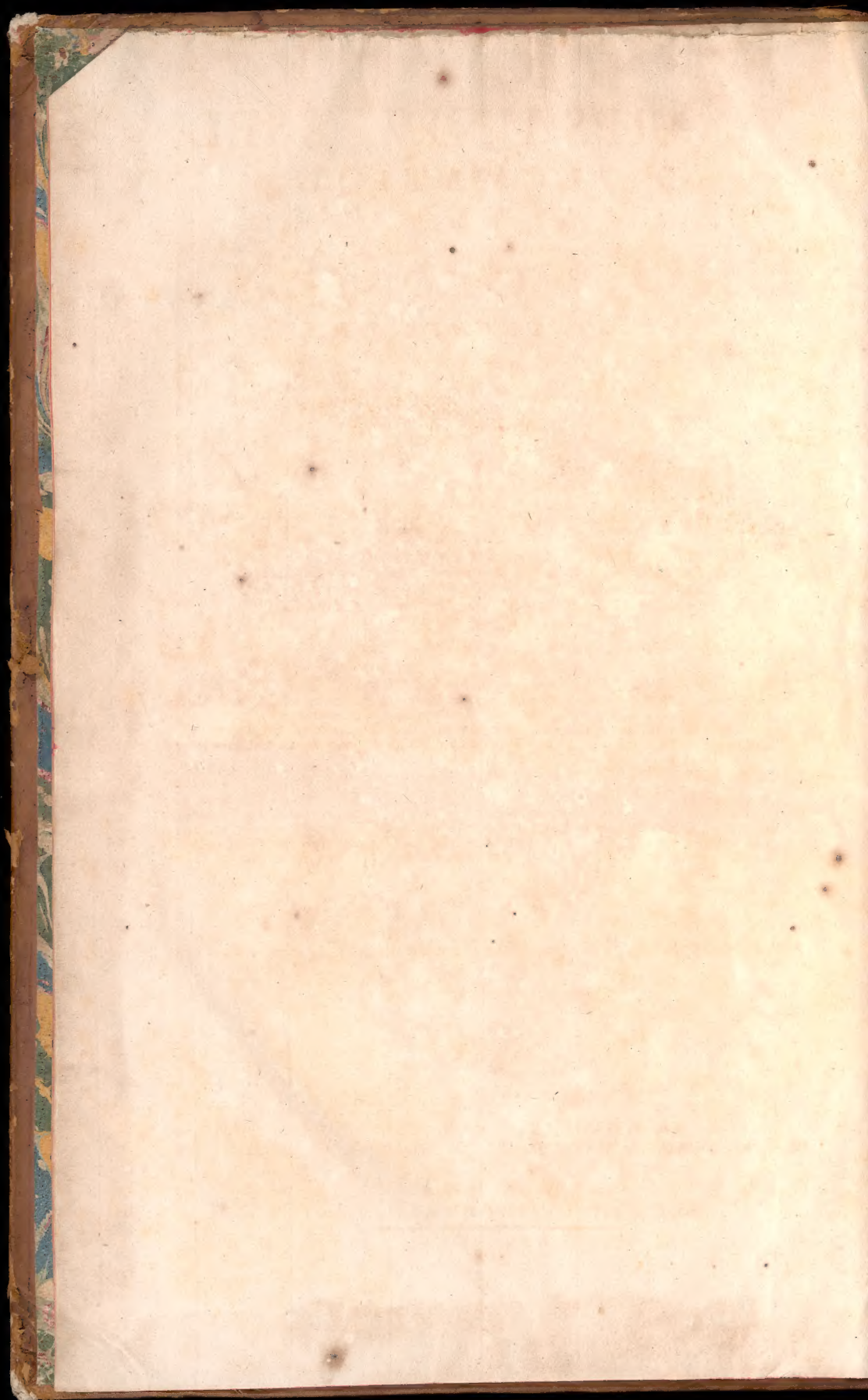




C. C.

$$\overline{XIV} + 522 + II (h.) + \overline{XII} + 352 + \overline{VI} + 108 \text{ A}$$







CORPS UNIVERSEL  
DIPLOMATIQUE  
D U  
DROIT DES GENS;  
CONTENANT UN  
RECUEIL  
DES  
TRAITEZ

D'ALLIANCE, DE PAIX, DE TREVE,  
DE NEUTRALITÉ, DE COMMERCE, D'ÉCHANGE,  
de Protection & de Garantie; de toutes les Conventions, Transactions,  
Paixes, Concordats, & autres Contrats, qui ont été faits en  
EUROPE, depuis le Regne de l'Empereur CHARLE-  
MAGNE jusques à présent;

A V E C

LES CAPITULATIONS IMPERIALES ET ROYALES;  
les Sentences Arbitrales dans les Causes importantes; les Déclarations de Guerre, les Contrats de Mariage  
des Grands Princes, leurs Testaments, Donations, Renonciations, & Protestations; les Investitures des  
grands Fiefs; les Erections des grandes Dignités, celles des grandes Compagnies de Commerce, & en gé-  
néral de tous les Titres, sous quelque nom qu'on les désigne, qui peuvent servir à fonder, établir, ou justifier

LES DROITS ET LES INTERETS DES PRINCES ET ETATS DE L'EUROPE;

Le tout tiré en partie des Archives de la TRES-AUGUSTE MAISON D'AUTRICHE, & en partie de  
celles de quelques autres Princes & Etats; comme aussi des Protocoles de quelques Grands Ministres; des Manu-  
scrits de la Bibliothèque Royale de BERLIN; des meilleures Collections, qui ont déjà paru tant en ALLE-  
MAGNE, qu'en FRANCE, en ANGLETERRE, en HOLLANDE, & ailleurs; sur tout des Actes de  
RYMER; & enfin des AUTEURS les plus estimés, soit en Histoire, en Politique, ou en Droit;

P A R

M<sup>R</sup>. J. DU MONT,

ECUIER, CONSEILLER, ET HISTORIOGRAPHE DE SA MAJESTE' IMPERIALE  
ET CATHOLIQUE.

TOME IV. PARTIE I.



A A M S T E R D A M,

Chez P. BRUNEL, R. ET G. WETSTEIN,  
les JANSSENS à WAESBERGE, L'HONORE' ET CHATELAIN.

A L A H A T E,

Chez P. HUSSON ET CHARLES LEVIER.

M D C C X X V I.



\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_



# T A B L E

## CHRONOLOGIQUE

### DES PIÈCES

#### CONTENUES

Dans la I. Partie du IV. Tome.

ANNO			ANNO
1501.	<b>C</b> onvention entre HENRI & ERIC, Freres, Ducs de Brunswick - Lunenburg; BERTHOLD Evêque d'Hildesheim, & les Villes de Brunswick, Hildesheim, Göttingen, Hanover, Eimbeck, & Northeim, au sujet de la Fabrication de la Monnoye d'Argent, & du prix des Viveres à proportion de celui de ladite Monnoye. A Hildesheim 1501. 1	ANDRUM, Magnum Ducem Lithuanie & Proceres Regni Polonie universos facta, quâ veteres Considerationes innovantur, dictum Regnum & Ducatus in unum indivisum ac indifferens Corpus conglutinantur, mutuumque promittitur auxilium. Datum in Mielnik Sabbato proximo ante S. Simonis & Juda Apostolorum Anno 1501. 18	ANNO 1501.
	RAYMUNDI Garzensis Cardinalis, & Apostolici à Latere per Germaniam &c. Legati Confirmatio Duodecennalis Fœderis Suevici Perrogationis Anno 1500. factæ. Data in Oppido Hall Herbipolensis Diocesis Anno 1501. 8. Kalendas Februar. Cum Bulla Pontificis ALEXANDRI VI. qua prefato Cardinali potestatem committit pacificandi inter Principes Catholicos, Treugas ac Inducias indicendi, Concordationes eorumdem confirmandi &c. Data Romæ apud S. Petrum Anno Incarn. 1500. tertio Nonas Octobris. Unâ cum alia Bulla ejusdem Pape dicto Cardinali facultatem committenti, contra Principes, Pacem & Treugas inire volentes, procedendi illosque compellendi. Data Romæ apud S. Petrum, Anno Incarn. 1500. 3. Nonas Octobris. 4	Interpretation & Declaration sur aucuns Articles du Traité de Trente, par le Roi LOUIS XII. & PHILIPPE, Prince d'Espagne. Fait à Blois le 13. Decembre 1501. 17	13. Dec.
25. Janv.	Indulgentia per Cardinalem RAYMUNDUM bis, qui pro majori Fœderis Suevici & Pacis generalis Confirmatione precibus ad Deum, Beatam Mariam Virginem, & Sanctos effundent impetravit. In Oppido Hall Herbipolensis Diocesis, Anno Incarnat. 1501. 8. Kalendas Februarii. 7	Tractatus Matrimonii inter JACOBUM IV. Scotie Regem & MARGARETAM Filiam HENRICI VII. Regis Angliæ contrahendi conclusus. Datum in Palatio de Richemont die 24. Januarii 1501. 19	1501. 1502. 24. Janv.
7. Sept.	Sentence Arbitrale rendue par les Commissaires Imperiaux entre la Province de STYRIE & le Magistrat de GRATZ sur les différends qu'ils avoient entr'eux, au sujet des Tailles. A Gratz la Vigile de la Nativité de la Sainte Vierge 1501. 7	Tractatus Pacis & Amicitie inter HENRICUM VII. Regem Angliæ, & JACOBUM IV. Regem Scotiæ conclusus in Regio Palatio de Richemond die 24. Januarii 1501. 23	24. Janvier.
14. Sept.	Rechts de la Diète generale de l'Empire assemblée à Nuremberg, contenant une Resolution de transférer ladite Assemblée de Nuremberg à Francfort, pour traiter des affaires de l'Empire qui restent, & dont on fait la Désignation; on y marque aussi ce qui a été fait & traité avec le Légat du Pape, touchant le Jubilé. A Nuremberg le Mardi jour de l'Exaltation de la Ste. Croix Anno 1501. 8	Traité de Paix entre LOUIS XII. Roi de France & FERDINAND & ISABELLE, Roi & Reine d'Espagne, au sujet du Royaume de Naples, par lequel LOUIS & FERDINAND & ISABELLE promettent de céder, l'un & l'autre, ce qu'ils possèdent dans ce Royaume, au DUC DE LUXEMBOURG, Fils aîné de l'Archiduc, & à Madame CLAUDE Fille de LOUIS, qui doivent se marier ensemble. Fait par PHILIPPE, Archiduc d'Autriche. A Lyon le 5. Avril 1502. 27	1502. 5. Avril.
26. Sept.	Contrat de Mariage de PHILIBERT Duc de Savoye, avec MARGUERITE d'Autriche. Fait à Bruxelles le 26. Septembre 1501. 15	Litteræ Imperatoris MAXIMILIANI, quibus Episcopum Viromandensem VARI-CUM, de omnibus & singulis Fendis, Feudaliis, Regalibus, Juribus, Castris, Civitatibus, Oppidis, Terris, Arcibus, & Bonis, quæcumque & quæcumque Viromandenses Episcopi à Romanorum Imperatoribus & S. Rom. Imperio in Feudum susceperunt, & præcipue de eis, que in Litteris nomine tenus expressa sunt, investit. Datum in Civitate Imperiali Augusæ 1. Maii 1502. 29	1. Mai.
13. Oct.	Traité de Paix, de Confédération, & d'Alliance, entre le Roi LOUIS XII. & MAXIMILIEN I. Roi des Romains, par lequel ils conviennent que CHARLES, Fils de l'Archiduc PHILIPPE, épousera CLAUDE Fille de France; que le Dauphin de France épousera une des Filles de l'Archiduc, que l'Empereur accordera au Roi LOUIS l'Investiture du Duché de Milan, & que le Roi LOUIS secourra l'Empereur contre le Turc. Fait à Trente le 13. Octobre 1501. 16	Tractatus inter MAXIMILIANUM I. Romanorum Regem &c. & HENRICUM VII. Regem Angliæ, &c. super Intercursum Mercatorum. Dat. apud Andwerpiam die 19. mensis Junii Anno 1502. 30	19. Juin.
23. Oct.	Archioratio inter Regnum Poloniæ & Magnum Ducatum Lithuanie per ALEXAND. IV. PART. I.	Union des ELECTEURS du Saint-Empire, par laquelle ils s'engagent à cultiver entr'eux une bonne & sincère Amitié; avec promesse de s'assister réciproquement contre toute violence; de veiller en commun contre tout Schisme dans l'Eglise, comme aussi au maintien de leurs Droits dans l'Élection d'un Empereur ou Roi des Romains; de s'opposer à la diminution de l'Empire, & de comparoitre tous les Ans, en personne, en certain lieu & à certain jour, pour y traiter ensemble des nécessités de l'Empire. A Gelnhausen le Mardi après la Fête de St. Pierre & de St. Paul 1502. Avec les Litteres particulières que lesdits Elec-	5. Juillet.



# TABLE CHRONOLOGIQUE

ANNO  
1502.

14. Août.

7. Sept.

1503.

11. Avril.

24. Sept.

2. Nov.

7. Nov.

12. Nov.

12. Nov.

12. Nov.

seurs se donnerent reciproquement, & par lesquelles ils comprirent dans l'Union, ceux avec qui ils avoient des Traitez de Paix civile, ou de Confraternité. Ibid. 31

*Tractatus mutui Pacis & Amicitia inter MAXIMILIANUM I. Regem Romanorum & HENRICUM VII. Regem Anglie conclusus. Datum apud Westmonasterium die 14. Augusti 1502.* 34

*Procuratorum LUDOVICI Francorum Regis, FRANCISCO Marchionis Mantua pro se, ejus Uxore, Liberis, Familia, Subditis, & universo ejus Dominio concessum. Datum Asten die 7. Septembris Anno 1502.* 37

*Traité d'Accon, au Camp devant Lucerne, entre les Ambassadeurs de LOUIS XII. Roi de France & ceux des LIGUES, du 11. Avril 1502, ensemble la Ratification du Roi LOUIS XII. aux Lignes, du 24. Jour de Mai 1502. A Lyon.* 37

*Tractatus Matrimonii inter FERDINANDUM Regem Castiliae & HENRICUM VII. Regem Anglie conclusus, quo utrinque conveniunt de Conditionibus, quibus HENRICUS Princeps Wallie, dicti Regis HENRICI VII. Filius, CATHARINAM, Fratris sui ARTHURI Viduam & dicti FERDINANDI Regis Filiam, in uxorem ducere debeat. Dat. in Civitate Barcinone die 24. Septembris 1502.* 38

*Lettres des ELECTEURS de Mayence, de Cologne, du Palatinat, de Saxe, & de Brandebourg, par lesquelles, après la mort de JEAN Electeur de Trèves, ils reçurent JACQUES son Successeur, dans l'Union Electorale conclue à Gelnhausen l'An 1502. Données à Francfort sur le Mein le Jendi après la Fête de tous les Saints 1503.* 44

*Convention entre les ELECTEURS de l'Empire portant que, diverses raisons les empêchant de s'assembler tous les Ans selon la teneur de l'Union conclue à Gelnhausen en 1502. ils ne feront ces Assemblées que de deux Ans en deux Ans, mais que leurs Ministres ne laisseront pas de s'assembler tous les Ans. A Francfort le Mardi après la Fête de tous les Saints 1503.* 45

*Imperatoris MAXIMILIANI I. Mandatum, ad omnes Electores, Principes, Status, & Subditos Imperii; quò, recensitis variis Tribulationibus, Christianis à divino Namine in penam immissis, variisque signis & miraculis editis, omnes ad capiendā, & secum contra Infideles conjungenda arma seriò exhortatur, in specie autem Erectionem Societatis Sancto-Georgianae ab aliquis Principibus, Comitibus, Dynastis Imperii cum suo consensu factam, enarrat, simul injungens, ut omnes & singuli, tam Equites quam Pedites, gerandorum armorum capaces hanc Societati sese jungant. Datum in Civitate Imperiali Augustie die 12. Novembris 1503. Cum Ordinationibus & Capitulis ejusdem Societatis Sancto-Georgianae. Sub Loco & dato eodem.* 45

*Lettres de l'Empereur MAXIMILIEN I. aux Etats de l'Empire, où il leur ordonne de remettre entre les mains de ses Commissaires Imperiaux l'argent provenu de la Collecte du Jubilé & de la Croisade par concession du Pape ALEXANDRE VI. afin que l'ayant reçu il puisse faire son Voyage de Rome & marcher ensuite contre les Infidèles avec la Société de l'Ecu de St. George, & subvenir à tous les fraix de cette grande Expedition. A Ausbourg le 12. Novembre 1503.* 47

*Ordonnance de MAXIMILIEN I. Empereur des Romains, au sujet de ceux qui veulent entrer dans la Société de l'Ecu de Saint George, & entreprendre l'Expedition contre les Infidèles. A Aus-*

bourg le 12. Novembre 1503. 48

*Sentence rendue par MAXIMILIEN I. Roi de Romains au profit d'ALBERT & WOLFGANG Ducs de Baviere, contre RUPERT & sa Femme, dans la cause & litige qu'ils avoient ensemble au sujet de la Succession, Principauté, & Domaine de seu GEORGE aussi Duc de Baviere. A Ausbourg l'An 1504.* 49

*Accord entre les Seigneurs, les Princes & les Villes de SILESIE, avec le Chapitre de l'Eveché de St. JEAN de Breslaw, fait & conclu par les Deputés de LADISLAS Roi de Hongrie & de Boheme, portant que désormais nul Eveque ne sera élu qui ne soit naturel du Pais; que nul Prieur ou Benefice ne pourra être conféré par le Chapitre à d'autres qu'à des Bohemiens ou Silesiens, & qu'en toutes ces choses le consentement du Roi sera nécessaire. A Breslaw le Samedi après la Purification de la Sainte Vierge 1504. Avec la Ratification du Roi LADISLAS, à Bude le 18. Fevrier 1504.* 49

*Traité de Trêve pour trois Ans, entre FERDINAND & ISABELLE, Roi & Reine d'Espagne, & LOUIS XII. Roi de France. Fait en l'Abbaye de notre Dame de la Mejorada le 31. Mars 1504.* 51

*Accord entre les neuf Cantons Suisses, BERNE, LUCERNE, URY, SCHWITZ, UNDERWALD, ZUG, GLARIS, FRIEBOURG & SOLEURE d'une part, & la Ville & Canton de ZURICH d'autre part, touchant le Droit des Armes, de la Milice, & de la Jurisdiction, à Stammen, Nosbaumen, Stein deca le Pont, Weinfelden & Burgen. Fait à Bade en Ergow le Mercredi après le Dimanche Quinquiesimo geniti 1504.* 53

*Traité de Paix entre MAXIMILIEN I. Roi des Romains, & PHILIPPE, Roi de Castille d'une part, & LOUIS XII. Roi de France d'autre part, par lequel l'Empereur promet l'Investiture du Duché de Milan au Roi de France, moyennant une certaine somme; le Mariage entre CHARLES Duc de Luxembourg, & une Fille de France est confirmé, & LOUIS abandonne la protection de l'Electeur Palatin. A Blois le 22. Septembre 1504.* 55

*Traité entre MAXIMILIEN I. Roi des Romains, & LOUIS XII. Roi de France, pour le Mariage de CHARLES, Duc de Luxembourg, depuis Empereur V. du nom Avec Madame CLAUDE de France, Fille dudit Roi LOUIS XII. A Blois le 22. Septembre 1504.* 56

*Traité de Confederation & d'Alliance entre LOUIS XII. Roi de France, & MAXIMILIEN I. Roi des Romains, contre les VENITIENS. A Blois le 22. Septembre 1504.* 58

*MAXIMILIEN I. Romanorum Imperatoris Edictum in causa Comitris VIREBERGAE de Subditis Imperii non evocandis Romanis, nec confringendis per Bannum Papale. Datum Anno 1505.* 59

*Tabula Pacis factae inter MAXIMILIANUM I. Romanorum Imperatorem, PHILIPPUM I. Hispaniae & LUDOVICUM XII. Galliae Reges, quibus nonnullae conditiones & inter eas palmaria de Investitura Mediolanensi ratesunt habita die 4. Aprilis Anno 1505. Voyez le Supplément à la fin de la III. Partie pag. 95*

*Acte de Foi & Hommage pour le Duché de Milan, rendu à MAXIMILIEN I. Empereur, par le Cardinal GEORGE d'Amboise, au nom du Roi LOUIS XII. A Haguenau le 6. d'Avril 1505.* 60

*Investiture du Duché de Milan, & des Comtez de Pavie & d'Angierre, donnée par l'Empereur MAXIMILIEN I. au Roi*

ANNO  
1504.

18. Fevrier.

31. Mars.

20. Avril.

22. Sept.

22. Sept.

22. Sept.

1505.

4. Avril.

6. Avril.

7. Avril.



# DE LA I. PART. DU TOME IV.

ANNO  
1505.

29. Avril.

8. Mai.

25. Juin.

30. Juill.

10. Sept.

9. Oct.

12. Oct.

30 Decemb.

1505.

1506.

9. Fevrier.

1506.

25. Avril.

Roi LOUIS XII. & à ses descendants mâles légitimes, & au défaut d'eux à ses Filles. A Haguenau le 7. d'Avril 1505. 60

Compromis entre ALBERT & WOLFGANG Ducs de Bavière d'une part, & FREDERIC comme Tuteur des Fils de RUPERT aussi Duc de Bavière d'autre part; par lequel ils requièrent le jugement de MAXIMILIEN I. Roi des Romains sur la Cause agitée entr'eux, au sujet de la Succession des Etats délaissés par le feu Duc GEORGE. Fait le Vigile de l'Ascension 1505. 61

Accord entre HENRI Paine, Duc de Brunswick-Lunebourg, & les Etats Provinciaux du Duché de BRUNSWICH, par lequel il leur promet de les maintenir & protéger dans leurs Privilèges, & de ne rien entreprendre désormais sans leur sâ & consentement. Fait le Jendi après le Dimanche Exaudi 1505. 62

Capitula REPUBLICÆ FLORENTINÆ cum FRANCISCO GONZAGA Marchione Mantuæ, super ejus institutione & conducta in Capitaneum Generalem Exercitus Florentini ad duos Annos conclusa. Actum Florentia die 25. Junii Anno 1505. Cum Ratificatione prefati Marchionis, data ut supra. Nec non Declaratione unius Capituli. Actum ibidem die 26. Junii Anno ut supra. 63

Sentence Arbitrale de MAXIMILIEN I. Roi des Romains entre ALBERT & WOLFGANG Ducs de Bavière d'une part, & FRIDERIC comme Tuteur des Fils de RUPERT aussi Duc de Bavière d'autre part, dans la Cause agitée entr'eux au sujet de la Succession des Etats & Domaines délaissés par le feu Duc GEORGE. A Cologne le 30. Juillet 1505. Avec le Mandement audit Roi aux Etats Provinciaux de Bavière à ce qu'ils aient à se conformer audit Jugement. Donné à Fecvera le 20. Aout 1505. Les Plein-Pouvoirs desdits Ducs à leurs Délégués Conseillers pour se soumettre de leur part à la dite Sentence. Donné la Vigile de l'Ascension 1505. Et l'Instrument du Compromis des mêmes Ducs, par lequel ils requièrent le Jugement de la Majesté & s'y soumettent, audit jour Vigile de l'Ascension 1505. 66

Pouvoir du Roi FERDINAND à ses Ambassadeurs de faire la même Ligne & Union, avec Monsieur FRANÇOIS, Duc de Valois, futur Successeur au Royaume de France, qu'il avoit faite, avec le Roi LOUIS XII. A Segovie le 10. Septembre 1505. 71

Convention entre LAURENT Evêque de Wurtzbourg & GUILLAUME Comte de Wertheim, par laquelle le Droit de Chasse est accordé audit Evêque en quelques Lieux. Fait le jour & Fête de St. Denis 1505. 72

Traité de Paix, de Confédération, & Alliance entre LOUIS XII. Roi de France, & FERDINAND Roi d'Espagne, & du Mariage de GERMAINE DE FOIX, Niece du Roi avec ledit Roi FERDINAND. A Blois le 12. Octobre 1505. Ratifié par le Roi d'Espagne à Segovie le 16. Octobre 1505. 72

Conventio inter HENRICUM VII. Regem Angliæ, & GEORGIUM Ducem Saxonie, de colenda mutua Pace & Amicitia; itemque auxiliis sibi invicem mittendis. Dat. Drisdan 30. Decembris Anno 1505. 74

Tractatus Pacis & Amicitie mutue inter HENRICUM VII. Regem Angliæ, & PHILIPPUM Regem Castellæ conclusus. Dat. in Palatio Wyndesore die 9. Februarii Anno 1505. 76

Concordat entre HERMAN Eleveur de Cologne, & le Chapitre de sa Cathedrale

TOM. IV. PART. I.

d'une part, & la Ville de COLOGNE d'autre part, par lequel ils conviennent des casus qui devront être prisés aux Triennaux Cris, & aux Triennaux Ecclesiastiques, comme aussi du Droit de Conduite, & autres matières. A Cologne le Jendi Evec de St. Marc Evangeliste 1506. 78

Tractatus Commerciorum inter HENRICUM VII. Regem Angliæ, & PHILIPPUM Regem Castellæ conclusus. Dat. apud Westminsterium die 15. Maii Anno 1506. 83

Contrat de Mariage de FRANÇOIS DE VALOIS Comte d'Angoulesme, depuis FRANÇOIS I. avec Madame CLAUDE de France, Fille du Roi LOUIS XII. Aux Montils-les-Tours le 22. Mai 1506. 88

Breve Pontificium JULII Pape II. ad FRANCISCUM GONZAGAM Marchionem Mantuæ emanatum; quo cum Generali Locumtenentem sui, & Romana Ecclesiæ Exercitus constituit. Datum Imole die 25. Octobris Anno 1506. Accedit aliud Breve JULII Pape II. ad eundem ut supra, quo significat, se ei Vexilla Ecclesiæ mittere. Datum Bononiæ die 30. Decembris Anno 1507. 89

Reces pris & conclu par les CANTONS SUISSES Confédérés en leur Assemblée à Lucerne, portant qu'ils ne veulent point troubler l'Empereur MAXIMILIEN I. dans son Expédition pour Rome, mais que s'il vient à envahir les Terres du Roi de France; en ce cas ils ne pourront pas se dispenser de satisfaire aux Traités & aux Engagemens qu'ils ont avec ce Prince. Le Samedi avant la Purification de la Ste. Vierge l'an 1508. 90

Testament de MARGUERITE d'Autriche Duchesse Douairière de Savoye. Fait à Bruxelles le 20. Fevrier 1508. & l'Addition du 17. Mars 1512. 90

Tractatus Matrimonialis inter MAXIMILIANUM I. Imperatorem Romanorum, & HENRICUM VII. Regem Angliæ pro contrahendo Matrimonio inter CAROLUM Archiducem Austriæ, Nepotem dicti Imperatoris, & MARIAM Filiam Regis Angliæ conclusus. Dat. in Monasterio novæ fundationis apud Brixiam die 22. Februarii Anno 1508. 93

Tractatus Pacis, Amicitiarum, & Ligæ & Confederationis inter MAXIMILIANUM I. Imperatorem Romanorum ejusque Nepotem CAROLUM Principem Hispaniarum ab una, & HENRICUM VII. Regem Angliæ ab altera parte conclusus & confirmatus. Dat. in Upido Mechliniensis die 26. Martii Anno 1508. 102

Traité de Paix & d'Alliance entre MAXIMILIEN I. & CHARLES, Prince d'Espagne, son petit-Fils, d'une part; & le Roi LOUIS XII. & CHARLES d'EGMOND, Duc de Gueldres, d'autre. A Cambrai le 10. Decembre 1508. 109

Traité d'Alliance contre les VENITIENS entre le Pape JULES II. MAXIMILIEN I. Roi des Romains, LOUIS XII. Roi de France & FERDINAND Roi d'Aragon, à Cambrai le 10. Decembre 1508. 113

Bulle du Pape JULES II. par laquelle il entre en la Ligue faite à Cambrai l'an 1508. contre les VENITIENS, entre l'Empereur MAXIMILIEN I. LOUIS XII. Roi de France, & FERDINAND Roi d'Aragon, & confirme ledit Traité. 116

Instrumentum publicum super contractu Matrimonio inter CAROLUM Principem Hispaniarum MAXIMILIANI I. Romanorum Imperatoris Nepotem & MARIAM, Filiam HENRICI VII. Re-

ANNÔ  
1506.

15. Mai.

22. Mai.

25. Octob.

1508.  
29. Janvier.

20. Fevrier.

22. Fevrier.

26. Mars.

10 Decemb.

10. Decemb.

17. Dec.



# TABLE CHRONOLOGIQUE

ANNO 1508.	Regis Anglia. Datum in Palatio Regio Richemont die 17. Decembris Anno 1508.	permettre que les autres le fussent. A Lintz le Lundi après le Dimanche des Rameaux 1511.	ANNO 1511.
1509. Mars.	Protestation du Procureur du ROI DE FRANCE en sa Chambre des Comptes de Paris contre la soumission dudit Roi à l'Excommunication & autres Censures Ecclesiastiques, contenue dans son Traité du 14. Mars 1508. avec le ROI DES ROMAINS, & contre le sire de Duc de Bourgogne que celui-ci y prend. Du... Mars 1508.	Confederatio inter FERDINANDUM, Aragonie & Sicilie Regem, & HENRICUM VIII. Regem Anglie pro tractando Papa contra LUDOVICUM XII. Regem Francie inita. Dat. Burgie die 20. Decembris Anno 1511.	20. Dec.
1509. 10. Mai.	Lettre de CHARLES, Duc de Savoie à l'Empereur & au Roi de France, pour être compris au Traité de Cambrai contre les VENITIENS à Turin le 10. Mai Anno 1509.	Articuli de numero Militum mittendorum, in prefata Regum Aragonie & Anglie Confederatione contenti manserunt. Dat. die 16. Martii Anno 1512.	1512. 16. Mars.
19. Mai.	Declaration du Roi LOUIS XII. par laquelle il comprend CHARLES Duc de Savoie, dans la Ligue faite à Cambrai le dixième Décembre 1508. Fait au Camp près Pontolio, le 19. Mai 1509.	Monitorium seu Decretum JULII Pape, ad Prælatos, Capitula, & Nobiles FRANCIE Sandionem Pragmaticam approbantes; quo ad comparandum infra 60. dies coram sua Sanctitate, & Concilio Lateranensi, dicendisque causis & quare dicta Sandio Pragmatica abrogari non debeat, requirantur, & citantur. Datum Rome Anno 1512.	9. Juill.
14. Juill.	Investiture du Duc de Milan, en execution du Traité de Cambrai de 1508. donnée par MAXIMILIEN I. Empereur au Roi LOUIS XII. & à ses descendants mâles, & iceux defaillans, aux Filles. A Trente le 14. Juin 1509.	Traité de Limites entre HENRI & ERIC Ducs de Brunswick-Lunebourg d'une part, & FRANÇOIS aussi Duc de Brunswick-Lunebourg, comme Administrateur de l'Evêché de Minden, d'autre part. On y convient que ledits Ducs restitueraient à l'Evêché une certaine partie de la Seigneurie de Hoya, qui lui avoit été soustraite, & l'on y détermine les Limites dudit Evêché. Fait le Vendredi après la Fête de St. Quilan 1512. Avec la Confirmation de JULES Duc de Brunswick-Lunebourg. A Heinrich-Stad le 9. Janvier 1512.	17. Juill.
21. Juill.	Accord entre HUGUES Evêque & Prince de Constance d'une part, & la Louable CONFEDERATION HELVETIQUE d'autre part, sur les Droits appartenans audit Evêque dans le Pais de Turgou. A Zurich la Veille de Ste. Marie Magdelaine 1509.	Traité d'Alliance & de Confederation entre LOUIS XII. Roi de France, & JEAN & CATHERINE, Roi & Reine de Navarre, par lequel ils se promettent reciproquement de se secourir mutuellement contre leurs Ennemis, & de ne leur donner point de passage sur leurs Terres. Le Roi de Navarre promet de plus de déclarer la Guerre à l'Anglois, qui l'avait déclaré à la France. A Blois le 17. Juillet 1512. & ratifié par le Roi de Navarre audit Blois le 7. Septembre suivant, & par la Reine à Orthes, le 8. Aout 1513.	1. Sept.
29. Juill.	Union perpetuelle des Etats de la Principauté de Hesse, faite & conclue pour la commune défense des Droits & Privileges, & le maintien de la tranquillité. Le Dimanche après la St. Jacques 1509.	MAXIMILIANI II. Imperatoris Augusti Mandatum de abolendis Actis & Decretis Conciliorum Turonenfis, Anno 1510.	1. Octob.
1510. 23. Mars.	Trois Articles, Javoir les III. IV. & V. de la Ligue faite entre LOUIS XII. Roi de France & les GRISONS, en l'Anno 1509.	Pifani Anno 1511. contra JULIUM II. Papam celebratorum. Datum Colonia in Comitibus Imperialibus die 1. Sept. 1512. Cum Schedula lecta per Gurcensem Episcopum in Sessione III. Concilii Lateranensis XVII. Oecumenici.	1. Octob.
3. Mai.	Traclatus Pacis & Amicitie inter HENRICUM VIII. Anglie Regem & LUDOVICUM XII. Francorum Regem coramque Amicos & Confederatos, initus & conclusus in Civitate Londoniensi 23. Martii Anno 1510.	Transfation entre HENRI le Vieux & ERIC Ducs de Brunswick-Lunebourg d'une part, & HENRI le Jeune aussi Duc de Brunswick-Lunebourg d'autre part, par laquelle ce dernier cede aux premiers sa portion du Territoire de Göttingen, pour d'autre Pais & Droits dans celui de Lunebourg. A Minden le Vendredi après la St. Michel Anno 1520.	1. Octob.
21. Juill.	Decret de l'Empereur MAXIMILIEN I. & des Etats de l'Empire assembles en Diete Générale à Augsbourg, par lequel la Ville de HAMBOURG est déclarée Ville Imperiale. A Augsbourg le 3. Mai 1510.	Acte par lequel HENRI le Vieux & ERIC, Ducs de Brunswick-Lunebourg, cedent & transportent à HENRI le Jeune, aussi Duc de Brunswick, toute la Portion Hereditaire qui leur appartenait sur la Ville de Lunebourg, réservé pourtant le Droit de Devolution & de Revolution. Fait le Vendredi après la St. Michel 1512.	1. Oct.
3. Octob.	Traclatus Pacis & Liga inter FERDINANDUM Aragonum & Sicilie &c. Regem, itemque JOANNAM Reginam Castellæ, ejus Filiam, & HENRICUM VIII. Regem Anglie conclusus. Dat. in Opido Montisfoni die 21. Junii Anno 1510.	Lettres de HENRI le Jeune Duc de Brunswick-Lunebourg, par lesquelles il cede la Ville de Hanover avec tous ses Revenus, Droits & Jurisdictions, à HENRI l'aîné, & ERIC ses Freres, Ducs de Brunswick-Lunebourg. Du Vendredi après la Fête de St. Michel 1512.	11. Oct.
17. Nov.	Littere Apostolice Summi Pontificis JULII II. quibus Officium Confalonariatus Sancte Romanæ Ecclesiæ, FRANCISCO DE GONZAGA Marchioni Mantuæ conceditur. Datæ Bononiæ V. Nonas Octobris Anno 1510.	Reglement & Prolongation pour dix Ans, de la CONFEDERATION de SUABE, à Augsbourg le Lundi après la	
1511. 7. Fevrier.	Traité entre LOUIS XII. Roi de France & MAXIMILIEN I. Empereur, pour la Ratification & Prorogation du Traité de Cambrai de 1508. A Blois le 17. Novembre 1510.		
28. Avril.	Ligue Hereditaire entre les Maisons d'AUTRICHE, & de BOURGOGNE, & les Cantons ou Ligues des SUISSES. Fait à Bade le 7. Fevrier 1511.		
	Union Hereditaire de l'Empereur MAXIMILIEN I. pour ses Etats de la Haute & Basse Autriche, avec ULADISLAUS Roi de Boheme pour le Royaume de Boheme, par laquelle MAXIMILIEN I. promet à ULADISLAUS de ne jamais entreprendre aucune hostilité contre la Boheme & de ne pas		



# DE LA I. PART. DU TOME IV.

ANNO  
1512.

10. Dec.

13. Dec.

1513.

21. Mars.

4. Avril.

5. Avril.

13. Sept.

6. Oct.

16. Nov.

1. Decemb.

1513.

1514.

13. Mars.

la St. Denis de l'An 1512. Il est à pen  
près de la même tenor que la Prolongation  
qui avoit été faite pour 12. Ans à Es-  
luggen le 1. Février 1500. 152  
JULII Papæ II. Bulla Citationis in Ses-  
sione IV. Concilii Lateranensis V. contra  
Prelatos & Nobiles FRANCIE  
Sanctionem Pragmaticam faventes & ap-  
probantes. Data Roma Anno Incarnatio-  
nis Dominicæ 1512. quarto Idus Decem-  
bris Pontificatus sui Anno X. 167  
Confédération pour trois Ans, des Comtes,  
Barons, Chevaliers & Nobles, de la So-  
ciété de l'Ecu de St. GEORGE dans  
le quatre Parties de la Suabe, par laquelle ils  
conviennent de conserver la Paix entr'eux,  
& de se défendre contre les hostilités de  
leurs Ennemis. A Ehingen le 13. Dé-  
cembre 1512. 168  
Accord entre la NOBLESSE de l'Evo-  
ché d'HILDESHEIM d'une part,  
& la VILLE d'HILDESHEIM d'autre  
part; par lequel renonçant à leurs an-  
ciennes discordes, les deux Parties se pro-  
mettent un secours mutuel & reciproque  
contre toute injustice violence. Fait le Lun-  
di après le Dimanche des Rameaux l'An  
1513. 171  
Privilegium MAXIMILIANI I. Imper-  
atoris concessum REIPUBLICÆ  
JANUENSIS, super variis Fendis, Locis  
& Terris per ipsam acquisitis, adeo ut  
Territorium Januense extendatur, non so-  
lum à Monaco usque ad Cornum, sed etiam  
ad omnia Loca ultra Cornum acquisita,  
Flumine Macre comprehensa. Datum Au-  
gustæ die 4. Aprilis 1513. 172  
Appunctamentum, pro defensione Ecclesiæ, in-  
ter LEONEM X. Papam, MAXI-  
MILIANUM Imperatorem, HEN-  
RICUM VIII. Angliæ Regem & FER-  
DINANDUM Regem Aragonum,  
acta & conclusa in Opido Mecklinensi die  
5. mensis Aprilis Anno 1513. 173  
Traité fait entre LOUIS XII. Roi de  
France, & les SUISSES, quand ils  
étoient devant Dijon, le treizième de Sep-  
tembre l'an 1513. 175  
Instrumentum publicum Tractatus inter Pa-  
pam LEONEM X. & LUDOVICUM XII.  
Franciæ Regem, initii. Quo præfatus Rex,  
in sequelam Admonitionis Papalis, à Pi-  
sano Concilio, in visa JULII Papæ per  
plurimos Prelatos minus ritè indicto, recedit, eique renuntiat, at-  
que liberè Concilio Lateranensi tanquam  
vero & legitimo adhaeret; & promittit in-  
super nullum deinceps favorem dicto Con-  
cilio se præstaturum, quinimo omnes in  
Terris suis sub inominè dicti Concilii per-  
sistentes aliter se facturum. Signat. Anno  
1513. Indict. I. VI. Octobris. Cum Con-  
firmatione præfati Regis. Datum Corbejæ  
die 26. Octobris Anno 1513. 175  
LUDOVICI XII. Francorum Regis  
Donatio de Ducatu Mediolani, & Comi-  
tatu Paviæ RENATÆ DE FRAN-  
CIA ipsius Filie secundo-genitæ sui que  
descendentibus utriusque sexus. Linea  
tamen masculina, femininæ prelatæ; cum  
clausula substitutionis in favorem CLAU-  
DIÆ de Francia Primogenitæ Filie sue,  
& in defectu descendentium ab eadem  
RENATÆ & CLAUDIÆ, in favorem FRANCISCI Ducis Vallesii,  
& Comitis Angolismæ. Acta in Regali  
Palatio Parisiensi die 16. Novembris Anno  
Domini 1513. 177  
Traité & Articles de Mariage de CHAR-  
LES Prince de Castille, avec Madame  
RENEE de France, deuxième Fille du  
Roi LOUIS XII. où incidemment il est  
parlé d'Alliance, Ligue offensive, & de-  
fensive entre ledits Roi & Prince. A  
Blois le premier Decembre 1513. 178  
Ratification de LOUIS XII. Roi de France  
de la Trêve faite par FRANÇOIS, Comte

d'Angoulême, au nom du Roi, & de JA-  
QUES Roi d'Ecosse, dont il se faisoit  
fort, & de PIERRE de Guéménac, pour  
FERDINAND Roi d'Arragon, tant  
en son nom, que de ceux des Rois HEN-  
RI d'Angleterre, MAXIMILIEN  
Empereur, JEANNE, Reine de Cas-  
tille, & CHARLES, Archiduc d'Aut-  
riche, Prince d'Espagne, dont il se faisoit  
aussi fort. A Orléans le 13. Mars 1513.  
179  
Traité de Mariage entre le Duc ANTOI-  
NE de Lorraine & RENEE de Bour-  
bon. Fait le 16. de Mars 1514. 180  
Traité de Paix & Confédération entre LOUIS  
XII. Roi de France, & la Seigneurie de  
VENISE, par lequel ils conviennent de  
s'aider mutuellement à recouvrer ce qui leur  
a été pris en Italie, savoir la Place le  
Duché de Milan, & Vénise ses Places de  
Terre ferme, que l'Empereur occupoit. A  
Blois le 23. Mars 1513. ratifié au l'ense le  
21. Avril suivant. 182  
Tractatus Pacis & Amicitie inter LUDO-  
VICUM XII. Francorum Regem &  
HENRICUM VIII. Angliæ Regem  
in quo eorum Amici, Alligati & Confed-  
erati comprehenduntur, actus & conclusus  
in Opido Londoniarum die 7. mensis Au-  
gusti Anno 1514. 183  
Tractatus Matrimonii inter LUDOVICUM  
XII. Regem Franciæ, & MARIAM,  
HENRICI VIII. Regis  
Angliæ Sororem conclusus. Dat. in Cui-  
tate London. die 7. Augusti Anno 1514.  
188  
Infestation du Comté de Genevois & des  
Baronies de Faucigny & de Beaufort,  
faite par CHARLES III. Duc de Sa-  
voye surnommé le Bon, à PHILIP-  
PE DE SAVOYE son Frere. A  
Cambrai le 14. d'Août 1514. 191  
Contrat de Mariage entre LOUIS XII.  
& MARIE d'Angleterre, solennellement  
publié dans l'Eglise des Celestins de Paris  
& passé par devant deux Notaires de Pa-  
ris, le quatorzième Septembre 1514. 195  
Declaration de l'Empereur MAXIMI-  
LIEN, par laquelle il consent que  
CHARLES, Prince de Castille, soit  
compris dans le Traité fait à Londres le  
7. d'Août. 1514. entre les Rois de France  
& d'Angleterre. A Inspruk, le premier  
Octobre 1514. 196  
La Lega tra la Santità di N. Signore Papa  
LEONE X. & Signori SUIZARI. 196  
Traité d'Alliance & Confédération entre  
LOUIS XII. Roi de France & JEAN  
& CATHERINE Roi & Reine de  
Navarre. A Paris le 20. Mars 1514.  
& Ratifié par la Reine le 26. Mai 1515.  
après la Mort de LOUIS XII. 198  
Traité de Mariage de CHARLES d'Aut-  
riche, depuis Roi d'Espagne, & Em-  
pereur, avec Madame RENEE de Fran-  
ce, Fille du Roi LOUIS XII. con-  
tenant en même tems une décision de tous les  
différens entre le Roi de France & ledit  
CHARLES, & une Ligue offensive  
& défensive entr'eux. A Paris le 24.  
Mars 1514. 199  
Acte fait entre les Ambassadeurs du Roi  
FRANÇOIS I. & de CHARLES  
I. Prince d'Espagne, touchant les diffé-  
rens au sujet du Royaume de Navarre,  
en conséquence du Traité fait à Paris  
au mois de Mars 1514. 203  
Tractatus Pacis & Amicitie mutue inter  
FRANCISCUM I. Regem Franciæ,  
& HENRICUM VIII. Regem Angliæ  
conclusus. Dat. apud Westmonasterium  
die 5. Aprilis Anno 1515. 204  
Declaration de FRANÇOIS I. Roi de  
France qui confirme tous les Privileges, Li-  
bertez, franchises, Chaptres de Paix faits  
par les anciens Comtes de Provence & des  
b 2 États

ANNO  
1513.

1514.

1514.

16. Mars.

1513.

1514.

23. Mars.

1514.

7. Août.

1514.

7. Août.

14. Août.

14. Sept.

1. Oct.

9. Decemb.

1514.

1515.

20. Mars.

24. Mars.

31. Mars.

1515.

5. Avril.

Avril.



# TABLE CHRONOLOGIQUE

ANNO

1515.

4. Mai.

28. Juin.

22. Juillet.

13. Oct.

19. Oct.

7. Nov.

22. & 24.  
Decembre.

1515.

1516.

13. Fevrier.

1516.

17. Juillet.

13. Août.

Etats dudit Pais, & qui réunit & incorpore ledit Pais à la Couronne. Fois au mois d'Avril 1515. 210

Bulla LEONIS Pape; qua Prelati, Clerici & Nobiles Sanctionem Pragmaticam profitentes pro ultimo & peremptorio termino momentur, ut ante Calendas Octobris, omni excusatione cessante, compareant. Datum Rome IV. Nonas Maii 1515. 211

Donation faite par la Reine CLAUDE du Ducbé de Milan, au Roi FRANÇOIS I. son Epoux, au 28. Juin 1515. 211

Contractus duplicis Matrimonii fidei, scilicet inter LUDOVICUM Ungarie Regem, & MARIAM Hispaniarum Regis Filiam; atque inter MAXIMILIANUM Imperatorem, & AN-  
NAM WLADISLAI Hungarie Regis Filiam; hac Lege tamen adjecta, quod si alteruter ex Nepotibus MAXIMILIANI, FERDINANDUS Archidux Austriae, vel GAROLUS Dux Burgundiae, & Hispaniarum Princeps, prefatam Dominam ANNAM infra spatium annis Anni à Dato presentis in Uterum ducere vellet; prefatus Contractus inter MAXIMILIANUM & dictam ANNAM pro casto & nullo haberi debeat. Hoc verò non eveniente, infra trimestre post & supra Annum à die presentis Contractus computando, idem per Cohabitationem conjugalem inter ipsos consummandum sit. Actum Viennæ die 22. Julii 1515. 212

Ligue, Confederation & Amitié perpetuelle entre le Roi FRANÇOIS I, le Pape LEON X, la République de FLORENCE, le Duc d'URBIN, & toute la Maison de MEDICIS. A Viterbe le 13. Octobre 1515. 214

Tractatus Pacis, Lige & Amicitie inter HENRICUM VIII. Anglie Regem, & FERDINANDUM Regem Aragonum, & ejusque Filiam JOHANNAM Castellæ Reginam, initus Londini 19. die mensis Octobris 1515. Accedunt & Commissiones Legatorum utrinque Regis. 214

Pax & Fœdus inter FRANCISCUM I. Regem Christianissimum ab una, & Dominos magnæ, altæ & veteris LIGÆ ALEMANIÆ superioris, parte ab altera initum; quo inter alia prefatus Rex in recompensam expensarum in obsidione Divisionis habitatum promissis persolvere & enumerare facere eidem Dominis Confederatis 400000. Scutorum auri, nec non in recompensam expensarum in partibus Italia aliâ 300000. consilium Scutorum in terminis & modis thidem conventis. Actum in Urbe Gebennensi 7. Novembris 1515. 218

De liberatione Magni Sigilli THOMÆ Cardinalis Eborac 22. die mensis Decembris factæ & de ejusdem Juramento 24. dicti mensis prestito Anno 1515. 220

Tractatus Commercialium, inter CAROLUM I. Hispaniarum Principem, & HENRICUM VIII. Regem Angliæ, conclusus. Dat. Bruxellis, die 13. Februarii Anno 1515. 220

Revers donné par l'Empereur MAXIMILIEN I. à JEAN III. Duc de Cleves, portant qu'il satisfera l'Electeur & les Ducs de SAXE pour leurs Droits & Prétentions à la Succession de GUILLAUME Duc de Juliers, en sorte qu'ils y renoncent absolument, & que ce sera sans qu'il en coûte rien au Duc JEAN. A Fisen le 17. Juillet 1516. 224

Traité de Paix entre FRANÇOIS I. Roi de France & CHARLES, Roi de Castille & de Mariage entre Madame LOUISE de France, Fille du Roi FRANÇOIS, & ledit CHARLES Roi de Castille. A Noion le 13. d'Août 1516. 224

LEONIS Pape X. Bulla Concordatarum, inter ipsum & Sanctam Sedem Apostolicam, ab una, & FRANCISCUM I. Regem Gallie atque Regnum Gallicum à parte altera, de abrogatione Pragmaticæ Sanctionis initorum, quibus inter alia Pape Regi nominationem ad Prelaturas, Rex vero Pape Annatas super eisdem concedit. Dat. Rome apud Sanctum Petrum Anno Incarnationis Dominicæ 1516. quinto decimo Kalendas Septembris. Cum Bulla Confirmationis in Concilio Lateranensi solemniter data 14. Kal. Januarii 1516. Et FRANCISCUS Regis Litteris pro Executione dictorum Concordatarum in Regno suo, ac in Delfinatu. Dat. 22. Martii 1517. Accedunt Litteræ, tam Pontificiæ quam Regiæ, de Dilatione ac Prolongatione Dilationis ad Concordata approbanda, per Prelatos, aliosque Regni Proceres, etiamnum revertentes. Datum Annis 1517. & 1518. Item ejusdem Pontificis Constitutio, de Annatis, atque Litteræ de Facultate Regi concessa, primum mensis Graduatibus delictum nominandi, atque ac Concordata adversus omnes impugnatores proseguendi. Anno 1516. & 1518. Sequuntur FRANCISCI Regis Mandata de Registratione Concordatarum facienda in Curia & de penis contravenientibus infligendis. 229

Liga inter LEONEM X. Papam Romanum, MAXIMILIANUM I. Romanorum Imperatorem, CAROLUM I. Hispaniarum Principem & HENRICUM VIII. Regem Angliæ, pro defensione Ecclesiæ inita. Dat. Londini die 19. Octobris Anno 1516. 240

Sentence Arbitralis rendue par MAXIMILIEN I. Empereur des Romains, entre ULRIC Duc de Wirtemberg, SABI-  
NE sa Femme, & LOUIS DE HUTTEN sur les différens qui étoient entr'eux. A Augsbourg le 22. d'Octobre 1516. 245

Revers des Etats du Ducbé de WIRTEMBERG, par lequel ils s'obligent de payer à l'Empereur MAXIMILIEN I. dans trois Ans, la somme de 27. mille Florins, en vertu de la précédente Sentence Arbitrale rendue par le même Empereur entre le Duc & la Duchesse de WIRTEMBERG, & le Seigneur de HUTTEN. Le 22. Octobre 1516. 247

Explicatio Articuli de anno confæ Helvetiis reddendo, qui in prefata Liga 19. Oct. continetur. Dat. Londini die 7. Novembris Anno 1516. 251

Traité de Paix perpetuelle entre la FRANCE & les CANTONS SUISSES & leurs Alliez; moyennant plus de sept cens mille écus que la France s'engage de payer aux Suisses. A Fribourg le 29. Novembre 1516. 248

LEONIS X. Pape Bulla Revocationis, & abrogationis Sanctionis Pragmaticæ data in Sessione XI. Concilii generalis Lateranensis V. Anno Incarnationis Dominicæ 1516. quarto decimo Kalendas Januarii. 252

Lega Hereditaria facta trà l'Imperatore MAS-  
SIMILIANO & CAROLO Archiduca d'Austria con gli SUISSERI. Buda nell'Ungheria li 7. di Febraro 1517. 254

Traité entre MAXIMILIEN I. Empereur & CHARLES, Roi d'Espagne, d'une part, & FRANÇOIS I. Roi de France d'autre part, par lequel ils promettent de se secourir, & d'armer conjointement contre le Turc. A Cambrai le 11. Mars 1516. 256

FRANCISCI I. Gallie Regis Litteræ pro Executione Concordatarum inter se & Papam LEONEM X. de abrogatione Sanctionis Pragmaticæ initorum. Date 22. Martii 1517. 257

ANNO

1516.

18. Août.

19. Oct.

22. Oct.

22. Oct.

7. Nov.

29. Nov.

19. Dec.

1517.

7. Fevrier.

1516.

1517.

11. Mars.

22. Mars.

Quo



# DE LA I. PART. DU TOME IV.

ANNO

1517.

1. Avril.

26. Août.

8. Oct.

16. Oct.

1518.

15. Juin.

12. Sept.

2. Octob.

2. Octob.

4. Oct.

4. Octob.

4. Oct.

Quittance de GEORGE Evêque de Spire & de son Chapitre, portant qu'ils ont reçu de MAXIMILIEN I. Empereur des Romains la somme de quinze mille florins du Rhyn, pour laquelle la Ville de Landau leur étoit engagée. Donnée le 1. Avril 1517. 257

Union Héritaire, & Transaction entre PHILIPPE, DITHER, & JEAN Comtes d'Embourg & Badingen, faite par la médiation des Comtes THOMAS de Reineck, PHILIPPE de Salms, EBERARD de Königstein, & WOLF de Schomburg, pour la conservation & affermissement de toute la Famille, & de ses Bienes. A Mayence le Mercredi après la St. Barthélemi 1517. Avec la Confirmation de l'Empereur MAXIMILIEN I. donnée à Augsbourg le 12. Septembre 1518. Et le Renouveauement & Confirmation de la même Union par l'Empereur MAXIMILIEN II. aux instances de PHILIPPE, LOUIS, WOLF, & HENRI, Comtes d'Embourg. A Spire le 20. Juillet 1570. 258

Ligue entre FRANÇOIS I. Roi de France & les VENITIENS, en confirmation du Traité de Blois & pour régler ce que chacun doit fournir pour la défense de ce qu'il possède en Italie, du 23. Mars 1511. Faite le 8. Octobre 1517. 263

Reversales Regis Poloniae SIGISMUNDI erga duos Status Regni Bohemiae, scilicet Statum Baronum, & Statum Militarium, quibus tanquam susceptis ab eisdem Statibus Tutor & Protector Regis Bohemiae minorannis LUDOVICI promittit, ipso, & Regni Bohemiae Terras in suis Privilegiis & Juribus fideliter conservare. Datum in Arce Brazlaw Anno 1517. Feria sexta die Sancti Galli. 264

LEONIS Pape X. Litteræ de Facultate FRANCISCO Regi Francie concessa primum mensum Graduatibus debium nominandi, æque ac Concordata adversus omnes impugnantes protegendis. Roma XVII. Kalendas Julii 1518. 264

Confirmation de l'Empereur MAXIMILIEN I. sur l'Union héréditaire faite en 1477. le 26. Août, entre les Comtes RYSENBOURG & BUDINGEN. Donnée à Augsbourg le 12. Septembre 1518. 264

Accord fait & passé par l'Autorité de l'Empereur MAXIMILIEN I. entre ROGER Abbé de Hessebourg, & le Magistrat de la même Ville touchant certains Droits & Jurisdictions que l'Abbé y prétendoit, lesquels demeurent entièrement éteints & abolis. A Augsbourg en Diète générale le 2. Octobre 1518. 264

Traité d'une Ligne contre le Turc, entre FRANÇOIS I. Roi de France, & HENRI VIII. Roi d'Angleterre, par l'entremise du Pape LEON X. le 2. Octobre 1518. ratifié & approuvé par l'Empereur CHARLES V. qui y entra en vertu d'une clause insérée audit Traité. A Saragocce le 14. Janvier 1519. 266

Traictatus inter FRANCISCUM I. Regem Francie & HENRICUM VIII. Regem Anglie conclusus pro contrahendo Matrimonio inter FRANCISCUM Delphinum Viennensem, prædicti Regis Francie Primogenitum, & MARIAM, Filiam dicti Regis Anglie. Dat. Londini die 4. Octobris Anno 1518. 269

Traité entre FRANÇOIS I. Roi de France, & HENRI VIII. Roi d'Angleterre qui rend à la France Tournai, Mortagne, & Saint-Amand, & pour le Mariage de FRANÇOIS. Dauphin, avec MARIE; Fille dudit HENRI VIII. A Londres le 4. Octobre 1518. 275

Traictatus pro extirpendis Piratis inter FRANCISCUM I. Regem Francie, & HEN-

TOM. IV. PART. II

RICUM VIII. Regem Anglie conclusus. Dat. Londini die 4. Octobris 1518. 280

Lettres de CHRISTIERNE II. Roi de Danemarque, par lesquelles il renouvelle avec FRANÇOIS I. Roi de France le Traité de Confédération fait entre LOUIS XII. Roi de France & JEAN Roi de Danemarque, son Pere, soit pour la liberté du Commerce entre leurs Sujets, ou pour s'entr'aider contre leurs ennemis. A Copenhague, le vintième Novembre 1518. 282

Union & Confédération entre les Electeurs du Saint Empire ALBERT de Mayence, HERMAN de Cologne, RICHARD de Treves, & LOUIS Palatin, conclue après la mort de l'Empereur MAXIMILIEN I. pour durer jusqu'à l'Élection d'un nouveau Roi des Romains. Ils s'y promettent une assistance & défense réciproque & de ne faire aucun mouvement sans le consentement, & la volonté de tous ensemble. A Oberwiesel le Dimanche Lætare 1519. 283

Accord entre REINHARD Evêque de Worms & son Chapitre d'une part, & les Consuls & Magistrats de la même Ville, d'autre part, sur les différends survenus entre eux, au sujet du choix & du nombre des Personnes qui doivent avoir séance & voix dans le Senat & dans les Jugemens; ce qui est réglé & décidé par l'intervention des Commissaires de l'Empereur. Fait le Vendredi après la Fête de la Pentecôte 1519. Avec la Confirmation de l'Empereur CHARLES V. donnée à Worms le 24. Décembre 1521. 284

Decret des ELECTEURS de l'Empire, adressé à CHARLES Archevêque d'Autriche, par lequel ils lui notifient que, d'un voeu commun, ils l'ont élu Roi des Romains, avec très-humble prière de vouloir pour agréable, & en conséquence, de venir prendre le Gouvernement de l'Empire. A Francfort sur le Mein le 28. Juin 1519. 296

Capitulation Impériale de CHARLES V. Roi des Romains, contenant les Articles, selon lesquels il promet de gouverner l'Empire. A Francfort sur le Mein le 3. Juillet 1519. 298

Recès & Compromis ordonné par les Députés Conseillers d'ALBERT Electeur de Mayence, de FRIDERIC Electeur de Saxe, & de JOACHIM Electeur de Brandebourg, entre JEAN Evêque d'Hildesheim, HENRI 1<sup>er</sup> Duc de Brunswick-Lunebourg, & leurs Alliez d'une part, & HENRI le Jeune Duc de Brunswick-Lunebourg, JEAN Comte d'Oldenbourg & leurs Alliez d'autre part, portant que ledits Electeurs assigneront, dans le tems de six semaines, aux susdites Parties un Lieu où elles enverront leurs Ministres & où leurs différends seront enfin accommodés & terminés arbitralement. Fait le Samedi après la Fête de St. Martin 1519. 304

Accord entre JEAN Evêque d'Hildesheim, HENRI Duc de Brunswick, & leurs Alliez d'une part, & HENRI le Jeune & FRANÇOIS son Frere Administrateur de Minden, tous deux aussi Ducs de Brunswick, avec leurs Alliez d'autre part, en suite d'un Compromis qui avoit précédé. Ils y conviennent que tous les Prisonniers seront mis en liberté avant la Fête de St. Martin, & le Duc HENRI le Jeune s'est engagé, en particulier, non seulement de rendre la liberté à trois certaines personnes, qui n'y sont pas nommées, mais aussi de les rétablir dans leurs biens, comme aussi de renvoyer libres & sans rançon ceux qui sont Prisonniers à Delft, & de restituer aux Pauvres tout ce qui leur a été pris & qui se trouvera encore en nature; c. Le

ANNO

1518.

20. Nov.

1519.

19. Avril.

17. Juin.

28. Juin.

3. Juill.

12. Nov.

1520.

24. Janvier.



# TABLE CHRONOLOGIQUE

ANNO  
1520.

22. Mars.

29. Avril.

6. Juin.

15. Juin.

9. Juil.

23. Oct.

5. Nov.

15. Nov.

Le reste de leurs différends étant referé à une ultérieure & finale Transaction. A Zerbst le Mardi après la Fête St. Vincent 1520. 306

Revers ou Lettres de non-préjudice données par la Regence FINSRUCH aux huit Juridictions dépendantes de la Maison d'AUTRICHE au Pais des GRISONS, touchant l'Hommage exigé par le Baillif de Castell, au nom de l'Empereur CHARLES V. Fait à Inspruck le 22. Mars 1520. 208

Transaction entre les Ducs LOUIS, GEORGE, & ROBERT, Comtes Palatins du Rhyn, Freres, par laquelle LOUIS promet à chacun des deux autres une certaine Pension annuelle pour maintenir leur Etat, & eux de leur côté renouvellent à la Succession, & à tout le Droit qu'ils pourroient y prétendre. A Deux-Ponts le Dimanche Jubilate 1520. Avec l'Atte particulier de la Renonciation desdits Ducs GEORGE & ROBERT donnée par eux au Duc LOUIS leur Frere, datée du même Lieu, & du même jour. Comme aussi la Confirmation de cette Renonciation de la part du Duc ROBERT, faite le Samedi après la Fête St. Vit & Saint Modeste 1527. 309

Traité entre FRANÇOIS I. Roi de France & HENRI VIII. Roi d'Angleterre, pour le payement de cent mille Francs par an audit Roi d'Angleterre, & pour l'entretenement de Paix entre les Roiaumes d'Angleterre & d'Ecosse. A Guines le 6. Juin 1520. 312

Accord entre HUGUES Evêque & Prince de Constance d'un. part, & les Seigneurs des huit Anciens CANTONS HELVETIQUES d'autre part, touchant les Appels, les infractions de Paix, & les infractions de Peines, dans les Villes de Kayserstut, & Klingenau, & dans les Lieux qui en dépendent. A Bado en Ergow le 15. Juin 1520. Cet Accord est appelé communément la Sentence de Landenberg. 314

Revers de PHILIPPE Landgrave de Heesse sur la Confraternité Héritaire renouvelée par lui avec FREDERIC Electeur de Saxe & avec les Ducs JEAN & GEORGE, & HENRI, & sur laquelle aussi les Etats du Pais ont fait leur Hommage, portant que si, en vertu de la dite Confraternité Héritaire & par marque ment de Posterité masculine dans la Maison de Saxe, les Etats de ladite Maison lui avoient, il les conservera & maintiendra dans tous leurs anciens Droits & Privileges. Donné à Cassel le Lundi après la Fête de St. Kylien 1520. 316

Testament de PHILIPPE de Gueldres Reine de Sicile, Duchesse de Lorraine & de Bar du 13. Octobre 1520. 316

Privilegia ab Augustissimo Romanorum Imperatore CAROLO V. Civitati AQUISGRANO partim confirmata, partim emendata, partim de novo indulta in Puncto Libertatis ab omni servili conditione, Immunitatis ab omni tributum specie, Exemptionis ab omni extranea Jurisdictione, gestandisque extra Urbem armis, uti & ab omni impignoratione, aliisque plaribus molestiis gravaminibusque. Colonia die 5. mensis Novembr. 1520. 318

Recès Imperial entre ALBERT Evêque d'Hildesheim, HENRI l'aîné Duc de Brunswick, & leurs Adherants d'une part, & HENRI le Jeune & ERIC aussi Ducs de Brunswick, avec leurs Adherants d'autre part; contenant que l'Empereur, comme suprême Juge, leur ordonne de comparoître à la Diète de l'Empire à Worms au tems de la Fête des trois Rois, d'y exposer leurs Droits & Raisons & d'y recevoir le Jugement qui sera rendu entr'eux par sa Majesté & par les Electeurs, en cas qu'ils n'ayent pas pu s'accorder ensemble

ble à l'amiable. Donné à Cologne le 15. Novembre 1520. 321

Capitula Conducta summi Pontificis LEONIS X. cum FRIDERICO Marchione Mantue firmata, quibus hic ad servitium & stipendia sue Sanctitatis ad 3. Annos conducitur atque Capitaneus 300. Equitum instituitur. Actum Mediolani die 11. Decembris Indictione 8. Anno 1520. 322

Union & Accord entre GONTIER, ERNEST HOYER, GEBHARD, & ALBERT Comtes de Mansfeld, où ils conviennent de divers moyens pour maintenir la Dignité de leur Maison & pour le bien de leurs Sujets. Fait le 20. Decembre 1520. 324

Paix de Bourg entre GONTIER, ERNEST, HOYER, & ALBERT Comtes de Mansfeld, au sujet du Château de Mansfeld, & de son territoire, & pour la sûreté de leurs Personnes & de leurs Biens. Fait le 20. Decembre 1520. 327

Statut Héritaire établi par PHILIPPE Comte de Solms, du consentement de ses Fils REINHARD, & OTTON, pour l'honneur & le maintien de leur Maison; portant que tous leurs biens & Domaines seront conservés ensemble sans partage, qu'ils les posséderont conjointement & en commun, que les Filles ne pourront y rien prétendre si long tems qu'ily aura des Mâles, & qu'elles se contenteront d'une Dot; qui leur sera donnée. Fait le Mardi après le jour de la Purification de la Sainte Vierge 1521. Avec la Confirmation de l'Empereur CHARLES V. Donné à Worms le 25. Mai 1521. 329

Contrat de Mariage entre CHARLES Duc de Savoye & BEATRIX de Portugal. Fait à Lisbonne le 26. Mars 1521. 332

Tractatus iteratis Considerationis inter FRANCISCUM I. Regem Christianissimum ab una, & Dominum magnis & antiquae LIGAE HELVETICAE ab altera parte. Actum Lugerae die 5. Maii Anno 1521. Cum Ratificatione utriusque Partis. 333

Tabula Fœderis stabiliti inter CAROLUM V. Romanorum Imperatorem & LEONEM X. Pontificem Maximum contra Gallos atque Italici Turbatos. Data Roma die 8. Maii Anno 1521. Voyez les au Supplement à la fin de la III. Partie, pag. 56

CAROLI V. Imperatoris Edictum contra MARTINUM LUTHERUM, quo Sententiam Romani Pontificis contra eundem ejusque Libros prolata confirmat, & executioni mandat. Datum Wormatiae in Comitibus Imperialibus die 8. Maii 1521. 335

Paix de Confraternité entre les six Electeurs de MAYENCE, TREVES, COLOGNE, PALATIN, SAXE, & BRANDEBOURG, pour la commune défense de leur Dignité Electorale, & la conservation de leur Amisté. A Worms le Jeudi après la Pentecôte 1521. 338

Paix publique ordonnée par l'Empereur CHARLES V. du conseil de tous les Electeurs & Etats de l'Empire, pour la conservation de la tranquillité & de la sûreté generale dans toute l'étendue de l'Empire Romain. A Worms le 26. Mai 1521. 342

Decret de l'Empereur CHARLES V. sur les différends de HENRI le jeune, & de HENRI l'aîné Ducs de Brunswick-Lunebourg, par lequel sa Majesté nomme certains Commissaires pour travailler à leur accommodement, avec Pouvoir aux dits Commissaires, en cas que l'accommodement ne se puisse pas faire, d'y proceder par voye de Jugement & de terminer

ANNO  
1520.  
11. Dec.

20. Dec.

20. Dec.

1521.  
6. Janvier.

26. Mars.

5. Mai.

8. Mai.

8. Mai.

23. Mai.

26. Mai.

27. Mai.



# DE LA I. PART. DU TOME IV.

ANNO  
1521.

31. Mai.

8. Juill.

24. Juill.

2. Août.

10. Août.

11. Août.

22. Août.

4. Nov.

24. Decemb.

1522.

17. Mars.

17. Mars.

*L'affaire dans le tems d'une année. Sa Majesté ordonnant aussi aux Parties de se soumettre contre Jugement; & de le mettre d'abord en execution, sous peine d'être privés de toutes leurs Regales, Fiefs & autres Biens, &c. A Worms le 27. Mai 1521.* 348

*Revers de l'Empereur CHARLES V. à FREDERIC H. Electeur de Saxe; portant que la Regence qu'il a établie pour le tems de son absence ne devra préjudicier en rien au Vicariat qui appartient audit Electeur. A Worms le dernier jour de Mai 1521.* 349

*Traité entre CHARLES Duc de Gueldre & la Ville de ZWOL. Fait le 8. Juill. 1521.* 349

*Ban Imperial decreté par l'Empereur CHARLES V. contre les Freres Ducs de Brunswick HENRI l'aîné, & HENRI le jeune Evêque d'Hildesheim, & contre leurs Adhérans, pour n'avoir pas obéi au Decret de Pâs 1520. Ils y sont privés de leurs Regales & Fiefs, délaissés Bannis & Proscrits, avec Pouvoir à tous & à un chacun de proceder contre leurs Personnes & contre leurs Biens, ainsi qu'il appartient contre tels & semblables. Donné à Gand en Flandres le 24. Juill. 1521.* 350

*Traité entre CHARLES V. Empereur, & FRANÇOIS I. Roi de France pour la liberté de la pêche du Harang, conclu à Calais, & ratifié par ledit Empereur, à Mours Capitale du Haynaud le 2. Octobre 1521.* 352

*Traité d'Accommodement procuré par FREDERIC Electeur de Saxe, entre ERIC & HENRI le Jeune Ducs de Brunswick d'une part, & OTTON & ERNEST aussi Ducs de Brunswick d'autre part, au sujet des Differens qu'ils avoient & des hostilités survenues entre eux-ci & JEAN Evêque d'Hildesheim Pere desdits ERIC & HENRI. Fait le Jeudi après le jour de St. Denis 1521.* 353

*Bulla LEONIS X. Pontificis Romani, qua HENRICO VIII. Titulum Defensoris fidei confert. Dat. Roma quinto Idus Octobris Anno 1521.* 355

*Revers de CHARLES V. Roi des Romains pour Pacceptation & confirmation de la Capitulation Imperiale faite & conclue en 1519. par ses Commissaires avec les Electeurs de l'Empire; promettant de Posséder inviolablement en tous ses points. A Aix la Chapelle le 22. Octobre 1521.* 357

*Littera LEONIS X. Pontificis Romani, quibus HENRICO VIII. gratias agit pro Libro contra LUTHERUM scripto. Dat. Roma die 4. Novembris Anno 1521.* 357

*Confirmation de l'Empereur CHARLES V. sur l'Accord fait entre REINHARD Evêque de Worms & son Chapitre d'une part, Et le Magistrat de la même Ville d'autre part, l'an 1519. A Worms le 24. Decembre 1521.* 358

*Prolongation de l'Alliance de Suabe pour 11. Anées conclue entre l'Empereur CHARLES V. comme Archiduc d'Autriche, & Duc de Wurtemberg, ALBERT Electeur de Mayence, CONRAD Evêque de Wurzburg, PHILIPPE Landgrave de Hesse-Cassel, & plusieurs autres Princes, tant Ecclesiastiques que Seculiers, Etats & Villes de l'Empire, pour le maintien de la Paix publique, & la conservation de leurs Droits & Jurisdictions respectives, comme aussi pour la liberté du Commerce. A Ulme le Lundi après le Reminiscere, Anno 1522.* 358

*Recès & Conclusion des mêmes Princes & Etats pour la meilleure & plus entiere observation du Traité ci-dessus. Fait le même jour, & au même lieu.* 377

*Confirmation ou Ratification du Traité d'Union par l'Empereur CHARLES V. A Bruxelles le 28. Mars 1522.* 377

*Traité de Neutralité entre les Ducs & Comté de BOURGOGNE, passé en considération des Saïsses entre FRANÇOIS I. Roi de France & MARGUERITE Archiduchesse d'Autriche à S. Jean de Laone le 8. de Juill. 1522.* 378

*Patra Convventa per Dominum CAPINUM tanquam Commissarium Marchionis Mantue cum ALEXANDRO SAXATELLO tanquam Rebelle Sae. Romanae Ecclesiae; quibus hic dicto Commissario Arcem & Castrum Bagnariae cedit, ita tamen ut per eundem Commissarium ad Urbem Faventiam conducatur, promittens inde ad praesentum Marchionem se iturum, atque quocumque & Jura sua vovam eo se exposciturum. Actum 1522. Indictione X. die 28. Novembris.* 381

*Accord de QUEDLINBOURG fait entre ERIC, & HENRI le Jeune, Ducs de Brunswick-Lunebourg d'une part, & l'Evêché d'Hildesheim d'autre part; dont ALBERT Electeur de Mayence, & GEORGE Duc de Saxe ont été Mediateurs, portant, entr'autres choses, que les Châteaux, Villes, & Lieux de l'Evêché, & de la Ville d'Hildesheim qui sont occupés par lesdits Ducs, doivent leur être laissés sans qu'on les puisse inquiéter ni troubler dans cette jouissance. Fait aux Vepres de l'Ascension de notre Seigneur 1523. Avec les Confirmations de l'Empereur CHARLES V. & du Pape PAUL III. la premiere à Pampelune en Date du 20. Octobre 1523, l'autre à Rome le 17. Decembre 1537.* 381

*Tractatus Pacis, Confederationis & Amicitiae inter HENRICUM VIII. Regem Angliae, & CHRISTIERNUM Regem Daniae; jam abdicatum conclusus. Dat. Londini die 30. Junii Anno 1523.* 386

*Lettres Patentes de FRANÇOIS I. Roi de France, par lesquelles il commet & institue Madame LOUISE de SAVOYE sa Mere, Duchesse d'Angoumois & d'Anjou, pour Regente dans le Royaume pendant tout le tems de son absence. Dohné à Gien sur Loire le 12. d'Août 1523. Avec l'Extrait des Registres du Parlement de Paris, pour la Verification desdits Lettres.* 389

*Declaration de FRANÇOIS I. Roi de France, par laquelle il se depart de tous les Droits qu'il pouvoit avoir contre la Maison de SAVOYE. Fait à Lyon le 10. Septembre 1523.* 391

*Traité d'Alliance entre FRANÇOIS I. Roi de France, & HENRI, Roi de Navarre. A Lyon le 26. Septembre 1523, & ratifié par le Roi de Navarre en son Châtea d'Orléans le 16. Octobre 1523.* 392

*Confirmation de l'Accord de Quelinbourg conclu le 13. Mai 1523, entre les Ducs de BRUNSWIK-LUNEBOURG & l'Evêché de HILDESHEIM. Donné par l'Empereur CHARLES V. à Pampelune le 20. d'Octobre 1523.* 393

*Bulla CLEMENTIS VII. Pontificis Romani, qua HENRICO VIII. Regi Angliae, Titulum Defensoris fidei confirmat. Dat. Roma tertio Non. Martii Anno 1523.* 393

*Diplôme de FREDERIC I. Roi de Danemarck, par lequel les anciens Privilèges des Ducs de Slefwick & Holstein sont en partie confirmés & ratifiés, en partie changés & corrigés, tant sur ce qui regardé le Culte divin, que l'Administration de la Justice, les Monnoies & autres choses. A Riel le Vendredi après l'Ascension de notre Seigneur 1524.* 394

*Convention entre les ELECTEURS, PRINCES, & PRELATS des St. Em.* 394

ANNO  
1522.  
28. Mars.  
8. Juill.

28. Nov.

1523.  
14. Mai

30. Juin.

12. Août.

10. Sept.

26. Sept.

20. Août.

1523.  
1524.  
5. Mars.  
1524.  
6. Mai.

6. Juin.



# TABLE CHRONOLOGIQUE

ANNO  
1524.

23. Sept.

30. Oct.

1525.  
20. Fevrier.

6. Mai.

6. Mai.

14. Juillet.

27. Juill.

11. Août.

Empire Romain contre les excès d'Yvrognerie qui se commettent, pourvu qu'à l'avenir on les empêchera au entierement ou le plus qu'il sera possible, & que, pour prévenir les Blasphèmes & desordres qu'ils causent, chacun d'eux les défendra à ses propres Officiers & Sujets. Fait à Heidelberg le Dimanche après la St. Erasme 1524. 395

Confédération des LIGUES GRISÈS ou de la RHETIE, en deçà & au delà des Monts, par laquelle ils s'obligent, pour eux & pour leur Postérité, à être toujours bons, fidèles, chers Amis & Alliez les uns des autres, à s'entraider de fait & de conseil, & à n'y épargner ni leurs Biens ni leurs propres Personnes, aussi longtemps que la Terre où ils habitent subsistera; à tenir fers les chemins publics, & à se vouloir réciproquement & amiablement les choses nécessaires. Le Vendredi après la St. Mathieu 1524. 396

Investitura ac Infundatio Ducatus Mediolani, Comitatusque Papie & Anglerie in FRANCISCUM SFORTIAM LUDOVICI FILIUM, per CAROLUM V. Romanorum Imperatorem. Datum in Oppido, Tordesillas Anno 1524. penultimo Octobris. 398

Diplôme de l'Empereur CHARLES V. par lequel pour la sûreté des Dépenses faites, & à faire par la Maison d'Autriche pour l'amélioration du Château de Ravensberg, & pour la Landvogthey ou Bailliage Provincial de la Haute & Basse Suabe, d'elle auparavant engagé, il ajoute lesdites Dépenses au Capital de l'Engagement, en sorte que la Maison d'Autriche ne soit point obligée de se dessaisir de ladite Landvogthey, si, en lui restituant la somme Capitale, on ne satisfait aussi à toutes lesdites Dépenses. Donné à Madrid en Castille le 20. Fevrier 1525. 419

Contrat de Vente fait & passé entre SEBASTIEN Abbé de Kempen & ses Moines d'une part, & les Consuls & Magistrats de la Ville de KEMPTEN d'autre part; par lequel, pour conserver entre eux la bonne intelligence, ledit Abbé & ses Moines cèdent & transportent auxdits Consuls & Magistrats, tous les droits de Seigneurie, Jurisdiction, Privilèges, Fruits, Cens, Biens, & autres qui appartiennent à l'Abbaye sur ladite Ville, pour la somme de 26100. Florins du Rhyn. Le Samedi avant le Dimanche Jubilate 1525. 420

Articles postérieurs au Contrat de Vente, lesquels l'Abbé, le Couvent, & le Magistrat de KEMPTEN, ont promis réciproquement d'observer, & d'accomplir. Le Samedi avant le Dimanche Jubilate 1525. 426

Traité de Trêve pour six mois entre la Duchesse d'ANGOULESME, Mere de FRANÇOIS I. Roi de France Regente en France, & l'Archiduchesse MARGUERITE Gouvernante des Pais-Bas, pour l'assistance de la Guerre, & la sûreté de la Pêche du Harang. A Breda le 14. Juillet 1525. 433

Conventiones inter CAROLUM V. Romanorum Imperatorem, & FRANCISCUM MARIAM SFORTIAM Ducem Mediolani, quibus, ob ingentes sumptus in recuperando Ducatu impensis, FRANCISCUS promittit solvere Imperatori 600. millia Ducatorum auri, atque cedit & transfert prefato Augustissimo & Successoribus suis quicquid Juris & Actionis habet vel pretendit habere in Ducatu Barensi ceterisque Bonis in Regno Neapolitano sitis. Actum in Palatio Cæsareo die 27. Julii Anno Nativitatis Christi 1525. 434

Traité de Trêve pour trois mois entre CHARLES V. Empereur, FRANÇOIS I. Roi de France & HENRI VIII. Roi

d'Angleterre, pendant lequel temps il étoit permis à la Duchesse d'ALENÇON d'aller en Espagne négocier la délivrance du Roi FRANÇOIS I. A Toléde le 11. d'Août 1525. 435

Traité de Paix, Amisté & Confédération entre FRANÇOIS I. Roi de France & HENRI VIII. Roi d'Angleterre pour la délivrance dudit Roi FRANÇOIS, & pour la liberté du Commerce entre leurs Sujets, fait par Madame LOUISE DE SAVOYE, Duchesse d'Angoulesme, Mere du Roi FRANÇOIS I. & Regente en France. A Moore le 30. Août. 1525. 436

Traité de Paix fait en la Ville de Madrid le 14. de Janvier de l'An 1525. entre CHARLES V. Empereur, & FRANÇOIS I. Roi de France, dans lequel est aussi traité du Mariage dudit Roi avec Madame ELEONOR, Reine Douairiere de Portugal, Sœur dudit Empereur. 399

Protestation de FRANÇOIS I. Roi de France faite à Madrid avant la signature du Traité de Paix, le 14. Janvier 1525. stile de France, l'année commençant à Pâques, & stile d'Espagne 1526. l'année commençant au premier Janvier. 412

Tractatus Pacis & Amicitie inter HENRICUM VIII. Regem Anglie & JACOBUM V. Regem Scotie conclusus. Dat. apud Villam Barwick die 15. Januarii Anno 1525. 416

Confirmation de l'Empereur CHARLES V. sur le Contrat de Vente & d'Achat passé l'An 1525. entre l'Abbé & le Magistrat de la Ville de KEMPTEN: A Seville en Andalousie le 15. d'Août 1526. 441

Accord fait & conclu par la Médiation de LOUIS Electeur Palatin, entre HENRI Evêque d'Utrecht, comme Coadjuteur de l'Evêché de Worms, & son CHAPITRE d'une part, & la Ville de WORMS d'autre part, au sujet de divers Points, & Articles qui étoient en dispute, entr'autres de la petite Accise dûe à l'Evêché par les Boulengiers, & d'une Redevance que la Ville doit aussi à l'Evêque de deux Granches d'Etain remplies de Vin, & d'une Bourse rouge avec deux livres & demi de Hellern ou Liards par chaque Année. Le renouvellement annuel du Magistrat y est abol, & l'on y convieut d'une autre manière de l'Elire & de le confirmer; comme aussi de ce qui regarde le son des Cloches, la Lecture annuelle des Pâtes devant les Communes de la Ville, la Forme du Serment, que doivent prêter ceux qui entrent dans les Charges, les Declarations judiciaires des Prédicateurs, & la Réstitution des Ornaments des Eglises, &c. A Heidelberg le Mercredi après le Dimanche Misericordiam Domini 1526. 441

Traité d'Alliance entre JEAN Electeur de Saxe, & PHILIPPE Landgrave de Hesse, pour la défense de la Religion & des Ceremonies Chrétiennes. A Torgaw le Mercredi après le Dimanche Cantate 1526. 449

Traité de Confédération, appelé la Sainte Ligue, entre le Pape CLEMENT XIII. FRANÇOIS I. Roi de France, la Seigneurie de VENISE, le Duc de MILAN, & la République de FLORENCE, contre l'Empereur CHARLES V. A Cognac le 22. Mai 1526. 451

Extension & Prorogation de l'Alliance de Torgaw entre JEAN Electeur de Saxe, & JEAN FREDERIC son Filz; PHILIPPE, OTTON, ERNEST, & FRANÇOIS Ducs de Brunswick-Lunebourg; PHILIPPE Landgrave de Hesse; HENRI Duc de Mecklebourg; WOLFGANG Prince d'Anhalt; GEBHART, & ALBRECHT Comtes de Mansfeld, pour leur commune défense, & pour la sûreté de la Paix. Faite à Magdebourg le 12. Juin 1526. Avec

ANNO  
1525.

30. Août.

1525.  
1526.  
14. Janvier.

14. Janvier.

15. Janvier.

15. Avril.

18. Avril.

2. Mai.

22. Mai.

12. Juin.



# DE LA I. PART. DU TOME IV.

ANNO  
1526.

8. Août.

8. Août.

29. Sept.

10. Oct.

13. Decemb.

13. Dec.

15. Déc.

1527.  
14. Janvier.

17. Mars.

Avec l'Accession de la Ville de MAG-  
DEBOURG en cette Alliance ; pre-  
mierement par une simple Ouverture du  
14. Juin 1526. puis par une Résolution  
formelle du 25. du même mois ; enfin par  
un Revers, ou Declaration sur ce sujet, de  
la part de la Ville de Magdebourg, dudit  
jour 25. Juin 1526. 455  
Traité entre FRANÇOIS I. Roi de  
France, & HENRI VIII. Roi d'An-  
gleterre, par lequel ils conviennent de n'ai-  
sister point l'Empereur CHARLES V.  
l'un contre l'autre, & que le Roi d'An-  
gleterre tiendra la main à ce que les Fils  
du Roi FRANÇOIS, otages en Espagne,  
soient mis en liberté. A Hamptoncourt le  
8. Août 1526. 458  
Contrat de Mariage, entre JEAN FRI-  
DERIC Duc de Saxe, Fils de JEAN  
Electeur de Saxe, & SYBILLE Fil-  
le de JEAN Duc de Juliers, de Cleves  
de Berg, par lequel, entr'autres choses,  
il est dit, & déclaré, que ledit Duc JEAN  
& la Duchesse MARIE sa Femme, ven-  
nant à deceder sans Hoirs mâles, en ce cas  
les Principautés de Juliers, de Cleves, & de  
Berg, comme aussi les Comtés de la Mark  
& de Ravensberg, avec toutes leurs dé-  
pendances, passeront & appartiendront à  
ladite Princesse SYBILLE leur Fille.  
Fait à Mayence le 8. d'Août 1526. 459  
Alliance particulière entre JEAN Electeur  
de Saxe, & ALBERT Duc de Prus-  
se & Margrave de Brandebourg, pour  
la défense de la Religion & des choses qui  
en dépendent. A Königsberg en Prusse  
le jour de Saint Michel 1526. 463  
Recès & Conclusion prise par CASIMIR  
Margrave de Brandebourg Alsphach, avec  
le Prince GEORGE son Frere, & avec  
les Etats du Pais provinciallement assem-  
blés, touchant la manière dont on devra  
se comporter en conséquence du Recès de  
l'Empire fait à Spire jusques à la tenue  
d'un Concile Oecuménique ou National, ou  
jusques à ce qu'il en soit autrement  
ordonné. Fait à Onolzbach le Mercredi  
après la St. François 1526. 465  
Diploma FERDINANDI I. Bohemie  
Regis, datum ORDINIBUS Regni  
BOHEMIÆ; quo se, libera eorum vo-  
luntate, juxta libertates Regni, electum in  
Regem Bohemie recognoscit. Vienna die 13.  
Decembris 1526. 469  
FERDINANDI Romanorum, Hunga-  
ria, & Bohemie Regis Literæ, quibus  
Provinciis Regni Bohemie, ab antiquo ad-  
ministrantibus & adjunctis omne adju-  
torium promittit, si quis contra eas quidquam  
vi aliqua attentarit. Datum Vienna 13.  
Decembris 1526. 469  
FERDINANDI I. Romanorum & Bo-  
hemie Regis Literæ, quibus Compactatorum  
inter Concilium BASILEENSE &  
Regnum BOHEMIÆ ac Marchionatu  
MORAVIÆ initium conservatio-  
nem, uti & aliorum Regni Privilegiorum  
inconstitutionem promittit. Datum Vienna  
15. Decembris 1526. 469  
Revers de FERDINAND I. Roi de  
Hongrie & de Bohème pour les Princes,  
Nobles & Etats de SILEsie, portant  
ce, bien qu'ils n'ayent pas été appelés à  
son Election en qualité de Roi de Bohème,  
leurs Privileges & Immunités n'en souf-  
frent aucun préjudice. A Vienne le 14.  
Janvier 1527. 470  
Revers ou Lettres des Provinces de JU-  
LIERS de BERGUE, & de RA-  
VENSBERG, portant Declaration &  
Promesse d'observer l'Article du Contrat  
de Mariage de JEAN FRIDERIC  
Duc de Saxe, avec SYBILLE né  
Duchesse de Juliers, Cleves, & Bergue,  
par lequel il est dit & convenu, que, si  
le Duc JEAN & la Duchesse MA-  
RIE sa Femme viennent à deceder sans

TOM. IV. PART. I.

enfants mâles, les dites Provinces passeront  
à ladite Duchesse SYBILLE leur Fille.  
Fait le Dimanche Rembiscere 1527. 471  
Traité entre FRANÇOIS I. Roi de  
France & HENRI VIII. Roi d'An-  
gleterre, par lequel le Traité de Moore de  
1525. est confirmé, qu'il y aura Paix per-  
petuelle entre les deux Rois; que l'un n'ai-  
sistera les ennemis de l'autre; que la Fran-  
ce ne sera point troublée en la possession des  
Seigneuries qu'elle tient; que le Roi d'An-  
gleterre ne sera point inquiet pour ce  
qu'il possède deçà la Mer; & que le Roi  
FRANÇOIS I. lui payera tous les Ans  
cinquante mille Ecus. Avec les Ratifica-  
tions des deux Rois. 472  
Traité entre FRANÇOIS I. Roi de  
France, & HENRI VIII. Roi d'An-  
gleterre, par lequel ils conviennent que  
les deux Rois enverront leurs Ambassadeurs  
à l'Empereur CHARLES V. pour  
l'exhorter à la Paix; qu'il satisfera à ce  
qu'il doit au Roi d'Angleterre; qu'il déli-  
vrera les Fils du Roi de France, & que  
MARIE Fille du Roi d'Angleterre sera  
mariée avec le Roi FRANÇOIS I.  
ou avec HENRI Duc d'Orléans, second  
Fils du Roi. A Westminster le trentième  
Avril 1527. 476  
Declaration des Députés de HENRI VIII.  
Roi d'Angleterre, que si l'Empereur  
CHARLES V. met en liberté les Fils  
de FRANÇOIS I. Roi de France &  
satisfait au Roi d'Angleterre de ce qu'il  
lui doit, les deux Rois ne feront plus la  
Guerre audit Empereur. A Westminster  
le 30. Avril 1527. 481  
Revers ou Lettres des Provinces de CLE-  
VES & de la MARCK, portant mé-  
me Declaration & Promesse de leur part,  
que celles des Provinces de JULIERS,  
de BERGUE, & de RAVENS-  
BOURG. Du jour appelé Godis-Tag,  
après le Dimanche Jubilate 1527. 482  
Traité entre FRANÇOIS I. Roi de  
France & HENRI VIII. Roi d'An-  
gleterre, pour l'entretien d'une Armée de  
irente mille hommes, de pied en Italie, &  
de mille Hommes d'Armes, pour obliger  
l'Empereur à donner la Paix à la Chré-  
tienté. A Westminster le 29. Mai 1527. 483  
Accord & Capitulation du Pape CLE-  
MENT VII. avec le Prince d'ORAN-  
GE & les autres Generaux de l'Armée  
de l'Empereur CHARLES V. qui le  
renoient assiéger dans le Château St. Ange.  
485  
Capitulatio conclusa inter Castreum Exer-  
citu in Italia commorantem & CLE-  
MENTEM VII. Pontificem Maximum.  
Data die 25. Junii Anno 1527. Voyez-  
la au Supplément à la fin de la III. Par-  
tie de ce Tome. pag. 99.  
Traité de Paix perpétuelle entre FRAN-  
CISCU I. Regem Francie & HEN-  
RICUM VIII. Regem Anglia, item  
que super annuo censu Regi Anglia pendendo  
conclusus. Dat. Ambiani die 18. Augusti  
Anno 1527. 487  
Traité entre FRANÇOIS I. Roi de  
France, & HENRI VIII. Roi d'An-  
gleterre, portant que les deux Rois re-  
cevront leurs pensions sur le Duché de Mil-  
lan, si le Duc FRANÇOIS SFOR-  
CE y est rétabli; que le Roi d'Angleterre  
consentira au Mariage de la Reine E-  
LEONOR avec le Roi FRANÇOIS  
I. qu'il sera Protecteur de la Paix entre  
l'Empereur CHARLES V. & le Roi  
FRANÇOIS I.; que les Marchands  
Anglois jouiront des mêmes Privileges, dont  
ils jouissent aux Pays-Bas, & autant de  
temps que la Guerre durera entre l'Empereur  
& ledits Rois. A Amiens le 18. d'Août  
1527. 492  
Traité entre FRANÇOIS I. Roi de  
France,

ANNO  
1527.  
30. Avril.

30. Avril.

30. Avril.

12. Mai.

29. Mai.

7. Juin.

25. Juin.

18. Août.

18. Août.

18. Août.



# TABLE CHRONOLOGIQUE &c.

ANNO  
1527.

10. 15. 20.  
et 21. Sept.

11. Nov.

26. Nov.

7. Dec.

France, et HENRI VIII. Roi d'Angleterre, portant que les deux Rois n'approuveront le Concile universel qui sera convoqué par le Pape, tant qu'il sera prisonnier de l'Empereur CHARLES V; que durant ce temps l'on n'aura nul égard aux Mandemens et Brefs du Pape, s'ils sont au préjudice des deux Rois, ou de leurs Sujets; mais ce qui sera ordonné pour le spirituel des deux Royaumes sera exécuté. A Amiens le 18. Août 1527. 494  
Offres faites par les Ambassadeurs de FRANÇOIS I. Roi de France à CHARLES V. Empereur, et les Réponses dudit Empereur. A Palencia les 10. 15. 20. et 21. Septembre 1527. 496  
Instruction donnée à l'Evêque de Tarbes, Ambassadeur du Roi de France FRANÇOIS I. vers l'Empereur CHARLES Quint, sur le défi et l'intimation de Guerre. A Paris l'onzième Novembre 1527. 502  
Capitolii trā la Santita del Papa CLEMENTE VII. Pontifice Maximo, et li Signori Capitanei dello Exercito Cesareo, et ditto Exercito, per la liberatione di sua Santita. In Roma à 26. di Novembre 1527. 486  
Capitula conventa inter Ligam, Sabaudiam nuncupatam, videlicet CLEMENTUM VIII. Papam, FRANCIE et ANGLIE Reges, Cardinalem Eboracensem, Dominum VENETUM, Ducem MEDIOLANI, Rempublicam FLORENTINAM et Ducem FERRARIE ab una, et FRIDERICUM DE GONZAGA Marchionem Mantua ab altera parte, pro ejus ingressu in prefatam Ligam contra Exercitum Cesareum tunc temporis Urbem Romanam obsidentem. Actum Mantua die 7.

Decembris 1527. Cum Ratificationibus Oratorum Ligae de die 25. Decembris, nec non FRANCISCI Francorum Regis die 26. Decembris 1527. 511  
Traité de Paix entre CHARLES V. Empereur et CHARLES Duc de Gueldres. Fait en l'Anno 1528. 514  
Procès-Verbal de l'intimation de Guerre faite par GUIENNE Herauts-d'Armes du Roi de France FRANÇOIS I. à l'Empereur CHARLES Quint, le vint-deuxième Janvier avant Pâques 1527. 503  
Traité de Trêve pour huit mois, entre CHARLES V. Empereur, FRANÇOIS I. Roi de France, HENRI VIII. Roi d'Angleterre, et MARGUERITE d'Autriche, Gouvernante des Pays-Bas, pour tout les Pays deçà les Monts, et de là la Mer. A Hamptoncourt le 15. Juin 1528. 515  
Interpretation d'un Article de la Trêve faite à Hamptoncourt le 15. Juin mille cinq cents vint-huit, touchant la saisie des biens des Particuliers qui en dorroient pour depuis la publication du Traité de Madrid jusques à la dite Trêve, à la réserve de ceux de la Duchesse de VENDOME et du Prince d'ORANGE; et aussi de ceux de MARGUERITE Duchesse de Savoye. A Malines le 30. Juillet 1528. 517  
Contrat de Mariage de PHILIPPES de Savoye Comte de Geneve, avec CHARLOTE d'Orleans; passé le 17. de Septembre 1528. 518  
Tractatus Pacis inter HENRICUM VIII. Regem Anglie et JACOBUM V. Regem Scotiae in Quinquennium conclusi. Dat. Berwici die 14. Decembris Anno 1528. 519

ANNO  
1527.  
1528.

22. Janvier.

15. Juin.

30. Juillet.

17. Sept.

14. Dec.

FIN DE LA I. PARTIE DU TOME II.







CORPS DIPLOMATIQUE  
D U  
DROIT DES GENS;  
O U  
R E C U E I L

D E S  
TRAITEZ D'ALLIANCE,  
DE PAIX, DE TREVE, DE NEUTRALITÉ,  
DE COMMERCE, D'ÉCHANGE, &c.

Faits entre les Empereurs, Rois, Princes, & Etats de l'Europe,  
depuis CHARLEMAGNE jusques à présent.

ANNO 1501. Vergleich zwischen Heinrich und Erich Gebro-  
dern / Herzogen zu Braunschweig und Lüne-  
burg / und Herrn Berthold Bischoffen zu  
Hildesheim / wie auch denen Städten  
Braunschweig / Hildesheim / Göttingen /  
Hannover / Einbeck / und Northeim  
aufgerichtet. Worinnen sie sich untereinander  
wegen aufrichtung einiger Silber-Münz verabre-  
den / auch wie solches anzustellen verordnen / und  
nach derselben werth alle Victualien einrichten.  
Geben zu Hildesheim 1501. [LUNIG,  
Teutsches Reichs Archiv. Part. Spec. IV.  
Abtheil. IV. Absag IV. pag. 21.]

C'est - à - dire,

Convention entre HENRI & ERIC, Freres,  
Ducs de Brunswick-Lunebourg; BERTHOLD  
Evêque d'Hildesheim, & les Villes de Bruns-  
wich, Hildesheim, Göttingen, Hanover,  
Einbeck, & Northeim, au sujet de la Fa-  
brication de la Monnoye d'Argent, & du prix des  
Viures à proportion de celui de ladite Monnoye.  
A Hildesheim Ann. 1501.



H Bartold von Gottes Gnaden/  
Bischof tho Hildesheim und Admini-  
strator der Kercken tho Verden/  
und wy Hinrick und Erich Gebro-  
der / van der süßten Gnade tho  
Brunswick und Lüneburg Harto-

gen.) bekennen vor Uns / Unsern Nachfolgern / Er-  
ben und allen sichtigern dßßes Breves opentlich / so  
und also wy GÖdde tho Love / dem hilgen Röm-  
schen Kite tho Ehren / Uns und Unserem Stifft und  
Lande tho Nutte / und dem gemeine Kopmanne tho  
dem besten / uth redelicken Orsaken und wyldiken Nache-  
schlage dem groten der Lande und aller Niehringhe  
vorderß / de uth dem velle der Münze Uns und den  
Unsern / oet dem gemeinen Nutte tho Vorkörtinge /  
Verkleynunge und Verderbe / eine Tydt her ertwoßen  
und enstan / uth Unsern eigen Plicht / darmede wy  
dem hilgen Römischen Kite vorwant / oet Uns sil-  
bes und der Unseren beste tho donde vorhafft und  
schädig syn / nothorffstigen entsunnen / Uns merke-  
lichen und hochverstendigen geistliche und wertliche  
Niede am Jahr als man schreiff voffteinhundert und  
ein / des Fridages na dem Sonbode Oculti, in der  
Stadt Hildesheim / in und mit Krafft Unser gangen  
Vollmache geferdiget / neben den süßstigen Unseren  
Reden darßilvest tho der Stede / wy oet de Ehesa-  
men Unsere lebe Getruwe Bürgermeister und Ra-  
des-Personen Unserer Stede Brunswick /  
Hildesheim / Göttingen / Hannover / Ein-  
becke und Northem / na Unserm Begereen  
und Bevehle / wo men dem vorderßsticken Scha-  
den vorkommen / vörder verhöben / und de gefallen  
Münze Uns und dem gemeine Nutte them besten in  
einen redelicken / uprichtigen / fruchtbaeren Loep und  
standhafftigen Gang wedderum brengen und fören  
möchte / sich tho unterreden und enterlandt tho be-  
rathen

ANNO  
1501.



ANNO  
1501.

rathschlagen / tho erscheinende vorbezeichnen und ge-  
fordert hebben / seit aldar tho der Stede Amsere ver-  
ordente Rede / und de geschickte der upgenanten  
Stede einer einbrechlichen / redelichen und wol-  
drechtlighen Ordinanzien einer nigen gemeine Män-  
te vorgelicket / und vorent / de wy / So de van  
Unsere geschickten Reden an Uns gelang-  
get / in all dem Puncten und Artikelen frucht-  
barlich erkant und gefunden / darumme an-  
genommen und bewillt hebben / Do wy Bi-  
schop und Hertogen vorenant / versüßigen Ordina-  
nzien in allen ihren Puncten na ihrem Inholden  
gegenwärtigen in und mit Krafft dieses Kases ver-  
gebenen Breves bewilln und annehmen / de Orde-  
nantie denne lude von Worde tho Worde / so  
hirna erfolget.

Tho gedenten dat up hute Freydach na dem Son-  
tage Oculi / des Jares als man schroff verstein-  
hundert und ein / in der Stadt Hildensem luppe  
dem Rathhause darstobst / der Erverdrigen in  
Gode Vaders Erlichigen Hochgeboren Fürsten  
und Herren / Herren Mathold Bischopes tho Hil-  
densem und der Kerken tho Verden Administra-  
toris / Herren Hiericks des Eiden / und Herren  
Ericks Grotte / beyde tho Brunschwick und Lü-  
neborch Hertogen / und ock der erlichen Stede  
Brunschwick / Hildensem / Göttingen / Hamover /  
Embrcke und Northem volmechtige Rebe / dorch  
verschaffene der upgenannten Fürsten und  
Herren erschinen / und tho samende gewest / de den  
schedelichen Ball und Verkleinunge der gemeine  
Gold- und Silber-Münze mit tydlichen Rathschla-  
ge der gemene Nutzbarkeit thom besten betrach-  
teten / sich thom besten na dem tydlichem rath-  
schlage upp ende nach folgende meinunge gestalt / For-  
me und Weise van ihren Herrschappen ganz gemein-  
tighlich voreinigt und vordragen hebben.

Also dat de Stede / nach dem se van den  
Fürsten und Herren Münze tho schlande  
gnozlich versorget / van fund an tho reden  
eine nige Silber-Münze dem geminen nutz und  
frommen thom besten / tho schlande mit nothdürfti-  
gen besorgunge sitigen schullen verdracht wesen / doch  
thom ersten Anfange der nigen Münze / schullen  
die Stede anfänglich unter sich twe der geschick-  
ten Stede de nigen Münze tho schlande erwie-  
de de nigen Münze thom ersten dorch verstendige  
Münzmeistere / de by Eden vorsticket de Bischö-  
pe und Biste tho holdenne schlan schülle / Belovede aber  
den Steden alle dicke Münze tho schlande na vor-  
benömdene Ordenunge / schall tho dorem Rör stan / so  
se de Münze gonge hebben / ock mach ein Jurwelt  
van diesen Steden hole Münze schlan up disse vor-  
genandte nige Ordenunge na der Stadt und des  
Landes gelegenheit / so dat de na wardering vorbe-  
nömter Münze sich darmede voreinichde / Int erste  
twölff Kroschen up einen guten fulwichtigen Rin-  
schen den Korförsten Gilden der twölff Kroschen de  
gemengede Mark holden schall ewölff Lot fines  
Silbers / und der Stücke der Kroschen schullen we-  
sen seben und sevendich der mengung / so kumpt de  
fine Mark Silbers up negende halff Rinsche Gil-  
den unde tweene Kroschen / de up seunbertig Schil-  
linge / so hirna erfolgende wart erschlagen schullen  
werden.

Tom andern / und also voert schullen de twe Ste-  
de von den andern vordent schlan laten vier untwint-  
zig Kroschen up einen Rinschen Gilden Korförsten  
schlages / de am Golde und der gewichte gut und  
vollständig si / der Kroschen schall de gemengede  
Mark holden achte Lot fines Silbers und ein Quen-  
tin / und der Stücke schullen up de Mark hundert  
und achte geschlagen werden / alsdenn so kumpt de  
Mark fines Silbers aber up negenden halben

Rinsche Gilden und vyff Kroschen des süßigen  
Geldes / und drey untwintzig halff Dele der  
versüßigste Dele einen Kroschen machen desulven  
Geldes.

Tom werden schullen van den tweene Steden ock  
seunbertig Kroschen vor einen Rinschen Gilden  
Korförsten schlages gemunt werden / dersulven  
Kroschen schall de gemengede Mark holden ses Loth  
und ein Quentin fines Silbers / und der Stücke  
schall wesen up eine Mark hundert und ses untwint-  
zig / so kumpt de Mark fines Silbers up negende  
halben Rinsche Gilden und seiden Kroschen der-  
sulve Münze / und einuntwintzig Dele der achte  
halff untwintzig Dele einen Kroschen / machen na der  
nigen Silberen Münze / de uppe Jacobi schenkt er-  
folgende ihren Abgang gewinnen und entsaagen  
schall / also denne so vor in allen Steden / und al-  
so binnen und buren allerleyge Handel und Köp-  
manschap / vormede de vorbenömdte geendigt und  
sollentogen schullen werden / doch darmede und dar-  
by is berebet / dat de ungenannten Fürsten und  
Herren / sampt den Steden / so eher so lever den van  
Gosler düssen Anschlag und Meyninge der nigen  
Münze / darumme se vasse markett mit ihrer Mün-  
ze dusse Lande versüllet / dorch merckliche ihre Wode-  
schop vorwuelichen mit ihre up dusse ihre nigen  
Münze / se uns gelick schlan wessen / handelen la-  
then schullen / und wo de geschickten der Fürsten  
und Stede des by den van Gosler nicht en erlangen  
werden / Also denne so schullen de Stede sich na al-  
ler mögeliheit by den vorstendigen des Handels be-  
sitigen / und pck verschaffen der van Gosler und  
alle ander schlande Gilden und Silveren geschla-  
gen Münze / und de ock theilhaftig geschlagen wart /  
sampt der sitigen ganchthaffigen De- Münze / na  
der nigen Münze na billiicheit by beiden gewerbet  
und geachtet / na ihrer rechten werdung in den  
upgenannten Steden und Landen der Fürsten und  
Herren genömmen werde / und darne nichts verbor-  
gen gehandelt / so schullen de Fürsten / Herren und  
Stede ihre Rede des Mändages na Cantate je-  
gen Hildensem wederumme tho stude in der Herber-  
ge / und des Dinsdages van fund daru tho Wor-  
gen um des Seigers Achte / up dem Rathhuse tho  
Hildensem de Werderinge aller frömden und ganch-  
thaffigen sitiger Gilden und Silveren Münze van  
den Steden tho vornehmde ungeserret wesen /  
und wo de Werderinge der Hildensischen und ganch-  
thaffigen Münze also denne van dem geschickten  
gebetlich / billich und unstrafflich besunden / so schall  
de van den Fürsten und Herren gebillich / thegela-  
then / der nigen Münze up ihrer Dagesettige de  
freie Abgang gestadet / ock in der Herren Landen  
gehandelt / und by Macht geholten werden / ohne  
Infrage und Verhinderung / und de Stede schullen  
by den ihren ernstlichen den verschaffen na der ni-  
gen Münze dat Brod gebaken / dat Weier gebräu-  
wen / und van allen andern Hantwaren / also Sim-  
den / Schomackeren / Fleischhantwaren re ihre Ware  
und Cost / de Dageshöner ock vor ihre Arbeit mit  
der nigen Münze na werderinge der Alten / alles  
na redelicheit belehnet und gehandelt / darmede de  
Armen und Nicken gegen billiicheit nicht beschwert  
werden.

Wert ock dat seel de sulve Kop veranderte / also  
denne schullen de genante Stede so denne Korne tho  
schlande unverpflichtet sint / sonder de upgenannte  
Rebe der Fürsten und Stede / schullen und mögen  
denne up belichliche Stede by ein komen / und na  
Nothdorff darover tho radende macht hebben.

Und up dat de nigen Münze standhaftig by ihrer  
Werde und Gode / und unbedracket by ihrer Up-  
sate geholten werde / so schall man de nigen Münze  
alle Jar twe / als einst am Mandage na Quasi-  
modoge-

ANNO  
1501.



ANNO  
1501.

modogeniti, und einst na Galli Confessoris des Mandages besichtigen / und by Eden probieren lazen / und mit duffer bedürngen schall den Försten an dñer Horeicheit der Mante / ock den anderen Steden an der Gerechteicheit Mante tho schlände / na duffer meninge kein Abrecht edder verkörtinge geschien / sondern eins jderen gerechteicheit / sampt duffer Vereininge gesund vorbeheffen sind.

Und also wy Bischof und Haroge vorgeant / de süßfrige Ordinantie van Uns und den Steden gewillt und angenomien / na dñem Inholden tho verfolgen / und der dñem begerlikien ende tho geben geneiget / und gewillt / hebben wy darna avermals Uns drepelichen und Hochverstandigen Geistlichen und Wertlichen Rede im süßen Jahr gegen Hildensem / des Mandages nach dem Sondage Cantate uthegsandiget / darußest Unser Stede ehergeant / dñre merckliche Rades-Personen neben Unseren Reden ock erschinen und gewest / de vorsichtigen und verstandigen Meister Hermann Höter / und Meister Herman tho Brunschwick / Meister Dietrich Prall tho Lüneborch / Meister Cord tho Embeck / und Meister Conge Mengel tho Hildensem / alle Mäntemeisters de jüssen Olden in den Steden / ock Äthlendischen gauchbassigen Mänthe / na dñer rechte Werben / tho probieren / tho vorsetzen / und na dñer inwendigen göde / na der nigen Mänte de Unseren Stede schlan werden / to werden und tho setzen / also so dñes in der vor ertalden Ordinantie der nigen Mänte verordnet / by sich gehat / und also de Mäntemeister sich der Olden und Äthlendischen gauchbassigen Mänte na Notorstei erwären und erkundet / hebben se Unseren Reden und Steden vorgeant / wo se de Olden und Äthlendischen gauchbassigen Mänthe inwendiger göde gefunden / ock wo se de süßfrigen mit der thoßmüßiger nigen Mänte vorgelicket in einer vernotlichen scheden vorclart / overgeantwoortet / und also de Drobe und Ervoringe der Olden und Äthlendischen Mänthe / van den Mäntemeisters geschreiden / van Unseren und der Stede geschickeden / na Anwisinge der notelien berathschlaget / na dñem Vorhände nicht anders wan billich und vollständig ertant und befunden / hebben Uns Rede mit sampt der Steden geschicketen de Werderinge und sathe der Olden und Äthlendischen Mänthe / na Anwisinge der vernotlichen sedelen ock bewillt und angenomien / de vernotliche sedelen der Mäntemeister lndet van Worden tho Worden / also de overgeantwoortet und eufangen / also herna erfolget.

Am Jahr als man schreiff vrestiehundert und ein / Dinsdages na dem Sondage Cantate, hebben wy Meister Herman Höter und Meister Herman tho Brunschwick / Meister Dietrich Prall tho Lüneborch / Meister Cord to Embeck / und Meister Conge Mengel tho Hildensem / alle Mäntemeisters / uth Bvoele der geschickete Rede des Ertwirdigen in GDa Baders und Hochgeboren Försten / Unser gnedigen Herren / des Bischofes von Hildensem 2c. und Herren / Herren Hinriches und Erichen / Gebrüderen tho Brunschwick und Lüneborch Hartogen / sampt den geschicketen Rades-Personen uth den Reden der Stede Brunschwick / Hildensem / Göttingen / Hannover / Embeck und Northem / de Olden jzund Äthlendischen / ock Äthlendischen fromeden gauchbassigen Mänte / de herna ervolget / samptlich na lauffren der Konst des probierenden besichtiget vorsah / de wy mit der thoßmüßigen nigen Mänte / de de Stede vorgeant / na Anwisinge einer Ordinantie Uns eutoghet tho schlan beraden vorgelicket / in GStalt / Formen / Mathe und Biese / herna erfolgende / de Penninge der twölff schulden gelden der Kroschen eine / de veiruntwintig schulden gelden einen Gulden / schall holden de gemengede Markk vestichall Loth sienes Silvers /

TOM. IV. PART. I.

schall up ein Loth gan seden und vertich / so kömpt de Markk sienes Silvers up negen Gulden / und ses versulden Kroschen und negen Penninge / und effterhall Teil der vertichhall einen Penning machen / Hildensische / Göttingische / Embsche und Göttersche Äthelinge edder Körtlinge de jzund gauchbassig sind / einen vor festichall nien Penning / de man jzund makende wert / so kömpt versulden Äthelinge twe undbestig und twe nigen Penningen vor einen Hilschen Gulden / so kömpt de sine Markk up achte Gulden und dreundertig Schillingen des sesundertich einen Gulden gelden / und drey nigen Penningen und vestenhalben Teil der visundertichste hall einen Penning maken. Matthias Kroschen einen vor se-v-n Penninge komen einundertig vor einen Gulden und ein Penning / so kömpt de Markk sienes up achte Gulden und ein Deth und vier Penningen / Burtkroschen einen vor negentein Penninge / so komen vestein und drey Penninge vor einen Gulden / so kömpt de Markk sienes up achte Gulden und einen Burtkroschen / und jtsche Deth versulden Burtkroschen ein vor achte Brunschwische Penninge / so komen vestein vor einen Gulden / der Matthias Kroschen ein vor drey Brunschwische Penninge / so kommen vertich vor einen Gulden / der Brunschwische Penninge reine vor den nien Kroschen / der twolde einen Gulden gellen schullen / edder veiruntwintich Penninge na den Kroschen gemacht / und viess Brunschwische Penninge vor der Kroschen eine der vieruntwintich einen Gulden gellen schullen / edder vor twolde der nien geordente Penninge / drey Brunschwische Penning und ein Berling vor der Kroschen eine der sesundertich einen Gulden gellen schullen / edder achte der nigen geordente Penninge / Hildensche / Göttingische / Embsche und Göttersche Körtlinge ein Jewel vor twe Brunschwische Penning und ein Berling / so kömpt vor einen Gulden dreundertig und drey Berlinge / Markische Kroschen ein vor drey Brunschwische Penninge / Bremer grette / ein vor drey Brunschwische Penninge und ein Berdyn / de olden Liebschen Schillinge einen vor vertein nige Penninge / de Reder Witpenninge vor einen nige Penninge / de olde Brandeborsche und Berlingische schullen gellen gelicke de men schlände wort up de Kroschen der veiruntwintig schullen einen Gulden gelden / und hebben Uns Probacionen gerhan up de Gulden / de hir na beschreuen stan / also der Korförsten / Geistlichen und Wertlichen / und der gesunden der nigen Kroschen twolde der middeleren veiruntwintig / und der kleinsten sesundertich mächten gewert syn / nemlich der Arze-Bischoffe Eßlen / Treire / und Meng / des Pals greven / und Wiersche Gulden / des Markk greven / der Herren van Sassen / Bremer Gulden / de de van Swagheborch schlan leit / nige geschlagen Gulden / des Hartigen van Pomern / der Stede Nürnberg / Eßlen / Franckfort / Nortlingen / Basel / Hamborch und Lüneborch / und duse herna beschreuen Gulden / also Embeder und Fronder Gulden syn geringer / Jtlicher under den Korförsten ein Ort des Goldes / dann de andere Gulden / befunden wy nicht van den Werben / darup wy Ervoringe gehat hebben / darumme moest men de alle in den Landen der Försten vorbeheffen / und de vertickeden Gulden alle garn laten.

So dane sathe beyde des Goldes und Mänte / wo de van den Mäntemeisters / wo ertalt / geschen / wy upgenante Bischof / Hartogen und Stede in allen Puncten und Artikelken angenomien und bewillt / annemen und bewillten de sedelen ock gegenwördigen in- und mit Krafft duses Unses vorgelickeden Breeses / Und nachdem uth redelichem bewege und vollstendigen Orsaken / so se nicht anders tho geldwende / de rechticheit Mänte tho

A 2

slände

ANNO  
1501.



ANNO  
1501.

lande an de Stede vorgeant / van Unfers  
Bischoppes und Hartogen vorgeant / seli-  
ger und gelsflichen Vorfahren / Oldern  
und Vordeldern / gebomen und doch van den  
Steden ane Unfer des Bischops und Harto-  
gen trostelsche Bybestand / Hülpe und Ge-  
walt nutbarlick nicht mag / edder kan vol-  
endet werden / anselein de Stede in Unfer  
ren Striften und Landen nichts tho gebe-  
den hebben / daromme so schullen und willen  
Wy upgenannte Bischop und Unse Nasol-  
ger / oc Wy Hartogen und Unfere Erven /  
Unfern Stedten / in der nige Munte tru-  
welicken beschütten / beschermen / handha-  
ven und vordedigen vor alles weme / und  
oc in Unferem Strifte und Landen by allen  
den Unferen / den wie tho gebeden hebben /  
erslickten und veslickten dohn vorschaffen /  
und by einem utgeseteten Bothe gebeden  
lathen / duse Ordinantie der nigen Munte  
seflick / statthaffigen und unverruckter tho  
holden / Unde wo junger nederseflick gefunden  
erstlick na utgeseteter Bothe gebetert und gestra-  
fet werde.

Und wy Bürgermeister und Rade der Stede vor-  
genant / schullen und willen oc denigen Munte /  
wo de in der Ordinantie hierder gesat verordnet  
standhaffig / truwelick / vast und unver-  
ruckt / dem gemeinen Munte thom besten /  
in und an der Inwendigen Gode / und oc  
der utgeseteten Schrodinge holden / doch un-  
geseflick eines / edder eines halven Kro-  
schen weniger und nicht böger verkleinen /  
und wo dar entiegen van Unfern Munte-  
meistern an Unfer beruoft gehandelt / dar  
mede die Ordinantien der Munte vorrucht  
und nicht geholden / willen und schullen wy  
sodanes unbillick voenemen wo gehorlick in  
Straff nehmen / wy schullen und willen mit  
Hülpe und Rade Unferer gnedigen herren /  
de nigen und andere Uebeldesche Golt und  
Silveren Munte buten de utgesetete  
twene Termine in der Ordinantien na Ocu-  
li bewillit / utgeset so vacken des von nöden  
syn wil versofen / besichtigen und probieren  
lathen / up dat duse gute Wolmeynige der nigen  
Munte by Macht und Krafft möge beholden  
werden.

Wy Bischop / Hartogen / und Stede sambt und  
besundern / willen und schullen oc ein sctich Upsen  
hebben de nige und andere Munte dem Gemeinen  
Muth tho vordange und schaden / also vele Jar lang  
heimelich und openbar geschehen / nicht besunden  
noch vordrant / edder anders wien asse dorch de rechte  
tegelaten verset / und sunst mit der Munte ge-  
handelt werde / und es besunden de nige Munte do-  
ren begehrlichen / statthasteliken und fruchtbarlick  
ande / so wie nicht anders Uns vorhopen don wer-  
den / erlangen / und der frömden Munte tho kump-  
stigen entbieren möchten / edder oc dat de Uebelde-  
sche Munte / de alrede wo hier bevoeren anetogen /  
besichtiget / probet / und mit der nie Munte vorge-  
siter an dem Korne und Schrodinge verkleinet und  
verneert were worden thokumpstigen geworden / so  
mögen und schullen wy Bischop / Hartogen und  
Steden / edder Unfer der meistre Deil de sultstigen  
versickenden Munte gang verbeden / und sodane ver-  
bot sall dem kleinsten theile nicht entgegen syn /  
Wy Bischop und Hartogen de Stede dar-  
tho beschütten und beschermen / so wy den  
Steden also den Unferen sodanes pflichtig und  
schuldig syn / alle Articul und Puncte / sampt und  
besundern wo de hierder ertalt / so de Uns Bischop  
Hartogen und Stede / in sampt und eine juwelicken

belangen / gereden wie Uns ein dem andern unbr-  
rucket / stetich / vast und getruwelich wol tho hol-  
dene / ane alle arge list und Gerede.

Tho Hsronte aller vorgeschreven Puncten und  
Articulen / und dat de alle / wo de hierder ertalt /  
also beredet und vollentogen / is duse gegenwörbige  
Morte darover begrepen / versacht / de mit Unfer  
Bischop / Hartogen und Stede vorgunt Ingesegle  
im Jar veseinhundert und ein / des Freyages na  
Cantate bevestet / der den upgemelten Herren und  
Försten einem juwelicken ein / und gedachten Sie-  
den Brunsuick und Hildensem / einer juwelicken ein  
vorseiget geantworet is worden / Und hieran und  
over syn gewest Unfer vorertalten Bischop / Harto-  
gen und Steden verordenten Rade und geschickte  
Rades-Personen / also van Unfer Bartold Bischops  
wegen / die Wirdigen und Hochgelarden Unfere le-  
den andechtigen Tyle Brandes / Provest thom bil-  
gen Erige / Henning Jarmard beide Doctores /  
Unfer Kercken tho Hildensem Domsbern / de däch-  
tige Bartold van Nutenborge Unse Boget / unde  
leve Getruwe / van Unfer Hartoge Hinrickes wegen  
de Erwerdige / Eraftige unde Dächtigen Unse le-  
den Undechtigen und Getruwen Vorchert Abbet tho  
Niddagshusen / Johannes Wisener Canonick Sun-  
te Blasii binnen Brunsuick / Hüner van Campen-  
den und Vorchard von Steinborge / van Uns Har-  
toge Erikas wegen de Erhaftige Johannes Höver  
Cangelier / de Dächtigen Erasmus van Benckesen /  
und Hinrick van Hilt / Unse leve Getruwen /  
van wegen Unfer der Stadt tho Brunsuick de Er-  
samen Henning Calmes / Gerwin Wittekop / Die-  
rick Schath / alle Börgemeister / und Meister Hen-  
rick Bunsfop Secretarius / van Uns der Stadt  
van Hildensem wegen / de Ersamen Henning Bran-  
des / Henning van Hari / Hinrick Galle / Hinrick  
van Kemme / alle Börgemeisters / Herman Edelwies  
Hans Folebolt / Hinrick Ketzebrandt / und Warner  
Winkelman Rades Personen / van Unfer der  
Stadt van Göttingen wegen / de Ersamen Hans  
Kese und Hinrick Gysler Ridenester / van Unfer  
der Stadt van Hannover wegen de Ehrsamen Hanns  
Blomen und Belsamer van anderen Börgemeisters /  
van Uns der Stadt van Embse wegen / de Ehrs-  
ame Hinrickes Ernstes Ridenester / und van Uns  
der Stadt van Norheim wegen / de Ehrsamen Hin-  
rich Dyestede Börgemeister.

## II.

RAYMUNDI, *Curcensis Cardinalis & Apostolici  
à Latere per Germaniam &c. Legati Confirma-  
tio Duodennalis Foederis Suevici Prorogationis  
Anno 1500. factae. Data in Oppido Halli Her-  
bipolensis Diocesis Anno 1501. 8. Kalendas Fe-  
bruarii. Cum BULLA Pontificis ALEXAN-  
DRI VI. quâ prefato Cardinali potestatem com-  
mittit pacificandi inter Principes Catholicos, Treu-  
gas ac Inducias indicendi, Concordationes eorun-  
dem confirmandi &c. Data Romae apud S. Petrum  
Anno Incarn. 1500. tertio Nonas Octobris.*  
Una cum alia BULLA ejusdem Papae dispo-  
sitione Cardinali facultatem committens, contra Prin-  
cipes, Pacem & Treugas infringere volentes, proceden-  
di illosque compellendi. Data Romae apud S. Petrum,  
Anno Incarn. 1500. 3. Nonas Octobris.  
[JOH. PHILIPP. DATT, Volum. Rec. Ger-  
man. Novum Libr. II. Cap. XX. pag.  
378. d'où l'on a tiré ces Pièces, qui se trou-  
vent aussi dans LUNIG, Teutisches Reichs-  
Archiv. Part. Spec. Contin. I. Abtheil. II.  
pag. 137.]

RAYMUNDUS Miseratione divina tituli Sanctae  
Marie Novae Sanctae Romanae Ecclesiae Presbyter  
Cardi-

ANNO  
1501.



ANNO  
1501.

Cardinalis Gorcensis ad universam Germaniam, Dantiam, Sueciam, Frisiam, Prusiam. Omnesque & singulas illarum Provincias, Civitates, Terras & Loca etiam Sacro Romano Imperio in ipsa Germania subiecta ac eis adjacentia Apostolica Sedis de Latere Legatus. Ad perpetuum rei memoriam considerantes quod Dominus noster Iesus Christus de hoc Mundo ad Patrem ascensus nihil peculiarius legavit dilectissimis Discipulis suis quam studium ac amorem Pacis, putamus ad officium Sedis Apostolicæ, & ejus Legatorum pertinere, quodcumque inter Homines bone voluntatis Pax iusta & honesta constituitur illam totis viribus adjuvare. Cum autem Serenissimus & Invictissimus Princeps Dominus Maximilianus Romanorum Rex semper Augustus, ac Illustrissimi Sacri Romani Imperii, Principes, Electores, alique Principes & Potentatus Germanice Nationis, videntes nihil esse Regnis, Provinciis, & Civitatibus Christianis utilius quam inter se Pacem bonam & unitatem conservare. Fecerunt, instituerunt de Anno Domini millesimo quadringentesimo nonagesimo quinto, septimo die mensis Augusti, Wormatie Pacem cum Articulari iustis & honestis. Deinde Anno Domini millesimo quingentesimo, decima die mensis Septembris in Civitate Augustensi, quasdam Declarationes prefate Pacis adhibuerunt, que omnia diligenter vidimus & perperimus. Super quibus Articulis Pacis ut eo melius & facilius Imperii Rebellibus & Pacis fracturibus resistere, ac eandem Pacem manutenere posset. Serenissimus Romanorum Rex cum certis Imperii Principibus, Electoribus, Episcopis, Prelatis, Comitibus, Baronibus, Nobilibus Suevie ac Imperii Civitatibus ad manutenendam dictam Pacem, Considerationem (quam vulgo nominant Suevorum Ligam) interit ac contraxerunt. Preterea tam Ecclesiasticæ quam Laice Personæ, Jurisdictiones & Judices eorum quo melius concordare manere possent, intra se constituerunt, compromiserunt ac propterea. Et licet Imperii vires ad eam conservandam & defendendam per se sufficant, tamen Principes Lige prefate ac eorum Senatus Illustris in Civitate Hallensi existentes nos obsecravit, quatenus Pacis ac ejusdem Declarationis nec non & Lige Suevorum Unionis ad Jurisdictionis prerogative Sedis Apostolicæ confirmationem ac munimen apponere dignemur. Nos autem considerantes predictorum Principum ac Lige Suevorum prefate Senatus petitionem honestissimam fuisse, tenore presentium auctoritate nostre Legationis dictam Pacem ac eorum Considerationem ac Ecclesiasticarum Personarum prorogatam Jurisdictionem per statutum tempus dicte Unionis approbamus & confirmamus. Non obstantibus quibuscunque Canonibus & Juribus in contrarium disponentibus; que quidem Jura licet prerogative Jurisdictioni contraria, per has prefatas nostras Litteras ad prefatum usque tempus suspendimus & eorum vigori derogantes, ac predictam Pacem in virtute sancte Obedientiæ ab omnibus Principibus tam Ecclesiasticis quam Secularibus & Populis Germanie inviolabiliter observari mandamus. Et nihilominus pro firmiori & diligentiori dicte Pacis observatione volumus & ordinamus ut quicumque dictam Pacem in Personas vel res Confederatorum aut Subditorum prefate Lige notorie lesit aut violaverit; vel quicumque etiam de violata Pace ex certis indicis suspectus existerit & purgationem jurejurando eorum Commissariis nostris paulo post nominandis vel etiam eorum Senatu dicte Lige sibi indicam rite & pure non fecerit: Contra illum penis & censuris Ecclesiasticis, videlicet Excommunicatione, Suspensione, & Interdicti procedatur: ad quod exequendum Reverendos & venerabiles nobis directos Adhærentem, Premonstratensem, & Sancti Udalrici, Sancti Benedicti Ordinum, Constantiensis & Augustensis Diocesanos, & Monasteriorum Abbates & Decanos Ecclesie Constantiensis ac Moguntinensis, Eystetensis, Bambergensis & Herbipolensis Officialis, ac eorum quolibet tenore presentium constituimus, deputamus, & ordinamus, ac eis per hæc scripta committimus & mandamus, quatenus omni excusatione cessante, sub Excommunicationis pena Triua, cum monitione premissa ipsi & eorum quilibet per se vel alium seu alios, ubi, quando, & quotiens expedierit, et ipsi vel eorum alter desuper ad petitionem Senatus dicte Lige vel Partium lesarum requisiti fuerint, sollemniter publicantes, ac eidem Lige, super premissis, efficacis defensionis prefidio assentes, contra fractores ac violatores dicte Pacis, per censuram Ecclesiasticam, & alia Juris remedia, omni appellatione & supplicatione remota, procedant. Invocato etiam de hoc, si opus fuerit, auxilio Brachii

secularis; qui à nullo alio Commissario nostro absolvantur vel absolvi possint, nisi à prefatis Dominis Commissariis nostris, quibus his Litteris nostris damus & concedimus auctoritatem & potestatem eos absolvendi, vel ad tempus censuras predictas suspendendi; dummodo tum maxime, si ad Illustris Senatus Lige petitionem processum, vel si ad Partis lese petitionem fuerit processus institutus, Partes lese (& non aliter) huic absolutioni vel ad tempus suspensioni consenserint; & ipsis prius de eorum consensu plenam fidem fecerint. Et pro pleniori fide Apostolica nostre Legationis auctoritate, Bullas Pacis, à Sanctissimo Domino nostro Papa, specialiter nobis desuper datas, huic Confirmationi nostre, de verbo ad verbum inferri iussimus. Quarum Bullarum Apostolicarum tenores de verbo ad verbum sequuntur & sunt tales.

ALEXANDER Episcopus; servus servorum Dei dilecto Filio Raymundo, tituli Sancte Marie nove Presbytero Cardinali Gorcensi, ad carissimos in Christo Filios nostros Maximilianum Romanorum, & Johannem Dacie Reges Illustris, ac universam Germaniam, Sueciam, & Norwegiam, Frisiam, Prusiam, omnesque & singulas illarum Provincias, Civitates, Terras atque Loca, etiam Sacro Romano Imperio in ipsa Germania subiecta, & illis adjacentia nostro & Apostolicæ Sedis Legato: Salutem & Apostolicam Benedictionem. Redemptoris ac Domini nostri Iesu Christi in cujus ortu Chorus Angelorum in Altissimis Deo & in Terra Pacem Hominibus bone voluntatis nunciavit; & qui de Mundo transiit ad Patrem, Discipulis suis, tanquam bonum hereditarium unitatem reliquit & pacem, vices licet immeriti gerentes in Terris, pro debito Pastoralis Officii, Pacem & unitatem ipsam universo Populo Christiano ab intus exoptamus ac ad pacem & unitatem Partium illarum eo diligentius intendere cogimur, ex quarum dissonantibus majora & graviora in dies Republice Christiane discrimina possent provenire; illa quoque cordis affectu libenter procuramus, per que eidem Republice Christiane necessitatibus & imminutibus periculis utiliter valeat provideri: prout rerum & temporum qualitate pensata, id in Domino conspicimus salubriter expedire. Cum itaque sicut, proch dolor! oculi cunctorum Christi fideliū luce clarius intueri possunt, immanissimum Thurocorum Tyrannum adversus Dominicam Crucem in qua salvati & redempti sumus, Sathane vexillum temerario ausu erigens & fundendi Christiani Sanguinis ardore nimis estuans, superiori & presenti annis validissimam Classem maritimam, maximum terrestrem Exercitum ad expugnandum Statum, Terras, atque Dominia dilectorum filiorum Nobilium Virorum Augustini Barbadico Ducis & Domini Venetiarum instruxit diversasque incurSIONES effecerit, & multa millia animarum abduxerit ac in miserabilem servitum redegerit, Villasque & Loca plurima igni ferroque vastaverit ac tandem Neopontum; Motoneum & Goronensem Civitates, alique Opida & Loca maritima circumvicina munissimam vi & Armis cepit, Christianis omnibus etiam Ecclesiasticis & Religiosis utriusque sexus, etiam Pontificali dignitate predictis, ac pregnantibus, cum semivivis corpusculis inibi repositis, crudelissime cecis & interfectis, ac aliis in durissimum servitum redactis; Templis Salvatoris nostri pollutis, & dirutis ac suum malum & iniquum propositum continue ferventius prosequens, & nil aliud die nocteque querens & excogitans, quam omnia Christianiorum Dominia sine Tyrannidi & spurcissime Secte subijcere ac Legem Christi nostri subvertere. Denuo validiorem Classem maioremque terrestrem Exercitum instruit, ut omnia maritima Loca atque Portus Christianiorum occupet, pateatque sibi deinde facilis ad Romane Ecclesie Terras, & presertim ad hanc alnam Urbem in qua Petri Sedes est collocata, & qua (quod Deus avertat) expugnata se totius Orbis imperium facile occupare possit non dubitat, accessus, & nisi celeriter occurratur prout res expostulat, cum Dux & Dominum prefati ulterius per seipso tanto furori ob gravissimas & intollerabiles impensas, quas eos hæctenus subire oportuit, resistere non possint, formidandum sit ne Tyrannus prefatus Victorie superbia elatus, Videns, Catholicos Reges, & Principes ac Potentatus, inter se diffidentes, privatis commodis intentos, commune bonum negligere, majora & irreparabilia damna interat Christianis; prout etiam superioribus annis in diversis Terris atque Locis Germanie, Hungarie, Polonie, Croacie, & aliis eis finitimis, ac charissimo in Christo filio nostro Maximiliano Romanorum Regi Illustri subiectis inferre non cessavit, in maximam divine Majestatis offensam, nos-

ANNO  
1501.

ANNO  
1501.

tram ac Catholicorum Regum & Principum aliorum-  
que Christi fideliū ignominiam dedecus & iacturam.  
Nos illius vires gerentes in Terris, qui pro Mundi salu-  
tate de summo Celorum folio ad ima descendens, car-  
nem humanam assumeret & mortem subire non abuit,  
non sine maxima cordis amaritudine hec animo repe-  
tentes, ac etiam attenta meditatione penitantes, quod  
retro actis temporibus, Imperia, Regna, Provincias,  
Civitates, Terras, & Loca Christianorum ipse perfi-  
dissimus Thurcorum Tyrannus occupaverit, quotque  
Sacratissimas Patriarchales, Metropolitanas, Cathedra-  
les, aliasque insignes Ecclesias pene innumeras ac  
utriusque sexus regularium Personarum Monasteria,  
Cenobia & pia Loca prophanaverit ac ruine subiecerit;  
quotque ornamenta Ecclesiastica, Cruces, calices a-  
liisque divinis deputata ministris, confaverit, & des-  
truxerit; ac, quod detestabilis est, Sanctorum vene-  
randa corpora & ipsorum sacras reliquias conculcave-  
rit, ac innumeros utriusque sexus Christi fideles ad  
damnata Machometicam Sectam, sub dicta servitute  
recipiendam coegerit, & nisi per nos ac Catholicos  
Reges, Principes & Potentatus, tante temeritati, tan-  
toque furori occurratur, quod maiora detrimenta pro-  
pe diem sint proventura, & cum nos ad huiusmodi ne-  
cessitates explicandas, Regesque Principes & Potenta-  
tus, Communitates & Domina hortandum, requiren-  
dum, & monendum, ut ferociis quibusvis diffidiis  
huic sanctissimo operi vacent, ac se ad reprimendum  
ipsorum perfidissimorum Thurcorum rabiem & elatus  
conatus accingant ad huiusmodi presentes necessitates  
quas & majores in foribus & prope futuros (nisi protin-  
us obviatur) certissimè declarandas personaliter pro-  
gredi non valeamus: Igitur de Venerabilium Fratrum  
nostrorum ejusdem Sancte Romane Ecclesie Cardina-  
lium consilio ad circumspicionem tuam, quam po-  
tentem opere pariter & sermone in magnis expertam  
& arduis nostris ac ejusdem Romane Ecclesie Nego-  
ciis longa experientia comprobata eximia probitate &  
fidelitate, consilii maturitate, morum elegantia, doc-  
trina singulari eminentem; aliis grandium virtutum do-  
natis, quibus Personam tuam illarum largitor insignivit  
altissimum, polentem cognovimus. In cujus affectu  
geritur prout firmiter tenemus, fluctuantes turbines,  
& inter se diffidentes quoscunque ad Pacis amenitatem  
reducere, direximus oculos nostre mentis de eadem  
circumspicionem tua sumentes in Domino fiduciam  
specialem ac sperantes indubie, quod ea que eidem  
circumspicioni tue, cujus in presentia nobis pro in-  
cumbentibus eidem Romane Ecclesie continue oneri-  
bus summe perituli, pro tam celebris bone consecra-  
tionis votiva in prelatiarum carere compellimur daxe-  
rimus committenda, ad laudem omnipotentis Dei &  
Sedis Apostolicæ ac nostrum honorem, necnon com-  
munem Christiani Populi salutem, tua exactissima  
& pervigili diligentia adimplere curabis ad prefatum Maxi-  
milianum Romanorum, & etiam carissimum in Christo  
Filium nostrum Johannem Dacie Reges Illustres ac  
universam Germaniam, Frisiam, Prusiam, omnesque  
& singulas illarum Provincias, Civitates, Terras atque  
Loca etiam Sacro Romano Imperio in ipsa Germania  
subiecta ac eis adjacentia; non tamen carissimis in  
Christo Filiis nostris Polonie, Hungarie & Bohemie  
Regibus, Illustribus subiecta, tanquam Pacis Angelum  
nostrum & ipsius Romane Ecclesie nomine proinde  
Legatum à Latere nostro duximus destinandum; prout  
etiam alios Legatos ad eundem effectum ad reliquos  
Catholicos Reges, Principes & Potentatus de simili con-  
silio destinamus. Nos enim ut fructus optati, quos  
speramus, succedant, eidem circumspicioni tue pre-  
fatos Romanorum & Dacie Reges, ac ejusdem Sacri  
Romani Imperii Electores etiam Prelatos omnesque  
& singulos alios Catholicos Principes & Potentatus, Com-  
munitates, Populos & Domina dictæ Legationis tue,  
ut si qui eorum inter se vel alios, Regibus & Principi-  
bus sint diffidentes, inter se Pacem componant seu In-  
ducias faciant ac quieti & saluti sue totiusque Respu-  
blice Christiane intendunt & adversus eundem nephan-  
dissimum Thurcorum Tyrannum, pro defensione fi-  
dei, pro salute Patrie, & propria ac aliorum Chris-  
tianorum tuitione, proque tam communi & pernecessi-  
rio bono se ardentè opponant, arma sumant, ipsius-  
que Tyranni reprobos conatus reprimere studeant:  
etiam per viscera Misericordie Domini nostri Ihesu  
Christi, ejusque sanctissimam Passionem ac sacri La-  
vacri susceptionem, existant, monendi, requirendi,  
nec non omnes & singulas diffensiones & differentias  
forsan inter eosdem Reges, Principes & Potentatus  
subortas & que forsàn suboriri possent audiendi, illas-

que sedandi ac quosvis Pacis Tractatus & Confede-  
rationes inter eosdem Reges, Principes, Potentatus  
ineundi, & tibi opportunitatem visum fuerit Treugas &  
Inducias ad tempus, vel ad tempora, de quo, vel quib-  
us inter se concordaverint indicendi ad huiusmodi  
Pacem si ad illam tua accurata sollicitudine induci poter-  
ant, vel Treugas & Inducias ipsas etiam cum Senten-  
tiarum & Penarum Ecclesiasticarum, & usque ad Inter-  
dicti in Locis, Terris, Regnis & Dominiis illorum,  
qui inobedientes forent, appositionem exaggeratione ob-  
servari faciendi vel mandandi. Necnon contra omnes  
& singulos tam salutaris Negotii executionem im-  
pedientes etiam cujuscunque dignitatis, status, gradus,  
ordinis, conditionis & excellentie, & quamvis etiam  
Patriarchali, Archiepiscopali, Episcopali, Regali, Re-  
ginali, Ducali, aut alia Ecclesiastica vel mundana pre-  
fulgeant dignitate, summarie, simpliciter, & de plano,  
sine strepitu & figura iudicii, sola facti veritate inspec-  
ta, etiam per Sententias, Censuras & Penas tam spiri-  
tuales, quam temporales procedendi. Necnon omnia  
& singula ad premillum salutare Negotium necessaria  
sua quomodolibet opportuna, etiam si talia forent, que  
Mandatum exigent magis speciale, & in generali  
Commissione non caderent, gerendi, disponendi, ex-  
ercenti, faciendi, ordinandi, mandandi, & exequen-  
di; Contradictores quolibet & Rebeldes etiam per eas-  
dem Sententias, Censuras & Penas, ac alia opportuna  
Juris remedia, appellatione postposita, compescendi, &  
si opus fuerit auxilium Brachii secularis invocandi, plenam,  
liberam & omnimodam, tenore presentium, licen-  
tiam, auctoritatem & facultatem elargimur: firma  
spe fiducique conceptis, eosdem Reges, Principes &  
Potentatus videntes tantam rei necessitatem, id pro vi-  
ribus libenter esse facturos; quodque inspirante pacifi-  
co Regum Rege, qui (ut dictum est) ascendens ad  
Patrem, Pacem jure quodam hereditario nobis reliquit  
in Terris, fomenta dissensionum & bellorum quacun-  
que mota extingueret & salutaris Concordiæ ac inextin-  
guibile Pacis bonum producere modis omnibus scies,  
voles, procurabis, &, ipso Domino assistente, efficies.  
Quocirca eidem circumspicioni tue per Apostolicam  
Scripta mandamus, quatenus injunctum tibi Legationis  
onus huiusmodi, pro divina ac nostra & dictæ Sedis  
reverentia, devote suscipiens, sic illud utiliter, sic sol-  
licite, fideliter & prudenter, juxta datam tibi à Domino  
prudentiam exequaris, quod ex laboribus tuis, studio,  
fide & diligentia, divina favente clementia, desiderati  
ac pacifici fructus adveniant quos speramus inque illam,  
que suas pacificasque causas gerentibus glorie consecuti  
merearis. Datum Rome apud Sanctum Petrum. Anno  
Incarnationis Domini millesimo quingentesimo.  
Tercio Nonas Octobris, Pontificatus nostri, Anno  
nono.

ALEXANDER Episcopus, servus servorum Dei  
dicto Filio Raymundo tituli Sancte Marie nove  
Probytero Cardinali Garicensi. Ad carissimos in Christo  
filios nostros Maximilianum Romanorum, & Johan-  
nem Dacie Reges Illustres, ac ad universam Germa-  
niam, Daciam, Sueciam, Norwegiam, Frisiam, Prus-  
siam, omnesque, & singulas illarum Provincias, Ci-  
vitates, Terras, & Loca etiam Sacro Romano Impe-  
rio in ipsa Germania subiecta & illis adjacentia, nostro  
& Apostolicæ Sedis Legato. Salutem & Apostolicam  
Benedictionem. Cum nos hodie te ad carissimos in  
Christo Filios nostros Maximilianum Romanorum &  
Johannem Dacie Reges Illustres, ac universam Germa-  
niam, Daciam, Sueciam, Norwegiam, Frisiam,  
Prusiam, omnesque & singulas illarum Provincias,  
Civitates, Terras atque Loca etiam Sacro Romano  
Imperio in ipsa Germania subiecta, & illis adjacentia  
pro nonnullis arduis universalis Ecclesie, & totius Rei-  
publice Christiane Negotiis, & prefertim ad pacifican-  
dum Catholicos Reges & Principes ac Communitates  
& Potentatus inter se diffidentes ac Treugas & In-  
ducias inter eos indicendi, ac Pacem, Treugas & In-  
ducias huiusmodi etiam per Sententias, Censuras & Penas  
Ecclesiasticas & temporales observari faciendi ut libe-  
rius huic Sanctissime Expeditioni contra perfidissimos  
Thurcos ac Christi nominis Hostes faciente intendere  
valeant. Legatum nostrum de Latere tanquam Pacis  
Angelum de Fratrum nostrorum consilio duxerimus  
destinandum: Nos considerantes tante rei necessitatem  
ac periculum fidei Catholicæ & toti Republice Chris-  
tiane imminens, quodque si Pax ac Treuge & Inducia  
predicte non subsequantur, dictæ expeditioni nullatenus  
intendi poterit, circumspicioni tue, de qua in his  
& aliis specialem in Domino fiduciam obtinemus,  
etiam

ANNO  
1501.



ANNO etiam contra Reges, Principes, Communitates & Potentatus prefatos inter se diffidentes, qui ad Pacem & Treugas hujusmodi nolent devenire, alias juxta facultatis per nos tibi concessæ continentiam & tenorem procedendi, illosque compellendi plenam, liberam & omnimodam auctoritate Apostolica tenore presentium concedimus facultatem. Datum Rome apud Sanctum Petrum. Anno Incarnationis Dominice millesimo quingentesimo tercio, Nonas Octobris, Pontificatus nostri Anno nono. In quorum fidem presentes Litteras fieri nostrique Sigilli iussimus & fecimus appensione communiti. Datum in Oppido Hall. Heripolenis Diocesis. Anno Incarnationis Dominice millesimo quingentesimo primo octavo Kalendas Februarii. Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris & Domini nostri Domini Alexandri divina providentia Pape Sexti. Anno decimo.

und Burgermeistern und Rath der Stadt Grätz / durch Kayserlich & Verordnete Schieds Richter / der Steuern halber gesprochen. Geschehen zu Grätz an Unser Lieben Frauen Abend Nativitatis Mariæ 1501. [LUNIG, Teutsches Reichs Archiv. Part. Special. Contin. I. Abßag V. vom Steyer. pag. 144.]

ANNO 1501.

C'est-à-dire,

Sentence Arbitrale rendue par les Commissaires Imperiaux entre la Province de STYRIE & le Magistrat de GRATZ sur les differents qu'ils avoient entr'eux, au sujet des Tailles. A Gratz la Vigile de la Nativité de la Sainte Vierge 1501.

### III.

25. Janv. *Indulgentia per Cardinalem RAYMUNDUM his, qui pro majori Fœderis Sucvici & Pacis generalis Confirmatione preces ad Deum, Beatam Mariam Virginem, & Sanctos effundunt impetravit. In Oppido Hall Heripolenis Diocesis, Anno Incarnat. 1501. 8. Kalendas Februarii.* [JOH. PHILIPP. DATZ, Volum. Rer. Germ. Novum Libr. II. Cap. XX. pag. 381. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LUNIG, Teutsches Reichs Archiv. Part. Spec. Cont. I. Abtheil. II. pag. 141.]

RAYMUNDUS miseratione divina Tituli Sancte Marie Nove, Sancte Romane Ecclesie Presbyter Cardinalis, Gurcensis, ad universam Germaniam, Daciam, Suetiam, Norwegiam, Frisiam, Prussiam, omnesque & singulas illarum Provincias, Civitates, Terras, & Loca etiam Sacro Romano Imperio, in ipsa Germania subiecta ac eis adjacentia Apostolicæ Sedis de Latere Legatus, Universis Christi fidelibus presentes Litteras inspecturis, Salutem in Domino sempiternam. Quando frequentius fidelium mentes ad opera caritatis inducimus, tanto salubrius animarum suarum salutem providemus, Cum itaque, sicut accepimus, in singulis Civitatibus, Terris, Oppidis, Villis, aliisque Locis, Illustrissimis Dominis Principibus, aliisque Confederatoribus, Lige Suevle subiectis, singulis Quartis feris pro memoria, mantentione & observatione dicte Confederationis Lige & Pacis generalis, quidam pulsus Campanæ sit ordinatus: Cipientes igitur, ut universi Christi fideles ad pulsus hujusmodi Campanæ; pro memoria, mantentione & majori ipsius Lige, Confederationis ac Pacis generalis confirmatione, ac Populorum eidem Lige subsectorum Pace & tranquillitate ac mantentione, suas devotissimas preces ad omnipotentem Deum, ejusque gloriosissimam Generitricem, Virginem Mariam, Sanctosque & Sanctas effundant; quò salutem animarum suarum se cognoverint adipisci, de omnipotentis Dei misericordia ac Beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus meritis confisi. Nec non auctoritate Apostolica, cujus Legationis officio fungimur in hac parte, omnibus & singulis, utriusque sexus Christi fidelibus vere penitentibus & confessis, qui ad pulsus dicte Campanæ eidem Quartis feris suas devotissimas preces, videlicet, qui Presbyteri & Clerici fuerint; Psalmum: *Miserere mei Deus*. Alii verò utriusque Sexus Laici, ter Orationem Dominicam & totiens salutationem Angelicam, pro memoria & mantentione ejusdem Lige dixerint, centum dies de injunctis eis Penitentis miltioribus in Domino relaxamus; presentibus, perpetuis, futuris temporibus duraturis, quas per universas Civitates, Terras & Loca dicte Lige publicari mandamus & decrevimus. In quorum fidem presentes Litteras fieri nostrique Sigilli iussimus & fecimus appensione communiti. Datum in Oppido Hall Heripolenis Diocesis. Anno Incarnationis Dominice millesimo quingentesimo primo, octavo Kalendas Februarii. Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris & Domini nostri, Domini Alexandri, divina providentia Pape Sexti, Anno decimo.

### IV.

7. Sept. Entschiedt zwischen der Landschaft in Steyer

WIr Jacob von Landau Römisch Königlich Majestät re. Landvogt in Schwaben / und Obrister Richter in seiner Königlich Gnaden Nieder Oesterreichischen Erblanden / Laßia Drager / Erb-Marschalch in Kärnten / re. zu der Freistat / Siegmund Schneitpeck / andre von Spaurstain zu Schwabenberg / Leonhardt von Enaw / Richter in Steyr / und Heinrich Eberpach Pfleger zu Radkersburg seiner Königl. May. re. Unsers allergnädigsten Herrn Rätche / so sein Königlich May. jets zu dem Landtag her verordnet / und darzu bevelch und Gewalt geben haben / daß wir aller Beschwörung halb / so seiner Königlich Gnaden / getrewen Landschaft in Steyr / satmentlich und sonderlich von wegen der Landts Handvest / Rechtserriung der Christen und Juden / Schul und andre sachen halb / obligen / handeln und endtschiedt thun sollen / das darauff an heut dyt / für Uns kommen sein / etliche Herren und Landteut / so die gemelt Landschaft in Steyer / nemlich die von Prelaten / und die vom Adel / deshalb auß in darzu verordnet haben / an einem Burgermeister / Richter und Rath der Stadt zu Grätz an stat ihr selbst / und der andern Stät und Märket / daselbs im Lande Steyer / des andern theils / und gaben Uns zu erkennen / wie sich zwischen ihnen und beeder seyt / von wegen der Häuser und Güter / so die gemelten Prelaten und Landteut in den Städten / auch in Dorfzeiten und in den Durchzeiten / daselbs im Land Steyr gelegen haben / etwas Zerrung und Zwiracht hielten / und die Artikel deshalb in der Landts Handvest begriffen / durch ein tail nicht / als durch den andern verstanden werden wolten. Und baten Uns darauff zu beider seyt / nachdem Uns sein Königlich May. wie vorseet / der und anderer Zerrung und Beschwörung halb her verordnet und Gewalt gegeben hat / daß wir dieselb Landts Handvest darumb sehen / sie darauff gegen einander verhören / und an stat seiner Königlich May. entlichen endtschiedt darinnen thun solten / daß wir darauff dieselb in Landts Handvest für Uns genommen / übersehen / und zwen Artikel darinn gefunden haben / die lauten also: Item wo Prelaten / Graffen / Herrn / Ritter oder Knecht / in Städten oder Märkten / oder in dem Durchzeiten / Häuser und Güter haben / die Uns keinen Grundt Dienst dienen / oder darauff kein gewöhnliche Steyer liegt / die sollen hinfür nicht gesteuert werden / aber welsch in Städten oder Märkten / oder in Dorfzeiten sitzen / und Gewerb mit den Burgern treiben / dieselben sollen von irem Gewerb Steuern und miltiden / ungesetlich / doch aufgezogen / welche darfür / von Uns und Unsern Vorfordern gesteuert sein / Item von der Wirth wegen / die in den Herren Häusern sitzen / in Städten und Märkten / die sollen von ihrem Gewerb miltiden / und in andern wegen gehalten werden / als die Bürger / die nicht in ihren aigen Häusern sitzen / ungesetlich. Und auff genugsam Verhör / nach vil reden

ANNO  
1501.

reden und widerreden / haben die vorgemeldten verordneten Herrn und Landteuth / von Prelaten und vom Adel mit dem beschloffen. Nachdem sie sonderlich für all Beschwerung und Steyr gesezt / und in krafft solcher Freyheit und Landes-Handvest / solcher ihrer Häuser und Grund halb / lange Jar her ungesteurt und unbeschwert blieben / dann allein was inen / die von Städten und Märkten / in den ergangen Kriegesleuten / sürgenommen und sie unbillich darwider gedrungen haben. So mögen diese Artikel in Ansehung des berühten alten Gebrauchs / auch der Landtschafften Freyheit nach / nicht anders verstanden werden / dan daß alle Landteuth / geistlich und weltlich / ihrer Häuser und Grund halb / so sie also in Städten und Märkten haben / Steur und aller Sachen seyn sein / und darinnen ir Wein und Traid / so vil sie des zu irer Nothdurfft nicht bedürffen / wol verkaufen und hingeben mögen. Es mögen auch ihre Wirth / mit Weinschenken / kauffen und verkaufen für an / Inhalt der Landes-Handvest / die klar in sich helt / daß ein jeder in der Niederen Steyermarch / Wein schencken mag / handeln und Gewerch treiben lassen. Davon sollen dieselben Wirth / mitleiden in halt des Artikels / doch daß sie wie der ander Inwohner nicht beschwert werden / auch welche Prelaten oder Landteuth sonderlich Freyhait haben / daß man dieselben auch bey ihren alten Herkommen und Freyheiten bleiben lasse. Item so haben die gemelten von Gräg / an stat ir / und der andern berühten Stätt und Märkt beschloffen und angezeigt / in halt der Landes-Handvest. Welches Haus in dem Durchfrideu gelegen / und nicht Grund-Zins dient / oder darauß keine gewöhnliche Steur ligt / die sollen hinfür nicht gesteurt werden. Wo aber der feins / so dann wirdet niemands ausgeschlossen / allein die darfür gesezt sein oder weren / derselben Freyhait sie zu hören begeren / wollen sie sich gepürlich gegen denselben halten / vermainen auch das sie billich von solchen ihren Häusern mitleiden / nachdem sie ihre Wein / Getraid und anders darein legen / ferrer verkaufen und verkhümmern / auch etlich under in Jährlich Zins davon nemen. Item / so ist der Grund-Zins / von Häusern / seiner Königl. May. als Herrn und Landes-Fürsten / den sie ihren Königlichen Gnaden verdienen müssen / auch Jährlich die gewöhnlich Stadt steur geben / darin niemands aufzogen / noch ausgeschlossen wurdet / Inhalt irer Freyheit. Ob aber iemands darfür gesezt wer / begeren sie zu hören / wie vorstet. Und darauß haben wir inen dieselben Artikel erklet / und sie darum entscheiden / erklären und entschaiden auch wissentlich mit dem Brieff also: welcher Landtmann / Geistlich oder Weltlich / Häuser oder Grund in Städten oder Märkten / oder Durchfrideu hat / davon man den Landes-Fürsten kein Grunddienst dient / oder darauß kein gewöhnliche Steur ligt / und kein Gewerch darinnen oder daraus treibt / soll hinfür ungesteurt bleiben. Welche aber von ihren Häusern kein Grunddienst dienen / oder da kein gewöhnliche Steur aufligt / und doch Gewerch treiben / die sollen von iren Gewerch / Steuern und mitleiden. Welche aber von ihrem Grundten und Häusern dem Landes-Fürsten / Grunddienst dienen / oder darauß gewöhnliche Steur ligt die sollen in der Jährlichen gewöhnlichen Stadt oder Märkt / steuern und mitleiden. Item es soll auch der gedachten Landteuth / Pautraids / Wein / Zins / Zehent und Percht / so sie ye zu Zeiten in ire Häuser / in den Städten / Märkten oder Durchfrideu führen / und aber ir Bedürffen verkaufen / für kein Gewerch geschetzt werden / sonder mit zu deshalben gehalten werden / wie der Artikel in der Landes-Handvest begriffen / aufweist / daß sie das alles in ire Häuser führen mögen / und was aber über ir Bedürffen ist / verkaufen / Item /

welcher aber / wider solch steur und mitleiden / von Landes-Fürsten gesezt / und des die von Städten und Märkten berichet / den sollen sie / Inhalt der Landes-Handvest / haben bleiben lassen. Item / wo aber die Burger sagen / daß oder jenes Haus / dient Grunddienst dem Landes-Fürsten / oder / es ligt ein gewöhnlich steur darauß / und der Prelat oder Landman sagt darzu nein / hat das auch in etlichen vergangen Jahren nicht geben / so sollen die von Städten und Märkten / iren ja / genugsamlich beybringen / wie recht ist / sie thun das / oder nicht / so bleibet es bey dem vorgeschriben Unserm entscheide. Item dann der Gest / in der Herren / und Landteuth Häuser halb / die sollen und mögen Gewerch treyben mit kauffen und verkaufen / und davon mitleiden / darinnen sie dann wider die Billigkeit mit beschwert sollen werden / doch sollen sie nicht Wein schencken. Nachdem in denselben Artikel der Wirth haben / in der Herrn Häuser beschloffen wurdet / sie sollen in andern wegen gehalten werden als die Burger / die nicht in ihren eignen Häusern sitzen. Angefchlich / und dieweil dieselben nicht dären Wein schencken / auch wider sonder Freyheit der von Gräg ist / sollen es die andern / so in der Herrn und Landteuth Häuser sitzen / wie vorstet / auch nit thun. Und des zu urkundt auß obgemelter beider Theil begeren / haben wie solches Unserm Entschiedts und erklärungs zwen Brieff / in gleicher laut lassen schreiben / und jeden Theil einen / unter Unsern anhangenden Pechschafften gegeben. Doch Uns und allen Unsern Erben one schaden / beschehen zu Gräg an Unsern lieben Frauen Abend / Nativitatis Mariæ / nach Christi Geburt im funffzehnhundert und ersten Jar.

## V.

Abschied des Reichs-Regiments zu Turn- 14. Sept.

berg auf dem Convent also beschehen / worinnen nach Erzählung der abzuhandelnden Reichs-Sachen beschloffen wird / den Reichstag von Nürnberg gen Frankfurth zu verrücken; auch ferner meldung beschicht / was mit dem Päblichen Legaten in Puncto Jubilee gehandelt worden. Nürnberg am Freitag des 5. Creutztag Exaltationis Anno 1501. Cum inferis Articulis inter Reverendum Dominum Legatum & Senatam ac Convenerum Imperii ratione Jubilee per Germaniam publicandi, & colligende ex eo pecunie in Expeditionem contra Turcas destinata. Una cum ejusdem Reverendissimi Legati Confirmatione Pacis Publice ab Imperatore MAXIMILIANO I. & Statibus Imperii Wormatie die 7. Augusti 1495. sancite, & Anno 1500. die 10. Septembris Auguste Vindel. Declarationibus illustrata, auctoritate Legationis sue facta. [JOH. PHILIPP. DATT, Vol. Rer. German. Novum. Lib. II. Cap. II. pag. 222. §. 4. d'où l'on a tiré ces P<sup>es</sup>ces, qui se trouvent aussi dans LUNIG, Teutsches Reichs Archiv. Part. Gen. Continuat. unter Kayser MAXIMILIANO I. pag. 252.]

C'est-à-dire,

Recès de la Diète generale de l'Empire assemblée à Nuremberg, contenant une Resolution de transférer ladite Assemblée de Nuremberg à Francfort, pour y traiter des affaires de l'Empire qui restent, & dont on fait la Désignation, en y marque aussi ce qui a été fait & traité avec le Légat du Pape, touchant le Jubilé. A Nuremberg le Mardi jour de l'Exaltation de la Ste. Croix. Anno 1501. Cum insertis Articulis inter &c. ut supra.

Wir



ANNO  
1501.

Wir Churfürsten und Fürsten/ auch Churfürsten/ Fürsten/ Prälaten/ Grafen/ Herren/ und des Heiligen Reichs/ Statt bottschafften und gewalthaber / so auff diesem Königlichem tag allhie zu Nürnberg erschienen/ und auch hernach mit namen bestimpt sein: Thun kunt öffentlich mit diesem abschied. Als wir und Unser der bottschafften Herrn/ von den wir gesant sein / und ander des Heiligen Reichs Churfürsten/ Fürsten und Stende/ Unsers allergnädigsten Herrns des Römischen Königs etc. auch der verordneten Statthalter/ Regenten und Rat des Heiligen Reichs Regiment zu Nürnberg beschreiben und erwordern nach uff Sant Jacobs tag / des heyligen zwölff Botten tag necht verschinen / allhie zu Nürnberg in gemeiner Cristenheit des Heiligen Reichs und Teütscher Nation schwören und treffenlichen anligen / und sachen das best und getreulichst heissen zu rathschlagen/ ze handeln und zu beschließen / bey den yeg berürten Statthalter/ Regenten und Räten erschienen / sein Uns von innen und andern von diesen nachbestimpten Stücken ze handeln/ fürzutragen.

Nemlich: Wieviel den Ordnungen nach / durch den berürten Unsern allergnädigsten Herrn den Römischen König/ auch von Churfürsten/ Fürsten und ander Stend des Heiligen Reichs auff dem necht gehalten Reichstag zu Augspurg beschloffen / des yeg berürten Unsers allergnädigsten Herrn des Römischen Königs verordnete Statthalter und etlich Churfürsten/ Fürsten und ander als Regenten und Räte des Heiligen Reichs Regiment / das zu unterhaltung und handhabung Friedens und Rechts in dem Heiligen Reich fürgenommen ist/ besetzen / und dem ired vermagens getreulich aufgewort: Seyen doch etlich ander Churfürsten/ Fürsten und ander zu sollichem Regiment verordnet / anseuglich noch auff die zeit/ so ihnen zu kommen gepurt het/ nicht verschinen/ sunder außen bliben: dadurch die anzal der Personen zu demselben Regiment angesehen / noch nie alle beyeinander kommen / dazzu auch in dem Heiligen Reich die anzag des Volcks in den Psfaren / darauff die hilf / so das Reich sich getrüffte/ muge genommen werden / nach das einbringen und erlegen des hilf/ gelts von den Gaislichen. und in Stetten / wie sich dann oberbürtten Ordnungen nach gebürt hette / nit besetzen: darumb die berürten Statthalter/ Regenten und Räte fürsorg getragen / das dieselben Ordnungen zergehen wurden: und des auch auß andern mercklichen treffenlichen anligen/ nothurfft / beschwerden des Heiligen Reichs / in Krafft der oberbürtten Ordnung anfangs Unsers allergnädigsten Herrn den Römischen König obgemelt / und die achtzehn Churfürsten und Fürsten auff einen tag / der nun verschinen ist / und forter mit Rat deselben Unsers allergnädigsten Herrn Königs oft gemelt / und der so in sollichem ankommen sein/ Uns und alle Churfürsten/ Fürsten und Stende des Heiligen Reichs auff diesen gegenwertigen Reichstag erwordert und beschreiben / fürnemlichen zu rathschlagen / wie man die oberbürtten fürgenommen Ordnung in weßen bringen / behalten/ und der vollstreckung mache.

Und ob aber der anslag in solcher Ordnung begriffen / nit genugam oder außstreglich erfunden wurde/ was alsdann verrier zethun oder fürzunehmen sey: dadurch der Christenheit/ Heyligem Reich und Teütscher Nation geholfen wurde/ dann der merer theil der Person. so das Regiment besetzen/ nit sold haben/ noch die ding verrier erharren mögen. Weiter dyneil die Person des Regiments/ als yeg berürt / verrier nit besoldet werden / auch der Heiligen dreien König tag / dahin sich das gelt / zu unterhaltung des Könighlichen Cammer/gerichts in das Heylig Reich geleget / erstreckt und nähert / und

das hilf/ gelt in der offrgemelten Ordnunge zu Augspurg auffgelegt / nicht gefallen ist/ wie das selbig Regiment und Cammer/gerichte underhalten werde.

Verrier: Nach dem von dem obgemelten gehalten Reichstag zu Augspurg auß von allen Stenden des Heiligen Reichs wegen / bottschafften zu dem König zu Franckreich gesant / zwischen der Römischen Könighlichen Majestät / und dem König zu Franckreich / auch des Herzogthums halben Mayland / das ein Cammer des Heiligen Reichs ist / so der jetzt berürt König zu Franckreich eingenommen / in halt ihrer Instruktion / ze handeln / dye dann vor dieser zeit widerkommen sein und ihrer handlung in solichen Relation gethan / die sich under andern auff verrier handlung / so man zu beschluß in der obgemelten sacht / zwischen beeden vorgemelten Königen fürnemen mocht/ endet. Und dann nachmals der obbestimpt König zu Franckreich sein bottschafft zu den vorgemelten Statthaltern/ Regenten/ und Räten des Heiligen Reichs gesant und sein gerechtigkeit / so er zu Mayland oberbürtt gehaben vermeint / anzeigen und bitten lassen / ihm das zu lehen zu verleihen/ wolt er sich darumb / als ein getrewer Schemann gegen dem Heiligen Reich halten / und welsche des Reichs zugehörigen dem ungehorsam wären/ auff seinen Costen getreulich besetzen dem Heiligen Reich zu gehorsam zubringen: Solliches dann dazumal durch das jetzt berürt Regiment der Römischen Könighlichen Majestät offgemelt befunden: darauff zu letzt geolgt / das dieselben Sachen ze handeln auff diesen gegenwertigen Reichs/ tag bescheyden: demnach dann des vorgemelten Königs von Franckreich bottschafft yego widerumb allhie ist/ darumb mercklich nothurfft erwordert / in denselben Sachen / daran / als menglich wol abzunehmen hat/ dem Heiligen Reich und Teütscher Nation hohe und viel gelegen/ beduncken und rathschlag zethun.

Zum dritten: Als Unser allergnädiger Herr der Römisch König zu verschinen zeiten zu mehrmalen angeseht und begehrt hat / das ihm von Churfürsten / Fürsten und andern Stenden des Heiligen Reichs hilf wider den König von Franckreich / auch zu eroberung Mayland gethan werde. Und yego abermals auff diesem Reichstag mercklich bewegung/ darauff sich schwerer anseugung / einpruch und gewalts/ von dem berürtem König von Franckreich / und mehr andern hohen und treffenlichen gewalts/ in das Heilig Reich und zuvor an seiner Majestät Erblanden zubeforgen sey: auch wie treffenlich der Feind Christi der Türck yeg in rüstung stet / die Heilig Christenheit anzusechen / das zu unwiderbringlichem nachtail und ewiger verdrukung volgen möge / anzeigen / und darauff abermals auff das höchst an gemeine versammlung begeren lassen hat/ dieweil die oberbürtt fürgenommen Ordnung des heiligen Reichs jren fortgang nochmals nit genommen hab / sonder allerley gerechen und widerwertigkeyt darin erscheine: darumb in den vorberürten schwören und erschroetenlichen anseugung / der hilf / so nach laut der obbestimpten des Reichs Ordnung besetzen sol / nit erwartet werden mag / seiner Majestät entlich und statlich hilf / wider den König von Franckreich / auch zu eroberung Mayland / und widerstand dem Türcken zu thun / auff dem abermals nothurfft erfordert in den Sachen zu rathschlagen / wie sollichem schwerer falle zu begegnen/ und seinen Könighlichen Gnaden antwort zu geben sey.

Zum vierdten: Nach dem sich die Statt Basel/ die on mittel zum Heiligen Reich gehöret/ und dem bisher anhangen und gedienet hat / yego in kurz verschinen zagen unverursacht / und on allen bezwang

ANNO  
1501.

ANNO

1501.

und noll aus des Reichs gehorsam zu den Schweizern gethan: die auch dieselben Schweizer / wider den vertrag jungst zwischen der Königlich Majestät und Ine aufgericht / unpillichen angenommen / daß dem Heiligen Reich schwern abfall bringen mocht; das auch nottuerft ist zu betrachten.

Zum fünften: Nachdem der Hochmeister Teutscher Ordens in Preußen / so bißher mit seinen zugehörigen Landen und Leuten / das Heilig Römisch Reich erkent / und demselben angehangen hat; durch sein botschaft auff diesem Reichs-tag zu erkennen geben lassen hat / wie er hiedor unsern allergnädigsten Herrn König obgemelt / auch dem vorbestimmten Regiment angezeigt / daß im weyland der König zu Polen zu merermal zu dringen und verstanden hab / einen vertrag darzu sein Vorfordern Hochmeister genötigt und gedrungen sein / nach gekommen und zu halten / zu schwören; darinn er sich aber auß ursachen / daß der den Freyheiten seines Ordens abdrücklich were / und von der gehorsam des Heiligen Reichs in dienstparthey des gemelten Königs zu Polen / erwelt werd; der dergleichen anforderung und trangsall gegen ihn auch fürnehmen / und wo er darinn nit verweigert / mit gewaltiger that / gegen ihn und seines Ordens Landen und Leuten gefahren mocht / gebetten / Ihn hierinn hilff und trost mitgerailen und nit zuverlassen; Sey er erpütig / sich / wie sein Vorborden bißher gethan haben / getreulich zu dem Heiligen Reich zu halten.

So hat auch der Mäister Teutscher Ordens / in Teutschen und Weischen Landen / durch sein verordneten / so er auff diesem Reichs-tag gehabt / fürbracht / als er dann auff vorgehalten Reichs-tagen auch gethan / wie denselben Teutschen Orden / durch den König zu Hispanien / etliche Schwerer in Sicilien und Apulien abzugeben / und in ander dann in Teutscher handlen zu werden und verstanden werde: das demselben Orden und den Teutschen zu merlichem abbruch und nachteil / wo dagegen nicht gethan / rathen wurde; und darinn abermals um hilff und forderung angerufen / in die beide stück / dem Heiligen Reich / und Teutscher Nation zu Eren / und behaltung / auch billichen geschehen und derselben Orden nit zu verlassen stehen.

Zum sechsten: Wievol hievore auff gehalten Reichs-tagen / gemeiner Christenheit / Heiligen Reich / und Teutscher Nation, ein gemeiner Landfrieden aussgericht / und meniglichen durch das heilig Reich auß verkindet und zu halten / auff das höchst gebetten wirdet / der doch täglich / als offenbar erscheint / oberfahren / und darwider von den Stenden des Heiligen Reichs empörung gegen einander gebraucht / auch von Te einem den andern beschädigt / zugeschoßen und dieselben enthalten; und beschehen auch unanffhörlich auff des Heiligen Reichs strafen Rauberey und unmenfchlich mord; also daß der werdend Mann / und andere / unsicherheit haben / zu wandeln verhindert wird / daß merlich schädlich und gar unleidlich ist: auch zu vorkommen und forzunehmen hochlich nottuerft. Darzu was und wie / wider die jhenen / was Standes die sein / so auff des Regiments erfordern / nicht erscheinen / zu handlen sey.

Zum sibensten: Nachdem die Münzmeister in dem Heiligen Reich mit den Gulden und Silbern Münz / wider Ordnung und zugeben des Münzens / wüthlich gefallen: dadurch die Münz viel geringer: davon dann vormals auff gehalten Reichs-tagen auch gehandelt: aber dieweil Churfürsten und Fürsten bey denselben tagen Persönlich nit erschienen / zu ende nichts beschloßen: und so dann auß demselben dem Heiligen Reich und gemeinen nutz / merlich und groß abbruch und nachtheil entset / ist nottuerft das zu handlen und Ord-

nung darinn fürzunehmen und zu machen.

Darauff haben wir mit demselben Regiment / auff sollich obgeschriben und ander antiget händel und sachen / dabon auff vorgehalten Reichs-tagen fürgenommen / die vego auch angezeigt sein / einmütiglich bedacht / daß schwere und große halben der sachen / so zu handlen sein / ohn der Könighen Majestät Persönlich gegenwertigkeit / und auch ohn verrer erfuchung / ander unser Mit-Churfürsten und Stend / so diesen Reichs-tag außsen bliben; nit so wol möglich oder fruchtberlich gehandelt werden mögen; und darumb auch / nachdem sich etlich Churfürsten und Fürsten öffentlich merden lassen / daß sy Persönlich in die Statt Nürnberg nit kommen wolten / mit rathe und gutem ansehen des Legaten / so von der Päpstlichen heyligkeit / der Christenheit und heyligem Reich zu gut / und Frid und Ordnung in Teutscher Nation zu firden / mit bevelh gelangt / und auch vor dem berürent unsern allergnädigsten Herrn König / zu dem obbestimmten Regiment und versammlung beschloßen ist / beschloßen / diesen gegenwärtigen Reichs-tag gen Frankfurt zu verenden / und den Churfürsten / Fürsten und Stenden / so nit allhie sein / solliches zu verkunden / den auff Sant Katherina tag schiest künftig in alger Person dafelbst zu besuchen: Hat sich der gemelte Päpstlich Legat erboten / neben sollichem bey unsern allergnädigstem Herrn König offiziemelt fleiß zu feren / sein Majestät zu bewegen / und die Churfürsten / Fürsten und Stende des Heiligen Reichs zubeschreiben / und zuernamen / sich auff vego bestimpte zeit Persönlich gen Frankfurt zuverfügen; auß dem allem sich rüchlich zu verendend / der bemelt unser allergnädigster Herr König und die Churfürsten und Stend des Heiligen Reichs / so vego nit allhie sein / dafelbsthin auch kommen: dadurch in der vorberürten und ander der Christenheit / Heiligen Reichs und Teutscher Nation obligen / dast dastlicher und außreglicher gerathschlag und beschloßen werden möge.

Item: Nachdem zu aufffertigung und zerung der berürent botschaft zu Frankreich auch seinher / von underhalten wegen Fridens / Reichens / und anderer nottuerft des Heiligen Reichs bey fünf tausend Gulden ungeworlich von des Heiligen Reichs wegen dargelihen und außgeben / die den hundertlichen Stenden / so sollich darlehen auß dem iren gethan / nachdem die zeit / darinnen jhanc das zubezalen zugesagt / auß und verschinen ist / wider zu geben; und die so sich den Sachen zu firderung von des Heiligen Reichs wegen dast obligirt haben / zu ledigen und schadlos zu halten gepört: Ist dßhalb / dieweil dafelb Geld vormals auff dem gehalten Reichs-tag zu Augsburg / durch gemaine besammlung des Heiligen Reichs darzu geben bewilligt / und angefragt / vego durch uns angesehen und beschloßen / das auff Churfürsten / Fürsten und gemeine Stend des Heiligen Reichs zusehen / also daß ein jeder sein außlege in sollichem / wie ihm dann verkindet werde / auff den obbestimmten fürgenommen Reichs-tag gen Frankfurt mitbringen oder schicken soll / ohn allen außzug oder widerrede.

Verrer: Als die verordneten Statthalter und Räthe des Heiligen Reichs / statlichen hievore in verschinen tagen bericht worden / daß derselb obgemelt Päpstlich Legat von der Römischen Könighen Majestät obgemelt / angenommen und bewilligt / und an etliche und in dem Heiligen Reich mit dem Jubilao zugelassen / und fister durch die Könighen Majestät umb verrer und endlicher zulassung willen in das Heilig Reich zu demselben Regiment / auch Churfürsten / Fürsten und Stenden / auff diesen tag gesant / haben dieselben Statthalter / Regenten und Räthe / auch nachmals wir

ANNO

1501.

erwe-



ANNO  
1501.

erwogen / daß ihm darüber eingang in dem Heiligen Reich nit zu sperren sey: und darauff sollicher seiner zulassung halber ihm diese nachberreichte Artikel in Schrifften zugesant / und sichhalten lassen / laut einer verzeichnuß / von wort zu wort also lautende:

Verzeichnuß / was Doctor Ludwig Probst zu Stutgarten / auff des anbringen / so er von wegen des Legaten der Päpstlichen Heiligkeit an das Regiment und versammlung gethan hat / widerumb / von wegen derselben versammlung an den Legaten antragen solle.

Item: im anfang anzuregen / weß sich der Legat hievore durch sein botschafft bey meinem gnedigsten Herrn von Meng / auch hegt bey dem Regiment und versammlung abermals durch gemelten Doctor Ludwigen / hat angeben lassen: welcher maß seine Würdigkeit von Unsern Heiligen Vatern dem Pabst mit etlichen Bullen und gewalt außgesetzt sey / das Gulbin Jar / Cruciat, und gemeine Decimation, under den Geistlichen beirrent. 2c.

Nun sey nit weniger / daß alle mein gnedigste / gnedige und gütliche Herrn des Regiments und gemeiner besammlung / so yego hiebey einwillig sein / als sich auch in allen zivilischen Sachen der Päpstlichen Heiligkeit gehorsame willfahung / und ihm als geschicktem Legaten in seiner Legation gunstige förderung zuerzeigen: aber zu guter unterrichtigkeit; wieviel sein Würdigkeit sich durch jr vorder botschafft heite vernemen lassen seinen gewalt / das Geld davon herrührende / und anders nit zugebrauchen / dann mit wissen / und daß solliches der Christenheit / auch darneben dem Heiligen Römischen Reich und Teutscher Nation, wider die Ungläubigen / und ander ansechter zu gut selte angelegt / außgenommen und gebraucht werden: So hatt man doch darneben dem Doctor Ludwig eygentlich berichtet gethan / weß die Römisch Königlich Majestat / mit sampt Churfürsten / Fürsten und gemeinen Stende des Heiligen Reichs / sollich beschweruñß und anligen vorberreichte Artikel zuvorkommen / gerathschlagt / geordnet und beschlossen heit. Dergleichen und damit sollicher Ordnung und beschluß nicht zu wider gelebt werde / erfordert die nothdurfft / den handel an ihm selbs argentlich zuerwegen / wie sich alles gehet. Darumb / wa der Legat zusage und vergewissen wolte / sich seines gewalts und befehls in keinem Artikel ohn Rate / wissen / erlaubnuß und verhehnuß des Regiments und besammlung / so yego zu Nürnberg versamlet und verschriben ist / nicht zugebrauchen / wolten Ihre Fürstliche Gnaden / gnad und Freundschaft / gern weiter mit seiner Würdigkeit von sachen / weß die nothdurfft erfordert / und leidentlich wäre / handeln; die auch bey ihnen selbst / mit sampt denen / so allhero zu kommen beschriben sind / erwogen / und alsdann sich zimlicher und gepürlicher wege verrier gegen ihm halten und vernemen lassen / doch alles also: Wa man sich seiner Legation mit ihm wurde vergleichen / daß alsdann das Geld by Teutscher Nation, zu verwahrung des Reichs Regiment versamlet / erlegt und bewahrt / und darinnen kaynerlay widerrufen oder ander handlung gethan werde. In maßen sein Würdigkeit des hievore durch sein vorder botschafft auch hat vernemen lassen.

Item: Als auch under andern des Legaten gewalt und Bullen sich auff gemeine decimation under den Geistlichen im Heiligen Reich erstrecken mügen / hatt sein Würdigkeit / durch unterrichtung / so Doctor Ludwig außgerichteter Ordnung zu Zugspurn halben seiner Wärdn thun würde / abzunehmen. Dieweil die Geistlichen bereit an in solli-

cher Ordnung etwas hoch angesetzt sein / daß die decimation ganz beschwerlich und unleidentlich / und also in keinen weg zugelassen sey: darumb des Regiments und versammlung meinung denselben Artikel in ruwe stellen und fallen laß.n.

Item das Regiment und versammlung lange auch an / wie sich der Legat der Päpstlichen Heiligkeit etwas weit seins gewalts geprauch. Sunderlich daß sein Würdigkeit in mensibus Ordinariorum zulasse und gebe / Gratia, Reservata, auch ander mehr Provisiones, dergleichen ad Jus Patronatus Laicorum &c. &c. die weil nun solliches ungehördt und nit mehr im gebrauch gewesen / auch gleichermas Concordata Sedis Apostolicæ & Principum Almanie klerlich dazugehen sein / so köme man den Artikel in sollich oder ander dergleichen colorirten form gar nicht zulassen / und darumb erfordert die nothdurfft / daß sein Würde zu vorderst eigentlich Declaration thue / ob sein Würde solich Gratien, Colation, Provision, Reservat oder anders geben hette / wie die sonderlich nach aufweisung yeg berreiter beschweruñß solten verstanden und in keinen andern geprauch oder Privilegium gezogen werden.

Item: Wa die Päpstlich botschafft in Causis Matrimonialibus oder andern zimlich fürsaldenden Sachen / wie die gesien möchten / dispensiren, Absolutiones oder dergleichen geben wolte / daß solliches allenthalben dertmaßen fürgenommen werde / daß es Consuetudini Patriæ nicht derogire: Sondern daß seiner Würde darinn verstendige und Erbere Commissarien, die zu yeder sache gleichmäßig und dienstlich sein / seze / dazüßig nach nothdurfft zu bescheitigen / und die billichkeit / wie sich gebürt / darinn zu handeln;

Die er also angenommen und sich demnach zuhalten zugesant und gewilligt; und sein demnach versorgung von ihme besehen und genommen / wie hernach volgt.

Und ist auch durch Uns für guth angesehen / daß Doctor Ludwig Bergenhanß Probst zu Stutgart 2c. auff das förderlichst abgefertiget werden soll; sollich obbestimpt beschwerung / anigen und gemeiner besammlung bedencken und abschid / das in guter getreuer meinung seiner Königlichen Majestat / der Christenheit Heilighen Reich und Teutscher Nation zu Ere / behaltung und rettung fürzunehmen und gethan ist / mit dem underthönigsten anzeigen und bitten / daß also gnediglich zuvermercken / und dieweil der Reichs-tag auß angezeigten ursachen verruckt wirdet / daß aus denselben ursachen das Regiment und Cammer-Gericht auch dazüßthin verruckt werde: Doch / daß solchs mit wissen und willen der Römischen Königlichen Majestat vil gemelt geschehe. Darumb sol der gemelt Probst sein Königliche Gnad deßhalb ersuchen / und so sein Majestat darab nit mißfallens hat / alsdann dasselb Regiment und Cammer-Gericht dennoch ohn verziehen gen Frankfurt rucken / und stürer dazüßig gehalten werden: und doch mittler zeit biß auff sollich erkundigung der Königlichen Majestat wilsens / allhie zu Nürnberg verharren und beginaender in wesen bleiben.

Item: Wir Churfürsten / Fürsten / so Persönlich allhie sein und verruckung ditz tags / wie obberürt / berichten tragen sollen / Uns wissen darnach gehalten. Und wie die botschafften yeder von seinem Herrn / von dem er gesant ist / dieselben verruckung auch anzeigen und verkünden / sich darnach wissen geschickten / und dem nachzuvolgen: dann zu förderung der Sachen angesehen ist / daß keinem / der selbs oder durch botschafft auff diesem tag erscheinen / oder gewalt gehabt / deßhalb

B 2 ben

ANNO  
1501.

ben verrer Schrifft / noch ermanung / nothdurfft  
sein soll.

Weiter: Nachdem auff jetzt gemeltem Reichs-tag zu Augspurg gehalten / under anderem ein namllich Summa Gelts zu underhaltung des Königlich Cammer-Gerichts auff gemeine Stend des Heyligen Reichs gegeben / gesetzt und angeschlagen ist: und aber etliche Churfürsten / Fürsten und Stände des Heyligen Reichs / die über ir erfodern nochmals mit bezalt haben: ist wegen den Sachen zu förderung abermals einmütiglichen beschloßen / das nochmals dafelb auffgesetzt Geld / von denen / so das noch nicht gegeben haben / eingeprecht werde: und welche darinn verrer schuldig und ungehorsam wurden / das von dem oberärtem Reichs-Regiment / oder dem Königlich Cammer-Gericht darumb mit Heinhlichen Mandaten / Fiscalischen ladungen und andern Processen gegen denselben fůrgenommen / und darauff bis zu entlicher einbringung solichs aufstands gefahren und procedirt werden soll und mag wie sich gepirt.

Und sind die von dem Regiment Churfürsten / Fürsten / auch Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Graven / Herrn und der Stett botschaften und gewalthaber / davon auch obgemelt ist.

Churfürst ic. anfang Persönlich: hat in seinem abscheide gelassen Johann Kuchenmaister.

Von wegen Erzbischoff zu Eöln und Administrator zu Paderborn / Johann Schend zu Scheinperg. Von wegen Philips Pfalzgrafe bey Rhein / Herzog Ludwig von Bayern / sein Sun. Von wegen Herzog Friderichs zu Sachsen ic. Churfürst anfang Persönlich / hat in seinem abscheide gelassen Heinrich von Bina Ritter. Von wegen Joachims Marggraffen zu Brandenburg / Dieterich von Disco Doctor. Von wegen der Erzherzogen zu Oesterreich Ludwig Berghans Doctör. Probst zu Sturgarten.

Gaistlich Fürsten. Von wegen des Erzbischoffs zu Salzburg Doctör Jacob Hanßhaumer / Thumherr zu Freisingen. Von wegen Zeit Bischoff zu Bamberg / anfang Persönlich / hat in seinem abscheide gelassen Leonharten von Egloffstain Thumherr zu Bamberg. Johannes Bischof zu Worms Persönlich. Gabriel Bischof zu Eßfurt Persönlich. Friderich Bischof zu Augspurg Persönlich. Von wegen Lorenz Bischofen zu Würzburg / Peter von Auffß / Thumherr zu Würzburg. Von wegen Ludwig / Bischofen zu Speyer / Hartmann Fuchß zu Dornheim Hofmaister. Von wegen Hawgen Bischof zu Eßfurt. Von wegen des Bischof zu Regenspurg haben wir der Erzbischoff zu Meß ge-walt gehabt. Von wegen des Teutschen Meisters / Johannes Adelman Thumherr zu Moental. Heinrich Abt des Gogghaus zu Sanct Carneli / Sanct Benedicthen Ordens Persönlich. Von wegen Johannes Abten des Gogghaus zu Fuld / haben wir Erzbischof Berthold zu Meß vorgemelt gewalt gehabt. Von wegen des Probsts zu Eßwangen Ber von Westerstetten / Dechant des Stiffts dafelb.

Wernlich Fürsten. Herzog Georg von Sachsen ic. anfang Persönlich / hat in seinem abscheide an seiner Statt gelassen / Caesar Pflug / Ritter. Von wegen Herzog Albrecht von Bayern / Doctör Dieterich von Pflüningen. Von wegen Herzog Jörg von Bayern / Doctör Sebastian Jßlung und Hans von Herbilstatt. Von wegen Herzog Ulrichs zu Bairenberg / Doctör, Peter Jacob / Probst zu Pötenheim. Von wegen Landgraff Wilhelm zu Hessen / Peter von Derspach. Von wegen Mar-

grafe Christoff von Baden / Johann Nier Probst zu Baden.

Wollgang von Rhain Ritter / auß dem Jirckel der do begreift / die Fürstenthum / Land und Gepiete des Erzbischoff zu Salzburg / der Bischof zu Regenspurg / Freisingen / Passau / auch der Fürsten von Bayern / der Landgraf von Leuchtenberg / der Prelaten / Graven / Herrn / Frey und Reichs-Stett / under und bey ihnen gesehen und gelegen.

Günter von Vinaw / auß dem Reich der begreift die Bistumb / Fürstenthumb / Land und Gepiete der Erzbistumb zu Magdenburg und Bismen: die Bischöfen zu Hildesheim / Halberstatt / Merseburg / Numburg / Meyßen / Brandenburg / Hosselburg / Lübeck / der Herzogen zu Sachsen / die Mark zu Brandenburg / die Landgraffthum in Thüringen: die Landschaft und Gepiete der Herzogen zu Braunschweig / Meckelburg / Stettin / Pommern / auch Prelaten / Graven / Herrn / Frey und Reichs-Stett der Ort gesehen und gelegen by an die See.

Appel von Seckendorff / Ritter / auß dem Jirckel / der do begreift die Bischöfen von Bamberg / Würzburg / Eßfurt / den Marggraven zu Brandenburg / als Burggraven zu Nürnberg / auch die Graven / Frey und Reichs-Stett / umb und bey zu gesehen und gelegen.

Prelaten. Von wegen des Abts von Kempfen / des Abts von Salmenstweier / des Abts zu Weingarten / des Abts zu Eßlingen / des Abts von Ochsenhausen / des Abts von Pfäfers / des Abts von Nor / des Abts von Reichenburg / des Abts in der Nidernau / des Abts von Schussenried / des Abts von Marckthal / der Abtissin zu Buchau / Jodocus Probst zu Höfen.

Graven. Adolf Grabe zu Nassau / Herr zu Wisbaden von sein selbs und mit gewalt Reinarten Graven zu Lemningen und Herrn zu Westerbürg und Eberharten von Eßlein Herrn zu Kunigstein und Mungenberg. Wollgang Grabe zu Döringen Persönlich / und mit gewalt Eytel Friderich / Graven zu Joller / Gang und Ulrich Graven zu Montfort Persönlich / und mit gewalt Johannsen Graven zu Montfort / und Hagen Graven zu Montfort und Pfannenber / auch der Graven und Herrn von Helfenstein / Kirchperg / Gumbelstingen und der Truchsen zu Walburg. Von wegen Johannsen Graven zu Merßen und Sarwerden / und von wegen Wilhelm von Simosman Herrn zu Kapolsheim. Caspar Docklin Ritter.

Frey und Reichs-Stett. Ach / Gils den Bischoffstab und Meiser Peter Secretari. Metz / Heinrich von Hofwisen Doctör. Lübeck. Harri-cus Predewalt Prothonotarius. Speyr. Pauls von Laub. Frankfurt / Johann von Jung. Mül-hausen in Thüringen / Jörg Gensen. Northausen / Johann Wendler. Hagau / Ulrich Jungvogel / mit gewalt der Stett / Collnar / Schlettstätt / D-bereuhain / Kayersperg / Mülhausen / Roffhain / Münster in Sanct Georgen Thal. Tüschheim. Von wegen Weissenburg in Elsaß / Maister Niclas Wend Statthalter. Rotenburg an der Tauber hat Jörg Holschuber von Nürnberg gewalt ge-habt. Schweinfurt. Martin Hebenloch. Von wegen der Stett in Schwabischen Pund Augspurg / Nürnberg / Ulm / Eßlingen / Reutlingen / Nörd-lingen / Hall / Überlingen / Omünd / Memmingen / Dibrach / Ravenspurg / Haysbronn / Kauffstern / Dünckelspühl / Windßheim / Wimpfen / Kempfen / Pfäfers / Weil / Lutzrich / Giengen / Buchhorn / Berde / Pfaffenloß / Wangen / Alai / Wörs-lingen / Mathews Meidhart von Ulm / und Jörg Holschuber von Nürnberg.

Des zu Urkund hab ich Johannes Kuchenmaister

ANNO  
1501.



ANNO an statt des Erzbischofs zu Meung: Ich Heinrich  
1501. von Binau/ Bitter/ an statt Herzog Friderichs zu  
Saachsen Churfürsten obgemelt von der Churfürsten:

ANNO  
1501.

Wir Friderich Bischof zu Augspurg. Und ich  
Doctor Dietrich von Plieningen/ als gesandter  
meines genedigen Herrn Herzog Albrecht von Baiern/  
von der Geistlichen und Weltlichen Fürsten: Wir  
Heinrich Abt des Goshaus zu Sanct Cornelis/  
Sanct Benedictens Ordens/ von der Prelaten: Wir  
Adolf Grabe zu Nassau Herr zu Wisbaden/ von  
der Graven: Und wir Bürgermeister und Rat der  
Stadt Nürnberg/ von Unser und der Frey und  
Reichs-Stadt wegen von dieser versammlung/ Unser  
Aufgel und Secret an diesen Abschied-Brieff thun  
drucken. Geben und geschehen zu Nürnberg am  
Eri tag des Heiligen Ercks tag- Exaltationis:  
Nach Christi Geburt fünffzehnen hundert und im  
ersten Jar.

*Articuli tractati & conclusi inter Reverendissimum  
Dominum Legatum, ac Senatum &  
Conventum Imperii.*

**PRIMO:** Quod per Germaniam in Civitatibus &  
Oppidis insignioribus Imperii & aliis in Locis Re-  
verendissimorum & Illustrissimorum Archiepiscoporum,  
Episcoporum & Principum, ceterorumque Do-  
miniorum & Potentatum Germanie principalioribus,  
per eosdem designandis, fiat publicatio Jubilaei, qui  
per mensem, vel ultra, prout expedierit, secundum  
moderationem Domini Legati & Legatorum Imperii  
in quolibet Locorum durare debet.

Et in Locis, in quibus fit publicatio Jubilaei, de-  
putabuntur per Dominum Legatum & Legatos Impe-  
riales, suae Paternitati adjunctos vel deputandos, ab  
eisdem, Commissarii & Confessores, cum consilio ta-  
men Praetorum, Plebanorum ac Praefectorum aut  
Consulatus eorundem Locorum.

In Ecclesiis vero insignioribus, in quibus fit publi-  
catio Jubilaei, debent poni Capla pro pecunia colligen-  
da ex Sacro Jubilaeo; & quatuor clavibus muniri: pri-  
mam clavem tenebit Dominus Legatus; secundam  
Senatus Imperii, vel Deputati ab eisdem: terciam prin-  
cipalior & dignior Persona Ecclesiae, in qua Capla  
constituitur; & si principalis Persona fuerit absens, eam  
tenebunt aliae personae digniores quae fuerint in Eccle-  
sia: quartam vero clavem tenebunt Rectores & Gu-  
bernatores Civitatum sive Locorum.

Pecunia autem ex Jubilaeo collecta servetur & fide-  
liter custodiatur in huiusmodi Caplis Civitatis & Loco-  
rum, ubi posita fuerint, & non nisi ad requisitionem  
ac Mandatum Regiae Majestatis & Senatus, si sua Ma-  
iestas praesens Senatui praefuerit. Majestate autem sua  
absente, a Senatu ad requisitionem & Mandatum Loco-  
rum tenentis suae Majestatis & Senatus Sacri Romani  
Imperii porretur ad Locum ab eisdem pro tempore de-  
signandum.

Cum autem sint duo genera hominum consequen-  
tium Jubilaeum: illorum, qui veniunt; & illorum,  
qui mittunt ad porrigendum manus adiutrices; & quia  
consilium videtur poni Taxam, quam arbitrio Confes-  
sorum committi; quare Illustrissimo Senatui haec Taxa  
ponenda videtur: Videlicet, quod omnes personae,  
tamen Ecclesiasticae quam Seculares, cujuscumque status  
& dignitatis, quae propriis expensis & propria mensa  
vivunt; considerent, quantum exponant, pro se dum-  
taxat in una septimana pro victu, tantundem pro Ju-  
bilaeo consequendo, in Caplam Jubilaei ponant. Po-  
terit tamen unusquisque pro uxore, pro filiis & aliis  
conjunctis personis secum viventibus, ac tota sua Fa-  
milia, si vult, quantum cum illis omnibus in Septi-  
mana consumit, in Caplam ponere; & hi omnes, pro  
quibus pecunia soluta fuerit, Jubilaeum consequen-  
tur.

Illi vero, qui non propriis, sed alienis vivunt im-  
pensis, considerent, quantum verisimiliter exponen-  
rent, in una Septimana, si viverent propriis sumpti-  
bus; & illud ponendo in Caplam, consequentur Ju-  
bilaeum.

Sed quia Jubilaeus etiam extenditur ad animas in Purgatorio existentes, illi ergo, qui pro Amicis & con-  
junctis voluerint obtinere Jubilaeum, tantum in Caplam  
Jubilaei ponant, quantum illi, si viverent, verisimiliter  
in una Septimana pro victu exponerent, & Jubilaeum

consequentur. Debet tamen huiusmodi pecunia, tam  
pro vivis, quam defunctis, manibus propriis, vel ho-  
minis fidelissimi, qui non sit Confessor, in Caplam  
poni.

Dispensationes vero Matrimoniorum & composi-  
tiones, cum illis, qui in gradu prohibito contraxerint;  
similiter & Votorum commutationes, ac dispensationes  
cum Usurariis, Simoniacis; & aliis habentibus bona  
male & injuste acquisita, taxari debent per Commissa-  
rios & Confessores, attentis facultatibus & qualitatibus  
Personarum, Negotiorum, & excessuum: Ita tamen,  
quod absolvendus manibus propriis, vel alicujus  
fidelis, non tamen Confessoris, pecuniam ponat in  
Caplam.

Mandetur etiam omnibus Commissariis & Confes-  
sibus, sub pena Excommunicationis latae Sententiae,  
ne huiusmodi pecunias recipiant; aut aliquomodo tan-  
gant; sed absolvendis & Jubilaeum consequentibus in  
Caplam ponendum committant. Neque aliquo modo  
in alium locum, vel pium opus tales Pecunias con-  
vertendas consentientes persuadeant.

Item Confessionalia taxentur tria videlicet pro uno  
floreno Rhenensi prout in aliis Indulgentiis ordinatum  
fuerat. Et illa per Dominum Legatum Reverendissi-  
mum & Legatos Imperiales Commissariis Locorum  
numerata tradantur, qui Pecuniam ex his collectam in  
proprium Caplam ponant, tribus clavibus munitam:  
Quarum unam tenebit Reverendissimus Dominus Le-  
gatus; alteram Legati Imperiales vel deputandi ab eis:  
terciam Gubernatores Locorum: Et de illa pecunia  
detur tertia pars Domino Legato pro expensis ordina-  
riis & quotidianis; quae si Domino Legato non sufficeret  
quandoque, poterunt Domini Legati Imperiales  
de reliquis duabus partibus causa mutui aliquid addere,  
& suae Paternitati tribuere: Et quantum suae Paternitati  
Reverendissimae mutuum fuerit, tantundem sibi de-  
falcetur in tertia sua parte summae totius, praesentibus  
semper Administratores Locorum tertiam clavem habentibus.

Item: Commissarii Locorum debent ad requisitionem  
Domini Legati & Legatorum Imperii Pecuniam ex  
Confessionalibus collectam eisdem ad locum ab eis-  
dem deputandum, cum rationibus & nominibus pro-  
priis, quibus data sunt, mittere.

Videatur etiam consilium, quod Illustrissimus Sena-  
tus constituit duos Legatos Sacri Imperii, qui sint cum  
Domino Legato assidui, & faveant Indulgentiis, &  
cum Reverendissimo Domino Legato omnia agant:  
instituto Commissariis, & perceptores pecuniarum,  
& omnia alia huic operi necessaria: Ita tamen, quod  
omnia procedant cum auctoritate & securitate Sacri  
Romani Imperii.

Item: quod Legati Imperiales Senatui & Commissa-  
rii Domino Legato Reverendissimo & Legatis Impe-  
rialibus praestent juramentum, omnia fideliter & di-  
ligenter se acturos juxta tenorem Commissionis eis  
factae.

Cum vero honestum & necessarium sit Reverendissi-  
mum Dominum Legatum habere statum pro qualitate  
Legationis suae, magnaeque expensae pro huiusmodi  
Jubilaeo publicando & promulgando necessariae sint:  
Ideo Illustrissimus Senatus & totus Conventus Imperii  
ordinarunt Reverendissimo Domino Legato tertiam  
partem pecuniarum, tam Jubilaei, quam Confessiona-  
lium: ita quod idem Dominus Legatus de hac tertia  
parte sibi ordinata statum suum teneat, & omnes ex-  
pensas & salaria pro Legatis Imperii, pro Secretariis,  
Commissariis, Praedicatoribus, Curatoribus & pro qui-  
buscumque vel quolibet huic operi necessariis, ipse de  
illa tertia parte faciat, juxta Declarationem & Tracta-  
tum cum sua Reverendissima Paternitate habitum.

Et quia Dominus Legatus Reverendissimus proposuit  
Senatui & Conventui Imperii juxta Instructionem &  
Commissionem sibi a Sede Apostolica factam, Sanc-  
tissimum Dominum nostrum, Sacrumque Collegium  
statuisse & decrevisse, quod tota pecunia Jubilaei esset  
in manibus Senatus Sacri Romani Imperii: Ea de re  
ad petitionem Reverendissimi Domini Legati, Illustris-  
simus Senatus Imperii promittit per Literas Paternitatis  
suae Reverendissimae, tanquam Legato Sedis Apostoli-  
cae, quod pecunia ex Jubilaeo Senatui praesentata expo-  
natur tota in Expeditionem Turcorum, & nihil extra  
movebitur: nisi illa tertia pars pro statu suae Paternita-  
tis, & aliis huic operi necessariis deputato, juxta de-  
clarationem superioris Articuli: Et hoc Senatus Jure-  
jurando firmabit.

Quod fiat etiam generalis Confirmatio per Dominum  
Legatum Pacis factae per Regiam Majestatem & Impe-  
rium.

ANNO  
1501.

14

## CORPS DIPLOMATIQUE

rum, de data tali : Et mandetur omnibus Principibus & Civitatibus, ac aliis quibuscunque ut eam observent, sub penis & censuris & ad hoc per Reverendissimum Dominum Legatum executores deputentur.

Item: Ne Violatoribus Pacis detur facilitas & occasio delinquendi, quod per Commissarios Locorum fiat ubique publicum Edictum, & Confessoribus specialiter committatur, quod excommunicati ob fractam & violatam Pacem factam per Germaniam, non nisi per Reverendissimos Dominos Archiepiscopos & Episcopos exemptos per Reverendissimum Dominum Legatum, pro observatione Pacis Executores Deputatos, de consensu Partis læsæ absolvantur : & quod Incendiarii & Depredatores Ecclesiarum secundum consilium Commissariorum, & non aliter absolvantur.

Cum autem pecunia ex Jubilæo colligenda non sit convertenda in alios usus quàm in Expeditionem contra Turcas necessarium erit locum futuri Conventus huic rei convenientem deligere, ad tractandum de tali Expeditione. Placet itaque Senatui consilium Domini Legati Reverendissimi de constituendo loco cummodiori futurae Diatae ac Conventus, ac de exhortando Regiam Majestatem & Principes Germaniæ tam Ecclesiasticos, quàm Seculares, cæterosque Status Imperii ad veniendum personalter ad hujusmodi Conventum proximè celebrandum.

Nos Locumtenentes Regiæ Majestatis & Senatus Romani Imperii audivimus ex Reverendissimo in Christo Patre Domino Raymundo, & Sanctæ Mariæ Novæ Presbytero Cardinali Gurcenſi, Apolliticæ Sedis ad Germaniam de Latere Legato, quantum sit desiderium Sanctissimi Domini nostri Papæ ac Reverendissimorum Dominorum Cardinalium, ut per universos Principes, ac Potentatus suscipiatur Bellum generale contra perfidissimos Turcos, & quod præfatus Sanctissimus noster Papa de consensu Reverendissimorum Dominorum Cardinalium per totam Germaniam decrevit proponi Jubilæum & multas Indulgentias publicari ad effectum, ut pecuniæ quæ dabuntur per Christi fideles, causâ consequendi Jubilæum & Indulgentias hujusmodi, exponantur solum in usum belli contra ipsos Turcas gerendi, & quod interea pecunia conservetur integra & illæsâ, neque aliquo modo tangi debeat, quousque in dictum usum Belli gerendi contra Turcos exponatur. Et vidimus Originalem Instructionem per præfatum Sanctissimum Dominum nostrum datam super præmissis eidem Cardinali Legato, annulo Piscatoris signatam : Quod cum nobis fuerit jucundissimum audire, omnes unanimiter consensimus, ut idem Cardinalis Legatus dictum Jubilæum Nurnbergæ publicaret, & per alias Germaniæ Terras publicari faceret. Et cum optemus eundem Dominum Legatum optimo animo insillire publicationi Jubilæi & Indulgentiarum tenore præfatum, de consensu totius Conventus Imperii, promittimus præfato Reverendissimo Domino Cardinali Legato, quod bona fide conservabimus omnem pecuniam de Jubilæo & Indulgentiis, per dictum Dominum Legatum publicatis ac publicandis, colligendam ac nobis præsentandam, & nunquam illam tangemus, neque tangi permittemus, nisi in Expeditionem contra Turcos, excepta tertia parte prædictarum pecuniarum, in usum dicti Domini Reverendissimi Legati, aliorumque necessariorum, juxta tenorem Articulorum, inter Dominum Legatum & Senatum prænominos conclusorum, & in Conclusiombus Senatus & Conventus Imperii positorum : in quorum fidem & Testimonium omnium præmissorum præsentem nostras Literas Sigillis Illustrissimi, Reverendissimorum, Venerabilium & Nobilium, Principum, Episcoporum, & Virorum videlicet **Johannis Suchenmeisters** Doctoris, Reverendissimi Archiepiscopi Moguntini Oratoris, Domini Ludwici Filii Illustrissimi Comitis Palatini, loco Genitoris sui. Domini Gabriëlis Episcopi Eystedenſis : Domini Heinrichi Abbatis Sancti Corneli Ordinis Sancti Benedicti, Coloniaſis Diocesis, Wolfgangi, de Abain, Equitis Auriati. **Johannis von Jungen** Magistrum Civium Imperiali Oppidi Franckfordensium fecimus nomine nostro ac totius Senatus manui. Datum in Oppido Imperiali Nurnberg undecima die mensis Septembris Anno millesimo quingentesimo primo.

Cum Sanctissimus Dominus noster Papa ob tuitionem Christianæ fidei, & Expeditionem contra Ievissimum Turcorum immanitatem insuendam Jubilæum, cum plenaria peccatorum remissione, incellit Germaniæ Nationi tali ratione conceſſerit, ut videlicet omnes pecuniæ ex ipſo Jubilæo & Indulgentiis hujusmodi

à Christi fidelibus collectæ in præmissam causam, & non in alios usus omnino convertantur, conserventurque, donec, quomodo exponi debeant, fuerit ordinatum. Nosque Raymundum & Sanctæ Mariæ Novæ, Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Presbyterum, Cardinalem Gurcenſem, suæ Sanctitatis Legatum, ad hoc munus miserit exequendum. Nos præfatus Raymundus convenimus cum Illustrissimo Sacri Romani Imperii Senatu Nurnbergæ congregato, ut omnes pecuniæ, ex prædictis Indulgentiis collectæ, præfato Senatui, integræ & illæsæ præsententur, & ab illo tamdiu servantur, quousque in dictum usum belli gerendi contra Turcos exponantur : Illamque nunquam tangemus, neque tangi permittemus, nisi in Expeditionem contra Turcos, excepta tertia parte pecuniarum præfatarum ; quam præfatus Senatus pro impensis nostris, Legatorum, aliorumque à nobis & Senatu prædicto pro Indulgentiis exequendis, & pecuniis colligendis deputandorum nobis erogando deputavit, juxta tenorem Articulorum inter nos & ipsum Senatum conclusorum. Et ut præmissa omnia firmiter & inviolabiliter observentur, nomine Sanctæ Sedis Apolliticæ, & nostro promittimus, & in verbo Legati Apollitici pollicemur : Illasque non aliter per Sanctam Sedem Apolliticam, nec per nos tangemus, nec tangi mandetur, aut quovis alio modo exigantur. In quorum omnium fidem & Testimonium præsentem Literas fieri, nostreque Sigilli justissimus, & fecimus appensione communicari. Datum Nurnbergæ Bambergensis Diocesis. Anno Incarnationis Domini millesimo quingentesimo primo.

## P A X.

„ Considerantes, quod Dominus noster Ihesus  
„ Christus de hoc Mundo ad Patrem ascensurus nihil  
„ peculiaris legavit dilectissimis Discipulis suls quam  
„ studium & amorem Pacis, puramus ad Officium Sedis  
„ Apolliticæ & ejus Legatorum pertinere, quan-  
„ docunque inter homines bonæ voluntatis, Pax iusta  
„ & honesta constituitur illam totis viribus adjuvare.  
„ Cum autem Serenissimus & Invictissimus Princeps,  
„ Dominus Maximilianus, Rex Romanorum,  
„ semper Augustus, ac Illustrissimi Sacri Romani Imperii  
„ Principes Electores, alique Principes & Potentatus  
„ Inclite Germanicæ Nationis videntes nihil  
„ utilius esse Regnis, Provinciis & Civitatibus Christianis,  
„ quam inter se Pacem bonam & utilem servare :  
„ fecerunt & constituerunt de Anno Domini millesimo  
„ quingentesimo decima die mensis Septembris,  
„ in Civitate Augusta quasdam Declarationes præfatas  
„ Facis adhibuerunt, quæ omnia diligenter vidimus &  
„ perperimus. Et licet Romani Imperii Vires sufficiant  
„ ad eam conservandam & defendendam, Illustrissimus  
„ tamen Imperialis Senatus, totusque Conventus  
„ Nurnbergæ existens, nos obsecravit ut Pacis  
„ declarationem, ac confirmationem & munimen  
„ auctoritate Sedis Apolliticæ apponere dignaremur.  
„ Nos autem considerantes ipsius Illustrissimi Senatus  
„ & Conventus petitionem honestissimam esse, tenore  
„ præfatum, auctoritate nostre Legationis, dictam  
„ Pacem approbamus & confirmamus, ac eam in virtute  
„ sanctæ Obedientiæ ab omnibus Principibus, tam  
„ Ecclesiasticis, quàm Secularibus & Populis Germaniæ  
„ observari inviolabiliter mandamus. Et nihilominus  
„ pro firmiori & diligentiori dictæ Pacis observatione volumus & ordinamus, Ut, quicunque propter  
„ violatam Pacem, aut purgationem sibi indictam, &  
„ per eum non factam in bannum Imperiale denunciatus  
„ fuerit, contra illum penis & censuris Ecclesiasticis,  
„ videlicet Excommunicatione, Suspensione & Interdictis  
„ procedatur. Ad quod exequendum Executores  
„ constituitimus & ordinamus, Ut, quicunque  
„ Reverendissimos Archiepiscopos & Episcopos exemptos  
„ Germanicæ Nationis, nec non Archiepiscopum Rhodensensem  
„ Et volumus & mandamus ut hi, & quilibet eorum  
„ per se ipsum, aut suum Delegatum, ad petitionem  
„ Partium læsarum, contra fractores Pacis, ad penas  
„ jam nominatas procedant, aut procedi faciant,  
„ qui à nullo alio Commissario nostro absolvantur,  
„ vel absolvi possint, nisi à prædictis Dominis  
„ Archiepiscopis & Episcopis exemptis, quibus his  
„ nostris Literis damus & concedimus auctoritatem &  
„ potestatem eos absolvendi, vel ad tempus Censuras  
„ præ-

ANNO  
1501.



ANNO "prædictas suspendendi, dummodo tamen Partes la-  
1501. "sæ, & non aliter huc Abfolutioni, vel ad tempus  
"Suspensionis conferantur, & ipsi prius de eorum  
"consensu plenam fidem fecerint.

## VI.

26. Sept. *Contrat de Mariage de PHILIBERT Duc de  
Savoie, avec MARGUERITE d'Autriche.  
Fait à Bruxelles le 26. Septembre, 1501. [S.  
GUICHENON, Histoire Généalogique de  
la Maison de Savoie. Preuves. pag. 480.]*

AU nom de la sainte & indivisible Trinité, du Pe-  
re, du Fils, & du benoist S. Esprit, de la glorieu-  
se Vierge Mere, & de toute la Cour Celestielle, A-  
men. Par ce publique Instrument à tous presens & à  
venir apparaisse évidemment & soit notoire; Que l'an  
de nostre Seigneur courant M. D. I. prins à la Nativité,  
& le vingt-sixiesme jour du mois de Septembre parde-  
vant nous Notaires & Secretaires soubsignés, en la pre-  
sence des Seigneurs & temoins dessous escripts &  
nommés personnellement estans & constitués pour faire  
& conclure le Traité de mariage, entre tres-hault  
& puissant Prince PHILIBERT par la grace de Dieu  
Duc de Savoie, de Chablais & d'Aoste, Prince & Vi-  
caire perpetuel du S. Empire, Marquis en Italie, Prince  
de Piemont, Comte de Genevois, de Romont & de  
Baugé, Baron de Vuand, de Gex, de Faucigny, & de  
Beaufort, Seigneur de Nice, de Verceil & de Bresse  
d'une part, & tres-haute & puissante Princesse Mad-  
ame MARGUERITE d'Autriche, Princesse & Doua-  
gier d'Espagne & de Castille, Fille de tres-haults &  
tres-illustres, & tres-Excellens Prince Maximilian par  
la grace & clemence de Dieu Roy des Romains tousiours  
Auguste, & Hongarie, & de Dalmacie & de Croatie, &c.  
& Sœur de tres-hault & tres-puissant Prince Philippe  
par la mesme grace, Archiduc d'Autriche Duc de  
Bourgoigne, de Lothier, de Brabant, &c. C'est assa-  
voir mondit Seigneur l'Archiduc & madite Dame la  
Princesse sa Sœur, & Reverend Pere en Dieu Messire  
Aymé de Montfalcon Evêque & Prince de Laufanne,  
& Magnifiques, Spectables & puissans Seigneurs Mes-  
sire Hugues de la Palu Chevalier Comte de Varax,  
Cousin & Marechal de Savoie; Amé Baron & Sei-  
gneur de Viry, Honorat de Buel Seigneur d'Escros,  
Pierre de Bonvillars Seigneur de Mesieres, President  
de Savoie, Angellin Provaine Seigneur de Favolles  
Chevalier, President Patrimonial, Docteur en tous  
Droits, & Claude de Balleyfon Seigneur d'Avanchié,  
Conseillers, Chambellans, Ambassadeurs & Procureurs  
especials de mondit Seigneur le Duc de Savoie, com-  
ment il appert par ses Lettres Patentes de Procuration,  
données à Geneve le uniesme jour du mois d'Aoust  
dernier passé, deüement sceellées en cire rouge & si-  
gnées, lesquels Ambassadeurs & Procureurs dessus  
nommés ont dit & exposé, en vertu du pouvoir à eux  
donné par mondit Seigneur leur Maître à mondit Sei-  
gneur l'Archiduc, que mondit Seigneur le Duc de Sa-  
voie considerant l'affinité & proximité de lignage, en-  
semble les Amicitiez, Confederations & bienveillances,  
par lesquelles luy & Messieurs ses predecesseurs ont  
esté & sont liés & conjoincts avecques lesdits Seigneurs  
Pere & Frere de madite Dame, & leurs predecesseurs;  
aussy que ses Terres & Seigneuries de Savoie sont prou-  
chainnes & contiguës des Pays & Seigneuries de mon-  
dit Seigneur l'Archiduc, lesquelles proximité de ligna-  
ge, Amicitiez & bien-veillances, mondit Seigneur le Duc  
est tousiours desirant d'entretenir, raffermir & conti-  
nuer, & encors plus approucher à ce que ses Pays, Sei-  
gneuries & Sujets soient & demeurent en bonne Pair,  
amour, concorde & union comment ils sont, & de  
tous temps ont esté avec mondit Seigneur l'Archiduc  
& Messieurs ses Ancêtres Duc de Bourgoigne,  
leurs Seigneuries, Pays & Subjects, & de celuy mon-  
dit Seigneur le Duc de Savoie, a expressement mandé  
& envoyé lesdits Ambassadeurs & Procureurs par devers  
mondit Seigneur l'Archiduc, pour au nom d'icelluy  
Seigneur Duc de Savoie, luy demander en leal maria-  
ge à Femme & Epouse madite Dame Marguerite d'Au-  
triche sa Sœur, ainsi que paravant a esté pourparlé en-  
tre aucuns Seigneurs, parens, amis & serviteurs des-  
dits Seigneurs Archiduc & Duc, laquelle chose  
mondit Seigneur l'Archiduc, pour la singuliere amour  
& dilection qu'il a à mondit Seigneur le Duc, & Mes-  
seigneurs ses predecesseurs de moult long-temps ont

eu à la maison de Savoie & leurs Pays & Seigneuries,  
lesquelles pareillement il desire continuer, & tousiours  
de bien en mieulx entretenir, & pour plus grant proxi-  
mité de sang & lignage est affectonné, & desirant pour  
les raisons dessusdites, & plusieurs autres justes du bon  
vouloir & consentement dudit Seigneur son Pere, &  
aussy de l'avis d'aucuns des Seigneurs de son sang, de  
son ordre & de son Conseil, a voulu & content ledit  
Mariage estre fait & commencé sous les conventions  
que s'enfuivent. Premièrement que mondit Seigneur  
le Duc de Savoie prendra madite Dame Marguerite en  
leal Mariage pour son Espouse, ainsi que Dieu l'a or-  
donné, & Sainte Eglise s'y accorde, & pareillement  
Madite Dame Marguerite pour son leal Mary & Es-  
poux Mondit Seigneur de Savoie, obtenus par luy  
sur ce à ses couts & despens, les dispensations de nos-  
tre S. Pere, telles que besoin est. Et Mondit Seigneur  
l'Archiduc en contemplation d'icelluy Mariage, pour  
aussy demonstrier l'amour qu'il porte à Madite Dame  
sa Sœur, luy a liberalement donné & promis en com-  
mencement de son dot au profit d'elle, & de ses hoirs  
la somme de trois cents mille Escus d'or, outre & par-  
dessus son Douaire de vingt mille Escus d'or par an  
qu'elle ha en Espagne & ses biens meubles, laquelle  
somme de trois cents mil Escus d'or Mondit Seigneur  
l'Archiduc fera tenu de payer en la Cité de Geneve ez  
termes convenus à ses propres frais & despens, laque-  
lle somme sera tenu mondit Seigneur le Duc de Sa-  
voie assigner sur tous ses biens, & pareillement lesdits  
Sieurs Ambassadeurs & Procureurs ex noms que des-  
sus pour caule dudit Mariage, au cas que ledit Mon-  
seigneur le Duc de Savoie voise du vie à trespass, sur-  
vivrant Madite Dame en ce cas & non autrement don-  
nant à Madite Dame la Princesse pour caule de son  
Douaire à sa vie tant seulement la somme de douze  
mil Escus d'Or par an, lesquels luy seront assignés sur  
le Comté de Romont, Pays de Vuand, & de l'auci-  
gni par bonne, & leale assiette selon le taux de la  
Chambre des Comptes de Savoie, desquels elle joi-  
yra par ses mains incontinent apres le trespas de Mon-  
dit Seigneur le Duc, sansv tousiours aux hoirs de  
Mondit Seigneur le Duc sur lesdits Comté & Pays,  
la Souveraineté & ressort. Et en cas de dissolution de  
ce present Mariage; Madite Dame & ses hoirs auront  
tous les Vesselles, rapissieries, bagues, joyaux & au-  
tres biens meubles, que lors seront appartenans à sa  
personne & à son estat, & moyenant ce que dit est; Ma-  
dite Dame, outre & par dessus les renonciations par  
elle faictes avant son premier Mariage, a renoncé, au  
profit de mondit Seigneur l'Archiduc, & de ses hoirs  
descendants de son corps en leur Mariage tant seule-  
ment, à tout ce qu'elle peut, & pourroit jamais que-  
reller à la succession de son Madame sa Mere. Pro-  
mettans lesdites Parties d'observer le contenu & pre-  
sentes &c. Faict & donné à Bruxelles en la maison de  
Mondit Seigneur l'Archiduc, presens, & à ce appel-  
lés tres-Reverend & Reverendus Peres en Dieu Messire  
François de Bussières Archevesque de Besançon,  
& l'Evêque de Cordoxer Ambassadeur du Roy d'Es-  
pagne, Maître Thomas de Plaine Seigneur de Ma-  
gny, Chevalier & Chancelier, Maître Henry de Ber-  
gues Evêque de Cambrai, Maître Charles de Croy  
Prince de Cimay, Maître Antoine de Berghes Abbé  
de S. Bertin, Maître Cornelle de Berghes Seigneur  
de Zenemberghue, Maître Pierre de Lanoy Seigneur  
du Fresnoy, Philibert Seigneur de Veré dit la Mouchey  
Maître Pierre de Montfalcon Seigneur des Terreaux  
& de Prangin, Maître Pierre Griet Protonotaire A-  
postolique, Vicair de Gedeve, Maître Girard de Playne  
Maître des Requêtes ordinaires de l'Hôtel, Claude Bou-  
vard grand Escuyer d'Escuyrie de mondit Seigneur l'Ar-  
chiduc, Simon de Chantrans Seigneur de Corbozan,  
Alexandre de Saleneuve Seigneur de Saintrin; Bar-  
thelemy de Soliers Seigneur de Villeneuve, Philibert  
Roër Seigneur de Poyrin & Chabert de Scailongues des  
Comtes de Piorasque. Signé, HANNETON & DU  
FOUR.

## VII.

(1) *Traité de Paix, de Confederation, & d'Al-  
liance, entre le Roi Louis XII. & MAXI-  
MILIEN I. Roi des Romains. Par lequel ils*

13. Oct.

AUTRICHE  
ET FRANCE

CON-

(1) Louis XII. s'étant rendu puissant en Italie par la conquête du Mi-  
lanois, & de la moitié du Royaume de Naples, & n'ayant rien à crain-  
dre, que de la part de la Maison d'Autriche, voulut faire ce Traité,  
dans lequel il fut trempé, & qui ne fit que prolonger la Guerre, jusqu'à  
l'année suivante.

ANNO  
1501.

convienent que CHARLES, Fils de l'Archiduc Philippe, épousera CLAUDE F. Aîné des Filles de France; que le Dauphin de France épousera une des Filles de l'Archiduc, que l'Empereur accordera au Roi Louis l'Investiture du Duché de Milan, & que le Roi Louis secourra l'Empereur contre le Turc. Fait à Trente le 13. Octobre 1501. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 4.]

INTER Serenissimum atque Invidiosissimum Principem & Dominum, Dominum Maximilianum, Romanorum Regem semper Augustum, &c. futurum Imperatorem, ex una; & Reverendissimum in Christo Patrem & Dominum, Dominum Georgium de Ambasia, Tituli sancti Stati Presbyterum Cardinalem, Archiepiscopum Rotomagensis, Apostolicæ Sedis ad Galliam de Latere Legatum, atque Christianissimi & Serenissimi Francorum Regis, generalem Locumtenentem, nomine & vice ejusdem Francorum Regis, partibus ex altera, præsentem Magnifico Domino Dom Juan Emanuel, Serenissimum Regis & Regina Hispaniarum Oratorem, tractatum, capitulatum, & conclusum est, prout sequitur.

Imprimis prædicti duo Reges Serenissimi omnem rancorem & odia inter se deponant, extirpent, & prorsus aboleant, nec non pro se & Successoribus, Vassallis, Subditis, Regnis, Patriis, Terris, & universis Dominis suis, bonam, meram & puram atque sinceram Pacem, Amicitiam, Benevolentiam, Intelligentiam, Ligam, Unionem ac Confœderationem inviolabilem & perpetuam, atque omni ævo duraturam, faciant, firmement, inçant, & contrahant, contra quoscunque Hostes suos præsentis & futuros, ad conservationem & defensionem Regnorum, Statuum, & Dominiorum suorum, quæ in præsentibus habent & possident, ac in posterum possidebunt & tenebunt, exceptis tamen Confœderatis utriusque Regis, similiter etiam promittant & polliceantur eandem Amicitiam atque Confœderationem, &c. inter se ipsos & Serenissimos Regem & Reginam Hispaniarum, & Archiducem Philippum Austriæ, & Successores suos, renovare, facere, & firmare velles, adeo quod omnes hi se invicem fraternè, ac bona fide, absque ulla fraude, & dolo prosequantur.

Item. Quod ambo supra nominati Reges, innovent, ratificent, approbent, & confirment Matrimonium conclusum inter Serenissimos Principes Dominum Carolum, Filium Illustrissimi Archiducis Philippi, & Dominam Claudiam, Filiam Serenissimum Regis & Reginae Franciæ.

Et ut universis major pateat hujus fraternæ Pacis, Intelligentiæ, & Confœderationis effectus, si Serenissimi Reges de novo conveniant & approbent, quod Delphinus Franciæ præsens sit futurus, sive sit Filius Serenissimi Francorum Regis, si quem habiturus esset, aut alius quicumque, qui pro tempore fuerit, realiter & effectualiter, unam de filiabus prædicti Illustrissimi Archiducis Austriæ, in uxorem ducat, ad optatum ipsius Delphini, & ut illud fiat per prædictos Serenissimos Reges, & eorum Successores atque Hæredes efficiatur.

Quod Serenissimus atque Christianissimus Francorum Rex promittat, quod velit ex nunc & in antea personam & honorem atque conditiones Serenissimum Romanorum Regis & futuri Imperatoris, necnon Illustrissimi Filii ejus Archiducis Philippi, tanquam Fratris & Filii Carissimorum suorum in omnibus rebus fovere, diligere, amare, prosequi, defendere, honorare, & complecti, & præterit Patrias Cæsareæ Majestatis tempore absentis & Expeditionis suæ proximæ contra Turcas. Sic etiam ipsum Romanorum Regem, & ejus Romanorum Imperium juvare, augmentare, & illis quibuscunque modis favere, ut in eorum pristinas & antiquas conditiones & honores reponantur.

Item. Quod Christianissimus Francorum Rex secundum totam suam potentiam juvet Serenissimum Romanorum Regem, futurum Imperatorem, contra perfidissimos Turcas Christianiæ Religionis rabidos Hostes, si & in quantum reliqui Christiani Reges & Principes, aut major eorum pars suam Cæsaream Majestatem etiam juverint. Et hoc proximis tribus Annis facere teneatur.

Quod Christianissimus Francorum Rex polliceatur & promittat, pro se ac Successoribus suis, quod omni sua æura, diligentia, atque sollicitudine favebit, & secundum omnem suam possibilitatem juvabit, ut Serenissi-

mus Romanorum Rex, futurus Imperator, aut Hæres sui, post mortem moderni Regis Hungariæ, ambo Regna Hungariæ & Bohemiæ, ac illorum Provincias, secundum quod honestas postulat, & sue Cæsareæ Majestati jus competet, & Illustrissimus Dominus Archidux, & Hæres sui, post mortem Serenissimum Hispaniæ Regis & Reginae, tanquam gener eorum, omnia Regna, Patrias, Terras, & universa Dominia illorum, quæ nunc habent & jussu ad illos spectant, consequantur, possideant atque illis fruantur.

Quod Christianissimus Francorum Rex omni ope, consilio, & auxilio juvet & faveat prædicto Serenissimo Romanorum Regi, futuro Imperatori, pro itinere illius Romam versus, & coronatione ejus ibi consequenda, eo modo sicuti sua Cæsareæ Majestas eundem Francorum Regem requisiverit, & ipse honestè facere poterit.

Quod Christianissimus Francorum Rex promittat & polliceatur, quod nequaquam ullo, aut quocunque modo, se circa Subditos, & de rebus Imperii Romani, absque scitu & voluntate Romanorum Regis intromittere velit, poterunt tamen nihilominus ambo Reges Subditos utriusque Regni, ad omnia aliqua sua servitia in servitores accipere.

Quoad octoginta mille Coronas pro sigillo trahestur de illo latius per Oratores Serenissimi Romanorum Regis, ac Illustrissimi Domini Archiducis Philippi, secundum incepta & accordata.

Quantum ad Traçans veteres & Fœdera inter suam Cæsaream Majestatem tanquam Archiducem Austriæ, & Dncem Burgundiæ, & prædictum Christianissimum Francorum Regem, & Prædecessorem ejus, prius inita, & conclusa, atque percussa hæc omnia maneat in esse & vigore secundum proloquuta inter Christianissimum Regem Franciæ, & Oratorem Illustrissimi Archiducis.

Quoad Dominum Ludovicum, quod de continenti sibi Locus honestus & spatium quinque leucarum in Francia assignetur, ubi commodè una cum suis secundum libitum suum stare, ire, venire & facere possit. Et quoad Appunctamentum suum, pro eo & Successoribus ejus, trahestur latius per Oratores Domini Archiducis, insequendo illa quæ prius per illos proloquuta & accordata fuerint.

Reverendissimus Dominus Cardinalis (2) Ascanius ex carceribus liberetur, & ut sibi omnia sua Officia & Beneficia restituantur, Christianissimus Francorum Rex, illi omni cura & diligentia adstet, & curet, atque proximis tribus Annis, idem Cardinalis non nisi aut in Hispaniarum Regis, aut Illustrissimi Archiducis Philippi Provinciis vitam degere & stare possit, & ad illud observandum, Serenissimus Romanorum Rex, futurus Imperator, promittat, suæque Cæsareæ Majestatis, his tribus annis durantibus, cum Serenissimo Francorum Rege, quod idem Reverendissimus Dominus Cardinalis Ascanius amplius facere debeat, conveniat.

Quod Christianissimus Francorum Rex, omnibus profugatis, exulibus, captivis & aliis Mediolanensibus, qui Cæsareæ Majestati tanquam supremo Domino subditi sunt, faciet de bonis eorum rationem secundum consuetudinem aliorum Tractatum, sicut latius in Conventu Francfordiensi, secundum æquitatem, honestatem & rationem determinabitur.

Item. Quod Serenissimus Romanorum Rex in proxima Dieta Francfordiensi, una cum Electoribus, & cæteris Principibus Romani Imperii, solenniter, & ut moris est, Christianissimum Francorum Regem, aut ejus legitimos Procuratores, de Ducatu Mediolani investiat, accepto prius homagio & juramento consuetis, secundum consuetudinem Sacri Romani Imperii.

Quod Serenissimus Romanorum Rex, futurus Imperator, omni favore, ope, & consilio, Serenissimo Francorum Regi adstet, ut prædictum Ducatum Mediolani, & omnia alia sua Regna, Provincias, Terras, & Dominia, quæ nunc possidet, pacificè & quiete absque molestia & inquietatione quoruncunque possideat & teneat, quo magis inter utrosque Reges inite & conclusæ Pax, Amicitia, & Confœderatio, amicabilem & fraternè conservari & augeri, atque, propter contrariam utrinque affinitatem, Hæredes ipsorum tranquillius Hæreditatibus suis perfrui valeant.

Quod

(2) Mécariis dicit dans son Histoire de France, Tom. II. pag. 822 que ces deux Princes convenirent encore de se liguer contre les Vénitiens, & pour faire convoquer un Concile, afin de reformer l'Eglise. Il ajoute que le Cardinal d'Ambasie avoit dessein en cela de se faire Pape, après avoir fait déposer Alexandre VI. par un Concile. Cela ne paroit point dans ce Traité. Il faut qu'on en ait convenu par des Articles secrets. Il y a une fautes dans cet endroit de Mécariis, où l'on lit Alexandre V. au lieu d'Alexandre VI.

ANNO  
1501.



ANNO  
1501.

Quod Serenissimus Romanorum Rex futurus Imperator, pollicetur & promittit, secundum omne suum posse, facere, quod Principes atque Status Sacri Romani Imperii Pacem illam approbent, ratificent, atque confirment, in prima Dieta Imperiali, omni fraude femota, & si quid in ista Pace faciendi aliud reliquum fuerit, pro bono aut honore utrorumque Regum, hoc tractetur solo sub beneplacito utriusque eorum amicaliter.

Hec omnia & singula prædicti Serenissimus Romanorum Rex, in fide & verbo suo regio; & Reverendissimus Dominus Cardinalis Rotomagensis, vigore Mandati & Procuratorii sufficientis, quod à Christianissimo Francorum Rege habuit, ejusdem nomine promiserunt & juraverunt, & per presentes promittunt & jurant bona fide, sine dolo & fraude, firma, rata, & grata perpetuo habere & tenere, ac inviolabiliter observare & adimplere. In quorum fidem & Testimonium presentes Articuli duplicatim scripti manibusque propriis Serenissimi Romanorum Regis, & Reverendissimi Domini Cardinalis Rotomagensis subscripti, & sigillis illorum muniti, atque cuilibet eorum exhibiti sunt. Actum in Palatio Episcopali Civitatis Tridentinae, Anno 1501, die decima-tertia Octobris. Sic signatum MAXIMILIANUS. Registrata, & GEORGIVS, Cardinalis Rotomagensis.

Et sous lesdites Lettres ci-dessus transcrittes, scellées de deux seals ou cachets sur cire rouge, desdits Sieurs Roi des Romains, & Cardinal d'Amboise, empreints sous leursdits seings.

13. Dec. Interpretation & declaration sur aucuns Articles du Traité de Tremé, par le Roi LOUIS XII. & PHILIPPE, Prince d'Espagne. Faite à Blois le 13. Decembre 1501.

AUTRICHE  
ET FRANCE.

CE sont les réponses, que le Roi a ordonné être faites aux choses, qui ont été requises & mises en avant de la part du Roi des Romains, pour interpretation, declaration, & entendement des Articles du Traité de la Paix faite entre lui & Monsieur le Legat, pour & au nom du Roi; & ce qui a été répliqué & demandé outre par Messieurs de Besançon, Cambrai, de Bergues, Chievre, Prevôt de Louvain, & autres Commis & Deputés dudit Roi des Romains, & de Monsieur l'Archiduc son fils, ensemble de la conclusion en laquelle ils sont demeurés avec le Roi.

Premièrement, touchant le troisième desdits Articles commençant *Et si universis*, est accordé, que le Roi pour Monsieur le Dauphin, ou Monditieur le Dauphin, choisiroit dedans le tems & terme de six Ans prochains venans, laquelle des Filles de Monsieur l'Archiduc, Monditieur le Dauphin prendra à femme; & pourra néanmoins dedans lesdits six Ans Monditieur l'Archiduc marier ses Filles, en aversifiant premièrement le Roi à chacune fois qu'il en voudra marier aucune, pour savoir s'il la voudra choisir pour Monditieur le Dauphin, & celle qu'il choisira ne pourra être mariée, sinon à Monditieur le Dauphin.

Item. Quant au cinquième desdits Articles commençant, *Que Christianissimus Francorum Rex*, ledit Sieur declare, qu'il fera aide au Roi des Romains, soit par Mer, ou par Terre, de quatre ou cinq-cens mille Francs pour le moins, pour les trois Ans mentionnez dudit Article contre le Turc, outre & par dessus la dépense qu'il a déjà faite en cette Année pour son Armée de Mer, laquelle est de présent en expedition contre le Turc, qui lui coûte trois-cens mille Francs, & plus, pourvu que les autres Rois & Princes de la Chrétienté, ou la plus grande partie d'eux, aident aussi audit Sieur Roi des Romains contre ledit Turc pour ledit tems.

Touchant le huitième Article commençant, *Quod Christianissimus Francorum Rex promittat & pollicetur, quod nequaquam se circa Subsidios & de Rebus Imperii Romani abique sibi & voluntate Romanorum Regis intramittere velit*, le Roi entend cet Article, non seulement avoir lieu pour l'Italie, mais généralement pour tous les autres Lieux & Pais, qui sont de l'Empire.

Et quant au neuvième Article, commençant, *Quod octoginta mille Coronas*, le Roi sera content de pour toutes choses bailler la somme de deux-cens mille Francs, selon qu'il fut par lui dit à Messieurs de Besançon, de Chievre, & autres Ambassadeurs de Monditieur l'Archiduc à Lion, en delaisant la Valteline entre ses mains, comme elle est de présent, sans la mettre es mains de Monditieur l'Archiduc, pour le tems de

trois Ans, selon que ledit Sieur Roi des Romains l'a requis & demandé à Monditieur le Legat, & que le Roi l'a depuis accordé; & autres choses, qui par lesdits Articles ont été accordées audit Sieur Roi des Romains, tant de Monditieur le Cardinal Ascanage, que du Sieur Ludovic.

Et quant à l'Article commençant, *Que Dominus Ludovicum*, le Roi ne permettra pour rien qu'il soit mené en fenate, ni ailleurs, hors du Roiaume, par quoi n'est besoin de parler de lui bailler argent pour les meubles, ni pour sa dépense, bien que ledit Sieur la lui fait; mais il sera content pour l'honneur du Roi des Romains, qu'il ait encore deux hommes avec lui, en ensuivant la requête qui lui a été faite, & le traitera au surplus selon le contenu audit Article.

Touchant la requête faite par Madame Bonne, elle a six-mille Francs du Roi, combien qu'il ne la trouve point en l'état des pensionnaires du feu Roi, quand il vint à la Couronne.

Et quant au Sieur Hermes, s'il vient devers le Roi, il le fera gracieusement traiter pour l'amour de la Reine des Romains.

Item. Sera envoyé la Ratification du Traité de Mariage de Monsieur le Dauphin, & de l'une des Filles de Monsieur l'Archiduc, dont est fait mention audit troisième Article, aux Ambassadeurs du Roi, qui vont à la tournée de Francfort, en semblable forme que celle qu'ils ont baillé; & semblablement ont pouvoir de renouveler les anciennes Amitiez & Alliances entre l'Empereur & l'Empire, & le Roi & le Roiaume.

Et après que les choses dessusdites ont été par ordonnance du Roi, dites & déclarées à Messieurs de Besançon, Cambrai, & autres à ce ordonnez, & autres par le Roi des Romains & Monditieur l'Archiduc; & qu'entre autres points ensuivant ce que dessus a été dit, qu'on laisseroit au choix du Roi des Romains de prendre & accepter pour toutes choses quelconques, tant pour l'Investiture de la Duché de Milan, & Comté de Pavie susdits que pour autres querelles, qu'il voudroit prendre, tant à l'encontre du Roi trépassé, que du Roi présent. Et aussi en delivrant franchement sans autre charge, tant du Sceau, que des Droits des Princes, Electeurs, & Conseillers de l'Empire, au Roi ou à ses Commis, lui sera pour ce baillé, ou à ceux qu'il voudra commettre pour le recevoir, quatre-vingt mille Ecus d'Or, valant cent quarante mille Francs; ou s'il aime mieux d'avoir deux-cens mille Francs pour toutes choses dessusdites, & que la Valteline demeure entièrement es mains du Roi, comme elle est de présent, sans la mettre es mains de Monsieur l'Archiduc ou d'autre qu'il y commettrait; en ce cas le Roi lui donnera la somme de deux-cens mille Francs, selon ce qu'il lui dernièrement dit aux Ambassadeurs de Monsieur l'Archiduc, au lieu de Lion; & outre sera ce qui a été traité par Monsieur le Legat avec le Roi des Romains touchant Monsieur le Cardinal Ascanage & le Sieur Ludovic.

Et sur les requêtes & remonstrations, que Messieurs de Besançon, Cambrai, & autres, ont fait, afin de promptement paier telle des sommes dessusdites, qui sera choisie par ledit Sieur Roi des Romains, selon & en la maniere que devant, le Roi désirant toujours de complaire audit Roi des Romains, & satisfaire à son desir en cette partie, considérant les remontrances qui lui ont à cette fin été faites par les dessusdits, enverra au lieu de Metz cinquante mille Francs, lesquels il fera illec delivrer par ses Ambassadeurs envoyez à Francfort, & autres qu'il commettra à ce faire promptement, en leur baillant & delivrant presablement les Lettres de l'Investiture desdits Duché de Milan, Comté de Pavie, & autres Terres adjacentes, bien & dèment expédiées, comme il est accoutumé faire en tel cas; & le surplus de ladite somme sera païé un an après ensuivant, à compter du jour de la date de ladite Investiture. Et au cas que ledit Roi des Romains choisisse lesdits deux-cens mille Francs, & se departe de ladite Valteline, sera envoyé audit Metz pour la delivrer en la forme que dessus, pareille somme de cinquante mille Francs; & au bout de l'an à compter du jour de la date de ladite Investiture, sera païé autre somme de cinquante mille Francs, & le reste montant à cent mille Francs, sera païé & delivré l'année après ensuivant.

Et au regard des expulz & bannis de Milan, le Roi entant que touche ses rebelles & déloiaux Sujets, lesquels lui avoient fait serment de lui être bons & loiaux, comme à leur Seigneur & Prince naturel, & néanmoins en contrevenant à leur devoir se font rebelles contre ledit Seigneur, & ont seduit de tout leur

ANNO  
1501.

pouvoir son peuple du Duché de Milan, à eux rebeller contre ledit Seigneur, ne seroit chose honteuse, sûre, ni raisonnable de les remettre au pais & à leurs biens, vû que les gens de telle qualité ne sont & ne doivent jamais être compris, par droit & raison, en quelque generale remission ou abolition qui se fasse. Et quant aux autres, qui n'ont point fait de serment au Roi, combien que leurs biens soient confisquez audit Seigneur, attenda l'Edit par lui fait, qu'ils eussent à retourner audit Pais dedans un tems prefix, sur peine de confiscation de Corps & de biens, ce qu'ils n'ont fait, ains se sont efforcez de faire la Guerre audit Seigneur; neanmoins s'ils viennent devers ledit Seigneur lui demander grace & pardon, comme il appartient, il leur donnera à connoître, que la recommandation du Roi des Romains leur aura profité.

Fait à Blois le treizième de Decembre, l'an 1501. nous presens. *Alsi Signé, J. COTEREAU, ANCHEMANT.*

## VIII.

23. Oct. *Artior Unio inter Regnum Poloniae & Magnum Ducatum Lithuaniae per ALEXANDRUM Magnum Ducem Lithuaniae & Proceres Regni Poloniae universos facta, quâ veteres Confederationes immovent, dictum Regnum, & Ducatus in unum indivisum ac indifferens Corpus conglutinantur, mutuamque promittitur auxilium. Datum in Mielnik Sabbato proximo ante B. Simonis & Jude Apostolorum. Anno 1501. [Constitutio Statuta y Przywilecie, Regni Poloniae. Od Roku Pańskiego 1550. aż do Roku 1637. pag. 53.]*

*In Nomine Domini, Amen.*

**O**PTIMORUM Regum & Principum, præcipuum munus esse solet, fulcire titubantia, recreare afflicta, sedare tumultuosa & cuncta redigere ad unionem quandam & tranquillitatem. Concordia enim res parvæ crescunt, discordia maxima dilabuntur. Inter humana etenim mala, noxius averfiusque discordia mortalibus est nullum. Tanto tamen Hominum nostrorum ac divinorum discursu, segregatio peior execrationeque est, quanto magis cæteras feræ illas & sanguinarias Nationes Orthodoxæ Fidei inmanissimos Hostes, tot contumeliosis, tot prellis, tanto labore, tanto etiam periculo, a nostris jugulis, a nostris exevibus, a temporum compertumque habentes, Unionem Inclyti Regni Poloniae, & Magni Ducatus Lithuaniae, non solum nobis utilem, verum etiam summo opere necessariam: Unionis autem ipsius, quæ maxime in Regnis Dominis quæritur, congruentior causâ est unus, quam multi. Quocirca ille etiam rerum nature sagacissimus interpres, ubi diutissimam, optimam, præstantissimamque regenda ac gubernanda universitatis rationem quaesierat, sic Homerici tandem verbis exclamat: REX unus sit, egregie insinuans cuncta alia facile venire posse, si diversarum gentium duntaxat REX unus fuerit: hoc enim pacto diversæ Nationes, diversâ Domina, diversæ conditionis Status invicem, mutuo bene sentire, ac communemque Jurum conglutinationem, in unum quoddam ac individuum Corpus facillime reduci possit. Proinde nos ALEXANDER, Magnus Dux Lithuaniae, Samogitiæ, Russiæ, Kiœviæ &c. Dominus & Hæres: Divina favente gratia, matura consideratione præterita tempora metientes, quando sub Divo felicis recordationis CAZIMIRO genitore nostro, inclytum Poloniae Regnum, cum Magno Ducatu Lithuaniae fuisset adunatum, clara experientia vidimus, utrumque Dominium sub felici hujusmodi Unionem, & tranquillâ Pace floruisse, & secunda prosperitate administrata fuisse, nomenque suum usque ad externas Mundi Nationes circumtulisse. Adeo quidem ut non modo vicinis Republice Christianæ inimicis, sed longissimo quoque intervallo, avulsis, formidabilis terroris fuerat. Ideoque matura deliberatione, cum Prælati, Ducibus, Baronibus, nostris, super hoc præhabita, cognovimus adunationem, & præfati Regni Poloniae, cum Magno Duce Lithuaniae, non solum utilem, sed & necessariam quoque pro felici utriusque statu fore, camque per Consiliarios & Oratores nostros, Reverendum in Christo Patrem, Dominum Albertum,

Episcopum, Jansenem: ac Magnificos & Generosos, Alexandrum Jurioviw Castellum Vilneusum, & Capitanum Grodensem. Joannem de Zabzerie, Palatinum Trocensem & Marfalcum Magni Ducatus Lithuaniae. Nicolaum Mikolaiowicz, Subpincernum Magni Ducatus nostri Lithuaniae, Capitaneum Bielsensem. Petrum Olechnowicz, Coquinæ nostræ Magistrum, de nostro expresso & nostro Prælatorum, Ducum, Baronum & Procerum, Magni Ducatus nostri Lithuaniae assensu cum prælaris Ducibus, Baronibus, Consiliariis & Proceribus Regni Poloniae universis, iniri, fieri concludentes, atque mutis inscriptionibus jurejurando firmari volumus atque mandavimus, per Articulus infra scriptos, quorum tenor sequitur in hæc verba: Quod licet veteres fuerint inscriptiones, Amicitia & Fœdera, augmentum, & conditionem meliorem promoventia Reipublicæ tam Regni Poloniae, quam Magni Ducatus Lithuaniae, tamen cum aliquid in eis videretur contineri, ab optima, & sincera Fraternalitatis fiducia discrepans: Idcirco ob solidiorem communis & mutæ charitatis fraternæ connexionem, perpetuam Dominiorum Defensionem, communem, æternam, indubitatam fraternitatis fidem, Imprimis vero ad Dei & Salvatoris nostri Gloriam, & Dominiorum nostrorum Serenissimæ Regalis Familiæ Poloniae, Dominiorumque utrorumque eorumdem, ab Nobilissimorum Poloniae & Lithuaniae Nationum, immensi perpetuæ honoris diffusionem, decus, ornamentum, corroboracionem, honorificentiam & claritudinem, ac Majestatis mutæ amplitudinem, sempiternam, veteres ipsas Confederaciones innovare & moderari decrevimus sub Articulis infra scriptis. Primum quidem Regnum Poloniae & Magnus Ducatus Lithuaniae uniantur & conglutinentur in unum, & indivisum ac indifferens Corpus, ut sit una Gens, unus Populus, una Fraternalitas & communia Consilia, eidemque Corpori unum Caput, unus Rex, unusque Dominus in loco & tempore assignatis per prælatos, & ad electionem Conventionis votis communibus eligatur, atque absentium obstantia Electio non impediatur & decretum Electionis in Regno semper sit, juxta Consuetudines, circa illud ex antiquo servatas. Item, quilibet Episcopali, Palatinali Castellanicæ Dignitate in ipso Ducatu insignitus, juxta locum suum assignatum in eligendo Rege, perpetuis temporibus votabit & consulat, modo & ordine, quo consulat Consiliarii Regni. Item. Quia corpus quodlibet salubribus remediis conservatur, & contrariis rebus proferuntur; sic tam in adversis, quam in prosperis rebus utrobique communis consilio ordinanda sunt, & communi similiter auxilio exercenda relevanda omnia circa corpus & in corpore ipso contingentia.

Item. In omnibus adversitatibus, auxiliis, invicem nos utriusque Domini Prælati & Barones juvare debemus, totis viribus & facultatibus, prout communi consilio expedire videbitur, prospera & adversa tanquam communia reputantes.

Item. Moneta uniformis & æqualis ponderis utrobique, sicut cetera omnia, communi consilio & assensu utriusque Domini debet institui. Item. Quæcunque Fœdera etiam juramentis firmata, antea cum quibusdam inita, tamdiu observanda sunt per Partem utramque, quamdiu contra jura & commoditates Regni & Magni Ducatus Lithuaniae nil excedere videbuntur.

Item. Quilibet denuo in Consiliarium vel Dignitatum, tam spirituales, quam seculares, promotus, teneatur juvare Regi coronato Poloniae fidem, ac mutuam inscriptionum observationem. Item. Quicunque Capitaneatum, vel Castrum in administrationem a Domino receperit, ille teneatur recipiendo jurare Regi: scilicet quod de illo nemini cedet, nisi Regi electo & coronato.

Item. Ut omnia quæcunque nunc pacta fuerint & conclusa perpetuis temporibus, & firmiter, & inviolabiliter observentur, juramentis & inscriptionibus firmetur, per singulos Consiliarios illius Ducatus, atque Barones, & ex Nobilitate præcipuos, illudque juramentum ab illis requisitis fiat quoniam expedierit.

Item. Qui etiam discretis attigerint, si nomine Consiliarium Regni pro juramento admoniti fuerint, illud præstare teneantur.

Item. Domini Serenissimi, Domini Magni Ducis Lithuaniae, Oratores & Consiliarii hic presentes, jurant & promittunt, seque obligent omnia pacta servare sub fide & honore: & dabunt inscriptiones sub appensis sigillis, ad præsentia pacta, quæ sub tempore per universos Prælatos, Barones, Nobiles, & Bojars Lithuanie,

ANNO  
1501.



ANNO  
1501.

thuanie, firmabuntur Literis, Sigillis & Juramentis cavendis. Quia Illustrissimus Princeps & Dominus Alexander Dei gratia Magnus Dux Lithuaniae &c. rata & grata habuit omnia, hic ordinata, jurata, inscripta, promissa.

Item. Ut una Pars alteri sit confilio & auxilio, quod Regia Majestas, Jura & Libertates, & Dignitates, & Officia utriusque Dominii, illata conservaret, omnia Jura, Judicia, Consuetudines, Prærogativas & Libertates singulas, Constitutionesque judiciares ab olim in hæcenus servatas utriusque Dominii salva & salvas conservando. Item. Quoties contingit in Coronatione novi Regis, Jura Regni per Regem electum confirmare: tunc una etiam omnia Jura Ducatus Lithuaniae, sub uno contextu debebant confirmare. Item. Ut circa omnia juramenta fienda, tam Consiliatorum moderatorum, quam futurorum, etiam Capitaneorum atque horum qui ex Nobilitate ad præstanda juramenta venient, præmissorum observatio firmetur fide & honore. Item. Sic expressum inscriptum, & juramento firmatum, quod non quaratur per aliquam Partem, ullo temporum, occasio adversandi, ac contraveniendi præsentibus Pacis neque dismembrandi istius inclity unius Corporis, præsentibus uniti, compacti & conglutinati. Nos itaque Alexander, Magnus Dux Lithuaniae connexionem sempiternam: Et cui individuo corpori, unum Caput, unus Rex, unus Dominus, occurrente vacatione eorundem Dominiorum, per utriusque Dominii Consiliarios, debeat eligi, prædicere & dominari, cæterisque multis & laudabilibus utilitatibus & commodis, utrique Dominio conducantibus, in præfatis Articulis descriptis, non modo ipsis pro eorum futura, verum etiam maxima Republicæ Christiana ratione, incremento & conservatione profuturum. Immitantesque, ut decens & par est, Divorum nostrorum Progenitorum & Antecessorum vestigia saluberrima, quibus pro definitione fortiori subsistentia Dominiorum eorundem firmiori, eam ipsam Unionem & connexionem ad effectum deducere: ut ex eorum gestis & factis appareat evidenter, conabantur eodem Articulis tanquam honestis, honori ac commodo, nostris, & nostrorum Dominiorum plurimum conducibiles, quo ad omnes eorum clausulas, Capitula, & Puncta, laudavimus, acceptavimus, approbavimus, & ratificavimus, in eisdemque ex certa nostra scientia, & animo bene deliberato, consilio & assensu Prælatorum, Ducum, Baronum, Nobilium, nostri Magni Ducatus Lithuaniae accedente, consensimus, laudamusque, acceptamus, approbamus, ratificamus, & consentimus decernentes ea robur perpetue firmitatis obtinere. Promittentes in fide nostra bona Christiana, verbo nostro Ducali, & sub onere, per nos præstiti juramenti, nos, & nostros Successores, Unionem, Connexionem Dominiorum prædictorum, proli nostra, & nostrorum Successorum, multiplicatione non obstante, unius Domini utrique Dominio præsentia, temporibus futuris perpetuo duraturam, omniaque & singula præmissa, etiam in Articulis præfatis contenta, declarata, & expressa, inviolabiliter tenere, observare, & adimplere, cum effectu, sine omni dolo & fraude, subijcimus, & obligamus.

Promittimus insuper, quod omnes Prælatos, Duces, Barones, Nobiles, Procures, & Communitates notabiles, nostri Ducatus Lithuaniae conducemus; ut omnia in præsentibus nostris Literis, ac præfatis Articulis contenta, acceptent, approbent, ratificent, & confirmet: eaque omnia ipsi, & eorum Successores, firmiter implere, & observare tenebuntur sub fide, honore, & onere, præstandi juramenti, quod singuli præstare & facere tenebuntur, & debent. Literasque desuper perpetuas, eorum sigillis munitas, Regno Poloniae dabunt realiter, & cum effectu: ac pro aliis Prælati, Ducibus, Baronibus, Nobilibus, Procures, & Communitatibus notabilibus Magni Ducatus Lithuaniae nostri nunc absentibus cavebunt, & promittent, quod ipsi, & eorum Successores, quantocyus, & cum primum requisiti fuerint super præmissis, servare omnia præmissa, sub fide, & honore, ac onere, præstandi juramenti per eos, quod tunc præstare tenebuntur. Literasque necessarias, eo ordine ut præferatur, eorum sigillis munitas, dare, & concedere tenebuntur, & debebunt.

Hæram, quibus, Sigillum nostrum præsentibus est subappensum, Testimonio Literarum. Actum & datum in Mielnik, Sabbato proximo ante beatorum Simonis & Judæ Apostolorum. Anno Domini, millesimo, quingentesimo primo. Præsentibus ibidem ad præmissa consentientibus Prælati Reverendissimo in

TOM. IV. PART. I.

Christo Patre, Domino Alberto, Episcopo Vilenensi. Necnon Magnificis, Strenuis & generosis Consiliariis nostris, Alexandro Juryowicz, Castellano Vilenensi, & Capitaneo Grodeni. Joanne de Zabrzezie, Palatino Trocensi, & Marchalco Magni Ducatus Lithuaniae. Michaële Duce Hlinensi, Marchalco Magni Ducatus Lithuaniae: Nicolao Mikolajowicz, Subpincerna Curie nostræ: Nicolao Mikolajowicz, Subpincerna Magni Ducatus Lithuaniae, & Capitaneo Bielscensi. Joanne Mikolajowicz, Marchalco nostro, & Tenutario Wilkiesi. Stanislaw Zabrzezinski, Marchalco nostro, Alberto Gastołowicz, Curien: nostro, Bartholæo Taborowicz, Marchalco nostro. Stanislaw Pietkowicz, Capitaneo Bresten. Georgio Halmnic, Marchalco & Tenutario nostro Liden. Jacobo Dowynowicz, Joanne Stecko Drohiczeni. Niemiera Mielnicen: Capitaneis. Georgio Goscichełowicz. Georgio Dowynowicz, Tenutario Bydgosien: Dignitariis & Officialibus nostris, ad præmissa similiter personaliter existentibus & consentientibus.

## IX.

*Tractatus Matrimonii inter JACOBUM IV. Scotie Regem & MARGARETAM Filiam HENRICI VII. Regis Angliæ contrahendi, conclusus. Datum in Palatio de Richemont die 24. Januarii 1501. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XII. pag. 787.]*

ANNO  
1501.1501.  
1502.  
24. Janv.

## HÆC INDENTURA.

FACTA inter nos, Robertum Glasgouensem Archiepiscopum, Patricium Comitem de Borthuile Dominum Hayis ac Magnum Admirallum Regni Scotie Gardianum Occidentalem Marchiarum ejusdem, & Andream Polwartum Ecclesie Cathedralis Moravienfis, Illustrissimi & Excellentissimi Principis Jacobi, Dei gratia, Regis Scotiarum ad infra scripta Commissarios, Oratores, Ambassadors, Legatos, Procuratores, Deputatos, & Nuncios speciales & generales, ex una,

Et, Reverendissimum ac Reverendum in Christo Patrem, Henricum Cantuariensem Archiepiscopum totius Angliæ Primatem & Apostolicæ Sedis Legatum, Illustrissimi & Potentissimi Principis Henrici, Dei gratia, Regis Angliæ, & Franciæ, & Domini Hieronymi Magni Signilli Custodem, Ricardum Wintoniensem Episcopum ejusdem Domini Regis Angliæ Privati Signilli Custodem, & Thomam Comitens Surrie Thesaurarium Angliæ, ejusdem Domini Regis ad infra scripta Commissarios, Oratores, Ambassadors, Legatos, Procuratores, Deputatos, & Nuncios speciales & generales, parte ex altera,

TESTATUR quod nos Commissarii, Oratores, Ambassadors, Legati, Procuratores, Deputati, & Nuncii Principum prædictorum,

Considerantes, & præ oculis nostris habentes quod, Mediator Dei & Hominum, Homo Christus Jesus, cum pro redemptione generis humani de sinu Patris in Terram descenderet, Pacem in primis hominibus nunciavit, deinde ascensus ad Patrem eandem, tanquam singulare pretiosissimum & peculiare munus, Discipulis reliquit & donavit,

Ex quo siquidem divino & preclarissimo munere, si quid inter mortales bonum, si quid utile, si quid denique Deo gratum & acceptum reperitur, id certe procedit, & sine quo nihil firmum nil stabile aut tranquillum in Orbe diu consistere potest,

Cum igitur nil placidum sine Pace Deo, non Munus ad Aram, ipsa Pax, potissimum inter Reges & Principes, perquirenda est, ipsa amplectenda & sequenda,

Et quoniam ipsa Pax in Amore, Benevolentia, Affinitate, & sanguinis necessitudine, quæ ex dignissimo Sacramento Matrimonii proficiuntur & manant, maxime requiritur, atque in his suavissimis refocillatur & nutritur, Matrimonium igitur & conjugale bonum, unde Amor & Benevolentia, Affinitas & Sanguinis necessitudo procedunt, bases & fundamenta firmissima Pacis & Concordiæ inter Reges & Principes esse certissimum judicavimus;

Attendentes propterea illum propensum animum quem ipsi Potentissimi Principes nostri Scotiae & Angliæ Reges ad Pacem inter eos & eorum Regna perpetuo firmandam & stabilendam gerunt, illi inque teneritum atque præcipuum Amorem firmitatem Benevolentiam quibus alter alteri vicissim afficitur, necnon pensatis illis singularibus desideris frequentibus instantiis & continuis sollicitationibus quibus idem Serenissimus Scoto-

ANNO

1501.

1502.

rum Rex penes Illustrissimum Anglie Regem sapissimè insitit & intercessit ut, ob intimas affectiones & præcipuos Amores quos ad eundem Regem gerit, & quibus ipsi Reges se mutuo prosequuntur, cum Præclarissima Domina Margareta, ejusdem Regis Anglie ac Illustrissima Domina Regina Elizabethæ Castiliæ Confortis suæ Filia Primogenita, præ cunctis Principibus Mundi, Matrimonium contraheret.

Attentè præterea illa ejusdem Serenissimi Regis Anglie animi conformitate & benevolentia, qui tam iustis, tam gratis tamque honestis præfati Consanguinei sui desideris, unde tot Pacis bona & comoda perpetuis futuris temporibus ipsis & eorum Regnis habundè proveniunt, propterea annuere atque assentire dignum duxerit.

Virtute & auctoritate sufficientium Commissionum, a prædictis Serenissimis Principibus respective nobis in hac parte datarum, traditarum, & concessarum (quarum Commissionum tenores inferius sequuntur) ad laudem Dei, & Principum nostrorum prædictorum Regnorum ac Subditorum suorum honorem, Pacem, commoditatem, & utilitatem, omnes & singulos Articulos subseqentes, earumdem Commissionum vigore & auctoritate, convenimus, concordavimus, contraximus, & conclusimus, prout per præsentem convenimus, concordamus, contrahimus, & conclusimus.

IN PRIMIS, nos, Commissarii, Oratores, & Procuratores prædicti, auctoritatibus prædictis, convenimus, contrahimus, concordamus, & conclusimus, quòd dictus Dominus Jacobus Scotorum Rex, per se, vel per Oratorem, Procuratorem, vel Commissarium suum sufficienti auctoritate in ea parte fultum, Matrimonium per verba de præsentì, cum præfata Domina Margareta, quæ duodecimum ætatis suæ Annum penultimo die Novembris ultimo præterito explevit, citra festum Purificationis Beate Mariæ proximo futurum realiter & cum effectu contrahet.

Et Matrimonium sic contractum, Consanguinitatis & Affinitatis gradibus, quibus quarto & quarto dictus Dominus Jacobus Scotorum Rex & dicta Domina Margareta se invicem attingunt, non obstantibus, juxta tenorem, formam & effectum Dispensationis Apostolicæ, per Bullam ejusdem in hac parte imperatæ perinde valeat, ac si hujusmodi impedimenta non essent, ita quòd nullo modo licebit dicto Domino Jacobo Regi nec dictæ Domine Margareta, ratione Consanguinitatis & Affinitatis prædictarum, ad impediendum vel dissolvendum Matrimonium prædictum quicquam per viam Juris vel facti obicere vel obici facere.

Item, quòd dictus Illustrissimus Rex Anglie, Pater ejusdem Principis Domine Margarete, cum effectu faciet quòd dicta Domina Margareta Filiæ suæ, citra festum Purificationis, cum dicto Domino Jacobo Scotorum Rege, aut ejus in hac parte Oratore, Procuratore, vel Commissario, ut præfertur, ad hoc auctorizato sufficienter, Matrimonium per verba de præsentì contrahet realiter & cum effectu.

Item, licet inter dictum Dominum Jacobum Scotorum Regem & dictam Dominam Margaretam Matrimonium, per verba de præsentì, citra dictum Festum Purificationis, ut præmittitur, contrahatur, iidem tamen Commissarii, Oratores, & Procuratores prædicti Domini Jacobi Regis Scotorum cum præfato Domino Rege Anglie & ejus Commissariis, Oratoribus, & Procuratoribus prædictis, virtute Commissionum suarum prædictarum, contrahunt & conveniunt, eidemque Regi Anglie & Commissariis, Oratoribus, & Procuratoribus suis prædictis per presentes promittunt, quòd idem Dominus Jacobus Rex Scotorum dictam Dominam Margaretam, citra primum diem Septembris, qui erit in Anno Domini millesimo, quingentesimo tertio, ex causa solemnizationis aut consummationis prædicti Matrimonii vel alia causa quacunque, nullo modo sibi tradi, dari aut liberari petet aut requirit.

Necnon quòd idem Dominus Jacobus Rex Scotorum, per Literas suas Patentes, Magno Sigillo suo & manu sua propria sigillatas, signatas & munitas, & præfato Domino Rege Anglie ejusve Commissario, Procuratoribus, vel Deputatis, in ea parte sufficienter auctorizatis, citra primum diem Aprilis proximo futurum post datam præsentium tradendas & deliberandas, præfato Domino Rege Anglie promittit quòd ipse dictus Jacobus Rex Scotorum dictam Dominam Margaretam, citra primum diem Septembris prædictum, ex causa solemnizationis aut consummationis Matrimonii prædicti vel alia causa quacunque, nullo modo tradi, dari aut liberari petet aut requirit.

Item, dicto Matrimonio inter præfatum Dominum Regem Scotorum & memoratam Dominam Margaretam, citra dictum Festum Purificationis, per verba de præsentì, ut præmittitur, contracto, prædictus Dominus Rex Anglie dictam Dominam Margaretam Filiam suam, citra primum diem dicti mensis Septembris, sumptibus & expensis suis, extra Regnum suum ad Limites Regni Scotia transmittet seu transmitti faciet, & apud Ecclesiam vulgariter vocatam Lambertone Kirk, vel aliquem alium locum prope eosdem limites, præfato Domino Rege Scotorum, ejusve Commissario, Procuratori, vel Deputato, Commissariis, Procuratoribus, vel Deputatis, in ea parte sufficienter per Literas prædicti Domini Jacobi Regis Scotorum auctorizatis, pro Matrimonio inter ipsum & dictam Dominam Margaretam Deo Duce solemnizando & consummando, tradet & deliverabit, tradive & deliverari faciet.

Ipsique Dominus Jacobus Rex Scotorum eandem Dominam Margaretam, infra quindecim dies, dictas transmissionem, traductionem, & deliberationem proximè & immediatè sequentes, in facie Ecclesiæ, secundum sacrorum Canonum dispositionem, solemniter disponabit & in uxorem accipiet, ipsamque deinceps tanquam Uxorem suam legitimam in omnibus tenebit, reputabit, & tractabit.

Item, idem Dominus Jacobus Scotorum Rex, citra primum diem Julii, qui erit in Anno Domini millesimo quingentesimo tertio, eidem Domino millesimo quingentesimo tertio, eidem Dominam Margaretam, ad terminum vite suæ, talem & tantam donationem propter hujusmodi nuptias, qualem & quantam donationem aliqua Regina Scotia unquam habuit, in Villis, Dominiis, Maneriis, Terris, Prædiis, & redditibus, efficacioribus vis & mediis quibus de jure fieri possit, faciet, dabit & concedet.

Ipsamque, vel ejus Commissarium, Procuratorem, vel Deputatum, Commissarios, Procuratores, vel Deputatos ad hoc missos & destinatos, citra eundem primum diem Julii, in realem, corporalem, plenam, & pacificam possessionem eorumdem effectualiter mittet & inducet, mittive & induci faciet.

Et, si annui redditus dictorum Villarum, Dominiarum, Maneriorum, Terrarum, & Prædiorum ad minorem Summam quam duarum millium Librarum Sterlingorum, secundum computationem & ælimationem quæ nunc fit & habetur in Anglia, & quæ faciunt & constituunt sex millia Librarum Monetæ nunc currentis & habentis cursum in Scotia, deductis oneribus & expensis quibuscunque, se annuatim extendant, idem Dominus Jacobus Rex Scotorum totam & omne illud, quod in ea parte dictæ Summæ defuerit, in aliis Villis, Dominiis, Maneriis, Terris, Prædiis, & redditibus, in aliquibus Locis citra Mare Scoticum situatis, ad prædictam Summam duarum millium Librarum Sterlingorum se extendentibus, citra quintumdecimum diem præfati mensis Julii, dicto Anno millesimo quingentesimo tertio, supplebit & realiter perficiet.

Et ipsa Villas, Domina, Maneria, Terras, Prædia, & redditus, quæ ad hujusmodi Supplementum, ut prædictum est, assignabit, citra eundem quintumdecimum diem Julii prædicti, Anno Domini millesimo quingentesimo tertio, dictæ Domine Margarete ad terminum vite suæ, in Locis prædictis, efficacioribus vis & mediis quibus de jure fieri possit, dabit & concedet.

Ipsamque Dominam Margaretam vel ejus Commissarium, Procuratorem, vel Deputatum, Commissarios, Procuratores, vel Deputatos, pro hujusmodi possessione adipiscenda destinatum vel destinatos, citra eundem quintumdecimum diem Julii, in realem, corporalem, plenam, & pacificam possessionem eorumdem effectualiter mittet & inducet, mittive & induci faciet.

Ac etiam quòd dicta Domina Margareta omnia & singula præmissa, sibi in donationem propter nuptias collata, sine diminutione aut revocatione, auctoritate Parlamenti Regni Scotia, vel alio modo, aut quovis quæsito colore, faciendis, tam in vita ipsius Domini Jacobi Regis Scotorum quam post mortem ejusdem, durante vita ejusdem Domine Margarete naturali, sine expulsiōe, interruptione, contradictione quacunque, tenebit & possidebit.

Provisio quòd dictus Dominus Jacobus Rex Scotorum omnes & singulos redditus, fructus, & proventus, ex prædictis Villis, Dominiis, Maneriis, Terris, Prædiis, & redditibus, ex donatione propter nuptias eidem Domine Margarete, ut præmittitur, dandis & assignandis, provenientes, durante vita sua naturali, precipiet & habebit.

Quòdque idem Dominus Jacobus Scotorum Rex, durante vita sua naturali, sumptibus & expensis suis, præfata

ANNO

1501.

1502.



ANNO fute *Dominæ Margarete* omnia & singula, quæ ad  
 1501. apparatus corporis sui, ornatum domorum suarum,  
 1502. vecturas, equitatus, suppellectilem, utensilia, victum,  
 & cetera sua, ac rem familiarem & domesticam,  
 & alias res quasquæque, secundum honorem, statum,  
 gradum, & dignitatem ejusdem *Dominæ Margarete*,  
 necessaria fuerint seu quomodolibet concedenda, nec-  
 non Familiaribus, Domesticis, & Servientibus præsta-  
 tæ *Dominæ Margarete*, tam Viris quam Fœminis  
 (quorum quidem Servientium viginti quatuor erunt An-  
 glicis, partim Viri partim Fœminæ ad optionem & ec-  
 lectionem ejusdem *Dominæ Margarete*) exculenta,  
 poculenta, stipendia, vestitus, vecturas, equitatus, ac  
 omnia & singula alia quæ eisdem Familiaribus, Do-  
 mesticis, & Servientibus, secundum honorem & con-  
 decentiam status & Dignitatis præstare *Dominæ Mar-  
 garete*, similiter necessaria fuerint seu convenientia,  
 supportabit, exhibebit, præstabit, & ministrabit, sup-  
 portari, exhiberi, præstari, & ministrari faciet;

Et quotiens & quando contigerit aliquem vel ali-  
 quam dictorum Servientium Anglicorum obire, totiens  
 & tunc licebit dictæ *Dominæ Margarete*, durante vitâ  
 suâ, in loco demortuorum vel demortuarum, usque  
 ad numerum duodecim Personarum, alios vel alias  
 Anglicos vel Anglicas, ad sumptus & expensas prædi-  
 ctos substituere & subrogare;

Et, præter & ultra dicta apparatusum, ornatum, vic-  
 tum, & vestitum, & alia prædicta supra specificata nec-  
 cessaria concedentia & convenientia, idem Dominus  
*Jacobus Rex Sæptuaginta*, durante vitâ suâ naturali, ei-  
 dem *Dominæ Margarete* ad usum proprium ejusdem  
*Dominæ Margarete* ex dictis Villis, Dominiis, Maneris,  
 Terris, Prædiis, & redditibus mille Libras  
 legalis & usualis Monetæ Scotiæ, jam currentis & ha-  
 bentis cursum in Regno Scotiæ, quæ faciunt & consti-  
 tuunt quingentas Marcas Sterlingorum Monetæ jam  
 currentis & habentis cursum in Regno Angliæ, in  
 Fœlis Pasche & Sancti Michaelis per æquales portio-  
 nes, tradet, dabit, & solvet, tradive, dari, & solvi  
 faciet;

Cum quibus quidem mille Libris prædictis eadem  
*Dominæ Margarete*, loco & nomine prædictorum Villarum,  
 Dominiarum, Terrarum, Prædiorum, & reddituum,  
 durante vitâ suâ naturali præfati Domini *Jacobi Regis Sæptuaginta* tantum, tenebit & reputabit se  
 contentam, & de eisdem Villis, Dominiis, Maneris,  
 Terris, Prædiis, redditibus, durante vitâ ejusdem  
 Domini *Jacobi Regis Sæptuaginta*, se nullatenus intro-  
 mittet;

Licebitque eidem *Dominæ Margarete* prædictam  
 Summam mille Librarum & quamlibet inde parcel-  
 lam, de tempore in tempus, durante vitâ præfati Do-  
 mini *Jacobi Regis Sæptuaginta*, in suos proprios usus &  
 alienos, sine impedimento ipsius Domini *Jacobi Regis Sæptuaginta*, vel ejusdemque alterius, liberè ad votum  
 suum convertere & disponere;

Et, si contingat præfatam *Dominam Margaretam*  
 dictum Dominum *Jacobum Regem Sæptuaginta* supervi-  
 vere, & post ejus mortem superstitem fore, eadem  
*Dominæ Margarete* post mortem ejusdem Domini *Jacobi Regis Sæptuaginta*, in prædictis Villis, Dominiis,  
 Maneris, Terris, Prædiis, & redditibus, Statum, Titu-  
 lum & Possessionem suos prædictos, durante vitâ  
 ejusdem *Dominæ Margarete*, continuabit & retinebit,  
 continuareque & retinere possit & debeat, fructusque,  
 exitus, proficua, & redditus, ex eisdem provenientia,  
 ubiqueque ipsam *Dominam Margaretam*, postea ha-  
 bitare vel morari, vel ad quæcumque Regna partes ex-  
 tra idem Regnum Scotiæ se transferre transire vel mi-  
 grare placuerit vel contigerit, pacificè, integrè & ple-  
 nè, sine aliquâ diminutione, impedimento, expul-  
 sione, interruptione, vel contradictione Hæredum vel  
 Successorum præfati Domini *Jacobi Regis Sæptuaginta*,  
 aut alicujus vel aliquorum aliorum quorumcunque,  
 durante vitâ ejusdem *Dominæ Margarete*, ad suum  
 usum proprium percipiet & habebit, percipere & habe-  
 re possit & debeat;

Item, idem Dominus *Rex Sæptuaginta* omnia & sin-  
 gula Scripta, Literas, Munimenta, & Instrumenta,  
 prædictam donationem propter nuptias, concessionem  
 & donationem omnium & singulorum prædictorum  
 Villarum, Dominiarum, Maneriorum, Terrarum,  
 Prædiorum, & reddituum, ac Missionem, Traditionem,  
 & inductionem in realem Possessionem eorumdem,  
 necnon Supplementum dictorum aliorum Villarum,  
 Dominiarum, Maneriorum, Terrarum, Prædiorum,  
 & reddituum, Concessionem & Donationem  
 eorumdem, ac Missionem, Traditionem, & Induc-

tionem in realem Possessionem eorumdem concernen-  
 tia, & supradicta tunc facta & habita, & quæ de jure  
 fieri deberent, præfatio Domino *Regi Angliæ ejusve*  
 Commissario, Procuratori, vel Deputato, Commis-  
 sariis, Procuratoribus, vel Deputatis, ad hoc sufficien-  
 ter auctorizatis, citra prædictum primum diem Julii,  
 ad usum prædictæ *Dominæ Margarete*, apud Villam  
 Berwice tradet & deliberabit, tradive & deliberari  
 faciet;

Item, præfatus Dominus *Rex Angliæ ejusve* Hæ-  
 redes & Successores, nomine dotis & pro totali plena  
 & integra dote pro dictâ *Dominâ Margarete*, eidem  
 Domino *Jacobo Regi*, ut præmittitur, Matrimonio co-  
 pulanda, triginta milia Aureorum Nobilium Anglico-  
 rum, vocatorum ANGEL NOBILIS, in eisdem  
 Nobilibus, valente viginti Grossis uniusque No-  
 bilis, bonæ & legalis Monetæ Angliæ nunc cursum habentis  
 in Angliâ, aut in aliâ bonâ & legali Monetâ Aurâ  
 vel Argentâ Angliæ, equivalenti dictis triginta mil-  
 libus Aureorum Nobilium Anglicorum vocatorum AN-  
 GEL NOBILIS, eidem Domino *Jacobo Regi* aut  
 ejus Procuratori sive Commissario sufficienter auctori-  
 zato solvet aut solvi faciet in forma sequenti; vide-  
 licet;

In die Solemnizationis dicti Matrimonii, in facie  
 Ecclesiæ inter dictum Dominum *Jacobum* & præfatam  
*Dominam Margaretam*, in propriis suis Personis, ut  
 præmittitur, faciendâ, vel infra sex dies proximo se-  
 quentes eundem diem Solemnizationis, præfatio Do-  
 mino *Jacobo* aut ejus sufficienti Deputato in Villa Edin-  
 burgi solvet aut solvi faciet Summam decem millium  
 dictorum Aureorum Nobilium in eisdem Nobilibus, vel,  
 ut dictum est, in alia Monetâ equivalenti;

Et in eodem die ad annum, vel infra sex dies prox-  
 imo & immediatè sequentes finem ejusdem Anni, qui  
 erit annus primus completus post Solemnizationem præ-  
 fati Matrimonii (videlicet) in Anno Domini millesimo,  
 quingentesimo quarto, in Villa Coldingham  
 Summam decem millium dictorum Aureorum Nobilium  
 in eisdem Nobilibus, vel, ut dictum est, in alia Monetâ  
 equivalenti;

Et in fine Anni, tunc proximo & immediatè sequen-  
 tis finem ejusdem Anni, qui erit secundus Annus com-  
 pletus post Solemnizationem Matrimonii prædicti (viz.)  
 Anno Domini millesimo, quingentesimo quinto, in  
 Villa de Coldingham, prædictam Summam decem  
 millium dictorum Aureorum Nobilium in eisdem Nobilibus,  
 vel, ut dictum est, in alia Monetâ equivalenti, in  
 plenam, perfectam & ultimam solutionem dictæ Dotis,  
 dictorumque triginta millium Nobilium Aureorum, pro  
 eadem Dote, ut præmissum est, concessorum;

Dictæque Dominus *Jacobus Rex Sæptuaginta* in om-  
 nibus & singulis memoratis solutionibus, in terminis  
 prædictis, ut præmittitur, faciendis, præfatio Domino  
*Regi Angliæ ejusve* Deputato vel Deputatis, dictam  
 solutionem facienti, Literas suas Acquietantiales,  
 Magno Sigillo suo sigillatas & manu suâ propriâ sub-  
 scriptas, tradet & deliberabit tradive & deliberari fa-  
 ciet;

Et in singulis prædictis duabus solutionibus, in dictâ  
 Villa de Coldingham, prædicto Domino *Jacobo Re-  
 gi Sæptuaginta*, ejusve Commissariis Procuratoribus vel  
 Deputatis, ut præmittitur, faciendis, idem Dominus  
*Jacobus Sæptuaginta Rex* providebit & ordinabit quod  
 Commissarii Procuratores & Deputati *Regis Angliæ*,  
 illuc eam ob causam venientes & comparentes, & prædi-  
 ctæ solutiones apud Coldingham facturi, cum pecu-  
 niis prædictis salvo & securè erga omnes Scotos, peri-  
 culo ejusdem *Regis Sæptuaginta*, de Berwice ad prædi-  
 ctam Villam de Coldingham accedere, & solutiones  
 prædictas ibidem facere possint & valent;

Item, si prædictam *Dominam Margaretam* absque  
 prole de corpore suo, per eundem Dominum *Jacobum Sæptuaginta Regem* fuscitâ, ante aliquem termi-  
 num solutionum prædictarum (quod Deus avertat)  
 obire contigerit, tunc post hujusmodi obitum *Rex Angliæ*  
 ad nullam ulteriorem solutionem, præfatio Do-  
 mino *Jacobo Regi Sæptuaginta* faciendam, ratione pre-  
 sentis Conventionis & Traditus, aut alicujus Obliga-  
 tionis, alteriusve publicæ vel privatæ scripturæ, Signo  
 & Sigillo suo munitæ, in ea parte factæ & conceptæ,  
 nullo modo teneatur, obligetur aut alitrinque, sed  
 omnino ab hujusmodi solutionibus & earum qualibet  
 liberatus, quietus & exoneratus ipso facto habeatur  
 & censetur, ac si nulla promissio, obligatio aut conventio  
 in ea parte facta fuisset; hujusmodi obligationibus &  
 scripturis, sic, ut præfertur, signatis & sigillatis, aut quocumque  
 alio modo factis, in nullo penitus obstantibus.

ANNO  
 1501.  
 1502.

ANNO Commisſionum verò prædictarum tenores ſequuntur  
1501. & ſunt tales,

1502. HENRICUS, Dei gratiâ, Rex Angliæ & Franciæ  
& Dominus Hiberniæ, univerſis & ſingulis, ad quo-  
rum noſſitas præſentes Literæ pervenerint, Salutem.

Sciatis quod Nos,

De fidelitatibus, induſtriis & providis circumſpectio-  
nibus, dilectorum & fidelium Conſiliariorum noſtro-  
rum, Reverendiſſimi in Chriſto Patris Henrici Archie-  
piscopi Cantuarienſis Cuſtodis Magni Sigilli noſtri, ac  
Reverendi in Chriſto Patris Ricardi Episcopi Winto-  
nienſis Cuſtodis Privati Sigilli noſtri, necnon cariſſimi  
Conſanguinei noſtri Thome Comitis Surrie Theſaurari-  
i noſtri Angliæ, quamplurimum confidentes,  
Ipfos noſtros veros & indubitatos Commiſſarios,  
Procuratores, Faciores & Deputatos facimus, conſti-  
tuimus, ordinamus & deputamus per præſentes,

Dantes & concedentes eiſdem & cuilibet eorum in  
ſolidum conjunctim & diſſim plenam, tenore præſen-  
tium, potestatem & auctoritatem ac Mandatum gene-  
rale & ſpeciale, pro nobis & nomine noſtro, cum Il-  
luſtriſſimo Principe Jacobo Scotorum Rege Conſanguineo  
& Fratre noſtro cariſſimo, ejusve Oratoribus, Pro-  
curatoribus five Nunciis, ipſius nomine ſufficienti po-  
teſtate munitis, de & ſuper ſponſalibus ac Matrimonio  
inter ipſum Illuſtriſſimum Principem Fratrem & Conſan-  
guineum & Præcariffimam Primogenitam Filiam  
noſtram Margaretam, ſecundum diſpoſitionem Sacro-  
rum Canonum contrahendis, & annuente Deo cum  
effectu concludendis,

Ac de & ſuper Dote, Dotatilis & Donatione propter  
nuptias, ex cauſa hujusmodi Matrimonii, tractandi,  
conveniendi & concludendi,

Temporibus ac temporibus modisque & formas pro  
hujusmodi Dote, Dotatilis & Donationibus propter  
nuptias assignandi promittendi & appunctuandi, ejus-  
demque Dotis ac Donationis propter nuptias poſſeſſio-  
nem petendi, & in eandem poſſeſſionem realiter & cum  
effectu in noſtro nomine miſſi petendi,

Necnon de & ſuper tempore, modo & forma Tra-  
ductionis ipſius præcariffimæ Filie noſtræ in Regnum  
Scotiæ tractandi, concordandi, appunctuandi, conveni-  
endi, paciſcendi & finaliter concludendi,

Locaque & tempora pro præſata Præcariffimæ Fi-  
lie noſtræ Traductione, hujusmodique Dotis five Do-  
nationis propter nuptias ſolutione, ſtatueri, præſigen-  
di & limitandi,

Ac etiam de & ſuper ulterioriſ ſolutionis quarum-  
cunque Summarum Pecuniarum, præſato Illuſtriſſimo  
Principi Fratri & Conſanguineo noſtro, per nos, no-  
mine Dotis, pro præſata Filia noſtra, ad terminos ad  
hoc assignatos ſolvendarum, in caſu quo ipſa Filia  
noſtra, abſque prole ſe corpore ſuo per ipſum Fra-  
trem & Conſanguineum noſtrum ſuſcitata, ante ali-  
quem terminum ſolutionem prædictarum (quod Deus  
avertat) obire contigerit, ceſſatione, communicandi,  
tractandi, appunctuandi & concludendi,

Nec non ſecuritates, cautiones, promiſſa, Obliga-  
tiones, Literas & Scripturas ſigillatas pro promiſſorum  
complemento nomine noſtro promittendi, ſigillandi,  
tradendi & deliberandi,

Et inſuper quascunque Bullas Apoſtolicas ſuper mi-  
nore ætate ejusdem Filie noſtræ, ac de & ſuper Conſan-  
guinitate & Affinitate, quibus præſatus Frater &  
Conſanguineus noſter cariſſimus & prædicta Filia noſtra  
Præcariffima quarto & quarto gradibus conjunguntur,  
acceptandi, approbandi & ratificandi,

Ac cuicumque Beneficio tam Juris & Facti quod  
dictum Matrimonium impedire poſſit palam expreſſe  
& in vim Facti in ſcriptis renunciandi; conſimilique  
ſecuritates, Cautiones, Promiſſa, Obligationes, Lite-  
rasque & Juramentum a præſato Illuſtriſſimo Principe  
Fratre & Conſanguineo noſtro Scotorum Rege ſimi-  
liter ſtipulandi, petendi, exigendi & recipiendi,

Ceteraque faciendi & exequendi quæ circa præmiſſa  
neceſſaria fuerint ſive quomodolibet oportuna, ac  
etiam ſi talia ſint quæ de ſe Mandatum exigant magis  
ſpeciale,

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, nos ra-  
tum, gratum & firmum habituros & obſervaturos totum  
& quicquid per dictos Commiſſarios aut eorum  
aliquem in ſolidum actum geſtum ſeu in præmiſſis factum  
fuerit, & ſuperinde Literas noſtras Parentes rati-  
ficatorias, approbatorias & confirmatorias, in forma de-  
bita & autentica, prout opus fuerit, daturus,

In cujus rei Teſtimonium præſentibus Magnum Si-  
gillum noſtrum apponi fecimus.

Teſte meipſo apud Weſtmonaſterium viceſimo octa-  
vo die Novembris, Anno Regni noſtri decimo ſeptimo.

ANNO

1501.

1502.

JACOBUS, Dei gratiâ, Rex Scotorum, univerſis  
& ſingulis, ad quorum noſſitas præſentes Literæ per-  
venerint, Salutem.

Cum æternus Deus, qui Machinam Mundi creavit,  
omniâque & cuncta ipſius ambitu contenta regi & gu-  
bernat, in exordio nascentis Mundi ſuæ Divinæ Ma-  
jeſtatis Clementiam offeſtens, Sacramentum Matri-  
monii, in Paradifo, ſtatu Innocentiæ, inter noſtros  
primos Parentes, ad humani generis propaga-  
tionem & ipſius durabilitatem perpetuam, feliciter in-  
ſtituit,

Per quod alium Matrimonii Sacramentum, im-  
menſâ bonitate cooperante diviniâ, Succeſſione felici  
Reges regnant & Principes dominantur;

Ex quo etiam Matrimonio & ipſius Sacro Fœdere  
Hoſtilitates, Inimicitias, & alia enormia quamplurima  
inter Reges & Regna multoties ſedantur, tolluntur,  
atque ex animis pelluntur Principum; Amor, Dilec-  
tio, Comitas, Pax, Tranquillitas, atque Caritas ra-  
dicantur, multæque alia Felicitates & bona innume-  
rabila conſequuntur, firmantur, & ſtabiluntur:

Nos igitur,

Præmiſſis attentis, ac tenerimam affectionem, amo-  
rem, & benevolentiam, ac Sanguinis neceſſitudinem,  
quas erga Excellentiffimum & Potentiſſimum Prin-  
cipem Henricum Angliæ Regem Conſanguineum & Fra-  
trem noſtrum Amantiſſimum purâ mente gerimus,  
Fœderis Matrimonii ſacro vinculo offeſtere præpo-  
ſuites,

De fidelitatibus, probitatibus, prudentiis; circum-  
ſpectionibus, & induſtriis, dilectorum & fidelium Con-  
ſulium noſtro-um, Reverendiſſimi in Chriſto Patris  
Roberti Glaſguenſis Archiepiscopi, Patrii Comitis de  
Boithull Domini Halis Magni Admirali Regni noſtri  
ac Gardiani Occidentalium Mercuriarum ejusdem, &  
Reverendi Patris Andrea Poſtſulati Eccleſiæ Carbedra-  
lis Moraviænſis, plenius confidentes,

Ex maturâ deliberatione noſtri Magni Concilii, &  
ex noſtra ſcientia, ipſos noſtros Commiſſarios, Ora-  
tores, Ambaſſatores, Legatos, Procuratores, Depu-  
tatos, & Nuncios ſpeciales & generales in ſolidum,  
conjunctim & diſſim, facimus, conſtituimus, depu-  
tamus, & ordinamus per præſentes,

Dantes, committentes, & concedentes eiſdem &  
eorum cuilibet in ſolidum, conjunctim & diſſim,  
noſtram plenariam potestatem & auctoritatem, ac Man-  
datum generale & ſpeciale, pro nobis & nomine noſtro,  
cum dicto Excellentiffimo Principe Rege Angliæ,  
ac Sereniſſimâ Principiſſâ Margaretâ ejus Primogenitâ  
Filia Præcariffimâ, ſuſſive Commiſſariis, Procuratori-  
bus, Deputatis, & Nunciis ad hoc ſufficientem poteſ-  
tatem ab eiſdem habentibus, communicandi, aviſandi,  
tractandi, appunctuandi, & finaliter concludendi de &  
ſuper re uxoreâ & ſponſalibus per verba de futuro, ſeu  
Matrimonio per verba de præſenti, inter Nos & dic-  
tam Principiſſam, prout commodius, firmius, melius,  
& convenientius de Jure fieri poterit & debebit, verba  
ſponſalia de futuro, ſeu Matrimonium de præſenti,  
per ipſam Principiſſam, aut dictum Excellentiffimum  
Principem Angliæ Regem, eorundem Commiſſarios,  
Procuratores, Deputatos, & Nuncios nomine dictæ  
Principiſſæ, proteri petendi,

Et noſtris nomine & ex parte eadem cum ipſâ Prin-  
cipiſſâ proſtendi, conſentendi, dicendi, pronuncian-  
di, recitandi, & acceptandi prout, inter dictum Ex-  
cellentiffimum Principem Angliæ Regem ejusque ſiliam,  
eorundem Commiſſarios, Procuratores, Deputatos &  
Nuncios, ac dictos noſtros Commiſſarios, Ambaſſa-  
tores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios, ſuerit  
concordatum, conventum, & conſeſum, eademque  
Sponſalia & Matrimonium per verba de præſenti, cum  
dictâ Principiſſâ Margaretâ, nomine & ex parte noſtris,  
realiter & cum effectu celebrandi, contrahendi, & per-  
ficiendi,

Ac, cum ipſis Illuſtriſſimo Principe noſtro Conſan-  
guineo ejusque Filia, ſuſſive Commiſſariis, Procurato-  
ribus, Deputatis, & Nunciis, de Dote, Dotatilio, &  
Donatione propter nuptias, necnon de auro cæterisque  
rebus preſentis in hac parte promiſſis ſive promittendis,  
eisque qualitate & quantitate, ac etiam terminis, lo-  
cis, & modis ſolutionum & ſatiſfactionum, de  
tempore quo & quanto dicta Principiſſa cum præ-  
ſato Excellentiffimo Principe ejus Patre moram  
faciet, ejusque expenſis, & quibus forma & tem-  
pore ad nos venire debebit, conveniendi, appunc-  
tuandi,



ANNO toandi, paciscendi, concordandi, & concludendi,  
1501. Tractata insuper, concordata, appunctuata, & pol-  
licita, inter dictum nostrum Conſanguineum Anglie Regem,

1502. nomine & ex parte dictæ Principiſſe ejus Filie, eorundem aut alterius ipsorum Commiſſarios, Procuratores, Deputatos, & Nuncios ex parte una, & dictos nostros Commiſſarios, Ambaſſiatores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios ex parte altera, quantum nos tangit, omni ſecuritate legitima legali & honestâ nostro nomine firmandi, ſimilem ſecuritatem ab ipsis seu eorum aliquo, quod a dicto Tractatu, ſi, Deo permittente, ipsum firmani contigerit, non recedent nec recedet, petendi & recipiendi,

Dorem verò, & alia quæcumque prædicta, per dictum nostrum Conſanguineum Anglie Regem nomine dictæ Principiſſe ejus Filie, aut eorum Commiſſarios, Procuratores, Deputatos, & Nuncios pollicita seu promiſſa hujusmodi Matrimonii occasione, petendi, requirendi, & recipiendi, de receptis Quittantiâ seu Quittantiis dandi, ac etiam Instrumenta & notas Instrumentales Evidentiſſque & Documenta quæcumque neceſſaria & opportuna petendi, levandi, & recipiendi,

Ceteraque omnia alia & ſingula faciendi, gerendi, & exercendi que in præmiſſis aut circa ea neceſſaria fuerint ſeu quomodolibet oportuna, & quæ tanti Negotii qualitas, cum ejusdem circumſtantis, dependentis, & annexis, exigit aut requirit; Et quæ nos faceremus aut facere poſſimus ſi perſonaliter intereſſemus, etiam ſi talia forent quæ Mandatum exigant magis ſpeciale, quam præſentibus eſt expreſſum;

Promittentes in verbo Regio, & ſub obligatione omnium & ſingularum bonorum noſtrorum præſentium & futurorum, nos ratum, gratum, firmum, arque ſtabile pro perpetuo habituros, nec revocatuſ quicquid & quæcumque per dictos nostros Commiſſarios, Oratores, Ambaſſiatores, Legatos, Procuratores, Deputatos, & Nuncios, aut eorum aliquem, in ſolidum acta, geſta, pollicita, procurata, ſtabilitave fuerint in præmiſſis & quolibet præmiſſorum.

In cujus rei Teſtimonium Magnum Sigillum noſtrum præſentibus apponi fecimus, apud *Striveling* octavo die menſis Octobris, Anno Domini milieſimo quingenteſimo primo, & Regni noſtri decimo quarto.

JAMES R.

*Sub Magno Sigillo de cerâ albâ  
pendente a candâ Pergamena.*

In cujus rei Teſtimonium huic parti iſtus INDENTURE, penes dictum Excellentiffimum & Potentiſſimum Principem Dominum Henricum Anglie Regem REMANSURA, nos prædicti Archiepiſcopus, Comes, & Poſſeſſus Moravienſis, Commiſſarii, Oratores, Ambaſſiatores & Procuratores præſati Illuſtriſſimi & Sereniſſimi Principis Domini Jacobi Regis Scotorum, Sigilla noſtra apoſitiſſus, & præſentes manu noſtrâ ſubſcriptione munivimus.

Datum in Angliâ, in Regio Palatio de Richemont, viceſimo quarto die menſis Januarii, Anno Domini ſecundum curſum & computationem Eccleſiarum Scotticane & Anglicane milieſimo quingenteſimo primo.

ROBERTUS GLASGUEN.  
PATRIK ERLE OFF BOTHVILE.  
A. MORRAVIEN.

*Sub Sigillis ſuis cerâ rubrâ a duplicitibus Caudis Pergamena pendentiſſus.*

X.

24. Janv. Tractatus Pacis & Amicitie inter HENRICUM VII. Regem Anglie & JACOBUM IV. Regem Scotie conclusus in Regio Palatio de Richemont die 24. Januarii 1501. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XII. pag. 793.]

HÆC INDENTURA, FACTA inter Nos, Robertum, Miſeratione Divinâ, Glasguenſem Archiepiſcopum, Patrium Comitem Borboile Dominum Halis ac Magnum Admirallum Regni Scotie Gardianum occidentalium Marchiarum ejusdem, & Andream Poſtulatam Eccleſie Cathedralis Moravienſis, Illuſtriſſimi & Excellentiffimi Principis Jacobi, Dei gratiâ, Regis Sco-

torum ad infraſcripta Commiſſarios, Oratores, Ambaſſiatores, Legatos, Procuratores, Deputatos & Nuncios ſpeciales & generales ex uni,

Et Reverendiſſimum ac Revereſſimum in Chriſto Patres Henricum, Miſeratione præmiſſâ, Cantuarienſem Archiepiſcopum totius Angliæ Primatem & Apoſtolice Sedis Legatum Illuſtriſſimi & Potentiſſimi Principis Henrici, Dei gratiâ, Regis Angliæ & Franciæ ac Domini Hiberniæ Magni Sigilli Cuſtodem, Rudolphum Wintonienſem Episcopum ejusdem Domini Regis Angliæ Privati Sigilli Cuſtodem, & Nobilem ac Potentem Dominum Thomam Comitem Surrie Theſaurarium Angliæ, ejusdem Regis ad infraſcripta Commiſſarios, Oratores, Ambaſſiatores, Legatos, Procuratores, Deputatos & Nuncios ſpeciales & generales parte ex altera,

TESTATUR quod nos Commiſſarii & Oratores Principum prædictorum, conſiderantes rationi congruum eſſe ut, quos Conſanguinitatis aut Affinitatis neceſſitudo proximiori gradu conjungit, eos Ligatum, Conſiderationum & Amicitiarum majora & iuſtiora vincula copulent, uniat atque aſtringant, & illam neceſſitudinem atque aſſinitatem, Treugam, Amicitiam, & Conſederationem, quæ inter dictos Illuſtriſſimos Principes noſtros, ad terminum vitæ eorum & utriusque diutius viventis, & ad unum Annum poſt obitum ultimi decedentis, in præſentium eſſe diſponatur, ac etiam Matrimonium, quod inter prædictum Dominum Jacobum Scotorum Regem & Illuſtriſſimum & Sereniſſimum Principem Dominum Hungariæ prædicti Domini Regis Angliæ Filiam Principem, citâ ſextâ Purificationis beate Mariæ proximo futurum, iuxta Conventionem & Concordiam inter nos Commiſſarios, Oratores & Procuratores prædictos, auctoritatibus in ea parte nobis ſufficienter tributis, inde factas & habitas, Deo Duce, per verba de præſenti contrahatur, maturè conſiderantes & ante oculos habentes, non ſolum ad terminum vitæ utriusque Principis Principum noſtrorum prædictorum, & ad unum Annum proximo ſequentem poſt Obitum ultimi decedentis, ſed auctoritate & virtute ſufficientium Commiſſionum a prædictis Principibus noſtris reſpectivè nobis in hac parte factarum & datarum (quarum quidem Commiſſionum tenores inferius ſequuntur) ac de Mandatis ſpecialibus Principum noſtrorum prædictorum, ab hac die in antea, perpetuis futuris temporibus, inter eos eorumque Hæredes & legitimos Succeſſores, Hæreditariè ac legitime ſuccedentes, veram, ſinceram, integram ac inſolitam Pacem, Amicitiam, Ligam & Conſederationem eſſe volumus,

Ac, pro firmiori & ſtabiliſſori conſervatione ejusdem, omnia & ſingula Capitula ſequentiâ tractavimus, contraximus, convenimus, concordavimus & concluſimus, ac per præſentes contrahimus, convenimus, concordavimus & concluſimus,

IN PRÆMIſ, inter nos Commiſſarios, Oratores & Procuratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus ſupra, contemplatione Matrimonii & ob cauſas prædictas, tractatum, conventum, concordatum & concluſum eſt quod inter dictos Reges Scotorum & Angliæ eorumque Hæredes & Succeſſores prædictos Regna, Patrias & Dominia, Terras & Loca quæcumque eorumdem, necnon Vaſſallos, Ligos Homines, Subditosque ſuos quoscunque præſentes & futuros tam Eccleſiaſticos quam ſeculares, ejuscumque gradus, præminentiæ, ſtatûs & conditionis exiſtans, etiamſi Archiepiſcopali Ducalive aliâ Dignitate Eccleſiaſtica vel ſeculari quacunque præfulgeant, ſit bona, realis, ſincera, vera, integra & firma Pax, Amicitia, Liga & Conſederatio per Terram, Mare & Aquas dulces ac ubique locorum, de cætero & in antea, ſemper perpetuis futuris temporibus duratura.

Item, inter nos Commiſſarios, Oratores & Procuratores prædictos conventum, concordatum & concluſum eſt quod nullus dictorum Principum eorumve Hæredum aut Succeſſorum prædictorum movebit, aut faciet per ſe, aut Subditos ſuos, aut alios quoscunque moveri aut fieri perſmittere, Guerram per Terram, Mare, neque Aquas dulces, adverſus alterum dictorum Principum vel eorum Hæredes aut Succeſſores prædictos, eorumve Subditos aut Ligos ſuos, nec dabit auxilium, conſilium, vel favorem publicè vel occultè ut hujusmodi Guerra fiat, moveatur vel excitetur quovis modo.

Item, pro ſecuriori firmitate & obſervatione Pacis, Amicitie, Conſederationis, & Intelligentiæ prædictæ, inter nos Commiſſarios, Oratores & Procuratores prædictos, conventum, concordatum, & concluſum eſt, tenore præſentium, quod neuter Regum prædictorum, nullus-

ANNO  
1501.

1502.

ANNO  
1502.

nulloque eorum Hæredum & Successorum prædictorum, quovismodo receptabit, aut a Subditis suis eorum aliquis receptari permittet, aliquem vel aliquos Rebellen, Proditores, aut Transfugam, Rebelles, Proditores, aut Transfugas de Crimine læsæ Majestatis suspectum reputatum seu convictum, suspectos reputatos aut convictos,

Et, si contingat quòd aliquis hujusmodi Rebells, Proditor, five Transfuga, Rebelles, Proditores, aut Transfuga in aliquem locum obedientiæ Principum prædictorum eorumve Hæredum aut Successorum prædictorum seu alicujus eorum transferit, se contulerit vel declinaverit, transferit, se contulerit seu declinaverit, Princeps ille in cujus obedientia sic transferit, se contulerit vel declinaverit, transferit, se contulerit vel declinaverit, ipsi nec eorum alicui quoquo modo dabit seu præstabit, aut a Subditis suis dari seu præstari permittet consilium, favorem, auxilium, subsidium aut assistentiam publicè vel occultè; sed postquam per Literas illius Principum prædictorum ejusve hujusmodi Rebells, Proditor seu Transfuga, Rebelles, Proditores seu Transfuga existerit five extiterint, alter ex Principibus hujusmodi requisitus fuerit, eos omnes & singulos Rebelles, Proditores, & Transfugas immediate & sine dilatione carceribus salvò & securè custodiendos committet, & infra viginti dies, dictam requisitionem proximò & immediate sequentes, eosdem Rebelles, Proditores & Transfugas & eorum quemlibet Literarum hujusmodi requisitionis latori aut alii ad hoc in hujusmodi Literis nominato five Deputato, omni allegatione ac excusatione, fraude, dolo aut alio quæsto colore quocunque cessantibus, tradet & deliberabit traditæ & deliberari faciet.

Item, conventum & conclusum est, concordatum & conclusum est, inter nos Commissarios, Oratores & Procuratores antedictos, quòd omnes & singula Literæ salvi Conductus, per alterum dictorum Principum hinc inde quibuscunque eorum Subditis, five veri & fideles Ligis five Proditores aut Rebelles fuerint, quoscunque statûs, conditionis, gradûs aut præminentiæ extiterint, etiam si Ducali, Archiepiscopali aliave quacunque Dignitate Ecclesiastica vel Seculari præfulgeant, Mercatoribusque Gentibus Armorum seu cujusvis alterius inferioris conditionis Personis, ante hæc tempora, suis quibuscunque datis verbis, tenoribus five formis, five sub eorum magnis Privatis aut Signetorum Sigillis, vivisse eorum vocem Oraculis, aut aliter qualitercunque & quandocunque, per Terram five per Mare, ad certum tempus vel terminum vite alicujus five aliquorum duraturæ, concessæ fuerint, præsentem per Tractatum five Conclusionem revocentur, cassentur, irritentur & annullentur, ac pro revocatis, cassatis, irritis & annullatis a præsentis die in antea expressè habeantur & reputentur,

Et quòd consimiles Literæ hujusmodi salvi Conductus, per neutrum dictorum Principum, eorumve Hæredum & Successorum prædictorum, qualitercunque eorum alterutrus Subditis, veris & fidelibus Ligis five Rebells aut Proditoribus, aut alicui Personæ extera Personæ extera, qui præfatis Principibus vel eorum alteri aliquando servivit vel servierunt, quoscunque conditionis, statûs, gradûs aut præminentiæ extiterint, etiam si, ut præmittitur, Archiepiscopali, Ducali aliave quacunque Dignitate aut auctoritate Ecclesiastica vel Seculari præfulgeant, Mercatoribusque aut Gentibus armorum, seu cujusvis alterius inferioris conditionis Personis, de cætero nullo modo concedantur vel annuantur per eorum aliquem, nec dari aut concedi per eos aut eorum alterum permittantur, nisi ad id alter eorum per alterum eorumdem Principum congruè in scriptis requiratur expressè; ita tamen quòd, si fortè alter Principum prædictorum hujusmodi Literas salvi Conductus dare placuerit ultra unum Annum ad summum duraturæ, minimè concedantur,

Et nichilominus, casu quo de cætero quandocunque alter alterum dictorum Principum pro hujusmodi Literis salvi Conductus, cuicunque Subdito suo quibuscunque Subditis suis indulgendis, in scriptis & de facto interpellaverit aut requirerit, statim arbitrio & voluntati Principis sic interpellati an hujusmodi interpellationi acquiescere, Literasve hujusmodi salvi Conductus concedere voluerit an non, secundum quod eidem Principi sic requisito melius expediri videbitur.

Item, si aliquis Rex, Princeps aut alia Persona quacunque, quoscunque statûs, gradûs, conditionis aut præminentiæ fuerit, etiam si Imperiali, Regali, Archiepiscopali, Ducali aut quacunque alia Dignitate

Ecclesiastica five Seculari præfulgeant, nullo penitus in hac parte excepto, Regna, Terras, Patrias aut Dominia alicujus Regum prædictorum eorumve Hæredum aut Successorum prædictorum modo guerrino invadere, turbare, aut quicquam quocunque Locorum contra eosdem aut eorum alterum eorumve Statum, Jura, aut Possessiones, causa vel occasione quacunque, attemptare vel usurpare præsumpserit, Princeps, non invasus, turbatus aut attemptatus, ad rogatum & interpellationem Principis invasi, cum tali ac tanta armorum Copia de quali & quanta requisitus fuerit, ad expensas tamen Principis interpellantis, & ad Vadia ac Stipendia in Regno & pro propriis Negotiis aut causis ipsius interpellati ab ipso dari & solvi solita & consuetata, consilium, auxilium, favorem ac assistentiam, bonâ fide omni dolo, fraude & negligentia cessantibus, & cum tanta celeritate & diligentia quanta in urgentissimis rebus & causis propriis præfaret, totiens quotiens requisitus fuerit, realiter & cum effectu, dabit, faciet & præstabit; quibuscunque Contractibus, Pactis, Conventionibus, Amicitias, Ligis & Confœderationibus, cum quocunque Principe vel quibuscunque Principibus, sub quacunque verborum serie aut quacunque aliâ firmitate aut auctoritate roboratis, in contrarium antehac initis aut conclusis, non obstantibus.

Item, conventum & conclusum est quòd Castrum & Villa Berwici, cum antiquis Limitibus, & inhabitantibus & incolæ eorumdem sub eisdem perpetua Pace, Amicitia, Liga & Confœderatione pro perpetuo stabunt & permanent, ita quòd neque Serenissimus Rex Scocie prædictus ejusve Hæredes vel Successores prædicti nec eorum aliquis per se aut aliquos Subditorum Ligorum aut Vassallorum suorum vel alios quoscunque Guerram, insultum, infidias aut obidionem publicè aut occultè ipsis Locis aut Incolis eorum, neque Excellentissimus Rex Angliæ prædictus ejusve Hæredes vel Successores prædicti neque eorum aliquis per se aut inhabitantes Villam seu Castrum hujusmodi Guerram, insultum aut obidionem dicto Serenissimo Regi Scocie suisve Vassallis faciet aut quovismodo fieri permittet.

Item, conventum & conclusum est quòd, si aliquis Ligorum unus vel alterius Principum prædictorum eorumve Hæredum aut Successorum prædictorum reparaverit, edificaverit, seu, ut vulgariter dicitur, imposerit *le Fish Garb de Eirk*, aut rumpat vel destruat eundem, pro non attemptato reputabitur, & nichilominus alia attemptata quæcunque reparabuntur, sic quod reparatio seu destructio *dite le Fish Garb* non impediat reformationem aliorum attemptatorum, nec inducat ruptionem præsentium Pacis & Amicitiarum.

Item, conventum & conclusum est quòd in præfatis Pace & Amicitia comprehendantur Amici, Confœderati & Allegati utriusque Principis Principum prædictorum, si voluerint comprehendi, & eorum Regna & Dominia, super hoc per distinctas & separatas Literas, Magnis Sigillis suis sigillatas, & utriusque Principum prædictorum, infra octo menses proximò & immediate sequentes datam præsentium, traditas & delibatas, animos suos declaraverint, & idem desideraverint,

Et specialiter pro parte Regis Angliæ,  
Rex Romanorum,  
Rex Ludovicus Francia,  
Reges Hispaniæ, Portugaliæ & Daciæ,  
Archidux Austriæ,  
Dux Venetiarum, Ferrariæ, & Sabaudie,  
Necnon Societas Mercatorum Hanze Thibonica,

Et pro parte Regis Scocie,  
Lodovicus Rex Francia,  
Johannes Rex Daciæ,  
Rex Hispaniæ,  
Rex Romanorum,  
Archidux Austriæ,  
Gilbertus Holstie & de Cleif Duxes,  
Et Marchio Brandenburgensis,

Quibus octo mensibus elapsis, si nulla Notificatio hujusmodi facta fuerit Regibus prædictis, dicti Confœderati non intelligantur in hac parte aut Amicitia comprehendi,

Et, quavis contingat dictum Regem Angliæ ejusve Hæredes & Successores prædictos vel eorum aliquem Bellum seu Guerras contra aliquem vel aliquos dictorum

ANNO  
1502.



ANNO  
1501.  
1502.

dictorum Principum in hac parte comprehensorum movere, idem tamen *Rex Scotiae* ejusque Haeredes & Successores praedicti & eorum quilibet a quadacunque Invasione, in Regnum Angliae & Loca ac Dominia ejusdem, tam per se quam per suos faciendam, omnino abstinere; licebit tamen *Regi Scotiae* eidem Principi, contra quem Bellum ex parte *Regis Angliae* movebitur, auxilium, subsidium, favorem & succursum solummodo pro sua defensione dare & impartiri, & non aliter nec alio modo; hac nichilominus Pace & Amicitia in suis effectu & robore liberrata & inconcussa persistente & perseverante.

Et, pari modo, quavis contingat dictum *Regem Scotiae* ejusque Haeredes & Successores praedictos aut eorum aliquem Bella seu Guerras contra aliquem vel aliquos dictorum Principum in hac parte comprehensorum movere, idem tamen *Rex Angliae* ejusque Haeredes & Successores praedicti & eorum quilibet a quadacunque Invasione, in Regnum Scotiae & Loca ac Dominia ejusdem, tam per se quam per suos Subditos faciendam, omnino abstinere; licebit tamen praefato *Regi Angliae* eidem Principi, contra quem Bellum ex parte *Regis Scotiae* movebitur, auxilium, subsidium, favorem & succursum solummodo pro sua defensione dare & impartiri & non aliter nec alio modo; hac nichilominus perpetua Pace & Amicitia in suis effectu & robore liberrata & inconcussa persistente & perseverante.

Item, conventum & conclusum est quod, si aliquid contra praesentem Tractatum Pacis Confoederationis & Amicitiae vel aliquem Articulum seu Capitulum ejusdem per Ligeros, Subditos, Vassallos, Inhabitantes vel Incolas praedictos vel eorum aliquem unius vel alterius Partium praedictarum vel alium aut alios quencumque vel quoscumque per Terram five per Mare vel Aquas dulces fieri vel attemptari contingat, propterea non erunt nec censentur ruptae, infirmatae vel annullatae praesentes Pax, Confoederatio & Amicitia, sed nichilominus in suo robore permanebunt, & attemptata hujusmodi debite reformabuntur.

Et si hujusmodi Reformationes per Gardianos Marchiarum aut eorum Locatenentes, post requisitionem five interpellationem, per partem gravatam & querentem in ea parte debite factas, minime fiant, tunc Principes, cujus Subditus se gravatum aut dampnificatum praetendit, per Literas suas requirere Principem, per cujus Subditum aut Subditos dampnum aut injuria irrogata praetenditur, ut dampnificatio Justitia ministretur & dampna resarciantur.

Et casu quo Principes requisitus, infra sex menses hujusmodi requisitionem proximam & immediate sequentes, Parti querentis Justitiam non ministraverit seu ministrari fecerit, non propterea Principes, cujus Subditus dampnificatus praetendit, Bellum aut Guerras quovismodo movebit, nec Pacem directam aut indirectam infringere aut violare, nec ab aliis infringi aut violari permittit; sed, dictis sex mensibus elapsis, licebit eidem Principi, in casu denegatae aut non ministratae Justitiae, postquam de denegata Justitia debite sibi constiterit, Literas Reprehensivas suo Subdito aut Subditis sine dampnificato aut dampnificatis, contra & super omnes & singulos Subditos illius Marchiae, si per Terram, vel Portus & ipsorum Crecae ac Villas & Villagia super Litoribus ipsorum Portuum & Crecarum existentia earumque Inhabitantes & Incolas si per Mare, ubi & in qua vel in quo vel quibus hujusmodi attemptans vel dampnificans tempore dampni vel attemptati facti habitabat vel moram trahebat, & non contra alium vel alios quovismodo, dare & concedere; nec propterea praesenti Paci, Amicitiae, Ligae aut Confoederationi in aliquo censatur derogatum, sed omnia in praesenti Pace, Liga, Amicitia & Confoederatione inita & conclusa in suo robore, virtute & firmitate nichilominus manebunt, tanquam & si nichil in contrarium actum, factum, gestum aut attemptatum fuisset.

Item, inter nos Commissarios, Oratores, & Procuratores praedictos, conventum, concordatum, & conclusum est quod, quavis dictus Dominus *Jacobus Rex Scotiae* vel dicta *Dominus Margareta* ante traditionem & deliberationem ejusdem *Dominus Margaretae* praefato Domino *Jacobo Regi* (quod Deus avertat) diem suum clausit extremum, vel quod dicta *Dominus Margareta* non delibereat eidem Domino *Jacobo Regi* ejusque Procuratoribus aut Commissariis ad hoc sufficiens deputatis, ipsa superstitit, termino statuto & promisso, nichilominus praesens Tractatus perpetuae Pacis & omnia & singula in eodem contenta in suo robore pro perpetuo maneant & effectu, nisi

TOM. IV. PART. I.

alter Regum praedictorum eorumque Haeredum & Successorum suorum praedictorum alteri eorum, per Literas suas Parentes, Magno Sigillo suo & manu sua sigillatas, subscriptas, & manibus, infra duos menses post obitum praefati Domini *Jacobi Regis* vel praefatae *Dominus Margaretae*, vel non traditionem & deliberationem ejusdem *Dominus Margaretae* termino statuto proximam & immediate sequentes, ob easdem causas vel earum alteram significaverit & declaraverit quod praesentem Tractatum perpetuae Pacis extunc pro irritato & nullo tenuerit, habuerit, & reputaverit, & pro irritato & nullo tenere, habere, & reputare voluerit, ipsaque *Dominus Margareta* praefato Domino *Scotorum Regi*, ejusque Commissario, Oratori, vel Procuratori tradita & deliberata, praesens Pax & ejus Tractatus, ac omnia & singula in eodem contenta pro perpetuo in suis permanent robore & effectu, quibuscumque aliis Conventionibus de ejus obitu vel non deliberatione factis habitis non obstantibus.

Volumus praeterea, convenimus, contrahimus, & concludimus quod, in casu quo contigerit praesentem Tractatum perpetuae Pacis, Amicitiae, Ligae, & Confoederationis, occasione mortis praefati Domini *Jacobi Regis Scotorum* vel praefatae *Dominus Margaretae*, ante traditionem & deliberationem ejusdem *Dominus Margaretae*, irritari, dissolvi, vel annullari, quod tunc Tractatus Treugae, Amicitiae, Pacis, & Confoederationis, qui inter dictos Illustrissimos Principes nostros ad terminum vitae eorum & utriusque eorum diutius viventis, & ad unum Annum post obitum ultimi decessit, de data vicefimi diei mensis Julii, Anno Domini millesimo, quadringentesimo, nonagesimo nono, initus fuit, contractus, & conclusus, in omni suo robore permaneat & effectu, tanquam si praesens Tractatus perpetuae Pacis, Amicitiae, & Confoederationis nunquam initus, contractus, vel conclusus fuisset.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quod Haeredes & praedicti Successores Principum praedictorum, & eorum singuli successores, infra sex menses proximam & immediate sequentes mortem sui Antecessoris vel Praedecessoris Regis, Literas suas, praesentis Tractatus & omnium & singulorum Articulorum in eodem contentorum ratificationes & confirmatorias, Magno Sigillo suo sigillatas, & manu sua propria subscriptas, alteri Principi tunc superstiti & pro tempore existenti tradet & deliverabit, tradit & deliverari faciet.

Item, ad firmiorem & solidiorem Pacis, Confoederationis, & Amicitiae praedictarum conservationem & observationem, conventum, conclusum, & concordatum est quod uterque Principes Principum praedictorum praesentem Tractatum, ac omnia & singula Capitula in eodem Tractatu inita & conclusa, infra tres menses post Matrimonium inter dictum Serenissimum Principem Dominum *Jacobum Scotorum Regem* & dictam *Dominam Margaretam* per verba de praesenti contractum, jurejurando personaliter ad Sancta Dei Evangelia praestito, conveniet, vallabit, ratificabit, & confirmabit.

Item, conventum & concordatum est quod praesens Tractatus, ac omnia & singula Capitula in eodem contenta, citra Festum Nativitatis Dominicæ, quod secundum computationem Ecclesiae Anglicanae erit in Anno Domini millesimo quingentesimo secundo, per Literas Patentes utriusque Regum praedictorum, Magnis Sigillis suis sigillatas, & manibus suis propriis subscriptas & subsignatas, confirmabuntur & ratificabuntur; quas quidem Literas Confirmatorias & Ratificationes, ut praemittitur, sigillatas & subsignatas, uterque Principum praedictorum alter alteri, citra idem Festum Nativitatis Dominicæ, vicissim tradet & deliverabit, tradit & deliverari faciet.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quod uterque Principum praedictorum, citra primum diem mensis Julii, qui erit in Anno Domini millesimo quingentesimo tertio, Rescriptum five Literas Apostolicas, in forma Juris effectaces, sumptibus & expensis suis propriis, imperabit seu imperari faciet, quibus omnia & singula in praesenti Tractatu contenta ejusdem Sedis Apostolicæ auctoritate approbabitur & confirmabuntur.

Et, insuper, uterque Principum praedictorum, eorumque Haeredes vel Successores, citra dictum primum diem mensis Julii, insuper & cum effectu requirit Sacrosanctam Sedem Apostolicam & *Summam Pontificem* quod ferat Sententiam Excommunicationis, nunc pro tunc & tunc pro nunc, in eam ex praedictis dubus Principibus eorumque Haeredes & Successores praedictos

ANNO  
1501.  
1502.

ANNO

1501.

1502.

didlos & eorum quemlibet, qui præsentem Pacem, aut aliquod Capitulum præsentis Tractatus violaverit, aut violari permiserit, seu violationi per se vel alios occasionem præbuerit, præter & ultra Sententiam Interdicti in ejus Regnum, Terras, Patrias, & Dominia, non obstante aliquo Privilegio in genere vel in specie illis aut eorum alicui, sub quacunque verborum serie, concessio: Cui quidem Privilegio uterque Princeps Principum prædictorum palam, publicè, & expressè, & in vim Pacti renunciat:

Et nos Commissarii antedicti, nominibus eorumdem, sufficienti auctoritate nobis in hac parte attributâ, eodem modo renunciamus in hiis Scriptis, quas quidem Sententias, Censuras, & Pœnas ille Princeps Principum prædictorum, eorumque Hæredes & Successores totiens incurret & incurrent, quotiens contra formam alicujus Capitulum præsentis Tractatus quicquam attemperaverit vel attemperaverint, aut per se vel alios præsentem Pacem in aliquo violaverit vel violaverint, seu violari permiserit seu permiserint; & tandem eisdem Pœnis & Censuris irritis & involutis, irritis & involuti remaneant & remaneant, donec Paci & Concordiæ prædictæ realiter & cum effectu parare juraverit & juraverint:

Ac ipsas Literas Apostolicas Originales, modo & formâ præmissis impetratas, uterque Princeps Principum prædictorum, alter alteri, citra dictum primum diem Julii, vicissim tradet, dabit, & deliberabit, tradit, dari, & deliberari faciet:

Quas quidem perpetuam Pacem, Amicitiam, Ligam, Confederationem, & Intelligentiam prædictas, cum omnibus & singulis Articulis & Capitulis in eisdem comprehensis, nos, virtute & auctoritate nobis a dictis Principibus in hac parte concessâ, pro conclusis habemus.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quod uterque Princeps Principum prædictorum omnia & singula Capitula præsentis Tractatus, vel saltem tenorem & effectum eorumdem, in dignioribus Civitatibus five Opidis Regnorum suorum, & præsertim in Locis insignioribus Marchiarum suarum, infra tres menses proximo sequentes datam Conclusionis præsentis Tractatus, inter nos Commissarios dictorum Principum inita & conclusa, publicari & notificari faciet cum effectu.

*Commissariorum verò prædictorum tenores sequuntur & sunt tales.*

JACOBUS, Dei gratiâ, Rex Scottorum, universis & singulis ad quorum notitiam præsentis Litteræ pervenerint, Salutem.

Sciatis quod Nos,

De fidelitatibus, industriis & providis circumspectionibus dilectorum & fidelium Consulum nostrorum Reverendissimi in Christo Patris Roberti Archiepiscopi Glasguensis, Patrii Comitis de Boithville Domini, Halli magni Admiraldi Regni nostri Gardiani Occidentalium Marchiarum ejusdem, & Reverendi Patris Andree Pöpstulati Ecclesie Cathedralis Moraviensis quamplurimum confidentes,

Ipsos nostros veros & indubitatos Commissarios, Oratores, Procuratores, Legatos, Deputatos & Nuncios speciales assignamus, facimus, ordinamus & constitimus per præsentem,

Dantes & concedentes eisdem eorum cultibet in solidum, conjunctim & divisim, nostram plenariam Potestatem & auctoritatem ac Mandatum generale & speciale, pro nobis & nomine nostro, cum Serenissimo Principe, Carissimisque Confratribus, & Fratre nostro Henrico Rege Angliæ, ejusque Commissariis, Procuratoribus, Depoatatis & Nunciis sufficientem Potestatem & auctoritatem ab eo ad hoc habentibus, tam de & super verâ, firmâ, perpetuâ & reali Pace atque Concordiâ, quàm de & super Treugis & Guerrarum Abstinentiis, Ligis, Amicitias, Affinitatibus mutisque hinc inde auxillis & assistentiis quotiens opus fuerit præstandis, necnon Intelligentiis, Alligantiis & Confederationibus quibuscunque inter Nos & dictum Serenissimum Principem Hæredesque & Successores, ac Regna, Terras, Dominia, Patrias, Subditos, Vassallos, Faventes, Confederatos & Adhærentes nostros & suos quoscunque, hincinde incendis, capiendis, componendis, celebrandis & habendis, conveniendis, communicandis, tractandis, apponendi, concordandi, paciscendi, ac finaliter & integrè determinandi & concludendi, hujusmodique Pacem & Concordiam, ac Treugas & Guerrarum Abstinencias, Ligas, Amicitias, Federa, Affini-

tates, Intelligentias, Alligantias & Confederationes, & liâsque Pactiones & Conventiones componendi, paciscendi, firmandi, statuendi & pro perpetuo roborandi,

Necnon, de & super omnibus & singulis contentionibus, quæstionibus, Guerris, causis, querelis, litibus, attemptatis & demandis, unâ cum suis circumstantiis, emergentibus, incidentibus, dependentibus ac connexis quæ, inter Nos & præfatum Excellentissimum Principem Angliæ Regem & Regna, Terras, Dominia, Patrias & Loca, Subditos, Vassallos, Alligatos, Confederatos & Adhærentes prædictos, hincinde pendere dinoscuntur, tractandi, conveniendi, apponendi & componendi,

Necnon, quoscunque Subditos nostros Malefactores, homicidas, fures, latrones juxta Leges & Consuetudines Marchiarum Regni nostri Scotiæ, debite puniri promittendi,

Necnon Rebelles dicti nostri Confratru in Regnum nostrum fugientes, certis modo & formâ eidem Confratri nostro aut suo sufficienti Deputato tradendos & deliberandos, annuendi & consentiendi,

Necnon Leges, Statuta & Ordinationes pro punitione hujusmodi Malefactorum de novo statuendi, condendi & ordinandi,

Ac etiam de & super Litteris Scriptis & Bullis Apostolicis omnium & singulorum præmissorum Confirmatoris, Approbatoris & Ratificatoris a Sede Apostolica, pro meliore conservacione præmissorum, per nos impetrandis, habendis & obtinendis, cum Clausulis & Articulis de Sententiâ Excommunicationis in nos & Personam nostram, ac de Sententiâ Interdicti in Regnum nostrum, Patrias, Dominia & Terras nostras, si Tractatum Pacis aut aliquod Capitulum ejusdem Pacis seu Tractatus, quem, inter nos & dictum Principem, seu nostros aut ejus Commissarios, iniri & concludi contigerit, violaverimus aut violari permiserimus, tractandi, concordandi, apponendi, obligandi & concludendi, ac cuicunque privilegio, tam Juri quàm facti, sub quacunque verborum serie concessio aut concedendo, alicui Capitulo præsentis Tractatus quovis modo derogatorio, palam expressè & in vim Pacti nomine nostro renunciandi,

Ac etiam Securitates, Cautiones, Promissâ, Obligationes, Litteras & Scripta sigillata pro præmissorum complemento, nomine nostro promittendi, tradendi & deliberandi, ac Juramentum in animam nostram præstandi, confirmatiqque Securitates, Cautiones, Promissâ, Obligationes, Litteras ac Juramentum a præfato Serenissimo Principe ejusque Commissariis similiter exigendi, stipulandi & recipiendi,

Universaliqque & singula quæ, per præfatos Oratores, Commissarios, Procuratores, Deputatos & Nuncios nostros aut eorum aliquem in solidum, appunctuata, conventa, conclusa & concordata fuerint vallandi, roborandi & assecurandi per fidei interpositionem & juramentum in animam nostram præstandum,

Necnon de & super hujusmodi appunctuatis & conclusis, cæterisque omnibus & singulis præmissis qualitercunque concernentibus, quæ, cum præfato Confratri nostro, seu ejus Commissariis, Procuratoribus, & Nunciis prædictis, appunctuata, concordata & conclusa fuerint, Litteras validas & efficaces pro parte nostrâ tractandi & deliberandi, Litterasque alias confirmis effectûs & vigoris ex altera parte petendi & recipiendi,

Et generaliter omnia præmissa & præmissorum singula qualitercunque concernentia faciendi, exercendi, & expediendi, ita & eodem modo sicut nos ipsi faceremus & facere possemus si in propria Persona nostra interessemus, & si talia sint quæ Mandatum de re magis exigant speciale;

Promittentes bonâ fide & in verbo Regio omnia & singula quæ, per præfatos Commissarios, Oratores, Procuratores, Legatos, Deputatos & Nuncios nostros aut eorum aliquem in solidum, appunctuata, promissâ, concordata & conclusa fuerint in hac parte, nos rata grata & firma habituros & observaturos, & superinde Litteras nostras Patentes Magno nostro Sigillo sigillatas, manque nostrâ subscriptas, omnium & singulorum præmissorum confirmatorias, ratificatorias & approbatorias, in formâ debita, prout opus fuerit, daturos.

In cujus rei Testimonium præsentibus Magnum Sigillum nostrum apponi fecimus apud Striveling, octavo die mensis Octobris, Anno Domini millesimo, quingentesimo primo, & Regni nostri decimo quarto.

JAMES R.

*Sigillo ævulo.*

HEN.

ANNO

1501.

1502.



ANNO HENRICUS, Dei gratia, Rex Anglie & Francie  
 & Dominus Hibernie, universis & singulis, ad quorum  
 1501. notitias præsentis Litteræ pervenerint, Salutem.

1502. Scitis quod Nos,  
 De fidelitatibus, industriis & providis circumspc-  
 tionibus, dilectorum & fidelium Consiliorum nostro-  
 rum, Reverendissimi in Christo Patris Henrici Archie-  
 piscopi Cantuariensis Custodis Magni Sigilli nostri, ac  
 Reverendi in Christo Patris Ricardi Episcopi Winton-  
 iensis Custodis Privati Sigilli nostri, necnon Carissimi  
 Consanguinei nostri Thome Comitis Sarrie Thesaurarii  
 nostri Anglie, quamplurimum confidentes,

Ipsos nostros veros & indubitatos Commissarios, O-  
 ratores, Procuratores, Legatos, Deputatos & Nun-  
 cios speciales assignamus, facimus, ordinamus & cons-  
 tituimus per præsentem,

Dantes & concedentes eisdem & eorum cullibet in  
 solidum, conjunctim & divisim, nostram plenariam  
 Potestatem & auctoritatem ac Mandatum generale &  
 speciale, pro nobis & nomine nostro, cum Illustrissi-  
 mo & Serenissimo Principi, Carissimoque Consanguineo  
 & Fratri nostro Jacobo Scotorum Rege, ejusve  
 Commissariis, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis,  
 sufficientem Potestatem & auctoritatem ab eo ad hoc  
 habentibus, tam de & super verâ, firmâ, perpetuâ, &  
 reali Pace atque Concordiâ, quàm de & super Treugis  
 & Guerrarum Abstinentiis, Ligis, Amicitis, Affinitati-  
 bus, mutuisque hincinde auxiliis & assistentiis quotiens  
 opus fuerit præstatis, necnon Intelligentiis, Alligantiis  
 & Confederationibus quibuscumque inter Nos &  
 dictum Illustrissimum Principem Hæredesque & Succes-  
 sores, ac Regna, Terras, Dominia, Patrias, Subdi-  
 tos, Vassallos, Faves, Confederatos & Adhæren-  
 tes nostros & suos quoscumque, hincinde ineundis, capi-  
 endis, componendis, celebrandis & habendis, conve-  
 niendi, communicandi, tractandi, appunctuandi, con-  
 cordandi, paciscendi, ac finaliter & integrè determi-  
 nandi & concludendi,

Hujusmodique Pacem & Concordiam, ac Treugas  
 & Guerrarum Abstinentiis, Ligas, Amicitias, Fœde-  
 ra, Affinitates, Intelligentias, Alligantias & Confede-  
 rationes, aliisque Pactiones & Conventiones componen-  
 di, paciscendi, firmandi, statuendi & pro perpetuo ro-  
 borandi,

Necnon, de & super omnibus & singulis contentio-  
 nibus, quæstionibus, Guerris, causis, querelis, liti-  
 bus, attemptis & demandis, unâ eum suis circum-  
 stantiis, emergentibus, incidentibus, dependentibus ac  
 connexis, quæ, inter Nos & præfatum Illustrissimum  
 Principem Scotorum Regem, & Regna, Terras, Do-  
 minia, Patrias & Loca, Subditos, Vassallos, Alliga-  
 tos, Confederatos & Adhærentes prædictos, hincinde  
 pendere dinoscuntur, tractandi, conveniendi, appunc-  
 tuandi, & componendi,

Necnon quoscumque Subditos nostros Malefactores,  
 homicidas, Fures, latrones, juxta Leges & Consuetu-  
 dines Merciarum Regni nostri Anglie, debite puniri  
 promittendi,

Necnon Rebelles dicti Consanguinei nostri, in Reg-  
 num nostrum fugientes, certis modo & formâ eidem  
 Consanguineo nostro aut suo sufficienti Deputato tra-  
 dendos & deliberandos, annuendi & consentiendi,

Necnon Leges, Statuta & Ordinationes, pro punitione  
 hujusmodi Malefactorum, de novo statuendi con-  
 dendi & ordinandi,

Ac etiam de & super Litteris, Scriptis & Bullis Aposto-  
 licis, omnium & singulorum præmissorum confirma-  
 toriis, approbatoriis & ratificatoriis, à Sede Apostolica,  
 pro meliore conservatione præmissorum, per nos impe-  
 trandis, habendis & obtinendis, cum Clausulis & Articulis  
 de Sententiâ Excommunicationis in nos & Personam  
 nostram, ac de Sententiâ Interdicti in Regnum nostrum,  
 Patrias, Dominia & Terras nostras, si Tractatu  
 Pacis aut aliquod Capitulum ejusdem Pacis seu  
 Tractatus, quem, inter nos & dictum Principem, seu  
 nostros aut ejus Commissarios, iniiri & concludi conti-  
 gerit, violaverimus aut violari permiserimus, tractan-  
 di, concordandi, appunctuandi, obligandi & conclu-  
 dendi, ac cuiuscumque Privilegio, tam Juris quàm faci-  
 ti, sub quacumque verborum serie concessio aut con-  
 cedendo, alicui Capitulo præsentis Tractatus quovis  
 modo derogatorio, palam expresse & in vim Pacti no-  
 mine nostro renunciandi,

Ac etiam Securitates, Cautiones, Promissâ, Obligatio-  
 nes, Litteras & Scripta sigillata, pro præmissorum com-  
 plemento, nomine nostro promittendi, tradendi & de-  
 liberandi, ac juramentum in animam nostram præstan-  
 di,

TOM. IV. PART. I.

ANNO Confimiliâque Securitates, Cautiones, Promissâ, Obliga-  
 1501. tiones, Litteras, ac Juramentum a præfato Serenissi-  
 mo Principi ejusve Commissariis similiter exigendi, sti-  
 pulandi & recipiendi,

1502. Universâque & singula quæ, per præfatos Oratores,  
 Commissarios, Procuratores, Deputatos & Nuncios  
 nostros aut eorum aliquem in solidum, appunctuata,  
 conventa, conclusa & concordata fuerint, vallandi, ro-  
 borandi & assecurandi per fidei interpositionem & jura-  
 mentum in Animam nostram præstandum,

Necnon de & super hujusmodi appunctuatis & con-  
 clusis, ceterisque omnibus & singulis præmissâ quali-  
 tercumque concernentibus, quæ, cum præfato Consan-  
 guineo nostro, seu ejus Commissariis, Procuratoribus,  
 Deputatis & Nunciis prædictis, appunctuata, concor-  
 data & conclusa fuerint, Litteras validas & efficaces  
 pro parte nostrâ tradendi & deliberandi, Litterasque a-  
 lias confimiliis effectibus & vigoris ex altera parte peten-  
 di & recipiendi,

Et generaliter omnia præmissâ & præmissorum singu-  
 la qualitercumque concernentia facienda & exercenda  
 atque expediendi, ita & eodem modo sicut nos facere-  
 mus seu facere possemus si in propria Persona nostrâ  
 interessemus, & si talia sint quæ Mandatum de se  
 magis exigant speciale,

Promittentes bonâ fide & in verbo Regio, omnia &  
 singula, quæ per præfatos Commissarios, Oratores,  
 Procuratores, Legatos, Deputatos & Nuncios nostros  
 aut eorum aliquem in solidum, appunctuata, promissâ,  
 concordata & conclusa fuerint in hac parte, nos rata,  
 grata & firma habituros & observaturos, & superinde  
 Litteras nostras Patentes, Magno Sigillo nostro sigilla-  
 tas, manuque nostrâ subscriptas, omnium & singulorum  
 præmissorum confirmatorias, ratificatorias & appro-  
 batorias, in formâ debitâ, prout opus fuerit, datu-  
 ros.

In ejuſ rei Testimonium has nostras Litteras fieri feci-  
 mus Patentes.

Teste meipſo apud Westmonasterium viceſimo octavo  
 die Novembris, Anno Regni nostri decimo septimo.

In ejuſ rei Testimonium huic parti illius INDE-  
 TURÆ, penes dictum Excellentissimum & Serenissi-  
 mum Principem Henricum Angliæ Regem REMANSU-  
 RÆ, nos prædicti Archiepiscopus, Comes, & Postulatus  
 Moraviensis, Commissarii, Oratores, & Procura-  
 tores præfati Excellentissimi Principis nostri Jacobi  
 Regis Scotorum, Sigilla nostra apposuimus, & præfates  
 manuſ nostrarum subscriptione munivimus.

Datum in Angliâ, in Regio Palatio de Richmond,  
 viceſimo quarto die mensis Januarii, Anno Domini fe-  
 cundum cursum & computationem Ecclesiarum Sco-  
 ticarum & Anglicanarum millesimo quingentesimo primo.

ROBERTUS GLASGUEN.  
 PATRIK ERLE OFF BOTHVILE.  
 A. MORRAVIEN.

Sub Sigillis suis cere rubra a duplicibus Caudis Per-  
 gamene pendentibus.

## XI.

Traité de Paix entre Louis XII. Roi de France  
 & FERDINAND & ISABELLE, Roi &  
 Reine d'Espagne au sujet du Royaume de Naples, 1502.  
 par lequel LOUIS & FERDINAND & I-  
 SABELLE promettent de ceder l'un & l'autre,  
 ce qu'ils possèdent dans ce Royaume, au Duc  
 de LUXEMBOURG Fils aîné de l'Archiduc,  
 & à Madame CLAUDE Fille de LOUIS, qui  
 doivent se marier ensemble, fait par PHILIP-  
 PE, Archiduc d'Autriche. A Lyon le 5. Avril  
 1502. [FREDERIC LEONARD, Tom.  
 II. pag. 9.]

(1) POUR la pacification des différends étans presen-  
 tement entre le Roi très-Christien, & le Roi &  
 la Reine d'Espagne, pour raison du Royaume de Naples  
 ont été pourparlées les choses qui ensuivent.

D 2

Pre-

(1) Ce Traité se feroit qu'à amstel les François, tandis que les Es-  
 pagnols se préparaient à les chasser entièrement du Royaume de Naples.  
 A peine fut-il ligné qu'ils mirent la main à l'œuvre pour cela. Le Roi  
 d'Espagne d'exalta sur ce que l'Archiduc son Beau-fils avoit passé l'oh  
 pouvoir ce qui s'achève si l'Archiduc, qu'il retourna à Lyon, où il  
 fit voir ses Instructions publiques & secrètes, & prouva, qu'il n'avoit  
 fait que ce qu'elles pouvoient. Verrais, Histoire de Louis XII. Liv. II.

ANNO  
1502.

Premièrement, que le Roi très-Chrétien rendra au Roi & à la Reine d'Espagne tout ce qui a été, est, & sera pris par ses Lieutenans, Capitaines, & gens de Guerre, tant en Calabre, que en Pouille, & ce qui est de la part & portion desdits Roi & Reine d'Espagne, sans aucune chose en retenir ou réserver; & le Roi & la Reine d'Espagne semblablement rendront & feront rendre au Roi très-Chrétien tout ce entièrement qui aura été, ou sera pris par eux, leurs Lieutenans, Capitaines, & gens de Guerre, tant en la Terre de Labour & de Brusse, que autres Provinces, étant de la part d'icelui Seigneur Roi sans aucune chose en retenir, ou réserver en façon que ce soit.

Et de ce qui restera & restera à conquérir dudit Roiaume, tant d'une part que d'autre, le Roi très-Chrétien, & le Roi & la Reine d'Espagne, en useront, selon qu'il est contenu en la Capitulation du Traité d'entre eux au fait du partage dudit Roiaume, lequel Traité ils observeront & garderont, & seront observer & garder de point en point inviolablement, selon sa forme & teneur, sans y faire ou souffrir contrevenir directement ou indirectement, en façon que ce soit, & pour fournir, faire & accomplir les choses susdites, y feront envoier bons Personnages d'un côté & d'autre, avec charge & plein-pouvoir à cet effet.

Item. Et dès à présent le Roi très-Chrétien, pour bien de Paix, donne & se devesit, dépouille, & desherite de la Couronne du Roiaume de Naples, & entièrement de toute sa part & portion audit Roiaume, au profit de Madame Claude sa Fille; & les Roi & Reine d'Espagne semblablement donnent & se devesitent, & dépouillent & déshéritent de leurs Duchez de Calabre & de Pouille, & entièrement de ce qu'ils ont audit Roiaume de Naples, au profit de Monsieur de Luxembourg, premier & aîné Fils de Monsieur l'Archiduc; & en signe de ce, se pourront dès maintenant madite Dame Claude & Monsieur de Luxembourg intituler & appeler Roi & Reine de Naples, & Duc & Duchesse de Calabre & Pouille.

Et pour ce qu'il est question de la Province de Capitanat, le Roi très-Chrétien, aussi pour bien de Paix, sera content rendre & mettre es mains de Monsieur l'Archiduc tout ce qui a été & sera pris par ses gens en ladite Province, depuis la Guerre commencée devant lui Roi, & les Roi & Reine d'Espagne; & semblablement lesdits Roi & Reine d'Espagne, pour bien de Paix, seront contents mettre es mains de Monsieur l'Archiduc Manfredino, Saint-Ange, & autres des Places, qu'ils tiennent en icelle Province, & la totalité dudit Capitanat, tant ce qui en demeurera es mains du Roi très-Chrétien, qu'il tenoit avant la Guerre; à quoi il prétend droit, que l'entier reste d'icelui Capitanat que tiendra Monsieur l'Archiduc, tant ce que lui auront baillé le Roi & la Reine d'Espagne qui y prétendent droit, que ce que lui en aura baillé ledit Seigneur Roi très-Chrétien, où il prétend semblablement droit, sera donné & baillé par lesdits Rois en forme de douaire & usufruit à madite Dame Claude, & ce outre & par dessus le douaire déjà baillé, ou à bailler, par le Traité de Mariage fait es autres choses qui lui seront & pourront être baillées ci-après, parmi ce toutefois que jusqu'à la consommation du Mariage que dessus, ce que le Roi très-Chrétien tient, & par ce Traité tiendra en ladite Province, sera régi, tenu, & gouverné au nom de madite Dame Claude, par quelque bon, grand & notable Personnage, tel qu'il plaira audit Seigneur nommer; & que Monditieur l'Archiduc tiendra, régira, & gouvernera, au nom de Monditieur de Luxembourg son Fils, tout ce que lesdits Roi & Reine d'Espagne tiennent, & par ce Traité retiendront audit Capitanat, & seront, Monditieur l'Archiduc, & celui que le Roi très-Chrétien dénommera, serment solennel, & bailleront leurs Lettres & Scellées, de ne rendre ledit Capitanat, ni aucune des Places d'icelui, avant la consommation dudit Mariage avenu.

Et où ledit Mariage par le trépas des Parties, ou de l'une d'icelles, avant leur venue & âge compétant & requis à consommation de Mariage, que Dieu ne veuille, ne parviendrait, & se conformerait, en ce cas la querelle dudit Capitanat sera & demeurera en l'état que de présent, & sous la garde de Monditieur l'Archiduc, & du Commis du Roi très-Chrétien, ainsi qu'il est touché ci-dessus; tant & jusqu'à ce que par Jugement susdits, qui par le commun accord de ceux ou celles auxquels le droit par ledit trépas seroit avenu, en seroit dit & appointé en point de droit, n'est toutefois que plutôt que du vivant desdites Parties en soit dit & appointé, selon quoi que l'un aura à se regier.

Dien entendu toutefois que le revenu, & les autres profits & pourcutions de la Douane, qui est en la Province de Capitanat, se distribueront & partiront annuellement par Madame Claude en vertu du Roi très-Chrétien, & Monsieur de Luxembourg, par le don du Roi & de la Reine d'Espagne, selon qu'il est contenu en la Capitulation du Traité de partage dudit Roiaume de Naples.

Item. En faisant les choses dessusdites; pour le bien & entretènement de Paix, & afin que ci-après n'advienne chose qui y puisse causer rupture, Monsieur l'Archiduc, si c'est le plaisir du Roi & de la Reine d'Espagne, sera content de prendre la charge du Gouvernement & maniment de la part & portion; que iceux Seigneurs Roi & Reine ont audit Roiaume de Naples, tant en Calabre, Pouille, que autres Provinces étans de leur part & portion. Et le Roi très-Chrétien de sa part commettra & deputera un bon, grand, & notable Personnage, Amateur de Paix, qui régira, & gouvernera sa part & portion, de manière que différends ou divisions ne puissent avenir entre eux, & leurs Deputez sous eux.

Item. Et ne commettra Monditieur l'Archiduc à la garde des Places & Offices de la part & portion, qu'il aura à gouverner, aucuns Personnages, desquels il ne soit bien sûr; & que de leurs fautes, s'ils en commettraient, il ne réponde; & de ce, à l'Ordonnance du Roi & de la Reine d'Espagne, donnera-t-il son Scellé en bonne forme.

Et le Roi très-Chrétien en ce qui sera de la part & portion de madite Dame Claude, ordonnera & fera, que celui auquel il en baillera le Gouvernement, semblablement n'y commettra ou deputera aucuns Personnages, dont il ne soit sûr & desquels, si faute y avoient, il ne réponde; & de lui fera ledit Sieur bailler son Scellé en semblable forme.

Pour plus grande sûreté d'Amitié & bien de Paix, & afin que chacun d'une part & d'autre soit plus astringé à les entretenir, & aussi la Capitulation faite, Monditieur l'Archiduc, ou son Commis, enverra un ou deux bons Personnages, pour voir faire le serment à ceux, qui seront mis es Places, Charges, & Offices, de la part du Roi très-Chrétien, & le dénommé & député dudit Sieur Roi enverra semblablement en la part & portion desdits Roi & Reine d'Espagne, pour voir faire le semblable.

Et pour ce que au tems de la Guerre, plusieurs choses ont été faites d'un côté & d'autre, par les Princes, Barons, & autres Sujets du Roiaume de Naples, en soit déclarant ouvertement à ladite Guerre contre le Roi très-Chrétien, & lesdits Roi & Reine d'Espagne, il est dit & accordé, que toutes offenses, Rebelions, Declarations, Crime de Leze-Majesté, & autres quelconques cas, que pourroient avoir fait & commis lesdits Princes, Barons, Citez, Villes, & Sujets dudit Roiaume, d'une part & d'autre, comme dit est, sont & seront par cette Paix, & la présente Capitulation, quiesces, remis, pardonnés & abolis, & ne leur en pourra en aucune chose quereller, ou demander en manière que ce soit, ains retourneront & reviendront tous & chacun d'eux, d'un parti & d'autre, à tous & quelconques leurs biens, maisons, Places, Terres, & Seigneuries en l'état qu'ils les trouveront, & en jouiront si avant qu'ils leur appartiendront, & seront maintenus & conservés en leurs Privilèges.

Item. Et seront tenus lesdits Princes, Barons, Citez, Villes, Communautés, & autres quelconques Vassaux, ou Sujets, qui seront & demeureront en la portion commise à la garde de Monditieur l'Archiduc, de lui faire, ou à ses Deputez & Commis, serment de fidélité, tel & en telle forme qu'ils sont tenus, & ont accoustumé faire à leur Prince & Seigneur. Et semblablement ceux qui seront & demeureront en la portion à la garde de laquelle le Roi très-Chrétien aura commis, seront tenus faire semblable serment audit Commis d'icelui Sieur Roi; & d'un côté & d'autre seront lesdits Princes, Barons, Citez, Villes, Communautés, Vassaux & Sujets quelconques, déchargés & absous de tous autres sermens, que par ci-devant ladite Guerre durant, auparavant, & depuis, ils pourroient avoir fait audit Sieur Roi très-Chrétien, & audit Roi & Reine d'Espagne, ou à leurs Lieutenans ou Commis; mais aussi où lesdits Princes, Barons, Citez, Villes, Communautés, Vassaux, ou autres Sujets, de quelconque état, ou condition, contreviendront au serment, que par ce Traité ils auront & seront tenus faire, ou en manière que ce soit contreviendroient à leurs leutez, il est dit & accordé, qu'ils & chacun d'eux qui

ANNO  
1502.



# DU DROIT DES GENS.

ANNO  
1502.

le feront, irrémissiblement, & sans jamais en avoir, ou attendre grace par Traité de Paix, ou autre moien, congiseront Corps & biens au profit de leur Seigneur, & garderont par tout lad. Capitulation.

Item. Et dès à présent le Roi très-Chrétien par seür Homme des siens signifiera à Monsieur de Nemours le présent Traité, & expressement lui ordonnera faire observer icelui, & faire cesser tous exploits & actes de Guerre; & Monditieur l'Archiduc semblablement, au nom & de la part du Roi & de la Reine d'Espagne signifiera à Gonçale Fernande, & lui ordonnera faire le semblable.

Et au regard du partage dudit Royaume, ou de l'inegalité d'icelui, & des Terres qui sont encore de présent indivises, les Deputez dessus nommez, ou leurs Deputez, en décideront, & se gouverneront selonc & par la forme de la Capitulation.

Item. Et seront compris en ce présent Traité de Paix les Alliez d'un côté & d'autre, lesquels lesdits Seigneurs Roi seront tenus nommer & notifier l'un à l'autre dedans trois mois prochains venans; & dès maintenant lesdits Rois chacun de la part ont dénommé, & dénomment pour leur Allié & Confédéré, notre Saint Pere le Pape, & le Saint Siege Apostolique; & les autres qu'ils voudront ci-après nommer, ils le feront dedans ledit tems que dessus.

Le surplus que l'on a accoustumé mettre en Traitez, comme de confiscations données d'une part & d'autre, des seüretés à l'entretenement de ce Traité, des Conservateurs d'icelui, du nombre des Gensdarmes, qui s'entretiendront audit Royaume, du secours que les Gouverneurs d'icelui auront de faire l'un à l'autre, où requis seront, de la delivrance des Marchands François, & leurs biens & Marchandises arrestez en Castille, Aragon; & autres Pais du Roi de la Reine d'Espagne, & de leurs Sujets & leurs biens en France; & autres choses generales; se conclura & pointera facilement, & pour ce faire se deputeront deux bons Personnages du Conseil du Roi, & deux du Conseil de Monditieur l'Archiduc. Fait à Lion le 5. Avril 1502. Signé, LOUIS. Es plus bas, PHILIPPE.

## Addition audit Traité.

POUR la pacification des différends étans présentement entre le Roi très-Chrétien, & le Roi & la Reine d'Espagne, pour raison du Royaume de Naples, ont été pourparlées les choses qui s'ensuivent.

Premièrement, que ledit Roi très-Chrétien, & lesdits Roi & Reine d'Espagne entretiendront, garderont, & observeront d'une part & d'autre le Traité & Capitulation faits entre eux pour le partage dudit Royaume de Naples, & aura ladite Capitulation & Traité lieu en tous ses Points & Articles, selonc sa forme & teneur.

Et pour ce qu'il est question de la Province dudit Capitanat, en laquelle chacun desdits Seigneurs Rois pretend droit, & qu'à cause d'icelle s'est mêlé la Guerre, est expressement dit & accordé, que ce que ledit Roi très-Chrétien tenoit en ladite Province du Capitanat, avant que la Guerre commençât, sera mis es mains de quelque bon & grand Personnage, que ledit Sieur nommera comme en main neutre. Et lesdits Roi & Reine d'Espagne mettront es mains de Monditieur l'Archiduc, comme en main neutre pareillement, Manfredoine, Saint-Ange, & toutes les autres Terres, qu'ils tiennent & tiendront en ladite Province du Capitanat. Et au regard de ce qui a été pris par ledit Roi très-Chrétien, & ses Lieutenans & Capitaines depuis ladite Guerre commencée; tant en Calabre, que en Pouille, sera mis & restitué es mains desdits Roi & Reine d'Espagne, sans aucune chose en retenir, réservé ce qui a été pris en ladite Province du Capitanat, qui sera mis comme en main neutre es mains de Monditieur l'Archiduc.

Et pareillement, si par lesdits Roi & Reine d'Espagne, leurs Lieutenans & Capitaines, avoit été ou étoit pris aucune chose es Provinces & Terres de Labour & la Brusse, depuis ladite Guerre commencée, il sera mis & restitué es mains du Roi très-Chrétien, sans aucune chose en retenir.

Item. Et seront tenus lesdits Sieurs Archiduc & celui qui sera nommé de la part du Roi, tenir ladite Province du Capitanat comme chose neutre, & feront serment, & bailleront leurs Lettres & sceües apxds Rois très-Chrétien, & Roi & Reine d'Espagne, de ne rendre ni restituer ladite Province, qu'il ne soit préalable-

ment décidé & déterminé à qui elle doit appartenir; & pour ce faire seront par lesdits Rois choisis & élus Arbitres pour en connoître, lesquels en dedans un an après qu'ils auront été nommez, seront tenus en décider & déterminer entièrement; & au cas qu'ils ne le puissent faire dedans ledit tems, du commun consentement desdits Rois, icelui temps le pourra prolonger, ainsi que par eux sera avisé, & dedans trois mois prochainement venans nommeront lesdits Rois lesdits Arbitres.

## XII.

Littere Imperatoris MAXIMILIANI I. quibus  
Episcopum Virodunensem VARICUM, & om-  
nibus & singulis Feudis, Feudaliis, Regalibus,  
Juribus, & Cistis, Circatibus, Oppidis, Terris,  
Arcibus, & Bonis, quacunque & quacunque  
Virodunenses Episcopi & Romanorum Imperatores  
& S. Rom. Imperio in Feudum suscepunt,  
& præcipue de eis, que in Literis nominis tenus  
expressa sunt, investit. Datum in Civitate Im-  
periali Augustæ 1. Maii 1502. [In Beylagen  
der Königl. u. Schwed. Reichsarchiv  
über der Französischen Gerichts Commern Proce-  
duren contra Zweybrücken sub Num. IX. in  
Appendice Contin. XLIII. Diar. Europ.  
pag. 303.]

MAXIMILIANDUS Divina favente Clementia  
Romanorum Rex semper Augustus, ac Hunga-  
rie, Dalmatie, Croatia &c. Rex, Archidux Austriae,  
Dux Burgundie, Lotharingie, Brabantie, Stirie,  
Carinthie, Carniole, Limburgie & Geldrie, Land-  
gravius Alsatie, Princeps Suevie, Palatinus in Habs-  
burg, & Hannover Principes, Comes Burgundie, Flan-  
drie, Tyrolis, Goritie, Artesii, Hollandie, Selandie,  
Phretetis in Kyburg, Namurci, & Zutphanie,  
Marchio Sacri Romani Imperii super Anatum, Burgo-  
vie, Dominus Friisie, Marchie, Sclavonie, Mechlinie,  
Portus Naonis; & Salinarum &c. Notum facimus  
tenore presentium universis. Finitur ad salutem  
eternæque vitæ gaudia nobis credimus provenire, cum  
Ecclesiarum commodis & profectibus libenter intendimus,  
& eis Favorem Cæsareum liberaliter impartimur.

Hinc cum Venerabilis VARICUS Episcopus Virodunensis, Princeps devotus nostre dilectus per legitimum suum Procuratorem JACOBUM MERSWIN, utriusque Juris Doctorem, ut ex fide Instrumenti nobis exhibiti clare confluit, nobis humiliter supplicavit, quatenus sibi omnia & singula Feuda, Feudalia, Regalia, Jura, Castra, Civitates, Terras, Districus, Domina, Arces, Resque & bona quæcunque, quæ & quas pro tempore existentes Virodunenses Episcopi a nobis, sive aliis Divis Romanorum Imperatoribus & Regibus Prædecessoribus nostris ac Sacro Romano Imperio in Feudum suscipere & habere consueverunt, & præsertim Res, Domina & Feudalia subscripta, videlicet: Beneficium Comitatus & Marchie Virodunensis, cum libera potestate eundem Comitatum in suis Ecclesiis sue tenendi, Comitum eligendi, absque nullo Hereditario Jure habendi, Valsentiam quoque & Castrum cum Advocacia & Banno, & Curiam que Molendinum dicitur cum suis pertinentiis; Bannum cum Advocacia & suis pertinentiis; Curiam S. Medardi cum Advocacia & suis pertinentiis; & Banno, Curiam Japile, cum Banco & Advocacia & suis pertinentiis; Lynenbuck Castrum, Feudum Abbatie de Tilsbo cum suis pertinentiis, Clemmont Castrum cum Foresto, Larenan Castrum, Lennan Castrum cum suis pertinentiis, Pandum Juvenacum Abbatie cum Banno & Advocacia & suis pertinentiis, Bannum & Advocacia de Monte S. Viti, Feudum Ecclesie S. Germani Montis Fulcens cum Banno & Advocacia, Chernoyn Castrum cum Tilio & suis pertinentiis, Castrum Walpurgis Valle cum suis pertinentiis, Danna Castrum cum Foresto, Sigismacum, Meriacum Castrum, Mengrenum Castrum cum Foresto & suis pertinentiis, Hahoniam Castrum cum Foresto & Banno de Tilsbo cum suis pertinentiis, Castrum Desclerant cum Advocacia & suis pertinentiis, non cum quibusdamque aliis Castris, Terris, Fortalibus, &c. Prædictis ab eodem Episcopo vel Prædecessoribus suis juxta traditiones prædicti Comitatus & Marchie constructis, vel alias ab eodem Episcopo, vel Ecclesia præfatu Virodunensi

ANNO  
1502.

ANNO  
1502.

## CORPS DIPLOMATIQUE

30

*Feudali Jure per quoscunque Vassallos suos, quomodolibet tenuti, receptis et susceptis, prout illa antiquitus Episcopi Virodunenses, Prædecessoresque sui a Sacro Imperio in Fœdum habuerunt et susceperunt, concesserunt, sibi concedere, ipsique in Persona Procuratoris sui prænominati de eisdem investire, ac sibi sive Ecclesiæ Virodunensi omnia & singula eorum Privilegia, Literas, Jura, Libertates, Indulta, Donationes, Bona atque Possessiones, quæ & quas a Divæ memoriæ Romanorum Imperatoribus & Regibus Prædecessoribus nostris ac aliis Principibus & Christi Fidelibus rite obtinuisse noscuntur approbare, ratificare, innovare & confirmare graciosius dignemur.*

Nos igitur existimantes nostris applicari Theauris, quod ad Imperii Subditorum, & præcipue Spiritualium vota liberaliter erogatur, precibus prædictis favorabiliter inclinati, præfato Episcopo Virodunensi, recepto prius a Procuratore suo præscripto, debito ac in hujusmodi præstari solito Fidelitatis & Homagii Juramento, quod is in animam ipsius Episcopi in manus nostras præstitit, in hunc videlicet modum:

*Ego JACOBUS MERSWIN Doctor, Procurator legitimus Reverendi in Christo Patris, Domini V. A. R. I. C. Episcopi Virodunensis, juro, vice & nomine in animam ipsius Domini constitutenti, ad hæc Sanctæ Dei Evangelia, quæ corporaliter tango, quod ipse Dominus Episcopus ab hac die in antea fidelis erit Serenissimo & Insuperissimo Principi & Domino, Domino MAXIMILIANO Romanorum Regi semper Augusto, Domino meo gratiosissimo, & omnibus Successoribus suis Romanorum Imperatoribus, aut Regibus legitime intrantibus, contra omnes homines: neque unquam erit in consilio, ubi periculum suum, aut contra honorem, Statum, aut Personam suam tradet, neque consentiet, & ubi severis, admonitis, sed bonum & salutem suam juxta possibilitatem defendet & promovebit, & cetera omnia faciet, quæ fideles Principes & Vassallos Sacri Imperii suo vero Domino facere tenentur, dolo & fraude prorsus semotis. Ita me Deus adjuvet & hæc Sanctæ Dei Evangelia.*

Omnia & singula Feuda, Feudalia, Regalia Jura, Castra, Civitates, Oppida, Terras, Districtus, Arces, Res quoque & Bona, quæcunque & quascunque & in quibuscunque consistentes, quæ & quas pro tempore existentes Virodunenses Episcopi a nobis, sive aliis Romanorum Imperatoribus, sive Regibus Prædecessoribus nostris, & Sacro Romano Imperio in Fœdum fuscipere & habere consueverunt, & præsertim Comitatus, Dominia & Res & Bona ut supra specificata, Autoritate nostra Regia atque ex certa scientia concessimus & contulimus, ipsique investimus de eisdem, concedimusque conferimus, & investimus præsentem per tenorem. Nec non sibi siveque Ecclesiæ Virodunensi universa & singula Privilegia, Literas, Jura, Libertates, Immunitates, Indulta, Donationes, Bona, Possessiones, Villas, Curias, quæ & quas ipse, ac sui Prædecessores Episcopi Virodunenses præfataque Ecclesia pro ipso & dicta Ecclesiâ a præfatis nostris Prædecessoribus & aliis Christi Fidelibus rite & rationabiliter obtinuerunt in omnibus suis Tenoribus, Sententiis, Punctis & Clausulis de verbo ad verbum, prout scripta, seu scriptæ sunt, ac si tenores eorum & earum singuli præsentibus inserti existerent, etiam si de his in præsentibus Jure, vel de consuetudine specialis mentio fieri deberet, Autoritate nostra Regia approbavimus, ratificavimus, innovavimus & confirmavimus gratiose ac tenore præsentium approbamus, ratificamus, innovamus, ac de certa nostra scientia benignius confirmamus: Inhibentes universis & singulis Principibus Ecclesiasticis & Secularibus, Comitibus, Baronibus, Militibus, Nobilibus, Clientibus, Officialibus, Magistris Civium, Scabini, Consullibus & Communitatibus Civitatum, Oppidorum & Villarum, cæterisque nostris & Imperii Sacri Subditis & Fidelibus, ne præfatum Episcopum, & Ecclesiam suam Virodunensem, aut eorum Homines & bona adversus nostræ Approbationis, Innovationis, Ratificationis & Confirmationis Indultum impediunt aliquatenus aut molestant, aut suos impedire seu molestare permittant, quin potius nostro & Imperii nomine protegant realiter & defendant, sicuti nostram & Imperii indignationem gravissimam ac Penas in Privilegiis & Literis ejusdem Episcopi & Ecclesiæ suæ Virodunensis expressas, nec non Penam quinquaginta Marcharum auri puri voluerint evitare; quarum medietatem æratio nostro, reliquam vero partem præfati Episcopi & Ecclesiæ Virodunensis utoribus decernimus applicandam.

Pari quoque lege volumus & mandamus quod universi & singuli Comes, Barones, Milites, Nobiles,

Cientes, Vassalli, Officiales cæterique Terrarum, Civitatum & Locorum Episcopus seu Ecclesiæ Virodunensis Subditi nostri & Imperii Sacri Fideles Dilecti Episcopo semper nominato veluti vero & ordinario eorum Domino in omnibus & singulis tam judicialibus, quam extrajudicialibus, Jurisdictionum quoque temporalium exercitiis reverenter parent, & debitum obedientiam impendant: Nostris tamen & Imperii Sacri Juribus, auctoritate & superioritate & ejuscunque alterius semper salvis; Præsentiumque nostræ Majestatis Sigilli appensione Testimonio Literarum.

Datum in Civitate Imperiali Augustæ, die prima mensis Maii, Anno Domini millesimo quingentesimo secundo, Regnorum nostrorum Romani septimo decimo, Hungariæ vero tertio decimo.

### XIII.

*Traſtatu inter MAXIMILIANUM I. Romano- 19. Juin.  
rum Regem, &c. & HENRICUM VII. Regem  
Angliæ, &c. super Intercursu Mercatorum. Dat.  
apud Andoverpiam die 19. mensis Junii Anno  
1502. [RYMER, Conventions, Literæ,  
& Acta Publica, Tom. XIII. pag. 6.]*

UNIVERSIS ET SINGULIS, ad quorum notitias præsentis Literæ pervenerint, *Carnelius de Bergis Aurei Velleris Miles, Dominus Temporalis de Melin & Zeenenbergh, &c. Marescallus Illustrissimi Principis Domini Philippi Archiducis Austriæ, Henricus de Wittam Miles Aurei Velleris, Dominus Temporalis de Berffice Gubernator Domini Karoli Ducis Luxemburgensis &c. Judocus Prans Miles Dominus Temporalis de Blaesbelt, Ambassadors, Procuratores, Oratores, & Commissarii in hac parte Sacratissimi ac Invictissimi Principis Maximiliani Romanorum Regis semper Augusti, Salutem.*

Sciatis quod Nos, pro dicto Sacratissimo Rege Romanorum, suisque Hæredibus & Successoribus, atque ejus & eorum nomine, Auctoritate Nobis ab eodem Rege per Literas suas Patentes commissi (quarum Tenor inferius sequitur) cum Venerabilibus Viris Karolo Somerfse uno Militum Ordinis Garterii ac Capitaneo Gardie Illustrissimi Regis Angliæ, ac Magistro Guillelmo Warham Legum Doctore electo in Episcopum Londoniensem, Ambassadors, Procuratores, Oratores, & Commissarii dicti Illustrissimi Regis Angliæ ad infraſcripta per ipsius Angliæ Regis Literas Patentes deputatis (quarum etiam inferius Tenor sequitur) convenimus, contraximus & conclusimus, ac per Præfatos convenimus, contraximus & conclusimus omnes & singulos Mercium & Mercandiarum Intercursus sequentes Articulus;

INPRIMIS, conventum, concordatum & conclusum est quod omnes & singuli Mercatores Regni Angliæ, Domini Hiberniæ, Villæ & Mercharum Caleſii, & eorum Factores, Familiares, Negotiorum Gestores, & Ministri, Nauta, Magistri Navium & Marinarii poterunt de cætero navigare, ire, transire, & redire, per Terram, Mare & Aquas dulces, necnon eundo & redeundo conversari, esse & morari securè & liberè in Patriis, Terris & Dominiis Serenissimi Regis Romanorum, & etiam in Portibus & Litoribus Patriarum, Terrarum, & Dominiarum prædictorum, per ipsum Regem Romanorum auctorizatis (in Villis, videlicet, ubi Custumarii & alii Officia Regales sunt ordinati ad vacandum & attendendum pro & super Introitu & Exitu Navium, Mercatorum & Mercandiarum) & non alibi nec in aliis Locis, cum eorum Bonis & Mercandis in Patriis, Terris & Dominiis ipsius Regis Romanorum non prohibitis, ac cum Navibus quibuscunque, & cum Mercatoribus Patriarum, Terrarum & Dominiarum prædictorum, seu eorum Factoribus, Familiaribus, & Negotiorum Gestoribus, ac Ministris, necnon cum omnibus aliis Mercatoribus, ejuscunque Nationis exstant, & eorum Factoribus, Familiaribus, Negotiorum Gestoribus, & Ministris, de quibuscunque Mercandis & Rebus non prohibitis liberè mercari, emere, Commerecium habere & vendere, ac Mercandis facere.

Poteruntque ad & in prædictos Portus & Litora Patriarum, Terrarum & Dominiarum præfati Domini Regis Romanorum tam eorum propria Bona quam aliena, ut præfetur, non prohibita, ducere vel duci facere, & ab ipsis Portibus seu Litoribus, quotiescunque, quandoctumque, & quotiescunque voluerint, cum præ-

ANNO  
1502.



ANNO  
1502.

prædictis Bonis, Mercandisiis, & Navibus, securè recedere & redire:

Et pari modo omnes & singuli Mercatores Patriarum, Terrarum & Dominiorum præfati Domini Regis Romanorum & eorum Factores, Familiars, Negotiorum Gestores, & Ministri, Nautæ, Magistri Navium, & Marinarii poterunt de cætero securè & libère navigare, ire, transire, & redire per Terram, Mare & Aquas dulces, necnon eundo & redeundo, conversari, esse & morari securè & libère in dicto Regno Angliæ, Dominio Hiberniæ, Villâ & Marchiâ Calestii, & etiam in Portibus & Litoribus eorundem, per præfatum Dominum Regem Angliæ auctorizatis (in Villis, videlicet, ubi Cusumarii & alii Officarii Regii sunt ordinati ad vacandum & attendendum pro & super Introitu & Exitu Navium, Mercatorum & Mercandiarum) & non alibi nec in aliis Locis, cum eorum Bonis & Mercandisiis in dicto Regno Angliæ, Dominio Hiberniæ, vel Villâ & Marchiâ Calestii non prohibitis, ac cum Navibus quibuscumque, & cum Mercatoribus Angliæ, Hiberniæ, & Calestie, ac Mercharum ejusdem, seu eorum Factoribus, Familiaribus, Negotiorum Gestoribus, & Ministris, necnon cum omnibus aliis Mercatoribus cujuscumque Nationis existant, & eorum Factoribus, Familiaribus, Negotiorum Gestoribus, & Ministris de quibuscumque Mercandisiis & Rebus non prohibitis libère mercari, emere, Commercium habere, & vendere ac Mercandisiis facere.

Poteruntque ad & in prædictos Portus Angliæ, Hiberniæ & Calestie, tam eorum propria Bona quam aliena, ut præstetur, non prohibita, ducere vel duci facere, & ab ipsis Portibus seu Litoribus quocumque, quandoque & quocumque voluerint, cum prædictis Bonis, Mercandisiis, & Navibus, libère & securè recedere & redire.

Absque eo quod aliqui Mercatores Regnorum, Patriarum, & Terrarum alicujus Principis Principum prædictorum per ipsos Principes seu eorum Officiarios quovis pacto redargui vel aliqua Poena multari possint, vel quod per eosdem ipsi Mercatores aliquod Dammum, Prajudicium, vel Impedimentum fieri aut inferri possit per viam Facti, occasione Guærræ vel Deprædationum aut Attemptationum factorum vel fiendorum, vel alio modo ex causa quacumque: Solvendo tamen, quantum attinet ad Mercatores utriusque Partis Partium prædictarum, pro Bonis, Rebus, & Mercandisiis suis Jura & Theolonia pro eisdem debita & consueta.

Item, conventum est quod præfatum Tractatum ac omnia & singula Capitula in eodem contenta uterque Princeps Principum prædictorum, per Literas suas Patentes, Magnis Sigillis suis sigillatas, & manibus suis propriis subscriptas & subfirmatas, infra duos menses Date Præsentium proxime & immediate sequentes, acceptabit, confirmabit & ratificabit.

Omnesque & singulos tam Juris quam Facti Defectus, & præsertim si qui ratione Commissionis aut Commissionum Principum prædictorum, ita ut, si ad præfatum Tractatum, aut ad aliquod in eodem contentum, & Nominibus eorundem Principum per nos conclusum, in aliqua sua parte, aliqua Commissio Commissionum prædictarum non satis ampla ac sufficiens videatur, per suas Literas Confirmatorias, ut præmittitur, signatas & sigillatas, supplebit.

Beneficentiaque omnium & singulorum Canonum ac Legum (quos quidem Canones ac Leges pro hic expressis habemus) quibus, propter defectum alicujus Commissionis Commissionum prædictarum, alicui Articularum præsentis Tractatus, in parte vel in toto derogari possit, in dictis suis Literis Confirmatoriis, palam & expresse renunciabit, & nos Commissarii Principum prædictorum eorundem, nominibus renunciamus per Præfentes:

Promittitque uterque Princeps Principum prædictorum, bonâ fide & in verbo Regio, omnia & singula Capitula præsentis Tractatus, & in eis aut eorum aliquo contenta, quantum ad eos pertinet, purè, fideliter ac inviolabiliter teneri, adimplere, & observare, & ab aliis teneri, adimpleri, & observari facere, nec contra ea aut eorum aliquod facere aut venire, fieri aut venturi ullo unquam tempore consentire vel permittere:

Quas quidem Literas Confirmatorias & Ratificatorias, ut præmittitur, sigillatas & subfirmatas, uterque Principum prædictorum, infra dictos duos menses, in Civitate Londoniarum, Commissariis, sufficienter in ea parte Deputatis, vicissim tradet & deliberabit, tradit & deliberabit facit.

Item, conventum est quod Sacratissimus Romanorum Rex omnia & singula Capitula præsentis Tractatus, vel

saltem Tenorem & effectum eorundem, in dignioribus Civitatibus & Opidis Patriarum suarum, immediate post Traditionem dictarum Literarum Confirmatarum, publicari, notificari, ac proclamari faciet cum effectu.

Et dictus Serenissimus Rex Angliæ omnia & singula ejusmodi Capitula præsentis Tractatus, vel saltem Tenorem & Effectum eorundem, immediate post Traditionem dictarum Literarum, ut præmittitur, Confirmatarum, in dignioribus Civitatibus & Opidis Regni sui publicari, notificari, ac proclamari faciet cum effectu.

Sequitur Tenor Commissionis prædictorum Oratorum & Commissariorum Sacratissimi Regis Romanorum, &c. Datum in Oppido de Kaubere die 24. mensis Aprilis.

Sequitur Tenor Commissionis prædictorum Oratorum & Commissariorum Serenissimi Regis Angliæ, &c. Dat. apud Westmonasterium 28. die Septembris Anno Regni 17.

In quorum omnium & singulorum præmissorum fidem & Testimonium nos, Sacratissimi Regis Romanorum Commissarii antedicti, Sigilla nostra præsentibus apposimus, & nomina nostra manibus nostris propriis subscripsimus.

Data apud Andverpiam die decimâ nonâ mensis Junii, Anno Domini millesimo quingentesimo secundo.

## XIV.

Des Heiligen Römischen Reichs Churfürstent Vereinigung; wodurch sie sich gegen einander verpflichten in guter recipirlicher Freundschaft zu leben / die alten verträge unter ihnen aufgerichte verneinen / sich wechselseitigen Beystand wider alle gewaltsamkeit versprechen / wie auch wider alles Kirchen-Schisma zu wachen / der Churfürsten gerechtfame in der Wahl eines Römischen Keyfers und Königs zu beobachten / des Römischen Reichs Schmälerung zu verhindern / auch Jährlich auf einen gewissen tag Persönlich zusammen zu kommen / und von des Heiligen Reichs nothdurfft zu handeln verheissen. Geben zu Gelnhausen auf Dienstag nach St. Peter und Pauls Tag. Mit dem Beybrief der Churfürsten / welchen einer dem andern angestelt / und durch welchen sie diejenige in dieser Einung ansehn / mit welchen sie vor derselben bereits in Einung und Burgfriden gewesen. Sub loco & dato ut supra. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheil. II. pag. 238.]

C'est-à-dire,

Union des ELECTEURS du Saint Empire, par laquelle ils s'engagent à cultiver entr'eux une bonne & sincere Amitié; avec promesse de s'assister reciproquement contre toute violence, de veiller en commun contre tout Schisme dans l'Eglise; comme aussi au maintien de leurs Droits dans l'élection d'un Empereur ou Roi des Romains; de s'opposer à la diminution de l'Empire, & de comparoitre tous les Ans, en personne, en certain lieu, & à certain jour, pour y traiter ensemble des nécessités de l'Empire. A Gelnhausen le Mardi après la Fête de St. Pierre & de St. Paul 1502. Avec les Lettres particulieres que lesdits ELECTEURS se donnerent reciproquement, & par lesquelles ils comprennent dans l'Union, ceux avec qui ils avoient des Traitez de Paix civile, ou de Confraternité. Ibid.

Von Gottes Gnaden wir Berchtold zu Meuß / Herman zu Cölln / Johann zu Trier / Erzbischove des Heilige Römischen Reichs durch Germanien / in Italien und Gallien / und durch das Königreich Neelat Erzbischof / Philipp Psaltz

ANNO  
1502.

ANNO  
1502.

Walsch Grave bey Rhein/ Herzog in Bayern/ des Heiligen Römischen Reichs Erz-Deuchtes/ Friedrich Herzog zu Sachsen/ des Heiligen Römischen Reichs Erz-Marschalt/ Land-Grave in Thüringen/ und Marggrave zu Meissen/ und Joachim Markgrave zu Brandenburg des Heiligen Römischen Reichs Erz-Kämmerer/ zu Eutin/ Pommern/ der Cassuben und Wendens Herzog/ Burggrave zu Norenberg/ und Fürst zu Rügen/ alle des Heiligen Römischen Reichs Churfürsten/ Bekennen und thun kund öffentlich mit diezem Briebe allen den/ die ihn sehen oder hören lesen. Als wir betrachten und zu Herzen genommen haben/ wie Unser Churfürstlich Versammlung zu Rug und Notzurst des Heiligen Römischen Reichs anfangs löblich geordnet und verkommen ist. Auch wie sich der und anderer beweglicher redlicher Ursachen haben/ und sunderlich zu Handhabunge der Churfürst. Ehren und Würden/ etwan Unsere Vorfaren und Vor-Eltern Churfürsten löblicher Gedächtnis/ als die fürderste Glieder des Heiligen Reichs/ den Ere/ Rug und Eynigkeit des Heiligen Reichs zu tragen und Zehrung und Schaden desselben zu verhüten/ gebühret/ in freundlich Brüderlich Eynung und Verschreibung gegen und mit einander begeben und getan haben/ und sunderlich des letzten nach laut ayner Verschreibung/ des Datum stehet zu Frankfurt in dem Jahre/ als man schreibe nach Christi Unfers Herrn Geburt tausend vierhundert sechs und vierzig Jahr/ am Montag nach dem Sonntag/ als man in der Heiligen Kirchen singet Oculi. Dieweil aber all Unser Vorfaren und Vor-Eltern in der gemeinen brüderlichen Eynung begriffen/ verstorben/ auch der/ so nachmahls von den andern darin genommen seynd/ keiner meher/ dann wir Erzbischoff Johann zu Xier im Leben ist/ So haben wir/ als die Nachfolger Unser Vorfaren und Vor-Eltern/ auch angesehen und betrachte/ wie seltsam/ siverlich und sorgfältig sich die izzigen Leutse dem Heiligen Christlichen Glauben/ dem Heiligen Römischen Riche/ und sunderlich Deutscher Nation und allen Stenden derselben sich zu Zertrennung/ Abfall und Verkleinerung scheinbarlich zeigen. Darum und solches so vil möglich zu für kommen/ so haben wir/ als billich/ den Fußstapfen Unser Vorfaren und Vor-Eltern/ als Nachkommen und Erben derselben/ nachgefolgt/ und Göt dem allmächtigen zu lobes/ dem Heiligen Christlichen Glauben/ der Römischen Königlich Majestät/ dem Heiligen Römischen Reich/ und sunderlich Deutscher Nation zu Frieden/ Ehre/ Rugze und Frommen/ uns auch zusammen in freundlich-brüderlich Eynung und Verständnis getan/ und Uns gegen und mit einander verpflichtet und verschrieben/ bereyhen/ verpflichten und verschreiben Uns/ in und mit Crafft diez Briebe/ wie hernach volget/ nemlich:

Zum ersten/ so sollen und wollen wir einander und Unser ieglicher den andern mit guten/ rechten/ und gangen waren Treuen und Freundschaften meynen/ haben und halten/ und auch keinerley Sach und Geschicht willen/ wie sich das fügen oder machen möchte/ mit oder gegen einander zu beheden/ kriegen/ Unrer oder Zugriffen kommen/ in kein Weiß on alle Geberd.

Und auf daß disse Unser Eynung und Vertrag desto beständiger sein und bleiben möge/ so wollen wir/ daß die Anträge/ so zwischen Unser jeden gegen dem andern in bestunder Verträgen und Verschreibungen hervor verfaßt und usgericht weren/ auch disse Eynung halten/ in Wesen und Kräften sein sollen/ als weren die von Wort zu Wort hircin begriffen/ und verleiht. Wo aber zwischen etlichen unter Uns nit sunderlich austräge oder verfassungen

weren/ dieselben sollen ihren Austrag/ umb künfftig Zerung oder Geberchen/ so zwischen ihnen erwachsen möchten/ nach Ausweisung des Reichs Ordnung zu Worms verscheyner Zeit zwischen Churfürsten/ Fürsten und Fürst-mäßigen usgerichtet/ haben und suchen/ und was alda durch den Churfürsten/ Fürsten oder Fürsten-mäßigen/ so von dem Kieger/ laut bemelter Ordnung/ zu Richter angenommen/ in recht erkant und gesprochen wirdet/ das soll beyde Theil ohn alle Weigerung annehmen/ das halten und volziehen sunder Geberd.

Und wer es Sach/ daß jemandt/ wer der were/ niemand ausgenommen/ eynichen unter Uns/ von sinen Churfürstenthumb/ Fürstenthumben/ Herrlichkeiten/ Herrschaften/ Freyheiten/ Pfantschaften/ Gerichten/ Geistlichen und Weltlichen Ämten/ Zöllen/ Geleiten oder Niechten dringen/ oder mit Gewalt überziehen/ bekriegen/ verunrechteten oder verpennen wolt/ der oder dieselben/ den solchs begegnet/ mögen solches an Uns die andern gelangen lassen/ und deshalben einen Tag gen Meng/ Frankfurt/ Gelnhausen oder Fulda/ welcher der Stett eine Innen geliebet/ bekennen/ dohin wir auch persönlich/ oder welcher aus redlicher Geheß/ die er auf sein Warbeit by sinen Eren und Würden mit sinem Briebe und Sigell betwören wolt/ persönlich zu kommen verhindert were/ sein vollmächtig Vorschaffte schicken/ und nicht ausbleiben sollen/ und alsdenn rathschlagen und handeln/ wie und welcher maß solch Verschwerung oder Verunrechtung abgewendet werden soll/ und möge/ und wes wir/ so persönlich erscheinen/ und der Rete/ so persönlich zukommen/ wie obsteht/ verhindert weren/ im Rath für das beste ermesen und beliesen/ dabey sollen wir einander Handhabung/ Hülf und Beystand zu thun schuldig sein/ wie dann uff solchen Tag durch Uns für gut angesehen und beschloffen wirdet. Wir mögen auch Unfern gnädigsten Herrn den Römischen König darin anroffen/ Uns dabey zu hanthaben und zu behalten.

Wer es auch/ daß eyniger Unglawbe/ Schisma oder anderwertige Embörung/ oder Sammelung wieder die Römische Königlich Majestät oder ander Obrigkeit in der Christenheit/ oder dem Reich erwunde/ do Göt für sey/ so sollen und wollen wir Uns dorin zusammen fügen mit Unfern geistlichen und weltlichen Reten/ uf einen Tag gen Meng/ Frankfurt/ Gelnhausen oder Fulda/ den dann ein Erz-Bischoff zu Meng/ der zu Zeiten ist/ an der Stett eine darumb bescheiden soll/ und daselbst mit einander zum besten handeln/ wie Uns/ nach Gestalt der Sachen/ der Christenzeit oder dem Reich nüge und notdürfftig ansehen wirdet/ on geberd.

Niem sollen und wollen wir obgenante Churfürsten/ in allen Sachen und Handlungen/ die das Heilige Römische Reich und Uns Churfürsten/ von des Heiligen Römischen Reichs wegen antreffen/ als ob yemandt/ wer der wäre/ nach dem Heiligen Römischen Reich stümbe oder stehen wüde/ und sich des unterwinden wolt/ on Unser aller obgenannten Churfürsten sämtlich willen/ wissen oder Verhegnis/ es were mit Vicariat oder anders/ in welcherley weiß das were/ anders/ dann von alters herkommen/ oder ob es antresse Bestetigung oder wilsung zu einichen Sachen zu geben/ oder ob einige Rede/ Zeydung oder Werbung an einichen Unser obgenannten Churfürsten/ van der izziganteur Stätt und Artickel wegen/ queme/ oder ob unzulässig siverlich Mandata oder Gebot/ zu beschwerlichen Neuerungen oder unpflichtigen Diensten/ an Uns ingemein oder sunderbeit ausgingen/ von wem das were/ oder wo das her queme/ darin sollen wir/ oder Unser einicher/ nicht endlich Antwort geben/ noch einichereley

ANNO  
1502.



ANNO  
1502.

einichetley Besseßung thun/ wir thun es dann alle sämptlich mit einander. Wer es aber/ daß wir alle sämptlich nicht eins werden möchten/ was dan uf einen genanten Tag/ den ein Erz-Bischoff zu Mainz/ der dan zu Zeiten ist/ gen Mainz/Franckfurt/ Gelnhausen oder Fulda bescheiden/ und die Sache in seinem Briewe benennen soll/ so solch Sach an Im kommet/ oder er darumb ermanet wirdet/ on Geberde von den under Uns/ die mit iren selbst leyben zu solchem Tage kommen/ und der andern/ die von chaffter Sache wegen/ die sie uff die rechte Warheit bey ihren Fürstlichen Eren und Wirten/ mit iren offenen versiegelten Breden betreiben sollen/ mit iren selbst Leiben nicht kommen kunden/ Räthel/ die sie auch alsdann mit Macht zu solchem Tag scheiden/ und doch nicht mehr dann ihres Herren Eynunge haben sollen/ oder den merheren Theil auff ire Eyde erkennen/ keinen sundertlichen Vorreht darin zu suchen/ daß dem Heiligen Römische Reich allernützlich und bequemlichst sey/ dobey soll es bleiben/ und wir sollen alsdann darzu einander sämptlich mit ganzem Trewen/ Landen/ Leuten/ Cloffen/ und aller Unser Macht bevolffen und beraten sein/ und Uns von einander nicht scheiden/ in kein weis/ on alle Geberde/ doch mit Behehl Uns fer geglichen seins rechten.

Dergleichen sollen und wollen wir Uns hinführ/ do wir Persönlich oder durch Unser Anwalde/ zu Kayserlichen oder Königlichem Tagen erscheinen werden/ in Nachschlagen/ Antworten und Beslüssen/ nicht trennen noch von einander scheiden/ sonder als ein wesen und Sammelungen bey einander halten/ stehen und bleiben/ und was wir alle/ oder der mehrer Theil under Uns vor das best im Raht ermeßten und beslüssen/ das zu antworten oder zu thun sey/ dem sollen wir alle gehellen und anhangen/ inmassen denn vor alter bey Unsren Vorfaren und Voreltern löblich herkommen ist.

Unterfunde sich auch jemand/ in welchem Wesen das were/ das Heilige Römische Reich oder einiche sein Zugehörunge zu sincleren/ abzubrechen/ oder dem Reiche etwas zu empfinden/ oder das Reiche zu entgliedern/ diewider sollen wir sämptlich sein/ und Unsren Willen/ Gnuß oder Verhehlens darzu nicht thun noch geben/ in kein Weis/ sondern Unsren allergnädigsten Herren/ den Römischen König/ darin anrufen/ das Heilige Reich dabey zu hanthaben und zu behalten/ und were dergleichen icht geschehen vor darum dieses Brides/ darzu sollen wir auch nu fürdas keine Bestettigung oder Billigung geben oder thun/ wir dicken es dann sämptlich/ wie obbet.

Und ob yemant/ wer der were/ Uns Churfürsten eynen oder mehr/ uf sinen Strassen/ und Gleize/ zu Wasser oder zu Land/ es were mit Feynthschaft oder one Feynthschaft/ Zugriffe oder Beschedigung there/ und ob yemands dieselben/ die solches thäten/ wißentlich haust oder enthielt/ der oder die sollen in Unser und Unser geglichen Cloffen/ Stetten/ Gerichten/ Landen und Gebieten kein Gleit haben/ auch wider gepaußt noch gehalten werden/ sonder wir sollen und wollen Unser geglicher dem andern/ dem solch Noth geschehen/ zuschundt/ wan wir des ersucht und ermanet werden/ getrewlich bevolffen sein/ das solches gestrafft werd/ und Uns darinn von einander nicht scheiden. Wir sollen und wollen auch mit Unsren Anklenten schaffen und bestellen/ daß solch also vestiglich gehalten werde/ und weime sie Gleit geben/ daß sie das unterschiedlich ausnehmen sollen/ sonder alles geberd.

Und wäre es/ daß iemand/ wer der wäre/ von diser Unser Eynunge und Vertrag/ oder einiche Ursachen wegen/ so daraus fließen möchte/ seinen Anguust oder Argwollen/ es wäre mit Feindschaft/

ANNO  
1502.  
oder sunst in ander Wege/ wie daß zuginge/ an Uns samt oder besunders legen wolte/ daß selte Uns alle gleich sämptlich angehen/ und sich Unser keiner von dem andern scheiden/ sonder Unser iglicher soll dem andern on Verzug dorn/ und diewider getrewlich beyfendig/ beraten und bevolffen sein/ mit seiner Ritterschaft/ Schlossen/ Städten/ Landen/ Leuten/ und aller seiner gangen Macht/ als lange des not ist/ an allerley Eintrege/ Wieberreden/ Hinderniß und Gererbe. Darum mögen wir auch Unsren allergnädigsten Herren/ den Römischen König/ Uns zu verteidigen und zu handhaben/ anrufen.

Und were es/ daß einicher unter Uns obgenanten Churfürsten von Todeswegen abgen würde/ do Got lange vor sey/ so sollen die andern unter Uns/ die dan noch im Leben bleiben/ des abgegangenen nachkommen oder Erben uf den nechsten Tag Unsres jertlichen Zusammenkommens/ so/ wie hernach geschriben stat/ geschehen solle/ nachdem er zu Regierung seines Rührfürstenthums kommen ist/ zu jnen in dise brüderliche Eynunge und Vertrag empfangen und nemen/ doch also/ daß sie dieselben Eynung und Vertrag zuvor/ und ehe sie darsin genommen werden/ getrewlich zu halten geloben/ und zu den Heiligen schweren/ auch ire besiegelte Briewe/ nach Ausweisung dis Brides/ darüber geben/ welche aber Unser Nachkommen oder Erben das nicht thun wollen/ so sollen doch die andern unter Uns/ die dann noch in Leben sein/ sich getrewlich zu einander halten/ nach Ausweisung dieser Unser brüderlichen Eynunge und Vertrag.

Und auff daß dise Unser brüderliche Eynunge und Vertrag destor bestendiger sein und bleiben/ auch destor aufrichtiger gehandhabt/ gehalten und vollogen werden möge/ so haben wir Uns bewilliget und verpflichtet/ und thun das hiemit diesem Brie/ daß wir alle Jahre uf einen nemlichen Tag/ und iezund dieses ersten Tages uf S. Simon und Jude der Heiligen Aposteln Tag zu Abend nechst kommend/ alhier zu Gelnhausen/ und fürder die andern Jahre gen Wiens/ Franckfurt/ Gelnhausen oder Fulda/ wie wir Uns dann in Abschied eines ieglichen Tags vertragen werden/ in eigener Person zu einander kommen/ und Uns von obliegenden Notdurften des Heiligen Reichs und andern Sachen diser Eynung nothdurfftlich unterreden sollen und wollen. Wo aber Unser einer oder mehr redlicher und mercklicher Nothsachen haben/ die er uf sein rechte Wahrheit bey seinen Fürstlichen Eren und Wirten/ mit sinen offen Briewe und Sigell beteuern solt/ in eigener Person zu erscheinen verhindert were/ und nicht kommen möchte/ der solt sein trefflich Reche und Vochsafft mit ganzer Volmacht schicken/ in oberhörrer Maß von seinerwegen zu handeln/ sonder geberd.

Alle und iegliche vorgeschriben Stätt/ Punct und Artickell haben wir obgenannten Rührfürsten/ geglicher dem andern mit Handgebenden Trewen gelobet/ bey Unsren Fürstlichen Wirten und Eren/ und darnach lepplich zu den Heiligen geschworen/ geglicher dem andern/ die wahr/ stat/ vest und unverbrüchentlich zu halten/ zu volliren und zu thun/ auch diewider nit zu sein/ zu suchen oder zu thun/ geistlich oder werentlich/ heymlich oder öffentlich/ in kein Weis/ alle Gesehnde und Argeliste gänglich ausgescheiden. Und des alles zu Urkund und ganzer Stetigkeit/ so haben wir obgenannten Rührfürsten Unser geglicher sein Insigel an disen Brieß thun henden/ der gegeben ist zu Gelnhausen auf Dienstag nach Sanct Peter und Pauls Tag der Heiligen zwölff Voten/ Anno Domini millesimo quingentesimo secundo.

ANNO

1502.

Après le

29. Juin.

Dere Churfürsten Beyßriff. [LUNIG,  
Loc. cit. pag. 241.]

On Gottes Gnaden wir Bertolt zu Meng/  
Hermann zu Eöllen / Johann zu Trier / Erz-  
Bischoffe des Heiligen Römischen Reichs durch  
Germanien / Italien / Gallien / und das Königreich  
Arelat Erz-Canclere / Philips / Pfalz-Gräf bey  
Renne / Herzog in Bayern / des Heiligen Römischen  
Reichs Erz-Truchses / Friederich / Herzog zu  
Sachsen / des Heiligen Römischen Reichs Erz-  
Marischal / Landgrafe in Doringe und Marggrafe  
zu Meissen / und Joachim / Marggrafe zu Bran-  
denburg / des Heiligen Römischen Reichs Erz-Cäm-  
mer / zu Ertztzini / Pomern / der Cassuben und  
Wenden Herzog / Burggrafe zu Nürnberg und  
Fürst zu Rügen / alle des Heiligen Römischen Reichs  
Churfürsten. Wesenenn öfentlich mit diesem Brieffe  
als wir Uns aus treffenlichen beweglichen Ursa-  
chen und mercklicher Nothdurfft in freundlich / brü-  
derlich Eynung und Verstandniß / immanen etwan  
Unser Vorfarn und Vor-Ertzen / löblicher Gedeck-  
niß / auch gethan / und auf Uns löblich bracht / mit  
einander begeben und verschrieben haben / nach laute  
der Brieffe / darüber unter Unsern anhangenden Zi-  
geln auf heut datum diß Brieffe / alhie zu Geyln-  
hausen ausgegan. Nachdem wir nu mit andern  
auch in Eynung und Burg-Frieden sind / demselben  
nach so wollen wir in der obangezogen Unser brüder-  
lichen Eynung und Verstandniß ausgenommen ha-  
ben / und nehmen aus / in Crafft diß Brieffe alle diß  
mit den wir / oder Unser ieglicher / vor der oberer-  
ten Unser brüderlichen Churfürstlichen Eynung / jezo  
alhie aufgericht / in Eynung oder Burg-Frieden ge-  
weist / und noch seyn / so viel wir oder Unser iegli-  
cher dieselben / in Crafft solcher vorgender Eynung  
oder Burg-Frieden / auszunehmen schuldig verschrie-  
ben seyn / doch sonst der obererzten Unser brüderli-  
chen Eynung und zusammen-then gang unvergrif-  
fentlich und unabricklich / sonder gesehe. Des zu  
Urund hat Unser ieglicher sein Zussel an diesen  
Brieffe lassen hengen. Der geben ist zu Geyln-  
hausen auf Dinstag nach Sant Peter-und Pauls-Tag  
der Heiligen zwölff Votten. Anno Domini mil-  
lesimo quingentesimo secundo.

## XV.

14. Août. *Tractatus mutue Pacis & Amicitie inter MAXI-  
MILIANUM I. Regem Romanorum & HEN-  
RICUM VII. Regem Anglie conclusus. Datum  
apud Westmonasterium die 14. Augusti 1502.  
[Rymer, Fœdera, Conventiones, &c.  
Tom. XIII. pag. 22.]*

Ex universis & singulis, ad quorum notitiam præ-  
sentes Literæ pervenerint, Salutem.

Cum quadam Pacis & Amicitiarum Capitula,  
Inter Dilectos & Fideles Commissarios nostros, Ka-  
rolum Somerfort unum Militum Ordinis Garterii ac unum  
Camerarium & Capitaneum Gardæ nostræ, ac Ma-  
gistrum Willielmum Warham in Episcopum Londoniensem  
Electum, nostros veros & indubitatos Commis-  
sarios, Oratores, Procuratores, Factores, Attorna-  
tos, Deputatos, & Nuncios speciales, pro nobis, Regni-  
bus, Terris, Dominis, Subditis, Vassallis, Amicis,  
Alligatis, Faventibus, & Adherentibus nostris qui-  
buscunque ex una, & Venerabiles ac Egregios Viros,  
Cornelium de Bergis Aurei Velleris Militem Dominum  
temporalem de Melin & Zenenbergh, &c. Marescal-  
lum Illustrissimi Principis Domini Philippi Archiducis  
Austrie, Henricum Witani Militem Aurei Velleris Do-  
minum temporalem de Berseles Gubernatorem Domini  
Karoli Ducis Luxemburgensis &c. & Judicum  
Pranti Militem Dominum temporalem de Blaesvelt,  
Ambassiatorem, Procuratorem, Oratorem, Commis-  
sarios, Deputatos, & Nuncios Sacratissimi Principis  
Fratris & Consanguinei nostri Carissimi Maximiliani

Romanorum Regis, pro eodem Fratre nostro, Terris,  
Patriis, Dominis, Subditis, Incolis, Vassallis, Alli-  
gatis, & Confoederatis suis, partibus ex altera,  
Jampidem hincinde communicata, tractata, ap-  
punctuata, conventa, percussa, concordata fuerint &  
conclusa, sicuti in Literis desuper confectis plenius ap-  
paret & continetur,

Quarum quidem Litterarum Tenor sequitur Et est talis,

UNIVERSIS ET SINGULIS, ad quorum noti-  
tiam præsentes Literæ pervenerint, Cornelius de Bergis,  
Aurei Velleris Miles Dominus Temporalis de Melin &  
Zenenbergh, &c. Marescallus Illustrissimi Principis  
Domini Philippi Archiducis Austrie, Henricus de Wi-  
tan Miles Aurei Velleris Dominus Temporalis de Bres-  
sel Gubernator Domini Karoli Ducis Luxemburgen-  
sis, &c. & Judocus Pranti Miles Dominus Tempora-  
lis de Blaesvelt, Ambassiatorem, Procuratorem, Orato-  
res, & Commissarii in hac parte Sacratissimi ac Invic-  
tissimi Principis Maximiliani Romanorum Regis semper  
Augusti, Salutem.

Sciatis quod nos, pro dicto Sacratissimo Rege Roma-  
norum suisque Haeredibus & Successoribus, atque ejus  
& eorum nomine, auctoritate nobis ab eodem Rege  
per Literas suas Patentes commissa, (quarum Tenor  
inferius sequitur) cum, Venerabilibus Viris, Karolo  
Somerfort uno Militum Ordinis Garterii ac Capitaneo  
Gardæ Illustrissimi Regis Anglie, ac Magistro Williel-  
mo Warham Legum Doctore Electo in Episcopum Londoniensem,  
Ambassiatoribus, Procuratoribus, Orato-  
ribus, & Commissariis dicti Illustrissimi Regis Anglie ad  
infrascripta per ipsos Regis Anglie Literas Patentes  
Deputatis (quarum etiam inferius Tenor sequitur) con-  
venimus, contraximus, & conclusimus, ac per præsen-  
tes convenimus, contrahimus, & conclusimus omnes  
& singulos Pacis & Amicitiarum sequentes Articulus,

IN PRIMIS, inter nos Oratores, Ambassiatorem, &  
Commissarios, nominibus Principum nostrorum, appunc-  
tuatum, conventum, concordatum, & conclusum est,  
quod inter Carissimum Romanorum & Serenissimum  
Anglie Reges, eorum Haeredes & Successores, Regna,  
Patrias, & Dominia, Terras, Districus, & Jurisdic-  
tiones, ac alia Loca quæcunque sub eorum Obedi-  
entia vel Jurisdictione existentia, Jure Haereditario vel  
Successorio ad eos aut eorum alterum spectantia & per-  
tinentia, necnon Vassallos, Ligeos Homines, Subdi-  
tosque suos quoscunque præsentis & futuri, tam  
Ecclesiasticos quam Seculares, quoscunque gradus,  
præminentias, status, aut conditiones existant, sit bo-  
na, realis, sincera, vera, integra, & firma Pax, Ami-  
cicia, Liga, Confoederatio, & Guerrarum Abstinencia,  
per Terram, Mare, & Aquas dulces, & ubique Lo-  
corum de cætero & in aucta semper perpetuis futuris  
temporibus duratura.

Item, conventum & conclusum est quod nullus  
dictorum Principum movebit aut faciet per se aut Sub-  
ditos suos, aut per alios quoscunque moveri aut fieri  
permittere Guerram per Terram, Mare, neque Aquas  
dulces adversus alterum dictorum Principum eorumve  
Subditos aut Ligeos suos, nec dabit auxilium, consi-  
lium, vel favorem publicè vel occultè, ut hujusmodi  
Guerra moveatur vel exercetur quovismodo.

Item, pro securiori firmitate & observatione Pacis,  
Amicitia, Confoederationis, & Intelligentia prædicta-  
rum, conventum, concordatum, & conclusum est,  
quod neuter Regum prædictorum, in sua Regna, Pa-  
trias, Dominia, Portus, Districus, Territoria, Obe-  
dientias, vel Jurisdictiones, quovismodo receptabit, au-  
t a Subditis suis eorum alter receptari permittet ali-  
quem vel aliquos eorum vel alterius eorum Rebellem,  
Proditorum, aut Transfugam, Rebellen, Proditores, aut  
Transfugas, quoscunque dignitates, status, gradus,  
aut conditiones existant, etiam si Ducati aut aliâ Digni-  
tate quacunque præfulgeant, de Crimine Laie Majestatis  
suspectum, reputatum, seu convictum, sus-  
pectos, reputatos, aut convictos, nec hujusmodi Re-  
belli, Proditori, five Transfugis, Rebilibus, Proditori-  
bus, five Transfugis in suis aut alienis Regnis, Patriis,  
Terris, Dominis, Obediencies, Portibus, Distric-  
tibus, Jurisdictionibus dabit, aut a Subditis suis dari seu  
præstari permittet, verbo, factio aut scripto aut alio mo-  
do quocunque, consilium, auxilium, favorem, sub-  
sidium, aut assistentiam publicè vel occultè.

Item, conventum est quod si alter Regum prædicto-  
rum aliquem vel aliquos, suum vel suos, faciat & effe-  
Rebellem vel Rebellen, Profugum vel Profugos, & in  
sua Regna, Patrias, Dominia, Terras, Portus, vel  
Distric-

ANNO

1502.



ANNO  
1502.

Districibus, aut eorum aliquem receptum esse vel acceptos aut ibidem latitare aut se tenere, per Literas suas alteri significari, aut declaraverit; tunc Pars illa, quæ hujusmodi Literas recepit vel cui taliter significatum aut declaratum fuerit, hujusmodi Rebellem vel Rebelles, Profugum vel Profugos, infra decem dies a die Significationis prædictæ proximè & continue numerandos, tenebitur, illum & illos illic proscribere & bannire sub Pœna capitali, & talem Proscriptionem sive Bannum contemptentem vel contemptentes eadem Pœnâ statim & sine dilatione aut excusatione quacunque effectualiter puniet seu puniri faciet.

Item, quia firma Amicitia inter Principes esse non possit si alter Principum Hostes aut Rebelles alterius in suis Regnis, Patriis, Terris, Dominis, Obedientis se continere permiserit, conventum, concordatum, & conclusum est, quod uterque Princeps Principum prædictorum omnes & singulos Rebelles, Profugum vel Profugos alterius Principis, qui jam in suis Regnis, Patriis, Terris, Dominis, Villis, Portibus, Districibus, Obedientis, Territoriis, aut Jurisdictionibus existent, ab eisdem Regnis, Patriis, Terris, Dominis, Villis, Portibus, Districibus, Territoriis, Obedientis, aut Jurisdictionibus immediatè post Datam præsentium, sub Pœna capitali, in Locis publicis, perpetuò banniet & proscribet; & si eorum aliquis vel aliqui, post & contra hujusmodi Proclamationem, Bannitionem, & Proscriptionem, in aliquo Loco Regnorum, Terrarum, Dominiorum, Territoriorum, Districuum, Portuum, Obedientiarum, aut Jurisdictionum suorum prædictorum steterit vel steterint, vel in eadem Regna, Terras, Domina, Territoria, Jurisdictiones, vel Portus redierit vel redierint, aut in eisdem vel eorum aliquo reperit aut reperti fuerint, Principes, in ejus Regnis, Terris, Dominis, Territoriis, Districibus, Portibus, vel Jurisdictionibus sic steterit aut steterint, vel ad quæ redierit vel redierint, aut in eisdem inventus aut inventi fuerint, eos & eorum quemlibet in aliqua Civitate, Opido, vel Loco insigni, & in ejusdem Civitatibus, Opidis, & Locis, Loco ubi capitales Executiones fieri consueverint, infra decem dies postquam sic inventus aut inventi fuerint, capitali Executioni publicè demandabit.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, quod Sacratissimus *Rex Romanorum*, necnon Illustrissimus Princeps Dominus *Philippus Archidux Austriae* Carissimus ejusdem Regis primogenitus, dignissimum & antiquissimum *Ordinem Carissimi*, quamprimum post Datam præsentium fieri possit, admittent & acceptabunt; & eodem Ordine palam & publicè utentur; ac omnia & singula Statuta, Ordinationes, & Consuetudines ejusdem Ordinis, nisi quatenus cum eis dispensatum fuerit, inviolabiliter observabunt.

Item, conventum est, quod Illustrissimus *Rex Anglie*, necnon Serenissimus Dominus *Henricus Princeps Wallie* Carissimus ejusdem Regis Filius & Haeres, approbatissimum *Ordinem Aurei Velleris*, quamprimum post Datam præsentium fieri possit, admittent & acceptabunt; & eodem Ordine palam & publicè utentur; ac omnia & singula Statuta, Ordinationes, & Consuetudines ejusdem Ordinis, nisi quatenus cum eis dispensatum fuerit, inviolabiliter observabunt.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quod in præsentibus Pace & Amicitia comprehendantur Amici, Confœderati, & Alligati utriusque Principis, si comprehendere voluerint, & eorum Regna & Domina, & super hoc amicos suos declaraverint, & idem infra sex menses exnunc proximè sequentes desideraverint; & specialiter pro parte Excellentissimi Regis Anglie,

*Rex Lodovicus Francie,*

*Ex Hispania, Portugalia, Scotie, atque Dacia Reges,*

*Archidux Austriae,*

*Duces Venciarum, Ferrarie, & Sabandie,*

*Necnon Societatem Mercatorum Hanzae Theutonice,*

*Et pro parte Regis Romanorum,*

*Rex Lodovicus Francie,*

*Et Hispanie & Scotie Reges,*

*Necnon Philippus Carissimus Filius suus Austriae Archidux.*

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, quod omnes & singuli Hæredes & Successores omnium & singulorum Regum Anglie & Romanorum, infra sex menses proximè & immediatè sequentes obtum Principis decedentis, Literas suas, omnium & singulorum Capitulorum in præsentem Tractatu & datur. ejusdem comprehensorum & conclusorum Ratificatorias &

Confirmatorias, Magnæque suo Sigillo sigillatas alteri eorumdem Principum Hæredibus & Successoribus suis tradent & deliberabit, tradere & deliberari facient.

Item, conventum est quod præsentem Tractatum ac omnia & singula Capitula in eodem contenta uterque Princeps Principum prædictorum, per Literas suas Patentes, Magnis Sigillis suis sigillatas & manibus suis propriis subscriptas & subsignatas, infra duos menses Datam præsentium proximè & immediatè sequentes, acceptabit, confirmabit, & ratificabit.

Omnèsque & singulos tam Juris quam Facti defectus, & præsertim si qui sint ratione Commissionis aut Commissionum Principum prædictorum, ita ut, si ad præsentem Tractatum, aut ad aliquod in eodem contentum, & nominibus eorumdem Principum per nos conclusum, in aliqua sua parte, aliqua Commissio Commissionum prædictarum non satis ampla ac sufficiens videatur, per suas Literas confirmatorias, ut præmittitur, signatas & sigillatas, supplebit.

Beneficentiaque omnium & singulorum Canonum ac Legum (quos quidem Canones & Leges pro hic expressis habebit) quibus, propter defectum Commissionum prædictarum, alicui Articulo præsentis Tractatus, in parte vel in toto derogari possit, in dictis suis Literis confirmatoriis, palam & expresse renuncabit, & nos Commissarii Principum prædictorum eorumdem nominibus renunciamus per præsentem.

Quas quidem Literas confirmatorias & ratificatorias, ut præmittitur, sigillatas & subsignatas, uterque Princeps Principum prædictorum, infra dictos duos menses, in Civitate Londoniarum Commisariis, sufficienter in ea parte deputatis, vicissim tradet & deliberabit, tradere & deliberari faciet.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quod uterque Princeps Principum prædictorum, infra quatuor menses proximè & immediatè sequentes Datam dictarum Literarum confirmatarum, per utrumque Principem Principum prædictorum, ut præmittitur, suis Sigillis sigillatarum & suis manibus subscriptarum & subsignatarum, ac in Civitate Londoniensi Commisariis utriusque Principis Principum prædictorum in ea parte sufficienter auctorizatis traditarum & liberatarum, Jusjurandum, tam per Sancta Dei Evangelia per eorum utrumque corporaliter tacta, quam ad & per sacrosanctum Corpus Domini nostri Jesu Christi, per eodem corporaliter vitum, in præsentia illius quem Principes antedicti duxerint deputandum, sine dilatione aut excusatione quacunque dabit & prestabit, quod, bonâ fide & sine fraude ac dolo aut iniqua interpretatione quacunque, benè, fideliter ac inviolabiliter omnia & singula Capitula præsentis Tractatus, ac omnia in eisdem aut eorum aliquo contenta, tenebit, observabit, & adimplebit, & ab aliis teneat, observari, & adimpleri faciet ac mandabit, nec aliquid contra aliquam partem alicujus Articuli præsentis Tractatus publicè vel occultè fieri aut attemptari permittit, sed expresse & cum effectu contradicet & impedit.

Item, Nos omnes & singuli Commisarii utriusque Principis Principum prædictorum fatemur, per præsentem, nos & nostrum quemlibet, ad Sancta Dei Evangelia, per nos corporaliter tacta, nominibus eorumdem Principum nostrorum, ac in eorum animas Juramenta præstitisse, eosdemque Principes & eorum quemlibet ad omnia & singula Capitula, in præsentem Tractatu inita & conclusa, modo & formâ quibus per Nos concluduntur, adinxisse & obligasse, ac per præsentem astingimus & obligamus.

Item, conventum est quod dictus Sacratissimus *Rex Romanorum* omnia & singula Capitula præsentis Tractatus, vel saltem tenorem & effectum eorumdem, in dignioribus Civitatibus & Opidis Patriarum suarum, immediatè post traditionem dictarum Literarum confirmatarum, publicari, notificari, ac proclamari faciet cum effectu.

Et dictus Serenissimus *Rex Anglie* omnia & singula hujusmodi Capitula præsentis Tractatus, vel saltem tenorem & effectum eorumdem, immediatè post traditionem dictarum Literarum, ut præmittitur, confirmatorias, in dignioribus Civitatibus & Opidis Regni sui publicari, notificari, ac proclamari faciet cum effectu.

*Sequitur Tenor Commissionis prædictorum Oratorum & Commissariorum Serenissimi Regis Anglie.*

HENRICUS, Dei gratia, *Rex Anglie & Francie & Dominus Hibernie*, omnibus, ad quos præsentem Literam pervenerint, Salutem.

E 2

Sciatis

ANNO  
1502.

Sciatis quod Nos,  
De fidelitibus, industriis, & providis circumspicionibus, dilectorum & fidelium Consiliariorum nostrorum, *Karoli Somersei* unius Militum Ordinis nostri *Garterii* Capitanei Garda nostra, ac Magistri *Willielmi Warham* Legum Doctoris Rotulorum Cancellaria nostra Custodis in Episcopum Londoniensem Electi, quamplurimum confidentes,

Ipsos nostros veros & indubitatos Commissarios, Oratores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios facimus, constituimus, ordinamus, & deputamus per presentes,

Dantes & concedentes eis plenam, tenore presentium, Potestatem & Auctoritatem ac Mandatum generale & speciale, pro nobis & nomine nostro, cum Sacratissimo Principe Fratre & Consanguineo nostro Carissimo *Maximiliano Romanorum Rege*, ejusve Commissariis, Procuratoribus, Oratoribus, Deputatis, & Nunciis, sufficientem Potestatem & Auctoritatem ab eodem Sacratissimo Principe ad hoc habentibus, tam de & super vera, firma, & reali Pace, Amicitia, atque Concordia, ac Ligis, Amicitis, Confederationibus, Treugis, & Guerrarum Abstinentiis, Fœderibus, Affinitatibus, Intelligentiis, quàm de & super quibuscumque Commercii Exerctioque Commerciorum ac mutuo & amabili intercurfu Mercium & Mercandiarum,

Inter nos, Heredes & Successores nostros, atque Regna, Terras, Dominia, Patrias, & Loca nostra quæcumque, & dictum Sacratissimum Principem, Heredes, & Successores suos, atque Regna, Terras, Dominia, Patrias, & Loca sua quæcumque, Subditos, Vassallos, Confederatos, Amicos, Alligatos, Faventes, & Adhærentes nostros & suos quoscumque in eundis, capiendis, pasciscendis, conveniendis, componendis, concordandis, concludendis, & habendis,

Necnon de & super omnibus & singulis contentionibus, questionibus, Guerris, causis, querelis, litibus, attemptatis, injuriis, gravaminibus, & demandis, unâ cum suis circumstantiis, emergentibus, dependentibus, incidentibus, & connexis, quæ inter nos & præfatum Serenissimum Principem, ac Regna, Loca, Terras, Dominia, Patrias, Subditos, Vassallos, Alligatos, Confederatos, Amicos, Faventes, & Adhærentes nostros & suos, hincinde pendere dinoscuntur,

Conveniendi, tractandi, communicandi, atque ea omnia & singula componendi, pasciscendi, appunctuandi, ac plenariè & integrè determinandi, prout eis melius visum fuerit & oportumum,

Univerſaque & singula quæ per eos appunctuata, conventa, conclusa, & concordata fuerint vallandi, roborandi, & asscurandi per fidei interpositionem & Juramentum in animam nostram præstandum,

Ac de & super præmissis, sic appunctuatis & conclusis, Litteras validas & efficaces pro parte nostra tradendi & deliberandi,

Consimilesque Litteras ab eodem Sacratissimo Principe, seu ejus Commissariis, Procuratoribus, Oratoribus, Deputatis, & Nunciis exigendi, petendi, requirendi, & recipiendi,

Cæteraque faciendi, exequendi, & expediendi quæ in præmissis seu circa ea necessaria fuerint seu quomodolibet oportuna, etiam si talia sint quæ Mandatum de se magis exigant speciale;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, nos ratum, gratum, & firmum habituros totum & quicquid per dictos Commissarios, Oratores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios nostros actum, gestum, procuratum fuerit in præmissis, seu aliquo præmissorum.

In cujus rei Testimonium has Litteras nostras fieri fecimus Patentes.

Telle meïſpo apud *Westmonasterium* vicesimo octavo die Septembris, Anno Regni nostri decimo septimo.

Per ipsum Regem.

WARHAM.

Sequitur Tenor Commissionis prædictorum Oratorum & Commissariorum Sacratissimi Regis Romanorum.

MAXIMILIANUS, Divinâ favente Clementiâ, Romanorum REX semper Augustus, *Engarie, Dalmatie, Croatia, &c.* REX, ARCHIDUX *Austrie, Dux Burgundie, Lotaringie, Brabantie, Stirie, Carinthie, Carnolie, Limburgie, Luxemburgie, & Gheldrie, LANTGRAVIUS Alsacie, PRINCEPS Zæcie,*

COMES PALATINUS in *Habsburg, & Hæronic* PRINCEPS, & COMES *Burgundie, Hæronic, Flandrie, Throlis, Goricie, Arsehe, Hollandie, Zelandie, Ferratis, Kiburg, Namurci, & Zuphanie, MARCIIO Sacri Romani Imperii super Anagis & Burgundie, DOMINUS Fricie, Marchine, Sclavonicæ, Moldavie, Portuomanii & Salinarum*, omnibus, ad quos præſentes Litteræ pervenerint, Salutem.

Sciatis quod Nos,

De fidelitibus & providis circumspicionibus, dilectorum & fidelium Consiliariorum nostrorum, *Coraelii de Bergher, ac Domini de Bresselle*, Militum Ordinis nostri *Velleris Aurei, & Judoci Piant* Militis Camerariorum nostrorum, quamplurimum confidentes,

Ipsos nostros veros & indubitatos Commissarios, Oratores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios facimus, constituimus, ordinamus, & deputamus per presentes,

Dantes & concedentes eis plenam, Tenore presentium, Potestatem & Auctoritatem ac Mandatum generale & speciale, pro nobis & nomine nostro, cum Sacratissimo Principe Fratre & Consanguineo nostro Carissimo *Henrico Anglicorum Rege*, ejusve Commissariis, Procuratoribus, Oratoribus, Deputatis, & Nunciis sufficientem Potestatem & Auctoritatem ab eodem Sacratissimo Principe ad hoc habentibus, tam de & super vera, firma, & reali Pace, Amicitia, atque Concordia, ac Ligis, Amicitis, Confederationibus, Treugis, & Guerrarum Abstinentiis, Fœderibus, Affinitatibus, & Intelligentiis, quàm de & super quibuscumque Commercii, exerctioque Commerciorum, ac mutuo & amabili intercurfu Mercium & Mercandiarum,

Inter Nos, Heredes & Successores nostros, atque Regna, Terras, Dominia, Patrias, & Loca nostra quæcumque, & dictum Sacratissimum Principem, Heredes & Successores suos, atque Regna, Terras, Dominia, Patrias, & Loca sua quæcumque, Subditos, Vassallos, Confederatos, Amicos, Alligatos, Faventes, & Adhærentes nostros & suos quoscumque in eundis, capiendis, pasciscendis, conveniendis, componendis, concordandis, concludendis, & habendis,

Necnon de & super omnibus & singulis contentionibus, questionibus, Guerris, causis, querelis, litibus, attemptatis, injuriis, gravaminibus, & demandis, unâ cum suis circumstantiis, emergentibus, incidentibus, dependentibus, & connexis, quæ inter nos & præfatum Serenissimum Principem, ac Regna, Loca, Terras, Dominia, Patrias, Subditos, Vassallos, Alligatos, Confederatos, Amicos, Faventes, & Adhærentes nostros & suos hincinde pendere dinoscuntur,

Communicandi, tractandi, conveniendi, atque ea omnia & singula componendi, pasciscendi, appunctuandi, ac plenariè & integrè determinandi, prout eis melius visum fuerit & oportumum,

Univerſaque & singula, quæ per eos appunctuata, conventa, conclusa, & concordata fuerint, vallandi, roborandi, & asscurandi per fidei interpositionem & Juramentum in animam nostram præstandum,

Ac de & super præmissis, sic appunctuatis & conclusis, Litteras validas & efficaces pro parte nostra tradendi & deliberandi; consimilesque Litteras ab eodem Sacratissimo Principe seu ejus Commissariis, Procuratoribus, Oratoribus, Deputatis, & Nunciis exigendi, petendi, requirendi, & recipiendi,

Cæteraque faciendi, exequendi, & expediendi quæ in præmissis seu circa ea necessaria fuerint seu quomodolibet oportuna, etiam si talia sint quæ Mandatum de se exigant magis speciale;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, nos ratum, gratum, & firmum habituros totum & quicquid per dictos Commissarios, Oratores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios nostros actum, gestum, seu procuratum fuerit in præmissis, seu aliquo præmissorum.

In cujus rei Testimonium præsentem fieri jussimus, manu nostra signatam, sigillique nostro impendenti munitam.

Dat. in Opido nostro *Kausenre*, die vicesimâ quartâ mensis Aprilis, Anno Domini millesimo, quingentesimo secundo, Regnorum nostrorum (videlicet) Romanici decimo septimo, Ungarie vero decimo tertio.

Sic Signatum,  
Sub Plica,

MAXIM.

Et super Plicam,

Per Regem.

MARMIER.

In

ANNO  
1502.



ANNO 1502. In quorum omnium & singulorum præmissorum fidem & Testimonium nos, Sacratissimi Regis Romanorum Commissarii antedicti, Sigilla nostra præsentibus apposimus, & nomina nostra manibus nostris propriis subscripsimus.

Data apud Andoverpiam die vicefima mensis Junii, Anno Domini millesimo quingentesimo secundo.

Nos, omnia & singula supradicta Capitula ac omnia & singula in eisdem contenta & specificata, rata, firma, & grata habentes, ea omnia & singula pro nobis Hæredibus & Successoribus nostris, acceptamus, approbamus, & ratificamus, necnon, tenore presentium, concedimus & confirmamus, Juramentumque corporale tam ad Sancta Dei Evangelia, quam ad & per Sacrosanctum Corpus Domini nostri Jesu Christi, juxta modum & formam Articuli per nostros Commissarios nostro nomine conclusi, adveniente termino in eodem Articulo expresso, sine dilatione aut excusatione quacunque præstare, ac omnia & singula in eisdem contenta firmiter & inconcussè teneri & observari verbo Regio promittimus per præsentem.

In quorum omnium & singulorum præmissorum fidem & Testimonium hiis præsentibus manu propria subscriptis Sigillum nostrum apponi fecimus.

Dat. apud Palatium nostrum Westm. quartodecimo die Augusti, Anno Domini millesimo quingentesimo secundo, Regni verò nostri decimo septimo.

XVI.

7. Sept. Protectorium LUDOVICI Francorum Regis, FRANCISCO Marchioni Mantue pro se, ejus Uxore, Liberis, Familia, Subditis, & universis ejus Dominio concessum. Datum Asten die 7. Septembris Anno 1502. [Pièce authentique, tirée des Archives Archiducals de Mantoué.]

LUDOVICUS Dei gratia Rex Francorum, Neapolie, ac Jerusalem, Dux Mediolani Janque Domini &c. Cum decesset Reges, & Principes optimum quemque tueri, & conservare eos prefertim in quibus ob excellentem gratiam, & auctoritatem precipue rerum bene gerendarum spes constituitur habeamusque Illustris Franciscum Marchionem Mantue nobis fidem, & amicitium: Qui in rebus nostris, & tam prosperis, quam adversis, se promptum, & ex animo exhiberet: Deliberantes eundem cum Uxore, Fratribus, Liberis, & Familia, ac Statu Marchionatus sui protectum haberi: Præfatum Illustris Marchionem cum jamdictis Uxore, Fratribus, Liberis, Familia, Subditis, Civitate Mantue, & alio suo Statu, & Dominio quod nunc possidet, harum tenore, accipimus, habemus, ac esse volumus in protectione, Amicitia, tuitione, & defensione nostris: Promittentes in verbo Principis defendere, & tueri quancunque casus acciderat, quod Deus avertat: Prelibatum Illustris Marchionem cum præfatis Uxore, Fratribus, Liberis, Civitate, & Statu contra omnes eisdem adversantes manutemereque eundem in eo statu, tenetis, & possessione in quibus nunc existit, & hoc maxime quia prelibatus Illustris Marchio promissit nobis, & Jurejurando firmavit se posthac, & de cetero fore, & esse velle, nobis Amicum, & rebus nostris factorem, & obsequentem Amicumque amicorum nostrorum, & Inimicum inimicorum: Sequi cum Militibus, & Stipendiariis nostris sub conducta sua quotiens vocatus fuerit ad servitia nostra deservitur daturumque Prefidis nostris Capitaneis, Militibus, Armigeris, & Peditibus, si casus eveniat: Per Territorium, & Jurisdictionem, Marchionatus sui tutum iter, liberum passagium, arque comعات, & victualia iusto, & competenti precio eundi, & redendi quocunque locorum, & adversum quoscunque nobis videbitur, & premissa facimus, salvo semper Sacri Romani Imperii Juribus quibus nullatenus per hæc, aut alias quocunque modo derogare intendimus. Datum Asten die 7. Septembris Anno Domini millesimo quingentesimo secundo, & Regni nostri quinto.

LOYS

Per Regem Ducem Mediolani

ROBERTET.

S: pendentes. L:

Cum Originali in pergamena scripto, & Bullo in cera rubea impresso, ac pendente cordula similiter pergamena, sic ut supra expedito, adjecto in secretiori Archiducali Mantue Archivio presentem sumptam Copiam omnino conferre attestor



Ego LUDOVICUS Nob. olim H. OCTAVII DE MAZZIIS Filius, Civis publicusque Imperiali auctoritate Mantue Notarius ac dicti secretioris Archivii Archiducalis Cancellerius. In quorum fidem hic me, solita cum attestazione, subscripsi hac die 15. Februarii 1720.



Ita verum esse affirmo

Ego JOSEPH MARIA CASTILEONUS ejusdem Archivii Præfatus, hac die 16. Februarii 1720.

XVII.

Traité d'Arona, au Camp devant Lucerne, entre les Ambassadeurs de LOUIS XII. Roi de France & ceux des LIGUES, du 11. Avril 1503. ensemble la Ratification du Roi LOUIS XII. aux Lagues, du 24. jour de Mai 1503. à Lyon. [FREDERIC LEONARD, Tom. IV.]

1503.

11. Avril. FRANCE ET SUISSES

LUDOVICUS, Dei gratia Francorum, Neapolis & Hierusalem Rex, Dux Mediolani: universis & singulis has præsentem Litteras inspecturis, notum facimus, quod cum nuper per Charissimum & dilectum Confratrem nostrum Carolum de Ambosia, Dominum Caldimentis, Magnam Magistrum Francie, & generalem Locum tenentem nostrum in nostro Mediolani Ducatu infra scripta Capitula per dilectum & fidelem Consiliarium, & Cambellanum nostrum Antonium de Bassei Divionis Ballivum, Comarumque Gubernatorem, cum Magnificis Dominis Confederatis nostris inferius nominatis ipsis tunc existentibus in campo & obfisione contra Lucarnum fida tractata, & concordata a Domino Mattheo, Episcopo Sedunensi, & Comite Vallese, necnon Magnificis viris Dominis Voltrico de Magno Saxo, & Georgio de super Saxo eorum Oratoribus, tunc presentibus per nos ratificare, confirmare, & approbare facere promissum extiterit. Quorum Capitulorum, necnon promissionis dicti nostri Locum tenentis tenor talis est.

CAROLUS de Ambosia, Dominus Caldimentis; Meliani, Sagonæ, & Vandovre, Baro Charantoni, & Reinel, Magnus Magister Francie, Miles Regii Ordinis, & Christianissimi Domini nostri Francorum Regis, & Ducis Mediolani, Locum tenens circa montes generalis: Universis & singulis præsentem Litteras nostras inspecturis, notum facimus, quod cum nuperimè Magnificus & strenuus Miles Autonius de Bassei, Ballivus Divionis, & Regius Comarum Gubernator, ex Commissionem nostra deveniret cum Magnificis Dominis inferius nominatis, qui erant in campo & obfisione contra Lucarnum ad Tractatus, Conclusiones, & Pacis Capitula tenoris subsequentes.

Tenor Articulorum Pacis inter Christianissimum Dominum nostrum Regem Francorum, Ducem Mediolani, &c. ex una: Et Magnificos Dominos Viros Confederatos de Ury, Schuitz, & Undervalden sub sylva principales, & generaliter omnes & singulos Confederatos suos complices, & coherentes in campo Lucarni factæ & conclusæ per Nobilem & strenuum Dominum Antonium de Bassei, Militem, Ballivum Divionis Gubernatorem Comarum in præsentia & mediis reverendi in Christo Patris, & Domini Matthei, Episcopi Sedunensis, Præfati & Principis Vallese, generosique Viri Domini Voltrici, de alto Saxo Baronis.

Primò. Quod Christianissimus Rex tribus illis partibus

ANNO  
1503.

38

# CORPS DIPLOMATIQUE

tibus Confederatorum principalibus de Ury, Schuitz, & Undervalden sub sylva libere resignet, relaxet, & præter Caltra, Oppidum, & Comitatum Bellinzonæ cum majore & minore Jurisdictione, Fundo, Privilegiis, Immunitatibus, Juribus, & pertinentiis universalibus, nullis demptis, nec reservatis taliter qualiter ab antiquo ad hujusmodi Comitatum, Caltra, & Oppidum pertinerunt, & pertinere solebant, unâ cum duobus Villagiis ultra Montem cinerum, jus videlicet Monum & Medelia; quæ Villagiæ ceperunt cum Bellinzona, & inde semper retinuerunt. Et quamvis ab antiquo ad Comitatum Bellinzonæ non servierint, tamen Christianissimus Dominus Rex post hæc ad Comitatum assignavit, ita quod Christianissimus Dominus noster Rex pro sua Majestate, suisque Successoribus Ducibus Mediolani, hujusmodi Caltra, Oppidum & Comitatum, cum præscriptis duobus Villagiis renuntiet, & prædictis tribus Partibus Confederatorum de Ury, Schuitz, & Undervalden sub sylva, Literis, quitancis, seu investituris sufficientibus, & fide dignis in quietam possessionem reddet, & in antea sua Regia Majestas, nec sui Successores nullam unquam præsumant habere quocunque titulo querelam, reservato tamen iure Feudi Imperii, ita quod hæc Donatio suæ Regiæ Majestati de cetero Dominio & Ducatu Mediolani nullum præjudicium imponere valeat, imò & præscripta tres Partes Confederatorum debeant, & teneantur suis expensis hujusmodi Comitatum in Feudum ab Imperio consequi.

Secundò. Quod sua Regia Majestas citius quo fieri potest, suos Oratores cum pleno Mandato ad Confederatos dirigere debeat ad erigendum & confirmandum, vel renovandum Capitula jam dudum facta inter Duces Mediolani, & Confederatos cum omnibus Privilegiis, Exemptionibus, & Immunitatibus ultimò cum Ludovico Sfortia, & suis Prædecessoribus, conclusis, tam pro theloniis, pedagiis, quam aliis quibuscunque emendo, vel vendendo infimul commercia habendo. Et quod hæc Capitula se extendant ad omnes & singulos Confederatos suos complices, & coherentes universos, qui in antiquis Fœderibus comprehendebantur, & juxta formam antiquorum Capitulorum.

Tertiò. Cum etiam moventur varie & diversæ querelæ, videlicet à Domino Episcopo Curiensi & Subditis trium partium de Bellinzona, Vallebreui, & aliis de Liga Grisea omnes illi debent, & tenentur querelas suas primò ostendere, & declarare per Literas seu Testes Patentes & sufficientes, coram videlicet Christianissimò Domini nostri Regis Locum tenente, seu aliis Commissariis, vel Potestatibus ad hæc ab ipso deputatis, & visis uniuscujusque Literis & Juribus tales Regii Gubernatores primò attentare debent, ut illi secundum jus suum amicaliter expediantur & contententur. Si autem id amicaliter fieri non possit, decidentur deum tales querelæ tenore Capitulorum in præscripto proximo Articulo confirmando, absque ulla alia appellatione, vel contradictione.

Quartò. Quod ex utraque parte omnes omnino cessent, & extinguantur innovationes theloniorum, pedagiorum, omniumque aliorum gravaminum de novo institutorum, vel in futurum institutorum, quam erga Bellinzonenses illius Subditos, vel alios Confederatos Subjectos; & quod Incolæ Comitatus Bellinzonæ hinc ultra omnibus utantur Privilegiis, Exemptionibus, & Immunitatibus, quibus alii Confederatorum Subjecti gaudere solent, Mercatores tamen Confederatis non attinentes teneantur, sicut ab antiquo consueverunt est; & specialiter conclusum est, quod tam Subditis præfati Christianissimi Domini nostri Regis, & Ducis Mediolani, quàm illis de Bellinzona, & Vallebreui, aliisque ibi citra habitantibus reddantur, & restituantur omnia & singula sua bona immobilia, & pariter omnes & singuli fructus, redditus & similia ex ipsis bonis immobilibus provenientia, quæ ipsis hucusque quovis modo ante Guerram retenta fuerunt, ita quod omnes ex utraque parte Captivi in præfenti Guerra liberentur absque aliquo damno, vel ulteriori questione. Est etiam conclusum, quod omnes qui in præfenti Guerra intercepti, & juramentis fidelitatis ligati sunt, absoluti & liberi ad pristinum Dominum & Dominum servire debeant. Item, quod omnes, & nemo præscriptarum Ligarum præstabant aliquod auxilium Ligæ Griseæ contra Illustrissimum Dominum Joannem Jacobum Trivultium, Marescallum Franciæ, sed observabunt ea quæ continentur in Capitulo incipienti: *Quod omnes qui in præfenti Guerra, &c.* & facient observari per dictam Ligam Griseam: Et ita quod ipsi de Liga Grisea remittant ad pristinum statum Terram Illustrissimi Domini Joannis

Jacobi Trivultii, de fidelitate & juramentis per eos acceptis, sicut erat ante dictam Guerram in sequens dictum Capitulum. Aliter ille Dominus Regius Locum tenens citra montes per præsentem protestatur non esse obligatum facere ratificare per Regem Christianissimum dictam præsentem Compositionem prout supra: Viso etiam, quod dictus Illustrissimus Dominus Joannes Jacobus est servitor præfate Regiæ Majestatis.

Quintò & ultimò. Quod cum præscripto Tractatu Pacis extinctæ & abolitæ sint, penitusque eradicate omnes inimicitie, differentie, & controversiæ usque in diem præsentem quovis modo habitæ & factæ, veròs seu factis, nec ab altera parte unquam in malum memorentur, nec recitentur, sed laudabilis Amicitia, & mutuum Fœdus ante hujusmodi differentiam & Guerræ morionem inter Partes initum, in suo vigore cum omnibus suis contentiis firmiter perseveret, & secundum illius tenorem bona fide à Partibus teneatur.

Et pro ipsorum Capitulorum confirmatione habenda supra nominati Magnifici Domini Confederati cupientes antiquam Amicitiam, & Confederationem cum prælibato Christianissimo Rege & Duce, ut supra reconciliatam & renovatam servare, & in ea fideliter perennare, ad nos miserunt Reverendum in Christo Patrem, & Dominum Dominum Mattheum Episcopum Sedunensem, & Comitem Valfesii, necnon Magnificos Viros Dominos Volticum de Magno Saxo, & Georgium de super Saxo, eorum Oratores, qui à nobis perierunt, ut ipsos Tractatus, Conclusiones, & Capitula præscripta, per præfatum Christianissimum Regem & Ducem suis Patentibus Literis confirmare, & ratificari facere vellemus.

Nos itaque pariter considerantes, ut ipsis Magnificis Dominis Confederatis sit bona & perpetua Pax & Concordia, cum præfato Christianissimo Rege & Duce, nobisque persuadentes suam Majestatem Christianissimam pro suo instituto, & innata Clementia bonam Amicitiam, & Pacem esse admittendam, per has nostras promittimus supra nominato Reverendo, & Magnificis Dominis Oratoribus, quod prælibata Majestas Regiæ Christianissima ratificabit & confirmabit ipsos Tractatus, Conclusiones, & Capitula præscripta, ac omnia in eis contenta, & ad ipsos Magnificos Dominos Confederatos, seu ad ipsos Reverendos & Magnificos Dominos Oratores dictam Ratificationem, & Confirmationem in debita forma transmittit.

In quorum Testimonium præsentis fieri iussimus, nostraque propria manu signavimus, & per supra nominatum Dominum Ballivum & Gubernatorem, quia Tractatu & Conclusioni ipsorum Capitulorum intervenit, pariter signari & Sigillis utriusque nostrum sigillari volumus. Datas ARONÆ, die 11. mensis Aprilis, Anno Domini 1503.

Et nos LUDOVICUS, Dei gratia Francorum, Neapolitis & Hierusalem Rex, Dux Mediolani, &c. prædicta Capitula supra declarata & descripta, grata & rata habentes, & ipsis & cultibet ipsorum juxta, & secundum eorum formam, & seriem amentes & consentientes, ipsa eadem Capitula, & contents in eisdem, prout superius de verbo ad verbum narratur & annotantur, confirmamus, ratificamus & approbamus, ac tenore præsentium de certa nostra scientia, autoritate Regia & Ducali, confirmamus, ratificamus, & approbamus, volentes expresse, quod dicta Capitula, & quodlibet ipsorum, sint & existant tantæ efficacie, valoris & virtutis, sicut per nos præsentem & personaliter tractata, passâ & concordata existunt. Et in signum hujus has præsentis Literas nostras Confirmationis, Ratificationis, & Approbationis, manu nostra signavimus, Sigillumque nostrum apponi fecimus. Datum Lugduni, die 24. mensis Maii, Anno Domini 1503. & Regni nostri sexto.

## XVIII.

*Tractatus Matrimonii inter FERDINANDUM 24. Sept. Regem Castiliæ & HENRICUM VII. Regem Angliæ conclusus, quo utrinque conveniunt de Conditionibus, quibus HENRICUS Princeps Walliæ, dicti Regis HENRICI VII. Filius, CATHARINAM, Fratris sui ARTURI Viduam & dicti FERDINANDI Regis Filiam, in Uxo- rem ducere debeat. Dat. in Civitate Barcinone die 24. Septembris 1503. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 76.]*

FEB.

ANNO  
1503.



ANNO  
1503.

FERDINANDUS ET ELISABETHA, Dei gratia, REX ET REGINA Castellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ citra et ultra Farum, Granatæ, Toletæ, Valentiniæ, Galiciæ, Majoricarum, Hispaniæ, Sardinie, Cordubæ, Corsicæ, Murcie, Genuæ, Algarbii, Algeriæ, Gibraltariæ, & Insularum Canariæ, COMES & COMITISSA Barcinonæ, DOMINI Vizcayæ & Molinæ, DUCES Athenarum & Neopatriæ, COMITES Rossiniæ & Ceritanie, MARCHIONES Oristanii & Gociani.

In omnibus hujus seculi Negotiis quod magis in animo nostro fixum semper habuimus atque habemus illud proculdubio est, non solum Amicitiam & Fœderam, quæ inter Nos sunt & Serenissimum *Enricum Angliæ Regem* Chastissimum Fratrem nostrum & inter Regna & Subditos utriusque Partis, conservare, verum illa eadem omnibus Amoris & Consanguinitatis vinculis roborare atque augere, ita ut nihil addi ulterius possit.

Invitat nos ad id præclara in omni genere virtus, quæ Serenissimus *Angliæ Rex* Frater noster Dilectissimus plurimum præstat, & inter cætera, ejus integerrima fides.

Nihil enim gratius nihilque jucundius nobis est, quam cum eo Amicitiam Consanguinitatæque habere, qui fidem tanti faciat ut illam vite anteponat.

Accedit ad hoc Amor, Consanguinitas, atque Amicitia, quæ inter nos & Prædecessores nostros fuit, Regni ejus & Dominiorum amplitudo, ac utilitas Regnorum & Dominiorum utriusque Partis.

Quæ quidem omnia nos merito inclinant ita velle utilitatem prædicti Serenissimi Regis Fratris nostri ejusque Regiæ Domus Angliæ, sicut propriam nostram & Regiæ Domus nostræ.

Accumulat etiam ad hoc publica Christianorum utilitas; nam cum Domus ipsa Hispaniarum & Angliæ bene unitæ sint maxime Deo inservire poterunt; & Christianæ Republicæ magna beneficia conferre; & si hæc unio ante hæc necessaria aut utilis fuit, nunc, propter Chæritanorum Discordias & Bella, hanc novam Unionem Consanguinitatis atque cognationis, quæ inter nos & Serenissimum *Angliæ Regem* Fratrem nostrum Dilectissimum, per medium Oratorum & Procuratorum utriusque Partis, nuper firmata existit, Christiano Populo, intestinis Seditiosis laborantibus, utilissimam & singularem medelam fore non dubitamus, tanto libentius ad illam confirmandam venimus, quanto nobis gratissima est.

Quapropter universis & singulis notum facimus quod,

Cum, inter nos & præfatum Serenissimum *Enricum Angliæ Regem* Fratrem nostrum Dilectissimum, per *Ferdinandum Duque d'Esfrada* Magistrum Aulæ, Consiliarium, Oratorem, & Procuratorem nostrum, nomine nostro, in vim Mandati seu Procuratoris a nobis eidem concessæ, necnon per Reverendos in Christo Patres, *Willielmum Londoniensem, Ricardum Wintoniensem*, Episcopos, & *Willielmum Barons Legum Doctorem*, Oratores, Commissarios, & Procuratores præfati Serenissimi Regis Angliæ Fratris nostri, ejus nomine, vigore Mandati seu Procuratoris a Majestate sua eidem Episcopis & Legum Doctori concessæ, tractatum, compositum, concordatum, & capitulum sit, ut Illustrissimus *Enricus Princeps Walliæ, Dux Cornubiæ, COMES Cestrie* Filius legitimus & Hæres dicti Serenissimi Regis Angliæ cum Illustrissima *Catherina Principe Walliæ & Infante Castellæ & Aragonum* Filia nostra Dilectissima matrimonialiter copuletur, prout hæc & alia in Compositione & Capitalis prædictis plenius continentur;

Quorum Tenor sequitur & est talis,

UNIVERSIS ET SINGULIS, ad quorum notitias præfentes Litteræ pervenerint, Reverendi in Christo Patres *Willielmus Episcopus Londoniensis* Custos Magni Sigilli Potentissimi ac Illustrissimi & Excellentissimi Principis *Emrici*, Dei gratia, Regis Angliæ & Domini *Hiberniæ, Ricardus Wintoniensis Episcopus* Custos Privati Sigilli ejusdem Domini Regis, & Venerabilis & Egregius Vir Dominus *Willielmus Barons Legum Doctor* Custos five Magister Rotulorum Cancellarie ejusdem Domini Regis, necnon Magnus & Nobilis Vir *Ferdinandus Duque d'Esfrada* Magister Aulæ & Consiliarius Catholicorum Altissimum Potentissimumque Principum Domini *Ferdinandæ & Domine Elizabethæ Castellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ, Granatæ, &c. Regis & Regine, Oratores, Commissarii, Amba-*

siatores, & Procuratores in hac parte sufficienter deputati, Salutem.

Cum, inter præfatum Serenissimum Potentissimum & Excellentissimum Dominum Dominum *Enricum*, Dei gratia, *Angliæ Regem & Dominum Hiberniæ*, & prædictos Catholicos Altissimos Potentissimosque Principes; Dominum *Ferdinandum* & Dominam *Elizabetham Castellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ, Granatæ, &c. Regem & Reginam*, Amicitia, Unio, Intelligentia, Liga, & Confœderatio, per Oratores, Commissarios, Procuratores, & Deputatos Principum prædictos, in ea parte sufficienter constitutos & auctorizatos; jamdudum inita, concordata, & conclusa; ut, per Litteras Patentes, utriusque Principis Principum prædictorum suis Magnis Sigillis sigillatas, & manibus suis propriis subscriptas & subsignatas, una cum Jurejurandum eorundem, ratificata & confirmata fuerint, ex quibus quidem Amicitia, Unione, Liga; Intelligentia, & Confœderatione quadam quali innata Benivolentia hinc inde hætenus accrevit, & in prædictorum Principum cordibus adeo radicata consistit quod, divina favente gratia, nulli prorsus temporum varietate minui aut dissolvi facile possit.

Cumque prædicti Principes, animadvertentes præfatum Amicitiam, Unionem, Ligam, Intelligentiam, & Confœderationem, si Sanguinis necessitudine & Litterarum conjunctione vallata foret, longe firmiter stabilioremque posse fortiri effectum, inter, bona memoria, Illustrissimum *Ararum*, quondam *Walliæ Principem*, & Potentissimum *Regis Angliæ* prædicti Filium Primogenitum, & Serenissimum Dominam *Catherinam*, prædictorum Illustrissimorum Dominorum Regis & Regine Castellæ, Legionis, &c. Filium *Christissimum & Amantissimum*, Matrimonium per verba de præfati contrahi procurarunt, & in facie Ecclesiæ cum omni solemnitate Juris & aliis Cerimoniis in ea parte debitis & requisitis, juxta vim, formam & effectum Tractatus & Conventionis, inter præfatos Principes initæ & conclusæ, realiter & cum effectu solemnizari fecerunt, & quamvis præmatura Morte, quod non sine dolore refferimus, præfati quondam Principis *Arari* prædicti Matrimonium, quod inter ipsum Principem & Serenissimam Dominam *Catherinam* prædictam contractum, celebratum, & consummatum fuerat, solutum sit; ob singularem tamen affectionem incredibilem mutuumque amorem, quo præfati Principes jamdudum adinvicem, præ cæteris Principibus Christianis, colligati atque uniti sunt, & ad Amicitiam, Ligam, Intelligentiam, Unionem, Affinitatem, & Confœderationem prædictas continuandas, conservandas, augendas, & amplificandas, ac perpetuo observandas, cum etiam ob ipsos Illustrissimam Dominam *Catherinam* Modestiam, cæterisque virtutes ac naturæ dotes quas Serenissimus *Rex Angliæ* in ea videt esse maximas, & quæ suam Serenitatem ad hanc Affinitatem renovandam & restaurandam magis invitant,

Considerando præterea quod non parva sunt aut negligenda Matrimonii Bona cum ex hoc, tanquam Seminario Reipublicæ, manant Liberi, Nepotes, Posteritatem omnes, solent etiam per hoc mutuum charitatis vinculum omnia fore tranquilla, fausta atque fortunata;

Idcirco Principes prædicti, Divina favente gratia, moti, ad omnipotentis Dei laudem, gloriam & honorem, Catholicæ fidei exaltationem, & Reipublicæ Christianæ tuitionem & defensionem, ac pro pace, quiete, & tranquillitate, proque majoribus commodis & utilitatibus Regnorum & Subditorum utriusque Principis Principum prædictorum, inter Illustrissimum Principem Dominum *Enricum* PRINCIPEM *Walliæ, DUCEM Cornubiæ, & COMITEM Cestrie*, secundogenitum Serenissimi Regis Angliæ, & Serenissimum Principem Dominam *Catherinam* præfatorum Serenissimorum Dominorum Regis & Regine Castellæ, Legionis, Aragonum, &c. Filiam *quartam*, sufficienti dispensatione in ea parte a Sede Apostolica impetrata primis & obtentis, Matrimonium contrahendum & celebrandum fore deliberaverunt & decreverunt, & ob eam rem feliciter perficiendam fecerunt, ordinarunt, & constituerunt eorum Commissarios, Procuratores, Oratores, & Nuncios speciales, videlicet, pro parte Illustrissimi Regis Angliæ prædicti Episcopos & *Galuelmum Barons* Custodem Rotulorum Cancellarie ejusdem Regis, & pro parte præfatorum Regis & Regine Castellæ, Legionis, Aragonum, &c. præfatum Magnificum Nobilem Virum *Ferdinandum Duque d'Esfrada* Magistrum Aulæ & Consiliarium præfatorum Regis & Regine Castellæ, Legionis, Aragonum, &c. cum sufficienti autoritate &

ANNO  
1503.

ANNO  
1503.

& potestate transigendi, conveniendi, communicandi, concordandi, & concludendi de & super Matrimonio prædicto, ejusque dependentibus, incidentibus, emergentibus, & connexis, tam super dote quam super datione propter nuptias, prout ex eorum Commissionibus plenius apparet & continetur,

*Quorum Tenores sequuntur & sunt tales,*

ENRICUS, Dei gratia, Rex Anglie & Dominus Hibernie universis & singulis, ad quorum notitias præsentis Litteræ pervenerint, Salutem.

Quoniam, pro majori observatione & securitate Confederationis & Amicitie, quæ est inter nos & Serenissimos & Altissimos Principes, *Ferdinandum & Elizabetham Regem & Reginam Castellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ, Granatæ, &c.* Fratres & Consanguineos nostros Carissimos, & pro augmento Affinitatis nostræ, fuit tractatum quod, Præclarissimus Filius noster *Enricus PRINCEPS Walliæ, Dux Cornubiæ, & COMES Cestræ*, contrahat Matrimonium cum Illustrissima Domina *Catherina Infante Castellæ, Legionis, & Aragonum*, & quia mens & voluntas nostra est, si eisdem Regi & Regina ita placuerit, quod prædictum Matrimonium, Deo annuente, fiat & concludatur.

Propterea, confidentes admodum de fide, prudentia, legalitate, & animi integritate, Dilectorum & Fidelium Consiliatorum nostrorum *Wilhelmi Londoniensis Episcopi* Custodis Magni Sigilli nostri, ac *Richardi Wintoniensis Episcopi* Custodis Privati Sigilli nostri, necnon *Wilhelmi Baronis* Magistri & Custodis Rotulorum Cancellariæ nostræ, Tenore præsentium, de nostra certa scientia deliberatè & consultò, omnibus melioribus via, modo & formâ quibus de Jure & aliis possumus & valeamus, eisdem *Episcopis & Wilhelmo Baroni* facimus, constituimus, creamus, & ordinamus veros, certos, legitimos, & indubitatos Procuratores, Oratores, & Nuncios speciales, & ad infra-scripta generales, ita tamen quod specialitas generalitati non deroget, nec è contra, ut iidem Oratores & Procuratores nostri pro nobis & nomine nostro, possint tractare, concordare, & firmare, cum dictis Serenissimis Regi & Regina, Fratribus & Consanguineis nostris Charissimis, Sponsalia & Matrimonium prædicti *Enrici Filii nostri* Charissimi, cum prædicta Illustrissima Principe & Infante Catherina, & promittere quod nos faciemus & curabimus dabimusque operam cum effectu quod Dominus Illustrissimus Princeps Walliæ Filius noster Sponsalia & Matrimonium faciet, concedet, & contrahet, per verba de præsentî Matrimonium facientia, juxta ordinem Sanctæ Romanæ Ecclesiæ cum dicta Illustrissima Principe & Infante Catherina prædictâ, cum ipse Filius noster ad legitimam pervenerit ætatem ad illud faciendum, concedendum, & contrahendum, & quod postea celebrabit & consummabit dictum Matrimonium, cum dicta Illustrissima Principe & Infante Catherina, prout & quemadmodum legitimi vir & uxor id facere debent.

Possintque iidem Oratores, Commissarii, & Procuratores nostri, nomine nostro & prædicti Filii nostri, petere & recipere similem Promissionem & Obligationem a dictis Illustrissimis Regi & Regina pro seipsis, & nomine prædictæ Illustrissimæ Principis & Infantis Catherinæ, videlicet, quod ipsa Princeps Domina Catherina Infans Castellæ, Aragonum, ut præfertur, faciet Sponsalia & contrahet Matrimonium, per verba de præsentî, juxta ordinem Sanctæ Matris Ecclesiæ Romanæ, cum dicto Illustrissimo Principe *Enrico Filio nostro*, & confirmabit & celebrabit cum eo dictum Matrimonium, prout & quemadmodum legitimi Vir & Uxor facere debent.

Et ut possint iidem Commissarii nostri concedere & firmare quod prædicta fieri debent & adimpleri modis, formis, temporibus, & Locis quibus dictis Oratoribus & Procuratoribus nostris benè visum fuerit, & prout ea concordabunt, concedent, capitulabunt, & firmabunt.

Damus etiam Potestatem & Facultatem præfatis Oratoribus & Procuratoribus nostris ut possint concordare & firmare cum dictis Serenissimis Regi & Regina dote tam quam ipsi dare teneantur cum dicta Principe & Infante Catherina Filia sua, tam in Localibus atque lapidibus preciosis & in argento & vestibus & ornamentis Personæ & Domus suæ, quam in Pecuniis, Summam, videlicet, & quantitatem que eisdem Oratoribus & Procuratoribus nostris benè visa fuerit, ac terminis & Locis quibus illam dare & solvere teneantur, & Conditiones, Pacta, & Conventiones quæ in solutione ejusdem dotis poni & concedi & firmari debent,

Et nichilominus damus eisdem Oratoribus & Procuratoribus nostris Potestatem & Facultatem ut possint communicare & tractare super augmento dotis & donatione propter nuptias, quæ debent dari & assignari dictæ Principi & Infanti Catherina pro sustentatione sui carnis, & in quibus Civitatibus, Villis, & Locis, & Redditibus, prout dictis Oratoribus & Procuratoribus nostris benè visum fuerit,

Et demum possint facere & firmare omnia & singula quæ, pro expeditione & complemento dicti Matrimonii, necessaria, convenientia & oportuna eis videbuntur, & de prædictis omnibus & singulis possint concordare, facere, & firmare, nomine nostro, cum præfatis Serenissimis Regi & Regina Consanguineis nostris, fierique facere, petere, & instare quæcumque Capitula & quoscunque Contractus cum illis Pactis, Conditionibus, Obligationibus, Juramentis, securitatibus, pœnis, submissiõibus, renunciationibus, & promissionibus quibus voluerint,

Et generaliter omnia & singula facere & firmare, cujuscumque nature, qualitatæ, & importantie fuerint aut esse poterint, in prædictis & circa ea, quæ nos facere possemus si in præmissis personaliter adessemus, etiam si talia sint quæ ad ea faciendum præceptum exigant magis speciale.

Damusque etiam & concedimus dictis Procuratoribus & Oratoribus nostris plenum posse quod possint jurare, in animam nostram, quod tenebimus, observabimus, & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & singula quæ supra dictis & circa ea, nomine nostro, concordabunt, capitulabunt, jurabunt, concedent, & firmabunt, omni fraude, cautellâ, & dolo cessantibus; possintque simile Juramentum petere & accipere ab eisdem Serenissimis Regi & Regina Fratre & Consanguineis nostris; pro quibus omnibus & singulis antedictis, cum incidentibus, dependentibus, & emergentibus ex eisdem & eis annexis, damus & concedimus prædictis Oratoribus, Commissariis, & Procuratoribus nostris plenum posse cum liberâ & generali Administratione;

Promittentes in fide & verbo nostro Regio præfatis Serenissimis Regi & Regina Fratri & Consanguineis nostris, & nos obligamus tenere & adimplere realiter & cum effectu omnia & singula quæ, in prædictis & circa ea nomine nostro, per dictos Procuratores & Oratores nostros fuerint facta; concordata, capitulata, assecurata, promissa, jurata, & firmata, eisdem modo & formâ quibus ea concordabunt, capitulabunt, assecurabunt, promittent, jurabunt, & firmabunt, & nullo unquam tempore revocare, nec contra ea nec eorum aliquod facere vel venire aliquo tempore nec modo aliquo, sub obligatione omnium bonorum nostrorum Patrimonium & Fiscalium.

In quorum Testimonium præsentem fieri iussimus, manibus nostris signatam, Sigilloque nostro impendenti munitam.

Teste mæipso apud *Riehemont* vicesimo die Junii, Anno Regni nostri decimo octavo.

FERDINANDUS & ELIZABETH, Dei gratia, REX & REGINA Castellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ, Granatæ, Toleti, Valentis, Galesiæ, Majoricarum, Hispaniæ, Sardinie, Cordubiæ, Corsicæ, Maricie, Genuæ, Algarbii, Algezire, Gibraltarij, & Insularum Canariæ, COMES & COMITISSA Barcinonæ, DOMINI Vicecæ & Molinæ, DUCES Athenarum & Neopatriæ, COMITES Rossionis & Geritanis, MARCHIONES Oritani & Gociani, &c.

Quoniam, pro majori observatione & securitate Confederationis & Amicitie, quæ est inter nos & Serenissimum *Enricum Regem Angliæ* Fratrem nostrum dilectissimum & pro augmento Affinitatis nostræ fuit tractatum quod Illustrissima *Catherina Princeps Walliæ ac Infans Castellæ & Aragonum* Filia nostra Charissima contrahat Matrimonium cum Illustrissimo Principe *Enrico Principe Walliæ Filio legitimo & hærede ejusdem Serenissimi Regis Angliæ* Fratris nostri, & quia mens & voluntas nostra est, si eisdem Serenissimo Regi ita placuerit, quod prædictum Matrimonium, Deo annuente, fiat & concludatur.

Propterea, confidentes admodum de fide, prudentia, legalitate, & animi integritate Nob. Viri *Ferdinandi Ducis d'Esprada* Magistrî Aulæ & Consiliarii nostri, Tenore præsentium, de nostra certa scientia deliberatè & consultò, eis omnibus melioribus viâ, modo, & formâ, quibus de Jure & aliis possumus & valeamus, facimus, constituimus, creamus, & ordinamus nostrorum verum, certum, legitimum, & indubitatum Procuratorem, Oratorem, & Nuncium specialem, & ad infra-

scripta

ANNO  
1503.



ANNO  
1503.

scripta generaliter, ita tamen quod specialiter generaliter non deroget, nec e contra, vos *enandem Ferdinandum Duque d'Albrada*, videlicet, ut, pro nobis & nomine nostro, possitis tractare & concordare & firmare, cum predicto Serenissimo Rege Anglie Fratre nostro, Sponsalia & Matrimonium predicta Illustrissimae Principis & Infantae Catharinae Filiae nostrae Charissimae, cum dicto Illustrissimo Principe Walliae Enrico Filio legitimo & Haerede dicti Serenissimi Regis Anglie Fratris nostri, & promittere quod nos faciemus & curabimus dabimusque operam cum effectu quod dicta Illustrissima Princeps & Infans Catharina Filia nostra predicta Sponsalia & Matrimonium faciet, concedet, & contrahet, per verba de praesenti Matrimonium facientia, juxta ordinem Sanctae Romanae Ecclesiae, cum dicto Illustrissimo Enrico Principe Walliae Filio legitimo & Haerede dicti Serenissimi Regis Anglie Fratris nostri, cum ipse ad legitimam pervenerit aetatem, ad illud faciendum, concedendum, & contrahendum, & quod postea celebrabit & consummabit dictum Matrimonium cum dicto Illustrissimo Enrico Principe Walliae, prout & quemadmodum legitimi Vir & Uxor id facere debent.

Possitisque, nomine nostro & predictae Principis & Infantae Catharinae Filiae nostrae, petere & recipere similem Promissionem & Obligationem a dicto Serenissimo Rege Anglie Fratre nostro, pro seipso & nomine predicti Enrici Principis Walliae ejus Filii, videlicet, quod, cum ipse Princeps ad legitimam pervenerit aetatem, ut praefertur, faciet Sponsalia & contrahet Matrimonium, per verba de praesenti, juxta ordinem Sanctae Matris Ecclesiae Romanae cum dicta Illustrissima Principe & Infante Catharina Filia nostra, & consummabit & celebrabit cum ea dictum Matrimonium, prout & quemadmodum legitimi Vir & Uxor id facere debent.

Et possitis concedere & firmare quod predicta fieri debent & adimpleri modis, formis, & temporibus, & locis quibus vobis dicto Oratori & Procuratori nostro bene visum fuerit, & prout ea vos concordabitis, concedetis, capitulabitis, & firmabitis.

Damus etiam Potestatem & Facultatem vobis praefato Oratori & Procuratori nostro ut possitis concordare & firmare, cum dicto Serenissimo Rege Anglie Fratre nostro, Dotem quam nos dare tenemur cum dicta Principe & Infante Catharina Filia nostra, tam in Jocalibus quam in Lapidibus preciosis & in Argento & Vestibus & Ornamentis Personae & Domus suae, quam in Pecuniis, Summam, videlicet, & quantitatem quae vobis bene visa fuerit, ac terminis & locis quibus illam dare & solvere tenemur, & Conditiones, Pacta, & Conventiones quae in solutione & restitutione ejusdem Dotis poni & concedi & firmari debent.

Et nihilominus damus vobis Potestatem & Facultatem ut possitis petere & concedere augmentum Dotis & Donationis propter Nuptias & Cameram, quae debent dari & assignari dictae Principi & Infanti Catharinae Filiae nostrae pro sustentatione sui status, & in quibus Civitatibus, Villis, & Redditiis, prout vobis dicto Oratori & Procuratori bene visum fuerit;

Et demum possitis facere & firmare omnia & singula quae, pro expeditione & complemento dicti Matrimonii, necessaria, convenientia & opportuna vobis videbuntur, & de praedictis omnibus & singulis possitis concordare, facere & firmare, nomine nostro, cum praefato Serenissimo Rege Anglie Fratre nostro, fierique facere, petere & instigare quemcumque Capitula & quoscumque Tractatus, cum illis Praefatis, Conditionibus, Obligationibus, Juramentis, Securitatis, Poenis, Submissiionibus, Renunciacionibus, & Promissionibus quibus volueritis.

Et generaliter omnia alia & singula facere & firmare, quouscunque natura, qualitatis, & importantis fuerint aut esse poterint in praedictis & circa ea, quae nos facere possemus si in praemissis personaliter adessemus, etiam si talia sint quae ad ea consuecunda praecipuum exigant magis speciale.

Damus etiam & concedimus vobis dicto Procuratori & Oratori nostro, plenum posse quod possitis jurare in animas nostras quod tenebimus, observabimus, & adimplerebimus realiter & cum effectu omnia & singula quae in praedictis & circa ea, nomine nostro, concordabitis, capitulabitis, jurabitis, concedetis, omni fraude, cantela, & doio cessantibus, possitisque simile juramentum petere & accipere ab eodem Serenissimo Rege Anglie Fratre nostro, pro quibus omnibus & singulis antedictis, cum incidentibus, dependentibus, emergentibus ex eisdem, & eis annexis, damus & concedimus vobis plenum posse cum libera & generali administratione.

TOM. IV. PART. I.

Promittentes, in fide & verbo Regis, praefato Serenissimo Rege Anglie Fratri nostro, & nos obligamus nos tenere & adimplere realiter & cum effectu omnia & singula quae, in praedictis & circa ea nomine nostro, per vos dictum Procuratorem & Oratorem nostrum faciant facta, & concordata, capitulata, & assecurata, promissa, jurata, & firmata, eis modo & forma quibus vos ea concordabitis, capitulabitis, assecurabitis, jurabit, firmabit, & nullo unquam tempore revocare, nec contra ea aut eorum aliquid facere vel venire aliquo tempore nec modo aliquo, sub obligatione omnium bonorum nostrorum Patrimonialium & Fiscalium.

In quorum Testimonium praesentem fieri iussimus manibus nostris signatam sigilloque nostro independenti munivit.

Dat. in Civitate Tolosi die decimo mensis Maii, Anno a Nativitate Domini millesimo quingentesimo secundo.

Qui quidem Commissarii, Oratores, Procuratores, & Deputati, vigore & virtute suarum Commissionum praedictarum, lapsus de & super praedicto Matrimonio, ejusque dependentibus, incidentibus, emergentibus, & connexis praedictis, communicantes, tractantes, tandem in hos sequentes Articulos conveniunt, concordarunt, & concluderunt.

IN PRIMIS, inter praefatos Oratores, Commissarios, Procuratores, & Deputatos, conventum, concordatum, & conclusum est, quod praefatus Dominus Rex Anglie, pro Incelsissimo Principe Henrico Filio suo secundogenito praedicto, & praedicti Domini Rex & Regina Castellae, Legionis, Aragonum, &c. pro praefata Serenissima Domina Catharina Filia sua quarta, impetrabant seu impetrari facient & procurabant cum effectu a Sede Apostolica Dispensationem, sub plumbio, more Romanae Curiae ac sub melioribus modo & forma & verbis quibus de Jure efficacius valere poterit, ut dictus Illustrissimus Princeps Henricus & praefata Serenissima Domina Catharina possint invicem Matrimonium contrahere per verba de praesenti, non obstante impedimento Publicae Honestatis iussitae, eo quod praefata Serenissima Domina Catharina contraxit Matrimonium, per verba de praesenti, cum praefato Domino Arthurum praebati Regis Anglie primogenito ejusdemque Incelsissimi Enrici Fratris & Germani, non obstante etiam quod sint affines in primo Affinitatis gradu, eo quod idem Matrimonium inter prenominatos Dominum Arthurum & Serenissimam Dominam Catharinam in facie Ecclesiae solemniter & postea fuerat consummatum, & quod Bulla, sic impetranda, ejus sit vigoris, effectus, & efficacis, quod dictum Matrimonium & omnia ex eodem sequuntur perinde valeant, ac si nulla talia impedimenta quoquo modo configissent aut intervenissent.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est inter praefatos Oratores, Commissarios, & Procuratores quod dictus Illustrissimus Rex Anglie, pro Incelsissimo Henrico Filio suo secundogenito, & praefati Domini Rex & Regina Castellae, Legionis, Aragonum, &c. pro Serenissima Domina Catharina Filia sua &c. procurabant, omnemque diligentiam, laborem, curam, operam atque operam praestabant & impendunt pro viribusque efficerent, ac eorum quilibet praestabit & impendet pro viribusque efficeret, infra duos menses, traditionem Litterarum Patentium praefatorum Regis & Reginae Castellae, Legionis, &c. praesentis Tractatus Confirmatoriarum & Ratificatarum, Magno Sigillo suo sigillatarum & manibus suis subscriptarum, praefato Rege Anglie facerent & deliberatarum, necnon traditionem siue praesentationem dictae Dispensationis, sic, ut praefertur, impetratae, praebato Incelsissimo Principi Henrico & praefata Domina Catharina factam, tunc proximè & immediate sequentes, idem Dominus Henricus & praefata Domina Catharina Matrimonium per verba de praesenti invicem contrahant.

Item, cum jamdudum memorati Principes Castellae, Legionis, Aragonum, &c. Rex & Regina, pro Matrimonio inter praedictum, & ple memoratis, Dominum Arthurum Principem Walliae praefati Regis Anglie primogenitum, & memoratam Dominam Catharinam contrahendo, per Litteras suas Patentes, Magno Sigillo suo sigillatas & manibus suis subscriptas, promitterent & obligarent se suosque Haeredes & Successores ad dandum & solvendum praebato Anglie Regi solvise Executoribus & Deputatis in Dotem & nomine Dotis, cum praefata Serenissima Domina Catharina Filia sua quarta, ducenta milia Scentorum Auri (unusquisque Scuto quatuor Solidos & duos Denarios Sterlingos Monetae

ANNO  
1503.

ANNO  
1503.

ta Angliæ valente) solvendorum temporibus & Locis, modoque & formâ, prout in prælatorum *Regis & Regina Castellæ, Legionis, Aragon. &c.* Litteris Patentibus, desuper confectis suoque plumbeo Sigillo sigillatis, & iurjurando ad Sancta Dei Evangelia per eosdem corporaliter tacta, vallatis, munitis, & roboratis, plenius continetur.

Cumque illius integræ Summæ, videlicet, *ducentorum milium Scutorum medietatis*, videlicet, *centum milium Scutorum* valoris antedicti, juxta & secundum modum & formam Patris desuper confecti, prædicto *Regi Angliæ*, tempore Solemnizationis Matrimonii inter præfatum Principem *Arthurum & Dominam Catharinam*, fuerint soluta, præfatus *Rex Angliæ* inde facietur se esse solum, inter Oratores, Committarios, & Procuratores prædictos conventum, concordatum, & conclusum est, quod neque præfati *Rex & Regina Castellæ, Legionis, Aragonum, &c.* neque præfata *Dominæ Catharina*, eorumque Hæredes, Successores, vel Deputati, aut aliqui alii eorum nominibus, præfatum Summam centum milium Scutorum, nec aliquam ejus partem, a præfato Illustrissimo *Rege Angliæ*, aut a dicto *Dominæ Henrico* ejus Filio *Principe Walliæ*, eorumque Hæredibus vel Successoribus, aut ab eorum Subditis quovismodo, neque jure Dotis neque ex aliqua alia causa, occasione, re, vel materia quacunque nullo unquam tempore, repetent, exigent, aut requirunt, repeti, exigi, aut requiri facient, procurabunt, aut consentient, sed a resolutione & restitutione ejusdem Summæ centum milium Scutorum sic, ut præmittitur, solvitur, & ejuslibet ejus partis, præfatum *Regem Angliæ & prædictum Henricum* eorumque Hæredes & Successores liberant & acquiescant, & pro perpetuo absolvunt per præfates.

INSUPER, inter nos Oratores, Procuratores, & Committarios prædictos, conventum, concordatum, & conclusum est quod præfati *Rex & Regina Castellæ, Legionis, Aragonum, &c.* pro Matrimonio, inter prædictum Dominum Principem *Walliæ* præfati *Regis Angliæ* secundogenitum, & memoratam Serenissimam *Dominam Catharinam* prædictorum *Regis & Regina Castellæ, Legionis, Aragonum, &c.* Filiam quartam, ut præmittitur, contrahendo, solvent seu solvi facient, in Dotem seu nomine Dotis, præfato *Regi Angliæ* ejusve Executoribus vel Deputatis, ducenta milia Scutorum *Auri* (unoquoque Scuto quatuor Solidos & duos Denarios Monetæ Anglicanæ) in Scutis Aureis ejusdem valoris vel in alia Monetâ Aureâ æquivalenti, de quorum quidem ducentorum milium Scutorum *Auri* medietate, viz. centum millibus Scutorum, prædictus *Rex Angliæ*, dictos *Regem & Reginam Castellæ, Legionis, Aragonum, &c.* eorumque Hæredes & Successores, liberat, acquiescit, exonerat, & absolvit per præfates.

Alia verò centum milia Scutorum *Auri* valoris prædicti solvenda, præfati *Rex & Regina Castellæ, Legionis, Aragonum, &c.* solvent seu solvi facient præfato *Regi Angliæ* ejusve Executoribus vel Deputatis, tempore, loco, modo, & formâ, subscriptis, videlicet, iidem *Rex & Regina Castellæ, Legionis, &c.* eorumque Hæredes vel Successores solvent seu solvi facient sexaginta & quinque milia Scutorum *Auri* valoris seu prædicti in Pecunia numerata, præfato *Regi Angliæ*, ejusve Executoribus vel Deputatis in Civitate Londoniæ, infra decem dies proximos ante vel post Solemnizationem dicti Matrimonii inter præfatum Dominum *Henricum* & præfatum *Dominam Catharinam* celebrandi & solemnizandi, in Scutis Aureis valoris prædicti, vel in alia Monetâ Aureâ æquivalenti, in partem solutionis præfate Summæ centum milium Scutorum *Aureorum*, quæ quidem Solemnizatio erit cum præfatus *Dominus Henricus* quintumdecimum ætatis suæ Annum compleverit, dum tamen Illustrissimo *Regi Angliæ*, decem diebus ante Solemnizationem dicti Matrimonii, clare & planè confiteretur totam & integram Summam duorum centum milium Scutorum *Auri*, per eosdem *Regem & Reginam, Castellæ, Legionis, Aragonum, &c.* eidem *Regi Angliæ* &c. modo & formâ præmissis solvendam & liberandam, in Pecunia numerata, Vasis aureis, argenteis vel deauratis, ac in Jocalibus ac Margaritis valoris antedicti, & ut præmittitur, æstimandis, tunc in Civitate Londoniæ esse solutam.

Et eidem loco & tempore prædicti *Rex & Regina Castellæ, Legionis, &c.* solvent seu solvi facient præfato *Regi Angliæ* ejusve Executoribus vel Deputatis, quatuorcenta milia Scutorum *Auri* valoris prædicti in Vasis seu Vasis Aureis, Argenti seu Deaurati, iusto precio, per illius operis expertos Optifices Indigenas, ad hoc per

*Regem Majestatem Angliæ* deputandos & jurandos, in Civitate Londoniæ commorantes, existimandos, qui, in vinjuramenti sui unumquemque unciam Auri, Argenti & Deaurati juxta ejus verum valorem, prout uncia valebit in eo loco in quo fienda est solutio tempore solutionis; quæ Vasa seu Vasella, per unciam ut supra appreciata, prædictus *Rex Angliæ* ejusve Executores seu Deputati in partem solutionis accipiet, pro illo precio uncia tantum ut illi Appreciatores illo tempore accipere voluerint, aut eodem tempore vendi poterint.

Similiter & eodem temporis contextu & loco ut supra, præfati *Rex & Regina Castellæ, Legionis, Aragonum, &c.* solvent seu solvi facient, præfato *Regi Angliæ* ejusve Executores vel Deputatis alia viginti milia Scutorum *Auri* valoris prædicti, in plenam & perfectam solutionem atque contentationem totius Summæ pro præfato Matrimonio promissæ, in Jocalibus Margaritarum & aliorum Lapidum preciosorum iusto pretio, per illius operis Expertos Indigenas, Londoniæ commorantes, ad hoc per *Regem Majestatem Angliæ* deputandos & jurandos, existimandos; quæ Jocalia, sic ut supra appreciata, prædictus *Rex Angliæ* ejusve Executores seu Deputati in partem solutionis accipiet, pro illo pretio tantum ut illi Appreciatores eodem tempore accipere voluerint vel alio eodem tempore vendi poterint.

Ad quam quidem solutionem centum milium Scutorum *Auri* valoris antedicti, tempore, loco, modoque & formâ prædictis, Supremorum *Angliæ Regis* ejusve Executoribus vel Deputatis fideliter & integraliter, per eosdem *Regem & Reginam Castellæ, Legionis, Aragonum, &c.* eorumque Hæredes & Successores, faciendam, atque inviolabilem ipsius solutionis observantiam, præfati Oratores, virtute & auctoritate Commissionis suæ prædictæ, & nominibus Principum suorum prædictorum, prælibatos *Castellæ, Legionis, &c. Regem & Reginam* eorumque Hæredes & Successores ac Bona sua Patrimonialia & Fiscalia obligant & astringunt, necnon omnia Bona Subditorum prælatorum *Regis & Regina Castellæ, Legionis, Aragonum, &c.* in forma Contractus Garantiti executionem paratam habentis, & promittunt bonâ fide & verbis Regis præfate centum milia Scutorum *Auri* realiter & cum effectu solvere præfato *Regi Angliæ*, ejusve Executores aut Deputatis, in locis & terminis, modis & formis super expressis & contentis, taliterque, ob defectum solutionis prædictæ vel aliquem partis ejusdem, dictus *Rex Angliæ, &c.* ejusve Executores seu Deputati poterunt, requiitione & amonitione præmissis ut inter tales Principes fieri decet, necdum bona ipsorum *Regis & Regina Castellæ, Legionis, &c.* Hæredum & Successorum suorum, verum etiam Subditorum suorum, capere & pro rata debiti distrabere & vendere, renunciantes in præmissis omnibus & singulis exceptioni non sic facti & celebrati Contractus, rei non sic gestæ, doli mali, fraudis, sine causa aut injusta causa in lætum, actioni, conditioni, forti Privilegio, omnique alii Juris Legum & Canonum statutorum auxilio & favori, & Juri & Legi dicenti generaliter renunciationem non valere nec sufficere nisi præcefferit specialis.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quod, cum præfata *Dominæ Catharina* propter nuptias Donationem tempore Matrimonii, inter prænominatum Dominum *Arthurum* nuper *Walliæ Principem, Cornubiæ Ducem, & Cæsaræ Comitum*, solemnizati, & pro eodem Matrimonio confectura fuerit, realiterque & effectualiter possessionem ejusdem Donationis habuerit, viz. tertie partis Principatus *Walliæ*, Ducatus *Cornubiæ*, & Comitatus *Cæsaræ*, inter Oratores, Procuratores, & Committarios utriusque Principis Principum prædictorum, conventum, concordatum, & conclusum est, quod dicti Oratores, Procuratores, & Committarii dictorum *Regis & Regina Castellæ, Legionis, Aragonum, &c.* tam nomine & expresso & nunciis eorumdem Principum, quam ejusdem *Dominæ Catharinæ*, promittunt & se obligant & astringunt per præfates, quod prædicta *Dominæ Catharina*, ante decem dies proximè & immediatè præcedentes Solemnizationem Matrimonii inter dictum Illustrissimum Dominum *Henricum* & præfatum *Dominam Catharinam*, ut præmittitur, in facie Ecclesiæ celebrandi, in Persona sua propria, aut per sufficientem Deputatum suum sive Deputatos suos, Litteras Patentes quas eadem *Dominæ Catharina* habet, de & super prædicta Donatione propter Nuptias, Magno Sigillo dicti *Dominæ Arthur* munitis & sigillatis, in Cancellariam præfati *Dominæ Henrici Principis Walliæ &c.* annullandas, cassandas, cancellandas, & irritandas, tradet, restituet, fortum reddet, & deliberabit, tradive, restitui sursum reddi, & deliberari faciet.

ANNO  
1503.



ANNO  
1503.

Et dicti Oratores præfati Domini Regis Angliæ, ejus nomine & Mandato, concedunt & promittunt per præfentes quod præfatus Dominus Henricus Princeps Walliæ præfate Domine Catherine, in die Solemnizationis Matrimonii prædicti, per Litteras suas Patentes Magno Sigillo suo munitas & sigillatas, in Donationem propter Nuptias concedet tertiam partem omnium Terrarum, Tenementorum, & Reddituum Principatus Walliæ, Ducatus Cornubiæ, & Comitatus Cestræ, in tam amplis modo & formâ sicut eadem Domina Catherine habuit per Litteras Patentes præfati Domini Arthuri, præfatus Rex Angliæ &c. easdem Litteras Patentes præfati Domini Henrici Principis Walliæ, in unum mensem proximum post Datam earundem Litterarum, per Litteras suas Patentes Magno Sigillo suo sigillatas, eisdem modo & formâ ratificabit & confirmabit, sicut confirmavit prædictas Litteras Patentes præfati Domini Arthuri; eademque Serenissima Domina Catherine cum ipsâ solâ Donatione propter Nuptias, absque quacunque alia ulteriori alterius cujuscunque Donationis propter Nuptias petitione vel exactione, erit & manebit contenta, nec quicquam amplius posthac, de Possessionibus, Terris, aut Tenementis præfatorum Principatus Walliæ, Ducatus Cornubiæ, & Comitatus Cestræ, neque ratione primi neque secundi Matrimonii, vindicabit, sed omni juri tali five nunc competenti expressè renuntiabit, & dictus Dominus Orator Regis & Regine Castellæ, Legionis, Aragonum, &c. nomine & auctoritate Supremorum suorum, promittit & per præfentes se obligat, quod dicta Illustrissima Domina Catherine, infra unum mensem proxime & immediate sequentem traditionem & liberationem Litterarum præfatis Tractatus Confirmatoriarum dictorum Regis & Regine Parentum suorum, omnia & singula in præfenti Article contenta, quatenus eam tangunt aut tangent, melioribus modo & formâ quibus de Jure fieri poterit, ratificabit & confirmabit.

Item, pro uberiori dilectione nutrienda, & ad honorem & complacentiam præfatorum Dominorum Regis & Regine Castellæ, Legionis, Aragonum, &c. conventum, conclusum, & concordatum est quod, postquam dicta Domina Catherine fuerit Regina Angliæ, ultra prædictam Dotem tertie partis Principatus, Ducatus, & Comitatus prædictorum, habebit in Dotalitio ad valorem tertie partis reddituum omnium Terrarum, Tenementorum, & Dominiorum Coronæ Angliæ pertinentium, quæ prædicta Dotalitia habebit durante ejus viâ.

Item, conventum & concordatum est quod, si contingat pertinere dictæ Domine Catherine successio dictorum Regnorum Castellæ, Legionis, Aragonum, &c. per obitum suorum Fratrum & Sororum ejus Majorum, quod Deus avertat, quod tunc præfata Domina Catherine, succedat in eisdem Regnis & Dominis ac si ibidem vitam ageret & præfens personaliter fuisset.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quod, si contingat eandem Dominam Catherine fore Angliæ Reginam, constante dicto Matrimonio, quod etiam tunc adeo amplè & ei honorificè, juxta consuetudinem aliarum Reginarum ejusdem Regni, dotabitur sicut alia Regina Angliæ hiis actis temporibus melius dotata fuit.

Et, ut hæc omnia fiant modo quo expressa sunt, dictus Dominus Rex Angliæ obligat se, Hæredes & Successores suos, & bona Patrimonialia & Fiscalia, necnon Subditorum suorum in forma Contractus Garantiæ paratam executionem habentis, promittitque sub fide & verbo Regio prædictam Donationem realiter & cum effectu, modo & tempore ut supra, perficere & perimplere taliter, quod, ob defectum Donationis hujusmodi, dicti Domini Rex & Regina Castellæ, Legionis, Aragonum, &c. eorumque Hæredes vel Successores possint, requisitione & amonitione præmissâ ut inter tantos & tales Principes fieri decet, nedum Bona ipsius Domini Regis, Hæredum & Successorum suorum, capere & ea pro rata debiti distringere & vendere.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quod, si præfatus Illustrissimus Princeps Henricus Princeps Walliæ, ex præfata Illustrissima Principe Domina Catherine, Filium habuerit, postquam, viâ Domini Regis Angliæ durante, prædictus Dominus Princeps Henricus decesserit, quod Deus avertat, tunc dictus Rex Angliæ procurabit, & re ipsâ cum omni diligentia per viam Juris & Facti efficiat ut præfatus Nepos suus, Filius prædictorum Domini Henrici Principis & Domine Catherine, creetur in Principem Walliæ, providebitque idem Rex quantum poterit ut post obitum suum idem Nepos suus prædictorum Domini Henrici & Domine Catherine primogenitus ipsi in Regnum succedat.

TOM. IV. PART. I.

non obstantibus aliis quibuscunque Liberis aut Nepotibus suis procreatis seu procreandis.

Item, conventum est quod præfentem Tractatum, ac omnia & singula Capitula in eodem contenta, tam præfatus Rex Angliæ pro parte sua, quam præfati Rex & Regina Castellæ, Legionis, Aragonum pro parte sua, per Litteras suas Patentes Magis Sigillis suis sigillatas & manibus suis propriis subscriptas & signatas, infra sex menses Datam præfentium proximè & immediatè sequentes, acceptabit, confirmabit, & ratificabit omnes & singulos tam Juris quam Facti defectus, & præfentium si qui sint ratione Commissionis aut Commissionum Principum prædictorum, ita ut si ad præfentem Tractatum, aut ad aliquod in eodem contentum, & nominibus eorundem Regum per Oratores, Commissarios, & Procuratores prædictos conclusum, in aliqua sua parte, aliqua Commissio Commissionum prædictarum non satis ampla ac sufficiens videatur, per suas Litteras confirmatorias, ut præmittitur, signatas supplebit, beneficioque omnium & singulorum Canonum & Legum, quas quidem Canones ac Leges Oratores, Commissarii, & Procuratores prædicti pro hic expressas habent, quibus propter defectum alicujus Commissionis Commissionum prædictarum alicui Articulorum præfentis Tractatus in parte vel in toto derogari possit, in dictis suis Litteris Confirmatoriis palam & expressè renuntiabit, & dicti Oratores, Commissarii, & Procuratores Principum prædictorum eorundem nominibus renuntiant per præfentes, quas quidem Litteras confirmatorias & ratificatorias, ut præmittitur, sigillatas ac subscriptas utque Principum prædictorum, infra dictos sex menses, in Civitate Londoniæ, Commissarii sui, sufficienter in ea parte deputatis, vicissim tradet & deliberabit, tradere & deliberari faciet.

In quorum omnium & singulorum præmissorum fidem & Testimonium præfati Oratores, Commissarii, & Procuratores prædicti Regis Angliæ, &c. Sigilla sua præfentibus apposuerunt, & nomina sua manibus suis propriis subscriperunt.

Dat. apud Richemont vicissim tertio die Junii, Anno Domini millesimo quingentesimo tertio.

WILLIELMUS LONDON.  
RICHARDUS WINTON.  
WILLIELMUS BARONS.

Nos igitur Rex & Regina prædicti, visis, perspectis, maturè & diligenter examinatis per nos Capitulis, Pactis, & Compositionibus præfentis, quia iusta & honesta sunt, nobiscum maxime placent & conducunt, omnia & singula prædicta Capitula ac omnia in eisdem contenta & specificata, rata, grata, firma, & illibata habentes, ea omnia & singula, pro nobis, Hæredibus, & Successoribus nostris, laudamus, approbamus, & corroboramus, necnon, tenore præfentium, concedimus, confirmamus, & innovamus, omnesque & singulos tam Juris quam Facti defectus, & præfentium si qui sint ratione Commissionis nostre prædictæ, ita ut si ad præfentem Tractatum aut ad aliquod in eodem contentum & nostris nominibus conclusum in aliqua sua parte dicta nostra Commissio non satis ampla ac sufficiens videretur, supplemus per præfentes, beneficioque omnium & singulorum Canonum aut Legum, quas quidem Canones atque Leges pro hic expressas habemus, quibus propter defectum Commissionis nostre antedictæ alicui Articulorum præfentis Tractatus in parte vel in toto derogari possit, palam & expressè renunciamus in his Scriptis.

Promittentes, bonâ fide & verbo Regio, tenere, complere, & realiter & cum effectu observare omnia & singula in præmissis Capitulis, prout nobis incumbunt, contenta & expressa, nec ullo unquam tempore in contrarium venturi, quemadmodum prædictus Orator noster nomine nostro plenius & copiosius promittit, obligavit, & concessit, ac sub Penis, Vinculis, & Obligationibus per ipsum Oratorem in præfentis Capitulationibus & Compositionibus apposis & expressis, pro quibus omnibus & singulis firmiter & inviolabiliter tenendis, complendis, & observandis omnia bona nostra Patrimonialia & Fiscalia præsentia & futura submittimus & obligamus.

Et ad validiorem præmissorum firmitatem & robur fidem nostram & verbum Regium interponimus & obligamus, & etiam per immortalem Deum & signum Sanctæ Crucis & ac Sacrosanctæ Dei Evangelii manibus nostris propriis reverenter tacta, coram Secretario nostro Notario infra scripto, Jurejurando attingimur quod omnia & singula præfentia & eorum quodlibet, prout nobis incumbit, omni dolo, fraude, simulatione, & quacunque aliâ

F 2

falsâ

ANNO  
1503.

ANNO  
1503.

falli machinatione cessantibus, tenebimus, complebimus, & firmiter & inviolabiliter observabimus; absoluteque verò & relaxationem huiusmodi Jurisjurandi nullo unquam tempore peturi a Summo Pontifice, vel ejus & a Sede Apostolica Legato aut Delegato seu Ordinario aut alio quocunque absolvere vel relaxare valenti, nec, si proprio motu nobis datur aut concedatur, huiusmodi concessione usuri.

In quorum omnium & singulorum robur & firmitatem praesentes, propriis manibus subscriptas, ac nostro Regio Sigillo munitas, per Secretarium nostrum Notarium infra scriptum coram testibus in publica forma signari & redigi iussimus.

Dat. & aet. per nos REGEM in Civitate Barcinone die vicesimo quarto mensis Septembris, Anno a Nativitate Domini millesimo quingentesimo tertio.

Praesentibus ibidem, Reverendo in Christo Patre Didaco de Deca Palatinensi Episcopo Confessore nostro, Bernardo de Roses Marchione Deniae Major Domo Majore nostro, & Petro Murex de Gismar Clauennae Ordinis & Militiae Calatravae, Consiliariis nostris, testibus ad praemissa vocatis,

Et per nos REGINAM, in Civitate Segoviae tricesimo die ejusdem mensis Septembris & Anni praedicti,

Praesentibus ibidem, Domino Enrico Enriquez Praeceptore Majore Legionis, Garcia Lasso de la Vega, & Antonio de Fonseca, & Johanne Velasquez, Consiliariis nostris, testibus ad praemissa vocatis.

YO EL REY.  
YO LA RYNA.

Signum mei Michaelis Perez d'Almacan Serenissimum & Potentissimum Dominorum Regis & Reginae praedictorum Supremorum Dominorum meorum Secretarii, ac Apostolici & Regii auctoritate publici Notarii, qui praemissis omnibus & singulis, quae fuerunt acta, firmata, & jurata, per praesentem Dominum Regem, Barcinone, una cum praenominatis testibus interfuit, eaque fieri vidi & audiui, & in notam sumpsi, ideo praesentem Publicum Instrumentum, alterius manu scriptum inde confecti, & in hanc publicam formam redegi in fidem & Testimonium omnium & singulorum praemissorum & clausi.

ALMACAN Secretarius.

Signum mei Lupi Cunchillos Serenissimum Potentissimumque Regis & Reginae praedictorum Supremorum Dominorum meorum Secretarii, ac Apostolici & Regii auctoritate publici Notarii, qui praemissis omnibus & singulis, quae fuerunt acta, firmata, & jurata, per praesentem Dominam Reginam, Segoviae, una cum praenominatis testibus interfuit, ideoque praesentem Publicum Instrumentum, alterius manu fideliter scriptum, inde confecti, & in hanc publicam formam redegi in fidem & Testimonium omnium & singulorum praemissorum.

Constat de rasio correcto, ubi legitur, Domino Enrico Enriquez Praeceptore Majore Legionis & clausi.

CUNCHILLO Secretarius.

XIX.

z. Nov. Derer Churfürsten von Meinz, Cölln, Pfalz/Sachsen und Brandenburg Brief / wodurch sie nach Absterben Churfürst Johanssen zu Trier / dessen Succesorem Churfürst Jacob in die Churfürsten-Verein zu Gelnhausen Anno 1502. aufgericht / einnehmen. Geben zu Frankfurt am Mayn auf Donnerstag nach Allerheiligen Tag 1503. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung II. pag. 241.]

C'est-à-dire,

Lettres des ELECTEURS de Mayence, de Cologne, du Palatinat, de Saxe, & de Brandebourg, par lesquelles, après la mort de JEAN Electeur de Trêves, ils reçoivent JACQUES son Successeur, dans l'Union Electorale conclue à Gelnhausen l'An 1502. Données à Francfort sur le Mein le Jeudi après la Fête de tous les Saints. 1503.

ANNO  
1503.

Da Gottes Gnaden Wir Bertold zu Meinz / Herman zu Cölln / Erzbischof durch Germanien und in Italien Erzbischof / Philips / Pfalzgrave bey Keyne / Herzog in Bayern / des heiligen Römischen Reichs Erzbischof / Friederich / Herzog zu Sachsen / des heiligen Römischen Reichs Erzbischof / Langgrave in Doringen und Marggrave zu Meissen / und Joachim / Marggrave zu Brandenburg / des heiligen Römischen Reichs Erzbischof / Cammerer zu Steint / Pommern / der Cassanden und Wenden Herzog / Burggrave zu Nürnberg und Fürste zu Rügen / alle des heiligen Römischen Reichs Churfürsten. Wieweil und tun kunt öffentlich mit diesem Bribe. Als wir Uns vershiner Zeit mit sampt etwenn dem Erwidrigen in Gdt Dader / Herrn Johanssen Erzbischof zu Trier etc. Unserm lieben Oheim und Mit-Churfürsten / loblicher Gedechtnis / aus treuenlichen beweglichen Ursachen und merlicher Nothdurft / und sonderlich GDT dem Allmechtigen zu Lob / dem Heiligen Christlichen Glauben / Römischen Reiche und Teutscher Nation zu Frieden / Ehre / Nutz und Frommen / in freündlich / Brüderlich eynung und Verstantis / wie dann etwann unsere Vorfarn und Vorfeltern loblicher Gedechtnis / auch gethan / und auf Uns loblich bracht / mit und gegen einander für Uns / unsere Nachkommen und Erben / begeben und verschriben haben / nach laut und inhalt der Haupt Verschreibung / und auch des Brey-Briefs / des ausnemens halber / zu Gelnhausen / auf Dinstag nach Sant Peter und Pauls des Heiligen zwölff Votten Tag / Anno Domini millesimo quingentesimo secundo under unsern anhangenden Insigeln ausgegangen / und dann nu der obgenant / Herre / Johann / etwan Erzbischof zu Trier etc. der mit Uns in den beideten unsern Brüderlichen Eynungen und Verschreibungen verspricht und verschriben gewest / mit tode abgangen / und darnach der Erwirdige in Gdt Herr Jacob / Vesteitiger zu Erzbischof zu Trier etc. Unser besunder lieber Oheim / Better und Mit-Churfürst / mit demselben Erzbischof zu Trier versehen ist / so haben wir obgenannte Churfürsten in Crafft und nach Anweisung unser Brüderlichen Eynung und Verschreibung / und auch des oberleiteten Brey-Briefs / den obgenannten Herrn Jacoben / besterigen zu Trier / als Nachkommen des obgenannten Erzbischof Johans / Seligen / zu unserm Mit-Churfürsten in dieselbe unser Brüderlich Eynung und Verschreibung aufgenommen und empfangen. Nemen auf und empfangen wie also in solch unser Brüderlich Eynung und Verschreibung / in und mit Crafft diß Briefs. Und darumb hat er Uns Erzbischof Bertolden obgenant / von der bemelten unser Mit-Churfürsten und auch unsern wegen / zu vortan / in Treuen / bey seinen Fürstlichen Eren und Wärdem / gelobt / und darnach zu den Heiligen geschworen / innassen wir seiner Lieb hiemit widerumb versprechen / dieselbe unser semplich Brüderlich Eynung und Verschreibung mit allen iren Punkten / Meynungen und Artickeln ware / feste / veste und unbrochenlich zu halten / zu vollstren und zu thun / und davor nicht zu sein / zu suchen / oder zu thun / geistlich oder werentlich / heimlich oder öffentlich / in zumal kein Weise / alle Gewerde und Argelst hiinnen gänglich ausgescheiden. Des zu Wirtund haben wir obgenannten Churfürsten und iglicher sein Insigel an disen Bribe thun henden / der geben ist zu Frankfurt am Mayn gelegen / auf Donnerstag nach Allerheiligen Tag / Anno Domini millesimo quingentesimo tertio.

XX.



ANNO

1503.

7. Nov.

XX.

ANNO

1503.

Des heiligen Römischen Reichs Churfürsten Verein/worinnen sie übereinkommen / daß weils sie alljährlich in eigener Person / wie in der Gelnhauffischen Vereinde Anno 1502. ausgemachet worden / wegen vieler Ursachen nicht wohl beysammen kommen könten / so solle solches alle 2. Jahr geschehen; unterdessen aber wollen sie doch Jährlich dero Botschaffter zusammen schicken. Frankfurt am Dienstag nach Allerheiligen Tage Anno 1503. [LUNIG, Teutsches Reichs Archiv. Part. Spec. Nothteil. II. pag. 242.]

C'est-à-dire,

*Convention entre les Electeurs de l'Empire portant que, diverses raisons les empêchant de s'assembler tous les Ans selon la teneur de l'Union conclue à Gelnhausen en 1502; ils ne feront ces Assemblées que de deux Ans en deux Ans; mais que leurs Ministres ne laisseront pas de s'assembler tous les Ans. A Frankfurt le Mardi après la Fête de tous les Saints, 1503.*

On Gutes Gnaden wir Bertold zu Menz / Herman zu Eellen/ Erg-Bischof/ Jacob/Botschaffter zu Trier/ durch Germanien/ in Italien/ durch Gallien und das Königreich Arelat/ Erg-Cangler/ Philips/ Pfalz-Grave bey Rheine/ Herzog in Bayern / des Heiligen Römischen Reichs Erg-Drucksch / Friedrich / Herzog zu Sachsen / des Heiligen Römischen Reichs Erg-Marschal / Land-Grave in Döringen/ und Marggrafe zu Meissen/ und Johachim/ Marggrafe zu Brandenburg / des Heiligen Römischen Reichs Erg-Cammerer/ zu Steinf / Pommen / der Cassuben und Wendens Herzog/ Burggrafe zu Nürnberg und Fürste zu Nüngen/ alle des Heiligen Reichs Churfürsten. Als wir Erg-Bischofe zu Metz und Eellen/ auch wir Pfalz-Grave/ Herzog zu Sachsen und Marggrafe zu Brandenburg zc. isbenant verschiedener Zeit Uns mit samet etwan dem Erwidrigen in Güt Vater/ Herrn Johansen / Erg-Bischofen zu Trier zc. löblicher Gedechnis in freundschaft / brüderlich Eynung und Verstandnis / inmassen Unsere Vorfarn und Vor-Eitern auch gethan/ und auf Uns bracht für Uns Unsere Nachkommen und Erben / verschrieben und verpflichtet / nach Ausweisung der Briefe / unter Unsern anhangenden Insignen darüber ausgangen / der Datum helbet zu Gelnhausen / auf Dienstag nach Sant Peter und Pauls / der Heiligen zwölff Boten-Tag/ Anno Domini millesimo quingentesimo secundo, und darnach den obgenannten Unsern lieben Oheim / Vettern und Mit-Churfürsten/ Herrn Jacoben/ Besetzigten zu Trier/ als Nachkommen obgemelts Erg-Bischofs Johans seligen / in solch Unser brüderliche Eynung und Verstandnis / nach aller ihrer Inhaft / itzo alhier aufgenommen und empfangen haben / und dann in der obgemelten Unser brüderlichen Eynung und Verstandnis unter andern ausgedruckt und versehen ist / daß wir alle Jahre einmal in eigenen Personen / an der Wahlstat eine in gemelter Eynung bestimpt / wie wir Uns des in Abschied eines jeglichen Tages des Jährlichen Zusammenkommens vertragen werden / zu einander kommen sollen. Und wir aber nu befinden / daß solch Jährlich Zusammenkommen Unser eigen Personen aus viel Ursachen schwerlich beschehen mag; Uns bekennen wir alle sechs zu erst obgenannten Churfürsten / und thun kund öffentlich mit diesem Briefe / daß wir Uns auf heut datum alhier ferner vereynigt

und vertragen haben / und thun das / in Crafft dieß Briefs / also / daß wir / nu hinfür Uns nit eher / dann in zweyen Jahren einmahl / in eigenen Personen / an der obgemelten Wahlstat eine / auf einen Tag / des wir oder Unsere Räte in Abschied eines jeden Tags des Jährlichen Zusammenkommens oder Schickens sich vertragen werden / zusammen zu sitzen und kommen / Inhalt und Ausweisung derselber Unser Eynung schuldig seyn sollen / es were dann / daß in mittler Zeit der zweyer Jahre also treffentliche Sachen eintreffen / daß des Notwurfs Unser aller persönlichen Zusammenkommens eher erfordern und Uns solchs durch einen Erg-Bischof zu Metz oder Unsere Räte / so wir Jährlich / wie hernach folgt / zusammen schicken sollen / oder den unter Uns / den solch Sachen sonderlich belangen / nach laut Unser Eynung verkündet und zu wissen gethan würde / alsdan solle sich Unser keiner verhinndern lassen / sondern in allermaßen in eigener Person als wir den zweyen Jahren zukommen schuldig seyn / kommen und nit ausbleiben. Wie dann solchs die obgemelt Unser brüderlich Eynung in solchen Fällen auch clärllich ausdruckt / doch sollen wir nicht desterminder alle Jahre / so wir nit persönlich zusammen kommen / Unser treffentliche vollmächtige Botschafft und Räte zusammen schicken an der Wahlstat eine / in der Eynung bestimpt / wie man sich des in Abschied eines jeden Zusammenkommens oder Schickens vertragen würdet / alles das zu handeln / zu ratshlagen und zu beschliessen / daß so wir selbst in eigenen Personen bey einander erscheinen / nach laut und Inhalt Unser Eynung / zu thun Macht haben / oder haben solten / ungeberlich / doch sonst der oberbritten Unser brüderlichen Eynung in andern Artikeln gang unabbedlich und unvergeßentlich / alles ohn Geberde. Des zu Urkund hat Unser jeglicher sein eigen Insigne an diesen Briefe thun heften. Der geben ist zu Frankfurt am Mayn / gelegen auf Dienstag nach Allerheiligen Tage Anno Domini millesimo quingentesimo tertio.

## XXI.

*Imperatoris MAXIMILIANI I. Mandatum, ad 12. NOV. omnes Electores, Principes, Status, & Subditos Imperii; quod, reconvitis variis Tribulationibus Christianis à divino Numine in penam immissis, variisque signis & miraculis editis, omnes ad capiendam, & secum contra Infideles conjungendam arma ferid exhortatur; in specie autem Erektionem Societatis Sancto-Georgianæ ab aliquot Principibus, Comitibus, Dynastisque Imperii cum suo consensu factam, enarrat, simul injungens, ut omnes & singuli, tam Equites quàm Pedites, gestandorum armorum capaces huic Societati se se jungant. Datum in Civitate Imperiali Augustæ die 12. Novembris 1503. Cum Ordinationibus & Capitulis ejusdem Societatis Sancto-Georgianæ. Sub Loco & dato eodem. [JOH. PHILIPPI DATT, Volumen rerum Germanicarum Novum Lib. I. Cap. I. pag. 214.]*

NOs Maximilianus Romanorum Rex &c. Omnibus & singulis Principibus, Electoribus ac aliis Principibus Spiritualibus & Secularibus, Prelatis, Comitibus, Baronibus, ceterisque Sacri Romani Imperii Subiectis &c. ad quos hæc nostra Regis Literæ, vel earum Copiæ, quibus fides adhiberi poterit, pervenerit: gratiam nostram & omne bonum. Venerabiles, Illustres, Generosi, Nobiles, Honorandi, Dilecti, Amici, Principes, Electores, Deroi & fideles. Nos non dubitamus vos tanquam Christi fideles Homines non ignorare, quomodo multipliciter Omnipotens Christianitatem præteritis & jam nostris temporibus propter gravia peccata & delicta cum diversis terribilibus plagis punivit, & ad meliorandam vitam monuit. Quod autem, pro dolor! parum consideratum aut corde perceptum existit; quapropter hoc nostro ævo plures differentia, controversia &

ANNO  
1503.

tribulationes & deformitates in Christianitate oriuntur quam antea unquam auditum fuit. Propterea Divina Majestas ad majorem castigationem & iram provocatur: Sicut & subsequenter rationibus & causis facile percipi potest. In primis Deus omnipotens, nos, tanquam supremum Caput Christianitatis ante aliquot Annos cum uno dicitur & gravi lapide indifferenter duorum Centenariorum: qui cum magno attonitu ex Caelo ante nos, cum in Exercitu nostro ad resistendum temerariis Gallorum conatibus fuimus, in patenti prato cecidit. Quem nos etiam in Ecclesia Oppidi nostri Ensisheim, apud quod cecidit, ubi anteriorem Dominiorum nostrorum circumjacentium Regimen nostrum observari & teneri consuevit, appendi iussimus, monuit, & incitavit, quod nos Christianitatem à peccatis gravibus & inordinatioribus ducere, & in recognitionem salutiferæ vitæ erga Omnipotentem inducere, per quod suam sanctam fidem augmentare, defendere & obtinere debeamus. Et in præmissorum exemplum eodem tempore, cum ipse lapis (ut præfatur) cecidit, in nostro proposito contra Coronam Franciæ fortunam & victoriam elargitus est. Nos igitur propterea ex Regio & Christiano animo devotoque corde talem admonitionem revolvimus. Et præmissa omnibus Regibus Christianis, & vobis Sacri Romani Imperii Principibus Electoribus ac aliis Principibus: & Romano Imperio Subditis & Adherentibus manifestavimus, cupientes, vestro accurrente auxilio, contra fidei nostræ Inimicos debita reddere obsequia, nec tamen hæcenus consequi quicquam valuimus.

Quamobrem Omnipotens specialem plagam & gravem morbum venenatarum, pestilentiarum quoque pustularum, in universam Christianitatem misit, quo morbo plura milia hominum usque in mortem & invincibilem dolorem infecti sunt. Et quamvis innocens etiam tali morbo inficitur, sit tamen aliis in exemplum (ut sacra testatur pagina) bonos quandoque æquo ac malos dolore & pœna afficit; iustis ad animarum suarum salutem, malis vero in vindictam malorum & peccatorum suorum. Quia autem idem horribilis & inauditus morbus nōdum pro pœna neque plaga Dei tentus fuit: ideo in brevibus præteritis temporibus in inferioribus partibus Rhœni, quasi in centro Christianitatis, alia & multo maiora ammonitio & portenta iræ Dei Crucum sanguinei & funestis coloris instar Sanctæ Passionis in pluribus milibus hominum apparuerunt & visâ sunt. Quapropter nos postmodum in Augusta Conventui Sacri Romani Imperii, etiam plurimorum Christianorum Regum Nuntii: & Oratoribus huiusmodi dignam admonitionem & miracula (ut præfatur) manifestavimus: Desiderantes in præmissis de opportuno remedio providere, quo Infidelibus resistentia fieri, omnia mundana maleficia sive peccata extingui, & Christianitas ab Infidelibus redimi & defendi, ut exinde misericordia Dei iterum obtineri & impetrari possit, offerentes in ea re neque Personæ, neque fortunarum nostrarum rationem nos habituros: Nec id quidem profuisse: Sed proci dolor! in dies magis atque magis peccata atque maleficia per totam Christianitatem aucta, eamque ob rem nostrâ contra Infideles instituta frangi conspeximus. Et quamvis in initio dicti Conventus Christianitatis & Sacri Romani Imperii status bene & mature masticatus & ponderatus fuerit, demum tamen tantus inter nos instigante Diabolo contemptus ortus est: adeo quod contra Infideles ac alios in utilitatem pro Christianitatis & Sacri Romani Imperii usui nihil hæcenus cum utilitate actum vel attemptatum fuerit. Quare etiam tota Christianitas & Sacrum Imperium in hunc usque diem in differentiis & destructione existit: per quas inimici & persecutores nostræ fidei & Imperii Rebelles cum potentis eorum notanter tali modo irruunt: Ita, quod vix possibile sit potentis eorum resistere quod miserabile auditu est, & nobis ac aliis Christianitatis Statibus in perpetuum scandalum & contemptum: & indubie annalibus inscribi, ac nobis omnibus coram Deo & Mundo ad perpetuum opprobrium & notam tendet, & in extremo Iudicio præcipua animarum nostrarum damnationis causa erit. Præterea ultra hæc omnia ipse omnipotens Deus per suam exuberantem misericordiam amplius Christianitatem perquirens, & præcipue Nationem Germanicam, super qua Sacrum Imperium, propter Prædecessorum suorum laudabilia pluribus centenis annis fortia & strenua facta, in primis fundatum existit, in eorum obstinata ingrataque vita mitigan-

ANNO  
1503.

dum, eosdemque in meritum unanimem & beatam vitam incitandum, quo sua amarissima passio & memoria non resiliat, nostraque fides non supprimi, sed potius promoveri & conservari eoque multorum Christi fidelium animæ ab æterna damnatione custodiri possint. Et dat illorum verum exemplum in hoc, quod jam iterato sua divina misericordia tales Cruces, & alia omnia suæ sacratissimæ Passionis insignia, ut plurimum major ex parte fuisse, sanguineque coloris, quibus similia ante nunquam visâ sunt, in utriusque Sexus hominum corporibus, & vestimentis, juvenibus & puellulis in multis locis superioris Germaniæ & præcipue in nostris & Sacri Romani Imperii Provinciis Sæviæ & Franconia misit, de quibus nos à pluribus fide dignis Personis informati sumus, etiam personaliter conspeximus. Non dubitantes, quin jam singulis Christi fidelibus id pateat manifestissime, habemus etiam pro certo & credendum est, ex quo talia miraculosa signa plus in corporibus bonorum, quàm malorum apparent: præsumendum est, quod præmissa non solum propter peccata, & mala facinoræ Nationis Germanicæ fiant: Sed ut Germani expeditioni in Thurecos initium faciant: cæterasque Christianæ Religionis Nationes ad concurrendum incitent: cum Natio ipsa Germanica aliarum Potentissima eamque ob causam (ut præfatur) Imperio donata existat. Et quod nostra Sancta Religio per ejusdem Inimicos & persecutores ad longos annos diversimode & graviter impugnata, debilitata & pressa, Christianus Sanguis miserabiliter effusus, destructus, & deletus: Nec non Sancta Crux Christi ipsa & despecta existit, quibus supradictis per majorem partem Christianitatis, & præsertim per illos, quos talis necessitas non premit, hucusque minime attentum est: Ex quo merito conjiendum, omnipotentem Deum malum hoc amplius impunitum ferre non velle: Quo tandem Christianitas concordiam amplectendo vexillum Sanctæ Crucis erigat: nostramque fidem teneat & defendat. Præterea nostrâ dilectæ Conthorali Romanorum Regina significari fecit: qualiter Virgo circubata vita, quæ cibo naturali in sex Annis circa non vesperebatur, & cuius etiam Virginis conditiones nobis bene sunt cognite, ipsi Conthorali nostræ exposuisset, quod Sancta Anna, quam præ cæteris honorare consuevit, apparuisset, sibi ut suæ humiliter Famulæ demandasset, ad repente eidem nostræ Conthorali dicendum talia verba: Nisi tota Christianitas peccata dimittat, & se emendet, ac meliorem vitam, quàm hæcenus habuit, assumat, alias innumerales perfectiones, tribulationes, & multa sustinebit. Subiunxit etiam Sancta Anna, quod Peregrinationes, Processiones, Orationes & alia divina opera fieri debeant, per quæ ira Dei placari & ejus gratia obtineri queat. Cum nunc igitur Omnipotens Deus, nos tanquam Caput Christianitatis, & Nationem Germanicam præ cæteris per huiusmodi miracula, ammonitiones, & signa visitat, tenemus merito præmissa non in aliquem contemptum, sed pro speciali & singulari honore & gratia affluere & reputare: Ac suæ Divinæ Majestati gloriam, & honorem exhibere. Et nos sumus per ista adhuc altius & plus incitati, quantoties arma contra Infideles assumendo corpori, rebus ac bonis nostris minime parcendo atque etiam in omnis locis Sacri Romani Imperii & nostrorum Dominiorum cum summa diligentia, totisque viribus, quantum in nobis est, omnia peccata delere & abjicere. Et mox devotas Peregrinationes, Processiones & Preces, ac alia divina Officia peragere & complere. Quare nos Maximilianus Romanorum Rex & supremum Caput Christianitatis: Vos omnes & singulos & quemlibet vestrum in solidum, tanquam Membra & complices Sacri Imperii & Christianitatis sub salute animarum vestrarum, & amore Salvatoris nostri, & sub obligatione, qua nobis, Imperio & Christianitati obnoxii estis, cum summa diligentia exhortamur obnixè desiderantes, ne præmissas Christianitatis & Imperii differentias, tribulationes, plagas, desuperque apparentia signa & miracula, exhortationes, & ammonitiones Omnipotentis contemnere, seu floci facere, sed summo corde amplecti: ac iterum & pretempore moniti vos jamjam ab instanti dispendio, atque armare velitis, cum nos protectioni nostræ, quam in novo Anno proxime futuro vel paulo post versus Romam, ac deinde contra dictos Infideles facere institimus, initium dabimus. Nos si quisque vestrum pro majori sua potentia, sine omni renitentia, ac dilatio-



ANNO  
1503.ANNO  
1503.

tione ad comitandum parati, benevolique sitis. Et ut in præmissis nostro instituto Victoriæ, Fortunæ, & Triumphum, ab Omnipotenti Deo consequamur: Idcirco vos in vestris Principatibus, Dominiis & Districtibus, omnia vicia & scandala, quæ ut oculis vestris conspicitis, proci dolori sunt; sub penis bonorum & corporum districtius inhibeatis: Ac deinde statim continuando Processiones, Peregrinationes, Preces, & alia eisdem similia bona opera fienda ordinatis & completis, quemadmodum fides nostra id exigit. Sicut etiam nos in Dominiis nostris itidem ordinari fecimus: Cum quibus Omnipotentis iram placare ac gratiam & misericordiam, salutem & bonum statum Christianitati impetrandum. Ideo exhibeatis vos, & teneatis vos in his, ut benivoli ac obediētes Christiani: quemadmodum nobis Sacro Romano Imperio, Fideique nostræ orthodoxæ, & vobis ipsi obnoxii estis, vosque bene deceat, & quemadmodum vos omnes facturos minime dubitamus. Inde ab Omnipotenti Deo specialem mercedem & ab hominibus honorem & laudem recepturi. Et nos etiam erga vos omnes, & vestrum quemlibet in solidum gratiose recognoscendum & recompendandum, & in bono nunquam obliviscendum. Et cum nos præmissis laudabilibus propositis intendere, Illustræ, Wilhelmus Dux Juliacensis, & Rudolphus Princeps in Anhalt, Comes Athaganæ, nostri dilecti Amici, Principes & Consilarii, ac Generosi ac Nobiles nostri, & Sacri Imperii dilecti fideles, Eytel Fridericus Comes in Zoll, nostræ Curie Magister & Capiteanus nostri Domini Hohenburg, Felix Comes in Werdenberg, Leonardus de Frauenberg Baro in Hag, nostræ Curie supremus Pincerna, Capiteanus in Hainburg, Wolfgangus Jerger, noster Dapifer, personaliter coram nobis comparuerunt, & exponi fecerunt, quatenus ipsi huiusmodi præscripta serio & apparentia miracula, per quæ Omnipotens Deus totam Christianitatem ex ira & displicentia suorum gravium peccatorum & discordiarum hortatur. Etiam quod Infidelis in paucis retroactis Annis ex Regno Poloniae ultra quinquaginta milia inter quos circa sex milia Nobilium Pœminarum fuerunt: nec non ex Hungaria, Croacia, & Foro Julia ultra viginti milia: etiamque ex Dominiis Venetorum, Dalmacia, Morea, circa viginti milia Christianorum hominum interfecerunt, abduxerunt, & ad eorum malam damnosam sectam coegerunt. Et hac usque his & aliis viis, cum eorum crudeli & tyrannica fœvicia Christianitatem graviter opprimerent, & debilitarent. Hac ex Christiano & nobili animo, corde revolventes, hæc de causa in nomine Dei Omnipotentis & S. Georgii Martyris & Militis, ac nostri M. & aliorum Christianorum Regum, Principum Electorum ceterorumque Principum, & communis Nobilitatis nomine, quandam honestam & laudabilem Societatem seu Confraternitatem instituerunt & erexerunt: Quæ itam hic inferius de verbo ad verbum scripta invenitur. Nobisque super præmissis tanquam Romanorum Regi & Capiti Christianitatis humillime supplicando petentes, quatenus nos in huiusmodi laudabilem Confraternitatem, ejusque erectionem, consentire, & in eadem eorum gratiosissimus Princeps & Dominus Conservator & Promotor gratiosus existere dignemur. Quare nos (qui semper Infidelium resistere conatibus inclinati) idque nobis à Deo injunctum intelligentes, tale eorum honestum & militare propositum, ac bonam voluntatem, etiam commune bonum & consolationem quæ Christianitati ex præmissis oriri & contingere posset: Et ut alii etiam ad huiusmodi inclari valent, in honorem Omnipotentis Dei, & Sancti Georgii Militis & Martyris, ac defensionem & protectionem nostræ orthodoxæ Fidei, in dictam laudabilem Societatem, ut regens Romanorum Rex & supremum Caput Christianitatis gratiosus consensimus, Forumeque in præmissis gratiosissimus Conservator, Promotor & Protector existentes. Et eandem cum honestis & laudabilibus nomine & titulo, videlicet præciosam & laudabilem Societatem Sancti Georgii donando: Quam & præstantibus præciosam & laudabilem S. Georgii Societatem nominamus. Statuentes, eam ita ab omnibus & singulis nominari & vocari. Præterea etiam ex Regio & Christiano animo obutimus nos, cum dicta laudabili Societate in propria Persona contra Infideles proficisci, ac corpus fortunæ nostras fideliter exponere, & cum hoc median partem Stipendii (prout in ordinatione huic

Societati annexa clarius continetur) omnibus & singulis, qui se tali participes fecerint, personaliter exolvere volumus. Quare hortamur zelosius cupientes; ut omnes & singuli Equites & Pedites ad arma sumenda capaces, huiusmodi præciosæ & laudabilis Societati se jussant, quisque, juxta posse suum: exequantur instituta & tenorem: indubie ab omnipotenti Deo mercedem, à Mundo gloriam & honorem consecuturi. Nos autem præmissa erga Principes Electores ac alios Principes amice prometeri, & erga alios cum omni gratia recognoscere & immortali memoria collocare & tenere curabimus. Datum in nostra & Sacri Imperii Civitate Augusta. Die XII Novembris Anno Domini MDIII. Regnorum nostrorum Romani & VIII. Hungariæ vero XIII.

## XXII.

Kayfers MAXIMILIANI I. Aufschreiben an die Reichsfürsten das vom Pabst ALEXANDRO dem VI. wider die Ungläubigen zugesassene Cruciat- und Jubileum Geld denen Kayserlichen Commissariis folgen zu lassen/um dadurch den Zug gen Rom von dannen wider die Ungläubigen mit der Gesellschaft St. Georgen thun/ und solche damit bezahlen zu können. Geben in der Heiligen Reichs-Stadt Augspurg den 12. Novembris 1503. [JOH. PHILIPP. DATT, Volum. Rerum Germanicarum Novum Libr. II. Cap. I. pag. 221. §. 2. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Gener. Continuat. unter Kayser MAXIMILIANO I. pag. 261.]

C'est -à-dire,

Lettres de l'Empereur MAXIMILIEN I. aux Etats de l'Empire, où il leur ordonne de remettre entre les mains de ses Commissaires Imperiaux l'argent provenu de la Collette du Jubilé & de la Croisade par concession du Pape ALEXANDRE VI. afin que l'ayant reçu il puisse faire son Voyage de Rome & marcher ensuite contre les Infidèles avec la Société de l'Ecu de St. George, & subvenir à tous les fraix de cette grande Expedition. A Ausbourg le 12. Novembre 1503.

Wir Maximilian von Gottes Gnaden Römischer König/zu allenzeiten Weiser des Reichs/zu Hungern/ Dalmatien/ Croatia u. König/Erzherzog zu Oesterreich/ Herzog zu Burgund/ zu Brabant und Pfalzgraf u. Embieten allen und jeglichen Churfürsten/ Fürsten/ Geistlichen und weltlichen/ Prälaten/ Erben/ Freyen/ Herrn/ Rittersn und Knechten/ Hauptleuten/ Bisthumben/ Bögten/ Pfligern/ Berwesern/ Ambtleuten/ Schultheissen/ Burgermeistern/ Richtern/ Rärhen/ Burgern/ Gemeinden und sonst allen andern Unsern und des Reichs Underthanen und getrewen/ in was wirdeuten/ standes/ oder wesen die sein/ so dieser Unser Königlich Brief/ oder gäulich abschriefft davon sielcombt/ Unser gnad und alles gut. Ehrwürdige/ Hochgebornen/ Wohlgebornen/ Ersamen und Edlen/ lieben Neben/ Oheimen/ Churfürsten/ Fürsten/ andächtigen und getrewen. Als wir eich hieneben/ die unelidenliche beschwehungen/ so der Heiligen Christenheit von den ungläubigen obigen/ auch die schainbare wunderzäigen des Creihs/ damit der Almechtig die Christenheit zu besserung ihres sündlichen lebens und behaltung seines Heiligen glaubens ermanet/ und das wir Uns auf Königlich und Christenlichem gemüth Unser lang fugegesetzten Tredenzung zu vollbringen entschlossen/ und zu hülff derselben ein ehrerliche löb. Sanct Georgen-Gesellschaft aussgerichtet/ nach der lang angezeigt haben/ wollen wir solchen Unsern zug/ mit Sanct-Georgen Gesellschaft

ANNO  
1503.

schafft / auff das künfftig new Jahr oder kurz dar-  
nach stürmen und ansehen / und also Uns den  
nächsten auff Rom und von dannen wider die unglaub-  
bige zuziehen. Und nach dem in der Ordnung Sanct  
Georgen-Gesellschaft und andern begriffen ist / daß  
ein jeder / der darin kompt / sich selbst mit halbem  
Soldt der costen underhalten und wir den andern  
halben theil geben / und bezahlen sollen / seind durch  
Uns allenthalben in das Heilig Reich Commissa-  
rien verordnet / mit dem bevelch / alles gelt / so von  
dem Cruciat und Jubiläum, das weiland Pabst  
Alexander der nächt Uns als Römischen König /  
Obersten haupt und beschirmer der Christenheit / wi-  
der die ungläubigen zugelassen und geordnet / darumb  
dann die künfftige Pabst nichts darmit weiter zu  
handeln haben / und also solch gelt hinder die zwei  
Kaufmans Gesellschaften / treffentlich in Teutscher  
Nation bekant / nämlich die Fugger und Belfer  
zu Augsburg zulegen / in der gestalt / das Unser und  
des Heiligen Reichs Kriegs-Haubleich / so wir jetzt  
etlich mit Uns zuziehen verordnet haben / der gemein-  
ten Sanct Georgen-Gesellschaft / ihren Sold / in-  
halt derselben Gesellschaft Ordnung / von solchem  
gelt ein halbe Quatember entrichten sollen. Und  
wiewol Herr Raymundus des Pabstlichen Stuchls  
zu Rom Cardinal und in den vergangen Jahren  
auff die zeit Legat, sich understehet / von solchem  
gelt das noch vorhanden ist / ein drittenthail zuerlan-  
gen: So ist Uns doch nicht gemaint / im das zuge-  
staten / auß der ursach / daß er bisser davon auch  
in dem Heiligen Reich sonst mehr empfangen hat:  
dann ihn / seinem weien und handlungen nach wol  
gebiht; wiewohl er anzeigt / und auch an im selbst  
eins theils ist / daß er solches bey einem Regiment  
zu Nürnberg erlangt hat: So ist doch solches wider  
sein zusage / Uns vorgethan / da wir ihn als Le-  
gaten angenommen haben in Teutscher Nation, und  
deshalb durch unzimliche listigkeit / von dem be-  
melten Regiment / die auff dinstahl nicht vollkom-  
menlich da gewesen sein / erlangt. Dem allem nach  
so gebieten wir euch allen / und ewer jedem inson-  
ders bey den Pflichten / damit ihr Uns und dem  
Heiligen Reich und gemeiner Christenheit verwandt  
seit / von Römischer Königlich macht / ernstlich  
mit diesen Brieffe / und wöllet daß ihr den gemein-  
ten Unsern Commissarien, oder den / so sie wei-  
ter dazv verordnet werden / sollich oberhöret Cru-  
ciat und Jubiläum gelt / so vißl daß bey ewer jedem  
gefallen und noch vorhanden ist / allenthalben haben  
und wie offter volgen laßt / damit denen von Sanct  
Georgen-Gesellschaft bezahlung gesehen / und wir  
Unsern Zug vollbringen mögen / und sonst niemands  
andern / ganz nichts davon raicht / gebet / noch zu  
nehmen gestattet / in keine weiß / und euch daß nicht  
setzt oder widert / noch hierinnen ungehorsamlich er-  
scheinet: dardurch ihr gemelten Unsern und des  
Reichs Hauptleichen nicht ursach gebet deshalb  
in ander weg gegen euch für zunemen und zuhandlen/  
damit sollich löblich und Christlich stürmen nicht  
verhindert / noch Unser Heiliger glaub so schmach-  
lich ohn alle gegenwer vertilgt werde. Daran thuet  
ihr zusamt der billigkeit Unser ernstlich mairung  
und sonder gefallen. Geben in Unser und des Hei-  
ligen Reichs Statt Augsburg am zwölfften tag des  
Monats Novembris, nach Christi Geburt / fünf-  
zehnhundert und ein dritten / Unserer Reich / des  
Römischen im achtzehenden und des Hungerschen  
im vierzehenden Jahren.

## XXIII.

12. Nov. Ordnung Römischen Kayfers MAXIMI-  
LIAN I. über der Lblichen Gesellschaft  
Sanct-Georgen Schiltz / betreffend die-  
nigel / so in beuete-gesellschaft sich wollen ein-

ANNO  
1503.  
schreiben lassen / wie auch den zug wieder die un-  
gläubigen / wie solcher anzustellen / und was da-  
bey oberwert werden solle. Geben zu Augsburg  
den 12. Novembris Anno 1503. [L u-  
nig, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec.  
Continuat. I. Fortsetzung II. pag. 144.]

C'est - à - dire,

Ordonnance de MAXIMILIEN I. Empereur des  
Romains, au sujet de ceux qui veulent entrer dans  
la Societé de l'Ecu de Saint GEORGE, &  
entreprendre l'Expedition contre les Infidèles. A  
Ausbourg le 12. Novembre 1503.

Ursprünglich: Welcher in solcher durch bewegung  
des Allmechtigen und verriimten Ehre darinn  
sein will / der soll sich in das buch zu dem / die seines  
Standts sein / selbst oder durch einen Notari ein-  
schreiben / und von wannen ein Blattein gestift ist /  
oder daß sich zu einer jeden zeit mit so viel einschrei-  
ben ließen / dardurch es nur zum halben theil recht /  
soll der Notari das unterzeichnen / und wenn das  
nachmalen überschreiben wird / soll ers abermahl si-  
gniren und solche für und für also halten.

Item: Der zug wider die ungläubigen / darauff  
vißl ehrlieh / Ritterlich stürmen gestift ist / soll  
wehren ein ganz Jahr lang / und sich ein jeder mit  
dem halben Sold oder Costen selbst underhalten / da-  
mit er theilhaftig werde solcher göttlicher und welt-  
licher Ehre.

Den andern halben theil soll der Römischen Kö-  
nig / als das Obrist haupt der Christenheit und die-  
ser theuerlichen Gesellschaft / geben / bezahlen und  
darlegen.

Item: So sollen die Ritter / Edelkeit und andere  
brüder / so sich in solch Gesellschaft einschreiben las-  
sen / von stund zu der Königl. May. wo Ihr Ma-  
jestät ist / mit brieflichem schein von den Commis-  
sarien, auff ein Quatember von bemelter zuverleg  
bezahlung / gerüft kommen / daselbst wir / ihr König-  
liche Majestät / ihnen Hauptleut fezen / auch Ordo-  
nung und allen beschaid geben / was sie weiter han-  
deln sollen.

Item: Die / so am ersten zu der Königl. May.  
kommen / sollen der andern zukunfft by ihrer May.  
erwarten / damit einhelligh und fruchtbarlich mög  
gehandelt werden.

Item: Nachdem zuversichtig ist / daß mancher /  
der in solch Christenlich und rechtlich Gesellschaft  
kommen / und doch er für sich selbst nicht vermöglich  
ist / solchen halben Sold aufzubringen / soll er sein  
Freund / Gönner oder Gönnerin / männlich und  
weiblich Stand / und hülff und gelt ersuchen / ist  
auch darauff guter meining bedacht / wa solch gelt  
in derselben Hand kommen / das durch spihl / Buehl-  
schafft oder andern sachen gebraucht oder verschwendt  
daß deshalb durch solliches ein ganzer hürzig zug  
zerstört und verhindert wurde / solches fürzukommen /  
sollen sie dasselb gelt / so sie bey ja selbst oder iren  
freunden uffbringen / hinder die gemelte Commissa-  
rien legen / die dann solchs hinder die zwei gesell-  
schaften / nemlich der Belfer und Fugger zu Aug-  
spurg / weiter erlegen werden / damit sie zu allen  
zeiten ihre bezahlung / wie das Sanct Georgen Ge-  
sellschaft inhalt / davon haben mögen.

Nemlich: Wann der zug anget / das einem je-  
den zu einer Quatember seinen Sold / wie sich einem  
jeden zu Ross und fuß gebührt zu wissen / einem  
Raisigen zehn gulden / und einem Fußknecht vier  
Gulden für Sold und Schaden zugucken / an eines  
jeden ende / auch da sie je zu zeiten sein werden /  
auff wasser und land geraicht und gegeben wer-  
den.

Item:



ANNO

1504.

Item: Königl. Majestät will auch das mit glück genussamlich versehen / und darumb für allen schaden stehen / also / wann daran abget / dasselb zuerlassen.

Item: So dieselbe zu Königl. May. kommen / soll darneben ein Ordnung gemacht werden / daß je zweyhundert zu Ross ein fändlein / und dann dreihundert zu Fuß auch ein fändlein und ein Rottmeister und Fendrich haben.

Item: Die brüder diser theuerlichen gesellschaft sollen einander in ewig zeit hold und getrew sein / damit sie solch Göttlich ehrl. Ritterschafft desto daß vollbringen / und die Ehre und lob / so sie dadurch erlangen / wann sie zusamen bey der Königl. May. erscheinen werden / behalten mögen.

Item: So haben der Römische König / und die vorangezeigte Ersünder / derselben theuerlichen löblichen Gesellschaft / ihre Wertschafften zu etwa viel Christenlichen Königen und freumbden Nationen gesandt / und ihn die zuerkennen geben / sie auch in half solcher gesellschaft zubewegen.

Item: Dieweil auch die Hailig Christenheit dieser zeit in guter einigkeit stehet / angenommen die König aus Frankreich und Hispanien / zwischen den denn zu gültlichem vertrag guet mittel zu finden sein / und auch vor guter zeit dieselben und ander Christliche Könige zugesagt haben / so sein Königl. Majestäten Zug wider die ungläubigen sühnen / daß sie auch ziehen und nach ihrem vermögen helfen wollen / soll deshalb zu dem mit dem Papp und andern Königl. Wertschafften gehandelt werden / damit solch einung und fried gemacht werde / und beede Heer / Französisch und Spanisch / mitziehen / nachdem sie haben woz nun empfer haben / und mit Gelt und allen Dingen darnach geschickt seyen / 1c. Geben in Unser und des Heiligen Reichs Statt Augspurg am zwölfften Tag des Monats Novembris, Anno Domini Fünffzehnhundert und im dritten / Unserer Nichte des Römischen im achtzehenden und des Hungarischen im vierzehenden Jahren.

## XXIV.

**Gerichtlicher Ausspruch MAXIMILIAN I. Römischen Königs / in Sachen Albrechts und Wolfgangs Herzogen in Bayern eines / dann Ruprechts und seiner Gemahlin andern Theils gesprochen; Crafft dessen die erstere in die nach Herzog Georgen hinterlassene Fürstenthum und Lande eingesetzt werden. Geschehen Auspurg im Jahr 1504. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abthg. I. pag. 58.]**

C'est-à-dire,

*Sentence rendue par MAXIMILIEN I. Roi des Romains au profit d'ALBERT & WOLFGANG Ducs de Baviere, contre RUPERT & sa Femme, dans la cause & litige qu'ils avoient ensemble au sujet de la Succession, Principauté, & Domaine de feu GEORGE aussi Duc de Baviere. A Ausbourg l'an 1504.*

Nachdem wir Maximilian / Römischer König / in Sachen zwischen denen Herzogen in Bayern / Albrechten und Wolfgangen / an einem; Dann Ruprechten und seiner Gemahlin / am andern Theil / aus beiderseits geführten Beweis und mündlichem Vorbringen klärl. vernommen und verstanden / daß Herzog George in Bayern / guten Andenkens / keine nähern Gesippen und Schwert-Lehn-Erben / als gedachte Herzog Albrechten und Herzog Wolfgangen / Gebrüder nach seinem Tode verlassen / und wir jetzt

TOM. IV. PART. I.

besägten beyden Fürsten Herzog Georgens Fürstenthum und Lande / auf von ihnen empfangene Lebens-Pflicht / verlassen haben: So erkennen wir / als Römischer König / und rechter oberster Lehn-Herr des Heil. Röm. Reichs / von Dichts wegen / daß die genannte Herzoge Albrecht und Herzog Wolfgang in gemeldtes von Herzog Georgen hinterlassenes Herzogthum Ober- und Nieder-Bayern / und andere in und ausserhalb Meyern gelegene Graf- und Herrschaften / wie solche Herzog Georg von Uns und dem Heil. Reich zu Lehen getragen und gehabt / ohne jemandes Einrede / eingesetzt werden solle / wie wir dann sie hiermit in Krafft dieses Urtheils einsetzen und eingesetzt haben wollen / jedoch Uns / als Römischen König / nach Vollziehung dieses Unsere gerichtlichen Ausspruchs / Unser Interesse, und was wir / nach Anzeigen Unserer Fiscals derentwegen rechtlich zu suchen haben / vorbehaltende.

## XXV.

**Vertrag zwischen denen Herren / Fürsten und Städten in Schlesien / und dem Capitel des Hohen Stiffs St. Johannis in Breslau durch Wladislaw / Königs in Ungarn und Böhmen verordnete Commisarien gemacht / des lauts / daß hinfort kein Bischoff solle erwöhlet werden / er sey dann ein Inländischer des Königreichs Böhmen und der Angehörigen Landen; item so sollen hinfort die Bischofliche Lehen und Beneficia niemanden als Inwohnern der Cron Böhmen und Schlesien verliehen werden / und dieses alles mit Consens Ihre Königlichen Majestät 1c. Geben zu Breslau am Sonnabend nach Purificac. Mariae 1504. Mit Königs Wladislaw Ratification. Geben zu Ofen den 18. Februarii 1504. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung I. pag. 19.]**

ANNO

1504.

18. Fevr.

C'est-à-dire,

*Accord entre les Seigneurs, les Princes & les Villes de SILESE, avec le Chapitre de l'Evoché de St. JEAN de BRESLAU, fait & conclu par les Députés de LADISLAS Roi de Hongrie & de Boheme, portant que désormais nul Evêque ne sera élu, qui ne soit naturel du Pais; que nul Fief ou Bénéfice ne pourra être conféré par le Chapitre à d'autres qu'à des Bohémiens ou Sileziens; & qu'en toutes ces choses le consentement du Roi sera nécessaire. A Breslau le Samedi après la Purification de la Sainte Vierge 1504. Avec la Ratification du Roi LADISLAS; à Bude le 18. Fevrier 1504.*

Uff Heute dato, haben aus Befehl des Durchleuchtigsten / Großmächtigsten Fürsten und Herrn Herrn Wladislawen / zu Hungern und Böhmen Königes 1c. 1c. Herzogen in Schlesien / 1c. 1c. Unseres allerliebsten Bruders und gnädigsten Herrens / Wir Sigmund von Gottes Gnaden / König Casimirs zu Polen Sohn / und Casimir von denselben Gottes Gnaden / Herzog in Schlesien / zu Troppaw / Glogaw / Teschen / 1c. Hauptmann in Ober- und Nieder-Schlesien / und Albrecht von Kolorwar / Herr zu Liebenstein / des Königreichs Böhaim Oberster Cansler / als vollmächtige Königl. Majest. Commisarien / ein endlichen und gründlichen Entscheyt / zwischen denen Erleuchten Hochgebornen Fürsten / dem Wärdigen / Hochgeachteten Capitel des gangen hohen Stiffes S. Johannis zu Breslau / den Wohlgebornen Herren / Edlen / Gestrengen / Ritterschafften / Landen / Städten / und allen Inwohnern der Gemeine Schlesien / Geistlichen und Weltlichen

G

Statt

ANNO  
1504.

Standes/ mit irer Bewilligung gemacht/ gänglich begriffen und unwiderrufflich/ wie folget/ endlich entsezt.

Zum ersten/ was antrifft die Wehlung eines Bischoffs/ daß nun noch hinfort zu keinen Erzeiten nimmermehr ein Bischoff von Capitel soll erwöhlet werden/ er sey dann/ nemlichen aus Böhmen/ Mähren/ Schlesien/ Ober- und Nieder-Lausitz/ oder andern zugehörigen und anhangenden Länden der Kron zu Böhmen/ aus den Ständen förderlich der Fürsten/ Herren/ Ritterschafft und Städte/ die darzu genüglich erkant worden/ und täglich weren/ als und die Wehle eines Bischoffes von alters hero nach Auffassung dem Capitel verliehen und zugegeben/ und kein ander von den Ausländischen zum Bischoffe nicht gewöhlet noch aufgenommen werden/ in künftigen Zeiten/ ungehindert/ als so der Königlichen Maj. in solcher Election und Wehlunge/ als dem Oberherrn zugehöret. Dabey soll izeit Herr Johannes Turski/ Coadjutor, auff Päpstliche Bestätigung/ und Königl. Maj. Bewilligung/ ob und sein Würde des jetzigen Bischoffs Todt erlebet/ Bischoff seyn/ und daran ungeiret allenthalben bleiben.

Zum andern/ was betrifft die Lehen und Beneficia, so ein Bischoff oder Capitel zu conferiren haben/ sollen und wollen der Herr Bischoff nicht andern/ dann bemeldten Einwohnern der Kron und Schlesien Leuten/ so darzu geschickt und würdig/ verleihen/ das will und soll sich der Herr Bischoff vor sich und seine Nachkommen zu halten/ mit sampt dem Capitel unter ihrem Brieff und Siegeln verschreiben/ und die nachkommende Bischoffe sollen sich allwege darzu briefflich bekennen/ daß solche Lehen niemands/ dann Einwohnern der Kron und Schlesien/ zu verleihen/ mit Unterscheid/ wie vermeldet/ denen die darzu täglich seyn. Item/ die Fürsten/ oder welche Beneficia zu verleihen unter dem Bisthum zu Breslau/ sollen und wollen auch nicht andern/ dann Einwohnern der Kron und Schlesien/ zu. solche ire Lehen verleihen/ auff alle die Meinung/ wie sich der Herr Bischoff und Capitel darcyn bewilligt haben. Item/ die Königl. Majest. soll von wegen der Wehlunge des Bischoffs/ und Verleihung der Beneficien ersucht werden/ daß seine Königliche Majestät Bewilligung gnädiglich darzu gebe und bestätiget/ und daß seine Königliche Majestät die Lehen/ so seine Königliche Majestät in Schlesien zu verleihen/ aus Gnaden und lieber der Kron und Schlesien Einwohnern/ denn andern/ verleihen.

Zum dritten/ was belangends ist die Geistlichkeit und Ordnung der Heiligen Christlichen Kirchen/ darinne weder Fürst noch Einwohner kein weltlicher sich setzen soll in keine Wege/ sondern den Herren Bischoff und Geistlichkeit/ so einiger Ubertreiter des Christen Glaubens befunden/ darinnen/ nach Aussatz und Gewonheit des Bisthums/ damit ungeiret/ thun und schaffen lassen.

Zum vierden/ was antrifft das Stück des Zehenden/ so von den Einwohnern der Fürstenthümer und Länden/ den Geistlichen zu geben gebüret/ soll ohn alle Widerrede und Färbaltung nach Fruchtbarkeit/ als der Zehende ausweist/ den Geistlichen gerecht werden/ und die Geistlichen sollen und wollen solchen Getreide Zehende/ so ihn drey Tage wissentlich hincan verknübiget/ auff dem Felde nehmen. Wo aber die Geistlichen in denselben Tagen die Zehende nicht annehmen/ auff daß arme Leute nicht zu Schaden kommen/ alsdann sollen die Einwohner des Dorffs etliche Geschworenen/ die dazu im Dorffe gefessen/ nehmen/ ihr Getreide beführen/ besichtigen u. austrecken. Was sich dann nach Wandel Zahl/ und wie man den zehenden zu nehmen pfleget/ findet/ sehen/ lassen/ und das Ihre wegzufüh-

ren/ darinne sich die Priesterschaft selbst versorgen sollen. Wo aber dann die Leute und Bauerschaft den zehenden nicht geben/ und sich widerseig machen/ sollen die Geistlichen darumb die Herrschafft des Grundes ersuchen und anlangen/ der ihn darzu ohn alles versiehn helfen soll. Ob aber derselbe Herr das nicht thut/ dann sollen und mögen sich die Geistlichen gegen denselben nach alter Gewonheit halten. Auch um den zehenden von den wüsten Gütern sollen die Geistlichen an den Enden/ wo ihn der zehende von den wüsten Gütern in den vergangenen Jahren gegeben/ noch also nehmen. Wo aber die nicht genommen seyn/ sollen sie ihn auch nicht nehmen/ so lange biß die Güter besetzt/ und ihre Freyheit ausgebe. Alsdaum nach Ausgang der Freyheit/ sollen sie die Geistlichen/ was ihnen rechtlich gebühret und zuschet/ nehmen. Item/ als die Geistlichkeit etwo vor Alters Geld von den besetzten Gütern/ vor Getreide/ zehende und anders genommen/ sollen sich die Geistlichen hinförder in dem also verhalten/ wo Getreide gegeben/ noch Getreide nehmen/ Dergleichen auch/ wo Geld von ihn genommen/ nochmalß nehmen/ und die Mäntze und Maß/ so in dem Fürstenthumb oder Weichbild gänge und gebe ist/ auch daß sie nachihren Renten und zinsen/ nach alter Gewonheit/ selbst schicken/ den Zinsleuten einen gewöhnlichen Tag anzeigen/ auff daß dieselbigen armen Leute/ nach Gewonheit des Weichbilds/ der Priesterschaft ihre Zins/ und Rente zur Gänge entrichten und geben mögen/ Alsdaum die Geistlichen ihre zehend und zgänge auf armen Personen haben/ und nichts nachlassen/ daß die Geistlichen auch unter sich selbst widerumb/ was von ihren Lehen/ Altären und Beneficien zum Gottesdienst gebühret/ nicht enthalten oder fallen lassen/ sondern der Gottesdienst völlig vollendet. Item/ wo Bischoffs vierzig oder Malder seyn/ sollen die/ wie vor Alters/ gegeben werden/ es were dann/ daß die Personen und Bauerschaft verwißet und arm/ nicht geben könnten/ sollen beyde geistliche und weltliche Herren darcyn sehen/ und nehmen/ was trüglich und leidlich ist. Wo aber die Güter besetzt/ und sich die Leute davon nehren/ dann aber nach Gebühr davon nehmen/ damit sich die Leute davon enthalten und bestirn/ und nicht zu Grund verderbet werden.

Zum fünften/ so soll niemands Geistliche noch Weltliche dem andern neuwe Schenkhauser auffrichten/ oder Handwerker/ Länden/ Stätten/ oder einigen Nachbarschafften zu Schaden aufnehmen oder enthalten/ sondern die Geistlichen und die von Adel zu irer Notdurfft/ nach alter Gewonheit/ gebrauchen/ und ob das indert eine Irrung gewinne/ mögen die Fürsten und Herren darcyn selbst sehen. Wo dann von alters jemand privilegiert/ darbey handhabet/ und was Newerung ungegründet wider Willigkeit andern Nachbarn zu Schaden außgerichtet/ allenthalben abgethan/ und wie von Alters gehalten werden/ unübergeben eines jeden Freyheit und Begnadung.

Zum sechsten/ was antrifft die Hülffe neben den Länden zu leiden/ wann die Fürsten ihre Unterthanen und Hülffe ansuchen/ so sollen sie auch die Herren des Capitels darzu beschicken/ und begeren/ die iren neben andern Landschafften darby zu halten/ dann sollen sich die Herren des Capitels gegen denselben Fürsten und Herren/ und Einwohnern der Schlesien/ in welchen Fürstenthumben des Capitels Güter gelegen/ dermaßen erzeigen/ beweisen und halten/ als sich aus alter Gewonheit allwegen gegen denselben Fürsten und Fürstenthumben neben dem Lande des Capitels gehalten haben/ jedoch ungeschäd. ihren Privilegien und Freyheiten. Dergleichen sollen auch widerumb die Fürsten und Herren/ die Herren

ANNO  
1504.



ANNO  
1504.

Herren des Capitels/ und die ihren schügen und handhaben/ wie ihrer Gnaden Vorfahren vor Alters gethan/ two sich die Herren des Capitels gegen den Fürsten/ Herren und Einwohnern der Schlesi<sup>n</sup>/ wie oben vermeldet/ auch also verhalten werden.

Zum siebenden/ was antrifft den Widerkauf oder Erbzinse/ welcher Priester die Verschreibung hat bey dem Bann/ soll nicht bannen/ es sey dann/ daß derselbe Geistliche solches acht Wochen zuvor der Herrschafft/ oder Gerichten/ darunter die Schuldige geseffen/ zu wissen gegeben habe. Wird alsdann der Geistliche nicht bezahlet/ mag er darumb mit geistlichen Rechten mahnen/ und mit Processen prosequiren/ wie das vor Alters gewesen. Welche Prieffe aber auf Pfandung lautende/ sollen sie darumb pfänden/ und die Herrschafft und Gerichte sollen in des Pfandes/ wie recht/ und Landes Gewohnheit/ verfahren. Dazzu sollen die Geistlichen niemand mit dem Bann beschwören/ wann allein die Selbstschuldiger/ auff daß der Gottesdienst andere nicht verhindert.

Zum achten/ two durch Brant/ Heerzüge/ Sterben/ und andere Zufälle/ Güter verwüthet weren/ daß die Geistlichen daselbst mit den Leuten Mitleidung haben/ ihn Freyund neben und mit der weltlichen Herrschafft geben/ dadurch die Leute sich besorgen/ die Güter wieder aufzubauen/ den Herrschaffen beyde iren Zins geben/ und Dienste statthalten thun mögen. Item/ nachdem viel Güter/ von Beschwerung der Zinse/ etwan lange Jahr biß daher wüste gelegen/ auff daß dieselbigen Güter auch wieder aufgerichtet/ sie seyn erblich/ verpfändet/ verschrieben oder vergeben/ in welchen Landen und Fürstenthummen und Weichbildern die gelegen/ mögen die Herrschafft/ geistlich oder weltlich derselben/ ires gefallens darauß Zinse machen und besorgen. Wo auch geistliche und weltliche Herren an Dörffern/ Gütern/ oder Zinsen Theil heissen/ und eines dem andern was zu Schäden handeln/ verwüsten/ oder an dem seinen zu iren gedächte/ soll heimlich noch öffentlich nicht beschefen/ sondern der Oberherr/ unter dem die Güter gelegen/ soll selbst dareyn sehen/ und was leidlich und trüglich/ nach Gelegenheit und Güte der Dörffer und Gründe einen ungeschlichen Anschlag machen/ damit keinem nit zu Schaden an seinem Einkommen/ Zinsen/ Renten und Diensten entzogen/ oder vorgehalten werde. Bere aber/ daß wüste Güter auff denselbigen Gründen seyn würden/ dazzu sich niemand halten wolte/ die Erben davon verstorben/ entlauffen und nit verhanden/ dann soll der Herr des Grundes in dem nächsten Weichbilde oder Stätten dreymaß aussuchen lassen/ ob und so sich jemand zu den Gütern und Gründen halten/ oder Gerechtigkeit vermernte zu haben/ sich dazzu finden solle. Würde sich dann in nächstfolgender Zeit/ Jar und Tag/ niemand dazzu bekennen/ alsdann mag der Oberherr dieselbigen Güter und Gründe/ seines wolgefallens/ und als am nützlichsten seyn kan/ besigen/ und der also in bemelter Zeit nach der offnenbaren Anweisung sich nicht zu den Gütern hielt/ derselbe soll seine Gerechtigkeit verschwiegen haben.

Zum neuntem/ sol niemand den andern mit einigerley vidimus. Instrumenten oder Registern/ ohne gute redliche Beweysung mahnen/ anders dann es nach Gewohnheit und Gerechtigkeit der gemeinen Schlesi<sup>n</sup> Landen gehalten wird/ und der solches auch gerügich in Besizung und Gebrauch in friedlichen Jahren gehabt/ sol sich selbstig des noch also gebrauchten. Wenn aber indert bey jemand Briefse/ die verchwigen/ oder nach Auslassung des Fürstenthums Schlesi<sup>n</sup> drey Jahr und achtheben Wochen verhalten worden/ soll keiner damit förder zu mahnen haben.

TOM. IV. PART. I.

Zum zehenden/ ob irgend ein Pfarrer one Herrschafft abstarbe/ so soll der Herr Bischoff noch weltliche Herrschafft an seiner nachgelassener Haab und Gütern keine Gerechtigkeit zu sich ziehen/ oder was davon nehmen/ sondern alles was also von desselben Priesters Gütern bleiben/ sollen an die Kirche/ zu Gottes Ehre/ und Rug dem Gottes Hause/ ohne Weigerung gewandt werden/ und niemand soll sich damit bewerben/ denn die/ denen es gemeinlich vom Kirchpil dazzu geseht/ vertraut wird. Und die Testament und Geschafft soll und mag die Kön. Maj. als Oberherr/ eine Ordnung und Aufsehung machen/ wie und welcher gestalt solches gehalten soll werden. Dergleichen mögen die Fürsten in iren Erblichen Landen auch einträglich und leidliche Ordnung aufsezen/ und alsdann hierzu förder beschiessen/ wie es mit Lehen und Beneficien zu confirmiren gehalten/ welche emerckt und besunden werden/ sich bey der Kirchen S. Johannes und Stifte zu halten gedenken/ und die sie ad studia zu der Lehrunge schicken/ gegen denselben sich die Herren des Capitels mit den Einkommen und proventibus gebürlich nach alter Gewohnheit/ wie das Stifte ausgelegt/ verhalten. Solches also vor Uns obgedachten Kön. Maj. vollmächtigen Commissarien die Fürsten/ Präläten des gemeinen Capitels/ Herrn/ Ritterschafft/ Städte und alle Stände/ mit ihrer aller und wir Vollmächtigen geschickten Beweisen bewilligt/ und under Handgebenden Glauben und Traumen zugesagt/ und auff daß solches hinförder festiglich und ewiglich/ unzergänglich und unwiderufflich gehalten soll werden/ haben wir vorermelte Commissarien vollmächtiglich alle drey Unserer Ingesigelt/ darneben Fürsten/ Präläten/ Herren/ Ritterschafft und Städte/ nemlich von Gottes Gnaden/ Johannes Bischoff zu Breslau/ Johannes von Sagen/ Glogaw/ ic. Johannes zu Oppeln/ ic. Fridrich zu Eignitz/ Nicolaß zu Ratibor/ Troppaw/ Carl zu Münsterberg/ Oßsen/ Herzogen/ ic. Joh. Turso Coadjutor/ und gemeines Capitul des hohen Stiftes S. Joh. zu Breslau/ Herrn/ Ritterschafft/ dazzu die Städte Breslau/ Schweidnig und Jawer der Fürstenthümer/ Unser Fürstlich angeborn und gebräuchlich Insigel wesentlich an diesen Vertrag vor Uns/ Unser Nachkömlinge und Erben/ hangen lassen. Geben zu Breslau/ am Sonnabend nach Purificationis Mariæ, nach Christi Geburt 1504. Jahre.

## XXVI.

*Traité de Trêve pour trois Ans, entre FERDINAND & ISABELLE, Roi & Reine d'Espagne, & LOUIS XII. Roi de France. Fait en l'Abbaie de Notre-Dame de la Mejorada, le 31. Mars 1504. [FREDERIC LEONARD, Tom. II.]*

31. Mars.  
ESPAGNE  
ET FRANCE.

FERDINANDUS & ELISABET, Dei gratia Rex & Regina Castellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ citra & ultra Farum, Hierusalem, Granatæ, Toleti, Valentis, Galleciæ, Majoricarum, Hispanis, Sardinis, Cordubæ, Corficæ, Murciæ, Giennis, Algarbii, Algeziræ, Gibraltaris, ac Insularum Canariæ, Comes & Comitissa Barchinonæ, Domini Viscaie & Molins, Duces Athenarum & Neopatriæ, Comes Rossilionis & Certanis, Marchiones Orisani & Goceni, universis & singulis præsentis Litterarum inspecturis, notum facimus, Quod inter nos, ex una, & Altissimum & Potentissimum Principem Ludovicum, Regem Franciæ, Ducem Mediolani, &c. & Consanguineum nostrum, ex altera, fuerunt tractati, facti & conclusi, ac facta & conclusa Articuli & Capitula Induciarum & Treugarum tenoris sequentis.

Imprimis fuit & est concordatum, quod sit bonia, secura, & legalis Treuga, Guerreque Abstinencia per tempus trium Annorum, inter Altissimum & Potentissimum

ANNO  
1504.

52

# CORPS DIPLOMATIQUE

ANNO  
1504.

simum Principem Ludovicum, Regem Francie, Ducem Mediolani, &c. Christianissimum, parte ex una: & Altissimis & Potentissimis Principibus & Principissam Ferdinandum & Elisabetham, Regem & Reginam Castellae, Legionis, Aragonum, Siciliae, Granatae, &c. Catholicos, parte ex altera; tam per Mare, & Terram, quam Aquas dulces, pro ipsis & omnibus eorum Regnis, Terris, Dominatibus, Subditis, Alligatis, & Confederatis, in quibuscumque Partibus existentibus, tam citra quam ultra Montes, & signanter per totum Regnum Siciliae citra Farum, per Mare & Terram. Quae quidem Treugae erunt communicativae & mercantiles tali modo & forma, quod durante illis Subditi & sequentes dictas Partes, seu alteram illarum, poterunt ire & proficisci, mercari & vehi facere, securae & sine aliquo impedimento personarum & bonorum suorum, omnes mercantias & bona quaecumque, in omnibus partibus & qualibet illarum praedictorum Principum, ibidemque morari, ire & redire, tam pro facto Mercantie, quam alia quavis causa, proviso tamen, quod praetextu & sub umbra praesentis praedictae Treugae, dicti commorantes, frequentantes, euntes & redeuntes hinc inde, non faciant, neque procurabunt, directe neque indirecte, aliquid in praedictum Principis, in patria seu in partito cuius ipsi se inveniunt.

Item. Fuit & est concordatum, quod, durante dicta Treuga, nulla executio, seu aliquid Guerae explicitum fiet hinc inde ab una parte, neque ab alia; nec capientur aliqua Civitates, Villae, Plateae, Oppida, Fortalitia, minusque prisonieri ullius Partis, nec Navigia, nec alia bona per Mare, nec per Terram, quomodo id quod inveniatur captum & innovatum qualicumque modo, a dictis Partibus, seu altera illarum, post diem quo praesens Treuga publicabitur, ut inferius continetur, restituatur, reponatur, & reintegrabitur in eo statu, quo erit captum & innovatum, tempore dictae captionis seu innovationis.

Item. (1) Fuit & est concordatum, quod quamvis superius dicitur, quod dictae praesentes Treugae sint communicativae & mercantiles, quod hoc intelligatur in omnibus Regnis, Terris, & Dominis praedictorum Regum & Reginae, praeterquam in praedicto Siciliae citra Farum Regno, sicuti in aliis Regnis, Terris, & Dominis praedictorum Regum & Reginae, tam per Mare quam per Terram.

Item. Fuit & est concordatum, quod praesens Treuga publicetur & praeficiatur in Civitate Neapolis, die vicessima-quinta mensis Februarii proxime venturi, Anno praesentis millesimi quingentesimi quarti, & quod a dicta die incipiant currere praedicti tres Anni ejusdem Treugae, & subsequantur deinceps consecutivae: Quae Treuga publicabitur etiam & praeficiatur in Civitatibus & Villis Narbonne, Perpiniis, Vaionae, & Fontisrabiae, vicessimo-nono die praedicti mensis Februarii proxime venturi.

Item. Fuit & est concordatum, quod, durante dicto tempore Treugae, Subditi & alii qui tenent, & sequuntur de praesenti partes seu partium dictorum Principum, poterunt, residendo in illo seu in illis, liberè, securè, & sine aliquo impedimento, gaudere, uti, & frui Terris, Haereditatibus, & bonis quibuscumque, quae dicto tempore Publicationis praesentis Treugae habebunt & possidebant corporaliter & cum effectu in alio partito.

Item. Fuit & est concordatum, quod si, durante dicta Treuga, aliqui Populi, Barones, seu aliae Personae ex his quae dicta die vicessima quinta mensis Februarii proxime venturi, qua dicta Treuga publicabitur, ut praefertur, erunt sub obedientia praedicti Regis Franciae, ubicumque sint, ab eadem obedientia deficient, & se rebellabunt, & erigent signa praedictorum Regis & Reginae Castellae & Aragonum, vel aliquis Baro, aut alia Persona ex his quae sequuntur, aut non sequuntur praedictos Regem & Reginam Castellae & Aragonum, fecerit rebellare aliquas Terras ex his, quae dicta die publicationis Treugae erunt sub obedientia praedicti Regis Franciae, ubicumque fuerint, quod illis talibus, qui durante dicta Treuga Terras rebellare facient, non possit pepercipi, per quancumque Pacem inter dictas Partes faciendam, nec per easdem Partes, aut eorum alteram, possit eis praestari auxilium, directè vel indirectè, quinimo tanquam rebelles & praesentis Treugae Fractores puniantur; & illud quod rebellare fecerint a dicta die vicessima quinta mensis Februarii, proxime venturi, in

antea, a qua die dicta Treuga incipit currere, restituatur statim, in eo statu in quo erat antequam illud rebellare fecissent; possitque Pars, contra quam innovabitur, propria sua auctoritate illud recuperare, & altera Pars illud resistere, seu favore, aut alio quovis modo, impedire non possit.

Item. Pari modo fuit & est concordatum, quod si, durante dicta Treuga, aliqui Populi, Barones, seu aliae Personae ex his, quae dicta die vicessima quinta Februarii proxime venturi, qua dicta Treuga publicabitur, ut praefertur, erunt sub obedientia praedictorum Regis & Reginae Castellae & Aragonum, ubicumque sint, ab eadem obedientia deficient & se rebellabunt, & erigent signa praedicti Regis Franciae, vel aliquis Baro, aut alia Persona ex his, quae sequuntur, aut non sequuntur praedictum Franciam Regem, fecerit rebellare aliquas Terras ex his, quae dicta die publicationis Treugae erunt sub obedientia praedictorum Regis & Reginae Castellae & Aragonum ubicumque fuerint, quod illis talibus, qui durante dicta Treuga Terras rebellare fecerint, non possit pepercipi per quancumque Pacem inter dictas Partes faciendam, nec per easdem Partes, aut eorum alteram, possit eis praestari auxilium directè vel indirectè, quinimo tanquam rebelles & praesentis Treugae Fractores puniantur; & illud quod rebellare fecerint, a dicta die vicessima quinta mensis Februarii proxime venturi, in antea, a qua die dicta Treuga incipit currere, ut praefertur, restituatur illico in eo statu, in quo erat antequam illud rebellare fecissent; possitque Pars, contra quam innovabitur, propria sua auctoritate illud recuperare, & altera Pars illud resistere, seu favore, aut alio quovis modo, impedire non possit.

Item. Et casu, quo pendente dicto tempore dictae Treugae aliqui per Capitaneos, seu aliquos illosdem, seu dictorum Principum, gentes, aut alios quoscumque sequentes eorum partes, vel partium tenentes, fieret contra & in praedictum dictam Treugam, propterea tamen non censetur dicta Treuga rupta, neque infracta, sed neque praedicti dicti infractio seu innovatio supra dictis Principibus, sed dumtaxat infractori & interrupti dictam Treugam, qui punietur & castigabitur per Partem, in cujus Terra deliquerit, & ad id redimatur per alteram Partem ubi fuerit, infra mensem post requisitionem; & illud quod innovabitur & fiet per praedictos contra dictam Treugam, restituatur statim in eo statu in quo erat antequam innovaretur, possitque Pars, contra quam innovabitur, propria sua auctoritate illud recuperare, & altera Pars illud resistere, seu favore, aut alio quovis modo, impedire non possit.

Item. Fuit & est concordatum, quod quoniam impresentiarum praedicti Rex & Regina Castellae & Aragonum habent possessionem totius praedicti Siciliae citra Farum Regni, & accidere possit, quod posteaquam hujusmodi Treuga ad aliquorum notitiam deveniret, aliqui Populi, Barones, aut aliae Personae in dicto Regno ad discordiam & bellum seminandum, ut hujusmodi Treuga non fervere, sub obedientia alterius Principis stare vellent, & non sub obedientia dictorum Regis & Reginae Castellae & Aragonum, volunt dictas Partes quod si, durante dicto tempore Treugae, Terrae, aut Barones, aut aliae Personae inter dictum Siciliae citra Farum Regnum, sub alia obedientia, praeterquam dictorum Regis & Reginae Castellae & Aragonum, stare voluerint, quod ipsi Rex & Regina possint inobedientes sibi in dicto Regno ad obedientiam suam reducere quocumque modo voluerint; & hanc ob causam Treuga non intelligatur esse fracta.

Item. Fuit & est concordatum, quod, durante dicta Treuga, altera dictarum Partium non possit praestare auxilium, aut favorem alicui Principi, Potentatui, aut alicui aliae Personae, contra alteram Partem, directè nec indirectè.

Item. Et pariter tenebuntur dicti Reges & Regina nominare infra tres menses a die praesentium immediatè sequentes, dictos eorum Alligatos & Confederatos, quos intendunt esse comprehensos intra dictam Treugam, gaudereque, uti, & frui eidem ejusdem.

Item. Fuit & est concordatum, quod praedicti Reges & Regina firmabunt personarum & jurabunt hujusmodi Articulis & Capitula Treugae, infra sexdecim dies proxime sequentes, qui currere incipient a tricesima prima die hujus mensis Januarii: Anni praesentis 1504. & quod infra dictum tempus hujusmodi Capitula Treugae tradantur ab una Parte ad aliam vicissim, videlicet ipsismet Principibus, vel pro eis, Oratoribus suis.

Et licet praesentis Articuli & Capitula fuerint alias per nos ratificata, firmata & juramento vallata, infra tempus in eisdem Articulis contentum, nihilominus tamen,

(1) A la faveur de cet Article, les Espagnols empêchèrent qu'il n'entrât aucun grain dans les cinq Villes qui restèrent aux Français dans le Royaume de Naples; ce qui fit qu'elles tombèrent entre leurs mains. *Varietati, Histoire de Louis XII. Tom. 2. Liv. 36.*



ANNO  
1504.

tamen, quia voluntas nostra est illos & illa, & omnia in illis contenta, tenere, adimplere, & observare; igitur praesentium tenore approbamus, concedimus, & firmamus praesentia Treuga, Bellique Abstinencia, Capitula & Articuli, omnia in illis contenta, & promittimus & juramus ad Dominum Deum nostrum, & ejus Sanctam Crucem, & Sancta quatuor Evangelia, manibus nostris corporaliter tacta, in praesentia Spectabilis Joannis de Levi, Marescalli fidei, Domini de Mirapicé, & Senecalli Carcallone, Oratoris per eundem Altissimum & Potentissimum Francorum Regem ad nos destinati, quod tenebimus, implebimus, & observabimus praesentia Capitula & Articuli, & omnia in illis contenta, videlicet ea omnia & singula, quae nos praedictorum Articulorum & Capitulorum virtute adimplere tenemur & adstricti sumus, bona fide, omnique fraude, dolo & cautela cessantibus, sub clausulis, pactis, obligationibus, & vinculis in praesentis Articulis contentis.

In quorum fidem & Testimonium praesentes fieri justissimis manibus nostris signatas, Sigilloque nostro impendendi munus. Datum in Consobio Beate Virginis Mariae de la Mejada, Ordinis Sancti Hieronimi, ultimo die mensis Martii, Anno & Nativitate Domini 1504. Sic signatum, Yo el REY, Yo la REINA.

Ego MICHAEL PEREZ d'ALMAÇAN, Secretarius Regis & Reginae Dominorum meorum, eam scribi feci Mandato Majestatum suarum.

## XXVII.

20. Avril. Vertrag zwischen den Nidern Orten der Eydggenossen / als Bern / Lucern / Uri / Schwyz / Unterwalden / Zug / Glarus / Fryburg / und Solothurn eines / dann der Stadt Zürich andern Theils / wegen der Mannschafft und Gerichtsbarkeit in Stammheim / Nussbaumen / Stein / dießhalb der Bruck / Winsfelden / und Bургlen. Geschehen zu Waaden in Ergow am Mittwoch nach den Sontag Quasimodogeniti Anno 1504. [Tiré d'une Information présentée à l'Empereur en 1716. de la part de l'Eveque & Prince de Constance sous le titre de Grändliche Information über des Hochstifts Ebstang Jurisdiction bey dessen in der Schweiz gelegenen Landtschaft. aux Preuves Chap. VIII. Num. XXXIV.]

C'est - à - dire;

Accord entre les neuf Cantons Suisses, BERNE, LUCERNE, URI, SWITZ, UNDERWALD, ZUG, GLARUS, FRIBOURG & SOLEURE d'une part, & la Ville & Canton de ZURICH, d'autre part, touchant le Droit des Armes, de la Milice, & de la Jurisdiction, à Stammheim, Nussbaumen, Stein de la Pont, Winsfelden & Borgen. Fait à Bade en Ergow le Mercredi après le Dimanche Quasimodo geniti, 1504.

Wir von Städten und Ländern Unser Eidgnosschafft Räthe! um diß nachgeschribnen Sach! mit vollen Gewalt Unser Herrn und Obern! diser Art zu Waaden in Ergow versamlet; Nämlich von Zürich! Ulrich Fölz der Rats und Hauns Grof Stadtschreiber: von Bern Caspar Wyler Jendrich: von Lucern Jacob Bromberg alt Schultheiß: von Uri Hans Wuchheimb: von Schwyz Berner Pfal: von Underwalden Erni Gründ Säckelmeister: von Zug Bernerher Steinner / Numan / und von Glarus Ulrich Landolt: thund fund menniglichen mit diesem Brieff! als sich dann ertlich Ierung gehalten gehet hat zwischen dem Edlen / Strengen / Weilen / Freimuten / Firsichtigen / Wyßen Burgermeister Rätchen und ganger gemeind der Stadt Zürich! als von wegen jr und der jren von Stein eins: und anders Theils Schultheissen / Land-Numan / Numan / Rätchen! und Gemeinden! Bern / Lucern / Uri / Schwyz / Underwalden / Ob- und Nid dem

ANNO  
1504.

Walß! Zug mit dem Unseren Amt! so daru gehört. Betreffend den Fiecken bin dießhalb der Bruck Stein! auch Ober und Nider Stammheim! Nussbaumen! Burglen und Winsfelden zc. deswegen daß die vorgenanten Unser Herrn und Obern von den nün Orten / nämlich Bern / Lucern / Uri / Schwyz / Underwalden / Zug / Glarus / Fryburg / und Solothurn meinten / diewyl sy all mit Unseren Herrn! und getrunen Eidgnossen von Zürich in dem verwichenen Krieg / als sich der zwischen Ihnen und dem Schwäbischen Bund gehalten / das Landgericht! und die Landgraffschafft in Turgow! mit den Schwyz und sig! unser Krafft und Genaden des Allmächtigen Gots geholffen hätten erobern! und zu ihren Händen ziehen! daß ihnen den siben Orten / nämlich Zürich / Lucern / Uri / Schwyz / Underwalden / Zug und Glarus! die Mannschafft an obbestimten enden zu Ober und Nider Stammheim! Nussbaumen! Winsfelden! und Burglen / zu Ihren Nidren in Kriegs-Lauffen / und andern Gsichtissen mit einander in gemein verfolg! und zu beheimen! und in dem beheims Orts Gerechtigkeit! in der Mannschafft wyter den des anderen Orts sturreffen solt! wie sy dan die vor dem Krieg / funft allenthalben in dem Turgow mit einander under ein Landvogt der siben Orten gen Murtun / Grangen / Bellog / und anderstwo den Krieg helffen vollensuren! zu ziehen gehet verten! am anderen daß die obgenanten Unser Herren und getrunen Eidgnossen von den nün Orten / Ober und Nider Stammheim! desglich Nussbaumen! unser dem Landgericht zu ziehen unbestand. Daß sy dahin von dem Land-Gericht nichts laden! noch ander Uebung brechen lassen wölten! wie dann an anderen Enden in der Landgraffschafft! darin dann Ober-und Nider Stammheim! desglich Nussbaumen auch gelegen / gebraucht würde! in vertrauen daß sy das abtöht! und sy die nün Ort das Land-Gericht an enden brechen lassen solten! wie vorher auch zu yten! da daß von der von Eostang! Händen gestanden gebraucht sig! darwider aber Unser Herren und getrunen Eidgnossen von Zürich verhoffen! sy hetten den Mannschafft an obbestimten Enden / zu Ober-und Nider Stammheim! auch Nussbaumen! und besonder mit allen Straffen / über eeren! über snyden / über meyen / Marschen / Stein-rucken! Hawen! Stechen! en zu tod mit Witten und Bepotten! und derglich wol vierzig Jahr unzer eingehept! bis an das Maltz! daß inen Intrag nie beschehen sig! und daß also erkaufft darzu hätten in Vorderen! Winsfelden! und Burglen vor langen Jahren mit ein Erburg-Necht an sy gebracht! daß sy bißhar mit inen gereiset hätten! und mit inen reisen solten! guter Hoffnung! man ließe sy hinfuro darby behyben. Und dero von Stammheim halb! die dißert der Bruck meinten / den aber die sechs Ort / Lucern / Uri / Schwyz / Underwalden / Zug und Glarus! daß inen die Mannschafft mit samt iren Eidgnossen von Zürich daselbe zuston solte! und daß man ab Land-Gericht dahin zu laden / und ander daß Land-Gerichts Bruch dahin gerund hetten! wie an andere End in der Land-Grasschafft! darin die Häfser die dißert der Bruck auch legen! und die Hochen Gericht. Desglich der Wiltspann! an dem end biß uff das drit Joch uff die Bruck in die Land-Grasschafft gehörten! und das Nider Gericht under der Bruck! und des Kuslins Huff auch! diewyl sy sich des sperren! und vermeinen! sy die Gerechtigkeit nit also haben solten. Da ir begert were darvon zu ston. Dargegen die von Stein! durch ihr Wertschafft fürwarden. Sy hetten Stein die Statt mit samt den vorstüren ennet und hiesit Nins ob der Bruck von dem von Klingenberg! kaufft! desglich underhalb der Bruck! die Nideren Gerichte! von den von Nefswyl! mit aller Herrlichkeit! gewaltsam

ANNO  
1504.

me Gerechtigkeit und zugehört/ wie sy dann des Briefs zu verhören ingeleget / und werend / die hie dieser der Bruch bisshär / mit allen Burgerlich Rechten / mit Weinschenken / dem Umgelt / und anderen dingen gehalten worden / wie die in der Stadt / mit Stüren / Tagwen / diensten / und anderem in ihre Räch / Gerichte / und andere Gewalttamen zegen / und gesetzt / als ob sy in der Stadt gefessen wären / daß ihnen nie niemand nichts darein geret auch mit niemand gereiset hätten / den allein für sich selbst / oder mit iren Herrn von Zürich. Syd und sy in kauffs wgs zu ihren Händen an sy kommen wären. In Hoffnung sy belieben zu lassen / wie sy bisshär beliben sigen / damit inen ir Stadt und Markt mit geschwocht werde / wie dann sämtlich Artikel vorher mer dann einse / tu tagen zu Frauenfeld und zu Baden / von einem und dem anderen Teil / und vil mehr worten / unnöt zu melden / fürgerwind sind. Hierum dann wir obgenante Boten / um Vermüdung wüster Kostens und Rechtfertigung / uff die Befehl / so wir von Unseren Herren und Oberen haben / Uns der sachen so viel gemüet / je daß wir zwischen den obgenanten Unseren Herren und Oberen einen sollichen Vertrag gemacht / abgeredt / und gegen einander in der Fründschaft und guetigkeit angenommen haben / inmass wie hernach vergriffen / deme ist also.

Des Erstens / daß die Mannschafft zu Ober- und Nider Stammheim hinfür zu ewigen zeiten / Unseren Herrn und geträwen lieben Eidgnossen von Zürich / zugehören und zusten soll / ungefunt von Unseren Herrn und Oberen den sechs Orten in all weeg / und daß gemelt Unser Herrn und lieb Eidgnossen von Zürich / dieweil die Nideren Gerichte / zu Ober- und Nider Stammheim iren sigen / daselbs Vott und verbott an zehen pfund heller zu tünd haben / und auch straffen sollen / mit Nahmen / Schlachen / zucken / wunden / fridversagen / fridbrechen mit worten / Nachtschachen / überzihen / überereen / überschänden / übernehen / und so eins das ander der er anspricht / Krieg lauffen / und all ander dergleichen Frädel und Bues / doch das ir Bues um sönlichs / an welchem der obgeschriben Fräffel / die nit minder syn mögen / vorgeräret wyse / die zehen pfund heller die größ Buß sige / und niemand höher zu straffen haben. Welcher aber frid mit Wercken brechen thet / als Märden heimlich / Tag als Nacht / on des Antistessers willen verrückt / uffzue / sagte / oder den anderen in einem Schalk der eren schuldigen und sprechen / er wäre ein dieb / ein Schelm / ein Verräter / oder dergleich Schelewort bräuchte / die einem syn Leib und Leben bernerten / und uff den vorreihen bebarren thäte / und die uff den / der er also zu geret het / bringen wolt / derselbig soll einem Land-Vogt in nahmen der Land-Grasschafft / von wegen der zehen Orten zu straffen zusten. Dergleich der Wildparn auch / welcher den übersehen were / und mag ein Land-Vogt die uff Land-Gericht darum laden / fürnehmen / suchen / und mit ihnen handeln als sich gebührt / welcher aber den andren vorgeräret wyse / der Eren in einem zorn schuldiget / und nüg uff den bringen noch wesen will / den er geschuldiget hat / so soll die Straff / wie ob / Unseren Herren und lieben Eidgnossen von Zürich zugehören / und namlich so soll niemand um kein Gelt-Schuld noch dergleich Sachen gen Ober-oder Nider Stammheim ab Land-Gericht zu laden haben / sonder allweg recht von iren nehmen / in dem Gericht darinn sy sigen. Der Land-Vogt im Turgow mag auch ein Knecht oder zween zu Ober- und Nider-Stammheim hinfür haben / die ihm in Nahmen der zehen Orten schwerint / was die gehörend daß vergangen wäre / daß der Land-Grasschafft zu straffen zu stünde / ihne solliches zu offnen und zu sagen.

Am andern so soll die Mannschafft zu Aufsbäumen Unseren Herren und Oberen den siben Orten / Zürich / Lucern / Uri / Schwyz / Anderwalden / Zug und Glarus zugehören / und Unser Herrn und lieb Eidgnossen von Zürich / mit den Nideren Gerichte daselbs gehalten werden / wie ein Edelman mit seinem Gerichte der in der Land-grasschafft stit / gehalten wärdet. Am dritten zu Birglen und zu Weinfelden / da soll fürhin zu ewig ziten das Burgrecht daselbs gegen Unseren Herrn und lieben Eidgnossen von Zürich abstin / und an den enden Unser Herren und Obern die siben Ort / wie vor begriffen / jedes Ort an der Mannschafft und anderem / als vil haben / als das ander. Am vierten und letzten / so soll die Mannschafft hie dissenthalb der Bruch Stein / den vorgeannten Unseren Herrn und Oberen den siben Orten zugehören. Dergleich so sollend die hohen Gerichte und der Wildparn Unseren Herrn und Oberen den zehen Orten daselbs zusten / und daß ein Land-Vogt in Turgaw dahin zu laden und zu straffen habe / was dann den hohen Gerichten und der Land-grasschafft zu straffen zustet / bis uff das drit Joch uff die Bruch Stein / denen von Stein zugehören sollen / und sy daselbs zurichten haben / wenn aber ein Theil ergienge / mit der einer / der ufften inhin kommen wäre / und nit in den Nider Gerichte sige / beschwert wer / so mag er die für Land-Gericht in Turgaw / oder ein Land-Vogt / ab Unser Herrn und Obern gemein Eidgnossen appelliren / welcher aber in den nideren Gerichten sät / der solt davon appelliren / und sollend die von Stein mit dem Weinschenken / dem Umgelt / und anderen dingen beliben / wie sy bisshär darob beliben sigen / und das gebrecht ist / daß es inen an irem Markt in der Stadt und anderer ir Gerechtigkeit keinen schaden bringen / noch abzüglich seyn sollen. Und hiemit sollend also all partheyen zu allererst um sollich obgemelt irrung mit einander gütlich und fründlich berichte / vertragen / und entschuldiget sin / auch einander deshalb fruer und weiter nit mehr ersuchen / sonder by diesem Unseren Vertrag / iez und hernach on all intrag und widerred beliben / Als wir obgenanten / Ulrich Förl / und Hans Grotz Stadtschreiber von wegen Unser Herren von Zürich / und in irem Nahmen / als wir des von inen gewalt und Bevelch gehebt / solliches also angenommen / auch zu halten zugesagt. Und dergleich so haben wir obgenanten Caspar Bolyer Fendrich von Bern / Jacob Bromberg von Lucern Schultheiss / Hans Muehheim von Uri / Berner Pfyl von Schwyz / Erin Fründ Seckelmeister von Anderwalden / Berner Steiner Amman zu Zug / und Ulrich Landolt von Glarus / von wegen Unser Herrn / und in irem Nahmen / als wir des von inen Gewalt und Befehl habend / und befunder auch für Unser guten Fründ und geträwen lieben Eidgnossen von Fryburg / und Solothurn / dero wir Uns uff iren zusag der zu Tagen durch Botten und Schrifften beschehen / gemechtiget habend / solliches auch also angenommen / und zu halten zu gesagt. Und also des zu wahren Urkund und ewiger gedechtnuß / hat Unser jeder sein eigen Inssigel öffentlich gehendet an disen Briefs zwen glich / uff Befehl seiner Herrn und Obern / und besonders wir von Bern / Lucern / Uri / Schwyz / Anderwalden / Zug / und Glarus / für die obgenanten Unser lieben und geträwen Eidgnossen von Fryburg und Solothurn / so wol als für Unser Herrn / wir Burgermeister und ganze gemeind zu Stein bekennen Unser diser Bericht / und daß wir die auch also uff das vermachet / so Unser Herr Burgermeister und Rhat der Stadt Zürich / von wegen Unser getrohn hat / halten und daby beliben wollen / ohne Ußzug und Widerred / und des zu Urkund haben wir Unser Stadt Inssigel öffentlich hieran gehendet / für Uns und Unser

ANNO  
1504.



ANNO 1504. *Der geben ist am Mittwoch nach dem Sontag Quasimodogeniti, nach Christi Geburt, fünfzigsten hundert- und im vierten Jahr.*

## XXVIII.

22. Sept. *Traité de Paix entre MAXIMILIEN I. Roi des Romains, & PHILIPPE, Roi de Castille, d'une part, & LOUIS XII. Roi de France, d'autre part. Par lequel l'Empereur promet l'Investiture du Duché de Milan au Roi de France, moyennant une certaine somme; le Mariage entre CHARLES Duc de Luxembourg, & une Fille de France est confirmé; & LOUIS abandonne la protection de l'Electeur Palatin. A Blois le 22. Septembre 1504. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 21.]*

AUTRICHE  
ET FRANCE.

MAXIMILIANUS, Divina favente Clementia Romanorum Rex, semper Augustus, ac Hungariae, Dalmatiae, Croatiae, etc. Rex, Archidux Austriae, Dux Burgundiae, Lotharingiae, Brabantiae, Stiriae, Carinthiae, Carniole, Limburgiae, Luxemburgiae & Gheldriae, Lantgravius Alsatiæ, Princeps Sueviæ, Palatinus Habsburgiæ & Hannoviæ, Princeps & Comes Burgundiae, Tirolis, Gortiae, Artetii, Hollandiae, Zelandiae, Ferreti, Kiburgiae, Namurci, & Zutphanie, Marchio Sacri Romani Imperii super Anatum, & Burgoviae, Dominus Frisiæ, Marchio Sclavonica, Meclinia, Portus Naonis & Salinarum, &c. Notum facimus universis presentibus & futuris, Quod ad laudem & gloriam omnipotentis & ædemporis nostri Jesu-Christi, exaltationem atque amplificationem totius Christianæ Religionis, Orthodoxæque Fidei honorem, commodum, tranquillitatem, & conservationem Statuum, & Subditorum nostrorum, atque Serenissimi Principis, Domini Ludovici Francorum Regis, Fratris & Consanguinei nostri Carissimi, necnon Serenissimi Principis, Domini Philippi, Castellæ, Legionis & Granatæ Regis, Archiducis Austriae, Principis Aragonum, & Ducis Burgundiae, &c. Filii nostri Carissimi, bona, vera, secunda, fidelis, sincera, atque perpetua Pax, Unio, Amicitia, Foedus, Confœderatio, omni ævo duratura, facta, firmata ac conclusa fuit & est, die vigesimo secundo mensis Septembris, Anno Domini millesimo quingentesimo quarto, inter præfatum Franciæ Regem, parte ex una; & honorabiles, devotos, & fideles nostros, dilectos Philbertum Naturalem, Præpositum Ecclesiæ Trajectensis inferioris, & Cyprianum de Sertem, Cancellarium Comitatus nostri Tirolis, Oratores nostros, & Nobiles & Honorabiles, devotos & fideles nostros dilectos, Joannem de Luxemburgo, Dominum de Villedieu, Carolum de Ranchicourt, Præpositum Atrebatensem, & Magistrum da Bliol ipsius Regis Castellæ Oratores, Nuncios, ac Procuratores speciales ad hoc specialiter deputatos, parte ex altera, in hunc qui sequitur modum.

Imprimis, quod prædicti Principes, videlicet dictus Serenissimus Rex Romanorum, & Christianissimus Francorum Rex, & Serenissimus Castellæ Rex nunc, tunc vero Archidux Austriae, faciunt, ineunt, tractant, & concludunt unam veram, bonam, sinceram, & indissolubilem inter se Fraternitatem, Foedus, Confœderationem, & Amicitiam, pro ipsis Hæredibus & Successoribus suis, omni ævo & tempore duraturam, adeo quod, tanquam una anima in tribus corporibus, erunt Amici Amicorum, & Inimici Inimicorum. Ita & taliter quod neuter eorum dabit unquam directè, vel per indirectum, sub quocunque colore, causa, aut occasione, quæ dici aut excogitari possit, ulli Principi, Domino, Communitati, aut Potentatui, seu alicui quicumque sit, favorem, opem, auxilium aut subsidium contra & adversus alium; quin ius tenebuntur dare sibi vicissim omne auxilium eis possibile contra, & adversus omnes & singulos cuiuscunque status aut conditionis existant, eis seu alteri eorum bellum inferentibus.

Item. Cum tanta sit Amicitia inter Serenissimos præfatos Reges, ut ipsi sint Amici Amicorum, idcirco inter ipsas Partes conventum est, quod Serenissimus atque Excellentissimus Romanorum Rex nihil faciat aut attentabit tam in Ducatu Mediolani, & Patriis sibi in Italia spectantibus, quam etiam in Terris & Dominis Confœderatorum, & Recommendatorum suæ Celsitudi-  
dini, qui sunt Illustrissimi Sabaudiae, & Ferrariae Du-

ces, Montisferrati, & Mantuæ Marchiones, Dominum Florentinum, Communitates Senensis & Lucensis, Dominus Albertus de Carpi, & Joannes Petrus de Gonzaga, nisi superioritatem, honorem, & obedientiam, quam ipsi debent suæ Majestati, & Sacro Romano Imperio, denegaverint.

Si tamen contingat, præfatum Casaream Majestatem transire per Ducatum Mediolanensem, aut alia præfati Christianissimi Regis trans Alpes Domina, faciet exhiberi, ut par est, dictæ Casareæ Majestati omnem honorem, & comitatem quam poterit, & faciet eam anticipari per suos Locatentes, Cancellarium, & alios principales Officiales, quod libentius sua Celsitudo faceret personaliter, si ibi adesset.

Item. Ad Serenissimi & Christianissimi Regis Francorum petitionem & instantiam, Serenissimus Romanorum Rex vult indulgere, & indulget per præfatos, Duci Ferrariae, Marchionibus Montisferrati & Mantuæ, Florentinis, Lucensibus, Senensibus, & Domino Alberto de Carpi, & Joanni Petro de Gonzaga, omnia quæ ab eo die & tempore, quo Christianissimus Rex Carolus novissime defunctus, primum ingressus est Italiam, usque in hunc diem, contra suam Majestatem tanquam Romanorum Regem, & Sacrum Imperium commiserunt, aut quovis modo committere potuerunt, tam faciendo, quam omitendo, & propter quæ Feuda eorum, quæ a Sacro Imperio tenent, ipsi Serenissimo Romanorum Regi devoluta, & confiscata fuissent, & eos ad præfati Francorum Regis petitionem absolvit, & permittit redire in gratiam, & sub favorem & tutelam Sacri Imperii; & nihilominus poterunt prænominati Dux Ferrariae, & ceteri, remanere Confœderati, Servitores, & Recommendati Christianissimi Francorum Regis, juxta tenorem Tractatus apud Tridentum inter Casaream Majestatem, & Reverendissimum Dominum Legatum confecti, pro quo ipsi deinceps Romanorum Regi, & Sacro Imperio, sicut ceteri Subditi, fideles, obediens, subditi & dediti esse debent & tenentur.

Et si de cætero in his, quæ Romanorum Regi & Sacro Imperio exhibere tenentur, rebelles, & minus obediens erunt, aut aliquod aliud contra eum committerent, quod tunc unusquisque Romanorum Rex, aut Imperator, eos secundum viam, ordinem, aut Legem Imperii punire possit, & in isto neque in aliis quibuscumque Principatibus, Communitatibus, Civitatibus, Provinciis, Dominis & Jurisdictionibus totius Italiae, quocunque nomine appellentur, & ubicunque situate spectarent, nullus Rex Franciæ unquam Romanorum Regi, aut Imperatori, neque Imperio, aliquod impedimentum inferre, neque præfatis aut aliquibus contrariis, aut rebellibus Imperii, adjumentum, directè neque indirectè, dare, sed de his omnibus penitus abstinere velit & debeat.

Item. Tractatum est, quod præfatus Christianissimus Francorum Rex, non vult neque intelligit se ingerere, neque intromittere se Subditis, Feudis & rebus Imperii, sive in Italia, sive extra Italiam, nisi secundum quod supra dictum est, & formam Tractatus apud Tridentum inter Serenissimam & Excellentissimam Casaream Majestatem & dictum Reverendissimum Dominum Legatum confecti.

Item. Quoad Investituram Ducatus Mediolani, quam Christianissimus Dominus Francorum Rex cupit habere pro se & Hæredibus suis, conventum est, quod Serenissimus Dominus Romanorum Rex dabit infra tres menses, à conclusione Pacis, ut supra, Investituram ipsi Christianissimo Domino Regi pro se, & Hæredibus suis Masculis, (1) ex suo corpore descendentibus, & eis deficientibus, pro Filia sua primogenita, & pro Domino Duce de Luxemburgo, ejus Sponsa, conjunctim. Et si contingeret eam mori, pro alia primogenita, quæ nabet prædicto Domino Duci, vel alteri Filiorum Serenissimi Domini Regis Castellæ, & eis deficientibus sine liberis, pro Hæredibus Masculis præfati Christianissimi Domini Regis, qui illo tempore venient ad capiendum investituram, & pro dicta investitura, & quibuscumque aliis rebus, Christianissimus Rex dabit Serenis-  
simo

(1) *Varillas remarque qu'on blâme le Cardinal d'Amboise, d'avoir soutenu que l'on n'ait le mot de Descendant, à la place de celui de Successeur, ce qui exclut le Duc d'Angoulême héritier présomptif de la Couronne, en cas que Louis mourût sans enfants mâles; mais il faut que ceux qui ont blâmé le Cardinal, de s'être ainsi trompés, n'aient pas pris garde au Traité, ou qu'ils en aient eu une Copie différente de celle-ci, puis qu'on s'y est expliqué si clairement, qu'il étoit impossible de s'y tromper. Varillas justifie avec raison le Cardinal d'Amboise sur cet Article. Voyez son Histoire de Louis XII. Tom. I. Liv. IV.*

ANNO  
1504.

ANNO  
1504.

56

# CORPS DIPLOMATIQUE

fimo Domino Romanorum Regi (2) ducenta millia Francorum, secundum quod fuit tractatum Blesis, ita quod infra tres menses post Datam hujus Pacis, præfatus Christianissimus Rex mittat pro investitura, & ipse Dominus Romanorum Rex faciat & dabit eam pro prædictis Christianissimo Rege & Domina Claudia Filia sua primogenita, & Domino Duce de Luxemburgo ejus Sponso; & si contingeret eam mori, pro alia Filia ipsius Christianissimi Regis, quæ nuber dicto Domino Duci, vel alteri Filiorum Serenissimi Domini Regis Castellæ, ut dictum est; & si contingeret, ut supra dictum est, illos decedere absque liberis, & præfatus Romanorum Rex non daret investituram prædictis Hæredibus Christianissimi Regis, tunc Majestas Cæsarea tenebatur restituere dictis Hæredibus prædicta ducenta millia Francorum; jure tamen, quod dicti Hæredes in dicto Ducatu, tunc habebunt, non obstante restitutione dictæ Summæ, ipsi integrè salvo remanente, intellecto tamen, quod si contingeret in prædicto casu Hæredes supra dictos mittere pro investitura, tunc illi Hæredes teneantur solvere juxta consuetudinem dictæ investituræ.

Et quoad Regnum Neapolitanum attinet præfatus Christianissimus Rex promittit præfato Serenissimo Romanorum Regi, quod de cætero non tractabit, neque appunctabit de dicto Regno Neapolitano, cum Regibus Hispaniarum, & Rege Friderico de Aragonia, nisi de voluntate dicti Serenissimi & Excellentissimi Romanorum Regis; provisio tamen, quod præfatus Serenissimus Romanorum Rex pollicetur ipsi Christianissimo Regi, quod non faciet aut non concludet de cætero Tractatum aut Appunctamentum ullum cum dictis Regibus & Regina Hispaniarum, & Friderico, nisi de scitu & voluntate ipsius Christianissimi Regis.

Et si contingeret, quod dicti Rex & Regina Hispaniarum non velint concludere Pacem cum præfato Rege Christianissimo, hoc casu dictus Serenissimus Romanorum Rex non dabit directè vel indirectè, sub quovis colore, dictis Regibus Hispaniarum auxilium, supplicat, vel favorem contra vel adversus dictum Christianissimum Regem, quinimo apertè se declarabit bonum Amicum, Fratrem & Confederatum dicti Christianissimi Regis.

Et quoad Filios Domini Ludovici Sfortiæ, quanquam ipse Christianissimus Francorum Rex in nullo eis teneatur, est tamen contentus ob honorem & amorem præfati Serenissimi Romanorum Regis, habita præfata investitura, dare prædictis liberis aliquas Terras seu statum in Regno Franciæ, hoc casu dictus Serenissimus Romanorum Rex non dabit directè vel indirectè, sub quovis colore, dictis Regibus Hispaniarum auxilium, supplicat, vel favorem contra vel adversus dictum Christianissimum Regem, quinimo apertè se declarabit bonum Amicum, Fratrem & Confederatum dicti Christianissimi Regis.

Item. Quoad bannitos Mediolanenses præfatus Christianissimus Rex est contentus remittere & remittit eis bona eorum & absolvit eos ab omnibus delictis, criminibus læsæ Majestatis, & offensionibus eorum, & illos in gratiam suam redire permittit, modò ipsi teneant & adimplant quæ ipsi per eos, aut Procuratores & Negotiorum gestores, suæ Celsitudini promiserunt, exceptis tamen Domino Galea Sfortia, Alexandro Sfortia, Michaele Sclafeta, Joanne Philippo Affico, quondam Magistro Hospitali dicti Domini Ludovici, Marino Lodensi, Ludovico de Landriano, & Fratre suo, Petro de Porres, Blasino Gruiol, Hieronimo de Carcano, Odrado Lampugnani, Bonogalea de Caltronovate, Joanne-Angelo, Friderico, & Ludovico de Landriano, Fratribus; Comite Ludovico Bergamin, Sforza Sfortia, Generale Humiliatorum, Episcopo Lodensi, Protonotario Sancti Celsi, Protonotario Trinelle, Petro Corsia Comite, Hannibale de Balbiano, Lazaro Imnerat, Comite; Frederico de Verine, Francisco de Verine, Comite; Petro de Verine, Comite; Fregosino Joanne Antonio Billa, Vincenno de la Taille, Silvestro Ladeni, Antonio de Landriano, Francisco de Magno, qui non residerunt Mediolani, nec in aliis Dominiis in Italia existentibus, & nihilominus recipient fructus, redditus, & emolumenta bonorum suorum in dictis Dominiis existentium, tenebuntur tamen omnes & singuli, qui redibunt ad Ducatum Mediolanensem, & cætera Christianissimi Regis trans Alpes Dominiæ, præstare jamentum ad Sanctæ Dei Evangelia, in manibus Officialium Locorum ad quæ redibunt, quod de cætero ipsi erunt boni & fideles Subditi Regiæ Majestatis.

(2) L'Auteur qu'on vient de citer dit, que l'Empereur demanda deux cens mille Ecus, & se contenta de six vints mille Florins du Rhin, qui valioient alors environ 32 fois pièce. *Maximilien* dit la même chose. On peut accorder cela en disant que les deux cens mille Florins, dont il est parlé dans cet Article, étoient pour toutes les prétentions de l'Empereur.

tis, nec aliquid contra suam Majestatem, aut Statum; ANNO  
1504.

Convenerunt etiam Partes prædictæ, quod Sacri Romani Imperij Principes Electores, & ipsum universum Romanum Imperium, sint hujus Pacis, Unionis, Fœderum, & Concordiæ, & singulorum in eis contentorum Conservatores, ita, & taliter quod possint & debeant totis viribus assistere ei, qui prædicta observaverit contra alium non observantem.

Item. Conventum est, quod prædicti Serenissimi & Excellsi Domini Romanorum, Franciæ, & Castellæ Reges poterunt, infra tres menses, à die Pacis factæ numerandos, suos Confederatos, quos in hac Pace intelligunt esse comprehensos, alter alteri nomine, & ex nunc præfatus Christianissimus Francorum Rex, declarat & nominat pro suo primo & præcipuo Confederato S. D. N. Julium II. Papam modernum.

Poterit etiam Catholicus & Serenissimus Princeps Dominus Ferdinandus, Rex Hispaniarum, ingredi hoc Fœdus & Amicitiam infra quatuor menses, à die Pacis factæ, modò velit remittere Regnum Neapolitanum, quantum ad eum attinet, Illustrissimo Domino Luxemburgi Duci; & Christianissimus Francorum Rex, similiter remittere portionem sibi in dicto Regno competentem dictæ Claudie Filiz suæ; cujus quidem Regni Administratio spectabit prædicto Castellæ Regi, quousque fuerit confirmatum Matrimonium inter prædictos Ducem, & Dominam Claudiam, aut alio modo, de consensu prædictorum Romanorum, Francorum, Hispaniarum, & Castellæ Regum, super hoc Regnum Neapolitanum fuerit conventum.

Cumque præfata Pacis, Fœderis, Concordiæ & Amicitia Capitula, omniaque & singula in illis contenta, nobis gratissima sint, ac libentissimo animo ea omnia feryare, exequi & complere, quæ pro parte nostra præfatorum Capitulorum Pacis virtute servanda & exequenda sint & complenda, idcirco præsentibus Litteris nostris, omnibus melioribus via, modo & forma quibus melius & validius de jure possumus & debemus, præfata Pacis, Fœderis, Concordiæ & Amicitia Capitula, omniaque & singula in illis & quolibet eorum contenta, juxta sui seriem & tenorem, laudamus, approbamus, ratificamus, & confirmamus & corroboramus, ac rata, grata, & firma, habemus & firmamus. Et insuper promittimus & juramus ad Dominum Deum nostrum, & ejus Sanctam Crucem, & Sanctæ quatuor Evangelia, manibus nostris corporaliter tacta, bona fide, & in verbo Regio, & sub Censuris Apostolicis, quibus nos in hoc casu contraventionis subijcimus, tenere, adimplere & inviolabiliter observare, pro nobis, Hæredibus & Successoribus, Regnis, Terris, Dominiis, & Ditionibus nostris, omnia & singula in præfatis Pacis, Fœderis, Concordiæ, & Amicitia Capitulis contenta, prout in eisdem cavetur & continetur, & contra ipsam quovis modo directè vel indirectè non facere nec venire, sub obligatione & Hipoteca omnium bonorum nostrorum præsentium & futurorum, nec non sub Pena perjuri, quam Rex possit tali casu incurrere, & si, quod Deus avertat, non adimplerent integrè omnia & singula, per nos prædictis Serenissimis Principibus promissa, volumus & consentimus ex nunc, prout ex tunc, quod ipsi, & neuter eorum, in nullo sit nobis penitus obligatus.

In quorum omnium & singulorum prædictorum Testimonium, præfates Litteras manu nostra signavimus, Sigillis nostri munimine jussimus roborari. Datumi in nostro & Imperii Sacri Oppido Haguenaw, die quarto mensis Aprilis, Anno Domini millesimo quingentesimo quinto, Regnorum nostrorum, Romanorum vigesimo, Hungariæ decimo sexto. *Anse signet, MAXIMILIANUS.*

*Et sont lesdites Lettres scellées sur le repli en laes ou cordons d'or & soie noire, d'un grand Scel sur cir-re rouge.*

*Et sur led. repli est écrit, Ad Mandatum Domini Regis proprium. Signé au dessous, SERENTEIN. Et sur le dos, Registrata. J. COLLAVER.*

## XXIX.

*Traité entre MAXIMILIEN, Roi des Ro- 22. Sept.  
mains, & LOUIS XII. Roi de France, pour  
le (1) Mariage de CHARLES, Duc de Lu- AUTRICHE  
xembourg, depuis Empereur V. du nom, avec et FRANCE.  
Madame CLAUDE de France, Fille aînée Roi  
LOUIS*

(1) Tout le monde sait que ce Mariage ne se fit jamais.



ANNO LOUIS XII. *A Blois le 22. Septembre 1504.*  
 1504. [FREDERIC LEONARD, Toim. II.  
 pag. 26.]

Nos Philbertus Naturelli, Præpositus Ecclesiæ Trajectensis interioris, & Cyprianus de Serntein, Cancellarius Tirolensis, & Vicecancellarius Curie Serenissimi ac Invictissimi Principis, Domini Maximiliani, Dei gratia Romanorum Regis semper Augusti, ejus Consiliarii, & illius apud Excellentissimum & Christianissimum Francorum Regem Oratores, & Joannes de Luxembourg, Dominus de Ville, primus Cambellanus; Carolus de Ranchicourt, Præpositus Ecclesiæ Artrebatensis, Consiliarii, & Laurentius du Blou, Secretarius Serenissimi Principis Domini Philippi, Archiducis Austriae, & Hispaniarum Principis; & ejus etiam apud præfatum Excellentissimum & Christianissimum Francorum Regem Oratores; Nos facimus universis, quod nos prædictorum Serenissimorum Dominorum nostrorum Romanorum Regis, & Philippi Austriae Archiducis, ejus Filii nomine, de suo expresso Mandato, & suorum ad hoc specialium Procuratoriorum, in bona & ampla forma expeditorum, virtute, cum eodem Excellentissimo ac Christianissimo Rege, ad majorem & firmiter Matrimonium, antea inter Illustrissimum Dominum Carolum, Ducem Luxemburgi, ipsius Archiducis Primogenitum, & Serenissimam Dominam Claudiam, præfatam Christianissimi Regis Filiam, tractati, securitatem, & ejusdem Matrimonii complementum & observationem, in hunc qui sequitur modum invimus, tractavimus, & conclusimus.

Pro complemento & consummatione Matrimonii tractati & conclusi inter Illustrissimum Dominum Carolum, Ducem Luxemburgi, & Serenissimam Dominam Claudiam Franciæ, fuerunt adhibitæ & conclusæ securitates que sequuntur.

Primo, quod Christianissimus Rex faciet obligari Dominum Comitem Nivernensem, Gubernatorem Burgundiæ, quod si acciderit ipsum Christianissimum Regem sine Hæredibus masculis decedere, quod eo casu dictus Comes restituet purè & libère ad manus Illustrissimi Domini Archiducis Ducatum Burgundiæ, Comitatus Auxoniæ, Matisconensis, & Antiodorensis, & Barrunt supra Sequanum, ad utilitatem Domine Claudie, & Ducis Luxemburgi, si tunc temporum ipse Dux non erit in ætate nubili; & si sit in ea ætate, prædicti Ducatus & Comitatus, & Dominium prædictum Barrense, ponatur ad manus suas, ad suam & dictæ Domine Claudie & Liberos suorum utilitatem, proviso tamen, quod dictum Matrimonium sit consummatum, & quod non sit quompius non sit consummatum per dictos Dominos Archiducem & Ducem Luxemburgi, & de prædictis etiam dictus Dominus Comes tenebitur præstare juramentum ipsi Domino Archiduci; & si contigerit dictum Comitem Nivernensem mori vel destitui, ille vel illi qui in locum suum succedentur, pares Litteras, & simile Juramentum tenebuntur præstare.

Item. Pro majore securitate prædictorum, & ne sit in eis defectus, Dominus Dux Clivensis, Comes de Dunois & de Vendosme, qui tenent & possident aliquas Terras & Domina in patria Domini Archiducis, quas quoad hoc obligabunt, dabunt sigilla sua pro observatione prædictorum.

Item. Quo magis pateat omnibus affectio, quam Serenissimi Romanorum & Franciæ Reges, & Illustrissimus Dominus Archidux, habent ad hujus Matrimonii complementum, & ad auferendam omnem suspitionem in contrarium, prædictus Christianissimus Francorum Rex est contentus, casu quo non habeat aliquos liberos masculos, & post habitam Investituram Ducatus Mediolanensis, quod Gubernatores dicti Ducatus Mediolanensis, Ducatum Januæ & Britannia, Comitatum Athenis & Blesis, & aliarum Terrarum & Dominiorum que sunt de suo Patrimonio, & pariter & Capitanei & Custodes Arcium & Fortalitiorum dictorum, Ducatum, Comitatum & Dominiorum, faciant juramentum, quod si contingat ipsum Christianissimum Regem sine liberis masculis decedere, ut dictum, incontinenti post consummationem dicti Matrimonii, vel quod non sit per dictos Dominos Archiducem & Ducem Luxemburgi, quompius consummatur, quod ante dicti Gubernatores & Capitanei dabunt & porent ad manus dictæ Domine Claudie & Ducis Luxemburgi, dictos Ducatus, Comitatus, Terras, & Domina; & si contingat aliquem Gubernatorem vel Capitaneum dictarum Terrarum & Dominiorum mori vel

TOM. IV. PART. I.

destitui ab Officiis suis, si qui sufficiunt in loco eorum facient simile sacramentum, ut supra, dicto Domino Archiduci.

Conventum tamen est, quod Rege Christianissimo decedente sine liberis masculis, ita quod secundum Conventionem supra dictam prædicti Ducatus, Comitatus, & Domina spectent dictæ Domine Claudie, ut dictum est, superfluitibus una vel pluribus filiabus dicti Christianissimi Regis, fororibus præfate Domine Claudie, quod ipsa tenebitur sufficere & honorifice, secundum status earum concedentiam, in pecunia dotare.

Et casu quo per defectum dicti Christianissimi Regis Franciæ, aut dictæ Regine ejus consortis, seu dictæ Domine Claudie, dictum Matrimonium non fiat, dictus Christianissimus Rex vult, & ex nunc contenti, quod dicti Ducatus Burgundiæ & Mediolani, & Comitatus Athesis remaneant dicto Duci Luxemburgi, & ex nunc casu prædicto cedat & transferat dicta Domina cum omnibus jurebus, quas in eis habet & possit habere.

Et similiter, si per defectum dicti Serenissimi Romanorum Regis, aut Illustrissimi Domini Archiducis, aut Illustrissime Domine Archiducis consortis sue, aut Illustrissimi Domini Ducis Luxemburgensis, dictum Matrimonium non fiat, hoc casu, præfatus Serenissimus Dominus Romanorum Rex renuntiabit omnibus querelis, nominibus, rationibus, & actionibus, quas nunc vel tempore futuro potest petere vel querere, pro quacunque causa, colore aut occasione que sit aut esse possit in dictis Ducatu Mediolani, & aliis Patriis, Terris, aut Dominis, que dictus Christianissimus Rex tenet in Imperio. Et etiam dictus Illustrissimus Dominus Archidux renuntiabit omnibus jurebus, querelis & actionibus, quacunque sint, que & quas possit habere, & præstare in dictis Ducatu Burgundiæ, Comitatus Matisconensis & Antiodorensis, & Dominio de Barro supra Sequanum, & etiam cedat & transferat ex nunc, casu prædicto, Christianissimo Regi & Illustrissime Domine Claudie Comitatus Arseffii, Quadaleffii, & Domina de Noyers & Chatelechnon.

Item. Pro majore securitate, & amore & affectione, quos Christianissimus Rex gerit dicto Domino Archiduci & Duci de Luxemburgo, & favore dicti Matrimonii, ex nunc donat liberaliter dictis Dominis Archiduci & Duci Luxemburgi, vita eorum dumtaxat durante, Subsidium & compositionem Arseffii, eo modo & forma, quo alias fuit donata quondam Duci Philippo Burgundiæ, & Duci Carolo, Filio suo; proviso tamen, quod se habeant erga dictum Christianissimum Regem sicut tenentur facere. Reservatis tamen per Regiam Majestatem omnibus jurebus, regalibus & suprematis, que sub colore dicti doni non intelligit in aliquo diminueri, neque contravenire eis; & de hoc sententia Littera in bona forma; & etiam æquum & rationabile est, quod præfati Domini dent Litteras sue Regiæ Majestati, per quas recognoscent, non Jure suo, sed per munificentiam & liberalitatem suam, dictam compositionem & subsidium habere; ne in futurum delapsis multis Annis aliqui harum rerum ignari possint contrarium pretendere.

Convenerunt etiam Partes prædictæ, quod Sacri Romani Imperii Principes Electores, & ipsum universum Sacro-Romanum Imperium sint hujus Matrimonii, & omnium in Articulis prædictis contentorum conservatores, ita & taliter, quod possint & debeant totis viribus assistere ei, qui prædicta observaverit contra alium non observantem.

Cumque præmissa Capitula, ac omnia & singula in iis, & eorum quolibet contenta, nobis grata sint, idcirco illa omnia & illorum quodlibet juxta sui formam & tenorem nominibus prædictorum Dominorum nostrorum Romanorum Regis, & Philippi, Archiducis, ejus Filii & suorum Mandatorum virtute acceptavimus; & per præsentem acceptamus, & eisdem nominibus & eorumdem suorum Mandatorum virtute acceptavimus, omnibus melioribus via, modo & forma, quibus melius valide & de jure possumus & debemus, promittimus & in animas prædictorum Dominorum nostrorum Romanorum Regis, & Archiducis, & eorum consuevit, ad Deum omnipotentem, & ad Sancta quatuor Evangelia corporaliter nostris manibus tacta; bona fide, & sub censuris Apostolicis, quibus virtute Mandatorum que supra, præfatos Dominos nostros, & eorum quolibet in casu contraventionis, subijcimus, juramus prædictos Dominos nostros, pro se, & Hæredibus, Successoribus, Regnis, Dominis & Ditionibus suis etiam sub

ANNO  
1504.

ANNO  
1504.

58

# CORPS DIPLOMATIQUE

sub suorum presentium & futurorum bonorum obligatione & Hipoteca, necnon suo Penna perjuri, talem quam ipsi Romanorum Rex, & Archidux, in casu tali incurere possunt, omnia & singula præiuncta Capitula, & eorum quodlibet, secundum sui formam & tenorem debere tenere, adimplere, & invariabiliter observare, nec eos Dominos nostros, vel eorum alterum, per se, alium vel alios, directe seu indirecte, aut aliis quovis modo, eisdem Articulis in aliquo unquam contravenire. Promittimus insuper nominibus & virtute Mandatorum, quæ supra, eosdem Dominos nostros Regem, & ejus Filium Archiducem, & eorum quemlibet, omnia & singula, quæ supra per nos tractata, acceptata, promissa, & jurata, acceptaturos, ratificaturos, approbaturos, personaliter etiam super Sanctis quatuor Evangelii suis manibus corporaliter tactis, necnon sub censuris, & aliis, quæ supra, penis & obligationibus juraturos, & suas desuper Litteras Patentes in bona ac debita forma expediri mandaturos, & easdem ipsi Christianissimo Regi, vel suo legitimo Oratori, Nuncio, vel Procuratori, ad manus daturis, quam primum id ab eis ex parte ejusdem Christianissimi Regis exquiretur, aut postulatibit; & si, quod Deus avertat, præfati Domini nostri Romanorum Rex, & Archidux, omnia prædicta pro se per nos tractata, acceptata & jurata, non observaverint, nos hoc casu suis nominibus & suorum Mandatorum virtute volumus & consentimus ex nunc prout ex tunc, quod ipse Christianissimus Rex eisdem Dominis nostris, & eorum cuilibet, in nullo sit obligatus.

In quorum omnium & singulorum Testimonium, nos præfatas Litteras manibus nostris subsignavimus, & eas nos Philbertus Naturelli, Joannes de Luxemburgo, & Carolus de Ranchicourt, propriis Sigillis nostris, & nos Cyprianus de Serntein, Sigillo ipsius Philberti, & Laurentius du Blouil, Sigillo præfati Caroli, in nostrorum absentia accommodatis fecimus muniti. Datum Blesis, vicesima secunda die mensis Septembris, Anno Domini 1504.

*Ainsi signé, PHILBERTUS NATURELLI, Præpositus Trajectensis. SERNTAIN. JOANNES DE LUXEMBOURG. E. RANCHICOURT. DU BLOUIL.*

*Et sont ledites Lettres scellées de cinq sceaux, ou cachets, sur cire rouge.*

## XXX.

22. Sept. *Traité de Confédération & Alliance entre LOUIS XII. Roi de France, & MAXIMILIEN I. Roi des Romains, contre les VENITIENS. A Blois le 22. Septembre 1504. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 17.]*

CAROLUS DE CARRETTO, Marchio Finatii, Electus Thebanus, & Petrus Filholi, Episcopus Sitaricensis Sanctissimi Domini nostri, & Philbertus Naturelli, Præpositus Trajectensis, & Cyprianus de Serntain, Cancellarius Tirolis, Serenissimi ac Excellentissimi Domini Romanorum Regis Nuntii, Oratores ac Procuratores, ab eis specialiter ad sequentia constituti. Cunctis pateat & sit manifestum.

Quod cum Sanctissimus Dominus noster Julius Papa II. per nos antè dictos Marchionem, & Sitaricensem, & alios ac etiam Breves Apostolicis, Serenissimos atque Excellos Principes, Maximilianum Romanorum, & Ludovicum Francorum Reges, repetitis vicibus instantissime admonerit, ut tanquam veri & devoti Filii Ecclesie vellent Sanctitati suæ totis viribus assistere, ac recuperationem eorum, quæ postposita fide, spreto Namine, ac Religione omni neglecta, Veneti pluribus jam lapsis Annorum curricularum de beati Petri ac Romanæ Ecclesie patrimonio invaserunt, ac in presentem occupant & detinent indebitè. Quare ipsi eam de his considerationem, ut par est, habentes, atque assidue ante oculos præponentes, quantum Apostolicæ Sedis, (quæ ipsos Protectores & primi Filii locos semper habuit) debeant, quantaque Prædecessores eorum pro illius tutela & defensione sapienter egerunt, pro qua bellum toties adversus illius invasores suscepunt, susceptum & nunquam desertum pertinaciter gesserunt tot Annos. Adeo ut sæpe summum in discrimen devenit sit. Ac etiam consultata frequentique mente revolventes illud peculiare ac universo Christiano Orbi perutile Fœdus, jam dudum multis seculis inter Cæsares ac universum Sacrum Romanum Imperium, & Christianissimos Reges Prædecessores eorum, contractum,

& hodiernum usque in diem invariabiliter inconcussèque observatum; cui accedit illa unanimis Fraternitas atque indissolubilis Unio, nuper inter dictum Sanctissimum Dominum nostrum, ac præfatos Romanorum & Francorum Reges contracta, cujus pericundam possessionem nemo nisi contra ab ipsis auferet, jurgiterque & alto animo cogitantes prægrandia damna, injurias, & rapinas, quas ipsi Veneti multis jam labeantibus Annis, non solum ipsi Romanæ Ecclesie, & Romano Imperio, necnon Serenissimo Romanorum Regi, ac toti Inclite Domui Austriæ, verum etiam præfati Francorum Regi Christianissimo, & suis Prædecessoribus Ducibus Mediolani intulerunt, & in dies inferre non desinant, in grave animarum suarum detrimentum, Apostolicæ Sedis, Imperii, ac dictorum Romanorum & Francorum Regum dedecus enorme, damnum, atque ignominiam, plerasque splendidas Provincias, insignes Urbes, Arces, & opulentissimas Domina, quorum nonnulla de beati Petri, aliqua de ipsius Imperii, & Domus Austriæ, ac etiam de Ducum Mediolanensium Patrimonio sunt & fuer, pluribus Annis tirannicè detinendo. Quæ in presentem etiam detinent & usurpant. Hinc est quod præfati Romanorum & Francorum Reges, veri & obedientes Filii Ecclesie, Apostolica Monitioni in hac parte, ut teneant, parere volentes, & tali tantæque injuriæ, damno, & ignominie occurrere, atque providere super omnia cupientes, pro communi commodo, honore, atque amplificatione Apostolicæ Sedis, & ipsorum Romanorum & Francorum Regum, ac eorumdem Successorum, cum eodem Sanctissimo Domino nostro Julio Papa II. per nos antè dictos Oratores suos, scilicet ipsos Christianissimos Reges personaliter, & ante dicti Dominus Philbertus Præpositus, & Dominus Cyprianus, Cancellarius præfati Serenissimi Romanorum Regis Oratores, Nuntii, & Procuratores, ab eis ad hoc specialiter constituti, & eam ob rem ad eundem Christianissimum Francorum Regem missi, fecimus, inivimus, tractavimus, & conclasimus Pacta, Conventiones, & Fœdera subsecquentia, & in presentibus Litteris specificè designata.

Imprimis, quoniam ante dicti Veneti Apostolicæ Sedi, ac Sacro Romano Imperio, Serenissimo Romanorum, & Christianissimo Francorum Regibus, ac eorum Prædecessoribus, jam dudum, ut dictum est, usurparunt, atque usurpant & detinent plurimas Urbes, Provincias, & Domina, quæ Apostolica Sedi antiquitus & præfatis Regibus avito acque Hereditario Jure spectant & pertinent; tractatum & conventum est inter nos, quod Sanctissimus Dominus noster, Serenissimus Romanorum, & Christianissimus Francorum Reges, infra kalendas Mayas proximè venturas, ad tardius, communibus armis ad recuperationem eorum, quæ dicti Veneti eis detinent, hostiliter eosdem Venetos invadunt cum sufficienti numero & exercitu Militum, Equitum, & Peditum, quem unusquisque eorum infra dictum tempus in limitibus dictorum Venetorum conducet & mittet; nec prius à prædicta Venetorum invasione seu Guerra desistent, quam omnino & integrè Apostolica Sedes recuperaverit Ravennam, Cerviam, Faventiam, Ariminum, earumque Districtus, alique Oppida Imolæ, & Cæsena, cum Portu Cæsennico, cum omnibus eorum juriis & pertinentiis, ac omnia alia, quæ de statu & Juribus Ecclesie dicti Veneti occupant; & præfatus Serenissimus Romanorum Rex recuperaverit Roveretum, Veronam, Padum, Vicentiam, Trivisum, Forum-julium cum territoris eorum, & omnia, quæ ipsi Veneti ab Imperio & continentis, & à Domo & Principibus Austriæ usurpant, & detinent. Ac etiam donec præfatus Christianissimus Francorum Rex recuperaverit totaliter omnia & singula, quæ ipsi Veneti à Domo & Ducibus Mediolani usurpant, & detinent, videlicet Urbem Brissia, & universum Brissientem Districtum, & Territorium Cremenæ, Bergamum & Territorium Bergami, Cremonam & Territorium Cremenense, Giraladam, & generaliter omnia, quæ fuerunt antiquitus de Ducibus Mediolani, & Prædecessoribus suis.

Item. Et si durante Guerra seu Bello unus exercitus egeat alterius auxilio, eo quod sit solus ab Hostibus invasus, alter exercitus omni dilacione remota tenebitur illi succurrere.

Item. Et si unus eorum prius recuperaverit Terras & Domina sua, tenebitur ingenuè, & sine dolo, alios adjuvare cum exercitu suo, quoad usque illi etiam omnia sua à dictis Venetis integre recuperaverint.

Item. Poterunt etiam Illustrissimi Ferraria Dux, Marchio Mantuæ, & Dominum Florentinum, pro recuperatione eorum, quæ dicti Veneti eis detinent, se huic Ligæ adjungere, dum tamen concedenter, & secundum

ANNO  
1504.



ANNO  
1504.

cundum quod videbitur Sanctissimo Domino nostro, & præfatis Romanorum & Francorum Regibus rationabile, rebus & sumptibus ad hanc rem necessariis con-ferant.

Item. Quod præfati Romanorum & Francorum Reges, ac alii Confederati, debeant conservare personam Sanctissimi Domini nostri, Dignitatem, Jurisdictionem, & Autoritatem Sedis Apostolicæ, contra quoscunque Hostes eam perturbare aut inquietare volentes.

Item. Didi Romanorum & Francorum Reges, ac alii Confederati, recipient in eorum protectionem illusterrimum Dominum Guidonem, Ducem Urbini, ac etiam Illustrissimum D. Francorum Mariam de Rovere Urbis Præfektum, & in eorum Statibus, quos depre-ferent tenent, vel deinceps legitime tenebunt, illos de-fendunt contra quoscunque offendere volentes.

Item. Quod præfati Serenissimi Reges, neque aliquis eorum, possit capere seu ad stipendium ejus conducere aliquem Baronem, seu Domicellum, seu aliquem Terræ Vicarium, seu Capitaneum, vel aliquem Armi-gerum equitem, five peditem, Subditorum Sanctissimi Domini nostri, sine expresso ejus consensu; similiter faciet Sanctissimus Dominus noster de Subditis, Capi-taneis, aut Servitoribus dictorum Regum.

Item. Conclufum est, quod Sanctissimus Dominus noster, & præfati Romanorum & Francorum Reges, non poterunt ullo modo cum prædictis Venetis, nisi communis & unanimi consensu, facere aut inire Pacem, Treugas seu Inducias, aut quomodolibet alium Ap-punctamentum.

Item. Si pro recuperatione dictarum Terrarum per ipsos Venetos occupatarum Sanctissimo Domino nostro, & præfatis Regibus, videbitur per Censuras, & maxime per Interdictum, procedere contra præfatos Venetos, Ducem & Magistratus Venetiarum, Terras-que & Dominiis eis subiecta, ac eorum Subditos, te-neatur Sanctitas sua per dictas Censuras & Interdictum procedere contra supra dictos Venetos; & e contra te-neantur Sanctitati suæ adesse præfati Reges, & alii Con-federati, & quilibet ex eis, illam adjuvare: quo dictæ Censuræ & Interdictum effectum habeant, maxime con-cedendo, repressalias contra Subditos dictorum Vene-torum, & bona illorum dando in prædam, prout alias factum fuit, & ipsi Confederati teneantur ex toto pos-se, cum effecta procurare, quod dicta Ordinatio exe-cutioni debite demandetur.

Item. Præfatus Sanctissimus Dominus noster, & dic-ti Romanorum & Francorum Reges, scribent Regi Hungariæ ad allicendum & inducendum eum ad recu-perationem eorum que dicti Veneti sibi indebite de-tinent, ad hoc ut se præparet ad inferendum eis bellum circa dictas Kalendas Majas.

Item. Fuit conventum, quod si spurcissimus Turca fidei nostræ inimicus, ab ipsis Venetis ascitus, prædic-tum Romanorum Regem, aut alios invadet Chriticolas, quod præfati S. D. N. & Reges, ac alii Confederati, qui hanc Ligam ingressi fuerint, totis viribus, tanquam unum in robur conjuncti, communi Hosti veluti ad com-mune incendium extinguendum occurrent secundum quod per Sanctissimum Dominum nostrum, & præ-fatos Reges pro communi utilitate conclusum extite-rit.

Item. Quod infra tempus trium mensium quilibet eorum teneatur nominare & in scriptis dare Confede-ratos, Adhærentes & Recommendatos quos unusquis-que eorum teneatur recipere, & quod ipsi Confedera-ti & nominati gaudeant beneficio præfatis Ligæ & Con-federationis, exceptis Venetis, cum Terris & Subditis eorum, qui nullo modo recipi possint.

Item. Quod infra dictum tempus trium mensium præ-fatus Sanctissimus Dominus noster ac dictus Dominus Romanorum Rex, ratificabunt hanc Ligam & Confe-derationem, & alter alteri, ac etiam Regi Christianis-simo Ratificationem suam in autentica forma mittent, & quod in Litteris Ratificationis omnes & singuli supra-scripti Articuli specificè inferentur; & quod Sanctissi-mus Dominus noster, quoties requisitus fuerit, faciet omnia & singula prædicta rata habere per Sacrum Collegium Reverendissimorum Dominorum Cardina-lium.

Cumque præmissa Fœderis Ligæ & Amicitie Capitula, omniaque & singula in illis contents, nobis gratissima sūt, promittimus nominibus quibus supra, præfatos Sanctissimum Dominum nostrum, & Serenissimum Dominum Regem Romanorum, libentissimo animo, omnia ea facere, servare, exequi, & complere, ac factu-ros, servaturos, executuros, & completuros, quæ pro eorum parte, pro executione præinfertorum Capi-

TOM. IV. PART. I.

tulorum Ligæ & Amicitie, servanda exequenda sūt & complenda. Idcirco, præfatis Litteris nostris, & virtute Mandatorum nostrorum, omnibus melioribus via, modo, & forma, quibus melius & validius de jure possumus & debemus, præferta Fœderis Ligæ & Amicitie Capitula, omniaque in illis & quolibet eorum contents juxta sui seriem & tenorem laudamus, approbamus, ratificamus, & confirmamus, ac rata, grata, & firma habemus & firmamus, nominibus quibus supra.

Et insuper promittimus & juramus in animas præfa-torum Sanctissimi Domini nostri, & Serenissimi Domini Romanorum Regis, Dominorum nostrorum, ac Do-minum Deum nostrum, & ejus Sanctam Crucem, ad sancta quatuor Evangelia manibus nostris corporaliter tacta, bona fide, & in verbo Pontificis, & Regis, Sanctitatem suam pro se & Successoribus suis, & Cas-tream Majestatem tenere & adimplere, & inviolabiliter observare pro se, Heredibus & Successoribus, Regibus, Terris, Dominiis, & Jurisdictionibus suis, omnia & sin-gula in præfatis Fœderis, Ligæ, & Amicitie Capi-tulis contents, prout in eisdem cavetur & continetur, & contra, quovis modo, directè vel indirectè non fa-cere, nec venire, sub obligatione & Hipoteca omnium bonorum suorum præsentium & futurorum, necnon sub pœna perjurii, quam Sanctissimus Dominus noster, & Dominus Romanorum Rex, possint incurrere.

Item. Quod præfati Sanctissimus Dominus noster, & Dominus Romanorum Rex, & quilibet eorum, tene-bitur personaliter, & in propria Persona, ad Sancta Dei Evangelia jurare, & firmare omnia supra-scripta, eorum & præfatis vel præfate eis, vel eo, quem vel quos videlicet Sanctissimus Dominus noster ad Do-minum Regem Romanorum, & Dominus Romanorum Rex ad Sanctissimum Dominum nostrum, & Christia-nissimum Rex ad præfatum Sanctissimum Dominum nostrum, & Serenissimum Romanorum Regem, pro hujusmodi juramento ad ipsos mittent.

Et si (quod Deus avertat) non adimplerentur intè-grè omnia & singula per nos nominibus prædictis præ-fato Christianissimo Regi promissa, volumus & consen-timus ex nunc, prout ex tunc, nominibus quibus su-pra, quod sua Christianissima Majestas in nullo penitus sit obligata præfatis Sanctissimo Domino nostro, & Do-mino Romanorum Regi.

In quorum omnium & singulorum Testimonium præfatis Litteris manibus nostris signavimus, & nos præfati Carolus Marchio, & Petrus Filiboll, Episco-pus, & Philbertus Præpositus, sigillis nostris, & ego Cyprianus sigillo ipsius Præpositi in mei absentia fecimus muniti.

Datum Blesæ, vigesima secunda mensis Septembris, Anno Domini millesimo quingentesimo quarto. *Anst. sign.* CAROLUS DE CARRETTO, P. FIEHO-LI, Episcopus Sittartensis, PHILBERTUS NATU-RELLI, Præpositus Trajectensis & SERNSTEIN.

*Et sont lesdites Lettres scellées de cinq sceaux sur cire rouge.*

XXXI.

MAXIMILIANI I. Romanorum Imperatoris E-dictum in Causa Comitissæ VİRNEBERGÆ, de Subditis Imperii non evocandis Romam, nec confringendis per Bannum Papale. Datum An-no 1505. [GOLDASTI Constitutiones Im-periales, Tom. III. pag. 699.]

ANNO  
1505.

MAXIMILIANUS Dei gratia Romanorum Impe-rator, & Rex Hungariæ, &c. Illustrissimo Prin-cipi, Philippo Castiliæ, Legionis & Granate Regi; Archiduci Austriæ, Duci Burgundiæ, & Richardo Du-ci Lotharingiæ, nostris Dilectis Fratri ac Filio: & Re-verendis, Illustribus, Nobilibus, Spectabilibus, nostris Consanguineis & affinis, Electoribus, Principibus, Venerabilibus ac nostris & Imperii Dilectis fidelibus; Jacobo Treverensi, & Hermannno Coloniensi Archiepiscopis, per Galliam Regnumque Arelatensem & Italian Archicancellariis, Alexandro & Johanni Marchionibus Badæ, Comitibus in Spanheim, nostris Locumtenenti-bus in Provinciis Lucelburgensi & Achenensi, Willhel-mo Langravio Hessiæ, aliisque omnibus & singulis, Prælatibus, Comitibus, Baronibus, Equitibus, Minist-rialibus, Capitaneis, Præfectis, Officialibus, Scultetis, Advocatis, Curatoribus, Scabinis, Consiliis, Judi-cibus, Senatoribus, & omnibus aliis nostris Subditis ac fidelibus;

H 2

ANNO  
1505.

fideliſſimis in ſupremamoris Principatibus, Archiepiſcopatibus, Comitatibus, Provinciis, Civitatibus & Diſtrictibus, commanentibus, ad quos Regium hoc noſtrum Edictum, aut ejus debita Copia pervenerit, gratiam noſtram & omne bonum.

1. Illuſtriſſimi, Reverendi, Illuſtres, dilecti, Frater, Fili, Conſanguinei, affines, Electores, Principes, Generoſi, Nobiles, Speciales, noſtri dilecti venerabiles, notum vobis facimus, quod nos Præpoſito, Decano & Capitulo Metropolitanæ Eccleſiæ Trevirenſis ſcripſimus, eoſque monuimus, ut ab actione, quam Roma adverſus Nobilem noſtrum & Sacri Imperii dilectum fidelem Philippum Comitem Virnebergæ inſtituerunt, & ad quam cum per bannum Eccleſiaſticum inducere paraverunt, abſtinerent, & debito Juris ordine coram nobis aut noſtra & Sacri Imperii Camera, velut ordinario & legitimo eorum judicio, & cujus nos ſumus ſupremus Jux, cum convenire & ſufficienter procedere acquirerent, juxta Mandatum noſtrum deſuper emiſſum.

2. Nobis tamen juratos noſtræ Camere Nuntius, qui prædictis Præpoſito, Decano & Capitulo Eccleſiæ Trevirenſis anteaſtum noſtrum Mandatum inſinuavit, per ſe & Inſtrumentum, retulit, eundem Præpoſitum, Decanum & Capitulum, Mandatum noſtrum contempſiſſe, & in propoſito ſuo perſeverare, & adverſus nominatum Comitem Virnebergæ nihilominus ſupremamota Cenſura & Banno Eccleſiaſtico uti, & nunc etiam conari ad ipſius Cenſuræ ac Banni proclamati executionem gravioribus modis procedere. Quamobrem idem Comes Virnebergæ humiliter nobis ſupplicavit, ne ſe, qui ſe debito judicio ſuffite obtuliſſet, permitteremus injuſte ac inique per prædictum Bannum & ultiores Cenſuras gravari.

3. Quoniam ergo nobis, ut Romanorum Imperatori convenit providere, ne noſtræ & Sacri Imperii Jurisdictioni & ſuperioritati per ſpontaneam actionem in Locis & Judiciis incompetentibus inſtitutam, fraus fiat: & ipſum etiam ſapienter Præpoſitum, Decanum & Capitulum Eccleſiæ Trevirenſis propter eorum contemp-tum, inobedientiam & contumaciam punire decreverimus: ideo mandamus ex plenitudine Romanæ Cæſaræ Majestatis & poteſtate Imperiali, vobis omnibus ac ſingulis, ſub comminatione noſtræ & Sacri Romani Imperii indignationis & poenæ graviffimæ, inſuper privationis omnium regalium, feudorum, gratiarum, privilegiorum & libertatum, quæ à nobis & Sacro Imperio habetis & multa centum Marcarum auri puri, Camera noſtræ irremiſſibiliter perſolvendarum, ſeveriter ac volumus, ut omnes ac ſinguli, ſimulque hoc noſtro Mandato aut ejus debita Copia requiſiti fueritis, ſapienter Præpoſiti, Decani & Capituli Eccleſiæ Trevirenſis, proventus, redditus, cenſus, decimas, curtes, prædia & Jurisdictionalia, ubicumque in veſtris aut aliis Ditionibus poſſident, & vos ea conſequi poteritis, arreſtetis & ſiſti curetis, vel ipſi detineatis; & pro eorum æquis expenſis cuſtodiat, aut cuſtodiri noſtro nomine jubetis, neque exinde ſive multum ſive parum illis exhiberi aut repræſentari ſinatis, uſque dum à temerario & contumaci propoſito deſiſterint, Mandatis ac juſſis noſtris obedientes pareant, & ſupranominatum Comitem Virnebergæ coram noſtro & Sacri Imperii Camerali judicio, ut ordinario & legitimo ejus judicio, ſi cauſam & actionem ſuam cedere noſint, convenient, & ſimul expenſas aque ſumptus, quos dictus Comes propter injuſtos eorum proceſſus facere coactus fuit, juxta noſtram & Camera noſtra cognitionem, refundant. Volumus ut huic noſtro Mandato fideliter obtemperetis, nullus ex vobis alium reſpiciat, moras alterius ſuæ prætextat excuſationi aut alius denique alium expeſcit: ne nobis neceſſitas imponatur, ad contentam ſuperius poenam & multam erga vos procedendi, &c. Datum Anno poſt natum Chriſtum MDV.

## XXXII.

6. Avril. *Acte de Foi & Hommage pour le Duché de Milan, rendu à MAXIMILIEN I. Empereur, par le Cardinal GEORGE d'Amboiſe, au nom du Roi LOUIS XII. A Haguenau le 6. Avril 1505. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 40.]*

EGO Georgius de Ambaſſa, Tituli Sancti Sixti Presbyter Cardinalis Rothomagenſis, ac Apoſtolicæ Sedis de latere Legatus per Regnum Franciæ, pro-

mitto & juro nomine & vice, & Mandato Sereniſſimi ac Chriſtianiſſimi Domini Ludovici Francorum Regis, uti Ducis Mediolani, vigore Mandatorum à præſato Chriſtianiſſimo Rege mihi traditorum, in Perſonam & animam ipſius conſtituentis, ſuper Sacroſancta Dei Evangelia per me corporaliter tacta, Vobis Sacraſſimo & Inviſſimo Principi & Domino, Domino Maximiliano, Romanorum Regi ſemper Auguſto, Domino meo clementiſſimo, Cæſaræque veſtræ Majestatis Succelloribus Romanorum Imperatoribus ac Regibus, Sacroque Romano Imperio, quod præſatus Sereniſſimus Rex Francorum, ut Mediolani Dux, cum ipſo Ducatu & ſuis pertinentiis vult & debet ex nunc in antea Majestati veſtræ, tanquam Romanorum Regi, ſuo vero Domino, & Succelloribus ſuis præſatis, eſſe fidelis, obediens, & ſerviens, bonum & ſalutem, utilitatem & honorem veſtræ Majestatis, & Sacri Romani Imperii, pro viribus promovere, damna aviſare, & avertere, juxta omnem poſſibilitatem ſuam; & ſi ipſum in aliquo conſilio eſſe contingeret, in quo contra Majestatem veſtram & Sacrum Romanum Imperium quidquam actum aut attentatum fuerit, Majestatem veſtram aviſare debet, & veſtit. Et alia omnia facere & adimplere, quæ fidelis Princeps Vaſſalis Majestatis veſtræ & Sacri Imperii, eidem Majestati veſtræ & Sacro Romano Imperio facere, exhibere, & præſtare debet & tenetur: doſo & fraude ſemotis. Ita me Deus adjuvet, & Sancta Dei Evangelia.

Auſcultata & collationata in Cancellaria Regia Romana, & concordat cum Originali, in cujus rei fidem manu & ſigno mei Cypriani de Serntein, Cancellarii Tirolenſis, & Vicecancellarii Curie Cæſaræ, ſubſcripta eſt præſens Copia. Actum in Haguenau, die 6. Aprilis Anno Domini 1505. *Signt, Z. SERNTEIN.*

## XXXIII.

*Investiture du Duché de Milan, & des Comtez de Pavie & d'Angliere, donnée par l'Empereur MAXIMILIEN I. au Roi LOUIS XII. & à ſes Descendans mâles légitimes, & au deſaut d'eux à ſes Filles. A Haguenau le 7. Avril 1505. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 41.]*

7. Avril.  
EMPIRE  
ET FRANCE.

MAXIMILIANUS, Divina favente Clementia Romanorum Rex ſemper Auguſtus, &c. Ad perpetuum rei memoriam, tenore præſentium recognoscimus, & notum facimus univerſis, quod eſſi Cæſaræ Majestatis Celſitudo divinitus videatur in hac ſublimi Imperii ſui ſpecula conſtituta, ut pro cujuſque meritis, noverit munificentia & liberalitatis ſuæ partiſi conſigiarum, ad ea tamen animi ſui aciem poſſimum debet intendere, quæ non modo privati cujuſpiam commodis cenſerit proſutura, ſed quibus univerſæ Reipublicæ Chriſtiænæ dignitati & ſaluti, (cujus imprimis Romanus Cæſar à Deo optimo maximo conſtitutus eſt protector, & propugnator,) videat procul dubio ſalubriter fore conſultum.

Cum itaque Sereniſſimus Princeps Ludovicus Francorum Rex, Frater noſter Cariſſimus, per Reverenſiſſimum in Chriſto Patrem Dominum Georgium de Ambaſſa, Tituli Sancti Sixti Presbyterum Cardinalem, & in Regno Franciæ Apoſtolicum Legatum, Oratorem, ac Nuncium ſuum ſpecialem, ad hoc Litteris & Mandatis ſufficienter inſtructum ac munitum, nobis ſupplicaverit, quatenus ipſum Regem pro ſe, & Hæredibus ſuis maſculis ex ſuo corpore legitime deſcendentibus, & eſs deſcendentibus, pro Illuſtri Claudia ſua Filia primogenita, ac pro Illuſtri Carolo Archiduce Aultriæ, & Principe Caſtellæ, Duceque Luxemburgi, Sereniſſimi Philippi Caſtellæ, Legionis, ac Granatæ Regis, & Aragonum Principis Nati noſtri Cariſſimi Filio, & prenominatæ Claudiæ Sponſo, conjunctim; & ſi ipſam Claudiam mori contingeret, pro alia primogenita, que nabet primogenito Domino Duci Luxemburgi, vel alteri Filiorum Sereniſſimi Regis Caſtellæ, & eſs deſcendentibus ſine liberis, pro Hæredibus maſculis præſatis Sereniſſimi Francorum Regis, qui illo tempore venient ad capiendam Inveſtituram. Et ſi contingeret, ut ſupradictum eſt, Ducem Luxemburgi & Claudiam, atqueque Filiam Francorum Regis, & Filium Sereniſſimi Regis Caſtellæ Illuſtriſſimi Archiducis deedere abſque liberis, & nos non daremus Inveſtituram prædictis Hæredibus, teneamur reſtituere illis ducenta milia Francorum, quæ accepimus pro dicta Inveſtitura, Jure



ANNO  
1505.

Jure tamen, quod dicti Hæredes in dicto Ducatu tunc habent, non obstante restitutione dictæ Summæ, ipsi integrè salvo remanent. Intellecto tamen, quod si contingeret in prædicto casu Hæredes supra dictos mittere pro Investitura, tunc ipsi teneantur solvere jura consuetæ dictæ Investituræ de Ducatu Mediolanensi, & Comitatus Papie & Anglerie, quos ipse Ludovicus Francorum Rex ad præsens tenet ac possidet, & etiam de quibus prædecessores sui Duces Mediolani, à quibus originem traxit, per Romanos Imperatores, aut Reges, investiti fuerunt, & quæ ipsi tenuerunt & possederunt, cum omnibus Civitatibus, Oppidis, Terris, Castris, Arcibus, Villis, Dominis, Districibus, Feudis, feudilibus, ac aliis quibuscumque rebus & bonis ad ipsa Dominia spectantibus & pertinentibus, nostra Cæsarea auctoritate investire, ipsique Ludovico Regi & Hæredibus suis, ut supra expressum est, non obstant Investitura priori eidem Ludovico Sfortie prius exhibita, Jura omnia & regalia, quibus ab antiquo Mediolani Duces legitime investiti, ut sunt, ac quascumque gratias, libertates, immunitates, privilegia, præeminentias, dignitates, & Franchisias, Jurisdictiones, Facultates concedimus & impartimur, declarantes, quod si contingeret, ut prædictum est, Ducem Luxemburgi & Claudiæ, aliamque Filiam præfati Serenissimi Francorum Regis, & Filium Serenissimi Regis Castellæ, decedere absque liberis, non obstant nobis Investituram Hæredibus relictis à prænominato Francorum Rege, teneamur restituere ducenta millia Francorum superius specificata, permanente tamen jure salvo, si quod haberent in ipso Ducatu prænominati Hæredes. Ea etiam adjecta, ut ante dictum est, conditione, quod in dicto casu Hæredes, qui mitterent pro Investitura, solvere debeat jura in conferendis hujusmodi Investituris consuetæ, non obstantibus in præmissis aliquibus Legibus, Statutis, Consuetudinibus, ac aliis auxiliis generalibus, vel specialibus, quibus posset in præmissis quomodolibet obviari, etiam si talia forent de quibus specialis & individua mentio facta esset. Illis enim omnibus, in quantum præmissis obstant, de certa nostra scientia & plenitudine Cæsareæ Potestatis præfatis & expressè derogamus. Decernentes, & hoc nostro Cæsareo statuente edicto, ea omnia & singula perpetuam obtinere roboris firmitatem, nostris tamen & Sacri Imperii Juribus in præmissis, ac alterius ejusdemque in ceteris, semper salvis. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc nostram Investituræ & Concessionis paginam infringere, vel eis ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare presumpserit, indignationem nostram gravissimam, necnon poenam centum millium Marcarum auri purissimi se noverit incursum, quorum medietatem Fiscus five Aerarii nostri, residuum verbò injuriam passorum vobis decernimus applicandum, tenore præsentium sub nostri Sigilli Testimonio Literarum. Datum in Civitate nostra Imperiali Haguenae, die septima Aprilis, Anno Domini millesimo quingentesimo quinto, Regnorum nostrorum, Romani vicelimo, Hungarie verò decimo quinto.

Nos in arcano pectoris nostri mature ac consideratè revolventes inviolabilis Amicitie, Pacis, Federis, Unionis, & Concordiæ conditiones, quas nuper pro commodo & salute Christianæ Religionis invicem inimus, tractavimus, & conclusimus, necnon & Nepotissimos nostri Carissimi Luxemburgi Ducis prænominati cum Illustri Claudia ipsius Ludovici Regis Filia futuro vinculo, & connubio, quantumque emolumenti, utilitatis, & securitatis ex hac causa nostra & tantorum Principum concordia & intelligentia exoriri possit universo Populo Christiano, consideratis & ipsius tandem Ludovici Regis virtutibus, & tanti Regni fastigio, veterique & antiqua Germanica Nationis cum Gallia Populis Consuetudine, Commercio, & Amicitia ad amussim perpensis, aliisque pluribus rationibus & respectibus animum nostrum ad hoc moventibus, quæ singula recensendo modo non sunt visa, ut ea omnia ad perpetuam Christianæ rei bonum & Christi nominis Hostium perniciem in dies crescere & augeri magis possint, ac ipse Ludovicus Rex, beneficentia nostræ liberalitatis invitatus, eo alacrius cum opulenti Regni sui opibus ac Subditorum viribus unâ nobiscum ad prosequendum Christiani Orbis publicum & universatè præsidium & adjuvamentum vite accingat, & ad tutandam arque propagandam Redemptoris nostri fidem ac Christi miles nobis opituletur, ejusdem Ludovici Francorum Regis supplicationi favorabiliter inclinati, recepto prius à prænominato Reverendissimo Cardinali Rothomagensi Oratore ipsius & Nuncio specialiter ad hoc deputato, debito ac in hujusmodi præfati solito fidelitatis & homagii juramento, quod is in animam ipsius Regis sui in præsentia nostra ritè & de more Cæsareæ Curie nostræ præstitit, sano ad hoc accedente Principum, Comitum, Baronum & Procerum nostrorum consilio, ex certa scientia, & de plenitudine nostræ Cæsareæ Potestatis, prænominatum Ludovicum Francorum Regem, pro se, & Hæredibus suis masculis ex suo corpore legitime descendentibus, & eis deficientibus, pro Illustri Claudia Filia sua primogenita, ac pro Illustri Carolo, Serenissimi Castellæ Regis Filio prænominato, ipsius Claudie Sponso, conjunctim, & pro alia primogenita ipsius Francorum Regis, quæ nabet eidem Carolo, aut alteri Filiorum ipsius Castellæ Regis, dicta Claudia ex humanis decedente, & eisdem deficientibus sine liberis, pro Hæredibus masculis præfati Serenissimi Francorum Regis, qui illo tempore venient ad suscipiendam Investituram, de prædictis Ducatu Mediolani & Comitatus Papie, Anglerieque, quos nunc ad præsens tenet & possidet, & de omnibus, & quæ ad ipsum Ducatum, & illius Dominia quoquo modo spectare & pertinere possunt, & debent, ac de quibus Prædecessores sui Duces Mediolani per Romanos Principes investiti fuerunt, necnon & quæ ipsi Mediolani Duces tenuerunt & possederunt, cum omnibus Civitatibus, Oppidis, Terris, Castris, Arcibus, Villis, Districibus, Feudis, feudilibus, & aliis quibuscumque rebus & bonis ad ipsa Dominia spectantibus & pertinentibus, quæ & quas pro tempore existentes Mediolani Duces à nobis, five aliis Romanorum Imperatoribus aut Regibus, Prædecessoribus nostris, & Sacro Romano Imperio, in feudum suscipere & habere consueverunt, solemniter & expressè investivimus, & tenore præsentium investimus, ipsique Ludovico Regi & Hæredibus suis, ut supra expressum est, non obstante quacumque Investitura præfati Ludovico Sfortie facta, quam præsentium

tenore revocamus, cassamus, & annullamus; regalia dictorum Ducatus & Comitatus consuetæ, ac quascumque gratias, libertates, immunitates, privilegia, honores, præeminentias, dignitates, Franchisias, Jurisdictiones, Facultates concedimus & impartimur, declarantes, quod si contingeret, ut prædictum est, Ducem Luxemburgi & Claudiæ, aliamque Filiam præfati Serenissimi Francorum Regis, & Filium Serenissimi Regis Castellæ, decedere absque liberis, non obstant nobis Investituram Hæredibus relictis à prænominato Francorum Rege, teneamur restituere ducenta millia Francorum superius specificata, permanente tamen jure salvo, si quod haberent in ipso Ducatu prænominati Hæredes. Ea etiam adjecta, ut ante dictum est, conditione, quod in dicto casu Hæredes, qui mitterent pro Investitura, solvere debeat jura in conferendis hujusmodi Investituris consuetæ, non obstantibus in præmissis aliquibus Legibus, Statutis, Consuetudinibus, ac aliis auxiliis generalibus, vel specialibus, quibus posset in præmissis quomodolibet obviari, etiam si talia forent de quibus specialis & individua mentio facta esset. Illis enim omnibus, in quantum præmissis obstant, de certa nostra scientia & plenitudine Cæsareæ Potestatis præfatis & expressè derogamus. Decernentes, & hoc nostro Cæsareo statuente edicto, ea omnia & singula perpetuam obtinere roboris firmitatem, nostris tamen & Sacri Imperii Juribus in præmissis, ac alterius ejusdemque in ceteris, semper salvis. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc nostram Investituræ & Concessionis paginam infringere, vel eis ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare presumpserit, indignationem nostram gravissimam, necnon poenam centum millium Marcarum auri purissimi se noverit incursum, quorum medietatem Fiscus five Aerarii nostri, residuum verbò injuriam passorum vobis decernimus applicandum, tenore præsentium sub nostri Sigilli Testimonio Literarum. Datum in Civitate nostra Imperiali Haguenae, die septima Aprilis, Anno Domini millesimo quingentesimo quinto, Regnorum nostrorum, Romani vicelimo, Hungarie verò decimo quinto.

Præfates Literæ Originales sunt sigillatè Sigillo Imperiali pendente cum Filis sericis coloris nigri & aurei, existentes in manibus Reverendissimi Domini Legati.

Item. Et fuit expedita alia Littera specialis, &c. existens in manibus Reverendissimi supra dicti Cardinalis Legati.

Quamvis Matrimonium non fuerit inter præfatum Dominum Ducem Luxemburgi, & Dominam Claudiæ.

## XXXIV.

Compromis zwischen denen Hertzogen in 29. April.  
Bayeren Albrecht und Wolfgang eines dann  
Friedrich als Vormündern Hertzog Ruprecht  
Seeliger Herren Söhnen andern Theils / worin sie  
ihre streitige Successions-sach über Hertzog  
Georgs hinterlassenen Lenden / dem Entschied  
Ihro Königlich Majestät MAXIMILIAN I.  
unterwerffen. Geben am Abend vor Himmel  
fährt Christi 1505.

C'est-à-dire,

Compromis entre ALBERT & WOLFGANG  
Ducs de Baviere d'une part, & FREDERIC  
comme Tuteur des Fils de RUPERT, aussi Duc  
de Baviere d'autre part; par lequel ils requierent  
le Jugement de MAXIMILIEN I. Roi des  
Romains sur la Cause agitée entre eux, au sujet  
de la succession des Etats delaissez par le feu Duc  
GEORGE. Fait la Vigile de l'Ascension 1505.  
[Voyez-le ci-après sous le 30. Juillet de la  
même année 1505.]

## XXXV.

Vertrag zwischen Hertzog Heinrich dem Ältern 8. Mai.  
zu Braunschweig und Lüneburg / und de-  
nen Ständen des Hertzogthum Braun-  
schweig aufgericht. Wodurch derselbe diesen  
H 3 verspricht!

ANNO  
1505.

verspricht / sie bey allen ihren hergebrachten Privilegien und Freyheiten zu schützen und zu handhaben / auch nichts sonder ihrem vorwissen und Consens, wie bisher geschähen / vorzunehmen. Geschehen am Donnerstag nach Sontag Exaudi 1505. [LONIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung IV. Absag IV. pag. 26.]

C'est - à - dire,

*Accord entre HENRI l'aîné, Duc de Brunswick-Lunebourg, & les Etats Provinciaux du Duché de BRUNSWICK, par lequel il leur promet de les maintenir & protéger dans leurs Privilèges, & de ne rien entreprendre désormais sans leur sù & consentement. Fait le Jeudi après le Dimanche Exaudi 1505.*

WY Hinrich de Elder von Gottes Gnaden / Hertoge tho Brunschwick und Lüneborg zc. Bekennen openbar in und mit diesem Breve vor Uns / Unse Erben / und als wirne / So wy tho vormalen Unser schwacher vorplichte der Sülde halven / da wy inder verhasstet syn / de Prælaten / Ridderscop und Städte alle Unser Lande / Reddinge / Hülpe und Trost / na Vorwandnisse darto verhengende / gefordert hebben / de Uns in ganger guter Wolneynung der süßten Schide thore inder Reddinge / manigfaltige Landbede und Beyerische gebinge / tho ideliken Jaren vergünnet und thogelassen hebben / daruth wy noch neyn Grode reddent der genannten Sülde befinden / der Ursache so wy nun verstan / dat wy Unse Prælaten / Ridderscop / Städte und Inwonere Unser Lande / ane eindrechtig Regiment / Upsicht / uthgebet und vorgegebene vorgelbe Macht / nicht geschret / und thore Holbunge gebracht lathen hebben / Darover de vorgenannte Landbede und Zinsgebinge verspilbet / und in ander End gegeben syn / der uns geschehen Nothfale tho valle.

Deme vortmehr vorthokomende / schüllen und willen wy / und Unse Erben Breve und ähren Inholt / de van Unsen Vorehden den genannten Stenden Unser Lande gegeben syn / up de Robede / Haberbede und Deinst ludent / vor allen Holben und Holben nehmien / und se inde de ähre darenoben / binnen und buten Landes / ane wene damit thowisen / oder Geldt darvor tho gevende / nicht beschweren noch beschweren lathen / jennigerley Wiek.

Wy / Unse Erben und de Unse entschüllen noch enwillen ock de genannten Robede / Haberbede und Deinst nicht fordern und upnehmen lathen / ohne der genannten Prælaten / Ridderscop und Städte Willen / Willen und Vollhort / sondern der na Inholt vorgelgelter Breve / de wy ohne darover gegeben / schüllen und willen Uns hebben und holden / So wy ock van den thebeherigen Mannen und Meyern Unser Prælaten / Ridderscop und Städte vele Beschäftunge und ander Beswering haben verscrivunge verhenget und upgenommen lathen hebben / vorplichten wy Uns / Unse Erben und de Unse gegenwärtigen / so dane vort mehr nicht tho entfangende.

Ock öne und den ören nicht verbeden noch vorbeden lathen de freyen Strate / Water und Weyde / noch den Unsen ein so danes gestaden thodende.

Ock enwillen noch entschüllen wy und Unse Erben nicht staden den Vögeden / Andervogeden und Anporen / dat se jennige beydenste up de Manne tho plogende / tho seigende oder Kassebedinge tho Gerichten oder sonst verfangen schüllen.

So wy ock in vortigen jüllike Stöte und Dörpere Unses Landes vorerendert / vorgeven unde uthgebet und vorpendet hebben / vorplichten wy Uns und Unse Erben ein so danes forder nicht thodende /

Idt enschege mit wende / willen und Vollhorde der genannten Prælaten / Ridderscop unde Städte.

Wärdet sich ock begebende / dat wy up ansinnen Unser Herren und Frände / geneigt syn wolden / öhne tho denende so schüllen und willen wy so danen Drust und den Schaden darover komende nicht up Unse Lande unde Lide / sondern up de jennige / de Uns dartho fordern / vorhengen.

Wy willen ock de velscheit Unses Hoffgesindes in der dagliken Koste / Klebunge / und anders bey Uns wese / affoon / und der na Gelegenheit einen mätigen thal holden und hebben.

Ock schüllen und willen wy affstellen dat Mangest tho gevende den Inwendigen / ock den uthwendigen / beyde tho Werde und tho Bote.

So ock vele Bustrate in Unsen Landen und sonderlicken dorch de Frendeln und den Ball mit manigerley Gubern tho vorende gestudet worden syn / darover wy und de Unse in dem Tollen gevende und anders verfortet und besädigt werden / vorplichten wy Uns und Unse Erben / de ane lenger Vorlestinng und upholding / affhossellende / und dat soda ne Grodere und Wäye na oldem Herkommende / dorch Brunschwick und in andern Städten ören Dorchgang holden und hebben schüllen.

Wir wy ock der genannten Prælaten / Ridderscop und Städte Unser Lande gegen einen jebermann tho Ehren und tho Rechte / in Sachen de darunder begrepen syn / inechtig syn / und des Widerparts nicht / schüllen und willen wy Unse Erben se des nicht verlaten / sonder öhne mit Landen und Liden des bey Bestandt verbedingen und reden helpen.

Wat ock forder de mehgennanten Prælaten / Ridderscop und Städte mit den ähren Unser Lande / de saubt und besondern von Unsen Vorehden / und Uns sütest in Privilegien / Gnaden / Freyheiten und olden Herkommende gehabt / und noch gegenwärtigen hebben / willen wy und schüllen Uns se Erben öne und den ähren de holden und holden lathen.

Wir wy ock jennige Schide gegen der dreyer Stände oder de ören Welsch vortmehr winnende worden / de eber dese schüllen wy und willen staden tho antwoordende und de tho Rechte uthtragen vor dem andern unpартischen Prælaten / Ridderscop und Steden Unser Lande kommen lathen / Wir idt aber widerumb sich begebende werdt / dat jennig ledt van den dreyen Stenden Unses Landes / oder der ähren welsch gegen Uns Schide und Erbreck hebben / de schüllen und willen wy ock vor den genannten Stenden thore vorthringe und tho Rechtes uthtrage kommen lathen / alles in Saken / de dem Rechtes underworfen syn / und darinne benidige hebben / Wy dat under Uns des neyn twyfsardicheit besunderen schall werden.

So wy ock in besunderheit befinden hebben / dat de genannten thogelassen Beyerische gebinge van den vorehorden Prælaten / Ridderscop und Steden Unser Lande Uns disse vorgangen negen Jar oder vergünnet / nicht eundrechtlich / und kleine Frucht Unser groten Schilde / tho mederddinge / gedan hefft / und dat ock etlike andere Herren und Stede / dar dat Weyer Unser Stadt Brunschwick geschret und gebracht werdt / de Beyerische gebinge ock verhenget und gegenwärtigen bruden / dem Rade and der Stadt tho Brunschwick mit den ähren in besonderheit tho mercklichem Schaden / der Ursache / wy de vorehorden Beyerische gebinge des Brunschwigischen Beyers / und aller andern Beyerere Unses Landes / vor dāsen nilestet verscheren negen Jaren upgesagt / und de Kleinheit der Mathe des Beyers hebben affgedan / und doen de aff in Krafft dieses Breves / oder alle Unse Lande / so dat wy unde Unse Erben desilken Beyerische gebinge des genannten Beyers

ANNO  
1505.



ANNO 1505. Beyers / und de Kleinheit der Mathe vortneht in  
 „ Unsen Landen nicht fordern und brucken lathen schullen  
 „ und willen / sonder na eldem Herkommende / wur  
 „ de van der Belevinge gewesen / ein so dan geholden  
 „ und gebrucker schal werden.

„ Und darup hebben de velgenannten Praelaten /  
 „ Ridderfcoy und Stede alle Unser Lande / Uns tho  
 „ Ehren / Wolgefallen und der Schilde mede tho Hil  
 „ pe / und tho troste / thein Jahr lang / vießvollem  
 „ kommene Landede / na wontlicher Wiese / und van  
 „ Oler her geschehen / und den oren tho nemende / je  
 „ drey Gilden vor eine Mark thorende / tho gela  
 „ then und vergonnet / der de erste up Michaelis ober  
 „ dat Jar / na Gifte dafes Breves folgende / und de  
 „ andern stedes ober dat ander Jar Michaelis upkom  
 „ men schullen / und binnen Brunswick underruckt ge  
 „ bracht und in de Beddinge Unser Schilde gekert  
 „ schullen werden.

„ Wy und de Unse en schullen noch en willen ock solc  
 „ ker Landschattunge tho andern Saken vortneht nicht  
 „ gebucken / De schullen und willen Unse genannten  
 „ Praelaten / Ridderfcoy und Stede aller Unser Lan  
 „ de de ebererorden Schattunge eindrechtlichen ane je  
 „ nige Weßel numme van den oren binnen Bruns  
 „ wick an einen Rentmeister / de man dartho schick  
 „ de wer / bringen / verpigen und uthgeben lathen.  
 „ Geßchehet aber / dat jennig von den Stenden / ed  
 „ der elite van den oren hierinne nedderfellig und  
 „ vorfartig worden / de schullen wy mit den andern  
 „ Stenden dartho dwingen / dat de dennoch eine fol  
 „ ge und dat geven / ane Bertog und vorletend / und  
 „ wenn de aldar by eyngelommen syn / schullen dartho  
 „ seß van den Stenden Unser Lande van Uns dartho  
 „ verordnet / by den genannten Rentmeister geschick  
 „ werden / de Unse und Unse Erben sulle Macht  
 „ hebben schullen / denselven saubstunnen thorende /  
 „ thoßliegende und thoßchende in Gütlichkeit in de  
 „ swarsten beständiggen Etide und Seulse / und so  
 „ vorbau.

„ Und effte oym de gütlichkeit tour entsünde / so  
 „ schullen se Unse und Unse Erben macht hebben / dat  
 „ de up Unser Landfende tho Rechtes uthdrage gestel  
 „ let mögen werden / von den thogevende und tho ne  
 „ mende in gebühlicher tydt / allem deß wy in Rech  
 „ te plichtig syn.

„ Wie ock Unser Landesfide alle Uns bode de ge  
 „ nannten sullentommene Schattunge up Michaelis nachß  
 „ folgende Rede tho gelathen und vergonnet hebben de  
 „ oren thogevende / deß is verlaten worden / dat men  
 „ de alle ock tho Brunswick by dem Rentmeister von  
 „ vorberort / eindrechtlichen bringen schall / der swaeren  
 „ Schilde tho gude / und tho medereddinge / up dat  
 „ de Lande und de Inbesetzen undervorden und unde  
 „ drucket bliden mögen / De ane Unse / Unse Erben  
 „ und der Unsen jennige Infsage unde Affteringe dat  
 „ doen schullen und mögen.

„ Up dat ock denselven Schattunge den Luden Unser  
 „ Lande deßte dreglichen tho holdinge bekommen möge /  
 „ hebben wy velgenannte Fürste mit Bederrade / we  
 „ rende / willen und Zußorde der gedachten Unser  
 „ Landstände affgebaen / und stellen gegenverdingen aff  
 „ alle Coste der Kercknisse / der Kalande / der Dö  
 „ ping / der Wegengnisse / der Richte und allen an  
 „ dern Söte / dat de Lude Unses Landes eine Tydt  
 „ ober sic fer under andern mede beschweret unde in  
 „ groten Schaden gebracht hebben / und efft der welcke  
 „ in Unsem Lande so drifte befunden worde / de dafse  
 „ Ordninge verachte und nicht enheld / de schal ein  
 „ nem Jewelden verplicheden / so dacken se dat bric  
 „ ket / drey Rinische Gilden geben / ane alle Sack /  
 „ dar sic ein jßlicher schal na weiten thorichten  
 „ de.

„ Und efft wy und Unse Erben den eberbenem  
 „ ten Unsen Praelaten / Ridderfcoy / Staden /

„ und den oren / sampt und besondern / de  
 „ vorbenemden Artikel na oren Vermöge nicht  
 „ enhelden / edder holden letten / so enschullen se ock  
 „ sampt und besondern mit den oren Uns und  
 „ Unsen Erben vortneht nicht vorplichter syn tho  
 „ holdende / noch jennige Schettunge folgen tho sa  
 „ then / edder anders wes tho gevende noch tho  
 „ vorgonnende / so lange wy und Unse Erben ge  
 „ neigt werden / ohne und de oren de tho holden  
 „ de / des Wy und Unse Erben ohne ock  
 „ sampt und besondern kein Vorrecht geven  
 „ schullen und wollen. Dit alle nu vor / reden  
 „ und wden Wy Hertoge Hincric de Elder vor  
 „ Uns und Unse Erben / den velgenannten Unsen  
 „ Praelaten / Ridderfcoy / Steden / und den  
 „ oren / stede vast und unbrocken wol tho hol  
 „ dende / an alle list und Hilperede.

„ Und des tho mehrer Betrüchnisse hebben Wy vor  
 „ Uns und Unse Erben Unse Ingselgel wirtlichen don  
 „ hengen an dafsen Breß / und wy Arnoldus Papen  
 „ meyer / tho Sinte Egidien binnen Brunswick / Abt /  
 „ Senior und Capittel der Kercken Sancti Blasii  
 „ darsüßest / von wegen der Praelaten / Häner van  
 „ Sampleve und Lideß van Wenden / van wegen  
 „ der Ridderfcoy / und Stede des Fürstendoms / Al  
 „ se de Rede tho Brunswick und Helmeßde / van  
 „ wegen der Stede / Bekennen in und mit dafsem sil  
 „ ven Breß / dat wy uth vuller Macht aller Prä  
 „ laten / Ridderfcoy und Stede des Fürstendoms tho  
 „ Brunswick / so vele dat einen jßlichen na synem  
 „ Stande und de sine berört und beröen mag / alle  
 „ vorgeschripene Ordninge / in Machen / von vorbe  
 „ rort / bewilligt und beßulbort hebben / willigen und  
 „ beßulborden de gegenverdingen / loyen und reden ock  
 „ mit den Unsen / dafse Ordninge / dem obgenemden  
 „ Unsem gnädigen Heren / aller dat Uns und de Un  
 „ se hierinne belanget / stede / fast und unbrocken  
 „ thogoldende / und also de gehorsamen tho versolgende /  
 „ ohne Geberde. Und hebben des tho Ordunge vor  
 „ Uns und alle andere Praelaten / Ridderfcoy und  
 „ Stede des Fürstendoms tho Brunswick / Unse In  
 „ gselgel und Secret an dafsen Breß / beneven Unses  
 „ gnädigen Herrn Ingselgel / wirtlichen don hangen /  
 „ und dafser Breve syn drey van einem Lude / der de  
 „ eine by dem Capittel der Kercken Sancti Blasii / de  
 „ ander by Heren Hincric van Barberge / und de  
 „ dritte by dem Rade tho Brunswick in Dorwarin  
 „ ge / den andern Stenden alle mede tho gude / syn  
 „ schullen. Und is geschehen nach Christi Unses Herrn  
 „ Gebort im vefsteinhundert und viffen Jare / am  
 „ Donnersdage na dem Sondage Exaudi.

## XXXVI.

Capitulū REIPUBLICÆ FLORENTINÆ 25. Junii:  
 cum FRANCISCO GONZAGA Marchione  
 Mantuæ, super ejus institutione & conducta in  
 Capitanum Generalem Exercitus Florentini, ad  
 duos Annos conclusa. Actum Florentie die 25.  
 Junii Anno 1505. Cum RATIFICATIO  
 NE præfati Marchionis data ut supra. Nec  
 non DECLARATIONE unius Capituli. Ac  
 tum ibidem die 26. Junii Anno ut supra. [Pie  
 ce authentique, tirée des Archives Archi  
 ducales de Mantoue.]

In Dei nomine, Amen.

ANNO ab ejusdem Domini nostri Jesu Christi fa  
 lutifera Incarnatione millesimo quingentesimo quin  
 to, Indictione octava, die vero vigesima quinta mensis  
 Junii.

Pateat omnibus & evidenter sit notum qualiter  
 Magnifici & Excelsi Domini Domini Priores Liber  
 tatis, & Vexillifer Justitiae perpetuus Populi Florentini  
 una

ANNO  
1505.

unà cum eorum Venerabilibus Collegiis, nec non Spec-  
tabilibus decem Libertatis, & Pacis, & Consiliariis  
Consiliis Octuaginta Vitorum Civitatis Florentie in suf-  
ficientibus numeris collegialiter congregati in Salla Etti-  
va Pallatii Dominorum Florentinorum loco pro fini-  
libus peragendis eorum solite residentia pro eorum Of-  
ficio exercendo, ut moris esse consuevit. Iustis, & ra-  
tionabilibus causis moti, missi, facti, & celebrato in-  
ter eos solempni & secreto serutinio ad Fabas nigras, &  
albas illoque obento pro nonaginta unam Fabas nigras,  
de las del si, non obstantibus duodecim Fabis albis del  
mo, & omnibus servatis, que in predictis, & circa  
predicta servari debebant facientes omnia, & singula  
infra scripta vice, & nomine Magnificæ & Excellentis Rei-  
publicæ, & Populi Florentini, & vigore Auctoritatis,  
Potestatis, & Balle eisdem concessæ, & attributæ secun-  
dum Ordinamentum Communis Florentiæ: Et in quibus,  
& ad quos refidit, & est plena & plenissima auctoritas,  
& potestas infra scripta peragendi secundum formam  
Statuti, & Ordinis Communis Florentiæ de materia  
loquens. Et omni meliori modo, via, jure, & for-  
ma, quibus magis, melius, & validius, & efficacius  
potuerunt, & possunt, conduxerunt in Capitaneum, &  
pro Capitaneo Generali totius Exercitus Rei-Pub. &  
Populi Florentini, & ad stipendia, servitia, & soldum  
ejusdem infra scriptum Illustrissimum Marchionem Man-  
tuanum pro tempore cum provisione, stipendio pactio, co-  
mutiva, conditione, pacis, Capitalis, promissionibus,  
obligationibus, modis, formis, & aliis, de quibus, &  
prout infra patrio sermone nostro continetur, & scrip-  
tum est videlicet:

Imprima cū illo Illustrissimo Signore Francesco Gonza-  
ga Marchese di Mantova intendente essere, & sia Capita-  
neo Generale della Magnificæ & Excella R. Pub. &  
Populo Florentino, & di tutte le Gente così a Cavallo,  
come a piè per tempo e termine di due anni fermi, &  
durante detto tempo debbe servire ditta Excella R. Pub.  
fedelmente in ogni loro Impresa, così ad offesa, come a  
difesa, & contro a qualunque Principe o Potentato, sal-  
vo le cose infra scripte, & abbi tutte quelle prebeminentie,  
& obedientie da ditta loro Gente, che sono consueute dar-  
si per detta R. Pub. a loro Capitani Generali: Et sia  
tenuto, durante detto tempo, obedire al Magistrato de gli  
Excellsi Signori Fiorentini, & al Magistrato de Signori  
Dieci di la Libertà, & Pace della Città di Firenze, & lo-  
ro, & di qualunque di loro Commessarii, & stare, &  
dimorare nel Dominio Fiorentino, ne di detto Dominio  
partire senza licentia di detti Magistrati, o loro Commis-  
sarii.

Item habbi di Condotta Huomini d'Arme trecento in  
questo modo, cioè, che di presente habbi a servire con hu-  
omini d'Arme dugento, & Cavalli leggieri cento, che  
computato de Cavalli leggieri per uno Huomo d'Arme  
fanno la somma di cinquanta Huomini d'Arme. Et così  
vengono a essere quegli con che di presente ha ad servire  
dugento cinquanta Huomini d'Arme, & il restante in fi-  
no in trecento Huomini d'Arme, debbe detto Signore Mar-  
chese, & sia tenuto infra due Mesi dal dì, che ne sarà  
richiesto da Signori Fiorentini condargli nel Dominio loro  
a loro servizi, & debbino detti Signori Fiorentini pagargli  
quello, & quanto si conviene ad proportionem de gli altri  
dugento cinquanta Huomini d'Arme, che in fino a quello  
di gli habbano pagati & debbino essere gli prefati Huomi-  
ni d'Arme condotti, come di sopra, buoni, & sufficienti,  
intendendo che ogni Huomo d'Arme habbi Cavallo quat-  
tro, & debbe detto Signore con detta Compagnia conti-  
nuamente servire della Re-Pubblica durante il tempo di  
detta Condotta come di sopra, così nel Dominio loro, come  
fuora dove a detta Re-Pub. o Magistrati di quella pia-  
cerà.

Item che dette Gente debbino essere rassegnate ad ogni  
richiesta, & volontà di detti Magistrati o d'alcuno di lo-  
ro Commissarii alla Francese, non passando però quattro  
volte l'anno.

Item debbe la detta Re-Pub. Fiorentina pagare, &  
dare al detto Signore Marchese la somma, & quantità  
di filargi di grossi trenta tre migliaia netti da ogni reten-  
tione. Et debbesi pagare per ciascuno Anno durante det-  
to tempo; la quale somma, & quantità s'intende essere,  
& sia così per il pagamento di dette Gente d'Arme, &  
Cavalli leggieri, come per provisione, e piactio della per-  
sona di detto Signore Marchese, la quale quantità si gli deb-  
ba pagare netta, & senza alcuna retentione in questo  
modo, cioè la metà di detta somma di presente in luogo di  
prestanza, & il restante in sei pagette, cioè di due Mesi  
in due Mesi una pagetta in fino allo intero pagamento, &  
così si segua di Anno in Anno durante la detta Con-  
dotta.

ANNO  
1505.

Item debbe detto Signore Marchese habere condotta tut-  
ta la intera Compagnia così di Huomini d'Arme, come di  
Cavalli leggieri nel Dominio Fiorentino fin a non Mese dal  
dì che gli sarà pagata la prestanza, & comenci detta  
Condotta el dì, che detto Signore Marchese hara condotta  
la Compagnia detta nel Dominio Fiorentino.

Item tutte le Terre, & luogi, & beni, che pigliasse  
detto Signore Marchese, & sua Gente, durante il tempo  
della prefatta condotta, sieno di detta Re-Pub. Fioren-  
tina, excepto li Prigioni & Prede consueute, intendendo-  
si però, che tutti li Prigioni di conto, debbino essere della  
R. Pub. Fiorentina, volendogli, pagando la conveniente  
Taglia a chi havesse tali Prigioni.

Sua detto Signore Marchese, durante detto tempo,  
obligato a servire contro a carceduani, come di sopra, ex-  
cepto aore inter: emulino le persone proprie, o della Maestà  
Cesarea, o della Maestà Christianissima contro alle qua-  
li detto Signore Marchese non vuole essere obligato,  
salvo che per difesa di detti Signori Fiorentini, & ricu-  
peratione delle cose, & Luogi loro perdute dallo Anno mille  
quattro cento nonanta quattro in qua, alle quali cose indu-  
strialmente, & contro a qualunque debba essere obligato  
così con la persona, come con le Genti.

Item che durante la presente Condotta, el detto Signo-  
re Marchese, & sue Genti habbi ad bavere nel Dominio  
di detti Signori Fiorentini Allogamenti, stiane, & le-  
gne gratis secondo el consueto de gli altri soldati loro.

Item cū ella presente Condotta s'intenda essere, & sia  
fatta con buona gratia della Maestà Christianissima, &  
non altrimenti, nella provisione, protectione, & stipen-  
dio della quale esso intende, & vuole perseverare infino  
alla morte.

Item sia tenuto detto Signore Marchese accettare la  
presente Condotta infra otto di proximi finarsi da oggi, al-  
trimenti sia nulla a dichiarazione de Magnifici & Ex-  
cellsi Signori Fiorentini e prefati Dieci di Libertà, &  
Pace, o delle due parte di loro.

Quæ omnia & singula supra scripta prefati Magnifici  
& Excellsi Domini Collegii Decem, & Consiliarii Octua-  
ginta Civitatis Florentie dictis modis, & nominibus promi-  
serunt mihi Antonio Notario, & Cancellario infra scripto  
prefanti, & pro dicto Illustrissimo Domino Marchio-  
ne & ejus Heredibus, & Successoribus recipienti, &  
acceptanti firma, rata, & grata habere, tenere, atten-  
dere, & observare, & contra non facere, vel venire  
modo aliquo, pro quibus omnibus, & singulis firmis,  
ratis, & gratis habendis, & tenendis, ac adimplendis,  
& observandis obligaverunt dicto Illustrissimo Domino  
Marchioni, licet absenti, & mihi Antonio Notario pra-  
dicto, & infra scripto ut supra prefanti, recipienti, & sti-  
pulant praedictam Magnificam, & Excellam Rem-Pu-  
blicam, & Populum Florentinum ejusque bona omnia,  
& singula presentia, & futura. Renunciantes in pra-  
dictis omnibus, & singulis exceptioni non factæ Con-  
ductæ, obligationi, ac promissioni ut supra rei non sic  
gestæ, & non sic per omnia celebrati contractus, ex-  
ceptioni docti mali, conditioni indebiti, quod sine cau-  
sa, quod minus, vel injusta causa, actioni in factum,  
Privilegio Fori, beneficio restitutionis in integrum, om-  
niquæ alii Legum, Jurium, & Constitutionum auxilio,  
privilegio, & favori, & specialiter, & nominatim Le-  
gi, & Juri dicenti, generaliter Remissionem non suf-  
ficere, seu non valere. Quibus præcepti Guarintigliam,  
& per Guarintigliam, vice & nomine juramentum, prout  
mihi licuit, & licet secundum formam Statutorum, &  
Ordinamentorum Communis Florentiæ, quatenus fu-  
ra scripta omnia, & singula attendant, faciant, & ob-  
servent in omnibus, & per omnia, & quo ad omnes,  
& omnia, prout & sicut promiserunt continetur, &  
scriptum est. Rogantes me Antonium Notarium jam  
sepe dictum, & infra scriptum quatenus de praedictis pu-  
blicum conficiam Instrumentum unum, & seu plura.

Acta fuerunt præmissa omnia, & singula in dicta Sal-  
la Elitva Pallatii Dominorum Florentinorum, presentibus  
testibus ad præmissa omnia, & singula vocatis, ha-  
bitis, & rogatis videlicet: Domino Marcello Virgilio  
primo Secretario, & Cancellario Rei Publicæ, & Po-  
puli Florentini, & Ser. Francisco Octavianus de Arre-  
tio Cancellario, & Scriba Reformationum Populi, &  
Communis Florentiæ.

Item postea dictis Anno, Indictione, & die.

Illustrissimus Dominus Dominus Franciscus Gonza-  
ga Marchio Mantuæ constitutus personaliter in presen-  
tia mei Antonii de Vespucciis Cancellarii, & Notarii in-  
fra scripti prefantis, & pro, & vice & nomine Magni-  
ficæ & Excellentis Rei Publicæ, & Populi Florentini,  
& omnium, & singulorum, quorum intererit, intererit,  
vel poterit in futurum quomodolibet interesse recipien-  
tis,



ANNO  
1505.ANNO  
1505.

tis, stipulantis, & acceptantis, & testium infra-scriptorum. Audita, cognita, & intellecta supra-scripta Deputa-tione, Electione, & Conducta de eo sic ut supra pro-priam facta in Capitaneum, & pro Capitano Generali totius Exercitus Rei Publice, & Populi Florentini per dictos Magnificos, & Excellos Dominos Florentinos, & eorum Venerabile Collegium & spectabiles decem Li-bertatis, & Pacis, & dignissimum Consilium octuaginta Virorum Civitatis Florentinae & eidem Illustrissimo Do-mino, & omnibus in ea, & eis contentis, asserens, & affirmans, se habuisse, & habere plenam, & plenissi-mam scientiam, notitiam, & informationem omnium, & singulorum Capitulorum in supra dicta Conducta de eo ut supra facta, descripta, & adnotata, & omnium, & singulorum in ea, & eis, & quomolibet eorum conten-torum sponte, & ex certa scientia, & omni meliori mo-do, quo potuit, & potest supra dictas Deputationem, Electionem, & Conductam, & omnia, & singula Ca-pitula in ea, & eis, & quolibet eorum contenta, dis-posita, firmata, & facta acceptavit, ac etiam ex abun-danti ratificavit, approbavit, & emologavit in omnibus, & per omnia, & quoad omnes, & omnia, & singula, & prout, & sicut in ea, & eis, & quolibet eorum con-tinetur, & scriptum est. Pro quibus omnibus, & singu-lis supra scriptis firmis, ratis, & gratis habendis, tenen-dis, observandis, & adimplendis dictus Illustrissimus Dominus Marchio obligavit mihi Cancellario, & No-tario praedicto, & infra scripto ut supra recipienti, sti-pulanti, & acceptanti ipsum Illustrissimum Dominum Franciscum Gonzagam, & ejus Filios, & Haeredes, & bona omnia, & singula praesentia, & futura, nec non fidem, famam, Socios, & Comitum ejus. Renuntians in praedictis omnibus, & singulis exceptioni non factae acceptationis, Ratificationis, & obligationis, & promissio-nis ut supra, rei non sic gestae, & non sic per omnia celebrati Contractus, & conditioni doli mali, conditioni indebiti, quod sine causa, quod metus, vel injusta causa, in factum actioni, Privilegio Fori omnique alii Legum, Jurum, & favori, & specialiter, & nominatim Legi, & Juri dicenti generalem renuntiationem non sufficere, seu non valere, cui Illustrissimo Domi-no Marchioni praesenti, audienti, & consentienti praepri Ego Antonius Juxta Ordinarius, & Cancellarius praedi-ctus & infra scriptus Guarentigiam, & per Guarentigia-m, vice & nomine juramenti, prout mihi licuit, & sicut secundum formam Statutorum, & Ordinationum Communis Florentinae & cujuscumque alterius Loci de Guarentigia disponentis, quatenus praedicta omnia, & singula attendat, faciat, & observet in omnibus, & per omnia, & quoad omnes, & omnia, & prout, & sicut promissit, continetur, & scriptum est. Rogans me An-tonium Vespuccium Notarium praedictum, & infra scrip-tum, quatenus de praedictis publicum consicam Instru-mentum unum, & seu plura.

Acta fuerunt praemissa omnia, & singula in Civitate Florentina, & in populo Sancti Michaelis Bertheidi, & in Domo Alfonsi Filippi de Strotis sub dicto Anno Domini nostri Jesu Christi ab ejus salutifera Incarnatio-ne millesimo quingentesimo quinto, Indictione octava, & die vigesima quinta Mensis Junii, praesentibus testibus ad praemissa omnia, & singula vocatis, habitis, & ro-gatis, videlicet Domino Tolomeo Petri Spagnoli de Mantua Secretario, & Cancellario Illustrissimi Domi-ni Marchionis Mantuae, & Blasio Bonaccursi Blasi de Florentia Cohadutore Domini Marcelli Virgili pri-mi Secretarii, & Cancellarii Dominationis Florentinae rogatis.

Item postea dictis Anno, Indictione, & die vero vi-gesima sexta mensis Junii.

Cum hoc sit, prout asseruerunt infra scriptas Partes, quod Magnifica, & Excelsa Res Publica Florentina con-duxerit sub die vigesima quinta praesentis mensis Junii in Capitaneum Generalem totius Exercitus Magnifice & Excelsa Rei Publice, & Populi Florentini Illustris-simum Dominum Franciscum Gonzagam Marchionem Mantuae, & dicta Conducta etiam fuerit dicta die per dictum Illustrissimum Dominum Marchionem accepta-ta, & cum inter caetera, quae in Capitulis dictae Con-ductae continentur sit Capitulum hujusmodi tenoris, & contentiva videlicet.

Item ch'ella presente Condotta s'intenda essere, & sia fatta con buona gratia della Maestà Christianissima, & non altrimenti, nella provvisione, protezione, & stipendio della quale esso intende, & vuole perpetuare insino alla Morte. Idcirco Magnifici Domini

Nicolas Alexandri Filippi de Machiavellis.

Pierus Francisci Neri Filippi del Nero.

TOM. IV. PART. I.

Dominus Franciscus Quirici Johannis de Pepis.  
Antonius Averardi Antonii Silvestri de Serritoris.  
Clemens Cypriani Clementis Sernigi.  
Johannes Baptista Nicolai Bartholomei de Bartolinis.  
Bernardus Francisci Jacobi de Norceti.  
Pier. Franciscus Francisci Raynerii de Tosinghis.  
Franciscus Antonii Taddei Iulippi Taddei &  
Julianus Johannis Bartholomei de Marcellis &c.

Decem Viri Libertatis, & Pacis Civitatis Florentinae simul adonati, servatis servandis, & obtento partito per omnes fabas nigras del si, & secundum Ordinationem, & vica voce facientes infra scripta omnia, & singula, vi-ce, & nomine dictae Magnificae & Excelsa Rei Publi-cae Florentinae, & omni meliori modo, quo poterunt, & possunt ex parte una,

Et Illustrissimus Dominus Franciscus Gonzaga Marchio Mantuae per se, & suos Haeredes, & Sub-cessores, & omni meliori modo quo potuit, & po-terit ex parte altera, volentes dictum Capitulum de-clare conveniunt. Quod verba praedicti Capituli virtualiter importent, & sint ius sensus, & vir-tutis videlicet. Quod dicta Conducta cum omnibus in ea contentis debeat expresse ratificari & approbari per Christianissimam Majestatem Regis Francorum infra unum mensem ab hodie simpliciter, & eo modo, & forma, & prout facta est. Et casu, quo infra dictum tempus non fieret dicta Ratificatio, & approbatio dicto modo per dictam Christianissimam Regiam Majestatem, Ex nunc talis Conductio habeatur, ac si facta non es-set, & sit nullius valoris, efficaciae, vel effectus. Et ex nunc dictae Partes in dicto casu illam annullaverunt.

Insuper etiam dictae Partes modo, forma, & nomi-nibus praedictis, attento quod in Capitulis praedictis continetur, quod praefatus Illustrissimus Dominus Mar-chio debet stare & morari in Dominio Florentino, ne-que de dicto Dominio discedere possit non obtenta li-centia a Magnificis, & Excelsis Dominis Florentinis, vel a Magnificis Dominis Decem Libertatis, & Pacis. Et tamen conveniens sit, quod tempore, quo dicti Ex-celli Domini Florentini retinere eorum homines Ar-migeros, & Stipendiarios extra omnem factionem, ne-que urgeret aliqua causa offensivum, vel defensivum, sed essent dicti Stipendiarii, ut vulgo dicitur, *alle stan-ze*; dictus Illustrissimus Dominus Marchio possit re-dire Mantuam, & ibi morari. Conveniunt ut supra, quod dicto tempore, & casu dictus Illustrissimus Do-minus Marchio possit discedere de dicto Dominio Flo-rentino, & ei licitum sit morari Mantuae, non obstante eo quod dicitur in dicta Conducta. Intelligentes tamen dictae Partes, quod semper quando dicti Magnifici & Excelli Domini Florentini, vel dicti Magnifici Domi-ni Decem revocarent illum, ut deberet redire a Man-tua, & manere in Campis Florentinis, teneatur, & de-beat obedire, Considerantes quod non fiet ad incom-modum dicti Illustrissimi Domini Marchionis, vel nisi urgente causa. Quae omnia & singula supra scripta, & infra scripta dictae Partes altera alteri, & ex converso dictis modo, & nominibus promissum, & conveniunt ad invicem, & vicissim solemnibus stipulationibus hinc inde ultro citroque intervenientibus firma, & rata habere, tenere, attendere, observare, & adimplere, & contra non facere, vel venire per se, vel alium modo aliquo, tacite vel expresse, aut sub aliquo quesito co-lore. Pro quibus omnibus & singulis observandis, & adimplendis praefati Magnifici Domini Decem Viri dic-tis modo, & nominibus obligaverunt dicto Illustrissimo Domino Marchioni ibidem praesenti, & stipulanti ut su-pra, dictum Commune Florentiae ejusque res, & bo-na omnia & singula, praesentia & futura, & dictus Illustrissimus Dominus Franciscus Gonzaga obligavit dic-tis Magnificis Dominis Decem, & mihi Antonio No-tario jam saepedicto, & infra scripto, ut publicè Per-so-nae ibidem praesenti, recipienti, & stipulanti pro dicto Communi, & Populo Florentino, se ipsum Illustrissi-mum Dominum Franciscum Gonzagam, & ejus Fi-lios, Haeredes, & Subcessores, & bona omnia & sin-gula, praesentia & futura, nec non fidem, & famam, Socios, & Comitum ejusdem. Renuntians dictae Partes, & quolibet earum, dictis modis, & nominibus supra dictis omnibus & singulis, exceptioni non factae Conventionis & promissionis ut supra, rei non sic ges-tae, & non sic per omnia celebrati contractus, & excep-tioni doli mali, conditioni indebiti, quod sine causa, quod metus, vel injusta causa, in factum actioni, Pri-villegio Fori, restitutis in integrum, omnique alii Legum, Jurum, & specialiter, & nominatim Legi, & Juri dicentis generalem renuntiationem non sufficere, vel non

**ANNO 1505.** non valere. Quibus quidem superscriptis Partibus presentibus, & dictis modis, & nominibus volentibus, & consentientibus præcepi ego Antonius Iudex ordinarius, & Notarius infrascriptus Guarentigiam ac per Guarentigiam, vice & nomine juramenti, prout mihi licuit & licet secundum formam Statutorum, & Ordinationum Communis Florentiae, & cujuscumque alterius Locis de Guarentigia disponentis, quatenus prædicta omnia, & singula attendant, & observent in omnibus, & per omnia, & quoad omnes, & omnia, & prout, & sicut convenerunt, continetur, & superscriptum est. Rogantes me Antonium Vespuccium Cancellarium, & Notarium infrascriptum dictæ Partes dictis modis, & nominibus, quatenus de prædictis omnibus, & singulis publicum consensum Instrumentum unum, & seu plura.

Acta fuerunt præmissa omnia, & singula in Civitate Florentina, & in Pallatio Dominationis Florentinae, & in parte inferiori dicti Pallatii, & in Audientia extiva dictorum Dominorum Decem sub Anno Domini nostri Jesu Christi ab ejus salutifera Incarnatione millesimo quingentesimo quinto, Indictione octava, die vero vigesima sexta mensis Junii, presentibus testibus ad præmissa omnia, & singula vocatis, habitis, & rogatis, videlicet Domino Tholomeo Pieri Spagnuolo de Mantua, Domino Francisco Domini Eusebii de Malatestis de Mantua ambobus Secretariis, & Cancellariis dicti Illustrissimi Domini Marchionis Mantuae, & Domino Marcello Virgilio de Florentia, ambobus Secretariis & Cancellariis Dominationis Florentinae

**L. S.** Ego Antonius olim Ser Anastasi Ser Amerigi de Vespucci Imperiali auctoritate Iudex Ordinarius, Notariusque publicus, & Civis Florentinus, nec non Cancellarius Extractionum Officiorum Populi, & Communis Florentiae, prædictis omnibus, & singulis in præsentia Carta, & octo precedentibus Cartis admissis, dum sic agebantur interfui, eaque rogatus scribere scripsi, rogavi, & publicavi, & in hanc publicam formam redegi, & in fidem me subscripsi, & solito mei sigillo signavi.

*Cum ejus Originali authentico in Pergamena scripto, sic ut supra expedito, in secretiori Archiducali Mantuae Archivio adservato presentem samptam Copiam omnino conferre attestor,*



Ego LUDOVICUS Nob. olim H. OCTAVI DE MAZZIIS Princeps, Cras, publicæque Imperiali auctoritate, Mantuae Notarius ac dicti secretiori Archiducali Archivii Cancellarius. In quorum fidem hic me solita cum attestazione, subscripsi hac die 15. Februarii 1720.



*Ita verum esse affirmo*

Ego JOSEPH MARIA CASTILEONUS ejusdem Archiducali Praefectus, hac die 10. Februarii 1720.

### XXXVII.

30. Juill. **Entscheid MAXIMILIANI I.** Römischen Königs zwischen denen Herzogen in Bayern Albrecht und Wolfgang eines; dann Friedrich als Vormund Ruprechts Seeligen Herren Edhnen andern Theils ob der Successions-Sach in Herzog Georgs hinterlassenen Landen. Geschehen zu Eßlen den 30. Julii 1503. Sambt dessen Mandat an alle Ober und Nieder Bayerische Land-Stände/ besagten Entscheid gehoramtlich nach zuleben. Geben zu Feir den 20. Augusti 1503. Nichtst auch inferirten Vollmächten besagter Herzogen / dero Deputirten zu obbenannten Entscheid aufgestellt. Geben zu München

**ANNO 1505.** am Seyßigen Auffabts Rumbend 1505. Und derselben Compromiß und Verschreibung daß sie Ihro Kayserlichen Majestät Entscheid nachfolgen wollen. Geben wie hieboren. [LUNIG, Teutsches-Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung IV. Abßag I. pag. 635.]

C'est - à - dire,

**Sentence Arbitrale de MAXIMILIEN I. Roi des Romains entre ALBERT & WOLFGANG Ducs de Baviere d'une part, & FRIDERIC comme Tuteur des Fils de RUPERT aussi Duc de Baviere d'autre part, dans la Cause agitée entre eux au sujet de la Succession des Etats & Domaines délaissés par le feu Duc GEORGE. A Cologne le 30. Juilles 1505. Avec le MANDEMENT audit Roi aux Etats Provinciaux de Baviere à ce qu'ils aient à se conformer audit Jugement. Donné à Fevers le 20. Aouts 1505. Les PLEINPOUVOIRS desdits Ducs à leurs Députés Conseillers pour se soumettre de leur part à la dite Sentence. Donnés la Vigile de l'Ascension 1505. Et l'INSTRUMENT du Compromis des mêmes Ducs, par lequel ils requièrent le Jugement de sa Majesté & s'y soumettent, audit jour Vigile de l'Ascension 1505.**

**W**ir Maximilian von Gottes Gnaden Römischen König / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / zu Hungern / Dalmatie / Croation etc. König / Erzherzog zu Oesterreich / Herzog zu Burgundi / zu Brabant / und Pfalzgraffe etc. Empieten den Ersamen und Edlen / Unsern Andächtigen und des Reichs lieben Getreuen / allen Landtassen / Innterthanen / und Verwandten des Fürstenthumbs in niedern und obern Bayern / in was Wärden / Standes oder Befens die seyn / so dis nachgeschriebnen Sachen berührt / und mit diesem Unsern küniglichen Brieff / oder gelaublichen Abschrift davon, erjurt werden / Unser Gnab und alles Gut. Erjamen und Edlen / Lieben / Andächtigen und Getreuen. Wir haben in den Irrenungen und Sprennen / so sich zwischen den Hochgeborenen Albrechten Unserm Schwager und Wolffgangen / Erbrüdern an einem / und weylend Herzog Ruprechts auch seiner Gemahel und nachfolgende Herzog Friedrichs / als Vormund desselben Herzog Ruprechts gelassen Kindern / alle Pfalz-Graffe bey Meyne / und Herzogen in Bayern / Unsern lieben Oheimen und Fürsten / anders Tayls / von wegen weylend Herzog Jörgens von Bayern gelassen Fürstenthum / Land und Leut / Haab und Güter / so viel er des hinder sein verlassen hat / gehalten auf Unsern neechsten Reichs-Tag zu Eßlen / mit Rath und Beywesen Unser und des Reichs Churfürsten / Fürsten und ander Stende / in mercklicher Anzahl / zwischen den gemelten Partheyen eruen endlichen Spruch und Endtschied gethan / den so auch zu bander seyd : Nemlich Herzog Albrecht und Herzog Wolffgang durch ihre vollmächtig Rath und Anwald / und dann Herzog Friedrich durch sich selbst / als Vormund / im Nahmen und statt seines Bruders Herzog Ruprechts gelassener Kinder Herzog Othanrichs und Herzog Philipsen / also angenommen und Uns zugesagt / sich auch des gnungsamlich verschrieben haben / solchen Spruch und Endtschyd zu leben / und den stet und vest zu halten. Demnach gebieten wir euch allen samentlich und ewer jedem infunderthait / von Römischer küniglicher Macht ernstlich mit diesem Brieff / und wöllen / daß ihr den obbeschwornen Unsern küniglichen Spruch und Endtschied zwischen den vorgenannten Partheyen Herzog Albrechten und Herzog Wolffgangen / an einem / und Herzog Friedrichen als Vormund anders tayls / in al-



ANNO  
1305.

ten seinen Punkten und Artikeln / so viel der ewer yeden beken wideret / anbanget / und erworffen seget / und den ewers tayls getrewlich haltet / und volziehert und euch des nit seget noch wideret. Auch kayser Parthey nun hinfür von Datum des gemelten Unseres Spruchs und Endschids anzubehen / kainerley Dient / Rug / Gült / Steuern / noch ander Gevellen / wie die genannt werden möchten / nit raychet / noch gebet / hinder die bey eweren Händen und Gewalt bekalret so lang / bis die Schloß / Ertz / Flecken / Landt / Leut / Gült und Güter nach lawr deselben Spruchs getaylet und yeder Parthey / das / so jr dieselb Taylung zugibt / eingekuntwort wirdet / also dann mag yeder Tail solich Dient / Rug / Gült / Steuern / und ander Geselle von seinen Landen und Untertanen selbs einnehmen und einsehen / und hierin nit anderst handelt noch ungehorsamlich erscheinet / als lieb euch allen und ewer yedem sey Unser und des Reichs schwere Ungnad und Straff zu vermeiden. Daran thut jhr Unser ernstlich Mahnung. Geben zu Feur / am jr. Tag des Monats Augusti, Anno Domini funffzehnhundert und im funften / Unser Reich des Römischen im jr. Und des Hungers im xvi. Jahren.

Wir Maximilian von Gottes Gnaden Römischer König / zu allen Zeiten Myrer des Reichs / zu Hungern / Dalmatien / Croatia / re. König / Erzherzog zu Oesterreich / Herzog zu Burgundy / zu Loterding / zu Brabant / und Pfalz-Grave / re. Bekennen / als wir yetz in den Irrungen und Spenn / so sich zwischen den Hochgebornen Albrechten und Wollffgangen Gebrüder / Pfalz-Grassen bey Rheyn / und Herzogen in Bayern / re. Unsern lieben Schwager / Oheim und Fürsten an ainem / Und dem Hochgebornen Friederichen / auch Pfalnggraven bey Rheyn und Herzogen in Bayern re. Unsern lieben Oheim und Fürsten / als Bormbinder weilund seines Bruders Herzogen Ruedrichs von Bayern Cunc / Herzog Othainrichs / und Herzog Philippen seiner Vetter / anders theils / gehalten / ainem endlichen Spruch gethan / der von Wort zu Wort hernach geschrieben steht.

Wir Maximilian von Gottes Gnaden Römischer König / zu allen Zeiten Myrer des Reichs / zu Hungern / Dalmatien / Croatia re. König / Erzherzog zu Oesterreich / Herzog zu Burgundy / zu Loterding / zu Brabant / zu Steyer / zu Kernten / zu Crain / zu Lynburg / zu Lugenburg und zu Gebirgen / Land-Grave in Elßß / Fürst zu Schwaben / Pfalz-Grasse zu Habsburg und zu Hönigaw / Gekürster Grasse zu Burgundy / zu Flandern / zu Tyröll / zu Gorg / zu Artois / zu Holland / zu Seelande / zu Whurdt / zu Riburg zu Namur / und zu Zupffen / Marggraff des Hailigen Römischen Reichs / der Euns und zu Burgaw / Herr zu Friesland / auf der Windischen Mark / zu Weicheln / zu Portenaw und zu Caluns / re. re.

Bekennen öffentlich mit diesem Brieff / und thun kund allcrnenglich. Als sich nach Abgang weilende des Hochgebornen Unsern lieben Oheim und Fürsten / Herzog Jögen von Bayern / von wegen seiner verlassen Fürstenthumb / Landt / Leut / Hab und Güter / zwischen den Hochgebornen Albrechten und Wollffgangen Gebrüder Pfalzgrassen bey Reym und Herzogen in Bayern / Unsern lieben Schwagern / Oheimen und Fürsten an ainem / und weilende Herzog Ruedrichs von Bayern / in Namen seiner Gemahel Frauen Elisabethen / desselben Herzog Jögen Tochter und ihren Erben / anders Tayl : Irrung und Spennen begeben haben / wir die für Uns als Römischen König ersordert / verhört / und mit Fleiß unterhanden die gültlich byn zu legen und zu vertragen / und als die Entschaid mit stat haben wolt / darin / als ordentlichen Richter / Tag angesetzt / und

Urteil und Recht gesprochen. Nun sein zwischen denselben Partheyen um Vollziehung willen solcher Urtayl und Rechtens merlich Krieg und Aufruhr erwachsen / und in dem die genannten Herzog Ruprecht und sein Gemahl mit Tod abgangen / und dannoch dieselben Krieg und Aufrühr in Namen ihrer verlassen Ein Herzog Othainrichs und Herzog Philippen geübt worden. Dieweil aber die Uns und dem Hailigen Reich in andern obliegenden Sachen / merlich Verhinderung prachte / und auch dieselben Herzog Othainrichs und Herzog Philipps jr vortber Jar noch nit erraicht / haben wir dem Hailigen Reich Teutscher Nation / und gemayner Christenheit zu Aufsenhalt / Frieden und Giten / als Römischer König / und Oberster Gerhob / dem das zuthun gebürt und zustehet / mit Willen und Zageben des Hochgebornen Philippen Pfalz-Grass by Reym re. Unsern lieben Oheim / als ihres Mit Vaters / damit solchen Krieg und Unrat abgesetzt / und schweres Blutvergießen der Christen-Menschen und Verderbung und Verderbung der Land und Leut verhöte / auch das / so von irentwegen gehandelt wirdt / kreffteig sey / und also die Sachen zu Fried und Ainigkeit kommen / den Hochgebornen Friederichen / Pfalz-Grassen bey Reym und Herzog in Bayern Unsern lieben Oheim und Fürsten den vey genannten Herzog Othainrichs und Herzog Philipps / als jren gesippen Freund / zu Tutor und Bormund gesetzt und geordnet / und darauf mit den gemelten Herzog Albrecht und Herzog Wollffgangen / desgleichen mit demselben Herzog Friedrichen als Tutor und Bormund / im Namen und an statt der berürten seiner jungen Vetter / so viel gehandelt / daß jr zu bapder seye aus ndereniger Gehorsam als und yeglich obbestimpt Irrung und Spenn / von wegen der Fürstenthumb / Landt / Leut / Hab und Gütern / so derselb Herzog Jögen hinder sein verlassen hat / nichts davon ausgenommen / gang frey / willkürlich on alle Fürwort auf Uns als Röm. König / jren rechten Herren und ordentlichen Richter / zu endlichen Austrag und Entschid gestellt / und sich gegen Uns verschriben / zugesagt und versprochen haben / daß jr solchem Unsern Austrag und Endschid in allen seinen Punkten und Artikeln gehorsamlich und on alle Waigerung leben und nachkommen / und darwider nit sein noch handeln / noch den jren oder jemannts andern von jren wegen zethun gestatten solen und wollen / alles Inhalt der Verschrubingen von Wort zu Wort als so lautend:

Von Gottes Gnaden wir Albrecht und Wollffgang Gebrüder / Pfalz-Grassen by Reym / Herzogen in Obern- und Nieder-Bayern re. Bekennen / als wir an ainem / und der Hochgebornen Fürsten Herzog Friederich von Bayern re. im Mahnen und an stat weylend der Hochgebornen Fürsten Herzog Ruprechts von Bayern re. Sin / Herzog Othainrichs und Herzog Philipps re. anders Tayls / die Irrung und Spenn / so sich von wegen weilend Herzog Jögens von Bayern re. gelassen Fürstenthumb / Landt und Leut / und anders / nichts ausgenommen / zwischen Uns zu beyder seye haltend / auf den Alldurchlauchtigsten Grotzmuethigsten Fürsten und Herren / Herrn Maximilian / Unsern allergnädigsten Herrn / als Römischer König / Unsern rechten Herrn und ordentlichen Richter / zu endlichem Austrag und Endschid gestellt / daß wir demnach demselben Unsern allergnädigsten Herrn dem Römischen König bey Unsern Fürstlichen Würden zugesagt und versprochen haben / und thun wissentlich in Krafft des Brieffs. Also / daß wir solchem seiner Königlichen Majestät Austrag und Endschid in allen seinen Punkten und Artikeln gehorsamlich / und on alle Waigerung leben und nachkommen / und darwider nit sein noch handeln / noch den Unsern zethun gestatten solen und wollen in kein weis / ge

ANNO  
1305.

ANNO  
1505.

treulich und ungetrüblich. Des zu Urkund haben wir beyd unsere Insigel an diesen Brieff gegeben. Der geben ist zu München an dem Hailigen Zusatz-Abend/ als man zalt von Christi unsers lieben Herren Geburt funffzehnhundert und funff Jahr.

Wir Fridrich von Gottes Gnaden Pfalz-Grav bey Rhey/ Herzog in Bayern/ und der Hochgebornen Fürsten/ unsern lieben Vettern Herrn Dithmarichs und Herrn Philippen Gebrüder/ Pfalzgraven bey Rhey/ Herzogen in Nidern und Obern Bayern verordener Vormund: Bekennen/ als wir in Namen und an stat weylendt des Hochgebornen Fürsten unsers lieben Bruders/ Herzog Ruprechts von Bayern Sün obgemelt Hertzog Dithmarichs und Hertzog Philippen an ainem/ und die Hochgebornen Fürsten/ Herren Albrechten und Herren Wolffgang auch Pfalz-Graven bey Rhey/ und Hertzog in Obern und Nidern Bayern/ anders Tayls: Die Zerung und Spenn/ so sich von wegen weylendt des Hochgebornen Fürsten/ Herren Jörgens Pfalz-Graven bey Rhey/ Herzogen in Nidern und Obern Bayern zc. gelassen Fürstenthum/ Landt und Leut/ und anders/ nichts ausgenommen/ zwischen uns bayder seyt halten/ auf den aller Durchleuchtigsten Fürsten und Herren/ Herrn Maximilian, Römischen König zc. unsern allergnädigsten Herrn/ als Römischen König/ unsern rechten Herrn und ordentlichem Richter/ zu endlichen Austrag und Endschid gestellt/ das wir demnach für uns selbst und der genannten unser Vettern wegen demselben unsern allergnädigsten Herrn dem Römischen König bey unsern Fürstlichen Würden zugesagt und versprochen haben/ und thun das wissenschaftlich in Krafft des Briefs/ also das wir solchem seiner Königlichen Majestät Auftrag und Endschid in allen seinen Punkten und Artikeln gehorsamlich und on alle Waigerung leben und nachkommen/ und darwider nicht seyn noch handeln/ noch das den unsern zethun gestatten sollen noch wollen/ in kayn weis/ getreulich und ungetrüblich. Des zu Urkund haben wir unser Vormundschafft-Secret an diesen Brieff gegeben. Datum zu Eßln auf Dornstag St. Jacobs Abent Apostoli Anno Domini 1505.

Auffsolich Verwilligung und in Krafft des Gewalts/ so uns die Ersamen/ geleerten unser andechtig und des Reichs lieb Getrew/ Ulrichs von Westerstatten Thumb-Herr zu Augspurg: Johannis Adelmann Commentherr zu Plumenthal: Wolffgang von Hagm/ Sigmund von Norbach/ Hans von Paulstorff/ Doctor Peter Pawingartner/ Ludwig von Sonnen/ Bartholomee Strenck/ und Bent Peringer von Herzog Albrechten und Herzog Wolffgangens fürsprach/ wie hernach folgt. Von Gottes Gnaden wir Albrecht und Wolffgang Gebrüder/ bayde Pfalz-Graven bey Rhey/ Herzogen in Obern und Nidern Bayern zc. bekennen mit diesem Brieff. Als der Alldurchleuchtigst/ Grofmächtigt Fürst und Herr/ Herr Maximilian, Römischer König/ zu allen Reytzen Merer des Reichs/ unser allergnädigster lieber Herr und Schwager/ uns Gebrüder an ainem/ und dem Hochgebornen Fürsten/ Hertzog Fridrichen auch Pfalz-Graven bey Rhey/ und Hertzog in Bayern/ unsern lieben Vettern/ an stat und von wegen seiner jungen Vettern Herzogen Dithmarichs und Philippen Gebrüder/ weylendt seines Bruders Herzog Ruprechts Sün/ anders Tayls: In den schwebenden Zerungen und Spennen weylendt unsers Vettern Herzog Jörgens in Bayern zc. gelassen Fürstenthum/ Landt/ Leut und Gut/ varend und ligend/ nichts ausgenommen berörend/ unser bayden Taylen ainem gütlichen und endlichen Endschid-Tag auf unser zu bayder Tayl

bevolligen Compromiss und Zustellung der Sachen in jr Königlich Majestät aigen Person/ als unsern ober- und rechten Herrn seyn on alle Fürwort geschehen/ zu Eßln am xij. Tag des Monats Mey vor irer Königlichen Majestät zu erscheinem/ und endlicher Handlung und Endschids in angeregten Zerungen und Spennen zu gewarten/ ernent und angelegt hat. Nachdem wir aber aus sundern merlichen ursachen und Verhindrungen uns dieser Zeit aus unserm Fürstenthumb persönlich so weyt nicht tün mügen/ so haben wir beyd Gebrüder hievor benent die Wirtigen/ Bessen/ Ersamen/ Hochgeleerten/ Fürstlichen und Bessern/ unser Reten/ Landessen und lieben Getreuen Ulrichen von Westerstatten/ Thum-Herrn zu Augspurg: Johann Adelmann/ Commentherr zu Plumenthal: Wolffgang von Deym zu Wildnaw/ unsern Hoffmeister: Sigmunden von Norbach/ Königlichen Hauptmann zu Regenspurg/ bayd Ritter: Hans von Paulstorff/ unsern Viezhumb in niedern Bayern etc. Doctor Petern Pawingartner: Ludwigen von Sonnen: Bartholomeen Schrencken zu München/ Beyten Peringer zu Ingolstadt/ beyde unser Burger: zu diesem küniglichen Tag mit sampt unsern Landschafften verordnet/ und den allen sämentlich und sunderlich unsern vollnechtigen Gewalt geben/ und thun das hienit und in Krafft des Briefs/ solchen küniglichen Tag an unser statt und aus unserm sundern Bevelch zu besuchen/ unser Notdurfft/ Sachen und Gerechtigkeitt fürzutragen und des Gegentails darthun und fürbringen zu widersprechen/ abzelainen und vernichten. Ob auch die Königlich Majestät mit Wissen baydertail gütlich Handlung halten wolten auf unser Instruction/ deshalb ynen unsern Reten und Anwalden gegeben/ solich Handlung zu hören/ gebürlich Antwort/ unserm Bevelch gemess/ dazu geben und sich nach Gestalt unser klaren Gerechtigkeitt/ und behabts Rechts in allweg gebürlich gehalten. Wo aber mit Wissen kayn endlicher Vertrag geschehen mocht/ auf unser bayder Tayl Hindergang und freye Zustellung der Sachen zu irer Königlichen Majestät/ von derselben irer Majestät notdürfftig Endschid-Brieff darüber zu begern/ annehmen und uns die zu zerpinnen/ und alles anders/ wie das unser Notdurfft erfordert und jnen unser Anwalde bezeugen vordet/ von unsern wegen zu handeln/ zethun und lassen/ wie wir dann selb persönlich zugegen handeln/ thun und lassen möchten. Und ob die benannten unser Rete und Anwalde merces Gewalts/ dann hiermit begriffen ist notdürfftig wurden/ den wollen wir ihn hienit vollkommenlich auch gegeben haben zu Gewinn/ zu Verlust/ und aller Handlung des unsers Hindergangs auf die Römisch Königlich Majestät. Und was also durch angeregt unser Rete und Anwalde in diesem unserm Handel von unsern wegen gehandelt wirdet/ das gereden wir bey unsern Fürstlichen Wirten und Worten/ stet/ best und aufrecht/ auch deshalb unser Rete und Anwalde on Schaden gehalten/ mit Urkund des Briefs/ durch unser bayder Herzog Albrechts und Herzog Wolffgangs anhangenden Insigeln bevestigt. Geschehen zu München/ und angeregter Brieff ist geben am Hailigen Aufsat- Abent/ als man zalt von Christi unsers lieben Herrn Geburt funffzehnhundert und im funfften Jahr.

Haben wir vorgenanter König Maximilian auf diesem unsern gegenwertigen Tag/ so wir deshalb bayden Partheyen ernent/ mit wohlbedachten Mut und zeitigem Rat zwischen bayden vorgemelten Partheyen in der angezeigten Sachen und Zerung Hertzog Jörgens verlassenen Fürstenthum/ Landt/ Leut/ Hab und Güter berörend/ unsern endlichen Anspruch u. Endschid gethan u. gegeben. Thun und geben den auch wissenschaftlich in Krafft des Briefs/ wie

ANNO  
1505.



ANNO wie von Wort zu Wort hernach geschrieben steht. ANNO  
1505. gleich halb getaylet / und ydem Thapf das halb gegeben werde.

Anfänglichlich sprechen und entschaiden wir / das all und geglich Bede / Freundschaft und Widerwillen / so sich in dieser Kriegs-Handlung zwischen den Partheyen / auch iren Dienern / Anhangen und Verwanten begeben hat / wie das seyn mocht / nichts ausgenommen / gang todt / ab und verzigen seyn: und kein Teil den andern / noch sunder Personen darinn weder inner noch außershalb Rechtsens / mit Worten und Wercken nit ersuchen / ansprechen / rechtfertigen / schmeicheln / noch belaidigen soll / in kayn Weiß.

Weiter sprechen und entschaiden wir / das Herzog Friedrichen / als Vormundt / an stat und von wegen seiner Vetteren Herzog Thymrichs und Herzog Philippen / iren Erben und Nachkommen / verfolgen und zusehen soll an Schlossen / Stetten / Landen / Leuten und Gütern / mit der Mannschafft und aller ander Oberkeit / Herrligkeit / Gerechtigkeit und Zugehörung.

Item Schloß und Stadt Newburg an der Thunaw mit sampt iren Herrligkeiten und Zugehörungen / und darzu herdischhalb der Thunaw / außershalb der Stadt Zugosstatt mit iren Zugehörung / was Herzog Jörg am Oberland verlassen hat / alles bis in zwanzig tausent Gulbin Keynisch Nutz und Gelts nach gewöhnlichem Anschlag: und was solch Oberland nicht ertragen mag / soll ihm ersat werden am Niederland auch herdischhalb der Thunaw / und andern Landen / so Herzog Albrecht und Herzog Wolffgang am Horckau und vor dem Wald haben. Doch ausgenommen / was durch Herzog Albrechten und Herzog Wolffgangen hingeben ist. Und ob die Gult herdischhalb der Thunaw die Summa der zwanzig tausent Gulbin Keynisch Nutz und Gelts nach obgemeltem Anschlag nicht ertragen mocht / so sollen wir Macht und Gewalt haben die Übertretung und Erschattung an andern Stücken enhalb auf der andern Seyten der Thunaw auszuzaigen.

Item / über sollich zwanzig tausent Gulbin Keynisch Nutz und Gelts sprechen wir Herzog Friedrichen / als Vormundt erblichen / wie vor stat / noch vier tausent Gulbin Keynisch Nutz und Gelts nach vorgemelten Anschlag / an Schlossen / Stetten / Landen / Leuten und Gütern / auf massen / wie die zwanzig tausent Gulbin Nutz und Gelts / wie wir dann die anzagen werden.

Weiter sprechen und entschaiden wir / das Herzog Albrechten und Herzog Wolffgangen von Bayern / iren Erben und Nachkommen / zusehen / verfolgen und bleyben sollen all und geglich ander Schloß / Stett / Land / Leut und Gült / so viel der Herzog Jörg von Bayern über das / so Herzog Friedrich / als Vormundt vorgemelter massen zusehet / hinter sein verlassen hat / mit der Mannschafft und aller ander Obrigkeit / Herrligkeit / Gerechtigkeit und Zugehörung / nichts davon ausgenommen.

Derter sprechen wir / das Herzog Friedrichen als Vormundt erblichen / wie vorstehet / zusehen und verfolgen sollen alle Baarshaft / Silber / Geschir / Elaynat / Edelgestein / Berlin und Geivant / mit sampt aller andern varenden Hab / so in bayden Schlossen lauffhut und Burckhausen seyn. Doch soll Herzog Friedrich / Kelch / Mißgewandt / und was zu dem Gogbiens gehöret / in der Capeln in denselben Schlossen lassen mit sampt etlichen gemaynem Hausrat / nach seinem Gevallen. Sunst in allen andern Schlossen / Stetten und Flecken soll ain kein yeden / so dieselben einnehmen wirdet / die farenbt Hab / wie die auf dem Tag Datum diß Spruchs darinn ist / beleyben. Dann von wegen des Geschüß / Pulver und ander ihre Zugehörung / so Herzog Jörg verlassen hat / sprechen wir das solch

Der Raffen und Getrayds halben / so noch vorhanden ist / sprechen wir / das solichs auch gleich halb getaylet / und ydem Thapf das halb gegeben. Und soll nach beyde dato nichts darvon verändert werden / bis die Taylung desselben Getrayds beschehen / allain was zu Unterhandlung derselben Schloß noch ist / darinn sollen auch beyde Partheyen bey ihren Pflichten kein Geberlichkeit brauchen.

Anreiffend die Schuld / sprechen wir / was yedertayl nach weylend Herzog Jörgen Abgang von Schulden gemacht hat / das yeder Tayl daffis bezahl.

Wir sprechen auch / das von bayden Partheyen gegen allen und yeden Unterthanen / in was Stands oder Wesens die seyn / dieser vorbereiterten Trennung und Kriegsläuffen halben kaynerlay Ungnad oder Straffe fargenommen / sunder alles todt und abseyn / und deshalb nichts gehandelt werden soll.

Item / was freyer Schulden von Herzog Jörgen herrrent / die nicht aus Pflegen / Ampten / oder andern dergleichen verschrieben seyn / sprechen wir / das dieselben durch Herzog Friedrichen / als Vormundt / bezahlt werden. Desgleichen was Herzog Jörg dermassen ausgeliehen oder Schulden het / die sollen Herzog Friedrichen zusehen.

Item / was rechtfertig Verschreybungen von Herzog Jörgen auf Schlossen / Stetten / Capellen oder Flecken ausgegangen weren / sprechen wir / das die durch Herzog Albrecht und Herzog Wolffgang vollzogen werden sollen.

Wir sprechen auch / das yeder Tayl dem andern übergeb all briefflich Urkund / Urbarbücher / und ander Gerechtigkeit / zu den Stücken / Schlossen / Stetten und Flecken / so ainem yden beleiben / und darinn kein Verzug oder Geberlichkeit gebraucht werde.

Item / all Schloß / Stett und Flecken / so Herzog Friedrichen als Vormundt zusehen / soll er von uns als Keynischen König / als ain Fürst des Reichs und Vormundt im Namen u. von wegen seiner Vetteren Herzog Thymrich und Herzog Philippen / ihrer Erben und Nachkommen entsapfen / wie im Heutigen Reich herkommen und der Gebrauch ist. Ausgenommen die Stuck / wo die darunder weten / die von andern zu lehen herrichten / und darinn uns glaublicher Schein / darab wir begnädig sind / fürbracht würdet.

Item / es soll ain yeder sein Unterthanen / so ihm zusehen werden / bey ihren Freyhaiten und alten Herkommen beleyben lassen / und ihnen die confirmirn und bestetern / als sich gebirt.

Item so sprechen wir / das zwischen dato bis Spruchs und S. Michels Tag nechstkünfftig dem genannten Herzog Friedrichen / als Vormundt / erblichen / wie obstehet / diß nachgeschriben Stuck abgetreten / eingantzworret werden und bleyben sollen. Nemlich Schloß Reichertzshofen / Schloß und die Stadt Langingen / Schloß und Stadt Höchstet / Schloß und Stadt Gundelfingen / Schloß und Stadt Haydegt / Stadt Sulzbach / Schloß u. Markt Lengfeld / Schloß und Stad Weidorf / Schloß und Stadt Hemaw / Schloß und Markt Calmuntz / und Stadt Wyden mit der Mannschafft und aller ander Oberkeit / Herrligkeit / Gerechtigkeit / Nutzung / Zu- und Eingehörungen.

Item so sprechen wir / das herwiderum derselb Herzog Friedrich als Vormundt den verzeugannten Herzog Albrecht u. Herzog Wolffgang / auch in der berürten Zeit zwischen die und S. Michels Tag nechst kommt / erblichen abtreten / einantworten und übergeben soll all und geglich Schloß / Stett / Land / Leut und Gült / mit der Mannschafft und

ANNO  
1505.

aller ander Oberkait / Herrligkait / Gerechtigkait / Nutzungen / Zu- und Eingehörungen / so viel der weyl- land Herzog Jörg über die vorgebestimpten Schloß / Stett / Landt / Leut / und Gült / hinter sein verlas- sen und derselb Herzog Friedrich als Vormund in- halt. Und die Taxation und Auszaiung der Gült nach obgemeldten Anschlag soll beschehen auff das allerfürderstehest. Doch soll dieselb Taxation und Auszaiung endlichen vor Sanct Jörgen-Tag nachstünfftig geendet und vollzogen werden / und mit derselben Taxation soll auch auff den Tag / wie denn die nachgemelten Commissarii ernennen / an- gefangen werden. Und mitler Zeit biß solche Ta- xation beschehen / und Herzog Friedrich der obbe- rrester vier und zwanzig tausend Guldin Nutz und Guts an Schloß / Stetten / Landen und Leuten / wie vorsehet / gentslichen vergnügt ist / soll Herzog Friedrich als Vormund / und den Zustand derselben Nutz und Gült zu Unterpfand inbehalten diese Stätt / auch mit der Mannschafft und aller ander Oberkait / Herrligkait / Gerechtigkait / Nutzungen Zu- und Eingehörungen: Nämlich Schloß und Stadt Wasserburg / ausgenommen das Rentmayster-Ampt. Item Schloß und Stadt Traunstagn / Schloß walb mit Dettinger Forst / Schloß Dorfsperg / Schloß Mernoch / Stöß Marquartstagn / Schloß Kling mit sampt seinem Ampt. Und so er solchs Aus- stands vergnügt ist / soll er desselben Unterpfands dem gemelten Herzog Albrechten und Herzog Wolfs- gangen wiederum abtreten.

Und demnach sprechen wir / daß jeder Tagl drey verordne / so die Gülden auszaiuen und taxirn / und die Taylung des Geshätz und Vertraids thun / wie obsteht. Denselben wollen wir Gewalt und Be- weilen geben / sich der Nothdurfft nach bey den Par- theyen / und wo noth ist / zu erkunden / Inhalt Un- sers Mandats dem auch also Vollziehung beschehen soll. Und wo dieselben sechs nicht einhellig wurden / oder nit ain merers machen / so sollen wir ainen Ob- mann ernennen / und welchem Theil derselb zusetset / also daß er ain merers machet / dem soll ein Wa- gerung gelebt werden.

Wir befehlen Uns auch hierin bevor / ob in ainem oder mehr Artickeln Irung oder Unverständniß ein- fiele / in was Scheyn das beschehe / daß wir darinn Erklärung und Erläuterung zu thun Mächte haben / und es darbey in krafft dis Spruchs on alle Waige- rung beleyben / und nicht desunimder mit Vollziehung aller ander Artickel / laist dis Spruchs procedirt und sürgefahen werden / und darin kainer auff die- selben Irungen nit verziehen noch waigern soll / da- mit deshalben kainerley Irung / Unlust oder Wi- derwillen zwischen den Partheyen erwach.

Und dem allen nach haben wir alle ausgangen Achten und Aber-achten / wie die genannt werden mochten / hiemit gäntzlich aufgegeben und abgethan / heben auff und thun die ab / ordnen und wollen auch wissenschaftlich in krafft dis Brieffs / daß mennichlich wiederum zu seinen liegenden Gütern / wie ain yed- der die vor derselben Acht ingechebt hat / kommen und gelassen werden soll. Das ist zu verstehen / die so weiland Herzog Rupprechten auch seiner Gemahel und nach ihrem Todt iren Haupteuten anhengig und nit under Pfaltz-Graff Philippen gestessen oder in sei- nem Sold gewesen sein. Doch behalten wir Uns hierinn bevor Unser Interesse von wegen Unser Ge- rechtigkait / so wir als Römischer König nach des genannten Herzog Jörgens Todt zu seinem Fürsten- thum / Landen Leuten / Haben und Gütern gehabt ha- ben. Und was wir vor diesem Spruch von Hert- zog Jörgen Gütern / Schulden und der Acht ber- rechte / vergeben haben / wie wir dann dasselb alles weiter erklären werden. Es soll auch hierinn vor- behalten sein / was bald Partheyen weylend Herzog

Jörgen Tochter / so noch im Leben ist / schuldig sind.

ANNO  
1505.

Und nachden die genannten Herzog Albrecht und Herzog Wolfgang / auch der gemelt Herzog Frie- drich von Böhmen / als Tutor und Vormund der vorangezaiuten seiner Bettern Herzog Rhainrichs und Herzog Philippen / in irem Namen und an ihrer stat / in solchem Unserm endlichen Spruch und Entscheid verwilligt / wie vorsehet / und bey ihr aller Fürstlichen Ehren und Würden zugesagt / daß sie denselben Unsern endlichen Spruch und Entscheid gestracks leben / den auch getrewlich halten / und on alle Auszug und Waigerung vollstrecken / und dar- wider nicht thun oder handeln / noch das den iren oder yemands andern von iren wegen zu thun nicht befehlen oder gestatten sollen und wollen. So setzen ordnen und wollen wir von Römischer Königlich Mächte Vollkommenheit / wissenschaftlich in krafft dis Brieffs / daß dieser Unser endlicher Spruch und Entscheid in allen seinen Punkten / Artickeln / Zu- haltungen / Maimungen und Begreifungen in ewig Zeit steet / vest / und unweicherlich gehalten und dem alt Partheien gestracks leben und Vollziehung thun sollen. Ob aber ain oder die ander Parthey denselben in ainem oder mehr Punkten und Arti- celn widerwärtig sein / und dem nach seiner Begreif- fungen nicht halten oder vollziehen wurden / das doch nicht sein soll / daß darauf dieselb ungeschorsam Par- they Uns allweg / so oft das bescheit in Unser Kö- niglich Kammer ain Willon lätigs Gold zu Straffe und Poen unabseßlich zu bezahlen verfallen sein / und soll nichts desunimder dieser Unser endlicher Spruch und Entscheid bey Kressen beleyben. Und wir wol- len alsdann der gehorsamen Parthey dieselb Poen aus Unser Kammer halbs reichen und geben. Und dabey seyn gewesen die Ehrwürdigen / Hochgebornen / Wolgebornen / Edlen und Ehrsamen / Unser lieb Neben / Oheimen / Churfürsten / Fürsten / Andech- tigen und des Reichs Getrewen:

Hermann / Erzbischoff zu Eßln / des Heiligen Römischen Reichs in Italien Erzbischoff.  
Jacob / Erzbischoff zu Trier / des Heil. Röm. Reichs in Gallien / und durch das Königreich A- rrelat Erzbischoff.

Friedrich / Herzog zu Sachsen / Land-Graff in Lo- ringen und Marggraff zu Meßphen / des Heil. Römischen Reichs Erzbischoff.  
Joachim / Marggraff zu Brandenburg / Stettin / Pom. nern / der Cassuben und Wendes Herzoge / Burg-Graff zu Nürnberg / und Fürst zu Rügen / des Heil. Röm. Reichs Erzbischoff-Kammerer.

Jörg / Bischoff zu Bamberg.  
Lorenz / Bischoff zu Bistzberg.

Conrad / Bischoff zu Münster und Administra- tor des Stiffts Hünaburg.

Johannes / Herzog zu Sachsen / Land-Graffe in Thüringen / und Marggraffe in Meßphen.

Hainrich / der Elter und Hainrich der Jünger / auch Erig / Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg.

Hainrich / Herzog zu Meßelburg.

Wilhelm / Herzog zu Gülich und zum Berg.

Christoff Bischoff zu Kempten.

Peter / Bischoff zu Trist und

Christoph / Bischoff zu Eynwach.

Wolff / Graf zu Nassau / Herr zu Bissbaben.

Erstfrideich / Graf zu Solern / Unser Hoffmay- ster.

Philips / Graf zu Waldeck.

Johann / Graf zu Holstain und Schauenburg.

Reinhart / Graf zu Reinegg.

Sigmund / Graf zu Lupfen und

Felix / Graf zu Werdenberg / und zu dem Hailigen Berg.

Christoff!



ANNO 1505. Christoff/ Herr zu Limburg/ des Heil. Röm. Reichs Erb-Schenk.  
 Lienhart von Franckenberg Freyherr zum Haag u.  
 Gerlach Herr zu Eysenburg/ und darzu Unser Hof  
 Rath.  
 Mathias Lang/ Administrator des Stiffts Gurth/ und Thum-Probst zu Augspurg.  
 Christoff von Schorffstein/ Coadjutor des Stiffts Brichen.  
 Pauls von Lichtenstain/ Unser Marschalek.  
 Cyprian von Serrentein/ Unser Cantzler.  
 Wolffgang von Zähart/ Thum-Techant zu Augspurg.  
 Siegmund Pfug.  
 Erasmus Topier.  
 Wilhelm von Wolffstein.  
 Heringus Friess.  
 Hainrich Halden.  
 Valentin von Turethaim Unser Kammer-Procurator.  
 Niscal.  
 Johann Schnaidpock/ Klerer der Recht.  
 Wilhelm zu Wapenheim/ des Heil. Röm. Reichs Erb-Marschalek.  
 Und Unser und des Heiligen Reichs Städte  
 Straßburg.  
 Kuchegg  
 Augspurg/ und  
 Frankfurth/ Wöschaffen.

Des zu Urkund sein dieser Spruch-Briefs zweien in gleicher Laut mit Unserm Königlichem anhangendem Inseigel gefertigt/ und jedem Theil einer überantwort. Geben in Unser und des Heiligen Reichs Stadt Eöln/ an dem dreisigsten Tag des Monats Julii nach Christi Geburt funfzehnhundert und im fünften/ Unser Reichs des Römischen im zwanzigsten/ und des Hungerischen im sechzehenden Jaren.

Haben Uns dieselben Hertzog Albrecht und Hertzog Wolffgang duemuetiglich angeruffen und gebeten ihnen solches Spruch-Briefs glaublichen Schein und Urkund zu geben. Dafi wir demnach den gemelten Hertzog Albrechten und Hertzog Wolffgangen von Baiern/ des beröhrten Spruch-Briefs diesen Tranhsump-Briefs gleich dem Original lautend/ unter Unserem Königlichem anhangendem Inseigel besiegelt/ geortigt und gegeben haben/ und thun das wissentlich in Trafft diß Briefs/ also dafi diesem Tranhsump-Briefs/ wo der fürgebracht wirdet/ an allen Orten gleich dem gemelten Original Glauben geben werden soll/ ungewerlich. Geben zu Niderwesel am achten Tag des Monats Augusti/ nach Christi Geburt funfzehnhundert und im fünften/ Unseren Reichs/ des Römischen im zwanzigsten/ und des Hungerischen in sechzehenden Jarn.

Ad Mandatum Domini Regis Proprium Sereniss.

XXXVIII.

10. Sept. *Pouvoir du Roi FERDINAND à ses Ambassadeurs, de faire la même Ligue & Union, avec Monsieur FRANÇOIS, Duc de Valois, futur Successeur au Royaume de France, qu'il avoit faite, avec le Roi Louis XII. A Segovie le 10. Septembre 1505. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 33.]*

ESPAÑNE  
ET FRANCE.

FERDINANDUS, Dei gratia Rex Hispaniæ; Siciliæ citra & ultra Farum, Jerusalem, &c. universis & singulis, ad quorum noticiam præsentis Litteræ pervenerint, Salutem. Quamvis inter nos & Altissimum, Potentissimum, & Excellentissimum Principem Ludovicum, Franciæ Regem, Mediolaniquæ Ducem, &c. Christianissimum carissimum ac amatissimum Fratrem & Confederatum nostrum, peracta, firmata, compo-

sita, perpetuæque stabilita Pax, Fraternitas, & Confederatio sit pro nobis nostrisque Successoribus, & tota demum posteritate, quam nos custodimus, & omnibus vitæ nostræ diebus illibatam æternò & immortalì Deo medio custodimus. Et licet nobis cum ipsius Carissimi Francorum Regis Fratris nostri Successoribus nequam necessarium sit eam Amicitiam & Confederationem majori vinculo, quam est, connectere; verum nos prospiciendo ingentia bona que inde omnibus Populis & Nationibus, eidem Christianissimo Regi Fratri nostro, nobisque, & Subditis subsequantur, & totidem Religioni Christianæ, neutiquam indecens videatur, quod res de qua tot & tam magna oriuntur bona; voluti eadem Amicitia & Confederatio est, connectatur, iterumque firmetur omnibus modis, quibus connecti, firmarique magis queat, privatimque componatur, consolideturque inter nos, nostrosque Heredes & Successores, & Illustrissimum Dominum Franciscum, (1) Delphinum Viennensem Consanguineum nostrum, qui post longatempora & felices decursus dies eidem Christianissimo Regi Fratri nostro in Gallia gratia Divina media successurus est, & suos quoque Heredes & Successores; præcipue cum hoc idem velit & cupiat idem Christianissimus Rex Frater noster. Quapropter confidentes de fide singulari, prudentia, & integritate Viro- rum Spectabilium, Magnificorum, & Reverendorum, Consiliariorum nostrorum, Joannis de Silva, Comitiss Cifontis, & affinis nostri, assistentis Urbis Hispaniæ, & Thomæ Malferiti, Regentis Cancellariæ nostræ, & Fratris Joannis Enguera, Magistris in Sacra Theologia, Inquisitoris Hæreticæ pravitatis in Principatu Catalonia, tenore præsentis, de nostra certa scientia, deliberatè & consulto, eos omnibus melioribus viâ, modo, & forma, quibus de jure & aliis possumus & valemus, facimus, constituimus, creamus, & ordinamus nostros veros, certos, legitimos, & indubitatos Procuratores, Oratores, & Nuncios speciales, & ad infra scripta generales, ita tamen quod specialitas generalitatem non deroget, nec è contra; vos eisdem, Joannem de Silva, Comitem Cifontis, Thomam Malferitum, & Fratrem Joannem Enguera, ut pro nobis & nomine nostro possitis & valeatis tractare, concordare, facere, & firmare cum prædicto Illustrissimo Domino Francisco, Delphino Viennensi, Consanguineo nostro, seu cum illis, qui suas vias & potestatem habebunt ejus nomine, Unionem, Fraternitatem, Ligam, & Confederationem firmissimam, perpetuam ac indissolubilem, cunctis futuris temporibus duraturam, scilicet inter nos Heredesque & Successores nostros, ac Regna & Dominia nostra, & alias Terras omnes & Subditos nostros, tam Regnorum & Dominiorum nostrorum, quam Regnum & Dominium Castellæ, Legionis, Granatæ, &c. quorum Administrationem & Gubernationem perpetuam habemus, nobisque optimo jure pertinet, parte ex una; & eundem Illustrissimum Dominum Franciscum, Delphinum Viennensem, Consanguineum nostrum, & Successores suos, & Regnum Franciæ, & Dominia, & Subditos Coronæ Franciæ, partè ex altera; & possitis quæcumque Capitula & Instrumenta & quoscumque Tractatus Concordiæ, Unionis, & Confederationis & Ligæ, pro nobis & nomine nostro, cum eodem Illustrissimo Delphino Viennensi, Consanguineo nostro, stipulari, facere & firmare, fieri facere, petere & iustare, cum illis pactis, vinculis, conditionibus, promissionibus, penis, summisionibus, juramentis, clausulis & cautelis quibus volueritis & vobis bene visum fuerit; possitisque nomine nostro, si oportuerit, nominare Conservatorem dictæ Unionis, Confederationis & Ligæ, ac etiam nominare Confederatos nostros, qui in eadem Confederatione & Liga includi debeant; & demum possitis facere & firmare pro nobis, & nomine nostro, omnia alia & singula, quæ pro expeditione, securitate, & complemento dictæ Unionis, Confederationis & Ligæ, necessaria, convenientia, & opportuna vobis videbuntur. Et de prædictis omnibus & singulis, & unoquoque eorum possitis, concordare, facere, & firmare nomine nostro, cum præfato Illustrissimo Delphino Viennensi Consanguineo nostro, fierique facere, petere, & iustare quæcumque Capitula, & quoscumque Contractus cum illis pactis, conditionibus, obligationibus, juramentis, securitatibus, penis, summisionibus, renunciationibus & promissionibus, quibus volueritis, & generaliter omnia & alia singula facere & firmare, cujuscumque nature

ANNO  
1505.

(1) Il n'avoit point cette qualité, n'étant ni Fils de France, ni Fils aîné du Roi. Ainsi, c'est une erreur du Secrétaire de Ferdinand, qui l'a eu de lui, parce qu'il étoit l'Heritier présumé de la Couronne.

ANNO  
1505.

tura & importantia fuerint necessaria & opportuna, & quae nos facere possemus, etiam si talia sint, quae ad ea conficiendum praecipuum exigant magis speciale. Datum praeterea & concedimus vobis praeominis Orationibus nostris plenum posse, ut possitis jurare pro nobis & in animam nostram, quod teneamus, observamus, & adimplemus realiter & cum effectu omnia & singula, quae in praedictis circa ea nomine nostro concordabitis, capitulabitis, assecrabis, promittitis, jurabitis & firmabitis, omni fraude, cautela, & dolo cessantibus, & illa ratificabimus eis modo & forma, quibus vos ea concordabitis, capitulabitis, assecrabis, promittitis, jurabitis, & firmabitis; & quod nullo unquam tempore revocamus, nec contra ea aut eorum aliquid faciemus, vel veniemus, sub obligatione omnium bonorum nostrorum Patrimonialium & Fiscalium. In quorum Testimonium, praesentes fieri iussimus manu nostra signatas, sigilloque nostro impendenti munitas. Datum in Civitate Segovia, die decima mensis Septembris, Anno à Nativitate Domini 1505. Sic signatum, Yo. L. REX.

Ego Michael Perez d'Almaça praedicti Altissimi, Potentissimi, & Catholici Regis, Domini mei, Secretarius praesentes Litteras Mandato Majestatis suae scribi feci.

## XXXIX.

9. Oa. Vergleich zwischen Lorenz Büschhoffen zu Würzburg/ und Wilhelm Grafen zu Wertheim/ Botina besagtem Bischoff von dem Grafen/ an gewissen oberen der Wildbann verstatet wird. Geben auff St. Dionisi Tag 1505. LUNIG, Teutsches Reichs Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Abtheilung III. Fortsetzung III. pag. 337.]

C'est - à - dire,

Convention entre LAURENT Evêque de Wurtzbourg & GUILLAUME Comte de Wertheim, par laquelle le Droit de Chasse est accordé audit Evêque en quelques lieux. Faite le jour & Fête de St. Denis 1505.

Wir Johannes Herr zu Schwartzenberg/ bekennen und thun kund öffentlich mit diesem Brief/ gen allermenniglich/ daß wir zwischen dem Hochwürdigen Fürsten und Herren/ Herrn Lorenzen/ Büschhoffen zu Würzburg/ und Hertzogen zu Franken/ Unserm gnädigen Herren eins/ und dem Wohlgebohrnen Herrn Micheln Grafen zu Wertheim/ Unsern lieben Herren und Oheim/ andern theils des Wildbanns haben/ des gemelten Unsers gnedigen Herren von Würzburg lebentlich bebedinge/ und abgeredt haben/ wie hernach folget:

Nemblich daß der gemelt Unserer gnediger Herr/ an den nachgemelten Orten/ Item von Alretheimer Flur an dem Wege/ der von den hohen Tennach herab zeugt uff den Haselbrunn/ und den Wildbann allen ob dem hohen Tennach hinaus nach Büschhoffheim/ Irdenberg/ Rüt/ Esingen/ und Waldbrunn gelegen: Item darnach vom Haselbrunn herab/ in den nächsten Grund/ unter den hohen Tennach hinab/ bis gen der Almschöffer steig/ darnach von der steig/ bis gen Ruffbrunn/ und von Ruffbrunn an die Mark gen Greußen/ da die an Remlinger Mark stößt/ und darnach die ganze Mark Greußen und Wirsfeld/ bis an Karbacher Mark/ und alten Wildbann/ der dieser Seyten solcher Grenz von Würzburg/ und dem Meyn warts lait/ den soll und mag Unser gnädiger Herr von Würzburg bejagen/ nach S. Gn. Willen und Gefallen: Darinnen auch Unser Herr und Oheim/ Graf Michel/ sein Erben und Nachkommen an der Grafschafft nach hohen und niedern Wildbräde zu jagen/ auch nicht zu vogeln haben sollen.

Was aber uff der andern Seyten solcher benan-

ten Gränitz des Wildbans/ gegen Remblingen warts/ bis an Meyn und Tumber/ als weit die Grafschafft Wertheim reicht/ lezt/ dieselbige Ort sollen und mögen Unser Herr und Oheim/ Graf Michel/ sein Erben und Nachkommen bejagen/ also daß der gemelt Unser gnädiger Herr von Würzburg darinnen nach hohen und niedern Wildbräde zu jagen/ auch nicht zu vogeln haben soll.

Es ist auch hierrinnen sonderlich abgeredt/ daß in vorgemelter Zeit/ Unser gnädiger Herr von Würzburg/ kein Ewchl in das Waldbrunner Heltz/ und dann Unser Herr und Oheim/ Graf Michel/ sein Erben und Nachkommen/ kein Ewchl in das Hoch Tennach schlagen sollen. Und dann der gemelt Unser gnädiger Herr von Würzburg/ mit Todt verschieden ist/ soll darnach je gleichem Theil/ diese Unsere Abrede an seiner Gerechtigkeit unschädlich/ und unverletzlich sein/ ohn gesed.

Zu Urkunde haben wir Unser Insignel an diesen Brief gehangen/ und Wir Lorenz von Gottes Gnaden Bischoff zu Würzburg/ und Hertzog zu Franken/ und wir Michel Grafe zu Wertheim/ bekennen auch an diesen Brief/ gen allermenniglich/ daß solche abgemelte Veredung/ wie oben geschrieben steht/ mit Unsern guten Willen und Wissen zugegangen und geschehen ist/ und werden mit guten wahren treuen/ darwider nicht zu sein/ zu thun/ noch schicken gethan werden/ in kein Weis/ ohngefard. Und haben diß zu mehrer Urkunde Unser Insignel an diesen Brief thun hangen/ der geben ist uff S. Dionysien Tag/ nach Christi Unsers lieben Herren Geburt/ tausent/ fünffhundert/ und im fünfften Jar.

## XL.

Traité de Paix, de Confederation, & Alliance entre LOUIS XII. Roi de France, & FERDINAND, Roi d'Espagne, & du Mariage de GERMAINE DE FOIX, Nièce du Roi, avec ledit Roi FERDINAND. A Blois le 12. Octobre 1505. Ratifié par le Roi d'Espagne à Segovie le 16. Octobre 1505. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 35.]

12. Oa.  
FRANCE  
ET ESPAGNE.

(1) PATEAT cunctis & evidenter sit notum, quod ad laudem & gloriam Omnipotentis Redemptoris Domini nostri Jesu Christi, exaltationem & amplificationem totius Christianae Religionis, orthodoxae Fidei, honorem, commodum & tranquillitatem, & tutelam & conservationem Statuum, Regnorum & Subditorum Serenissimi & Excellentissimi Principis Domini Ludovici, hujus nominis duodecimi, Dei gratia Christianissimi Regis Francorum, Ducis Mediolani, Domini Januae, &c. etiam ad honorem, commodum & tranquillitatem, tutelam & conservacionem Statuum, Regnorum & Subditorum Serenissimi & Excellentissimi Principis Domini Ferdinandi, Dei gratia Catholici Hispaniarum Regis, Siciliae citra & ultra Farum, Jerusalem, &c. bona, vera, secura, legalis, iucunda & perpetua Pax, Unio, Fraternitas, Amicitia, Foedus & Confederatio, omni aeo duratura, facta, jurata, firmata ac conclusa extitit, & est, inter praesentium Christianissimum Regem, Haeredes & Successores suos, Regna, Patrias, & Dominia sua quaecunque parte ex una, & nos Dominum Joannem de Silva, Comitem de Cifuentes, Thomam Masferrit, Doctorem, Regentem Cancellariae, Fratrem Joannem Enguera, Doctorem in Theologia, Provinciacum & Iurisperitum in Principatu Cataloniae, Oratores, Nuncios, & Procuratores speciales ante dicti Serenissimi Domini Ferdinandi, Catholici Hispaniarum Regis, pro dicto Catholico Rege, Haereditibus & Successoribus, Regibus, Patribus,

(1) Après la mort d'Isabelle Reine de Castille, la France confidant, que la Maison d'Aragon étoit devenue si puissante, par l'union de tant d'Etats, qu'elle s'environneroit de toutes parts, fit ce Traité avec Ferdinand, pour licher de seigneur du moins d'Aragon de tous ces autres Etats; mais elle ne réussit point, Ferdinand ayant traité avec l'Archiduc, peu de tems après son Mariage avec Germaine de Foix.



ANNO  
1505.

Patris, & Dominis suis quibuscumque, parte ex altera, in hunc, qui sequitur, modum.

Videlicet quod dicti Christianissimi & Catholicus Reges erunt tanquam duæ anime in uno & eodem corpore, amici amicorum, & inimici inimicorum; & quod causa, colore, vel occasione quacumque, quæ sit, vel esse possit, non poterit, nec possit aliquis eorum, nec etiam eorum Heredes & Successores possint, directè vel indirectè, modo aliquo dare auxilium, succursum, aut favorem contra alterum, inimicis aut adversariis suis, sed tenebuntur & obnoxii erunt auxiliari & succurrere uno alteri, adversus & contra omnes, pro securitate, custodia, defensione & tuitione eorum Statuum, Regnorum, & Terrarum, Dominiorum & Jurium quorumcumque; videlicet Rex Christianissimus de mille hominibus armorum, seu lancearum ad modum Franciæ; & dictus Catholicus Rex tenebitur dare auxilium trium millium Janitariorum ad modum Hispaniæ Instrudorum, non obstantibus quibuscumque aliis Legibus per prenotatos Reges antea factis, vel de cetero faciendis cum quibuscumque Principibus, Dominationibus, seu Communitatibus quibuscumque. Quibus quoad hæc ipsi Christianissimus & Catholicus Reges per præsentem Pacem & Ligam expressè renuntiarent & renuntiant.

Item. Poterunt omnes Subditi utriusque dictorum Regum, cujuscumque status aut qualitatæ sint, ire, frequentare, morari, & stare mercantiliter & aliter, ut eis videbitur, per Terram, Mare, & Aquas dulces, & per Terras & Dominia dictorum Regum, sicut ipsi possint facere in Terris & Dominis sui proprii Regis. Et erunt suspensæ & superflue executiones omnium marcarum & reprefalarum, quæ fuerint concessæ ex utraque parte per spatium sex mensium sequentium, quo tempore pendente fiet debita diligentia per dictos Reges, vel suos Commisarios de concordando & concordari faciundo querelas & actiones, sub occasione & colore quarum dictæ marca seu reprefalia fuerint concessæ.

Item. Erunt remissa odia & rancorès omnes, & omnes offensæ utriusque partis, omnibus illis qui tenuerunt & sequuti sunt partes alterius dictorum Regum contra alterum, & maxime dictus Rex Catholicus integrè quittavit & remisit, quittat & remittit per præsentem, omnibus, Principibus & Baronibus, & aliis dicti Regni Siciliæ citrà Farum, & similiter omnibus cujuscumque Nationis sint, qui tenuerunt partem dicti Christianissimi Regis, totum odium, & omnem rancorem, & malam voluntatem, quam possit habere contra eos prædicta de causa, dummodo ipsi faciant dicto Catholico & Reginæ ejus consorti, quæ erit, homagia & debite fidelitatis Juramentum, prout facere tenentur. Et poterunt omnes prenotati, cujuscumque status sint, stare & residere, ubicumque eis bene videbitur, excepto quod non fient in Terris inimicorum dictorum Regis & Regine Catholicorum, aut eis suspectorum. Et nihilominus utentur & gaudebunt dictis bonis suis in dicto Regno existentibus, dummodo ipsi non impendant, quod Officiales dictorum Regis & Regine non expellant, exequantur, & officient in Principatibus, Terris, Baronis, & Dominis in dicto Regno Siciliæ citrà Farum existentibus, sic & eo modo & forma, qua antehac tempore aliorum Regum Siciliæ citrà Farum factum existit.

Item. Fuit concordatum, quod Princeps Rosani, Marchio Bitonti, Honoratus & Alfonsus de Sancto Severino, & Fabricius de Jezualdo, & alii cujuscumque qualitatæ, status & Nationis fuerint, qui pendente Bello inter dictos præfatos Reges captivi fuerunt, & etiam carcerati detinentur per præfatum Catholicum Regem, vel per eos, qui ejus partes sequantur, tam in Italia, Hispania, Castella, Aragonia, & aliis quibuscumque Locis, illic ponentur in pura & plena liberatione, absque alicujus pecunie solutione. Et pari modo fiet per prædictum Christianissimum Francorum Regem, si sunt aliqui Subditorum prædicti Catholici Regis, vel alii, qui ejus partes tenebant, qui detineantur prædicta ex causa in Terris obedientiæ præfati Christianissimi Regis.

Item. Pari modo fuit tractatum & concordatum, quod omnes & singuli Principes, Barones, Domini, Milites, & alii cujuscumque status vel conditionis sint prædicti Siciliæ citrà Farum Regni, vel aliundè, qui partem dicti Christianissimi Regis, contra præfatum Catholicum Regem tenuerunt & sequuti sunt, vel eorum Heredes legitimi, illic post Matrimonium per verba de præfati factum & conclusum inter præfatum Catholicum Regem & Illustrissimam Dominam Ger-

manam de Fuxo, reponentur & restituentur integrè in possessione & fructione suorum Principatuum, Terrarum, Dominiorum, & bonorum suorum immobilium quorumcumque, quæ ipsi possidebant in initio dicti Belli, quod fuit Anno Domini 1502. in ætate, tempore quo Armigeri Regis Catholici Hispania venerunt ad Tribaldam, & Dominus d'Aubigny venit contra eos, quamvis per præfatum Catholicum Regem, vel suos Locum tenentes, vel alios ad id Potestatem habentes, fuerint, vel sint alienata aut translata in alios, quacumque causa, quæ sit aut esse possit. Et similiter erunt restituti in possessione & fructione prædictorum suorum bonorum quæ possidebant prædicto tempore, & habebunt illa effectualiter, quamvis illa fuerint alienata & translata in alios, quacumque causa, quæ sit aut esse possit, per Regem Federicum, aut suos Locum tenentes, vel alios ad id habentes ab eo Potestatem, sicut dictum est. Quæ alienationes per omnes prædictos factæ non poterunt præjudicare Juri postiori nec possessori dictorum Principum, Baronum, & aliorum eis spectantium ad Bona quæ ipsi possidebant in initio dicti Belli, dummodo prenotati præstent juramenta & homagia debite fidelitatis præfatis Catholicis Regi & Reginæ.

Item. In honorem Sanctissimi Domini nostri Julii Pape secundi, Domino Præfecto ejus Nepoti, tanquam illi, qui sequutus fuit partes Regis Francorum, restituentur omnes Terræ & Dominia, quæ & quas possidebat tempore aperti Belli inter Christianissimum & Catholicum Reges. De aliis autem Terris & Dominis, quæ tunc non possidebat, fiet sibi prompta & expedita justitia per præfatum Catholicum Regem, seu ab eo potestatem habentes.

Item. Et pari modo erit restitutus & repositus Reverendissimus in Christo Pater Dominus Cardinalis Ambasiæ, Legatus Apostolicus in Regno Franciæ, in possessione & fructione, & proprietate libera Comitatus, Terræ, & Domini de Sarno, & Terræ & Domini de Gando, & eorum Juribus, Dependentiis, & Pertinentiis quibuscumque, sicut, & in modo & forma, quibus stabat initio dicti Belli, non obstantibus alienationibus factis, vel quæ fieri potuissent per dictum Regem Catholicum, vel ejus Locum tenentes, vel alios quoscumque. Qui Comitatus, Terræ, & Dominia virtute hujus Pacis remanebunt sibi in omni Jure proprietatis, Dominiis, & possessionibus.

Item. Restituentur pari modo Reginæ Elisabethæ, viduæ Regis Federici quondam, omnes Terræ omnique Dominia & bona immobilia, quæ ei pertinebant in dicto Regno ante dictum Bellum, dum tamen dicta Elisabethæ, & ejus liberi moram trahant, ubi prædicto Catholico Regi placuerit; & ad cognoscendum & decidendum, quid dictæ Regine pertineat in dicto Regno, eligentur duo viri videlicet unus per præfatum Regem Catholicum; & alter per dictam Reginam Elisabethæ; & interim antequam prædicti viri prædictam decisionem faciant, tenebitur præfatus Rex Catholicus providere condecenter pro victu dictæ Reginæ, & liberis suis, dummodo ipsa & liberi ejus morentur, ut dictum est.

Et pro majori securitate & mantinentia, & augmento dictæ Pacis, Unionis, & Ligæ, extitit & est de præfati tractatum & concordatum (dicto Christianissimo Rege se fortem facienti, quantum ad hoc Illustrissimæ Domine Germanæ de Fuxo, ejus propriæ Nepotis, scilicet Filie Sororis suæ, & per supradictos Oratores, Procuratores, pro & nomine Regis Catholici, virtute Potestatis eis concessæ, promittentes facere ratificari per dictum Catholicum Regem, & etiam omnia contenta in præfati Pace,) Matrimonium dicti Catholici Regis, & dictæ Illustrissimæ Domine Germanæ de Fuxo. Quod fiet per verba de præfati per præfatum Comitum de Cifuentes, Procuratorem quoad hoc dicti Catholici Regis illic, quod dicta Illustrissima Domina applicuerit apud Christianissimum Regem Avenculum suum, & consummabitur & complebitur dictum Matrimonium citius quam fieri poterit, & ad hunc finem dictus Christianissimus Rex, postquam dictum Matrimonium fuerit contractum per verba de præfati, mittet illic dictam Illustrissimam Dominam Neptem suam, honorificè associatam, sicut decet, usque ad confines Regni Franciæ, quæ sunt versus Rossionem, vel in parte Fontisarabie ad electionem Regis Catholici.

Item. In favorem & contemplationem dicti Matrimonii dictus Christianissimus Rex donavit, dedit, cessit, & transiit, donat, cedit, & transfert per præsentem dictæ Illustrissimæ Domine in Dotem & Matrimonium omnem Titulum Regis, jus, partem & portionem, quam

ANNO  
1505.

ANNO  
1505.

quam habet, & fibi competere & pertinere possunt in dicto Regno Sicilie citra Farum, secundum portionem & divisionem dicti Regni scriptam & contentam in Tractatu super hoc facto inter dictos Christianissimum & Catholicum Reges, & omne aliud jus, quod quolibet modo poterit pretendere habere in dicto Regno, vel in illius parte, & similiter Regnum Jerusalem, quibus dicta Illustissima Domina perpetuo & semper quibus, tanquam sua propria dote, ac hereditate, & post ejus obitum pro filiis masculis ex ea descenditibus in infinitum; & in defectum masculorum, pro filiabus ex ea descenditibus in infinitum; in quorum quarumque defectum dicta pars & portio, & jus dicti Regni Sicilie citra Farum, & similiter Regni Jerusalem constitutum & constituta in dote prestat Illustissima Domine prefata Christianissimi Regis, tanquam pleno & integro hereditario, & legitimo, & inalienabili causam habentibus; tenebuntur nihilominus prefatus Christianissimus Rex, post consummatum dictum Matrimonium, dare & realiter tradere dicto Catholico Regi omnes Titulos, Literas, Instrumenta quacunque, quos, quas, & quae, ipse habet de dicto Regno Sicilie citra Farum.

Item. Ad recompendendum aliquantum præfatum  
Christianiffimum Regem, pro magnis sumptibus & ex-  
pensis, quos & quas ex causa prædicti Regni Sicilia  
ista Farum sufferre oportuit, præfatus Catholicus  
Rex tenebatur dare & solvere eidem Christianiffimo  
Regi, quantitatem & summam decem centum millium  
Ducatorum boni auri, & recti ponderis, in decem  
annis immediate fequentibus, æquis portionibus, felicit  
in unoquoque dictorum decem Annorum centum mil-  
le Ducatos; incipiente primus terminus & prima fo-  
lutione uno Anno, postquam dictum Matrimonium pro  
verba de prefatis celebratum fuerit, ut præfatur. Quas  
quantitates præfatus Catholicus Rex tradi facere ten-  
ebitur purè & libere propriis suis expensis in Civitate  
Narbonæ; & ad hoc faciendum & implendum, & fi-  
militer solvendum omnia damna & interesse, quæ &  
quæ præfatus Christianiffimus Rex habere poffet per  
defectum dictarum folutionum, vel aliorum earum,  
dictus Catholicus Rex fe obligabit fuis Cenfuris Apo-  
ftolicis, & fuis obligatione omnium Regnorum, Ter-  
rarum, & quorumcunque bonorum fuorum, & ultra hoc  
dabit bonos & fecuros respondentes ad electionem &  
contentationem præfati Christianiffimi Regis, in Civi-  
tatione Januæ & Avinionis, intra tres menses proximè  
venientes. Et fi fortasse contingeret, quòd dictus Ca-  
tholicus Rex non poffet pro aliquibus annis & terminis  
dictæ summæ reperire refponfales, quales ut fuprà, ex  
omnibus & singulis Christianiffimo Regi omnium & fmgulis Mercatoribus & Negotiatoribus & bo-  
na eorum omnium Regnorum & Patriarum, quæ poffid-  
et de præfenti, quos in defectum folutionis ante  
dictus Christianiffimus Rex poterit propria autoritate, per  
fe & fuos, nulla Juris folementia fervata, capere  
& eorum bona quæcunque, quibuscunque in contrarium  
facientibus, quibus quantum ad prædicta derogat-  
ur, prædictis minime obftantibus, & de faciendò &  
compendo prædicta dictus Catholicus Rex dabit fuas  
Litteras in bonâ, & ampla forma præfato Christianif-  
fimo Regi intra prædictos tres menses

Item Tractatum & concordatum est, quòd si acciderit, quod ex prædicto Matrimonio non remaneant liberi, ob quam causam dicta portio dicti Regni Sicilie citrà Farum, & Regnum Iherusalem, confutita & confutatum in dotem prædictæ Illustrissimæ Domine Germanæ, post eius obitum reverteretur ad præfatum Christianissimum Regem, & eius Hæredes, ut præfatur, dicto alia ipse Christianissimus Rex, vel ejus Hæredes, si voluerint habere & recuperare dictam portionem prædicti Sicilie citrà Farum Regni, & Regnum Iherusalem, tenebunt reddere & restituere integrè præfato Catholico Regi, vel ejus Hæredibus totum illud, quod debet constabit ipsum Christianissimum Regem ex dictâ summa & quantitate Pecuniæ recepisse, eo modo, quo illam receperit.

Item. Fuit concordatum per dictos Oratores, quod in casu quo Donatio propter nuptias seu Dotalitium habeat locum, dicta Illustrissima Domina habebit talem & similem Donationem propter nuptias seu Dotalitium, quam consueverunt habere Reginae viduæ in Regnis & Terris, quæ tenet dictus Rex Catholicus.

Item. Est tractatum & concordatum, quod incontinenti post consummationem dicti Matrimonii Procuratores dictorum Christianissimi & Catholici Regum, stantes in Curia Romanâ supplicabunt Sanctitati Summi Pontificis, & communi consensu & simul, quod

det Investituram dicti Regni dictis Catholicis Regi & Reginae, & descendentibus ex eis, scilicet cuilibet ipsorum, pro jure, parte, & portione quod eis pertinet, sic & secundum quod superius fuit dictum. ANNO 1505.

Item, Quod Rebelles Christianissimi Regis tam Regni Francie, quam Ducatus Mediolani, Janue, & aliarum Terrarum & Dominiorum sue obediencie, qui se transfulerunt, vel exinde se transferent in Terras dicti Catholici Regis, restituerunt, & realiter liberaverunt pro ipsum, & eiusque ordinationem, prestatu Christianissimo Regi, si illos petierit, & habere voluerit. Et pari modo Rebelles dicti Catholici Regis Coronarum Castellæ, Aragonum, utriusque Siciliæ, & aliarum quarumcumque Terrarum & Dominiorum suorum, qui se transfulerunt in Terras obediencie prelati Christianissimi Regis, restituerunt & realiter liberaverunt prelatu Catholico, si ipsos petierit vel habere voluerit.

Item. Rogabunt dicti Christianissimus & Catholicus Reges Serenissimum Angliæ Regem, quodd hujus Pacis, Fraternitatis, & Ligæ conservator existat, & pariter nominabunt Confederatos suos ambe Partes infra tres menses, post prædictum Matrimonium per verba de præsentī celebratum immediātē sequentes.

Item. Fuit conclusum, quod perfectio dicto Matrimonio per verba de presenti, illico titulus Regis utriusque Siciliae & Ierusalem tribuatur dicto Catholico Regi, de consensu dicti Christianissimi Regis, & non poterit dictus Christianissimus Rex de cætero illum titulum capere, nec sibi attribuere, nisi in casu restitutionis dotis. prout suprà scriptum est.

Qua omnia suprascripta tenere, observare, & ad  
unquam adimplere, nos Oratores prenaminati, no-  
minibus quibus supra, promissimus & juravimus, pro-  
mittimus & juramus ad Dominum Deum nostrum, &  
ejus Sancta Evangelia, manibus nostris corporalis  
tacta. In quorum omnium robur, fidem, & Testi-  
monium has presentes manibus nostris propriis sig-  
navimus, & Sigillis nostris communiter fecimus. Datum  
Bleis, duodecim die mensis Octobris, Anno Domi-  
ni millesimo quingentesimo quinto. Et erat dicta Li-  
tera sigillata tribus Sigillis in Placato, cera rubra, su-  
per quibus erat scriptum & signatum, CAMES DE  
CUIFENTES, MALPERITUS Regens, Frater  
JOHNES ENGUERA, Ordinis Prædicatorum.

Ratifié par le Roi d'Espagne à Segovie le 16. Octobre 1505.

Collatio facta est cum Originali existente in The-  
saurio Cartarum Domini Regis, per me Custodem &  
Thesaurarium dictarum Cartarum, die sextâ mensis  
Maii, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo  
sexto. BUDÉ.

## XLI.

Conventio inter HENRICUM VII. Regem Anglicæ, & GEORGIUM Ducem Saxonie, de colenda mutua Pace & Amicitia, itemque auxiliis sibi invicem mittendis. Dat. Dresden 30. Decembris Anno 1705. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 120.]

GEORGIUS, Dei gratiâ, DUX Saxonie, LAND-  
GRAFIUS Doring, MARCHGRAFIUS in  
Meyszen, Regiæ Romanorum Majestatis & Sacri Im-  
perii Gubernator Hereditarius in Frisia, omnibus ad  
quos præfentes hæ nostræ Litteræ Patentes pervenerint,  
Salutem.

Cum apud nosmetipsos, rerumque experientia attestante Magistrâ, consideremus, humanis in Rebus, Regnis, Principatibus, ac Dominationibus confervandis, Urbibus excolendis, Imperiisque finibus ampliandis nihil esse conducibilis, Regum ac Principum inter sese Amicitia & Confœderatione:

Per hanc enim Pacis colitur auctor, regnant poten-  
ter Reges, ac dominantur Principes, lucrifaciunt Ne-  
gociatores, & ditantur Subditi:

Volentes igitur crudeli prædictorum destitutrici Discordiæ præcludi viam, ac eidem omne fomentum auferre, & ea propter cum omnibus Serenissimis Regibus, Catholicæque fidei Principibus, quantum in nobis erit, Pacem ac Amicitiam habere cupiamus.

Vifum eſt tamen nobis, inter cæteros, ſingularem  
Amicitiam, Ligam, & Confederationem cum Sere-  
niſſimo & Magnipotentiffimo Domino Domino Hen-  
rico,



ANNO  
1595.

rico, Dei gratiâ, Angliæ & Franciæ Rege ac Domino  
Hiberniæ Domino ac Conſanguineo & Amico noſtro  
cariffimo inire, habere, & mantere: Idque nobis  
non minus perquam utile & expediens eſſe quàm ca-  
ram, gratum, & jocundum.

Cùm igitur, retroactis diebus, inter clariffimum  
eximium ac Magnificum Virum Magiſtrum Nicolaum  
Weſt Legum Doctorem, Oratorem, Procuratorem,  
ſive Commiſſarium Sereniſſimi ac Magnipotentiffimi  
Domini Domini Henrici Angliæ & Franciæ Regis ac  
Domini Hiberniæ Domini ac Conſanguinei & Amici  
noſtri cariffimi ex una, & Srenuum ac Nobilem Mi-  
hitem Dilectum & fidelem noſtrum Regentem in Fri-  
ſiâ & Conſiliarium a ſecretis Dominum Wilhelmum  
Fruchſen in Wälpurg Oratorem, Ambaſiatorem,  
Commiſſarium, ſive Procuratorem noſtrum ex altera;  
quidam Articuli, ſive quædam Capitula tractata, com-  
municata, & concordata fuerint, ſicut in Literis de-  
ſuper conſectis, ſuis propriis manibus ſubſcriptis, ple-  
nitiſ apparet & continetur,

Quorum Articulorum, Capitalium, ſive Literarum  
tenor ſequitur ſub hac forma.

Inprimis, tractatum & concordatum eſt, quòd in-  
ter Illuſtriſſimum & Sereniſſimum Principem Henricum  
Septimum, Dei gratiâ, Angliæ Franciæque Regem  
& Dominum Hiberniæ ex parte una, Illuſtriſſimum-  
que Principem Dominum Georgium, Dei gratiâ, Du-  
cem Saxonie, LANDGRAVIUM in Doringen,  
MARCHGRAVIUM in Meyſzen; Regis Romano-  
rum Magiſtratus & Sacri Imperii Gubernatorem Hære-  
ditarium in Friſiâ ex parte altera, Regna, Dominia,  
Patris, & Loca quæcunque, necnon & eorum Vaſal-  
los, Homines, & Subditos, tam Eccleſiaſticos quàm  
Seculares, cuiuscunque gradus, ſtatus, & conditionis  
fuerint, tam per Terram, quàm per Mare & Aquas  
dulces, ac ubique Locorum, ab hac die de cætero bo-  
na, reali, ſincera, vera, integra, perfecta, firma  
Amicitia, Concordia, Liga, Unio, Conſederatio,  
& Pax firma atque perpetua ſit habita, & pro futuris  
perpetuis temporibus inconcuſſa & inviolabiliter culta  
& conſervata; ita quòd Partes prædictæ, viz. præ-  
ſatus Sereniſſimus Rex Angliæ & Franciæ; & ante-  
dictus Illuſtriſſimus Princeps Georgius Dux Saxonie,  
ſui Hæredes, eorumque Succeſſores ſint veri, fideles,  
& perpetui Amici, Concordes, Alligati, Vincti, &  
Conſederati.

Item, quòd omnes & ſinguli utriuſque dictorum  
Principum eorumque Hæredum & Succeſſorum, aut  
eorum aliorum Vaſalli & Subditi, ſive ſint Principes,  
Archiepiſcopi, Epifcopi, Duces, Merchiones, Co-  
mites, Barones, Mercatores, aut cuiusvis ſtatus con-  
ditionisve exſint, durante Pace aut ecclia, ubique lo-  
corum ſecũ mutui officiis proſequantur, & honeſtâ  
affectione pertractent, poſſintque liberè, tutè & ſecurè  
abſque alicuius offenſâ aut Salvo-conductu ſive licen-  
tiâ ubique perluſtrare per Terram, per Mare & Aquas  
dulces navigare, hincindeque ad Portus, Dominia,  
& Diſtrictus quoscunque utriuſque ipſorum Principi-  
um; ſuorum Hæredum & Succeſſorum citra & ultra  
Mare accedere, in eiſque quamdium voluerint morari,  
mercari; Mercès, Mercimonia, Arma, & Jocalia  
quæcunque, ſi Statuta municipalia antehac ſancita non  
obſtent, emere & vendere, ac, ut eis placeverit, illinc  
ad partes proprias vel alibi liberè, quotiens duxerint  
abundum, abire cum ſuis aut conductis vel commo-  
datis Navigis, Plauſtris, Vehiculis, Equis, Armatis,  
Mercimoniis, Sarcinulis, Bonis, & Rebus qui-  
buſcunque, abſque ullo impedimento, offenſâ, ac-  
reſtatione ob cauſam Marce, Contramarce, Repräſalia-  
rum, aut aliâ diſtrictione quacunque, tam in Terra  
quàm in Mari & Aquis dulcibus, quemadmodum Pa-  
tris in propriis hac omnia facerent, aut eis ea facere  
liceret, Statutis & Conſuetudinibus Locorum utrius-  
que Principis in omnibus ſemper ſalvis.

Item, conventum & concordatum eſt, quòd neuter  
noſtrum Patrias, Dominia, Terras, Civitates, Oppi-  
da, Portus, Caſtrum alterius hoſtiliter invadat aut ex-  
pugnabit, aut a ſuis Subditis ſic invadi aut expugnari  
permittet; ſed expreſſè & cum effectu prohibebit &  
impediet; nec alicui noſtrum alicui alteri cuiuscun-  
que ſtatus, gradus, aut conditionis exſtat, Patrias,  
Dominia, Terras, Civitates, Oppida, Portus, Caſ-  
tra alterius invadenti aut expugnanti, invadere aut  
expugnare conanti conſiliis, auxilium, favorem, ſub-  
ſidium, Naves, Pecunias, Gentes armorum, Viſua-  
lia, aut aliam aſſiſtentiam quancunque publice vel oc-

TOM. IV. PART. I.

cultè dabit aut præſtabit, nec a Subditis ſuis dari aut  
præſtari conſentiet, ſed palam & expreſſè prohibebit &  
impediet.

Item, conventum & concordatum eſt, quòd uter-  
que noſtrum contra omnes Principes, vel alios quo-  
cunque, exceptis infra excipiendis, qui Terras, Reg-  
na, Dominia, Oppida, Portus, Caſtra, aut Civitates  
alterius noſtrum impugnare aut invadere nitantur aut  
molliantur; ſeu Guerram aut Bellum facere aut mo-  
vere præſumpſerint aut attemptaverint, ſi invicem mu-  
tuis auxiliis militaribus gentis armorum; expenſis ta-  
men opem interpellantis, quotiens opus fuerit adjuva-  
bit; in quorum auxiliorum præſtatione, quantum ad  
numerum attinet Armatarum, habenda erit ratio ſa-  
cultatis illius Partis, quæ de ferendâ ope rogabitur ſeu  
interpellabitur, ut ſcilicet amplius non teneatur, quàm  
tunc commodè facere poterit, conſideratâ temporis &  
Locorum opportunitate, ac ſtatu rerum ſuarum; quan-  
tum verò ad expenſas & Stipendia Militum attinet, il-  
la taxabuntur & moderabuntur, habito reſpectu ad  
forum Viſualium quod in partibus tunc temporis  
continget, ſecundum loci & temporis ſerilitatem &  
ubertatem: Qui quidem armati ei cui ſic conceduntur  
fideliter ſervient, quamdum eos duxerit retinendos,  
eiſdemque, ut præſtetur, ſtipendia fideliter per-  
ſolvent.

Item, conventum & concordatum eſt, quòd dictâ  
Amicitia durante neuter noſtrum quovis modo recep-  
tabit, aut a Subditis ſuis receptari permittet alicuium  
Rebellem ſeu aliquos Rebelles; Proditores ſeu Pro-  
ditores, de Crimine læſæ Maſtæſtatis ſuſpectum vel  
ſuſpectos, convinctum vel convictos, Tranſfugam aut  
Tranſfugas ex Subditis alterius noſtrum ſelectam fac-  
tionem contra alterum noſtrum machinantem ſeu ma-  
chinantes, nec huiusmodi Rebelles ſeu Proditores,  
Rebelle ſive Proditori ubicunque, ſive in aliquo noſtræ  
obedienciæ Loco, ſive alibi exiſtat vel exiſtant, ver-  
bo, facto, aut ſcripto conſilium, auxilium, favo-  
rem, ſubſidium, Naves, Pecunias, Viſualia, aut  
aliam aſſiſtentiam quancunque publice vel occultè  
dabit aut præſtabit, nec a ſuis Subditis dari aut præſtari  
permittet; ſed huiusmodi Proditorem ſive Proditores,  
Rebellem ſive Rebelles, tanquam proprium Rebellem  
ſive Rebelles, Proditorem ſive Proditores; inimicum  
ſive inimicos capitalem ſive capitales ubique locorum  
proſequetur: Ita quòd ubicunque eum vel eos capere  
poterit, ſtatim & ſine dilatione aut excuſatione qua-  
cunque poena capitis & mortis puniet aut puniri fa-  
ciat; & præſertim ſi huiusmodi Rebellem ſive Rebel-  
les, Proditorem ſive Proditores ad aliquem Locum  
obedienciæ noſtræ, vel alterius noſtrum declinare, ibi-  
que eſſe, morari vel latitare cognoverit: aut ſi hoc per  
Literas alterius noſtrum, cuius huiusmodi Rebelles  
ſive Rebelles, Subditi ſive Subditi exiſterint ſive ex-  
iſterit, alteri ex nobis ſignificatum fuerit, eum vel eos  
immediatè, ut præſtetur, capiet aut capi faciet, & ſine  
dilatione aut excuſatione quacunque poena capitis &  
mortis puniet aut puniri faciet, vigore huius Amicitia,  
Conſederationis, & Ligæ.

Item, conventum & concordatum eſt quòd; ſi in-  
ter præſatum Sereniſſimum Angliæ & Franciæ Regem,  
&c. & præſatum Illuſtriſſimum Principem, eorumque  
Regna, Patrias, Dominia, Terras, Civitates, Oppi-  
da, Portus, Caſtra aliqua contentio, controverſia ſive  
querela exorta fuerit, eadem controverſia, contentio,  
ſive querela per duos Conſiliarios Sereniſſimi Regis, &  
alios duos Conſiliarios præſati Illuſtriſſimi Principis,  
qui in Villa Caleſiæ infra duos menſes a tempore de-  
lata querelæ convenire debent, amicabiliter primùm  
tractetur, & infra utrum menſem a tempore quo ſic in  
eadem Villa Caleſiæ conveniunt, amicabili compo-  
ſitione terminetur & finiatur: Cæterùm ſi eadem que-  
rela, contentio, ſive controverſia, ſic, ut præmittitur,  
diſſinita ſive terminata non fuerit; conventum & con-  
cordatum eſt, quòd iidem Conſiliarii, ſepoſitis omni-  
bus amore, odio, favore, partialitate, & timore quo-  
cunque, infra unum menſem tunc proximè & im-  
mediatè ſequentem, eandem querelam, contentionem,  
ſive controverſiam, juxta & ſecundum quòd ſuis ſanis  
conſentiis, quos in ea parte in Domino oneramus, &  
uterque noſtrum onerat, æquum videbitur, omni-  
nò diſſinit & terminent; quorum quidem Senten-  
tiam, Decretum, Deſinitionem, ſive Determinatio-  
nem uterque noſtrum approbat, nichil unquam qui-  
buſvis remediis, quibus omnibus & ſingulis uterque  
noſtrum renunciat per præſentes, contra eam attem-  
peraturus.

Item, ut diſpendioſa litium prorogatio acquiſitis  
com-

ANNO  
1595.

ANNO  
1505.

compendio coherceatur, & utriusque nostrum Subditis Iustitiæ complementum facilius ministretur; conventum & concordatum est quod, quotiens aliquis Subditus alterius nostrum alteri de dampno, injuriâ, aut aliquo gravamine quocunque sibi injulte illato querelam deferret five conquiretur, totiens ille nostrum, cui querela sic delata est, duos ex suis Consiliariis deputabit, qui super causâ five querelâ sic delatâ summariè & de plano sine strepitu & figurâ Jodicii procedentes, infra certum & competentem terminum pro causarum & Negotiorum qualitate brevem, annale tempus nullo modo excedentem, Iustitiâ mediante, finali Sententiâ decident atque de sententia tam super dampnis quàm interesse Partium; quorum quidem Judicium, Decreta, Iustitiâ, & Sententiâ indilate executioni demandabuntur, omni penitis Appellationis remedio sublatò.

Item, convenimus & concordatum est, quod ab istâ Amicitia, Ligâ, five Confœderatione excipiantur pro parte Serenissimi Regis Angliæ & Franciæ &c. Sacratissimus Rex Romanorum ejusdem suæ Majestatis Frater carissimus, Serenissimus Rex Galliarum, Illustrissimus Dominus Archidux Filius suus dilectus, necnon Reverendissimus in Christo Pater Johannes Episcopus Leodiensis; & pro parte Illustrissimi Principis Sacratissima Regia Majestas Romana, Illustrissimus Dominus Archidux Austriæ, Reverendissimus & Illustrissimus Dominus Fredericus Frater carissimus præfati Principis, & Illustrissimus Landgrafus de Hessen. Et præterea conventum est, quod pro utraque Parte excipiantur Reverendissimus Archiepiscopus Colonienfis.

Nos verò omnia & singula suprascripta Capitula & in eis contenta & specificata, rata, firma, & grata habentes, acceptamus, approbamus, & ratificamus, necnon, tenore præsentium, concedimus & confirmamus, atque inconcussè tenere & observare verbo Principis promittimus.

In quorum omnium & singulorum fidem & Testimonium Magnum Signillum nostrum præsentibus apponi fecimus.

Dat. in Dresdenn. tricesimo die Decembris, Anno Domini millesimo quingentesimo quinto.

*Sub Sigillo præfati Ducis de Cerâ rubecâ, alba infixâ, pendente a duplici caudâ Pergamene.*

## XLII.

1505.

*Traçtatus Pacis & Amicitia mutue inter Henricum VII. Regem Angliæ, & Philippum Regem Castellæ conclusus. Dat. in Palatio Wyndesore die 9. Februarii Anno 1505.*

1506.

9. Febr.

[RYMER, Fœdera, Conventions, &c. Tom. XIII. pag. 123.]

**R**EX omnibus, præsentibus Literas visuris vel audituris, Salutem.

Noventur universi quod, Ad laudem & honorem Omnipotentis Dei Creatoris nostri, & gratiæ Virginis Mariæ Matris suæ, necnon propter singularem amorem, affectionem, & dilectionem quas semper habuimus & habemus erga Serenissimum & Potentissimum Principem Philippum, Dei gratia, REGEM Castellæ, Legionum, & Granatæ, PRINCIPEM Aragonum & utriusque Siciliæ, ARCHIDUCEM Austriæ, DUCEM Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantie, Stirie, Carinthiæ, Carniolæ, Lunburgiæ, Lucemburgiæ, & Geldriæ, COMITEM Flandriæ, Habsburgiæ, Thiroliæ, Arthesii, Burgundiæ PALATINUM & Hannoniæ, LANDGRAVIUM Elsatie, MARCHIONEM Burgoiæ & Sacri Romani Imperii, Hollandiæ, Zelandiæ, Ferretis, Kiburey, Namurci, & Zutphanie COMITEM, DOMINUM Frisiæ, MARCHIONEM Sclavoniæ, Portusmaonis, Salinarum, & Mechelini, Fratrem Consanguineum & Filium nostrum carissimum, ac etiam propter nonnullas alias causas rationabiles ac bonos respectus & considerationes in hac parte nos moventes, & præsertim propter bonum publicum totius Christianitatis,

Cum præfato Philippo Fratre Consanguineo & Filio nostro carissimo fecimus, convenimus, conclusimus, & concordavimus, facimus, convenimus, concludimus, & concordamus, per præsentibus, bonam, sinceram, veram, integram, fidelem, perfectam, & firmam Amicitiam, Unionem, Ligam, Confœderationem, & Pacem, per Terram, Mare, & Aquas

dulces, inter Nos & præfatum Regem Castellæ nostrumque & ipsius Hæredes ac Successores, Regna, Patrias, Domina, Terras, Vassallos, & Subditos quoscunque præsentibus & futuris tam Ecclesiasticis quàm Seculares, cujuscunque gradus seu conditionis existant, etiam si Archiepiscopali, Ducali, vel quacunque altâ dignitate, statu, aut gradu præstigeant, futuris temporibus perpetuò duraturam.

Item, convenimus, concordamus, & concludimus, quod nec nos, nec Hæredes aut Successores nostri, quicquam agemus, faciemus, tractabimus, vel attemptabimus, agent, facient, tractabunt, vel attemptabunt, aut ab aliis agi, fieri, tractari, vel attemptari faciemus, consentiemus, faveant aut consentiant, quocumque in loco, five in Terra five in Mari, Portibus vel Aquis dulcibus, occasione quacunque, nullumque præstabimus aut præstabit auxilium, consilium, favorem, vel assensum quod per alium vel alios quoscunque aliquid fiat, agatur, tractetur, vel attemptetur in injuriam, præjudicium, aut dampnum dictorum Regis Castellæ Hæredum vel Successorum suorum, sed quibuscumque sic, ut præmittitur, contra prædictum Regem Hæredesve aut Successores suos infra Regia, Patrias, Domina, & Terras suas prædictas aliquid agentibus, tractantibus, vel attemptantibus, expresse & cum effectu contradicemus, renitemur, obtinabimus, & impedimentum realiter præstabimus.

Item, convenimus, concordamus, & concludimus, quod neque nos, neque Hæredes aut Successores nostri præstabimus vel præstabit auxilium, consilium, vel favorem Hostibus vel inimicis præfati Regis Castellæ, Hæredum vel Successorum suorum, eosdem aut eorum aliquem per Terram, Mare, vel Aquas dulces infestare vel invadere volentibus; & si aliquis vel aliqui, cujuscunque status, gradus, aut conditionis fuerint, five Allegati aut Confœderati nostri sint five non, Regna, Patrias, Domina, & Terras præfati Regis Castellæ, Hæredum & Successorum suorum, quæ in præsentibus possident vel in futurum de Jure possidere debet, per viam Guærræ hostiliter invaserunt vel aggressi fuerint, aut injuriam vel dampnum eidem Regi Castellæ, Hæredibus, Successoribus, aut Subditis suis, infra Regna, Patrias, Terras, & Domina sua prædicta, inferre aut facere voluerint, nos bonâ fide realiter & cum effectu eosdem auxiliis militaribus Gentium armorum, expensis tamen ipsius Regis Castellæ, Hæredum, aut Successorum suorum, pro tuitione & defensione eorumdem, quotiens opus fuerit, adjuvabimus seu adjuvabunt, quanto citius commodè poterimus vel poterint, postquam debet ad hoc requisitus fuerint vel fuerint; in quorum auxiliorum præstatione, quoad numerum atque Armorum, habenda erit facultatis ratio; ut, scilicet, nos, Hæredes aut Successores nostri non ultra teneamur vel teneantur, quam tunc commodè facere poterimus vel poterint, considerata temporis & locorum opportunitate ac statu rerum nostrarum vel suarum.

Ac, insuper, pro defensione & tuitione Personæ & Statûs præfati Regis Castellæ, ejusque Hæredum & Successorum, Regnorum, Patriarum, Dominiorum prædictorum, contra invasores & hostiles ingressores eorumdem Regnorum, Patriarum, & Dominiorum, qualescunque fuerint, nos præfatus Rex Angliæ, Hæredes & Successores nostri, sine fraude, dolo, dissimulatione, aut colore quocumque, erimus de cætero, futuris perpetuis temporibus, præfati Regis Castellæ, Hæredum & Successorum suorum Amicorum Amicos & Amici, & inimicorum inimicos & inimici, sine aliqua exceptione; non obstantibus quibuscumque Allegantibus & Confœderationibus quas habemus, vel in futurum habere poterimus cum quibuscumque Regibus, Principibus, aut Communitatibus, qualescunque illi sint aut erunt; necnon Personam, Status, Honores, Dignitates, Causas, Res, & Negotia ipsius Serenissimi Regis Castellæ, nobis intimo amore, fide & Amicitiarum Fœdere conjuncti, & quem loco Filii carissimi & dilectissimi reputamus, taliter cordi habebimus & tractabimus, sicuti Potentissimum Patrem Dilectissimum Filii Honores, Status, Dignitates, Causas, Res, & Negotia habere, reputare, & tractare decet & convenit.

Item, convenimus, concordamus, & concludimus, cum præfato Rege Castellæ, quod nec nos, nec Hæredes aut Successores nostri, nec Subditi nostri, nec eorum aliquis, Rebelles aut Rebellites, Proditori seu Proditoribus, Profugo seu Profugis ipsius Regis Castellæ, Hæredum aut Successorum suorum, inobedienti Subdito, vel inobedientibus Subditis, cujuscunque gradus,

ANNO  
1505.

1506.



ANNO  
1505.  
1506.

gradus, status, aut conditionis existat vel existant, ubicumque locorum extiterit vel extiterint, verbo, facto aut scripto auxilium, consilium, vel favorem, Victualia, Hospitia, Stipendia, Pecunias, Naves, Gentes Armorum, sive aliud quodcumque subsidium ministrabimus, dabimus, prestabimus, aut concedemus, ministrabunt, dabunt, prestabunt, aut concedent, sive ab alio vel aliis quibuscumque dari aut prestari, ministrari vel concedi permittemus aut permittent, sed eundem five eosdem, tanquam proprium Rebelle[m] sive Rebelles, Profugum seu Profugos, Prodito[re]m seu Proditores, tanquam capitale inimicum five inimicos, ubicumque locorum prosequemur & prosequentes, & ab aliis quibuscumque prosequi curabimus & efficiemus, cursabunt & efficiunt cum effectu.

Item, convenimus, concordamus, & concludimus, quod nec hos; nec Hæredes aut Successores nostri, nec Subditi nostri, nec quisvis alius sub Obedientia, Districtu, Jurisdictione, aut Ditione nostris, vel eorum aliquis Rebelle[m] seu Rebelles, Proditore[m] seu Proditores, Profugum seu Profugos suos predictos; cujuscumque status, gradus, aut conditionis existat vel existant, in Regna nostra, Patrias, Dominia, Terras, Portus, Jurisdictiones, Obedientias aut Districtus quovismodo admittimus five recipimus, admittunt five recipient, nec ab aliis quibuscumque recipi vel admitti permittemus seu permittent; & casu quo deinceps hujusmodi Rebelle[m] vel Rebelles, Proditore[m] seu Proditores, Profugum vel Profugos suos infra nostra Regna, Patrias, Dominia, Terras, Portus, Obedientias, Jurisdictiones, aut Districtus existant, aut quocumque alio modo etiam vi & casu fortuito existere seu applicare, acceperimus vel quocumque modo intellexerimus, sciamus, aut aliquo modo suspicionem hujusmodi habuerimus, acceperint vel quocumque modo intellexerint, fiant, aut suspicionem habuerint; tunc, absque omni fraude, dolo, malo ingenio, dilatione, excusatione, finistrâ interpretatione, aut dissimulatione quacumque; aut alio quovis quæsito colore, illum five illos Rebelle[m] five Rebelles, Proditore[m] seu Proditores, Profugum seu Profugos suos; cujuscumque gradus, status, conditionis; aut dignitatis existat seu existant, statim & immediate & absque quacumque dilatione, capiemus aut capi faciemus; capient aut capi facient, realiter & cum effectu: eundemque five eosdem, sic captum five captos, vinculis & carceribus effectualiter mandabimus & commitemus, mandabunt & committent, atque illum five illos sic tutè & securè tenebimus & custodiemus; tenebunt & custodient: & præfatum Regem Castellæ; per Literas nostras propriâ manu subscriptas & signatas, ejus rei quamprimum poterimus aut poterint adfari, monere; & certiores facere curabimus & curabunt: atque illum five illos, sic, ut præfatur, captum five captos; custodiam five custoditos, quamprimum per Literas dicti Regis Castellæ, Hæredum aut Successorum suorum ad hoc requisiti fuerimus five fuerint, absque omni dilacione, excusatione, finistrâ interpretatione; dolo; fraude, dissimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quæsito colore, aut causâ, usque ad & in Terras, Patrias; & Dominia ejusdem Regis Castellæ per nos Subditos aut Officiarios salvè & securè conduci faciemus & facient realiter & cum effectu: ipsūque Rebelle[m] seu Rebelles, Proditore[m] seu Proditores, Profugum seu Profugos, sic, ut præfatur, in Regna, Patrias; & Terras, Dominia dicti Regis Castellæ, Hæredum aut Successorum suorum; statim & incontinenter; & absque omni dilacione, excusatione, finistrâ interpretatione; dolo, fraude, dissimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quæsito colore aut causâ, & absque aliquo in contrarium facto aut attemptato, purè, simpliciter, absolute, & absque conditione quacumque trademus & deliberabimus; tradent & deliberabunt; tradive & deliberari faciemus & facient; sumptibus tamen & expensis; pro hujusmodi solummodo conductu necessariis & rationabilibus; per requirentem vel ejus Commissarium vel Commissarios, tempore hujusmodi traditionis & deliberationis, Personis; quæ hujusmodi conductum fecerunt, indilate solvendis.

Item, convenimus, concordamus, & concludimus quod, si dictus Rex Castellæ, per Literas suas manu suâ propriâ signatas & subscriptas, nos Hæredes aut

Successores nostros adfaverit, mouerit, five certiores fecerit suum vel suos Rebelle[m] vel Rebelles, Proditore[m] vel Proditores, Profugum vel Profugos, infra Regna nostra, Dominia, Patrias, Terras, Portus, Jurisdictiones, Obedientias, aut Districtus, quocumque modo, etiam vi, casu fortuito aut alio modo quocumque; venire, existere, manere, applicare, aut latitare, nos Hæredes aut Successores nostri, sic moniti, adfati, seu certiorati; statim incontinenti & absque omni dilacione, excusatione, five finistrâ interpretatione & dissimulatione quacumque, dolo, fraude, malo ingenio, aut alio quovis quæsito colore, illum seu illos Rebelle[m] five Rebelles, Proditore[m] seu Proditores, Profugum seu Profugos, realiter & cum effectu capiemus seu capi faciemus; capient seu capi facient, & cum five eos & eorum quemlibet sic captum five captos, vinculis & carceribus effectualiter mandabimus & commitemus; mandabunt & committent, atque in eisdem tutè & securè tenebimus & custodiemus; tenebunt & custodient: atque illum five illos sic captum vel captos, custodiam vel custoditos, quamprimum per Literas dicti Regis Castellæ; Hæredum aut Successorum suorum, ad hoc requisiti fuerimus five fuerint, absque omni dilacione, excusatione, finistrâ interpretatione, dolo, fraude, dissimulatione; malo ingenio, aut alio quovis quæsito colore aut causâ, usque ad & in Regna, Terras, Patrias, & Dominia ejusdem Regis, per nostros Subditos aut Officiarios salvè & securè conduci faciemus realiter & cum effectu: ipsūque Rebelle[m] five Rebelles, Proditore[m] vel Proditores, Profugum vel Profugos; sic, ut præfatur, in Regna, Patrias, Terras, & Dominia ejusdem Regis conductum vel conductos, Commissario vel Commissariis ejusdem Regis; per Literas suas manu suâ subscriptas ad hoc autorizatis; videlicet, in aliquo Loco ad hoc tutè & securè; infra prædicta Regna, Patrias, & Dominia dicti Regis, statim, incontinenti, & absque omni dilacione, excusatione, finistrâ interpretatione, dolo, fraude, dissimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quæsito colore aut causâ, & absque aliquo in contrarium facto vel attemptato, purè, simpliciter, absolute, & absque aliqua conditione vel contradictione quacumque, trademus & deliberabimus, tradent & deliberabunt; tradive & deliberari faciemus & facient; sumptibus tamen & expensis; pro hujusmodi solummodo conductu necessariis & rationabilibus, per requirentem, vel ejus Commissarium vel Commissarios, tempore hujusmodi traditionis & deliberationis, Personis, quæ hujusmodi conductum fecerunt, indilate solvendis.

Item, promittimus, concordamus, & concludimus quod, si de nostro aut præfati Regis Castellæ expressio consensu, assensu, & concordia contra aliquem Regem, Principem, vel Principes, aut alias Communitates Bellum aut Guerras simul interri aut moveri contingerit, nullum Tractatum, Pacem, Treugam, aut aliquod Appunctamentum cum illo vel illis aut aliis eorum Hominibus, contra quem vel quos hujusmodi Bellum five Guerra geretur aut inferetur, sine expressa præfati Regis Castellæ scientia, consensu, assensu, & voluntate, faciemus aut fieri concensemus.

Et, quia præfatus Rex Castellæ Frater Consanguineus & Filius noster carissimus, simili modo & formâ se Hæredes & Successores suos nobis, Hæredibus & Successoribus nostris alitrixit, obligavit, & concessit, & inde nobis suas Literas, manu suâ subscriptas & tam magno quam secreto Sigillo suo munitas, in bona & sufficienti forma dedit, tradidit, & deliberavit, Nos promissimus & per presentes promittimus, bonâ fide super Honore nostro, & in verbo Regio, & super partem Ligni veræ Sanctæ Crucis ac super Canonem Missæ & Sanctæ Dei Evangelia per nos corporaliter tacta solempniter juravimus quod præsentem Tractatum, & omnia & singula in eodem contenta benè fideliter & inviolabiliter tenebimus, observabimus, & perimplebimus; ac teneri, observari, & adimpleri faciemus, absque eo quod contra ea vel eorum aliquod quocumque modo directè vel indirectè ullo unquam tempore venimus; aut quicquam faciemus, fieri vel veniri permittemus aut concensemus.

In cujus rei Testimonium præfentes Literas manu nostra propriâ subfignavimus, & tam Magni quam Privati Sigilli nostri appensione munivimus.

Dat. in Castro seu Palatio nostro Wyndesore nono die mensis Februarii, Anno Domini millesimo quingentesimo quinto, & Anno Regni nostri vicesimo primo.

Per ipsum Regem.

K 3

XLIII.

ANNO  
1505.  
1506.

ANNO  
1506.

XLIII.

25. Avril. Concordata so zwischen Churfürst Hermann Erzbischoff zu Cölln / und dem Domcapitul daselbst eines / dann der Stadt Cölln andern Theils aufgerichtet worden; wodurch sie übereinkommen / was von Weltlichen oder von Geistlichen Gerichten solle gerichtet werden / Item wegen des Geleits und anderer Stücke mehr. Erschehen zu Cölln auf Donnerstag Sti. Marci Evangelistae 1506. [LIMNÆI Jus Publicum Rom. Germanicum Tom. III. Lib. VII. Cap. X. Num. 21. LUNIG. Teutsches Reichs Archiv. Part. Special. Abtheilung III. Abtag III. pag. 453. d'où l'on a tiré cette Pièce. OLDENBURGERI Linnæus Enucleatus Pars II. Libr. IV. Cap. X. pag. 58.]

C'est - à - dire,

Concordat entre HERMAN Eleveur de Cologne, & le Chapitre de sa Cathedrale d'une part, & la Ville de COLOGNE d'autre part, par lequel ils conviennent des Causes qui devront être portées aux Tribunaux Civils, & aux Tribunaux Ecclesiastiques; comme aussi du Droit de Conduite, & autres matieres. A Cologne le Jeudi Feste de St. Marc Evangeliste 1506.

In Gottes Nahmen / Amen. Wir Jacob von Troy / von Gottes Gnaden erwählter und bestätigter der Kirchen zu Camerich / Fürst und Graf zu Cambriß / Probst zu Benne / 2c. Thun kund und bekennen öffentlich hiemit / als der Hochwürdigste / Hochgeborener Fürst und Herr / Herr Hermann / Erz-Bischoff zu Cölln / Churfürst / Herzog zu Westphalen und zu Engeren / und Administrator des Stiffts zu Paderborn 2c. Unser lieber Herr und Freund / die Ehrsamten und Weisen / Unsere gute Freunde / Burgermeister / Rath / und die ganze Gemeind der Stadt Cölln / um allerley Ansprachen und Forderung / in seinem und St. Lieb. Kirchen zu Cölln / Nahmen / zu Rom / vor Unserm allerheiligsten Vater dem Pabst / sitgenommen / und in Macht einer Remission zu Coblenz / etliche Declarationes und Decreta / auch ein Urtheil zu Rom erlangt mag haben / darvon dann von wegen der ehegerührten Burgermeister und Rath / und gangter Gemeind der Stadt Cölln / appellirt worden sein mag / also / daß die Sache / in Handlung des Geleits / bis an diesen Tag ungedurft gestanden hat / daraus dann fast groffe gefährliche Gebrechen / Zwist / Irrung und Mißfall entstanden gewest sein / und aber die beide Partheyen / um Unser fleißiger Bitt und Begehre willen / die wir aus rechtlicher / gründter / guter Meinung / und fatter Anwillen / Bitterwärigkeit / und künftige Aufrube zwischen den beyden Theilen / insonderheit auch sonst allenthalben gemeine Bewegung des Heiligen Römischen Reichs / darzu mancherley Unglück / Verderbnuß / Verdrung zuvor kommen / an sie beiderseits gethan / und freundlich und gütlicher Handlung / in solchen Gebrechen zwischen ihnen vorzunehmen und zu versuchen / vergunnet haben / daß wir demnach zwischen denselbigen beiden Partheyen / mit ihren guten Willen / also lang und so viel gehandelt / auch also mancherley Mittel zur Hinderung / Unser Bedenkens bequem gesucht / und ihnen vorgeschlagen / da wir zuletzt die funden / und also die obgenannte Burgermeister / Rath und Gemeind der Stadt Cölln / mit dem gedachten Unsern lieben Herrn und Freund / dem Erz-Bischoff von

Cölln / mit ihrer beyden Seiten Wissen und Willen / gütlich und freundlich vertragen und entscheiden haben / auff Form / Weise und Massen / wie von Articulen zu Articulen und Puncten hernach geschrieben folgt.

Zum Ersten als Burgermeister und Rath / mit Graf und Schöffen des hohen Gerichts zu Cölln / hievor gesagt und geordinirt haben / daß kein Bürger noch Eingessener in der Stadt Cölln / der mit seinem Mit-Bürger oder eingessenen Mann oder Weibe / um einiger Sachen willen / die man weltlich richten mag / und sich in Cölln zu richten gebühret / daß sie zu Ansprachen und Antwort vor einige weltliche Gerichte kommen weren / und darnach von dem Official / oder geistlichen Richtern / Inhibitionen und Mandaten / gegen die weltliche Gerichte oder Richter / ohne Verlaubnuß der Inhibition-Meister / so von einem Rath darzu gesetzt worden / ausfenden oder ausfenden lassen / daß man dieselben angreifen / und in einen der Stadt Thurn gefänglich legen / darinnen einen Monat lang Wasser und Brod zu essen / gefangen halten soll / mit andern Forderungen / inaltenden schweren Bußen und Straffen / laut befehlen gesetzt / aus dem fast Irrung und Schwarzheit entstanden ist / und noch entsteht:

Darum ist nun durch Uns Jacoben / Elegirten und Confirmirten oberhört / vertragen mit Wissen und Willen der beiden Partheyen obgeschriben / daß der Official / als geistliche Richter / nun fortan in keinen weltlichen Sachen die man weltlich in Cölln richten mag / und sich zu richten gebühret / da die Partheyen vor den weltlichen Richtern in Cölln zu Ansprachen und Antworten kommen weren / einige Inhibition / oder Mandat ausfenden noch verleihen soll / und were Sach / daß durch den Official oder geistl. Richter vorgeschriben / in weltliche Sachen gestalt und geschickt / wie obsteht / einige Inhibition oder Mandat ausgesandt wüder / daß dann als nun / und nun als dann solche Inhibition oder Mandat unbindig / unfähig / und also untüchtigen / und vor unwerth soll geracht und gehalten werden / und die weltliche Richter nicht schuldig sein die Mandaten zu achten / sondern dieselbigen unangehen / mögen und sollen sie in den vorstehenden Sachen procediren / fortfahren / urtheilen und richten / und dermassen handeln / als ob die Mandaten nicht verhängt / noch vor sie kommen wären.

Zum andern / indem aber der Official / oder geistliche Richter / vermeint / daß die Sachen ihrer Natur / Gestalt und Herkommen / geistlich weren / und darun Inhibition oder Mandat ausgehen tieffe / deshalben Zwietracht und Zweifel entstünde / solches soll alsdann von Stund an / an die Doctoren der Facultäten beider Rechten / in Cölln gebracht werden / darüber zu erkennen und zu sprechen / die auch solches sonder Berug thun sollen / ob die Sachen ihrer Natur / Gestalt und Herkommen / geistlich oder weltlich gerichtet mögen werden / und sich zu richten gebühret / Befind sich dann aus ihrer Erkenntnuß / daß die Sache weltlich wäre / soll alsdann der Official oder geistliche Richter / solche ausgegangene Inhibition oder Mandat / ohne der Parthey Kost wiederrufen und abthun / mag auch der Rath den Bürgern oder Eingessenen die solche Inhibition geworben hätten und ausgehen lassen / nach ihrem Gefallen darum straffen: Und würde die Sache geistlich erkannt / alsdann soll die an dem geistlichen Richter bleiben und gedurft werden. Es sollen auch die Doctores der vorgeschribenen Facult. in dem Fall allein / und sonst nicht länger / noch weiter ihrer üblichen Pflichten und Eyd / damit sie dem obgerührten Unsern lieben Herrn und Freund

ANNO  
1506.

dem



ANNO  
1506.ANNO  
1506.

dem Erzbischoffen von Cölln / oder dem Rath der Stadt Cölln / forthin verwandt weren / ledig seyn / und insonderheit ihre Eyd darzutun / daß sie in diesem Fall recht erkennen und aussprechen sollen und wollen / so mannigmal als Noth geschehe.

Zum dritten / als auch eine Zeit hero der Official oder geistliche Richter des obgenannten Unseres lieben Herrn und Freunds / des Erzbischoffs von Cölln / unterstanden mag haben und unterstehet / über Erb und Erb-Zahl / auch über Erbrente / Fahr und Zins / die auff den Erben und Erb-Zahlen stehen / und sich davon zu geben gebühren / auch über die Überbau- und Raummung der Erben zu gebieten / ist nun durch Uns vertragen / daß der Official oder geistliche Richter in dem die Erb und Erb-Zahl / die weltliche und auff weltlichen Enden gelegen seyn / fortan kein geistlich Mandat darüber noch dargegen ausgehen lassen / urtheilen noch erkennen soll / sondern was weltlich Erb und Erb-Zahl / Bau- und Raummung derselbigen betrifft / soll von den weltlichen Gerichten in Cölln / dahin die gehören / und dinstpflichtig seyn / unterhinder vom Official oder geistlichen Richtern / bleiben / erkannt und geurtheilt werden / aber über die geistliche Erben und Erb-Zahlen / auff geistlichen Enden gelegen / und den Geistlichen zuständig / soll der Official- und geistliche Richter erkennen und urtheilen mögen / wie von Alters Rechte und Gewohnheit gewest / und noch ist.

Zum vierden / als von Alters herkommen / auch Gewohnheit gewest / und noch ist / daß alle Personen / die vom Official des Hoffes zu Cölln durch sein Mandat geladen / und deraußer vor Gerichte erscheinen / der Stadt Cölln Fürward / Sicherheit und Geleit haben / solches gebrauchen und genießen und darum auch von keinen andern Gerichten / noch Richtern / geistlichen noch weltlichen / sollen und mögen / in andern Sachen / darinn sie nicht geladen noch geherschen werden / bekümmert / belästigt / oder beschwert werden / und so darüber jemand geistlich oder weltlich in andern Sachen / dann darum er wie vorgeladen were / bekümmert / belästigt / oder beschwert würde / sollen die Richter und Gerichte / geistliche oder weltliche / so bald solches vor sie durch Ladung oder sonst mit Runden beygebracht / oder befunden würde / den Geladenen von solchem Kummer / Beschwerniß / oder Belästigung / quit und ledig erkennen und erweisen. In diesem sollen ungescheiden seyn und ausgenommen / die Personen / die die Stadt Cölln verwirckt hätten / oder auff derselbigen Stadt oder ihrer Bürger Schaden gewest / und des noch unterzöht weren : die Personen so hergeladen weren / sollen kein Geleit / Fürwarte / noch Sicherheit in Cölln haben / sondern durch andere Personen dazzu gemombert und gemächtigt / sich vertheidigen und verantworten mögen / und so jemand vor des Officials ausgegangenen Ladung der Stadt Cölln Geleit hätte / und solches beybrächte / soll der Official den / den er also citirt / arretirt / oder beschwert / los-schellen / und des erlassen / und soll in dem gehalten werden / wie solches von Alters herkommen / und gewöhnlich gewest ist.

Zum fünften / als auch zwischen den obgenannten Unserem lieben Herrn und Freund / dem Erzbischoff zu Cölln / darzu Bürgermeistern und Rath der Stadt Cölln / Irrthum und Gebrechen gewesen seyn / des hohen weltlichen Gerichts halben binnen der gemelten Stadt Cölln / haben Wir / Jacob Elect. und confirmirter vorgeführt / zwischen den beyden Partheyen entseiden und vertragen / im ersten von Kummer / so aus Erlaubniß des Gräffen / die Wotten des hohen weltlichen Gerichts in Cölln einen mit dem Leib bekümmerten / in dem der Kummer geschehen / in des Gerichts Ähren / als Gräße und Schäfte

des vorgemelten Gerichts zusammen kommen / als das gewöhnlich des Morgens an dem Hoff und nach Mittag an dem Rath-Hause / sollen die Wotten den gekümmerten / vor Gräße und Schäften / ins Gericht bringen / mögen auch von dem gekümmerten Bürgen nehmen / vor Gericht alsbald zu folgen / geschehe aber der Kummer auffen gewöhnlich Gericht und Ähren / und Zeit vortretend / verböte sich dann der gekümmerte in Cölln Bürgen zu setzen / auch die Wotten nennet / sollen die Wotten die genannte Bürgen auf begehren des gekümmerten beschicken / oder zu denselbigen Bürgen ihn führen / und so die beschickten Bürgen vor den gekümmerten nicht geloben noch sprechen wolten / und der gekümmerte andere Bürger nennet / sollen die Wotten damit thun / wie vorgeschrieben stehet / und in mitter Zeit / den gekümmerten in ihrer Bewahrniß und Sicherheit behalten / und so die zweiten genannte Bürger vor den gekümmerten auch nicht sprechen noch geloben wolten / alsdann den gekümmerten in die Nacht und Schloß bringen und liefern / wie solches ein alt Herkommen und Gewohnheit gewest ist.

Zum Sechsten / in dem der gekümmerte sich vermahle Geleid zu haben / soll der / von deswegen der Kummer geschehen / ihn fragen / von wein er solches Geleid habe / und so der gekümmerte dieselbige nennet / von Stund an sich zu den fügen / und um das Geleid erfahren / befindet er dann / daß der gekümmerte stracks geleid hätte / soll er alsdann und von stund an / in Macht des geleides / von dem Kummer ablassen / und darauf verziehen : Bedachte aber den / von deswegen der Kummer geschieht / daß solch geleid mit Fürward und Unterschied gegeben were / deshalb den gekümmerten das geleid nicht zu staten kommen soll / und darum mit ihm Recht nehmen / und geben wolte / in dem solch Kummer geschehe / in des Gerichts Ähren / als Gräß und Schäften gewöhnlich / wie in dem nechten Bund vorgemeldet / versamlet seyn / sollen die Wotten den gekümmerten vor das Gericht bringen / mögen auch von dem gekümmerten Bürgen nehmen / selbst vor das Gericht von stund an zu folgen : Geschehe aber der Kummer auffen der gewöhnlichen Zeit vorgemeldet / und der / von deswegen der Kummer geschehen were / nach gethaner Erfahrung des geleits kein genügen / sondern derentgegen Einrede vermeint zu haben / und darumb das Recht geben und nehmen wolte / erhebe sich dann der gekümmerte in Cölln Bürgen zu setzen / die er alsbald nennet / sollen die Wotten zu Gesinnen des gekümmerten / dem genannten Bürgen Wotten senden / oder den gekümmerten bey die Bürgen bringen / als vortrethet : Und in dem die genannten Bürgen vor den gekümmerten nicht geloben noch sprechen wolten / und darum andere Bürgen nente / sollen die Wotten damit thun und halten / wie vorgeschrieben stehet / und gleichwohl für und für den gekümmerten in ihrer bewahrniß haben und behalten / bis er die Bürgen und Glauben setzt / oder der / von deswegen der Kummer geschehe / auf den Kummer verziehen hat / und wo der gekümmerte die genannte Bürgen nicht stellen / noch setzen möchte / auch der / von deswegen der Kummer geschehen / darauf nicht verziehen wolte / alsdann den gekümmerten in das Schloß und Nacht bringen / darinn er so lang bleiben und gehalten werden soll / bis daß der gekümmerte sein angezogen geleit vor Gräße und Schäften / als das gewöhnlich herkommen und geurkundt / beweist und herbracht wird / sollen Gräße und Schäften dann alsbald / in Macht des geurkundten geleits / in dem sich dasselbe so fern erstreckt / den gekümmerten von dem Kummer entheben / quit und ledig sagen / und der / von deswegen der Kummer geschehen ist / soll dem gekümmerten allen erlittenen Schaden / Kosten und Zehrung / Besserung und Abtrag zu thun schuldig

ANNO  
1506.

schuldig und pflichtig seyn / mit Urtheil und Recht erkennen / und ihm alsdann fürderlichs Rechtens verheissen / daran denselben kein Fürwand noch Geleit / ob er daß hätte dafür geworben / vertragen noch helfen solte. Und wann der also gekümmert hätte / Eingekessert und Bürger zu Eöln were / mögen Bürgermeister und Rath den nach ihrem gefallen straffen / um deswillen / daß derselbe unbillig dem gegebenen geleit Eintrag gethan / und sich das gewidert hätte / und indem der gekümmerte begehrt / seine Erledigung und Quiescheldung des Kammers / in das Gericht-Buch zu setzen: Solches soll er / wo es ihm geliebt zu thun / mit eilff Schillingen vollentbringen oder erlangen / und darüber nicht beschwert noch behaftet werden / sondern der den Kummer vollentführe / soll dem Gerichte sein gewöhnlich Recht schuldig seyn zu geben.

Zum Siebenben / in dem die gemeine Rechte nicht wollen / sondern auf schwere Straff und Buß verbotten / der Todten Leichnam zu bekümmern / sollen fortan die Votten des hohen Gerichtes keinen Todten Leichnam noch beschweren noch bekümmern / und so des Todten nachgelassene Haus-Frau oder Kinder / so die wären / oder sonst die nächsten Erben / den Kummer vor denselbigen Votten / oder die Richter einschlagen / und sich erbieten in des Todten Schuld und statt zu treten / solches soll der Richter oder die Votten von ihnen aufnehmen / den Kummer abthun / und in das Gericht-Buch Urkunden und schreiben lassen.

Zum Achten / so den Gräfen des hohen Gerichtes gestohlen Gut zu fordern / und zu empfangen gebühret / demnach zwischen den gemeldten Partheyen durch Uns Jacob / Electen und Confirmirten abgeschrieben / vertragen / daß nun füran der Gräfe das gestohlene Gut / das ihme mit dem Dieb nicht überliefert / oder dabey nicht funden / sondern auf andern Enden were / und der Gräff solches einfordern und empfangen wolte / daß er alsdann der Stadt Gewaltmeister / beyde / oder einen jeden von ihnen besondert / zu sich nehmen und fordern sollen / dieselbe Gewaltmeister / beyde / oder einer besondert / sonder gefährlich Aufhalten ohn einigen Verzug / mit dem Gräfen gehen sollen an die Ende / da solch gestohlenen Gut gelegen were / dem Gräfen helfen / daran seyn und verfügen / daß solches gestohlene Gut / des sey viel oder wenig / verwahrt und verschlossen / denselben Gräfen / mit Anzeigung und Aufschreibung des Gerichtes-Schreibers überliefert werden. Gehörte dann dasselbe gestohlene Gut einem Bürger oder Eingekesserten in Eöln / so soll der Gewaltmeister solches dem Bürger oder Eingekesserten kund thun / und alsdann der Gräff / auf des Burgers oder Eingekesserten Gesinnen / der were geistlich oder weltlich / das gestohlene Gut / um einen Schild dem Gräfen dafür zu geben / von Stund an ohn Verzug oder Einrede überliefern und dargeben.

Zum Neundten / als vor Zeiten Bürgermeister und Rath der Stadt Eöln / mit Gräfe und Schöffen des hohen Gerichtes daselbst sammtlich gesetzten ordinarit und vertragen haben / daß / wann jemand an dem vorgenannten Gerichte / so fern er dingt / verfolgt / oder mit Urtheil und Recht verurtheilt were / daß er Geld oder Pfand geben soll / daß alsdann der Gräfe dem Kläger einen Votten erlauben soll / mit ihme zu gehen / und Pfand zu gesinnen / und also derjenige der gepfändet werden solte / kein Pfand geben noch folgen lassen wolte / daß dann der Vott die Partheyen zum nächsten Gerichte / doch wiederum vor Gerichte zu kommen bescheiden soll / und wo derjenige / der Pfand gewehret hat / nicht vor Gerichte käme / oder so er dar käme / und sich nicht verantworten kunte / daß dann der Gräfe zur stund zu gesinnen des Klägers / die Pfandung thun

möge: Thäten dann die Partheyen dem Gräfe darüber einigen Widerstand / mit Gewalt / oder Verschließung des Hauses / das soll der Gräfe von stund an / an der Stadt Eöln Gewalt-Richter bringen / die alsdann sammt / oder ihrer einer / ihren Votten nehmen / und mit dem Gräfen gehen / zu helfen / daß das Haus aufgethan werde / und dem Kläger Pfand / vor seine verfolgte und erwonnene Urtheil folgen möcht. Es sollen auch die Gewalt-Richter den Ungehorsamen und Widerstrebigten ins Gefängniß legen / so lang / bis er dem Rath und dem Gerichte / vor solchen Gewalt / Ungehorsamkeit und Widerstrebigung / Besserung gethan / und dem Gräfen seine Wette bezahlt hätte: mit andern fordern Innhalt desselben Gefänges / das hiemit nicht gelindert / gekürzt noch gelegt seyn soll / sondern fortan stätiglich gehalten werden; und demnach ist durch Uns Jacoben / Electen und Confirmirten vorsehend / als den Scheid-Richter / vor notdürftig angesehen / und auch zwischen den Partheyen vertragen / daß Bürgermeister und Rath sollen allezeit den neuen Gewalt-Richtern / wann die gekoren seyn / und ihre gewöhnliche Eyde gethan haben / bey denselben gethanen Eyden ernstlich bleiben / dem geseg vorsehend nachkommen / und sammtlich / oder einer von ihnen / auf Ansuchen und Erfordern des Gräfen / ihm zu folgen und zu helfen / daß das Haus / wie obgemelt / aufgethan werde / die Gewalt abgestellt / und dem Kläger Pfand folgen mögen / und wo die Gewalt-Meister durch andere geschäfte dem Gräfen auf Zeit seiner Forderung nicht folgen möchten / alsdann unter sich einen gelegnen Tag ernennen / und sich des vertragen / doch daß derselbe Tag nicht über acht Tag verzogen werde. Es sollen auch die Partheyen / denen solche Pfandung mit der gewalt zu thun / erlaubt ist / dafür nicht mehr denn zehn Albus einmahl geben / und um die Buß und Wähe des Gräfen zu pfänden / soll gehalten werden laut des Vertrages / in dem Jahr 1491. zwischen dem vorgerährten Unserm lieben Herrn und Freunde / Erzbischoff / und Bürgermeister und Rath der Stadt Eöln aufgericht.

Zum Zehenden / wann am hohen-Gerichte jemand um Schuld also weit und ferne erfolgt / und mit Urtheil und Rechte verurtheilt / daß dem Votten erlaubt wird / den an dem Leibe zu pfänden / so sollen und mögen solches die Votten thun / und den / der mit dem Leib also gepfändet / in die Hacht / und an kein ander End bringen. Es sollen auch Bürgermeister und Rath / noch ihre Gewalt-Richter / die Votten an solchen Pfandungen nicht hindern / noch des gepfändeten sich unterwinden / es wäre dann Sach / daß sie durch den Gräfen / oder die Votten des obgemelten Gerichtes darum angerufen und ersucht würden / ihnen gewalt abzuthun und zu kehren / darzu dann Bürgermeister und Rath / desgleichen die Gewalt-Richter sich gutwilliglich und bereit erzeigen und beweisen sollen / ohn gescheide: Wo aber jemand um Scheltwort so fern erfolgt wäre / daß man an dem Leib pfänden soll / und auf den Votten nichts zu pfänden hätte / solches soll geschehen in beyseyn und zuthun der Stadt Gewalt-Richter / so oft die Noth das erfordert / um Gewalt / Aufbruch / Gezank / und Uneinigheit der Bürger zu verhüten.

Zum Elfften / sollen fürbas alle Sachen / die vor Gräfen und Schöffen angehaben / und anhängig gemacht weren / alsdann bis zum endlichen Austrag verbleiben / daran sollen Bürgermeister und Rath / noch einige Partheyen oder Personen des Rathes / keinen Eintrag noch Verhindernuß thun / noch auch jemand das zu thun gestatten / auch besondert die Partheyen alda im Rechten hängende / nicht besenden / beschlen oder gebieten / und sonst mit

ANNO  
1506.



ANNO  
1506.

mit andern Wegen fürnehmen oder thun / damit ein-  
nige Parthey von den Gerichten weichen oder ab-  
stehen müste / es wäre dann Sach / daß Bürgermeister  
und Rath zwischen ihren Bürgern / mit Wissen  
und Willen beyder Partheyen / gütlich handeln / und  
für vertragen welken / auf daß solches fortan unver-  
brüchlich und stätiglich gehalten werde / sollen Bür-  
germeister und Rath / mit des Raths zur Zeit Klag-  
Mästern / oder andern Personen und Gliedern des  
Raths / verordnen und schaffen / auch auf eine  
Straff und Buß von 100. Mark kölnisch Payment  
getricken und befehlen / daß keiner des Raths / er sey  
wer er sey / einig Partheyen an dem Hohen Gerichte  
am Rechten stehende / vor sich bescheiden noch be-  
senden / noch ihnen gebieten / noch einiger Hand wei-  
se vornehmen / darum die Partheyen von dem Ge-  
richte lassen / oder weichen müssen.

Noch sollen in diesem angenommen seyn die Sa-  
chen und Geschäfte / die sich im Raths-Staat bege-  
hen / und durch den Rath zu straffen und zu richten  
gehören / dergleichen auch die Sachen und Geschäfte  
/ die nach altem herkommen und gewohheit /  
Gräße und Schöffen an die Meister der Kempter /  
Gasseln und dergleichen Ende zu weisen pflegen /  
und sich gehören / die auch Gräße und Schöffen /  
aus gewissen des Raths und der Partheyen / von  
sich remittiren und weisen sollen / an die Ende da  
sich das von altem herkommen und gebrauch zu rich-  
ten und zu straffen gebührt / und solches thun ohn  
Verzug und einig Hindernis / Indem aber jemand  
des Raths befehlen würde / der gegen diese Ordnung  
und Vertrag thäte / es wäre mit abstecken / befehlen  
/ gebieten oder verbieten / auch sonst in einige  
andere wege / damit das Hohe Gericht seinen freyen  
Gerichts-Zwang und Gang nicht haben möchte / der  
oder die sollen in die hundert Mark Buß vorstehend  
dem obergerichten Unserm lieben Herrn und Freund  
dem Erzbischoff verfallen seyn / darum Sr. Lieb.  
Bürgermeister und Rath der Stadt Köln / münd-  
lich oder schriftlich ersuchen mag / den Bräcker  
daran zu halten und zu verordnen / bezahlung der  
hundert Mark Sr. Lieb. unverzüglich zu thun / und  
so ein Rath in dem nächsten Monat / nach obge-  
meiner Ersuchung das nicht thäte / soll alsdann Sr.  
Lieb. den Bräcker in Köln mit Recht vornehmen  
und beklagen lassen mögen.

Zum Zwölfften / nach dem Gräff und Schöffen  
des hohen Gerichts ihre besolhung von der Gemeine  
nemlich von den Partheyen / die vor sie zu recht  
kommen / empfangen / Inhalt der Gesetze und Ver-  
trag darüber gemacht / und Gräße und Schöffen  
vielleicht eine Zeit hero von den Partheyen Geld  
gefordert und genommen haben mögen / um sich an  
den Doctoren des Raths zu befragen / welches  
dann zu merklicher Schwachheit den Partheyen rei-  
chen mag / so ist nun vertragen / daß fortan Gräße  
und Schöffen von keinen Partheyen solches Geld  
fordern noch einnehmen / sondern wann ihnen Rath  
der Raths-Gelehrten von nöthen were / one Kost  
der Partheyen suchen sollen: Es soll auch Unser lie-  
ber Herr und Freund / der Erzbischoff vorgemeint /  
und Sr. Liebden Nachkommen / von den Doctoren  
und Raths-Gelehrten begehren / daß sie Gräßen  
und Schöffen Unterrichtung des Rechts / wo ih-  
nen das von nöthen seyn wird / gütwillig mittheilen  
wollen.

Zum Dreyzehenden / als wir Jacob / Elect und  
Confirmirter obergericht / zwischen den vorstehenden  
Partheyen gütlich vertragen / daß alle Kauff-Leute /  
und sonst jedermann / mit ihrer Kauffmannschafft  
und Gut / wie auch die Nahmen haben / ausgenom-  
men die Bent-Güter / die unter dem Nahmen und  
Gut begriffen / vor Köln den Rhein auf und ab /  
unverhindert und ungelegt von den von Köln / wegen

ANNO  
1505.

ihrer Kauffmannschafft und Handthierung üben und  
treiben mögen: Es wäre aber Sach / daß jemand  
mit seiner Kauffmannschafft und Gütern zu Köln  
ans Land führe / und allda all solche ausschläge / und  
veräußern oder verkaufen wolle / damit soll es ge-  
halten werden / wie sich nach eines jedern Natur /  
Art und Gelegenheit zu thun gebührt / auch von  
Alters herkommen und gewöhnlich ist / und die Gü-  
ter / die sich in den Wagen-und Kauff-Häusern / als  
nemlich Unsern Herrn und Freunde / des Erz-Bi-  
schoffs und der Stadt Wagen-und Kauff-Häusern  
zu hantieren oder zu wägen gehören / mit denen soll  
es gehalten werden laut der alten Tafeln / in den  
Wagen-und Kauff-Häusern vorstehend hängende:  
auch dem Vertrag zwischen Sr. Liebden und dem  
Rath von Köln / in den Jahren 1495. aufgericht  
und gemacht: Was aber Bent-Güter / als Catz /  
Häring / Dückling / Fisch / Dredg und gesalzen But-  
ter / Käse / Honig / Delig / fette Waßer / und alle  
andere Güter / die unter den Nahmen Bent-Güter /  
von Alters genant / begriffen und gehalten gewesen /  
und noch seyn / nichts davon ausgescheiden / soll ni-  
mands gebühren vor noch laugs Köln hin zu führen  
sondern solches Gut soll von den Enden und Städ-  
ten / da solches geflagt wird / auf denselben Orten  
und Lien ungemengt / ungetheilt / und unverburt zu  
Köln kommen / und allda auswendig abgeladen wer-  
den / wie die Güter mit ihrer Certification / als  
das gewöhnlich ist / zu kommen pflegen / und die an-  
dere Güter / sondern Certification / wie sich nach  
eines jedern Guts herkommen gebührt / und von Al-  
ters gewöhnlich gewesen / und noch ist / verhandelt  
und verbraucht werden / und hiemit solche Erwer-  
bung und Bestätigung des Stapels / als Bürger-  
meister und Rath vorlangt / von der Röm. Käyser-  
lichen Majestät erlangt mögen haben / weber Macht  
noch Unmacht zugegeben / noch aufgenommen  
seyn.

Zum Vierzehenden / als zwischen den obergerichten  
Partheyen / von geleit ins gemein / auch von gisse  
und gebrauch desselbigen Übergabung geschehen / ist  
durch Uns / Jacob Electen und confirmirten ob-  
gemeint / vertragen / daß Bürgermeister und Rath  
der Stadt Köln / desselbigen geleits in Abzug und  
gebrauch stieben soll / in aller massen / wie sie und  
ihre Vorfahren solchs gegeben und gebraucht ha-  
ben.

Zum Fünfzehenden / sollen mit diesem Vertrage  
alle und jede vorhergehende Privatarten und Verträ-  
ge / und sonderlichen die Einigung zwischen dem ob-  
gedachten Unserm lieben Herrn und Freund / Herrn  
Hermann / Erz-Bischoff von Köln / Sr. Liebden  
Thum-Capitul / Edelmann / Ritterschafft / Städte  
und Landschaft / im Jahr 1473. auf den Heiligen  
Pfinst-Abend / aufgericht / und den andern Ein-  
gungen zwischen demselben Unserm lieben Herrn und  
Freund an einem / fort Bürgermeister und Rath der  
Stadt Köln / am andern Theil / auch zwischen den  
selben Bürgermeister und Rath / mit Gräßen und  
Schöffen des Hohen Gerichts / gesetzt / geordinirt  
und gemacht / in allen ihren Punkten und Clausulen  
so viel in diesem Vertrage nicht verändert seyn / in  
ihren Kräften verbleiben / auch / so das von nöthen  
were / verneuert und verkündiget werden. Wann  
nun die vorgenannte Unsere gute Freunde Bürger-  
meister / Rath und Gemein der Stadt Köln / alle  
und jede obgeschriebene Artical / Punkten und  
Stücke / in guten wahren Treuen geret und zuge-  
sagt haben / vor sich und ihre Nachkommen / dem  
obgenannten Herrn Herman / Erz-Bischoffen von  
Köln / Unserm lieben Herrn und Freunde / und Sr.  
Liebden Nachkommen / stät / fest / unüberbrüchlich /  
und aufrichtig zu halten / darwider nimmer zu  
ewigen Tagen zu seyn / zu thun / noch zu thun ver-  
schaffen!

ANNO  
1506.

schaffen / in einiger Weise: Wie auch hinviederum derselbige Unser lieber Herr und Freund / der Erzbischoff vor sich / Se. Lieb. Nachkommen und Capitul zu Eöln / den gedachten Burgermeister / Rath und Gemein geredt und zugesagt / ihnen und ihren Nachkommen / gleicher Weise die obgeschriebene Artikel und Puncten allesamt / und jeden besonder / in diesen Concordaten begriffen / so viel die Se. Lieb. Nachkommen / und Capitul von Eöln berühren / stät / fest / und unverbrüchlich / Fürslich und aufrichtig zu halten / darwider nicht zu thun / noch zu verschaffen gethan werden / alles ohne alle List und Gefährde.

Als auch derselbe Unser lieber Herr und Freund / der Erzbischoff vorsehend / an der Päpstlichen Heiligkeit / auch von der Römisch-Kaiserlichen Majestät / auff alle und jede vorgerührte Puncten / Articula / hievor erklärt / und andere Sachen in der Commission begriffen / die derselbige Unser lieber Herr und Freund / der Erzbischoff vorsehend / darauff auch Citationem und Gebots-Brieffe gegen die obgenannte Burgermeister und Rath der Stadt Eöln erlangt / auch Proceß mit Rundschaften in einer Remission und anders / wie die dann an einigen Enden darauff verhöret und Urtheil darauff ergangen weren / gehalten hat / haben wir Jacob Elect. und confirmirt obgenannt / zwischen den Partheyen gültlich geschieden / und sie darum in massen / wie hernach folgt / vertragen / nemlich / daß der obgenannte Unser lieber Herr und Freund / der Erzbischoff / Se. Lieb. Nachkommen / Erzbischoffen zu Eöln / auch Se. Lieb. Thum-Capitul / familiär oder besunder / solcher ausgebrachter und erlangter Emission zu Rom / darzu auch von der Römisch-Kaiserlichen Majestät auch die Citation, Remission / Proceß und Urtheil / Gezeugen und anders / mit allen ihren Anhängen / Umständen und Verfolge / gegen die ehegerührte Burgermeister / Rath und ganze Gemeinde der Stadt Eöln / nimmermehr fürwenden / oder auch derselben gebrauchen sollen zu den ewigen Tagen: Desgleichen sollen Burgermeister / Rath und ganze Gemeinde der Stadt Eöln / der erlangten Kaiserliche Majestät Mandaten / mit inserirten Citationen / auch der Päpstlichen Remission / Appellation, Gezeugen und anders / nimmermehr wider den ehegerührten Unsern lieben Herrn und Freund / Herrn Hermann / Erzbischoffen / Se. Lieb. Nachkommen / Thum-Capitel noch Stifft / gebrauchen / noch dieselbigen Se. Lieb. Nachkommen / Thum-Capitul noch Stifft fürwenden zu den ewigen Tagen / doch sollen sie hiermit solcher Privilegien und Brieffen / wie die ein jeder Theil vor sich ins Vericht gebraucht mag haben / in diesem göttlichen Entscheid nicht gezogen / noch denselben hiemit auch zugegeben / noch abgenommen werden / sondern hiemit soll aller Krieg / Zwietracht und Proceß / wie sich die zwischen beyden Partheyen ergangen haben / nichts davon ausgescheiden / gänglich und zumahl aufgehoben und gefallen seyn und bleiben / zu den ewigen Tagen / sonder gefahr und arge List / und soll auch ein jeder und seine Nachkommen / seyn und verbleiben in dem Wesen und Stande / wie er vor Zeiten der Irung und Anfangs des Pflights gestanden hat / in aller massen / als ob solche Irung / Pflicht und Proceß nicht angefangen oder gewest weren / doch hierinnen ausgescheiden die Artikel und Puncten die hievore erklärt und vertragen seyn / damit soll auch alle Ingnad und Anville / und Unfreundschaft / zwischen beyden Partheyen und allen denjenigen / so von beyden Partheyen darunter vertragen / oder der Sachen verwandt weren / so seyn dieselbe in andere Wege dem Stifft oder der Stadt Eöln nicht verwardt hätten / gänglich hingelegt / wdt / ab und

verziehen seyn / und solches ohn alle Gefähr. Dieses zu wahren Artund und ewiger Enthalpmuß / haben wir Jacob von Troy / erwählter und bestätigter obgenannt als Thädings-Mann / und Schreids-Richter / Unser Siegel an diesen Vertrage / Stifft thun hangen.

Und so wir Hermann / von Gottes Gnaden Erzbischoff zu Eöln / und Churfürst / Herzog zu Westphalen und Engern etc. Desgleichen wir Burgermeister / Rath / und ganze Gemeind der Stadt Eöln zu Herzen genommen / und bedacht haben den mercklichen grossen Fleiß / Mühe / Kost und Arbeit / so der obgenannte Unser lieber Freund und günstiger Herr von Cammerich / mit dem Berordneten des Würdigen Thum-Capitels / die in mercklicher gezahl / zusamt Burgermeister / und andern geschickten Unseres des Raths / die alle an- und über diesen Handel gewest seyn / nun bey die funffzehen Wochen / zu Unser beyder Theil / Stiffts und Stadt / auch anderer unliegender Lande Wohlfaht und Beste vorgewandt und begehrt / und zwischen den beyden Theilen in eigener Person / so lang an- und abgeritten / biß Se. Lieb. und Gnade beyde Partheyen vorsehend solcher Irung / Zwietrachtigkeit / gänglich und zumal geschlichtet und vertragen / geschriedet und vereinigt haben: Auff daß dann solcher Vertrag und gültlicher Entscheid in Ewigkeit desto fester und unverbrüchlichen gehalten werde von Uns Hermann / Erzbischoffen zu Eöln vorsehend / Unsern Nachkommen / Capitul und Stifft / auch von Burgermeister und Rath / und ganzer Gemeind der Stadt Eöln Unsere Nachkommen / kräftig und beständig seyn und bleiben möge / so haben wir Hermann Erzbischoff / und wir Dechant und Capitul der Thum-Kirchen zu Eöln / Unser und der vorsehend Unser Kirchen und Unser Stiffts Untersassen zu gemeinem Mug / Aufsunfft / Frieden / Wohlfaht und Einigkeit / auch forter Zwietracht / Noth / Brand / und Iur-Verstörung zu beyden Theilen zu verhalten / mit reiffem und zeitigem Rath / Consens und Willen aller Stände des gemeynden Unseres Stiffts / den Gräffen / Ritterschafft / Städte und Landschaft / und wir Burgermeister / Rath und ganze Gemeind der Stadt Eöln / mit samt den genannten Unsern lieben Herrn und Freund / dem Erzbischoff und Capitul / aus verglichen Ursachen und Bewegniß / auch mit einhelligen Rath und gutem Willen / diesen obgenannten Entscheid / Concordien und Vertrag / mit allen seinen Articula / Puncten und Clausulen eingangen / und denselbigen / wie obgemeldet stehet / angenommen / und unter Uns eine jede Parthey der andern / in guten wahren Treuen zugesagt / gelobt und geredt / denselbigen also stät / stät / und unverbrüchlich zu halten / darwider nicht zu thun noch zu werben / weder durch Uns selbst / oder jemandes anders von Unsertwegen / heimlich noch offenbar / mit einiger Hand Weise / wie man die auch erdenken möcht / dieselbigen sollen alle zu diesem göttlichen Vertrag gänglich und zumahl ausgescheiden seyn / nimmermehr zu gebrauchen / und darum und zu mehrer Sicherheit / sollen wir beyde Partheyen / Unsern allerheiligsten Vater den Pabst / desgleichen Unsern allergnädigsten Herrn den Römischen Kayser / in Unterthänigkeit / und mit getreuem Fleisse bitten / daß Se. Heil. eins mit Römisch-Kaiserlicher Majestät diesen obgerührten Vertrag / Concordien und Einigkeit / also annehmen zu lassen / bestätigen und besetigen wollen / doch ohne Abbruch Unserer jeder Theil an seiner Verthädigung / Vertragung / Einigung / Brieff und Siegel / wie die zwischen Uns beyden vorsehenden aufgericht und gemacht seyn / die alle sollen in ihrem Inhalt kräftig und mächtig verbleiben / ausgescheiden / doch diese Puncten und Articula /

ANNO  
1506.



ANNO wie die nun / als oben geschrieben / betragen  
1506. seyn.

Wir haben auch des und allen vorgegeschriebenen Sachen zu wahren Kund und Bekantniß / sämtlich und jeder Theil von Uns obgenannt / Erz-Bischoff / Capitul und Stadt / Siedel der Unser Fürstlich Capitul- und Stadt-Siegel mit gutem Wissen an diesen Entscheid-Brieff bey des vorgenannten Unsern lieben Herrn und Freunde von Cammerich Siegel thun hangen. Geschehen in der Stadt Köln / auff Donnerstag St. Marci des heiligen Evangelisten-Tag / im Jahr nach Christi Unsern Herrn Geburt 1506.

## XLIV.

15. Mai. *Tractatus Mercatorum inter HENRICUM VII. Regem Anglie, & PHILIPPUM Regem Castellæ conclusus. Dat. apud Westmonasterium die 15. Maii Anno 1506. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 132.]*

REX universis & singulis &c. Salutem.

Cum quedam Pacis Amicitiarum & Mercium Intercurfus atque Mercatorum communicationis Capitula,

Inter Reverendissimum in Christo Patrem Willielmum, permissione Divina, Cantuariensem Archiepiscopum totius Anglie Primatem & Apostolicæ Sedis Legatum Cancellarium Anglie, Ricardum, permissione Divina, Wyntonensem Episcopum Privati Sigilli nostri Custodem, Thomam Dokwra Priorem Sancti Johannis Jerusalem in Anglia, & Nicolaum West Legum Doctorem, Consiliarios nostros, Oratores, Ambassiatores, Procuratores, & Commissarios nostros speciales, ex una, & Nobiles & Potentes Dominos Michaellem de Croy Dominum de Sempy & de Pavres Militem Ordinis Velleris auri Camerarium, Jehannem le Sauvage etiam Militem, Dominum Deschambeke Præfidentem Flandrie, Petrum Auchement Secretarium Ordinarium, & Thomam Isaak dictum Theoson d'Or Regem Armorum Primarium, omnes Consiliarios, Oratores, Ambassiatores, Procuratores, & Commissarios Serenissimi Excellentissimi ac Potentissimi Principis Fratris Conſanguinei & Filii nostri carissimi Philippi, Dei gratia, Regis Castellæ, Legionis, & Granate, ARCHIDUCIS Austrie, PRINCIPIS Arragonum & utriusque Cecilie, DUCIS Burgundie, Brabantie, &c. COMITIS Flandrie, &c. pro ipso Filio nostro, Terris, Patriis, Dominiis, Civitatibus, Opidis, Castris, Villis, Dilictibus, & Jurisdictionibus suis Brabantie, Flandrie, Limburgie, Lucemburgie, Arthesii, Hannonie, Hollandie, Zeelandie, Namurci, & Mechlinie, eorundemque Mercatoribus & Subditis, partibus ex altera,

Jampridem hincinde conventa, concordata, & conclusa fuerint, sicuti in Literis desuper confectis plenius apparet & continetur,

Quarum Literarum tenor sequitur, & est talis,

Universis & singulis, ad quorum notitias præfentes Literæ pervenerint, Michaellem de Croy Dominum de Sempy & de Pavres Miles Ordinis Velleris Aurei Camerarius, Johannem le Sauvage etiam Miles Dominus Deschambeke Præfidentis Flandrie, Petrus Auchement Secretarius Ordinarius, & Thomas Isaak dictus Theoson d'Or Rex Armorum Primarius, omnes Consiliarii, Oratores, Ambassiatores, Procuratores, & Commissarii Serenissimi Excellentissimi ac Potentissimi Principis Domini Philippi, Dei gratia, Regis Castellæ, Legionis, & Granate, ARCHIDUCIS Austrie, PRINCIPIS Arragonum & utriusque Cecilie, DUCIS Burgundie, Brabantie, &c. COMITIS Flandrie, &c. ab eodem sufficientem Commissionem ad infraſcripta habentes, necnon Willielmus, permissione Divina, Cantuariensis Archiepiscopus totius Anglie Primas Apostolicæ Sedis Legatus Cancellarius Invidissimus & Illustrissimus Principis Domini Henrici, Dei gratia, Regis Anglie & Francie, & Domini Hibernie, Ricardus, permissione Divina, Wyntonensis Episcopus ejusdem Domini Regis Privati Sigilli Custos, Thomam Dokwra Prior Sancti Johannis Jerusalem in

TOM. IV. PART. I.

Anglia, & Nicolaus West Legum Doctör, Consiliarii ejusdem Domini Regis Anglie, Oratores, Ambassiatores, Procuratores, & Commissarii præfati Domini Regis Anglie, & ab eodem etiam ad infraſcripta sufficienter Commissione muniti (quarum quidem Commissionum tenores inferius inferuntur) Salutem.

Cum, apud Serenissimos ac Potentissimos Principes & Reges nostros antedictos jamdudum per Mercatores ac Subditos suos nonnullæ querelæ factæ sint, propter diversimodas quæſtiones & Difficultates, inter eosdem Mercatores & utriusque Principis Theolonarios, Publicanos, Custumarios, Scrutatores, aquæ Ballivos, & alios Officiarios, aliquamdiu ortas & habitas de & super novis Theoloniorum, Taxarum, & Impositionum exactionibus indebitæ ac de novo impostis & collectis, ac etiam Personarum, Rerum & Navium arefactionibus, necnon de & super quibuscumque Sententiis contra Mercatores Anglicos latis & pronunciatis, ac aliis multis Gravaminibus, in Terris, Patriis, Dominiis, Portubus, Dilictibus, & Obedientiis utriusque Principis, contra Tractatum Intercurfus, ut iidem Mercatores & Subditi asserunt, eis hincinde factis & illatis,

Propter quæ Gravamina iidem Mercatores a mutuo Commercio, penes ad tres Annos, sese subtraxerunt & abstinerunt, in utriusque Principis ac Subditorum suorum præjudicium & dampnum non modicum,

Nos igitur, Principum prædictorum Oratores, Considerantes quam vera, integra, stabili Amicitia, Liga, Pax, & Unio sit inter ipsos Illustrissimos ac Potentissimos Reges nostros, qui se tanquam Pater Filium & Filius Patrem mutuis amoribus & dilectionibus amplectantur, nec inter eorum Subditos aliquam disensionis materiam esse decet quorum Principes tanto amoris vinculo conjunguntur, set quicquid Principes inter se voluerint eorum etiam Subditi inter se velite & prosequi debeant,

Ad prædicta igitur gravamina, difficultates, quæſtiones, differentias, & ambiguitates componendas, tollendas, & rescandans specialiter ordinari,

Convenimus, concordamus, & concludimus in hunc qui sequitur modum,

Inprimis, conventum, concordatum, & conclusum est quod omnia & singula Capitula omnium & singulorum Tractatum, de & pro Mercium intercurfus, inter Oratores & Commissarios Regum prædictorum ante hæc tempora inita, concordata, & conclusa, in omnibus & per omnia (nisi quatenus Capitulis vel Articulis præfatis Tractatus aut eorum alicui expresse repugnaverint & contraxerint) quatenus concernunt Mercium intercurfus in suo robore maneat & effectu; ita quod per nulla, in præfatis Tractatu inscripta aut inserta, vel sub quacumque verborum serie scribenda aut inferenda, a beneficio Articulorum five Capitulorum prælatorum, Tractatum aut eorum alicujus, quatenus concernunt Mercium intercurfus, aliter quam prædictum est, quovis modo recedatur;

Quos quidem omnes & singulos Tractatus prædictos, quatenus concernunt Mercium intercurfus, pro hic inferis habemus & haberi volumus.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, quod a Mercatoribus Subditis utriusque Principis, aut ab eorum aliquo, vel ab eorum Heredibus & Successoribus, Factoribus, Attornatis, Negotiorum Gestoribus, Servitoribus, aut Ministris, ratione alicujus aut aliquorum Theolonii five Theoloniorum, Vectigalium, Cultumarum, aut Exactionum, ante Datam præsentium per aliquem Principum prædictorum quovismodo præteritorum, eorum Heredes aut Successores, Locatenentes, Burgimagistros, Capitaneos, Ballivos, Scabinos, Schultetos, Theolonarios, Publicanos, Custumarios, Legislatores, aut alios Officiarios five Deputatos quoscumque, præfentes five futuros, nichil omnino, per viam facti aut Juris, aut Titulo quovis vel colore, exigetur aut requiratur, set quod uterque Principum prædictorum, eorum Heredes & Successores, Locatenentes, Burgimagistri, Capitanei, Ballivi, Scabini, Schulteti, Theolonarii, Cultumarii, Publicani, & alii Officiarii five Deputati quicumque, præfentes & futuri, ab omni actione, clamore, petitione, exactione, levatione omnium & singularum Summarum Pecuniarum, quas & quam pro quibuscumque Theolonis, Impositionibus, Cultumis, Taxis, Vectigalibus, & Exactionibus aut eorum aliquo, ab origine Mundi usque ad Datam præsentium, contra Subditos Principum prædictorum respectivè habuerunt, habent, vel habere poterunt vel prætendant, pro perpetuis futuris temporibus, per præfatos exclusi habeantur

ANNO  
1506.

& censentur, nec pro eisdem Theolonis, Impositionibus, Taxis, Vectigalibus, Custimis, aut Exactionibus, in Personis, Navibus, Bonis, Mercandisiis, aut Rebus, præfati Mercatores aut Subditi, pro omni præterito tempore, quovis modo molestabuntur, set ab omnibus & singulis Theolonis, Custimis & Impositionibus prædictis liberi & immunes imperpetuum habeantur & reputentur.

Item, quod nullorum Decretorum, Judiciorum, Sententiarum interlocutoriarum five definitivarum, & Processuum Judiciorum quorumcunque per quemcunque seu quoscunque Judicem vel Judices, quacunque Commissionem aut auctoritate, in Terris, Patriis, Dominis, aut Obedientis dictorum Principum aut eorum alicujus, directè vel indirectè, contra Gubernatorem five Magistrum & Societatem Nationis Anglicanæ, aut aliquem vel aliquos Mercatorem vel Mercatores ejusdem Societatis, eorumve Hæredes aut Successores, Factores, Attornatos, Negotiorum Gestores, Servientes, aut Ministros, vel contra aliquos Mercatores aut Subditos præfati Regis Castellæ &c. *Archiducis Austriæ &c.* eorumve Hæredes aut Successores, Attornatos, Negotiorum Gestores, Servientes, aut Ministros, aut aliorum præfatorum Principum Subditos quoscunque, sub quacunque verborum specie, de & super Theolonis, Impositionibus, Taxis, Vectigalibus, aut Exactionibus, Personarum, Navium, five bonorum arrestationibus, aut aliis oneribus aut gravaminibus, factorum dictorum latorum & pronuntiatorum, per præfatos Principes, eorumve Hæredes aut Successores, Locatenentes, Burgimagistros, Capitaneos, Ballivos, Scabinos, Schultetos, Theolonarios, Publicanos, aut alios Officiarios five Deputatos quoscunque præfentes vel futuros, ullo unquam tempore Executio fiet aut fieri permittetur.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quod omnes & singuli Mercatores Subditi præfati Illustrissimi Regis Angliæ, cum Pannis Anglicanis, Bonis, Navibus, Rebus, & Mercibus quibuscunque, tam ad Opidum Burghense in Flandria, per Terram, Mare & Aquas dulces, quam ad Terras, Patrias, Domina, Portus, Villas, Opida, Civitates, ac Districtus Brabantia, Lumburgia, Lucemburgia, Arthesiæ, Hanonia, Hollandia, Zelandia, Namurci, & Mechliniæ, liberè accedere, navigare, venire, morari, & perhædinare, & ibidem omnia Mercium genera, cum quibuscunque Mercatoribus, cujuscunque Nationis extiterint, emere & vendere, & cum eisdem Pannis, Bonis, Navibus, Rebus, & Mercibus ad alia Regna, Loca, & Patrias quacunque liberè recedere possint & valeant:

Et, quando ac quotiens contingat dictos Mercatores Angliæ, cum Pannis, Navibus, Rebus, Mercibus, & aliis Bonis prædictis, ad dictum Opidum Burghense se conferre, eorum Panni, Navis, aut Bona prædicta, ratione aliquarum prohibitionum, ordinationum, aut constitutionum, ante hæc tempora quædamque auctoritate factarum, nullo modo arrestabuntur aut confiscabuntur:

Non tamen licet præfatis Mercatoribus Angliæ aut eorum alicui in prædicto Opido Burghense vel in aliquo alio Opido, Villa, vel Loco dicti Comitatus Flandria Pannos suos scindere, nec quoquo modo tingere, tondere, aut per Fullones parari facere, nec aliter nisi per pacem vel pacos, vel integrum Pannum vel integros Pannos in grosso dumtaxat vendere & exponere.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quod, cum dicti Mercatores Angliæ, eorum Successores, Factores, Attornati, Negotiorum Gestores, Ministri, & Servitores, cum Rebus, Navibus, aut Bonis suis, ut pramittitur, ad Opidum Andwerpiæ in Brabantia se conferant, non solvant ibidem, neque in aliquo alio Loco, per Terram, Mare, vel Aquas dulces, illuc navigando, renavigando, neque anchorando vel ad anchoram morando, eundo, vel inde redeundo aut reverendo, Theoloneum Zelandia vulgariter dictum SEWESSE TOLLE aut HOUNTTE TOLLE, set solvant dumtaxat Theoloneum secundum Taxam, in Privilegiis, eisdem Mercatoribus, per bonæ Memoriae, *Dominum Ducem Philippum*, olim concessis, specificatam:

Et cum præfati Mercatores Angliæ, eorum Successores, Factores, Attornati, Negotiorum Gestores, Servitores, & Ministri ad Opidum de Berghers, vel ad Opidum de Middelburgh, cum Bonis, Navibus, Rebus, & Mercibus suis, ut prædictum, se conferant, non solvant ibidem, neque in aliquo alio, per Ter-

ram, Mare, vel Aquas dulces, illuc navigando, renavigando, neque anchorando vel ad anchoram morando, eundo vel redeundo aut reverendo, Theoloneum Brabantia:

Et cum Mercatores Angliæ, cum Pannis, Bonis, Navibus, aut Rebus suis, ad Opidum de Bruges venerint, non solvant ibidem, nec in aliquo alio Loco, per Terram, Mare, vel Aquas dulces, illuc navigando, renavigando, neque anchorando, vel ad anchoram morando, eundo, vel inde redeundo aut reverendo, Theoloneum Zelandia, vocatum SEWESSE TOLLE:

Licetque eisdem Mercatoribus in Fluctibus & Aquis Flandriae & Zelandia Naves suas anchorare, & ad anchoram cum eisdem morari & quiescere, & Merces suas ex Navibus suis in alias Naves quascunque exonerare, & ad dicta Opida de Bruges, Andwerpiæ, Berghers, & Middelburgh, & eorum quolibet vehere vel vehi facere, absque solutione alicujus Theolonei five Custumæ, nisi Merces suas in Navibus vendiderint, vel ad Terram posuerint, & eadem Merces venditioni exposuerint, aut Terras, Patrias, & Domina præfati Regis Castellæ &c. *Archiducis Austriæ, Ducis Burgundia* pertransierint, & ad alias Provincias eadem traduxerint.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, quod omnes & singuli Mercatores Terrarum, Patriarum, Dominiorum dicti Regis Castellæ &c. *Archiducis Austriæ &c.* venientes ad Regnum, Terras, Patrias, Domina, Portus, Districtus, Jurisdictiones, & Obedientias præfati Regis Angliæ, cum suis Navibus, Bonis, Rebus, & Mercibus quibuscunque, solita & consueti Theolonea five Custumæ solvant, folverèque tenebuntur & obligabuntur, juxta & secundum formam Tractatus Mercium intercursum, de Data vicesimi quarti diei mensis Februarii, Anno Domini millesimo quadringentesimo nonagesimo quinto.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quod, nullo modo licebit præfati Regis Castellæ &c. *Archiducis Austriæ, nec dictis Burgimagistris, Capitaneis, Ballivis, Scabinis, Schultetis, Gubernatoribus Villarum, Opidorum, aut Civitatum sub Obedientia præfati Regis Castellæ &c. Archiducis Austriæ, &c.* existentium, aut eorum alicui, Pannos Anglicanos, ratione aliquorum Privilegiorum, per eundem Regem Castellæ &c. *Archiducem Austriæ, &c.* aut ejus Progenitores sub quocunque verborum tenore concessorum, aut ratione Statutorum, Ordinationum, aut Consuetudinum dictorum Opidorum, Civitatum, aut Villarum, ex aliqua Patria vel aliquibus Patriis præfati Regis Castellæ &c. *Archiducis Austriæ, &c.* vel ab eorumdem Patriarum Opido, Villa, Territorio, Jurisdictione, aut Loco, directè vel indirectè, ad tempus vel imperpetuum, bannire vel banniri facere, vel Opidanos, Clives, aut alios in eisdem aut eorum aliquo inhabitantes vel morantes, nec hujusmodi Pannos Anglicanos scindant vel utantur, prohibere, aut aliqua onera five gravamina super emptores & venditores eorumdem Pannorum imponere; Et, si quæ talia facta aut imposita sint, teneantur omnino deponere & amovere, & pro sic depositis & amotis per præfatos habeantur, censentur, & reputentur; provisum tamen quod præfatus Articulus, quoad prohibitam Pannorum scissuram, ad Civitates, Opida, vel Villas Comitatus Flandria nullo modo se extendant:

Et, si prædictus Rex Castellæ &c. *Archidux Austriæ &c.* ejusve Hæredes vel Successores aut Burgimagistri, Locatenentes, Capitanei, Ballivi, Schulteti, Legistatores, Scabini, & alii Officiarii quæcunque quorumcunque Patriarum vel Opidorum ipsius Regis Castellæ &c. aliqua alia plura vel majora Theolonea, Impositiones, Taxas, Vectigalia, Onera, aut Gravamina, quam in superioribus Articulis dictum est, infuturum super Personas, Naves, Bona, Mercandias, aut Res quascunque dictorum Mercatorum Angliæ, directè vel indirectè, imponere aut levare voluerint, proposuerint, & decreverint, voluerint, & in eo casu idem Rex Castellæ &c. *Archidux Austriæ &c.* ejusve Hæredes, Successores, aut Locatenentes Magistrum five Gubernatorem Mercatorum Nationis Anglicanæ, qui pro tempore erit, per unum annum integrum, proximo & immediatè præcedentem diem quo hujusmodi Theo-

ANNO  
1506.



ANNO  
1506.

Theoloneum aut Theolonea, Impositiones, Taxes, Vectigalia, aut alia Onera aut Gravamina, ut præferunt, levari aut exigi, vel banna aut didas prohibitiones facere decreverit aut decreverit, per Literas suas, manu sua subscriptas & suo magno aut secreto Sigillo sigillatas, vel per tres publicas Proclamationes, in Nundinis publicis, tribus separatim ac distinctis diebus, faciendas, & earundem Proclamationum veras Copias præfato Gubernatori, infra octo dies, tempus dictarum Proclamationum proximè & immediatè sequentes, si eadem Copiæ a Scultetis, Ballivis, Villicis, Majoribus, Marchionibus, Legislatoribus, aut aliis Officiariis, aut eorum aliquo petantur & requirantur, tradendas & deliberandas, tam de impositione, levatione, & exactione hujusmodi Theoloneorum, Vectigalium, Onerum, aut Gravaminum præmissorum, quàm de prædictis bannis & prohibitionibus, certotem facere & reddere per presentes obligetur & teneatur, obligentur & teneantur, obligabunturque & tenebuntur; ad finem quod dicti Mercatores Angliæ possint, illo integro Anno pendente, & suis Creditoribus solvere, & a suis Debitoribus debita sua exigere & recipere, & a Naves, bona, ac Merces suas quascumque, securè & impune, sine contradictione, inquietatione, perturbatione, aut molestatione quacumque, a dictis Patriis, Terris, Dominis, Portibus, Districtibus, & Jurisdictionibus dicti Regis Castellæ &c. Archiducis Austriæ &c. ad & in alia Regna, Patrias, & Dominia quacumque tradere & transportare, ac traduci & transportari facere.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quod, tam Mercatores Angliæ quàm alii Mercatores, cujuscumque Nationis existant, ad & per totum Comitatum Flandriæ & quacumque alia Dominia, Patrias, Terras, Opida, Villas, Civitates, Jurisdictiones, & Obedientias dicti Regis Castellæ &c. Archiducis Austriæ &c. præfatos Pannos Anglicanos, absque aliquâ, ante hæc tempora factâ, vel in futurum, alter quam supradictum est, per Regem Castellæ &c. Archiducem Austriæ &c. faciendâ, impositione, exactione, forisfacturâ, aut confiscatione (nisi in casibus, quibus, propter crimina, Jura forisfacturam, aut confiscationem expresse concedunt & requirunt) per ipsum Regem Castellæ &c. Archiducem Austriæ &c. Burgimagistros, Capitaneos, Ballivos, Scabinos, Schultes, Gubernatores, Publicanos, Theolonearios, aut alios Officiarios quoscumque, super præfatos Mercatores Anglicos vel alios, cujuscumque Nationis existant, vel eorum aliquem, aut super Pannos Anglicanos, directè vel indirectè, exigendâ vel levandâ, liberè & impune ad alia Loca quacumque quorumcumque aliorum Regnorum, Patriarum, & Dominiorum vehere, tradere, vehi ac traduci facere possint & valeant: ac etiam Articulis de depositione tenent & alicuiusmodi, Mercatoribus Angliæ, & aliis Mercatoribus cujuscumque Nationis Mercium & Pannorum emporibus, impositum, in Tractu de Mercium intercurfu, de Data vicesimi quinti diei mensis Aprilis, Anno Domini millesimo, quadringentesimo, nonagesimo nono, in omnibus & per omnia tenebuntur & observabuntur; Mercatores tamen non Anglici a solutione Customarum & Theoloneorum antiquorum, virtute præsentis Articuli, minime excludantur.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, quod nullæ Naves, Bona, Res, aut Merces Mercatorum & Subditorum alicujus Principum prædictorum, eorumdemve Subditorum, Hæredum aut Successorum, Factorum, Procuratorum, Negotiorum Gestorum, Attornatorum, Servitorum, aut Ministrorum, pro aliqua causa, culpa, offenso, aut debito, crimine, aut delicto alicujus Personæ vel Personarum particularium vel privatarum, arrestabuntur, molestabuntur, aut abire quovis modo impediuntur; set solum Persona offendens & delinquens, rea aut culpabilis, aut ære alieno gravata; & ejusdem Personæ, Naves, Bona, & Merces arrestari & detineri permittuntur.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quod, quotiescumque contingeret Mercatores Angliæ venire ad Nundinas Andwerpensium, Bergensem, vel alias Patriarum Domini Regis Castellæ &c. Archiducis Austriæ &c. ac etiam extra Nundinas, eis ibidem licebit emere tales Mercantias quales voluerint, & pro tali precio in quo simul cum venditoribus convenire poterunt, absque eo quod Superior ipsorum Mercatorum Angliæ (vulgarî nomine COURTMASTER noncupatus) per se seu cum aliquibus ejusdem Anglicanæ Nationis possit Mercibus, pro Anglicis emendis, Precium limitatâ constitucere, seu aliquam pecuniam

ANNO  
1506.

ordinare in transgrediendo illud certum præcium; salvis tamen Privilegiis ac Libertatibus, dictis Mercatoribus Anglicanis indultis & concessis; idem etiam observabitur ex parte Subditorum Regis Castellæ &c. Archiducis Austriæ &c. & in Nundinis prædictis.

Item, neque de cetero licebit Nationi Anglicanæ Statuta seu Ordinationes facere contra aliqua Opida seu Personas Patriarum præfati Domini Regis Castellæ &c. Archiducis Austriæ &c. ordinando quod Merces vel Bona talis Villæ vel Personæ nullus emat Anglicorum, nisi fortè per dictos Oppidanos aut præfatas Personas Mercatores Angliæ aut eorum Factores malè tractati, fraudati aut aliter dampnificati fuerint; salvis etiam Privilegiis ac Libertatibus, dictis Mercatoribus Anglicanis indultis & concessis; idem etiam observabitur ex parte Subditorum dicti Domini Regis Castellæ &c. Archiducis Austriæ &c.

Item, Mercatores & Subditi Domini Regis Angliæ deinceps quascumque massas auri vel argenti, vocatas Ballion, extra Patrias dicti Domini Regis Castellæ &c. Archiducis Austriæ &c. per eos seu eorum Deputatos vel Factores emptas, vel aliter acquisitas, seu imposterum emendas vel acquirendas, licentè & impune, per quacumque Loca Patriarum dicti Regis Castellæ &c. Archiducis Austriæ &c. ducere seu duci facere, & ab eisdem Locis & Patriis in Regnum Angliæ; totiens quotiens voluerint, tradere & transportare poterint & valebunt; proviso quod dicti Anglici tunc eorum Factores hujusmodi Bullionam, per se aut eorum Factores emptam seu, ut præmittitur, acquisitam, unâ cum Certificatione autentiquâ Villæ vel Oppidi ubi ipsam Bullionam emerint vel aliter acquisierint, & de emptione seu acquisitione ipsius Bullionæ & quantitas ejusdem Principali Officiario dicti Domini Regis Castellæ &c. Archiducis Austriæ &c. vel in ipsius absentia suas vices gerenti, proximâ Villæ post introitum suum in Patria dicti Regis exhibent & offendant; super qua ostensione ipsi ostendentes Testimoniale seu Certificatorium, manu dicti Officiarii, vel ipso absente suas vices gerentis, signatum vel ipsius Sigillo sigillatum, ab eo, cui talis ostensio fiet, recipiet & habebunt; nichil penitus pro dicto Testimoniâli aut aliâ quacumque causâ solvendo præter unum solidum grossorum Flandriæ: & casu quo dictus Anglicus hujusmodi Bullionam, per se vel suos Factores emptam seu, ut præmittitur, acquisitam, educere voluerit, & in exitu a Patriis Testimoniâli seu Certificatorium prædictum non exhibuerit, tunc pecuniam illam incurrit quam incurrent extrahentes Bullionam infra Patrias dicti Domini Regis Castellæ &c. Archiducis Austriæ &c. emptam; & idem licebit Subditis ejusdem Domini Regis Castellæ &c. Archiducis Austriæ &c. in Angliâ.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, quod Officiarii Principum prædictorum & eorum utriusque, ad scrutandum Mercantibus per Terram, Mare, vel Aquas dulces vectas vel vehendas ordinati, in visitando Mercantibus vel Naves nil dampnificabunt de Bonis seu Mercibus Subditorum unius vel alterius Principum prædictorum, sed ea bene & honestè tractabunt & visitabunt absque violentia, frangendo pugionibus vel aliis Instrumentis quibuscumque barellos, saccos, cistas, sarcinulas, seu alias paccaturas quascumque; si verò, ex nulla rationabili aut probabili causa, hujusmodi saccos, barellos, cistas, sarcinulas, aut alias Paccaturas frigerint, aperuerint, aut dissolverint, ad hujusmodi barellos, saccos, cistas, sarcinulas, & paccaturas, recediendum, reparandum, & repaccandum suis sumptibus & expensis teneantur: Scrutatores autem hujusmodi, in exequendo sua Officia, in Patriis Principum prædictorum, nullas exactiones faciant super ipsos quorum Bona seu Merces scrutantur, nec eosdem cogent ad venditionem suarum rerum, aut alienus partis, pro aliquo precio, per ipsos Scrutatores contra voluntatem Venditorum statutos; & temerè contravenientes teneantur pœni incarcerationis per unum mensem, unâ cum dampno & interesse partis læsæ; & ulterius ad beneplacitum Principis, in cujus Regno vel Patria deliquerint, ac Pecuniarum Summâ multentur quæ Principi aut suis Consiliariis vel Officiariis rationabilis videbitur.

Item, quia in paccatura, signatura & nominatione lanarum nonnulli defectus, per Paccatores vel alios, post novissimum intercursum factum, reperi sunt, ut asserunt eorundem lanarum emptores, eo quod olim triplinta sex vel triginta octo lanarum genera in Stapula Calestii vendi consueverunt, hodie verò tantum decem vel duodecim lanarum conditiones & differentias,

ANNO  
1506.

& eas quidem quæ melioris & carioris precii sunt, deterioris verò non sub suis nominibus sed melioribus mixtas, afferunt Venditores; ad hujusmodi erroribus obviandum, conventum, concordatum, & conclusum est quòd Mercatores Stapulæ Caleffi deinceps suo suis nominibus & Patriis propriis fideliter ad dictam Stapulam adducunt seu adduci facient genera lanarum quæ sequuntur; videlicet,

Bonas Lanas de *Lempfer*, mediocres *Lempfer*,  
Bonas Lanas de *Marche*, mediocres *Marche*, pe-  
jores *Marche*,

Bonas Lanas de *Cotteswold*, mediocres *Cotteswold*,  
peiores *Cotteswold*,

Bonas Lanas de *Berkshire*, mediocres *Berkshire*,  
Bonas Lanas *invenis Cotteswold*, mediocres *inve-*  
*nis Cotteswold*,

Bonas Lanas de *Lindsey*, mediocres *Lindsey*,  
Bonas Lanas de *Kesten*, mediocres *Kesten*,

Bonas Lanas de *Rutland*, mediocres *Rutland*,  
Bonas Lanas de *Holand*, mediocres *Holand*,

Bonas Lanas de *Lowe Lindsey*, mediocres *Lowe*  
*Lindsey*,

Bonas Lanas de *Northboland*,  
Bonas Lanas de *Northfolk*, mediocres *Northfolk*,

Bonas Lanas de *Kent*, mediocres de *Kent*,  
Bonas Lanas de *Lindsey Marisbe*, mediocres *Lin-*  
*desey Marisbe*,

Licetbitque Subditis dicti *Regis Castellæ &c. Archi-*  
*ducis Austria &c.* Lanas Caleffi emere volentibus,  
easdem lanas in sua ac aliorum suæ Nationis Perito-

rum, quos secum adducere volent, præsentia totaliter  
ex sepperillis & faccis extrahere vel extrahi facere, &  
sic extraxas per singula vellera si voluerint videre &  
visitare, easdemque lanas extraxas & visitatas per ip-

sos aut per Paccatorem vel alium quemcumque etiam  
in eorum præsentia in saccos five sepperillis reponere,  
recludere, vel repaccare, sumptibus & expensis visi-

tantium & hoc fieri petentium si eadem lane bonæ &  
benè paccatæ secundum formam super eisdem saccos  
inscriptam reperiantur, si non tunc expensis Mercato-

ris Stapulæ repaccatio fieri debet; & pro sua maiori se-  
curitate super eisdem faccis five sepperillis, si sibi vi-

deatur expediens, signa & marcas suas apponere.

Item, quia nonnulli Officiarii Civitatum & Opido-

rum, Regnorum & Patriarum Principum prædictorum &  
eorum Deputati, non sine magna eorumdem Principum  
displicentia, nonnunquam longè maiora Veditigia,

Theolonea, Custumas, Munera, Onera, Stipen-

dia, Regarda, Deveria, & Exactiones, ac alia Mercatoribus Subditis Principum prædictorum nimis gravia &  
onerosa, exigunt, extorquent, & requirunt, quàm  
de iure exigere aut requirere deberent; ad hujusmodi  
ergo extortiones & exactiones perpetuis futuris tempo-

ribus evitandum, abolendum, adnichilandum, & ad-  
nullandum, & ut Mercatores prædicti planius & plenius  
sciant & intelligant qualem & quantam Pecuniarum  
Summam pro Mercibus, Navibus, Bonis, & Re-

bus suis Officiariis prædictis solvere teneantur & de-  
beant, conventum, concordatum, & conclusum est quòd,  
in valvis domus Custumariorum, Publicano-

rum, five Theoloneorum, in singulis Civitatibus &  
Opidis subscrisptis (videlicet, in Civitate Londoniæ in  
Anglia, in Opidis Burgenfi, Andwarpia, Barg. &  
Middelburgi prædictis) publicè affigatur & suspendatur  
una Tabula alicuius Sigilli autentici appensione muni-

ta, ita quòd Mercatores prædicti liberam habeant &  
habere possint facultatem eam accedendi, inspiciendi,  
& legendi, quòdque in illa Tabula fideliter scribantur  
& annotentur omnia & singula Veditigia, Theolonea,  
Custuma, Munera, Onera, Stipendia, Regarda, De-

veria, Exactiones, & jura, Civitatibus & Opidis præ-

dictis ac eorum Officiariis pro singulis quibuscumque  
Mercibus, Navibus, Bonis, & Rebus illis per Terram  
Mare & Aquas dulces invehitis vel inde evehendis respec-

tive debita & solvi consuevit: & si quis Officiario-

rum prædictorum vel suorum Deputatorum quicquid  
supra & ultra inscripta & annotata in Tabula prædicta  
ab aliquo Mercatorum prædictorum pro Mercibus,  
Navibus, Bonis, aut Rebus suis, nomine Theolonei,  
Veditigii, Custumæ, Muneris, Oneris, Stipendii,  
Regardi, Deverii, vel Exactionis directè vel indirectè,  
publicè vel occultè petat, exigat, vel recipiat, etiam  
si gratis ei offeratur, Officiarius & Officiarii, & eorum  
Deputati talia indebitè petentes, exigentes vel recipien-

tes, & eorum Consiliarii vel Officiarii Regis illius  
Patriæ, in qua sic deliquerint, inde convicti, non so-

lum carceribus, ad octo dies ad minus in eisdem con-

tinuè remanent, & ante deliberationem ab eisdem Par-

ti læse satisfacturi, mancipabuntur, verum etiam, ad  
arbitrium Principis in ejus Regno vel Patria deliquere-  
rint, vel Consiliarios aut Officiarios suorum, con-

signatæ pœnæ Pœnariarum multabuntur; & nè hæc  
Ordinatio vel Conventio aliam lateat Officiarios præ-

dictorum, & nè ejus ignorantiam proabiliter præ-

tendere valeant, concordatum & conclusum est quòd  
finis titulus Articuli, incipiendo (videlicet) *Idi, si quis*  
*Officiarius &c.* usque ad finem, intratur in calce  
Tabulæ prædictæ; renouetur quoque Tabula cum clau-

sula per Civis & Opidanos Civitatis & Opidorum præ-

dictorum quotiens opus fuerit.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est,  
quòd nec præfens Tractatus nec aliquis Articulus five  
Capitulum, nec aliquid in eisdem contentum, ad Reg-

na Castellæ, Legionis, Granatæ, aut alia ejusdem  
*Regis Castellæ* Regna quacumque, aut eorumdem  
Regnorum Mercatores vel Subditos quoquo modo di-

rectè vel indirectè extendatur, aut de eisdem Regnis  
eorumdemve Regnorum Mercatoribus vel Subditis  
quovismodo intelligatur; set quòd supradicta omnia &  
singula pro Terris, Patriis, Dominiis, Civitatibus,  
Opidis, Castris, Villis, Districibus, Jurisdictionibus  
Brabantie, Flandriæ, Limburgiæ, Lucemburgiæ, Ar-

thessii, Hannoniæ, Hollandiæ, Zelandiæ, Namurci,  
& Mechliniæ, earumdemque Terrarum, Patriarum,  
Dominiorum, Civitatum, Opidorum, Castrorum,  
Villarum, Districum, Jurisdictionum Mercatoribus  
& Subditis dumtaxat conventa, concordata, & con-

clusa fuisse & esse per præfentes censeantur & ha-

beantur.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est  
quòd Illustrissimus Dominus *Rex Angliæ* antedictus  
infra tres menses proximò & immediatè sequentes  
Datam præfentis Tractatus, Literas suas Patentes, Ma-

gno Sigillo suo sigillatas & propria manu sua subscrip-

tas, confirmatorias ac ratificatorias omnium & singu-

lorum Capitulorum præfentis Tractatus, quatenus ip-

sium Dominum *Regem Angliæ* aut ejus Subditos con-

cernunt aut concernere poterunt, Commisariis dicti  
Domini *Regis Castellæ &c. Archiducis Austria &c.*  
in Villa Caleffi, sufficienter in hac parte auctorisatis,  
traderet & deliberaret, aut tradi & deliberari faceret  
& mandaret; & simili modo dictus Dominus *Rex Cas-*  
*tellæ, &c. Archidux Austria, Dux Burgundiæ,*  
*Brabantie, Comes Flandriæ, &c.* infra tres menses  
proximò & immediatè sequentes Datam præfentis Trac-

tatus, Literas suas Patentes, in bona & sufficienti for-

ma factas & conceptas, Magno Sigillo suo sigillatas  
& propria manu sua subscriptas & consignatas, confir-

matorias ac ratificatorias omnium & singulorum Capitu-

lulorum præfentis Tractatus, quatenus ipsum Domi-

nium *Regem Castellæ &c. Archiducem Austria &c.*  
aut ejus Subditos concernunt aut concernere poterunt,  
Commisariis dicti Domini *Regis Angliæ* in Villa Ca-

leffi, sufficienter in ea parte auctorisatis, traderet & de-

liberaret, tradere & deliberari faceret & mandaret.

#### Sequentur Tenores Commissionum.

PHILIPPUS, Dei gratia, *Rex Castellæ, Legionis, & Granatæ, ARCHIDUX Austria, PRINCEPS Aragonum, DUX Burgundiæ, Lotbaringie, Brabantie, Stirie, Carintie, Carniole, Limburgiæ, Lucemburgiæ, & Geldrie, COMES Flandriæ, Habsburgiæ, Tirolis, Arthesii, Burgundiam PALATINUS & Hannoniæ LANDGRAVIUS Elsatie MARCHIO Burgoniæ & Sacri Romani Imperii, Hollandiæ, Zelandiæ, Ferretis, Kiboury, Namurci, & Zutphanie COMES, DOMINUS Frisie, Marce, Silevoniæ, Portuononiæ, Salinarum, & Mechliniæ, universis & singulis, præfentes Literas inspecturis, Salutem.*

Cùm, ex parte Mercatorum Anglicanæ Nationis, Terras, Ditiones, & Domina nostra inclementia, orta sit nuper & delata quedam querela apud Illustrissimum ac Potentissimum Principem Fratrem & Consanguineum nostrum tanquam Patrem clarissimum *Anglorum Regem*, super quibusdam per eos assentis exactionibus & attemptis, contra Tractatum exercitumque Commenciorum atque mutuum usum amicitibimque & utilem Mercium & Mercatorum intercursum, jampridem per nostros & ejusdem Fratris & Consanguinei nostri in hac parte Deputatos, Oratores, Commisarios, & Procuratores, pro Regnis, Patriis, Terris, Ditionibus, Dominiis, Subditis, & Vassallis suis & nostris intos, concordatos, & pulcherrimè conclusos, prout in Literis dictorum Commisariarum de-

con-

ANNO  
1506.



ANNO 1506. confirmatis, latius continetur & specificatur,  
*Nos facimus* quod nos,

Pro hujusmodi querelâ, sic, ut præmittitur, ortâ, penitus extinguendâ, & ipsorum in hac parte attemptatorum per eosdem Mercatores assertorum debitâ reformatione, ac ad omnes ambiguitates & differentias tollendum, necnon pro firmiori observantiâ hujusmodi Tractatus Commercio & amabili Mercium & Mercatorum intercursum posthac & imperpetuum habendâ, faciendâ, & observandâ,

De fidelitatibus, industriis, & providis circumspectionibus, dilectorum & nobis fidorum, Domini Michaelis de Croi Domini de Sempî Confanguinei, Consiliarii, Cambellani & Ordinis nostri Velleris aurei Militis, Domini Johannis le Sauvage etiam Militis, Domini Deschambeca Consulatus nostri Flandriæ Præfidentis, Magistri Petri Auchemant Secretarii nostri Ordinarii, & Thomæ Izaak alias Thoisson d'Or, plenariè confidentes,

Ipsos quatuor seu eorum tres aut duos, ex certâ scientiâ, nostros Oratores, Ambassadors, Procuratores, & Nuncios speciales ad prædictâ specialiter & expresse commissimus, ordinavimus, & deputavimus, committimus, ordinamus, & deputamus per præfentes,

Dantes & concedentes eisdem quatuor seu tribus aut duobus eorum plenam & omnimodam Potestatem, Auctoritatem, & Mandatum speciale, per easdem præfentes, cundi & fe transferendi, pro & nomine nostro, apud eundem Illustrissimum ac Potentissimum Principem Fratrem Confanguineum & optimum Patrem nostrum Anglorum Regem,

Et cum ipso, seu ejus Oratoribus, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis, sufficientem Potestatem & Auctoritatem ab eodem Fratre & Confanguineo nostro habentibus, de & super quibuscumque hujusmodi Commercio exercitiâque Commercio ac mutuo & amabili Mercium & Mercatorum intercursum, inter Nos, Heredes, & Successores nostros, atque Regna, Terras, Patrias, Ditiones, Dominiâ, & Loca nostra & sua quæcumque; Subditos, Vassallos, Confederatos, Amicos, Alligatos, Faventes, & Adhærentes nostros & suos quoscumque, continuandis & observandis, ac de & super reformatione quoruncumque attemptatorum, si qua sint contra formam & tenorem Tractatus Libertatum & Privilegiorum prædictorum illata & perpetrata, tractandi, applicandi, concordandi, & finaliter concludendi, atque de & super Theolonis nostris Brabantie & Zelandiæ, pro quibus nuper orta est questio, moderandis, &, si expedire videatur, ad certum tempus vel imperpetuum quietandis,

Necnon super hujusmodi appunctuatis, concordatis, & conclusis, cæterisque omnibus & singulis, præmissa qualitercumque concernentibus, quæ cum præfato Fratre & Confanguineo nostro, seu ejus Commissariis, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis, appunctuata; promissa, concordata, & conclusa fuerint, Literas validas & efficaces pro parte nostra tradendi & distribuendi, Literasque alias consimilis effectûs & vigoris ex altera parte petendi & recipiendi,

Et generaliter omnia & singula præmissa & præmissorum singula qualitercumque concernentia faciendi, exercendi, & expediendi, ita & eodem modo sicut nos ipsi faceremus & facere possemus si præfentes & personaliter intereffemus, etiam si talia sint quæ Mandatum exigant magis speciale quam præfentibus sit expressum,

Promittentes, bona fide & in verbo Regio & Principis, nos ratum, gratum, & firmum habituros id totum & quicquid per dictos Oratores, Commissarios, Procuratores, Nuncios, & Deputatos nostros, seu eorum tres aut duos actum, gestum, seu procuratum fuerit in præmissis, seu aliquo præmissorum,

Inteius rei Testimonium præfentes Literas manibus nostris subscripsimus, necnon Magnum Sigillum nostrum eidem diximus apponendum.

Datum in Opido de Falemme in Regno Angliæ, die quartâ mensis Aprilis, Anno Domini millesimo quingentesimo quinto ante Pascha, & Regni nostri secundo.

Sic Signat.

PHILIPPUS.

HENRICUS, Dei gratiâ, Rex Angliæ & Franciæ & Dominus Hiberniæ, omnibus, ad quos præfentes Literæ pervenerint, Salutem.

Cum, ex parte Mercatorum Subditorum nostrorum, Terras, Ditiones, & Domini Illustrissimi Principis Philippi, Dei gratiâ, Regis Castellæ, Legionis, & Granadæ, ARCHIDUCIS Austriæ, PRINCIPIS Aragonum &c. DUCIS Burgundiæ, PRINCIPIS Brabantie, Stirie, Carintie, Carnioli, Lombardiæ, Luxemburgiæ, & Geldre, COMITIS Flandriæ, Habsburgiæ, Tirolis, Archiducis Burgundiæ, PALATINI & Hanoniæ, LANDGRAVIJ Elsatie, MARCII Burgundiæ, Sacri Romani Imperii, Islandiæ, Zelandiæ, Ferretis, Kharci, Namurci, & Zuphoniæ COMITIS, DOMINI Frißiæ, Marce, Sclavoniæ, Portusnavonis, Salinarum, & Mechliniæ, Vratris & Confanguinei & Filii nostri charissimi, mercatoriè frequentantium, orta sit nuper & delata quædam querela apud nos, super quibusdam; per eos assertis, exactionibus & attemptatis contra Tractatum exercitiâque Commercio acque mutuum usum amicali & utilem Mercium & Mercatorum intercursum jampridem per nostros & ejusdem Filii nostri in hac parte Deputatos, Oratores, Commissarios, & Procuratores, pro Regnis, Patriis, Terris, Ditionibus, Dominiis, Subditis, & Vassallis suis & nostris, initos, concordatos, & pulcherrimè conclusos, prout in Literis dictorum Commissariorum, desuper confectis, & per nos Principes antedictos confirmatis, latius continetur & specificatur,

*Nos facimus* quod nos,

Pro hujusmodi querelâ, sic, ut præmittitur, ortâ, penitus extinguendâ, & ipsorum in hac parte attemptatorum per eosdem Mercatores assertorum debitâ reformatione, ac ad omnes ambiguitates & differentias tollendum, necnon pro firmiori observatione hujusmodi Tractatus Commercio & amabili Mercium & Mercatorum intercursum posthac & imperpetuum habendâ, faciendâ, & observandâ,

De fidelitatibus, industriis, & providis circumspectionibus, Reverendissimorum in Christo Patrum, Wilhelmii Cantuariensis Archiepiscopi totius Angliæ Primatis & Apostolicæ Sedis Legati Cancellarii Angliæ, Ricardi Wyntonienfis Episcopi Cancellis Privati Sigilli nostri, ac dilectorum & fideliū Consiliariorum nostrorum, Thomæ Docwra Prioris Sancti Johannis Jerusalem in Angliâ, & Nicholai West Legum Doctoris, plenariè confidentes,

Ipsos quatuor seu eorum tres aut duos, ex certâ scientiâ, nostros Oratores, Ambassadors, Procuratores, & Nuncios speciales ad prædictâ specialiter & expresse commissimus, ordinavimus, & deputavimus, committimus, ordinamus, & deputamus per præfentes,

Dantes & concedentes eisdem quatuor seu tribus aut duobus eorum plenam & omnimodam Potestatem, Auctoritatem, & Mandatum speciale, per easdem præfentes, cum ipso Fratre nostro, seu ejus Oratoribus, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis, sufficientem Potestatem & Auctoritatem ab eodem Filio nostro habentibus, de & super quibuscumque hujusmodi Commercio exercitiâque Commercio ac mutuo & amabili Mercium & Mercatorum intercursum, inter Nos, Heredes, & Successores nostros, atque Regna, Terras, Patrias, Ditiones, Dominiâ, & Loca nostra & sua quæcumque; Subditos, Vassallos, Confederatos, Amicos, Alligatos, Faventes, & Adhærentes nostros & suos quoscumque, continuandis & observandis, ac de & super reformatione quoruncumque attemptatorum, si qua sint contra formam & tenorem Tractatus Libertatum & Privilegiorum prædictorum illata & perpetrata, tractandi, applicandi; concordandi, & finaliter concludendi; atque Theoloniorum ipsius Filii nostri in Patriis suis Brabantie & Zelandiæ, pro quibus nuper orta est questio, moderandi, &, si expedire videatur, ad certum tempus vel imperpetuum quætionem petendi,

Necnon super hujusmodi appunctuatis, concordatis, & conclusis, cæterisque omnibus & singulis, præmissa qualitercumque concernentibus, quæ cum præfato Filio nostro, seu ejus Commissariis, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis, appunctuata, promissa, concordata, & conclusa fuerint, Literas validas & efficaces pro parte nostra tradendi & distribuendi, Literasque alias consimilis effectûs & vigoris ex altera parte petendi & recipiendi,

Et generaliter omnia & singula præmissa & præmissorum singula qualitercumque concernentia faciendi, exercendi, & expediendi, ita & eodem modo sicut nos ipsi faceremus & facere possemus si præfentes & personaliter intereffemus, etiam si talia sint quæ Mandatum

ANNO 1506.

ANNO  
1506.

datum exigant magis speciale quam presentibus sit expressum,

Promittentes, bona fide & in verbo Regio & Principis, nos ratum, gratum, & firmum habituros id totum & quicquid per dictos Oratores, Commissarios, Procuratores, Nuncios, & Deputatos nostros, seu eorum tres aut duos, actum, gestum, seu procuratum fuerit in premissis, seu aliquo premissorum.

In cuius rei Testimonium has Literas nostras fieri fecimus Patentes.

Teste meipso apud Westmonasterium vicesimo die Aprilis, Anno Regni nostri vicesimo primo.

In quorum omnium & singulorum premissorum Testimonium atque fidem nos Oratores, Ambassadors, Procuratores, & Commissarii Principum predictorum supranominati, presentes Literas manibus nostris subscripimus & eisdem Sigilla nostra apposimus.

Datum & actum in Civitate London. die ultimo mensis Aprilis, Anno Domini millesimo quingentesimo sexto.

Sic Signat.

MICHAEL CROI.  
JOHANNES LE SAUVAGE.  
PETRUS AUCHAMANT.  
THOMAS ISAAK.  
WILLIELMUS CANTUARIEN.  
R. WINTON.  
THOMAS DOWRA Prior Sancti  
Johannis Jerusalem.  
Et NICOLAUS WEST.

Nos autem, omnia & singula supradicta Capitula, conventa, concordata, & conclusa, ac omnia & singula superinde conclusa & in eisdem contenta & specificata, rata, firma, & grata habentes, ea omnia & singula, pro Nobis, Haereditibus, & Successoribus nostris, quatenus nos aut nostros Subditos concernunt vel concernere poterunt, verbo Regio acceptamus, approbamus, laudamus, & ratificamus, necnon, tenore presentium, concedimus & confirmamus, ea omnia & singula firmiter & inconcusse tenere & observare, tenerique & observari facere promittentes.

In quorum omnium & singulorum premissorum fidem & Testimonium hiis presentibus, manu nostra propria subscriptis, Magnum Sigillum nostrum apponi fecimus.

Dat. apud Westmonasterium quinto-decimo die mensis Maii, Anno Domini millesimo quingentesimo sexto, & Anno Regni nostri vicesimo primo.

## XLV.

22. Mai. *Contrat de Mariage de FRANÇOIS de VALOIS, COMTE D'ANGOULESME, depuis FRANÇOIS I. avec Madame CLAUDE de FRANCE, Fille du Roi LOUIS XII. Aux Montilles-Tours le 22. Mai 1506. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 43.]*

FRANCE  
MARIAGE  
de FRAN-  
ÇOIS I.

LOUIS, par la grace de Dieu Roi de France: A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Comme par l'avis & meure deliberation des Princes, & Seigneurs de notre sang & lignage, Prelats, & gens de notre Conseil, & autres grands & notables Personnes, assemblez en grand nombre, (1) obtemperant, & inclinant aux tres-instantes & humbles prieres, supplications, & requestes, qui nous ont été faites, tant de la part desdits Princes & Seigneurs de notre sang, que des Deputez deleguez des Princes, & grosses Villes & Citez de notre Roiaume, qui pour ce se sont retirez vers nous en notre bonne Ville & Cité de Tours, nous avons conclu & deliberé par ledit avis, & pour le très grand & évident bien, profit, utilité, & feureté de nosdits Roiaume, Pais, Seigneuries, Sujets, & chose publique d'iceux, faire traiter le Mariage de notre tres-chere & tres-aimée Fille unique, Claude de France, avec notre tres-cher & tres-ami Cousin le Duc de Valois, Comte d'Angoulesme; & en ensuivant ledit avis

(1) Louis XII, qui avoit promis sa Fille par plusieurs Traitez, à Charles Duc de Luxembourg depuis Empereur, seignit d'avoir été contrainct de manquer à sa parole par les États du Royaume, mais on lui fit l'honneur de n'en rien croire.

ANNO  
1506.

& deliberation, avons ja fait faire en la presence des dessusdits les fiançailles de notre Fille & Cousin, en intention & deliberation, l'âge, qui leur est requis, venu, faire parachever, consommier & accomplir ledit Mariage, au Traité & pourparler duquel entre nous, & notre tres-chere & tres-aimée Compagne la Reine, & au nom de notre Fille d'une part, & notre tres-chere & tres-aimée Cousine la Comtesse d'Angoulesme, au nom & comme aiant le bail, gouvernement, & l'administration de notre dit Cousin le Duc de Valois, son Fils, d'autre part, aient été faites, conclus & accordez les Traitez, Accords, Promesses par paction de convenance ci-après declarer dont & desquels la teneur ensuit.

Au Traité de Mariage, qui se fera & accomplira par le vouloir, & plaisir de Dieu, tres-excellente & puissante Princesse, Madame Claude de France, & tres-haut & tres-puissant Prince, Monsieur le Duc de Valois, ont été par le Roi & la Reine pour & au nom de madite Dame, promettant lui faire ratifier & consentir, elle venue en âge, & hante & puissante Princesse Madame la Comtesse d'Angoulesme, pour & au nom de Monditeur de Valois son Fils, traités & accordez les choses qui ensuivent.

Premierement, incontinent que Madame Claude de France, & Monsieur le Duc de Valois seront venus en âge requis pour consommier & accomplir ledit Mariage, il se consommiera & accomplira. En faveur & contemplation duquel Mariage, le Roi constituera en dot & Mariage à madite Dame sa Fille les Comtez de Blois, d'Albi, & Soissons, Seigneuries de Concy, & tout ce qu'il a au Roiaume, qui n'est que de l'apanage, en retenant neanmoins & reservant à lui l'usufruit desdits Comtez, Terres, & Seigneuries, & sa vie durant. Et au cas qu'icelui Seigneur, que Dieu doint, delaisse enfant mâle après son décès, toutes & quantes fois que bon lui semblera avoir & retirer à lui lesdites Comtez, Terres & Seigneuries, en baillant à madite Dame, ou à ses heritiers, autres Terres au Roiaume; avec titre & preeminence de Duché. Et la Reine constituera en dot & Mariage à madite Dame sa Fille la somme de cent mille Ecus d'Or, lesquels se paieront à deux termes par égale portion, à savoir cinquante mille, un an après les nocces, & consommation dudit Mariage; & les autres cinquante mille, l'autre an prochain ensuivant; sera tenu Monditeigneur le Duc de Valois de chacune fois qu'il recevra lesdits deniers, iceux bien dument assigner sur ses Terres & Seigneuries presens & à venir, au profit de madite Dame Claude, & de ses heritiers; lesquelles choses sont de vrai patrimoine & heritage pour madite Dame, & ses heritiers descendants de son Corps, au dessus desquels elles retourneront; à savoir au Roi & à ses heritiers, ce qu'il a dessus constitué en dot pour ladite Dame, & semblablement à la Reine & à ses hoirs lesdits cent mille Ecus.

Item. Plus a été traité & accordé, que s'il avenoit, que Dieu vouldra, que la Reine ait enfant mâle, elle pourra disposer de la Duché de Bretagne au profit de son dit fils, & lui delaisser & bailler, si bon lui semble, & faire le veult, nonobstant le contenu au contrat du Mariage du Roi & de ladite Dame, auquel quant à ce iceux Sieur & Dame ont expressement derogé & derogent par ces presentes, le surplus neanmoins du Traité demeurant en sa force & vigueur en toutes autres choses; & si Doit-à-lieu, & que ledit Sieur parviene à la Couronne, en ce cas ladite Dame aura le Doit-à-lieu, que les autres Reines de France ont accoustumé d'avoir; & ledit Sieur ne parvenant à la Couronne, sera doté au tiers des Terres & Seigneuries d'icelui Sieur. Savoir faisons, après avoir bien entendu les Points & Articles ci-dessus contenus, qui ont par nous, notred. Compagne, & notredite Cousine des noms que dessus, été conclus, arrêtez, consentis, accordez, nous promettant en bonne foi & parole de Roi, & sur notre honneur, les tenir, & faire tenir, garder & accomplir de notre part, sans aller ou souffrir aller au contraire, en quelque maniere que ce soit; & iceux entant qu'ils touchent à notredite Fille, faire ratifier, consentir, & agréer par elle, selon leur forme & teneur, & à ce obligerons nous & nos hoirs, & biens. En témoins de ce nous avons signé ces presentes de notre main, & à icelles fait mettre notre scel.

Et nous Anne, par la grace de Dieu Reine de France, Duchesse de Bretagne, sur ce dument autorisée de Monsieur le Roi, confessons lesdits Points & Articles ci-dessus inferez avoir été & être ainsi entre nous faits, conclus & accordez, & promettons de notre part, en bonne foi & parole de Reine, les tenir, entretenir, garder, observer & accomplir de point en point, selon leur



ANNO  
1506.

leur forme & teneur, sans aller, on permette aller ni venir au contraire, directement ou indirectement, en quelque manière que ce soit; & iceux faire ratifier & consentir par notre dit Fils, comme contenu est esdits Articles. En témoin dequoi nous avons signé ces présentes de notre main, & à icelles fait mettre notre sceing; & requis aux Notaires & Secretaires de Mondit-fieur ci-dessous, les signer à notre requête.

Et nous Louis, Comtesse d'Angoulesme, Dame d'Epemai, Romorantin, Millé, & Chiffé, alant le bail, gouvernement, & administration de notre très-cher & très-ami Fils le Duc de Valois, Comte d'Angoulesme, reconnoissons & confessons lesdits Articles ci-dessus incorporez avoir été & être faits, arrêtez, conclus, & accordez entre Mondit-fieur le Roi & Madame la Reine, & nous, comme ci-dessus est contenu, promettons de notre part en bonne foi & parole de Princesse, les tenir & faire entretenir, garder, observer, & accomplir, sans enfreindre, ni aller au contraire, en quelque manière que ce soit; & iceux entant qu'ils touchent à notre dit Fils le Duc de Valois faire ratifier, consentir, & agréer par lui, le tout selon leur forme & teneur, & à ce obligons nous, nos Sujets, & biens; & pour plus grande approbation, avons signé ces présentes de notre main, à icelles fait mettre notre Scel, & outre avons requis-aux Notaires & Secretaires de Mondit-fieur, qui ont reçu le commandement de ces présentes, les signer à notre requête. Donné aux Montilles-Tours, le 22. jour de Mai, l'an de grace 1506. & de notre Règne le neuvième. *Ainsi signé*, LOUIS, ANNE, LOUISE. Et en subscription: Par le Roi, de son consentement à la requête de la Reine, & Madame la Comtesse d'Angoulesme: à ce presens Monsieur le Cardinal d'Amboise, Legat de France; vous les Evêques de Paris & Nantes; les Seigneurs de Rohan & de Rieux; & de Sens, Chancelier de Bretagne; Maitre Jean de Gannay, premier Président de la Cour de Parlement de Paris; Jean François, General des Finances de Bretagne, & autres presens. *Ainsi signé*, ROBERT ET GEORGIN. Et scellé du Scel en double queue de cire jaune & rouge.

## XLVI.

25. OCT. Breve Pontificum JULII Pape II. ad FRANCISCUM GONZAGAM Marchionem Mantuem emanatum; Quo cum Generalem Locumtenentem fuit, & Romane Ecclesie Exercitus constituit. Datum Imole die 25. Octobris Anno 1506. Accedit aliud Breve JULII Pape II. ad eundem ut supra. Quod significat, se ei Vexilla Ecclesie mittere. Datum Bononie die 30. Decembris Anno 1507. [Pièces authentiques, tirées des Archives Archiduciales de Mantoue.]

## JULIUS PAPA II.

DILECTE Fili Salutem, & Apostolicam Benedictionem: Egregia tua virtus, ac fides, rei militaris scientia, & animi magnitudo quibus Majores tuos Belli gloria claros, non solum equiperas, sed exuperas, quacunque dum Inclita Republice Venetæ Capitaneus Generalis esses in prima juvenia maxima documenta etiam cum Potentissimo Rege signis collatis dedisti, & deinde carissimi in Christo Filii nostri Maximiliani Romanorum Regis Illustris, ac Ludovici Sfortie tunc Ducis Mediolani, & novissime carissimi etiam in Christo Filii nostri Ludovici Francorum Regis Christianissimi Locumtenentem exercitum ejus in Regnum Neapolitanum duxisti, merito nos inducant, ut tue Nobilitati pre ceteris Prefecturam Exercitus nostri, ac Sanctæ Romanæ Ecclesiæ demandare velimus, sperantes quod tuo ductu, tuoque virtute, & auctoritate dilectissima Civitas nostra Bononiæ Tyrannide prout cupimus liberabitur, & reliqua que tibi committenda duxerimus, bene, ac fideliter peragantur. Quocirca te Exercitus nostri, & Ecclesiæ antedictæ omniumque Gentium armigerarum nobis, & dictæ Ecclesiæ militarium Generalem Locumtenentem nostrum, ad nostrum, & Sedis Apostolicæ beneplacitum, facimus, constituimus, & tenore presentium deputamus, cum facultate, & potestate Exercitum, & Gentes ipsas ducendi, quo dignitas, & Status noster, ac dictæ Ecclesiæ postulabunt, & à nobis tibi inunctum fuerit, jubendi quoque, & imperandi omnibus Ducibus comestabilibus, & Militibus, ceteraque omnia ordinandi, imperandi, & exequendi, que

TOM. IV. PART. I.

alii Generales Exercitus, & Gentium armigerarum Ecclesiæ antedictæ Locumtenentes pro tempore ordinare, jubere, & exequi poterunt, Mandantes proinde Ducibus comestabilibus, & Militibus antedictis ut Justini, & Ordinationibus tuis tanquam nostris plene parcant & obediant in quantum nostram gratiam promereri, & indignationem evitare desiderant. Tu igitur, Fili dilecte, ita Exercitum gubernare, & te gerere studeas, ut Sancta Romana Ecclesia quo te tanto favore prosequitur, per te non solum sua Jura conservata, sed etiam aucta esse sentiat, prout fore non dubitamus, Deo cujus causa agitur, tuos gressus in omnibus diligente. Datum Imolæ sub Annulo Piscatoris, die xiv. Octobris M.D.VI. Pont. nostri Anno tertio.

SIGISMUNDUS.

## JULIUS PAPA II.

DILECTE Fili Salutem, & Apostolicam Ben. Superiori proximo mense dum Imole essemus: Joannes Bentivolus qui Civitatem nostram Bononiæ, gravi Jugo servitutis premebat: Quique nec patris monitis nostris, nec censuris Ecclesiasticis movebatur Armis esset urgendus Nobilitatem tuam pre ceteris aliis belli Ducibus nostrum Generalem in Exercitu nostro, & Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Locumtenentem elegimus, creavimus, fide deputavimus, ut tua auctoritate, eximieque virtute, fide quoque, & rei Militaris scientia in maximis Bellis sepe spectata Res nostre, & ejusdem Ecclesiæ, tunc, & quotiens opus esset bene feliciter procederet signa tamen vexillaque nostra, ac predictæ Ecclesiæ tunc eidem tue Nobilitati non dedimus nondum enim erant perfecta. Que nunc à nobis solitis precationibus benedicta, per dilectum Filium Ludovicum Comitem Canonice Virum Egregium mittimus. Cape igitur, Fili dilectissime, vexilla ipsa alaci animo: Et sperem certam victorie si quando erit pugnandum animo concipere, nulla enim pro nobis, & Sancta Romana Ecclesia, nisi iusta, & legitima Bella, que Deus omnipotens celestibus favoribus prosequi solet, gerenda erunt. Datum Bononiæ sub Annulo Piscatoris die xxx. Decembris M. D. VII. Pont. nostri Anno quarto.

SIGISMUNDUS.

Cum duobus Originalibus sic ut supra expeditis more Curia Romana in Pergamentis conscriptis, & bullo in cera rubra impresso munitis, & sic ut supra expeditis in secretori Archiducali Mantuæ Archivio adjectis presentes supra scriptas Copias omnino conferre at-testor,



Ego LUDOVICUS Nob. olim H. OCTAVII de MAZZIIS Filius, Civis, publicusque Imperiali auctoritate, Mantuæ Notarius ac dicti Archiducalis secretoris Archivi Camcellarius. In quorum fide hic me, solita cum attestatione, subscripsi hac die 15. Februarii 1720.



Ita verum esse affirmo

Ego JOSEPH MARIA CASTILEONUS ejusdem Archivi Prefectus, hac die 16. Februarii 1720.

## XLVII.

Abchied Gemeiner Lidgenosschafft auf den gehaltenen Tag zu Lucern beschlossenen / das sie nemlich bey Kayßers MAXIMILIANI I. 29. Janv. vorsehenden Römer Zug zwar wollen still sitzen / doch das der Käyser des Königs in Frankreich Lande in diesem Zug nicht angreiffe, denn wo dieses beschähe / müsten sie thun / was ihre M. Der.

ANNO  
1506.

ANNO 1508. Verschreibungen gegen Frankreich erfordereten. Dar. Sambstag vor Purificationis Mariae. ANNO 1508. [JOH. PHILIPP. DATT, Vol. Rerum Germanic. Novum. Libr. II. Cap. VII. pag. 576. §. 52.]

C'est-à-dire,

*Reits pris & conclu par les CANTONS SUISSES Confederés en leur Assemblée à Lucerne, portant qu'ils ne veulent point troubler l'Empereur MAXIMILIEN I. dans son Expedition pour Rome, mais que, s'il vient à envahir les Terres du Roi de France, en ce cas ils ne pourront pas se dispenser de satisfaire aux Traités & aux Engagemens qu'ils ont avec ce Prince. Le Samedi avant la Purification de la Ste. Vierge, l'an 1508.*

Wir gemeiner Hdnosschafft von Stett und Lender! zusamte Unser aller zugewanten Räte und Sändpöten! dieser zeit von Unsern Herrn und Obern wegen! auff yez gehalten tag zu Lucerna versammelt: thun kund und erlüttern Uns in und mit krafft des Abschaides: daß auff Seiner dato vor Uns erschinen sind! die Wolgeborenen/ Edeln/ Strengen/ Besten/ hochgelehrten und weisen Herrn! mit Namen: Herr Ulrich Sax! von hohen Sax Freyherr; Herr Hans von Landow/ Ritter! Johann Schab! Doctor, Lerer beider Rechten! und Hans von Landenberg zu allen Clingen; In Namen des alldurchleuchtigsten/ großmehrigsten/ unüberwindlichsten Fürsten und Herrn/ Herrn Maximilian! Römischen Königs! zu allen Zeiten Meier des Reichs etc. etc. Unser aller gnädigsten Herren! und an Uns! jaen in dem fürnomen Seiner Königlichen Majestat Romzug! auff manigfaltig anspinnen! Unser entlich antwort zu geben begert: haben wir dieser nachfolgenden Maynung Uns! nach allem handel! entschlossen und verainet: Nemlich dergestalt: Nach dem wir Hdnossen hievor Jr Königlichen Majestat in Romzug! allein die Eer der Kaiserlichen Eron zu erlangen! und sunst nyemands das Sein nemen! zu vollbringen verheissen zugesagt: und dann darnach Jr Königlichen Majestat Unsern Rätepöten! so wir auff den lezt gehalten tag hinaus gen Kauffstäten zu Jr Majestat geschickt! entdecken! und Uns zu dem vor und nach schreiben lassen hat: wann wir Jr Majestat den Jea sürgenommen Romzug underdingt! und wider menniglich zu thun nit verheissen! das wir dann still sizen! und die Unsern zu keinem Fürsten noch Herrn zuziehen lassen wöllen: daß wir solch Jr Majestat fürschlagen an Unser gemainden alenthalben gebracht! den handel zu vil tagen! so wir deshalb angezett! eigentlich erwegen! ermessen und yez lezt von denselben Unsern Gemainden! und in Uns selbst beschließlich erfunden haben: daß Uns der yeggemelt fürschlag also still zu sizen! angenähm und gemaint sey! Uns in solchem zu gehorhamen. Wunschen darauß Jr Königlichen Majestat zu dieser Eer heilam glück! und sehen das von herzen gern: doch das Jr Majestat den Frankreichischen König! an seinen inwendigen Landen in dem Romzug! im die einzunehmen nit bescheidege; wann (i. e. dann) so fer das nit beschehen! und wir durch den vermeltten König von Frankreich! Uns des zu berichten! angerufft! würden wir! Unser verschreibung nach! in den einreisenden Sachen handeln! das! so wir schuldig und pflichtig wären: begeh es sich aber! daß die Römisch Königlich Majestat! von weim das wär! an dem Romzug geirret oder gehindert werden! solte Sy glauben! das Uns seinlichs auch nit lieb wär! und die Unsern dabey!

ANNO 1508. nach Unsern vermögen! niennert haben wöllen; damit wir als die erkenet und geacht werden! so yetwederim tayl gern tetten! nach zimlichen billichen dingen! wann wir wissen! was wir yetwederim tayl schuldig: So seyen der König von Frankreich und wir dennoch in mercklich veraynungen! verschreibungen und freundschaften verfaßt! daß wir auch denken müssen! im darumb etwas zu thun sein: wie wol wir Uns aller Sachen gern entschließen und sehen wolten! guten Frid und Son. Und dabey ist an Königliche Majestat Unser diemütig beger! damit wir Hdnossen ruwig bleiben! daß Sein Königlich Majestat die Unsern fains wegs auff noch annemen wolle: auch mit dem Frankreichischen König gleicherweys verschafft wird; daß alles vermeret sein Königlich Majestat im allergnädigsten und besten! als es auch in gutem bescheift. Wöllen umb dieselb Jr Königlich Majestat wir undertenis gehorsams und verpflichts willen! zu bedienen han. Darum und beschließen diß maynung mit Unsern getreuen lieben Hdnossen! der Statt Lucerna, aigen offem ingedructum Secret Innsigel! in Jr und Unser aller namen besigelt. Geben an Sambstags vor Purificationis Mariae von Christi Geburt gezalt fünfzehnhundert und acht Jar.

#### XLVIII.

Testament de (1) MARGUERITE d'Autriche Duchesse Douairière de Savoie; fait à Bruxelles le 20. Février 1508. & l'addition du 17. Mars 1512. [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoie. Preuves. pag. 481.]

MARGUERITE Archiduchesse d'Autriche, & de Bourgogne, Duchesse Douairière de Savoie, Comtesse de Bourgogne, de Charolois, &c. Savoir faisons que nous estans saine de corps, de sens, de pensée, & entendement, la Dieu grace connoissant l'instabilité de cette vie, à laquelle humaine nature est sujette, & qu'il n'est chose plus certaine que la mort, ne plus incertaine que l'heure d'icelle, non voulant deceder intestat de ce mortel Monde en l'autre, sans disposer, & ordonner des biens que Dieu nous y a donné, & presté, avons, apres avoir prealablement fait le signe de la Sainte Croix en nostre face, en nom de la sainte, & individuelle Trinité du Pere, du Fils, & du S. Esprit, fait, conduit, & ordonné, & disposé, faisons, condifions, ordonnons, & disposons nostre Testament, & ordonnance de dernière volonté en la maniere que s'ensuit, en revokant tous autres Testaments que pourrions avoir faits avant la date de cestes.

Premierement dès maintenant, & à tousiours, nous recommandons nostre ame à Dieu nostre Createur, & à la Glorieuse Vierge Marie sa Mere nostre Advococate, à nostre bon Ange, & à toute la Cour celeste de Paradis, luy supplians par sa grande, & infinie bonté, & le merite de sa passion que à l'heure de nostre trespas face misericorde à nostre ame, & la recoive en son Royaume de Paradis.

Item nous elisons la sepulture de nostre corps en l'Eglise du Convent de saint Nicolas de Tolentin lez Bourg en Bresse, lequel avons fondé, & faisons presentement edifier, & construire, voulons, & ordonnons que par les Exécuteurs de nostre present Testament cy-apres nommez, soit acheté un ou deux draps tels qu'ils adviseront pour mettre sur nostre corps, & à chacun quarré desdits draps ou drap, soient mises nos armes en brodure, & voulons estre inhummée enpres le corps de feu nostre Tres-chier Seigneur, & Mary le Duc Philibert de Savoie que Dieu absolve, du costé fenestre, & au dextre sera le corps de feu Madame de Bourbon sa Mere, & le corps de mondit Seigneur, & Mary au milieu.

Item voulons, & ordonnons que le jour, & l'heure de nostre trespas, & durant le temps que l'on gardera nostre corps en la maison, où aurons rendu nostre esprit

(1) Cette Princesse fit un Codicille en 1530, que l'on verra sur cette annéc-12.



ANNO  
1508.

esprit à Dieu, que les Prestres, & Religieux dudit Lieu soient convoqués, & appellés, & entour nostre corps soient par eux dit le Plautier, Vigiles des Morts, & autres Suffrages, & Oraisons accoustumées, & apres ce que nostre corps soit porté à la plus prochaine Eglise de la maison où trespaserons, & illec gardé durant trois jours, pendant lesquels ordonnons que tous Prestres, & Religieux eussent audit lieu où trespaserons, comme autres y survenans chantans Messes, soient convoquez, & appelez, & par iceux chacun desdits trois jours soient dites, & célébrées en ladite Eglise basses Messes, & par les Prestres du corps de ladite Eglise chascun desdits trois jours, trois grandes Messes solennelles à Diacre, & Sous-Diacre, à savoir la premiere du Saint Esprit, la seconde de Notre Dame, & la tierce de Requiem, avec Vigiles des Morts à neuf Pseaumes, & neuf Leçons chascun desdits trois jours, auxquels voulons estre distribué pour lesdites grandes Messes, & Vigiles à chascun desdits trois jours six livres Tournois, qu'est pour lesdits trois jours dix-huit livres Tournois, & pour chascune basse Messe, cinq sols Tournois.

Item voulons, & ordonnons qu'au jour de nostre trespas, & pour accompagner, & conduire nostre corps quant il sera mis dehors de ladite maison où serons trespassez, soit fait pour nostre luminaire deux cens torches de cire chascune de trois livres pesant, & que pour les porter soient choisis, & eus deux cens pauvres, & à chascun d'eux soit donné une robe, & un chaperon de drap noir à la discretion de nosdits Exécuteurs, lesquels pauvres porteront ainsi habillés lesdites torches, & les tiendront ardantes durant que l'on chantera lesdits trois jours, à chascun desquels pauvres outre lesdites robes & chaperons, voulons estre donné chascun desdits trois jours deux sols Tournois, afin qu'ils soient tenus prier Dieu pour nous, & avec ce voulons, & ordonnons quatre gros cierges estre faits à la discretion de nosdits Exécuteurs, qui seront mis ardens jour & nuit durant lesdits trois jours à l'entour de nostre corps.

Item en outre voulons, & ordonnons que soit donné, & distribué en aumosne aux pauvres, la somme de douze cens livres Tournois pour une fois, à sçavoir au lieu que trespaserons la tierce partie, & les autres deux tierces aux pauvres qui se trouveront lesdits trois jours d'autant que l'on fera l'exequé, & enterrement de nostre corps en l'Eglise du Convent dudit S. Nicolas de Tolentin.

Item plus voulons, & ordonnons qu'incontinent apres nostre trespas par trente un jours continels, & par un Religieux reformé, & devot, soient dites, & célébrées trente une Messes à commencer les direz le jour, ou lendemain de nostre trespas, auquel voulons estre donné dix livres Tournois pour une fois.

Item donnons, & leguons au Curé de la Cure où nous trespaserons pour tous droicts qu'il pourroit avoir, & queteller fur nos biens la somme de vingt livres de semblable monnoye pour une fois, & à la fabrique de l'Eglise d'iceluy Curé la somme de soixante livres pour une fois, & aux Hospitaux dudit lieu où trespaserons, la somme de cent livres dite monnoye aussi pour une fois, afin que soyons participante ez biens, & prieres qui se feront esdits Hospitaux, & que ledit Curé, & Parroissiens de ladite Eglise, & pauvres desdits Hospitaux soient tenus prier Dieu pour nous.

Item voulons, & ordonnons qu'apres lesdits suffrages chantez durant lesdits trois jours, comme dit est, incontinent, & le plus tost que faire se pourra nostre corps soit mené, & porté audit Convent, & Eglise de S. Nicolas de Tolentin comme par nosdits Exécuteurs sera advisé, lequel nostre corps voulons estre accompagné par nos principaux Serveurs & Officiers vestus en deuil selon leurs estatz au Convent de S. Nicolas à nos frais & despens, & apres qu'il sera par les Religieux dudit Convent receu & mis en leur Eglise dudit S. Nicolas, le premier, second, & tiers jours suivans soient dites & célébrées basses Messes par tous venans, & aussi trois grandes Messes solennelles du Saint Esprit, de Notre Dame, & de Requiem avec Vigiles des Morts, neuf Pseaumes & neuf Leçons, auxquels voulons estre payé comme dessus, à sçavoir aux Religieux dudit Convent de S. Nicolas pour toutes lesdites grandes Messes & Vigiles desdits trois jours, dix-huit livres Tournois à ceux qui celebreront lesdites basses Messes pour chascun cinq sols Tournois.

Item voulons & ordonnons pour la reception de nostre corps en ladite Eglise de Saint Nicolas de Tolentin, & enterrement que nostre luminaire soit fait comme les

TOM. IV. PART. I.

trois jours apres nostre trespas, ensemble la Chappelle ardente que l'on a accoustumé faire pour tels Personages, & qui seroit advisé par lesdits Exécuteurs de semblable nombre de torches, & portées par semblable nombre de pauvres habillés aussi de robes & de chaperon de deuil, que leur voulons estre donné comme aux dessusdits, & que lesdites torches ardent, durant le service qui se fera lesdits trois jours, & que chascun desdits trois jours soit donné ausdits pauvres, tenans lesdites torches deux sols Tournois, afin qu'ilz soient tenus prier Dieu pour nous, & aussi que quatre gros cierges ardens soient mis à l'entour de nostre corps, comme ausdits trois jours apres nostre trespas.

Item outre la fondation que ferons, & avons espoir faire audit Convent, & Religion, voulons & ordonnons que par les Religieux dudit S. Nicolas soient dites & célébrées en ladite Eglise douze Anniversaires solennels qui se diront & chanteront, à sçavoir le premier à tel jour que nostre corps sera receu, & mis en ladite Eglise, & les autres onze Anniversaires le premier Samedi de chascun mois de l'an ensuivant, esquels jours lesdits Religieux chanteront une grande Messe de Requiem à Diacre & Sous-Diacre, & apres ladite Messe diront sur nostre sepulture les Pseaumes de *Miserere mei Deus*, & *De profundis clamavi*, le *Liber a me Domine*, & les Collectes des trespassez, & la veille desdits jours Vigiles en haut à neuf Pseaumes & neuf Leçons; & que durant lesdites Vigiles & Messes, soient mis l'un desdits draps sur nostre corps & sepulture, & quatre cierges allumés aux quatre carrez de nostre sepulture.

Item donnons & leguons à l'Eglise de nostre Convent de S. Nicolas toutes les saintes Reliques qu'avons & aurons au jour de nostre trespas tant du fuit de la sainte Croix, du saint Sualire, offemens de Saints & Saintes, & toutes autres Images de Saints & Saintes qu'avons & seront trouvées à nostre dit trespas, & qui pourroient servir à decorer iceluy nostre dit Convent, lesquelles voulons incontinent estre portées audit Convent, & que nosdits Exécuteurs de nosdits biens fassent faire caisses & Reliquaires à leur bon avis pour mettre lesdites Reliques.

Item en cas qu'an jour & heure de nostre trespas ledit Convent, Eglise & Fondation dudit S. Nicolas de Tolentin qu'avons conclue & délibéré faire avec aussi les sepultures selon les Patrons qu'en avons fait prendre ne fussent faites ou parachevées, voulons & ordonnons iceux Convent, Eglises & Sepulture estre parfaites selon lesdits Patrons, & ladite fondation estre accomplie de ce qui se trouvera resté de la somme de douze cens florins monnoye de Savoye, de laquelle somme le voulons fonder de Rente annuelle & perpetuelle, & fondons dès maintenant à la charge de nous nos biens, moyennant laquelle fondation entendons les Religieux d'iceluy devoir dire tous les jours de l'an une grande Messe de Requiem à Diacre & Sous-Diacre pour l'ame de feu mondit Seigneur & Mary, de Madame sa Mere, & pour la nostre.

Item avons associé & affociés en la participation de toutes Messes, Oraisons, & Suffrages qu'a jamais feront faites & dites en nostre dit Convent de S. Nicolas, à sçavoir l'Empereur Monseigneur & Pere, & feu Madame ma Mere, & aussi feu mon tres-cher Seigneur & Espoux, Monseigneur Philibert de son vivant Duc de Savoye, & duquel le corps est inhumé & enterré en l'Eglise dudit Convent S. Nicolas de Tolentin.

Item donnons & leguons aux Curé & Familiers deservans en l'Eglise de N. Dame de Bourg la somme de 500. florins monnoye de Savoye, pour d'icelle somme de 500. florins acquerir Rentes & censés pour la fondation & dotation dudit Anniversaire, lequel nous fondons & voulons estre dit & célébré en l'Eglise S. Nicolas de Tolentin par ledit Curé & Familiers le Vendredi 4. temps apres les Brandons chascun an perpetuellement, à sçavoir cedit jour la grande Messe de Requiem à Diacre & Sous-Diacre, & ladite Messe finie sur nostre corps, & sur les corps de feu mondit Seigneur & Mary, & de Madame sa Mere; les Pseaumes, Suffrages & Oraisons selon l'usage de l'Eglise qu'ils tiennent, & ont de coustume dire pour les trespassez, & la veille Vigile des Morts à neuf Pseaumes, & Leçons qu'ilz diront aussi en ladite Eglise S. Nicolas, & que sur nostre sepulture soit l'un desdits draps à ce ordonnés cy-dessus, & aux quatre quantons allumés quatre cierges qui seront fournis par ceux de nostre dit Convent.

Item aussi donnons & leguons aux Freres Mineurs du Convent S. François dudit Bourg, la somme de trois cens florins de ladite monnoye de Savoye pour une fois, pour d'icelle somme acquerir Rentes, & cens à leur profit, pour la fondation, dotation, & deservir

M a

d'un

ANNO  
1508.

ANNO  
1508.

92

## CORPS DIPLOMATIQUE

d'un Anniversaire, lequel nous fondons & voulons estre dit & celebré, chacun an le jour du Vendredy des quatre temps prochains, & apres la Pentecoste par lesdits Freres Mineurs, à sçavoir cedit jour la grand Messe de Requiem aussi à Diacre & Sous-Diacre, & apres ladite Messe fur nostre corps, & de feu mondit Seigneur & Mary, & madite Dame sa Mere, les Pseaumes, Suffrages, Oraisons, & Vigiles des Morts comme dessus.

Item donnons & leguons aux Freres Prescheurs du Convent dudit Bourg, semblable somme de trois cens florins monnoye de Savoye pour en acquierir & acheter Rentes, au profit dudit Convent pour la fondation & dotation de semblable Anniversaire, lequel voulons estre dit, & chanté chacun an le Vendredy des quatre temps apres la Feste de Sainte Croix en l'Eglise dudit S. Nicolas par lesdits Freres Prescheurs, à sçavoir la Messe de Requiem à Diacre & Sous-Diacre, & apres ladite Messe dire fur nostre corps & sur celui de mondit Seigneur, & Mary, & de Madame sa Mere lesdits Pseaumes, Suffrages & Oraisons, & la veille chanter lesdites Vigiles aussi à neuf Pseaumes & neuf Leçons, & que semblable lumiere soit par eux faite de quatre cierges durant lesdites Vigiles & Messes, & aussi par lesdits Religieux dudit S. Nicolas, ledit drap mis sur nostre Sepulture comme dessus est dit.

Item aussi aux Religieux de l'Hospital S. Anthoine dudit Bourg, donnons & leguons la somme de trois cens florins dite monnoye de Savoye pour une fois, pour fonder & celebrer par les Religieux dudit Hospital, tous les ans un Anniversaire qu'ils feront tenir la sainte Lucie aussi; & par la maniere que par les autres Religieux dessus nommés, avons cy-dessus touché, & déclaré, & afin que soyons participante es Prieres & Oraisons, & œuvres de misericorde qui se feront audit Hospital.

Item donnons & leguons à la Fabrique de l'Eglise Notre-Dame dudit Bourg, la somme de cent florins dite monnoye de Savoye pour une fois, pour convertir & employer à la reparation & edifice de ladite Eglise, afin que les Parroissiens d'icelle soient tenus prier Dieu pour nous.

Item aussi donnons & leguons à l'Hospital de l'Hostel Dieu dudit Bourg la somme de cent florins monnoye dessusdite, pour acheter Rentes au profit dudit Hospital, afin d'estre participante es œuvres de misericorde qui se font, & seront en iceluy Hospital.

Item donnons & leguons aux Sœurs de sainte Claire dudit Bourg la somme de trois cens florins monnoye que dessus, afin que soyons participante es Prieres & Oraisons d'icelles, & qu'elles soient tenues prier Dieu pour nous.

Item donnons & leguons à la Maladerie dudit Bourg, pour l'entretenement & reparation d'icelle, la somme de cinquante florins monnoye de Savoye pour une fois.

Item voulons & ordonnons à nosdits Executeurs qu'apres nostre trespas, & dans l'an & jour, outre les Messes & suffrages dessusdits pour le Salut de nostre ame, qu'ils fassent dire & celebrer le nombre de dix mil Messes, tant es Eglises Parrochiales & Religions de nostre Comté de Bourgogne, comme de nostre Pays de Bresse, en les distribuant en chacune Eglise par tel nombre qu'ils adviseront, & pour chacune Messe soit payé cinq sols Tournois.

Item donnons & leguons pour l'augmentation & edifice de la maison que l'on a commandé edifier audit Bourg, pour retirer les pauvres malades de Peste, la somme de trois cens florins monnoye de Savoye pour une fois, afin que soyons participante aux bien-faits, & charités qui se feront en ladite maison.

Item, voulons & ordonnons que par nosdits Executeurs seroient envoyés deux des Religieux du Convent dudit S. Nicolas de Tolentin à Rome, pour illec dire & celebrer deux Messes de Requiem, à sçavoir l'une en l'Autel de *Ara Cali*, & l'autre en l'Autel de Monsieur S. Sebastien pour le salut de nostre ame, & qu'ilz soient payés & contents à la discretion de nosdits Executeurs, & ce le plusloist qu'ils pourront, apres nostre-dit trespas.

Item en outre voulons & ordonnons que par nosdits Executeurs soient elevées & choisies, tant en nos Pays de Bresse que Comté de Bourgogne, cent jeunes filles pucelles prestes à marier, ausquelles avons donné & legué, donnons & leguons en aumône à chacune d'elles pour une fois la somme de cinquante livres Tournois pour leurs Mariages, afin qu'elles prient Dieu pour nous.

Item voulons & ordonnons que tous nos Serviteurs,

Officiers, Pensionnaires & autres, de quelque estat qu'ils soient, leur soit payé outre, & par dessus ce que leur devons de leurs gages ou pensions à l'heure de nostre trespas six mois de gages, afin qu'ils soient tenus d'accompagner nostre corps à son enterrement; & aussi voulons semblablement estre payé à nostre Dame d'honneur, Femme de chambre, & autres estans à nostre service.

Item voulons & ordonnons que quarante jours apres nostre trespas nostre estat & despense soitourny & entretenu en nostre Hostel où decederons par les Executeurs de nostre Testament tout ainsi que si estions en vie.

Item voulons & ordonnons que toutes debtes qu'apres nostre trespas seront trouvées par nous deues à qui que ce soit, & aussi tous dons qu'aurions fait en nostre vie par nos Lettres scellées de nostre Seel, ou Cedules signées de nostre main à aucuns de nos Serviteurs & Officiers, que lesdites sommes soient payées fur nos biens par nosdits Executeurs par ceux ou celles à qui elles seront trouvées raisonnablement deues, ou par nous données, & de ce chargeons expressement nosdits Executeurs, & chacun d'eux, & leur remettons sur leur conscience d'en faire leur devoir, & Monseigneur mon Neveu nostre Heritier cy-apres nommé.

Item, & au cas que nostre tres-cher & tres-aimée Sœur la Bastarde de Savoye, estant presentement avec nous ne fut colloquée par Mariage avant nostre trespas, en ce cas nous luy avons donné, donnons & leguons pour une fois fur tous nos biens la somme de dix mille livres Tournois; ensemble les habillemens, bagues & joyaux qu'elle aura ou pourra avoir au temps de nostre trespas; & si elle alloit de vie à trespas sans hoirs, voulons la moitié de ladite somme retourner à nos hoirs; & que de l'autre moitié elle puisse disposer à son plaisir; & ce outre & par dessus ce que nostre tres-cher Seigneur & Frere le Duc de Savoye luy pourroit donner pour son Dot & Mariage.

Item pour la bonne confiance qu'avons es loyautés & Personnes de nos tres-chers & bien-aimés Confins le Prince de Ciny, Henry Comte de Nassau, des Seigneurs de Chievres & Berghes, Messire Guy de la Baume Comte de Montrevol nostre Chevalier d'honneur, Laurens de Gorrevod Baron & Seigneur de Muntaney, Messire Mercurin des Seigneurs de Gatinaré, nostre President de Bourgogne, & de Messire Loys Ochin nostre Confesseur & Aumosnier les avons choisis, euslés & nommés, euslés & nommés Executeurs de cettuy nostre present Testament, es mains desquels voulons & ordonnons que tous nos biens, meubles & immeubles qui de nous demeureront apres nostre trespas, selon les Inventaires qui en sont ou seront faits, soient mis & delivrés par ceux qui les auront en garde, & aussi baillés par Inventaire ausdits Executeurs, pour par eux ou les deux d'eux, faire & entierement accomplir tout le contenu en nostre present Testament, Ordonnance & dernière volonté, à chacun desquels nosdits Executeurs donnons & leguons la somme de cinq cens livres pour une fois, à sçavoir à ceux qui vagueront en ladite execution.

Item avons donné & donnons par nostre present Testament à nosdits Executeurs, & à chacun d'eux, pouvoir, autorité & faculté de prendre en leurs mains tous nosdits biens, meubles & immeubles, & autres comme dessus est dit, & aussi de recevoir ou faire recevoir toutes nos debtes qui nous seront dues au jour de nostre trespas, pour les employer & ayder, fournir & satisfaire aux choses par nous leguées & ordonnées cy-dessus, de faire & constituer Procureur ou Procureurs, tant pour poursuivre devant tous Juges pour recouvrer nosdits biens, meubles & debtes, que pour accomplir l'execution de nostre Testament, & faire quittance de ce qu'ils en recevront, lesquelles voulons valloir aux debiteurs qui les auront payées, comme si les avions faites de nostre vivant, ou par nostre Heritier.

Item & afin que nostre Testament soit en tout mieux accompli, & qu'aucun empeschement n'y soit fait, de nostre certaine science, franche & pure volonté, avons spécialement hypothéqué & obligé, hypothéquons & obligeons tous nosdits biens, tant meubles qu'autres presens & à venir, que voulons estre pris & distribués premierement & avant toute œuvre, jusques aux sommes contenues, & affinement de l'execution de nostre Testament.

Item pour la bonne confiance qu'avons des idoinetés & loyautés de Maître Louys Baranger, & Jean de Marais nos Secretaires, les avons commis & député, commettons & deputons avec nosdits Executeurs pour tenir & faire contrerolle tant de nosdits biens & debtes venans

ANNO  
1508.



ANNO  
1508.

venans es mains de nosdits Exécuteurs, comme ausy de ceux qui seront par leur advis, ou Ordonnance bail-  
lés & delivrés pour l'exécution de nostre Testament, & des deniers venus en leurs mains, & à l'ordonnance de nosdits Exécuteurs despençes, & en tenir le compte à nosdits Exécuteurs que commettons à ce, ausquels nos Secretaires donnons & leguons à chacun trois cens livres pour une fois, & pour leurs journées, despen-  
ces & salaires, avons à chacun d'eux donné & legué trente sols pour chacun jour qu'ils vaqueront avec nosdits Exécuteurs, & par leur ordonnance à l'exécution dudit Testament.

Item voulons & ordonnons que si au jour & heure de nostre trespas nostre tres-cher & tres-ami Frere le Duc Charles de Savoye à present, ou les ayans cause de luy, cy apres n'avoit satisfait au contenu du Traicté fait entre luy & nous quant à la restitution de l'Escar-  
bougle & Monde d'or qu'avons presentement en nos mains pour gage; & il les voullist avoir & retraire, qu'elles luy soient, & aux ayans cause de luy restitués, en satisfaisant à ce qu'il nous est deu, & selon le Traicté fait & passé à Strasbourg entre mondit Seigneur & Frere & nous, non autrement.

Item voulons & ordonnons que tous legats & dons que pourrions encore faire cy-apres par Codicille, ou autre Ordonnance écrite ou signée de nostre main, ou de l'un de nos Secretaires, & sceillées de nostre Seel, soient de telle valeur & vertu comme cettay nostre present Testament, & qu'iceux nos dons soient fournis & accomplis tout ainsi que le contenu de ce present Testament.

Item de nostre propre bouche nommons & instituons l'Empereur Monseigneur & Pere en la legitime que luy compete, & pourroit de droit competre & appartenir en tons nos biens, & pour autant le supplions & vou-  
lons qu'il soit content, le priant du surplus de nosdits biens qui de nous demeureront apres nostre trespas, outre ladite legitime.

Item quant au residu & surplus de nosdits biens, hoirs, droicts, action, succession, raisons & reclama-  
tions à nous competens & appartenans, & qui nous competeroient ou appartiendront au jour de nostre trespas, & desquels n'avons cy-dessus testé & disposé, testerons, disposerons & ordonnerons cy-apres, à fa-  
veur de nostre propre bouche & parole avons nommé & institué, nommons & instituons nostre vray Heritier universel seul & port le tout Monseigneur mon Neveu Charles Archiduc d'Autriche Prince de Castille & Duc de Bourgogne, moyennant qu'il sera tenu payer nos debtes, apaiser nos clameurs, faire, & souffrir faire & accomplir les legats & choses par nous dessus ordonnées, bailler & donner à nosdits Exécuteurs & Commis toute ayde & assistance pour l'entiere execu-  
tion de nostre Testament.

Et en cas que mondit Seigneur & Neveu nostre Heritier iroit de vie à trespas sans Enfants de luy procréé en loyal Mariage avant nous, que Dieu ne veuille, nous avons substitué & substituons à mondit Seigneur Neveu & Heritier le Seigneur Dom Fernando son Frere; & au cas qu'il allast de vie à trespas sans hoirs, Mesdames mes Nieces & leurs Sœurs par esgale por-  
tion; & en cas qu'elles allaient de vie à trespas, nos plus prochains Parens, qui en défaut d'eux & par droit nous devroient succeder & à nosdits biens, moyennant ausy qu'ils seront tenus de faire & accomplir, payer, ou faire payer, & supporter par nosdits biens les choses contenues & declarées en nostre present Testament, tout ainsi comme eust deu faire mondit Seigneur & Neveu Heritier que dessus.

Et lequel nostre Testament, ordonnance & der-  
niere volonté, voulons valloir selon Droit escrit, & s'il ne vaut par ledit Droit, qu'il vaille selon les canoniques Sanctions, en implorant fur ce la benignité du Droit Canon, & reboutant la rigueur du Droit Civil, & s'il ne vaut par ledit Droit & Canoniques Sanctions, & s'il vaille par forme de Codicille ou par Donation à cause de mort faite entre les viés, & ausy selon les coustumes & usances de nostre dit Comté de Bourgogne, & par toutes autres meilleures formées & manieres que Testament par escrit, nuncupatif, Codicille, ou Do-  
nation à cause de mort peut & doit mieux valloir, non obstant quelconques coustumes, usances ou syels, fai-  
sans au contraire de nostre dit present Testament, le-  
quel voulons dempner en sa force, vigneur & valeur perpetuelle, & iceluy estre leu & publié par devant le Juge ordinaire ou trespasseurs; afin de perpetuelle memoire, & lequel nostre present Testament avons  
comme dessus leu, & recité en la presence de Messire

Guy de la Baume Comte de Montrevel, Laurens de Gorrevod Baron de Montmay, Mercurin de Gairne  
President de Bourgogne, Louys Seigneur de Sainte Joyre nos Conseillers, Henry de Hamercour nostre  
Escuyer d'Escuyrie, Messire Louys Oquin nostre Au-  
mosnier & Confesseur, & Anthoine de Movent nostre  
Chapellain Tesmoins à ce appellés & par nous hon-  
nés, & ainsi l'avons signé de nostre main, & requis  
à Maître Louys Barangier & Jean de Marnix Notaires  
& Secretaires Imperiaux à ce presens, cedit nostre pre-  
sent Testament reciter, stipuler, recevoir, & signer  
pour plus grande fermeté d'iceluy, auquel voulons  
ausy estre mis nostre Seel. Ainsi fait & passé en la Ville  
de Bruxelles en nostre Garderobbe le 20. Fevrier l'an  
1508. Indiction douzieme. Signé MARGUERITE,  
& plus bas, BARANGIER & MARNIX.

Madame, outre ce que dessus a depuis, déclaré & or-  
donné, & requis estre adjouté cette presente Clausu-  
le à ce present Testament; & sa dernière volonté;  
affavoir que si apres son decés & trespas l'on treuve  
quelque Codicille escrit de sa propre main, & signé  
tant seulement d'elle, & de son Confesseur, & scellé  
de son petit Seau, & de celui de sondit Confesseur,  
qu'iceluy Codicille & escrit soit suivy & accompli par  
lesdits Exécuteurs de son Testament, tout ainsi que  
s'il estoit de mort à autre inseré en ce present Testa-  
ment; & en tesmoignage de ce elle a signé cete Ad-  
dition de sa main, & pour corroboration & validité de  
ce a requis & ordonné à Jean de Marnix Notaire dessus  
nommé & son Secretaire le signer avec elle presens à  
ce Messire Guy de la Baume son Chevalier d'honneur,  
& Comte de Montrevel, le Baron de Montmay Gouver-  
neur de Bresse, & Messire Loys Oquin son Con-  
fesseur le 17. Mars 1512. Signé MARGUERITE,  
& plus bas, MARNIX.

XLIX.

*Tractatus Matrimonialis inter MAXIMILIA- 22. Febr.*  
NUM I. Imperatorem Romanorum, & HEN-  
RICUM VII. Regem Anglia pro contrahendo  
Matrimonio inter CAROLUM Archiducem  
Austrie, Nepotem dicti Imperatoris, & MA-  
RIAM Filiam Regis Anglie conclusus. Dat.  
in Monasterio nova. fundationis apud Brinxiam die  
22. Februarii Anno 1508. [RÛMER, Fe-  
dera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag.  
171.]

MAXIMILIANUS; Divina favente Clementia,  
Electus Romanorum IMPERATOR semper Aug-  
ustus, Rex Germanie & Hungarie, Dalmatie, Croa-  
cie, &c. ARCHIDUX Austrie, DUX Burgundie,  
Lotharingie, Brabantie, Stirie, Carinthie, Carniole,  
Limburgie, Lucemburgie, & Gheldrie; LANT-  
GRAVIUS Alsatie, PRINCEPS Suevie; PALA-  
TINUS in Habiburgo & Hanonie, PRINCEPS &  
COMES Burgundie; Flandrie; Tirolis, Goricie, Ar-  
thezii, Hollandie, Zelandie, Ferretis, Kiburgi, &  
Dunburgii; MARCHIO Sacri Romani Imperii super  
Anasum & Burgovie; DOMINUS Frisie; Marchie,  
Sclavonie, Mechlinie, Portusnaonis; & Salinarum.  
recognoscimus & notum facimus, teltiore presentium;  
universis & singulis presentes Literas visuris & inspec-  
turis.

Cum nuper, ad Dei Omnipotentis Laudem & Glo-  
riam & totius Christianae Religionis exaltationem &  
augmentum, Magnifici & Honorabiles fideles nobis  
dilecti Jacobus de Lucemburgo Dominus de Fienens  
Consanguineus Locumtenens & Capitaneus noster ge-  
neralis Comitatum Flandrie & Arthezii, Johannes  
Dominus de Bergii, Consiliarii & Cambellani nostri  
ac Milites auri Velleris, necnon Laurentius de Gor-  
renodo Baro Moithanensis Gubernator Patriarum Bres-  
sien, Johannes le Sauvage Dominus de Scaubeca Prae-  
sident Consularis Flandrie, & Philippus Haneton  
Primus Secretarius & Audientarius noster in Provin-  
ciis nostris Burgundie superioris & inferioris, tanquam  
Oratores, Procuratores, Commissarii, & Deputati  
nostri, tam nomine nostro proprio quam etiam tuto-  
rio Illustris Karoli Archiducis Austrie, Principis Hu-  
paniarum, Ducis Burgundie, Brabantie, &c. Filii  
ac Nepotis nostri carissimi, ac etiam tanquam Oratores,  
Procuratores, Commissarii, & Deputati dicti Nepo-  
tis nostri per eum, de auctoritate, voluntate, assensu,  
& consensu nostro tanquam Avi paterni legitimeque  
Tutoris

ANNO  
1508.

Tutoris & Administratoris Personæ ac bonorum dicti Nepotis nostri. Patentibus nostris ac suis Literis & Mandatis debite expeditis sufficienter suffulti, iussu & Mandato nostro modo quo supra, in Oppido Calisii, die vicesimo primo Decembris Anni præteriti, convenierint, tractaverint, & concluderint cum Venerabili Ricardo Episcopo Wintonensi Custode Privati Sigilli Serenissimi Principis Domini Henrici Regis Angliæ & Franciæ &c. Fratrîs & Consanguinei ac Confederati nostri carissimi, Thoma Comite de Surrey Thesaurario Angliæ, Thoma Dockwra Priore Sancti Johannis Hierosolimitani in Angliâ, Gilberto de Talbot Deputato Calisii, Nicolao West Legum Doctore, Consiliariis, Oratoribus, Procuratoribus, Commissariis, & Deputatis ad hoc etiam Literis præfati Serenissimi Regis Angliæ sufficienter instructis, de & super Matrimonio & futuro Connubio, Deo & Sanctâ Matre Ecclesiâ faventibus, celebrando & consummando inter præfatum Illustrissimum Carolum Archiducem Austriæ Principem Hispaniarum &c. Nepotem nostrum carissimum ex una, & Illustræm Principissam Dominam Mariam prælibatam Serenissimi Regis Angliæ Filiam carissimam ex alia, ac Dote, Dotalitio, traductione, pœnis, aliisque clausulis, conditionibus, & qualitatibus, modisque & formis, latius contentis, declaratis & insertis in Literis & Capitulationibus per eosdem prænomatos Oratores utrisque Partis confectis & conventis,

Quarum quidem Literarum ipsius Capitulationis tenor, de verbo ad verbum, sequitur, & est talis,

UNIVERSIS & singulis, ad quorum notitias præsentis Literæ pervenerint, Nos,

Jacobus de Luxemburgo Dominus de Fiennes, de Erkingham, de Armentieres, de Zotteghem &c. Locumtenens & Gubernator Comitatus Flandriæ & Arthesii, Johannes Dominus de Bergis super Zomam & de Walham, Milites Ordinis auri Velleris, Consiliarii & Cambellani Sacratissimi ac Potentissimi ac Excellentissimi Principum Maximiliani, Divinæ faventis Clementiæ, Regis Romanorum semper Augusti, & Domini Karoli, eadem gratiâ, PRINCIPIS Hispaniæ, ARCHIDUCUM Austriæ, DUCUM Burgundiæ, &c. COMITUM Flandriæ, &c. Laurentius de Gorrendo Baro Monthebelli, Gubernator Patriarum Bressiæ, Johannes le Sauvage Miles Dominus de Scambeuca Præfex Consularis Flandriæ, & Philippus Hæneton Primus Secretarius & Audientarius, Oratores, Ambassadors, Procuratores, Commissarii, & Nunciî speciales prætorum Dominorum nostrorum Regis Romanorum & Principis Hispaniarum, ac Serenissimæ & Illustrissimæ Principissæ Dæmonie Margareta Austriæ & Burgundiæ Ducissæ Viduæ Sabaudie.

Notum facimus quod, cum Conjugium seu Matrimonium eâ sit utilitate, oblectamento, honore, laude, ac gloriâ, ac mortali hinc hominum generi inchoando frugalius, propagando jucundius, conservando decentius ut honestius primus ipse hominum optimus Pater Deus inveniendum aliud duxerit nichil, id quoque, uti optimum est omnium quibus divina nos donavit Clementia, sic non nisi a Clementissimo atque Deo solo optimo inventum est, in quo postmodum, quanquam de Virgine, tamquam secretiore in umbraculo nasci voluit.

Pro stabili igitur firmissimoque fundamento perpetui Federis mutæque atque indissolubilis Amicitie utriusque Domus Angliæ & Burgundiæ, ad laudem & gloriam Omnipotentis Dei Salvatoris nostri primi hujus sanctissimi Sacramenti Institutoris, tam Fidei Religiosisque Christianæ vim, robur, & incrementum Principibus nostris, suis Successoribus, eorum Regnis, Patriis, ac Subditis saluberrimè consulere cupientes, per nos Oratores prædictos, ad hoc specialiter ordinatos, deputatos, & auctorizatos per prædictum Regem Romanorum, tam per se ut Regem Romanorum, quam per eundem ut Avum & Tutorem præfati Principis Hispaniarum, ac eundem Principem auctoritate & assensu Tutoris sui prædicti, necnon per prædictam Dominam Ducissam, per Literas & Commissiones suas distinctas hic insertas inferatas, cum Reverendo in Christo Patre, Illustribus Spectabilibus ac Præstantissimis Viris, Ricardo Wintonensi Episcopo Custode Privati Sigilli Illustrissimi Excellentissimi & Potentissimi Principis, Henrici, Dei gratiâ, Regis Angliæ & Domini Hieronimi, Thoma Comite Surrey Thesaurario Angliæ, Thoma Dockwra Priore Sancti Johannis Hierosolimitani in Angliâ, Gilberto Talbot Milite Ordinis Garceii Deputato præfati Regis Angliæ Villæ suæ

Calisii, & Magistro Nicolao West Legum Doctore, præfati Regis Angliæ Consiliariis, & ad infrascripta ejusdem Regis Oratoribus, Commissariis, Procuratoribus, & Deputatis, per Literas & Commissiones suas similiter hic insertas inferatas ordinatis & auctorizatis, super Matrimonio, autore duceque Deo contrahendo inter dictum Illustrissimum Principem Hispaniarum, Archiducem Austriæ, Ducem Burgundiæ &c. parte ex una, & Præclarissimam atque Illustrissimam Dominam Mariam præfati Illustrissimi Excellentissimi ac Potentissimi Regis Angliæ &c. Filiam charissimam ex altera, tractavimus, convenimus, & conclusimus in formam & modum qui sequitur,

Inprimis, conventum, concordatum, & conclusum est, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus supra, & præfati Oratores, Commissarii, & Procuratores Regis Romanorum, tam ut Regis Romanorum quam ejusdem Regis ut præfati Principis Hispaniarum Avi paterni & Tutoris, legitimis, ac etiam dicti Principis Hispaniarum, auctoritate tamen consensu & assensu dicti sui Tutoris, necnon dictæ Dominiæ Margareta Ducissæ Sabaudia præfati Karoli Amis, promiserunt & per præsentis promittunt, quod præfatus Serenissimus & Excellentissimus Princeps Carolus Princeps Hispaniarum, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Comes Flandriæ &c. per Oratorem vel Oratores, Commissarium vel Commissarios, Procuratorem vel Procuratores suum vel suos, ad hoc sufficienter auctorizatum vel auctorizatos, & constitutum vel constitutos, atque ad Serenissimam & Illustrissimam Principem & Dominam Mariam dicti Regis Angliæ Filiam Carissimam, in Regnum Angliæ missum vel missos sponsalia, per verba ad hoc apta, citra Festum Paschæ proximo & immediate futurum post Datam præsentis Tractatus, coram duobus Apostolicis & Imperiali auctoritatibus Notariis & Testibus ad hoc specialiter vocatis & rogatis, cum eadem Serenissima Principe Domina Maria realiter contrahet & cum effectu.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus supra, & præfati Oratores Regis Angliæ promiserunt, & per præsentis promittunt, quod præfata Serenissima Princeps Domina Maria Sponsalia, per verba ad hoc apta, cum præfato Principe Hispaniarum, ejusque Oratore vel Oratoribus, Commissario vel Commissariis, Procuratore vel Procuratoribus, sufficienter, ut præfatur, ad hoc auctorizato vel auctorizatis, & in Regnum Angliæ ad eam missis vel missis, locis, terminis, modisque & formis prædictis, coram Notariis & Testibus prædictis realiter contrahet & cum effectu.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus supra, & præfati Oratores, Commissarii, & Procuratores dictorum Regis Romanorum & Principis Hispaniarum ac Domine Ducissæ nominibus, auctoritate, consensu, & assensu prædictis promiserunt, & per præsentis promittunt, quod præfatus Princeps Hispaniarum, per Oratorem vel Oratores, Commissarium vel Commissarios, Procuratorem vel Procuratores suum vel suos, ad hoc, post quartum decimum ætatis suæ annum expletum, sufficienter auctorizatum vel auctorizatos, & constitutum vel constitutos, infra quadraginta dies, postquam ætatem quatuordecim Annorum impleverit, proximo sequentes, ad præfatum Principem Mariam in Regnum Angliæ missum vel missos, coram duobus Apostolicis & Imperiali auctoritate Notariis & Testibus ad hoc specialiter vocatis & rogatis, cum eadem Domina Maria Matrimonium, per verba de præfati ad hoc apta, realiter contrahet & cum effectu.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus supra, & præfati Oratores dicti Regis Angliæ promiserunt, & per præsentis promittunt, quod præfata Serenissima Princeps Domina Maria, simili modo, tunc & ibidem, coram Notariis & Testibus prædictis, cum præfato Principe Hispaniarum ejusque Oratore vel Oratoribus, Commissario vel Commissariis, seu Procuratore vel Procuratoribus, ad hoc sufficienter, ut præfatur, auctorizato vel auctorizatis, & constituto vel constitutis, & ad eam similiter, ut supradictum est, missis vel missis, Matrimonium per verba de præfati ad hoc apta realiter contrahet & cum effectu.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus

ANNO  
1508.



ANNO  
1508.

quibus supra, & præfati Oratores Regis Romanorum, Principis Hispaniarum & Ducis Sabaudie auctoritate, consensu & assensu prædictis promiserunt & per presentes promittunt quod; si præfati Regi Angliæ placerent, aliquo tempore postquam præfatus Princeps Hispaniarum quantum decimum ætatis suæ annum impleverit, & post transactis quadraginta dies prædictam quatuordecimum annum expletum immediate sequentes, ad eundem Principem Hispaniarum mittere Oratorem seu Oratores, Commissarium vel Commissarios, Procuratorem vel Procuratores per præfatum Dominam Mariam ad Matrimonium; ut præteritur, inter eosdem Principem Hispaniarum & Dominam Mariam contrahendum sufficienter auctoritatum vel auctoritatos, tunc præfatus Princeps Hispaniarum, coram Notariis & Testibus ad hoc vocatis & rogatis, cum eodem Commissario vel Commissariis; Oratore vel Oratoribus, Procuratore vel Procuratoribus, ad eum sic ut præfatur missio vel missis, ac sufficienter ad hoc ut præfatur auctoritate vel auctoritatibus, Matrimonium per verba de præfenti ad hoc apta realiter contrahat & cum effectu.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus supra, & prædicti Oratores dicti Regis Angliæ promiserunt, & per presentes promittunt quod idem Rex Hæredesque & Successores sui, suis sumptibus & expensis, transmittet & traducet transmitti seu traduci facient præfatum Dominam Mariam Filiam suam carissimam, taliter tamque honorifice ut decet talem tantumque Principem transmitti seu traduci, infra tres menses prædictum contrahendum Matrimoniale, post præfati Principis Hispaniarum quatuordecimum ætatis suæ annum expletum, per verba de præfenti ut præfatur contrahendum, proxime & immediate sequentes usque ad & in Opidum de Selsa, idemque Principem Hispaniarum, infra octo dies, dictam translationem in prædictum Opidum de Selsa factam proximè & immediate sequentes, cum præfata Canonica Sanctione, & ut moris est, in facie Ecclesiæ Matrimonium publicè contrahat & solemnizabit; volunt tamen, concedunt & concludunt Oratores Partium prædictarum quod præfata Dominam Mariam, post prædictam translationem continuè erit & manebit in custodia Commissarii contra dicti Regis Angliæ, donec & quousque prædictum Matrimonium, inter dictum Principem Hispaniarum & ipsam Dominam Mariam, fuerit in facie Ecclesiæ debitè celebratum & solemnizatum.

Item, conventum, concordatum & conclusum est, inter Oratores prædictos nominibus & auctoritatibus quibus supra, & præfati Oratores dicti Regis Angliæ promiserunt, & per presentes promittunt quod idem Rex Angliæ Hæredesque aut Successores sui, pro Matrimonio præfate Dominæ Mariæ cum præfato Principe Hispaniarum habendo & contrahendo nomine Dotis Dotatili, seu Donationis propter nuptias, dabit, solvet & deliberabit, seu dari, solvi & deliberari faciet præfato Principi Hispaniarum, ejusque Deputato sive Deputatis, Summam ducentarum & quinquaginta millium Coronarum auri, vel earumdem verum valorem, terminis, locis, modisque & formâ subsequen-  
tibus;

Videlicet, idem Rex Angliæ Hæredesque aut Successores sui, ejusque aut eorum Deputatus seu Deputati, ante solemnizationem dicti Matrimonii, consignabit vel consignabunt, deponet vel deponent in manibus Mercatorum Societatis *Jeronymi Tricobaldi*, aut alterius Mercatoris sufficientis & ydonei in Opido *Brugensi* commorantis, centum millia Coronarum auri; quousque centum millia Coronarum auri, vel earumdem verum valorem, idem Rex Angliæ, Hæredesque aut Successores sui, ejusque aut eorum Deputatus vel Deputati, solvet aut solvi faciet, solvente aut solvi facient præfato Principi Hispaniarum, ejus Deputato vel Deputatis ad hoc sufficienter auctoritate vel auctoritatibus, in eadem Villa sive Opido *Brugensi*, in Pecunia numerata, infra quatuor dies solemnizationem dicti Matrimonii proximè & immediate præcedentes.

Et, eodem, die, Anno revoluto, in dicto Opido *Brugensi* quinquaginta millia Coronarum auri, vel earumdem verum valorem in Pecunia numerata,

Et in Anno ex tunc proximè sequente, in eodem Opido, alia quinquaginta millia Coronarum auri, vel earumdem verum valorem in Pecunia numerata,

Et in Anno extunc proximè sequente in eodem Opido

ANNO 1508.  
ad alia quinquaginta millia Coronarum auri vel earumdem verum valorem, in Pecunia numerata, pro plena perfecta & integra dictæ Dotis solutione & cujuslibet partis sive parcelle ejusdem.

Item, conventum, concordatum & conclusum est, inter Oratores prædictos quod,

Si præfata Dominam Mariam, dicto Matrimonio solemnizato, ante complementum solutionis prædictæ Summæ ducentarum & quinquaginta millium Coronarum auri & cujuslibet partis ejusdem, fuscitâ & procreatâ ex dicto Matrimonio aliquâ Prole sive Sobole, obierit,

Eo casu præfatus Rex Angliæ, Hæredes vel Successores sui, Summam & Summas, de dictis ducentis & quinquaginta milibus Coronarum auri tunc debitam sive debitas, restantem seu restantes, non solverint, sive termini solutionum tunc cesserint & præterierint sive non, præfati Principi Hispaniarum, &c. Hæredibus vel Successoribus suis; si dicta Proles sive Soboles sic fuscitata tempore solutionis sive superites fuerit, solvet & deliberabit solvive & deliberari faciet absque difficultate quacumque;

Si vero, tempore mortis ejusdem Dominæ Mariæ, nulla ex prædicto Matrimonio Proles fuerit fuscitata & procreata; eo casu præfatus Rex Angliæ Hæredes & Successores sui omnes & singulas Summas, pro terminis tunc cessis & elapsis debitas, præfati Principi Hispaniarum, &c. ejusque Hæredibus vel Successoribus dumtaxat bene & fideliter locis, modis & formis prædictis solvet & deliberabit, solvive & deliberari facere debeat & teneatur; pro residuo vero Summæ vel Summarum, pro dicta Dote sic ut præfatur constituta, terminis tunc futuris solvenda, præfatus Rex Angliæ sive Hæredes & Successores; virtute præsentis Tractatus, ipso facto quieti immunes & exonerati erunt & remanebunt.

Item, conventum; concordatum & conclusum est inter Oratores prædictos, & Oratores præfati Regis Angliæ promittunt, quod Illustrissimus Rex Angliæ, pro solutione dictorum ducentarum & quinquaginta millium Coronarum auri, pro Dote & nomine Dotis dictæ Dominæ Mariæ Filie sue dicto Principi Hispaniarum bene & fideliter faciendâ modo; formâ, locis & terminis superius specificatis, non solum obligabit se Hæredes & Successores suos, Regna; Patrias, Terras, Villas & Opida sua quacumque, ac omnia Bona sua mobilia & immobilia, Personâque & omnia Bona omnium & singulorum Subditorum suorum ubicumque fuerint reperta, per suas Literas Patentes, Magno suo Sigillo sigillatas, & manu sua subscriptas, & in debita ac sufficienti forma factas, præfati Principi Hispaniarum Hæredibus & Successoribus suis, verum etiam curabit & realiter & cum effectu faciet quod *Major Stapule Calisse & Societas ejusdem* obligabunt se & Societatem Stapule præfati Principi Hispaniarum Hæredibus & Successoribus suis, per Literas suas Patentes & authenticas, in debita & sufficienti forma factas, tamquam particulares Personas que nunc sunt & que pro tempore erunt, ita quod Obligatio Corporis seu Collegii non deroget Obligationi particulari, nec è contra, ac eorum Successores eorumque omnium & singulorum Bona mobilia & immobilia ubicumque fuerint reperta tam per Terram quam per Mare, quod prædicti *Major & Societas* eorumque Successores dictam Summam ducentarum & quinquaginta millium Coronarum auri & quamlibet ejus partem, si per ipsum Regem Angliæ aut ejus Hæredes aut Successores, ut præmittitur, non solvatur, realiter & cum effectu eidem Principi Hispaniarum Hæredibus & Successoribus suis ejusque aut eorum Assignatis & Deputatis, similibus modis, locis & terminis quibus per præfatum Regem Angliæ soluta fuisset, solvent aut solvi facient.

Et, pro defectu hujusmodi solutionis, licebit præfato Principi Hispaniarum, Hæredibus & Successoribus suis, de & super Personis, Bonis & Rebus dictorum *Majoris & Societatis Stapule prædictæ* ubicumque repertis, prædicta ducenta & quinquaginta millia Coronarum auri vel earumdem verum valorem levare, capere, exigere & detinere; & casu quo prædictæ Literæ Obligatorie dicti Regis Angliæ aut dictæ Stapule per præfatum Principem Hispaniarum ejusque Commissarium vel Commissarios reperte fuerint, ratione formæ aut materiæ earumdem aut alio quovismodo, minus sufficientes aut invalidæ, dictus Rex Angliæ, per præfatum Principem Hispaniarum super hoc certior factus, totiens quotiens requisitus fuerit, tenebitur alias Literas debitas & sufficientes debiteque & suffi-

ANNO  
1508.

& sufficienter reformatas, infra duos menses dictum Certificatorium proximò sequentes, præfato Principi Hispaniarum ejusde Deputato vel Deputatis ad hoc sufficienter auctorisato vel auctorisatis tradere & deliverare cum effectu.

Item, ut prædicta Sponsalia & Matrimonium, inter præfatos Principem Hispaniarum & Dominam Mariam, locis, terminis, modisque & formis supradictis indubit realiter & cum effectu contrahantur, solemnificentur & debitum fortiantur effectum, conventum, concordatum & conclusum est, inter Oratores prædictos, quod præfatus Rex Romanorum nomine suo proprio tamquam Rex Romanorum, ac etiam tutorio nomine & tamquam Avus & Tutor ejusdem Principis Hispaniarum, ac dictus Princeps Hispaniarum, auctoritate & expresso consensu ejusdem Regis Avi & Tutoris sui, necnon præfata Domina Margareta Ducissa Sabaudie, per se paratas & distinctas Literas suas Patentes, Magnis suis Sigillis vallatas & manibus suis subscriptas, præfato Serenissimo Regi Angliæ Hæredibus & Successoribus suis obligabunt, & eorum quilibet obligabit, se Hæredes & Successores suos, Regna, Terras, Patrias, Dominia, Villas & Opida sua quæcumque, ac omnia Bona sua mobilia & immobilia præsentia & futura ubicumque fuerint reperta, necnon Personas ac Bona omnium & singulorum Subditorum suorum, cujuscumque gradus, statûs aut conditionis existant, sub pena ducentarum & quinquaginta millium Coronarum Auri, quod prædictum Matrimonium, inter prædictum Principem Hispaniarum & præfatum Dominam Mariam, si ad legitimam nubendi ætatem pervenerint, debitum juxta formam præsentis Tractatus fortietur effectum: Idemque Rex Romanorum auctoritate tutoria, præfatusque Princeps Hispaniarum auctoritate, consensu & assensu præfati Regis Romanorum Avi & Tutoris sui, ac dicta Domina Ducissa realiter & cum effectu facient & quilibet eorum realiter & cum effectu faciet quod,

Illustres Spectabiles & Clarissimi Domini; vide-

licet,

Karolus de Croy Princeps de Chimay,  
Henricus Comes de Nassau Dominus de Breda,  
Johannes Comes de Egmonda,  
Fredericus de Egmonda Comes de Buen Dominus  
de Yffeltain,  
Jacobus de Luxemburgo Dominus de Fiennes,  
Johannes Dominus de Berghes,  
Guillelmus de Croy Dominus de Chievers,  
Johannes de Luxemburgo Dominus de Ville,  
Ferricus de Croy Dominus de Rueux,  
Henricus de Wisbana Dominus de Beerffel.  
Karolus Baro de Lalaing,  
Philibertus de Veyre dictus la Mouche,  
Johannes le Sauvage Dominus de Scaubeca Præfatus  
Flandrie,

Jeronymus Latwerya Thesaurarius Generalis,  
Et Philippus Haneton Primus Secretarius & Audienciaris,

Per Literas suas Patentes validas & efficaces, Sigillis Armorum suorum sigillatas & manibus suis subscriptas,

Necnon Burgimagistri, Gubernatores, Scabini, Consules, Thesaurarii & Communitates Oppidorum & Villarum de Bruxella, Andwerpia, Bragi, Ypri, Corbraco, Novoparte, Dordaco, Leydis, Amsterdam, Madelburgo, Zierikzee, & Mechlinia, tamquam Corpora & Collegia, ac etiam tamquam particulares Personas que nunc sunt & pro tempore erunt, ita quod obligatio Corporis seu Collegii non derogat obligationi particulari, nec & contra,

Per Literas suas Patentes & autenticas, validas & efficaces, Sigillis suis communibus sigillatas, præfato Regi Angliæ Hæredibus & Successoribus suis obligabunt se Hæredes & Successores suos, Villas, Oppida ac omnes & singulos Opidanos pro tempore existentes, & Communitates suas, ac omnia & singula Bona sua mobilia & immobilia, præsentia & futura ubicumque fuerint reperta, sub pena quinquaginta millium Coronarum Auri quod prædictum Matrimonium inter prænominatum Principem Hispaniarum & præfatum Dominam Mariam, cum ad maturam & legitimam nubendi ætatem pervenerint, juxta formam præsentis Tractatus ut premititur, debite perficietur:

Et, si forte steterit aut stabit per præfatum Principem Hispaniarum vel parentes suos, vel eorum aliquem, aut alium quemcumque, aut per quemcumque modum aut eventum præterquam per præfatum Dominam Mariam, aut ejus Partem, vel per mortem alte-

rius contrahentium (quod Deus avertat) quo minus dictum Matrimonium, per verba de præsentia, post completum decimum quartum ætatis ejusdem Principis annum, ut premititur, contrahatur, & modis, terminis, locis & foris supradictis in facie Ecclesiæ debite solemnificentur, tunc & in eo casu dicti Rex Romanorum, Princeps Hispaniarum, Ducissa Sabaudie, Hæredes & Successores sui, dictam Summam auctentiarum & quinquaginta millium Coronarum Auri & quamlibet ejus partem, ac dicti Princeps de Chimay, Comites, Barones & Domini prædicti, necnon præfati Burgimagistri, Gubernatores, Scabini, Consules, Thesaurarii & Communitates, eorumque Hæredes aut Successores prædictam Summam quinquaginta millium Coronarum Auri & quamlibet ejus partem, in potestatem hujusmodi repudiationis, præfato Regi Angliæ Hæredibus & Successoribus suis sine dilatione, contradictione, resistentia vel excusatione quacumque, in Civitate Londoniarum, solvere tenebuntur; licetque præfato Regi Angliæ suisve Hæredibus aut Successoribus, si prædicta Summa ducentarum & quinquaginta millium Coronarum Auri & quamlibet ejus pars, per dictum Regem Romanorum Principem Hispaniarum & Dominam Ducissam, ut præfatur, solvenda, vel si prædicta Summa quinquaginta millium Coronarum Auri per dictos Principem, Comites, Barones & Domini, Gubernatores, Scabini, Consules, Thesaurarios & Communitates, ut præfatur, solvenda, & quamlibet ejus pars, ut premititur, non solvatur, eandem Summam ducentarum & quinquaginta millium Coronarum Auri & quamlibet ejus partem a præfato Rege Romanorum, Principe Hispaniarum, & Ducissa Sabaudie, Hæredibus & Successoribus suis, eorumque Regnis, Patriis, Terris, Dominis, Villis, Opidis & Subditis, eorumque bonis mobilibus & immobilibus præsentibus & futuris ubicumque repertis, necnon dictam Summam quinquaginta millium Coronarum Auri de & super omnibus & singulis Personis, Bonis mobilibus & immobilibus dictorum Principis de Chimay, Comitum, Baronum, Dominorum, & Burgimagistrorum, Gubernatorum, Consulum, Thesaurariorum & Communitatum & eorum Hæredum & Successorum, ubicumque tam per Terram quam per Mare reperitorum, sine contradictione aut resistentia quibuscumque libere exigere, levare, capere, possidere & detinere:

Et parimodo Illustrissimus Rex Angliæ prædicti Regi Romanorum & Principi Hispaniarum, per Literas suas Patentes manu sua subscriptas & suo Magno Sigillo sigillatas, obligabit se Hæredes & Successores suos, Regna, Patrias, Terras & Dominia sua quæcumque, ac Bona sua omnia mobilia & immobilia præsentia & futura ubicumque fuerint reperta, necnon Personas & Bona omnium & singulorum Subditorum suorum, cujuscumque gradus, statûs aut conditionis existant, sub Pena ducentarum & quinquaginta millium Coronarum Auri, quod prædictum Matrimonium inter dictum Principem Hispaniarum & præfatum Dominam Mariam, si ad legitimam nubendi ætatem pervenerint, debitum juxta formam præsentis Tractatus fortietur effectum.

Ac, insuper, idem Rex Angliæ curabit ac realiter & cum effectu faciet quod Serenissimus & Illustrissimus Princeps Henricus Princeps Walliæ, Dux Cornubiæ & Comes Cestræ Filius suus & Hæres Clarissimus, per Literas suas Patentes, manu & Sigillo suis communibus, obligabit se Hæredes & Successores suos, ac omnia Bona sua mobilia & immobilia præsentia & futura ubicumque fuerint reperta, similiter in Summa ducentarum & quinquaginta millium Coronarum Auri.

Nec non quod,

Illustres Spectabiles & Clarissimi Domini; vide-

licet,

Johannes Comes Oxonie,  
Thomas Comes Arundellie,  
Thomas Comes Surrey,  
Georgius Comes Salopie,  
Henricus Comes Northumberland,  
Henricus Comes Essexie,  
Thomas Comes Derby,  
Egidius Donbney Dominus Daubeny,  
Karolus Swanerfelt Dominus de Herbert,  
Thomas Darcy Dominus de Darcy,  
Wilhelmus Conyers Dominus de Hornby,  
Thomas Fines Dominus de Dacre,  
Johannes Bourgeois Dominus de Berners,  
Wilhelmus Blount Dominus de Montjoy,  
Et Dominus Henricus Sufford Miles,

Per

ANNO  
1508.



ANNO  
1508.

Per Literas suas Patentes validas & efficaces, Sigillis Armorum suorum sigillatas & manibus suis subscrip-  
tas,

Ac etiam Majores, Allobroges, & Cossiaman ne Communitates Civitatem, Ballia & Cossiaman ne Communitates Opidorum & Villarum Loosianorum, Comenaris, Norwiche, Chesham, Worsley, Excestry, Tock, Breyllow, Sathamton, Boston, Lulle & Nove Castris prout Tiam, tamquam Corpora & Collegia, ac etiam antiquas particulares Personae, quae nunc sunt & pro tempore erunt, ita quod obligatio Corporis seu Collegii non deroget obligationi particulari, nec & contra,

Per Literas suas Patentes & autenticas validas & efficaces; Sigillis suis communibus sigillatas, praefatis Regi Romanorum & Principi Hispaniarum Haeredibus & Successoribus suis obligantur Haeredes & Successores suos, Villas, Opida ac omnes & singulos Opidanos pro tempore existentes & Communitates suas, ac omnia & singula bona eorumdem Opidanorum sive Communitatum praesentia & futura ubicunque fuerint reposita, sub pena quinquaginta millium Coronarum auri, quod praefatum Matrimonium inter praefatum Principem Hispaniarum & praefatam Dominam Mariam, cum ad maturam & legitimam nubendi aetatem pervenerint, juxta formam praefatis Tractatus, ut praemittitur, debite perficeretur:

Et, si forte steterit aut stabit per praefatam Dominam Mariam, vel parentes suos, vel eorum aliquem, aut alium quemcumque, aut per quemcumque modum vel eventum, praeterquam per praefatum Principem Hispaniarum aut ejus partem, vel per mortem alterius contrahentium (quod Deus avertat) quo minus dictum Matrimonium, per verba de praesenti, post completum quartum decimum aetatis ejusdem Principis Annuum, ut praemittitur, contrahatur modis, terminis, locis & formis supradictis & in facie Ecclesiae debite solemnifetur, tunc & in eo casu dictus Rex Angliae, ac dictus Princeps Walliae, Haeredes & Successores sui, dictam Summam ducentarum & quinquaginta millium Coronarum auri & quamlibet ejus partem, ac dicti Comes, Barones & Domini, Majores, Aldermanni, Vicecomites, Ballivi, Constabularii & Communitates Civitatum, Opidorum & Villarum eorumque Haeredes & Successores dictam Summam quinquaginta millium Coronarum auri & quamlibet ejus partem, in poenam hujusmodi repudiationis, dictis Regi Romanorum & Principi Hispaniarum, Haeredibusve aut Successoribus suis, sine dilatione aut excusatione quacunque solvere tenebuntur; licetque praedictis Regi Romanorum & Principi Hispaniarum, suisve Haeredibus & Successoribus, si praedicta Summa ducentarum & quinquaginta millium Coronarum auri & quamlibet ejus pars per dictum Regem Angliae & Principem Walliae, ut praemittitur, solvenda, sive praedicta Summa quinquaginta millium Coronarum auri per dictos Comes, Barones & Dominos, Majores, Aldermanni, Vicecomites, Ballivos, Constabularios & Communitates, ut praemittitur, solvenda, & quamlibet ejus pars, ut praemittitur, non solvatur, eandem Summam ducentarum & quinquaginta millium Coronarum auri, & quamlibet ejus partem, a praefatis Rege Angliae & Principe Walliae, eorumque Haeredibus aut Successoribus, Regnis, Patris, Terris, Dominiis, Villis, Opidis & Subditis, eorumque Bonis mobilibus & immobilibus praesentibus & futuris ubicunque repositis, necnon dictam Summam quinquaginta millium Coronarum auri de & super omnibus & singulis Personis Bonis mobilibus & immobilibus dictorum Comitum, Baronum & Dominorum, Majorum, Aldermanorum, Vicecomitum, Ballivorum, Constabulariorum & Communitatum & eorum Haeredum & Successorum ubicunque tam per Terram quam per Mare repositorum, sine contradictione aut resistentia quacunque, libere exigere, levare, capere, possidere & detinere.

Item, conventum, concordatum & conclusum est, inter Oratores praedictos, quod non solum omnes & singulae Literae Obligatoriae utriusque Partis Partium praedictarum, verum etiam omnes & singulae Literae praesentis Tractatus confirmatoriae, de quibus sit mentio in praesenti Tractu, in debita & sufficienti forma expeditae, Commissariis utriusque Partis, ad hoc debite auctoritatis hinc inde, in Civitate Londoniarum, citra Festum Pasche proximo futurum post Datam praesentis Tractatus, & ante praefati Oratoris aut praefatorum Oratorum Principi Hispaniarum, pro Sponsalibus inter eundem Principem & dictam Dominam Mariam contrahendis, in Regnum Angliae adven-

TOM. IV. PART. I.

tum, effectualiter tradentur &amp; deliberabuntur.

Item, conventum, concordatum & conclusum est, inter Oratores praedictos, nominibus & auctoritatibus quibus supra, & praefati Commissarii & Procuratores dictorum Regis Romanorum & Principi Hispaniarum ac Dominae Ducissae, nominibus, auctoritate, consensu & assensu quibus supra, promiserunt & praesentes promittunt quod idem Princeps Hispaniarum, auctoritate & consensu dicti Regis Romanorum, Avi & Tutoris sui, contemplatione Matrimonii & Dotis praedictae, per Literas suas Patentes, Magno Sigillo suo sigillatas & manu sua subscriptas ac in debita & sufficienti forma expeditas, dabit & concedet praefatae Dominae Mariae, pro Dotatio, Doario, sive Donatione propter Nuptias ejusdem Dominae Mariae, omnia & singula illa & eadem Castra, Castella, Opida, Villas, Terras, Patrias, redditus & proventus reddituumque & proventuum Assignationes, quae Domina Relicta Domini Caroli celebris memoriae olim Ducis Burgundiae, &c. aliquo tempore vitae ejusdem Dominae Margaretae nomine Dotis vel alio titulo causa aut occasione quacunque habuit, tenuit & possedit, infra Patrias, Terras, seu Domina Burgundiae, Brabantiae, Limburgiae, Luxemburgiae, Flandriae, Arthei, Hanloniae, Zeelandiae, Hollandiae, Namurci, sive Mechliniae, vel infra eorumdem aliqua seu aliquod, vel alibi,

Quibus quidem Castris, Castellis, Opidis, Villis, Terris, Patris, redditibus & proventus, reddituumque & proventuum Assignationibus, cum eorum Jurisdictionibus, Immunitatibus, Privilegiis, Libertatibus, Juribus, & Pertinentiis universis, ita plene & libere & in tam amplis modo & forma prout dicta Domina Margareta unquam habuit, tenuit, & possedit, praefata Domina Maria habebit, tenebit, possidebit, gaudebit, & utetur, ad usum & utilitatem suam propriam, in modum Dotatitii, Doarii, sive Donationis propter Nuptias, quamdiu vixerit in humanis, ubicunque locorum moram traxerit seu habuiverit, infra Domina, Terras, & Patrias praefati Principis Hispaniarum in Regno Angliae sive alibi,

Ad quae Regna, Patrias, Terras, sive Domina, & alia Loca libere & absque impedimento aut contradictione quacunque dicta Domina Maria se conferre poterit, casu quo ipsa eundem Principem Hispaniarum supervixerit.

Quas quidem Literas Patentes, in debita & sufficienti forma, ut praefertur, confectas & expeditas, praefatus Princeps Hispaniarum, die & tempore solemnisationis Matrimonii praedicti, Commissariis dicti Regi Angliae tunc praesentibus, praefato Regi Angliae, ejusve Haeredibus aut Successoribus tradendas, ad usum & utilitatem praefatae Dominae Mariae, tradet & deliberabit, seu tradi & deliberari faciet; proviso tamen quod minuta & verum exemplum dictarum Literarum Patentium, ante traditionem praefatae Dominae Mariae, ad praefatum Regem Angliae & ejus Concilium mittatur, ad effectum quod maturam cum deliberatione videantur & examinentur an bene sufficienter & utiliter concipiantur in commodum & utilitatem dictae Dominae Mariae.

Et, casu quo praedictae Literae Donationis & Concessionis, nomine Dotatitii, Doarii, sive Donationis propter Nuptias, ut praemittitur, faciendae, per praefatum Regem Angliae ejusve Haeredes & Successores ejusve aut eorum Commissarium vel Commissarios receptae fuerint, ratione forma aut materia earundem aut alio quovis modo, minus sufficientes aut invalidae, dictus Princeps Hispaniarum, per praefatum Regem Angliae ejusve Haeredes, Successores, vel Commissarios praedictos super hoc certior factus, totiens requisitus fuerit, tenebitur alias Literas autenticas debitas & sufficientes debitae & sufficienter reformatas & emendatas, praefato Regi Angliae seu ejus Haeredibus vel Successoribus, aut ejus vel eorum Deputato seu Deputatis, in ea parte sufficienter auctoritatis, ad usum & utilitatem praefatae Dominae Mariae, tradere & deliberare, seu tradi & deliberari facere, infra duos menses diem qua dictus Princeps Hispaniarum fuerit de praedictarum Literarum insufficientia, ut praefertur, certior factus proxime & immediate sequentes.

Item, conventum, concordatum & conclusum est, inter Oratores praedictos, nominibus & auctoritatibus quibus supra, & praefati Oratores dictorum Regis Romanorum, Principi Hispaniarum, & Dominae Ducissae promiserunt, & per praesentes promittunt praefatum Principem Hispaniarum mandatum & realiter effecturum quod omnia & singula praedicta Castra, Castella,

N

Do

ANNO  
1508.

ANNO  
1508.

Domina, Opida, Villæ, Terræ, Patriæ, redditus, & proventus, reddituumque & proventuum assignationes, per Ispeditum Principem Hispaniarum, per Literas suas Patentes, manu sua subscriptas, & suo Magno Sigillo sigillatas, pro Dotalitio, Doario, five Donatione propter Nuptias, præfate Domina Mariae, ut præfatur, datas & concessas, dandas & concedendas, infra tres menses dicti Matrimonii solemnizationem proximam & immediatè sequentes, ultra & præter dictas Literas Patentes, per consensum & Iudicium Hominum Feudalium, Dominorum, & Locorum a quibus descendunt & dependent, melioribus modis, visis, & formis quibus de Jure aut illarum Patriarum observatæ præscriptæque Consuetudine fieri possint, & quibus illa omnia aut eorum aliqua fuerint affectata præfate Domine Margarete, aliquo tempore vitæ suæ, præfate Domina Maria plenè & perfectè affecurabuntur & secuta efficiuntur.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, inter Oratores prædictos, auctoritate, consensu, & assensu quibus supra, & Oratores præfatorum Regis Romanorum, Principis Hispaniarum, & Ducisse promiserunt, & per præfatos promittunt quod, præter & ultra prædictam Dotem, Dogarium, five Donationem propter Nuptias, præfata Domina Maria habebit, tenebit, & possidebit, ad usum & utilitatem suam propriam, tale & tantum Dotalitium, Doarium, five Donationem propter Nuptias, in omnibus & singulis aliis Regnis, Terris, Patriis, & Dominis, in quibus præfatus Princeps Hispaniarum posthac succedet & quæ possidebit, aut quæ eidem Principi quocumque Jure aut Titulo in futurum evenient, contingunt, aut accident, vel sic evenire, contingere, aut accidere poterunt aut debebunt, quale & quantum aliqua Regina vel alique Regine, Principissa vel Principissa, Domina vel Domina illorum Regnorum, Terrarum, Patriarum, & Dominiorum de Jure aut Consuetudine eorundem aliquo umquam tempore habuit, habere deberet, aut consuevit, habuerunt, habere debuerunt, aut consueverunt, casu quo eadem Domina Maria præfatum Principem Hispaniarum supervixerit.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus supra, & præfati Oratores Regis Angliæ promiserunt, & per præfatos promittunt, quod præfata Domina Maria & proles suæ ex isto Matrimonio procreata venient & succedent in omnibus Successionibus collateralibus, in quibus de Jure vel Consuetudine tunc in Regno Angliæ quam alibi possent & debebant succedere qualitercumque.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus supra, quod prædicta ducenta & quinquaginta millia Coronarum auri, pro Dote soluta erunt & remanebunt ipsi Domino Principi Hispaniarum five ex isto Matrimonio sit proles fuscitata five non, absque eo quod dictus Rex Angliæ, præfata Domina Maria, aut eorum Hæredes debeant aut possint ea repetere vel Jus aliquod in eis prætereundere quovis quæsito colore aut ingenio, nec in Bonis quibuscumque ipsius Domini Principis vel suorum Hæredum præsentium vel futurorum.

Provisio tamen quod ipsa Domina Maria, si superstitit, Dotalitium five Doarium prædictum, vestimenta, ornamenta, suppellectilia, & jocalia sibi pertinentia aut etiam servientia ad decorem suæ Camere aliaque Dona & Gratuitates, per eundem Dominum Principem Hispaniarum, constante dicto Matrimonio præfate Domine Maria concedenda & fienda, liberè habeat, teneat, possideat, & in propriis usus convertat.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus supra, & præfati Oratores Regis Angliæ promiserunt & per præfatos promittunt quod, si contingat præfatum Dominum Mariam ante dictum Principem Hispaniarum sine Liberis ex isto Matrimonio procreatis discedere, tunc & in eo casu omnia Bona mobilia, Jocalia, Glendia, Suppellectilia, & alia quæcumque, per ipsam Dominam Mariam relicta, erunt, remanebunt & spectabunt ad ipsam Principem, absque eo quod dictus Rex Angliæ aut sui Hæredes aliquod Jus in eis prætereundere poterunt aut debeant; provisio quod dicta Domina Maria, in isto casu, de prædictis Bonis mobilibus, jocalibus, & modis, suppellectilibus, & aliis supradictis, ad valorem viginti millium Coronarum auri, liberè testari & per Testamentum suum disponere possit & valeat.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, auctoritate, consensu, & assensu prædictis, quod prædictus Rex Angliæ, & præfatus Rex Romanorum tam suo nomine ut Rex Romanorum, quam nomine & auctoritate Tutoria pro dicto Principe Hispaniarum, ut Avus & Tutor ejusdem, ac idem Princeps auctoritate, consensu, & assensu prædictis, necnon dicta Domina Ducissa specialiter beneficio cujuscumque restitutionis in integrum, de Jure, Consuetudine, aut Statuto Minoribus concessis quod non sit Tutor, aut quod non sit solus aut in solidum Tutor, quod onus Tutelæ in se non assumpsit, aut Tutelæ five Administrationis se non imiscuit, exceptioni Contractus in rem & utilitatem Pupilli non facti aut gesti, exceptioni non numeratæ Dotis non numeratæ Pecuniæ rei non sic gestæ, necnon Legibus, Statutis, aut Consuetudinibus Tutoris realem & personalem præsentiam in Causis & Negotiis Pupillum tangentibus, requiritibus, & exigentibus, simulati Contractus, necnon Legibus Prædia Minorum five Judicis Decreto, aut alio modo obligari aut hypothecari prohibentibus, exceptioni pœnæ non solvendæ per principales Contrahentes vel eorum Parentes in Sponsalibus & Matrimonii appositæ, & generaliter omnibus Legum & Canonum appellationibus, querelis, & provocationibus, exceptionibus & defensionibus, & aliis Juris & Facti beneficiis quibuscumque purè, spontè, & absolute in Scriptis & in vim Pacti in suis Literis Confirmatoris expresse renuntiabant & quilibet eorum renuntiabit, & nos dicti Oratores utriusque Partis Partium prædictarum, tam nomine dicti Regis Angliæ, quam nomine Regis ut Avi & Tutoris prædicti, ac præfati Principis Hispaniarum auctoritate, consensu, & assensu dicti Regis Romanorum, ac nomine præfate Ducisse, specialiter beneficio cujuscumque restitutionis in integrum, de Jure, Consuetudine, aut Statuto, Minoribus concessis quod non sit Tutor, aut quod non sit solus aut in solidum Tutor, quod onus Tutelæ in se non assumpsit, aut Tutelæ five Administrationis se non imiscuit, exceptioni Contractus in rem & utilitatem Pupilli non facti, non gesti, exceptioni non numeratæ Dotis, non numeratæ Pecuniæ, rei non sic gestæ, necnon Legibus, Statutis, aut Consuetudinibus Tutoris realem & personalem præsentiam in Causis & Negotiis Pupillum tangentibus, requiritibus, & exigentibus, simulati Contractus, necnon Legibus Prædia Minorum five Judicis Decreto aut alio modo obligari & hypothecari prohibentibus, exceptioni pœnæ non solvendæ per principales Contrahentes vel eorum Parentes in Sponsalibus & Matrimonii appositæ, & generaliter omnibus Legum & Canonum appellationibus, querelis, & provocationibus, exceptionibus & defensionibus, & aliis Juris & Facti beneficiis quibuscumque purè, spontè, & absolute in hiis Scriptis, & in vim Pacti renunciamus.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus supra, quod tam præfatus Rex Angliæ, quam dictus Rex Romanorum tam per se & nomine proprio tamquam Rex Romanorum quam Tutorio nomine & tamquam Avus & Tutor præfati Principis Hispaniarum, & idem Princeps auctoritate & consensu ejusdem Tutoris sui, necnon præfata Domina Ducissa, per distinctas & separatas Literas suas Patentes, Magnis Sigillis suis sigillatas & manibus suis subscriptas, præfentem Tractatum ac omnia & singula Capitula in eodem contenta acceptabant, ratificabant, & confirmabant, & eorum quilibet acceptabit, ratificabit, & confirmabit, ac etiam omnes & singulos tam Juris quam Facti defectus & præfentium, si qui tales sint, ratione Commissionis aut Commissionum Regum, Principis & Ducisse prædictorum, eo quod ad præfentem Tractatum vel aliquid in eodem contentum, nominibus dictorum Regum, Principis & Ducisse, aut eorum aliqujus nomine, per Oratores prædictos conclusum, in aliqua sui parte aliqua Commissio Commissionum suarum non satis ampla aut alter insufficientes videatur, per dictas suas Literas Confirmatorias, sic, ut præmittitur, sigillatas & signatas, supplebit, beneficiisque omnium & singulorum Canonum ac Legum, quos quidem Canones & Leges Oratores prædicti pro hic insertos haberi volunt, quibus propter defectum aliquis Commissionis Commissionum prædictarum alicui Articulo præfentis Tractatus in parte vel in toto derogari possit, in dictis suis Literis Confirmatoriis palam & expresse renuntiabant, & eorum quilibet renuntiabit, & nos Commissarii prædicti eorundem Regum, Principis, & Ducisse,

ANNO  
1508.



ANNO  
1508.

*Ducisse*, nominibus, auctoritate, consensu, & assensu quibus supra, per presentes renuntiatus, & easdem Literas Ratificatorias & Confirmatorias, sic, ut præterit, factas, signatas, & sigillatas, idem *Rex Romanorum & Principis Hispaniarum & Domina Ducissa præfata Regi Angliæ*, ejusve Commissario vel Commissariis ad hoc sufficienter Deputato vel Deputatis, citra Festum Paschæ, & ante præfati Oratoris vel Oratorum, pro supradictis sponsalibus contrahendis, in Angliam adventum, in Civitate Londoniarum traderet & deliberaret, seu tradi & deliberari faciet; & idem *Rex Angliæ* consimiles Literas Ratificatorias dicti *Regis Romanorum, Principis Hispaniarum, & Domine Ducisse* Deputatis, ad hoc sufficienter auctorizatis, tunc & ibidem traderet & deliberaret, seu tradi & deliberari faciet cum effectu.

*Sequitur tenor Commissionis prefatorum Regis Romanorum & Principis Hispaniarum,*

MAXIMILIANUS, Dei gratiâ, *Romanorum Rex* semper Augustus, *Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiae, &c. & Carolus*, eadem gratiâ, *PRINCEPS Hispaniarum*, utriusque Siciliæ, *Jerusalem &c. ARCHIDUCES Austriæ, DUCES Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantie, Stirii, Carinthiæ, Carniolæ, Limburgiæ, Luxemburgiæ, & Gheltriæ, COMITES Habsburgensiæ, Flandriæ, Arthensi, Burgundiæ, PALATINI & Hannoniæ, LANTGRAVII Alsatiæ, MARCHIONES Burgoniæ ac Sacri Romani Imperii, Hollandiæ, Zeelandiæ, Ierresii, Kiburgi, Namurci, & Zuphantiæ COMITES, DOMINI Frisiæ, Marchiæ, Silevoniæ, Portuansoniæ, Salinarum, & Mechliniæ, universis & singulis, præfentes Literas inspecturis, Salutem.*

Notum facimus quod nos,

De fidelitatis, industriæ, & providis circumspectionibus, dilectorum & fidelium nostrorum, *Jacobi de Luxemburgi*, Domini de Viennes Consanguinei Locumtenentisque & Gubernatoris nostri, Comitatum Flandriæ & Arthesii, *Johannis Domini de Berghet*, Consiliarii & Chambellani nostrorum, Militumque Ordinis nostri auri Velleris, *Laurentii de Gorenodo*, Baronis Montheisii Gubernatoris Breffinæ, *Johannis le Sauvage*, Præfidentis Flandriæ Militis & Consiliarii nostri, & Magistri *Philippi Hanevon* Audientiarum & Primi Secretarii nostri, quamplurimum confidentes,

Ipsos nostros veros & indubitatos Commissarios, Oratores, Procuratores, Factores, & Deputatos ordinavimus, fecimus, & constituimus, ordinamus, facimus, & constituimus per præfentes,

Dantes & concedentes eisdem, quatuor aut tribus ex eis, plenam, tenore præfatum, Potestatem & Auctoritatem ac Mandatum generale & speciale, ita tamen quod specialitas generalitati non deroget, nec è contra, pro nobis & nominibus nostris (videlicet) nomine *nostræ Regis*, tam pro nobis & nomine nostro proprio tanquam *Rege Romanorum*, quam Tutorio nomine & tanquam Avo Paterno, & legitimo Gubernatore & Administratore corporis, & bonorum nostri *Principis Hispaniarum*, & nos *Carolus* auctoritate & expresso consensu *nostræ Regis*, ut Avi & Tutoris supradicti, cum Serenissimo, Excellentissimo, & Potentissimo Principe *Henrico*, Dei gratiâ, *Angliæ & Franciæ Rege*, Fratre Consanguineo & Confederato nostro carissimo, ejusve Commissariis, Oratoribus, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis ad hoc ab eo sufficienter Potestatem & Auctoritatem habentibus, de & super Sponsalibus, per verba ad hoc apta, & futuro Matrimonio, inter nos *Principem Hispaniarum* & Serenissimum ac Præclarissimum Principem & Dominam *Dominam Mariam* dicti *Regis Angliæ* Filiam naturalem & legitimam, Deo Duce, contrahendo & solemnizando, prout melius, firmitus & convenientius de Jure fieri poterit, ac de & super Dote & Dotalitio, Doario & Donatione propter Nuptias, causâ & contemplatione ejusdem Matrimonii hinc & inde singula singulis congruè referendo constituendis, dandis, tradendis, & solvendis, necnon de & super quantitatibus & Pecuniarum Summarum terminis, locis, modis, formis, & conditionibus pro hujusmodi Dotis, & Dotalitii, Doarii, five Donationis propter Nuptias constitutione, cessione, donatione, traditione, & solutione ejusdemque solutionis ex causis inter Oratores utriusque Partis apponendis & concordandis cessatione, ac etiam de & super tempore, loco, modo, & formâ Traductionis præfate *Dominæ Mariæ* Regis Angliæ Filii in

TOM. IV. PART. I.

Terras & Patrias nostras pro dicto Matrimonio inter ipsam & nos *Principem Hispaniarum* contrahendo & solemnizando, statuendis & præfigendis, tractandis, communicandi, conveniendi, & concludendi,

Ac insuper, pro præmissorum omnium & singulorum complemento, & quod prædictum Matrimonium inter nos *Principem Hispaniarum* & prædictam *Dominam Mariam*, & solemnizatio ejusdem cum eadem Domina & nobis Principe prædicto debet contrahentur & solemnizabuntur, cum ad legitimam nubendi ætatem pervenerimus, securitates, cautiones, promissa, & obligationes, Literasque obligatorias penales præfati *Regis Angliæ*, ac Domini *Principis Walliæ* auctoritate & de expresso consensu, & assensu ipsius Regis Domini & Genitoris sui in debita & sufficienti forma facta & expedita, necnon Literas Obligatorias tot & talium Dominorum, Baronum, Majorum, Vicecomitum, Ballivorum, Constabulariorum, Civitatum, Opidorum, Villarum, & Communitarum præfati *Regi Angliæ* Subditorum, quot & quales five qualia per Commissarios nostros nominabuntur, similiter in debita & sufficienti forma, factas, signatas, sigillatas, & respectivè expeditas,

Quibus quidem Literis Obligatoriis præfatis *Rex Angliæ*, necnon Dominus *Princeps Walliæ*, auctoritate, consensu, & assensu quibus supra, dicti Domini, Barones, Majores, Vicecomites, Ballivi, & Constabularii, & eorum singuli se & eorum quemlibet Hæredes & Successores suos, ac Regna, Terras, Patrias, Dominia, Civitates, Villas, & omnia Bona sua mobilia & immobilia, præsentia & futura ubicunque fuerint reperta, necnon omnes & singulos Subditos & Opidanos suos ac Communitates suas, eorumdemque omnia & singula Bona præsentia & futura ubicunque fuerint reperta, singula singulis congruè referendo, nobis, Hæredibus & Successoribus nostris obligabunt & eorum quilibet obligabit, sub certâ Pecuniarum Summâ, Pœnæ nomine, per Commissarios utriusque Partis limitandâ, nominandâ, & determinandâ, nobis, Hæredibus, & Successoribus nostris solvendâ, & per nos, Hæredes, & Successores nostros, liberè absque contradictione cujuscunque, super ipsis *Rege Angliæ*, Domino Principe *Walliæ*, Domini, Baronibus, Majoribus, Vicecomitibus, Ballivis, Constabulariis, Hæredibus & Successoribus, Regnis, Patriis, Terris, Villis, Opidis, Subditis, Opidanis, Communitatibus, & Bonis prædictis, & eorum singulis ubicunque locorum reperitis, levandâ, exigendâ, recipiendâ, & detinendâ, si per præfatum *Regem Angliæ*, *Principem Walliæ*, *Dominam Mariam*, eorumque parentes aut eorum aliquem aut per quemcunque modum vel eventum, præterquam per nos, vel per mortem naturalem alterius nostrum contrahentium (quod Deus avertat) steterit quo minus dictum Matrimonium inter nos *Principem Hispaniarum* & *Dominam Mariam* locis, terminis, modisque & formis inter Oratores utriusque Partis desuper concordandis & concludendis, per verba de præsent, ad hoc apta, contrahatur & in facie Ecclesiæ debite solemnizetur, stipulandi, petendi, exigendi, & obtinendi,

Ac de & super eisdem Literis Obligatoriis, sub eadem forma ac pœnæ quantitate in eisdem Literis apponendis, eorumdemque Literarum traditione & deliberatione communicandi, tractandi, conveniendi, & concludendi,

Consimilesque Securitates, Cautiones, Promissa, Obligationes, Scripturas, & Literas Obligatorias Penales, nominibus nostris (videlicet) *nostræ Regis* tam pro nobis ac nomine nostro proprio tanquam *Rege Romanorum* quam Tutorio nomine & tanquam Tutoris nostri *Principis Hispaniarum*, & nomine *nostræ Principis*, de auctoritate, consensu, & assensu *nostræ Regis*, Tutoris & Avi prædicti, in debita & sufficienti forma factas & expeditas, necnon Literas Obligatorias similiter Penales tot & talium Dominorum, Baronum, Burgimagistrorum, Scabiorum, & Consulum Communitarum, Oppidorum, & Villarum nobis Subditorum, quot & quales five qualia per Commissarios præfati *Regis Angliæ* nominabuntur, similiter in debita & sufficienti forma, factas, signatas, sigillatas, & respectivè expeditas, quibus quidem Literis Obligatoris Nos, necnon dicti Domini, Barones, Burgimagistri, Scabini, & Consules, se & eorum quemlibet Hæredes & Successores nostros & suos, ac Regna, Terras, Patrias, Dominia, Civitates, Villas, & omnia Bona nostra & sua mobilia & immobilia præsentia & futura ubicunque fuerint reperta, necnon omnes & singulos Subditos nostros & Concives ac Opidanos suos ac Communita-

N 2

ANNO  
1508.

tes

ANNO  
1508.

tes suas, eorumdemque omnia & singula Bona presentia & futura, ubicumque fuerint reperta, singula singulis congruè referendo, prefato Regi Angliæ Hæredibus & Successoribus, suis obligabimus & obligabunt, & eorum quilibet obligabit sub certâ Pecuniarum summa, poenâ nomine, per Commissarios utriusque Partis limitandâ, nominandâ, & determinandâ, prefato Regi Angliæ, Principi Walliæ, ac Hæredibus & Successoribus suis solvendâ, & per eosdem liberè absque contradictione cuiuscumque, de & super nobis & prædictis Dominis, Baronibus, Burginagistris, Scabiniis, & Consalibus, Hæredibus & Successoribus nostris & suis, Regnis, Patriis, Terris, Dominiis, Civitatibus, Villis, Opidis, Communitatibus, Subditis, Concivibus, & Opidanis, & Bonis prædictis, ac eorum singulis ubicumque locorum repertis levandâ, exigendâ, recipiendâ, & detinendâ, si per nos nostrisque parentes aut eorum aliquem aut per quemcumque modum vel eventum, præterquam per prefatum Regem Angliæ, Principem Walliæ vel dictam Dominam Mariam, aut ejus partem, vel per mortem naturalem alterius contrahentium (quod Deus avertat) steterit quominus dictum Matrimonium inter nos Principem Hispaniarum & ipsam Dominam Mariam locis, terminis, modisque & formis, inter Oratores nostros desuper concordandis & concludendis, per verba de præsentibus, ad hoc apta, contrahatur, & in facie Ecclesiæ solemniseretur, nomine nostro promittendi & concedendi, ac de & super eisdem Literis Obligatoris & eorum formis & poenis & poenarum quantitate, in eisdem Literis apponendis, eorumdem Literarum traditione & deliberatione, communicandi, tractandi, conveniendi, & concludendi.

Ac insuper pro nobis, auctoritate, consensu, & assensu quibus supra specialiter & expresse renunciandi beneficio cuiuscumque restitutionis in integrum, de Jure, Consuetudine, aut Statuto Minoribus concessio, quod nos Rex non sumus Tutor aut quod non sumus solus vel in solidum Tutor, quod unus tutelæ in nos non assumperimus, aut tutelæ vel administrationi nos non immiscuerimus, exceptioni Contractus in rem & utilitatem Pupilli non facti & gesti, exceptioni non numeratæ Dotis, non numeratæ Pecuniæ, rei non sic gestæ, necnon Legibus, Statutis, & Consuetudinibus Tutoris realem & personalem presentiam in Causis & Negotiis Pupillum tangentibus, requiritibus, & exigentibus, simulati Contractus, necnon Legibus, Prædicta Minorum, sive Judicis Decreto, aut alio modo obligari aut hypothecari prohibentibus, exceptioni poenæ non solvendæ per principales Contrahentes vel eorum Parentes in Sponsalibus & Matrimoniiis appositæ, & generaliter omnibus Legum & Canonum appellationibus, querelis, provocationibus, exceptionibus, & defensionibus, & aliis Juris & facti beneficiis quibuscumque purè, spontè, & absolute in Scriptis, & in vim Pacti realiter & cum effectu renunciandi.

Similes quoque Renunciationes vel alias oportunas a prefato Serenissimo Rege Angliæ ejusve Oratoribus recipiendi & stipulandi.

Cæteraque omnia alia universa & singula in præmissis & circa ea necessaria facienda, dicendi, gerendi, & exercendi, quæ nosmet faceremus si præsentibus & personaliter interfuissemus, etiam si talia forent quæ de se Mandatum exigent magis speciale quàm præsentibus sit expressum.

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio ac Principis, nos ratum, gratum, ac firmum habituros id totum & quicquid per dictos Oratores, Commissarios, Procuratores, Nuncios, & Deputatos nostros, seu eorum quatuor aut tres ex eis, actum, gestum, seu procuratum fuerit in præmissis, seu aliquo præmissorum.

In cujus rei Testimonium has nostras presentes Literas Sigillo nostro Archiducali, quo hæcenus in modum provisionis usi fuimus, jussimus communiri.

Datum in Oppido nostro Mechlinensi, die duodecimæ mensis Octobris, Anno Domini millesimo quingentesimo septimo, Regnorum verò nostri Regis, videlicet, Romanorum vicefimo secundo, & Hungariæ decimo octavo.

*Et super plicam est scriptum id quod sequitur.*

Per Dominos Regem & Archiducem in eorum Concilio,

Dominâ Margareta Austriæ & Burgundiæ Ducissâ Viduâ Sabaudia,

Comitibus de Nassau & de Buren,

Dominis de Chievres de Ville de Zenenberghe,  
Domino Florentio de Eymonda,  
Domino Johanne de Vorst Milite Cancellario Brabantie,

Magistro Johanne Pieters; Præsidi Magni Concilii,  
Et aliis præsentibus.

*Sic signas*

VERDE RUE.

*Sequitur Tenor Commissionis prædictæ Domine Ducissæ.*

MARGARETA Austriæ & Burgundiæ DUCISSA, Vidua Sabaudia, COMITISSA Burgundiæ & de Villaris, ac Patriarum Bressiæ, Vnandi, & Fognanaci &c. DOMINA universis sit manifestum quod,

Cum Sacratissimus & Invictissimus Illustrissimique Principes Domini Maximilianus Romanorum Rex semper Augustus, & Carolus Princeps Hispaniarum Archidux Austriæ &c. Domini Genitor ac Nepos nostri Metuendissimi & Honorandissimi, suos creaverunt & deputaverunt speciales Oratores, Commissarios, & Procuratores, Magnificos & benè dilectos nostros, Dominum Jacobum de Luxemburgo Dominum de Fienens, Locumtenentem & Gubernatorem Comitatum Flandriæ & Arthesii, Consanguineum nostrum Johannem Dominum de Berghe, Militem Ordinis Aurei Velleris, Laurentium de Gorrendo Baronem Montanensi Gubernatorem Bressiæ, Johannem le Senoigne Præsidentem Flandriæ Militem, & Philippum Hueton Audientiarum & Primum Secretarium dictorum Dominorum Regis & Principis, ad tractandum Matrimonium vel Sponsalia per verba de futuro inter prefatum Illustrissimum Dominum Principem & Archiducem Nepotem nostrum ex una, & Illustrissimum Dominam Mariam Filiam Serenissimi & Potentissimi Domini Angliæ Regis, Consanguinei nostri Honorandissimi ex alia, & super viribus dicti Matrimonii ac Sponsalibus, Dotique, & Dotalitio, ac Donatione propter Nuptias, locisque ac terminis solutionis eorumdem, aliisque hinc inde requisitis, conveniendum, terminandum, & finaliter concludendum, & alias prout in Literis eorum facultatum latius continetur ad quas debita habetur relatio.

Cumque requisita fuerimus in hujusmodi Tractu fiendo nostram præbere facultatem assensumque & consensum tamquam dicti Domini Principis amita, quamvis de necessitate minime requiratur, ac tamen dictæ requisitioni nobis factæ favorabiliter annuendo,

De integerrimâ fide, probitate, & industria dictorum Dominorum Oratorum merito confisæ, eosdem, in quantum nos attinet & nomine quo supra, etiam Oratores nostros circa præmissa decrevimus & decernimus per præsentibus.

Ad prædictum Matrimonium de assensu & consensu nostris quantum expedit, ac etiam de & super obligatione poenæ nomine nostro fiendâ, pro securitate & complemento ipsius Matrimonii, cum prefato Serenissimo Angliæ Rege aut ejus Deputato, tractandum, conveniendum, & concludendum, prout melius noverint expedire, Ligasque, Confæderationes, Intelligentias, & Amicitiarum Prædus inter hanc nostram Burgundiæ Domum & prefatum Anglorum Regem ac ejus posteritatem renovandum, & aliâ universâ & singula in præmissis & circa ea necessariâ faciendum quæ nosmet faceremus si præsentibus & personaliter interfuissemus, etiam si talia forent quæ de se Mandatum exigent magis speciale, cum & sub promissionibus, relevationibus, renunciationibus, ratihabitionibus, & aliis Clausulis, in talibus opportunis, juramento nostro firmatis.

In quorum præmissorum Testimonium has, manu nostrâ ac per Secretarium nostrum signatas Sigillisque nostri munimine roboratas, duximus concedendas.

Dat. Mechlinie die quartâ decimâ Novembris millesimo quingentesimo septimo.

*Sic signatas sub plica,*

MARGUERITE.

*Et super plicam,*  
Per Dominam Ducissam præmen. ejus Jussu & expresso Mandato.

MARINX.

*Sequitur*



ANNO  
1508.

Sequitur Tenor Commissionis prefati Regis Anglie.

HENRICUS, Dei gratia, Rex Anglie & Francie & Dominus Hibernie, universis & singulis, ad quos presentes Literae pervenerint, Salutem.

Sciatis quod Nos,

De fidelitatis, industriis, & providis circumspectionibus Venerabilis in Christo Patris Ricardi Episcopi Wintonensis, Custodis Privati Sigilli nostri, ac Charissimi Consanguinei nostri Thome Comitis Surrie Thesauroarii nostri Anglie, necnon dilectorum & fidelium nostrorum, Thome Dockwra Prioris Sancti Johannis Jerusalem in Anglia, Magistri Nicolai West Legum Doctoris, & Gilberti Talbot Militis Deputati nostri Calissi, Consiliariorum nostrorum, quamplurimum confidentes,

Ipsos nostros veros & indubitatos Commissarios, Ratores, Procuratores, Factores, & Deputatos ordinavimus, fecimus, & confirmavimus, ordinamus, facimus, & deputamus per presentes,

Dantes & concedentes eisdem, quatuor aut tribus ex eis, plenam, tenore presentium, Potestatem & Auctoritatem ac Mandatum generale & speciale, pro nobis & nomine nostro cum Sacratissimo Principe Maximiliano, Divina favente Clementia, Romanorum REGI semper Augusto, ac Hungarie, Dalmatie, Croatiae &c. Avo Paterno ac Tutore legitimo Gubernatore & Administratore Corporis & Bonorum Illustrissimi & Serenissimi Principis Caroli, eadem gratia, PRINCIPIS Hispaniarum utriusque Siciliae & Jerusalem &c. & cum eodem Principe Carolo, auctoritate tamen & expresse consensu ejusdem Regis ut Avi & Tutoris sui, ARCHIDUCIBUS Austrie, DUCIBUS Burgundie, Brabantie, Stirie, Carinthie, Carniole, Limburgie, Luxemburgie, & Gheldria, COMITIBUS Hassburgie, Flandrie, Theolus, Arthesie, Burgundie, PALATINIS & Hanonia, LANCGRAVIS Alsatie, MARCHIONIBUS Burgonie, & Sacri Romani Imperii, Hollandie, Zeelandie, Fretis, Kiburge, Namurci, & Zuphasia COMITIBUS, DOMINIS Frisie, Marchie, Sclavonie, Prussiae, Salinarum, & Mechinie, Fratre & Consanguineo ac Confederatis nostris, ac Serenissima & Præclarissima Domina Domina Margaretha Austrie & Burgundie vidua Ducis Sabaudie, prefati Regis Romanorum Filia unica, & dicti Principis Hispaniarum Avitis Consanguineis nostra carissima, eorumque Commissariis, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis ad hoc ab eisdem Rege Romanorum tam per se & nomine suo proprio tamquam Rege Romanorum quam ab eodem Tutorio nomine & tamquam Avo & Tutore prefati Principis Hispaniarum, & ab eodem Principe Hispanie de expressis consensu & auctoritate prefati Regis Romanorum Tutoris & Avi sui, ac prefata Dominae Ducissae conjunctim vel divisim sufficientem Potestatem & Auctoritatem habentibus, de & super Sponsalibus, per verba ad hoc apta, & Matrimonio per verba de presenti similiter ad hoc apta inter prefatum Principem Hispaniarum, & Serenissimam ac Præclarissimam Principem & Dominam, Dominam Mariam Filiam nostram Carissimam, Deo Duce, contrahendo & solemnizans, prout melius, firmitus, & convenientius de jure fieri poterit, ac de & super Dote & Dotatio, Doario & Donazione propter Nuptias, causâ & contemplatione ejusdem Matrimonii hinc & inde, singula singulis congruè referendo, constituendis, concedendis, dandis, tradendis, & solvendis, necnon de & super quantitate & Pecuniarum Summarum terminis, locis, modis, formis, & conditionibus pro hujusmodi Dotis, & Dotatio, Doarii, sive Donationis propter Nuptias constitutione, concessione, donatione, traditione, & solutione ejusdemque solutionis, et Causis inter Oratores utriusque Partis appunctuandis & concordandis, cessatione, ac etiam de & super tempore, loco, modo, & forma traditionis prefatae Filiae nostrae in Terras & Patrias prefati Principis Hispaniarum, pro dicto Matrimonio inter ipsam & eandem Filiam nostram contrahendo & solemnizans, faciendis & praesendis, tractandi, communicandi, conveniendi, & concludendi,

Ac insuper, pro praemissorum omnium & singulorum complemento, & quod praedictum Matrimonium inter prefatum Principem Hispaniarum & Filiam nostram praedictam, & solemnizatio ejusdem, cum prefatus Principi Hispaniarum & Filia nostra praedicta, ad legitimam nubendi aetatem pervenerint debite contrahantur & solemnizabuntur, securitates, cautiones,

promissa, & obligationes, Literasque Obligatorias Penales in debita & sufficienti forma factas, tam prefati Regis Romanorum pro se & per se ac nomine suo proprio tamquam Regis Romanorum quam ipsius Regis Romanorum Tutorio nomine, & tamquam Tutoris prefati Principis Hispaniarum, & ejusdem Principis de consensu tamen, & assensu dicti Regis Romanorum Tutoris & Avi sui, ac etiam praesente Dominae Margaretae, suis Magnis Sigillis sigillatas, & manibus suis subscriptas, necnon Literas Obligatorias similiter Penales tot & tallum Dominorum, Scultorum, Scavengerum, Burginagistrorum, Communitatum, Opidorum, & Villarum, prefati Principis Hispaniarum Subditorum, quot & quales sive qualia per nos aut dictos nostros Commissarios nominabuntur, similiter in debita & sufficienti forma factas & manibus suis subscriptas, & Sigillis suis (videlicet) Sigillis Armorum, & Sigillis communibus respective sigillatas,

Quibus quidem Literis Obligatoris prefatus Rex Romanorum & Princeps Hispaniarum, nominibus, auctoritatibus, consensu & assensu quibus supra, ac praedicta Domina Ducissa, necnon dicti Domini, Seniores, Scabini, Burginagistri, se & eorum quemlibet Haeredes & Successores suos, ac Regna, Terras, Patrias, Dominia, Villas, Opida, & omnia Bona sua mobilia & immobilia, praesentia & futura ubicunque fuerint reperta, necnon omnes & singulos Subditos & Opidanos suos ac Communitates suas, eorumdemque omnia & singula Bona praesentia & futura ubicunque fuerint reperta, singula singulis congruè referendo, nobis Haeredibus & Successoribus nostris obligant & eorum quemlibet obligabit, sub certa Pecuniarum Summa, poenae nomine, per Commissarios utriusque Partis limitanda, nominanda, & determinanda, Nobis, Haeredibus, & Successoribus nostris solvenda, & per nos, Haeredes, & Successores nostros, liberè absque contradictione cujuscunque, super ipsi Rege Romanorum, Principe Hispaniarum, Ducissa, Domini, Scultori, Scabini, Burginagistri, eorumque Haeredibus & Successoribus, Regnis, Patriis, Terris, Villis, Opidis, Subditis, Opidanis, Communitatibus, & Bonis praedictis, & eorum singulis ubicunque locorum repertis, levanda, exigenda, recipienda, & detinenda, si per prefatum Principem Hispaniarum, ejusque prentes vel eorum aliquem aut alium quemcunque aut per quemcunque modum vel eventum, praeterquam per prefatum Dominam Mariam vel ejus partem, vel per mortem naturalem alterius contrahentium (quod Deus avertat) steterit quo minus dictum Matrimonium inter prefatum Principem Hispaniarum & Dominam Mariam locis, terminis, modisque & formis, inter Oratores utriusque Partis desuper concordandis & concludendis, per verba de presenti, ad hoc apta, contrahatur & in facie Ecclesiae debite solemnizetur, stipulandi, petendi, exigendi, & obtinendi,

Ac de & super eisdem Literis Obligatoris, & earum formis ac poenis, ac poenarum quantitate, in eisdem Literis apponendis, earumdemque Literarum traditione & deliberatione, communicandi, tractandi, conveniendi, & concludendi,

Confimilisque, cautiones, securitates, promissa, obligationes, & Scripturas, & Literas Obligatorias penales, in debita & sufficienti forma, factas, manu & Magno Sigillo nostris communis, necnon Literas Obligatorias similiter penales tot & tallum Dominorum, Majorum, Vicecomitum, Ballivorum, Consiliariorum Civitatum, Opidorum, Villarum, & Communitatum nobis subditorum, quot & quales sive qualia, per Commissarios prefati Regis Romanorum, Principis Hispaniarum, & Dominae Ducissae nominabuntur, similiter in debita & sufficienti forma factas, & suis manibus subscriptas, ac suis Sigillis (videlicet) Sigillis armorum, & Sigillis communibus respective sigillatas,

Quibus quidem Literis Obligatoris nos necnon dicti Domini, Majores, Vicecomites, Ballivi, & Consiliarii, & eorum singuli, nos & se Haeredesque & Successores nostros & suos, ac Regna, Terras, Patrias, Dominia, Civitates, Villas, Opida, & omnia Bona nostra & sua mobilia & immobilia, praesentia & futura ubicunque fuerint reperta, necnon omnes & singulos Subditos nostros & Concives ac Opidanos suos & Communitates suas, eorumdemque omnia & singula Bona praesentia & futura, ubicunque fuerint reperta, singula singulis congruè referendo, prefato Rege Romanorum, Principe Hispaniarum, & Ducissa Sabaudie, Haeredibus & Successoribus suis, obligabimus & obligabunt, & eorum quilibet obligabit, sub certa Pecuniarum

ANNO  
1508.

ANNO  
1508.

narium Summā, pœnæ nomine, per Commissarios utriusque Partis limitandā, nominandā, & determinandā, præfatio Regi Romanorum, Principi Hispaniarum, & Domina Ducisse, ac Hæredibus & Successoribus suis solvendā, & per eosdem, liberè & absque contradictione quuscunque, de & super nobis & prædictis Dominis, Majoribus, Vicecomitibus, Ballivis, & Constabulariis, Hæredibus & Successoribus nostris & suis, Regnis, Patris, Ferris, Dominiis, Civitatibus, Villis, Opidis, Communitatibus, Subditis, Concivibus, & Opidanis, & Bonis prædictis, ac eorum singulis ubicunque locorum repertis levandā, exigendā, recipiendā, & detinendā, si per præfatum Dominam Mariam Filiam nostram, ejusve Parentes aut eorum aliquem aut alium quemcunque, aut per quemcunque modum vel eventum, præterquam per præfatum Dominum Principem Hispaniarum vel ejus Partem, vel per mortem naturalem alterius contrahentium (quod Deus avertat) steterit quominus dictum Matrimonium inter ipsam & præfatum Principem Hispaniarum locis, terminis, modisque & formis, inter Oratores nostros desuper concordandis & concludendis, per verba de præfatis, ad hoc apta, contrahatur, & in facie Ecclesiæ solemniter, nomine nostro promittendi & concedendi.

Ac de & super eisdem Literis Obligatoris, & earum formis & pœnis & penarum quantitate, in eisdem Literis apponendis, earumdemque Literarum traditione & deliberatione, communicandi, tradendi, conveniendi, & concludendi.

Ac insuper pro nobis a dicto Rege Romanorum, præfatusque Principe Castelle, Hispaniarum, &c. eorundem Commissariis, auctoritate, consensu, & assensu quibus supra petendi, exigendi, & stipulandi, ut specialiter beneficio quuscunque restitutionis in integrum, de Jure, Consuetudine, aut Statuto Minoribus concessio, quod non fit Tutor aut quod non fit solus vel in solidum Tutor, quod onus Tutelæ in se non assumptis, aut Tutelæ vel Administrationi se non immiscuit, exceptioni Contractus in rem & utilitatem Pupilli non facti aut gesti, exceptioni non numeratæ Dotis, non numeratæ Pecuniæ, rei non sic gestæ, necnon Legibus, Statutis, & Consuetudinibus Tutoris realem & personalem præsentiam, in Causis & Negotiis Pupillum tangentibus, requiruntibus & exigentibus, simulati Contractus, necnon Legibus Prædia Minorum, sive Judicis Decreto aut alio modo obligari aut hypothecari prohibentibus, exceptioni pœnæ non solvendæ per principales Contrahentes vel eorum Parentes in Sponsalibus & Matrimoniiis appositæ, & generaliter omnibus Legum & Canonum appellationibus, querelis, provocationibus, exceptionibus, & defensionibus, & aliis Juris & facti beneficiis quibuscunque purè, spontè, & absolute in Scriptis & in vim Pacti realiter & cum effectu renuntient & eorum quilibet renuntiet; similiter pro nobis & nomine nostro, quatenus ad nos attinet, omnibus & singulis exceptionibus prædictis realiter & cum effectu renuntiandi.

Ceteraque omnia & singula faciendi & exequendi quæ circa præmissa necessaria fuerint, seu quomodolibet oportuna, etiam si talia sint quæ de se Mandatum magis exigant speciale.

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio ac Principis, nos ratum, gratum, & firmum habuit & observaturum totum & quicquid per dictos Commissarios, Oratores, Procuratores, Actores, Factores, & Deputatos nostros, quatuor aut tres eorum actum, gestum, concordatum, conventum, seu in præmissis conclusum ac factum fuerit, & super inde Literas nostras ratificatorias, approbatorias, & confirmatorias in forma debita & autentica prout opus fuerit daturos, suppletos omnes defectus hujus Commissionis tam Juris quam facti si qui sint & postea fortè apparuerint.

In cujus rei Testimonium has Literas nostras fieri fecimus Patentes.

Teste meipso apud Westmonasterium octavo die mensis Decembris, Anno Regni nostri vicesimo tertio.

PORTER.

In quorum omnium & singulorum robur & Testimonium has præfentes Literas Manibus nostris subjunximus & Sigillis nostris communiavimus.

Datum in Opido Calisie vicesimo primo die mensis Decembris, Anno Domini millesimo quingentesimo septimo.

Sic signatas super plicam.

J. DE LUXEMB.

J. DE BERGHES.  
L. DE GORRENOD.  
J. LE SAUVAIGE.  
HANETON.ANNO  
1508.

Quocirca, animadvertentes quanta commoda ex ipso Matrimonio nedum Populis & Regionibus ipsorum futurorum Jugalium sed totæ Christianæ Religioni proculdubio fiat speranda, tam ex futura Sobole, quam utriusque ipsorum Jugalium optimâ Illustratione & præclarâ Indole, non immerito singulari affectione moveamur, illius Matrimonii perfectionem desiderare & annuere, visis itaque præfatis Literis & Capitulationibus, ac illarum continentia diligenter perspecta, maturo superinde habito consilio cum Principibus, Comitibus, Baronibus, & Proceribus nostris, non per errorem aut improvidè, sed de nostra certa scientia mortuæque proprio, omnia & singula per dictos Oratores nostros gesta, negotiata, capitulata, & conclusa, in præfatis Literis scribitur descripta & contenta, rata & grata habentes, pro nobis ac nomine nostro proprio, nostrisque Hæredibus & Successoribus quibuscunque, tam conjunctim, quam divisim, laudavimus, confirmavimus, ratificavimus, & approbavimus, laudamusque, confirmamus, ratificamus, & approbamus, ac roboris firmitatem perpetuò obtinere volumus & declaramus per præfentes.

Promittentes, bonâ fide nostrâ in verbo Regio, omnia & singula, in prædictis Literis & Capitulationibus contenta & descripta, tam conjunctim quam divisim, in quantum nos concernunt & concernere possunt, nomine nostro proprio, rata, grata, & firma habere eaque adimplere & inviolabiliter observare, juxta dictorum Articulorum præfatorum seriem & continentiam, sub pœnis ac renunciationibus in ipsis Literis & Capitulationibus ad plenum contentis & descriptis, & præsertim renuntiamus expressè, purè, spontè, absolute, & in vim pacti per præfentes specialiter beneficio quuscunque restitutionis in integrum de Jure, Consuetudine, aut Statuto Minoribus concessio quod non sumus Tutor, aut quod non sumus solus aut in solidum Tutor, quod onus Tutelæ non assumimus aut Tutelæ sive Administrationi nos non immiscuimus, exceptioni Contractus in rem & utilitatem Pupilli non facti aut gesti, non numeratæ Dotis, non numeratæ Pecuniæ, rei non sic gestæ, necnon Legibus, Statutis, aut Consuetudinibus Tutoris realem & personalem præsentiam, in Causis & Negotiis Pupillum tangentibus, requiruntibus, & exigentibus, simulati Contractus, necnon Legibus Prædia Minorum sive Judicis Decreto aut alio modo obligari aut hypothecari prohibentibus, exceptioni pœnæ non solvendæ per principales Contrahentes, vel eorum Parentes in Sponsalibus & Matrimonio appositæ, & generaliter omnibus Legum appellationibus, querelis, & provocationibus, exceptionibus & defensionibus, & aliis Juris & facti beneficiis quibuscunque, suppletos etiam per præfentes omnes & singulos, tam Juris quam facti defectus, & præsertim si qui tales sint ratione Commissionis nostræ, eo quod, ad præsentem Tractatum nomine nostro per Oratores prædictos conclusum, in aliqua sui parte Commissio nostra prædicta non satis ampla, vel quod non sit sub nomine nostro proprio expedita, aut alter inficiens videatur.

In quorum omnium & singulorum fidem, & Testimonium has Literas nostras Patentes, manu nostrâ propriâ subjunximus & Sigillo nostro jussimus communiri.

Datum in Monasterio Novæ Foundationis apud Brixiam Ordinis Sancti Augustini Canonico Regularium, die vicesimâ secundâ Februarii, Anno Domini millesimo quingentesimo octavo, Regnorum nostrorum Romani vicesimo tertio, Hungariæ verò decimo octavo.

MAXI.

Ad Mandatum Domini Imperatoris.

RENNER.

Sub Sigillo Magno suo Cera rubra pendente a filis sereis Liqueaque Pixide munito.

L.

Tractatus Pacis, Amicitiarum, Lige & Conföderationis inter MAXIMILIANUM I. Imperatorem Romanorum ejusque Nepotem CAROLUM Principem Hispaniarum ab una, & HENRICUM VII. 26. Mars.



ANNO  
1508.

RICUM VII. Regem Anglie ab altera parte conclusus & confirmatus. Dat. in Opido Mechliniensis die 26. Martii Anno 1508. [Rymer, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 200.]

**MAXIMILIANUS**, Divinâ favente Clementiâ, Romanorum IMPERATOR & semper Augustus, Germanie, Hungarie, Dalmatie, Croatiae, &c. REX, & Carolus, Dei gratiâ, ARCHIDUCES Austrie, PRINCEPS Hispaniarum, atqueque Sicilie & Theursalem, &c. DUCES Burgundie, Lotharingie, Brabantie, Stirie, Carinthie, Carniole, Limburgie, Luxemburgie, & Gheldrie, COMITES Flandrie, Habsburgi, Thuriis, Arthechie, Burgundie, PALATINI Hanonie, LANIGRAVI Aijutie, PRINCEPES Suevie, MARCHIONES Burgonie & Sacri Romanus Imperii, Hollandie, Zelandie, Ferretis, Kiburgi, Namurci, & Zutphanie, COMITES, DOMINUS Frisie, Morchie, Selavonie, Partuanois, Salinarum, & Mechlinie, universis & singulis, præsentem Literas inspecturis, Salutem.

Sciatis quod, Cum, die vicesimo primo mensis Decembris, novissimè præteriti, dilecti & fideles nostri, *Jacobus de Luxemburgo* Dominus de Fienes Confanguineus Locumtenens & Capitaneus noster, generalis Comitatum nostrorum Flandrie & Arthechie, *Johannes Dominus de Berghes*, Consiliarius & Cambellanus noster, *Laurentius de Gorrendo* Baro Montheanefi Gubernator Bressie, *Johannes le Sauvage* Dominus de Scaubeca Præfex Consulatus nostri Flandrie, & *Philippus Haneton* Primus Secretarius & Audientarius noster, Oratores, Procuratores, Commisarii, & Nuncii nostri ad hoc specialiter per nos *Maximilianum* prædictum tanquam Avum Paternum, Tutorem & Administratorem legitimum Personæ & bonorum nostri *Caroli Principis Hispaniarum*, & nos *Carolus Principem prædictum* etiam nomine nostro, de auctoritate tamen, assensu, & consensu nostri Imperatoris tunc Regis Romanorum, incierint, convenierint, tractaverint, & concluderint cum, Reverendo in Christo Patre Illustrissimus & Magnificus, *Ricardo Episcopo Wintoniensi* Custode Privati Sigilli Serenissimi, Excellentissimi & Potentissimi Principis *Henrici*, Dei gratiâ, Regis Anglie, *Domini Hibernie* &c. Fratris Confanguinei & Confederati nostri Charissimi, *Thomâ Comite de Surrey* Thesauro Anglie, *Thomâ Dockura* Priore Sancti Johannis Jerusalem in Anglia, *Gilberto Talbot* Milite Ordinis Garterii Deputato præfati Regis Anglie Villæ suæ Califfie, & *Nicholao West* Legum Doctore, Consiliariis, Oratoribus, Commisariis, & Deputatis præfati Regis Anglie, ad hoc etiam per Literas suas sufficienter constitutis & deputatis, nonnullas Ligas, Amicitias, Confoederaciones, & Intelligentias perpetuas inter præfatum Regem Anglie, ejusque Hæredes & Successores, Regna, Patrias, Dominiâ, & Subditos ex una, & nos *Principem Hispaniarum*, Hæredes & Successores nostros, Regna, Patrias, Dominiâ, & Subditos ex aliâ partibus, latius contentas, declaratas, & insertas in Literis super hoc confectis, per dictos Oratores, Procuratores, ac Commisarios nostros, Deputatis ipsius Regis Anglie prænominati traditis & expeditis,

Quarum quidem Litterarum tenor sequitur,  
& est talis,

UNIVERSIS & singulis, ad quorum noticiam præsentem Literæ pervenerint, Nos, *Jacobus de Luxemburgo* Dominus de Fienes, de Erkingham, de Armentieres, de Zotteghem &c. Locumtenens & Gubernator Comitatum Flandrie & Arthechie, *Johannes Dominus de Berghes* &c. Milites Ordinis auri Velleris, Consiliarii & Cambellani Sacrasissimi ac Potentissimorum & Excellentissimorum Principum *Maximiliani*, Divinâ favente Clementiâ, Regis Romanorum semper Augusti, & Domini *Caroli*, ejusdem gratiâ, Principis Hispaniarum, &c. ARCHIDUCES Austrie, DUCES Burgundie, Brabantie, &c. COMITUM Flandrie, &c. *Laurentius de Gorrendo* Baro Montheanefi, Gubernator Patriarum Bressie, *Johannes le Sauvage* Miles Dominus de Scaubeca Præfex Consulatus Flandrie, & *Philippus Haneton* Primus Secretarius & Audientarius, Oratores, Ambasiatores, Procuratores, Commisarii, & Nuncii speciales præfatorum Dominorum nostrorum, Regis Romanorum & Principis Hispaniarum, ad

infra scripta per eosdem sufficienter auctoritati, constituti, & deputati, Salutem in omnium Salvatorem.

Sciatis quod nos, pro præfatis Sacrasissimo & Setenissimis Principibus, Romanorum Rege & Principe Hispaniarum, videlicet, pro ipso Rege tanquam Tutore, Gubernatore & Administratore Corporis, & bonorum dicti Principis Hispaniarum, & pro ipso Principe, auctoritate, consensu, & assensu ejusdem Regis Tutoris sui, eorundemque nomine, auctoritate, consensu, & assensu quibus supra, nobis ab eisdem Rege & Principe, per Literas suas Patentes commissa (quarum tenor inferius describitur) cum Reverendo in Christo Patre, Illustrissimis Spectabilibus ac Præstantissimis Viris, *Ricardo Wintoniensi Episcopo* Custode Privati Sigilli Illustrissimi, Excellentissimi & Potentissimi Principis, *Henrici*, Dei gratiâ, Regis Anglie & Francie, & *Domini Hibernie*, *Thomâ Comite Surrey* Thesauro Anglie, *Thomâ Dockura* Priore Sancti Johannis Jerusalem in Anglia, *Gilberto Talbot* Milite Ordinis Garterii Deputato præfati Regis Anglie Villæ suæ Califfie, & Magistro *Nicholao West* Legum Doctore, præfati Regis Anglie Consiliariis, & ad infra scripta ejusdem Regis Oratoribus, Commisariis, Procuratoribus, & Deputatis, per Literas & Commissiones suas, quarum tenor etiam inferius describitur, ad Laudem & Gloriam Omnipotentis Dei, & totius Christianæ Religionis Republicæ exaltationem, ac Regnorum, Patriarum, & Subditorum præfatorum Regis Anglie & Principis Hispaniarum, communem utilitatem, pacem, & tranquillitatem convenimus, concordavimus, contraximus, & conclusimus, ac per præsentem convenimus, concordamus, contrahimus, & concludimus omnes & singulos Pacis, Amicitiarum, Ligæ, & Confoederationum Articulos sequentes.

Inprimis, inter nos Oratores prædictos, nominibus, auctoritate, & consensu quibus supra, &c. conventum, concordatum, & conclusum est, quod inter præfatos Regem Anglie & Principem Hispaniarum, eorundemque Hæredes & Successores, Regna, Patrias, Dominiâ, Terras, Vassallos, & Subditos quoscunque præsentem & futuros, tam Ecclesiasticos, quam Seculares, cujuscunque status, gradus, seu conditionis existant, etiam si Archiepiscopali, Ducali, vel quacunque aliâ Dignitate, statu, aut gradu præfulgeant, sit bona, sincera, vera, integra, fidelis, perfecta, & firma Amicitia, Unio, Ligæ, Confoederatio, & Pax per Terram, Mare, & Aquas dulces, ac ubivis locorum futuris temporibus perpetuè duratura.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, inter Oratores prædictos, & præfati Oratores Regis Anglie promiserunt, & per præsentem promittunt, quod nec idem Rex Anglie, nec Hæredes & Successores sui, quicquam ager, faciet, tractabit, vel attemptabit, agent, facient, tractabunt, vel attemptabunt, aut ab aliis agi, fieri, tractari, vel attemptari faciet vel facient, aut consentiet vel consentient, quocunque in Loco, five in Terra, five in Mare, Portibus, vel Aquis dulcibus, occasione quacunque, nullumque præstabit aut præstabunt auxilium, consilium, favorem, vel assensum, quod per alium, vel alios quoscunque aliquid fiat, agatur, tractetur, vel attemptetur in injuriam, præjudicium, aut dampnum dicti Principis Hispaniarum, Hæredumve aut Successorum suorum, sed quibuscunque sic, ut præmittitur, contra prædictum Principem Hispaniarum, Hæredesve aut Successores suos, infra Regna, Patrias, Dominiâ, aut Terras suas prædictas, aliquid agentibus, tractantibus, vel attemptantibus, expresse & cum effectu contradicet & contradicent, renitetur & renitentur, obstat & obstant, & impedimentum realiter præstabit & præstabunt.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, inter Oratores prædictos, & præfati Oratores Regis Romanorum & Principis Hispaniarum, nominibus, auctoritate, consensu, & assensu quibus supra, promiserunt & per præsentem promittunt, quod nec idem Princeps Hispaniarum, nec Hæredes aut Successores sui, quicquam ager, faciet, tractabit, vel attemptabit, agent, facient, tractabunt, vel attemptabunt, aut ab aliis agi, fieri, tractari, vel attemptari faciet vel facient, aut consentiet vel consentient, quocunque in Loco, five in Terra, five in Mari, Portibus, vel Aquis dulcibus, occasione quacunque, nullumque præstabit aut præstabunt auxilium, consilium, favorem, vel assensum, quod per alium vel alios quoscunque aliquid fiat, agatur, tractetur, vel attemptetur in injuriam, præjudicium, aut dampnum dicti Regis Anglie, Hæredumve aut Successorum suorum, sed quibuscunque sic, ut præmittitur, contra prædictum Regem Anglie, Hære-

ANNO  
1508.

ANNO  
1508.

Hæredes aut Successores suos, infra Regna, Patrias, Domina, aut Terras suas prædictas aliquid agentibus, tractantibus, vel attemptantibus expressè & cum effectu contradicent & contradicent, renitentur & renitentur, obstat & obstat, & impedimentum realiter præstabit & præstabit.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, nominibus & auctoritatibus quibus supra, & Oratores præfati *Regis Angliæ* promiserunt, & per præsentem promittunt, quod neque præfatus *Rex Angliæ*, neque Hæredes aut Successores sui, præstabit aut præstabit auxilium, consilium, vel favorem Hostibus vel inimicis præfati *Principis Hispaniarum*, Hæredumve aut Successorum suorum, eodem, aut eorum aliquem, per Terram, Mare, vel Aquas dulces infestare vel invadere volentibus; & si aliquis vel aliqui cuiuscunque status, gradus, aut conditionis fuerint, sive Alligati aut Confoederati sui sint, sive non, Regna, Patrias, Domina, & Terras præfati *Principis Hispaniarum*, Hæredum aut Successorum suorum, quæ in præsentem possident, aut in futurum de Jure possidere debet, per viam Guerræ hostiliter invaserint vel aggressi fuerint, aut injuriam vel dampnum eidem *Principi Hispaniarum*, Hæredibus, Successoribus, aut Subditis suis, infra Regna, Patrias, Terras, & Domina sua prædicta inferre aut facere voluerint, præfatus *Rex Angliæ* bonâ fide, realiter, & cum effectu, eosdem *Principem*, Hæredes, & Successores suos, auxiliis militaribus Gentium Armorum, expensis tamen ipsius *Principis Hispaniarum*, Hæredum, aut Successorum suorum, pro Tutitione & Defensione eorundem, quotiens opus fuerit, adjuvabit seu adjuvabit, quanto citius commodè poterit vel poterit, postquam debet ad hoc requisitus fuerit vel fuerint; in quorum auxiliorum præstatione, quoad numerum attinet Armatorum, habenda erit facultatis ratio, ut scilicet præfatus *Rex Angliæ*, Hæredes aut Successores sui, non ultra teneatur nec teneantur, quam tunc commodè facere poterit vel poterint, considerata temporis & locorum opportunitate, ac statu rerum suarum; ac insuper pro defensione & tutitione Personæ, & Status præfati *Principis Hispaniarum*, ejusque Hæredum & Successorum, Patriarum, Terrarum, Dominiorum prædictorum, contra invasores & Hostiles Aggressores earundem Patriarum & Dominiorum qualescunque fuerint, præfatus *Rex Angliæ*, Hæredes & Successores sui, sine fraude, dolo, dissimulatione, aut colore quocunque, erit & erunt de cætero futuris perpetuis temporibus præfati *Principis Hispaniarum*, Hæredum & Successorum suorum Amicorum Amicos & Amici, & inimicorum Inimicus & inimici, sine aliqua exceptione; non obstantibus quibuscunque Alligantiis & Confederationibus quas habet & habent, vel in futurum habere poterit vel poterint, cum quibuscunque Regibus, Principibus, aut Communitatibus, qualescunque illi sint aut erunt: necnon Personam, Status, Honores, Dignitates, Causas, Res, & Negotia ipsius Serenissimi *Principis Hispaniarum*, sibi intimo Amore, Fide, & Amicitiam Fœdere conjuncti, quem loco Filii Carissimi & Dilectissimi reputat, taliter cordi habebit & tractabit, sicut Pientissimum Patrem Dilectissimi Filii Honores, Status, Dignitates, Causas, Res, & Negotia habere, reputare, & tractare decet & convenit.

Item, conventum, concordatum & conclusum est, inter Oratores prædictos, & Oratores præfati *Regis Romanorum & Principis Hispaniarum*, nominibus, auctoritate, consensu, & assensu quibus supra, promiserunt, & per præsentem promittunt, quod neque præfatus *Principis Hispaniarum*, neque Hæredes aut Successores sui, præstabit vel præstabit auxilium, consilium, vel favorem Hostibus vel inimicis præfati *Regis Angliæ*, Hæredumve aut Successorum suorum, eodem, aut eorum aliquem per Terram, Mare, vel Aquas dulces infestare vel invadere volentibus; & si aliquis vel aliqui cuiuscunque status, gradus, vel conditionis fuerint, sive Alligati aut Confoederati sui sint, sive non, Regna, Patrias, Domina, & Terras præfati *Regis Angliæ*, Hæredum & Successorum suorum quæ in præsentem possident vel in futurum de Jure possidere debet, per viam Guerræ hostiliter invaserint vel aggressi fuerint, aut injuriam vel dampnum eidem *Regi Angliæ*, Hæredibus, Successoribus, aut Subditis suis, infra Regna, Patrias, Terras, & Domina sua prædicta inferre aut facere voluerint, præfatos *Principes Hispaniarum*, bonâ fide, realiter, & cum effectu, eosdem *Regem Angliæ*, Hæredes & Successores suos, auxiliis Militaribus Gentium Armorum, expensis tamen ipsius *Regis Angliæ*, Hæredum, aut Successorum suo-

rum, pro tutitione & defensione eorundem, quotiens opus fuerit, adjuvabit seu adjuvabit, quanto citius commodè poterit vel poterint, postquam debet ad hoc requisitus fuerit vel fuerint; in quorum auxiliorum præstatione, quoad numerum attinet Armatorum, habenda erit facultatis ratio, ut scilicet præfatus *Principis Hispaniarum*, Hæredes aut Successores sui non ultra teneatur vel teneantur, quam tunc commodè facere poterit vel poterint, considerata temporis & locorum opportunitate, ac statu rerum suarum; ac insuper pro defensione & tutitione Personæ & Status præfati *Regis Angliæ*, ejusque Hæredum & Successorum, Regnorum, Patriarum, Terrarum, & Dominiorum prædictorum, contra invasores, & hostiles Aggressores eorundem Regnorum, Patriarum, & Dominiorum, qualescunque fuerint, præfatus *Principis Hispaniarum*, Hæredes, & Successores sui, sine fraude, dolo, dissimulatione, aut colore quocunque, erit & erunt de cætero perpetuis futuris temporibus præfati *Regis Angliæ*, Hæredum, & Successorum suorum Amicorum Amicos & Amici, & Inimicorum Inimicus & inimici, sine aliqua exceptione; non obstantibus quibuscunque Alligantiis, & Confederationibus quas habet aut habent, vel in futurum habere poterit vel poterint cum quibuscunque Regibus, Principibus aut Communitatibus, qualescunque illi sint aut erunt: præfatus quoque *Principis Hispaniarum* Personam, Status, Honores, Dignitates, Causas, Res, & Negotia ipsius Serenissimi *Regis Angliæ*, sibi intimo Amore, Fide, & Amicitiam Fœdere conjuncti, quem loco Patris Charissimi & Dilectissimi habet & reputat, taliter cordi habebit & tractabit, sicut Aمانissimum Filium Pientissimi Patris Honores, Status, Dignitates, Causas, Res & Negotia habere, reputare, & tractare decet & convenit.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, inter Oratores prædictos, & Oratores præfati *Regis Angliæ* consensu & assensu, quibus supra, & Oratores præfati *Regis Angliæ* promiserunt, & per præsentem promittunt, quod nec præfatus *Rex Angliæ*, nec Hæredes, aut Successores sui, nec Subditi sui, nec eorum aliquis, Rebelles seu Rebellibus, Proditors seu Proditoribus, Profugos seu Profugis ipsius *Principis Hispaniarum*, Hæredum, aut Successorum suorum, inobedienti Subdito, vel inobedientibus Subditis, cuiuscunque status, gradus, status, aut conditionis existat vel existant, verbo, facto aut scripto, auxilium, consilium, vel favorem, Victualia, Hospitia, Stipendia, Pecunias, Naves, Gentes Armorum, sive aliud quodcunque subsidium ministrabit, dabit, præstabit, aut concedet, sive ab alio vel ab aliis quibuscunque dari aut præstari, ministrari vel concedi permittet aut permittit, sed eundem sive eosdem tanquam proprium Rebellem sive Rebelles, Profugum sive Profugos, Proditors seu Proditors, tanquam capitalem Inimicum sive Inimicos, ubicunque locorum prosequetur & prosequetur, & ab aliis quibuscunque sic prosequi curabit & efficiet, curabunt & efficient cum effectu.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, inter Oratores prædictos, & Oratores præfati *Regis Romanorum, & Principis Hispaniarum*, nominibus & auctoritate, consensu, & assensu quibus supra, promiserunt, & per præsentem promittunt, quod nec præfatus *Principis Hispaniarum*, nec Hæredes, aut Successores sui, nec Subditi sui, nec eorum aliquis Rebelles seu Rebellibus, Proditors seu Proditors, Profugos seu Profugis ipsius *Regis Angliæ*, Hæredum, aut Successorum suorum, inobedienti Subdito, vel inobedientibus Subditis, cuiuscunque status, gradus, vel conditionis existat vel existant, ubicunque locorum existerit seu existerint, verbo, facto, aut scripto auxilium, consilium, vel favorem, Victualia, Hospitia, Stipendia, Pecunias, Naves, Gentes Armorum, sive aliud quodcunque subsidium ministrabit, dabit, præstabit, aut concedet, ministrabit, dabit, præstabit, aut concedet, sive ab alio vel ab aliis quibuscunque dari vel præstari, ministrari, dari aut concedi permittit aut permittit, sed eundem sive eosdem, tanquam proprium Rebellem sive Rebelles, Profugum sive Profugos, Proditors seu Proditors, tanquam capitalem Inimicum sive Inimicos, ubicunque locorum prosequetur & prosequetur, & ab aliis quibuscunque sic prosequi curabit & efficiet, curabunt & efficient cum effectu.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, inter Oratores prædictos, & Oratores præfati *Regis Angliæ* promiserunt & per præsentem promittunt, quod nec

ANNO  
1508.



ANNO  
1508.

nec præfatus *Rex Anglie*, nec Hæredes, aut Successores sui, nec Subditi sui, nec quivis alius sub Obedientiâ, Districtu, Jurisdictione, aut Ditone suis, nec eorum aliquis Rebellem seu Rebelles, Proditores seu Proditores, Profugum seu Profugos dicti *Principis Hispaniarum*, cuiuscunque status, gradus aut conditionis existat vel existant, in sua Regna, Patrias, Domina, Terras, Portus, Jurisdictiones, Obedientias, aut Districtus quovismodo admittit five recipiet, admittit five recipiet, nec ab aliis quibuscunque recipi vel admitti, permittit vel permittit, & casu quo deinceps hujusmodi Rebellem vel Rebelles, Proditores seu Proditores, Profugum vel Profugos infra Regna, Patrias, Domina, Terras, Portus, Obedientias, Jurisdictiones, aut Districtus dicti *Regis Anglie* esse, latitare, aut quocunque alio modo, etiam vi aut casu fortuito existere seu applicare acceperit, seu quocumque modo intellexerit, sciat, aut aliquo modo suspicionem habuerit, acceperit, vel quocumque modo intellexerit, sciant, aut suspicionem habuerint: tunc absque omni fraude, dolo, malo ingenio, dilatione, excusatione, sinistra verborum interpretatione, aut dissimulatione quacunque, aut alio quovis quæsito colore, illum seu illos Rebellem seu Rebelles, Proditores seu Proditores, Profugum seu Profugos, cuiuscunque status, gradus, conditionis, aut dignitatis existat five existant, statim & immediate, & absque dilatione quacunque capiet aut capi faciet, capient aut capi facient realiter & cum effectu; eundemque five eosdem sic captum five captos, vinculis & carceribus effectualiter mandabit & committet, mandabunt & committent, atque illum five illos sic tute & securè tenebit & custodiet, tenebunt & custodient, & præfatum *Principem Hispaniarum*, Hæredes & Successores suos per Literas suas propriâ manu subscriptas & signatas de eâ re quamprimum poterit aut poterint, advisiare, monere & certiores facere curabit & curabunt, atque illum five illos, sicut præfatur, captum five captos, custoditum five custoditos, quamprimum per Literas dicti *Regis Anglie*, Hæredum, aut Successorum suorum, ad hoc requisitus fuerit five fuerint, absque omni dilatione, excusatione, sinistra interpretatione, dolo, fraude, dissimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quæsito colore, aut causâ, usque ad & in Terras, Patrias, & Domina ejusdem *Regis Anglie*, per suos Subditos aut Officiarios, salvò & securè conduci faciet & facient realiter & cum effectu, ipsamque Rebellem seu Rebelles, Proditores vel Proditores, Profugum vel Profugos, sicut prædicatur, in Regna, Terras, Patrias, & Domina dicti *Regis Anglie*, conductum vel conductos, Commissario vel Commissariis, ejusdem *Regis Anglie*, per Literas suas manu suâ subscriptas ad hoc auctoritatis, videlicet in aliquo loco ad hoc tuto & securo infra prædicta Regna, Terras, Patrias, & Domina dicti *Regis Anglie*, Hæredum, & Successorum suorum, statim & incontinenti, & absque omni dilatione, excusatione, sinistra interpretatione, dolo, fraude, dissimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quæsito colore, aut causâ, & absque aliquo in contrarium facto aut attemptato, purè, simpliciter, absolute, & absque conditione quacunque tradet & deliberabit, tradent & deliberabunt, tradive & deliberari faciet & facient, sumptibus tamen & expensis pro hujusmodi solummodo conductu necessariis & rationabilibus, per requirement, vel ejus Commissarium vel Commissarios, tempore traditionis & deliberationis hujusmodi Personis, quæ hujusmodi conductum fecerint, indilate solvendis.

Item, conventum, concordatum & conclusum est, inter Oratores prædictos, & Oratores præfati *Regis Romanorum*, & *Principis Hispaniarum*, nominibus, auctoritate, consensu, & assensu quibus supra, promiserunt & per præfatos promittunt quod nec præfatus *Princeps Hispaniarum*, nec Hæredes aut Successores, nec Subditi sui, nec quivis alius sub Obedientiâ, Districtu, Jurisdictione, aut Ditone suis, nec eorum aliquis Rebellem seu Rebelles, Proditores seu Proditores, Profugum seu Profugos dicti *Regis Anglie*, cuiuscunque status, gradus, conditionis existat vel existant, in sua Regna, Patrias, Domina, Terras, Portus, Jurisdictiones, Obedientias, aut Districtus quovismodo admittit five recipiet, admittit five recipiet, nec ab aliis quibuscunque recipi vel admitti permittit vel permittit. Et casu quo deinceps hujusmodi Rebellem vel Rebelles, Proditores seu Proditores, Profugum vel Profugos, infra Regna, Patrias, Domina, Terras, Portus, Obedientias, Jurisdictiones, aut Districtus dicti *Principis Hispaniarum*, esse,

TOM. IV. PART. I.

ANNO  
1508.

latitare, aut quocunque alio modo, etiam vi, aut casu fortuito existere seu applicare acceperit, seu quocumque modo intellexerit, sciat, aut aliquo modo suspicionem habuerit, acceperit, vel quocumque modo intellexerit, sciant, aut suspicionem habuerint: tunc absque omni fraude, dolo, malo ingenio, dilatione, excusatione, sinistra verborum interpretatione, aut dissimulatione quacunque, aut alio quovis quæsito colore, illum seu illos, Rebellem seu Rebelles, Proditores seu Proditores, Profugum vel Profugos, cuiuscunque status, gradus, conditionis, aut dignitatis existat five existant, statim & immediate, & absque quacunque dilatione capiet aut capi faciet, capient aut capi facient, realiter & cum effectu, eundemque five eosdem, sic captum five captos, vinculis & carceribus effectualiter mandabit & committet, mandabunt & committent, atque illum five illos sic tute & securè tenebit & custodiet, tenebunt & custodient, & præfatum *Regem Anglie*, Hæredes & Successores suos, per Literas suas propriâ manu subscriptas & signatas, de eâ re, quamprimum poterit aut poterint, advisiare, monere & certiores facere curabit & curabunt, atque illum five illos, sicut præfatur, captum five captos, custoditum five custoditos, quamprimum per Literas dicti *Regis Anglie*, Hæredum, aut Successorum suorum, ad hoc requisitus fuerit five fuerint, absque omni dilatione, excusatione, sinistra interpretatione, dolo, fraude, dissimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quæsito colore, aut causâ, usque ad & in Terras, Patrias, & Domina ejusdem *Regis Anglie*, per suos Subditos aut Officiarios, salvò & securè conduci faciet & facient realiter & cum effectu, ipsamque Rebellem seu Rebelles, Proditores vel Proditores, Profugum vel Profugos, sicut prædicatur, in Regna, Terras, Patrias, & Domina dicti *Regis Anglie*, conductum vel conductos, Commissario vel Commissariis, ejusdem *Regis Anglie*, per Literas suas manu suâ subscriptas ad hoc auctoritatis, videlicet in aliquo loco ad hoc tuto & securo infra prædicta Regna, Terras, Patrias, & Domina dicti *Regis Anglie*, Hæredum, & Successorum suorum, statim & incontinenti, & absque omni dilatione, excusatione, sinistra interpretatione, dolo, fraude, dissimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quæsito colore, aut causâ, & absque aliquo in contrarium facto aut attemptato, purè, simpliciter, absolute, & absque conditione quacunque tradet & deliberabit, tradent & deliberabunt, tradive & deliberari faciet & facient, sumptibus tamen & expensis pro hujusmodi solummodo conductu necessariis & rationabilibus, per requirement, vel ejus Commissarium vel Commissarios, tempore traditionis & deliberationis hujusmodi Personis, quæ hujusmodi conductum fecerint, indilate solvendis.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, inter Oratores prædictos, & Oratores præfati *Regis Anglie* promiserunt, & per præfatos promittunt, quod si dictus *Princeps Hispaniarum*, Hæredes, aut Successores sui, per Literas suas, manu suâ propriâ signatas & subscriptas, præfatum *Regem Anglie*, Hæredes, aut Successores suos, advisiaverint, monerint, five certiores fecerint, advisiaverint, monerint, five certiores fecerint, suum vel suos Rebellem vel Rebelles, Proditores vel Proditores, Profugum vel Profugos, infra sua Regna, Domina, Terras, Patrias, Portus, Jurisdictiones, Obedientias, aut Districtus, quocumque modo etiam vi, casu fortuito, aut alio modo quocumque venire, existeret, manere, applicare, aut latitare; idem *Rex Anglie*, Hæredes & Successores sui, sic moniti, advisati, seu certiorati, statim incontinenti, & absque omni dilatione, excusatione, five sinistra interpretatione, & dissimulatione quacunque, dolo, fraude, malo ingenio, aut alio quovis quæsito colore, illum seu illos, Rebellem five Rebelles, Proditores five Proditores, Profugum seu Profugos, realiter & cum effectu capiet seu capi faciet, capient seu capi facient, & eum five eos, & eorum quemlibet, sic captum five captos, vinculis & carceribus effectualiter mandabit & committet, mandabunt & committent, atque in eisdem tute & securè tenebit, & custodiet, tenebunt & custodient; atque illum five illos, sic captum vel captos, custoditum five custoditos, quamprimum per Literas dicti *Principis Hispaniarum*, Hæredum, aut Successorum suorum, ad hoc requisitus fuerit five fuerint, absque omni dilatione, excusatione, sinistra interpretatione, dolo, fraude, dissimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quæsito colore & causâ, usque ad & in Regna, Terras, Patrias, & Domina ejusdem *Principis Hispaniarum*, per suos Subditos

ANNO  
1508.

Subditos aut Officiarios, salvò & secure conducti faciet & facient realiter & cum effectu, ipsiſque Rebellem ſive Rebelles, Proditoſum vel Proditores, Proſugum vel Proſugos, ſicut præmittitur, in Regna, Patrias, Terras, & Dominia ejusdem Principis Hispaniarum, conductum vel conductos, Commiſſario vel Commiſſariis ejusdem Principis Hispaniarum, per Literas ſuas manu ſua ſubſcriptas ad hoc auctorizatis, videlicet in aliquo loco ad hoc tuto & ſecuro infra Regna prædicta, Patrias, Terras, & Dominia dicti Principis Hispaniarum, ſtatim incontinenti, & abſque omni dilatione, excuſatione, ſiniſtrâ interpretatione, dolo, fraude, diſſimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quaſito colore, aut cauſa, & abſque aliquo in contrarium facto vel attemptato purè, ſimpliciter, abſolutè, & abſque aliquâ conditione vel contradictione quâcumque, tradet & deliberabit, tradent & deliberabunt, tradive & deliberari faciet & facient: ſumptibus tamen & expenſis pro hujusmodi ſolummodo conductu necessariis & rationabilibus, per requirentem, vel ejus Commiſſarium vel Commiſſarios, tempore hujusmodi traditionis & deliberationis, Perſonis quæ hujusmodi conductum fecerint indilate ſolvendis.

Item, conventum, concordatum, & conſuſum eſt, inter Oratores prædictos, & Oratores præſatorum Regis Romanorum & Principis Hispaniarum, nominibus, auctoritate, conſenſu, & aſſenſu quibus ſupra, promiſerunt, & per præſentes promittunt, quòd ſi dictus Rex Angliæ, Hæredes aut Succeſſores ſui, per Literas ſuas, manu ſua propria ſignatas & ſubſcriptas, præſatum Principem Hispaniarum, Hæredes aut Succeſſores ſuos adſiſſerint, monuerint, ſive certiorum fecerint, adſiſſerint, monuerint, ſive certiorum fecerint, ſuum vel ſuos, Rebellem ſive Rebelles, Proditorem vel Proditores, Proſugum vel Proſugos, infra ſua Regna, Dominia, Terras, Patrias, Portus, Jurisdictiones, Obedientias, aut Diſtrictus quoquo modo, etiam vi, calâ fortuito, aut alio modo quocumque venire, exiſtere, manere, applicare, aut latitare, idem Principes Hispaniarum, Hæredes & Succeſſores ſui ſic moniti, adſiſſati, ſeu certiorati, ſtatim incontinenti, & abſque omni dilatione, excuſatione, ſive ſiniſtrâ interpretatione, & diſſimulatione quâcumque, dolo, fraude, & malo ingenio, aut aliquo alio quovis quaſito colore, illum ſeu illos, Rebellem ſive Rebelles, Proditorem ſeu Proditores, Proſugum ſeu Proſugos, realiter & cum effectu capiet ſeu capi faciet, capient ſeu capi facient: & cum ſive eos, & eorum quemlibet ſic captum ſive captos, vinculis & carceribus effectualiter mandabit & committet: mandabunt & committent, atque in eiſdem tutè & ſecurè tenebit & cuſtodiet, tenebunt & cuſtodient; atque illum ſive illos, ſic captum vel captos, cuſtoditum vel cuſtoditos, quamprimum per Literas dicti Regis Angliæ, Hæredum aut Succeſſorum ſuorum, ad hoc requiſitus fuerit ſive fuerint, abſque omni dilatione, excuſatione, ſiniſtrâ interpretatione, dolo, fraude, diſſimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quaſito colore & cauſa, uſque ad & in Regna, Terras, Patrias, & Dominia ejusdem Regis Angliæ, per ſuos Subditos aut Officiarios ſalvò & ſecurè conducti faciet & facient realiter & cum effectu, ipſiſque Rebellem ſive Rebelles, Proditorem vel Proditores, Proſugum vel Proſugos, ſicut præmittitur, in Regna, Patrias, Terras, & Dominia ejusdem Regis conductum vel conductos, Commiſſario vel Commiſſariis ejusdem Regis Angliæ, per Literas ſuas manu ſua ſubſcriptas ad hoc auctorizatis, videlicet in aliquo loco ad hoc tuto & ſecuro, infra prædicta Regna, Patrias, Terras, & Dominia dicti Regis Angliæ, ſtatim incontinenti & abſque omni dilatione, excuſatione, ſiniſtrâ interpretatione, dolo, fraude, diſſimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quaſito colore, aut cauſa, & abſque aliquo in contrarium facto vel attemptato, purè, ſimpliciter, abſolutè, & abſque aliquâ conditione, vel contradictione quâcumque, tradet & deliberabit, tradent & deliberabunt, tradive & deliberari faciet & facient: ſumptibus tamen & expenſis pro hujusmodi ſolummodo conductu necessariis & rationabilibus, per requirentem, vel ejus Commiſſarium vel Commiſſarios, tempore hujusmodi traditionis & deliberationis, Perſonis quæ hujusmodi conductum fecerint indilate ſolvendis.

Item, conventum, concordatum, & conſuſum eſt, inter Oratores prædictos, & præſati Oratores Regis Angliæ promiſerunt, & per præſentes promittunt, quòd, ſi de præſatorum Regis Angliæ & Principis Hispaniarum expreſſis conſenſu, aſſenſu, & concordia contra aliquem Regem, Principem, vel Principes, aut alias

ANNO  
1508.

Communitates, Bellum aut Guerras ſimul inferri aut moveri contigerit, præſatus Rex Angliæ nullum Tractatum, Pacem, Treugam, aut aliquod Appunctamentum cum illo vel illis, aut aliis eorum Hominiſibus, contra quem vel quos hujusmodi Bellum ſive Guerra geretur aut inferetur, ſine expreſſa præſati Principis Hispaniarum ſcientia, conſenſu, aſſenſu, & voluntate faciet aut fieri conſentiet.

Item, conventum, concordatum, & conſuſum eſt, inter Oratores prædictos, & Oratores præſati Regis Romanorum & Principis Hispaniarum, nominibus, auctoritate, conſenſu, & aſſenſu quibus ſupra, promiſerunt, & per præſentes promittunt quòd, ſi de præſatorum Regis Angliæ & Principis Hispaniarum, expreſſis conſenſu, aſſenſu, & concordia contra aliquem Regem, Principem, vel Principes, aut alias Communitates, Bellum aut Guerras ſimul inferri aut moveri contigerit, præſatus Principes Hispaniarum nullum Tractatum, Pacem, Treugam, aut aliquod Appunctamentum cum illo vel illis, aut cum aliis eorum Hominiſibus, contra quem vel quos hujusmodi Bellum ſive Guerra geretur vel inferetur, ſine expreſſa præſati Regis Angliæ ſcientia, conſenſu, aſſenſu, & voluntate faciet aut fieri conſentiet.

Quas quidem Ligas, Conſederaciones, & Promiſſiones prædictas, & earum quamlibet, ac omnia & ſingula in Capitulis ſupradictis contenta, præſati Oratores dictorum Regis Romanorum & Principis Hispaniarum, pro præſato Rege Romanorum, pro ſe & per ſe, ac nomine ſuo, tanquam Rege Romanorum, ac etiam pro eodem Rege & præſato Principe Hispaniarum, de ejusdem Regis Romanorum, Tutoris & Avi ſui auctoritate, conſenſu, & aſſenſu, eorundem Hæredibus & Succeſſoribus inierunt, tractaverunt, concordaverunt, conſulerunt, & acceptaverunt, & per præſentes inierunt, tractant, concordant, concludunt, & acceptant; promittentes per præſentes, quòd ea omnia & ſingula idem Sacramentiſ Rex Romanorum, tanquam Rex Romanorum, integraliter observabit & adimplebit, juxta eorundem formam & tenorem; & quòd contra Feſtum Paſchæ proximè & immediatè futurum poſt Datam præſentium, & ante Contractum Sponſalium, inter præſatum Principem Hispaniarum, & Sereniſſimam Dominam Dominam Mariam dicti Regis Angliæ Filiam Chariſſimam, Deo Duce, contrahendorum, ſuas Literas, hujus Tractatus & omnium & ſingulorum Capitulorum in eodem contentorum, ratificationes, confirmatorias, & acceptatorias, nomine ſuo proprio, ut Rege Romanorum, manu ſua ſignatas, & ſuo Magno Sigillo ſigillatas, præſentibus ſimiles, præſato Regi Angliæ, ejusve Deputato vel Deputatis, ad hoc ſufficienter auctorizato vel auctorizatis in Civitate Londoniarum tradet, tradive faciet; qui quidem Rex Angliæ, tunc & ibidem tenebitur alias ſuas Literas Patentes conſimiles præſato Regi Romanorum, ejusve Commiſſario ad hoc ſufficienter auctorizato, ſimiliter tradere & deliberare, tradive & deliberari facere; & ſi contingat, quòd minimè crediderit, quòd præſatus Rex Romanorum hoc facere neglexerit, remanebunt nichilominus omnia & ſingula quæ ſupraſcripta ſunt, quantum ad præſatum Principem Hispaniarum, Hæredes & Succeſſores ſuos attineant, firma & ſtabilia, & per eundem Principem, Hæredes, Succeſſores, & Subditos ſuos, juxta ſui formam & tenorem, inviolabiliter observabuntur & adimplebuntur.

Item, conventum, concordatum, & conſuſum eſt, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus ſupra, quòd neque præſatus Rex Angliæ, neque præſatus Rex Romanorum, per hujus Tractatus Ratificationem, Acceptationem, aut Confirmationem, aut per aliquid in eodem contentum, poſſit aut debeat recedere a Tractatibus, Pacis, Amicitiarum, Ligarum & Conſederacionum, inter eisdem Reges per eorum Commiſſarios antehac initis, contractis, & conſuſis de Datâ viſeſimi diei menſis Junii, Anno Domini milieſimo quingenteſimo ſecundo, ac per ſeparatas Literas Patentes præſatorum Regum, videlicet, dicti Regis Angliæ de Datâ quarteſdecimi diei menſis Auguſti, Anno Domini ſupradicti, & præſati Regis Romanorum de Datâ viſeſimi octavi diei menſis Julii, eodera Anno approbatis, ratificatis, & confirmatis, ac poſtea per eisdem Reges ſolempniter juratis, nec eiſdem aut aliquo eorundem Tractatum Capitulo quoquomodo contravenire aut derogare; ſed quòd idem Tractatus & omnia in eiſdem contenta in pleno & perfectò robore ſuo maneat & effectu; præſenti Tractatu, vel aliquo in eodem contento, in aliquo non obſtante.

Item,



ANNO  
1508.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, inter Oratores predictos, nominibus & auctoritatibus quibus supra, quod neque prefatus Rex Anglie, neque dictus Princeps Hispaniarum, per præsentem Tractatum vel aliquid in eodem contentum possit aut debeat recedere a Tractu Pacis, Amicitie, Ligæ, & Confederationis inter præfatum Regem Anglie, & celebres memoria, Philippum nuper Regem Castellæ, præfati Principis Hispaniarum Patrem, Windesore pro se, Hæredibus, & Successoribus suis, inito, concordato, & concluso, de Datâ noni diei mensis Februarii, Anno Domini millesimo quingentesimo quinto, nec eidem aut alicui ejusdem Tractatus Capitulo quoquo modo contravenire aut derogare; sed quod idem Tractatus in omnibus & per omnia in suo pleno & perfecto robore maneat & effectu, præfati Tractatu, vel aliquo in eodem contento, in aliquo non obstante.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, inter Oratores predictos, & Oratores præfati Regis Romanorum & Principis Hispaniarum, nominibus, auctoritate, consensu, & assensu quibus supra, promiserunt, & per presentes promittunt, quod præfatus Princeps Hispaniarum, tam dictum Tractatum Amicitiarum inter præfatum Regem Anglie, & bonæ memoriæ Philippum nuper Regem Castellæ, Patrem suum, pro se, Hæredibus, & Successoribus suis, initum, concordatum, & conclusum, de Datâ noni diei mensis Februarii, Anno Domini millesimo, quingentesimo quinto, & omnia & singula Capitula in eodem Tractatu contenta, quam etiam præsentem Tractatum, & omnia & singula Capitula in eodem contenta, postquam decimum quartum ætatis sue Annum attigerit, per Literas suas Patentes, in debita & sufficienti formâ factas manu sua subscriptas, & Magno Sigillo suo sigillatas, & harum seriem de verbo ad verbum continentes, quandocunque & quotiescunque per dictum Regem Anglie, ejusve Hæredes aut Successores, per Nuncios aut Literas ad hoc requisitus, & interpellatus fuerit, confirmabit & ratificabit, easdemque Literas Ratificatorias & Confirmatorias, sic, ut præfertur, factas, dictus Princeps Hispaniarum præfati Regi Anglie, ejusve Deputato vel Deputatis, ad hoc auctorizato vel auctorizatis, infra duos menses, dictam requisitionem & interpellationem, requisitiones & interpellationes proximè & immediatè sequentes, in Civitate Londoniarum tradet & deliberabit, seu tradi & deliberari faciet; idemque Rex Anglie consimiles Literas Ratificatorias & Confirmatorias, præfati Principis Hispaniarum Oratoris Deputato, vel Commissario ad hoc sufficienter auctorizato, tunc & ibidem similiter tradere & deliberare tenebitur & obligabitur, prout per presentes tenetur & obligatur.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, inter Oratores predictos, nominibus & auctoritatibus quibus supra, quod tam præfatus Rex Anglie, quam dictus Princeps Hispaniarum, auctoritate, consensu, & assensu dicti Regis Romanorum, Avi & Tutoris sui, præsentem Tractatum, ac omnia & singula Capitula in eodem contenta, per suas Literas Patentes, in debita & sufficienti formâ factas, Magnis Sigillis suis sigillatas & manu sua subscriptas, confirmabit & ratificabit, supponendo omnes & singulos tam Juris quam Facti defectus, si qui tales sint, ac etiam beneficio omnium Legum & Canonum, necnon omnibus & singulis tam Juris quam Facti exceptionibus, etiam specialem & expressam renuntiationem requiruntibus, in vim Pañi renunciando; quibus etiam omnibus & singulis nos dicti Oratores, nominibus, auctoritate, consensu, & assensu quibus supra, expresse & in vim Pañi in his Scriptis renunciamus.

Quas quidem Literas Ratificatorias & Confirmatorias, predictus Princeps Hispaniarum, citra Festum Pasche proximè futurum, & antequam suus Orator sive Commissarius pro Sponsalibus cum dicta Domina Maria contrahendis, in Angliam venerit, in Civitate Londoniarum præfato Domino Regi Anglie, ejusve Commissario ad hoc sufficienter deputato tradet & deliberabit, aut tradi & deliberari faciet; & idem Rex Anglie consimiles suas Literas Patentes Commissario dicti Principis Hispaniarum ad hoc sufficienter auctorizato, tunc & ibidem tradet & deliberabit, aut tradi & deliberari faciet.

Sequitur tenor Commissionis prefatorum Regis Romanorum & Principis Hispaniarum,

MAXIMILIANUS, Dei gratiâ, Romanorum REX  
TOM. IV. PART. I.

ANNO  
1508.

semper Augustus, Hungarie, Dalmatie, Croatia, &c. & Karolus, eadem gratiâ, PRINCEPS Hispaniarum, utriusque Siciliæ, Jerusalem &c. ARCHIDUCES Austria, DUCES Burgundie, Lotharingie, Brabantie, Stirie, Carinthie, Carniole, Limburgie, Luxemburgie, & Gheldrie; COMITES Hapsburgi: Flandrie, Thirois, Arthesii, Burgundie, PALATINI & Hannonie, LANEGRAVII Alsatie, MARCHIONES Burgonie ac Sacri Romani Imperii, Hollandie, Zellandie, Ferretii, Kiburgi, Namurci, & Zutphanie COMITES, DOMINI Frisie, Marchie, Sclavonicæ, Portusmaonis, Salinarum, & Mechlinie, universis & singulis, præsentibus Literas visuris & lecturis, Salutem.

Notum facimus quod nos,

De fidelitate, providis circumspectionibus, & industriis, dilectorum & fidelium nostrorum, Jacobo de Luxemburgo, Domini de Fienes Conlangueini Lozcomenentisque & Gubernatoris nostri, Comitatum Flandrie & Arthesii, Johannis Domini de Berghes, Consiliariorum & Cambellanorum nostrorum, Militumque Ordinis nostri auri Velleris, Laurentii de Gorenodo, Baronis Monthaneii Gubernatoris Bressie, Johannis le Sauvage, Militis Prædidi Flandrie, & Magistri Philippi Haneton Audientiarum & Primi Secretarii nostri, quamplurimum confidentes,

Ipsos nostros veros & indubitatos Commissarios, Oratores, Procuratores, Factores, & Deputatos facimus, constituimus, ordinamus, & deputamus per presentes,

Dantes & concedentes eisdem, & eorum cuilibet, conjunctim & divisim, plenam, tenore præsentium, Auctoritatem, Potestatem, ac Mandatum generale & speciale, pro nobis Rege Romanorum Tutorio nomine, & tanquam Tutore nostri Nepotis Principis Hispaniarum, & nobis Principe prædicto, de consensu & auctoritate ejusdem Regis, Tutoris Avi & Domini nostri Metuendissimi, cum Serenissimo & Potentissimo Principe Henrico Anglie & Francie Rege, Fratre Conlangueino ac Confederato nostro Charissimo, ejusve Commissariis, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis ad hoc ab eodem Rege Anglie & Francie, & Auctoritatem sufficientem habentibus, communicandi, tradendi, apponendi, conveniendi, & concludendi de & super Amicitia, Ligâ, Confederationibus, & Intelligentiis inter nos, nominibus quibus supra, Hæredes & Successores nostros, Regna, Patrias, Terras, Dominia, Subditos, Alligatos, & Confederatos nostros ex una, & præfatum Regem Anglie, Hæredes & Successores suos, ejusque Regna; Terras, Patrias, Dominia, Subditos, Alligatos, & Confederatos, partibus ex alterâ, ineundis, habendis, capiendis, conveniendis, & concludendis;

Ac de & super præmissis, sicut præfertur, apponendi, conventis, conclusis, Literas validas & efficaces, Magnis Sigillis suis communis, petendi, exigendi, & recipiendi,

Necnon consimiles Literas nostras Patentes, manibus & Sigillis nostris similiter communis promittendi, tradendi, & deliberandi;

Cæteraque omnia & singula faciendi & exequendi, quæ circa præmissa necessaria fuerint, seu quomodolibet oportuna, ac etiam si talia sint, quæ de se Mandatum magis exigant speciale, quam præsentibus sit expressum;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio ac Principis, nos ratum, gratum, & firmum habituros & observaturos totum & quicquid per dictos Commissarios, Oratores, Procuratores, Factores, & Deputatos, aut eorum aliquem, actum, gestum, & conventum, seu conclusionem fuerit in præmissis; seu aliquo præmissorum, & superinde Literas nostras Patentes Ratificatorias, Confirmatorias, & Approbatorias, tempore, modo, loco, & formâ, prout inter nostros & præfati Regis Anglie Oratores, Procuratores, & Commissarios conventum fuerit, concordatum & conclusum, daturos, tradituros, & deliberaturos;

Dantes insuper præfatis nostris Oratoribus & Commissariis auctoritatem & facultatem promittendi, quod nos Princeps Hispaniarum, ea omnia & singula, per ipsos Oratores nostros tradenda, capitulanda, & concludenda, dum ad congruum statum pervenerimus, de novo confirmabimus, ratificabimus, & approbamus, cum Clausulis ad hoc debitis & requisitis.

In cujus rei Testimonium has nostras presentes Literas Sigillo nostro Archiducali, quo hæcenus in modum provisionis uti fuimus, iussimus committi.

Datum in Oppido nostro Mechlinensi, die duodecim mensis

ANNO  
1508.

mensis Octobris, Anno Domini millesimo quingentesimo septimo, Regnorum verò nostri Regis, videlicet, Romanorum vicelesimo secundo, & Hungariorum &c. decimo octavo.

*Et super plicam est scriptum id quod sequitur.*

Per Dominos Regem & Archiducem in eorum Concilio,

Dominâ Margareta Austria & Burgundie Ducissâ  
Vidua Sabaudie,  
Comitibus de Nassau & de Baren.

Dominis de Gibernes, de Ville, de Zonenbergh,

Dominio Foresto de Egmondâ,

Dominio Johanne de Vorst Milite Cancellario Brabantia,

Magistro Johanne Pieters, Præsede Magni Concilii,

Et aliis præsentibus.

*Sic signas*

VER DE RUE.

*Sequitur Tenor Commissionis præfati Regis Anglie.*

HENRICUS, Dei gratiâ, Rex Anglie & Francie & Dominus Hibernie, universis & singulis, ad quos præsentis Literæ pervenerint, Salutem.

Scitis quod nos,

De fidelitatis, industriis, & providis circumspectionibus Venerabilis in Christo Patris Ricardi Episcopi Wintoniensis, Custodis Privati Sigilli nostri, ac Charissimi Consanguinei nostri Thome Comitissæ Sarrie Thesaurarii nostri Angliæ, necnon, Dilectorum & Fidelium nostrorum, Thome Duckwa Prioris Sancti Johannis Jerusalem in Anglia, Magistris Nicolai West Legum Doctoris, & Gilberti Talbot Militis Deputati nostri Calesiæ, Consiliariorum nostrorum, quamplurimum confidentes,

Ipso nostro veros & indubitatos Commissarios, Oratores, Procuratores, Factores, & Deputatos facimus, constituimus, ordinamus, & deputamus per præsentem,

Dantes & concedentes eisdem, quatuor aut tribus eorum, plenam, tenore præsentium, Potestatem & Auctoritatem, ac Mandatum generale & speciale, pro nobis & nomine nostro cum Sacratissimo Principe Maximiliano, Divinâ favente Clementiâ, Romanorum Regis & semper Augusti, ac Ungarie, Dalmatie, Croatiae, &c. & Serenissimo ac Illustrissimo Principe Carolo Principe Hispaniarum utriusque Siciliæ, Jerusalem &c. ARCHIDUCIBUS Austria, Ducibus Burgundie, Brabantie, Stirie, &c. Fratre, & Consanguineis, ac Confederatis nostris Charissimis, eorumque Commissariis, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis ad hoc ab eodem Rege Romanorum, Tutorio nomine, & tanquam Tutore præfati Principis Hispaniarum, & ab eodem Principe Hispaniarum, de consensu & auctoritate ejusdem Regis Romanorum, Tutoris & Avi sui, Potestatem & Auctoritatem sufficientem habentibus communicandi, tractandi, apponendi, conveniendi, & concludendi de & super Amicitia, Ligâ, Confederationibus, & Intelligentiis inter nos, Heredes, & Successores nostros, Regna, Patrias, Terras, Dominia, Subditos, Alligatos, & Confederatos nostros ex una, & præfatum Regem Romanorum, tanquam Tutorem prædicti Principis Hispaniarum, & eundem Principem Hispaniarum, Heredes & Successores ejusdem Principis, ejusque Terras, Patrias, Dominia, Subditos, Alligatos, & Confederatos, partibus ex altera, ineundis, habendis, capiendis, conveniendis;

Ac de & super præmissis, sicut præfertur, apponendi, conveniendi, conclusi, Literas Patentes validas & efficaces, manu & Magnis Sigillis suis communitas, petendi, exigendi, & recipiendi;

Necnon consimiles Literas nostras Patentes, manu & Sigillis nostris similiter communitas, promittendi, tradendi, & deliberandi,

Ceterisque omnia & singula faciendi & exequendi, quæ circa præmissa necessaria fuerint seu quomodolibet opportuna, etiam si talia sint quæ de se Mandatum magis exigant speciale, quam præsentibus sit expressum;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, nos ratum, gratum, & firmum habituros & observaturos totum & quicquid per dictos Commissarios, Oratores,

Procuratores, Factores, & Deputatos, aut eorum aliquem, actum, gestum, conventum, seu conclusum fuerit in præmissis, seu aliquo præmissorum; & superinde Literas nostras Patentes Ratificatorias, Confirmatorias, & Approbatorias tempore, loco, modo, & formâ, prout inter nostros & præfatum Regem Romanorum & Principes Hispaniarum Oratores, Procuratores, & Commissarios conventum fuerit, concordatum, & conclusum, daturos, tradituros, & deliberaturos.

In quorum rei Testimonium has Literas nostras fieri fecimus Patentes.

Teste meipso apud Westmonasterium octavo die mensis Decembris, Anno Regni nostri vicelesimo tertio.

PORTER.

In quorum omnium & singulorum robur & Testimonium has præsentis Literas Manibus nostris subsignavimus & Sigillis nostris communitas.

Datum in Upido Calisie vicelesimo primo die mensis Decembris, Anno Domini millesimo quingentesimo septimo.

*Sic signatas super plicam.*

J. DE LUXEMBURG.  
L. DE BERGHES.  
L. DE GORRENDOD.  
J. LE SAUVAIGE.  
HANETON.

Fueritque in decimo tertio diâ præfati Tractatus Articulo inter cetera conventum, tractatum, concordatum, & conclusum quod,

Nos Maximilianus, tunc Rex, nunc verò Romanorum Imperator, tam nomine nostro proprio & privato, ac sub Titulo nostro Regis Romanorum, quam Tutorio & Administratorio nomine Personæ & bonorum nostri Karoli Principis Hispaniarum,

Et nos Princeps Hispaniarum de auctoritate, assensu & consensu nostri Imperatoris,

Prædictum Tractatum in omnibus & singulis suis Articulis, Partibus, Punctis, & Capitulis, ratum & gratum habebimus, illudque acceptabimus, confirmabimus, ratificabimus, approbavimus, ac inviolabiliter observabimus: & eâ causâ Literas nostras Patentes, signo nostro manuali & Sigillo nostro communitas, præfato Serenissimo Regi Angliæ, Fratri & Consanguineo nostro carissimo, ejusque Commissariis vel Deputatis, in Civitate Londoniarum expediri & deliberari mandavimus, citra Festum Paschæ proximè futurum, prout latius in dicto Tractatu, & singulariter in prædicto decimo tertio illius Articulo expressè continetur,

Hinc est quod nos, Præfatum Ligarum, Fœderum, Amicitie, ac perpetuæ Intelligentiæ Tractatum, per dictos nostros ac dicti Regis Angliæ Oratores factum & conclusum, cum omnibus & singulis suis Partibus, Punctis, Articulis, & Capitulis, tam in specie quam in genere, ratum & gratum habentes, Conventionique ac Promissioni dictorum Oratorum nostrorum circa præmissa factis, ut par est, satisfacere volentes,

Pro nobis, nominibus, auctoritate, assensu & consensu, quibus supra, laudavimus, acceptavimus, confirmavimus, ratificavimus, & approbavimus, laudavimusque, & ratificavimus; acceptamus, confirmamus, emologamus, & approbamus, ac roboris firmitatem perpetuè obtinere volumus & declaramus per præsentem.

Promittentes, bonâ fide & in verbo Imperatoris ac Principum, omnia & singula in præfato Ligarum, Amicitie, ac perpetuæ Intelligentiæ Tractatu contenta & descripta, tam in specie, quam in genere, rata, grata, & firma habere; eaque cum omnibus & singulis suis Articulis, Partibus, & Punctis, singula singulis referendo, pro nostra parte, & in quantum nos attinet aut nostra interest & intererit, inviolabiliter & perpetuè observare; & nunquam per nos, vel alium contra ire, dicere, opponere, vel venire, seu contra ire volenti in aliquo consentire clam, patam, tacite, vel expressè, quovis quæsitore colore; suppletis omnes & singulos, tam Juris, quam Facti defectus, si qui tales sint, ac etiam renunciantes omni beneficio omnium Legum & Canonum, etiam omnibus & singulis in vim Pacti tam Juris, quam Facti exceptionibus, specialem & expressam renuntiationem requiritibus;

Declarantes tamen, tenore præsentium, quod per hujus-

ANNO  
1508.



ANNO  
1508.ANNO  
1508.

hujusmodi Tractatum, ut præmittitur, factum, ac modo quo supra per nos acceptatum, approbatum, & confirmatum non intendimus quovismodo recedere a Tractatibus Pacis, Amicitiarum, & Confederationum, aliis, per Oratores nostri Imperatoris, ad id sufficienter instructos, ac etiam dicti Regis Angliæ, initis, concordatis & conclusis inter nos Imperatorem ex una, & prælatum Regem Angliæ, Fratrem & Consanguineum nostrum Carissimum ex alia partibus, sub die vicesimo mensis Junii, Anno Domini millesimo, quingentesimo secundo:

Ac inde per nos Imperatorem Literis nostris Patentibus & separatim sub die vicesimo octavo mensis Julii Anno prædicti, ac etiam per ipsum Regem aliis Literis suis Patentibus, etiam separatim expeditis datis, accedente quarto die Augusti, ipsius Anno quingentesimo sexcenti, confirmatis, ratificatis, & approbatis.

Indeq̃ue per utrumque nostrum solemniter juratis.

Nec etiam a Tractatu Pacis, Amicitia, Ligæ & Confederationis, inter prælatum Regem Angliæ, & celeberrimam memoriam, Philippum nuper Regem Castellæ, Filium nostri Imperatoris Carissimum, Dominum & Genitorem nostri Principis Hispaniarum, Willelmo pro re Hæredibus & Successoribus suis, inito, concordato & concluso, de Data nostri diei mensis Februarii, Anno Domini millesimo quingentesimo quinti,

Nec eidem aut alicui eorumdem Tractatum Capitulo quoquo modo contra venire aut derogare, neque illis per præmissa quovis modo derogatum iri, quinimo eisdem Tractatibus hic proxime designatis, cum omnibus & singulis Clausulis & Capitulis in eis contentis, in suo robore permanere, ac debitum executionis effectum fortiter debere decernimus & declaramus; præsentem Tractatum, superius ad longum inserto, inde confecto, aliisque, quæ in contrarium obici possent, non obstantibus.

In quorum præmissorum Testimonium his Literis Patentibus, manibus nostris propriis subscriptis & signatis, Sigillum nostrum iustum appendi.

Datum in Opido nostro Mechliniensi, die vicesima sexta mensis Martii, Anno Domini millesimo, quingentesimo septimo (2), Regnorum verò nostri, Imperatoris (videlicet) Germanici vicesimo tertio, & Hungarici, &c. decimo octavo.

MAXIM.  
CHARLES.PER DOMINOS,  
IMPERATOREM,  
ET ARCHIDUCEM.

RENNER.

## LI.

to. Dec. *Traité de Paix & d'Alliance entre MAXIMILIEN I. & CHARLES, Prince d'Espagne, son père-fils, d'une part; & le Roi Louis XII. & CHARLES D'EGMOND, Duc de Gueldres, d'autre. A Cambrai le 10. Decembre 1508. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 46.]*

L'EMPIRE,  
LE FRAN-  
ÇAIS, ET LE  
DUC DE  
GUEN-  
DRE.

MAXIMILIANUS, Divina favente Clementia Electus Romanorum Imperator, semper Augustus, &c. Rex Germaniæ, ac Hungariæ, Dalmatiæ, Croatia, &c. Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Lotharingiæ, Luxemburgiæ, Brabantie, Stirie, Carinthiæ, Carniolæ, Limburgiæ, & Gueldriæ, Langravius Alsatiæ, Princeps Sueviæ, Palatinus in Hasburg, & Hannoniæ; Princeps & Comes Burgundiæ, Flandriæ, Tirolis, Goritiæ, Artesi, Hollandiæ, Zelandiæ, Ferreti, in Kiburg, & Zutphanie, Marchio Sacri Romani Imperii super Anasum, & Burgoviæ, Dominus Frißiæ, Marchiæ, Sclavoniæ, Portus-naonis, Salinarum, & Mechliniæ. Recognoscimus, & præsentium tenore notum esse volumus universis, quod nihil in rebus humanis existimemus salubrius, commodius & optabilius, ac pro communi utilitate æque necessarium, quam sanctæ Pacis reverentiam, & mutua hominum commercia, Societates, Amicitias, & Fœdera, quibus etiam parvissimas res ad summas opes, Dignitates & Honores excrevit multorum exemplo patet. E contra verò sævos bellorum tumultus, & adversa mortaliū pectora & arma; etsi pleræque clarifimas & floridissimas Respublicas dejecisse, ac penitus evertisse notissimum sit: Tamen Respublica

Christiana, quantum iactura & damni ex Principum suorum interlinis odiis, discordiis, & bellis ex multo nunc tempore sit perpetua, vel hoc unum ab omnibus fidelibus est gravissimum indolendum, quod Christiani nominis hostes immanissimi Turci, alique infideles hinc occasionem capientes in dies eorum vires accrescendi, tantum nunc invaluerint, ut nisi rabidos illorum impetus contundatur, & huic præsentissimo malo à fidelibus maturo consilio & remedio preveniatur, ultra præteritas iacturas & clades Religioni nostræ & Christi fidelibus tievissimè illatas, adhuc majora & graviora pericula in dies nobis imminere ab illis plurimum sit timendum. Quam rem, nos qui Religionis nostræ Sacrosanctæ, & communem totius Reipublicæ Christianæ utilitatem, exaltationem, honorem, salutem & conservationem semper alto pectore gerimus, sæpius ac sæpius nobiscum revolventes, & præ oculis habentes, ad nullam unquam rem Mundi tantum aspiravimus, & cum tanto fervore, studio & affectu delectavimus, quam Christianorum Principum inter se Unionem, Concordiam, & Pacem, ut aliquando multis concordibusque Armis, ad exterminandam communium Hostium truculentiam & barbariem, communis expeditio contra perfidos Turcos fusciperetur; maxime accedente ad hoc Sanctissimi in Christo Patris & Domini, Domini Julii secundi, Divina providentiâ Sanctæ Romanæ ac Universalis Ecclesiæ Summi Pontificis, Domini nostri Reverendissimi exhortatione, qui tam sollicito studio, & paternis suis admonitionibus toties apud nos, aliosque Christianos Principes, pro hac Unionem fienda indefinenter insistit; & sollicitavit. Cumque imprimis serenissimum & Excellentissimum Principem, Dominum Ludovicum Regem Franciæ, &c. Fratrem nostrum carissimum, ad sanctam Unionem, Concordiam, ac Pacem nobiscum in eundem, æque ac nos summo animi fervore delectauerit inclinatum: Nos ex de causa nuper Illustrissimam Principissam Margaretam, Archiducissam Austriæ, Ducissam Burgundiæ, relictam Sabaudia, Filiam nostram carissimam, ad Civitatem nostram Imperialem Cameracensem missimus, quo vigore pleni ac sufficientis Mandati nostri, tanquam specialis nostra in hac parte Procuratrix, cum Reverendissimo in Christo Patre, Domino Georgio de (1) Ambasia, tituli Sancti Sixti, Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Presbitero Cardinale, & Archiepiscopo Rothomagensi; & sedis Apostolicæ per Franciam de latere Legato; amico nostro carissimo, à prædicto Serenissimo Fratre nostro Franciæ Rege illuc etiam cum pleno Mandato, tanquam speciali illius ad hoc Procurator transmissi, post multos Tractatus & disputationes habitas circa differentias, questiones, & controversias inter nos; Illustrissimum Archiducem Carolum, Hispaniarum Principem, &c. Nepotem nostrum carissimum, & prælatum Serenissimum Fratrem nostrum Regem Franciæ, & Dominum Carolum de Gueldria, alias de Egmondæ, verentes, invit, fecit, conclusit, & juravit, ac Literis suis roboravit Pacem & Concordiam, juxta Capitula, Ponctâ, & Articulos accordatos. Quarum Litterarum, Capitulorum; Punctorum, & Articulorum tenor de verbo ad verbum sequitur, & est talis.

MARGARETA, Dei gratiâ ex Archiducibus Austriæ, & Ducibus Burgundiæ, relictâ vidua Sabaudia, (2) &c. Recognoscimus, & præsentium tenore profiteamur, notumque volumus esse universis, quod ad laudem & honorem omnipotentis Redemptoris nostri Jesu Christi, exaltationemque & augmentationem totius Christianæ Religionis, ac fidei Catholicæ & Orthodoxæ, necnon ad honorem, commodum, tranquillitatem, tutelam, & conservationem Regnorum, Dominiorum, Statuum, & Subditorum Sacratissimi & Inviçissimi Principis & Domini; Domini Maximiliani, Romanorum Imperatoris semper Augusti, Germaniæ, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatia, &c. Regis, Archiducis Austriæ, Ducis Burgundiæ, Brabantie, &c. Comitum Palatini, &c. Domini & Genitoris nostri Metuendissimi, & Serenissimi & Christianissimi Domini

(1) Le Roi Louis XII. fit ce Cardinal, le seul Vice-potestaire de cette Paix, & lui donna un si ample Pouvoir, qu'il ne vout pas seulement le charger d'aucunes Instructions par écrit. Il ne fut pas être surpris, si le Cardinal, qui, quoi que soit, attache aux intérêts de son Maître, eût encore plus porté pour les intérêts particuliers, conclut un Traité tout-à-fait désavantageux à la France, & qui lui fit perdre depuis le Duc de Milan. Ajoutez à cela qu'il ne put résister à la tentation de le voir être à tête négocier avec Marguerite, ce qui lui en fit le fort le courage, qu'il eut, qu'il devoit par complaisance accorder à peu près tout ce qu'on lui demandoit.

(2) Gouvernante des Pays-Bas, durant la Minorité de Charles, depuis Empereur.

ANNO  
1508.

ni Ludovici, Francorum Regis, &c. ac Illustrissimi Principis Caroli, Archiducis Austriæ, Hispaniarum Principis, &c. Nepotis nostri carissimi, ad exaltationem quoque Sanctissimi in Christo Patris & Domini, Domini Julii secundi, Divinâ providentiâ Sanctæ Romanæ ac Universalis Ecclesiæ Summi Pontificis, Domini nostri observandissimi, qui tanquam bonus Ecclesiæ sibi commissæ Pastor, & sollicitus Pater, pervigili curâ & studio crebrique admonitionibus, ad excitandos Christianorum Principum animos laboravit, ut pœpitis & abolitis intestinis similitudinibus, & contentionibus, concordiam, & fraterni Amoris Fœdera amplecterentur, & contra Ecclesiæ Romanæ, & Sanctæ Religionis nostræ Hostes, concordibus armis se unirent, illisque tanto acrius resistere possent. Nos tanquam locum & vicem tenens, & Negotiorum Gestrix & Procuratrix, atque in hac parte Procuratorio nomine supra dicti Sacratissimi Domini Maximiliani, Romanorum Imperatoris, &c. Domini & Genitoris nostri Meruendissimi, vigore & virtute Mandati nostri sufficientis, cujus tenor de verbo ad verbum hic sequitur, & est talis.

**MAXIMILIEN**, par la grace de Dieu élu Empereur des Romains, toujours Auguste, Roi de Germanie, de Hongrie, de Dalmacie, de Croatie, &c. Et Charles, par la même grace Archiduc d'Autriche, Prince d'Espagne, des deux Siciles, de Jérusalem, &c. Duc de Bourgogne, de Lothier, de Brabant, de Stirie, de Carintie, de Carniole, de Limbourg, de Luxembourg, & de Guelde, Lantgrave d'Alsace, Prince de Sève, Palatin de Hasbourg, & de Hainaut, Prince & Comte de Bourgogne, de Flandre, de Tirol, d'Artois, Gorice, de Hollande, de Zelande, de Ferrette, de Kibourg, de Namur, & de Zutphen, Marquis du Saint Empire, & de Burgau, Seigneur de Frile, sur la Marche de Slavonie, de Portenau, de Salins & de Malines : A tous ceux qui ces présentes Lettres verront, Salut. Comme pour le bien & utilité de toute la Chrétienté, & éviter les maux & inconveniens, qui par la continuation des différens, divisions, & dissensions étans entre nous, & tres-haut, tres-excellent & tres-puissant Prince notre tres-cher & tres-aimé Frere & Cousin, le Roi de France, se peuvent ensuivre, soit avisé être tenu une journée par aucuns nos Commis & Deputez, & ceux d'icelui nôtre dit Frere, en notre Cité de Cambrai, le huitième jour d'Octobre prochain, sur tous & quelconques différens & questions, qui sont & peuvent être entre nous deux, nos Roiaumes, Pais, & Sujets. Savoir faisons, que nous, ces choses considérées, même que ne savons personne en qui mieux nous nous devons confier, que en la personne de notre très-cher & très-aimée fille unique de nous Empereur, & tante de nous Charles, Dame Marguerite, Archiduchesse d'Autriche, & de Bourgogne, Duchesse Douairière de Savoie; icelle avons commise, députée, ordonnée, & établie, commettons, deputons, ordonnons, & établissons par ces présentes notre Procureur General, & certain mesage special, en lui donnant plein pouvoir, autorité, & Mandement special, de se trouver à icelle journée, traiter, pacifier, conclure, & accorder de par nous, & en notre nom, avec ledit Roi de France, ou ses Commis & Deputez à ce, tous & quelconques différens, questions, débats, malveillances & rancunes, qui sont & peuvent être entre nous, & ledit Roi de France, nosdits Roiaumes, Pais, & Sujets, Amis & Alliez. Aussi de faire, traiter, & conclure toutes Amistiez, Confederations, & bonnes Intelligences, qui se peuvent & doivent faire entre bons Freres & Cousins, leurs Roiaumes, Pais, & Sujets, Amis, & Alliez & Bienveillans d'iceux, jurer en notre ame les tenir, entretenir, & observer, & de en ce faire, comme aussi leurs circonstances & dépendances tout autant comme nous mêmes ferions, si présents en notre personne y étions, jaoit ce que la chose requist Mandement plus special. Promettant en bonne foi avoir & tenir ferme, stable, & agreable à toujours, tout ce qui par nôtre dite fille sera fait, conclu, passé & accordé touchant les choses dessusdites, & leurs circonstances & dépendances, & de le ratifier, sans jamais aller, faire, ni souffrir être fait, ores, ni au tems à venir, aucune chose au contraire. En témoin de ce nous avons fait mettre notre Scel à ces présentes. Donné en notre Châtel de Tournhout, le quatorzième jour de Septembre, l'an de grace 1508. & de nos Regnes, savoir de celui des Romains, le vingt-troisième; & de Hongrie, &c. le dix-neuvième. *Signé dessous,* MAXIMILIEN. Et sur le repli : Par l'Empe-

reur, &amp; Monseigneur l'Archiduc, R'ENNER.

ANNO  
1508.

*Hodie cum Reverendissimo in Christo Patre, Domino GEORGIO de Ambasia, tituli sancti XISTI, Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Presbytero Cardinale, & Archiepiscopo Rothomagensi, & per Franciam Apostolico de latere Legato, tanquam Procuratore, nomine supradicti Serenissimi & Christianissimi Principis, Domini LUDOVICI, Francorum Regis, &c. vigore & virtute ejus Mandati sufficientis, cujus tenor etiam de verbo ad verbum sequitur, & est talis.*

**LOUIS**, par la grace de Dieu Roi de France : A tous ceux qui ces présentes Lettres verront, Salut. Comme puis aucuns tems en ça se soient quis & cherchez aucuns bons moiens, & convenables expédiens & pourparlez, par aucuns gens vertueux, & notables Personnages, pour venir à quelcque amiable Accord & finale Paix des différends étans entre nous, & tres-haut, tres-excellent, & tres-puissant Prince, notre tres-cher, & tres-aimé Frere & Cousin, l'Empereur, l'Archiduc d'Autriche, son Fils, & notre tres-cher & tres-aimée Cousine, la Duchesse Douairière de Savoie, &c. la fille. Et tellement y a été vagué, entendu, & procédé, que une Trêve de six semaines a été entre nous prise & acceptée, pendant laquelle nos Deputez, tant d'un côté que d'autre, se doivent trouver & assembler en la Ville de Cambrai, pour en icelle besogner, vaguer, & entendre à faire & accomplir ladite Paix finale, ou prendre aucune bonne longue Trêve, ainsi qu'il appert par les Lettres Patentes, qui en ont été par entre nous depuis aucuns jours en ça expédiées. Et soit ainsi que nous désirant de tout notre cœur sur toutes choses vivre en paix, repos, & tranquillité, non seulement avec notre dit Frere & Cousin, mais aussi avec tous autres Princes Chrétiens, connoissant parfaitement le grand & ineffable bien, félicité, profit, & utilité qui vient de Paix; & au contraire les maux, & innombrables inconveniens, qui procedent pour raison de la Guerre. Nous à ces causes, & afin que chacun puisse clairement connoître, que à nous n'a tenu, ne tient, ne tiendra, que ladite Paix ne se fasse & paraisse entièrement, & que ne vivions dorenavant avec nôtre dit Frere & Cousin, & ledits Fils & Fille, en toute amour, bonne fraternité, & loiale dilection, avons voulu élire & choisir en notre Roiaume quelque bon, grand, notable, & vertueux Personnage, pour faire & traiter de ladite Paix finale, ou longue Trêve, comme dit est, auquel nous avons outre sèlereté & fiance. Savoir faisons, que nous ce nous confidés, & pour la tres-grande, bonne, entière, & parfaite confiance, que nous avons de la personne de notre tres-cher & tres-aimé Cousin, le Cardinal d'Amboise, Legat en France, & de ses sens, loiauté, prudence, intégrité, & longue experience; sachant aussi certainement que lui, autant, ou plus que nul autre, a un singulier zele, entier & fervent vouloir à ladite Paix, & que pour à icelle parvenir & accomplir, n'y voudra épargner sa personne, le labeur d'icelle, ni autre chose. Icelui nôtre dit Cousin le Legat, pour ces causes, & autres bonnes considérations à ce nous mouvans, avons ce jourd'hui, fait, commis, ordonné, député, constitué, & établi; faisons, ordonnons, deputons, constituons, & établissons notre Lieutenant General, & Procureur special quant à ce, & lui avons donné & donnons pouvoir par cesdites présentes, d'icelle Paix finale, ou longue Trêve, traiter & conclure, & pour ce faire avec nôtre dite Cousine la Douairière de Savoie, & autres Deputez de notre Cousin l'Empereur, soit au lieu de Cambrai, ou ailleurs, où sera par entre eux avisé faire & passer tels Articles & conditions de Paix finale, ou longue Trêve, que sera par entre eux accordé, & iceux pour & en notre nom jurer solennellement ainsi que en tel cas appartient, & autrement y faire besogner, vaguer, & entendre, tout ainsi & par la forme & maniere, que nous mêmes ferions, & faire pourrions, si présents & personnellement y étions. Promettant en bonne foi, & parole de Roi, avoir agreable, tenir ferme & stable tout ce que par nôtre dit Cousin le Legat aura été, ou sera fait, traité, passé, conclu & accordé, & juré pour ladite Paix finale, ou longue Trêve, ainsi que dit est, sans jamais venir, ou faire venir au contraire, & icelle Paix finale, ou longue Trêve, & tout ce que fait aura par lui été, confirmer, ratifier, & approuver toutes & quantes fois que requis en serons, & d'en



ANNO  
1508.

& d'en bailler Lettres Patentes en bonne forme. En témoin de ce nous avons signé ces présentes de notre nom, & à icelles fait mettre notre Seel. Donné à Rouën, le vintième jour d'Octobre, l'an de grace 1508. & de notre Regne le onzième. *Signé, LOUIS. Et sous le repli: Par le Roi, vous, & autres présents, ROBERTET.*

Trasivimus, egimus, inimicis, convenimus, & conclusimus omnes & singulos infrascriptos Articulos.

Imprimis, quod actum & conclusum est inter Procuratricem & Procuratorem prenominationis, nominibus quibus supra, quod inter prefatum Sacratissimum Imperatorem, tam nomine suo proprio, quam etiam Tutorio & Administratorio nomine ipsius Illustrissimi Domini Principis Hispaniarum, & Archiducis Austriæ, ex una parte; & prefatum Christianissimum Regem Franciæ, ex altera, pro se, eorumque Subditis, Regnis, & Dominis quibuscumque, sit una bona, vera, fidelis, legalis, sincera, ac indissolubilis Pax, Unio, Amicitia, Liga, Fraternitas, & Confederatio, duratura ad vitam utriusque ipsorum, videlicet Sacratissimi Imperatoris, & Christianissimi Regis Franciæ, & per unum annum post, & ipsi ex nunc omnem rancorem, & odia inter se deponunt, & extirpant, & prorsus abolent.

Item. Actum est, quod sit inter ipsas Partes una specialis Confederatio contra Turcos, & alios Infideles ac Hostes Christianæ Religionis. Ita quod rebus eorum compositis, dum eisdem videbitur, ad ipsam expeditionem intendere debeant. Quod si unus ipsorum, Sacratissimi Imperatoris, ac Christianissimi Regis Franciæ, vellet invadere ipsos Turcos, aut alios Infideles, & Christianæ Religionis hostes & inimicos, tenebitur alter illi invadere volenti pro posse assistere, & omne auxilium ac favorem prestare, alicuius ad hanc gloriosam expeditionem Sanctissimum Dominum nostrum, ceterosque Reges & Principes totius Christianitatis.

Item. Quod in huiusmodi Pace, Unione, Amicitia, Liga, & Confederatione, comprehendantur, & expressè comprehendi intelligantur omnes Subditi, Vassalli, Amici, & Confederati utriusque Partis, tam circa, quam ultra Mare, citraque & ultra Montes, & ubicumque existant. Et in specie ambe Partes nominantur communitur pro eorum Amicis & Confederatis Sanctissimum Dominum nostrum, Serenissimosque Reges Angliæ, Hungariæ, & Aragoniæ, pro suis Regnis & Dominis.

Item. Contemplatione Majestatis Cæsares, actum & conventum est, quod durante uno anno proximo, à die publicationis & ratificationis Partium numerando, nihil de facto, aut vi armata attentetur contra Serenissimos Regem & Reginam Navarræ, eorumque Regna & Dominia, nec per Christianissimum Regem Franciæ, nec per Illustrissimum Dominum Galtonem de Foix, Ducem Nemosis, nec per alios quosvis eorum Subditos, Amicos, & Confederatos, directè, vel indirectè, aut quovis exquisito colore. Verum quantum ad ea Dominia quæ tenent sui superioritate & Jurisdictione Regni Franciæ, poterit contra eos juridicè, & omnibus Juri remediis procedere, & eos compescere, ut pareant iudicatis. Quantum verò ad jus Regni Navarræ, & ea quæ non sunt subiecta Coronæ Franciæ, remaneat ipso Anno durante omnis controversia in suspensio. Interim tamen & ante ipsius anni lapsum, poterunt Cæsarea Majestas & Christianissimus Rex Franciæ inter se tractare de aliquo bono remedio faciendi & componendi huiusmodi differentiam & controversiam dicti Regni Navarræ.

Item. Quia Christianissimus Rex Franciæ voluit etiam pro ejus Confederato expressè includere Dominum Carolum de Gueldria, alius de Egmonda, quem tamen Majestas Cæsarea propter non acceptatas Treugas sex hebdomadarum, immò propter illarum rupturam, prætereundum totaliter ab huiusmodi Tractatu excludendum, & quatenus includendum foret, debere solum eundem Gueldrensem cogi ante omnia restituere ea, quæ ex Ducatu Gueldriæ recuperavit, seu viciis occupavit post initam Pacem, seu Treugam, cum quondam Serenissimo Rege Castellæ, ex Oppidis & Castris, quæ per dictum Tractatum Pacis, seu Treugæ erant per eundem Serenissimum Regem Castellæ possidenda, donec de Juribus Partium effect cognitum. Quæ sunt in summa quatuor Oppida, & tria Castra per ipsum Gueldrensem rupta Pace, seu Treugæ, occupata ultra Oppidum Wesp, & Castrum Mudæ, in Hollandia capta, in quibus ipse Gueldrensis nullum jus potest prætereundum. Actum est, quod pro bono

Pacis, & contemplatione ipsius Christianissimi Regis Franciæ includetur idem Gueldrensis in hoc Tractatu, his conditionibus, videlicet, quod ipse Dominus Carolus de Egmonda primò & ante omnia de continent, & infra quadraginta dies post datam presentis Tractatus, relaxet, & liberè restituat Illustrissimo Domino Archiduci, & Principi Hispaniarum, dictum Oppidum Wesp, & Castrum Mudæ, in Hollandia occupata. Et quantum ad alia occupata in Ducatu Gueldriæ, in quo utraque Pars jus præterit, ut tandem illud Negotium cum fundamento finaliter decidatur, & terminetur, utraque Pars teneat, gaudeat, & possideat Oppida & Castra, quæ nunc tenent cum suis Juribus, pertinentiis, & dependentiis quibuscumque. Nec possint, nec debeant se invicem inquietare, directè, nec indirectè, donec de Juribus Partium sit cognitum. Pro qua cognitione fienda, ex nunc eliguntur communiter & concorditer Arbitri, seu Compromissarii hujus differentiæ, videlicet, idem Sacratissimus Imperator, & Serenissimus Franciæ, Angliæ, & Scotiæ Reges. Ita tamen quod ipsi Sacratissimus Imperator, & Christianissimus Rex Franciæ, tanquam viciniore, infra unum mensem proximum eligent, quilibet ipsorum, duos aut tres probos, honestos, & idoneos viros, qui præstito prius juramento fideliter visitandi & referendi, habebunt convenire in loco per eosdem Imperatorem, & Regem Franciæ, eligendo & ibidem videre, & visitare Jura Partium, & totum Negotium diligenter examinare, & omnia alia expedientia & necessaria facere; & huiusmodi visitatione facta, & processu per eos plenè instructo, referent ipsi quatuor Arbitris & Compromissariis. Et pro ipsa visitatione Jurum fienda, ambe Partes exhibere teneantur eorum Jura in manibus dictorum deputandorum, infra duos menses post electionem & deputationem ipsorum. Qui Arbitri & Compromissarii, infra annum à die publicationis & ratificationis Cæsaris, & Christianissimi Regis Franciæ, vel citius, si fieri possit, judicabunt & terminabunt, & proferent eorum laudum & decisionem super huiusmodi differentiis & Juribus Partium. Et si ipsi Compromissarii & Arbitri non possint simul in uno loco convenire ad prolationem Sententiæ arbitrarentalis, seu laudi, quilibet ipsorum possit deputare unum Delegatum in locum suum, qui Partibus vocatis simul conveniant ad super loco differentiam, aut alio loco per eos eligendo, & super ipsi differentiis Sententiam proferant. Quæ prolatio sic facta penindè valeat ac si per ipsos Arbitros facta foret. Cui cognitioni & decisioni ipsorum Arbitrorum & Compromissariorum, si eorum Deputatorum & Delegatorum, ambe Partes cogantur, & teneantur stare & acquiescere sine contradictione quacumque. Et cuicumque Partium fuerit ipse Ducatus Gueldriæ sic adjudicatus, teneatur altera Partium restituere quicquid ex ipso Ducatu detinere, seu occupare competeret; atque in omnibus huiusmodi Sententiæ ferendæ parere, sub pena perditionis præsentis Juris Partis non observantis. Verum, si ipsi Arbitri & Compromissarii non possint ex justa & rationabili causa infra annum huiusmodi controversiam decidere & terminare, licitum erit eis ordinare incontinenti lapso anno aliquem honestum modum quo ambe Partes in ipso Ducatu Gueldriæ se regere & gubernare debeant, donec plenius de Juribus Partium effect cognitum per eosdem Arbitros, qui poterunt, si ad id concordēs communiter existant, & non aliter, dictum compromissum semel tantum prorogare, rata semper manente huiusmodi Pace & Concordia inter Partes contrahentes. Et si interim super possessione dictarum rerum & pertinentiarum controversia orietur, non debeant, nec possint ipsi, via facti procedere, sed remittant huiusmodi controversiam ad Arbitros eligendos & deputandos per Cæsarem, & Regem Franciæ. Et si ipse Dominus Carolus de Gueldria, alius de Egmonda, aliquod præmissorum non observaret, seu quovis modo in aliqua parte contraveniret, directè vel indirectè, si non restituendo Oppida Hollandiæ, de quibus supra, si non acceptando & ratificando huiusmodi Tractatum, in quantum eum concernit, si eam non parendo pronuntiandis & ordinandis per ipsos Arbitros & Compromissarios, ut supra electos, aut alius quovis modo à contentis in huiusmodi Tractatu deficeret, his casibus, aut altero ipsorum adveniente, tunc Christianissimus Rex Franciæ eidem Gueldrensi nullo modo auxilium, seu favorem præstabit, ita operam dabit cum effecta, quod etiam Subditi ipsius Christianissimi Regis Franciæ nullo modo auxilium, seu favorem eidem Gueldrensi præstabant; adeo quod ipse Gueldrensis in altero dictorum casuum nullum penitus habeat auxilium, præsidium, seu favorem.

ANNO  
1508.

ANNO  
1508.

rem ab ipso Christianissimo Rege Franciæ, nec à suis  
Suocitis directè vel indirectè, aut quovis exquilito  
colore.

Item. Quia per Trengam sex hebdomadarum nu-  
per initam inter Majestatem Cæsaream suo, & nomine  
Illustrissimi Domini, Principis Hispaniarum, & Archi-  
ducis Austriæ, ejus Nepotis, & Christianissimum Re-  
gem Franciæ, suo, & nomine Domini Caroli de Guel-  
dria, aliàs de Egmonda, inter cætera ipse Christianis-  
simus Rex Franciæ expressè promissit, bona fide, & in  
verbo Regio, pro se, & dicto Domino Carolo de Guel-  
dria, quod pendente ipso tempore sex hebdomadarum  
intereretur ipsa Trenga sine aliqui innovatione, &  
si quid contrarium factum esset, faciet ipse Christianis-  
simus Rex Franciæ id reparari, & ad pristinum statum  
reponi, & vice-versa Majestas Cæsarea itidem promissit  
pro se, & dicto Illustrissimo Domino Archiduce. Ideo  
actum & conventum est quod, quicquid hinc inde,  
durante ipsa Trenga sex hebdomadarum, occupatum,  
seu attentatum apparebit in præjudicium ipsarum Trengarum,  
contra quoscunque in eadem Trenga nominatos  
& comprehensos, debeat hinc inde incontinenti  
restitui, & reparari, ac ad pristinum statum reduci,  
omni exceptione cessante. Et quod Christianissimus  
Rex Franciæ id cum effectu exequi faciet, tam pro se,  
quàm pro dicto Domino Carolo de Guedria. Et item  
faciet Majestas Cæsarea pro se, & Illustrissimo  
Domino Archiduce.

Item. Quoniam ipse Tractatus quoad Guedriam  
habet effectum Pacis, actum est, quod Mercatores &  
Subditi, hinc inde liberam habeant conversationem,  
aditum & transitum in Dominis, & ad Dominia alterius  
Partis, quodque particulares Personæ habentes  
Bona in Territoriis alterius Partis, & Confederato-  
rum, redeant hinc inde ad possessionem bonorum suorum,  
& possint viri Ecclesiastici, quibus nullum pe-  
nitens debet fieri impedimentum hinc inde in possiden-  
dis eorum bonis Ecclesiasticis, quæ in Dominis alterius  
Partis consistent. Et insuper, si sint aliqui captivi  
hinc inde, quod si restituantur hinc inde, dando  
captivum pro captivo. Et si plures sint captivi ex una  
parte, quod illi admittantur ad compositionem secun-  
dum taxam ordinariam, & hæcenus consuetam in ipso  
Bello Guedrensi, falsis iis, qui jam nunc compo-  
suerunt pro redemptione eorum captivitatis, quorum com-  
positiones firmæ maneat.

Item. Etiam ultra prædictos Confederatos, Amicos,  
Vasallos, & Subditos, ut supra communiter nominatos  
& comprehensos, nominantur pro parte Majestatis  
Cæsareæ, & expressè includuntur de præsentibus, Illus-  
trissimi Duces Juliacensis, & Clevenfis, Reverendissi-  
mus Episcopus Trajectensis, Comes de Horn; No-  
bilesque, & Vasalli Guedria, tenentes partium Ma-  
jestatis Cæsareæ, & Illustrissimi Principis & Archiducis.  
Et pari modo, pro parte Christianissimi Regis Franciæ,  
ex tunc nominantur & includuntur, Reverendissimus  
Dominus Episcopus Leodiensis, & Dominus Robertus  
de la Mark, Dominus de Sedan, & etiam Subditi  
& Vasalli tenentes partium Guedrensem.

Item. Quoad alios Confederatos, Amicos, Vasal-  
los, & Subditos, quos utraque Pars particulariter ha-  
bet, & nominare prætenedit, & qui in hujusmodi Trac-  
tatu in specie nominati impræsentiarum non fuerint,  
licetum erit utrique Parti, videlicet, Sacratissimo Im-  
peratori, & Christianissimo Regi Franciæ, illos nomi-  
nare infra quatuor menses proximos, qui tunc nomi-  
nandi perinde intelliguntur in hujusmodi Tractu  
inclusi, ac si ex nunc expressè & specificè nominati  
fuissent.

Item. Actum est, quod pendente hujusmodi Pace,  
donec ipse Illustrissimus Princeps & Archidux ad vige-  
simum sue ætatis annum pervenerit, suspendatur ho-  
magium & fidelitas, quæ præstari deberent Christianis-  
simo Regi Franciæ ratione eorum, quæ moventur  
de feudo Coronæ Franciæ.

Item. Ipsa Pace durante actum est, quod Illustris-  
simus Princeps & Archidux teneat, & possideat omnia  
ipsa Dominia moventia de feudo Coronæ Franciæ, iis  
motis & iornis, ac sub eisdem præeminentiis & gra-  
tiis, quibus tenebat quondam Serenissimus Rex Castellæ  
tempore ejus vitæ & mortis, videlicet tam quoad  
donæ & Subsidia Subditorum, & compositiones ordi-  
narias Comitatum Artesii, & Quadrilegii, ac aliorum  
Dominiorum, & locorum subditorum Coronæ Fran-  
ciæ, quam quoad permissionem granariorum, & Gabel-  
larum si hæc, ut nunc, & eorum salis Salinarum in Du-  
catu Burgundiæ, & Terris adjacentibus, ac suspensio-  
nem mille Librarum Viennensium, quàm etiam quoad

alia omnia, quibus ipse Serenissimus quondam Rex  
Castellæ tempore ejus vitæ & mortis gaudebat, & frue-  
batur, falsis tamen semper in omnibus Juribus Superio-  
ritatis. Et quod quæcumque impedimenta in prædictis  
apposita, ex parte Christianissimi Regis Franciæ, tol-  
lantur & amoveantur, ac reducuntur ad eum statum,  
in quo erant tempore mortis ipsius Serenissimi Regis  
Castellæ. Nec de cætero, pro iis qui in Comitatu  
Burgundiæ attentantur via Juris, vel ad exactionem  
Subsidiorum ipsius Comitatus, contra quoscunque  
ibidem bona habentes, talia impedimenta apponantur  
ad requisitionem cujusvis Subditi Regii, sed teneantur  
tales Subditi recurrere ad remedium Justitiæ. Resti-  
tuantur tamen ex nunc Pecuniæ prætextu ipsorum im-  
pedimentorum exactæ, & per Regem, seu Officiarios  
suos perceptæ, post mortem dicti quondam Serenissimi  
Regis Castellæ. Et pro iis, ac etiam pro Subsidio nu-  
per donato, & accordato à Statibus Comitatus Artesii,  
& aliis, quæ impofterum continget donari & accordari  
ab ipsis Statibus, dentur, & expediantur per Christia-  
nissimum Regem Franciæ Literæ in bona forma. Et  
poterunt ipsa auxilia & compositiones levare per sim-  
plicem quitanciam ipsius Illustrissimi Principis, per ma-  
nus receptoris dictæ compositionis, seu Subditi depu-  
tandi, juxta morem solitum & consuetum. Eo tamen  
pactio, quod pro ipsis auxiliis & compositionibus ordi-  
nariis Artesii sic levandis teneatur ipse Illustrissimus  
Princeps & Archidux singulis duobus annis impetrare  
& obtinere Literas Licentiæ levandi ipsa Subsidia.  
Quas tamen petitas & requisitas ipse Christianissimus  
Rex Franciæ, durante ejusmodi Pace, & ex ejus libe-  
ralitate benignè concedet. Et idem fiet quantum ad do-  
na granariorum & Gabellarum falsis.

Item. Quia Nobilis Ludovus de Orleans, Mar-  
chio Rotelini, assererat, se ipsolum Castro Joux, &  
ex adverso prætendebatur nullum esse ipsolum, sed il-  
lud juridicè captum, tandem pro bono pacis, & ne  
majora propter hæc minime perirentur, actum est,  
quod ipse Marchio Rotelini, & ejus Uxor, tam res-  
pectu præsentis ipsationis ex parte sui allegatæ, asser-  
torumque damnorum, ut prætendit, passorum &  
supportatorum ad causam ipsius capture Castri Joux,  
neon occasione Juris hinc inde præstati in ipso Cas-  
tro, ac etiam aliis attentatis in Comitatu Burgundiæ,  
teneantur juri stare, & indicato parere coram Judice  
competenti, & ubicunque de Jure debebunt; reman-  
ente interim ipso Castro Joux, cum omnibus suis  
pertinentiis & dependentiis, in manibus Officiariorum  
Majestatis Cæsareæ, & Illustrissimi Principis & Archi-  
ducis. Et nihilominus interim durante hujusmodi cog-  
nitione, nec ipsi Marchio Rotelini, & ejus Uxor, ha-  
beant causam querelæ, actum est, quod teneant &  
possideant Castrum Noyerii in Ducatu Burgundiæ si-  
tuarum, cum suis redditibus, juribus, & pertinentiis,  
excepto granario falsis, quod non intelligitur de perti-  
nentiis ipsius Castri. His conditionibus, videlicet,  
quod fiat Inventarium de omnibus mobilibus, tam in  
ipso Castro Noyerii nunc, quàm in Castro Joux tem-  
pore capture existentibus. Et quod si contingat, ju-  
ridicè terminari Castrum Joux non esse restituendum  
eidem Marchioni, & Uxori, in eum casum ipsi Mar-  
chio, & Uxor, nullam penitus facient questionem de  
ipso Castro Joux, imò etiam incontinenti libere re-  
laxabunt Cæsareæ Majestati, seu Illustrissimo Domino  
Archiduci, dictum Castrum Noyerii cum omnibus  
mobilibus ut supra inventariandis, sine contradictione  
quacunque. Et pari modo, si judicaretur dictum  
Castrum Joux restituendum fore eidem Marchioni, &  
Uxori, tunc etiam mediante restitutione ejusdem Castri  
Joux, relaxaretur similiter dictum Castrum Noyerii,  
cum mobilibus & pertinentiis.

Item. Quia in Comitibus Flandriæ & Artesii præ-  
tenduntur multi abusus facti per Officiarios Christianis-  
simi Regis Franciæ, post mortem quondam Sere-  
nissimi Regis Castellæ, ultra tamen solitum, ac præter  
formam Privilegiorum & Consuetudinum antiquarum  
ipsarum Pariarum, conventum est, quod, teneatur  
tota amicabile Dieta in loco concorditer eligendo, &  
ibidem convenientibus Deputatis hinc inde infra tres  
menses proximos, omnibus rectè discussis & exami-  
natis, componantur hujusmodi controversiæ amica-  
biliter. Quod si fieri non possit, tunc ad Juris reme-  
dia recurratur, hac Pace & Concordia nihilominus  
firma manente.

Item. Actum est, quod omnes antiquæ querelæ &  
actiones hinc inde præsentem inter Imperium, Domum  
Austriæ, Burgundiæ, & Coronam Franciæ, de quibus  
in præsentibus Tractu nulla fit mentio, quantum ad opera  
facti

ANNO  
1508.



ANNO  
1508.ANNO  
1508.

facti remaneant in suspenso, & in suo robore, durante hujusmodi Pace, & sint salva Jura utriusque Paris hinc inde, quibus per hujusmodi Pacem seu Concordiam nullum fiat prejudicium.

Item. Actum est, quod Majestas Cæsarea teneatur Investituram dare de universo Ducatu & Statu Mediolani, Comitatus Papie, Anglerie, &c. Christianissimæ Regi Francie, ac descendantibus masculis, & in defectu masculorum, pro Domina Claudia, ejus filia, ejusque futuro sponso, ac liberis, ac descendantibus eorum masculis ex ipso Matrimonio, & ex corpore dictæ Domine Claudie legitime procreandis. Et si contingeret, quod Deus avertat, ipsam Dominam Claudiam decedere absque descendantibus masculis, & Christianissimum Regem Francie aliam vel alias suscipere filias, fiet Investitura pro illa, quæ erit primogenita, vel pro alia, quam Rex Christianissimus ad ipsum Ducatum eligeret, ac pro eo cui contingeret illam desponsare, & eorum liberis masculis descendantibus. Et fiat ipsa Investitura cum clausulis necessariis & opportunis, ad instar Investituræ alias factæ in Haguenano. Et ad eum finem, Majestas Cæsarea renuntiat alteri Matrimonio antea tractato inter ipsam Dominam Claudiam, & Principem Carolum, cum penis in ipso priori Matrimonio appositis. Et his mediis, tenebitur Christianissimus Rex Francie pro omni Jure dictæ Investituræ, & de novo sciendæ, solvere Majestati Cæsareæ Summam centum millium Coronarum, seu Scutorum auri solis in auro. Et hoc, per manus eorum, qui dictam Investituram recipient, & die ipsius Investituræ sciendæ, de qua die convenietur.

Item. Actum & convenitum est, quod tractata in Tridento, Belsis, & Haguenano, inter ipsas Partes, in iis in quibus per præsentem Tractatum non expressè derogatum fuit, remaneant in suo robore, & debitum fortiorum effectum, & in præsentem Tractatu & Contractu expressè repetita forent.

Item. Si super intellectu hujusmodi Tractatus, vel alias, inter Imperatorem, & Regem Francie oriretur aliqua questio, vel controversia, quod decidatur amicabiliter, & non deveniant ad opera facti.

Item. Convenitum est inter easdem Partes, quod Sanctissimus Dominus noster, Serenissimique Reges Angliæ & Aragoniæ, ac etiam Sacri Romani Imperii Principes, sint hujus Pacis, Unionis, & Concordiæ, & singulorum in eis contentorum, Conservatores & Fidei-jutores, & totis viribus assensit ei qui prædicta observaverit contra alium non observentem.

Item. Actum & convenitum est quod prætextu hujusmodi Pacis & Concordiæ fiat abolitio generalis de quibuscumque criminibus, delictis, offensibus, seu iniuriis, factis, commissis, & perpetratis per Subditos utriusque Paris, in Dominis alterius, in Gueltria, vel alibi, durantibus Guerris & dissensionibus præcedentibus, & causa Guerræ. Et remittatur hinc inde Subditis utriusque omnis poena incurfa, revocenturque & annullentur Sententiæ, banna, defectus, contumaciæ, poenæ, & multæ, per quoscumque Judices ordinarios, vel extraordinarios, ea occasione adjudicatæ, ita quod deinceps Subditis unius Paris liber sit aditus ad Dominia alterius.

Item. Actum est, quod Sacratissimus Imperator, suo, & Tutorio, & Administratorio nomine ejusdem Illustrissimi Principis & Archiducis, ejus Nepotis, & Christianissimus Rex Francie pro se, ac etiam Dominus Carolus de Gueltria, alias de Egmonda, in iis quæ pariter eum concernunt, teneantur infra unum mensem proximum à die publicationis præsentium numerandum, hujusmodi Tractatum Pacis & Concordiæ, ac omnia & singula ibidem contenta, singula singulis referendo, ratificare, laudare, & approbare, Litterasque suarum Ratificationum hinc inde in forma debita expedire, & tradere, eaque omnia propriis juramentis super Sancta Cruce & Sacris Evangelis firmare, & sese pro pleniori observatione Censuris Ecclesiasticis subijcere, cum renuntiationibus, ac obligationibus, & aliis clausulis opportunis.

Item. Quod hujusmodi Tractatus Pacis & Concordiæ publicetur in Imperio, ac Regibus & Dominis utriusque Paris, & registretur in Camera Imperiali, & Parisiis in Curia Parliamenti, & in Camera Computorum, præsentem & contentente Procuratore generali Christianissimi Regis Francie. Et itidem fiat in Curia Magni Consilii Illustrissimi Domini Principis & Archiducis, &c. & in Camera eorum Computorum.

Quæ quidem omnia & singula suprà dicta, ut præmittitur, conclusa, & tractata, promissus, & pro-

TOM. IV. PART. I.

missus per præsentem, in quantum nos concernit, bona fide notitia, & in verbo Principiæ, ac fidei juramento nostro corporaliter super Sanctis Dei Evangelis manibus tactis præstito, ratificati, laudati, & approbati facere infra tempus præstatum, & cum omnibus Clausulis supra contentis, videlicet, per ipsum Sacratissimum Imperatorem, Dominum, & Genitorem nostrum Metuendissimum, tam suo nomine proprio, quam etiam Tutorio & Administratorio nomine ipsius Illustrissimi Principis & Archiducis, Nepotis nostri, & hoc, sub obligatione omnium bonorum nostrorum præsentium & futurorum, & cum renuntiationibus, & aliis clausulis necessariis. In quorum omnium fidem has nostras Litteras manu nostra propria subfignavimus, & Sigillo nostro solito iussimus communiri. Datum in Civitate Imperiali Cameracensi, die decima mensis Decembris, Anno Domini millesimo quingentesimo octavo. Sic signatum, MARGUERITE.

Nos igitur Imperator ante dictus de præmissis omnibus ac singulis tractatis & conclusis plenissime informati, ac de eisdem plenam notitiam habentes, ex certa nostra scientia & libera voluntate, tam nostro nomine proprio, & Sacri Romani Imperii, cujus vicem & administrationem gerimus & obtinemus, quam etiam Tutorio & Administratorio nomine ipsius Illustrissimi Archiducis Caroli, Nepotis nostri, hanc Sanctam Pacem & Concordiam inviolabiliter observandam suscipimus, ac omnia & singula illius Capitula, ut præmittitur, tractata, & conclusa, juxta sui seriem & tenorem, in omnibus & singulis suis Punctis, Clausulis, & Articulis, omnibus melioribus via, modo, & forma, & ordine, quibus melius & validius de Jure possumus, & debemus, laudamus, approbamus, ratificamus, & confirmamus, ac rata, grata, & firma præsentium tenore habemus, ac perpetuum roboris firmitatem obtinere volumus. Et insuper promittimus expressè per præsentem, sub vinculo & religione juramenti per nos præsentialiter super vero signo sanctæ Crucis, Sacroque Canone, ac Sanctis Dei Evangelis manibus nostris corporaliter tactis præstiti, bona fide, & in verbo nostro Cæsareo, tam nostro & Imperii Sacri, quam Tutorio & Administratorio supra dicti Nepotis nostri, Archiducis Caroli nomine, pro nobis, Hæredibus, & Successoribus nostris, omnia & singula in præmissis Capitulis contenta, prout in eis continetur & caverit, in quibus nos concernunt, & pro parte nostra respiciant, tenere, attendere, adimplere, atque inviolabiliter observare, & contra ipsi quovis modo, directè vel indirectè, aut quovis exquisito colore, non facere, nec venire, sub obligatione & hypothesi omnium bonorum nostrorum præsentium & futurorum, necnon sub Censuris Ecclesiasticis, quibus nos expressè subijcimus, & quas in casu non observantiæ prædictorum contra nos per Sanctam Sedem Apostolicam ipso facto fulminari volumus, & consentimus, ita ut ab iis nullatenus absolvi debeamus, nisi prius conventis & promissis supra dictis paruerimus. Renuntiantes hoc ipso petitioni relaxationis & dispensationis juramenti, abolitionique Censurarum, & omni exceptioni tam Juris, quam facti, quibus contra præmissa, vel aliquod præmissorum, dicere, facere, vel venire, aut ab eorum observantia quomodolibet nos tueri possemus. In quorum omnium & singulorum prædictorum fidem & Testimonium, præsentem nostras Ratificationes & Approbationis Litteras manu nostra propria signatas, & subscriptas, nostri Imperialis Sigilli munimine iussimus roborari. Datum in Oppido nostro Mechliniæ, die vicesima sexta mensis Decembris, Anno Domini millesimo quingentesimo octavo, Regnorum Germaniæ vicem tertio, Hungariæ verò, &c. decimo-nono. MAXIMILIANUS. Ad Mandatum Domini Imperatoris. BARANGIER.

Le susdit Traité de Cambrai fut ratifié & confirmé par LOUIS XII. à Bourges le 13. Mars suivant, & versifié au Parlement de Paris, le 22. du même mois.

## LII.

Traité d'Alliance contre les VENITIENS entre 10. Dec.

le Pape JULES II. MAXIMILIEN I. Roi des Romains, LOUIS XII. Roi de France, & FERDINAND Roi d'Aragon. A Cambrai le 10. Decembre 1508. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 58. LUNIG, Teutisches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Abtheil. I. Absatz I. pag. 128. & P pour

LE PAPE, L'EMPEREUR, LE ROI DE FRANCE, ET L'ARAGON, CONTRE LES VENITIENS.

ANNO  
1508.

pour la seconde fois. pag. 132. (1) RAY-  
NALDI Continuatio Annaum CÆSAR.  
BARONII, Tom. XX. Anno 1509. par  
Extrait.]

**M**AXIMILIANUS, Divina favente Clementia, electus Romanorum Imperator semper Augustus, Rex Germaniæ, & Hungariæ, Archidux Austriæ, Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantie, Siciæ & Carinthiæ, ac Marchio Sac. Rom. Imperii &c. Recognoscimus & presentium tenore notum esse volumus universis, quod quum Sanctissimus in Christo Pater & Dominus Julius Divina Providentia Sacrosanctæ Rom. Universalis Ecclesiæ Summus Pontifex, Dominus noster Reverendissimus, sæpius & repetitis vicibus, nos pariter & Serenissimum atque Excellentissimum Principem, Dominum Ludovicum Regem Franciæ, Fratrem nostrum charissimum, aliosque Christianos Principes instantissime admonuerit, ut tanquam veri & devoti Filii Ecclesiæ, vellemus ad conservationem Reipublicæ Christianæ intendere, quæ in dies à truculentissimis Turcis & ceteris Infidelibus maximas jacturas patitur, ac etiam ad conservationem jurium & bonorum Sanctæ Sedis Apostolicæ, atque Beatitudinis suæ totis viribus nostris assistere ad recuperationem eorum, quæ postposita fide, omnique Religione contentâ, nulla habita ratione aequâ, honesta & iusta, Veneti pluribus jam annis de Beati Petri & Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Património tyrannicè invaserunt, usurparunt & occupant, ac de præsentî nullo iusto titulo indebitè occupant & detinent. Cui exhortationi Sanctissimi D. N. nos Imperator præfatus pro sincera nostra in Sedem Apostolicam observantia, (ut par est) parere volentes, hujusmodi defensionem & conservationem Reip. Christianæ, nec non incrementum vestigia & exempla tanquam etenim illius Advocatus & Protector, cum summo desiderio amplecti & suscipere fuimus semper ex animo inclinati : considerantes etiam gravissimas jacturas, injurias, rapinas, & damna, quæ præfati Veneti, nedum Sacrosanctæ Sedi Apostolicæ, sed & Sacro Romano Imperio, Domui Austriæ, Ducibus Mediolani, Regibus Neapolitanis, & aliis multis Principibus violenter intulerunt, illorum Bona, Possessiones, Civitates, Oppida, perinde ac si in communem omnium perniciem conspissent, tyrannicè occupando & usurpando. Propter quod non solum salubre, utile & honorificum, sed & omnibus prædictis necessarium esse existimamus, ut omnibus ad justam vindictam excitati, tandem resurgendam intartabilem Venetorum cupiditatem & dominandi libidinem tanquam ad commune incendium accurrant, junctisque viribus & Armis Bona per eosdem Venetos ablata & occupata recuperentur & reintegrentur. Eaque de causa nuper Illustrissimam Principissam Margaritam Archiducissam Austriæ, Ducissam Burgundiæ, relictam viduam Sabaudie, filiam nostram Charissimam, ad Civitatem nostram Imperialem Cameracensem misimus, quæ vigore pleni & sufficientis Mandati nostri tanquam specialis nostra in hac parte Procuratrix, post conclusam generalem Pacem inter nos, & supra nominatum Serenissimum Fratrem nostrum Regem Franciæ, cum Reverendissimo in Christo Patre, D. Georgio de Ambrosia tit. Sancti Sixti, Sanctæ Rom. Ecclesiæ Presbytero Cardinale Rothomagensi, ac Sedis Apostolicæ per Franciam de latere Legato, facienti se hac in parte fortem nomine Sanctissimi D. N. etiam jam dicti Serenissimi Regis Franciæ, Fratris nostri ad hoc deputato Procuratore, ac cum Spectabili Jacobo de Albion Milite, Serenissimi Regis Aragonum Oratore, & ad hoc etiam speciali Procuratore, tractavit, inivit, fecit, conclusit & juravit, ac Literis suis roboravit, Fœdus, Confederationem, Unionem, & Ligam contra ipsos Infideles, ac etiam contra Venetos, juxta Capitula, Puncta & Articulus : qua Literarum, Capitulorum, Punctorum, & Articulorum tenor de verbo ad verbum sequitur, & est talis.

Convenimus, tractavimus, egimus, & inivimus conclamamus omnes & singulos infra scriptos Articulos.

(1) M. Luvet donne deux différentes Copies de ce Traité dans sa Collection. La première pag. 128. est entièrement semblable à celle du Recueil de Luvet, que l'on voit ici. La seconde page 132. s'en éloigne beaucoup, elle est extrêmement défectueuse, & la date en est fautive ; mais elle fournit toute la première partie de la Ratification de l'Empereur Maximilien, qui manque à l'autre, & c'est de là qu'on l'a tirée, pour la joindre au Traité même. [D. M.]

ANNO  
1508.

(2) Imprimis, quia hodie nos cum præfato Reverendissimo Domino Cardinali Rothomagensi, Legato, &c. Sanctissimi Domini Imperatoris, & Christianissimi Imperatoris unius Regis nominibus, inivimus & conclusimus Pacem generalem, atque Confederationem. In qua etiam inter cetera Sanctissimum in Christo Patrem & Dominum, Dominum Julium secundum, Divinâ Providentiâ Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Summum Pontificem, Dominum nostrum observandissimum, & Serenissimum Aragoniæ Regem inclausimus, atque utriusque Parti, adhuc facultatem reservavimus infra quatuor menses posse alios suos Confederatos nominare, & eidem Paci seu Confederationi includere. Quoniam Veneti in maximum præjudicium Sanctæ Sedis Apostolicæ, Sacrique Romani Imperii, Domus Austriæ, ac Christianissimi Regis Franciæ, ad causam Ducatus Mediolani, ipsiusque Serenissimi Regis Aragoniæ, ad causam Regni Neapolitani, jancidum tyrannicè & violenter occupant, & detinent, ac præfentialiter usurpant, occupant, & detinent quam plurimas Provincias, Urbes, & Domina ipsi Sanctissimo Domino, Imperatori & Regibus prænominati, singula singulis referendo, pleno Jure pertinentia, tractatum & conventum est inter nos nominibus ante dictis, quod nec Sacratissimus Dominus Imperator Romanorum, nec Christianissimus Francorum Rex debeant, nec possint Ducem & Dominum Venetorum, aut eorum Subditos, nec alios communes Hostes, contra quos movendum est bellum, pro Confederato, vel Confederatis suis nominare, seu huic Paci & Confederationi hodie factæ qualitercumque includere. Quinimod præfatus Dux & Dominum Venetorum, atque eorum Subditi, à præfata Pace & Confederatione profus debent esse exclusi.

Item. Actum & conventum est, quod sit una specialis Liga, Unio, Amicitia, atque Confederatio inter Sanctissimum Dominum nostrum Papam, pro quo præfatus Dominus Cardinalis Rothomagensis formem fecit, & ejus Ratificationem presentibus Tractatibus Lige atque Confederationis à Sanctitate sua exhibendam promissit ; & inter prædictos Sacratissimum Dominum Imperatorem Romanorum, & Serenissimos Franciæ atque Aragoniæ Reges, contra ipsam Ducem & Dominum Venetorum, atque eorum Subditos, pro recuperatione, seu reintegracione omnium deperditorum.

Item. Pro celeriori hujus rei expeditione actum & conventum est, quod ipsi Sanctissimi Dominus, Serenissimique Franciæ, & Aragoniæ Reges, ipsorum quilibet cum sufficienti militum & pedum exercitu, ac cum artilleria necessaria, teneantur infra diem primam Aprilis proxime venturam, pro recuperatione ante dicta, communibus Armis eosdem Venetos hostiliter invadere, nec prius à prædicta invasione, seu Guerra, aut Armis, per aliquem ipsorum desistatur, quin omnino & integrè Apostolica Sedes recuperaverit Ravennam, Cerviam, Faventiam, Ariminum, earumque Districus, ac etiam Oppida Imola & Cesenæ, cum omnibus eorum Juribus, & Pertinentiis, ac omnia alia quæ de Statu & Juribus Ecclesiæ Romanæ dicti Veneti occupant, & detinent, & præfatus Sacratissimus Imperator recuperaverit Roveretum, Veronam, Paduam, Vicentiam, Tervitium, Forum-Julium, cum Territoriis & Pertinentiis eorum, necnon Patriarchatum Aquilegensensem, cum singulis suis Pertinentiis, omniaque alia Loca & Domina per ipsos Venetos in hoc ultimo Bello capta & occupata ex Terris & Dominiis Domus Austriæ, & generaliter omnia ea, quæ ipsi Veneti tam à Sacro Romano Imperio, quam à Domo Austriæ abstulerunt, & de præfenti usurpant, detinent, & occupant : & pari modo Christianissimus Francorum Rex recuperaverit totaliter Brixiâ, Cremonam, Bergamum, Cremonam, Geradaddam, cum singulis ipsorum Locorum Districibus, Territoriis, & Pertinentiis, & generaliter omnia, quæ fuerunt antiquitus de Ducatu & Domo Mediolani, & Prædecessorum ipsius Christianissimi Regis in eodem Ducatu : & similiter ipse Serenissimus Rex Aragonum recuperaverit ea omnia, quæ ipsi Veneti de Regno Neapolitano, & ex Prædecessoribus in ipso Regno, quovis modo abstulerunt, & usurparunt, ac de præfenti quovis colore usurpant, detinent & occupant, videlicet Trantum, Brundisium, Otrantum, & Gallipolim, & omnia alia, quæ de Regno Neapolitano per eos occupantur.

Item.

(3) Les Auteurs François prétendent que ce Traité fut tout-à-fait desavoué par la France, qui se chargea de faire tous les frais de la Guerre & d'en couvrir tout le risque, sans en tirer autant de profit que les autres Confédérés.



ANNO  
1508.ANNO  
1508.

Item. Quantum ad hanc invasionem contra ipsos Venetos fendam per Majestatem Cæsaream, quia Majestas sua novissime invixit Treugam cum ipsis Venetis triennalem, quam sine aliqua occasione honestè rumpere non possit, actum & conventum est, quod ipsa Majestas Cæsarea mittere debeat aliquas Copias Armatarum suorum in auxilium Sanctissimi Domino nostro, ita ut die invasionis fienda, videlicet prima Aprilis, apud Sanctitatem suam, si velit, sint constituti, & eidem in dicta invasione fienda assistant, & adharcant; & inde ipse Sanctissimus Dominus noster scribat eidem Sacratissimo Imperatori, ut tanquam Advocatus, & Protector Ecclesiæ, suæ Sanctitati cum omni potentia assistat, ad recuperanda Bona Ecclesiæ Romanæ; tuncque Majestas sua infra quadraginta dies sequuturos post primam Aprilis, una cum Imperio, & Exercitu instructo, atque Artilleria, ex latere suo etiam contra ipsos Venetos rumpere tenebitur, & contra illos sub hujusmodi colore omni potentia insisteret.

Item. Si unus Confœderatorum prædictorum prius recuperaverit Terras, & Dominia sua, tenebitur ingenuè, & sine dolo, alios adjuvare cum exercitu suo, quoad usque illi etiam omnia sua Dominia à dictis Venetis integrè recuperaverint.

Item. Si durante Guerra seu Bello contra ipsos Venetos unus Exercitus egeat alterius auxilio, eo quod sit solus ab hostibus invasus, alter Exercitus omni dilatione fœmota tenebitur illi succurrere.

Item. Poterunt etiam Illustrissimus Dux Sabaudia, pro Regno Cypri, & Dux Ferrariæ, & Marchio Mantuæ, pro recuperatione eorum, quæ dicti Veneti eis detinent, & occupant, se huic Ligæ adjungere, & in hac Confœderatione se includere, & pro inclusis habeantur, secundum quod de inclusione dictorum Principum latius inter Imperialem Majestatem, & Christianissimum Franciæ Regem convenitur. Verum, quantum ad inclusionem ipsius Ducis Ferrariæ, conventum est, eum non aliter fendam, nisi cum conditione solvendi unam Summam Pecuniarum Cæsareæ Majestati, ad arbitrium Sanctissimi Domini nostri, & Christianissimi Regis Francorum, propter actiones quas habet ipsa Majestas Cæsarea contra ipsum Ducem Ferrariæ.

Item. Quantum ad Serenissimum Regem Aragonum, in hac Ligæ & Confœderatione principaliter intervenientem, quia in prædicto generali Tractatu Pacis, & Concordiæ, hodie inter Imperialem Majestatem, & Christianissimum Francorum Regem inter, idem Rex Aragonum per eos tanquam Confœderatus, & Amicus communiter est nominatus & comprehensus, pro suis Regnis & Dominis. Actum est & conventum, quod quæstiones Regnorum Castellæ, tam circa Gubernium, & Administrationem præsentem per ipsum Regem Aragonum, vice & nomine Regiæ Castellæ, ejus Filiæ, quam circa Jura Principatus pertinentia Illustrissimo Domino Principi & Archiduci, circa quæ securitates Successionis suæ, ac quoad Dotem, seu Dotarium Serenissimæ Reginæ Castellæ, necnon alia dependentia, emergentia, & connexa ad causam ipsorum Regnorum, tractabuntur amicablem inter Partes per Arbitros concorditer eligendos. Et ne expeditio præsentis Confœderationis & Ligæ contra Venetos perturbetur, sed unusquisque ipsorum Confœderatorum ad eandem expeditionem liberius accedat, Majestas Cæsarea, nec Illustrissimus Princeps, & Archidux, seu pro eo agentes, hac expeditione durante, & donec ad illius finem sit devenit, & per sex menses post, per viam facti, aut alias, directè vel indirectè, nullam facient quæstionem de prædicto Gubernio Regnorum Castellæ, & aliis dependentiis, sed interim remaneant hujusmodi controversiæ, & omnia alia concernentia Regna Castellæ in suspenso, & in eo statu, in quo nunc sunt. Et hac expeditione perfectâ debent prædicti Arbitri hujusmodi controversiam infra præfatos sex menses, vel etiam antea, si velint, amicablem tractare, & ambas Partes ad amicabilem compositionem inducere.

Item. Quia in eodem Tractatu Pacis hodie factæ, conventum est de Investitura Mediolani, fienda absque aliquo temporis præfatione, id eo, ut etiam Pecuniæ ratione ipsius Investituræ solvenda, in hanc expeditionem contra Venetos melius converti possint, actum & conventum est, quod ipsa Investitura fieri debeat illa die, qua invasio effectualiter facta apparebit pro parte Christianissimi Regis, contra eosdem Venetos; & quod tunc ejus Procuratores, dictam Investituram recipientes, exhibent Summam centum millium Coronarum auri in auro. Et quod fiat ipsa Investitura

TOM. IV. PART. I.

ea conditione, quod ipse Christianissimus Rex Francorum teneatur recuperare suâ, & juvare Cæsaream Majestatem pro recuperatione usurpatorum per Venetos, quo usque id perfectè factum fuerit. Quæ quidem conditio nihilominus in Litteris Investituræ non apponitur, imo conceditur & sicut ipsa Littera Investituræ sine ipsis conditionis expressione, & purè secundum formam Investituræ factæ in Haguenano. Ita quod in ipsa Investitura comprehendantur, & expresse comprehensa intelligantur Dominia recuperanda ab ipsis Venetis, ex parte Christianissimi Regis, videlicet Brisie, Cremæ, Cremonæ, Bergami, Geradaddæ, & ea omnia, quæ sunt de antiquo statu Mediolani, & Ducatu ejusdem, cum eorum Pertinentiis & Districibus quibuscumque.

Item. Quod etiam sit facultas Serenissimo Regi Angliæ se includendi in hac Confœderatione & Ligæ contra Venetos, sive ad offensivam, sive ad defensionem tantum, sive ad utrumque simul, prout ei melius videbitur. Pro qua inclusione fienda eidem Serenissimo Regi in præfati Tractatu reservatur hinc inde locus congruus.

Item. Actum est, quod si aliquis ex prænominationis Confœderatis, quod Deus avertat, ante hujusmodi expeditionem, vel etiam ipsa expeditione durante, ab hoc seculo migraret, quod Heres, vel Successor suus, possit eandem expeditionem perficere, & illi insisteret in locum defuncti, si voluerit. Quod si nollet, nihilominus ceteri Confœderati expeditionem ipsam laudabiliter exequantur.

Item. Actum & conventum est, quod si aliquis prædictorum Sanctissimi Domini nostri Papæ, & Serenissimorum trium, videlicet Imperatoris, & Regum Franciæ, atque Aragoniæ, præsentem Confœderationem & Ligam non acceptaret, aut non ratificaret, aut non exequeretur, quod à præfati Tractatu, atque Confœderatione exclusus esse censetur, & alii Confœderati in nullo ei sint obligati; & tamen nihilominus prima maneat hæc Confœderatio quoad cæteros, qui propterea eam exequi tenebuntur pro eorum Pace.

Item. Quod præfati Sacratissimus Imperator, & Christianissimus Francorum Rex, ac alii Confœderati, debeant conservare Personam Sanctissimi Domini nostri, Dignitatem, Jurisdictionem, & Auctoritatem ipsius, ac Sanctæ Sedis Apostolicæ, contra quoscumque Hostes eam perturbare seu inquietare volentes.

Item. Quod pariter recipient in eorum protectionem Illustrissimum Dominum Franciscum Mariam de Rovere, Urbis Præfatum, & in ejus Statu & Dominis quæ de præfati tenet, vel deinceps legitime tenebit, cum defendent contra quoscumque eum offendere volentes.

Item. Quod nullus ipsorum Confœderatorum possit quovis modo inire Pacem, Treugas, sive Inducias, aut quolibet aliud Appunctamentum cum prædictis Venetis, nisi accedat etiam omnium Confœderatorum expressis consensibus.

Item. Quod Sanctissimus Dominus noster debeat per censuras, & maxime per interdictum, procedere contra ipsos Venetos, Ducem, & Magistrum Venetiarum, eorumque Subditos, ac Terras & Dominia eis subiecta, contraque omnes fautores & auxiliares eorum, ac ipsos Sacratissimum Imperatorem, Regem Christianissimum, & alios Confœderatos invocando ad præstandum brachium seculare. Concedendo etiam contra ipsos Venetos, & eorum Subditos, represalias, & dando Bona illorum in prædam. Quibus sic actis, ipsi Sacratissimus Imperator, & Christianissimus Rex; ac alii Confœderati tenebuntur Sanctitati suæ adesse, atque eandem juvare, ut ipsæ Censuræ, & Interdictum, ac alia Ecclesiastica remedia debitum executionis effectum sortiantur. Et ista fiant ante diem invasionis superius declaratam.

Item. Quod Sanctissimus Dominus noster; Sacratissimus Imperator, & Christianissimus Francorum Rex, mittant, & scribant conjunctim ad Serenissimum Regem Hungariæ, ad alliciendum eum & inducendum, ut huic Ligæ & Confœderationi se adjungat, & in ea se includat pro recuperatione eorum, quæ dicti Veneti sibi indebitè detinent, & ut se præparet ad inferendum eis Bellum circa dictam diem primam Aprilis.

Item. Fuit conventum, quod si sparsissimus Turcus, fidei nostræ Christianiæ inimicus, ab ipsis Venetis accitus, aut alius, invadat Christianos, quod præfati Sanctissimus Dominus noster, Sacratissimus Imperator, Christianissimus Francorum Rex, & alii supra nominati, qui hanc Ligam ingressi fuerint, totis viribus

1508. tanquam unum in robur conjecitis, communi hosti veluti ad commune incendium extinguendum occurrere debeant, secundum quod per Sanctissimum Dominum nostrum, Sacratissimum Imperatorem, & Christianissimum Regem, ac Regem Aragonum, pro communi utilitate conclusum extiterit.

Item. Quod omnes ipsi Confoederati, qui hanc Confoederationem & Ligam ingredi voluerint, teneantur infra duos menses proximè venturos hujusmodi Tractatum cum omnibus & singulis ibidem contentis ratificare, laudare, & approbare, ac Litteras suarum Ratificationum in forma debita, debrisque eorum Sigillis munitas expedire, una cum submissione Censurarum Ecclesiasticarum, subque eorum corporalibus juramentis, ac bonorum obligationibus, & aliis clausulis opportunis in ampliori forma.

Quæ quidem omnia & singula supra dicta, ut præmittitur, conclusa & tractata, promissum, & promissum per presentes, in quantum nos concernit, bona fide nostra, in verbo Principis, ac sub juramento nostro corporaliter super Sanctis Dei Evangeliiis manibus tactis præstito, ratificari, laudari, & approbari facere infra tempus præstitum, & cum omnibus clausulis supra contentis, videlicet per ipsum Sacratissimum Imperatorem, Dominum & Gentilem nostrum Metuendissimum, tam suo nomine proprio, quam etiam Tutorio & Administratorio nomine ipsius Illustrissimi Domini Principis & Archiducis, Nepotis nostri, & hoc, sub obligatione omnium bonorum nostrorum, præsentium & futurorum, & cum renunciationibus, & aliis clausulis necessariis. In quorum omnium fidem has nostras Litteras manu nostra propria signavimus, & Sigillo nostro jussimus communiri. Datum in Civitate Imperiali Cameracensi, die decima mensis Decembris, Anno Domini 1508. *Sic signatum, MARGUERITE.*

Nos igitur Imperator ante dictus de præmissis omnibus & singulis tractatis, & conclusis, plenissime informati, ac de eisdem plenam notitiam habentes, ex certa nostra scientia, & libera voluntate, hanc sanctam Unionem, Confoederationem, Fœdus, & Ligam inviolabiliter observandam suscipimus, ac omnia & singula illius Capitula, ut præmittitur, tractata & conclusa, juxta sui seriem, & tenorem in omnibus suis Punctis, Clausulis & Articulis, omnibus melioribus via, modo, forma, & ordine, quibus melius & validius de Jure possumus, & debemus, laudamus, approbamus, ratificamus, & confirmamus, ac rata, grata, & firma præsentium tenore habemus, & perpetuam roboris firmitatem obtinere volumus. Et insuper promittimus expresse per presentes, sub vinculo, & religione juramenti per nos præsentialiter super vero ligno Sanctæ Crucis, sacroque Canone, ac Sanctis Dei Evangeliiis manibus nostris corporaliter tactis præstiti, bona fide, & in verbo nostro Cæsareo, pro nobis, Hæredibus, & Successoribus nostris, omnia & singula in præmissis Capitulis contenta, prout in eis continetur & cavetur, in quibus nos concernunt, & pro parte nostra respiciunt, tenere, attendere, adimplere, atque inviolabiliter observare, & contra ipsa quovis modo, directè vel indirectè, quocumque ex quoquo colore non facere, nec venire, sub obligatione & hipoteca omnium nostrorum bonorum præsentium & futurorum, necnon sub Censuris Ecclesiasticis, quibus nos expresse subjicimus, & in casu non observantia prædictorum, contra nos per Sanctam Sedem Apostolicam ipso facto fulminari volumus, & consentimus, ita, ut ab iis nullatenus absolvi valeamus, nisi prius conventis & promissis supra dictis paruerimus. Renuntiantes hoc ipso relaxationi & dispensationi juramenti, absolutioque Censurarum, ac exceptioni, tam Juris, quam facti, quibus contra præmissa, vel aliquid præmissorum, dicere, facere, vel venire, aut ab eorum observantia quomodolibet nos tueri possemus. In quorum omnium & singulorum prædictorum fidem & Testimonium, presentes nostras Ratificationes & Approbationes Litteras manu nostra propria signatas, & subscriptas, nostri Imperialis Sigilli munimine jussimus roborari. Datum in Oppido nostro Mechliniæ, die vigesima sexta mensis Decembris, Anno Domini 1508. Regnorum nostrorum, Germaniæ vigesimo tertio, Hungariæ vero decimo nono. *Sic signatum, MAXIMILIANUS. Ad Mandatum Domini Imperatoris, BARANGIER.*

Bulle du Pape JULES II. par laquelle il entre en la Ligue faite à Cambrai l'an 1508. contre les VENITIENS, entre l'Empereur MAXIMILIEN I. LOUIS XII. Roi de France, & FERDINAND, Roi d'Aragon, & conforme ledit Traité. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 63. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LUNIG, Teutisches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. I. pag. 131.]

(1) JULIUS Episcopus, Servus servorum Dei, universis & singulis presentes Litteras inspecturis, Salutem, & Apostolicam Benedictionem. Petierunt à nobis magna cum instantia per Oratores suos ad hoc speciale Mandatum habentes, carissimi in Christo Filii nostri, Maximilianus, Electus Romanorum Imperator, semper Augustus, Ludovicus, Francorum Christianissimus, & Ferdinandus, Aragonis & Siciliæ Catholicus, Reges, ut Confoederationem & Ligam inter ipsos in Civitate Cameracensi, per dilectum Filium nostrum Georgium, Sancti Xisti, Presbyterum Cardinalem, nostrum & Apostolicæ Sedis in Franciæ Legatum, qui etiam pro nobis de ratiabitione promissit, dilectamque in Christo Filiam, nobilem mulierem Margaritam Archiducissam Austriæ, Ducissam Sabaudie relictam, & dilectum Filium Jacobum de Albion, ad hoc de sufficienti Mandato fuffulos, pro exaltatione Sanctæ Crucis tractatam, & die decima mensis Decembris, Anno Domini 1508. conclusam, ejus Confoederationis & Ligæ nos, ut pote fidelem omnium Patrem, Caput esse voluerunt, quam Imperator Electus, & Reges ipsi ratificaverunt, ratificare & nos per Litteras nostras vellemus, cum omnibus & singulis Capitulis infra scriptis, in eisdem Confoederatione & Liga contentis. Cui petitioni nos, qui omnes curas & cogitationes nostras ad propagationem & exaltationem nominis Christiani semper convertimus, quique ab exordio nostri Pontificatus Principes Christianos inter se diffidentes paternam & caritate ad Concordiam revocavimus, ac Pacis inter Imperatorem electum, & Ludovicum, Christianissimum Regem prædictos nuper conclusæ, suaves & auctores fuimus, eò libentius duximus annuendum, quod speramus Confoederationem & Ligam hujusmodi Republicæ Christianæ utilem & salutarem futuram, Deo & Salvatore nostro Jesu-Christo, cujus causa agitur, honor & gloria queatur, adjuvatore. Quocirca Confoederationem & Ligam prædictam harum serie in tempore debito ratificamus & approbamus, easque cum omnibus in illis contentis Capitulis gratas, ratas, & firmas habere & tenere in verbo Pontificis Romani promittimus; hodie enim de ipsarum tenore atque contenta legitime certiores facti fuimus, ac de præfatorum Regum ratiabitione per publicam Instrumenta nobis exhibita, simulque, ut præfertur, ad eam ratificandam fuimus requisiti, quam utpote in tempore debito à nobis factam iidem Oratores ceperunt atque acceptaverunt. Tenor autem Capitulorum sequitur, & est talis: Imprimis, quia hodie nos cum præfato Reverendissimo Domino Cardinali Rotomageni, Legato, &c.

Datum Rome, apud Sanctum Petrum, Anno Incarnationis Dominicæ (2) 1508. 10. Kalend. Aprilis, Pontificatus nostri Anno sexto, sub plumbo. JULIUS Papa II. *Signatum, SIGISMUNDUS. Es sur le repli, D. DE COMITIBUS. Es sur le dos, Registrata apud me SIGISMUNDUS.*

(1) Le Pape n'entra dans la Ligue de Cambrai, qu'après avoir offert inutilement aux Vénitiens de la rompre, pourvu qu'ils lui rendissent Ravenné & Fesence.

(2) 1508. est sans doute une faute pour 1509; puis qu'autrement la Ratification du Pape aurait précédé le Traité même. [D.M.]

Lettre de CHARLES, Duc de Savoie, à l'Empereur, & au Roi de France, pour être compris au Traité de Cambrai contre les VENITIENS. 10. Mai. A Turin le 10. Mai 1509. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 64.]

CAROLUS, Dux Sabaudie, &c. universis facimus manifestum, quod cum novissime ad nos venerint Legati Serenissimi & Invictissimi Domini, Domini Romanorum Regis semper Augusti, Imperatoris electi,

ANNO  
1508.

1509.

10. Mai.



ANNO

1509.

electi, Domini nostri metuendissimi, qui sibi commissa pro hoc Legationis exigentia, nobis explicarunt nonnulla, præsertim, quæ Majestas Sua invictissima à nobis non cupiat, in beneficium & commodum Illustrissimæ Domine & Sororis nostræ, Honorificæ Domine Margarete de Austria & Burgundia: Nos autem, qui eadem Majestati, pro viribus morem gerere & obsequi, ipsi quoque Illustrissimæ Sorori nostræ gratificari cupimus, infra scripsit annuerimus, tum pro nostra in eandem Majestatem observantia, & in ipsam quoque Illustrissimam Sororem nostram benevolentia; tum & ea ipse fecit, ut scilicet pro recuperatione nostri Regni Cyprî, nobis defutura non sit unquam eadem Majestas; sed quod præsidium & operam omnem ad hoc, in nostri beneficium, penitus exhibere dignabitur, juxta renunciata nobis per ipsos Legatos. Hinc est, quod intellecto ex relatione prælatorum Legatorum tenore Tractatus Fœderis, seu Confederationis & Unionis, inter eandem Sacratissimam Imperialem Majestatem hinc, & Serenissimum Dominum Francorum Regem inde initatum, factio & conclusio, de & pro recuperatione Terrarum & rerum eisdem per Venetos diu occupatarum, in quo quidem Tractatu dignati fuerunt, nos cum eis, pro recuperatione quoque dicti Regni nostri, benigniter includere: volentes nunc reliquum, quod in nobis est, circa infra scripta adimplere, consili de intemerata erga nos fide, prudentia, gravitate, & longa experientia, Magnifici, ac Spectabilium benè dilectorum fidei Consiliariorum, & Cambellani nostrorum, Ameldei, Baronis Viriaci, & Mercurii de Gattinara, Præsidi Bressæ & Burgundia, & Benedicti Tortelleri, Domini Montisaltruci, Magistri hospitii nostri, ex nostra certa scientia, eisdem serie præsentium facimus, constituimus & deputamus Procuratores nostros speciales & generales, ita quod specialitas generalitati non deroget, nec è contra; ad videlicet fœ coram Imperiali Majestate, pro & nomine nostro præstantiam, ibidemque, aut alibi, ubi expedit fieri & opportunum, conferendum & declarandum, & ita menis nostræ esse declarandum, asserendum, & protestandum, quodcumque dictum Regnum nostrum Cyprî, & illius totam integramque repetitionem, & consecutionem, medio dictæ Confederationis, virtutis ejus, quo in dictâ Confederatione & Unione comprehensæ & inclusæ sumus, consequuti fuerimus, & eo ipso quo pacifice ejusdem Regni possessione fruamur, eadem Illustrissimæ Domine, & Sorori nostræ habebit & consequetur à nobis pro se, & vita ejus durante, duntaxat, & ita eandem remittimus superioritatem & resortum super Patriis, Terris, & Dominis Bressæ & Foucigniæ, & aliis, quæ pro ejus Dotalitio tenet, aut tenere possit in Patria Vaudi, excepta ea, hoc partim ad usumfructum, & salvo nobis & nostris jure proprietatis; salvis etiam nobis, & reservatis Homagiis, Fortificationibus Villarum, servitiis tempore Guerra, & aliis omnibus debitis fidelitatibus, citra tamen præjudicium dictarum Jurisdictionis, & Resorti præfatæ Illustrissimæ Domine, reservatis etiam nobis donis, & subsidiiis pro Dotibus, quin etiam pro singulis annis, citra præjudicium ususfructus præfatæ Illustrissimæ Domine, nobis liceat fieri facere nomine nostro unam Cridam voce Præconis, pro conservatione jurium proprietatis, ut supra nobis reservata, omnimodum potestatem eisdem propterea conferendo, de & supra præmissis, quatenus expedierit, contrahendi, promittendi, conveniendi, jurandi in fidem, & animam nostram, bona nostra obligandi, renuntiandi, & alia faciendi in præmissis necessaria pariter & opportuna, quæ nos ipsi faceremus, si præsentis & personaliter adessemus; etiam si talia forent, quæ Mandatum exigenter magis speciale, ita & taliter quod, uno absente, reliqui duo præmissa exequi & adimplere valent. Promittentes propterea bonâ fide nostrâ, & in verbo Principis, ac sub nostrorum obligatione bonorum, habere ratum, gratum, & firmum, quicquid per eosdem Consiliarios & Procuratores nostros, seu duos ex ipsis, in alterius absentia actum, gestum, dictum, conclusum, promissum, & conventum fuerit, in præmissis, & circa, eaque ratificare, & nunquam contra facere, dicere, opponere, vel venire, neque contravenire volenti consentire, jurebus præmissis fortè contrariantibus. Renunciando cum & sub clausulis, & solemnitatibus in talibus opportunis; has in præmissorum Testimonium concedentes. Datas Taurini, die decima mensis Maii 1509, per Dominum, præsentibus Ludovico, Barone Miliari, Comite Montismajoris, Marcellino Sabaudia; Jacobo, Comite Maximi Gubernatore Verceilorum; Antonio de Ginfino, Domino Divone, Presidente; Janus de Duino, Domino Vallis-

Yfaræ, Scutifero Scutieria; R. Antonio de Romagnaco, Apostolico Protonotario; Claudio, Domino Ballesionis; Francisco Prouana, ex Collateralibus Magni Consilii; Joffredo Passeri, Advocato Fiscali; Stephano de Capris, Financiarum Sabaudia Thesaurario generali.

ANNO

1509.

Nous Charles, Duc de Savoie, &c. savoir faisons, que comme le bon plaisir de la Sacré Majesté Imperiale, & du Roi Tres-Christien, en l'ayant les Traitez de Confederation, Union, & Concorde, pour le recouvrement & conquête des pieces inducement usurpées de long-temps par les Venitiens, ait été de nous comprendre audit Traité pour notre Roiaume de Chipre, en la forme & maniere, que après seroit avisé par lesdits Seigneurs; & que depuis aions satisfait à ce que par les Ambassadeurs desdits Seigneurs a été avisé. Pource est-il, que nous desirant être purement & simplement compris audit Traité, envoians par devers ledit Sieur Roi, nos tres-chers bien-amez & feux Collatéraux & Chambellan, Janus de Duin, Seigneur de la Valdifere; & Messire François Provane, Collatéral de notre Conseil résident, ausquels de notre certaine science, par ces présentes, donnons plein pouvoir & mandement special, de supplier & requérir audit Roi, pour nous & en notre nom, d'être compris audit Traité comme dessus, & à demander & accepter les Lettres d'inclusion nécessaires, ensemble d'être preñs à la promesse, qu'il plaira audit Seigneur en faire; icelle accepter, de promettre & jurer, que ensemble promettons & ferons de notre côté tout ainsi & en la maniere qu'il apartiendra, & généralement faire & accomplir en cet endroit ce que nous-mêmes ferions, si nous y étions en personne, encore qu'il y eût chose, qui requist pouvoir & mandement plus special, & promettons en parole de Prince, & sous obligation de nos biens, avoir ferme & agreable tout ce que par les susnommez, nos Conseillers & Deputez, pour nous, & à notre nom sera fait, arrêté, & accompli en ce que dit est, mais le ratifier, sans venir, ni faire au contraire, & ce sous les clauses & solemnitez en tel cas requises & nécessaires. En rémoin de ce, avons signé ces présentes, & fait sceller de notre scel. Donné à Turin le 12. jour de Mai, l'an de grace 1509. Par Messieurs, Messieurs Louis, Seigneur de Milans; Comte de Montmajeur, Maréchal de Savoie; Antoine de Gingin, Seigneur de Divonne, Président; Angelin Provane, Président Patrimonial, Claude Seigneur de Bellefont; & Etienne Capris, General de Savoie, à ce présents.

*Declaration du Roi Louis XII. par laquelle il comprend CHARLES, Duc de Savoie, dans la Ligue faite à Cambrai le dixième Decembre 1508. Fait au Camp près Pontolio, le 19. Mai 1509.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 66. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LUNIG, Teutisches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. I. pag. 132.]

LOUIS par la grace de Dieu Roi de France; Duc de Milan, Seigneur de Gennes, &c. A tous ceux qui ces présentes Lettres verront, salut. Comme en ensuyvant le Traité & Confederation fait en la Ville de Cambrai entre tres-haut, tres-puissant & tres-excellent Prince, notre tres-cher & tres-ami Frere & Cousin l'Empereur, d'une part, & nous d'autre, pour le recouvrement des Pieces & Terres, que les Venitiens ont detenu & occupé, detiennent & occupent, tant au Siege Apostolique, audit Empereur; & à nous, à cause de notre Etat & Duché de Milan, qu'à plusieurs autres Princes & Seigneurs, ait été entre autres choses dit & traité, que notre tres-cher & tres-ami Cousin le Duc de Savoie Charles II. de ce nom pourra être compris si bon lui semble, audit Traité, pour le recouvrement du Roiaume de Chipre, qu'il pretend lui appartenir, selon ce que par notre dit Frere l'Empereur & nous seroit avisé; savoir faisons, que nous, ce considéré, & après ce que avons été certifié, que entre les Ambassadeurs de notre dit Frere l'Empereur, & les nôtres, & notre dit Cousin Duc de Savoie, a été conclu de ce que par lui se doit faire en cette entreprise. Avons entant que à nous est, compris & enclos, comprenons & incluons audit Traité & Confederation notre dit Cousin le Duc de Savoie, pour en tout & par tout jouir & user du benefice d'icelui Traité, & contenu en icelui.

**ANNO 1509.** tout ainsi que les autres Alliez & Confederez font & pourront faire ci après. En témoin de ce nous avons fait mettre notre scel à ces présentes. Donné au Camp près Pontolio, le dix-neuvième de Mai, l'an de grace 1509. & de notre Regne le douzième. *Signé, ROBERTET*

14. Juin. *Investiture du Duché de Milan, en execution du Traité de Cambrai de 1508. donnée par MAXIMILIEN I. Empereur, au Roi LOUIS XII. & à ses descendants mâles, & à ceux desfaillans, aux Filles. A Trente le 14. Juin 1509. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 16.]*

EMPIRE  
DE FRANCE.

**MAXIMILIANUS**, Divina favente Clementia, Romanorum Imperator semper Augustus, ac Germanie, Hungarie, Dalmatie, Croatie, &c. Rex, Archidux Austriae, Dux Burgundiae, &c.

Ad perpetuam rei memoriam, tenore presentium cognoscimus, & notum facimus universis, Imperiali Celsitudinis culmen, cui divino munere praesidemus, ad totius Christiani Orbis tutelam, & Orthodoxae Religionis conservationem propagationemque à Deo optimo maximo constitutum intelligentes, ad ea potissimum mentem, studium, animique aciem dirigimus, quae non tam singulorum commodis, quam universae Reipublicae Christianae saluti, dignitati, amplitudinique conducere arbitramur. Cum itaque superioribus temporibus, instigante humani generis Hoste, omnisque discordiae, dissensionis, & zizaniae seminatore, inter Christianos Principes, & Potentatus, multa & varia bella, maximeque discordiae, contentiones, & rixae, prohi dolor! exortae, non modo variis calamitatibus, atque incommodis, singulorum Subditos affecerint, verum etiam immanissimis nostrae Religionis Hostibus, ad invadendos Christianorum fines, magnaque Imperia & Regna, amplissimasque Provincias occupandas, occasionem animique praestiterint, ad eorum vires atque audaciam reprimendam, Salvatorisque nostri fidem propagandam, nil magis quam veram & interemeratam inter Christianos Principes, & eos maxime, qui viribus, potentia, virtuteque praestant, Pacem, Concordiam, Foedus, Amicitiaque, profuturum arbitremur, & maxime inter nos, & Carissimum, Confanguineum, & Fratrem nostrum, Ludovicum, Regem Francorum Christianissimum necnon Romanum Imperium, atque Francorum Regnum. Quorum auctoritate, & viribus, & reliquos Potentatus Christianos, in Officio atque Amicitia contineri, & Christiani nominis Hostes ab injuria arceri, proliquisque opprimi haud difficile posse, jam pridem compertum est.

Quae omnia in arcano pectoris nostri mature & considerate revolventes, quantumque commodi & emolumentum ex Tractatibus Pacis, Concordiae, Confederationis, Lige, & Amicitiae, nuper in Civitate nostra Imperiali Cameracensi, per & inter Carissimum Filium nostram Margaretam, Archiducissam Austriae, Ducissam Burgundiae, Brabantiae, &c. viduam Sabaudiae, nostro, & Reverendissimum & Illustrissimum in Christo Patrem, Dominum Georgium de Ambasia, Tituli Sancti Sixti Presbyterum Cardinalem, & Archiepiscopum Rothomagensensem, atque in Regno Franciae Apostolicum Legatum, praefati Serenissimi Principis, Domini Ludovici Francorum Regis Christianissimi nomine, & Mandato, initis, & conclusis, universo nomini Christiano exoriri possit, dictos Tractatus, & omnia & singula in eis contenta, prompto atque alacri animo ratificavimus & approbavimus, Literisque nostris Patentibus, perpetuae firmitatis robur habere decrevimus.

In quibus quidem Tractatibus, cum inter caetera specialiter atque expresse conventum & conclusum extiterit, ut nos nostro, ac Sacri Romani Imperii nomine, praefato Christianissimo Regi de Ducatu & universo Statu Mediolani, caeterisque Civitatibus, Terris, & Juribus; pro se, suisque Haeredibus, & modis ac formis inferius expressis, ac descriptis, Investituram concedere in forma autentica dignaremur; cumque praefatus Rex Christianissimus ex Ducibus Mediolani originem trahat, medio Illustris quondam Dominae Valentinae, Aviae suae, Filiae quondam Illustris Joannis Galeacii, Mediolani Ducis nos cupientes dictos Tractatus Pacis, Lige, Confederationis, & Amicitiae, quantum in nobis est, perpetuo atque inviolabiliter observare, fraternamque benevolentiam cum praedicto Rege Christianissimo, continuis officiis ac beneficiis fovere & adaugere, ipsius praesentem virtutibus, & tanti Regni fastigio, vete-

reque & antiqua Romanorum Principum & Germanicae Nationis cum Francorum Regibus, & Gallica Confectura, Foedere, Amicitia, commercio, antiquaque consuetudine ad amicum perpenis, aliisque pluribus rationibus & causis animum nostrum moventibus, & praecipue ad perpetuum Christianae Religionis & rei publicae commodum, Christianique nominis Hostium perniciem, & ruinam, ac Sacri Romani Imperii decus & ornamentum, utque ipse Ludovicus, Rex Christianissimus, benedicta nostra liberalitatis invitatus, eo alacrius, cum opulenti sui Regni opibus, ac Subditorum suorum viribus, una nobiscum ad persequendum Christiani Orbis Hostem, & ad publicum atque universale praesidium & auxilium, sese accingat, atque ad totandam & propagandam Redemptoris nostri fidem acer Christi miles nobis optuletur, ejusdem Serenissimi Ludovici Francorum Regis supplicationibus inclinati, recepto prius à praefato Reverendissimo & Illustrissimo Cardinali, Nuncio & Procuratore ad hac specialiter destinato, (prout nobis constitit Literis Patentibus praedicti Regis & Ducis Mediolani, datis Pischeriae, die quinto praesentis mensis Junii, subscriptis manuali signo ejusdem Regis, ac per Roberti Secretarium suum signatis, & sigillatis, in cera rubra,) debito, ac in similibus praestari solito fidelitatis & homagii juramento, quod idem Procurator & Nuncius, in animam dicti Regis sui, in praesentia, ritè, & de more Curiae nostrae Caesaris nobis praestitit, sano ad hoc & mature accedente Principum, Comitum, Baronum, & Procerum nostrorum consilio, ex nostra certa scientia, & de nostrae Caesaris potestatis plenitudine, ipse nominatum Ludovicum Francorum Regem Christianissimum, pro se, & Haeredibus suis masculis, ex suo corpore legitime descendentes, & in defectum masculorum, pro Illustrissima Domina Claudia, ejus Filia, illiusque futuro Sponsa, ac liberis, & descendentes eorum masculis, & ex ipso Matrimonio, & ex corpore dictae Dominae Claudiae legitime procreandis. Et si contingeret, quod Deus avertat, ipsam Dominam Claudiam decedere absque descendentes masculis, & praefatum Regem Franciae, aliam, vel alias suscipere filias, pro illa, quae erit primogenita, vel pro alia, quam Rex ipse ad ipsum Ducatum eliget, ac pro eo cui contingeret eam desponsari, & eorum liberis masculis descendentes, & eisdem deficientibus sine liberis, pro Haeredibus masculis praefati Francorum Regis, & maxime pro Francisco, Duce Valesii, & Comite Engolismensi, quantum ad dictum Ducatum & Statum Mediolani, ejus Haerede; & deinde pro aliis, qui illo tempore venient ad suscipiendam Investituram de universo Ducatu & Statu Mediolani, & Comitibus Papiae, & Angleriae, quos nunc ad praesens tenet & possidet, necnon de Comitibus ac Dominis Brixiae, Cremonae, Bergomi, Cremae, & Glariae Adduae, his proximis diebus è manibus Venetorum, illa injustè usurpantium & occupantium, vi armorum per praefatum Regem Fratrem nostrum recuperatis, ac de omnibus quae ad ipsum Ducatum, ac illius Dominum, quoquomodo spectare & pertinere possunt & debent, ac de quibus Praedecessores sui Duces Mediolani, per Romanos Principes investiti fuerunt, necnon & quae ipsi Mediolani Duces tenebant & possederunt, cum omnibus Civitatibus, Oppidiis, Terris, Castris, Arcibus, Villis, Districibus, feudis, & aliis quibuscumque rebus, Juribus, ac bonis, ad ipsa Dominia, vel ipsum occasionem spectantibus & pertinentibus; quae, & quas, pro tempore existentes Mediolani Duces, à quibus dictus Rex Christianissimus originem traxit, à nobis sive aliis Romanorum Imperatoribus aut Regibus, Praedecessoribus nostris, à Sacro Imperio Romano in feudum suscipere & habere consueverunt, folemniter & expresse investendum durimus, ac tenore presentium investimus. Ipsique Ludovico Regi, ac Haeredibus suis, ut supra expressum est, (non obstante quacumque Investitura Ludovico Sfortiae, & ejus Haeredibus, aut aliis facta, quam praesentium tenore, & de nostrae Caesaris potestatis plenitudine revocamus, cassamus, & annullamus.) Regalia dictorum Ducatus, Comitatum, & Dominiorum consueta, & quascumque gratias, libertates, immunitates, Privilegia, honores, praerogativas, dignitates, Franchitias, Jurisdictiones, & facultates concedimus & impartimur, declarantes insuper, quod si contingeret, ut praedictum est, praenominatum Regem, praefatum Dominum Claudiam, & ejus Sponsos futurum, aliasque Filias, & eorum Sponsos absque liberis decedere, non tantibus nobis Investituram Haeredibus relictis à praefato Francorum Rege, teneamur restituere ipsis Haeredibus summas centum milium Francorum, ac centum milium Scutorum auri & in

**ANNO 1509.**

astro



ANNO  
1508.

auro ad solem; quæ duæ summe ascendunt ad summam centum quinquaginta quinque millium, centum septuaginta duorum futurorum auri ad solem, & quinque solidorum Turcensium, permanente tamen jure salvo, quod habent in ipso Ducatu prenominati Hæredes. Et etiam adjecta conditione, quod in dicto casu Hæredes, qui mitterent pro Investitura habenda, solvere debeant jura in hujusmodi Investitura consueta. Non obstantibus in præmissis aliquibus Legibus, Statutis, Consuetudinibus, aut aliis auxiliis generalibus, vel specialibus, quibus posset in præmissis, aut aliorum aliquo quomodolibet obviari, etiam si talia forent, de quibus specialis & individua mentio facienda esset. Quæ omnia hic pro expressis & specificatis haberi volumus. Illis enim omnibus, in quantum præmissis obstant, aut in futurum obfistere possint, de certa nostra scientia, & Cæsareæ Potestatis plenitudine, prorsus & expressè derogamus. Decernentes, & hoc nostro Cæsareo statuente Edicto, ea omnia & singula perpetuum obtinere roboris firmitatem. Nos tamen, & Sacri Romani Imperii Juribus, ac alterius quovis in cæteris, semper salvis. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc nostræ Investituræ & Concessionis paginam infringere, aut ei quovis ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem nostram gravissimam, ac centum mille marcarum auri purissimi se noverit irremissibiliter incursum; quarum medietatem, scilicet, si ve arari nostri, residuam verò partem, injuriarum passorum usibus decernimus applicandam, præsentium hujus nostri Regni sigillo Littærum.

Datum in Civitate nostra Tridentina, die quarta decima mensis Junii, Anno Domini millesimo quingentesimo nono, Regnorum nostrorum, Romani vigesimo quarto, Hungarici verò vigesimo.

## LIII.

17. Dec. *Instrumentum publicum super contrahito Matrimonio inter CAROLUM Principem Hispaniarum, MAXIMILIANI I. Romanorum Imperatoris Nepotem & MARIAM, Filiam Henrici VII. Regis Angliæ. Datum in Palatio Regio Richemont die 17. Decembris Anno 1508. [RYMER, Fœdera, Conventions, &c. Tom. XIII. pag. 236.]*

In Dei nomine, Amen.

PER præsens publicum Instrumentum cunctis appareat evidenter quod,

Anno Domini millesimo quingentesimo octavo, Indictione duodecima, Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris & Domini nostri Domini Julii, Divinæ Providentiæ, Pape secundi Anno sexto, mensis verò Decembris die decimo septimo.

In quadam magna Camera, infra Palatium sive Manerium Regium Illustrissimi, Excellentissimi & Potentissimi Principis Domini nostri Metuendissimi, Henrici, Dei gratiæ, Regis Angliæ & Franciæ ac Domini Hiberniæ, Richemont vulgariter nuncupatum,

Coram eodem Excellentissimo & Potentissimo Domino nostro Rege,

In Nobilibus Illustrissimisque Virorum ac Reverendissimæ & Reverendorum Patrum Archiepiscopi, & Episcoporum, Ducis, aliorumque Procerum & Magnatum interius nominatorum, nostrumque Ricardi Spencer & Johannis Baretti publicorum auctoritate Apostolicæ Notariorum subscriptorum, præsentia,

Constituti personaliter,

Nobilis & Illustris Vir Johannes de Bergis super Zomam & de Walham Camerarius & Miles Ordinis auri Velleris,

MAXIMILIANI, Divinæ favente Clementiæ, Electi Romanorum Imperatoris semper Augusti, ac Germaniæ, Hungariæ, Dalmatiæ, Croaciæ, &c. Regis, necnon Karoli, Dei gratiæ Archiducis Austriæ, Principis Hispaniarum, atqueque Citiæ & Jerusalem, &c. Commissarius, Orator, Procurator, Factor, & Deputatus,

Habens inter cætera, in suæ Procuracionis Mandato contenta (quod in præsentia supradicta realiter produxit, exhibuit, atque tunc ibidem per Magistrum Egidium Venden Dammæ Imperialem Secretarium publicè legi fecit) plenam potestatem, auctoritatem, & Mandatum generale & speciale, tam præfati Romanorum Imperato-

ris nomine proprio quàm etiam tutorio nomine & tanquam Avi paterni, Gubernatoris, & Administratoris Personæ & Bonorum Nepotis sui Carissimi Karoli Archiducis Principis Hispaniarum supradicti, quàm etiam nomine ipsius Karoli Archiducis & Principis auctoritatèque & consensu præfati Maximiliani Romanorum Imperatoris electi ut Avi & Tutoris supradicti, Sponsalia, per verba ad hoc apta, cum Clarissima Domina Maria, antefati Metuendissimi Domini nostri Regis Angliæ Filiæ, nomine præfati Illustrissimi Karoli Archiducis Austriæ, Principis Hispaniarum &c. & pro eo, realiter & cum effectu contrahendi, cæteraque faciendi, prout in suæ Procuracionis Mandato, tunc ibidem, ut præmittitur, realiter exhibito & perlecto, Sigillatè Sacratissimæ Cæsareæ Majestatis atque ipsius Archiducis & Principis Hispaniarum, quo in Negotiis communiter eos tangentibus, ut asseritur, utuntur, sigillato, atque per eisdem, ut apparuit, subscripto & signato, plenius continetur, ex una,

Necnon supradicta Clarissima Domina Maria Regia Filiæ, personaliter & pro seipsa, partibus ex altera,

Post certas Orationes, Matrimonium & ejus Dignitatem, ac nonnulla alia commoda & quietem Regnorum & Reipublice Christianæ, quæ exinde subsequuntur, concernentes,

Per Reverendissimum Patrem Dominum Wilhelmum Cantuariensem Archiepiscopum totius Angliæ Primatem & Apostolicæ Sedis Legatum Angliæ Cancellarium primo, & per Nobilem Virum Dominum Johannem le Sauvage Militem Dominum de Scabeca Præfidentem Consulatûs Flandriæ secundo loco, elegantissimè proposuit,

Sponsalia, in præsentia supradicta, publicè adinvicem contraxerunt sub infrascripta forma verborum; videlicet,

Primo, præfatus Nobilis & Illustris Vir & Dominus Johannes de Bergis super Zomam, Commissarius, Orator, Procurator, & Factor supradictus, & eo nomine accepit præfatum Clarissimum Dominum Mariam per manum dextram, & dixit eidem, ad Recitationem præfati Domini Johannis le Sauvage, sub hac forma,

Le treshaute & puissant Prince & mon Tresredoubte Souverain Seigneur Charles, par la grace de Dieu, Prince d'Espagne, Archiduc d'Austriche, Duc de Bourgogne &c. par moy Jehan Seigneur de Berghes, son Commissaire & Procureur ad ce, par sa Commission & especialle Procuracion, presentement lene, declaree & publice, soussaynement constitue & ordonne, & moy moyennant & a vous ce signifiaint, VOUS PRENT, DAME MARIE, A SA FEMME ET ESPOUZE, ET EN VOUS SE CONSENT COME A SA VRAIE FEMME ET ESPOUZE,

Et mon dit tresredoubte Seigneur vous promet, & moy pour luy vous promette, que, d'ores en avant & durant sa naturelle vie, il vous aura tiendra & reparter pour sa Femme & Espouse,

Et sur ce, en vertu & pouoir dessus dites, il, & moy pour luy, vous en baille sa foy.

Et incontinenent, retractis eorum manibus, ipsa Clarissima Domina Maria, denou accipiens prenотatum Nobilem & Illustrum Virum Dominum Johannem de Bergis, Oratorem & Procuratorem prædictum, per manum dextram, dixit eidem verba sequentia; videlicet,

Je Marie, par vous Jehan Seigneur de Berghes, Commissaire & Procureur de treshaute & puissant Prince Charles, par la grace de Dieu, PRINCE d'Espagne, ARCHIDUC d'Austriche, & Duc Burgoigne, a ce par sa Commission & especialle Procuracion, presentement lene, declaree & publice, soussaynement constitue & ordonne, & vous moyennant & a moy ce signifiaint, PRENS LE DIT SEIGNEUR CHARLES A MON MARY ET ESPOUX, ET EN LUY JE CONSENS COMME A MON MARY ET ESPOUX,

Et a luy & a vous pour lui je promette que, d'ores en avant durant ma naturelle vie, je l'auray, tiendray & reparteray pour mon Mary & Espoux,

Et sur ce luy baille & a vous pour luy sa foy.

Quibus peractis, immediatè post hujusmodi verborum hincinde prolationem, idem Orator & Procurator, nomine quo supra, in idem Sponsalium hujusmodi, eandem Clarissimam Dominam Mariam deoculatus est, & Anulo aureo subernavit, & ipsius digito medio imposuit,

Quem Anulum ipsa Clarissima Domina Maria, ut Sponsa ejusdem Karoli Archiducis Austriæ, Principis Hispaniarum &c. gratanter recepit & acceptavit:

Super

ANNO  
1508.

ANNO  
1508.

Super quibus omnibus & singulis, tam dictus Dominus *Johannes de Bergis* super *Zomam* & *Walham* Commiffarius, Orator, & Procurator, quam Clarissima *Dominus Maria* prænominata, nos Notarios supra & subscriptos, unum vel plura exinde conficere publicum seu publica Instrumentum sive Instrumenta instantè requisiverunt & requisivit, & eorum uterque.

Acta sunt hæc omnia & singula, prout supra scribuntur & testantur, sub Anno Domini, ac Indictione, & Pontificatu, mense, die, & loco prædictis,

Præsentibus tunc ibidem,

Nobilibus Illustribusque Viris,  
Domino *Laurentio de Gorceado* Barone *Monthanc*  
fili *Gubernatore* *Bressæ*,  
Domino *Sigimondo Plough* Doctore,  
Domino *Andrea de Burgo* Proposito de *Castella*,  
Prætorum Imperatoris ac Principis Hispaniarum  
&c. Oratoribus & Ambaffiatoribus,  
Necnon,

Reverendissimo in Christo Patre & Domino Domino  
*Wilhelmo*, Dei gratiâ, *Cantuariensis Archiepiscopo* totius  
Angliæ Primatè & Apostolicæ Sedis Legato Angliæ  
Cancellario.

Præpotentique Domino Domino *Edwardo Stafford*  
*Duce Buckingham*.

Reverendis Patribus,  
*Ricardo Wintoniensi* Custode Privati Sigilli,  
*Ricardo Londoniensi*,  
*Ricardo Norwichei*,  
Et *Jacobo Eliensi*,  
Episcopis:

Necnon,  
Illustribus Viris,  
*Thoma Fitz Alays Comite de Arundella*,  
*Johanne Veer Comite Oxonie* Magno Camerario &  
Admirallo Angliæ,

*Henrico Percy Comite Northumbrie*,  
*Georgio Talbot Comite Salopie* Senescallo Hospitii  
Regii,

*Henrico Bourghier Comite Essexie*,  
*Ricardo Grey Comite Kantie*,  
*Thoma Stanley Comite Derbie*,  
*Edwardo Courtenay Comite Devonie*,  
*Thoma Ormonde Comite Ormonde*,  
*Charolo Somerset Domini Herbert* Camerario Re-

gio:  
*Thoma Dokura Priore Sancti Johannis Jerusalem in*  
*Anglia*.

*Henrico Stafford Filio Domini Henrici nuper Ducis*  
*Buckingham*.

*Wilhelmo Willoughby Domino Willoughby*,  
*Edwardo Sutton Domino de Dudley*,  
*Roberto Radclyff Domino Fitzwater*,  
*Thoma West Domino de la Warre*,  
*Georgio Fitzburgh Domino Fitzburgh*,  
*Thoma Fens Domino Dacre de South*,  
*Johanne Bourghier Domino de Bernes*,  
*Wilhelmo Blount Domino Mountjoye*,  
*Roberto Willoughby Domino de Broke*,  
*Thoma Darcy Domino Darcy*;

Ac aliis,

Testibus ad præmissa vocatis specialiter & rogatis.

Et ego *Ricardus Spencer*, Clericus *Lincolniensis*  
Diocesis, publicus auctoritatus Apostolicæ & Imperiali  
Notarius, præfatusque Reverendissimi in Christo Patris  
& Domini Domini *Wilhelmi*, Permissione Divinâ, *Cantuariensis Archiepiscopi* totius Angliæ Primatis & Aposto-  
licæ Sedis Legati in ipsius Curia Causarum & Nego-  
riorum Audientie Registrarius Registrisque Custos &  
Actorum Scriba in eadem, quia Literarum Commissio-  
num five Mandati Procuratorii Originalis, de quo su-  
pra fit mentio, productioni, exhibitioni, lectura,  
Sponsaliorum Contractui, & Verborum, tam per No-  
bilem & Illustrem Virum Dominum *Johannem de Bergis*  
super *Zomam* Commiffarium, Oratorem, Procura-  
torem, & Factorem supradictum, nomine quo supra  
Procuratorio, quam supra specificatam Clarissimam *Dominam Mariam*, hincinde, ut præfatur, factâ prolationi,  
subferrationi Anuli traditioni & receptioni, ceterisque  
puberrimis omnibus & singulis, dum sic, ut præfatur,  
coram prænominato Illustissimo Potentissimoque Principe  
Domino nostro Rege, in præsentia Dominorum Spi-  
ritualium & Temporalium aliorumque Procerum &  
Magnum superius specificatorum, sub Anno Domini,  
Indictione, Pontificatu, mense, die, & loco in  
Capite præsentis Instrumenti superius plenius descriptis,

agerentur & fierent, unâ cum Magistro *Johanne Baret*  
Notario publico & Collega meo inferius se subscri-  
bente, præfens personaliter interfuî, eaque omnia &  
singula sic fieri vidi & audivi; idèd præfens publicum  
Instrumentum, exinde confectum, meque aliunde oc-  
cupato per alium fideliter scriptum, publicavi, & in  
hanc publicam formam redegi, ac signo & nomine meis  
solitis & consuetis signavi in Fidem & Testimonium  
præmissorum rogatus & requisitus; Et constat michi  
eidem Notario de interlinariâ hujus dictionis, utuntur,  
inter xii. & xiii. lineas præsentis Instrumenti, a capite  
computando, superius factâ,

Et ego *Johannes Baret* Clericus *Londoniensis* Dia-  
celis, publicus auctoritate Apostolicâ Notarius, præ-  
fatus Reverendissimi Patris Domini *Wilhelmi*, Dei gratiâ,  
*Cantuariensis Archiepiscopi* & Ecclesiæ sue Metropoli-  
tice Christi *Cantuariensis* Prærogativæ Registrarius &  
Registrorum Custos, quia præmissis omnibus & singu-  
lis, dum sic, ut præmittitur, sub Anno Domini, Indic-  
tione, Pontificatu, ac mense, die, & loco in initio  
hujus Instrumenti plenius designatis & inscriptis, coram  
prænotato Excellentissimo & Potentissimo Principe &  
Domino nostro Merendissimo Rege, in Reverendissi-  
mi Patris *Archiepiscopi* supradicti & aliorum Dominorum  
Spiritualium & Temporalium Procerumque &  
Magnum superius specificatorum præsentia, ageren-  
tur & fierent, unâ cum Magistro *Ricardo Spencer* Pub-  
lico auctoritatus Apostolicæ & Imperiali Notario  
Collega meo se superius subscribente, præfens persona-  
liter interfuî, eaque omnia & singula sic fieri vidi &  
audivi, igitur præfens publicum Instrumentum, per  
alium fideliter scriptum, me tunc aliis præposito ne-  
gotiis, exinde confeci, publicavi, & in hanc publicam  
formam redegi, signoque & nomine meis solitis &  
consuetis signavi, & me hic subscripsi in fidem & Tes-  
timonium præmissorum ad hoc specialiter requisitus.

Constat etiam mihi *Johanni Baret* Notario de in-  
terlinariâ dictionis, utuntur, de qua superius fit men-  
tio.

## LIV.

PROTESTATION du Procureur du ROI DE FRANCE en sa Chambre des Comptes de Paris, contre la Soumission dudit Roi à l'Excommunication & autres Censures Ecclesiastiques, contenue dans son Traité du 14 Mars 1508. avec le Roi des Romains, & contre le titre de Duc de Bourgogne que celui-ci y prend. Du . . . Mars 1508. [Preuves des Libertés de l'Eglise Gallicane Tom. I. pag. 52. Extrait du Registre de la Chambre des Comptes conté X. Fol. IX\*\*. XVIII. verso.]

1508.

1509.

Mars.

LE Procureur du Roy nostre Sire en la Chambre des Comptes a protesté & proteste, que combien que par les Traitez de Paix faits entre le Roy & le Roy des Romains, tant en son nom que comme Mainbour, ou ayant la garde de l'Archiduc d'Autriche qu'on entend publier ce jourd'huy en ladite Chambre, ledit Archiduc se dit Duc de Bourgogne, & que ledit Roy nostre dit Seigneur se soit obligé à entretenir ledit Traité de Paix sur peine d'excommunication, & autres censures contenues audit Traité; que ce ne puisse nuire ne prejudicier au Roy nostre dit Seigneur, & ses Successeurs Rois en la possession, jouissance, Seigneurie, & droit dudit Duché de Bourgogne reuint à la Couronne, & aussi proteste que ladite Soumission sur lesdites Censures ne oblige, ne puisse lier le Roy nostre dit Seigneur, comme nulle, & estant contraire & derogante aux Droits, Prerogatives, & Preeminences du Roy à cause de sa Couronne. Signé, MOLINET.

## LV.

Vertrag zwischen Seiner Hochfürstl. 21. Juill. chen Gnaden Herrn Hugo Bischoffen zu Coßanz / und der Ibblichen Eidgenossenschaft / wegen Seiner Hochfürstlichen Gnaden in der Landgraffschaft Thurgaw habenden Recht / und Gerechtigkeiten. Geschehen Zürich an Sant-Maria Magdalenen-Abent. De Anno 1509. [Pièce tirée d'une Informa-  
tion

ANNO  
1508.



ANNO  
1509.

tion de Droit présentée à l'Empereur en 1716, de la part de l'Evêque & Prince de CONSTANCE, sous le Titre de Générale Information über des Hochstifts Costanz Jurisdiction bey dessen in der Schweiz gelegenen Landtschafft. Aux Preuves Chap. VIII. Num. X.]

C'est-à-dire,

*Acte entre HUGUES Evêque & Prince de Constance d'une part, & la Honorable CONFEDERATION HELVETIQUE d'autre part, fait le 20 Mars appartenants audit Evêque dans le Pays de Thurgow. A Zurich la Vente de Ste. Anne le 14 Mars 1509.*

Nachbenempten / von Stetten und Lendern Unser Eidgenossenschaft Râth / der Jre von Unsern Herren und Obern mit vollem Gewalt / in dieser nachgeschriben Sach zu Zurich by einandern verfaßter gewesen / nämlich von Zurich Mathis Woff / Rudolph Usher / beid alt Burgermeister / und Dominicus Frauenfeld des Rats / von Luzern Melcher zu Gilyun des Rats / von Uri Hans Zick / Eckelmaister des Rats / von Schwyz Meinrat Stadler des Rats / von Unterwalden Bernolt Frung Eckelmaister des Rats / von Zug Bernher Steiner Alt-Munnen / und Koninus Staker des Rats / von Glarus Ulrich Landolt des Rats ; thun kund und manglichen mit diesem Brieff / als jez zu merckmalen / an Unsern Herren und Obern / och Uns gelangt ist / allerley Irrungen / so sich halten zwischent dem Hochwürdigem Fürsten und Herrn / Herrn Hagen Bischoffen zu Costenz / Unsern gnedigen Herrn / und getreuen lieben Untertanen / von wegen Siner Fürstlichen Gnaden ten Untertanen / Verwandten / und gerichtlichen Oberleuten / in der Landgraffschafft im Thurgaw begriffen an eins / und Uns Eidgenossen als Inhaber bemelter Landgraffschafft anders Teils / das da uf solchs die obgenannten Unser Herren und Obern Uns mit vollem Gewalt zu der Sach geschriben und geordnet haben / zu besuchen / dieselben Irrungen / mit Unserm gnedigen Herren von Costenz in der Gutlichkeit zunichten / und hinstund / damit jeder Teil / hinfür möchte wissen / wonach Er sich halten solt / und als des halb ein Tag her gen Zurich vernimpt ist gewesen / und von Unseren gnedigen Herren von Costenz wegen vor Uns sind erschienen mit vollem Gewalt / die Erwidrigen / Hochgeleerten / Geeln / Errengen / und Besten Herr Peter von Hertenstein / Thumherr des Thumstifts zu Costenz / und Thumrechen des Thumstifts zu Basel / Herr Johans Wrenbli Doctor siner Gnaden Insignes / Herr Frig / Jacob von Ammoyl Ritter / Hoffmeister / und Hans von Lendenberg zu alten Klingen Vogt zu Gehorhosen / mit demselben wir über Sachen geseßen sind / und haben von Artickel zu Artickel davon Red gehalten / und Uns dero gütlich und fründlich mit einandern vereynit und betragen / wie hernach geschriben stat / und nämlich als :

Item des ersten / das all und jed Unsern gnedigen Herrn von Costenz und siner Stiffts Untertanen und Verwandten / in vernelten hohen Gerichten der Landgraffschafft geseßen / schweren sollen / ein gemein Land Geschey und einen Landrege gehorsam se sin / doch den Eyd / so sy sinen Fürstlichen Gnaden vorgeschworen haben / und fürter in zu Zeiten einem Herren von Costenz / wie von Alter herkommen ist / schweren werden / in all weg vorbehalten und on Schaden.

Item an andern / als Unser gnediger Herr von Costenz vernimt / welcher in siner Fürstlichen Gna-

TOM. IV. PART. I.

den Gerichten / in der Landgraffschafft Thurgow gelegen / sitzen sige / und mit einer Urteil beschwert werde / das derselbig allein nie sin Fürstlichen Gnad appelliren solten. Ist bevolhen also / welche sinen Fürstlichen Gnaden mit Graubafft verwant / und zugehören sind / und die Hinder dān / so in siner Gnaden Nidern Gerichte sitzen / wenn die in siner Gnaden Gerichten rechten / und einer aldaer mit Urteil beschwert werden / der oder dieselben mögen die Urteil appelliren für Unsern Gnedigen Herrn von Costenz / oder für siner Fürstlichen Gnad Rât / und was von siner Gnad eigen Leute oder Hinterlassen zu rechten hätten / und das gegen einandern volirten / warum das were / ob da dent schweben ein Hetsil / in siner Gnaden Gerichten erliegen / dann Er beschwert were / so möchte Er die appelliren für Unsern Gnedigen Herrn von Costenz / oder siner Gnaden Rât / und so einer daselbs mit Urteil och vernimt beschwert zu sin / so möchte Er die appelliren / für Unsern Herren und Obern gemein Eidgenossen / desgleichen soll es och mit appelliren gehalten werden von wegen der Gerichten / so vom Stifft Costenz leben sind.

Item am dreyten / des Bispons halb / wie wol der / der bemelten Graffschafft / als von ir Oberkeit wegen / zu stat / ist danach Unsern gnedigen Herrn von Costenz / von Uns uff sonder Freundschaft nachgelassen / das sin Fürstlichen Gnad in Jren Gerichten wol mög Jagen lassen / und ob sin Fürstlichen Gnad begehrt andern das Jagen in sinen Gerichten zu verpieten / so mag sein Gnad einen Land-Vogt darumb anrufen / der soll denn das verpieten by eine Buß / und ob jeman das übersehe / sol die Buß ingezogen und geteilt / und nämlich Unsern gnedigen Herrn von Costenz halbs werden / und der übrig halb Teil Uns Eidgenossen / und ob sin Fürstlich Gnad gern wyter in der Landgraffschafft Nidern Gerichten Jagen wölte / mag sin Gnad das an einem Land-Vogt erlangen / und jnn darumb bitten.

Item am vierdten / antreffend Jrer Fürstlichen Gnad / und je Stiffts Freyheit begriffend / das ire Diener / Burger / oder Untertanen nie für fremde Gerichte sollen fargenommen werden. Ist abgeredt / ob des Stiffts Costenz Diener / Burger / oder Verwandten für das Land-Gericht zu Frauenfeld itaenommen werden / umb Sachen so die Oberkeit und Malefiz nit berühren / das dieselben uff Ersehenung gemeiner Freyheit / und je zu Zeiten eins Herrn von Costenz Abordnung / lut des Betrags / in jr Fürstlichen Gnad Gerichte / darinn sy geseßen sind / gewilt sollen werden / doch so soll vor uff dem Land-Gerichte erkent werden / ob der Handel Malefizsch sey / oder nit.

Item am fünfften / der Gepott und Verpotten halb etc. Ist abgeredt / das die Land-Gerichts-Knechte in jr Fürstlichen Gnad Nidern Gerichten in der Land-Grasschafft / nisch / das den Nidern Gerichten zu verpieten zu stat / zu gebieten haben / sonder jr Fürstlichen Gnad bey iren Votten und Verpotten bliben sollen / aber wie viel dem Malefiz und dem Land-Gericht mit Kuntschafft / oder andern dingen zugehört / das mugent die Land-Gerichts-Knechte / so ein Land-Vogt inen das bevehlen ist / getund gebieten / wo och ein Land-Gerichts-Knecht an ein Gerichte stat / und der hört das vor Rechte etwas gehandelt würde / das dem Malefiz zugehört / so mag Er wol gepieten in eins Land-Vogts Namen / über dieselben Sach nit zurichten / sonders das die für die Oberkeit gewilt / und als dan darnach in dryen den nechsten Land-Gerichten / soll och die Sach fargenommen / und erkunden werden / ob semlicher Handel dem hohen oder dem nidern Gerichte zustande / wo aber das in solcher Zeit nit beschicht /

ANNO  
1509.

ANNO  
1509.

schicht / so mag der Gericht. Herr und der Klegger  
fürten;

Item am sechsten / der Knechten halb / dero so  
über Vorpert in Krieg ziehen zc. Ist abgeredt / so  
esse der Landt-Vogt in Thurgow Vorpert in Krieg  
ze ziehen / das er solichs aledan irer Fürstlichen  
Gnad Aemptleuten anzeigen soll / damit si in Na-  
men irer Fürstlichen Gnaden in iren Gerichten /  
oder Oberkeiten vermelter Graffschafft verglichen  
Vorpert och tun mögen / und welche das Gepert  
übertreten / sollen gestrafft werden / und die straff  
allein Uns Eidgnossen zugehören.

Item am siebenden / daß kein unberühmtdotter  
Man vänglich angenommen werden solle / in Sa-  
chen die das Malefiz nit antreffend zc. Ist abge-  
redt / wo ein solcher unberühmtdotter Man / der ge-  
gen ein Landt-Vogt verlagte ist / in der Gestalt /  
das solichs das Malefiz nit beriet / und ein Landt-  
Vogt zu denselben greiffen / und Im venglich an-  
nehmen lassen wölle / so soll ein Landwibel / oder ein  
Landt-Gericht. Knecht zu ir Fürstlichen Gnaden  
Aemptmann gan / und Im das fürlegen / im zu  
verheiffen / das der Man ein Landt-Vogt zu recht  
Trostung tug / oder aber im / wo er die Trostung  
mit gabel behoffen sigel / das er zu eins Landt-Vogts  
Handen venglich angenommen werde.

Item am achenden / des Friedens halb zc. Ist  
abgeredt / das Ir Fürstlich Gnad und gemein  
Eidgnossen hinfür einen Friden zugepieten haben  
sollen / in der gestalt / wenn Frid gepoten / oder der  
mit der hand usgenommen / und der mit Werken /  
oder dergleichen übersehen wirt / so sollen ein Landt-  
Vogt und Ir Fürstlich Gnad denselben mit ein-  
andern und rühfgeben Gulden / das Buß sin soll /  
straffen / davon solcher Buß im Fürstlichen Gnaden  
der halb Teil zugehören soll / und Uns Eidgnossen  
der überg halb Teil / aber so der Frid mit den  
Werken / das einer den andern sticht / haut / oder  
schlecht / übergangen wirt / so soll dieselb Straff al-  
lein Uns Eidgnossen zusten / und mit gebing / so  
sollen weder Ir Fürstlichen Gnad noch ein Landt-  
Vogt deßmeir hinder dem andern nicht verädin-  
gen.

Item am nunden / wer Frid versetzt der soll zu  
Buß verfallen sin fünf Gulden an Gnad / und solch  
Frid versagen möcht so gröblich beschehen / das wur-  
de höher gestrafft / ze nach gestalt der Sach / und  
solich Buß soll dann Unserm gnedigem Herrn von  
Costanz halb zusten / und der ander halb Teil Uns  
Eidgnossen.

Item am zehenden / des Partheyens und Schei-  
dens halb zc. Ist abgeredt / welcher sich Partheyet /  
oder den andern in einem Scheiden hawt / der soll  
zu Buß verfallen sin / zehen Gulden / solich Buß  
soll halb Ir Gnaden / und der ander halb Teil  
Uns Eidgnossen zugehören.

Item am einufften / welcher den andern über  
offen Morden über grabt / über ert / über schnit / über  
mayt / über zunt / oder über hawt / solich Buß soll  
halb Ir Fürstlichen Gnaden / und der ander halb  
Teil Uns Eidgnossen zugehören / und wir die mit  
ein andern zu straffen haben.

Item am zwölfften / der Straffen halb oder  
Gräfften / so sich an offnen Straffen begeben / ist  
Unser Beschlus also / daß die Straff und Buß Uns  
zu beden setzen zusten solle / namlich was Buß daran  
gesalle / solle halb Unsern gnedigen Herren von Co-  
stanz zugehören / der ander halb Teil Uns Eid-  
gnossen / usgenommen / wenn einer uff den andern  
an offner feyer Ruchs Straß wartete in Gräffel  
und Zern / und In schädigete / dasselb soll Uns  
Eidgnossen allein zu straffen zugehören.

Item am dritzehenden / wenn och einer den an-  
dern us sinem Huf ersforderte / und sich derselb ver-

schulte mit Binden und dergleich / als das einer  
offen Morden und Lächer wißentlich enderte / och  
eins dem andern an sin Er redte / und ander solich  
Sachen / so das Malefiz und Hoch-Gericht be-  
riet / soll Uns Eidgnossen allein zugehören / och  
och glich wohl einer Glib / Lib oder Lehen verwirret  
hett / und dannoch umb Geld gestrafft wurde.

Item am vierzehenden / daß des Landt-Gericht.  
Knecht Lab-Brieff tragen / und im Nechten als  
Anwalt wider einen procedirn mögen / und nit  
wyter in den Nidern Gerichten wider Ir Fürst-  
lich Gnad zu Recht in Diszande / wuß stan sollen zc.  
Ist abgeredt / daß kein Knecht in den Nidern Ge-  
richten wider sin Fürstlich Gnad stan solle / aber  
wan Int der Graffschafft zugehören / da mag ein  
Landt-Vogt denen wol Diszand geben / so verer aber  
zwo Personen mit einandern zu schaffen hette / die  
der Graffschafft zugehörind / so soll Er dem andern  
Teil keinem Diszand zustellen / wan aber ein Knecht  
gegen eins in Freundschaft verwardt wäre / so  
möcht Er wol by Im stan.

Item am fünfzehenden / der Todtschlag halb /  
welcher einen Todtschlag in der Graffschafft tuit / zc.  
Ist abgeredt / von welchem das beschicht / daß des-  
selb die Graffschafft / und das Land verleren haben /  
und daria niemmer kommen solle / er das sich dan  
verhin mit der Freundschaft und dem Landt-Vogt  
als beiden Partheyen beget / wie dan das in Unser  
Eidgnossenschaft der Druck ist / und daß wider /  
wenn einer einen Cristen Mann zu Todt geschlagen  
hette / daß der och in obgemelter Maff gehalten wer-  
den / und doch Ir Fürstlichen Gnaden / oder Ir  
Nachkommen Rug desaminder fünf und zweneig  
Pfund Pfenning geben / oder Ir Fürstlichen Gna-  
den Gericht miden soll / wie dan Ir Fürstlich  
Gnaden / und Ir Cristen des gefenget sin.

Item am sechzehenden / ist och beredt was von  
sollichem als verstat / wir mit einandern zu reien  
haben / das weder Unser gnediger Herr von Costanz  
noch Wir Eidgnossen / als Unser Landt-Vogt /  
nigist hinder einandern verädindung oder nachlassen  
sollen / und ob sich deheinst Espan begege / das  
Unser Gnediger Herr von Costanz wölle meinen /  
wir Eidgnossen / oder ein Landt-Vogt untermun-  
den zu Unsern Handen zu ziehen / das nit dem  
Malefiz / oder Hoehen Gericht / sondern denen  
Kleinen zugehört / so sollen wir desselben beiderseit  
zu Lürung kommen / uff das Land-Gericht zu Fro-  
wenfeld / und was sich daselbs darumb erient wirt /  
daby soll es dan blihen.

Item am siebengehenden ist beredt / daß dieser  
Vertrag Uns Eidgnossen an andern der Landt-  
Graffschafft och Unsern Gnedigen Herren von Co-  
stanz an andern siner Gnaden Öffnungen / Gerech-  
tigkeiten und Hartkommen / och insonders an der  
Puntwuf / so Ir Fürstlichen Gnaden und Gemein  
Unser Eidgnossenschaft vor mit einandern haben / in  
allweg undergriffen / und unschädlich sin sollen.

Item am achtehenden / so sollen hiemit sellich  
Zerungen gütlich und freuntlich bericht / vertragen /  
und entscheiden heiffen und sin / och kein Teil den  
andern / deßhalb furer noch wyter nit mer erriehen /  
sonder by diesem Vertrag jecht und hernach on all  
Inntrag und Widerred / blihen / gewerd und arg-  
list hacin vernimen / Und des alles zu waren off-  
nen Urkund / so haben wir obgenannten der siben  
Ort Votten / Unser ieder sin eigen Insigel öffentlich  
gehendet an disen Brieff / Unser Herren und Oern /  
und Ir Nachkommen / och Uns / obgeschribener ding  
zubesagend.

Wir Hugo von Gottes Gnaden Bischoff zu Co-  
stanz zc. Bekennen Uns och hiemit wißentlich /  
daß die obbemelten Unser Nät und Anwald von  
Uns in diser Sach Bevelich und vollkommen Ge-  
walt

ANNO  
1509.



ANNO  
1509.

wale geheyt / und wir haben och solicher Vertrag angenommen / gereden und versprechend och daruff für Uns und Unser ewig Nachkommen / by Unser Wirken und Eren / disen Bericht und Vertrag gültlich / och getreulich und ungerbrochen gehalten / dem zugeleben / daby zebeliben / und dawider nimmer zohandeln noch zetund seg und harnach / und des zu Sicherheit und Gegengeltz haben wir obgenanter Bischoff Hugo Unser Bischoflich Inseigel och öffentlich kundendem lassen / an disen Treiff für Uns und Unser ewig Nachkommen / das beschach Zurich an Sant Maria Magdalenen Abent / nach Christi Unfers Lieben Herrn Geyurt / gezalt fünfzigsten hundert und neun Jahr.

## LVI.

29. Juil.

**Einige Vereinigung derer Ständen des Fürstenthums Hessen / zu handhabung dero Recht- und Gerechtigkeit / und allgemeinen Ruhe- und Stands / ausgerichtet auf Sontag nach Jacobi Anno 1509.** [LUNIG, Teutisches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abtheilung IV. Fortsetzung II. Abz. VIII. pag. 769.]

C'est-à-dire,

*Union perpetuelle des Etats de la Principauté de Hesse, faite & conclue pour la commune défense des Droits & Privileges, & le maintien de la tranquillité. Le Dimanche après la St. Jacques 1509.*

**In dem Namen der untzheilbaren allerheiligsten Dreyfaltigkeit: Amen.**

**Wir** Prälaten / Grafen / Ritterschafft und Städte / mit sampt eingeleibten und zuwandten Gräbtschafft des löblichen Fürstenthums zu Hessen / bekennen einhelliglich und untheilt / thun auch kundt allen gegenwärtigen und künftigen / das wir zu Herren genommen und betrachte / wie auch unsere Aeltern und Vorföhrer ehlich und nützlich gethan haben / das durch Einigkeit / Friede und handhabung der Gerechtigkeit / der Allmächtige Gott höchlich gehreht / gelobt / auch Landt / Leut / Städte / Common / und derselben zu gemeinem Nutz / Nützlichmen und Wohlfarth erhöhet und gehfört werden / aber durch Uneinigkeit / Zwierracht / und Verdrückung Friedens und Rächens / Landt / Leuten / Städten und Communen / zu Abnehmen / Verderben / Erschöckung / und unüberwindlichen Schaden kommen / als wir etlicher massen bey des Durchleuchtigen Hochgebohrnen Fürsten und Herrn Herrn Wilhelm / weyland Landgraffen zu Hessen / Grafen zu Kagenellenbogen / zu Dieß / zu Ziegenhain und Nidda zc. Unfers gnädigen Herrn seligen und löblichen Gedächtnis Zeiten erkunden und gespähret haben / also das in S. F. G. dreijährigen Krankheit und Schwachheit / etliche Mißgönner und Verhinderer der Wohlfarth und gemeines Nutzens des Fürstenthums zu Hessen / S. F. G. und sonderlich im letzten Jahr beweget und gereizet haben / das Freystand und Reichthum ander Landschaften um überschwenglich Geld zu kaufen / und deshalb Land und Leut zu verpfänden / welches allen Inwohnern und Ständen obgedachtes Fürstenthums zu ewigen Verderben / Nachtheil und Schaden / wo solch Kauff sürgänglich weren worden / gereicht hätte / und wiewohl von Alters her auch löblicher Gewohnheit / Unser gnädige Fürsten und Herrn von Hessen / kein Krieg / Behe oder neue Mungen sollen aufsehen oder uffrichten / ohn gemeiner Stände des Fürsten-

TOM. IV. PART. I.

ANNO  
1509.

thums zu Hessen Nach und Verwilligung / ist doch solches mehrmahls unterlassen worden / und nicht gehalten / darbey auch unterstanden / wieder löblich herkommen und alte gewöhnliche Kaiser Vor-Ehren / gemeine Landschaft von einander zu theilen und zu trennen / zu dem / das zu ansehnlicher Zeit S. F. G. Krankheit niemand / oder gar wenig gemeldetes Fürstenthums Unterthanen ihrer Sachen und Händel zu recht oder gebühlicher Verdr hat kommen mögen / was aus solchem allen und jed in zu Nachtheil und Abbruch gemeinen Nutzens etwelches Fürstenthums gefezt / hätten / männiglich abzuräumen und höchlich zu bedauern / in Betrachtung der und viel anderer Ursachen Unser Geminn darzu bewege / haben wir Gott dem Allmächtigen / Marien seiner gebenedeyten Mutter / der Heiligen Unser Haupt Frauen S. Cathari zu Ehren und Lebel / auch Unsern gnädigen Herren und Fürsten zu Hessen / Uns den Prälaten / Grafen / Ritterschafft / Städten und gemeiner Landschaft zu Ehren / nutz und allen guten untereinander Brüderlich und freundlich vereinigt / auch bey Unsern Gütlichen und Gütlichen zuzammen verpfähiget / und ein gebühlicher eynliche / rechtmäßige / löbliche / Vereinigung und Freundschaft / für Uns / Unser Nachkommen / Erben und Erbnehmen gemacht und uffgericht / mit den bedingten und offenkundlicher bezeugung / das wir solche Verbrüderung oder Einigung mit nicht / und in keinem Weg wieder Unsern gnädigen Fürsten von Hessen / Ihrer Gnaden Erben oder Nachkommen / zu Schmälerung oder Abbruch S. F. Gn. Fürst. Obrigkeiten / Herrlichkeiten / Gerechtigkeiten / Regalien / Zinsen / Renten / Rechten / oder zu einigem Ihrer Fürst. Gn. Zustand / wie der gehofft mag werden / nicht wollen gemacht / sondern Uns und unsere Nachkommen / wie auch Kaiser Vor-Ehren vor Uns gethan / zu friedlichem Welen / Eren / Ruhe und Einigkeit uffrecht haben / in massen und form / wie hernach folget.

Und erstlich also / ob sich begehre / das einer oder mehr aus Unsern gnädigen Fürsten von Hessen / den andern Unsern gnädigen Fürsten / oder Kaiser gnädigen Herren die Prälaten / Grafen / Ritterschafft / Städte und gemeine Inwohner des Fürstenthums zu Hessen / beehdigen / beschädigen / verzeuwaligen / oder unverschuldet wolt / wieder Kaiser und eines jeglichen Recht / Gerechtigkeit / Willkür / Freiheit / Gnade / Privilegien / alt Haltungen / oder löbliche Gewohnheit / durch Pöschel / Heiligkeit / Demutlich Kaiser König / Landesfürsten / oder Herrn gegeben / und wir des Fürsten / Prälaten / Grafen / Ritterschafft / Städte und gemeiner Inwohner zu Recht mächtig seyn / sie sich auch uff uns zu Rechte erbierten / so sollen und wolt wir / Unser Nachkommen / Erben / und Erbnehmen für den oder die / als zur Zeit angesprochen worden / unterthäniglich / dienstlich und nach eines jeglichen gel-genheit freundlich bitten / die zu erlöste S. F. Zwerung hin und abzustellen / wolt alsdann solch bitt und ersuchen / kein grund oder stat haben / soln wir darnach für den Beschwerden und deren / wie vorgemeldet vergerichtet werde / das Rechte bieten / wo aber dasselbe auch nicht wolte angenommen werden / alsdann sollen und wollen wir denselbigen (als der zu jeglicher Zeit seyn wird) mit Leib / Gut und allem vernügen / Hülffe / Beystand / Verhergung / Schutz und Schirm thun / den auch in keinem Weg ver-laffen / damit wenniglichen der Recht und Billigkeit gehandhabt werde / und bittet / alles uff Kosten und Schaden gemeiner Landschaft / wie solches vor alter herkommen geschehen ist / ferner ob sich begehre / das in künftigen Zeiten einer oder mehr Unser gnädigen Herren die Fürsten zu Hessen / jemand unter Uns / Unser Erben und Nachkommen /

Q 2

11

ANNO  
1509.

in was Wesens! Würdens oder Stands dieselben weren! mit Hugnaden ansehen / oder hürchman werden / und sich der oder die / zu unterthäniger Verhörung und Recht erlöthen / und doch dasselbe von Unsern gnädigen Herrn und Fürsten nicht angenommen oder gestattet wolt werden / so sollen und wollen wir Prälaten / Grafen / Ritterschafft und Landschaft / Unsere Freund / Unsern gnädigen Herrn unterthäniglich zu fertigen / und für solch hürchman uffs flüchtig bitten / die Beschwerten Unserer Freunde zu gnädiger Verhöre oder Recht kommen zu lassen / und wo das nicht geschehe / das wir in keinen Weg verhoffen / so sollen und wollen wir alsdann Unser Freunde nicht vergewaltiget / sondern dieselben nach Unserm besten vermögen bey ihrem rechtlichen Erbitern / wie oben gemeldet / handthaben / schutzen und wehren.

Wo sich aber begehre / das Unsere Freunde oder Verwandten / einer oder mehr / von fremden Fürsten / Grafen oder jemand andern unbilliger Weise vergewaltiget / oder angefochten wurde / und doch dieselben ihr Recht uff Uns erlöthen und erleiden möchten / so sollen wir auch dieselben Unsere Freunde nach Unserm besten vermögen an Eiden und Orten sich gebühret / uff Recht und Billigkeit verbieten / wo die aber nicht angenommen wolt werden / sie alsdann gunt besten schutzen / schirmen / und bey Recht handhaben / wäre es auch Sach / das jemand unter Uns aus eigenem Muthwillen / und wider Recht sich befleißiget / inner oder ausser Lande / und an Recht sich nicht wolte begnügen lassen / und darüber untertunne jemand wer der wäre / zu beschedigen oder Gewalt anzulegen / das sollen wir also zu geschehen / in keinen Weg gestatten / sondern Unsere Vermögens / als Liebhaber des Rechts und Friedens darwider statlich gedenden / wurde auch jemand in dieser freundlichen Vereinigung und Verbrüderung begriffen / und also wie gemeldet / unbilliger Weise angefochten / damit dann derselbe sein Anliegen und Beschwörung / zu einem Anstrage führen und bringen möge / so soll und mag er solch seine Beschwörung und Anliegen dreyen Personen der Landschaft darinn er gefessen ist / klagen und fürbringen / nemlich einem aus den Prälaten / einem aus der Ritterschafft / und einem aus den Städten / dieselben sollen alsbald und unverhalten / so fern sie der Handel so treffentlich ansieht / uf gemeiner Landschaft Kosten und Schaden / die Prälaten / Grafen / Ritterschafft und Landschaft an den Spiess uff einen nahmhafften Tag beschreiben / und dem Beschwerten fürter / nach Inhalt dieser Einigung gerechtlich verhoffen und gerathen seyn.

Wir wollen auch / das diese Einigung / Verbrüderung und Freundschaft einem jeden aus Uns / wie der Nahmen / Wesen und Standt ist / niemandts ausgenommen / an seinen Eydten / Pflichten / Gnaden / Freyheiten / ob die von Römischen Kaysern / König / Fürsten / oder jemandts andern gegeben weren / ohn / schädlich / sonder Nachtheil seyn und bleiben / alles ohne Gefehde.

Und dieweil wir also für Uns und Unsern Aelter und Vorfördern / bey Uns selbst in zeitigen vorgelassen Rathe und rechten Wissen erlanct haben / und hiemit erkennen / das diese Einigung und Freundschaft göttlich / löblich / ehrlich und rechtmäßig / auch Unsern gnädigen Fürsten und Herrn / zu Ihrer Gnaden Gerechtigkeit und Fürstlicher Obrigkeit nicht abbruchlich oder nachtheilich / sondern Landen / Leuten / Uns und allen Ständen gedachtes Fürstenthums gut / nützlich und ehrlich ist / und in kunfftig Zeit seyn wurde; So haben wir sampt und besunder / in Unser / und ander der Prälaten / Grafen / der Ritterschafft und Städten Nahmen / auch Befehl und Mandat derselben / und aller Ju-

wehner des Fürstenthums zu Hessen eingeleitet und vermandter Graffschafft / aus Krafft und Vollziehung hürer Vorväter / und zulassung gemaines Rechts / besetzt / ratificiert / bewilliget und angenommen / die also hinfürter unerbüchlich und ohne allen Hingergang / zu ewigen Zeiten sampt und besunder zu halten / darauf einer den andern in guten Treuen und Glauben / Hand in Hand zugesagt / gelobet / und zu den Heiligen geschworen hat / angezeigte Einigung in allen ihren Punkten / Inhaltung und Articulen getreulich zu halten / und darvon nicht zu weichen / Und des alles zu wahrer Artundt und Sicherheit aller vorgeschriebenen Dingen / haben wir Dietrich von Cleve / Landt-Comptur der Balleren zu Marburg / und Johann Apt zu Dreydenau / für Uns und Unser Prälaten / wir Philips der älter / Grave zu Waldeck / Statthalter der Graffschafft Ravensberg / und Wilhelm von Sain / Grave zu Wüngenstein / Herr zu Homburg / für Uns / und von wegen der andern Grafen / Hermann Schenck / Ritter Ludwig von Doineburg / Sittig von Berlesch der älter / Erb-Cammerer zu Hessen / Jost von Baumbach / Philips von Frankenstein / Johann von Reiffenberg / Caspar von Dreydenbach / Wilhelm von Doringenberg / Philips Weisung / aus der Ritterschafft und von wegen gemeiner Ritterschafft / für Uns / Unser Nachkommen / Erben und Erbenhmen / und wir die Burgermeister und Rätthe der Städte Cassel / Marburg / Homberg / Schwwege / Treysle und Wetter / für Uns und Unsere Nachkommen / auch gemeiner Landschaft und Inwohner des Fürstenthums zu Hessen / Unsere Inseignen an diesen Brieff gelangen / der geben ist uff Sonntag nach Jacobi, Anno Funffzehen hundert und neunnden Jahre.

(L. S.) Comptur zu Marburg.	(L. S.) Apt zu Dreydenau.
(L. S.) Philips der älter Graff zu Waldeck.	(L. S.) Wilhelm Graff zu Wüngenstein.
(L. S.) Hermann Schenck Ritter.	(L. S.) Ludwig von Doineburg.
(L. S.) Sittig von der Berlesch der älter.	(L. S.) Jost von Baumbach.
(L. S.) Philips von Frankenstein.	(L. S.) Johann von Reiffenberg.
	(L. S.) Caspar von Dreydenbach.

## LVII.

(1) *Trois Articles, savoir les III. IV. & V. La France de la Ligue faite entre LOUIS XII. Roi de France & les GRISONS, faite en l'Année 1509. [MERCURE François, dans l'Appendix du Tom. X. pag. 16.]*

III. *ITEM* quod predicti Confederati nostri trium Ligarum quotiens nobis vel Locum tenentibus nostris expedierit vel visum fuerit habere Milites & Stipendiarios, aut Soldatos ex allis Ligis & Cantonis, vel aliunde, teneantur relinquere pallas suos apertos, & alios dictos Stipendarios seu Soldatos aliunde ad servitium nostra venientes, ne dum tunc permittere licet & sine ostensione transire per eorum Terras, Valles, Villas & Territoria, ipsius tamen Soldatis solventibus expensas suas.

IV. *ITEM* quod dicti Confederati nostri trium Ligarum non permitunt quod aliqui ex suis Soldatis vel Subditis veniant contra nos & Patrias, Terras, & Status nostros,

(1) Quoi qu'on n'ait pu trouver, que ces trois Articles de cette Ligue, on a cru ne devoit pas les négliger.

ANNO  
1509.



ANNO nostros, tam citra quam ultra montes ad servendum in  
1509. Guerra inimicis nostris quibuscumque, nec ad infe-  
rendum aliud damnum nobis, aut Subditis, Terris  
& Dominis nostris, quinimò sub gravibus penis & pu-  
blica proclamata, & alia prout expedierit generaliter  
aut particulariter prohibere & impedire dictos suos Subdi-  
tos teneantur, ac contrafaciētes gravibus penis tan-  
quam infractores præsentis Tractatus, punire. Nec  
pariter debeant permittere aliquos Soldatos externos vel  
alias quoscumque Personas venientes venire ad damnum  
& offensionem nostrorum, seu Terrarum, Dominiorum  
& Subditorum nostrorum, permittre transire per eo-  
rum Terras, Valles, Villas & Territoria, quinimò ta-  
les transire volentes toto posse suo teneantur impedire.

V. Item quod si contingat dictos Confederatos nos-  
tros tritus Ligarum actualiter vexari, & Bello molesta-  
ri in suis Terris & Dominis externo Bello seu Guerra,  
pollicemur & promittimus adversus omnes & quoscum-  
que fidele auxilium, javamen & defensionem nostris  
proptis expensis.

## LVIII.

1510. Tractatus Pacis & Amicitie inter HENRICUM  
VIII. Anglie Regem & LUDOVICUM XII.  
23. Mars. Francorum Regem eorumque Amicos & Confede-  
ratos, initus & conclusus in Civitate Londoniensis  
23. die Martii Anno 1510. [RYMER, Con-  
ventiones, Literæ, & Acta Publica, Tom.  
XIII. pag. 270.]

UNIVERSIS & singulis ad quorum notitias præsen-  
tes Literæ pervenerint Saltem.

Cum in rebus humanis nihil sit Deo gratius, nihil-  
que Hominiibus acceptius, nihil denique ad augendum  
conservandumque Respublicas conducibilis quam firma  
Pax, sincera fidelisque Amicitia, & vera Principum  
Concordia,

Nos igitur *Richardus Wintoniensis Episcopus*, Custos  
privati Sigilli Illustrissimi, Excellentissimi & Potentissi-  
mi Principis *Henrici*, Dei gratia, Regis Anglie & Fran-  
cie & Domini *Hibernie*, *Thomas Dunelmensis Episcopus*,  
& *Thomas Comes Surria*, Thesaurarius præfati  
Domini nostri Regis Anglie, Oratores, Ambassiato-  
res, Commissarii, Procuratores & Nuncii speciales e-  
iusdem Regis Anglie ad infra-scripta sufficienter aucto-  
rizati,

Pro firma Pace, fidei Amicitia & vera Concordia in-  
ter eundem Illustrissimum Principem *Henricum Regem*  
nostrum, ac Christianissimum Principem *Ludovicum*,  
eisdem gratia, Francorum Regem, eorumque Allega-  
tos, Confederatos, & Subditos, atque eorum Regna,  
Patrias, Terras & Dominia quæcumque habendis &  
tenendis.

Cum Illustribus Viris, Magistro *Antonio Dochter*,  
Abbate Sanctissimi Trinitatis Fiscanensis & Sancti Au-  
doeni Rothomagensis, *Radulpho de Lannoy*, Baillyvo  
Ambienensi, Cambellano eiusdem Francorum Regis  
ordinario, & *Antonio de Daurizelles* Marescallo Hospi-  
ti sui Militis, Ambassiatoribus, Commissariis, Procura-  
toribus & Deputatis præfati Francorum Regis ad hoc  
sufficientem auctoritatem habentibus, convenimus, con-  
cordavimus & conclusimus, ac per præsentem conveni-  
mus, concordamus & concludimus articulatim prout  
sequitur.

In primis, quod bonæ, sinceræ, firmæ, perfectæ sint  
& inviolabiliter habeantur & observentur Pax, Amici-  
tia, & Fœdera inter Potentissimos Angliæ & Franco-  
rum Reges antedictos, eorumque Patrias & Dominia  
sua quæcumque, Hæredes & Successores, Vassallos at-  
que Subditos suos præsentes & futuros, ac quoscum-  
que Allegatos & Confederatos utriusque, qui per præ-  
sentem Tractatum Pacis comprehenduntur, necnon  
inter Illustrissima Angliæ & Franciæ Regna, per Ter-  
ras, Mare, Portus Maris & Aquas dulces,

Quod dictæ Amicitie, Pax & Fœdera suum habeant  
effectum immediate post datam præsentium, & durent  
vitæ utriusque Principum prædictorum durante, & per  
unum Annum integrum post mortem Principis primò  
morientis;

Ita tamen quod Successor Principis primò morientis  
infra dictum Annum Principi supersitit mortem Prede-  
cessoris sui significare, & eundem per Literas suas ma-  
nu sua subscriptas certiorare facere teneatur, utrum  
hanc Amicitiam ad ulteriora & ampliora tempora pro-  
rogare, an de novo inire & contrahere velit & intendat.

Item, quòd, durante termino prædicto, Bella, Guer-  
ræ, Hostilitates, Inimicitia quæcumque inter præsen-  
tes Angliæ & Francorum Reges, eorumdemque, ut  
supra scriptum, Hæredes & Successores, Vassallos, Sub-  
ditos & Confederatos quoscumque, qui per præsentem  
Tractatum, ut præmittitur, comprehenduntur, necnon  
inter dicta inclitissima Regna, Patrias & Dominia sua  
quæcumque, ubique locorum, per Terram, Mare, Li-  
tora Maris & Aquas dulces, omnimò cessant.

Item, quòd omnes & singuli utriusque dictorum  
Principum, eorumdemque Hæredum & Successorum,  
aut alterius eorum, ipsorumque Alligatorum, in hac  
parte comprehensorum, Vassalli & Subditi, five sint  
Principes, Archiepiscopi, Episcopi, Duces, Marchio-  
nes, Comites, Barones, Mercatores, aut cujusvis  
status conditionisve existant, durante Pace antedicta,  
ubivis locorum, sese mutuis officiis prosequantur &  
honestâ affectione pertractent,

Posintque liberè, tutè & securè, absque alicujus  
offensa, salvo Conductu, five Licentiâ, ubique per-  
lustrare per Terram, Mare & Aquas dulces navigare  
hincinde, atque ad Portus, Dominia & Destinctus quo-  
cumque utriusque ipsorum Principum citra & ultra Mare  
accedere, (dum tamen numerum Armatorum cen-  
tum simul non excedant) eisque quando voluerint ibi-  
dem morari, mercari Merces, Mercimonia, Arma  
& Jocalia quæcumque (si statuta Municipalia antea  
sancta non obstant) emere & vendere, ac ut eis pla-  
cuerit illinc ad Partes proprias vel alibi liberè quoties  
duxerint ab eisdem abire, cum suis aut conductis vel  
commodatis Navigiis, Plaustris, Vehiculis, Equis,  
Armaturis, Mercimonis, Sarcinis, Bonis & Rebus  
suis quibuscumque, absque ulla Impedimento, Offen-  
sa, Arrestatione causâ Mercæ, Contromercæ, Represal-  
iarum, aut alia Distractione quacumque, tam in Terra  
quam in Mari & Aquis dulcibus, quemadmodum pro-  
priis in Patriis hac omnia facerent, aut eis ea facere li-  
ceret.

Item, quòd omnia munera five onera, ab aliquo dic-  
torum Principum in cujusvis eorum Patriarum five Do-  
miniorum partibus citra aut infra quadraginta & septem  
Annos ante datam præsentium imposita, Mercatoribus  
aut Subditis alterius Principis ejusve Hæredum & Suc-  
cessorum nociva, durante hac Pace, penitus sint ex-  
tincta; & quod talia aut consimilia, hac Amicitia du-  
rante, amodò non imponantur; salvis tamen semper  
quoad alia omniibus Regionum, Urbium & Locorum  
Statutis & Consuetudinibus, quibus nichil, & quod eo-  
rum Jura, per præmissa derogatum censetur.

Item, quòd omnes Mercatores, etiam Veneti, Flo-  
rentini five Januenses sint, possint per Mare & Aquas  
dulces, armati pro custodia & tuitione suorum Cor-  
porum, Bonorum, Navium & Mercium, armati vel  
non armati, cum suis propriis Mercibus aut aliis, in  
Navibus, Carracis aut Galeis propriis five alienis, in  
hoc Regnum nostrum Angliæ (scilicet) dicti Veneti;  
& in Regna Franciæ & Angliæ & eorum utramque  
(scilicet) dicti Florentini & Januenses; tutè, liberè &  
securè venire, & abhinc quo velint abire, durante  
Amicitia antedicta, quandoquidem & quotienscumque  
voluerint, absque violentia & disturbio, molestia aut  
gravamine quocumque, per dictos Angliæ & Franco-  
rum Reges, five eorum aliquem, aut eorumdem Hæ-  
redum & Successorum, five ipsorum aut alicujus eorum  
Subditos quoscumque; proviso tamen quòd prædicti  
Veneti, in veniendo & revertendo, nichil hostiliter fa-  
cient neque attemptabunt contra prædicta Regna, Do-  
minia, Terras & Subdita Angliæ & Franciæ, neque  
contra eorum Confederatos aut Subditos quoscum-  
que.

Item, dicti Ambassiatores & Commissionarii Angliæ  
& Franciæ Principum prædictorum, pro Principibus  
suis & nomine eorum, promiserunt quòd, durante ter-  
mino prædicto, neuter dictorum Principum contra al-  
ium ejusve Allegatos & Confederatos prædictos quic-  
quam agat, faciat, tractabit vel attemptabit quocumque  
in loco, five in Terra, five Mari, occasione quacum-  
que: Nullique præstabit auxilium, consilium vel assen-  
sum quòd per alium vel alios aliquid fiat, agatur, trac-  
tentur, vel attemptetur in præjudicium vel dampnum al-  
terius, ejusve, ut prædictum est, Allegatorum & Con-  
federatorum: Et, si per alterum eorum fecas fiat, aut  
aliqua Belli suspitio contra alterum, ejusve, ut prædic-  
tum est, Allegatos & Confederatos præbeat, Prin-  
ceps, sic in contrarium aliquid attemptans vel Belli sus-  
pitionem intrens, super hoc admonitus & requisitus,  
illico illam Belli suspensionem auferet & incontinenti  
annovebit, ita quòd deinceps in Villa Castelli, Cas-  
telli

ANNO  
1510.

tellis de Flores & Guinez, vel in aliquibus Portibus, alijsve Locis quibuscunque sub obedientia Regis Anglie, five citra five ultra Mare existentibus, non recipiantur, manentem aut favorificentur aliqui Armigeri aut Gentes Armorum quacunque, Latrocinia, Depredationes, Furta, Excurfus, Piratas & Maleficia, contra effectum presentis Tractatus, per Terram, Mare & Aquas dulces, super & contra Subditos presentis Regis Francie, ejusve Allegatorum & Confeclatorum subsequenter comprehensorum, aut eorum bona, faciant;

Et, pari eodemque modo, in Villis Boloniz, Ardre, Montoyr, Tienaz, & Morino, aut in aliquibus Portibus, alijsve Locis quibuscunque sub obedientia Regis Francie existentibus, nullatenus recipiantur aut favorificentur aliqui Armigeri aut Gentes Armorum quacunque, Latrocinia, Depredationes, Furta, Excurfus, Piratas aut Maleficia contra effectum presentis Tractatus, per Terram, Mare aut Aquas dulces, super & contra Subditos presentis Regis Anglie, ejusve Allegatorum & Confeclatorum subsequenter comprehensorum, aut eorum bona, faciant;

Et, in casu quo fecus fiat, uterque Principum predictorum, eorumque Amicitia Conservatores, causis summarie & de plano sine figura iudicii cognita, pro parte sua & quatenus per se aut Subditos suos aliquid fieri in contrarium attemptatum, plenam, integram & promptam faciet Justitiam, restitutionem & reparationem.

Item, si per hujusmodi Armigeros aut Gentes Armorum, prater se contra personam, aliqui Prisonarii fuerint captivi, Gentes arefcent, aut Bona quocunque capta, & causa hujusmodi Captivis aut Arrestationis propter rationabili em aliam causam, non possint summarie discuti & terminari; tunc & in ipso casu, prius & ante omnia per Conservatores subscriptos, eorumque Commissarios, aut Locorum Judices, procedatur ad hujusmodi Prisonarios & Arrestatos ac Donorum captorum deliberationem & recedentiam seu restitutionem, prout tamen sufficienti Cautione arbitrio prefatorum Conservatorum, Commissariorum & Judicum.

Item, quod ex neutris Principum predictorum Cancellarii aut alii Curia impofterum concedantur aliqui Literarum Repristalarum, Merca aut Contramerca, nisi super & contra principes Delinquentes & eorum Bona eorumque factores, vel in casu manifeste denegationis Justitie, de qua per Literas Summationis aut Requisitionis & prout de Jure requiritur sufficienter constabit.

Item, quod, si durantibus Pace & Amicitia prefatis aliquid contra vires & effectus earundem, per Terram, Mare aut Aquas dulces, per aliquem ipsorum Principum, vel eorum Subditos, Vassallos aut Allegatos in his Amicitia comprehensos, aut eorum Subditos vel Vassallos, fuerit attemptatum, actum aut gestum, nichilominus tamen hac Pax five Amicitia in suis viribus, durante termino prefato, permanebit; & pro ipsis attemptatis solummodo puniantur ipsi Attemptatores & Dampnificatores & non alii.

Item, quod in prefato Tractatu Pacis & Amicitie comprehenduntur Amici, Allegati, & Confeclati utriusque Partis subsequenter nominati; videlicet,

Pro parte Regis Anglie,

Sanctissimus Dominus noster *Sanctus secundus Pontifex Maximus*,  
*Maximianus Romanorum REX IMPERATOR electus,*

*Arrogens,*  
*Hungarie,*  
*Dacie,*  
*Scotie,*  
*Boemie,*  
 Et *Portugalia REGES,*  
*Carolus PRINCEPS Castellæ, Dux Burgundie & Brabantie, &c. ac Comes Flandrie,*  
*Duces Clevis & Juliacensis eorumque Hæredes & Successores,*  
*Episcopus Treverensis,*  
*COMUNITAS & SOCIETAS Hanse Theutonice.*

Et pro parte Regis Francie,

Sanctissimus Dominus noster *Papa Julius secundus Pontifex Maximus*,  
*Sacra MAJESTAS IMPERIALIS, cum Electoribus Imperii,*

ANNO  
1510.

Serenissimi REGES *Arrogens,*  
*Ungarie,*  
*Bovarie,*  
*Sectie,*  
*Portugalia,*  
 Et *Dacie,*  
*Carolus PRINCEPS Castellæ,*  
*Dux & Comes Burgundie, Ferrarie & Gneltrie, Clevis & Juliacensis DUCES eorumque Hæredes & Successores,*

*EPISCOPUS & CIVITAS Leodiensis,*  
*COMUNITAS Florentiarum,*  
*Ligue & aqua Suetentium,*  
 Item, quod omnes & singuli Habitatores, Incolæ & Subditi *Cervarie, Villana & Baluarum de Tornato, Morigne, & de Sancto Maando*, tanquam Subditi Regni Francie, sint nominatim & expresse in presenti Tractatu comprehensi.

Item, quod, si Amicitia durantibus, neuter Regum prefatorum quovismodo receptabit, nec a Subditis suis eorum alter receptari permittit, aliquos Rebeldes five Proditors, de Crimine Læse Majestatis suspensus, aut Transugas aut Subditos dictorum Regum, vellemus additionem contra alterum dictorum Regum suscitantes, nec hujusmodi Rebellites five Proditors, Rebels five Proditors, qui in aliquem locum Obcedientie dictorum Regum seu alterius eorumdem declinaverint, seu declinaverint, quovismodo dabit consilium, auxilium, favorem, subsidium aut assistance; sed cum aut eos infra viginti dies, postea quam per Literas alterius eorumdem, ejus hujusmodi Rebeldes aut Rebels, Subditi aut Subditi extiterint five extiterint, alter eorum requisitus fuerit, cum vel eos Literarum hujusmodi Requisitionis Latori aut alii ad hoc in hujusmodi Literis nominato five deputato tradet, restituet & deliberabit, tradere, restitui & deliberari faciet.

Item, quod pro firmitate & inviolabili predictarum Pacis & Amicitie & Fœderum observantia & conservatione, electi & nominati sunt,

Ex parte Serenissimi Regis Anglie,

*Cancellarius,*  
*Thesaurarius,*  
*Cassus Privati Sigilli,*  
*Admirallus,*  
*Cassus quinque Portuum Anglie,*  
*Et Locutinentes vel Deputatos Regis Anglie Villa Calesie pro tempore exilientes:*

Et ex parte ipsius Christianissimi Francorum Regis,

Pro Patria & Ducatu *Normanie*, Reverendissimus & Illustrissimus in Christo Pater Dominus *Georgius de Selve* *Abbas Sancti Sixti Presbiter Cardinalis Legatus in Francia & Archiepiscopus Rotomagensis* necnon *Locutinentes* ipsius Christianissimi Regis in ipso Ducatu *Normanie*, & etiam pro aliis partibus Regni quibus non erunt nominati Conservatores,

Pro Patria *Lingue Occitane* Reverendissimus in Christo Pater Dominus *Cardinalis Albienensis*,  
 Pro Patria & Ducatu de *Guyenne* Dominus *Dun de Lorgueville*,

Pro Patria & Ducatu *Britannie* Dominus de *Montauban* Cancellarius in *Britannia*,

Pro Patria *Picardie* Dominus de *le Grutture*,  
 Pro Patria & Ducatu *Burgundie* Dominus de *la Trimouille*,

Pro partibus *Maritimis* Dominus de *Gravilla* & de *Chammas* Admirallus *Francie*.

Salvo Mari Aquitanico & Britanico in quibus Dominus de *la Trimouille* est Conservator,

Poterintque Conservatores supranominati, in Patriis & Locis sibi ordinatis, delegare & deputare Commissarios sub se,

Et, si aliqui ex prænominatis Conservatoribus ab hac luce decesserint, Successores eorum, in statu Gubernatoris seu Locutinentis Patriarum, in quibus committuntur, habebuntur, quod hanc Conservatoriam, loco ipsorum Conservatorum.

Qui quidem Conservatores dictorum Principum & utriusque eorum, & duo aut unus ipsorum ex parte saltem Principis Subditorum dampnificantium, qui super hoc requiruntur, habeant seu habeat auctoritatem & potestatem, virtute hujus Tractatus, ipsos dampnificantes eorum se vocandi, conveniendi & examinandi, &



ANNO & ipsos sic examinatos secundum quod Justitia exigit & requirit convienciendi & puniendi, attemptata & dampna contra vires hujus Tractatus illata, una cum expensis Dampnificatorum, rescindi & reparandi.

1510.

Et, si contingat ipsos Conservatores, per ipsos Principes sic ut præmittitur nominatos, vel ipsos Commissarios ipsæ reformationis aliorum dictorum attemptatorum fore discordes, & inter eos superinde concordare non valentes; quod eo ipso & extunc causa illa referatur Concilio Principis Subditorum sic dampnificantium, aut, si opus sit, utriqueque Principis; dum tamen dicta causa sine coram Conservatoribus aut unius vel utriusque Principis Concilio ventilanda summarie & de plano coram eis examinetur & felici Marte terminetur, & dictorum Conservatorum ex utraque parte Sententie interlocutorie & diffinitive Præcepta & Decreta incontinenti & indilate dabuntur executioni, non obstantibus Appellationibus quibuscumque.

Item, quod uterque Principum prædictorum, quando per Oratores & Commissarios alterius Principis sufficientem auctoritatem habentes ad hoc debite requisitus fuerit, tacti Sacrosanctis Evangelis, Juramentum corporale præstabit quod omnia & singula in prædicti Tractatu specificata & contenta bene & fideliter observabit & adimplebit, & a suis Subditis quatenus ipsos Principes tangunt aut tangere poterunt observari & adimpleri faciet cum effectu.

Item, communicatum & conclusum est quod præfatus Illustrissimus Princeps Rex Angliæ dictam Amicitiam, sic inter eum & Christianissimum Franciæ Regem, ut præmittitur, contraham, atque omnia & singula Capitula prædicta in hiis Literis contenta, per Literas suas Patentes, sub Magno Sigillo sigillatas, manūque propria subscriptas, & Juramento vallatas, ratificavit & confirmabit, ipsamque Amicitiam & dicta Capitula, sic per eum confirmata, ratificata & jurata, per tres Status Regni Angliæ (videlicet, per Prælatos & Clerum, Nobiles, & Communitates ejusdem Regni) ritè & debite convocatos in primo Parlamento, post datam præsentium celebrando, ratificari & confirmari faciet.

Et perquam Christianissimus Rex Franciæ Amicitiam & Capitula antedicta per suas Literas Patentes, suo Magno Sigillo sigillatas, manūque propria subscriptas, & Juramento vallatas, ratificabit & confirmabit, ipsamque Amicitiam & Capitula, sic per eum confirmata, ratificata, & jurata, per tres Status Regni sui Franciæ (videlicet per Prælatos & Clerum, Nobiles, & Communitates ejusdem Regni) ritè & debite convocatos, infra tres menses, dictum Parlamentum in Angliâ, ut præmittitur, celebrandum proximè & immediatè sequentes, ratificari & confirmari faciet.

Quocirca uterque Principum prædictorum prædictam Amicitiam & omnia Capitula antedicta per Sedem Apostolicam & auctoritatem ejusdem, infra duodecim menses proximè & immediatè datam præsentium sequentes, confirmari, vallari & roborari pro viribus procurabit & cum effectu faciet.

Et insuper uterque Principum prædictorum, infra terminum prædictum duodecim mensium, instantè & cum effectu, requirit Sacrosanctam Sedem Apostolicam & Summum Pontificem quod ferat Sententiam Excommunicationis, nunc pro tunc & tunc pronunc, in eum ex prædictis duobus Principibus qui omnia & singula Capitula, in prædicti Tractatu contenta, quatenus ipsam concernunt, non observaverit, præter & ultra Sententiam Interdicti in ejus Regna, Terras, Patrias & Domina; non obstante aliquo Privilegio in genere vel in specie illis aut eorum alicui, per quod effectus præsentium quomodolibet impediri posset, sub quacumque verborum serie concessio; cui dicti Principes palam, publicè & expresse renunciant, & cui nos, nominibus eorumdem, sufficiente auctoritate in hac parte nobis attributa, renunciamus expresse in hiis scriptis.

Insuper nos, Serenissimi & Christianissimi Domini nostri Francorum Regis Ambassadors & Commissarii antedicti, promittimus & eundem Dominum nostrum supremum Regem Christianissimum, Potestate, ut præmittitur, ab ipso nobis concessa, obligamus per presentes, quod idem dictus noster Francorum Rex omnia & singula præmissa ratificabit, autorisabit & confirmabit, atque realiter & cum effectu pro parte sua exequetur & faciet, quæ præmissorum tenor exigit & requirit, suasque Literas Patentes, debite concessas, Magno Sigillo suo munitis, Illustrissimo Principi & Fratri Consanguineo suo Carissimo Angliæ Regi prædicto, infra sex menses datam præsentis Tractatus proximè & immediatè sequentes, deliberabit deliberative faciet.

Et pari eodemque modo nos, dicti Oratores Regi Angliæ, promittimus & eundem Regem nostrum Potentissimum Potestate, ut præmittitur, ab ipso nobis concessa, obligamus, per presentes, quod idem Rex Angliæ omnia & singula præmissa ratificabit, autorisabit & confirmabit, atque realiter & cum effectu pro parte sua exequetur & faciet, quæ præmissorum tenor exigit & requirit, suasque Literas Patentes, debite concessas, Magno sub Sigillo munitis, Christianissimo Fratri & Consanguineo suo Carissimo Francorum Regi prædicto, infra sex menses datam præsentis Tractatus proximè & immediatè sequentes, deliberabit deliberative faciet.

In quorum omnium & singulorum fidem & Testimonium nos Christianissimi Domini nostri Regis Franciæ Oratores & Ambassadors presentes nostras Literas manibus nostris subscriptis & Sigillis nostris communivimus.

Dat. London. die vicesimo tertio mensis Martii, (1 Anno Domini millesimo quingentesimo nono.

Sic signatur.

A. ABBAS FISCANEN.

RAOUL DE LANNOY.

DARIZOLLES.

(1) La même date se trouve ainsi couchée au long dans l'Acte du Serment que les Ambassadeurs du Roi de France prêtèrent pour l'observation de ce Traité, & qui fut immédiatement après dans le Recueil de Rymer, pag. 275. Cependant on ne sauroit douter qu'il n'y ait erreur dans l'un & l'autre de ces deux endroits, d'où qu'elle soit venue, & qu'il lui de 1509, on ne trouve lue 1510 qui est l'année que l'année a mis en marge. En effet, le 23 de Mars 1508, Jean VIII, n'étant pas encore monté sur le trône, puis que son père ne mourut que le 21. d'Avril de cette même année, & dans l'Acte du 20. Juin 1510, qui se trouve à la pag. 277. de même Recueil, par lequel il confirma ce Traité, la Date du 23 Mars 1510, y est couchée au long, & si de suite qu'il n'y a nul doute que ce ne soit la véritable.

## LIX.

Kaysers MAXIMILIAN I. und der gesamb- 3. Mai.  
ten zu Augspurg versamlten Reichs=Stände  
Decretum, daß Hamburg den Reichs=  
Stadt sey. Act. Augspurg den 3. Mai.  
1510. [CHRIST. GASTELIUS de Sta-  
tu Publ. Europæ Noviss. XXXII. pag. 1097.  
d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve  
aussi dans LUNIG, Teutsches Reichs-  
Archiv. Part. Spec. Continuar. IV. Abthei-  
lung VIII. Abss. XXIII. pag. 965.]

C'est - à - dire,

Decret de l'Empereur MAXIMILIEN I. & de  
Etats de l'Empire assemblés en Diète Générale à  
Augspurg, par lequel la Ville de Hambourg est  
déclarée Ville Impériale. A Augspurg le 3. Mai  
1510.

Nach der Königl. Würde zu Dänemark / 12. und  
Herzog Friedrichs zu Holstein Schreiben / auch  
ihres Geschickten Ersuchen / Bitt und Begehren / auch  
die Kön. Kayserl. May. Unserm allergnädigsten  
Herrn / und die Chur-Fürsten / Fürsten und Stände  
des Reichs / so auf diesem Reichstags zu Augspurg  
versamlet gewesen / beschehen / die Stadt Hamburg  
antreffende / ist denselben Geschickten diese Antwort  
gegeben worden.

Nachdem die Kayserl. May. auch die Chur-Für-  
sten / Fürsten und Stände des Reichs / aus viel  
tappsen und glaubwürdigen Urkunden und Interich-  
tungen / auch sonderlich aus allen Anschlägen / von  
langen Jahren her / und auf diese Zeit her / im  
Heiligen Reiche beschlossen / und gemacht / eigent-  
lich berichte seynd / daß die gemelte Stadt Ham-  
burg allwegen für / und als ein Stadt des Heil.  
Reichs angesehen / geachtet und gehalten / auch  
zu dem Reich gehörig / und wie ein ander Stadt  
des Reichs / von weiland Königlich Kaysern und  
Königen mit sonder Gnaden / Privilegien und  
Freiheiten / und sonderlich der güldenen Münz hat-  
ten /

ANNO  
1510.

ben! söllich beagabet und versehen; daz in den gemelten Aufschlügen oder Auflegung des Reichs/vor und nach ihr gebührl und nach gelegenheit/ wie andere Reichs-Städte angeschlagen/darinnen gesetzet/ und niemands ausgetzissen/ oder abgesondert werden/ und deshalben nicht anders/ dann für ein Reichs-Stadt zu halten ist: So will ihr Kayser. May. auch den Chur-Fürsten und Ständen des Reichs/ aus schuldigen Pflichten gebühren/ die selbige Stadt Hamburg hinführo auch bey dem Reich vorbetrühter massen zu behalten. Wo aber die Königl. Würden zu Denemarck/ oder gemeldter Hertzog zu Holstein in solchen beschwert zu seyn/ oder bey derselben Stadt Hamburg Gerechtigkeit zu haben vermeinten/ so mögen sie solche Ihre Ersche vor dem Kayser. Cammer-Richter suchen und rechtfertigen/ daselbst ihnen sündelichst Dreytens/ ohne einige Verhinderung oder Ausflucht gestattet/ und verhoffen werden solle. Actum Augsburg am 3. Tage des Monats May Anno decimo.

Ad Mandatum Domini Imperatoris & Congregationis Imperii.

## LX.

21. Juin. *Tractatus Pacis & Lige inter FERDINANDUM Aragonum & Siciliæ &c. Regem, itemque JOAN- NAM Reginam Castellæ, ejus Filiam, & HENRICUM VIII. Regem Angliæ conclusus. Dat. in Opido Montifisoni die 21. Junii Anno 1510. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 281.]*

**F**ERDINANDUS, Dei gratiâ, REX Aragonum, Siciliæ citra & ultra Tarron, Hierusalem, Valentie Majoricarum, Sardinie & Corsicæ, COMES Barchinonæ, Dux Athenarum & Neopatriæ, COMES Rossionis & Ceruaniæ, MARCHIO Orissani & Gociani, universis & singulis, ad quorum notitiam præsentis nostræ Litteræ pervenerint, Salutem.

Etiâ, staudente Naturâ & Ratione distante, cum omnibus Christianis Principibus honestissimæ Pacis & sanctissimæ Concordiæ Fœdus habere volumus & vehementer optamus, utpote qui totius Christianæ Religionis animos & vires conjunctis maximeque concordis esse desideramus, ut, Bellis inter Christianos extinctis, omnium Christianorum arma sanctas adversus Infidèles Christiani nominis Hostes convertantur; multo tamen magis optamus & nos maxime juvat illorum Principum Pacem firmiorem & Unionem habere perpetuam, quibuscumque & affinitatis & amoris vinculo conjuncti sumus, & præcipue Serenissimi atque Potentissimi Principis Henrici Angliæ Regis Fratris & Filii nostri Carissimi, quem quidem nobis certissimum constat sicut nos ipsos maximo & ardentissimo Christianorum omnium Pacis & Concordiæ desiderio teneri, cum quo, quemadmodum statuimus & pacti sumus neminem nisi lacerentem offendere nulli vel Bellum vel injuriam inferre, si etiam nobis placuit ut, ad conservandam Regna & Dominia nostra & Serenissimæ Potentissimæque Joannæ Reginæ Castellæ, illæ Filie nostræ Carissimæ, semper unanimis & ejusdem voluntatis celsus, liquidem, conjunctis utriusque nostram viribus, multo tutius atque facilius eorum propulsa possemus injurias qui nois obesse vel cogitent vel moliantur.

Hoc itaque justissimo proposito sanctissimæque consilio, a Procuratoribus & Legatis utriusque Partis (quorum nomina explicabuntur inferius) sufficienti potestate munitis, ex auctoritate prælati Serenissimi & Potentissimi Regis Angliæ Fratris & Filii nostri Dilectissimi ex una parte, & Nobis ex altera, nomine nostro & præfate Serenissimæ Potentissimæque Joannæ Reginæ Castellæ, Legum, Granatæ, &c. Filie nostræ Charissimæ (cujus Personæ & Honorum curam & administrationem legitime gerimus) Amicitie, Lige, Unionis, Intelligentiæ, Confederationis, & Pacis Capitula contracta, inita, & firmata fuerunt,

Quorum tenor talis est,

ANNO  
1510.

UNIVERSIS ET SINGULIS, ad quorum notitias præfates Litteræ pervenerint, nos,

Thomas Duacensis Episcopus Excellentissimi, Illustrissimi & Potentissimi Principis Henrici, Dei gratiâ, Regis Angliæ, Domini Hiberniæ &c. ad infrascripta per Literas & Commissionem suas (quorum tenor inferius inferitur) Orator, Ambasciator, Procurator, & Commissarius sufficienter & legitime deputatus & auctorizatus,

Et Ludovicus Carroz de Villa Ragud Catholici Regis Aragonum, Siciliæ, citra & ultra Farum, Hierusalem &c. similiter ad infrascripta tam pro ipso Rege Aragonum &c. & nomine suo, quam pro Serenissima & Excellentissima Principe Domina Joannæ Castellæ, Legionis, Granatæ, &c. Regina Filia sua charissima (cujus Personæ & honorum curam idem Rex Aragonum legitime gerit) & nomine ejusdem Regine Orator, Ambasciator, Procurator, & Commissarius, per Literas & Commissionem ejusdem Regis Aragonum (quorum tenor etiam inferius inferitur) sufficienter & legitime deputatus & auctorizatus,

Notum facimus quodd,

Quamvis inter, Serenissimos atque Excellentissimos Principes, Henricum, celeberrimæ memoriæ, nuper Anglorum, & præfatum Catholicum Regem Ferdinandum & Elizabetham, claræ memoriæ, tunc Regem & Reginam Castellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ, antehac Pacis & Amicitie Fœdera percussa, inita, & conclusa fuerunt, pro se suisque Hæreditibus & Successoribus in suis Statibus invicem conservandis, Regnis, Terris, Patriis, & Dominis, Subditis, Vassallis, & Confe-deratis suis quibuscumque, perpetuis futuris temporibus duratura,

Quia tamen, prætextu affinitatis, mediante hoc fausto & felici Matrimonio inter præfatum Potentissimum & Excellentissimum Principem Henricum, Dei gratiâ, Angliæ Regem modernum, & Serenissimam Dominam Katherinam Angliæ Reginam prædictorum Ferdinandum & Elizabetham Filiam præfati sumus, initæ & contractæ, novus accrevit amor atque dilectio, fortiorque vincula mutue Amicitie, conjunctiorisque nexus sanguinis necessitudine constantur.

Congruum igitur & consentaneum eidem Principibus visum est, ut non modo ea quæ prius conclusa sunt inconcussa atque inviolabiliter observentur, sed etiam novis quibusdam amplioribus & efficacioribus clausulis roborentur atque firmetur.

Unde cunctis palam innotescente poterit quod eos, quos Sanguinis propinquitatis affinitatibus contextio conjunctissimos tenet, animorum etiam concordia taliter consolidet, ut prospera atque adversa æquanimiter tollerent, fortunisque suas omnes communes habeant, mutuoque adjutorio illatas injurias propulsare & seipsos in Statibus suis conservare velint.

Hinc est quodd,

Prædictis prioribus Amicitia, Pace, Lige, Concordiâ, & Confederatione, si & quatenus Articulis præsentis Tractatus aut eorumdem Articulorum alicui non contrarietur aut derogent, in omni suo robore & firmitate permanentibus,

Nos, Thomas & Ludovicus prædicti, præfatorum Illustrissimorum ac Potentissimorum Principum nostrorum Regum & Regine Joannæ prædictorum Oratores & Commissarii, sufficientibus auctoritatibus ad hoc fulsi, nominibus eorum & pro eis concordamus, contrahimus, & concludimus Articulis sequentes,

Inprimis, nos Oratores & Commissarii prædicti, ad laudem Dei & pro salute totius Christianæ Religionis, proque conservanda dignitate & auctoritate necnon defensione communi Statuum supremorum nostrorum Regum & Regine Joannæ prædictorum, fecimus, convenimus, conclusimus, & concordavimus, facimus, convenimus, concludimus, & concordamus pro præsentibus, bonam, sinceram, veram, integram, fidelem, perfectam, & firmam Amicitiam, Ligam, Unionem, Intelligentiam, Confederationem, & Pacem, per Terram, Mare, & Aquas dulces, inter præfatos Principes nostros Reges & Reginam Joannam prædictos, ipsorumque Hæredes & Successores, Regna, Patrias, Terras, & Dominia, ac quoscunque Vassallos & Subditos utriusque, præsentibus & futuris, tam Ecclesiasticos quam seculares, cujuscumque status, gradus, aut præeminentie fuerint, etiam Archiepiscopalis, Ducalis vel quicumque alia dignitate, statu, aut gradu præfulgeant, futuris temporibus perpetuò duraturam.

Item,



ANNO  
1510.

Item, nos, Oratores prædicti, convenimus, concordamus, & concludimus quod neuter dictorum Principum nostrorum *Regini & Regine Joana* prædictorum, nulliusque suorum Hæredum & Successorum, contra eorum alterum aut aliquem quicumque ager, faciet, tractabit, vel attemptabit, aut ab aliis agi, fieri, tractari, vel attemptari procurabit & faciet, consentiet aut permittet, quocumque in loco, sive in Mari, Terra, Portibus, vel Aquis dulcibus, causâ vel occasione quacumque, nullumque dabit vel præstabit auxilium, consilium, vel favorem, ut per alium vel alios quocumque aliquid fiat, agatur, tractetur, vel attemptetur in injuriam, præjudicium, aut dampnum alterius Regum & Regine prædictorum, eorumque Hæredum aut Successorum, sed quibuscumque, ut præmittitur, contra alterum eorum, ejusque Hæredes aut Successores aut eorum aliquem, infra Regna, Patrias, Domina, aut Terras suas, aliquid agentibus, tractantibus, vel attemptantibus, alter eorum, contra quem nil tale actum, gestum, vel attemptatum fuerit, expressè realiter & cum effectu contradicet, renitetur, obstat, & impedimentum realiter præstabit.

Item, nos, Oratores prædicti, convenimus, concordamus, & concludimus quod nullus *Principum nostrorum prædictorum*, neque Hæredum & Successorum suorum aut alicujus eorum aliquis, præstabit auxilium, consilium, vel favorem Hostibus vel Inimicis alicujus eorum ejusque Hæredum & Successorum prædictorum, ipsos aut eorum aliquem per Terram, Mare, vel Aquis dulces offendere, infestare, vel invadere volentibus; Et si aliquis vel aliqui, quicumque status, gradus, aut conditionis fuerit vel fuerint, sive Alligati aut Consecrati sui aut eorum aliquis fuerint sive non, Regna, Patrias, Domina, aut Terras alterius eorum, prædictorum, eorumque Hæredum aut Successorum aut alicujus eorum, per viam Guerræ, hostiliter offenserint aggressi fuerint aut Guerram de facto fecerint, vel per aliquem Subditorum suorum fieri mandaverint aut permiserint, & Principes sic invadens Guerram faciens aut fieri mandans vel permittens, superinde per Principem invasum & contra quem Guerra facta fuerit ad movit & requisivit, ab hujusmodi Guerra non cessaverit & ea eadem realiter ac de facto totaliter destitit, & pro hujusmodi attemptum & Guerra facta dignam emendam & quod iustum fuerit facere negaverit & neglexerit, & Rex sic invasus, aggressus, & offensus propter invasionem & offensam hujusmodi aut iustitiam superinde requisitus denegavit & neglectionem contra eundem invadentem, offendentem, & Guerram facientem vel Hostem manifestè declaraverit, & Bellum ac Guerram contra eundem publicè indixerit & realiter agerit & fecerit, tunc in isto casu si idem Rex sic invasus vel offensus *Regem* prædictorum non invasum nec hostiliter aggressum vel offensum ad Bellum & Guerram contra invasorem hujusmodi publicè indicendum & actualiter faciendum requisierit, debitâ Summatione Principi invadenti, ut a tali invasione desistat prius per eundem factâ, idem Rex sic requisitus statim ipsam Requisitionem & Summationem se Regis aut Principis sic invadentis Hostem publicè declarabit, proclamabit, & manifestabit, ac Bellum & Guerram similiter indicet, ac infra sex menses dictam Requisitionem proximò & immediatè sequentes Guerram actualiter, si ille Rex sic invadens Gallorum Rex fuerit tunc in Persona sua, quod si Gallorum Rex non fuerit sed aliquis alius Rex Principes aut Dominus sit, quicumque ille fuerit, tunc per Capitaneum & Locum suum tenentem, cum potentia armata & instructo exercitu per Terram & Mare contra eundem propriis suis expensis ager & faciet, neuterque Regum prædictorum, postquam Guerram hujusmodi incepit, ab eadem absque alterius eorum expressis notitia & consensu quocumque modo in parte vel in toto cessabit vel desistet, aut Treugas vel Pacem cum Rege vel Principe, contra quem Guerra hujusmodi geritur, faciet vel tractabit.

Item, si contingat (quod Deus avertat) quod alter dictorum Principum nostrorum, omni dolo, colore, fictione, & fraude semotis, ex aliqua causa legitima & necessaria, ut corporis infirmitate, prædeditus fuerit, adeo quod in termino statuto, in Persona propria, in casu propriam Personam suam exigente, cum sua potentia ullo modo, ut præmittitur, Bellum gerere nequeat, quod tunc, si alter ipsorum Regum, termino statuto, in Persona propria, in casu prædicto, vel per Capitaneum in casu propriam Personam suam non exigente, contra Hostem cum potentia processerit & Guerram realiter incepit, Rex sic impeditus tempore ad hoc limitato & præfixo potentiam qualem secum ha-

TOM. IV. PART. I.

buisse, si in Persona propria, ut præfertur, venisset, cum uno Capitaneo transmittere teneatur, & realiter & cum effectu transmittet; sic quod per utriusque Regis potentiam contra hujusmodi communem Hostem Bellum geratur & continueur pari ac simili modo ac si uterque Princeps in Persona propria in aciem processisset & Bellum actualiter gessisset.

Item, nos, Oratores prædicti, convenimus, concordamus, & concludimus quod, si post Bellum & Guerram, ut prædictum est, per Reges nostros prædictos, contra communem Hostem, sic, ut præmittitur, invadentem, inceptam, gestam, & factam, alter eorumdem Regum aliqua Caltra, Civitates, Villas, Oppida, Palatia, Munitiones, Domina, aut Terras, ad alterum eorum de Jure pertinentia, evertit, in potestatem suam redigerit vel alio modo quocumque recuperaverit vel obtinuerit, ille Rex Regum prædictorum sic recuperans vel obtinens, per alterum Regem Regum prædictorum ad quem ea de Jure spectare dinoscuntur requisivit, sine difficultate & dilatione quacumque ipso Regi requiriti reddere, tradere, & deliberare tenebitur & debet.

Item, inter nos, Oratores prædictos, conventum, concordatum & conclusum est quod uterque *Principum* nostrorum prædictorum, quando per Oratorem five Commissarium alterius Principis sufficientem auctoritatem habentem ad hoc debitè requisitus fuerit, juramentum corporale præstabit quod omnia & singula in præfenti Tractatu specificata & contenta bene & fideliter observabit & adimplebit, & a Subditis suis, quatenus ipsos Principes & eorum quolibet tangunt aut tangere poterunt, observari & adimpleri facient, & eorum quilibet faciet cum effectu.

Insuper, conclusum & concordatum est inter nos, Oratores prædictos, quod præfens Tractatus ac omnia & singula in eodem contenta, infra unum a die Data præfentium, per *Regem Anglie* prædictum & dictum *Regem Aragonum*, tam nomine suo proprio quam nomine Serenissime Principis Filie sue Domine *Joana Regine Castellæ*, cujus Personæ & honorum curam gerit, respectivè ratificabitur & confirmabitur, suas Literas Patentes, confirmatorias præfentis Tractatus, omnes & singulos Articulos de verbo ad verbum continentes, debitè confectas, Magnis Sigillis suis munitis & manibus suis subscriptas, infra tempus prædictum hincinde mittent, tradent & deliberabunt, tradive & deliberari facient, effectuque præfentis Tractatus quatenus eos & eorum quolibet tangit realiter & cum effectu perficiet & exequetur, & eorum quilibet perficiet & exequetur.

Tenores verò Commissionum sequuntur, in hac verba.

HENRICUS; Dei gratiâ, Rex Angliæ, Dominus Hiberniæ, omnibus ad quos præfentes Literæ pervenerint, Salutem.

Quamquam nulla major diuturniorve inter Mortales Amicitia comparari queat, quàm ea que affinitatis vinculo solidatur, ad eam enim Natura Homines pronos finxit, Ratio compellit, Sanguis Sanguinem devinct; ita ut, si aliqua in re ab ea discederemus, contra naturæ debitum facere videremur.

Ob eamque causam Serenissimus & Invisibilissimus & Excellentissimus Princeps Ferdinandus, Dei gratiâ, Rex Aragonum, Siciliæ citra & ultra Farum, Hierusalem, Valentiniæ, Majoricarum, Sardinie & Corsicæ, Comes Barchinonæ, Dux Athenarum & Neopatriæ, Comes Rossionis & Carthagiæ, Marchio Orissani & Gosiæ, Pater noster Dilectissimus, a nobis & nos ab ipso merito expectare debemus omnia que a Filio erga Patrem & a Patre erga Filium ac inter veros Fratres conferri possint.

Verum, ut Amor & Amicitia, quæ inter nos est, omnibus quibus poterit modis majus indies fuscipiat incrementum,

De fide, prudentia, legalitate & animi integritate dilecti Consilarii nostri Reverendissimi Christofori Patris *Thome Duvalensis Episcopi* Oratoris nostri plurimum confidentes, Præfentium tenore, de nostra certa scientia deliberatè & consultò, eis omnibus melioribus viâ, modo & formâ quibus de jure & aliis possumus & valeamus, facimus, constituimus, creamus & ordinamus nostrum verum, certum, legitimum & indubitatum Procuratorem, Oratorem & Nunciunt specialem & ad infra scripta generaliam, ita tamen quod specialitas generalitatî non deroget; nec è contra, ut, pro nobis & nomine nostro, possit & valeat tractare, concordare, facere & firmare cum præfato Ferdinando Rege Aragonum; &c. Patre nostro

ANNO  
1510.

ANNO

1510.

nostro Dilectissimo, ac etiam Serenissimam & Excellentissimam *Johannam Reginam Castellae, Legionis, Granatae, &c.* ejusdem Regni Aragonum Filiam (cujus Personae & bonorum curam idem Rex legitime gerit) vel cum Procuratoribus, seu Deputatis ab eis, Amicitiam, Unionem & Confederationem strictissimam perpetuam & indissolubilem, cunctis futuris temporibus duraturam (scilicet) inter Nos, Haeredes & Successores nostros, ac Regna, Dominia & Subditos nostros ex una, & dictum Christianissimum Patrem nostrum *Regem Aragonum*, necnon dictam Serenissimam *Reginam Castellae, &c.* Haeredesque & Successores suos, ac Regna, Dominia, ac Subditos utriusque eorum, partibus ex altera.

Et possit quaecunque Capitula, Instrumenta & quoscunque Contractus Amicitiae, Unionis & Confederationis, pro nobis & nomine nostro, cum eisdem Serenissimis Rege, Patre nostro & *Regina Castellae, &c.* seu cum n. Procuratoribus seu Deputatis ab eis, stipulari, facere, concedere & firmare, fieri facere, petere & instare, cum illis pactis, vinculis, conditionibus, promissionibus, obligationibus, penis, securitatibus, juramentis, clausulis & cautelis quibus voluerit & illi bene visum fuerit.

Possitque nomine nostro & pro nobis nominare Confoederatos nostros qui in eadem Amicitia, Unionem & Confederationem includi debeant.

Et generaliter possit, nomine nostro, omnia alia & singula facere & firmare, quoscunque naturae & importantiae fuerint aut esse poterint, in praedictis & circa ea quae nos facere possemus, etiam si talia sint quae ad ea consuecendum praeceptum exigant magis speciale.

Damus, praeterea sibi & concedimus plenum posse ut possit jurare in animam nostram quod tenebimus, observabimus & adimplebimus cum effectu omnia & singula quae in praedictis & circa ea nomine nostro concordabit, capitulabit, jurabit & firmabit, & illa ratificabimus, & quod nullo unquam tempore illa revocabimus, nec contra ea aut eorum aliquod faciemus vel veniemus sub obligatione omnium Bonorum nostrorum ac dictae Serenissimae *Reginae Castellae* Filiae nostrae Patrimonialium, & Fiscalium.

In quorum Testimonium has Literas nostras fieri fecimus Patentes.

Telle meipso apud *Westminsterium* vicesimo die Maii, Anno Regni nostri secundo.

FERDINANDUS, Dei gratia, *Rex Aragonum, Siciliæ, circa & ultra Farum, Hierusalem, Valentie, Majoricarum, Sardiniæ & Corsicæ, Comes Barchinonæ, Dux Avicearum & Neopatriæ, Comes Rossilionis & Ceritanæ, Marchio Orisfanni & Gociani.*

Quamquam nulla major diuturniorve inter Mortales Amicitia comparari queat quam ea quae affinitatis vinculo solidatur, ad eam enim Natura Homines promove finxit, Ratio compellit, Sanguis Sanguinem devincit, ita ut, si aliqua in re ab ea discederemus, contra naturam debuit facere videremur.

Ob eamque causam Serenissimus & Excellentissimus Princeps *Henricus Anglia Rex* Filius noster Dilectissimus a nobis & nos ab ipso merito expectare debeamus omnia quae a Patre erga Filium & a Filio erga Patrem ac inter veros Fratres conferri possint.

Verum ut Amor & Amicitia, quae inter nos est, omnibus quibus poterit modis majus indies suscipiat incrementum.

De fide, prudentia, legalitate & animi integritate vestri Nobilis Dilecti Consiliiarii & Oratoris nostri *Ludovicum Carroz* de Villaragud plurimum confidentes,

Præsentium tenore de nostra certa scientia, deliberatæ & consulto, eis omnibus melioribus viâ, modo & formâ quibus de jure & aliis possumus & valeamus, facimus, constituimus, creamus & ordinamus nostrum verum, certum, legitimum & indubitatum Procuratorem, Oratorem & Nuncium specialem & ad infra scripta generalem, ita tamen quod specialitas generalitati non deroget, nec è contra, vos eundem *Ludovicum Carroz* de Villaragud absentem tanquam presentem; videlicet, ut, pro nobis & nomine nostro ac etiam nomine Serenissimae & Excellentissimae *Joannae Reginae Castellae, Legionis, Granatae, &c.* Filiae nostrae Christianissimae (cujus Personae & Bonorum Curam & Administrationem nos legitime gerimus) possitis & valeatis tractare, concordare, facere & firmare cum praefato Serenissimo Rege *Angliae* Filio nostro Dilectissimo, vel cum Procuratoribus seu Deputatis ab eo, Amicitiam, Unionem & Confederationem strictissimam perpetuam & indissolubilem cunctis futuris temporibus duraturam (scilicet) inter Nos & dictam Serenissimam *Reginam Castellae* Filiam nostram, Haeredesque & Successores

nostros, ac Regna & Dominia & Subditos utriusque nostrum parte ex una, & eundem Serenissimum *Henricum Angliae Regem* Filium nostrum, & Successores suos, ac Regna & Dominia sua, & Subditos suos parte ex altera.

Et possitis quaecunque Capitula & Instrumenta & quoscunque Contractus Amicitiae, Unionis & Confederationis, pro nobis & nomine nostro ac dictae Serenissimae *Reginae Castellae* Filiae nostrae, cum eodem Serenissimo *Angliae Rege* Filio nostro, seu cum Procuratoribus vel Deputatis ab eo stipulari, facere, concedere & firmare, fieri facere, petere & instare, cum illis pactis, vinculis, conditionibus, promissionibus, obligationibus, penis, securitatibus, juramentis, clausulis & cautelis quibus volueritis & vobis bene visum fuerit.

Possitisque, nomine nostro & pro nobis, nominare Confoederatos nostros qui in eadem Amicitia, Unionem & Confederationem includi debeant.

Et generaliter possitis, nomine nostro & praefatae Serenissimae *Reginae Castellae* Filiae nostrae, omnia alia & singula facere & firmare, quoscunque naturae & importantiae fuerint aut esse poterint, in praedictis & circa ea quae fuerint necessaria & opportuna, & quo nos facere possemus, etiam si talia sint quae ad ea consuecendum praeceptum exigant magis speciale.

Damus praeterea & concedimus vobis plenum posse ut possitis jurare in animam nostram quod tenebimus, observabimus & adimplebimus resiliit & cum effectu omnia & singula quae in praedictis & circa ea nomine nostro concordabit, capitulabit, jurabit & firmabit & illa ratificabimus, & quod nullo unquam tempore illa revocabimus, nec contra ea aut eorum aliquod faciemus vel veniemus sub obligatione omnium Bonorum nostrorum ac dictae Serenissimae *Reginae Castellae* Filiae nostrae Patrimonialium, & Fiscalium.

In quorum Testimonium praesentes fieri iussimus propria manu signatas Sigilloque nostro impendente munitas.

Dat. in *Villa Aliplesi* die sexto mensis Januarii, Anno a Nativitate Domini millesimo, quingentesimo decimo.

In quorum omnium & singulorum fidem & Testimonium ego praefatus *Thomas Episcopus Dunelmensis*, Serenissimi *Regis Angliae* ad supra scripta Orator & Commissarius sufficienter & legitime Deputatus, praesentes Literas Patentes manu mea subscripsi & Sigillo meo communivi.

Dat. *London.* vicesimo quarto die mensis Maii, Anno Domini millesimo, quingentesimo decimo.

THOMAS DUNOLMEN.

Cumque praeserta Amicitiae, Ligae, Unionis, Intelligentiae, Confederationis & Pacis Capitula & omnia & singula in eis contenta nobis gratissima sint & maxime placeant, & velimus libentissimo animo ea omnia erequi & adimplere quae pro parte nostra in praesentis Capitulis promissa existerent, propter praesentibus Literis nostris, tam nomine nostro proprio quam nomine praefatae Serenissimae & Potentissimae *Johannae, Reginae Castellae, Legionis, Granatae, &c.* Filiae nostrae Dilectissimae (cujus Personae & Bonorum, ut praefertur, curam legitime gerimus) omnibus melioribus viâ, modo & formâ quibus melius & validius de jure possumus & debemus, praeserta Amicitiae, Ligae, Unionis, Intelligentiae, Confederationis, & Pacis Capitula, omniaque & singula in illis & quolibet eorum contenta, juxta sui seriem & tenorem, laudamus, approbamus, ratificamus, & confirmamus, ac rata, grata, & firma habemus, &, si necesse est, ea omnia & singula de novo concedimus & firmamus;

Et insuper promittimus & juramus ad Dominum Deum nostrum *Jesus Christum*, & ejus Sanctam Crucem, & Sancta quatuor Evangelia corporaliter & manualiter per nos tacta, tenere, adimplere & inviolabiliter observare omnia & singula in praesentis Amicitiae, Ligae, Unionis, Intelligentiae, Confederationis & Pacis Capitulis contenta, prout in eisdem cavetur & continetur, & contra ipsa quovis modo directè vel indirectè non venire, sub obligatione & Ypotheca omnium bonorum nostrorum & praefatae Serenissimae *Reginae Castellae* Filiae nostrae praesentium & futurorum, necnon & sub pena perjurii quam Rex potest tali casu incurere.

In quorum Testimonium praesentes manu propria subscripimus, sigillisque dictae Serenissimae *Reginae Castellae* Filiae nostrae & nostro impendentibus iussimus roborari.

Dat.

ANNO

1510.



ANNO Dat. in Opido *Montifoni* die vicesimo primo mensis Junii, Anno a Nativitate Domini millesimo quingentesimo decimo.

YO EL REY F.

*Subter Placam,*  
Dominus Rex mandavit mihi  
MICHAELI PEREZ DALMACAN.

LXI.

3. OG. *Littere Apostolicæ Summi Pontificis JULII II. quibus Officium Confalonieratus Sanctæ Romanæ Ecclesiæ, FRANCISCO DE GONZAGA Marchioni Mantuæ conceditur. Datæ Bononiæ V. Nonas Octobris Anno 1510.* [Pièce authentique, tirée des Archives Archiducals de Mantouë.]

**JULIUS** Episcopus Servus Servorum Dei dilecto Filio Nobili Viro Francisco de Gonzaga Marchioni Mantuæ S<sup>m</sup> Romanæ Ecclesiæ Confalonerio Salutem, & Apostolicam Benedictionem. Dum ad insignem generis claritatem, inconcusquam devotionis, & fidei constantiam, ac præclara Domus, & Familia Gonzagorum erga conservationem & defensionem, ac incrementa Status, & honoris Ecclesiæ Romanique Pontificis, quæ hæcenus per eos impensa, & per te etiam more Prædecessorum tuorum gesta sunt, & quotidie laudabiliter geruntur, aciem nostræ mentis dignimus, decens, & dignum meritis existimamus, ut personam tuam, sicut præcipua quædam virtutum excellentia, & majori laude præfulget, ita specialis, & præcipui honoris titulo decoremus. Cum itaque Confalonieratus S<sup>m</sup> Romanæ Ecclesiæ, ex eo quod Nos nuper iniquitatis filium, & perditionis Alumnum Alfonso Helsensem, ob quam plura ejus gravissima excessus & delicta, etiam Rebellionis, & læsæ Majestatis crimina, notoria, indubitata, & manifesta, & nullo modo excusabilia per opem perpetrata majoris Excommunicationis, & Anathematis Sententiam perjurii, & Sacrilegii reatus, ac Rebellionis, & læsæ Majestatis crimina damnablem incurrit, omnibusque, & singulis Privilegiis, Gratiis, Libertatibus, Immunitatibus, Vicariatu, & Ducatu Ferrarie, aliisque Feudis, locationibus, honoribus, dignitatibus etiam Confalonieratus prædicti, exterisque Civitatibus, Castris, Opidibus, Fortalitiis, Locis, Juribus, Jurisdictionibus, & bonis quibuscunque, quæ quovis modo obtinebat in perpetuum omnino privatum, & inhabilem, & indignum ad illa, & quælibet alia similia, vel dissimilia impoterum obtinenda. Civitatesque Castra, Opida, Terras, Fortalitia, Loca, & omnia alia prædicta confiscata fuisse, & esse de Venerabilium Fratrum nostrorum ejusdem S<sup>m</sup> Romanæ Ecclesiæ Cardinalium consilio, patet, & assensu, ac Apostolicæ potestatis plenitudine, & ex certa nostra scientia per alias nostras Litteras declaravimus, ac sententiando, privavimus, vacaverit, & vacet ad præsens. Nos cupientes Civitates, & Loca eidem Romanæ Ecclesiæ mediate, & immediate subiecta, illorumque incolæ, & habitatores prospere, felicitate, & in Pacis dulcedine conservari, protegi, & defendi, illorumque nepharious ausus, qui sæva cupiditate ducti Civitates, & Loca ipsa temerè invadere, & occupare nituntur, reprimi ad Personam tuam generis Nobilitate conspicuam, quamque multiplicium gratiarum munericibus decoravit Altissimus, nostræ mentis oculos dirigentes, ac sperantes, quod res Bellicæ ipsius Ecclesiæ, quæ tuo ductu auspicioque geruntur, cum tua excellens in re militari virtus quadam divinitus ad vota felicitate multis, & arduis in Bellis sæpe alias a nobisque superioribus proximis Annis in expeditione Bononiensi probata, dum tibi generale Gubernium Gentium Armorum ad nostra, & ejusdem Romanæ Ecclesiæ Stipendia militantium commissimus, satis nota nobis existat bene, prospereque succedent, quodque illa scies, & poteris, opulante Altissimo, providere regere, & feliciter gubernare, super his cum eisdem Fratribus nostris natura habita deliberatione Confalonieratum prædictum cum illius honoribus, oneribus, ac stipendiis, & emolumentis consuetis de eorundem Fratrum consilio, Apostolica auctoritate, ac scientia, & potestate similibus concedimus tibi ut de cætero te Confalonierum ejusdem S<sup>m</sup> Romanæ Ecclesiæ nominare, inscribere, & nominari facere, & quoscunque tibi inobedientes moderata discretionem, qua convenit, compescere, ac omnia, & singula alia, quæ pro honore nostro ejusdemque Ecclesiæ, ac statu pacifico, prosperoque, & tranquillo Civitatum, & Locorum ejusdem Ecclesiæ, ac Gentium Armorum hu-

TOM. IV. PART. I.

jusmodi expedire cognoveris ordinare, tractare, & exercere libere, & licite valeas, eisdem consilio & assensu, ac scientia, auctoritate, & potestatis plenitudine plenam auctoritatem, & potestatem omnimodam largimur. Mandantes dilectis Filiis moderno Capitaneo Generali, ceterisque Conductoribus Gentium Armorum ad Stipendia nostra, & Ecclesiæ hujusmodi militantium, & pro tempore existentibus, ut tibi tanquam Confalonerio ejusdem S<sup>m</sup> Romanæ Ecclesiæ honorem debitum deferant, mandatisque, & ordinationibus tuis tanquam nostris pareant, & intendant, si nosram, & dictæ Sedis gratiam sibi conservare, & indignationem evitare desiderant. Volumus autem, quod antequam in hujusmodi Confalonieratus Offitio te incipias exercere in manibus nostris, & pro tempore Romani Pontificis fidelitatis debitæ de hujusmodi Confalonieratus Offitio laudabiliter exercendo, solutum præstare in forma solita Juramentum, & si, quod abist, te ab obedientia, & devotione nostra, & ejusdem S<sup>m</sup> Romanæ Ecclesiæ deviare contingat, Confalonieratus, ac concessio hujusmodi cessent, & expirent. Quocirca Venerabili Fratri Raphaeli Episcopo Portuensi, & pro tempore existenti Camerario nostro ac dilectis Filiis Gentibus Camaræ Apostolicæ per Apostolicam scripta mandamus, quatenus in premissis efficacis defensionis præsidio assistentes Litteras præsentis ubi & quando expedierit, fuerintque desuper requisiti, solemniter publicantes, non permittant, te per quoscunque desuper quomodolibet indebitè molestari, seu perturbari Contradiçtores per censuram Ecclesiasticam, appellatione postposita compescendo, invocato etiam ad hoc, si opus fuerit, auxilio brachii secularis. Aut si aliquibus communiter, vel divisim ab eadem sit Sede indultum, quod interdicti, suspendi, vel excommunicari non possint per Litteras Apostolicas non facientes plenam, & expressam, ac de verbo ad verbum de indulto hujusmodi mentionem. En igitur ut tali titulo qui non nisi maximis Principibus, Ducibusque Bellorum in arduis rebus per Romanos Pontifices, aut Sanctam Sedem Apostolicam tribui solet, præditus, atque ausus rem nostram, & ejusdem Ecclesiæ, prout concessum, & bene, fideliter, atque feliciter gerens, ut de te rectum iudicium fecisse videamur, a nobisque merito condempnari, & ingentem gloriam tibi comparare, & posteris tuis relinquere possis, prout favente Altissimo non dubitamus esse facturum. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ Concessionis, Indulti, Mandati, & voluntatis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem Omnipotentis Dei ac Beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum. Datam Bononiæ Anno Incarnationis Domini millesimo quingentesimo decimo. Quinto nonas Octobris Pontificatus nostri Anno septimo.

SIGISMUNDUS  
DE CURIA,

Locus ( ) Sigilli plumbei appensi

P. DE COMITIBUS.

Cum ejus Originali in pergamina conscripto, & Ballo plumbeo cum cordali sereno coloris rubri, & cruce pendente, sit ut supra expresso in secretari Archiducali Mantuæ Archivio adscripto præsentem sumptum Copiam omnino conferre censeatur,



Ego LUDOVICUS Noh. olim H. OCTAVII DE MAZZIIS Titulus, Civis, publicusque, Imperiali auctoritate, Mantuæ Notarius ac deinde secretarius Archiducalis Archiduci Cancellarius. In quorum fidem hic me, solita cum attestazione, subscripsi hac die 15. Februarii 1720.



Ita verum esse affirmo

Ego JOSEPH MARIA CASTILEONUS ejusdem Archiduci Prædicti, hac die 16. Februarii 1720.

R 2

LXII.

ANNO

1510.





ANNO  
1510.

Heredumque & Successorum, tempore mortis utriusque eorum existentium, cum omnibus & singulis Capitulis, Artibus, & Conditionibus, & Punctis in dicto Pacis Tractatu contentis, quæ hic pro expressis, & insertis habentur, ut haberi volunt præstatæ Majestates.

Item. Adum est & convenit, quod per prædictam prorogationem Pacis & Amicitie, omniæque alia hic supra scripta, nullatenus intelligatur esse recessum, derogatum, vel in aliquo contraventionem Tractatus Pacis factæ Cameraci, sed omnia & singula in eodem Tractatu comprehensa sint, & in suo robore remaneant.

Item. Convenit est, quod Imperialis Majestas teneatur & debeat omnia & singula supra scripta expressa infra duos menses proxime futuros ratificare, laudare, & approbare, & Litteras Ratificationis suæ in forma debita debito Sigillo suo munitis expedire, unâ cum substitutione Censurarum Ecclesiasticarum sub suo juramento corporali, ac bonorum obligationibus, unâ cum aliis Clauisulis apertis in ampliori forma.

Item. Quod hujus prorogatio Tractatus Pacis & Concordie, & omnia supra dicta publicentur in Imperio, & Regnis & Dominis utriusque Partis, & registrentur in Camera Imperiali, & Parliis in Curia Parlamentari, & in Camera Computorum, præsentæ & consentiente Procuratore generali Christianissimi Regis Francie.

Cumque omnia & singula prædicta nobis sint grata, cupiamusque illa inviolabiliter observare & exequi, idcirco præsentibus Litteris nostris, omnibus melioribus viis, modo, forma, & ordine, quibus melius & validius de Jure possumus & debemus, præferretur prorogationis Pacis Tractatus Cameracensis Capitula & Articulis, omniæque & singula in eisdem expressa & contenta juxta seriem & tenorem laudamus, approbamus, ratificamus, confirmamus, ac rata, grata, & firma habemus, & habere volumus. Promittentes in verbo Regio nostro, & sub bona fide nostra, necnon jurantes ad Dominum Deum nostrum, & ejus Sanctam Crucem, & quatuor ejus Evangelia, per nos corporali & manualiter tacta, tenere, adimplere, & inviolabiliter observare omnia & singula in præmissis Capitulis contenta & expressa, prout in eisdem caverit, constituitur, sive continetur, in quantum nos concernunt & respiciunt, & sub obligatione omnium bonorum nostrorum presentium, & futurorum ipsorum, necnon fide prænta perjurii, in quod Rex tali casu incidere potest. Ac etiam ad prædictorum observantiam per presentes contentissimum, quoad possumus, compelli & construngi per quascunque Censuras Ecclesiasticas etiam in forma Camere, renunciantes ipsi relaxationi & dispensationi juramenti, absolutiois Censurarum, & exceptioni qualicunque tam juris quam facti, quibus contra eorum præmissa, vel aliqua, ex his, dicere, facere, vel venire, aut ab eorum observantia quomodo libet nos tueri possemus. In quorum omnium & singulorum præstorum fidem & Testimonium, præsentibus Litteris manu propria subscripsimus, & Sigillo nostro corroboraui fecimus. Datum in Oppido nostro Bleis 17 die mensis Novembris, Anno Domini 1510. Regni nostri decimo-tertio. Sic signatum sub plica, LOUIS, & supra plicam, Per Regem, ROBERT.

Lectæ, publicatæ, & registratæ auditore Procuratore generali Regis, Parliis in Parlamento, vigesima-sexta die Novembris, Anno millesimo quingentesimo decimo. Signatum, PICHON.

## LXIII.

1511.  
7. Fevr.

LA MAISON D'AUTRICHE, BOURGOGNE ET FLEIS.

Ligne Illégitime entre les Maisons d'AUTRICHE & de BOURGOGNE, & les Cantons ou Lignes des SUISSES, faite à Bâle le 7. Février 1511. [MERCURE François, dans l'Appendix du Tom. X. pag. 4.]

MAXIMILIAN, élu par la grace de Dieu Empereur des Romains, toujours Auguste, Roy de Germanie, Hongrie, Dalmatie, &c. Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, Brabant, &c. Pour nous, & comme Curateur au nom & à cause de notre illustre Charles d'Autriche, Duc de Bourgogne & Brabant, Prince d'Espagne, Comte de Flandres & de Tirol, &c. Notre bien aimé Neveu, d'une part: Et tous les Bourgmaitres, Advoyers, Amans, Conseillers, Bourgeois, Paylans, & Communautés des cy-apres

escries Villes & Pays des Lignes: sçavoir est, de Zurich, Berne, Lucerne, Uri, Schult, de Undervald dessus & dessous le Bourg, Zug avec les Offices forains, Glaris, Bâle, Tribourg, Solleure, Schaffouse, ensemble l'Abbe & Ville de Saint Gall, & le Pays d'Apentzel, d'autre part. Faisons sçavoir & certiffions publiquement à un chacun par ces présentes Litteres, que d'uns nous Maximilian par la providence divine euen & contenté au Gouvenement & en la Dignité d'Empereur, nous nous sommes portez à une clemence atecordée envers les Principautez. Pays & Subjets qui sont sous nostre domination, de quelque qualité & dignité qu'ils soient, tant de nous, du saint Empire, que singulierement de nos Pais Hereditaires, n'ayant en autre soin pour le bien, advancement & utilité de leurs Liars, que de les maintenir & faire entretenir en une bonne Paix, vraye Union & tranquillité; & les garder & préserver des dommages & inconvenients, ausquels au temps advenir ils pourroient tomber.

Nous pour ces causes, ayans considéré les situations des Pays de nos Maisons d'AUTRICHE & BOURGOGNE, & qu'ils estoient Frontieres & voisins desdits Cantons & Lignes, qui leur pouvoient de beaucoup servir & profiter: joint aussi, *Que nostre feu bien aimé Cousin l'Archiduc Sigismund (le baron & bonne memoire) en vertu de l'accord perpetuel fait par son nostre bien aimé Frere le Roy \* Louis de France \* Louis XL entre luy & lesdites Lignes à Salms le unzeisme jour de Juin l'an mil quatre cens soixante & quatre: & depuis en vertu d'une Ligue Hereditaire faite à Zurich le Samedy avant la Saint Gall, mil quatre cents soixante & dix-sept, auroit esté accordé Alliance & Intelligence avec iceux Sieurs des Lignes.*

Pareillement nous lesdits Sieurs des Lignes ayans considéré la bonne & inclinée volonté envers nous de nostre dit tres-honoré Seigneur l'Empereur, & que luy devons raisonnablement démonstrer obeyssance, fidélité & bonne voissiance, comme aussi ausdits Maisons d'Autriche & de Bourgogne: Pour lesquelles raisons, à la gloire & loidange de Dieu Tout Puissant, Nous Maximilian Empereur, & Archiduc d'Autriche, à cause de nos Pays, lesquels par le deces de nostre bien aimé Cousin l'Archiduc Sigismund nous sont escheus, ou appartiennent à nostre Gouvenement, comme Carateur dudit nostre bien aimé Neveu & Prince Archiduc Charles à cause de son Comté de Bourgogne, & ce qui appartient au gouvernement d'icelle, pour nous, & les Heritiers & Successeurs de nous deux: Par bon advis, saine & meure deliberation, avons par ensemble, l'un avec l'autre, résolu & ledit perpetuel Appartenance dudit Roy Louis, & consequemment ladite Ligue hereditaire, comme il s'ensuit.

Premierement, Nous lesdites Parties accordons, Que par cy-apres à perpetuité tous nos Subjets, habitants & residens, & tous ceux qui presentement sont ou par cy-apres seront en nostre protection & defense, ou qu'en autre façon & maniere nous sont & seront abs-traits & aliez, en toute, ou en une chacune de nos Principautez, Seigneuries, Pays, Villages, Justices & Jurisdicions, puissent avec leurs Marchandises & autres choses acquitables & non dommegeables, negocier seurement les uns avec les autres, & fidèlement & amiablement aller, venir & negocier sans aucun empeschement de nous lesdites Parties, & sans qu'aucune innovation, ou imposition de nouveaux peages soient mis sus à l'advenir: Le tout fidèlement & sans aucune tromperie.

Nous ledit Empereur Maximilian & l'Archiduc Charles nostre Heritier & Successeur, enjoignons à tous nos Subjets demeurans & residans en nos Pays, ou ceux qui presentement, ou au temps advenir seront en nostre protection, defense & obeyssance, ou qui en quelque autre façon & maniere nous seront par Alliance ou autrement affraints, de n'entreprendre en aucune façon sur le Pays desdits Cantons & Lignes, leurs Subjets, Successeurs, ou qui leur seront aliez par protection, defense, ou par quelque autre promesse ou alliance, ny les molester par Guerre en façon que ce soit, ny fustier aucun de leur faire la Guerre & entreprendre sur eux & leurs Pais, qui sont compris en ceste Ligue, ny permettre aucunement qu'ils reçoivent aucune incommodité de nous ou des nostres.

En semblable, nous lesdites Lignes en general, nos Successeurs, promettons que par nous & par tous nos

R 3

Sub-

ANNO  
1511.

ANNO 1511. Subjects qui presentement sont, ou par cy-apres seront en nostre protection & defense, ou qui nous seront tenus par obligations ou autre alitraction, il ne sera rien entrepris contre lesdits tres-honorez Seigneurs Empereur Maximilian, & l'Archiduc Charles son heritier, & leurs Successeurs, & tous leurs Pays & Subjects compris en ceste Ligue, ou qui sont, & cy apres seront sous leur defense & protection, ou abstraites en quelque façon que ce soit; & ne leur sera donné generalement ou particulièrement aucune facheuse qui pourroit promouvoir guerre, ny ne permettrons le faire aux nôtres ny à personnes de nos Terres, Pays, Villes, & Chasteaux, ains tout ce que dessus sera executé de bonne foy, & sans dol.

Et afin que ce loisible Appointement & Alliance entre nousdites Parties, nos Successeurs, Heritiers, Subjets & Alliez puisse demourer tant plus ferme & stable, nous avons advisé & déclaré, Que s'il advenoit cy-apres que nous Empereur Maximilian, & nos Pays compris en ceste Ligue (comme dit est) ou nous Archiduc Charles, nostre Comté de Bourgogne, & nos Heritiers & Successeurs, fussions par force assaillis ou envahis par qui que ce pourroit estre, que nous les Cantons des Lignes à leur requeste aurons fidel regard à ce qu'ils ne soient pressés ny molestés contre droict & raison. Au semblable, si lesdits des Lignes estoient envahis & de force assaillis par qui que ce peust estre; en ce cas, nous Empereur Maximilian, comme Archiduc d'Autriche, avec nos Pays compris en ceste Ligue; aussi nous Archiduc Charles, avec nostre Comté de Bourgogne, & tous nos Heritiers & Successeurs, à leur requeste, aurons un bon & fidel regard sur eux, afin que lesdits des Lignes ne soient contre equité & raison pressés ny molestés.

Nous lesdites Parties, pour la manutention d'une bonne Paix & Union, avons expressement accordé, que les Pays & Subjects de nous Maximilian Empereur & Archiduc Charles, qui ne sont nommez en ceste perpetuelle Alliance, ainsi qu'on les pourroit nommer, n'entreprendront jamais en façon quelconque par Guerres ou autrement à l'encontre desdits Cantons des Suisses, en general, ny en particulier, ne envers leurs Subjects, tant ceux qui leur appartiennent presentement, que ceux qui par cy apres leur pourroient appartenir. Ne aussi lesdits Cantons des Suisses, ny leurs Pays, Terres & Subjets, qui presentement leur appartiennent, ou qui en la maniere susdite leur pourroient appartenir, tant en general qu'en particulier, n'entreprendront par Guerre ou autrement jamais en maniere que ce soit, à l'encontre des Pays, Terres, Subjets (ainsi qu'on les pourroit nommer) de nous Empereur Maximilian, & de l'Archiduc Charles, bien qu'ils ne soient compris en ceste perpetuelle Alliance. Et afin que ceste presente perpetuelle Alliance & Intelligence soit plus fermement & inviolablement observée & entretenue, nul de nous desdites Parties ne consentira, ny ne permettra à ses Subjets, ny à nul de ceux qui leur appartiennent, ou qui en la façon susdite leur seroient alliez, & faire aucune entreprise de Guerre, courtes, ou ravages sur les Terres, Pays, & Subjets de l'une Partie sur l'autre; ains la Partie d'entre nous doit procederont telles entreprises sera incontinent par l'autre Partie admonestée de promptement remedier, & y donner l'ordre requis; & en cas qu'il s'en trouvat aucuns qui ne voulsissent obeyr, iceux seront punis à la discretion de leur Seigneur, ou Supérieur.

Nul de nousdites Parties ne prendrons, ny ne recevrons dorénavant les Subjets les uns des autres en Alliance, Combourgeoisie, Sauve-garde, protections, ou defense: si ce n'est quelque particulier qui aille résider & demeurer avec leur message des Pays de l'une de nousdites Parties en l'autre, à ceste condition toutesfoies que telle residence ne portera aucun prejudice aux droicts & coustumes du lieu d'où il se sera retiré. Aussi si aucune de nousdites Parties vouloit traïcher & entrer en quelque autre Alliance de Prince, elle sera tenue & obligée de toujours réserver le desservant Appointement perpetuel du feu Roy Louis, & consequemment la Ligue hereditaire, & ceste Declaration & Alliance, comme chose raisonnable & equitable.

Et si dorénavant nousdites Parties, & nos Subjects residans en nos Pays, ou qui nous appartiennent à nous deux Parties, ou qui presentement sont, ou au temps advenir seront en nostre protection & defense, ou par autre obligation abstraites à nos Principautez, Pays, Comtez & Seigneuries compris en ceste Alliance, a-voient & pouvoient avoir action generale ou particu-

liere à l'encontre les uns des autres, & dont les Pays ne le pourroient amiablement accorder: en ce cas l'Accordeur demandera à la Contre-partie droict & Justice pardevant les Reverends Princes & Seigneurs N. Evêque de Constance, ou N. Evêque de Bâle, prelatz & advenir: tellement que le Deffendeur sera tenu respondre en Justice à l'Accordeur, & satisfaire à la demande dedans trois mois apres qu'elle aura esté faite; de sorte que ces demandes, responses, & repliques se devront faire dedans ledit terme, sans plus long delay, sinon que par l'Ordonnance du Droict fust plus longuement dilaté: si sera toutesfoies la cause, apres estre commencée ou intentée, du tout entierement voidée dedans le terme de six mois: & si l'une des Parties ne comparoit, en ce cas, à la requeste & demande de la Partie obeissante, sera procedé outre en l'affaire: & ce qui sera jugé sera inviolablement observé, sans appellation quelconque; sinon que necessité urgente, ou autres choses legitimes en cela y donnaient empeschement.

Quant à ce qui touchera les fiefs, heritages, possessions, debtes d'Argent, ou semblables choses, elles seront poursuivies en Justice pardevant celle des Seigneurs des lieux, soit ou sur la residence du Deffendeur, ou au lieu où il se seroit absenté, & le jugé sera executé: sans à celui qui se trouvera grevé d'en appeler pardevant la Souveraine Justice, l'Arrest de laquelle sera entierement executé & observé.

Quant aux causes de malices, les deux Parties s'en réserveront la Justice souveraine, chacune en leurs Pays: & si en aucuns lieux Justice est refusée à l'une desdites Parties, le Demandeur pourra la requester pardevant les desservants Evêques de Constance ou de Bâle, dedans un mois: & pour la seurété des despens de celui qui emportera gain de cause, il a esté dit & advisé, devant que les Juges entrent en cognosciance de l'affaire, que l'une des Parties baillera caution ou assurance à l'autre Partie, ou bien luy fera promesse, afin que venant à perdre la cause par droict, de le recompenser de ses Interests & Dommages. Or afin que les Juges deputez en telles causes & differents soient tant plus libres d'entreprendre le jugement d'icelles, ils obligeront par escri les Parties de n'aller au contraire de ce qu'ils ordonneront, ne de s'en prendre à eux en quelque façon que ce soit.

Et pour autant que le perpetuel Appointement fait avec le feu Roy Louis, & consequemment la Ligue hereditaire faite depuis par nostre bien-aimé Cousin Sigismund Archiduc d'Autriche, n'ont esté accordez & arrestez qu'avec nous les huit Cantons des Lignes, à sçavoir, Zurich, Berne, Lucerne, Ury, Schuitz, Undervald, Zug & Glaris: & que depuis les Villes de Bâle, Fribourg, Soleurre & Schaffouse sont entrez en perpetuelle Alliance avec nous lesdits huit Cantons; & sont maintenant des Cantons des Lignes: comme aussi l'Abbé de l'Abbaye de S. Gal, la Ville de S. Gal, & le Pays d'Appenzel: ensemble leurs Villes, Chasteaux, Pays, Terres & Subjets, qui sont entrez & ont fait aussi avec lesdits douze Cantons, Confederation & Trêve de Combourgeoisie: il a esté par expres consentement de nous Empereur Maximilian & Archiduc Charles, comme Archiducs d'Autriche, arresté & conclud que lesdits de Bâle, Fribourg, Soleurre & Schaffouse: ensemble l'Abbaye & Ville de saint Gal, & Pays d'Appenzel, sont & seront dorénavant par nous tenus & estimez & compris tant en general qu'en particulier en tous les Pointis & Articles cy-devant, & en ceux qui seront cy-apres spécifiés, écrits & nommez; comme s'ils eussent esté expressement écrits & compris audit Accord perpetuel, & Ligue hereditaire: tout dol excepté.

Et quant aux Pointis & Articles compris audit Appointement perpetuel du feu Roy Louis, & depuis en ladite Ligue hereditaire entre ledit Archiduc Sigismund, & nous Contours desdites Lignes, dont il n'est fait declaration ou mention expresse en ceste loisible Alliance, il a esté advisé & conclud, que tous & un chacun lesdits Articles demoureront entierement & fermement en tout leur contenu, forme & vigueur, tout ainsi & en la mesme forme & maniere que s'ils estoient expressement, particulièrement, ou generalement cy descripts, spécifiés & compris. Tous dols exceptez.

Et pour éviter le sujet de toute malveillance entre nous lesdites Parties, nos Subjets & Alliez, a esté conclud, que toutes paroles d'injures seront defendues: & là où telle defense seroit transgressée, le trans-



ANNO  
1511.

transgresseur sera puny selon l'exigence des paroles, ou du fait.

Aussi nous Empereur Maximilian, & Archiduc Charles, & nos Conscillers des Pays & Comté de Bourgogne compris en cette Ligue, la ferons publier de dix ans en dix ans, pour tant mieux la sçavoir, garder & entretenir. Et nous Sieurs desdites Ligues semblablement aussi la ferons republier de dix ans en dix ans, avec injonction à tous nos Sujets de l'observer, & n'y contrevénir.

Nous les susdites Parties avons singulièrement refermé en cette Alliance & Declaration le Saint Siege Apostolique, & le Saint Empire, & tous ceux avec lesquels premierement nous sommes en Alliance, Confederation, Intelligence, ou Combourgeoisie.

Cette nostre Ligue hereditaire & Declaration renouvellee en tous les Points & Articles cy-dessus, tant en general qu'en particulier, sera par nous lesdites deux Parties, nos Heritiers & Successeurs & Sujets, qui presentement sont, ou par cy-apres seront sous nostre protection & defense, ou autrement Alliez & abstrains, doresnavant & à perpetuité fermement & inviolablement gardée & observée: tous dols & tromperies exceptez.

Et sur ce, de grace speciale, nousdit Empereur Maximilian promettons pour nous, & comme Curateur de nostre bien-aymé Neveu & Prince Archiduc Charles, de donner les presents cy-apres specifiés annuellement ausdits Cantons, à sçavoir, à chacun desdits Cantons particulierement deux cents florins de Rhin; & à l'Abbé & à la Ville de Saint Gal, & au Pais d'Appenzel, chacun aussi cent florins de Rhin, payables le jour de l'Invention Sainte Croix en la Ville de Zurich, sur la quittance suffisante & competente de ladite Ville de Zurich.

Plus, nous Empereur Maximilian promettons, que der que nostre Neveu l'Archiduc Charles prendra l'administration de ses Principautez & Pays hereditaires, de faire donner ausdits des Ligues les Lettres autentiquement scellées de son acceptation de cette presente Alliance & Intelligence, en tous les Points & Articles.

En vertu & corroboration desquelles choses, nousdit Empereur Maximilian avons fait mettre le scel de nos armes à ces presentes Lettres, tant pour nous, que au nom & comme Curateur & Tuteur de nostre dit bien-aymé Neveu & Prince Charles Archiduc: nous obligans & promettans pour nous & nostre dit bien-aymé Neveu & Prince, & pour nos Heritiers Successeurs, & en parole d'Empereur, de garder, observer, tenir, & accomplir fidellement, fermement & inviolablement tous les Points & Articles cy-dessus specifiés & écrits.

Et nous les Bourgeois-maîtres, Advoyers, Amans, Conscillers, Bourgcois, Payfans, & Communantez des dessusdites Villes & Pays des Ligues: ensemble le Seigneur Abbé, la Ville de S. Gal, & Pays d'Appenzel, avons pour perpetuel tesmoignage fait apposer nos seaux à ces presentes, nous obligans & promettans aussi, tant en general, que particulierement, pour nous & nos Successeurs, par le serment que nous avons juré à nos Villes & Pays, de fermement & inviolablement garder & accomplir tous les Points & Articles cy-dessus mentionnez & écrits, qui furent faits à Bade en Urgau, le Vendredy 7. jour de Fevrier, l'an apres la Nativité nostre Seigneur Jesus-Christ courant quinze cents & onze. De nostre Regne des Romains le 25. & de celuy de Hongrie le 20.

## LXIV.

28. Avril. MAXIMILIAN I. Römischen Kayfers Instrument der Erbvereinigung / so zwischen Ihme ratione der Fürstenthümer Oesterreich / unter- und ob der Enß eines / und Bönig Wladislaus in Böhmen ratione dieser Cron aufgericht worden / und darinnen Er verspricht nun und zu ewigen Zeiten nichts feindseliges wider diese Cron vorzunehmen / noch dergleichen zugestatten. Geben am Montag nach dem Palmstag 1511. [LUNIG Teutsches Reichs. Archiv. Part. Spec. Althcil. I. pag. 22.]

C'est-à-dire,

Union hereditaire de l'Empereur MAXIMILIEN I.

ANNO  
1511.

pour ses Etats de la Haute & Basse Autriche, avec ULADISLAUS Roi de Boheme pour le Royaume de Boheme, par laquelle MAXIMILIEN promet à ULADISLAUS de ne jamais entreprendre aucune hostilité contre la Boheme, & de ne pas permettre que les autres le fassent. A Linz le Lundi après le Dimanche des Rameaux 1511.

Wir Maximilian, von Gottes Gnaden erwehlt Römischer Kayser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / in Hungarn / Dalmatien / Croatien ic. König / Erz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgund / zu Brabant / und Pfalz-Gräve ic. Bekennen für Uns / Unsere Erben und Nachkommen / und Unsere Unterthanen / Unserer Erz-Fürstenthumen / Oesterreich / unter und ob der Enß / öffentlich mit diesem Brieff / und thut kund allermächtiglich / daß wir ingeheim Unseres Hergens und Gemüths Bedenkens für Uns genommen / angesehen und betrachtet den Brüderlichen Willen und Einigung / darinnen Wir / und der Durchlauchtigste Fürst Herr Wladislaus zu Hungarn / zu Böhmeim / Dalmatien / Croatien ic. König und Marggraff zu Mähren / Unser lieber Dheim Bruder und Churfürst / dem gescriben Beschlitz nach / gegen einander stehen. Und damit dann solcher Brüderliche Willen und Einigung zwischen Uns und Unsern beyden Königreichen / Fürstenthumen / Landen und Leuten gehaußet / und dieselben durch Frieden und Einigkeit / daraus gewöhnlichen gemeiner Nutz und Aufnehmen der Land und Leut erwachset / und ein Land dem andern desto das Handreichung thun / und gegen einander Handthierung und Gewerck treiben / in guten und glücklichen Aufnehmen / und beständigen Wesen bleiben mögen. Demnach und zu Förderung gemeines Nutzes / und der berührten Unser beyder Königreich und Fürstenthumen Aufnehmen und Wohlfaht / haben wir / und der obgemelte Unser lieber Dheim und Bruder / durch Unser beyder Vollmächtig-berordnete und gesandte Räte / mit wohlbedachtem Mutz und gutem Willen / Wissen und Zugeben / zwischen Unsern Fürstenthumen / Oesterreich / unter und ob der Enß / eines- und Seiner Lieb Cron zu Böhmeim / anders theils / einen ewigen Frieden / Erbvereinigung und Verbundnus sürgenommen / aufgerichtet und beschlossen / nehmen also:

Von ersten / daß wir / Unser Erben oder Nachkommen Erz-Hergogen zu Oesterreich / unter und ob der Enß / durch Unsere eigene Personen und Unsere Unterthanen / von Unsern wegen zu künftigen ewigen Zeiten / keiner gesuchten oder erdachten Unsachen halben / einigerley Uneinigkeit / Feindschaft / Verwüstung oder Beraubung / wider S. L. Cron Böhmeim / noch S. L. Ihr Erben / Nachkommen / Unterthanen und Zuwohner / in was Standes oder Wesens die seynd / nicht üben / thun / noch gebrauchen wollen / solches auch Unsern Unterthanen / Unserer Fürstenthumen Oesterreich / unter und ob der Enß / und andern darinn wohnenden keines weges zugeben verheugen und gestatten / und ob sich zuruge und begehle / daß aus dem berührten Unsern Fürstenthumen / durch einen oder mehr Unserer Unterthanen / in die bestimmte Cron zu Böhmeim / Seiner L. oder ihren Unterthanen heftentlichen einigerley Schaden unmassen und Gestalt eines Raubs / zugefüget und geschehet / und denselben nachkommen / und Uns oder den Unsern der gedachten Unserer Fürstenthumen / Zuwohner / was Standes oder Wesens der oder die seynd / solches angezeigt wurde / sollen wir alsdann / ohne alles verziehen / mit Unsern Unterthanen denselben Thätern nachkommen / von Hauß zu Hauß / Mann zu Mann / Gassen zu

ANNO  
1511.

zu Gassen / Geschloß zu Geschloß / Markt zu Markt / Castel zu Castel / und zulezt an die Städte / darin der Thäter gewichen ist.

Ob aber Unser Unterthan einer einen solchen behauser / hofet / herberget / derselb soll darzu gehalten werden / den Thäter mit den abgetragenen und entfremdbten Gütern zu überantworten.

Wo er aber das nicht thut / auch den oder dieselben Thäter in Unser Hand und Gewalt zu überantworten sich wideren würde / sollen wir alsdann solchen Vergunnen / und der Mißhändler Forderung und Enthalter / von stund an belagern / und so es Nothdurft erfordert / Seiner L. jetzigen und künftigen / oder der bestimpten Cron zu Böhheim Verwehren zu erkennen geben / damit sie Uns oder den Unsern / dieselben Thäter und Mißhändler zu gewinnen zu Hülf schicken. Und so nun S. Lieben / oder die gemeldten des Königreichs Böhheim Berweser / Uns oder den Unsern / den oder dieselben Mißhändler / zu Eroberung / so fern des Noth thun / und wir oder Unser Stadthalter und Räte / Sein Liebe oder derselben Berweser der Cron Böhheim / darninnen ersuchen ein ziemlich Anzahl Volk zuschicken / und so der oder dieselben gewonnen und erobert wurden / sollen alsdann anfänglich die Schaben S. Liebe oder ihren Unterthanen / aus der Cron Böhheim zugefügt wiedererbet / und von demselben Gut erstattet werden / und das übrige / so in denselben Unsern Fürstenthumben und Herrschaften verfaßt und gelogen wären / wir für Uns behalten.

Wir oder Unser Stadthalter sollen auch niemand von den Unsern / in jetzt bestimmten Unsern Fürstenthumben Desterreich / unter und ob der Ens wohnend / Unterthanen und Verwandten / wos Standes oder Wesens der oder die seyn / aus denselben Unsern Fürstenthumben / keines weges / keiner Ursache halten / wie die Mahnen haben oder erdacht werden möchten / Seiner L. oder angezeigter Cron Böhheim Inwohnern und Unterthanen / Abzug und Fehd zu thun mit nichte nicht gestatten / zugeben noch verheissen. Und wer darwider / über diese Unsere Erceinigung / freventlichen thäte / solches überführe / und sich einer Anlag (wie vor angezeigt) gebrauchte / gegen dem und denselben soll man sich / inmassen wie oben begriffen ist / haben und verhalten.

Ferner / ob einer oder mehr Unser Unterthanen und Inwohner / in dem mehrgemeldten Unsern Fürstenthumben Desterreich / wider Seiner L. Unterthanen und Inwohner in der jetztberührten Cron Böhheim wohnend / in was Stand oder Wesens die seyn / und Erbschaften / Schulden / Grund und Boden / zu klagen hätten / sollen sie den oder dieselben / zu denen sie also Spruch zu haben vermeynen / vor seinem ordentlichen Gerichte / dahin dann solcher Handel gehört / wie sich gebürt / fürnehmen. Und die Bevordnete desselben Gerichts Richter / dem Kläger fürderlichen Austrag und Endschaft / ehn alles Verziehen / wie möglich / thun und abfertigen / und was daseibst / durch denselben bevordnete Richter / für Recht erkannt und gesprochen wird / sollen die Parteyen denselben nachkommen / und sich keiner weiterer Appellation darüber gebrauchen / sondern an dem fälligen und begnügen lassen. Und wo der Kläger bey den bevordneten Richtern / vor Gerichte / in ziemlichlicher Zeit endlichen Austrag und Abschied nicht erlangen möcht / als dann mag er solch Sachen und Handlung bey Uns oder Unsern Stadthaltern und Räten suchen.

Nachmahls wollen wir von Unsertwegen / die gemelten Unsere Stadthalter und Räte / denen so aus der Cron zu Böhheim / zu Unsern Unterthanen / der berührten Unserer Fürstenthumb unter der Ens / zu sprechen und zu klagen haben / gen Weitra / und

denen so aus derselben Cron zu Böhheim / zu Unsern Unterthanen Unserer Fürstenthumbs ob der Ens / zu sprechen und zu klagen haben / fürderlichen Tag gen der Freystadt ansetzen und benennen / und zu jederzeit an die berührten End und Maßstadt drey Unser Räte / desgleichen der gemelte Unser lieber Oheim und Bruder / auch drey Seiner L. Räte setzen und bevordnen / und ihnen befehlen / damit die Sachen durch sie in dreyen Monaten / den nächsten endlichen ausgetragen und abgefertigt werden / doch mit solchem Unterscheid / daß die benante sechs bevordnete Räte / so zu solchem Austrag abgefertigt / aller Gelübs / Treu und Unterthänigkeit / damit sie Uns und dem genannten Unsern lieben Oheim und Bruder versprochen / dismahls Uns zu beyderseit vor Unsern Stadthaltern und Räten / entledigt und absolvirt werden / und darnach zu der Sachen und Handlung einen neuen Eyd thun sollen / sich darinnen treulich / und wie billig ist / nach aller ihrer Vernunft und Vermögen / zu halten / und die Sachen auf das fürderlichste zu Endschaft bringen und abfertigen / nehmlichen in dreyen Monaten.

Wo sich aber dieselbige Geschehen / deshalb nicht vereinen oder vergleichen möchten / soll der Kläger ihm einen Dmann von der Cron Böhheim Räten / der ihm dazu füglich und gefällig / kiesen und erwählen / derselb Dmann auch aller Eide absolvirt seyn / und zu dem Handel einen neuen thun / und zwischen beyden Parteyen Recht sprechen soll / in zweyen Monaten den nächsten nach einander folgend. Und was alsdann durch demselben Dmann für Recht gesprochen und erkannt wird / daran sollen sich beyde Parteyen genügen lassen / und deme nachzulien / in einem Monat nechst darnach folgend / ohne alle Bewegung / und alles appelliren / untwiderrufflich verbunden und verpflichtet seyn.

Und welcher Theil Rundschaften und Bezeugungen fürzustellen nottuerig ist / und dieselben / obgewerlich Auszug und Verlängerung die Sachen in obbestimpter Zeit nicht vollenden / und fürbringen möchte / soll dadurch dieser Frieden und Einigung nicht zerbrochen seyn / sondern wo der Kläger oder Antworter der berührten Rundschaften und Bezeugungen / in den obgedachten Unsern Fürstenthumben Desterreich / unter und ob der Ens fürzustellen hat / soll er solches in dreyen vierzehn Tagen thun. Wo es aber ausser Landes wäre / soll das in achtzehn Wochen / wie dann der Gebrauch ist / beschehen. Und nachmahls / durch die obgedachten Richter und bevordnete Räte und Dmann / die berührten Sachen bis zu End ausgetragen / gehandelt und abgeschiedet werden / ohn alles weiter verziehen und verlängerung. Desgleichen wo sechs zutrüge und begehbe / daß etliche Unterthanen aus der mehrbestimpten Cron Böhheim / zu Unsern Unterthanen Unserer Fürstenthumben Desterreich / unter und ob der Ens / Beschädigung und anderer zufallenden Sachen / zu künftigen Zeiten zu sprechen und zu klagen hätten und gewinnen / sollen sie solche Sachen und Handlungen / erstlich vor Uns oder Unsern Stadthaltern und Räten obgegriffen / suchen.

Nachmahls wollen wir / oder an Unser statt / die jetztbestimpte Stadthalter und Räte an die vorberührte Ende und Maßstadt / wie vor angezeigt ist / bevordnen und Befehl thun / damit in denselbigen Sachen gleicher weise / was sich gebührt / gehandelt / und endlich abgeschiedet werden.

Es soll sich auch niemand von den Unsern in obgedachten Unsern Fürstenthumben Desterreich / unter und ob der Ens / wohnend / und gesessen / wos Standes oder Wesens der oder die seynd / keiner fremden ausländischen Sachen / Spruch und Anforderung / wie die Mahnen hätten / so dieselben S. L. oder

ANNO  
1511.



ANNO 1511. über der Cron Böhme Inwohner betreffend / wider sein Lieb und derselben Königreich Böhme Unterthan annehmen / brauchen / zu sich ziehen / damit beladen / auch nicht fñdern in keine Wege. Solches wir / noch die, offigenannte Unser Statthalter und Rñthe / nicht gestatten / zugehen noch verheugen wollen. Wo aber das überfahren würde / soll der oder dieselben Übertreter / von Uns oder Unsern Statthaltern und Rñthen / wie sich gebührt / gestrafft werden / und ob beschèhe / daß dadurch einiger von der gemeldten Cron Böhmen Inwohnern einigen Schaden empfing / oder empfahen wurden / sollen dem oder denselben / so dermassen von den Übertretern belästigt / alle Schäden nach billichen wiedergekehrt werden.

Es ist auch der berührte Frieden und erblich Vereinigung in Unsern Fürstenthumben unter- und ob der Ens / damit des ein jeder wissend / und sich darnach zu richten haben / öffentlich verkundet und angezeigt worden.

Und damit dann solch Frieden Erbeinigung und Verbindnuß jetzt / und hinfñro in ewiger Zeit / stet / fest / unzerbrochen gehalten / und desto mehr Bestand und Glauben gefunden werden möchte / haben wir zu wahrer / fester / steter Übertunden / für Uns / Unsere Erben / Nachkommen und Unterthanen / Unser Postgel an diesen Brieff gehalten / darunter wir Uns / für Unsere Erben / Nachkommen und Unterthanen / verpflichten und verbinden alles dis wahr / stet / fest / unzerbrochen zu halten und zu vollziehen so in diesem Brieff geschrieben und begriffen. Der geben ist am Montag nach dem Palm-Tag / nach Christi Unserm lieben HErrn Geburt fünfzehnhundert und im eilfften Unser Reich / des Römischen im sechs und zwanzigsten / und des Hungarischen im zwey und zwanzigsten Jahren.

## LXV.

20. Dec. Confederatio inter FERDINANDUM, Aragonie & Sicilie Regem, & HENRICUM VIII. Regem Anglie pro tuendo Papa contra LUDOVICUM XII. Regem Francie, inita. Dat. Burgis die 20. Decembris Anno 1511. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 311.]

FERDINANDUS, Dei gratiā, Rex Aragonum, Sicilie citra & ultra Farum, Hierusalem, Valentie, Majoricarum, Sardinie & Corsice, COMES Barcinonae, DUX Athenarum & Neopatrie, COMES Corsicæ & Ceritanie, MARCHIO Oristanni & Goceani, universis & singulis, præsentium scriem inspecturis, notum facimus quod,

Quam pro fuscipiendâ Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Maius nostræ defensione perneccessariâ, cui deficere rectè non possumus, eaque liberandâ ab oppressiombus, violentiis, atque injuriis nonnullorum Christianorum, qui, proh dolor! illam hostiter invadunt, & Scisma, quod contra illius individuum unitatem subortum est, injuncta fœverit, opportuerit Serenissimum & Potentissimum Principem Henricum Angliæ Regem, Fratrem, Filium & Confederatum nostrum charissimum ex una, nosque, subscriptos nominibus, ab ipsa Ecclesiâ requisitos & monitos, partibus ex altera, polliceri eidem Ecclesiæ opem esse laturos & totis viribus assituros ut pristinam recuperare libertatem & statum, dictamque Scisma tollere, & ejus inimicos dissipare possit,

Et pro eo tam sancto agendo negotio, absque tamen præjudicio, novatione & derogatione aliorum priorum Tractatum & Capitulorum quæ cum dicto Serenissimo Rege Fratre & Filio nostro rata & firma habemus, nova iniverimus, concordaverimus & conclusimus cum eodem Intelligentiis, Fœderis, & Unionis Capitula, per Mandatarios utriusque Partis jam firmata & jurata, & in publico solennique ipsius formæ documento incorporata,

UNIVERSIS ET SINGULIS, ad quorum noticiam præsentis Literæ pervenerint, nos,

Thomas Comes Surrie Thesaurarius ac Marecallus Angliæ, & Georgius Comes Salopie Capitalis Senescallus Serenissimi & Potentissimi Principis Henrici, Dei gratiā, Regis Angliæ &c. ad iustascripta per Literas & Commissionem suas (quarum tenor inferius inferiur) Oratores, Procuratores, & Commisarii sufficienter & legitime deputati & auctoritati,

Et Ludovicus Carroz de Villaragud Serenissimi & Catholici Principis Ferdinandi, Dei gratiā, Regis Aragonum, Sicilie citra & ultra Farum, Hierusalem &c. similiter ad iustascripta tam pro ipso Catholico Rege Aragonum, quam pro Serenissima & Potentissima Principe Domina Johanna Castelle, Legionis, Granate, &c. Regina Filia sua charissima, cujus Persona & bonorum curam idem Catholicus Rex Aragonum legitime gerit, & nomine ejusdem Reginae Orator, Procurator, & Commisarius, per Literas & Commissionem ejusdem Catholici Regis Aragonum (quarum tenor etiam inferius inferiur) sufficienter & legitime deputatus & auctorizatus,

Notum facimus quod nos, Animadvertentes quod omnes Christiani Reges & Principes, qui ex optimi Dei benignitate supra ceteros morales sublimitati sunt & excelli, totâ mente & omnibus viribus summo peritè niti decess atque invigilare, nè in conspectu Altissimi beneficiorum acceptorum immemores & ingratos fuisse arguantur, nève a Catholica fide & Sanctâ Ecclesiâ, que ejus sacratissimo sanguine fundatæ & erectæ sunt, aversos habuissè dicantur mentis oculos, compertissimè habemus prædictos Serenissimos Principes nostros plurimum cupere bonos & fideles in vinea Domini Operarios imitari, exaltationeque & augmento sanctæ Fidei, quantum eis, Deo dante, licuit, semper fuisse intentos;

Quod sum ut magis procederet desiderium cum omnibus Christianis Regibus Fœdera junxere, Amicitiamque & Pacem firmare, perpetuamque fore optabant, adversus Christiani nominis Hostes comparatâ ingenti Classe, adductis commatibus, instructo validissimo exercitu expeditionem parabant,

Cum subito, nihil minus Majestatis suis suspantibus, allatum est Bononiam, Ecclesiæ Civitatem primariam, Ludovici Francorum Regis Christianissimi Copiis oppugnari atque in ea Senem, gravique oppressum validissime, Pontificem, & Cardinales; cum sua Curia obsideri,

Quod sanè Nuncium Majestates suas Regias maxime commovit, cum Pontificis & Sanctæ Ecclesiæ zelo, tum ipsius Regis Gallorum, Celsitudinum suarum Consanguinei & Confederati, causâ,

Ideoque, per Literas, Nuncios, atque Oratores suos, continuò ad Pacem & Concordiam omni cum affectu ipsos Pontificem & Gallorum Regem hortari; rogare, precari & obsecrare Majestates suæ cepere, nec unquam postea desistere,

Quapropter, ac etiam valè paternâ pietate permotus Pontifex, licet insignibus laceratus esset injuriis, sapius ad ipsum Regem Francorum Nuncios & Literas, Concordiæ & Pacis honestissimas continentes condiciones, destinavit,

Quibus nostrorumque Principum precibus nihil proficientibus, novissimo loco, ad eundem Regem Illustrissimi Scitiæ Regis Orator, qui apud Sedem Apostolicam, sui Regis nomine, sanctam in Fidei Hostes expeditionem sollicitabat, plenius cum Mandatis missus est, ut ipso Ludovico Regi omnium injuriarum veniam atque paternæ dilectionis affectum & charitatem sinceramque Pacem afferret & promitteret, dummodò a Civitatibus Ecclesiæ imposterum vellet abstinere, & a fuscitandis fovendisque in Sanctâ Dei Ecclesiâ pernicioso Scismate desisteret, brevique æconienium generale Concilium, quod jam a Pontifice indictum publicatimque est, pro reformatione Universalis Ecclesiæ futurum affirmaret,

Que omnia eidem Francorum Regi minime grata fuere, immò illa neglecti, ipsamque interea Bononiam, quorundam Rebelligum Civium proditiõne, invasi & occupavit, in eamque Tyrannos, in contemptum gravissimamque Sedis Apostolicæ iacturam, reduxit foveat ac tueri, Sanctæque Romanæ Ecclesiæ exercitum bis fudit fugavitque, ac Castris exiit, atque etiam insuper Concilium, unâ cum nonnullis Cardinalibus, ut a Romana discederent Ecclesiâ sollicita-

ipscat, convocavit &

Et, ut benignitate Pontificis Regis duritia leniretur, iterum a Pontifice, pro componenda Pace, eidem Gallorum Regi aliter Legatus missus est, plenis etiam cum Mandatis, nihil aliud ab eo petens nisi ut ab incipitis discederet, arma adversus Pontificem & Ecclesiam non sumeret.

Cumque Pontificis Legatus nihil a Rege impetrare potuisset, Serenissimi Principes nostri, ut nihil inexpertum relinquerent, postremo Oratores suos ad eundem Ludovicum Regem destinaverunt, eidem fraterne consules ut sese ab Ecclesie offensione & dicto Scismatico Concilio abstinere, Pacemque cum Pontifice & Ecclesia componere vellet; quod si fecisset, eos in Amicitia sua permansuros, sui autem Majestates suas Ecclesie tuitionem deferere non posse polliciti sunt.

Quae omnia Francorum Rex omnino sprexit.

Quas quidem ob res, iidem Serenissimi Principes nostri magno animi dolore, ut par est, affecti sunt; intelligentes, aperteque cognoscentes, quantum hac ambitione, in Fide Catholica, in Dei Ecclesia, & Christiana Republica, excitaretur incendium; quod ne longius serpat; atque in Sanctae Fidei, Religionis, & Ecclesie, cessantibus Majestatibus praefatis, progrediatur exitium, nos praefati Comes & Ludovicus supra scripti, Oratores, Procuratores, & Commissarii eorumdem Serenissimorum & Potentissimorum Principum nostrorum Regum & Reginae Joanne, respectu pro ipsis, & eorum nominibus, ad laudem & gloriam Omnipotentis Dei Domini nostri Jesu Christi, & totius caelestis Curiae Triumphantis, ac pro defensione, exaltatione, & augmento Catholicae Fidei, Religionis Christianae, & Sanctae Matris Romanae Ecclesiae quae opprimitur, atque ad ipsius Sanctissimi Domini nostri, qui Caput est ejusdem, instantes & multiplices requisiones, exhortationes, & admonitiones, tam per Brevia Apostolica, quam per Nuncios, eisdem Regibus nostris saepius factas, inimus, contrahimus & concludimus Articulis sequentes.

Imprimis, inter nos Oratores praedictos, nominibus quibus supra, est initum atque conclusum quod praefati Serenissimi Regibus Angliae & Aragoniae placet suscipere, prout modo & forma subscriptis suscipiunt, omni defensionis Sanctae Ecclesiae Romanae Matris nostrae contra omnes illam invadentes seu oppugnant.

Item, quia praefatus Serenissimus Rex Aragonum, ut Deo Optimo Maximo & Ecclesiae debitum persolvat, turque laboranti Ecclesiae in urgentissima necessitate, in qua modò est, succurrat, tanquam Princeps Catholicus decrevit & per praesentes promittit Arma in illius propugnationem assumere, & Sanctissimo Domino nostro Pope Julio Secundo & Ecclesiae militanti per Italicas Regiones suppetias ferre, donec, opitulante Deo, liberetur ab oppressione, violentia, & latione quae illi inferuntur, ac donec eidem occupatum Patrimonium recuperatum fuerit & Ecclesiae restitutum.

Et quia idem Summus Pontifex & Sacrum Reverendissimorum Cardinalium Collegium, censendo operae pretium atque conveniens fore, pro liberanda Ecclesia a dicta violentia, oppressione atque iactura, ne per Regiones Italicas modò, sed per confinia etiam quae dicti Serenissimi Principes nostri habent cum Gallia, illi optulerunt, & praesertim ex quo Anglia tam multum distat a Terris, quas Ecclesia habet in Italia, ut perquam difficile foret dicto Serenissimo Regi Angliae, illuc subsidia mittere, nomine Sanctae Romanae Ecclesiae Matris nostrae, dictos Serenissimos Principes nostros monuit & hortatum miserunt, ut laboranti Ecclesiae opem ferant, Bellum cum Francorum Rege per eorum confinia, quae habent cum Gallia, in Ecclesiae defensionem gerant & congregiantur, potissimum per Ducatum Aquitaniae, illam ad Regiam Coronam Angliae iure antiquissimo pertinere asserendo; adeo ut dictus Serenissimus Rex Angliae Ecclesiae opem ferendo Jura sua consequi possit; quam quidem ad rem Ecclesiae favorem se daturus eidem sponte pollicentur; iccirco per & inter nos praefatos Oratores, Commissarios, & Procuratores, nominibus Serenissimorum Principum nostrorum constitutum, est initum atque conclusum quod dicti Serenissimi Principes, tanquam Ecclesiae & Sedis Apostolicae propugnatores, cum primum dictus Serenissimus Rex Aragonum se per partes Italiae, pro auxilio & defensione Ecclesiae contra Gallorum Regem publice & aperte declaraverit, armaque in Ecclesiae auxilium realiter & cum effectu sumperit, sic etiam dictus Serenissimus Rex Angliae, tempore ad

hoc congruo & convenienti, declarabit se publice & aperte pro auxilio & defensione Ecclesiae contra Gallorum Regem, & de facto auxiliabitur Ecclesiae, una cum dicto Serenissimo Rege Aragonum ejus Patre, mittendo Gentes suas atque exercitum ad bellandum dictum Francorum Regem.

Et, pro praesentium executione dictus Serenissimus Angliae Rex in auxilium ac defensionem causa Ecclesiae ac suis propriae, per totum mensem Aprilis, Anni millesimi quingentesimi duodecimi proxime futuri, ad confinia Ducatus Aquitaniae vel ad ipsum Ducatum mittet, & illic sustentabit suis propriis impensis exercitum sex milia Armatorum oppugnantium Angliorum Ducatore generali, tormentis & aliis machinis bellicis opportunis & ad militare exercitum pertinentibus munitum, ut, Deo favente, dictus Ducatus Aquitaniae Coronae Angliae recuperetur; quodque dictus Serenissimus Angliae Rex illinc exercitum suum non revocabit seu amovebit, neque Conventionem aliquam faciet cum Francorum Rege, nisi de communi Concordia, ac speciali & expresse ejus & dicti Catholici Regis Aragonum consensu.

Item, est initum atque conclusum quod dictus etiam Catholicus Rex, pro defendenda & auxilianda Ecclesia, proque opitulando dicto Serenissimo Regi Angliae ejus Filio, per totum dictum mensem Aprilis, nomine suo & dictae Serenissimae Reginae Castellae ejus Filiae, ad confinia dicti Ducatus Aquitaniae vel ad ipsum Ducatum mittet, & in eodem Ducatu sustentabit suis propriis impensis exercitum quingentorum equitum Cathacraetorum (id est, gravis Armaturae) & mille ac quingentorum Equitum levis Armaturae, necnon quatuor mille Peditum oppugnantium, cum bono Copiarum militarium Generali Ducatore, tormentis & machinis bellicis opportunis & ad militare exercitum pertinentibus munitum; adeo ut ipsi ambo exercitus uniti Belium gerant per dictum Ducatum Aquitaniae, pro defendenda subveniendisque Ecclesiae, & pro satagendo recuperationi dicti Ducatus Aquitaniae Coronae Anglicanae praedictae; quodque dictus Catholicus Rex exercitum suum illinc minime revocabit vel amovebit, nisi de & cum communi Concordia atque expresse ipsis & dicti Serenissimi Angliae Regis ejus filii consensu.

Item, est initum atque conclusum quod per principales Capitaneos utriusque exercitus designentur & deputentur quatuor viri ydonei Bello experti (videlicet) duo Anglici qui Gentes hujusmodi Armigeras equites & pedites necnon Artillariam exercitus Hispanorum singulo mense, quamdiu in hac expeditione continuabunt, recensere & visitare debeant, si recte instructi & muniti numerisque completus fuerint: & pari modo duo Hispani ydonei Bello experti per principalem Capitaneum exercitus Hispanorum deputentur, qui Copias & Artillariam exercitus Anglicorum singulo mense, durante hujusmodi expeditione, si recte instructi & muniti fuerint & ne deficient in numero recensere & visitare debeant.

Item, quoniam eventus Belli dubius est, atque inter bellicos apparatus & sudores saepenumero mortalitates, cedes, captivitates atque infinita pericula evenire solent, quibus numerus Copiarum paulatim diminuitur, & in tali eventu, ne refecti ex Copiis quae in hac expeditione proficiscentur viribus & Potentia inimicorum conterantur, expeditis & perquam necessariis visum est ut huic morbo duplici medio providatur; igitur conventum & conclusum est quod, si per mortem, captionem aut alio quovis causa fortuito contingat numerum exercitum aut copiarum Anglicorum sive Hispanorum minui, & eo pretexta minus potentem & magis imbecilem fieri, uterque Princeps Principum praedictorum, pro parte utriusque eorum respectu, non modo teneatur numerum illum, sic, ut praemittitur, occasione praedictis diminuitur, secundum ratam praedictam supplere, virosque Bello aptos & ydoneos loco eorum, sic, ut praesertim, deficientium aut demortuorum, illico substituire & suppingere, quibus integer numerus ab initio Professionis hujusmodi designatus constitutus continuò reficiatur, ut integer permaneat; sed etiam, casu quo potentia inimicorum sic accrevit quod Copiae hujusmodi contra eorum vires prevalere nequeant, nisi numerus praedictus augeatur & suppletio ad paritatem fiat, tunc ad hujusmodi vires propulandas & debellandas talis numerus Armatorum per utrumque ex Principibus nostris respectu & secundum ratam, ut praemittitur, de consensu utriusque quamociens designetur, & in Ducatum Aquitaniae illico mittatur, qui viribus & conatibus praedictis



ANNO  
1511.

dictis resistere valeat; super quo bona fides utriusque Principis post intimationem eis & eorum cullibet per eorum Capitaneos debite factam oreretur, sic quod, ut periculum magis evitetur, succursum & presidium absque mora ferant & mittant.

Item, quia Regnum Angliæ a Ducatu Aquitanie tantum distat, totque impedimenta Marisque discrimina intervenire & accidere possent, quominus Victualia & Comestus, quibus huiusmodi exercitus Anglorum sustentari poterit, a Regno illo in dictum Ducatum traduci & apportari queant, inter nos Oratores predictos conventum, concordatum & conclusum est, & predictus Orator Regis Aragonum promittit, quod per predictum Regem Aragonum ordinabitur ut sufficiens Victualium provilio precio rationabili per suos Deputatos fiat pro sustentatione dicti exercitus Anglicorum sumptibus & expensis ejusdem exercitus per Providatorem sive Providorem dicti exercitus solvendo in locis Ditioni & Potestati prefati Regis Aragonum subditis & subiectis, dicto Ducatu Aquitanie magis vicinis & approximatis, sic quod Victualia & Comestus huiusmodi, per veteras, ob id, per Deputatos ejusdem Regis providendas, ad Castra exercitus Anglicorum, quotiens opus fuerit, de loco ad locum & tempore in tempus, durante dicta expeditione, realiter & cum effectu traducantur, simili modo & eodem pretio quo exercitus dicti Regis Aragonum per Deputatos ejusdem Regis providetur: ac insuper quod similes & sufficientes Vecturae, sumptibus & expensis Thesaurarii Guerra sive Deputati ejusdem Regis Angliæ, pro Artilleria, Machinis, Instrumentis bellicis, aliisque omnibus rebus, dicto exercitui in Bello necessariis, de loco ad locum, & tempore in tempus, quotiens ut premittitur opus & necessarium fuerit, infra dictum Ducatum transferendis & vendendis, etiam per Deputatos ejusdem Regis Aragonie provideantur.

Item, conventum, concordatum & conclusum est, quod Principes predicti pro custodia Maris, defensione & tuitione ejusdem, Naves, cum Gentibus Armorum & ceteris habilitamentis necessariis ad Bellum Navale sufficienter instructas, citra finem mensis Aprilis proxime futuri, realiter & cum effectu ad Mare mittent; Rex, videlicet, Angliæ, pro parte sua, tria millia virorum bene & sufficienter armatorum, in Navibus ad Bellum Navale sufficienter paratis & instructis, qui Mare, inter le Trade & Ostium Thamisiæ, ab incuria Inimicorum & Hostium pro viribus tuebuntur, custodient & defendent, suis sumptibus & impensis, citra finem dicti mensis Aprilis, realiter & cum effectu mittet.

Et Rex Aragonum, pro parte sua, etiam tria millia virorum bene & sufficienter armatorum in Navibus ad Bellum Navale gerendum sufficienter instructis, qui Mare, ultra le Trade, ab incuria Inimicorum & Hostium in ea parte fiendo, citra finem dicti mensis Aprilis, suis etiam impensis, realiter & cum effectu mittet.

Et quilibet Princeps Principum predictorum prefatum numerum Gepium Armorum ac Navium, modis & formis superscriptis, per sex menses, finem dicti mensis Aprilis proxime & immediate sequentes, super Mare & in locis prefatis continuabunt & manebunt, ac, quotiens opus fuerit & necessitas ingruerit, quilibet Principum predictorum dictum numerum tam Navium quam Armatorum, non solum durantis sed lapsis dictis sex mensibus, mutuo eorumdem consensu augere vel diminueri poterit.

Nec licebit alicui Principum predictorum dictam Classem cum Gentibus Armorum, nec aliquam partem ejusdem, sine expresso consensu alterius, revocare aut diminueri; & si contingat huiusmodi exercitum aut Classem maritima, sive aliquam eorumdem pariter Inimicorum insulsihus capi, proferri aut expugnari, tunc Princeps, cujus sic Classis aut exercitus, captus, prostratus aut expugnatus fuerit, dictos Classem & exercitum, quam citius fieri poterit, plenè reciet, restituerit, resarciat.

Et, ut eo melius, tutius atque expeditius Copiæ Anglorum exercitibus ab Angliæ in Ducatum Aquitanie traducantur, inter nos Oratores predictos, nominibus quibus supra, conventum, concordatum & conclusum est, & prefatus Orator Regis Aragonie per prefates promittit quod, pro trajectu & transfectione huiusmodi exercitus sex milium Anglicorum in dictum Ducatum Aquitanie, idem Aragonum Rex, citra finem mensis Martii proxime futuri, mittet seu mitti faciet quadraginta Naves (quarum aliquæ esse debeant Portu regii trecentorum doliolum, & reliquæ omnes cujus-

libet minoris Portu regii usque ad Portu regium centum doliolum) cum Armamentis, Gubernatoribus, Nautis & aliis necessariis sufficienter instructas, in Portum Southamptonie, vel in quemcumque alium Portum Regni Angliæ per prefatum Regem Angliæ nominandum, inibi recepturas dictas Copias pro trajectu & transfectione earundem; pro quarum quidem Navium navio & conductu, precio rationabili, a Regno Angliæ in dictum Ducatum Thesaurarius Guerra dicti Regis Angliæ solvere tenebitur.

Item, si & casu quo ipso in Bello per dictum Catholicum Regem Aragonum caperetur aliqua Oppida vel Loca dicti Ducatus Aquitanie vel aliunde, in quorum possessione vel quasi Progenitores Regis Angliæ aliquando fuerint; in eo casu dicta Oppida & Loca, ad monitum dicti Serenissimi Regis Angliæ vel Capitanei sui Generalis, mox restitui debeant Capitaneo Generali & Gentibus dicti Serenissimi Regis Angliæ, absque dilatione, difficultate aut contradictione ob rem, causam vel occasionem quamecunque.

Item, si & casu quo, dicto aperto Marte durante, dicti Serenissimi Reges Angliæ & Aragonie oppugnati essent, vel eorum alter oppugnatus esset, exercitus Francorum Regis extra dictum Ducatum Aquitanie, aliqua parte Regnorum & Dominiorum eorumdem, eo in casu prefati Angliæ & Aragonum Reges, & utique eorum pro ipsorum parte, consulant propugnationi Regnorum atque Dominiorum suorum, & oppugnationi dicti Francorum Regis, ubique invicem & absque omni fraude optulerint, secundum quod rei necessitas poposcerit; continuando nichilominus exercitus in dicto Ducatu Aquitanie prout prius.

Item, animadvertentes quod dictus Summus Pontifex Sacris Canonibus & Sanctis Ecclesiæ Doctoribus inherendo, ac etiam pro tuenda Ecclesiæ unitate, convocavit Oecumenicum Generale Concilium in Alma Urbe Roma, communi omnium Patria, apud Lateranum, ad exterminandas (scilicet) Hæreses & Scismata insurgentia, ac etiam ad reformationem Ecclesiæ ineundam, & propter alia divinum obsequium concernentia, proque exaltatione Sanctæ Fidei Catholice & Bonæ Reipublicæ Christianæ, quodque omnes Christiani Principes dicti Concilii convocacioni parere & ad illud eorum Oratores & Procuratores mittere astringuntur, assensit quoque dictum Francorum Regem prefato Lateranensi Concilio refragari, Schismaticumque Concilium, quod ipse contra omnem Juris ordinem apud Pisas Civitatem convocari procuravit, prosequi facere velle, est initum atque conclusum quod dicti Serenissimi Reges, tanquam Ecclesiæ defensores, suffragabuntur & auxilium præstabunt Concilio Lateranensi, per prefatum Sanctitatem canonicè convocato, & non modò se omnimodò opponent Concilio Schismatico, sed etiam omnibus & singulis Adis, Statutis & Ordinationibus in eodem factis seu fiendis refragabuntur contradicent & resistent, & sic, Ecclesiæ favendo, defendent illam, unà cum illius Patrimonio dignitate & libertate Sedis Apostolicæ, ut Principes Catholicos deest.

Item, est initum atque conclusum quod, post conclusa & firmata huiusmodi Capitula per Oratores & Procuratores dictorum Serenissimorum Regum Angliæ & Aragonie, nomine earundem Regiarum Majestatum, unus aut alter ipsorum Serenissimorum Regum, nullam possit facere Pacem, Trengam, Ligam neque Confederationem cum dicto Francorum Rege, nisi de & cum communi Concordia & expresso consensu dictorum amborum Serenissimorum Regum Angliæ & Aragonie.

Item, est initum atque conclusum quod per huiusmodi Capitula non intelligatur aliquatenus derogatum iri Capitulis Confederationis aut aliuscuius alterius Tractatus, antehac inter dictos Serenissimos Reges Angliæ & Aragonie factis & firmatis; immò illa perseverent in suo robore & effectu.

Item, est conventum atque conclusum quod huiusmodi Tractatus & omnia & singula in eo contenta ratificabuntur per dictum Serenissimum Regem Angliæ, & per dictum Catholicum Regem Aragonie: tam nomine proprio quam dictæ Serenissimæ Principis Joanne ejus Filie, cujus Personæ ac bonorum curam gerit, respectivè, intra tempus quatuor mensium, a die quo per nos predictos Oratores & Procuratores firmata fuerint computandorum, suasque Literas Patentes Confirmatorias præsentis Tractatus, omnes & singulos Articulus præsertos de verbo ad verbum continentes; debite confectas, magnis Sigillis eorum respectivè munitas, & manibus propriis ipsorum subscriptas; intra

ANNO  
1511.

tempus præfixum decernent, ac mutuo sibi mittent, & tradi facient, effectūque præsentis Tractatus, quatenus eos & eorum singulos tangit, realiter & cum effectu implebunt, perficient & exequuntur, & eorum uterque implebit, perficiet & exequetur.

*Tenore vero Commissionum sequuntur, in hæc verba.*

HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ & Franciæ & Dominus Hiberniæ*, Charissimis Conianguineis suis, *Thomæ Comiti Surrie* Thesaurario & Marescallo Angliæ, & *Georgio Comiti Salopie* nostro Capitali Senescallo, Salutem.

Sciatis quod,

Quum plures nostræ Christianæ Religionis & Catholicæ fidei cultores, tum verò & ipse *Summus Pontifex Julius secundus* Christi Vicarius ad nos scriptis, quemadmodum Christianorum quidam, nullâ Dei Honoris habita ratione, *Bononiæ Civitatem* & ejus Comitatum, qui ab antiquo census Ecclesiæ Patrimonialis semper exiit, armis invaserunt & hostiliter occuparunt, atque, quod pejus est, individuum Dei Tunicam dividere cupientes, Ecclesiæ statum & tranquillitatem lætifero scismate perniciosâque divisione perturbare conantur & opprimere, aliâque efficere quæ nimirum ad Ecclesiæ dedecus & ejus Patrimonii detrimentum atque ruinam spectare videntur, quæ quidem res nobis attulit quàm maximum dolorem, siquidem non eos putabamus Ecclesiæ Dei injurias illaturos, qui eam, si non discessissent ab Officio, jure tueri deberant,

Nos igitur quoniam *Maximus Romanæ Sedis Antistes*, cui æquum est parere nos, per Litteras & Nuncios hortatur ut Ecclesiæ nostrum præstemus auxilium, quum Romanam Ecclesiam Christianæ Religionis Caput esse & optimam parentem non ignoremus,

Cumque minimè dubitemus Deum Optimum Maximum nobis & reliquis Regibus Christianis in Terra Principibus & Regna commisisse, quorum bonis & emolumentis, & in Ecclesiæ defensione, & in honore *Summi Pontificis* ejus Vicarii, qui in ea Christi nomine præsidet, uterentur, ejus voluntati semper obsequi desiderantes causâ Pacis atque Christianorum omnium futuræ quietis & salutis,

De fidelitatibus igitur, industriis & providis circumspicionibus vestris plenariè confidentes,

Assignavimus, fecimus, constitimus, creavimus & ordinavimus vos conjunctim & divisim nostros veros & indubitos Commissarios, Oratores, Ambasiatores, Procuratores & Deputatos speciales & ad infrascripta generales, ita tamen quod specialitas generalitati non deroget, nec è contra,

Dantes & concedentes vobis, conjunctim & divisim, tenore præsentium, plenam potestatem & auctoritatem ac Mandatum generale & speciale, pro nobis & nomine nostro,

Firmâ, integrâ & illâsâ manente Amicitia & Confederatione, inter Nos & Serenissimum ac Potentissimum Principem *Ferdinandum Regem Aragonum &c.* Patrem & Fratrem nostrum Charissimum, ante hac factâ & firmatâ,

Tractandi, concordandi, faciendi & firmandi cum eodem Serenissimo & Potentissimo *Rege Aragonum* Patre & Fratre nostro Dilectissimo, pro ipso & suo nomine ac etiam nomine Serenissimæ & Potentissimæ *Johannæ Regine Castellæ, Legionis, Granatæ, &c.* Filiæ suæ Charissimæ, cujus Personæ & Bonorum curam & Administrationem idem Serenissimus *Rex Aragonum* legitime gerit, vel cum Procuratore, Oratore & Nuncio ab eo, aliam, bonam, meram, puram, firmam & validam Unionem, Colligationem, Intelligentiam, Ligam, & Confederationem, tam pro defensione Ecclesiæ Sanctæ Dei, & conservatione & recuperatione Patrimonii ipsius Ecclesiæ, ac etiam conservatione & defensione dignitatis & auctoritatis prædicti *Romanorum Pontificis*, quàm etiam pro sciendis aliis quibuscumque rebus, quæ defensionis & conservationi ac beneficio communium Statuum nostrorum conducere videbuntur, & super prædictis, quacumque Capitula & Instrumenta, & quoscumque Contractus Unionis, Colligationis, Intelligentiæ, Ligæ & Confederationis pro nobis & nomine nostro, cum eodem Serenissimo *Rege Aragonum* Patre nostro, ac dictâ Serenissima *Regina Filia* sua, seu cum Procuratore, Oratore & Nuncio ab eo, illi, illandi, faciendi, concedendi & firmandi, fieri faciendi, petendi & instandi cum illis, pactis, vinculis, conditionibus, promissionibus, obligationibus, securitatibus, juramentis, clausulis & cautelis quibus

volueritis & vobis benè visum fuerit,

Et generaliter omnia alia & singula nomine nostro faciendi & firmandi quoscumque naturæ & importantiæ fuerint aut esse poterint, in prædictis & circa ea, quæ fuerint necessaria & opportuna, & quæ nos facere possemus, etiam si talia sint quæ ad ea sciendi præceptum exigant magis speciale;

Damus præterea & concedimus vobis, conjunctim & divisim, plenum posse ut positis jurare in animam nostram quod tenebimus, observabimus & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & singula que in prædictis & circa ea nomine nostro concordabit, capitulabit, jurabit & firmabit, & illa ratificabimus, & quod nullo unquam tempore illa revocabimus, nec contra ea aut eorum aliquid faciemus vel veniemus, sub obligatione omnium Bonorum nostrorum Patrimonialium & Fiscalium.

In cujus rei Testimonium has Litteras nostras manu nostra propria signatas fieri fecimus Patentes.

Telte meipso apud *Westminsterium* decimo die Novembris, Anno Regni nostri tertio.

FERDINANDUS, Dei gratiâ, *Rex Aragonum, Siciliæ citra & ultra marem, Hierusalem, Valentia, Majoricarum, Sardinia &c. Corsicæ, Comes Barcinonæ, Dux Athenarum &c. Neapoliæ, Comes Rossilonis &c. Ceritiæ, MARCHIO Orisani &c. Cociani*, universis & singulis, ad quorum noticiam presentes Litteræ nostræ pervenerint, notum facimus quod,

Cum plures nostræ Christianæ Religionis & Catholicæ fidei cultores, tum verò & ipse *Summus Pontifex Julius secundus* Christi Vicarius ad nos scriptis, quemadmodum Christianorum quidam, nullâ Dei honoris habita ratione, *Bononiæ Civitatem* & ejus Comitatum qui ab antiquo census Ecclesiæ Patrimonialis semper exiit, armis invaserunt & hostiliter occuparunt, atque, quod pejus est, individuum Dei Tunicam dividere cupientes, Ecclesiæ statum & tranquillitatem lætifero scismate perniciosâque divisione perturbare conantur & opprimere, aliâque efficere quæ nimirum ad Ecclesiæ dedecus & ejus Patrimonii detrimentum atque ruinam spectare videntur,

Quæ quidem res nobis attulit quàm maximum dolorem, siquidem non eos putabamus Ecclesiæ Dei injurias illaturos qui eam, si non discessissent ab officio, jure tueri deberant,

Nos igitur, quoniam *Maximus Romanæ Sedis Antistes*, cui æquum est parere nos, per Litteras & Nuncios hortatur ut Ecclesiæ nostrum præstemus auxilium, cum Romanam Ecclesiam Christianæ Religionis Caput esse & optimam Parentem non ignoremus, cumque minimè dubitemus Deum Optimum Maximum nobis & reliquis Regibus Christianis in Terra Principibus & Regna commisisse, quorum bonis & emolumentis & in Ecclesiæ defensione & in honore *Summi Pontificis* ejus Vicarii, qui in ea Christi nomine præsidet, uterentur, ejus voluntati semper obsequi desiderantes causâ Pacis atque Christianorum omnium futuræ quietis & salutis,

Confidentes de fide, prudentia, legalitate & animi integritate vestri Nobilis Dilecti Consilarii & Oratoris nostri *Ludovici Carroz* de Villaragud in Angliâ residentis,

Præsentium tenore deliberatè & consultò, eis omnibus melioribus viâ, modo & formâ quibus de jure & aliis possumus & valeamus, facimus, constitimus, creamus & ordinamus Procuratorem, Oratorem & Nuncium nostrum specialem & ad infrascripta generalem, ita tamen quod specialitas generalitati non deroget, nec è contra, vos eundem *Ludovicum Carroz* de Villaragud absentem tanquam præsentem, videlicet, ut pro nobis & nomine nostro & etiam nomine Serenissimæ & Potentissimæ *Johannæ Regine Castellæ, Legionis, Granatæ, &c.* Filiæ nostræ Charissimæ, cujus Personæ & Bonorum curam & administrationem nos legitime gerimus,

Firmâ, integrâ & illâsâ manente Amicitia & Confederatione, inter Nos & Serenissimum Principem *Angliæ Regem* Fratrem & Filium nostrum Charissimum antehac factâ & firmatâ,

Positis & valeatis tractare, concordare, facere & firmare cum eodem Serenissimo & Potentissimo *Angliæ Rege* Fratre & Filio nostro Dilectissimo, vel cum Procuratoribus seu Deputatis ab eo aliam, bonam, meram, puram, firmam, & validam Unionem, Colligationem, Intelligentiam, Ligam & Confederationem, tam pro defensione Ecclesiæ Sanctæ Dei, & conservatione & recuperatione Patrimonii ipsius Ecclesiæ, ac etiam conservatione & defensione dignitatis & auctoritatis

ANNO  
1511.



ANNO 1511. tatis præfati Romani Pontificis, quàm etiam pro conficiendis aliis quibuscunque rebus quæ defensionis & conservationis Ecclesiæ, & salutis totius Populi Christiani, & præsertim defensionis & conservationi ac beneficio communium Statuum nostrorum conducere videbuntur.

Et super prædictis possitis quæcunque Capitula & Instrumenta, & quoscunque Contractus Unionis, Colligationis, Intelligentiæ, Ligæ & Confæderationis, pro nobis & nomine nostro ac dictæ Serenissimæ Regine Filie nostræ, cum eodem Serenissimo Angliæ Rege Filio nostro, seu cum Procuratoribus vel Deputatis ab eo, stipulari, facere, concedere & firmare, fieri facere, petere & instare, cum illis pactis, vinculis, conditionibus, promissionibus, obligationibus, securitatibus, juramentis, clausulis & cautelis quibus volueritis & vobis bene visum fuerit.

Et generaliter possitis, nomine nostro & præfate Serenissimæ Regine Filie nostræ, omnia alia & singula facere & firmare, quæcunque natura & importantie fuerint aut esse poterint, in prædictis & circa ea, quæ fuerint necessaria & opportuna, & quæ nos facere possemus, etiam si talia sint quæ ad ea faciendum præceptum exigant magis speciale;

Damus præterea & concedimus vobis plenum posse ut possitis jurare, in animam nostram, quod tenebimus, observabimus, & adimplebimus, realiter & cum effectu, omnia & singula quæ in prædictis & circa ea nomine nostro concordabitis, capitulabitis, jurabitis, & firmabitis, & illa ratificabimus, nec contra ea aut eorum aliquod faciemus vel veniemus, sub obligatione omnium Bonorum nostrorum, & præfate Serenissimæ Regine Filie nostræ, Patrimonialium & Fiscalium.

In quorum Testimonium præsentis fieri iussimus manu propria signatas Sigilloque nostro impendenti munias.

Dat. in Oppido Vallisolei die tricesimo primo mensis Julii, Anno a Nativitate Domini millesimo quingentesimo undecimo.

Data & acta fuerunt omnia & singula in præfatis Capitulis contenta, prout superscribuntur & recitantur, apud Westmonasterium die decima septima mensis Novembris, Anno Domini, secundum cursum & computationem Ecclesiæ Anglicanæ, millesimo quingentesimo undecimo.

In cujus rei Testimonium nos Comes Oratores, Commissarii, & Procuratores Excellentissimi & Potentissimi Principis nostri Henrici Angliæ Regis prædicti &c. huic Paginæ sive Scripturæ, penes Serenissimum Principem Aragonum Regem Catholicum remansura, Sigilla nostra apposuimus & manuum nostrarum subscrip-tione munivimus, Anno, die & loco præscriptis.

T. SURREY.  
G. GROVESBURY.

Cùmque præfata Unionis & Intelligentiæ ac Fæderis Capitula & omnia & singula in eis contenta nobis gratissima sint, & maxime placeant, ut Deo Optimo Maximo & Ecclesiæ Matri nobis debitam gratitudinem persolvamus, & velimus libentissimo animo ea omnia exequi & implere, quæ, pro parte nostra & Serenissimæ ac Potentissimæ Regine Castellæ Filie nostræ charissimæ, in ipsis Capitulis promissa sunt.

Eam ob rem, præsentibus Literis nostris, tam nomine proprio quàm præfate Serenissimæ & Potentissimæ Regine, cuius Personæ ac Bonorum curam legitime gerimus, omnibus melioribus viâ, modo & formâ quibus melius & validius de jure possumus & debemus, præfata Fæderis, Intelligentiæ, & Unionis Capitula, omniâque & singula in illis & quolibet eorum contenta, juxta sui seriem & tenorem, laudamus, approbamus, ratificamus, & confirmamus, ac rata, grata, & firma habemus, ac etiam, si necesse est, ea omnia & singula de novo concedimus & firmamus.

Et insuper promittimus & juramus ad Dominum Deum nostrum Jesum Christum, & ejus sanctam Crucem, & sancta quatuor Evangelia corporaliter & manualiter per nos rãda, tenere, adimplere & inviolabiliter observare omnia & singula in ipsis Capitulis contenta & expressa, prout in eisdem cavetur & continetur, & contra ea quovis modo directè vel indirectè non venire, sub Ypotheca & Obligatione omnium Bonorum nostrorum & præfate Serenissimæ Regine Castellæ Filie nostræ Patrimonialium & Fiscalium, præsentium & futurorum, necnon & sub pœna perjurii quam Rex potest incurrere tali casu.

In quorum Testimonium præsentis manu propria subscripsimus, Sigillisque dictæ Serenissimæ Regine Filie nostræ ac nostro impendentibus iussimus communi.

Dat. Burgis die vicefima mensis Decembris, Anno a Nativitate Domini millesimo quingentesimo undecimo.

EYO EL REY.

Dominus Rex mandavit mihi

MICHAELI PEREZ D'ALMACAN.

# LXVI.

Articuli de numero Militum mittendorum, in præfata Regum Aragoniæ & Angliæ Confæderatione contenti mutatio. Dat. die 16. Martii Anno 16. Martii 1512. RYMER, Fædera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 324.]

QUAMVIS, in quodam Tractatu, de Dat. diei decimi septimi mensis Novembris, Anno Domini, secundum cursum & computationem Ecclesiæ Anglicanæ, millesimo quingentesimo undecimo, inito & concluso inter nos Ludovicum Carroz, Thomam Comitem Serræ Thesaurarium & Marscallum Angliæ, & Georgium Comitem Salopia, Oratores, Procuratores, & Commissarios Serenissimorum Principum Ferdinandi & Henrici Aragonum & Angliæ Regum Potentissimorum supremorum nostrorum, vigore & auctoritate Commissionum a dictis Principibus nostris nobis in ea parte respective datarum (quarum tenores de verbo ad verbum in eodem Tractatu inferuntur) inter cætera continetur,

Quod dictus Serenissimus Angliæ Rex, in auxilium causæ Ecclesiæ ac sue propriæ, per totum mensem Aprilis, Anno Domini millesimi quingentesimi duodecimi proximi futuri, ad confinia Ducatus Aquitanie vel ad ipsum Ducatum mitteret, & illi sustentabit suis propriis impensis exercitum sex millia armatorum oppugnantium Anglicorum Peditum, cum bono (videlicet) Copiarum Militarium Ductore Generali tormentis & aliis machinis bellicis opportunis & ad Militarem Exercitum pertinentibus munitionum; ut, Deo favente, dictus Ducatus Aquitanie Coronæ Angliæ recuperetur.

Et, pari modo, dictus Rex Aragonum, pro defendenda & auxilianda Ecclesiâ, proque optulando dicto Serenissimo Regi Angliæ, ejus Filio, per totum dictum mensem Aprilis, nomine suo, & Serenissimæ ejus Filie Regine Castellæ, ad confinia dicti Ducatus vel ad ipsum Ducatum mitteret, & in eodem Ducatu sustentabit suis propriis impensis exercitum quingentorum Equitum Catholactorum, id est gravi Armatura: & mille ac quingentorum Equitum levis Armaturæ, necnon quatuor milia Peditum oppugnantium, cum bono Copiarum Militarium Generali Ductore, Tormentis & Machinis bellicis opportunis & ad Militarem Exercitum pertinentibus munitionum; ut ipsi ambo Exercitus uniti Bellum gerant per dictum Ducatum Aquitanie, pro defendenda subvenienti Ecclesiâ, & pro satagendo recuperationi dicti Ducatus Aquitanie Coronæ Anglicanæ prædictæ.

Prout in eodem Tractatu latius & diffusius continetur.

Nichilo tamen minus nos, considerantes magnam & validam Potentiam Regis Gallorum, qui indices inagis ac magis vires viribus accumulans, exercitibus hujusmodi non modo resistere, sed eosdem continere, profigare, & debellare nititur, volentesque futuris periculis, quantum cum Deo possumus, consulere & providere, per quam necessarium nobis visum est, quod dicti Exercitus, tam ex parte Angliæ quàm Aragoniæ Regum supremorum nostrorum, crescat & augeatur: proinde, inter nos Oratores, Commissarios & Procuratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus supra, conventum, concordatum & conclusum est,

Quod, pro parte Regis Angliæ, præter & ultra numerum Copiarum Peditum in dicto Tractatu expressum, sumptibus & expensis suis provideatur numerus quingentorum oppugnantium Anglicorum; sic quod Exercitus Anglicorum, qui in hac expeditione Aquitanie proficiscetur, extendat in toto ad numerum sex millium quingentorum, cum Capitaneis, & aliis Instrumentis bellicis in ea parte necessariis & requisitis, sequè transferat ad confinia dicti Ducatus vel in ipsum Ducatum, tempore ad hoc in eodem Tractatu præfixo & constituto:

ANNO 1511.

ANNO

1512.

Et pro parte Regis Aragonie, augeatur numerus Cathafractorum ad mille quingentos Equites, gravis Armaturæ, crescatque numerus Equitum levis Armaturæ ad totidem (videlicet) ad mille quingentos, sic quod numerus totalis Cathafractorum sic additus, una cum aliis in dicto Tractatu expressis, extendat ad duo milia, & Equites levis Armaturæ ad tria milia.

Qui, juxta conventa in eodem Tractatu, seipsos, simul cum Pedibus inibi expressis, in dictum Ducatum Acquitaniæ tempore ad hoc per Tractatum statuto recipiant;

Provisio, quod medietas stipendiorum numeri tam Cathafractorum quam Equitum levis Armaturæ, sic ut præmittitur, adauctorum (videlicet) Cathafractorum ad septingentos & quinquaginta, & Equitum levis Armaturæ ad totidem se extendentium, durante hujusmodi expeditione, sumptibus & impensis dicti Regis Angliæ sustentetur & solvatur.

Data & acta fuerunt omnia & singula prædicta prout supra scribuntur & recitantur die decima sexta mensis Martii, Anno Domini millesimo, quingentesimo duodecimo.

In cujus rei Testimonium ego Lodowicus Carroz, Orator, Commissarius & Procurator Excellentissimi & Potentissimi Principis Ferdinandi Aragonum Regis prædicti, & huic Paginæ sive Scripturæ, penes Serenissimum Principem Angliæ Regem Catholicam remansuræ, Signillum meum apposui & nominis mei subscriptione munivi.

*Super plicam & caudam.*

DON LUIS CARROZ de Villaragud.

# LXVII.

*Monitorium seu Decretum JULII PAPÆ, ad Prælatos, Capitula, & Nobiles FRANCIE Sanctionem Pragmaticam approbantes; Quò ad comparandum infra 60. dies coram sua Sanctitate, & Concilio Lateranensi, dicendasque Causas, quare dicta Sanctio Pragmatica abrogari non debeat, requiruntur, & citantur. Datum Romæ Anno 1512. [Concilium Regia Collectio Tom. XXXIV. pag. 206. LABBEI Collectio. Tom. XIV. Col. 98.]*

JULIUS Episcopus Servus Servorum Dei ad futuram rei memoriam, Sacro approbante Concilio.

**L**ICET Sacrorum Canonum instituta Sanctorum Patrum & Romanorum Pontificum Prædecessorum nostrorum & in generalibus legitimis Conciliis pro defensione Ecclesiasticæ libertatis, dignitatisque Sedis Apostolicæ tuitione, consultissima deliberatione sancita, inviolabiliter ab omnibus custodiri oporteat ipsorumque Decreta, veluti divina inspiratione edita, immutabilia censeantur, Romanus tamen Pontifex, qui Regis æterni, æternique & jurium omnium conditoris locum, licet imparibus meritis, tenet in Terris cum hujusmodi Decreta saluberrima & honesta Hominum calliditate & ambitione vergi conspiciat in abusum, & humanas traditiones Christi Legibus anteferi, ut Ecclesiæ indemnitate & libertati opportune subveniat & præsumptam curet deponere malitiam perversorum eorumque conatibus occurrat: interdum cogitur abusiones & humanas traditiones hujusmodi nullas & invalidas declarare & abrogare, prout temporum & locorum qualitate pensata, id conspiciat in Domino salubriter expedire. Dudum siquidem displicenter per nos pluries accepto, per multa temporum spatia, per nonnullos Prælatos præfate Gallicæ Nationis & Nobiles Laicos, ac alios illis faventes præsertim ejusdem Sanctionis prætextu, quam ipsi Pragmaticam vocant, Apostolicæ Sedi Sanctæque Romanæ universalis Ecclesiæ Capiti, libertati & auctoritati enormiter detractum, Canonibusque præfatis derogatum fuisse, rem adeo perniciosam in Dei offensam, & Ecclesiæ præfate villipendium & evidens detrimentum, amplius ferre nequeunt, cum Sanctio ipsa ab omni ad id potestate carentibus, nullorumque Romanorum Pontificum aut generalium legitimorum Conciliorum auctoritate facta, sed quodam abusu tantum in filis partibus introducta & observata fuerit illaque cum in ea contentis nulla & invalida merito declarari & abrogari debeat, quam etiam claræ memoriæ Ludovi-

cus XI. Francorum Rex abrogavit, ut in ejus Patentibus Literis desuper confectis plenius continetur, Sacro Lateranensi Concilio approbante, in quarta Sessione, declarationis & abrogationis per nos faciendarum, hujusmodi negotium & discussionem Venerabilium Fratrum nostrorum Romanæ Ecclesiæ præfate Cardinalium, & aliorum Prælatorum Congregationibus in Lateranensi Sala superiori, quatenus opus foret faciendis, relationemque discussionis nobis & Lateranensi Concilio præfato faciendam commissimus, Gallicosque Concilio præfato Ecclesiæ præfate & Apostolicæ Sedis Canonumque prædictorum & Ecclesiasticæ libertatis violationem, nulla & invalida declarari, decerni & abrogari non deberet. Illosque sic monitos & citatos archiæ & teneri, ac si personaliter moniti & citati fuissent, statumimus & ordinamus, ac quintam Sessionem decima quarta Kalendas Martii, quæ erit quarta Feria post primam Dominicam Quadragesimæ proximæ futuræ faciendam, eodem Sacro Concilio Lateranensi approbante, indiximus. Nos igitur, quorum interest, ne indefensa libertatis Ecclesiasticæ ratio in extremo iudicio a nobis requiri possit, & perversorum & ambiciosorum protervia diutius convalescat, declarationis, abrogationis & discussionis negotium, monitionis & citationis Statutum & Decretum hujusmodi debita executioni demandare, omnes & singulos Gallicos Prælatos, Capitula, seu Conventus, Parlamenta & Laicos illis faventes, quoscunque dignitatis, etiam si regalis existerint, Sanctionis præfate abutentes, seu illam approbantes, omnesque alios & singulos, sua communiter vel divisim interesse putantes, ut præsertim, ex certa nostra scientia, auctoritate Apostolica, tenore præsentium, primo, secundo, tertio & peremptorie citamus, monemus & requirimus, quatenus infra sexaginta dierum spatium, a die præsentium in locis prædictis adhibitionis numerandum, quorum viginti pro primo, alios viginti pro secundo, & reliquos viginti dies pro tertio & peremptorio termino monitione canonica assignamus ad comparandum coram nobis & Concilio Lateranensi præfato, causisque dicendas, quare Sanctio præfata, illiusque corruptela & abusu in concernentibus auctoritatem, dignitatem & unitatem Ecclesiæ Romanæ & Apostolicæ Sedis Canonumque prædictorum & Ecclesiasticæ libertatis violationem, nulla & invalida declarari, decerni & abrogari non debeat. Quo termino assignato, sive comparere sic moniti & citati curaverint, sive non ad executionem Negotii, Decreti abrogationis & Statuti prædictorum illorumque & aliorum in præmissis necessarium, prout justum fuerit, eodem Sacro Lateranensi Concilio approbante, procedemus. Et cum pro Citationibus & Monitionibus hujusmodi ad partes illas tutas non pateat accessus, ne præfati sit moniti & citati, alique quos præfentes Literæ contingunt, valeant de præmissis ignorantiam allegare, & prætextu ignorantie hujusmodi aliquod velamen excusationis assument, volumus Literas ipsas in valvis prædictis juxta Decretum & Statutum hujusmodi affigi, & ipsam affixionem publicari. Decernentes etiam, quod earundem Literarum publicatio sic facta perinde eosdem sic monitos & citatos archiæ ac si Literæ ipsæ die affixionis & publicationis hujusmodi eis personaliter lectæ & insinuatæ forent, cum non sit verisimilis conjectura, quod ea quæ tam patenter sunt, debent apud eos incognita remanere: non obstantibus Constitutionibus & Ordinationibus Apostolicis contrariis quibuscunque, seu si monitis & citatis prædictis vel quibusvis aliis communiter vel divisim a dicta Sede indultum existat, quod interdicti, suspendi vel excommunicari non possint, per Literas Apostolicas non facientes plenam & expressam ac de verbo ad verbum de Indulto hujusmodi mentionem. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ citationis, monitionis, requisitionis, assignationis, voluntatis & decreti infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumperit, indignationem omnipotentis Dei ac beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursum.

Datum

ANNO

1512.



ANNO Datum Romae in publica Sessione, in Lateranensi Sa-  
cro-Sancta Basilica solemniter celebrata Anno Incarna-  
tionis Dominice 1512.

## LXVIII.

9. Juül. Grätz Vergleich zwischen Heinrich und Erich  
Herzogen zu Braunschweig und Lüne-  
burg eines und Francisco Herzogen zu Braun-  
schweig als Administratoren des Stiffts  
Minden andern theils ausgerichtet; Worin-  
nen von denselben/ dem Stifft zu Minden/  
der an der Herrschaft Hoya engogene Theil über-  
geben mit allen Gerechtigkeiten/ Gütern/ und  
Rechten/ und wegen abwendung künftiger zwi-  
trachten/ zwischen der Herrschaft Hoya/ und  
dem Stifft zu Minden ein Maßstein gesetzt  
wird. Geben am Freytag nach Kiliani 1512.  
Mit Julii Herzog zu Braunschweig und Lüne-  
burg Confirmation. Geben zu Heinrichstadt  
am 9. Januarii 1582. [LUNIG, Teutsches  
Reichs- Archiv. Part. Spec. Abtheilung IV.  
Abfag IV. pag. 28.]

C'est - à - dire,

*Traité de Limites entre HENRI & ERIC Ducs  
de Brunswick-Lunebourg d'une part, & FRAN-  
ÇOIS aussi Duc de Brunswick-Lunebourg, com-  
me Administrateur de l'Evêché de Minden d'au-  
tre part. On y convient que ledits Ducs restitu-  
ront à l'Evêché une certaine partie de la Seigneu-  
rie de Hoya qui lui avoit été soustraite, & l'on  
y détermine les Limites dudit Evêché. Fait le  
Vendredi après la Fête de St. Quilian 1512.  
Avec la Confirmation de JULES Duc de  
Brunswick-Lunebourg. A Heinrichstadt le 9.  
Janvier 1582.*

Und Gutes Gnaden Iwy Hinrick de Etere/ und  
Erich Ghebreere/ Hertogen zu Brunsuick und  
Lüneburg; bekennen und betügen openbar in und mit  
däsem Breve/ vor Uns/ Iwe Erben/ nafsolgende  
Fürsten/ ock alle denigen/ de des mit Us un von  
Unsantwegen mochten tho dohnde kriegen/ und als  
wenne; So und na dems Iwy mit samdt dem Hoch-  
werdigen in GdK/ Hochgebohrnen Fürsten Fran-  
cisco, besteuigten Administrator des Stiffts tho  
Minden/ Hertogen tho Brunsuick und Lüneburg zc.  
Uns fründlichen leben Oheim/ Herrn und Gsaddern/  
mit Hülpe und Schidunge des Allmächtigen/ ock  
Nade und Bystandt Iwer Herren und Frände/ de  
Herschop van der Hoya/ mit alle dren Schützen/  
Steden/ Weigebolden/ Dörpern/ Gerechtigkeiten/  
und Thobehöringen/ nichts uthbescheiden/ uht ved-  
lichen und betwelligken Ofsdaken/ ingenomen und tho  
Unsren Händen gebracht: Als Iwy dan darunder be-  
finden/ und met wahrhaftigem Schpne underrich-  
tet seyn/ dat der Gerechtheit der selben Herschop/  
ein nahmhafftig und mercklich Dehl/ dem Stifft tho  
Minden in Dortyden is entogen/ und affenig ge-  
worden/ hebben Iwy tho Harten und Sinne getogen/  
dat de werdigen und Erbaren Us leben andächtigen  
und besundern/ Hern/ Herrn Dom-Probst/ Dom-  
Decken/ und ganze Capittel der Kercken tho Minden/  
dem gemelten Hoya leben Oheim und Beddern/ uht  
willigem Gemüthte un sunderlicker Thoneigung/ vor  
einen Administratoren des gemanten Stiffts/ ein-  
drächtich gehalten und angenohmen/ und darunne  
dem erstgedachten Usren leben Oheim und Beddern/  
ock sinen Iwe werdigen Capittel und Personen der  
Kercken tho Minden/ sothane Göttere/ Renthe und  
Gerechtheit so Iwy in Dortyden afgetogen/ un Iwy  
deselben Izynd wedere erowert hebben/ gänglichen we-

der ober gegeben un gebede gegenwärtigen oder/ in  
Krafft dieses Breves/ erlichben und tho ewigen Ty-  
den/ bey dem gemelten Stifft tho blivende/ der Iwy  
se ock wedder in de fullentommen hebede und ge-  
bruckende wehre gesath hebben/ und gegenwerdigen  
seiten/ sich deselben Schätze/ Gerechtheit Göttere  
und Renthe/ na dhrer besten Nuth und Begemtheit  
tho gebruckende/ ane Iwe/ Iwer Erben/ ofte mede-  
beschreben/ ock jemand's von unsentwegen Verhin-  
derung ofte Infrage/ darby Iwy se ock handhaven/  
beschützen/ beschermen/ un nah Unsren Vermögen  
verdedigen willen/ ohne allen Wehels/ List/ und Ge-  
sehrde/ und dardoch in thorkünftigen Tyden/ zwischen  
dem gemelten Unsren leben Oheim/ und Geveddern/  
Syner Iwe Capittel/ Underfaten/ Bedernanden/  
Uns und Unsren Mederwandten/ kein Upbroh/  
Erringe/ ofte Iwybrachte/ in der Schnaden/ Geld-  
marchen/ Höltingen un Gerechtheit entsaken/ und  
erwasen dörffen; So hebben Iwy zwischen dem ge-  
melten Stifft und Herschop tho Minden und Hoya/  
eine ewige Schnedde getogen/ und Maßsteine set-  
ten lahten/ innmahnen und Wyse ock an Enden/ so  
hierna bestimmet und uthgedrückt is/ und war also  
up des Stiffts beble in sollicher Schnede begrepen/  
in allen gödderen/ nichts darvon uthbescheiden/ Iwa  
dat billike Mahnen eigent/ schall also erlickben by  
dem Stifft tho Minden blyben: Nemlich de Depo-  
nato met alle dhrer Thobehöringe/ un de Hoff tho  
Stellingen/ samt alle demjenen/ dar up jener Erth  
na Naden ligt/ in Holtze/ Weide/ Wäther/ Wi-  
sche und Weiden/ nichts darvon uthbescheiden/ mit  
den nedern un overn Erdden/ un eigenen Liden/ un  
aller Gerechtheit/ so de Graben von der Hoya dat  
indgen gehabt hebben/ dardto de Odenfiedermarche/  
mee Holtenhoffen/ un den Minderwalde/ als de  
Graben thor Hoya sisslange darin tho hebben bermeynt  
wären/ nichts uthbescheiden/ met den Dörpern und  
Höffen Bonhoffs/ un Bermeissen/ mit allen Dör-  
pern/ Höffen und Liden/ nichts uthbescheiden/ so  
da in der Odenfieder March gehörrich/ un gelegen  
syn/ met aller Gerechtheit und thobehöringe. Item  
wat de Graben von der Hoya thoboren tho Heroren  
gehat hebben/ met den Höven und aller Gerechtheit/  
die March vor dem Petereshagen/ de Höffe tho  
Küthenhusen/ mit allen Höffen/ so deselben Graben  
up der Northörde/ un in dem Stifft tho Minden  
hadden/ Iwa dat Mahnen eigent/ Alle wey dat von  
öwer weggen hebben mag mit dem Hoffe tho Minden  
un Hude/ met aller Gerechtheit und alle andere  
Göttere/ so de Graben an dem Ort inne gehat/ vor  
un in dem Minderwalde/ Iwa dat Iun lang ligt/ mit  
aller Gerechtheit/ Thobehöringe und Overicheit/  
in mahnen de Grassen von der Hoya in Wehren und  
Bräcken gehat hebben/ schall by dem Stifft blyben;  
Item wat de Graben thor Hoya tho Winthem ge-  
hat hebben/ dat Iwe in Dörpern/ Höffen/ Holtmar-  
cken/ ofte eigenen Liden/ mit aller Gerechtheit/  
Overicheit und Thobehöringe/ in mahnen ohne dat/  
na Iude der Verschüttunge/ verhafte was/ un Iun  
Locken her/ mit der Meringer und Berlinger Mar-  
cke/ dem na fall de Schnade dor de Wolen hergahn/  
vor dem Wrellkappe/ un als me denn up dat Ieser-  
velch kommen mach/ un dann wederim na der Seg-  
gerden/ vor der Seggerden her/ dar desulve Segger/  
de dem Stifft tho Minden hören und bliven schall/  
un so na der Becke/ de vom Bogelsfange dachl kömmt/  
wente up de Becke/ daer de Sandweg erst nae dem  
Dorechelte geith/ dat Schnedebroek/ de Beckelche/  
de Wolen/ und so alles vor dem Schnedebroek her/  
wenth in de Kennen up den Hagenthun/ wenth in  
de Wöser/ als dat eine Thobehöringe is der Schild-  
telbroch/ de Klus tho Maßberge/ un schallen alle  
diese Gerechtheit/ Holtmarche und Overicheit by  
dem Iuse thor Schlüsselborch/ und dem Stifft tho  
Minden

ANNO

1512.

ANNO  
1512.

Minden blyhen; Item up der andern Eyde der Bo-  
ser/ also de Hagenthun in de Weser geith/ un den  
over de Weser up den Hegheden/ Koppeln/ scholle  
de Gerichte/ Overicheit und Gerechtheit ock by der  
Schlötelbroch un dem Stiffe tho Minden blyhen/  
alle vor den Rodendahl nach der Eydenwisch/ am  
den Ort da nach den Hockem/ am de Hocken alle  
vor dem Felde her/ also de Grave daher geith/ De  
Graben up HinderMuseler her/ da de Musleringer  
Wyden up dat Broek na den Kelecken un na Bre-  
storpe met der Kelecken/ schall ock by dem Stiffe  
blyhen/ und so van Brestorpe na Hudestorp/ ba-  
den dem Landgundel her/ und dat Dorp Hudestorp  
met aller Thobehdringe und Gerechtheit nichts  
utbescheiden/ wes de Graffen daran gehat hebben/  
samt dem Hegerketer Holte/ schall ock by dem  
Stiffe blyhen/ und alle/ dat un förder in de Over-  
sieder Markt gehört/ mit dem groten Fonde/ un sust  
nichts darvon utbescheiden/ un wes nun mehr in  
däßer Schnade light/ so geteickent is/ na dem  
Stiffe tho Minden mit Dörperen/ Höden/ eige-  
nen Läden/ Zegenden/ un aller thobehdringen/ Holt-  
hen/ Wathern/ Marcke/ Wischen und Weyden/  
Däh alle schall blyhen by dem Stiffe tho Minden/  
met Gerichte/ Gerechtheit/ Overicheit un aller Tho-  
behringe/ als dat de Grave von der Hoya mag ge-  
hat hebben/ Vor der Wath/ ock von wegen der  
Schlötelborg/ Gerechtheit gehat/ wenth tho Estor-  
pe/ Landesberge siltes un twey Höffe tho Schenken/  
schall alle by der Schlötelborg un dem Stiffe tho  
Minden blyhen/ samt dem Gude thor Levenowe/  
genandt dat Wyggelsh/ met aller Gerechtheit/ und  
dat Stedegel vor der Levenowe tho Brächtorp/ schall  
ock by dem Stiffen tho Minden/ und dem Huse  
thor Schlötelborg blyhen/ wat ock fieders dat Stiff  
tho Minden/ un insunderheit dat Capitel un Perso-  
nen der Kercken darsiltes noch hebben in Gilderen/  
Zegenden/ Höden/ eigenen Läden/ Renten/ Lyn-  
sen un Npennungen/ schall öhnen daran neyn Aff-  
bröck noch Englinge thogemochten werden/ besun-  
dern se fredesam nach alle eren Willen/ un mit  
Gnaden brucken laten/ als vorberührt is/ wat in  
däßer Schnade begrepen/ nichts davon utbescheiden/  
schall also efflicken/ un tho ewigen Tyden/ ohne  
Unser obgenannten Försten/ Unser Erben/ Ampt-  
läden/ oder jemandes von Unseirwegen Verhinder-  
nisse oder Inbrachte bey dem Stiffe blyhen/ un dat  
de Graffen von der Hoya in demsilffen Stiffe/ ober  
däßer Schnade gehat hebben/ nichts utbescheiden/  
un wa dat billick Namen hebben schall/ dat wy als  
so ganz hiemele an darsilbe Stiffe tho Minden wy-  
sen/ dat wy also vor Uns/ un Use Erben/ un Na-  
chfolingen in guden waren Trumen/ stede un feste  
unverbrocken wohl tho heltende/ gereden un geloben/  
sunder allen Behelp/ argelist oder Gefährde/ Des  
tho wahren Bekendnis hebben wy obgenandte Försten  
vor Uns/ Use Erben und Nakommen/ Use In-  
gesegelte tho Ende däßes Breves wittlichen hangen  
lahen/ In gegeben nah der Geborh Christi/ Unses  
Herren/ dusend funffhundert und twölff Jahr am  
Frytage/ na Khliam des Heilige Meitlers.

(L. S.)

(L. S.)

Die Hochteutsche Übersetzung lautet also:

3 On Gottes Gnaden/ wir Heinrich der Aelte-  
re/ und Erich/ Gebrüdere Herzoge zu Braun-  
schweig und Lüneburg zc. bekennen und bezeugen in  
und mit diesem Brieff/ vor Uns/ Unsere Erben und  
nachfolgende Fürsten/ auch alle diejenige/ so desha-  
ber mit Uns und von Unsererwegen etwas möchten  
zu thun bekommen/ als nehmlich:

ANNO  
1512.  
Demnach wir mit sampt dem Hochwürbigen in  
GdH Hochgebornen Fürsten/ Francisco, beste-  
tigten Administratoren des Stiffes zu Minden/  
Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg zc. zc. Un-  
sere freundschaftlichen lieben Oheim/ Herrn und Vettern/  
durch Hülf und Schickung des Allmächtigen/ auch  
Rath und Beystand Unser Herren Freunde/ die  
Herrschaft von der Hoya/ mit allen ihren Schöpf-  
fern/ Städten/ Weichbilden/ Dörfern/ Gerech-  
tigkeiten und Zugehörung/ nichts ausbeseiden/ aus  
redlichen und beweglichen Ursachen eingenommen  
und zu Unsern Händen gebracht/ darbey aber befun-  
den/ und mit wahrhaftigen Schein unterrichtet seyn/  
dass ein nahmapfister und mercklicher Theil von der  
selben Herrschafft Gerechtheit/ dem Stiffe zu  
Minden vor diesem entzogen und entwendet worden/  
Als haben Wir zu Herzen und Sinne gezogen/ dass  
die Würdige und Ehbare/ Unsere liebe andächti-  
ge und besondere Herren/ Dom-Probst/ Dom-Dechant  
und ganzes Capitel der Kirchen zu Minden/ ge-  
meldten Unsern lieben Oheim und Vettern/ aus wil-  
ligem Gemüthe/ und sünderbarter Zuneigung/ zu  
einen Administratoren des genannten Stiffes ein-  
hellig erhoben und angenommen/ und darmit erstge-  
dachten Unsern lieben Oheim und Vettern/ auch  
seinen liebwürthen Capitel und Personen der Kir-  
chen zu Minden/ solthane Güter/ Renten und Ge-  
rechtheiten/ so ihnen hievor entzogen/ und wir  
anich wieder ererbt haben/ gänglich übergeben/ und  
geben sie hiemit über/ in Krafft dieses Brieffs/ umb  
erblich und zu ewigen Zeiten bey gemeldten Stiffe  
zu bleiben/ welches wir denn auch wieder in den voll-  
kommen habenden Gebrauch und Possession gesetzt  
haben wollen und hiemit setzen/ un sich derselben  
Schlöffer/ Gerechtheiten/ Güter und Renten/  
nach ihrem besten Nutzen und Bequemlichkeit zu  
gebrauchen/ ohne Unsere/ Unserer Erben oder Mit-  
beschribenen/ auch jemandes von den Unsrigen Ver-  
hinderung oder Einrede/ dabey wir sie auch hand-  
haben/ beschützen/ beschirmen und nach Unserm Ver-  
mögen verthätigen wollen/ ohne allen Beschelf/ List  
und Gefeheide.

Und damit in künftigen Zeiten/ zwischen gemel-  
den Unsern lieben Oheim und Vettern/ seiner Iden  
Capitel, Untertanen/ Verwanten/ und Uns und  
Unsern Mitverwanten/ kein Anstus/ Irung oder  
Zwietracht auf den Grängen/ Feldmarken/ Höl-  
zungen und Gerechtheiten entstehen und erwachsen  
dörffen/ So haben wir zwischen dem gemeldten  
Stiffe und Herrschafft zu Minden und Hoya eine  
ewige Schnadt (Grangsscheidung) gezogen/ und  
Wahlsteine setzen lassen/ auf Art und Weise es auch  
zu Ende dieses bestimmt und ausgedrucket ist. Und  
was also auf des Stiffes Theile in solcher Schnadt  
begriffen/ in allen Gütern nichts/ wie es billich  
Nahmen haben mag/ davon ausbeseiden/ soll al-  
so erblich bey dem Stiffe zu Minden bleiben:  
„Nehmlich die Diepenau mit aller ihrer  
„Zubehör und der Hoff zu Sellingen/  
„samt all demjenigen/ was auf jener Seiten/ nach  
Naden liege/ an Gehölz/ Feldern/ Wässern/ Wie-  
sen/ und Weiden/ nichts davon ausbeseiden/ mit  
den Niedern und Obern Ströden und eigenen Leu-  
ten/ und aller „ Gerechtheit/ wie sie die  
„Graffen von der Hoya mögen gehabt ha-  
„ben/ darzu die Ovensfelder Markt mit  
„Holzen/ Hossen/ und dem Ninderwalde/  
„wie es die Graffen zu Hoya sonstn darin zu haben  
vermeinet haben/ nichts ausbeseiden/ mit den  
Dörfern/ Höffen und Leuten/ nichts ausgenommen/  
so da in der Ovensfelder Markt gehörig und gelegen  
seyn/ mit aller Gerechtheit und Zubehör. „ Item/  
„Was die Graffen von der Hoya vorbit  
„zu Hwerden gebabt haben/ mit den Höl-  
„fen



ANNO  
1512.

sen mit aller Gerechtigkeiten / die Marsch  
vor dem Petershagen / die Höffe zu Ri-  
terhausen / mit allen Höffen / so dieselbe Graf-  
fen auf der Nordbörde / und in dem Stifte zu Min-  
den hatten / wie es Nahmen hat / Alles was wir von  
ihrentwegen haben mögen / mit dem Hoffe zu Min-  
den und Hude / mit aller Gerechtigkeit / und allen  
andern Gütern / so die Grafen an dem Ort inuen  
gehabt / vor und in dem Minderwalde / wo es herum  
liegt / mit aller Gerechtigkeit / Zugehör und Obrig-  
keit / wie es die Grafen von der Hoya in posses-  
sion und Gebrauch gehabt haben / solches soll bey  
dem Stifte bleiben : Item was die Grafen zur  
Hoya zu Bindheim gehabt haben / es sey in Dör-  
fern / Höffen / Holz-Marken / oder eigenen Leuten /  
mit aller Gerechtigkeit / Obrigkeit und Zugehör / in  
maßen es ohne dem / laut der Beschreibung / ver-  
standen wird / und um Leckumben / mit der Merin-  
ger und Drevelinger Mark / Demnach soll die  
Schnab / durch die Bolen hergehen / vor dem Boll-  
kampe / und wie man dann auf das Leiserfeld kom-  
men mag / und dann wiederum nach der Segger-  
den / vor der Seggerden ber / da dieselbe Seggerde  
dem Stifte zu Minden zugehört / und bleiben soll /  
und so nach der Wache / die vom Vogelsang herab  
fließet / bis an die Wache / wo der Sand-Beg erst  
nach dem Buchholz gehet / das Schindebruch / die  
Bollische / die Bollen / und so alles vor dem Schin-  
de Bruche her / bis in die Rinne auf den Hagen-  
zaun bis in die Weser / als welches eine Zugehör-  
rung ist / zur Schlüsselburg / die Clause zu Ma-  
seberg / und sollen alle diese Gerechtigkeiten /  
Holzmark und Obrigkeit bey dem Hause zur  
Schlüsselburg und dem Stifte zu Minden blei-  
ben.

Item / auf der andern Seiten der Weser / wo der  
Hagenzaun in die Weser gehet / und dann über der  
Weser / auf den Herdöben / Koppeln / soll das Ge-  
richt / Obrigkeit und Gerechtigkeit / auch bey der  
Schlüsselburg / und dem Stifte zu Minden bleiben /  
sobann vor den Nothenthal / nach der Eydenwich /  
und den Ort da nach den Hocken / und die Hocken  
allen vor dem Falde her / wo der Graben hergethet /  
den Graben hinauf hinter Wiskeler her / wo die Wü-  
feleringer weiden / auf den Bruch nach den Kelcken /  
und nach Hestorpe / mit den Kelcken / soll auch bey  
dem Stifte bleiben / und dann von Hestorpe nach  
Huddestorpe / über das Land-Gundel her / und das  
Dorff Huddestorpe mit aller Zugehör und Gerechtig-  
keit / nichts auscheiden / was die Grafen daran  
gehabt haben / sampt den Hegerfester Holze / sol  
auch dem Stifte bleiben / und alles was noch mehr  
in die Ovesstädter Mark gehört / mit dem grossen  
Hörde und sonst / nichts davon ausgenommen / und  
was noch mehr in dieser Schnab liegt / so dem  
Stifte Minden zugeeignet ist / mit Dörfern / Höf-  
fen / eigenen Leuten / Zehenden und allen Zugehöri-  
gen / Hölzern / Wässern / Marschen / Wiesen und  
Weiden / dieses alles soll bleiben bey dem Stifte zu  
Minden / mit Gerichte / Gerechtigkeit / Obrigkeit  
und aller Zugehör / wie es der Graff von der Hoya  
mag gehabt haben / was er auch forders von wegen  
der Schlüsselburg Gerechtigkeit gehabt / bis nach  
Estorpe / Landesberg / und das Steden-Geld zu  
Holzhäufen / und ein Hoff daselbst / und zwey Höf-  
fe zu Senen sollen alle bey der Schlüsselburg / und  
dem Stifte zu Minden bleiben / sampt dem Gut  
zur Levenawe / Nygaenbusch genannt / mit aller Ge-  
rechtigkeit / und das Steden-Geld vor der Levenawe  
zu Bruchtorp / soll auch bey dem Stifte zu Minden  
und dem Hause zur Schlüsselburg bleiben.

Was auch mehrers das Stifte zu Minden / und  
insonderheit das Capital / und die Personen der  
Kirchen daselbst / an Gütern / Zehenden / Höffen /

eigenen Leuten / Renten / Zinsen / und Einkommen  
haben / daran soll ihnen kein Abbruch noch Präju-  
diz zugemuthet / sondern sei nach allen ihren Bil-  
den in friedlichen Gebrauch gnädig gelassen wer-  
den.

Was nun / wie vorberührt ist / in dieser Schnab  
begriffen / nichts davon ausgenommen / soll also erb-  
lich und zu ewigen Zeiten ohne unser obgenannten  
Fürsten / Unserer Erben / Ampturthe oder jemandes  
von unsentwegen Verhinderung oder Eintracht / bey  
dem Stifte bleiben / und was die Grafen von der  
Hoya in selbigem Stifte oder dieser Schnab gehabt  
haben / nichts auscheiden / wie es billich Nahmen  
haben mag : Welches wir hiermit ganz an dasselbe  
Stifte zu Minden verweihen / und solches vor Uns /  
Unsere Erben und Nachkommen in guter wahrer  
Zeen / stät / fest / und unverbrüchlich also wohl zu  
halten gereden und gelöben / ohn allen Nachlaß / Arg-  
list oder Geheide : Des zu wahrer Erinnerung haben  
wir obgenannte Fürsten / vor Uns / Unsere Erben  
und Nachkommen unsere Justigel / zu Ende dieses  
Briefes / wissenlich hangen lassen. Und gegeben  
nach der Geburt Christi Unsers Herrn / ein  
tausend fünf hundert und zwölff Jahr. Am Frey-  
tag nach Kiliani des Heiligen Märterers.

(L. S.)

(L. S.)

Confirmirter Grenz-Vertrag de Anno 1512.

In Gottes Gnaden / wir Julius Herzog zu  
Braunschweig und Lüneburg etc. Chun kund und  
bekennen hienit öffentlich für Uns / unsere Erben  
und Nachkommen / gegen allerhöchlich / das Uns  
die Ehrwürdige und Ehrenveste / unsere besondere  
liebe günstige / Er Dom-Probst / Dom-Dechant /  
Senior und ganges Capital des Dom-Stifts Min-  
den / demütig fürbrachte / und zu erkennen geg- ben /  
Obwohl Anno 1512 Freytag nach Kiliani Mar-  
tyris / die Grenz-Gebrechen und Irungen / zwi-  
schen dem Stifte Minden / und Herrschafft Hoya /  
durch die Hochgebohrne Fürsten / Herrn Heinrichen  
dem Älteren und Herrn Erichen / Gebrüder / Her-  
zogen zu Braunschweig und Lüneburg etc. Hochlöbl.  
Christmilder Gedächtnis / unsere geliebte Herren  
Groß-Vater und Vetter / nach Anweisung ihrer Idd.  
darüber aufgerichteten Brief und Siegel / so angehend :  
Von Gottes Gnaden / wir Heinrich der Älter / und  
Erich / Gebrüder / Herzogen zu Braunschweig und  
Lüneburg etc. Und endigt sich : Geben nach der Ge-  
burt Christi Unsers Herrn / 1512. Jahres / am  
Freitag nach Kiliani des Heiligen Märterers / ent-  
scheiden und vertragen / darauf auch der Herr Bi-  
schoff und Dom-Capital alle die Stücke / so in dem  
Vertrag begriffen / und dem Stifte Minden erb- und  
ewiglich zugeeignet / etliche Jahre in ruhensamer pos-  
session gehabt / und noch billich haben solten / so  
wäre es gleichwohl an deme / daß die Grafen zur  
Hoya / nach Unsers Vetterns / Bischoff Franken zu  
Minden tödtlichen Abgang / und daß unser gelieb-  
ter Herr und Vetter beyde Hochlöbl. und Christmil-  
der Gedächtnis sich des Hauses Petershagen ange-  
masset / inmaßen S. L. dasselbe auch etliche Jahre  
inne gehabt / und mit dem Stifte und Dom-Capi-  
tul in Zwenhelligkeit gestanden / solche Stücke dem  
Stifte folgendes mit der That ensogen / und noch  
tägliche thäten strenthalten. Weil aber hochbenan-  
nte Fürsten zu Braunschweig / obgenannten Grenz-  
Vertrag für sich / ihrer lieben Erben / Fürsten zu  
Braunschweig festiglich zu halten / sich / wie gemel-  
det / geschrieben / daß wir also der Erb- und Lebens-  
Fürst der Grafen zu Hoya / solchen Vertrag für  
Uns und unsere Erben / wie wir dann ihres Erbs-  
tums

ANNO  
1512.

tens Rechtswegen zu thun schuldig/renoviren/approbiren/ und confirmiren wolten/ damit/ so die Graffschafft an Uns und Unsere Erben gelangen wüßet/ daß wir dann dem Stifte Minden alle und jere Stücke/ in dem Verträge begriffen/ möchten wiederum erblich einräumen und zustellen/ auch die darinne specificirte Grenze für die ewig bleibende Schnabde/ zwischen dem Stifte Minden und Herrschafft Hoya seyn und bleiben sollen.

Wann wir dann aus erzählten Ursachen/ gemeinlicher Herrn Bitte für rechtmäßig angesehen/ Uns auch eha das Unser löblichen Vor-Etern gegebene Briefe und Siegel zu halten schuldig erkennen; Als haben wir mit guter Wissenschaft bedürften auferrichteten Grenz Vertrag und beschriebene Adjudication Unserer Vor-Etern für billich und rechtmäßig erachtet; renoviret/ approbiren und confirmiren derwegen denselbigen hienit beständiglich/ oblietiren und verpflichten Uns daneben/ daß wir und Unsere Erben/ so bald die Graffschafft Hoya an Uns und Unsere Erben gelangt/ alle die im gemelten Verträge specificirte und begriffene Stücke/ Punkte und Artikel alle ihres Inhalts/ nichts davon ausbehalten/ ewig bey dem Stifte Minden zu bleiben/ dem Bischoff und Capital zu Minden/ ohn allen Verzug/ in ihre ruhigliche Gewehre und Possession/ wollen wiederum einantworten/ überlassen/ und auch die darinn genannte Schnabde/ für ein ewig stersbleibendes Schnabde zwischen dem Stifte Minden und Herrschafft Hoya reputiren/ achten und halten/ noch daß in solchen Gerichten und Schanden Günstlichen und Weltlichen begüterten und inwenzlichen/ außerhalb der Graffen zu Hoya/ Jurisdictio berühren Grenz-Verträge/ an seinen Rechten und Gerechtigkeiten/ wie an ihm selbst billich/ ungeschädlich/ darüber das Stifte in keine Wege beschweren/ sondern den Bischöffen und Capital bey allen und jeden Stücken bey dem Stifte erblich zu bleiben/ Fürstlich schügen und verthädigen/ auch immueltt bey wohlgedachten Graffen zur Hoya die erste liche Vergebung thun lassen/ daß wegen der Hoffen Seiten/ das Stifte und dessen Unterthanen nicht sollen wider Recht und Billigkeit beschweret werden/ wir verpflichten Uns auch hiermit wissenschaftlich/ daß wir bey dem jetzigen Graffen zur Hoya/ die gnädige Beförderung thun wollen/ daß er dem Bischoff und Dom-Capital des Stiffes Minden das Amt und Hans Steigerberg/ gegen Erlegung des Pfand-Schillings/ nach Anweisung der Graffen zur Hoya angegebenen Revers-Briefen/ woforn wohlgeordneter Graff/ solches mit beständigen Innreden und relevantibus exceptionibus bey seinem Leben nicht ablehnen würde/ abtreten und einräumen soll. Da aber wohlgemelter Graff sich in dem weigerlich thate erzeigen; Als loben und versprechen wir für Uns und Unsere Erben/ daß wir und Unsere Erben daran seyn wollen/ so bald die Graffschafft Hoya an Uns und Unsere Erben gelangen würde/ dem Bischoff und Dom-Capital des Stiffes Minden/ gegen Erlegung des Pfand-Schillings/ nach Anweisung der Graffen zur Hoya gegebenen Revers-Briefen/ erwähltes Amt und Hans Steigerberg/ mit aller seiner Gerechtigkeiten und Zubehörung/ ohne alle Einrede und Verzug gutwilling abtreten/ einräumen/ und das Stifte darinn beschützen und verthädigen/ und dazogen nicht beschweren. Wann dann der zehende zu Schawenden im Amt Ehrenburg gelegen/ welcher der Dom-Probstey zu Minden Erzbischoff und frey Tadel-Guth/ und bey Zeiten wepland Er Thomas von Halle Dom-Probst seeliger/ wie der zur Neuenburg gefänglich verstrickt und gehalten/ durch die Graffen zur Hoya der Dom-Probstey de facto entwender und spoliret/ und wepland Herrn Wale Darenschied/ Cansler sei-

gen eingehan/ folgender von ihm mit seiner Tochter an erwau Jobsten von Hassberg seeligen gelangt seyn/ welcher denselbigen Lebenden bis in seinen Erbtag eingekauft/ und geringer haben soll/ im Fall sich nun also verhalten thut/ so wollen wir nach eingekaufter Erfindung/ die erste liche Vergebung thun/ bey wohlgedachten Graffen/ oder sobald die Graffschafft an Uns und Unsere Erben welches alles in dem Wale des Almächtigen steht/ fallen wird/ daß hernach Lebende zu schawenden/ der Dom-Probst hantwirket mit erwiglich seligseligt/ restrairt und eingekauft werden/ durch wir also dann auch die Dom-Probstey gütlichselig weilt. n. seligen und handhaben; Also dann auch obgemeltes Dom-Capital mit andere des Stiffes Stände/ Günstich und Weltlich/ unter dem Hochgebornen Fürsten/ Herrn Erichen/ Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg etc. Unsern freundlichen lieben Brüdern/ Bruder/ und Verwandten/ allerhand Gefälle/ Zins/ Zehenden/ Einkommen/ auch eiglicher Pfarrer und Vicarenen sich conferendi haben/ woforn nun solch Unserer Vertheil des Landes Braunschweig/ an Uns oder Unsere Erben fallen und kommen wurde/ damit wir den lieben GOTT walten lassen/ als geschehen und geloben wir für Uns und Unsere Erben/ daß wir oder Unsere Erben darinn das Dom-Capital/ Stiffes Stände und Verwandten nicht wollen kläglich beschweren/ sondern ihn das ihre ungeschädlich folgen/ heben/ nugen/ und gebrauchen lassen/ Salat behermeltes Unserer geliebten Vetteren/ Jocerenger Wc. derüberweisung unterm dato Martii Anno 1572. Wir haben auch mit vielgemelten Dom-Capital dahin gebündelt/ und die Verzeichnung getroffen/ da nach Willen des Almächtigen/ das Stifte Minden/ per viam obitus, vel resignationis, vel ob aliam justam causam vaciren wird/ den Hochwürdigem/ Hochgebornen Fürsten/ Herrn Heinrich Juliusen/ Bischofen zu Halberstadt/ Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg etc. Unsern freundlichen lieben Sohn und Verwandten/ zu einem Bischöffen zu postuliren versprochen/ immassen sie dann derwegen eine gewöhnliche abgehandelte Capitalation unter ihrem Inlegal eine kräftige Expectativum gegeben/ daß wir gegen Sie in allen Gnaden zu erkennen geneigt/ Als loben und versprechen Wir hienit/ daß Wir daran seyn wollen/ daß hochgemelter Fürst/ Unser geliebter Sohn/ alle dasjenige/ was E. Ihr. derwegen sich gegen gemeldten Herrn von Dom-Capital und Stifte Minden/ Inhalt solcher Capitalation vertrieben und verbragt/ solches alles und jedes besonders stät/ fest und unterbrechen soll halten und verfolgen/ alle Geschilde ausschließen. Wir noch Unsere Erben sollen noch wollen auch/ wann Hochgeborer Unser lieber Sohn das GOTT gnädiglich lange verweilen wolle Todes abgient/ Uns des Stiffes Minden Schloffer nicht unternehmen/ noch andern zu thun gestatten/ sondern Wir und Unsere Erben sollen und wollen dann als jezo und jezo als dann vielgemelte Dom-Capital/ Städte/ Stände und Unterthanen des Stiffes Minden/ bey allen ihren Rechten/ Fürstlich ehren und verthädigen/ nach aller Unser Macht/ Begeben sich auch/ daß vielgemeltes Dom-Capital/ ihre Diner und Verwandten/ dieser Uns und Unseren Sohn geschehenen Verprechung der stehenden postulation, einig Herr/Graff oder Stand/ wider Recht und Billigkeit würde beschweren/ solche Beschwörung wollen wir/ wann die Uns zu erkennen gegeben/ ohne ihren Schaden/ so viel möglich und an Uns/ abstaufen/ und sie und die ihren für unrechtmäßiger Gewalt verthädigen/ schügen und handhaben/ immassen wir ihnen und dem löblichen Stifte Minden den alten Erbschurz Unser hochwürdig-

ANNO  
1512.



ANNO 1512. eben seligen Vor-Eltern / ihrem Suchen nach / in Gnaden und für Uns und Unser Erben hiermit auch renoviren thun.

Welches alles Wir hochgedachter Fürst für Uns / Unsere Erben und Nachkommen also stät / vest und unverbroschen / in guten Treuen und Glauben / bey Unsern Fürstlichen Ehren / ohne alle Exception , gereden und geloben zu halten / des zu Urkund haben wir diesen Brief / mit eigenen Händen unterschrieben / und mit Unsern angehangenen Fürstlichen Insignel befestigen lassen / der gegeben ist Heinrichs Stadt bey Unserm Hoflager / am 9. Januarii, im Jahr nach Christi Unseres Herrn und Seeligmachers Geburth / ein tausend fünf hundert zwey und achzig.

JULIUS.

L. S.

LXIX.

17. Juill. Traité d'Alliance & de Confédération entre LOUIS XII. Roi de France, & JEAN & CATHERINE, Roi & Reine de Navarre. Par lequel ils se promettent reciproquement de se secourir mutuellement contre leurs Ennemis, & de ne leur donner point de passage sur leurs Terres. Le Roi de Navarre promet de plus de déclarer la Guerre à l'Anglois, qui l'avoit déclaré à la France. A Blois le 17. Juillet 1512. & ratifié par le Roi de Navarre audit Blois le 7. Septembre suivant, & par la Reine à Orléans, le 8. Août 1513. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 85.]

JEAN, par la grace de Dieu Roi de Navarre, Duc de Nemours, de Gandie, de Montblanc, & de Pegnabel, Comte de Foix, Seigneur de Bearn, Comte de Penthièvre, de Perigord, de Bigorre, & de Ribagorce, Vicomte de Castellbon, de Limoges, Marfan, Tursan, Gavardan, & Neboufan, Seigneur de la Cité de Balagnier, & Pair de France: A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, salut, & favor faisons, que comme des le dix-septiesme Jour de Juillet 1512. entre le tres-Chretien Roi Louis XII. de ce nom, d'une part; & nos amez & feaux Etienne, Bâtard d'Albret, nôtre premier Chambellan, Baron & Seigneur de Miossens; Alexandre de Saint-Gelais, Seigneur de Lansac, & de Cornesou, aussi nôtre Chambellan; Maîtres Pierre Ramond du Perier, & Pierre de Biachs, nos Conseillers, les tous nos Ambassadeurs, Procureurs, & ains expressé charge à ce faire au nom de nous, & de nôtre tres chere Compagne la Reine de Navarre, d'autre part, certaines Alliances & Confédérations aient été traitées, conclues, & passées, & sur ce octroyées Lettres Patentes par ledit Seigneur, & nosdits Ambassadeurs respectivement. Desquelles Lettres octroyées audit Seigneur par nosdits Ambassadeurs la teneur s'ensuit.

NOUS Etienne, Bâtard d'Albret, Baron de Miossens, premier Chambellan; Alexandre de Saint-Gelais, Seigneur de Lansac, aussi Chambellan; Pierre Ramond du Perier, Juge d'Appaux de Bigorre; & Pierre de Biachs, Conseillers, Ambassadeurs, & Procureurs speciaux de tres-hauts & tres-excellens Princes les Roi & Reine de Navarre: A tous ceux qui ces presentes verront, favor faisons, que comme ledits Roi & Reine de Navarre, nos Seigneurs & Maîtres desirant faire service & plaisir au tres-Chretien Roi de France, & être les bons amis & allies, ainsi que ont été leurs Predecesseurs; & aussi voiant les grandes entreprises, qui se font pour endommager ledit Roi tres-Chretien, & son Roiaume, affectant y obvier de leur pouvoir, tant pour la proximité du sang qu'ils lui attrienent, que pour l'amour qu'ils ont toujours porté & portent audit Seigneur, & son Roiaume, nous aient envioiez devers iceul Seigneur, avec puissance suffisante pour traiter & accorder aucune bonne Alliance, afin que dorenavant

TOM. IV. PART. I.

puissent mieus vivre en Paix & Union, & soi secourir l'un à l'autre. Aujourdui en ensuivant nôtre dite charge & puissance, de laquelle la teneur s'ensuit.

ANNO 1512.

JEAN ET CATHERINE, par la grace de Dieu Roi & Reine de Navarre, Ducs de Nemours, de Gandie, de Montblanc, & de Pegnabel, Comtes de Foix, Seigneurs de Bearn, Comtes de Bigorre, de Perigord & de Ribagorce, Vicomtes de Castellbon, de Limoges, Marfan, Tursan, Gavardan, & Neboufan, Seigneurs de la Cité de Balagnier, & Pairs de France: A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, salut & dilection, favor faisons, que comme ainsi soit que voulant suivre les faits des Rois de ce nôtre Roiaume nos Predecesseurs, qui de tout tems furent & ont été en bonne Paix, Amitié, Union, & Concorde avec les tres-Chrétiens Rois de France & leur Roiaume: Et nous desirant faire le semblable, avons par ci-devant travaillé, & fait poursuite à tout nôtre pouvoir, d'avoir la même alliance avec le tres-Chretien Roi à présent regnant, pour la bonne volonté & affection que de ce avons, affectant plus icelle que nulle autre chose, laquelle bonnement jusques ici n'a eu lieu de s'ensuivre, obstant les plaix, procès, & differends, que avec nous avoit Monsieur son Neveu nôtre Cousin, que Dieu absolve; lequel pour être personne tant conjointe dud. tres-Chretien Roi, l'avoit de tenir pour recommandé; & puis la volonté de nôtre Seigneur a été ordonner de lui, dont de son decès & trépas nous sentons, comme la raison veut, pour être si prochain parent dudit tres-Chretien Roi & nôtre; & comme ceux qui mieus eussent aimé, voulu, & desiré quelque moien d'être venus à bon appointement, ainsi que plusieurs fois l'avons tâché, à ce que ledit Seigneur eût de tout reçu service; mais la concorde du differend n'a pû jusques à présent prendre fin, ni conclusion. Nous desirant de nôtre part, tant pour la succession de nos Maison, Roiaume, & Seigneurie de Bearn, que pour l'obligation & devoir en quoi sommes envers ledit tres-Chretien Roi, pour cause de ce que tenons sous sa Jurisdiction comme Roi, & de ce nôtre Souverain Seigneur, mettre entant que à nous est nôtre Etat & Maison en son honneur & service, esperant puis l'occasion eût expirée par le decès dudit Monsieur son Neveu, le plaisir dudit Seigneur fera de nous recevoir & traiter comme nôtre volonté le requiert & merite. Parquoi gardant & conservant la Paix, Union, & Concorde, qui de toujours, comme dit est, a été, & est entre ledit tres-Chretien Roi, ses Predecesseurs, & son Roiaume, nous aussi, les nôtres, nôtre Roiaume, & Seigneurie de Bearn, & l'obeissance & fidelité que lui devons pour les autres Terres, & Seigneuries, que tenons étans sous sa Jurisdiction comme Roi, & d'icelles Souverain Seigneur, & au demeurant non contrevenant à nôtre prééminence, autorité Roiale, & dite Seigneurie de Bearn. Et afin que de nouveau se puisse prendre & avoir plus grand amour, & feureté, faire & confirmer quelque bonne Amitié, Alliance, Confédération, & Accord, pour éviter & ôter toutes imaginations & mauvaises pensées à chascune des Parties, avons deliberé & accordé, deliberons & accordons d'envoyer vers sa Majesté nos Ambassadeurs, Procureurs, & Messagers; & pour exécuter nôtre dite deliberation, & nous confiant à plein des suffisance, loiauté, prudence, & bonne diligence de vous nos amez & feaux Etienne, Bâtard d'Albret, Baron de Miossens, nôtre premier Chambellan; Alexandre de Saint-Gelais, Seigneur de Lansac, & de Cornesou, aussi nôtre Chambellan; Messire Pierre Ramond du Perier, Juge d'Appaux de nôtre dit Comté de Bigorre; & Pierre de Biachs, Licencié & Loix, nos Conseillers, qui êtes personnes feables, & qui en besognant & négociant es choses dessusdites, travaillerez & procurerez ce que à nôtre honneur, prééminence, & autorité garder appartient; & pareillement au demeurant, à ce que devons & sommes en obligation, & le bien nôtre, & de nos Sujets, Roiaume, Terres, & Seigneuries, de nôtre certaine science, propre mouvement, & autorité Roiale, en la meilleure forme & maniere, que de droit & de fait pouvons & devons, à vous autres les dessusdits Etienne, le Bâtard d'Albret, Alexandre de Saint-Gelais, nosdits Chambellans, Messire Pierre Ramond du Perier, & Pierre de Biachs, nos Conseillers, à tous ensemble, ou les trois de vous, par la teneur de ces presentes avons nommez & nommons, créons, faisons, & instituons nos Ambassadeurs, Procureurs, & Messagers généraux & speciaux, en telle maniere que la generalité ne déroge à la specialité, ni au contraire; c'est à savoir, que avant toutes choses

T 2

VOUS

ANNO  
1512.

vous autres ensemble, ou les trois de vous, vous aiez de représenter pardevant la Majesté dudit T. C. Roi de France, & de notre part lui présenter & offrir toute obéissance & féauté en ce que devons & sommes atenus; & au surplus de notre état, Amitié, Alliance, & Confédération, en le suppliant & priant nous vouloir recevoir, & de la part répondre à cette notre bonne & entiere volonté, en acceptant ce notre devoir & prière, & correspondre par œuvre, ainsi que notre sainte intention & affection le merite. Et afin que sur ce avec sâdite Majesté, ou les personnes, ou personnes, qui pour negocier avec vous seront deputez, aiant suffisant pouvoir & semblable à celui-ci, ou autre à suffire, vous autres nos Ambassadeurs, Procureurs, & Messagers, ou les trois de vous, puissiez sans prejudice de notre autorité Royale, & Seigneurie de Beain, ne contrevnant à l'obligation de fidelité que devons audit tres-Chretien Roi, comme dit est, mettre à effet pour fortification & augmentation de Paix, Union, Amitié, & Confédération, qui dès à present est, pour plus grande corroboration, approbation, & certaineté des volontez & contentemens des amis & différends passez, & seureté pour l'avenir. Si le plaisir dudit Seigneur est, de vous faire tant de grace d'entendre au Mariage de Madame Renée, & de Dom Henri, Prince de Navarre notre Fils & heritier, donnant, offrant, & faisant toutes & chascunes les seuretez, promesses, Capitulations, & obligations en semblable cas nécessaires & accoustumées, demandant aussi, prenant & acceptant les pareilles seuretez dudit Seigneur, tant au fait dudit Mariage, comme semblablement ausdites Amitié, Alliance, Confédération, Union, & Concorde; vous donnant pouvoir, autorité, & mandement special, que sur toutes & chascunes les choses dessusdites puissiez capituler, octroier, affirmer, promettre, accepter, & conclure tout ce que verrez que besoin sera, pour seureté & fermeté de ce que dessus, encore que les cas fussent de telle condition, que de leur nature requissent plus grande consulte & delibération de ce qui en lapresente Procure & Pouvoir va exprellément inferé; & néanmoins de jurer tout ce que aurez promis, conclu, affirmé, & arrêté, pour & au nom de nous, de le tenir, observer, & garder, & pareillement de prendre & recevoir le même serment, ou semblable, donnant aussi, octroier & concedant à vous autres lesdits nos Procureurs, Ambassadeurs, & Messagers, à tous jointement, ou aux trois de vous, à cause des choses dessusdites, leurs circonstances, & dependances en general & particulier, tout notre pouvoir & puissance par cesdites presentes. Par lesquelles promettons en notre foi & parole Royale, que pour le present, & à tous terns à venir aurons pour ferme, stable, & agreable tout ce que par vous, ou les trois de vous, sera fait, promis, juré, accepté, affirmé, procuré, négocié, arrêté & conclu sur ladite Paix, Union, Amitié, & Confédération, & aussi audit Traité de Mariage, & toutes autres choses dessusdites, leursdites circonstances, appendances, & dependances, selon que par vous autres sera fait, promis, offert, affirmé, conclu, juré, & accordé, sans jamais faire chose, ni venir au contraire; & ce sous obligation & hipoteque de tous & chascuns nos biens, meubles, immeubles, presens & à venir, nous soumettant à toutes autres obligations & soumissions, à ce & en tel cas requises & accoustumées. Et pour plus grande seureté & approbation d'icelles, avons mandé faire les presentes, signées de nos mains, & scellées du scel de nos armes. Donné en notre Cité de Toulle le septieme jour de Mai, l'an de grace 1512. Ainsi Signé, JEAN, CATHERINE. Par Commandement du Roi & de la Reine, J. D'ESTURGEON.

**A**VONS traité, conclu & accordé Paix, Union, Amitié, Alliance avec led. tres-Chretien Roi, en la forme & maniere qui s'ensuit.

Et premierement, que bonne, sestre, vraie, & loiale Paix, Union, Amitié, Confédération, & Alliance perpetuelle, sera & est faite, conclue & accordée entre ledit tres-Chretien Roi, & nosdits Ambassadeurs & Procureurs desdits Roi & Reine de Navarre au nom que dessus, pour le Roi tres-Chretien, ses enfans mâles & femelles, nez & à naitre, ses Successeurs, Roiaume, Duché de Bretagne, & autres Duchez, Comtez, Terres, & Seigneuries, qui lui competent & appartiennent, Païs & Sujets perpetuellement & à tousjours d'une part : Et lesdits Roi & Reine de Navarre nosdits Seigneurs & Maîtres, leurs enfans mâles & femelles, nez & à naitre, leurs Roiaume, Païs, Terres & Seigneuries & Sujets d'autre part; tellement qu'ils seront

amis des amis, & ennemis des ennemis l'un de l'autre; & ne pourront ledit Roi tres-Chretien, ni lesdits Roi & Reine de Navarre, leurs Hoirs & Successeurs, pour quelque cause, couleur, ou occasion que ce soit, & puisse être, donner aide, secours, faveur, ou assistance aux ennemis desdits Roi & Reine de Navarre, ni eux aux siens, ni jamais faire Guerre par eux ni par interposées personnes, directement ou indirectement, esdits Roiaumes, Duchés, & autres Païs, Terres & Seigneuries quelconques audit Roi tres-Chretien, esdits Roi & Reine de Navarre, leurs Hoirs & Successeurs, appartenans; mais ledit Roi tres-Chretien, esdits Hoirs & Successeurs, seront tenus & obligés d'aider & secourir de tout leur pouvoir lesdits Roi & Reine de Navarre nos Seigneurs & Maîtres, & leurs Hoirs & Successeurs, envers tous & contre tous, de quelque autorité, préeminence, condition, ou dignité qu'ils soient, sans nul excepter, pour la seureté, garde, defense, & tutition dudit Roiaume, Païs, Terres & Seigneuries qui leur competent, & peuvent competer & appartenir, & à leursdits enfans mâles & femelles. Et pareillement lesdits Roi & Reine de Navarre, nosdits Seigneurs & Maîtres, leurs Hoirs & Successeurs seront tenus & obligés de faire le semblable envers ledit Roi tres-Chretien, sesdits Hoirs & Successeurs, & leur aider & secourir de tout leur pouvoir envers & contre tous, de quelque état, autorité, préeminence, condition, ou dignité qu'ils soient, sans nul excepter, pour la seureté, tutition, garde & defense de fondit Roiaume, Duché de Bretagne, Païs, Sujets, Terres & Seigneuries, étans deçà les Monts, à lui appartenant, & qui lui peuvent competer & appartenir, & à sesdits enfans mâles & femelles. Et davantage, si ledit Roi tres-Chretien avoit à besogner pour quelque fin affaire des gens & Sujets desdits Roi & Reine de Navarre, nos Seigneurs & Maîtres, ils seront tenus lui bailler & envoyer, en tel nombre qu'il faudra demander & requerré à ses dépens.

Item. Et si aucuns Princes, ou Prince étranger, quel qu'il soit, (1) vouloit passer par lesdits Roiaume, Païs, Terres, & Seigneuries dudit tres-Chretien Roi, pour aller faire Guerre contre lesdits Roi & Reine de Navarre, nosdits Seigneurs & Maîtres, en leursdits Roiaume, Païs, & Seigneuries, ledit Roi tres-Chretien ne leur donnera passage, mais y ovierra de tout son pouvoir. Et s'il avenoit, que faire ne le pût, il en avertira lesdits Roi & Reine de Navarre, & les requerra qu'ils lui envoient gens d'Armes, avec autre aide, pour resister aux ennemis, & obvier qu'ils ne passent par sesdits Païs, Terres, & Seigneuries. Et semblablement lesdits Roi & Reine de Navarre, nosdits Seigneurs & Maîtres, seront tenus & obligés ne donner aucun passage à aucun Prince, ou Princes étrangers, qui voudroient passer par lesdits Roiaume, Païs, Terres, & Seigneuries, pour venir faire la Guerre contre ledit tres-Chretien Roi, en sesdits Roiaume, Duché de Bretagne, Païs, Terres, & Seigneuries quelconques, mais l'empêcheront de tout leur pouvoir. Et s'ils n'avoient pouvoir de resister, ils en avertiront le tres-Chretien Roi, pour après leur aider de ses Gens d'Armes, & autre aide, en maniere qu'ils ne passent par leursdits Roiaume, Païs, Terres, & Seigneuries quelconques.

Item. Et a été traité & accordé, que tous les Sujets de quelque état ou qualité qu'ils soient, du Roi tres-Chretien, & desdits Roi & Reine de Navarre, nos Seigneurs & Maîtres, pourront dorénavant aller, frequenter, séjourner & demeurer, marchandant ou autrement, ainsi que bon leur semblera, par Terre, Mer, & Eaux douces, es Païs & obéissance l'un de l'autre, seurement & saurement, sans qu'on leur puisse mettre ou donner aucun arrest, détourbier, ou empêchement en leurs Personnes, Marchandises, & biens quelconques; en paient toutefois les droits & devoirs dûs & accoustumés.

Item. Et est pareillement traité & accordé, que en cette presente Paix, Union, & Alliance, sont & seront les Alliez & Conféderez du Roi tres-Chretien, & du Roi

ANNO  
1512.

(1) En vertu de cet Article le Roi de Navarre refusa passage au Roi Catholique sur ses Terres, & ce Prince qui ne cherchoit que ce prétexte, s'en servit pour conquérir la Navarre, que l'Espagne a toujours possédée depuis. Il fit croiser à son Armée, que le Roi de Navarre étoit fauteur d'Hérétiques, parce qu'il étoit allié à Louis XII. que le Pape Jules II. avoit excommunié. La plupart des Chroniques d'Espagne & plusieurs Auteurs imprimés, ont soutenu que la Navarre fut conquise en vertu d'une Bulle de Jules II. qui la donnoit au premier occupant. Le Roi Catholique même se vançoit de l'avoir; mais il ne la montre jamais; aucun Historien ne la rapporte, & plusieurs de l'a vu. Voyez VARIÉTÉ: Les Hist. de Louis XII. Liv. 2.



ANNO  
1512.

Roi & Reine de Navarre, lesquels se pourront nommer dans trois mois, & par Lettres Patentes signifier l'un à l'autre.

Item. A été & est aussi traité & accordé, que dorénavant le Roi Tres-Chretien, & les Roi & Reine de Navarre, & leurs Hoirs & Successeurs, seront tenus & obligés nommer & comprendre les uns les autres respectivement es Traitez, Amitiez, & Alliances, qu'ils traiteront ci-après avec quelque Prince ou Potentat que ce soit.

Item. Et pource que les (x) Anglois, anciens ennemis du Roiaume & Couronne de France, sont descendus vers Pontarabie, en intention d'invalider ledit Roiaume, & faire audit Seigneur toute la Guerre & dommage qu'ils pourront, le Roi & Reine de Navarre, nosdits Seigneurs & Maîtres, seront tenus, incontinent la Publication faite de ladite Alliance & Amitié, eux déclarer ouvertement contre lesdits Anglois, & autres ennemis dudit Seigneur, qui seront en leur compagnie, & leur faire toute la meilleure & plus forte Guerre que faire pourront.

Item. Et seront tenus en outre lesdits Roi & Reine de Navarre, approuver, passer, & jurer cette presente Alliance, & Amitié, pour eux, leurs Hoirs, & Successeurs, & d'icelui bailler ou envoyer au Roi Tres-Chretien leurs Lettres de Ratification, signées de leurs mains, & scellées de leurs Seaux, en bonne & ample forme, dedans un mois prochain venant.

Item. Et pource que par ci-devant a été faite Alliance par lesdits Roi & Reine de Navarre, avec le Roi d'Aragon, & la feue Dame Isabelle, Reine de Castille, la Femme; pour laquelle Alliance fut dit & accordé, que si aucuns étrangers vouloient passer par le Roiaume de Navarre, & autres leurs Pais, pour aller faire la Guerre contre lesdits Roi & Reine de Castille & d'Espagne, lesdits Roi & Reine de Navarre ne leur donneront passage. Et aussi ne permettront que lesdits Roi & Reine de Castille, ou autres étrangers, passent par ledit Roiaume de Navarre, & autres leurs Terres, Pais, & Seigneuries, pour faire la Guerre en France, a été & est convenu & traité, que ledit Article, en la forme qu'il est déclaré ci-dessus, demeurera en sa force & vertu, & le pourront observer, entretenir, & garder lesdits Roi & Reine de Navarre.

Toutes & chascunes lesquelles choses dessusdites en la forme & maniere qu'elles sont ci-dessus écrites, traitées, & accordées, nous fustidits Ambassadeurs, en vertu de ladite puissance fur ce à nous donnée, pour & au nom desdits Roi & Reine de Navarre, nos Seigneurs & Maîtres, leurs enfans, mâles, & femelles, nez & à naître, Hoirs & Successeurs, avons promis & juré, promettons & jurons sur le fust de la sainte vraie Croix, & les Saints Evanges de Dieu, pour ce manuellement par nous touché, entretenir, garder, & observer entierement de point en point selon leur forme & teneur, sans venir ni souffrir venir au contraire, en quelque maniere, ni pour quelque cause, couleur, ou occasion que ce soit. Et à ce nous avons obligé & obligons par cesdites presentes, tous & chascuns les biens, meubles & immeubles, presens & à venir quelconques desdits Roi & Reine de Navarre, nos Seigneurs & Maîtres.

Pour ce est-il que nous aujourd'hui étant en la presence dudit Roi Tres-Chretien, dedans sa Chambre à Blois, presens & assistans illec les Cardinaux d'Albret & de Prie, Monsieur d'Albret, notre Pere, l'Evêque de Paris, le Sieur du Bouchage, le Tresorier Robertet, & autres: Après que les fustidits Alliances nous ont été montrées, & lues, icelles, & toutes & chascunes choses en elles contenues, en la forme & maniere qu'elles sont traitées & accordées, & ci-dessus écrites, nous, pour nous, nos enfans, mâles, & femelles, nés & à naître, Hoirs & Successeurs, avons été pour agreable, ratifié, & approuvé, ratifions, & approuvons par ces presentes; & aussi avons promis & juré, promettons & jurons sur le fust de la vraie Croix, & Saints Evanges de Dieu, par nous manuellement touché, & observer de point en point, selon leur forme & teneur, sans venir ni souffrir venir au contraire, en quelque maniere, ni pour quelque cause, couleur, ou occasion que ce soit; & à ce nous avons obligé & obligons, par cesdites presentes, tous nos biens, meubles & immeubles, presens & à venir quelconques.

(1) Ils attendoient avec leur Flote le Roi Catholique, qui leur avoit promis de les joindre: mais comme son unique vœu étoit de conquérir la Navarre; il le mouva d'eux, & les fit si long-temps attendre, qu'ils s'en retournerent de dépit sans rien faire.

En témoin de ce nous avons octroïé ces presentes Lettres, signées de notre main, & à icelles fait mettre notre scel. Donné à Blois, le septieme jour du mois de Septembre, l'an 1512. Signé, JEAN, Es sur le repli, par commandement du Roi de Navarre, DE LA JUS. Et ratifié par la Reine Catherine à Ortes le 8. Aoust \* 1513.

\* La Copie de Leonard marque l'an 1513, mais dans le Titre de la Piece il y a 1513, qui, selon toutes les apparences, est la véritable Date. [Dus.]

## LXX.

MAXIMILIAN I. Imperatoris Augusti Mandatum de abolendis Abtibus & Decretis Conciliorum Turonensis, Anno 1510. & Pisani Anno 1511. contra JULIUM II. Papam celebratorum. Datum Coloniae in Comitibus Imperialibus die 1. Sept. 1512. Cum Schedula lecta per Gurcensem Episcopum in Sessione III. Concilii Lateranensis XVII. Occumenici. [GOLDASTI Constitutiones Imperiales. Tom. III. pag 484.]

MAXIMILIANUS, Divina favente Clementia, Electedus Romanorum Imperator semper Augustus, ac Germaniae, Hungariae, Dalmatiae, Croatiae, &c. Rex: Archidux Austriae: Dux Burgundiae, Brabantiae, &c. Comes Palatinus Hannoniae, &c. Recognoscimus & tempore praesentium notum esse volumus universis, cum impressariarum nos destinamus in Italiam & ad Urbem, Venerabilem Mattheum Episcopum Gurcensem, Principem, Consiliarium & Locumtenentem nostrum Generalem in Italia, devotum ac dilectum, pro quibusdam rebus nostris ibi faciendis: idcirco nos de ejus dexteritate, ingenio atque rerum gerendarum peritia plurimum confisi, motu proprio, & ex certa scientia, ac animo deliberato fecimus, constituimus, creavimus, & ordinavimus, ac tempore praesentium facimus, constituimus, creamus & solenniter ordinamus praefatum Gurcensem Principem & Locumtenentem nostrum, Procuratorem, Actorem ac Negotiorum nostrorum gestorem specialem, omni meliori modo, via, jure, forma & ordine, quibus melius & validius de jure possumus & debemus, ad comparandum pro nobis & nomine nostro in Synodo fidei Concilio Lateranensi superiori per Sanctissimum in Christo Patrem & Dominum, Dominum Julium II. Sacrosanctae Romanae ac universalis Ecclesiae Summum Pontificem, Dominum nostrum Sanctissimum, de consensu Sacri Reverendissimorum Dominorum Cardinalium Concilii indicti & denunciati, & illud approbandum & prosequendum, & si & in quantum opus foret, illud ad alium locum & ad aliud tempus transferendum, etiam ex toto tollendum & extinguendum, necnon revocandum, annullandum, & irritandum, & penitus delendum omnia & singula ea, quae per Ecclesiam Gallicanam in Civitate Turonis eodem Anno superiori fuerunt acta, conclusa & deliberata: & similiter ad revocandum omnia & singula Mandata & Procuratoria, si qua à nobis emanaverunt, pro Indictione Concilii Pisani, quod nonnulli Cardinales tunc indixerant, & idem Concilium Pisanae penitus tollendum & extinguendum. Dantes & concedentes eidem Gurcensi Principi Locumtenenti & Procuratori nostro plenam & amplam Potestatem gerendi & exercendi omnia & singula in praemissis, & circa ea necessaria & opportuna, juxta dexteritatem suam, prout magis videbitur expedire, necnon ad faciendum omnia & singula, quae verus & legitimus & indubitatus Procurator, liberam & generalem facultatem habens, circa praemissa facere possit, & quae nosmet facere possemus, si praemissis personaliter intercessimus, etiam si talia forent, quae Mandatum exigenter magis speciale: ponentes dictum Procuratorem nostrum, quoad praemissa, totaliter in locum nostrum. Insuper promittentes in verbo nostro Casareo & sub bona fide nostra, nos gratum & ratum habituros, quicquid per praefatum Principem Locumtenentem & Procuratorem nostrum, in praemissis & circa ea cum omnibus suis dependentibus, emergentibus & connexis, actum, dictum, transactum, concordatum seu conclusum fuerit, & nullo unquam tempore contravenire directe vel indirecte, aut quovis inquisito colore vel causa, de jure vel de facto, etiam si de jure possemus. Supplices praeterea omnes & singulos defectus tam juris quam facti, qui in praemissis aliquo modo

ANNO  
1512.

ANNO  
1512.

do poterunt evēire. Promittentes quoque, ut si forte Mandatum illud ad aliqua per supradictum Procuratorem nostrum tractanda & concludenda faciens non foret, quod nos omnia & singula huiusmodi tractata, & per supradictum Procuratorem nostrum sic conclusa, rata, grata, & firma habebimus & observabimus, harum Testimonio Literarum, sigilli nostri appensione roboratarum. Datum in Civitate nostra Imperiali Colonia, die prima mensis Septembris. Anno Domini MDXII. Regnorum nostrorum Romani XXVII. Hungarie vero XXIII.

Per Regem.

Ad Mandatum Cæsareæ Majestatis proprium.

*Schedula lecta per Gurcensem Episcopum in Sessione III. Concilii Lateranensis XVII. Occumenici vel universalis.*

**E**G o vigore dicti Mandati Cæsareæ Majestatis, Clementissimi & Invictissimi Principis, ad abolendum omne Schisma, quod in Ecclesia Dei oriri posset, & etiam pro executione Capitulorum conclusorum coram Sanctissimo Domino nostro, revoco quodcumque Mandatum qualitercumque concessum Concilio Romano, & Procuratores quoscunque, qui in dicto Concilio interveniunt, & omnia acta & agenda per illud Conciliabulum; que declaro irrita & nulla nomine prefatus Cæsareæ Majestatis, & adhuc Sacro & Canonico Lateranensi Concilio, Ecclesiam universalem representant, rite & legitime congregato. Declaro etiam Majestatem Cæsaream nunquam dedisse Mandatum ad prefatum Conciliabulum.

## LXXI.

**r. Octob. Vertrag zwischen Herzog HEINRICHEN dem Ältern / und Herzog ERICHEN zu Braunschweig an einem; und Herzog HEINRICHEN dem Jüngern zu Lüneburg am andern Theil / worinn dieser jenem sein Antheil am Land Göttingen / gegen andere Orte und Gerechtigkeiten im Lüneburgischen cedirte. Minden Freytags nach Michaelis 1512. [Hortlederius, Ursachen des Teutschen Kriegs. Tom. I. Lib. IV. pag. 1155. LUNIG, Teutsches Reichs Archiv. Part. Spec. Abtheil. IV. Abtag IV. Num. XIX. d'où l'on a tiré cette Pièce.]**

C'est - à - dire,

*Transaktion entre HENRI le vieux, & ERIC Ducs de Brunswick-Lünebourg d'une part, & HENRI le jeune aussi Duc de Brunswick-Lünebourg d'autre part, par laquelle ce dernier cede aux premiers sa portion du Territoire de Göttingen, pour d'autres Pais & Droits dans celui de Lünebourg. A Minden le Vendredi après la St. Michel, Anno 1512.*

**W**en Guts Gnaden / wir Hinrich de ilder / Hinrich / Hertogen Otten seliger Sohne und Erich / Gebodere unde Broder / Hertogen tho Brunschwig und Lüneborg / bekennen openbar in und mit disen Brede / vor Uns und alle Unse Erden / dat wir Uns numme dat Land tho Göttingen / sine tobehöringe / und andere Söde und Stede herna beschreiben / ersslichen verdragen hebben / so / dat wir Hertoge Hinrich / seligen Hertogen Otten Sone / alle Unse Ansprache und Gerechtheit / des Landes to Göttingen / an Gieten / Geden / Flecken / Dorpen / Gerichten / Gebeden / Clostern / Lenden / Liden / Holten / Belden / Wiltbanen / Gerichten / Gebeden / Gistlichen und Weltlichen Lehen / Warchwercken / und allen Overcheiden / nuttingen unde tobehöringen ersslichen verlaten hebben / und dohn so dane erssliche Verlatunge jegenwerdigen / inn und mit Krafft dusses Breves / den genannten Unsen Bedern Hertoge Hinrich dem Eideren / und Hertoge Erich / und obter Leve Erden ersslichen togebrukende / mit alle so

danen Herlicheiden An- und Tobehöringen / so wandages Hertoge Ernst und Oto sin Sone / darnegeß Hertoge Oto desulven Hertogen Otten Sone / to und mit demselben Lande tho Göttingen gebat / unde gebruket hebben / verlat und unverlat.

ANNO  
1512.

Uns darane nicht behellich / ok nichts utbeche- den / denne allene de achteden probe in der Kero- sen Sancti Blasii tho Brunschwig / de schullen Unse Beddern tom einen / und wir Hertoge Hinrich / Herrn Otten Sone / und Unser beider Erden von des Landes to Göttingen wegen / ein umb de andern / vorlehen / also wir lust lange gedan hebben / darto beholde wir Hertoge Hinrich Hertogen Otten seliger Sone / vor Uns und Unse Erden / dat Sier Junes / und andere Gistliche und Weltliche Lehe / de von der Herschop to Everstein herkomende / wat der im Lande to Göttingen gelegen / allene toberlehennde / inn maten Unse ilderen tovern gedan / dartho verlate wir vorgemelte Hertoge Hinrich / Herrn Otten Sone / alle Overcheit und Hultinge / de Unse Ederen jnn der Erscklung twischen Unsem Beddern und Uns / an der Stadt to Hannover togefallen / mit aller Gerechtheit / to der genannten Unser Beddern und ihrer Erden Handen / ersslichen togebrukende / unde von der verlicht / Uns darane och nichts vorbe- holden / deme allene de Freiheit / de Unse Unterfaten / Unses Landes Lüneborg von oldem herkomende / buten und binnen der Stad Hannover / to dier jnn / unde utwanderinge gebat / der wir ohne nicht tover- gebende hebben.

Tegen seliche verlatunge des Landes to Göttingen und Hannover / hebben wir Hinrich de ilder / und Erich / Gebodere / vor Uns Unse Erden ersslichen verlaten / und verlaten jegenwerdigen / jnn Krafft dusses Breves / de Slore Weinessen / den Campe / de Arien vor dem Wolde / de Overcheit / Hultinge / Tollen und Renthen an der Stadt Lüneborg / mit aller Freiheit und Gerechtheit / de Tollen to Higgack und Schnakenberch / und alle dersulven Slore / Gerichte / Stad und Tollen / Tobehörin- gen / Gerechtigkeiten / Gerichten / Holten / Belden / Wiltbanen / Bischereyen / Gistlichen und Weltlichen Lehen / und allen Overcheiten de Uns darane jnn der Erdbelinge jenigerley Wisse mögen togefallen sin / to des genannten Unses Beddern Hertogen Hinrich / seligen Hertogen Otten Sohns / und siner Leve Erden Handen ersslichen togebrukende. Uns darane nicht behellich ok nichts utbechehen / sin- der allene dat Dorp Scharlante / mit dem halben Lehrwolde / und de Achtwart des Lehrwoldes / und dat de Dorpere Wenthusen / groten und luten Brunsrode mit Gerichte edder anderst jnn dat Gerichte tom Campe nicht mehr schullen gezogen werden / ok dat Unse Bedder Hertoge Hinrich de Jün- ger / des Gerichts tom Campe / mit der Schattinge nicht wider gebruket / denn allene an den Dorperen / de sin Leve sunst lange dartho gebat und gebruket hebben / de mögen sin Leve und dersulven Erden / hensfuer na ihrem Gefallen gebrucken / und Uns Hinrich und Erich Gebodere / by dem andern wir sicher der Brunschwigischen Beide gebat / bli- ven laten.

Dem allein na / hebben wir ohgemelte Fürsten alle drey / Unser ein dem andern / alle Gerechtheit de Unser selich wo vorgeschreven / togetreikt jnn Unsen sonderlichen Breven obergewist / dat sich de benomeden Stede / Lande und Lude / ein jsslich na sinem dele to richtende hebben.

Und offte solcher oerwisinge und verlatunge nicht genoch were / so schullen und willen wir de Unse ein dem andern don / so vele Unser jldichen Nör und Schoff sinde wödel / Unsem ein dem andern darane nicht hindern.

Wo oc jemand von Uns mit steden / edder an- dem



ANNO 1512. bern to erholdingen dāher vorgeschrieben und ander sine Gerechtigkeit to Unwillen queme / darinne schullen noch entwillen wy / Anser en dem andern nicht entegen / und derhalben die Unterthanen Anser jolickem tobehörich / ein dem andern entegen nicht schütten noch handhaven / sundern tweivelichen beholpen und beraden sin / dat Anser jolick dat sine erholden möge.

Hirmede schollen alle andere Vorschreivunge und Verdrachte / von Ansen Oldern und Uns vormals / des Landes to Göttingen halben usgerichtet / machtlos und vernichtet sin / und dise gegenwertige Vorschreivunge / to sampt Anser oldern Erffolinge / Erffvordrachten und Bundnisse / so vele dere hirmede nicht verandert / by voller Macht bliben / ock dorch Uns und Anse Erben tho allen sden vestiglich gehalten werden / so dat disse erffliche Verlatunge / wo Anse en dem andern vorgerdortet Wisse edder sunst jnn andern Ansen Erffolingen gethan / Uns allen an Ansen hergeprachten Fürstlichen Tittel / und erfflichen an- und Wiedersellen / ock sampt sehen gang unschedlich und unassbrechlich sin schal.

Da dem ock jnn der Verdracht / wy samptlick der Hertschof tor Hoya halben upgerichtet / Uns Hertogen Erliche de Grindervold mit aller sner tobehöringe / so vele des Hoyaes gewest / togefallen und geigert is / mede jnn disse Verdracht getogen und assigeweret / dat wy darvon den von Nigenborch / alle Anses Beddern Unterthanen / ene temliche Brunkinge tho ober Jüringe und Erholdinge des Gebuodes an der Weserbränge vergonnen willen / allene dat se darvon enen geringen Forstpenning von einem jnvelichen sder Holtes up Anser Slot tor Wolpe geben schullen / to ordene Anses egedomdes / und offte desulven van Nigenborch der wass im Grindervolde gebreken wolde / schol de nicht anders / dann mit Anses Hertogen Erliches / edder des jenen Willen / geschehen / de Anse Slot tor Wolpe inne hedde / und wollen solcher Driffte den von Nigenborch gönnen und staden / von einem jolickem swine togebende / als wy to tiden van andern / de nicht achtware dar inne hedden / nemende worden / Ede schollen ock de von Nigenborch des furholtes und Brängeholtes nicht wider to havende heben / wenn also de schuede utwisset / de by tiden des Graben van der Hoya gewest / aber desulven schuede mit towissende / ock wat de Forstpenning und tal der Wastschwine wesen / ock dorch wat gestalt de Brunkinge gescheen schal / hebben wy Hertoge Erick to sampt Ansen Beddern mechtigen / an Ansen Leven Broder Hertoge Hinricke den Etderen gefalt / de sebanes angenommen / Uns versustest / edder durch sner Leve Nhebe vor dāsem negetommende Sancti Martini Tage / endlichen to vordragende / und desulven Vordracht jnn sonderlichen Breven tho besetende.

Wes hirveden Anser und Anser Unterthanen grenize halben / edder anders erlinge were / edder entstande / der willen wy Uns en up des andern Ansinen fründlick betragen / de gepreken verhören und beschehen / dat de ene Verloch fründlick / edder so dat entstande / na Jude Anser Erffvordracht verdragen werden / und wenn de gebreken / so Anser tise belangen / so schall der brüdde van Uns hendeler sin / dor des Not worde / to güttlichem edder rechtlichem Ende / wo vorgeschreven / tobringende.

Alle vorgeschreven Stück und Artikel dusses Breves / sampt und einem jnvelichen besonnen / geloven unde reden wy Hinricke de Olden / Hinricke Hertogen Otten seliger Sohne / und Erick / alle Hertogen to Braunschwig und Lüneborch / vor Uns und Anse Erben / bey Ansen Fürstlichen Ehren / jnn guten waren truwen / stede / veste und unverbrocken wol to holdende / hebben des to orfunde druffer Breve / die gelickes Jndes / mit Ansen anhangenden Ingesegel

ANNO 1512. besegelt / Gegeben to Minden / na Christi Anfers Herrn Gebort / Vessieknundert im zwolfften Jare / am Fridage na Sente Michaelis / des heiligen Erg-Engels Tage.

LXXII.

Überweisung Hertog HEINRICHS des Ältesten, 1. Octob., re / und Hertog ERICHS zu Braunschweig / der Stadt Lüneburg / an Hertog HEINRICH den Jüngeren zu Lüneburg / wodurch jene an diesen alle Ihre auf bemelte Stadt von Ihrer Erb-Teilung wegen habende Obrigkeit, Jura und Gefälle cedirt / doch den Erblichen An- und Wiederfall sich vorbehalten. Am Freytag nach St Michaelis 1512. [H. L. L. DERUS, von Urkunden des Teutschen Kriegs / Tom. I. Lib. IV. Cap. XXV. pag. 1534. LUNIG, Teutsches Reichs- Archiv. Part. Spec. Abtheil. IV. Absag IV. Num. XXII. pag. 37. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

*Acte par lequel HENRI le vieux & ERIC, Ducs de Brunswick-Lunebourg, cedent & transportent à HENRI le jeune, aussi Duc de Brunswick, toute la Portion hereditaire qui leur appartenait sur la Ville de Lünebourg, réservé pourtant le Droit de Devolution & de Revolution. Fait le Vendredi après la St. Michel 1512.*

On Gottes Gnaden / Wir Heinrich der älter / und Erick / Gebrüder / Hertogen zu Braunschweig und Lüneburg / entbieten Euch / den Ehrbaren Bürgermeister / Rathmannen / Burgern und ganzer Gemeine der Stadt Lüneburg / Ansen gunstigen Willen / und thun Euch zu wissen / daß wir dem Hochgebohrnen Fürsten / Herrn Heinrichen / Hertogen zu Braunschweig und Lüneburg / Hertogen Otten seligen Sohn / Ansem lieben Vettern / alle Unsere Renthe / Zins / Zollen / Stad- Vogteye / mit aller Zugehörunge / auch Huldigung / und alle Obrkeit / verlast und unverlast / die wir sonst lang von Anser Erb- theilung wegen / an Euch und der Stadt Lüneburg gehabt / gänglichen und all überlassen / und geegnet haben / derselbigen Erbliche Verzicht gethan / und thun das gegenwertiglich / in Krafft dieses Briefs / verlassen euch auch Eyde / Gelübde / und aller Verwantnisse / so ihr Uns / der gedachten Obrigkeit / und Gerechtigkeit halber schuldig / weisen euch damit Erblichen an den obgemeindten Ansen lieben Vettern / damit nach seiner Lieb zu richten / Uns darinn nichts vorbehalten / dann allein den Erblichen An- und Wiederfall / Ob sein Lieb und derselbigen Erben / sonder Mannleibs Erben abgienen / das Gott gnädiglichen fristen wolle. Geben zu Wynden mit Ansen anhangenden Ingesegeln / nach Christi Anfers Herrn Gebort / funffzehen hundert / im zwolfften Jare / am Freytag nach Sanct Michaelis des heiligen Erg-Engels Tage.

LXXIII.

Anweisung-Brieff Hertog HEINRICHS des Ältesten ; worinnen derselbe Hertogen HEINRICH dem Ältern / und ERICH Gebrüder / Hertogen zu Braunschweig und Lüneburg / die Stadt Hannover / laube allen Renthen / Zinsen / Zöllen / Vogteyen und Obrigkeiten gänglichen überläßt. Geben am Freytag nach Michaelis Tag 1512. [LUNIG, Teutsches Reichs- Archiv. Part. Spec. IV. Abtheil. IV. Absag IV. pag. 36.]

C'est-à-

ANNO

1512.

C'est-à-dire,

*Lettres de HENRI le jeune Duc de Brunswick-Lunebourg, par lesquelles il cède la Ville de Hanover avec tous ses Revenus, Droits, & Jurisdiction, à HENRI l'aîné, & ERIC ses Freres, Ducs de Brunswick-Lunebourg. Du Vendredi après la Fête de St. Michel 1512.*

**W**On Gottes Gnaden wy Hinciel / seligen Herr Viten Sohne / Hertoge tho Brunschwig und Lüneborch / entbeden jw erlarmen Burgermeister / Rhade / unde gangen Gemeinheit der Stadt Hannover / Unsern gunstigen Willen / und don jw hirmede to wende / dat wy den Hochgebornen Fürsten / Herrn Hincielke dem oldern / und Herrn Eriek / Gebroedern / Hertogen tho Brunschwig und Lüneborch / Unsern fruntliken leuen Bedderen / alle Rente / Tins / Tolle / Stad / Boyedie / und de Huldinge / ock funsten alle und jstliche Rente und Overcheit / verlat und underlat / niches darvan utbescheden / also wy de jst lang von Unser erfodlinge wegen / an jw und der Stadt Hannover gehat / geniglich und alle vor voll overgelaten und gezeiget hebben / allene utbescheden Unse armen Understaten uth der Graveschafft Borchweel Beschickung / buten und binnen Hannover / mit ocher Nith- und Inwanderinge / so von Oibers herkomen / und wie ene nicht tho begewende hebben / derselvigen erfliche Verliche gehan / und von jegenwerdigen in Krafft dißes Breves / verlaten jw ock Ede / Geloffte / und aller Verwandnisse gy Uns der gedachten Overcheit und Gerechtigheit halben schuldig / wisen jw darinde erflicken an de obgemelte Unse leuen Bedderen / darinde na den leuen tho richten / Uns darinnen niches vorbeheiden / dann allen den erflicken An- und Wiederfall / oft dre Leve edder ore Erben / sander Manlives Erven affgingen / dat Godt gnedigen jstien wolle. Gegeben mit Unserm anghanghem Ingelsiegel / na Christi Gebort vntseinhundert / im twelffien Jare / am Fridage na Sente Michaelis des heiligen Erz-Engels Tage.

LXXIV.

II. Oa. Ordnung der zehnjährigen Eynung und Erffreckung des löblichen Bundes zu Schwaben / zu Augspurg auf Montag nach St. Dionysius Tag Anno Christi 1512. Mann komt fast wegen eben derjenigen Punkten / welche in der 12. Jährigen Erlängerung zu Eßlingen den 1. Februarii Anno 1500. aufgericht worden / überein. [JOH. PHILIPP. DATT, Vol. Rerum Germanic. Novum Libr. II Cap. XXI. pag. 382. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Cont. I. Abtheilung II. pag. 145.]

C'est-à-dire,

*Règlement & Prolongation pour dix ans, de la CONFEDERATION DE SUABE, à Augsbourg le Lundi après la St. Denis de l'An 1512. Il est à-peu près de la même teneur que la Prolongation qui avoit été faite pour 12. ans à Esslingen le 1. Fevrier 1500.*

**I**n dem Namen der Heiligen Dreivaltigkeit / auch der hochgelobten Himmelskint und Jungfrauen Marie, und des heiligen Ritters und Marters Sant Jörgen. Wir Maximilian / von Gottes genaden / erwölter Römischer Kaiser / zu allen

zeiten Meerer des Reichs / in Germanien / zu Hungarn / Dalmatien / Croatien etc. König / Erzherzog zu Oesterreich / Herzog zu Burgund / zu Brabant / zu Gheldern / Graf zu Flandern / zu Tirol etc. und von denselben Genaden / wir Carel / des Heiligen Roms Reichs durch Germanien Erzkantler und Kurfürst. Gabriel / Bischoff zu Eystett. Hugo / Bischoff zu Costenz. Heinrich / Bischoff zu Augspurg. Wilhelm / Pfalzgrave bey Rheim / Herzog in Obern und Nidern Bayern. Friedrich / Margrave zu Brandenburg / zu Stetin / Pommern / der Casuben und Wendes Herzog / Burggrave zu Nürnberg / und Fürst zu Nögen. Dchant und Capitel der Stifte zu Metz / Eystett und Augspurg. Johannes Rudolff / Abt zu Kempten. Jost zu Salmsweiler. Cunrat zu Kaysheim. Hartmann zu Weingarten. Johanns zu Nelschingen. Petrus zu Urse. Endrich zu Ochsenhausen. Cunrat zu Diet. Jost zu Roggenburg. Johanns in der Weissenau. Johanns zu Schwenried. Simon zu Marchtal. Aebte. Ulrich / Probst zu Weidenhausen. Barbara zu Buchau. Anna zu Hegbach. Verona zu Baid. Anna zu Rotenmunster. Walburga zu Gurezell / Aepstlin. Dechant und Cap. i. zu Ellwangen / Comburg und Buchau. Wilhelm von Nardhausen zu Kapfenburg. Johanns von Widen zu Hailpronn / Philips von Helmstatt zu Werd / Commenhar. Wolfgang und Joachim / Gebürtner / Grafen zu Deringen. Christoph und Jörg / Gebrüder / Herren zu Limpurg / des Heiligen Reichs Erbschenkens Semperfrey. Wilhelm Truchß / Freyherr zu Walpurg. Hans von Künigset / Freyherr zu Künigsetberger. Conrad von Schellenberg zu Hofingen / Hans von Bienenau zu Kempnat / Adam von Frundsberg zu Mündelsheim / Dietrich von Pieningen Doctor, alle vier Ritter. Weyß Gisin / Herrn Albrechts von Reebberg Sel. Witwe. Wilhelm Gusi von Gussenberg / Hofmarschalck etc. Burckart Hans von Ellerbach zu Laupheim. Hans Marschalck der Elter zu Widenbach. Conrad von Dietheim der Elter zu Angelberg. Erckinger und Zimprecht von Reebberg zu hohen Reebberg / Gebrüder. Walther von Hünheim zu Kirchheim. Walther und Hans von Hünheim zu Hohenltingen / von Ir und Irs Bruders / Metchior / und Irs Bruders Bern seligen Kinder wegen. Adam zu Ronpurg. Metchior zu Rosspurg. Diepolt zu Wagensfel / all drey von Stain / Gebrüder und Vetter. Eck vom Kungset / zum Kungsetberger. Ludwig von Freyberg zu Dersingen. Jörg von Bienenau zu Kempnat. Jörg von Weimding zu Fünstett. Eustachius von Weßernach zu Landstrost. Jörg von Dohenstain zu Adelmansfelden. Ulrich von Werdenau zu Waltenhausen. Ulrich von Tameck zu Eysenhausen. Jörg Riether zu Vossberg. Veiten Burg Kinder. Elisabeth Sätterlin / Witwe zu Eysenburg. Eucharis Ambgelter zu Leytenhausen. Jörg von Argen. Martin Rucklin zum Ruten. Und wir des Heiligen Reichs Stett / Augspurg / Nürnberg / Ulm / Eßlingen / Reutlingen / Nördlingen / Hall Überlingen / Gmünd / Memmingen / Nibach / Ravenspurg / Hailpronn / Kaufbeuren / Dinkelsbühl / Bimpfen / Windtsheim / Kempten / Werd / Eßnai / Müllensdorf / Weil / Wangen / Leutkirch / Ulm / Dersingen und Buchhorn. Weisennen und tun kund offenbar mit diesem Briefe: Nachdem etwa viel Jahr und zeit her durch das ganz Heilig Römisch Reich Teutscher Nation, aus mercklichen / nothdurfftigen und guten ursachen / Kaiserlich auch Küniglich / und des Heiligen Römischen Reichs Landfriden sürgenommen / geordnet und gesetzt / auch noch vor augen sein. Dar auff zu mehrer handhabung und volziehung sellicher Land-

ANNO

1512.



ANNO 1512. Landsiden / vor etlich verschinen Jahren / ein verainung und buntuß des Landes zu Schwaben aufangs / auf acht Jar lang gemacht / die / nachfolgend dreißig Jar / und zu letzt zwölff Jar erstreckt / und bis zu ausgang sollicher zwölff Jar gehalten worden / wie dann das alles an im selbst ist / und die Brief und verscheibungen darumb auffgangen / eigentlich geben zu erkennen. Also / und so wir Kaiser Maximilian / auch wir Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Graven / Freyen / Herren / Ritter / die vom Adel und den Stetten hievor gemelt / den oberürten gemeinen Landfrieden / nachdem der Gott dem Allmächtigen zu lob / auch Teütscher Nation zu gut / und umb gemeins freids / rechts und nutz willen angesehen und fügenommen ist / zu auffen und zu meren sonder genaigt sein / und darbey erkennen / was auß / aus und frommen / allen verwanten des Runds zu Schwaben / auch dem Heiligen Römischen Reich / und dem gemelten gemeinen Landfrieden / auß sollicher verainung und Vntnuß zu Schwaben / bisher kommen und geflossen ist / und siro künfftiglich kommen und fließen mag. Darum auß den und andern / Erbarn redlichen und genugsamen ursachen / Uns darzu mercklich und notdurfftiglich bewegende / zusehends zu hanthabung des obgemelten gemeinen Landfriedens / und insonderhait / umb das wir / Kaiser Maximilian bey den obbestimpten / Unsern lieben Neben / Oheimen / und des Reichs lieben getreuen / Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Graven / Freyen / Herrn / Rittern / den von Adel und des H. Reichs Stetten / und dieselbe bey Uns / als Ihrem natürlichen und rechten Herrn / und dem Heiligen Römischen Reich / auch wir all / bey Unsern Fürstenthumben / Landen / Herrschaften / Leuten / Herrlichkeiten / Oberkeiten / inhabenden gütern / rechten / gerechtigkeiten / freyheiten und altem verkommen dieser daz / in freid und bey recht bleiben. Darzu den jenen / so Uns / oder die Unsern / wider den obgemelten Landfrieden / recht oder billigkeit / zusehndereu understehen wurden / des fruchtbareichen und statlicher widerstand thun / und begegnen / und den Landfrieden handhaben / auch das der Kauffman / bilgrim und sunst meniglich dest sicherer und seidlicher handels und wandeln mögen / haben wir Kaiser Maximilian / als Erzherzog zu Oesterreich / und wir Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Graven / Freyen / Ritter / Knecht / die vom Adel und des H. Reichs Seett / die oberürte verainung und bundnuß des Landes zu Schwaben / noch zehn Jar die nachsten / nach datum dis Briefs folgend / erstreckt und erlangert / und Uns darauff sammentlich und sonderlich von neuen dingen / dieselben zehn Jahr lang / in vertragen und pacts weise / mit und gegeneinander freyes gutes willen und gemüts / vertragen / verainet und verpunden / Erstrecken / erlangern / vertragen / verbinden und verzagen Uns auch yezo mit rechter wissen / in krafft dis Briefs / wie solliches zum bestendigsten / höchsten und besten / on alles widerprechen / krafft und macht hat / haben soll und mag / in allweg / auf form / maynung und maß / wie hernach geschrieben stat. Und dem ist also.

## Tit. I.

Das die Bundesverwanten ainander / mit guten rechten und ganzen treuen / meinen / haben / halten und fñrdern sollen.

Zum Ersten: sollen und wollen wir Kaiser Maximilian / als Erzherzog zu Oesterreich / und wir Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Graven / Freyen / Ritter / Knechte und Reichs Stett / diese zeit der erstreckten ainung / mit Unsern zugehörigen / der wir mächtig sein / ainander sammentlich und sonder-

lich / mit guten rechten und ganzen treuen / meinen / haben / halten und fñrdern / getreulich und vngewerlich.

ANNO 1512.

2. Das ein jeder Bundesverwanten gegen den andern nichts unfruntlichs summen / sondern bey dem Landfrieden und rechten bes leyben lassen soll.

Wir vorgemelte Kaiser Maximilian / als Erzherzog zu Oesterreich / Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Graven / Freyen / Ritter / Knechte / und Reichs Stett die Unsern und die Uns / gaislich oder weltlich / erblich oder je lebenslang / zu versprechen steen / der wir mächtig sein / sollen und wollen auch / die vorbeestimpte zeit / dieser erstreckten ainung auß / nichts unfruntlichs gegen und widerinander summen und üben: Sondern ein jeder den andern bey dem gemelten Landfrieden und rechten bleiben lassen / und die spenn und Sacken / so sich darob in die zeit auß / zwischen Uns und den Unsern / erheben und begeben werden / mit recht austragen / und einander / weiter oder anders / nicht bekumben / noch untreiben / dann mit recht / nachfolgender weise.

3. Welche die Richter im Bund sein sollen / und wie die Kayserl. Mayestät den gewalt und den gerichtszwang geben und bevolen hat.

Nemlich: so sollen yezt und hinfuro die oberürte zeit der erstreckten ainung auß / drey weis verstendig Mann zu Richtern ernant und verordnet werden: Nemlich einer von Uns Kaiser Maximilian / als Fürsten von Oesterreich / und Uns obgenanten andern Churfürsten und Fürsten. Der ander von Uns Prelaten / Graven / Freyen / Herrn / Ritter / Knechten. Und der drit von Uns obgenanten Stetten / der yedem / Substituten / und den so zu ihnen / wie hernach stehet / gesetzt werden / sammentlich und sonderlich / wollen wir / Kaiser Maximilian / als Römischer Kaiser / Unsern Kaiserlichen gewalt und gerichtszwang gegeben und bevolen haben. Dieselben drey Mann sollen zwischen Uns obgemelten dreyen teilen / zu jeder zeit richter sein / mit dem unterschied / als hernach geschrieben stehet.

4. Wie Kayserl. Mayestät als Fürst von Oesterreich / Churfürsten / Fürsten / Frey / Treu Commun oder underthanen den auftrag des Rechten gegen einander suchen sollen.

Ob wir Kaiser Maximilian / als Fürst von Oesterreich / und wir Churfürsten und Fürsten / hievorgenant / einer zu dem andern / oder Unser einer oder mer / zu des andern Communen / oder eins underthanen zu dem andern / Unser Fürsten einem oder mehr / oder seinen Communen spruch geruunen: So soll solche Sach berechtigt werden vor dem Richter / der von Uns obgenanten Kaiser Maximilian / als Fürsten von Oesterreich / und Uns den andern Churfürsten und Fürsten / als vorstat / darzu ernant und verordnet ist / als einem gemeinen Richter / der auch alsdann den Erab in der hand haben soll. Und so fere sich der antworter an den andern obgemelten zweyen Richtern / die von Uns den Prelaten / Graven / Freyen / Herren / Ritter / Knechten / und Uns den Stetten / als vorstat / ernannt und verordnet sind / als für beiziger von baderley teil wegen / benügen lassen will: So soll es / des klagenben tays halb / auch daby belegen / und von einichem teyl weiter zu dem gemeinen Richter nit gesetzt werden. Ob aber dem antworter / die

ANNO  
1512.

obgemelten zweien verordnete Richter als für zusatz von baider tail wegen / zu haben nit verainet wäre / das allwegen im anfang zu seinem willen steen soll. So soll und mag derselb antwurter / zweien ander zusatz / zu dem obgenanten gemeinen Richter setzen. Dagegen soll und mag der Elager / die oberordneten zweien andere Richter / so als obset / verordnet sind / auf seinem tayl als zusatz / bey dem gemeinen Richter sitzen lassen / oder auch zweien ander / für zusatz niedersetzen / welches ihm am süglichsten und gelegtesten sein will.

Wie Kayserl. Mayest. als Fürst von Oesterreich / Churfürsten / Fürsten / und Ire Prelaten / die Iren / und die Iren zu versprechen stehen / gegen Prelaten / Grafen / Freyen / Herren / Ritter und Knecht / das recht suchen soll.

Gewinnen aber wir / obgenanter Kaiser Maximilian / als Fürst von Oesterreich / oder wir andern Churfürsten / und Fürsten / Unser Prelaten / die Unsern / oder die Uns zuversprechen stehen / sämentlich oder sunderlich / zu Uns obgenanten Prelaten / Grafen / Freyen / Herren / Rittern und Knechten / in gemain oder Unser ainem oder mehr insonder / zu sprechen: So soll solche Sach berechtigt werden / vor dem Richter / der von Uns Prelaten / Grafen / Freyen / Herren / Rittern und Knechten / als obset / darzu verordnet ist als einem gemeinen Richter / der auch alsdann den stab in der hand haben soll. Und so fer sich der antwurter an den andern zweyen verordneten Richtern / als für beysezer von beider tail wegen / benigen lassen will / So soll es des klagenden tails halben auch dabey beleiben / und von einichem teyl weiter zu dem gemeinen Richter nit gesetzt werden. Ob aber dem antwurter die zweien andern verordnet Richter / als für zusatz / von baider tail wegen / zu haben nit vermeint wäre / das allwegen im anfang zu seinem willen steen sollen / So soll und mag derselb antwurter zweien ander zusatz zu dem obgemelten gemeinen Richter setzen. Dagegen soll und mag aber der Elager die andern zweien verordneten Richter / auf seinem teyl / als zusatz bey dem gemeinen Richter sitzen lassen / oder auch zweien ander für zusatz niedersetzen / welches Irm am süglichsten und gelegtesten sein willen.

6.

Wie Kayserl. Mayestät. als Fürst von Oesterreich / Churfürsten / Fürsten / Ire Prelaten / die Iren / oder die Iren zu versprechen stehen / gegen den Stetten das recht suchen sollen.

Deßgleichen. Gewinnen wir Kaiser Maximilian / oder wir obgenante Churfürsten / oder Fürsten / Unser Prelaten / die Unsern / oder die Uns zuversprechen stehen / sämentlich oder sunderlich / zu Uns obgenanten Stetten / in gemain / oder Unser ainem oder mehr insonder zu sprechen: So soll solche Sach berechtigt werden / vor dem Richter der von Uns obgenanten Stetten als vorsethet / darzu verordnet ist / als einem gemeinen Richter / der auch alsdann den stab in der hand haben soll : und der beysezer und zusatz halb / soll es auch aller form und maß sein gehalten werden / wie vor unterschieden ist.

7.

Wie Prelaten / Grafen / Herren / Ritter / Knecht und die Stett / die Iren / oder die Iren zuversprechen stehen / gegen Kayserl. May. Churfürsten / Fürsten /

oder Iren Prelaten / das Recht suchen ANNO  
1512.

Serwiderum: Ob wir obgenante Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / Ritter / Knecht / oder wir vorgeante Stett / die Unsern / oder die Uns zu versprechen stehen / sämentlich oder sunderlich / spruch gewinnen zu Uns obgenanten Kaiser Maximilian / als Fürsten von Oesterreich / oder Uns andern Churfürsten und Fürsten / Unser Prelaten in gemain / oder ainem / oder mehr insonder / so solle solliche Sach berechtigt werden vor dem Richter / der von Kaiser Maximilian / als Fürsten von Oesterreich / und Uns andern Churfürsten und Fürsten / wie vorsethet / darzu verordnet ist / als einem gemeinen Richter / und der zusatz halber soll es aber allernach gehalten werden / wie vorsethet. Doch so sollen hiezu aufgenommen sein / Unser obgenanten Kaisers Maximilians und Unser Churfürsten und Fürsten Räte und Diener; gegen und mit denselben soll es zwischen Unser und jnen gehalten werden nach laut ains jden bestallung.

8.

Vor wem die Prelaten / Grafen / Freyen / Herren / die von Adel / die Iren / oder die Iren zu versprechen stehen / aneinander rechts vertigen sollen.

Deßgleichen: Wurden wir / die Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / oder die von Adel / ainem oder mehr / die Unsern / oder die Uns zuversprechen stehen / zu dem andern oder Uns spruch gewinnen / dieselben sollen vor Unserm geordneten Richter berechtigt werden / und der zusatz halben allernach gehalten werden / wie oben begriffen ist.

9.

Wo Prelaten / Grafen / Freyen / Ritter / Knecht / auch die Stett / die Iren / oder die Iren zu versprechen steen / aneinander rechtvertigen sollen.

Gewinnen aber wir obgenante Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / Ritter / Knecht / in gemain oder insonder / die Unsern / oder die Uns zuversprechen steen / zu Uns obgenanten Stetten / Unser ainem oder Mer / oder herwiderumb wir obgenanten Stett die Unsern / oder die Uns zuversprechen stehen / zu Uns obgenanten Prelaten / Grafen / Freyen / Herren / Rittern und Knechten in gemain / oder Unser ainem oder mehr insonder zu sprechen / so soll solche Sach allweg vor dem Richter / der von des antwurten den tayls Parthei / als vorsetet / darzu verordnet ist / als einem gemeinen Richter / der auch alsdann den Stab in der hand haben soll / berechtigt und zu denselben Richter gesetzt werden / allernach / wie vor begriffen ist.

10.

Wo derselben teyl einer / die seynen / oder die Ihm zuversprechen stehen / die Communen in Stetten / Märkten oder Dörffern des andern teils rechtfertigen soll.

Ob auch Unser ainich tayl / die seinen / oder die Ihm zuversprechen stehen / spruch gewinnen zu Communen in Stetten / Märkten oder Dörffern / die dem andern tail / oder den seinen unterworfen wären / oder zuversprechen stunden: So soll solliche Sach / vor dem Richter / der von des antwurten den tayls Partheien / als obset / darzu verordnet ist / mit den zusätzen / nach vorberurtem unterschieden berechtigt werden.

Vpp



ANNO  
1512.

II.

Von wem die Thumb-Dechant und Capitel / auch die Thumb-Herrn zu Menez / Eysferr und Augspurg gerecht fertigt werden sollen.

Gewinnen aber wir Maximilian / Churfürsten und Fürsten: oder wir Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / die vom Adel oder Stett / die Äußer / oder die uns zuversprechen stehen sämmtlich oder sonderlich / zu Thumb-dechant und gemeinen Capitel zu Menez / Eysferr oder Augspurg / oder zu den Thumb-Herrn daselbst / einem oder mehr unter jnen / besunder zusprechen / daß dann Dechant und Capitel gemeinlich / vor Trui Bischoff / als einem gemein / mit gleichem zusatz / und die Thumb-Herrn sonderlich vor ihrem Dechant rechts sein sollen.

12.

Was das Recht gegen den Burgern / Bawen / Hinderfassen oder Underthanen gesucht werden soll.

Ob aber unser ainich tayl / ingemain oder insunder / die Äußer oder die uns zuversprechen stien / zu des andern theils Burgern / Gepawen / Hinderfassen oder Underthanen zusprechen gewinnen / daselbig soll geschächen an dem end in den Gerichte / da der so angefordert wird / gesehen ist. Doch also / daß dem Kläger aufträglich und fürderlichs Rechten gegen im verhoffen werd. Es wäre dann / daß unser ainicher theil oder die feinen / mit dem andern oder den feinen anders herkommen und im gebrauch wäre.

13.

Der Richter Aid.

Und die! so also / wie vorstet / zu Richtern und zusätzen geordnet und gesetzt werden / sollen Ihrer pflicht und Aids / von allen teilen den sie verwant sind / lebig gezele werden / in den Sachen darinn man für sie kommen wirdet / und darzu Aid leylich zu Gott und den Heiligen schwehen / sollichem Gerichte treulich und mit fleiß obzusein / und nach des Reichs und gemeinen Rechten / auch nach redlichen Erben und leydlichen Ordnungen / Statuten und gewonheit der Fürstenthumben / Herrschaften und Gerichten / die für sie bracht werden / dem hohen und dem nidern gleich zu richten / und kein Sach sich dagegen beweigen zu lassen. Auch von den Partheyen oder jemandts andern / keiner Sachen haben / so im Gerichte hanget oder hangen wirdet / kein gab / schencke / oder einigen nutz / durch sich selbst oder ander / wie das erdacht werden mag / zu nemen oder nehmen zu lassen. Auch kein sonder Parthey oder anhang und zufall / in urtheilen zu suchen und zu machen / und keiner Parthey zu raten oder zu warnen / oder was in rathschlagen und Sachen gehandelt wirdet / in den Partheyen oder jemandts zu öffnen / vor oder nach der urtail. Auch die Sachen aus bösser meinung nit aufzuhalten oder zuverziehen / vñ alles geberd.

14.

Des Gericht-Schreibers Aid.

Dergleichen soll der Gericht-Schreiber / so zu sollichem oberdem Gerichte zu yeden zeiten aufgenommen wüder / den dreyen geordneten Richtern geloben und zum Hayligen schwehen / seinem Amte getreulich obzusein / mit aufschreiben / lesen und andern / auch die Briefe und urkund / die in Gerichte bracht werden / getreulich bey dem Gerichte zubewahren / und den Partheyen oder yemand anders zu öffnen / was von den suchen / in den rathschlagen des Richters und urtheilen gehandelt wirdet / auch die heimlichen Gerichts handel niemandts zu offenbaren / lesen oder hören zu lassen / und in Copien von den eingelezten Briefen und Schriffen / den Partheyen zu geben / on urlaub und erkantnis des Richters / auch keiner Parthey wider die andern zu raten und zu warnen / und kein schencken zu nemen / oder jhm zu nutz nemmen zu lassen / wie Man den Einn das erdenken möchte / sondern sich seins Solts und Lons / daß man sich zu yeder zeit mit im vertritt / benügen zu lassen / alles on arglist.

15.

Von wem die Spann und Erbfall eigen oder frevel / die geltstraffen oder dergleichen buß antreffen / gerecht vertiget werden sollen.

Wann aber Spann wurden / umb Erbfall oder aigen / auch umb frävel / die geltstraffen oder dergleichen Buß antreffen: So sollen die gäter in den Gerichten darinn sie ligen / oder darenin so gehören / und die frävel allda sie beschächen / berechtigt werden. Doch ob der / oder die / so also geträvelt hätten / an den Enden nit wolten zu recht stan / so soll der Herr / under dem der oder die freveler stien / so ver er den oder die / in seinen Oberkayten und Gebieten betreten mag / auf ersorderung des / dem der frevel zusatz / schuldig sein den freveler darzu zu halten / sich in das Gerichte / da sich der frevel beggeben hat / zu stellen / und daselbst recht ergehen zu lassen. Dem auch der oder die freveler gehorsam sin sollen. Doch daß ain yeder freveler auf sein ersuchen und begehren / mit sicherheit und glait zum rechten / durch den / dem der frevel zusichet / versehen / und gegen demselben freveler nichts anders fürgenommen noch gehandelt werden / dann so vil das Recht an dem selben End zugibt.

16.

Malefiz-hendel und Sachen die Eer antreffen / sollen ausgenommen sein.

Es sollen auch in allen vor und nageschribnen Sachen / ausgenommen und ungeriffen sein die Malefiz-hendel / und Sachen so die Eer antreffen / und verhalten gehalten werden wie yeder tail / durch hergebrachte freihait in übung ist / oder dergleichen vertrag / oder sunst alten gebrauch hat. Und so der kains dergleichen Orts vorhanden wär / soll es dergleichen gehalten werden / wie recht ist.

17.

Von den Lehen und Pfandschaften.

So aber Spann wurden umb Lehen oder Pfandschaften / da dann bald tayl der Lehen- oder Pfandschaft bekanntlich weren / so soll das Lehen vor dem Lehenherrn und den Lehenmannen / und die Pfandschaft vor dem Pfandherrn / wie sich gepürt / berechtigt werden. Ob aber die Partheyen der Lehen- oder Pfandschaft nit bekanntlich wären / sondern die ain Parthey vermaint / daß das gut darumb Spann / gar oder zum tail aigen / und die ander vermaint / daß es gar oder zum tail Lehen oder Pfand wär: oder Spann wurden und die gewörs / gebrauch / innhaben / dienstbarkeit der Lehen oder Pfandgüter / oder sunst dergleichen Sachen: sollich Spann sollen geleitert und aufgetragen werden vor dem gemeinen Richter des Runds / mit gleichem zusatz / wie obstat: also / daß dieselben anfangs erkennen / wa solche Sachen mit recht ausgeführt werden sollen.

V 2

18. Mann

ANNO  
1512.

18.

Wann sich yetweder tayl für einen innhaber  
des Spännigen guts haben / oder ein  
Spann ist / welcher tayl Clager oder ant-  
wurter sein soll.

Was sich aber begehre / daß sich yetweder tayl für  
einen innhaber des guts / darumb Spann wär / hielt/  
oder Spann wurden / welcher tayl Kläger oder ant-  
wurter sein soll : oder yeder tail vermaint gerechtig-  
keit zu haben zu dem gut / so soll von beiden tailen  
geloset werden / und welchem tail das lose zufällt /  
der soll macht haben auß den obgemelten dreyen er-  
nennen und verordneten Richtern / ainen zu einem  
gemeinen Richter zu erwelen. Vor demselben ge-  
meinen Richter soll alsdann sollich Sach / mit den  
zusätzen / wie vor stehet / erleitert werden : also / daß  
in des teils / dem das losz zugefallen ist / macht ste-  
hen soll / die andern zweyen verordnete Richter / für  
besitzer sizen zu lassen / oder zweyen ander nider zu  
setzen / wie hievore unterschieden ist.

19.

Aufnehmung der Sachen / so vor dieser Ni-  
zung mit Recht angefangen sein.

Doch sollen in dieser erstreckten Ernennung un-  
griffen sein / die Sachen / so vor diesem Unserm zu-  
samen thun und Verbindnuß mit recht angefangen  
sein und hängen. Was aber sachen zwischen Par-  
theyen / die in der vorigen zwölffjährigen / auch in  
dieser erstreckten Ernennung begriffen / noch anhängig  
waren / die sollen vor diesem geordneten Richter /  
wie vor unterschieden ist / in dem stand sie hängen/  
angenommen / und laut dieser verfassung geändert  
werden.

20.

Daß ain yeder antwurter all dilatorias ex-  
ceptiones ainsmals fürwenden soll.

Es soll auch ein yeder antwurter / so für des Bundes  
Richter zu Rechte kommt / all dilatorias excep-  
tionen oder auffzug / ob er die fürwenden heit /  
oder fürwenden wolt / ainsmals fürwenden schul-  
dig sein.

21.

Von der urretailn vollstreckung und Execution.

Und dieweil aber behabt urretail und Recht wenig  
frucht brächten / wo denselben / nach ihrer inhalt  
mit vollstreckung geschehen solt : haben wir von allen  
tailen einhelliglich beschloßen : daß ein yeder Richter/  
vor dem / obgemelter maffen / als einem gemeinen  
Richter / mit den zusätzen / wie vorstehet / gerechti-  
get wird / schuldig sein soll ainen yeden / bey dem / so  
mit urretail und Recht vor Ihm erlangt / zu handha-  
ben und vollstreckung zu thun / und dem widertayl/  
bey zimlichen gelt-Deuten / daran zu halten. So  
ferer ihm aber solliches zu schwär ist / soll er das auf  
den negsten gemeinen versammlung tag des Bundes  
anbringen / und alsdann von den Stenden des Bundes  
mit abgesehen / sondern entlich geratschlagt fürge-  
nommen und gehandelt werden / damit derselb inn-  
halt seiner behalten urretail und gemeins Bundes we-  
gen eingesetzt / und seiner urretail Execution und  
vollstreckung gethan / dar durch die manigsaltig klag  
und anruffen / so bißher an vielen Orten entstanden  
ist / fürkommen werd.

22.

Kaiserlicher Majestät Satzung über die  
Rechtverteilung / urretailn und Execution.

Und wie Kaiser Maximilian / wollen und setzen

auch / als Römischer Kaiser / in krafft diß Briefs /  
daß obermelter Rechtverteilung / urretailn / Execu-  
tion und Deuten fürderlich und on alles verzihen  
beschehen solle / wie von Richtern / Zusätzen / und der  
Versammlung des Bundes gehandelt / erkannt und  
fürgenommen wird / one Inßer und allermenniglichs  
irring und verbindung in allweg. Doch soll hier-  
inn unvergriffen seyn / so jemand außershalb der Sa-  
chen / so entsetzen antreffen / von ainicher urretail / von  
einem gemeinen Richter / und den zusätzen gesprochen/  
appellirt / versicherung thäte / wie der Articul hier  
nach begriffen zuläßt : also / daß derselben urretail mit  
vollstreckung beschehen / sondern die Sach bey der  
appellation bleiben soll / wie recht ist.

23.

Wie man von den Richtern des Bundes  
appelliren soll.

Und ob ainicher tail vermeint mit einer urretail be-  
schwider zu sein außershalb des / so die entsezung an-  
betrifft / mag dann derselb tayl durch sich selbs oder  
seinen anwalt / der dazu vollmectigen gewalt het /  
darstain / innerhalb zehen tagen nach gesprochenem  
urretail / so fere er anderst vor dem Richter appellir-  
ren will / und schwören einen Eid zu Gott und den  
Heiligen / daß er acht und dafür hab / daß ihm  
appellirens noth thue / und daß er keins verzugs  
halben / noch auß geberden zu appelliren unersant /  
so soll er zu appelliren zugelassen werden : doch / daß  
er dem alsdann / wider den er appelliren will / si-  
cherheit erbie zu thun / mit gütern oder bürgschafft/  
oder so der vermelten zweyer keins in seinem vermis-  
gen wär / mit dem Eid / ob er in der appellation  
Sach verlustigt wurd / daß derselb keins kostens und  
schadens an im bekommen mög / und soll egemeit so-  
cherheit vor dem Richter in Monatsfrist / nach sol-  
lichem erbiten / auff einen benannten tag / von ihme  
beyden Partheyen ernannt beschehen. Ob auch die  
Partheyen sollicher sicherheit freitig wurden / ob die  
mit gütern / bürgschafft / oder dem Eid vollzogen solt  
werden / daß soll auch zu Erkennuß des lichen Rich-  
ters stehen. So aber in abwesen des Richters vor  
einem Notari appellirer wurd / soll das in zehen  
tagen / nach ergangner urretail beschehen / und sollich  
appellation in zwanzig tagen / nachdem die besche-  
hen ist / dem Richter von der Parthey verstant /  
und dabey erbotten werden / obgemelten Eid und si-  
cherheit zu thun : die auch der Richter nach sollichem  
erbiten in Monats frist den negsten nemen soll /  
und beyden Partheyen auff einen benannten tag darzu  
verstant. Wo aber sollich Eid / sicherheit und er-  
biten derselben / wie obgemelt ist / der appellirend  
theil nit thät / so soll die appellation verlassen und  
gefallen sein / und die urretail / wie obsteet / vollstreckt  
werden. So auch die Partheyen durch sich selbs  
appelliren wollen / sollen sie den Eid durch sich  
selbs schwören : Wo aber durch einen anwalt ap-  
pellirt wurde / soll er darzu gewalt haben / und in die  
Seele der oder des / von der wegen geappellirt wird /  
schwören. Doch soll dieser Articul allein binden  
wo von der urretail / vor einem gemeinen Richter /  
und den zusätzen / wie obsteet / gesprochen geappellirt  
wurd / dann sonst / ob Communen oder sunder  
Personen vor Iren Obren / ordenlichen und andern  
Gerichten fürgenommen wurden / soll es mit appel-  
liren gehalten werden / nach eines yeden Gerichts  
herkommen / freyheit / brauch oder gewonheit / oder  
so der kains vor augen wär / inhalt gemeins  
Rechten. Doch so soll von keiner vor- oder bey-  
urretail geappellirt werden / die die End urretail nit  
auf ihr trägt / oder der beschwider / durch die appel-  
lation / so von der End urretail beschicht / nit wi-  
derbracht mag werden : dafelbig auch / ob die Par-  
theyen

ANNO  
1512.



ANNO 1512. theyen darumb spemig worden / zu lehrung stehen soll / zu den theyen die solch urtheil gesprochen haben / die darumb jr rechtlich erkantnuß thun sollen.

24.  
Wie der Richter dem appellirenden / ain zeit zu prosecution der appellation aufflegen soll.

Es soll auch ein jeder Richter des Pundes / so er die appellation zulasset / wie die Gerichts Ordnung des Pundes innhalt / schuldig sein / dem appellirenden ein zeit und Termin bey dreyn Monaten ungewerlich / die appellation zu prosecute, und sich dem Richter anzuzeigen / auffzulegen und zu bestimmen / wie sich gebürt / damit niemand unbillicher weisse verzogen oder aufgehalten werd.

25.  
An Vorbehaltung in den appellations-Sachen.

Doch ist durch Uns zu allen theilen abgeredt / ob hin/ro über kurz oder lange zeit / des appellirens halben / durch gemeine Stend des Reichs / ain ander Ordnung am Cammer-Gericht sitzgenommen und beschloßen wurd / daß es alsdann mit dem appelliren, demselben gemäß / durch Uns Pundsworanten auch geendert und gehalten werden soll.

26.  
Daß Hauptleut und Rät des Pundes zu jeder zeit macht haben / das Pundsgerecht zu reformiren und Ordnung zu machen.

Wir haben Uns auch zu allen teilen zu förderung des Punds-Gericht / und damit einen jeden Pundsworanten / mit dem minsten Kosten / zum förderlichst an beschhe / was billich und recht sey / miteinander verainet und vertragen / daß Unser verordnet Hauptleut und Räte zu jeder zeit macht und gewalt haben sollen / das Punds-Gericht zu reformiren, und besser Ordnung und maß des Gerichts sitznehmen und zu machen / wie sie nach gelegenheit der Sachen und Lauff fürderlich / nutz und gut anseht.

27.  
Daß kein Pundsworant den andern überziehen / entsetzen / pfanden / noch die feinen vahn soll.

Wir obgenannten Kaiser Maximilian / Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Erben / Freyen / Ritter / Knecht und Stett / die Unsern und die Uns zuversprechen stehen / sollen auch einander / oder voneinander unter Uns / die feinen oder die ihm zuversprechen stehen / nit überziehen des feinen / seines gebrauchs oder alten herkommens / wider recht / und den egemelten Landfriden nit entsetzen / pfanden / oder die feinen vahn : Wo aber das beschhe / daß doch nit sein soll / dargegen mit der that / wider Rechte nit gehandelt. Sondern / wo jemandts überzogen / wider Rechte entzie / gepfandt oder die feinen gefangen wurden / wie obgemelt ist / mag er das an den Richter / der von seines gegenheils Parthey / als vorstet / verordnet ist / langen lassen / den anrufen und beugen / mit demselben zu versagen / den entsetzen wider einzusetzen / die Pfandung wider zu geben / und die gefangen ledig zu lassen : Und so das beschhe : will dann der / dem geschhehen ist / umb die that ihm zugesagt / den so ihm schaden oder überzug gethan heit / mit Rechte sitznehmen / das mag er thun in vier Monaten den negsten ungewerlich / vor dem jezgemelten Richter / als einem gemainen Richter /

mit den beysitzern und zusätzen / wie vor underzeichnet ist. Wo aber dem / der solichs gethan heit / das widergeben / einsetzen oder ledig lassen / wie obstat / auff ersuchen seines Richters / ohne verziehen zu thun mit gemaint were / so sollen doch in zweyen oder dreyn tagen / bey einer zimlichen Gelt / veyn / so der Richter nach gestalt der Sachen zusetzen macht haben soll / die Pfand wider gegeben / und die gefangen ledig gezelet werden / bis zu auftrag des Richters. Wo aber solich widergeben der Pfandung / oder ledig lassen der gefangenen vor gemelter maß nit beschhehen wolt : alsdann solle des beschdigten Hauptmann / auff sein anrufen / die Räte des Pundes an ein gelegen Malsstatt fürderlich beschreiben : daselbst sitz Rathschlagen / handeln und sitznehmen sollen / damit dem obgemelten ersuchen des Richters unverzüglich Folg geschhehe / und soll nit bestimnder nach der entsetzung oder übergriff der obgemelt Richter / ohne verziehen / auff anrufen des klagenden in acht tagen darnach / fürderlich Rechte-tag in der Sach / für sich und die beysitzer und zusatz / wie vor stet / setzen und die Sach / der entsetzung oder eingriff in Monatsfrist der nechsten / darnach mit Rechte endlich entscheiden : Und was also mit recht erkannt wird / darbey soll es ohne waigerung beileiben / und von stand an vollzogen werden : Es wäre dann / daß das gemein Rechte in demselben fall zu appelliren zuließ. Daselbig auch zu lehrung des beäurten Richters / mit sampt den zusätzen stehen soll / und so sich in Rechte erfindet / daß der klagend theil wider Rechte entsetzt wäre / so soll der Antworter ihn wider einsetzen / und ihm allen kosten und schaden / ihm der Sachen halben aufgelossen / entrichten / auf maßigung des Richters / und nicht bestimnder demselben Kläger sein gerechtigkeit beschheben / gegen dem entsetzer / vorbehalten sein / innhalt gemein Rechtens. Wo sich aber mit Rechte erfindet / daß der klagend theil / umb das so er klagt / nicht recht noch fug gehabt heit : So soll der klager dem Antworter / allen kosten und schaden der Sachen halben aufgelossen / nach maßigung des Richters ablegen / und so sich also in Rechte erfindet / daß das Vahen oder Pfenden von dem Antworter billich beschhehen wäre : so sollen ihm die Pfandung und gefangen / so er / wie obsteet / auff ersuchen des Richters / bis zu auftrag des Richters hinauß gegeben und ledig gezalt heite / wider zugestellt werden. Mit den auch derselb Antworter nachmals / wie sich gepürt / handeln mag : Doch ob jemand gefangen wird um malefizhändel / damit soll es gehalten werden wie recht ist.

28.  
Wann in den Rechtverrichtungen des Pundes / ein theil mit seinen zusätzen / nit erschin.

Und ob in solchen Sachen der entsetzung oder übergriffs / oder in ainichem andern hievor gemelten Rechtverrichtungen / so sich vor der dreyn Richter ainem / als einem gemainen Richter / mit beysitzern und zusätzen / als obsteet / zu handeln gebühren / ein teil sampt seinen zusätzen / auff angezeigten tag als der gehorsam erschin / und der ander theil und sein zusätzen nit erschinen / und das auch ebyaffte noch vor dem Richter nit erscheint : so soll der Richter / auff anrufen des gehorsamen teils / und seiner zusätze / so entgegen wären / nicht bestimnder in Rechte sitznehmen / wo sich das zutun gebürt / in aller gestalt als ob der widertail mit sampt seinen zusätzen / entgegen wäre.

29.  
Wann für die verordnete Richter / anders substituirt und geordnet werden sollen.

Und ob sich begab / daß der obgemelten verordnete

ANNO  
1512.

ten Richter einer oder mehr / in ainicher Sach von freundschaft oder ander ursach wegen / nicht Richter sein soll oder mocht / so soll allwegen von dem Stand des Bunds / von dem derselb Richter verordnet wäre / unzerogenlich amander an denselben statt / in sollicher Sach substituirt und gesetzt werden / der auch alsdann in derselben Sach handeln / und zu handeln macht haben soll / als ob er der verordneten Richter einer wär / wie vorsteth.

30.

Wie die Kayserlich<sup>n</sup> May. gewalt gibt die gezeigten / innerhalb und außerhalb des Punts zu zwingen / und deshalb Commissari zu ordnen.

Wir Kaiser Maximilian haben auch als Römischer Kayser / zu führung des Rechts / den dreien Richtern des Punts / so zu jeder zeit geordnet sint oder werden / Unsern Kayserlichen gewalt und macht geben und bevelhen / und thun das hiemit / das sy zu jeder zeit / so die nothdurfft erfordert / in Unserm / als Römischen Kayfers namen / und von Unsern wegen / die gezeigten so innerhalb und außerhalb des Punts zu verhören / erkant werden / bey zünlichen Puncten des Rechts zwingen / auch Commissarien / sy seyen im Bundt oder nicht / zu verhören solcher zeihen / ordnen und geben / denselben sollich verhörun zu thun / gebieten sollen und mögen / wie sie anz und gut ansicht.

31.

Dass die Puntsverwanten Ir Oberkeit die gehorsam nit entziehen / und was der spem zwischen ihnen gehört und aufgetragen werden soll.

Es sollen auch die Communen oder Underthan Uns Puntsverwanten zugehörig / ihren Herrn / ihre Oberkeit und gehorsam / nit entziehen / sondern die zu jeder zeit halten / in mass sy schuldig sein / und von alter herkommen ist. Was sie aber vermeinten / das wider sie unbillicher weise / wider alt herkommen / und anders / dann sie schuldig wären / gehandelt oder fergenommen wird / so sollen sie sich danach wider ihre Herrn nit abwerffen / oder in einich ungehorsam begeben : Sonder das an die gemaine Versammlung des Bunds gelangen lassen / die bald tail gegen einander fürderlich und Summarie verhören und fleiß haben sollen / sy zünlicher weise gültlich miteinander zu verainen : Ob aber die gültlichkeit nit erkunden werden möcht / wie dann bald tail / durch die Versammlung des Punts ihrer Ireung und Spenn halber entscheiden werden / dabey sollen und wollen wir zu allen tailen / den behaltenden tail handhaben / en Ireung und geberde.

32.

Wann yemand im Punt / wider rechte / den Landfriden / oder diese ainung angegriffen oder beschedigt word / wie man nachsehen und hilff tun soll.

Und ob yemand / wer der oder die wären / Uns Kaiser Maximilian / als Erz. Herzog zu Oesterreich / Uns Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Erben / Freyen / Herren / Ritter / Knecht und Reichs. Stett vorgemelt / die Unsern / oder die Uns erblich oder ihr leben lang / Geistlich oder Weltlich zuversprechen stehen / gemainlich oder sonderlich / unerfolgt und unerlangt des Rechts wider gemelten Landfriden / oder diese Unser ainung / angriffen oder beschedigen word / so sollen und wollen wir in allen Unsern Schloß / Stett / Landen und Gebieten /

in dieser ainung begriffen / bestellen / schaffen / und dareb sein / das allenthalb an die Stett gemelt : das auch wir und die Unsern / wie obgemelt / so des gewar oder erinnert werden / zu frischer rat nachsehen / reiten und behalten sollen / nach Unserm und ihrem besten vermögen / alles getreulich und ungewarlich / als ob die Sach Unser hebes aigen wär. Und ob solcher Nam wider ereyrt wird / soll sy dem / des sy gemelt ist / wie die erobert wird / wider geantwortet werden. Was aber daneben von Haben gewonnen und erobert wirdet / soll an gemine theil kommen : Was aber vor gefangen bracht wirdet / soll zu des willen stehen / der sie niedergeworffen hat / die in sin Gericht zustellen und recht gegen ihnen ergehen zu lassen / oder dieselben in der gemein Hauptleit hand zu stellen. Möchten aber sollich zugriff / gefangen oder Name nit erobert / und zu frischer rat ereyrt werden / und sich die Sach umb verbrechung des Landfriden oder dieser ainung / wie obstat / zu einem täglichen Krieg begeben / oder das wir / die Unsern / und die Uns zuversprechen stehen / wie oben gelaut / gemainlich oder sonderlich / sunst unerfolgt Rechts / oder wider dis Ainung / wie obstat / bekriegt wurden : Oder das Uns / den Unsern / oder die Uns zuversprechen stehen / wie oben gemelt / ainem oder mehr / Unser oder ihr Land / Leht / Schloß / Stett / Befestigung / Mächte oder Dörffer / oder dergleichen abgewinnen wurden / ohnerfolgt und unerlangt Rechts wider gemelten Landfriden oder diese Ainung / wie obstat / mit gewalt oder sunst / in welchen weg das beschehe / und wir das widerumb zu gewinnen undersehen wurden : oder das wir / die Unsern / oder die Uns zuversprechen stehen / wie oben gelaut / mit gewalt oder macht unerlangt und unerfolgt Rechts / wider den gemelten Landfriden oder diese Ainung / überzogen / beleget / Unser oder ihr Land / Leht / Schloß / Stett / Dörffer oder Befestigung / wie obstat / beleget wurden / umb das alles / und auch ander nothdurfft anligen / so dem Pund / oder seinen verwanten zustehen wird / sollen wir / auf ermanung des Hauptmans / so hilff / trost / oder einanders begert / an ein gelegen end beschreiben und erfordert werden / und durch Uns selbs / oder Unsere Räte erscheinen : daselbst wir / oder Unsere Räte / mit andern des Punts zugeordneten Räten und Hauptleuten / ratschlagen und sinneinmen sollen / wider sollich Fridbrecher oder verleger dieser Ainung / hilff oder anders zuthun / so zu sollichem nach gelegenheit der Sachen / Land und Unser Puntsverwanten vermögen / die nothdurfft erfordert / den Landfriden und dis Ainung damit zu handhaben / es sey mit täglichem Krieg / mit Besetzung / Schloß / Stett / oder ander Befestigung / oder zu ainem Belzug.

33.

Wie jeder Stand des Punts einen Hauptmann setzen und haben soll.

Und damit so viel statlicher mit zeitigem vor wolbetrachtem Rat / fruchtbarlich gehandelt / und künftiger schad verhört werd / so segen / ordnen und wollen wir / das die zeit solcher ertrickten Ainung / auß / durch Uns Kaiser Maximilian / als Erz. Herzogen zu Oesterreich / und Uns Churfürsten und Fürsten vorgenant / ain gemeiner Hauptmann : beztlich von Uns Prelaten / Erben / Freyen / Ritters / und Knechten / auch ein gemeiner Hauptmann : und von Uns obgemelten Reichs. Stetten / auch ein gemeiner Hauptmann / zu den fürfallenden handeln des Punts und aufrichtung / nachfolgender mass denselben fergenommen und gesetzt werd : Ob es sich begeben word / das Unser ainicher tail oder die Unsern / oder die Uns zu versprechen stehen / wie obgemelt / bekriegt / beschedigt / beleget / oder überzogen wurden /

ANNO  
1512.



ANNO 1512. wurden / wie in obgemelten nechsten Articul begriffen ist / oder das Uns sunst Sachen furfallen / darumb wir der Versammlung des Bundes nothdurfftig wurden: umb das alles soll Unser jeder tail / seinen Hauptman wie vor onderscheiden ist / ersuchen / das er on verzug / Uns Punctsvertwanten / wie nachfolgend der Rath halben begriffen wird / an ein gelegen end beschrieb / daselbst wir Punctsvertwanten zu allen theilen erscheinen / und handeln sollen / wie oblaute / und die nothdurfft erfordert.

34.  
Wieviel Kayserl. May. Churfürsten und Fürsten Stimmen Im Rat des Puncts haben sollen.

Und damit fridlich / fruntlich und gleichmässig in dem Rat und beschluß desselben gehandelt werd / so haben wir Uns verainet und vertragen / verainen und vertragen Uns auch hiemit / das wir Kaiser Maximilian, als Erzhertzog zu Oesterreich / zuu stimmen und wir Uriel Erzbischoff zu Metz / Gabriel Bischoff zu Eysreit / Heinrich Bischoff zu Augspurg / Wilhelm Herzog zu Baiern / Friderich Margraf zu Brandenburg / oder Unser Räte an Unser Statt / nemlich jeder Fürst ein Stimm / im Rat des Bundes und nit mehr haben sollen: also / ob wir gleich viel Rät in Unserm abwesen schickten wurden / sollen doch die von Unser jedes wegen / nit mer / dann Unser anzahl der Stimm haben / und doch alle den Rat des Bundes schwören / wie hernach volgen wird. Und ob wir Kaiser Maximilian / als Erzhertzog zu Oesterreich / Churfürsten / und Fürsten / hilff oder ander nothdurfft von dem Bund begere wurden / so sollen wir der begerend Fürst und Unser Rat / des Rats die zeit absteien / und Unser Stimm einem andern Fürsten Bundesvertwanten zustellen / damit Uns Fürsten an den Stimmen nicht abgeng.

35.  
Wie die Prelaten / Graven / Freyen / Ritters und Knecht ir Stimmen haben sollen.

Desgleichen sollen wir Prelaten / Graven / Freyen / Ritter / Knecht siben Stimmen haben / und nit mehr: doch also / das von Uns Prelaten / etlich / von Uns Graven und Herren etlich / und die übrigen von Uns Ritter und Knechten dazzu verordnet werden.

36.  
Wie die ReichsStett im Bund Ir stimmen haben sollen.

Desgleichen sollen wir die ReichsStett Bundesvertwanten auch siben Stimmen und nit mehr haben. Doch ob die Sach / darumb hilff oder beger an den Bund geschehe / Uns Prelaten / Graven / Freyen / Ritter / Knecht oder ReichsStett / einen oder aine antreffen / der in sollichem Rat oder Stimm verordnet wär / so soll der / oder dieselben / als vorstat / die zeit im Rath absteien / und sollich sein / oder Ir Stimm einem andern im genos / zustellen und bevehlen.

37.  
Das es allwegen bey den Siben Stimmen von jedem Stand beleiben soll.

Es ist auch insonderheit beschloffen / ob hinfuro mehr Churfürsten oder Fürsten in den Bund genommen wurden / das es allwegen bey den siben Stimmen von jedem Stand beleiben / also das wir Kaiser Maximilian zuu stimmen / und wir andern Churfürsten und Fürsten alle sechs Stimmen und nit

ANNO 1512. mehr haben / und Uns deshalben ob Unser gleich mehr wärdten / miteinander nach billichen dingen vergleichen und verainen sollen.

38.  
Der Haupteit Ait.

Die alle / so also im Rat gebraucht werden / sollen auch dem Rat des Bundes / wie hernach volgt / schwören. Und erslich: So sollen die Haupteit den / so sy erwidt haben / geloben und schwören zu Gott und den Heiligen / Unser Kaiser Maximilian, als Erzhertzog zu Oesterreich / und Unser der Churfürsten und Fürsten: desgleichen Unser der Prelaten / Graven / Freyen / Herrn / Ritter / Knecht und der Stett / und all anderer Punctsvertwanten Ger / nutz und wolart / nach irem besten vermögen zu betrachten und zu fördern / und schaden zu warnen / und in sollichen ihren Ampten gleich und gemein / dem Armen / als dem Reichen zu sein / und solliches alles zu handeln und zu thun / wie sich / laut und innhalt der Ordnung und aynung des Puncts sag gebürt / dazzu den Rat des Bundes zu verschweigen / bis in Tzen todt / Es wärd dann / das in solliche durch den Rat des Bundes zu öffnen zugelassen wurd.

39.  
Der Rät Ait.

Es sollen auch alle Rät / so in des Puncts Rat verordnet oder eingelosen werden / yeder / andern Räten des Puncts / aidtspflicht thun / allen theilen gleich und gemain zu sein / und einem als dem andern des besten und negsten / seinem verstehen nach / zu raten und zu helfen / und in des Puncts Sachen / darumb er von seins Herrn wegen gebraucht wurdet / treulich zu handeln / und den Rat / außserhalb seinem Herrn / und des geschworen Räten / die solliches auch bey ihren gethanen Pflichten / zuverhelen schuldig sein sollen / zuverschweigen bis in ihren todt / alles getreulich und ungebärtlich.

40.  
Das Haupteit und Rät mögen geändert werden.

Es mögen auch Haupteiten und Rät aus ehafft oder andern ursachen geändert / und ander an ir statt gesetzt werden / in aller gestalt / wie oben begriffen ist.

41.  
Was der Merer teyl der Rät beschleußt / soll von allen bundtsvertwanten vollzogen werden.

Was auch durch den mererentail der Rät vorgemelt / in handlung des Bundes / so für sie gehört / und kommen / beschloffen wirdet dabey soll es beleiben / und von allen Bundesvertwanten / wie sich das einen yeden / nach innhalt dieser ainung zu tun geplat / vollzogen werden.

42.  
Wie die drey Haupteit ein mehrers machen sollen.

Und ob die Rät under jnen nit ein merers machen / sondern in zween oder mer gleich theil / der Stimmen nach / zerfallen wurden: So sollen die drey Haupteit / vorgemelt ain mehrers machen / also wellichem tail / sy alle drey einbellig oder der Mererail außser ihnen zufällt / dem soll vollziehen geschehen / in allermaß / als ob solliches durch den Merern tail der Räte / wie obstat / beschloffen worden wär.

Wie

ANNO  
1512.

43.

Wie man einem die Hilff und beylegung  
zu thun erkennen und beschließen soll.

Es sollen auch / vorgemelte Rät und Hauptleit  
nit erkennen / oder beschließen / daß man einem hilff  
oder beylegung zu thun / oder nit schuldig seye: Son-  
dern darumb / wa ihnen durch die Parthey / so hilff  
oder beylegung begert / das die wider den Landriden /  
oder diese einung / betrügt / überzogen / beleget / oder  
funst dergleichen massen beschädigt / angeigt und bey-  
bracht / durch offenbar that / handlung / oder verglei-  
chen / oder funst scheinbarlich / oder glaubwürdig be-  
weisen wird / alsdann zu erkennen und entschließen /  
nach gelegenheit der Sachen / Land und vermögen  
Unser Puntswervanten / wie und welcher gestalt /  
und mit wieviel die hilff fürzunehmen sey / zu täg-  
lichen oder Hauptkrieg / oder zu besatzung / Stett /  
Schloß / oder ander besetzung. Und soll in dem  
kein taxl für den andern / so hilff zu thun schuldig  
ist / beschwert werden / dann so wil ihm / in nach-  
folgender Ristung aufgelegt wüder: also / daß von  
jedem tail nach seiner anzal gleich hilff genommen  
und geschehen wird.

44.

Ob ainich taxl von Räten außbleib / wie  
es gehalten werden soll.

Wir wollen auch / so der Hauptmann auff an-  
ruffen der Parthey / so hilff begert / die Stend des  
Bundts / wie sich nach laut der einung / wie abge-  
melt / zu thun gehört / beschreibt / daß die on allen  
verzug erscheinen / und ob ainicher theil außbleiben  
würdt / so sollen die gegenwärtigen oder erschinen /  
nicht best minder in ihrer handlung und hilff für-  
sart / und die Stimmen untereinander ersetzen / da-  
mit daran nit mangel sey / und was von den gegen-  
wertigen beschloffen wirdet / daß soll der außbleibend  
theil / nach seiner anzal / auch heissen vollziehen.

45.

In was gestalt / die Rät des Bundts / ei-  
nen anstand / oder frid machen mögen.

Es sollen auch / die bemelten Räte / macht haben /  
zu jeder zeit / so sy nach gestalt der Sachen / nutz  
und gut ansicht / einen anstand oder frid des kriegs  
zu machen und anzunehmen / doch sollen sy / keinen  
endlichen berichte eingehen oder machen / Es sey dann /  
der oder die / dem oder den verunrechtung oder be-  
schädigung geschehen wär / zuvor dazzu berufft / und  
zu oder jnen widerfahren / daran er oder sy / billich  
nach der Räte erkantnuß / ein benügen haben. Umb  
das und ander nothdurfftig handel des Bundts und  
des verwanten / die zeit der auffrur oder kriegs / sol  
die geordneten Räte un Hauptleit zu den aufrichti-  
gungen und Bundts handlungen / wie vor gelaut /  
verordnet / an einem gelegen end versamlet / mit  
und beieinander bleiben / rathschlagen und fürnehmen /  
daß zu nutz und furdung des Bundts dienstlich  
geacht mag werden.

46.

Wie die anzal der hilff / zu Ross und Fuß von  
den Stennden des Bundts angenommen  
ist.

Und damit wir Bundtsverwanten den friden best  
stattlicher underhalten / und in auffrur und Kriegs-  
läuffen / unsern widerwertigen fruchtbarlichen be-  
gegnen mögen / und der widerwill / so deshalb zwischen  
uns erwachsen möcht / so ein taxl dem andern hilff  
zu thun auflegen wird / verhut und vermitteln bleib:

so haben wir uns jetzt freywilliglich / nachfolgender  
rustung verainet und vertragen: also das wir zu Ross  
und zu fuß wolgerust haben und halten sollen. Näm-  
lich: Wir Kaiser Maximilian zweyhundert zu  
Ross / sechszehenundert zu fuß. Wir Erzbischoff  
Hiel zu Mezz / hundert sibenzig zu Ross / Funffhun-  
dert zu fuß. Gabriel Bischoff zu Eßtert / vierzig  
zu Ross / zweyhundert funff und zwanzig zu fuß.  
Hawgo Bischoff zu Eßtert / zwölff zu Ross / sechs-  
zig zu fuß. Heinrich Bischoff zu Augspurg / vier-  
zig zu Ross / dritthalbhundert zu fuß. Wir Her-  
zog Wilhelm zu Baiern / zweyhundert zu Ross /  
vierzehnhundert zu fuß. Wir Margraf Friderich  
zu Brandenburg / hundert und fünfzig zu Ross / fünf-  
hundert zu fuß. Wir die Prelaten / Graven /  
Freyen / Ritter und Knecht / fünfzig zu Ross / tau-  
send zu fuß. Wir Burgermeister und Rath der  
Statt Nürenberg mit samte der Statt Bindts-  
heim / sibenzig zu Ross / sechshundert zu fuß: und  
wir die andern Reichs Stett all / hundert und drei-  
sig zu Ross / dreiß und zwanzig hundert zu fuß.  
Dazu yi zu hundert Raissigen Pferden / acht Wä-  
gen / und zu hundert zu fuß / dreiß Wägen / so mit  
schauffeln / harven und ketten / auch hagenbüschien  
und ander nothdurfft geschickt / verordnet seyen. Es  
wäre dann / daß die Hauptleit und Rät des Bundts /  
nach gelegenheit der Sachen / mehr oder minder  
Wägen auflegen / oder erkennen wurden.

47.

Daß in täglichem krieg oder feldzug / kein  
taxl über den andern in der anzal seiner  
hilff beschwert werden soll.

Also: Ob sich begeben wird / daß die Rät und  
Hauptleit vorgemeint / einen täglichen krieg oder  
feldzug / beschließen wurden: So sollen von abge-  
melter rüstung sy die hilff nemen und ordnen: doch  
keinen taxl über den andern beschwären / sonder bey  
gleicher anzal jedes gebührenden tails beileiden lassen.

48.

Wie man weiter und größer hilff erkennen  
soll.

Ob auch Rät und Hauptleit vorgemeint ansetzen  
würdt / der nothdurfft nach / daß der schwach oder macht  
der wider Parthey so stark / daß weiter und größer  
hilff / der zu begegnen / nothdurfftig wurd: So sol-  
len sy die anzusehen und zu ordnen gut macht haben /  
doch daß die / nach vorigen anschlag / angehehen  
und gesetzt / und kein taxl für den andern weiter be-  
schwert werd / dann wie oben gelaut ist.

49.

Der / so hilff begert / mag die erkant hilff /  
gar oder zum tail annehmen: doch nach  
gleicher anzal.

Und ob die Rät und Hauptleit uns Kaiser Ma-  
ximilian / als Erzhergogen zu Osterreich / und  
Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Graven / Freyen /  
Ritter / Knechte und Reichs Stett zu täglichem  
krieg / feldzug oder underhaltung Unser Stett /  
Schloß oder besetzung hilff zu tun beschließen und  
erkennen wurden: So soll in des macht stehen / dem  
hilff geschickt / und mitgeteilt wird / wie die be-  
schlossen und erkant ist / gang oder zum taxl anzuneh-  
men / und so er die also zum taxl annimmt / soll das  
geschehen nach anzal eines jeden heffers gebühren-  
den theil / und also vor den Räten des Bundts geor-  
dnet werden / damit der last gleichmäßig geteylt / und  
so viel leidlicher getragen werd.

Die

ANNO  
1512.



ANNO

1512.

50.

Die so überzug besorgen / sollen ire Land. Stett / Schloß und ander Befestigung in guter veruahrung und Rüstung halten.

Und das auch der kost verringert / und künfftiger schad vermiten bleib / sollen und wollen wir Bunde-verwanten / sonder die / so an den Orten gelegen sein / oder überugs für ander besorgen müssen / Unser Land. Stett / Schloß / and ander Befestigung in guter veruahrung und rüstung / mit geschickten Leuten / Wächsen / Pulver / bley und andern gezeig darzu nothdurfftig haben und halten / auch mit gebew zu der wehr dienende / darzu mit Räten / Eifung und Profanden / darinn vorsehung thun / nach gelegenheit Unser yedes vermögens / damit spott / schad und nachteil verhört bleib / dann zu besetzung Land / Leut / Stett / Schloß und ander Befestigung / wir einander hilff zu thun nit schuldig sein sollen.

51.

Wann hierin der geprech und mangel also groß war.

Es were dann / daß der geprech und mangel also groß / daß der / dem die zugehörig wärn / mit seinem vermögen die nit besetzen möchte / deßhalb aus der nothdurfft die Räte und Hauptleut vorgemelt / beschließen und erkennen wärdn / größern schaden damit fürzukommen / alsdann sollen wir Bundeöverwanten die thun / doch nach anzahl eins yeden gebührenden theils auff Unser selbst kosten und schaden.

52.

Wann es die nothdurfft erfordert / wie die hilff außgetheilt werden soll.

Ob sich auch begeben wurd / daß wir Bundeöverwanten Unser hilff müssen rufen / also / daß der angreiff oder der überzug von Unsern Beinden / mehr / dann an einem Ort sich wider Uns begab / Oder daß wir den Beinden also gefessen wärdn / daß von not wegen / wir Unser Land / Leut / Schloß / Stett und Befestigung in guter veruahrung und besetzung haben solten oder müssen / daß alles sollen die Räte und Hauptleut betrachten / und in austailung und annehmung der hilff für augen nemen / und ain theil für den andern nit beschweben / damit / so viel möglich ist / gleichmäßiger last und kost getragen wird / also / und in der gestalt / daß der / so dem handel gefessen / der Beind alle stund zuversichtig und gewärtig wäre / sein Land / Leut / Stett / Schloß und Befestigung in hut hat / hinaus desto minder hilff tun bedürff.

53.

Wie es mit eylander hilff und demselben kosten gehalten werden soll.

Es were dann zu eylander hilff / also / daß die Sach nit verzug haben oder leiden möchte / darinn soll nach gelegenheit der Sach / gleich / als ob es eins yeden eigen wäre / gehandelt werden : und ob in demselben ein merklicher oder übermäßiger kost außlaufen wurd / daran sollen die yenen / so also eylandes oder künzlich nit hetten mögen erfordert werden / oder kürze halben der zeit / also eyland nit hetten können mögen / nach anzahl eins yeden gebührenden theils auch geben / damit die Sach so viel möglich ist / gleich zungang.

54.

Int weß Kosten und schaden die hilff zu täglichem Krieg geschähe soll.

TOM. IV. PART. I.

Wir wollen auch / ob sich die Sach zu täglichem Krieg begeh / daß wir einander / wie obest / hilff tun werden / daß solches geschähe in des besters kosten und schaden. Dergleichen mit dem Feldzug es auch gehalten soll werden. Doch sollen Prælaten / Graven / Freyen / Ritter und Knecht / so die Uns Kayser Maximilian / als Erz-Herzogen zu Oesterreich / oder Uns Churfürsten / Fürsten / zuhören und zu hilff kommen / und in Unserm Lager acht tage gelegen sein / fürter in Unserm tofen und auff ihrem schaden bey Uns bleiben. Doch sollen sie sich / mit der liffung bedingen lassen / an der / so man den Unsern mitaylt / alles getreulich und ungeräthlich.

55.

Wie die geschickten zu der hilff / der / wider die man sie brauchen will / Veind werden sollen.

Und ob wir Bundeöverwanten zu täglichem Krieg einander hilff tun wärdn / wie oblaut / so sollen die / so wir schicken / dero / wider die man sie brauchen wider / Veind werden / und alsdann den geordneten Hauptleuten um auf die Veind zureiten / und die zu beschedigen / mit andern geboriam und gewärtig sein / und nit von den Hauptleuten reiten ohn erlauben der selbst.

56.

Wie es mit dem / das gewonnen oder erobert wird / gehalten werden soll.

Und dieweil Wir Bundeöverwanten sollich hilff zu täglichem Krieg / dem Feldzug / oder der bewahrung und besetzung der Schloß / Stett und Befestigung / auf Unser selbst kosten und schaden thun : Was dann in solchen Sachen von Uns oder Unsern Hauptleuten gewonnen oder erobert wirdet / nicht angenommen / dann allein dahende hab / dieselb auch on ein gemein theil kommen soll / es wärdn Schloß / Stett / Befestigung oder ander ligende güter und bächen / den Beinden abgewonnen / daß soll geteilt werden / nach anzahl eins jeden theils geschickten Volcks und solliches denselben Herrn oder Statt / der sie geschickt het / zugehören. Doch / dieweil Prælaten / Graven / Freyen / Herrn / Ritter und Knecht / in Unserm tofen / und auf ihren schaden sein werden / soll Uns Fürsten / derselbig Prælaten / Graven / Freyen / Herrn / Ritter und Knecht gebührender theil / der gewonnen Schloß / Stett / Befestigung oder ander ligender güter und bächen / als vorstet / zustehn und verfolgen : Es wäre dann / daß von Unserm theil des Bundes / gegen Unsern Beinden oder widerwärtigen Leut niedergeworffen oder gefangen wärdn in Unserm Dienst. Dergleichen / ob von Unsern Beinden gegen Uns Leut niederlegen oder gefangen wurden / dieselben gefangen sollen gegeneinander / doch in gleicher maß ledig gezelet werden. Und ob übrig gefangen vorhanden wärdn / die in Unser Fürsten dienst angenommen / und daß in Unserm tofen geschähe wäre / sollen Uns Fürsten zustehn. So aber in gemeinen tofen des Bundes schäbar und trefentlich Personen gefangen wärdn / dieselben gefangen sollen gemain sein. Doch soll man allweg Edel und erber Burger / auch rathig und sunst gefangen Leut / gegen einander ledig lassen / ungeräthlich.

57.

Wann Schloß / Stett / oder Befestigung / Uns abgewonnen / durch Uns wider erobert wurden.

Und ob Wir Bundeöverwanten einander hilff tun wärdn / und erobring / Unser abgewonnen Schloß / Stett oder Befestigung / so in zeit dieser

ANNO

1512.

ANNO  
1512.

ainung beschehen wdr / und sollich Schloß / Statt  
oder Befestigung / widerumb durch Uns erobert  
wurde/ also sollen sy / dem/ besch sie vor gewesen sein/  
und in dieser zeit abgewunnen / wider geantwurt  
werden.

58.

An den Enden/ da hilff beschicht/ soll umb  
liffung/ und anders gleich feiler kauff/ be-  
fiellet werden.

Und wie oft wir einander hilff thun und zuschie-  
ken werden/ wie obset/ so sollen der/ oder die / an  
denselben Enden/ dahin ihn hilff geschicht/ bestellen/  
und bey dem vleisigsten darob sein/ daß den Unsern  
in gleich failtem kauff/ umb ihren Pfennig/ liff-  
zung und anders/ so sie nothdurfftig/ gegeben wer-  
den. Darzu sollen und wollen wir all Buntsver-  
wanten einen freyen Markt an dem End/ da der  
Belzug/ oder das Lager ist/ halten/ und darob sein  
so vil möglich ist / daß alle Proffand in gleichem  
zimlichen kosten/ nach gelegenheit der zeit und lauffel/  
dem höre oder leger möge zugehen.

59.

Wem/ von Fürsten oder Stetten geholffen  
wird / soll den Kosten umb Pulver und  
andern gezeig selbs tragen.

Wann auch Uns Fürsten/ ainem oder mehr/ die  
gemelten Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Ritter/  
Knecht und Reichs. Stett zuziehen. Ob wir dann  
zu sollichem Pächsen/ Pulver und andern zeig/ in  
Veld gehörig/ nothdurfftig und brauchen würden/  
so soll solliches an der gemelten Prelaten/ Grafen/  
Freyen/ Ritter/ Knecht und Reichs. Stett kosten  
und schaden gescheh- n / und von Uns den Fürsten/  
so geholffen wird. dargegeben werden. Vergleich  
soll von Stetten/ so wir andere Buntsverwanten  
ihnen also zu hilff kommen/ ohne Unsern und der  
Unsern kosten und schaden auch geschehen. Es wäre  
dann/ daß ein teyl dem andern/ mit Pächsen/ Pul-  
ver oder andern gezüg/ so er das wol hett/ und der/  
dem geholffen wird/ denselben in mangel stände/ und  
in der eul das nit bekommen möchte/ so soll der ha-  
bend tayl/ dem andern leihen und fürsetzen ungeber-  
lich/ doch/ daß nach außgang des Kriegs/ der/ dem  
fürgesetzt wird/ dem/ der ihm solliches thut / wider-  
geben und widerlegen soll/ alles getrenlich und un-  
geberlich.

60.

Wann man den Prelaten/ Freyen/ Herrn  
und vom Adel zu hilff kompt/ wer den  
Kosten tragen soll.

Wa aber wir Kaiser Maximilian/ als Erz-  
zog zu Oesterreich/ und wir Churfürsten/ Fürsten/  
und die Reichs. Stett Buntsverwanten/ den Pre-  
laten/ Grafen/ Freyen/ Herrn und vom Adel zu  
hilff kommen und zuziehen werden/ wie jetzt gemelt  
ist/ und sy dann in solchem/ als vorstet/ Päch-  
sen/ Pulver/ zeig und anders ins Veld gehörig/  
nothdurfftig wurden/ So sollen die gedachten Räte  
des Pundis darüber sitzen/ rathschlagen und ermes-  
sen/ wer/ und wie man solche zeig/ Pächsen und  
Pulver/ nach gelegenheit der Sachen darlegen/  
und soll der teyl/ so darmit außlauffen wird/ von  
Uns den Fürsten zum halben theil/ Von Uns den  
gemelten Prelaten/ Grafen/ Freyen und vom Adel  
zum vierten theil/ und von Uns den berürten Reichs.  
Stetten/ auch zum vierten teil getragen und be-  
zalt/ und sollen dazzu Zehmmeister geordnet werden/  
die solliches in verwarung nehmen/ und darnumb  
berechnung thun/ doch über die verwarung der  
Stett/ Schloß und Befestigung/ die/ wie obstet/

verschen und gehalten werden sollen/ inhalt desel.  
den Articals.

ANNO  
1512.

61.

Von einem gemeinen Hauptman in Kriegs-  
lauffen und seinen zugeordneten Räten.

Damit auch/ wir all Buntsverwanten in Kriegs-  
lauffen/ so viel fruchtbarerlicher und statlicher handeln  
mögen/ ist abgeredt/ daß Wir Kaiser Maximilian  
allweg einen Fürsten/ der im Bund sey/ zu einem  
Obersten Belzhauptmann des Bunts sitznehmen/  
und auf Unsern eignen kosten underhalten sollen/  
und mögen zu demselben Wir andern Fürsten Bunts-  
verwanten zween/ dergleichen Wir die Prelaten/  
Grafen/ Freyen/ Ritter und Knecht/ zween/ und  
wir die Stett/ auch zween Kriegs. Räte/ die der  
Krieg versendig und erfaren seyen/ aber Unser Veld  
ordnen und setzen sollen und wollen/ mit denen/ und  
nach Rat derselben der Oberst gemain Belzhaupt-  
mann/ im Veld auch sunst und anders nit handeln  
soll und mag/ denen auch darauff alle Buntsver-  
wanten/ so zuziehen/ gehorsam und gewärtig sein/  
auch pflicht und huldigung thun sollen/ wie sich ge-  
piert.

62.

Daß keiner des andern Feind/ der fürschies-  
ber/ enthalter/ besser oder helffers/ helfs-  
fer nit soll enthalten/ hanfen/ hofen &c.

Wir obgenannten Kaiser Maximilian/ als Erz-  
Hertzog zu Oesterreich/ und wir Churfürsten/ Für-  
sten/ Prelaten/ Grafen/ Freyen/ die vom Adel  
und Reichs. Stetten vorgemelt/ auch die Unsern/  
und die Uns Gaistlich und Weltlich zu versprechen  
stehen/ der wir mächtig sein/ sollen und wollen kei-  
ner des andern offen Feind gemainlich oder insonder/  
dero fürschieber/ enthalter und besser oder helffers/  
besser/ so bald Uns die verkundt/ zu wissen gethan/  
oder wir selbs gewar werden/ in allen und neglichen  
Unsern Schloßen/ Stetten/ Miersten/ Fürstern  
und Gebieten/ wißentlich nicht enthalten/ hanfen/  
hofen/ ägen/ trenken/ noch gefährlich hinfchieben/  
hilff/ führung/ noch beystand thun/ Sonder die  
selbs annehmen/ und in krafft Unser Oberkeit gegen  
dem oder denselben handeln und sitznehmen/ als ob es  
Unser vedes aigen Sach wäre/ dazzu dem klagen-  
den theil rechts ungesaumt/ gegen ihn ergeben zu  
lassen und verheiffen/ auch der Peinlichen gestrenge-  
frag dem klagenben/ nach gelegenheit/ auch glaubli-  
cher und erbarer anzaigung des handels gestatten/ und  
in allermaß fürgehen/ als ob es Unser vedes aigen  
Sach wäre. Darwider wir auch außershalb ver-  
willigung des klagenben/ dem/ oder den Feinden/  
ihren enthalten/ helfen oder anheger/ wie obstet/  
kein sicherheit/ trostung oder glait geben sollen oder  
wollen/ alles inhalt gemeines Landridens. Son-  
dern sollen und wollen wir/ Unser Schloß/ Stett  
und Befestigung/ ainander offen haben und halten/  
wider Unser Feind/ die darinn und darauff zu si-  
chen und anzunemen/ und mit den zu handeln/ wie  
obgemelt ist. Wir sollen und wollen auch ainander  
in dem also/ mit Rat/ hilff und beystand der Un-  
sern fürderlich und beholffen sein/ alles getrewlich  
und ungeverlich.

63.

Es soll kein Richtung auffgenommen wer-  
den/ die aufgesagten Lehen seyen dann  
wider gelihen.

Und ob wir Buntsverwanten sambt oder sonders  
in Krieg oder auffrur/ ainander zu hilff/ in krafft  
dieses



ANNO 1512. dieser einung kommen würden / und Unser lehen auff-  
sagen: So soll kein richtung aufgenommen werden /  
Uns / Unsern Räten / Dienern und zugeranten  
seyen dann zuvor Unsere und ihre lehen wider gelihen.

und hindan gesetzt sein / alle erbolgte und erlangte /  
auch verraten recht und handel / so von yemant in  
dieser erstreckten einung begriffen / erlangt / erbolgt  
und verraten / und deren nit in postels kommen  
wären / derselben wir dieser aynung halb mäßig steen  
und sein mögen / on gerede. Es wäre dann / daß  
Unser Buntsverwanten einer oder mehr gegen Un-  
sern Buntsverwanten erlangt / erbolgt oder verrate-  
gen recht hetten / die in krafft gangen / und doch voll-  
ziehung nit beschehen war: darinn sollen wir aman-  
der auch beholffen sein / umb vollziehung desselben.

64.  
Vorbehaltung in dieser aynung.

Auch in dieser aynung behalten wir Uns allen  
Buntsverwanten und den Unsern / und Unsern  
verwanten bevor / Unser gerechtigkeit / zu Unsern  
dienstbarkeiten / lehensschaften / äffnungen und  
Wandschaften.

65.  
Die sondernt vertrag Kayserl. Mayestät /  
Churfürsten und Fürsten sollen in zeit der  
Eynung ruhen.

Und nach dem Kaiser Maximilian / als Erzh-  
herzog zu Oesterreich: desgleichen wir ander Chur-  
fürsten und Fürsten Buntsverwanten / etlich sonder  
vertrag und hüßlich ainungen gegen und miteinander /  
auch Unsern Landen und Leuten haben / sollen  
dieselben austrag und hüßlich ainungen / die zeit des  
Bunds ruhen und still stehen / und mit hüß und  
austrag bleiben bey der ainung des Bunts.

66.  
Daß man einander vor außländischen und  
frembden gerichteten handhaben soll.

Ob auch wir Buntsverwanten sampt oder son-  
der / mit frembden oder außländigen Rechten geist-  
lichen oder weltlichen / dahin wir zu recht ordenlich  
nit gehörten / wider den Landfrieden / oder diese ay-  
nung / bekümbert oder ungetriben wurden / über das  
wir / oder die Unsern / oder Unser verwanten / an  
hillichen Enden / laut des Landfriedens und dieser ay-  
nung fürzukommen Uns nit wargerten / oder das  
vertragen / darwider und darinn sollen und wollen  
wir einander getrewlich helfen / handhaben / schützen  
und schirmen / damit wir frembden und außländiger  
gerichte entladen werden / und bey zimlichen und bil-  
lichen rechten / inbalt des Landfriedens und diser ay-  
nung beleiben mögen. Wir sollen und wollen auch  
Unser Underthanen darzu halten / dem auch getrew-  
lich nachkommen / und ihnen dawider zu handeln  
nit gestatten / alles getrewlich und ungewerlich. Doch  
soll es mit den Eogerichten der vorgemelten Bi-  
schöff gehalten werden / wie von alter herkommen ist.

67.  
Umb Sachen / darumb man sich in diese ai-  
nung begeben / soll man einander nach  
aufgang der Eynung beholffen sein.

Und ob sich fügen wärd / daß yemant / wer der  
oder die wären / die in dieser ainung nit begriffen  
wären / ainen oder mehr / außer Unsern Buntsver-  
wanten / und die Uns / wie obstat / zu versprechen  
sünden / ersuchen und anlangen würden / umb Sa-  
chen / die sich in und von dieser ainung wegen / die  
weil die gewärt / begeben und verlossen hetten: da-  
rin sollen und wollen wir / nach dieser verscheibung  
inhalt / so die auffgangen ist / dennoch / dem / oder  
denselben / beraten und beholffen sein / in gleicher  
weise und allweg / als ob diese ainung dennocht we-  
rere.

68.  
Was Rechte nit handel in dieser ainung  
aufgenommen sein sollen.

Und in dieser Unser ainung sollen aufgenommen  
Tom. IV. PART. I.

69.  
Was einer erlangt hat / gegen den jenen /  
die nit im Bund begriffen sein / wie es das  
mit gehalten werden soll.

Aber das / so einer erlangt / erbolgt / oder darumb  
vertragen und dess in gewärt / oder inhaben kommen  
wäre / gegen den jenen so in dieser ainung nit be-  
griffen wären / darbey sollen wir getrewlich einander  
handhaben / schützen / schirmen / und nit verlassen.

70.  
Welcher Buntsverwanter yemant / außers  
halb des Bunts / wider den Landfrieden  
und diese ainung bekriegt oder beschädigt /  
dem soll kein hüß beschehen.

Ob auch wir / Kaiser Maximilian / als Erzh-  
herzog zu Oesterreich: wir Churfürsten und Fürsten /  
Brelaten / Grafen / Freyen / Herrn / die von Adel  
und wir Reichs-Stett obgenant / die Unsern / oder  
die Uns zuversprechen steen / einen oder mehr für sich  
selbst / von freyem willen / oder sunst yemant außers-  
halb dieser verainung / beschädigen oder bekriegen  
wurden / wider den gemelten Landfrieden / und dise  
aynung: darinn sollen wir andern / die Unsern / und  
die Uns zuversprechen steen / dem / oder denselben /  
oder den jenen / oder yemant von ihren wegen kein  
hüß schuldig sein.

71.  
Ob sich yemant / außershalb des Bunts /  
umb spem und Eyrung / gegen einem  
Buntsverwanten / für die drey Richter  
des Bunts unverwegerts rechten tāt er-  
bieten umb Sachen / die nit entsezung an-  
treffen.

Ob auch wir Buntsverwanten / ainer oder mehr /  
gegen yemands / außershalb des Bunts / Eyrung  
und Speen getwunnen / umb Sachen / die nit ent-  
sezung antreffen / und sich der / so nit im Bund ist /  
ungewaigerts Rechten / auf die drey Richter des  
Bunts tāt erbieten: So soll dem Buntsverwanten  
in sollicher Sach / von des Bunts wegen / auf sein  
anrufen / nit hüß beschehen / sondern / durch den  
Richter des Bunts / in Monatsfrist der nächsten  
Rechts-tage angesetzt / und fúrter nach des Bunts  
Ordnung procedirt werden. Wo aber der / so  
außershalb des Bunts ist / sollichem seinen erbieten /  
vor dem Buntsrichter nit volg thun / oder dem  
rechten nicht nachkommen wärd: alsdann soll  
dem Buntsverwanten / ferner unverbündert auf  
sein anrufen / von dem Bund Execution und hüß  
beschehen: wie man ihm / inbalt der Eynung / schul-  
dig ist: Doch so sollen die Hauptleut und Rät des  
Bunts / allwegen gewalt und macht haben / nach  
gelegentheit einer yeden Sach / in krafft der Eynung  
zuerkennen / ob es bey dem Rechterbieten / so ainer  
außershalb des Bunts tāt / bleiben: oder / so die  
Sach so gewärtlich wäre / ob dem Buntsverwanten /  
unangesehen des Recht-erbietens / wider den so nit

ANNO 1512. im Bund war / hilff beschehen soll / damit kein Bundesverwanter des seinen unbilllicher weise entsezt / vergewaltigt / oder beschwert werd.

72. All alt Sachen / sollen aufgenommen sein.

Und in dieser erstreckten aynnung sollen aufgenommen und hindan gesetzt sein / all alt Sachen / die sich vor der zwölff. Jährigen aynnung des Bundes zu Schwaben begeben und verlaufen haben.

73. Die Bundesverwanten mögen sich zu Fürsten / Fürstgenossen oder Communen, in aynnung / Bunderuß / dienst / schirm oder verrat wol begeben / doch die aynnung frey aufgenommen.

Und ob wir Kaiser Maximilian / als Erz-Herzog zu Oesterreich / und wir Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Grafen / die vom Adel und Reichs-Stetten / Bundesverwanten / die Unsern / und die Uns zuversprechen stein / Uns zu andern Fürsten / Fürstgenossen / oder Communen, in aynnung / Bunderuß / dienst / schirm oder verrat begeben wollen / das sollen wir zu thun gut machte haben / doch in allweg die aynnung des Puncts frey aufgenommen.

74. Wie man ander mehr in Pund nehmen soll.

Ob sich auch jemand / wer der war / in diese Unser aynnung des Puncts zu Schwaben begeben wolt / so soll das / durch Unser drey Hauptleut / nach des Puncts ordnung / allen Stenden des Bundes verkhunt / und nachmals auf einem gemeinen versamlungstag angebracht werden / und was alsdann durch Uns drey Hauptleut und Räte / einhellig / oder mit dem mereren beschloffen wird / dem soll Unser aller Punctverwanten halb unverbündlich volz geschhehen. Und so also / durch Unser gemein Hauptleut und Räte / einhellig / oder mit dem mereren jemandes in diese Unser aynnung genommen wirdet / dem / oder denselben / sollen von Unsern dreien Hauptleuten / under ihren Insignen / Brief und verporeibung von Unser aller Stend des Puncts wegen gegeben / and besetzt Revers von ihnen empfangen werden / und soll dieselb hilff zu teglichem krieg vom Veldzug und besatzung der Schloß / Uns allen Bundesverwanten zu hilff kommen.

75. Rät und diener / so nit erblich oder Ir lebenlang angenommen sein / sollen wider den Landfriden und Punt nit beschwert werden.

Ob auch wir obgenanten / Kaiser Maximilian / als Erzherzog zu Oesterreich / und wir Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Grafen / Freyen / Herren / die vom Adel und den Stetten des Bundes / ein oder mehr ander Prelaten / Grafen / Freyen / Herren / vom Adel / oder ein oder mer Stett / so Uns erblich / oder Ir lebenlang / zu schirmen / oder zuversprechen nit zufinden / zu Rät / diener oder versprach angenommen heuten / oder annehmen würden: So sollen der / oder dieselben / von Uns / dem / der sy also / wie obsteht / angenommen heit / oder annehmen wirt / wider egeheten Landfriden wider benannten Unsern Punt und sein verwanten nit geschilt und geschirmt werden / und derselb Unser Punt / dem oder denselben / so also angenommen weren oder würden / in kraft dieser Unser vernimmung / hilff zu tun / auch nit schuldig sein.

76.

Das kein Puntverwanter des andern unnderthanen / hinderlassen und zugehörigen / wider den andern nit annehmen soll.

Dazu soll Unser ainicher Bundesverwanter / des andern Bundesverwanten / unnderthanen / hinderlassen oder zugehörigen / wider den Landfriden / oder sunst / durch Leibaigenschaft / oder sunst / wider den andern Puntverwanten nit annehmen / schiltzen noch schirmen / in kein weis. Doch / ob jemand von nistat oder schulden wegen / leit zuenthalten / Kaiserlich oder Königlich Freiheit heit / das soll hierinn unndergriffen sein.

77.

Es soll keins gut in Punt genommen werden / des person nit im Pund ist.

Es sollen auch jemandts hab und güter / in gemelten Unserm Bund nit aufgenommen werden / der mit seiner selbs person im Bund nit begriffen ist: Sonder ob jemand / so nit in Unserm Bund war / in krieg wider Uns begriffen wirt / so sollen des oder derselben hab und güter / so sy in Unsern Fürstenthumben / Landen / oder gebieten / oder an andern Enden ligen haben / von Uns Bundesverwanten / sambt oder sonderlich / von übergab / kauff / oder umb kainerley ander Sach wegen / wie die Namen haben möchten / in ainicherley weise noch wog nit geschilt / geschirmt / noch angenommen werden / sondern in aller Beid und Beintschafft sein und stehn / wie ander der Beid hab und güter.

78.

Die Puntverwanten sollen kein fremdb ansprach wider einander an sich kauffen / bringen oder nehmen.

Wir obgenanter Kaiser Maximilian / Churfürst / Fürsten / Prelaten / Grafen / Freyen / Herren / die vom Adel und Reichs-Stett vorgemelt / die Unsern / und die Uns zuversprechen stein / sollen und wollen von jemand / so in dieser aynnung nit begriffen ist / fremdb ansprach wider Unser mit Bundesverwanten / oder die Frey / nit kauffen / oder in ander weise oder wege wie sich das figt / an sich bringen oder annehmen / und kainerley Sach willen / in keinen wog / ungevorlich.

79.

Die sonder hilff der Graffschafft Tirol verwilligt.

Und nachdem wir Kaiser Maximilian / ainer hilff halb / Unser Graffschafft Tirol / außserhalb erkantnuß dieser ernung zuthun anbringen gethan haben wir andern Bundesverwanten / Uns Kön. Kayserl. Mayest. zu unndertängen geallen bewilliget und begeben / und thun das mit rechter wisen in kraft diß Briefs / auf mainung / wie hernach geschrieben steth / und dem ist also. Ob die Graffschafft Tirol / jetzt in dem Benedischen Kriege / oder hinfort in andern dergleichen Sachen / so von des Reichs wegen / ohn Ir Rät und willen angefangen / mit gewalt oder machz überzogen / angegriffen oder beschedit wirt / So sollen derselben Graffschafft Tirol allein zu rettung und auffenthaltung land und leit / von Uns andern Bundesverwanten zu hilff geschickt werden / dritthalb hundert zu Ross / und dritthalb tausend zu fuß / darinn die Kön. Kayserl. Mayest. als Erzherzog zu Oesterreich / mit Irer anzahl nit begriffen sein: Sondern soll solliche hilff allein / durch Uns andern Bundesverwanten geschhehen / and nach Irer



ANNO Item anziehen vier Monet lang in sollicher hilff be-  
 1512. stehen: mit dem undercheid: das zu gepen sollicher  
 hilff / von Röm. Kayser. Mayest. wegen drey / und  
 von Inß andern Bundtsverwanten auch drey / als  
 von yedem Stand des Bundes ainer / und darzu  
 von beiden teilen ein ohnparteylicher Obmann / an  
 das Ort / da hilff beschiet / verordnet werden sollen:  
 dieselben sechs personen sollen in der zeit der vier  
 Monat / nach gelegenheit der Lauff und Sachen /  
 allwegen macht haben / auf Ihr aid zu erkennen /  
 ob der hilff der vier Monat lang noth / oder ob die  
 vor aufgang der vier Monat gar abzutun / oder zu  
 einndern sey? auch / ob sich begäb / das der krieg und  
 überzug der Graffschafft Tirol zu aufgang der vier  
 Monat so beschwerlich oblag / das weiter hilff not  
 thäte / Sollen die gemelten sechs personen mit  
 sampt dem Obmann / zu jederzeit abermalß nach  
 gelegenheit der Sachen und der Bundtsverwanten  
 vernügen / auff ihr aid zu erkennen macht haben / ob  
 und wie viel zeit die obertheil hilff / gar oder zum teil /  
 nach aufgang der vier Monat beschehen soll. Und  
 was also zu jederzeit / obgemelter maß mit dem me-  
 rern / durch die sechs Personen erkannt / oder so  
 sie sich gleich teilen / mit des Obmans volgspruch  
 gesprochen wird / dabey soll es bleiben / und also  
 vollstreckt werden. Es ist auch insunderheit hierinn  
 abgedrēt: So oft imynderung der obbestimpten hilff  
 durch obgemelt erkantnuß / oder sunst fürgenommen  
 wird / das solliches allwegen beschehen soll / nach glei-  
 cher anzahl eins yeden teils geschickten volcks / damit  
 kein taylor für dem andern beschwert werd.

Es soll auch obgemelt bewilligung der hilff / Inß  
 Kaiser Maximilian / als Erzhertzen zu Oester-  
 reich / und Unsern landen und leuten / so in der ai-  
 nung des Bundes begriffen / sunst in andern Vällen /  
 an der größern hilff und andern / innhalt der Eynung /  
 unvergessentlich sein / und deshalben allwegen mit er-  
 kantnuß und andern gehalten werden / wie sich nach  
 ordnung des Bundes ainung gebärt. Doch ist bey  
 dem allem bedingt und bereet: So wir andern  
 Bundtsverwanten der Graffschafft Tirol / mit obge-  
 melter bewilligten hilff erscheinen / wie obstat / das  
 wir dann derselben zeit / der hilff des Reichs / ob die  
 vor augen war / auch der größern hilff / innhalt der  
 Bundes ainung / überbey und vertragen sein sollen.  
 Deshalben / so die groß hilff der Graffschafft Ti-  
 rol / innhalt der Eynung erkant wird / soll dieselb zeit  
 die obgemelt bewilligte hilff auch absein: also / das  
 man solliche hilffen / sammentlich miteinander zuthun  
 nit schuldig sein soll. Und damit in künfftig zeit /  
 wie weit die Graffschafft Tirol begreifen soll / des-  
 minder Irung erwachen / haben wir Kaiser Maxi-  
 milian / Inß mit der beröchten Unsern Bundtsver-  
 wanten / yetz veraint und vertragen / das der Graf-  
 schafft Tirol die nachfolgende Grentzen sein sollen.  
 Namlich: Berner Clausen / und was an der Ertß  
 herauff gegen Trient gelegen ist. Darnach am an-  
 dern Ort / des Gartßes / und was auch gegen Trient  
 gelegen ist / auch Reiff und Schloß Beneden und  
 was darzu gehört. Und am dritten Orth / was zum  
 Stifft Trient gehört in Nadenon gegen Bress / und  
 dem Herzogthumb Mapland gelegen. Auch die  
 Grentzen von Laderen / darnach das Bischgew das  
 hinein grenz / biß an Wormser Joch / und die Gra-  
 wen-Puntter. Darnach die andern Confin und  
 Grentzen / gegen den Grauen-Puntter und den Lid-  
 genossen / so der allwegen in Pund getrockt sein.  
 Darnach das andern Confin das tal Ballezian / mit  
 den zweyen Clausen / Kayser und Esel. Item die  
 alten Confin biß gen Bittelstein / und hinab mit  
 einschließung der Herrschafft Lienz und nit weyter.  
 Darnach hinauß / auf Ratemburg / Koyßain und Rüz-  
 böch / so Inß Kaiser Maximilian in Interesse wor-  
 den sind.

80.  
 Römischer Kayser. May. begnadung der  
 1512. Rauberey / absagerey und ander beschedi-  
 gung halb dem Punt gegeben.

Und nach dem mercklich und viel mutwilliger  
 Rauberey / absagerey und beschädigung / wider den  
 Landfriden / und alle recht und billigkeit / entsche-  
 den wollen / solches zu fürkommen und zu wenden / ha-  
 ben wir Kaiser Maximilian / als Römischer Kai-  
 ser / dieser erstreckten einung des Bundes zu Schwa-  
 ben / diese gnad und freyheit gethan und gegeben:  
 thun und geben yezo von Röm. Kayser. macht wiß-  
 sentlich in krafft diß Briefs / in was wir ihnen auch  
 deshalben Unser besonder freyhait-Brief vertigen und  
 geben lassen wollen / dergestalt: So yemad solli-  
 cher mutwilliger rauberey oder vergewaltigung / oder /  
 das er den thätern / enthaltung / fürschub / Rat / hilff  
 oder beylegung gethan heit / in verdacht stehet / das  
 dan ain yeder sollicher verdachter / so er unschuldig  
 zu sein vermeint / auf erforderung der Hoptleut und  
 Rät des Bundes schuldig sein soll / vor jnen zu er-  
 scheinen / und sich deshalben zu verantwoorten. Und  
 so fere ihm / von der Versammlung des Puntß / nach  
 Verhörung seiner entschuldigung / purgation mit  
 seinem aid zu thun aufgelegt wird / solliches also zu  
 vollbringen. Und welcher / oder welche / auff solliches  
 erfordern nit erscheinen / oder sich obgemelter maß-  
 sen / mit dem aid nit purgieren würden / das dan  
 gemainer Bund gegen dem oder denselben / auch  
 ihren haben und gütern / mit dappersn Ernst für-  
 nemen und handeln soll und mög / damit sollich miß-  
 handlung gestraft und gerochen werd.

81.  
 Der Puntverwanten Erben und nachkom-  
 men / sollen die zeit auß im Bund beleiben.

Gesagte sich auch / das wir Kaiser Maximilian /  
 und wir Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Grauen /  
 Freyen / Ritter / Knecht / ainer oder mehr / in zeit  
 dieser ainung mit todt abgehen würden: So sollen  
 nicht vermindert Unser jedes Erben und Nachkommen  
 mit Unsern Fürstenthumben / Stifften / Graffschafft-  
 ten / Herrschafften / Landen / Leuten / Stetten /  
 Schloßen und Gebieten / die zeit auß in dieser ai-  
 nung bleiben: als auch Unser unterthanen solliches  
 bey den aiden und Pächten / damit sie Inß ihren  
 Herren verbunden / schuldig sein sollen / zu halten  
 und zu vollziehen.

82.  
 Wann der Erzbischoff zu Metz / Bischoff  
 zu Eysstätt / oder Bischoff zu Augspurg mit  
 todt abgiengen / Coadjutor oder Admini-  
 strator annehmen / wie es gehalten wer-  
 den soll.

Und ob sich begäbe / das Gott verhödt / das wir  
 obgenanten / Erzbischoff Uriel zu Metz / Bischoff  
 Gabriel zu Eysstätt / oder Heinrich Bischoff zu Aug-  
 spurg / Unser einer oder mehr / vor aufgang dieser  
 ainung oder blutauß / mit todt abgiengen / oder Un-  
 ser Stifft übergaben / Administrator / Coadju-  
 tor / oder wie man den Namen geben nicht / an-  
 nehmen würden: So sollen und wollen wir obgemel-  
 ten Capitel zu Metz / Eysstätt und Augspurg kein  
 andern erwälen / noch annehmen / Er verchreib sich  
 dann mit sampt Inß / auch in diesem Bund zu sein /  
 und alles das zu thun / so die obgemelten Unser gne-  
 dig lieb Herrn und wir Capitel / innhalt dieser ai-  
 nung und buntauß verschriben sein.

ANNO

1512.

83.  
1512. Daß man den Capitel zu Metz/ Eysfett  
und Augspurg zu ihrer Freyen Chur bey-  
stand thun woll.

Und ob yemant / wer der wöl / zu obgemelter  
zeit / Anß obgemelten Capitel / oder denselben Stifft  
oder seine verwanten / betriegen / beschedigen / über-  
ziehen / oder Unsere freye Chur oder Wahl eines  
künftigen Erzbischoffs oder Bischoffs zuverhindern  
undersuchen würd: So sollen und wollen wir ander  
Bundtsverwanten obgemelt / denselben Capitel auf  
sein ansuchen und seinen verwanten / alsdann treu-  
lich / hilff / Rat und beystand thun / in aller maß /  
als wir gegen denselben Erzbischoff / Bischoff und  
Capitel / innhalt dieser ainung sinft verschriben und  
verpflicht sein.

84.  
Ob yemant in dieser ainung begriffen / die  
mit siglet würd / daß die dannoch krafft  
haben soll.

Es ist auch sonderlich hierinn berecht / ob Unser  
bemelten Prelaten / Freyen / Ritter / Knecht / oder  
Stett so mit nahmen hievor geschriben stehen / ainer  
oder mehr / diese ainung / nit besiglen würden: daß  
dannoch nit best minder solche ainung / aller Stend  
halb des Bunts krafft und macht haben solle / on all  
Trennung und verhindrung.

85.  
Kaiserliche Majestät soll einen Hauptmann/  
der im Bund sey / über Ir Stett und ges-  
biet im Land Schwaben verordnen.

Wir Kayser Maximilian, sollen und wollen  
auch allweg einen Hauptman im Land zu Schwa-  
ben / der im Bund sey / verordnen / dem bevelhen  
und gewalt geben / daß derselb mit Unsern underthanen  
allenthalben in Unsern Stetten und gebieten  
schaffen und versügen soll / damit alle obgemelt  
Bundtsverwanten / die jren / und die jnen / wie hie-  
vor gemelt / zu versprechen stand / gehandhabt / und  
ihnen hilff / beystand und alles anders / innhalt die-  
ser ainung / beschehe und vollstreckt werd.

86.  
Welche Land und Leut von Kayserl.  
Majest. wegen im Bund sein sollen.

Und auff das / so sollen / von Unser Kayser Ma-  
ximilian, als Erzhertogen zu Oesterreich wegen /  
allein in dieser ainung begriffen sein alle und yegliche  
Land / Schloß / Stett und gebiet / so wir von Un-  
serm Vatter / Erzhertog Sigmunden von Oesterreich /  
Seligem gedechtnuß / überkommen und ererbt haben /  
mit einschließung der Grenizen und Gezirckeln der  
Grafschafft Tirol / wie vor angezeigt ist.

87.  
Wie lang die erstreckung des Bundes  
verren solle?

Und soll bis Unser erstreckte ainung und hundert  
auf heit datum bis Brieffs anheben / und von Un-  
ser lieben Frauen Tag Purificationis nächstkün-  
ftig geben Jahr / die nächsten nacheinander volgend /  
die sich dann enden werden auf Purificationis  
Marie, so man nach Christi geburt fünfzehnen hunder  
und dreis und zwanzig Jar / jalen würdet / wäh-  
ren / bestehen / krafft und macht haben und gehalten  
werden / on all Trennung und verhindrung in allwege.

ANNO

1512.

88.  
In was gestalt der Bischoff zu Costenz im  
Bund sein soll.

Es ist auch fürnemlich / Unser Bischoff Haugen  
zu Costenz halb / abgeredt und beschloffen: daß wir  
mit allen und yeglichen Schloßen / Stetten und flet-  
ken / so wir her disshalb Rheins und Bodensees / ge-  
gen dem Bund ligen haben / nichts aufzunehmen:  
dazu mit Unsern geistlichen / so in der Bundtsver-  
wanten Oberkeiten und gerichteten gesehen / oder von  
ihnen beschuet sind / in dieser erstreckung des Bunts  
zu Schwaben begriffen sein sollen: dergestalt / daß  
wir der Schloß und Stett Mersburg / Marktorff  
und Naderach halb / und was dazu gehört / gemei-  
nen Bund / wider menniglich / niemand aufzuneh-  
men / hilff thun / und darinn offnung geben und ge-  
statten / und dergleichen von gemeinem Bund / Anß  
derselben Schloß und Stett Mersburg / Marktorff  
und Naderach halb / und was dazu gehört / auch  
wider menniglich / niemand aufzunehmen / hilff be-  
schehen soll / wie sich innhalt der ainung gebürt / aber  
der andern Stett / Schloß und fletken halb / so wir  
außerhalb Mersburg / Marktorff und Naderach /  
und was dazu gehört / auch her / disshalb Rheins und  
Bodensees gegen dem Bund ligen haben / sollen von  
gemeinem Bund / und Anß Bischoff Haugen / die  
aidgenossen und die Statt Costenz frey aufzunehmen  
sein: also / daß wir von derselben wegen dem Bund /  
noch der Bund Anß wider die Aidgenossen und die  
Statt Costenz hilff zu thun nit schuldig sein sollen:  
doch soll sonst jeder teil dem andern / dertalben wi-  
der menniglich hilff beweisen / wie sich nach laut der  
Eynung gebürt.

Es sollen auch gemeiner Bund und seine verwan-  
ten / Unser Gaislichen / so in der Bundtsverwan-  
ten Oberkeiten und gerichteten gesehen und von ihnen  
beschuet sind / zu jederzeit zu recht hanthaben / und  
wider recht nicht vergewaltigen lassen / sonder nach  
vermögen der Eynung / hilff / Rettung und beystand  
thun.

Was aber wir / Schloß / Stett und fletken pen-  
halb des Rheins und Bodensees / auf der Eitten  
gegen den Aidgenossen ligen haben / dieselben all  
und yeglich / sollen dem Bund nichts verwan / auch  
der Bund von derselben wegen hilff zu thun nit  
schuldig sein. Doch ob Unser Gaislichen oder welt-  
lichen / die dem Bund / wie vorsteht / nit verwandt  
sind / durch der Bundtsverwanten land und gebiet  
gezogen oder hinfort wider recht zuverwaltigen under-  
standen würden: So sollen die tater / ir anhenger  
und helffer / durch die Bundtsverwanten / wissen-  
lich nit enthalten / noch durch gelassen / sonder zu  
recht gehandhabt werden / wie dann solliche oder Land /  
seid vermag.

89.  
Abred zwischen Margraf Friderichen zu  
Brandenburg und der Statt Nürnberg  
beschehen.

Berrer: Ist zwischen Unser Margravs Frid-  
richs zu Brandenburg / und Unser Burgermeister  
und Rat der Statt Nürnberg abgeredt und beschloß-  
sen: daß wir beiderseit aneinander / innhalt dieser ze-  
henjährigen erstreckung hilff zu thun nit schuldig sein  
sollen. Ob aber Unser ainer teil den andern  
wider recht vergewaltigen würd / So soll gemeiner  
Bund dem vergewaltigeten teil / innhalt der Eyn-  
ung / hilff und beystand thun / und darzu jeder zeit /  
ainem geben teil / bey dem / so er gegen dem an-  
dern teil mit rechte erlange / handhaben.

Das



ANNO  
1512.

## Das Urkund.

Und auff solliches alles/ haben Wir Kaiser Maximilian / diese erstreckte Nennung und Bündnuß/ auch all und jeglich obgeschriben Stuck / Puncten und Articlen / laut dieser Beschreibung / als Römischer Kaiser / wesentlich confirmirt, bestättigt und verwilligt / und als Erzherzog zu Oesterreich williglich angenommen / und thun das alles hiemit in krafft diß Briefs/ gereden und versprechen auch bey Unsern Kaiserlichen Worten und Würden / für Uns / Unser Nachkommen und Erben / dem allem zu leben und nachzukommen / und darwider nit zu sein / noch zu thun / keins wegs.

Und desß alles zu wahren Urkund / haben Wir als Römischer Kaiser / und als Erzherzog zu Oesterreich / Unser Kaiserlich Insignel öffentlich lassen henden an diesen Brief. So haben Wir obgenannten Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Graven / Freyen / Ritter / Knecht / und Wir Burgemeister und Räte der vorgemelten Reichs. Stett / solche erstreckte Verainigung und Bündnuß / inhaß dieser Beschreibung / auch williglich angenommen. Gereden und versprechen für Uns / Unser Nachkommen und Erben / nemlich / Wir Churfürsten und Fürsten bey Unsern kaiserlichen Worten. Wir Thum-Dechant und Capitel zu Mienz / Eysstet und Augsburg bey guten trewen / an airbs Statt. Und wir obgenannten Prelaten / auch Dechant und Capitel zu Eltwangen / Conberg und Buchaw / desgleichen Wir Graven / Freyen / Ritter / Knecht und Burgemeister und Räte der Reichs. Stett vorgemelt / bey Unsern geschwornen Widen / so wir darumb zu Gott und den Heyligen gethan haben / die herabte erstreckte Nennung und Püntnuß in allen ihren Stucken / Puncten und Articlen / laut diß Briefs / zu halten / der nachzukommen und Folg zu thun / auch darwider nit zu sein / noch schaffen gethan werden / in kein weis noch weg.

Und desß alles zu wahren und offnem Urkund / so haben Wir obgenannten Churfürsten und Fürsten / Wir Thum-Dechant und Capitel zu Mienz / Eysstet und Augsburg. Wir Prelaten obgemelt / auch Wir Dechant und Capitel zu Eltwangen / Conberg und Buchaw. Desgleichen Wir Graven / Freyen / Ritter und Knecht / wie Wir all von Namen zu Namen / im anfang dieser Beschreibung nacheinander geschriben stehen / Unser Insignel / und Wir Burgemeister und Rät der vorgemelten Reichs. Stett / Unser Stett aller Insignel / auch öffentlich thun henden an diesen Brief. Welcher Brief drey in gleicher laut gemacht sein / der Wir obgenannte Kaiser Maximilian / auch Churfürsten und Fürsten einen. Wir Prelaten / Graven / Freyen / Ritter und Knecht ainen / und Wir obgenannte Reichs. Stett auch einen angenommen haben. Geben und geschriben zu Augsburg / auf Montag nach Sant Dionisius Tag / nach Christi Unsern lieben Herrn Geburt / Fünffzehnhundert und im zwölfften Jaren.

LXXV.

6. Dec. JULII Papæ II. *Bulla Citationis in Sessione IV. Concilii Lateranensis V. contra Prælatos & Nobiles Francie Sanctionem Pragmaticam faventes & approbantes. Data Romæ Anno Incarnationis Dominicæ 1512. quarto Idus Decembris Pontificatus sui Anno X.* [Conciliorum Collectio Regia. Tom. XXXIV. pag. 204. PHILIPPI LABBEI Concilior. Collectio. Tom. XIV. col. 100.]

JULIUS Episcopus, Servus Servorum Dei, al. pers. petnam rei memoranda, Sacro approbante Concilio.

ANNO  
1512.

SALUTI gregis nobis desuper commissi morum reformationi defensionique Ecclesiasticæ libertatis, ac Fidei Catholica tranquillitati & augumento, paternis & sollicitis studiis intendentes, ad omnipotentis Dei & Individuæ Trinitatis laudem, & gloriam, sacro hoc approbante Concilio, Literas nostras à nobis quidam emanatas, eidem Concilio notas, per quas Romanæ Curia Officiales, & illorum exactiones generaliter reformavimus, approbamus & innovamus, illasque, quas per nonnullos postea tunc expressos ad fideliū utilitatem juxta intentionem nostram declarari mandavimus per præfatos expressos, & cum illis alios diversarum Nationum Prælatos, nunc in præfato Concilio presentes deputandos, omnibus quæ judicium humanum pervertere possent cessantibus, ut iustum & æquum fuerit, particulariter declarari, & declarationes ipsas, in aliis Sessionibus nobis in hoc Sacro Concilio retinendas, & ab eodem Concilio approbandas, ut docere exquantur, præcipimus & mandamus. Insuper cum jam per multa temporum spatia per nonnullos Prælatos Gallicæ Nationis, & nobiles Laicos, ac alios illis faventes; præsertim ejusdam Sanctionis prætextu, quam ipsi Pragmaticam vocant, Apostolicæ Sedis, Sanctæque Romanæ universalis Ecclesiæ capiti, libertati & auctoritati enormiter detractam, sacræque Canonibus derogatam fuerit; nos rem adeo perniciosam in Dei offensam, & Ecclesiæ præfata vilipendium & evidens detrimentum, amplius ferre nequientes, cum Sanctio ipsa ab omni ad id legitima potestate carentibus, nullorumque summorum Pontificum, aut generalium legitimorum Conciliorum auctoritate facta, sed quodam abusu tantum in illis partibus introducta & obviata fuerit, illaque cum in ea contentis nulla & invalida merito declarari & abrogari debeat; quam etiam clara memoriæ Ludovici undecimis Francorum Rex abrogavit, ut in ejus Paternis Literis desuper confectis plenius continetur. Declarationis igitur & abrogationis per nos faciendarum hujusmodi negotium & discussionem Venerabilium Fratrum nostrorum Ecclesiæ præfata Cardinalium, & aliorum Prælatorum Congregationibus, quas in Lateranensi Sala superiori, quatenus opus fuerit, facient relationemque discussionum in prima, aut aliis Sessionibus, prout commodum fieri poterit, nobis & Sacro Concilio approbante, committimus, Gallicosque Prælatos, Capitula Ecclesiarum & Monasteriorum, Parlements, & Laicos illis faventes, ejuscumque dignitates, etiam si regalis existerent, Sanctione præfata abutentes, seu illam approbantes, omnesque & singulos alios sua communiter vel divisim interesse putantes, per Edictum publicum, cum ad Partes illas tutus non pateat accessus in Mediolanensis, Atenensis & Papiensis Ecclesiarum valvis assignandum, moneri & citari infra certum competentem terminum præfigendum, ad comparandum coram nobis & Concilio præfato, causasque dicendum, quare Sanctio præfata, illiusque corruptela & abusus in concernentibus auctoritatem, dignitatem & unitatem Ecclesiæ Romanæ & Apostolicæ Sedis, Sacrorumque Canonum & Ecclesiasticæ libertatis violationem nulla & invalida declarari, decerni, & abrogari non debeat, illasque sic monitos & citatos ardari & teneri, ac si personaliter moniti, & citati fuissent, statim & decernimus. Uterius omnes & singulas provisiones, collationes beneficiorum Ecclesiasticorum, confirmationes electionum & postulationum, concessionum gratias, Mandata & Indulta quacumque, tam gratiam, quam iustitiam, seu mixtum concernentia, ejuscumque tenoris existant, quæ, presentibus pro expressis haberi volumus, per Synagoga vel Conciliabulum fanum, illiusque Schismaticos Adherentes facta & concessa, quamvis sint nulla & invalida, pro potiori tamen cautela, nulla & irrita, nullasque roboris vel momenti esse, omnesque & singulos ejuscumque dignitates, status, gradus, nobilitatis, ordinis & conditionis existentes, quibus concessa fuerint, aut quorum commodum, utilitatem seu honorem quomodolibet respiciunt, nullos eorum fructus, redditus & proventus suos facere, vel hactenus fecisse, sed ad illorum restitutionem, & ipsorum beneficiorum, & aliorum præmissorum concessorum dissolutionem teneri, & nisi beneficia ipsa & alia eis concessa infra duos menses a Data præsentium computandos realiter & omnino dimiserint, etiam aliis Beneficiis Ecclesiasticis, quæ iusto titulo possident, eo ipso privatos existere, dicto

Sacro

ANNO  
1512.

Sacro approbante Concilio, decernimus. Fructus quoque, redditus & proventus hujusmodi, ac quasvis pecunias Decimarum per dictum Conciliabulum inpositarum, exactos & exigendos, expeditioni contra infideles faciendae applicamus. Ut autem Declaratio reformationis & nullitatis Sanctionis praedictae, aliaque gerenda mature exequi, & praefati ad Sacrum Concilium hujusmodi venturi, quorum aliquos jam iter ad veniendum arripuisse accepimus, commode venire possint, quintam Sessionem decimoquarto Kalendas Martii, quae erit quarta feria post primam Dominicam quadragesimae proxime futurae, faciendam, praefato Sacro Concilio approbante, indicimus.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrae approbationis, innovationis, praecipii, mandati, commissionis, monitionis, citationis, ordinationis, decreti, applicationis & indictionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare praesumpserit, indignationem Omnipotentis Dei ac Beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Roma in publica Sessione in Lateranensi sacrosancta Basilica solenniter celebrata, Anno Incarnationis Dominicae 1512. quarto Idus Decembris, Pontificatus nostri Anno decimo.

JA. QUESTEMBERG.

LXXXVI.

13. Dec. Vereinigung und Gesellschaft St. Georgenschildes von Grafen / Freyen / Ritterschafft und gemeinem Adel der vier Viertel im Land zu Schwaben Anno 1512. zu Ebingen aufgericht uf Luciae. Sie ordnen / daß diese zu ihrer sicherheit beschene Vereinigung solle drey Jahr dauern; und vergleichen sich zu dem Ende der art und weise unter einander fried- und freundlich leben; und allen gewaltsamen Angriffen widerstehen zu können. [JOH. PHILIPP. DATT, Vol. Rerum Germanic. Novum Libr. II. Cap. XXII. pag. 400. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LYNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Cont. I. Abtheilung II. pag. 164.]

C'est-à-dire,

*Confederatio' pour trois ans, des Comtes, Barons, Chevaliers & Nobles, de la Societé de l'Ecu de St. GEORGE dans les quatre Parties de la Suabe, par laquelle ils conviennent de conserver la Paix entr'eux, & de se défendre contre les hostilités de leurs Ennemis. A Ebingen le 13. Decembre 1512.*

Wir Nahmen der Heyligen unzertaylblichen Dreyfaltigkeit Amen. Wir Nachbenannten N. N. Grafen / Freyen / Herrn / Ritterschafft und gemeiner Adel des Landts zu Schwaben / bekennen offentlich / und thun kund allermenniglich mit diesem Brieff. Demnach Unser Velter und Vorfaren des Heyligen Römischen Reichs verwanten und zugehörigen / vor vielen Jahren ain gemain Bruderscheit / freundliche und austräglliche veraynung / verstantung und Gesellschaft / under des Heyligen Ritters Sanct Georgen Schilt im Land zu Schwaben / zu underhaltung Fridens / Rechtens / Ehr / nutz und gutem angenommen / bey und miteinander verscriben und verspricht gewesen / und nachbarlich und guter Minung gelebt; und sollich Minung / Gesellschaft und pflicht bey dem Heyligen Römischen Reich löblichen hergebracht / und uff Uns kommen und gewachsen ist; auch was Ehren / Friden / nutz und guts ihnen darauß entsproffen / bedacht; haben wir demselben nach mit zeitigem vortrath / wolbedächtlich mit rechtem wissen und gutem willen / erstlich Gott dem Allmächtigen zu Glory / Ehr und Lob / auch zu auffung

gemeins Nutzen und Frides willen / und in sonderlicher betrachtung Unser Vortäter guetwar und löblich herkommen / auch ain Gesellschaft / Minung und verstantung / mit und gegeneinander angenommen und geschlossen / damit wir in guten Ehren / Erbarkeiten und fruntlicher ainigkeit / bey dem Heyligen Römischen Reich Königl. und Kaiserlichen aufgericht Landriden / auch Unsern Ehren / Freyheiten / Graffschafften / Schloßen / Stetten / Herrschafften / Gerichten und Gebieten / Leuten und Gütern / alt herkommen / gut gewohnhaiten / der Unsern und denen / die Uns und den Unsern zuversprechen stand und verwandt sint / Geistlich und Weltlich / beleiben / und zu recht und aller billigkeit besser daß gehandhabt werden möchten / mit denselben Unsern Schloßen / Stetten / Gerichten / Leuten und Gebieten / wie oblauff / so wir yego haben / oder sürobin überkommen; diese Unsere freundlich und Bruderscheit veraynung / verstantung und Gesellschaft / für Uns und Unser Erben / auch die Unsern / und die Uns oder den Unsern zuversprechen stund und verwandt sind / Geistlich und Weltlich / gütlich und getreuer minnung / drey Jahr / die nechsten / nach daro dieser Unser verstantung ainander folgende / mit und gegeneinander angenommen / verspricht und beschloßen: annehmen / verschreiben / versprechen und beschließen die auch hiernit wissenlich und in kraft diß Brieffs / yego abstaun / und dann als yego vestiglich und stät zu halten / und darwider nit zu sein / noch zu thun in keinen weg.

Und nemlich zum Ersten also: So ist dieses Unsers hernach folgenden löblichen usstrags zu fürderlichem usstrag Rechtens und der Sach / auch zu verhaltung viel mühe / Costens und schadens / zu gutem nutz und frommen / Unser aller rathschlag angesehen und beschloßen / daß ain gemainer verständig und geschickter Hauptmann / uff dem Adel gewolt und genommen / und dieser Unser Minung und Gesellschaft vier Viertel gemacht und gesetzt / und auff jedem Viertel zweien verständig und verständig uff dem Adel erkieset werden sollen. Also: ob sich begab / in zeit dieser Unser veraynung / daß einer oder mehr under Uns / Unsern Erben / oder den Unsern an sinen Freyheiten / Ehren / leiben / leuten und gütern / in alter herkommen und guoten gewohnheit / gemainlich oder sundertlich / wider Recht und gemelten Kaiserlichen Landriden / vergevaltigt / überzogen / gefangen / beleget oder beschedit / angriffen / oder entsetzt wurden / wie! von wem! oder was gestalt das beschhe: So soll oder mag der oder die / so also under Uns / Unsern Erben oder den Unsern / entsetzt / überzogen / vergevaltigt oder beschedit weren / solliche an abgemelten Unsern erwidten Hauptmann und zuverordnete Rätch schriftlich oder mündlich gelangen lassen; die sich alsdan fürderlichen und on all verzug / an ein gelegen und zusammen versagen / die oder derselben beschwerden hören und vernemen / und so sich solliche vermaßen / wie oben / mit der vergvaltigung angezeigt / erfunden / sollen sie die beschwerden dem widerteyl in schriften zuschicken / und demselben darauß von Unser aller wegen / wie sich dann vor jedem gezeimbt / bitten / begehren und erfordern / sollich fürgenommene beschwehörung gegen denselben under Uns / oder derselben verwanten / abzusprechen / auch der Gesängnuß / entwert / gewaltigt oder genommen / hab / leit / oder güter / so viel / oder was der demselben Unsern verwanten oder den seinen entzogen / entwert / oder bescheden wäre / unverzogenlich widerumb zuerlassen / in zu antworten / und in den Stand / als vor sollicher vergvaltigung gewesen / wider zustellen / und sich darumb rechtens vor seinem ordentlichem Richter / Hauptmann oder Räten / oder denen / so als obsteet / von Unser ainigung darzu erfordert / doch keinem theil mit Sipp-  
schafft

ANNO  
1512.



ANNO  
1512.

schaffe verwant sein / bedingen lassen: mit dem anhang / da sich widererren / abstellen / und endlich Rechtspot von demselben veracht / und Unsers mitverwanten dardurch zu gegewähr und zu bezahlung des seinen mit der that zu handeln geursacht / auch ainlicherlay fürnehmen / damit er sich Unser freündliche verainigung nach öffnung Unser Schloß und Flecken zu gebrauchen nothdürftig / daß wir ihm das mit vorsetzen sollen / noch nichten / sonder das wir ihm gemeinlich oder sonderlich / so vor und nach geschriben stat / verkratten / und wie sich unferthalb gebürt / thun und beholßen sein sollen und wollen.

Zum Andern: Und so also über Unser sollich erpichten und rechtpott / das recht / widererren und abstellen / nit beschien und angenommen wird: also dann sollen und wollen wir einander die obgemelten Unser Schloß und Flecken / zu erhaltung eins jeden under Uns und Unsers Mitverwanten / sollichts feindt außens und gerechtigkeit / zu allen verheganten sein geschächten / obbstumpfe drey Jahr lang öffnen / und nach verstantuß des Hauptmans und der Räte / damit ein jeder nach seiner nothdurfft / darauf und dar ein sein sicherheit und erhaltung finden und gehalten mögen: doch allweg uff uns jeden selbsts aigen kosten / wie hernach volgt: und daß ein jeder den Burgfrieden in demselben Schloß oder Flecken zu halten / schreiben / und dem glauben / wie sich nach gewohnheit deselben Schloß sollichts gebürt / ungebürlich.

Zum Dritten: Soll auch Unser jeder / oder sein Erben / ob ir einer oder mehr under Uns und den Unsers / oder denen / die Uns / oder den Unsers zuversprechen stand und verwant waren / ob angeregter massen gefangen / überzogen / vergewaltigt / beleget / entsetzt oder beschädigt wurden / und ihnen uff Unser ersordern oder schreiben / daß sein nit widererret / die beschwerd abgestellt / und das Recht vor seinem ordentlichen Richter oder Hauptman und Räten dieser Unser Fürerlichen verainigung nit angenommen wird / und derselb mit der that und gegenwer wider seine beschädiger und vergewaltiger aynig handlung fürnehmen oder thun wolte: alsdann soll dem oder demselben beschädigten und überzogenen / nach gelegenheit der Sach / von gemeinem Hauptman und Räten / trost und hilff erkent werden: die auch alsdann / nach gestalt der Sachen / die hilff zu mindern und zu mehrern / vollkommen macht und gewalt haben sollen.

Zum Vierten: Sollen und wollen wir all / und jeder allain und besondere / ob einer oder mehr dem andern an sein glimpff / Ehr oder suog hörte reden / von wein / oder wie das geschehe / demselben Unsers mitgesellen / biß uff jn verantwurten / und jm das / so erst ein veder mag / zu wissen verfügen. Dergleichen auch Unser keiner dem andern ohn recht an seinen glimpff / suog noch Ehr nit reden / noch sonst nichts unfreündtlichs thun: noch Unser keiner gegen dem andern / den seinen / noch denen / die ihnen zuversprechen stand und verwant sind / in unguot nichts fürnehmen / noch mit gewaltiger that handeln / üben / noch abhanchen; besondere / ob sich spem oder Irnuz unser Uns / den Unsers oder denen / die Uns und die Unsers zuversprechen stand / und verwant sind / erlauben oder entsunden / umb was sach / wie / oder welcher maß das wär / nit anders suchen noch uhtragen: dann wie hernach stat.

Zum Fünften: Weiher zu Uns und den Unsers / so Uns und den Unsers zu versprechen stand und verwant sint / also spräch und vorderung zu dem andern hetten oder gewinnen / in jent dieser Unser verainigung / darumb soll sich ein jeder under Uns gütlich / oder ob gütliche ainigkeit nit verlangen werden möchte / endlich und rechtlichs uhtagen bedingen lassen: also / daß der antwurter uff des klägers begehre / erste / gescheffentlich oder mündtlich forderung / in einem

Monat dem nechsten / demselben kläger drey under Uns / so jm mit Gipschafft in der andern oder dritten linien nit verwandt sind / zu gemein fürschlagen / und geschriffentlich oder mündtlich benennen / dar auß dann der kläger ainen zu gemeinem erwölten / und welchen er also uff den fürgeschlagenen dreyen erwölte / dem antwurter verkünden: denselben / als erkornem gemeinem / auch dann nach sollicher verstandung bald thail / Kläger und antwurter in einem Monat dem nechsten umb annehmung der Sachen und fürderlicher tagsetzung bitten / daß sich auch den derselb erkorn und angenommen Gemein / nit wägen noch widern / sonder den Partheyen in dierzen tagen den nechsten darnach entlich rechtlich setzen und verkünden / die alsdan uff sollicher tagsetzung rechtlich erscheinen / und jeder theil Juramentum Calumnias / daß ist der aid für geber / thun und schwören / und underwandt zween vom Theil / wa oder wen er wolte / so jm darzu gefällig / und in der andern oder dritten linie mit freündtschafft nit verwant sint / zu im sein; dieselben gemein und zusag sollen alsdann die Partheyen gegen einander verhören / und gütlich / oder ob daß nit sein möchte / rechtlich entscheiden; also / daß sollich recht / nach der Partheyen ersten Pitt / an den gemeinen umb annehmung der Sachen bescheben / in einem halben Jar zu auftrag kommen seye / sich verzuge dann die Sach mit urthail uff rechtlich erkantnuß des gemeinen / und der zusag / uff mercklicher nothdurfft des Nechstens / nicht durch ainigs uhtzug oder Parthey / lenger; daß soll beeden teilen an irem rechten ungeschädlich / auch diesem unabdrücklich sein / sonder für und für ehn underlaß und fürderlichen biß an das End-Summarié vollfaren und procedirer werden. Gienge aber der gemein oder zusag einer oder mehr mit todt / krankheit oder anderer sachen halb ab / daß er inhalt des Artickels / zu endlich vollsetzung nicht handeln möchte; soll allweg der antwurter teil ainen andern gemeinen under Uns fürschlagen / von dem kläger erkorn / verstant / und jeder theil sein abgang und zusag zu allen Nechttagen nit ander erstatten / und in allwegen gehalten werden / wie hievor in dem Artickel eigentlichen begriffen ist. Was auch also durch gemein und zusag / oder den mehrern theil under ihnen mit urtail erkent und gesprochen würdet / dabey sollend beed teil ungewogert / und sonder on alles gedengen / appelliren / suppliciren / bleiben / und kein theil dem andern / daß jenen / so er also mit urthail und recht wider jn erbolget und erlangt / kains wegs vor noch wider sein; sonder sollich gesprechener urthail on alles verziehen vollg tuen: alles bey der glübe und aid / so derselb verlustigt thail / laut dieser Unser verainigung / gethan hat; wa aber das über sollichts von ainem oder mehr / so yest in dieser annung ist / oder hinsiro davin kompt / überfaren wüerte / als wir Uns des zu keinem versehen / so sollen wir Hauptman und Räte in der verainigung sollichts fürstrecken / und den beabaten theil uff sein antreffen / zu sollichtem seinem erlangten Rechte / mit dem zulegen beraten / behelfen und beyständig sein / alles wie der drit Artickel des zulegens halber hievor zu erkennen gibt / getredlichen und ungebürlichen. Berürt aber diß spänn Geistlich Sachen oder handel / und lehen / die sollen gerechtvertigt werden / wa die von recht oder gewonhait hingehören. Dergleichen umb erbischafft / aigen / freibel / haubtrecht oder fäll / in den Gerichten / darinnen sich die begeben / mit recht geübt und aufgetragen werden / ungebürlich.

Dergleichen und zum Sechsten: So sollen die Unsers / und die / so Uns und jnen zuversprechen stand und verwant sint / gemeinlichen und sonderlichen / umb ir vorderung zu / und uhtspräch recht von einander neuen und geben / geben und neuen also / daß

ANNO  
1512.

ANNO

1512.

daß allwegen der Kläger dem antworter nachsare in  
ains p. den Gericht/ darunder der antworter geschien  
und hingehdrig ist/ und nider anderst wohn/ dann  
der maßn und also vor s. lichen Häusern/ und mit  
keinen andern fremdden Gerichten fürnehmen/ noch  
untreiben. Es soll auch einem jeden in sellich Häu-  
sern gerichten/ gleich Erber und unvergezentlich ge-  
richt und recht verschafft werden und widerfaren.  
Gerichte sich aber anmichr tait/ oder jemand da-  
selbs/ zu endlicher oder sonst urthail/ davon nach  
gemeinen Rechten appelliren zugelassen/ beschwehrt  
zu sein/ derselbe mag sich für jeden deselben Gerichts-  
Herrn/ als nachsten und oberr/ dingen oder appel-  
liren / und nider anderst wohin/ und dannoch  
und vermindung willen getärlchs uffzüge/ und ver-  
hütung unnützes Costens und Schadens/ zu solcher  
appellation nit gelassen werden/ noch der Gerichts-  
Herr die appellation anzunehmen schuldig sein/ der  
appellirend ein thail möge dann glauben und lepp-  
lich zu Gott und den Heiligen schwören/ daß sol-  
lich appellation nit geschehe uff keinen geverden/  
noch umb uffzug willen/ daß widerthails seines  
Rechten/ sonder allein auß nothwufft/ und daß er  
selliche appellation in Rechten achte gegründet/  
auch ihm die appellation, als sich/ als die Sach  
seyn/ und auch dem widertheil/ ob er im Rechten  
seiner appellation verlustigt wurde/ seinen Costen  
und schaden d.ßhalb nach erkantnuß des Rechten  
und dem Gerichts-Herrn ein Rainischen Gulden zu  
buch abzutragen und zu begehren vertritt. Ob aber  
der appellirer bey solchem geschwornen agdt behalt/  
daß er tröstung oder bürgschaft nit vermag/ so soll  
ihm dannumb keins andts vertraut/ und der von ihm  
angenommen werden / und sollen beyd theyl on all  
verrck waigern/ als vertritt/ gehalten sein und dem  
nachkommen/ so von denselben des Gerichts-Herrn  
und Oberr mit urthail erkant wideret. Verriarten  
aber die spänn/ leben und Geistlich sachen/ desglei-  
chen aigen oder Erbschaft ic. die sollen oder mögen  
gerechtvertrigt werden an den enden/ auch wie ob-  
stet. Doch sollen verscreibungen/ verbriefte schul-  
den/ ic imhalt nit gelegt/ sonder hierinn verbo-  
halten/ und einem jeden daran in allweg unschäd-  
lich seyn.

Zum Sibenden: Entschänden aber Spenn oder  
Zung zwischen Uns/ und kein theil kläger seyn  
wolt/ oder jeder theil verneymte/ er oder der ander  
solte kläger sein/ oder daß beed theil/ inhaber und  
besitzer d.ß guts/ darumb sich dann der spänn hielte/  
und kein theil den andern d.ßhalb mit Recht fürne-  
men/ sonder ein jeder sich bey seiner vermainten ge-  
wöl/ gerechtigkeit oder inhaben handhaben wolt/  
darumb soll allwegen ein jeder den entschänden vor  
Hauptmann und Rät/ so ye zu zeiten sein/ empfa-  
hen und nemen/ auch schuldig sein/ und sie sich des  
begnügen lassen/ und kein theil mit gefährlicher thar/  
in unguet nach seuff/ gegen dem andern/ d.ßhalb  
nichts weiters noch anders fürnehmen noch thun/ dann  
wie yeg gemelt ist.

Zum Achtenden: Ob ainer oder mehr under Uns  
fürlich oder vorderung zu yemands uferhalb dieser  
Unser vereinigung hietten oder gewinnen/ es wär  
umb Erb/ aigen schuld oder anders/ so nit gefäng-  
nuß/ entzagung/ überzug oder dergleichen Sachen/  
wie vorgemelt sind/ und der gestalt berühte/ und dem  
Kläger gebürlich/ endlich und inlendig Recht nicht  
geworben mücht/ oder geerlich verzogen würde/ und  
sich des/ vor den jenen/ so laut dieser Unser verap-  
nung darzu verordnet sind/ erkunden/ so sollen wir  
einander darinnen mit hülf und rath vor Hauptleut  
und Räten/ zu recht und aller billigkeit/ ininhalt  
derelben Unser vereinigung/ wie obicet/ beboiffen  
und des verbunden und verpflichtet sein.

Zum Nintzen: Wärd sich in zeit dieser Unser

vereinigung über kurz oder lang begeben/ daß einer  
oder mehr under Uns/ umb sellich Unser ainigung/  
hülf und ersung Unser Schloß und Flecken/ so wir  
am ander zu uffenthaltung gemeinen nutzes/ des  
Königlichen Landfeyndes/ Unser Freyheiten/ Ehren/  
inhaben/ leiten und gatern/ recht und gerechtigei-  
ten fürgenommen/ und umb sitdens willen/ als Häu-  
ser Vorsam im Land zu Schwaben geben haben/  
von jemand/ wer der were/ wider den Königl/ und  
seiden gewaltiglich überzogen/ Unser Schloß oder  
Flecken beleget/ oder wie sunst beschädigt/ daß wir  
dann allwegen ainander mit hülf/ Rat und getat  
treulich und mit tröstlichem widerstand verseeht/  
und mit gegenwehr noch erkantnuß obgemelter Haupt-  
man und Räten/ und drey/ so sie zu solcher Erkant-  
nuß zu ihnen erfordert/ des auch ein jeder Unser  
Hauptmann macht und gewalt haben solle/ mit wel-  
cher oder welche also von in und den Räten erfor-  
dert wurden/ sollen sich des nit wider zu sperren/  
sondern dem Hauptmann und Räten darumb gehor-  
sam seyn bey den Huden und Pflichten der Mhning  
verwandt/ fürnehmen und handeln sollen/ damit sol-  
chem gewalt und fürnehmen/ so vil möglich ist/ wi-  
derstand beschehen/ und wie daß also durch dieselben  
verordnen/ auch des Costens und sumt/ aller sa-  
chen halb/ angesehen und fürgenommen wurde/ dem  
soll ein jeder under Uns/ ohn allen uffzug/ ain- und  
widerung/ auch on alles verzihen/ stait und ver-  
zihen/ und keiner uff den andern wasen noch ver-  
ziehen.

Zum Zehenden: Ob sich begeh/ daß wir mit je-  
mandts/ wer der were/ zu schaffen deuten oder ge-  
winnten/ von dem ainer oder mehr under Uns leben  
und die uffsage hette/ daß g gen demselben Leben-  
herra kein bericht uffgenommen werden soll/ demsel-  
ben dieser Unser Abnung verwanten/ der sellich sein  
leben uffgegeben hett/ were dann zuvor sein leben  
wider geihen/ oder zu leihen genugsam zugesagt/  
wie sich gebärt.

Zum Hiltzen: Soll es umb allen gemeinen und  
sunderlichen Costen zu räglcher handhabung ange-  
legt/ und nach erkantnuß Hauptmann und Rät ge-  
halten/ und demselben nachkommen werden / und  
welcher oder welche also ye zu zeiten zu Hauptmann  
und Räten durch Uns verwanten dieser Unser verap-  
nung mit ainwilliger oder des mehreren Stimm  
erwöhlt werden/ die sollen sich des unverbündet ap-  
nicher fürwer beladen/ und nit sperren noch wideren  
in keinen weg.

Zum Zwölfften: Damit unnützer Cost und wider-  
will in bezahlung der uffgelegten Stede verbat bleib/  
so haben wir Uns samentlich verant und beschlehen/  
daß ein jeder uff des Hauptmans erst ersuchen/ so  
uff gemeinen Costen geschehen solle/ sein uffgelegte  
Streu und hülfgelt/ ininhalt des Hauptmans schrei-  
ben/ bezahlen: Wa aber ainer oder mehr d.ßhalb  
nit thäten/ und darinnen säwmg erscheinen wurden/  
soll alsdann der Hauptmann/ so ye zu zeiten seyn  
wurde/ sellichein uffstand/ uff ains jeden selbst Co-  
sten/ mit ermahnung bey der Pflicht/ damit ein  
jeder dieser vereinigung verwandt und verbunden  
ist/ erfordern/ darinnen keins verrecknen/ dem auch  
ain jeder verwandter gehorsam sein soll.

Zum Dreyzehenden: In dem allem gemeinlich  
und sonderlich Unser allerahnhilger Vatter der Röm-  
desgleichen auch Unser allergnedigster Herr der Röm-  
isch Kaiser/ als Römischer Kayser/ auch als ain  
löblich Fürst von Osterreich/ und Unser gnädiger  
Herr Herzog Ulrich von Wurtemberg ic. ingenom-  
men und vorbehalten seyn sollen.

Zum Vierzehenden: Daß ain jeder dieser Ge-  
sellschaft verwanten sollen und mögen / in ihren  
dienstverpflichtung/ macht und gewalt haben/ sich  
zu usländigen Fürsten und Herrn/ mit irem dienst/  
und

ANNO

1512.



ANNO  
1512.

unterhindert dieser Unser veraynung thun und verpflichten: Doch woll ain jeder in demselbigen hierinnen sein/ und Unser aller Ehr/ nutz/ und Unser Eiter und vorfach loblich herkommen freyheiten und gewonheiten/ mit guter gewiser wol bedencken und ermessen. Ob auch ainer oder mehr mit seinem leib/ gegen ainichem Fürsten oder Herrn/ wer der oder die weren/ in dienstverpflicht/ verbunden oder verwant/ so sollen doch nicht destminder deselben Unsern verwanten hab und gütter/ Schloß und Flecken/ Unser Prædlichen veraynung anhängig/ beständig/ hüßlich und erschießlich seyn.

Wir haben auch darzu und zum funffzehenden/ diß Unser veraynung und gesellschaft/ gemainlich und miteinander zu mehren und zu mindera vorbehalten; darufft all und yeder Unser allain und besondert/ für sich und sein Erben/ gelopt und leyblich zu Gott und den Heiligen gesworn/ sollich Unser Bruederlich und freuntlich veraynung/ und alles daz darinn geschriben stet/ in allen Stücken/ Puncten/ Artickeln und Clauseln/ oñn all uszug/ ein und widerd/ getrewlich halten/ und dem nachzufolmen; alles trewlich und ungevarlich. Mit Urkund diß Brieffs mit Unser yeders aigen anhangenden Insigel versegelt und geben/ uff Lucia in Ethingen: als man gezöhlte ein tausend funffhundert und zwölff Jar.

Die nachbenannten Graben/ Freyen/ Herren und vom Adel/ haben uff nechst verwichen verjamblung tag zu Ethingen/ uff Lucia Anno 8c. duodecimo, die gesellschaft und veraynung angenommen und zugesagt.

Ulrich Graff zu Montfort. Christoph Graue zu Werdemberg. Heinrich Graue zu Lupffen. Ulrich Graue zu Helfenstein. Schwiecker Freyherr zu Gundersingen. Cunrad Thunb/ Philips vom Reckberg. Dieterich Spät. Sigmund von Berg/ der älter. Ulrich von Knöringen. Hans von Freyburg. Sebastian von Wippenburg/ Ritter/ Wolff von Gultingen Ritter. Reinhard von Reineck/ Marschalck. Wolff von Honburg/ Ritter/ Wangraz von Stoffels. Albrecht von Welden. Ulrich von Dietzhaim. Conrad von Stadion. Caspar von Erolzhaim. Caspar Schenk/ Ritter. Lorenz von Westerlätten. Mauriz von Altmanshofen. Georg von Reckberg/ zu Stauffack. Conrad von Jühnhard/ Ritter. Ulrich von Graffack. Heinrich Freisch/ von Duttler. Hans Gist. Hans Spät von Graunau. Ernst von Jüest. Reinhard Spät. Hans und Georg von Steinheim/ Gebrüder. Rudolff von Ethingen. Dieterich von Wesler. Rudolff von Ebnen. Hans und Caspar von Erolzhaim. Wilhelm von Jühnhard. Arbogest von Freyberg. Georg von Bohenstain/ der Jünger. Wolff und Albrecht von Freyburg/ Gebrüder. Ludwig und Burkart von Freyberg/ Syrt von Schynaw. Bernher Schenck. Thomas von Ethingen. Hans von Werdnow zu Wendlingen. Ludwig Spät/ der Jünger. Hans von Ehemberg. Wilhelm von Wytingen. Hans von Wytingen. Hans Heinrich von Bubenhofen. Reinhard und Wilhelm von Wöllwarth. Hans von Dw. Irel vom Berg. Georg von Dw zu Bachendorf. Mann von Freyburg. Endris von Hochneck. Wolff von Staimheim. Reinhard von Neidhausen. Bernher von Neidhausen. Georg Spät. Georg von Dw zu Hurlingen. Kiri von Hienighaim. Wilhelm von Reischach zu Dietfurt. Irel Sigmund von Berg. Ludwig von Stadion. Bernhard Ludwig und Wilhelm von Bernhausen. Georg von Wendlingen zu Gumbstätten. Conrad von Reischach. Mar Stumpff. Ludwig Graff zu Löwenstein. Balthas Welman. Conrad von Eidingen. Berthold von Westerlätten. Wilhelm von Neyperg. Eucharus von Rattenstain zu

Rattenstein. Wilhelm von Degenfeld. Balthas von Hertenstein. Hans von Schellenberg. Wilhelm und Sigmund von Stojingen. Gerwig und Georg von Sulmatingen/ Gebrüder. Josi von Hertenstein. Beron von Hertenstein. Wang Marschalck. Jacob und Marquard vom Stain/ Gebrüder/ Käger Spät. Conrad von Stuben/ Christoph von Wylschenfeld. Rudolff Graff zu Sulz. Eck von Reyschach/ der älter. 2c.

## LXXVII.

Vertrag zwischen des Stieffes Hildesheim 1513.  
Ritterschafft/ und der Stadt Hildesheim getroffen; wodurch sie sich untereinander all 21. Mars, bisher zwischen ihnen schwelenden unwillens halber vergleichen/ dann auch einander zu schützen/ und wider all Feindliche angriffe behoffen zu seyn versprechen. Geben Montags nach Palmaram Anno 1514. [LÖNIG, Teutsches Reichs Archiv. Part. Spec. Contin. I. Fortsetzung III. Abfag XI. pag. 168.]

C'est-à-dire,

Accord entre la Noblesse de l'Evêché d'Hildesheim d'une part & la VILLE d'HILDESHEIM d'autre part; par lequel renonçant à leurs anciennes discordes, les deux Parties se promettent un secours mutuel & reciproque contre toute injuste violence. Fait le Lundi après le Dimanche des Rameaux, l'an 1513.

W Bartold de Elder/ Bartold de Jünger/ Sibert/ Hans und Harbort van Rutenbargel/ Tile de Elder und Dirick/ Tile sone Edhne/ de Warner/ Henny Ruscshelaten/ Hans/ Harmen und Ludolff de Jünger van Aldershausen/ Hinrick van Rbeden/ Dirick sijn Sohne/ Statius van Männichhusen/ Bartold und Cord Beck Gebrüdere/ Edel van Balmoden/ Cord van Obergem/ Ernst Briffburg/ Vorchert und Bartold van Gadenstede/ Dirick Freesen/ Ernst van Dögen/ Hinrick van Bortfelde/ Vorchert Freesen/ Ioderwig und de Jost van Schwichelde/ Hildebrand/ Vorchert und Cord/ Gebrüdere van Salbere/ Frederick und Dietrick van Wewerling/ Sibert und Frederick/ Gebrüdere van Rösinge/ Hinrick und Albrecht/ Gebrüdere van Hardenberge/ Hans van Rbeden/ Cord van Heere/ Lippold und Hinrick/ Gebrüdere van Stieckem/ Cord van Steinberge/ und Sibert sijn Vedder tom Wispenstein/ bekennen alle openbare in diesem Breve/ vor als weime/ so als de Sticht van Hildesheim Manne mit deme Erliamen Rade/ und den gemeinen Inwohnern der Stadt tho Hildesheim to nütze/ Fromen und Eindracht/ dem Stichte van Hildesheim und Uns allen tom besten/ in enynge und einer Verdracht sitten/ na Jude Segelen und Breven/ darover gegeben/ dar wo do der Tid/ do desülste Verdracht upgericht und gemacket warth/ nicht mede inne gendmet noch begrepen sind/ so verwillen und verpflichten wy Uns in Macht dieses Breves/ dat wy so dane angevaden Verdracht mit deme jenen/ de de versegelt hebben/ vullencomen in alle ihren Puncten unde Artickeln holden willen und schüllen/ sambt und besunderen apne alle Gebrüdere/ so is vorder nun versprochen/ dat unsere ein des ander beste wetke und dhoe/ und vor sinen Schaden/ dar he dene tho wetende kregel/ werde/ dar he dat myt Beschede dohn möchte/ Och is bewillit und belevet/ van den vorbenönd. Stichtmännern allen/ bede in disse Verdracht begreppen sin/ und Uns deme Rade der Rade der Stadt tho Hildesheim vorbenöndt/ also wehret/ dat jemand van Uns allen mit rewe effte

ANNO  
1513.

effte mittwilligen Beiden hastigen oder gefallen effte bescheiderig werde/ des wy tho rechte mechtig weren/ dat wy anderen alle denselven van schind/ so dra den wy inden/ na alle Inse Macht entsetten und tho hilpe seinen willen/ ohne Gefehde/ wy wollen ock und schullen vor denselven Recht beden und dar sich de Zegendeel Inseim rechtbeden nicht wolde benidgen laten/ und so mit der Gewalt vortfaren/ so willen und schullen wy/ samdt denen jennen dede so bedrenget worde/ ohne nicht verlaten/ sinder ohne behalpen und beraden sin/ na alle Inseere Macht/ und ist wy so dennes mit wechne to wideren Inwillen und seyden quemen/ so willen und schollen wy Inse ein vor dem andern nicht schuen/ edt en sy Sacke/ wy hebben Inse ersten so danes unwillen samtdicken vorreinet und vortragen/ ist wy ock Inseer Frinde welderen buten lantes in Inse Hilpe tuden/ dede sust mit Inseren Welckeren in Gramm und Inwillen stunden/ denselven wolde wy samtdicken liden/ dewile so dane seide stunde. Inseer eine en schal ock des anderen Frinde effte Berechters mit Bittschop nicht husen effte hegen in neimer Wyss. De vordennende Sticht-Manne willen ock der van Hildensem Beer in ihren Gerichten frey tappen laten/ so dat von Older her geschehen ist/ unde willen ock in ihren Riden/ siltwest nicht seyle brunen/ sondern dat ock holden/ also dat van Older weinte herto gewest is/ unde derselven van Hildensem gudere aff unde tho in ihren Gerichten frey wanden/ unde frey voren laten/ na Lude Segelen und Breven/ dene salben van Hildensem van Inseim gnadigen Herren von Hildensem unde si ner Forstlichen Gnade werbige Capittel darober gegeben/ ohne alle Gefehde/ Unde ist ock jemandt van denen vordennenden Sticht-Mannen welcher were/ de dussen Verdracht nicht mede versiegelen worde/ dene salben schal se ock nicht baethlick wesen/ unde ein schal dardoch hirmede nicht gekrenket noch gebrochen syn/ sinder by fulle Macht blieden/ und wy vordennende Sticht-Manne und wy de Rath der Stadt tho Hildensem bekennen openbare in dafsen Breve vor als wechne/ dat wy alle dusse vorschreiben Stichte/Punct und Articel dusses Breves/ ein iuwelck samdt und besunder/ Inseer ein deme andern in guden waren Erviden/ stede/ vast/ unverbrotten/ ohne alle Gevechte wolthoholdende/ unde hebben desz tho forder Bekantnisse und gnugsamer Tuchenisse Inseer Ingefegele wicklichen nedan an dussen Dreess beten hangen/ na Christi Inses Heren Gebort Duffseinhundert darna im dertenden Jahre Mondages na Palmarum in der Hilligen Basten.

## LXXVIII.

4. Avril. *Privilegium MAXIMILIANI I. Imperatoris concessum REIPUBLICÆ JANUENSI, super variis Feudis, Locis & Terris, per ipsam acquisitis, adeo ut Territorium Januense extendatur, non solum à Monaco usque ad Coruum, sed etiam ad omnia Loca ultra Coruum acquisita, Flumine Macre comprehenso. Datum Auguste die 4. Aprilis 1513. [Pièce tirée d'une Information de Droit publiée à Milan par ordre du Roi d'Espagne en 1633. sous le Titre de Discussio Questionis Salarie Finariensis.]*

**M**AXIMILIANUS Divina favente Clementia Electus Romanorum Imperator semper Augustus, ac Germanicæ, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiae &c. Rex, Archidux Austriae, Dux Burgundiæ, Lotharingiæ, Barbantæ, Stiriciæ, Carinthiæ, Carniolæ, Lymburgiæ, Luemburgiæ, & Gheldriæ, Langravius Alsatie, Princeps Sueviæ, Palatinus in Habsburgo, & Hannoniæ Princeps, & Comes Burgundiæ, Flandriæ, Tirolis, Goriæ, Arthesiæ, Hollandiæ, Seelandiæ, Ferretis, in Kyburg, Namurci, & Zuephaniæ, Marchio Sacri

Romani Imperii super Anatum, & Burgoviciæ, Dominus Iuliciæ, Marchiæ, & Slavoniæ, Archidux, Portus Napolis, & Salinarum. Tunc officium nobis super uni et si Orbis Regimine divinitus creditum exercere putamus, cum nostris ac Sacri Romani Imperii Subditis, atque fideles in suis Juribus, Privilegiis, atque Libertatibus conservamus illefos, ac illa eisdem, juxta eorum in nos, & Sacrum Imperium divosque Prædecessores nostros Romanorum Reges, atque Imperatores collata exposcent, confirmamus ampliusque extendimus, atque de novo concedimus, prout ipsorum paci, & tranquillitati nobis videtur saluiter expedire. Cum igitur spectabiles nostri, & Sacri Imperii fideles Dilecti Cives, Consilium, & Communitas Civitatis nostræ Imperialis Januæ in nos, & Prædecessores nostros Romanorum Reges, atque Imperatores, Sacrumque Imperium, multa & varia utilia atque opportuna obsequia contulerint & præ cæteris Urbibus se ipsis Prædecessoribus nostris, ac Sacro Imperio semper devotissimos, atque obsequiosissimos exhibuerint, adeo ut, eorum exigentibus meritis, singularibus gratiis, honoribus, privilegiis, libertatibus, & præhæmentis ultra alias Urbes sint decorati, ut in ipsorum Prædecessorum nostrorum Imperatorum, videlicet Frederici primi, Henrici secundi, Henrici septimi, Caroli quarti, & Sigismundi Litheris, atque Privilegiis, quarum tenores, ac si de verbo ad verbum insertæ, essent præsentibus, volumus pro expressis haberi, clarius continetur. Cumque Januenses ipsi nobis exposuerint se, ab annis ducentis, & pluribus citra, acquisivisse Castra Illiciis, & Ameliæ, Trebiani, Arcule, & utriusque Vesani, & aliorum Locorum adjacientium, quæ tenebant, & de novo tenent, & per quorum territoria labitur flumen Macre, & in Mare influat, exposuerint etiam se ab antiquissimis temporibus citra, acquisivisse Civitatem Sarzanæ, Oppida Sarzanelli, Flacimelli, Caltrinovi, Orfinovi, & desertam Mania Lunæ cum agro adjacenti, & cum eorum juribus, & pertinentiis usque ad litus Maris, & quæ possiderunt, & etiam possident, petierintque Jurisdictionem suam, territorium, & districtum ad dicta omnia, & singula loca per eos, ut supra, extendi, & prorogari, eaque de benigntate Cæsaris sibi confirmari, & de novo concedi. Nos qui Januenses ipsos, propter singulares eorum virtutes, ac merita, quibus se nobis devotos, & obsequiosos exhibent, singulari Clementia, atque gratia nostra Cæsarea prosequi volentes ipsi Civibus, Consilio, & Communitati Januæ, habita tamen prius cum Principibus, & Proceribus nostris matura deliberatione, ex certa scientia, ac de plenitudine Imperialis potestatis nostræ, omnia eorum Feuda, Privilegia, Jura, Libertates, honores, gratias, concessionem, ordinationes, laudabiles consuetudines, atque indulta laudamus, approbamus, ratificamus, innovamus, confirmamus, ac de novo concedimus, ac ea, & quodlibet eorum ad omnia, & singula Loca, de quibus supra, Terras, Districtus, atque Domina, quæ ipsi Cives, Consilium, & Communitas Januensis tempore prædictarum Concessionum citra rationabiliter acquisiverint, etiam illa flumen Macre, existant, extendimus, ita quod in eisdem Locis, ut præfertur, acquisitis, tamquam Territorio suo, præfatis Privilegiis uti & frui valeant & possint, ac si ipsa Loca, Terræ, Districtus, ac Domina in ipsis Prædecessorum nostrorum, aut nostris Litheris specialiter essent inserta, & antiquitus in eorum Territorio, & Districtu comprehensa, & quod quidem Territorium, & Districtum Januen. extendimus, & declaramus extendi debere non solum à Monaco usque ad Coruum, sed etiam ad omnia Loca ultra Coruum, & ut supra acquisita, flumine Macre comprehenso, ipsisque Januensibus omnia, & singula, quæ à nobis, & sacro Imperio in Feudum dependent, ac prædicta omnia, & singula concedimus, & de eisdem, quatenus opus est, de novo investimus, non obstantibus quacumque causa, seu occasione præter quas præmissa Feuda cadere possint in commissum, & ad nos, ac Sacrum Imperium esse devoluta censentur, ut ipsi Cives, Consilium, & Communitas Januen. uberiori à nobis gratia se noscant esse relictos, præfatis de liberatione, scientia, & potestate ipsis concedimus, & ex mero liberalitatis arbitrio enlargimur auctoritatem, & facultatem in ipsa Civitate nostra Imperiali Januæ publicè legendi in sacra Pagina, in utroque Jure, Pontificio videlicet & Cæsareo, in Artibus, Medicina, atque aliis liberalibus Artibus, in eisdemque Facultatibus, præmissis examinis rigore, nostra auctoritate magistrandi, doctorandi, licentia, & minores Gratus conferendi, juxta consuetudines, & privilegia aliorum Studiorum, seu Universitatum Italiciæ, & quemadmodum ipsis ab Apostolica Sede esse asseruerunt indultum, præmissis non ob-

ANNO  
1513.



**ANNO** obstantibus quibuscumque Legibus, Constitutionibus, Statutis, Confectionibus, Privilegiis, seu Exemptionibus, per præfatos Prædecessores nostros, per nos, aut Successores nostros Romanorum Reges, seu Imperatores datis, vel concessis, seu in posterum dandis, vel concedendis. Quæ omnia, & singula, quatenus hujusmodi Prædecessorum nostrorum, ac nostris, Literis, Gratiis, & Concessionibus obviare possent in aliquo, aut derogari, pro nullis, invalidis, ac non concessis haberi volumus, & pro infectis ab omnibus reputari in omnibus, ac per omnia, prout Prædecessores nostri sæpe dicti declaraverunt, falsis tamen, in omnibus & singulis præmissis, nostris, ac Sacri Romani Imperii Juribus. Nulli ergo omnino hominum, hanc nostræ laudationis, approbationis, ratificationis, innovationis, confirmationis, extensionis, concessionis, investituræ, ac reservationis paginam infringere, vel ei quovis temerario ausu contrahere. Si quis autem hoc tentare præsumpserit nostram gravissimam indignationem, ac poenitentem marcarum auri puri irreversibiliter se noverit incursum. Quorum medietatem Fisco nostro Casareo, reliquæ partem ipsorum Januensem usibus decernimus applicari. In quorum omnium fidem, & Testimonium præmissorum has Literas nostras Sigilli nostri appendice jussimus, & fecimus communiri. Datum in Civitate nostra Imperiali Augusta die quarta mensis Aprilis, Anno Domini millesimo quingentesimo tertio decimo, Regnorum nostrorum Roman. vigesimo octavo, Hungariæ vero vigesimo quarto.

1621. die decima nona Julii.

*Ex Originali, in pergameno conscripto cum Sigillo Magno pendente, existente in Comperi Sancti GEORGII, cum aliis Privilegiis, quæ per Syndicum dictarum Comparum de more conservantur, & custodiuntur, licet. Salvo &c.*

JOANNES ANTONIUS SAMBUCETUS  
Not. pub. Genuen. & prædictarum Comparum Syndicus.

## LXXIX.

g. Avril. APPUNTEMENTA, *per Defensione Ecclesiæ, inter LEONEM X. Papam, MAXIMILIANUM Imperatorem, HENRICUM VIII. Angliæ Regem & FERDINANDUM, Regem Aragonum, acta & conclusa in Opido Mecklinensi die 5. mensis Aprilis Anno 1513. [RYMER, Conventions, Literæ & Acta publica, Tom. XIII. pag. 374.]*

**U**NIVERSIS & singulis, ad quorum noticiam præsentis Literæ pervenerint, Nos, *Edwardus Pomynges*, Eques auratus Ordinis Garterii & Contraculator incliti Hospitalii Excellentissimi & Potentissimi Principis *Henrici*, Dei gratiæ, *Regis Angliæ & Franciæ & Domini Hiberniæ, Johannes Yong* Vicecancellarius Angliæ, *Thomas Boleyn & Richardus Wyngfeld*, Milites per corpore præfati Serenissimi Regis, Consilarii, Ambassadors, Legati, Oratores, Commissarii & Nuncii ejusdem Regis Angliæ & Franciæ Domini nostri Merendissimi, vigore, auctoritate & virtute Commissionis nostræ nobis ad infra scripta per eum datæ & concessæ (cujus tenor hic inferius scribitur) ritè ordinati legitime constituti & sufficienter auctorizati salutem in omnium Salvatore.

Comptum enim est, tam divino quam humano Jure, omnes Homines teneri & ab Amicis propulzare injuriam & eorum afflictis rebus succurrere, multo magis Ecclesiæ causam illiusque Rectoris atque Pastoris omnes fuscipere & tueri debent.

Cum itaque, his Annis proximè elapsis, quamplurima Dominia & Civitates Ecclesiæ subjectæ per *Ludovicum Francorum Regem* & illi Adhærentes hostiliter invasit, directè & occupatæ, Regnaque Patriæ & Dominia ad nonnullos Christianos Principes per pertinentia usurpata & vi tentata fuerint, prout in præfatis denuntur; adeo ut tam de Urbe Romana, de captura vel expulsiōe Summi Pontificis felicis recordationis *Johannis secundis*, quam expurgatione & subjectione multorum Principum non mediocriter timeretur, & quod deterius esset, perniciosum Scisma fuscitatum fuerit, quod verisimiliter tendere potuisset in diuturnam Ecclesiæ Universalis vexationem & totius Reipublicæ Christianæ

perturbationem, nisi auxilium in tempore, Providentia quadam divinâ, cujus causa præcipue agitur, præstitum fuisset.

Igitur nos prædicti Oratores, Procuratores & Commissarii præfati *Regis Angliæ & Franciæ*, Domini nostri Merendissimi, qui modis omnibus animè cupit Ecclesiæ ab hujusmodi & aliis quibuscumque infestationibus liberare, & Jura uniuscujusque Principis recuperare, pro eodem, ejus nomine, Mandato & Auctoritate, & virtute Commissionis nostræ prædictæ, cum Sanctissimo Domino nostro *Leone Pontifice Maximo*, & cum Excellentissima & Serenissima Domina *Margareta Austria Archiducissa, Ducissa & Comitissa Burgundie, Vidua Relicta Sabaudie*, Carissimi Fratris Domini *Maximiliani Imperatoris Electi* semper Augusti Filia Dilectissima, Mandatori ac Procuratrice ejusdem Imperatoris Electi, ad quem præ cæteris spectat Protectio & Defensio tam Christianitatis quam Sacræ Romanæ Ecclesiæ, vigore & auctoritate Commissionis suæ ad infra scripta plenam & sufficientem auctoritatem habente, (cujus tenor inferius describitur) necnon cum Serenissimo & Potentissimo Principe Domino *Ferdinando Rege Catholico Aragonum, utriusque Citiæ & de Jerusalem*, tam pro se quam pro Serenissima Domina *Johanna Regina Castellæ, Legionis & Granatæ*, Filia sua Charissima, cujus Personæ, Regnorum & Dominiorum Bonordimque curam & administrationem idem *Rex Catholicus* gerit, ad Laudem & Gloriam Dei omnipotentis, & totius Religionis Christianæ tranquillitatem & pacem, communicavimus, tractavimus & conclusimus omnes & singulos Articulos sequentes,

In primis, inter nos Oratores prædictos, nominibus quibus supra, tractatum, communicatum & conclusum est quod omnes & singuli Tractatus Amicitiarum, Confederationum five intercursum Mercium, ante hac inter Partes prædictas, per se, Progenitores aut Antecessores, Oratores vel Commissarios suos respectivè, sub quibuscumque verborum formis, initii, concordati & conclusi, quibus non est expresse derogatum ac quos pro hic inferitis haberi volumus, in omni suo robore permanent & firmitate; ita quod per præsentem Tractatum aut aliqua Capitula in eodem contenta non censetur aut intelligatur quovismodo eisdem Tractatibus aut alicui eorumdem derogatum.

Item, tractatum, communicatum, & conclusum est quod, inter Confederatos prædictos, eorumdemque Heredes & Successores, Regna, Patrias, Terras, Dominia, Vassallos, Subditos, Alligatos & Confederatos suos quoscumque, presentes & futuros, tam Ecclesiasticos quam Seculares, cujusdemque gradus, conditionis, aut præminentie existant, etiam Archiepiscopali, Ducali, aut quacumque alia dignitate, statu, aut gradu præfulgant, aut præfati Ligæ se non opponentes aut contravenientes, sit perpetua, bona, pura, sincera, vera, integra, fidelis, perfecta, & firma Amicitia, Unio, Ligæ, Confederatio & Pax, per Terram, Mare & Aquas dulces, ac ubique locorum futuris temporibus perpetuè duratura:

Erudantque iidem Confederati, & eorum quilibet, pro defensionibus ac tuitionibus Sanctæ Romanæ Ecclesiæ ac Personarum & Statuum suorum, eorumdemque Heredes & Successores, necnon Imperii, Regnorum, Patriarum, & Dominiorum jam per ipsos aut eorum aliquem possessorum, aut postea Jure Belli vel quovis alio modo recuperandorum aut possidendorum, contra præfatum *Ludovicum Francorum Regem* comunem eorum Hostem, ejusque Heredes & Successores, ac alios ejusdem *Ludovici* ejusve Heredum aut Successorum Fautores & Adhærentes quoscumque, sine fraude, dolo, dissimulatione, aut colore quocumque, de cætero futuris perpetuis temporibus, non solum sibi invicem Amici, sed etiam Amicorum Amici, & Inimicorum Inimici, sine exceptione quacumque; dabuntque iidem Confederati sibi hincinde contra præfatum *Ludovicum Francorum Regem* comunem eorum Hostem, ejusve Heredes & Successores, quotiens & quando per aliquem Confederatorum invasum, offensum, five hostiliter aggressum requiritis aut requisiti fuerint, sumptibus & expensis requirentis, mutuum auxilium & succursum bonæ fide sine dilatione quacumque; non obstantibus quibuscumque Alligatis & Confederationibus, quas Confederati prædicti vel eorum aliquis habent vel habet aut in futurum habere poterit vel poterunt cum quocumque vel quibuscumque Regibus, Principibus, aut Comitibus, qualescumque illi sint aut erunt; quibus expresse derogatum non censetur; Salvis & exceptis Ligis & Confederationibus initis & factis cum Serenissimo Rege *Aragonis* comuni eorum Amicorum

ANNO  
1513.

eo (si quæ sint) quibus in nullo derogatum censetur.

Item, quoniam præfatus *Ludovicus Francorum Rex* communis Hostis diu detinuit ac in præfenti per vim & violentiam contra Jus & Phas detinet & usurpat nonnulla Regna, Ducatus, Principatus, Dominia, Patrias, Terras, Civitates, & Opida Confederatis prædictis respectivè spectantibus; pro igitur recuperatione omnium & singulorum præmissorum, sic, ut præmittitur, iustitè occupatorum, tractatum, communicatum, & conclusum est quòd Confederati prædicti, omnes & singuli, infra triginta dies a Data præfentis Tractatus immediate computandos, per publica Edicta & Proclamationes palam declarabunt & eorum quilibet declarabit se inimicum & Hostem dicto *Ludovico Francorum Regi*, & infra duos menses Datam conclusionis hujus Tractatus proximo sequentes *Bellum Iustissimum* contra eundem, sumptibus & expensis suis, per seipsum, aut Capitaneum vel Capitaneos sufficientem vel sufficientes seu Exercitus Duce[m] vel Duces, realiter & cum effectu, facient & quilibet eorum faciet; videlicet.

Sandissimus Dominus noster *Papa* in Provincia *Provincia*, vel in *Delphinatu*, aut aliis Terris & Dominis *Regi Gallorum* subditis & subiectis extra Italiam, *Cæsarea Magestas* in Regno *Francie* vel Patriis obedientibus & parentibus *Regi Gallorum* extra Italiam, *Rex Anglie* in *Aquitania*, *Picardia*, *Normania*, vel in aliis Terris & Dominis *Regi Gallorum* subiectis, *Et Rex Aragonum* in Patria de *Bearne*, *Languedoc*, & *Aquitania*, vel aliis Terris & Dominis *Regi Gallorum* subditis & subiectis.

Extra Italiam, ubi idem Confederati omnes & singuli communi Hosti maxime nocere & officere possunt.

Erantque Exercitus dictorum Confederatorum, qui ad hujusmodi Bellum invasum obligantur, potentes & bene instructi, tam in Peditu quam in Equitatu, Artilleria & aliis Instrumentis bellicis in ea parte necessariis & requisitis, sic quòd singuli eorumdem Exercituum communes Hostes invadere, contra eosdem Castra metari, Civitates in Opida oblidere, ac potentiis & maliciis eorumdem resistere & obviare, ac eosdem cum effectu expugnare valeant.

Nec ab hujusmodi Bello sic, ut præmittitur, incepto vel incipiendo dicti Confederati aut eorum alter desistat aut desistat, seu Pacem, Treugam, vel Belli inducias cum ipso communi Hoste, aut cum aliquibus aliis qui se præfenti Confederationi velint opponere, directè vel indirectè tractabunt, capient, aut concludunt, absque notitia, consensu, & expresso assensu aliorum omnium & singulorum Confederatorum.

Item, tractatum, communicatum, & conclusum est quòd nullus Confederatorum prædictorum permittit aliquos ex Subditis suis dicto *Regi Ludovico* Hæredibus vel Successoribus suis in Bellis servire, aut stipendia ab eodem recipere; sed ipsi omnes & singuli per Edictum expressum & solemne palam interdicerent, prohibebunt, & præcipiunt, tempore Publicationis præfentis Tractatus, ne aliqui Subditorum suorum, sub pena Capitis & confiscationis omnium bonorum, taliter faciant; quòd, si hujusmodi præceptis contraveniant, ipsa pena absque venia multentur: licebit tamen omnibus & singulis Confederatis hincinde habere Subditos suorum Confederatorum in suis stipendiis ad inserviendum eis in suis Bellis, Principe, cujus Subditi fuerint, expressè non contradicente.

Item, tractatum, communicatum, & conclusum est quòd Imperator, si jam non revocaverit, revocabit illam auctoritatem suam, *Cardinalibus Schismaticis* pro eorum *Consiliabulo* antehac concessam & tributam, immediate post hujus Tractatus Publicationem; quam revocationem infra mensem proximo & immediate extunc sequentem, per suas Literas Patentes, autentice factas, eisdem *Cardinalibus* intimabit, ac omnia & singula, vigore & potestate dictæ auctoritatis suæ, per eos facta & fienda, extunc prout cassa & irrita reputabit & habebit.

Item, tractatum, communicatum, & conclusum est quòd *Sandissimus Dominus noster* teneatur & debeat contra quoscumque, quavis auctoritate vel dignitate Ecclesiastica vel Mundana etiam Regia fulgentes & prædictos, hujusmodi Ligæ & Fœderi se opposentes, cisque aut eorum alicui auxilium, consilium, & favorem præstantes, tam in Italia, quam extra, censuras & penas Ecclesiasticas fulminare & publicare prout opus fuerit, ac quotiens & quando per Confederatores prædictos, aut eorum aliquem, vel per eorumdem Commissarium, aut Commissarios requisitus fuerit.

Item, inter Oratores, Mandatarios, & Procuratores prædictos tractatum, communicatum, & conclusum est quòd ad maximos sumptus subeundos per *Cæsarem Magestatem*, pro adimplimento & executione rerum supradictarum, & Bello prædicto contra dictum *Ludovicum Francorum Regem* gerendo, inferendo, & continuando, *Serenissimus Rex Anglie & Francie* dabit & numerabit, vel per Commissarium suum aut Commissarios suos sufficienter in ea parte auctorizatum vel auctorizatos, dari vel numerari faciet, Imperatori vel *Dominæ Archiducisse*, eorundem aut ejus legitimè Deputato vel Deputatis, centum milia *Coronarum auri*, in *Coronis aureis* vel in suo æquivalenti, terminis, modis, locis, & formâ sequentibus; videlicet.

Dictus *Rex Anglie & Francie* solvet, dabit, tradet, vel per Commissarium aut Commissarios suos solvi, dari, aut tradi faciet, in Opido de *Cravelyn* in *Comitatu Flandrie*, præfato Imperatori, vel dictæ *Dominæ Archiducisse*, eorundem vel ejus Procuratori vel Procuratoribus (recipiendi & Acquietantias facienti in bona & sufficienti formâ dicto *Serenissimo Regi Anglie & Francie*, ejusve Commissario vel Commissariis plenam Potestatem habenti vel habentibus) triginta quinque milia *Francorum auri*, intra mensem postquam dictus Imperator declaraverit se Hostem & Inimicum prædicto *Regi Gallorum*.

Deinde alia triginta quinque milia *Coronarum auri*, cum dictus Imperator per se, vel idoneum aut sufficientem Capitaneum, vel idoneos aut sufficientes Capitaneos, prædicto *Ludovico Francorum Regi* Bellum realiter gerat & actualiter inferat aut inferre faciat cum continuatione ejusdem juxta vim, formam, & effectum ejusdem Articuli superius in hoc Tractatu supra inserti.

Postremò triginta milia *Coronarum auri*, in loco præminato, Personæ vel Personis prædictis, intra tres menses dictam Belli inchoationem & ejusdem continuationem proximo & immediate sequentes.

Item, tractatum, communicatum, & conclusum est quòd, per præfentem Tractatum, *Cæsarea Magestas* non intendit, aliquo modo, derogare Tractatibus Pacis, cum quibuscumque Regibus vel Principibus initis vel confirmatis per suam Magestatem tanquam Tutorem & Maniburnum *Serenissimi Principis Caroli sui Nepotis & Filii Charissimi* & suorum Patriarum & Dominiorum, nec, sub specie & prætextu dictæ Confederationis, in præfentium inita, tractata & conclusa, declarare dictum *Serenissimum Principem* & Patrias suas quòd modo ad Bellum contra dictum *Regem Ludovicum*; quinimò in dicta Tutoria qualitate vult & intelligit Pacem cum quibuscumque Regibus & Principibus servare, & observare facere per præfatum *Principem*, suas Patrias & Subditos.

Item, tractatum, communicatum, & conclusum est quòd omnes & singuli Confederati prædicti, & eorum quilibet, præfentem Tractatum ac omnia & singula Capitula in eodem contenta, infra terminos subscriptos:

Videlicet, *Sandissimus Dominus noster* ac *Rex Aragonum* tam pro seipso quam pro *Regina Castelle* (cujus Personæ, Regnorum & Bonorum curam & administrationem gerit) infra duos menses Datam præfentium proximo & immediate sequentes.

Ac præfatus Imperator nomine suo, & dictus *Rex Anglie* infra unum mensem Datam præfentium proxime & immediate sequentem.

Per suas & cujuslibet eorum Literas Patentes debite confectas, Magnisque suis Sigillis sigillatas & manibus subscriptas acceptabunt, confirmabunt & ratificabunt, & eorum quilibet acceptabit, ratificabit, & confirmabit;

Renunciantes & renuncians specialiter, ac in vim pacti, exceptioni dicenti actum, factum, aut gestum, nominibus aliorum vel alterius nomine esse nullum vel minus validum, prætextu generalis vel specialis Mandati quòd ad taliter acti, facti, & gesti meliorem firmitatem, perfectius robur & validiorem efficaciam præcedere debeat, ac etiam omnibus aliis tam juris quam facti exceptionibus & exceptionum generibus, Appellationibus, Provocationibus, Privilegiis, Beneficiis, & Defensionibus quibuscumque, quæ & quas pro hic insertis haberi volumus, per quæ aliquid dici, allegari, vel objici potest contra præfentem Tractatum vel contenta in eodem, quo mediante a dicto Tractatu vel Articulis in eodem insertis recedi potest directè vel indirectè quovis quæstio colore; suppletentes omnes etiam & singulos tam juris quam facti defectus maxime auctoritatis Commissionis vel Commissionum omnium

Cœ-

ANNO  
1513.



ANNO 1513. Confœderatorum prædictorum, vel aliquorum aut aliorum eorundem, vel ob inhabilitatem Personarum vel Personarum quibus vel cui auctoritas commissa est, vel si quicquam aliud ad validitatem præmissorum hic defuerit aut aliquid hic interitum in Commissione vel Commissionibus Confœderatorum prædictorum quod substantiam & effectum præsentis Tractatus vel alicujus Articuli ejusdem impediret, extenuaret, diminueret, extinguere, vel eundem abrogaret, id per suas Literas Confirmatorias signatas & sigillatas mero motu & ex suis certis scientiis fuplebit & eorum quilibet fuplebit, ut perinde firmitatem habeat atque si omnia folempniter rite & rectè facta effent:

Et quod ipsi & eorum quilibet ea omnia & fingula, quatenus eos aut eorum aliquem tangunt aut tangere poterunt, pro parte fua, realiter & cum effectum, benè & fideliter obfervabit, faciet, adimplebit, & exequetur, non folum per ipsas Literas Confirmatorias bonè fide & in verbo Pontificis, Imperiali, Regio & Principis promittere, verum, etiam in præfentia Oratoris vel Oratorum fuorum vel eorum alicujus tunc in eorum Curis exiftentibus vel exiftentium, ac coram Notariis & Testibus per dictos Oratores ad hoc fpecialiter vocatis, publice & folempniter, aliquo die Feftivo, intra Miffarum folempnia, fuper Sacrofancta Dei Evangelia & Canonem Miffæ per eos & eorum quemlibet corporaliter tactos jurabit, ipfæque Literas Confirmatorias, unâ cum Inftumento publico fuper præfato Juramento per dictos Notarios debetè confectio, tam dicti Oratores quàm dicti Confœderati ipfis Oratoribus tunc & ibidem viciffim dabunt & tradent & quilibet eorum dabit & tradet; provifo tamen quod fi dicti Sanctiffimus Dominus noster & Rex Aragonum intra Terminum fuprà fpecificatum præfentem Tractatum & fingula Capitula in eo contenta & inferta non acceptaverint, ratificaverint, & confirmaverint, aut eorum alter non acceptaverint, ratificaverint, & confirmaverint, nichilominus tamen inter Cafaream Majeftatem & dictum Regem Angliæ, Heredes & Succelfores hincinde fuos valebit, & in vigore, robore, ac firmitate fuæ perpetuo permanebit.

Item, auctoritatibus quibus fuprà, conventum, concordatum, & conclufum eft inter Oratores & Præclariffimam Dominam prædictam quod in præfenti Tractatu comprehendatur & includatur omnes & finguli Amici, Confœderati & Alligati Partium prædictarum fubfequenter nominati.

Imprimis, pro parte dicti Sanctiffimi Domini noftri Pontificis Maximi, & Catholici Regis Aragonum, ac Regine Cafelle, Reges, Principes, Comitatus, & Reipublicæ quos vel quæ denominabunt infra tempus duorum menfium à Data hujus Fœderis numerandorum.

Et pro parte Sereniffimi Regis Angliæ REGES Sætorum, Dacia, Hungaria, Polonia, Portugalia, Dux Saxoniæ, COMUNITAS Hanzæ Theutonice, & Electores.

Et pro parte Sacratiffimi Imperatoris Sereniffimi & Potentiffimi Ladifflaus Hungaria REX, REGES Portugaliæ, Scotiæ, Dacia, Polonia, PRINCIPES Electorum, Electores Sacri Romani Imperii, DUCES Clevenfis, Juliacenfis, & EPISCOPUS Trajectenfis;

Et nichilominus relinquuntur & remanent loca aliis Regibus, Principibus, Ducibus, Comitibus quibuscunque, ad effectum præmiſſorum hanc Ligam & Fœdus ingredi volentibus.

Sequitur Textores Commissionum:

In primis Sereniffimi Regis Angliæ & Franciæ &c. Henricus, Dei gratiâ, &c.

Textor Commissionis Sacratiffimi Imperatoris:

Maximilianus, Dixina favente Clementiâ, Romano- rum Rex, &c.

Acta funt omnia fupràdicta data & conclufa in Opido Mecklenfis Domino Habitationis præfate Illuſtriſſimæ Domine Archidieſſe die quintâ menfis Aprilis, Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo tertio poſt Paſcha.

Præſentibus ad ea Nobilibus & Magnificis & Stre- nuis Viris, Johanne Domino de Berges Milite auri Velle- ris, Laurentio de Gorenado Barone Montaneſi, Gerba- xii & de Morney, Gubernatore Breſſiæ, Domino Gerardo de Playne Milite Domino Ruppis Præſide Privati Con- ciliis Sereniffimi Principis Caſelle, ac Thoma Spynelly dicti Sereniffimi Angliæ Regis Solicitatore in Curia præ-

fati Principis commorante, teſſibus ad præmiſſa per nos dictos Oratores fpecialiter vocatis & rogatis.

In quorum Teſtimonium has manu cujufque noſtra- rum ſignatas ſecus Sigillum noſtrorum appenſio- nibus muniri, Anno, die, & loco præmiſſis.

LXXX.

Tratè fait entre Louis XII. Roi de France, & 3. Sept: les SUISSES, quand ils étoient devant Dijon, le treizième de Septembre l'an 1513. [VARIL- LAS, Hiftoire de Louis XII. à la fin.]

(1) LE Roi quitte tout le Duché de Milan & le Comté d'Aſti, les Châteaux de Milan & de Cremone avec l'Artillerie étant en iceux, tant audit Duché de Milan que Comté d'Aſti. Ceux qui ſont dans iceſdits Châteaux videront bagues ſauves en leur bail- lant laſt-conduits.

L'on rend au Pape toutes les Villes, Terres, Châ- teaux, & Seigneuries, qui lui appartiennent, leſquels le Roi retient.

L'on rend auſſi à Monſieur de Vergy toutes ſes Maisons & Seigneuries, que ledit Seigneur Roi lui dé- tient.

L'Empereur nôtre Sire eft compris audit Appointe- ment, & tous ſes Alliez, ſes Terres & Pais, & le Comté de Bourgogne, & tous Chevalliers, Seigneurs, Gen- tilshommes, & autres, qui ont été au ſervice dudit Sei- gneur Empereur, & de Meſſieurs des Liges en la preſente Guerre & Armées, retourneront à leurs biens où qu'ils ſoient.

Le Roi doit payer à Meſſieurs des Liges quatre cens mille Ecus, à ſçavoir deux cens mille comptans, & autres deux cens mille à la Saint Martin d'hiver ſui- vant.

Le Roi doit auſſi payer au Duc de Wirtemberg pour ſes fraix, courſes, & dépens, huit mille Ecus com- ptans, & au Maître de l'Artillerie deux mille Ecus com- ptans.

Le Roi ne peut lever esdits Pais de meſſids Seigneurs des Liges gens ſans leur conſentement; & ſi ils ne le ſerviront point à l'encontre dudit Seigneur Empereur; ne ſes Alliez, ni ne bailleront gens pour ce faire, auſſi niſs autres qui ſoient Alliez avec eux.

Et ſi l'un de ces points, & tous les autres ne ſont gardez & obſervez, l'Appointement eft nul en tout.

(1) La Trimoille, qui s'étoit jeté dans Dijon à l'approche des Suiffes, conçut ce Traité fans en avoir aucun pouvoir, & ſouva par-là la Fran- ce qui étoit fur le point de périr. Car les Suiffes, contents de ce Traité, levèrent le ſiège de Dijon, & ſ'en retournèrent chez eux. Louis XII. deſavoua la Trimoille; mais offrit de l'argent aux Suiffes, à la place de l'abandon du Duché de Milan, ce qu'ils ne voulurent pas accepter.

LXXXI.

Inſtrumentum publicum Tractatus inter Papam LEONEM X. & LUDOVICUM Franciæ 6. Octob.

Regem initi. Quo præfatus Rex in ſequelam Admonitionis Papalis, à Piſano Concilio, in vita

JULII Papæ per plurimos Prælatos minus rite indicto, recedit, eique renuntiat, atque libere Concilio Lateranenſi tanquam vero & legitimo ad- heret; promittens inſuper nullum deinceps favo- rem dicto Concilio ſe præſtiturum, quinimo omnes in Terris ſuis ſub nomine dicti Concilii perſeſſentes abire ſe fatturum. Signat. Annò 1513. Indiſt. I. VI. Octobris. Cum CONFIRMATIONE præfati Regis. Datum Corbeje die 26. Octobris Annò 1513. [Collectio Regia Conciliorum; Tom. XXXIV. pag. 318. LABBEI Con- ciliior. Collectio. Tom. XIV. col. 177.]

PERI volumus maniſeſtum, quod cum Cariffimus Confanguineus noſter Fridericus tituli Sancti Ange- li, Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Diaconus Cardinalis de Sancto Severino vulgariter nuncupatus, & dilecti ac fideles Conſiliarii noſtri, Magiſtri, Claudius de Sey- ſello electus Maſſilienſis, & Ludovicus Forbin Domi- nus de Soleris, apud Sanctiſſimum Dominum noſtrum Papam Leonem decimum imprefentiarum Oratores, tanquam Procuratores noſtri & Procurator nomine certas promiſſiones, obligationes & ſubmiſſiones fecerint præfato Sanctiſſimo Domino noſtro per Inſtitu- mentum

ANNO  
1513.

mentum publicum, manu Venerabilis Viri Petri Bembi præfati Sanctissimi Domini nostri Papæ, Secretarii & Notarii Apostolici receptum, cujus tenor sequitur & est talis.

*In Nomine Domini, Amen.*

UNIVERSIS præfentes inspecturis fiat manifestum, quod superioribus annis bonæ memoriæ Julio secundo Pontifice maximo in humani agente, subdole, falsæque suggestiones Inimicorum atque æmulo- rum Serenissimi & Christianissimi Ludovici Francorum Regis, apud eundem Julium usque adeo invaluisse, quod illum adversus dictum Regem obsequiosissimum Filium, & Ecclesiæ primogenitum ex parte, apertum acerrimumque Hostem effecissent. Et licet idem Rex, quantum fieri potuit, patienti animo dicti Pontificis impertum atque itacundiam tolerare statueret, sperans aliquando fore ut suæ Sanctitati reconciliaretur, nihilominus præter opinionem dicti Regis eveniret, quod multi Ecclesiastici, etiam Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinales, alique doctissimi & præstantissimi viri, in Civitate Pisana sub nomine Concilii generalis convenirent, adherentes firmiter, & pluribus coloratisque rationibus persuadentes, se dicti Concilii congregandi multis de causis legitimam potestatem habere, accedente etiam ad hoc consensu & auctoritate Serenissimi Romanorum Imperatoris electi, præteritum Concilium Pisianum indixerint, dictusque Rex ex consilio plurimorum Prælatorum & aliorum doctissimorum Virorum Ecclesiæ & Nationis Gallicanæ dicto præterito Concilio Pisano adhereret, Prælatosque qui illud legitime congregatum esse arbitrabantur, ad præteritum Concilium præfatum ire permisit, illudque in Terris, Regno & Dominis ac Ditionibus suis continuare passus fuit, & illius Decretis & provisionibus pareretur, & in Regno & Dominis suis prædictis pareri fecerit, non quidem ut Sanctæ Sedi Apostolicæ, aut Sanctæ Romanæ Ecclesiæ (quod absit) maculam aliquam aut scissuram schismatique inferret, sed prædictis consiliis, suasionibus, adorationibusque inductus, præfatum quia causæ propriæ, per quas ad id faciendum motus fuit, Personam ejusdem Julii Pontificis a quo, ut præfatur, provocatus fuerat, præcipue concernebant. Cumque postmodum præfato Julio Pontifice vita functo, & Sanctissimo Domino nostro Leone decimo in ejus locum ad Summi Apostolatus apicem atque universalis Ecclesiæ regimen assumpto, intellexerit præfatus Rex Sanctitatem suam insequendo in hac parte gesta præfati Julii, dictum præteritum Concilium Pisianum, tamquam minus legitimum, & a non habentibus potestatem indictum, nec non omnia in eo gesta damnable & improbare, & dictum Concilium Lateranensem tamquam rite & legitime indictum, ejusque omnia gesta & Decreta approbasse, fueritque postmodum per suam Sanctitatem tam per Literas in forma Brevis, quam alias diversimode paterne admonitis, ut a dicto præterito Concilio, tamquam minus rite & a non habentibus potestatem indicto, recederet, & dicto Lateranensi tamquam vero, indubitato, unico & œcumenico Concilio adhereret, ipseque Rex solio Religionis zelo atque instinctu adductus, sperans desideratam universalem Christi Fidelium Pacem auspiciis præfati Sanctissimi Domini nostri Leonis Papæ decimi præsto adfuturam, ac propediem, favente Domino, unanimi Christianorum Principum & Populorum consensu, Arma in Orthodoxæ fidei communesque Hostes convertenda esse: considerans insuper, quanti sit in his & ceteris rebus omnibus Summi Pontificis auctoritas, quam præfatum vitæ munditiæ atque innocentie comitatur quæ sunt in præfato Sanctissimo Domino nostro perspicua, paternis suæ Sanctitatis monitis & suasionibus abunde permotus, quippe qui illius auctoritati & sententiæ potius quam alterius cujusvisque mortalium, sanctius & severius semper stare judicavit, præfatum ubi scandalum Ecclesiæ imminet & scissura, pro singulari quam erga præfatum Sanctissimum Dominum nostrum, & Sanctam Sedem Apostolicam gerit devotionem, vestigia Christianissimorum Franciæ Regum Prædecessorum suorum non solum imitari, verum etiam, si fieri potest, antecire cupiens, animadvertens præfatum quod per mortem præfati Julii, omnis odii & suspitionis materia est extincta, & quod nonnulli ex prænominationis Cardinalibus, nec non Imperator electus, qui dictum præteritum Concilium Pisianum indixerant, jam illi renuntiaverunt, & dicto Lateranensi adhererunt. Hinc est quod in præsentia præfati Sanctissimi Domini nostri Leonis Papæ decimi,

coram nobis Notariis & Testibus infra scriptis personarum constituti Reverendissimus in Christo Dominus Fridericus Sancti Theodori Diaconus Cardinalis de Sancto Severino vulgariter nuncupatus, nec non Reverendus in Christo Pater Dominus Claudius de Seyssel electus Massiliensis, ac Magnus & generosus Dominus Ludovicus Forbin, Dominus de Soleris, præfati Christianissimi Ludovici Francorum Regis Procuratores ad omnia & singula infra scripta peragenda specialiter deputati constantibus Literis Patentibus dicti Christianissimi Regis sua manu subscriptis, & Sigillo suo sigillatis, ejusdem Regis nomine, & Mandato, cum ea quæ decuit reverentia atque humilitate a dicto præterito Pisano Concilio, penitus discesserunt illique plenarie renuntiaverunt, ac pure, libere & simpliciter Sacrosancto Lateranensi Concilio prædicto, tamquam vero, unico & legitimo, adhererunt. Et insuper Procuratorio nomine quo supra promiserunt, quod præfatus Rex Christianissimus nullum deinceps favorem, nullamque assistentiam dicto præterito Concilio Pisano quoquo pacto præstabit, quinimo quoscunque in Civitate Lugduni aut alibi in Regno, Terris, & Dominis suis, sub nomine dicti præfati Concilii Pisani persisterentes infra unum mensem proxime futurum abire faciet; & pertinaciter resistentes cujusvisque status, gradus, dignitatis aut conditionis fuerint Ecclesiastici, vel Sæculares, de facto ejiciet & expellet ac pro Schismaticis habebit, & contra eos velut tales ad omne Mandatum præfati Sanctissimi Domini nostri etiam manu armata, si opus fuerit, procedet. Et ulterius promiserunt præfati Procuratores nomine quo supra prænominationum Christianissimum Regem futurum & duraturum cum effectu, quod sex Prælati & quatuor Doctores seu Gradui ex honoratioribus, ex numero eorum qui prædicto præterito Concilio Pisano intervernerunt, destinabuntur ad eundem Sanctissimum Dominum nostrum Papam nomine dicti præfati Concilii Pisani, & cum legitimo Mandato per illud pro tempore representantes, tam eorum quam aliorum omnium qui dicto Concilio adhererunt, nomine facto. Qui Prælati & Doctores seu Gradui infra Kalendas Januarii proxime futuri coram sua Sanctitate personarum litterarum comparerebunt, dictoque Concilio Pisano pure & simpliciter renuntiabunt, illudque abjurabunt, & veniam atque absolutionem a sua Sanctitate humiliter in forma convenienti, & suæ Sanctitatis accepta, postulabunt, & ulterius dicto Concilio Lateranensi tamquam vero, unico indubitatoque, tam suo quam aliorum adherentium prædictorum nomine adhererunt, & se incorporabunt: quodque si præmissa facta non fuerint, præfatus Rex nulli eorum qui dicto præterito Concilio Pisano interfuerunt, aut favent, opem, auxilium aut favorem dabit adversus Sanctæ Sedis Apostolicæ auctoritatem, quin imo præfati Sanctissimi Domini nostri Sententias, Decreta & Censuras contra eos exequi faciet suo posse, etiam manu forti & armata, si opus sit absque ulla simulatione vel fraude. Et ulterius promiserunt præfati Procuratores, quo supra nomine, quod quam primum commode fieri poterit venient aliqui Prælati & insignes Viri, nomine totius Ecclesiæ Gallicanæ cum sufficienti Mandato, qui dicto Concilio Lateranensi adhererent & assistent, quemadmodum ceteræ Nationes; quæ omnia & singula prænominationum Procuratores promiserunt ratificari facere per præfatum Christianissimum Regem in bona & sufficienti forma, cum præsertione præfatis Instrumenti, de verbo ad verbum, intra quadraginta dies proxime futuros, sub obligationibus & submissionibus in forma.

Ego Fridericus Diaconus Cardinalis Sancti Angeli de Sancto Severino ita promitto.

Ego Claudius electus Massiliensis manu propria ita promitto.

Ego Ludovicus de Soleris manu propria ita promitto.

Ego Petrus Bembus Clericus Ventiarum, Sanctissimi Domini nostri Papæ Secretarius ac publicus Apostolica auctoritate Notarius, quoniam præmissis omnibus & singulis, dum sic, ut prædictum est, in antecubiculo Sanctissimi Domini nostri Papæ, atque in ejus præsentia, Reverendissimorumque Dominorum Antonii tituli Sancti Vitalis Presbyteri Cardinalis Papiensis, & Petri tituli Sancti Eusebii Presbyteri Cardinalis Anconitani, & Laurentii Sanctorum quatuor Presbyteri Cardinalis de Puciis, ac Julii Sanctæ Mariæ in Dominica Diaconi Cardinalis de Medicis, tractarentur & fierent, præfentibus etiam Testibus ad id vocatis, Philippo Aldimario, Latino de Benaffis, ac Joanne

ANNO  
1513.



ANNO  
1513.

Joanne Lazaro Palica, & requisitis, rogatus interfui, eaque ita fieri vidi & audiui, & hoc ipsum publicum Instrumentum, aliis impediens negotiis, alterius manu scriptum confecti, & in hanc publicam formam redegei, signumque meum atque nomen in prædictorum fidem apposui.

Anno Domini 1513. Indictione prima, die sexta mensis Octobris, Pontificatus ejusdem Sanctissimi Domini nostri Anno I. Signatum. Idem B. Hinc est, quod nos de dictis promissionibus, obligationibus & submissionibus toroque tenore dicti Instrumenti præsentibus inferi, ad totum informari, ex certa nostra scientia & Regia auctoritate omnia & singula in dicto Instrumento contenta harum tenore laudamus, ratificamus & approbamus, illaque observare & attendere, in nulloque contravenire vel facere aliqua ratione vel causa promittimus bona fide nostra, & in verbo Regis, ac sub expressa obligatione omnium bonorum nostrorum præsentium & futurorum. In quorum fidem præsentibus manu nostra subscriptas iussimus Sigilli nostri munimine roborari.

Datum Corbeie die vigesima sexta mensis Octobris, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo tertio, & Regni nostri decimo sexto.

## LXXXII.

16. Nov.

**LUDOVICI XII. Francorum Regis Donatio de Ducatu Mediolani & Comitatu Paviae RENATAE de Francia ipsius Filiae secundogenitæ suisque descendentiis, utriusque sexus, Linea tamen Masculina, Feminine prelatæ, Cum clausula substitutionis in favorem CLAUDIÆ de Francia primogenitæ Filie sue; & in defectu descendentiæ ab eisdem RENATA & CLAUDIA, in favorem FRANCISCI Ducis Valentini, & Comitatus Angolismæ. Acta in Regali Palatio Parisiensi. Die 16. Novembris Anno Domini 1513. [Pietæ Manuscripte, tirée de la Bibliothèque Royale de Berlin.]**

In nomine Domini, Amen.

**H**UJUS præsentis publici Instrumenti donationem infra scriptam in re continens series cunctis pateat evidenter, & fit notum quod Anno ejusdem Domini 1513. Indictione secunda, mensis vero Novembris die 16. Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris & Domini nostri, Domini Leonis, divina providentia Papa decimi, Anno primo, in nostrorum Notariorum publicorum subscriptorum, Testiumque infra nominatorum præsentia personaliter constitutus Christianissimus & Serenissimus Princeps Ludovicus Dei gratiâ Francorum Rex, motus bono & paternali amore, dilectioneque, quos habebat & gerebat, habet & gerit erga charissimam & amatissimam ejus Filiam Dominam Renatam de Francia, & ut ipsa Domina Renata melius ejus statum intenteat, & alius sublimiusque Matrimonio copulari, suorumque conditionis & status virum commodius reperire valeat, iis de causis & rationibus, aliisque quam plurimis bonis considerationibus ipsum Dominum Regem ad id, ut agebat\*, moventibus, quodque suæ voluntatis erat, & est infra scripta modo quo infra declaratur, fieri & integrum effectum fortiri ex sua liberalitate, motu proprio, certa scientia, plenaria potestate, & auctoritate regali & ducali, donavit, cessit & transportavit, ac præsentium tenore, donat, cedit & transportat, donatione inter vivos factâ, & aliis melioribus, modo & forma, quibus melius potest & debet de jure, consuetudine, & usu, præstare suæ charissimæ & amatissimæ Filie Renatæ de Francia ab eo per prius, in quantum opus erat, ut dicebat, emancipata, nobis Notariis subscriptis omnia & singula in præsentibus publico Instrumento contenta pro eadem Domina Renata stipulantibus & acceptantibus suum Ducatum & Patriam Mediolani, ac Comitatum Paviæ unâ cum Castris, Villis, Civitatibus, Urbibus, singulisque suis pertinentiis & dependentiis, prerogativis, prærogatiis, & aliis iuribus ac deveris quibuscunque ab eisdem Ducatu & Comitatu dependentibus, nil excepto, nec reservato pro eisdem Ducatu, Patria, Mediolani, Comitatu Paviæ, Castris, Villis, Civitatibus, Urbibus plenarie gaudentes pro dictâ Domina Renata, & Descendentes ab eadem perpetuo, quandiu erit aliquis superstes, suc-

TOM. IV. PART. I.

cessive de uno ad alterum præferendo masculos femineis, ordineque primogenituræ servato, tam in masculis, quam in feminis, & in defectu descendentiæ ab eadem Domina Renata, posteritatisque ejusdem voluit, statuit & expresse ordinavit; vultque, statuit, & expresse ordinat idem Dominus noster Rex\* quæ præfati Ducatus Mediolani & Comitatus Paviæ Terræque & j Dominiæ subscriptæ sint, spectent & pertineant charissimæ & amatissimæ ejus Filie Claudie de Francia, ad eamque revertere, descendentesque ab eadem perpetuo, quandiu aliquis erit vivens, de uno & alterum modo & forma supra scriptis, & in defectu descendentiæ ab eisdem Renata & Claudia, ipsius Domini nostri Regis charissimis & amatissimis filiabus; posteritatisque ipsarum, voluit & ordinavit idem noster Dominus Rex, earumque serie vult & ordinat dicti Ducatus Mediolani, & Comitatus Paviæ, Terræque & Dominiæ supra scriptæ sint, spectent & pertineant perpetuo charissimo & amatissimo ejus Nepoti & Filio Francisco Duci Valentini, & Comiti Angolismæ, descendentes ab eodem, & ad eum revertentur, & in defectu præmissorum redeant & revertantur ad ea, ad quæ de jure spectavit ex Linea Sanguinis & parentella Domine Valentine Mediolani cum præfatis Terris & Dominiis eidem Domino nostro Regi obventis descendentes, quæ quidem Ducatum Mediolanensem, Comitatum Paviæ, Villas, Civitates, Urbes, Castra & Dominiâ supra scripta pro ipsum Dominam nostram Regem modo præmissis donata condent teneri & possideri nomine præfate Domine Renatæ de Francia, ejus Filie ac sub eadem. Cui quidem Domine Renatæ idem Dominus noster Rex tradidit & deliveravit, tenoreque præsentium dat & deliberat possessionem & gaudentiam viitem & actualem, quas ipse Dominus noster Rex habet & habere potest in dictis Ducatu Mediolani, Comitatu Paviæ, Villis, Civitatibus, Urbibus, Castris, Terris & Dominiis supra scriptis & prædeclarat; de eisdem possessione & gaudentiis se dessavisse atque devolvit, præsentiamque Litterarum, sive fusciam & investituram relinquere & dimittere ad commodum & utilitatem dictæ Domine Renatæ suæ Filie, faciendi ipsam Dominam Renatam Dominam & possessatricem rerum prædeclatararum per præsentium traditionem; promittens idem Dominus noster Rex, in verbo Regio & per fidem suam in manibus nostrorum Notariorum publicorum subscriptorum corporaliter præstitam, quoquo modo non venire, nihilque dicere aut facere contra præsentem, sed observare, intertenere perpetuo & inviolabiliter & absque revocatione omnia & singula supra dicta & ipsorum quodlibet sub hypotheca & obligatione omnium & singulorum suorum bonorum specialiter & expresse, Terrarum & Dominiarum prædeclatararum, pro quanto opus esset & facere poterat ipse Dominus noster Rex sine præjudicio eorum quæ supra continentur. Promittens insuper idem Dominus noster Rex, dicto ejus juramento medio & sub obligatione supra scripta, garantizare & defendere res supra scriptas per eum dono datas præstare Domine Renatæ de Francia; ejus Filie, erga & contra quoscunque, revocando, prout & revocavit serieque præsentium revocat idem Dominus noster Rex, & singulos contractus, dispositiones & tractatus quoscunque, quacunque occasione ante idem præsentibus publici Instrumenti per ipsum Dominum nostrum Regem, aut alterum pro eo & dictâ Domina Renata de Francia ejus Filia, factos, accordatos, contrarios aut præjudiciales quocummodo dictæ charissimæ & amatissimæ Renatæ ejus Filie dictisque donatanti nostri Regis, derogando eisdem pro quanto opus erat & est de dictis suis plenaria potestate, motu proprio, certa scientia & auctoritate regali & ducali, quorum tenore voluit & tenuit idem Dominus noster Rex, vultque & tenet pro expresse in his præsentibus in quantum mentionem specialiorum requirerant; quibus non obstantibus ac clausulis quibuscunque in eis contentis voluit idem Dominus noster Rex supra scripta suum plenum & integrum fortiri effectum, similiter derogavit, harumque serie Litterarum derogat, pro quanto opus est, ipse Dominus noster Rex, de dictis suis certa scientia, motu proprio, plenaria potestate & auctoritate regali & ducali, omnibus & singulis dispositionibus Juris, Consuetudinis, & usus, per quas effectus Donationis, Cessionis, & transportus præsentium impediri, retardari, aut annullari valeret quoquo modo, maxime Juri requirenti insinuationem, in donationibus omnibusque aliis singulis contrariis & præjudicialibus his quæ supra scribuntur; & pro majori securitate præmissorum voluit, consensit, & decrevit idem Dominus noster Rex, sibi que placuit, vultque, consensit & decrevit;

ANNO  
1513.

\* Quæ quid.

Ou Domini  
subscriptæ.

Ou ad.

F. Tent-Étre  
dictæ.

ANNO  
1513.

cernit, sibi que placet, quod dicta Donatio per eum modo premisso facta suum plenum & integrum fortiori effectu, melioribus modo & forma quibus fieri potest & debet per Donationem inter vivos, per mortem, aut aliam quancunque dispositionem & voluntatem perpetuo & irrevocabiler absque quod contraveniantur de quibus promissis omnibus & singulis, prefatus Dominus noster petiit a nobis Notariis publicis supra scriptis sibi fieri atque tradi publicum Instrumentum, seu publica Instrumenta, unum vel plura. Acta fuerunt hæc in regali Palatio Parisiensis sub Anno, Indictione, mense, die, Pontificatu prædictis, præsentibus ibidem Reverendo in Christo Patre & Domino Domino Arphino Poilo miseratione Divina

ac Nobilibus Viris Dominis Imberto Bastarus Cambellano præfati Domini nostri Ordinis Militie, & Domino temporali de Bouchagio & Florimondo Roberti Militie, Thesaurario Francie præfati Domini nostri Consiliiarii Testibus ad præmissa adstantibus. *Est plus bas est écrit ce qui suit.*

Ego Martinus Bernhart Clericus de Parisiis Ordinis in Artibus Magister publicus Apostolica & Imperiali auctoritatibus, Venerabilibus Curiarum Universitatibus & Episcopis Parisiensis Notarius, nec non dictæ Curie Episcopalis Parisiensis Scriba juratus, quia supra scripte Donationi, cæterisque promissis omnibus & singulis dum, ut supra scribuntur, per ante dictum Dominum nostrum Regem dicerentur & fierent unum cum prænomminatis Testibus, infra scriptoque Notario præfatus fui, ideo huic præfati publico Instrumento manu mea scripto signum meum publicum & consuetum unum cum signo & subscriptione dicti Notarii subscripti apposui in fidem, robur, & Testimonium veritatis præmissorum requisitus. *Est encore plus bas est écrit ce qui s'ensuit.*

Et ego Presbiter ex Decretis Baccalaureus publicus Apostolica & Imperiali auctoritatibus, Venerabilibus Curie Episcopalis Parisiensis Notarius, ac ipsius Curie Episcopalis Scriba juratus, quia supra scripte Donationi, cæterisque promissis omnibus & singulis, dum, ut supra scribuntur, per ante dictum Dominum nostrum Regem dicerentur, agerentur & fierent unum cum prænomminatis Testibus supra scriptoque Notario præfatus fui. Ideo huic præfati publico Instrumento manu supra scripti Notarii apposui in fidem, robur, & Testimonium veritatis præmissorum requisitus.

*Et à côté est le seing desdits Notaires ci-dessus nommez.*

## LXXXIII.

I. Dec. *Traité & Articles de Mariage de CHARLES, Prince de Castille, avec Madame RENÉE de France, deuxième Fille du Roi LOUIS XII. où incidemment il est parlé d'Alliance, Ligue offensive & défensive entre lesdits Roi & Prince. A Blois le premier Decembre 1513. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 91.]*

**SUR** ce que le Sieur de Breves, Panetier de la Reine, a rapporté à ladite Dame, de la part du Roi Catholique, qu'il étoit content de venir à une bonne Paix, Amitié, & Alliance avec le Roi Tres-Chrétien, pour vivre en paix le demeurant de leurs jours, & plutôt convertir les Armées contre les Infidèles, que icelui entretenir contre les Chrétiens; icelui Roi Tres-Chrétien aussi, de sa part, desirer l'Amitié & Alliance d'entre ledit Roi Catholique, & lui, & pour ce faire, est convenu de faire, passer, & accorder les Articles qui s'ensuivent.

Premièrement, Que le Mariage d'entre le Prince de Castille, ou de son Frere, au choix & election dudit Roi Catholique, & de Dame Renée de France, fille puînée dudit Roi Tres-Chrétien, soit traité & accordé, & juré par lesdits deux Rois Tres-Chrétien & Catholique, & en ce faisant, ledit Roi Tres-Chrétien donnera à ladite fille Dame Renée, la Duché de Milan, Comté de Pavie, & aussi sa Seigneurie de Gennes, pour eux, & leurs enfans mâles & femelles descendants de leurs corps; lesquelles Duché, Comté, & Seigneurie de Gennes, se pourront aisément recouvrer, icelle Alliance faite & accordée.

Item. Sera content ledit Roi Tres-Chrétien, en fai-

sant ledit Mariage, quitter & délaisser tout son droit du Royaume de Naples, au profit dudit Roi Catholique, & pour en disposer & faire entièrement son bon plaisir; & pareillement les arrérages desdits Roi Tres-Chrétien, à cause dudit Roiaume.

Item. Sera content ledit Roi Tres-Chrétien, que si-tôt que la conquête dudit Duché de Milan sera faite, que icelui Duché demeure ées mains dudit Roi Catholique, pour le garder & conserver à leursdits enfans, jusques à ce qu'ils soient en âge de conformer ledit Mariage, en baillant audit Roi Tres-Chrétien par chacun un telle somme qui sera avisée, tant pour l'entretenement de ladite Dame Renée, comme aussi pour les frais qu'il aura convenu faire au recouvrement dudit Duché.

Item. Promettra icelui Roi Tres-Chrétien, aider à conserver & garder lesdits Duché de Milan, Comté de Pavie, & Seigneurie de Gennes, pour ledit Roi Catholique, & leurs enfans, envers tous & contre tous, & pour ce faire, y employer toute sa puissance.

Item. Promettront lesdits deux Rois l'un à l'autre, en parole de Roi, & par serment sur les Saints Evangelles, & Canon de la Messe, & fust de la vraie Croix, de faire passer & accorder ledit Mariage, & entretenir, & que si-tôt que leursdits enfans seront en âge, qu'ils le feront solenniser en face de sainte Eglise, par paroles de present, & conformer sans aucun délai ni retardement, & jureront jamais ne venir au contraire, directement ou indirectement, & ne donner consentement à la rupture d'icelui.

Item. Pour feauté dudit Mariage, ledit Roi Tres-Chrétien sera content mettre dès à present, & si-tôt que ledit Mariage sera accordé, ées mains dudit Roi Catholique, son Château de Godeffa de Gennes, pour le garder & conserver ausdits Prince, ou son Frere, & Dame Renée, jusques à ce qu'ils soient en âge de conformer ledit Mariage.

Item. Pour plus grande feauté dudit Mariage, lesdits Rois Tres-Chrétien, & Catholique, seront promettre & jurer aux Princes, & Barons de leurs Roiaumes, Pais, Terres, & Seigneuries, & aux bonnes Villes & Communautés d'iceux, que de tout leur pouvoir seront entretenir ledit Mariage, & que jamais ne donneront consentement à la rupture d'icelui; mais feront toute résistance à eux possible contre ceux qui se voudroient efforcer, directement ou indirectement, de rompre ledit Mariage; & quant à ce lesdits deux Rois donneront puissance par ce present Traité à leursdits Sujets, de leur résister, en cas qu'ils voulsussent venir contre lesdites promesses, & leur remettront & quiteront leurs sermens de fidélité, & d'obéissance, & sujection, & les exenteront d'eux audit cas de contravention.

Item. Et pour ce que ledit Prince de Castille, ou son dit Frere, & pareillement madite Dame Renée de France, pourroit aller de vie à trépas avant la consommation dudit Mariage, & que en ce cas ne seroit raison que ledit Châtel de Godeffa, ni semblablement ledit Duché de Milan, & Comté de Pavie, & ses appartenances, demeurassent ées mains dudit Roi Catholique, icelui Roi Catholique promettra & jurera comme dessus, & fera promettre & jurer tous les Princes, Seigneurs, Barons, & bonnes Villes des Roiaumes de Castille, & des deux Siciles, & autres ses Pais, Terres, & Seigneuries, & aussi ceux qui seront de par lui ordonnez au Gouvernement dudit Duché de Milan, & à la garde des Places d'icelui, & aussi dudit Godeffa, qu'en ce cas, & à la simple requête & demande qu'en fera ou fera faire ledit Roi Tres-Chrétien, il rendra & baillera ou fera rendre & bailler ées mains dudit Roi Tres-Chrétien, & de la Reine, ou de leurs enfans descendus de leurs corps, ou de leurs Commis & Deputez, lesdits Duché de Milan, Comté de Pavie, Villes, Citez, Châteaux, & Forteresses d'iceux, & pareillement ledit Châtel de Godeffa, sans y faire difficulté ni dilation aucune, & sans qu'ils soient tenus en demander Lettres d'agut & décharge dudit Roi Catholique, lequel dès à-present par vertu de ce present Traité leur en donne pouvoir & faculté, & les quitte & absout de tous sermens & promesses qu'ils lui pourroient avoir faites.

Item. En faisant ledit Traité de Mariage, lesdits deux Rois seront, accorderont, & jureront bonne, & vraie Amitié, & seure Alliance & Confederation pour eux, & leurs Sujets, Roiaumes, Pais, Terres & Seigneuries, tant deça que delà les monts, à la conservation, tuition & défense, & aussi recouvrement d'iceux, envers tous & contre tous, sans personne excepter, de quel-

ANNO  
1513.

\* Il manque  
ici quelque  
chose. Le  
Copiste a  
peu-être  
sauc les mots  
suivans, qui  
sont dans  
l'Aut. précé-  
dent: mea  
scripto firmum  
meum publicum  
& consuetum  
unum cum  
signo & subscrip-  
tione.

FRANÇOIS  
CASTILLE.



ANNO  
1513.

quelque état ou prééminence qu'elle soit ; & seront amis des amis , & ennemis des ennemis de l'un & de l'autre.

Item. Promettront aider l'un l'autre de toute leur puissance, quand besoin en sera, pour la ruison, conservation, & recouvrement de leursdites Terres & Seigneuries, & de les y employer incontinent cette présente Alliance, en la forme qui sera avisée & accordée entre eux , pour plus aisément parvenir à leur intention.

Item. Pour le moiën de cette dite Paix, Amitié, & Alliance, les Sujets desdits deux Rois pourront communiquer & marchander les uns avec les autres à leur bon plaisir, par Mer & par Terre, & Fleuves navigables , en gardant & paient les droits & coutumes des Pais desdits Seigneurs.

Item. Promettront ne donner aide , confort , secours , ni faveur aux ennemis les uns des autres, directement ou indirectement , & avertiront l'un l'autre des pratiques & machinations, qu'ils entendront être faites contre eux , ou l'un d'eux, & le plutôt qu'ils pourront.

Item. En cette présente Alliance seront compris les Alliez d'un côté & d'autre, lesquels seront nommez d'un côté & d'autre dedans trois mois , à compter du date de la conclusion de ce présent Traité.

Item. Et dès à présent sera en cette présente Alliance compris notre Saint Pere le Pape, & laissé lieu honorable à l'Empereur, Roi d'Angleterre, & autres qui voudront entrer en cette présente Alliance, en rendant par icelui Roi d'Angleterre audit Roi Tres-Christien sa Ville & Cité de Tournai.

Item. Pour fureté de cette présente Alliance, lesdits deux Rois, Tres-Christien & Catholique, feront l'omission à notre Saint Pere le Pape, & aux Censeurs Apostoliques, lequel notre Saint Pere fera Conservateur & Protecteur de cette présente Paix & Alliance, si c'est son bon plaisir.

Fait à Blois le premier jour de Decembre, l'an 1513. Ainsi signé, LOUIS. Et plus bas, ROBERT.

LXXXIV.

1513.  
1514.  
1513.

Ratification de LOUIS XII. Roi de France de la (1) Trêve faite par François, Comte d'Angouleme, au nom du Roi, & de JACQUES Roi d'Ecosse, dont il se faisoit fort, & de Pierre de Quintana, pour FERDINAND Roi d'Aragon, tant en son nom, que de ceux des Rois HENRI d'Angleterre, MAXIMILIEN Empereur, JEANNE, Reine de Castille, & CHARLES, Archiduc d'Autriche, Prince d'Espagne, dont il se faisoit aussi fort. A Orleans le 13. Mars (2) 1513. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 93.]

LUDOVICUS, Dei gratia Francorum Rex, Dux Mediolani, ac Jure Dominus, universis presentes Litteras inspecturis Salutem, &c.

Implicis, quod facta publicatione presentis Treugæ quilibet prefatorum Principum tollere & levare debeat hinc inde in dictis suis Regnis & Terris ubicunque existentibus, tam per Mare, quam per Terram & Aquas dulces, omnes offensiones, & abstineat & cesset, & cessare & abstineri debeat ab offensis omnibus, ita quod durante dicto tempore unus anni aliqua predictarum Partium, per se, nec per alium, five alios, directè vel indirectè, quovis modo, colore vel causa, non possit bellum seu offensionem aliquam aliquo modo inferre alteri Parti, neque prestare auxilium, consilium, favorem, & adjutorium Gentium, Pecuniæ, Armorum, Navigiorum, nec Victualium, Artilleriæ, Pulveris, nec Munitionis dicte Artilleriæ servientis, alicui inimico bellum prefatis Principibus, vel alteri eorum, inferenti, seu inferre volenti in dictis suis Regnis & Dominis ubicunque existentibus, quocumque mo-

(1) Cette Trêve ne servit qu'à assurer au Roi Ferdinand la conquête de la Navarre, ayant employé ce tems à suter tous les Châteaux de la Noblesse du Pais, qui étoient peu contents de son Gouvernement le seigneur redonné à son Seigneur légitime.

(2) Suivant la manière de ce tems là, selon laquelle l'année ne commençoit qu'à Pâques, ce qu'il est bon de remarquer une fois pour toutes, pour ne pas croire que quelques Traitez suivans ne soient pas mis dans leur ordre, parce que les mois de Janvier, Février & Mars, & quelquefois Avril paroissent être mis après Mai, Juin, &c. de la même année.

ANNO  
1513.  
1514.

do, titulo, five causa impræsentiarum possidendi; & hæc promittimus realiter & bona fide, & sine fraude, à prefatis Principibus inviolabiliter observari.

Item. Quod prefatus Christianissimus Rex Francie nihil attentet ante nec post hæc Inducia iniuria, & durantibus ipsis, directè vel indirectè, contra Ducem Maximilianum Sfortiam, nec contra Ducatum Mediolani, mediâtè vel immediâtè suæ Majestati Cæsareæ subditos.

Item. Quod de cætero omnes & singuli prefatorum Principum Subditi, Mercatores, possint & valeant tam per Mare, quam per Terram & Aquas dulces transire hinc inde, & stare cum omnibus Mercantiis & eorum bonis & rebus, & conversari, mercari, & traficari securè & libère, ubique, & per omnia Loca & Ditiones eorum, sicut & prout faciebant, seu facere poterant ante inchoationem presentis belli, omni impedimento & contradicitione penitus amotis & cessantibus, durante tempore Treugæ prædictæ.

Item. Quod, durante prefato tempore Treugæ, Guerra nulla aut offensio quævis, vel oppressura, non poterunt, seu possint, fieri per prefatos Reges & Principes in Patriis & Dominacionibus eorumdem ubicunque existentibus, directè vel indirectè, quovis quæsitio colore.

Item. Quod Cursiores, & alii Nuncii prædictorum Principum Regum poterunt à cætero currere & discurrere per prædicta eorum Regna & Dominaciones, tam per Mare, quam per Terram, durante dicto termino Treugæ, absque impedimento quocumque.

Item. Quod prefatus Treuga publicetur & præconetur in Civitatibus & Oppidis Balonæ, & Fontisrabie, Narbonæ, & Perpiniæ, & in locis maritimis præsentis Maris Oceani, ubi pro meliori observanda videbitur expedire, videlicet, pro parte prefatorum Dominorum Christianissimi & Catholici Regum Balonæ & Fontisrabie, Narbonæ & Perpiniæ, die decima Aprilis, Anni præsentis millesimi quingentesimi decimi tertii; & pro parte Serenissimum Imperatoris, & Caroli Principis Hispaniæ, & prefatorum Serenissimorum Angliæ & Scotiæ Regum, infra duos menses, à tempore date presentium.

Item. Convenit & conclusum est, quod prefati Principes ratificabunt & jurabunt hujusmodi Capitula Treugæ, videlicet Christianissimus Rex & Catholicus infra viginti dies; & prefatus Imperator, & Rex Angliæ, ac Illustrissimus Princeps Hispaniæ, infra duos menses, à die date presentium numerandos; & quod infra dictum tempus hujusmodi Capitula Treugæ sic ratificata tradantur ab una parte ad aliam vicissim, hoc tamen expressè declarato, quod inter dictos Serenissimos Imperatorem, & Regem Angliæ, ac Serenissimos Francorum Regem Christianissimum, & Scotiæ Regem, & dictum Principem, incipere debeat Abstinencia Guerra, & observantia omnium in presentibus Capitulis contentorum, adveniente ratificatione prædictorum Imperatoris, & Regis Angliæ, & Principis Hispaniæ; propterea nos prefati Procuratores, virtute dictorum Mandatorum nobis concessorum, nominibus, quibus supra, promittimus hinc inde supra dictam Treugam, & omnia & singula superius in dictis Capitulis contenta, firma, rata, & grata habere, tenere, & observare, ac inviolabiliter observari facere, & effectualiter, & in totum adimplere, & non contra facere, dicere, vel opponere, directè vel indirectè quomodocumque, & ita in animas Principum nostrorum, manibus tactis Sacrosanctis Evangelis, juravimus omnia & singula prædicta bona fide & sine fraude & integrè observare. In quorum fidem & Testimonium, presentia Capitula Treugæ scripta duplicata, ut utrique Parti tradantur, nos Procuratores prædicti nominibus ante dictis propriis manibus subscriptimus, sigillis nostris sigillavimus & fecimus, vigore dictorum Mandatorum per dictos nostros Principes nobis concessorum, quorum tenor sequitur, & est talis.

LOUIS, par la grace de Dieu Roi de France: A tous ceux qui ces presentes Lettres verront. Comme pour parvenir au bien de Paix & pacifier les différends, qui sont de présent en la Chrestienté, connoissant les maux, inconveniens & dommages aveus, & qui pourront avenir ci-après, par les exploits de Guerre, qui se pourroient faire en la Chrestienté durant lesdits différends, au grand detrimēt d'icelle, & retardement de la sainte & fructueuse expedition contre les Infideles ennemis de notre Sainte Foi Catholique, avons été & sommes contents pour ces causes & considerations, entendre de notre part audit bien de Paix;

ANNO

1513.

1514.

& pour ce faire, commencer de prendre Treve & Abs-  
tinance de Guerre avec tres-hauts, tres-puissans & tres-  
excellens Princes, l'Empereur, & les Rois Catholique  
d'Aragon & d'Angleterre, & Prince de Castille, pour  
tel tems, & ainsi qu'il sera avisé. A cette cause con-  
stant à plein de la personne de notre tres-cher & tres-  
aimé fils le Duc de Valois, Comte d'Angoulesme,  
notre Lieutenant-General, & de ses sens, prudence,  
suffisance, loiauté, & experience, icelui avons fait,  
nommé, constitué, & établi, faisons, nommons,  
constituons, & établissons notre Procureur general &  
special quant à ce, & lui avons donné & donnons par  
ces presentes pouvoir & Mandement special de faire,  
traiter, & accorder, capiteuler, passer, & jurer ladite  
Treve & Absstinence de Guerre, avec Maître Pierre de  
Quintana, Secrétaire dudit Roi Catholique étant par  
deçà pour ce faire pour & au nom dudit Roi Catholi-  
que, & ayant pouvoir suffisant & special quant à ce,  
pour tel tems & en telle forme, que par icelui notredit  
fils & ledit de Quintana sera avisé, & tout ainsi que  
nous mêmes serions, & faire pourrions, si presens y  
étions en propre personne, jadis qu'il y eût chose qui  
requist Mandement plus special; promettant en bonne  
foi & parole de Roi, avoir agreable, & ratifier tout  
ce que par notre dit fils aura été & sera fait, traité,  
conclu, & juré touchant ladite Treve & Absstinence de  
Guerre, avec ledit de Quintana, sans aller ni souffrir  
aller ores ni pour le tems à venir au contraire, direc-  
tement ni indirectement, en quelque maniere que ce  
soit. En témoin de ce nous avons signé ces presentes  
de notre main, & à icelles fait mettre notre scel.  
Donné à Orléans le 12. jour de Mars, l'an de gran-  
de 1513. & de notre Regne le sixième. *Sic signa-  
tum*, LOUIS, *super marginem verò*: Par le Roi,  
ROBERTET.

**P**ERDINANDUS, Dei gratia Rex Aragonum, Na-  
varra, Sicilia citra & ultra Farum, Jerusalem,  
Valentia, Majoricarum, Sardinia, & Corsica, Co-  
mes Barcinonæ, Dux Athenarum & Neopatriæ, Co-  
mes Rossillonis & Ceritanie, Marchio Oristani & Go-  
ciani, confisi de fide, prudentia, sufficientia, & inte-  
gritate viri dilecti Secretarii nostri Petri de Quintana,  
presentium tenore, de nostra certa scientia & consul-  
to, omnibus melioribus via, modo, & forma, quibus  
melius & validius de Jure & aliis possumus & valeamus,  
facimus, creamus, & solemniter ordinamus vos eun-  
dem Secretarium nostrum Petrum de Quintana, nostrum  
verum, certum, & indubitatum ac specialem Procura-  
torem, & ad infra scripta etiam generalem, ita quod  
specialitas generalitati non deroget, nec e contra; vi-  
desicet, ut pro nobis & nomine nostro, ac etiam no-  
mine Serenissimorum & Potentissimorum Principum,  
Maximiliani, Romanorum Imperatoris Sacratissimi  
semper Augusti, qui per Literas suas privatas & ca-  
rum credentiam nobis ad infra scripta pro eo peragenda  
omnimodam concessit facultatem, & Henrici Angliæ  
Regis, Fratrum nostrorum carissimorum, pro quo Se-  
renissimo Rege Angliæ Fratre nostro idem Serenissimus  
Imperator Frater noster fortem se facit, quod Serenitas  
sua ratificabit ea que vos omnibus ante dictis presen-  
tium virtute firmabit, ac nomine Serenissimæ Reginæ  
Castellæ, Legionis, Granatæ, &c. filia nostra caris-  
sima, cujus personæ & bonorum curam legitime gerimus,  
ac etiam nomine Illustrissimi Principis Caroli,  
filii nostri carissimi, parte ex una, possitis & valeatis  
tractare, intrare, facere & firmare cum Serenissimo &  
Potentissimo Principe Ludovico, Francorum Rege  
Christianissimo, seu cum quocumque & quibuscumque  
Procuratoribus suis ejus nomine, parte ex altera, bo-  
nam, veram, & sinceram Treugam, Inducias, seu  
cessationem & Absinentiam Armorum & offensionum  
omnium in omnibus Regnis & Dominis nostris, &  
prætorum omnium Serenissimorum Principum utrius-  
que partis, tam per Mare, quam per Terram & Aquas  
dulces, per tempus, quod vobis bene visum fuerit,  
cum illis pactis, articulis, promissionibus, obligationi-  
bus, & conditionibus, quæ & prout ac sicut vobis vi-  
debuntur atque placebunt, possitisque super Treuga &  
Induciis prædictis facere & firmare unum & plura  
publica Instrumenta, cum quibuscumque promissionibus,  
stipulationibus, pactis, obligationibus, juramentis,  
clausulis, & cautelis, prout & sicut vobis videbitur  
expedire, atque placuerit, & generaliter possitis omnia  
alia & singula facere, que in prædictis, & circa ea ac  
dependentia seu emergentia ex eis, que utilia, neces-  
saria, & expedientia fuerint & quomodolibet opportu-  
na, & quæ vobis videbuntur, & placebunt, quaque

nos ipsi facere, dicere, seu fieri facere possemus,  
etiam si ita forent quæ Mandatum exigenter magis  
speciale, quin præsentibus est expressum; dantes &  
concedentes vobis præfati Procuratori nostro in præ-  
dictis & circa prædicta, & quolibet prædictorum, ac  
dependentia & annexa ex eis, plenum, liberum, &  
generale Mandatum, ac etiam speciale, ubi exigitur,  
cum plena, libera, & generali specialique administra-  
tione, potestate, & autoritate, promittentes nos per-  
petuò firma, rata, & grata habituros quacumque vos  
dictus Petrus de Quintana Procurator noster in præ-  
dictis & circa prædicta, & quolibet prædictorum, du-  
xeritis facienda, & promittenda, & contra ea vel eo-  
rum aliquid non facere, dicere, opponere, vel venire  
per nos, vel alium, aliqua ratione vel causa. In quo-  
rum Testimonium presentes nostri iussimus manu pro-  
pria subsignatas, sigillo nostro impendenti munitas.  
Datum in Oppido Majoretti, die 16. mensis Fe-  
bruarii, Anno à Nativitate Domini millesimo quin-  
gentesimo quarto decimo. *Sic signatum*, YO EL  
REX.

Inferius verò, Dominus Rex mandavit mihi Michaeli  
Perez Dalmaçan. Ad hæc & facta fuerunt hæc in Civi-  
tate Aurelianensi, die 13. mensis Martii præsentis An-  
ni millesimi quingentesimi terdecimi. *Sic signatum*,  
FRANÇOIS, PÈRE DE QUINTANA, sigilla-  
tum verò eorum sigillis.

Notum igitur facimus, quod nos supra scriptam  
Treugam & omnia & singula superius in dictis Capitu-  
lis contenta, rata, grata, & firma habuimus & habemus,  
ratificavimus & ratificamus pro præsentibus, promit-  
tentibus & jurantes in bona fide & verbo Regio, ea  
omnia & singula dictam Treugam concernentia superius  
scripta tenere & observare, atque inviolabiliter ob-  
servari facere, & effectualiter & in totum adimplere,  
& non contra facere, dicere, vel opponere, directè  
vel indirectè quomodocumque.

In quorum Testimonium, has presentes fieri iussi-  
mus, & manu nostra signavimus, sigillique nostri mu-  
nimine corroborari fecimus. Datum Aurellie, die 14.  
mensis Martii, Anno Domini millesimo quingentesi-  
mo decimo-tercio. & Regni nostri decimo-texto. *Signè*,  
LOUIS. *Et sur le repli*: Per Regem, ROBERTET.  
Scellé d'un grand sceau de cire jaune pendant  
à double bande de parchemin.

LXXXV.

Traité de Mariage entre le Duc ANTOINE de 16. Mars.

Lorraine & RENE de Bourbon, fait le 16.  
de Mars 1514. [BALEICOURT, Traité  
Hist. & Crit. sur l'Oïg & la Genèal. de la  
Maison de Lorraine, &c. Aux Preuves, pag.  
ccxxvii.]

**A**Tous ceulx qui ces presentes Lettres verront, Ga-  
briel Barron & Seigneur d'Alegrè, Saint Just, Meil-  
lau, Troyet, Saint Hier, & de Pozzoli, Conseiller  
Chambellan du Roy notre sire, Commis & Garde de  
la Prevosté de Paris, Salut. Sçavoir faisons, que par  
devant Claude Martin, & Jean Augirart Notaires du  
Roy notredit Seigneur, & de par luy estably en son  
Chastellet de Paris, furent presents en leurs personnes  
tres-Excellente & tres-puissante Princeesse Madame Anne  
de France, Duchesse de Bourbonnois & d'Auver-  
gne, & tres hault & tres puissant Prince Monsieur  
Charles, Duc desdits Duchez, Connestable de France,  
stipulant en ceste partie pour Damoiselle Renée de  
Bourbon, Seure de mondit Seigneur le Connestable,  
madite Damoiselle presente à ce, acceptante d'une part;  
& tres hault & tres puissant Prince Monsieur Anthoine  
Duc de Calabre, de Lorraine & de Bar d'autre  
part. Lesquelles Parties, de leurs bons grez, sans au-  
cune contraincte, reconurent & confessèrent en la pre-  
sence & pardevant lesdits Notaires comme par devant  
nous en droit Jugement, avoir fait, & par la teneur  
de ces presentes Lettres fill et font de bonne foi  
ensembles les Traitez, Accords, Promesses & Con-  
venances qui s'en suivent, pour raison de Mariage qui  
au plaisir de Dieu sera fait, célébré & consommé en  
face de Saint Esglise, dudit Monsieur Anthoine  
Duc de Calabre, de Lorraine & de Bar, & madite  
Damoiselle Renée de Bourbon. Et premierement,  
Que mondit Seigneur de Lorraine prendra madite Da-  
moiselle Renée de Bourbon à Femme & Espouse, &  
ladite Damoiselle mondit Seigneur le Duc à Marit &  
Espoux,



ANNO  
1514.

Esposx, si Dieu & Sainte Eglise si accordent. En faveur duquel Mariage, & pour l'accomplissement d'iceuy, mondit Seigneur le Connestable baillera & payera par le dot de ladite Damoïelle la somme de six cents mils Livres tournois, en la forme & es termes que s'ensuivent, c'est assavoir contant en l'annee, la somme de trente mils Livres tournois; & le surplus d'iceuy dot, montant à quatre-vingts dix mils Livres tournois, sera payé à raison de dix mils Livres tournois par an, à commencer le premier payement des le premier jour après l'an revolu dudit Mariage consumé & accompli, & ce au lieu & Ville de Paris. Et ad ce que ladite somme de quatre-vingts dix mils Livres tournois, soit asseurée par lesdits futurs conjoints, mondit Seigneur le Connestable, en default de payement de chacune somme de dix mils Livres tournois par an, s'oblige de payer & continuer la somme de huit cents Livres tournois de rente & revenu chacun an, & ainsi d'iceuy en an, jusques à fin de paye, ladite rente rechaptable, en payant & remboursant le fort principal, & arrerages s'aucuns en sont escheus. Et pour l'assignation de ladite somme, & en default de faire lesdits payemens, comme dessus est dict, mondit Seigneur le Connestable a spécialement obligé & hypothecqué la Terre & Seigneurie de Montagu lez Ombraie, valant & qui fera valoir par chacun an trois mils Livres tournois de rente & revenu, notamment tant sur icelle Terre de Montagu, que sur les autres Terres plus prochaines. Et au cas que default y auroit d'aucuns desdits payemens, mondit Seigneur le Duc de Lorraine dès à présent comme pour lors, & pour lors comme dès à présent, se pourra de son autorité mettre en saisine, possession de ladite Terre & Seigneurie, pour en lever ladite somme de huit cents Livres tournois par chacun an, sans rien diminuer du fort principal: moyennant laquelle somme de six cents mils Livres tournois, madite Damoïelle par ses foy & serment sur les Saintes Evangiles de Dieu, a renoncé à toutes successions directes & collaterales jusques, & aussi à toutes successions & eschoir de Pere & de Mere, Freres & de Sœurs, au profit de mondit Seigneur le Connestable, des Hoirs & descendants de son corps & ayans causes; & defaultant mondit Seigneur le Connestable, & lesdits Hoirs, au profit de Monsieur Freres des Hoirs descendants de son corps & ayans causes. Pareille & semblable renonciation sera faite par mondit Seigneur de Lorraine, & madite Damoïelle de luy suffisamment autorisée, incontinent après led. Mariage consumé & accompli. En faveur duquel Mariage, mondit Seigneur de Lorraine a dowé ladite Damoïelle à sa future Epouse, de la somme de sept mils Livres tournois de rente & revenu, en tout Justice, haute, moyenne, & basse, les manoirs & pourpris des Places cy-après designées pour rien comptées en assiette; pour l'assiet de laquelle rente & revenu, luy seront baillies les Châteaux, Places & Maisons, de Einville au Jart en Lorraine, & de Gondrecourt en Barrois, meubles, ustancilles raisonnablement, & ce pour son usage tant seulement, & ladite rente & revenu assise de prochain en prochain desdits Châteaux, la moitié en Lorraine, & l'autre moitié en Barrois, desquels Châteaux & rente ladite Damoïelle sera saisie si-tôt que Dowaire aura lieu, sans aucune délivrance par main de heritier ne autre apprehension de fait. Plus a été accordé que au cas que dudit Mariage y ait enfans survivans mondit Seigneur le Duc de Lorraine, que madite Damoïelle leur Mere aura & prendra, si bon luy semble, la quartie partie des meubles, & des conquests qui seront faitz durant & constant ledit Mariage, & ce outre & par dessus fondit Dowaire, ses habillemens, bagues & joyaux, qu'elle aura apportez, & que luy seront donnez, & la restitution des deux tiers de fondit dot; & au cas que dudit Mariage ny ait aucuns enfans survivans mondit Seigneur de Lorraine, madite Damoïelle en outre de sesdits Dowaires, habillemens, joyaux & dot, prendra si bon luy semble la moitié desdits meubles & conquests, en payant la moitié de dites dettes. Et où ladite Damoïelle ne voudroit es cas dessusdits accepter l'une ne l'autre desdites portions de meubles & conquests, elle prendra sesdits dot & Dowaire entièrement & sans aucune diminution, avec lesdits habillemens, bagues & joyaux. Et au cas que restitution de dot eust lieu à ladite Damoïelle, mondit Seigneur de Lorraine, ses hoirs & ayans causes, seront tenus de rendre & restituer toute ladite somme de six cents mils Livres tournois à elle conlitaer en dot, se elle est, à icelle recouvrer en-

tièrement, sans prendre aucune chose desdits meubles & conquests. Et où elle eilroit la portion desdits meubles & conquests, ne luy sera restituée que les deux tiers desdits six cents mils Livres tournois, à tels & semblables termes, lieux, obligation & serment que ledit dot aura été payé. Et où madite Damoïelle decedroit sans Hoirs descendants de son Corps, ou iceulx hoirs sans descendants d'eulx, en iceluy cas les deux tiers de ladite somme de six cents mils Livres tournois seront pareillement restitués à mondit Seigneur de Bourbon, ou à sesdits Hoirs & ayans causes; & à faulte d'eux, mondit Seigneur le Duc de Chastelleraut ou à sesdits Hoirs & ayans causes, aux termes & lieux, & en la forme & maniere que ladite somme auroit été payée; & en default de payement de chacun desdits termes du remboursement des deux tiers de ladite somme de six cents mils Livres tournois, ou de ce qu'en auroit été payé, mondit Seigneur de Lorraine, sesdits Hoirs & ayans causes seront tenus dès à présent comme pour lors, & deslors comme à présent, payer & continuer pour chacune somme de dix mils Livres, la somme de huit cents Livres tournois de rente & revenu par chacun an, & ainsi d'iceuy en an, jusques à la fin de paye, icelle rente rachetable, en payant & remboursant le fort principal, & les arrerages s'aucuns en sont d'heus. Et pour l'assignation de ladite restitution & payement desdits huit cents Livres de rente & revenu, mondit Seigneur le Duc de Lorraine spécialement obligé & hypothecque la Terre & Seigneurie de la Prevosté de la Marthe au Bailliage de Basigny, laquelle Terre mondit Seigneur de Lorraine fera foy fournir, & faire valoir, notamment jusques à la somme de trois mils Livres tournois de rente & revenu, de laquelle Terre madite Damoïelle, ses Hoirs & ayans causes, & à faulte d'eulx mondit Seigneur le Connestable, sesdits Hoirs & ayans causes, & à faulte d'eulx mondit Seigneur le Duc de Chastelleraut, sesdits Hoirs & ayans causes, se pourront mettre & déclainer autorisés en possession & saisine, pour en lever ladite somme de huit cents Livres tournois par an, sans aucune diminution du principal; car ainsi a été accordé entre lesdites Parties. Lesquels Traictés, Accords, Promesses, Conventions, & toutes les choses dessusdites, & en ces presentes Lettres contenues & escriptes, & chacune d'icelles, lesdites Parties promettent & jurent par les foy & serment de leurs Corps pour ce par elles jurez & bailliez corporellement & mains desdits Notaires, avoir agreables, les tenir ferme & estables à tousjours, sans jamais par elles ne par aucuns aller, venir, faire ou dire contre, en aucune maniere, fust ou soit, par voye d'erreur, d'ignorance, de decevance, ne autrement, comment que ce soit ou puisse estre, ains rendre & payer l'une à l'autre sans aucun procès, tous coustz, frais, despens, dommages & interets qui feroient & encourus seroient par default des choses dessusdites, ou d'aucunes d'elles non faites, tenues & non accomplies, sous l'obligation de tous leurs biens, & de ceux de leurs Hoirs, meubles & immeubles, presents & advenir, que icelles Parties en ont soumis & soumettent, chacun en droit foy, aux Jurisdiccions & contraintes des Justices & Jurisdiccions, où lesdites Seigneuries sont seigneurées & assises; pour le contenu en cesdites presentes Lettres du tout entretenir & accomplir, & renonceraient en ce faisant expressement icelles Parties, par leursdits sermens & foy, à toutes exceptions, deceptions comme mal, de fraude, d'erreur, lezion, circonvention, d'ignorance, de decevance, à tous ordres de Droit escrit, Canon, & Civil, à tous barrats, cautelles, cavillations, raisons, defenses, oppositions, à toutes Lettres d'estat, de grace, reliefs, impetrations, dispensations, absolutions, & généralement à toutes autres choses, que tant de fait comme de Droit, de Us, Coutumes & autrement, ayder & valoir pourroient à l'une d'elles & à l'autre myre, pour venir, faire ou dire contre ces Lettres leurdit contenu & profit; & madite Dame, & madite Damoïelle à tous Us, Seins, Droits, Coutumes, Libertez, Franchises, Privileges, Statuts, Edicts & Ordonnances qui seroient ou pourroient estre au contraire, & qui seroient faits, donnez & introduits pour les Femmes, & en leurs faveurs, & mesmement au Senatsconsulte Vellejan, & au Droit disant generale Renonciation ne valloir. En tesmoing de ce, Nous à la relation desdits Notaires, avons mis le Seel de ladite Prevosté de Paris à ces Lettres, qui furent faites & passées triples, cestes pour mondit Seigneur de Bourbon, es presences de hault & puissant Seigneur Monseigneur Loys de Bourbon Prince de Roche sur

ANNO  
1514.

ANNO

1513.

1514.

Yon, Messire François de Vienne Seigneur de Listenois, Seneschal de Bourbonnois, Loys de Steinville Seigneur dudit lieu, Seneschal de Barrois, Par lequel ils conviennent de s'aider mutuellement à recouvrer ce qui leur a été pris en Italie, savoir la France le Duché de Milan, & Venise ses Places de Terre ferme, que l'Empereur occupoit. A Blois le 23. Mars 1513. ratifié à Venise le 21. Avril suivant. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 97.]

LXXXVI.

23. Mars. Traité de Paix &amp; Confédération entre LOUIS XII.

FRANÇOIS  
VENISE.

Roi de France, & la Seigneurie de VENISE. Par lequel ils conviennent de s'aider mutuellement à recouvrer ce qui leur a été pris en Italie, savoir la France le Duché de Milan, & Venise ses Places de Terre ferme, que l'Empereur occupoit. A Blois le 23. Mars 1513. ratifié à Venise le 21. Avril suivant. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 97.]

In Christi nomine, Amen.

ANNO Salutis millesimo quingentesimo decimo tertio, die vicesima-tertia Martii ante Pascha, in Blefis. Cunctis pateat evidenter & sit notum, quod ad laudem & gloriam omnipotentis Dei Salvatoris Domini nostri Jesu Christi, exaltationem atque amplitudinem totius Christiane Religionis, honorem & commodum amborum Statuum, videlicet Serenissimi & Christianissimi Principis Domini Ludovici, hujus nominis duodecimi, Dei gratia Francorum Regis, Ducis Mediolani, &c. & Inclitissimi Venetorum Domini, bona, vera, fidelis atque perpetua Pax, Renovatio Amicitiae, Conföderationis & Ligae perpetuè duraturæ, facta, inita, & conclusa extitit & est inter præfatum Christianissimum Regem Franciæ Ducem Mediolani, suo & Successorem suorum nomine usque ad infinitum parte ex una; & Magnificum & Clarissimum Dominum Andream Gritti, Procuratorem Sancti Marci, & circumspæctum Aloisium Petri Secretarium, Nuntios, Sindicos, & Procuratores speciales Illustrissimi Domini Leonardi Lauretani Ducis, atque Excellissimi Venetiarum Domini, parte ex altera, cum pactis, modis, conditionibus, Articulis, & Capitulis infra scriptis.

Primo, quod præfati Rex Christianissimus & Illustrissimus Dux pro eis & eorum Successoribus Regibus Francorum, & Venetiarum Ducibus, atque antedictum Venetum Excellens Dominium, sunt atque erunt perpetuis temporibus Amici & Conföderati, modo & forma infra scriptis, adversus & contra omnes & quoscunque, nemine omnino excepto, etiam si suprema dignitate fulgerent. Hoc tamen declaratur, quod reservetur locus honorificus Sanctissimo nostro Pontifici Maximo ingrediendi hoc Fœdus, sine tamen præjudicio præsentis Conföderationis, & cum omnibus aliis modis, conditionibus & Capitulis in præfenti Contractu contentis. Qui quidem præfati Christianissimus Rex, & Illustrissimus Dux, & Dominium Venetorum, erunt amici amicorum & inimici inimicorum, ita & taliter quod neuter eorum dabit unquam directè vel indirectè, sub quocunque colore, causâ, aut occasione quæ dici aut excogitari possit, nisi Principi, Domino, Communitati, aut Potentatui, quicumque sint, aut esse poterunt, favorem, subsidium, opem aut auxilium contra & adversus alium.

Item. Poterunt Incolæ & Subditi utriusque Partis, ire, morari, mercari, & negotiari tutè & securè, per Terram, Mare, atque Aquas dulces & Flumina, in Patria, Dominiis, & Provinciis alterius Ditioni & imperio subiectis, perinde ac si essent veri & originarii Incolæ & Subditi illius Principis & Domini, cujus Patrias & Dominium adibunt. Nec patientur præfati Christianissimus Rex & Inclitum Venetum Dominium in eorum Patriis & Dominiis tam Terra, quàm Mari, aliquos Piratas aut Prædones ad damnificandum Subditos alterius.

Item, Quia præfatus Christianissimus Rex, summo auxiliante Deo, vult & intendit in præfenti recuperare Ducatum Mediolani, & omnes alias Civitates, Terras, Castra, Loca, & Domina ipsius Ducatus & Domini Mediolani, & quæ sua Majestas recuperavit à

quondam Domino Ludovico Sfortia, quæ post modum ei occupata fuerit, & nunc occupantur per quoscunque sint qui velint: ex alio latere, quoniam præfatus Illustrissimus Dux & Dominium Venetiarum voluit & intendit in præfenti recuperare omnes Civitates, Terras, Castra, Fortalitia, Arces & Loca quæ ipsi possidebant ante præfens Bellum, quæ postea occupata fuerunt, & nunc occupantur per quoscunque sint qui velint, tractatum, conventum, conclusum, & provissum est, quod præfatus Serenissimus Dux, & Illustrissimum Dominium Venetorum indicent & apertè moveant & inferant Bellum contra omnes & singulos detinentes, & occupantes dictum Ducatum & Dominium Mediolani, Civitates, Terras, Castra, Fortalitia, Loca & Domina ejusdem Ducatus, ut supra, cum eorum exercitu tam hominum armatorum quàm equitum levis armaturæ & peditum stipendiatorum sumptibus & expensis præfati Domini Venetiarum, cum una bona banda Artilleriæ sufficienti & idonea pro tali expugnatione faciendâ usque ad totalem & integram recuperationem dicti Ducatus & Domini Mediolani, & omnium Villarum, Castrorumque dicti Ducatus & Domini Mediolani, ut supra, & quæ tenebantur per præfatum Christianissimum Regem in prima recuperatione dicti Status & Domini Mediolani de Anno Domini 1499, & etiam prout in tertio Capitulo Conföderationis factæ inter præfatos Christianissimum Regem, & Illustrissimum Dominium continetur, & juxta formam & tenorem ipsius Capituli tam circa Ducatum & Dominium Mediolani, quàm circa Dominium Januense, prout in ipso Capitulo continetur; Christianissimus autem Rex teneatur eodem tempore mittere exercitum suum in sufficienti numero, tam hominum armatorum & levis armaturæ, quàm peditum & Artilleriæ, sumptibus & expensis suis Majestatis, pro faciendâ dictâ expugnatione, & recuperatione, tam Status Mediolani, ut supra, quàm omnium Civitatum, Villarum, Castrorum, Arcium, & Fortalitiorum, quæ præfatum Illustrissimum Dominium possidebat ante præfens Bellum, ut supra, declarando tamen, quod Civitates Cremonæ & tota Glara Abdiæ cum suis Districibus & Territoriis, & omnibus Locis, Castris, Villis, Fortalitiis, Fluminibus & Aquis suis, quæ omnia ante præfens Bellum possidebantur ab Illustrissimo Domino Veneto, & antea per quondam Dominum Ludovicum Sfortiam, quæ vigore septimi Capituli primæ Conföderationis pervenerunt in manus Illustrissimi Domini Venetiarum, sint & esse intelligantur & remaneant Serenissimo & Christianissimo Regi præfato, ac Illustrissimum Dominium Venetorum cedit & transfert omne jus præfato Serenissimo & Christianissimo Regi, & Successoribus suis, tam maribus quàm feminis. Crema autem cum toto suo Territorio, & similiter Bergomum & Brixia cum Territoriis suis, Castra, Fortalitia, Villæ, Aquæ, Flumina, Jurisdictiones, & omnia alia Loca, quæ prius possidebantur ab Illustrissimo Domino Veneto, sint & esse liberè intelligantur Illustrissimi Principis & Domini Venetorum, Serenissimus & Christianissimus Rex cedit & transfert omne jus suum, si quod fortè haberet, præfato Serenissimo & Illustrissimo Venetorum Domino: dicta autem Loca, Arces, Terræ, Urbes, & Fortalitia, quæ recuperabuntur, tam pertinentiâ & spectantiâ Christianissime Regiæ Majestatis, quàm Illustrissimo Domino Venetorum, prout de die in diem recuperabuntur ita consignentur immediatè & remaneant in manibus Dominorum suorum, ut supra.

Item. Conventum & promissum fuit, quod circa defensionem communium Statuum in Italia, tractari debeat & concludi cum Deputatis aut deputandis à Christianissima Majestate sua, cum Deputatis aut deputandis ab Illustrissimo Domino Venetorum, & per illum modum & formam quæ ambabus Partibus visa fuerit conveniens, procedendo semper in omnibus sincerè & bona fide, prout inter bonos & veros amicos decet.

Item. Conventum & provissum fuit, quod Subditi Civitatum & Locorum Lombardiæ spectantium Illustrissimo Domino Veneto, qui causâ Christianissime Regiæ Majestatis exularent, & eorum bona confiscata, seu suspensa, aut quovis modo impedita fuissent, seu Illustrissimo Domino ab exilio liberentur, & eorum bona ipsi restituantur, sicut erant ante præfens Bellum. Et similiter, si Subditi Civitatum & Locorum prædictorum Lombardiæ causâ Illustrissimi Domini præfati exules essent facti à Christianissima Majestate, & eorum bona quæ haberent in Locis & Dominiis Christianissime Majestatis essent confiscata, vel suspensa, aut quovis modo impedita, quod revocetur ab exilio à Christianissima Majestate, & in bonis suis existenti-

ANNO

1513.

1514.



ANNO tentibus in Locis & Dominiis Christianissimæ Majestatis  
1513. relicturum.

1514. Item. Circa Artillarias quæ reperientur in Brixia, & in aliis Locis & Fortalitibus spectantibus Illustrissimo Domino, de cætero recuperandis, conventum & firmatum fuit, quod Artillaria quæ fuissent Christianissimæ Majestatis, sint & esse debeant ipsius Christianissimæ Regis.

Item. Quod tam stipendiarii, quam Nobiles, Cives, & Subditi Illustrissimi Domini Venetiarum, Captivi Regii & sui in Regno Francie & in cæteris Dominiis Majestatis suæ reperientur, liberè & immediatè relaxentur, prout convenit vix Amicitie & Confœderationi, quæ nunc firmatur inter prædictas Partes. Ut similiter omnes stipendiarii, Nobiles, Cives, & Subditi Christianissimæ Majestatis, qui forent captivi in Urbibus Illustrissimi Domini, liberè & immediatè relaxentur.

Item. Conclufum & firmatum fuit, quod in reliquis omnibus habeatur relatio ad Capitula præcedentis Altiæ, Confederationis, & Lige, quæ quidem Capitula firmata, renovata, & stabilia remaneant in suo robore & vigore in Partibus non repugnantibus recuperationi Statuum ambarum Partium, ut supra, & præsentibus Capitulis & Tractatui.

Et promissuræ prædictæ Partes, videlicet ipse Christianissimus Rex personaliter, & præfati Magnificus & Clarissimus Dominus Andreas Gritti, &c. & circumspexus Aloisius Petri, Secretarius, nomine præfati Domini, &c. (1) Datum in nostro Ducali Palatio die 11. Aprilis 1513.

(1) Cette dernière date est hors de place & appartient sans doute à la ratification des Venitiens. [D.M.]

## LXXXVII.

ANNO. Aout. (1) *Tractatus Pacis & Amicitie inter LUDOVICUM XII. Francorum Regem & HENRICUM VIII. Anglie Regem in quo eorum Amici, Alii gati & Confederati comprehenduntur, actus & conclusus in Opido Londoniarum, die 7. mensis Augusti Anno 1514.* RYMER, Conventions, Literæ, & Acta publica, Tom. XIII. pag. 413. d'où l'on a tiré cette Pièce, parce qu'elle y est plus complète & plus exacte que la Copie qui se trouve dans le Recueil de FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 100.]

UNIVERSIS & singulis, præsentibus Literas inspecturis, nos Ludovicus d'Orléans Dux de Longueville, MARCHIO de Rabelin & Magnus Francie Cambellanus, Johannes de Salva Jurium Doctor, Curia suprema Parlamenti Normania primus Præfident, Thomas Bobier Miles Francie Generalis, Christianissimi Serenissimi Invidicissimi ac Potentissimi Principis Ludovici, Dei gratia, Francorum REGIS, Ducis Mediolani, & DOMINI Genuæ, Oratores, Procuratores, Ambassadors, & ad infra scripta Commissarii, Deputati, Salutem.

Notum facimus & sciatis quod, quamvis inter eundem Christianissimum Ludovicum Francorum Regem & Illustrissimum, Excellentissimum ac Potentissimum Principem Henricum, Dei gratia, Anglie Regem & Dominum Hibernie, Bellum aliquamdiu habitum gestumque fuerit.

Considerans tamen Christianissimus Rex noster & secum prospiciens quanta sit inter eos sanguinis necessitudo & propinquitas, quàm arctum Compaternitatis vinculum, & quàm utilis ac necessaria fuerit Subditorum familiaris & amicitialis conversatio, tum propter Regnorum vicinitatem, tum propter mercium intercursum, cupiensque magnopere Christiani Sanguinis effusionem cohibere, atque omnem Belli vim in efferatis Barbaros Christiani nominis Hostes cruentissimos convertere, Sanctissimi Domini nostri Leonis Papa decimi paternis exhortationibus modicis satisfecimus, & crebris petitionibus, aliorumque Principum suorum Confœderatorum persuasionebus & precibus non nichil accessiones ad eam rem afferentibus, ad honorem & laudem Dei Omnipotentis, gloriosissimeque Virginis Mariæ, totiusque Curie cœlestis, & Christianæ Religionis exaltationem & incrementum, ad æquas Pacis conditiones acceptandum animum induxit.

Nos igitur, præfati Christianissimi Potentissimi & In-

vidissimi Principis Ludovici, Dei gratia, Francorum REGIS, Ducis Mediolani & DOMINI Genuæ Commissarii, Oratores, Ambassadors, Commissarii, Procuratores, & Nuncii speciales prædicti, ad infra scripta sufficienter auctoritati,

Pro firma Pace, fideli Amicitia & vera Concordia, inter eundem Potentissimum & Christianissimum Regem nostrum & præfatum Illustrissimum Principem Henricum Anglie Regem eorumque Alligatos, Confœderatos & Subditos, qui per præsentem Tractatum comprehenduntur, ac eorum Regna, Civitates, Patrias, Terras, Oppida, Villas, Territoria, Castella, Domina, & Loca quæcunque, hujus Tractatus tempore per eorum aliquem habita, tenta, possessa, aut occupata, habendis, tenendis, & inviolabiliter observandis.

Cum Generoso & Illustrissimo Domino Thoma Duce Norfolkie Thesaurario & Marescallo Angliæ, & Reverendissimis in Christo Patribus & Dominis Dominis, Thoma Episcopo Lincolnienfisi in Archiepiscopum Eboracensem Postalato, & Ricardo Episcopo Wyntonienfisi Sigilli Regis Privati Custode dicti Regis Henrici Oratoribus, Ambassadors, Commissariis, Procuratoribus, & Nunciis specialibus ad hoc specialiter deputatis & sufficientem auctoritatem habentibus, convenimus, pacti sumus, concordavimus, conclusimus, atque auctoritate Commissionum nostrarum (quarum tenores inferius inferuntur) per præsentem convenimus, pacifimus, concordamus & concludimus articulatim, prout sequitur.

Inprimis, quod bonæ, cincere, firmæ, & perfectæ sint & inviolabiliter habeantur & observentur Pax, Amicitia, Fœdera, & Concordia inter Potentissimos Reges antedictos, eorumque Regna, Civitates, Patrias, Terras, & Domina, Caltra, Villas, Territoria, Oppida, & Loca quæcunque modo per eorumdem Regum unum alterumve habita, tenta, possessa, vel occupata, interque eorum Hæredes & Successores, Vassallos, Incolas, Habitatores, atque Subditos suos, ac quoscunque Alligatos & Confœderatos utriusque, per præsentem Tractatum Pacis inferius comprehensos, per Terram, Mare, Portus Maris, Aquas dulces, & ubicunque locorum; ita quod omnes injuriæ, molestationes, & gravamina, offensæ ac dampna quæcunque uni Principum prædictorum, ejusve Regni, Patriis, Terris, Caltris, Villis, Oppidis, Civitatibus, Territoriis aut Dominiis, Incolis, Habitatoribus aut Subditis, dicti Belli five Guærræ occasione, per alterum Principum ejusve Subditos Armigeros, Gentis Armorum, Alligatos, aut Confœderatos quoscunque, quoviscunque modo aut occasione quæcunque, per Terram, Mare vel Aquas dulces, qualitercunque quandoqueque aut ubicunque facta & illata, penitus aboleantur, & utrique per quolibet Principum prædictorum omnino remittuntur, & per præsentem abolerentur, delentur, & remittuntur, ita ab eorumdem memoria prorsus deleantur, ut neuter Principum prædictorum, ejusve Subditus aut Confœderatus, ut præfertur (cujuscunque statûs gradûs aut conditionis existat) alteri Principi ejusve Confœderatis prædictis aut eorum Subditis, ejus rei gratia, quicquam vulsu, verbo, facto aut nota impropere aut impingat, aut quovis modo seu quæsito colore id vindicare intendant aut præsumat, aut per alios directè vel indirectè vindicari procuret aut sinat.

Item, conventum, concordatum & conclusum est quod dictæ Amicitie, Pax, & Fœdera suum habeant & sortiantur effectum immediatè post Datam præsentium, & durent vitâ utriusque Regum prædictorum durante & per unum Annum integram post Mortem Principis primo morientis infra dictum Annum Principi supersit mortem \* Prædecessorum sui significare, & eundem per Literas suas manu sua subscriptas certiorum facere utrum hanc Amicitiam & Pacem ad ulteriora & ampliora tempora prorogare, an de novo iurare & contrahere velit & intendat.

Item, quod, durante termino prædicto, Bella, Guærræ, Hostilitates, & Inimicitie quæcunque inter prædictos Reges eorumdemque Hæredes & Successores, Vassallos, Subditos & Confœderatos quoscunque, qui per præsentem Tractatum, ut premititur, inferius comprehenduntur, eorumque Subditos, necnon inter Illustrissimam Regna, Patrias, Terras, Domina, Caltra, Villas, Territoria, Civitates, & Oppida quæcunque per eorumdem Regum unum alterumve nunc habita, tenta, possessa, aut occupata, eorumque Habitatores & Incolas quoscunque, per Terram, Mare, Littora Maris, & Aquas dulces, ac ubicunque locorum omnino cessabunt.

Item, quod omnes & singuli utriusque dictorum Principum

ANNO

1514.

\* Il semble qu'il faudroit ici Prædecessoris, c'est-à-dire le même mot Prædecessorum, le trouvant dans le Renouvellement de ce Traité entre Henri VIII. & François I.

(1) Ce même Traité fut renouvelé, avec quelques petites additions, entre François I. & Henri VIII. à Londres le 5. d'Avril 1515. On le trouve dans Rymer, ibid. pag. 476. &c.

ANNO  
1514.

*cipum*, eorundemque Hæredum & Succesorum, aut eorum alterius, ipsorumque Alligatorum in hac parte comprehenditur, Vassalli & Subditi, dictorumque Regnorum, Patriarum, Terrarum, Dominiorum, Castellorum, Villarum, Territoriorum, Civitatum & Opidorum Incolæ & Habitatores, sive sint Archiepiscopi, Episcopi, Duces, Marchiones, Comites, Barones, Mercatores, ac cujuscvis status conditionisve existant, durante Pace antedictâ, ubique locorum sese mutuis officiis prosequantur & honestâ affectione pertractent, possintque libere, tutè & securè absque ullâ offensâ, Salvconductu sive Licentiâ, ubicunque perlostrare per Terram, Mare & Aquas dulces navigare hinc inde, atque ad Patrias, Domina, Portus & Districtus quoscunque utrisque ipsorum Principum citra & ultra Mare accedere (dum tamen numerum armatorum centum simul non excedant) libebitque eisdem quandiu voluerint ibidem morari, mercari, Merces, Mercimonia, arma & jocalia quæcunque, si statuta municipalia antehac sancita non obstant, emere, vendere, ac, ut eis placuerit, illinc ad partes proprias vel alibi, quotiens duxerint abundum, abire, cum suis aut conductis vel comodatis Navigiis, Plautis, Vehiculis, Equis, Armatoris, Mercimonis, Sarcinolis, Bonisque & Rebus suis quibuscunque, absque ullo impedimento, offensâ, arrestatione etiam ob causam Marce, Contramarce, Repræsaliarum, aut aliâ Distinctione quacunque, tam in Terra quam in Mari & in Aquis dulcibus, quemadmodum Patriis in propriis hac omnia facerent aut eis facere liceret.

Item, quod omnia munera sive onera, ab aliquo dictorum Principum, in cujusvis eorum Patriarum sive Dominiorum partibus, citra aut infra quinquaginta sive duos Annos ante Datam præsentium, imposita Mercatoribus aut Subditis alterius Principis ejusve Hæredum & Succesorum nociva, durante hac Pace, penitus sint extincta, & quod talia aut consimilia, hac Amicitia durante, amodò non imponentur; Salvis tamen semper quoad alia omnibus Regionum, Urbium & Locorum Statutis & Consuetudinibus, quibus nihil quoad eorum Jura per præmissa derogatum censatur.

Item, quod omnes Mercatores etiam *Venetici & Florentini* possint, per Mare & Aquas dulces, armati pro custodia & tuitione stirum corporum, bonorum, Navium & Mercium, vel non armati, cum suis propriis Mercibus aut alienis in Navibus, Carracis aut Galeis propriis sive alienis, in Regna Franciæ & Angliæ & eorum alterum five utrimque tutè, libere & securè venire, & ab hinc quo velint abire, durante Amicitia antedictâ, quæcunque & quotienscunque voluerint, absque violentiâ, disturbio, molestiâ, aut gravamine quocunque per dictos Angliæ & Francorum Reges, sive eorum aliquem aut eorum Hæredes & Succesores sive ipsorum aut aliquos eorum Subditos quoscunque.

Item, dicti Ambasiatores & Commissarii Franciæ & Angliæ Principum prædictorum, pro Principibus suis & nomine eorum, promiserunt & per præsentem promittunt quod, durante termino præsentis Tractatus, neuter dictorum Principum contra alium, ejusve Alligatos & Confederatos, aut contra Regna, Patrias, Terras, Domina, Castra, Villas, Territoria, Civitates, & Opida quæcunque, per eorum unum aut alterum habitata, tenta, possessa, aut occupata, eorumve Habitatores aut Incolas, quicquam agat, faciat, tractabit, vel attemptabit quocunque in Loco, sive in Terra sive in Mari, occasione quacunque, nullique præstabit auxilium, consilium, vel assensum quod per alium vel alios aliquid fiat, agatur, tractetur, vel attemptetur in præjudicium vel dampnum alterius, ejusve, ut prædictum est, Alligatorum & Confederatorum; Et, si per alterum eorum fecus fiat, aut aliqua Belli suspitio contra alterum, ejusve, ut prædictum est, Alligatos & Confederatos præbentur. *Principes*, sic in contrarium aliquid attemptans vel Belli suspitionem inferens, super hoc admonitus & requisitus, illud illam Belli suspitionem auferet & incontinenti amovabit.

Item, quod deinceps in Villis *Bolonie, Dordre, Montoire, Fyemnez*, aut in aliquibus Portibus ejusve Locis quibuscunque, sub obedientia Regis Francorum existentibus, nullatenus recipiantur, manuteneantur aut favorificentur aliqui Armigeri, aut Gentes armorum, quæcunque facientes aut exercentes latrocinia, depredationes, furta, excursus, piratas, aut malefacta, contra effectum præsentis Tractatus, per Terram, Mare aut Aquas dulces, super & contra Subditos præfati Regis Angliæ, ejusve Alligatorum & Confederatorum subsequeuter comprehenditur, Regna, Patrias, Terras, Domina, Castra, Villas, Territoria, Civitates, & Opida, aut eorum Bona quæcunque: Et pari eodem-

que modo in Villa *Calisi, Castelli de Hamer & Gnynes*, vel in aliquibus Portibus aliis vel Locis quibuscunque, sub obedientia Regis Angliæ, sive citra sive ultra Mare existentibus, non recipiantur, manuteneantur, aut favorificentur aliqui Armigeri, aut Gentes armorum, quæcunque facientes aut exercentes latrocinia, depredationes, furta, excursus, piratas, aut malefacta, contra effectum præsentis Tractatus, per Terras, Mare aut Aquas dulces, super & contra Subditos præfati Regis Francorum, ejusve Alligatorum aut Confederatorum subsequeuter comprehenditur aut eorum Bona quæcunque: Et, casu quo fecus fiat, uterque Principum prædictorum, eorumve Amicitia Conservatores, causâ summariè & de plano sine figura judicii cognita, pro parte suâ & quatenus per se aut Subditos suos aliquid fuerit in contrarium attemptatum, plenam, integram & promptam faciet justitiam, restitutionem & reparationem.

Item, si per hujusmodi Armigeros aut Gentes armorum, præter seu contra præmissa aliqui Prisonarii fuerint captivi, Gentes arrestate, aut Bona quæcunque capta, & causâ hujusmodi captivis aut arrestationis propter rationabilem aliquam causam non possit tam summarie discuti & terminari, tunc & in ipso casu primo & ante omnia per Conservatores subscriptos, eorumve Commissarios aut Locorum Judices, procedetur ad hujusmodi Prisonarium & arrestatum ac bonorum captorum deliberationem & recedentiam seu restitutionem, præstita tamen sufficienti cautione, arbitrio præfatorum Conservatorum, Commissariorum & Judicum.

Item, quod ex neutrius Principum prædictorum Cancellaria aut alia Curia imposterum concedatur aliquæ Literæ Repræsaliarum Marce aut Contramarce, nisi super & contra principales delinquentes & eorum bona eorumve fautores, & hoc in casu manifeste denegationis Justitiæ, de qua per Literas summationis aut requisitionis & prout de jure requiritur sufficienter constabit: Neutrumque Regum prædictorum, eorumve Officialium, Justitiarum, aut Ministrorum ab aliquo Regnorum, Patriarum, Civitatum, Villarum, Castrorum, Opidorum, Dominiorum, Territoriorum, aut Locorum, per aliquem eorumdem Francorum & Angliæ Regum, ut præmittitur, habitatorum, tentorum, possessorum, ut occupatorum, aut ab eorum Incolis, Habitatoribus, aut Subditis quicquam ratione Domini, Superioritatis, Appellationis, Jurisdictionis, Resistit, aut alterius Juris aut causæ cujuscumque, petet, exiget, vendicabit, recipiet, aut quoquomodo admittet.

Item, quod si, durantibus Pace & Amicitia præfatis, aliquid contra vires & effectus earumdem, per Terras, Mare aut Aquas dulces, per Principes prædictos, eorumve Vassallos aut Subditos, aut Alligatos in his Amicitia comprehenditur, aut eorum Subditos vel Vassallos, Regna, Patrias, Terras, Domina, Castra, Villas, Territoria, Civitates, & Opida per eorumdem Principum unum alterumve nunc tenta, possessa, aut occupata, eorumque Habitatores & Incolas quoscunque, fuerit attemptatum, actum aut gestum, nichilominus tamen hæc Pax sive Amicitia in suis viribus, durante termino præsentis Tractatus, permanebit, & dampna resarciuntur, attemptata reformantur, & capta restituntur, & pro ipsis attemptatis solomodo pñiantur ipsi attemptatores & dampnificantes & non alii.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, quod neuter Principum prædictorum quicquam agat, faciat, tractabit, vel attemptabit, aut ab aliis agi, fieri, tractari, vel attemptari faciat, permittet, aut consentiet, quocunque in Loco, sive in Terra sive in Mari, Portibus Maris, vel Aquis dulcibus, occasione quacunque, nullumque præstabit auxilium, consilium, favorem, vel assensum quod per alium vel alios quoscunque aliquid fiat, agatur vel attemptetur, directè vel indirectè, tacitè vel occultè, in injuriam, præjudicium aut dampnum alterius ejusve Hæredum aut Successorum, Regnorum, Patriarum, Terrarum, Dominiorum, Castrorum, Villarum, Territoriorum, Civitatum, aut Opidorum, sic, ut præmittitur, per eorum aliquem habitatorum, tentorum, occupatorum, vel possessorum; sed quibuscunque, sic, ut præmittitur, contra unum eorum aliquid molestentibus, agentibus, tractantibus, vel attemptantibus, alter expresse & cum effectu contradicet, renitetur, obstat & impedimentum realiter & quantum poterit præstabit.

Item, quod, dictis Amicitia durantibus, neuter Regum prædictorum quovismodo receptabit aut retinebit, nec a Subditis suis eorum alter receptari aut retineri permittet, aliquos Rebelles sive Proditores de crimine

ANNO  
1514.



ANNO  
1514.

læsæ Majestatis suspectos, aut Transfugas ex Subditis alterius dictorum Regum scelestam factionem contra aliterum dictorum Regum machinantes; nec hujusmodi Rebelligis five Proditoribus, Rebelli five Proditores, qui in aliquem locum occidentia dictorum Regum seu alterius eorumdem declinaverint seu declinaverint, quovismodo dabit consilium, auxilium, favorem, subsidium, aut assistentiam; sed cum aut eos, infra viginti dies posteaquam, per Literas alterius eorumdem, cujus hujusmodi Rebelliges aut Rebelligi Subditi aut Subditi existerint five existerint, alter eorum requisitus fuerit, cum vel eos Literarum hujusmodi requisitionis latori, aut alii ad hoc in hujusmodi Literis nominato five Deputato, tradet, restituet & deliberabit, traditve restitui & deliberari faciet.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quod præfati Reges, pro tuitione & defensione personarum suarum & Statuum, Regnorum, Patriarum, Terrarum, Dominiorum, Civitatum, Opidorum, Villarum, Castrorum, & Territorium suorum, nunc per eorum unum five alterum tenentium, habitorem, possessorem, five occupatorem, contra invasores & hostiles aggressores quoscunque, sine fraude, dolo, dissimulatione, aut alio colore quocunque, sint & erunt de cætero durante vitâ utriusque amicorum amici & inimicorum inimici, sine exceptione aliqua; non obstantibus quibuscunque Tractatibus, Ligis, Alligantiis, Amicitiiis, & Confederationibus per eorum unum five alterum habitis, contractis, conclusis, & quocunque modo confirmatis, aut posthac habendis, contrahendis, five confirmandis, cum quibuscunque Principibus, quoscunque statûs, gradûs, aut dignitatis existant, aut Communitatibus, qualescunque fuerint aut erunt: Et, si aliquis vel aliqui, cujuscunque statûs, gradûs, aut conditionis existat vel existant, etiam si utriusque vel alterius eorum Consanguineus, Affinis, Confederatus, aut Alligatus, Consanguineus, Affines, Confederatus, & Alligatus fuerit vel fuerint, & quocunque necessitudinis vinculo utrumque aut eorum alterum attingat five attingant, Regna, Patrias, Dominia, Terras, Castra, Civitates, Opida, Villas, aut Territoria, per eos vel eorum alterum nunc habita, possessa, tentata, aut occupata, per viam Guerræ hostiliter invaserint vel aggressus fuerint, invaserint five aggressi fuerint, aut injuriam vel dampnum alteri Principum prædictorum ejusve Subditi, Incolis five Habitatoribus infra Regna, Patrias, Dominia, Terras, Castra, Civitates, Opida, Villas, aut Territoria prædicta inferre aut facere voluerint vel attemptaverint, voluerint vel attemptaverint, *Præceptum non invasus* bonâ fide realiter & cum effectu *Præceptum sic hostiliter invasus* pro tuitione & defensione suâ auxiliis militaribus gentium armorum quotiens & quando opus fuerit & quando citius commodè poterit postquam debite requisitus fuerit, sumptibus tamen & expensis auxilium petentis aut requirentis, habita tamen temporum loci & statûs rerum suarum ratione, adjuvabit modo & formâ sequentibus; videlicet,

*Rex Angliæ Francorum Regi*, sic, ut præfatur, invaso, pro Guerra five Bello ad defensionem suam, ut præfatur, per Terram gerendo, dabit decem milia Architenentium aut aliorum Pedum sufficienter armatorum, aut alium minorem numerum quocunque, si & quatenus petantur aut requirantur, petatur aut requiratur: Et pro Bello navali ad defensionem, ut præfatur, gerendo quinque milia Hominum sufficienter armatorum, cum Navibus ad Bellum hujusmodi aptis, atque Bombardis five Tormentis bellicis, Pulvere, Lapidibus, Telis, Victualibus, Armamentis, & aliis quibuscunque ad Bellum navale gerendum necessariis, sufficienter instructis & tanto hominum numero convenientibus, aut alium numerum minorem quocunque, si & quatenus petantur aut requirantur, petatur aut requiratur, sumptibus tamen & expensis petentis aut requirentis:

Et præfatus *Ludovicus Francorum Rex* prædicto *Regi Angliæ*, pro Guerra five Bello ad defensionem, ut prædictum, per Terram gerendo, dabit mille & ducentas lanceas Armis, Equis validis & aliis more Gallico sufficienter apparatus & instructas, quæ ascendant ad numerum decem millium Equitum, vel alium numerum inferiorem quocunque, si & quatenus petantur aut requirantur, petatur aut requiratur: Et pro Bello navali ad defensionem gerendo quinque milia Hominum sufficienter armatorum cum Navibus ad Bellum hujusmodi aptis, atque Bombardis five Tormentis & aliis quibuscunque ad Bellum gerendum necessariis sufficienter instructis, & tanto hominum numero convenientibus, & quolibet numerum minorem si & quatenus petantur aut requirantur, petatur aut requiratur,

TOM. IV. PART. I.

sumptibus tamen &amp; expensis petentis aut requirentis.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quod *dicti Reges*, pro Juribus suis in Regnis, Patriis, Terris, Dominiis, Civitatibus, Opidis, Villis & Territoriis per alios detentis & occupatis recuperandis, unus alteri bonâ fide realiter & cum effectu suppetias & auxilium gentis armorum dabit & concedet, quando citius commodè poterit, postquam debite ad hoc requisitus fuerit, sumptibus tamen & expensis petentis aut requirentis, modo & formâ sequentibus; videlicet,

*Dictus Rex Angliæ* præfato *Regi Ludovico*, ad Jus suum, ut præfatur, recuperandum, pro Bello per Terram gerendo, dabit quinque milia Architenentium aut aliorum Pedum sufficienter armatorum, & quolibet numerum inferiorem, si & quatenus petantur aut requirantur, petatur aut requiratur: Et pro Bello navali, ad Jus suum, ut præfatur, recuperandum, similiter quinque milia Hominum sufficienter armatorum, cum Navibus ad hujusmodi Bellum aptis, atque Bombardis five Tormentis bellicis, Pulvere, Lapidibus, Telis, Victualibus, Armamentis & aliis quibuscunque ad Bellum gerendum necessariis sufficienter instructis, & tanto Hominum numero convenientibus, & quolibet numerum minorem, si & quatenus petantur aut petatur, sumptibus tamen & expensis petentis aut requirentis:

Et præfatus *Ludovicus Rex* prædicto *Regi Angliæ*, pro Guerra five Bello ad Jus suum, ut præfatur, recuperandum per Terram gerendo, dabit sexcentum Lanceas Armis, Equis validis & aliis more Gallico sufficienter apparatus & instructas, quæ ascendant ad quinque milia Equitum, & quolibet numerum minorem, si & quatenus tot petantur aut requirantur, & pro Bello Navali similiter ad Jus suum recuperandum quinque milia hominum sufficienter armatorum, cum Navibus ad Bellum hujusmodi aptis, atque Bombardis five Tormentis bellicis, Pulvere, Lapidibus, Telis, Victualibus, Armamentis, & aliis quibuscunque ad Bellum gerendum necessariis sufficienter instructis & tanto Hominum numero convenientibus, & quolibet numerum minorem, si & quatenus tot petantur, sumptibus tamen & expensis petentis aut requirentis.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quod, si causâ ad occasione hujus Tractatûs Amicitia vel aliquis alterius Tractatûs cujuscunque, inter præfatos Reges nunc initi, habiti, facti, & conclusi, de data præsentium, contra eorum unum Guerra five Bellum ortum, gestum aut motum fuerit per alium Principem quocunque cujuscunque statûs, gradûs, aut conditionis existat, etiam si Consanguineus, Affinis aut Confederatus & Alligatus fuerit utriusque aut eorum alterius & quocunque necessitudinis vinculo utrumque five alterum attingat, & *Rex ille* contra quem hujusmodi Guerra five Bellum movetur, alium *Regem* in verbo Regio & super honore suo per Literas suas certiore reddiderit Guerram five Bellum pro hujusmodi causa moveri, stabitur hujusmodi certificationi: Et *Rex, si factus certior*, bonâ fide realiter & cum effectu, *illi, cui Guerra five Bellum, sic ut præfatur, movetur*, suppetias & auxilium gentis armorum sumptibus suis propriis dabit & concedet, quotiens & quando opus fuerit, & quanto citius commodè poterit postquam super hoc certior factus & debite requisitus fuerit modo & formâ sequentibus; videlicet,

Præfatus *Rex Angliæ*, dicto *Regi Ludovico*, si Bellum aut Guerra contra eum, causâ vel occasione prædictis, per quocunque alium Principem, ut præfatur, moveatur, pro Bello Navali hoc casu gerendo, sumptibus & expensis suis propriis, dabit & concedet sex milia Hominum sufficienter armatorum, cum Navibus ad hujusmodi Bellum aptis, atque Bombardis five Tormentis bellicis, Pulvere, Lapidibus, Telis, Victualibus, Armamentis, & aliis quibuscunque ad Bellum gerendum necessariis sufficienter instructis, & tanto Hominum numero convenientibus, & quolibet numerum minorem, si & quatenus petantur vel petatur; & præfatus *Ludovicus Rex*, prædicto *Regi Angliæ*, si Bellum aut Guerra contra eum, causâ vel occasione prædictis per quocunque alium Principem, ut præfatur, moveatur, pro Bello Navali hoc casu gerendo, sumptibus & expensis suis propriis, dabit & concedet sex milia Hominum sufficienter armatorum, cum Navibus ad hujusmodi Bellum aptis, atque Bombardis five Tormentis bellicis, Pulvere, Lapidibus, Telis, Victualibus, Armamentis, & aliis quibuscunque ad Bellum gerendum necessariis sufficienter instructis, & tanto Hominum numero convenientibus, & quolibet numerum minorem, si & quatenus petantur five petatur.

Item, quod si, de communi & expresso consensu, assensu

ANNO  
1514.

ANNO  
1514.

assensu & concordia utriusque Regum prædictorum, contra alium Principem vel Principes cujuscumque status, gradus, dignitatis, aut præheminentia: exultat aut exultant, aut contra Communitates quascunque Bellum sive Guerra simul inferri aut moveri contigerit, neuter eorum, Tractatum, Pacem, Treugam, Inducias, aut Appunctuamentum quodcumque, cum illo vel illis contra quem vel quos hujusmodi Bellum sive Guerra sit motum, illatum aut gestum fuerit, aut cum eorum Hominibus, Commissariis vel Deputatis, faciet vel fieri procurabit aut consentiet sine utriusque illorum scientia, consensu, assensu, & voluntate expressis.

Item, quod in præsentis Tractatu Pacis & Amicitie comprehenduntur Amici, Alligati & Confoederati utriusque Partis subsequenter nominati; videlicet,

Pro parte Regis Francorum, Sanctissimus Dominus noster Papa Leo decimus, Ecclesia Romana, ac Sancta Sedes Apostolica, Sacrum Imperium, Reges & Regna Hungarie, Scocie, Portugaliæ, Dacie, Navarre, &

\* Cet article est répété en mal à propos. A lui se le trouve-t-il pas dans le renouvellement de ce Traité.

Scotie, Duces Sabaudie, Lothoringie, Gueldrie, Dux & Dominus Venetorum, Dominus Florentie, Episcopus Leodiensis, Marchiones Mantue, Montiserrati & Saluciarum, ac Dominus de Sedano;

Et pro parte Regis Anglie, Sanctissimus Dominus noster Leo decimus Pontifex Maximus, Ecclesia Romana, & Sancta Sedes Apostolica, Bononia, ac omnia Opida, Civitates, Castra, Villæ, & Territoria ad Patrimonium Sancti Petri & Sanctæ Romanæ Ecclesiæ spectantia & quocummodo pertinentia, Sacrum Imperium, & Illustrissimus Princeps Carolus Princeps Castelle, Archidux Austrie &c. ejusque Hæredes & Successores, necnon Illustrissima Domina Margherita Imperatrix Filia & prædicti Principis Admia Archiducis Austrie, ac omnia & singula ejusdem Principis Castellæ Domina, Ducatus, Comitatus, Civitates, Opida, Villæ, Territoria, & alia quocumque sub Obediencia dicti Principis existentia, ac omnes & singuli ejus Subditi Incolæ & Habitatores quicunque (salvis Juribus superioritatis Reforti & aliis Juribus eidem Regi Christianissimo competentibus & absque illorum Jurium præjudicio.) Rex Dacie, necnon Eleven, Juchacen, & Venetorum Duces, Dominus Venetorum & Florentiorum, Communitas & Societas & Antea Theotonice, Antonianus Dominus \* de Ligua, & Helvetii sive Snetenses.

† Ou bien Hansa Teutonne, comme ces deux mots sont écrits dans ledit Renouvellement.

\* C'est sans doute une faute d'impression pour de Ligua, comme il y a dans ledit Renouvellement.

† Il semble qu'il faudroit le sursi, qui doit se rapporter à Serebri pilsit qu'à dans,

Item, quamvis dicti Rex & Regnum Scocie fuerint comprehensi & nominati pro parte dicti Christianissimi Regis Francorum, fuit tamen & est expressè conventum & concordatum, quod si præfatus Rex Scocie, aut ejusdem Regis Locumtenens vel Gardianus Marchie vel Marchiatum cum quocumque numero, vel aliquis alius Subditus vel aliqui alii Subditi dicti Regis Scocie, Mandato vel permissione prædicti Regis Locumtenentis vel Gardiani similis modo cum quocumque numero, post quintum decimum diem mensis Septembris proximo futurum (quem quidem Terminum præfati Oratores Christianissimi Regis habent & super se assumpserunt ad præfatum Regem Scocie vel ejus Concilium super hujusmodi comprehensione & ejus conditionibus certificandum) hostiliter vel violenter invaserit vel invaserint, aut excursum fecerit vel fecerint in Regnum Angliæ, & super Subditos ejusdem homicidium, incendium, depraedationes vel violentias fecerit vel fecerint, hujusmodi comprehensio eo ipso pro nulla habeatur; vel si aliquis Subditus vel Subditi prædicti Regis Scocie, sine Mandato vel Permissione ejusdem Regis ejusve Locumtenentis vel Gardiani, cum numero tricenarium Personarum vel supra, hostiliter vel violenter invaserit vel invaserint, aut excursum fecerit vel fecerint, in Regnum Angliæ, & super Subditos ejusdem homicidium, incendium, furtum, vel rapina fecerit vel fecerint, & præfatus Rex Scocie, ejusve Locumtenens vel Gardianus Marchie vel Marchiatum eorum qui hujusmodi invasionem vel excursum fecerint, super hoc, per Gardianum vel Locumtenentem Marchie vel Marchiatum Regni Angliæ, infra quam vel quas facta est hujusmodi invasio vel excursus, admonuit vel summonuit, infra quadraginta dies ex tunc proximo sequentes ablata non restituerit, dampna non refecerit, & iustitiam secundum exigentiam & merita causæ ac iuxta & secundum Ritum, Leges, & Consuetudines Marchiarum illarum tempore ultimæ Pacis, in hujusmodi casibus observatas & usitatas, non fecerit, prædicta comprehensio similiter pro nulla habeatur; si verò cum minori numero suarum hujusmodi invasiones, excursus, homicidia, depraedationes vel violentias, fiat iustitia modo & formâ contentis in Tractatibus ultimæ Pacis;

Et pari modo Rex Angliæ, ejus Locumtenens, Gar-

dian Marchiarum, & Subditi ejusdem Regis Angliæ, a prædictis Homicidio, Incendio, Depraedationibus, Violentis, Furtis, vel Rapinis abstinere, & erga Regem Scocie, & ejusdem Regis Subditos in omnibus & per omnia æqualiter & modis prædictis se habere & habere tenebuntur.

Quod verò ad mutuum Conversationem, commercium, & Mercium Intercursum inter Subditos utriusque Regni spectat, Item, Subditi in omnibus & per omnia se mutuo habebunt & tractabunt, prout tempore ultimæ Pacis se habere & tractare debebant & tenebantur.

Item, quod Alligati & Confoederati prædicti, videlicet, præfatus Rex Scocie & Princeps Castelle infra tres, reliqui verò ab una vel altera parte comprehensi (salvo Sanctissimo Domino nostro supradicto qui absque termini præhensione sit comprehensus) infra duodecim menses datam præsentis Tractatus proximo & immediate sequentes, per Literas suas, Magno Sigillo suo sigillatas & manibus suis signatas, Principi eos comprehendenti, si per ipsum voluerint comprehendere, declarabunt & significabunt, idemque Princeps alteri Principi, infra dictos tres menses quoad Regem Scocie & Princeps Castelle, & quoad reliquos infra duodecim menses, per Literas Magnis Sigillis suis sigillatas & manibus suis signatas, præfatis Literis dictæ Comprehensionis declarationis annexas, eandem Declarationem notificabit & significabit.

Item, actum & concordatum est, quod supradicti pro comprehensio Alligati & Confoederati nominati comprehenduntur, in quantum concernit Ducatum Mediolani, Dominium Genue, Communitatem Alphonse, & alias Terras & Domina in Lombardia existentia in quibus prædictus Rex Francorum sui prætendit.

Item, conventum & concordatum est, quod præfatus Christianissimus Rex Ludovicus tempore Consignationis præsentis Tractatus, omnia & singula Privilegia Mercatoribus Anglicis infra Civitatem Burdegalem eis, per eundem Regem aut ejus Prædecessores, antehac concessa & per eum confirmata, ratificabit & confirmabit, & si quatinus petatur de novo concedit in tunc amplis modo & formâ quàm aliquando habuerunt & usi fuerunt.

Item, pro firmiori & inviolabili prædictorum Pacis & Amicitie & Fœderum observantia & conservatione, electi & nominati sunt ex parte Christianissimi Francorum Regis,

Pro Patria & Ducatu Aquitanie Dominus Dux de Valloy Comes Angoumois Locumtenens Generalis dicti Christianissimi Regis & etiam pro aliis Terris, Patria, & Dominis in quibus non reperiuntur alii Conservatores nominati.

Pro Picardia Dominus de Piennes Locumtenens Regis & Gubernator in dicta Patria.

Pro Lingua Occitana Dominus Dux Borbonii Locumtenens & Gubernator in dicta Patria.

Pro Burgundia Dominus de la Trimoille Locumtenens & Gubernator in dicta Patria.

Pro Normannia Dominus Magnus Senescallus Locumtenens Regis in dicta Patria.

Pro Britannia Dominus de Riex Marescallus & Locumtenens Regis in dicta Patria.

Pro Campania Dominus Doreal Locumtenens & Gubernator in dicta Patria.

Pro Mari Admiralii Francie, Aquitania & Britannie.

Et, pro parte ipsius Serenissimi Regis Angliæ, Cancellarius, Thesaurarius, Custos Præfati Sigilli, Admirallus, Custos quinque Portuum Angliæ, & Locumtenens vel Deputatus Regis Angliæ Villa Calisie pro tempore existentes:

Qui quidem Conservatores dictorum Principum & utriusque eorum, & duo aut unus ipsorum, ex parte saltem Principis Subditorum dampnificantium qui super hoc requirunt, habet seu habent auctoritatem & potestatem virtute hujus Tractatus ipsos dampnificantes coram se vocandi & examinandi, & ipsos sic examinatos, secundum quod iustitia exigat & requirit, conveniendi & puniendi, ac etiam dampna contra vires hujus Tractatus illata unâ cum expensis dampnificationum reficiendi & reparandi, & si contingat ipsos Conservatores per ipsos Principes, sic, ut præmittitur, nominatos, vel ipsos Commissarios super Reformatione aliquorum dictorum attemptatorum fore discordes & inter eos superinde concordare non valent, quod eo ipso & ex tunc causa illa referatur Concilio Principis Subditorum sic dampnificantium, aut si opus sit utriusque Principis, dum tamen dicta causa, sive coram Conservatore

ANNO  
1514.



ANNO  
1514.

servatore aut unius vel utriusque Principis Concilio, ventilanda summarie & de plano coram eis examinatur & felici Marte terminetur, & dictorum Conservatorum pro utraque parte Sententia interlocutorie & definitivæ, Præcepta & Decreta incontinenti & indilate dabuntur executioni; non obstantibus Appellationibus quibuscunque.

Item, quod uterque Principum prædictorum, quando, per Oratores five Commissarios alterius Principis sufficientem auctoritatem habentes, ad hoc debite requisitus fuerit, in eorum præsentia, tælis Sacrosanctis Evangeliiis, Juramentum corporale præstabit quod omnia & singula in præsentî Tractatu specificata & contenta bene & fideliter observabit & adimplebit, & a suis Subditis quatenus ipsos tangunt aut poterunt observari & adimpleri facient cum effectu.

Item, concordatum & conclusum est quod uterque Principum prædictorum præstent Amicitiam, Ligam, & Confederationem, infra quindecim dies datam præsentium proximò sequentes, in insignioribus Regni sui Civitatibus, Portibus Maris & Opidis, publicabit aut publicari faciet realiter & cum effectu.

Item, quod præfatus Illustrissimus Rex Angliæ præstent Amicitiam, sic inter eum & Christianissimum Francorum Regem, ut piæmititur, contractam, atque omnia & singula Capitula prædicta in hiis Literis contenta, per Literas suas Patentes suo Magno Sigillo sigillatas manique propriâ subscripts & juramento vallatas, ratificabit & confirmabit, ipsamque Amicitiam & dicta Capitula sic per eum ratificata, confirmata, & jurata per tres Status Regni Angliæ, videlicet, per Prælatos & Clerum, Nobiles, & Communitates ejusdem Regni, ritè & debite convocatos, in primo & proximo Parlamento post datam præsentium celebrando, ratificari & confirmari faciet.

Et pariformiter Serenissimus Rex Francorum Amicitiam & Capitula antedicta, per suas Literas Patentes Magno suo Sigillo sigillatas ac manu propriâ subscripts & juramento vallatas, ratificabit & confirmabit, ipsamque Amicitiam & Capitula per eum confirmata, ratificata & jurata, per tres Status & sui Franciæ, videlicet, per Prælatos & Clerum, Nobiles & Communitates ejusdem Regni, ritè & debite convocatos, infra tres menses dictum Parlamentum in Angliâ celebrandum proximò & immediatè sequentes, ratificari & confirmari faciet.

Quodque uterque Principum prædictorum, Amicitiam & omnia Capitula antedicta, per Sedem Apostolicam & Auctoritatem ejusdem, infra duodecim menses proximò & immediatè datam præsentium sequentes, confirmari, vallari & roborari pro viribus procurabit & cum effectu faciet.

Et insuper, uterque Principum prædictorum, infra terminum supradictum duodecim mensium instantem & cum effectu, per Commissarium vel Commissarios suos ad hoc sufficienter autorisatos, requirit *Sammam Pensionem* quod ferat Sententiam Excommunicationis, nunc pro tunc & tunc pro tunc, in eum ex prædictis duobus Principibus qui omnia & singula Capitula in præsentî Tractatu contenta quatenus ipsum concernunt non observaverit, propter & ultra Sententiam Interdicti in ejus Regna, Terras, Patrias, & Domina; non obstante aliquo Privilegio in genere vel in specie illis aut eorum alicui, per quod effectus præsentium quomodolibet impediri possent, sub quacunque verborum serie concessio; qui dicti Principes palam, publicè & expresse renunciant, & cui nos, nominibus eorumdem sufficienti auctoritate in hac parte nobis attributa, renunciamus expresse in hiis scriptis.

Item, conventum & concordatum est, quod prædictus Rex Angliæ omnia & singula præmissa ratificabit, autorisabit, & confirmabit, atque realiter & cum effectu pro parte sua exequetur & faciet quæ præmissorum tenor exiget & requirit, suasque Literas Patentes inde debite confectas Magno suo Sigillo munitas & manu suâ subscripts Christianissimum Francorum Regi Fratri & Consanguineo suo Carissimo, infra quadraginta dies Datum præsentis Tractatus proximò & immediatè sequentes, liberabit liberare faciet.

Et pari eodemque modo dictus Francorum Rex omnia & singula præmissa ratificabit, autorisabit, & confirmabit, atque realiter & cum effectu pro parte sua exequetur & faciet quæ præmissorum tenor exiget & requirit, suasque Literas Patentes inde debite confectas, Magno suo Sigillo munitas & manu suâ subscripts, Fratri & Consanguineo suo Carissimo Angliæ Regi supradicto, infra quadraginta dies Datum præsentis Tractatus proximò & immediatè sequentes, liberabit liberare faciet.

TOM. IV. PART. I.

Sequitur supradicta Commissio LUDOVICI Regis, ad tractandum de Pace & Amicitia.

ANNO  
1514.

LUDOVICUS, Dei gratiā Francorum REX, DUX Mediolani & Januæ DOMINUS, universis præsentibus Literas inspecturis, Notum facimus quod nos,

De Fidelitate, Industria, & providâ circumspectione Carissimi & Dilectissimi Consanguinei nostri Ludovici d'Orleans Ducis de Longavilla Magni Franciæ Cambellani, & dilectorum & fidelium Consiliatorum nostrorum, Magistrî Johannis de Selva Jurium Doctoris Curie nostri Parlamenti Normaniæ primi Prædictis, & Thomæ Bobier Militis Generalis Franciæ quamplurimum confidentes,

Ipsos nostros veros & indubitatos Commissarios, Ambassadors, Oratores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios speciales facimus, constituimus, & ordinamus per præsentibus,

Dantes & concedentes eisdem, aut duobus eorum, tenore Præsentium, Potestatem & Auctoritatem ac Mandatum generale & speciale, pro nobis & nomine nostro, cum Serenissimo Illustrissimo & Potentissimo Principe Henrico, Del gratiā, Rege Angliæ Fratre & Consanguineo nostro Carissimo, ejusque Commissariis, Ambassadoribus, Oratoribus, Procuratoribus, & Deputatis ad hoc sufficientem Potestatem habentibus, tam de & super Pace, Amicitia, Liga, & Confederatione, quam de & super mutuo & amabili Intercursu Mercium & Mercandiarum, inter nos & præfatum Angliæ Regem Hæredes & Successores nostros, atque Regna, Patrias, Terras, Domina & Loca nostra quæcunque, necnon Subditos, Vassallos, Confederatos, Amicos, Alligatos, & Adhærentes nostros quoscunque habendis & contrahendis,

Et præsertim de & super Tractatu Pacis, Amicitie, Ligæ, Confederationis, inter celebres memorie Caroli dudum Francorum Regem & Illustrissimum ac Potentissimum Principem inignis memorie Henricum nuper Angliæ Regem, apud Stapulas, per Oratores suos hincinde sufficienter autorisatos initio, concordato & concluso, & postea per Nos per Literas nostras Patentes Magno Sigillo nostro sigillatas & manu nostrâ subscripts ratificatio & confirmatio; innovando sive renovando,

Ejusdemque Tractatus Articulis ab eodem subtraendis, delendis & diminuendis, aliisque novis, quatinus dictis Commissariis nostris visum fuerit expediens; eidem addendis, aliisque Articulis faciendis, coudendi, tractandi & concludendi,

Necnon super Tractatu Pacis, deinceps facto & concluso apud Londonias inter præfatum Fratrem & Consanguineum nostrum & Oratores, & deinde per Nos ratificato Blesis, in præsentia Oratorum prædicti Fratris & Consanguinei nostri, & super Articulis ejusdem Tractatus innovandis & renovandis, addendis & diminuendis, novos Articulos faciendi & expediendo; prout prædictis Commissariis nostris visum fuerit,

Ac de & super eodem Tractatu per Literas nostras Patentes Magno Sigillo nostro sigillatas & manu nostrâ subscripts hinc inde ratificando & confirmando,

Communicandi, tractandi, concordandi, & concludendi, atque ad prædicta omnia & singula bene & fideliter perimplendum quodcumque Juramentum in Animam nostram præstandi, nosque ad hujusmodi Juramentum tælis Sacrosanctis Evangeliiis personaliter præstandum, atque ad impetrandum Bullam five Rescriptum Apostolicum in debita & sufficienti forma factum & expeditum, in quo omnia & singula in dicto Tractatu contenta & specificata Sedis Apostolicæ auctoritate confirmabuntur, appositis Penis & Censuris Ecclesiasticis in nos & Personam nostram & Hæredum nostrorum, & Sententiâ Interdicti in Regna, Patrias & Domina nostra, si & quatenus contra prædictum Tractatum ejusve Particulam in aliquo fecerimus, venerimus aut contra fieri vel veniri consenserimus Nos & Personam nostram attingendi & obligandi,

Ac omnibus & singulis tam foris quam facti exceptionibus etiam specialem Renuntiationem requiritibus pro nobis & nomine nostro expresse in vîm Pacti renunciandi,

Ceteraque omnia & singula faciendi, gerendi & exercendi quæ in præmissis aut circa ea necessaria fuerint seu quomodolibet opportuna, & quæ tanti Negotii qualitas, cum ejusdem circumstantiis, dependentiis & annexis, exigit aut requirit, & quæ nos faceremus & facere possemus si personaliter interessemus, eam si talia forent quæ Mandatum magis exigant speciale quàm Præsentibus est expresse;

A a 2

Pro-

ANNO  
1514.

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio Nos ratum & gratum habere quicquid per dictos nostros Legatos, Ambassadors circa præmissa actum, gestum, promissum, & juratum extiterit, & contra ea aut aliqua ipsorum nullo modo contravenire, immo ipsa manebere & inviolabiliter observare ac per nostras Patentes Literas confirmare.

In cujus rei Testimonium has Præsentibus manu propria signavimus & eidem Sigillum nostrum apponi fecimus. Datum apud *Sanctum Germanum en Laye* die vicefima nona mensis Julii, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo quarto, & Regni nostri decimo septimo.

Signatum,

Super plicam.

LOY.

Per Regem.

ROBERT ET.

Sub Sigillo Magno Cera alba a duplici caudâ  
Pergamena pendente.

Sequitur supradicta Commissio HENRICI Regis.

HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ & Franciæ & Dominus Hiberniæ*, universis & singulis præsentibus Literas inspecturis, Salutem.

Notum facimus quod Nos, De fidelitate, industriâ, & providâ circumspectione præclarissimi Conſanguinei nostri *Thomæ Ducis Norfolciæ* Thesaurarii & Marescalli Angliæ, & Reverendissimi in Christo Patris *Thomæ Episcopi Lincolnensis* in Archiepiscopum *Eboracensem* postulati, ac Reverendi in Christo Patris *Ricardi Wintoniensis* Episcopi Privati Sigilli nostri Custodis, Conſiliariorum nostrorum, quamplurimum confidentes,

Ipsos nostros veros & indubitatos Commissarios, Ambassadors, Oratores, Procuratores, Deputatos & Nuncios speciales facimus, constituimus, & ordinamus per præsentibus,

Dantes & concedentes eisdem ac duobus eorum, tenore præsentium, potestatem & auctoritatem ac Mandatum generale & speciale, pro nobis & nomine nostro, cum Christianissimo Principe *Ludovico Francorum REGE*, *Duce Mediolani*, & *Genue DOMINO*, ejusve Commissariis, Ambasciatoribus, Oratoribus, Procuratoribus, & Deputatis ad hoc sufficientem Potestatem habentibus, tam de & super Pace, Amicitia, Liga, & Confederatione, inter Nos & præfatum *Francorum Regem* Haeredes & Successores nostros, atque Regna, Patrias, Terras, Dominiâ, & Loca nostra quocunque, necnon Subditos, Vassallos, Confederatos, Amicos, Allegatos, & Adherentes nostros, quam de & super mutuo & amabili Intercurſu Mercium & Mercandiarum inter eosdem Subditos nostros quoscunque habendâ & contrahendâ, \* &c.

In cujus rei Testimonium has Literas nostras manu nostra signatas fieri fecimus Patentes.

Teste meipſo apud *Westmonasterium* secundo die Augusti, Anno Regni nostri sexto.

Sic Signatum,

HENR.

R. THROCMARTON.

Sub Magno Sigillo dicti Illustrissimi Regis Angliæ  
a duplici caudâ Pergamena pendente.

In quorum omnium & singulorum præmissorum Testimonium atque fidem nos, Oratores, Ambassadors & Commissarii Christianissimi Regis Francorum antedicti, has Literas Patentes fieri fecimus, easdemque Sigillis nostris, unâ cum appositione manuum nostrarum, munivimus & roboravimus.

Datum in *Civitate London.* die septimâ mensis Augusti, Anno Domini millesimo, quingentesimo, decimo quarto.

LOY. D'ORLEANS,  
JOHANNES DE SELUA,  
THOMAS BOHIER.

Sub Sigillis suis Papyro obductis a duplici  
caudâ Pergamena pendentes.

LXXXVIII.

ANNO  
1514.

*Traſatus Matrimonii inter LUDOVICUM XII. Regem Franciæ & MARIAM, HENRICI VIII. Regis Angliæ Sororem conſuſus. Dat. in Civitate London. die 7. Augusti Anno 1514.*  
[RYMER, Fœdera, Conventions, &c. Tom. XIII. pag. 423.]

UNIVERSIS & singulis, ad quorum nôtitiam præſentes Literæ pervenerint, *Ludovicus d'Orleans, Dux de Longavilla, Marchio de Ruffeln* & Magnus Franciæ Cambellanus, *Johannes de Selva* Jurium Doctor Primus Præſides in ſupremâ Parlamenti Curia Normaniæ, *Thomas Bohier* Miles Parlamenti Curia, Oratores, Ambassadors, Procuratores, & Nunci speciales Christianissimi *Ludovici Francorum Regis*, ad infraſcripta ſufficienter auctoritati, Salutem.

Cum, inter eandem Christianissimum Principem *Ludovicum*, Dei gratiâ, *Francorum Regem* ex unâ, & Illustrissimum, Excellentissimum, & Potentissimum Principem *Henricum*, Dei gratiâ, *Angliæ Regem*, patribus ex alterâ, Pax, Amicitia, Liga, Confederatio piis mediis, paternis monitis, & crebris petitionibus, Sanctissimi Domini nostri *Leonis Pape decimi*, aliorumque Principum Interceſſionibus inita, tractata, concordata, & conſeſa fuerit,

Iidem Principes, eandem Amicitiam fidam, firmam, & ſinceram fore non mediocriter cupientes, ob firmitatem ejusdem observantiam artius aliquod vinculum adſicere ſtatuunt,

Cæterum cum ad Benevolentiam & Amoris, ex quo vera gignitur Amicitia, incrementum & conſervationem nichil ſit usquam præclarior aut efficacius, quam Sanguinis neceſſitudo aut affinitatis vinculum,

Præſatus igitur Christianissimus *Rex Ludovicus*, ut cum Præclarissimâ & Splendidissimâ Principe *Dominâ Mariâ*, Potentissimi *Regis Angliæ* Sorore Carissimâ Matrimonium contrahere poſſit omnibz expoſtulavit:

Potentissimus equidem *Rex Angliæ*, proſpiciens quàm ſit hæc Pax & Amicitia *Summo Pontifici* grata, aliisque Principibus accepta, quantæque ex eâ toti Religioni Chriſtianæ & utilitas & tranquillitas provenire poſſit, ejusdem Christianissimi Regis crebris petitionibus annuens & aſſenſum præſtitit expreſſum.

Nos igitur Oratores prædicti, pro Matrimonio inter præſatum Christianissimum *Regem Ludovicum* & prænominatam Præclarissimam & Splendidissimam Principem *Dominam Mariam*, ejusdem Potentissimi *Regis Angliæ* Sororem Carissimam, Deo Duce, habendo & contrahendo, cum Generoſi Illustri *Thomâ Duce Norfolciæ*, Thesaurario & Marescalo Angliæ, Reverendissimis in Christo Patribus & Dominis Dominis, *Thomâ Episcopo Lincolnienſi* in Archiepiscopum *Eboracensem* *Peſtullato*, & *Ricardo Episcopo Wintonienſi* Sigilli Regis Privati Cuſtode, Oratoribus, Ambasciatoribus, Commissariis, Procuratoribus, & Nunciis ſpecialibus dicti Illustrissimi *Angliæ Regis*, ad infraſcripta ſpecialiter deputatis, & ſufficienter auctoritati, & ſpeciale Mandatum habentibus, ad honorem & laudem Dei Omnipotentis, & Gloriæ Virginis Mariæ, totiusque Religionis Chriſtianæ, ac Regnorum, Patriarum, & Subditorum Regum prædictorum commanem utilitatem & pacem, ac tranquillitatem convenimus, pacti ſumus, concordavimus, & concludimus, atque auctoritate Commiſſionum Regum prædictorum (quarum tenores inferius inferuntur) per præſentes convenimus, paciscimur, concordamus, & concludimus articulatim, prout ſequitur,

Inprimis, conventum, concordatum, & conſeſum eſt inter Oratores prædictos, nominioz & auctoritate quibus ſupra, & dicti Oratores præſati Christianissimi *Regis Ludovici* nomine ejusdem promiſerunt & per præſentes promittunt, quod præſatus Christianissimus *Rex Ludovicus* per Procuratores ſuum vel Procuratores ſuos ſufficienter auctoritatum vel auctoritatos, ad hoc ſpeciale Mandatum habentem vel habentes, & ad Præclarissimam & Illustrissimam Principem & Dominam *Dominam Mariam*, dicti *Regis Angliæ* Sororem Carissimam, in Regnum Angliæ miſſum vel miſſos, Matrimonium per verba de præſenti ad hoc apta infra decem dies Datam præſentium proximâ & immediatè ſequentes, coram duobus Apoſtolicâ & Imperiali auctoritate Notariis & Teſtibus ad hoc ſpecialiter vocatis & rogatis, cum eidem Serenissimâ Principe *Dominâ Mariâ* realiter contrahet & cum

Item,

\* Tout ce qui ſuit dans cette Commiſſion eſt de la même teneur, mutatis mutandis, que dans celle du Roi de France: de ſorte qu'il ſeroit inutile de le répéter ici.



ANNO  
1514.

Item, conventum & concordatum est, & præfati Oratores Regis Angliæ promiserunt & per præsentem promittunt, quod dicta Serenissima Princeps Dominæ Mariæ Matrimonium per verba de præfenti ad hoc apta cum præfato Christianissimo Rege ejusve Oratore vel Oratoribus, Commisario vel Commisariis, Procuratore seu Procuratoribus, sufficienter, ut præfatur, ad hoc auctorisato vel auctoritatis in Regnum Angliæ ad eam missio vel missis, termino modoque & forma prædictis, coram Notariis & Testibus, ut præfatur, realiter contrahet & cum effectu.

Item, conventum & concordatum est, & Oratores prædicti Christianissimi Regis Ludovici promiserunt, quod si præfato Regi Angliæ placuerit aliquo tempore post dictum Contractum Matrimoniale, sic, ut præfatur, in Regno Angliæ habitum & factum, ad eundem Regem Christianissimum mittere Oratorem vel Oratores, Commisarium vel Commisarios, Procuratorem vel Procuratores, per præfatum Dominam Mariam ad Matrimonium, ut præfatur, inter eosdem per verba de præfenti contrahendum sufficienter auctorisatum vel auctoritatis, quod tunc præfatus Rex Christianissimus Ludovicus coram Notariis & Testibus ad hoc vocatis & rogatis, cum hujusmodi Commisario vel Commisariis, Procuratore vel Procuratoribus ad eum, ut præfatur, missio vel missis, ac sufficienter ad hoc auctorisato vel auctoritatis, Matrimonium per verba de præfenti ad hoc apta in Personâ suâ realiter contrahet & cum effectu.

Item, conventum & concordatum est, quod idem Rex Angliæ, Hæredes vel Successores sui, suis sumptibus vel expensis transmittet & traducet, transmitti seu traduci faciet, transmittet & traducet, transmitti & traduci faciet præfatum Illustrissimum Principem Dominam Mariam Sororem suam carissimam taliter, tamque honorifice, tam in apparatu Personæ suæ quam in Suppellectili, vasis aureis, & argenteis, Margueritis, Lapidibus pretiosis, & cæteris Jocalibus ornatum, ut decet talem tantamque Principem transmitti & traduci, infra duos menses prædictum Contractum Matrimoniale proximè & immediatè sequentes, usque ad & in Villam vocatam Abbatiss Villam; quodque idem Rex Ludovicus infra quatuor dies, eandem Traductionem in prædictum Locum proximè & immediatè sequentes, cum præfata Illustrissima Principe Dominâ Mariâ solemniter juxta Canonicas Sanctiones & ut moris est in facie Ecclesiæ Matrimonium in dicto Loco de Abbatiss Villâ contrahet & solemnificabit: volunt tamen, concedunt, & concludunt Oratores Partium prædictarum, quod præfata Dominâ Mariâ post dictam Traductionem erit & continuè manebit in custodia Commisariariorum præfati Regis Angliæ, donec & quousque prædictum Matrimonium inter ipsominatum Regem Ludovicum & ipsam fuerit in facie Ecclesiæ debite, ut prædictum, celebratum & solemnizatum.

Item, conventum & concordatum est, quod dictus Rex Angliæ, Hæredes & Successores sui, pro Matrimonio præfate Dominæ Principis dictæ Illustrissimæ Mariæ cum dicto Rege Francorum habendo & contrahendo; nomine Dotis dabit, solvet & deliberabit, dari vel solvi & liberari faciet præfato Christianissimo Regi Ludovico, ejusve Deputato seu Deputatis Summam quadringentarum milium Coronarum auri, vel earundem verum valorem, folvendam modo & formâ sequentibus; videlicet, præfatus Rex Francorum considerans dictam Traductionem cum Apparatu, Suppellectili, Vasis aureis & argenteis, Margueritis, Lapidibus pretiosis, & cæteris Jocalibus prædictis honorificentibus, sumptuosius, splendidiusque per præfatum Regem Angliæ Fratrem suum carissimum fieri, ob amorem similitque & honorum suum, idque non posse fieri sine gravioribus expensis præfati Regis Angliæ, quam ex æquo facere teneatur & conveniat, habensque earundem expensarum rationem, medietatem dictorum quadringentorum milium Coronarum auri, id est, ducenta milia earundem Coronarum prædictis Traductione & transmissiōe, ac Traditione & liberatione corporis dictæ Illustrissimæ Dominæ Mariæ; necnon Suppellectilis, valorum auroreum & argenteorum, Lapidum pretiosorum, ac cæterorum Jocalium per dictum Regem Angliæ, ejusve Oratores vel Commisarios factis, idem Christianissimus Rex, quamvis prædictæ Traductionis expensæ, apparatus Personæ, Suppellex, Vasa, Marguerite, Lapidēs, & Jocalia prædicta, qua præfatus Rex Christianissimus, ob amorem & affectionem quam habet erga præfatum Illustrissimum Dominam Mariam, inextimata recipere contentus erit, ad dictam Summam ducentarum milium Coronarum nullatenus ascendat, pro

acceptis & solutis habebit, & de eisdem præfatum Regem Angliæ ejusque Hæredes & Successores per Litteras suas Patentes, Magno suo Sigillo sigillatas & manu suâ signatas, de Data diei proximè immediatè sequentis dictam solemnisationem, liberabit, acquitabit, exonerabit, & absolvit, & exnunc prout exnunc, & exnunc prout exnunc, causa prædicto adveniente, liberat, acquitat, exonerat, & absolvit per præsentem, dictasque Litteras Quotientiales Commisario vel Commisariis præfati Regis Angliæ ad hoc auctorisatis eisdem die tradet & liberabit; proviso quod casu restitutionis adveniente dictus Christianissimus Rex ejusque Successores tenebuntur solum & dumtaxat ad restitutionem eorum Valorum, Margaritarum, Lapidum, Suppellectilis, aliorumque bonorum, quæ dicta Illustrissima Dominâ Mariâ secum portaverit seu portari in Dominium Franciæ fecerit, unâ cum expensis factis in dictis Traductione & transmissiōe, aliamque medietatem præfate Summæ quadringentorum milium Coronarum auri prædictarum, id est, ducenta milia earundem Coronarum præfatus Rex Francorum percipiet & habebit per manus suas proprias de novissimis illis ducentis milibus Coronarum prædictarum ultimis terminis solvendarum parcelles unius millionis five decies centum milium Coronarum prædictarum, quas idem Rex Francorum per scriptum suum obligatorium de Data diei septimi mensis Augusti, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo quarto, præfato Regi Angliæ ex aliis causis in eodem scripto expressis solvere tenetur; de quibus quidem ducentis milibus Coronarum prædictarum parcelles prædictæ præfatus Rex Angliæ prædictum Regem Francorum, ejusque Hæredes & Successores exnunc prout exnunc, & exnunc prout exnunc liberat, acquitat, exonerat, & absolvit per præsentem.

Item, conventum & concordatum est, quod præfatus Rex Francorum, contemplatione hujus Matrimonii, per Litteras suas Patentes Magno Sigillo suo sigillatas & manu suâ subscriptas, ac debita & sufficienti formâ factas & expeditas dabit & concedet præfate Dominæ Mariæ talem ac tantam & tam citò Donarium five Donationem propter Nuptias, qualem & quantam ac quam citò aliqua Regina Franciæ, & præfatum talem ac tantam qualem & quantam ac eandem quam Præclarissima Dominâ, celebris memoria, Anna ultima Regina Franciæ, aliquo tempore vitæ suæ habuit, tenuit & possedit; & de eodem Douario five Donatione propter Nuptias ipsam secundum Leges, Statuta, & Consuetudines Regni Franciæ adeo securam reddet & assecurabit, sicut præfata Dominâ Anna aut aliqua aliâ Regina Franciæ de Douario five Donatione propter Nuptias unquam assecurata fuerit aut assecurari debuerit: quod quidem Douarium five Donationem propter Nuptias præfata Illustrissima Princeps Dominâ Mariæ tenebit & possidebit, eisdemque & eorum singulis gaudebit & utetur ad utilitatem suam propriam, in modum Douarii five Donationis propter Nuptias, quamdiu vixerit in humanis, ubicumque locorum moram traxerit five habitaverit infra Regnum Franciæ vel in Regno Angliæ seu alibi, tam liberè, amplè & securè quam dicta Dominâ Anna aut aliqua aliâ nuper Regina Franciæ unquam tenuit, habuit, & possedit: licetque præfata Dominâ Mariæ, casu quo dictum Regem Francorum supervixerit, tutè, liberè & securè infra Regnum Franciæ manere, ac inde in Regnum Angliæ aut alium Locum quemcumque cum Jocalibus, auro & argento & omni Suppellectili suâ, & Servitorum, Familiariorum & Officiorum, & aliis suis Rebus quibuscumque securè, tutè & liberè venire, & ibi quamdiu voluerit moram trahere, & illinc in Regnum Franciæ redire, quotiens & quando eidem Mariæ placuerit, absque tunc Regis Francorum aut alterius cuiuscumque statûs, gradûs, aut conditionis exilat contradictione, molestatione, vel impedimento quocumque: quas quidem Litteras Patentes & Assecuracionem, in debita & sufficienti formâ factas & expeditas, præfatus Francorum Rex die & loco solemnisationis Matrimonii prædicti, ante tamen eandem solemnisationem, Commisario dicti Regis Angliæ tunc præfenti eidem Regi Angliæ ejusque Hæredibus aut Successoribus tradendas ad usum & utilitatem præfate Dominæ Mariæ tradet & liberabit, traditæ seu liberati faciet; proviso semper quod mynuta & verum exemplum dictarum Litterarum Patentium per quindecim dies ante Traductionem præfate Dominæ Mariæ proximè præcedentes; mittantur ad præfatum Regem Angliæ & ejus Concilium, ad effectum quod maturâ deliberatione videantur, incipiantur, & examinentur, an bene,

ANNO  
1514.

ANNO  
1514.

sufficienter &amp; utilis fieri &amp; concipiatur in commodum &amp; utilitatem dictæ Domine Mariæ

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, quod præfata Domina Maria non solum Dotem, Dowarium, five Donationem propter Nuptias, eidem Domina Mariæ per dictum Christianissimum Regem Ludovicum, ut præfatur, assignatum, datum, concessum, & assecuratum tenebit, lucrabitur, & possidebit tamquam Bona sua propria, casu quo præfatum Regem Franciæ supervixerit, durante vitâ sua naturali; verum etiam habebit, lucrabitur, & possidebit omnia & singula alia Jocalia, Suppellectilem omnem, ac Res & Bona alia quacunque quæ Regine Franciæ post obitum Regum Maritorum suorum habere, lucrari, & possidere consueverunt aut debuerunt, eisdem omnia & singula quietè & libere utetur & gaudebit, durante vitâ sua naturali, five ex isto Matrimonio Proles fuerit fuscata five non, ubicunque locorum, ut præfatur, moram traxerit five habitaverit, aut moram trahere five habitare voluerit.

Item, casu quo dictus Christianissimus Ludovicus Rex Francorum superviveret eidem Illustrissimæ Domine Mariæ, susceptis ex ea Liberis, vel non susceptis, tunc & eo casu dictus Christianissimus Rex Dotem, Dowarium, five Donationem propter Nuptias, una cum omnibus Bonis mobilibus ejusdem Domine Mariæ consequetur, habebit & lucrabitur, & quantum & eo modo quo solum est fieri secundum Consuetudinem Regni Franciæ, & maxime inter Reges & Reginas Franciæ.

Item, conventum & concordatum est, quod uterque Regum prædictorum per Literas suas Patentes, Magnis Sigillis suis sigillatas & manibus suis subscriptas, præsentem Tractatum ac omnia & singula in eodem contenta acceptabit, ratificabit, & confirmabit, easdemque Literas, sic, ut præfatur, signatas & sigillatas, infra quadraginta dies Datam præsentium proximè & immediatè sequentes vicissim & mutuo tradet & liberabit, traditæ & liberari faciet cum effectu.

Sequuntur tenores prædictarum Commissionum

LUDOVICUS, Dei gratiâ, Francorum Rex, Dux Mediolani, & Janne Dominus, &c. universis & singulis, presentes Literas inspecturis, Salutem.

Notum facimus quod,

Cum inter Illustrissimum & Potentissimum Principem Henricum, Dei gratiâ, Angliæ Regem, Fratrem & Consanguineum nostrum charissimum ex una, & Nos ex altera partibus, Pax, Amicitia, Liga, & Confœderatio piis mediis, paternis monitis, & crebris exhortationibus Sanctissimi Domini nostri Leonis Pape decimi, aliorumque Principum intercessionibus, habitæ etiam ratione Consanguinitatis & Compaternitatis, inter nos contractæ, initæ, tractatæ, & conclusæ fuerit,

Quam Amicitiam & Confœderationem firmam & sinceram fore non mediocriter cupientes;

Ob firmitorem ejusdem observantiam, considerantes quod ad Amoris & Benevolentie, ex quo vera gignitur Amicitia, incrementum & conservationem nihil sit usquam præclarior aut efficacior, quam Sanguinis necessitudo, aut Affinitatis vinculum,

Nos igitur pro dictâ Amicitia firmandâ, ac pro sincero Amore quem habemus ad Illustrissimam & Præclarissimam Dominam Mariam Sororem prædicti Serenissimi Regis Angliæ Fratris nostri, quam omni virtute & venustatis splendore ornatam pro comperto habemus, obnixè expostulavimus a præfato Fratre nostro Rege Angliæ, ut illam nobis Matrimonio copulari consentiret, quem assensum, ut per Oratores nostros certos facti sumus, grato & fraterno animo annuit.

Nos igitur cupientes dictum Matrimonium suum fortiri effectum, confidentes de industriâ, fidelitate & probitate Charissimi & Dilectissimi Consanguinei nostri Ludovici d'Orleans Ducis de Longueville, & Marchionis de Rothelyn, Franciæ Magni Cambelani, necnon, dilectorum & fidelium Consiliariorum nostrorum, Magistrorum Johannis de Selva, Jurium Doctorum, in Curia Parlamenti nostri Normaniæ primi Præsidentis, ac Thomæ Bohier Militis Generalis Franciæ; damus & concedimus pro præsentibus eisdem dictis nostris Oratoribus, ut eorum duobus Potestatem & Mandatum speciale, & expressum, cum Potentissimo Rege Angliæ, Fratre nostro, ejusdem Oratoribus, Commissariis, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis specialibus, ad hoc speciale Mandatum habentibus, de & super Ma-

trimonio per verba de presenti ad hoc apta, inter Nos & præfatum Serenissimum Principem Dominam Mariam, dicti Regis Angliæ Sororem charissimam, Deo Duce, certis locis, terminis, modo, & formâ contrahendo & solemnizando, prout melius, firmitus, & convenientius de Jure fieri poterit.

Ac de & super Dote, Dotalitio, Doario, & Donatione propter Nuptias, causâ & contemplatione ejusdem Matrimonii, hinc inde singula singulis congruè referendo, constituendo, dando, tradendo, & solvendo,

Ac etiam de & super tempore, loco, modo, & formâ translationis præfate Domine Mariæ in Terras & Patrias pro dicto Matrimonio inter nos & præfatum Dominam Mariam solemnizando, statuendo & præfigendo,

Ac super omnibus aliis connexis, dependentibus, & concernentibus dicti Matrimonii tractandi, communicandi, conveniendi, & concludendi, & nos pro pramissis obligandi, & vice versâ obligationes recipiendi, Pacta quacunque licita & honesta inveniendi, concordandi, jurandi in animam nostram, & omnia alia facienda, prout facere possemus, si præsentibus personaliter interessimus, una cum renunciationibus & omnibus Clausulis oportunit;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, quicquid per dictos Oratores & Procuratores nostros in hac parte actum, gestum, & conclusum fuerit ratum, gratum & firmum habituros, & inviolabiliter observaturos.

In cujus rei Testimonium has præsentibus manu nostra signavimus, & Sigillo nostro roborari fecimus.

Datum apud Sanctum Germanum en Laye, die vicesima nona mensis Julii, Anno Domini millesimo, quingentesimo, decimo quarto, & Regni nostri decimo septimo.

Signatum,

Loys.

Super placam.

Per Regem.

ROBERTET.

Sab Sigillo Magno de Cerâ albâ pendente a caudâ Pergamentæ.

HENRICUS, Dei gratiâ, Rex Angliæ & Franciæ & Dominus Hiberniæ, universis & singulis præsentibus Literas inspecturis, Salutem.

Notum facimus quod cum inter Nos ex una, & Christianissimum Principem Ludovicum Francorum Regem, Fratrem & Consanguineum nostrum Carissimum partibus ex altera, Pax, Amicitia, Liga, & Confœderatio piis mediis, paternis monitis, & crebris exhortationibus, Sanctissimi Domini nostri Leonis Pape decimi, aliorumque Principum intercessionibus, habitæ etiam ratione Consanguinitatis & Compaternitatis inter nos contractæ, initæ, tractatæ, & conclusæ fuerit, quam Amicitiam & Confœderationem firmam & sinceram fore non mediocriter cupientes, ob firmitorem ejusdem observantiam, considerantes quod ad amoris & benevolentie, ex quo vera gignitur Amicitia, incrementum & conservationem nihil sit usquam præclarior aut efficacior, quam Sanguinis necessitudo aut Affinitatis vinculum,

Nos igitur, pro dictâ Amicitia firmandâ, ac pro sincero Amore quem præfatus Christianissimus Francorum Rex habet ad Illustrissimam & Præclarissimam Dominam Mariam Sororem nostram dilectissimam, quam omni virtute & venustatis splendore ornatam pro comperto habet, obnixè expostulavit a nobis ut illam eidem Matrimonio copulari consentiremus: cujus desiderio satisfacere cupientes assensum præbimus & grato ac fraterno animo annuimus,

Nos igitur cupientes dictum Matrimonium suum fortiri effectum, confidentes de industriâ, fidelitate, & probitate Præclarissimi Consanguinei nostri Thomæ Ducis Norfolkici Thesaurarii & Marescalli Angliæ, ac Venerabilissimi in Christo Patris Thomæ Episcopi Lincolnienfis in Archiepiscopum Eboracensem Possulati, ac Reverendi in Christo Patris Ricardi Wintoniensis Episcopi Custodis Privati Sigilli nostri, Consiliariorum nostrorum,

Ipsos nostros veros & indubitatos Commissarios, Ambassadors, Oratores, Procuratores, Deputatos, &

ANNO  
1514.



ANNO & Nuncios speciales ad infraſcripta facimus, conſtituimus, & ordinamus pro præſentibus:

1514. Dantes & concedentes eiſdem noſtris Oratoribus, ac eorum duobus Poteltatem & Mandatum ſpeciale & expreſſum, cum præſato Chriſtianiffimo Francorum Rege Fratre noſtro, ejusve Oratoribus, Commiſſariis, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis ſpecialibus ad hoc ſpeciale Mandatum habentibus, de & ſuper Matrimonio per verba de præſenti ad hoc apta inter præſatum Chriſtianiffimum Francorum Regem & præſatam Sereniſſimam Dominam Mariam Sororem noſtram cariſſimam, Deo Duce, certis locis, terminis, modo, & formâ contrahendo & ſolempniſſando, prout melius, firmius & convenientius de jure fieri poterit.

Ac de & ſuper Dote, Dotalitio, Douario, & Donatione propter Nuptias, cauſâ & contemplatione hujus Matrimonii hinc inde ſingula ſingulis congruè referendis, conſtituendis, dandis, tradendis, & ſolvendis, ac etiam de & ſuper tempore, loco, modo, & formâ traditionis & traditionis præſatæ Dominæ Mariæ, in Terras & Patrias prædicti Regis Fratris noſtri pro dicto Matrimonio inter præſatum Chriſtianiffimum Francorum Regem, & præſatam Dominam Mariam ſolempniſſandis, ſtatuendis, & præſigendis.

Ac ſuper omnibus aliis annexis & dependentibus & concernentibus dictum Matrimonium tractandi, communicandi, conveniendi, & concludendi, & nos pro præmiſſis obligandi.

Et, vice verſâ, obligationes recipiendi, Pacta quæcumque licita & honeſta inveniendi, concordandi, jurandi in animam noſtram, & omnia alia faciendi, prout facere poſſemus, ſi præſentes perſonaliter intereſſemus, unâ cum Renunciationibus & omnibus Clauſulis oportunitis;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, quicquid per dictos Oratores & Procuratores noſtros in hac parte actum, geſtum, & conſuſum extiterit, ratum, gratum & firmum habituros ac inviolabiliter obſervaturos.

In cujus rei Teſtimonium has Literas noſtras manu noſtrâ ſignatas fieri fecimus Patentes.

Teſte meipſo apud Weſtmonaſterium ſecundo die Auguſti, Anno Regni noſtri ſexto.

Sic ſignatum,

HENRY R.

THROCMARTON.

Sub Magno Sigillo dicti Illuſtriſſimi Angliæ Regis à duplici Caudâ Pergamene pendente.

In quorum omnium & ſingulorum præmiſſorum Teſtimonium atque fidem Nos, Oratores, Ambaſſatores & Commiſſarii Chriſtianiffimi Regis Francorum antedicti, has Literas Patentes fieri fecimus, caſedenti quæ ſigillis noſtris, unâ cum appoſitione manuum noſtrarum, munivimus & roboravimus.

Datum in Civitate London. die ſeptimâ menſis Auguſti, Anno Domini milieſimo, quingentefimo, decimo quarto.

LOÛS D'ORLEANS,  
JOHANNES DE SELVA,  
THOMAS BOHIER.

Sub Sigillis prædictorum Commiſſariorum à duplicibus caudis pendentiſſimis.

LXXXIX.

4. Août. Inféudation du Comté de Genevois & des Baronies de Faucigny & de Beaufort, faite par CHARLES III. Duc de Savoie ſurnommé le Bon, à PHILIPPE DE SAVOIE ſon Frère. A Chamberi, le 14. d'Août 1514. [S. GÜICHENON, Hiſtoire Généalogique de la Maiſon de Savoie. Preuves. pag. 616.]

In nomine Sanctæ & Individuæ Trinitatis Amen.

ANNO à Nativitate ejusdem Domini ſupremo, currente milieſimo quingentefimo decimo quarto. Inſcriptione ſecundâ & die decimâ quartâ menſis Auguſti. Univerſis ſit notum, & maniſeſtum, quod Illuſtriſſimus ac Excellentiffimus Princeps & Dominus noſter, Do-

minus Carolus Sabaudie Dux Nonus, Chablaſii & Auguſti, Sacri Romani Imperii Princeps Vicariuſque perpetuus, Marchio in Italia, Princeps Pedemontium, Comes Gebennæſii, Bagniæ & Rotondæmontis, Baro Vaudi, Gay & Foucigniæ, Niciæque, Verſellærum ac Breſſiæ, &c. Dominus. Cùm Dominum & Titulum Excellſi Ducatus Sabaudie, ac Patriarum eidem adjacentium, ob mortem Illuſtriſſimi & Excellentiffimi nunquam delenda memorie, Domini Domini Philiberti Sabaudie Ducis, ejus Fratris primogeniti, divino nutu jam diu conſequutus adepuſque fuit, ac illud Diis faventibus, inter maxima Bellorum discrimina, quæ inter Reges & Principes Chriſticolæ, & præſertim ejus circumvichos, non ſine magna ſtrage viguerunt, cum omni Populorum dicto Ducati ſubditorum conventu, Pace tranquillitæque, non ſine maturo conſilio, diligentia & immenſis laboribus, adeo rexit & gubernavit, ut apud quoscumque mortales, miram ac fere incredibilem ſibi laudem inde comparaverit. Cogitans & animo revolvens, quod eſſi dicti Ducatus Sabaudie dignitas, tam ex forma Juris, quam ex vetuſtiſſima & antiqua Conſuetudine, hujus Sereniſſimæ & Inclitæ Domus ac Proſapiæ Sabaudie, indiſſolubilis fit, & Ducatus ipſe cum ſuis pertinentiis quibuscunque, integro Statu ac Primogenitum maſculum, ſecundum divinas & humanas leges, pertinere dignoſcitur, quem vel aliquod ejus notabile membrum, alienare, vel in totum appropriare, non convenit, ſciens tamen quod proprium & peculiare, Dominiorum Principum, ſe infeudare & liberalitate & munificentia, uti in eos maxime, qui ſibi ſanguine juncti ſunt & Statui ſuo aſſiſcuntur, ut illum nedum tueri & protegere, ſed & ampliare dilatæque ſemper ſtuderunt, animadvertentes quoque ſingulares cumulatiſſimasque, non ſolum animi dotes, quibus Illuſtris & Excellſus Dominus Philippus de Sabaudia, ejus Frater dilectiſſimus, fulgens extolli meretur, ſed & ſuavem ſinceramque devotionem & obſervantiam obſequendique promptitudinem, quas à teneris annis, erga prælibarum Illuſtriſſimum Dominum noſtrum Ducem, ſtudioſiſſimus exhibuit. Idcirco nolens eundem Illuſtrem & Excellſum Dominum Philippum, quem non modo Fratrem, ſed Paterno ſemper affectu amantiſſimè proſequutus eſt, præmiſſis virtutibus & meritis ſuis exigentibus, Paternis & Fratris dignitatibus, in totum carere, verum eundem altius efferre & tantâ ſecum munificentia, liberaliter agere, ut præclara Illuſtriſſimorum Prædeceſſorum ſuorum veſtigia, uberius imitari ſtudeat, ſeſequè promptiorem, obſequendo, præſato Illuſtriſſimo Domino noſtro Duci, ut par eſt, more ſuo ſerventius exhibeat. His igitur & aliis plerique Illuſtriſſimis reſpectibus, ſignatur etiam ut ipſe Illuſtris Dominus Philippus, ſe & Statum ſuum, oportune fovere ſuſtinetareque valeat, pariter & ne portione ſibi in bonis Paternis & Fraternalibus quomodolibet ſpectante, ſe privatum dicere valeat, pro omnique Jure quod eidem Illuſtri Domino Philippo competere poſſet, ad præſens quomodocunque & qualitercumque; in bonis quibuſvis tam Paternis quam Fraternalibus & tam avitis, quam proavis, memoratus Illuſtriſſimus & Excellſus Dominus noſter Dux Carolus, habito per prius ſuper præmiſſis Conſultum, Baronum, Conſiliariorumque ſuorum, maturo Conſilio, ex ejus certa ſcientia & ſpontanea voluntate, ac de ſua poteſtatis plenitudine & Caſaræ auctoritate, quâ in hac parte fungitur, dat & concedit in Feudum & titulo Feudi Nobilis, antiqui Aviti & Paterni, præſato Illuſtriſſimo & Excellſo Domino Philippo de Sabaudia, ejus Fratri dilectiſſimo, præſenti ſtipulanti & recipienti, pro ſe & ſuis Hæredibus & Succęſſoribus maſculis, infra nominatis; videlicet Comitum Gebennæſii & Baronias Faucigniæ & Bellfortis, unâ cum Caſtris, Villis, Territoriis & Mandamentis eorundem, ſiſvis infraſcriptis eundem faciendo, creando, conſtituendo, titulando & ordinando Comitum Gebennæſii, Baronem Foucigniæ & Bellfortis, ad hujusmodi Dignitatem Comitatus & Baroniarum extollit, & exaltat cum & poteſtate & facultate reemendi, ſeu rehabendi Res, Caſtra, Jurisdicções, de membris ipſius Comitatus exiſtentes, & quæ antea tempore Infeudationis factæ, per divine memorie Amedeum, pro tunc Sabaudie Ducem, Illuſtri Domino Philippo ejus Filio, Comiti Gebennæſii creato & de ipſo Comitatu inſtituto, tanquam de membris ipſius Comitatus habebantur, per eundem Dominum Philippum, pro tunc Comitem Gebennæſii, tanquam de membris ipſius Comitatus poſſidebantur, nec-non omnes & ſingulas poſſeſſiones Caſtrorum, Dominiorum & aliarum rerum & honorum quoruncunque, ſituatorum in prædictis Comitatu Gebennæſii,

ANNO

1514.

ANNO  
1514.

bennefi, & Baronis Foucigniæ & Bellifortis obven-  
turas, unâ cum omnibus & fingulis hominibus, homa-  
giis, Feudis mobilibus & immobilibus, mero & mixto  
Imperio, omnimoda Jurisdicção, Superioritatibus,  
Reffortis, directis & utilibus Dominis, Facultatibus,  
Tallis, Cenibus, Servitiis, Juribus, Regalibus & Tri-  
butis pñsonalibus & realibus, decimis, prædiis, ven-  
tionibus, piscariis, aquarum curibus, pedagiis, pona-  
tangis, feris, nundinis, leydis, Juribus, Patronatus  
Ecclesiasticorum Beneficiorum, cæterisque Dominis,  
Præminentis, Prærogativis, Exitibus, Emolumentis,  
Juribus & Perquisitis univerfis Comitatus, Baronia-  
rum, Castrorum, Villarum, Locorum & Mandamen-  
torum prædictorum, quibus bonæ memoriæ D. Comi-  
tes Gebennefi, qui pro tempore fuerunt, utebantur &  
uti funt, falvis femper & exceptis, præfato Illuflri Do-  
mino noflro Duci & fivè in Ducatu Succelforibus, omni-  
bus & fingulis, infra per dictam Illuflriffimum Do-  
minum Duceſſem refervatis, fub modis, conditionibus,  
obligationibus, ordinationibus & refervationibus infra  
fcriptis, quos & quas præfatus Illuflriff. Dominus  
nofter Dux ftatuit & ordinat, perpetuè & inviolabiliter  
obfervari. Et primo refervat, excipit & eximit ipfe  
Ill. D. nofter Sabaud. Dux, à fuperius in genere con-  
ceffis, ad opus fui & prædictorum fuorum in Ducatu  
fuccelfi, de ipfis Comitatu Gebennæ & Baronia Fouc-  
igniæ, Villis, Territoriis & Mandamentis Rumilliaci  
in Albanefio Ball. Trochiarum, Caflri Galliardi & Ter-  
riaci, cum Pedagio Pontis Areris, Gebennefi, & Vi-  
riaci, unâ cum aliis eorundem refervatorum feu reten-  
torum, pertinentiis univerfis, nec-non homagiis, fide-  
litatibus, Feudis, mero & mixto Imperio, omnimodâ  
Jurisdicção, fuperioritatibus, reffortis, Dominorum &  
Dominiorum, Caſtrorum, Locorum & Mandamentorum  
Aula novæ & altæ Villæ, quæ omnia etiam antea  
leguntur refervata in infeudationibus feu difpofitio-  
nibus per Illuflriffimos Dominos Amedeum, de hinc  
Ludovicum Duces Sabaudia, Illuflribus Dominis Phi-  
lippo & indiè Jano de Sabaudia, pro tunc ordine fuc-  
ceffivo; fingula fingulis referendo, Comitibus Geben-  
nefi factis, prout ex tenore Actuum & Documentorum,  
fuper præmiſſis confefforum & celebratorum, plenius  
legitur contineri, ad quos & qua debita habeatur rela-  
tio. Pro quorum quidem detractorum, refervatorum  
de prædictis Comitatu Gebennefi & Baronia Fouc-  
igniæ uberiori recompensa, ipfe Illuflr. D. nofter Dux  
Carolus, eundem Illuflrem Dominum Philippum ejus  
Fratrem, Comitem Gebennefi & Baronem Foucignia-  
ci & Bellifortis, ut fupra creatum, inveſtit titulo præ-  
dicto de Caſtris, Villis & Mandamentis Fabricarum  
Uginæ, Greyſiaci in Gebenneſio, Feffonorum veteris  
& novi, Arlodi Turriſque Comitales de Chaffel, de  
Verbouz, de Monthouz, nec-non de Caſtro, Villæ  
& Mandamento de Gordans, in Valle bona ſituatis,  
unâ cum Jurisdicção, Homagiis, fidelitatibus & per-  
tinentiis ſuis ac aliis fuperius in conceffione ipſius Co-  
mitatus, Baroniarum Foucigniæ & Bellifortis conces-  
ſis, & fuperius declaratis. Item vult & refervat præ-  
fatus Illuflriffimus Dominus nofter Dux, quod in  
perpetuum, omnes & finguli Barones, Bannereti, Vas-  
ſalli, Homines, Nobiles & Ignobiles, Communitates  
& quicumque Subditi prædictorum Comitatus Geben-  
nefi ac Baroniarum Foucigniæ & Bellifortis aliorum-  
que Caſtrorum, Villarum & Mandamentorum, præ-  
fati Illuflri Domino Philippo ut fupra concefforum,  
primiſſis & ante ipſum Illuflrem Dominum Philippum  
& ejus Liberos & Succelfores prædictos, nec-non  
quoscumque alios Dominos & Perſonas, ſint indiſpo-  
nibiles immediatè & perpetuè obligati & aſtricti, ad  
fidelitatem ligiam & univerſa fidelitatis obſequia præ-  
ſtanda, prædicto Illufl. D. noſtro Duci & ſuis in Du-  
catu Succelforibus, qui pro tempore fuerint; tenean-  
tisque ipſam fidelitatem diu recognoscent & homa-  
gium præſtabunt præfato Illuflri D. Philippo & ſuis Li-  
beris & Succelforibus masculis, in Inſtrumentis hujus-  
modi recognitionum & homagiorum ſpecialiter & ex-  
preſſè declarare & ſine quacumque exceptione referva-  
re. Item refervat præfatus Illuflriffimus Dominus  
nofter Dux, quod dictus Illuflris Dominus Philipp. &  
ſui liberi & Succelfores prædicti, nec-non Barones,  
Bann. Vaſſalli & quicumque alii Subditi eorundem, ad  
caſam dictorum Comitatus, Baroniarum, Caſtrorum,  
Villarum & Mandamentorum prædictorum, nec non  
& quorumcumque Dominiorum, Villarum, Terra-  
rum & bonorum, per eundem D. Philippum & ſuos  
Succelfores acquirendorum, de Franco Allodio vel a-  
lios infra Limites & juxta contenta in Teſtamento, per  
præfat. Illufl. Dominum Amedeum; pro tunc Sabau-

dia Ducem celebrato; reſortiantur, ſortirique tenean-  
tur præfato Illuflriffimo Domino noſtro Duci ſuiſque  
liberis & Succelforibus prædictis, qui pro tempore erunt  
Duces Sabaudia & ad ipſos Illufl. Duces Sabaudia,  
pro tempore exiſtentes, per viam recurſus & ſecunda-  
rum Appellationum, ut infra declarabitur, in quibuſcum-  
que Caſuſ, tam civilibus, quam criminalibus, poſſit  
& debeat, per quoscumque recurſi, ac in ipſis recur-  
ſu & appellatione, habeant & teneantur ipſi Dominus  
Comes, Bannereti & cæteri Officarii ac Subditi ejus-  
dem, parere & efficaciter obedire, quibus etiam non  
licet nec poſſit hujusmodi recurſus & ſecundarum Ap-  
pellationum medium omittere, vel ipſo tacto aut  
omifſo, ad alium quemcumque recurrere, provocare,  
ſupplacare aut alias querelare quovismodo & ulterius ne  
permixtione Jurisdicçãoſum urberetur Officia Juſticia;  
refervat & declarat præfatus Illuflriffimus Dominus  
noſter Dux, quod tam ipſe Illuflris Dominus Philip-  
pus Comes Gebennefi & ſui Hæredes & Succelfores  
prædicti quam Barones & Bannereti ejus Subditi habentes  
Jurisdicçãoſum Imperium, habeant primos ſuos  
Judices ordinarios, qui de Caufis ordinariis, tam civili-  
bus quam criminalibus, primam habeant cognitionem,  
de hujus vero à Judicibus tam ejusdem Illuflris Domini  
Comitis, quam eorundem Baronum, Banneretorum  
& Nobilium Jurisdicçãoſum habentium eidem Illuflri  
Domino Comiti ut fupra Subditorum, ſeu à Senten-  
tiis & Gravaminibus per eos ferendis, quotiescumque  
caſus occurrerit, appelleret & prononcietur immediatè ad  
ipſum Illuflrem Dominum Comitem, ſeu ad ejus Con-  
ſilium, coram quo cognosci & decidi debeant omnes  
Appellationum & Gravaminum Cauſæ, à titibus Senten-  
tiis prædictorum Judicum ordinariorum amittendæ, in  
quo quidem Conſilio unâ cum cæteris ejusdem Illuflris  
Domini Comitis, quos deputare voluerit Conſiliariis,  
ſit unus Præſidens, à cujus quidem ſeu dicti Conſilii  
Ordinationibus, Sententiis & Gravaminibus appelleret  
& recurratur, appellarique & recurri poſſit ad præſta-  
tum Illuflriffimum Dominum noſtrum Ducem & ejus  
Succelfores, qui Ducali Sabaudia Dignitati pro tempo-  
re præerunt, ſeu ad ejus Magnificum Chamberacii re-  
ſidens Conſilium, coram quibus cognoscantur, venti-  
lentur & decendant tales Appellationum recurſus, ſeu  
Gravaminum cauſæ. Item referavit & refervat præſta-  
tus Illuflriffimus Dominus noſter Dux, in prædictis  
Comitatu Gebennefi & Baronis Foucigniæ & Belli-  
fortis ac aliis Caſtris, Villis, Locis & Mandamentis,  
per ipſum Illuflriffimum Dominum noſtrum Ducem  
præfato Illuflri Domino Philippo ut fupra traditis &  
infeudatis, quod ipſe Illuflriffimus Dominus Dux, &  
ſui Succelfores in Ducatu Sabaudia, habeant & percipiant  
in perpetuum, Cavalcatas & ſuccurſus indiſtinen-  
tes, quoties opus fuerit, tam à Nobilibus quam Po-  
pularibus, ut & quemadmodum habebunt & percipiant  
à Subditis ſuis Ducalibus immediatis. Item quod in  
quibuſcumque ſubſidiis per præfatum Illuflriffimum  
Dominum noſtrum Sabaudia Ducem & ſuos in Du-  
catu Succelfores, imponendis & ſendis, ſervetur omni-  
no modus, ordo & forma qui ſequuntur, reſpectu  
dicti Illuflris Domini Comitis & Subditorum fuorum:  
Videlicet quod ipſe Illuflris Dominus Comes habeat  
medietatem eorundem Subditorum, quoad homines  
ſuos immediatos; ſeu de rata ejusdem contingente;  
quo vero ad Subditos ſuos mediatos, videlicet homines  
Eccleſiaſticos, Baronum, Banneretorum & Jurisdicção-  
nem habentium, etiam aliorum Nobilium Jurisdicção-  
nem non habentium, eidem Domino Comiti ratione  
prædictorum Infeudationum præfatus Illuflriffimus Do-  
minus noſter Dux, ipſa ſubſidia percipiet & percipere  
habebit, prout & quemadmodum eadem ſubſidia hac-  
tenus impoſita & conceſſa percipere ſolitus eſt & hoc  
abſque eo quod præfatus Illuflr. Dominus Comes, nec  
ſui prædicti aliquid in eis conſequantur, aut percipere  
poſſint, quoad ipſos homines mediatos. Item refera-  
vit & refervat idem Illuflriff. Dominus Dux, à præ-  
dictis in Feudum datis, infequendo refervations anti-  
quius factas, per Illufl. bona memoriæ Duces Præde-  
ceſſores ſuos, quod dictus Illuflris Dominus Philippus  
Comes & prædicti Succelfores ſui, non poſſint nec  
eisdem licet quomodocumque, aliquas Monetas cu-  
dere ſeu cudi facere nec titulum ſeu jus eas cudiendi  
habere, neque ſuper ipſis Monetis quicquam ſtatueri  
vel ordinare, ſed Monetas prædicti Illuflriffimi Domini  
noſtri Ducis ſuorumque Succelforum in Ducatu Sa-  
baudia, in præfatis Comitatu Gebennefi, Baronis &  
aliis Villis, Locis, Territoriis & Mandamentis ſibi, ut  
præfertur, conceſſis & infeudatis, proſus utantur, Sta-  
tutisque & Ordinationibus Ducalibus circa ipſius Mone-

ANNO  
1514.



ANNO  
1514.

tas factis & fiendis omnino parere & obedire & eas inviolabiliter observare teneantur: hoc tamen salvo juxta voluntatem antecessoris Illustrissimi solis memorati Ducis Amedei, Patris Illustrissimi Ducis Ludovici & Abavi ejusdem Illustrissimi Domini nostri Ducis modernis. Quod si in posterum contingat, præfatum Illustris Dominum Philippum aut ejus Filios masculos, aliquas Dignitates seu Domina extra Patriam Ducalem Sabaudie acquirere; in quibus esset tutus, possessio & facultas eundem Monetis: tunc isdem Monetis confectas eundem seu cui facere & illis liberè uti valeant, in ipsi Terris & Locis acquiritis, Jus Monetis eundem habentibus, juxta ea que in dicta dispositione Ducis Amedei, circa hæc leguntur, contineri. Item magis in sequendo tenorem Feudorum & Dignitatum, existit per præfatum Illustrissimum Dominum nostrum Ducem expressè retentum & reservatum, quod ipse Illustris Dominus Philippus Comes, vel ejus in dicto Comitatu Successores supra designati, non possint nec valeant vendere, hypothecare vel alienare dictum Comitatum, nec præmentionatas Baronias, nec aliqua de Villis & Castris præmentionatis, nec partem eorumdem, nec etiam in Feudum de novo concedere; sine licentia præfati Illustrissimi Domini Ducis Sabaudie, aut suorum in dicto Ducatu Successorum. Item etiam reservatum existit, per expressum, per præfatum Illustrissimum Dominum nostrum, quod dictus Dominus Philippus Comes, vel sui, facere seu inire nequeant aliquam Ligam aut Consuetudinem Confederationis cum aliquo Principe, vel aliquibus Principibus, aut Comitibus & Potentatibus, seu contra eosdem, sine scitu & scientia præfati Domini Ducis. Item aliunde fuit reservatum, ordinatum & expressè retentum per præfatum Illustrissimum Dominum nostrum Ducem, quod dicto Illustri Domino Comiti Gebennesi succedere debeant, in dictis Comitatu & Baronis sibi datus, concessis & expressis Filii masculi legitimi & naturales & de legitimo Matrimonio procreati tantum; descendentes in infinitum per rectam lineam, à memorato Illustri Domino Philippo; & illis deficientibus sine Filii legitimis & naturalibus masculis, quod abest; revertantur dicti Comitatus & Baronie, & alia Loca præmentionata, ad Illustris Dominum Ducem Sabaudie, qui per tempore fuerit hoc modo: videlicet quod si contingat ipsam Illustris Dominum Comitem Gebennesi ab humanis decedere, cum uno vel pluribus Filiis masculis ab eo, sine Filii legitimis & naturalibus masculis, quod abest, & legitimo Matrimonio procreatis ut supra; quod tunc & eo casu, primogenitus ex ipsi Liberis masculis & secuta morte ejusdem primogeniti absque Filiis masculis legitimis & naturalibus, secundogenitus masculus subsequenter & de gradu in gradum, semper primogenitus solus & in solidum succedat, in dicto Comitatu Gebennesi, de aliis autem Castris, Terris, Locis ac bonis prænominationis, possit ipse Illustris Dominus Philippus Comes, & post eum in dicto Comitatu Successores, adventantibus ipsis casibus, disponere, inter alios & ejus Filios masculos, secundum quod eis expedire videbitur, insequendo tamen formam & reservationem supra & infra factam. Item aliunde fuit reservatum, quod dictus Illustris Dominus Comes & sui liberi masculi, in dictis Comitatu & Baronis Successores, teneantur & debeant pro prædictis Comitatu, Baronis & bonis superius concessis, omnino & semper recognoscere eum, qui Ducali Sabaudie Dignitati præfuerit, & eidem debum fideliter Juramentum præstare, juxta veteris & novæ fidelitatis formam in Jure descriptam, sic enim super præmissis & infra scriptis omnibus & singulis actum fuit & conventum inter eundem Illustrissimum Dominum nostrum Carolum Ducem ex una & Illustris Philippum Comitem Gebennesi, ut supra creatum ex alia, per pactum expressum, solemnem stipulationem valacum. Item actum fuit & conventum inter eos, quod si alter eorumdem ab humanis decederet, quod abest, sine liberis masculis & legitimo Matrimonio ab eis nomine & armis Inclitissimæ Sabaudie Domus descendens, relicti & superstitibus aliquibus Filiabus legitimis ab eis procreatis, una vel pluribus, quod illarum superstitibus debeant per superlitem Successorem, debet secundum eorum statum alimentari, usque ad pubertatem etatem, & cum ad eandem nubilem etatem pervenerint; teneatur & debeat ille talis Successor superstitis, eas maritare & eidem dotes congruas dare & assignare, cum earum munimentis statum ipsarum concernentibus. Item actum fuit, conclusum & conventum inter præfatos Illustrissimum Dominum Ducem & Illustris Dominum Comitem quod mediantibus præ-

TOM. IV. PART. I.

missis Infeudatis & remissis, dictus Illustris Dominus Comes Gebennesi, se contentum reddat de omni & toto eo quod eidem quomodolibet competere possit, Jure Legitima & supplementi ejusdem Legitima, tam à Jure scripto, quam naturali debita, & portione eidem Illustri Domino Philippo quomodolibet competente & competentis in bonis & rebus ac Hæreditatibus, Paternis, Fraternalis, Avitis & Proavitis & que Jura & Actiones, sibi quovismodo in dictis bonis, Feudis & Hæreditatibus competentes, de Legitima & Jure petendi Supplementum dictæ Legitima, specialiter ipse Illustris Dominus Comes de Juribus suis, ut affert, informatus, tenore præsentis Instrumenti dicto Illustrissimo Domino nostro Duci stipulanti & recipienti, pro se & suis prædictis in dicto Comitatu Successoribus quitat, cedit & remittit cum pacto valido, de ulterius quicquam non petendo ac sub vinculo Juramenti, per ipsam Illustris Dominum Philippum in manibus mei Notarii, tactis corporaliter Scripturis, super præmissis renunciationibus præfatis, salvis tamen eidem Illustri Domino Philippo & suis prædictis omnibus præarratis, ac etiam substitutionibus factis, in Testamentis Illustrissimorum Prædecessorum Sabaudie Ducum, & etiam tenoribus Investiturarum à Serenissimis Imperatoribus, de Ducatu Sabaudie & aliis factarum, per quas masculi excludunt femellas in succedendo. Item & quoniam Illustrissima Domina Margareta de Austria & Burgundie Ducissa Doareria Sabaudie, habet Doarium super dicta Baronia Foucigniati, ac Castro & Mandamento de Gardanis, aded quod constante dicto Doario, præfatus Illustris Dominus Comes, fructus & emolumenta eorumdem Baronie & Mandamenti, commodè percipere non potest, igitur præfatus Illustrissimus Dominus noster Dux, in recompensam dictorum fructuum & emolumentorum, tradidit, concessit & assignavit, præfato Illustri Domino Comiti, summam inter eos conventam, super proventibus & emolumentis Locorum & Castrorum, Beugei, manibus tamen Spectabilis Domini Generalis Sabaudie, donec, Doario prædicto finito, præcedentibus Litteris Patentibus, subsequenter & aliunde, per præfatum Illustrissimum Dominum nostrum Ducem, super hoc concessis, per me Notarium & Secretarium prædictum subfignatis, de quibus quidem Comitatu Gebennesi & Baronis Foucigniati & Bellifortis, ipse Illustrissimus & Excellentissimus Dominus noster Dux, præfatum Illustris Dominum Philippum, præsentem & ut supra recipientem, sub & mediantibus reservationibus, retentionibus, pariter & adjectionibus & cæteris præannotatis, investivit, per traditionem unius ensis evaginati, per eundem Illustrissimum Dominum nostrum Ducem, in manibus ipsius Illustris Domini Philippi, Comitatus & Baronis, possit, per præfatos, investivit Titulo Feudi, Nobilis, antiqui, aviti & paterni, quodque naturam dicti Nobilis, antiqui, & avi sapiat & importet, cum etiam omnibus & singulis Homnibus, Homagis, Fidelitatibus, Castris, Fortalitibus, Oppidis, Villis, Feudis, Retrofeudis, Nobilibus, Ignobilibus, mero mixtisque Imperio, & omnimoda Jurisdictione, altâ, mediâ & bassâ, Resortis directis & utilibus, Dominis, Taleis, Censis, Servitiis & Tributis Personalibus, Realibus, Decimis, Prediis, Mercatis, Nundinis, Leydis, Pedagis, Venationibus, Nemoribus, Montibus, Planis, Terris, Pratis, Vineis cultis & incultis, Aquis, Fluminibus, Aquagiis, Pontanagiis, Juribus Patronatum Beneficiorum Ecclesiasticorum, Piscationibus, Vestigialibus, Juribus, Regalibus cæterisque Dominis, Præeminentiis, Dignitatibus, Exitibus & Emolumentis, Juribus & Pertinentiis universis singulisque, quæ Illustris Comes Gebennesi habere consueverunt, ea omnia & singula, eidem Illustri Domino Philippo Comiti, ut supra, Ducali munificentia integraliter conferens, ipse Illustrissimus Dominus noster Sabaudie Dux, salvis semper superius reservatis & illarum permanentibus, constituens ipse Illustrissimus Dominus noster Dux, eundem Illustris Dominum Philippum, in ipsi Dignitatibus & cæteris præmentionatis, sub tamen prævis reservationibus & retentionibus prædictis, quæ semper salvæ sint, Procuratorem, ut in rem suam propriam constituendo, eidem Illustri Domino Philippo & suis memoratis, sub eisdem tamen reservationibus, quæ jugiter in suo esse permanent, Jura, Actiones reales & personales, mixtas & hypothecarias, directas, Prætoriasque & Civiles, eidem Illustrissimo Domino nostro Duci in prædictis Dignitatibus, rebusque & Juribus superius Infeudatis competentes & competenda. Se propterea constituendo, idem Illustrissimus Dominus noster Dux easdem Dignitates, res & Jura tenere & possi-

ANNO  
1514.

B b

ANNO

1514.

posidere, vice & nomine præfati Illustris Domini Philippus, digne loco & tempore se ingerente corporalem eandem possessionem apprehenderit, eamque apprehendendi eidem Illustri Domino Philippo, sub retentionibus & reservationibus præannotatis, licentiam omnimodam eidem conferendo ipse idem Illustrissimus Dominus noster Dux, atque dando. Quibus sic actis Illustris Dominus Philippus Comes, & Baro jam dictus, in conspectu antefati Illustrissimi Domini nostri Ducis constitens, debitum suum erga præfatum Illustrissimum Dominum nostrum Ducem, ejus Fratrem observandissimum, volens reddere, scienter & sponte, pro se & suis prædictis, de & pro jam dictis Comitatu Gelanensi, & Baronis Foucignaci & Bellifortis, necnon Villis, Oppidis, Castris, Jurisdictionibus, Hominibus, Fidelitatibus, Homagiis, ceterisque rebus, & bonis in & super quibus titulum recepit, & constitutus est, fecit, præstitit & recognovit, pollicitus est & concessus fuit, homagium legum & fidelitatem legum, præ ceteris Dominis & Personis Mundi, & hoc super Sancis Dei Evangelis, quo ego Secretarius & Notarius Imperialis subscriptus, de iusta memorati Illustrissimi Domini nostri Ducis, tenebam reverenterque capite ipsius & Domini Philippi de cooperto, quibusque fidei ac manibus junctis, inter manus prænotati Illustrissimi Domini nostri Ducis, ejus l'ratris, potius, etiam interveniente oris osculo, in ignem perpetui & indissolubilis Fœderis, cum aliis solemnitatibus, in talibus necessariis paucis & opportunis.

Manus propterea & expressè præcipiens, præfatus Illustrissimus Dominus Dux, universis & singulis Baronibus, Banneretis, Vassallis, Hominibus Nobilibus, & Ignobilibus, Villis, Oppidis, Castris, Universitatibus, Communitatibus, Scindicisque, Fidelibus & Subditis, prædictorum Comitatus & Baroniarum, quatenus sub & mediantibus tamen reservationibus, adjectionibus & retentionibus antedictis, quas semper salvæ remaneant, præfato Illustri Domino Philippo & suis prædictis obediunt, pareant, respondeantque & assistant homagi homagique & fidelitates præstent, specificent & recognoscant, & alia faciant, ad quæ Illustrissimo Domino nostro, ratione præmissorum ante præsentem titulationem tenebantur, salvis prædictis, & illis, ut supra stantibus, quoniam de eisdem homagiis & fidelitatibus, post tamen ipsum Illustrissimum Dominum nostrum Ducem, prius per eos præstitis, ipse Illustrissimus Dominus noster Dux, illos de eis, me Notario Secretario ejus, more publicæ personæ stipulante solemniiter & recipiente, ad opus omnium & singulorum, quorum interest & intererit, solvit ex nunc, prout ex tunc, & contra, quitat per præsentem cum passio expresso, de non petendo, salvis, ut supra, præteritis existentibus. Promittens insuper ipse Illustrissimus Dominus noster Dux, bonâ fide, in verbo Principis & Fratrâ, & sub obligatione & hypothecca omnium & singulorum bonorum suorum, mobilium & immobilium, præsentium & futurorum, prædictam titulationem ac cætera omnia & singula, in hujusmodi Instrumento descripta, quantum ad eum pertinent, sub reservationibus tamen & retentionibus prædictis, ratas & firmas habere, perpetuò, & tenere & nunquam contra facere, dicere, opponere vel venire, nec contra facere volenti, in aliquo consentire; & eadem omnia, ipse Illustrissimus Dominus noster supra, non obstantibus aliquibus Legibus, Canoniciis Statutis, Consuetudinibus, Litteris impetratis & impetrandis ac aliis quibuscumque in contrarium facientibus, quibus ipse Illustr. noster Dux, sua etiam Imperiali autoritate, qua fungitur in hac parte, tenore præsentium, derogat, superscriptis reservationibus, ut supra, nihilominus remanentibus salvis, quoniam illis & ipsarum alteri, per hoc derogare non intendit, promittens ea propter ipse Illustris Dominus Philippus, pro se & suis prædictis, sub juramento confirmat, jam superius per eum præfatum, & obligatione omnium bonorum suorum, universorum & singulorum, mobilium & immobilium, præsentium & futurorum, in quavis rerum specie consentientium, etiam quovis nomine nuncupatorium, se & suos prædictos, perpetuò existere probos ac legales Homines, Vassallos, Ligiosque & fideles, præfati Illustrissimi Domini nostri Sabaudie Ducis, ejus Honorandissimi Fratris ac suorum in Ducali Dignitate Successorum, ipsorumque honorem, utilitatem ac commodum, ubique totis viribus procurare, dampnum autem & aliud quodcumque impedimentum, suo posse evitare, illaque eisdem revelare, quam primum ad eorum pervenient noticiam, & sibi possibi-

litas adjuverit, nec non de prædictis Comitatu Gebennesi Baronisque Foucignaci & Bellifortis, etiam Villis, Castris, Oppidis, & aliis rebus l'eadem, in quibus ipse Illustris Dominus Philippus tunc titulatus, ut supra, eidem Illustrissimo Domino nostro Duci Sabaudie moderno, ac suis prædictis, in ipsa Ducali Dignitate Successoribus; servire fideliter & ligie, Pacemque & Guerram pro eis facere, pro & contra ceteros Dominos & Personas Mundi, & illa in manibus ipsius Illustrissimi Domini nostri Ducis & suorum Commisariarum recognoscere, confiteri & nominare particulariter & distincte, quotiens se per hoc fuerit requisitus, & generaliter omnia alia & singula, erga ipsum Dominum nostrum Ducem ejus l'ratrem observandissimum & suos Successores, facere & præstare, quæ Homines Nobiles, Vassalique Ligii & fideles, Domino suo naturali & ligio, facere teneantur & debent, & que in Capitalis nova & veteris fidelitatis, forme l'atius deserviant, renunciantes hoc ideo præfati Illustrissimus Dominus noster Dux, nec non Illustris Dominus Philippus Comes Gebennesi & Baro Foucignaci & Bellifortis, in hoc fado, sub vi suorum prætorum Juramentorum, omni Juri Canonico, Civili, aut Consuetudinario rebusque & exceptionibus, quorum & quorum auxilio, contra præmissa venire possint, vel opponere quovismodo, & signanter cuicumque scilicet dicenti rem non sic vel alter gestam, aut in ea errorem aut circumventionem intervenisse, & generaliter cuilibet viæ & exceptioni, quæ excogitari possit, ex qua contra præmissa, vel eorum aliqua possit obviari, & ulterius ipse Illustris Dominus Philippus Comes & Baro, ut supra, omni actioni, exceptioni doli mali, vi, metus, & in factum conditioni, sine causa ob causam vel ex iusta causa, Juri dicenti quod ex Juramento non oritur actio, nisi ipsum in iudicio prius fuerit delatum, omni abolitioni, relaxationi, dispensationi Juramenti, & in integrum restitutioni, minisque ætatis beneficio, Privilegiis, Indultis, l'atius & Locorum Consuetudinibus, Jurisquæ Canoniciis, Civilibus & Municipalibus ac aliis omnibus, quibus & quorum auxilio, & ipsorum aliqua l'icet juvare possint quomodolibet, vel tueri; signanter, Juri dicenti generalem renunciationem non valere, nisi speciali præcedente. Volens autem, statens & jubens ipse Illustrissimus Dominus noster, quod hoc erectionis, creationis, sive tituli donationis, decorationis Comitatus & Baroniarum Instrumentum, nullus Successor vel Hæres suus, aut alia quævis Persona ejusdemque Dignitatis existat, infringere audeat, vel præfatum sub sue indignationis poena perpetua. De quibus omnibus præmissis præfatus Illustrissimus Dominus noster Dux, jussit per me dictum Notarium, ejus Secretarium, ad opus ejusdem præfati Domini Comitatus & Baronis, fieri duo & plura tenoris ejusdem publicæ Instrumenta. Acta & publicata fuerunt in Magna Aula Castri Chamberiaci, die decimâ quartâ mensis Augusti. Anno Nativitatis Domine curren- tis millesimo quingentesimo decimo quarto, Indictione secundâ, cum eodem Anno sumptâ, adstantibus ad hæc & præsentibus Illustri D. Franc. de Luxemburgo Vicecomite Maritigii; Rever. in Christo Patribus D. Joanne de Sabaud. Gebenn. Aymone de Montefalc. Laufanen. Ludovico de Gorrevodo Maurianen. Episcopis. Magnificisque, strenuis & Potentibus Dominis Ludovico Comite, Camere Vicecomite Maurianæ, Bernardino de Sabaudia Domino Pancalerii, Philiberto de Palude Comite de Varax; Car. de Montebello Comite Intermonium; Spectabilibusque & generosis Carolo de Camera Domino Sermoyaci, Ludovico Domino de Deree Præfide Sabaudie, Francisco Marescalli Domino Maximiaci, Claudio de Balleynge Domino Vanchiaci Barone sancti Germani, Spectabilibusque & generosis Alexandro Domino Aula Novæ, Francisco de Duno Domino Caltri Veteris Magno Scutifero, Ludovico Chabodi Domino de Lescherens; Juno de Crans; Gabriele de Laude Collateralibus Magnifici Consilii Chamberiaci Residentis; Francisco de Bosco Domino Freyfiaci Magistro Hospitii; Jaffredo Passerri & Raphaelis de Albano Advocatis Fiscalibus, Nobilibusque Joanne Odineti, Joanne de Challes Scutiferis Ducibus, & pluribus aliis Testibus Notabilibus, ad præmissa vocatis & rogatis. Signè VULLIET.

XC.

14. Sept.

Contrat de Mariage entre Louis XII & FRANCE ET ANGLE  
(1) MA- TERRE.



ANNO  
1514.

(1) *MARIE d'Angleterre, solennellement publiée par devant deux Notaires de Paris, le quatorzième Septembre 1514.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 110.]

In Nomine Domini, Amen.

HUJUS publici Instrumenti serie cunctis pateat evidenter & sit notum quod Anno ejusdem Domini millesimo quingentesimo decimo-quarto, Indictione secunda, mensis vero Septembris die decima-quarta, Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris & Domini nostri, Domini Leonis Divini providentia Papæ decimi Anno secundo, in nostrum Notariorum publicorum subscriptorum, Testium ipsius nominatorum ad hæc vocatorum in Ecclesia Celestiniensi Parisiis, & intra solennem Missa per Reverendissimum in Christo Patrem & Dominum, Dominum Renatum de Prie, tituli sanctæ Sabinae, sanctæ Romanæ Ecclesiæ Presbiterum Cardinalem, Episcopum Baiocensem, alta voce celebratæ, præsentia personaliter existentes Serenissimus & Christianissimus Princeps Dominus noster, Dominus Ludovicus Dei gratia Francorum Rex, ex una; & Nobilis & potens Vir Dominus Carolus, Comes Wigornia, Dominus de Gomer, primus Cambellanus Potentissimus & Excellentissimus Principis Domini Henrici, Angliæ Regis, Procurator, Orator & Ambasiator, ac Nuncius specialis literariorum constitutus Præclarissimæ ac Serenissimæ Principis ac Domine, Domine Mariæ, dicti Domini Henrici Angliæ Regis Sororis, per Litteras Procuratorias præfatæ Domine Mariæ sua manu subscriptas, ac ejus Sigillo rotundo in Cera rubea cum duplici cauda Pergameæ impendente sigillatas, quarum tenor sequitur.

MARIA Francorum Regina, & Soror Potentissimi Invictissimique Regis Angliæ & Franciæ, universis & singulis præsentis Litteras inspecturis Salutem. Sciatis, quod cum in quodam Tractatu matrimoniali de Data septidni diei mensis Augusti ultimi præteriti inter Potentissimum & Illustrissimum Angliæ & Franciæ Regem, Fratrem nostrum carissimum, & Christianissimum Principem Ludovicum Francorum Regem, maritum nostrum dilectissimum, per Oratores suos ad hoc hinc inde sufficienter autorisatos, concordato & concluso pro Matrimonio inter nos, & dictum Christianissimum Regem, nunc maritum nostrum, tunc habendo & contrahendo inter cætera continetur, quod postquam nos cum Procuratore, sive Oratore dicti Christianissimi Regis ad hoc speciale Mandatum habente Matrimonium per verba de presenti contraxerimus, (quod quidem tercio decimo diei mensis Augusti ultimi præterito perquam libenter fecimus, ut per Instrumenta publica desuper confecta satis luculenter constat) idem Christianissimus Rex Ludovicus cum Oratore nostro, per nos sufficienter autorisato, ad eum in Regnum Franciæ misso, similiter Matrimonium per verba de presenti contrahere debeat & teneatur, prout in quodam Article desuper confecto plenius continetur. Nos igitur solennisationem ejusdem Matrimonii magnopere cupientes, & quicquid nobis per dictum Tractatum faciendum incumbit adimplere volentes, de industria, fidelitate, integritate, & singulari prudentia carissimæ Consanguinei nostri Caroli Comitis Wigornia, Domini de Harboes & de Gomer, primi Camerarii Potentissimi Fratris nostri prædicti, eundem Carolum carissimum Consanguineum nostrum tenore præsentium fecimus, ordinavimus, & constituimus, facimus, ordinamus, & constituimus nostrum verum & indubitatum Procuratorem, Oratorem, Ambasiatorem, ac Nuncium specialem, dantes & concedentes eidem Potestatem & Mandatum speciale pro nobis & nomine nostro præfatum Ludovicum Francorum Regem Christianissimum affidendi & desponsandi, fidem nostram

spondendi & etiam per verba de præfati Matrimonium cum eodem Christianissimo Francorum Rege contrahendi, necnon omnes honestas solennitates dictum Actum Matrimonii per verba de presenti concernentes, consideratis Dignitatibus & Excellentis Personarum contrahentium, & omnia alia & singula necessaria seu opportuna dictum Actum concernentia, & quæ nos si præsentibus effemus, faceremus, & facere teneremur, faciendi, exercendi, & peragendi, promittentes bona fide & in verbo Principis, quod quicquid per dictum Carolum Consanguineum & Procuratorem nostrum dictum, factum, promissum, gestumve fuerit, ratum, gratum, & firmum habebimus, & inviolabiliter observabimus. In quorum fidem & Testimonium has Litteras nostras Patentes manu nostra subscripsimus, & Sigilli nostri appendicem communivimus. Datam in Civitate Londinensi, vicefimo secundo die Augusti, Anno Domini millesimo quingentesimo quarto decimo. TROK. MARTORD. *Signatum, MARIE.*

EX altera parte idem Dominus noster Rex cupiens, & summo per, ut judicari poterat, desiderans Matrimonium per generosum & Illustrissimum Principem Dominum Ludovicum d'Orleans, Ducem de Longavilla, Marchionem de Rotelin, Magnam Franciæ Cambellanum, ipsius Domini nostri Regis Procuratorem, Ambasiatorem & Nuncium specialem, ejusque Procuratorio nomine cum dicta Domina Maria contractum personaliter contrahere, quandam membranam papiceam, quam tunc suis tenebat manibus, Gallico sermone conscriptam legit, dixit, & protulit voce alta & intelligibili, verba sequentia continentem.

JE Louis par vous Charles de Sombrefset, Comte de Worcestre, Commissaire & Procureur de tres-haute & Excellente Princesse Marie, Sœur de tres-haut, tres-excellent & tres-puissant Prince le Roi d'Angleterre, à ce par sa Commission & Speciale Procuration, presentement leur declarer & publier suffisamment constitué & ordonné, & vous moienant, & à moi ce signifiant par ladite Marie à Femme & Epouse, & en elle je consens comme à ma Femme & Epouse, & à elle & à vous pour elle je promets, que dorénavant dureront ma naturelle vie je l'aurai, tiendrai & recevrai pour ma Femme & Epouse, & sur ce baille à elle & à vous pour elle ma foi. Quibus verbis, licet præfatur, per præfatum Dominum nostrum Regem lectis, dictis, & prolatis, idem Dominus noster Rex & Ambasiator suus manus dexteræ invicem tegerunt, ac junxerunt; & iis sic actis præfatus Dominus Carolus Ambasiator, Orator, ac Procurator prænotatus, alteram membranam sermone Gallico conscriptam, quam similiter suis tenebat manibus, alta voce & intelligibili dixit, legit, & protulit, verba sequentia continentem.

LA tres-haute & tres-excellente Princesse Marie, par la grace de Dieu, Reine de France, & Sœur de mon Souverain Seigneur, par moi Charles de Sombrefset, Comte de Worcestre, son Commissaire & Procureur, à ce par sa Commission & Procuration speciale presentement lui, déclare & publiée, suffisamment constitué & ordonné, & moi moienant, & vous ce signifiant, vous prend Louis, à son Mari & Epoux, & ma tres-redouite Dame vous promet, & moi pour elle vous promets, que dorénavant, & durant sa naturelle vie, elle vous aura, obeira, tiendra & reputera pour son Mari & Epoux, & sur ce en vertu & pouvoir dessusdit, elle & moi pour elle vous en baille la foi. Quæ lecta & prolata idem Dominus noster Rex, ac Ambasiator suas manus dexteræ invicem tegerunt ac junxerunt; de quibus præmissis omnibus & singulis idem Dominus noster Rex & Ambasiator nomine quo supra petierunt, prout eorum quilibet petiit à nobis Notariis publicis subscriptis, sibi fieri atque tradi publicum Instrumentum seu publica Instrumenta, unum vel plura. Acta fuerunt hæc in antedicta Ecclesia Celestiniensi, sub Anno, Indictione, mensis, die, & Pontificatu prædictis, præsentibus Dominis Francisco Britannicæ & Valesii Ducis, & Comite Engolismensis, Ludovico de Borbonio, Principe de Rupegronis, Ludovico d'Orleans Duce de Longavilla, & Marchione de Rotelin, Magna Cambellana Franciæ, Joanne Stuart, Duce Albanensi, Domino Ludovico de Graville, Admirali Franciæ, Reverendissimo ac Reverendis in Christo Patribus Dominis, Stephano de Poncher, Archiepiscopo Rothomagensi, & Erardo de Marchia Carnotensi & Leodiniensi

ANNO  
1514.

(1) Cette Princesse Sœur de Henri VIII. avoit beaucoup de beauté & d'embonpoint. On prétend qu'elle n'épousa Louis, lequel elle prévoyoit ne pouvoir garder long-tems, que parce qu'il n'y avoit point alors de Prince dans l'Europe auquel elle pût prétendre, & qu'elle aimoit mieux être Reine de France une heure, que fille toute sa vie. Louis XII. n'étoit pas en état de se marier, ayant beaucoup d'infirmités. Cependant il avoit de l' inclination pour le mariage, & le portrait de la Princesse d'Angleterre, qu'il avoit vu, lui avoit donné dans les yeux. On ajoute qu'il n'avoit point d'estime pour le Comte d'Angoulême, qui lui devoit succéder, duquel il avoit accouru de dire, ce grand garçon gènera tout. Il étoit donc bien aisé d'avoir un Successeur, en quoi il ne réussit pas, étant mort environ six semaines après son mariage.

ANNO  
1514.

Episcopis; Nobilibus Viris Dominis, Imberto de Batainci, Cambellano dicti Domini nostri Regis, Ordinis Militie, Domino temporalis de Bouchagio; & Florimond Robertet, etiam Militie, Thesaurario Francie; antedicti Domini nostri Regis Consiliarii, una cum pluribus aliis Testibus ad hac vocatis.

ET ego Martinus Mesnard, Clericus Parisiis oriundus, in Artibus Magister, publicus Apostolica & Imperiali auctoritatis, Venerabilisque Curiarum conservatoris Privilegiorum Apostolicorum Universitatis & Episcopalis Parisiensis Notarius, necnon dictae Curiae Episcopalis Scriba juratus, quia praemis omnibus, & singulis, dum, ut supra scribuntur, dicerentur, agerentur & fierent, una cum prænominatis Testibus, ac Notario infra scripto praesens fui. Ideo huic praesenti publico Iust umentio, manu aliena fideliter scripto, signum meum publicum & consuetum, una cum signo & subscriptione dicti Notarii infra scripti, apponi in fidem, robor, & Testimonium veritatis praemis forum requiritus.

ET ego Joannes Cartier, Presbiter Diocesis Carnotensis in Decretis Baccalaureus, publicus Apostolica & Imperiali auctoritatis, Venerabilisque Curiae Episcopalis Parisiensis Notarius, ac ipsius Curiae Auditoris juratus, quia praemis omnibus & singulis, dum, ut supra scribuntur, dicerentur, agerentur & fierent, una cum prænominatis Testibus, ac Notario supra scripto praesens fui, idcirco huic praesenti publico Iust umentio, manu aliena fideliter scripto, signum meum publicum & consuetum una cum signo & subscriptione dicti Notarii supra scripti apposui, in fidem & Testimonium praemis forum veritatis requiritus. Signis; MESNARD & CARTIER.

## XCI.

Y. Octob.

AUTHE  
CHET  
CASTILLE.

Declaration de l'Empereur MAXIMILIEN, par laquelle il consent que CHARLES, Prince de Castille, soit compris dans le Traité fait à Londres le 7. Août 1514. entre les Rois de France & d'Angleterre. A Inspruk, le premier Octobre 1514. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 113.]

MAXIMILIANUS, Divina favente Clementia, Electus Romanorum Imperator semper Augustus, ac Germaniae, Hungariae, Dalmatiae, Croatiae, &c. Rex, Archidux Austriae, Dux Burgundiae, Brabantiae, &c. Comes Palatinus, &c. Tenore praesentium promittere & notum volumus esse omnibus, quod cum in Tractatu Pacis concluso in Civitate Londouiarum, die septima mensis Augusti novissimè praeteriti, inter Oratores, Commissarios, Procuratores & Ambassiatores Serenissimorum & Potentissimorum Regum Francorum, & Angliae, Fratrum & Consanguineorum nostrorum carissimorum, expressè dicitur contineri, quod inter ceteros Confederatos in dicto Pacis Tractatu comprehendatur Serenissimus Carolus Hispaniarum Princeps, Archidux Austriae, Filius noster carissimus, ac omnia & singula ejus Dominia, Ducatus, Comitatus, Civitates & Oppida, Villae, Territoria, & alia quaecumque Loca sub ejus obedientia constituta, seu existentia, ac omnes & singuli ejus Subditi, Incolae & Habitatores quicumque, dantes eidem Principi terminum trium mensium a Data dicti Tractatus immediate sequentem, per Litteras suas Patentes eidem Serenissimis Regibus declarandi, si in Tractatu Pacis per eos facto comprehendi voluerit, prout in dictis Articulis latius contineri dicitur. Nos igitur, qui praefati Serenissimi Principes filii nostri carissimi, ejusque Statuum, Dominiorum, & honorum quorumcumque tutelam, sive curam & legitimam administrationem gerimus, nostrum desuper consensum, auctoritatem, & Decretum impartimur, concedentes & auctoritatem nostram praebentes eidem Serenissimo Principi, licet absenti, ut pro se, Ducatibus, Comitibus, & quibuscumque Patris, Dominis, & Subditis suis, dictam Pacem acceptet & approbet, ac per Litteras suas Patentes nostrum communis Sigillo sigillatas, & manu sua signatas declaret & significet praefatis Serenissimis Regibus, quod ipse vult & intendit in dicto Tractatu comprehendere, & ejus beneficio uti, decernentes hujusmodi declarationem & notificationem, per eundem Serenissimum Principem faciendam, futuram ejusdem roboris & momenti, ac si

dicto Adui declarationis & notificationis personaliter nostram praestamus auctoritatem, vel perinde ac si praefatus Serenissimus Princeps esset legitimus status, Tutorem vel Curatorem non habens harum Testimonio Litterarum Sigilli nostri appensione munitur. Datum in Oppido nostro Inspruk, die prima mensis Octobris, Anno Domini millesimo quingentesimo quarto decimo. Regnorum nostrorum, Romani viceimo nono, Hungariae vero viceimo quinto. Sic signatum sub plica, MAXIMILIANUS. Et supra plicam, Ad Mandatum Domini Imperatoris proprium, RENNIER. Plus bas, Praesens Copia collationata & convalidata est cum suo vero Originali per me. Signis; HANETON.

## XCII.

La Lega tra la Santità di N. Signore Papa LEO. 9. Dec. NE X. & Signori SUIZARI [Ser un ancien Manuscrit.]

IN nome de la Santa Trinità Iddio Padre, Figliuolo, e Spirito Santo così sia. Noi li Burgoastri, Scultori, Ammassi, Consigliari, Comunità, Patrii de le Città, Paesi, & Signorie de la grande, & antica Lega Helvetica, di Alemagna alta, nominatamente Zurich, Berna, Lucerna, Uriaria, Svitza, Underalden, sotto & sopra Silva, Zug, Glarona, Basilea, Friburgo, Solodoro, Schaffhausen, & Appenzel, una con li Landfoghe, Meyer, Castellani, & Caripatrio delle sette decime del Paese di Valleriani, così spirituale, come mondano, cioè il nostro gratiosissimo Signor il Cardinale de Leon, per causa del Vescoato, & sua Giurisdizione. Notificiamo, & facciamo sapere apertamente a ciascuno con la presente Lettera, che essendo li nostri Antecessori, & noi verso la Santa Sede Romana al tutto dediti, & ottimamente discesi, & massime adesso ne li passati Anni, con l'obbligo, che noi, come oboccati Suaditi, Fedeli Christiani, & da bene Trueschi, & come li nostri Antecessori, & Maggiori sono stati, habbiamo hauto & havemo alla predetta Santa Romana Chiesa, & al Santissimo Padre, & Signor in Dio il Signor Leone decimo al presente come regnante Papa, & Luogotenente del nostro Sommo Dio in Terra, & Vicario de la Santa Madre Catolica Chiesa, Spola del Nostro Signor Jhesu Christo vivo Dio, Figliolo, Salvatore, & Conservatore nostro di quello animo siamo, come è compreso ne le Unioni, Intelligenze, & Leghe, che noi habbiamo hante, le quali apertamente, & se essendone a la protezione, & difesa de la Santa Romana Sede Christiana Chiesa, & suoi Vicari nostri Santissimi Padri, & gratiosissimi Signori, & la lande, utilità, honore, & buona successione di noi altri, sopra de la quale noi predetti Confederati de Citadi, & Paesi con il predetto nostro Santissimo Padre Papa Leone al presente regnante Papa, come anco sua Santità per mezzo di sue Lettere in forma di uno Breve, & serrate sotto l'Anello del Pescatore à noi comunemente mandate, ha ricercato, & in presentia dell' Illustrissimo & Reverendissimo Signor il Signor Eranio Vescovo di Veruli, di S. Santità, & de la Romana Sedia Legato Ambasciatore competo, Agente, & Mandatario à ottenuto, & negoziato, accioche la Santa Madre Chiesa, Santa Sede, sua Beatitudine le libertà loro, Città, Paesi, Genti, & Suaditi, & similmente accioche nostre Città, nostri Paesi, Genti, Suaditi, & Attinenti, sempre mai siano discesi, & mantenuti, & che ingiustamente non siano soggetti, & sforzati, ne schiavi seguendo le vestigie di nostri Antecessori, con buon animo, & matura consideratione, consiglio, & vera senenza, havemo determinato di novo Pano con l'altro unni, & ligarsi, con li sottoscritti Capitoli, Lighe, & Intelligenze nel modo, & forma, come sotto dopo l'altro se dichiarerà. Cioè:

Imprima Pace, & vole S. Santità havere, & accettare noi Suizari comunemente nostri Suaditi, pertinenziali, & Coalligati ne la sua paterna fidelità, onore, & difesa, come conviene verso li suoi devoti Figlioli, & Confederati.

Es in Testimonio di questo non vole S. Santità intiere, ne accettare con alcuno Re, Principe, né Signore, Comunità, o Città, alcune sorte de Lega, Amicitia, Intelligenza, & Pace, avanti che noi Suizari di ciò noi siamo prima ausiati, & piacendo à noi esserci dentro inclusi, & compresi.

Et ogni volta, che noi Confederati, o li nostri proinqui, pertinenti & Suaditi qui sotto in uno Articolo da qualcheuno à forza contra la nostra libertà, Privilegi,

ANNO  
1514.



ANNO 1514. *leggi, usanze, & ragioni, è contra li nostri Paesi, Signorie, Dominii, & Genti saremo invasi, presi, guerreggiati, & danneggiati, o che essi tali si proponessero di usarne tali p.<sup>re</sup> termini in tali casi, in tal caso ne promettono S. Santità di procurare con la spada spirituale, & con le gravetze del bando, & altre provisioni spirituali defenderne, come se noi fossimo compresi sotto li membri de la Santa Romana Chiesa, & questo ogni volta, che li bisogno lo richiederà.*

*Ei se accade, che noi Svizari, in tempo di questa Lega, di Guerra fossimo molestati, di sorte che havessimo bisogno di aiuto, & che noi ricercassimo tal aiuto, in tal caso ne promettono S. Santità di prestarne temporale aiuto, & la spada mondana, & nominatamente a noi Svizari per nostra difesa di mandarne cinquecento Cavalii leggeri, & quelli mantenere fino al fine de la Guerra a sua propria spesa, & appresso ne vuol dare, & spedire avanti li termine la pensione d'un Anno, acciò che tanto più commodamente in caso, & bisogno di tal Guerra si possiamo aiutare, & soccorrere. Ma quando S. Santità fosse aggravata di qualche particolare Guerra, & molestata da qualche potente Signore, come sarà de l'Imperadore, Rè di Francia, Spagna, o vero d'un altro simile, & così potenti; all' hora S. Santità non debbe essere obligata di darne detti Cavalii leggeri in difesa de noi Svizari, come di sopra; nientedimeno debba esser obligata di spedire la pensione d'un Anno, avanti li termine, ut supra.*

*Et acciò che noi Svizari possiamo conoscere la liberalità, & amore di S. Santità, ne promettono essa darne avanti, ogni Anno, mentre questa Lega durerà, nel giorno de tre Rè, farne pagare, & haver nella Città di Lucerna nominatamente a ciascuno Cantone de xiii. Cantoni, & del Paese, & Valsellani 3 Fiorini di Rheno d'oro, & a Moggio prossimo futuro di darne la prima paga, & poi sempre seguendo, ut supra.*

*Ei a maggior, & più abbondante gratia, & liberalità, ne vuole S. Beatitudine a noi, nostri propinqui, & pertinenti rinnovare, & confirmare, & ratificare la Libertà, Privilegi & Concessioni a noi de la Sede Ro. avanti date, & concessi, & appresso defendere & non concedere, ne permettere, che noi in tali Privilegi, & altre nostre vecchie bone usanze, & disensioni molestati siamo, anzi in tal confirmazione volerne augumentare detti Privilegi, & gratie, come questa comune, o sarà bonesto di fare a la S. Ro. Chiesa.*

*Sua Santità non debbe esser obligata dare li suoi aiuti sopra, che per li xiii. Cantoni de la nostra Lega, & maggior scurezza, & difesa de S. Santità prestarlo ancora a li nostri vecchi Collegati, & propinqui, come è alla Casa di Dio di Santo Gallo, Valsellani, tre Leghe grise, & a la Città di Biel, Melhusen, & Paese di Sana.*

*Ei di più ne promettono S. Santità di non voler mantenere, talliare, partire, ne dare, prestar, nè commettere passo, o aiuto veruno alli nemici di noi Svizari, o noi Collegati, & questo nello Stato Ecclesiastico & massime di qua dal Monte Apennino, della Città di Bologna, & del Pò, & de qua' fiume verso Milano, anzi tener essi tali per suoi nemici, & contrarii proprii.*

*Vice versa, acciò, che S. Santità possi comprendere, & vedere la devotione, affezione, & singular desiderio, & debito servizio quali noi Svizari tenemo, & habbiamo verso S. Santità & la S. Ro. Chiesa, vogliamo, & se obligamo noi in alcuno modo, & via fare, in indire alcuna sorte di Lega, Pace, Unione, & Intelligenza con nessun Rè, Principi, Signori, Potentati, ne alcuni altri, sia chi voglia, senza la reservatione di S. Santità & de la Santa Sede Romana, & se a S. Beatitudine piacerà di comprenderla, & concluderla in esse Lege, come di sopra.*

*Similmente noi dobbiamo noi Svizari prestare; ne conceder passo, aiuto, favore, mantenimento, nè soccorso alcuno alli nemici contrarii, & rebelli di S. Santità & della Santa Romana Chiesa; anzi a tutta nostra possanza impedirli, & contrastargli, come se fossero nostri nemici proprii, & tutto in buona, & real fedeltà, come per conto di tal aiuto essere ricercati, nè cospirati da S. Santità, posto da canto ogni inganno, dolo, & ambio.*

*Essi Fanti ancora de la Lega nostra, quali haveremo mandati ad aiuto, & prefato di S. Santità, noi Svizari di ciacacuno Cantone, & Magistrato debbiamo dare li Capitanei, Luogotenenti, Banderali, & altri simili Officii a predetti Fanti, & a ciascuno di essi Fanti se debbe dare per paga al mese Fiorini di Rheno quattro, e mezzo.*

*Et acciò che li futuri simili, & non bene intese Intelligentie sieno sciolte, & tutte specificate, si è dichiarato, & concluso, che sua Santità a ciacacuno Capitano de la nostra Lega, & Collegati debbe dare al mese paghe per uno, & quante cenzenara de Funzi, ogni Capitano haveva; tante dieci paghe per conto debbe dare S. Santità del che li Capitani, Preti, Sn. Sbirri, & altri si debbano contentare.*

*La paga de Fanti debbe ancora principiare in quel giorno quando se partono da le Case loro, & durare fin che ritornino alle case loro, & la paga del primo Mese gli debba esser data quando se partono da Casa, con patto, che li Fanti, quando se partono & ritornano a Casa, debbono attendere ad andare quanto più sarà possibile, & il bisogno richiederà, & in questo non usare inganno ne dolo alcuno.*

*Et se essi Fanti de la nostra Lega facessero, o scrivessero qualche cosa in un Mese, sia poco, o assai, tamen non gli debbe esser però minuito la loro paga, anzi supplire la paga di quello, che S. Santità ne ha di bisogno, come noi; & da li avanti poi per la paga debbono servir di Mese, in Mese, ut supra.*

*Et come molte volte suole avvenire, che li Soldati mettendo l'arie l'amalassero, & nel combater fossero feriti, si è per questo concluso, che S. Santità debba pagare, & dar la paga loro a essi tali, mentre che sono nel suo servizio & ritorno a Casa non manco, ne altrimenti trattandoli, che quelli valenti, & sani.*

*Et acciò che nel pagar del Ripendo non vi sia fatto inganno alcuno, sua Santità, secondo il volere, & piacer suo, può commettere, & pagar tal paga, per mezzo del suo Tesoriero, o Luogotenente, & commettere, & fidare tal paga a li Capitani secondo che S. Santità ordinarà.*

*Se fosse ancora che alcuni Fanti de la nostra Lega senza esser ricercati, ordinati, & concessi, se n'andassero al servizio di sua Santità, a quelli tali non debba esser obligata di dargli cosa alcuna, salvo, se di sua buona volontà, non gli ne darà.*

*Et se come sua Santità, & noi Federati fossimo, & havessimo un medesimo animo, & consideratione, che la Casa de Medici, la Città, & Rep. di Fiorenza, similmente l'Illustrissimo Signor Ottaviano Duca di Genova, & la Città di Genova, non manco, che la Santa Romana Chiesa, con le sue pertinentie, similmente la propria persona di S. Santità fossero procurate disse, & mantenute, acciò, si è dichiarato, che la predetta Casa de Medici, la Città, & Rep. di Fiorenza, come Casa, o progenie & Patria di S. Santità, parimente il predetto Illustrissimo Duca Ottaviano, & la Città di Genova debbano esser osservate in difesa, & protezione nostra di noi Svizari, come S. Santità di modo, che noi Helvetii in simil maniera dobbiamo mandare li nostri Fanti in aiuto, & difesa loro, come noi per vigor della presente Lega siamo debitori, & obligati a S. Santità, & così tali debbano ancora dare li numero de la paga, & pensione nel modo, che essi con S. Santità se convenirono.*

*Et se Sua Beatitudine, la quale sempre è di una gratiosa volontà, & animo verso di noi Helvetii cercando di multiplicare l'honor, frutto, & utilità nostra, dandone annuale pensione, & assicurandone nel nostro Stato, nell'avverire con volontà nostra se colligasse con alcuno in Italia, a quelli tali dobbiamo noi esser obligati di mandargli nostri Fanti, & per la paga loro aiutarli, in caso che noi per ciò saremo ricercati in quel modo, come noi per vigor de la presente Lega siamo obligati di prestare aiuto a S. Santità, & quelli di sua Santità saranno in Lega accettati, debbono ancora tanto in tempo di Guerra, come di Pace, darne da loro stessi una particolare pensione, secondo la qualità del loro Stato, & come essi per mezzi di S. Santità con noi accorderanno, & uniranno.*

*In questa Lega debbono esser compresi, & conclusi tutti li pertinenti, propinqui, & Confederati di S. Santità in Italia, con tal dichiarazione però che al presente S. Santità non habbi Consideratione alcuna con la Signoria di Venezia, il Rè Catolico di Arragonia, & Napoli, & altri simili.*

*La presente Lega fatta con S. Santità, & noi Svizari debbe durare da la data di essa per tutta la vita di S. Santità, & dopo la morte sua un Anno, & non più; & passato che sarà tal tempo, debba questa Lega esser finita, & di niuno valore, ne obligatione alcuna tra l'una, & l'altra parte, salvo se tal Lega con buona volontà de ambe due le parti fosse prolungata.*

ANNO 1514.

ANNO  
1514.

Non è ancora la volontà, ne opinione di S. Santità, ne di noi Helvetii, che per esser inibita la presente Lega debba portare danno, & offensione ad alcune più vecchie Leghe di noi Helvetii, anzi la presente debba restare nel suo vigore, & secondo il tenore di quella debba esser osservata.

Noi li predetti Helvetii de Città, & Paesi nel nome d'Idio volontariamente, & unitamente habbiamo accettato la presente Lega, Unione, Intelligenza, Ponti, Articoli, & oppenioni solum a mantenimento de la Santa Romana Sede, S. Santità Christiana, & Cattolica Fede, & utilità e sopra di ciò collaudiamo, & confermiamo noi per noi, & nostri Successori sopra la nostra buona, & vera Fede, & honore di sermamente, veramente, & stabilmente osservare, soddisfare, & fedelmente seguire la presente Lega, Unione, & Intelligenza posto da banda ogni inganno, e duolo, & escaja, ogni cattiva intenzione.

Et in vera ferma fede, e buona Testimonianza di queste cose tutte habbiamo noi li predetti Confederati di Zurich, Berna, Lucerna, Urania, Svitza, Underwalden, Zug, Clarona, Basilea, Friburgo, Solodoro, Schaffhausen, & Appenzel, fatto appendere à la presente Lettera li Sigilli di nostre Città, & Paesi.

Et noi li predetti Landvoght, Meyer, Castellani, & Patriote delle vij. decime del Paese de Vallesani, & noi li Signori delle tre Leghe grise confessiamo ancora apertamente, & singolarmente noi li Patriotti in Vallese col fevor, volontà, & saputa del predetto nostro gratiosissimo Signor il Signor Cardinale Seon, quanto nostro Regnante Signor, & Principe del Paese qualunque noi, una con li predetti Signori Helvetii, di Città, & Paesi nostri singolari buoni Amici, Fideli, & cari Confederati, habbiamo inibita, & fatta la presente Lega, Unione, & Intelligenza con sua Santità, & la Santa Romana Sede per noi, & tutti li nostri Successori di veramente, & stabilmente osseruar questo tutto, & à tutto fedelmente soddisfare senza inganno, & duolo alcuno, come li predetti Signori Helvetii, nostri Confederati, & in vera Fede del soprascritto, habbiamo noi li Patriotti di Vallesani fatto attaccare à questa Lettera il Sigillo della Città di Seon. Et noi l'Abate di Santo Gallo, & li Borgomastri delle Città di Santo Gallo, Melhusen & Biel, habbiamo parimente fatto appendere li comuni Sigilli per noi & nostri Successori à questa Lettera, della quale ne sono state fatte due del medemo tenore, & a ciascuna parte, ut supra, a S. Santità dattone una, & l'altra a noi Helvetii, & Collegati prefati. Data, & fatta in Zurich alli ix. di Dicembre M. D. XIII.

## XCIII.

1514. *Traité d'Alliance & Confederation entre LOUIS XII. Roi de France & JEAN & CATHERINE Roi & Reine de Navarre. A Paris le 20. Mars 1514. & ratifié par la Reine le 26. Mai 1515. après la mort de LOUIS XII.*  
[FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 114.]

1515.  
20. Mars.  
FRANCROT  
NAVARRI

CATERINE, par la grace de Dieu Reine de Navarre, Dame de Bearu, Duchesse de Gandie, de Montblanc, & de Pegnassiel, Vicomtesse de Châtelbon, &c. A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Savoir faisons, que comme puis nagueire entre le Tres-Christien Roi de France François I. de ce nom, d'une part, & le Roi de Navarre notre Seigneur & Mari, au nom de lui & de nous, d'autre, ait été fait, conclu, & passé certain Traité d'Amitié, Alliance, & Confederation, & par icelui le Roi nôtredit Seigneur & Mari ait promis de faire par nous ratifier ledit Traité d'Amitié, Alliance, & Confederation, ainsi que plus amplement est contenu es Lettres Patentes, par ledit Roi nôtredit Seigneur & Mari sur ce octroïées; desquelles la teneur s'ensuit.

JEAN, par la grace de Dieu Roi de Navarre, Seigneur de Bearu, Duc de Nemours, de Gandie, de Montblanc, & de Pegnassiel, Vicomte de Châtelbon, &c. A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Savoir faisons, que nous considerant & connoissant par effet les grands maux & inconveniens avenus par ci-devant, & qui peuvent avenir à cause des divisions, qui ont été & sont entre les Princes Chrétiens; & au contraire les biens innumerables & inesti-

mables, qui viennent & procedent de Paix, Union, & Concorde: considerant aussi, que nous & nos Predecesseurs de tout tems ont été en bonne Paix, Amitié, Union, & Concorde avec les fens Tres-Christiens Rois de France, voulant enivre nosd. Predecesseurs, avons remontré à Monsieur le Roi, le bon & grand desir, que nous & la Reine nôtredit compagne avons eü & avons à lui, & à sa Couronne, & même pour la proximité du sang, qui est entre nous; & afin d'ensuivre nosdits Predecesseurs, & continuer ladite bonne Amitié, Paix, Union, & Concorde, que nous & nosdits Predecesseurs ont & avons eü avec les fens Tres-Christiens Rois de France, lui avons requis l'ist son bon plaisir d'accorder aucun Traité d'Amié, Alliance, Intelligence, & Confederation, tant en son nom, que de ses Hoirs, & Successeurs; promettant tant par nous, que par nôtredit compagne, & par nos Successeurs mâles & femelles, icelles entretenir, observer & garder, promettant aussi faire ratifier, alouer, & approuver, & avoir pour agreables lesdites Alliances à nôtredit compagne; lesquelles ledit Seigneur, pour l'amour & affection qu'il nous a porté & porte, nous a accordées, & nous aussi à lui, en la forme qui s'ensuit.

Et premierement, que bonne, seure Amié, Alliance, Confederation, & Intelligence, sera & est faite, conclue, & accordée, entre ledit Seigneur, & ses Successeurs, Roiaume, Duché de Bretagne, & autres Duchez, Comtez, Terres & Seigneuries, qui lui competent & appartiennent, Paix, & Sujets perpetuellement & à toujours, d'une part: Et nous, & nôtredit compagne, nos enfans mâles & femelles, & nos Successeurs, Roiaume de Navarre, Paix, Terres, & Seigneuries, qui nous competent & nos Sujets, d'autre part: tellement que nous serons amis des amis, & ennemis des ennemis, les uns des autres, & ne pourrons, ni nos Hoirs, ni Successeurs, pour quelque cause, couleur, & occasion que ce soit & puisse être, donner aide, secours, faveur, ni assistance aux ennemis dudit Seigneur, ni de sesdits Successeurs, ni jamais faire Guerre par nous, ni personne interposée, directement ou indirectement, ausdits Roiaume, Duché, autres Paix, Terres & Seigneuries quelconques, audit Seigneur, ni à ses Hoirs & Successeurs appartenans; mais serons tenus & obligés de secourir & aider de tout nôtredit pouvoir ledit Seigneur, & ses Hoirs & Successeurs envers & contre tous, de quelque autorité, condition, ou dignité qu'ils soient, sans nul excepter, pour la tutition, garde, & défense dudit Roiaume, Duché de Bretagne, Paix, Sujets, Terres & Seigneuries étans deçà & delà les monts, audit Seigneur appartenans, & qui lui peuvent competere & appartenir, & à ses Successeurs. Et pareillement ledit Seigneur, ses Hoirs & Successeurs, seront tenus & obligés de faire le semblable envers nous, & nosdits Successeurs, & nous aider & secourir de tout leur pouvoir envers & contre tous, de quelque état, qualité, condition, autorité, préminence, ou dignité qu'ils soient, sans nul excepter, pour la feureté, garde & défense, & recouvrement de nôtredit Roiaume, Paix, Terres & Seigneuries, qui nous competent & appartiennent, & à nosdits enfans mâles & femelles. Et davantage, si ledit Seigneur a à besogner pour quelque affaire de nos gens & Sujets, nous serons tenus de lui en envoyer & bailler en tel nombre qu'il faudra demander, & requérir à ses dépens.

Item. Et si aucun Prince, ou Princes étrangers, quel qu'il soit, vouloit passer par nosdits Roiaume, Paix, Terres & Seigneuries, pour venir faire la Guerre contre ledit Seigneur, ou ses Successeurs en son Roiaume, Paix, & Seigneuries, nous ne lui donnerons passage, mais y obvierrons de tout nôtredit pouvoir; & s'il avenoit, que faire ne le puissions, nous en avertirons ledit Seigneur, & lui requerrons nous envoyer Gendarmes, & autres Aides, pour resister aux ennemis, qu'ils ne passent par nosdits Roiaume, Terres & Seigneuries quelconques. Et pareillement ledit Seigneur, & ses Successeurs, seront tenus & obligés de ne donner aucun passage à aucun Prince, ou Princes étrangers, qui voudroient passer par leurdit Roiaume, Paix, Terres & Seigneuries, pour nous venir faire la Guerre à nosdits Roiaume, Terres & Seigneuries quelconques; & s'ils n'avoient puissance pour y resister, ils nous en avertiront, pour après leur aider de nos Gendarmes, & autres Aides, en maniere qu'ils ne passent par leursdits Roiaume, Paix, Terres, & Seigneuries quelconques.

Item. A été traité & accordé, que tous les Sujets de

ANNO  
1514.  
1515.



ANNO de quelque qualité qu'ils soient dudit Seigneur, de  
1514. ses Successeurs, & de nous, & de nos Successeurs,  
1515. pourront dorénavant aller, fréquenter, séjourner, &  
demeurer marchandement & autrement, ainsi que bon  
leur semblera, par Terre, Mer, & Eaux douces, &  
Pais & obéissance l'un de l'autre, seurement & sauve-  
ment, sans que l'on leur puisse mettre ou donner au-  
cun arret, détournement, ou empêchement en leurs per-  
sonnes, Marchandises, & biens quelconques, en  
paissant toutefois les Droits & Devoirs deus & accoutu-  
mez.

Item. Aussi a été traité & accordé, qu'en cette  
présente Amitié, & Confédération, sont & seront com-  
pris les Alliez & Confédérés dudit Seigneur, & de  
nous, lesquels se pourront nommer dedans trois mois,  
& par Lettres Patentes bailler & signifier l'un à l'an-  
tre.

Item. Aussi a été traité & accordé, que dorénavant  
ledit Seigneur, ses Hoirs & Successeurs, & nous &  
notre Compagne, & nos Hoirs & Successeurs, seront  
tenus & obligés nommer & comprendre les uns les  
autres respectivement & Traitez, Alliances, Amities  
& Confédérations que nous traiterons ci-après avec  
quelque Prince, ou Potentat que ce soit. Toutes &  
chacunes lesquelles choses dessusdites en la forme &  
manière qu'elles sont ci-dessus écrites, traitées, & ac-  
cordées, ledit Seigneur pour lui & ses Successeurs, &  
nous pour nous & nos Successeurs, chacun par tant que  
lui touche & peut toucher, avons promis & juré,  
promettons & jurons sur le fust de la vraie Croix, &  
Saints Evanges de Dieu, pour ce manuellement par  
nous touché, & en parole de Roi, & sur notre hon-  
neur entretenir, garder, & observer entièrement de  
point en point selon leur forme & teneur, sans par nous  
ni l'un de nous venir, ni souffrir venir au contraire, en  
quelque manière, ni par quelque cause, couleur, ou  
occasion que ce soit. Et outre, nous avons promis  
& juré comme dessus faire ratifier, approuver, & avoir  
pour agreable ledit Traité d'Amitié, Alliance & Con-  
fédération ci-dessus mentionné, à la Reine notre Com-  
pagne, & de ce faire envoyer Lettres signées de sa main,  
& scellées de son scel, dedans le premier jour de Juin  
prochain venant, & à tout ce que dit est, entant que  
à nous & à nos Successeurs touche, & peut toucher, te-  
nir & entretenir, avons obligé & obligeons par cesdi-  
tes présentes tous & chacuns nos biens, meubles & im-  
meubles, présents & à venir. En témoin de ce avons  
signé cesdites présentes de notre main, & fait mettre  
notre scel; & nous a baillé ledit Seigneur de tout ce  
que dessus Lettres Patentes signées de sa main, & scel-  
lées de son scel. Donné à Paris le 20. jour de Mars,  
l'An 1514. Ainsi signé dedans le repli, JEAN. Es au  
dessus d'icelui, Par le Roi, DE LAJUS.

POUR est-il, & que nous ensuivant le vouloir du  
Roi nôtresdits Seigneur & mari, & par les considéra-  
tions esdites Lettres déclarées, cejourd'hui, avons rati-  
fié & ratifions, & avons eu & avons pour agreable le-  
dit Traité d'Alliance & Confédération par nôtredit Sei-  
gneur & Mari fait, conclu, & passé avec ledit très-Chre-  
tien Roi, & avons promis & juré, promettons & ju-  
rons sur la Sainte Croix & Evanges de Dieu, ma-  
nuellement par nous touché, & en parole de Reine,  
entretenir, garder, & observer entièrement ledit Traité  
d'Alliance & Confédération de point en point, selon  
sa forme & teneur, sans par nous venir, ni souffrir ve-  
nir au contraire, en quelque manière, ni par quelque  
cause, couleur, ni occasion que ce soit. En témoin  
de ce avons signé ces présentes de notre main, &  
fait mettre notre scel. Donné en notre château de Pau, le  
26. jour de Mai, l'An 1515. Signé, CATHERINE.  
Et sur le repli: Par la Reine, l'Evêque de Conserans, &  
les Seigneurs de Gerdes, Senéchal de Bearn, &  
d'Andoins, & autres présents, DE DOME.

## XCIV.

4. Mars. Traité de Mariage de CHARLES d'Autriche, de-  
puis Roi d'Espagne, & Empereur, avec Mad-  
ame RENE de France, Fille du Roi LOUIS  
XII. contenant en même tems une decision de tous  
les différends entre le Roi de France & ledit  
CHARLES, & une Ligue offensive & défen-  
sive entr'eux. A Paris le 24. Mars 1514. [FRE-  
DERIC LEONARD, Tom. II. pag. 117.]

(1) FRANÇOIS, par la grace de Dieu Roi de  
France: A tous ceux qui ces présentes Lettres  
verront, Salut. Comme depuis notre avènement à la  
Couronne, & même au retour de notre sacre &  
Couronnement, notre très-cher & très-ami Cousin le  
Prince d'Espagne, Archiduc d'Autriche, ait envoyé par-  
devers nous, Henri, Comte de Nassau & de Vianden;  
Michel de Croy, Seigneur de Saint-Pinon, Cousins,  
ses Conseillers & Chevaliers de l'Ordre de la Toison;  
Michel de Pavie, Docteur en Théologie, Doien de  
l'Eglise de Cambrai; Philippe Dales, Ecuyer, son Maître  
d'Hôtel; Mercurin de Gattières, Docteur; Maître  
Jean Caulier, Maître des Requêtes de son lit de; &  
Gilles Vandescamp, son Secrétaire, les Ambassadeurs  
& Procureurs spéciaux; & par eux nous ait fait dire &  
déclarer le désir & affection qu'il a de vivre en toute  
bonne, vraie, entière, & paisible Amitié avec nous; &  
davantage d'y prendre alliance de Mariage, si notre  
plaisir étoit y vouloir entendre, & lui bailler notre très-  
cher & très-ami Lelle-Sœur, Reine de France. Pour-  
quoi nous réduisant en la mémoire la proximité d'sang  
& lignage, dont icelui notre Cousin le Prince d'Es-  
pagne, nous tient, désirant vivre non seulement avec lui,  
mais avec tous autres Princes, en toute bonne amitié,  
ayant principalement regard au bien, qui vient & pro-  
cède de Paix & Concorde, & au contraire aux maux &  
innombrables inconveniens, qui viennent & procèdent  
de la Guerre, avons pour ces causes été contents d'en-  
tendre à ladite Amitié & Mariage, & pour sur ce com-  
munique & traiter avec lesdits Ambassadeurs & Pro-  
cureurs dudit Prince, avons commis, ordonné, & de-  
puté de notre part, Antoine du Prat, Chevalier, Chan-  
cellier de France; Jean d'Albret, Comte de Retz, Sei-  
gneur d'Orval; Odet de Foix, Seigneur de Lautrec,  
nos Cousins; René, Bâtard de Savoie, notre Oncle;  
& Imbert de Batarnay, Sieur du Bouchage, Chevalier  
de notre Ordre, tous nos Conseillers & Procureurs  
spéciaux quant à ce. Lesquels, après plusieurs commu-  
nications faites d'une part & d'autre, sont finalement  
condescendus à traiter, accorder, capituler, & passer  
les Points, Articles, Chapitres, & Convenances, tels  
en la forme & manière, qu'il est ci-après déclaré.

AU nom & louange de Dieu notre Createur, de la  
glorieuse Vierge Marie, & de toute la Cour celeste,  
Amen. A tous présents & à venir, soit notoire &  
manifeste, comme très-haut & très-puissant Prince  
Charles, par la grace de Dieu Prince des Espagnes, &  
Archiduc d'Autriche, naguère venu en âge de pube-  
té, étant par la très-Sacrée Majesté de l'Empereur, son  
Seigneur & grand-Père, émancipé, & mis hors de tutelle  
& mainbournie, & étant pris à son entière adminis-  
tration & jouissance des Pais, & Seigneuries à lui ap-  
partenans de la succession de feu très-recommandé  
memoire le Roi Dom Philippe de Castille son Seigneur  
& Père, & Fils dudit Seigneur Empereur; & désirant  
sesdits Pais & Sujets entretenir en bonne Paix, Union,  
& tranquillité, considérant que quasi en un même in-  
stant, & au même tems, très-haut, très-excellent, &  
très-puissant Prince François, premier de ce nom, très-  
Chretien Roi de France, a été élevé à la Dignité Roia-  
le, & succédé à la Couronne, & que pour la corres-  
pondance & vicissitude desdites successions, contem-  
porances, avec la conformité de l'âge en jeunesse desdits  
deux Princes, entre lesquels n'avoit encore été enusé  
aucune pique ou inimitié, & ne s'étoient en rien offen-  
sez l'un l'autre, ains auroient la carte blanche d'un  
côté & d'autre, il eseroit par volonté divine se pouvoir  
trouver la conformité, union, & vicissitude des com-  
munes intentions & volontés intrinsèques desdits Sei-  
gneurs, pour les joindre & allier perpétuellement en-  
semble, au bien & augmentation de toute la chose pu-  
blique Chretienne, & exaltation de la sainte foi Catho-  
lique; icelui Seigneur Prince ait pour ce envoyé devers  
ledit Seigneur Roi, haut & puissant Seigneur Henri,  
Comte de Nassau, & de Vianden, Seigneur de Breda,  
& Messire Michel de Croy, Sieur de Saint-Py, ses  
Chambellans, Conseillers, & Chevaliers de son Ordre  
de la Toison d'Or, & autres dénommez ses Ambassa-  
deurs, tant pour rendre son devoir de ce qu'il tient en  
sief de la Couronne de France, que pour lui supplier  
d'avoir ledit Sieur Prince, ses Pais, & Sujets, en bon-  
ne Amour, Amitié, & Intelligence: & pour fonde-  
ment,

(1) Aucun des Articles de ce Traité ne fut mis à exécution, si ce n'est  
un Article secret, qui n'est pas contenu ici, & qui portoit que le Prince  
de Nassau épouserait la sœur du Prince d'Orange, qui eût élevé au-  
dessus de la France, & d'Espagne pour en de repos, que ce Mariage ne  
fût fait, VARELLAS Hist. de FRANÇOIS I. Liv. I.

ANNO

1514.

1515.

ANNO

1514.

1515.

ment, seureté & perpetuel lien d'icelle Amitié, lui donner & accorder à Mariage Madame Renée sa belle-Sœur, que ledit Seigneur Prince tient être le plus grand & plus honorable parti de Mariage, qu'il pourroit pour le tems present choisir en toute la Chretienité; lesquelles offres & requêtes ledit Seigneur Roi ait et tres-agreables, même considerant ledit Seigneur Prince être extrait de fleurs de lis & de la Couronne de France, & descendu d'Empereurs, & procréé de Roi & Reine, que par les successions qui lui sont échues, & autres qui lui sont apparentes de lui écheroit & succéder ci-après, a & est apparent d'avoir tant de beaux, nobles & grands Pais, Roiaumes & Seigneuries, que ledit Seigneur Roi de present ne pourroit plus hautement, ni plus grandement allier par Mariage madite Dame Renée, qu'avec ledit Seigneur Prince des Espagnes, & qu'il n'y a nul lien plus ferme, ni plus stable, pour la perpetuation & entiere conservation d'Amitié, & Union, entre ledits Seurs Roi & Prince, que par alliance & conjunction de Mariage, qui est selon Dieu & selon nature; & aussi considerant, que les Pais dudit Seigneur Prince sont voisins & contigus aux Pais & Roiaumes dudit Roi tres-Chretien, & que selon les admonestemens que le Prince des Philoophes, Aristote, bailloit à Alexandre le Grand, pour la conservation & entretènement des Roiaumes, Seigneuries, & choses publiques, les Amitiez, Alliances, & Compagnies se doivent faire, constituer, & établir entre ceux, qui sont tres-puissans, & se aider les uns aux autres, & qui sont voisins, & se peuvent voir & converser ensemble, & finalement se secourir, comme font ledits Seurs Roi tres-Chretien, & Prince des Espagnes, en faisant laquelle Amitié & Alliance, soit vrai semblable que de tant plus elle doit être perdurable, & porter bon fruit, puisque la racine est entiere, & non infectée d'aucune pique ou inimitié. Pour ce est-il que pour l'introduction, fondement perpetuel, & indissoluble seureté d'icelle Amitié, Alliance, Union, & Intelligence, entre les Deputés dudit Seurs Roi, & les Ambassadeurs dudit Seigneur Prince, sous les bons plaisirs desdits Seigneurs Roi & Prince, ont été avisez les Articles desdits Mariage & Amitié, en la forme & maniere qui s'ensuit.

Premierement. Que le Roi & la Reine sa compagne, autorisée comme il appartient, d'un commun accord & consentement, en parole de Roi & Reine, & par solennelle stipulation promettont & jureront sur la vraie Croix, & sur les Saints Evangiles de Dieu, par eux & chacun d'eux corporellement touchez, & en la presence du Saint Sacrement de l'Autel, & vrai Corps de nostre Sauveur & Redempteur Jesus-Christ, sous les peines & obligations ci-dessous contenues & écrites, faire, & procurer par effet, que Madame Renée, Sœur de ladite Reine, & belle-Sœur dudit Roi tres-Chretien, après qu'elle aura accompli l'âge de sept ans, & durant la huitième année de sondit âge, sera fiancée par paroles de futur à Monseigneur le Prince d'Espagne, & après icelle Dame Renée venue à l'âge de douze ans complets, elle par parole de present prendra pour son legitime Mari & Epoux, ledit Seigneur Prince, avec les seigneuries sur ce requises, si & autant que notre Mere Sainte Eglise s'y accorde & consente. Semblablement, les Ambassadeurs de Monseigneur le Prince, en vertu du pouvoir qu'ils ont, & eux faisant forts pour ledit Seigneur Prince leur maître, auquel ils feront ratifier & agréer en semblable forme tout le contenu en ce Traité, promettont & jureront en la même maniere que dessus, que avant icelle Dame Renée accompli l'âge de sept ans, & avant le laps de la huitième année de sondit âge, icelui Seurs Prince d'Espagne, par Procureur aiant de lui pouvoir & mandement special, fiancera madite Dame Renée par paroles de futur, & après icelle Dame venue en âge de douze ans complets, Monseigneur le Prince par paroles de present, avec les solennitez sur ce requises, prendra madite Dame Renée à Femme & Epouse, si & autant que notre Mere Sainte Eglise s'y accorde & consente. Lequel Mariage sera solennisé en face de notre Mere Sainte Eglise dedans deux mois après que icelle Dame aura accompli l'âge de douze ans; & au cas que pour la solennisation & perfection dudit Mariage, fussent nécessaires aucunes dispenses, elles seroient obtenues & impetrées aux frais & dépens du Roi & de la Reine, avant lesdites fiançailles; & après que ledit Seigneur Prince d'Espagne aura en personne, ou par Procureur, épousé ladite Dame Renée par paroles de present, seront tenus tressors Seurs Roi & Reine, pour l'accomplissement dudit Mariage, faire mener & conduire icelle Dame

Renée honorablement, & comme à son état appartenant, & icelle rendre à leurs traits & dépens en Pais de Mondit Seigneur le Prince d'Espagne, à l'aveu de la Ville de Lille, au cas que Monseigneur le Prince soit pour lors en la Comté de Flandre, ou en les Pais à l'environ; & au cas que pour lors ledit Seigneur Prince soit en Castille, ou autre lieu en Espagne, icelle Dame sera délivrée es Villes de Baïonne ou Narbonne, au choix dudit Seigneur Prince; & ce dedans deux mois après que ladite Dame aura douze ans complets. Pour le dot de madite Dame Renée, tant pour le droit successif des côtes paternel & maternel, que pour la dot à icelle appartenant du côté de la Couronne, comme Fille de Roi, icelle Dame aura six cens mille Ecus d'or de poids au soleil, desquels six cens mille ecus d'or, le Roi baillera en argent comptant, à Monseigneur le Prince, cent mille ecus d'or au soleil, au jour de la solennisation & conformation dudit Mariage; & autres cent mille ecus d'or au soleil au bout de l'an, & icelui complet & revolu. Et pour les quatre cens mille Ecus restans, aura icelle Dame la Duché de Berri, ensemble toutes les appartenances & dépendances, pour en jouir par ses mains sans que le Roi y reserve aucune chose, fors la Souveraineté, l'Hominaige lige, les Eglises cathedrales, & autres de fondation royale, les cas roiaux, & ceux dont par prevention la connaissance appartient à ses Juges, desquels connoitra le Bailli de Saint-Pierre-le-Montier. Et quant aux Greniers à Sel, ledit Seurs Prince & Dame Renée les auront par grace, & en prendront Lettres en la forme & maniere que sont les autres Princes de France, & ce tant pour elle, que pour ses Hoirs & Successeurs quelconques, mille & femmes descendans d'icelle, à rachat desdits quatre cens mille ecus au soleil & de poids, à paier pour une fois par ledit Seurs Roi ou ses Successeurs. De laquelle Duché de Berri, en la qualité que dessus, comme chose dotale, & sous la charge dudit rachat, jouira Monseigneur le Prince d'Espagne, incontinent que icelle Dame Renée lui sera rendue & délivrée, & que ledit Mariage sera solennisé & parfait, comme dit est. Et outre ce, lesdits Seigneur Roi & Reine seront tenus meubler, vêtir, & envoier à ladite Dame Renée, de bons & suffisans meubles, habits, & joiaux, selon qu'il appartient à telle Dame, & à leur Dignité Royale; moienant ce que dessus, madite Dame Renée, elle venue audit âge de douze ans complets, du consentement & autorité dudit Prince son Epoux & Mari, & avant la conformation dudit Mariage, renoncera entierement à tous droits de succession paternelle & maternelle, & autres quelconques, qui lui appartiennent de present, pour quelque cause ou occasion que ce soit, & qu'elle pourroit pretendre, demander, ou querreller esdites successions, & sur les biens de la Couronne, comme Fille de France, avec les seuretez qui seront lors avisées par les Parties. Et quant aux successions collaterales & transversales, qui lui pourroient échœir ci-après, pource que lesdits Ambassadeurs dudit Seigneur Prince persisteroient de les réserver, & qu'elles demeurassent saines & entieres; & de la part du Roi étoit persisté, que icelle Dame dût aussi à icelles renoncer, & quitter toutes successions, non seulement échœues, mais aussi aux successions futures, & qui lui pourroient échœir ci-après; a été avisé, que cette difficulté sera reservée jusques au tems desdites fiançailles, & lors entre ledits Seurs Roi & Prince sera appointé & déclaré, si ladite renonciation des successions futures se devra faire, ou non. Reciproquement du côté de Monseigneur le Prince, sera ladite Dame Renée dotée de la somme de vingt-cinq mille ecus d'or au soleil de rente annuelle, fa vie d'après, qui lui sera assignée par Monseigneur le Prince, ou ses heritiers, dedans ses Pais étans du ressort du Roi, si avant que faire se pourra; & le reste es Pais plus prochains, les maisons & Forteresses pour rien contées; desquelles y en aura une meublée ainsi qu'il appartient à son état, pour sa demeure; laquelle maison, & toutes autres, qui lui seront baillées & assignées, elle sera tenue maintenir & entretenir en bon & suffisant état, comme douziere & viager doit & est tenu de faire. Et si le cas avenoit que Monseigneur le Prince au jour & heure de son trépas fût actuellement Roi de Castille, tenant & possédant icelui Roiaume, le Dotiaire de madite Dame sera de trente mille ecus d'or au soleil de rente annuelle fa vie durant, & l'assigner comme dessus; & si le cas avenoit, que après la conformation dudit Mariage, madite Dame Renée allât de vie à trépas avant Monseigneur le Prince son mari, sans laisser enfans procréés dudit Mariage, en ce cas ladite Du-

ANNO

1514.

1515.



te Duché de Berri retournera au Roi, ou à ses Successeurs de la Couronne, & d'icelle somme de deux cens mille Ecus, les cent mille demeureront avec les meubles & bijoux à Monditfieur le Prince, & aux siens, à la charge de paier les dettes contractées durant ledit Mariage; & les cent mille Ecus seront rendus au Roi, ou à ses Successeurs, en deux ans consecutifs après le trépas d'icelle Dame, à fâvor par chacun desdits deux ans, cinquante mille Ecus. Et par le contraire, si Monditfieur le Prince alloit de vie à trépas, survivant madite Dame Renée, elle renoncera dedans l'an du décès desdits deux cens mille Ecus, ou ce qui en sera païé, icelui Duché de Berri ou ce qui aura été baillé pour le rachat dudit Duché de Berri, & aussi gagnera & emportera les meubles, habits, bagues, & bijoux qui seront baillés, & deputez à l'usage de sa personne, & ne paiera aucunes dettes. Que s'il avenoit, que Dieu ne veuille, que madite Dame Renée venût en âge de puberté, en voulût consentir ou proceder au parfait & confirmation dudit Mariage, ou que ledit Mariage rompît par le Roi, la Reine, ou autre de leur part; durant la minorité & pupillarité de ladite Dame Renée, ledit Mariage ne forût effect, en ce cas ledit Sieur Roi & Reine, & chacun d'eux entant qu'il lui peut toucher, consentent dès maintenant, pour lors, & dès lors pour maintenant, que le Comté de Ponthieu, Villes de Peronne, Mondidier & Roie, Saint-Quentin, Corbie, Amiens, Abbeville, Montreuil, le Crotoy, Saint-Valeri, Doullens, les Châteaux d'icelles, leurs appartenances & dépendances, demeurent & appartiennent à Monditfieur le Prince d'Espagne; & dès maintenant en ce cas, le Roi cede & transporte audit Sieur Prince lesdites Comtez, Villes & Châteaux, Seigneuries, Châtellenies, avec toutes leurs appartenances & dépendances, droicts & actions qu'ils prétendent, ou pourroient avoir par icelles. Et pour l'entretenement de ce que dit est, le Roi fera que les Gouverneurs, Baillifs, Capitaines, & Châtelains desdites Comtez, Villes, Châteaux, & Châtellenies desdites, par son expresse ordonnance, & en les quittant quant à ce de leurs sermens & promesses, promettront & jureront aux Saints Evangiles de Dieu, par eux corporellement touchés, & en la présence du Saint-Sacrement de l'Autel, & de la vraie Croix, qu'en cas de rupture dudit Mariage, par faute du Roi, de la Reine, ou de madite Dame Renée, iceux Gouverneurs, Baillifs, Capitaines, & Châtelains chacun endroit où, bailleront, & delivreront purement & libéralement, sans contredit ou empêchement quelconque & sans de Monditfieur le Prince d'Espagne, ou de ses Connis & Deputez, lesdites Comtez, Villes, & Châteaux, Seigneuries, & Châtellenies desdites déclarées, & toutes leurs appartenances & dépendances, pour en jouir par ledit Seigneur Prince, ses Hoirs, & Successeurs à perpetuité, comme de leur propre chose, sans en attendre aucunes Lettres ou Ordonnances dudit Seigneur Roi, en bailleront lesdits Gouverneurs, Baillifs, Capitaines, & Châtelains de ce que dessus leurs Lettres & Scelliez à Monditfieur le Prince, en eux soumettant & leurs biens à la Jurisdiction & coërtion des Censures Ecclesiastiques & Apostoliques, en la meilleure forme qu'il sera avisé; lesquels Scelliez ainsi bailliez, s'il avenoit que avant la perfection dudit Mariage, & accomplissement des choses dessusdites, aucun desdits Gouverneurs, Baillifs, Capitaines, ou Châtelains, qui auroient baillé lesdits Scelliez allaissent de vie à trépas, ou fussent demis & déposés de leurs états, ceux qui seront subrogez en leurs lieux, avant de prendre la possession desdits Offices, seront tenus faire à Monditfieur le Prince semblables promesses & sermens, & en bailler semblables Scelliez. Pour plus grande feureté des choses dessusdites, le Roi fera par effet que les Princes de son sang & du Roiaume, tels que Monditfieur le Prince d'Espagne voudra nommer, jureront & promettront sur leur foi & honneur, les mains touchées & Saints Evangiles de Dieu, & en la présence du Saint Sacrement de l'Autel, de tenir main par effet à l'entretenement de ce présent Traité, sans faire, ou souffrir être fait aucune chose au contraire; & en cas de contravention de la part du Roi & de la Reine, ou de madite Dame Renée, promettront de non les aider, assister, ou favoriser, ainsi au contraire porteront toute aide, fâvor, & assistance à Monditfieur le Prince d'Espagne, & ses Sujets pour l'entretenement dudit Traité, nonobstant leur sermens & promesses qu'ils pourrout avoir envers le Roi; desquels par ce

Traité en cas de contravention, ils demeureront quittes & exemts desdites promesses & sermens. Bailleront aussi lesdits Princes du sang, & autres Princes du Roiaume, qui seront denommés, leurs Lettres & Scelliez, se soumettant pareillement à la Jurisdiction & coërtion desdites Censures Ecclesiastiques & Apostoliques, en la forme qu'il sera avisé. Outre ce, lesdits Princes, & autres Seigneurs du Roiaume aians biens & heritages & Pais de Monditfieur le Prince, & même Meilleurs les Ducs & Duchesses de Vendosme & de Longueville, Madame la Comtesse de Vendosme; Louis Monsieur de Vendosme, Prince de la Roche, le Seigneur de Laval, & autres semblables, obligeront & soumettront pour l'entretenement de ce présent Traité, quant audit Mariage, leursdits biens, Terres, & Seigneuries renuës & mouvans en fiefs, ou arrierefiefs, de Monditfieur le Prince, à peine de les perdre & confiquer à perpetuité au profit de Monditfieur le Prince & des siens, en cas de contravention dudit Mariage du côté du Roi, de la Reine, ou de ladite Dame Renée; & bailleront aussi de ce leurs Lettres & Scelliez contenant ce que dessus, avec semblables soumissions & censures. Afin que la chose soit plus stable, du consentement dudit Seigneur Roi, douze des bonnes Villes du Roiaume, telles qu'il plaira à Monditfieur le Prince de nommer, consentiront autant qu'en eux est audit Traité de Mariage, & icelui agréront; & renoncera à tout ce que ci-après ils pourroient dire ou alléguer au contraire; & de ce bailleront leurs Lettres & Scelliez, par lesquels ils promettront entretenir ledit Traité, & tous les Points & Articles y contenus. Et s'il avenoit, que Dieu ne doint, que le Roi, la Reine, ou ladite Dame Renée, y contrevinissent, en ce cas ils ne les aideront, ou favoriseront, ainsi au contraire donneront toute aide, fâvor, & assistance à Monditfieur le Prince d'Espagne, & à ses Pais & Sujets, pour ledit entretenement de ce Traité, nonobstant les sermens & fidelitez, qu'ils ont envers le Roi, desquels; quant à l'effet de cette obligation, & feureté pour la conservation dudit Mariage, ils demeureront quittes & exemts. Et pour plus grande corroboration desdites promesses & feuretez, dudit Mariage ce présent Traité sera passé par le Roi en son Conseil, enregistré & vérifié en la Cour de Parlement à Paris, & des Chambres des Comptes Generaux sur le fait de la justice des Aides & du Tresor, en la présence & de l'expres consentement du Procureur du Roi. Toutes lesquelles solennitez, feuretez, & promesses le Roi fera entièrement, & par effet accomplir, & en fera delivrer loiaument, & de fait les Lettres & Dépêches nécessaires dedans trois mois prochains; & dès maintenant en la présence des Ambassadeurs de Monditfieur le Prince y étant ledit Seigneur, en forme & maniere que dessus, fera le serment & promettra par icelui, d'entretenir & observer toutes lesdites promesses, & tout le contenu en ce présent Traité, sous l'hipothèque & obligation de tous & quelconques ses biens presens & à venir, sous le même serment, ledit Sieur renonçant à tous privileges & exemptions, en vertu desquels il voudroit ou pourroit dire être exempt des Censures Ecclesiastiques, & ne pouvoir être contraint par icelles; & aussi à toutes dispensations qu'il pourroit obtenir de notre Saint Pere le Pape, ou des Saints Conciles generaux; & aussi renonçant à toutes Constitutions & Edits Roiaux, Ordonnances faites, ou à faire, contraires ou prejudiciables à ce que dessus, se soumettra lui, ses Hoirs & Successeurs, & leurs biens quelconques; à la Jurisdiction & coërtion Ecclesiastique de notre Saint Pere, & du Saint Siege Apostolique, pour y être contraints par toutes Censures d'Eglise, comme par Juge competent élu & choisi du contentement des Parties; & que dès maintenant ledit Sieur en dérogeant à son privilege pour l'observation desdites promesses, feuretez, & entretenemens dudit Traité, s'oblige en la forme de la Chambre Apostolique, & passe procurator speciale & irrévocable, par laquelle il constituë Procureurs irrevocables en Cour de Rome, tels qu'ils seront presentement denommés, pour & au nom du Sieur pardevant notre Saint Pere, & le Saint Siege Apostolique, confesser judiciellement tout le contenu en ce présent Traité, & subir condamnation spontanée à l'observation que dessus, sous la peine desdites Censures jusques à l'Interdit inclusivement; & de tout ce que dit est, en baillera ses Lettres & Scelliez, en la meilleure forme qu'il sera avisé. Par le contraire, s'il avenoit, que madite Dame Renée venût en l'âge de douze Ans complets, Monditfieur le Prince d'Espagne ne vouldroit proceder à la confirmation & solennisation dudit Mariage, ou que

ANNO

1514.

1415.

ledit Mariage rompit par sa faute; en ce cas Mondit Seigneur le Prince des maintenant, cede & transporte audit Sieur Roi les Comtez d'Artois & Charolois, ensemble les Seigneuries de Noiers & Châtellainon; & outre plus le Prince endroit foi baillera & fera bailler semblables feutez; Lettres & Scelliez pour l'entretenement & observance dudit Traité de Mariage audit Sieur Roi réciproquement, suivant lesdites feutez, Lettres, & Scelliez, qui se doivent bailler de la part du Roi, & en la même forme & substance, à savoir tant des Scelliez & Promesses des Gouverneurs, Baillis, Capitaines & Châtelains desdits Comtez d'Artois & Charolois, & autres Places dessus obligées & affectées audit entretenement, que des Scelliez & Promesses des Grands Maîtres, Vaux & Sujets des Pais de Mondit Seigneur le Prince, & même de ceux, qui ont des biens sous la suzerain du Roi; aussi des Scelliez & Promesses des gens des trois Etats, & semblablement les fera vérifier, enteriner & enregistrer en son Grand-Consail à Malines, en ses Finances, & en sa Chambre des Comptes. Et fera Mondit Seigneur le Prince semblables sermens, obligations, renonciations, & fournissions aux Censures, constitution de Procureurs en Cour de Rome, & de toutes autres choses endroit foi, & selon ce que le peut toucher, en la même forme & substance à laquelle s'obligera ledit Seigneur Roi, comme dit est, & à même tems. Lesquelles feutez, obligations, fournissions, & peines, fortront leur plein & entier effet, si tant que ledits Sieurs Roi & Prince dedans la huitième année dudit âge de madite Dame Renée, & avant lesdites Fiançailles, soient d'accord, & aient appointé de ladite renonciation pour les successions futures, soit de laisser icelle renonciation future, ou de la faire; & au cas que ledits Seigneurs Roi & Prince ne se puissent appointer & accorder d'icelle renonciation future, & pour ainsi n'y auroit espoir de la perfection dudit Mariage, en ce cas, lesdites Parties, quant audit Mariage, demeureront en leur liberté, & seront lesdites peines & feutez de nul effet. Et quand à l'entretenement du surplus de l'Amitié, & Alliance contenuë & déclarée en ce présent Traité, demeurera en sa force & vigueur, quant à tous les Articles & Points y contenus, nonobstant la rupture dudit Mariage.

Item. Que une ferme, entière, seure, & parfaite Union, Intelligence, Confédération, & Amitié, est faite & conclue entre ledit Sieur Roi, & ses Roiaume & Sujets, d'une part; & ledit Seigneur Prince d'Espagne, Archiduc d'Autriche, ses Pais, Terres, Seigneuries, & Sujets, par lui à présent possédés, ses Roiaumes, Pais, Seigneuries, & Sujets qui lui sont succéder, venus, & échus, & ceux qui ci-après lui pourroient succéder, avenir, & écheoir, incontinant & à mesure qu'ils lui seront succéder, d'autre; par laquelle iceux Seigneurs Roi & Prince, & leurs Hoirs, s'entramourront, cheriront, & favoriseront l'un l'autre, comme bons parens & amis, en mettant en oubli, & abolissant toutes injures, rancunes, haines & malveillances; de fait & de parole, si aucunes avoient été le tems passé entre leurs Predecesseurs; au moien de laquelle Amitié, Union, & Intelligence, les gens d'Eglise, Nobles, Marchands, & autres Sujets desdits Seigneurs Roi & Prince, pourront hanter, communiquer, & converser marchandement, & autrement les uns avec les autres; & Roiaumes, Pais, Terres, & Seigneuries desdits Seigneurs, même mener & conduire par Mer, Eaux douces, & par Terre, esdits Roiaumes, Pais, Terres, & Seigneuries, toutes manieres de vivres, d'anrées, & Marchandises; en bonne feutez, en payant tant seulement les anciens tonlieux, peages, passages, debites, & autres droits; que de toute ancienneté l'on a accoustumé paier, sans les contraindre à paier les impôts & subides mis sus durant les Guerres, ni autres quelconques impôts depuis dix ans, soit pécun d'or sur le tonneau de vin; l'impôt ou congé sur le sel, ou autres quelconques, & avec ce; moieunant lesdites Alliances, Confédérations, & Amitié, le Roi & Mondit Seigneur le Prince seront tenus aider & assister l'un l'autre, à la garde, tuition, & défense de leurs Roiaumes, Pais, Terres, Seigneuries, & Sujets, que à présent ils tiennent & possèdent, leur sont échus & écherront ci-après, contre ceux qui offenser & invader les voudront, aux dépens toutefois de celui qui demandera l'aide, & ne peuvent & ne pourront le Roi, ni Mondit Seigneur le Prince, par eux ni par autre, directement ou indirectement, favoriser les ennemis l'un de l'autre, de Gens d'Armes, d'argent, d'Artillerie, de biens, passages, vivres, ni autres choses quelconques, en façon que ce soit, le tout sans fraude & mal-engin;

& si le Roi ou Mondit Seigneur le Prince, veulent ci-après faire quelque juste conquête, icelui d'eux, qui la voudra faire, la communiquera à l'autre, & seront tenus s'entr'aider selon ce par eux lors sera avisé. En cette Amitié sont compris les Alliez, Amis, & Conféderez de chacun desdits Seigneurs Roi & Prince, lesquels en dedans six mois, s'ils y veulent être compris, seront tenus en faire déclaration par leurs Lettres Patentes, & les envoyer à celui, qui les aura dénommez, pour le faire savoir à l'autre; lesquels Alliez, Amis, & Conféderez, seront nommez dedans huit jours par chacun desdits Sieurs Roi & Prince, & si aucuns desdits Alliez, Amis, & Conféderez, étoient refusans ou dilatoires de bailler leurs Lettres déclaratoires de l'acceptation d'icelle Amitié, soit dedans le tems dessusdit, soit après les avoir bailliez, fissent quelque chose contraire, & au prejudice d'icelle Amitié, en ce cas ils seront forcés du bénéfice de ladite Amitié: néanmoins quant ausdits Seigneurs Roi & Prince, & autres dénommez, qui l'entretenaient, demeureront en sa force & vigueur. Le Roi rendra en souffrance les foi & hommage, que ledit Prince d'Espagne est tenu lui faire, à cause des Comtez, Terres, & Seigneuries qu'il tient sous son obéissance, jusques à ce que ledit Seigneur Prince d'Espagne aura l'âge de vingt ans; & néanmoins, si cependant il se trouve en personne avec le Roi, lui pourra faire lesdits foi & hommage, & à ce sera par ledit Sieur requ. Et pource que en entrant le Traité de Cambrai, les Deputez du Roi, & de Mondit Seigneur le Prince se sont trouvez & assemblez es Villes & Citez de Tournai & Cambrai, pour traiter, appointer, & décider plusieurs doléances & plaintes faites d'un côté & d'autre, touchant les Jurisdictions, Ressorts, & Souverainetés des Comtez de Flandre & d'Artois, en quoi chacun disoit & maintenait être soulé & empêché, lesquelles Assemblées & Communications, a été par lesdits Commis & Deputez appointé de plusieurs desdites doléances & plaintes, afin que ci-après n'en chacun se puisse régler & conduire selon la raison, sans rien desdites doléances mises en avant, & autres que l'on y pourroit mettre, & dont l'on se voudroit plaindre, puissent être déterminées, décidées, & appointées, lesdits Sieurs enverront leurs Deputez au premier jour d'Aoust prochainement venant, en la Cité d'Arras, avec pouvoir suffisant pour icelles vuider, décider, & déterminer, & celui qui faudra à envoyer audit jour, paiera pour toutes peines, interets, & dommages, à celui qui y aura envoyé, la somme de dix mille Livres tournois, & si décideront & appointeront des Hommages, Ressort, Jurisdiction, & Droits pretendus par Mondit Seigneur le Prince es Comtez de Boulogne, & de Guines, avec les pertes, dommages, & interets, qu'ont supportés les Marchands du Roiaume; & des Pais de Mondit Seigneur le Prince, durant la Guerre d'entre les Roiaumes de France, & d'Angleterre; & dedans lequel premier jour d'Aoust, seront par Mondit Seigneur le Prince, envoyez, & bailliez es mains de Commissaires, qui seront ordonnez de par le Roi à ladite journée, les noms de ceux dudit Roiaume, qui auront fait lesdits dommages, & dont on se plaint, afin qu'ils soient évoquez & appelez à icelle journée, pour en répondre, & en cas de défaut ou contumace, y estre procédé par lesdits Commissaires à ladite journée; selon qu'ils avisent être à faire pour raison. Le semblable se fera de la part du Roi, aux Commissaires de Mondit Seigneur le Prince, de ceux, dont aucuns Marchands du Roi se plaindront. En contemplation d'icelle Amitié, Mondit Seigneur le Prince, & son prochain Hoir mâle descendant dudit Mariage, jouiront, posséderont, & prendront de grace & pardon du Roi, à leur profit chacun an, l'aide ordinaire d'Artois, que l'on dit l'ancienne composition d'Artois, à commencer dès le premier jour de Decembre dernier passé, par les mains du Receveur commis par le Roi, & par leur simple quittance, en la forme & maniere accoustumée du tems du feu Roi de Castille, Pere de Mondit Seigneur le Prince, parmi ce que Mondit Seigneur le Prince d'Espagne baillera Lettres au Roi signées de sa main, & scellées de son Sceau, par lesquelles il confesse icelle composition appartenir au Roi, & qu'il l'a & tient par don & grace de lui; & ce afin que par longue succession de tems, l'on ne puisse dire icelle appartenir à icelui Sieur Prince, & l'avoir prescrit. Et si content & accorde le Roi, que Mondit Seigneur le Prince, & son Hoir mâle issu de ce Mariage, puissent lever & exiger, ou faire lever & exiger toutes & chacunes les aides & subides, qui leur ont été ou seront ci-après consenties, & accordées par les Etats du Pais & Comté d'Ar-

ANNO

1514.

1515.



ANNO 1514.  
1515.

tois, sans que pour les lever il leur convienne après chacun accord & consentement avoir Lettres du Roi, sinon de dix Ans en dix Ans, pour lesquels premiers dix Ans, le Roi leur fera dès à présent bailler & délivrer ses Lettres. Quant à la Comté de Charolois, Terres, & Seigneuries de Noiers, Châtellignon, Chauffin, & la Perrière, avec leurs appartenances & dépendances, pource qu'elles ont été baillées & transportées à Madame de Savoie, Tante de Monditſieur le Prince d'Espagne, pour une portion de ſcs droits maternels, & pour en jouir ſa vie durant ſeulement, & après ſon trépas le tout doit retourner à Monditſieur le Prince, & aux ſiens, madite Dame jouira du benefice de cette Amitié, & Alliance, en laquelle elle ſera nominément comprise, avec tous les Païs, & Sujets qu'elle tient, réservé quant au Domaine de ladite Seigneurie de Noiers, qui demeurera és mains du Duc & Duchesse de Longueville, ſelon les conditions & qualitez contenues & déclarées au Traité de Cambrai, en faiſant chacun de ſa part ce en quoi ſils ſont pour ce tenus en vertu dudit Traité de Cambrai. Et quant à ce qui de la part de madite Dame de Savoie a été requis d'avoir main-levée deſdits Comté, Seigneurie, & Grenier à ſel d'icelles, enſemble les priſes & levées depuis ladite main-levée, attendu la contradiction faite de la part de Meſſieurs les Duc & Duchesse de Longueville, & que leſdites Parties ſe ſont trouvées en faiſts contraires, tellement qu'il n'eſt bonnement poſſible pour le preſent faire icelle mainlevée ſans connoiſſance de cauſe, a été aviſé pour non empêcher la conſolution du ſurplus de ce preſent Traité, que madite Dame baillera ſur ce requête au Roi, lequel lui ſera adminiſtrer bonne & brieve juſtice, ſommairement & de plain, & ſans figure de procès. Et ſemblablement leſdits Duc & Duchesse de Longueville, & leſdits Seigneurs de Caſtenoy, & de Soie, & autres aians aucunes Places occupées & empêchées au Comté de Bourgogne, demanderont juſtice en la Cour de Parlement à Doie, à l'encontre des détenteurs & occupants, & autres qu'il apartiendra, laquelle leur ſera auſſi adminiſtrée ſommairement & de plain, ſans forme ni figure de procès. Et après que ladite mainlevée ſera obtenue de la part de madite Dame de Savoie, Monditſieur & elle, chacun endroit ſoi, jouiront durant cette preſente Amitié, deſdits Comté de Charolois, Terres, & Châtellignon de Noiers, & Châtellignon, Chauffin, & la Perrière, tout ainſi, & ſous les mêmes préeminences & graces, qu'en jouiſſoit le ſeu Roi de Caſtille, Pere de Monditſieur, au tems de ſon décès, à ſavoir madite Dame ſa vie durant, & après, Monditſieur le Prince, en la même qualité, & ce quant aux dons & ſubſides des Sujets deſdits Comtez & Seigneuries, en la maniere accoutumée, en baillant par ledit Roi ſemblables Lettres qu'ils ont eû par ci-devant, & auſſi quant à la permiſſion & Oâroi des Greniers à ſel, & droits de Gabelle d'iceux, en prenant Lettres du Roi de deux Ans en deux Ans; outre que le cours du ſel de Salins, & diſtribution d'icelui en la Duché de Bourgogne, & Terres adjacentes, ſera entretenu en la maniere accoutumée. Que la ſurſeance & ſouffrance des mille Livres Viennois ſera entretenué durant cette Amitié en la forme accoutumée, en octroiant par le Roi au profit de Meſſieurs & Dame, pour les arrerages pretendus du paſſé, ſemblables Lettres d'acquit & décharges, qui furent octroyées audit Roi de Caſtille: Les nominations des Grenetiers & Controllours de Charolois, & d'icelles Seigneuries de Noiers, & Châtellignon, ſeront faiſtes par Monditſieur le Prince d'Espagne; & madite Dame ſa Tante, reſpectivement, chacun en ſon tems, en la forme accoutumée, ſans rien innover par ce preſent Traité d'Amitié; & l'inſtitution deſdits Officiers ſe fera par le Roi à ladite nomination, ſans pareillement rien innover aux gages, & mettre nouvelles charges ſur le droit de Gabelle; & avec ce leſdits Grenetiers & Controllours, durant le tems de cette Amitié, & dudit Oâroi de droit de Gabelle, rendront leurs Contes & Controles, ainſi qu'ils faiſoient du vivant & au tems du trépas dudit ſeu Roi de Caſtille, en delivrant ſeulement à la Chambre des Comptes à Dijon le double des Comptes, qu'ils auront rendus pardevant les Auditeurs des Comptes de Monditſieur le Prince; ou de madite Dame ſa Tante, le droit de Souveraineté en tout & par tout gardé au Roi, pour vider les différends étans entre les Officiers du Roi au Bailliage de Sens, & quartiers de Langres, d'une part; & les Officiers de madite Dame au Comté de Bourgogne, & Bailliage d'Amont, à cauſe des Villages de Prey-le-grand, & Bellemont-les-nonnes, d'autre part; & auſſi pour decider

TOM. IV. PART. I.

des nouvelles, que madite Dame pretend & dit être faites au prejudice de la Jurisdiction ordinaire de Chausſa, & la Perrière, ſeront connus & deputez aucuns bons perſonnages d'un côté & d'autre, tant de la part du Roi, que de Monditſieur le Prince, & de madite Dame, qui ſe trouveront en la Ville d'Étône le premier jour de Novembre prochainement venant, pour déterminer & appointer les différends deſſuſdits. Que dorenavant pour les exemptions, qui ſe feront au Comté de Bourgogne par voie de juſtice, pour le paiement des ſubſides dudit Comté, contre quelconques perſonnes aians des biens audit Comté, à la regaude d'aucuns Sujets du Roi, ſeront tenus leſdits Sujets de recourir à la juſtice, en la forme & maniere qu'il eſt dit & contenu au Traité de Cambrai. Que le droit d'Aubenage, qui naguere a été mis ſus en la Duché de Bourgogne, contre l'ancienne coſtume, n'aura lieu contre les Sujets dudit Comté de Bourgogne aians aucuns biens en ſdits Duché, en outre, ſans prejudice des choſes deſſus traitées, icelles demeurant en leur entier, & tous autres Droits, actions, & querelles pretendues par le Roi, & Monditſieur le Prince d'Espagne, à quelque contenu, titre, ou occaſion que ce ſoit, dont n'eſt eſté mention en ce Traité, & auxquels n'eſt par icelui ſdits d'Étône, demeuront en leur entiere force & vigueur, ſeuls tant d'un côté que d'autre ſe pourront pourſuivre par voie amiable de juſtice.

Les Confédérateurs de ce preſent Traité ſeront, ſçavoir Saint-Pere le Mare, le Saint-Siege Apollolique, le Saint-Empire, Electeurs, & Princes d'icelui, qui pourront & ſeront tenus aſſiſter de leur pouvoir la ſarte qui entretiendra ce preſent Traité à l'encontre de celle qui ne le voudra entretenir ni obſerver. Toutes leſquelles choſes ci-deſſus écrites & déclarées, ledit ſieur Roi en la preſence deſdits Ambaſſadeurs de Monditſieur le Prince, comme dit eſt, leſquels auſſi ſeront le ſemblable en vertu de leur pouvoir; & par Monditſieur le Prince en la preſence des Ambaſſadeurs, qui lui plaira au Roi pour ce envoyer devers lui, ratifieront, agréeront, approuveront, promettent, jureront, chacun endroit ſoi, en la forme & maniere deſſus déclarée, avec renonciations & ſoumiſſions y ſpécifiées, & en dépecheront Lettres en bonne forme, contenant ce que dit eſt, leſquelles ſeront delivrées d'un côté & d'autre avec ſes enregiſtrements, verifications, & enterinemens deſſus mentionnez, enſemble les autres ſcellez & ſurveez, dans trois mois prochains; à commencer de la date du ſerment & publication de ce preſent Traité, au ſeu ſeu, ou Copie autentique duquel preſent Traité ſera ajoutée pleine & entiere foi comme à l'Original.

Ce preſent Traité d'Amitié, Alliance & Confédération a été conclu & accordé, en la forme & maniere ci-deſſus écrite, par les Commis & Deputez du Roi, & par les Ambaſſadeurs dudit ſieur Prince d'Espagne, ſous le bon plaiſir deſdits ſieur Roi & Prince. En tems de ce ont ſigné ces preſents Articles de leurs ſeings manuels, le 24. jour de Mars, l'an 1514. à Paris. Collationné. Extrait des Regiſtres de la Chambre des Comptes. BOURLON.

*Aſſe fait entre les Ambaſſadeurs du Roi FRANÇOIS I. & de CHARLES, Prince d'Espagne, touchant les différens au ſujet du Royaume de Navarre, en conſequence du Traité fait à Paris au mois de Mars 1514. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 128.]*

31. Mars.  
FRANÇOIS  
ESPAGNE.

**S**UR ce que les Deputez du Roi ont déclaré aux Ambaſſadeurs de Monditſieur le Prince d'Espagne, que le Roi, en gardant le Traité d'Amitié fait entre lui & Monditſieur le Prince, peut & pourra, & entend aſſiſter & aider le Roi de Navarre à la tuition ou recouvrement dudit Royaume de Navarre, occupé par le Roi d'Aragon, Grand-Pere de Monditſieur le Prince, & par lui denommé ſon Allié, & leſdits Ambaſſadeurs ont ſoutenu & ſoutiennent le contraire, pour ce que par ledit Traité d'Amitié, eſt dit entre autres choſes, que iceux ſieurs Roi & Prince, leur Amitié durant, pourront pourſuivre leurs droits & querelles par voie amiable, ou de juſtice, & ſelon ce doivent regler les Alliez d'un côté & d'autre.

A cette cauſe a été aviſé, pour mettre fin audit différend, que dans ſix mois prochainement venans, iceux Seigneurs Roi & Prince, pourront, ainſi que par chacun ſera aviſé, envoyer leurs Ambaſſadeurs par devers ledit Roi d'Aragon, pour le perſuader de vouloir prendre

Cc 2 jour.

ANNO

1514.

1515.

journée amiable pour vuider les différends étans entre iceux Rois d'Arçon & de Navarre, & ou l'un d'eux ne se vouloit accorder, moienner de les faire descendre à élire Arbitres.

Et si le Roi d'Arçon ne vouloit entendre à ladite voie amiable, ni s'en rapporter aux Deputez du Roi & de Monsieur le Prince, ni élire Arbitres, ou ne vouloit obtemperer & fournir à l'Ordonnance des Deputez, ou Arbitres, ou que les choses fusdites ne soient accomplies dedans un an par la faute desdits Sieurs Roi d'Arçon, ou Prince, esdits cas ledit Sieur Roi d'Arçon demeurera forcos du benefice dudit Traité d'entre iceux Seigneurs Roi & Prince. Et pareillement si ledit Roi de Navarre ne vouloit entendre à ladite voie amiable, ni s'en rapporter aux Deputez, desdits Sieurs Roi & Prince, ni élire Arbitres, ou ne vouloit obtemperer & fournir à l'Ordonnance desdits Deputez, ou Arbitres, ou que à la faute les choses fusdites ne fussent dedans l'an accomplies, esdits cas icelui Seigneur Roi de Navarre demeurera forcos dudit Traité d'Amitié d'entre iceux Seigneurs Roi & Prince. En témoin de ce, nous Deputez & Ambassadeurs fusdits, avons signé ces presentes de nos Seings manuels & promis un chacun en droit soi respectivement les faire ratifier & avoir agreeables ausdits Seigneurs Roi & Prince. Fait à Paris le dernier jour de Mars, l'an 1514. avant Pâques. *Ainsi Signé, HENRI DE NASSAU. MICHEL DE CROY. MICHEL DE PAVIE. CAULIER. MERCURIN DE GATTINARA. VANDESAMME.*

## XCV.

1515. *Trañtatus Pacis & Amicitie mutue inter FRANCISCUM I. Regem Francie & HENRICUM VIII. Regem Anglie conclusus. Dat. apud Westmonasterium die 5. Aprilis, Anno 1515.* [RYMER, *Fœdera, Conventions, &c.* Tom. XIII. pag. 476. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui s'y trouve entiere, au lieu qu'il n'y en a qu'un Extrait dans le Recueil de FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 129.]

5. Avril.  
FRANCE  
ET ANGLE  
TERRE.

UNIVERSIS & singulis, presentes Literas inspecturis, *Johannes de Selua* Jurium Doctor Curie Supremæ Burdegalensis Primus Præsident, & *Petrus de la Guiche* Miles ejusdem Loci Dominus Bailivus Multiconensis & Lugdunensis, Christianissimi, Serenissimi, Invictissimi ac Potentissimi Principis *Francisci*, Dei gratia, *Francorum REGIS, DUCIS Mediolani &c.* DOMINI *Genue*, Oratores, Procuratores, Ambassadors, & ad infrascripta Commissarii Deputati, Salutem.

Notum facimus & sciatis quod, Cum Pax inestimabile Bonum a Christo Redemptore nostro veris Christianis pro summo munere datum & relictum, a Regibus & Principibus Christianis sit maxime inquirendum & affectandum ac summo desiderio suis Regnis & Subditis procurandum, sine qua Christiana Religio, Justitia cæteraque virtutes detrimenta patiantur, & vitia virtutes se esse mentiantur.

Considerantes etiam commoda & utilitates que retroactis temporibus & maxime superioribus Annis Regnorum Francie & Anglie Incolis ex Bono Pacis & Regum Amicitia supervenerint, & posthac inditis provenire poterunt, quotque calamitates, ærumnæ, defolationes, & incommoda ex Bello passim exoriantur.

Igitur nos, præfati Christianissimi Potentissimi & Invictissimi Principis Consilarii, Oratores, Ambassadors, Commissarii, Procuratores, & Nuncii, ad infrascripta sufficienter autorisati,

Pro firma Pace, fideli Amicitia & vera Concordia, inter eundem Potentissimum & Christianissimum Regem nostram & Illustrissimum & Potentissimum Principem *Henricum Anglie Regem &c. Dominum Hibernie*, ejusdem Christianissimi Regis Consanguineum & Fratrem Carissimum, eorundemque Subditos, Alligatos, Confoederatos, qui per præsentem Tractatum comprehenduntur, ac eorum Regna, Civitates, Patrias, Terras, Oppida, Villas, Territoria, Castellum, Dominia, & Loca quæcunque, hujus Tractatus tempore per eorum aliquem habita, tenta, possessa, aut occupata, habendis, tenendis & inviolabiliter observandis,

Cum Reverendissimo in Christo Patre Domino *Thoma* miseratione Divina, *Eboracensi Archiepiscopo*, Generoso & Illustri Domino *Thoma Duce Norfolkie* Thesauro & Marescallo Anglie, & Reverendo in Chris-

to Patre *Ricardo Episcopo Wintoniensi* Privati Sigilli Regis Custode, & Venerabili & Egregio Viro Domino *Johanne Tinge* Legum Doctore & Vicecancellario Anglie, dicti *Regis Henrici* Oratoribus, Ambassadors, Commissariis, Procuratoribus, & Nunciis specialibus ad hoc specialiter Deputatis & sufficientem auctoritatem habentibus, ad honorem & laudem Dei Omnipotentis, & Gloriosissimæ Virginis Mariæ, totiusque Curie cælestis & Christianæ Religionis exaltationem & incrementum convenimus, pacti sumus, concordavimus, & conclusimus, atque auctoritate Commissionum nostrarum (quarum tenores inferius inferuntur) per presentes convenimus, concordamus, & conclusimus articulum, prout sequitur,

In primis, quod bonæ, cinceræ, firmæ, & perfectæ sint & inviolabiliter habeantur & observentur Pax, Amicitia, Fœdera, & Concordia inter Potentissimos Reges antedictos, eorundem Regna, Civitates, Patrias, Terras, & Dominia, Castra, Villas, Territoria, Oppida, & Loca quæcunque modo per eorumdem Regum unum alterumve habita, tenta, possessa, vel occupata, interque eorum Heredes & Successores, Vassallos, Incolas, Habitatores, atque Subditos suos, ac quoscunque Alligatos & Confoederatos utriusque, per præsentem Tractatum Pacis inferius comprehensios, per Terram, Mare, Portus Maris, & ubiqueque locorum; ita quod omnes injuriæ, molestationes, & gravamina, offensæ ac dampna quæcunque uni Principum prædictorum, ejusve Regnis, Patriis, Terris, Castris, Villis, Oppidis, Civitatibus, Territoriis aut Dominis, Incolis, Habitatoribus aut Subditis, dicti Belli five Guerræ occasione, per alterum Principem, ejusve Subditos, Armigeros, Gentes Armorum, Alligatos, aut Confoederatos quoscunque, quoviscunque modo aut occasione quæcunque, per Terram, Mare vel Aquas dulces, qualitercunque, quodocunque aut ubicunque facta & illata, penitus aboleantur, & utrinque per quemlibet Principum prædictorum omnino remittantur, & per presentes aboleantur, deleantur, & remittantur, & ita ab eorumdem memoria prorsus deleantur ut neuter Principum prædictorum, ejusve Subditus aut Confoederatus, ut præfertur (cujuscunque status, gradus aut conditionis existat) alteri Principi ejusve Confoederatis prædictis aut eorum Subditis, ejus rei gratia, quicquam vulu, verbo, facto aut nutu impropriet aut impingat, aut quovis modo seu quæsto colore id vindicare intendat aut præsumat, aut per alios directè vel indirectè vindicari procuret aut sinat.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quod dictæ Amicitia, Pax, & Fœdera suum habeant & fortiantur effectum immediate post Datam præsentium, & durent vitâ utriusque Regum præcedentium durante & per unum Annum, integrum post mortem Principis primò morientis, teneanturque Successor Principis primò morientis, infra dictum Annum Principi supersit mortem Prædecessorum sui significare, & eundem per Literas suas manu sua subscriptas certiorare facere utrum hanc Amicitiam & Pacem ad ulteriora & ampliora tempora prorogare, an de novo inire & contrahere velit & intendat.

Item, quod, durante termino prædicto, Bella, Guerræ, Hostilitates, & Inimicitia quæcunque inter præfatos Reges eorumdemque Heredes & Successores, Vassallos, Subditos, & Confoederatos quoscunque, qui per præsentem Tractatum, ut præmittitur, inferius comprehenduntur, eorundem Subditos, necnon inter Illusterrima Regna, Patrias, Terras, Dominia, Castra, Villas, Territoria, Civitates, & Oppida quæcunque per eorumdem Regum unum alterumve nunc habita, tenta, possessa, aut occupata, eorundem Habitatores & Incolas quoscunque, per Terram, Mare, Litora Maris, & Aquas dulces, ac ubicunque locorum omnino cessabunt.

Item, quod omnes & singuli utriusque dictorum Principum, eorumdemque Heredum & Successorum, aut eorum alterius, ipsorumque Alligatorum in hac Pace comprehenduntur, Vassalli & Subditi, dictorumque Regnorum, Patriarum, Terrarum, Dominiorum, Castellorum, Villarum, Territoriorum, Civitatum, & Oppidorum Incolæ & Habitatores, five sint Archiepiscopi, Episcopi, Duces, Marchiones, Comites, Barones, Mercatores, ac cujusvis status conditionisve existant, durante Pace antedictâ, ubique locorum sese mutuis Officiis prosequantur & honestâ affectione tractent: possintque libere, tutè & securè absque ullâ offensâ Salvo Conductu five Licentiâ, ubicunque per Terram, Mare & Aquas dulces navigare hinc inde, atque ad Patrias, Dognia, Portus, & Districtus

ANNO

1515.



ANNO  
1515.

tridus quoscunque utrūque ipsorum Principum citra & ultra Mare accedere (dum tamen numerum armatorum centum simul non excedat) licebitque eisdem quāvis voluerint ibidem morari, mercari, merces, mercimonia, arma & jocalia quoscunque, si Statuta Municipalia antehac sancita non obstant, emere, vendere, ac ut eis placeat illinc ad partes proprias vel alibi libere, quotiens duxerint abeundum, abire, cum suis aut conductis vel comodatīs Navibus, Plautis, Vehiculis, Equis, Armatis, Mercimoniis, Sarcinolis, Bonisque & Rebus suis quibuscunque, absque ullo impedimento, offensa, arrestatione etiam ob causam Marce, Contromarce, Represaliarum, aut aliā distictione quacunque, tam in Terrā quā in Mari & in Aquis dulcibus, quemadmodum Patris in propriis hac omnia facerent aut eis facere liceret.

Item, conventum & concordatum est, pro libero & pacifico intercursu mercium & mercatorum utriusque Principis, quod, durante Pace prædictā, seu ejusdem Pacis termino, nulla Navis armata, & ad Bellum seu Guerram parata & instructa egrediatur seu egredi permittatur Portus maritimos Regnorum Franciæ & Angliæ nisi prius faserit, bonæque & sufficientem cautionem & securitatem constituit in manibus Admiralī Franciæ seu ejus Locumtenentis vel alterius Judicis ordinari illius Locī quoad Naves Franciæ, & Admiralī Angliæ seu ejus Locumtenentis aut Consulmariorum prædictorum Portuum quoad Naves Angliæ, de non invadendo, molestando, depredando, vel offendendo Subditos utriusque Principis aut eorum alterius, nec eorum Alligatos & Confederatos, nec eis injuriam aliquam inferendo vel quovis quæsito colore inferri procurando, sub pena Publicationis Navium & Positionis Corporis cum restitutione omnium Bonorum & dampnorum quibuscunque illatorum.

Item, quod nulla Extraneorum Navis ad dictum Bellum seu Guerram parata aut instructa recipiatur de cætero, durante dictā Pace, in prædictis Regnis Franciæ & Angliæ, nullaque Alimenta, Comeatus, Victualia, Tormenta, seu alia quæcunque Armamenta vel Subsidia eisdem Extraneis, pro dictis Navibus instruendis & parandis, præstetur, vendatur, seu quovismodo iminentur, vel penitus denegentur: nec similiter prædæ, res, bona, seu Mercantura depredatæ & captæ, per dictas Extraneorum Naves seu eorum Nautas, aliquatenus in dictis Regnis Franciæ & Angliæ venales recipiantur seu venditioni exponantur aut vendi fiantur: imò omnis favor & Commmercium ejusdem Extraneis Nautis tamquam Privatis seu Prædonibus omnino denegetur: & si hujusmodi Naves in aliquo Portu Franciæ vel Angliæ anchoris affixæ vel colligatæ fuerint & eorum Nautæ eas egrediantur, & Civitatem, Villam, Oppidum, vel Castrum illi Portui proximum, prædās vendendi aut Victualia emendi gratiā vel ex aliā quacunque causa, intraverint, licebit Incolis illius Locī tam Naves quā eos tñ cum Prædis capere & Custodiæ mancipari, ac pro commissio justè in eos animadvertere, ut pena eorum sit metus aliis hujusmodi faciendæ deinceps committendi.

Item, quod omnia munera sive onera, ab aliquo dictorum Principum, in cujusvis eorum Patriarum sive Dominiorum Partibus, citra aut infra quinquaginta & duos Annos ante datam præsentium imposita, Mercatoribus aut Subditis alterius Principis ejusve Hæredum & Successorum nociva, durante hac Pace, penitus sint extincta, & quod talia aut consimilia, hac Amicitia durante, ammodo non imponentur; Salvis tamen semper quoad alia omnibus Regionum, Urbium & Locorum Statutis & Consuetudinibus, quibus nihil quoad eorum Jura per præmissa derogatum censetur.

Item, quod omnes Mercatores, etiam *Venetī & Florentini*, possint, per Mare & Aquas dulces, armati pro custodia & tuitione suorum Corporum, Bonorum, Navium & Mercium, vel non armati, cum suis propriis mercibus aut aliis in Navibus, Carracis aut Galeis propriis sive alienis, in Regna Franciæ & Angliæ & eorum alterum sive utrumque tute, libere & securè venire, & ab hinc quo velint abire, durante Amicitia antedictā, quoscunque & quotienscunque voluerint, absque violentiā, disturbio, molestiā, aut gravamine quocunque per dictos *Angliæ & Francorum Reges*, sive eorum aliquem, aut eorum Hæredes & Successores, sive ipsorum aut aliorum eorum Subditos quoscunque.

Item, dicti Ambassadors & Commissarii Franciæ & Angliæ Principum prædictorum, pro Principibus suis & nomine eorum, promiserint & per præsentem promittunt quod, durante termino præsentis Tractatus, neuter dictorum Principum contra alium, ejusve Alligatos &

Confederatos, aut contra Regna, Patrias, Terras, Dominia, Castra, Villas, Territoria, Civitates, & Opida quoscunque, per eorum unum aut alterum nunc habitā, tentā, possidē, aut occupatā, eorumve Habitatores aut Incolas, quicquam agere, facere, tractabit, vel attemptabit quocunque in Loco, sive in Terra sive in Mari, occasione quacunque, nullique præstabit auxilium, consilium, vel assensum quod per alium vel alios aliquid fiat, agatur, tractetur, vel attemptetur in prædictum vel dampnum alterius, ejusve, ut prædictum est, Alligatorum & Confederatorum; Et, si per alterum eorum secus fiat, aut aliqua Belli suspitio contra alterum, ejusve, ut prædictum est, Alligatos & Confederatos præbeat, *Princeps*, sic in contrarium aliquid attemptans vel Belli suspitionem inferens, super hoc admonitus & requisitus, illud illam Belli suspitionem auferet & incontinenti amovebit.

Item, quod deinceps in Villis *Bolonia, Deidra, Montaira, Fynez*, aut in aliquibus Portibus aliisve Locis quibuscunque, sub obedientia Regis Francorum existentibus, nullatenus recipiantur, manuteneantur, aut favorificentur aliqui Armigeri, aut Gentes armorum, quæcunque facientes aut exercentes larcinā, depredationes, forta, excursus, piratas, aut malefactā, contra effectum præsentis Tractatus, per Terram, Mare aut Aquas dulces, super & contra Subditos prædicti Regis Angliæ, ejusve Alligatorum & Confederatorum subsequenter comprehensorum, Regna, Patrias, Terras, Dominia, Castra, Villas, Territoria, Civitates, & Opida, aut eorum Bona quæcunque: Et pari eodemque modo in Villa *Calfisi, Castellis, de Hanes & Gaynes*, vel in aliquibus Portibus aliisve Locis quibuscunque sub obedientia Regis Angliæ, sive citra sive ultra Mare existentibus, nos recipiantur, manuteneantur, aut favorificentur aliqui Armigeri, aut Gentes armorum, quæcunque facientes aut exercentes larcinā, depredationes, forta, excursus, piratas, aut malefactā, contra effectum præsentis Tractatus, per Terras, Mare aut Aquas dulces, super & contra Subditos prædicti Regis Francorum, ejusve Alligatorum aut Confederatorum subsequenter comprehensorum, aut eorum Bona quæcunque: Et, casu quo secus fiat, uterque Principum prædictorum, eorumve Amicitia Conservatores, causā summarie & de plano sine figura Judicii cognita, pro parte suā & quatenus per se aut Subditos suos aliquid fuerit in contrarium attemptatum, plenam, integram & promptam faciet Justitiam, restitutionem & reparationem.

Item, si per hujusmodi Armigeros aut Gentes armorum, præter seu contra præmissa aliqui Prisonarii fuerint captivi, Gentes arrestatæ, aut Bona quæcunque capta, & causā hujusmodi captionis aut arrestationis propter rationabilem aliquam causam non possit tam summarie discuti & terminari, tunc & in ipso casu primo & ante omnia per Conservatores subscriptos, eorumve Commissarios, aut Locorum Judices, procedetur ad hujusmodi Prisonariorum & Arrestatorum ac Bonorum captorum deliberationem & recedentium seu restitutionem; præstata tamen sufficienti cautione Arbitrio præfatorum Conservatorum, Commissariorum & Judicum.

Item, quod ex *vestris Principum prædictorum* Cancellaria aut alia Curia impoſitam concedatur aliquæ Literæ Represaliarum Marce aut Contromarce, nisi super & contra principales delinquentes & eorum Bona eorumve fautores, & hoc in casu manifestæ denegationis Justitiæ, de qua per Literas summationis aut requisitionis & prout de Jure requiritur sufficienter constabit. Neuterque Regum prædictorum, eorumve Officialium, Justiciariorum, aut Ministrorum ab aliquo Regnorum, Patriarum, Civitatum, Villarum, Castrorum, Oppidorum, Dominiorum, Territoriorum, aut Locorum, per aliquem eorumdem Francorum & Angliæ Regem, ut præmittitur, tentorum, possessorum, aut occupatorum, aut ab eorum Incolis, Habitatoribus, aut Subditis quicquam ratione Domini, Superioritatis, Compellationis, Jurisdictionis, Resistori, aut alterius Juris aut causæ cujuscunque, petet, exiget, vendicabit, recipiet, aut quocummodo admittet.

Item, quod, si, durante Pace & Amicitia præsentis, aliquid contra vires & effectus earundem, per Terras, Mare aut Aquas dulces, per Principes prædictos, eorumve Vassallos aut Subditos, aut Alligatos in hiis Amicitia comprehendens, aut eorum Subditos vel Vassallos, Regna, Patrias, Terras, Dominia, Castra, Villas, Territoria, Civitates, & Opida per eorumdem Principem unum alterumve nunc tentā, possidē, aut occupatā, eorumque Habitatores & Incolas quoscunque, fuerit attemptatum, actum aut gestum, nichilominus

ANNO  
1515.

ANNO  
1515.

nus tamen hæc Pax five Amicitia in suis viribus, durante termino præsentis Tractatus, permanebit, dampna refarcientur, attemptata reformabuntur, & capta restituentur, & pro ipsis attemptatis solomodo puniantur ipsi attemptatores & dampnificantes & non alii.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, quod *neuter Principum prædictorum* quicquam agat, faciat, tractabit, vel attemptari faciat, permittit, aut consentiat, quocunque in Loco, five in Terris five in Mari, Portibus Maris, vel Aquis dulcibus, occasione quacunque, nullumque præstabit auxilium, consilium, favorem, vel assensum quod per alium vel alios quoscunque aliquid fiat, agatur vel attemptetur, directè vel indirectè, tacite vel occultè, in injuriam, præjudicium aut dampnum alterius, ejusve Hæredum aut Successorum, Regnorum, Patriarum, Terrarum, Dominiorum, Castrorum, Villarum, Territoriorum, Civitatum, aut Opidorum, sic, ut præmittitur, per eorum aliquem habitorem, tentorium, occupatorium, vel possessorum; sed quibuscunque, sic, ut præmittitur, contra unum eorum aliquid molientibus, agentibus, tractantibus, vel attemptantibus, alter expressè & cum effectu contradicet, renitetur, obstat & impedimentum reatit & quantum poterit præstabit.

Item, quod, dictis Amicitis durantibus, *neuter Regum prædictorum* quovismodo receptabit aut retinebit, nec a Subditis suis eorum alter receptari aut retineri permittit, aliquos Rebelles five Proditores de Crimine læsæ Majestatis suspectos, aut Transugas ex Subditis alterius dictorum Regum sceleratam factionem contra alterum dictorum Regum machinantes; nec hujusmodi Rebellen five Proditoribus, Rebelli five Proditori, qui in aliquem Locum Obedientiam dictorum Regum seu alterius eorumdem declinaverint seu declinaverint, quovismodo dabit consilium, auxilium, favorem, subsidium, aut assistentiam; Sed eum aut eos, infra viginti dies posteaquam, per Literas alterius eorumdem, ejus hujusmodi Rebellen vel Rebells, Subditi aut Subditi extiterint five extiterit, alter eorum requisitus fuerit, eum vel eos Literarum hujusmodi requisitionis Latori, aut alii ad hoc in hujusmodi Literis nominato five deputato, tradet, restituet & deliberabit, traditve restitui & deliberari faciet.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quod *præfati Reges*, pro tuitione & defensione Personarum suarum & Statuum, Regnorum, Patriarum, Terrarum, Dominiorum, Civitatum, Opidorum, Villarum, Castrorum, & Territoriorum suorum, nunc per eorum unum five alterum tentorium, habitorem, possessorum, five occupatorum, contra invasores & hostiles aggressores quoscunque, sine fraude, dolo, dissimulatione, aut alio colore quocunque, sint & erant de cætero, durante vita utriusque, Amicorum Amici & Inimicorum Inimici, sine exceptione aliqua; non obstantibus quibuscunque Tractatibus, Ligis, Alligantibus, Amicitis, & Confederationibus per eorum unum five alterum habitis, contractis, conclusis, & quocunque modo confirmatis, aut posthac habendis, contrahendis, five confirmandis, cum quibuscunque Principibus, cujusunque status, gradus, aut conditionis existant, aut Communitatibus qualescunque fuerint aut erunt: Et, si aliquis vel aliqui, ejusdemque status, gradus, aut conditionis existat vel existant, etiam si utriusque vel alterius eorum Confanguineus, Affinis, Confederatus, aut Alligatus, Confanguineus, Affines, Confederatus, & Alligati fuerit vel fuerint, & quocunque necessitudinis vinculo utrumque aut eorum alterum attingat, Regna, Patrias, Domitia, Terras, Castra, Civitates, Opida, Villas, aut Territoria, per eos vel eorum alterum nunc habita, possessa, tenta, aut occupata, per viam Guærræ hostiliter invaserit vel aggressus fuerit, invaserint five aggressi fuerint, aut injuriam vel dampnum alteri *Principum* prædictorum ejusve Subditis, Incolis, five Habitatoribus infra Regna, Patrias, Domitia, Terras, Castra, Civitates, Opida, Villas, aut Territoria prædicta inferre aut facere voluerit vel attemptaverit, voluerint vel attemptaverint, *Princeps non invasus* bonâ fide, realiter & cum effectu *Principem* sic hostiliter *invasum* pro tuitione & defensione suâ auxiliis Militaribus Gentium armorum quotiens & quando opus fuerit & quando citius commodè poterit postquam debet requisitus fuerit, sumptibus tamen & expensis auxilium petentis aut requireris, habita tamen temporum, loci & status Rerum suarum ratione, adjuvabit modo & formâ sequentibus; videlicet,

*Rex Angliæ Francorum Regi*, sic, ut præfatur, invasus, pro Guerra five Bello ad defensionem suam, ut præfatur, per Terram gerendo, dabit decem milia Ar-

chitenentium aut aliorum Pedum sufficienter armatorum, aut alium minorem numerum quemcunque, si & quatenus petantur aut requirantur, petatur aut requiratur: Et pro Bello Navali ad defensionem, ut præfatur, gerendo quinque milia Hominum sufficienter armatorum, cum Navibus ad Bellum hujusmodi aptis, atque Bombardis five Tormentis Bellicis, Pulvere, Lapidibus, Telis, Victualibus, Armamentis, & aliis quibuscunque ad Bellum Navale gerendum necessariis, sufficienter instructis & tanto Hominum numero convenientibus, aut alium numerum minorem quemcunque, si & quatenus petantur aut requirantur, petatur aut requiratur, sumptibus tamen & expensis petentis aut requireris;

Et præfatus *Franciscus Francorum Rex* prædicto *Regi Angliæ*, pro Guerra five Bello ad defensionem, ut prædictum, per Terram gerendo, dabit mille & ducentas Lanceas armis, Equis validis & aliis more Gallico sufficienter apparatus & instructas, quæ ascendant ad numerum decem millium Equitum, vel alium numerum inferiorem quemcunque, si & quatenus petantur aut requirantur, petatur aut requiratur: Et pro Bello Navali ad defensionem gerendo quinque milia Hominum sufficienter armatorum cum Navibus ad Bellum hujusmodi aptis, atque Bombardis five Tormentis & aliis quibuscunque ad Bellum gerendum necessariis sufficienter instructis, & tanto Hominum numero convenientibus, & quemlibet numerum minorem si & quatinus petantur aut requirantur, petatur aut requiratur, sumptibus tamen & expensis petentis aut requireris.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quod *dicti Reges*, pro Juribus suis in Regnis, Patriis, Terris, Dominis, Civitatibus, Opidis, Villis, & Territoriis per alios detentis & occupatis recuperandis, unus alteri bonâ fide, realiter & cum effectu, suppetias & auxilium Gentis armorum dabit & concedet, quando citius comodè poterit, postquam debet ad hoc requisitus fuerit, sumptibus tamen & expensis petentis aut requireris, modo & formâ sequentibus; videlicet;

*Dictus Rex Angliæ* præfato *Regi Francico*, ad Jus suum, ut præfatur, recuperandum, pro Bello per Terram gerendo, dabit quinque milia Architenentium aut aliorum Pedum sufficienter armatorum, & quemlibet numerum inferiorem si & quatenus petantur aut requirantur, petatur aut requiratur: Et pro Bello Navali, ad Jus suum, ut præfatur, recuperandum, similiter quinque milia Hominum sufficienter armatorum, cum Navibus ad hujusmodi Bellum aptis, atque Bombardis five Tormentis bellicis, Pulvere, Lapidibus, Telis, Victualibus, Armamentis & aliis quibuscunque ad Bellum gerendum necessariis sufficienter instructis, & tanto Hominum numero convenientibus, & quemlibet numerum minorem si & quatinus petantur aut petatur, sumptibus tamen & expensis petentis aut requireris;

Et præfatus *Franciscus Rex* prædicto *Regi Angliæ*, pro Guerra five Bello ad Jus suum, ut præfatur, recuperandum per Terram gerendo; dabit sexcentas Lanceas armis, Equis validis & aliis more Gallico sufficienter apparatus & instructas, qui ascendant ad quinque milia Equitum, & quemlibet numerum minorem, si & quatinus tot petantur aut requirantur: & pro Bello Navali, similiter ad Jus suum recuperandum, quinque milia Hominum sufficienter armatorum, cum Navibus ad Bellum hujusmodi aptis, Bombardis five Tormentis bellicis, Pulvere, Lapidibus, Telis, Victualibus, Armamentis, & aliis quibuscunque ad Bellum gerendum necessariis sufficienter instructis & tanto Hominum numero convenientibus, & quemlibet numerum minorem si & quatenus tot petantur aut petatur, sumptibus tamen & expensis petentis aut requireris.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quod, si, causâ aut occasione hujus Tractatus Amicitie vel alicujus alterius Tractatus quuscunque, inter præfatos Reges nunc initii, habiti, facti, & conclusi, de data præsentium, contra eorum unum Guerra five Bellum ortum, gestum aut morum fuerit per alium Principem quemcunque ejusdemque status, gradus, aut conditionis existat, etiam si Confanguineus, Affinis aut Confederatus & Alligatus fuerit alterius, vel utriusque, & quocunque necessitudinis vinculo utrumque five alterum attingat, & *Rex ille*, contra quem hujusmodi Guerra five Bellum movetur, alium *Regem* in verbo Regio & super honore suo per Literas suas certiorum reddiderit Guærram five Bellum pro hujusmodi causâ moveri, stabitur hujusmodi Certificatio: Et *Rex, sic factus certior*, bonâ fide, realiter & cum effectu, *illi, cui Guerra five Bellum sic, ut præfatur, movetur*, suppetias & auxilium Gentis armorum sumptibus suis propriis dabit & concedet, quotiens & quando opus fuerit, & quanto

ANNO  
1515.



ANNO quanto citius commode poterit postquam super hoc certo factus & debite requisitus fuerit modo & forma sequentibus;

1515.

Videlicet,

Præfatus Rex Angliæ, dicto Regi Franciæ, si Bellum aut Guerra contra eum, causa vel occasione prædictis, per quemcunque alium Principem, ut præfertur, moveatur, pro Bello Navali hoc casu gerendo sumptibus & expensis suis propriis, dabit & concedet sex Milia Hominum sufficienter armatorum, cum Navibus ad hujusmodi Bellum aptis, atque Bombardis five Tormentis bellicis, Pulvere, Lapidibus, Telis, Viſualibus, Armamentis, & aliis quibuscunque ad Bellum gerendum necessariis, sufficienter instructis & tanto Hominum numero convenientibus, & quolibet numerum minorem si & quatenus petantur vel petatur; & præfatus Francicus Rex prædicto Regi Angliæ, si Bellum aut Guerra contra eum, causa vel occasione prædictis, per quemcunque alium Principem, ut præfertur, moveatur, pro Bello Navali hoc casu gerendo, sumptibus & expensis suis propriis, dabit & concedet sex milia Hominum sufficienter armatorum, cum Navibus ad hujusmodi Bellum aptis, atque Bombardis five Tormentis bellicis, Pulvere, Lapidibus, Telis, Viſualibus, Armamentis, & aliis quibuscunque ad Bellum gerendum necessariis sufficienter instructis, & tanto Hominum numero convenientibus, & quolibet numerum minorem si & quatenus petantur five petatur.

Item, quod si, de communi & expresso consensu, assensu & concordia utriusque Regum prædictorum, contra alium Principem vel Principes quoscunque statûs, gradûs, dignitatis, aut præhærentiæ existat aut existant, aut contra Communitates quascunque Bellum five Guerra simul inferri aut moveri contigerit, neuter eorum Tractatum, Pacem, Treugam, Inducias, aut Appunctuamentum quocunque, cum illo vel illis contra quem vel quos hujusmodi Bellum five Guerra sic motum, illatum aut gestum fuerit, aut cum eorum Hominiibus Commiffariis vel Deputatis, faciet vel fieri procurabit aut consentiet sine utriusque illorum scientia, consensu, assensu, & voluntate expressis.

Item, quod in præfatis Tractatu Pacis & Amicitie comprehendatur Amici, Alligati & Confœderati utriusque Partis subsequenter nominati; videlicet;

## Pro parte Regis Francorum,

Sanctissimus Dominus noster Papa Leo decimus,  
Ecclesiæ Romanæ,  
Ac Sanctæ Sedes Apostolica,  
Sacrum Imperium  
Reges & Regna Hungariæ, Scotiæ, Portugaliæ, Dalmatiæ, Navarræ,  
Duces Sabaudie, Lothoringiæ, Gueldriæ,  
Dux & Dominum Venetorum,  
Dominium Florentiæ,  
Episcopos Leodiensis,  
Marchiones Mantuæ, Montisferati, & Saluciæ,  
Ac,  
Dominus de Sedano;

## Et pro parte Regis Angliæ;

Sanctissimus Dominus noster Leo decimus Pontifex Maximus,  
Ecclesiæ Romanæ,  
Et Sanctæ Sedes Apostolicæ,  
Bononiæ, ac omnia Opida, Civitates, Castra, Villæ, & Territoria ad Patrimonium Sancti Petri & Sanctæ Romanæ Ecclesiæ spectantia & quoquomodo pertinentia,  
Sacrum Imperium,  
Et Illustrissimus Princeps Carolus Princeps Castellæ, Archidux Austriæ, &c. ejusque Hæredes & Successores.

Necnon Illustrissima Domina Domina Margareta Imperatoris Filia & prædicti Principis Amica Archiducissa Austriæ, &c.

Ac omnia & singula ejusdem Principis Castellæ Domini; Ducatus, Comitatus, Civitates, Opida, Villæ, Territoria, & alia quocunque sub obedientia dicti Principis existentia, ac omnes & singuli ejus Subditi Incolæ & Habitatores quicunque (salvis Juribus Superioritatis Reforti & aliis Juribus eidem Regi Christianissimo competentibus & absque istorum Jurum præjudicio,)

Rex Dacici,

Necnon Clevenfis, Juliacensis &amp; Venetorum Ducis,

Dominia Venetorum & Florentinorum;  
Communitas & Societas Hanæ Theutonicæ,  
Antonius Dominus de Ligne,

Et,

Helvetii five Suetenses.

Item, quavis dicti Rex & Regnum Scotiæ fuerint comprehensæ & nominati pro parte dicti Christianissimi Regis Francorum, fuit tamen & est expressè conventum & concordatum, quod si præfatus Rex Scotiæ, aut ejusdem Regis Locumtenens vel Gardianus Marchiæ vel Marchiarum cum quocunque numero, vel aliquis alius Subditus vel aliqui alii Subditi dicti Regis Scotiæ, Mandato vel permissione prædicti Regis Locumtenentis vel Gardiani simili modo cum quocunque numero, post decimum quintum diem mensis Maii proxime futuri, (quem quidem terminum præfati Oratores Christianissimi Regis habent & super se assumpserunt ad præfatum Regem Scotiæ vel ejus Concilium, super hujusmodi comprehensione & ejus conditionibus certificandum) hostiliter vel violenter invaserit vel invaserint, aut excursum fecerit vel fecerint in Regno Angliæ, & super Subditos ejusdem homicidium, incendium, depredationesve violentias fecerit vel fecerint, hujusmodi comprehensio eo ipso pro nulla habeatur; vel si aliquis Subditus vel Subditi prædicti Regis Scotiæ, sine Mandato vel permissione ejusdem Regis ejusve Locumtenentis vel Gardiani, cum numero tricenarium personarum vel supra, hostiliter vel violenter invaserit vel invaserint aut excursum fecerit vel fecerint in Regno Angliæ, & super Subditos ejusdem homicidium, incendium, furtum, vel rapinas fecerit vel fecerint, & præfatus Rex Scotiæ, ejusve Locumtenens vel Gardianus Marchiæ vel Marchiarum eorum qui hujusmodi invasionem vel excursum fecerint, super hoc, per Gardianum vel Locumtenentem Marchiæ vel Marchiarum Regni Angliæ, infra quam vel quas facta est hujusmodi invasio vel excursus, admonitus vel summonitus, infra quadraginta dies ex tunc proximo sequentes abata non restituerit, dampna non refarcierit, & Justitiam secundum exigentiam & merita causæ ac juxta & secundum Ritus, Leges, & Consuetudines Marchiarum illarum, tempore ultimæ Pacis, in hujusmodi calibus observatas & usitatas, non fecerit, prædicta comprehensio similiter pro nulla habeatur; si verò cum minori numero fiant hujusmodi invasiones, excursus, homicidia, depredationes, vel violentiæ, fiat Justitia modo & forma contentis in Tractatibus ultimæ Pacis;

Et parl modo Rex Angliæ, ejus Locumtenens, Gardianus Marchiarum, & Subditi ejusdem Regis Angliæ, a prædictis homicidio, incendio, depredationibus, violentiis, furtis, vel rapinis abstinere, & erga Regem Scotiæ & ejusdem Regis Subditos in omnibus & per omnia aequaliter & modis prædictis se habebunt & habere tenebuntur.

Quod verò ad mutuam conversationem, commercium, & mercium intercursum inter Subditos utriusque Regni spectat; idem Subditi in omnibus & per omnia se mutuo habebunt & tractabunt, prout tempore ultimæ Pacis se habere & tractare debebant & tenebuntur.

Item, quod Alligati & Confœderati prædicti, videlicet, præfatus Rex Scotiæ & Princeps Castellæ infra tres, reliqui verò ab una vel altera parte comprehensæ (salvo Sanctissimo Domino nostro supradicto qui absque termini præfixione sit comprehensus) infra duodecim menses Datam præsentis Tractatus proximo & immediatè sequentes, per Literas suas, Magno Sigillo suo sigillatas & manibus suis signatas, Principi eos comprehendenti, si per ipsum voluerint comprehendere, declarabunt & significabunt: idemque Princeps alteri Principi, infra dictos tres menses quoad Regem Scotiæ & Principem Castellæ, & quoad reliquos infra duodecim menses, per Literas Magnis Sigillis suis sigillatas & manibus suis signatas, præfatis Literis dictæ comprehensionis declaratoriis annexas, eandem declarationem notificabit & significabit.

Item, actum & concordatum est, quod supradicti, pro comprehensæ Alligatis & Confœderatis nominati, non comprehendantur, in quantum concernit Ducatum Mediolani, Dominum Genæ, Comitatum Apenſem, & alias Terras & Domina in Lombardia existentia, in quibus prædictus Rex Francorum Jus prætendit.

Item, conventum & concordatum est, quod præfatus Christianissimus Rex Francicus tempore confirmationis præsentis Tractatus, omnia & singula Privilegia Mercatoribus Anglicis infra Civitatem Burdegalem, eis per eundem Regem aut ejus Prædecessores ante hac concessa, & per eum vel eos confirmata, ratificabit & confirmabit, & si quatenus petatur de novo concedet in eam.

ANNO

1515.

ANNO  
1515.

tiam amplis modo &amp; formâ quàm aliquando habuerunt &amp; usi fuerunt.

Item, pro firmiori &amp; inviolabili prædictarum Pacis, Amicitie &amp; Fœderum observantia &amp; conservantione, electi &amp; nominati sunt ex parte Christianissimi Francorum Regis.

Pro Picardia Dominus de Pierres Locumtenens Regis &amp; Gubernator in dicta Patria.

Pro Normania Illustrissimus Dominus Dux Alenconii Regis Locumtenens &amp; Gubernator in dicta Patria.

Pro Ducatu Britanniæ Dominus Rieux Marescallus, Locumtenens &amp; Gubernator in dicta Patria.

Pro Patria &amp; Ducatu Aquitanie Dominus de Lautrie Marescallus, Locumtenens &amp; Gubernator in dicta Patria.

Pro Patria Lingue Occitanæ Illustrissimus Dominus Borbonii Francie Conestablis, Locumtenens &amp; Gubernator in dicta Patria Occitana.

Pro Patria &amp; Ducatu Burgundiæ Dominus de la Trimoille Locumtenens &amp; Gubernator in eadem Patria.

Pro Campania Dominus Dorsal Locumtenens &amp; Gubernator in dicta Patria.

Pro Mari, Admiraldi Francie, Aquitanie &amp; Britanniæ.

Et, pro parte ipsius Serenissimi Regis Angliæ,

Cancellarius,

Thesaurarius,

Custos Privati Sigilli,

Admirallus,

Custos quinque Portuum Angliæ,

Et Locumtenens vel Deputatus Regis Angliæ Villæ Calisie pro tempore existentis:

Qui quidem Conservatores dictorum Principum &amp; utriusque eorum, &amp; duo aut unus ipsorum, ex parte saltem Principis Subditorum dampnificantium, qui super hoc requiruntur, habeat seu habeant auctoritatem &amp; potestatem virtute hujus Tractatus ipsos dampnificantes coram se vocandi &amp; examinandi, &amp; ipsos sic examinatos, secundum quod Iustitia exigit &amp; requirit, conveniendi &amp; puniendi, ac etiam dampna contra vires hujus Tractatus illata unâ cum expensis dampnificantium rescindi &amp; reparandi.

Et si contingat ipsos Conservatores per ipsos Principes, sic, ut præmittitur, nominatos, vel ipsos Commisarios super reformatione aliquorum dictorum attemptatorum fore discordes &amp; inter eos superinde concordare non valentes, quod eo ipso &amp; ex tunc causa illa referatur Concilio Principis Subditorum sic dampnificantium, aut si opus sit utriusque Principis; dum tamen dicta causa, sive coram Conservatore aut unius vel utriusque Principis Concilio ventilanda, summarie &amp; de plano coram eis examinetur &amp; felici Marte terminetur, &amp; dictorum Conservatorum pro utraque Parte Sententie interlocutorie &amp; definitive Præcepta &amp; Decreta incontinenti &amp; indilate dabuntur executioni; non obstantibus Appellationibus quibuscunque.

Item, quod uterque Principum prædictorum, quando, per Oratores sive Commisarios alterius Principis sufficientem auctoritatem habentes, ad hoc debite requisitus fuerit, in eorum præsentia, tactis sacrosanctis Evangelis, Juramentum corporale præstabit quod omnia &amp; singula in præsentem Tractatu specificata &amp; contenta bene &amp; fideliter observabit &amp; adimplebit, &amp; a suis Subditis quatenus ipsos tangunt aut tangere poterunt observari &amp; adimpleri facient cum effectu.

Item, concordatum &amp; conclusum est quod uterque Principum prædictorum præsentem Amicitiam, Ligam, &amp; Confederationem, infra quindecim dies Datam præsentium proximè sequentes, in insignioribus Regni sui Civitatibus, Portibus Maris &amp; Opidis, publicabit aut publicari faciet realiter &amp; cum effectu.

Item, quod præfatus Illustrissimus Rex Angliæ præsentem Amicitiam, sic inter eum &amp; Christianissimum Francorum Regem, ut præmittitur, contractam, atque omnia &amp; singula Capitula prædicta in hiis Literis contenta, per Literas suas Patentes suo Magno Sigillo sigillatas manûque propriâ subscritas &amp; Juramento vallatas, ratificabit &amp; confirmabit; ipsamque Amicitiam &amp; dicta Capitula, sic per eum ratificata, confirmata, &amp; jurata, per tres Status Regni Angliæ (videlicet, per Prælatos &amp; Clerum, Nobiles, &amp; Communitates ejusdem Regni) ritè &amp; debite convocatos, in primo &amp; proximo Parlamento post Datam præsentium celebrando, ratificari &amp; confirmari faciet.

Et pariformiter Serenissimus Rex Francorum Amici-

tiam &amp; Capitula antedicta, per suas Literas Patentes Magno suo Sigillo sigillatas ac manu propriâ subscritas &amp; Juramento vallatas, ratificabit &amp; confirmabit; ipsamque Amicitiam &amp; Capitula per eum confirmata, ratificata, &amp; jurata, per tres Status Regni sui Franciæ (videlicet, per Prælatos &amp; Clerum, Nobiles, &amp; Communitates ejusdem Regni) ritè &amp; debite convocatos, infra tres menses dictum Parlamentum in Anglia celebrandum proximè &amp; immediatè sequentes, ratificari &amp; confirmari faciet.

Quodque uterque Principum prædictorum, Amicitiam &amp; omnia Capitula antedicta, per Sedem Apostolicam &amp; auctoritatem ejusdem, infra duodecim menses proximè &amp; immediatè Datam præsentium sequentes, confirmari, vallari, &amp; roborari pro viribus procurabit &amp; cum effectu faciet.

Et insuper, uterque Principum prædictorum, infra terminum supradictum duodecim mensium, instanter &amp; cum effectu, per Commisarios vel Commisarios suos ad hoc sufficienter autorizatos, requirit Summam Pontificem quod ferat Sententiam Excommunicationis, nunc pro tunc &amp; tunc pro nunc, in eum ex prædictis duobus Principibus qui omnia &amp; singula Capitula in præsentem Tractatu contenta quatenus ipsum concernunt non observaverit, præter &amp; ultra Sententiam Interdicti in ejus Regna, Terras, Patrias, &amp; Domina; non obstante aliquo Privilegio in genere vel in specie illis aut eorum alicui, per quod effectus præsentium quomodolibet impediri possit, sub quacunque verborum serie concessio; cui dicti Principes palam, publice &amp; expresse renunciant; &amp; cui nos, nominibus eorumdem, sufficiente auctoritate in hac parte nobis attributa, renunciamus expresse in hiis scriptis.

Item, conventum &amp; concordatum est, quod prædictus Rex Angliæ omnia &amp; singula præmissa ratificabit, autorizabit, &amp; confirmabit, atque realiter &amp; cum effectu pro parte sua exequetur &amp; faciet quæ præmissorum tenor exigit &amp; requirit, insaque Literas Patentes inde debite concessas, Magno suo Sigillo munitas &amp; manu sua subscritas, Christianissimo Francorum Regi Fratri &amp; Consanguineo suo carissimo, infra quadraginta dies Datam præsentium Tractatus proximè &amp; immediatè sequentes, liberabit liberare faciet.

Et pari eodémque modo dictus Francorum Rex omnia &amp; singula præmissa ratificabit, autorizabit, &amp; confirmabit, atque realiter &amp; cum effectu pro parte sua exequetur &amp; faciet quæ præmissorum tenor exigit &amp; requirit, insaque Literas Patentes inde debite concessas, Magno suo Sigillo munitas &amp; manu sua subscritas, Fratri &amp; Consanguineo suo Carissimo Angliæ Regi su prædicto, infra quadraginta dies Datam præsentium Tractatus proximè &amp; immediatè sequentes, liberabit liberare faciet.

In quorum omnium &amp; singulorum præmissorum Testimonium atque fidem nos, Oratores, Ambassadors, &amp; Commisarii Christianissimi Regis Francorum antedicti, has Literas nostras Patentes fieri fecimus, eademque Sigillis nostris, unâ cum appositione manuum nostrarum munivimus, &amp; roboravimus.

Datum apud Civitatem Londoniarum die quintâ mensis Aprilis, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo quinto.

Sequuntur tenores dictarum Commissionum,

FRANCISCUS, Deigratiâ, Francorum Rex, Dux Mediolani, &amp; Genue Dominus, universis, præsentibus Literas inspecturis, notum facimus quod nos,

De fidelitate, indultu, &amp; providâ circumspectione, Dilectorum &amp; Fidelium Consiliariorum nostrorum, Magistri Johannis de Selva Jurium Doctoris Curie nostre Parlamenti Burdegalensis primi Præsidentis, &amp; Domini Petri de la Guiche Militis ejusdem Loci Domini Ballivi Matisconensis &amp; Lugdunensis, confidentes,

Ipsos nostros veros &amp; indubitatos Commisarios, Ambassadors, Oratores, &amp; Procuratores, Deputatos &amp; Nuncios speciales facimus, constituimus &amp; ordinamus per præsentem,

Dantes &amp; concedentes eisdem tenore præsentium potestatem &amp; auctoritatem ac Mandatum generale &amp; speciale, pro nobis &amp; nomine nostro, cum Serenissimo, Illustrissimo, &amp; Potentissimo Principe Henrico, Dei gratiâ, Rege Angliæ Consanguineo nostro Carissimo, ejusve Commisariis, Ambassadors, Oratoribus, Procuratoribus, &amp; Deputatis ad hoc sufficientem Potestatem habentibus, tam de &amp; super Pace, Amicitia, Confederatione &amp; Liga, quàm de &amp; super mutuo &amp; amabili intercursu mercium &amp; Mercandiarum, inter nos,

ANNO  
1515.



ANNO  
1515.

& præfatum Angliæ Regem, Hæredes & Successores nostros, atque Regna, Patrias, Terras, Dominia, & Loca nostra quacunq; necnon Subditos, Vassallos, Confederatos, Amicos, Alligatos, & Adhærentes nostros quoscunq; habendis & contrahendis,

Et præsertim super Tractatu Pacis, Amicitie, Li-  
gæ, & Confederationis,

Inter, celeberrimæ memoriæ, defunctos Ludovicum Regem Franciæ, Henricum nuper Regem Angliæ, & dictum Illustrissimum & Potentissimum Principem Henricum Angliæ nunc Regem, apud Londoniam septima die mensis Augusti ultimo lapsi, per Oratores suos hinc inde sufficienter auctorizatos, inito, concordato & concluso,

Posteaque per dictum Regem Ludovicum, nuper defunctum, per Literas suas Patentes Magno suo Sigillo sigillatas & manu sua subscriptas, ratificato & confirmato,

Innovando sive renovando,

Ejusdemque Tractatus Articulis addendis, subtrahendis, delendis, & diminuendis, aliisque novis, quatenus dictis Commissariis nostris visum fuerit expediens addendis, aliisque Articulis faciendis, condendis, tractandis, & concludendis,

Ac de & super eodem Tractatu, per Literas nostras Patentes, Magno nostro Sigillo sigillatas & manu nostra subscriptas, hincinde ratificando & confirmando, communicandi, tractandi, concordandi & concludendi, atque omnia & singula prædicta bene & fideliter perimplendi,

Quodcumque Juramentum in animam nostram præstandi, ac ad hujusmodi Juramentum, tactis sacrosanctis Evangelis, personaliter præstandum,

Et ad impetrandum Bullam seu Rescriptum Apostolicum, in debita & sufficienti forma factum & expeditum, in quo omnia & singula in dicto Tractatu contenta & specificata Sedis Apostolicæ auctoritate confirmabuntur, appositis Penis & Censuris Ecclesiasticis in nos Personam nostram & Hæredum nostrorum, & Sententiâ interdicti in Regna, Patrias, & Dominia nostra, si & quatenus contra prædictum Tractatum ejusve particulam in aliquo fecerimus, venerimus aut contra fieri consenserimus, nos & Personam nostram attingendi & obligandi; ac omnibus & singulis tam facti quam Juris exceptionibus, etiam specialem renunciationem requirentibus, pro nobis & nomine nostro, expressè in vim Pacti renunciandi,

Cæteraque omnia & singula faciendi, gerendi, & exercendi, quæ id præmissis aut circa ea necessaria fuerint seu quomodolibet opportuna, & quæ tanti Negotii qualitas, cum ejusdem circumstantiis, dependentiis, & annexis, exigit aut requirit, & quæ nos faceremus aut facere possemus si personaliter interessemus, etiam si talia forent quæ Mandatum magis exigenter speciale quam præsentibus est expressum;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, nos ratum & gratum habere quicquid per dictos nostros Procuratores, Ambassiatores, & Nuncios circa præmissa actum, gestum, promissum, & juratum extiterit, & contra ea aut aliqua ipsorum nullo modo contravenire, imò ipsa manutenere, & inviolabiliter observare, ac per nostras Patentes Literas confirmare.

In cujus rei Testimonium Sigillum nostrum præsentibus hiis duximus apponendum.

Datum Parisiæ die decima quarta mensis Martii, Anno Domini millesimo, quingentesimo, decimo quarto, & Regni nostri Anno primo.

*Sig. signatum,*

FRANÇOYS.

*Per Regem.*

ROBERT ET.

HENRICUS, Dei gratiâ, Rex Angliæ, Franciæ, & Dominus Iherusalem, universis, præsentibus Literas inspecturis, Salutem.

Sciatis quod nos,

De fidelitate, industria, & providâ circumspeditione, dilectorum & fidelium Consiliariorum nostrorum, Reverendissimi in Christo Patris Thomæ, misericordie Divinæ, Archiepiscopi Eboracensis, Præmissimi Consanguinei nostri Thomæ Ducis Norfolchie, Thesaurarii & Marescalli Angliæ, Reverendi in Christo Patris Ricardi Wintoniensis Episcopi Privati Sigilli nostri Custodis, ac Domini Johannis Tong Legum Doctoris

TOM. IV. PART. I.

Vicecancellarii nostri Angliæ, quamplurimum contentes,

Ipsos nostros veros & indubitatos Commissarios, Ambassiatores, Oratores, & Procuratores, Deputatos & Nuncios speciales facimus, constituimus, & ordinamus per præsentem,

Dantes & concedentes eisdem, tehore præsentium, potestatem & auctoritatem ac Mandatum generale & speciale, pro nobis & nomine nostro, cum Christianissimo Principe Francisco Francorum REGE, DUCE Mediolani, & Genuæ DOMINO Consanguineo nostro carissimo, ejusve Commissariis, Ambassiatoribus, Oratoribus, Procuratoribus, & Deputatis ad hoc sufficientem potestatem habentibus, tam de & super Pace, Amicitia, Confederatione & Liga, quam de & super muro & amicabile intercurfu Mercium & Mercandiarum, inter nos & præfatum Francorum Regem, Hæredes & Successores nostros, atque Regna, Patrias, Dominia, & Loca nostra quacunq; necnon Subditos, Vassallos, Confederatos, Amicos, Alligatos, & Adhærentes nostros quoscunq; habendis & contrahendis,

Et præsertim super Tractatu Pacis, Amicitie, Ligæ, & Confederationis,

Inter nos & celeberrimæ memoriæ, Ludovicum defunctum nuper Francorum Regem in Civitate Londoniensi septima die mensis Augusti ultimo elapsi, per Oratores nostros hincinde sufficienter auctorizatos, inito, concordato & concluso, postea, per nos & dictum Regem Ludovicum nuper defunctum, per Literas nostras & suas Patentes Magnis Sigillis nostris sigillatas & manibus nostris subscriptas, ratificato & confirmato,

Innovando sive renovando,

Ejusdemque Tractatus Articulis addendis, subtrahendis, delendis, & diminuendis, aliisque novis quatenus dictis Commissariis nostris visum fuerit expediens addendis, faciendis, condendis, tractandis, & de novo concludendis,

Ac de & super eodem Tractatu per Literas nostras Patentes Magno nostro Sigillo sigillatas & manu nostra subscriptas hincinde ratificando & confirmando, communicandi, tractandi, concordandi, & concludendi, atque omnia & singula prædicta bene & fideliter perimplendi,

Quodcumque Juramentum in animam nostram præstandi, ac ad hujusmodi Juramentum tactis sacrosanctis Evangelis personaliter præstandum,

Et ad impetrandum Bullam seu Rescriptum Apostolicum, in debita & sufficienti formâ factum & expeditum, in quo omnia & singula in dicto Tractatu contenta & specificata Sedis Apostolicæ auctoritate confirmabuntur, appositis Penis & Censuris Ecclesiasticis in nos, Personam nostram & Hæredum nostrorum, & Sententiâ interdicti in Regna, Patrias, & Dominia nostra, si & quatenus contra prædictum Tractatum ejusve particulam in aliquo fecerimus, venerimus aut fieri consenserimus, nos & Personam nostram attingendi & obligandi, ac omnibus & singulis tam facti quam Juris exceptionibus, etiam specialem renunciationem requirentibus, pro nobis & nomine nostro expressè in vim Pacti renunciandi;

Cæteraque omnia & singula faciendi, gerendi, & exercendi quæ in præmissis aut circa ea necessaria fuerint seu quomodolibet opportuna, & quæ tanti Negotii qualitas cum ejusdem circumstantiis, dependentiis, & annexis exigit aut requirit, & quæ nos faceremus aut facere possemus si personaliter interessemus, etiam si talia forent quæ Mandatum magis exigenter speciale quam præsentibus est expressum;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio nos ratum & gratum habituros quicquid per dictos nostros Procuratores, Ambassiatores & Nuncios circa præmissa actum, gestum, promissum, & juratum extiterit, & contra ea aut aliqua ipsorum neque verbo aut facto quovismodo veniemus, sed ea omnia & singula manutenebimus, & inviolabiliter observabimus, ac per Literas nostras Patentes, in bonâ & sufficienti formâ confectas, & Magno Sigillo nostro munitas & consignatas, confirmabimus.

In cujus rei Testimonium has Literas nostras fieri fecimus Patentes.

Teste meipso apud Westmonasterium quarto die Aprilis, Anno Regni nostri texto.

JOHANNES DE SELUA.  
P. DE LA GUICHE.

Ed

XCVI.

ANNO  
1515.

ANNO  
1515.

XCVI.

Avril.  
FRANCE  
ET PRO-  
VENCE

*Déclaration de FRANÇOIS I. Roi de France, qui confirme tous les Privilèges, Libertez, Franchises, Chapitres de Paix, faits par les anciens Comtes de Provence & les Etats dudit Pais, & qui réunit & incorpore ledit Pais à la Couronne. Faite au (1) mois d'Avril 1515. [NOEL GAILHARD, dans les Remontrances de la Noblesse de Provence au Roi, pag. 128.]*

FRANÇOIS, par la grace de Dieu Roy de France, Comte de Provence, Forcalquier, & Terres adjacentes: A tous presens & avenir, Salut. Comme tantost après le trépas de feu nostre tres-cher & beau-pere le Roy Louis dernier decédé, que Dieu absolve, nos tres-chers & bien-amez les Gens des trois Estats de nosdits Pays & Comtez eussent député, délégué & envoyé devers nous nostre amé & feal Conseiller Antoine de Tende Evêque de Riez, Nobles Louis d'Agoult Baron de Sault, Boniface de Castellane Sieur de St. Julien, Jean de Pontevès Sieur de Coignac, Gaspar de Castellane Sieur d'Entrecastel, René de Matheson Sieur de Peinier, Maître Louis Chapucy Licencié en Droits, Assesseur d'Aix, & Leonard Froillard Sieur d'Isires, leurs Ambassadeurs, & Procureurs Generaux en cette partie, pour nous faire ainsi qu'ils doivent & sont tenus faire à leur vray, naturel & Souverain Seigneur & Comte desdits Pays, Comtez, & Terres adjacentes, le serment de fidelité, hommage & reconnaissance de nosdits Pays, Comtez, & Terres à iceux adjacentes; ce que par vertu du Pouvoir à eux donné, & commis en cette partie, par les gens desdits Estats, tant Prelats, Gens d'Eglise, Nobles, Communautés, generalement & particulierement, dont il nous est parvenu en nos mains, pour & au nom desdits Gens des trois Estats de nosdits Pays, Comtez, & Terres adjacentes dessusdites, tenues de nous, & à nous appartenans; auxquels foy & hommage nous les avons receus, sauf nostre droit, & l'autrui. Lesquels Ambassadeurs & Procureurs nous ayant requis que pour le bien, profit & utilité de nous, des gens desdits Estats, & de nos Pays, voulussions toujours tenir sous nostre main & Couronne lesdits Pays & Comtez, Terres & Seigneuries, & les Manans & Habitans en iceux, en nos mains, & sous nostre Seigneurie & obéissance, sans jamais les alienier, transférer, permuter, & démembrer en autres mains par nous, ou nos Successeurs Roys de France, en quelque maniere que ce soit; mais les adjoindre, unir & incorporer inseparablement à nostre dite Couronne, en gardant & observant au surplus leurs Privilèges, Libertez, Conventions, Chapitres de Paix, Coutumes, Loix, & autres Franchises, & façons de vivre, comme fait a été ci-devant par nos Predecesseurs, & dernièrement par feu nostre dit tres-cher Seigneur & beau-pere le Roi Louis, que Dieu absolve; & sur ce leur impartir nos grâces & Lettres convenables. Sçavoir faisons que nous, les choses dessusdites considérées, & le grand, singulier amour, & loyauté & fidelité dont lesdits des Estats, Habitans & Sujets de nosdits Pays & Comtez ont entièrement usé envers nos Predecesseurs Roys & Comtes desdits Pays, depuis qu'ils sont venus en leurs mains & obéissance, & esperons qu'ils feront envers nous, & comme ils le nous ont amplement fait dire & remontrer; voulant par ce, comme bien le meritent, les servir & favorablement traiter en leurs affaires, & leur subvenir libéralement en iceux, afin que de mieux en mieux ils aient cause de perseverer & continuer en leur bon vouloir. Pour ces causes, & autres à ce nous mouvans, avons pour nous & nos Successeurs Roys de France voulu & voulons avoir & tenir nosdits Pays & Comtez de Provence, de Forcalquier, & Terres adjacentes, sous nous & nosdits Successeurs à ladite Couronne de France perpétuellement & inseparablement, comme vray Comte & Souverain Seigneur d'iceux, sans ce que jamais ils en puissent estre alienez, permuter, ne transférer en quelque personne ne pour quelque cause ou occasion que ce soit, ou puisse estre, en tout ou en partie: & quant à ce les avons

adjoins & unis, adjoignons & unissons à nous & à ladite Couronne, sans que icelle Couronne ne au Royaume ils soient aucunement pour ce subalternez pour quelque cause ou occasion que ce soit ou puisse estre, ores ne pour le temps à venir; ne aussi pour ce aucunement nuire, prejudicier ne déroger à leursdits Privilèges tant anciens que nouveaux donnez à nostre Cité de Valence, & Declaration sur iceux faite par feu nostre dit Seigneur & beau-pere le Roy Louis dernièrement decédé, que Dieu absolve, aux Gens de nosdits Comtez, Forcalquier, & Terres adjacentes; & en outre tous & chascuns lesdits Privilèges, Libertez, Franchises, Conventions, Chapitres de Paix, Loix, Coutumes, Droits, Statuts, Polices, & maniere de vivre esdits Pays, soient à gens d'Eglise, Nobles, Villes, Citéz, Communautés, ou autres personnes quelconques, que leur ont esté donnez, octroyez, confirmez & continuez tant par les feus Roys, Reynes, Comtes & Comtesses d'iceux Pays, que cy-devant ont esté audit Pays, Lieutenans Generaux, & grands Sénéchaux, nous leur avons de nouvel & d'abondant confirmé, sollicité, approuvé, confirmons, sollicitons, approuvons, de nostre certaine science, grace speciale, pleine puissance, & autorité Royale, par cesdites presentes signées de nostre main, pour en jouir par eux & chacun d'eux, tout ainsi & par la forme & maniere qu'ils ont par cy-devant justement joui & jouissent & usent promettans en bonne foy & parole de Roy, & jureurs les leur garder, observer & entretenir, ensemble ladite Union & adjonction inseparablement, perpétuellement, & à toujours; & voulons qu'iceux habitants dessusdits en jouissent pleinement & paisiblement, sans aucun contredit ou empêchement, nonobstant quelconques autres Lettres, Chartres ou Mandemens qui pourroient avoir esté faites & octroyées à ce contraires, lesquelles si aucunes estoient cy-après trouvées que aucunement puissent prejudicier à cesdites presentes, nous avons quant à ce, de nostre certaine science, & plus ample autorité, révoquées & cassées, révoquons & cassons, & icelles dès maintenant comme pour lors déclarées & declarons nulles, & de nul effet & valeur, posé ores qu'elles ne soient si expressement spécifiées, nonobstant aussi quelconques autres Ordonnances, Restritions, Mandemens ou defenses à ce contraires. Si donnons en Mandement à nos amez & feaux le grand Sénéchal de Provence, gens de nostre Conseil Royal, Maîtres Rationaux & Archivaires de nostre Chambre & Archis d'Aix, nos Advocats & Procureurs audit Pays, & à tous nos autres Justiciers & Officiers, ou à leurs Lieutenans, ou comme presens & à venir, & à chacun d'eux si comme à luy appartenant, que cesdites presentes ils fassent lire, publier & enregistrer en n'importe quel Archis d'Aix, & autres Cours & Auditoires de leursdites Jurisdictions, afin de perpetuelle memoire; & ladite Union, ensemble leurs Libertez & Privilèges ont le contenu en cesdites presentes, observent & gardent & fassent observer & garder de point en point sans entraindre. Et aussi que de ce on ne puisse prétendre cause d'ignorance, nous voulons que cesdites presentes soient lues, publiées & enregistrées en nostre Cour de Parlement, & Chambre de nos Comptes à Paris. Et pour ce que de ces presentes on pourra avoir à besogner en plusieurs lieux, nous voulons que au *Vidimus* d'icelles fait sous Seal Royal soy soit adjointe comme à ce present Original. Et afin que soit chose ferme & stable à toujours-mais, nous avons fait mettre nostre Seal à ces presentes, sauf en autres choses nostre droit, & l'autrui en toutes. Donné à Paris au mois d'Avril l'an de grace mil cinq cens & quinze, & de nostre Regne le premier. FRANÇOIS. Par le Roy Comte de Provence. Les Ducs de Bourbonnois & d'Auvergne Connetable de France, de Vendomois, les Comtes de Saint Paul & de Nevers; vous Monsieur René Ballard de Savoye, grand Sénéchal, Gouverneur & Lieutenant General pour ledit Seigneur audit Pays, & autres presens. J. CHARBONNIER. *Visa. Contentor.* P. MAILLARD.

Extrait du Registre Signé, fol. 361. vers. conservé aux Archis du Roy en Provence. Collationné par moy son Conseiller, Auditeur, Secrétaire & Archivair audit Pays. *Sousigné, DE BEAUMOND.*

(1) La Date du jour manquant à cette Pièce, on ne sauroit dire si elle fut faite avant ou après l'année, ni par conséquent si elle appartient à l'Année 1515, ou 1516. [DUMÉ.]



## XCVII.

ANNO  
1515.

4. Mai.

*Bulla LEONIS Papæ; Quâ Prælati, Clerici, & Nobiles Sacrationem Pragmaticam profitentes, pro ultimo & peremptorio termino monentur, ut ante Calendas Octobris, omni excusatione cessante, compareant. Datum Romæ IV. Nonas Maji Annû 1515. [Collectio Regia Conciliorum, Tom. XXXIV. pag. 432. LABBEI Conciliorum Collect. Tom. XIV. col. 258.]*

*LEO Episcopus Servus Servorum Dei ad perpetuam rei memoriam, Sacro approbante Concilio.*

CUM inter alia in hoc Sacro Concilio expedienda, quid super Sanctione, per nonnullos Prælatos Gallicæ Nationis, tam Clericos quam Laicos, etiam Nobiles ac alios illis faventes, quam ipsi Pragmaticam vocant, edita, determinandum & declarandum foret, expedire & declarare summopere desideraremus, prout etiam felicis recordationis Julius Papa II. Prædecessor noster hujus Concilii indictor desiderabat, & Prælati & alii Clerici, ac Laici præfati ad comparandum tam coram præfato Julio Prædecessore, quam nobis pluries citati fuerint, & eorum contumacia in dicto Concilio sæpius allegata, seu accusata extiterit: cumque post modum per parte Prælatorum, Clericorum, & Laicorum, etiam Nobilium, ac Favorum prædictorum, ad hoc, ut præfatur, legitime vocatorum, allegatum fuerit, nullum locum, per quem transendum esset, ut tute venire ad comparandum in dicto Concilio posset, habere: nos ne eo prætextu quoquo modo se excusare possent, & a Communitate Januensem, per quorum loca tute ad Romanam Curiam ad allegandum ea, que in hujusmodi causâ Pragmaticæ allegare voluerint, venire possint, amplum saluum Conductum concedi curavimus, & eisdem assignari. Et ne aliquid amplius contra præmissa allegare, & justam possint præterdere ignorantiam, Clericos & Laicos, etiam Nobiles, etiam Prælatos, & Fautores, Clericorumque ac Sæcularium Collegia, ad eorum contumaciam convincendum, Sacro approbante Concilio, de novo pro ultimo & peremptorio termino requirimus & monemus, ut ante Calendas Octobris proxime futuri, omni excusatione & dilatione cessantibus, legitime comparere debeant: quem terminum & dilationem hujusmodi, ex causis prædictis ad omnes excusationes tollendas, ad dictam diem Calendarum Octobris pro ultima & peremptoria dilatione, ut præfatur, prorogamus, & de novo concedimus & assignamus. Quo termino elapso, ad ulteriora & terminationem dicti negotii etiam definitiva Sententia procedetur, eorum contumacia & non comparitione minime obstantibus, in prima ex tunc futura Sessione, quam ad hoc & alia quam plura utilia peragenda, videlicet undecimam Sessionem, que erit die quarta decima Decembris post Festum Beate Lucie proxime futurum, præfato Sacro approbante Concilio, indicimus.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrarum requisitionis, monitionis, prorogationis, concessionis, assignationis & indictionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare presumpserit, indignationem Omnipotentis Dei ac Beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Romæ in publica Sessione, in Lateranensi sacrosancta Basilica solemniter celebrata, Anno Incarnationis Dominicæ millesimo quingentesimo decimo quinto IV. Nonas Maji Pontificatus nostri Anno tertio.

## XCVIII.

28. Juin. *Donation faite par la Reine CLAUDE du Duché de Milan, au Roi FRANÇOIS I. son Epoux. Du 28. Juin 1515. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 132.]*

FRANCE  
AU SUJET  
DU DUCHÉ  
DE MILAN.

CLAUDE, par la grace de Dieu Reine de France, Duchesse de Bretagne, &c. A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Savoir faisons, que nous considerant le bon & entier amour, que nôtre tres-cher & tres-ami Seigneur Monseigneur le Roi,

TOM. IV. PART. I.

nôtre confort & Epoux, nous a toujours porté par ci-devant & encore fait; & pour le remunerer du don qu'il lui a plu faire des Duchez d'Anjou, Angoumois, & Comtez du Maine & de Beaufort, & soi charger du Mariage de nôtre tres-cher & tres-ami Sœur Madame Renée de France, & nous en décharger, & nôtre dit Duché de Bretagne: considerant aussi les frais, mises, & dépenses qu'il a convenu & convient faire pour la conquête du Duché de Milan, & autres Terres & Seigneuries à nous appartenans au Pais d'Italie, les peines & travaux, que nôtre dit Seigneur & Epoux prend continuellement, pour icelles recouvrer, le grand & quasi infini argent qui par plusieurs Années, tant du vivant de feu nôtre tres-cher Seigneur & Pere le Roi Louis, que Dieu absolve, que depuis a été tiré hors du Royaume de France, pour conquérir par diverses fois, & garder lesdits Duché de Milan, & autres Terres & Seigneuries dudit Pais d'Italie; & aussi que plusieurs Princes & Seigneurs de nôtre Sang, & autres grands Seigneurs, Sujets & Vaux du Royaume, ont exposé leurs personnes & biens en faisant lesdites conquêtes. Sur ces causes, & aussi pour l'amour reciproque, que portons à nôtre dit Seigneur & Epoux, & à la Couronne de France, dont l'union illec & extraite, désirant la prospérité & augmentation d'icelle de tout nôtre cœur; sur ce bien conseillée & autorisée suffisamment, autant que besoin seroit, de nôtre dit Seigneur & Epoux, de nôtre propre mouvement, libérale volonté, pleine puissance, & autorité Royale, en usant du Privilege écrit en droit, par lequel les Reines ne sont sujetes aux Constitutions & Coutumes, disant les Donations faites par les femmes à leurs maris durant leur Mariage non valoir, à icelui nôtre Seigneur & Epoux, à ce présent, acceptant, & stipulant, avons donné, cédé, & transporté, & par ces presentes dons, cedons, & transportons par donation faite entre vifs irrevocable, nosdits Duché de Milan, & autres Terres & Seigneuries à nous appartenans, en quelque maniere que ce soit, audit Pais d'Italie, tant & si avant qu'elles se comportent & entendent, sans y rien réserver, pour d'icelles jouir par nôtre dit Seigneur & Epoux; & s'il nous survit sans hoirs descendans de nôtre dit Mariage, ou après le trépas d'iceux ascendans, s'il leur survit après nôtre décès, comme de sa propre chose & heritage; & promettant en bonne foi & parole de Reine, de garder & observer les choses dessusdites, & ne venir jamais au contraire pour quelque cause, raison, ou moien que ce soit, directement ou indirectement: & si promettons les garantir & défendre envers tous & contre tous, & paier tous intérêts & dommages, que Mondit Seigneur le Roi pourroit avoir, si ladite Donation ne seroit son plein & entier effet, & ce, sous l'hypothèque & obligation de tous, & chascuns nos biens, & même desdits Duché de Milan, & autres Terres & Seigneuries dessusdites, & renonçons à toutes exceptions, tant de droit que de fait; & voulant, lesdits cas avenant, qu'il en puisse prendre possession toutes fois que bon lui semblera. En témoin

*Die vigesima-octava mensis Junii, Anno millesimo quingentesimo decimo-quinto, Donatio supra dicta facta est presente Domino nostro Rege acceptante, Domino Magistro Florimondo Robertet, & Roberto Gedoum, & nobis Notariis subscriptis. DE MONTCHENAUT. PASTILLE.*

## XCIX.

*Contractus duplicis Matrimonii fieri, scilicet, inter 22. Juill. LUDOVICUM Ungarie Regem, & MARIAM Hispaniarum Regis Filiam; atque inter MAXIMILIANUM Imperatorem, & ANNAM WLADISLAI Hungarie Regis Filiam; hac Lege tamen adjunctâ, quod, si alteruter ex Nepotibus MAXIMILIANI, FERDINANDUS Archidux Austrie, vel CAROLUS Dux Burguntie, & Hispaniarum Princeps, præfatum Dominam ANNAM infra spatium unius Anni à Dato presentis in Usorem ducere vellet; præfens Contractus inter MAXIMILIANUM & dictam ANNAM pro casso & nullo haberi debeat. Hoc verò non eveniente, infra trimestre post & supra annum à die præfentis Contractus computando, idem per Cohabitationem*

Dd 2

ANNO  
1515.

rationem conjugalem inter ipsos consummandus sit. Actum Vienna die 22. Julii 1515. [LONDORPII Acta publica Tom. IV. Libr. IV. Cap. CXXIV. pag. 177. BALBINI Miscellan. Historior. Regni Bohemæ Decad. I. Libr. VIII. Epistol. Part. I. Epistol. LXXVIII. pag. 100. LUNIGS Teutisches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. I. Fortsetzung I. Absatz IV. von Österreich. pag. 38. d'où l'on a tiré cette Pièce. JOAN. SAMBUCUS in Appendice rerum Ungaricar. ad BONFINII Historiam Ungaricam, pag. 539.]

Nos Maximilianus, Divina favente Clementia Romanorum Imperator, semper Augustus, ac Germaniæ, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiae &c. Rex, Archidux Austriae, Dux Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Stiriae, Carinthiæ, Carniolæ, Limburgiæ, Lucemburgiæ, & Geldriæ; Landgravius Alsatiæ, Princeps & Comes Burgundiæ, Illindie, Tyrolis, Goriciæ, Arthesiæ, Holandiæ, Selandiæ, Fereti in Kyburg, Namurci & Zagraniæ, Marchio S. R. Imperii, supra Anasum Burgoniæ, Dominus Phrisiæ, Marchio Slavoniæ, Meclunæ, Portus Naonis & Salinarum &c. Nos Ladislaus Dei gratia Rex Hungariæ, Boemiæ, Dalmatiæ, Croatiae, Ramæ, Servie, Galliciæ, Lodomeriæ, Cumanie, Bulgarie, Marchio Moraviæ, Dux Silesiæ & Lucemburgiæ, ac Marchio Lusatiæ &c. Nos Sigismundus eadem gratia Rex Poloniæ, Magnus Dux Lituaniæ, Russiæ, Prussiæ &c. Dominus & Haeres, tenore presentium recognoscimus & ad perpetuam rei memoriam notum facimus universis: quod cum superte naturæ nostræ instituto ea, quæ ad ornamentum, dignitatem, amplificationem, & conservationem Regnorum ac Subditorum nostrorum, quibus divina dispositione sumus præfæcti, spectare nobis videntur, Pace, Concordiâ, atque Amicitia potius quam ullo studio sive officio querenda putaverimus, ac præsertim Amicitiam atque Fraternalitatem inter nos Unionem, quamvis alias avita necessitudo sanguinisque stricta conjunctio inter nos intercedat, novis & actioribus vinculis stringere atque consolidare cogitaverimus: quod ceteri Christiani Principes, exemplum nostrum imitati, facilius etiam inter se ad sancta Pacis Pœdera coirent: & Religio Christiana propriis atque concordibus viribus ac armis aliquando subacta sibi ipsi decori, conservationi & incremento, suis verò hostibus immanissimis formidini ac demum exitio esset futura. Cumque ejus rei causa ex multis nunc annis tam super Sponsalibus, quam vinculis Matrimonialibus inter nostros Maximilianum Imperatorem & Wladislai Regis Nepotes & Liberos formandis esset tractatum alias: tandem divino annuente favore his Negotiis extremam manum apponere volumus, & in hoc celeberrimo atque sanctissimo Conventu nostro, quem Deus propitius sua Benignitate clementer indulget ac fieri ordinavit ultra ea, quæ ad publicam universalis Christianæ Religionis utilitatem inter nos acta & consultata sunt, memoratos Sponsaliorum & Matrimoniorum Tractatus feliciter fine atque conclusione duximus firmandos atque faciendos. Itaque ad laudem & gloriam inprimis Dei optimi maximi & ad utile Religionis incrementum, nec non ad perpetuam tranquillitatem, quietem, stabilitatem, atque conservationem, non tam nostram, quam Nepotum, Liberos, Regnorum, Dominiarum, & Subditorum nostrorum, ad hos infra scriptos Contractus & Tractatus devenimus.

Imprimis contracta, celebrata & firmata sunt Sponsalia per verba Matrimonialia & de præfenti cum solennitatibus & ceremoniis in hujusmodi Actibus intervenire solitis & consuetis inter Serenissimam Dominam Mariam, nostri Maximiliani Imperatoris Neptem charissimam, & Serenissimum quondam Filium nostri Philippi Regis Castellæ Filiam, ex una: & Serenissimum D. Ludovicum Hungariæ, Boemiæque Regem, nostri Wladislai Regis Filium charissimum parte ex alterâ: accedente ad hoc mutuo & expresso, quantum per actum licuit, eorum consensu & voluntate, proferente præfato Rege Ludovico hæc verba formalia: *Ego Ludovicus accipio te Ludovicum in meum legitimam Uxorem*: contra autem ipsa Domina Maria pronuncians: *Ego Maria accipio te Ludovicum in meum legitimum Maritum*: coram Reverendissimo in Christo P. Domino, Domino Thoma, tituli S. Martini in Montibus Presbytero Cardinale, & Archiepiscopo Strigoniensi,

& Patriarcha Constantinopolitano, & Sedis Apostolicæ de Latere Legato, hujusmodi Contractum per annulorum subarrhationem & alia necessaria firmante & solennizante hac potissimum lege & sine: ut succedente per tempus legitima atque idonea ætate præfati Domini Ludovicus Rex, & Domina Maria hujusmodi Matrimonium per copulam carnalem, ut convenit, inter se consumere debeant. Quod indubitanter ita futurum nos Maximilianus & nos Wladislai Rex in verbo nostro Casareo & Regio promittimus.

Secundò, nos Maximilianus hodiè Contractum Matrimoniale cum Serenissima Domina Anna nostri Wladislai Regis filia charissima per verba de præfenti & ad talem actum necessaria & proferri utrinque solita celebravimus & solenniter in facie Ecclesiæ firmavimus nobis Imperatoribus hæc verba formalia pronuncians: *Ego Maximilianus accipio te Annam in meam legitimam Uxorem*: & contra ipsa Domina Anna referente: *Ego Anna accipio te Maximilianum in meum legitimum Maritum*: coram supra dicto Reverendissimo Domino Cardinale Legato hujusmodi Contractum nostrum Matrimoniale, per annulorum subarrhationem & alia ad hæc requisita & adhiberi solita firmante & solennizante. Præsumam tamen nos Maximilianus cum Domina Annâ præfata contraheremus coram Notariis ac Testibus specialiter ad hoc requisitis & vocatis, nos Maximilianus & ipsa Domina Anna solennem protestationem fecimus & declaravimus, quod si alter ex Nepotibus nostris Maximilianus, videlicet aut Illustrissimus Ferdinandus Archidux Austriae, sive Serenissimus Dominus Carolus, Dux Burgundiæ & Hispaniarum Princeps, dum modò is à Contractu cum Domina Regnatâ olim Ludovici Regis Franciæ filia, alias factio, liber & immunis fieret, & opportuna Sanctissimi Domini nostri & Sedis Apostolicæ dispensatio interveniret, cum præfata Domina Anna infra spatium unius Anni Datâ præfentis Contractus proximè futuri contrahere vellet: quod istud de expresso consensu & voluntate amorum nostrorum fieri posset: & præfentis Contractus inter nos Maximilianum Imperatorem & ipsam Dominam Annam in isto casu annihilatus, annullatus & cassatus esse debeat: prout in Instrumento Protestationis desuper confecto latius continetur & exprimitur.

Debemusque ac volumus nos Imperator Maximilianus hujusmodi Contractum Matrimoniale cum Domina Anna, nisi alter Nepotum nostrorum in tempore præfatto, unius videlicet anni, eam per verba de præfenti ducet per copulam carnalem infra trimestre post & supra Annum, à die præfentis Contractus computando, consummare & complere, & in hunc finem præfata Domina Anna ad manus nostras fuit tradita & liberè consignata. Nos verò Wladislai Rex cum utraque ista Matrimonia non solum de consensu & voluntate nostra, sed & ex ardentissimo nostro desiderio facta sunt: ut præfatum Filium nostrum charissimum doctè decenter & convenienti honestaremus, eadem Filia nostra, Annæ ducenta millia florenorum Hungaricorum Dotis nomine tenore presentium inscribimus & assignamus: ita tamen, quod Pecuniæ hujusmodi solutio, neque ad præfentem, neque tempore consumationis fieri, sed ad illud tempus differri debeat, quo charissimus Filius noster Ludovicus, cum Domina Maria Matrimonium per copulam consummabit. Cui Domine Mariæ smiliter, ut infra patet, ducenta millia florenorum Hungaricorum Dotis loco sunt inscripta. Hoc namque Matrimonio filii nostri cum Domina Maria per copulam consummato hujusmodi Dos utrinque compensata & neutra Partium ad illius solutionem alteri obligata sit vel esse debeat. Ut autem vicissim nos Maximilianus Imperator Dominam Annam, ut par est, debet & ingenuè remuneremus: loco Donationis propter Nuptias seu Contradotis eidem Domine Annæ redditus annuos viginti quinque millium Ducatorum Hungaricarum super certis Castris, Locis, seu Territoriis nostris in tenore presentium assignamus: videlicet medietatem illorum reddituum in Provinciis nostris Australibus inferioribus, videlicet super Oppidis & Castris Jundenburg, Leolen, Stira, Lembach, ad S. Hippolytum, & Gars, unâ cum omnibus ac singulis ipsorum Territoriis, Districibus & Emolumentis: alteram autem medietatem in Comitatu nostro Tyrolis, videlicet super Oppidis & Castro Ympst, Caltan, unâ cum Officio in Altenburg, & super Oppido & Castro in Ratenberg, unâ cum eorum omnibus pertinentiis, ut supra, adscribimus, unâ cum omnibus aliis, quæ vel ex Privilegio, Consuetudine, aut de Jure Provinciæ nostræ Australis Archiducibus debentur pro Contradote.

ANNO  
1515.



ANNO  
1515.

Si autem istorum locorum per nos assignatorum reditus ad præscriptam summam non ascenderet, ex aliis redditibus nostris hujusmodi defectum, ut par est, supplere, usque ad integrum valorem Summæ viginti quinque millium Ducatorum Hungaricorum curabimus, & pari firmitate promittimus, ipsamque Dominam Annam statim post consummationem Matrimonii inter nos per copulam in possessionem suprà dictorum locorum ponemus & introducimus: curabimusque ut omnes Officiales ac Subditi supradictorum locorum Domine Annæ per nos assignatorum homagia, & alia fidelitatis iuramenta eidem Domine Annæ præstare debeant. Ipsaque Domina Anna de omnibus istorum locorum Officiis, ac Personis institutendis ad arbitrium suum disponere possit & valeat: ita videlicet, ut præfata Domina Anna hujusmodi redditibus vitæ suæ durante uti, frui ac gaudere & ex illis statum suum sustinere & intertenere possit & valeat.

In casu autem, quo aliter ex Nepotibus nostris Ferdinandus aut Carolus cum præfata Domina contraheret, nos unâ cum Serenissimo Principe Domino Ferdinando Arragonum, utriusque Siciliæ & Hierusalem Rege Catholico, communium Nepotum nostrorum avo concordabimus & providēbimus: ut Domina Anna pro supradicta Summa Contradotis viginti quinque millium Ducatorum Hungaricorum conveniēter ac sufficienter assignetur & assicretur.

Circa verò Contractum Domini Ludovici Regis cum Domina Maria, nos Imperator eidem Domine Mariæ, Dotis nomine, similiter summam ducentorum millium florenorum Hungaricorum, tenore præsentium, ascribimus & assignamus recompensandam tum suo tempore cum aliâ Dote, sicut superius expressum est clarè. Vicissim verò nos Wladislaus Rex, nomine charissimi filii Ludovici, loco Donationis propter Nuptias five Contradotis, præfate Domine Mariæ reditus annuos valoris viginti quinque millium florenorum Hungaricorum super bonis ac locis in Regnis nostris Hungariæ & Boemiæ, Regnis assignari solitis, inscribimus, & per tenorem præsentium assignamus, videlicet in Regno nostro Hungariæ Marcomarcissium, tum Camera Salium & Castrum Hwrth cum quinque Oppidis & aliis possessionibus, in Regno autem nostro Boemiæ Hradez, supra Albim fluvium, Chrudim Dwor, & Jaromir cum adjacentibus, unâ cum aliis omnibus, quæ vel ex Privilegio, Consuetudine, aut de Jure præfatorum Regnorum nostrorum Regnis debeatur pro Contradote. Quibus omnibus ipsa Domina Maria temporibus vitæ suæ liberè gaudere, uti ac frui possit ac valeat, hoc pacto, ut si supradicta summa in eorum redditibus summam præfixam videlicet viginti quinque millium florenorum Hungaricorum non attingeret: quod de aliis redditibus nostris hunc defectum supplere debeamus: si autem hanc summam viginti quinque millium Ducatorum excederet, nihilominus id totum Domine Mariæ cedere debet: ipsamque Dominam Mariam statim post consummationem Matrimonii cum filio nostro Domino Ludovico per copulam in possessionem supradictorum Locorum ponemus & introducimus: curabimusque, ut omnes Officiales ac Subditi præfatorum Locorum Domine Mariæ per nos assignatorum homagia & alia fidelitatis iuramenta eidem Domine Mariæ præstare debeant. Ipsa quoque Domina Maria, de prædictorum Locorum Officiis & Personis institutendis & statuentis ad arbitrium suum disponere possit ac debeat.

Hæc duo Matrimonia tametsi ad laudem inprimis Dei gloriosam & propagationem Regalis Sanguinis, qualis debet esse finis & intentio Sacramenti Matrimonii à nobis instituta & firmata sunt: tamen, si Deo æterni placeat, sicut omnes mortalitati obnoxii sumus, revocare ad se (quod tamen longius abesse veliti) unum ex Sponsis & Sponsalibus ante vel post Matrimonium per copulam consummationem: ita inter nos conventum & conclusum est, & inprimis in casu, quo Sponsus five Mariam Domine Annæ five nos, five alterum Nepotum nostrorum ex humanis ante copulam discedere contingeret, quod tunc præfate Annæ Summa centum millium Ducatorum in spatio unius anni tunc proximè futuram perfolvatur: aut jocalia tanti valoris secundum veram estimationem ad numerum centum florenorum Hungaricorum, quæ apud Provinciales nostros inferioris Austriæ deponere debemus, in Conventu non solutionis supradictæ Summæ centum millium florenorum Hungaricorum tradantur, cum conditione tamen, nos aut Hæredes nostros de Domina Annâ aut Hæredibus suis hujusmodi jocalia cum Summâ memorata centum millium Ducatorum Hungaricorum redimere posse.

ANNO  
1515.

Pro quâ re Prælati, Comites, Barones, Nobiles, Comitatus, omnesque Status & Ordines Provincie Austriæ sufficienter sub fide atque honore suo, & sub hypothecâ omnium bonorum suorum mobilium & immobilium se obligabunt: quod in supra scripto casu Summa centum millium Ducatorum Hungaricorum absque diminutione aut jocalia ipsa à nobis apud eos deponenda manibus præfate Domine Annæ aut Serenissimorum Regum Ungariæ & Boemiæ, five aliorum quos Serenitates suæ aut Regna ipsa ad hoc deputabunt in Arce Posoniensi tradent & assignabunt, omni dolo & fraude & quâvis machinatione sinistra procul remotis. Quod ut faciant illis tenore præsentium precipimus, injungimus & mandamus, ipsosque ab omni obligatione subjectionis, fidelitatis & obedientiæ, quibus nobis & Hæredibus nostris sunt alitrici, ad hunc duntaxat effectum absolvimus & liberos fore circa executionem prædictorum expressè pronunciamus, & ex nunc declaramus. Hi autem qui ejusmodi Pecuniam five jocalia in supradicto casu ad Arcem Posoniensem perferent numerum ducentorum, five Equites, five Pedites fuerint, excedere non debebunt. Similiter moriente ante consummationem Matrimonii per copulam Sponso præfate Domine Annæ, quicunque is fuerit, idem Provinciales nostri ipsam Dominam Annam cum omni honestate, falvis personis & omnibus rebus suis & omnium suorum, ad omnem ejus atque Serenissimorum Regum voluntatem, & arbitrium ad Regna paternam, Posonium videlicet aut Znoyram, reducere debebunt & tenebunt. In casu verò quod unam ex Sponsalibus, ante Matrimonii consummationem per copulam, mortem obire contingeret, nihilominus alteri Sponsæ, quæ superstes erit, Dos expressè, videlicet ducentorum millium Ducatorum, perfolvatur. Similiter si unus ex Maritis post Matrimonii consummationem satis concederet, & Uxor relicta ad secunda vota transire vellet, eidem relicte Summa illa ducentorum millium Ducatorum perfolvi, & ipsa relicta statim id redditibus pro Contradote sibi assignatis, sibi cedere debet. Interim verò & quamdiu solutio Dotis ducentorum millium Ducatorum non fit, reditus annuos & statum suum tenere & percipere poterit ac debet. Quæ omnia supradicta inter nos Maximilianum nostrorumque Nepotes, ac nostros Wladislaw Filium & Filiam contracta, firmata & conclusa, postquam maturâ deliberatione præhabita & à nobis sancita sunt, Procerum utriusque Imperii ac Regnorum nostrorum accedente consilio, grata, rata, firma habemus, eaque omnia in fide ac verbis nostris Regiis observare, exequi, ac adimplere pro nobis, Nepotibus, Liberis, & Hæredibus atque Successoribus nostris, neque ex illis quoquo modo contravenire directè vel indirectè, ex quocunque causa, occasione, five colore, à dolo ac fraude penitus exclusis, tenore præsentium promittimus & nos obligamus. Nos verò Sigismundus Poloniæ Rex, postquam hæc omnia supradicta, nedum in præsentia nostra, sed & cum seitu & voluntate atque consensu nostro, sancita atque firmata sunt: nosque, ut sic fierent, omni operâ & studio laboravimus, rati non tam præfatis Majestatibus Sacratissimi Cæsaris & Fratris nostri Hungariæ Boemiæque Regibus, Regnis & eorum liberis, sed & universæ Reipubl. Christianæ, rem tam sanctam & saluberrimam profuturam, eadem fide nostra Regia, atque in verbo ingenui Principis præsentium tenore promittimus, nos, omni fide, studio, ac opera nostra, quantum fieri per nos poterit, ut supradicta omnia observentur, exequantur, integra atque illæsa conserventur, & manu teneantur, & compleantur, sincerè atque ingenuè curaturos atque elaboraturos.

Ad hæc nos Maximilianus Imperator, Wladislaus & Sigismundus Reges, pro præmissorum omnium confirmatione Sanctissimum Dominum nostrum requirimus, si Contractus supra scripti debitis solemnitatibus vel personarum ætate, aut alia quavis causa five defectu non satis essent solliciti: ut Beatitude suæ ad incrementum Pacis & universorum salutem hujusmodi defectus suppleat, & omnia, ut acta sunt, confirmet & approbet; omnibus in contrarium facientibus derogari. In quorum omnium fidem indubitatam, atque Testimonium nos tres præfati Principes ternas consonantes Literas manibus & Chirographis nostris propriis subscripsimus, ac Sigillis nostris Imperialibus atque Regalibus communiri fecimus. Cumque res ista etiam consilio & industria atque operâ Reverendissimorum Cardinalium, supradicti videlicet Strigoniensis & Sedis Apostolicæ Legati, Matthæi S. Angeli Diaconi, Cardinalis Grucenis, Coadjutoris Saltzburgenis, & nostri Imperatoris Locum tenentis in Italia generalis, adæ, tractatæ

ANNO  
1515.

& conclusæ sint : manibus suis præsentem Literas ad majus robur & efficaciam etiam duxerunt subscribendas. Datum in Civit. Viennæ. Dominicâ die Festi S. Mariæ Magdalensæ, 22. Julii. Anno 1515. Regnorum nostrorum nostri Maximiliani Regni Romanorum 30. Hungarici verò 26. nostri autem Wladislai Hungariæ 25. Bohemici verò 45. nostri autem Sigismundi Regni Poloniæ 9.

Nos itaque præfatus Wladislaus Rex Hungariæ & Boemiæ &c. ut hoc superscriptum exemplum ex Literis Originalibus Fœdus affinitatum nobiscum cum Cæsareâ Majestate continentibus ad verbum transsumi & transcribi fecimus : & ut Oratoribus nostris eâ in re Sanctissimus Dominus noster plenam & indubitatam fidem faciat, Sigillo quoque nostro corroborari iussimus.

## C.

13. Oâ. *Ligue, Confédération & Amitié perpétuelle entre le Roi FRANÇOIS I, le Pape LÉON X, la République de FLORENCE, le Duc d'URBIN, & toute la Maison de MEDICIS. A Viterbe le 13. Octobre 1515.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 137.]

FRANCE,  
LE PAPE,  
FLORENCE,  
DUC D'UR-  
BIN.

(1) IMPRIMIS, quod nos & prædictus Christianissimus Rex, & uterque nostrum reciproce obligati simus, quantum quæque nostrum contingit, ad tuitionem & defensionem Personarum, Status, & Dignitatis utriusque ad invicem, adversus quoscunque Hostes, inimicos & adversarios, nullius, cujuscumque ratione aut exceptione habita.

Item. Quod prædictus Christianissimus Rex tutari & defendere teneatur & debeat Personam nostram, & Statum omnem Ecclesiasticum, Terrasque omnes & Dominationes, quas Ecclesiæ Romana de præsentis possidet & tenet, singulique juvare nos & auxilium nobis præstare ad recuperandum à quibuscumque pro tempore occupatoribus, seu detentoribus, quæcumque Bona ad Ecclesiâ iuste spectantia, necnon etiam tutari atque defendere quæcumque impoſuerit Ecclesiæ debite & iuste quaesierit & possederit : de Iustitia autem liberè stari debeat declarationi nostræ. Per præsens autem Capitulum non intelligatur in aliquo derogari aut præjudicari Dominis Venetis, quoad quæ de præsentis possident, ita quod idem Christianissimus Rex non possit in suam protectionem, tuitionem, aut defensionem recipere Terras Ecclesiæ, quas nos immediatè tenemus & possidemus : & si quas ipse Rex hæcenus in suam protectionem receperit, illis specialiter & expresse renuntiare teneatur : ita quod si de cætero aliquis Vasallus, Fendatarius, seu Vicarius dictæ Romanæ Ecclesiæ, in protectione & defensione dicti Regis esse voluerit, illos aut aliquem ex eis non recipiat sine scitu nostro, & absque his Clausulis, scilicet dummodo id fiat sine præjudicio Jurium Ecclesiæ, & ipsa Ecclesiæ excepta, de quo tamen præjudicio ante omnia stari debeat declarationi nostræ, ac receptionibus hæcenus per ipsum Regem factis renunciari debeat, ita quod prædictus Christianissimus Rex teneatur sui omne necessarium Ducatui Mediolanensi facere capi de Terris Ecclesiæ pro convenienti pretio, super quo convenienti Officiarii nostri & Officiarii Christianissimi Regis, aut aliis, prout asseritur aliis conventum fuisse inter felices recordationis Julium Papam secundum Predecessorem nostrum, & claræ memoriæ Ludovicum Francorum Regem, & hoc ad nostram & primi Successoris nostri Capitula hujusmodi servare volentis vitam duntaxat : ita quod prædictus Christianissimus Rex Civitatem & Rempublicam Florentinam Patriam nostram dulcissimam, quam paterna dilectione in visceribus gerimus caritatis, non secus ac Statum & propriam personam nostram meri & defendere teneatur. Ita quod idem Christianissimus Rex teneatur suscipere in suam peculiarem tuitionem & sincerum patrocinium totam Domum & Familiam nostram de Medicis, quæ ex beneficio Prædecessorum ejusdem Regis Liliis in suprema ipsius Familii insigni pila honestata & decorata fuit, præsertim dilectos Filios Nobiles Viros Julianum, Fratrem germanum, ejusdem Regis ex Matrimonio cum

ejus Matertera contrado affinem, & (2) Laurentium Nepotem, nostros secundum carnem & eorum descendentes in infinitum, ac eos in dicta Civitate Florentina in eo statu, in quo ad præsens existunt, manutene- re, & in quibuscumque eorum bonis, tam in Dominio Florentino, quam alibi ubicumque locorum existentibus, necnon in Civitatibus, Castris, Terris, & Locis omnibus, quas & quæ de præsentis possident, & in futurum possidebant, etiam nobis vita fundis, perpetuò conservare. Nos verò verâ vice eidem Francisco Christianissimo Regi, in fide & verbo veri Romani Pontificis, promittimus & per præsentem sibi teneri volumus ad tuendum & defendendum sibi Ducatum Mediolani, necnon Terras, & Potentatus, quos ipse Christianissimus Rex in dicto Ducatu de præsentis tenet & possidet, ac tenebit & possidebit in futurum : necnon ex nunc eidem Christianissimo Regi Parmam & Placentiam Civitates relaxamus ac dimittimus. Adjicientes, quod per præsentem Confédérationem inter nos & prædictum Christianissimum Regem initam non finit nec esse intelligatur dissolvere Confédérationes & Ligæ, quas quilibet nostrum habet cum Principibus Christianis, etiam dilectis Filiis nobilibus Helvetiis, in quantum supra dictis Capitulis in aliquo non præjudicent, & sine illorum præjudicio servari possint, quæ, supra dictis Capitulis salvis semper remanentibus, salve maneat & servari debeant, cum per nos ad effectum duntaxat universalis Pacis, & in Turcas sanctæ expeditionis, initæ & firmatæ fuerint. Ita ad hoc, ut dicta sancta expeditio, quæ nobis semper animo infidet, & summo desiderio à nobis affectata fuit, omni subdito impedimento, ad finem optatum celerius perducî possit, & effusioni humani Sanguinis inter Christianos tandem finis imponatur. Promittimus unâ cum prædicto Christianissimo Rege dare operam, ut fiat Pax universalis inter eosdem Principes Christianos, ut arma & magnus exercitus adversus immanissimum Turcam hostemque fidei Christianæ facilius moveri & congregari possint.

In quorum fidem, præsentem scripturam fieri, & annuli Piscatoris Sigilli iussimus impressione muniri. Datum Viterbi, die 13. mensis Octobris, Anno Incarnationis Dominicæ 1515. Pontificatus nostri Anno 3. Ita est. PETRUS BEMBUS.

(2) *Varillas dit qu'il y eut un Anicle qui portoit que Laurent épouseroit une parente de François I. ce qui arriva aussi, puis qu'il épousa Marguerite de Bologne, Mece de Catherine de Médicis. H. ROUS de François I. Liv. I.*

## CI.

*Tractatus Pacis, Ligæ & Amicitie inter HENRICUM VIII. Angliæ Regem, & FERDINANDUM Regem Aragonum, ejusque Filium JOHANNAM Castellæ Reginam, initus Londini 19. die mensis Octobris 1515. Accordum & Commissiones Legatorum utriusque Regis.* [RYMER, Conventions, Literæ & Acta publica, Tom. XIII. pag. 120.]

UNIVERSIS & singulis, præsentem Literas inspecturis, lecturis, vel auditoris, Nos, Bernardus de Mesa, permissione Divinâ, Trisopolitanus Episcopus, Serenissimi & Catholici Principis FERDINANDI Aragonum ac utriusque Siciliæ Regis &c. Illustrissimæque Domine JOHANNÆ Regine Castellæ & Granatæ &c. cujus Personæ & bonorum idem Rex Catholicus curam & administrationem legitimè gerit.

Necnon Thomas, miseratione Divinâ, Sacroſanctæ Romanæ Ecclesiæ Præſbyter Cardinalis Eboracæ, Angliæ Primas & Apostolicæ Sedis Legatus, Excellentissimi & Invictissimi Principis HENRICI, Dei gratiâ, Regis Angliæ & Franciæ ac Domini Hiberniæ, Oratores, Commissarii, Ambasciatores, Procuratores, & Nuncii speciales, ad infraſcripta sufficienter auctorizati, legitimè constituti, & specialiter deputati, Salutem &c.

Sciatis quodd, Quamquam inter præfatos Serenissimos & Potentissimos Principes eorundem Progenitores & Antecessores, pro suorum Regnorum tranquillitate ac Subditorum utilitate & quiete, nonnullos Tractatus Pacis, Amicitie Fœdera & Concordia ac Unitatis vincula temporibus retroactis inita, conventa & conclusa fuerint,

(1) Ce Traité fut conclu dans une seule Conférence, tant le Pape fut épousé, après que François I. eut gagné la Bataille de Marignan.



ANNO  
1515.

Quia tamen ex temporum varietate humanæque naturæ mutabilitate, quæ semper in deterius vergit, quædam occasiones & causæ, temporibus hujusmodi Fœderum initorum & percussorum minime præcogitata, hincinde acciderunt & emerferunt, ex quibus a prioribus & antiquis dictæ Pacis & Amicitie Conditionibus, Conventionibus, Capitulis & Conclusionibus quibuscunque liquidò & manifestè constat esse recessum.

Et quoniam sine Pace (quæ nihil sanctius) Concordiâ (quæ nihil præstantius) & Amicitia (quæ nihil utilius) feliciter & prosperè minime vivitur,

Idcirco nos, Oratores, Commissarii, Ambassadors, & Procuratores prædicti, Pacem, Concordiam, & Amicitiam inter prænotatos Illustrissimos Principes, qui paternæ pietatis necessitudine Consanguinitatis nexu & Affinitatis vinculo conjuncti sunt, procurare, reintegrare & de novo stabilire summopere cupientes, vigore Commissionum & Potestatum nobis ab eisdem Principibus respectivè traditarum & concessarum, ad omnem deinceps dubitatis scrupulum proflus amputandum & deleandum, hunc de novo (qui sequitur) Amicitie, Unionis & Concordiæ & Pacis Tractatum, futuris temporibus perpetuè duraturum, cum Capitulis, Articulis & Conditionibus sequentibus, ad laudem & honorem Omnipotentis Dei, & Beatæ Virginis Mariæ, totiusque Curie celsissimæ, ac Christianæ Religionis exaltationem & incrementum, contrahimus, iniimus & concludimus in hunc qui sequitur modum.

Inprimis, quod omnes Injurias, Molestationes, Offensas, Gravamina, & Damna quæcunque, per dictos Principes Terræ, Mariæ, Portubus Maris, vel Aquis dulcibus ubicunque commissa hinc inde facta & perpetrata, deleantur, remittantur & proflus abolentur; ita quod neuter Principum alteri, eius rei gratia, quicquam vulnere, verbo, facto aut nutu improperet aut impingat: & quod de cætero inter se, eorum Hæredes & Successores, suæque Regna, Dominia, Patrias & Loca quæcunque impræsentiarum per eos possidea, necnon eorum Vassallos, Homines & Subditos, tam Ecclesiasticos quam Seculares, quoscunque statûs, gradûs, seu conditionis fuerint, tam per Terram, quam per Mare & Aquis dulces, ac ubique locorum, bona, realia, sincera, vera, integra, perfecta; & firmam Amicitia, Concordia, Liga, Unio, Intelligentia, Confœderatio, & Pax firma atque perpetua sit habita & pro futuris temporibus inconcusse & inviolabiliter custodita; ita tamen quod neuter dictorum Principum, nullisque suorum prædictarum & Successorum, contra eorum alterum, per modum Invasionis, quicquam agat, faciat, tractabit vel attemptabit, aut ab aliis per modum Invasionis agi, fieri, tractari, vel attemptari procurabit, faciat, consentiet, aut permittet, quocunque in loco, sive in Mari, sive in Terra, Portubus Maris vel Aquis dulcibus, causâ vel occasione quæcunque, nullumque dabit auxilium, consilium, vel favorem ut per alium vel alios invadere volentes aliquid fiat, agatur, tractetur, vel attemptetur, in injuriam, præjudicium, aut dampnum alterius Regum & Regine prædictorum, suorumve Hæredum & Successorum; sed quod Partes prædictæ eorundem Hæredes & Successores sint veri, fideles, & perpetui Amici, Concordes, Alligati, Uniti, & Confœderati ad conservandum seipsos & eorum alterum & suos prædictos Hæredes ac Successores in suis Statibus, Regnis & Dominis per eos impræsentiarum possedis, & ad defensionem eorum contra omnes Homines Mundi absque aliqua exceptione seu reservatione; ita quod quicunque Princeps vel alius Regna, Terras, Dominia, seu Loca prædictorum Regum & Regine Hæredum & Successorum suorum, ut prædicatur, per Terram vel Mare, quovismodo vel causâ offendere vel invadere molitur, pro viribus suis illum vel illos resistentibus, impediens & pro suo posse illi resistent realiter & cum effectu: & Principem vel alium quemcunque, sic hostiliter invadentem, Princeps, non invasus, si ad hoc per Principem invasum requisitus fuerit, ubi ab omni invasione desistat monebit & requirit, significans quod casu quo ab incepta invasione non desistat se afflictum & obligatum, vigore Confœderationum inter eos initarum, ad præstandum eodem Principi sic ut præmittitur invaso opem, fœderum, favorem, assistentiam & subsidium cum effectu; præfati quoque Principes & eorum Hæredes ut prædicatur, contra quoscunque, invadere volentes, adinvicem se juvant, quancunque & quocunqueque opus fuerit auxilio, cum omni sua possibilitate, bonâ fide & absque dolo, sine aliqua fraude, secundum modum infra sequentem; videlicet,

Si contingat præfatum Serenissimum Regem Aragonum &c. & Illustrissimam Castellæ Reginam, suos Hæredes & Successores, Hominibus armatis Equestribus, vel Pedestribus aut Sagittariis, vel Navibus armatis aut aliis auxiliis bellicis, contra suos hujusmodi Invasores in posterum indigere, ac pro & super eisdem Subsidium a præfato Invidiissimo Principe Angliæ & Franciæ Rege, ejusve Hæredibus & Successoribus prædictis, & super hujusmodi indigentia per Litteras vel Nuncios sufficienter requisierit vel requisierint, in eo casu idem Invidiissimus Angliæ & Franciæ Rex, ejusque Hæredes & Successores, bonâ fide & absque difficultate, cum celeritate convenienti, juxta hujusmodi Requestam, facere seu agere teneatur & teneatur ad eum numerum Armigerorum & Sagittariorum ac Navium armatarum, seu aliorum auxiliorum bellicorum, quæ rerum & temporum oportunitate propriæque necessitate consideratis præstare poterit & poterunt, sumptuos tamen Stipendiis ac expensis rationabilibus præfati unius Regis Aragonum & Regine Castellæ, Hæredum & Successorum suorum: quæ quidem expensæ & stipendia taxabuntur & moderabuntur habito respectu ad forum Victualium, quod in Partibus tunc temporis contigerit, secundum loci & temporis ubertatem aut sterilitatem: dicti verò Armigeri & Sagittarii ac Naves armatæ seu alia auxilia bellica præfati Regis Angliæ debite & fideliter præfatis Regi Aragonum & Regine Castellæ, suisque Hæredibus & Successoribus in ipsorum Guæris defensivis circa præmissa intersint per Terram & per Mare, secundum mentem, ordinationem & voluntatem prædictorum Regis & Regine Hæredum ac Successorum suorum, quamdiu eos duxerint retinendos.

Et, pari modo, si contingat præfatum Invidiissimum Angliæ & Franciæ Regem, ejusve Hæredes & Successores prædictos hominibus armatis Equestribus vel Pedestribus aut Balistariis vel Navibus armatis aut aliis auxiliis bellicis, contra suos hujusmodi Invasores in posterum indigere, ac pro & super eisdem Subsidium a prædictis Serenissimum Regem Aragonum & Illustrissimam Regine Castellæ, eorundem Hæredibus & Successoribus prædictis, & super hujusmodi indigentia per Litteras vel Nuncios sufficienter requisierit vel requisierint, in eo casu idem Catholicus Rex Aragonum & Illustrissima Regina Castellæ, eorundem Hæredes & Successores, bonâ fide, absque difficultate aliqua, cum convenienti celeritate, juxta hujusmodi Requestam facere seu agere teneatur, ad eum numerum Armigerorum & Balistariorum, ac Navium armatarum seu aliorum auxiliorum bellicorum quæ rerum & temporum oportunitate propriæque necessitate consideratis præstare poterunt, sumptibus tamen, stipendiis & expensis rationabilibus præfati Potentissimi Angliæ & Franciæ Regis, Hæredum & Successorum suorum; quæ expensæ & stipendia taxabuntur & moderabuntur habito respectu ad Forum Victualium, quod in partibus tunc temporis contigerit, secundum loci & temporis ubertatem aut sterilitatem; qui quidem Armigeri & Balistarii, ac Naves armatæ seu alia auxilia bellica præfatorum Regis Aragonum & Regine Castellæ debite & fideliter prænotato Angliæ & Franciæ Regis, ejusque Hæredibus & Successoribus in ipsorum Guæris defensivis circa præmissa intersint per Terram & per Mare, secundum mentem, ordinationem & voluntatem ipsius Angliæ & Franciæ Regis, Hæredum & Successorum suorum quamdiu eos duxerint retinendos.

Item, concordatum & conclusum est, quod Vassalli, Homines & Subditi præfatorum Principum, tam Mercatores quam ceteri alii, hincinde tutè, libere, absque alienius Licentia Salvæ Conductus generalis vel specialis petitione vel impetratione, in & ad præfatum Dominorum utriusque Principum & Regine eorundem Hæredum & Successorum Portus, Dominia, Castra, Civitates, Fortalitia, Oppida, Jurisdictiones, & Districus quoscunque, cum suis conductis vel accommodatis Navibus, Plesturis, Vehiculis, Equis, Armaturis, Mercimoniis, Bonis, & Rebus quibuscunque, tam per Terram, quam per Mare & Aquis dulces atque omnem Locum, quocunqueque & quancunqueque facendum esse duxerint, navigare, equitare, ire & discedere, & in eisdem quamdiu voluerint omnis generis Merces & Mercimonia emere & vendere, mercari, negotiari, morari, atque perhennare, necnon ab eisdem cum suis Rebus, Mercibus, & Mercimoniis & Bonis quibuscunque salvo & secure per Terram, Mare, & Aquis dulces abire & recedere, & in omnibus & ubique ita justè & honestè tractabuntur.

ANNO  
1515.

ANNO  
1515.

bantur ac si essent Originarii & Subditi proprii; Iuribus, Statutis & Consecrationibus Locorum in omnibus semper salvis.

Item, concordatum & conclusum est quod prefati Catholicus *Aragonum Rex &c.* & Illustrissima Regina Castellæ, eorundemque Hæredes & Successores, prefati Serenissimi *Regis Angliæ &c.* Hæredum & Successorum suorum Rebellibus quibuscunque, presentibus & futuris, contra prefatum Illustrissimum *Regem Angliæ &c.* ejusque Hæredes & Successores prædictos per Terram, Mare, & Aquas dulces, ex causa vel occasione quacunque præsentem vel futura, concilium, auxilium, vel favorem, publicè vel occultè, directè vel indirectè non dabunt nec præstabunt, aut aliis quovismodo juvabunt, nec Subditos prædicti Serenissimi *Regis Angliæ &c.* ejusque Hæredum & Successorum prædictorum Rebelles in suis Regnis, Terris, Dominis, Locisve scienter receptabunt receptarive facient, nec in eisdem morari aut auxilium vel favorem habere permittent; Et, si morari in eisdem Terris præsumpserint, eosdem capient vel capi facient & ad manus *Regis Angliæ* tradent vel tradi facient:

Et, simili modo, prædictus Potentissimus *Rex Angliæ &c.* ejusque Hæredes & Successores præfatorum Catholicis *Regis & Regine*, eorundemque Hæredum & Successorum Rebellibus quibuscunque presentibus & futuris contra prefatos *Regem & Reginam*, eorundemque Hæredes & Successores, per Terram, Mare, & Aquas dulces, ex causa vel occasione quacunque, præsentem vel futura, concilium, auxilium vel favorem publicè vel occultè, directè vel indirectè non dabunt nec præstabunt aut aliis quovismodo juvabunt, nec Subditos præfatorum Catholicis *Regis & Regine*, suorumque Successorum prædictorum Rebelles in suis Regnis, Dominis, Locisve scienter receptabunt receptarive facient, nec in eisdem morari aut auxilium vel favorem habere permittent; & si morari in eisdem Terris præsumpserint, eosdem capient vel capi facient & ad manus *Regis & Regine* prædictorum tradent & tradi facient.

Item, concordatum & conclusum est, quod prædicti Catholicus *Aragonum Rex & Illustrissima Regina* eorundemque Hæredes & Successores in omni Liga, Pace, Treuga, Confederatione, & Unione quacunque, quam cum aliquo Principe, Universitate, Communitate, Societate, vel Homine quocunque ab hac die de cætero concordabunt & concludent, præfatum Serenissimum *Regem Angliæ &c.* ejusque Hæredes & Successores, ut prædictur, specialiter & nominatim comprehendit, si in eisdem comprehendit voluerint.

Et, simili modo, præfatus Illustrissimus *Rex Angliæ & Franciæ &c.* ejusque Hæredes & Successores in omni Treuga, Pace, Liga, Confederatione, vel Unione quacunque, quam cum aliquo Principe, Universitate, Communitate, Societate, vel Homine quocunque ab hac die de cætero concordabunt & concludent, præfatos Catholicos *Regem & Reginam* eorundemque Hæredes & Successores, ut prædictur, specialiter & nominatim comprehendit, si in eisdem comprehendit voluerint.

Item, concordatum & conclusum est ut Captiones, Pignorationes, Marchæ, Represaliæ, Navium & Personarum Bonorumque utriusque Partis eorundemque Vassallorum & Subditorum de cætero cessant; sed quandoque aliqua Navis indigena exitura est ab aliquo Portu, tam Regnorum & Dominiorum Castellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ, Granatæ, &c. quam Angliæ, Hiberniæ, &c. Majores & Gubernatores & alii Officiales quibuscunque nominibus apellantur, talis Villæ, Oppidi, seu Portus unde exitura est, capiant sufficientes Securitates a Dominis seu Possessoribus, Magistris, Patronis, vel Burlesis Navis, ad duplum valoris Navis, Apparatus, & Viualium ejusdem, quod Magistri, Marinarii, Nautæ & omnes in ea Navis existentes cujuscunque status vel conditionis existant servabunt hanc Pacem, erga quoscunque Subditos, Patriarum, Regnorum, Dominiorum, Terrarum alterius Partis, & nullam eis injuriam seu violentiam in Terra, Mari, Fluminibus, aut in Portu aliquo facient seu inferent; & si hujusmodi securitates præstare noluerint, non permittit ipsi Majores, Gubernatores & Officiales prædictorum Oppidorum, seu Portuum ubi casus ille acciderit, Navem hujusmodi quoquomodo exire: quotiens autem securitatem præmissam Majores, Gubernatores & Officiales prædicti exigerint, seu recipiant, dabunt Litteras autenticas sub eorum Sigillo Possessoribus, Magistris, seu Burlesis illius Navis ita assecuratæ, testificantes istam securitatem præstam,

ad finem ut, Litterarum ipsarum vigore, Navis hujusmodi alios, ad quos forsitan Portus applicabit, liberè exire valeat: providebunt etiam prefati Reges & Principes eorundemque Hæredes & Successores, ut præmittitur, per suas Litteras, ad suos Gubernatores & Officiales Oppidorum & Portuum suorum Regnorum & Dominiorum mittendas, taliter quod ipsi omnia & singula præmissa de tempore in tempus observabunt & observari facient: Et prefati Officiales teneantur, infra quadraginta Dies proxime sequentes a die requisitionis sibi factæ per Partem dampnificatam computandos, exequi prædictam obligationem contra Magistrum Navis, & ejus Fidejussores qui tale dampnum intulit: & quod omnes Litteræ Marcharum & Represaliarum, hætenus per prædictos Reges & Prædecessores suos concessæ contra Subditos alterius Partis, sint suspensæ, & vigore earum nulla executio fieri possit, sed de novo fiat Requisitione ad instantiam dampnificatorum & eis fiat Justitia per Superiorem dampnificantis, & in ejus denegationem servatæ formæ in similibus casibus consuetæ possint dari & concedi Marchæ seu Represaliæ contra Subditos & Vassallos Principis Justitiam denegantis.

Item, quod, si per Subditos prædictorum Regum vel per aliquem Subditorum unius vel alterius Partis, eorundemque Hæredum & Successorum, ut prædictur, quicquam in posterum ubique locorum, contra vim, formam, & effectum præsentis Tractatus & Conclusionis Pacis, Concordiæ, Amicitie, Ligæ, Unionis, & Confederationis, factum vel attemptatum fuerit (quod Deus avertat) illud sic factum vel attemptatum, quotiens id acciderit, ad requisitionem Partis, contra quam id factum vel attemptatum esse prætenditur, per debita & oportuna remedia restituatur & reparatur; sed per hoc huic præsentis Pacis, Concordiæ, Amicitie, Ligæ, Unionis, & Confederationis Tractatui in nullo præjudicetur, nec propter tale factum vel attemptatum eadem Pax, Liga, Unio & Confederatio rumpi vel dissolvi censetur, sed nihilominus in suo robore permanebit & effectu.

Item, concordatum, conventum & conclusum est quod, si aliquis Vassallus, Homo vel Subditus unius Partis per Vassallos, Homines, vel Subditos alterius, contra vim, formam & effectum præsentis Tractatus & Concordiæ, in aliquo Loco & dampnificatus fuerit, & super hoc in illis Locis, & per illos Judices ubi & per quos in talibus casibus de Justitia provideri debet reformationem & reparationem consequi non valuerit, nihilominus præfatus Tractatus & Concordia in suo robore permanent, & Pars sic dampnificata, quam, ut præmittitur, reparationem consequi non valuerit, cum Comendatarius & Admonitionis Litteris sui Principis ad alterum Principem recurrat, ipsique defectum Officialium suorum suprens illi de debito Juri remedium providebit, nec antea Litteræ de Represaliis, vel Marcha vel Contramarcha imponantur vel concedantur.

Item, concordatum, conventum & conclusum est, quod uterque Principum prædictorum, infra sex menses post hanc Confederationem perfectam Conventionem & ipsarum Litterarum traditionem, teneatur hunc Tractatum perpetuæ Pacis, Unionis, Concordiæ, Confederationis, & veræ Amicitie, in omnibus & singulis insignioribus Locis, Regnorum & Dominiorum suorum, tam per Littora Maris, quam super Terram, & in Portibus eorundem, publicè & solemniter proclamari, notificari, & publicari facere prout in tali casu antiquitus fieri consuevit.

Item, nè affecto detur affectio, conventum & conclusum est quod, si aliqua Navis Hispaniæ, Angliæ, vel alterius Locis sub Dominio & Ditione prædictorum Principum vi ventorum quassata fuerit & passa Naufragium, & Bona vel per Aquarum vehementiam vel per aliam quancunque causam ad Littora alterius Principis perducta sint, quod tunc Prepositus vel Officialis illius Loci statim & incontinenti, post habitam notitiam in quorum manibus hujusmodi Bona seu Mercimonia sunt, facient fieri Sequelstrum omnium prædictorum Bonorum seu Mercimontiorum sic salvatorum; Et, si Pars læsa, infra viginti menses, per signa sua consuetæ vel per alias legitimas probationes, proprietatem probaverit, quod illico bona Proprietario restituantur, provisio quod, si dicta Bona seu Mercimonia sint de rebus que servando salvari non possunt, quod in tali casu prædicti Prepositi vel Officiales possint & debeant hujusmodi Bona & Mercimonia vendere & precium servare ad utilitatem Proprietarii: Et, si infra tempus prædictorum viginti mensium aliquis Proprietarius

ANNO  
1515.



ANNO  
1515.

pietatis non venerit, tunc fervetur Jus commune illius Regni ubi hujusmodi Bona applicuerint; salvo tamen ei vel eis, qui hujusmodi Bona in Mari Littoribus recuperaverint, pro ejus vel eorum laboribus, jullo & rationabili salario per quatuor legales homines ad hoc juratos taxando.

Item, quod uterque Principum prædictorum, quando per Oratores vel Oratores, sive Commisarios vel Commisarios alterius Principis sufficientem auctoritatem habentem, vel habentes ad hoc debite requisitus fuerit, in ejus vel eorum præsentia, tactis sacrosanctis Evangelis, Juramentum corporale præstabit, quod omnia & singula in præsentia Tractatu specificata & contenta bene & fideliter observabit & adimplebit, & a suis Subditis quatenus ipsos tangunt aut tangere poterunt observari & adimpleri faciet cum effectu.

Item, conventum & concordatum est, quod prædictus Rex Catholicus & Regina, omnia & singula præmissa ratificabunt, auctorizabunt atque realiter & cum effectu pro parte sua exequentur & facient quæ præmissorum tenor exigit & requirit, suasque Literas Patentes, inde debite confectas, magnis suis Sigillis munitas & manu dicti Catholicæ Regis subscriptas, præfate Regi Angliæ ejusde Deputato vel Deputatis in hac parte sufficientem auctoritatem habenti vel habentibus, infra sex menses Datam præsentis Tractatus proximè & immediatè sequentes, liberabunt liberare facient cum effectu:

Et, pari eodemque modo prædictus Rex Angliæ &c. omnia & singula præmissa ratificabit, auctorizabit, & confirmabit, atque realiter & cum effectu pro parte sua exequetur & faciet quæ præmissorum tenor exigit & requirit, suasque Literas Patentes, inde debite confectas, Magnis quoque Sigillo munitas & manu sua subscriptas, prædictis Catholicæ Regi & Regina, vel eorum Deputato aut Deputatis in hac parte sufficientem auctoritatem habenti vel habentibus, infra sex menses Datam præsentis Tractatus proximè & immediatè sequentes liberabit liberare faciet cum effectu.

## Sequuntur tenores Commissionum,

FERDINANDUS, Dei gratiâ, Rex Aragonum, Navarre, Siciliæ, circa & ultra Farum, Hierusalem, Valentie, Majoricarum, Sardinia & Corsicæ, COMES Barcinonæ, Dux Athenarum & Neopatriæ, COMES Rossionis & Ceritanie, MARCHIO Oristanni & Gironi, de fide, prudentiâ, legalitate, & animi integritate vestri Reverendi in Christo Patris Bernardi de Mesa Episcopi Triumphantini, Consilii & Oratoris nostri dilecti plurimum confidentes, prædictum tenore, de nostra certa scientia, deliberatè & consultò, eis omnibus melioribus viâ, modo & formâ quibus de Jure & aliis possumus & valeamus, facimus, constitimus, creamus & ordinamus nostrum verum, certum, legitimum, & indubitatum Procuratorem, Oratorem, & Nuncium specialem & ad infra scripta generalem, ita tamen quod specialitas generalitati non deroget, nec è contra, vos eundem Reverendum Episcopum Triumphantinum, abentem tanquam præsentem; videlicet,

Ut, pro nobis & nomine nostro, ac etiam nomine Serenissimæ & Potentissimæ Joannæ Regine Castellæ, Legionis, Granatæ, &c. Filiæ nostræ carissimæ (cujus Personæ & Bonorum curam & administrationem nos legitime gerimus) possitis & valeatis tractare, concordare, facere & firmare, cum Serenissimo & Potentissimo Principe Henrico Angliæ Rege, Fratre & Filio nostro carissimo, vel cum Procuratoribus seu Deputatis ab eo, Amicitiam, Unionem, & Confederationem fructuosissimam, perpetuam & indissolubilem cunctis futuris temporibus duraturam; scilicet,

Inter nos & dictam Serenissimam Reginam Castellæ Filiam nostram, Hæredesque & Successores nostros, ac Regna & Dominia & Subditos utriusque nostrum parte ex una,

Et eundem Serenissimum Henricum Angliæ Regem Fratrem & Filium nostrum dilectissimum, & Successores suos, ac Regna & Dominia sua & Subditos suos parte ex altera.

Et possitis quæcunque Capitula & Instrumenta, & quoscunque Contractus, Amicitie, Unionis, & Confederationis, pro nobis & nomine nostro, ac dictæ Serenissimæ Regine Castellæ Filiæ nostræ, cum eodem Serenissimo Angliæ Rege Filio nostro, seu cum Procuratoribus vel Deputatis ab eo, stipulari facere, concedere, & firmare, fieri facere, petere & instare, cum illis pactis, vinculis, conditionibus, promissionibus,

TOM. IV. PART. I.

obligationibus, penis, securitatibus, juramentis, clausulis, & cautellis quibus volueritis, & vobis bene visum fuerit,

Et generaliter possitis, nomine nostro & præfate Serenissimæ Regine Castellæ Filiæ nostræ, omnia alia & singula facere & firmare, quoscunque naturæ & importantie fuerint aut esse poterint, in prædictis & circa ea quæ fuerint necessaria & opportuna, & quæ nos facere possemus, etiam si talia sint quæ ad ea conficiendum præceptum exigant magis speciale.

Damus, præterea, & concedimus vobis plenum posse, ut possitis jurare in animam nostram quod tenebimus, observabimus & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & singula quæ in prædictis & circa ea nomine nostro concordabimus, capitalibus, jurabitis & firmabitis, & illa ratificabimus, & quod nullo unquam tempore illa revocabimus; nec contra ea aut eorum aliquod faciemus vel veniemus, sub obligatione omnium bonorum nostrorum, ac dictæ Serenissimæ Regine Castellæ Filiæ nostræ, patrimonialium & fiscalium.

In quorum Testimonium præsentis fieri iussimus propria manu signatas Sigilloque nostro impendenti munitas.

Dat. in Oppido de la Ventafilla, die secundâ mensis Maii, Anno a Nativitate Domini millesimo quingentesimo quinto decimo.

Subter Plicam,

Dominus Rex mandavit mihi,

PETRO DE QUINTANA.

HENRICUS, Dei gratiâ, Rex Angliæ & Franciæ, & Dominus Hiberniæ, de fide, prudentia, legalitate, & animi integritate vestri Reverendissimi in Christo Patris Thomæ, mileratione Divina, Sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ Presbyteri Cardinalis Eborum, Angliæ Primatis & Apostolicæ Sedis Legati, Consilii nostri quamplurimum confidentes, prædictum tenore, de nostra certa scientia, deliberatè & consultò, eis omnibus viâ, modo & formâ quibus de Jure & aliis possumus & valeamus, facimus, constitimus, creamus & ordinamus nostrum verum, certum, legitimum, & indubitatum Procuratorem, Oratorem, & Nuncium specialem & ad infra scripta generalem, ita tamen quod specialitas generalitati non deroget, nec è contra, vos eundem Cardinalem abentem tanquam præsentem, pro nobis & nomine nostro, possitis & valeatis tractare, concordare, facere & firmare cum Serenissimo & Catholico Principe Ferdinando Aragonum & utriusque Siciliæ Rege &c. Fratre & Patre nostro carissimo, vel cum Procuratoribus seu Deputatis ab eo; videlicet, ut pro se ac nomine suo ac etiam nomine Serenissimæ & Potentissimæ Johanne Regine Castellæ, Legionis, Granatæ, &c. Filiæ suæ carissimæ (cujus Personæ & bonorum curam & administrationem ipse Aragonum Rex &c. legitime gerit) Amicitiam, Unionem & Confederationem fructuosissimam perpetuam & indissolubilem cunctis futuris temporibus duraturam (scilicet) inter nos & Successores nostros, ac Regna & Dominia nostra, & Subditos nostros parte ex una, & eundem Catholicum Principem Aragonum &c. Regem, atque dictam Serenissimam Reginam Castellæ Filiam suam, Hæredesque & Successores suos, ac Regna, Dominia & Subditos utriusque eorum, parte ex altera.

Et, possitis quæcunque Capitula & Instrumenta, & quoscunque Contractus Amicitie, Unionis & Confederationis, pro nobis & nomine nostro, cum eodem Catholico Aragonum &c. Rege, seu cum Procuratoribus vel Deputatis ab eo, pro se & nomine suo ac dictæ Serenissimæ Regine Castellæ Filiæ suæ, stipulari facere, concedere, & firmare, fieri facere, petere, & instare, cum illis pactis, vinculis, conditionibus, promissionibus, obligationibus, penis, securitatibus, juramentis, clausulis, & cautellis quibus volueritis & vobis bene visum fuerit,

Et generaliter possitis, nomine nostro; omnia alia & singula facere & firmare, quoscunque naturæ & importantie fuerint aut esse poterint, in prædictis & circa ea quæ fuerint necessaria & opportuna; & quæ nos facere possemus, etiam si talia sint quæ ad ea conficiendum præceptum exigant magis speciale;

Damus præterea & concedimus vobis plenum posse ut possitis jurare in animam nostram quod tenebimus, observabimus & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & singula quæ in prædictis & circa ea nomine nostro concordabimus, capitalibus, jurabitis & firmabitis, & illa ratificabimus, & quod nullo unquam tempore illa revocabimus; nec contra ea aut eorum aliquod faciemus vel veniemus, sub obligatione omnium bonorum nostrorum, ac dictæ Serenissimæ Regine Castellæ Filiæ nostræ, patrimonialium & fiscalium.

ANNO  
1515.

YO EL REY.

ANNO  
1515.

cum effectu omnia & singula que in prædictis & circa ea nomine nostro concordabit, capitulabit, iurabit & ratificabit, & illa ratificabit, & quod nullo unquam tempore illa revocabimus, nec contra ea aut eorum aliquod faciemus vel venimus, sub obligatione omnium Bonorum nostrorum, Patrimonialium & Fiscalium.

In cujus rei Testimonium has Literas nostras manu nostra signatas fieri fecimus Patentes.

Dat. apud Westmonasterium duodecimo die Octobris, Anno Domini millesimo quingentesimo quinto decimo, Regni vero nostri septimo.

In quorum omnium & singulorum præmissorum fidem & Testimonium nos præfatus Bernardus de Mesa Trinopolitanus Episcopus hiis præsentibus Literis manu nostra subscriptis Sigillum nostrum apponi fecimus.

Dat. London. decimo nono die Octobris, Anno Domini millesimo quingentesimo quinto decimo.

Subter Placam,

BERNARDUS DE MESA Trinopolitanus  
Episcopus.

## CII.

7. Nov. Pax & Fœdus inter FRANCISCUM I. Regem Christianissimum ab una, & Dominos Magnæ, alie & veteris LIGÆ ALEMANIÆ Superioris parte ab altera initum; quod inter alia præfatus Rex in recompensam expensarum in obsidione Divisionis, habitatum promittit persolvere, & enumerare facere eidem Dominis Confederatis 400000. Scutorum auri, nec non in recompensam expensarum in partibus Italie alia 300000. consimilium Scutorum, in terminis & modis ibidem contentis. Actum in Urbe Berolinensi 7. Novembris 1515. [Pièce tirée du Volume C VII. des Manuscrits de la Bibliothèque Royale de Berlin. pag. 25.]

Nos Petrus de la Guice, Dominus dicti Loci, Miles, Balivus Matisconensis, & Senescallus Lugdunensis, Consiliarius & Cambellanus ordinarius Christianissimi Domini Francisci Francorum Regis, Antonius le Visse, Dominus de Fresne, Miles, Consiliarius & Magister ordinarius Requeitarum Hospitii, & Andreas le Roy Silentarius & Secretarius jam dicti Christianissimi Regis, nomine, & Mandato sufficienti ejusdem Regis Majestatis ad ea negotia que subsequuntur peragenda & expedienda, ordinati & deputati Oratores ex una; Et nos Jacobus Crebel, & Conradus Engelart ex Consulibus de Thurego, Guilielmus de Diebach, Miles, Scultetus, Jacobus de Vattenuil olim Scultetus, & Bartholomeus de Madiis, ex Consulibus Bernensibus, Petrus Zuz Rais, Melchior Zuz Gilgenn, & Wernherus de Meggenn, Miles ex Consulibus Lucernensibus, Joannes Ochser de Urania, Joannes Werhli, Buri de Scuviz, Petrus Wirts Ammanus, & Joannes de Euvil, de Underwalden supra Sylvam, Gasparus Zelger de Underwalden sub Sylva, Thomas Stocker & Conradus Nusbeumez de Zug, Joannes Michel de Glarona, Conradus Grieb Doctor, & Joannes Galician, de Basilia, Rudolphus de Praroman, Scultetus, Joannes Fachterman, ex Consulibus, Petrus Bungiet, Thesaurarius & Johannes Godion Burgimager Friburgensis, Nicolaus Conrad Scultetus, Benedictus Hugl Thesaurarius antiquior, Joannes Solli olim Banderetus, & Petrus Hebel, ex Consulibus Solodorenibus, Joannes Zigler, de Schaffhusenn, Laurentius Sutter Amanus, & Udalricus Faller de Appenzel, Joannes Carli de Chur, de Liga Grisea, Christianus Suder de Sancto Gallo, Joannes Schebinger nomine Domini Abbatis & Hominum Monasterii ejusdem Loci de Sancto Gallo, & Joannes Werri nomine Patriorum Vallese, nominibus Dominorum & Superiorum nostrorum pariter ad ea negotia que subsequuntur peragenda & expedienda deputati & ordinati Oratores altera parte; præsentium tenore notum fieri volumus pariter & manifestum, quod cum variis questionibus, diffinitionibus Guerrarumque turbines & insultus inter Christianissimum Dominum Franciscum Francorum Regem ex una, & præfatos Magificos Dominos Magnæ, alie & veteris LIGÆ ALEMANIÆ altera parte fuerint exortæ. Ex quibus etiam multa mala & incommoda

homicidiis, incendiis, rapinis & aliis excessibus in ambarum Partium eorumdemque Subditorum, & Colli-gatorum non modicam facturam, perniciem, & gravamen processerunt, unde tamen Illustrissimo, & Excellentissimo Principi & Domino Domino Carolo Sabaudia &c. Duci qui antedicto Christianissimo Regiarissimo Sanguinis nexu & observantia, præfatis vero Magnificis Dominis de Liga indissolubili fœdere devincitur. Placuit veterem & antiquam illam Unionem & Amicitiam qua ante dictas Partes jungebantur, quantumque eadem utrisque Partibus profuerit, etiamque utilitas & commoditas sola Pace provenit considerare; volens & quod aliquandiu crebris inimicitias agitarum fuit, vera Pace & Amicitia reparare, ante dictas ambas Partes plâ persuasionem sua inducendo & commendo ut nos tanquam Oratores & Mandatarios in hanc Urbem Genebensensem derivarent: Tandem ductu, suavis & opera præfati Illustrissimi Domini Ducis qui à dictis Partibus tanquam fidus electus fuit Mediator, bona & maturâ prehabita deliberatione, ad infra scripta Pacta, Capitula & Conventiones Divina favente Clementia, devenimus eaque acceptavimus, & firmavimus modis & formis qui subsequuntur & tales sunt;

In primis quod inter Christianissimum Dominum Franciscum Regem Franciæ ex una parte, & Magnificos Dominos Magnæ LIGÆ ALEMANIÆ Superioris altera parte, hinc inde cessant omnes inimicitias, diffidationes, & Guerrarum turbines, quod omnes & singule Actiones, quærelæ, impetitiones que quomodolibet ori-ri, provenire & fieri possent ex dictis Guerris hactenus inter Partes habitis & agitatiss, five id sit ex homicidiis, rapinis, incendiis & aliis excessibus mediis subsequenti-bus omnino cassatæ, irritæ, pacatæ, nullæ & abolitæ sit & esse debeant, ita & taliter quod occasione ipsarum neutra ante dictarum Partium alteram per se vel suos ullo unquam tempore, quomodolibet inquietare, perturbare aut impetere possit, seu valeat, ceteris tamen Actionibus & quærelis que ex dictis Guerris & eorum dependentiis non processerunt, qui vel quibus competere dignoscantur, exceptis & reservatis.

Item debeant omnes & singuli præfatarum Partium armati Subditi, conjuncti & antinectes per ipsos vel suos vel in Terris aut in Mari detenti, capti seu venditi prorsus & omnino relaxari. Et ex eo præfatus Christianissimus Rex quoscunque Helveticos eorumque atinentes Confederatos & conjunctos penes Regiam Majestatem, aut ejusdem Officiales, Milites, Capitaneos conjunctos & Confederatos ut supra detentos captos seu venditos impanè & sine aliqua compositione, exactione liberari faciet: Eis de Litteris securitatis & Salvi Conductus providendo ut inde tutè & absque molestia corporum & bonorum ad proprias ades redire valeant. Ea tamen Lege & conditione ut præfati Magnifici Domini & Confederati erga ante dictum Christianissimum Regem obligati sint respectu Subditorum & Servitorum suæ Majestatis fuorumque Adherentium etiam illos de Cuneo Illustrissimo Domino Sabaudia Ducis Subditos & in Urbe Bernensi detentos eosdem pariter impanè & sine exactione ad relaxandum & liberandum.

Deinde præfatus Christianissimus Rex ante dictis Dominis Confederatis remittere & expedire debet Litteras Confederationis allorumve Tractatum inter Dominum Maximilianum Sporthia, & jam dictos Dominos Confederatos erectas, & viceversa debeant ipsi Domini Confederati Regiæ Majestati pariter remittere & præsentare Litteras Tractatus Pacis in obsidione Divisionis & in Galera factas, pariter Litteras Confederationis præfati Domini Maximilianii Sporthia penes ipsos existentes, ita tamen quod ipsa remissione præfentibus Capitulis nihil præjudicii inferatur.

Item quod in hoc Pacis Tractatu includantur inclusaque & comprehensa intelligantur, Capitula, inter quondam Christianissimum Dominum Ludovicum Francorum Regem, & sepefatos Magnificos Dominos Confederatos ratione Ducatus Mediolani iuta & contracta, præsertim circa exemptionem & immunitatem pedagiorum, gabellarum ceterorumque onerum & exactionum, etiam ob causarum civilium impetitionum & diffusionum justificationem, & decisionem juxta dictorum Capitulorum formam & tenorem: cum hoc etiam ut qui post datam dictorum Capitulorum cum præfatis Magnificis Dominis Confederatis Fœdus & Civilegium contraxerunt ipsa immunitate & exemptione, etiam justificatione causarum frui & gaudere debeant; salvo tamen & excepto Domino Cardinali Episcopo moderno Sediementi, exceptisque aliis omnibus, si qui sunt extra limites LIGÆ alterius Nationis & Lingue quam Ale-

ANNO  
1515.

manie,



ANNO  
1515.

manis, eisdem Magnificis Dominis Confederatis conjunctis & Confederatis.

Item quod Privilegia, Libertates & Immunitates Mercatoribus & Subditis prætorum Magnificorum Dominorum Confederatorum per Christianissimos Francorum Reges qui pro tempore fuerunt si que in Civitate Lugdunensi sunt concessæ & observari solite eisdem juxta ipsorum tenorem confirmari & observari debebant; Præterea placet Christianissimo Francorum Regi eos omnes qui pro Servitiis Domini Maximiliani Spthoria ad Partes Germaniæ profecti sunt, vel se ad Castrum Mediolani, Lugani, Lucerni & alia Loca per dictos Magnificos Dominos Confederatos habita & possessa receperunt. Et maxime Dominum Galatium Vicecomitem, Dominum Federicum & ceteros Comites Antonæ, Jacobum Philippum Saccom Doctorem, Gabrielem Marcellinum, Dominum Petrum Pastere, Dominum Jacobum de Galera, Joannem Petrum de Ripa de Luino, Gerum Hardinum Morefinum cum suis Filiis Baptista, & Hieronimo de Lugano, & alios omnes, qui ex causa prædictæ Regiam Majestatem offenderunt gratiose tractare, ipsique ignoscere & indulgere.

Ita ut absque lesione corporum & bonorum ad ædes proprias reverti possint, & valent. Viceversa in quantum eos contingit qui ex Subditis Magnificorum Dominorum Confederatorum in Servitiis Regiæ Majestatis interfuerunt, optat & petit Regia Majestas illos ipsos consimili favore & benevolentia tractari debere.

Deinde ut præfati Magnifici Domini Confederati singulare Regiæ Majestatis in eos benevolentiam cognoscant præfatus Christianissimus Francorum Rex eisdem Magnificis Dominis Confederatis propria liberalitate & in recompensam missionum & expensarum in obsidione Divionis habiturum persolvere & enumerare faciet summam quatuor centum millium Scutorum auri de Sole, pariter & in recompensam missionum & expensarum in partibus Italiæ per præfatos Magnificos Dominos Confederatos, & suos hæctenus factarum ipsa Regia Majestas ultra jam dictam summam persolvere, & enumerari faciet cum effectu summam trecentum millium consimilium Scutorum terminis & modis subsequentiibus, qua quidem summa mediante, sæpefati Magnifici Domini Confederati nihil unquam petere aut querulari habebunt, ratione jam dictarum expensarum & missionum, neque etiam Tractatus in loco Galeræ, nec quoque alterius Tractatus in dicta obsidione Divionis per Dominum de la Trimouille nullam ad it potestatem, ut Oratores Regii affirmant, habentem factorum.

Et ut præfati Magnifici Domini Confederati ante dicto Christianissimo Regi reciproco animorum affectu correspondant & de cætero uberiora fecundata eo facili cohibeantur, ipsi Magnifici Domini Confederati Castra, Loca, Jurisdictiones & Mandamenta Lugani, Lucerni, Domus Officis Vallis Tellinæ, Clevari & alia quæcunque de Ducatu Mediolanensi cum suis pertinentiis in manibus dictorum Dominorum Confederatorum illorumque de Liga Grisià in tempore dictarum Guerrarum extiterunt, præfato Christianissimo Regi seu ab eo deputando remittere & relaxare & expedire habebunt, ita ut presentium Capitulorum sigillatione & prima solutione habita, ea tunc jam dicta Loca & Castra evacuatæ Regiæ Majestati præsententur & remittantur, salvo tamen Castro, Jurisdictione, Districtu, & Mandamento Bellizonæ cum suis pertinentiis universis: Et pro recompensâ & satisfactione dictarum Terrarum, Locorum, & Jurisdictionum ut supra restituendorum tenebitur, & debet Christianissimus Francorum Rex præmentionatis Magnificis Dominis Confederatis realiter persolvere & expedire summam trecentorum millium Scutorum auri de sole, quæ summæ omnes ut supra mentionatæ ascendant ad summam decies centum mille jam dictorum Scutorum ita persolvendorum & expediendorum, videlicet prima die mensis Januarii proxime instantis, ducentum millia Scutorum auri de sole, & sequenti Anno & consimili die Januarii pariter ducentum millia, & deinde Annis singulis subsequentiibus termino & die quibus supra consimilem summam ducentum millium Scutorum usque in complementum solutionis ante dictæ summæ: Solutiones vero prædictæ ad Urbem Bernensem sumptibus & expensis Regis deferentur: Et de præmissis solutionibus ita faciendis, tenebitur Christianissimus Francorum Rex Literas obligationis in bona & valida & sufficienti forma præfatis Magnificis Dominis Confederatis expedire.

Et ut præmentionati Articuli Pacis firmitatem, robur & efficaciam habeant, Partes sæpe factæ, videlicet Christianissimus Francorum Rex, Magnificique Domini Con-

ANNO  
1515.

federati in communem ipsorum utilitatem personarumque rerum & bonorum suorum defensionem, Fœdus, Amicitiam, Unionem & Intelligentiam, invicem contraxerunt modis & formis qui subsequuntur & tales sunt. In primis, quod jam dictæ Partes cum ipsorum Dominis, Patris, Terris, Jurisdictionibus, Subditis & Incolis ex nunc hantæa hujusmodi Fœdere durante, inter se quiete & pacifice vivere, nullaque alteram Guerris, Bellis, violentiis seu injuriis quoquo modo gravare seu molestande debeat. Et si forte altera dictarum Partium ejusque Subditi ab altera Parte, vel suis quicquam petere seu querulari voverint, debet omnino Justitia Parti imploranti administrari juxta formam Capitulorum inter Serenissimum quondam Dominum Ludovicum Francorum Regem & Magnificos Dominos Confederatos ob Ducatum Mediolani conceptorum & initorum.

Item quod nulli dictarum Partium liceat alterius Partis Hostes, inimicos & adversarios scienter fovere, sustinere, tueri vel apud se & Dominia sua permittere, quin imo eosdem quantum possibile fuerit cohibere & continere debeant. Et si contingeret sæpe facto Christianissimo Regi in Regno suo Franciæ vel in Ducatu Mediolanensi, Dominio Januæ, Comitatu Astensi, & aliis Terris, Castris, Villis, & Dominis jam dicti Regis, tam citra quam ultra Montes, Bellum moveri, tunc & eo casu præfati Magnifici Domini Confederati pro defensione ipsius Christianissimi Regis Subditos suos eadem Regiæ Majestati bona voluntate servire volentes, numero tamen convenienti ad servitiâ & stipendia ejusdem Christianissimi Regis ipsiusque sumptibus & stipendiis accedere permittant, ita tamen & proviso, quod ipsi tales stipendiati & Subditi Dominorum Confederatorum ad servitiâ & stipendia ejusdem Christianissimi Regis vocari & levari non debeant sine eorumdem Dominorum Confederatorum consensu, scitu & voluntate, quos insuper tali bello durante ipsi Domini Confederati non revocant nisi propriis Bellis gravarentur: Quo casu etiam suos permittere & ad servitiâ Regis proficisci minime obligabuntur. Et viceversa si contingat jam dictos Magnificos Dominos Confederatos aliquibus Bellis seu Guerris afflicti seu perturbati, eo tunc Christianissimus Francorum Rex eisdem Dominis Confederatis efficax exhibebit & præstabit auxilium cum effectu, numero videlicet quingentarum Lancearum & mille Sagittariorum munitionum & ordinarum cum decentibus & opportunis Bombardis seu Artilleriis in Regiæ Majestatis sumptibus & expensis, quos & quas Regia sua Majestas non recusabit nec revocabit, etiam si propriis Bellis gravaretur.

Item quod ambarum Partium فورقمة Confederatorum, Mercatorum, Oratores, Nuntii, Servii, Peregrini & Subditi cujusunque status, gradus & qualitatis existant, cum eorum personis, Mercantibus, rebus & bonis quibuscunque in ipsorum Terris, & Dominis benigne recipiantur & pertractentur; Ita quod ipsis liceat per dictas Terras, Patrias, & Dominia ire, proficisci, redire, versari, negotiari libere & impunè & sine illicito impedimento eis in personis vel bonis inferendo & absque eo quod pedagogiorum & aliorum onerum exactiones præter antiquitus solitum innovari debeant; Et pro singulari benevolentia qua præfatus Christianissimus Francorum Rex ante dictos Magnificos Dominos Confederatos prosequitur, Regia sua Majestas eisdem Dominis Confederatis tredecim Cantorum liberaliter persolveri & expedire faciet summam duorum millium Francorum Regis, pro quolibet Cantone singulis Annis hujusmodi Fœdere durante, in Loco & Civitate Lugdunensi, & in Festo Purificationis Mariæ. Et incipiet incipereque debet prima solutio in proximo advenienti Festo dictæ Purificationis Mariæ; Quantum vero Wallenses, & illos de Liga Grisiâ concernit, Regia Majestas eosdem in pensionibus persolvendis pertractabit pro ut à Serenissimo quondam Ludovico Rege ultimo pertractati fuerunt.

Durabit autem & observabitur hujusmodi Fœdus inconcussè ad vitam Christianissimi Francorum Regis & decem Annos post ipsius decessum immediatè sequentes.

Denum parte & nomine Christianissimi Francorum Regis in præmissis omnibus & singulis reservantur Sancta Sedes Apostolica, Sacrum Romanum Imperium, Serenissimi Angliæ, Scotiæ, Navarræ, & Dannemarchiæ Reges, Illustrissimus Archidux Austriæ, Comes Flandriæ, Illustrissimus Dominus Sabaudie Dux, dictæ Regiæ Majestatis avunculus, Illustrissimi Duces Lotharingiæ & Geldriæ, nec non inclita Domus de Medicis, Dominum & Communitas Venetorum, ac Reverendus

ANNO  
1515.

verendus Episcopus Leodiensis, aliique omnes qui cum præfato Christianissimo Rege Fœdus & Amicitiam contraxerunt, ubi & quando præfati Magnifici Domini Confederati tales ut supra per Regiam Majestatem reservatos bello invadere & aggredi prætenderent;

Parte vero & nomine præfatorum Magnificorum Dominorum Confederatorum reservantur Sancta Sedes Apostolica, Cæsaria Majestas, Sanctum Romanum Imperium, Inclitissima Domus Austriae, Illustrissimi Domini, Duces Sabaudia, & de Wirtemberg, ac Magnificus Dominus de Vergi, Marescallus Burgundiae & ceteri omnes qui cum præfatis Magnificis Dominis Confederatis Fœdus, Civilegium & Amicitiam hæcenus contraxerunt, ubi & quando Regia Majestas, tales ut supra per præfatos Magnificos Dominos Confederatos, reservatos bello invadere & aggredi prætenderet. Quae omnia cum ita à nobis, nominibus & autoritate quibus supra, acta, ordinata & conclusa sunt, & quæ pro nobis & Superioribus nostris pollicemur, firmitatem, robur & efficaciam habere. Quare in signum & Testimonium has Litteras duplicata vice, subinde fieri & Signillis nostris præfatorum Petri de la Guice & Anthotii de Viste nomine præfati Christianissimi Regis, etiam nostrum Jacobi Grebel de Thurego, Guilielmi de Diesbach, Scultei Bernensis, Petri Wirtz, Ammani de Underwalden, Thomae Soker de Zug, Rudolphi de Praroman, Scultei Friburgensis, & Nicolai Conradi, Scultei Solodorenensis, nominibus nostris & cæterorum Confociorum nostrorum quorum vices supplemus, duximus manenda. Promittentes insuper bona fide, quod omnia & singula prænotata firma & grata observabuntur, & Litteræ Originales per Secretarium Urbis Gebenensis conserventur, Sigilloque Regie Majestatis & insuper Sigillis singulorum Cantonum firmabuntur. Quibus etiam Litteris ut supra erectis, sigillatis & hinc inde præsentatis præfentes Litteras manibus nostrorum ante dictorum Oratorum veniunt remittende omni dolo & fraude & sinistra machinatione semotis. Adum in Urbe Gebenensi, septima die mensis Novembris Anno post Nativitatem Domini nostri Jesu Christi millesimo quingentesimo decimo quinto.

## CIII.

22 & 24 Dec. De liberatione Magni Sigilli Thomæ Cardinalis Eborum 22. die mensis Decembris factæ & de ejusdem Jramento 24. diei mensis præfatio Anno 1515. [RYMER, Conventiones, Litteræ, &c. Tom. XIII. pag. 529.]

## MEMORANDUM quid,

Die Sabbati (videlicet) vicefimo secundo die Decembris, Anno Regni Regis Henrici octavi septimo, circiter horam primam post meridiem ejusdem diei.

In quadam alta & parva Camera, situata in Palatio ejusdem Domini Regis, apud Westmonasterium, prope Cameram Parliamenti,

Reverendissimus in Christo Pater Willielmus Cantuariensis Archiepiscopus, tunc Cancellarius Angliæ, Magni Sigillum Regium, in custodia ipsius Cancellarii tunc existens, in quadam Baga de albo corio inclusum, & Signeto ejusdem Archiepiscopi quinquies sigillatâ, in manus præfati Domini Regis ad tunc tradidit, liberavit & dimisit.

In præsentia, Reverendissimi in Christo Patris Thomæ, miseracione Divinâ, Tituli Sancti Ciriaci in Terminis Sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ Presbiteri Cardinalis Eboracensis Archiepiscopi Angliæ Primatis & Apostolicæ Sedis Legati, Caroli Ducis Suffolciæ, & Willielmi Throgmarton Prothonotarii Cancellarii dicti Domini Regis.

Idemque Dominus Rex Sigillum illud, in Baga illa sic inclusum, a præfato Archiepiscopo, ut prædictum est, tradidit & liberatum, tunc & ibidem aperiri & extrahi fecit, & sic apertum & extractum vidit & peripexit.

Et idem Dominus Rex tunc immediate, in præsentia supranominatorum, Sigillum illud in Bagam prædictam reimponi fecit, & eandem Bagam, Signeto Reverendissimi Cardinalis prædicti sigillatam, cum eodem Magni Sigillo prædicto, eidem Reverendissimo Cardinali custodiendo exercendo & occupando, ibidem tradidit & liberavit, quem in Cancellarium suum Angliæ tunc & ibidem constituit, cum omnibus Dietis, Fœdis, Profectionibus, Regardis, Robis, Communiatibus, & Advocatis Officio Cancellariatus Angliæ ab antiquo debitis perzinentibus sive spectantibus;

Idemque Reverendissimus Cardinalis Sigillum prædictum de præfato Illustrissimo Rege, in præsentia supranominatorum recepit.

ANNO  
1515.

## MEMORANDUM quid,

Vicesimo quarto die mensis Decembris, qui erat Vigilia Natalis Domini millesimo quingentesimo decimo quinto, & Anno Regni Domini Regis nunc septimo,

Reverendissimus in Christo Pater & Dominus Dominus Thomas, permissione Divinâ, Tituli Sancti Ciriaci in Terminis Sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ Presbiter Cardinalis Eboracensis Archiepiscopus & Apostolicæ Sedis Legatus, Angliæ Primas & Cancellarius, in præsentia Illustrissimi Reverendissimi Domini Regis, tunc existentis in Manerio suo de Eltham, finitis Vesperis, in Capella ejusdem Manerii, tactis per eundem Cancellarium Sacrosanctis Evangelis, ad Officium Magni Cancellarii Angliæ per præfatum Regiam Majestatem assumptus & constitutus, corpore prestitit Juramentum:

Cujus tenor sequitur,

Ye shall sweare that well and truly ye shall serve our Soverayn Lorde the Kyng and his People in the Office of Chaunceller:

And ye shall do Right to all maner People, pore and riche, after the Lawis and Uses of this Realme:

And truly ye shall counceill the King, and his Counceill ye shall leyne and kepe:

And ye shall not knowe nor suffer the hurt nor disheroyng of the King, nor that the Rightis of the Crowne be disceyred, by any mean, as fer forth as ye may lett:

And, if ye may not lett it, ye shall make it clerely and expresly to be knowune to the King, with your true advice and counsell;

And that ye shall doo and purchase the Kingis profite in all that ye maye.

AS GOD HELPE YOU AND THE HOLY EVANGELIEZ.

## CIV.

Tractatus Commerciorum, inter CAROLUM I. Hispaniarum Principem, & HENRICUM VIII. Regem Angliæ conclusus. Dat. Bruxellis, die 13. Februarii Anno 1515. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 539.]

REx universis & singulis præfentes Litteras inspecuris, Salutem.

Cum, dilecti & fideles nostri, Cuthbertus Tunstall, Willielmus Knyghte, & utriusque Juris Professores, Consilarii nostri, & Thomas Spynell Miles, Procuratores & Commissarii nostri ad infra scripta Mandatum a nobis habentes speciale,

Pluribus ac diversis Conventibus, Colloquiis ac disputationibus præhabitis cum, Specabilibus & Magnificis Viris, Domino Willielmo de Croy Domino de Chiernes, Domino Johanne le Sauvage Equite Aurato Domino de Escaubeca, & Domino Michale de Croy Domino de Semy, Consiliariis, Procuratoribus, Oratoribus, & Commissariis, Mandatum sufficientibus & speciale habentibus, Illustrissimi Principis Caroli Principis Hispaniarum, ARCHIDUCIS Austriæ, Ducis Burgundie, Brabantie, &c. Consanguinei nostri Charissimi.

In vim Mandati sibi crediti, nuper certum Tractatum intercursum mercium & Mercatorum conceperit, firmaverint & concluderint cum præfato Illustrissimo Principe, ejus Principatibus, Regnis & Subditis, ex aliâ, uti diffusius in Litteris & Mandato Legatorum, Procuratorum & Commissariorum præfati Illustrissimi Principis continebatur,

Quarum exemplum præsentibus inferi de verbo ad verbum iussimus,

Omnibus & singulis, præfentes Litteras visuris, auditis & inspecturis, Cuthbertus Tunstall & Willielmus Knyghte, utriusque Juris Professores, & Thomas Spynell Miles, Oratores, Ambassadors, Legati, Procuratores, & Commissarii in hac parte Serenissimi ac Illustrissimi Domini nostri Henrici Octavi, Dei gratiâ, Regis Angliæ & Franciæ & Domini Hiberniæ sufficienter & legitime deputati, Salutem.

Norum facimus quod, Cum nuper, inter nos & Illustrissimi Domini Caro-



ANNO 1515.  
1516.

li, Dei gratia, Hispaniarum Principis Legatos, Oratores, & Commissarios, super Gravaminibus contra Tractatus intercursum Mercium & Mercatorum Subditis dictorum Principum illarum ac reformatione eorumdem, in *Oppido Burgenfi* Communicata habita fuisset.

In qua nos Subditis dicti Domini nostri *Anglie & Francie Regis* multa Gravamina, contra alios Tractatus intercursum, & precipue contra quemdam Tractatum Anno Domini millesimo quadringentesimo sexto, inter, bonae memoriae, Principes, *Henricum septimum Angliae, & Philippum Castellae tunc Reges*, initum, illata proposuimus.

Ac tam reformationem eorumdem Gravaminum quoad praeterita, quam observationem dicti Tractatus millesimi quingentesimi sexti Anni in futurum, petemus & requireremus.

Dicti Serenissimi Hispaniarum Principis Commissariis afferentibus dictum intercursum Tractatum Anni millesimi quingentesimi sexti nunquam habitum neque per Mercatores utriusque Partis receptum fuisse pro intercursum, cum nunquam confirmatus vel in usu fuisset, aut alias quoquo modo observatus, quinimodo per alium subsequenter derelictus, & si in usu vel observatus fuisset, quod nunc obitu tamen & decessu, bonae memoriae, Principum, qui eum confecerant, tanquam personalis, extinctus fuisset, cumque nullum penitus in eo verbum esset quod Haeredes & Successores suos quoquo modo obligari potuisset, ac multa etiam in medium adducuntibus, per quae nullo modo ad dicti Tractatus Anni millesimi quingentesimi sexti observationem tenerentur & obligarentur.

Nobis autem, ex adverso, adfirmantibus eundem Tractatum dicti millesimi quingentesimi sexti Anni, sufficienti auctoritate initum & conclusum, realem esse perpetuum ac per utriusque Subditos pro intercursum receptum, nec ab eodem per aliquem Tractatum subsequentem recessum, & propositio quod confirmatus non fuisset, hoc tamen non potuisse tollere Tractatum prius factum, nec per obitum bonae memoriae Principum, qui eum confecerant, illum extinctum fuisse, sed post Mortem eorum durare, cum in eo manifeste appareat dictos Principes, Haeredes & Successores suos per eum obligare voluisse, ac plurima alia allegantibus per quae dictus Tractatus observari etiam per Haeredes & Successores deberet.

Nos tamen, ex certis, iustis & legitimis causis, Republicam & communem utilitatem Principum praedictorum & eorum Subditorum concernentibus & animum nostrorum in hac moventibus, cum, Magnificis Viris, Domino *Guiselmo de Croy* Domino temporali de Chierens primo & Majori Cubiculario dicti Serenissimi Hispaniarum Principis, Domino *Johanne le Sauvage* Domino de Escoubeka ejusdem Serenissimi Principis Cancellario, Domino *Michael de Croy* Domino de Sempy, ejusdem Serenissimi Hispaniarum Principis Confiliaris, Oratoribus, Legatis, Commissariis, & Procuratoribus, sufficientem potestatem & auctoritatem per Litteras Patentes (quarum tenor inferius sequitur) ab eodem habentibus, nomine Illustrissimi Regis nostri, convenimus, contraximus & conclusimus, ac per praesentes convenimus, contraximus & conclusimus, prout in sequentibus Articulis continetur.

Imprimis, quod dicta contraversia, de perpetuitate & efficacia seu robore dicti Tractatus millesimi quingentesimi sexti Anni, sine praedictio dictorum Principum, vel eorum alterius, usque ad quinque Annos a Data hujus praesentis Provisionis integre complendos differatur; ita quod per praesentem Provisionem nihil roboris aut firmitatis praedicto Tractatu aut aliquibus ejus Capitulis detractum & diminutum, seu adjectum & appositum sit aut censetur: Et quod, hac praesentis Provisione post dictos quinque Annos finitos expirante, dictus Tractatus & omnia & singula ejus Capitula in eo statu sint & effectus, quoad dictos Principes, & alterum eorum, quo erant ante praesentem Provisionem.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quod omnes & singuli Subditi Regnorum & Dominiorum dictorum Principum, eorumdemque Actores, Factores, Negotiorumque Gestores, ac eorum Servitores & Ministri, cum Rebus, Navibus, Bonis, & Mercibus suis quibuscumque, ad omnia & singula Terras, Patrias, Domina, Civitates, Oppida, Villas, Castra, Portus, Jurisdictiones, & Districus utriusque Principum praedictorum accedere, navigare per Terram, Mare vel Aquas dulces, venire, morari & perhenninare, ibique omnium Mercium genera, cum quibuscumque Mer-

catoribus cujuscumque Nationis, emere, vendere, permutare, & cum eisdem vel aliis Bonis, Navibus, Rebus, & Mercibus suis ad alia Regna, Loca, Portus, & quocumque vel quocumque Locum vel Loca voluerint recedere, & omne genus Commericii invicem exercere libere & licite valeant, juxta & secundum vim, formam & effectum Tractatus intercursum Mercium de Data vicefimi quarti diei mensis Februarii, Anno Domini millesimo quadringentesimo nonagesimo quinto, & Articulorum subsequentium, durante Provisione praesente.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, inter nos, Commissarios, Deputatos, Legatos, & Procuratores praedictos, nominibus quibus supra, quod, cum Mercatores Anglici, eorumque Actores, Factores, Negotiorum Gestores, Ministri, & Servitores, cum Navibus, Rebus, Mercibus, aut Bonis suis, ad *Oppidum Antwerpiae* in Brabantia se conferant, non solvant ibidem neque in aliquo alio Loco per Terram, Mare vel Aquas dulces, illuc navigando vel renavigando, neque anchorando vel ad Anchoram morando, eundo vel redeundo, pro Bonis, Rebus, Navibus, aut Mercibus suis Theolonium Zelandiae, vocatum *SHEWESHT TOLLEN* aut *HOUND TOLLEN*, aut aliquam aliam exactionem vel impositionem; sed solvant dumtaxat Theoloneum secundum taxam, in Privilegiis, eisdem Mercatoribus per bonae memoriae, Dominum *Ducem Philippum* olim concessis, specificatam: Et cum praefati Mercatores, eorumque Actores, Factores, Negotiorum Gestores, Servitores, & Ministri, ad *Oppidum de Beyzhe* vel ad *Oppidum de Middelbourg*, cum Bonis, Navibus, Rebus, & Mercibus suis, se conferant, non solvant ibidem, neque in aliquo alio Loco, per Terram, Mare vel Aquas dulces, illuc navigando, renavigando, neque anchorando vel ad Anchoram morando, eundo vel redeundo, pro Bonis, Rebus, & Mercibus suis, Theolonium Brabantiae aut aliquam aliam exactionem vel impositionem, sed dumtaxat solvant Theolonium Zelandiae vocatum *SHEWESHT TOLLEN*.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quod omnes & singuli Mercatores Brabantiae, Flandriae, Lumburgiae, Luxemburgiae, Artesii, Hannoniae, Hollandiae, Zelandiae, Namurci, & Mechliniae, venientes ad Regna, Patrias, & Domina praefati Serenissimi Regis Angliae, aut inde recedentes, cum suis Navibus, Rebus, Bonis, & Mercibus quibuscumque, solvant solveque tenebuntur & obligabuntur Theolonea seu Customas, juxta & secundum vim, formam & effectum dicti Tractatus Mercium intercursum, de Data vicefimi quarti diei mensis Februarii, Anno Domini millesimo quadringentesimo nonagesimo quinto.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quod a neutris Principum praedictorum Mercatoribus five Subditis praedictis, eorumque Factoribus, Actoribus, Negotiorum Gestoribus, Servitoribus, aut Ministris, ratione allicuius vel aliquorum Theolonii five Theoloniorum, impositionum, taxarum, vectigalium, customarum, aut exactionum, ante Datam praesentium per aliquem Principum praedictorum quovis modo praetensorum, nichil omnino per Principes praedictos, eorumdemque Haeredes aut Successores, Locatenehes, Burgimagistros, Capitaneos, Ballivos, Scabinos, Schultetos, Theolonarios, Publicanos, Customarios, Legislatores, aut alios Officiarios five Deputatos quoscumque praesentes aut futuros, per viam Facili aut Juris, aut alio quovis colore, exigatur aut requiratur; sed quod Principes praedicti, & quilibet eorum, Haeredesque & Successores, Locatenehes, Burgimagistri, Capitanei, Ballivi, Scabini, Scultetii, Theolonarii, Customarii, Publicani, & alii Officarii five Deputati quicunque praesentes & futuri, & eorum quilibet, ab omni clamea, petitione, exactione, & levatione omnium & singulorum summarum Pecuniarum, quas aut quae pro quibuscumque Theolonis, Impositionibus, Customis, Taxis, Vectigalibus, & Exactionibus aut eorum aliquo, ab origine Mundi usque ad Datam praesentium, contra Subditos praedictos vel eorum aliquem, conjunctionem vel divisiem, habuerit vel habuerit, habet vel habent, aut habere poterit aut poterit, per praesentes excludantur exclusque habeantur & censentur: nec per eisdem Theolonis, Impositionibus, Taxis, Vectigalibus, Customis, aut Exactionibus in Personis, Navibus, Bonis, Mercandisiis, aut Rebus praefati Mercatores vel Subditi pro aliquo praeterito tempore quovis modo molestabantur; sed ab omnibus & singulis Theolonis, Customis, & Impositionibus praedictis liberi & immunes imperpetuum habeantur & reputentur per praesentes,

ANNO 1515.  
1516.

ANNO

1515.

1516.

sentas, ac cautiones & fideiussiones propter prædicta datæ per præsentem similiter relaxentur.

Item, quod nonnullorum Decretorum, Judiciorum, Sententiarum, Interlocutoriarum, Diffinitivarum, & Processuum Judiciariorum quorumcunque, per quemcunque seu quoscunque Judicem vel Judices quacunque Commissionem aut auctoritate, in Terris, Patriis, Dominis, aut-Obedientis *Brabantie, Flandrie, Luxemburgie, Luxemburgie, Arthefii, Hanovrie, Hollandie, Zelandie, Namurci & Mechinie*, directè vel indirectè, contra Gubernatorem sive Magistrum & Societatem Mercatorum Nationis Anglicanæ, aut aliquem vel aliquos Mercatorem vel Mercatores ejusdem Societatis, eorumque Hæredes aut Successores, Factores, Actores, vel in Regno Angliæ contra aliquos Mercatores aut Subditos earumdem Patriarum *Brabantie, Flandrie, &c.* eorumque Hæredes aut Successores, Actores, Negotiorum Gestores, Servitores, aut Ministros, sub quacunque verborum serie, de & super Theolonis, Impositionibus, Taxis, Vectigalibus, ac Exactionibus, Personarum, Navium sive Bonorum Arrestationibus, aut aliis Oneribus aut Gravaminibus, factorum, dictorum, latorum & pronunciatorum, per Principes prædictos aut eorum aliquem, eorumque Hæredes aut Successores, Locatenentes, Burgimagistros, Capitaneos, Ballivos, Scabinos, Schultetos, Theolonarios, Publicanos, aut alios Officiarios sive Deputatos quoscunque, præsentem vel futuros, vel eorum aliquem, ullo unquam tempore executio fiet aut fieri permittetur.

Item, de cætero non licebit Mercatoribus Angliæ Statuta seu Ordinationes facere contra aliqua Oppida seu Personas Patriarum Catholici Principis *Hispaniarum*, per quæ Merces vel Bona alicujus Villæ nullus aut alicujus Oppidani nisi fortè per dictos Oppidanos aut præfatas Personas Mercatores Angliæ aut eorum Factores maletractati, fraudati, aut aliter dampnificati fuerint: Et similiter, è converso, alicujus Oppidis seu Personis Patriarum *Catholici Principis* non licebit facere Statuta seu Ordinationes contra Mercatores Anglicos seu eorum aliquem, per quæ Merces vel Bona eorumdem alicujus Oppidi, Patriæ seu Villæ nullus emat nisi per dictos Mercatores maletractati, fraudati aut dampnificati fuerint: nec etiam in Nundinis nec extra Nundinas licebit Mercatoribus Anglicis Mercibus per eos emendis pretium continere limitatum, seu aliquam Penam in transgredientes illud pretium ordinare: similiter, è converso, Subditis *Catholici Principis* in Nundinis & extra Nundinas non licebit Mercibus per eosdem ab Anglicis Mercatoribus emendis pretium constituere limitatum, seu aliquam penam in transgredientes illud pretium ordinare.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quoddam infra unum Annum a Data præsentium, certa *Dietæ* seu *Sessio* assignabitur, in Loco, de consensu utriusque Principis ad id deputando, in qua Oratores Deputati seu Commissarii ipsorum Principum conveniant, sufficienti Mandato fuffulti, ad communicandum, componendum, & finaliter terminandum omnes querelas seu querimonias Subditorum utriusque Principis tam generales quàm particulares, tam contra Theolonarios, Custumarios, Stapularios, Efficiarios, Mercatores, quàm alios quoscunque, per quos ipsi Subditi sese gravatos dampnoscque affectos dicunt: Et, ante dissolutionem ipsius *Dietæ* seu *Sessionis*, tenebuntur dicti Oratores Commissarii seu Deputati super singulis Gravaminibus ac querelis hincinde rationabilem provisionem ordinare, Gravamina tollere, & restitutionem condignam realiter & cum effectu procurare & facere.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quoddam Principes prædicti præsentem Tractatum ac omnia & singula Capitula in eodem contenta, infra tres menses proximo sequentes, per suas Literas Patentes, debite confectas, Magnisque suis Sigillis sigillatas, & manibus suis subscriptas, confirmabunt & ratificabunt, ac eorum uterque confirmabit & ratificabit, ac bonâ fide & in verbo Regio & Principis se observaturos esse promittent, & eorum uterque promittet: præfatasque Literas Confirmatorias & Ratificatorias Oratori seu Oratoribus alterius vicissim dabit & tradet aut dari & tradi faciet: consimilesque Literas Confirmatorias & Ratificatorias ab eodem seu eisdem recipiet.

*Sequuntur tenores Commissionum, de quibus supra fit mentio,*

HENRICUS, Dei gratiâ, Rex Angliæ & Franciæ

& Dominus Hiberniæ, omnibus, ad quos præsentem Literam pervenerint, Salutem.

Cum, ex parte Mercatorum nostrorum, Terras, Ditiones, & Dominia *Caroli Illustrissimi Principis Castellæ* Consanguinei nostri Carissimi Mercium causâ frequentantium, orta & delata sit nobis querela, de & super quibusdam, per eos assertis, Contraverfis, Litiibus, Differentiis, Difficultatibus, Exactionibus, & Attemptatis contra Tractatum exercitumque Commenciorum atque mutuum usum amicabiliumque utilem Mercium & Mercatorum intercursum.

Superioribus Annis per, celebris memorie, Patriis nostri *Henrici* Charissimi Regis Angliæ & Franciæ & *Dominii Hiberniæ*, & bonæ memorie, *Philippi tunc Regis Castellæ*, in hac parte Deputatos, Oratores, Commissarios, & Procuratores, pro Regnis, Patriis, Terris, Ditionibus, & Dominis eorundem Principum, initum, concordatum & conclusum.

Prout in Literis dictorum Commissariariorum, desuper confectis, latius continetur & specificatur,

Notum facimus quod nos,

Pro hujusmodi querelis, sic, ut præmittitur, ortis & delatis, amovendis, abolendis & penitus extinguendis, ac pro ipsorum in hac parte attemptatorum & per eosdem assertorum debita reformatione, & ad omnes ambiguitates, contraverfias, lites, difficultates, & differentias omnino tollendas, necnon & pro firmiore observatione hujusmodi Tractatus Commenciorum & amicabilis Mercium & Mercatorum intercurfus posthac imperpetuum habendâ & faciendâ,

De fidelitatibus, industriis, & providis circumspectionibus, Egregriorum Virorum, *Cuthberti Tunstall, Willielmi Knight, Ricardi Sampson*, utriusque Juris Doctorum, Consiliariorum nostrorum, *Thomæ Spynell* Militis, *Thomæ More Armigeri*, & *Johannis Cliffford* Gubernatoris Mercatorum Nationis Anglicanæ Patrias & Dominia dicti Consanguinei nostri negociandi gratiâ frequentantium, plurimum confidens,

Ipsos sex, quinque, quatuor, tres, vel duos eorum, ex certâ scientiâ, nostros Oratores, Ambassadors, Legatos, Commissarios, Procuratores, & Nuncios speciales per præsentem constituit, ordinavimus, & deputavimus, constituitimus, ordinavimus, & deputavimus, Dantes & concedentes eisdem sex, quinque, quatuor, tribus, vel duobus eorum, plenam & omnimodam potestatem, auctoritatem & Mandatum speciale, cum

Dicto *Consanguineo nostro*, seu ejus Oratoribus, Ambassadors, Legatis, Commissariis, Procuratoribus, & Nunciis, plenam potestatem & auctoritatem ab eo habentibus, de & super quibuscunque Commenciis, Contraverfis, Litiibus, Differentiis, Exactionibus, Attemptatis, Exercitiis Commenciorum, ac mutuo & amicabili Mercium & Mercatorum intercurfu, *inter nos*, Hæredes, & Successores nostros, atque Regna, Terras, Patrias, Ditiones, Dominia, & Loca nostra & sua, & Subditos suos & nostros quoscunque, tractandi, conferendi, continuandi, & firmandi,

Ac de & super reformatione quorumcunque attemptatorum, contra formam & tenorem Tractatus Libertatum & Privilegiorum, aliis a Prædecessoribus dicti *Consanguinei* nostri Subditis & Mercatoribus nostris concessorum, concordandi, prorogandi, & super prorogatis apponendi & concludendi,

Abolitiones quorumcunque Sententiarum & earumdem Executionum in Personas & Bona petendi & obviandi, concedendi & faciendi,

Ac super appunctuatis, concordatis, & conclusis, cæterisque omnibus & singulis præmissis qualitercunque concernentibus, quæ cum præfato Consanguineo nostro, seu ejus Oratoribus, Legatis, Procuratoribus, Commissariis, & Nunciis, appunctuata, concordata & conclusa fuerint, Literas validas & efficaces pro parte nostra tradendi & liberandi; aliisque consimilibus effectibus & vigoribus ex altera parte petendi,

Ac de & super Tractatu & singulis Articulis & Capitulis in eodem contentis & insertis Literas Confirmatorias, Magno Sigillo nostro consignatas, tradendi & liberandi; & similes ejusdem vigoribus & roboribus ab eodem Principe vel ejus Commissariis petendi, exigendi, & recipiendi,

Et qualiter omnia & singula præmissa & præmissorum singula qualitercunque concernentia, faciendi, exercendi, & expediendi, ita & eodem modo ut nos ipsi faceremus & facere possemus si præmissis personaliter interessemus, etiam si talia forent quæ Mandatum exigant magis speciale quàm præsentibus fit expressum;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, nos ratum

ANNO

1515.

1516.



per dictos Oratores, Commissarios, Procuratores, Nuncios, & Deputatos nostros, seu eorum duos, actum, gestum, aut factum fuerit in præmissis.

In cuius rei Testimonium Magnum Sillum nostrum præsentibus huius duximus apponendum.

Datum Londini Anno Domini millesimo quingentesimo decimo quinto, secundo die Octobris, Regni nostri septimo.

Cum, ex parte Mercatorum nolitorum, Regum, Terras, Ditiones, & Dominia Serenissimi Principis Confinquei nostri Carissimi *Henrici*, Dei gratia, *Regis Angliæ* Mercium causa frequentantur, ora & delata sit nobis querela de & super quibusdam, per eos assertis, Contraverſis, Litibus, Differentiis, Difficultatibus, Exactionibus, & Attemptis, contra tractatum Exercitumque Commercioꝝ atque mutuũ usum amicabilemque & utilem Mercium & Mercatorum intercursum,

Prout in Literis dictorum Commissariorum, desuper  
confectis, latius continetur & specificatur,  
Notum facimus quod nos,

dis, ac pro ipsorum in hac parte attemptatorum & pe-  
e eosdem assertorum debitâ reformatione, & ad omne  
ambiguitas, contraversiones, lites, difficultates, &  
differentias omninô tollendas, necnon & pro firmior  
observatione hujusmodi Commerciorum Tractatû  
amicabilis Mercium & Mercatorum intercurfûs postha  
imperpetuum habendâ & faciendâ,

Ipsos sex, quinque, quatuor, vel tres eorum, certa scientia, nostros Commissarios, Procuratores, Nuncios speciales per praesentes constituimus, ordinavimus, & deputavimus, constituimus, ordinamus, deputamus.

Ac de & super reformatione quorumcunque attemp-  
torum, contra formam & tenorem Tractatus Libertatu-  
& Privilegiorum, alias a Prædecessoribus nostris Ma-  
gistris concessorum, concordandi, prorogandi,  
super prorogatis apponendi & concludendi,

Ac remissionem & liberationem cujuscumque Theol.

ANNO

1515.

1516.

Promittentes, bonâ fide & in verbo principis, nos  
ratum, gratum & firmum habituros id totum & quicquid  
per dictos Commissarios, Procuratores, Nuncios, &  
Deputatos nostros, seu eorum tres, actum, gestum au  
factum fuerit in præmissis.

Datum in Opido nostro Bruxellen. Anno Domini mil-  
lesimo quingentesimo decimo quinto, nono die mensis  
Decembris.

*Per Dominum Principem.*

In quorum omnium & singulorum fidem, Testimo

Datum in *Oppido Bruxellensi* die viceſimâ quartâ meſiſ Januarii, Anno Domini milleſimo quingentefimo decimo quinto.

CUTHBERTUS TUNSTALL.

Et, inter alia præfati Tractatûs Capitula, ultimo

Notum facimus quòd nos, præscriptis ritè pensã  
ratumque & gratum habentes quicquid in præmissis  
prænominatos nostros Consiliarios, Procuratores & Co  
missarios, cum prænominatis etiam Oratoribus, Cu  
ratoribus, ac Deputatis præfati Domini *Anglie R*

Promittentes, fide sincerâ, sub nostri Honoris v  
monio, & in Principis verbo capeſſere, obſervare  
tueri, capeſcique obſervari atque inviolabiliter & in  
grè tueri facere, dictum Tractatum & ſingula in  
deſc

\_\_\_\_\_

ANNO descripta; ita quod præfatio Tractatui & quibuslibet ejus Articulis nullo unquam tempore nos & Subditi nostri contraveniemus aut contraveniri patiemur.

1515.

1516.

In cujus rei Testimonium præsentibus nostrâ manu subscriptis nostrum jussimus appendi Magnum Sigillum.

Dat. in Oppido nostro Bruxellensi Anno post festum millesimum decimo quinto more Gallicano die decima tertia Februarii.

Subsignatum,

CHARLES.

Et super Plicam,

Per Dominum Principem,

HANETON.

Per ipsum Regem.

CV.

17. Juill. Kayser MAXIMILIAN I. Revers, Hertzog Johann dem III. zu Cleve gegeben! das Erden Churfürsten und die Herzoge zu Sachsen um ihre forderung und gerechtigkeit! so sie auf die verlassenschaft Hertzog Wilhelms zu Göllich zu haben vermerken! zu frieden stellen wollen! das sie sich der gänglich verzeihen! ohne Hertzog Johanns schade und entgeltuss. Geben Füssen den 17. Julii 1516. [LUCII Veronensis Mantissa Diplomatum Tractatui de Successione Juliaca & Clivenfi adjecta pag. 69.]

C'est-à-dire,

Revers donné par l'Empereur MAXIMILIEN I. à JEAN III. Duc de Cleves, portant qu'il satisfiera l'Electeur & les Ducs de Saxe pour leurs Droits & Préventions à la Succession de GUILLAUME Duc de Juliers, en sorte qu'ils y renonceraient absolument, & que ce sera sans qu'il en coûte rien au Duc JEAN. A Fuesen le 17. Juillet 1516.

Der Maximilian, von Gottes gnaden erbohlt, der Römischer Kayser! zu allen zeiten Meherer des Reichs! in Germanien! zu Hungarn! Dalmatien! Croatien etc. König! Erzhertzog zu Oesterreich! Hertzog zu Burgund! zu Brabant! und Pfalzgraf etc. etc. Bekennen! als wir gnädiglich bewilligt haben! das wir dem Hochgebohrnen Johansen dem Jungen Hertzog zu Cleve! Unsern lieben Oheim! und Fürsten! von sein und der Hochgebohrnen Marien! woyland Hertzog Wilhelms von Göllich und Berg! Unser Mühm und Fürstin suer Gemahl! wegen! mit desselben Hertzog Wilhelms verlassenen Fürstenthum und Landen beliesen! und gegen Bezahlung fünfzig tausend gold-Gulden lehen-geldt! auch liberantwortung seiner Schwester! die Hochgebohrn Unsern lieben Oheim Churfürst und Herren die Hertzen zu Sachsen um ihre forderung und gerechtigkeit! so sie zu denselben Fürstenthumen und Landen zu haben vermerken! zu frieden stellen! und dieselb sein Schwester Ehelichen verheyrathen wollen! alles ohne sein und seiner Land entgeltuss! und wir aber dieser zeit! der schwären Kriegslast! und anderer mercklicher geschäft! halber mit den genannten Hertzen zu Sachsen nicht endlich handlen mögen! das wir demnach dem gemelten Hertzog Johansen von Cleve zugesagt haben! und thun das wissentlich in Krafft dieses Briefs! das wir dieselben Hertzen zu Sachsen! in zwey Jahren! demnachst um ihr vorberihrt forderung und gerechtigkeit zu frieden stellen sollen und wollen!

also das sie sich der gänglichen verzeihen und begeben! alles ohne Unsern lieben Oheim Hertzog Johanns von Cleve! und seiner Land und Leich schaden und entgeltuss! mit Unserm dieses Briefs! besiegelte mit Unserm Kayserlichen Insignel. Geben zu Füssen am siebenzehenden Tag des Monats Julii Anno decimo sexto, Unser Reichs des Römischen in 31. und des Hungarischen in 27. Jahren etc.

ANNO

1516.

Per Regem.

CVI.

Traité de Paix entre FRANÇOIS I. Roi de France & CHARLES, Roi de Castille, & de Mariage entre Madame LOUISE de France, Fille du Roi François, & ledit CHARLES, Roi de Castille. A Noion le 13. Août 1516. [FRÉDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 138.]

FRANCKEY  
ESPAGNE

FRANÇOIS, par la grace de Dieu Roi de France, Duc de Milan, & Seigneur de Gennes, &c.

(1) Ce sont les Articles, lesquels à l'honneur, gloire, & louange de Dieu notre Createur, de la glorieuse Vierge Marie, & de toute la Cour celselle, ont été traitez, accordez, & conclus entre les Ambassadeurs & Deputez de tres-hauts, tres-Excellens & tres-puissants Princes, le Roi tres-Chretien François I. de ce nom, & le Roi Catholique Charles, c'est à faveur de la part dudit Roi T. C. Maître Artus Gouffier, Châtelier, Seigneur de Boilly, Conseiller & Chambellan ordinaire dudit Seigneur Roi tres-Chretien, & Grand-Maître de France: Reverend Pere en Dieu, l'Évêque de Paris; Maître Jacques Olivier, Président en la Cour de Parlement à Paris: Et de la part dudit Roi Catholique, Maître Guillaume de Crouy, Seigneur de Chievres, son Grand (a) Chambellan; Maître Jean le Sauvage, Chevalier, Seigneur d'Escambeckue, son Chancelier; & Maître Philippe Haneton, son Audienier, à la journée où ils se sont trouvez & assembliez en la Ville & Cité de Noion, au premier jour de ce present mois d'Aoust, en ensuivant la conclusion prise à une autre journée, qui dernièrement fut tenuë en ladite Ville de Noion; pour traicter, tant l'assurance de la bonne Amitié, Confédération, Alliance & Intelligence, qui est entre lesdits Rois, & la faire & rendre plus exacte & durable, au bien, seurte & repos d'eux, soulagement & pacification de leurs Roiaumes, Pais, Terres & Seigneuries, & Sujets, que pour autres grandes matieres concernant la Paix, le bien & utilité d'eux, & de leursdits Roiaumes, Pais, Terres & Seigneuries, & Sujets; lesdits Ambassadeurs garnis chacun des Pouvoirs suffisans desdits Seigneurs Rois & Princes dessus nommez, quant à faire, conclure, & accorder les choses qui s'en-suivent.

(a) Et qui  
avait été son  
Gouverneur.

Premierement, combien que entre lesdits Rois tres-Chretien & Catholique ait été & soit prise par le Traité, qui fut fait à Paris le 24. jour du mois de Mars 1514. bonne Amitié, Confédération, Alliance, & Intelligence, en laquelle il n'a été rien innové d'une part ni d'autre; néanmoins pour plus grande corroboration & fermeté d'icelle, lesdits Ambassadeurs sachant la volonté & singulier desir qu'eux Seigneurs Rois tres-Chretien & Catholique ont de vivre & demeurer en ladite Amitié, Confédération & Alliance, a été expressement dit & accordé, que bonne, seure, vraie, loiale, & indissoluble Amitié, Union Fraternelle, Intelligence, Confédération, & Alliance perpétuelle, est & sera de nouveau prise entre les Rois tres-Chretien & Catholique, pour eux & leurs Successeurs Rois, & chacun de leurs Roiaumes, Pais, Terres & Seigneuries, tant deçà que delà les monts, en façon qu'eux Seigneurs Rois dorenavant seront bons, vrais, & loiaux Freres, Amis, Confederéz, & Alliez, amis des amis, & ennemis des ennemis, pour la garde, tuition, & défense de leurs Etats, Roiaumes, Pais, Terres, & Seigneuries, & Sujets, tant deçà que delà les monts, s'entraimeront, cheriront, & garderont chacun bien & loialement de tout leur pouvoir la vie, l'honneur, & les Etats l'un de

(1) Les conditions de ce Traité furent fort diversement publiées de part & d'autre. Voyez de que les deux Instrumens, si différents l'un de l'autre, sont tous deux dans la Bibliothèque du Roi, au second Volume des Traitez de France avec l'Espagne. VARIETTES Historiques de FRANÇOIS I. Liv. II.



ANNO  
1516.

de l'autre, sans fraude, dol, ou machination quelconque, & ne favoriseront, ou soutiendront quelque personne que ce soit, l'un à l'encontre de l'autre.

Mêmement ne donneront passage, aide, faveur, assistance, ou recueil par leurs Villes & Pais, soit de vivres, Artillerie, Gens, argent, ou autres choses, à celui ou à ceux qui par invasion pourroient ou voudroient porter nuisance ou grevance l'un à l'autre, directement ou indirectement, en quelque maniere que ce soit, & seront tenus aider, & assister l'un à l'autre à ladite garde, tuition, & défense de leurs Etats, Roiaumes, Pais, Terres & Seigneuries à present qu'ils ont, tiennent, & possèdent, tant d'ça que delà les monts, envers & contre tous ceux qui invader ou offenser les voudroient, sans nul excepter, aux dépens toutefois de celui qui demandera l'aide, sauf, que le Roi Catholique pourra aider & assister à l'Empereur son grand Pere, à la garde, tuition, & défense de ses Etats, Pais, Terres & Seigneuries; & aussi ledit Seigneur Roi tres-Chretien demeurera en son entier d'aider aux Venitiens, & ensuivant le Traité qu'il a avec eux, lequel demeurera en sa force & vertu; toutefois si lesdits Venitiens veulent courir sus audit Roi Catholique, au Roiaume de Naples, ou Sicile, & ailleurs en ses Roiaumes, Pais, Terres, & Seigneuries, ledit Roi tres-Chretien sera tenu lui donner aide, par la maniere que dessus est dit.

Et si iceux Rois & Princes vouloient ci-après faire aucune juste conquête, celui d'eux qui la voudra faire la communiquera à l'autre, & par commun accord feront tenus s'entr'aider selon ce qu'entr'eux sera lors avisé.

Item. Et pourront les Sujets desdits Rois, de leurs Roiaumes, Pais, Terres, Seigneuries, licitement converser ensemble, aller, venir, demeurer & frequenter seurement & fauvement, tant en fait de Marchandise, qu'autrement, par Mer & par Terre, & Eaux douces, sans que par eux, ou leurs biens soit ou puisse être fait, mis, ou donné aucun empêchement, ou dommage, au prejudice les uns des autres, en paient seulement les anciens Peages, ordinaires à tous lieux, & autres devoirs, en la forme & maniere que de toute ancienneté l'on a accoustumé de paier.

Item. S'il avenoit, que Dieu ne veuille, que aucun dommage fût fait, donné ou procuré à l'un desdits Seigneurs Rois, ou leurs Serviteurs & Sujets, sitôt qu'il viendra à la connoissance de celui, par qui ou par les Serviteurs & Sujets duquel le dommage auroit été donné ou procuré, incontinent & sans délai le fera réparer, & punira ou fera punir les delinquans, selon l'exigence des cas, & comme infractions & perturbateurs de Paix, Amitié, & Alliance; & en cette Amitié, & Confederation seront compris les Amis, Alliez & Conféderez de chacun desdits Seigneurs Rois.

C'est à savoir, de la part dudit Seigneur Roi tres-Chretien, nostre Saint Pere le Pape, le Saint Siege Apostolique, le Saint Empire, Electeurs & Princes dudit Empire, les Rois d'Ecosse, de Hongrie, les Ducs de Savoie, de Lorraine & de Guelde, les Huit Cantons des Ligues qui font entree en l'Alliance dudit Seigneur Roi, la Ligue-Grise, les Seigneurs de Venise, de Florence, & Laques, le Marquis de Monterrat & de Saluces, l'Evêque du Liege, & le Seigneur de Sedan.

Et de la part du Roi Catholique, nôtredit Saint Pere le Pape, la Majesté Imperiale, les Electeurs, & autres Princes dudit Saint Empire, les Rois de Hongrie, de Boëme, & Danemarck, d'Angleterre & de Portugal, Madame Marguerite, Archiduchesse d'Autriche, Douairière de Savoie, Tante dudit Roi Catholique; les Ducs de Lorraine, de Savoie, de Saxe, de Cleves, de Juliers, & de Brunswick, & leurs Serviteurs & Sujets, le Marquis de Bade, l'Evêque de Cambrai, avec les Duché, Ville & Cité de Cambrai, & Comté de Cambresis, avec la Cité, Ville & Etats d'Utrecht, les Ligues des Suisses, les Comtes de Horn & de Werdenbruch, les Citez, Villes, & Etats des Pais de Liege & de Loz, les Citez & Etats de Metz, les Barons, Nobles, & autres Sujets du Pais de Guelde, tenans le parti dudit Seigneur Roi Catholique; & pourront nommer, si bon leur semble, les autres Alliez dedans huit mois prochainement venans, s'ils veulent être compris, seront tenus en faire declaration par leurs Lettres Patentés, & les envoyer à celui, qui les aura denommés, pour le faire savoir à l'autre; & si aucuns desdits Alliez, Amis, & Conféderez étoient refusans ou delaisans de bailler, donner les Lettres declaratoires de l'acceptation d'icelle Amitié dedans le tems susdit, ou après les

TOM. IV. PART. I.

avoir baillées, fassent contre & au prejudice d'icelle Amitié, ladite Amitié quant ausdits Seigneurs Rois demeurera en sa force, vertu, & valeur.

Item. Et pour ce que par ladit Traité fait & conclu à Paris entre lesdits Rois tres-Chretien & Catholique, auroit été convenu & accordé, que ledit Roi Catholique prendroit en Mariage Madame Renée de France, Fille de feu tres-recommandée memoire le Roi Louis XII. dernier decédé, que Dieu abolive, elle parvenue en l'âge requis pour la conformation dudit Mariage, avec certaines conditions contenues audit Traité; néanmoins depuis que le trépas du feu Roi d'Aragon est intervenu, ledit Roi Catholique considerant, que desdits Roi tres-Chretien & de Madame la Reine sa Compagne est issué Madame Louise, leur Fille ainée & unique, leur a fait remonter qu'il desiroit singulierement l'avoir pour sa Compagne & future épouse; tant pour la hauteur & noblesse du sang dont elle est issue, que pour plusieurs autres bons regards & considerations, les requérant tres-instamment qu'ils voullussent obtenir à ladite requeste, & que lesdits Roi & Reine tres-Chretiens entendant le bon vouloir & affection qu'icelui Roi Catholique a en cette maniere, & le grand bien qui en dépend en maintes manieres, & que le lien de Mariage est le plus sûr & le plus convenable lien selon Dieu & nature, qui soit pour conferver l'Amour & l'Alliance des Princes, & icelle augmenter, & tenir plus ferme & stable, ont été contents d'y entendre, & libéralement condescendre; outre qu'ils considerent, que plus hautement & honorablement ils ne pourroient marier ni alier ladite Dame leur Fille, ni à Prince auquel ils portent plus d'amour, ni dont ils desirent plus l'Amitié, Confederation & Alliance, ni pareillement qui soit plus requisite pour la conservation & entretènement en toute seureté de leursdits Etats, Roiaumes, Pais, Terres, & Seigneuries & Sujets; & à cette cause lesdits Ambassadeurs sachant les vœux & intentions desdits Rois & Princes leurs Maîtres en cette maniere, ont expressement traité, conclu, & accordé, que ledit Seigneur Roi tres-Chretien, & Madame Claude de France la Reine, sa Compagne & Epouse, sur ce d'ilement autorisée de fondit Seigneur Epoux le Roi tres-Chretien, en parole de Roi & Reine, & par solennelle stipulation, promettent & jureront sur les Saints Evangiles de Dieu, que pour ce & chacun d'eux toucheront en la presence du Saint Sacrement, du precieux corps de notre Sauveur & Redempteur Jesus-Christ, sous les peines, & obligations ci-dessous contenues & écrites, faire & procurer par effet, que madite Dame Louise leur Fille après qu'elle aura l'âge de sept Ans, & durant la huitieme année de son âge susdit, sera fiancée par paroles de futur audit Seigneur Roi Catholique, & après icelle Dame venue en âge d'onze Ans & demi accomplis, & elle par paroles de present prendra pour son legitime mari & époux icelui Roi Catholique, avec les solennitez requises, si Dieu & Sainte Eglise s'y accordent.

Et aussi lesdits Ambassadeurs dudit Seigneur Roi Catholique ont promis & accordé qu'icelui Seigneur Roi Catholique jurera en semblable maniere que dessus, qu'ayant madite Dame Louise accompli l'âge de sept Ans, & avant l'expiration de la huitieme année, il par Procureurs aians cause de lui, pouvoir & mandement special, fiancera madite Dame Louise en paroles de futur, & après icelle Dame venue en l'âge d'onze ans & demi accomplis, ledit Seigneur Roi Catholique par paroles de present, avec les solennitez requises sur ce prendra à Femme & Epouse madite Dame Louise, si Dieu & Sainte Eglise s'y accordent, & seront impetrées à communs dépens les dispenses, (1) tant du serment, qui a été fait pour le fait dudit Mariage futur, ci-devant pourparlé dudit Seigneur Roi Catholique & de madite Dame Renée, & aussi pour les dispenses de la perfection dudit Mariage present de lui & mad. Dame Louise, si aucunes sont requises; & après que ledit Roi Catholique aura en personne, ou par Procureur, épousé madite Dame Louise par paroles de present, seront tenus lesdits Roi & Reine tres-Chretiens, pour l'accomplissement dudit Mariage, faire mener & conduire icelle Dame (2) Louise honorablement, & comme à son état appartient, & icelle rendre à leurs frais & dépens es Pais dudit Seigneur Roi Catholique.

F

c'est

(1) Ces dispenses furent accordées par le Pape Leon X. la Bulle en est datée du 3. Septembre 1516. Mais comme elle n'est d'ailleurs d'aucune importance on ne l'a pas insérée ici.

(2) Ce Mariage ne s'accomplit pas plus que ceux qu'on voit proposer de ce Prince avec les autres Filles de France, & dont on peut voir les Traitez ci-dessus.

ANNO  
1516.

ANNO  
1516.

c'est à savoir en la Ville de Lille, au cas qu'il y fût pour lors, en la Comté de Flandres, ou en ses Pais d'environ; & au cas qu'il fût en Castille, ou autre lieu en Espagne, ladite Dame sera delivrée es Villes de Perpignan, ou Fontarabie, au choix dudit Roi Catholique; & dedans deux mois après que ladite Dame aura lesdits onze Ans & demi accomplis, & qu'il aura épousé ladite Dame par paroles de present, en faveur & contemplation dudit Mariage, ledit Seigneur Roi tres-Chretien son Pere lui constituera en dot, & audit Roi Catholique son futur Epoux, tout le droit, nom, raison, action & querelle qu'il pretend lui competer & appartenir au Roiaume de Naples, & aussi la meublera & enjoillera de tous meubles, habits, joiaux, tels qu'à son état appartient, & par ce moien elle & sondit futur Epoux, en la forme & maniere qu'il sera avisé, renoncera à tous droits paternels, maternels, & collateraux, qui lui seront & pourront échoir & avenir, pour quelque cause que ce soit, au profit des enfans mâles venus du Mariage desdits Roi & Reine tres-Chrétiens, tant qu'il y ait mâles, ou descendans d'eux. Et s'il avenoit, que Dieu ne veuille, que devant l'âge desdits onze Ans & demi accomplis, ledit Roi Catholique allât de vie à trépas, ladite Dame prendra ledit Seigneur Infant Don Fernand de Castille, son Frere, s'il n'étoit lors marié à la Fille d'Hongrie. Et s'il venoit, que Dieu ne permette, que madite Dame Louise allât de vie à trépas devant lesd. onze Ans & demi accomplis; & que de la grosseffe d'enfant que la Reine a de present, vint une Fille, ledit Seigneur Roi Catholique la prendra, ledit âge de onze Ans & demi accomplis; & si icelle Fille alloit de vie à trépas devant la consommation, prendroit madite Dame Renée. Et si ledit Roi Catholique, que Dieu ne veuille, decedoit devant l'accomplissement dudit Mariage à l'une desd. Dames, ledit Seigneur Infant de Castille entrera en son lieu, & sera tenu prendre à future Epouse l'une desdites Dames selonc l'ordre dessusdit, si toutefois il n'étoit lors marié à ladite Fille d'Hongrie; & aussi que madite Renée ne fût lors allée en autre lieu, sous les conditions, & aussi les renonciations desdites Successions paternelles & maternelles, collaterales, presentes & futures desdus déclarées.

Et pour ce que de present pour le bas âge de madite Dame Louise, & autres Dames dessus nommées dont est fait mention, led. Mariage ne se peut faire & accomplir, à cette cause pour la seureté d'icelui, & afin que les Parties soient plus enclins d'icelui parfaire en tems & lieu, & le mettre à execution, seront données seuretez d'un côté & d'autre telles & semblables par escrit, qu'elles furent dernièrement convenues & accordées entre les Commis & Deputés desdits Seigneurs Rois, & par eux ratifiées au Traité de Mariage, qui dedors fut accordé le devoir faire entre icelui Roi Catholique & madite Dame Renée; lesquelles obligations & seuretez demeureront en leur force & vertu quant à ce present Traité, en la forme & maniere que si elles y étoient mot à mot de present insérées.

Et pour plus grande seureté & corroboration desd. promesses d'icelui Mariage, ce present Traité sera passé par le Roi en son Conseil, lû, enregistré & verifié en la Cour de Parlement à Paris, ses Chambres des Comptes, & Generaux sur le fait de la Justice des Aides, & du Tresor, en la presence, & de l'express consentement du Procureur du Roi.

Toutes lesquelles solennitez, seuretez, & promesses, ledit Roi tres-Chretien fera entierement, & par effet accomplir, & en fera delivrer roiaument & de fait les Lettres & Dépeches nécessaires dedans trois mois après la ratification de cedit Traité, laquelle ratification se fera par ledit Seigneur Roi tres-Chretien dedans six semaines, prochaines, en la presence des Ambassadeurs dudit Roi Catholique, en la forme & maniere que dessus, sous l'hipoteque & obligation de tous & quelconques ses biens presents & avenir, sous leurs fourniffions, renonciations, constitutions de Procureurs, qui le nommeront le jour de la ratification, telles & semblables, qui sont contenues audit Traité de Paris. Et aussi reciproquement s'il venoit, que madite Dame Louise en cas qu'elle decedât, les autres Dames en l'ordre que dessus, l'âge desdits onze Ans & demi accomplis, icelui Roi Catholique ne voudroit proceder à la consommation & solennification dudit Mariage, ou que ledit Mariage rompt par faute, en ce cas ledit Seigneur Roi Catholique dès maintenant se soumet aux pouvoirs, obligations, constitutions de Procureurs, & toutes autres choses contenues audit Traité de Paris, lesquelles quant à ce foront leur effet, comme elles

seront par ledit Seigneur Roi tres-Chretien.

Et aussi sera tenu ledit Seigneur Roi Catholique jurer & confirmer cedit Traité dedans six semaines prochaines, en la presence des Ambassadeurs du Roi tres-Chretien, & donner seureté dans le tems ci-dessus déclaré, en la forme & maniere que ledit Roi tres-Chretien est tenu faire de la sienne.

Item. Et par ce present Traité de Mariage ledit Seigneur Roi Catholique dotera ladite Dame Louise, ou les autres Dames au cas dessusdit, de la somme de cinquante mille écus d'or au soleil, de rente annuel & leur vie durant, qui leur sera assignée par ledit Roi Catholique, ou ses heritiers, en bonne & convenable attire. C'est à savoir trente mille écus d'or au Soleil en Espagne, & les vingt mille écus sur Hedin, & les pieces que tenoit Madame Marguerite d'Angleterre, veuve de feu le Duc Charles, si les pieces le valent; sinon le reste sur autres pieces de prochain en prochain, jusques au parfait de ladite somme, les Maisons & Forteresses étans audit assignat de Doitain non comprises, desquelles il y en aura une meublée, ainsi & comme il appartient son état pour à sa demeure, lesquelles Places & maisons seront tenues & toutes autres, qui seront baillées pour ledit Douaire, en bon & suffisant état, comme Douairiere viager doit & est tenu de faire.

Item. A été traité & accordé, que si par le trépas de l'une ou de l'autre desdites Parties, lesdits Mariages n'étoient parfaits & fortifiés effet, ou que d'iceux ne vintent enfans, ou que la lignée d'eux défaille, en ce cas chacune des Parties demeurera en son droit & action audit Roiaume de Naples, tels qu'ils y preten dent presentement.

Et outre a été expressement capitulé, convenu, & accordé entre les Ambassadeurs desdits Seigneurs Rois, que si icelui Roi Catholique prenoit parti ailleurs, & se marioit sans attendre l'âge parfait de madite Dame Louise, ou des autres, en la forme que dessus, ou eile étant d'âge ne vouloit faire & accomplir ledit Mariage, ainsi que dessus est dit, ou autrement, directement ou indirectement, trouvoit moien, ou fût cause par lui ou par autre, que ledit Mariage ne vint à effet ou execution, esdits cas, & chacun d'eux donnera, cedera, & transportera dès-a-present comme pour lors, tout le droit qu'il pretend avoir audit Roiaume de Naples, & cédra le Far, audit Roi T. C. ou à ses Successeurs Rois, & relâchera & quittera lesdits sermens, que les Capitaines, Vauxaux, & Sujets du Roiaume, pourroient avoir envers lui, & consentira qu'ils reçoivent & mettent ledit Roi tres-Chretien audit Roiaume de Naples, lequel y renoncera à son profit, & en cette même forme le fera ledit Seigneur Infant de Castille, son Frere, en cas que ledit Roi Catholique decederoit & lout de vie à trépas, & que en ensuivant le contenu audit Traité, seroit subrogé au lieu de sondit Frere, d'avoir & prendre pour Femme & Epouse madite Dame Louise, ou les autres, en l'ordre & es cas ci-dessus spécifiés & declarez, à ce obligeront & hipotekeront tous & chacun leurs biens, & y fera consentir & donner Lettres scellées des principaux d'icelui Roiaume de Naples dedans le tems qu'il sera avisé au jour de la ratification de cedit present Traité.

Et si pareillement ledit Roi tres-Chretien, & madite Dame Louise sa Fille, & les autres Dames, chacun en leur égard, directement, empêchent, & ne veulent donner leur accord & consentement en tems dû, comme ci-dessus est mentionné, que ledit Mariage soit parfait & accompli, & elle, ou les autres Dames, qui succederoient audit Mariage en son lieu, delivrées audit Roi Catholique, ou Infant, pour l'accomplissement dudit Mariage, dedans le tems dessusdit, esdits cas, & chacun d'iceux, ledit Seigneur Roi tres-Chretien fera telles & semblables donations, & renonciations dudit Roiaume de Naples, au profit dudit Roi Catholique, & de sondit Frere respectivement, avec les obligations & seuretez contenues audit present Traité, qui seront reciproques, & consentira que ceux dudit Roiaume de Naples baillent lesdites seuretez.

Et pour autant que ledit Roiaume de Naples est tenu en sief de l'Eglise, pour plus grande corroboration & seureté des choses dessusdites, lesdits Seigneurs Rois, après que ce present Traité sera fait & conclu, & par eux ratifié, juré & promis, poursuivront par ensemble par leurs Ambassadeurs, que nôtre Saint Pere le Pape ait à l'agréer, ratifier, & approuver, pour le bien de Paix de toute la Chréienté. Et au cas que madite Dame Louise, que Dieu ne veuille, avant l'accomplissement dudit Mariage, iroit de vie à trépas, & que l'autre Fille, qui pourroit iilir de la presente grosseffe

ANNO  
1516.



ANNO  
1516.

de la Reine, on madite Dame Renée, seroit subrogée en son lieu; lesdites constitutions de Dot, renonciations, & autres capitulations, & conventions ci-dessus nommées & déclarées, sont dès maintenant pour lors, & défilors pour maintenant, entre lesdits Ambassadeurs & Deputés, accordées & passées en la forme que dessus est touchée. Et seront par lesdits Seigneurs Rois ratifiées, & approuvées par foi & serment, & données les Procurations respectivement à ce requises & nécessaires pour l'entretenement d'icelui, selon que dessus est dit.

Et pource que le Mari ne fait les fruits siens de la chose dotale jusques à ce que le Mariage soit accompli (car la Dot se donne pour soutenir les charges & frais de Mariage) & que ledit Roi Catholique demeure Possesseur du Royaume de Naples, la raison veut, que jusques à ce que ledit Mariage soit accompli, & que dudit Mariage il y ait enfans, pour les fruits que ce pendant il recevra, il baille recompense audit Seigneur Roi Tres-Chretien; A cette cause, lesdits Ambassadeurs & Deputés dudit Seigneur Roi Catholique, ont accordé, que icelui Roi Catholique donnera dorénavant par chacun an audit Seigneur Roi Tres-Chretien, jusques à l'accomplissement dudit Mariage, la somme de cent mille écus d'Or au Soleil, & de l'accomplissement dudit Mariage, en aiant, si vie durant, ou jusques à ce qu'il y ait enfans mâles dudit Mariage, ou femelles, la somme de cinquante mille écus d'Or ne lui paiera plus. Et sera ladite somme de cent mille écus par an payable jusques à la delivrance qui se fera de madite Dame Louise, ou de l'une desdites autres Dames, & en ce cas lesdits onze ans & demi accomplis, & ledit Mariage fait par paroles de present, & les cinquante mille écus depuis la consommation dudit Mariage, durant la vie du Roi Tres-Chretien, ou jusques à ce qu'il y ait enfans, paier ainsi qu'il en suit.

A savoir est, le premier paiement écherra un an après la conclusion de ce present Traité, fait par lesdits Ambassadeurs, & se paiera en la Ville de Narbonne, ou de Lion, au choix dudit Roi Catholique, à un terme, & de là en avant à deux termes, l'un en ladite Ville de Narbonne, ou de Lion, audit choix.

Et pour seureté de paiement desdits cinquante mille écus au soleil respectivement, ledit Seigneur Roi Catholique, sous Censures Apostoliques, & sous l'obligation de tous ses Roiaumes, Pais, Terres, & Seigneuries, & biens qu'il a es Pais d'Espagne, Sicile, Naples, & Aragon, Comtez de Roussillon, Sardaigne, & autres qui lui sont échus & avenus par le trépas dudit feu Roi d'Aragon: & outre donnera bons & seurs répondans, à l'élection & contentement dudit Roi Tres-Chretien, & Citez de Gennes & Avignon, au premier paiement qui se fera de ladite somme de cent mille écus. Et s'il avenoit que ledit Roi Catholique ne pût pour aucunes années trouver répondans tels, que dès à present pour lors, & dès-lors pour maintenant, oblige audit Seigneur Roi Tres-Chretien, tous les Marchands & Negocians de tous sesdits Pais & Roiaumes, à lui avenus & échus par le trépas dudit feu Roi d'Aragon, comme dessus est dit; lesquels en défaut de paiement icelui Seigneur Roi Tres-Chretien pourra de la propre autorité, pour lui & les siens, sans garder aucune solennité de droit, prendre, & arrester avec tous leurs biens quelconques, jusques au paiement desdites sommes, nonobstant toutes choses qu'ils pourroient faire au contraire, ausquelles quant à ce, que dessus est dérogé; & de faire & accomplir les choses dessusdites, ledit Roi Catholique donnera ses Lettres en bonne, ample & valable forme audit Roi Tres-Chretien, dedans le tems de la Ratification de ce present Traité.

Item. Et pareillement est convenu & accordé, que s'il avenoit, que madite Dame Louise, ou l'autre fille qui viendra après, ou madite Dame Renée, ausquels es cas dessusdits touche, ledit Seigneur Roi Catholique, ou ledit Infant son Frere, seront mariez en la forme que dessus est dit, survivront icelui Roi Catholique, ou sondit Frere, & que dudit Mariage ne seroient issus enfans, ou enfant, ou que la lignée d'eux déchoit, en ce cas ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, & ses Successeurs Rois, retourneront au droit & querelle qu'ils prétendent audit Roiaume de Naples, & n'en pourra madite Dame Louise, ou les autres Dames, disposer, toutefois en ce faisant le Roi sera tenu d'en donner dit audit Roiaume, ou ailleurs, de quelque forme raisonnable, comme à leur état appartenent.

TOM. IV. PART. I.

ANNO  
1516.

Item. Et combien que ledit Roi Catholique demandât, que es défauts dessus touchés, ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, pour retourner à sondit droit qu'il prétend audit Roiaume de Naples, fut tenu préalablement rembourser ce qui auroit été donné par ledit feu Roi d'Aragon, & ce qui sera paier par ledit Roi Catholique present; toutefois après qu'il a été remoustré par lesdits Ambassadeurs dudit Roi Tres-Chretien, que la chose ne seroit raisonnable, attendu qu'il joint entièrement dudit Roiaume, ils ont accordé, que ledit cas avenant du retour, il ne se fera aucune restitution d'icelles sommes paies, & à paier.

Item. A été traité & accordé, que les conditions, qui sont apposées en icelui Traité, en faveur du Roi Tres-Chretien, touchant le droit par lui prétendu audit Roiaume de Naples, comme la coutume de la somme annuelle, qui lui est réservée, & les préjudices du droit, & des Investitures des Prédécesseurs dudit Roi Catholique, & ne s'en pourra ledit Roi Tres-Chretien aider en aucune manière.

Et pareillement est accordé, que cet Article sera reciproque, quant audit Seigneur Roi Tres-Chretien, & ne lui pourra la donation & transport qui a été fait de son droit dudit Roiaume de Naples en faveur de contemplation, & pour dot de madite Dame Louise la fille, ou des autres, es cas dessusdits, ni autres choses contenues en ce present Traité, préjudicier à sondit droit, & aux Investitures de ses Prédécesseurs Rois, & ne s'en pourra faire ledit Roi Catholique aider, en quelque façon & manière que ce soit.

Item. En contemplation de cette Amitié présente, le Roi Catholique, & son prochain Hoir mâle descendant dudit Mariage, jouiront, posséderont, & prendront de grace & pardon d'icelui Roi Tres-Chretien, à leur profit, chacun en l'Aide ordinaire d'Artis, ou l'on dit l'ancienne composition d'Artis, & ce commençant le premier jour du mois de Decembre d'iceluy passé, par leur simple quittance, & par les mains du Receveur commis par le Roi à s'ire la recette dudit Aïe, en la forme & maniere accoustumée au tems du feu Roi de Castille, Pere d'icelui Roi Catholique, & ainsi ce que ledit Roi Catholique donnera Lettres signées & scellées de son seau, audit Roi Tres-Chretien, par lesquelles il confesse icelle composition appartenir au Roi, & qu'il a & prend par don de grace de lui, & ce afin que par longue succession de tems l'on ne puisse dire icelle appartenir audit Roi Catholique, & l'avoir prescrit.

Item. Consent & accorde icelui Seigneur Roi Tres-Chretien, que le Roi Catholique, & son Hoir mâle descendant dudit Mariage, puisse lever & exiger toutes & chacunes les Aides & Subsidies, qui leur ont été, & seront ci-après consentis & accordez par les Etats du Pais & Comté d'Artois, sans que pour les lever il convienne après chacun accord & consentement, avoir Lettres d'Ordroi dudit Roi Tres-Chretien, sinon de dix ans en dix ans, pour lesquels premiers dix ans, icelui Roi Tres-Chretien fera de sa part donner & délivrer ses Lettres audit Roi Catholique.

Item. Aussi est traité, accordé, & conclu, que Madame la Duchesse d'Antriche, Doïnerie de Savoie, aura mainlevée du revenu des Greniers à sel des Comtez de Charolois, Chateauchinon, & Noiers, prenant ledit revenu par Lettres & Ordroi dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, qui lui seront données selon & en suivant le Traité de Paris; aura aussi madite Dame mainlevée desdits Comté de Charolois, Terres, Seigneuries, & Places de Chateauchinon, Chauffins, & la Perriere, moiennant toutefois que préalablement elle donnera à Madame la Duchesse de Longueville, naguere demeurée Veuve du feu Duc de Longueville, en Terres & Seigneuries, valant de revenu net, autant que valaient les Places, Terres, & Seigneuries à elle appartenans, qui lui sont tenues & occupées, mouvans du Comté de Bourgogne, ainsi qu'elle fera apparoir par les Papiers & Registres de ceux qui en tiroient la recette auparavant ladite detention; pour partie auquel revenu, ou pour le tout, si le peut porter madite Dame de Savoie, donnera à ladite Duchesse de Longueville, les Terres & Seigneuries de Chauffin, & la Perriere, pour autant qu'il sera trouvé qu'elles valent de revenu, par les Comptes, Papiers, & Registres des revenus d'icelles Terres, déduit du côté de chacune Dame susdite, les Fiefs & annués, gages d'Officiers, & Charges ordinaires, étans sur lesdites Seigneuries, & le reste si aucune y en a. Sera tenue ladite Dame de Savoie, donner & assigner sur la Terre & Seigneurie de Chateauchinon, & autres pieces à madite Dame

Ff 2

PAr

ANNO  
1516.

l'Archiduchesse appartenantes en la Comté de Charolois, jusques à la valeur & concurrence des sommes, qu'il sera trouvé que valent lesdites Places & Seigneuries ainsi détenues & occupées, comme dit est, pour en jouir par ladite Duchesse Veuve, & ses enfans, jusques à ce que lesdites Places, qui lui sont détenues & occupées, lui soient rendues & restituées : & icelles Places de Chaufins & la Perrière étoient retirées, pour autant qu'elles sont rachetables, madite Dame fera tenir audit cas lui donner autres Terres & Seigneuries de semblable revenu, & pour faire l'évaluation & appréciation du revenu desdites Terres sus-nommées, seront commis & deputez, à savoir de la part dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, un Maître des Comptes à Dijon ; & de la part de madite Dame la Duchesse de Savoie, Maître Hugues Marinier, Conseiller, & Maître des Requêtes ordinaire dudit Seigneur Roi Catholique, lesquels se trouveront en la Ville de Charolois, le premier jour du mois d'Octobre prochain, pour procéder en ladite Commission, & donner à ladite Dame de Longueville sa recompense en la forme que dessus ; & au surplus pource que ladite Dame de Savoie, autant que le revenu & émolument, que le feu Duc de Longueville a par ci-devant pris & levé desdits Comté de Charolois, & Seigneurie de Chateauchinon, ou des Greniers à sel dudit Comté de Chateauchinon, & Noiers, pour recompense d'icelles Places & Seigneuries détenues, se monte beaucoup plus que le revenu d'icelles Places occupées par madite Dame de Savoie, envoie devers le Roi lui remontrer à ce que la raison lui soit faite de l'autre plus que monteroit le revenu desdites Terres, pour lui en faire la raison. Et quant à la permission desdits Greniers, Ombres, Subsidés, & Gabelles de Chateauchinon, Noiers, & autres, & aussi de la surseance des mille livres Viennois en la Saunerie de Salins, distribution du sel d'icelle en la Duché de Bourgogne, & Terres adjacentes, & nominations des Officiers, ledit Seigneur Roi Tres-Chretien en donnera ses Lettres, pour en jouir par madite Dame de Savoie, sa vie durant, & après son trépas par ledit Roi Catholique, le tout selon ledit Traité de Paris, de ce faisant mention ; & aura madite Dame de Savoie dès maintenant mainlevée des Greniers, & autres droits desdits.

Item. Et pource que par ledit Traité de Paris a été ordonné & conclu, que lesdits deux Seigneurs Rois envoieront leurs Deputez au premier jour d'Aoust lors prochain venant, en la Cité d'Arras, avec pouvoir suffisant pour vuider, décider, & déterminer des pertes, intérêts, & dommages, que les Marchands du Royaume, & des Païs dudit Roi Catholique, avoient supportez durant la Guerre, qui avoit été auparavant entre les Roiaumes de France & d'Angleterre, laquelle journée fut depuis continuée au premier jour de Janvier ensuivant, auquel jour pour aucuns grands affaires survenus l'on ne pût envoyer, & n'y a été fait aucune chose, & sont ledits Marchands demeurés sans avoir raison ni restitution de leursdites pertes, lesdits Ambassadeurs desirant être pourvus à l'indemnité d'iceux Marchands, & que la raison leur soit faite, afin aussi d'éviter la dépense qu'il conviendra faire en tenant ladite journée, ont présentement avisé, accordé, & conclu, que de la part dudit Roi Tres-Chretien seront commis en la Ville de Paris, deux bons & loiaux Marchands, gens de bien, entendus, & expérimentez au fait de marchandise, lesquels auront autorité d'icelui Seigneur Roi, de recevoir les plaintes & doléances, avec la declaration des pertes & dommages souffert par les Marchands des Païs & Seigneuries dudit Roi Catholique, & les noms & surnoms de ceux qui ont fait & commis lesdits dommages, ouïr & entendre tout ce que lesdites Parties voudroient dire, proposer, & alleguer d'une part & d'autre, & icelles Parties ouïes sommairement, & sans figure de procès, ordonner sur la restitution & recompense desdits dommages, selon que en leurs loiautez & consciences ils verront être à faire par raison : & de la part dudit Roi Catholique, seront aussi commis & deputez en la Ville d'Anvers, deux Marchands de la qualité que dessus, lesquels auront pouvoir & autorité d'icelui Roi Catholique, de recevoir les doléances, declaration des Parties, noms & surnoms de ceux qui ont endommagé les Sujets du Royaume, pour le tout vuë, & Parties appellées & ouïes, ordonner sur la restitution & recompense d'iceux Marchands dudit Royaume, comme dessus. Et sera la Provision & Ordonnance desdits Marchands fournie & exécutée, comme Sentence donnée par Juge ordinaire, & passée en forte de chose jugée, nonobstant autres op-

positions, proclamations, ou appellations qui se pourroient faire au contraire.

Item. Et ainsi a été conclu & accordé, que les clauses mises & appliquées au Traité de Paris, touchant la restitution des droits, querelles, & actions desdits Seigneurs Rois, & autres choses contenues audit Traité, ausquelles par cedit présent Traité n'est dérogé, demeureront en leur force & vertu.

Item. (4) Et pource que le fait de Navarre pourroit donner quelque trouble à cette présente Amitié, au moins des Alliées & promesses, que ledit Seigneur Roi Tres-Chretien avoit avec le feu Roi de Navarre, & la Reine, après plusieurs remontrances & instances faites par les Ambassadeurs dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, en cette matière, iceux Ambassadeurs du Roi Catholique, pour plus grande fermeté & corroboration de cette présente Amitié, Confédération, & Alliance, & pour ôter toutes occasions de troubles & empêchemens d'icelles, ont accordé, que si-tôt que ledit Roi Catholique sera en ses Païs d'Espagne, ou il espere aller de bref, s'il plaît à la Reine de Navarre, & ses enfans, envoyer leurs Ambassadeurs & Deputez devers lui, pour lui faire remonter le droit qu'ils prétendent audit Roiaume de Navarre, & après iceux ouïs, & que ledit Roi Catholique aura entendu le droit de ladite Reine, & de ses enfans, ledit Seigneur Roi Catholique contentera icelle Reine, & sesdits enfans, selon la raison, en manière qu'ils se devront raisonnablement contenter, sans toutefois que par ce présent Article ledit Roi Tres-Chretien se departe de l'Alliance, Promesse, & Traité qu'il avoit avec ledit feu Roi de Navarre, & la Reine, laquelle demeurera en force & vertu, au cas que ladite Reine ne seroit contentée selon la raison comme dit est. Et s'il avenoit que ledit Roi Catholique n'allât esdits Païs d'Espagne, dedans huit mois prochainement venans, lesdits Ambassadeurs de ladite Dame pourroient aller devers ledit Seigneur Roi Catholique, là où il sera, lequel leur fera la raison, comme s'il étoit esdits Païs d'Espagne.

Et ont été, par les Ambassadeurs desdits Rois, nommez Conservateurs de ce présent Traité, notre Saint Pere le Pape, le Saint Esprit Apostolique, le Saint Empire, Electeurs, & Princes d'icelui, qui pourront & seront tenus assister de leurs pouvoirs la Partie, qui entretiendra ce présent Traité de Paix, à l'encontre de celle, qui ne le voudra entretenir, garder, & observer.

Toutes lesquelles choses ci-dessus contenues & écrites, ainsi traitées, conclues, & accordées, nous Ambassadeurs depeut desdits Seigneurs Rois Tres-Chretien, & Catholique, dessusnommez, en vertu de nos Pouvoirs qui seront donnez l'un à l'autre, avons promis, & promettons faire ratifier, agréer, confirmer, approuver ; & jurer par iceux Rois Tres-Chretien, & Catholique, chacun en son regard, dedans le tems de six semaines prochainement venans, le tout selon & en ensuivant la forme & maniere qui dessus est déclarée. En témoin de ce, avons signé ce présent Traité de nos seings manuels, & scellé du seing de nos Armes, en la Ville & Cité de Noion, le treizieme jour du mois d'Aoust 1516. Ainsi signé, ARTUS GOUFFIER, l'Evêque de Paris. JEAN OLIVIER. G. DE CROY. JAQ. LE SAUVAGE, & F. HANETON.

(4) Cet Article est assez conforme à celui, qui étoit contenu dans l'Original que les Espagnols produisirent cinq ans après : mais Vasilas dit que l'autre Original portoit que la Navarre seroit restituée dans six mois à Henri d'Alen ; que si dans un terme si court Charles ne pouvoit disposer les Etats de Castille, à cette restitution, François I. pourroit envahir une Armée pour la recouvrer, sans contrevaindre au présent Traité : ce qui est bien peu apparent. Le même Auteur ajoute que ce même Traité portoit, que si l'Empereur vouloit rendre Vézou aux Vénitiens dans deux mois, ou lui donneroit cent mille écus pour le dédommager de ses frais, & s'il ne le vouloit pas, Charles le laisseroit seul vuider la querelle. Cet Article ne parut point dans cette Copie, VASILAS, Histoire de FRANÇOIS I. Liv. II.

## CVII.

LEONIS Pape X. Bulla Concordatorum, inter ipsum & Sanctam Sedem Apostolicam, ab una, & FRANCISCUM I. Regem Gallie atque Regnum Gallicum à parte altera, de abrogatione Pragmatica Sanctionis initorum, quibus inter alia, Papa Regi nominationem ad Prelaturas, Rex vero Pape Annatas super eisdem concedit. Dat. Rome apud Sanctum Petrum Anno Incarnationis

ANNO  
1516.L'EGLISE  
ET LA  
FRANCE.



ANNO  
1516.

nationis Dominice 1516. quinto-decimo Kalendas Septembris. Cum BULLA Confirmationis in Concilio Lateranensi solemniter data 14. Kal. Januarii 1516. Et FRANCISCI Regis Litteris pro Executione dictorum Concordatorum in Regno suo, ac in Delfinatu. Dat. 22. Martii 1517. Accedunt LITTERÆ, tam Pontificiæ quàm Regiæ, de Dilatione ac Prolongatione Dilationis ad Concordata approbanda, per Prælatos aliosque Regni Proceres, etiamnum venientes. Datum Annis 1517. & 1518. Item Eiusdem Pontificis CONSTITUTIO de Annatis, atque LITTERÆ de Facultate Regi concessa primum mensum Graduatim debitum nominandi, æque ac Concordata adversus omnes impugnatores protegendi. Anno 1516. & 1518. Sequuntur FRANCISCI Regis Mandata de Registratione Concordatorum facienda in Curia, & de penis contravenientibus infligendis. [PHILIPPI LABBEI Collectio Concilior. Tom. XIV. col. 378. Eiusdem COLLECTIO in Concilio Lateran. Sessio. XI. pag. 291. COLLECTIO Regia Concilior. Tom. XXXIV. pag. 481. Tractatus Concordatorum PETRO REBUFO Auctore, & Glossatore, per totum. BULLARIUM Magnus, Tom. I. pag. 577. LEIBNITZ, Mantissa Codicis Juris Gent. pag. 161. RAYNALDI Contin. Annalium Cæs. BARONII, Tom. XX. Anno 1516. par Extrait. (1)]

## TITULUS I.

FRANCISCUS, Dei gratiæ Francorum Rex, Mediolani Dux, Astenfis Comes, ac Genuæ Dominus, omnibus has Litteras lecturis, Salutem. Cum non pridem superflite adhuc Ludovico, memoria commendabilis Rege, Socero nostro, cuius animæ prospicietur Altissimus, Sacrum Lateranense Concilium sæpius editis Decretis, eundem Socerum nostrum ad ejusdem Concilii Conveniunt evocasset, cum eoque Regni nostri Curias summas (quas Parlamentarias vocamus) Ecclesiam insuper universam Gallicam cunctasque Regni nostri Gentes, Delphinatisque nostri Potentatus, admonendosque censuisset, ut si quid auctoritatis priscæ afferre, si qua iura citare, si rationes contentantes palam edidicere posse confiderent, quominus Sanctio Pragmatica ejusdem Concilii auctoritate antiquaretur, abrogaretur, induceretur, irritaque etiam nulla pronunciaretur, & Schismatica id infra diem dicti Decretis præfixam efficerent. Quo neglecto, talis denique Sacro approbante Concilio decerneretur, dudum autem statimque nobis diadematis falgio divina benignitate auctis, Regnumque auspicio ineuntibus, cum rursus ejusmodi Edicta alia atque alia ab eadem auctoritate manantia nobis innoverissent, nostrisque Curis Ecclesiæ Gallicanæ, ac Subditis Populis Edicto novissimo ac causæ peremptorio spes nobis esset purgande morte præcisa, ut si ulterius cunctari in animi induxissent, futurum omnino videretur in hac discrimina incidere, quæ ante dictæ Pragmaticæ Sanctionis Decretum hæc in Regno nostro Patriarchæ Delphinali locum sibi vendicabant: ideo nos animo reputantes quanta olim ante illius Pragmaticæ Sanctionis promulgationem, indignitas rerum, ac deformitas in Regno nostro Patriarchæ Delphinali grassaretur; cum videlicet res nummaria, quibus veluti nervis Respublica subnixæ est, ac maxime ac præcipue ratione exhauretur, cum Præfibus & Antistitibus Sacerdotiorum conferendorum libertas, facultasque adimeretur: cum Peregrini, & Incolæ Sacerdotibus Gallicis sæpenumero donarentur, cum Dypomatibus Apostolicis, quas Expectativas nuncupabant generatim sigillatimque superfluum hominum, spirantibusque Sacerdotia electiva, mixta ac collativa in diem mortis eorum conferrentur, qui eis fugebantur, id quod cum bonis moribus non con-

venit, tum verò alieni fati votum habet adiunctum. Postremò cum Sacerdotiorum controversiæ licet sacre in Curia Romana disceptarentur ingenti nostrorum hominum dispendio, & incommodo, ex quo sequi plerumque necesse erat, ut qui vel sumptibus suppeditari, vel labori sufficere nequirent, hi aut Juri suo cedere, aut causas deferere, ac pro derelictis habere cogercntur; simul ea accedebat deformitas, ut Litterarum studio, & Disciplinis liberalibus incumbentes aut Sacerdotia adipisci nequirent, aut qui adipisci cuperent, Litterarum studium abjicere, aut certe deprenere cogercntur, passimque per Urbes errabundè vagari, ut id periculum imminere videretur, ne Litterarum tandem amor & Scientia per incuriam exolescerent. Quam igitur summopere nobis videndum esse existimavimus, ne hujusmodi indignitas in Regno nostro exoriretur, id quod futurum intelligebamus, temporis utriusque intervendum esse duximus, ac rebus nostris periclitantibus pro re nata consulendum, imminentiæque detrimenta minore ac leviori dispendio redimenda. Quare cum Bononiam cum omni nostro Comitatu venissemus exhibendæ gratiæ reverentiæ Sanctissimo Patri nostro Leoni X. Pontifici Summo, quam ei Francia Reges majores nostros, ut proximos ac maximos favorem Ecclesiæ filios exhibuisse, novimus, obnixis precibus ab eo contendimus, ut si Pragmatica nomen omnino esset abrogandum, saltem vice illius, bona sua, Consilique venia certas nobis leges, conditionesque meditari comminisque liceret, quibus imperium nostrum supradictum in posterum teneretur. Quod ad ea quidem pertinet quæ Sancti Pragmaticæ cavebantur, quibus nostris precibus exorata Pontificis Sanctitas (nam ei quoque cordi erat Regni nostri Ecclesiæ rectè atque ordine administrari) haud ægrè nobis admisit, ut Conventa quædam nobis meditari commentarique liceret Pragmaticæ Sanctionis vicem Regno ac Potentatui supradicto utique præbitura, quæ ipsa ejusdem Consilii auctoritate assensuque confirmarentur, quam homologationem vocant, cum irritante Decreto hujus commentationis curam, cum tunc sua Sanctitas & nos mandavissimus viris quibusdam consultissimis, ita confecta temperataque sunt ea Conventa, ut pleræque Pragmaticæ Sanctionis Capita firma nobis posthac ratæque futura sint; qualia sunt ea, quæ de reservationibus in universum, aut sigillatim factis statuunt de collationibus, de causis, de frustrationis appellationibus, de antiquatione Constitutionis Clementinæ, quam Litteris vocant, de liberè quieteque possidentibus, de Concubinaris, quædamque alia, quibus nihil iis Conventis derogatum abrogatumque fuit, nisi si in quibusdam capitibus nonnulla interpretanda immutandæ censuimus, quod ita referre utilitatis publicæ arbitræmur. Quod verò ad Electiones pertinet, minime quod optabamus obtinere potuimus, causis in dictis Conventis latissime insertis, ac nihilo fecius, tamen cum ab ejusdem Pontificis Sanctitate dilationem semestrem impetrassemus iis rebus transigendis, super iisque viros multos doctrina eximia, Litterarumque perita prædicos, usque rerum callentissimos consultissimos, tandem de eorum Sententia, quando ita ferebat ratio difficultasque temporis rerumque nos circumstantium necessitas, itæpè dicta Conventa in Regno nostro ac Delphinatu promulganda censuimus, ita ut Sanctionis vicem instarque plenum habeant, quorum Conventorum seu approbationis Concilii tenor sequitur, & est talis.

## TITULUS II.

Bulla approbationis Concordatorum per Concilium Generale Lateranense facta.

LEO Episcopus, Servus Servorum Dei ad perpetuam rei memoriam Sacro approbante Concilio, Divina disponente clementia, per quam Reges regnant, & Principes imperant, in eminenti Apostolatus specula, & super Gentes & Regna meritis, licet imparibus, constituti, animo revolventes, quod etiam ea quæ pro salubri & quieto Regimine Regnorum, & ad Pacem & Justitiam Populorum, perpetua eorumdem Regnorum stabilitate Regibus, præsertim de fide Catholica, & de Republica Christiana, & Apostolica Sede bene meritis laudabili & provida nostra Ordinatione cum Venerabilibus Fratribus nostris Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalibus concessa, ac ad effectum hujusmodi gesta, statuta, ordinata, decreta, factave sunt, plenam roboris firmitatem obtineant, illis nihilominus interdum (Sacro approbante Concilio) nostræ innovationis & approbationis robur adijcimus, ut eò firmius illibata perdurent,

(1) De toutes ces Copies, la plus correcte, la plus complete, la mieux rangée & la mieux distinguée, c'est celle du Père Labbé. C'est par cette raison qu'il la donne en double après celle de la Collection Royale, & c'est aussi pour cela que nous avons cru devoir la préférer aux autres; même à celle de Hénault. [D. u. a.]

ANNO  
1516.

ducent, quod sepius erant nostra auctoritate, ac citum generalis Concilii præsidio committitur, efficacemque operam circa eorundem conservationem l'ibentur adhibere, ut Reges & ipsorum Regnorum Personæ, Concessionibus, Privilegiis, Statutis, & Ordinationibus hujusmodi in Domino pias gaudentes, in Pacis & tranquillitatis ac amantissimæ dulcedine conquiescant, & in eorum solita erga eandem Sedem devotione fiventibus perseverent. Nuper siquidem ut Ecclesia sponsa nostra in sancta unione conservaretur, & per Christi fideles Sacris Canonibus à Romanis Pontificibus & Sacris generalibus Conciliis duntaxat editis uteretur, quasdam Constitutiones, quas de cætero loco Pragmaticæ Sanctionis & contentorum in ea Regno Franciæ pro bono Pacis & Concordiæ, ac illius communi & publica utilitate cum charissimo in Christo Filio nostro Francisco Francorum Rege Christianissimo, dum Bononiæ cum nostra Curia effemus tractatas, & cum eisdem Fratribus nostris diligenter examinatas, & de eorum consilio cum præfato Rege concordatas, & per ipsius Regis legitimum Procuratorem acceptatas, de eorundem Fratrum consilio, & unanimi consensu, statim & ordinavimus, prout in nostris Literis desuper concessis plenius continetur, quarum tenor sequitur, & est talis.

## TITULUS III.

## Bulla Concordatorum.

LEO EPISCOPUS, Servus Servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam. Primitiva illa Ecclesia in angulari Petra à Salvatore nostro Jesu Christo fundata, Apostolorum præbendis elata, Martyrumque sanguine consecrata & aucta, ubi primum, juvante Domino, per Orbem Terrarum lacertos movere cepit: providi attendens quantum oneris humeris impositum haberet, quot Oves pascere, quot custodire, ad quot etiam remotissima loca oculos intendere cogere, divino quodam consilio Parochias instituit, Dioceses distinxit, Episcopos creavit, & Metropolitanos præfecit, ut tanquam membra capiti obsequentia cuncta secundum ejus voluntatem salubriter in Domino gubernaret, & tanquam rivuli à perenni fonte, Romana videlicet Ecclesia, derivantes, ne angulum quidem Dominici Agri irrigatum dimitteret: unde sicut alii Romani Pontifices Prædecessores nostri suo tempore omni studio curarunt, ut dicta Ecclesia uniretur, & in sancta unione hujusmodi sine ruga & macula conservaretur, & omnes vepres ab eadem Ecclesia abolerentur, cujus proprium est, divina opulenta gratia, virtutes colere, & vicia radicibus extirpare, ita & nos tempore nostro & præfati durante Consilio ea facere & curare debemus, quæ unioni & conservationi ejusdem Ecclesiæ conducere videntur. Ea propter omnes vepres quæ unioni hujusmodi obstant, & fegetem Domini pullulare non sinunt, tollere proflus & extirpare, ac virtutes in vinea Domini inferere satagimus. Sanè inter arcana mentis nostræ revolventes, quod Tractatus inter pia memorie Pium II. Sixtum IV. Innocentium VIII. Alexandrum VI. & Julium II. Romanos Pontifices Prædecessores nostros, & clara memorie Reges Franciæ Christianissimos super abrogatione certæ Constitutionis in dicto Regno Franciæ vigentis, quæ Pragmatica vocatur, habiti fuerunt. Et licet Sixtus IV. præfatus Nuncius ad clara memorie Ludovicum X. Franciæ Regem Christianissimum destinatis tantis eidem persuaserit rationibus, ut Rex ipse Pragmaticam Sanctionem hujusmodi, tanquam in fœditate & Schismatis tempore natam suis Patentibus Literis abrogaverit, tamen hujusmodi abrogatio, nec etiam Literæ Apostolicæ præfati Sixti super concordata, cum Oratoribus præfati Regis Ludovici ad præfatum Sixtum Prædecessorem destinatis habitæ, expeditæ per Prælatos & Personæ Ecclesiasticæ dicti Regni receptæ non fuerunt, nec ipsi Prælati & Personæ Ecclesiasticæ illis parere, nec monitis Innocentii & Julii prædictorum aures præbere, sed eidem Pragmaticæ Constitutioni inhærerere voluerunt, unde præfatus Julius Prædecessor in præfati Concilio Lateranensi universalem Ecclesiam representante per eum legitime indicto, abrogationis Pragmaticæ Sanctionis hujusmodi negotium, & illius discussionem Venerabilium Fratrum suorum Cardinalium (de quorum numero tunc eramus) & aliorum Prælatorum Congregationibus, relationemque discussorum sibi & eidem Concilio faciendam commisit: Gallicosque Prælatos, Capitula, Ecclesias & Monasteriorum Conventus ac Parlamenta, & Laicos illis fa-

ANNO  
1516.

ventes cujuscunque dignitatis, etiam si regalis existerent, Sancti nec prædicti utentes, ita illam approbantes omnes, quæ & singulos alios sua communiter vel divisione inter se putantes per Edictum publicum (cum ad patres i las utrus non pateret accessus) in certis Ecclesiis tam expressis arigendum, moneri, & citari, intra certum competentem terminum præfigendum, ad comparendam coram eo in Concilio præfato, causas dicendam quare Sanctio prædicta in concernentibus auctoritatem, dignitatem, & unitatem Ecclesiæ Romanæ & Apostolicæ Sedis, sacrorumque Canonum, & Ecclesiasticæ Libertatis violationem nulla & invalida declarari, decerni, & abrogari non deberet. Et cum i per his in forma juris in præfati Concilio Lateranensi procedetur, dictusque Julius Prædecessor, licet Domino placuit, rebus fuisset humanis eximitus, nosque divina favente Clementia ad Summi Apostolatus apicem assumpti fuisset, & contra Prælatos, Capitula, Conventus, & Personæ hujusmodi ad nonnullos Actus processissemus, tandem considerantes Pacem esse vinculum charitatis, & spirituale virtutem, quæ salvamur, dicente Domino, qui bibit aquam, quam dabo ei bibere, non fiet in eternum, & quod in Pace consistat Salus universorum, Caliodoro testante, omni quippe Regno desiderabilis est tranquillitas in qua & Populi proficiunt, & utilitas Gentium custoditur. Matura deliberatione cognovimus, non per Nuncios & Legatos nostros, sed in præstatione obedientiæ nihilis, quam charissimus in Christo Filius noster Franciscus, Francorum Rex Christianissimus, personaliter nobis præstitit, hac cum Majestate sua coram decessere, etique paternis hortat montis, ut ad laudem Dei & sui honorem, prompto animo libens ac volens dictæ Pragmaticæ Sanctioni abrenunciaret, & secundum Leges Sanctæ Romanæ Ecclesiæ, quemadmodum ceteri Christiani, vivere, ac Mandatis Apostolicisque à Sede Apostolica pro tempore emanarent parere ac obedire vellet.

## TITULUS IV.

## Electiones ad Beneficia abrogata.

Et cum ex Electionibus, quæ in Ecclesiis Cathedralibus & Metropolitanis ac Monasteriis dicti Regni à multis annis citra fiebant grandia animarum pericula provenirent, cum pietasque per abutium secularis Votestatis, nonnullæ vix præcedentibus illicitis & immuniacis factionibus, aliæ particulari amore & sanguinis affectione & non sine perjurii reatu fierent, cum electores ipsi etiam si ante electionem per eos faciendam idoneiorem, & non eum quem promissione aut datione aliquis rei temporalis, seu prece vel precibus per se vel alium interpositis, electionem procurare didicissent, eligere sponte jurarent, juramentum hujusmodi non servarent, sed contra proprium hujusmodi juramentum in animæ suæ præjudicium venient, ut nobis notoriè constat ex crebris absolutioibus, & rehabilitationibus à nobis & Prædecessoribus nostris petitis & obtentis, idem Franciscus Rex nostris paternis montis, tanquam verus obedientiæ filius parere volens, tam pro bono obedientiæ (in qua magnum meritum verè consistit) quam pro communi & publica Regni sui utilitate in locum dictæ Pragmaticæ Sanctionis ac singulorum Capitalorum in ea contentorum, Leges & Constitutiones infra scriptas invicem tractatas & cum Fratribus nostris Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalibus diligenter examinatas, & de eorum consilio, cum præfato Rege concordatas per dilectum filium Rogerium Barne, Regium Advocatum Oratorem suum ad hoc ab eodem Francisco Rege ad nos destinatum, habentem ad hoc speciale & sufficiens Mandatum acceptavit.

## TITULUS V.

## De Regia nominatione ad Prælaturas facienda.

De eorundem Fratrum consilio, & unanimi consensu, ex certa nostra scientia, & potestatis plenitudine, statuimus & ordinamus, quod de cætero perpetuis futuris temporibus loco dictæ Pragmaticæ Sanctionis, ac omnium & singulorum Capitalorum in ea contentorum, videlicet ut de cætero Cathedralibus & Metropolitanis Ecclesiis in dicto Regno, Delphinatu, & Comitatu Dienti ac Valentia, nunc & pro tempore etiam per cessionem in manibus nostris, & Successorum nostrorum Romanorum Pontificum canonice intrantem sponte factam vacantibus illarum Capitula & Canonici ad



ANNO  
1516.

ad electionem seu postulationem inibi futuri Prælati procedere non possint, sed illarum occurrente hujusmodi vacatione Rex Francie pro tempore existens unum gravem Magistrum seu Licentiatum in Theologia, aut in utroque, seu in altero Jurium Doctorem, aut Licentiatum in Universitate famosa & cum rigore examinis, & in 27. sue ætatis Anno ad minus constitutum & aliis idoneum intra sex menses à die vacationis Ecclesiarum earundem computandos nobis & Successoribus nostris Romanis Pontificibus, seu Sedi prædictæ nominare, & de Persona per Regem hujusmodi nominata per nos, & Successores nostros, seu Sedem prædictam provideri. Et si contigerit prædictum Regem Personam taliter non qualificatam ad dictas Ecclesias sic vacantes, nominare; nos & Successores seu Sedes hujusmodi de Persona sic nominata eisdem Ecclesiis minime providere debeat. Sed teneatur idem Rex intra tres alios menses à die recusatōis Personæ nominatæ non qualificatæ, sollicitiori nominationem non qualificatam prosequenti confistorialiter factæ intimandæ computando alium supradictō modo qualificatum nominare. Alioquin (ut dispendiosæ Ecclesiarum hujusmodi vacationi celeriter consulatur) Ecclesiæ tunc sic vacanti per nos & Successores nostros, seu Sedem hujusmodi de Persona, ut præfertur, qualificata, nec non Ecclesiis per obitum apud Sedem prædictam vacantibus semper etiam nulla dicti Regis præcedente nominatione liberè provideri possit. Decernentes electiones contra præmissa attentatas, ac provisiones per nos & Successores nostros, seu Sedem hujusmodi factas, nullas & invalidas existere. Consanguineis tamen prælati Regis, ac Personis fidelibus ex causa rationabili & legitima in nominatione & Apostolicis Literis exprimentia, necnon Religiosis Mendicantibus reformatis eminentis scientiæ & excellentis Doctrinæ, qui juxta sui Ordinis regularia Institutura ad Gradus hujusmodi assumi non possunt, sub prohibitione præmissa minime comprehensibiles, sed de eorum personis dictis Ecclesiis pro tempore vacantibus ad dicti Regis nominationem per nos & Successores nostros, seu Sedem hujusmodi liberè provideri possit.

## TITULUS VI.

*De Monasteriis purè electivis.*

Monasteriis verò & Prioratibus Conventualibus, & verè electivis, videlicet in quorum electionibus Capitulum quia propter, servari, & confirmationes electionum hujusmodi sollemniter peti consueverunt; in Regio, Delphinatu, & Comitatu, hujusmodi nunc & pro tempore etiam per similem cessionem vacantibus; illorum conventus ad electionem seu postulationem Abbatis seu Prioris, procedere non possint, sed idem Rex illorum occurrente hujusmodi vacatione, Religiosum ejusdem Ordinis in ætate viginti trium annorum ad minus constitutum, infra simile tempus sex mensium à die vacationis Monasteriorum & Prioratuum hujusmodi computandorum, nobis & Successoribus nostris, aut Sedi hujusmodi nominare, & de Persona per Regem hujusmodi Monasterio vacanti nominata, per nos & Successores nostros, seu Sedem hujusmodi provideri, Prioratus verò Personæ ad illum per eundem Regem nominatæ conferri debeat. Si verò idem Rex Presbyterum secularem, aut Religiosum alterius Ordinis, aut minorem viginti trium Annorum, vel alias inhabilem, nobis aut Successoribus nostris infra dictum semestre, seu Sedi hujusmodi nominaret, talis nominatus recusari, & nullatenus sibi provideri debeat, sed Rex ipse intra trimestre à die recusatōis supra dictō modo intimandæ computandum alium modo supradictō qualificatum Monasterio seu Prioratu tum vacanti nominare, & de Persona ad Monasterium nominata illi providere; ad Prioratum verò nos prædictam Sedem conferri debeat; alioquin dictis novem mensibus effluxis, nulla, seu de Persona minus idonea, & modo præmissa non qualificata, facta nominatione, ac etiam vacantibus apud Sedem prædictam, semper, etiam nulla dicti Regis expressata nominatione per nos & Successores nostros, seu Sedem prædictam, Monasteriis provideri: Prioratus verò Personis, ut præfertur, qualificatis duntaxat conferri liberè possint. Electiones autem & illarum confirmationes, necnon provisiones, per nos & Successores nostros, ac Sedem prædictam, contra præmissa pro tempore factas, nullas, irritas & inanes esse decernimus.

## TITULUS VII.

*De singulorum Privilegiis, & quod in scriptis probari debent.*

Per præmissa tamen non intendimus in aliquo præjudicare Capitulis Ecclesiarum & Conventibus Monasteriorum, & Prioratuum hujusmodi Privilegia à Sede Apostolica proprium eligendi Prælatum obtinentibus, quo minus ad electionem Episcoporum ac Abbatum & Priorum, juxta Privilegia eis concessa, liberè procedere possint, juxta formam in eorum Privilegiis contentam. Et si in eorum Privilegiis forma aliqua expressa non fuerit, tunc formam Concilii generalis, cap. quia propter tantum servare teneantur: dummodo de Privilegiis sibi concessis hujusmodi per Literas Apostolicas, seu alias authenticas scripturas docuerint, omnia alia specie probationis eis in hoc adempta.

## TITULUS VIII.

*De Reservationibus sublati*

Volimus quoque & ordinamus, quid in Regno, Delphinatu, Comitatu prædictis de cætero non debeat aliquæ Gratia expectativæ, ac speciales vel generales reservationes ad vacatura Beneficia, per nos & Sedem prædictam non fiant; & si de facto per importunitatem, aut alias, à nobis & Successoribus nostris, & Sede prædicta emanaverint, illas irritas & inanes esse decernimus.

## TITULUS IX.

*De Canonici ad effectum creandi.*

In Cathedralibus, Metropolitanis, & Collegiatis Ecclesiis, in quarum Statutis caveretur expresse, quod nullus ibidem Dignitatem, Personatum, Administrationem, vel Officium obtinere possit, nisi in illis actu Canonici existat: Canonicos ad effectum duntaxat inibi obtinendi Dignitatem, Personatum, Administrationem vel Officium hujusmodi, & non consequendi primam Præbendam vacaturam, creare posse intendimus.

## TITULUS X.

*De Collationibus & primo de Præbenda præceptoriali.*

Statuimus insuper, quod ordinarius Collator in unaquaque Cathedrali ac etiam Metropolitana Ecclesia, Canonicatum & Præbendam Theologalem inibi consistentem conferre teneatur uni Magistro seu Licentiatu, aut Baccalaureo formato in Theologia, qui per decennium in Universitate studii generalis privilegia studuerit, aconus Residentiæ, Lecturæ & Prædicationis actu subire voluerit, quique bis aut semel ad minus singulas hebdomadas, impedimento cessante legitimo, legere debeat. Et quoties ipsum in hujusmodi Lectura defecere contigerit, ad arbitrium Capituli per substitutionem distributionum totius hebdomadæ puniri possit; & si Residentiam deseruerit, de illis alteri provideri debeat. Et ut liberius studio vacare possit, etiam si absens fuerit à divinis, habeatur pro præseente, ita ut nihil perdat.

## TITULUS XI.

*De Graduatis nominatis, & simplicibus.*

Præfatique ordinarii Collatores seu Patroni Ecclesiastici, quicumque fuerint, ultra dictam Præbendam Theologalem, quam, ut præfertur, qualificato conferre teneantur, tertiam partem omnium Dignitatum, Personatum, Administrationum, & Officiorum, ceterorumque Beneficiorum Ecclesiasticorum ad eorum collationem, provisionem, nominationem, presentationem, seu quamvis aliam dispositionem quomodolibet spectantium, viris Literatis, Graduatis & per Universitatem nominatis conferant. Hoc modo, videlicet in primo mense post præsentium acceptationem, & earum publicationem, præfati ordinarii Collatores, Dignitates, Personatus, Administrationes, & Officia ad eorum collationem, provisionem, nominationem, presentationem, seu quamvis aliam dispositionem, ut præfertur, spectantia, Graduatis hujusmodi, qui Literas suorum Graduum cum tempore studii debite insinuaverint, conferre teneantur. Beneficia verò quæ in duobus sequentibus mensibus vacare contigerint, illa juxta juris communis

ANNO  
1516.

ANNO  
1516.

munis dispositionem Personis idoneis liberè conferre, seu Personas idoneas ad illa præsentare teneantur. Beneficia autem, quæ in quarto mense vacare contigerit viris Graduatibus per Universitatem nominatis (qui Gradus & nominationis Literas cum tempore studii debite infinuaverint) conferre seu præsentare teneantur. Beneficia verò quæ in quinto & sexto mensibus vacare contigerit, simili modo Personis idoneis liberè conferre, seu Personas ad illa præsentare possint. Beneficia autem quæ septimo mense vacare contigerit, graduatis, qui simili modo Literas Gradus cum tempore studii debite infinuaverint, conferre teneantur. Beneficia verò quæ octavo & nono mensibus vacare contigerit, parimodo Personis idoneis conferre, seu Personas idoneas ad illa præsentare teneantur. Beneficia autem quæ in mense decimo vacare contigerit, Graduatis nominatis, qui gradus & nominationis Literas cum tempore studii debite infinuaverint, per eosdem Ordinarios conferri, seu ipsi ad illa præsentari debeant. Beneficia autem quæ undecimo & duodecimo mensibus vacare contigerit per eosdem Ordinarios Personis idoneis juxta Juris communis dispositionem conferri, seu ipsi ad illa præsentari debeant.

## TITULUS XII.

*Decretum irritans in favorem Graduatorum.*

Si quis verò cujuscumque status, etiam si Cardinalatus, Patriarchatus, Archiepiscopalis, aut Pontificalis, vel alterius cujuslibet Dignitatis, contra prædictum ordinem, & qualitates superiores ordinatas, de Dignitatibus, Personatibus, Administrationibus, vel Officiis, seu quibusvis aliis Beneficiis Ecclesiasticis hujusmodi alter quam modo prædicto dispoſuerit, dispositiones ipsæ sunt ipſo Jure nullæ; collationes quoque & provisiones, ac dispositiones illorum ad immediatum Superiorem devolvantur, qui eisdem Personis modo præmissis qualificatis, providere teneatur: & si contravenierit, ad alium Superiorem devolvantur provisio & præsentatio hujusmodi gradatim, donec ad Sedem Apostolicam fiat devolutio.

## TITULUS XIII.

*De Tempore Studii.*

Præterea volumus quod Collatores ordinarii, & Patroni Ecclesiastici præfati Dignitates, Personatus, Administrationes, & Officia ac Beneficia in mensibus graduatis & nominatis, assignatis vacantia, illis Graduatis simplicibus aut nominatis illa conferre, aut ad illa eos duntaxat præsentare, qui per tempus competens in Universitate famosa studuerint. Tempus autem competentis decennium in Magistris seu Licentiatibus, aut Baccalaris in Theologia, septennium verò in Doctoribus seu Licentiatibus in Jure Canonico, Civili aut Medicina; quinquennium autem in Magistris seu Licentiatibus in Artibus cum rigore examinis à Logicalibus inclusive aut in aliori Facultate; septennium autem in Baccalaris simplicibus in Theologia, quinquennium verò in Baccalaris Juris Canonici aut Civis, in quibus Baccalaris Juris Canonici aut Civis, si ex utroque parente nobiles fuerint, triennium esse decernimus.

## TITULUS XIV.

*De prima infinuazione & exhibitione Literarum.*

Præfati Graduatii & nominati Collatoribus ordinariis seu Patronis Ecclesiasticis semel ante Vacationem Beneficii de Literis Gradus seu nominationis & de præfato tempore studii per Literas Patentes Universitatis in qua studuerint manu Scribæ & Sigillo Universitatis signatas fidem facere teneantur.

## TITULUS XV.

*De probatione Nobilitatis.*

Cum verò probatio Nobilitatis fieri debeat ad effectum, ut Nobiles gaudere possint beneficio minoris temporis studii, tunc Nobilitas ipsa per quatuor Testes deponentes in judicio coram Judice ordinario loci in quo citatus ille de cujus Nobilitate ex utroque parente constare debet etiam in Partis absentia probari possit.

## TITULUS XVI.

*De infinuazione & exhibitione Literarum tempore quadragesimali.*

Teneanturque præfati Graduatii tam simplices quam nominati Patronis Ecclesiasticis aut Collatoribus ordinariis (quibus Gradus aut nominationis Literas hujusmodi infinuare debent) Literas suorum Gradus & nominationis, certificationis temporis studii, attestationis Nobilitatis, duplicatas dare ac singulis Annis tempore quadragesimæ per se aut per Procuratorem suum Collatoribus, Nominatoribus, seu Patronis Ecclesiasticis, aut eorum Vicariis eorum nomina & cognomina infinuare. Et eo Anno quo præfatum infinuacionem facere omiserint, Beneficium in vim Gradus aut nominationis hujusmodi petere non possunt: & si Collatoribus ordinariis aut Patronis Ecclesiasticis in mensibus deputatis Graduatis simplicibus aut Graduatis nominatis non esset Graduatii aut nominati, qui diligentis præstas fecerit, collatio seu presentatio per Collatorem seu Patronum Ecclesiasticum etiam eisdem mensibus facta alteri quam Graduato vel nominato, non propter hoc irrita censetur. Si tamen Graduatii simplex aut nominatus Beneficium post infinuacionem Gradus aut nominationis, in mensibus eis assignatis vacans petierit, inter suam infinuacionem & peticionem requisitionem non supervenerit quadragesima in qua nomen & cognomen infinuare debuerit, ad Beneficium sic vacans cum capacem ipsumque illud consequi possit & debere decernimus.

## TITULUS XVII.

*De duobus mensibus Gratificationis.*

Statuimus quoque & ordinamus, quod Collatores ordinarii & Patroni Ecclesiastici præfati inter Graduatios, qui Literas Gradus cum tempore studii & attestatione Nobilitatis debite infinuaverint, quoad Beneficia in mensibus eis deputatis vacantia gratificare possunt illum ex eis quem voluerint. Quo verò ad Beneficia in mensibus graduatis nominatis deputatis antiquiori nominato conferre, seu antiquiorem nominatum, qui Literas nominationis, temporis studii & attestationis Nobilitatis debite infinuaverit, præsentare seu nominare teneantur.

Concurrentibus autem nominatis ejusdem anni Doctores Licentiatibus, Licentiaribus Baccalaris, demum Baccalaris formati in Theologia, quos favores studii Theologici Licentiatibus in Jure Canonico, Civili, aut Medicina præferendos esse decernimus: Baccalaureos Juris Canonici, aut Civis, Magistris in Artibus volumus præferri. Concurrentibus autem pluribus Doctoribus in diversis Facultatibus Doctorem Theologum Doctorem in Jure, Doctorem in Jure canonico Doctorem in Jure civili: Doctorem in Jure civili Doctorem in Medicina præferendos esse decernimus. Et idem in Licentiatibus & Baccalaris servari debere volumus. Et si in eisdem Facultate & Gradus concurrant, ad datam nominationis seu Gradus recurrendum esse volumus. Et si in omnibus iis concurrant, tunc volumus quod Collator ordinarius inter eosdem concurrentes gratificare possit.

## TITULUS XVIII.

*De Beneficiis exprimendis. De Repletionem. De Regula Regularia Regularibus. De generibus Vocationum que ad Graduatios non pertinent.*

Volumus autem quod nominati Literas nominationis ab Universitatibus in quibus studuerint obtinentes in nominationum Literis Beneficia per eos possessa, & eorum verum valorem exprimere teneantur, alioqui Literarum nominationis hujusmodi eo ipso nullæ sint, & esse censentur. Si quis verò ex dictis qualificatis, graduatis simplicibus aut nominatis tempore vacationis Beneficii in mensibus eis deputatis vacantibus duas obtineat Præbendas in Cathedralibus aut Metropolitanis aut Collegiatis, seu Dignitatem vel Præbendam, vel aliud, seu alia, Beneficium, seu Beneficia, quorum infimul, vel cujus fructus, redditus & proventus tempore Residentie, & horis divinis interessendo, ad Summam ducentorum auri de Camera ascenderent, Beneficium in vim Gradus seu nominationis hujusmodi tunc petere, seu consequi non possit. Et insuper, quod tam Graduati simplices

ANNO  
1516.



ANNO  
1516.

simplices quàm nominati Beneficia in mensibus eis assignati vacantia petere & consequi possint secundum propriam Personam concedentiam, & conformitatem, videlicet Seculares secularia, & Religiosi regularia Beneficia Ecclesiastica, ita quòd Secularis nominatus Beneficia regularia in mensibus deputatis vacantia, præter tu cujusvis dispensationis Apostolica; & è contra Religiosus secularia Beneficia petere aut consequi minime possit. Quòdque Beneficia simpliciter, vel ex causa permutationis in mensibus Graduatis simplicibus & nominatis assignatis vacantia eis non sint affecta nec debita, sed ex causa permutationis cum permurantibus duntaxat: simpliciter verò vacantia Beneficia hujusmodi Personis idoneis per ipsos Ordinarios liberè conferri possint.

## TITULUS XIX.

*De Ecclesiis Parochialibus in Villis muratis.*

Statuimus quoque quòd Parochiales Ecclesie in Civitatibus aut Villis muratis existentes, non nisi Personis modo præmissis qualificatis, aut saltem, qui per tres Annos in Theologia vel altero Jurium studuerint, seu Magistris in Artibus, qui in aliqua Universitate privilegiata studentes Magisterii Gradum adepti fuerint, conferantur.

## TITULUS XX.

*De Universitatum nominationibus.*

Monemus autem præfati Regni Universitates, sub pœna privationis omnium & singulorum Privilegiorum à nobis, & à Sede Apostolica obtentorum, ne Collatoribus seu Patronis Ecclesiasticis habeant aliquos nominare, nisi eos qui secundum præfata tempora studuerint; & secundum dictarum Universitatum Statuta ad Gradus & non per saltum promoti fuerint; quòd si fecerint, ultra nullitatis penam, quam in præfatarum nominationum Litteris declaramus Universitates ipsas declarandi Privilegio ad tempus secundum culpæ qualitatem suspendemus.

## TITULUS XXI.

*De Patronis à Graduatis non molestandis.*

Si quis autem Graduatorum aut nominatorum, in mensibus deputatis Collatoribus ordinariis, aut Patronis Ecclesiasticis Beneficium vacans, in vim Gradus aut nominationis petierit, & Collatorem ordinarium in vim præfati Gradus aut nominationis in processu posuerit, & taliter molestaverit, illum ultra expensarum, damnorum, & interesse condemnationem, fructibus sui Gradus & nominationis privandum esse decernimus. Eodemque vinculo Collatores ordinarios, & Patronos Ecclesiasticos, quibus Graduati & nominati debent, ut supra, qualificati suorum Graduum & nominationis Litteras insinaverint, altringimus: ut Beneficia ad eorum Collationem vel præsentationem spectantia, in mensibus Graduatorum simplicium & nominatorum vacantia, extantibus præfatis Graduatis aut nominatis debent qualificatis illa prosequentibus, aliis quàm Graduatis aut nominatis non conferant, sub pœna suspensionis potestatis conferendi Beneficia in octo mensibus illo Anno ad Collationem eorum ac præsentationem liberam spectantibus.

## TITULUS XXII.

*De Mandatis Apostolicis.*

Statuimus & ordinamus quod quilibet Romanus Pontifex semel duntaxat tempore sui Pontificatus Litteras in forma Mandati, juxta formam interius annotatam dare possit, hoc modo, videlicet: Unum Collatorem habentem Collationem decem Beneficiorum, in duo: habentem autem Collationem quinquaginta Beneficiorum, & ultra, in duobus Beneficiis duntaxat, gravare possit: ita tamen quòd in eadem Ecclesia Cathedrali, vel Collegiata unum Collatorem pro tempore in duobus Præbendis, non gravet.

Et ut obviatur litibus quæ occasione Litterarum Mandatorum hujusmodi oriri possent, Mandata hujusmodi sub forma, quæ est interius annotata, dari volumus, quam ad perpetuum rei memoriam in Cancellaria Apostolica publicari, & in illius quinterno registrari mandamus.

TOM. IV. PART. I.

Declarantes prosequentes hujusmodi Mandata, quòd Beneficia sub illis comprehensa, ordinariis Collatoribus & Graduatis simplicibus & nominatis præterdicos esse, nosque & Successores nostros Jure præventivis Dignitate, Personatus, Administrationes & Quæcia, cæteraque Beneficia Ecclesiastica secularia & quorumvis Ordinum regularia, quæcumque & quomodocumque qualificata, tam in mensibus graduatis simplicibus & nominatis, quàm ordinariis Collatoribus præfatis assignatis vacantia, ac etiam sub dictis Mandatis comprehensa, liberè conferre.

Statuimus insuper quod in provisionibus quas Personis quibuscumque de Beneficiis vacantibus, seu certo modo vacaturis, per nos & Successores nostros, ac Sedem prædictam, etiam motu proprio etiam promotis ad Ecclesias Cathedralis & Metropolitanas, ac Monasteria, ut obtenta per eos Beneficia retinere possint, fieri contigerit illorum verus annuus per Florenos, aut Ducatos auri de Camera, aut libras Turonicenses, seu alterius monetæ valor, secundum communem estimationem exprimi debeat. Alioquin gratiæ ipsæ sint ipso Jure nullæ.

## TITULUS XXIII.

*De Causis.*

Statuimus quoque & ordinamus quod in Regno, Delphinatu & Comitatu prædictis, omnes & singulas Causas, exceptis majoribus in Jure expressè denotatis, apud illos Judices in partibus qui de jure aut consuetudine præscripta vel Privilegio illarum cognitionem habent, terminari & finire debeant.

## TITULUS XXIV.

*De frivolis Appellationibus.*

Et ne sub umbra Appellationum, quæ nimium & nonnunquam frivole interponi consueverunt, atque etiam in eadem instantia ad prorogationem litium sæpe multiplicari, injustis vexationibus materia præbatur: volumus quòd si quis offensus coram suo Judice Justitiæ complementum habere non possit, ad immediatum Superiorem per Appellationem recursum habeat: nec ad aliquem Superiorem, etiam ad nos & Successores nostros, vel Sedem prædictam, omisso medio. Nec à Gravamine in quacunque instantia, ante diffinitivam Sententiam, quomodolibet appelleret, nisi forsitan tale Gravamen extiterit quod in diffinitiva reparari nequeat, & eo casu non nisi ad immediatum Superiorem licet appellari.

## TITULUS XXV.

*De Exemptorum Appellationibus.*

Si quis verò immediatè subiectus Sedi Apostolicæ, ad eandem Sedem duxerit appellandum, Causa committatur in partibus per Rescriptum, usque ad finem litis, videlicet usque ad tertiam Sententiam conformem inclusivè; si ab illis appellari conigerit. Nisi propter defectum denegatæ Justitiæ, aut justum metum: & tunc committi debeat in partibus convicinis, & cum causarum expressione. Quæ etiam de illis, etiam legitime alias quàm per juramentum, coram Judicibus à Sede Apostolica deputandis consistere debeat. Processus autem contra præmissa attentatos, nullos & irritos esse volumus, ac Rescripta contra præmissa impetrantes, in expensis, damnis & interesse condemnari debere decernimus atque declaramus. Sæpius verò Romanæ Ecclesiæ Cardinales, qui pro universali Ecclesia continuè laborant, nec non, dictæ Sedis Officiales, Officia sua actu exercentes, sub præfati Decreto non intendimus comprehendere.

## TITULUS XXVI.

*Us infra biennium, Litis beneficiis terminetur.*

Statuimus etiam & ordinamus quòd Judices, Causas quæ in partibus terminari debent, coram eis pro tempore pendentes, sub pœna Excommunicationis & privationis Beneficiorum per eos obtentorum, eo ipso incurrenda, infra biennium terminare debeant. Pars verò diffugiens, & expeditionem ipsius Causæ multoties impediens gravissimè per eosdem Judices multetur, etiam usque ad privationem Juris in hujusmodi processu.

G g

ceifu

ANNO  
1516.

ANNO  
1516.cessu premissi, si eis visum fuerit: super quo eorum  
conficiendus oneramus.

## TITULUS XXVII.

*A secunda Interlocutoria, & tertia, definitiva non  
provocatur.*

Ab Interlocutoris autem secundò, à definitivis vero tertio provocare non licere decernimus, sed volumus secundam Sententiam Interlocutoriam conformem & tertiam definitivam, etiam conformem (omni mora cessante) executioni debita mandari debere, quacunque Appellatione interposita non obstante.

## TITULUS XXVIII.

*De Pacificis Possessoribus.*

Statuimus, quod quicumque, dummodo non sit violentus, sed habens coloratum titulum, pacifice sine lite Prælatorum, Dignitatem, Personatum & Administrationem vel Officium, seu quodcumque Beneficium Ecclesiasticum triennio proximo hæcenus, vel pro tempore possiderit seu possidebit in petitorio vel possessorio à quodam, etiam ratione Juris noviter reperti, molestari nequeat, præterquam prætextu hostilitatis, aut alterius legitimi impedimenti, de quo protestari, & illud juxta Concilium Viennense intimari debeat. *Lis* autem hoc casu quoad futuras controversias intelligatur, si ad executionem citationis, Jurisque sui in Judicio, vel exhibitionem, aut terminorum omnium observationem processum fuerit.

Monemus etiam Ordinarios ut diligenter inquirent, ne quis sine titulo Beneficium possideat, & si quem Beneficium sine titulo possidere repererint, declarent illi jus non competere, cujusvis temporis detentione non obstante, de ipsoque Beneficio possit illi, dummodo non sit intrusus, vel violentus, aut aliis indignus, vel alteri idoneo provideri.

## TITULUS XXIX.

*De publicis Concubinaris.*

Et insuper statuimus, quod quicumque Clericus, cujusque Conditionis, Status, Religionis, Dignitatis, etiam Pontificalis, vel alterius præminentie fuerit, qui post præsentiam notitiam, (quam habere præsumit post duos menses, post earundem præsentium publicacionem in Ecclesiis Cathedralibus factam, quam ipsi Diocesani omnino ficere teneantur, post quam præfentes ad eorum notitiam pervenerint) fuerit publicus Concubinaris, à perceptione fructuum omnium Beneficiorum suorum trium mensium spatio sit ipso facto suspensus: quos si Superior in fabricam, vel aliam evidentem Ecclesiarum utilitatem, ex quibus hi fructus percipiuntur, convertat. Necnon hujusmodi publicum Concubinarium, ut primum talem esse noverit, mox sius Superior monere teneatur, ut infra brevissimum terminum Concubinam dimittat: & si illam non dimiserit, vel illa dimissa, aliam publicè resumerit, jubemus ut ipsum omnibus suis Beneficiis omnino privet. Et nihilominus si publici Concubinaris, usque quo cum eis per suos Superiores, post ipsarum Concubinarum dimissionem, manifestamque vite emendationem fuerit dispensatum, ad susceptionem quoruncumque Honorum, Dignitatum, Beneficiorum, Officiorumque sint inhabiles. Qui, si post dispensationem, recidivo monitu, ad hujusmodi publicum Concubinarum redierint, sine spe alicujus dispensationis ad prædicta prorsus inhabiles existant.

Quod si ii ad quos talium correctio pertinet, eos (ut prædictum est) punire neglexerint, eorum Superiores tam in ipsos de neglectu, quam in illos pro Concubinato modis omnibus digna punitione animadvertant. In Conciliis etiam Provincialibus & Synodalibus adversus tales punire negligentes, vel de hoc crimine diffamatos, etiam per suspensionem à collatione Beneficiorum, vel alia condigna poena severiter procedatur. Et si ii quorum destitutio ad nos & Sedem prædictam spectat, per Concilia Provincialia aut suos Superiores propter Concubinatum publicum reperiantur privatione digni, statim cum processu Inquisitionis ad nos deferantur. Et eadem diligenter & inquisitio in quibuscumque generalibus Capitulis, etiam Provincialibus, quo ad eos servetur: poenis aliis contra prædictos, & alios non publicos Concubinaris à Jure statuti, in suo robore permaneris.

ANNO  
1516.

Publici autem intelligendi sunt non solum hi, quorum Concubinitus per Sententiam aut Confessionem in Jure factam, sed per rei evidentiam, quæ nulla possit tergiversatione celari, notorius est, sed etiam qui mulierem de incontinentia suspectam & diffamant teneant, & per suum Superiorem admoniti, ipsam cum effectu non dimittunt.

Quia verò in quibusdam Regionibus nonnulli Jurisdictionem Ecclesiasticam habentes, Pecuniarios quæstus à Concubinaris percipere non erubescunt, patientes eos in tali fæditate foforescere, sub poena maledictionis æternæ, præcipimus; ne deinceps sub pacto, conditione, aut spe alterius quæstus talia quovis modo tolerant, aut dissimulent. Alioquin ultra præmissam negligentiam poenam, duplum ejus quod propter ea acceperint restituere, & ad pios usus omnino convertere teneantur & compellantur.

Ipsas autem Concubinas, aut suspectas Prælati omnibus modis curent à suis Subditis, per auxilium, & brachii secularis invocationem, si opus fuerit, penitus arce, qui etiam filios ex tali Concubinitu procreatos, apud Patres suos cohabitare non permittant.

Jubemus insuper, quod in prædictis Synodis & Capitulis præmissa publicentur, & ut quilibet suos Subditos ad ipsarum Concubinarum dimissionem moneat diligenter.

Injungimus præterea omnibus secularibus Viris, etiam regi præfulgent dignitate, ne ullum quatenus inferant impedimentum, quocunque quæstio colore, Prælati, qui ratione Officii sui adversus Subditos suos pro hujusmodi Concubinato & aliis casibus sibi à Jure permittis, procedunt.

Et cum omne fornicationis crimen Lege divina prohibeatur sit, & sub poena peccati mortalis necessario evitandum, monemus omnes Laicos, tam uxoratos, quam solutos, ut similiter à Concubinato abstinere. Nimis enim reprehensibilis est, qui uxorem habet, & ad aliam uxorem seu mulierem accedit. Qui verò solutus est, si continere nolit, juxta Apostoli consilium, uxorem ducat. Pro hujusmodi autem divini observantia præcepti, ii ad quos pertinet, tam salutaribus monitis, quam aliis remediis omni studio laborent.

## TITULUS XXX.

*De Excommunicatis non vitandis.*

Statuimus insuper, quod ad vitandum scandala & multa pericula, subveniendumque Conscientiis timoratis, quod nemo deinceps à communicatione alicujus in Sacramentorum administratione vel receptione, aut aliis quibuscumque divinis, vel extra, prætextu cujusque Sententie aut Censuræ Ecclesiasticæ, seu Suspensionis, aut privationis, ab homine vel à Jure generaliter promulgatæ, teneatur abstinere, vel aliquem vitare, vel interdici Ecclesiasticum observare: nisi Sententia, Prohibitio, Sensus, vel Censura hujusmodi fuerit, vel contra Personam, Collegium, Universitatem, & Ecclesiam, aut Locum certum, aut certam, à Jure publicatam, & denunciata specialiter & expresse, aut notorie in Excommunicationis Sententiam consiliter incidisse, quod nulla possit tergiversatione celari, aut aliquo Jure suffragio excusari, cum à communione illius abstinere volumus, juxta Canonicas Sanctiones. Per hoc tamen hujusmodi Excommunicatos, suspensos, interdictos, seu prohibitos non intendimus in aliquo relevare, neque eis quomodolibet suffragari.

## TITULUS XXXI.

*De Interdictis non leviter ponendis.*

Et quoniam ex indiscreta Interdictorum promulgatione, multa consueverunt scandala venire, statuimus quod nulla Civitas, Oppidum, Castellum, aut Locum Ecclesiasticum supponi possit Interdicto, nisi ex causa seu culpa ipsorum Locorum, aut Domini, seu Rectoris, vel Officialium. Propter culpam autem seu causam alterius cujuscumque private Personæ hujusmodi Loca interdicti nequaquam possint auctoritate quacunque ordinaria vel delegata, nisi Persona prius fuerit excommunicata, ac denunciata, seu in Ecclesia publicata, aut Domini seu Rectoris vel Officialis ipsorum Locorum, auctoritate Judicis requisiti hujusmodi Personam Excommunicatam infra biduum inde cum effectu non ejecerint, aut ad satisfaciendum compulerint. Quæ etiam post biduum ejecta, recedente vel satisfaciente, non

MOX



ANNO 1516. mor divina refumi possint, quod etiam in pendebitis locum habere decernimus.

## TITULUS XXXII.

*De sublatione Clementinæ, Literis.*

Necnon Constitutionem de eorundem Fratrum nostrorum consilio editam, quæ cum irritanti Decreto statutum, decernimus & ordinamus, quod extunc de cætero perpetuis futuris temporibus de cessione Regiminis, & Administrationis Ecclesiarum & Monasteriorum facta per eos, qui Ecclesiis & Monasteriis ipsis præerant, seu illam Administrationem, seu Commendam, aut ut aliis unitam aliàs obtinebant, seu resignatione aliorum quoruncunque Beneficiorum Ecclesiasticorum, seu cessione Juris in eis, vel ad ea quomodolibet competens, aut privationis, vel depositionis, aut censuram fulminationem, etiam in Literis Apostolicis à nobis & Sede Apostolica etiam motu proprio pro tempore emanatis, quæ in manibus Romani Pontificis factæ dicuntur, contents, etiam si super illis narratis fundaretur intentio, constare & apparere deberet per publicam Instrumenta vel Documenta authentica; alioquin tam in Judicio quam extra illud narrativis, & assertionibus hujusmodi in præjudicium tertii minime fieri, nec ex illis alicui præjudicium afferri deberet, nisi de ejusmodi narrativa & assertionem, etiam in Literis Apostolicis facta, altero ex præmissis modis doceretur, innovamus, illamque perpetuis futuris temporibus inviolabiliter observari mandamus.

## TITULUS XXXIII.

*De perpetua stabilitate Concordatorum.*

Et quia ad supradictam Concordiam cum prædicto præfato Francisco Rege, ob illius sinceram devotionem, quam erga nos & Sedem prædictam habet, cum ad præstandam nobis reverentiam, & filialem obedientiam, ad Civitatem nostram Bononiæ personaliter venire dignatus est, consentimus, illamque inviolabiliter observari desideramus: illam vero contractus & obligationis inter nos & Sedem Apostolicam prædictam ex una: & præfatam Regem & Regnum suum ex altera partibus, legitime ininit, vim & robur obtinere, ac illi & præsentibus in aliqua sui parte, per quoscunque Literas & gratias per nos & Successores nostros desuper concedendas derogari, clausulamque, cum earundem derogatione præsentium tenore latissime extendenda, ad quod eadem presentes Literæ & earum tenor, pro expressis habeantur in quibusvis Supplicationibus pro tempore signatis apostolam, nihil penitus operari, & illius vigore in Literis Apostolicis super ipsius Supplicationibus consensendis, quicquam per quod præsentibus aut alicui particula de contents in eis derogaretur, seu derogari videretur, narrari non possit. Et sic per quoscunque Judices & Commisarios, etiam causarum dicti Palatii Apostolici Auditores, & præfatæ Romanæ Ecclesiæ Cardinales, in quibusvis causis super præmissis, vel eorum aliquo pro tempore motis judicari, definituri & sententiarum debere, sublata eis aliter sententiandi & definiendi omnimoda facultate & auctoritate, necnon irritum & inane quicquid secus super his, vero aliquo à quoquam quavis auctoritate etiam per nos & Successores nostros præfatos, scienter, vel ignoranter contigerit attentari, decernimus.

Volumus autem, quod si præfatus Rex presentes Literas, ac omnia & singula in eis contenta, quæ in prima futura Sessione præsentis Concilii Lateranensis approbati & confirmari facere promittimus, infra sex menses à die approbationis & confirmationis hujusmodi computandos non approbaverit, & ratificaverit, & ea perpetuis futuris temporibus in Regno suo, & omnibus aliis Locis & Dominis dicti Regni, per omnes Prælatos, & alias etiam Ecclesiasticas Personas, ac Curias Parlamentis, acceptari, legi, publicari, jurari, & registrari ad instar aliarum Constitutionum Regiarum, & de acceptance, lectione, publicatione, juramento & registratione prædictis, infra prædictum tempus per omnium & singulorum supradictorum Patentes Literas, aut authenticas Scripturas nobis non transmissit, aut Nuncio nostro apud Regem existentem per eum ad nos mittendas non consignaverit, & deinde singulis Annis etiam legi (prout alias ipsius Francisci Regis Constitutiones, & Ordinationes, quæ in viridi sunt observantia, observari debent) inviolabiliter observari cum effectu non fecerit, presentes Literæ, & inde secuta

TOM. IV. PART. I.

quoscunque sint cassæ & nullæ, nullisque roboris vel momenti.

Et quoniam omnium quæ in Regno, Delphinatu, & Comitatu prædictis aguntur, Notitiam non habemus, Consuetudines, Statuta seu Usus, Libertati Ecclesiasticæ & auctoritati Sedis Apostolicæ, quomodolibet præjudicantia, si qua in Regno, Delphinatu, & Comitatu prædictis aliàs quam in præmissis, existant, non intendimus nobis & hujusmodi Sedi in aliquo præjudicare, seu illa tacite vel expresse quomodolibet approbare.

Et nihilominus præfato Francisco, & pro tempore existenti Francorum Regi, in virtute sanctæ Obedientiæ mandamus, quatenus per se vel per alium, seu alios in Dignitate Ecclesiastica constitutos, presentes Literæ, ac omnia & singula in eis contenta, quando & quoties opus fuerit, publicari, & ea inviolabiliter observari faciat. Contradictores, cujuscunque dignitatis & præminentie fuerint, per Censuras Ecclesiasticas, & pecuniarias penas, aliisque Juris & facti quavis opportuna remedia (appellatione qualibet omnino postposita) compescendo. Non obstantibus omnibus supradictis, aut si aliquibus communiter vel divisim ab eadem sit Sede indultum, quod interdicti, suspendi, vel excommunicari non possint: per Literas Apostolicas non facientes plenam & expressam, ac de verbo ad verbum de Indulto ejusmodi mentionem.

## TITULUS XXXIV.

*Forma Mandati Apostolici.*

LEO Episcopo N. & dilectis Filiis Capitulo, singulisque Canonicis Ecclesiæ N. Salutem & Apostolicam Benedictionem. Vita ac morum honestas, aliisque laudabilia probitatis & virtutum merita, super quibus dilectus filius N. apud nos fide digno commendatur Testimonio, nos inducunt, ut sibi reddamus ad gratiam liberales. Hinc est, quod nos cupientes ut eidem N. juxta illius quæ olim per felices recordationis Gregorium Papam nonum Prædecessorem nostrum, ad tunc Episcopum Noviomem. directæ extitit, quæ incipit, *Mandatum*, & aliarum duarum, illam immediate sequentium Decretalium formas de Canonatu & Præbenda, aut Dignitate, Personatu, Administratione, vel Officio vestræ, vel alterius Ecclesiæ, aut alio Beneficio, cum cura, vel sine cura, etiam si Parochialis Ecclesia vel ejus perpetua Vicaria, aut Capella, sive perpetua Capellania fuerit, ad vestram collationem, nominationem, seu præsentationem, & aliam quancunque dispositionem communiter vel divisim pertineat provideri possit. Ac volentes præfato N. præmissorum meritum suorum interitu gratiam facere specialem, ipsumque à quibusvis Excommunicationis, Suspensionis, & Interdicti, aliisque Ecclesiasticis Sententiis, Censuris & penis à Jure vel ab homine, quavis occasione vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatus existit, ad effectum præsentium duntaxat consequendum, harum serie absolventes, & absolutum fore censentes, necnon omnia & singula Beneficia Ecclesiastica cum cura, & sine cura, quæ præfatus N. etiam ex quibusvis Apostolicis dispensationibus obtinet & expectat: ac in quibus & ad quæ jus sibi quomodolibet competit, quancunque, quocunque & qualiacunque sint, eorumque fructuum, reddituum, & proventuum veros annuos valores, ac hujusmodi dispensationum tenores præsentibus pro expressis habentes, motu proprio non ad ipsius N. vel alterius pro eo nobis super hoc oblate petitionis instantiam, sed de nostra mera liberalitate discretioni vestræ per Apostolica Scripta mandamus, quatenus si vobis communiter vel divisim pro alio non scripserimus, qui simile Mandatum, aut similem gratiam prosequatur Canonatum & Præbendam, aut Dignitatem, Personatum, Administrationem, vel Officium vestræ vel alterius Ecclesiæ, aut aliud Beneficium Ecclesiasticum, cum cura vel sine cura (etiam si Parochialis Ecclesia, vel ejus perpetua Vicaria, aut Capella, vel perpetua Capellania fuerit) ad vestram collationem, provisionem, præsentationem, nominationem, seu quamvis aliam dispositionem pertinentem (etiam si Dignitati, Personatu, Administrationi, vel Officio hujusmodi cura imminet animarum, dummodo talis Dignitas electiva non existat) cum creatione in Canonicum vestræ vel alterius Ecclesiæ, etiam si in ea Statuto & Privilegio expresse caveatur, quod nulli de Dignitate

G g a

Perfo

ANNO 1516.

ANNO  
1516.

Parsonatu, Administratione vel Officio provideri possit, nisi cum effectu illius Ecclesiæ Canonici existeret, Canonice huiusmodi Ecclesiæ cum plenitudine Juris Canonici, & non obstante de certo Canonico numero, ad effectum huiusmodi Dignitatem, Personatum, Administrationem vel Officium duntaxat obtinendi, & non alias, auctoritate Apostolica tenore præsentium conferimus & de illo etiam providemus, si quem, quam, vel quod post mensem, postquam præsentis Litteræ vobis præsentatæ fuerint, extra Romanam Curiam vacare contigerit, cum plenitudine Juris Canonici, ac omnibus iuribus, pertinentiis suis eidem N. conferatis, & in illa aut illo provideatis, seu ipsum ad illum, illam, vel illud præsentatis aut nominatis. Ipsiusque N. in Canonicum & in Fratrem vestræ vel alterius Ecclesiæ ad effectum tantum obtinendi Dignitatem, Personatum, Administrationem vel Officium huiusmodi recipiatis, stallum sibi in choro, & locum in Capitulo cum plenitudine Juris Canonici assignetis: inducentes eundem N. vel Procuratorem suum ejus nomine in corporalem possessionem Canonicatus & Præbendæ aut Dignitatis, Personatus, Administrationis vel Officii, seu Beneficii huiusmodi, iuriumque & pertinentiarum universorum prædictorum: defendentesque inductum, ac facientes N. vel pro eo Procuratorem prædictum ad Præbendam aut Dignitatem, Personatum, Administrationem, vel Officium, seu Beneficium huiusmodi, quodcumque fuerit (ut moris est) admitti: sibi que de illius vel illorum fructibus, redditibus, proventibus, iuribus, & obventionibus universis integrè responderi. Non obstantibus forsitan (ut supra) de certo Canonico numero, & aliis Constitutionibus & Ordinationibus Apostolicis, ac dictæ vestræ, vel alterius Ecclesiæ juramento, Confirmatione Apostolica, vel quavis firmitate alia roborationis Statutis & Consuetudinibus contrariis quibuscumque aut si vobis, communiter vel divisim, ab Apostolica fide Sede indultum quoddam receptionem vel provisionem alicuius minime teneamini, quodque de Canonicatibus, & Præbendis, seu Dignitatibus, Personatibus, Administrationibus vel Officiis, vestræ vel alterius Ecclesiæ, aut aliis Beneficiis Ecclesiasticis, quibuscumque, ad vestram collationem, provisionem, præsentationem, nominationem, quamvis aliam dispositionem communiter, vel divisim pertinentibus, nulli valeat provideri per Litteras Apostolicas non facientes plenam & expressam, ac de verbo ad verbum de Indulto ejusmodi mentionem. Et quilibet alia dictæ Sedis indulgentia generali vel specialis, cuiuscumque tenoris existat, per quam prædictus huiusmodi gratia impediri valeat quomodolibet, vel differtur, & de qua cuiusque roto tenore habenda sit in nostris Litteris mentio specialis, seu si dictus N. præfens non fuerit ad præstandum de observandis Statutis & Consuetudinibus vestræ vel alterius Ecclesiæ solum juramentum, immundo in absentia sua per Procuratorem idoneum, & cum ad Ecclesiam ipsam accesserit corporaliter illud præstet. Datum, &c.

## TITULUS XXXV.

*Forma Litterarum Executoriarum Mandati Apostolici.*

SIMILI modo Leo &c. Dilectis Filiis N. & N. ac N. Officialibus Salutem & Apostolicam Benedictionem. Hodie cupientes ut Dilecto Filio N. Clerico N. dicecisi, juxta illius quæ olim per sæciles recordationis Gregorij Papam IX. Prædecessorem nostrum ad tunc Episcopum Noviomem. directæ exitit, quæ incipit *Mandatum*, & aliarum duarum illam immediate sequentium Decretalium formas de Canonicatu & Præbenda, aut Dignitate, Personatu, Administratione, vel Officio Ecclesiæ N. aut alio Beneficio Ecclesiastico cum cura vel sine cura vel provideri possit, motu proprio venerabili Fratri nostro Episcopo N. & Dilectis Filiis Capitulo singulisque Ecclesiæ N. per alias Litteras nostras mandavimus, quatenus si eis communiter vel divisim pro alio non scriptissemus, qui simile Mandatum aut similem gratiam prosequeretur, eidem N. Canonicatum & Præbendam, aut Dignitatem, Personatum, Administrationem, vel Officium aut Beneficium Ecclesiæ N. aut aliud Beneficium Ecclesiasticum ad eorum collationem, provisionem, præsentationem, nominationem, seu quamvis aliam dispositionem communiter vel divisim pertinentem, si quem, quam, vel quod, post mensem post præsentationem earundem Litterarum, vacare contigerit, cum plenitudine Juris Canonici, ac omnibus iuribus & pertinentiis suis, prout ad eos communiter, vel divisim pertineret, conferret, & assignaret, aut

eum ad illa præsentarent, eligerent, nominarent, seu de illis providerent, prout in eisdem Litteris plenius continetur. Quocirca discretionem vestram per Apostolicæ Scripta mori simili mandamus, quatenus vos, vel duo, aut unus vestrum per vos, vel alium seu alios, si Episcopus Capitulum, & Canonici prædicti, Canonicatum & Præbendam, aut Dignitatem, Personatum, Administrationem, vel Officium, aut Beneficium huiusmodi eidem N. conferre, & assignare, ac de illis etiam provideri recusaverint, seu distulerint, aut negligentes fuerint Canonicatum & Præbendam, aut Dignitatem, Personatum, Administrationem, vel Officium seu Beneficium huiusmodi cum plenitudine Juris Canonici, ac omnibus iuribus & pertinentiis supradictis eidem N. conferre & assignare, nec non eundem N. ad illa (ut moris est) admittre, & in Canonicum recipere, & in Fratrem (stallo sibi in Choro, & loco in Capitulo assignatis) omniaque & singula alia in dictis Litteris contenta, aliis juxta earundem continentiam, atque formam in omnibus, & per omnia facere, & exequi curatis, contradictores (prout iustitia suadebit) ad hoc compescendo, non obstantibus omnibus, quæ dictis Litteris volumus non obstat. Datum, &c.

## TITULUS XXXVI.

*De Mandatis Apostolicis pro Regularibus.*

Pro Regularibus autem similis forma illis conveniens datur.

*Conclusio Concordatorum.*

Nulli ego omnino Hominum liceat hanc paginam nostrorum Statuti, Ordinationis, suspensionis, alitudois, declarationis, præcepti, injUNCTIONis, monitionis, innovationis, consensus, decreti, voluntatis, permissionis, & mandati, infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumserit, indignationem omnipotentis Dei, ac Beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum. Dat. Romæ, apud S. Petrum, Anno Incarnat. Dominicæ 1516. 15. Calend. Septembris. Pontific. nostri Anno quarto.

## TITULUS XXXVII.

*Aprobatio Concilii generalis Lateranensis.*

Nos igitur ut Litteræ ipsæ quæ ob id præcipiunt editæ fuerunt, ut in corpore mystico, sancta videlicet Ecclesia, perpetua charitas & Pax inviolata perdurent, & si qua membra dissentiant, ea commodè quo reuniantur corpori, eo magis observentur quod claris confiterentur ipsas Litteras ea matura & salubri deliberatione à nobis (dicto Sacro Lateranen. approbante Concilio) approbatas & innovatas, quæ statutz & ordinatz fuerunt, licet ad earundem Litterarum substantiam, alia approbatione non indigerent. Ad abundantiorum tamen cautelam, ut ea tenacius observentur, & difficultas tollantur, quod tantorum Patrum fuerint majore approbatione munite, Litteras prædictas, cum omnibus & singulis Statutis, Ordinationibus, Decretis, Diffinitionibus, Pactis, Conventionibus, promissione, voluntate ac penis, inhibitione, aliisque omnibus & singulis clausulis in eo contentis, illa præsertim quæ volumus quod si præfatus Franciscus Rex supradictas Litteras ac omnia & singula in eis contenta, intra sex menses à data præsentium computandos non approbaret & ratificaret, & ea perpetuis futuris temporibus in Regno suo, & aliis Locis & Dominis dicti Regni, per omnes Prælatos, & alias Ecclesiasticas Personas, ac Curias Parliamentorum acceptari, legi, publicari, jurari, & registrari, ad instar aliarum Constitutionum Regiarum, & de acceptatione, lectione, publicatione, juramento, & registratione prædictis intra prædictum tempus per omnium & singulorum supradictorum Patentes Litteras, aut authenticas Scripturas nobis non transmissit per Nuncio nostro apud ipsum Regem existentem, per eum ad nos destinandas non consignaret, & deinde singulis Annis etiam legi (prout aliæ ipsius Francisci Regis Constitutiones & Ordinationes, quæ in viridi sunt observantia, observari debent) inviolabiliter observari cum effectu non receret, Litteræ ipsæ, & inde secuta quæcumque essent, cassæ & nullæ, nulliusque roboris vel momenti (Sacro Lateranen. Concilio approbante) Apostolica auctoritate & potestatis plenitudine approbamus, & innovamus: easque inviolabiliter & irrefragabiliter observari & custodiri mandamus: roborque perpetuæ firmitatis in eventum dictarum

ANNO  
1516.



ANNO  
1516.

dictarum approbationis, & ratificationis, & non aliter nec alio modo obtinere, omnesque in dictis Literis comprehensus ad ipsarum Literarum ac omnium & singulorum in eis expressorum observationem, sub censuris & poenis, ac aliis in eis contentis, juxta earundem Literarum tenorem & formam teneri, & obligatos esse decernimus, & declaramus. Non obstantibus Constitutionibus & Ordinationibus Apostolicis, ac omnibus illis quæ in dictis Literis volumus non obstat; cæterisque contrariis quibuscunque.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ Approbationis, Innovationis, Mandati, Decreti, & Declarationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumserit, indignationem omnipotentis Dei, ac beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Romæ in publica Sessione, in Lateranensi Sacrosancta Basilica sollemniter celebrata. Anno Incarnationis Dominicæ millesimo quingentesimo sexdecimo, quarto decimo Calendis Januarii, Pontificatus nostri Anno quarto. *Sic signatur.* Viſa. Je. Salut. BEMBUS. JOANNES DE MADRIGAL. Et dorſo registrata apud me Bembum.

## TITULUS XXXVIII.

*Sequuntur Literæ Patentes Regiæ pro acceptatione Concordatorum.*

Quo circa dilectis fidelibus Consiliariis nostris ad præsens tenentibus, & qui in futurum nostra tenebunt Parliamenta, omnibusque Justitiariis Regni nostri, & Delphinatus, ac Comitatus nostrorum, cæterisque Officiariis & Subditis nostris, & eorum cuilibet (prout ad eum pertinuerit) mandamus, districtius injungentes, quatenus omnia præmissa & singula teneant, & custodiant & conservent in sui roboris plenaria firmitate, & in causis quibuscunque occasione præmissorum de cætero orituris & emerſuris, secundum deliberationes & conclusiones præscriptas judicent, pronuncient, & sententent, atque ab omnibus Subditis & Incolis nostrorum Regni, Delphinatus, ac Comitatus inviolabiliter faciant in omnibus & per omnia observari, prædictas Personas Ecclesiasticas & Seculares, ac earum quemlibet in omnibus & singulis superius expressis, ab omni turbatione, violentia, impressione, molestatione, vexatione, damno, & impedimento teneantur, protegant, pariter & defendant. Omnes & quascunque Personas cujusvis conditionis ac status fuerint, contra facientes aut venientes, taliter puniendo, quod in posterum cæteris cedat in exemplum. Quoniam sic fieri volumus & jubemus per præsentem. In cuius rei Testimonium Sigillum nostrum præsentibus Literis duximus appendendum. Datum Parisiis, die 13. Maii, Anno Domini 1517. & Regni nostri 3. *Sic signatur supra placam per Regem, Dominis Ducibus Alenconii, Bourbonii, & Vindoceni. Vobis Dominis Dorval, de la Trimouille: de Boyſſi: Magno Magistro Baptardo Sabaudie, de la Pallice, & de Chaffillon, Mareſcalibus Franciæ, & aliis præsentibus. ROBERTET.*

## ARRESTUM

*Verificationis Parliamenti.*

Leſſa, publicata, & registrata, ex ordinatione & de præcepto Domini nostri Regis, reſteratis vicibus facto, in præſentia Domini de Trimouille, primi Chambellani dicti Domini nostri Regis, ad hoc per eum ſpecialiter miſſi, Parisiis in Parlamento XXII. die Martii, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo ſeptimo. *Sic signatur, PICHON.*

## TITULUS XXXIX.

*De prorogatione dilationis ad approbandam Concordatam, tam à Prælatiſ Regni, quam ab aliis Perſoniſ.*

FRANCISCUS Dei gratiâ Francorum Rex, Mediolani Dux, & Genuæ Dominus, univerſis præſentes Literas inſpecturis Salutem. Cum urgenti neceſſitate evidentique commodo & utilitate Reipublicæ Regni nostri ducti, ad evitanda majora pericula, quæ ex revocatione Pragmaticæ in futurum eventura cernebamus, ſive illi revocationi obediretur, ſive non obediretur, quæ unicuique rectè ſentienti latiffimè conſtare poſſunt, certa inſerimus cum Sancta Sede Apoſtolica

Concordata, in quibus inter cætera cautum eſt, quod infra ſex menſium ſpatium, illa publicari & regiſtrari, necnon jurari in Curiaſ noſtris Parliamentorum efficeremur, Eccleſiaſque Gallicanam illis conſentire, alias nullius eſſent momenti, quæ nullatenus ob brevitatem temporis, aliis etiam urgentibus negotiis occupati perficere valuiſmus. Idcirco, ne in rete, quod verebatur, incideremus; & ne commodo & utilitate dictorum Concordatorum fruſtraremur à Sede Apoſtolica, poſt lapſum dicti ſpatii ſex menſium unius Anni prorogationem obtinuimus. Cæterum, cum in dictis Concordatis inter cætera etiam caveretur, quod verus valor Beneficiorum in illorum imperationibus exprimeretur ſit: timendum erat ne ambitioſi ſub prætextu veri valoris non expreſſi, jam dicta impetrarent Beneficia. Igitur ut prædictis malitiis via præcluderetur, à Sanctiſſimo Domino noſtro Papa Leone decimo Reſcriptum obtinuimus, quod impetrationes prætextu veri valoris non expreſſi obtenta, infra Annum illius Reſcripti (in quo verus valor non fuiſſe expreſſus aſſertitur) nullius valoris ac momenti eſſe declararentur. Quarum Bullarum, ſeu Reſcriptorum tenor ſequitur & eſt talis.

## TITULUS XL.

*Papa ad Regiſ poſſulationem prorogat ſex menſes datos ad approbandam Concordatam, ad annum à data præſentium computandum.*

LEO Episcopus, Servus Servorum Dei, Charissimo in Christo Filio Francisco Francorum Regi Christi dominissimo, Salutem & Apostolicam Benedictionem. Da. cum siquidem inter alia cum irritantis apostitione Decreti, statuimus & ordinamus, quod ex tunc de cætero occurrentibus Cathedralium & Metropolitanarum Ecclesiarum ac Monasteriorum in Regno Franciæ & Delphinatu & Comitatu Dienſi & Valentini. conſiſt. Vacantibus, Dilecti Filii Eccleſiarum Capitula, Monasteriorum Conventus, ad Electiones ſeu Poſſulationes fuſurorum Archiepiſcoporum, Episcoporum ac Abbatum, Eccleſiarum & Monasteriorum vacantium per tempore hujusmodi procedere non valeret, ſed Maſeſtas tua ad Eccleſias & Monasteria hujusmodi ſic vacantia, infra certum tunc expreſſi temporis ſpatium, nobis & pro tempore exiſtenti Romano Pontifici Perſonas idoneas certo tunc expreſſo modo qualificatas, ad eandem nominationem per nos & Romanum Pontificem hujusmodi Eccleſiis & Monasteriis eiſdem præſciendas nominare valeret: prout in noſtris inde conſectis Literis (in quibus volumus quod ſi Maſeſtas tua omnia in illis ſtatuta, ordinata & contenta, infra ſex menſes poſt tunc proximam futuram Sessionem Lateranenſis Concilii tunc vigentis, non approbare & confirmaret, & à Prælatiſ ac aliis Regni tui Perſoniſ tunc expreſſis approbari non faceret, Literæ ipſæ nullius eſſent roboris vel momenti) plenius continetur. Quam autem ſicut exhibitæ nobis pro parte tua, petitiõ continebat, Maſeſtas tua propter varias occupationes, quibus ad præſens implicatus exiſtiſ, ac ex certis aliis rationabilibus cauſis infra dictum ſempreſtre infra quod adhuc exiſtiſ, in dictis Literis contenta, per Prælatos & Perſonas Regni tui hujusmodi approbari facere poſſe commodè non conſidat: nos itaque tui in hac parte ſupplicationibus inclinati, ſempreſtre prædictum (infra quod adhuc exiſtiſ) ad Annum à data præſentium computandum, auctoritate Apoſtolica tenore præſentium prorogamus, pariter & extendimus, nonobſtantibus Conſtitutionibus & Ordinationibus Apoſtolicis: necnon omnibus illis quæ volumus in dictis Literis non obſtare, cæterisque contrariis quibuscunque.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam noſtram prorogationis & extensionis infringere, vel ei auſu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præſumſerit, indignationem omnipotentis Dei, ac beatorum Petri & Pauli Apoſtolorum ejus ſe noverit incurſurum. Datum Romæ apud Sanctum Petrum, Anno Incarnationis Dominicæ millesimo quingentesimo decimo ſeptimo. Calendis Julii. Pontificatus noſtri Anno quinto.

## TITULUS XLI.

*Alia prorogatio petitur ad Annum à ſine primi computandum.*

FRANCISCUS Dei gratiâ Francorum Rex, Mediolani Dux, & Genuæ Dominus, Univerſis præſentes Literas inſpecturis, notum ſit & maniſeſtum, quod cum jam

ANNO  
1516.

ANNO  
1516.

jamdudum à Sancta Sede Apostolica certis Literis Apostolicis per nos obtenta fuissent, quibus semetire infra quod nos & Ecclesia Gallicana approbare debeamus Concordata inter Sanctam Sedem Apostolicam & nos, inita per Annum prorogatum extiterat: verum quia durante dicto Anno, aliis occupati negotiis dictam approbationem & confirmationem à Prælati & aliis Personis ibidem expressis approbati, seu confirmari, minime fecerimus, idcirco alias Literas Apostolicas ad eandem Sedem obtinuimus, quibus Annum jam dictum ad alium à fine illius computandum à denovo prorogare fecimus, prout in dictis Literis (quarum tenor sequitur) plenius continetur.

## TITULUS XLII.

*Conceditur secundus Annus à primi fine computandus ad hoc, ut Concordata recipiantur & observentur à Regnicolis.*

LEO Episcopus, Servus Servorum Dei, Charissimo in Christo Filio Francisco, Francorum Regi Christianissimo, Salutem & Apostolicam Benedictionem. Dum quidem inter alias, cum irritantis appositione Decreti, statutus & ordinavimus, quod ex tunc de cætero occurrentibus Ecclesiarum Cathedralium & Metropolitanarum, ac Monasteriorum in Regno Franciæ & Delphinatui, ac Comitatu Dien. & Valentin. consistendum vacationibus Dilecti Filii Ecclesiarum Capitula & Monasteriorum Conventus, ad Electiones seu Postulationes futurorum Archiepiscoporum, Episcoporum, ac Abbatum Ecclesiarum & Monasteriorum vacantium per tempore hujusmodi procedere non valeret. Sed Majestas tua ad Ecclesias & Monasteria hujusmodi sic vacantia infra certum tunc expressi temporis spatium nobis, & pro tempore existenti Romano Pontifici Personam idoneam certo tunc expresso modo qualificatam, ad eandem nominationem, per nos & Romanum Pontificem hujusmodi Ecclesiis & Monasteriis eisdem præficiendis nominare valeret: ac voluimus, quod si Majestas tua omnia in illis statuta, ordinata, conventa infra sex menses post tunc proximam futuram Sessionem Lateranensem Concilii tunc vigentis non approbaret, & confirmaret, & Prælati, & aliis tunc expressis Regni tui approbati non faceret, Literæ ipsæ nullius essent roboris vel momenti: Et deinde pro parte tua nobis exposito, quod Majestas tua propter varias occupationes quibus tunc implicatus eras, ac per certis aliis rationalibus causis infra dictum semestrem infra quod adhuc existebas in dictis Literis contenta per Prælatos & Personas Regni tui hujusmodi approbati facere commodè non confidebat: nos per alias nostras Literas semestrem prædictam infra quod tunc adhuc existebas ad Annum à data posteriorum Literarum hujusmodi computandum prorogavimus, patet & extendimus, prout in singulis Literis prædictis plenius continetur. Cum autem, sicut exhibita nobis nuper pro parte tua petitio continebat, Majestas tua Literas priores prædictas, juxta voluntatem nostram prædictam approbavit, & confirmavit, & publicari fecit, & approbati facere intendebat fecisseque, nisi à Literarum priorum editione, ac tuis approbatione & confirmatione, ac earundem priorum Literarum publicatione hujusmodi temere appellatum fuisset. Et propterea nobis humiliter supplicari fecisti, ut Annum prædictum infra quem adhuc existis, ad alium Annum prorogare de benignitate Apostolica dignaremur, nos itaque hujusmodi supplicationibus inclinati, Annum prædictum infra quem adhuc Majestas tua existit, alium Annum à fine primi Anni hujusmodi computandum, auctoritate Apostolica tenore præsentium prorogamus pariter & extendimus, non obstantibus præmissis, ac Constitutionibus Apostolicis, necnon omnibus illis, quæ in prioribus & posterioribus Literis prædictis volumus non obstare, ceterisque contrariis quibuscunque. Datum Romæ apud Sanctum Petrum. Anno Incarnationis Domini 1518. 6. Calendas Julii. Pontificatus nostri Anno sexto.

Quocirca dilectis & fidelibus Consiliariis nostris Curias nostras Parliamenti tenentibus, nec non Seneschallis, Ballivis, Præpositis, aliisque Justitiariis & Officiariis nostris harum serie mandamus & injungimus, quatenus has præsentis suis in Registris registrent, ut si pro rebus & negotiis in dies occurrentibus, illis quis egere \* habuerit, ex dictis Registris illas extrahere possit & valeat. Cui extracto debito modo facto, talem fidem haberi volumus, ac si dictarum Bullarum originale exhiberent. Nam sic nobis placet, & quatenus opus est, ex nostra certa scientia, & potestatis plenitudine, ita fore ordi-

\* Apud Regiam & alios mendoles legimus egere.

namus. In cujus rei Testimonium, Signillum nostrum præsentibus Literis duximus apponendum. Datum Lugdaci, die 25. mensis Octobris. Anno Domini 1518. & Regni nostri V. Per Regem. GEDON.

ANNO  
1516.

## TITULUS XLIII.

*Prorogatio Temporis de Annatis.*

LEO Episcopus, Servus Servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam. Romanus Pontifex (cui tot tantæque in spiritualibus & temporalibus providenda incumbunt) rerum & temporum qualitate penitenti, nonnulla prout ad cunctorum Clericorum Beneficia Ecclesiastica, à Sede Apostolica pro tempore impetrantium commoda & utilitates, ac libus & fraudibus ostendendum oportere conspexit, salubriter ordinat & disponit. Nuper si quidem inter Constitutiones ad laudem Dei, & Christi fidelium Pacem & quietem de statu am nostrorum consilio, cum Charissimo in Christo Filio nostro Francisco, Francorum Rege Christianissimo, matura deliberatione concordatas, statimus, quod in provisionibus quas Personis quibusvis Regni Franciæ ac Delphinatus & Comitatus Diensis & Valentini, de Beneficiis vacantibus, seu certo modo vacaturis, per nos & Successores nostros & Sedem prædictam, etiam motu proprio, etiam promotis ad Ecclesias Cathedralis & Metropolitanas & Monasteria (ut obtenta per eos Beneficia retinere possent) fieri contingeret, illorum verum annuus per Florentiam, aut Ducatus auri de Camera, aut Libras Turon. seu alterius Monetæ valor secundum communem estimationem exprimi deberet, alioquin gratis ipsæ essent ipso jure nullæ. Cum autem (sicut accepimus) sæpe contingeret Personas Regni ac Delphinatus ac Comitatus hujusmodi vacatione Beneficiorum in Locis remotis Regni, Delphinatus ac Comitatus eorumdem, per obitum pro tempore vacantis intellecta, eorum veri valoris notitiam haberi non posse, & veri valoris hujusmodi notitia non habita ad illa à Romano Pontifice impetrandum celerem Nuncium ad Sedem prædictam destinare, & signaturam supplicationis super illorum impetratione, cum facultate verum annum valorem Beneficiorum hujusmodi in Literarum super hujusmodi supplicationibus expeditione augendi obtinere ad effectum possessionem Beneficiorum hujusmodi attingendi, Litera super hujusmodi impetrationibus, cum minus vera valoris Beneficiorum eorumdem expressione expedire, & absque eorum culpa, diuinita, & expensis pro impetratione hujusmodi obtinenda factis, & gratia eis à nobis conceita, & illius effectu frustrari, ac per posteriores (qui nulla habita diuinita cum expressione veri valoris eadem Beneficia à Sede prædicta impetrarunt) excludi ac desuper propterea molestari.

Nos qui Subditorum nostrorum commoda libenter procuramus, ac eos à litibus & expensis, quantum cum Domino possumus, relevamus motu proprio, ac ex certa nostra scientia, ac de Apostolicæ potestatis plenitudine, statimus & ordinamus, quod de cætero perpetuis futuris temporibus impetrantes Beneficia Ecclesiastica in Regno, Delphinatu, & Comitatu prædictis per obitum duntaxat vacantia, si verum annum valorem Beneficiorum in Literis Apostolicis, quæ super dictis Beneficiis expeditæ fuerint non expresserint, infra Annum à die date Literarum earundem computandum, valorem ipsum male expressum corrigi per Officiales, ad quos expeditio Literarum hujusmodi pertinet, & correctiones Literarum earundem fieri consueverint petere, ipsique Officiales ipsarum Literarum expeditioni præstantes, ad eorumdem impetrationum simplicem petitionem, valorem ipsorum ac verum annum valorem, juxta petitionum voluntatem in eisdem Literis reducere & corrigere, ipsique impetrantes pro augmento valoris expressi duntaxat Annuatam Camera Apostolicæ solvere debeant & teneantur, decernentes quoscunque impetrationes posteriores de dictis Beneficiis, ratione non expressionis veri valoris hujusmodi infra dictum Annum factas nullius roboris vel momenti esse, & pro infectis haberi debere. Nulli ergo hominum liceat hanc paginam nostrorum Statuti, Ordinationis, & Decreti infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hæc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, ac beatorum Petri & Pauli Apostolorum eius se noverit incursurum. Datum Romæ, apud Sanctum Petrum. Anno Incarnationis Domini millesimo quingentesimo decimo sexto. Cal. Octobris, Pontificatus nostri Anno quarto.

TITU-



ANNO  
1516.

## TITULUS XLIV.

*De Registratione Concordatorum in Curis facienda.*

Quocirca dilectis & fidelibus Consiliariis Curias nostras Parliamenti tenentibus, nec non Seneschallis, Bailivis, Præpositis aliisque Justitiariis & Officiariis nostris, harum serie mandamus & injungimus, quatenus præsentium tenorem suis in Registris registrent, ut si pro rebus & negotiis in dies occurrentibus illis quis egere poterit; ex dictis Registris illas extrahere possit, & valeat: cui extracto debito modo facto, talem fidem haberi volumus, ac si prædictarum Bullarum originale exhiberent. Nam sic fieri volumus, & quatenus opus esset ex nostra certa scientia & potestatis plenitudine ita fore ordinamus. Datum Ambasæ, die duodecima mensis Aprilis, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo octavo, & Regni nostri quarto. *Sur le reply est escript, per Regem, Ainsi signé ROBERTET, & scellé à double queue, & cire jaune.*

## TITULUS XLV.

*De Regia facultate primum mensem Graduatibus debitum nominandi.*

FRANCISCUS Dei gratiâ Francorum Rex, Mediolani Dux, & Genæv Dominus. Cum superioribus diebus certi invenirimus Concordata cum Sanctissimo Domino nostro Papa Leone decimo, quibus inter cætera ordinatur quatinus Beneficia vacantia primo mense post publicationem illorum afficiantur Graduatibus simplicibus. Verum, cum ex diversitate temporum quibus jam dicta Concordata publicata in Parliamentis nostris fuere, dictorum mensium diversitas confusionem litium educatim generare verisimiliter possit. Nos igitur, ut dictæ confusioni obicem apponeremus à jam dicto Domino Sanctissimo Domino nostro Papa Literas Apostolicas obtinuimus. Quarum tenor de verbo ad verbum inferius describitur, quibus permittimus & concedimus illum primum mensem exprimere nobis ac nominare licere. Eapropter facultatem nobis à Sede Apostolica prædicta concessam insequentes, considerantesque dicta Concordata in Curia nostra Parlamenti Parisius in mense Martii ultimè præteriti fuisse publicata, mensem præteritum Aprilis, dictam publicationem immediatè sequentem; pro proximo mense eligimus & nominamus. Ex cujus initio ordo & computatio sequentium mensium, ut qui menses Graduatibus simplicibus, necnon Graduatibus nominatis, ac ordinariis Collatoribus spectant, sciant; & juxta illorum ordinem Beneficiis in illis vacantibus provideatur, tenorem dictorum Concordatorum insequendo, nullo habito respectu ad tempus publicationis eorundem Concordatorum in aliis Curis nostris Parlamenti factæ. Quocirca dilectis & fidelibus Consiliariis nostris Parlamento Parisius, Tholozæ, Burdegala, Rothomagi, Divione, Gratianopoli tenentibus: necnon cæteris nostris Justitiariis & Officiariis, mandamus & injungimus, quatenus has præsentis Literas nostras publicare habeant: necnon in suis Registris registrare, ut nemo ignorantie causam prætereundè possit aut valeat; & juxta tenorem jam dictæ facultatis nobis concessæ, & declarationis per nos factæ, processus judicare habeant, quia sic fieri volumus, non obstantibus quibuscunque in contrarium facientibus.

## TITULUS XLVI.

*Sequitur tenor dictarum Literarum Apostolicarum.*

LEO Episcopus, Servus Servorum Dei, Charissimo in Christo Filio Francisco, Francorum Regi Christianissimo, Salutem & Apostolicam Benedictionem. Datum siquidem inter alia cum irritantis appositione Decreti statimus & ordinavimus, quod ex tunc & cætero occurrentibus Ecclesiarum Cathedralium etiam Metropolitanarum ac Monasteriorum in Regno Franciæ, & Delphinatu, ac Comitatu Dien. & Valentinen. consistentium vacationibus: dilecti Filii Ecclesiarum Capitula, & Monasteriorum Conventus ad Electiones seu Postulationes futurorum Archiepiscoporum, Episcoporum, ac Abbatum Ecclesiarum & Monasteriorum vacantium pro tempore hujusmodi procedere non valeant, sed Majestas tua ad Ecclesias & Monasteria hujusmodi sic vacantia infra certum tunc expressi temporis spatium, & nobis & pro tempore existent Romano Pontifici Personas idoneas certo tunc expresso modo

qualificatas ad eandem nominationem per nos & Romanum Pontificem hujusmodi Ecclesiis & Monasteriis eisdem præficiendis nominare valeat: prout in nostris inde confectis Literis (in quibus inter alia, quod primo mense post earundem Literarum acceptationem & publicationem ordinarii Collatores, Dignitates, Personatus, Administrationes & Officia ad eorum collationem, provisionem, nominationem, præsentationem, seu quamvis aliam dispositionem spectantia, Graduatibus simplicibus sub certis modo & forma tunc expressis conferre & de illis etiam providere deberent, cavetur) plenius continetur. Quum autem, sicut accepimus, propter diversâ Tribunalia plurium Parliamentorum in Regno, Delphinatu, & Comitatu prædictis consistentia, in quibus Literas in eis constitutas & expressas Constitutiones publicari & acceptari diversis temporibus propter Locorum distantiam, oportet super primo mense (qui ordinariis Collatoribus ad conferendum graduatibus conceditur) quis sit, plures lites & dispendia partium super hoc exoriri contingere possit, nos litibus & dispendiis hujusmodi pro nostri Pastoralis Officii debito obviare volentes, & ne quis mensis sit deinceps hujusmodi dubitari aut hesitari contingat Majestati tue, ut post publicationem & acceptationem Literarum Concordatorum hujusmodi primum mensem hujusmodi quis sit exprimere & nominare possit & valeat, motu proprio, & ex nostra certa scientia, auctoritate Apostolica, tenore præsentium licentiam & facultatem concedimus, pariterque indulgemus, non obstantibus omnibus quæ in eisdem Literis volumus non obflare, cæterisque contrariis quibuscunque. Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, Anno Incarnationis Dominicæ millesimo quingentesimo decimo octavo, decimo septimo Calendas Julii, Pontificatus nostri Anno sexto. *Sic signatus supra plicam, J. A. QUESTEMBERG.* In Testimonium quorum his præsentibus Sigillum nostrum duximus apponendum. Datum Baugiaci die vigesima quinta mensis Octobris, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo octavo, & Regni nostri quarto. *Per Regem. GEDOIN.* Lecta, publicata, & registrata Tholozæ in Parlamento vigesima secunda Novembris, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo octavo. MICHAELIS.

## TITULUS XLVII.

*De poena semerè venientium contra hujusmodi Concordata.*

FRANCISCUS Dei gratiâ Francorum Rex, Mediolani Dux, & Genæv Dominus, universis præsentibus Literas inspecluris Salutem. Cum per corroboracionem necnon observacione Decretorum Concordati per nos cum Sanctissimo Domino nostro Papa Leone decimo initi, necessarium ac utile foret ut à Sancta Sede Apostolica, illius Concordati protectores constitueretur, ut utroque mucrone institutis Concordatorum non parentes ferirentur. Literas Apostolicas à jam dicta Sede Apostolica obtinuimus, quarum tenor inferius describitur. Quibus illorum Concordatorum protectio nobis concessa est. Quocirca dilectis & fidelibus Consiliariis nostris Parlamento nostra Parisius, Tholozæ, Burdegala, Rothomagi, & Gratianopoli tenentibus, necnon cæteris nostris Justitiariis & Officiariis mandamus & injungimus quatenus juxta facultatem nobis concessam eorum Concordatorum infractores penis legitimis afficiant. Et ea quæ in contrarium dictorum Concordatorum attentaverint revocent, & in pristinum statum reducant seu reduci faciant, compescendo compescendos, omnibus viis rationabilibus & debitis. Et ut nemo jam dictæ nostre protectionis ignorantiam prætereundè valeat, eas præsentis publicare, & in Registris suis registrare faciant indilate: quoniam nobis sic placet, & ita fieri volumus, non obstantibus quibuscunque in contrarium facientibus.

## TITULUS XLVIII.

*De Protectione Concordatorum Francia Regibus concessa.*

LEO Episcopus Servus Servorum Dei, Charissimo in Christo Filio Francisco, Francorum Regi Christianissimo, Salutem & Apostolicam Benedictionem. Datum siquidem inter alia cum irritantis appositione Decreti statimus & ordinavimus, quod ex tunc & cætero occurrentibus Ecclesiarum Cathedralium etiam Metropolitanarum ac Monasteriorum in Regno Franciæ, & Delphinatu, ac Comitatu Dieni & Valentinen. consistentium vacationibus: dilecti Filii Ecclesiarum Capitula

ANNO  
1516.

tula & Monasteriorum Conventus ad Electiones seu Postulationes futurorum Archiepiscoporum, Episcoporum, ac Abbatum Ecclesiarum & Monasteriorum vacantium pro tempore hujusmodi procedere non valent, sed Majestas tua ad Ecclesias & Monasteria hujusmodi sic vacantia infra certum tunc expressis temporis spatium, & nobis & pro tempore exsistenti Romano Pontifici Personas idoneas certo tunc expresso modo qualificatas, ad eandem nominationem per nos & Romanum Pontificem hujusmodi Ecclesiis & Monasteriis eisdem faciendas nominare valeret: pro ut in nostris inde confectis Literis (in quibus Majestati tuae, & pro tempore exsistenti Francorum Regi in virtute sanctae obedientiae, quod per te vel alium, seu alios in Dignitate Ecclesiastica constitutos eadem Literas, ac omnia & singula in eisdem contenta, quando & quotiens opus foret, publicari & inviolabiliter observari faceret mandavimus) plenius continetur. Cum autem, sicut accepimus, nonnulli Regni, Delphinaris, & Comitatus praedictorum, a quorum cordibus Dei timor abest, Literas hujusmodi & per eas editas Constitutiones, & in eis contenta plenè acceptare recusent, & illis non sine spiritu Blasphemiae, & Censurarum in eis contentarum incurfu, verbo & opere ei polent contravenire contendant. Nos ea quae tanta manu tate, consilio, & Sacri tunc vigenti Lateranensis Concilii Approbatione discussa, statim, ordinata, facta, & concessa sunt, ut inviolabiliter & inconvulsa, put per eis observentur, pro nostri Pastoralis Officii debito providere volentes, quoniam aliis Literis nostris teneri, his aliis contravenire nitentibus occurremus, eorumque ora obtraherimus motu proprio, & ex nostra certa scientia, ac de Apostolica potestate plenitudine, cum decet seculari Potestate, praesentem magnam Ecclesiasticam juvare Potestatem, in his praesentem quae animarum salutem concernunt, Majestatem tuam, & pro tempore existentem Francorum Regem, Literarum praedictarum, ac per eas editarum Constitutionum, & omnium ac singulorum in eis contentorum, legitimos protectores, defensores & conservatores: necnon quorumvis adversus illas & in eis contenta venire tentantium, cujuscunque dignitatis, status, gradus, ordinis, conditionis, vel nobilitatis existent, ac quacunque mundana dignitate fulgentium, invictissimos Oppugnatores auctoritate Apostolica tenore praesentium constituimus, & deputamus. Non obstantibus omnibus quae in dictis Literis volumus non obstat, ceterisque contrariis quibuscunque. Datum Romae, apud Sanctum Petrum, Anno Incarnationis Dominicae millesimo quingentesimo decimo octavo, decimo septimo Calendae Julii, Pontificatus nostri Anno sexto. *Sic signatum sub plicae. JOAN. SADOLETUS; & supraplicae. JA. QUESTEMBERG.* In Testimonium quorum his praesentibus Signillum nostrum duximus apponendum. Datum Baugi die vigesima quinta mensis Octobris, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo octavo, & Regni nostri quatto. *Per Regem. GEDOYN.*

## CVIII.

19. Oct. *Liga inter LEONEM X. Papam Romanum, MAXIMILIANUM I. Imperatorem, CAROLUM I. Hispaniarum Principem & HENRICUM VIII. Regem Angliae, pro defensione Ecclesiae inita. Dat. Londini, die 19. Octobris Anno 1516. [RYMER, Foedera, Conventions, &c. Tom. XIII. pag. 556.]*

UNIVERSIS & singulis, ad quorum notitiam praesentes Literae pervenerint, nos Thomas, Misericordiae Divinae, Tituli Sanctae Crucis Sacrosanctae Romanae Ecclesiae Praebyter Cardinalis, Eborum Archiepiscopus, Angliae Primas & Apostolicae Sedis Legatus ejusdemque Regni Angliae Cancellarius, Thomas Dux Nostrae Angliae Thesaurarius, ac Thomas Dux Nostrae Angliae & Privati Signilli Regii Custos, Consilarii, Oratores, Ambassadors, Procuratores, & Commissarii Excellentissimi & Potentissimi Principis Henrici, Dei gratia, Regis Angliae & Franciae ac Domini Hiberniae, ad iurascripta sufficienter deputati, constituti & autorisati, Salutem in omnium Salvatore.

Sciatis quod nos Oratores praedicti, Nominis & auctoritate ejusdem Metuendissimi & Potentissimi Regis nostri nobis ab eo per suas Literas Patentes dato, concessa & commissa, quarum Literarum tenor inferius ad verbum inferitur,

Cum Reverendissimo in Christo Patre & Domino Domino Mathaeo, Misericordiae Divinae, Tituli Sanctae Potestatis Sacrosanctae Romanae Ecclesiae Praebytero Cardinali Seluensi, Sacrae Romani Imperii Principe Marchione Viglenae Praefecto & Comite Valetiae, ac Strenuo & Magnifico Viro Domino, Joanne Burzolemas Titulo & Comite Decanus Sacrae Sanctae Invisibilis & Excellentissimae Capuae Archiepiscopi, necnon cum Reverendo in Christo Patre & Domino Barnardo Jansen Episcopo, Potentissimorum & Excellentissimorum Johanne & Carolo Hispaniarum & Navarrae ac Aragoniae & Castellae & Legionis &c. Regum, necnon Archiducum Austriae, Ducum Burgundiae &c. Comitum Flandriae, &c. Oratores, Consilarii, Ambassadors, & Commissarii, per Literas Patentes sapientissimorum & Excellentissimorum Praedictorum Magni Signilli suis respective sigillatis, quarum tenores inferius ad verbum inferuntur, sufficienter constitutus, deputatus & autorisatus, necnon Spectabili Viro Domino Johanne Hedin Oratore pro Calixto Magistate, apud praesentem Dominum nostrum Regem Angliae agente, & in hoc Actu Oratores praefatos Sacrae Calixtae Basilicae assistente, ad eandem gloriam & honorem omnipotens Dei, Gloriosa Virginitas Mariae, totiusque Carae Coelestis, & Orthodoxae Fidei ac Christianae Religionis exaltationem & iuramentum, sacrosanctaeque Romanae Ecclesiae & Sanctae Apostolicae defensionem & conservationem; necnon pro statuam, Personarum & Dignitatum Principum praedictorum & eorum cujuslibet conservationem, ac Regnorum, Dominiorum, Civitatum, Terrarum, Opidorum, Vicariorum, Castroreum, & Territoriorum suorum cujuslibet eorumdem tuitione & defensione, Subditoque suorum tranquillitate & quiete, ac etiam ut quoniamque Principum, suis finibus minimè contentorum, effiantia domandi & aliena invadendi ac dissolvendi lido eo facilius cohibeatur, compescatur & reprimatur; utque ceteri Principes Christiani, quibus omnia & singulis praesentem Ligam intrinseci libera facultas & locus inferius reservatur, ex dictorum Principum Considerationem indissolubili Unionem, fidei atque pacis Amicitia, ad dictam Ligam & Consecrationem intantum citius inventur & alliciantur,

Ex quo non solum universis Ecclesiae Christi & Republicae Pax subsequi, verum etiam contra immanissimos Thurcas, unanimum omnium Christianorum Principum consensu pariter & assensu, generalis possit haberi & fieri expeditio, quae, eorumdem Principum dissensione, discordia, simulacibus, & arbitrio, in huncdecumque die praepedita, neglecta fuit & omissa, convenimus, concordavimus, contraximus, & conclusimus, ac, per praesentes, convenimus, contrahimus, concordamus, & concludimus omnes & singulos Pacis, Amicitiae, Liga, & Consecrationis Articulos sequentes.

In primis, conventum, concordatum, & conclusum est quod, inter praefatos Calixtum Magistatem ac Potentissimos Angliae & Hispaniarum Reges, eorumque Haeredes & Successores, Vassallos, Incolas, Habitatores, & Subditos quoscunque praesentes & futuros, tam Ecclesiasticos quam Seculares, cujuscunque dignitatis, status, gradus, aut conditionis existant, seu quocunque dignitate, statu sine gradu praesuleant, eorumque Regna, Patrias, Terras, Dominia, Civitates, Caltra, Territoria, Villas, Oppida, & Loca quocunque modo per eorum aliquem habita, tenta, possedita, & occupata, vel imposterum obtinenda, sit bona, sincera, vera, integra, fidelis, perfecta, & firma Amicitia, Unio, Liga, Intelligentia, Consideratio, & Pax, per Terram, Mare & Aquas dulces, Portus Maris, & ubique locorum, futuris temporibus perpetuo duratura.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quod, pro conservatione, tuitione, & defensione Dignitatum, Personarum & Statuum praedictorum Consecratorum, omnium & singulorum ac eorum cujuslibet, eorumdemque Haereditum aut Successorum, Regnorum, Patriarum, Terrarum, & Dominiorum, Civitatum, Castroreum, Villarum, Territoriorum, contra Invasores, Perturbatores, & hostiles Aggressores quoscunque, praedicti Calixtus Magister & Potentissimi Angliae & Hispaniarum Reges erunt perpetuis futuris temporibus Amici, Consecrati, uniti, & invicem allegati sine aliqua exceptione aut contradictione, ita quod si post hac Rex, Princeps, Potentatus, sive Communis, aut alius quicunque, per se vel Locumtenentem, Capitaneum generalem, aliusve quemcunque, potente, valido vel magno Exercitu, aut alio quovis modo, directè vel indirectè, Regna, Patrias, Terras, Dominia, Caltra,

ANNO  
1516.



ANNO  
1516.

ANNO  
1516.

Castra, Civitates, Opida, Territoria, five Loca quacunque per dictorum Confœderatorum aliquem impræsentiarum habita, tenta, possessa, & occupata, five impoliterum habenda, tenenda, possidenda, & occupanda, hostiliter invaserit vel perturbaverit, aut invadi seu perturbari procuraverit, five cuicumque ex Confœderatis violentiam aut dampnum grave vel intollerabile inferre, facere vel irrogare attemptaverit, tunc & in eo casu Princeps invasus, perturbatus, vel, ut præmittitur, dampnificatus, cupiens habere suppetias dictorum Confœderatorum pro sua defensione aut dampnificatione, ut prædicatur, tenebitur admonere & requirere omnes & singulos Confœderatos, per suas Literas Patentes manu sua subscriptas, ac suo Sigillo sigillatas, super hujusmodi invasione, perturbatione, violentia, & dampnificatione, qui, super hoc certiores effecti, & ut præmittitur, admoniti & requisiti, tenebuntur unanimiter & unico contextu unâ cum ipso requirente, Regem, Principem, Potentatum, five Communitem sic invadentem, aut hujusmodi invasionem fieri, ut prædicatur, procurantem, perturbantem, violentiam, dampnum grave vel intollerabile inferentem facientem, vel irrogantem, per Oratores, Literas five Nuncios suos, monebunt & requirent eorum quilibet ut ab hujusmodi hostili invasione & Guerra five procurante ejusdem, perturbatione, violentia & dampnificatione totaliter desistant, & ab eadem & ejusdem cessent realiter & cum effectu, & quod pro sic de facto attemptatis & dampnis exinde subsecutis condignam rependant emendam & satisfactionem, significantes eidem quod, vigore & virtute istius Fœderis five Lige defensiva, teneantur ipsi Confœderati omnes & singuli sibi invicem assistere, suppetias dare, & se mutuo defendere, quod si illicet & absque mora facere recusaverit aut diffulerit, tunc omnes & singuli Confœderati, infra mensem ex tunc proximo sequentem, se Hostes & Inimicos Regis, Principis, Potentatis, five Communis sic invadentis, perturbantis, dampnificantis, five violentiam inferentis, aut invasionem, perturbationem, dampnum, five violentiam hujusmodi fieri procurantis, publicè & expressè declarabunt & manifestabunt, ac sic declarabit & manifestabit eorum quilibet, ac infra duos menses ex tunc proximo & immediate sequentes ad summum absque omni dolo, fraude, malo ingenio, aut alio quovis colore five excusatione quacunque, Regna, Patrias, Terras, & Dominia, Regis, Principis, Potentatis, five Communis aut alterius cujuscumque, sic ut præfatur invadentis, perturbantis, dampnificantis, seu violentiam inferentis vel hujusmodi fieri procurantis, ab ea parte quæ sibi propinquier existit, vel quâ id commodius fieri posse sibi visum fuerit, unanimiter & uno contextu ingredientur & hostiliter invadent; ac sic ingredietur & invadet eorum quilibet, propriis suis expensis realiter & cum effectu, cum tanto & tam valido Exercitu, tam Equitum quam Pedum, Equis, Armis, Bombardis, & Instrumentis bellicis aliisque rebus quibuscumque, ad tanta Belli molem necessariis & requisitis, ac sufficienter instructis, quanto & quali inferiori describitur; videlicet,

*Cæsarea Majestas* cum quinque milibus Equitum & viginti milibus Pedum, Equis, Armis, Bombardis, Instrumentis bellicis aliisque rebus quibuscumque ad Bellum gerendum necessariis & requisitis sufficienterque, ut præfatur, instructis & communis, loco, tempore, modoque, & formâ præscriptis, Terras & Dominia communis Inimici antedicti propriis suis expensis hostiliter invadat & aggredietur, ac Bellum realiter cum effectu geret & prosequetur,

Potentissimus verò *Rex Angliæ* cum quinque milibus Equitum & viginti milibus Pedum, etiam Equis, Armis, Bombardis, Instrumentis bellicis, cæterisque rebus quibuscumque ad Bellum gerendum necessariis & requisitis sufficienter, ut præfatur, instructis & communis, loco, tempore, modoque, & formâ prædictis, Terras & Dominia præfati communis inimici propriis suis expensis hostiliter invadat ac aggredietur, ac Bellum realiter cum effectu geret & prosequetur,

Necnon dicti Catholici *Hispaniarum, Navarrae &c. Reges* cum quinque milibus Equitum & viginti milibus Pedum, Equis, Armis, Bombardis, Instrumentis bellicis, aliisque rebus quibuscumque ad Bellum gerendum necessariis & requisitis etiam, ut præfatur, sufficienter instructis & communis, loco, tempore, modoque, & formâ prædictis, Terras & Dominia communis inimici antedicti propriis suis expensis hostiliter invadent & aggredientur, ac Bellum realiter & cum effectu gerent & prosequantur,

A qua quidem invasione desistere, aut Tractatum

TOM. IV. PART. I.

Pacis five Treugas, Guerrarum Abfinentiam, Intelligentiam, aut Apponcationem aliam quacunque cum comuni inimico, per se vel per alium five alios, inire, facere, tractare, aut concludere, vel alicui ineniti, facienti, tractanti, aut concludendi, five tractare aut concludere volenti, tacite vel expresse, directè vel indirectè, consensire nullo modo poterunt, aut eorum aliquis poterit, absque scientia, notitia & voluntate omnium & singulorum prædictorum Confœderatorum ac de expresse consensu eorumdem.

Item, conventum & concordatum est ut supra quod, si Rex, Princeps, Potentatus vel Communitas seu quisvis alius, aliquem Principum five Confœderatorum, ut prædicatur, invadens, perturbans, violentiam five dampnum, *ne supra*, inferens vel ea procurans, habeat, teneat, vel possideat Domina, Terras, Loca Maritima, Portus, aut Littora, Mari Hispanico, Britanico, aut Germanico adjacentia five contigua, tunc & eo casu, Potentissimus *Angliæ & Hispaniarum Reges*, non solum per Terram, modo & formâ superscriptis, Guerram faciant, verum etiam per Mare Bellum gerent, & eorum uterque faciet & geret, cum tanta Navium classee quanta inferius declarabitur, Militibus five Hominiibus armatis Bombardis five Instrumentis bellicis, Telis, Victualibus & aliis quibuscumque ad Bellum Navale gerendum necessariis & requisitis sufficienter instructis.

Quam infra mensem, postquam disting Bellum Hosti comuni, sic ut præfatur, induci & incuti cepit, ad Mare realiter & cum effectu, propriis suis expensis, mittent ac mitti curabunt ac facient, ac sic mittet & mitti curabit & faciet eorum uterque modo & formâ sequentibus; videlicet,

Potentissimus *Angliæ Rex* Naves, quinque milibus Hominum armatorum ac cæteris necessariis, similiter ut præfatur, instructas & ad Bellum Navale gerendum aptas, ut prædicatur, mittet,

Necnon Catholici *Hispaniarum, Navarrae &c. Reges* Naves, quinque milibus Hominum armatorum ac cæteris necessariis, similiter ut præfatur, instructas, ad Bellum Navale gerendum aptas, sicut prædictum est, mittent,

Quæ quidem Naves omnes & singulæ ad Mare communis Hostis Regnis, Patriis, Terris & Dominiis proximum adjacens navigabunt, ac ibidem continue remanebunt huc & illuc navigando, communem Hostem, ejusque Regna, Patrias, Terras, & Domina ac Subditos suos quantum poterunt molestant, sese ac cæteros Amicos & Confœderatos eorumque Regna, Patrias, Terras, & Domina defendendo, ac quotiens & quando opus fuerit simul se conjungunt ut unitis viribus comuni Hosti resistere atque eundem infestare & debellare possint, nec licebit alteri Regum prædictorum Naves, sic ut præfatur, missas inde revocare, aut earumdem Navium five Hominum numerum diminueri sine mutuo eorumdem expresse consensu & voluntate, sed si casu aliquo contingat numerum Navium aut Gentes Armorum Hostium invasionem aut Maris tempestate capi, devinciant alio quovis modo dimitti, quod Deus avertat, tenebitur ille cujus Classis, sic ut præfatur, casu capietur five deminetur, illam infra mensem de novo reficere, & ad perfectum numerum superius limitatum realiter & cum effectu reficere & reparare, sine omni dolo, fraude, dilatione aut aliâ excusatione quacunque.

Item, conventum & concordatum est, ut supra, quod nullos Confœderatorum prædictorum, continue Heredes & Successores, vel alius quisquam eorum aliquis nomine five auctoritate, scientiâ vel consensu, cum alio quocunque Principe non Confœderato, Tractatum Pacis, Amicitie, Guerrarum five Belli Abfinentie in præjudicium præsentis Confœderationis inire, faciet, contrahet, tractabit, aut concludet, five iniri, fieri, contrahi, tractari, vel concludi procurabit aut permittet, vel inire, facere, tractare, aut contrahere, vel concludere volenti quovis modo tacite vel expresse consensiet, sine expresse consensu, assensu, & voluntate omnium & singulorum Confœderatorum prædictorum; & si quid tale alicui Confœderatorum prædictorum motum vel suum fuerit, ille, cui talia mota aut sua fuerint, statim & immediate & absque omni dilatione id ipsum cæteris Confœderatis clare per suas Literas significabit & explanabit, cum omnibus & singulis ejusdem motionis & suasionis qualitatibus & circumstantiis; & si contra aliquem Confœderatorum prædictorum suspitio super hoc exoritur, ille, contra quem talis oritur suspitio, per aliquem Confœderatorum monitus & requisitus statim & immediate ejusdem suspitionis occasionem quamprimum amovebit & amoveri curabit.

H h

Item,

ANNO  
1516.

Item, conventum & concordatum est, quod nullus Confederatorum prædictorum aliquid agat, faciat, tractabit vel attemptabit, aut ab aliis agi, fieri, tractari, vel attemptari procurabit five procurari consentiet, quocumque in loco five causa & occasione quacumque, in præjudicium, dampnum vel injuriam alicujus eorundem, eorumve Regnorum, Terrarum, Patriarum, Dominiorum, Civitatum, Villarum, Opidorum, Territoriorum, aut Subditorum quorumcumque, aut alicui alteri aliquid tali facere volenti, conanti five molienti consilium, auxilium, assensum, vel favorem dabit five præstabit aut dari five præstari, tacite vel expresse, consentiet aut procurabit, sed omnibus viis & modis ac tota potestate sua resistet ac realiter & cum effectu obstabit, impedit & contradicet, ac Principem five Confederatarum contra quem talia molientur, ejus rei, per suas Literas manu sua subscriptas ac Sigillo suo sigillatas, quamprimum poterit certiores faciet.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, quod datur cuilibet Regi five Principi Christiano, Potentatui vel Communitati in hanc Ligam, Amicitiam, vel Confederationem, intrandi & ingrediendi locus, ejusdemque beneficio utendi & gaudendi infra octo menses post Datam præsentium immediatè sequentes, dummodò ad id accesserit concors & unanims omnium & singulorum Confederatarum consensus & assensus; ac infra idem tempus Rex, Princeps vel Communitas five Potentatus, per Literas suas Patentes, manu sua subscriptas & Magno Sigillo suo sigillatas & corroboratas, se ingredi velle præsentem Ligam singulis Confederatis prædictis significaverit ac declaraverit, ac etiam eandem Amicitiam & Tractatum, necnon omnia & singula Capitula in eodem contenta, per alias suas Literas Patentes etiam sua manu subscriptas & Magno suo Sigillo sigillatas, infra duos menses extunc proximò sequentes, confirmaverit, ratificaverit, & approbaverit, ac ad observandum omnia & singula Capitula ejusdem Tractatus juramentum præstiterit corporale.

Item, conventum & concordatum est quod, per præsentem Amicitiam Tractatum aut aliquem ejus Articulum, non censetur derogatum five recessum ab aliquibus Tractatibus Pacis & Amicitiae, five Mercium intercursum, inter aliquos Confederatorum prædictorum aut hæc in his, factis, & conclusis, sed quod permanens in suo robore & virtute, nisi in quantum præsentem Tractatum contrariantur & repugnant, quibus quantum ad illum Articulum vel Articulos solum, si quis talis fuerit, derogatum & ab eisdem recessum esse volumus per præsentem.

Et quoniam supraddicti Confederati firmiter sibi persueverunt, ac indubie præsentem Sanctissimum Dominum nostrum Leonem Decimum Papam modernum, propter nonnullos, egregios, salutes ac præclarissimos effectus, necnon ingenia & salutaria beneficia, quæ ex hac Liga universæ Reipublice Christianæ ejusdemque tranquillitati & quieti verifimiliter proveniunt, tandem Ligam prompto, grato ac libenti animo accepturum, & præsertim quod ex ea universalis tantopere expectata & affectata Pax, post tot discordias, simulas ac diuturna Bella in maximum & pene irreparabile totius Reipublice Christianæ dampnum, detrimentum & dispendium hucusque habita & continuata, incunctanter pervenire & subsequi speratur; ex quo notabilis aliqua & felix expeditio contra immanissimos Thurcas Crucis Christi atrocissimos Hostes geri, fieri & instrui poterit, idcirco dicti Principes Confederati omnes & singuli, præfatum Sanctissimum Dominum nostrum ac Sanctam Sedem Apostolicam, tanquam primum, præcipuum, & principalem Confederatum, dictique Sanctissimi Fœderis Aurigam, Caput & Apicem, comprehenderint, adeo plenè & efficaciter ac si sua Sanctitas, mediante sua Commissione, unus principalium Contrahentium ab initio extitisset, reservaveruntque dicti Confederati ac per præsentem reservant sue Beatitudinis honorificum, condecens & condignum in hanc Ligam ingrediendi & intrandi locum; tenore etiam præsentium declarantes quod dicta sua Sanctitas integro ejusdem Ligæ beneficio, cum omni effectu ipsius & commoditate, utetur & gaudebit eisdem modo & forma quibus ipsi principales Confederati & Contrahentes quovis modo uti & gaudere debeant & possint; dum tamen Sanctitas sua, casu quo hanc Ligam acceptare & intrare ac beneficio ejusdem uti voluerit, Articulos & Capitula ad quæ prædicti Confederati obligantur & astringuntur, tam pro suorum Statuum & Personarum tuitione, auxilio & assistentia contra quoscumque dictorum Confederatarum hostiles aggressores & invasores, perturbatores ac dampnificantes, ut supra, vel invasio-

nem five dampnum hujusmodi fieri procurantes, quam in contribuendo communibus sarcinis secundum ratam concedentem, ac etiam omnia & singula Articulos & Capitula in ipsa Liga comprehensa, concordata & conclusa firmiter & inconcusse pro sua parte perimplere & observabit: Et insuper Sententias Excommunicationis in Personas aliquem Confederatarum invadentes aut invadere procurantes, ac Interdicti in eorum Regna, Patrias, Dominia, Terras, Civitates, Opida, Villas, & Territoria quacumque, feret & fulminabit ac ferri & fulminari faciet & mandabit absque dilatione, excusatione aut alio quovis quæsto colore; ac Sententias sic latas publicè denunciabit ac denunciari realiter & cum effectu faciet & mandabit, cum earundem Sententiarum aggravatione, si & quantum in sua contumacia perseverint aut perseveraverint, aut steterit & perseveraverit eorum aliquis, quas quidem Sententias aut earum aliquam quovismodò non revocabit, suspendet, relaxabit, vel ab eisdem absolvet sua Sanctitas pro se, vel per alium, tacite vel expresse, aut sic fieri permittit vel consentiet, sine voluntate & consensu expresse ceterorum Confederatarum; super quibus omnibus & singulis, sic ut præmittitur, faciendis & perimplendis, sua Sanctitas, si in præsentem Ligam intrare voluerit, infra sex menses post Datam præsentium Tractatus proximò & immediatè sequentes, non modo animum, voluntatem & intentionem suam declarabit, sed etiam præsentem Tractatum ac omnia & singula in eodem contenta per suas Literas Patentes suo Sigillo Plumbeo munitas & roboratas approbabit, ratificabit & confirmabit, & quæ ad firmandum observantiam eorundem per easdem Literas suas asstringet & obligabit.

Item, inter nos Oratores prædictos, unanimi consensu & assensu ac nominibus Principum nostrorum principaliter contrahentium, conventum, concordatum, & conclusum est quod in prædicti Tractatu & Fœdere novâ & antiquâ Ligâ Societatis, Communitatis, ac Cantoni Helvetiorum omnes & singuli includantur & comprehendantur, ejusdemque Confederationis beneficio & commoditate ad omnem effectum qui exinde sequi poterit utantur & gaudeant, modò comprehensionem hujusmodi acceptandum duxerint, Confederatisque prædictis adherere, & ad dictorum Confederatarum stipendia, contra quoscumque arma gerere, nullique alii Principi contra eos aut eorum aliquem intervenire decreverint, se astringerint & obligaverint;

Et ut dicti Helvetii, quos Principes nostri ob eorum merita, virtutes, probitates, & res strenuè gestas intimo amore persequuntur, eo citius ad id invitentur & alliciantur, nos Oratores, Ambassadors, & Commissarii prædicti, communi concordia, nominibus & auctoritatibus Principum nostrorum & de expresso Mandato, consensu, assensu eorundem, non modò decreverimus certam annuam portionem, pensionem, five largitionem, communi contributione omnium dictorum Confederatarum & aliorum hanc Ligam ingredi volentium, eis constitui, assignari, dari, & solvi, sed etiam Tractatus, Conventions, Obligaciones, Securitates, & Pacta hincinde super hoc fieri, concludi, & firmari debere.

Sed quoniam dictis Principibus Dominis nostris suæ premis, nobisque eorundem Principum Oratoribus præsentem otium, tempus aut commoditas concludendi, super hujusmodi pensione, portione, five largitione dictis Helvetiis assignandis & constituendis, ne temporis procrastinatione aut dilacione dicti Helvetii elabatur & in aliorum partes declinet, illico & absque mora destinabunt & mittent, sicque eorum quilibet destinabit & mittet Ratores five Oratores suum aut suos sufficientes, tam in communi quam in particulari, ipsosque Principes omnes & singulos ad hujusmodi portionis five largitionis sic constituendæ & assignandæ solutionem efficaciter astringendi & obligandi, modis, formis, temporibus, & locis in ea parte adjuvandi, præstigiendi & assignandi.

Item,

ANNO  
1516.



ANNO  
1516.ANNO  
1516.

Item conventum & concordatum est quod omnes & singuli prefati Confoederati, infra duos menses Datam presentium proximò & immediatè sequentes, presentem Tractatum ac omnia & singula Capitula in eodem contenta, per distinctas & separatas Literas suas Patentis, harum seriem de verbo ad verbum continentibus, manu sua subscriptas & Sigillo suo Magno sigillatas, suplenies omnes & singulos tam Juris quam facti defectus, si qui ratione Mandati vel alio quovis modo fortasse intervenireint, ratificabunt, approbabit, & confirmabunt, ac easdem Literas Patentis Confirmatorias, sic ut prefatur subscriptas & sigillatas, singulis Confoederatis, eorumve Commissariis, Oratoribus, aut Procuratoribus ad hoc sufficienter deputatis & autorisatis, infra dictum tempus, tradent & liberabunt seu sic tradi & liberari facient, tradente liberabit seu sic tradi & liberari faciet, eorum quilibet realiter & cum effectu.

Item, conventum & concordatum est quod omnes & singuli Confoederati predicti, quando per Oratorem sive Commissarium aliquem eorumdem sufficientem auctoritatem & potestatem habentem ad hoc debite requisiti fuerint, & eorum quilibet requisitus fuerit, tactis Sacrosanctis Dei Evangelis, Juramentum corporale præstabit & præstabit ille sic requisitus, in presentia Oratoris sive Commissarii predicti, quod omnia & singula in presentia Tractatu specificata & contenta bene & fideliter observabit & adimplebit ac observabit & adimplebit eorum quilibet, necnon a Subditis suis & eorum cujuscunque quatenus ipsis tangunt aut tangere poterint observari & adimpleri facient & faciet eorum quilibet cum effectu.

*Sequuntur tenores Commissionum,*

HENRICUS, Dei gratia, Rex Angliæ, & Franciæ, & Dominus Hiberniæ, universis & singulis, ad quorum notitias presentes Literæ pervenerint, Salutem.

Recognoscimus & tenore presentium, profitemur quod nos,

Ex animo cupientes quietem & tranquillitatem Populorum necdum fidei nostræ commissorum set etiam universæ Christianitatis, & ad reprimendum insolentiam cujuscunque in contrarium adnitenis,

Operæ precium duximus nos cum Sanctissimo in Christo Patre Domino Leone decimo, Sacrosanctæ Romanæ & Universalis Ecclesiæ Summo Pontifice, ac Serenissimis & Potentissimis Principibus Regibus artiori vinculo Sanguinis nobis conjunctis, ac cæteris Statibus, Universitatibus & Populis nobis finitimis, ut tandem reliquum vite, quod nobis Omnipotens præstare dignabitur, illud servitio Divinæ Magestatis impendere possumus,

Nos igitur,

Consili de fide, prudentia & dexteritate Reverendissimi in Christo Patris Domini Thomæ, Permissione Divina, Tituli Sanctæ Cæcilie vici Tiberim, Sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ Presbyteri Cardinalis, Eboracensis Archiepiscopi, Angliæ Primatis & Apostolicæ Sedis Legati, Cancellarii Regni nostri Angliæ, ac Carissimi Consanguinei nostri Thomæ Ducis Norfolkici, Marescalli & Thesaurarii dicti Regni nostri Angliæ, necnon Reverendissimi in Christo Patris Thomæ Divesmensis Episcopi, Custodis Privati Sigilli nostri, Consiliariorum nostrorum, motu proprio, & ex certa nostra scientia, ac animo deliberato, plenarie confidentes,

Constitutimus, creavimus & ordinavimus, ac tenore presentium, constituimus, creamus & ordinamus prefatos Dominum Cardinalem, Decem, & Episcopum, conjunctim & divisim, nostros Procuratores, Actores, & Negotiorum infrascriptorum Mandatarios speciales, omnibus melioribus modo, viâ, jure & formâ quibus melius & validius de jure possumus & debemus, specialiter & expresse, vice & nomine nostro, tradendi, transigendi, componendi, concordandi, & concludendi,

Cum prefato Sanctissimo in Christo Patre & Domino Leone decimo Sacrosanctæ Romanæ ac Universalis Ecclesiæ Summo Pontifice,

Ac Sacratissimo Principe Maximiliano, Divinâ favente Clementia, Romanorum IMPERATORE semper Augusto, ac Germaniæ, Hungariæ, Dalmatiæ, Croaciæ, &c. REGE, ARCHIDUCE Austriæ, DUCE Burgundiæ, Brabantie, &c. COMITE Palatino &c.

Ac,

Catholicis Principibus,  
Domina Johanna & Carolo REGIBUS Castellæ,  
Legionis, Granatæ, Aragoniæ, Navarræ, utriusque Catalonia. IV. PART. I.

ciliæ, Jerusalem, Majoricarum, Valentie, Sardinie, Corsicæ, &c. ARCHIDUCIBUS Austriæ, DUCIBUS Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantie, Stirie, Carinthiæ, Carniolis, Limburgiæ, Lucemburgiæ, & Geldriæ, COMITIBUS Flandriæ, Hassburgiæ, Tirolis, Arthesiæ, Burgundiæ PALATINIS, Hannoniæ, LANTGRAVIIS Elatiæ, PRINCIPIBUS Suediæ, MARCHIONIBUS Burgundiæ & Sacri Romani Imperii, Hollandiæ, Zelandiæ, Ferretis, Chiburgi, Namurci, & Zutphanie COMITIBUS, DOMINIS Frisiæ, Marchionum, Sclavoniæ, Portusnonis, Salinarum, Mecliniæ,

Necnon DOMINIS Helvetiorum,

Et aliis quibuscunque Principibus, Rebus Publicis, & Potentatibus qui dictum Fœdus intrare voluerint, Vel ipsorum Oratoribus, Procuratoribus, Agentibus, vel Mandatariis, Mandatum sufficiens ab eisdem Pontifice, Imperatore, Regibus, Principibus, Dominis, Statibus, & Communitatibus habentibus,

De & super Unione, Amicitia integrâ, mutuâ Intelligentiâ, ac indissolubili Confœderatione, & Ligâ speciali, super defensione mutuâ seu offensione, si opus fuerit, contra quoscunque, conservatione Unionis & Dignitatis Sanctæ Matris Ecclesiæ, & commodo & decore nostrum omnium, pro nobis & Successoribus nostris, cum Conventionibus & Articulis prout conventum fuerit & eisdem Oratoribus nostris expediens & oportunitate videbitur, & aliis dependentibus, emergentibus, connexis, & annexis,

Dantes & concedentes eisdem Procuratoribus nostris plenam & amplam Potestatem gerendi & exercendi omnia & singula in præmissis necessaria & oportuna, quæ veri, legitimi & indubitati Procuratores, liberam & generalem Potestatem habentes, possent, & quæ nosmet facere possemus si in præmissis personaliter presentes essemus, etiam si talia forent quæ Mandatum magis speciale exigerent, non obstant quacunque clausula, aut re aliâ quacunque requisita, quæ nos hic pro insertis & expressis habere volumus,

Necnon jurandi in animam nostram;

Promittentes omnia & singula, quæ per eosdem Procuratores nostros gesta, acta, tractata, & conventa fuerint, rata & grata habituros, & ea omnia & singula approbavimus & ratificabimus, & rata & firma tenebimus, harum Testimonio Literarum Sigilli nostri appenditione munitur.

Dat. in Civitate nostra Londoniæ vicesimo die Octobris, Anno Domini millesimo quingentesimo sexto decimo, Regni vero nostri octavo.

*Per ipsum Regem.*

PORTER.

MAXIMILIANUS, Divina favente Clementia Electus Romanorum IMPERATOR semper Augustus, ac Germaniæ, Ungariæ, Dalmatiæ, Croaciæ, &c. REX, ARCHIDUX Austriæ, DUX Burgundiæ, Brabantie, COMES Palatinus, &c. tenore presentium recognoscimus & profitemur quod,

Quamvis Pacem, Unionem intuitumque Concordiam inter Christianos Principes semper ex animo desideravimus, & omni studio ac sollicitudine apud universos fere Christiani Orbis Principes sollicitaverimus,

Edocti quantum intestina illa Christianorum Principum inter se discordia & dissentio hæcenus Rempubliam Christianorum turbaverit, afflixerit, & illius vires contriverit, & quod gravius docuimus Christiani nominis Hostes animo & viribus invalescentes opulentiores reddiderit, nihilominus cum nonnullorum Principum ac Potentatum Christianorum animi usque adeo effrenatâ dominandi libidine videantur succensi, ut nec cupiditati suæ immensæ rationem aut modum filtere possint, immò posthabita omni ratione æqui atque honesti, & communi Reipublicæ Christianæ utilitate, nihil magis studeant quàm sine discrimine aliorum Fines & Terras Armis ac Bello impetere, singula pro libito quantum possunt depredare ac depopulari, & universam Christianitatem in perpetuo tenere incendio ac turbine, ut cum aliorum injuriâ atque oppressione ipsi continuè locupletentur & quantant, cogitavimus tandem illorum molestis ac perniciosius conatibus oportunos remedia obviare, & primos ac potentiores Christiani Orbis Principes contra istorum perfidissimorum rabiem Tyrannorum ad mutuam defensionem cohortari,

Consili itaque, de amplissimo ingenio, fide ac prudentiâ, Reverendissimi in Christo Patris, Domini Martini Sancti Potentiani Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Presbyteri

Hh 2

ANNO  
1516.

biteri Cardinalis Sedimentis Amici nostri Charissimi, Eundem Reverendissimum Dominum Cardinalem, omni meliori modo, via, forma & ordine quibus valdeus & efficacius de jure possumus ac debemus, continui-  
mus & deputavimus, ac tenore presentium constituimus, deputamus & ordinamus Procuratorem seu Mandatarium nostrum specialem, ad tractandum, proloquendum & concludendum, vice ac nomine nostro, cum Sanctissimo in Christo Patre, Domino Leone, Divina Providentia, Sanctae Romanae Ecclesiae Summo Pontifice, Domino nostro Reverendissimo, & cum Serenissimis Principibus Domino Henrico Angliae & Franciae, & Domino Carolo Hispaniarum Catholico Regibus, Fratribus & Filio nostro Charissimis, aut cum eorum Procuratoribus plenum atque sufficiens ad id Mandatum habentibus, Confederationem, Unionem, Intelligentiam, seu Ligam, pro communi omnium rerum nostrarum conservatione, ad mutuam defensionem contra quoscunque unum aut plures ex nobis offendere volentes, his modis, formis, conditionibus, sicut magis commodum atque opportunum praefato Reverendissimo Domino Cardinali & Domini Confederatis videbitur.

Dantes & concedentes eidem Reverendissimo Domino Cardinali plenam ac omnimodam Facultatem & Potestatem omnia & singula circa praedicta agendi, disponendi & concludendi quae nosmet, si praesentes interfissemus, facere possemus.

Necnon jurandi in animam nostram, & de rato promittendi;

Promittentes insuper in verbo nostro Caesare omnia & singula, ut premititur, per praefatum Reverendissimum Dominum Cardinalem concludenda, in quantum nos concernunt, firmare atque inviolabiliter velle servare & exequi, & illis nequaquam, nullo quavis colore, vel causa, directè vel indirectè, contravenire, & hoc sub obligatione & Hypotheca omnium Bonorum nostrorum mobilium & immobilium, dolo & fraude penitus seclusis, harum Testimonio Literarum Sigilli nostri appensione munituram.

Dat. in Civitate nostra Imperiali Augusta die vicefima quinta mensis Septembris, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo sexto, Regnorum nostrorum Romani tricesimo primo, Hungariae verò vicefimo septimo.

Per Regem.

Proprium ad Mandatum Majestatis Caesaris.

SPERANTIUS.

MAXIMILIANUS, Divina favente Clementia, Electus Romanorum Imperator semper Augustus, ac Germaniae, Hungariae, Dalmatiae, Croatiae, &c. REX, ARCHIDUX Austriae, DUX Burgundiae, Brabantiae, &c. COMES Palatinus, &c. recognoscimus, ac tenore praesentium, profiteamur quod nos,

Ex animo cupientes quietem & tranquillitatem Populorum nedium fidei nostrae commissorum, sed etiam universae Christianitatis, & ad reprimendam insolentiam quoscunque in contrarium aditantis, opere precium duximus Nos, cum Sanctissimo in Christo Patre & Domino Domino Leone Decimo Sacrosanctae Romanae ac Universalis Ecclesiae Summo Pontifice Domino nostro Reverendissimo, ac Serenissimis & Potentissimis Principibus Regibus artiori vinculo Sanguinis nobis conjunctis, ac ceteris Statibus & Universitatibus & Populis nobis finitimis, ut tandem & reliquum vitae quod nobis Omnipotens praestare dignabitur illud servicio Divinae Majestatis impendere possumus, cum igitur nuper destinaverimus, ad Serenissimum Principem & Excellentissimum Dominum Henricum Angliae & Franciae Regem Consanguineum & Fratrem nostrum Carissimum, Magnificum nostrum & Imperii Sacri Fidelem Dilectum Bartholomaeum Ticionum Comitem Decianae Consiliarium & Oratorem, ad tractandum & peragendum hujusmodi Negotia, confisi de fide, prudentia & dexteritate ipsius Bartholomaei Ticionis Oratoris nostri, ipsum adferentem tanquam praesentem motu proprio &

Ex certa scientia ac animo deliberato, Citra tamen revocationem quoruncunque aliorum Mandatorum nostrorum, & praesertim illius quod nuper dederamus pro Federe particulari inter nos & Serenissimos ipsos Regem Angliae, & Johannem Reginam Castellae, & clare memoria, quoque Ferdinandum Regem Aragonum, sed semper in suo robore permanentes.

Constituimus, creavimus & ordinavimus, & tenore

re praesentium, constituimus, creavimus & ordinavimus praefatum Comitem Decianae Oratorem nostrum solum & in solidum Procuratorem, Actorem & Negotiorum Intrascriptorum Mandatarium specialem, omnibus melioribus modo, via, jure & forma quibus melius & validius de jure possumus & debemus, specialiter & expresse, vice & nomine nostro, tractandi, transigendi, componendi, concordandi, & concludendi cum, Sanctissimo in Christo Patre & Domino Domino Leone Decimo Sacrosanctae Romanae ac Universalis Ecclesiae Summo Pontifice Domino nostro Reverendissimo, ac Serenissimis Principibus & Potentissimis Dominis Henrico, Angliae & Franciae, Domino Carolo Hispaniarum utriusque Castellae & Jerusalem, Regibus, ac nostris & Sacri Romani Imperii Fidelibus Dilectis Confederatis Helvetiis, & aliis quibuscunque Principibus, Reipublicis & Potentatibus, qui dictum Fœdus intrare voluerint, vel ipsorum Oratoribus, Procuratoribus, Agentibus, vel Mandatariis, Mandatum sufficiens ab eisdem Pontifice, Regibus, Principibus, Statibus, & Communitatibus habentibus, de & super Unione, Amicitia integrè, mutuè Intelligentia, ac indissolubili Confederatione & Ligà speciali, super defensione mutua contra quoscunque, conservatione Unionis & Dignitatis Sanctae Matris Ecclesiae & commodo & decore nostrum omnium, & etiam pro offensione & expeditione contra infidos & alios communes Hostes nostros quoscunque, pro nobis & Successoribus nostris cum Conventuibus & Articulis prout conventum fuerit, & eidem Oratori expediendi & opportuno videbitur, & aliis dependentibus, emergentibus, connexis, & annexis, non derogando tamen in aliquo nec in aliqua parte aliis nostris Confederationibus particularibus quas habemus cum eisdem Pontifice, Regibus & Communitatibus, sed eis in suo robore stantibus & permanentibus.

Dantes & concedentes eidem Oratori nostro plenam & amplam Potestatem gerendi & exercendi omnia & singula in praemissis necessaria & opportuna, quae verus, legitimus & indubitatus Procurator, liberam & generalem Potestatem habens, possit, & quae nosmet facere possemus si in praemissis personaliter praesentes essemus, etiam si talia forent quae Mandatum magis speciale exigent, non obstant quacunque clausula aut re alià quacunque requisita quae nos his pro inferis & expressis habere volumus.

Promittentes omnia & singula quae per eundem Oratorem acta, gesta, tractata, & conventa fuerint, rata & grata habuituros, & ea omnia & singula approbavimus & ratificavimus & grata & firma tenebimus harum Testimonio Literarum Sigilli nostri appensione munituram.

Dat. in Landeck die vicefima mensis Februarii, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo sexto, Regnorum nostrorum Romani tricesimo, Hungariae verò vicefimo sexto.

MAX.

Ad Mandatum Caesaris Majestatis.

JA. DE BANISSIS.

JOHANNA ET CAROLUS, Dei gratia, REGES Castellae, Legionis, Granatae, Aragoniae, Navarrae, utriusque Siciliae, Jerusalem, Majoricarum, Valentiae, Sardiniae, Corsicae, &c. ARCHIDUCES Austriae, DUCES Burgundiae, Lotharingiae, Brabantiae, Stiriae, Carintiae, Carniolae, Limburgiae, Lutemburgiae, &c. Guldriae, COMITES Flandriae, Hassburgiae, Thirolii, Archeducis, Burgundiae Palatini & Hanoviae, LANTGRAVII Elsatiae, PRINCIPES Saxe, MARCHIONES Burgoniae & Sacri Romani Imperii, Hollandiae, Zelandiae, Ferretis, Ciburghii, Namurci, & Zuphrinae COMITES, DOMINI Frisiae, Marchiarum, Sclavoniae, Portusannonis, Salinarum, & Mechliniae, universis & singulis praesentes inspecturis Salutem.

Cum nuper, ob nostrorum Regnorum, Principatum, Dominiorum, Confederatorumque quietem, turellam & amplificationem nos, Reverendum in Christo Patrem Fratrem Bernardum de Mesa Episcopum Helvetiae ad Serenissimum Potentissimumque Regem Angliae, Fratrem & Avunculum nostrum Charissimum destinaverimus, ut in ejus aula & apud ipsum tanquam Orator & Legatus noster versaretur, Rebusque nostris assidue intenderet, censuimusque ipsum sufficientem a nobis auctoritatem habere ut ea quae ipse, ex nostra, Amicorum, Confederatorum Populorumque nostrorum utilitate, dignitate & amplificatione esse comperit, gerere tractareque possit, tamen, quia rerum futurarum

scries

ANNO  
1516.



ANNO  
1516.

series & figura uno Mandato difficulter exprimi valet, etiam si Mandatis explorata voluntas accedat, decreverimusque quaecunque Negotia nostra quae praefato Serenissimo Fratri & Avunculo nostro nostrissima conjunctionissimae esse volumus penitus & cum absolute nostrae auctoritatis certitudine per praetatum Oratorem & Legatum nostrum geri acque tractari,

Notum facimus, quod nos memoratum Mandatum nostrum etiam ad iustascripita extendi, ampliari, & pro extenso & ampliato haberi volentes, ac si specificè super ipsis coniectum esset, dicto Reverendissimo Episcopo *Electi Fratri Barnardo*, citra ullam derogationem eorum quae prius nostro nomine geiserit, penam & irrefragabilem, aolutam & induam facultatem, Auctoritatem & Potestatem ac Mandatum generale & speciale per praesentes, damus, tribuimus & concedimus ut, nomine & vice nostris, tam cum ipso Fratre & Avunculo nostro *Angliae Rege*, ejusque Consiliariis, Proceribus, Commissariis, aut Oratoribus, quam cum quibuscunque Amicis & Confederatis nostris, & praefertim cum Oratoribus, Legatis, Ambasiatoribus, seu Commissariis Sanctissimi Domini nostri *Leonis Papae* moderni, ac cum Oratoribus, Legatis, Ambasiatoribus, & Commissariis Sacratissimi *Romanorum Imperatoris Maximiliani* tempore Augusti avi nostri observandissimi, de Pace, Foedere & Amicitia quibuscunque, inter nos & praefatos Sanctissimum Dominum nostrum, *Cesarum Imperatorem*, & Regem *Angliae*, omnes & singulos seu nostrum aliquos, aut Subditos nostros & Populos omnibus & singulis aut aliquibus nostrum subiectos, tractet, communiere & concludat, ac Pacta, Leges & Conventiones quascunque, per quas seu quae, in Bello inferendo & Pace ineunda, erga quoscunque alios Principes, Populos aut Nationes, nostram, cum ceteris idem Foedus facientibus aequalem conditionem efficere valeat nomine nostro cum praefatis Sanctissimo Domino nostro *Papa*, *Cesare* & Rege *Angliae* seu eorum aliquibus, aut quibuscunque inest, contrahat, paciscatur, & concludat, ac nos obliget promittatque nostrum nomine pro *Helvetiorum* five *Suycorum* Dominio & Republica, ipsos in istam Foederum ita initiorum conditionem & conditionem tutos, & si locum habere & in ipsis comprehendendi voluerint locum habituros, accepto etiam ab ipsis vadimonio ac furejurando quod contra nos & hanc nostram Confederationem & in ea comprehensos Arma non fument, nec fumentis aperit vel occulte fide Milite, commeatu vel Armis optulabuntur, sed quotienscunque a nobis Confederatis requisiti fuerint Arma in ipsos & quoscunque alios Hostes nostros & alieius nostram accipient, eumque Hostem habebunt quem nos habituri sumus,

Damus irrevocabile & indefectibile Mandatum praefato nostro Oratori, ut nostro nomine consentiat, promittat & stipuletur Pensionem certam annuam, quae quotannis praefato *Helvetiorum* Dominio, Corpori Republicae & Rectoribus a nobis Principibus & Confederatis praescriptis persolvetur, pro cuiusque taxa & virili, juxta Pacta conventa & condiciones latius in Tractu Foederum ineundorum exprimendas,

Promittimusque in Regium nostrum Pedus atque Sacramentum, sub quacunque obligationum forma & verborum conceptu, nos perpetuo ratum, gratum, & stabile habituros quicquid in praemissis, etiam si expressiore Mandato egere viderentur, per Oratorem nostrum praefatum nomine nostro gestum, tractatum concludendum fuerit.

In quorum omnium fidem ac Testimonium praesentes, Sigillo, quo nos *Carolus* Principatus nostri tempore uti fuimus, & nostri nominis subscriptione muniri fecimus.

Dat. in *Oppido nostro Bruxellensi*, vicesima quarta die mensis Junii, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo sexto, & Regnorum nostrorum primo.

In quorum omnium & singulorum praemissorum Testimonium atque fidem, nos Oratores, Ambasiatores & Commissarii Potentissimi Regis *Angliae* antedicti, has Literas nostras Patentes fieri fecimus, easdemque Sigillis nostris una cum appositione manuum nostrarum munitimus & roboravimus.

Dat. *Londoniae* vicesimo nono die mensis Octobris, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo sexto.

CIX.

ANNO  
1516.

**Entscheid Römischen Kayfers MAXIMILIANI** des ersten / in Sachen einiger Irrungen und Zwietracht halber / so sich zwischen Herzog Ulrich zu Württemberg / dessen Gemahlin Sabina / wie auch Ludwig Hart von Hutten / erhalten haben. Geben zu Augsburg den 22. Octobris 1516. [LUNIG, Teutsches Reichs- Archiv. Part. Spec. Contin. II. Absag VI. pag. 724.]

C'est-à-dire,

*Sentence arbitrale rendue par MAXIMILIEN I. Empereur des Romains, entre ULRIC Duc de Wurtemberg, SABINE sa Femme, & LOUIS DE HUTTEN sur les diverss qui estoient entr'eux. A Augsbourg le 22. d'Octobre 1516.*

**Wir** Maximilian von Gottes Gnaden / erwählter Römischer Kayser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / zu Ungarn / Dalmatien / Croatien / König / Erz- Herzog zu Oesterreich / Herzog zu Burgund / zu Brabant und Palz Graf / u. Bekennen öffentlich mit diesen Briefe vor Uns / Unsere Nachkommen / und thun kund allernädlich / als sich Irrung und Späñ / zwischen der Hochgebohrnen Frauen Sabina / Herzogin zu Württemberg und Dietl / Grafen zu Wimpelgart / Unser lieben Mähnen und Fürstin / und Unserm und des Reichs lieben Gtreuen Ludwigen von Hutten / seinen Edhnen / Emdel und Mit- Verwandten zu zweyen Theilen / und dem Hochgebohrnen Ulrichen / Herzogen zu Württemberg und zu Dietl / Grafen zu Wimpelgart / Unserm lieben Schwäger und Fürsten / am dritten Theil gehalten / darin wir Uns / als der nechsten Freund einer geschlagen / und mit allem fleiß bey allen Partheyen / Krieg / Aufruhr und Blut- Vergießen / so daraus erwachsen möchten / zu verhüten / so viel gehandelt / daß sie solche Irrungen zu Unserm endlichen Spruch und Entscheid gesetzt.

Daß wir dennach mit wohlbedachten Muth / gutem Vacht / rechten Wissen / auch Berwilligung aller Partheyen / so in dieser Irrung verwandt seyñ / diesen Unsern endlichen Spruch und Entscheid gethan haben / thun auch den jeko wissentlich / mit und in Krafft dieses Briefs / wie hernach folgt.

Ansenglich soll und will bemeldter Unser Schwager und Fürst / Herzog Ulrich von Württemberg Uns / als der gehorjame Fürst unterthänige Diener / seinem rechten Herrn zu unterthänigen Gefallen / mit samt Uns / und Unsern Wissen und Willen in S. L. Fürstenthum ein Regiment / die nechsten sechs Jahr lang wehrend / setzen und verordnen / mit frommen / tapffern und redlichen Leuten / aus demselben S. L. Fürstenthumb / nemlich einen Land- Hofmeister / Cansler / einen von Präläten / zweene von Adel / und zweene von Stätten zu rädlichen Handeln und Ausrichtungen / die S. L. Stadt- halter und Räte binennet werden / unter S. L. Theil und Siegel regieren / auch in solchen rädlichen Handeln und Ausrichtungen allen Reich / Gewalt und Macht zu verwalten und zu regieren von Eigner L. haben / auch derselbigen gelobe und geschworen seyn sollen / J. L. ihrer Kinder / Lenden und Leuten / Ehre / Ruh und Wohlfaht zu schaffen / und Schaden zu verhüten / und sonst zum besten und gtreulichsten zu handeln.

Ferner / so soll und will S. L. Uns abermals zu unterthänigen gefallen / bewilligen / daß wir eine

ANNO  
1516.

Person nach Unsern gefallen in solch Regiment verordnen/ derselb in allen Verwaltungen der oberhöchsten Mit-Regierung seyn / und Uns und Unsern Nachkommen am Reich allein geschworen seyn soll/ nemlich Unsers Schwagers und Fürstens S. L. Kinder/ Land und Leut/ Ehr/ Mug und Wohlthat zu schaffen/ und Schaden zu verhüten/ und sonst zum besten und treulichsten zu handeln.

Item / ob außershalb täglicher Handel und Ausrichtungen / schwere treffenliche und tapfere Sachen seiner L. derselben Fürstenthumb/ Land/ Leute/ oder andere merckliche Ehegafft betreffend / je zu Zeiten fürfallen würden / so sollen die obgemeldte Stadthalter und Räte Macht haben / mit seiner L. Wissen und Willen noch zweene von Prälaten/ zweene von der Ritterschafft/ zweene von Städten/ aus seiner Liebden Fürstenthumb zu ihnen zu beschreiben / welche mit ihnen / und sie mit denselbigen in bemeldten schweren Sachen/ nach dem besten und getreulichsten / was seiner L. auch derselben Kind/ Land und Leute/ Ehr/ Mug und Wohlthat seyn wird / handeln/ bey den Pflichten / die sie seiner L. deshalben thun sollen / und seiner Liebden zu jedem mahl/ so solche tapfere Handel fürfallen / zu denselben Handlungen verstanden/ ob seiner Liebden geliebt darbey zu seyn / das dann in S. L. Willen und Gefallen zu thun und zu lassen seyn soll. So dann S. L. dargu nicht kommen / oder dabey seyn könnte oder wolte / so sollen und mügen sie nichts desto minder foretgehen. So seyn aber S. L. darbey seyn/ soll und will S. L. mit und nach ihrem Räte handeln/ doch S. Liebden ihr Fürstliche Obrigkeit und Herrlichkeit vorbehalten.

Die gemeldten verordneten/ versammelten Stadthalter und Räte/ sollen und mügen auch durch sich selbst oder ihre Befehlshaber/ alle Rent/ Gült/ und ander S. L. Einkommen/ einnehmen und empfangen/ und davon Schulden/ Gülden und andere Nothdurfft austreichen und bezahlen. Doch zusehender soll S. L. Jährlich zu ihren Handen und Unterhaltung eine solche Summe Galden / wie S. L. sich der/ nach Vermögen ihres Lands/ mit ihrem Räte/ mit ihnen vertragen und vergleichen werden/ geben und lassen lassen/ derselben Summa sich S. L. bedürfen lassen/ auch ihnen an allen andern einnehmen und ausgeben / nach oberhöchster Regierung / nicht Eintrag noch Verhinderung thun. Auch S. L. Unterthanen / noch niemands andern zu thun / gestatten soll und will.

Item / S. L. soll auch derselben Landschaft/ Unterthanen/ auch allen Pflegern und Amptleuten/ durch J. L. offenen Brieff ernstlich befehlen und gebieten/ daß sie bey den Pflichten / damit sie S. L. verwant seynd/ diesen Vertrag/ den S. L. Uns zu unterthänigen Gefallen angenommen und bewilliget hat/ annehmen/ dem geleben und nachkommen/ und dawider nicht seyn / dargu den oberhöchsten S. L. Statthalter und Räten in solcher Regierung/ mit der Maß / wie obsteht / an S. L. statt gehorsam seyn / und dawider keines wegs handeln noch thun.

Item / Unser lieben Mühnen und Fürstin von Württemberg betreffend/ soll Unser Schwager Herzog Ulrich Uns zu Ehren und unterthänigen gefallen / willigen / daß J. L. Jährlich zu ihrer Unterhaltung gen Augspurg eine Summe Galden / ihrem Widem und Morgengabe gemäß / vor voll gereicht und zugestellt werden.

Es sollen Ihr. Liebden auch alle ihre Kleinot/ Kleider / Schmuck / Gebänd/ Silber- Geschirr/ sampt ander fahrenden Haab J. L. zugehörig/ überantwortet werden.

Item / Stephan Weiler / und Sebastian Wendels Trommers Tochter Mann / sollen vor Unsern

dargu verordneten Commissarien die Wort sagen: Wir haben solches nit geredt / und ob wir solches geredt / so hätten wir Unser gnädigen Frauen Unser recht gethan / denn wir nichts anders von Unser gnädigen Frauen wissen / denn was einer Hochgebornen frommen Fürstin wohlgebühet und zu steht.

Item / die Landschaft des Herzogthums Württemberg soll sich nothdurfftlich für sich lämplich und unterschiedlich gegen Uns ver schreiben/ Uns auf 3. Weinachte negst nach einander künstlig / auf jeden derselben Neun tausend Gulden Rheinisch/ das sich in einer Summa / sieben und zwanzig tausend Gulden Rheinisch laufft / zu bezahlen / das ferner an die Ort und Ende/ nach Unsern willen und wohlgefallen / zu wenden.

Darauff soll aller Anwill / Ansehn / Anlust / Zwietracht und Wiedervertigkeit / so sich aller Irungen haben / zwischen bemeldter Unser Mühnen und Fürstin Sabina / Herzogin zu Württemberg/ desgleichen Unsern lieben Beirern und Fürsten Wilhelm und Ludwigen / Herzogen zu Bayern / Gebirderen / Hillebrandt Kurfürsten / Dietrich Epäten / Jörgen Stauffer zu Pfaffenstatten / Hans Dietrich von Westersteyn / auch Ludwigen von Hutten / seinen Söhnen / Bettern / und bemeldten Unserm Schwager Herzog Ulrich von Württemberg/ auch ihrer aller Anhänger und Verwandten innerhalb ier und andern Landen gefessen / oder die in diesem Handel verdacht siad / oder werden möchten/ auch allen andern / in was Wärdem / Stands oder Wesen sie seynd / genannt / oder geheissen werden möchten / so je ein Theil gegen dem andern mit Worten / Bereden / Thaten / Schriefften / oder in andere Wege gehandelt / oder einig Hüßf / Beystand / Vorschub / Räte oder That gethan und bewiesen hätten / heimlich und öffentlich / in was Schein oder Wege das beschaffen were / ganz todt / ab / und hingelegt seyn / auch ein Theil gegen den andern / seinen Leiden / Haab und Gütern / durch sich oder jmands von irent wegen / in Anguten oder einigen Rechten / geistlichen und weltlichen nicht rechen noch sinemen / sonder ganz und gar hingelegt / auch daß alle diejenigen / so obbemeldten Unserm Schwager und Fürsten von Württemberg ihre Lehen oder andere Pflichten aufgeschrieen oder aufgelegt hetten/ wieder zu ihren Legn kommen/ und ihnen solche Auffag oder Aufschreibung / daran kein Nachtheil / Schaden / oder Verhinderung gebehre / sondern alle und jede Person gegen einander gerichte und geschlichtt seyn.

Solchen obgemelten Vertrag/ Spruch und Entschied / haben alle Theil vor sich und ihre Erben und Nachkommen angenommen und zugesagt / den in allen und j. den Puncten und Articlen gestracks zu halten / dawider nichts zu thun / noch gethan werden zu gestatten / in keine Weg noch Weiß / bey Vermeidung Unserer und des Reichs samter Angnad und Straff / auch Acht und Oberacht / anderer Pöenen und Bussen in Unsern und des Reichs Land/ Frieden / Königlichem Reformation. und galden Bull. n begriffen / darein wir als Römischer Kaiser / aus Unserer Kaiserlichen Vollkommenheit / Macht und rechter Wissen / einen jeden / der wider diesen Unsern Spruch und Entschied obgemeldet / jetzt und hinführo in einigen oder mehr Puncten und Articlen / durch sich oder jemandts andern von irent wegen handeln oder sinemen wurden / in was Schein das beschehe / daß er und dieselbige jetzt / als dann / und dann als jeto / ohn einiger fernerer Declaration und Erklärung / umb solche ihre oder seine Verhandlung in Unser und des Reichs Acht / Aberacht und andere Pöen / Straff und Buß / in Unserer und des Reichs Ordnung / Könighcher Reformation

ANNO  
1516.



ANNO formation und aufgerichteten Land-Frieden begriffen / gefallen / und wider jr Leib / Haab und Güter mit der That / und in ander Weg gehandelt und fingenommen werden soll und möge / wie sich das gegen Unser und des H. Reichs Achten und Angehörigen zu thun gebührt / ungeschehen.

Des zu Urkunde / haben wir Unser Siegel an diesen Brief gebrungen.

Und wir Wilhelm von Gottes Gnaden / Pfalzgraf bey Rhein / Herzog in Bayern / für Uns und an statt / und von wegen Unseres lieben Bruders Herzog Ludwig / und als Gewalthaber der Hochgebornen Fürstin / Frauen Sabina / Herzogin zu Württemberg und zu Deck / Gräfin zu Mumpelgart / Unser lieben Schwester.

Und wir Ulrich von Gottes Gnaden / Herzog zu Württemberg und zu Deck / Gräfe zu Mumpelgart.

Und Joh Ludwig von Hutten Ritter / für mich und meine Erben und Bettern.

Und wir alle obgeneldte vor alle Unsere Verwandten / Anhänger und Beyständer.

Bekennen / daß wir in obgeneldte Artikel / Spruch und Vertrag / durch den Alldurchleuchtigsten / Großmächtigsten Fürsten und Herrn / Herrn Maximilian / Röm. Kaiser / zu allen Zeiten Wehrer des Reichs / Unsern allergnädigsten Herrn / mit Unsern guten Willen und Wohlgefallen / wie obsteht / aufgerichtet und beschlossen ist / bewilliget / die in allen und jeden Punkten und Artikeln / so viel derer Unser jeden betreffen / angenommen / und zu vollziehen zugesagt haben / dawider nicht zu handeln / zu thun / oder jemand anders zu thun gestatten / in keine weis.

Wo wir aber hietwider thäten oder zu thun gestatten / so sollen und wollen wir jeso als dann / und dan als jeso in Röm. Kais. Maj. und des Heil. Reichs Achte / Überachte und andere Poen und Buß / in bemeldter Kais. Majest. und des Reichs Land-Frieden und aufgerichteten Ordnungen begriffen / gefallen und erklärt seyn / und Uns zu solchen fingenehmen von Unsern Unterthanen / Bunde-Verwandten / Unsern guten Herrn und Freunden keine Hülf / Fürschub oder Beystand gethan werden / auch Unsere Unterthanen ihrer Erb-Pflicht / Bunde-Genossen ihrer Verwandtschaft / und Unsere Herrn und Freund ihrer Zusage und Bewilligen / genzlich erlediget und erlassen seyn. Und des zu wahren Urkunde / haben wir obgeneldter Wilhelm / Pfalzgraf bey Rhein / und Herzog in Bayern / für Uns / Unsern lieben Bruder Herzog Ludwig / und Unsere liebe Schwester Frauen Sabinen / Herzogin zu Württemberg / und wir Ulrich Herzog zu Württemberg / und ich Ludwig von Hutten Ritter / für mich / meine Erben / weiland Hans von Hutten verlassenen Sohn / und meine Bettern / und Unser aller Verwandten Unser eigen Insiegel / auch neben Käyserl. Majest. Unsern allergnädigsten Herrn Insiegel an diesen Spruch-Brief / der drey gleichlautend gefertiget / und jedem Theil einer gegeben ist / gebrungen.

Geben in Unser und des H. Reichs Stadt Augsburg am 22. Tag des Monats Decobris / nach Christi Geburt 1511. Unserer Reiche des Römischen im 31. und des Hungarischen im 27. Jahre.

CX.

2. C. & Revers derer Land-Stände des Herzogthums Württemberg / worin sich dieselbe gegen Ihre Römisch-Kaiserliche Mayestät verpflichten / die ihnen / besage den vorstehenden / zwischen dem Herzog / deden Gemahlin / und Herrn Ludwig von Hutten gemachten Entscheid und Vertrag / zu zahlen auferlegte 27000. Gul-

den / durch 3. Jahr Termin ohne Verzug joderzeit zu Weynachten zu entrichten. Geben am 22. Octobris 1516. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Cont. II. Fortsetzung II. Abßag VI. pag. 727.]

ANNO 1516.

C'est-à-dire,

Revers des Etats du Duché de WIRTEMBERG, par lequel ils s'obligent de payer à l'Empereur MAXIMILIEN I. dans trois ans, la Somme de 27. mille Florins, en vertu de la précédente Sentence Arbitrale rendue par le même Empereur entre le Duc & la Duchesse de WIRTEMBERG & le Seigneur de HUTTEN. Le 22. Octobre 1516.

Wir Nachbenannte / mit Namen: Johannes zu Maulbronn / Sebastian zu Zwölfalten / Gregori zu Blawbeuren / und Sebastian zu Lech / Uebe / Ludwig Graff zu Edwenslein / Herr zu Scharpseneck / Conrad Thum von Neuburg / Erb-Marschall / Philipp von Nippenburg / Erb-Schenk / Hofmeister Wolff von Güttingen / Ritter / Erb-Cämmerer des Fürstenthums Württemberg zu Wiltberg und Nagolt / Bastian von Nippenburg / Ritter zu Lauffen / Philipp von Nechberg zu Göttingen / Hans Leonhard von Reichsach zu Asperg / Wolff von Zubenbosen zu Wählingen / Eitel Hans von Plieningen zu Marbach / Rögte / und Hans Lemlin / Johannes Stieckel / Ludwig Stetlin / Martin Klingler / Jörg Rodenbach von Stuttgarten / Ueberlin Rodenburger / Hans Kinken / Hans Stelger / Hans Döfenbach / Jacob Dachtler / Hans Wier / Thoman Greber / Melchior Höß von Löttingen / Ulrich Gebhard Vogt von Urach / Jörg Geißberg von Schorndorff Vogt / Martin Herß / Martin Herß / Mathes Herman / Ueberlin Jung / Hans Uracher / Peter Ceder / Barthlem Kurg / Volfgang Maler von Kirchen / Caspar Rög von Göttingen / Berchtold Hag von Marbach / Bastian Bening von Weinsberg / Unter-Amptleuth / Hans Adler / Mercklin Hüller / Hans Kurfner / Hans Stiger / Stephan Schertlin / Wendel Bog von Herrenberg / Wendel Döfenbach Vogt / Michel Gyrbach / Bastian Adam von Dornstettn / Hans Hofer / Erhard Duchtin von Dorheim / Melchior Heberlin Vogt / Heinrich Zubi / Benedict Bittel von Blawbeuren / Hans Sonnenbart / Bastian Drenß von Calw / Hans Huf von Jafelstett / Endris Schertlin von Düligen / Gabriel Konser von Egingen / Coulin Schmid / Ueberlin von Bergveld / von Rosenfeld / Heinrich Hofer von Sulz / Melchior Schreyer von Hornberg / als von Prälatten / Grafen / Ritterschafft und gemeiner Landtschafft alhie zu Blawbeuren jeso versammelt.

Nachdem Röm. Käyserl. Majestät Unser allergnädigster Herr / zwischen dem Durchleuchtigen Hochgebornen Fürsten und Herrn / Herrn Ulrichen / Herzogen zu Württemberg und zu Lech / Grafen zu Mumpelgart / Unsern gnädigen Herrn an einem / und der Hochgebornen Fürstin Unser gnädigen Frauen / Frauen Sabina / gedachts Unsern gnädigen Herrn von Württemberg Gemahel am andern und dann Herrn Ludwigs von Hutten / Ritter von sein und seiner Freundschaft wegen am dritten Theil auff heut dato einen Vertrag auffgerichtet und bestärket / darinn dann Sr. Käyserl. Majest. unter andern gemeiner Landtschafft des Fürstenthums Württemberg aufgelegt gehabt / daß die Sr. Käyserliche Majestät austrichten und uff Zeit und Zahl / wie hernach folget / namlich XXVII. M. Gulden Rheinisch / in Geld bezahlen / und daß auch Ihre Käyserl. Majest. solche Summa Gulden von gemeiner

ANNO  
1516.

meiner Landtschaft nothdürfftiglich vergewist / und versichert werden sollen / damit Ihre Käyserliche Majest. gegenwärtige Empörung / Krieg und Aufruhr abwenden und verhüten möchten / bekennen wir öffentlich mit diesem Brief / und thun kund allermänniglich für Uns / Unser Nachkommen und Erben / daß wir für Uns selbst / auch an statt und von wegen aller anderer Prälaten / Grafen / Ritterschafft und Landtschaft gemeldts Fürstenthums / solche obgemeldte Summa XXVII. M. Gulden uff Uns und gemeine Landtschaft zu bezahlen / genommen / und derhalben Käyserl. Majest. bey Unsern Rechten / Wahren und Treuen an Eids statt gelobt / zugesagt und versprochen haben / und thun das hienit und in Krafft diß Briefs / daß wir zu verdrisset Röm. Käys. Majest. derselben Nachkommen am Reich / oder wer diesen Unsern Brief / mit Ihrer Majest. gutem Willen und Wissen inhat / um obgemeldte Summa XXVII. M. Gulden ein nothdürfftige Landläuffige Schuldschreibung heizwischen und Sanct Luciae Tag schliest künfftig / von Uns und andern obgemeldter Landtschaft fertig und versetzt / überantworten und behändigen sollen und wollen / dazu daß wir bey obgemeldten Unser Treuen Ihre Majestät gelobt und versprochen haben / daß wir Unser Nachkommen und Erben / sämentlich und unversehentlich mitserzeit und so lang / bis wir Ihr. Majest. obgemeldte Schuldschreibung überantwort haben / für und um gemeldte Summa XXVII. M. Gulden rechte Hirgen und Selbs. Schuldner seyn und bleiben sollen und wollen / solche obgemeldte ganze Summa XXVII. M. Gulden / gemeldetem Unserm allernächstigen Herrn dem Römischen Käyser / derselben Nachkommen am Reich / und wer diesen Unsern Brief / wie obsteht / inhat / von Unser selbst eigen Haab und Güter / wo wir obgemeldte Schuldschreibung uff gemeldte Zeit / wie obsteht / nicht überantworten / zu nächstfolgenden Heiligen Wechnachten zu bezahlen. So wir aber offtegen lere Schuldschreibung überantworten / soll Uns dieser gegenwärtige alsbald wieder überantwort werden / und alsdann in derselben Schuldschreibung wir alle auch sämentlich und unversehentlich versetzt seyn / daß wir mit gemeiner Landtschaft vorgemeldet Röm. Käyserl. Majest. schliestkünfftige Heilige Wechnachten ohn allen Verzug und Schaden / namlich IX. M. Gulden Rheinisch in Gold / desgleichen auff nächstfolgende Heilige Wechnachten über ein Jahr IX. M. Gulden gemeldter Wechnachten / und dann zuletzt von denselben Heil. Wechnachten über ein Jahr kommende / abermahls IX. M. Gulden Rheinisch ausrichten und bezahlen sollen und wollen / und Uns darinn nichts verhindern lassen / wie Menschen. Sinn solchs erdenken köndt oder möcht / sondern denselben also stracks mit angezeigter Bezahlung Folge thun / alles treulich und ungefährlich. Desß zu wahrer Urkund haben wir die Hebre zu Zwofalten und Blawbeuren / von wegen der Prälaten Unsere Abtey. Innsiegel / und wir Ludwig / Graf zu Löwenstein / und Conrad Thum / Erb. Marschall / Philipp von Nippenburg / Erb. Schenk / und Wolf von Gältlingen / Ritter / Erb. Cämmerer von wegen der Ritterschafft / Unser eigen Inssiegel / und wir vorgemelde von Stuttgart / Urach / Kirchen und Blawbeuren / derselben Städte gemein Inssiegel / von gemeiner Städte und Nembter wegen des Fürstenthums Württemberg / alle wissentlich an diesen Brief gehangen / der geben ist am 22. Tag des Monats Octobr. Anno Domini 1516.

CXI.

ANNO  
1516.

Traité de Paix perpetuelle entre la FRANCE & les Cantons Suisses & leurs Alliez; moyennant plus de sept cens mille écus que la France s'engage de payer aux Suisses. A Fribourg le 29. Novembre 1516. [FREDERIC LEONARD, Tom. IV.]

29. Nov.  
FRANCKE  
SUISSE.

Au Nom de la Sainte Individue Trinité, Amen.

NOUS François par la grace de Dieu Roi de France, Duc de Milan, Seigneur de Genes & Comte d'Alst d'une part, & nous les Bourg-maitres, Advoyers, Amans, Conseillers, Communauterz, Bourgeois, Paisans & Residans des Villes, Pais & Seigneuries des Liges des grandes Emoyennances & Alliances des Hautes Allemagnes de Zurich, Berne, Lucerne, Uri, Schultz, Undervalden dessus & dessous le Bois, Zug avec les Offices, Glaris, Basle, Fribourg, Solleure, Schaffauren & Appenzel, ensemble l'Abbé & Ville de Saint-Gal, le Capitaine Major, Chastelains & Paisans des trois Liges Grises; le Pais de Valais & la Ville de Milhuzen de l'autre part: Faisons sçavoir & notifications à un chacun par ces presentes, comme ainsi soit que controvertes, inimitiés, débats & émotions de Guerres soient fuscitées & émeues entre nous: de sorte que s'en est ensuivy homicides, pilleries & autres grands maux, qui nous doit émeouvoir à considerer & prendre à cœur le peril & danger qu'il pourroit advenir de telles divisions & effusion de sang, & qu'il est fort necessaire & profitable, afin que notre salut & loiauge soit orné & multiplié selon les drois spirituels & temporels, que bonne Foy, Amitié & tranquillité pour éviter aux maux & dangers qui par succession de temps pourroient advenir, ait acceptée & concluse entre nous; pour lesquelles raisons, nous lesdites Parties au nom de notre Sauveur, qui est Protecteur de tous Amateurs de Paix, avons plusieurs fois, & ensemble nos Ambassadeurs au Pais des Liges cherchies moyens de Paix; à la fin; Nous ledit Seigneur Roi avons par la grace & Providence divine dépêché, & envoyez avec plein pouvoir en ladite Ville de Fribourg pour nos Ambassadeurs Illustre Sieur Revint bérard de Savoye, Comte de Villars & de Tendes, grand Sénéchal, Gouverneur & Lieutenant de notre Province de Provence, notre cher & bien aimé Cousin Conseiller & Chambellan ordinaire, & avec lui les prudens & sages le Sieur Louis Fourbins, Sieur de Solieres, & Charles du Pleissin notre Maître d'Hotel & Conseillers, & Nous desdites Liges de l'Alliance des Hautes Allemagnes nos Ambassadeurs de tous les Cantons Confederez & adjoints, aussi avec plein pouvoir & puissance, avons acceptez & concluz une Paix & Amitié durable & perpetuelle, en la forme & maniere comme cy-aprés de point en point est spécifié & déclaré.

Premierement doivent totalement estre abolies, appointées & accordées toutes inimitiés, querelles & demandes qui sont fuscitées entre les Parties depuis le commencement de cette Guerre jusques aujourd'hui, soit pour fait d'homicides, pilleries, butins, feux ou autrement: desorte que nulle des Parties à cause de ce ne puisse aucunement molester l'autre au temps avenir, reservans aëles & affaires que quelques-uns pourroient avoir pareillement non mouvans de cette Guerre ni de ses dépendances, lesquels doivent estre decidéz suivant le contenu des Chapitres dressés entre le Roi Louis XII. en son vivant Duc de Milan & les Liges, comme cy-aprés en un extrait desdits Chapitres est clairement contenu.

Secondement, doivent estre livrez les Prisonniers des deux Parties, soient estre pris ou vendus sur Terre, sur Mer, aux Châteaux, Villes ou autre part, sans aucune rançon ni domage, & les laisser retourner en leurs maisons franchement & librement sans aucune molestation.

Troisiémeement, doivent les demandeurs ou querelleurs de notre Pais des Liges qui ont particulièrement querellé ou demandé au Roi quelque Aële non mouvant de cette Guerre, avoir & chercher le droit, suivant le contenu des Chapitres ci-aprés mentionnez.

Quatriémeement, tous ceux qui après la date desdits Chapitres sont entrez en Alliance & Combourgeoisie avec nous ledit Seign. Roy Louis XII. & nous des Liges,



ANNO  
1516.

Lignes, se doivent aider des Franchises & Préeminences desdits Chapitres, reservez tous ceux qui sont hors des Limites du Pais des Lignes, étant d'autre Nation & Langue que Allemand, & qui ne soit Sujet de nous desdites Lignes.

Cinquièrement, doivent estre confirmez & reservez aux Marchands, & Sujets de notre Pais des Lignes tous les Privileges & particulieres Franchises qui leur pourroient avoir été données & concédées par feus de bonne memoire les Rois de France en la Ville de Lion. Il plaist aussi à nous ledit Seigneur Roi Duc de Milan, pour l'amour desdits Sieurs des Lignes de pardonner à tous & un chacun nos Sujets du Duché & Seigneurie de Milan, de quelque estat & dignité qu'ils soient, lesquels pour le service du Sieur Maximilian Sforce sont allez en Allemagne, ou qui se sont entrepreneus aux Châteaux de Milan, Lucerne & Logan, ou en d'autres Places du Pais des Lignes. Et sur cet Article avons & voulons donner generallyment & particulièrement notre Lettre Roiale à tous & un chacun qu'il appartiendra : de sorte que sans dommage de leurs corps & biens ils puissent retourner en leurs Maisons.

Sixièmement, afin que nosdits bons Amis des Lignes connoissent la benevolence de notre Roiale Majesté envers eux, de singuliere & franche volonté leur voulons délivrer & faire paier la somme de quatre cents mille écus sol de bon Or & du Coin de France, en récompençe des fraix & dommages qu'ils eurent en venant assieger (1) la Ville de Dijon, comme pour le dommage que lesdits Sieurs des Lignes & leurs Conféderez, ont particulièrement eu en Italie, leur voulons aussi faire délivrer trois cents mille écus aux termes ci-après spécifiés, aiant telles sommes, lesdits Sieurs des Lignes ne devront nous demander autre chose à cause desdits fraix & soultes mouvans de ladite Guerre, quant à ce que l'année passée suivant le Traité de Paix & Alliance faite à Geneve, & lequel par ce présent Traité doit estre cassé, ledit Seigneur Roi estoit tenu à deux cents mil écus, & déjà a esté délivré la somme de

à aucuns Cantons & nos Conféderez suivant les quittances sur ce dressées, laquelle somme étant ainsi délivrée, doit estre du nombre desdits sept cents mil écus, & rabattue à ceux qui l'ont receu. Le reste desdits (2) sept cents mil écus, incontinent ce Traité dressé, devra estre délivré à nous des Cantons & Coalliez qui n'ont encore receu notre part à l'autre terme qui sera le premier jour de Janvier prochain. Nous ledit Seigneur Roi devons faire délivrer generallyment ausdits Srs des Lignes les autres deux cents mil écus. Item, au troisième terme qui sera l'année commençant 1518. aussi le premier jour de Janvier autres deux cents mil écus. Et l'année ensuivante 1519. les autres cent mil écus étant lesdites termes observés, ladite somme desdits sept cents mil écus devra estre païée & satisfaite & accomplie, lequel paiement aux termes prédits, nous ledit Seigneur Roi ferons tenus faire délivrer à nos propres dépens en la Ville de Berne, pour laquelle somme nous voulons aussi donner ausdits Seigneurs nos bons amis des Lignes Lettres obligatoires, suffisantes & en bonne forme.

Septièmement, afin que les Articles de ce présent Traité demeurent fermes & stables, nous lesdites Parties, nos Roiaumes, Seigneuries, Pais, Sujets, & Residences, devons dorénavant vivre ensemble en bonze Paix & Union sans aucunement se molester l'un l'autre par Guerre ou autrement, & singulièrement pour plus grande declaration & confirmation de cette Paix a esté advisé que s'il advenoit, que Dieu ne veuille, quelques troubles & émotions entre nous les deux Parties, ne procedera l'une contre l'autre nullement par entrepise de Guerre, ains sera tel différend décidé & appointé amiablement, ou par voye de Justice, selon le contenu des Chapitres cy-après spécifiés, que les Sujets desdites Parties ne doivent aller allencontre l'une de l'autre.

Huitièmement, afin que toute bonne volonté, Union, ferme Paix & Amitié puisse tant mieux estre ob-

(1) C'est ce qui leur avoit été promis au Traité fait pour les obliges à lever & lever, lequel on peut voir ci-dessus.  
(2) L'an 1511, Roi d'Angleterre, avoit envoyé le Lord Cromwell aux Suisses, pour les disposer à recommencer la Guerre dans le Duché de Bourgogne, en leur offrant un million de livres, & leur promettre une paisse de diversion du côté de Calais ; mais les Suisses, plus fins que ce terme ne peut l'être, n'accepterent ces propositions, & ne prirent point qu'on les propulât à la Diete de Bade, que pour faire acheter plus cher leur Alliance aux Français. VARELLAS, *Histoire de France* 1015 L. Liv. II.

ANNO  
1516.

servée, nulle desdites Parties n'en endurera ne souffrira les ennemis de l'autre aucunement en ses Terres, Pais & Seigneuries, & ne leur octroyera aucun paillage; nous ledit Seigneur Roi ne devons aussi souffrir ne consentir que aucuns de nos Sujets, Gens d'armes ou de pied aillent allencontre desdits Sieurs des Lignes, leurs Conféderez, Sujets, Pais & Seigneuries d'eux-mêmes, ou vers d'autres Princes, Seigneurs & Communautés qui les voudroient mener contre le Pais desdits Sieurs des Lignes, & le cas advenant y doit être pourveu diligemment sur peine de corps & de biens; & si quelques-uns transgressoient ceci, iceux seront rappelés en leurs maisons, & seront punis selon leurs démerites. Au semblable, nous desdits Lignes ne devons en nulle maniere nous-mêmes, ni nos Sujets consentir ne souffrir aller au Service des Princes, Seigneurs & Communautés qui voudroient prétendre & endommager ledit Seigneur Roi en son Royaume de France, en son Duché de Milan, Seigneurie de Genes, Comté d'Asti, ou en d'autres ses Terres & Pais de deçà ou de delà les Monts & singulièrement y pourvoir, & faire défenses sur peine de corps & de biens, & si quelques-uns transgressoient telles défenses, seront rappelés & punis selon leurs démerites; & par ainsi ne doivent lesdites deux Parties aider l'un à l'autre l'un en être requis, ains l'ont remis à la bonne foi de chacune d'icelles.

Neuvièmement, nous lesdites deux Parties, ensemble nos Coalliez, devons en nos Pais, Terres & Seigneuries franchement & librement souffrir que tous Marchands, Ambassadeurs, Pelerins, autres Gens de quelque estat & Dignité qu'ils soient, puissent & doivent avec leurs corps, biens & marchandises seurement aller, trafiquer & venir par tous nos Pais, exerçant leurs trafiques sans aucune molestation ne innovation des peages ou autres charges sinon comme du passé a été accoustumé.

Dixièmement, pour singuliere & parfaite Amitié que nous ledit Seigneur Roi portons ausdits Sieurs des Lignes, voulons & devons leur donner libéralement : à sçavoir aux treize Cantons, à un chacun, particulièrement aussi au Pais de Valais deux mil francs, & les leur faire délivrer annuellement en la Ville de Lion au jour de Notre-Dame de Chandelier, commençant à la prochaine venant & tousjours ensuivant au même jour. Et quant aux Grisons nous voulons qu'ils soient entretenus en la maniere qu'ils estoient par feu de noble recordation le Roi Louis XII. Item promettons ausdits treize Cantons outre la somme susdite leur paier & délivrer annuellement encore deux mil francs, comme iceux les ont départis à leurs Coalliez, ainsi qu'en suit; à sçavoir l'Abbé de Saint Gal, & son Abbaye, & à la Comté de Toggenburg fix cents francs, qui est à chacune partie trois cents livres; à la Ville de Milhuzen quatre cents, & aux Sujets de la Comté de Gruieres fix cents francs, à sçavoir à ceux de Giffenai, & à ceux de dessus le Volten quatre cents francs, & à ceux de la Ville de Gruieres, compris ceux qui sont dessous le Volten, ensemble ceux qui sont de la Seigneurie de Corbieres; & leurs Adherans, les autres deux cents francs.

Onzièmement, doivent estre réservés & confirmés à ceux de Bellinzzone, Lugan & Lucerne, à ceux de Meyenthal & à tous ceux qui leur appartiennent tous leurs Privileges & Libertés qu'ils ont eu, & obtenu d'un Duc de Milan tant de Peages, achats de sel, Gabelles & autres choses: de sorte que dorénavant ils se puissent aider entièrement desdits Privileges.

Douzièmement, touchant les Châteaux de Lugan, Lucerne & Meyenthal avec leurs appartenances, a esté advisé que nous ledit Seigneur Roi donnons le choix ausdits nos bons amis des Lignes, qu'ils se puissent entre ci & un an revolvers, s'ils veulent, retenir lesdits Châteaux & Pais susdits, ou pour cela prendre & recevoir trois cents mil écus comme auparavant en a esté tenu propos, & s'ils veulent prendre l'argent, ne doit seulement estre entendu Lugan, Lucerne & le Meyenthal; mais aussi le Pais de la Valtoline, Chiavenna & autres Places & Pais qui appartiennent au Duché de Milan, doivent generallyment estre données & cédées & mains dudit Seigneur Roi, réservé la Ville & Château de Bellinzzone avec ses appartenances, qui doit demeurer entre les mains de nous, de Ury, Schuitz, Unterwalden sous le Bois. Les trois Lignes grises doivent avoir & percevoir leur part desdits trois cents mil écus comme un autre desdits treize Cantons.

Treizièmement, afin que cette Paix & amiable voisinage ne se puisse rompre par infidélité du mauvais esprit,

ANNO  
1516.

esprit, a esté advisé & conclud, que icelle doit perpetuellement durer & inviolablement estre observée en tous ses Points & Articles entre les Rois & Couronne de France, & generalement toutes les Lignes. De par nous ledit Seigneur Roi est reservé en cette dite Paix & Amitié en toutes & singulieres choses cy-dessus écrites nostre Saint Pere le Pape Leon X. le Saint Siege Romain, le Saint Empire, les tres-Illustres Seigneurs, le Catholique Roi d'Espagne nostre cher & bien amé beaufils, les Rois d'Angleterre, d'Ecosse, de Navarre & de Dannemark, le Duc de Savoye, nostre bien amé Oncle, les Ducs de Lorraine & de Geldres, & l'Excellente Seigneurie & Communauté de Venise, Illustre Seigneur Laurens & la Maison de Medicis, la Seigneurie & Communauté de Florence, & Reverend & discret Evêque de Liege & tous autres, qui jusques à present ont esté en Alliance & Amitié avec nous par telle maniere que si lesdits des Lignes vouloient opprimer ou mener Guerre allencontre de nôtredit Saint Pere le Pape, le Saint Empire ou autres nos Alliez cy-devant nommez en leurs Pais qu'ils tiennent, voulons ausdits non Alliez fidellement & inviolablement tenir & observer, en satisfaisant à notre promesse, les Alliances & autres Confederations que devant la date des presentes avons eu avec eux. Mais si le cas advenoit que les cy-devant nommez Sieurs & Coalliez vouloient opprimer ou mener Guerre allencontre desdits Sieurs des Lignes en leurs Pais & Seigneuries, comme cy-dessus est dit & déclaré au huitième Article; alors nous ledit Seigneur Roi ne devons permettre aux nôtres aller contre lesdits Seigneurs des Lignes comme est déclaré audit huitième Article, lequel laissons en son entier, tous dols exclus. Et de par nous lesdits Alliez sont reservez nostre Saint Pere le Pape Leon X. le Saint Siege Romain, l'Imperiale Majesté, le Saint Empire, l'Excellente Maison d'Autriche, les Illustres Seigneurs de Savoye & Virmenberg, Illustre Sieur Laurent & la Maison de Medicis, la Ville & Commune de Florence, le Sieur de Bergey Maréchal de Bourgogne, notre ancienne Alliance, & tous autres avec lesquels nous avons Alliance, & Confederation & Combourgeoisie, par telle maniere & condition que si ledit Seigneur Roi vouloit opprimer ou mener Guerre allencontre de notre Saint Pere le Pape, le Siege Romain, l'Imperiale Majesté, le Saint Empire ou autres nos Alliez, fidellement & inviolablement tenir & observer, satisfaisant à notre promesse, les Alliances & autres Confederations que devant la date des presentes avons eu avec eux. Mais si le cas advenoit que les cy-devant nommez Sieurs & Coalliez vouloient opprimer ou mener Guerre allencontre ledit Seigneur Roi & ses Pais & Seigneuries, comme cy-dessus est dit, & déclaré au huitième Article; alors nous desdits Lignes ne devons permettre aux nôtres aller allencontre ledit Seigneur, comme amplement est spécifié audit huitième Article, lequel laissons en son entier, tous dols exclus.

Et pour autant que aux autres Articles cy-devant mentionnez, est déclaré que les querelles & demandes entre nous les deux Parties, nosdits Sujets se doivent amiablement ou par droit appointer & moiennier selon le contenu des Chapitres par cy-devant faits & dressez entre le feu Roi Louis XII. jadis Duc de Milan & nous desdits Lignes. Il s'ensuit un Extrait desdits Chapitres, lesquels doresnavant doivent estre observez entre nous lesdits deux Parties & sont tels.

Afin que par faute de droit il ne survienne aucun differend ni querelle, est clairement dit & prononcé, que si au temps à venir entre ledit Seign. Roi & nous desdits Lignes, nos Pais & Sujets en particulier ou en general survenoit noises, controverses ou querelles qui pourroient émoions susciter, qu'alors tel cas advenant, pour obvier à tel differend, une chacune desdites Parties doivent élire deux hommes de bien, Amateurs de Justice & craignant Dieu, pour Arbitres, lesquels quatre Arbitres devront signifier un jour competent ausdites Parties qui seront en differends, si telle querelle ou differend estoit pour fait d'Heritage ou autres choses de biens ou personnes du Roiaume de France ou autres Pais de deçà les Monts, soit le demandeur ou querelleur residant dessous l'une des Parties ou dessous l'autre, doit le droit de marché estre déclaré en la Ville de Payerne; & si le differend se movoit pour fait de biens ou personnes du Duché de Milan ou autres Pais delà les Monts, doit estre le droit de marché à Prelais au lieu dit la petite Abbaie, auquel lieu lesdits Juges & Arbitres, & les Parties ou leurs Procureurs qui soient suffisans devront comparoir, &

devant toutes choses jureront lesdits Arbitres à Dieu & aux Saints, de suffisamment oïr & entendre les droits d'une chacune Partie, & en telle affaire droitement & justement proceder, & sans favoriser personne, donner leur Sentence. Toutefois par le consentement des deux Parties, pourront au commencement essayer d'appointer le differend amiablement, & si lesdites Parties n'y vouloient condescendre, alors & comme dit est, pourront proceder juridiquement & donner leur Sentence selon la rigueur de Justice, & l'avis de leur Conscience, aiant Dieu devant les yeux, dedans un mois après le jour que le droit sera commencé, toutefois devant toutes choses durant ce temps, seront lesdits Arbitres & Moieniers libres & quittes de leur serment, que sont ou seront tenus à aucunes des dessusdites Parties, aussi devront lesdits Arbitres estre contrainsts par les Seign. & Superieurs de prendre telle charge, & ce qui sera connu par lesdits quatre ou par le plus d'eux, devront lesdites deux Parties tenir & observer sans appellation quelconque, toutefois si lesdits Arbitres en donnant leur Sentence amiablement ou juridiquement n'étoient d'accord; ains que deux & deux fussent contraires l'un à l'autre en leurs opinions, alors le demandeur pourra élire un Moyen qui soit, comme ci-dessus est déclaré, Prud'homme, aux Parties non suspecté, & des Pais prochains, comme en la Ville de Coyre, ou au Pais de Wallais & du Conseil desdits lieux, & devront lesdites Parties le prier de prendre charge dudit affaire ses Seigneurs & Superieurs, & devront aussi contraindre à ce faire, lequel Moien en la forme & maniere comme dessus est déclaré desdits quatre Arbitres devra jurer, & tout ce que par lesdits quatre Arbitres & ledit Moien ou le plus d'eux sera connu & sentencié amiablement, ou par rigueur de Justice, devront les deux Parties entièrement & inviolablement tenir & observer sans aucune appellation, toutefois que premierement les deux Parties y donnent leur vouloir amiablement; & si d'avanture l'une des Parties ou ses Procureurs par mépris ou vitupere, ou sans bonne & juste cause ne vouloit comparoir pardevant lesdits Arbitres, il devra avoir perdu sa cause & condamné aux coûts & dépens; toutefois & quantes qu'un tel Moien sera élu, il sera tenu comme les autres un mois après son élection de comparoir aux journées de marché & donner sa Sentence, & afin qu'il soit besongné entre les deux Parties plus seurement en toutes choses, a esté advisé que nulle desdites Parties, ni aucunes personnes particulieres ne devons nous declarer par défenses, entrepries de Guerre ou autres innovations, ains en suivre les Ordonnances, Sentences & Declarations desdits Arbitres, à peine de perdre la cause principale, coûts & missions.

Et si aucuns particuliers de nous desdites Lignes avoient ou pouvoient avoir action & querelle envers ledit Seigneur Roi à cause des biens ou autres choses situées delà ou deçà les Monts, le demandeur sera tenu faire entendre sa demande à ses Seigneurs & Superieurs, & singulierement declarer qu'il ne peut recouvrer ou obtenir son debt, action ou demande dudit Seign. Roi ou de ses Officiers en France ou à Milan, & si nous lesdits Seigneurs & Superieurs dudit demandeur connoissons & declarams la demande estre juste & raisonnable, serons tenus avertir le Roi que nous avons vu & bien entendu le droit dudit demandeur, lequel nous semble estre raisonnable, priant & admonestant Sa Majesté, vouloir satisfaire à nôtredit Sujet, & si ledit Seigneur Roi lui satisfaisoit de sorte que puissions avoir bonne occasion nous contenter, il sera tenu comme satisfait, & doresnavant non plus molester ledit Seign. ni ses Sujets delà ou deçà les Monts; mais si ledit Seigneur ne le satisfaisoit ou contentoit de sa demande, lors il pourra demander ledit Seigneur pardevant les Arbitres & Moiens comme cy-devant est déclaré; toutefois chacune Partie ne devra élire qu'un Juge en la Ville de Coyre, ou au Pais de Wallais qui soit du Conseil desdits lieux, & aux Parties non suspectés. Et ce que alors sera fait & conclud par lesdits Juges par Sentence de Justice ou amiablement devra avoir lieu & inviolablement estre observé sans aucune revocation; & à l'opposite s'il advenoit que quelques personnes particuliers Sujets de nous, ledit Seigneur Roi & Duc de Milan eussent querelles & differends à nous desdites Lignes, le demandeur doit venir devant les quatre Arbitres & le Moien, & proceder en son affaire comme est déclaré au precedent Article. En après est conclud que tous les Sujets de nosdites Lignes doivent estre contrainsts à satisfaction de dettes connues, que

ANNO  
1516.

Traité du Roi  
Louis XII.  
avec les Suisses.



ANNO  
1516.

par Lettres ou témoignage les pourront montrer : de sorte que celui à qui la dette est due puisse avoir bonne occasion de le contenter, & s'il advenoit que le débiteur n'eût pour satisfaire à sa dette, l'Officier de la Ville ou du Lieu où ledit débiteur fera sa résidence, sera tenu à la Requête du demandant faire & exécuter Justice allencontre dudit débiteur selon la coutume dudit Lieu ; mais de tous autres affaires & actions qui pourroient fusciter entre les Sujets des deux Parties & autres Personnes particulières, le demandant sera tenu chercher le répondant au lieu où il fait sa résidence par telle condition que la Seigneurie & Supériorité dudit répondant doit faire tenir par les Officiers & Lieutenans d'icelle bonne & briefve Justice audit demandant, sans user d'aucunes dilations : de sorte que la voidange de son affaire soit faite dedans dix jours, sinon que par confinement de Parties, ou que les témoins exhibez dedans ledit terme de dix jours ne puissent comparoir, la chose fut prolongée, & si le Juge du Lieu dudit répondant par canelle differoit ou prolongeoit la Sentence, ou que ledit répondant usât de dilations ; A quoi Nous ledit Seign. Roi, & Nous desdits Liges devons & voulons prévoir en toute diligence, lors ledit Juge ou le répondant, celui qui aura fait la faute, sera tenu restituer & payer au demandant tous coûts & missions qu'il auroit soutenu pour cette affaire, non-obstant si ledit demandant se sent chargé, il pourra faire entendre sa demande, & se plaindre à la Souveraineté & Seigneurie dudit débiteur, pour faire appointer & conclure tel différend, & si tel affaire vient par-devant Nous, ledit Seign. Roi serons tenus le remettre par-devant notre Conseil étroit, ou en bailler la Charge à aucuns dudit Conseil, & mettre peine que audit demandant dedans dix jours après pour le principal, coûts & missions, & pour la faute du Juge & débiteur que dessus, lui soit faite satisfaction ainsi que raison le requiert ; & en cas de défaut ledit demandant pourra venir, si ses Supérieurs lui permettent, à Payerne ou à Prelays appelé la petite Abbaye par-devant les Arbitres & Moineurs, comme cy-dessus est dit & déclaré, & semblablement si le débiteur étoit residant riere Nous desdites Liges, & que le demandant Sujet dudit Seigneur Roi & Duc de Milan nous fît semblable demande, nous devons l'ouïr & entendre de notre côté, regarder de lui faire telle satisfaction comme au précédent Article a été mentionné dudit Seign. Roi Duc de Milan & ses Officiers, en outre Nous ledit Seign. Roi devons commander, sur haute briefve punition, tous & singuliers nos Sujets dudit Duché de Milan qu'ils ne fassent aucuns empêchemens aux Marchands & Sujets desdites Liges, des Liges nos bons amis, afin qu'ils puissent vendre & employer leurs marchandises ; & a été aussi advisé que nosdits Sujets ne doivent faire ne moyener avec eux ni autres Personnes étranges aucunes pratiques, Statuts ou Ordonnances publiquement, occultement, dont ledits Sieurs Sujets pourroient estre fruitiers de leurs trafiques & marchandises, & si quelques uns contreviennent à ceci, & que empêchement fût fait à partie, celui qui auroit fait ledit empêchement, sera tenu & contraint, à la requête de l'autre, à satisfaction de pertes, coûts & missions qui pourroient estre survenus. En après a été advisé que si quelqu'un est emprisonné en la Ville ou Duché de Milan pour dettes, querelles ou autres justes raisons, & qu'il fut libéré cautelement par le Juge & sans le sceu & consentement de celui qui auroit été cause de tel emprisonnement, & qu'il ne fût fait au creditier satisfaction de sa dette & demande, ou lui estre donné pteige suffisant, ou que la dette ne fût mise entre mains sûres, que alors le Juge ou Officier qui auroit lâché le Prisonnier, soit tenu satisfaire à ladite dette. Item, celui qui seroit Sujet de nous, lesdites deux Parties promettront à un autre lui supporter tous coûts & dommages, & qui le peut testifier & montrer par suffisans témoignages ou par Lettres. Nous lesdites Parties voulons que telles paroles proferées & promises soient corroborées par l'effet, & que celui qui aura fait telle promesse, soit tenu supporter coûts, missions, ensemble le principal, tous droits & Statuts à ce contraires cessans. En après Nous ni les nôtres des deux Parties, ne devons-nous barer, arrester ne gagner l'un l'autre, si non par dettes connus qui pourront estre reconnues par Lettres ou suffisans témoignages ou pour gros demerites que quelques-uns pourroient avoir fait au Pais de l'autre Partie, & celui qui y contreviendra sera tenu supporter au demandant tous coûts, qui à cause de ce pourroit avoir soutenus. Et pour ce que nous ledit Seign. Roi de France & Duc de Milan

TOM. IV. PART. I.

ANNO  
1516.

de tout notre cœur desirons de subvenir ; avec plus grande liberalité ausdits nos bons amis des Liges, leur avons reconfirmées & renouvellez par ces présentes toutes leurs franchises qu'ils ont au Duché de Milan, & avons permis que tous & singuliers desdites Villes, Pais & Coalliez qui sont compris en cette Paix & Amitié, soient Bourgeois, Patiens, Subjets, Ambassadeurs, Messagers, Pelerins, Nobles & non Nobles, Gens d'armes & de pied, de quel nom, estat & Dignité qu'ils soient, puissent avec leurs corps attachement & seurement sans aucun empêchement aller & revenir par tout notre Duché de Milan ensemble, & avec leurs biens & Marchandises qui sont ou seront recouvrer aux Pais, Terres & Seigneuries de nous, ledit Seign. Roi Duc de Milan, & de Nous desdits Liges & Coalliez de l'Alliance des hautes Allemagnes : de sorte qu'ils pourront par tout ledit Duché de Milan jusques aux fosses de la Ville mener, acheter, & vendre leursdites marchandises sans peages, taux, gabelles ni autres charges, soit audit notre Duché de Milan ou en d'autres Villes, Comté ou Baronnie dudit Duché, réservé le peage dedans lesdits fosses de Milan, lequel on ne paiera sinon comme du passé. Nous voulons aussi qu'ils ne paient aucun peage des chevaux, bœufs, ou d'autres bestial doquel lieu lesdites bêtes soient venues ou nourries. Et par ces présentes nous ledit Seign. Roi Duc de Milan, & nous desdits Liges déclarons que personne ne se doive attarder de cette liberté & franchise, sinon ceux qui sont de cette Paix & Amitié, comme cy-dessus est déclaré, & ceux qui sont de ladite Alliance des Hautes Allemagnes & Sujets d'icelle.

ET ayant Nous François, Roi de France, Duc de Milan, &c. Et nous des Liges tant des Villes que des Pais ordonné, conclud & accepté par la grace divine ce Traité de Paix & Amitié ; ensemble lesdits Chapitres pour nous & nos Successeurs par nosdits Ambassadeurs, nous ledit Seign. Roi par notre dignité royale, & nous desdites Liges par notre bonne foi promettons tenir & entierement observer lesdits Chapitres de Paix & Amitié, & tout ce qui est compris & contenu en ces présentes Lettres, sans aller ni contrevenir autrement allencontre ; & pour plus grande assurance, corroborations & testification tout le contenu de Cestes, Nous ledit Seign. Roi avons pendu à icelles lettres Scel Royal, & nous lesdits Alliez, à savoir de Zurich, Berne, Lucerne, Uri, Schuitz, Undervalden dessus & dessous le Boys, Zug, avec les Offices, Glaris, Basle, Fribourg, Solleure, Schaffhuzen, & Appenzel, nos Sceaux, ensemble ceux de l'Abbé & des Bourgmestres, Conseil & Communauté de la Ville de Saint Gallen, aussi les Sceaux des trois Liges Grises du Pais de Valais & de la Ville de Milhuzen, & ont été faites & dressées deux Lettres semblables, dont nous ledit Seign. Roi avons retenu l'une, & nous desdites Liges l'autre. Fait & conclud en la Ville de Fribourg le Samedi veille de Saint André 1516.

## CXII.

(1) *Explicatio Articuli de annuo censu Helvetiis reddendo, qui in prefata Liga continetur. Dat. Londini die 7. Novembris Anno 1516. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 569.]*

QUAMVIS inter cætera, quæ in Tractatu Pacis, Amicitia & Fœderis descripti, inter nos Ambassatores, Commissarios & Oratores Maximiliani Sacratissima Cesaris Majestatis, & Scenissimorum Principum Henrici Anglia & Francie, ac Caroli Catholici Regum jamduddum inito & concluso de Data vicessimi noni diei mensis Octobris Anno Domini millesimi quingentesimi decimi sexti, provissum, concordatum & decretum fuerat,

Quod, pro continendis & conservandis Dominiis Helvetiis, in firma Amicitia & solida Benevolentia erga Dominos nostros supremos & eorum singulos, si quod eis adhererant, nullique alii Principi aut Potentatui sive Communitati contra eos aut eorum aliquem hostiliter injeriant aut Arma gerant, annua quedam largitio, portio sive provissio eisdem Helvetiis largiretur, constitueretur & assignaretur ;

Prout in dicto Tractatu diffusius & copiosius continetur,

I 2

Quia

(1) Cette Explication a été transposée ici par mégarde ; elle auroit dû être mise à la suite du Traité rapporté ci-dessus sous le N.º CVIII.

ANNO  
1516.

Quia tamen per dictum Tractatum hujusmodi largitio, portio, five provisio specificè & in particulari nondum nominata aut designata existit, operæ pretium igitur & conducibile nobis Oratoribus prædictis visum est ut, omni postpositâ morâ, ulteriorique procrastinatione semotâ, ipsâ largitio, portio five provisio, quotannis, Amicitia cum eisdem *Helvetiis* percutienda durante, solvenca, specificè & in particulari constituat & designetur,

Nos igitur Oratores prædicti, vice & nomine Principum nostrorum prædictorum, & auctoritate Commissionum nostrarum a dictis Principibus nostris in ea parte nobis respectivè datarum, convenimus, concordavimus & conclusimus quod, pro parte Serenissimum Principum *Anglie & Catholici Regum*, Summa triginta millium *Florenorum auri* bene & fideliter dictis *Dominis Helvetiis*, quotannis, durante dictâ Amicitia, configuratur & solvetur; videlicet,

Pro parte *Regis Anglie* quindecim millia *Florenorum auri*,

Et pro parte *Caroli Catholici Regis* alia quindecim milia similium *Florenorum*,

*Cæsarea quoque Majestas* portionem five largitionem, ad quam dictis *Helvetiis* se aliis Confederationibus dandam & annuatim contribundam alitraxit, pro parte sua, fideliter persolvat:

Quod si hujusmodi Summa, pro continendis dictis *Dominis Helvetiis* in hujusmodi Amicitia, non sufficiat, sed amplius pro communibus & privatis largitionibus vel sacris opus erit, inter nos dictos *Cæsarea Majestas* & *Caroli Catholici Regis* Oratores, nominibus & auctoritate Principum nostrorum prædictorum, conventum, concordatum & conclusum est quod, tunc & in eo casu, dicti *Cæsarea Majestas* & *Catholici Rex* eorum & omne id, quod præter & ultra dictam Summam triginta millium *Florenorum auri* dictis *Helvetiis*, pro eorum publicâ & privatâ largitione, portione, five intercessionis opus erit, aquis portionibus persolvant, & eorum quilibet persolvat, aut persolvi faciat, modò Portio hujusmodi supereroganda Summam sexmillium *Florenorum auri* non excedat.

Et, insuper, intra nos Oratores prædictos conventum, concordatum & conclusum est quod, si dicta Summa sex millium *Florenorum auri* per *Cæsaream & Catholicam Majestates* ad intendendum *Helvetiis* in publico ac privato & particulari minime sufficiat, tum Summa, per dictos Confederatos principaliter contentes, super, his qui prædictam Ligam communi consensu ipsorum Confederatorum admittent & ingredientur, taxabitur, pro intertenendis dictis *Helvetiis*, in publico & privato, applicabitur, convertetur & erogabitur, ut eo prætextu dictis *Helvetiis*, ex omni parte provis, ipsi unanimitè eisdem Confederatis libentius adherant & indissolubili vinculo conjungantur:

Ad quarum omnium & singularum Summarum, ut præmittitur, solutionem modo & formâ locisque & temporibus ad hoc per Oratores dictarum Majestatum apud dictos *Helvetios*, agentes designandis, deputandis, præfigendis, paciscendis, ac promittendis, sic, ut præmittitur, bene & fideliter fiendam, nos, dictorum *Cæsarea Majestas*, *Anglie & Catholici Regum*, Commissarii & Oratores, vigore & auctoritate Commissionum nobis per Principes nostros in hac parte datarum & concessarum, eosdem Principes nostros & eorum singulos, quatenus eos respectivè tangit & concernit, bonâ fide & in vim Pacti, *aftringimus & obligamus* per præsentis:

Promittentes quod dicti Principes & eorum singuli præsentem Articulum & omnia in eodem contenta, intra duos menses Datam præsentium immediatè & proximè sequentes, per Litteras suas Patentes, Magnis suis Sigillis respectivè munitis & manibus suis subscriptis, ratificabunt, sequè ad hujusmodi Articuli observantiam bonâ fide *aftringent & obligabunt*, sicque eorum quilibet se *aftringet & obligabit*.

In quorum omnium & singularum fidem & Testimonium nos Oratores dictæ *Cæsarea Majestas* præsentem Articulo, manibus nostris subscripto, Sigilla nostra apposuimus.

Dat. *Londoni* 7. die mensis *Novembris*, Anno Domini supra scripto.

MATHEUS CARDINALIS SEDINIENS.

B. DE COM.

Sub Sigillis præfatorum Commissariorum de Cera rubra pendentes a duplicibus Caudis Pergamentæ.

CXIII.

ANNO  
1516.  
19. Dec.

LEONIS X. *Pape Bulla Revocationis & abrogationis* Sanctionis Pragmaticæ data in Sessione XLI. Concilii generalis Lateranensis V. Anno Incarnationis Domini 1516. quarto decimo Kalendas Januarii. [Conciliorum Collectio Regia. Tom. XXXIV. PHILIPPI LABBEI Conciliorum Collectio. Tom. XIV. col. 309. BULLARIUM MAGNUM Tom. I. pag. 575. RAYNALDI Continuatio Annalium Cæs. BARONII Tom. XX. Anno 1516. par Extrait.]

LEO Episcopus Servus Servorum Dei ad perpetuam rei memoriam, Sacro approbante Concilio.

PASTOR æternus gregem suum usque ad consumptionem sæculi nunquam deferetur, ita, Apostolo Teste, obedientiam dilexit, ut pro expiando primi parentis inobedientiâ peccato seipsum humiliaverit, factus obediens usque ad mortem: migraturus vero ex Mundo ad Patrem, in soliditate Petræ Petrum ejusque Successores Vicarios suos instituit, quibus ex Libri Regum Testimonio ita obedire necesse est, ut qui non obedierit, morte moriatur. Et ut alibi legitur, in Ecclesia esse non potest, qui Romani Pontificis Cathedram deserit: quoniam Augustino Gregorioque auctoribus, sola Obedientia est Mater custosque omnium virtutum, sola fidelis meritum possident: sine qua, quique infidelis convincitur, etiam si fidelis esse videatur. Itaque nos, eodem Petro docente, solliciti esse debemus, ut quæ a Romanis Pontificibus Prædecessoribus nostris, præsertim in Sacris Conciliis pro obedientia hujusmodi, auctoritatè, libertatisque Ecclesiasticæ & Sedis Apostolicæ defensione, mature & ex legitimis causis inchoata sunt, nostris studio, & cura & diligentia debite absolvantur, & ad optatum finem perducantur: simplicium quoque animarum, quarum etiam rationem Deo reddituri sumus, a dolis & laqueis tenebrarum Principis liberentur. Sane felices recordationis Julius Papa secundus Prædecessor noster, post inditum, ex legitimis tunc expressis causis, de Venerabilium Fratrum suorum Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalium, de quorum numero tunc eramus, consilio & assensu, Sacrum Lateranense Concilium, provide considerans cum eodem Sacro Lateranensi Concilio Bituricensi Regni Franciæ corruptelam, quam illi Pragmaticam Sanctionem vocant, cum maximo animarum periculo & scandalo, ac Dignitatibus Sedis Apostolicæ detrimentum & vilipendio, retroactis temporibus viginti & adhuc ejusdem Pragmaticæ Sanctionis negotium: eodem approbante Concilio, discutiendum certis tunc nominatim deputatis Cardinalibus & Prælati certæ Congregationis commisit. Et quamquam Sanctio præfata ex multis nullitatibus notorie subjaceret, Schismaque manifestum foret & contineret, & propterea citatione aliqua minime præcedente, per se irrita, nulla & invalida declarari potuisset, ex abundant tamen cautela idem Julius Prædecessor Gallicos Prælatos, Capitula Ecclesiarum & Monasteriorum, Parliamentos & Laicos illis faventes, & dictâ Sanctione utentes, omnesque & singulos alios in præmissis sua communiter vel divisim interesse putantes, per Edictum publicum, cum ad partes illas tutus tunc non pateret accessus, in Mediolanensis, Astenis & Papiensis Ecclesiarum valvis affigendum, monuit & citavit, ut infra tunc expressum terminum, coram eo & dicto Concilio comparerent, causasque dicerent, quare Sanctio præfata, illiusque corruptela & abusus in concernentibus auctoritatem Romanæ Ecclesiæ, & sacrorum Canonum, ac Ecclesiasticæ libertatis violationem, nulla & invalida declarari non deberet. Cumque dicto Julio Prædecessore in humanis agente, diversis impedimentis causantibus, citatio exequi & reproduci, ac negotium abrogationis hujusmodi plene discuti, ut intentio ipsius Julii Prædecessoris fuerat, non potuisset, sed eodem Julio Prædecessore rebus humanis exempto, citatio ipsa legitime executâ, & per Procuratorem Fiscale Sacri Concilii promotorem reproduci, ipsorumque citatorum non comparentium contumacia accusata, & ad ulteriora procedi penitus fuisset nos divina favente Clementia, ad Summi Apostolatus apicem assumpti, omnibus rite pensatis, petitionibus prædictis ex certis causis nullum

tunc



ANNO  
1516.

tune responsum dedimus. Ac deinde cum per dictos monitos & citatos diversâ impedimenta allegarentur, quare in termino eis, ut præterit, præfixo comparere non possent, ut omnis iustæ exculpationis & querelæ occasio eis auferretur, terminum citationis & monitionis hujusmodi præfixum, eodem Sacro approbante Concilio, ad alium tunc expremis terminum jam diu effluxum in diversis Sessionibus pluries prorogavimus. Cum autem moniti & citati prædicti, sublati jam omnibus impedimentis, effusisque omnibus terminis, coram nobis & dicto Concilio non comparuerint, nec comparere curaverint, ad allegandam causam, quare Sanctio prædicta nulla declarari non debeat, ita ut executioni ultra locus non sit, possint merito contumaces reputari, prout eos exigente iustitia reputamus; nos mature attendentes Pragmaticam Sanctionem, vel potius, ut dictum est, corruptelam, Schismatis tempore à non habentibus potestatem, editam, relique Christianæ Republicæ Ecclesiæ Sanctæ Dei nullatenus conformem, & à clara memoria Ludovico XI. Francorum Rege Christianissimo revocatam, cassatam, atque abolitam, auctoritatem, libertatem, ac dignitatem dicte Sedis violatæ ac diminueret, facultatemque Romani Pontificis pro tempore existentis, de Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalium, pro Universali Ecclesiæ assidue laborantium, Virorumque doctorum Personis, quibus abundat Curia, & quorum Consilii Sedis Apostolicæ & Romani Pontificis atque Universalis Ecclesiæ auctoritas & potestas conservantur, negotia dirigerentur & in prospero statu conseruantur, Ecclesiis & Monasteriis, eisdemque Personis de reliquis Beneficiis Ecclesiasticis juxta eorum Status exigentiam providendi, penitus auferre, Prælati vero Ecclesiasticis illarum partium causam præbere, ut ipsi nervum Ecclesiasticæ disciplinæ obedientiæ sanctum frangant & violent, ac contra nos & Sedem prædictam eorum Matrem cornua erigant, & eis ad præmissa audendum viam aperire, ipsamque notorie nullitati subiacere, nulloque nisi aliquo temporis seu potius tolerantie ejusdem adminiculo fulciti, & si Romani Pontifices Prædecessores nostri præfati, prout ipsi suo tempore summopere optare demonstrarunt, corruptelam & abusionem hujusmodi vel malignitatem temporum, vel alias illi providere, & in totum occurrere non valentes, suis temporibus tolerasse viderentur, considerantes tamen ab ipsis Bituricensi Sanctionis editione vix Annos septuaginta fluxisse, nullumque infra hoc temporis spatium præter hoc Lateranensem Concilium legitime fuisse celebratum, in quo cum (disponente Domino) constituti simus, ab ejusdem improbiæ Sanctionis extirpatione & totali annulatione, sine nostra & tantorum Patrum in presenti Concilio congregatorum nota, ac nostræ & dictorum illa utentium animarum periculo, abstinere seu desistere non posse, Augustino teste, iudicamus atque censemus. Et sicut pie memoria Leo Papa I. Prædecessor noster, cujus in hoc libenter, quo ad possumus, vestigia imitamus, & quæ in secunda Ephesina Synodo temere contra Iustitiam & Catholicam fidem gesta fuerunt, postmodum in Calchedonensi Concilio mandavit ac fecit, pro dictæ fidei firmitate revocari: ita & nos a tam nevariæ Sanctionis & contentorum in ea revocatione retrahi aut desistere, salva conscientia, ac nostro & ipsius Ecclesiæ honore, non posse, aut debere censemus. Nec illud nos movere debet, quod Sanctio ipsa, & in ea contenta, a Bituricensi Congregatione receptata & acceptata fuerunt, cum ea omnia post translationem ejusdem Basilienfis Concilii, per felices memorie Eugenium Papam quartum, etiam Prædecessorem nostrum, factam, a Basilienfi Conciliabulo, seu potius Convencicula, quæ præsertim post hujusmodi translationem Concilium atropis appellari non merebatur, facta extiterint, ac propterea nullum robur habere poterint: cum etiam solum Romanum Pontificem pro tempore existentem, tamquam auctoritatem super omnia Concilia habentem, tam Conciliorum indicendorum, transferendorum, ac dissolvendorum plenius & potestatem habere, nedum ex Sacra Scripturæ Testimonio, dictis Sanctorum Patrum, ac aliorum Romanorum Pontificum etiam Prædecessorum nostrorum, Sacrorumque Canonum Decretis, sed propria etiam eorumdem Conciliorum confessione manifeste constet: quorum aliqua referre placeat, reliqua vero, utpote notoria, silentio præterire. In Alexandrina enim Synodo, Athanasio ibidem existente, Felici Romano Pontifici ab eadem Synodo scriptum fuisse legimus, Nicenam Synodum fuisse non debere absque Romani Pontificis auctoritate Concilia celebrari. Ne-

que nos latet, etiam eundem Leonem Pontificem Ephesinam secundam Synodum ad Calchedonem transiisse, Martinum etiam Papam V. præsentibus suis in Concilio Senensi potestatem transtulendi Concilium nulla consensus ipsius Concilii mentione habita dedisse: Ephesinam quoque primam Synodum Chalcedonem, ac Calchedonensem eadem Leoni, sextam Agathon, septimam Hadriano, octavam Nicolao, octavam etiam Constantinopolitanam Synodum Hadriano Romano Pontifici Prædecessoribus nostris maximam reverentiam exhibuisse, eorumdemque Pontificum Institutionibus & Mandatis in Sacris Conciliis per eos editis & factis, reverenter & humiliter obtemperasse. Unde Damasus Papa & ceteri Episcopi Romæ congregati scribentes de Concilio Ariminensi Episcopis in Illyrico constitutis, præjudicium aliquod per numerum Episcoporum Ariminensium congregatorum fieri non potuisse testantur: quandoquidem constet, Romanum Pontificem, cujus ante omnia debebat spectari Decretum, talibus non præbuisse consensum; eundemque Leonem Pontificem, universis Siciliæ Episcopis scribentem, idem voluisse apparere. Confluxeruntque antiquorum Conciliorum Patres, pro eorum, quæ in suis Conciliis gesta fuerant, corroboracione a Romano Pontifice subscriptionem, approbationemque humiliter petere & obtinere, prout ex Nicænâ & Ephesinâ, ac Calchedonensi hujusmodi, & sexta Constantinopolitana, & septima eadem Nicænâ, & Romana sub Symacho Synodis habitis, earumque gestis, necnon in Ainarum Libro de Synodis manifeste colligitur, quod etiam novissime Constantiensis Patres fecisse constat. Quam laudabilem consilium diem si Bituricensis & Basilienfis seculi fuissent, hujusmodi molestia procul dubio careremus. Cupientes quoque hujusmodi negotium ad debitum finem perduci, ac tam vigore citationum hæcenus à nobis, & præfato Julio Prædecessore ex abundanti emanatarum, quam aliorum præmissorum, quæ ita notoria sunt, ut nulla valeant excusatione aut tergiversatione celari, etiam ex nostro Pastoralis Officii procedentes, omnesque & singulos, tam juris quam facti, defectus, si qui forsan in præmissis intervenerint, suppletes, ac certa nostra scientia, & de Apostolicæ Potestatis plenitudine, eodem Sacro approbante Concilio, tenore præsentium præfatam Pragmaticam Sanctionem seu corruptelam, ejusque approbationem quomodolibet emanatam, omniaque & singula Decreta, Capitula, Statuta, Constitutiones, sive Ordinationes in eodem quomodolibet contentas, seu etiam insertas, ac ab aliis prius editas, nec non consuetudines, stylum, usum, sive potius abusum, ex ea in hanc usque diem quomodolibet emanatos seu observatos, nullius roboris vel momenti fuisse & esse decernimus, & declaramus. Necnon ad abundantiorum cautelam eandem Bituricensis Sanctionem sive corruptelam, ejusque approbationem tacitam vel expressam, ut præfatur, & in ea contenta omnia & singula, etiam inserta quæcumque revocamus, cassamus, abrogamus, irritamus, annullamus ac damnamus, & pro infectis, revocatis, cassatis, abrogatis, irritatis, annullatis, & damnatis haberi volumus, decernimus & declaramus. Et cum de necessitate salutis existat omnes Christi Fideles Romano Pontifici subesse, prout divina Scripturæ & Sanctorum Patrum Testimonio edocetur, ac Constitutione felices memorie Bonifacii Papæ VIII. similiter Prædecessoris nostri, quæ incipit, *Unam Sanctam*, declarat: pro eorumdem fidelium animarum salute, ac Romani Pontificis & hujus Sanctæ Sedis suprema auctoritate, & Ecclesiæ Sponsæ suæ unitate & potestate, Constitutionem ipsam, sacro præsentis Concilio approbante, innovamus & approbamus, sive tamen præjudicio Declarationis sanctæ memorie Clementis Papæ V. quæ incipit, *Mernit*; inhibentes, in virtute sanctæ Obedientiæ, ac sub penis & censuris infra dicendis, omnibus & singulis Christi fidelibus, tam Laicis quam Clericis secularibus, & quorumvis Ordinum etiam Mendicantium Regularibus, & aliis quibuscumque Personis, cujuscumque status & gradus, & conditionis existant, etiam Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalibus, Patriarchis, Primatibus, Archiepiscopis, Episcopis, & quibusvis aliis, Ecclesiasticis vel mundana, vel quavis alia Dignitate fulgentibus, omnibusque aliis & singulis Prælati, Clericis, Capitulis, & Conventibus secularibus, & Ordinum prædictorum Regularibus, etiam Monasteriorum Abbatibus, Prioribus, Ducibus, Comitibus, Principibus, Baronibus, Parlamentis, Officiis etiam Regiis, Judicibus, Advocatis, Notariis & Tabellionibus Ecclesiasticis vel secularibus, & quibusvis aliis Personis Ecclesiasticis Regularibus & secularibus, ut præfatur, quacumque Dignitate fulgentibus, in præfato Reg-

ANNO  
1516.

ANNO  
1516.

no Francia, Delphinatu & ubicunque prædicta Pragmatica, directe vel indirecte, tacite vel expresse, vigeret, quomodolibet existentibus; vel pro tempore futuris, ne de cetero præfata Pragmatica Sædione, seu potius corruptela, quomodolibet ex quavis causa, tacite vel expresse, directe vel indirecte, aut quovis alio quæsto colore vel ingenio, in quibusque Actibus judicialibus vel extra judicialibus uti, seu etiam eam allegare, vel secundum eam judicare, aut quovis Actus judiciales vel extra judiciales, secundum dictam Pragmaticam tenorem vel Capitula in ea contenta, per se vel alium seu alios nullatenus facere præsumant, aut per alios fieri permittant seu mandent, nec præfatum Pragmaticam Sædionem, aut in ea contenta Capitula seu Decreta, ulterius in domibus suis, aut aliis locis publicis vel privatis teneant: quinimo illam ex quibusvis Archivis etiam Regiis, seu Capitularibus & Locis prædictis, infra sex menses a data præsentium computandos, deleant seu deleri faciant, sub majoris Excommunicationis lætæ Sententiæ necnon quoad Ecclesiasticas, & Regulares Personas prædictas, omnium etiam Patriarchalium, Metropolitanarum, & aliarum Cathedralium Ecclesiarum, Monasteriorum quoque & Prioratuum etiam Conventualium, & quorumcumque Dignitatum aut Beneficiorum Ecclesiasticorum secularium, & quorumvis Ordinum Regularium privationis, & inhabilitatis ad illa in posterum obtinenda: quo vero ad Sæculares, præfate Excommunicationis, nec non amissionis quorumcumque Feudorum, tam a Romana quam alia Ecclesia ex quavis causa obtentorum, ac etiam inhabilitatis ad illa in posterum obtinenda, inhabilitatisque ad omnes & singulos Actus legitimos quomodolibet faciendos, infamæque ac criminis lætæ Majestatis in jure expressis poenis, eo ipso, & absque ulteriori declaratione per omnes & singulos supra dictos si (quod absit) contra fecerint, incurrendis: a quibus vigore ejusdemque facultatis, ac clausularum etiam in Confectionibus, quibusvis Personis sub quibusvis verborum formis concessis, contentarum, nisi a Romano Pontifice canonice intrante, vel alio ab eo ad id in specie facultatem habente, præterquam in mortis articulo constituto, absolvi nequeant: non obstantibus præmissis, nec non Constitutionibus & Ordinationibus, Decretis ac Statutis, Apostolicis, & quacumque alia etiam Conciliari auctoritate quomodolibet, etiam ex certa scientia & Apostolica Potestate plenitudine editis & emanatis, & sæpius innovatis, repetitis, confirmatis & approbatis: quibus illorum omnium & singulorum tenores, ac si de verbo ad verbum inferrentur, ad effectum præmissorum, pro sufficienter expressis & insertis habentes, illis alias in suo robore permanstis, scientia, potestate & tenore præmissis, specialiter & expresse derogamus contrariis quibuscumque: aut si Communitatibus, Universitatibus, & Personis singulis supranominatis, etiam Cardinalibus, Patriarchis, Archiepiscopis, Episcopis, Marchionibus, & Ducibus præfatis, vel quibusvis aliis, communiter vel distinctim, ab eadem sit Sede indultum, quod interdicti, suspensi vel excommunicari, aut propere privati, inhabiles reddi non possint per Literas Apostolicas non facientes plenam & expressam, ac de verbo ad verbum, de indulto hujusmodi mentionem: & quibuscumque aliis Privilegiis, Indulgentiis & Literis Apostolicis generalibus, vel specialibus, quorumcumque tenoribus existant, per quos præsentibus non expressa, vel totaliter non inserta, effectum eorumdem impediri valeat quomodolibet vel differri, & de quibus quorumcumque tenoribus de verbo ad verbum habenda sit in nostris Literis mentio specialis. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ Supplementi, Decreti, Declarationis, Revocationis, Cassationis, Abrogationis, Irritationis, Annulationis, Damnationis, Voluntatis, Constitutionis, Innovationis, Approbationis, Inhibitionis, & Derogationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem Omnipotentis Dei, ac beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursum.

Data Romæ in publica Sessione, in Lateranensi Sacrosancta Basilica solenniter celebrata, Anno Incarnationis Domini 1516. quarto decimo Kalendas Januarii, Pontificatus nostri Anno quarto.

I'ja J. SALVIUS.

F. DE S. JOANNE.

CXIV.

*Lega Hereditaria fatta tra l'Imperatore MASSIMILIANO & CAROLO Archiduca d'Austria con gli SUISSERI. Buda nell' Ungheria li 7 di Febraro 1517. [Picce Manuscripte.]*

ANNO  
1517.  
7. Fevr.

Nº 1 Massimiliano per la Dio gratia Eletto Imperatore de Romani scritte Auguste; de Germania, Croatia, Dalmatia, Re, Archiduca d'Austria, Duca di Borgogna, Brabantia, Conte Palatino &c. Per noi medesimo noi è a nome nostra propria, & ancora come Protettore, & a nome & a causa dell' Illustrissimo Carlo Archiduca di Austria, & Duca di Borgogna & Brabantia, Principe di Spagna, Conte di Flandria & Toleda, per nostra parte, & noi &c. dalla Lega di Suisseri, cio è di Zurich, Berna, Lucerna, Uriana, Schwytz, Obwalden, sotto & sopra Sila, Zugli con l'Ufficio di fuori Glarona, Basilea, Friburgo, Soloduro con l'Abbatia & Cattedrale di San Gallo, & il Paese d'Ampezel per l'altra parte, confessiamo, publicano & manifestiamo a ciascuno per tenore della presente come un Massimiliano eletto Imperatore di Romani per la Dio gratia per venuto all' Cesareia Majestà & Dignità per speciale nostra & nostra bontà, & benignità & il dovere hanno poati si come ben conviene di governare di buona parte, in quell' & concordia, tutti i nostri & del Sacro Impero ancora specialmente i nostri Hereditarii & Principi suoi, di qual grado, sorte & conditione si voglia, per ammorzare & accrescere le facilità loro & guardare che per l'avvenire danno & ruina non le segua: sopra di questo avendo humanamente ordinato & considerato la comodità delle nostre Illustrissime Ciste di Austria, & Borgogna ancora, come queste sono alli nostri, & vicine alla predetta Lega di Suisseri & possono ben servire a quelli ancor che per il nostro Zio Signorato di Austria humanamente per l'avvenire perpetua Unione di questo nostro amato Fratello Lodovico Rè di Francia trattata per lui & per li predetti Suisseri, il dato di quella a Malme ali x. di Giugno del 1474. & nel seguente tenore d'una Hereditaria Unione.

Della data di Zurich al Lunedì avanti San Gallo l'anno 1477. con ordine che questi Suisseri verso il predetto nostro gratioso Imperatore & Romani, era buon modo & gratia, secondo che a noi conveniva, & a sua Cesareia Maestà & ancora alle predette Ciste di Austria, & di Borgogna, essere seggieri & fedeli obsequiare, & dimostrare la buona volontà & il ben volere, & quello a lungo dell' Omnipotente Iddio. Hanno noi Archiduca di Spagnola come Archiduca di Austria per causa della nostra Paesi quali si sono venuti per la morte del predetto nostro Zio Signorato, il reggimento & pertinenza di quelli, & ancora come Protettore del nostro caro & amato ab antiquo Principe Carlo per causa del suo Contado di Borgogna, & il regimento di quello spetta al detto Contado di Borgogna per noi heredi con pieno & maturo discorso, vera notizia & piena cognizione dell' Unione perpetua del Rè Lodovico, & le seguenti Unioni Hereditarie verso l'uno l'altro insieme havemo ordinato come segue.

Prima potemo & dovemo per l'avvenire perpetuamente noi predette Parti & ancora tutti i nostri Successori, Heredi, Sudditi & Paesiani, & tutti quelli i quali nascono da noi, haver parte al presente, & per l'avvenire con vere disensioni & promesse, & con ogni altro modo & qual si voglia nostro Principato, Contado, Dominio, Città, Paese, confine, ragione, & Girandizione di comportare & fidarsi l'un l'altro, senza pericolo & pregiudizio dell' Imperio sia senni del Corpo & della robba, & insieme ben far trattare, & praticare a ciascuna parte de nostri & li predetti in tal forma, siano senza impedimento, & senza gravanza, & innovazione di alcuni nostri Ordini & Daiti in tutti i modi senza fraude & danno.

Ancora habbiamo & volemo noi Imperatore & Carlo predetto, nostri Heredi & Successori, & tutti i nostri Sudditi, quali a noi al presente, & per l'avvenire obedianno; che non siano molestati ne i Sudditi nè le Castella, & Luoghi di quelli che sono compresi in questa Unione per il che ne potesse nascere Guerra o disordine. Similmente all' incontro dobbiamo & volemo noi della comune Lega ac Suisseri, nostri Successori, & tutti i nostri che al presente, & per l'avvenire con cura di difesa, & promesse, o in altro modo sono o diverranno nostri pertinenti, o posseduti, Unioni, Città & Castella, con tutti i nostri Gratosissimi Imperatore & Carlo Ar-

duca



ANNO  
1517.

duca, Heredi & Successori & Paesani & Gente compresa in questa Lega, & Unione & a tutti quelli che al presente o per l'auverire sono o dovranno aggiunti a suoi Eladenti in generale & in particolare non sia ad alcun de nostri Paesi, & a Città di Castella licito di far male o scandalo, per il quale potesse nascer Guerra & inconvenienza.

Et accio che questa laudabile inclusione & Unione tra noi predette Parti & Successori, Sudditi & pertinenti, come di sopra, possono perseverare con maggiore intelligenza havemo noi formato & per quello dichiarano; Si accadesse in lungo o poco tempo, che noi Imperatore o li Paesi nostri comprehesi in questa Unione come di sopra, & noi Carlo Arciduca nel nostro Contado di Borgogna, & i nostri Heredi & Successori, da alcuno sia che si voglia fossero aggravati & suppeditati che noi predetti Suizzeri dobbiamo avere il nostro fedele riguardo sopra sua Masia Cesarea & sopra delli suoi aceti loro non siano aggravati contra la ragione & dovere.

Se nella medesima forma accadesse in lungo o poco tempo, che noi predetti Suizzeri da alcuno sia chi si voglia fossero aggravati & suppeditati, che all' hora noi Imperatore come Arciduca con li predetti nostri Paesi compresi in questa Unione, ancora noi Carlo Arciduca di Austria col nostro Contado di Borgogna, ancora gli Heredi & Successori di noi debbano avere in loro fedele riguardo & provovino accio che loro non siano aggravati & costretti contra la ragione.

Et per miglior pace & tranquillità havemo noi predette Parti in questo specialmente consentito che il nostro Imperatore Massimiliano & Carlo Arciduca, Paesi & Genti in questa perpetua Unione compresi i nomi de quali verso la predetta Lega generale & speciale non sono compresi, né ancora i suoi Sudditi pertinenti a quelli i quali all' hora, al presente o per l'auverire nella predetta forma sono o dovranno aggiunti & pertinenti non debbano in alcun modo usare né far cosa di mala opinione di Guerra.

Similmente noi predetti Suizzeri dobbiamo fare verso loro, ut supra.

Né debba per l'auverire alcuna Parte delle predette noi due i suoi Vassalli pertinenti & aggiunti concedere l'uno all' altro né con detti Paesi & Huomini o alcuno sia chi si voglia in Guerra, in rumore o in contrario errore andare a trattare o far quella Parte di noi che accade questo che subito quella come per questo gli sarà demandata & ricercata da altri o che lei medesima li intendesse debba subito, ut supra.

Et noi predetti tutti dai Imperatore & Arciduca di Austria & i nostri Paesani & Sudditi o appartenenti & quelli che a noi o in particolare o in generale al presente o per l'auverire con vera difesa o protezione sono o divensero agguati & pertinenti a nostri Principati, Paesi, Città & Giurisdizioni compresi in questa Lega de Suizzeri con i loro Sudditi & pertinenti, & quelli che all' hora nella medesima forma al presente o nell' l'auverire in generale o in particolare, sono o saranno aggiunti & pertinenti, presto predetto Imperatore & Carlo & loro Paesani &c.

Nella medesima havessero di acquistate querele o liti, & azioni, & pretensioni, che in quel caso le Parti huamente con ragione possono essere accordate, che l'autore possa richiedere la sua contraria Parte alla ragione & per il fine avanti alla Bm. Vescovi di Costanza, & Basilea, presenti & futuri, così che la Parte che sarà richiesta debba presentarsi alla ragione la quale sia fatta nel medesimo tempo senza altra tardità, salvo se secondo la forma delle Leggi fosse ritardata piu. Però tal negotio doppo che sarà principato & giustificato in termine di tre mesi debba essere fornito, & se una Parte non comparisce obediante debbe essere provaduto quello che sarà giudicato senza alcuna Appellatione, ni muovere né supplicare, salvo se alcuno in questa produra gran necessità o per altra causa fosse impedito.

Però le differenze & cause continenti, Fendi Hereditarij, beni immobili, violenza, & debbiti piccoli di danari & simili cause debbano esser litigate & conosciute nella presente forma.

Essi Fendi avanti il Signor del Fondo, & secondo la ragione dell' Heredità & cause in giudizio de Luoghi, dove sono i beni, & dove le violenze son fatte, salvo se quello che ha fatto violenza fosse retirato fuor di detta Giurisdizione & che volesse fuggire che all' hora ognuno possa ricercare più oltre la ragione contra di quello che se ne è fuggito, & l'altre differenze & liti, avanti i Giudici ordinari ove essi rei hanno habitatione, ma si debbano processare & seguire & quello che nelle

predette cause, liti, Giuditti in ogni causa sarà conosciuto & giudicato di ragione che quello in ogni modo da tutte le Parti debba essere osservato senza alcuna dilazione, appellatione & supplicatione, salvo che nelle cose immobili proprii & Hereditarij beni, si sentisse per qual che sentessa alla prossima Superiorità di tal Giurisdizione dove la predetta sentenza sarà stata, se a lei le parera necessario quello che sopra tal caso della Superiorità sarà conosciuto di ragione quello che di sopra sia eseguito, & nelle cause criminali debba a ciascuno essere riservata la Superiorità, il se le presenti richieste & domande ad alcuno si lasciassero mancare di ragione, in termine di un Mese in cinza possa ricercar la sua ragione delli predetti dai Giudici, ciò è il Vescovi di Costanza & Basilea, ut supra.

Accio che ancora per l'auverire si sia guardato di tal violenza, richiesta & giustificazione, è stato parlato & concluso avanti che loro entrino in ragione secondo l'ordinazione del Giudito, che l'una Parte & l'altra debba dare scurtà, & quelli che non havessero il modo gli debba far promettere se egli perdesse che ciascheduno sia soddisfatto del danno & che questa causa da quelli Giudici eletti a questo fine dovessi continuare tal discordia, causa & negotio; più presto si debba lasciare da canto che gli arbitramenti & sollicitudini loro siano più libere.

Debbano sempre le discordanti Parti, avanti che cominciano la lite, in scritto obligarsi verso quelli Giudici eletti per tale arbitramento di non pigliarli in alcuna mala opinione, & come è stato concluso per il primo Rè di Francia Lodovico nella perpetua Intelligenza.

Similmente nell' Unione Hereditaria per il nostro Zio Siginwondo Arciduca di buo. mem. doppo fatto si che noi predetti otto Cantoni, cioè di Zuricht, Berna, Lucerna, Urania, Undervald, Zug, Schwitz, & Clarona in essi stiano compresi.

Ma noi le predette Città Basilea, Friburg, Solodoro, Schiafsen, & con li predetti otto Cantoni della predetta Lega, ancora noi Abbate con l'Abbadia, & Città di San Gallo, ancora il Paese di Apenzel con la nostra Città, Castella, Paesi & Luoghi siano dall' hora in qua venuti con li predetti 12. Cantoni in perpetua ragione civili delli Paesi aggiunti &c. ut supra.

Et noi l'Imperatore Massimiliano, & Carlo Arciduca &c. accettiamo nella perpetua Unione, ut supra, i predetti di Basilea, Friburg, Solodori, Schiafsen, il Monasterio & la Città di San Gallo come gli altri suddetti Cantoni, ut supra.

Et accio che in predette Parti si levino tutte le discordie si è concluso che ad ogni parte essi tutti i dishonesti atti & parole, & quello che contrasfara sia condannato secondo la forma delle parole senza favore alcuno.

Et ancora che ogni diverranni da ognuna delle Parti si faccia leggere la presente Unione in presenza de gli nostri per meglio saper quello che si ha da osservare.

Ancora noi predette Parti habbiamo riservato la Sede Apostolica Romana, l'Imperio & tutti quelli con li quali noi siamo in obligo.

Ancora habbiamo riservato la Lega, Unione, Intelligenza, Ragione Civile & Ragione del Parti & questa nostra Hereditaria Unione, Dichiarazione, Rinovazione con miglioramenti, debba in ciascuno in generale & particolare di noi Parti predette, nostri Heredi & Successori &c. per l'auverire inviolabilmente & senza fraude sia osservato & eseguito.

Et sopra di questo per special gratia consentimo noi Imperatore per noi & come Protettore di Carlo Arciduca per ammentazione de buona volontà dare ogni Anno alli predetti Suizzeri nella Città di Zuricht il dì di Santa Croce di Maggio, & a ciascuno de predetti Cantoni per honoranza ducenta Fiorini di Reno, & all' Abbate di San Gallo & al Paese d'Apenzel cento Fiorini ogni Anno per ciascuno fin tanto che il predetto Carlo Arciduca entrerà nel possesso de suoi Stati Hereditarij.

Et volendo ancora noi Imperatore che Carlo pervenuto alli suoi sufficienti anni conformi & corrobori la presente Unione con giuramento &c. Et in fede della presente sigillata col Sigillo di noi Imperatore & Carlo Arciduca & Heredi, & Successori di ambi dui, ci obligamo con le nostre Imperiali parole inviolabilmente &c. servare, & eseguire tutti gli Articoli della Lega Helvetica, & però habbiamo attaccati i nostri Sigilli & giuriamo di osservare &c.

Data in Buda nell' Ungheria li 7. di Febraro 1517. dell' Imperio nostro Anni 25. & di Ungheria Anni 21.

ANNO  
1517.

ANNO  
1516.

CXV.

1517. *Traité entre MAXIMILIEN I. Empereur & CHARLES, Roi d'Espagne, d'une part, & FRANÇOIS I. Roi de France d'autre part, par lequel ils promettent de se secourir, & d'armer conjointement contre le Turc. A Cambrai le 11. Mars 1516. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 150.]*

AUTRI-  
CHE. F.

FRANCE.

CHARLES, par la grace de Dieu Roi de Castille, de Leon, de Grenade, d'Aragon, de Navarre, des deux Siciles, de Jerusalem, de Valence, de Majorque, de Sardaigne, de Corlique, &c. Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, de Lothier, de Brabant, de Sicile, de Carintie, de Carniole, de Limbourg, de Luxembourg, & de Gueldre, Comte de Flandre, de Hasbourg, de Tirol, d'Artois, de Bourgogne, Palatin de Hainaut, Landgrave d'Alsace, Prince de Suabe, Marquis de Burgau, & du Saint Empire, de Hollande, de Zelande, de Ferrette, de Kibourg, de Namur, & de Zuphen, Comte Seigneur de Frize, des Marches d'Esclavonie, de Port-naon, de Salins, & de Malines. A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Comme à la Convention naguere tenue en la Ville & Cité de Cambrai entre les Ambassadeurs, Procureurs, Commis, & Deputés de tres-hauts, tres-excellens & tres-puissans Princes, Maximilien, par la grace de Dieu Empereur des Romains toujours Auguste, notre tres-cher Seigneur & grand-Pere, & François, par la même grace tres-Chretien Roi de France, premier de ce nom, notre tres-cher Frere & bon Pere, & les nôtres, pour traiter entre nous trois Princes dessus nommez, de plus ferme, étroite, & seure Amitié, Alliance, & Confédération, que n'avions eüe auparavant; nosdits Ambassadeurs, en vertu des Pouvoirs à eux donnez d'une part & d'autre, après plusieurs communications par eux sur ce tenues, aient le onzieme jour de Mars dernier passé, entre autres choses, convenu, accordé, & conclu certaine nouvelle Alliance, Amitié, Ligne, & Confédération entre nous, en la forme & maniere contenue & declarée es Articles & Chapitres, dont la teneur s'ensuit.

AU nom & à l'honneur & loüange de Dieu notre Createur, de la tres-glorieuse Vierge Marie, & de toute la Cour celeste: A tous presens & à venir. Soit notoire & manifeste, que comme dès le mois d'Aoust dernier passé, entre tres-hauts, tres-puissans, & tres-excellens Princes le Roi de France tres-Chretien François I. de ce nom, d'une part; & le Roi Catholique Charles, Roi des Espagnes, d'autre, ait été fait, conclu, & arrêté Traité de Paix, Amitié, Fraternité, Alliance & Confédération envers & contre tous; & depuis au mois de Decembre ensuivant, ait été pareillement fait, conclu, & arrêté semblable Traité de Paix, Amitié, Fraternité, Alliance, & Confédération entre tres haut, tres-excellent, & tres-puissant Prince Maximilien, par la grace de Dieu Empereur toujours Auguste, d'une part; & ledit tres-Chretien Roi de France, d'autre, lesquels Traitez, d'Amitié, Fraternité, Alliance, & Confédération ont été depuis solennellement jurez & ratifiez par lesdits trois Princes respectivement; neanmoins pour rendre encore lesdites Amitiez, Confederations, & Alliances plus étroites, fermes, stables, & indissolubles, iceux trois Princes desirant de tout leur cœur demeurer vrais Freres, & parfaits amis durant le cours de leurs vies, pour le bien, repos, & soulagement de leurs Sujets, profit, utilité, & Paix universelle de toute la Chretienité, aient envoyé en cette Ville & Cité de Cambrai, c'est à favoir, lesdits Seigneurs Empereur, & Roi Catholique, de leur part Messire Guillaume de Croy Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or, Sieur de Chievres, Grand & Premier Chambellan dudit Roi Catholique; Messire Jean le Sauvage, aussi Chevalier, Sieur d'Escombecque, Chevalier dudit Roi Catholique; Jacques Fillinger, Tresorier general des finances dudit Empereur, Sieur de Saint Croix; & Maître Philippe Haueton, premier Secrétaire & Audancier d'iceul Roi Catholique, aians de ce Pouvoir & faculté; & ledit Seigneur Roi tres-Chretien Messire Artus Gouffier, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, Sieur de Boilly, Grand Maître de France, & Gouverneur du Dauphiné; Etienne de Poucher, Evêque de Paris; Maître Jacques Olivier,

President en la Cour de Parlement à Paris; & Maître Jehan Robertet, Tresorier de France; aussi aians Pouvoir suffisant quant à ce; lesquels ont été baillez les uns aux autres, lesquels pour & au nom d'eux ont fait & font ensemble nouvelle Capitulation, Ligne, Confédération, Alliance & Fraternité perpetuelle en la maniere qui s'ensuit, le tout sans rien innover, ou deroguer aucunement ausdits Traitez de Noion & de Bruxelles, iceux demeurant en leur force & vertu, en tous leurs Points & Articles.

Premierement, a été traité, conclu, & accordé, que la (1) vüe desdits trois Princes, qui par ledit Traité de Bruxelles avoit été accordée être faite dedans le jour de la Chandelour dernière passée, a été & est, pour aucunes bonnes, justes, & raisonnables causes avies entre lesdits Princes, remise & prorogée pour tout le mois d'Avril prochainement venant, pour la faire à tel jour, lieu, & forme qu'il fera par lesdits Princes conclu & avisé; que lesdits trois Princes, pour mieux assurer, confirmer, & corroborer les Amitiez, Fraternitez, Confederations, & Alliances naguere prises entre eux, & les rendre plus étroites, fermes, & stables, feront par ensemble nouvelle Alliance, Ligne, & Confédération, par laquelle ils se lieront, deviendront, & obligeront de ce chef & de nouveau, d'être dorénavant bons, vrais, & loiaux Freres, Amis, Alliez, & Confederés; Amis d'auns, & ennemis d'ennemis, pour la garde, tuition, & defense de leurs Etats, Roiaumes, Pais, Terres, Seigneuries, & Sujets, tant de ce qui que de là les Monts; s'entraideront, chériront, & garderont chacun bien & loiaument de tout leur pouvoir, la vie, l'honneur, & les Etats l'un de l'autre, sans fraude, dol, ou machination quelconque, & ne favoriseront quelque personne que ce soit, l'un aucunement de l'autre, ni même ne donneront passage, aide, faveur, ou assistance, par leurs Villes, & Pais, soit de vivres, Artillerie, gens, argent, ou autres choses quelconques, à celui ou ceux qui par invasion pourroient ou voudroient porter nuisance, dommage, ou grevance, à eux, leurs Roiaumes, Pais, Seigneuries, & Sujets, directement ou indirectement, en quelque maniere que ce soit; ains feront tenus aider, secourir, & assister l'un l'autre, de toute leur puissance, à la garde, tuition, & defense de leursdits Etats, Roiaumes, Pais, Terres, & Seigneuries, que à présent ils tiennent & possèdent, tiendront, & posséderont ci-après, tant deçà que de là lesdits Monts, envers & contre tous, qui offenser & invader les voudroient, sans nuls excepter, chacun de six cens Hommes, aux dépens de celui qui sera requis de donner secours à l'autre; & si aideront l'un à l'autre de ierons, aux dépens de celui qui les demandera, toutes & quantes fois que le cas y écherra, & que par celui d'eux qui sera invadé & endommagé, requis en sera, si-tôt que la sommation sera venue à sa connoissance; pourveu toutefois que lesdits Princes ne fussent lors envahis en leurs propres Etats; Que lesdits Princes ne pourront dorénavant recevoir ou recevoir en leur protection & sauvegarde, ni autrement soutenir, favoriser, ou assister les rebelles Sujets, bannis, ou fugitifs, l'un de l'autre, de quelque état, autorité, dignité, qualité, ou condition qu'ils soient, de gens, d'argent, ou d'autre chose quelconque, directement ou indirectement; ains si aucuns de leursdits Sujets s'elevoient ou enouvoient contre eux, ou l'un d'eux, seront aussi tenus entr'aider, favoriser, & assister l'un l'autre, au reboutement, punition, & correction desdits rebelles, & à leur reduction à vraie & due obéissance, de gens de Cheval & de pied, en tel nombre, aux dépens, & en la maniere que dessus, sauf que ceux, qui déjà sont au service desdits Princes, y pourront demeurer. Que pour resister aux Turcs, & autres ennemis de la Sainte Foi Catholique, retirer & reduire à la Chretienité plusieurs Roiaumes, Provinces, Pais, & Seigneuries, qu'ils en ont ôrez & diltraits, lesdits trois Princes dresseront pour l'expédition contre lesdits Turcs, chacun une bonne, grosse, & puissante Armée, équipée d'Artillerie, Navires de Guerre, & autres munitions necessaires, tant par Mer que par Terre, & pour executer icelle expedition au tems, & aussi qu'ils aient & concluront à leurdue venue. Que dedans six mois prochains venans, se tiendra une journée devers ledit Roi tres-Chretien, & les Deputés du Roi Catholique, sur les différends qui peuvent être entre l'Empereur, & les Venitiens,

(1) On dit que ce fut Lese X. qui rompit cette Entrée, voulant se venger des François qu'il diroit être la cause qu'on lui avoit enlevé le Duché d'Ulm.

ANNO  
1516.

1517.



ANNO  
1516.

1517.

niens, à laquelle journée chacune des Parties enverra ses Deputez, pour remontrer son droit, & y voir ordonner & appointer, selon & en ensuyvant la soumission par eux faite ausdits Rois tres-Chretien & Catholique. Et ont lesdits trois Princes laissé & réservé lieu à notre Saint-Pere le Pape, pour entrer en cette presente Ligue, Alliance, & Confederation, comme Chef & Protecteur d'icelle, Toutes lesquelles choses ci-dessus contenues & écrites, ainsi traitées & accordées, lesdits Sieurs de Chievres, Chancelier, Tresorier, & Audancier; & lesdits Sieurs de Boilly, Evêque de Paris, President Olivier, & Tresorier de France dessus nommez, en vertu des Pouvoirs, & es noms & qualitez que dessus, ont promis, & promettent faire ratifier, agréer, confirmer, & jurer par lesdits Sieurs Empereur, Rois tres-Chretien, & Catholique, chacun en son regard, dedans le mois d'Avril prochain venant. En témoin de ce, ont lesdits signés ces presentes de leurs mains, & fait sceller de leurs Seaux en ladite Ville & Cité de Cambrai, l'onzième jour de Mars l'an 1516. Ainsi signé, G. DE CROY. J. LE SAUVAGE. J. WILLINGER. HANETON. ARTUS GOUFFIER, L'Evêque de Paris, J. OLIVIER, ROBERTET.

ET il soit entre autres choses contenu & déclaré esdits Articles, que ledit Traité seroit par nous Princes dessus nommez, juré, confirmé, ratifié, & approuvé, & que d'icelle ratification, & confirmation, chacun de nous seroit dépêcher, & délivrer ses Lettres Patentes à ce dûes & pertinentes. Savoir faisons, que nous considerant le grand & ineffable bien, utilité, & commodité qui par ledit Traité peut avenir, tant à nous, comme à toute la Chretienité, aions ledit Traité, & tout ce que par nosdits Ambassadeurs, Procureurs, Commis & Deputez, a été fait, besoigné, accordé, & conclu en cette partie, pour agreables, Nous icelui Traité, & tout le contenu es Articles dessus inferéz & transcrits, avons accepté, juré, loié, agréé, confirmé, ratifié, & approuvé, acceptons, jurons, loions, agréons, confirmons, ratifions, & approuvons par ces presentes, promettant par icelles en parole de Roi, sur notre foi & honneur, & pour autant que toucher nous peut, garder & observer, fournir, & accomplir inviolablement tout le contenu au Traité dessusdit, selon sa forme & teneur, sans jamais faire ou aller, ni souffrir faire ou aller au contraire, en manière quelconque, sauf que la veüe de nous trois Princes dessus nommez, mentionnée audit Traité, & laquelle nonobstant autres occupations qui nous sont survenues, n'avons pu faire ni accomplir au terme pour ce promis & limité par ledit Traité, est d'un commun accord de nous trois, continuée, & remise à tels jour & lieu, que par lesdits Ambassadeurs, Procureurs, Commis & Deputez, & Monseigneur & grand Pape & nous, enverrons briefs devers ledit Seigneur Roi tres-Chretien, pour la ratification de cedit Traité sera contenu, accordé, & conclu avec icelui Roi tres-Chretien, ou ses Conseillers, tels qu'il lui plaira à ce deputer & ordonner; & ce sans prejudice audit Traité d'Amitié, & icelui demeurant au surplus en sa force, vigueur, & vertu. En témoin de ce nous avons signés ces presentes de notre main, & à icelles fait mettre notre Seel. Donné en notre Ville de Lyre, le 14. jour de Mai l'an de grace 1517, & de notre regne le second. *Signé, CHARLES.* Et sur le repli; par le Roi, VERDERUE. Et scellé sur double queue d'un grand Seau de cire rouge.

## CXVI.

22. Mars. FRANCISCI I. Gallie Regis Litera pro Executione Concordatorum inter se & Papam LEONEM X. de abrogatione Sanctionis Pragmaticæ initorum. Date 22. Martii 1517. [Voyez-les ci-devant sous le 18. d'Avril 1516. pag. 237. sous le Titre XXXVIII.]

## CXVII.

1. Avril. Quittung George Bischoffs und des Capitels zu Speyer bey wider-Einlösung der Pfandweis vor fünffzehen tausend Gulden Rheinisch/ innegehabter Stadt Landau/ Ihro Römisch-Kaiserlichen Majestät MAXIMILIANO dem ersten gegeben. Gegeben den 1. 1517. [LUNIG, TOM. IV. PART. I.]

Zeutschen Reichs- Archiv. Part. Spec. Con- ANNO  
tin. I. Fortsetzung III. pag. 272.] 1517.

C'est - à - dire,

Quittance de GEORGE Evêque d' Spire & de son CHAPITRE, portant qu'ils ont reçu de MAXIMILIEN I. Empereur des Romains la somme de quinze mille Florins du Rhyn, pour laquelle la Ville de Landau leur étoit engagée. Donnée le 1. Avril 1517.

Wir Georg von Gottes gnad Bischoff zu Speyer/ Pfalz-Grave bey Rhein/ und Herkoge in Bayern/ Und wir Decchant und Capitul des Thum-Stifts daselbst/ bekennen sammentlich und insonderheit für Uns und alle Unsere Nachkommen/ ehgeliebtes Stifts/ und thun kundt allernemlich mit diesem Briefe/ Nachdeme der Allerdurchleuchtigst/ Großmächtigst Fürst und Herr/ Herr Maximilian, Römischer Keyser/ Unser allergnädigster Herr/ die Stadt Landau mit aller ihrer Zugehörung/ Nutzen/ Renten/ Gehällen/ Stadt-Streuen/ Märcen/ Burglehen/ und aller andern Obrigkeit/ Herg- und Niederein Gerichten/ wie wir dann die ungher von Römischen Keysern und Königen/ auch Ihrer Keyserl. Majestät Pfandsweis inne gehabt und gebracht/ wiederum mit Unserm guten Wissen und Willen um fünffzehentausend Gulden Rheinisch zu Seiner Keyserlichen Majestät und dem heil. Reich gelöst/ welches Pfand-Schillings wir dann zu gutem völligen Unserm Vernünftigen wohlbezahlet und usgerichtet sind/ auch alle die Pfand-Briefe/ so wir über die Stadt Landau und andere Pfand-Städte sagende ingehabt/ zu benanter Keyserl. Majestät Hand und Gewalt überliefert und hinuß gegeben/ also daß die Uns und Unserm Stift/ auch Unsern Nachkommen nicht mehr Nug oder gut seyn sollen: So sagen wir darauf für Uns und Unsere Nachkommen/ die bemelt Römischen Keyserlichen Majestät Unsern allernädigsten Herrn/ für sich und alle Ihrer Majestät Nachkommen Römische Könige und Keysern am Reiche/ daß vorbestimmten wohlbezahleten Pfand-Schillings der Fünffzehen tausend Gulden Rheinisch hiemit ganz freye/ quit/ ledig und loß/ Wir sagen auch Bürgermeister/ Räte und ganze Gemeinde der Stadt Landau/ und alle ihre Inwohner und Bürger frey/ ledig und loß/ aller der Gerechtigkeit/ so wir bisher zu ihnen gehabt und noch haben möchten/ Verzeihen Uns auch für Uns und Unsere Nachkommen in Krafft diß Briefs/ aller Anforderung und Gerechtigkeit/ so wir der angezeigten Verpfändung halben an die vorbemelte Stadt Landau mit aller zugehörung/ wie vorbestimmt gehabt haben/ und bis auf diesen Tag gehabt haben möchten/ in der allerbesten Forme/ so das nach Vermöge aller Rechten am allerkräftigsten beschehen und bestehen mag/ Weissen sie damit wieder an die Römische Keyserl. Majestät/ Unsern allernädigsten Herren und das heilige Reich/ in besser Forme/ wie wir das thun können oder solten. Wir und Unsere Nachkommen sollen und wollen auch angezeigter und erläßter Verpfändung halben/ und was deren anhangen möchte/ auch aller anderer Aufzüge/ und sonderslich daß/ daß wir sprechen möchten/ wir weren der vorangezeigten Fünffzehentausend Gulden Pfand-Schillings nicht wohl bezahlt/ oder hätten die nicht zu Unser und Unserm Stifts guten Nutzen empfangen und gewendet/ kein weitere Anforderung mehr an die Römisch Keyserl. Majestät noch die Stadt Landau und die Ihren haben/

K k

ANNO  
1517.

haben / sondern Uns dero gänglich und gar hiemit verzeihen und begeben haben. Dann Uns und Unsere Nachkommen nichts darwider beschirmen noch beheissen solle / weder Freyheit noch Gnade von Unsern Heiligen Vätern den Päbsten / Römischen Königen und Kaysern / auch allen andern Freyheiten / damit Unser Stifft jetzt gestreuet / begnadet / oder künfftiglich erworben / und das dem zu wider überkommen möchten / dann wir Uns des alles mit samt dem Rechten gemeiner Verzeihung widersprechende / hiemit in Krafft diß Brieffs gänglich verzeihen und begeben haben wollen / alle Gefährd und Argelichst hierinn vermitteln / und das zu einem offenen wahren Urkündt / Uns und Unsere Nachkommen aller obgeschriebener Dinge hiemit vestiglich zu halten und zu überfagen / so haben wir Bischoff Georg obgenante Unser Insignel : Und wir Dechan und Capitul des vorgemelten Stiffes / Unseres gemeinen Capitels Insignel thun henden an diesen Verzeigts- und Quittungs-Brieffe / der geben ist uf den Ersten Tage Aprilis, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo septimo.

## CXVIII.

26. Août. Erbzeignung und Vertrag zwischen denen Graffen Philipp / Diether / und Johann zu Hsenburg und Bidingen / durch Unterhandlung derer Graffen Thomas von Reineck / Philipp zu Solms-Eberhard zu Königstein / und Wolff von Schönburg zu erhalt- und Consolidirung all ihrer Graff- und Herrschaften / auch Namens und Stamms auffgerichtet zu Maynz am Mittwoch nach Bartholomæi 1517. Benebst der Confirmation Ihro Römische Kayserlichen Mayestät MAXIMILIAN I. Oben Augspurg den 12. Septembris. Wie auch Ihro Kayserlichen Mayestät MAXIMILIAN II. Renovir- und Bestätigungs-Brieff über obbenel- te Erbzeignung in favorem derer Graffen Philipp Georg / Ludwig / Wolff und Heinrichs zu Hsenburg ertheilet. Oben Speyer den 20. Julii 1570. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abtheil. VI. Absatz XXX. pag. 608.]

Cest-à-dire,

Union Hereditaire, & Transaction entre PHILIPPE, DITHER, & JEAN Comtes d'YSEMBOURG & BUDINGEN, faite par la médiation des Comtes THOMAS DE REINECK, PHILIPPE DE SOLMS, EBERHARD DE KONIGSTEIN, & WOLFF DE SCHONBOURG, pour la conservation & affermissement de toute la Famille, & de ses biens. A Mayence le Mercredi après la St. Barthelemi. 1517. Avec la Confirmation de l'Empereur MAXIMILIEN I. donnée à Augsbourg le 12. Septembre 1518. Et le Renouvellement & Confirmation de la même Union, par l'Empereur MAXIMILIEN II. aux instances de PHILIPPE, GEORGE, LOUIS, WOLFF, & HENRI Comtes d'Ysembourg. A Spire le 20. Juillet. 1570.

Wir Maximilian der Andere von Gottes Gnaden / erwählter Römischer Kayser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / zu Hungern / Böhmen / Dalmatien / Croatien und Eclavonien / König / Erb-Herzog zu Oesterreich / Herzog zu Burgund / zu Brabant / zu Steyr / zu Kärnten / zu Crain / zu Hsenburg / zu Bärtenberg / Ober- und Nieder Schlesien / Fürst zu Schwab-

ANNO 1517.  
ben / Marggrafe des Heil. Röm. Reichs / zu Burgaw / zu Mähren / Ober- und Nieder-Lausitz / Gersfürster Graf zu Habsburg / zu Tyrol / zu Pfied / zu Kieburg und zu Gög 2c. Land-Graf im Elsaß / Herr auff der Windischen Mark / zu Portenau und zu Salins 2c.

Werkennen öffentlich mit diesem Brieffe und thun kundt allermänniglich / daß Uns die Edlen Unsere und des Reichs liebe Getrewen / Philips und Georg von Hsenburg / Grafen zu Bidingen / für sich selbst / und an statt ihrer Gebrüder und Vetter / Ludwigen / Wolff und Heinrichs von Hsenburg / Grafen zu Bidingen / underthänigst zu erkennen gegeben / was wassen ihre Voreltern / wepland Graf Ludwigs von Hsenburg hinterlassene drey Söhne / nemlich Philips / Diether und Johann / alle von Hsenburg / Grafen zu Bidingen / Gebrüder / zu Erhaltung und Consolidirung aller ihre verlassenen Graff- und Herrschaften dessen Namens und Stamms / ein Bräderliche Erbzeignung und Vertrag / wie er zwischen ihnen selbst / und nach ihrem idelichen Abgang ihren hinterlassenen Agnaten und Erben gehalten werden sollte / rechtmäßiger freumblicher Bräderlicher Weiß erthaidigt / aufgericht / beschloffen und verriegelt.

Welchen Vertrag dann Sy zu desto besser / streifer / unviederstulichen Haltung und Vollziehung hernacher durch wepland Kayser Maximilian / Unsern geliebten Herrn und Anheren / Hochmitler Gottseliger Gedächtnis / in allen seinen Punkten / Urtheil / gnädiglich confirmirt / ratificirt und bestätt lassen / und Sy aber solche icht gehörte confirmirte und approbirt Erb-zeignung und Disposition / als ihrer Herrschaften höchstes Kleinod / begehens andern ihren beständigen Urkunden und Instrumenten / in einem sondern Gerold (darzu oder daren keiner ohne dem andern kommen können) wohl verwahrt liegent gehabt / und derents einiger Verfehrung oder Verschädigung zum wenigsten nit versehen / so seie ihnen doch nicht verschienens 69. Jazhs im Monath Julio aus Götlicher Bräderlich dieselbe Erb-Vertrag durch eine unversehe gewalthätige große Wasser-Gesfluth oder Gieß / nebens andern Brieffen und Handlungen / an Siegel und Schrifften corruptirt und schadhaft worden / den sy Uns also / wie er in bemeltem Gerold befunden / in originali sietracht / so von Vort zu Worten hernach geschriben stet / und also lautet:

Wir Maximilian von Gottes Gnaden / Erwehlt Römischer Kayser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / zu Hungarn / Böhmen / Dalmatien / Croatien / König / Erb-Herzog zu Oesterreich / Herzog zu Burgund / zu Brabant / und Pfalz-Graf 2c. Werkennen öffentlich mit diesem Brieffe / und thun kundt allermänniglich / als die Edlen / Unsere und des Reichs liebe Getrewen / Philips / Diether und Johann von Hsenburg / Grafen zu Bidingen / Bräder / Uns durch ihre Erbte Bräderschaft anbringen und zu erkennen geben lassen / wiewohl sie nach Abgang weiland Graff Ludwigs von Hsenburg Ihres Vaters / ein Bräderliches freumbliches Regiment und Wesen / Inhabt etlicher Verträge / zwischen ihnen auffgericht / ein Zeitlang sambthaffte ohngertreue bey und mit einander gehalten / und nach Ausgang der Jahr-Zahl in solchen Verträgen verleiht / denselben freumblichen Willen und eintrachtiger Regierung ihnen selbst / auch ihrer Graffschaft und Unterthanen zu Nutz und Wohlfahrt weiter Folg zu thun / wohl begierig und geneigt gewesen.

So wehren sich doch des aus etlichen trefflichen Ursachen verhindert / und darumb Enderungen zu thun bewegt worden / deshalb etliche ihre angehoer- ne und nicht gestirte Freumbte hernach gemelt / nach

vief



ANNO  
1517.ANNO  
1517.

viel gehabter Erkundigungen und Handlungen/ mit ihren guten Willen und Vorwissen/ eine gründliche Theilung/ Mutschierung und Vereinigung ihrer Väterlichen verlassenen Graffschafft und Erbschafft halben/ zwischen ihnen betaidingt/ fügenommen und gemacht hätten/ nach Inhalt eines Vertrags-Briefs/ darüber verfertigt/ und ausgegangen/ von Wort zu Worten also lautend:

**W**ir Thomas Graff zu Reineck/ Thumb-Eustor des Stiffts zu Mainz/ Wir Philips/ Graff zu Solms/ Wir Eberhard/ Graf zu Königstein/ und Dieß/ Herr zu Epstein/ beyde Herren zu Müntzenberg/ und wir Wolf von Schönburg/ Herr zu Glaucha und Waldenburg/ bekennen und thun kund in diesen offenen Briefe gehn allermänniglich/ als die Wohlgebornen Philips/ Diether und Johann/ Gebrüder von Hsenburg/ Grafen zu Wädigen/ Unser freundschaft liebe Schwäger und Vettern/ nach theilichem Abgang weyland des Wohlgebornen Ludwigs von Hsenburg/ Grafen zu Wädigen/ Ihres Vaters seliger/ unter sich ein Bräderlich freundschaft Regiment und Wesen gehalten/ und verhalten etliche Beträge auf ein Jahr-Zahl zu wehren aufgericht/ welche Jahr-Zahl nunmehr verlauffen und erschienen seind.

Haben Wir aus freundschaftlicher treuer Meynung zwischen obgemelten Gebrüder fügenommen/ sie weiter zu vereinigen/ daß sie in solchem ungetheilten gleichmäßigen Bräderlichen Willen und Wesen/ noch länger bey einander bleiben/ und Ihrer Graffschafft und Unterthanen sanftlich fügenewesen wehren/ aber solches hat sich aus etlichen Verhinderungen und Ursachen nicht zutragen oder schicken mögen.

Darumb Wir nach Ihrer Liebden Willen und Gefallen sie umb Ihre Väterliche Graffschafft und Erbschafft gegen- und mit einander Gütlich gemutshieret/ vereinigt/ und gründlich vertragen haben.

Und thun das mit aller Ihrer guten Willen und Willen/ in und mit Crafft dieß Briefes/ wie hernach volgt.

Anfänglich haben Wir mit Unserm Schwager und Vettern/ Graf Diethern gebandelt/ und denselben als einen getreuen Bruder und Fürstlicher der Graffschafft dahin vermögt/ daß sein Liebden aus freiem eignen Willen seinen Gebrüder der Graffschafft und derselben Unterthanen darzu Ihrer aller Nahmen/ Stammen und Herkommen zu Ehren/ Ruh und Wohlfahrt/ sein beiden Gebrüder entwichen/ ihnen nachgelassen/ und mit einem ziemlichen und wenigern/ dann ihm in Recht gebühret hette/ sein Abtritt und Abschied genommen hat/ nach laut und Inhalt sonderlicher Verschreibung darüber aufgericht.

Und dieweil Graff Diether sich in dem der Graffschafft zu gut also Bräderlich und treulich erzaiget/ So haben Wir Ihne weiter gebetten und vermögt/ daß er die Curatio seines Bruders Graf Philips/ fügenommen/ und sich der treuer Meinung auch beladen hat/ und ist darauf abgeredt/ daß Graff Diether solcher seiner Curatio auff Witt und Begehrt der beyder Brüder fürderlich bey der Obrigkeit confirmirer und beständig soll werden/ nach Form und Ordnung der Rechten.

Fürter haben Wir mit Rath und Wissen Graff Diethers/ und Ihrer aller dreier Räte fügenommen/ die andern zweien Gebrüder Graff Philipsen und Graf Johannem gegen einander gleichmäßig freundschaft und Bräderlich zu vertragen/ und bey ihnen allen des Vols und Bewilligung erlangt/ darumb dieselbe zweien Gebrüder für sich/ ihre Erben und Nachkommen/ gegen und mit einander gemutshieret/ vereiner und vertragen/ und thun in und mit Crafft dieß Briefes/ wie hernach volgt/ Nemlich und

zum Ersten/ so soll Graff Diether mit den Räten ein gleichmäßig Theilung und Mutschierung machen/ und die ganz Graffschafft/ ir Ampt/ Schloß/ Stett/ Nuzung und Zugehörde/ außschalten des/ das Graff Diethern in seinem Vertrag angestellt ist/ und solche Mutschierung nach ihrer aller Willen angesehen/ und nach Gelegenheit der Graffschafft und derselben Unterthanen/ Bräderlich/ friedlich und gleichmäßig seggen und stellen/ und so es dermassen vergleicht/ sollen sie solches beiden Gebrüder/ Graf Philipsen/ und Graf Johannem anzeigen/ und mit ihren Willen dieselbige Mutschierung auf Loß stellen/ also daß beide under sich lösen sollen/ und ihr iedlichem sein Loß unverbündert zustehen/ volgen und eignen/ und soll bevorab das Schloß/ Stett und Stadt-Gericht Wädigen gemein seyn/ und bleiben/ und dermassen gleich getheilt/ daß/ als viel möglich/ künfftig Irung zwischen Ihnen allen vorkommen werde/ vergleichen soll Statt und Schloß zum Hain/ in der drey Eick/ Graf Philipsen/ und Graf Johannem gemein sein/ und die Theilung in Gärten/ Renthen und Nuzungen/ sonst under ihnen zugleich geschehen/ doch ist auff dießmal für gut und das nützlichst angesehen/ daß beyde Gebrüder/ zu vertheilen unnöthigsten Kosten/ ein gemein Amptmann und gemeinen Kellner im Ampt Hain haben und halten sollen/ also/ daß der Amptmann sein Ampt/ und der Kellner sein Kellerey/ von beiden Herren wegen zu gleicher Nutzen versehen/ verwalteten und ausrichten/ dergleichen Bediener/ Bild- und Wald Förster und andere gemeine Knecht/ und iedlichen Herrn über ihr Ampt gelobt und verpflichtet sein sollen/ doch ob unangesehen des zweyschäftigen Kostens/ der Gebrüder einer/ sein Theil für sich insonderheit verwalten und versehen wolt lassen/ solle ihm hernach unbenommen seyn/ und damit sie von allen Theilen in ihren Gemeinschaften desto friedlicher bey einander sitzen und bleiben mögen/ so soll in Frist dreier Monath negst folgende durch Graf Diethern und die Räte/ an ieglichem Orth/ da Gemeinschaft ist/ ein beständiger Burg-Fried mit einem freundschaftlichen/ friedlichen Austrag und Berasung aufgericht werden/ dadurch Irung/ so zwischen ihnen und den Ihren sich begeben möchten/ hingelegt/ und sie in Bräderlichen guten Willen desto friedlicher bey einander bleiben/ auch Anwillen und Uneinigkeit vorkommen und abgelegt werden möge.

Fürter ist betaidingt und abgeredt/ daß Graf Johann soll alle Lehen vom Reich/ Fürsten und andern Lehen-Herren/ von sein und seiner Brüder wegen/ empfangen und tragen/ und solch Empfangnüss/ dergleichen/ so er die Lehen zu verdienen erfordert wird/ soll auff Graff Philipsen und Graf Johannem gleichen Kosten und Verlegung beschehen/ und so Graf Johann mit Todt abginge/ soll allweg der Aeltest von Hsenburg/ von sein und anderer seines Mitt-Stambs und Erben wegen/ die Lehen empfangen und tragen/ also/ daß die Lehen allweg gesammt und ungetheilt ihnen allen/ und dem Stammb zue guth/ durch einen Lehen-Träger empfanglich herkommen und herbracht werden/ so solle Graf Diether sein Lebenlang alle weltliche Lehen/ so von der Graffschafft rühren/ von sein und beider seiner Brüder wegen leihen/ und Pflicht von Mannen darüber empfangen/ wie bisher/ nach Abgang Graf Ludwigs seines Vatter Seligen geschehen und gehalten worden ist.

Und so Graf Diether mit Todt abgeht/ so solle alsdann der Aeltest von Wädigen die Lehen in obgemelter Maß/ von sein und anderer seiner Mit-Erben wegen/ sein Lebenlang auch leihen/ und nach desselbigen Todt/ soll der Aeltest im andern Stammb jetzt berührter Gestalt die Lehen leihen/ und soll also



ANNO  
1517.

so für und für von einem Stamb ein Abschrift von Mann-Buch/ dergleichen von den reveralen allzeit auff sein Gesinnung mitgetheilt/ und nichts daran verhalten/ auch die Originalia in gemeiner Verwahr gehalten werden/ und was Lehen heimstirben/ und der Graffschafft anfallen würdt/ sollen zu ieder Zeit under die Stämme zugleich getheilt/ und jeder Stamb sein Gebührlig daran gelassen werden/ Es soll auch derjenig/ so zur jederzeit die Lehen leihet/ Macht haben/ den Mann zu vergütten/ Ihre Lehen in Wittumb/ Wiß auf eine Leibs-Zucht zu verschreiben/ doch allen Herren an ihrer Mannschafft und Eigenthumb unabhörlig/ aber mit Leihung der geistlichen Lehen/ soll es gehalten werden/ wie hernach folget:

Nemlich/ daß ein jeder Graff die Geistlichen Lehen vor sich verleihe/ die er in seiner zugeheilten Landtschafft de jure patronatus zu verleihe hat/ was aber von Geistlichen Lehen/ im Schloß/ Stadt und Gerichte Wüdingen zu verleihe sind/ die sollen von den dreyen Gebrüder in Zeit ihres Lebens in umgehender Ordnung geliehen werden/ wie es seit ihres Vaters Graff Ludwigs Seeligen Tode damit gehalten worden ist.

Dergleichen sollen die Geistliche Lehen zum Hain und anderwärts/ da es zu leihen/ durch Graf Philippi/ und Graff Johann/ und ihre Erben/ altermaris vicibus auch verleihe/ und also für und für ohn Eintrag oder Widerrehte/ bey ihnen allen und ihren Nachkommen/ gehalten werden; Und diemittel mit Empfändlich und Leihung der Lehen/ das Auskommen und Wohlfahrt gemeltes Stamb/ wie oblaut/ bedacht/ so ist zu weitem Aufenthalte/ und Nahrung des Stamb/ Nahrungens und Wesens der Graffschafft/ hierin begünstlich/ kleidlich und eigentlich ferner betaindingt/ beschlossen und abgeredt/ ob Graf Philippi oder Graf Johann/ Jriner oder Ihre Erben mit Tode abgehen/ und kein männlich geben Leibs Erben/ sondern allein weltliche Töchter im Leben verlassen würden/ so sollten dieselbe Töchter an der verlassenen Landtschafft und Graffschafft ihres Vaters kein Theil/ Berechtigkeith oder Erbschafft haben/ so fern und als lang männlich Verwognen des Stamb im Leben wären. Doch sollen den Töchtern/ so obgemelten Fall erleiden/ von ihres Vaters Eigenthumb werden/ und folgen/ ihr gebührlig legitima, und ob ihnen von der Landtschafft etwas pro legitima zugehöret/ das sollen die Manns-Erben des Stamms mit Eide oder jährlicher Pension nach zimlicher Achtung abzulegen haben/ damit die Landtschafft allwegen bey dem Stamb bleibe/ und in fremde Hände nicht erwachsen möge/ und soll in solcher Ablegung kein Paw oder Obrigkeit/ sondern allein die jährliche Nutzung/ nach gemeinen Brauch/ und der Landtschafft Gewonheit angeschlagen werden; Und damit sollen sich dieselben Töchter befätigen und begnügen lassen/ und ihren gänzlichen und gültlichen Abschied von aller und jeder Theil Bäckern seliger verlassenen Graffschafft und Erb-Güter nehmen und haben/ Es sollen auch alle der Graffschafft Originalia und Haupt-Brieffe/ gen Wüdingen ins Gewölth gelegt/ und einem jeden zu seiner Nothdurfft Copia davon mitgetheilt/ auch vermaffen verschlossen werden/ daß der Bräder keiner ohne den andern darüber kommen möge.

Und wo ihr einem noch sein wird/ etliche Originalia zu haben/ solle demselbigen mit Wissen der andern zugelassen/ doch daß es in beneter Zeit wiederum ins Gewölth geantwortet/ und daselbst behalten werde;

Es haben sich auch alle drey Gebrüder obgenant/ Graf Philippi/ Graf Dietrich/ und Graff Johann/ aus rechter Wissen/ mit freym eigenen Willen/

ihnen selbst/ ihren Erben und Graffschafft zu gut/ bewilligt und begeben/ und thun das durch diesen Vertrag in Graff dieß Brieffe/ daß ihr keiner sein zugeheilte Landtschafft/ Nutzung und Rentz/ oder urtlichlich Heischen/ und sonderlich Verwilligung und Zulassen der andern/ oder ihrer Erben/ nicht verpfänden/ verlegen/ verkaufen oder verwechseln/ auch dieselbige sein Landtschafft/ Testament-Donation- oder Schirms-Weise niemand reichen/ ingeben/ noch verschreiben solle/ in zuemal kein Weise/ sonder wo ihr einer oder ihre Erben aus anliegender Nothdurfft etwas verlegen/ verkaufen oder verpfänden müste/ der solt derselbig den andern seinen Brüdern oder ihren Erben ein vierel Jahr zuvor wissenschaftlich und kündlich anbieten/ und ziemlich Kauffs oder Verpfändung demselbigen gestalten/ auf gültlich Ertragnis und Wägung ihrer beyderseits nachst Verwandten/ Freunden und Räten.

Wo aber der ihm/ dem der Kauff oder Pfandschafft angeboten/ solches nicht annehmen kunt oder wolt/ als dann solle der Verkäufer oder Verpfänder Macht haben/ einem Fremden seines gleichen/ oder der nieders/ und nicht höhers Standes wäre/ solches zu reichen/ inzugeben oder zu verkaufen/ doch nicht anders dann auf ein Wiederkauff/ und denselben Wiederkauff in all wege/ ihm/ seinen Erben/ und einem leblichen seines Stambs fürbehalten/ und ob einer so unartig und vergeßlich seyn/ und diesen gesetzten Artikel freventlich oder mit Geschehen/ zuwider leben/ und überfahren wüdt/ so solle derselbige Überfahrer zu jeder Zeit den andern seines Stambs mit solcher That ohne weiter Ertragnis zu Pöen verfallen seyn/ mit so viel Geldes oder Werth/ als des Kauff-Gelds gewest wäre/ und wo er sich derselben Pöen auch widern/ und die nach der Überfahung/ auf beschreiben/ in Monathe-Zeit nicht aufrichten/ vergütten/ oder in icht gemelter Zeit nach der Gescheit darumb zu gültlicher Ertragnis der Freunde nicht kommen wüdt/ so soll und mag der betrogen und verlegt Tayl an Orthen/ da er mit dem Überfahrer in Gemeinschafft oder Theilung sitzt/ an denselben Gülden/ Renten und Nutzungen/ der obgemelten Pöen selbst erholen/ und sich damit vergütten/ und soll damit wieder gemein Recht/ Burg-Frieden/ Bräderlich Einigung oder Beschreibung nit gehan haben/ dann die obgemelte Gebrüder in diesem Fall/ und zu urtlicherlich Vollziehung dieß Artikels/ der und aller anderer Theil/ Nutzge/ Defension und Freyheit/ für sich und ihre Erben/ wissenschaftlich begeben und verziehen haben/ sonder alle Geberde.

Weiser ist abgeredt und betaindingt/ ob der obgemelten dreyer Gebrüder einer/ um sein zugeheilte Landtschafft oder Erbstück eines oder mehr mit Recht angeprochen wüdt/ soll er sein Brüdern oder ihre Erben zum Rechten verfinden/ und mit ihrem Rath und Wissen sich in Recht defendiren/ alsdann sollen auch die Gebrüder oder ihre Erben schuldig seyn/ dem Beklagten in Rechten zu helfen/ Rath und Verstand zu thun/ den Krieg mit an sich zu nehmen/ und die Sache treulich zur Ende zu führen; Wüdt aber darüber solche Landtschafft oder Erbstück mit Recht ab erlangt/ so sollen die Gebrüder/ sämtlich dem/ der es also rechtlich verlohren hat/ nach Anzahl ihres Theils Vergleichung und Erstattung thun/ doch solle Graf Dietrich mit solcher Erstattung unbelästigt/ und nichts dominder in obgemeltem Fall der Erstattung seiner Gebrüder gewärtig seyn/ und ob über kurz oder lang aus diesem Vertrag einige Zerung/ Zweifel/ oder ungleicher Verstand emfiele/ oder daß sich der obgenannten Graff Philippi und Graf Johanns Theilung/ auch des Burg-Frieden oder anderer ausgezogen Artikel nicht einträglich

ANNO  
1517.



**ANNO 1517.** vergleichen möchten / wie oder welcher Gestalt das beschehe: so sollen und wollen die Gebrüder obgenant / oder über Erben / solches an Uns Underthänigern / sämlich / oder den mehrer Theil / bleiben / Unser Erklärung / gütlicher Handlung und weiters Entscheids darumb erwarten / ob aber Unser einer / oder Wir alle mit Todt abgingen: so solten alsdann die nothge verständige Freunde / an Unser Statt zur Underhandlern erwölbt seyn / und durch die Parteyen beide oder ihr einen gebeten / und die Parteyen allzeit sich um ihre Forderung / so aus diesem Vertrag entspringen würden / für denselben gütlichen Weg und Handlung weisen lassen.

Und hiemit und durch diesen Vertrag soll das Väterlich Geschlecht / auch die Beträge / so zwischen den gemeinen Gebrüdern / nach Absterben Ihres Vaters Erbschaften aufgerichtet / getheilt / abgethan / ausgebet / und Cräftlich seyn / und sich kein Theil in künftige Zeit darauß begehren oder zu ziehen haben / in keine Weis.

Es solle auch durch diesen Vertrag den Wdumb und Besamens Nachkommen Unser beider lieben Schwäger und Schwägerin Graf Philippen / und Graf Johanns Gemahlin / nicht abgezogen / oder / oder / oder seyn / auch sollen und wollen die drei Gebrüder einer den andern und das seine treulich schützen / stützen / und sich also Bräderlich und treulich gegen einander maßen und erzäugen / dadurch ihre Underthanen in Fried und Ruhe regieren / und sie selbst bey dem ihren desto besser erhalten werden / und soll ein jeder der Underthanen / so ihm infunderheit oder Gemeinschafftlich zugetheilt werden / bey ihren Rechten / Gerechtigkeiten und Herkommen / gnädiglich bleiben lassen / sie darob schützen und handhaben / was auch Unsern beiden Schwägern / und Väter / Graf Philippen und Graf Johann / mit ihren Erbschaften Gemahlen zu Wittgab worden ist / soll ihr jeder dieselbige Zugab bevorab behalten / und darauß fürder / wie obsteht / die Theilung fargenommen werden.

Und sollen die obgenanten Unser Schwäger und Better von Yenburg / Gebrüder / für sich / ihre Erben und Nachkommen / obgenannter Massen / also endlich / freundlich und zu Grund vereinet und vertragen seyn und bleiben / auch aller Unwill / so zwischen ihnen / oder beiderseits Dienern / sich aus diesen Sachen begeben hätten / hiemit zu Grunde bey- und abgelegt / und die Diener verhalten keiner sonderlichen Ungnad oder Argz gewärtig seyn / alle Gewerbe und Arglist hierin gänglich ausgeschloffen.

Des zu Urkund haben Wir vier / als Underthäniger / Unser jederlicher sein eigen Inzestigel an diesen Beträge drey gleich lautend thun herten / und Wir Philipp / Diether und Johann / Gebrüder von Yenburg / Grafen zu Wädigen / bekennen / daß Wir diese obgenelte Muttschierung und Vertrag / mit Unser aller und Unser jedes besonder guter Wissen und Willen / auch gutem Bedacht / zeitlichem gehalten Rath / und rechter Wissen / wie oblaunt / abgerichtet / beschehen und aufgerichtet ist / den Wir auch sämlich und sonderlich / und bevorab Wir Diether / an Statt Unser Bruders / Graf Philippen / als sein gesetzter Curator / also dankbarlich angenommen / und nehmen den gutwillig an / in und mit Graße dieß Briefs / geraden und versprechen bey Unsern Ehren / Glauben und Treuen / für Uns / Unser Erben und Nachkommen / daß Wir solchen Vertrag in allem seinem Inhalt / Clauseln und Mäinungen treulich / fest und fest halten / und vollziehen / darwider nimmermehr thun oder handeln sollen noch wollen / durch Uns selbst / oder jemand von unsern Erben / in oder außserhalb Rechts / in zuemahl keine Weis / dann Wir für Uns / Unser

Erben und Nachkommen Uns wissenschaftlich beziehen **ANNO 1517.** und begeben haben /

Und thun das durch diesen Brief / aller und jederlicher Freyheit / Rechts / Auszugs / Behelffs und Einrede / die Uns sämlich oder Unser jeden infunderheit gegen diesen Vertrag zustatten kommen möchten / wie die in Geistlichen oder Weltlichen Rechten versehen seyn / oder bey der Obrigkeit aus eigener Bewegnüss gegeben / oder verliehen möchten werden / also daß Wir / noch Unsere Erben derselbigen und aller anderer Ansätze / so viel zur Widersechtung dieß Vertrags dienen / oder dienen mag / darzu kein absolution oder restitution hierüber nimmermehr erlangen / oder erlangen annehmen / noch Uns dero gebrauchen / fürwenden / oder mit einigerley Weis darauß stören oder behelffen sollen / mit Worten / Wercken / oder in ander Gestalt / heimlich noch öffentlich / wie das immer erfunden werden möcht / in kein Weis / und daß wir mehrer Beträffigung und steter Haltung / haben Wir Diether / als Curator Unser Bruders / Graf Philippen / für sein Erben / Ihre Erben und Uns selbst / und Wir Johann / für Uns auch für Unser aller Erben und Nachkommen / Unser jeder den andern diesen Vertrag mit handgebenden Treuen gelobt / und leiblich zu GUT und seinen Heiligen geschworen / und Uns auf dieselbige gethane Pflicht weiter bewilligt.

Daß allwegen der Altist Unser Stamms / der zur Regierung seines Theils kommt / solle diesen Vertrag dem andern regierenden Herrn auch geloben und schwören / unverbrüchlich zu halten / und zu keiner Erb / Huldigung zugelassen werden / er hab dann solche Gelöb und Verpflichtung zuvor gethan / und die mit keinem sonderlichen Bey Briefs beträffigt / und bestätigt / alle Gewerbe und argz list hierin gänglich ausgeschloffen.

Des zu Urkund hat Unser jeder diesen Vertrag mit seiner eigenen Hand unterschrieben / und darzu sein eigen angeboren Inzestigel wissenschaftlich hieran thun herten / der geben ist in der Stadt Mainz / am Mittwoch nach Sanct Bartholomeus / Tag / als man zählte nach Christi Unseres HERREN Geburt / tausend / fünf hundert und sybenzehen Jahre.

Philips von Yenburg / Graf zu Wädigen / mpr.

Diether von Yenburg / Graf zu Wädigen / mpr.

Johann von Yenburg / Graf zu Wädigen / mpr.

Und darauß demüthiglich antreffen und bitten lassen / daß Wir solchen oberführten Vertrags-Brief / in allen seinen Articlen / Inhaltungen / Mäinungen und Begreifungen / als Römischer Käyser / zu confirmiren / und zur bestätigten gnädiglich geruhen / daß haben Wir angesehen / solch ihre flüssige zimbliche Wirt / und darumb mit wohlbedachttem Muth / gutem Rath und rechtem Wissen / den obgenelten Vertrags-Brief / in allen und jeden seinen Articlen / Inhaltungen / Mäinungen und Begreifungen / als erwählter Römischer Käyser / gnädiglich confirmirt und bestätigt / confirmiren und bestätigen den auch von Römischer Käyserlicher Macht Vollkommenheit und rechter Wissen / in Crafft dieß Briefs / mainen / ordnen und wollen / daß der in allen seinen Articlen / Inhaltungen / Mäinungen und Begreifungen krafftig und bindig seyn / auch die gedachte Gebrüder / Ihre Erben und Nachkommen / daran von jemandes wer der wäre / nit geiret oder gehindert / sondern ohne männigliches Eintrag und Widersprechen / dabey bleiben und gelassen /

ANNO und des nach aller Nothdurft genießen und gebrauch-  
 1517. en sollen und mögen/ und ob darin einiger Gebrech  
 oder Mangel/ der nach Aufsehung gemeiner Recht/ Freyheit/ Statuten oder Gewonheiten/ Abbruch oder Verlegung bringen nicht/ es were aus Vergeßlichkeit/ oder Ziehung der Wort/ ohne Lauterkeit der Raimung/ oder sonst einiger Gestalt/ wie das immer erdacht/ oder in dieser Unser Käyßerlichen Confirmation und Bestätigung beschehen wehren/ oder in einiger Weiß erfunden wüden/ solche Mängel alle und ledliche besondere erfüllen und erstatten Wir iezo als dann/ und dann als iezo/ wöllen auch/ daß den genannten Gebrüder/ ihren und Nachkommen/ gang keinen Schaden oder Nachtheil gehen/ daß auch weiland Graff Ludwigs Ihres Vatters Geschäfte und Ordnungen/ auch die Verträge/ so nach desselben ihres Vatters Abgang/ durch sie drey Gebrüder unter einander gemacht/ und etliche Jahr gehalten und gebraucht/ nach Inhalt eines besondern Artikels in berührtem Vertrag beschriben begriffen/ ganglich und zumahl vernichtet/ cassirt und abgethan seyn/ auch hinfür kein Krafft oder Wirkung haben solle/ und thun das alles von obbestimter Römischer Käyßerlicher Macht Vollkommenheit/ wesentlich in Crafft dieß Briefs/ doch Uns und dem Reich/ an Unsern/ und sonst mähliglichen an seinem Rechten und Gerechtigkeiten/ und sonderlich Grafen Antonien von Hsenburg/ des gedachten Graf Philipps von Hsenburg Sohn/ ahn der Dispensation, so Wir ihme am jüngsten zu Erfüllung und Erstattung seines unvollkommen Alters/ auch der Emancipation, cura und Administration, nach Inhalt Unsers Käyßerlichen Briefs/ beschriben ausgangen/ des Datum sehet/ Erben in Unser und des Reichs Stadt Augspurg/ den Neunzehenden Tag Augusti, nach Christi Geburt/ funffzehnhundert und achtzehenden/ Unserer Reiche des Römischen im drey und dreyßigsten/ und des Hungarischen im neun und zwanzigsten Jahren/ gnädiglich gegeben und zugestellt haben/ in allweg unvergreiflich und unschädlich. Und gebieten darauf allen und jedlichen/ Unsern und des Reichs Churfürsten/ und Fürsten/ Geistlichen und Weltlichen/ Prälaten/ Grafen/ Freyen/ Herren/ Ritters/ Ruchten/ Hauptleuten/ Bischoffen/ Schultheissen/ Bürgermeistern/ Richtern/ Räten/ Bürgern und Gemeindten/ und sonst allen andern/ Unsern und des Reichs Underthanen/ und Getrewen/ in was Würden/ Standes oder Wesens die seindt/ und sonderlich allen und jedlichen/ der genannten Graff Philipps/ Dietrichs und Johann/ von Hsenburg Gebrüder/ Underthanen/ Zugehörigen und Verwanten/ Edlen und An Edlen/ Geistlichen und Weltlichen/ wo und an welchen Enden die in Ihren Graffschaften/ Herrschaften/ Schloß/ Stetten/ Märkten/ Dörffern/ Flecken/ Gebieten oder sonst geseßen/ wie die genant seind/ niemand ausgenommen/ ernstlich und vestiglich mit dieß in Briefe/ und wöllen/ daß sie die obgemelten Grafen Philipps/ Dietrichs und Johann von Hsenburg Gebrüder/ und ihre Erben/ an dem obbestimten Vertrag/ auch allen Punkten und Artikeln/ darinnen wie siet stet begriffen/ und dieser Unsere Käyßerlichen Confirmation und Bestätigung nicht hindern noch irren/ noch sich in eingen Weg darwider setzen/ erzeigen oder handeln/ sondern sie daben vestiglich handhaben/ schügen/ schirmen und bleiben/ und der gemüwlich gebrauchten/ und genießen lassen/ und darwider in noch ausserhalb Rechts gang nichts thun/ noch handlen/ noch des jemanden andern zue thun gestatten/ oder verschaffen/ heimlich noch öffentlich in kein Weiß/ als lieb einem jeden sey Unser und des Reichs schwere Angnadt/ und darzue eine Pöen/ nemlich funffzig Mark lötligs

ANNO  
 1517. Golts zu vertheilen/ die ein jeder/ so oft er seewentlich hiewieder thäte/ Uns halb in Unser und des Reichs Cammer/ und den andern halben Theil den gedachten Graff Philipps/ Dietrichs und Johann/ und ihren Erben/ unablässig zue bezahlen verfallen seyn solle. Mit Wirtund dieß Briefs besiegelt/ mit Unserm Käyßerlichen anhangenden Inseigel/ Geben in Unser und des Heiligen Reichs Stadt Augspurg/ den Zwölfften des Monats Septembris, nach Christi Unsers lieben Herrn Geburt/ funffzehnhundert/ und im achtzehenden/ Unserer Reiche des Römischen/ im drey und dreyßigsten/ und der Hungarischen im neun und zwanzigsten Jahren.

Und Uns darauß allerunterthänigst angeruffen und gebetten/ daß Wir ihnen solchen ietzt inserirten den bemelten ihren Vor-Etern aufgerichteten Vertrag/ damit er bey seinen Würden und Kräften auch furbin zu ewigen Zeiten unangefochten bleiben möchte/ mit allem Inhalt/ als Römischer Käyser/ widerumb zu verneuen/ zu confirmiren/ zu ratificiren/ aufzurichten und zue bestäten/ gnädiglich geheben.

Welch Ihr underthänigst Bitten/ auch die getrewen und nützlichen Dienst/ so komete Ihre Vor-Etern und sie weiland Unsern löblichen Vorfahren/ auch Uns und dem Heiligen Reich in mannigfaltige Weg erzeigt haben/ und sie sambt ihren Brüdern und Vettern/ hinfür nicht weniger zue thun/ sich underthänigst erbeten/ auch wohl thun mögen/ und sollen/ Wir mit Gnaden angesehen/ und haben darumb mit wohlbedachtem Muth/ guten Rath/ und rechter Wissen/ ietzt gehöret inserirte und von Käyser Maximilian Unserm geliebtem Herrn und Ihr An-Herrn confirmirte und approbirt Erb-Niung und Disposition, in allen Ihren Punkten/ Clauseln/ Artikeln/ Inhalt/ Maimungen und Begreifungen/ als Römischer Käyser/ Gnädiglich widerumb aufgerichtet/ erneuert/ confirmirt/ ratificirt/ und bestet/ erneuert/ confirmirt/ ratificiren und besteten solchen ihren aufgerichteten Erb-Vertrag/ von Römischer Käyßerlicher Macht Vollkommenheit/ wesentlich in Crafft dieß Briefs/ was Wir Ihnen daran von Rechts oder Billigkeit wegen zu verneuen/ zu confirmiren/ zu ratificiren/ und zu besteten haben/ und mainen/ erörnen/ setzen und wöllen/ daß nun hinfür in ewige Zeit obbemelter von Hsenburg/ Grafen zu Wüdingen/ aufgerichteter und von Käyser Maximilian confirmirten und bestätigten Erb-Niung und Vertrag/ in allen seinen Artikeln/ Punkten/ Inhalt/ Maimungen und Begreifungen/ kräftig/ bindig und mächtig seyn/ von mähliglichen aller Orten und Enden/ inner- und ausserhalb Gerichts/ stet/ vest und unverbrüchlich gehalten und vollzogen werden solle/ auch sich die gedachten Grafen zu Wüdingen/ Gebettern und Gebrüder/ Ihre Erben und Nachkommen/ dessen alles ihres Inhalts ohne mähliglichen Eintrag oder Widersprechen/ halten/ erzuken/ gebrauchen und genießen sollen und mögen/ von Recht oder Gewohnheit/ von allemähliglich unverbinder/ doch Uns und dem Heiligen Reich ahn Unser Obrigkeit/ und sonst mähliglich an seinen Rechten und Gerechtigkeiten unvergriffen und unschädlich. Und gebieten darauß allen und jeden Churfürsten/ Fürsten/ Geistlichen und Weltlichen/ Prälaten/ Grafen/ Freyen/ Herren/ Ritters/ Ruchten/ Hauptleuten/ Land-Vögten/ Bischoffen/ Vögten/ Pflegern/ Verwesern/ Anpleuten/ Schultheissen/ Bürgermeistern/ Richtern/ Räten/ Bürgern/ Gemeindten/ und sonst allen andern Unsern und des Reichs Underthanen und Getrewen/ was Würden/ Standes oder Wesens die seind/ und sonsten allen und jedlichen der genannten Graff Philipps/



ANNO 1517. sen und Georgen / Gebrüder / auch ihrer Vetter / Ludwig / Wolff und Henrich von Hsenburg / Graffen zu Widingen / Underthanen / Zugehörigen und Verwandten / Edlen und Un-Edlen / Geistlichen und Weltlichen / wo und an welchem Ende die in ihrer Graffschaffen / Herrschaffen / Schloß / Stetten / Märkten / Dörffern / Flecken / Gebirgen / oder sonst gesessen / wie die genant seyndt / niemand ausgenommen / ernstlich und vestiglich mit diesem Brieff / und wöllen / daß sy obgemelte Graffen zu Widingen / Gebrüder und Vetter / an obgegriffenen / zwischen ihnen aufgerichteten Beträgen und Erb-Einigung / und dieser Unser darüber gegebenen Kayserlichen Confirmation nicht hindern noch irren / sondern sie deren gerühlich gebrauchen / genießten / und gänglich dabei bleiben lassen / insonderheit auch sie selbst solchen Vertrag in allen seinen Punkten / Articeln / Meinungen und Inhaltungen / under einander stracks nachkommen und geleben / darwider nichts thun / handlen oder übernehmen / noch des jemand andern zu thun gestalten / in kein weis / als lich einem jeden sey / die Straß in obangeregten Unsern lieben Herrn und Ir-Ahnen inserierten Brieff gesetzt / zu vermeiden / die ein jeder / so offter freventlich hierwider thäte / Uns halb in Unser und des Reichs Cammer / und den andern halben Theil obgemelten Philipsen und Georgen / auch ihren Vettern Ludwigen / Wolff und Henrichen / allen von Hsenburg / Graffen zu Widingen / unabhängig zu begheln / verfallen seyn solle / mit Ihr-kunde dieß Brieff / besiegelt mit Unserm Kayserlichen anhängenden Justigel / der geben ist in Unser und des Heiligen Reichs-Stadt Speyer / den zwanzigsten Tag des Monats Julii / nach Christi Unsern lieben HENRICH und Heylandts Geburth / funfzehnhundert und im siebenzigsten / Unserer Reiche des Römischen im Achten / des Hungarischen im Siebenden / und des Böhmeindischen in zwen und zwanzigsten Jahre.

## MAXIMILIAN.

Daniel Archiep. Mogunt. V.  
Joh. Bap. Weber.

(L. S.)

*Ad Mandatum Sacre Cesareae Majestatis proprium.*

A. Erstenberger.

## CXIX.

Octob. Ligue entre François I. Roi de France & les VENITIENS, en confirmation du Traité de Blois & pour regler ce que chacun doit fournir pour la defense de ce qu'il possède en Italie, du 23. Mars 1511. Faite le 8. Octobre 1517. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 154.]

FRANCISCUS, Dei gratia Francorum Rex, Mediolani Dux, & Genue Dominus, universis presentes Literas visuris ac inspecturis notum facimus, quod nos pro corroboracione ac majori firmitate & declaratione Tractatum jam pridem factorum, conclusionum; & innotum inter quondam bonae Memoriae Ludovicum Regem Christianissimum defunctum, Socerum nostrum ex una; & Inclementem Venetiarum Dominum ex altera; tractavimus & conclusimus cum praefato Domino Tractatum, cujus tenor sequitur, & est talis.

CHRISTI nomine invocato, Amen. Noverint universi & singuli, quod Anno Salutis 1517. die 3. mensis Octobris ad laudem & gloriam Omnipotentis

Dei Salvatoris nostri, exaltationem atque amplitudinem Christianae Religionis, honorem & commodum Statuum Serenissimi ac Christianissimi Principis Domini Francisci, hujus nominis primi, Dei gratia Francorum Regis, Ducis Mediolani, & Genue Domini, & Illustrissimi Venetiarum Domini, conventum & conclusum fuit inter praefatum Christianissimum Franciae Regem, Mediolani Ducem, & Genue Dominum, suo & Successorum suorum nomine usque in infinitum, parte ex una; & Magnificum & Clarissimum Dominum Joannem Baduarium, Doctorem & Equitem, Syndicum, & Procuratorem specialem Illustrissimi Domini Leonardi Laureani, Ducis, atque Excellentissimi Domini Venetiarum, parte ex altera; quod quavis Foedus, & Liga alias inita; conclusa & signata Bleis die 23. Martii, Anno 1512. inter bonae memoriae quondam Serenissimum Ludovicum Regem Christianissimum, ex una; & Procuratores, necnon Syndicos Illustrissimi Domini Leonardi Laureani, & Illustrissimi Venetiarum Domini, ex altera; & postmodum per dictum Ducem Venetiarum, die 11. Aprilis, Indictione prima Anno millesimo quingentesimo decimo tertii Venetiis ratificata & approbata, & deinde per eundem Ducem, post decessum dicti quondam bonae memoriae Ludovici Christianissimi Regis, iterum approbata per Literas diei 26. Martii Anno 1515. more Romano computando, necnon pariter confirmata per jam dictum Serenissimum & Potentissimum Principem & Dominum, Franciscum primum hujus nominis, Regem Christianissimum, per suas Patentes Literas diei vicefimo-septimi mensis Junii 1515. Summo tamen Pontifice Leone X. & bonis Ecclesiae quoad offensam reservatis, ut suis Literis eadem die & Anno per Robertum Secretarium receptis in praesentia Magnifici Domini Marci Danduli constat, sit firma & valida, & nulla majori indigeat validitate. Tamen ad evidentiorum omnium notitiam, & ut omnes intelligent praefatos Serenissimum & Christianissimum Regem, & Illustrissimum Ducem, & Dominum Venetiarum, arctissimo vinculo conjunctos esse, futuroque perpetuo & indissolubili nodo optimi sincerique Foederis victos, voluerunt praefatam ipsam Ligam, sicut praefertur, initam & confirmatam, reformare & renovare per praesentem Tractatum, sicut eam cum omnibus Pactis, Conditionibus, & Articulis praesenti Tractatui non repugnantibus, reformant, renovant, voluntque & intendunt eam remanere debere in suo robore & vigore, Summo tamen Pontifice Leone X. & bonis Ecclesiae quoad offensam, ut supra, exceptis.

Verum, cum in praefato Foedere & Alliantia sit Capitulum dicens, quod circa defensionem communium Statuum in Italia tractari debeat & concludi cum Deputatis aut Deputandis a Christianissima Majestate, una cum Deputatis aut Deputandis ab Illustrissimo Domino Venetiarum, per illum modum & formam, quae ambabus Partibus videbitur conveniens, procedendo semper in omnibus sincere & bona fide, prout bonos & veros Amicos decet, conveniens & necessarium visum & ambabus Partibus antedictis, per praesentem Tractatum dare modum & formam praefato Capitulo. Ideoque praefatus Invisibilissimus & Christianissimus Rex Franciscus promittit & se obligat, habere & tenere in Italia continuè tam Pacis tempore, quam Belli; ad conservationem, tutelam, & defensionem communium Statuum in Italia Lanceas octingentas more Galliae; & si forte evenierit quod aliquis Princeps; Potentatus, Dominia, Communitates, seu quivis alius, quocunque nomine nuncupetur, etiam si supremam dignitatem fulgeret, bellum inferrent, vel inferret, & actualiter invaderent, vel invaderet Statum, Terras, vel Dominia Illustrissimi Domini Venetiarum in Italia, se obligat & pollicetur; & obligatum esse vult, & intendit dare in auxilium & subsidium praefato Illustrissimo Domino praedictas Lanceas octingentas, & etiam Pedes sex millia, & unam bandam Artilleriae sufficientem & idoneam; & haec omnia & singula sumptibus & expensis suis, videlicet ipsius Regis Christianissimi, usque ad Bellum finitum; Illustrissimus autem Princeps, & Excellentissimus Venetiarum Dominus promittit & se obligat habere & continè tenere ad conservationem, tutelam, & defensionem communium Statuum, tam tempore Pacis, quam Belli, in Italia octingentas Lanceas more Italiae.

Item, si occurreret, quod aliquis Princeps, Potentatus, Dominia, Communitates, aut quivis alius quocunque nomine nuncupetur, etiam si supremam dignitatem fulgeret, inferret vel inferrent Bellum, & actualiter invaderet vel invaderent Statum, Terras, vel Do-

ANNO  
1517.

ANNO  
1517.

Dominia præfati Regis Christianissimi in Italia, pollicetur & se obligat, & obligatum esse vult, & intendit dare in auxilium & subsidium præfato Christianissimo Regi prædictis Lanceas octingentas, & Equites levis armaturæ quingentos, & Pedites bonos, & in facto belli expertes, sex milia; item unam bandam Artilleriæ sufficientem & idoneam; & hæc omnia sumptibus & expensis videlicet ipsius Illustrissimi Domini usque ad Bellum finitum; & hoc promiserunt & promittunt subscriptæ ambæ Partes servare & adimplere, eveniente casu, bonâ & sincerâ fide, & sine aliqua exceptione, prout veros amicos, bonos, & excellentissimos dect.

Item, promiserunt ambæ Partes, videlicet ipse Christianissimus Rex personaliter, & præfatus Magnificus Orator nomine prædictorum Illustrissimi Ducis, & inclitissimi Domini Veneriarum, & virtute Mandati inferri inferti, bene, legaliter & integrè custodiri facere & observare omnia & singula in præfati Tractatu contenta, & juraverunt supra Sancta Dei Evangelia, videlicet Christianissimus Rex pro se, & jam dictus Orator in animam præfati Illustrissimi Ducis, & inclitissimi Domini Veneriarum, custodire, & observare, & fideliter adimplere jam dictum Tractatum.

In quorum Testimonium, nos Franciscus Rex Christianissimus, has præsentis manu nostrâ signatas Sigillo nostro munire fecimus, & nos Joannes Baduarius, Syndicus & Procurator prædictus, signo nostro manuali subnavimus, & Sigillo nostro munivimus, Anno & die, quibus supra.

## CXX.

16. Oct. *Reversales Regis Poloniæ SIGISMUNDI erga duos Status Regni BOHEMIÆ, scilicet Statum Baronum, & Statum Militarium, quibus tanquam susceptus ab eisdem Statibus Tutor & Protector Regis Bohemiæ minorennis LUDOVICI promittit, ipsos, & Regni Bohemiæ Terras in suis Privilegiis & Juribus fideliter conservare. Datum in Arce Bracław Anno 1517. Feria sexta die Sancti Galli. [BALBINI Miscellan. Hist. Regni Bohemiæ Decad. I. Lib. VIII. Epistol. Part. I. Epist. LXXIX. pag. 105. LUNIG Teutisches Reichs-Archiv. Part. Spec. Cont. I. Abtheil. I. Abtatz I. von Böhmen, pag. 99. d'où l'on a tiré cette Pièce.]*

Nos Sigismundus Dei gratia Rex Poloniæ, Magnus Dux Lithuanie, Russiæ, Prussique, &c. Dominus & Hæres. Recognoscimus & notum facimus tenore præsentium universis. Quia cum duo Status Baronum & Militarium Regni Bohemiæ sponte & libera eorum voluntate sine præjudicio Jurium & libertatum suarum. Nos in Tutorem & Protectorem illius Regni unâ cum Serenissimo & Excellentissimo Principe, & Domino Domino Maximiliano divina favente Clementia, Romanorum Imperatore semper Augusto, ac Hungariæ, Dalmatiæ, Croatia, &c. Rege, Archiduce Austriæ, Duce Burgundiæ, Brabantia, & Comitatu Palatino, Fratre & Consanguineo nostro charissimo usque ad legitimos Annos Serenissimi Principis & Domini, *Ludovici*, Hungariæ & Bohemiæ, &c. Regis & Marchionis Moraviæ, Nepotis nostri charissimi, per suos insignes Oratores suscepisse ea lege, ut ipsos Regni Bohemiæ Terras, ac Dominia ad id pertinentia: in eorum Privilegiis, Juribus, Ordinationibus, Institutionibus, & laudabilibus Consuetudinibus ac etiam fide seu Religione prout in Literis à prædictis Romanorum Imperatoribus & Regibus, ac etiam à Serenissimis Bohemiæ Regibus desuper concessis; similiter à bonæ memoriæ, Serenissimo Wladislao Hungariæ & Bohemiæ Rege, Germano nostro charissimo, confirmatis & novis Literis per Status etiam Regni Bohemiæ factis, & in tabulam, seu Regestrum Regni inscriptis, pater, & continetur, conservare dignaremur, ita ut Rex Bohemiæ illorum Dominus facere teneretur. Nos considerantes eorumdem Statuum Regni Bohemiæ singularem fidem, bonum animum & confidentiam erga nos, & eorum honestam postulationem promissum ipsi sub fide & Dignitate nostra Regia, & tenore præsentium promissimus & pollicemur. Quod unâ cum præfato Serenissimo Fratre nostro Romanorum Imperatore,

quandoquidem ab ipsis Statibus simili modo susceptus est, nos tanquam Tutor & Protector Status supra nominatos Regni Bohemiæ, ac Terras & Dominia ad id pertinentes & pertinentia in prædictis eorum Privilegiis, Juribus, Ordinationibus, Institutionibus, & antiquis eorum bonis & laudabilibus Consuetudinibus, & etiam in Fide seu Religione, & ad quæ prædicti Status in Regno Bohemiæ Jus habent, gratiose permittere & inviolabiliter observare, & in eo ipsos mantere, & si qui essent, qui in contrarium eos vel Regnum Bohemiæ aggravare attentaverint, contra eos ipsos tuebimur & protegemus, neui teneatur facere Rex Bohemiæ, sine dolo & fraude. Harum Testimonio Literarum quibus Sigillum nostrum est appenim. Datum in Arce nostra Bracław, feria sexta die Sancti Galli Anno Domini millesimo, quingentesimo, decimo septimo, Regni nostri Anno undecimo.

## CXXI.

LEONIS Pape X. *Litteræ, de Facultate FRANCISCO Regi Franciæ concessa primum mensis Graduatibus debitum nominandi, æquæ ac Concordatæ adversus omnes impugnatores protegendæ. Romæ XVII. Kalendas Julii 1518. [Voyez-la ci-devant sous le 18. d'Août 1516. pag. 239. col. 1.]*

## CXXII.

Confirmation Jhro Röm. Kaysers. *Majestät 12. Sept. MAXIMILIAN I. über die Anno 1517. den 26. Augusti, zwischen denen Grafen zu Pfenzburg und Bidingen aufgerichtete Erb-Einigung. Geben zu Augsburg den 12. Septembris 1518.*

C'est-à-dire,

Confirmation de l'Empereur MAXIMILIEN I. *sur l'Union héréditaire faite en 1517. le 26. d'Août entre les Comtes d'YSENBOURG & BUDINGEN. Donnée à Augsbourg le 12. Septembre 1518. [Voyez-la ci-devant sous le 25. d'Août 1517. pag. 258.]*

## CXXIII.

Vertrag durch MAXIMILIAN den I. *Röm. 2. Octob. mischen Kaysers / zwischen Rudiger Abbe zu Weissenburg im Elßass / und den Burgemeistern und Raths allda / den wegen einiger von dem Abbe an den Rath zu prætendiren habenden Recht und Gerechtigkeiten / geschlossen ; wodurch abgemelter Rath von sothanen Forderungen gänglichen befreit worden. Geschehen zu Augsburg auf dem Reichs-Tag den 2. Octobris 1518. [LUNIG, Teutisches Reichs-Archiv. Part. Spec. Cont. I. Fortsetzung III. Abtheilung III. Abtatz XXI. pag. 306.]*

C'est-à-dire,

Accord fait & passé par l'autorité de l'Empereur MAXIMILIEN I. entre ROGER Abbé de Weissenbourg, & le Magistrat de la même Ville, touchant certains Droits & Jurisdictions que l'Abbe y prétendait, lesquels demeurèrent entièrement éteints & abolis. A Augsbourg en Diète generale le 2. Octobre 1518.

MAXIMILIAN von Gottes Gnaden Erwählter Römischer Kaysers / 2c. Befennen für Uns und Unsere Nachkommen am Reich / öffentlich mit diesem Brieff / und thun kund allermänniglich: Nachdem Uns als erwähltem Römischen Kaysers zustehet und gebühret / Unser und des Heil-

ANNO  
1517.1518.  
15. Juin.



ANNO  
1518.

gen Reichs Unterthanen und Getreuen / und sonderlich die / so sich allzeit gegen Uns und dem Heiligen Reich in gehorsamer Dienstbarkeit für andern redlich handeln und erzeuget / vor Schaden und Nachtheil zu verhüten ; und wann sich nun eine gute Zeit her / zwischen dem Ehrwürdigen Unsern und des Reichs Fürsten / Rüdiger / Abbt / und den Ehrsamten Unsern lieben Andächtigen seinem Convent des Stifts zu Weissenburg im Elsaß an einem ; und Unsern des Reichs lieben Getreuen / Bürgermeister / Rath und Gemeind der Stadt daseibst zu Weissenburg andern theils / von wegen etlicher Treueciß heruach benant / Treue / Spänn und Zwyracht gehalten / deshalben uns beide theil zu offtermalen uns Unser gnädige Kälff unterthäniglich ansuchen und bitten lassen / daß wir demnach angesehen und betrachtet haben / gebachtes Abbt und seines Convents zu Weissenburg / desgleichen Bürgermeisters / Rath und Gemeind der Stadt daseibst demnachige Bitte / und die getreue willige Dienste / so sie Uns und dem Heiligen Reich bisher williglich gethan haben / und hinführo wohl thun sollen und mögen / und zu Verhütung Unraths / Wiederrwillens / Uneinigkeit / Kosten und Schaden / so ihnen weiter daraus erwachsen möchte / und zu Aufnehmung und Erhaltung eines ordentlichen guten Regiments und Policey / bemeltes Stift und Stadt Weissenburg / zc. beyde angezeigte Parteyen für Uns erfordert / und erstlichen gedachten Unsern und des Reichs Fürsten und sein Convent in seinen Verschwerungen verhöret / und als sie Uns fürbracht und angezeigt / daß ihr Stift Recht und Gerechtigkeit gehabt / wann Bürgermeister und Rath zu Weissenburg ihren Rath bezeugen wollen / so haben sie einen Abbt dazu verordnet dabey zu seyn ; Desgleichen die gemelten von Weissenburg einem Abbt und Stift Huldigung gethan. Ferner sollen sie und ihre Vorfahren von Frauenpersonen / die vor ihren Männern mit Tod abgangen seyn in gemelter Unser und des Reichs Stadt Weissenburg / und in der Mundart schafftig / Hauptrecht / desgleichen den Haupt Zins / und wo der nicht entrichtet worden seye / Zentelrecht gehabt haben. Item so sollen auch vormalt einem Abbt und Convent zu Weissenburg von den Wiesen / so in der Marc gelegen seyn / ein Zehend / nemlichen von einer Morgen Wiesen ein Saumagen oder vier Pfennig dasir bezahlt worden seyn. Item mehr sollen diesem Abbt und Convent zu Weissenburg Erlen / Maas / Gewicht in der Stadt Weissenburg aufzusetzen gewalt / Item die Frelb und Einigung von den Gemeinen Wälden allein eingenommen haben ; Darzu sollen ihnen auch halben theil des Schazgelts / so von dem Floßholz in der Lautern gefallen ist / gefolgt / und den Bannewein / nemlich acht Tag vor Pfingsten / und acht Tag darnach / mit der grossen Maas ausgesendet / und der Stadt Weissenburg davon kein Ängelt bezahlt haben / mit mehrern Articulen begrieffen / in welchen ihnen bisshero zum theil von bemelten Bürgermeister und Rath der Stadt Weissenburg Eingriff und Treue beschehen were. Darauff haben wir bemelte von Weissenburg auch vernommen und befunden / daß dieselben Abbt und Convent, und ihr Stift solcher angezeigten Puncten / zum theil nicht im gebrauch / und die genannten von Weissenburg ihnen auch alle nicht geständig gewesen seyn ; und sie demnach also nach ihrer beyder gungsamem Verhöre / Red und Verneid / und allem ihnen fürbringen mit ihrem Zurecht und guten Willen / dieser ob und nachgeschriebenen Treueciß mit einander gütlichen vertragen und vereinigt / und zwischen ihnen diesen nachfolgenden Vertrag und Entscheid gemacht / aufgesetzt und beschlossen / den sie auch zu beederseyt

freywilligen angenommen und zu halten und zu vollziehen / für sich und ihre Nachkommen zugesagt / gelobt und versprochen haben / den wir auch in allen seinen Puncten und Articulen / als Römischer Kayser ihr beeder rechter Herr bewilligen / confirmiren und bestätigen / jeso als dann / und dann als jeso / wissentlich in Krafft dieses Briefs.

Erstlichen sollen die benannten von Weissenburg hinfür gegenwärtigen noch zukünftigen Abbt in Ersetzung ihres Raths zu erfordern noch Huldigung zu thun / desgleichen Hauptrecht von Frauen / so vor ihren Männern obgemelter maassen absterben / darzu auch den Hauptzins und Zentelrecht / noch den Lebenden von einem Morgen Wiesen / als den Saumagen oder die vier Pfennig dasir zu geben und zu bezahlen / nicht schuldig / sondern hiermit gänglich besreyet seyn. Und damit angezeigter Vertrag in allen seinen Puncten und Articulen dem gemeinen Mann desto baß in Wälden und Gedächtniß bleiben und gehalten werden / so ordnen und setzen Wir / daß hinführo in Ewigkeit solcher Unser Vertrag alle Jahr zu der Zeit / so Bürgermeister und Rath ihrem Gebrauch nach / wie andere Unseren und des Reichs Städte schwören / von Articulen zu Articulen verlesen / und in den gemelten End ausgedruckt gesetzt werden solle. Desgleichen so oft ein neuer Abbt erwählt wird / soll er sich gegen Bürgermeister / Rath und Gemeind / und hinfür die Stadt gegen genannten Abbt und seinen Convent verschreiben / angezeigten Vertrag zu halten / dem gehorsamlich nach zu kommen und zu geleben ; Doch sonst Uns und dem Heiligen Reich und männiglich an seinen Rechten und Gerechtigkeiten unbergriffen. Und sollen hiermit alle und jede Freyheiten / Verträge / Gab / und Bestätigung / die wieder diesen Unsern Vertrag und Entscheyd in einem oder mehr Articulen und Puncten weren / oder künftiglich seyn würden / aufgesetzt / tod und abseyn / und keine Partey sich derselben diesen Vertrag zuwider / gebrauch noch behelffen. Was aber beyde Parteyen ander Recht / Freyheit / Vertrag / Oberkeit / Herrlichkeit und anders / der sie in Übung und Gebrauch und diesem Vertrag nicht widerwärtig seyn / haben / die sollen in ihrem Wesen beständig seyn und bleiben. Desgleichen solle mit diesem Unsern Kayserlichen Vertrag / aller Unwill / Treue und Spänn / so sich auf heutigen Tag zwischen ihnen gehalten haben / auch alle Ansprach und Forderung / so ein Theil zu dem andern gehabt / und zu haben vermeinet hat / es seyn umb aufgehoben Nützung und Schaden / nichts angenommen / ganz aufgegeben / cassiret / tod und abseyn / und kein Theil dem andern / weder inner noch außershalb Reichens darumb nichts schuldig seyn / sondern diesen obgemelten Vertrag in allen seinen Puncten und Articulen gehorsamlich leben / nachkommen / und hirtwider nicht thun / noch des jemandes von ihnen wegen zu thun gestatten / in keine Weis / als lieb einem jeden Theil sey Unser und des Reichs schwere Anagnad und Straff / und darzu eine Poen / nemlich zehn tausend Gulden Abheynisch zu vermeiden / die ein jeder Theil / so diesem Vertrag in einem oder mehr Articulen zuwider handelt / oder nicht Vollziehung thut / Uns halb in Unsere und des Reichs Cammer / und den andern halben Theil dem gehorsamen haltenden Theil unablässig zu bezahlen verfallen seyn soll.

Des zu wahren Wirtund haben Wir dieser Vertrag zween gleichlautend gemacht / und jedem Theil ein unter Unserm Kayserlichen anhangenden Insignel verfertigt / übergeben lassen.

So bekennen Wir vorgemelter Rüdiger / Abbt und Convent, und Wir Bürgermeister / Rath und Gemeind / für Uns und alle Unser Nachkommen

L 1

ANNO 1518. men an dem Stifte und Stadt zu Weissenburg am Rhein / das der Alldurchleuchtigst / Großmächtigste Fürst und Herr / Herr Maximilian, Erwählter Römischer Kayser etc. Unser Allergnädigster Herr / diesen obbeschriebenen Vertrag mit Unser aller guten Willen und Wissen aufgerichtet und beschloffen / den Wir auch also angenommen / zu halten und zu vollziehen / für Uns und Unser Nachkommen / Jhr. Kayserl. Majestät an Evidenz zugesagt / gelobet und versprochen haben / darwider nicht zu thun / noch zu handeln / bey Verstärkung der obangezeigten Pöen und Buß. Und des zu Urkund haben Wir obgemelter Rudiger / Abbt Unser und Unser Convents und Stiffts zu Weissenburg; Und Wir Bürgermeister und Rath von Unser und Gemeiner Stadt wegen / derselben Stadt Inseigel an diesen Brief und Vertrag auch gehangen. Weshen und gehandelt auff Unserm Kayserlichen Reichs-Tag zu Augsburg / und andern Tag des Monats Octobris, nach Christi Geburt Funffzehen hundert und im achtzehenden Unser Reichs des Römischen im drey und dreyßigsten / und des Hungarischen im neun und zwanzigsten.

## CXXIV.

2. Octob. *Traité d'une (1) Ligue contre le TURC, entre FRANÇOIS I. Roi de France, & HENRI VIII. Roi d'Angleterre, par l'entremise du Pape LEON X. le 2. Octobre 1518. ratifié & approuvé par l'Empereur CHARLES V. qui y entra en vertu d'une clause insérée audit Traité. A Saragose, le 14. Janvier 1519.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 169. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans RYMER, *Fœdera, Conventiones*, &c. Tom. XIII. pag. 624, & dans le LVIII. Vol. des MSS. de la Biblioth. Royale de Berlin, pag. 143. où elle n'est pas si complète.]

CAROLUS, Dei gratia Rex Castellæ, Aragonum, Legionis, utriusque Siciliæ, Jerusalem, Navarræ, Granatæ, &c. Decet Reges & Principes, quorum cor in manu Dei constitit, ut de universis Regnis, Provinciis, & Populis eorum curæ suprema dispositione committis, taliter protectionem, & tuitionem suscipiant, ut sub felici Regimine prosperè gubernentur, & in statu pacifico ac tranquillo sedulo conserventur. Id autem magis ad Catholicos Reges & Principes pertinet, quorum studia & conatus in Orthodoxæ fidei exaltationem, divini nominis gloriam, ac universæ Reipublicæ Christianæ amplitudinem, semper debent esse disposita, ut in his constantia fidei, probata sinceritas, ac singularis devotionis affectus observantiaque, & reverentia erga Deum optimum maximum, ejusque in Terris Vicarium, clarissimè dignoscantur. Cum itaque S. D. N. Leo Papa X. tanquam ipsius Omnipotentis Dei vices gerens in Terris, more boni Pastoris, ad conservandum gregem sibi commissum, ne lupus ille rapax Turcus immanissimus Christiani nominis Hostis, continuè quærens quem devoret, posset quovis modo Christianum ipsum gregem impetere, seu opprimere: dandum per suos Legatos de Latere ad universos Christianos Reges & Principes destinatos curaverit hos omnes disponere, ut depositis inter eos armis, subligis inimicitias, sedatisque & pacatis universis etiam Christianorum discordiis & controversiis, communibus Armis, omnes Christianorum vires contra ipsum publicum Christianæ Religionis Hostem dirigi possent. Cujus S. D. N. hortabitis ac persuasionibus perciti statueramus jam pridem, pro ipsa universali Christianorum Pace, Fœdus inire, cum eodem S. D. N. Sacratissimoque Romanorum Imperatore, paterno nostro Avo colendissimo, Serenissimisque & Potentissimis Francorum & Angliæ Regibus, &c. ad eumque effectum pro ipso Fœdere in eundem Mandatum dederamus amplissi-

(1) Cette Ligue n'eut aucun effet, à cause de la Guerre, qui s'éleva en même temps entre les Princes Chrétiens.

ANNO 1518. mum Elnenfi Episcopo, Oratori nostro in Angliâ commoranti, ut cum prædictis cæterisque Christianis Regibus & Principibus, eorumve Oratoribus ad id potestatem habentibus, hujusmodi universalis Pacis nostro nomine Fœdus percuteret. Verum, dum Mandatum nostrum sic expeditum transmissum foret per bîdum antequam illuc Mandatum ipsum applicuerit, inter Oratores, Commissarios, ac Deputatos, eorumdem Serenissimorum Franciæ, & Angliæ Regum, Fœdus hujusmodi percussum fuerat. In quo ipse S. D. N. Leo Papa decimus, Casarea Majestas, & nos, cum eisdem Francorum, & Angliæ Regibus, tanquam principaliter contrahentes, & Confederati inclusi fuimus, ea tamen lege adjecta, ut infra quatuor menses, post notificationem ipsius Tractatus nobis factam, immediatè sequentes, teneremur per Litteras nostras Ratificatorias, & Confirmatorias, ac per Oratorem, vel Oratores sufficientem ad hoc auctoritatem habentes, nos ad observantiam dicti Tractatus, juramento corporali super hoc præstando obligare & alstringere, ac requirere & rogare dictos Angliæ, & Francorum Reges, ac eorum utrumque, quatenus pro principaliter contrahente recipiantur & acceptentur, gaudemusque beneficio dicti Tractatus, ac in conclusione ejusdem Fœderis Mandatum nostrum assuetis. Alioquin autem elapso termino pro comprehenso dumtaxat, non autem pro principaliter contrahente habentem, prout latius in Articulis hujusmodi Tractatus & Fœderis, sub die secunda Octobris, Anni Domini 1518. conclusi & tractati legitur contineri, quorum tenor sequitur, & est talis.

UNIVERSIS & singulis, ad quorum notitias præsentis Litteræ pervenerint, nos Thomas Dux Norff. Magnus Thesaurarius, & Marscallus Angliæ; Thomas, Episcopus Dunelmæ. Causis privati Sigilli Potentissimi & Invictissimi Principis Domini nostri Henrici, Dei gratia Regis Angliæ & Franciæ, & Domini Hiberniæ; Carolus, Comes Wigorn, Dominus de Herbert, & de Gower, Camerarius dicti Domini nostri Regis; Nicolaus, Episcopus Elien. Oratores, Commissarii, Procuratores, & Ambasciatores dicti Potentissimi Regis Domini nostri ad infra scripta sufficienter deputati, & legitime constituti, Salutem. Cum nihil magis Christianos Principes debeat, quam fidem Christi, à quo omnis potestas data est, & per quem Reges regnant, propagare & dilatare, ac Christiani nominis Hostes ubique terrarum compescere, refrenare, insectari, prosequi, & longè à Regnorum suorum limitibus profigare, & exterminare; ac immanissimum Turcarum Tyrannum jam pridem innumeris, tam Peditum quam Equitum copiis, & immensa multitudine machinarum omnis generis instructus, Bellum ingens in Soldanum intulerit, atque eo devicto, & militibus ejus ad internecionem casis, victor exarlerit, duo amplissima Imperia ad unum reduxerit. Ne igitur prædictis Catholica fidei inimicus, ea Victoria tumidus & inflatus, in Christianorum fines irumpat, virusque suum lethale evomat, ac omnes Copias suas ad Christianum nomen delendum convertat, Potentissimis, Serenissimis, & Invictissimis Angliæ, & Francorum Regibus, &c. dictis nefariis Turcarum Tyranni conatibus obstinere, Christianæque Reipublicæ amplificationem, necnon Pacis universalis propagationem intimo cordis affectu cupientibus, ad hoc idem etiam suadente & hortante S. D. N. Leone Papa decimo, commodissimum & maxime necessarium visum est, cum non facile tantæ Turcarum Potentiæ unus Princeps, quantumvis magnus & opulentus, possit resistere; cunctis postpositis simultatibus, Ligam Fœdusque defensionum Statum, Regnorum, & Dominiorum suorum, inter S. D. N., Imperatorem, Angliæ, Francorum, & Hispaniarum Reges, principaliter contrahentes, iniri, componi, & concludi, ex quo universalis Pax tantopere desiderata, & necessaria felicibus auspiciis non modo indubie sequeretur, verum etiam cæteri Principes ad dictum Fœdus amplectendum alacritas facilisque allicientur, dicteque communis Hostis, & crudelissimæ belluæ injurias, unitis viribus, commodius & propulsare, & repellere poterunt.

NOS igitur præfati Illustrissimi & Potentissimi Principes, Consiliarii, Oratores, Commissarii, Procuratores, & Ambasciatores, sufficienter autoritati pro firma Pace, Amicitia, & vera Concordia, inter eundem Potentissimum & Serenissimum Regem nostrum, & Christianissimum Principem Franciscum, Francorum Regem, ejusdem Domini nostri Regis Confanguineum & Fratrem carissimum eorumdemque Subdi-

tos,



ANNO  
1518.

tos, Alligatos, & Confederatos, cum Egregiis & Magnificis Viris, Guillermo Gouffier, Domino de Bonni-veto, Milite Ordinis, necnon Cambellano ordinario Christianissimi Francorum Regis, ac Admiralo Francie; Stephano de Poncher, Episcopo Parisiensi, Francisco de Rupecardi, Milite, Domino de Campdenari, Senescallo Tholose, & Gubernatore Rupelle; Camelano ejusdem Christianissimi Regis; & Nicolao de Neuville, etiam Milite, Domino de Villeroy, Audientario Francie, & Secretario Financiarum prædicti Christianissimi Regis; Oratoribus, Procuratoribus, & Ambasiatoribus ejusdem, ad infra scripta sufficienter & legitime deputatis & autorisatis, ad honorem & laudem Dei Omnipotentis, gloriosissimæque Virginis Mariæ, totiusque Curia cælestis, & Christianæ Religionis exaltationem & incrementum, convenimus, concordavimus, & conclusimus, atque autoritate Commissionum nostrarum præsentem convenimus, concordamus, & concludimus articulatum, prout sequitur.

Imprimis, conventum, concordatum, & conclusum est, quod inter prædictum S. D. N. Leonem Papam X., Cæsarem Majestatem, & Illustrissimos ac Potentissimos Angliæ, Francorum, & Hispaniarum Reges, principaliter contrahentes, & Confederatos, eorumque Heredes & Successores, Vassallos, Incolas & Habitatores, ac Subditos quoscunque, præsentis & futuri, tam Ecclesiasticos, quam Seculares, quoscunque dignitatis, status, gradus, aut conditionis existant, seu quoscunque dignitate, statu, five gradu præfulgeant, eorumque Regna, Patrias, Terras, & Dominia, Civitates, Castra, Territoria, Villas, Oppida, & Loca quocunque modo per eorumdem aliquem habita, teneta, possessa, & occupata, sit bona, sincera, vera, integra, perfecta, fidelis & firma Amicitia, Unio, Ligæ, Intelligentia, Confederatio, & Pax, per Terram, Mare, & Aquas dulces, Portus Maris, & ubique locorum, futuris temporibus perpetuo duratura.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, quod pro tuitione, conservatione, & defensione Personarum, Dignitatis, & Autoritatis S. D. N. Leonis Papæ X., & Sacrosanctæ Sedis Apostolicæ, Dignitatum, Personarum, & Statuum prædictorum Confederatorum omnium & singulorum, & eorum cujuslibet, eorumque Heredum aut Successorum, Regnorum, Patriarum, Terrarum, & Dominiorum, Civitatum, Castrorum, Villarum, Territoriorum, contra Invasores, Perturbatores, & Hostiles Aggressores quoscunque, prædicti Confederati omnes, & singuli eorum, & per totis futuris temporibus erunt amici amicorum, & inimicorum inimici, invicem Alligati & Confederati, sine aliqua exceptione aut contradictione; ita quod, si posthac aliquis præfatorum Confederatorum, aut in hoc Fœdere comprehensorum, seu alius quicumque, per se, vel per Locumtenentem, Capitaneum generalem, aut alium quencunque, potenti, valido, & magno exercitu, vel alio quovis modo, directè vel indirectè, Regna; Patrias, Terras, Dominia, Castra, Civitates, Oppida, Territoria, five alia Loca quocunque, per dictorum Confederatorum aliquem impræsentiarum habita, teneta, possessa, & occupata, hostiliter invaserit, vel perturbaverit, aut invadi seu perturbari procuraverit, five cuiquam Confederatorum violentiam, aut damnum grave vel intolerabile inferre, facere, vel irrogare attentaverit; tunc, & in eo casu Princeps invasus cupiens habere suppetias dictorum Confederatorum pro sua defensione, ut prædicitur, tenebitur admonere & requirere omnes & singulos Confederatos, per suas Literas Patentes, manu sua subscriptas, & suo Sigillo sigillatas, super hujusmodi invasione. Qui super hoc certiores effecti, & ut præmittitur, admoniti & requisiti, tenebuntur unanimiter & unico consensu, una cum ipso requirente, Regem, Principem, aut alium quencunque, five de dictorum Confederatorum numero fuerit, five non, sic invadentem, aut hujusmodi invasionem fieri, ut prædicitur, procurantem, & eorum utrumque invasionem aut procuracionem facientem, si qui tales fuerint, per Oratores, Literas, five Nuncios suos monere & requirere, monebique & requirere eorum quilibet, ut ab hujusmodi hostili invasione & Guerra, five procuracione ejusdem, totaliter desistant, vel desistant, & ab eadem ac ab eisdem cesset, five cessent realiter & cum effectu, & pro dictis sit attentatis, & damnis exinde subsecutis, consignam rependet emendam & satisfactionem, siquibus eisdem, five eisdem, quod vigore & virtute illius Fœderis, five Ligæ defensivæ, tenentur ipsi Confederati omnes & singuli sibi invicem assis-

tere, suppetias dare, & se mutuo defendere. Quod si illico & absque mora fieri recusaverint, vel recusaverint, distulerint, aut distulerint, tunc omnes & singuli Confederati infra mensem ex tunc proxime sequentem, se Hostes & inimicos Regis, Principis, Potentatis, five Communitatis sic invadentis, aut invasionem hujusmodi fieri procurantis, & eorandem utriusque invasionem aut procuracionem hujusmodi facientis, publice & expresse declarabunt & manifestabunt; ac sic declarabit & manifestabit eorum quilibet; ac intra duos menses ex tunc proxime & immediate sequentes ad summum, absque omni dolo, fraude, malo ingenio, aut alio quovis questito colore, five excusatione quacunque, Regna, Patrias, Terras, & Dominia Regis, Principis aut alterius cujuscumque, sicut præfatur, invadentis, vel invasionem procurantis; & eorum utriusque, five de dictorum Confederatorum numero fuerit, five non, ab ea parte quæ sibi propinquior exiit, vel quæ id commodius fieri posse visum fuerit, unanimiter unicoque consensu ingredientur, & hostiliter invadent, ac sic ingredientur, & hostiliter invadent eorum quilibet, suis propriis sumptibus & expensis, præfatus Sanctissimus Pater, per Capitaneum suum generalem, five Deputatum legitimum; præfati vero Principes per se, vel per Locumtenentes suos, realiter & cum effectu; cum tanto & tam valido Exercitu tam Equitum, quam Peditum; equis, bombardis, & instrumentis bellicis, aliisque rebus quibuscunque ad tanti Belli molem necessariis & requisitis, ac sufficienter instructis, qualis ad profigiendas communes Hostes, & eorum militiam coercendam & comprimendam sufficere poterit.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, quod si Rex, Princeps, seu quisvis alius aliquem Principem, seu Confederatum, ut præfatur, invadens, vel invadi procurans, five de dictorum Confederatorum numero fuerit, five non, habeat, teneat & possideat Terras, Dominia, Loca maritima, Portus, aut Littora, Mari Gallico, Hispanico, Britannico, aut Germanico adjacentia five contigua, tunc & in eo casu Potentissimi & Illustrissimi Angliæ, Francorum, & Aragonum Reges, non solum per Terram, modo & forma supra scriptis, Guerram facient, verum etiam per Mare Bellum gerent, & quilibet eorum erit & faciet, cum tali & tanta Navium Classe, Militibus, five Hominibus armatis, Bombardis, five Instrumētis Bellicis, Tellis, Viuatibus, & aliis quibuscunque ad bellum Navale gerendum necessariis & requisitis sufficienter instructis, qualis ad profigiendas communes Hostes, & eorum militiam coercendam & comprimendam sufficere poterit. Quam Classen infra mensem, postquam dictum Bellum Hosti communi, sicut præfatur, indici & inferri ceperit, ad Mare realiter & cum effectu propius suis expensis mittent, aut mitti corabunt & facient, sicque mittet ac mitti curabit & faciet eorum quilibet: quæ quidem Naves, omnes & singule ad Mare communis Hostis, Regnis, Patriis, Terris, & Dominiis proximè adjacentibus navigabunt, ac ibidem continuè remanebunt, huc & illic navigando, communem Hostem, ejus Regna, Patrias, Terras, Dominia, & Subditos ipsius, quantum poterunt, molestando; sese ac cæteros Amicos & Confederatos, eorumque Regna, Patrias, Terras & Dominia defendendo; ac quoties & quando opus fuerit, simul se conjungunt, ut unitis viribus communi Hosti resistere, atque eundem infestare ac debellare possint. Nec licebit alicui Regum prædictorum Naves aut Exercitum maritimum, sicut præmittitur, ad Mare destinatum, vel destinatas, revocare aut minuire sine mutuo eorumdem expresse consensu & voluntate. Sed si casu aliquo contingat, numerum Navium, aut Gentes Armorum, Hostium invasione, aut Maris tempestate capi, naufragari; aut alio quovis modo diminui, quod Deus avertat, tenebitur ille, cujus Classis, sicut præfatur, casu capietur, five diminuetur, illam infra mensem de novo reficere, reparare, & refarcire, realiter & cum effectu, sine omni dolo, fraude, dilacione, aut aliâ excusatione quacunque.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, quod præcedentis Articuli invasiones non extendantur ad Subditos alicujus Confederatorum prædictorum, invasionem vel rebellionem in Dominiis & Superiorum suum molientes, aut quoquo modo facientes, nisi dicti Subditi per aliquem Confederatorum prædictorum, vel inferius comprehensorum, ad hoc instigatus, provocatus, inductus, persuasus, vel in hoc aditus, aut favorisatus fuerit; quo casu Confederati prædicti, & eorum singuli, tam contra invadentem, quam con-

ANNO  
1518.

ANNO  
1518.

tra infangentem, & provocantem, inducentem, adjuvantem, aut favorisantem, suppetias dabant, & ut praestarent, invadent.

Item, conventum & concordatum est, quod si alicui dictorum Confœderatorum communem Hostem, sicut praestaret, per se, Capitaneum suum generalem, seu Locumtenentem, invadere volent necessarium fuerit per Regna, Patrias, Domina, Civitates, Castra, Territoria, Villas, five Oppida, Portus Maris, aut Aquas dulces, alicujus Confœderatorum praedictorum, vel inferius comprehensorum, ire, equitare, navigare, & exercitum ducere, Confœderatus ille ad hoc requisitus non solum liberum transitum, accessum, & recessum per hujusmodi Loca absque fraude, dolo, impedimento seu resistencia concedet, verum etiam eidem sic transire & exercitum ducere, ut dictum est, violenti, Currus, Equeos, Plaustra, Naves, Vehicula, & omnis generis Victualia, & alia quaecumque tanto Exercitui necessaria, dabit & subministrabit, aut cum effectu dari & realiter subministrari faciet, sumptibus tamen & expensis transeuntis, five transitum requirentis. Provisio semper, quod dictus Princeps, aut ejus Capitaneus generalis, seu Locumtenens, sicut praedictum, Exercitum ducens, nihil hostiliter agat, faciat, aut attentabit, vel agi, fieri aut attentari procurabit, vel permittit, in Principis, transitum, ut praemittitur, concedentis, ejusve Subditorum dampnum, aut grave praedictum.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, quod nullus praedictorum Confœderatorum, vel in hoc Tractatu comprehensorum, durante Pace & Amicitia praedictis, permittit Subditos suos servire in Bello alicui dictorum Confœderatorum contra alterum, nec Milites externos quoscumque, five Pedites, five Equites non sibi Subditos, per se, vel per alium, stipendiabit, vel conducet, aut conducit faciet, seu eorum opera, etiam sibi gratis oblata, utetur contra aliquem praedictorum Confœderatorum, seu inferius comprehensorum, five contra eorum Subditos, Regna, Patrias, & Domina, aut in eorum dampnum five praedictum; & si quis eorum secus fecerit, aut quovis modo in contrarium attentaverit, pro transgressore hujus Amicitiae, & Pacis universalis violatore, penitus habeatur, ratio manente inter ceteros praesentis Tractatus contractu.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, quod nullus praedictorum Confœderatorum principaliter contrahentium, vel in hac Liga comprehensorum, aliquem Vassallum aut Subditum alterius, cujuscumque status, gradus, dignitatis, aut conditionis existat, in protectionem, tuitionem, five defensionem quovis modo suscipiet aut acceptabit, vel ab alio quocumque suscipi, aut acceptari consentiet, aut procurabit, in consilio & non consentiente Domino, cujus est Vassallus aut Subditus, nec alicui tali, vel aliquibus talibus consilium, auxilium, assistentiam, vel favorem, directè vel indirectè, dabit, vel praestabit, darive aut praestari faciet, vel procurabit.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, quod nullus Principum praedictorum quicquam agat, faciat, tractabit, vel attentabit, aut ab aliis agi, fieri, tractari, vel attentari faciet, permittet, aut consentiet quocumque in Loco, five in Terris, five in Mari, Portibus Maris, vel Aquis dulcibus, occasione quacumque, nullumque praestabit auxilium, consilium, favorem, vel assensum, quod per alium, vel alios quoscumque, aliquid fiat, agatur, vel attentetur, directè vel indirectè, tacite vel occultè, in injuriam, praedictum, aut dampnum alicujus eorumdem, ejusve Heredum aut Successorum, Regnorum, Patriarum, Terrarum, Dominiorum, Castrorum, Villarum, Territoriorum, Civitatum, aut Oppidorum, sicut praemittitur, per eorum aliquem habitorem, tentorium, occupatorem, vel possessorem; sed quibuscumque, sicut praemittitur, contra eorum aliquem aliquid molientibus, agentibus, tractantibus, vel attentantibus, dicti Confœderati, & eorum quilibet, expressè & cum effectu contradicet, renitetur, obstat, & impedimentum realiter & quantum poterit praestabit.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, quod, dictis Amicitiae durantibus, nullus dictorum Confœderatorum, aut aliorum quorumcumque in hoc Tractatu comprehensorum, quovis modo in Regnis suis, aut alicubi locorum, favorisabit, intertenebit, receptabit, aut retinebit, nec à Subditis suis eorum aliquem receptari, favorisari, interteneri aut retineri permittit aliquos Rebellen, five Proditores, de crimine lae Majestatis suspectos, & transfugas ex Subditis ali-

cujus dictorum Confœderatorum, five comprehensorum, nec hujusmodi Rebellen, five Proditores, Rebellen five Proditores, qui in aliquem locum obedientie dictorum Confœderatorum, five comprehensorum, seu alicujus eorumdem, declinaverint, five declinaverint, quovis modo dabit consilium, favorem, subsidium, aut alium unum, sed eum aut eos infra viginti dies, postquam per Literas alicujus eorumdem, ejusve Rebellen, Subditus aut Subditi, extiterit five extiterint, quibus Literis Certificatoris super hoc omnino stabitur, aliquis eorum requisitus fuerit, eum, vel eos, Literarum hujusmodi requisitionis latori, aut alii ad hoc in hujusmodi Literis nominato five deputato, tradet, restituet, & deliberabit, tradive, restitui, & deliberari faciet.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, quod in praesenti Tractatu Pacis & Amicitiae comprehendatur Amici, Alligati & Confœderati omnium Partium subsequenter nominati, videlicet pro parte Regis Angliae, Rex Daciae, Reges & Regna Ungariae, Portugalliae, Illustrissima Domina Margareta Imperatoris Filia, Archiducissa Austriae, Ferdinandus, Hispaniarum Regis Frater, Dux & Dominum Venetorum, Dux Urbini, Clevenfis & Juliacensis Duces, Magnifica Domus de Medicis & Dominum Florentinorum, Dux Ferrariae, Communitas & Societas Hanza Thucenice; Domini Helvetii five Saevenses; & pro parte Regis Franciae, Rex Scotiae, Rex Portugalliae, Rex Ungariae, Rex Navarum, Dux & Dominum Venetorum, Dominum Florentinorum, & Egregia Domus de Medicis, Dux Sabaudiae, Dux Lotharingiae, Dux Guelciae, Dux Ferrariae, Dux Urbini, Marchio Manuae, Marchio Montisferati, Marchio Salutarum, Domini Helvetii.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, quod S. D. N. intra quatuor menses, post notificationem suae Sanctitatis factam, si vellet, pro principaliter contrahente haberi, tenebitur per Bullas suas confirmatorias & ratificatorias praesentis Fœderis declarare se velle acceptare praesentem Tractatum, & se ad omnia & singula in hoc Fœdere contenta, quatenus Sanctitatem suam concernunt, obligare, & tunc Confœderatos suos nominare possit & valeat. Et si quis alius pro principaliter contrahente in praesenti Tractatu nominatus Mandatum sufficiens ad principaliter contrahendum in conclusione praesentis Tractatus in Regno Angliae non habuerit, tunc infra quatuor menses, post notificationem hujusmodi Tractatus sibi factam, proxime & immediate sequentes, teneatur per Literas suas Patentes, Magno suo Sigillo sigillatas, & manu sua subscriptas, praesentis Tractatus ad omnium & singulorum Articulorum in eodem contentorum, quatenus ipsum concernunt, ratificatorias & confirmatorias, ac per Oratorem vel Oratores, sufficientem ad hoc auctoritatem habentem vel habentes, tradendas & liberandas, quibus se ad observantiam dicti Tractatus etiam juramento corporali super hoc praestando se obligabit & astringet, requirere & rogare dictos Angliae & Francorum Reges, & eorum utrumque principaliter contrahentes, quod pro principaliter contrahente recipiatur & acceptetur, gaudeatque in tam amplis modo & forma, beneficio praesentis Tractatus, ac in in conclusione dicti Fœderis Mandatum ex parte ejus adjuvet; alioquin, si intra dictos quatuor menses id, ut praemittitur, non fecerit, tantummodo pro comprehenso, & non principaliter contrahente, per ceteros omnes Confœderatos principaliter contrahentes, ratio manente inter eosdem praesentis Tractatus Contractu, habeatur & reputetur, non obstante quod pro principaliter contrahente superius fuerit nominatus.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, quod à quibuscumque Tractatibus inter aliquos Confœderatorum, vel comprehensorum praedictorum, ante datam praesentium, initis aut conclusis, aut ab aliquibus Articulis eorumdem, nullo pacto sit aut videatur per praesentem Tractatum recessum, aut eisdem aliquo modo derogatum; sed quod praedicti Tractatus omnes & singuli, ac omnia contenta in eisdem, ac singuli Articuli eorum inter Partes, inter quas conclusi fuerint, quatenus hunc Tractatum, aut alicui Articulo ejusdem, non sint contrarii, in suo pleno permanent robore & effectu.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, quod omnibus & singulis aliis Principibus, ac Regibus, & Dominis datur & conceditur locus congruus & condecens intrandi praesentem Ligam & Confœderationem, dummodo intra octo menses se ingredi, dictam Ligam, acceptare & intrare velle per Literas suas Patentes magnis suis Sigillis sigillatas, & manibus suis subscriptas, decia-

ANNO  
1518.



ANNO  
1518.

declaraverint, necnon per eadem ad observantiam dictæ Ligæ & Fœderis, ac omnium & singulorum Articulorum in eadem contentorum, quatenus eos concernunt, aut concernere poterunt, se realiter & cum effectu obligaverint; & quod dicti principaliter contrahentes tenebuntur defendere dictos Reges, Principes, Potentatus, & Domitia, ac omnes alii & singuli in hoc Tractatu comprehensi tenebuntur tam dictos principaliter contrahentes, quàm seipsos, mutuò defendere, sumptibus tamen, ut præstetur, requirentis, sive requirentium.

Item, cùm præfati Potentissimi Angliæ & Christianissimi Francorum Reges, hujus sanctæ Ligæ & Confœderationis primi autores, sese indissolubili quodam assinitu vinctulo perpetuò conjunxerint, conventum & concordatum est inter eosdem, quòd licet inter cætera in præfati Tractatu continetur, quòd quilibet principaliter contrahens in Persona sua, sive per Deputatum suum, communem Hostem ipsos, aut eorum aliquem, invadentem, aut invadere procurantem, cum ea Potentia, tam terrestri, quàm navali, prout superius est descripta, suis propriis expensis invadere teneatur uno simul & eodem contextu; præfati tamen Angliæ & Francorum Reges pro defensione Personarum, Statuum, Regnorum, Patriarum, & Dominiorum suorum, per eos, aut eorum alterum impræfentiarum ubicumque posseturum, in propriis Personis, cum tanta Equitum & Peditum manu ac Navium Classe, quanta & quemadmodum superius est descripta, se mutuò defendendos contra invadentem, aut invasione procurantem, ut præmittitur, quemcumque absque ulla exceptione, eundem five eosdem hostiter invadent & aggredientur, bellumque contra ipsum vel ipsos, bona fide, absque omni dilatione, fraude, & dolo, realiter & cum effectu gerent. Ac insuper licet alii pro principaliter contrahentibus superius nominati, aut eorum aliquis, præfentem Tractatum, aut aliquem Articulum in eo contentum, non observaverint, vel contravererint, sive non observaverint, vel contravererint, præfens tamen Contractus, & omnia & singula in eodem contenta, inter eosdem Potentissimum Angliæ, & Christianissimum Francorum Reges, pro Personarum, Statuum, Regnorum, Terrarum, & Dominiorum suorum tuitione, conservatione, & defensione, firma & rata manebunt, eundemque Tractatum, ac omnia & singula in eodem contenta, quatenus eos concernunt, inconcussè & inviolabiliter observabunt, non obstante quòd cæteri id non fecerint, perimpeverint, aut facere, vel perimpeverint, seu eorum aliquis non fecerint, perimpeverint, aut facere recusaverint.

Item, Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd omnes & singuli Confœderati \* per Oratores sive Commissarios aliquos eorumdem sufficientem auctoritatem habentes, ad hoc debite requisiti fuerint, in eorum presentibus, tactis Sacrosanctis Evangeliiis, juramentum corporale præstabant quòd omnia & singula in præfati Tractatu specificata & contenta benè & fideliter observabunt & adimplebunt, ac à suis Subditis, quatenus ipsos tangunt aut tangere poterunt, observari & adimpleri faciant cum effectu: & idem juramentum in scriptis redactum, & manu sua subfignatum Oratori sive Oratoribus hujusmodi tunc præsentibus tradet.

Item, Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd omnes & singuli Confœderati principaliter contrahentes omnia & singula præmissa ratificabunt, autorisabunt, & confirmabunt, atque realiter & cum effectu pro parte sua exequentur, & facient, & eorum quilibet ratificabit, autorisabit, & confirmabit, atque realiter & cum effectu pro parte sua exequetur & faciet, quæ præmissorum tenor exigit & requirit; suasque Litteras Patentes desuper debite confectas Magnis suis Sigillis sigillatas, ac manibus suis subscriptas, dictis Confœderatis, principaliter contrahentibus, & eorum cuilibet, intra quatuor menses datæ præfentis Tractatus proximè & immediatè sequentes, liberabit & tradent, tradite aut liberati facient, & eorum quilibet tradet & liberabit, aut tradi & liberari faciet.

Nos igitur intentioni primæ, quam, ut præmittitur, conceperamus, inherere cupientes, potiusque spectantes ipsius rei gestæ substantiam, vim & effectum, quàm supervacuas verborum formulas, nihil aliud quàm bonum publicum, universalemque Christianiorum Pacem præ oculis ferentes, hujusmodi Tractatum Pacis & Fœderis, cum omnibus & singulis Capitulis & Articulis præarratis, prout superius de verbo ad verbum inseruntur, ratum & gratum habentes, laudavimus, ratificavimus, & approbavimus, laudamusque, ratificamus, & approbamus per præfentes, atque ea omnia superius

inserta, iis modis & formis quibus tractata sunt, in quantum nos concernunt, & ad nos attinent ac spectant, nos servaturos & integrè executores promittimus & pollicemur, ad idque nos, & Heredes & Successores nostros obligamus & astringimus, omni exceptione seu contradictione cessante, hæc omnia, Sacris Evangeliiis per nos tactis, jurejurando firmantes. Cùmque intendamus deinceps cum eisdem Serenissimis Francorum & Angliæ Regibus fraterno amore perpetuò devinciri, eosdem, & ipsorum quemlibet, per his nostras requirendos ac rogandos duximus, quatenus nos, tanquam principaliter contrahentem, sic inclusum recipiant & admittant, & ipsi vice verà eorum Patentes & autenticas Litteras, has nostras recipiendo, expediti faciant, per quas juxta ipsius Tractatus formam vicissitudinaria obligatione nos sic, tanquam principaliter contrahentem inclusum & comprehensum recipiendo & acceptando, foveant & observent, beneficioque dicti Tractatus, iis amplioribus modo & formis, quibus conventum extitit, gaudere patiantur unà cum omnibus Confœderatis nostris, quos per has nostras, ex facultate nobis in dicto Tractatu attributâ nominamus, & comprehendimus, videlicet primò S. D. N. Sanctissimæ Sedem Apostolicam, ac omne Cardinatum Collegium, dictum Sacratissimum Imperatorem, Sacrumque Imperium, ac ipsius Imperii Electores, & Principes, Serenissimos Reges Ungariæ, Bohemiæ, Poloniæ, Daciæ, Portugalliæ, Serenissimam Dominam Margaram, Amitam nostram, pro se, & Terris ac Dominis suis, tam Comitatus Burgundiæ, quàm aliorum Dominiorum sui Dotarii, necnon Illustrem Dominum, Ferdinandum de Castella, Austria, & Burgundiæ, Fratrem nostrum, Illustresque Duces Sabaudie, Juliacensem, & Clevesensem, Dominos Episcopos, Leodiensem, & Trajectensem, Dominum Helvetiorum, & omnes Ligas Germaniæ; Dominum Florentinorum, & totam insignem Familiam de Medicis; Dominum Senensium, & omnes ipsius Civitatis Cives, Vassallos & Subditos; & Dominum Robertum de la Marchia, Dominum de Sedan; & ad prædicta omnia juxta ipsius Tractatus formam explenda, constituimus Oratorem & Procuratorem nostrum, Reverendum Philibertum Naturellum, Præpositum Trajectensem, Cancellarium Ordinis nostri auri Velleris, Consiliarium & Oratorem nostrum apud Christianissimum Francorum Regem, Fratrem nostrum Carissimum; cui quidem Mandatum cum plenissima potestate concedimus prædicta omnia & singula, prout conventa sunt, exequendi, juramentumque requisitum super his omnibus nostro nomine præstandi, ac in animam nostram subeundi; reciprocam quoque juramentum ab eisdem Serenissimis Regibus exigendi, ac ad opus nostri præfati petendi, cæteraque omnia in præmissis omnibus & circa prædicta implendi, & implendi faciendi, aliaque necessaria & opportuna gerendi & exercendi, quæ nos ipsi faceremus, & facere possemus, si prædictis personaliter interessemus, harum Testimonio Litterarum, Sigilli nostri majoris munimine roboratarum, manumque nostrâ subfignatarum. Datum in Civitate nostra Castragusta, die decima-quarta mensis Januarii, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo-nono, Regnorum verò nostrorum Anno tertio. *Ansî signat, CHARLES: Et sur le repli, per Regem, HAUWARD. Et scellé en lacs de soie verte & rouge, d'un grand scel de cire verte, pendant au repli.*

## CCXXV.

*Tractatus inter FRANCISCUM I. Regem Franciæ & HENRICUM VIII. Regem Angliæ conclusus pro contrahendo Matrimonio inter FRANCISCUM Delpbinum Viennensem, prædicti Regis Franciæ Primogenitum, & MARIAM, Filiam dicti Regis Angliæ. Dat. Londini die 4. Octobris Anno 1518. [RYMER, Fœdera, Conventiones &c. Tom. XIII. pag. 632.]*

UNIVERSIS & singulis, ad quorum Notitias præfentes Litteræ pervenerint, nos, Guiliermus Goussier Dominus de Botivero, Miles Ordinis necnon Cambellanus ordinarius Potentissimæ & Invictissimæ Principis & Domini nostri Francisci, Dei gratiâ, Francorum Regis Christianissimi, ac Admiralsus Franciæ, Stephanus de Poncher Episcopus Parisiensis, Franciscus de Rupescardus Miles Dominus de Campdenario, Senescallus Tholose & Governor Rupelle, Cambellanus dicti Christianissimi Francorum Regis, & Nicolanus de Nensville

ANNO  
1518.

\* Il man-  
quei quando,  
si se trouve  
dans la Co-  
de de Rymer.

4. Octob.

ANNO  
1518.

vide etiam Miles Dominus de Villeroy Secretarius Imperatorum dicti Christianissimi Regis ac Audientiarum Francie, Consiliarii, Oratores, Commissarii, Procuratores, & Ambasciatores ejusdem Christianissimi Regis, ad infra scripta sufficienter deputati & legitime constituti & auctoritati, Salutem.

Cum nuper, inter dictum Christianissimum Francorum, & Potentissimum ac Serenissimum Principem Henricum, Dei gratia, Anglie Regem, tam ad Christiani nominis defensionem, quam ad Statum, Regnum, Patriam, Terrarum, & Dominiorum suorum conservationem perpetua & universalis Pax & stabile Fœdus initum & contractum fuerit,

Dicti Francorum & Anglie Reges hujusmodi Pacem & Amicitiam inter omnes Principes Christianos & præsertim inter se firmam & permanentem magnopere cupientes,

Cum nihil magis vinculo indissolubili, Amore cordiali, mutua Intelligentia, ac animorum sincera conjunctione Principis connectere & conferre possit quam Matrimonium & Affinitatis vinculum,

De Matrimonio, inter Illustrissimum Principem Franciscum Delphinum Viennensem prædicti Christianissimi Regis Filium Primogenitum & Illustrissimam Mariam ejusdem Serenissimi Regis Anglie Filiam contrahendo, communicandum auxerint,

Nos igitur præfati Christianissimi Francorum Regis Consiliarii, Oratores, Commissarii, Procuratores, & Ambasciatores, sufficienter auctoritati, de Matrimonio, inter prædictum Illustrissimum Franciscum Delphinum dicti Regis Francorum Christianissimi Filium, & Illustrissimam Mariam dicti Regis Anglie Filiam contrahendo, cum, Illustribus, Reverendis & Generosis Viris Dominis, Thoma Decano Norfolchie Magno Thesaurario & Marescallo Anglie, Thoma Episcopo Dunelmensi Custode Privati Sigilli dicti Potentissimi Regis Anglie, Carolo Comite Wigornie, Domino de Herbert & de Gower, Camerario dicti Illustrissimi Regis Anglie, & Nicolao Episcopo Eliensi, etiam Consiliariis, Oratoribus, Commissariis, Procuratoribus, & Ambasciatoribus ejusdem Potentissimi Anglie Regis, ad infra scripta sufficienter & legitime deputatis & auctoritati, convenimus, concordavimus, & conclusimus, atque auctoritate Commissionum nostrarum (quarum tenores inferius inferuntur) per nosmet ipsos convenimus, concordamus, & conclusimus articulatim, prout sequitur,

Imprimis, conventum, concordatum, & conclusum est, inter Oratores prædictos, nomine & auctoritate quibus supra, quod præfatus Christianissimus Francorum Rex Francie, per Procuratorem suum vel Procuratores suos sufficientem auctoritatem & speciale Mandatum habentem vel habentes, & ad Regem Anglie missum vel missos, intra quatuor menses datam præsentis Tractatus invidiat sequentes, eorum duobus Apostolicæ Imperialis auctoritate Notariis & Testibus ad hoc specialiter vocatis & rogatis, pro præfato Filio suo Delphino, æque infante, & ejus nomine, cum Potentissimo Rege Anglie pro Filia sua prædictâ, similiter in infantia constituta, & ejus nomine, sponsalia per verba ad hoc apta realiter contrahet & cum effectu.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quod idem Rex Anglie Heredes & Successores sui, ejus nomine, cum eodem Oratore vel Oratoribus, ut præfatur, missi vel missis, Sponsalia per verba ad hoc apta tunc & eisdem coram Notariis & Testibus, ut præfatur, realiter contrahet & cum effectu: Et similiter præfatus Franciscus Rex Francorum cum Oratore vel Oratoribus, Commissario vel Commissariis, Procuratore vel Procuratoribus præfati Regis Anglie, sufficientem ab eo auctoritatem, ut præfatur, habente vel habentibus, & in Regnum Francie ad eum missi vel missis, intra tres menses, dictorum Sponsaliorum Contractuum immediate sequentes, Sponsalia, pro Filio suo & ejus nomine, per verba ad hoc apta, coram Notariis & Testibus ad hoc specialiter vocatis & rogatis, realiter & cum effectu contrahet.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, & prædicti Oratores Regis Francorum promittunt, & præfatum Francorum Regem Dominum suum per præfatos obligant, quod idem Rex omnino & cum effectu curavit quod, intra tres menses, postquam præfatus Franciscus Delphinus dicti Christianissimi Regis Filius sequentium ætatis sue Annum compleverit, idem Delphinus, per Oratorem vel Oratores, Commissarium vel Commissarios, Procuratorem vel Procuratores, ab eo sufficientem auctoritatem & Mandatum speciale ad hoc nuncupatum vel habentes, & in Regnum Anglie ad præfatum Illustrissimum Mariam missum vel missos

Sponsalia per verba ad hoc apta cum eadem Illustrissima Maria, coram Notariis & Testibus ad hoc specialiter vocatis & rogatis, realiter contrahet & cum effectu.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, & prædicti Oratores præfati Regis Anglie promittunt, & præfatum Regem Anglie Dominum suum per præfatos obligant, quod idem Potentissimus Rex omnino & cum effectu curabit quod Carissima Filia sua Maria, eodem tempore, spondebit & promittet, per verba ad hoc apta, se accepturam in Sponsum & futurum Maritum dictum Franciscum Delphinum ejusdem Christianissimi Regis Filium coram Notariis & Testibus ad hoc specialiter vocatis & rogatis: Et quod, pari modo, intra tres menses, eisdem Sponsalia sequentes, dictus Franciscus Delphinus, cum Procuratore seu Procuratoribus dictæ Illustrissimæ Mariæ sufficientem auctoritatem ab ea ad hoc habente vel habentibus, & in Regnum Francie ad hoc missi vel missis, Sponsalia de futuro per verba ad hoc apta coram Notariis & Testibus in ea parte specialiter vocatis & rogatis similiter contrahet.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, & prædicti Oratores Regis Francorum promittunt, & præfatum Regem Francorum Dominum suum per præfatos obligant, quod idem Christianissimus Francorum Rex omnino & cum effectu curabit quod, quamprimum dictus Franciscus Delphinus ejusdem Christianissimi Regis Filius quartum decimum sue ætatis Annum compleverit, intra tres menses erunt proximo sequentes, dictus Delphinus, per Oratorem vel Oratores, Commissarium seu Commissarios, Procuratorem seu Procuratores ab eo sufficientem auctoritatem & Mandatum speciale ad hoc habentem vel habentes, ad præfatum Illustrissimum Principem Mariam in Regnum Anglie missum vel missos, Matrimonium per verba de presenti ad hoc apta cum eadem Illustrissima Maria dicti Regis Anglie Filia coram Notariis & Testibus specialiter ad hoc vocatis & rogatis contrahet.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, & prædicti Oratores Regis Anglie promittunt, & præfatum Regem Anglie Dominum suum per præfatos obligant, quod præfatus Rex omnino & cum effectu curabit quod prædicta Filia sua cum eodem Oratore vel Oratoribus præfati Francisci Delphini, ut præfatur, missi vel missis, Matrimonium per verba de presenti ad hoc apta tunc & eisdem coram Notariis & Testibus, ut præfatur, realiter contrahet & cum effectu: & similiter præfati Oratores dicti Christianissimi Regis Francorum promittunt, & eundem Francorum Regem per præfatos obligant quod idem Rex omnino & cum effectu curabit quod dictus Filius suus cum Oratore vel Oratoribus, Commissario vel Commissariis, Procuratore vel Procuratoribus dictæ Illustrissimæ Mariæ, sufficientem auctoritatem habente vel habentibus, & in Regnum Francie ad eum missi vel missis, intra tres menses, dictum Matrimoniale Contractum immediate sequentes, Contractum Matrimonii, per verba de presenti ad hoc apta, coram Notariis & Testibus ad hoc specialiter vocatis & rogatis, realiter & cum effectu contrahet.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quod idem Rex Anglie Heredes & Successores sui, suis sumptibus & expensis, transmittet & traducet, transmitti & traduci faciet, præfatum Illustrissimum Mariam Filiam suam Carissimam, taliter tamque honorificè, tam in apparatu Personæ suæ, quam in Suppellectili Vas aureis & argenteis Margaritis & Lapidibus pretiosis ac cæteris localibus, ornatum ut decet talem tantumque Principem transmitti & traduci, intra quatuor menses prædictum Contractum matrimoniale proximè & immediate sequentes usque ad & in Villam vocatam Abbatis Villam: Quodque idem Franciscus Delphinus, infra quatuor dies eandem traditionem in prædictum Locum proximè & immediate sequentes, cum præfata Illustrissima Principe Maria solemniter, juxta Canonicas Sanctiones & ut moris est, in facie Ecclesiæ Matrimonium in dicto Loco de Abbatis Villam contrahet & solemnizabit: volunt tamen, concordare & concludunt Oratores Partium prædictarum quod præfata Illustrissima Maria, post dictam traditionem, erit & continuè remanebit in Custodia Commissariorum præfati Regis Anglie, donec & quousque prædictum Matrimonium inter seponnominatum Franciscum Delphinum & ipsam Illustrissimam Mariam tunc in facie Ecclesiæ debite, ut prædicatur, celebratum & solemnizatum.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quod dictus Rex Anglie, pro dicto Matrimonio Illustrissimæ

ANNO  
1518.



ANNO  
1518.

triffima *Maria* antedicta, cum dicto *Delphino* Francorum Regis Primogenito, Filio, ut præfatur, habito & contracto nomine Dotis & pro Dote, dicta Illustriffima *Maria* dabit & solvet, darive & solvi faciet dicto *Delphino* ejusve Deputato five Deputatis Summam tricentarum triginta trium millium Coronarum boni auri & iusti ponderis terminis, modis & formâ sequentibus; videlicet.

Primam Medietatem in die Solennificationis Matrimonii & traditionis dicta Illustriffima *Maria*, seu intra octo dies extunc proximò sequentes,

Et aliam Medietatem intra Annum extunc proximò sequentem.

Pro qua quidem primâ solutione five medietate, & similiter pro secundâ, sic ut præfatur, solutis, præfatus Francorum Rex & *Delphinus*, aut eorum in ea parte sufficienter Deputatos, Literas Acquidantiales, distinctas & separatas, ac sufficientem in forma Juris Apocham, manibus suis subscriptas, dicti Regis Angliæ Commiffarii dabunt, tradent, seu dari & tradi faciunt.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quod præfatus Francorum Rex & Dominus *Delphinus*, cum auctoritate & expresse consensu ejusdem Christianiffimi Genitoris sui, per separatas Literas Patentes eorumdem Regis & *Delphini*, manibus suis subscriptas, & Magnis Sigillis suis sigillatas, ac in debita Juris forma conceptas, dabunt, concedent & constituent ac assignabunt præfatæ Illustriffimæ *Mariæ*, in Oppidis, Castris, Civitatibus, Villis, Territoriis, five Dominiis, cum omnimodâ Jurisdictione eorumdem supremâ, mediâ & infimâ, Dignitatibus, Prævilegiis, & Prærogativis quibuscunque, talem & tantam five tantâ & confimilis valoris annui donationem propter Nuptias five Doarium, qualem & quantam aliqua Regina Franciæ, & præsertim talem & tantam ac tantâ & confimilis valoris annui qualem & quantam Præclariffima Domina, celebris memoriæ, Anna Regina Franciæ aliquo tempore vite sua habuit, tenuit & possedit, vel *Maria*, præfati Potentiffimi Regis Angliæ soror & Franciæ Doageria, in præfenti habet & possidet, in omni casu & eventu, five *Delphinus* ad Regem pervenerit five non: Et de eodem Doario five Donatione propter Nuptias adeo certam & securam reddet & affecurabit, sicut præfata Domina Anna olim, seu Domina *Maria* hodiè Doageria, vel aliqua alia Regina Franciæ de Doario five Donatione propter Nuptias unquam certa & secura seu affecurata fuit aut affecurari deberet: Quod quidem Doarium five Donationem propter Nuptias præfata Illustriffima Princeps Domina *Maria* habebit, tenebit & possidebit, casu quo præfatum *Delphinum* Maritum suum supervixerit: Quo quidem Doario five Donatione propter Nuptias, ut prædictur, gaudebit & utetur, ad utilitatem suam propriam, in modum Doarii five Donationis propter Nuptias, quamdiu vixerit in humanis, in omni casu & eventu, five *Delphinus* ad Regem pervenerit five non, ubicunque locorum moram traxerit, five habitaverit intra Regnum Franciæ vel in Regno Angliæ seu alibi, tam liberè, amplè & securè quam dicta Domina Anna, seu Domina *Maria*, vel aliqua alia Regina Franciæ unquam tenuit, habuit & possedit: Licebitque præfatæ Illustriffimæ *Mariæ*, casu quo dictum *Delphinum* supervixerit, tam liberè & securè infra dictum Regnum Franciæ permanere, ac inde in Regnum Angliæ aut alium Locum quemcunque, cum Jocalibus, auro & argento ac omni Suppellectile suo, & Servientibus Familiaribus & Officialibus, ac aliis suis rebus quibuscunque, securè, tutè & liberè venire, & ibidem quamdiu voluerit moram trahere, & illinc in Regnum Franciæ redire, quotiens & quando eidem Illustriffimæ *Mariæ* placuerit, absque tunc Regis Francorum aut cujusvis alterius, cujuscunque status, gradus aut conditionis existat, contradictione, molestatione vel impedimento quocunque: Quas quidem Literas Patentes Doarii five Donationis propter Nuptias, in forma debita, valida & efficaci conceptas, præfatus Rex Francorum & *Delphinus*, die & loco Solennificationis Matrimonii prædicti, ante tamen eandem Solennizationem, Commiffario five Commiffariis dicti Regis Angliæ, tunc præfenti vel præsentibus, eidem Regi Angliæ ejusve Hæredibus aut Successoribus tradendas, ad usum & utilitatem præfatæ Illustriffimæ *Mariæ*, tradet seu tradi faciet: Provisio semper quod Minuta & verum Exemplum dictarum Literarum Patentium, per quindecim dies ante traditionem præfatæ Illustriffimæ *Mariæ* proximò præcedentes, mittantur ad præfatum Regem Angliæ & ejus Concilium, ad effectum ut maturâ deliberatione videantur, inspiciantur, & examinentur, an in bona, suf-

ficienti, valida, & efficaci forma fiant & concipiatur, in commodum & utilitatem dictæ Domine *Mariæ*.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, quod, si, celebrato dicto Matrimonio, præfatus *Delphinus* decesserit, prædicta Illustriffima *Maria* supervixerit, tunc præfata Illustriffima *Maria* Uxor ejus, five habuerit Liberos ex eo five non habuerit, non solum Dotem & Doarium five Donationem propter Nuptias, eidem Illustriffimæ *Mariæ* per *Delphinum* Filium suum, de præfati Regis Genitoris sui consensu, ut præfatur, assignata, data, concessa, & affecurata, tenebit, lucrabitur & possidebit tamquam Bona sua propria durante vitâ suâ naturali, verum etiam lucrabitur & possidebit omnes & singulas expensas traditionis suæ, ac omnia & singula Jocalia, Vestes, Margaritas, Lapides pretiosos, cæteraque ad ornatum ejus destinata, & omnem Suppellectilem mariti & suam, ac res & Bona illa quæcunque quæ Regiæ Franciæ vel aliæ Dominiæ propter obitum Maritorum suorum habere, lucrare & possidere consueverunt aut debuerunt, eisdemque omnibus & singulis quietè & liberè utetur & gaudebit durante vitâ suâ naturali, five ex isto Matrimonio Proles fuerit fuscata five non, ubicunque locorum, ut præfatur, moram traxerit five habitaverit, aut moram trahere five habitare voluerit.

Item, casu quo dicta Illustriffima *Maria*, *Delphino* Marito suo supervixit, moriatur, nullis relictis ex hoc Matrimonio Liberis, tunc & in eo casu dictus *Delphinus* Dotem, unâ cum omnibus Bonis mobilibus ejusdem Illustriffimæ *Mariæ*, consequetur & habebit, ac lucrabitur in quantum & eo modo quo solitum est fieri secundum Consuetudinem Regni Franciæ, & maxime inter Reges Franciæ & Reginas: Et casu quo dicta Domina *Maria*, *Delphino* supervixit, præmoriatur, relictis ex hoc Matrimonio Liberis, tunc & in eo casu dicti Liberi integram Matris Dotem consequentur & repetent, modo & formâ superius descriptis quibus Mater repetere potuisset aut debuerit: Jocalia verò, Gemmas, Lapides pretiosos, Vestes, & Foderaturas dictus Dominus *Delphinus* consequetur & lucrabitur, in recompensationem sumptuum Funeralium dictæ Domine *Mariæ*.

Item, ut prædicta Sponsalia & Matrimonium inter præfatos Principes Franciscum & Mariam Locis, terminis, modisque, & formis supradictis cum effectu contrahantur & solennizentur, concordatum & conclusum est, inter Oratores prædictos, quod præfatus Francorum Rex Christianiffimus, per Literas suas Patentes, Magni sui Sigillo vallas, & manu sua subscriptas, præfato Serenissimo Regi Angliæ, Hæredibus, & Successoribus suis obligabit se, Hæredes, & Successores suos, Regna, Terras, Patrias, Dominia, Villas, & Opida sua quæcunque, ac Bona sua omnia & singula, mobilia & immobilia, præsentia & futura, ubicunque fuerint reperta, necnon Personas ac Bona omnium & singulorum Subditorum suorum, cujuscunque gradus, status, aut conditionis existant, sub pœna quinquaginta millium Coronarum auri, quod prædictum Matrimonium inter prædictum Principem & præfatum Illustriffimum Mariam, si ad legitimam nubendi ætatem pervenerit, ac omnia & singula, in hoc Tractatu comprehensa, debitum juxta formam præsentis Tractatus sortientur effectum:

Et quod neque per se, neque per alium quemquam, clam vel apertè, directè vel indirectè, procurabit ut procurari faciet seu procuranti assensum præstabit quodd, durante minore ætate Principum prædictorum, aut alterius eorumdem, vel etiam post lapsum ejusdem, dictus *Delphinus* Sponsalia per verba de præfenti five de futuro seu etiam Matrimonium per verba de præfenti cum alia contrahat; immò pro viribus suis volenti resistit, impedimentum præstabit, providebitque nec id per præfatum *Delphinum* fiat, committatur aut quovis modo attemptetur:

Idemque Rex Francorum realiter & cum effectu faciet & curabit quodd Illustriffimi, Spectabiles & Clariffimi Domini; videlicet, Carolus Dux Allencioni, Carolus Dux Bourbonni, Ludovicus Dux de Vendocini, & Ludovicus Princeps de Raposutionis, per Literas suas Patentes validas & efficaces, Sigillis armorum suorum sigillatas, & manibus suis subscriptas: Necnon primariæ Civitates five Opida Regni sui; videlicet, Civitas Parisiensis, Civitas Rothomagensis, Civitas Aurelianensis, Civitas Lugdunensis, & Civitas Turonensis, tamquam Corpora & Collegia ac etiam tamquam particulares Personæ qui nunc sunt & qui pro tempore erunt, ita quodd obligatio Corporis seu Collegii non derogat obligationi particulari, nec è contra, per Literas suas Patentes validas & efficaces, Sigillis

ANNO  
1518.

com.

ANNO  
1518.

communibus sigillatas, præfato Regi Angliæ Hæredibus & Successoribus suis obligabant se Hæredes & Successores suos, Villas, Oppida ac omnes & singulos Oppidanos pro tempore existentes & Communitates suas, ac omnia & singula Bona, mobilia & immobilia, præsentia & futura, ubicunque fuerint reperta, sub pena quingentorum millium Coronarum auri, quod prædictum Matrimonium inter prædictum Principem Franciscum & Illustrissimam Mariam, cum ad maturam & legitimam nubendi ætatem pervenerint, ac omnia & singula in hoc Tractatu comprehensa, juxta formam præsentis Tractatus, ut præmittitur, debite persolventur.

Et si forte steterit aut stabit per præfatum Delphinum, vel Parentes suos, vel eorum aliquem, aut alium quemcunque, aut per quemcunque modum five eventum, præterquam per præfatum Illustrissimam Mariam, aut ejus Partem, vel per mortem alterius contrahentium (quod Deus avertat) quo minus dictum Matrimonium, per verba de præfatis, post completum quartum decimum ætatis dicti Principis Annum, ut præmittitur, contrahatur, & modis, locis, & formis prædictis in facie Ecclesiæ debite solemnizetur, & omnia & singula in hoc Tractatu comprehensa impleantur; tunc & eo casu dictus Francorum Rex Hæredes & Successores sui dictam Summam quingentorum millium Coronarum auri, ac dicti Duces, & Domini prædicti, necnon Communitates, eorumque Hæredes & Successores, prædictam Summam & quamlibet ejus partem, in penam hujusmodi Repudiationis, præfato Regi Angliæ Hæredibus & Successoribus suis, sine dilatione, contradictione, resistentia, vel excusatione quacunque, in Civitate Londoniensiolvere tenebuntur.

Licetque præfato Regi Angliæ suisque Hæredibus & Successoribus, si prædicta Summa quingentorum millium Coronarum auri & qualibet ejus pars per dictum Francorum Regem, ut præfatur, solvenda, vel si prædicta Summa quingentorum millium Coronarum auri, per dictos Duces & Domini, ut præfatur, solvenda, vel si prædicta Summa per Primarias Civitates five Oppida similiter, ut præfatur, solvenda, & qualibet earumdem Summarum, ut præmittitur, non solvatur, eandem Summam quingentorum millium Coronarum auri & quamlibet ejus partem a præfato Francorum Rege, ejusque Regniis, Patriis, Terris, Dominiis, Villis, Oppidis, & Scheditis, eorumque Bonis, mobilibus & immobilibus, præsentibus & futuris, ubicunque repertis, necnon dictam Summam quingentorum millium Coronarum auri de & super omnibus & singulis Personis, Bonis mobilibus & immobilibus dictorum Ducum & Dominorum & eorum Hæredum & Successorum, ac Summam de Primariis Civitatibus five Oppidis antedictis ubicunque tam per Terram quam per Mare repertis, sine contradictione aut resistentia quibuscunque, liberè exigere, levare, capere, possidere, & detinere.

Et pari modo conventum & concordatum est, quod præfatus Potentissimus & Illustrissimus Rex Angliæ, ex parte sua, per Literas suas Patentes, Magno suo Sigillo sigillatas & manu sua subscriptas, præfato Regi Francorum Christianissimo Hæredibusque & Successoribus suis obligabit se, Hæredes & Successores suos, Regna, Terras, Patrias, Domina, Villas, & Oppida sua quæcunque, ac Bona sua omnia mobilia & immobilia, præsentia & futura, ubicunque fuerint reperta, necnon Personarum & Bona omnium & singulorum Subditorum suorum, cujuscunque status, gradus, aut conditionis existant, sub pena quingentorum millium Coronarum auri, quod prædictum Matrimonium inter prædictos Principem Delphinum & præfatum Illustrissimam Mariam, si ad legitimam nubendi ætatem pervenerint, ac omnia & singula in hoc Tractatu comprehensa debitum juxta formam præsentis Tractatus fortiter effectum: Et quod neque per se neque per alium quemquam, clam vel aperte, directè vel indirectè, procurabit aut procurari faciet, seu procurari assensum præstabit aut procurari faciet, seu procurari assensum præstabit quod, durante minore ætate Principum prædictorum aut alterius eorumdem, vel etiam post lapsum ejusdem, dicta Illustrissima Maria Sponsalia per verba de præfatis sine de futuro, seu etiam Matrimonium per verba de præfatis cum alio contrahat; immò pro viribus suis volenti seu contradicenti resistit & impedit, providebitque nè id per præfatum Dominam Mariam fiat, committatur aut quovismodo attemptetur.

Idemque Rex Angliæ realiter & cum effectu faciet quod Illustris Principes ac Carissimi Domini; videlicet, *Edwardus Dux Buckinghamie, Thomas Dux Northfolchie, Carolus Dux Suffolchie, Thomas Marchio Dorsetie*, per Literas suas Patentes validas & efficaces, Sigillis armorum suorum sigillatas & manibus suis subscriptas; nec-

non Primarias Civitates five Oppida Regni sui; videlicet, Civitas *Londoniensi*, Civitas *Linceniensis*, Civitas *Norwiche*, Civitas *Coventrie*, Opidum *Bristolie* tanquam Corpora & Collegia, ac etiam tanquam particulares Personæ qui nunc sunt & qui pro tempore erunt, ita quod obligatio Corporis seu Collegii non deroget obligationi particulari, nec è contra, per Literas suas Patentes validas & efficaces, Sigillis communibus sigillatas, præfato Regi Francorum, Hæredibus & Successoribus suis obligabit se, Hæredes & Successores suos, Villas, Oppida ac omnes & singulos Oppidanos pro tempore existentes & Communitates suas, ac omnia & singula Bona mobilia & immobilia, præsentia & futura, ubicunque fuerint reperta, sub pena quingentorum millium Coronarum auri, quod prædictum Matrimonium, inter prædictos Principes Delphinum & Mariam, cum ad maturam & legitimam nubendi ætatem pervenerint, ac omnia & singula in hoc Tractatu comprehensa, juxta formam præsentis Tractatus, ut præmittitur, debite persolventur.

Et si forte steterit aut stabit per præfatum Illustrissimam Mariam, vel Parentes suos, vel eorum aliquem, vel alium quemcunque modum five eventum præterquam per præfatum Dominum Delphinum, aut ejus Partem, vel per mortem alterius contrahentium (quod Deus avertat) quominus dictum Matrimonium per verba de præfatis, post completum quartumdecimum ætatis Annum dictæ Illustrissimæ Mariæ, ut præmittitur, contrahatur, & modis, locis, terminis, & formis prædictis in facie Ecclesiæ debite solemnizetur, & omnia & singula in hoc Tractatu comprehensa impleantur; tunc & in eo casu dictus Angliæ Rex, Hæredes & Successores sui dictam Summam quingentorum millium Coronarum auri, ac dicti Duces & Marchio & Domini prædicti, necnon Primarias Civitates five Oppida prædicta & Communitates, eorumque Hæredes & Successores, prædictam Summam & quamlibet ejus partem in penam hujusmodi Repudiationis præfato Francorum Regi, Hæredibus & Successoribus suis, sine dilatione, contradictione, resistentia vel excusatione quacunque, in Civitate Parisiensiolvere tenebuntur; Licetque præfato Regi Francorum suisque Hæredibus & Successoribus, si prædicta Summa quingentorum millium Coronarum auri & qualibet ejus pars per dictum Regem Angliæ, ut præfatur, solvenda, vel si prædicta Summa quingentorum millium Coronarum auri per dictos Duces & Marchiones, ut præfatur, solvenda, vel si prædicta Summa per Primarias Civitates five Oppida similiter, & qualibet ejus pars, ut præmittitur, non solvatur, eandem Summam quingentorum millium Coronarum auri & quamlibet ejus partem a præfato Angliæ Rege ejusque Regniis, Patriis, Terris, Dominiis, Villis, Oppidis, & Subditis eorumque Bonis mobilibus & immobilibus, præsentibus & futuris, ubicunque repertis, necnon dictam Summam quingentorum millium Coronarum auri de & super omnibus & singulis Personis, Bonis mobilibus & immobilibus dictorum Ducum & Dominorum ac Hæredum & Successorum eorum ubicunque tam per Terram quam per Mare repertis, sine contradictione aut resistentia quibuscunque, liberè exigere, levare, capere, possidere, & detinere.

Item, conventum & concordatum est, inter Oratores prædictos, quod omnes & singule Literæ obligatorie utriusque Partis Partium prædictarum, de quibus superius fit mentio, in debita & sufficienti forma, ut prædictur, expedite, Commisariis utriusque Partis, ad hoc debite autoritatis, hincinde, in Civitate Londoniensi Commisariis Regis Angliæ, & in Civitate Parisiensi Commisariis Regis Francorum, intra duodecim menses proxime sequentes post Datam præsentis Tractatus, effectualiter tradentur.

Item, conventum & concordatum, & conclusum, est quod præfatus Francorum Rex, coram aliquo Judice ordinario pro Tribunali sedente, ac duobus Notariis publicis in Actorum Scribas per eundem Judicem assumptis, & aliis Testibus ad hoc specialiter vocatis & rogatis, ac in præsentia Commisarii seu Commisario- rum præfati Regis Angliæ ad hoc sufficienter deputatorum, infra quatuor menses Datam præsentium proximo sequentes, personaliter comparebit, sequere, liberè, spontè, & voluntariè submitte eidem Judici & ejus Jurisdictioni & Cohertioni, Jurisdictionem ejusdem Judicis prorogando, & eorundem eundem Jucis sic pro Tribunali sedente, in præsentia Commisarii seu Commisario- rum, Notariorum & Testium prædictorum, liberè, spontè & ex ejus certa scientia tunc & ibidem recognoscat & confitebitur, palam, publicè & expresse, se præsentem Tractatum, per Oratores & Procuratores suos suffi-

ANNO  
1518.



ANNO  
1518.ANNO  
1518.

fufficientem auctoritatem habentes, pro Sponfalibus & Matrimonio inter Filium suum Primogenitum *Delphinum* & *Mariam* Illustrissimam *Regis Anglie* Filiam habendo, sub quibusdam modis, formis, & Capitulis in eodem plenius specificatis, fecisse, contraxisse & conclusisse, effectualiterque requirit idem *Francorum Rex* præstatum Judicem, tunc pro Tribunali sedentem, ut in Personam suam Sententiam Excommunicationis, & in Regnum, Patrias, & Dominia sua quæcunque Sententiam interdicti in scriptis ferat & fulminet, exnunc prout exnunc, & exnunc prout exnunc, nisi, ut prædictur, præstatum Tractatum ac omnia & singula Capitula ejusdem fideiiter observabit, & observari ab aliis quantum in ipso est faciet; & quod, in eventu non observationis hujusmodi Tractatus, aut aliquis ejusdem Articuli, idem Judex eundem *Francorum Regem* sic excommunicatum ac Regnum, Patrias, & Dominia sua quæcunque interdicta fuisse & esse denuntiabit & denunciari faciet & mandabit, rogabitque insuper idem *Rex* Notarios prædictos ut super præmissis omnibus & singulis unum vel plura conscribant Instrumentum vel Instrumenta autentica seu autentica signis & subscriptionibus eorum Notariorum signatum seu signata; atque eundem Judicem similiter rogabit ut idem Instrumentum sigillo suo communiat, aut aliquo alio Sigillo autentico ad suam specialem requisitionem communiat faciat & procuret: Quorum quidem Instrumentorum unum, in publicam formam, sic ut præfertur, redactum & sigillatum, Commissario vel Commissariis præfati *Regis Anglie* tunc præfenti vel præsentibus idem *Rex Francorum* tunc & ibidem tradet seu tradi faciet cum effectu.

Et pari modo *Rex Anglie*, coram aliquo Judice ordinario pro Tribunali sedente, ac duobus Notariis publicis in Actorum Scribas per eundem Judicem assumptis, & aliis Testibus ad hoc specialiter vocatis & rogatis, ac in præsentia Commissarii seu Commissariorum præfati *Regis Francorum* ad hoc sufficienter deputatorum, infra quatuor menses Datam præsentium proximò sequentes personaliter comparebit, seque liberè, spontè, & voluntariè submittet eidem Judici & ejus Jurisdictioni & Cohærenti, Jurisdictione ejusdem Judicis prorogando, & coram eodem Judice, sic pro Tribunali sedente, in præsentia Commissarii seu Commissariorum, Notariorum & Testium prædictorum, liberè, spontè & ex ejus certa scientia tunc & ibidem recognoscat & confitebitur, palam, publicè & expresse, se præsentem Tractatum per Oratores & Procuratores suos, sufficientem auctoritatem habentes, pro Sponfalibus & Matrimonio inter Illustrissimam *Mariam* Filiam suam & Illustrissimum *Franciscum Delphinum* dicti Christianissimi *Francorum Regis* Filium Primogenitum habendo, sub quibusdam modis, formis, & Capitulis in eodem plenius specificatis, fecisse, contraxisse & conclusisse, effectualiterque requirit idem *Rex Anglie* præstatum Judicem, tunc pro Tribunali sedentem, ut in Personam suam Sententiam Excommunicationis, & in Regnum, Patrias & Dominia sua quæcunque Sententiam interdicti in scriptis ferat & fulminet, exnunc prout exnunc, & exnunc prout exnunc, nisi, ut prædictur, præstatum Tractatum ac omnia & singula Capitula ejusdem fideiiter observabit, & observari ab aliis, quantum in ipso est, faciet; & quod, in eventu non observationis hujusmodi Tractatus aut aliquis ejusdem Articuli, idem Judex eundem *Anglie Regem* sic excommunicatum ac Regnum, Patrias, & Dominia sua quæcunque interdicta fuisse & esse denuntiabit aut denunciari faciet & mandabit; Rogabitque insuper idem *Rex Anglie* Notarios prædictos ut super præmissis omnibus & singulis unum vel plura conscribant Instrumentum vel Instrumenta autentica seu autentica, signis & subscriptionibus eorum Notariorum signatum seu signata, atque eundem Judicem similiter rogabit ut idem Instrumentum sigillo suo communiat, aut aliquo alio Sigillo autentico ad suam specialem requisitionem communiat faciat & procuret; quorum quidem Instrumentorum unum, in publicam formam, sic ut præfertur, redactum & sigillatum, Commissario vel Commissariis præfati *Regis Francorum*, tunc præfenti vel præsentibus, idem *Rex Anglie* tunc & ibidem tradet seu tradi faciet cum effectu.

Item, conventum, concordatum & conclusum est quod, si contingat dictum *Dominum Delphinum* ante sollemnissimum Matrimonium ab hac luce migrare (quod Deus avertat) & dictus *Francorum Rex* aliam Filiam *Delphinum* viventem tunc habuerit, eo casu Matrimonium inter dictum aliam Filiam & dictam *Dominam Mariam*, si Sancta Mater Ecclesia per Dispensationem

vel aliter hoc permittat, sub eisdem modo & formis, in omnibus & per omnia, tam in constitutione Dotis & Donationis propter Nuptias five Doar'i, quam repetitionis & lucri eorundem, alterutri dictorum Contractuum, in omnibus casibus superius expressis, competentium, contrahatur sub similibus modis, & forma, quibus in præfati Tractatu de Matrimonio, inter dictum *Dominum Delphinum* nunc viventem & dictam *Dominam Mariam* contrahendo, superius est expressum.

Et simili modo, si contingat dictam *Dominam Mariam* ante sollemnissimum Matrimonium ab hac luce migrare (quod Deus avertat) & dictus *Rex* aliam Filiam tunc habuerit, eo casu Matrimonium inter dictum *Dominum Delphinum* & dictam aliam Filiam *Regis Anglie*, si Sancta Mater Ecclesia per Dispensationem vel aliter hoc permittat, sub eisdem modo & forma, in omnibus & per omnia, tam in constitutione Dotis & Donationis propter Nuptias five Doar'i, quam repetitionis & lucri eorundem, alterutri dictorum Contractuum, in omnibus casibus superius expressis, competentium, contrahatur sub similibus modo & forma, quibus in præfati Tractatu de Matrimonio, inter dictum *Dominum Delphinum* jam viventem & dictam *Dominam Mariam* contrahendo, superius est expressum.

Item, conventum, concordatum & conclusum est, quod prædictus Christianissimus *Francorum Rex*, coram Oratore vel Oratoribus, Commissario vel Commissariis, Procuratore seu Procuratoribus præfati *Regis Anglie*, quamprimum ad hoc per eundem Oratorem vel Oratores, Commissarium vel Commissarios legitime requisitus fuerit, absque omni dilatione, tactis sacrosanctis Dei Evangelis, juramentum in scriptis præstabit quod præsentem Tractatum Matrimoniale, ac omnia & singula Capitula in eodem contenta, bonæ fide observabit, & ab aliis, quantum in eo erit realiter & cum effectu observari faciet; idemque juramentum, sic ut præfertur, in scriptis redactum & prælitum, ac manu sua propria tunc & ibidem signatum, Oratori vel Oratoribus præfati *Regis Anglie* ibidem præfenti vel præsentibus realiter tradet.

Et similiter *Rex Anglie*, coram Oratore vel Oratoribus, Procuratore vel Procuratoribus, Commissario vel Commissariis præfati *Francorum Regis*, quamprimum ad hoc legitime fuerit requisitus, absque omni dilatione, tactis Sacrosanctis Evangelis, juramentum in scriptis præstabit quod præsentem Tractatum Matrimoniale, ac omnia & singula Capitula in eodem contenta, bonæ fide observabit, & ab aliis, quantum in eo erit, realiter & cum effectu observare faciet; idemque suum Juramentum, sic ut præfertur, in scriptis prælitum, & manu sua propria tunc & ibidem subsignatum, dictis Oratoribus præfati *Regis Francorum* ibidem præsentibus realiter tradet.

Item, conventum; concordatum; & conclusum est, quod uterque Regum prædictorum, per Literas suas Patentes, Magni suo Sigillo sigillatas & manibus suis subscriptas, præsentem Tractatum ac omnia & singula in eodem contenta acceptabit, ratificabit & intra quatuor menses Datam præsentium proximò sequentes confirmabit; easdemque Literas, sic ut præfertur, signatas & sigillatas, intra dictos quatuor menses, vicissim & mutuò, tradet tradive faciet cum effectu.

Sequuntur tenores Commissionum.

**FRANCISCUS**, Dei gratia, *Francorum Rex, Mediolani Dux, & Genuæ Dominus*, universis, præfentes Literas inspecturis, Salutem.

Notum facimus quod,

Cum inter nos & Illustrissimum & Potentissimum Principem *Henricum*, Dei gratia, *Anglie Regem* fratrem & Consanguineum nostrum Carissimum vetus Amicitia, Liga, & Confœderatio nuper innovata & stabilita fuerit, eandem Amicitiam & Confœderationem firmam & sinceram fore non mediocriter desideramus.

Atque ideo, ob firmiorem ejusdem observantiam, considerantes quod ad amoris & benevolentie (ex quo vera gignitur Amicitia) incrementum & conservacionem nisi sit usquam præclarior aut efficacior quam Sanguinis necessitudo aut Affinitatis vinculum, de Matrimonio, inter Carissimum Filium nostrum Primogenitum *Franciscum Delphinum* *Francien*, & dicti Illustrissimi *Regis Anglie* Filiam Illustrissimam *Mariam* contrahendo, cum dicto Illustrissimo *Anglie Rege* Consanguineo nostro Carissimo tractandum, ac dictam Illustrissimam *Mariam* in Uxorem & Sponsam dicto *Filio* nostro Carissimo petendam duximus,

Nos igitur,

M m

De

ANNO  
1518.

De fidelitate, industria & provida circumspectione, Dilectorum & Fidelium Consiliariorum nostrorum, *Guillelmi Gossier Domini de Boniseto* Militis nostri Ordinis necnon Cambellani ordinarii ac Admirali Francie, *Stephani de Poncher Episcopi Parisiensis, Francisci de Rupescavardi* Militis Domini de Campodenario Senescalli Tholosa & Gubernatoris Rupellæ, Cambellani nostri, & *Nicolai de Neufville* etiam Militis Domini de Villeroi Audientiarum Francie ac Secretarii Financiarum nostrarum, plenè confidentes,

Ipsos & eorum quemlibet, conjunctim & divisim, nostros veros & indubitatos Commiliarios, Ambassiatōres, Oratores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios speciales & generales facimus, constituimus, & ordinamus per præsentem,

Dantes & concedentes eisdem & eorum cuilibet, conjunctim, ut præferatur, & divisim, tenore præsentium, potestatem, facultatem, auctoritatem, ac Mandatum generale & speciale, ita quod generalitas specialitati non deroget, nec e contra, pro nobis & nomine nostro, ac dicti Filii nostri Carissimi, specialiter & expressè petendi a præfato Illustrissimo Principe Carissimo Fratre & Consanguineo nostro seu eius Oratoribus, Procuratoribus & Deputatis, *Illustrissimam Principissam* ejus unicam & Primogenitam Filiam, disponendam Carissimo & Dilectissimo Filio nostro *Francisco Delphino Viennensi*, juxta formam Capitulorum desuper conficiendorum: Pacta quoque, Conventiones & Promissiones de temporibus, locis & forma Contractus & Celebrationis Sponsaliorum & Matrimonii inter eosdem: necnon super Dote, Dotulio, Doario, five Donatione propter Nuptias, causâ & contemplatione ejusdem Matrimonii & Sponsaliorum, hincinde singula singulis & respective referendo, constituendis, dandis, tradendis, & solvendis: ac etiam Pacta quæcunque de lucris, restitutionibus & repetitionibus dictorum Dotis, Dotulii, Doarii, five Donationis propter Nuptias; ac etiam alias quascunque Conventiones dicta Sponsalia, Matrimonium, Dotem, Dotulium, Doarium, five Donationem propter Nuptias concernentes, cum omnibus aliis suis annexis dependentibus & emergentibus, tractandi, concordandi, paciscendi, conveniendi, & concludendi, nosque Heredes & Successores nostros, Regna, Patrias, Dominia, & Bona nostra, necnon Subditos nostros & eorum Bona ubicunque reperta, ad conventorum observationem obligandi & astringendi, & præterea nos Regnum, Terras, & Dominia nostra quæcunque ad conventorum & conclusorum inviolabilem observationem sub Centuris Ecclesiasticis quibuscunque & in forma Camere Apostolicæ ac aliis, prout eis videbitur, similiter obligandi & astringendi, ac insuper nos, Heredes, & Successores nostros sub quacunque poena etiam pecuniaria per eos conventa ad observationem omnium & singulorum per eos in hac parte conclusorum obligandi, & præterea pro nobis & nomine nostro promittendi quod Primarii Proceres & Civitates Regni nostri etiam quæcunque poena pecuniaria per eosdem Commiliarios conventa, per separatas suas Literas sufficienter factas, signatas & sigillatas, sese obligabunt quod omnia & singula per Oratores nostros super prædictis Sponsalibus & Matrimonio conventa fideliter adimplebuntur & persolventur, nosque ad hoc effectualiter procurandum pariter astringendi & obligandi, ac super hujusmodi conventis, concordatis, & conclusis cum dicto Illustrissimo Angliæ Rege Consanguineo nostro Carissimo, seu ejus Oratoribus, Commiliariis, & Deputatis Literas validas & efficaces per parte nostra tradendi, aliasque consimilibus effectibus & vigoribus ab ipso vel eis petendi & recipiendi, plenamque præterea potestatem Juramentum in animam nostram præstandi quod tenebimus & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & singula quæ in prædictis & circa ea nomine nostro concordabunt, convenient, jurabunt, firmabunt, & concludent, ac quod illa ratificabimus & nullo unquam tempore revocabimus nec contra ea vel eorum aliquod faciemus vel quovis pacto veniemus, similique Juramentum a dicto Rege Angliæ Consanguineo nostro Carissimo præstari videndi, petendi & exigendi.

Ac generaliter omnia & singula nomine nostro & Filii nostri Carissimi prædicti faciendi, jurandi, exercendi, & firmandi quæcunque natura & importantia fuerint aut esse poterint in prædictis & circa ea necessaria & oportuna, & quæ tanti negotii qualitas cum ejusdem circumstantiis, dependentibus & annexis exigit aut requirit, & quæ nobis facere liceret si præmissis personaliter, etiam si expressis longè majora sint, aut talia forent quæ de sua natura ad ea perficienda Mandatum exigant magis speciale quàm præsentibus sit expressum;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, nos & dictum Filium nostrum ratum, gratum & firmum habituros id totam quicquid per dictos Oratores, Commiliarios, Procuratores, Nuncios, & Deputatos nostros seu eorum quemcunque actum, gestum, conventum, juratum, aut factum fuerit in præmissis, & contra ea vel ipsorum aliqua nullo modo contravenire; immò ipsa manutenere & inviolabiliter observare.

In cujus rei Testimonium præsentibus hiis, manu nostra signatis, Sigillum nostrum duximus apponendum.

Datum *Andegaven*. die ultimo mensis Julii, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo octavo, & Regni nostri quarto.

FRANÇOYS.

Per Regem Ducem Mediol.

HEDOYN.

Sub Sigillo Magno cera alba a duplici cauda Pergamena pendente.

HENRICUS, Dei gratiâ, Rex Angliæ, & Franciæ, & Dominus Hiberniæ, universis & singulis, præsentibus Literis inscripturis, Salutem.

Nostros facimus quod,

Cum inter nos & Illustrissimum & Potentissimum Principem Francicum, Dei gratiâ, Francorum Regem Fratrem & Consanguineum nostrum Carissimum vetus Amicitia, Liga, & Confederatio nuper innovata & stabilita fuerit, Eandem Amicitiam & Confederationem firmam & sinceram fore non mediocriter desideramus,

Atque ideo, Ob firmiorem ejusdem observantiam, considerantes quod ad amoris & benevolentie (ex qua vero gignitur Amicitia) incrementum & conservationem, nihil fit usquam præclarius aut efficacius quàm Sanguinis necessitudo aut Affinitatis vinculum,

De Matrimonio, inter Carissimam Filiam nostram *Dominam Mariam* & dicti Illustrissimi Regis Francorum Filium Primogenitum *Francicum Delphinum Viennensem* contrahendo, cum dicto Illustrissimo Francorum Rege Consanguineo nostro Carissimo tractandum duximus,

Nos igitur,

Consili de fidelitate, industria & provida circumspectione, Dilectorum & Fidelium Consiliariorum nostrorum, *Thome Ducis Norfolchiæ Magni Thesaurarii & Marefcalli Angliæ*, Reverendi Patris *Thome Danielensis Episcopi Custodis Privati Sigilli nostri*, necnon *Caroli Comitis Wigornie* Domini de Herbert & de Gover Camerarii nostri, & Reverendi Patris *Nicolai Episcopi Eboracensis* plenè confidentes,

Ipsos & eorum quemlibet, conjunctim & divisim, nostros veros & indubitatos Commiliarios, Ambassiatōres, Oratores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios speciales & generales facimus, constituimus, & ordinamus per præsentem,

Dantes & concedentes eisdem & eorum cuilibet, conjunctim, ut præferatur, & divisim, tenore præsentium, potestatem, facultatem, auctoritatem, ac Mandatum generale & speciale, ita quod generalitas specialitati non deroget, nec e contra, pro nobis & nomine nostro ac dicti Filii nostri Carissimi, specialiter & expressè, cum Oratoribus, Procuratoribus & Deputatis dicti Illustrissimi Francorum Regis de Sponsalibus & Matrimonio, inter Illustrissimum Principem Francicum Delphinum Viennensem Primogenitum dicti Francorum Regis & Carissimam & Dilectissimam Filiam nostram Mariam, juxta formam Capitulorum desuper conficiendorum tractandi:

Pacta quoque, Conventiones & Promissiones de temporibus, locis & forma Contractus & celebrationis Sponsaliorum & Matrimonii inter eosdem: necnon super Dote, Dotulio, Doario, five Donatione propter Nuptias, causâ & contemplatione ejusdem Matrimonii & Sponsaliorum, hincinde singula singulis & respective referendo, constituendis, dandis, tradendis, & solvendis: ac etiam Pacta quæcunque de lucris, restitutionibus & repetitionibus dictorum Dotis, Dotulii, Doarii, five Donationis propter Nuptias; ac etiam alias quascunque Conventiones dicta Sponsalia, Matrimonium, Dotem, Dotulium, Doarium, five Donationem propter Nuptias concernentes, cum omnibus aliis suis annexis, dependentibus & emergentibus, tractandi, concordandi, paciscendi, conveniendi, & concludendi,

Nosque

ANNO  
1518.



ANNO  
1518.

ANNO  
1518.

Nosque Hæredes & Successores nostros, Regna, Patrias, Domina, & Bona nostra, necnon Subditos nostros & eorum Bona ubicunque repera, ad conventum oblationem obligandi & alstringendi,

Et præterea nos Regum, Terras, & Domina nostra quæcunque ad conventum & conclusum inviolabilem observationem sub Censuris Ecclesiasticis quibuscunque & in forma Camera Apostolicæ ac aliis prout eis videbitur similiter alstringendi, & obligandi,

Et intuper nos Hæredes & Successores nostros sub quacunque poena etiam pecuniaria per eos conventa ad observationem omnium & singulorum per eos in hac parte conclusorum,

Et præterea pro nobis & nomine nostro promittendi quod Primarii Proceres & Civitates Regni nostri etiam sub quæcunque poena pecuniaria per eosdem Commissarios conventa, per separatæ suas Literas sufficienter tactas, signatas & sigillatas, sese obligabunt quod omnia & singula per Oratores nostros super prædictis Sponsalibus & Matrimonio conventa fideliter adimplebuntur & perscrutentur, nec quæ ad hoc effectualliter procurandum pariter obligandi & alstringendi,

Ac super hujusmodi conventis, concordatis, & conclusis cum dicto Christianissimo Francorum Rege, Commissariis, & Deputatis Literas validas & efficaces Confanguineum nostrum Carissimum, seu ejus Oratoribus, pro parte nostra tradendi, aliisque consimilibus effectibus & vigoribus ab ipso vel eis petendi,

Plenamque præterea potestatem juramentum in animam nostram præstandi quod tenebimus & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & singula quæ in prædictis & circa ea nomine nostro concordabunt, convenient, jurabunt, firmabunt, & concludent, ac quod illa ratificabimus & nullo unquam tempore revocabimus nec contra ea vel eorum aliquid faciemus vel quovis pacto veniemus,

Similique Juramentum a dicto Illustrissimo Rege Francorum ejusve Ambassiatoribus ad hoc potestatem habentibus præstari videndi, petendi, & exigendi,

Ac generaliter omnia & singula nomine nostro & Filie nostre Carissimæ prædictæ faciendi, gerendi, exercendi, & firmandi cujuscunque nature & importantie fuerint aut esse poterint in prædictis & circa ea necessaria & oportuna, & quæ tanti negotii qualitas cum ejusdem circumstantiis dependentibus & annexis exigit aut requirit, & quæ nobis facere liceret si præmissis personaliter interessemus, etiam si expressis longæ pericula sint, aut talia forent quæ de sua natura ad ea majore Mandatum exigant magis speciale quam præsentibus est expressum;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, nos & dictam Filiam nostram ratum, gratum & firmum habituros id totum & quicquid per dictos Oratores, Commissarios, Procuratores, Nuncios, & Deputatos nostros seu eorum quæcunque actum, gestum, conventum, juratum, aut factum fuerit in præmissis, & contra ea vel eorum aliqua nullo modo contravenire; imò ipsa manutene & inviolabiliter observare, ac per nostras Patentes Literas confirmare.

In ejus rei Testimonium presentibus his, manu nostra signatis, Sigillum nostrum duximus apponendum.

Dat. London. primo die Octobris, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo octavo, Regni vero nostri decimo.

In quorum omnium & singulorum præmissorum fidem & Testimonium nos, Oratores, Commissarii & Procuratores antedicti Domini nostri Christianissimi Regis Francorum, presentibus Literis, manibus nostris subscriptis, Sigilla nostra apposuimus.

Data in Urbe London. die quarto mensis Octobris, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo octavo.

Super Placem,

G. GOUFFIER.

STEPHANUS PARIENSIS EPISCOPUS.  
F. DE ROCHECHOUART.  
DE NEUVILLE.

Sub Sigillis suis cere rubra a duplicibus candelis Pergrinane pendentibus.

CXXVI.

4. Octob.

Traité entre FRANÇOIS I. Roi de France, & HENRI VIII. Roi d'Angleterre, qui rend à TOM. IV. PART. I.

la France Tournai, Mortagne, & Saint-Amand; & pour le Mariage de FRANÇOIS, Dauphin, avec MARIE, Fille dudit HENRI VIII. A Londres le 4. Octobre 1518. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 156. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 642.]

UNIVERSIS & singulis, ad quorum notitias præfentes Literæ pervenerint. Nos Thomas, Dux Northfolciæ, Magnus Thesaurarius, & Marescallus Angliæ; Thomas, Episcopus Dunelmensis, Custos Privati Sigilli Potentissimi & Inviçissimi Principis Domini nostri Henrici, Dei gratiæ Regis Angliæ & Franciæ, & Domini Hiberniæ; Carolus, Comes Wigornia, & Dominus de Herbert, & de Gower, & Camerarius dicti Domini nostri Regis; Nicolaus, Episcopus Elenensis, Oratores, Commillarii, Procuratores, & Ambassiatores dicti Potentissimi Regis Domini nostri, ad infra scripta sufficienter deputati & legitime constituti, Salutem. Cum inter Potentissimum & Inviçissimum Principem Henricum, Dei gratiæ Angliæ, & Christianissimum Principem Franciscum, eadem gratiæ Francorum Reges, inestimabilis Amicitia, & Pacis perpetuæ Fœdera contracta, & conclusa fuerint, atque ad firmiorem eorumdem Fœderum corroboracionem Affinitatis vincula per Sponsalia, & Matrimonium inter Illustrissimam Principem Dominam Mariam, dicti Regis Angliæ Filiam unicam, & Serenissimum Principem Dominum Franciscum, Delphinum Franciæ, & dicti Christianissimi Regis Filium, habendum & contrahendum superaddita fuerint. Quod quidem Matrimonium, Deo bene favente, felicem & faustum in totius Reipublicæ Christianæ tranquillitatem foecietur cûsum.

Ob gratiam igitur & favorem dicti Matrimonii conclusi, & ut omnia hinc inde tollantur, quæ possent inter præfatos Principes finitram aliquam generare suspicionem, nos præfati Illustrissimi & Potentissimi Principes, Consiliarii, Oratores, Commillarii, Procuratores, & Ambassiatores prædicti, pro traditione Civitatis Tornacensis, unâ cum territorio, & aliis ejusdem appendentis, cum Egrejiis, & Magnificis Viris, Guilhermo Gouffier, Domino de Boniver, Milite Ordinis, necnon Cambellano Ordinario Christianissimi Francorum Regis, ac Admiralo Franciæ; Stephano de Poncher, Episcopo Parisensi; Francisco de Rupeavardi, Milite, Domino de Campodenario, Senescalco Tolosæ, & Gubernatore, Cambellano ejusdem Christianissimi Francorum Regis; & Nicolao de Neuville, etiam Milite, Domino de Villeroi, Audientiarum Franciæ, ac Secretario Financiarum, prædicti Christianissimi Regis, Oratoribus, Commillariis, Procuratoribus, & Ambassiatoribus ejusdem ad infra scripta sufficientem autoritatem habentibus, convenimus, concordavimus, & conclusimus, ac per præfatos convenimus, concordamus, & concludimus articulatim, prout sequitur.

Imprimis, conventum, concordatum, & conclusum est, quod dictus Rex Angliæ, ejusve Deputatus, sive Deputati, sufficientem auctoritatem ab eodem habens, vel habentes, tradet, seu tradi faciet intra quadraginta dies confirmationem præsentis Tractatus proxime sequentes, præfato Francorum Regi, ejusve Deputato, seu Deputatis ad hoc sufficientem autoritatem habenti, vel habentibus, dictam Civitatem (1) Tornacensem, cum adjacenti suo Territorio, Moritaniamque, & S. Amandum, & Jurisdictionem, Superioritatem, Ressorum, cum pertinentiis aliis universis, ad Summam sexcentorum militum Coronarum auri, boni auri & justî ponderis æstimatam, unaquaque Corona valente in pecunia Gallica triginta quinq; folios Turonenses. Et pro eadem Summa idem Rex Francorum se debitorem præfato Regi Angliæ, ac Hæredibus, & Successoribus suis per præfatos continet, quam quidem Summam sexcent. millium Coronarum auri pro eadem Civitate & Territorio, cum suis pertinentiis quibuscunque, dicto Regi Angliæ, vel ejus Hæredibus & Successoribus, seu eorum Deputatis, bene & fideliter solver, seu solvi faciet, locis, terminis, modisque & forma sequentibus. Videlicet in die traditionis dicte Civitatis, quinquaginta millia Francorum in Corvis auri de Sole, pro exoneracione Militum tunc in Præsidio

M m 2 cxis-

(1) Elle avoit été aliégée & prise par les Anglois après la bataille de Tewkesbury. Ils y avoient fait construire un Château, que François I. paya bien chèrement, comme il paroit par ce Traité.

ANNO  
1518.

existentium. Et in primo die Maii ex tunc proxime & immediate sequenti, in Oppido Calcia, viginti quinque milia Francorum in Coronis auri de Sole, & in primo die Novembris ex tunc proxime & immediate sequenti in dicto Oppido Calcia, alia viginti quinque milia Francorum in Coronis auri de Sole; & sic de sex mensibus in sex menses in dicto Oppido Calcia, in terminis prædictis, viginti quinque milia Francorum in Coronis auri de Sole, donec & quo usque dicta integra Summa sexcentorum milium Coronarum boni auri, & iusti ponderis, fuerit plene & integraliter soluta; pro qua quidem solutione, sicut præfertur, bene & fideliter, absque omni dolo, fraude, aut dilatione quacunque facienda, dictus Francorum Rex per Literas suas Patentes, manu sua subscriptas, ac Magno suo Sigillo sigillatas, bona fide & in verbo Regis, obligabit se, Hæredes & Successores suos, Regnum, Terras, Patrias, & Dominia, ac bona sua quicunque, mobilia & immobilia, præsentia & futura ubicunque, Subditosque suos, & eorum bona ubicunque fuerint reperta, renuncians in hac parte & expresse, ac in vim pacti, omni Privilegio, Cautela, Juris beneficio, ac omnibus & singulis exceptionibus & defensionibus tam juris, quam facti quibuscunque, quibus præsentium effectus quomodolibet impediri possit; & quod insuper ad omnium & singulorum præmissorum firmiter observantiam præfatus Francorum Rex obligabit se sub penis Camere Apostolicæ, & per *Obligationem de usi*.

Item. Convenit, concordatum, & conclusum est, quod præfatus Rex Francorum coram aliquo Iudice ordinario pro Tribunali sedente, ac duobus Notariis publicis Adjuvum Scribis per eundem Iudicem assumptis, ac aliis testibus ad hoc specialiter vocatis & rogatis, ac in præsentia Commissarii, seu Commisarii præfati Regis Angliæ, ad hoc sufficienter deputati sive deputatores, intra quatuor menses Datam præsentis Tractatus proxime sequentes, personaliter comparebit, seque libere, sponte & voluntarie submittet eidem Iudici, & ejus Jurisdictioni & Coërtioni, Jurisdictionem ejusdem Iudicis prorogando, & coram eodem Iudice sic pro Tribunali sedente, in præsentia Commissarii seu Commisarii, Notariorum & Testium prædictorum, libere, sponte, & ex certa sua scientia, tunc & ibidem recognoscet, & constabit palam, publice, & expresse se se Contractu valido, efficaci, & à Jure permisso, debere præfato Regi Angliæ, ejusque Hæredibus & Successoribus, Summam sexcentorum milium Coronarum boni auri, & iusti ponderis, unaquaque Corona valente in pecunia Gallica triginta quinque solidos Turonenses, solvendam locis, terminis, modis & formis in præfati Tractatu superius specificatis, effectualiterque requirit dictus Rex Francorum præfatum Iudicem tunc pro Tribunali sedentem, ut in Personam suam Sententiam Excommunicationis in scriptis ferat & fulmine, ex nunc prout ex tunc, & ex tunc prout ex nunc, nisi ut præfertur, præfatum Summam sexcentorum milium Coronarum boni auri & iusti ponderis, valoris prædicti, & quamlibet ejus partem, locis, terminis, modis & forma prædictis solvat, aut solvi faciat; & quod in eventum non solutionis hujusmodi, aut alicujus ejusdem partis, idem Iudex cum sic excommunicatum fuisse aut esse denunciavit, denunciari faciat & mandet; rogabitque insuper idem Rex Notarios prædictos, ut super præmissis omnibus & singulis unum vel plura conficiant Instrumentum, vel Instrumenta, aut autenticum vel autentica, signis, & subscriptionibus eorum Notariorum signatum seu signata, atque eundem Iudicem similiter rogabit, ut idem Instrumentum Sigillo suo communiat, aut aliquo alio Sigillo autentico ad suam specialem requisitionem communiat faciat & procuret. Quorum quidem Instrumentorum unum in publicam formam, sicut præfertur, redactum & sigillatum Commisario vel Commisarii præfati Regis Angliæ tunc præfati vel præsentibus, idem Rex Francorum tunc & ibidem tradet seu tradi faciet cum effectu.

Item. Convenit, concordatum, & conclusum est, quod omnes & singule injurie, molestationes, gravamina, damna, & offensæ quacunque Regi Francorum, ejusve Regno, Patriis, Villis, Oppidis, Civitatibus, Terris, Territoriis, & Dominis, Incolis & Habitantibus eorumdem, aut Subditis quibuscunque ejusdem Regis Francorum, per Cives, Incolas, Habitatores, aut Subditos dictæ Civitatis Tornacensis & Territorii ejusdem, Armigeros, Gentes armorum quoscunque, sive Pedites, sive Equites, præfato Regi Angliæ, aut dictæ Civitati, tempore quo dicta Civitas fuit sub ditione Regis Angliæ servientes, quoscunque Nationis aut Patriæ extulerint, quovis modo & occasione qua-

cunque, per Terram, Mare, & Aquas dulces, qualitercunque, quandocunque, aut ubicunque, ante Datam præsentium, facta & illata penitus per dictum Francorum Regem aboleantur & remittantur, & per præfatos aboleantur & remittantur, ita ut ab ejusdem memoria profusus delectantur. Quodque dictus Francorum Rex, ejusve Subditus, aut Confederatus quicunque, ejusque status, gradus, aut conditionis existat, eidem Civibus, Incolis, Habitatoribus aut Subditis dictæ Civitatis Tornacensis, & Territorii ejusdem, aut Armigeris, Gentibus armorum, sive Pedibus, sive Equitibus quibuscunque, præfato Regi Angliæ aut dictæ Civitati, tempore, quo dicta Civitas fuit sub ditione ejusdem Regis Angliæ, servientibus, ejus rei gratia quicquam vultu, verbo, facto, aut nutu improperet, exprobraret, aut inpingat, vel quovis modo seu quovis colore id vindicare vel ulcisci contendat, aut præsumat, vel per alios, directè vel indirectè, seu quovis alio quovis colore, vindicare vel ulcisci procuret, aut innat.

Item. Convenit, concordatum, & conclusum est, quod Cives, Incolæ, & Habitatores dictæ Civitatis Tornacensis, & Territorii ejusdem, erunt in eadem & consimili, ac tanta libertate, in omnibus & per omnia, in qua fuerint, antequam dicta Civitas & Territorium ejusdem in ditionem Regis Angliæ devenit; & quod dictus Rex Angliæ eosdem omnes & singulos ab omni obedientia, & juramento fidelitatis sibi præstitis, penitus exonerabit, liberabit & absolvet, prout per præfatos exonerat, liberat & absolvet, ita quod omnes & singuli Cives, Incolæ & Habitatores dictæ Civitatis, & Territorii, adeo quietè, & pacificè vivant & Civitatem cum Territorio de dicto Rege Francorum eisdem modo & forma, & adeo libere teneant, sicut prius tenebant, & vixerint, antequam in manus & potestatem Regis Angliæ pervenerint.

Item. Convenit, concordatum, & conclusum est, quod cum Cives Tornacenses, & ejusdem Incolæ, & Habitatores, in traditione dictæ Civitatis & Territorii in manus præfati Regis Angliæ facta, promissurum eidem Summam quinquaginta milium Coronarum auri folvendam eidem, Hæredibus, aut Successoribus suis certis locis, & terminis tunc conventis; ejus quidem Summa certa portio, & pars residua est, & restat insoluta: dictus Francorum Rex de residuo dictæ Summæ nondum solutæ se debitorem Regi Angliæ, ejusque Hæredibus & Successoribus constituit, & eandem Summam pro dicta Civitate, & nomine ejusdem, præfato Regi Angliæ, ejusque Hæredibus & Successoribus in Oppido Calcia, terminis & modis tunc conventis solvet, seu solvi faciet, absque omni dolo, fraude, aut dilatione quacunque.

Item. Convenit, concordatum, & conclusum est, quod ante traditionem dictæ Civitatis in manus præfati Regis Gallorum, dictus Rex Angliæ, ejusdem Deputatus, sive Deputati possit & debeat, ac possint & debeant omnes Bombardas, tormenta bellica, pulveres, lapides, pila ferrea & plumbea, ac alia Instrumetorum bellicorum, sive armorum invasivorum aut defensionum genera quicunque, quocunque nomine censentur, necnon Viçualia, omniaque & singula alia per præfatum Regem Angliæ, & ejus Deputatos provisione, defensione, & salvâ custodia dictæ Civitatis, & Territorii, vel alia quacunque causa, emptâ, paratâ, sive ordinatâ, & inibi repositâ, absque impedimento, molestatione, gravamine, aut contradictione juris, vel facti præfati Regis Francorum, sive Civium, aut inhabitantium dictæ Civitatis, & Territorii, aut alicujus alterius ejusdem Regis Subditi, quocunque status, gradus, aut conditionis existat, quoscunque status, gradus, aut conditionis existat, libere & quiete abducere, asportare, & transvehere, per Terram, Mare, & Aquas dulces dicti Regni Franciæ, in Regnum Angliæ, sive ad Oppidum Calcia, aut locum alium quocunque, quotiens, quando, & quocunque modo voluerit, aut maluerit. Et quod præfatus Rex Francorum quocunque, sive quoscunque molestantes, gravantes, & contradicentes, sive impedire, molestare, gravare, & contradicere volentes, sive conantes, realiter, & cum effectu impedit, & eidem absque omni quovis colore resistit. Et quod prædictus Gallorum Rex, pro antedicta transvectione Instrumentorum bellicorum, & ceterorum præmissorum, per Subditos suos provisionem fieri faciat, tam Hominum, equorum, & currum, quam cimbarum, plastrorum, navium, & aliorum quoruncunque, ad transvectionem eorumdem necessariorum, ad expensas tamen dicti Regis Angliæ.

Item. Convenit, concordatum, & conclusum est,

ANNO  
1518.



ANNO  
1518.

at, quod si per prefatum Regem Francorum, aut per aliquem alium modum, quam per mortem Illustrissimum Principum, Francisci, Delphini, dicti Francorum Regis primogeniti, & Domine Mariæ, dicti Regis Angliæ filie, iterit, quomius Matrimonium inter eosdem vel alios eorundem Regum liberos, in alio Tractatu Matrimoniali de data presentium per dictos Angliæ, & Francorum Reges, initum, & conclusum, debitum fortituri effectum, tunc prefatus Francorum Rex, ejusque Hæredes, aut Successores, dictam Civitatem Tornacensem cum adjacenti suo Territorio, Superioritate, Reffortio, Jurisdictione, aliisque suis Juribus, & pertinentiis universis, una cum fructibus medio tempore perceptis, nulla habita ratione reparacionum per dictum Francorum Regem interim factarum, ejusdem Regi Angliæ, seu Hæredibus & Successoribus suis, ejusque, vel eorum Deputato, seu Deputatis, absque omni dilatione, dolo, fraude, malo ingenio, aut contradictione quocunque, realiter & cum effectu immediate restituit & tradere, vel restitui & tradi faciet, in eodem statu & libertate, quo fuit tempore, quo de manibus Regis Angliæ eadem recepit: eruntque Cives dictæ Civitatis, & Territorii ejusdem, ab omni Superioritate, Reffortio, obedientia, juramento, & fidelitate Regi Francorum præstitis, penitus absoluti & exonerati: quo casu Rex Angliæ, ejusque Hæredes & Successores, omnes Pecuniarum Summas de dictis sexcentis milibus Coronarum auri, tunc per Regem Francorum eidem solutas, dicto Francorum Regi eidem terminis, modo & forma, quibus easdem recepit, reddere, resolvere, & restituere tenebunt.

Item. Conuentum, concordatum, & conclusum est, quod si per prælatum Regem Angliæ, aut per alium huius partis quicumque, aut per aliquem alium modum, quam per mortem dictorum Principum Deuonii, & Mariæ, aut aliorum dictorum Regum liberorum, ut præfatur, steterit, quominus dictum Matrimonium debitum sortitur effectum, tunc præfatus Francorum Rex, eiusque Heredes, aut Successores, dictam Civitatem Tornacensem, cum adiacenti suo Territorio suis retinebit, vel retinebunt. Quo casu nihilominus dictus Francorum Rex, eiusque Heredes, aut Successores, Summam sexcentorum millium Coronarum auri, valoris prædicti, non solum & iusti ponderis, vel residuum ejusdem, tunc non bonitatem, sub modo, forma, & terminis solutionis in præfenti Tractatu suprà specificatis, dicto Regi Angliæ, eiusque Heredibus, aut Successoribus, solvere tenebitur, & obligabitur, & per præfentes tenetur & obligatur.

Item. Conventum, concordatum, & consensum  
est, quod dictus Rex Francorum, post traditionem  
dictæ Civitatis Tornacensis, & Territorii ejusdem, si  
per præfatum Regem Angliæ, ut præfatur, facien-  
dam, nihil omnino agat, faciat, tradabit, vel atten-  
dabit, aut à dictis Civitatibus & Territoriis Civibus, Inco-  
nis & Habitatoribus agi, fieri, tradari, vel attentari si-  
net, vel quovis modo, clam vel aperte, permittit,  
quod in præjudicium, dampnum, iacturam, sive dis-  
pendium Subditorum Caroli Regis Hispaniarum Catho-  
licæ, quovis modo, directè vel indirectè, cedere possit;  
sed quod dicta Civitas Tornacensis, & Territorium,  
Civesque, Incole, & Habitatores eorumdem, in omni-  
bus, & per omnia, versùs dicti Hispaniarum Regis  
Subditos fe gerent, & habebunt, sicut ante traditionem  
dictæ Civitatis, & Territorii, in manus præfati Regis  
Angliæ factam gerere & habere consueverunt, & se  
obligaverunt; & quod dicta Civitas, & Territorium  
ejusdem, in omnibus, & per omnia, in eodem statu  
versùs Subditos dicti Hispaniarum Regis reponatur,  
quo fuit ante traditionem dictæ Civitatis, & Territorii,  
in manus dicti Regis Angliæ. Et pari modo dictus  
Rex Catholicus, & Subditi ejusdem Regis, in omni-  
bus, & per omnia, erga dictam Civitatem Tornacen-  
sem, & Territorium, Cives, Incolas, & Habitatores  
eorumdem fe gerent, & habebunt.

Item. Conventum, concordam, & conclusum est, quod pro firmitate & fideliori observantia, tam praesentis Tractatus, quam Tractatus Matrimonii de dante praesentium habiti & conclusi per Regem Francorum antedictum, ejusve Deputatum, five Deputatos, ad hoc sufficientem auctoritatem habentes, eodem die quo Civitas Tornacensis cum ejus appenditiis in manus Regis Francorum, ut supra dictum est, traderetur, praedicto Regi Angliae, ejusve Deputato, vel Deputatis ad hoc sufficientem auctoritatem habenti, vel habentibus, & in manus ejus, seu Deputati, aut Deputatorum suorum, in Civitate Londinensi dabantur, & realiter tra-

entur (1) tot Obfides Nobiles Regni Francie, boni, convenientes, ac fufficiens Patrimonii & valoris, fimplicius fui propriis alendi, & intertendendi, cum quibus Rex Anglie bene contentabitur, qui loco pignoris fervabuntur, & penes dictum Anglie Regem, ejuſde Deputatum five Deputatos, in falva Cuſtodia remanebunt, donec, & quoque omnia & fingula in dictis Tradatibus ſub modis & formis in eiſdem contentis, fuerint per dictum Regem Francorum ejuſde Hæredes, aut Succefſores fideliter & cum effectu obſervata, & perſeputa. Quo caſu Rex inde Anglie, ejuſde Deputatus five Deputati, tunc preſatos Obfides, abſque omni dilatione aut contradictione quacunque, preſato Regi Francorum, ejuſde Deputatis five assignatis reddere, & in manus ſuis reſtituere tenebitur. Et ſi dicti Obſides, vel eorum aliqui interim moriantur, tunc in locum eorum, vel ejus, morientium ſeu morientis, dictus Francorum Rex intra menſem, poſſumens per dicti Regis Anglie Litteras ſuper hoc certior factus fuerit, alios five alium Obſides five Obſidem, conſimilis qualitatibus, valoris, & Patrimonii, cum quibus dictus Rex Anglie contentabitur, ſimiliter in Civitate Londinenſi dicto Regi Anglie, ejuſde Deputy, Deputatis, tradet, & liberabit, ſeu tradi & liberari faciet, ſub modis & formis, & conditionibus, totiens quotiens dictus caſus, mortis alicujus eorumdem evenierit. Et caſu quo dictus Rex Francorum aliquem devotiſſimum Obſidem propter ægritudinem, Matrimonium celebrandum, aut aliam causam quancunque, domum & in Patriam repetere & revocare voluerit, tunc dictus Francorum Rex ante traditionem dicti Obſidis, non preſertur, revocandi, aliqui conſimilis qualitatibus, & æſtimationis, cum quo dictus Rex Anglie contentabitur, in dicta Civitate Londinenſi, dicto Regi Anglie, ejuſde Deputato, vel Deputatis dabit & tradet, ſeu dari & tradi faciet, quo facto licebit ſic revocato in Regnum Francie, & in Patriam redire.

Item. Cūm in quodam Articulo Traditus Matrimonialis de data prædictum intra prædictos Angliæ, & Francorum Reges, de Matrimonio intra prædictos Serenissimos Principes Dominum Delphinum, dicti Regis Francorum Primogenitum, & Dominam Mariam, præfati Regis Angliæ filiam, habendo & celebrando, fit conventum, quòd dictus Rex Angliæ, pro dicto Matrimonio, nomine Dotis, & pro Dote dabit & solvet, dari & solvi faciet dicto Delphino, ejusque Deputato, sex Deputatis, summam trecentorum triginta trium millium Coronarum auri boni & justi ponderis, terminis, modo & forma sequentibus, videlicet primam medietatem in die Solemnisationis dicti Matrimonii, sex intra octo dies ex tunc proximè frequentes; aliam medietatem intra annum ex tunc proximè frequentem; conventum, concordatum, & conclusum est, quòd dictus Francorum Rex, ejusque Hæredes & Successores, ex residuo Summæ dictorum sexcentorum millium Coronarum auri, pro Civitate Tornacensi, ut præfetur, solvende, & die Solemnisationis Matrimonii prædicti remanenti non soluto, Summam centum sexaginta sex millium & quingentarum Coronarum auri, prædictæ die Solemnisationis Matrimonii, nomine medietatis Dotis dictæ Domine Mariæ, & pensam, perfectam, & integram solutionem ejusdem medietatis nomine dicti Delphini filii sui, & ad ejus usum retinebit; & de eadem Summa sic per eum nomine dicti filii sui, & ad ejus usum recepta, se pro Rege Angliæ dicto filio suo debitorum constituit, & eundem Regem Angliæ, ab ulteriori solutione dictæ Summæ nomine medietatis Dotis dicti Delphino facienda, per Litteras suas Patentes Magnæ Signi Sigillo sigillatas, & manu sua subscriptas, totaliter eo casu liberabit; pro reliqua vero medietate dictæ Dotis intra annum, ut prædictum est, solvenda, suprâ nominatus Francorum Rex, ejusque Hæredes & Successores, ex dictis sexcentis millibus Coronarum auri, & quingentarum sexaginta sex millium & quingentarum Coronarum auri soli retinebit in plenam, integram, & perfectam solutionem ejusdem, si tanta Summa dictæ dotis sexcentis millibus in manibus suis tunc remanebit insufata. Et casu, quo dicta Summa centum sexaginta sex millium & quingentarum Coronarum auri tunc non integrè remanserit insufata, sed aliam aliquam ejus pars, eo casu identè Rex Francorum, ejusque Hæredes & Successores, Summam remanentem pro solutione partis secundæ medietatis pro rata ejusdem, nomine dicti filii sui retinebit, ac de eadem Summa sic per eum nomine

M m 2

(1) Les Orages que François I. donna furent les Seigneurs de la Rochepot, & Melly, de Montpezat, de Morante, de Huguerville, de Martmar, de Melun, & de Grimault.

ANNO  
1518.

dicti Filii sui, & ad ejus usum retenta, se pro Rege Angliæ dicto Filio suo debitorem constituet, ac eundem Regem ab ulteriori solutione dictæ rate partis medietatis Dotis dicto Delphino faciendæ rate partis suas Parentes, Magno suo Sigillo sigillatas, & manu sua subscriptas, totaliter eo casu liberabit; reliquam verò partem dictæ Summæ centum sexaginta sex millium & quingentarum Coronarum auri præstatur Rex Angliæ, ejusque Hæredes aut Successores eidem Francorum Regi, aut ejus Deputato, nomine Delphini Filii sui solvet & supplerebit, aut solvi & suppleri faciet, in plenam, perfectam, & integram solutionem totius Dotis dictæ Dominiæ Mariæ hoc casu constitutæ; de qua quidem reliqua parte sic per eum nomine dicti Filii sui & ad ejus usum in plenam solutionem totius Dotis recepta, dictus Francorum Rex, ejusque Hæredes & Successores, pro Rege Angliæ dicto Filio suo se debitorem constituet, & eundem Regem Angliæ ab ulteriori solutione dictæ reliquæ partis præfati Delphini faciendæ, per Litteras suas Parentes, Magno suo Sigillo sigillatas, & manu sua subscriptas, integram Dotem solutam esse declarantes, totaliter eo casu liberabit: quas quidem Litteras, sicut præstetur, confectas, eidem Regi Angliæ, ejusque Deputato, seu Deputatis, dabit & tradet, dante & tradi faciet. Et si contingat, dictam Dominiæ Mariam dicto Regi Angliæ, ob defectum liberorum masculorum, quod Deus avertat, in Regno succedere, tunc & in eo casu, de prædicta Summa trecentorum & triginta trium millium Coronarum auri, nihil omnino nomine Dotis solvetur, nec aliquid de dicta Summa sexcentorum millium Coronarum auri per dictum Regem Francorum, seu ejus Hæredes, nomine Dotis retinebitur. Et si quid nomine Dotis solum aut retentum fuerit, id totum executoribus dicti Regis Angliæ, per dictum Regem Francorum, ejusque Hæredes & Successores, resolvetur; & quantum hoc casu nulla Dos fuerit per Regem Angliæ data, in receptione tamen Dotis, si dicta filia Delphinum supervixerit, tantum solvetur ei per Francorum Regem, ejusque Hæredes & Successores, quantum solveretur nomine Dotis ex parte Regis Angliæ, si sua Filia non successerit in Regno.

Item. Convenit, concordatum & conclusum est, quod præfatus Christianissimus Francorum Rex coram Oratore, vel Oratoribus, Commissario, vel Commissariis, Procuratore, vel Procuratoribus præfati Regis Angliæ, quamprimum ad hoc per eodem Oratorem vel Oratores, Commissarium vel Commissarios, legitime requisitus fuerit, & absque omni dilatione, tactis Sacrosanctis Dei Evangeliiis, juramentum in Scriptis præstabit, quod præsentem Tractatum, ac omnia & singula Capitula in eodem contenta, bona fide observabit, & ab aliis, quantum in ipso erit, realiter & cum effectu observari faciet: idemque juramentum, sicut præstetur, in Scriptis redactum & præstitum, ac manu sua propria tunc ibidem signatum, Oratori vel Oratoribus præfati Regis Angliæ ibidem præfati vel præfentibus realiter tradet; & similiter Rex Angliæ coram Oratore vel Oratoribus, Procuratore vel Procuratoribus, Commissario vel Commissariis præfati Francorum Regis, quamprimum ad hoc legitime fuerit requisitus, absque omni dilatione, tactis Sacrosanctis Evangeliiis, juramentum in Scriptis præstabit, quod præsentem Tractatum, ac omnia & singula Capitula in eodem contenta, bona fide observabit, & ab aliis, quantum in eo erit, realiter & cum effectu observari faciet. Idemque juramentum suum, sicut præstetur, in Scriptis præstitum, & manu sua propria tunc & ibidem sub-signatum, dictis Oratoribus præfati Regis Francorum ibidem præfentibus realiter tradet.

Item. Convenit, concordatum, & conclusum est, quod uterque Regum prædictorum per Litteras suas Parentes, Magno suo Sigillo sigillatas, & manibus suis subscriptas, præsentem Tractatum, ac omnia & singula in eodem contenta, acceptabit, ratificabit, & intra quatuor menses datam præsentem proximè sequentes, confirmabit, easdemque Litteras, sicut præstetur, signatas, intra dictos quatuor menses vicissim & mutuo tradet, tradive faciet cum effectu.

*Sequuntur tenores Commissionum.*

**H**ENRICUS, Dei gratia Rex Angliæ & Franciæ, Dominus Hiberniæ, universis & singulis, ad quorum notitias præfentes Litteræ pervenerint, Salutem. Norum facimus, quod nos de fidelitate, industria, & provida circumspeditione dilectorum & fidelium Consiliariorum nostrorum, Thomæ, Ducis Northfolciæ, Magni Thesaurarii & Marescalli Angliæ; Reverendi Patris Thomæ, Dunelmensis Episcopi, Custodis Pri-

ANNO  
1518.

vati Sigilli nostri; necnon Caroli, Comitis Wigornie, Domini de Herbert & de Gower, Camerarii nostri; & Reverendi Patris Nicolai, Episcopi Eliensis, plurimum confidentes, ipsos, & eorum quolibet, conjunctim & divisim, nostros veros, legitimos, & indubitatos Oratores, Procuratores, Ambassadors & Nuncios nostros generales & speciales ad infra scripta ordinavimus, fecimus, & constituitimus, ac per præfentes ordinavimus, facimus, & constituitimus, dantes & concedentes eisdem, & eorum cuilibet, conjunctim, ut præfatur, & divisim, Potestatem generalem & Mandatum speciale, ita quod generalitas specialitatem non deroget, nec è contra, pro nobis & nomine nostro cum Christianissimo Principe, Francisco, Francorum Rege, Consanguineo nostro carissimo, vel ejus Oratoribus, Procuratoribus, Ambassadors, Commissariis five Deputatis, sufficientem auctoritatem ab eo habentibus, de & super traditione ac deliberatione Civitatis Tornacensis, & Territorii ejusdem, Abbatie Sancti Amandi, ac Castri five Oppidi de Mortaigne, cum suis pertinentiis & dependentiis, vel manus dicti Consanguinei nostri Francisci Regis, vel Deputatorum suorum, sub quibuscumque Pactis, Capitulis, Conditionibus, & Conventionibus, cum dicto Rege Francorum, ejusque Commissariis aut Deputatis, necnon & super hujusmodi Pactis, Conditionibus, Contractibus, & Conventionibus quibuscumque, ac etiam super quibuscumque Pecuniarum Summis, pro traditione ac deliberatione dictæ Civitatis Tornacensis, quantumvis magnis per præfatum Francorum Regem, suosque, Hæredes & Successores, nobis, nostris Hæredibus & Successoribus, five nostris, aut eorum Deputatis, certis locis, terminis, modisque & forma solvendis, tractandis, communicandis, paciscendi, concordandi, & concludendi, ipsamque Franciscum Regem, Hæredes & Successores suos, necnon Regnum, Terras, Patrias, & Dominiæ, ac Res & Bona sua quæcumque, ac Subditos suos quoscumque, eorumque Bona mobilia & immobilia, ubicumque fuerint reperta, pro Summis hujusmodi, locis, terminis, modisque & forma inter Oratores nostros prædictos, & dictum Regem Francorum, ejusque Commissarios, aut Deputatos, utrinque conventis & concordatis, fideliter solvendis, astringendis & obligandos, paciscendi, & conveniendi. Et præterea, pro residuo cujusdam Pecuniarum Summæ, Nobis, Hæredibus & Successoribus nostris, per Cives Tornacensis, eo tempore quo Cives dictæ Civitatis se in manus & Ditionem nostras dederunt nobis, & eisdem præmissis, & ea ratione nobis, & eis debet, & remanentis adhuc non solutæ, ipsum Franciscum Regem, & Successores suos, Nobis, Hæredibusque & Successoribus nostris debitores constituentes, subrogandos, obligandos, & astringendos, conveniendi & concludendi, vel alias promissiones recipiendi, quæ eisdem Procuratoribus nostris rationabiles videbuntur; ipsumque Francorum Regem, Regnum, Terras, & Dominiæ sua quæcumque, ad inviolabilem conventum & conclusum observantiam, sub Censuris Ecclesiasticis quibuscumque, & in forma Camere Apostolicæ, ac aliis, prout eis videbitur, nobis astringenda & obliganda, similiter paciscendi & conveniendi; ac ulterius pro securitate, firmitate, & observatione omnium & singulorum prædictorum & Conventionum faciendorum tam super dicta traditione, & deliberatione dictæ Civitatis Tornacensis, quam super Matrimonium inter carissimam Filiam nostram Mariam, & Franciscum, Delphinum Viennensem, Filium prædicti Francisci, Regis Francorum, contractum, Obsides Regni sui Franciæ, Nobiles boni & sufficientis valoris quoscumque & quotcumque eis expedire videbitur in manus nostras dandos & tradendos, aliosque Nobiles boni & sufficientis valoris, si ipsi, vel eorum aliquis moriatur, in locum ejus, vel eorum substituentos, paciscendi, conveniendi, & nobis obligandi: ac insuper cum dicto Rege Francorum, ejusque Oratoribus, Procuratoribus, Ambassadors, five Nunciis sufficienter & legitime deputatis, ad causas, questiones, controversias, differentias, & occasiones quascumque, quæ inter nos, & dictum carissimum Fratrem nostrum Francorum Regem, mutuum amorem & benevolentiam diminueret, vel suspicionem aut similitatem aliquam generaret, quovis pacto possent, tollendas & amovendas, tractandi, communicandi, conveniendi, & concludendi, necnon de & super restitutione & satisfactione quarumcumque deperditionum, rapinarum, aut iniuste ablatorum & Subditis nostris, vel dicti Regis Francorum, hinc inde per Terram,



ANNO  
1518.

Terram, Mare, & Aquas dulces, antehac factorum, vel impositum fendorum, ac de modo & forma ejusdem restitutionis & satisfactionis utriusque Subditis, tam pro præterito, quam pro futuro tempore faciendarum, & de deputatione Judicum ad cognoscendum, procedendum, definiendum, & exequendum de & super eisdem cum dicto Rege Francorum, ejusve Oratoribus, Procuratoribus, & Commissariis, similiter tractandi, communicandi, & concludendi, & nos, Hæredes & Successores nostros, pro hujusmodi restitutione faciendi obligandi & astringendi; ac super hujusmodi conventis, concordatis, & conclusis cum dicto Christianissimo Francorum Rege, Consanguineo nostro carissimo, sive ejus Oratoribus, Commissariis, aut Deputatis, Litteras validas & efficaces pro parte nostra tradendi, aliasque consimilis effectus & vigoris ab ipso vel ipsis petendi & recipiendi, plenamque præterea Potestatem juramentum in animam nostram præstandi, quod tenebimus & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & singula, quæ in prædictis, & circa ea, nomine nostro concordabunt, convenient, jurabunt, firmabunt, & concludunt; ac quod illa ratificabimus, & nullo unquam tempore revocabimus, nec contra ea, vel eorum aliquod, faciemus, vel quovis pacto veniemus; simileque juramentum à dicto Christianissimo Rege Francorum, ejusve Ambasiatoribus ad hoc Potestatem-habentibus, præfati vendendi, petendi, & exequendi, ac generaliter omnia & singula nomine nostro faciendi, excecendi, & expediendi, cum suis incidentibus, emergentibus, dependentibus, & conentis quibuscumque, cujuscumque nature seu importantis fuerint, quæ in præmissis, vel aliquo premisso, necessaria fuerint, seu quomodolibet opportuna, etiam si talia fuerint, quæ de sua natura ad ea perficienda mandatum exigant magis speciale, quam præsentibus sit expreßum, & quæ nobis facere liceret, si præmissis personaliter præstes interessemus; promittentes bona fide, & in verbo Regio, nos ratum, gratum & firmum habituros id totum, & quicquid per dictos Oratores, Commissarios, Procuratores, & Deputatos nostros, seu eorum quemcumque, actum, gestum, conventum, juratum, aut factum fuerit in præmissis, & contra ea, vel eorum aliqua, nullo modo contravenire, imò ipsa manutene, inviolabiliter observare; ac per nostras Patentes Litteras confirmare. In cujus rei testimonium, præsentibus his manu nostra signatis Sigillum nostrum magni duximus apponendum. Datum Londini, primo die Octobris, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo octavo, Regni vero nostri decimo: *Per Regem.*

FRANCISCUS, Dei gratia Francorum Rex, Mediolani Dux, & Genæ Dominus, universis & singulis Litteras presentes inspecturis, Salutem. Notum facimus, quod nos de fidelitate, industria, & provida circumspectione dilectorum & fidelium Consiliariorum nostrorum, Guillelmi Goussier, Domini de Bonnive-to, Militis nostri Ordinis, necnon Cambellani ordinarii, ac Admirali Francie; Stephani de Poncher, Episcopi Parisiensis; Francis de Rupeccardi, Militis, Domini de Campodenario, Senescalii Tholose, & Gubernatoris Rupelle, Cambellani nostri; & Nicolai de Neuville, etiam Militis, Domini de Villeroy, Audientiarum Francie, ac Secretarii Financiarum nostrarum, plurimum confidentes, ipsos, & eorum quemlibet, conjunctim & divisim, nostros veros, legitimos, & indubitatos Oratores, Procuratores, Ambasiatores & Nuncios nostros generales, & speciales, ad infra scripta ordinavimus, fecimus, & constituitus, ac per presentes ordinamus, facimus, & constituitus. Dantes & concedentes eisdem, ac eorum cuilibet, conjunctim, ut præsertim, & divisim, Potestatem generalem & Mandatum speciale, ita quod generalitas specialitati non deroget, nec è contra, pro nobis, & nomine nostro, cum Illustrissimo Principe Henrico, Rege Angliæ, Consanguineo nostro carissimo, vel ejus Oratoribus, Procuratoribus, Ambasiatoribus, Commissariis, sive Deputatis sufficientem auctoritatem ab eo habentibus, de & super traditione ac deliberatione Civitatis Tornacensis, & Territorii ejusdem, Abbatie sancti Anandri, ac Castri five Oppidi de Mortaigne, cum suis pertinentiis ac dependentiis, ad manus nostras, vel Deputatorum nostrorum, sub quibuscumque Pactis, Capitulis, Conditionibus, & Conventionibus cum dicto Rege Angliæ, ejusve Commissariis aut Deputatis, conveniendi, concipiendi, & concludendi, necnon de & super hujusmodi Pactis, Conditionibus, Contractibus, & Conventionibus quibuscumque, ac

etiam super quibuscumque Pecuniarum summis pro traditione dictæ Civitatis Tornacensis, quantumvis magnis, per nos nostrosque Hæredes & Successores præfati Regi Angliæ, aut ejus Hæredibus & Successoribus, sive ejus, aut eorum Deputatis, certis locis, terminis, modisque & forma, solvendis tractandi, communicandi, paciscendi, concordandi, & concludendi, nosque, Hæredes & Successores nostros, necnon Regnum, Terras, Patrias, & Dominia, ac Res & Bona nostra quæcumque, ac Subditos nostros quæcumque, eorumque bona mobilia & immobilia; ubique fuerint reperta, pro summis hujusmodi, locis, terminis, modisque & forma inter Oratores nostros prædictos, & dictum Regem Angliæ, ejusve Commissarios aut Deputatos, utrinque conventis & concordatis, fideliter solvendis astringendi & obligandi; & præterea pro residuo cujusdam pecuniarum Summe dicto Regi Angliæ, ejusque Hæredibus & Successoribus, per Clives Tornacenses, eo tempore quo Clives dictæ Civitatis se in manus & ditionem dicti Regis Angliæ dederunt, eisdem promissa, & ea ratione suæ Majestati debite, & remanentes adhuc non solute, nos, Hæredes & Successores nostros, dicto Regi Angliæ, ejusque Hæredibus & Successoribus, debitores constituendi, subrogandi, obligandi & astringendi, vel alias promissiones faciendi, quæ eisdem Procuratoribus nostris rationabiles videbuntur, Nosque, Regnum, Terras, & Dominia nostra quæcumque, ad inviolabilem conventum & conclusum observantiam sub Censuris Ecclesiasticis quibuscumque, & in forma Camere Apostolicæ, ac alias, prout eis videbitur, astringendi & obligandi, ac ulterius pro securitate, firmitate, & observatione omnium & singulorum Pactorum & Conventionum faciendarum, tam super dicta recuperatione & traditione dictæ Civitatis Tornacensis, quam super Matrimonio inter carissimum Filium nostrum Franciscum, Delphinum Viennensem, & Illustrissimum Mariam, Filiam Regis Angliæ prædicti contracto, Offides Regni nostri, Nobiles boni & sufficientis valoris quoscumque & quotcumque eis expedire videbitur, in manus dicti Regis Angliæ dandos & tradendos, aliosque Nobiles boni & sufficientis valoris, si ipsi, vel eorum aliquis moriatur, in locum ejus, vel eorum, substituendos, paciscendi, promittendi, & nos obligandi, ac insuper cum dicto Rege Angliæ, ejusve Oratoribus, Procuratoribus, Ambasiatoribus, sive Nunciis sufficienter & legitime deputatis, ad causas, quæstiones, controversias, differentias, & occasiones quascumque, quæ inter nos, & dictum carissimum Fratrem nostrum Angliæ Regem, mutuum amorem & benevolentiam diminuire, vel suspensionem, aut similitatem aliquam generare quovis pacto possent, tollendas & amovendas, tractandi, communicandi, conveniendi, & concludendi; necnon de & super restitutione & satisfactione quarumcumque deprædationum, rapinarum, aut iniuste ablatorum à Subditis nostris, vel dicti Regis Angliæ, hinc inde ubicumque per Terram, Mare, vel Aquas dulces, antehac factorum, vel impositum fendorum, ac de & super forma ejusdem restitutionis & satisfactionis utriusque Subditis, tam pro præterito, quam pro futuro tempore faciendarum, & de deputatione Judicum ad cognoscendum, procedendum, definiendum, & exequendum, de & super eisdem cum dicto Rege Angliæ, ejusve Oratoribus, Procuratoribus, & Commissariis, similiter tractandi, communicandi, & concludendi, & nos, & Hæredes & Successores nostros, pro hujusmodi restitutione faciendi obligandi & astringendi; necnon ad omnia & singula per eosdem Oratores, Procuratores, Ambasiatores sive Nuncios nostros, circa præmissa, vel eorum aliqua, tractata, communicata, & conclusa, per nos, & ex parte nostra fideliter adimplendum, nos, Hæredes & Successores nostros, ac bona nostra ubicumque reperta, necnon Regna, Patrias, & Dominia nostra, Subditosque nostros, ac eorum bona ubicumque inventa, astringendi & obligandi, ac super hujusmodi conventis, concordatis, & conclusis, cum dicto Illustrissimo Angliæ Rege, Consanguineo nostro carissimo, sive ejus Oratoribus, Commissariis aut Deputatis, Litteras validas, & efficaces pro parte nostra tradendi, aliasque consimilis effectus & vigoris, ab ipso, vel ab eis petendi & recipiendi, plenamque præterea Potestatem juramentum in animam nostram præstandi, quod tenebimus & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & singula, quæ in prædictis, & circa ea; nomine nostro concordabunt, convenient, jurabunt, firmabunt, & concludunt; ac quod illa ratificabimus, & nullo unquam tempore revocabimus, nec contra ea, vel eorum aliquod faciemus, vel quovis

ANNO  
1518.

ANNO  
1518.

quovis pacto veniemus, similique juramentum a dicto Rege Anglie, Consanguineo nostro castitimo, prestatum videndi & exigendi, ac generaliter omnia & in quibus incidentibus, emergentibus, dependentibus, & connexis quibuscunque, cujuscunque nature, seu importantis fuerint, que in premissis, vel aliquo premissorum, necessarii fuerint, seu quomodolibet opportuna, etiam talia fuerint, que de sua natura, ad ea perficienda, mandatum exigant magis speciale, quam presentibus sit expressum, & que nobis facere liceret, si premissis personaliter presentes interessemus; promittentes bona fide, & in verbo Regio; nos ratum, gratum, & firmum habituros id totum & quicquid per dictos Oratores, Commissarios, Procuratores, Nuncios & Deputatos nostros, seu eorum quencunque, actum, gettum, conventum, juratum, aut factum fuerit in premissis, & contra, ea vel ipsorum aliqua, nullo modo contravenire, imo ipsa manutene, & inviolabiliter observare, ac per litteras nostras Patentes confirmare. In cuius rei Testimonium, presentibus his manu nostra signatum sigillum nostrum duximus apponendum. Datum And-gavis, die ultimo mensis Julii, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo octavo, & Regni nostri quarto. Sic signatum replica subens, FRANCIS, & super replica; Per Regem.

In quorum omnium & singulorum premissorum fidem & Testimonium, nos Oratores, Commissarii, & Procuratores antedicti Domini nostri Illustrissimi Regis Anglie presentibus litteris manibus nostris subscriptis, sigilla nostra apposuimus. Datum in Urbe Londinensi, die quarto Octobris, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo octavo.

## CXXVII.

4. Octob. *Traictatus pro concordiis Piratis inter FRANCISCUM I. Regem Francia, & HENRICUM VIII. Regem Anglie conclusus. Dat. Londini die 4. Octobris Anno 1518. [RYMER, Fœderum, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 649. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans le LVII. Vol. des MSS. de la Biblioth. Royale de Berlin pag. 127. sous le 2. Octobre; mais où elle n'est pas à beaucoup près si exacte ni si étendue que dans RYMER.]*

UNIVERSIS & singulis, ad quorum notitias presentes littere pervenerint, nos, *Guillelmus* Gouffier Dominus de Bonivert, Miles Ordinis necnon Cambellanus Ordinarius, Potentissimi & Invictissimi Principis & Domini nostri *Francisci*, Dei gratia, *Francorum* Regis Christianissimi ac Admiralsus Francia, *Stephanus* de Poncher Episcopus Parisiensis, *Franciscus* de Rupeccardis Miles, Dominus de Campodenario, Senescallus Tholose & Gubernator Rupelle, Cambellanus dicti Christianissimi Francorum Regis, & *Nicholus* de Nerfille etiam Miles Dominus de Villeroy Secretarius Financiarum dicti Christianissimi Regis, ac Audientiaris Francia, Consilarii, Oratores, Commissarii, Procuratores, & Ambassiatores ejusdem Christianissimi Regis, ad infra scripta sufficienter deputati & legitime constituti & auctoritati, Salutem.

Notum facimus quod,

Cum inter dictum Christianissimum Francorum, & Potentissimum ac Serenissimum Henricum, Dei gratia, Anglie Reges nonnulla Statuta Ordinationesque, pro bono Pacis utriusque Regni, Maritimisque ac Piraticis depredationibus coerendis, dampnis & injuriis hinc inde illatis resarciendis, jam olim edita fuerint, ac per Illustrissimos Principes *Ludovicum* quondam, bonae memoriae, *Francorum* duodecimum, & *Henricum* octavum Anglie Reges confirmata & innovata, cum quibusdam preteritis, cum depredationum abolitionibus, quibus non unus per presentes derogare;

Tamen cum eadem Statuta & Ordinationes, propter utriusque Regni Subditorum insolentiam, Judiciumque, quales eorumdem Statutorum executio commissa est, tum injuriam tum & fustitatem, vel nullo modo vel parum diligenter providere executioni demandata extiterant, usque adeo ut & mentibus Subditorum crassa quiesce acies extimerent;

Nos itaque, prefati Christianissimi Francorum Regis Consilarii, Oratores, Commissarii, Procuratores,

& Ambassiatores antedicti, qui jam pridem inter dictos Illustrissimos Principes *Franciscum* Francorum & *Henricum* Anglie Reges ex ipsorum Mandato nova Pacis Fœdera (que Deus bene vertat) contraximus, in quibus multa ad Dei ut speramus gloriam ac utriusque Regni tranquillitatem conclusimus, volentes etiam in hac parte utriusque Regni Subditorum votis querelisque plene prospicere, ac opportunitis remediis confidere, cum Illustribus Reverendis & Generosis Viris Dominis, *Thomas* Duce *Norfolcie*, Magno Senescallo & *Marscallo* Anglie, *Thomas* Episcopo *Durhamensi*, Coadjuto Privati Sigilli dicti Potentissimi Regis Anglie, *Carolo* Canone *Wigornie* Domino de *Herbert* & de *Gower*, Camerario dicti Illustrissimi Regis Anglie, & *Nicholas* Episcopo *Eberst*, etiam Consiliariis, Oratoribus, Commissariis, Procuratoribus, & Ambassiatoribus ejusdem Potentissimi Anglie Regis ad infra scripta sufficienter, & legitime deputatis & auctoritatibus, convenimus, concordavimus & conclusimus, & per presentes convenimus, concordamus, & conclusimus in hunc qui sequitur modum.

In primis, pro abbreviatione litium, coram Judicibus quibuscunque, super spoliationibus, dampnis, injuriis pro controversiis & litibus pendentibus & interfectis pendente, quas damnificati conqueuntur supra modum in suum dispendium protelatas, desperantes etiam ullum unquam finem imponi propter Appellationum & aliorum incidentium multiplicatas, ordinatum, conclusum & concordatum est, quod omnes nupermodi causae, coram dictis Judicibus pendentes, ab eisdem ex nunc prout extunc advocentur, & cum Processibus ad Judices inferius nominandos & constituendos (si hoc Actores maluerint) devolvantur & remittantur; & ne inferiores Judices se difficiles reddant in transmittendo Processus coram eis habitos ad dictos Judices, ordinatum est quod prefati Judices, recalcantes infra decem dies, a tempore requisitionis sibi per alterutrum Partium numerandos, hujusmodi Processus, dictis Commissariis transmittendos, tradere, eo ipso poenam triginta Marcarum argenti, fisco Regio applicandam, incurrant; & nichilominus, si forte in his causis ipsi Judices postea procedant, eorum invalidus & irritus sit Processus, nisi, expresso consensu Partium, illis ubi ceptum est Judicium terminari optantibus, dictorum Judicum Jurisdicchio prorogata fuerit.

Item, pro componendis & terminandis querelis, tam his quae post ultimam abolitionem nate hactenus remanent indecise, quam his quae futuris & perpetuis temporibus nasci & moveri poterint, provifum conclusum & concordatum est, quod per utriusque Regni Principes deputabuntur in utroque Regno Judices; videlicet,

In Regno Anglie, in Civitate Londonensi, *Admirallus*, *Viceadmirallus*, seu eorum Vicegerentes & *Magister* *Servitorum* Regis,

In Regno autem Francia, in Civitate *Railmaggen*, *Admirallus*, *Viceadmirallus*, seu eorum Vicegerentes, & primus ibidem *Chanciarum* *Registrarius* *Præfident*,

Ad quos utriusque Regis Subditi respectivè seant se in promptu aditum habere possent.

Item, quod Judices sic deputati, in suis respectivè locis, querelas & lites quascunque, prætextu maritimarum incursum & Piraticorum Latrociniorum jam nate & pendentes, si in ipsis fuerit causis conclusum, infra semestrem tempus, partibus instantibus, summariè & de plano, sine strepitu & figura Judicii, & sola facti veritate inspecta, procedentes, infra certum terminum competentem, pro Causarum & Negotiorum qualitate brevem, annuale tempus nullo modo excedentem, finali Sententia decidant atque dissimant tam super dampnis & spoliationibus quam interesse Partium.

Item, quod horum Judicum Decreta, Jussus & Sententiae, tam interlocutoriae, quam definitive, incontinenti & indilate, per utriusque Regnum Principum respectivè Officiales, etiam si opus fuerit manum Militarem, Executioni demandabuntur, omni penitus appellationis remedio sublato: necesse tamen Partibus, per Sententias dictorum Judicum se gravatas prætendentibus, ad suprema Concilia dictorum Principum aut aliter eorumdem pro reformatione hujusmodi Gravaminis recurrere; præstita tamen per eum cautione qui illius Sententiae petit executionem, de eo restituendo quod

ANNO  
1518.



ANNO  
1518.

quod per Sententiam obtinuit in eventum contraria Sententia: in quibus quidem Conciliis seu altero eorumdem dicta Causa infra sex menses, posteaquam Processus primorum Judicum ibidem fuerint introducti & recepti, finali Sententiâ terminabuntur.

Item, quia difficile aut prope impossibile erit spoliatorum Personas comprehendere aut Domicilia eorumdem cognoscere, satis erit illos citari five adjournari, in Portibus aut Opidis suo Principi subiectis loco ubi damnum illatum est prioribus, per PROCLAMA generale Præconis voce personante tubâ & affixione querellâ, aut aliter secundum modum & formam publici Edicti, in utroque Regno, Locis, Terris, & Dominiis eisdem Principibus subiectis & subiectis fieri soliti & consueti; quæ quidem Præconisatio, geminata competenti intervallo, non minus quindecim dierum, vim peremptoriâ habebit: tenebunturque Judices & Officiales Locorum damnificatis seu eorum Procuratoribus postulantibus, ad Mandata Judicum deputatorum, illam facere fieri idoneâ, & Judicibus deputatis dare factæ Præconisationis certificationem, quæ erit per omnia parti auctoritatis, roboris & effectus ac si reus ter super hoc personaliter citatus fuisset.

Item, quia opus est utriusque Principis Subditis alteri Preces & Libellos supplicatorios porrigere, ut inde Rescripta principalia obtineant, provium est pro commoditate Subditorum in utriusque Regis Concilio certos Conciliarios debere deputari, ad quos utriusque Regis Subditi fiant se in promptu aditum habere posse, & a quibus Solicitatores de beneplacito Principis possunt certiores reddi.

Item, ut impoſſibile latrocinii Piraticis obviaret, ac ſincera Pax firma inviolatæque Amicitia inter eosdem Principes eorundem Subditos juxta perſeveret, cautum & proſpectum eſt quòd quòduncunque aliqua Navis indigena extura eſt ab aliquo Portu Regnorum Francie five Anglie, Terrarum, Locorum aut Domini- orum ejusdem Subditorum, *Admirallus*, *Viceadmirallus*, seu eorum Vicesgerentes talis Portus, Oppidi, Villæ aut Civitatis unde extura eſt capient idoneam cautionem a Dominis Capitaneis, Exercitatoribus, Præfectis, Magiſtris ſive Burſariis Navis hujusmodi, ad valorem Navis apparatûs & Viſualium ejusdem, quòd Exercitatoribus, Magiſtris Marinarum, & Nautæ, ac omnes in ea Navi exiſtentes ſervabant Pacem erga quos- cunque Subditos alterius Principis, & nullam eiſdem injuriam, dampnum ſeu violentiam in Terra, Mari, Aquæve dulcibus aut in Portu aliquo faciant, inferant aut inferri procurabunt; præterea obligabunt præſati Magiſtri, Exercitatores & cæteri, præminentiam in Navi habentes, quòd non ſuſcipiant aliquos vectores nautas aut viros militares, niſi prius illos ſtatuierint aut exhibuerint coram *Admirallo*, *Viceadmirallo*, aut eorum vices ſeu Officia gerentibus, qui illorum nomi- na in publico Regiſtro ſuper eos conſiciendo ſcribi facient.

Item, antequam Navis hujusmodi Portum egredi permittatur omnes, ibi exeuntes & qui proſecturi in ea ſunt, jurabunt ſolemniſſime coram dicto *Admirallo*, *Viceadmirallo*, aut eorum Vicesgerentibus, quòd ipſi in expeditione illa in quam proſecturi ſunt navigando, eundo, ſtando, aut redeundo nullum dampnum, vim, injuriam faciant, inferant aut inferri procurabunt alterius Regis Subditis, Terris, aut Dominiis, per Ter- ram five Mare, aut Aquas dulces; ſimili quoque Ju- ramento ſolemniſſime præſtando promittent quòd de qua- libet præda, captura, manubiis ſive ſpoliis adducunt duos aut tres viros, in capta Navi præcipuum locum obtineant (ut Magiſtrum, Submagiſtrum, Patronum, aut hujusmodi conditionis) quos *Admirallo*, *Viceadmirallo*, aut eorum Officiaſis exhibebunt, ut per eosdem aut eorum alterum debite examineut, ubi ſuper quibus? & qualiter Navis ſive Bona capta ſint? nec faciant aut fieri permittant aliquas prædarum ſpoliorum, Mercium, aut bonorum per eos capiendorum diviſio- nes, partitiones, traditiones, permutaciones, aliena- tionesve, priuſquam ſe, viros captos, Bona & Mer- ces integre Dominis *Admirallo*, *Viceadmirallo*, aut eorum Vicesgerentibus repræſentaverint; qui de illis diſponi, ſi æquum putabunt, permittent, aliâs nihil hujus- modi permittunt.

Item, jurabunt quòd, poſtquam reverſi fuerint ſive appulerint aliquem Portum dicti Regni unde exierint, cum ſuis Navibus, Apparitoribus & ſpoliis, ſi quæ cap- ta ſint, incontinenti & indilate idem reddent certiores *Admirallum*, *Viceadmirallum*, ſeu eorum Officiaſis illius Portus, a quo egreſſi ſunt, de eorum præda, Spo-

TOM. IV. PART. I.

lis, Mercibus & Bonis ſuis; quorum vel alterius eorum Officiaſiorum Decreto & permiſſione non permit- tentur aliquid ex Mercibus transferre, permutare, ven- dere, vel alienare, ad quæ implenda & integre perſol- venda dictus Capitaneus, Magiſter, Submagiſter, Bur- ſarii, Socii, & alii præminentiam in Navi habentes, ſe obligabunt, ſatisdabunt & fidejubeunt per Corpora & Bona, unus pro aliis omnibus, qui una proſecturi in Navi ſunt; de quibus Securitatibus & Cautionibus conſici facient publicum Inſtrumentum, quod *Admi- rallus* ſive *Viceadmirallo* aut eorum Officiaſis tradent, ac ſimile ab eis capient; & quocunque delati fuerint, inde abire liberè permittantur.

Item, tenebuntur dicti Capitanei, Magiſtri, Exer- citatores, Socii, Burſarii, & alii præminentiam in Navi habentes traddere cautionem idoneam, de hiis inviolabiliter obſervandis uſque ad ſatisfactionem Navis Apparatus & Viſualium; aliâs & niſi omnia præmiſſa implentur non permittetur illa Navis abire: quod ſi *Admirallus* aut is qui præſidebit illo Loco & Portui maritimo, unde aliqua Navis egreſſa fuerit, Cautionem & Juramenta prædicta cum effectû non exigit, hoc caſu ſuo proprio nomine tenetur dampnum paſſis, aut Regi, ſi per eum Parti læſæ ſatisfactum ſit, de omni- bus damnis & intereſſe, per dictam Navem & eos qui in ea fuerint illatis.

Inſuper Edicto publico interdictum, ſub Penis in- carcerationis Corporum & conſecrationis bonorum, Mercatoribus aut aliis, cujuſcunque ſtatûs condi- tionisve exiſtant, ne eman, dono, permutacione aut alio quovis titulo ſeu colore accipiant, celent, occultent, teneant, receptent, aut hujusmodi fieri procurant ut permittant, Mercem aut Bona deprædata quocunque abducta Mari, antequam *Admirallus*, *Viceadmirallus*, aut eorum Vicesgerentes declaraverint prædam & cap- turam juſti & legitimi lucri eſſe.

Item, præſati Judices, in dictis Londonenſi & Rothomagenſi Civitatibus, ſic ut præmittitur, reſpective de- putati, teneantur infra quadraginta dies, a die reſqui- ſitionis ſibi factæ per Partem dampniſicatum computan- dos, exequi prædictam obligationem, poſtquam de hujusmodi Spolio ſibi conſtitit, contra Dominum, Poſſeſſorem, Magiſtrum, Exercitatorum, ſeu Burſarium Navis, aut eorum Fidejuſſores qui tale dampnum intulerint: aut, ſi compertum ſit prædam ab alterius Regis Subditis, Terris, Regnis, five Dominiis abductam & ablatam eſſe, Cauſa ſummarie & ſine ſtrepitu & ſig- ſura Judicii diſcuſſâ, indilate Bona capta, damna & intereſſe reſtitui ſpoliatis jubeant, atque Sententia, quæ per dictos reſpective deputatos Judices tam contra Capitaneos illos, Magiſtros, Socios, Burſarios & alios Præminentiam in Navi habentes feretur, quænam contra Fidejuſſores juxta tenorem obligationum in ea parte præſtitarum, & per *Admirallum*, *Viceadmirallum*, vel eorum Officiaſios receptarum, incontinenti per eosdem Judices ſive eorum alterum executioni de- mandabitur, omni penitus Appellationis remedio ſub- lato;

Licebit tamen Parti, quæ ſe prætextu hujusmodi Sententiæ gravatam prætendit, ad ſuprema Regni Concilia, pro reformatione hujusmodi Gravaminis, recurrere, præſtât tamen prius ab utraque Parte cau- tione, ab ea (videlicet) quæ Sententiæ Executionem obtinuit, de rebus, obtentis per Sententiam, reſtituen- dis expenſis, damnis & intereſſe ſi in Cauſa ſuccubuerit; quæ quidem Concilia infra ſex menses, poſteaquam Processus primorum Judicum illi introducuntur, dictas cauſas finali Sententiâ terminabunt.

Item, auctoritate Regiæ per *Admirallum*, *Viceadmirallum*, ſeu eorum Vicesgerentes Litigatoribus, dum Juſ ſuum proſequuntur, plena dabitur ſecu- ritas.

Item, providebitur per Literas Regias ad *Admiral- lum*, *Viceadmirallum*, & eorum Vicesgerentes, taliter quòd ipſi omnia & ſingula præmiſſa obſervabunt ſeu obſervari faciant; & publicabuntur ſuper hiis Principum Decreta in Portibus & Locis maritimis utriusque Regni.

Item, pro majore ſecuritate Partis dampnum paſſæ conventum & ordinatum eſt quòd, poſtquam compertum ſit Prædam ab alterius Regis Subditis factam aut Spolium commiſſum eſſe, conſtituto de hoc ſummarie & de plano ſine ſtrepitu & ſigura Judicii, ſit in optione Partis dampnum paſſæ vel uti prædictis & aliis Juris remediis contra principales offendentes, & contra Per- ſonas, ut præmittitur, obligatas, vel adire ipſius Regni Principem, per cujuſ Subditos dampnum jam conſtat eſſe illatum, qui ex Subditorum delicto pro præſentibus

N n

depræ-

ANNO  
1518.

ANNO  
1518.

depradationibus, factis a tempore Pacis ultimo inter inter Reges prædictos, obligabitur ac dampnum passis omnem injuriam & omne interesse pro præteritis depradationibus prædictis restituere tenebitur; pro futuris autem depradationibus, casu quo Sententia super restitutione lata intra tres menses, Parte dampnum passâ hoc petente, non demandetur Executioni, secundum quod iustum erit, tunc ipsi *Francorum & Anglie Reges* respectivè ad restitutionem omnino obligabuntur, & eandem facere realiter tenebuntur; proviso quòd Pars sic dampnificata, cui per Principem fuerit satisfactum, cedet eidem Principi omnes Actiones & alia quæcunque remedia, quæ aliis ei competunt tam versus delinquentes, quàm versus quoscunque alios prætextu hujusmodi Spolii.

Item, quia diversæ portecæ sunt querellæ, & verisimiliter imposterum porrigi possunt, super spoliationibus, dampnis, & injuriis in præjudicium Fœderum antehac per Terram perpetratis & commissis; provi- sum & conclusum est, quòd præfati Judices deputati perque pari modo & infra idem tempus super his decidere & determinare debeant, quemadmodum super depradationibus & spoliationibus in Mari commissis.

Tenor Commissionum nostrarum, quoad præmissa, inseritur in Tractatu Tornacensi, de Data præsentium, inter prædictos Reges inito & concluso.

In quorum omnium & singulorum præmissorum fidem & Testimonium nos, Oratores, Commissarii, & Procuratores antedicti Domini nostri Christianissimi Regis *Francorum*, præsentibus Literis, manibus nostris subscriptis, Sigilla nostra apposuimus.

Data in *Urbe London.* die quarto mensis Octobris, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo octavo.

G. GOUFFYER.  
STEPHANUS EPISCOPUS PARISIENS.  
F. DE ROCHECOVART.  
DE NEUVILLE.

Sub Sigillis suis Cera rubra a duplici cauda Pergamene pendentes.

## CXXVIII.

20. Nov. *Lettres de CHRISTIERNE II. Roi de Danemarque, par lesquelles il renouvelle avec FRANÇOIS I. Roi de France le Traité de Confédération fait entre LOUIS XII. Roi de France, & JEAN Roi de Danemarque, son Pere, soit pour la liberté du Commerce entre leurs Sujets, ou pour s'entr'aider contre leurs ennemis. A Copenhague, le vintième Novembre 1518. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 168.]*

FRANCE  
ET DANEMARQUE

CHRISTIERNUS, Dei gratiâ, Daciæ, Norvegiæ, Stavorum, Gottorumque Rex, Electus in Regem Sueciæ, Dux Slesvicensis, Holsatiæ, Stormariæ, & Dithmarsie, Comes in Oldemburg & Delmenhorst, manifestum facimus universis & singulis presentes nostras Literas inspecturis, compertum esse nobis, jam olim nostris Inclitissimos Progenitores Daciæ Reges, cum Christianissimis Francorum Regibus, Fœdera percussisse: Considerantes itaque nullum Imperium facile absque Amicis stare posse, & rem sanctissimam Amicitiam Deo optimo maximo pergratam fore, quæ parvæ res crescunt, cum discordia maxima dilabuntur, eadem Fœdera nunc, & in futurum, cum Excellentissimo & Christianissimo Principe, Domino Francisco, Divina favente Clementia Francorum Rege, Mediolani Duce, & Genævæ Domino, Fratre, Consanguineo, & Confœderato nostro carissimo, continuo, & magis atque magis in dies augeri, commune esse desiderium utrique nostrum innovuit. Nos itaque Prædecessorum nostrorum vestigiis inhaerentes, ex una; & Nobilibus ac magnificis Vir Francis de Borellis, Baro Colenciarius, ejusdem Christianissimi Fratris & Confœderati nostri, Consiliarius, atque Orator, Ambassador, Nuncios, Procurator, cum speciali Mandato, Commissione, & Procuratorio sufficienti ad nos destinatus & deputatus, nomine dicti nostri Fratris, & virtute Mandati, & Commissionis hujusmodi, partibus, ex altera; Amicitiam, Ligam, & Confœderationem jamdudum initam inter Potentissimos Principes nuperimè defunctos, scilicet

Reges Joannem, Genitorem nostrum, & Ludovicum, ejusdem Fratris nostri Socerum, juxta tenorem Literarum desuper confectarum, habita prius ad hoc materia consultatione, nunc & in perpetuum renovamus, confirmamus, & per presentes penitus ratum habemus, præfatis Literis inter defunctos Reges prædictos hinc inde confectis, tam quoad mutua Commercio terrestria, quam maritima; aut aliter aquaticâ, & alia quæcumque in eis contenta, in suo vigore & robore omnino duraturis, ac in futurum permanentibus.

Præterea, feliciori tam Regiarum Personarum, quàm Regnorum & Subditorum utriusque statui, maturis consulentes, habita cum fidelissimis Consiliariis nostris diligenti consultatione & deliberatione, præfato majorum nostrorum Fœderi ascribimus, appunctuamus, concorditer volumus, & in verbo Regio promittimus, ut quandocunque Christianissimus Rex, Frater & Confœderatus noster, contra Anglos, pro recuperatione Civitatum, Dominiorum, seu Terrarum, quas vel quæ ipsi Angli in Francia jam detinent, Bellum habuerit, aut, si & quando adversus, & contra præfatos Anglos, ipsum aliter provocatum, Bellum; & Bellicam expeditionem suscipere contigerit, seu quandocunque nos adversus infidos & rebelles nostros Succos, Bellum habuerimus, aut si & quando adversus Civitatem Lubecensem, & alias Germaniæ Civitates ipsi Lubecensis adherentes, nos provocatos Bellum & Bellicam expeditionem suscipere contigerit, ex tunc unusquisque nostrum requisitus tenebitur mittere, & prestare in auxilium alteri tot armatos Pedites in re Bellica exercitatos, atque tot Naves cum Bombardis, Armis, & Machinis Bellicis instructas, quot ab altero vicissim expectare & habere voluerit. Quos etiam auxiliares Pedites, & Naves, ita, ut præfatur, instructas, unusquisque nostrum qui requisitus fuerit mittere tenebitur suis propriis stipendiis & expensis, ad Terram, seu Regna ejus qui auxilium petierit, & eisdem Pedites ad tres menses continuos, post quam Terram seu Regna intraverint, suis stipendiis stipendiare alteri militaturos; deinceps in ejus auxilium missi fuerint, tenebitur eis stipendium erogare, donec eis recedendi licentiam concesserit. Qui etiam tenebitur eis providere de sufficientibus Victualibus, seu de condignis Stipendiis, quibus possint commodè in Patriam suam redire, proviso tamen quod non sine temporis saltum trium mensium intercapedine alter alterum de habendo ejusmodi auxilio & Populo commonefaciat. Sit tamen unicuique nostrum, qui pro tempore principaliter, & pro se Bellum ita, ut præfatur, susceperit, & ab altero auxilia impetaverit, semper libera potestas, oblata opportunitate, cum Hoste Inducias, seu Pacem pacisci, quando ipsi Regni ejus concedens, seu utile videbitur. Hac tamen lege & conditione, ut alterum auxiliarem, & ejus Regna, atque Subditos, in tali Pace, seu Induciis alter semper comprehendat.

Obligantes nos, & Hæredes ac Successores nostros, atque promittentes bona fide, & in verbo Regio, Fratrem hanc renovationem, corroboracionem, Amicitiam, & Confœderationem, juxta & secundum præsentium nostrorum, & prædictarum Literarum tenores, quoad omnia & singula in eis contenta inviolabiliter semper manuteneat & observare omnino, & contra ea, aut aliqua ipsorum, nullo modo contravenire.

In quorum omnium fidem & roborem perpetuum Sigillum nostrum præsentibus Literis manu nostra propria subscriptis jussimus appendi. Datum in Castro nostro Hassniensi, vicesima die mensis Novembris, Anno nostræ salutis 1518.

## CXXIX.

Verein und Bündnuß zwischen des Heiligen Römischen Reichs Churfürsten/ nemlich Albrechten zu Mayntz/ Herman zu Cöln/ 19. April. Reicharden zu Trier/ und Ludwigen zu Pfalz/ nach dem Absterben Kayfers MAXIMILIAN I. bis zu Erwehlung eines Römischen Königs geschlossen/ wodurch sie einander zu schützen und schirmen/ und keiner ohne der andern drey wissen und willen einige Narhe anzufangen/ versprechen. Geben zu Dornweiss/ auff Sonntag Lætare 1518. [LUNIGS Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Urtheil. II. pag. 243.]

C'est-



ANNO  
1519.

C'est-à-dire,

Union & Confédération entre les Electeurs du St. Empire ALBERT de Mayence, HERMAN de Cologne, RICHARD de Treves, & LOUIS Palatin, conclus après la mort de l'Empereur MAXIMILIEN I. pour durer jusqu'à l'Élection d'un nouveau Roi des Romains. Ils s'y promettent une assistance & défense reciproque, & de ne faire aucun mouvement sans le consentement, & la volonté de tous ensemble. A Oberwiesel le Dimanche Lætare 1519.

Da Gottes Gnaden wir Abrecht / der H. Römischen Kirchen / S. Chrysogoni Priester / Cardinal / zu Mainz und Magdeburg Erzbischoff / Administrator zu Halberstadt / Marggraf zu Brandenburg / zu Sierin / Pommeren / der Cassuben und Wendens Herzog / Burggraf zu Nürnberg / und Fürst zu Kagen / Herman Erzbischoff zu Eßln / Richard Erzbischoff zu Trier / durch Germanien / Italien / Gallien / und das Königreich Arelat / Erzbischoff / und Ludwig Pfalzgraf bey Rhein / Herzog in Bayern Erzbischoff alle des H. R. Reichs Churfürsten. Bekennen und thun kund öffentlich mit diesem Briefe / nachdem weyland der Alldurchlauchtigst / Großmächtigst / Hochgeborn Fürst und Herr / Herr Maximilian / Erwehelter Römischer Kayser / Seliger und Hochblühender Gedächtnis / nach dem Willen des Allmächtigen von dieser Welt verschieden / dadurch das Heilige Römische Reich eines Weltlichen Christlichen Hauptes in Mangel stehet / und Zeit und Wahlstatt / wie sich nach Ordnung der Heiligen Gesetze gebühret / zur Wahlung eines künftigen Römischen Königs bestimmt und ernannt seyn / und sich aber jeho allerschand Anfuhrer und Empfehlung im Heiligen Reich erängen und begeben / und zu besorgen / daß mitler Zeit der Wahl jehet / wo nicht mit zeitlichen Rathe daren gesehen / zu Verkleinerung und Verwüstung Teutscher Nation / auch erschrecklichen Blutvergessen und anders entstehen und erwachsen möchten. Wenn aber Uns / als den höchsten Vordern und Säulen des Heil. Römischen Reichs / aus schuldiger Pflicht und aufgelegten Ampt gebührt / sochem zu fürkommen / und Fried und Einigkeit / so viel möglich / zu erhalten / so haben wir vier Churfürsten bey Rhein / obgemelt / Uns / als wir jeho allhier zu Oberwiesel versammelt / und nachdem Uns die andern Unsern Mit-Churfürsten etwas entseßen / Gdt dem Allmächtigen zu Lob und Ehre / zu handhabung und erhaltung des Landfriedens / und Unser jedes Obrigkeit / Herrlichkeit / Gerechtigkeit / Friede und Einigkeit / auch zu schutz und schirme Unser Fürstenthum / Lande und Hälffe nachfolgender Punkt und Articul / bis so lange ein Römischer König / und weltlich Haupt der Christenheit einmältiglich erwöhlet / und stärker mit der Königlichen Krönen / wie sich gebühret / getröhnt ist / und nicht länger / einträchtiglich vereinigt und zusammen verbunden / und thun das hiemit und in Krafft dieses Briefes. Und zum ersten so sollen und wollen wir einander treulich meinen / ehren und fürdern / schügen und schirmen / wie sich wohl daß gebühret und geziemt. Zum andern sollen und wollen wir unter Uns selbst / oder Unser einer gegen niemands andern / ohne der ander dreyer wissen und willen / die obgemelte Zeit / Uns kein Anfuhrer und Empörung erwecken / oder anfallen unterstehen / welscherleyn Gestalt oder Ursachen das beschehen könt oder möcht / noch niemands andern des / von Unsern wegen / oder für sich selbst / daß wir ungesährlich mächtig seyn / zu thun gestatten oder zulassen / es

soß auch keiner des andern Feind oder Wiedertwärtigen hausen / beherbergen oder fürschicken / noch einig andere gegünstigung thun / noch durch die seinen thun gestatten / sondern sollen das alles / so viel Uns allen sämtlich oder sonderlich möglich / fürkommen / wenden und abschaffen / ihnen auch / do Unser einer einiges Gewerbs oder anders innen wird / daß über Uns alle sämtlich oder sonderlich dienen möchete / soll er die andern alle des von stund warnen / damit sich ein jeder darnach mit seiner Landschaft rüsten und schicken möge / und wäre es Sache / (da Gdt vor sey) daß Unser einer oder derselben Verwandten und Unterthanen von iemands / wer der wäre / wider des Reichs Land / Frieden und gütten Wille angrieffen würde / sollen die andern von stund / so dß ihnen werden / auch unersucht nachzehen lassen / und zu eroberung und erlangung der entkeimenden Haabe oder Unterthanen / nicht anders sich erzeigen und halten / als ob es sie selbst belanget / oder so Unser einer durch jemands überfallen oder belägeret wurde / oder werden wolt / sollen und wollen wir andere drey / so fern wir des vierden / der also überzogen wäre oder werden wolt / zu recht mächtig seyn / oder sein Lieb für Uns andern dreyen / des Nechten leyden mag / denselben auf sein erluchen / zum ersten also viel zu Ross und Fuß er an Unser jeden gesinnen würdet / doch daß er im Nechtigen über zweyhundert / und zu Fuß / über vierhundert / nicht beghe / darüber auch Unser jeder zum ersten zu schicken / nicht schuldig seyn sollen / zum fürderlichsten und ungesährlich auf Unsern Schaden / und des / dem man die Hälff thut / Kosten zuschicken / denselben ihr besten helfen / retten / schügen / schirmen / und zu wiedereroberung des / so seiner Lieb also entseimbar wäre / auch zu Aufhalt gewaltiges Inhabt oder Überzugs / getreulich Hälff und Beystand thun / und in dem allen nicht anders erzeigen und halten / als ob es Unser eigen Sach wäre / und Unser Land und Leut antreffe / und was also wiederum erlangt oder erobert würde / so des Fürsten / dem die Hälff geschicket / gewest wäre / soll ihm dasselbig freyge / ohne einig Forderung / wieder zugestellt und ihm gegeben werden / ob sich aber beghe / daß in solchem durch Uns sämtlich einig Stadt oder Fleck Unsern Feinden und Wiedertwärtigen abgenommen und erobert würde / daß soll Uns alle / so dabey gewest / zugleich gebühren / und ob solche Anfuhrer zum Feld-züger kommen / und man weiter Hälff / dann gefodert / von nöthen sein würde / soll Unser ieglicher auf des / so überzogen ist / weiter ansuchen / einen geschickten seiner Rathe / der Kriegs-läufft verständig / an gelegen Wahlstatt zusammen verordnen / sich weiter Hälffe / Zuzugs / und wie es mit allen Sachen stärker gehalten werden soll / zu unterreden / zu rathe und zu schließen / und was durch sie also beschloffen würde / dem soll als durch Uns fürderlich nachkommen werden. Daß / ob einiger auf Uns selbst von iemands überzogen wäre / soll er dem andern Hälffe zu schicken nicht schuldig seyn / und soll hierin keine gefehde gebraucht werden ; ob aber Unser zweien einmalt überzogen und überfallen wurden / soll die Hälff der andern zweyen zugleich unter die zweien / so also überzogen wären oder wurden / getheilt werden / alles getreulich und ungesährlich. Es soll auch Unser keiner ohne den andern / mit denselben / gegen dem / oder denen / wie vohr / also sämtlich gehandelt hätten / kein Sorne oder Rathung annehmen / oder bedenkungen lassen / in was Schein das beschehen möcht / und damit Unser aller Ampt-Leute und Unterthanen des Wissens haben / und darnach richten mögen / soll Unser ieglicher den seinen diß Unser Eynung und Verständnis zu erkennen geben / mit befehl / ob Unser einer angegriffen oder beschädigt wärdet / daß des andern Ampt-Leute und Unterthanen /

ANNO  
1519.

N n 2

ANNO  
1519.

nen/ so sie das inne würden/ für sich selbst/ oder auf Erforderung/ wie gemelt/ nachfolgen/ und Hülf und Recht thun/ als ob es sie selbst belangend/ und soll in dieser Unser Churfürstlichen Eyung niemand ausgenommen seyn/ sondern ein jeder/ dem allen obgeschriebener Maß nachkommen und zu heiffen schuldig seyn/ es sey wieder wen es wolle/ ausgescheiden/ unsern allerheiligsten Vater den Pabst/ und das Heil. Römische Reich/ alle Gesehe/ hindan gesetzt. Diese obgeschriebene Punct und Artikel/ werden und versprechen wir obgemelt vier Churfürsten samt und sonderlich/ bey Unsern Churfürstlichen Ehren und Würden/ die obgemelt Zeit aus/ treulich zu halten/ zu vollziehen/ und ohne alle Anzug oder Weigerung nachzukommen/ sonder alle Gesehe. Dese zu Urkund hat Unser ieglicher sein eigen Insignel an diesen Brief thun henden/ der geben ist zu Dierwisel auf Sonntag Latare. Anno Domini millesimo quingentesimo decimo nono.

## CXXX.

17. Juin. Vertrag zwischen Reinhardt Bischoffen und dem Capitul zu Worms an einem/ dann denen Bürgermeistern und Rath daselbst andern Theils/ durch Rätserliche Commissarien über den entstandenen Spenn- und Treungen/ von wegen besagung des Raths und Gerichtes/ getroffen; Worinnen durch einig aufgerichtete Artikeln die maß und weis aufgedrucket wird/ wie es damit gehalten werden solle. Gesehen am Freytag nach dem Heiligen Pfingst-Tag Anno 1519. Sambt Joho Römischen Kayserlichen Mayestät Carls des fünfften Confirmation. Geben zu Worms den 24. Octobris Anno 1521. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. III. Continuat. I. Fortsetzung III. pag. 308.]

C'est-à-dire,

*Accord entre REINHARD Eueque de Worms & son Chapitre d'une part.; & les Consuls & Magistrats de la même Ville, d'autre part; sur les différends survenus entre eux, au sujet du droit & du nombre des Personnes, qui doivent avoir séance & voix dans le Senat & dans les Jugemens; ce qui est réglé & décidé par l'intercession des Commissaires de l'Empereur. Fait le Vendredi après la Fête de la Pentecôte. 1519. Avec la Confirmation de l'Empereur CHARLES V. donnée à Worms le 24. Decembre 1521.*

**W**ir Karl der Fünfte von Gottes Gnaden erweiter Römischer Keyser/ zu allen Zeiten Meherer des Reichs/ 2c. König in Germanien/ zu Kastilien/ zu Aragon/ zu Legion/ beyder Sicilien/ zu Hierusalem/ zu Hungarn/ zu Dalmacien/ zu Croacien/ zu Navarra/ zu Granada/ zu Tholoten/ zu Baleng/ zu Gallicien/ Majoricarum/ zu Hispanien/ Sardinie/ Cordubie/ Corsick/ Murcie/ Siemien/ Alagon/ Algetice/ zu Gibraltaris/ und der Inseln Canarie/ auch der Inseln Indiarum/ und Terre firme des Meeres Oceani, &c. Erz-herzog zu Oesterreich/ Herzog zu Burgundi/ zu Lotharing/ zu Brabant/ zu Steyer/ Kärnten/ Crayn/ Lynburg/ Lügenberg/ Geldern/ Wirtemberg/ Calabrien/ Athenarum/ Neopatrie/ 2c. Gräfe zu Flandern/ zu Sabburg/ zu Thirrol/ zu Görz/ zu Vassian/ zu Artois/ und Burgundi/ Pfalz-Gräfe zu Hennegaw/ zu Holland/ zu Seland/ zu Friesland/ zu Ryburg/ zu Namur/ zu Nassilien/ zu Lieritan/ und zu Burpauum/ Land-Gräfe in Elsch/ Marggräfe zu Burgaw/ zu Drifiani/ zu Gogiani/ und des

Heil. Röm. Reichs Fürst zu Schwaben/ zu Cathilania/ Asturia/ 2c. Herr in Griechenland/ auff der Windischen Mark/ zu Portenawel/ zu Bisciaia/ zu Manina/ zu Salins/ zu Tripoli/ und zu Meschela/ 2c. Bekennen für Uns und Unser Nachkommen am Reich öffentlich mit diesem Briefe/ und thun kundt allermänniglich/ daß der erwtirbig Reinhardt Bischoff zu Worms/ Unser Fürst/ und die Erbsamen Unser lieb andächtig Dechant und Capittel des Thumb-Stifts daselbst vor Uns erschienen seyn/ und gaben Uns zuerkennen/ wie der Hochgeborn Ludwig/ Pfalz-Gräbeyn Rhein/ und Herzog in Bayern/ des Heiligen Römischen Reichs Erz-Truchses/ Unser lieber Oheim und Chur-Fürst/ nach Absterben verlannt des Alledurchleuchtigsten Keyser Maximilians löblicher Gedächtnis Unsern lieben Herrn und Anherren in allen Theilen in Gnaden und gutem/ durch etliche seine verordnete treffliche Mähte/ die Treung und Spänn/ so sich gute Zeit zwischen ihnen an einem/ und den erbsamen Unsern und des Reichs lieben Getrewen/ Bürgermeistern/ Rath und Gemein der Stadt Worms ander theils/ gehalten/ mit ihr aller Verwilligung gütlichen hinzulegen/ und vereint/ und dshalben einen Vertrag/ den sie in allen Theilen angenommen/ und zu vollziehen/ zugesagt/ aufgerichtet/ und gemacht haben/ der von Worten zu Worten also lautet:

**I**n Namen der Heiligen/ unteilbaren Dreyfaltigkeit/ Bekennen und thun kundt offenbar/ in und mit Kraft dñs Briefs allermänniglich/ die sie immer sehen/ hören/ oder lesen. Wir nachbehalten Schenk Belkin Herr zu Erpach/ Burggräfe zu Alhail/ Florenz/ von Deningen/ der Pfalz-Cantler/ Dietrich/ von Munsingen/ beyde der Drecht Doctores/ und Rathssoß von Adelshelm. Als sich zwischen dem Hochwürdigsten Fürsten und Herren/ Herrn Reinhardten Bischoffen zu Worms und seiner Gnaden Fürsten Bischoff Johanneßen/ auch Dechant und Capittel desselbigen seiner Gnaden Thumb-Stifts an einem/ und den fürsichtigen Erbsamen und Weisen/ Bürgermeistern/ Rath und Gemein daselb zu Worms/ anders Theils/ etwa lange Zeit Treung/ Spenn und Gebrechen/ umß Besatzung des Raths/ Gerichtes/ des Bürgermeisters/ Schultheisen/ Richter und anders/ auch derschalten erlangten Artikel/ und ander Sachen/ als Zoll/ Wäge/ 2c. so die von Worms zu ihren Händen bracht/ gehalten/ Darumb dann unger zu Hinzlegung deroelbigen viel gütliche Tag fargenommen/ und fleißige Unterhandlungen bescheyen/ und besondertlich am jüngsten durch verlannt den Alledurchleuchtigsten/ Großmächtigsten Fürsten und Herrn/ Herrn Maximilian, Römischer Keyser zu allen Zeiten Meherer des Reichs in Germanien/ zu Hungarn/ Dalmatien/ Croacien/ 2c. König/ Erz-herzog zu Oesterreich/ Herzog zu Burgundi/ zu Brabant/ und Pfalz-Gräfe/ 2c. Unsern allergnädigsten Herrn hochlöblicher Gedächtnis/ auf nachstverrucktem Reichs-Tag zu Augspurg/ so etlich Commissarien darzu verordnet/ und nach vielfältiger Unterhandlung/ ein Abrede stollen und darneben ein Abscheid geben lassen/ die aber nicht zu allen Theilen angenommen noch zugeschrieben/ und der Handel fürher zu Tagen geschoben. Die gemelt Römisch Kayserlich Majestät Unser allergnädigster Herr in mittler Zeit Todes vercheiden/ also daß der Handel nachmahls onentscheiden an den Durchleuchtigsten/ Hochgebornen Fürsten und Herren/ Herrn Ludwig/ Pfalz-Gräffen bey Rhein/ Herzog in Bayern/ des Heiligen Röm. Reichs Erz-Truchses/ Chur-Fürsten/ in den Landen des Rheins/ Schwaben und Fränkischen Rechts Fürsten und Vicari, &c. Unsern gnädigsten Herrn gewachsen/ des Fürstliche Gnad



ANNO  
1519.

Gnad von Ampts wegen / auch den Partheien zu Gut auf ihr Ansuchen / weichen Durbat / der sich mit der Zeit zutragen haben möchte / zuverkommen / der Sachen beladen / Tag angesetzt / etlicher Maß verhören / und Bericht geben lassen / und uns demnach an seiner Gnaden statt zu der Sachen verordnet / mit Befehl die zu fordern und treuen / auch möglichen Fleiß dieselbe hinzulegen / und zu Vertrag zu bringen / anzuwenden. Dem wir dann geborsamlich nachkommen / jede Parthey insonderheit / durch ihr darzu verordnete in allen Punkten und Artikeln / nach der Länge gehört / dero Umstand / Gelegenheit / Anhang / Beschwert und anders statlich erlernt / sie dem und allem irem beschehenen Bericht / fürgetwendtem Fleiß und emsigem Anhalten nach / mit notdürftiger Erinnerung / das Ehre / Nutz / und Guts ihnen zu beyden Seiten / wie sie zuermessen hetten / aus ihrer Einigkeit und zeitlichem Frieden / so ein Enthelpter der Gerechtigkeit / der Land und aller wechselichen Ding ist / zu stützen. Darneben was Unrats / Schadens und Nachtheils / jnen auß solcher Zwitteracht / Widerwille und Uneinigkeit / die je nichts gutz geben thun / bissher entstanden / und künfftiglich zuwachsen / und folgen möchte / so viel gesucht / gehandelt / und erlangt / daß sie sich mit gutem Wissen und Willen nachfolgender forma / Gestalt / Maß und Weise / aller ihrer irrung / die sie dieser Zeit gegen einander gehabt / oder zu haben vermeinten / von Artikeln zu Artikeln / durch uns vereinigt / entscheiden und vertragen lassen.

## I.

Wie viel nun hinführo Personen den Rhat besitzen / und wes Standes sie seyn sollen.

Nemlich und zum Ersten / als sich in Besetzung des Rhats / desselbigen Person / und auch der Bürgermeyster Zable / des Brauchs / und Herkommens im selbigen Spenn / oder Zwitteracht gehalten / It abgeredt und beteyndigt / daß nun stürer sechs und dreyßig Person des sigenen Rhats zu Wormbs sein sollen / Nemlich / sechs von der Ritterschafft / wo man die bekennen mag / Zwölff von den Geschlechtern / oder so viel mehr / als dero von der Ritterschafft Mangel sein würde / nachgen von den Jünfften / derhalben sich die Jünfft zu Wormbs mit einander / und nachfolgender Meinung vergleichen sollen.

## II.

Wie viel der von der Ritterschafft zu Wormbs seyn / auch wie dieselbigen geschickt seyn sollen.

Es soll Unser gnädiger Herr von Wormbs und seiner Fürstlichen Gnaden Nachkommen / auch jetzt oder hernach zu jeder Zeit / und seiner Gnaden Gelegenheit zwölff von Adel / die seiner Gnaden und des Stiffts Lehenmann sein / zu benennen / und gen Wormbs zu verordnen / aus denen / und nit aus andern von der Ritterschafft / den Rhat nach Anzable der von der Ritterschafft zu nehmen seyn / Macht haben / die dann wie nachstet der Stadt Wormbs frey gehalten / und unbeschwehrt bleiben sollen.

## III.

Was Freyheit die zwölff von der Ritterschafft in der Stadt Wormbs haben / auch wes Beschwerde sie entladen sein sollen.

Die 12. von der Ritterschafft / so zu Wormbs obgemelter maßen einkommen / die sollen alle zwölff / oder so viel der unter derselbigen Zale sein werden / und diesen nachfolgenden Eyd gethan / die Freyheit

was sie für gekreyter Güter haben / oder aus freyer Hand künfftiglich an sich bringen würden / derselben / und aller Bürgerlichen Beschwerden / als Steuer / Reisen / und Schatzungen / sollen sie künfft und funder entladen sein. Was sie aber steuerbar Güter hetten / kaufen / oder überkommen in der Stadt Wormbs / und ihrem Bürgerbau / in was Titel / oder Schein das sein würde / davon sollen sie thun wie ander ingeseßnen Bürger / es were dann / daß sie sich deshalben mit der Stadt göttlichen vertragen / oder aus der freyen Hand / frey unsteuerbar Güter kaufen / was sie auch zu irem Hausbrauch und Unterhaltung desselben / als Wein / Korn / oder dergleichen von ihren eignen Gütern / Renten / Gültchen / oder Zinsen / wachsen und fallen / oder sonst Einkommens hetten / oder kaufen würden. Das selb soll ihnen und jedem insonder alles gang frey aus und einzuführen / und zugebrauchen unbeschwert seyn. Was sie aber in der Stadt verkaufen / und Wein vom Zapffen verschenden / oder dafelst inn der Stadt erkaufft hetten / und hinaus führen wolten / davon sollen sie thun in ein und ausführen / wie ander Bürger und Einwohner der Stadt Wormbs / dieselbigen von der Ritterschafft sollen auch des Melgelts zu irem Hausbrauch / dergleichen sie mit iren Personen / Wachsens / Hützens / Reisens / und aller ander Persönllich Beschwörung frey / und darfür zu geben nichts schuldig seyn.

Aber in Nothdürften / so dieselben von der Ritterschafft / sie seien inner oder außershalb der Stadt Wormbs / durch ander vom Rhat erfordert werden / sollen sie die Stadt und Burchbau mit ihrem Person helfen / retten / schlagen und handhaben.

## IV.

Wer oder welche von Geschlechtern sein / geheißen oder geacht werden sollen.

Und sollen diese nachbenannten von Geschlechtern geheissen und benant werden / Nemlich / die eins erbern alten Herkommens / Wapen-Genos / und von ihren Lehen / Renten / und Gültten leben. Dergleichen der Vater / oder Für-Eter im Rhat zu Wormbs etlich Jahr hergangen / und sie sich von iren Renten / und Gültten nehmen. Auch die so sonst erberb Wefens / Wapens / Genos / und nicht Handtwerker seyn. Darzu dießherigen / so drey oder vier Jare zu Wormbs gewohnt. Auch von ihren Gültten und Renten gelebt haben.

Es sollen auch die / so sich zu obgemelten der Geschlecht Personen vermählen / und nicht Handtwerker sein / von Geschlechtern geacht und gehalten werden / und sollen die Fremdden nit Handtwerker dadurch / die so erberb Wefens / und Herkommens anderwo gewest / und sich gen Wormbs thoren / und nicht so viel Jar dafelst gewohnt hetten / mit beider Theil bewilligen in Rhat zu kommen / nicht ausgeschlossen sein.

## V.

Wie die von den Jünfften so zu Rhats Personen gezogen werden / geschickt und qualificirt seyn sollen.

Es soll auch ein jeder / so aus den Jünfften / zu einer Raths-Person erwählt würde / zu oder über die gemein Geschicklichkeit / wie nachgemelt zum wenigsten drey Jare in der Stadt Wormbs häuslich gewohnt / und Bürger gewest seyn. Es were dann daß sich die Theil deshalben / einer andern / oder mindern Zeit verzeihen würden.

## VI.

Was Geschicklichkeit ein jeder / so zu Wormbs

N n 3

zu

ANNO  
1519.

ANNO zu einem Rhats-Freund genommen und  
1519. erwählt würde / er sey vom Adel / Ges-  
schlechtern / oder Zünfftiger / haben soll zc.

Ein jeder / so zu Wormbs zu einem Rhats-Freundt  
fürgenommen und erwählt würde / der soll Ehelich  
geborn / niemandts Leibeigen / über fünf und zwanz-  
zig Jahr alt / ein Ehe-Mann / Witwer / oder sonst  
mit seiner Haushaltung guts Verächts / und erbers  
Wesens seyn.

## VII.

Wie und durch wen die Sechs von der Rit-  
terschaft genommen / und erwählt wer-  
den sollen.

Und sollen die Sechs von der Ritterschaft / durch  
Unsern gnedigen Herrn von Wormbs / oder seiner  
Gnaden Nachkommen / aus den obbestimpten Zwöl-  
fen vom Adel / die des Stiffts Lehmann seyn /  
jetzt oder hernach allwegen nach Anzahl erwelt  
genommen werden. Und wo ein Bischoff von  
Wormbs / dieselbigen nicht all / oder keinen vom A-  
del haben möchte / jetzt oder hernach mit benommen  
seyn / so viel er der Mangel het / aus den Geschlech-  
ten / wo der auch nit so viel / aus den Zünften / zu  
nehmen / unbenommen / sonder fürschalten seyn / ehe-  
malen die ersten sechs von den Geschlechtern erwelt  
werden.

## VIII.

Wie die zwölf aus den Geschlechtern sollen  
gezogen und erwelt werden.

Die zwölf aus den Geschlechtern sollen also er-  
welt werden / Nämlich / Sechs durch sie selbst von  
Geschlechtern / und zu Erfüllung der obgemelten  
Zwölff durch die sechs von der Ritterschaft / oder  
so in ihre Stadt obangezeigt / neun Personen aus  
den Geschlechtern / oder wo der nicht so viel aus den  
Zünften / einem Bischoffe zu Wormbs anzeigen /  
daraus er sechs kiesen oder erwählen / also / daß es  
mit den surigen Sechsen zwölf seyn.

## IX.

Wann die von der Ritterschaft / oder die  
in ihre Stadt gewachsen / und / die von  
Geschlechtern in dem irrig / und zweispeltigen  
Meinung sein würden / wie es gehalten  
soll werden.

Ob sich dann begeh / daß die von der Ritter-  
schaft / oder die in ihre Stadt gezogen / und die er-  
sten sechs von Geschlechtern inn derselbigen Meunder  
Wahl / sich iren / nicht einer / sonder zweispeltigen  
Meinung sein würden / so sollen sie sich deshalben  
bey dem Eyde / mit dem Loß entscheiden lassen.

## X.

Wie und durch wen die achtzehn Zünfftiger /  
erwolt und gezogen werden sollen.

Die Achtzehn von Zünfftigen / sollen also erkie-  
set werden. Das aus siebenzehn Zünften so in der  
Stadt Wormbs / Nämlich / Ober-Mesler / Weber /  
Schiltzer / Krämer / Schneider / Becker / Bender /  
Ackerleut / Schmit / Schuster / Lautwer / Weinschre-  
der / Fischer / Sackträger / Wein-Garten / Zimmer-  
leut und Kürschner / seyn / jede Zunft in sonder / aus  
ihnen selbst / oder einer andern / zwen erbar Mann /  
geziert oder qualificirt / wie obbegriffen ist / nennen  
und erkießen / dieselbigen einem jeden Bischoff zu  
Wormbs / allwegen acht Tag vor trium Regum

in Schrifften ernennen / und anzeigen / der daraus  
dann je aus zweyen / jeder Zunft einen nennen / der  
den Rath mit sampt andern die geordent zeit bestit  
und verweß.

Und diem Weil des Achtzehenden noch mangel / so  
sollen die obgemelten siebenzehn / so der Bischoff  
von Wormbs / aus den vier und dreißigen erkie-  
set hat / nachmah / noch zwen erbar Mann / aus den  
zünften erwählt / einem Bischoff ernennen / aus  
welchen zweyen alsdann der Bischoff noch einen  
soll wählen / zu den obgemelten sieben / damit die  
Zahl der achtzehn von Zünften erfüllt werde.

Und damit in der Erkießung der obgemelten von  
zünfftigen der Person halben nit Irung einfall / so  
sollen die Zunft alle / wie sie im Rath in einer Or-  
dnung nacheinander sitzen / in derselbigen Ordnung  
die Personen erkießen / und anzeigen / auf daß nicht  
ein Person von mehr Zünften / als einer / erwelt  
werde.

Und sollen all obgemelte Rhats-Freund in Rath  
und Gerichts-Sachen zu Wormbs / durch ander ire  
gethanen Pflichten zu rathen / und Recht zu sprechen  
nicht iren noch hindern / es betreffen dann die Hän-  
del ihre Leben-Herren / alsdann sollen sie abtreten /  
und zu rathen / oder zu sprechen nit schuldig seyn.

## XI.

Wie die Stadt-Meister und Bürgermeister  
zu Wormbs zu kiesen seyn / und erwählt  
werden sollen.

Es sollen die obangezeigten sechs und dreißig  
Rhats-Freunde des ersten Jahres benennen / zwen  
von der Ritterschaft / wo sie fürhanden / sonst aus  
den Geschlechtern durch einen Bischoff zu Wormbs  
dargeben / benennen / aus denen ein Stadtmeister /  
und zwen von den Zünften / daraus Bürgermeister.  
Und das ander Jahre zwen von den Geschlechtern /  
daraus ein Stadtmeister / und zwen von den zünfftigen  
aus den ein Bürgermeister / durch ein jeden Bi-  
schoff / oder seiner Gnaden Stadthalter erwolt wer-  
den / und soll also für und für ein Jar umb das an-  
der gehen / und in ewige Zeit gehalten werden. Doch  
also / daß ein jeder Stadtmeister und Bürgermei-  
ster / nach Ausgang seines Ampts-Jars zwey Jahr  
überstehe und feure / in derselbigen Zeit auch weder  
zu Bürgermeister / oder Stadtmeister erwählt noch  
angenommen / aber zu andern Aemptern / mitier  
weil wol gebraucht werden.

## XII.

Forma des Eides so ein jeder Stadt Mei-  
ster / Bürgermeister / Schulteis / ein Rhats  
und Gerichts-Person thun soll.

Ich N. gelobe und schwere / daß ich Römischer  
Kaiserlicher Majestat / meinem allergnädigsten und  
rechten Herrn / und meinem gnedigen Herrn dem  
Bischoff N. dem Stifft und der Stadt zu Wormbs /  
holt und treu seyn / ihre Recht / Freyheiten / gute  
Gewohnheit und Handfist / sonderlich nach Vermö-  
ge des jüngst durch die Pfalz-Gräffchen / als  
Provisor und Vicarien / des Heiligen Römischen  
Reichs Abtze aufsericht / und confirmirten Ver-  
trags / anhabend / im Namen der Heiligen unteilbaren  
Dreyfaltigkeit / bekennen und thun kunds offenbar /  
zc. und sich endet / auf Freytag nach dem Heiligen  
Pfingsttag / im Jar als man zalt nach Chri-  
sti Unsern lieben Herrn Geburt tausent fünfshundert  
und Neunzehn / handhaben / sichern soll / und  
wil meins besten Vermögens / den Frieden beissen /  
fördern / retten / und recht Gericht thun / Geistli-  
chen und Weltlichen / niemand ausgenommen / und  
wann ich der Urteil zu sprechen gefragt / wil ich die  
sprechen



ANNO  
1519.

sprechen von sinen und von Wigen / nach meiner besten Verstanduß / und dem Arnen / und den Reichen gleich bevor seyn / so fern und ich mag. Auch des Rhats Heimlichkeit verschwiegen / und der Stadt gut in keinen andern Mug wenden / dann wie mir von einem Rhat befohlen und aufgelegt wirdt / auch alle Statuta und Sagenen / so gesetzt sein oder werden / doch nicht wider obgemelt Freyheit und Verträge / kerewlich halten ohn alle Geferde / als mir Gt heiff und die Heiligen.

Und nachdem sich diese Form des Eides / nicht so gleich zutregt / so soll jetzt / oder hernach einem jeden nach Gelegenheit seines Alters / ein besonderer Eyd / oder Forma desselbigen gestellt werden.

## XIII.

Wie und mit was Form / auch wann / wo / oder an welchen Ort solcher jezgemelter Eyd zu geschehen sey / oder gestatt werden soll.

Es sollen die sechs und dreyßig Personen unter denen Städtmeister und Burgermeister auch begriffen / alle sampt und besunder / wie obsteht / erwählt / auf einen nemlichen Tag / des sich Unser gnädiger Herr von Wormbs mit Burgermeister / Rhat und Gemeinde / daselbst jezt zum Anfang ver-einen in Deyßin Unser theidungs-Leute oder ander die Unser gnädigster Herr Pfalz-Gräfe Churfürst / zc. an Unser / statt verordnen lassen wirdt / Morgens um sieben Uren so balde die Hoffloek wie von Al-ter her gekuntet / in der Thumb-Kirchen versamlet erscheinen / und in Gegenwertigkeit eins Bischoffs / oder seins Stadthalters den Eid vorgemelter Maß schwören.

## XIV.

Wie es hernach jedes Jars mit Besatzung des Rhats gehalten / auch wie viel Per-son abtreten / und ersetzt werden sollen.

So nun die Wahl obgedachter massen vorgenom-men und gehandelt worden / so sollen zu Ausgang des ersten Jars zwölff Personen abtreten / nemlich / zwen erstbenanten aus der Ritterschafft / und vier erstbenanten von den Zünfften aus den Geschlech-ten / und die sechs erstbenanten von den achgeben / aus den Zünfften / und an ihre stat ander zwölff / nemlich / zwen aus der Ritterschafft / vier aus den Geschlech-ten / und sechs von zünftigen genommen / wie oben begriffen ist / der Gebär / erwählt werden.

Zum andern Jar / sollen aber zwölff den ersten nachfolgend abtreten / und wieder zwölff / nemlich / zwen aus der Ritterschafft / die der Bischoff erstlich nach den zweyen ersten ernent hat / desgleichen vier von den Geschlech-ten / durch dieselben von Geschlech-ten / und sechs von Zünfften / alles laut obangeregter Ordnung / genommen werden.

Zum dritten Jar / sollen die letzten zwölff abtre-teten / und wieder zwölff an derselbigen statt / nemlich / zwen von der Ritterschafft / vier von Geschlech-ten / und sechs von Zünfften an ihre stat genommen und einem Bischoff präsentirt werden / und also der Rhat mit dem dritten Teil alle Jahre ersetzt / auch für und für in ewige Zeit also gehalten werden.

Doch wann die Rhats-Freunden / so zu jedem Jahr von der Ritterschafft / von Geschlech-ten / oder Zünfften abtreten / sollen die ein Jahr seynen / und mit wieder fürgestellt / noch in Rhat gezogen werden / aber darnach mögen sie wol / nemlichen die zwen von der Ritterschafft durch ein Bischoff / die zwen von den Geschlech-ten durch die von den Geschlech-ten / und aus den dreyen von den Geschlech-ten / so von der Ritterschafft und Geschlech-ten angezeigt

stelt werden / durch ein Bischoff / und die sechs von den Zünfften durch die von Zünfften / in massen wie obgemelt ist / erwelt und gebraucht werden.

## XV.

Wie die zwölff / so in der zwölffter statt so abgetreten seyn / erwelt werden / sich hal-ten und thun sollen.

Und nachdem jedes Jars zwölff aus dem Rhat abtreten / und zwölff ander / wie obsteht / erwelt / und an ire stat wachsen / dieselbigen sollen wie von alter here an der sale-stiegen ausgeruffen und sie darnach allewegen und eines jeden Jars den nechsten Tag nach trium Regum, so fern der nicht ein Feyer-tage / sonst den nechsten Werkstage darnach / umb sieben Uren nach dem klingen der Hoff-Cloden im Bischofflichen Sale / oder ob jne gelegener und mehr gelieben wolt / in der Thumb-Kirchen erscheinen / sol-ches einem Bischoff zu Wormbs durch etlich aus jnen anzeigen lassen / dahin selbst Persönlich zu kom-men / oder die seinen zu verordnen in des oder dere Gegenwertigkeit.

Die zwölff so von neuem geben / fürgeschlagen und erwelt / sollen sich der Gepüre / das ist / was die-ser Vertrag / inhalt und vermag / zu thun schuldig seyn / urbütig machen / auch alsbald den Eyd ob-gemelt ist / und wie jne die sechs und dreyßig im Anfang gethan / thun / daraffter / wie ander zu Rhat / Gericht / sitzen und halten.

Dergleichen und zuseherst die neuen erweltten Städt- und Burgermeister / der ents auch ausgeruf-fen werden / und thun sollen / vermöge dis Vertrags / und jrer Städt- und Bürgermeisters über lauten Eyds.

## XVI.

Wann einer oder meher Rhats-Freunde mit Tode abginge / oder außser Lande / oder anderer Ursachen halb nicht / Rhat bleiben kündt / wie es zu halten sey.

Ob sich auch begebe / daß einer / oder mehr aus den Rhats-Freunden mit Tode abging / außser Lan-de zöge / oder aus andern ehassten Ursachen dem Rhat nit auswarten / oder fürsein kündt / alsdann soll durch einen Bischoff / die von Geschlecht oder zünftigen / welche Teil solches betreffen ist / in Mo-nats-Frist ein ander an sein statt ertieft / fürge-schlagen / und erweltet werden. Und soll derselb / so also im Jahr an eins andern stat ertieft wirdt / in der jährlichen Berenderung / wie der so vor im ge-weist / oder abgangen ist / steen und begriffen werden.

## XVII.

Wo und an welchen Orten nun hinfürt Städt- Burgermeister und Rhats-Freun-de Rhat halten / den besitzen auch han-delt sollen / oder mögen.

Wiewol Unser gnädiger Herr von Wormbs an-gezeigt / und etwa lang darauf behart / das von Al-ters herkommen / der Rhat in hohen / dapfern oder mercklichen Sachen in Bischofflichen Sale zu hal-ten sey / und solt werden. So ist doch so viel mit seinen Gnaden gehandelt und geredt / daß sein Gna-de und dero Thumb-Capittel Unsern gnädigsten Herren Pfalz-Gräffen Churfürsten / zc. zu Ehren und Ge-fallen / auch der Sachen zu gut / und umb Friede-lens willen / davon gestanden und zugelassen / das Städt-Burgermeister / und Rhat in niedern und hohen Bürgerlichen Sachen / ihren Rhat und Hand-lung auf dem Hauß / das der Bürgerhoff genant / ohn Eintrag halten mögen / doch was etwas sein Fürst-chen

ANNO  
1519.

ANNO  
1519.

chen Gnaden/ dem Stifte/ Pfarre/ oder andern  
ichts beschwerliches zustände/ darinn sie sein Gnade  
und Rhat aus Nothdurft ersuchen würde/ daß sie  
dann zum wenigsten jedes Jahr einmahl zu sein  
Fürstlichen Gnaden in Bischofflichen Sale zu kom-  
men/ und iren Rhat mit zutheilen nicht versagen  
wölten und solten.

## XVIII.

Wie was Weise ein Bischoff/ die von Ge-  
schlechtern/ und die von Zünfftren die  
Rhats-Personen/ auch Städte-meister und  
Bürgermeister darstellen/ auch erkiesen  
und wehlen soll.

Es soll auch ein jeder Bischoff bey den Pflichten/  
so er ein Römischen Kayser oder König gerhan hat/  
oder zu thun schuldig ist/ und die von der Ritter-  
schafft/ die von Geschlechtern und Zünfftren/ bey ihren  
Eyden/ so sie darumb thun sollen die Rhäte wie ob-  
steht dargeben/ erwählen/ und fürschlagen/ die from/  
geschickt/ und verständig seyn/ ihres besten Vermö-  
gens/ und also das zu keiner Zeit zwen Brüder/ oder  
Vater und Son sammentlich oder miteinander in  
Rhat kommen noch besigen.

## XIX.

Wie die gemelten Rhats-Personen/ geehrt/  
gehalten/ und was er davon haben soll.

Und sollen die Stadt-Bürgermeister und Rats-  
Freundt/ wie sich das alten Herkommen und in  
des Heiligen Römischen Reichs-Städten Gebrauch  
nach wol geziemt/ vor Augen gehalten/ und geehrt  
werden/ je jeder auch der zu täglichem Rhat wie  
obsteht gehet/ derohalben dann Maß und Ordnung  
fürgenommen werden soll/ jährlich sechs Gilden/ al-  
ter Stistung und Gebrauch nach/ haben und emp-  
fahen/ doch ausgescheiden des ersten Jars.

## XX.

Wie der Schulteis/ Greff/ Scheyffen/ oder  
ander Person des Gerichts zu Wormbs  
jetz ansehnlich erwählt/ genommen und  
verordnet sollen werden.

Und als Unser gnediger Herr von Wormbs/ des  
Schulteyssen und Gerichts halben angeben/ wie er  
ein Schulteyssen frey zu setzen und zu geben/ derglei-  
chen ein Greffen und zwen Richter/ Gerechtigkeit  
gebeht/hero auch in Besiz gewest/ und mit Urtheil  
erlangt habe/ ist nach langwieriger Unterhandlung  
die Sach dahin bracht/ daß ein ganger Rhat zu  
Wormbs/ das erst Jar zwölff Personen benennen/  
nemlichen zwen aus der Ritterschafft/ wo die vorhan-  
den/ vier von Geschlechtern/ oder sechs/ wo die zwen  
von der Ritterschafft nicht zu bekommen/ daraus  
der Bischoff ein Schulteyssen/ und sechs von zünft-  
rigen/ aus denen sein Gnad/ oder dero Nachkom-  
men Bischoff ein Greffen nemen/ und erwählen/ die  
alle das Gericht zu Wormbs das erst Jar gang aus  
besitzen/ der Greff auch die übrigen zehen Schöffen/  
wie von alter her kommen/ Urtheil sprechen sollen.

## XXI.

Wie Schulteis/ Greff/ Gerichte und  
Schöffen/ im zweiten und andern nach-  
folgenden Jahren erwählt/ genommen  
und besetzt werden sollen.

Aber im zweiten und allen nachfolgenden Jaren/  
soll ein Bischoff zu Wormbs/ aus den zwölffen/ so  
vom Rhat abtreten/ zuvörderst ein Schulteyssen aus  
den sechsen von der Ritterschafft und Geschlechtern

benennen/ doch also/ daß im ersten Jahr des Ab-  
tretens einer von der Ritterschafft/ wo die fürhanden/  
und des andern Jars einer von den Geschlechtern er-  
nennt/ und gezogen werde/ damit jedes Jars alle  
drey Stende der Ritterschafft/ der Geschlecht/ und  
der zünftiger in Verwaltung der hohen Kempfer  
seyen/ und also in ewige Zeit von Jare zu Jaren  
umgehen/ darnach soll ein Bischoff aus den andern  
ausgangen sechsen zünftigen ein Greffen erwählen/  
der dann sampt den übrigen zehen so Gericht-Schöp-  
ffen seyn und genennt werden/ das Gericht heissen  
besigen und Urtheil sprechen soll.

## XXII.

Wie die Richter/ oder Büttel gezogen  
oder benent werden sollen.

Es sollen auch die Richter/ oder Büttel des Ge-  
richts nun hinfür beständig seyn/ und also erwelt  
werden/ das Städtemeister/ Bürgermeister und  
Rhat zu Wormbs vier Personen/ die sie achten zu  
solchem Richter-oder Büttel-Ampt geschickt zu seyn/  
einen Bischoff zu Wormbs anzeigen/ darauf sein  
Gnade zwen kiesen/ die auf ein Schulteyssen und  
das Gericht warten. Auch fürter/ wie der Gebrauch  
und Herkommen/ handeln/ und zum Rechten ge-  
bieten sollen.

Wann auch ir einer/ oder sie begyt mit mehre  
Richter/ oder Büttel sein wölten/ oder geurlaubet  
würden/ so sollen Städtemeister/ Bürgermeister/  
und Rhat/ so oft das geschieht/ zwo oder vier an-  
der Person einen Bischoff zu Wormbs benennen/ dar-  
aus sein Gnade und des Nachkommen wiederum  
ein oder zwen/ in der abgangen/ oder geurlaubten statt  
wehlen und kiesen soll.

## XXIII.

Wann ein Schulteis/ Greff/ oder Richter/  
mit Tode abgingen/ oder sonst aus Ursa-  
chen von ihren Ampten kernen/ wie es das  
mit gehalten soll werden.

Ob ein Schulteis vor Ausgangs seins Jars mit  
Tode abging/ oder sonst aus Ursachen von solchem  
seinem Ampt abtind/ und demselbigen mit vorkien  
möcht/ so soll ein ander Schulteis/ wie obsteht/ das  
selb Jare aufgenommen werden. Dergleichen soll  
es auch mit dem Greffen und den zween Richtern  
gehalten/ dieselbigen auch wie/ von Alter herol/ an der  
Stiegen angerufft werden.

## XXIV.

Wo einer oder mehre Schöffen mit Tode  
abgingen/ oder aus Ursachen abkernen/  
wie es im selbigen gehalten soll werden.

Wo aber einer oder mehre Schöffen mit Tode ab-  
gingen/ oder sonst aus rechtmessigen Ursachen von  
Gerichte kernen/ soll kein ander an desselbigen/ oder  
derselbigen stat/ in solchem Jahre genommen werden/  
sondern das Gericht mit den übrigen versehen seyn/  
es were dann/ daß aus den zwölffen sechs gezogen  
werden/ so möcht man an des abgangenen statt/ wol  
einen aus den zünftigen nemen/ damit das Gericht  
nicht gestümmele/ sondern stätlich besetzt werde.

## XXV.

Was ein Schulteis und die Schöffen von  
ihren Emptern jählich empfahen und  
haben sollen.

Und als bisbere ein Schulteis von seinem Ampt/  
und die Schöffen von ihrem Dienst/ nichts anders  
gebeht haben/ dann das/ so in die Bücher gefallen  
ist.

ANNO  
1519.



ANNO  
1519.

ist. Da ist abgeredt/ beteyndigt und geordnet/ das  
nun hinfür ein jeder Schulteis ein Fuder Wein und  
vier Gölten darzu/ und ein jeder Schöffe vier Göl-  
den haben soll/ und soll das Geld so in die Wäcks ge-  
setzt/ zu andern der Stadt Nuz angelegt werden. Doch  
so sollen denen von Adel und andern die Nuzung/  
so sie auf dem Schulteissen Ampt und weltlichem  
Gericht haben/ und von einem Bischoff zu Lehen  
tragen/ vor allen Dingen davon folgen und ausgerichet  
werden.

XXVI.

Wo die Gerichte gehalten/ auch an welchen  
Orten Schulteis und Schöffen zu recht  
sitzen sollen.

Und als Unser gnediger Herr von Wormbs be-  
gert dasß ib Gerichte wiederum wie von alter here in  
dem Gerichts-Hause vor dem Bischofflichen Sale/  
neben der Geistlichen Gerichtes-Stuben zu halten/  
und etwas ernsthaftig darauf getrugnen. Da ist  
so viel mit sein Gnaden geredt und gehandelt/ dasß  
sein Fürstl. Gnad/ Unsern gnedigsten Herren Pfalz-  
Graffen Churfürsten/ als Beriebr und Vicari zu  
Ehren und freundslichen Gesallen/ auch umb Fried-  
lebens und Einigkeit willen/ zugelassen/ dasß solch  
Gerichte nicht an den alten abgemelten statt/ sondern  
auf dem Burgerhoff neben den Stuben/ da es jetzt  
ein Zeitlang gewest/ nun hinfür mag gehalten wer-  
den.

XXVII.

Wie es mit dem Gerichte seiner Forme und  
Processen zu halten sey.

Und nachdem Wir Uns genzlich versehen/ dasß sol-  
big Gerichte das sein gut Herkommen/ Form/ Ord-  
nung und Wesen/ dabey es so sie da ist/ bleiben  
solt/ wo aber jcz beschwerlich/ oder unformlich  
einflossen/ oder verhanden were/ dem sollen Bur-  
germeister und Rhat sampt Schulteis und Schöf-  
fen siederlich einsehens thun/ und darob seyn/ das  
solchs abgestelt/ und zu gutem formlichen Wesen  
und Ordnung geführt werde. Doch dasß Unsern  
gnedigen Herren von Wormbs darzu verfürdt/ ob  
sein Gnad wolt auch jemandes darzu zu verordnen  
haben.

XXIIX.

In was Burgerlichen Sachen möge appel-  
lirt werden/ wohn/ oder durch wen die  
appellation beschehen/ und wie es dero-  
halben gehalten soll werden.

In Bürgerlichen Händeln/ soll in Betrachtung  
habender Freiheit/ in Sachen die unter Funffsig  
Gulden weren/ oder heissen/ nit geappellirt werden/  
aufgeschiden/ schmech/ Ehre/ und Erb-Zins-  
Sachen/ darinn aus Grösse und Mercklichkeit derselbigen  
zu appelliren/ niemands abgeschnitten seyn soll/  
unverhindert einiger Gewohnheit oder Freiheit.

So und wann aber ein Parthey in Bürgerlichen  
Händeln/ von einem Rhat/ oder Gerichte/ in Sa-  
chen über Funffsig Gulden treffen/ appelliren  
wird oder wolt/ soll erstlich solch Appellation/  
vor ein Bischoff geschehen/ doch ob darnach der  
Appellant begeren wurd/ die Sach von einem Bi-  
schoff an das Keyserlich/ Königlich/ oder des Hei-  
ligen Reichs Kammer-Gericht zu weisen/ ehe und  
zuvor die Sach der Appellation vor demselbigen  
Bischoff angefangen/ so soll ein jeder Bischoff zu  
Wormbs dieselb Sach der Appellation/ vor jr  
Majestät oder derselbigen Kammer-Gericht weisen/  
dem dann die Partheien solg zu thun schuldig  
seyen. Dem zuwider auch nichts gefertichs erlangt/  
gesetzt/ oder geordnet soll werden.

Und ob sich begebe/ dasß beyde Partheien würden

I O M. IV. PART. I.

appelliren/ so soll der appellirt vor den Appel-  
lant verstanden werden.

ANNO  
1519.

XXIX.

Wie in Peinlichen/ oder Blutsachen/ die  
Leib oder Leben betreffen/ zu handeln  
und zu procediren sey.

In Blut-Sachen die Leib oder Leben berären/ soll  
wie von alter her/ die Gerichtlich verhöre/ Process/  
Handlung und Spruch/ auf dem Bischofflichen  
Sale beschehen/ oder wo es denen von Wormbs der  
Malkstatt halb mehr getellig und gelegner sein wolt/  
solchs auf dem Burgerhoff zu thun/ so ist so viel mit  
Unsern gnedigen Herren von Wormbs gehandelt/ dasß  
seine Gnade/ und seiner Gnaden Thumb-Capittel  
dasßelb Unsern gnedigsten Herrn Pfalz-Graffen und  
Gesattern/ ic. zu Ehren/ auch den Sachen zu gut  
und umb mehrer Gelegenhet willen/ zugelassen/ doch  
dasß der verurteilt alsdann im hinaus-siren zuvor zur  
Stiegen/ oder dem Zein/ wie vormahls/ bracht/  
und darnach stücker zur Gericht-Stat geführt  
werde.

Und das durch Städtmeister/ Bürgermeister/  
Schulteis/ Rhat/ und Gerichte die Urteil gespro-  
chen werden/ und der Städtmeister/ Bürgermei-  
ster/ oder der Schulteis den Stab in der Hand  
haben/ und der Urteil fragen/ doch das unter vier  
und zwanzig Personen nit Urteil sprechen/ und  
was einhelligchen/ oder mit dem Mehrern zu Ur-  
theil und recht erkant würde/ das soll also volen-  
gen werden.

XXX.

Wie/ und wo/ der gestrafft ausgemerfft/  
und geführt werden soll.

Ein jeglicher der an Leibe oder Leben gestrafft sol  
werden/ der soll auf offnem March-Platz/ vor der  
Mäng zu Wormbs/ laut der gesprochenen Urteil/  
ausgerufft/ von dannen an die Sale- stiegen/ und  
fürther an die Rischstatt/ wie sichs gehört/ geführt/  
und daselbst laut gesprochenen Urteil gehandelt wer-  
den.

XXXI.

Wer dem Nachrichter in Volenstreckung der  
Urteil beholfen seyn soll.

Es soll hinfür auch keiner von dem Rhat/ oder  
Gerichte zu Wormbs/ dem Nachrichter in Volen-  
streckung der gesprochenen Urteil weder mit Leitter/  
noch dem Rade/ oder in andere Wege beholfen seyn/  
sondern was der Nachrichter zu handeln hat/ das  
soll er durch sich selbst/ sein Knecht/ und die ihm  
vom Städtmeister/ Bürgermeister und Schulteissen/  
darzu verordnet werden/ thun/ vollziehen/ und im  
selbigen sonst wie sichs gehört gehalten werden.

XXXII.

Wenn die Rhats-Knechte gelobet und  
schworen/ und wer sie auch besolden soll.

Die Rhats-Knecht sollen von einem Städt-Bür-  
germeister und Rhat zu Wormbs aufgenommen/  
besolt/ und bekleidet werden/ ihnen auch gelobt und  
geschworen seyn.

XXXIII.

Wie es mit zollen/ Wag/ Gewicht/ Geld/  
und ander Nuzungen/ so ein Bischoff zu  
Wormbs hat/ gehalten sol werden.

Alle Zoll/ Wage/ Gewicht/ Geld/ und ande-  
re Nuzung/ wie die Nahmen haben mögen/ so ein  
Bischoff vor dem und ehe die von Wormbs dieselbi-  
gen Zoll/ Wage/ Gewicht/ Geld/ und ander Nüt-  
zungen

O o

ANNO  
1519.

zungen zu iren Händen bracht haben / ingehabt / genossen / und gebraucht / die sollen seinen Gnaden / seiner Gnaden Nachkommen / und dero Stiffe dergleichen wieder ihm zu haben / zug. brauchen / und zuge. nießen / zustehen / volgen / on Eintrag bleiben / dabey sein Guad durch die von Wormbs auch geschirmet und gehandehabt werden solle.

## XXXIV.

Von Zoll und Weggelde an den Pforten / und wie es damit gehalten soll werden.

Nachdem ein Bischoff zu Wormbs der Endts hievor ein Geldt / oder Pforten-Zoll gehabt / daß die von Wormbs zu iren Händen genommen / und ein Weggelde / oder mehrers dazzu / indgen erlangt haben.

Da ist abgeredt / daß solches / es sey ja Wege- oder Zoll-Geldt genant / an den Pforten / nun hinfure sammenthaft eingenommen / daran einem Bischoff der halbe Theil frey unbeschwert / und denen von Wormbs der ander halbe Theil zu Steuer und Vesperung der Weg / Ströze / und Unterhaltung derselbigen volgen / doch sollen vor der Teilung bemeltes Geldts die 26. Pfundt 13. Schilling und 3. Heller den Herren zu S. Martin / so auf denselbigen Zoll und Weggelt steh / bezahle / dazzu dem gemeinen Knecht so das Geldt einnimpt / sein Lohn und Gephäre vor allen Dingen davon werden und geddyhen.

## XXXV.

Wem derselb Knecht verbunden / auch wer die Schlüssel zu der Behältnis haben soll.

Es soll derselb Aufseher und Knecht / beyden / einem Bischoff und der Stadt geschworen seyn / und jeder Teil einen Schlüssel zu der Behältnis derselbigen / darinn das fürgemelt Geldt ist / haben / und sich selbst der Zeit vereinen / zu welcher und wie oft im Jar sie geöffnet werden sollen.

## XXXVI.

Wie ein Bischoff / Pfaffheit / Prelaten / und die sitzenden Dörffer / nemlich / Horgheim / Böckspeenheim / Wimschheim / Giffstein / Groß Sulzheim / Heppenheim / Nieder-Hersheim / Hochheim / Pfiffelheim / Leusfeldheim / Bobenheim / Rorheim / Merisch / Klein-Türettsheim / Lampersheim / Hoffen / und Nörtheim / so vormals dieses Pforten- oder Weg-Gelds ganz frey gewesen / nun hinfure gehalten werden sollen.

Es sollen auch die sitzenden Dörffer obgemelt / ihre Freyheit zu des Bischoffs Theil behalten / und nemlich des halben Teils solche Zolls / Pforten- oder Weg-Geldts gestreyhet seyn / also / daß sie von einem Wagen nicht mehr denn einen Pfennig / und von einem Karren ein Heller zu bezah. n schuldig seyn / und weiter nicht beschwert / und mit etlichen Prelaten und Geistlichen / des Endts auch wie von Alter here gehalten werden.

## XXXVII.

Wie es mit den Lehen von einem Bischoff und Stiffe Wormbs herrrend / so etliche Zeit here onentpfangen blieben sein / gehalten soll werden.

Es sollen auch in Krafft dieses Vertrags / die Bürger und Inwohner zu Wormbs / alle ihre Lehen / von einem Bischoff dafelbst zu Lehen ründ / und bisher sonderlich in dieser Terrung nit empfangen seyn / dergleichen der Spanhscheldt / durch ein Verjoñ / die der Nach zu Wormbs dazzu verordnet / von einem Bischoff zu legen tragen / und empfangen / der sie

auch / wie solcher Lehen herkommen / Gebrauch und recht ist / zu jederzeit leihen soll. Und es sich über kurz oder lang in solchem einich Terrung / besondertlich / wes die von Wormbs derhalben in Gebrauch haben solten / erheben oder entfallen würde / so soll solches zu Unsers gnedigten Herrn Pfalz-Graff u Churfürsten zc. Und Unser der vier Commissarien / oder Unsers gnedigten Herren von Wormbs / Lehen-Richter und Mann / welches die von Wormbs wöllen auf gnugsame fürgehende Verhöre und Bericht / entscheidet und Erkenntnis steen / auch bey dem / was da entscheiden oder erkant würd / entlichen ungeweißert bleiben.

## XXXVIII.

Wie es die von Wormbs mit dem Adel / ihre Lehen halben / so sie etliche Jahre ingehabt / und genossen haben / halten sollen.

Die von der Stadt Wormbs sollen auch denen vom Adel alle ihre Lehen / so sie von inn gehabt haben / mit sampt künftiger Nützung und Gerechtigkeit / dero Eigenthumb des Bischoffs ist / und durch dieselbigen von Wormbs angenommen wären / denselbigen Bischoff und des Stiffs mit seinem Eigenthumb / und den Lehennämern vom Adel / und andern mit der Lehen Nützung und Gerechtigkeit wieder zustellen / und sich dero hinfure gänglich entschlagen / und durch Unsers gnedigten Herren von Wormbs bey denselbigen treuen Fleiß angestert werden / daß sie den versey der aufgegeben Nützung nachgeben / und zu Förderung dieses Vertrags fallen lassen.

## XXXIX.

Wie und wem von Adel ire Freyheit und Gerechtigkeit zu halten.

Es sollen auch denen von Adel ihre Freyheit und Gerechtigkeit / der sie vor dieser Terrumb in der Stadt Wormbs genüßlich in Übung und Gebrauch gewesen / oder seitdore derselbigen vereinigt und vertragen seyn / zugeset werden und behalten / on der von Wormbs und aller männlichliche Verhinderung. Wo aber noch einige Terrung oder spennige Stuck weren / derhalben soll zum förderlichsten zu Hinlegung derselbigen auch gehandelt werden.

## XL.

Gelangen den Gerichts-zwanck / erstlich Sachen / die ohn Mittel Geistlich seyn.

Es sollen auch alle Sachen / die ohn Mittel geistlich und dem Geistlichen Gerichts-zwanck zugehörig seyn / als Ehesachen / Zehent / und dergleichen Handel / vor den Geistlichen Gerichten zu Wormbs fürgenommen / eingefürt und berechtigt werden.

## XLI.

Wann der Kläger die zinsfahre Güter versey folgt / oder aufholen will / für welchem Gericht das beschehen soll.

Was aber von Gütern die Bürger und weltlich Inwohner zu Wormbs inhetten / oder hinfure inhaben wir den / und Unsers gnedigten Herrn von Wormbs den Stifften und Geistlichen in der Stadt Wormbs umb Renth / Gult / Zins / oder andere Schulb / verunterpfandt / oder verpficht weren / oder wurden / dieselben Güter sollen allein vor und an dem weltlichen Gericht zu Wormbs / two Rechtens Noth ist / verfolgt und aufgeholt werden.

## XLII.

Wann der Geistlich Kläger umb lauter besentlich Schuld / die Güter nicht verfolgen / noch aufholen / sonder die Person beclagen wolt / wie es zu halten sey.

Wo

ANNO  
1519.



ANNO  
1519.

Wo aber die Renth/ Zins/ Gült/ oder Schuld/ den Geistlichen in der Stadt Wormbs zugehörig/ lauter/ bekentlich/ oder durch glaublich Urkunde/ als Brieff/ Siegel/ Solo-Bücher/ Register/ und dergleichen rechtmäßig Verwertung/ beweislich sind/ und der Geistlich Kläger nicht auf die Güter/ sondern allein Persönlich klagen wolt/ oder würde/ alsdann soll des Klagenden Theil auf sein Ansuchen durch Stadtmeyster/ Burgermeister/ oder Schultheis zu Wormbs in gebührender Zeit/ als nemlichen in sechs Wochen/ den nächsten zu bezahlen/ und zu geben bescholffen werden.

## XLIII.

Wann Persönlich geklagt umb Zins/ oder Gült/ die nicht bekentlich oder lauterbar sind.

Wann auch dieselbigen Persönlichen Spruch nit lauter/ noch bekentlich weren/ alsdann soll allwegen der bemelt Kläger dem Antworter am weltlichen Gericht zu Wormbs nachfolgen/ Es were dann Sach/ daß ein Theil gegen dem andern des gemeinen Rechts/ und seines ordenlichen Gerichts Zwangs verziehen/ und das dem Stadtmeyster/ Burgermeister/ oder dem Schultheisen glaublich angezeigt hält/ oder anzeigen möchte/ alsdann soll derselb Kläger Macht haben/ laut seiner habenden Verschreibung zu klagen wie sich gebürt/ oder das jme dem Kläger laut der gemeinen Recht/ und des Heiligen Reichs Ordnung das Recht ver sagt/ oder verzogen werre.

## XLIV.

In welchem Gericht die Geistlichen/ so sie Kauffen oder verkaufen/ Verschafft thun oder nennen mögen.

Die Geistlichen Personen zu Wormbs mögen je liegenden Güter/ so sie besichlich inhaben/ mit kauffen/ verkaufen/ oder Verschafft/ damit zu thun ihres Gefallens unter sich selbst für dem Geistlichen oder weltlichen Gericht zu Wormbs wol verhandlen.

## XLV.

Wo die Verschafft weltlicher Güter zu Wormbs beschehen/ und verhalten soll verholffen werden.

Ob jemand zu Wormbs auf weltliche Güter Verschreibung umb Renth/ Gült/ oder Zins aufschreiben wolt oder würde/ der mag solches vor Geistlichem oder Weltlichem Gericht zu Wormbs wol thun. Aber die Verschafft sol darüber in Jars-Feist/ den nächsten vor dem weltlichen Gericht/ daselbst geschehen/ ob aber das nicht geschehe/ so soll die weltlich Oberhand der Ort in secher Hilff des Rechts darüber zu thun nicht schuldig seyn.

## XLVI.

Wie die zeugen in Geistlichen und andern Sachen vor die Official gehörig und anhangig seyn/ gehört und gezwungen werden sollen.

Und als in Sachen dem Geistlichen Gericht anhangig/ Anhaltung und Bezwanck der Zeugen Kundschaft zu geben/ Zerung entstanden. Da ist gemittelt/ daß/ was Geistlich Sachen vor dem Official und Geistlichem Gericht/ wie obkett anhangig werden/ darinn so die Noturfft erfordert/ daß die geladen Zeugen/ an demselben Ort schwören und gehört werden sollen/ So mag derselbig Geistlich Richter dieselbig Person Kundschaft zu geben mit dem Richter und seines Gerichts Zwang wol

TOM. IV. PART. II.

anhalten und zwingen. Aber in weltlichen Bürgerlichen Sachen/ die vor dem Geistlichen Gericht hangen/ sollen auf Ansuchen des Geistlichen Richters die von Wormbs die Zeugen darzu halten/ ihr Gezeugnuß für den geistlichen Richter zu geben/ wie sich nach Ordnung und der Rechten gebürt/ und wo er das auf Ansuchen in dreien Wochen nicht thet/ darin säumig würde/ so soll der Geistlich Richter dasselb zu thun gut Macht haben.

Es were dann ein Bischoff/ ein Prälat, oder dero Official, durch die Päpstlich Heiligkeit ein Römischen Kaiser und König/ oder dero Commissarien ersucht/ und jnen befohlen Zeugen und Kundschaft zu verhören/ und zu zwingen/ alsdann sollen ein Bischoff/ der Prälat, dero Official oder Vicari demselben gehorjamlich zu leben/ und nachzukommen/ durch diesen Vertrag nit gebunden seyn/ und unverstrickt bleiben.

## XLVII.

Wer Tutores und Curatores unmündigen Kindern ziehen und geben soll.

Es sollen auch hinfür Stadtmeyster/ Burgermeister und Rath der Statt Wormbs/ den unmündigen Kindern und andern Personen/ so Tutel oder cura nöthigst seyn/ Tutores oder Curatores, wie sich gebürt/ geben/ dieselbigen Personen weren dann geistlich/ oder also qualificirt/ daß die demselbigen weltlichen Gerichts Zwang nit unterwerfft/ alsdann soll solliches durch die Geistlich Oberhand/ eym Bischoff/ seiner Gnaden Vicarien/ oder der Richter beschehen.

## XLIIIX.

Wo und an welchem Gericht einer Pfaffheit ungeweiht weltliche Diener und Gesinde in Bürgerlichen Sachen jrer Person anhangig zu recht stehn sollen.

Als auch der Geistlichen Brett Gesinde und Diener Gericht Zwangshalb die Parteyen streitig gewesen/ und jede denselbigen haben wollen.

Da ist gemittelt und erlangt/ daß der Geistlichen ungeweiht weltlich Gesinde nun hinfür alle den Geistlichen Richter und des Gerichts Zwang in Bürgerlichen Sachen unterworfen seyn sollen/ also/ daß weltlicher sich eins oder mehr umb Schulden/ Verschuldung/ Bürgschaft/ Testament, Ehelichwort/ Straich/ auch Kauffen und Verkauffen/ oder ander dergleichen Contracten und Sachen/ Bürgerlich/ das ist/ so er jme selbst zu Nutz Gelds halber sein Klage gestelt/ und nit zur Straffe/ noch umb Frevel wolt sinemen/ daß derselb solliches für einem Bischoff zu Wormbs oder mit Geistlichem Richter und Gericht zu thun oder handeln sollen.

Es were dann eins Widerrechts halb/ oder daß er sich des verziehen oder in andere Wege verschreiben oder verbunden heft/ dem sich nachzu kommen gepüren wolt/ alsdann soll es bey demselbigen bleiben/ und durch diesen Artikel dem nichts benommen seyn noch werden.

## XLIX.

Wo und an welchem Gericht eines Bischoffs und Pfaffheit ungeweiht weltliche Diener und Gesinde in hohen schweren peinlichen und malefiz-Händeln und Sachen zu Recht steben und angenommen/ verwart und gestrafft werden sollen.

Aber in Malefiz- und peinlichen stoffbaren groffen Händeln/ als die Leiblich Straff oder das Leben berühren were/ als umb Vergeben/ Nothdürftigen/

O o 2

ANNO  
1519.

ANNO  
1519.

morden/ todtſchlegē/ ſteſen/ brennen/ ranzen/ und  
vergleichen/ ſollen ſie die ſo ſöllich That begangen/  
weltlicher Hand unterworfen ſeyn.

Es ſollen auch Städtmeiſter/ Bürgermeiſter und  
Rath ſie anzunehmen und zu verwaren mit peinlichen  
Fragen und ſunſt alſdenn über ſie zu richten/ wie  
ſichs nach rechtlicher Ordnung gebürt/ auch gegen  
inen zu handeln dazzu Crafft anlegen/ ohn Eintrag  
der Geiſtlichen/ der Frey und allermenniglich/ gut  
Macht han.

Doch ſoll ſöllich des Thäters anwenden/ nit in des  
Geiſtlichen Hauß/ noch ſo er ihme dem Geiſtlichen  
zur Kirchen oder ſonſt auf der Gaſſen vor oder nach  
gebet/ beſehen. Es were dann die That gang offen-  
bar und künlich/ alſdenn mag es woll ſeyn/ doch  
nit on ein Stet oder Bürgermeiſters oder dergleichen  
Zerweſer/ ſumpt einem oder zweyen vom Rath/ die  
den Mißhandel ermeſſen/ auch aufſehen ſollen/ daß durch  
die Knecht in des Geiſtlichen Hauß darneben nit  
gemutwilliget oder Beſchädigung ſürgenommen wer-  
de/ es were dann/ daß die Verhandlung und frieden-  
lich That in ein Priſters oder Geiſtlichen Hauß  
ſeinem Herrn zu wider/ verlauffen/ alſdenn ſoll er  
der Thäter an jezt gemeldten Dritten/ die er ver-  
würet/ auch on Beſeyn gemelter Perſonen/ mögen  
angetaſtet werden/ und gar zu male nit frey ſeyn.  
Und wo anders ſürgenommen/ ſo ſoll die Weltlich  
Oberhand zu Wormbs dieſelbigen Thäter zu ſtraffen  
umb den Schaden ob eyruiger zugeſigt were/ zu be-  
ren/ anhalten oder ſelbs den dazulegen ſchuldig ſeyn.

## L.

Wo und an welchem Gericht eine Pfaff-  
heit ungerweyhet weltlich Diener und Ge-  
ſinde in niedern und kleinen Malefiz- und  
peinlichen Handeln und Sachen zu recht  
ſtehen/ angenommen/ verwart und geſtrafft  
werden ſollen.

Wo der Malefiz- und Peinlich Handel aber/ nit  
Leib oder Leben/ ſonder eynen Frevel oder Buß auf  
Gelt geſtelt betrefft/ ſo ſoll daſſelb Angeweyhet der  
Geiſtlichen Geſind/ oder Thäter den Frevel wie ein-  
ander verwüret/ begangen/ und der weltlichen D-  
brigkeit zu Wormbs zu bezahlen oder abzutragen  
ſchuldig ſeyn.

Doch ſollen ſie nit gleich durch dieſelbige weltlich  
Hand oder Obrigkeit verenthalten mögen angenom-  
men/ ſonder zuvor Abtrag zu thun einmal oder zwey  
gütlich erſucht und ermant werden/ theten ſie dann  
daſſelb/ vertragen ſich/ oder weren dem mit Ver-  
ſicherung für weltlichem gehörendem Richter zu  
Wormbs zu vertheidigen urpütig/ ſo ſoll es dabey  
geſaſſen/ ſie auch nit weiter darüber getrungen noch  
beſchwert werden.

Wer es aber Sach/ daß ſich derſelb Diener oder  
ungerweyhet der Geiſtlichen Geſinde eines oder mehr  
über ſöllich gütlich Erſuchen/ ſich des Abtrags ſper-  
ren und des Rechts mit Verſicherung für weltli-  
chem Gericht weigern wolt/ ſo ſoll ſollichs dem  
Geiſtlichen ſeinem des Knechts oder Geſinde Her-  
ren erſſaet/ und an inen geſonnen oder begert wer-  
den/ daß er denſelbigen ſeinen Knecht oder Geſinde  
dahin/ daß es der zweyer Wege einen gieng/ hielt  
oder vermachet/ daß der Geiſtlich dann an dieſelbigen  
zu geſaſſen/ nit underlaſſen/ aber doch darenhal-  
b weiter zu thun nit ſchuldig ſeyn.

Wo daſſelb dann in vierzeihen Tagen den nach-  
ſten darnach folgend auf des Geiſtlichen und Pfaffen  
Handlung nit beſchehe/ ſo ſoll die weltlich Oberkeit  
alſdenn/ den oder die ſenglich anzunehmen/ und  
der zweyer oberlauten Ding eins zu thun/ oder in  
theten zu gehen anzuhalten/ Macht haben. Doch  
daß ſollichs in dem Fall nit in des Priſters Hauß

noch ſo er ihm nachgehet/ ſonſer zu andern Zeiten  
und Ort/ da man in betreten mag/ underſtanden  
werden. Damit auch dieſelben Thäter in milder  
Zeit zu Nachtheit der Stadt und auch denen die  
inen Bürgerlich zu beklagen ſüßetten/ nit entſuf-  
ſen noch hinweg thun möge.

So iſt bedacht und daneben abgeredt/ ſo und  
wann einer oder mehr des aus redlichen Urſachen  
in Verdacht ſiel oder ſtude/ daß der oder die-  
ſelbigen dann zu Abtrag zu thun oder mit Verſi-  
cherung zu Rechte zuſehen durch die Weltlich Ober-  
keit/ oder ſo es der Kläger begern würde/ möchte  
bekört und angenommen/ und ob ſie ſich des ſperren/  
zu thun geſühret und verwahrt werden.

Es ſollen oder mögen auch der Geiſtlichen oder  
Pfaffheit Weltlich Geſinde/ ſo das bey Niechtlicher  
Weile Unſug treiben/ oder Aufſuhr in der Stadt  
machen wolt/ Abtrag zu thun oder zu verwaren bis  
Morgens/ ſo ſie kein Pflicht thun wollen/ ange-  
nommen werden.

## LI.

Wo und an welchem Gericht eins Biſchoffs  
oder Pfaffheit ungerweyhet weltlich Diener  
und Geſinde in Real-Sachen die liegende  
Güter berühren ſein/ zu Rechte ſtehen ſol-  
len und ſürgenommen werden mögen.

Es ſollen der Geiſtlichen Brot-Geſinde und Die-  
ner/ wiewol ſie als obſert/ ijer Perſon halb gerech-  
t/ doch in Sachen die real- und liegende Güter  
betreffen/ vor dem Weltlichen Gericht zu Wormbs  
zu recht zu ſiehn ſchuldig ſeyn/ in Maſſen und wie  
von andern obgemelt iſt worden.

## LII.

Wo der Geiſtlichen Geſinde die Bürger oß  
der Imwohner zu Wormbs mit Recht be-  
klagen/ auch wie ſie im Widerrechten zu  
Rechte ſtehen ſollen.

Wann auch der Geiſtlich oder Pfaffheit ungerweyhet  
Geſind/ einen Bürger oder Weltlichen zu Wormbs  
in den obgemelten ihr gleichen oder andern Fällen  
mit Recht anſprechen/ oder beklagen wolten/ ſo ſol-  
len ſie daſſelb inhalt dieſes Vertrags/ vor Weltli-  
chem Gericht/ oder Rath zu Wormbs/ wie ſich  
dann nach Natur der Sachen zu klagen gehört  
und nitgent anderswo/ thun noch ſürnehmen/ auch zum  
widerrechten zuſten ſchuldig ſeyn/ und im ſelbigen  
obgemelter Freyheit ſich nicht beſchließen/ ſondern da-  
er das Recht giebt/ daſelbſt auch wie ſichs gebürt  
nehmen/ und herniederumb ic.

## LIII.

Wer die Geiſtlichen Perſon/ und wie die in  
der Stadt Wormbs umb verſchuldt Sa-  
chen mögen gefenglich angenommen wer-  
den.

Es ſollen auch Städtmeiſter/ Bürgermeiſter und  
Rhat der Stadt Wormbs nit Macht haben/ Geiſt-  
liche Perſonen wiſſentlich wider ihren Biſchoff zu  
vergleiten/ oder zu ſchirmen/ ob aber ein Biſchoff  
ſein Stadthälter/ Vicari, oder Official, einig  
Geiſtlich Perſonen und verſchuldt Sachen in der  
Stadt Wormbs ſenglich annehmen laſſen würde/  
alſdenn ſoll ſolches mit eines Städtmeiſters oder  
Bürgermeiſters zu Wormbs Wiſſen beſehen. Und  
ob zu ſolcher Fängniß ein Biſchoff oder ſein Vica-  
ri der Stadt-Knecht begereen würde/ ſo ſollen jme  
die nicht gewieget werden.

## LIV.

ANNO  
1519.



ANNO  
1519.

## LIV.

Wie die Geistlichen Gericht/ Richter/ Advocaten / Notarien / Procuratoren, und Pedellen zu Wormbs gesteyt seyn sollen.

Des Bischofflichen und anderer Geistlicher Gericht drey Richter/ drey Advocaten/ drey Notarien/ drey Pedellen/ und vier Procuratoren/ desgleichen der Keller im Bischoffl. Hoff zu Wormbs sollen ihrer Person und Haushaltens halber, als ein geistlicher/ aller Bürgerlicher Verschwerdt gelodiget und gesteyt seyn und bleiben/ also/ daß sie nicht reisen/ wachen/ noch hätten dörfen/ darzu im ein- und ausführen/ auch kaufen und dergleichen zu ihrem Gebrauch/ wie bisher frey sthen und bleiben sollen.

Aber doch darneben oder in ihrem Eydt den sie ihren öbern oder dem Gericht thun/ eingebunden werden/ daß sie in Ungutem noch geistlicher Weise wider gemeine Stadt Wormbs nichts handeln noch fütrenen sollen oder wollen/ doch sollen sie ob dieselbigen Häuser/ Gärten/ oder ander liegend Güter/ die vor in der Bürgerlichen Stadt Steuer weren/ an sich bringen oder Handtierung treiben würden/ alsdann der Stadt Wormbs davon thun und bezahlen wie ander ingessenen Bürger dafelbst zu Wormbs thun.

Aber von andern ihren Gütern und Verdiensten der stat weither zu thun nicht schuldig seyn.

Und mögen neben den obgemeldten stehengehen Person der Gerichte auch andere Geistliche und Weltliche Standts advocaten und procurat. Aber was derselbigen Weltlichen über obbestimpter Zale/ die sollen nicht gesteyt seyn/ sondern einer Stadt Wormbs Bürgerliche beschwert helfen tragen und thun/ wie ander ingessenen Bürger dafelbst.

Diesen Artikel soll Unser gnediger Herr von Wormbs von sich selbst und seiner Gnaden Gericht bewilligen und annehmen/ und bey den andern Präzlaten so auch Geistlich Gericht und Gerichts-Zwang haben/ allen getrewen und möglichem Fleiß anwenden/ daß sie dergleich auch thun.

## LV.

Wo und wie die Juden zu Wormbs zu recht stehen/ und auch einem Bischoff zu thun schuldig seyn sollen.

Die Juden sollen in peinlichen Sachen vor Stadtmeyster/ Bürgermeister und Rhat zu Wormbs/ und in Irgerlichen Sachen vor dem Stadt-Gericht dafelbst allein zu recht stehen/ und ob aber des Buchtens und dergleichen halben Spenn einfielen/ die sollen am Geistlichen Gericht zu Wormbs gerechtfertigt werden/ und was der Bischoff in ander Wege der Jüdischheit halben Gerechtigkeit hat/ die sollen ihme undenomen und unabgebrochen/ sondern wie von alter zu ständig sein und gerichtet werden.

## LVI.

Wie ein Bischoff zu Wormbs einreiten soll/ und mit wie viel Pferden.

Die von Wormbs sollen einen jeden Bischoff zu Wormbs/ wie von alter herkommen ist/ zu seiner Geiegenheit lassen einreiten. Doch wann er das thun will/ so soll sein Gnade und des Nachkommen solchs den von Wormbs allezeit zum wenigsten drey oder vier Wochen darfür zu wissen thun/ und nit über vierhundert Pferde mit ihme in die Stadt Wormbs bringen/ es beschehe dann mit genanter der von Wormbs gutten Wissen und Willen.

## LVII.

Was/ wann/ und wie ein Bischoff zu seinem Einreiten geloben und fur Schriftten über sich geben soll.

Ein jeder Bischoff/ so zu Wormbs einreiten will/ der soll in seinem Einreiten im Felde für der Stadt Wormbs/ mit seiner gerechten Hande auf sein Brust gelegt/ diese nachfolgendt Gelübde thun/ denen so die Stadtmeyster/ Bürgermeister/ und Rhat dafelbst ime entgegen senden/ darneben auch der Stadt ein verschriftlich/ versiegelt/ Urkunde geben. Darinn er bekent solche Glübbe gethan zu haben und treulich nachkommen wöll.

Wir N. Bischoff zu Wormbs geloben und versprechen by Unsern Fürstlichen Wirten und waren Worten/ daß Wir und Unser Stifte des H. Reichs Stadt Wormbs/ allen iren Bürgern und Inwohnern/ all ihre Freyheit und Recht von Römischen Kaysern und Königen auch den Bischoffen zu Wormbs erlangt und herbracht/ und darzu ihr gut löblich Herkommen und Gewohnheit/ senders nach vermöge jüngst aufgerichteten/ und durch Pfalz-Gräfe Ludwigen Chur-Fürsten und des Heiligen Röm. Reichs Fürscher und Vicari, &c. confirmirten Vertrage Unsers besten Vermögens handthaben und schirmen wollen/ ohn alle Argelst und Geseerde.

## LVIII.

Was/ wo/ und wie/ auch zu welcher zeit die von der Stadt Wormbs einem jeden Bischoff als balde nach seinem einreiten schweren sollen.

Nachfolgend sollen die von der Stadt Wormbs einem jeden Bischoff/ alsbald er eingritten ist/ in dem Bischoffl. Sale zu Wormbs diesen hernach bestimpten Eydt mit aufgerichteten Fingern thun.

Wir von Unser und ganger Gemeine wegen/ des Heiligen Reichs Stadt Wormbs/ geloben und schweren euch dem Hochwertigen in Gdt Vater und Herren/ Herrn N. Bischoffen zu Wormbs Unserm gnedigen Herrn getrew und holt zu seyn/ und vor Schaden zu warnen/ auch euch und eweren Stifte alle ewer Recht und Freyheit/ und darzu gut löblich Herkommen und Gewohnheit/ sonderlich nach vermöge jüngst aufgerichteten und durch Pfalz-Gräfe Ludwigen Churfürsten/ und des Heiligen Römischen Reichs Fürscher und Vicarien/ &c. confirmirten Vertrags und gütlichen Entscheids zu handhaben und zu schirmen Unsers besten Vermögens/ ohn Argelst und Geseerde/ als Uns Gdt heiff und die Heiligen.

## LIX.

Was die von Wormbs einem Bischoff zu thun/ auch wie sie sich gegen ein Thumbs Capittel nach seinem Absterben bis eins andern new erwählten Bischoffs Antunfft halten sollen.

Was die von Wormbs einem Bischoff zu thun schuldig seyn/ das sollen sie ime oder seinem Standthalter ausrichten und thun/ er sey eingritten/ und hab sein Regalia empfangen oder nit. Wo sich auch begeh/ daß ein Bischoff mit Tode abging/ und die von Wormbs dem Bischoff etwas schuldig/ oder zu thun pflichtig weren/ sollen dieselben von Wormbs mittler Zeit bis ein ander Bischoff erwacht wirdt/ die Erstattung einem Thumb-Capittel thun/ und sich in aller Massen gegen demselben Capittel/ als ob ein Bischoff in Leben were/ halten und beweisen.

ANNO  
1519.

ANNO  
1519.

weisen. Vergleich ein Thumb-Capittel herwieder-  
und gegen ihnen an statt eines Bischoffs wes dersel-  
zu thun schuldig / auch thun und halten soll.

## LX.

Wie es mit dem Baumeistern Unser Fra-  
wen Kirchen zu Wormbs Oeffnung des  
Stocks halben der Endes gehalten soll  
werden.

Zu Unterhaltung des Bawes Unser Frauen Kir-  
chen zu Wormbs sollen nun hinfür vier Baumeister/  
nemlich / einer von einem Bischoff der nicht von  
der Priesterschaft / sonder von der Burgerschaft  
sey / und einer von Städtmeister / Burgermeister  
und Rhat zu Wormbs / und also zwen Weltlichen/  
und zwen vom Capittel derselbigen Unser Frauen-  
Stift aufgenommen und bestellt werden / die auch  
derhalben globen und schwören / und wie sich gebürt/  
handeln sollen.

Es sollen auch zu der Beheftung darinnen das  
Bawe und Stockgeld derselbigen Kirchen ligt / drey  
Schlüssel gemacht werden / und jeder Theil einen  
haben / damit einer ohn den andern / dieselbig Be-  
haltung nit öffnen noch verwalten möge / und sollen  
die vier Baumeister alle Jare irer Handlung / auch  
Innehmens und Ausgebens andern viern zugeord-  
neten Männern / nemlich / einer vom Bischoff / zwen  
vom Capittel / und einer von der Stadt / wie sich  
das wol gezimpt / Rechnung thun. Doch das Ca-  
pitel zu Unser lieben Frauen ungezwungen seyn/  
die zwen zu verordnen / sonder ob jnen gelibt selbst  
bey den andern zweien seyn.

## LXI.

Wo dieser Vertrag und zu welchen Zeiten  
derselb soll verlesen werden.

Dieser obgeschriebener Vertrag / soll allezeit zu  
vier Jahren oder umb Geschicklichkeit willen / in  
jedem Schaltjare / auf ein nemlichen Tag / als  
altera Johannis Baptiste / wo derselb anderst  
ein Werkstage / funft und wann es ein Sonntag /  
so soll es auf den nechsten Montag darnach / vergli-  
chen wo er in der Ablasswochen gefallen / auf den  
nechsten Werkstage / darnach den Geistlichen  
in der Thumb-Kirchen in Beyseyn zweier Bür-  
ger / so durch Stadt und Burgermeister / auch dem  
Rhat darzu verordnen / und den Weltlichen auff off-  
nem Platz oder Rhatause zu Wormbs in Beyseyn  
zweier Geistlichen durch ein Bischoff dahin verord-  
net / verlesen und allezeit den Geistlichen / den Bürg-  
ern und andern zu Wormbs bey ihren Pflichten da  
zu erscheinen etlich Tag darfür / dargu verhöret  
werden.

## LXII.

Wann Miß-oder ungleicher Verstand und  
Irrung dieses Vertrags halb einfallen  
würde / wo die erörtert oder entscheiden  
soll werden.

Wo auch über kurz oder lang Zeit in diesem Ver-  
trag in einem oder mehre Artikel / Miß-oder unglei-  
cher Verstand und Irrung zuviel / so soll die ein  
Parthey / die ander zu gütlichem Gesprech / und  
zu gelegnen Tagen erfordern / und so sie zu allen Thei-  
len / also erschienen / gütlich unterreden / Ankosten  
zu verhöret / des gütlich verzeihen und vertragen.  
Wo sie aber on vertragen von einander schieden / so  
soll jede Parthey drey weltliche Standts benennen  
und zusammen zu kommen / vermögen die sich auch /  
wo ihr einer oder mehre einiger Parthey verwandt

were / irer Gelübde und Eyde in denselben Sachen  
ledig sagen / demnach sie bey einander erschienen / und  
sie irer Zertthumb verdröben / und was sie in Güte der  
nicht erlangen / erbeben noch hinklegen mögen / end-  
lich zu entscheiden Macht haben / und sich in einem  
halben Jahre von der Zeit des ersten Reichs-Tag  
anzurechnen / es würde dann aus Notdurfft der Sa-  
chen durch sie lenger Zeit erlent / einer einseitigen  
rechtmässigen Urteil und Erkenntnis / die sie auf ihre  
Eyde thun sollen / vereinigen was sie dieselbigen sechs  
zusehe / auch samentlich oder der mehrer Teil aus  
ihnen sprechen / erklären und entscheiden / daß es da-  
bey ohn-appelliert / reducirt / oder supplicirt un-  
geweigert bleibe / und dem nachgegangen würde.

Wo sie aber kein Mierres machen / noch einer / son-  
der zwispaltiger Meinung weren / so sollen die sechs  
sich eins Obmanns verordnen / oder die Partheien je-  
der ein Obmann benennen / und ein Loß geworffen  
werden / welcher unter den zweien Obmann bleibe /  
vor den sollen die Handlung und der Sechser Spruch  
gelegt werden / er die zu seinen Handen nehmen / die  
mit Fleiß befechtigen und erweisen / und darnach  
auf seinen Eyde / den er deshalben thun soll / der be-  
melteten Zusehe Spruch einem / nach seiner besten  
Verstandnis dem rechtmässigen und billichsten Teil/  
einen Zufall thun in zweien Monaten nach Über-  
antwortung des Handels die Gerichts Acta oder  
Schriften und der Zufall-Spruch. Und welchem  
Spruch er also ein Zufall thun würde / der soll von  
jedem Teil / so die Sach berürt / obgemelter massen  
ohn einichs Widerseyn angenommen / volenstreckt  
und gehalten werden.

Begebe sich auch / daß der Obmann oder der Par-  
theien erwählten Personen und Zusehe einer oder  
mehr mit Tode abgingen / ausländig / oder mit  
Krankheiten / Alter / oder ander Echeffasten verma-  
sen beladen würden / daß sie der Obmannschaft oder  
Zufassung nit mehr sitseyn / noch auswarten möch-  
ten / alsdann soll der Teil dem solcher Abgang an  
dem Zufall beschehen were / ein ander wechlen oder ge-  
ben / und mit dem Obmann / wie obsehet / gehalten  
werden.

## LXIII.

Wo ander Sachen / aussershalb des Vertrags  
einfallen / erörtert oder gerechtfertigt sol-  
len werden.

Was sich aber sonst Irung / Zwietracht / oder Hän-  
del über diesen Vertrag / und derselbigen inhaltenden  
Puncten zwischen den Theilen begeben / zutrügen / o-  
der entstehen möchten / der soll und mag je eins das  
ander für seinem ordentlichen Richter / oder laut  
des Heiligen Röm. Reichs aufgerichteten Ordnung /  
ersuchen und fürnehmen / die auch in diesem Aus-  
trage nicht begriffen noch verfaßt / dargu die Teil  
derhalb zu dieser überlauten forma mit nichten ver-  
strickt oder verbunden seyn.

## LXIV.

Welche Freyheiten / Verträge / Urtheil /  
Gabe und Bestertigung beschien bleiben /  
oder nicht sollen.

Es sollen hiemit auch alle und jede Gewohnhei-  
ten / Freyheiten / Verträge / Artelgabe und Besterti-  
gung / so viel sie wider diesen Vertrag in einem oder  
mehr Artikel und Puncten weren / oder künstli-  
chen seyn würden aufgehört und absein / und kein  
Parthey sich derselbigen in solchem diesem Vertrag  
zu wider brauchen noch beschien.

Was aber obgemelt Partheien für ander Recht /  
Freyheit und Verträge / so nit wider diesen Vertrag  
sein /

ANNO  
1519.





ANNO an nechst Montag nach S. Simon und Jude der  
1519. Heiligen Aposteln Tag ohn allen Verzug/ verhin-  
dern und Aufhalt öffentlich verkünden und fürlesen  
lassen/ daß sie solch Erklärung/ gültich Entscheid/  
Nächtung und Vertrag auch schweren und dasselb  
je zu vier Jaren wie obsteht/ mit dem Eyde verneu-  
en wollen und sollen/ also zu ewigen Zeiten zu hal-  
ten/ alle arge List und Gesehrde hierin ausgescheiden  
und hindangesezt.

Und darumb wir offtenanten Partheien/ Rein-  
hart/ Bischoff/ auch Dechant und Capittel des  
Thumbstifts zu Wormbs/ und Burgermeister und  
Rath daselbst Unser und der Stadt groß Ingesiegel  
an diese Nächtungs-Brieff thun henden.

Und zu noch mehrer Sicherheit/ Wir Reinhart  
Bischoff/ auch wir Dechant und Capittel segenant/  
Die Wirtdigen und Hochgelehrten Herren Dechant  
und Capittel der Stifft S. Paul/ Sanct Andre/  
Sanct Martin/ und Unser lieben Frawen/ und wir  
Burgermeister und Rath/ die siebenzehen Jünfft/  
nemlich/ Obermeßler/ Webber/ Schiler/ Krämer/  
Schneider/ Becker/ Wender/ Ackerleut/ Schmit/  
Schuster/ Lauerer/ Weinschneider/ Fischer/ Sack-  
träger/ Weingartenleute/ Zimmerleute und Kürfner/  
gebieten und vermanen/ daß sie ihr jedes Capitels  
und Jünfft Ingesiegel zu den Unsern haben ge-  
hendet.

Und wir die von Stifften/ nemlich Dechant und  
Capittel S. Paul/ S. Andre/ S. Martin/ und  
Unser lieben Frawen. Und wir die von Jünfften/  
Ober Meßler/ Weber/ Schiler/ Krämer/ Schnei-  
der/ Becker/ Wender/ Ackerleut/ Schmit/ Schu-  
macher/ Lauerer/ Weinschneider/ Fischer/ Sacktra-  
ger/ Weingartenleute/ Zimmerleute und Kürfner/ be-  
kennen Uns öffentlich/ daß wir auf Begeren und  
Bitten des Hochwirdigen Fürsten und Herrn/ Herrn  
Reinharths Bischoffs/ auch der würdigen Hochge-  
lehrten und ersamen Dechant und Capittel des Thum-  
stifts zu Wormbs/ und der fürsichtigen ersamen  
weisen Burgermeister und Rats daselbst Unser gne-  
dig und gunstig liebe Herren/ darzu für Uns und  
Unser Nachkommen Unser jedes Stiffts/ Capitels  
und Jünfften Ingesiegel/ an diesem Vertrag haben  
thun henden/ auf Freytag nach dem Heiligen Pfing-  
stag/ im Jare als man zalt nach Unserer lieben Her-  
ren Geburt/ Tausent Funffhundert und Neun-  
zehen.

Und haben Uns darauf demütiglichen/ daß wir als  
Röm. Keyser/ solchen aufgerichteten Vertrag/ mit  
allem seinem Inhalt zu confirmiren und zu besteti-  
gen gnediglich gerüchten. Des haben wir angesehen/  
solch ize demütig Bitt/ und darumb auch zu Verhän-  
tunge künfftig Freung und Spenn/ mit wohlbedach-  
ten Mut/ gutem Rath/ und rechten Wissen/ den  
obgemelten Vertrag/ in allen seinen Worten/ Punc-  
ten/ Articlen/ Klauseln/ Inhaltungen und Be-  
greiffungen/ gnediglich confirmirt und bestetset/  
confirmiren und besteten den auch von Römischer  
Keyserlicher Macht wissenschaftlich in Krafft dis Brieffs/  
was wir daran von Rechts und Billigkeit wegen/  
confirmiren und besteten sollen und mögen/ und  
meynen/ segen und wollen/ das solcher Vertrag nun  
hinsfür in allen seinen Worten/ Klauseln/ Puncten/  
Articlen/ Meynungen/ und Begreiffungen/ gang  
krefteig und mächtig sein und bleiben. Und die ob-  
gemelten Bischoff/ Dechant/ und Capittel des Thum-  
stifts zu Wormbs und ihre Nachkommen/ sich des  
gebrauchen und genießen sollen und mögen von aller-  
männiglich onverhindert. Doch Uns und dem Hei-  
ligen Reich an Unser Oberkeit/ Herligkeit/ und Ge-  
rechtigkeiten unbergreifentlich und onschadenlich/ und  
gebieten darauf allen und jeden Ehr-Fürsten/ Für-  
sten/ Geistlichen und Weltlichem/ Prelaten/ Graf-  
fen/ Freyen/ Herrn/ Rikern/ Knechten/ Haupte-

leuten/ Bistumen/ Bogten/ Pfegern/ Amptleu-  
ten/ Schultheisen/ Burgermeistern/ Richtern/ Rik-  
ten/ Burgern/ Gemeinen und sonst allen andern  
Unsern und des Reichs Unterthanen und Getrewen/  
in was Wirten/ Stats/ oder Wesens die seyn/  
ernstlich mit diesem Brieff/ und wollen/ das sie  
die gemelten Bischoff/ Dechant/ und Capittel des  
Thumbstifts zu Wormbs und ihre Nachkommen an  
dem obbestimpten Vertrag/ und dieser Unser Con-  
firmation und Bestettunge/ nicht iren noch hin-  
dern/ sondern sie des alles rühiglich gebrauchten/ ge-  
nießen/ und genüglich dabei bleiben lassen/ und sie  
dawider nicht dringen/ bekümmern oder beschweren/  
noch des jemandts andern zu thun gestatten in keine  
Weise/ als lieb einem jeden sey Unser und des Reichs  
schwere Ungenade und Straff/ und darzu ein Peen/  
nemlich/ Bierzig Mark lbige Golts zu vermeiden/  
die ein jeder so oft er freventlich hiernider thet/ Uns  
halb in Unser und des Reichs Kammer/ und den  
andern halben Theil dem obgemelten Bischoff/ De-  
chant und Capittel/ des Thumbstifts zu Wormbs  
unablässlich zu bezahlen verfallen sein solle/ onger-  
de/ mit Urkunde dis Brieffs besigelt mit Unserm  
Keyserlichen anhangenden Ingesiegel. Geben in Un-  
ser und des Heiligen Reichs Stadt Wormbs/ am  
Dien und Zwenigsten Tag des Monats Decem-  
bris nach Christi Geburt im Funffzehnhundert  
und ein und Zwenigsten. Unser Reichs des Röm-  
ischen im andern/ und der ander aller im fünff-  
ten Jahren.

Karolus.

*Ad Mandatum Domini Imperatoris  
proprium.*

Albertus Cardin. Archican.  
sst.

Nicolaus Ziegler/ Vice-  
Cangel.

CXXXI.

Decretum Electionis des Heyligen Römischen 18. Jun  
Reichs-Eurfürsten/ an Erzhergog Carl zu Oe-  
sterreich ergangen/ Krafft dessen sie Ihme verkunden/  
daß sie denselben zum Römischen König einhel-  
liglich erwöhlet haben/ anbey bitrende/ sothane  
wahl gnädiglich anzunehmen/ und dem Heyligen  
Römischen Reich fleißig und getreulich vorzustu-  
hen. Geben Frankfurt am Mayn dem 28. Ju-  
nii 1519. [GOLDASTI Politische Reichs-  
Händel. Part. I. Tit. XXXI. pag. 45. Gegen-  
wärtige Verfassung der Kayserlichen Regierung  
in Teutschland. pag. 745.]

C'est-à-dire,

Decret des ELECTEURS de l'Empire, adressé à  
CHARLES Archiduc d'Autriche, par lequel  
ils lui notifient que, d'une voix commune, ils l'ont  
élus Roi de Romains, avec très-humble prière  
de l'avoir pour agréable, &c. en consequence, de  
venir prendre le Gouvernement de l'Empire. A  
Francfort sur le Mein le 28. Juin 1519.

Dem Allerdurchleuchtigsten/ Großmächtigsten  
Fürsten/ und Herrn/ Herrn Carln Obobohen  
Hergogen zu Oesterreich/ König zu Hispanien/ Bey-  
der Sicilien/ und Jerusalem/ Hergogen zu Bur-  
gund/ zu Brabant/ Graf zu Habsburg/ zu Glan-  
dern/ &c. Unsern gnädigsten Herren/ Enbieten wir  
von Gottes gnaden Albrecht der Heiligen Römischen  
Kirchen/



ANNO  
1519.

Kirchen/ Titels Sanct Chrylogoni, Priester/ Cardinal. zu Maynz/ Herman zu Eßln/ Herzog zu Westphalen/ und Engen/ Reichardt zu Trier/ Erg-Bischoff/ des Heil. Römischen Reichs durch Germanien/ Italien/ Gallien/ und das Königreich Arelat/ Erg-Cantler/ Ladislaus, Herr zu Sternberg/ Obrister Cantler zu Böhmeim/ als Vollmächtiger/ Geschickter und Befehl-haber der Königlichen Würde und Cron zu Böhmeim/ Ludwig Pfalz-Graff bey Rhein/ Herzog in Bayern/ Friedrich Herzog zu Sachsen/ Landt-Graf in Thüring/ und Marq-Graff zu Meissen/ dieser Zeit beyde des Heil. Röm. Reichs Vicarien und Verweser/ und Joachim Marggraff zu Brandenburg/ zu Stettin/ Pommern/ der Cassuben/ und Branden Herzog/ Burggraff zu Nürnberg/ und Fürst zu Rügen/ des Heil. Röm. Reichs Erg-Truchsch/ Erg-Marschalck/ und Erg-Cämmerer/ alle des Heil. Röm. Reichs Churfürsten/ Unser unterthänig/ schuldig und willig diens mit allem fleiß zuver/ Biewohl wir dem Heil. Röm. Reich/ als ander Glieder/ nach Römischen Kaysern und König/ alle weg mit sorgfältiger pflichte und verwandtniß zugethan/ und verwandt seynd/ so gebührt/ und geziemet Uns doch/ solch Unser Verwandtniß/ pflichte und sorgfältigkeit in verledigung des Heil. Römischen Reichs/ so dasselb seines natürlichen haubts und verweisers beraubt/ in mangel setzet/ einig und betrübt worden ist/ mit mehreren und höhern fleiß/ Arbeit und Emsigkeit zu vollstrecken und zu bedencken. Darum/ und so das Heil. Röm. Reich durch Tödlischen abgang des Allerdurchleuchtigsten/ Großmächtigsten Fürsten und Herrn/ Herrn Maximilians erwählten Römischen Kayfers zc. Hochlöblicher gedächtnis/ verledigt und einig geworden ist/ haben wir Albrecht Cardinal, als Erg-Bischoff zu Maynz obgenant/ dem Allmächtigen Gott zu Lob und Ehren/ dem Heil. Röm. Reich und Christenheit zu Nutz/ Trost/ und Wehrung obererichteten Unserm Mit-Churfürsten/ nemlichen Herrn Herman zu Eßln/ Herrn Reicharden zu Trier/ Erg-Bischoffen zc. Herrn Ludwigen König zu Böhmeim zc. Herrn Ludwigen Pfalz-Grafen bey Rhein/ zc. Herrn Friedrichen Herzogen zu Sachsen/ zc. Herrn Joachim Marggrafen zu Brandenburg zc. Unsern besondern Lieben Freunden/ Bthern/ Brüdern und Mit-Churfürsten/ als wir den Tödlischen abgang bemeldts Unser gnädigsten Herrn/ des erwählten Röm. Kayfers/ in Unserm Stifft Maynz erfahren/ ein nahmlich zeit/ innhalts der Kayserlichen Geseze/ errenant/ und schriftlich thun verkünden/ nemlich das sie von dem siebenzehenden Tag des Monats Martii, inwendig dreyen Monaten nachfolgenden/ durch sich selbst/ oder ihre geschickten/ Vollmächtigen Botschafften oder Verwesern/ mit ganzem vollem gewalt versehen/ an Städten und Enden sich solches/ nach Inhalt der Gesezen darüber gemacht/ zu thun gebührt/ erscheinen solten/ zu bedencken/ zu handeln/ und überein zu kommen/ mit andern ihren Mit-Churfürsten/ einen künftigen Römischen König/ der zu Kayser erwählt werden solt/ zu erwählen und zu machen/ daselbst zu bleiben/ bis die Wahl und Chure vollkometlich vollendet wäre/ auch sonst zu thun/ zu handeln und zu vollführen/ wie sich nach Inhalt der Geseze darüber gemacht/ gebührt/ und die nothdurfft thut erbeischen. Als nun von anfang obangezeigter Weile sich vor gemeine Churfürsten/ und von wegen Herrn Ludwigs König zu Böhmeim/ und der Cron daselbst/ der Erle Herr Ladislaus von Sternberg Obrister Cantler gemeldter Cronen/ zu Frankfurt am Mayn erschienen/ haben wir auf Freytag den siebenzehenden Tag des Monats Junii in Sanct Bartholomeus Kirch/ daselbst mit Chyrlischen Zierun-

gen/ eine Mess vom Heiligen Geist singen lassen/ und nach vollendung dieser Mess/ alle sämlich und Unser jeder sonderlich vor dem Hechen Altar/ auf das Heilig Evangelium die Ende/ wie die Kayserliche Geseze und Gildene Bulle kürlich ausdrückt/ leiblich zu Gott und den Heiligen geschworen und gethan/ und Uns darnach in die Cammern/ da man die Chur und Wahl einer Röm. Königs zu halten pflegt/ gesigt/ daselbst die handlung der Chure angesetzt/ und nach Zeitigem Rathe und Will/ gehabter Erneuerung/ auß mercklichen beweglichen Ursachen/ und sonderlich mercklicher obligender sachen halber/ die Heilige Christenheit/ und Römisch Reich belangent/ die handlung der Chur und Wahl in die künftigen Tage einträglich verstrekt und continuirt, bis auf Montag den sieben und zwanzigsten Tag ehegedachtes Monats Junii, und als derselbe Montag erschienen ware/ und wir mittler zeit nicht desto weniger unter Uns vielfältige handlung der obererichteten grossen der Christenheit und Reichs-sachen halber gehabt/ haben wir abermalis in vorgenanter St. Bartholomeus Kirchen eine Messe von Unser Lieben Frauen/ mit zünftigen Ehren singen lassen/ und nach aufgang solcher Mess in obererichteter Cammern die handlung der Erneuerung sargenommen. Und nach gehabter Rath und bedacht die Wahlen und Chur/ einmütiglich bis auf den nachstkomenden Dienstag darnach erstreckt und continuirt, auf welchen Dienstag wir zu früber Tag/ zeit das Amt der Heiligen Messe abermalis von dem Heiligen Geist mit zünftigen Ehren und Bieder singen lassen/ und haben nachfolgendes in der Cammery dazzu geordnet/ die handlung der Wahl und Chur in Nahmen des Allmächtigen mit einträchtigen gemüch zu vollbringen sargenommen/ und Wir Albrecht/ Cardinal, als Erg-Bischoff zu Maynz zc. der andern Unserer Mit-Churfürsten und geschickten Botschafften Stim und Vota, nach Ordnung und Geseze darüber gemacht/ von jedem sonderlich gefragt und ersorcht/ und Wir anderer Churfürsten und geschickte Botschafften/ sämlich herwiederumb von ehegemelten Herrn Albrechten/ Cardinals/ als Erg-Bischoffen zu Maynz Stim/ und Votum, auch gefragt und geforscht/ in dem auch erfunden/ das Wir alle einmütiglich und einträchtiglich/ keiner widerprechend/ Unser Stim und Vota in Ew. Königl. May. Person gegeben/ gestalt/ und dirigirt haben. Darumb Wir Hermann zu Eßln/ Reichard zu Trier/ Erg-Bischoffe/ Ladislaus/ Herr zu Sternberg/ Befehlhaber des Königs und Cron zu Böhmeim/ Ludwig Pfalz-Graff bey Rhein zc. Friedrich Herzog zu Sachsen/ und Joachim Marggraff zu Brandenburg zc. obgenannt/ sämlich und Unser jeder insonderheit Herren Albrechten/ Erg-Bischoffen zu Maynz zc. vollen gewalt und Macht geben/ in seiner Lieb und Unser aller Nahmen Ew. K. Gnaden und Würde/ zum Röm. König und künftigen Kayser/ mit hülf des Allmächtigen zu erhöhen/ zu erwählen/ zu fiesen/ zu nennen/ zu pronunciren, und zu publiciren, das auch also durch seine Liebe/ wie sich gebührt/ erstlich bey Uns in der Chur-Cammern in Schrifften geschehen/ und nachfolgend auf den letzteren obgenanter St. Bartholomeus-Kirchen dem Volck in grosser Zahl versamlet/ öffentlich verkündt und publicirt worden ist/ mit nachfolgender Singung des Lobgesangs Te Deum Laudamus, und anderen gewöhnlichen Bieder/ Ceremonien und Freud/ Solche Unsere einmütige Chur und Wahl an Ew. Königl. May. Person/ durch Uns ganz gueter und getreuer zuversicht und meinung gelegt und geschehen/ verkündt Wir Ew. Königl. May. ganz unterthänigst/ und dienstlich fleiß bittend/ Ew. Königl. May. wollen solch Unserer Chur und

ANNO  
1519.

ANNO  
1519.

Wahle / Unsern sonderlichen hohen willen und vertrauen nach / gnädiglich und guthwillig annehmen / und empfangen / dem Heil. Röm. Reich und gemainer Christenheit / getreulich / friedlich / und fleißig vorseyen / und fürsetzen / Uns alle / und Unsern je gleichen besunder / als Ew. Kd.igl. May. und dess Heil. Reichs nachste glieder / samt dem ganzen Röm. Reich / auch Unsere Landt und Leute / in gnädigem befehl haben / in der ganzen Christenheit / und dem Heil. Röm. Reich / Fried und Einigkeit machen / handhaben und erhalten / und sonst alles das thun / das einem Römischen König gebühret / und geböret / getreulich und fleißiglich / das wollen wir dieselbe Ew. Königl. May. als Unsern gnädigsten Herrn / Wir mit vermögen Leibs und Guts / auf allerunterthänigst / getreulichst und fleißigst / williglich und gern verdienen / Des zu Urkund haben Wir Albrecht zu Maynz zc. Herman zu Cölln zc. Reichard zu Trier zc. Erg. Bischöffen / Ladislaw / Herr zu Sternberg / Ludwig Pfalz. Graf bey Rhein / Friedrich Herzog zu Sachsen / und Joachim Marg. Graf zu Brandenburg obgenant / Unser jeglicher sein Inseigel an diesen Brieff thun denken / und mit zweyen offenbaren Schreibern / die wir Albrecht Erg. Bischoff zu Maynz darumb ersucht und requirirt haben / unterschreiben lassen. Geben und geschehen zu Frankfurt am Mayn gelegen / Maynzer Bischoffs im Chore / und Cammeren der Thüre Sanct Bartholomeus Kirchen / im Chore / nach Christi Unsers Lieben Herrn Geburt 1519. in der Siebenden Römer Jährl. Zahl Indictio genannt / Pabstbunds des Allerheiligsten in Gott Vatters / und Herrn Leonis Pabsts des Lebenden im Siebenden Jahr seiner Regierung / auf Dienstag den 28. Tag des Monats Junii / die neundt Stundt Vormittag / in beysein und gegenwertichkeit der Ehrwürdigsten / Würdigen / Wohlgebohrnen / Eölen / Hochgelehrten und Ehren. Vösten / Unser Lieben Freunden / Andächtigen / Getreuen / und besondern Herren Jeremia Bischöffen zu Brandenburg / Lorenzen Truchsess von Bayersfelden zu Maynz / Heinrich Reuß von Blawen / Herr zu Gräz / zu Cölln beyde Thumb-Dechant / Botten / Grafen und Herren zu Stolberg und Bernigerode / Michal Grafen zu Bertheim / Philipp Grafen zu Solms / Herrn zu Minzenberg / Wolfen Grafen von Hünnein / Degenharts Wilt Doctor / Cöllnischen Cansler / Christophellen / Herrn zu Schwanberg / Doxlaus von Scheffero / Landt. Schreiber der Cron zu Wöheim / Florenz von Annungen Doctor, Pfalzgräflichen Canslers / und Friedrichen Thoma / Hauptmans zu Weymar / als Gezeugen darzu und sonderlich gebeten.

Dieweil ich Martin Joel von Bischoffheim / Cleric Maynzer Bischoffs / auß Päblichen und Kaiserlichen gewalt Offener / und der Ehrwürdigsten / Würdigen / Hoch und Wohlgebohrnen Herrn Dechant / und Capitul des Thum. Stiffts zu Maynz geschworener Notari und Secretari / bey Einigung und Vollbringung der Heyliger Messe / leiblicher gebung und thung der Eydt / entdeckung und confirmation der Wahl / erforschung und gebung der Stimme und Gewaltgebung / Erwehlung / aussprechung und öffentlicher gemeiner aufreueffung und publicirung / auch allen und jeden andern dingen / da sie alle wie obgeschriben sthet / geschehen und volbracht worden seynd / mit sambt den nachgeschribenen Notarien / und vor angezeigten Zeugen gegenwärtig gewesen sin / dieselben alle und jeder sonderlich also geschehen und volbracht / gesehen und gehöret / darumb so hab ich das offen Instrument durch einen andern Notarien getreulich geschriben / gemacht / unterschrieben / und in diese offene Form

gebracht / auch mit meinem gewöhnlichen Nahmen und Zeichen / mit sambt anzeigung der obbenannten Hochwürdigsten / Durchleuchtigsten / Hochgebohrnen Fürsten und Herren / aller Churfürsten und geschickten Botschafften / ihren Siegeln bezeichnet / zu Urkund / glauben und gegenzuß / aller und jeder obgeschriebener dinge gebeten / und sonderlich erfordert. Und nachdem wir George Gracker von Ballenberg / Cleric / Wirburger Bischoffs / von Kaiserlicher gewalt Offenbarer Notarius, und Maynzischer Rath und Secretarius, bey allen und jeden obgeschriebenen Sachen und Dingen / durch den obgeschriebenen meinen Mit. Notarien unterschiedlich angezeigt / mit sambt den obbenannten Zeugen Persönlich gewesen / die alle und jede / also / wie oberührer / ergangen und geschehen / gesehen und gehöret / darumb so hab ich / mit sambt dem obbenannten meinen Mit. Notarien / diesen gegenwärtigen Brieff und Instrument, durch einen andern gegenwärtig / und die obbenannten Hochwürdigsten / Durchleuchtigsten / und Hochgebohrnen Churfürsten / auch die obbestimten Wöheimisch Botschafften und Botschafften / mit ihren anhangenden Inseigel besiegelt / darüber gemacht / publicirt, und in diese offene Form bracht / daß auch mit meiner eygen Hand unterschrieben / und meinen Nahmen / zu nahmen / und gewöhnlichen Zeichen unterzeichnet / zu glauben / und gegenzuß aller und jeglicher obgeschriebener Dinge / darzu sonderlich berueffen und erfordert.

CXXXII.

Wahl-Capitulation Ihro Römisch. Königs 3. Juill. lichen Mayestat CAROLI V. enthaltend die Articuli / wornach derselbe das Heilige Römische Reich zu herrschen verordnet. Geben zu Frankfurt am Mayn den 3. Julii 1519. [CHRISTOPH. ZIEGLERS Wahl. Capitulationes pag. 7. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LIMNÆI Jur. Publici Imperat. Roman. Germanici Tom. I. pag. 12. LIMNÆI Capitulationes Imper. & Regum Romanorum. pag. 38. GOLDAST Part. II. der Reichs. Sägungen. pag. 181.]

C'est-à-dire,

Capitulation Imperiale de CHARLES V. Roi des Romains, contenant les Articles, selon lesquels il promet de gouverner l'Empire. A Francfort sur le Mayn le 3. Juillet 1519.

Wir Carl der Fünffte / von Gottes Gnaden / Erwählter Römischer König / Erg. Herzog zu Oesterreich / König zu Hispanien / beyder Sicilien und Hierusalem / Herzog zu Burgund und Brabant / Graf zu Habsburg / zu Flandern und Tyrol zc. bekennen öffentlich mit diesem Brieffel und thun kund allermänniglich. Als Wir aus Schickung des Allmächtigen in kurz veraangenen Tagen / durch die Wahl der Hochwürdigsten / Ehrwürdigsten und Hochgebohrnen / Albrechten / der Heil. Kirchen des Titels S. Chrylogoni Cardinali zu Maynz und Maynzer Erg. Bischoffs / Administrator des Stiffts Halberstadt / Hermann zu Cölln / und Richarten zu Trier / Erg. Bischöffen / des Heiligen Römischen Reichs in Germanien / Italien / auch Gallien / und durch das Königreich Arelaten / Erg. Cansler / Ludwigen / Pfalzgrafen bey Rhein / und Herzogen in Ober- und Nieder. Bayern / Friederichen / Herzogen zu Sachsen / Landgrafen in Thüringen / und Marggrafen zu



ANNO zu Wißsen: und Joachim/ Marggrafen zu Brandenburg/ zu Sietin/ Pommeren/ der Cassuben und Wenden Herzogen/ Burggrafen zu Nürnberg/ und Fürsten zu Nügn/ des Heyligen Römischen Reichs Erzg. Erbsches/ Erzg. Marschall/ und Erzg. Cämmerer/ Unsern lieben Freunden/ Neven/ Oheim und Churfürsten/ zu der Ehr und Würde des Römischen Königlichen Namens und Gewalt erhaben/ erhöhet und gesetzt seyn/ der Wir Uns auch/ Gdt zu Lob/ dem Heyligen Reich zu Ehren/ und um der Christenheit und Teutschen Nation/ auch gemeines Nutzens willen/ befehlen. Daß Wir Uns/ demnach aus freyen gnädigen Willen/ mit denselben Unsern lieben Freunden/ Neven/ Oheim und Churfürsten/ dieser nachfolgenden Artikel/ Gebind. und Pacta weis verzapnet/ die angenommen/ bewilliget/ und zu halten/ zugesaget haben/ alles wissentlich/ in Krafft dieses Brieffs.

Diese Capitulation hat XXXIV. Artikel.

#### Der I. Artikel.

Der König verspricht die Römische Kirche/ und den Pabst/ als derselben Advocat, zu beschützen; und ohne Ansehung der Personen die Gerechtigkeit im Heyligen Reich zu hegen.

Zum Ersten/ daß wir in Zeit solcher Königlichen Würde/ Ampts und Regierung/ die Christenheit und den Stuhl zu Rom/ auch Päpstliche Heiligkeit und die Kirchen/ als derselben Advocat, in gutem Befehl und Schiem haben; darzu/ insonderheit in dem Heyligen Reich/ Fried/ Recht und Enigkeit pflanzen/ aufrichten und versagen sollen und wollen: daß die ihren gebührenden Gang/ dem Arment als dem Reich/ gewinnen und haben/ auch gehalten/ und denselben Ordnungen/ auch Freyheiten/ und alten löblichen herkommen nach/ gerichtet werden solle.

#### Der II. Artikel.

Der König will des Reichs Gesatz und Ordnungen confirmiren/ und solche mit Bewilligung der Stände im Nothfall verbessern.

II. Wir sollen und wollen auch die/ sonderlich vorgemeldte Gilden Bull/ Königlichen Landfrieden/ und andere des Heyl. Reichs Ordnung und Befehl/ confirmiren/ erneuern; und wo Noth/ dieselben mit Rath Unser und des Reichs Churfürsten/ Fürsten und andern Ständen/ besien/ wie das zu je derzeit des Reichs Gelegenheit erfordert wird.

#### Der III. Artikel.

Sagt der König zu/ daß Er ein löbliches Regiment mit frommen Personen Teutscher Nation aufstichten/ die Gebrechen im Heyl. Reich reformiren/ und absonderlich dem Vicariats Ampt dabey keinen Eintrag thun lassen wolle.

III. Dargu ein löbliches ehlich Regiment/ mit frommen/ ansehnlichen/ tapfferen/ verständigen/ redlichen Personen/ Teutscher Nation/ neben etlichen Churfürsten und Fürsten/ wie vormals bedacht/ und auff der Bahn gewesen/ wie zum geschicklichsten zu bedencken seyn mag/ aufrichten und stellen; damit die Mängel/ Gebrechen und Beschwerden alleinhalten im Heyligen Reich abgelegt/ reformi-

ret/ und in gutes Wesen und Ordnung gebracht werden: doch Unsern lieben Oheim und Churfürsten/ Pfalz und Sachsen/ an ihren Rechten und Freyheiten/ was sie des Vicariats Ampts halben haben/ unschädlich.

#### Der IV. Artikel.

Will der König des Reichs Stände in ihren Hoheiten/ Gerechtigkeiten und Gewalt/ bleiben lassen: und ihnen an bey ihre Regalia, Privilegia &c. bestätigen.

IV. Und in alle Wege/ sollen und wollen wir die Teutsche Nation/ das Heilige Röm. Reich/ und die Churfürsten/ als die fördersten Glieder derselben/ auch andere Fürsten/ Grafen/ Herren und Stände/ bey ihren Hoheiten/ Würden/ Rechten/ Gerechtigkeiten/ Macht und Gewalt/ jeden nach seinem Stand und Wesen/ bleiben lassen/ ohne Unser und männliches Intrug und Verhinderniß: und ihnen dazu ihre Regalia, Oberkeiten/ Freyheiten/ Privilegien/ Pfandschaften und Gerechtigkeiten/ auch gebrauch und gute Gewohnheiten/ so sie bißhero gehabt haben/ oder in Übung gewesen seynd/ zu Wasser und Land/ in guter beständiger Form/ ohne alle Weigerung confirmiren und bestätigen/ sie auch darbey/ als Römischer König haben/ schügen und schirmen/ doch männlichen an seynen Rechten unschädlichen.

#### Der V. Artikel.

Erlaubet der König dem Churfürstlichen Collegio, daß es möge in seinen und des Heil. Reichs Angelegenheiten/ zusammen kommen; und will demselben solches nicht verwehren/ sondern alles gnädiglich aufnehmen.

V. Wir lassen auch zu/ daß die gedachten sechs Churfürsten/ je zu Zeiten/ nach vermöge der Gilden Bull und ihrer gelegenheit/ zu ihrer und des Heyl. Reichs Nothdurft/ auch so sie beschwerlich Obliegen haben/ zusammen kommen mögen/ daselbe zu bedencken und zu berathschlagen; das wir auch nicht verhindern noch irren/ und deshalben keine Anagnad noch Widerwillen gegen ihnen/ sämtlich noch sonderlich/ schöpfen noch empfinden/ sondern Uns in dem und andern der Gilden Bull gemäß/ gnädiglich und unterweyßlich halten sollen und wollen.

#### Der VI. Artikel.

Der König soll die Empörungen und Bündnisse/ der Untern wider ihre Obere/ abschaffen/ und solchem Unheil mit dieser ihrem Rath und Hülffe fürkommen.

VI. Wir sollen und wollen auch alle unziemliche/ häßige Bündnuß/ Verstrickung und Zusammenkunten der Unterthanen/ des Adels und gemeinen Volcks/ und die Empörung/ Auffruhr und ungehörliche Gewalt gegen den Churfürsten/ Fürsten und andern sürgenommen/ und die hinfüro geschehen möchten/ aufheben/ abschaffen; und mit ihrer der Churfürsten/ Fürsten und anderer Stände/ Rath und Hülffe dran seyn/ daß solches/ wie sich gebühret und billich ist/ in künftigen Zeiten verboten und fürkommen werde.

#### Der VII. Artikel.

Soll der König keine Verbündnuß/ in des Reichs

ANNO  
1519.

Reichs Handeln / mit frembden Nationen / ohne Einwilligung der Churfürsten auffstehen.

VII. Wir sollen und wollen darzu für uns selbst als Römischer König / in des Reichs Handeln / auch keine Bindniß oder Eynigung mit frembder Nation / oder sonst im Reich machen: Wir haben dann zuvor die sechs Churfürsten / deshalb an gelegenen Mahlstätten / zu ziemlicher Zeit erfordert / und ihren willen sämtlich / oder des mehrentheils auß ihnen / in solchem erlangt.

## Der VIII. Artikel.

Der König will einem jeden Stand zu dem jenigen / so ihm oder seinen Vorfahren ohne Recht genommen worden / wieder verheiffen / und sie dabey / so viel sie dazu Recht haben / ohne Sammnuß / schützen und schirmen.

VIII. Was auch die Zeit hero einem jeden Churfürsten / Fürsten / Herren und andern / oder Boretern und Vorfahren / geistlich oder weltlichen Standes / dergestalt ohne Recht / gewaltiglich genommen / oder abgedrungen / sollen und wollen wir der büllichkeit / wie sich im Recht gebühret / wieder zu dem seynen verheiffen: bey solchem auch / so viel er Recht hat / handhaben / schützen und schirmen / ohne alle hinderung / auffhalt oder sämmnuß.

## Der IX. Artikel.

Soll der König ohne Willen der sämtlichen Churfürsten vom Reich nichts veräußern: sondern vielmehr sich bearbeiten / umb dasjenige wieder darzu zu bringen / welches davon gekommen.

IX. Zu dem und insonderheit sollen und wollen wir / dem Heyligen Reich und desselben Zugehörigen / nicht alseyn / ohne wissen / willen und zulassen gemeldter Churfürsten sämtlich / nichts hingeben / verschreyben / verpfänden / verlegen / noch in andere wege veräußern oder beschweren: sondern uns auff höchste bearbeiten / und allen möglichen Fleiß und Ernst fürwenden / dasjenige / so davon kommen / als verfallene Fürstenthümer / Herrschafften und andere / auch confiscirte und unconfiscirte merckliche Güter / die zum theyl in anderer frembder Nation Hände / ungebührlicher weyse gewachsen / zum ferdichtesten wieder darzu bringen / zuergien / auch darbey bleyben lassen: doch männiglich an seinen gegebenen Privilegien / Rechten und Gerechtigkeiten unschädlich.

## Der X. Artikel.

Auff der Churfürsten gesinnen soll der König selbst / wann er ichtwas / dem h. Röm. Reich zuständiges / nicht rechtmäßig imen hätte / solches demselben Reich unverzüglich wieder zu handten wenden.

X. Und ob wir selbst oder die unsern ichtes / das dem Heyligen Reich zuständig / und nicht verließen / noch mit einigem rechtmäßigen Titel bekommen wäre oder würde / inne hätten / das sollen und wollen wir bey unsern schuldigen und gethanen pflichten / demselben Reich ohne Verzug / auff ihrer der Churfürsten gesinnen / wieder zu handten wenden / zustellen und folgen lassen.

## Der XI. Artikel.

Verspricht der König sich nachbarlich mit den anstossenden Christlichen Gewälden zu halten / keinen Krieg ohne der Stände / wenigstens der Churfürsten / Vorwissen anfangen / noch einiges Kriegsvolk ins Reich führen / doch daß er / da er oder das Reich angegriffen würde / sich alsdann aller Hülffe gebrauchen mag.

XI. Wir sollen und wollen uns darzu / in Zeit bemeldter unser Regierung / friedlich und nachbarlich gegen den anstossenden und Christlichen Gewälden halten: kein Gezant / Fejde noch Krieg / in oder außserhalb des Reichs / von desselben wegen ansahen oder unternehmen: noch einich frembd Kriegsvolk ins Reich führen / ohne Vorwissen / Rath und Bewilligung der Reichs-Stände / zum wenigsten der sechs Churfürsten: Wo wir aber von des Reichs wegen / oder das h. Reich angegriffen und betriegt würden / alsdann mögen wir uns dagegen aller Hülffe gebrauchen.

## Der XII. Artikel.

Der König soll die Reichs-Stände / mit Reichstagen / Auflagen ic. ohne Ursach nicht beschweren: noch die Steuern ohne wissen der Churfürsten ansetzen / noch außserhalb des Reichs keinen Reichs-tag ausschreiben.

XII. Dergleichen sie / die Churfürsten / und andere desselbigen Reichs-Stände / mit den Reichstagen / Gangley-Geld / Nachreisen / Auflagen oder Steuer / unnothdürfftlich und ohne redlich und tapfere Ursach / nicht beladen noch beschweren: noch in zugelassenen nothdürfftigen Fällen / die Steuer / Auflagen und Reichs-Täg / ohne wissen und willen der sechs Churfürsten / wie obgemeldt / darzu erfordert / nicht ansetzen noch ausschreiben: und sonderlich keinen Reichs-Tag außserhalb des Reichs Teutscher Nation / fürnehmen oder ausschreiben.

## Der XIII. Artikel.

Der König will alle Reichs- und Königlische Kempter mit eitel Teutschen von gutem herkommen besetzen: und solchen Kemptern nichts entziehen lassen.

XIII. Wir sollen und wollen auch unsere Königlische und des Reichs Kempter am Hoff / und sonst im Reich / mit keiner andern Nation / dann geborenen Teutschen / die nicht nieders Standes noch Weßens / sondern namhafte redliche Leute / von Fürsten / Graffen / Herren / von Adel / und sonst tapffers guten Herkommens / hohen Personen besetzen und versehen. Auch die obbenannten Kempter bey ihren Ehren / Würden / Gefällen / Rechten und Gerechtigkeiten bleyben: und denselben nichts entziehen oder entziehen lassen / in einigen Weg / sonder Gefährde.

## Der XIV. Artikel.

Will der König in des Reichs Handlungen keine andere Sprache als Teutsch und Lateynisch gebrauchen lassen / außser an Orten / da gemeynlich eine andere in Übung ist.



ANNO 1519. XIV. Darzu in Schriften und Handlungen des Reichs keine andere Zungen noch Sprach gebrauchen lassen/ dann die Teutsche oder lateinische Zungen: Es wäre dann an Orten / da gemeinlich eine andere Sprach in Übung und Gebrauch stund/ alsdann mögen wir und die Fürsten Uns derselben daselbst auch befehlen.

## Der XV. Artikel.

Der König soll die Stände des Reichs und ihre Unterthanen mit rechtlich / oder gültlichen Tagelösungen außershalb des Reichs nicht erfordern / sondern sie alleseits bey ihren Privilegiis bleiben lassen.

XV. Auch die Churfürsten/ Fürsten/ Prälaten/ Grafen/ Herren und den Adel/ auch andere Stände und Unterthanen des Reichs / mit rechtlichen oder gültlichen Tagelösungen / außershalb Teutscher Nation/ und von ihren ordentlichen Richtern nicht dringen / erfordern noch fürbeseiden: sondern sie alle und jeden insonderheit / im Reich / laut der Gütlichen Bullen/ auch wie des R. Reichs Ordnung und andere Gesetz vermögen/ bleiben lassen.

## Der XVI. Artikel.

Soll der König sein bestes Vermögen bey dem Papst anwenden / damit nicht ferner wider die Concordata Principum in Ecclesiasticis gehandelt: keine verbottene Gesellschaften deswegen fürgenommen / sondern vielmehr solche Concordata Principum gehalten werden mögen.

XVI. Und als über und wider Concordata Principum, auch auffgerichtete Verträge zwischen der Kirchen / Päpstlicher Heiligkeit / oder dem Stuhl zu Rom und Teutscher Nation/ mit unfälglichen Gracien/ Relcripten/ Annaten der Stifte/ so täglich mit Mannigfaltigung und Erhöhung der Officien am Römischen Hoff/ auch Reservation, Dispensation, und in andere Wege / zu Abbruch der Stifte/ Geistlichkeit/ und ander gegebenen Freyheiten / darzu zu Nachtheil Juris Patronatus, und der Lehen- Herren / stetigs und ohn unterlaß öffentlich gehandelt: Derhalben auch unleydentliche und verbottene Gesellschaften und Contract oder Bündnuß (als wir bericht) fürgenommen und auffgerichtet werden; daß sollen und wollen wir mit ihr / der Churfürsten und anderer Stände Rath/ bey Unserm Heiligen Vatter dem Papst/ und Stuhl zu Rom / Unser bestes Vermögen abwenden und fürkommen; auch darob und daran sehn / daß die vorgemeldten Concordata Principum und auffgerichtete Verträge/ auch Privilegia und Freyheiten/ gehalten/ gehandhabet / denen vestiglich gelebet und nachkommen werde.

## Der XVII. Artikel.

Der König soll die groffe Gesellschaften der Kaufleute/ welche ihres eigenen Willens gehandelt/ mit des Reichs Stände Rath gar abthun.

XVII. Wir sollen und wollen auch die groffe Gesellschaften der Kaufleute / Gewerbsleute / so bißhero mit ihrem Geld regieret / ihres Willens gehandelt / und mit Thurnung viel Ungeschicklichkeit dem Reich / dessen Inwohnern und Unterthanen mercklichen Schaden/ Nachtheil und Verschwerung eingeführt/ einführen/ und noch täglich gebähren/

mit ihrer der Churfürsten / Fürsten und anderer Stände Rath / wie dem zu begegnen / hievor auch gedacht und vorgenommen / aber nicht vollstreckt worden/ gar abthun.

## Der XIX. Artikel.

Soll der König ohne Zulassen der Churfürsten keinen neuen Zoll geben/ noch einigen alten erhöhen.

XIX. Wir sollen und wollen auch insonderheit / die weil Teutsche Nation und das Heilige Römische Reich / zu Wasser und Lande/ zum höchsten vor damit beschweret / nun hinfür keinen Zoll von neuem geben/ noch einigen alten erhöhen/ ohne besonder Rath / Wissen / Willen und Zulassen der bemeldten sechs Churfürsten / wie vor und oft gemelt.

## Der XIX. Artikel.

Der König will nicht geschehen lassen / daß die Churfürsten am Rheim durch Föderungs= Brieffe und sonst über das Herkommen / in ihren Zollfreyungen mehr beschweret werden sollen.

XIX. Und demnach etliche Zeit die Churfürsten am Rheim/ mit vielen und groffen Zollfreyungen / über ihre Freyheit und Herkommen / offtermals durch Förderungs= Brieffe / und in andern Wegen / ersucht und beschweret werden / das sollen und wollen wir als unträglich abstellen / fürkommen / und zumal nicht verheugen noch zulassen / fürter mehr zu üben noch zu geschehen.

## Der XX. Artikel.

Der König soll die von denen Reichs/ Ständen / wegen ihrer geschwächten Freyheiten / angestellte Rechtfertigungen / nicht verhindern.

XX. Und insonderheit sollen und wollen wir auch / ob einiger Churfürst / Fürst oder ander / seiner Regalien / Freyheit / Privilegien/ Recht und Gerechtigkeit halber / das bey ihm geschwächt / geschmälert / gemindert / genommen / entzogen / bekümmert oder betrübt worden / mit seinem Gegenheil und Widerwärtigen zu gebühlichen Rechten kommen / oder fürzufordern / unterstehen wolt / oder auch anhängig gemacht hätte / dasselbe und alle andere ordentliche schwebende Rechtfertigung nicht verhindern noch verbieten/ sondern den freyen stracken Lauff lassen.

## Der XXI. Artikel.

Der König soll die Reichs/ Stände selbst nicht vergewaltigen / noch andern zu thun verheugen / sondern im Fall einiger Anforderung die Sache zu gebühlichen Rechten stellen / und wann sie das urtheilig seyn / es zu keinem Krieg / Raub oder sonst kommen lassen.

XXI. Wir sollen und wollen auch die Churfürsten/ Fürsten/ Prälaten/ Grafen/ Herren/ und andere Stände des Reichs selbst nicht vergewaltigen / solches auch nicht schaffen / noch andern zu thun verheugen; sondern wo wir / oder jemand anders zu ihnen allen / oder einen insonder zu sprechen hätten / oder einige Forderung fürnehmen / dieselben samt und besonder / Aufrucht/ Zwiwtracht / und andern

ANNO  
1519.

dem Rath im Heiligen Reich zu verhüten / auch Fried und Einigkeit zu erhalten / zur Verhöre und gebühlichen Rechten stellen und kommen lassen / und mit nichten gestatten / in deren oder andern Sachen / darinnen sie ordentlich Recht leiden mögen / und das urbietig seyn / mit Raub / Mahme / Brand / Fehden / Krieg oder ander Gestalt zu beschädigen / anzugreifen oder zu überfallen.

## Der XXII. Artikel.

Der König soll keinen Reichs=Stand oder andern ohne Ursach und ungehört / in die Acht oder Ober=Acht erklären / sondern hierinnen nach Ausweisung der Reichs=Satzungen verfahren.

XXII. Wir sollen und wollen auch fürkommen / und keines weges gestatten / daß nun hinfuro / hohes und nieder Standes / Churfürsten / Fürsten oder andere / ohne Ursach / auch ungehört / in die Acht oder Ober=Acht gethan / bracht und erklärt werden / sondern in solchen ordentlicher Proceß / und des Heiligen Römischen Reichs vor aussgerichtete Satzungen in dem gehalten und vollzogen werden.

## Der XXIII. Artikel.

Soll der König die Reichs=Steuer der Städte / und andere Gefälle / so da ohne aller Churfürsten Bewilligung / in besondrer Personen Hände gewachsen / wiederum zum Reich ziehen.

XXIII. Und nachdem dasselbe Römische Reich fast und höchlich in Abnehmen und Geringerung kommen / so sollen und wollen wir / neben andern / die Reichs=Steuer der Städte / und ander Gefälle / in sonderer Personen Hände gewachsen und verschrieben / wieder zum Reich ziehen / und nicht gestatten / daß solches dem Reich und gemeinen Nutz wider Recht und Billigkeit entzogen werde / Es wäre dann / daß solches mit rechtmässiger Bewilligung der sechs Churfürsten beschehen wäre.

## Der XXIV. Artikel.

Der König soll alle dem Reich heimfallende merkliche Lehen zu Unterhaltung des Reichs und der Käyser einziehen.

XXIV. Wann auch Lehen dem Reich und Uns bey Zeiten Unser Regierung eröffnet / und lediglich heimfallen werden / so etwas merkliches ertragen / als Fürstenthum / Graffschafften / Herrschafften / Städte / und vergleichen / die sollen und wollen wir ferner niemands verlehnen / sondern zu Unterhaltung des Reichs / Unser und ander nachkommen der König und Käyser behalten / einziehen und incorporiren / bis so lange dasselbige Reich wieder zu Wesen und Aufnehmen kömmt / doch Uns von wegen aller Unser Erblande und sonst manniglichen an seinen Rechten und Freyheiten unschädlich.

## Der XXV. Artikel.

Wann der König mit Hülff der Reichs=Stände etwas gewinnt / solle solches dem Reich zukommen / Und da er ohne der Stände Willen etwas fürnimmt / das Eroberet / wann es dem Reich gehörig / dennoch dem Reich wieder zueignen.

XXV. Wo wir auch mit Rath und Hülff der

Churfürsten / Fürsten / und anderer Stände des Reichs ichts gewinnen / überkommen oder zu Handen bringen / das alles sollen und wollen wir dem Reich zuwenden und zueignen / Wo wir aber in solchem ohne der Churfürsten / Fürsten / und anderer Stände wissen und willen ichts fürnehmen / darinnen sollen sie Uns zu helfen unterbunden seyn / und wir nichts desto minder dasjenige / so wir in solchem erobert oder gewonnen hätten oder würden / und dem Reich zustünde / dem Reich wieder zuschicken und zueignen.

## Der XXVI. Artikel.

Alles was die zweyen Vicarien des Heiligten Reichs / binnen währendder Vacanz / nach dem Reichs=Gesetzen / abhandlen / solle der König genehm halten und confirmiren.

XXVI. Wir sollen und wollen auch alles das / so durch die zweyen des Heiligen Reichs Churfürsten und Vicarien in mitter Zeit / so das vacirt / laut der Gülden Bullen / und nach Vermöge des Reichs Ordnungen / gehandelt und verlichen / genehme haben / auch confirmiren und ratificiren / in der allerbesten beständigen Form / wie sich dasselbe wohl gezeimt und gebühret.

## Der XXVII. Artikel.

Der König solle mit Hülff der Reichs=Stände denen Münz=Mängeln förderlichst fürkommen / und in beständige Ordnung stellen.

XXVII. Und nachdem in dem Reich bisher viel Beschwerung und Mängel der Münze haben gewest / und noch seyn / wollen wir dieselben zum förderlichsten mit Rath der Churfürsten / Fürsten und Stände des Reichs zur fürkommen / und in beständige Ordnung und Wesen zu stellen / möglichen Fleiß anwenden.

## Der XXVIII. Artikel.

Der König solle sich keiner Succession oder Erbschafft des Röm. Reichs unterwinden / hingegen die Churfürsten bey ihrer freyen Wahl ungebrängt lassen / und davon jemandes darwider gehandelt würde / solches vor nichtig halten.

XXVIII. Und insonderheit sollen und wollen wir Uns auch keiner Succession oder Erbschafft des oft ernannten Römischen Reichs anmassen / unterwinden / noch in solcher gestalt unterziehen / oder darnach trachten / auff Uns selbst / Unser Erben und Nachkommen / oder auff jemand anders unterstehen zu wenden / sondern wir / dergleichen Unser Kinder / Erben und Nachkommen / die gemeldten Churfürsten / ihre Nachkommen und Erben / zu jeglicher Zeit bey ihrer freyen Wahl / wie von Alters her auff sie kommen / die Gülden Bull / Päpstliche Recht / und andere Befehz oder Freyheiten vermögen / so es zu Fällen köm / die Nothdurfft und Gelegenheit erfordern würde / gerühiglichen bleiben / und ganz ungebrängt lassen / Wo aber dawider von jemand gesucht / gethan / oder die Churfürsten in dem gedungen würden / das doch keines Weges seyn soll / das soll nichtig seyn / und alles dafür gehalten werden.

Der



## Der XXIX. Artikel.

Der König soll seinen ersten Hoff gen Nürnberg ausschreiben.

XXIX. Wir sollen und wollen auch Unsern ersten Hoff gen Nürnberg / inmassen wie von Alters im Reich herkommen / ansetzen und ausschreiben.

## Der XXX. Artikel.

Der König will zum baldigsten sich ins Reich verfügen / und die Römisch-Königliche Cron empfangen: Seine Residenz und Hoffhaltung des mehrern theils im Reich halten / und dahin trachten / daß er auch die Kayserliche Cron zum schiersten erlange.

XXX. Wir sollen und wollen Uns auch / zum baldigsten es iniglich und füglich / heraus ins Reich Teutscher Nation / Persönlich fügen / die Römische Königliche Cron / wie Uns als erwählten Römischen König wohl geziemt / empfangen / und anders / so sich deshalben gebühret / thun: Auch Unser Königliche Residenz / Anwesen und Hoffhaltung in dem Heiligen Römischen Reich Teutscher Nation / allen Gliedern / Ständen und Untertanen desselben zu Ehren / Nutzen und Guten / des mehrertheils / so viel iniglich / haben und halten / und nachfolgend / so wir die Königliche Cron / wie obsteht / empfangen haben / Uns zum besten befehligen / die Kayserliche Cron auch in ziemlicher gelegener Zeit zum schiersten erlangen / und Uns in dem allen vermaßen zeigen und beweisen / daß Unserthalben an aller Mäglichkeit kein Mangel geschehet noch vermercket werden soll.

## Der XXXI. Artikel.

Der König verspricht denen Churfürsten mit einem leiblichen Eyd / allem obsteheenden getreulich nachzukommen / und nicht geschehen / daß darwider gethan werden solle.

XXXI. Solches alles / und jedes besonder / wie obsteht / haben wir obgemeldter Erwählter Römischer König / den gemeldten Churfürsten geredt / versprochen / und bey Unsern Königlichen Ehren / Würden und Worten / im Namen der Wahrheit zugesagt / thun dasselbe auch hiermit und in Krafft dieses Brieffs / inmassen wir dann des einen leiblichen Eyd zu Gott und den Heiligen geschworen / dasselbe stät / fest / und unverbrochentlich zu halten / dem getreulich nachzukommen / darwider nicht zu seyn / zu thun noch zu schaffen gethan werden / in einige weis oder Wege / die möchten erdacht werden.

## Der XXXII. Artikel.

Der König soll allen / mit Rath des Heyl. Röm. Reichs-Ständen bereits auffgerichteten und noch auffzurichtenden Reichs-Gesetzen / unerbörter Sache / nichts zuwider ausgehen lassen.

XXXII. Wir sollen und wollen auch in dieser Zusagung der Sälden Bulle / des Reichs Ordnungen und Gesetzen / so jeso gemacht / oder künftig durch Uns / mit ihrer der Churfürsten und Fürsten / auch anderer Stände des Heyl. Reichs Rath /

inöchten auffgerichtet werden / zuwider / kein Rescript oder Mandat / oder ichts anders beschwerliches / unerbörter Sache / ausgehen lassen / oder zu geschehen gestatten / in einige weis oder Wege.

## Der XXXIII. Artikel.

Alles was vorermeldten Punkten zuwider ausgehen möchte / solle cassiret und todt seyn: und im Fall der Noth der begehrenden Parthey darüber schriftliche Urkund ertheilet werden.

XXXIII. Ob aber diesem und andern vorgemeldten Articula und Punkten einiges zuwider erlangt / oder ausgehen würde / das alles soll krafftlos / todt und abe seyn / inmassen wir es auch jetzt und alsdenn / und dann als jegund / hiemit cassiret / todt und abthun: und wo noth / der begehrenden Parthen derhalben nothdünfftig Urkund / und brieflichen Schein zu geben / die wir ihnen auch zu geben und wiederfahren zu lassen / schuldig seyn sollen / argen-List und Gefährd hierinnen ausgescheiden.

## Der XXXIV. Artikel.

Ist der Beschluß Caroli V. Wahl-Capitulation.

XXXIV. Des zu Urkund / haben wir dieser Brieff sechs in gleicher Form und Laut gefertiget / und mit Unserm Königlichen anhangenden Insignel bekräftiget / und jeden obgemeldten Churfürsten einen überantwortet. Geben am dritten Tag des Monats Julii / nach Christi Geburt / Fünffzehnhundert im neunzehenden / Unserer Reiche des Römischen im ersten / und der Hispanischen im vierdten Jahre.

Carl.

Ad Mandatum Regis proprium.

Nic. Ziegler.

Des Römischen Kaysers Caroli V. Neben-Verschreibung und Confirmation, der vorgelegten Capitulation, zu Nach vor der Crönung vollzogen.

Wir Carol. c. bekennen und thun kund öffentlich mit diesem Brieff / als in dem nechst verwichenen Fünffzehnhundert und neunzehenden Jahr / nach Unser Wahl zum Römischen König / die Hochwürdigsten / Ehrwürdigsten / Hochgebohrnen Fürsten / Matthäus / der Heiligen Römischen Kirchen Tituli S. Angeli Diacon. Cardinalis / und Erz-Bischoff zu Salzburg: Fridrich / Pfalz-Graff bey dem Rhein / Herzog in Bayern: Casimir / Marggraff zu Brandenburg: Eberhard / Bischoff zu Lüttig / Herzog zu Bouillon und Graff zu Loß: Bernhard / Bischoff zu Trient: Heinrich / Graff zu Nassau / Unsere liebe Freunde / Oheimen und Anbachtigen: Auch die Wohlgebohrnen und Edlen / Unsere Räte und lieben getreuen Maximilian von Bergen / Herr zu Siebenbergen: Ciprian von Serrentin / Unser Tirolische Cangler: Paulus von Ursborn: Jacob Bilingger: Nicolaus Ziegler und Johannes Renner / nach Vermögen Unserer ihnen derohalben unter Unsern Insignel zugestellten völligen Gewalts / als Unsere Commissarien und Gewalthaber / sich mit den Hochwürdigsten und Ehrwürdigsten / auch Hochgebohrnen Fürsten / Zn. Albrechten / der H. Röm. Kirchen

ANNO  
1519.

Kirchen Titels S. Chrysogoni Priester, Cardinal / zu Maynz und Magdeburg Erzbischoffen / Administratoren des Stiffts Halberstadt: Reichartzen zu Trier / und Herman zu Eßlin / Erzbischoffen / des Heiligen Römischen Reichs durch Germanien / Italien und Gallien / und das Königreich Arelat / Erzbischoffen: Ludwig von Pfalz-Graffen bey dem Rhein / und Herzogen in Bayern: Friederichen / Herzogen zu Sachsen / Landgrafen in Thüringen / und Marggrafen zu Meissen; und Joachim / Marggrafen zu Brandenburg / zu Stettin / Pommeren / der Cassuben und Wendten Herzogen / Burggrafen zu Nürnberg / und Fürsten zu Rügen / des Heiligen Römischen Reichs Erzbischoffes / Erbmarschallin und Kämmerer / Unsern lieben Freunden / Neven / Oheimen und Churfürsten / Göt dem Allmächtigen zu Lob / dem Heiligen Reich zu Ehren / und um gemeines Nutzens willen / etlicher Artikel / Bedings und Vacts. Weise in Unserm Namen / und an Unser statt vereinigt / bewilligt / vertragen / angenommen / und zu halten / zugesagt haben / wie die alle in eine offene Form gestellt / und ihnen unter Unserm Namen und angehängtem Inseigel übergeben seyn / also lautend:

**Wir** Carl / der Fünffte / von Gottes Gnaden / Erwählter Römischer König / Erzherzog zu Oesterreich / König zu Hispanien &c. Der datum stehet am dritten Tag des Monats Julii nach Christi Geburt / Fünffzehnhundert und im neunzehenden / Unserer Reiche des Römischen im Ersten / und der Hispanischen im Vierdten Jahr. Und aber gedachte Unsere Commissarien und Gewalthaberen / dabeneben berührten Unsern Freunden / Neven / Oheimen und Churfürsten / Zusage gethan / daß wir dieselben Artikel / so wir heraus in das Heilige Römische Reich kommen / Persönlich erneuen / und mit Unserm Eyd bestärken und bekräftigen sollen &c.

Daß wir denselben nach / jehz in Unser Ankunft in Teutsche Nation / und vor empfangener Königlich Erönung / alle und jede Punct und Artikel / davon obgemelt / wie die durch dieselben Unsere verordnete Commissarien und Gewalthaberen / mit berührten Unsern Freunden / Neven und Oheimen / den Churfürsten beiseidigt / bewilligt und angenommen / auch in Unserm Namen und Siegel ausgegangen / und ihnen übergeben seyn / aus freiem gnädigen Willen igo von neuem bewilligt / angenommen und zu halten / darzu auch sonst alles das zu thun / das Uns als Römischen König gebühret / zu Göt und den Heiligen geschworen haben / und thun das hiermit wissentlich in Krafft dieses Briefs / alle Arglist und Gefährde hierin gänglich ausgescheiden. Des zu Urkund haben wir Unser Inseigel an diesen Brief thun heften / der geben ist &c.

Ihro Römischen Keyserlichen Majestät Caroli des V. Eyd / wie dieselbige solchen vor der Erönung / in der Sacristey zu Aachen / geleistet / lautet also:

**Wir** mit Worten berichtet seyn / und die gestellten Artikel / durch Unsere Commissarien auf Unser Wahl zu Frankfurt bewilligt und angenommen / inhalten / dem wollen wir Carol / Erwählter Römischer König &c. also stät und getreulich nachkommen und halten. Auch sonst alles das thun / das Uns / als Römischen König / gebühret / als Uns Göt helff und die Heiligen.

CXXXIII.

2. Nov. Recels und Compromiss, so durch derer Chur-

fürsten / Albrechts zu Maynz / Friedrichs zu Sachsen / und Joachims zu Brandenburg abgeordnete Räte / zwischen Herrn Johann Bischoff zu Hildesheim / Herzog Heinrich dem Ältern zu Braunschweig und Lüneburg / und dero Mit-Kriegs-Verwandten an einander dann Herzog Heinrich dem Jüngeren zu Braunschweig und Lüneburg / Johann Grafen zu Oldenburg / und andern dero Mit-Kriegs-Verwandten andern Theils / mit beider Theile wiffen und willen aufgerichtet / und worinn verabredet worden / daß obbenante Churfürsten diesen innerhalb sechs wochen die Wahl-statt benennen / dieselbe verhören / und folgendes zu vertragen trachten sollen. Geschehen am Sonnabend nach Martini 1519. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Cont. II. Abfag IV. pag. 265.]

C'est-à-dire,

*Recels Et Compromis ordonné par les Deputés Conseillers d'ALBERT Eleveur de Maynce, de FRIDERIC Eleveur de Saxe, Et de JOACHIM Eleveur de Brandebourg, entre JEAN Evêque d'Hildesheim, HENRI l'ainé Duc de Brunswick-Lunebourg, Et leurs Alliez d'une part, Et HENRI le jeune Duc de Brunswick-Lunebourg, JEAN Comte d'Olenbourg Et leurs Alliez d'autre part, portant que lesdits Electeurs assigneront, dans le tems de six semaines, aux susdites Parties un Lieu où elles envergeront leurs Ministres, Et où leurs Differents seront enfin accommodés Et terminés arbitralement. Fait le Samedi après la Fête de St. Martin 1519.*

**Am** heut Sonnabend nach Martini / nach Christi Unsern Herrn Geburt / Fünffzehnhundert / darnach im neunzehenden Jahre / haben der Hochwürdigsten in Göt Vaters / Durchleuchtigsten / Durchleuchtigen Hochgebornen Fürsten und Herrn / Herrn Albrechts / der Heiligen Römischen Kirchen Cardinals / &c. zu Magdeburg und Meng Erzbischoffs / Primaten / des Heiligen Römischen Reichs in Germanien Erzbischoffen / Administratoren zu Halberstadt / und Herrn Friedrichs Herzogen zu Sachsen / deselbigen Reichs Erbmarschall und Vicarien / &c. Herrn Joachims Marggrafen zu Brandenburg / deselbigen Reichs Erbkämmerers Churfürsten von Meing / Sachsen und Brandenburg / und Herrn Johansen / auch Herzogen zu Sachsen / &c. Räte / nemlich / wir Vothe / Graff und Herr zu Stolberg / und Bernigernode Hoffmeister / &c. Hans von Wertter / Hauptmann des Stiffts Halberstadt / Wolff von Weissenbach / Philips von Feglich / beyde Ritter / &c. Christoff Groß / Dietrich von Hartenberg und Duse von Alvensleben / von Ihrer Churfürstlichen und J. G. darzu sonderlich beordnet / zwischen dem Hochwürdigsten / Durchleuchtigen Hochgebornen Fürsten / Wolgebornen / und Edlen Herrn / Herrn Johannsen Bischoffe zu Hildesheim / Herzogen zu Sachsen / Engern und Westphalen / Herrn Heinrichen Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg / Herzogen Otten seligen Sohne / und Herrn Anthonien / Herrn Johann / Herrn Jobsten / Gebrüdern und Weirern / Grafen von Schaumburg und Holstein / Herrn Jobsten / Herrn Erichen Gebrüdern / Grafen zur Hope / Herrn Simon / Herrn zur Lippe / Herrn Friederichen / Herrn zu Dissolt / und allen andern ihren dieses Parts mit Kriegs-Verwandten eins / und Herrn Heinrichen / Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg / &c. dem Jüngeren / Herrn Johann Grafen zu Oldenburg und Delmenhorst / so viel er diß Kriegs- und Beyde-Verwandter / sampt



ANNO  
1519.

samt andern S. F. G. mit Kriegs-Verwandten anderseits / in ihrer beiderlich beginnung / darinnen Ihre Fürst. G. mit derselben beyderseits mit Kriegs-Verwandten / dieser Zeit gegen einander gestanden / zu Friede / Verhör / gütlichen Handlung und mechtigen Erkandniß mit beyderseits Wissen und Willen nachfolgende Artikel abgerede und vereinigt.

1. Erstlich sollen die drey Hochgedachten Churfürsten Unsere gnedigste Herren inwendig sechs Wochen nach dato dieser Abrede unverzüglich Tag und Walstatt benennen / die Parteyen dieser Sachen verwand und anhängig vor sich bescheyden / sie von allen Theilen nach Nothdurft nachfolgender Gebrechen halber / öffentlich gegen einander / in die Feder zu reden / damit es wol eingenommen / verhöret / darauff Gleich vorwenden / sie in der Güte zu vertragen. Ob aber die Güte entsunde / so sollen dieselbigen Gebrechen / uff Römische Königlich Mayestät uff vorbenannte drey Churfürsten auch Herzogen Johannsen von Sachsen / und Herzogen Heinrichen von Mecklenburg Unser allerghedigsten / gnedigste und gnedigste Herrn gestalt seyn / die Parteyen durch Ihrer Königl. Mayestät Churfürstlichen und Fürstlichen Gnadenmechtigen Spruch endlich zu entscheiden / dem auch von beyden Parteyen / also wie gesprochen / gefolget und gelebt sol werden. Ob auch Römische Königlich Mayestät zwischen hier und Michaelis nechstkünftig nicht in das Römische Reich und Teutsche Lande kommen / oder auch den Spruch / mit den benannten Churfürsten und Fürsten / zwischen hier und Michaelis nechstkünftig nicht thun würde / so sollen alsdann hochgedachte Churfürsten und Fürsten / diesen mechtigen Spruch / zwischen Michaelis obgemelt und Martini schließ / darnach unvorhalten / und ohne alles vorzeihen / vor sich selbst zu thun macht haben / thun / und unverhindert vollenden / damit die Parteyen dadurch ihren endlichen Auftrag erreichen / bekommen und erlangen mögen / und von Ihrer Churf. und F. G. des kein Verzug noch Verhinderung gespiert werde: begehre sich aber / daß der benannte Zeit der Churfürsten einer nach Gottes Willen verstärke / so sol der folgende Churfürst / der an desselbigen stat kömmt / an der stat und stelle / solchen Spruch neben den Churfürsten und Fürsten zu thun macht haben / verstärke aber der andern Fürsten einer / so sol ein ander Fürst an desselbigen stat von den Churfürsten zu sich gezogen werden. Begehre sich aber / daß der Churfürst oder Fürsten einer mit Schwachheit beladen / daß er zu solchem Spruche zu kommen verhindert würde / so soll er einem mit Vollmacht an seine stat darzu verordnen / damit deshalb kein Aufhalt oder Verhinderung geschehen dürfte.

2. Der Durchlauchtige Hochgeborne Fürst und Herr / Herr Wilhelm Herzog zu Braunschweig und Lüneburg / sol aus Gefängniß gelassen / und bis auff Martini in dem zwanzigsten Jahre betagt werden / doch uff sein Gelübde und Eyd des Verpflichtunge / darzu uff nothdürfftige Verschreibung / dabey und neben sich hochgedachter Herzog Heinrich von Braunschweig der Jünger samt den Ständen der Braunschweigischen Landes / und dem Rerhe der Stadt Braunschweig nach Nothdurft auch vorschreiben solle / daß Herzog Wilhelm alle dasjenige / was durch Römische Königlich Mayestät / hochgedachte Churfürsten und Fürsten / oder im Fall wie oben gemelt / durch die Churfürsten und Fürsten alleine / wo es in der Güte nicht vertragen / mechtiglich gesprochen würde / welcher gestalt S. F. G. endlich des Gefengniß entlediget sol werden / daß dasselbige also nach vernünftigen des Spruchs / stet / fest / und unwiederufflich gehalten werde / auch sich uff Martini in dem zwanzigsten Jahre / wie S. F. G. be-

tragt wirdet / wiederum einzustellen / oder fünfzig Jahren tausend Galden ohne alles verzichen / uff bemelten S. Martins Tag gen Silberstein zu überreichen / und alsbald / so solche Verschreibung auffgerichtet und übergeben wirdet / sol darauff Herzog Wilhelm wie oben gemelt unvorzüglich auffm Gefängniß gelassen und betagt werden.

3. Alle Gefangene / sie stehen zu toem sie wollen / die in diesem Kriege von Anfange bis ander darnieder gelegen / sollen auff genugsame vorpflichtunge und unvorzüglich von allen Theilen zwischen hier und Martini in dem zwanzigsten Jahre schließkünftig betagt werden. In der Zeit sol man auch mit der Schatzunge und Mahnung gegen sie stille stehen / und was inzier Zeit durch Königlich Mayestät die Churfürsten und Fürsten / oder im Fall wie oben gemelt / durch die Churfürsten und Fürsten alleine / wie die Gefangenen endlich entlediget werden sollen / gesprochen / sol dñsals alsdann bey solchem Spruch bleiben / von allen Theilen unwiederufflich gehalten und erfolgt werden.

4. Des Durchlauchtigen Hochgebornen Fürsten und Herrn / Herzogen Erichs von Braunschweig / re. Schatzungen halben / was der Lande und Leute betrifft / sol es in dem Stande / wie es ertzog stehet / bleiben.

5. Was aber Herzog Heinrich / und gedachter Herzog Erichs Gemahl / verhalten anzusehen haben / sol auch bis uff obgemelte Erkandniß und Spruch gestellt / und was allda erkand und gesprochen / dem solle auch nachgegangen und gelebet werden.

6. Der Hochwürdig Durchleuchtig Hochgeborne Fürst / der Bischoff von Minden / sol wieder zu dem Bisthum gelassen werden / doch also / daß zuvor uff den Tag / den die Churfürsten inwendig den sechs Wochen benennen / und gehalten sol werden / jedes Theils Klage und Antwort durch Ihre Churf. und F. G. vorhöret / darauff Ihr Churf. und F. G. Verordnungen sollen zu machen haben / damit jeden Theil beständiger weiß / sich an dem andern Theil an Gleich und Recht begnügen lasse / hinfürder auch Friede und Einigkeit zwischen ihne möge erhalten werden / und sol der Bischoff alsbald nach endung dieses Tags / in dem Criste wiederum eingelassen werden.

7. Was aber Gelfschilde / Schäden und anders halben ein Theil zu dem andern zu sprechen bette / was des in der Güte / durch die Churfürsten uff denselben Tag nicht vertragen würde / sol auff erkandniß Röm. Kön. May. der Churfürsten und Fürsten / oder im Fall / wie obgemelt / durch die Churfürsten und Fürsten / alleine auff die Zeit / wie oben in den andern Artikeln angezeigt / zu versprechen gestalt werden.

8. Mollschweine-Mastgelt / und andere Gefelle / so jeso auff Martini vergangen / vortragt gewest / daß sol bis zu dem nechstkünftigen Tage / den die Churfürsten ansetzen werden / besamnen bleiben / und nach Weisunge der Churfürsten fürder damit gehalten werden.

9. Der Churfürsten uffgerichteten Reech halben / in welchen sich jeder Theil von dem andern mit übergehung desselbigen beschwert zu seyn beklagt / oder ichts daran zu haben vermeinet / sol es auch zu obgedachtem Spruch und Erkandniß gestellt werden.

10. Was auch in dieser neuen Beides entborunge und Beginnunge von beyden Theilen gebrantschagt / solche Brandschazunge sol die Heffte wie sie gewilliget / jeden Theil folgen / und umb die andern Heffte / wie die andern Artikel oben vermerket / zu erkandniß gestellt werden / damit sol nicht einge-  
Q q

ANNO  
1519.

ANNO 1519. es gebrandtschaget / das sol jedem Theil hiemit un-  
begeben seyn.

11. Durchhardten von Salbers Behde-Sache sol  
geßeßigen werden / zu vortragen / Ob das nicht ge-  
schehe / sol sich Herzog Heinrich der Jüngere 2c. sei-  
ner nicht annehmen / ihme auch nicht Vorschub oder  
Förderunge in seiner behetlich Beginnunge / wieder  
den Stiffe Hildesheim thun.

12. Es haben sich auch die drey Fürsten / Näm-  
lich der Bischoff von Hildesheim / Herzog Heinrich  
von Braunschweig und Lüneburg / Herzogen Otten  
seligen Sohn / und Herzog Heinrich von Braun-  
schweig / 2c. der Jüngere bewilliget / damit dieser sta-  
tlicher Fried und Einigkeit / erhalten / ihrer selbst und  
derßelbigen Landschaft Schaden verhölet werde / daß  
ein jeder seiner Landschaft schreiben und anzeigen  
soll / daß sich die Landschaft alle drey zusammen sol-  
ten betragen / davon Unterredung und Handlung zu  
haben / Ob die drey Fürsten einer oder mehr / sich in  
Kriege und Behde gegen einander begeben wolten /  
daß sie alle die drey Fürstenthumb treulich zusammen  
setzen sollen / sich zu unterstützen dieselben Ursachen /  
darvon sich die Behden begeben möchten / zu vortra-  
gen. Ob aber ein Theil gegen dem andern sich des  
nicht wolt begnügen lassen / daß bemelte drey Land-  
schaften alsoan / deme / der sich der Willigkeit  
wolt weissen lassen / hüßlich und also beständig we-  
ren / damit der ander Theil dahin gedrungen und  
vermöget / uff das Krieg und Empörung dadurch  
vorkommen und verhölet werde / daß auch jede Land-  
schaft dißfals / daß eine bey der andern zu erhaltun-  
ge des Friedens thun wärde / damit wider ihre Eide /  
Pflicht und Verwandniß gegen ihren Herrn nicht  
solt gethan haben / und im fall ob es die Nothdurfft  
erfordert / sollen die Churfürsten und Fürsten / dar-  
auff der endliche Spruch gestellet ist / neben den  
obangezeigten dreyen Landschaften dem haltenden Theil  
Hülff und Beystand thun / damit dieser Abrede un-  
verschindert nachgegangen und gefolgt werde / würden  
aber auch sonst zwischen Hochgedachten Fürsten ge-  
ringe Zerfall diesem Recess entgegen vorkommen / die  
durch ihre Freundschaft oder Rätthe nicht vertragen  
würden / die sollen auch durch die Landschaft unter-  
standen werden zu vertragen / ob aber solches durch  
sie nicht vertragen würde / so sollen der beschwert  
Fürst / und die Landschaften den obgedachten Chur-  
fürsten schreiben und bitten ihre Rätthe bey der Land-  
schaft zu schicken / damit dieselbigen durch die ge-  
schickten Rätthe und Landschaften zu vollstunde des  
Recess / auch endlich entscheiden und vertragen wer-  
den.

13. Es sol auch kein Theil der Fürsten dem an-  
dern seine Feinde wissentlich unterschleiffen / haufen  
oder hegen / in dem darinne einer des andern gegen  
dem Feind zugleich und recht wechtig ist / und sol  
jeder Theil dem andern des Rechten / gegen seinem  
Feind in seinem Feind in seiner Landschaft gestatten /  
uff das Freundschaft und Einigkeit zwischen ihnen  
erhalten werd.

14. Darauf sollen von allen Theilen die Fürsten  
samt iren mit Kriegsverwandten / ihr Kriegsbotel  
lassen abziehen / und sol die Behde hiermit gang auff-  
gehoben / und abgethan sein und bleiben / sich hinfür-  
der oben angezeigter Artikel und Gebrechen nach  
vermöge dieser Abrede / stet / feste / und unverbrüch-  
lichen sich haben zu halten. Solches alles haben  
beyde Part / samt iren mit Kriegsverwandten ge-  
williget und angenommen / dasselbige stette und feste  
unverbrochen zu halten.

Zu wahren Bekandniß unversehlich stetter und  
fester Haltung haben die Hochwürdig / Durch-  
leuchtigen / Hochgebornen Fürsten / und Edler Wol-  
gebotener Herren / Herrn Johann Bischoff zu Hildes-  
heim / Herzog Heinrich von Braunschweig / Herzo-

gen Otten seligen Sohn / und Herr Simon Herr zur  
Lippe / vor sich und andere ihre mit-Kriegsverwand-  
ten / als eines / und Herr Heinrich der Jüngere Her-  
zog zu Braunschweig und Lüneburg / 2c. vor sich /  
H. G. Bruder den Bischoff von Minden und Her-  
zogen Wilhelm und ihre mit-Kriegsverwandten an-  
ders theils / und Wir Bothe Graf und Herr zu  
Stolberg und Bernigeroda / Hoffmeister Wolff von  
Weissenbach / Ritter 2c. und Dietrich von Harten-  
berg / als der obbemelten Churfürsten und Fürsten  
Rätthe / und die den Recess und Abrede zwischen  
den Parteyen aufgericht / jeder sein Inseigel / in  
Mangel desselbigen sein Vetschaft vor Uns und die  
andern mitgeschickten Rätthe / so im Recess oben be-  
nant / und sich hiemit gebrauchen / wissentlich an  
diesen abgetreten bewilligen Recess thun hegen / der  
gezweyfach / und jedem Part gleichs lauts einer ge-  
geben ist im Jahr und Tage / wie oben stehet.

## CXXXIV.

Vertrag oder Recess zwischen Johann Bischoff  
zu Hildesheim / und Heinrich Herzogen  
zu Braunschweig und Lüneburg / auch al-  
len mit-Kriegs-Verwandten eines / dann Hein-  
rich dem Jüngeren Herzogen zu Braun-  
schweig / und aller mit-Kriegs-Verwandten andern  
Theils / über vorgehenden Compromiß aufge-  
richtet / Wodurch sie beschließen und abreden /  
daß erstlich alle gefangene bis auff Martini ohne  
allen verzug betagt werden / daneben wegen dreyer  
gefangenen bey Herzog Heinrich dem Jüngeren  
ansuchen beschehe / dieselbe mit erstattung ihrer  
Haab und gütern los zu machen / dann die gefan-  
gene zu Dassel ohne entgelt ledig zugeben / die ge-  
nommene Haab und güter / den armen Leuten so  
viel deren vorhanden / widerum zu verschaffen /  
und was nicht abgeredt mag werden / bis zur  
Hauptfach reservirt werden solle. Geben zu  
Zerbst den Dienstag nach Vincentii 1520.  
[LUNIG, Teütsches Reichs-Archiv. Part.  
Spec. Abtheil. IV. Abßag IV. pag. 42.]

C'est - à - dire,

Accord entre JEAN Evêque d'Hildesheim, HE-  
NRI Duc de Brunswick, & leurs Alliez d'une  
part, & HENRI le jeune & FRANÇOIS son  
Frere, Administrateur de Minden, tous deux aussi  
Ducs de Brunswick, avec leurs Alliez d'autre  
part, en suite d'un Compromis qui avoit précédé.  
Ils y conviennent que tous les Prisonniers seront  
mis en liberté avant la Fête de St. Martin; &  
le Duc HENRI le jeune y est requis, en parti-  
culier, non seulement de rendre la liberté à trois  
certaines personnes, qui n'y sont pas nommées, mais  
aussi de les rétablir dans leurs biens, comme aussi  
de renvoyer libres & sans rançon ceux qui sont  
Prisonniers à Dassel, & de restituer aux Pau-  
vres tout ce qui leur a été pris & qui se trouvera  
encore en nature; Le reste de leurs Differens étant  
réservé à une ultérieure & finale Transaction.  
A Zerbst le Mardi après la Fête St. Vincent  
1520.

Der von Gottes Gnaden / Albrecht / der Hei-  
ligen Römischen Kirchen des Titels Sancti  
Chrylogoni Cardinal / zu Mainz und Magdeburg  
Erg-Bischoff / Primat des Heiligen Römischen  
Reichs / in Germanien Erg-Canzler / Administra-  
tor des Stiffes Salzerstabt 2c. Friederich Herzog  
zu Sachsen / desselben Reichs Erg-Marschall / und  
der Zeit Vicari &c. Joachim Marggraf zu Bran-  
denburg / desselbigen Reichs Ertz-Cämmerer / zu  
Stettin /

ANNO  
1519.1520.  
24. Jau.



ANNO  
1520

Stettin/ Pomern/ der Cöshen und Wenden Herzog/ alle Churfürsten/ von Mainz/ Sachsen und Brandenburg zc. Heinrich Herzog zu Mecklenburg/ Fürst zu Wenden/ und Friederich Thumhauptmann zu Weimar/ als geschickter Unserer freündlichen lieben Oheimen und Bruders/ Herzog Johansen zu Sachsen zc. Bekennen und thun kund/ daß wir auf die Tagessung/ so wir nach vermöge eines aufgerichteten Compromiss und Anlaß zwischen dem Hochwürdigen in Göt Batern und Hochgebohrnen Fürsten/ Wohlgebohrnen und Edelen/ Herrn Johannen Bischoff zu Hildesheim/ Herzogen zu Sachsen/ Engern und Westphalen/ Herrn Heinrichen/ Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg seligen Herzogen Otten Cösa/ und Anthonien Johann Jobsten/ Gebrüdern und Bettern/ Grafen von Schaumburg und Holslein/ Simon Heeren zur Lippe/ Jobsten und Ericen Gebrüdern Grafen zur Hoya/ Friedrichen Heeren zu Diephole und allen andern ihren des Pacts mit/ Kriegs-Verwandten/ eins/ Herrn Francisco Administratorem zu Minden/ auch Herrn Heinrichen/ dem Jüngern/ Gebüden/ auch Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg sampt ihren mit/ Kriegs-Verwandten anders theils alhier gen. Zerst angelegt/ darauf die Partheyen erschienen/ und zum theil ihren Gewalt überschicket/ auch ihre Nothdurfft darauf von allen Theilen/ bis zum Beschluß der Sachen sorgebracht/ diesen Abscheid auf nachfolgende Artikel/ mit Bewilligung und Annehmung der Partheyen obberath gemacht. Erstlich der Gefangenen haben/ soll es bey beschener Abrede bleiben. Nemblich/ daß alle Gefangene/ nach vermöge des Compromiss bis auf Martini betaget werden/ obn allen Unterscheid und Verzug/ und soll 2.) daneben dreyer Gefangenen haben auß/ fleißigste bey Herzog Heinrichen dem Jünger Ansuchen beschehen/ dieselben drey Gefangen zum fürderlichsten ohne Entgelt mit Erstattung ihrer genommen Haab und Schaden los zu machen/ mit Anzeigung und Bewegungs Unser der Churfürsten und Fürsten/ auch daß sich sein Lieb hierfür desselben nach seinem höchsten Vermögen/ erboten haben/ und sein Lieb daran bey sich keinen Mangel spüren lassen/ darnach 3.) die Attemptrata so an Dassel und den dreyen Dörffen mit Nahmen Defel/ Borwelt und Wentensen/ begangen seyn sollen/ diese Abrede gemacht/ Nemblich/ daß Herzog Heinrich zu Braunschweig der Jünger seiner Lieb Erbieten nach/ die gefangenen zu Dassel/ ohne Entgelt lebig geben/ die genommen Haab soviel der fürhanden/ den armen Leuten/ dergleichen dem Jungfratw. Kloster zum Lambspring/ die entwandten Schwein oder Werdung wiederum verschaffen/ sonder die Schäden betreffend/ dieweil Herzog Heinrich von Braunschweig nicht in Abreden/ daß der Schade an Dassel in erstrecktem friedlichem Anstand/ als Donnerstags des Abends Sancti Martini durch Seiner liebden Untertanen beschehen/ doch mit diesem Beheß/ daß seiner Liebden von der Zeit an berith Erstreckung nicht möglich gewest/ solchen erstreckten Anstand gemelten seiner Liebe Untertanen zu verständig. Möchte dann Seine Liebe glaublich beybringen/ were sein Liebe auf denselben Fall dem Gegenpart/ solcher vermeinten Attemptraten halber/ noch zu Zeit nicht verpflichtet/ sondern würde dieser Handel bis in die Hauptsachen billich verschoben/ darselbst seine Dertung zu nehmen. Im Fall aber sein Liebe obbestimmt beheß/ daß seiner Liebe solche Erstreckung seiner Liebe Untertanen zu vermeiden/ nicht möglich gewest/ nicht nachbringen/ würde solches billich vor Attemptrata geachtet und angesehen/ und darauf sein Liebe/ daß solcher Schade/ doch so er zuvor/ dem Nechten gemäß/ ausfindig gemacht/ dem Beschädigten erstattet/ bey seiner Liebe Unter-

thanen den Thätern zu verschaffen verpflichtet. Gleichfalls/ 4.) nachdem sich sein Liebe von und abe des Bischoffs von Hildesheim Untertanen/ als sollten sie in beritheten friedlichen Anstand auch attemptrirt/ und nemblich seiner Liebe drey Dörffer/ Defel/ Borwelt und Wentensen/ und einen Fretmann beschedit/ und von Grund aus beschedit haben/ welches doch der ander theil/ daß es in selchem Anstand bescheden/ nicht geständig/ Würde nun Braunschweig solches rechtmäßig nachbringen/ were solches auch vor attemptrata zu achten/ und Hildensen mit den feinen als den Thätern/ daß solcher Schade/ auch zuvor wie recht ausfindig gemacht/ erledigt zu verschaffen schuldig/ wo aber solche attemptrata auch nicht erweislet/ wird dieselb Handlung gleich der andern auch billich bis zur Hauptsach reservirt/ und dafelbst gedort/ Fader 5.) der entwandten Schwein halben/ soll und will Herzog Heinrich dem Kloster zum Lambspring zwischen hier und Laxare Bezahlung und Vergütung verschaffen/ vergleichen die Gefangene zu Dassel sollen in derselben Zeit/ ohne Entgelt ihrer Gefängnisse entledigt/ auch ihnen ihre Schätzung/ was sie der ausgeben haben/ widergeben werden/ und dieweil 6. das vortragen von der beyden Partheyen bescheden/ weitläufig und lange erstreckt/ dadurch wir oberberith Händeler Kürz halben der Zeit/ und aus mannigeler fürfallender Vorhinderung/ zu fleißiger Übersetzung und Erweigung solches Fürbringens darans Mittel zu suchen/ in der Güte vorzuschlan/ bequemlich nicht haben kommen können/ auch daß solches wir Händler nicht haben abharren mögen/ verhalten wir mit Bewilligung beyder Partheyen diesen Tag/ dem Compromiss des Orts/ auch dem ersten durch Unser und der andern Unser mit Churfürsten darzu geschickten Rätthe/ ausgerichtetem Anstand unschuldig/ bis auf dem Sonntag Vocem Juconditatis schiersten alhie zu Zerst einzukommen zu verstreiden/ fergestalt/ daß darselbst nach Übersetzung alhier gescheden Fürbringens gütliche Mittel sollen gesucht/ und den Partheyen fürgeschlagen/ und darauf mit Fleiß gehandelt werden/ die Partheyen nach vermöge des Compromiss gütlich zu vertragen/ und daß mittler Zeit die vielgedachten Partheyen von allen Theilen sampt ihren Verwandten sich gegen einander friedlich halten/ ein Theil gegen dem andern mit der That/ oder in Ungut nichts fürnehmen/ oder handelen/ sondern das Compromiss in allen seinen Artikeln und Punkten treulich und ungefehrlich halten/ von welchem theil aber dafelbige übergangen/ und etwas mit der That gegen dem andern theil fürnehmen würdet/ So sollen und wollen wir 7.) obbemelte Churfürsten und Fürsten als Händeler dem haltenden Theil wider den nicht haltenden Theil rathen und helfen/ damit das Compromiss gehandhapt werde/ Beschließlich 8.) Unser Ohammen das Administratores von Minden halben/ sol seine Liebe auf eine Verschreibung/ wie wir die haben begreifen lassen/ gefertigt und vollenogen/ daß die auf Dienstag nach Invocavit zu Braunschweig Unseren Rätthen gebrosacht übergeben werde/ so sollen dieselben Unser Rätthe fürter alsbald mit seiner Liebe Rätthen ins Stiff bringen/ und der ander Theil so igt den Stiff inne hat/ vor denselben Rätthen verlassen/ und wiederum an sein Liebe weisen/ doch den Grafen von der Hoya an ihren väterlichen Gütern/ so sie in diesem Kriege wieder ererbt/ unschädlich/ die sollen dieselben Grafen innen behalten/ von Unserem Oheimen von Minden ungehindert/ Es würde dann Sein Liebe die mit Recht erlangen/ Es sollen auch Sein Liebe Clauwesen Nottopf der Fyde halben/ darinnen er gegen seiner Liebe gestanden/ die Sühne wieder geben/ und bey dem feinen bleiben lassen/ doch daß derselbige seine Fyde auch

ANNO  
1520.

ANNO  
1520.

abstelle und sich an Gleiche und Rechte begnügen lassen. Nachdem dann Unser Hm von Wenden die Vorsehrunge / wie vorangezeigt / aufrichten soll / wo er alsdann der Haltunge halben brüchig erfinden würde / So wollen wir benannte Churfürsten und Fürsten dem andern theil rettig und hülfflich seyn / und damit solche Vorsehrung gehalten / und dem Beschädigten kein Schade / den ihm sein Liebe thun würde / erlegt werden / auch ferner so wollen g.) wir das Compromiß, und was darauf beredt oder gehandelt / nicht halten würde / dem andern theil Hülff und rettig seyn / damit demselben Compromiß unverbrüchlich nachgegangen / und dargegen nicht gehandelt werde / alles getrewlich und ungeschehlich. Solches alles zu Bekräftigung und Urkund haben wir diesen Abschied mit Unsern Secreten besetzt / und ieder Parthey einen geben lassen / Gegeben zu Zerbst Dienstags nach Vicentii martyris Anno Domini funffzehnhundert zwanzig.

## CXXXV.

22. Mars. Der Regierung zu Innsprugg den acht Gericht in Churwalden gethane Versicherung / daß ihnen die vom Boigt zu Castell in nahmen Kaisers CAROL. V. abgefertete Erbhuldigung zu keinem nachtheil gereichen solle. Innsprugg den 22. Martii 1520. [Deduction des 10. Gerichtens-Bündts in der Schweiz wohlhergebrachter Rechte 10. de Anno 1622. dans LUNIG, Grund. Best. Europäischer Potenzen Gerichtsamen Part. II. pag. 759. où il renvoye à les Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. I. Fortsetzung I. Absatz V. pag. 239.]

C'est - à - dire,

*Revers ou Lettres de non-préjudice données par la Regence d'INSPRUCH aux huit Jurisdictions dépendantes de la Maison d'AUTRICHE au Pais des Grisons, touchant l'Hommage exigé par le Baillif de CASTEL, au nom de l'Empereur CHARLES V. Fait à Innspruck le 22. Mars 1520.*

**WIR** N. der Königlich und Hispanischen Königlichen Majestät / 10. Unser allergernehten Herren Land- Hofmeister / Marschall / Cansler / Statthalter und Regenten zu Innspruck / bekennen und thun kund öffentlich mit diesem Brief / nachdem Uns obbemelter Königlicher Majestät Statthalter / Regenten und Räch / Ihrer Majestät Obristen Regiments aller nideren und oberen Oesterreichischen Fürstenthümen / und Länden / in Krafft ihrer vollkommenen Gewalts / ferner von Ihr Königl. Maj. und Fürstlichen Gnaden wegen Macht und Gewalt geben haben / in ihrem Nahmen allenthalben in den undern und vorderen Oesterreichischen Länden / Herrschaften und Gebieten Erbhuldigung und Pflicht aufzunehmen / und so wie dann aus treffentlichen und mercklichen Ursachen dieser Zeit von der Regierung die persönlich nicht ziehen / noch jemand aus Uns schicken mögen / so haben wir den Edlen / Besten / Huldreichen von Schlandersberg / Boigt zu Castels und der acht Gericht in Chur-Walden / vor verschieuer Zeit credenz und instruction zu gefandt / in welchen wir ihnen ferner Gewalt geben auch befohlen haben / in Namen wie obsteht / von den 8 Gericht in Chur-Walden / seiner Verweisung in Naach in dieser Fürstl. Grafschaft Tyrol / und in andern erblichen Fürstenthümen / Länden und Herrschaften bescheiden ist / gewöhnliche Erbhuldigung und Pflicht aufzunehmen und zu empfangen. Dieweil sich aber die Untertanen daseilbst auf be-

meistes Bogts Handlung / obbestimten Unserm allergnädigsten Herrn / als Erz-Herzogen zu Oesterreich und Grafen zu Tyrol / Unserm rechten natürlichen Erb- Herren und Land- Fürsten solche Erbhuldigung zuthun / unterhänglichen erbotten haben / doch daß ihnen solches an allen ihren solchen alten Freiheiten / Briefen / Privilegien / Bräuchen und Herkommen keine Newerung oder Abbruch bringe noch gebühre / sondern mit Begehr / daß ihnen die durch die Königliche Majestät für sich selbst und ihres Bruders wegen confirmirt und bestetet werde. Demnach auff ihr Ersuchung sagen wir ihnen wissentlich in Krafft dieses Briefs zu / daß ihnen solch Erbhuldigung an ihren alten Freiheiten / Privilegien und Herkommen / so sie haben / kein Newerung und Abbruch bringen noch geben / auch bey obgemeldter Königlichen Majestät so viel handeln sollen und wollen / daß Ihr Königl. Majestät für sich selbst und in Namen Ihrer Majestät Bruder / Erz- Herzogen Ferdinand / ihnen auch einen iederen Bericht insonderheit solch ihre alte Freiheit / Brief / Privilegien / Gebräuch und Herkommen / so sie haben / ungefahrlich in sechs Monaten den nechsten nach gethaner Erbhuldigung gnädiglich confirmirt und bestet / in Naach / wie die vornahs von vorigen Erz- Herzogen und Fürsten von Oesterreich gegen solcher Erbhuldigung empfangen haben / und ihnen das unter Ihrer Königlichen Majestät Insiegel Confirmations-Brief / wie sich gebührt / gewissenlich überantwortet werden solle. Und des zu Urkund so hab ich Jörg Herr zu Firmian / Marschall obgemeltes Regiments zu In pruck / und Hauptmann zu Ortenburg für sich selbst / und in meiner mit- verwanten Regiments / mein eigen Insiegel hieran gehend. Gegeben zu Innspruck am zwen und zwanzigsten Tag des Monats Martii, nach Christi Geburt funffzehnhundert und im zwanzigsten Jahr.

## CXXXVI.

Vertrag zwischen Herzog Ludwig Herzog 29. April  
Georgen / und Herzog Ruprecht Pfalz-  
Grafen bey Rhein Gebrüder aufgericht / two  
durch Herzog Ludwig denen andern zweyen eine  
Zählerliche Summam Geldts zu dero Staat zu  
geben versprechen / dargegen diese auf allen ihren  
Ertheil und darauf habende Ansprache renunci-  
ren. Dat. Zwepbrücken am Sonntag Jubilate  
1520. Mit Der Versich / welche Herzog  
Georg und Ruprecht ihrem Herrn Bruder Her-  
zog Ludwigen gegeben sub loco & dato eodem.  
Wie auch dieser Verzicht Confirmation von  
Seiten Herzogs Rupert. Act. aufm Sonntag  
nach Viti und Modesti 1537. [Electa Juris  
Publici Curiosa pag. 132. LUNIG, Teut-  
sches Reichs- Archiv. Part. Spec. Abtheil.  
I. Absatz IV. pag. 643. d'où l'on a tiré  
cette Piece.]

C'est - à - dire,

*Transaction entre les Ducs LOUIS, GEORGE,  
& ROBERT, Comtes Palatins du Rhin, Freres,  
par laquelle LOUIS promet à chacun des deux  
autres, une certaine Pension annuelle pour main-  
tenir leur Etat, & eux de leur côté renoncent à  
la Succession, & à tout le Droit qu'ils pouvoient  
y prétendre. A deux Ponts le Dimanche Jubilate  
1520. Avec l'Acte particulier de la RENON-  
CIATION desdits Ducs GEORGE, &  
ROBERT donnés par eux au Duc LOUIS leur  
Frere, datés du même Lieu, & du même jour.  
Comme aussi la Confirmation de cette Renoncia-  
tion*

ANNO  
1520.



ANNO  
1520.

tion de la part du Duc ROBERT; faite le Samedi après le Fête St. Vit & Saint Modeste 1537.

Wir Gottes Gnaden / wir Ludwig / Georg und Ruprecht / Gebiudere / Pfalzgraffen bey Rhein / Herzogen in Bayern / und Graffen zu Beldenz / Urkunden müniglichen mit diesem Brieff. Als weyland der Hochgeborne Fürst / Herr Alexander, Pfalzgraf bey Rhein / Herzog in Bayern und Graff zu Beldenz / Unser freundlicher lieber Herr und Vater selig löblicher Gedächtnis vor seiner Lieben zeitlichem Abschied von dieser Welt ein löblich fürstlich Testament und letzten Willen aufgerichtet / des Innhalt wir gesehen / hören lesen / und gut Wissen tragen / und in solchem Uns Herzog Ludwig etc. in seiner Lieben nachgelassenen Erbschaften / Landschaften und Herrschaften zum regierenden Fürsten aber Uns Herz. Georgen und Herz. Rupprechten / zur Verstilligkeit geordnet / das wir Uns alle drey demnach mit Unser aller guten Wissen und Willen / auch zeitigem vorbedachtem Rath / ungezungen und ungezungen / und aussonderlicher / freundlicher / brüderlicher Lieb / so wir zu Hauff tragen / darzu mit gutem Wissen / Willen und Zulassen der Hochgebornen Fürstin / Frau Margarethen / Pfalzgräfin bey Rhein / Herzogin in Bayern / und Grävin zu Beldenz / Unser lieben Frau Mutter / und geordnete Botmünderin / sambt Ihrer Lieben zugeordneten Räten / desselbigen halben vereinigt und vertragen haben / inmassen hernach folgt:

Nemlichen und zum ersten / das wir Herzog Ludwig vorgemelde Unsere erenneten lieben Brüder Herzog Georgen und Herzog Rupprechten die Zeit ihrer Ld. nach dato die Brieffs-Vertrags / zu Erfüllung ihres Bienniums / auf einer Universitair seyn werden / in Unsern Kosten und Schaden / mit Dienern und Knechten gebühlicher Weis halten und versehen sollen / und wir vorgemelter Herzog Ludwig etc. Unser Erben und Nachkommen sollen gedachten Unsern Brüdern Herzog Georgen und Herzog Rupprechten / so J. Ld. wider von der Schul kommen / und eignen Staat halten wollen / alsdann / auch nicht eher / alle Jahr lebenslang auf jeglichem / 100. fl. Rheinisch zu den Fristen / allwegen zum halben Jahr dreihalfhundert fl. an Gold / oder an Mönken / rechter Landwehrung / wie die jederzeit der Churfürsten Ordnung und Wehrung nach / gebe / gänge und genehme seyn wird / gen Eßlin / Trier / oder Strassburg / an welches Ort J. Ld. wollen / Uns deren eine zuvor allwegen zeitlich verkündigen lassen / bezahlen und ausrichten sollen / und wäre es Sach / das die vorgenannte Unser lieber Bruder Herzog Georg / oder Herzog Ruprecht / ihr einer oder der ander mit Tode abginge / das Gott lange verhalte / alsdann sollen und wollen wir Herzog Ludwig Unser Erben und Nachkommen / dem andern Unserm Bruder / so im Leben verbleibet / sein leibtag lang zu den obgemelten 500. fl. noch 200. fl. inmassen / wie obsteht / des Jahres zu zweyen Fristen / von der Zeit des Absterbens an zu rechnen / bezahlen und ausrichten / und sollen wir Herzog etc. vor Uns / Unsere Erben und Nachkommen über den abgesetzten Punkten der fünfshundert Gulden halten / gegen ernannten Unsern lieben Brüdern / Herzog Georgen und Herzog Rupprechten verschreiben / und Ihren Lieben gebühliche Verschreibung und Versicherung thun / mit steten Unterpfanden und Bürgen / wie das hievor weyland Herzog Albrechten und Johansen etc. so auch zu geistlichem Stand geordnet gewesen / gegeben worden / und das in solcher Verschreibung von dem nächsten Articul der zweyer hundert Gulden halben / inmassen der gesagt / auch Wehlung geschehen soll.

Wir Herzog Ludwig sollen und wollen auch / so und wann Unsere Brüder / Herzog Georg und Herzog Ruprecht / sammtlich / oder Ihrer einer / wie obsteht / eigenen Staat / Kosten und Schaden / Besen halten werden / Ihrer Lieb. aus brüderlicher Liebe und Freundschaft jeglichem zweyen vergulde und sonst zwölf gemeine Truch-Becher / darzu zwey hundert Gulden anfangs zu Steuer Seines Hauffs / geben / zustellen und bezahlen / und als Unser lieber Bruder Herzog Georg zu Zeiten seines Hauffshaltens auch Hauffsath haben will / und dasselbig zu der Hochgebornen Fürstin / Unser freundlichen lieben Frau Mutter / werde sich im selbigen gegen ihrer beider Lieb. Mütterlich erzeigen / dergleichen Wir / als ein Bruder auch willig und geneigt seyn wollen. Und als jeztund ein Capitlstat zu Trier durch Absterben Herrn Philippen von Kriechingen etc. seligen lebzig worden / und Unser lieber Bruder / Herzog Georg in kraft einer Römischen Begnadigung / Privilegien und Dispensation Ihme die zu stehen meinet / sich nunmehr Reinhardt Graff zu Westerburg / Herr zu Leinmacten / anonicus zu Trier darein geschlagen / sollen und wollen wir vorerwaudter Herzog Ludwig / dieselbige Capitlstat zu Rom auff Unser selbst Kosten und Schaden / und in gedachtes Unseres Bruders Herzog Georgii Mahnen bis zu Gewinn oder Verlust ausführen / doch sollen wir Herzog Ludwig etc. in kraft obgemelten Unserer lieben Bruders / Herzog Georgen Römischen Begnadigungen / Privilegien und Dispensation bey Dechant und Capitl des Rhynstifts zu Trier / um Zufugung der necht vacierenden Capitlstat dieselben Unserm Bruder Herzog Georgen zuzustellen guten und möglichen Fleiß anfehren / und so wir die erlangen / sollen wir die Römische Rechtfertigung der obgemelten seigen vacierenden Capitlstat auszuführen nicht schuldig seyn / und wäre es Sach / das Wir Herzog Ludwig die Zufugung bey Dechant und Capitl zu Trier obgemelde / Herzog Georgen mit der nächsten vacierenden Capitlstat zu versehen nicht erlangen / darzu in der Römischen Rechtfertigung / so um jezt obgemelde vacierend Capitlstat angestellt soll werden / verlieren und nicht erlangen / sollen wir nicht desto minder guten möglichen und brüderlichen Fleiß und Ernst anfehren / gedachten Unsern Bruder / Herzog Georgen zu Trier / zum förderlichsten einander Capitlstat zu erlangen / und / da vorgeräthter massen solch Capitlstat / also zu Trier in obgeschriebener Weg einem erlangt wird / sollen ihme Herzog Georgen Unsern lieben Bruder derothalben an der obgemelten Sr. Lieb. jährlichen Pension nichts abgehn noch abgeschlagen werden.

Dagegen haben wir vorerwante Herzog Georg und Herzog Ruprecht bewilligt und zugesagt / unter andern / obs Sach wäre / und sich begeben würde / das Unser Bruder Herzog Ludwig etc. durch sich selbst / oder andere seine Herren und gute Freund / Uns Herzog Georgen oder Herzog Rupprechten einige Pfänd / Beneficium / Canonicat / Präbenten oder Dignitäten überkommen und erlangen würde / und dieselbige Pfänd / Beneficien / Canonicat / Präbenten oder Dignität Unser einem / welchem sie dann erlangt / hundert Gulden Nutzung oder mehr ertragen mögen / oder würden / alsdann sollen allwegen denselben unter Uns / welchem sie denn also erlangt würde / gegen hundert Gulden Nutzung vierzig Gulden abgeschrieben / Unser Pension ernannten Unserm Bruder Herzog Ludwigens Sr. Ld. Erben und Nachkommen ihres Theils abgeben / und sollen und wollen wir Herzog Georg und Herzog Ruprecht gegen Unserm Bruder Herzog Ludwigens / viel erennende / und Sr. Ld. Leibs-Manns Leben-Erben / fürderlichen ein erblichen unabwehrlich

ANNO  
1520.

ANNO  
1520.

lichen / gnugsamen Verzicht thun auff alle und jede Unser väterlich / Mütterlich / Anherlich / Anfräulich- und Schwesterlich Erbtheil / und des Er. Lieb. einen nothdürfftigen gnugsamen Verzicht-Brieff unter Unserm eignen Insegl / und mit Unser eigen Handschrift versiegelt und unterschrieben / daran Se. Edd. und deren Leibs Mann-Ehns-Erben in allen Rechten geig und sicher seyn! alles gegen der Verschreibung Er. Edd. und laut des Vertrags zustellen soll / übergeben / behändigen und zustellen / und wir diegenannte Gebrüder / Herzog Ludwig / George und Ruprecht / haben je einer dem andern vor Uns / Unsere Erben und Nachkommen allen und jeden / wie obsteht / stet / best und unverbrüchlich zu leben und nachzukommen / bey Unsern Fürstlichen Ehren / Würden und Glauben / in Unsere Hände versprochen / gelobt und zugesagt / versprochen / geloben und sagen auch einander in- und mit Krafft dieses Brieffs diesen Vertrag mit allen seinen Punkten und Articulen / und was hierinnen geschrieben steht / wahr / stet / best und unverbrüchlich zu halten / darwider nimmer zu seyn / zu thun / noch schaffen gethan werden / durch Uns selbst / oder jemand anders / heimlich oder öffentlich / mit oder ohne Gericht / Geistlichen und Weltlichen / noch in kein andern Weg / die jemand haben / finden / erwerben / oder erdencken können / oder möchte / oder icht gefunden / erdacht oder erwerben wäre / und besunder daß wir Uns / von der Pflicht und Gelübden / so wir einander / als obsteht / gethan / durch keine Ober-Hand / um daß wir noch unter Unsern vogelbaren und unter fünf / in zwanzig Jahren / oder über das halb Theil betrogen / oder daß wir durch Gewalt oder Ferecht hierzu geführt / oder anders gehandelt / dann geschrieben wäre worden / noch aller ander und jeder Ursachen halber / wie die erdacht und Namen haben möchten / keine ausgenommen / nicht absolviren / noch darwider restituiren lassen / auch Uns sonst keiner Freyheit oder Befehl / so den Jüngern unter ihren mündigen Jahren / geben und in Rechten zugelassen / der wir eigentlich erinnert seyn / oder einiger andern Gnaden / Freyheit oder Fürstlands von Uns gewaltsam / geistlicher oder weltlicher Obrigkeit / Päbsten / Kaysern oder Königen / oder ihren Gewalt herrühren / die Uns erworben wären / oder von einiger Weisegnis / oder sonst erworben oder gegeben möchten werden / besunder so Uns noch Unsern Fürstlichen Herkommen zusehen oder gebühren möchten / nichts ausgenommen / hienwider annehmen / be Helfen / gebrauchen noch fütziehen sollen noch wollen / dann wir Uns vor Uns und all Unser Erben und Nachkommen / des u. alles Fürstlandes so hienwider geseyn möchte / gänglich verziehen und begeben haben / Bez. ihren und begeben Uns auch des alles und jegliches aus rechtem Wisen bey Unsern vorgeordneten Pflichten / in Krafft des Brieffs getrenlich und ungesetlich / Wäre es auch Sach / daß dieser Vertrag / in einem oder mehr Punkten / seiner Formen mangelhaftig wäre / denselben Mangel / wie völig der seyn soll / wollen wir hiemit / als wäre der mit ausgetruckten Worten hierinne geschrieben / gesagt und erfüllt haben / wollen auch solchen Mangel bey vorbestimmter Unser Pflichten einander auf des andern Ansuchen allwegen ohne allen Auszug / ergäßen und erfüllen. Zu wahrtem Urkund aller obgeschriebenen Ding haben wir Herzog Ludwig / Herzog George / und Herzog Ruprecht / Unser jeder sein eigen Insegl zu End des Vertrags-Brieffs / derer zweyen aufgericht / und jedem Theil einer übergeben ist / a. heuet / und solchen Vertrag unten am Ende mit Unser jedes eignen Hand unterschrieben / und zu mehrer Bestätigung haben wir die obgemelte Unser liebe Jr. Mutter / als Unser Vormünderin und ihrer Lieb. zugeordnete Räte mit hehem Fleiß ge-

betten / in solchen Vertrag als Vormünder zu betheiligen / und denselben zu authorisiren / auch mit ihren gewöhnlichen Siegeln zu besiegeln. Und wir Margaretha zc. samt die zugeordnete Räte / die- weil obgemelte Unsere freundliche liebe Söhne und gnädige Herren / Herzog Ludwig / Herzog George und Herzog Ruprecht solchen Vertrag mit Ihren selbst gutem Wissen und Willen auf- und angenommen / so willigen wir auf Ihr Bitte und aus bewegenden Ursachen darinn / authorisiren und beträftigen auch denselben mit allen Umständen und Herrlichkeiten / wie wir zu thun Macht haben / in- und mit Krafft des Brieffs. Had haben zu Urkund wir Margaretha zc. obgemelte Unser eigen Insegl zu Ende des Brieffs thun henden / das wir die Räte Uns dieser Zeit / wie bisher in andern mehr Sachen beschehen / mit gebrauchen. Datum Zwepbrücken auf Sonntag Jubilare, Anno Domini funfzehnhundert und zwanzig.

Wir Ludwig von Gottes Gnaden / Pfalz-Grav bey Rhein / Herzog in Bayern / und Grav zu Beldeng / bekennen / daß dieser Vertrag und was in diesem Brieff geschrieben steht / mit Unserm guten freyen Willen ergangen und geschehen ist / in Urkund dieser Unser eigenen Handschrift.

Wir George von Gottes Gnaden / Pfalz-Grav bey Rhein / Herzog in Bayern und Grav zu Beldeng / bekennen / daß dieser Vertrag / und was in diesem Brieff geschrieben steht / mit Unserm guten freyen Willen ergangen / und geschehen ist / in Urkund dieser Unserer eigenen Handschrift.

Wir Ruprecht von Gottes Gnaden / Pfalz-Grav bey Rhein / Herzog in Bayern und Grav zu Beldeng / bekennen / daß dieser Vertrag und was in diesem Brieff geschrieben steht / mit Unserm guten freyen Willen ergangen und geschehen ist / in Urkund dieser Unser eignen Handschrift.

Renunciation Herzog Georges und Herzog Ruprechts. | Electa Juris Publici Curiosa Loc. Cit. pag. 137. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Loc. Cit. pag. 645. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Renonciation des Ducs GEORGE & ROBERT.

WIR GOTTES Gnaden / Wir George und Ruprecht Gebrüder / beyde Pfalzgrafen bey Rhein / Herzogen in Bayern und Grafen zu Beldeng / Urkunden männlichen mit diesem offen versiegelten Brieff / für Uns / Unser Erben und Nachkommen / als wiewand der Hochgeborne Fürst / Herr Alexander, Pfalz-grav bey Rhein / Herzog in Bayern und Grav zu Beldeng Unser freundlicher lieber Herr und Vater seliger löblicher Gedächtnis vor seiner Lieb. zeitlichem Abgang aus diesem Jammerthal ein löblich Fürstlich Testament und letzten Willen aufgericht / und in selbigem unner andern Uns zweyen vorgemelte Gebrüder zur Geistlichkeit geordnet.

Wan wir nun solchen Unseren voremelten lieben Herrn und Vaters Herzog Alexanders sel. Testament und letzten Willen / als gehörig Söhne nachzukommen wollten / auch Uns darinn ergeben / und dann der Hochgeborne Fürst / Herr Ludwig Pfalz-grav bey Rhein / Herzog in Bayern und Grav zu Beldeng / Unser freundlicher lieber Bruder / als der geordnet regierende Fürst / Unser jeder sein lebenslang mit einer ehrlieh und erbarn jährlichen Pension und Gütern / sambt andern mehr / Uns jährlich dieselbigen zu reichen und zu geben / laut ehegerichtetes Unser lieben Herren und Vaters sel. Testament und letzten

ANNO  
1520.



ANNO  
1520.

legten Willen! und darüber aus sonderlicher freundschaftlicher brüderlicher Lieb / laut sonderlicher Beschreibung sein Lieben! Unser jedem deshalben übergeben und zugestellt / des Anfangs:

Von Gottes Gnaden / wir Margaretha / Pfalzgräfin bey Rhein etc. und sich endt! der geben ist zu Zweybrücken uf Montag nach dem Sonntag Jubilate im 1520. Jahr / brüderlichen und freundschaftlichen versehen hat / damit wir dana wohl benhagig / und Unser Lebenlang Unsern Staat wohl ausführen mögen / darum so haben wir beyde Gebrüder samt und besunder aus sonderlicher Lieb und Freundschaft / so wir zu vorgemeldten Unsern freundschaftlichen lieben Bruder / Herzog Ludwigen tragen / und dieweil wir Unsers Leibesgedings / als obsteht / wohl versichert und benhagig seyn / auch aus andern vielweh redlichen / mercklichen Ehehaften u. Ursachen / Uns dazu bewegen! dem ieztverwehten Unsern lieben Bruder Herzog Ludwigen und seiner Lieben Leibs-Manns-Erben / der auch zugegen / und solches dancbarlich angenommen / alle und jede Unser jedes samt und besunder / Bäterlich / Mütterlich / anherlich / anständig / oder ander Erb / Erb-Recht und Anfall und alle andere Unsere Gerechtigkeit in der starcken oder ausschließlichen Einien / wo dieselbigen herrühren mögen / so Uns jegund anfallen und anerstorben seynd / oder künftiglich anfallen oder ansterben möchten / erblich / eigentlich / urtheilich / unwiederrufflich / gar und gänglich übergeben / zugestellt / und sein Liebd. deren Mannl. Leibs-Lebens-Erben an Unser Statt geerbt und zu Erben gesetzt / übergeben und zustellen auch solches zu dem gemeldtes Unsers lieben Bruders Herzog Ludwigs und seiner Manns-Leibs-Lebens-Erben Handen und Gewalt / und erben sie an Unser Statt mit rechtem Wissen! in und mit Krafft dis Brieffs in allerbesten Form / Sicherheit und Gewahr / sam / wie dann solches an allen Gerichten geistlichen und weltlichen / oder außershalb Rechts nach Landsbrauch für allemänniglichen allerbeste Krafft / Macht und Bestand haben soll / gezeihen und versorgt werden kan / oder mag. Also daß der vorgemeldte Unser lieber Bruder / Herzog Ludwig und seiner Lieb. Leibs-Manns-Lebens-Erben dieselbige obgemeldte Unser Erbschaft und Gerechtigkeit an Unser beyder Statt / und in Unser beyder Nahmen empfangen / annehmen / damit in-oder außershalb Rechts thun und lassen nach ihrem selbst Wohlgefallen / und als mit andern ihrer Lieben eigenen und Erb-Gütern in aller der Maas / als wäre es vor ordentlichem Gericht übergeben / und Ihr Liebd. darin geerbt / auch mit Urtheil und Recht kräftig erkennt / und wir damit gethan haben solten oder möchten / so wir das in Unser selbst eigen Hand behalten und sie damit nicht geerbt / und begabt hätten / ungehindert Unser / Unser Erben und männiglichs von Unsern wegen.

Wir sollen und wollen auch an gedachten Unsern lieben Bruder Herzogen Ludwigen / und seiner Lieben Leibs-Manns-Lebens-Erben deshalb kein Forderung noch Anspruch haben / in-noch außershalb Rechts / durch Uns selbst / noch andern von Unsern wegen zu keinerlei Weis / und Wege / dann wir beyd Uns sammt und besunder solcher aller Unser jedem obgemeldten Erbschaften / erblicher Gerechtigkeit / auch aller und jeder Forderung und Anspruch / so wir deshalben haben könten oder möchten / gar und gänglich verzeihen und begeben haben / verzeihen und begeben Uns auch solcher Erbfall u. erblicher Gerechtigkeit / kammt aller und jeder Forderung und Anspruch / so Uns deshalb gebühren möchte / alles / wie obsteht / mit Unsern rechten guten Wissen / vorgehabtem Rath / wissenschaft / urtheil. erblich / ewiglich / unwiederrufflich / in der allerbesten Form / Sicherheit und Gewahr / sam / wie dann ein aufrichtiger / redlicher / erblicher / ewiger / urtheillicher und

unwiederrufflicher Verzieht in allen Rechten / geistlichen und weltlichen / auch nach Lands Sitten und Gewohnheiten allerbeste Krafft / Macht und Bestand haben mag / machen auch herrlich Paß und Gebing / obgesegtemassen nicht mehr zu fordern in und mit Krafft dieses Brieffs / und auf daß diese Unsere Erbung / Zustellung / Verzieht / Paß / Gebing und alles das / was hierinn geschrieben steht / für allen Richtern / Gerichten und Manniglich / von Unser Erben und Nachkommen wegen unwiederrufflich Krafft / Macht und Bestand habe / und stracks unwidersprechlich darbey bleibe. So haben wir beyd sammt und besunder an eines rechten geschwornen Eydstatt gelobet und Unsere Treu geben / solcher Erbung / Zustellung / Verzieht / und was hierinn geschrieben ist / stein / vest / wahr / und unerbrüchlich zu halten und demselbigen nachzukommen / darwider nimmer zu seyn / zu thun / noch schaffen gethan werden / durch Uns selbst / oder jemandis anderst / heimlich oder öffentlich / mit oder ohne Gericht / geistlichen oder weltlichen / noch in ander Weg die jemandis haben / finden / erwerben / oder erfinden könte / oder möchte / oder jegund funden / erbracht oder erfunden wären / und besunder sollen und wollen wir Uns von dieser Erbung und Zustellung / Verzieht / Gelöb und Eyd / und alles / was hierinn geschrieben ist / nimmermehr abolviren / noch Uns durch die Oberhand / um daß wir noch zur Zeit unter Unsern vorgehabten und unter fünf und zwanzig Jahren seyn / oder keiner ander mehr Ursachen / restituiren lassen / darzu sollen und wollen wir auch / daß wir in solchem über den halben Theil des rechten Werths überführt / betrogen / hintergangen / gedrungen / gezwungen / Gelegenheit der Erbschaft nicht recht bezicht gewesen / oder Unsers gebührlichen Antheils des natürlichen Rechts unvernünftig seynd / noch auch die Exception, Inneß oder Auszug der Rechten die sagen / gemeine Verzieht seye unkräftig / es gebe dann zuvor ein gesonderter / das anders geschrieben / dann in Wahrheit gehandelt / noch einig ander Freyheit und Beheiß / so den Jüngern unter ihren un-mündigen Jahren gegeben / und in Rechten zugelassen seyn / deren wir / was sie auff ihn tragend / eigentlich bericht und unterwiesen seynd / oder einig ander Gnad / Freyheit oder Fürsund / von was Gewalt / sam / geistlicher oder weltlicher Obrigkeit / Pfaffen / Räufern / Königen / oder ihrem Gewalt herrühren / ob sie Uns gleichwol von andern erlangt / oder aus eigner Bewegniß gegeben werden möchten / hierwider nicht annehmen / befehlen / gebrauchen noch fürziehen / dann wir vor Uns / Unser Erben / Nachkommen / und männiglichs von Unsern wegen / des und alles anders Fürsandes / so hierwider gekyn möchte / bey den obgemeldten Unsern Pflichten und Gelöbden verzeihen und begeben haben / verzeihen und begeben Uns auch des alles und jedes aus rechtem Wissen / in und mit krafft dis Brieffs. Und ob diese Erbung / Zustellung / Verzieht und alles / was hierinn geschrieben steht / einigen Mangel hätten / oder hierinn erfunden würden / den wollen wir für Uns / Unser Erben und Nachkommen / als stünd er mit ausgedruckten Worten hierinn / erfüllt han / und auff des genannten Unsers lieben Bruders Herzog Ludwigs / Seiner Idd. Manns-Leibs-Lebens-Erben / bey Unser vorgesehene Pflichten und Gelöbden / demselbigen allwegen ersatten und erfüllen / allerlings ungefährlich. Und des alles zu wahren Urkund haben wir beyde und Unser jeder besunder sein eigen Hand unten an diesen Brieff geschrieben / und zu mehrer Bekräftigung aller obgeschriebener Ding Unser eigen Justigel auch zu End dis Brieffs ihun henden / der geben ist auffm Montag nach dem Sonntag Jubilate im funfzehnhundert und zwanzigsten Jahr.

ANNO  
1520.

Wir

ANNO  
1520.

Wir Georg von Gottes Gnaden/ Pfalz-Grav  
bey Rhein/ Herzog in Bayern/ und Grav zu Bel-  
denz/ bekennen daß diese Erbung/ Zustel-  
lung/ Verziegt/ Gelöb/ und was in diesem Brieff geschrie-  
bet/ als mit Unserm guten freyen Willen er-  
gangen. In Urkund dieser Unser eigen Hand-  
schrift.

Wir Ruprecht von Gottes Gnaden Pfalz-  
Grav bey Rhein/ Herzog in Bayern/ und Grav  
zu Beldenz/ bekennen/ daß diese Erbung/ Zustel-  
lung/ Verziegt/ Gelöb/ und was in diesem Brieff  
geschrieben steht/ als mit Unserm guten/ freyen  
Willen ergangen und geschehen ist. In Urkund  
dieser Unser eigen Handschrift.

Dieser Verzicht Confirmation von seiten Herzogs  
Ruperti. [Electa Juris Publici Curiosa pag.  
140. LUNIG, Loc. Cit. pag. 650. d où l'on  
a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Confirmation du Duc ROBERT.

Wir Ruprecht von Gottes Gnaden/ Pfalzgrav  
bey Rhein/ Herzog in Bayern und Grav zu Bel-  
denz/ Vorwunder/ Bekennen und thun kund  
offenbar mit diesem Brieff/ für Uns/ Unser Erben  
und Nachkommen: Nachdem wir Uns verrucker  
Jahr neben und sambt dem hochgebohrnen Fürsten/  
Herrn Ludwig/ auch Pfalzgrafen bey Rhein/  
Herzog in Bayern und Grafen zu Beldenz/ Unsern  
freundlichen lieben Bruder seliger und löblicher  
Gedächtnis/ eines ewigen/ erlichen und beständi-  
gen Verziegts/ wie der in Rechten und nach Ge-  
wohnheit am besten und kräftigsten geschehen mag/  
daß wir an seiner Liebdn Landen/ Leuten/ Schlös-  
sern/ Städten und allen andern wie das Nahmen  
hat/ oder künftigh haben möchte/ alldieweil seine  
Liebd. noch im Leben/ oder von sein: Liebd. mann-  
lichen Leibs-Lebens-Erben/ ehelich geboren/ vorhan-  
den seyn würden/ kein Gerechtigkeit/ Forderung/  
Anspruch/ Theil oder Gemein haben solten oder  
wollten/ verziegen. Und aber nach der Hand durch  
Schickung des Allmächtigen und aus Christlichem  
Bedencken Uns in den Stand der Heiligen Ehe zu  
begeben willens. So haben wir nun/ damit zwischen  
Uns/ Unsern Manns-Leibs-Lebens-Erben und dem  
Hochgebohrnen Fürsten/ Herrn Wolffgang/ Pfalz-  
grafen bey Rhein/ Herzogen in Bayern und Gra-  
ven zu Beldenz/ Unserm freundlichen lieben Ver-  
tern/ im Fall/ daß wir Uns vermählen würden/  
kein Irung/ Zank/ Mißverstand und Zwistigkeit  
einsallen möchten/ mit zeitigen Rath/ guter ver-  
nünftiger Verberachtung/ ohne gezwungen/ ohne ge-  
drungen/ freuens/ eigenes Willens zu freundslicher/  
statlicher/ und wüthlicher Vorkommung ieztberühr-  
ter ohne-Nichtigkeit/ so sich vermuthlich zutragen  
und beggeben könnten/ obermelten Unsern Verziegt/  
welches Anfang steht: Von Gottes Gnaden/ wir  
Georg und Ruprecht/ beyde Pfalz-Graven bey  
Rhein/ Herzogen in Bayern/ und Grafen zu Bel-  
denz/ und sich am dato endet/ der geben ist auf  
Montag nach dem Sanntag Jubilate im fünfzig-  
sten hundert und zwanzigsten Jahr/ in der allerbe-  
sten Weise/ Form und Gestalt/ so/ daß vermäge ge-  
meiner geistlicher und weltlicher geschriebenen Rich-  
ten/ und sonderlich nach Gewohnheit dieser Fürsten-  
thums/ Landes und Gebiet beschehen kan/ soll oder  
mag/ in allen seinen Artikeln/ Punkten/ und be-  
vorab den Substantial Clausula/ von Wort zu  
Wort/ sie stehen gleich im Anfang/ Mittel oder  
Ende/ keines ausgenommen/ so bald wir Uns ver-  
heyrathen/ iezt alsdanna/ und dann als iezt rati-  
ficirt/ confirmirt/ und bestätiget/ ratificiren/

confirmiren und bestätigen auch solchen Unsern  
mehr angeregten und hievor gethanen Verziegt/  
wie vorlaut/ hiemit wissenlich/ ausdrücklich und  
nahnhaftig in und mit Krafft dis Brieffs/ also/  
daß Uns solcher Unser voriger Verziegt/ ohn ange-  
sehen eingefallener vorgerührter Veränderung/ in aller-  
maß Sachen und Fällen/ nichts ausgeschieden/ ge-  
gen Hochged. Unsern freundl. lieben Bruders sel/  
und löbl. Gedächtnis nachgelassenen männlichen  
Leibs-Erben/ Unseren freundslichen lieben Vettern  
und seiner Lieb männlichen Leibs-Lebens-Erben/  
obligiren/ binden/ verpflichten und einnehmen soll  
ganzer gestalte/ als ob wir denselben Unsern hie-  
vor geschenehen Verziegt hiemit gar und anderwärts  
erneuert und also verhalb weitere Verziegts Ver-  
schreibung über und von Uns geben hätten/ und ge-  
reden darauf bey Unsern Fürstlichen Würden/ wä-  
ren Worten und bey den Pflichten/ so Unserm  
vorgethanen Verziegt inverteilt/ für Uns/ Unsere  
Erben und Nachkommen/ daß wir Uns vielerneim-  
ten Unserm Verziegt/ keinerlei Weise oder We-  
ge/ sie seyen gleich inn-oderaußerhalb Rechts/ zunt-  
kommen/ oder Uns desselbigen zu ererbigen gedent-  
ten/ sichnehmen noch suchen sollen oder wollen/ sol-  
ches auch nicht durch andere oder Mittel-Personen  
also zu geschehen verschaffen/ oder verschaffen lassen/  
einigerley Maß/ wie das Menschen-Einne abrach-  
ten möchten: alle Geschehe und Arglist hierin  
ausgeschlossen/ bey-und hindangefest. Daß also zu  
gewisser Verlegung auch Verkräftigung aller vorge-  
schriebener Dinge/ so haben wir diese Unsere gegen-  
wärtige Ratification, Confirmation und Be-  
stätigung Unserer vorgethanen und übergebenen Ver-  
ziegts mit Unser eigenen Hand unterschrieben/ und  
dazu mit Unserm angebohrnen gewöhnlichen Sec-  
ret befestiget/ Actum aufn Sambstag nach  
Viti und Modesti des Jahres/ als man zählt von  
der Geburt Christi Unseres liebens Herrn funffzig-  
hundert und im sieben und dreyßigsten.

Ruprecht von Gottes Gnaden Pfalz-  
Grav bey Rhein/ Herzog in Bay-  
ern/ und Grav zu Beldenz/ dis Unser  
Handschrift.

CXXXVII.

Traité entre FRANÇOIS I. Roi de France, & 6. Juin.  
HENRI VIII. Roi d'Angleterre, pour le  
payement de cent mille francs par an audit Roi  
d'Angleterre, & pour l'entretènement de Paix en-  
tre les Roiaumes d'Angleterre & d'Ecosse. A  
Guines le 6. Juin 1520. [FREDERIC LEO-  
NARD, Tom. II. pag. 179.]

HENRICUS, Dei gratia Rex Angliæ & Franciæ,  
& Dominus Hiſpaniæ, universis & singulis ad  
quorum notitias præſentes Litteræ pervenerint, Salu-  
tem. Cum inter Illustrissimos Angliæ, & Francorum  
Reges quidam Tractatus munitus conventus & congressus  
de Data duodecimi die Martii ultimo præteriti, per  
Reverendissimum Dominum Cardinalem Eboracensem,  
de latere Legatum, sufficienti auctoritate ab utroque  
dictorum Regum mandatum, conventus & conclusus  
fuerit, ne quid ex hujusmodi conventu & congressu ad  
firmiorem Amicitiam pro dictorum Regum conjunc-  
tione requireretur, sed ut solidior firmiorque inter eos-  
dem Amor, benevolentiaque accresceret, inter quos  
jamdudum affinitatis necessitudo contracta est, dicti  
Reges ob dicti Matrimonii contemplationem, & ad  
dictam corroborandam inter eosdem Pacem & Amici-  
tiam, mediis & interventu dicti Reverendissimi Domini  
Cardinalis conveniunt, concordant, & concludunt  
articulatum, prout sequitur.  
Imprimis, conventum, concordatum, & conclusum  
est, quod præfatus Christianissimus Francorum Rex  
Fran-



ANNO  
1520.

Franciscus, Hæredesque & Successores sui, post ultimum terminum solutionis ejusdem millionis Francorum auri in Literis Obligatorijs ejusdem Francorum Regis de Data octavi diei mensis Maii, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo quinto specificati, & dicto Regi Angliæ certis terminis solvendi transactum, finitum, & elapsum, singulis Annis, donec & quousque Illustrissimos Principes Franciscus, Delphinus Franciæ, præfati Christianissimi Francorum Regis primogenitus, cum Illustrissima Principe Domina Maria, præfati Angliæ & Franciæ Regis Potentissimi nunc Filia unica & dilectissima, Matrimonium per verba de præfenti contraxerit, & in facie Ecclesiæ solemnizaverit juxta vim, formam, tenorem, & effectum ejusdem Tractatus de Data quarti diei mensis Octobris, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo octavo desuper facti, conclusi & confirmati, solvent, seu solvi facient præfato Regi Angliæ, ejusve Deputato five Deputatis, Summam centum millium Francorum, unquoque Franco valente viginti Solidis Turonensibus, in Coronis auri de Sole, boni auri, & justis ponderis, qui numerus Francorum facit numerum quinquaginta duorum millium sexcentarum & triginta Coronarum auri de Sole & sexaginta Solidorum Turonensium, loco, terminis, modoque & forma sequentibus, videlicet primo die mensis Maii dictum ultimum terminum proxime sequenti, in Oppido Calisie, in Coronis auri de Sole quinquaginta millia Francorum, unquoque Franco valente viginti Solidis Turonensibus, que faciunt Summam viginti sex millium trecentarum & quindecim Coronarum auri de Sole & triginta Solidorum Turonensium, casu quo dicta ultima & finalis solutio prædicti millionis primo die mensis Novembris proxime præcedenti expirare contingerit, & primo die mensis Novembris ex tunc proxime sequenti, in eodem Oppido Calisie, similiter in præfatis Coronis auri alia quinquaginta millia Francorum prædictorum; & primo die Maii ex tunc proxime sequenti, pariformiter in dicto Oppido Calisie, in Coronis auri valoris prædicti alia quinquaginta millia Francorum; & sic de termino in terminum, & de anno in annum, donec & quousque dictum Matrimonium inter præfatos Serenissimos Principes dictum Dominum Franciscum, Delphinum Franciæ, & Dominam Mariam dicti Potentissimi Regis Angliæ filiam unicam, modo & forma præmissa contractum & solemnizatum fuerit. Et casu quo dicta ultima & finalis solutio prædicti millionis Coronarum auri, primo die mensis Maii expirare contingerit, tunc dictus Francorum Rex, Hæredesque & Successores sui solvent, seu solvi facient præfato Regi Angliæ, ejusve Deputato five Deputatis, primo die mensis Novembris ex tunc proxime sequenti, in Oppido Calisie, in Coronis auri de Sole quinquaginta millia Francorum valoris prædicti; & primo die mensis Maii ex tunc proxime sequenti, alia quinquaginta millia Francorum, & sic de termino in terminum, & de anno in annum, donec & quousque dictum Matrimonium inter præfatos Serenissimos Principes Dominum Franciscum Delphinum Franciæ, & Dominam Mariam dicti Potentissimi Regis Angliæ filiam unicam, modo & forma præmissa contractum & solemnizatum fuerit. Et casu quo dictum Matrimonium non sortiatur effectum, cessabit solutio præfatis Promissionis, & Conventionis, salva tamen Obligatione prædicti millionis de Data prædicta, pro solutione Summarum, quæ residuæ ex dicto milione restabunt solvenda.

Item. Conveniunt & concordatum est, quod casu quo præfatum Matrimonium inter supra nominatos Serenissimos Principes, Franciscum Delphinum, & Dominam Mariam præfati Regis Angliæ Filiam unicam, in facie Ecclesiæ, ut præfatur, fuerit solemnizatum, supradictus Christianissimus Francorum Rex, ejusque Hæredes & Successores solvent, seu solvi facient dicto Regi Angliæ, ejusve Deputato five Deputatis, singulis annis, durante vita naturali ejusdem Regis Angliæ, dictam Summam centum millium Francorum valoris prædicti in Coronis auri de Sole boni auri, & justis ponderis, loco, terminis, modoque & formis superius specificatis.

Item. Conveniunt & concordatum, & conclusum est, quod si dictum Matrimonium inter præfatos Serenissimos Principes, Franciscum Delphinum, & Mariam, realiter sortiatur effectum, & Rex Angliæ, dicta unica Filia Domina Maria relictæ, sine liberis masculis decesserit, quod Deus avertat, ac eadem Serenissima Principis Maria in Regnum Angliæ tanquam Hæres succederit, atque ex ratione præfatus Illustrissimus Princeps Franciscus Delphinus, jure dictæ Domina

TOM. IV. PART. I.

Mariæ uxoris suæ, Rex Angliæ, & in possessione ejusdem Regni fuerit, tunc præfatus Christianissimus Francorum Rex Franciscus, ejusque Hæredes & Successores, Hæredibus dicti Regis Angliæ de suo corpore legitime procreatis five eorum Deputatis, perpetuis futuris temporibus solvent, seu solvi facient Summam centum millium Francorum valoris prædicti in Coronis auri de Sole boni auri, & justis ponderis, loco, terminis, modoque & forma superius expressis & specificatis. Et quamvis præfatus Angliæ Rex aliam, vel alias reliquerit Filias, nihilominus dicta solutio fiet dictæ Domina Mariæ, durante vita sua, & post mortem ejus, Hæredibus de corpore suo legitime procreatis in perpetuum, loco, terminis, modoque & forma superius expressis & specificatis. Ad quas quidem solutiones omnes & singulas, in supra scriptis Articulis respectivè specificatas, loco, terminis, modoque, & formis in eisdem contentis, benè, & fideliter faciendas, præfatus Christianissimus Francorum Rex per Literas suas Patentes manu sua subscriptas, & Majo suo Sigillo sigillatas, obligabit se, Hæredes, & Successores suos, Regna, Terras, Patrias, & Dominia sua quacunque, necnon Subditos suos, ac ejus & eorum bona ubicunque reperta, prout etiam per præfates se obligat.

Item. Quia inter Reges & Regna Angliæ & Scotiæ, eorumdemque Subditos, multe interveniunt controversiæ, conventum, concordatum, & conclusum est quod, pro pacificatione dictarum controversiarum, dictus Francorum Rex omnia & singula agat & faciat, quæ, salvo honore & juramento suis super rebus Scotiæ præstitis, quovis modo agere aut facere poterit; super quo dicti Angliæ, & Francorum Reges per præfatos promittunt se stare Arbitrio, Judicio, Laudo, Decreto, & Arbitramento dicti Reverendissimi Domini Cardinalis de Latere Legati, & Illustrissimæ Dominae Ducissæ de Angulesma, dicti Christianissimi Francorum Regis Matris carissimæ, intra annum post Datam præsentium reddendo & ferendo.

Item. Conveniunt, concordatum, & conclusum est, quod dicti Angliæ & Francorum Reges, & eorum uterque, stabunt Laudo, Judicio, Arbitrio, five Arbitramento eorumdem Arbitratorum, & idem Arbitrium five Arbitramentum, quantum eos aut eorum alterum concernit, inviolabiliter observabunt, & eidem absque omni dolo, fraude, aut malo ingenio; bona fide parebunt.

Item. Conveniunt, concordatum, & conclusum est, quod per præfatum Tractatum, aut alium Articulum in eodem contentum, non censetur recessum ab aliquo alio Tractatu, seu Obligatione pro solutione alicujus pecuniarum Summæ, seu aliis Tractatibus quibuscunque inter præfatos Angliæ, & Francorum Reges, ante datam præsentium quovis modo factis & conclusis; sed quod omnes hujusmodi Tractatus & Obligationes in pleno robore permanent, & effectu.

Item. Conveniunt & concordatum est, quod dicti Reges; & eorum uterque, ante octo dies Datam præfatis Tractatus proxime sequentes, præfatum Tractatum manu sua subscribent, & magnis suis Sigillis respectivè sigillabunt, iidemque Reges, & eorum uterque, talis sacrosanctis Dei Evangelii, juramentum corporale præstabunt, quod eundem Tractatum, ac omnia, & singula Capitula in eodem contenta, quatenus eos, aut eorum alterum, concernunt, aut quovis modo concernere poterunt, absque omni dolo, fraude, aut malo ingenio, bona fide, & inviolabiliter observabunt.

Quæ supra scripta omnia & singula nos Henricus, Rex Angliæ & Franciæ ante dictus, bona fide, & in verbo Regio pro parte nostra, quatenus nos tangunt, pro nobis, & Hæredibus nostris, nos observaturos promittimus, atque ad eadem nos obligamus.

In quorum omnium & singulorum præmissorum fidem & Testimonium presentes Literas manu nostra subscripsimus. Datum in Castro nostro de Guisnes sexto die mensis Junii, Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo, & Regni nostri duodecimo. *Signé au bas, HENRI.*

## CXXXVIII.

Vertrag zwischen Ihro Fürstliche Gnaden 15. Juni:  
Herrn Bischoff zu Costanz Eugen / und den  
Acht Alten Orten der löblichen Eidgenossenschaft  
wegen des Appellirens / Friedbrüchen  
R t und

ANNO  
1520.

ANNO  
1520.

314

## CORPS DIPLOMATIQUE

und Urkegen zu Kayser-Stuhl und Klinge-  
nau / auch den darzu gehörigen Dörffern.  
Baaden in Ergöw den 15. des Monats Bra-  
chot / Anno 1520. Dieser Vertrag wird  
sonst genant der Landenbergische Spruch.  
[Pièce tirée d'une Information de Droit  
présentée à l'Empereur en 1716. de la part  
de l'Evêque & Prince de Constance sous  
le Titre de Seindliche Information über des  
Hoch-Stiftes Jurisdiction, bey dessen in der  
Schweiz gelegenen Landschaft. Aux Preu-  
ves. Chap. VIII. Num. VII.]

C'est-à-dire,

*Accord entre HUGUES Botque & Prince de  
Constance d'une part, & les Seigneurs des Huit  
Anciens CANTONS HELVETIQUES d'autre part,  
touchant les Appels, les Infractions de  
Paix, & les Infractions de Peines, dans les Vil-  
les de Kayserstuhl, & Klingenau, & dans les  
Lieux qui en dépendent. A Bade en Ergöw le  
15. Juin 1520. Cet Accord est appelé commu-  
nément La Sentence de Landenberg.*

**W**ir Nachbenannten Hanns von Landenberg /  
von der Alten Klingen / Vogt zu Gottlieben /  
und Erasmuss Risch / genant Baker von Widdegg /  
als Zugesezten des Hochwurden Fürsten und Herrn /  
Herr Hugen / Bischöffen zu Costenz / Unseres gne-  
digen Herren / dieser nachgeschriebnen Sach / und  
wir Hanns Hug des Raths zu Lucern / und Hans  
Werg des Raths zu Schweiß / als Zugesezten Un-  
ser Herrn und Obren der acht Orten von Stette und  
Landen der Eidgenossenschaft / nämlich Zurich / Bern /  
Lucern / Uri / Schwyz / Unterwalden / Zug und  
Glarus / dieser nachgeschriebnen Sach / thund kund  
allermenniglichen mit diesen Brieff / als sich dann  
etlich Irting erhebt hat / zwischent dem obgenan-  
ten Unserem gnädigen Herren von Costenz an ein  
Theil / und am andern Theil Unseren Herren und  
Obren von den acht Orten / verhörende / die Ap-  
pellatzen / die Friedbruch mit den Worten und Ur-  
sach in des genanten Unseren gnädigen Herren von  
Costenz Nideren / und Unser Herrn und Obren  
Hohen Gerichten der beiden Stetten Kayser-Stuhl  
und Klingnau / mit sambt den Dörffern und Ge-  
richten darzu gehörig / darumb wir dan nach Un-  
tersuchung je beider Püntz / so sy gegen einandern  
hand / zu Richtern in dieser Sach erwählt sign /  
und ihnen althar gen Baden in Ergöw / Recht-Tag  
für Uns angesetzt ist / und sy beiderseits also durch ihre  
Anwält vor Uns erschienen sind / liesent des bemel-  
ten Unseren gnädigen Herrn von Costenz Anwält vor  
Uns den Zugesezten zu recht reden / wie dann der  
Bruch und das Rechte an den vorgenanten Enden  
und Orten zu Kayser-Stuhl und Klingnau / mit  
sampt den Dörffern und Gerichten darzu gehörig /  
also herkommen sign / wan einer / einer Urtheil an  
denselben Gerichten / und insonders in den Gerich-  
ten vor den beiden Stetten Kayserstuhl und Kling-  
nau / beschwert werde / der möge sy derselb zühen  
für einen Vogt und Rath zu Kayserstuhl oder Kling-  
nau / und ob er dan an denselben Enden / auch be-  
schwert vermainet zu sin / der möchte sy dann appel-  
liren für den vorgenanten Unseren gnädigen Herren  
von Costenz / oder siner F. G. Hoffmaister und  
Rath / und was sich dieselben darumb erkantend /  
by denselben solte es bleiben / und nit stürer oder  
wyter zu appelliren haben. Zum anderen / wels-  
cher dem anderen an den vorgenanten Enden und  
Orten / sein einhabende ligende Güter anspricht /  
der muß zuvor umb zehen Pfundt vertrösten / ob er  
sin Ansprach mit Rechte nit behaltet / der und die-

siben müsent den vorgenanten Unseren gnädigen  
Herren von Costenz / umb die zehen Pfundt ver-  
trösten und usrichten. Zum dritten / welscher an dem  
anderen in den obgemelten Orten und Enden den  
Frieden bricht mit den Worten / der und dieselben  
haben dem vorgenanten Unseren gnädigen Herren  
von Costenz och zehen Pfundt zu Büßnissen geben  
und usrichten. Solich drig vorgemelt Urtheil /  
haben der bemelt Unser gnädiger Herr von Costenz  
und Siner Gnaden Stiff / bey den zweyhundert  
Jaren / und langer dan Menschen Gedächtnis sign /  
in ruhiger Gewer und Bruch harbracht / und also  
ingenommen an menigliches widersprechen / dann  
jezt by den sechs oder siblen Jahren / ungesarlich / so  
bette ein Vogt zu Baaden sinen F. G. Intrag ge-  
tan. Dadurch es zu dieser Rechtfertigung kommen  
wer / deßhalb die Anwält desselben Unseren gnädigen  
Herren von Costenz verhoffend / wir die Zugesezten  
würdent Unser Herren der acht Orten Anwält dar-  
an wyssen / Unseren Herren von Costenz / und siner  
Gnaden Stiff by irem Bruch und altem herkom-  
men bleiben lassen / und wo aber sinen F. G. daß  
gütlich nit nachgelassen werden solt / bey dem  
wegen Ir F. G. zu verhören / alles daß men nett  
were / und daß sin F. G. und siner F. G. Stiff  
solichen Bruch / vil Jar / und langer dann Men-  
schen Gedächtnis sign / also im Bruch und  
Nutzung gehept / und harbracht hetend / und be-  
hieltend innen daruff wyter vor alles so men nett  
würde sin. Daruff Unser Herren und Obren der  
acht Orten Anwält reden und antworten liesen /  
im Grund die Warnung / die Klage und Ob / von  
Unseren gnädigen Herren von Costenz Anwälten be-  
scheyen / hetten sy mit ir Inhaltung gebört / und wol  
verstanden / und tuge nit den widerumb zu er-  
leuteren / und sage Ir Antwort uff den ersten Ur-  
theil des appellirens halb: Es möchte sin / daß sin  
F. G. und ihr Gnaden Stiff solichs etwas Jare  
/ also in Bruch gehept habe / dieneil aber die  
hohen Gerichte zu Kayserstuhl und Klingnau / mit  
sambt den Dörffern und Gerichten darzu gehörig /  
iren Herren den acht Orten zugehört / deßhalb sy  
vermeinten / Welcher an den vorgemelten Gerich-  
ten / und sonders vor den beyden Stetten / einer Ur-  
theil beschwert würde / das der und dieselben die des  
ersten für einen Vogt und Rath gen Kayserstuhl  
oder Klingnau ziehen möge / und ob er an demsel-  
ben End och vermeinte beschwert zu sin / der und  
dieselben mächtend dan die appelliren für Unser  
Herren der acht Ort gemeiner Eidgenossenschaft / als  
die Oberst Herrschafft / und denen die hohen Ge-  
richte zugehört / dann es allenthalben in einer löb-  
lichen Eidgenossenschaft also der Bruch were. Und  
von des Urthes und des Friedbruchs mit Worten  
halb / sign ir Antwort / dieneil und der vorgemelt  
Unser gnädiger Herr von Costenz von siner F. G.  
Nideren Gerichten wegen / nit höher zu büßen haben  
dann bis an neun Pfundt / und aber derselber Unser  
gnädiger Herr von Costenz / von denselbigen so sol-  
liche übersehet und nit haltend / zehen Pfundt zu  
Buß neme / deßhalb sy verhoffent / daß solich Buß-  
sen und Straffen Unseren Herren und Obren den  
acht Orten / als der Obersten Herrschafft / und von  
der hohen Gerichten wegen zugehört / und verfol-  
gen solten / deßhalb sy geträwen / wir die Zugesez-  
ten würdent mit Unseren gnädigen Herren von Co-  
stenz Anwält verhoffen und daran sin / irer Ver-  
derung halb gütlich abzustan / und behieltend innen  
wyter vor / was men Mott würde sin. Und als  
wir die vorgemelten vier Zugesezten die beid obge-  
melt Parthigen wyter und gangsamlich gegen und  
wider einandern gebört und verstanden / so haben  
wir beider obgenanten vollmechtig Anwält angefu-  
nen und gebetten / Uns zu vertröwen und zu überge-  
ben /

ANNO  
1520.



ANNO  
1520.

ben / etlich Mittel und Weg zu besuchen / damit dieser Spin und Handel in der liebe und freuntlichkeit hingeran möchte werden / und wir des rechtlichen Spruch entladen blieben / und als wir des an beiden obgenannten Parthigen Anwälten Folg erkundten / und darinn gemilliget / und Uns solliche verurtheilt und heimgesetzt haben / also daß wir darinn in der freuntlichkeit und liebe sprechen / und die Sach zerlegen / das so daby bliben / und nit dawider tun wolten noch gehellen / gestanden noch verhängen getan werden / in dheim wise. Also / und nach sollichem Abgeben / so haben wir die Vertrag / das Irer zu Baaden / und was nothdürftig gewesen ist / für Uns genommen / und nach allem erwogen darinn ein der freuntlichkeit und liebe gesprochen / und sprechen / wie daß hernach von einem Artikel zum anderen begriffen und geschrieben sät. Namlich des ersten von des appellirens und Bleibens wegen / daß solliche sühnin gebrucht soll werden / wie daß der Artikel im Vertrag der Graffschafft im Thurgaw halb sät inhalt und uswist. Der ist von Wort zu Wort also: Als Unser gnediger Herr von Costenz verneimt / welcher in seiner F. G. Gerichten in der Landgraffschafft Thurgaw gelegen / sitzen sign / und mit einer Urteil beschwert werd / daß derselb allein für sine F. G. appelliren / und ist beschloffen also: Welche sine F. G. mit Eigenschafft verwandt und zugehören sit / und die hinderfassen / so in sine Gnaden Nideren Gerichten sitzen / wann die in sine Gnaden Gerichten / Rechten / und einer oder mer mit Urteil beschwert werden / der oder dieselben mögent die Urteil appelliren für Unsern gnedigen Herren von Costenz / oder sin F. G. Rät / und was von sinen F. G. oder dero Räten gesprochen wirt / daby soll es bliben / wann aber jemand fremde / die usserhalb sine Gnaden Gerichten gesessen / zu rechten hetten / und das gegen einander vollstünd / worum das were / ob da dem Fremden ein Urteil in sine Gnaden Gerichten ergienge / damit er beschwert wäre / so möchte er die appelliren für Unsern gnedigen Herren von Costenz / oder sine Gnaden Rät / und so einer dafelbs mit Urteil och verneimt beschwert zu sin / so möchte er die appelliren für Unsern Herren und Obren gemein Eidgnossen der acht Orten / Item zum anderen / des Friedens halb / haben wir abgedet und beschloffen / das Unser gnediger Herr von Costenz und gemein Eidgnossen / oder Ir beider Amtleut und Bög einen Friden zu gebieten haben sollend / in der Gestalt also / wenn Frid gebotten / oder mit der Hand genommen / und der mit Worten oder dergleichen verheben wirt / so solle ein Land-Bogt zu Baaden / und sine F. G. Bög an der obgemelten Enden und Orten / denselben mit ein anderen umb achzehen Pfund / namlich der Werbung und Ming an dwerdren Dtes beschicht / und auch den beiden Struten Keyserlul und Klingnow / an ihr Richtung unschädlich / das Buß sin soll / straffen / von sollicher Buß Ir F. G. der halb Teil zugehören soll / und Uns Eidgnossen der ybrig halb Teil / und mit gedingen / so sollend weder Ir F. G. Bög / noch ein Land-Bogt zu Baaden keiner hinder den anderen nit vordringen / nach hingan lassen / aber so der Friden mit den Werken übergangen wirt / so soll dieselb Straff allein Unsern Herrn und Obren / den acht Orten zugehören und zuistan / wie von Alter her / Item zum dritten / ist Unser Spruch von des Urlassen wegen / daß nun hinfür Unser gnädiger Herr von Costenz den soll und mag inneimen / wie von Alter her sin F. G. daß in Übung und Gebrauch gehet hat / on Irung und Irtrag Unser Herrn der Eidgnossen. Zum vierten / so segen und ordnen wir / welcher nu hinfür an den obgenannten Orten und Enden zu Keyserlul und Klingnow /

oder der Gerichten / so darzu gehörend / vor Rät oder offenen Gerichte steht / haut oder schlecht / daß der und dieselben fenetlich angenommen / und nit von handen gelassen werden / er habe dann zuvor Tröstung geben für zwenzig Guldin / die sin Straff und Buß sin soll / es were dann / daß einer so unzimlich überführe / den mögent meiner Herren beider teylen Bög straffen / je nach Gestalt sine Handels / sollich Buß und Gelt auch gleichlich geteilt soll werden / wie vorstet / und sollen auch beyder teylen Bög und Amtleut keiner hinder dem anderen nit vordringen / noch nachlassen / Item zum fünften / als dan etlich an den obgenannten Enden zum dicken mal die Amtleut schmächlich haltend / haben wir beschloffen und gesetzt / wenn einem Amtmann mit einem / er sage / wer er welle / etwas zu reden / und zu handeln habe / so sin Amt berüre und antreffe / und dann derselb den Amtmann on etlich Urtheilen steh / hiewe oder schlege / der soll auch umb zehen Guldin gestrafft und gebüßt werden / und solliche Buß auch geteilt und gehalten werden / in gleicher Gestalt / wie neyst davon geschrieben sät / und suß darinn Unserem gnedigen Herren von Costenz an sine Gnaden Nideren Gerichten / und Unsern gnedigen Herrn und Obren den acht Orten / an iren Obren Gerichten und Malenstgen / auch dem Vertrag / so wolant der von Bubenberq gemacht hat / unbededich. Zum sechsten von der Irung wegen / so Unser gnediger Herr von Costenz verneimt / und sine F. G. Anwälte angezogen haben / so Irro begegnet von einem Land-Bogt im Thurgaw / mit Namen der Appellagen in sine F. G. Nideren und Lechen Gerichten / och des Jagens und Wildpans halb / und des Frid-Bruchs halb / wenn der beschicht mit Worten / also daß einer den anderen weder hawt / schlecht noch sticht. Da ist Unser Beschlus / das dem Vertrag / so zwischent sinen F. G. und gemeinen Eidgnossen versiglet / usgericht ist / solle beleyt und nachkommen werden / wie derselb Vertrag das uswist und inhalt / und zum sibenden sollent auch hiemit sollich Spenn und Irungen gütlich und freuntlich bericht / betragen / und entschiden heissen und sin / auch kein Teil dem anderen an dem Enden deßhalb Irer und wyter nit mehr erluchen / sondern bey diesem Vertrag und Freundslichem Spruch jeh / und hienach on allen Irtrag und Widerred bliben / Gefärd und Arglist darinn verneimen / und des alles zu warem Irkund / so haben wir obgenannten die vier Zugesagten Unser ieder sin eigen Insiegel offentlich geyndet an dieser Briefen zwen gleich / und jedem Theil einen geben / doch Uns und Unseren Erben unschädlich / der geben ist uff Sambstag / war der fünfzehent Tag des Monas Brachot / als man zalt nach Christus Geburt Unser Herrn fünfzehenhundert / und zwanzig Jahr.

ANNO  
1520.

(L. S.) (L. S.) (L. S.) (L. S.)

CXXXIX.

Revers Philipps Landgraffen zu Hessen / 9. Juill / wodurch Er über die mit Friedrich Churfürsten / und Johann / auch Georg und Heinrich Herzogen zu Sachsen erneuerte Erb-Verbrüderung / und darauff von denen Ständen gethane Erb-huldigung / sich verschreibt / daß / wann die obgemelte Churfürst und Herzogen von Todes wegen ohne Mäntlichen Erben abgiengen / und ihre Land und Güter / wegen solcher Erb-huldigung an ihn versielen / Er sie bez allen ihren Freyheiten und Rechten erhalten solle. Geben zu Casel / Montags nach Kylian 1520. (L. V. NIGS Teütsches Reichs Archiv. Part. Spec. Abtheil. IV. Abt. II. pag. 259. 1.)

ANNO  
1520.

C'est-à-dire,

Revers de PHILIPPE Landgrave de Hesse, sur la Confraternité Héritaire renouvelée par lui avec FREDERIC Eleveur de Saxe, & avec les Ducs JEAN & GEORGE, & HENRI, & sur laquelle aussi les Etats du Pais ont fait leur Hommage, portant que si en vertu de la dite Confraternité Héritaire, & par manquement de Postérité Masculine dans la Maison de Saxe, les Etats de ladite Maison lui avoient, il les conservera & maintiendra dans tous leurs anciens Droits & Privilèges. Donné à Cassel le Lundi après la Fête de St. Kylien 1520.

Wir Philips von Gottes Gnaden/ Land-Grav zu Hessen/ Grave zu Cagenelnbogen/ zu Dieg zu Ziegenhain und zu Nidda/ 1c. Nachdem in vorzeiten die Hochgebohrnen Fürsten/ Unser Voreltern/ Eltern und Vetter/ die Land-Graven zu Hessen/ mit den Herzogen Sachsen/ Land-Graven zu Döringen und Marggrafen zu Meissen löblicher Gedächtnis/ Ihrer Landen und Leuten durch Römisch Kaysertlich Bewilligung sich verbrüderet und zusammen gesetzt haben/ auch in solcher Verbrüderung also bey und miteinander herkommen und nachfolgend die Hochgebohrnen Fürsten/ Herr Friederich des Heil. Römischen Reichs Erg. Marschall und Churfürst/ Herr Johans und Herr Albrecht/ löblicher Gedächtnis/ alle Herzogen zu Sachsen/ Land-Graven in Döringen/ und Marggrafen zu Meissen/ an einem/ und Herr Wilhelm der Elter/ Herr Wilhelm der Mutter/ und Herr Wilhelm der Jünger/ Land-Graven zu Hessen/ Graven zu Cagenelnbogen 1c. löblicher Gedächtnis/ am andern Theil/ solche alt Erb-Verbrüderung widerumb erneuert/ und dann derselben Unser Voreltern und Eltern Nachkommen/ Wir am jüngsten in Gleichniß mit obgen. vren Unsern lieben Ohmen/ Herrn Friederich/ Churfürsten/ Herrn Johansen/ auch Herrn Georgen/ und Herrn Heinrichen/ Herzogen zu Sachsen/ Land-Graven in Döringen/ und Marggrafen zu Meissen/ sämtlich dem Allmächtigen GOTT zu Lob und Ehren/ Uns Unser aller Fürstenthumben Lande und Leuten zu Friede/ Einigkeit/ Nutz und Wohlthat/ dieselb Unser alte herbrachte löbliche Erb-Verbrüderunge widerum mit einander fermtlich erneuert/ angenommen/ bewilligt/ verbrüdt/ versiegelt/ und mit Hand in Hand einer dem andern gelobet/ lauth der Brieff darüber zu etlichen malen gegen einander gegeben und usgericht. Darauf Ire liebden Uns und Unser Manes Leibs-Erben/ von allen und jglichen Iren Graven/ Herrn/ Ritterchafft/ Ampt-Leuten/ Mannen und Stetten/ aller Irer Fürstenthumb/ Lande/ Graffschafft und Herrschafft/ ein neue Erb-Huldigung/ desgleichen wir widerumb denselben Unsern Ohmen und Iren Manes-Leibs-Erben/ von allen und jglichen Unsern Graven/ Herrn/ Ritterchafften/ Amptleuten/ Mannen und Stetten/ auch ein neue Erb-Huldigung thun haben lassen/ als sich gehört. Demnach bekennen Wir öffentlich an diesem Brieffe vor Uns und Unserer Erben/ und thun thunt allermeniglich/ daß Wir Uns gegen denselben Unser Ohmen von Sachsen/ Graven/ Herrn/ Ritterchafften/ Amptleuten/ Mannen und Stetten/ in was Lands die alle gesehen und gelegen sint/ recht und retlich verscriben haben/ und verschreiben gegenwertlich in krafft dies Brieffs/ also ob geschwe/ daß die vorgenannten Unser Ohmen von Sachsen/ oder Ire Leibs-Manes-Erben von Loids wegen abgingen/ und Ire Lande/ Graffschafft und Herrschafft von solcher Erb-Huldigung wegen an Uns keimen und geschehen/

das GOTT der Allmächtige lange erhalte/ daß Wir sie dan alle und jglichen besondern/ sie seyen geistlich oder wirtlich/ und alle die Iren bey allen Nachkommen/ Eren/ Würden/ Freyheiten und alchem Herkommen/ also sie bey denselben Unsern lieben Ohmen von Sachsen/ Iren Atern und Fürstaden seliger Gedächtnis gehabt und hergebracht haben/ sollen und wollen pleyben lassen/ an alles Gverde.

Was Ine auch dieselben Unser lieben Ohmen von Sachsen Brieff gegeben/ oder in Kauffs/ oder in Pfands- weise verkauft oder versagt hetten/ oder wissentlicher/ kuntlicher/ rechtlicher Schuld schuldig pleyben weren/ das sollen und wollen Wir Ine gutlich halten/ undrichten und bezahlen/ und wo sie vor dieselben Unser lieben Ohmen selb gelten und Bürge worden weren/ oder sich vor sie verschrieben/ verret/ oder gelobt hetten/ daß Wir und Unser Erben/ Sie und Ire Erben des gültich an Iren Schaden beneimen sollen und wollen/ an all. riep Intrag/ Argelst und Gverde/ was Ine auch dieselbe Unser liebe Ohmen/ gesampter Lehen/ Freyheit und Gnab gethan/ oder Ire Töchter lebenswirdig gemacht/ und sie belehnt hetten/ daß Wir Ine solich Lehen/ Freyheit und Genad an solichen Lehen gethan/ auch halten wollen/ doch also/ daß ein jglicher dem Lehn-Rechte folge thun soll/ als gewöhnlich ist/ ane Gverde. Daß alle diese vorge-schriebene Punct/ Stück und Artikel dies Brieffs/ von Uns und Unser Erben stet und unverbrüchlich gehalten werden/ des zu Urkund haben Wir Unser Ingesiegel an diesen Brieff thun denken/ der geben ist in Unser Stadt Cassel/ Montags nach Kyliani, Anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo.

## CXL.

Testament de PHILIPPE de Gueldres Reine 23. O<sup>ct</sup>. de Sicile, Duchesse de Lorraine & de Bar, du 23. O<sup>ctobre</sup> 1520. [BALEICOURT, Traité Hist. & Crit. sur l'Orig. & la Genéal. de la Maison de Lorraine. Aux Preuves, pag. ccxxxvj.]

On nom de la glorieuse & indivisible Trinité, Pere & Fils & S. Esprit, en trois ang seul Dieu en essence & en trois Personnes, Amen.

NOUS PHILIPPE de Gueldres, par la grace de Dieu Roine de Hierusalem & de Sicile, Duchesse de Lorraine & de Bar, &c. à présent rendue Religieuse au Convent des Seurs de Madame Sainte Claire du Pont-à-Mousson, étant encorres en l'an de notre probation, à tous presens & avenir, Salut. Sçavoir faisons, que nous considerant & reduisant en memoire que toutes choses procréées en ce Monde ont à prendre fin, & que par la Loy Divine & de Nature il est estably à tous humains de payer, soit tost ou tard le tribut de la mort, & qu'il n'y a rien plus certain que cela, ne moins connu que l'heure quant ce sera. À cette cause étant la Dieu mercy, saine d'entendement & en bonne convalescence de notre parfonne, desirant disposer des biens que Dieu nous a donnez & prétez en ce mortel Monde, & afin que prevenu de mort ne decédons de ce Monde intestate, nous bien avisee, & certaine de notre fait, avons fait & ordonné, faisons & ordonnons par toutes les meilleures voyes, formes & manieres que plus pouvons & devons, notre Testament & Ordonnance en dernière volenté, comme s'ensuit.

Premier, pour ce qu'il a plü notre Createur, de la grande infinie bonté, clemence & misericorde, nous avoir appellé à la Sainte Foy Catholique, regenerée du Saint Sacrement de Baptême, dont son saint nom soit à toujours loué & regrecé, proteffons expressement des maintenant & pour l'advenir à tousjours-mais, vouloir persister & demorer en icelle Foy Catholique, sans en jamais devier de quelque chose; & si par aucun accident de maladie, ou autrement, même par la tentation du Diable, qui ne quier fort la per-

ANNO  
1520.



ANNO 1520. perdition des amies, nous trabuchissions en aucun déniement de la Sainte Foy Catholique, que ce ne sera de notre vouloir ne consentement, & rendons à Dieu notre bonve ame, quant son plaisir fera qu'elle parte de notre corps, luy suppliant que luy plaist la recevoir comme sa povre creature en son Saint Royaume de Paradis, maismes en vertu & par le merite de la douloureuse mort & passion de son benoist Fils notre Redempteur Jesus-Christ, & par l'effusion de son precieux Sang; priant à sa tres sacrée & tres glorieuse Mere, notre bonne Maistresse, qu'elle soit en ce notre Advocate & Intercesseuse; à Monsieur Saint Michel, Prince de la Chevalerie celestelle; & au glorieux Saint François mon Pere & Patron; & à la Benoitte Sainte Claire ma Mere & Fondateresse, ausquels avons notre parfaite fiance & singuliere devotion, & à toute la Giearchie Angelique, qui la veuille preserver & defendre de la main de l'ennemi de l'umaine generation, & la presenter devant Dieu en perpetuelle salivation. Item, & voulons notre corps, viande aux vers, être enterré au cymetiere dudit Couvent. Item, voulons & ordonnons nos debtes être payées, qui seront congnues & prouvées fustillement, & entre autres, pour ce que nous nous sentons être tenu à notre Fils de Verdun de la Somme de neuf mille florins de Rin, valant deux francs piece, monoye de Barrois, que nous déboursâmes incontinent après le trépas de feu Monseigneur & Epoux, que Dieu pardoint, pour payer ces Builes & Vaccant de l'Evêché de Verdun, de laquelle Somme nous avons été depuis remboursée sur le revenu dudit Evêché, appartenant à notredit Fils; au moyen de quoy nous sentons tenues à luy, & craignant de notre conscience qu'elle n'en fut chargée, voulons & ordonnons qu'il en soit restitué & remboursé des deniers qui nous sont deus de notre Mariage par Monsieur notre Frere le Duc de Gueldres, luy priant pour notre acquit & décharge de conscience, le vouloir payer ou faire payer la somme dessusdite; & en ce faisant, voulons notredit Frere être tenu quitte de ladite Somme de neuf mille florins par nos heritiers, sur & en rabattant de notredit Mariage. Oultre plus, voulons & ordonnons les services qu'avons accoustumé faire dire en notre Eglise Saint Maxe à Bar, comme Vigile chacun Dimanche, & Lundy en suivant Messe de Requiem avec les Recommandasses, & chacun Vendredy la Messe de la Passion de Notre Seigneur à notes & chantre, & qu'elle se die cinq fois l'année en l'Eglise de Madame Sainte Claire dudit Bar, en l'honneur des cinq Playes de Notre Seigneur, & que la Vigile du S. Sacrement soient pour toujours habillées par chacun an cinq petits enfans chantes en ladite Eglise Saint Maxe, de rouge ou de violet, pour dire durant les Octaves, comme ils ont accoustumé après Matines; après la grant Messe, & après Vêpres: *O salutaris Hostia*, avec ung de *Profundi* & *Fidelium*, à genoux devant le precieux Corps de Notre Seigneur, tenant chacun d'eux une torche en leurs mains, où seront nos Armes & la Cordelliere à l'entour; & d'avanaugh y aura cinq cierges brillans nuit & jour, durant les Octaves, devant le precieux Corps de Notre Seigneur; & aussi, que après notre Profession, les Doyen & Chapitre de ladite Eglise Saint Maxe, soient tenus de fournir avec les choses dessusdites, treze torches chacune d'une livre, où seront nos Armes & la Cordelliere, pour accompagner le precieux Corps de notre Seigneur à la Profession que se fait le jour du S. Sacrement depuis notredit Eglise S. Maxe jusques à Notre Dame; & seront portées cesdites torches par treze pources enfans, à chacun desquels enfans lesdits de Chapitre seront tenus bailler cinq sols d'aumône à l'honneur des cinq Playes de notre Seigneur, & aussi seront tenus les dessusdits de Chapitre, fournir cinq cierges brillans nuit & jour devant le precieux Corps de notre Seigneur, depuis le Jeudy Saint, qu'il sera mis en repositoryre, jusques à lendemain le service fait, & au chandelier seront mises nos Armes, & le tout pour le salut & remede des ames dudit feu Roy notre tres chier Seigneur & Epoux, de nous & de nos Progeniteurs & Successeurs; pour tout lesquelles choses dessusdites faire, fournir, accomplir, & continuer à toujours-mais par lesdits Doyen & Chapitre en la maniere que dessus, nous leur avons donné, legué & aumosné, donnons, leguons & aumosnons par ce present notre Testament la Somme de deux cens soixante & dix livres Tournois, à prendre chacun an sur les quinze cens livres Tournois de Rente que nous avons rachetés du Seigneur des Quarres fur la Conté d'Anzeulle; laquelle Somme de deux cens soixante & dix livres notre fils le

Comte dudit Anzeulle, auquel avons donné & donnons le surplus de ladite Rente, pourra retirer lesdits deux cens soixante & dix livres, en baillant autant de Rente à lever en Argent pour acheter icelle Rente, à quoy faire les dits de Chapitre seront contrainct d'employer ledit Argent en acquies de Rente pour fournir ausdits Services, & de ce bailleront Lettres obligatoires pour mettre en notre Chambre des Comptes à Bar. Encorres voulons & ordonnons que les dessusdits de nostre Eglise Saint Maxe, incontinent après notredit Profession, dient & celebrent chacun mois de l'an, au commencement de chacun mois bientoit après ung Service de Vigile le soir, & une haute Messe de Requiem le Lundy, avec les Recommandasses; & pour ce faire leur donnons & leguons la Somme de trente-six francs monnoye de Barrois, à prendre & percevoir par chacun an sur notre part & portion de la Terre de Pierfite, tant sur le revenu des deniers, que des vins, bleds & advolentes, en cas que lesdits deniers n'y pourroient fournir. Laquelle portion nous appartient ad cause de l'acquisition que feu notredit Seigneur & Epoux a fait du quart de ladite Terre & Seigneurie de Pierfite, constant le Mariage de luy & de nous; pour lesquels Services faire & accomplir, lesdits de Chapitre en bailleront Lettres Obligatoires, comme dessus. Item, & pour ce que nous avons eu quelque bien de feu Adam, que nous avons norri en notre Service, & que desirons bien faire aucuns biens pour son ame à la décharge de notre Conscience, avons donné & assigné, donnons & assignons au Doyen & Chapitre de St. Pierre de Bar, la Somme de trente-six francs Monnoye de Barrois, de Rente annuelle, à prendre chacun an sur notredit portion de Rente & Revenu dudit Pierfite, tant en deniers, bleds, vins, avoïnes, & autres choses à nous appartenantes, pour par lesdits de Chapitre faire dire & célébrer par chacune semaine perpetuellement quatre Messes de Requiem, réservé quant il écherra Fête, que se diront du jour dessusdits Lundy, Mercredi, Vendredy & Samedi, pour le salut & remede de l'ame dudit Adam, après lesquelles Messes se dira ung de *Profundi* & *Fidelium*, & par condition que notre Fils le Duc de Lorraine & de Bar, auquel avons donné & donnons le surplus de notredit acquisition de Pierfite, pourra retirer lesdites deux Rentes de trente six francs chacun an, en baillant & assignant autant de Rente, ou bailler Argent pour en acheter ausdits de Chapitre, au moyen de quoy ils puissent continuer lesdits Services, & de ce s'en obligeront lesdits de Chapitre, & bailleront Lettres comme devant est dit. Et semblablement avons donné & donnons à notredit Fils le Duc de Lorraine telle part & portion que avons en la Terre & Seigneurie de Rambercourt aux pots, à charge toutes voyes du don qu'avons fait à Barbe de la Tour sa vie seulement. Item, voulons & ordonnons que nos Officiers & Serviteurs ausquels nous avons baillé Offices, Capitaineries; Gaiges, Penfions, & autres bienfaits ausquels ils seront trouvez, aux jours de notredit Profession, demeurent à leur entier, & ainsi le prions à nos enfans & à chacun d'eux, en l'honneur de la Passion de Notre Seigneur Jesus-Christ, & de nous leur povre Mere, & à ceste nostre dernière Requeste, ainsi le vouloir faire & octroyer. Item, voulons & ordonnons que sur notredit Rente d'Aulmalle la Penfion de vingt-cinq Livres Parisis, que nous avons donné & assigné chacun an pour le vivre & entretenement de Seur Yolande de Calabre, Religieuse du Couvent de Sainte Marthe lez Paris, luy soient continués & payés dorénavant sa vie durant. Item, touchant nos biens meubles, voulons & ordonnons qu'ils soient départis à nos enfans comme s'enfuit. Premierement notredit fils le Duc de Lorraine & de Bar, y aura pour sa part de notre vasselle d'Argent doré, quatre pots d'or, six tasses dorées, avec le couvescel, deux bassins dorés, ung drageoir doré, & deux flambeaux d'Or, & nos tapisseries; aura sa Chambre en Château de Bar tendue d'une tente de Satin cramois à nos Armes & à chardons & chatonnés de broderie, avec le Pavillon de même sur la couchette, ung lit de champ de drap d'Or frisé, & les bâtons du lit argenté, les trois rideaux de Taffetas jaunes, une coussonne de Taffetas cramoyis, & sur la couchette une coussinnette de Taffetas jaune, & sur le buffet sera mis le parerement de velours cramois, & de Drap d'or noir frisé, avec nos Lettres dessus le velours cramois, trois Tapis velus par terre au tour du lit de champ, & ung devant la couchette; & à l'entour dudit lit de champ, un parerement de Drap d'or bleu. Et en la Chambre après, sera une tente de damas blanc & cramois, un lit

ANNO  
1520.

318

## CORPS DIPLOMATIQUE

de champ à bande de Satin cramoiſi & de notre ouvrage, & deſſus une couſtepointe de Taſſetas cramoiſi, & les rideaux de Taſſetas blanc & cramoiſi, & à l'entour dudit liſt ſe mettra encores ung parement de Satin cramoiſi & de Drap d'or noir, à l'entour dudit liſt quatre Tappis velus par terre; deſſus le Buſſet un tapis de Soye fait de notre main; en la petite Salle la Tapiſſerie des Egiptiens, & un grand Tappis velus deſſus le Buſſet, avec ung decelet deſſus la cheminée à bande de velour cramoiſi, & nos ouvrages. A la grande Salle après enſuiuant, la Tapiſſerie de Tazon, & ung grand Tappis deſſus le Buſſet; & en la garde-robe de notre dit Fils une Tente de Tapiſſerie de Laine à bande rouge & jaulne, ung Tappis velus ſur la Table, & ung ſur le Buſſet. Item, notre Fils le Cardinal aura pour ſa part quatre grand Potz d'Argent non dorés, une aquerre couverte, demy douzaine de taſſes mertellées à bour & pieds dorés, & un petit pot ſervant en Chambre. Notre Fils de Verdun pour ſa part aura quatre grands pots d'Argent non dorés, une aquerre couverte, demy douzaine de Taſſes mertellées à bour & pieds dorés, & un petit Pot ſervant en Chambre. Notre Fils François aura pour ſa part deux ſiacons, une douzaine taſſes Porcelaine, une aquerre, quatre petits Chandeliers ſervant en Chambre, & une coupe d'Argent couverte. Et notre Fils de Guyze aura pour ſa part quatre Pots d'Argent dorés, ſix taſſes dorées, une couverte, une aquerre dorée, ung drageot doré, une nave dorée, les deux grands flambeaux d'Argent à mettre torches; & pour ce qu'il a Femme & enfans, jeune meſnagiere, & leur maiſon mal fournie & mal meublée de toutes choſes, nous luy donnons tout le reſte & ſurplus de nos biens meubles, tant en vaſſelle d'Argent, d'échançonnerie, de cuiſſe, de ſauterie, fruſterie & penneterie, deſtain, de cuivre & de fer; & pareillement luy donnons tout le reſte de nos meubles & Tapiſſeries, tant de Laine, comme de Drap, de Soye, accouſtrement de litz de champ, pavillons, careaux, chagres, rabourets, tant de Soye, de Draps d'Or, que de Laine, tous les tapis velus & retz de nos ouvrages, & toutes les couſtepointes tant de Taſſetas que de Laine, avec les mentes, & auſſi tous nos linges tant de Tables, comme ſervants en chambre, & trois couvertes d'Armes, qui ont ſervi à notre Fille de Guiſe en ſes couches. Toutefois nous entendons que les Chambres du Château de Bar demeurent fournies de lits de plumes, & de couvertes de verdure; & pareillement donnons à notre dit Fils de Guiſe tous les acqueſts qu'avons faits, tant à Maine la Juhez, Sablé, la Ferté, Bernarte, Joinville & Claron, Aubenton, Remigny, Martigny, Agnié, Vateſſalle, & Elbeuf. Item, éliſons, créons & députons pour nos Exécuteurs de ce preſent notre Teſtament en dernière volonté, notre dit tres chier & tres amé Fils ainé Anthoine Duc de Lorraine & de Bar, & nos tres chiers & ſeaulx Conſeillers Reverend Pere en Dieu Evêque de Crisopolis, Maître Louis Merlin Preſident de notre Chambre des Comptes à Bar, & Hardy Tillon grand Maître d'Hôtel de notre dit Fils, & main deſquels nous laiſſons & mettons tous nos biens meubles & immeubles, preſens & avenir, pour faire & accomplir tout le contenu en cedit notre Teſtament, & le mettre à execution entiere; lequel notre dit Teſtament & Ordonnance en dernière volonté ſoit valable, & qu'il fortiſſe ſon plein eſſet, & que s'il ne vaut pour Teſtament ſolempnel, il ſoit valable & d'entière eſſicace, comme Teſtament ou pure & ſimple Ordonnance, Codicile, ou Donation ad cauſe de mort; en renonçant tous autres Teſtaments que par cy devant pourrions avoir fait: proteſtant néanmoins de pouvoir adjoûter ou diminuer, & changer le contenu cy-deſſus, & en faire un tout nouvel toutes & quantesfoiſ qu'il nous plaira, ou bon nous ſemblera, ſoit par Codicile ou autrement, juſques au jour de notre dite Proſeſſion. En témoinſ de toutes & chacune des choſes deſſuſdites, nous avons ſigné de notre main, & fait ſigner de l'un de nos Secretaires cedit Teſtament, & iceluy fait & pendre notre grand ſeal armoyé de nos Armes; que fut fait à Pont-à-Mouſſon audit Convent de Sainte Claire, le vingt troiſième jour d'Oſtobre l'an mil cinq cens & vingt. Et pour plus grandes approbations, avons prié & requis audit Reverend Pere en Dieu l'Evêque de Crisopolis, Souffragant de l'Evêché de Toul, vouloir mettre ſon ſeal à ce preſent Teſtament avec le notre. Et nous Evêque deſſuſdit, à la priere & Requeſte de tres haulte & Excellente Princeſſe Teſtateſſe, avec le ſeal de ladite Dame, avons fait mettre & appendre notre ſeal à ce

preſent Teſtament, pour plus grandes approbations, coroborations, & vigneurs d'iceluy. Auſſi ſigné, PHÉLIPPE. Es ſur le reſlis: Par la Roynne de Sicile, Duchefſe de Lorraine & de Bar; & Reverend en Dieu l'Evêque de Crisopolis, Maître Louis Merlin Preſident de Barrois, Jehan Baudry Advocat en la Cour de Parlement à Paris, & Jehan de la Motte Auditeur des Comtes à Bar, preſens, & du Secretaire Forreſt.

ANNO  
1520.

## CXLI.

*Privilegia ab Auguſtiſſimo Romanorum Imperatore 5. Nov.*

CAROLO V. CROITATI AQUISGRANO partim confirmata, partim emendata, partim de novo indulta in puncto Libertatis ab omni ſervili conditione, Immunitatis ab omni Tributorum ſpecie, Exemptionis ab omni extranea Jurisdictione geſtandique extra Urbem armis, uti & ab omni impignoratione aliisque pluribus moleſtiis gravaminibusque. Colonie die 5. menſis Novembr. 1520. [LONDORPII Acta publica Part. XIV. Lib. XV. Cap. I. Num. 3. pag. 65.]

CAROLUS Quintus, Divina Clementia Electus Romanorum Imperator, ſemper Auguſtus, ac Rex Germaniæ, Caſtellæ, Arragoniæ, Legionis, utriusque Siciliae, & Hieruſalem, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiae, Navarræ, Granatæ, Sardinia, Corſicæ, Muriæ, Glennis, Algaroniæ, Algezire, Gibraltaris ac Inſularum Balearum, Inſularum Canariæ & Indiarum, ac Terræ firmæ, Maris Oceani; Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ; Lotharingiæ, Brabantie, Stirie, Carinthiæ, Carniolæ, Limburgiæ, Lucemburgiæ, Geldriæ; Calabrie, Athenarum, Neopatriæ, &c. Comes Flandriæ, Habsburgi, Tirolis, Barchinone, Arthois & Burgundiæ, Comes Palatinus Hannoniæ; Hollandiæ, Seelandiæ, Ferretis, Kiburgi, Namuri, Roſſilonis, Ceritanis, & Zuphanis, Landgravius Alſatiæ, Marchio Burgavii, Oriſani, Gorziani, & Sacri Romani Imperii, Princeps Sæviæ, Cathalonie, Aſturie, &c. Dominus Phriæ, Marchia, Selavoniæ, Portus Naois, Biſcaiz, Molinæ, Salinarum Tripolis & Mechliniæ, &c. Ad perpetuam rei memoriam. Cæſarem decet ſublimitatem paci & quieti omnium intendere, ac ſua unicuique Jura in ſtatu ſolido conſervare, unde ſicut æquitas Juſtitiæ & Regni autoritas nos ammonet, quieti & tranquillitati fideliſſimam noſtram, & Juſtitiæ totum niſu volumus providere: Et quoniam Aquigranum, ubi primum Romanorum Reges inſtituerunt & coronantur, omnes Provincias & Civitates poſt Romani dignitatis & honoris prærogativâ præcellit, congruum & rationale eſt, ut exemplo Domini & Sancti Caroli Progenitoris noſtri, æterna memoria digniſſimi, aliorumque Prædeceſſorum noſtrorum Romanorum Imperatorum & Regum eundem locum & noſtram regalem Sedem Aquenſem, & omnes inhabitantes, & ad regalem Sedem Croitatis Aquigranenſis pertinentes Cæſares deſenſionis præſidio, & noſtræ Clementiæ Privilegiis, Libertatibus, præeminentiis & prærogativis; nec non Jurium bonarumque Conſuetudinum confirmacionibus quaſi muro, turribus & propugnaculis muniamur. Verum quoniam ab humana facilitas elabuntur memoria, qua ſcripto & tellibus non perpetuantur, iccirco ſciamus univerſis præſentes & poſteri: quod nos fidelium noſtrorum Civium Aquenſium juſtis precibus annuentes, omnem Juſtitiam & libertatem, qua ipſe glorioſus Pater & Progenitor noſter Sanctus Carolus, Magnus Romanorum Imperator ſemper Auguſtus, eis præ ceteris dedit; & omnia quæ Divi Auguſti Romanorum Imperatores & Reges noſtri Prædeceſſores eis contulerunt, confirmamus, & Legge in perpetuum valitura roboramus. Porro ejuſdem Divi Caroli, aliorumque Romanorum Regum & Imperatorum veſtigia ſequentes, ſtatimus, decernimus, & ordinamus, ut non ſolum Clerici, & Laiici hujus noſtræ regali Sedis Aquigranenſis Civitatis indigenæ, verum etiam omnes Incolæ & Advenæ inibi habitare volentes, præſentes & futuri, ſub tuta & libera Legge, ab omni ſervili conditione liberi vitam agant, ac omnes pariter ex Avis, Proavis, & Atavis, ad hanc Sedem regalem Croitatis prædictæ pertinentes, licet alibi moram facientes ab hac Legge à nobis, & nullo Succellore noſtro, neque ab aliquo machinator aut inventore, Legumque ſubverſore infringantur, neque de manu Imperatoris vel Regis Romanorum.



ANNO 1520. *norm* aut alicujus nostri Successoris alicui Personæ nobili vel ignobili, in beneficium seu alias quovis modo tradantur, nec ipsa Civitas nostra regalis Sedes Aquigranensis, necque Cives ejusdem, nec aliquid eis attinens, alicui hominum valeat occupari, obligari, infendari, seu alias quomodolibet per quempiam aggravari: suas etiam Negotiationes & Mercationes per omnem Romanorum Imperium ab omni exactione seu requisitione Theolonii, Pedagii, Carradii, Vestigialis, Navisii, vel quocunque nomine vocetur, liberi & absque omni impedimento libere exerceant & fruuntur: nullus etiam Judex à nobis, vel ab aliquibus nostris Successoribus constitutus vel constituendus nostra, vel sua autoritate, aut alicujus Successoris nostri Regis vel Imperatoris talem vel precariam seu exactionem in prædictis Cives Aquigranenses, seu in aliquos ad eos pertinentes facere præsumat, nec eos ad aliquod dandum Regi vel Imperatori aut alicui alteri compellat, nisi quantum ipsi de sua bona hoc voluerint facere & dare voluntate. *Renovamus etiam & confirmamus*, ac de novo concedimus districtius inhibentes, ne aliquis Judex Aquigrani, vel usque alibi à nobis, vel aliquo alio Successore nostro, seu ab aliquibus aliis Successoribus nostris, constitutus vel constituendus, seu quavis alia Persona Ecclesiastica vel mundana, alta vel humilis, auctoritate vel Jurisdictione nostra vel alterius cujuscunque, seu aliorum quorumcunque, vel quacunque fungens auctoritate in accusatione, actione, impetitione seu provocacione Duelli sive Pacis usquam procedat, aut procedere quempiam permittat alicujus Cives Aquigranensis pertines procedat, aut procedi præsumat, permittat, vel procuret, nisi prout eis dicaverit iusta Sententia Scabinorum Aquensium. Et si quis in contrarium fecerit quodcunque, hoc ipso Jure sit irritum & inane, ut in nullo Civium Aquensium libertas aliquatenus mutetur. Cæterum qui ipsi Cives Aquigranenses maleficos, vespillonis, homicidas, latrones, raptores, spoliatores, incendiatores, ac omnes alios & singulos injuriatores fidos, & eorum complices eis adherentes singulariter & singulos in Judicio nostro regali Aquigranensi per Judicem pro tempore judicio seculari ibidem Præsidentem, cui super hoc autoritate Regia nostra per præsentem paginam bannum attribuimus, & plenam ac omnimodam concedimus, & damus facultatem, pariter & potestatem, quotiens, & quando fuerit necessarium & opportunum, & dum idem per dictos Cives Aquigranenses, seu eorum Magistratum ad id faciendum fuerit requisitus ad campum seu bellum possint & debeant judicialiter provocari, ac die ac tempore ad hoc confectis & debitis expirantibus & expiratis, si hujusmodi injuriatores & malefici supradicti non comparuerint, nec emendam condignam præstare curaverint, à suis honore, statu, & Jure Patriæ prorsus privati, & per Sententiam Scabinorum Aquensium exleges pronuntiari, proscribi, & percellari, prout in talibus ibidem hæcenus fuit, ac fieri est consuetum; itaque quod hujusmodi proscripti, & percellati, in dicto nostro Judicio regali Aquigranensi ipso Jure per totum Romanum Imperium, ob ortu Solis usque ad ejus occasum, imò in singulis Mundi plagis sint & erunt perpetuis temporibus proscripti & percellati, & exleges pronuntiati, ac suis honore, statu, Jure Patriæ privati, ac pro talibus ubilibet habebuntur, ac tenti erunt, & reputati. Si verò Judex secularis Aquensius pro tempore existens super hujusmodi provocacione, seu proscriptioe & percellatione faciendâ gratiâ, prece, precio, impedito, odio, favore vel timore, aut alio quocummodo se difficiliter redderet & sese subtraheret, quo minus hujusmodi malefici & injuriatores, omnesque alii supradicti provocari, proscribi & percellari possent, tempore ad hoc debito & consueto labente aliquatenus non impediat in præmissis, nec in aliquo obstat, quin omni tempore ipsi Civibus Aquensibus apto, quando hujusmodi malefici & injuriatores ipsum ipsum, maleficiam, & injuriam retineant, & suis viribus veriti non fuerint applicare, & cum emenda condigna tale forascedum, & injuriam restituant ipsos maleficos injuriatores, & alios prædictos provocare & percellare poterint & debebunt; & nihilominus præmissa effectum debitum sortientur, ac si singula tempore debito ac consueto ite & legitime forent peracta: Ita etiam quod omnes & singuli cujuscunque conditionis, status, dignitatis, præminentie seu prerogative existant, qui ipsos maleficos & injuriatores prædictos, aut eorum complices, qui ipsum & injuriam hujusmodi in suis Castris vel monitionibus te-

nuerunt, seu fovere vel tenere non formidaverint, quicumque illi sint, postquam moniti fuerint una sola vice pro parte Civium Aquensium, si non desisterint infra quindecim dies, didam monitionem continuo & immediatè subsequentes, tanquam agentes & consentientes seu cooperantes talem injuriam, seu maleficiam, pari pena, proscriptioe & judicio, ut præfatur, cum ipsis maleficiis & injuriatoribus prædictis proscribent & percellabunt, & exleges ac proscripti, ac pro talibus debent pronuntiari, quos & nos in his scriptis exleges & proscriptos à suis honore, Statu & Jure Patriæ, quam inhabitant privatos & destitutos, legitime reputamus & pronunciamus, & ubilibet pro talibus ab omnibus debent reputari & teneri, & pronuntiari: mandantes nihilominus per præsentem paginam, districtius injungentes universis & singulis Judicibus & Officiariis, à nobis vel à nostris Successoribus, & à quocunque alio per totum Romanorum Imperium usque constitutis & constituendis, qui ipsi judicialiter contra hujusmodi maleficos & injuriatores, & eorum complices indistinctè procedant, tanquam contra convictos maleficos & iusta Sententia condemnatos, postquam super hoc moniti fuerint, seu requisiti pro parte Civium Aquensium, sive certis ad hoc Nuntiis deputatis vel deputandis, aut Litteris absque expectatione alicujus alterius Mandati à nobis vel ab aliquo alio obtinendi, sub obtentu gratiæ nostri culmini, & privationis & amissionis pena feudorum, officiorum suorum à nobis, & ab Imperio obtentorum quorumque, & à nostris Successoribus obtinendorum. Ita etiam quisquis hujusmodi proscriptos, exleges & percellatos invaserit, seu fortassis occiderit, ubicunque locorum, nullum penitus à quoque inde præjudicium, gravamen, aut impedimentum patiarur aut sustineat, in suis corpore & rebus. Et quoniam pagamentum frequenter renovatur in Terris Dominorum circumquaque, ex ejus renouacione grave dispendium supervenit Civibus & Civitatibus nostris regalis Sedis Aquigranensis, damus igitur eisdem Civibus Aquensibus auctoritatem & plenariam potestatem, si invenerint pagamentum, in suo Consilio Apertè, prout ipsis ad protectum Civitatis regalis Sedis Aquigranensis videbitur necessarium & expedire: item quia Lombardi commorantes in Civitate Aquigranensi concedunt pecuniam super pignora ad cultus, etiam damus Greiber Aquensibus plenariam Potestatem statuendi, ponendi super ipsos Lombardos, tam presentes quam futuros vigilas & custodias, ac communes Munitiones Civitatis regalis Sedis supradictæ, ut ipsi Lombardi portent proportionabiliter & utilitatem ejusdem. Et quia Civitas Aquensis est oppressa gravi onere debitorum, & pro servanda, ac firmanda ipsa Civitate nostra regalis Sedis Aquigranensis ad nostram & Sacri Romani Imperii commodum, & honorem sumptus graves & expensæ ipsi Civibus incumbunt, prout liquet vobis constare, damus, promittimus & concedimus per præsentem paginam ipsi Civibus Aquensibus præsentibus & futuris auctoritatem & plenariam facultatem in Subsidium & relevamen sumptuum & expensarum hujusmodi, dandi in emphiteosim, hoc est ad jus Hæreditarium, Communitates Civitatis Aquigranensis quascunque, sic quod ipsi Cives, contradictione, offensa, seu impedimento cujuscunque Personæ, Ecclesiasticæ vel mundanæ, cujuscunque status, conditionis, aut præminentie extiterit, minime in hoc obstante, de & cum Communitatibus suis tam in Buscis, Nemoribus, Pratis, Pascuis, Aquis, Terris, Mericis, quam etiam in fundis aliis, quibuscunque, quos, quas, & quæ hæcenus possederunt & possident, & etiam ad ipsam Civitatem nostræ regalis Sedis Aquigranensis ab antiquo pertinebant & pertinere dinoscuntur, pro communibus usus dictis Civibus Aquensibus, tam supra Terram, quam etiam sub Terra, liberè disponere, facere & in emphiteosim dare valeant, juxta eorum beneplacitum & voluntatem, prout, & in quantum ipsi & Civitati nostra regalis Sedis Aquigranensis noverint expedire. Et cuicumque vel quibuscunque dantur & conceduntur, seu date vel concessæ fuerint, & sint illæ Communitates Civitatis Aquigranensis, aut Pecie earundem in Jure Hæreditario, aut alias qualescunque & ubicunque locorum sit pro utilitate Civitatis Aquigranensis facientes, illi & illis est & erit hæc res utilis atque firma habenda & possidenda liberè & quietè, & quicquid extinde provenit, hoc ad communes usus Civitatis Aquigranensis prædictæ totaliter deputamus. Item statuiamus & regali sancimus Edicto quod memorari Cives nostri Aquigranenses, prout in suo decreverint Concilio, Constitutiones sibi necessarias & utiles constituere valeant, & eas dum voluerint, revocare, nec non quod ipsi de bonis & rebus

ANNO  
1520.

ANNO  
1520.

& rebus suis, ac etiam alias de Mercibus seu Mercatoribus & Negotiationibus universis, quibus iunguli & universi praesentes & futuri, undecumque exstant in dicta Civitate Aquisgranensi fruuntur, & quas exercent & exercebunt, colligere inde valeant *Stewars seu Accisas*, unde se & dictam Civitatem regalis Sedis Aquisgranensis inuniant, & alios usus eis necessarios faciant. Et ad id faciendum vel omittendum eorum relinquimus arbitrio, prout ipsis & eorum commodo ac necessitati videbitur expedire. Et quicquid sic de huiusmodi bonis colligerit, vel de communibus proventibus Civitatis provenierit, eorum Munitionibus, ac aliis communibus necessitatibus & agendis ipsius Civitatis deputamus totaliter & omnino, nonquam aliquid exinde in nostros aut alicujus Successoris nostri usus, seu alicujus alterius hominis convertendo & applicando. Præterea damus, statuis & gratiose concedimus, quod omnes & singula Villa cum suis Juribus & Pertinentiis quibusque, & Inhabitantibus earundem, praesentibus & futuris infra hancum militare, & Jurisdictione Civitatis nostrae regalis Sedis Aquisgranensis sitae & jacentes, ad ipsam regalem Sedem, Civitatem & Cives Aquisgranenses ab antiquo spectantes & perdinentes, ipsis in omnibus & per omnia permanent uniti & annexi, prout fuerunt temporibus retroactis nec ab eis per nos, seu per aliquem nostrum Successorem, aut per Inhabitantes earundem Villarum, praesentes & futuros, suo proprio more, vel aliis, qualicumque, nullo unquam tempore valeant alienari, separari, vel averti; & quod Inhabitantes earundem Villarum proportionabiliter portent onus Civitatis Aquisgranensis, custodias & vigilias ac communes munitiones, prout ipsi Cives Aquisgranenses faciunt supradicti. Decernimus etiam & sancimus, quod Cives Aquisgranenses universi & singuli non teneantur imponere exire Civitatem Aquisgranensem armata manu qualitercumque acciderit, sed permanent in Civitate Aquisgranensi ad custodiendam Civitatem & portum regalem Sedem ab insulsiis emulorum ad honorem Imperii & profectum. Inhibemus etiam, ne aliquis Officiatus in Civitate constitutus vel constituendus, seu aliquis alius Cives Aquisgranensis armata manu in adiutorium alicujus, de qua re Civitati Aquisgranensi possit evenire dispendium & gravamen, & quicumque in contrarium fecerit, ille maneat extra Civitatem Aquisgranensem, donec discordia in melius reformetur & sedetur, & quod *Judex aut Officiatus Aquisgranensis* praesens & futurus, non poterit nec debet per se, aut per Personas interpositas, aut alios qualescumque, aliquem Civem Aquisgranensem ex nunc & in futurum capere, impetere seu invadere, in suis corpore seu rebus, nisi prout decreverit iusta Sententia *Scabinorum Aquisgranensium*, vel saltem formâ Consiliorum ipsorum Civium & Civitatis Aquisgranensis praedictae. Adjicimus & de Edicto Regio decernimus de municipalitate gratia singularis, quod Cives & Civitas Aquisgranensis communiter vel divisim, & eorum bona pro nobis & Successoribus nostris, ac Imperio Sacro nullo unquam tempore, per quamcumque seu quascunque, Personam vel Personas, impignorari vel impignorationibus occupari vel molestari debeant nullo modo. Quodque nemo cuiuscumque conditionis, status, Dignitatis seu Praeeminentiae sit, ab ipsis Civibus & Civitate Aquisgranensi, & de ipsorum bonis & rebus per Terras, seu per Aquas, aliquod novum, & Civibus ipsi Aquisgranenses alias in consuetum Theolonium exigere debeant vel recipere, seu etiam quomodolibet postulare. Ceterum cum ipsa Civitas Aquisgranensis sit Sedes Regni trans Alpes, exaltataque à *S. Carlo Magno Romanorum Imperatore*, Caput omnium Provinciarum & Civitatum Galliae instituta, dignum arbitramur, ut ipsa specialibus decoretur praerogativis. Id ideo gratiam ipsis Civibus ejusdem Civitatis Aquisgranensis per nostros Praedecessores divae memoriae Romanorum Imperatores & Reges factam & concessam, videlicet quod ipsi Cives Aquisgranenses communiter vel divisim, & eorum bona pro quacunque causa seu causis extra Civitatem Aquisgranensem praedictam, coram nobis, vel Judicio Curiae nostrae regalis, aut Successorum nostrorum, aut quibuscumque aliis Judicibus & Judiciis, ex nunc in antea, ad instantiam cujuscumque non debeat citari vel evocari, approbamus, & auctoritate Regia confirmamus, ac de novo per praesentes concedimus gratiose, decernentes expresse & volentes, quod in casu, quo ipsi Cives Aquisgranenses communiter vel divisim pro quibuscumque causis, & querimoniis coram nobis, aut Judicio Curiae nostrae regalis aut Successorum nostrorum, seu aliis Judiciis quibuscumque nominibus censeantur, citati & occupati fuerint, ex tunc nos, & Successores nostri, & Judex Curiae regae-

lis, & alii Judices Judiciorumque quorumcumque qui pro tempore fuerint, praeextu hujusmodi citationum & querimoniarum contra Cives & Civitatem Aquisgranensem praedictos communiter vel divisim judicialiter non debeamus procedere, nec alii Judices, quicumque sint vel fuerint, contra eos ullatenus procedant, neque contra praesentem gratiam procedere debeant, quomodolibet vel praesumant, sed actores, & eorundem Civium adversarios ad Judicium Civitatis Aquisgranensis praedictae remittere, ut ibidem coram *Judice & Scabinis ejusdem Civitatis Aquisgranensis*, pro causa seu causis, recipiant Justitiae complementum, nisi ipsis actoribus, coram *Judice, Scabinis, & Judiciis Aquisgranensis* fuerit Justitia denegata. Verum licet nemo Judicium ubivis locorum per Sacrum Romanum Imperium constitutus, hanc primariae Regiae Sedis nostrae exemptionis ac praerogativae merito ignorare, & eo minus in eam quicquam attentare debeat, nihilominus ipsi Cives nostri (ut eorum gravi nobis quaela innouit) concutunt super eadem fori exemptione, quamvis eam allegent, aut etiam transumptis in forma vidimus authenticis, astruant coram Judicibus sub quibus ipsi vel eorum bona arrestantur vel impetuntur, longos inire processus, in gravissimum sui detrimentum, quod cum non solum in ipsis nostrae Urbis omnimodum vergat exitum & destructionem, sed etiam in manifestum nostrum, omniumque Antecessorum nostrorum Romanorum Regum & Imperatorum vertitur contemptum, ac in dignum Concessionum committitur ludibrium, universis & singulis Judicibus ordinariis vel delegatis Praefectis, *Scultetis, Villiciis, Scabinis*, aut quomodolibet alio nomine appellantur, & auctoritate funguntur, Justitiarum, sub penis banni Imperialis ac multa Pecunaria subscripta, ipso quoque facto incurrentis districte precipimus, & serio mandamus, ut quod primum praedicti Cives nostri vel ceteri Urbis ipsius nostrae ac banni milliaris ejusdem Regni Aquisgranensis nuncupati incolae, seu bonorum ad illos pertinentium Nautae, Vectores, Geruli, Famuli, Instructores vel Procuratores, seu tales, hoc est Cives Urbis vel Regni praedicti incolae & hujusmodi bona ad eosdem spectare & perire legitime probaverint, in continenti & absque ulteriori dilatione Arrestum invalidum pronunciant, actionem hujusmodi irritam, ac inane declarant; actores in expensis factis, damnis illatis & interesse condemnant; verum si in ipsos Cives aut Incolas juridice dixerit experientum, ad illorum nostrorum (ut praedictum est) regale Judicium atque Forum Partes remittant decernentes ex nunc irritum, nollisque viribus subsistere, si quid à quovis in contrarium fuerit attentatum vel praesumptum. Ceterum quia *Judices Praefecti, Villici, Sculteti & Scabinis*, eorumque Opidorum, Pagorum & Villarum, ad dictos *Judices & Scabinos nostros* velut regale Caput supremumque Judicium, vel pro sui instructione, vel si altera aut amba Partes litigantes hoc exegerint, provocare & appellare consueverint, hanc ipsi Regiae Sedis nostrae praerogativam perpetuo confirmamus. In quantum verò Bellorum incommodis, aliave temporum injuria aliquotiens intermissa, aut non observata fuerit, illam nihilominus eidem (si opus fuerit) de novo conferimus. Decernentes ex nunc irritum & inane, si quid alicujus praetextu, praescriptione in contrarium allegari possit, suppetentes de nostrae plenitudine Potestatis, si quis alius interveniret error, aut defectus; ita ut si Dominus temporalis loci unde provocandum seu appellandum fuerit, aut quivis alius minis, terroribus, vel quibuslibet penis impositis appellare seu provocare volentes averterit, aut accedentes ad ipsum regale Judicium nostrum eundo vel redeundo in corporibus vel rebus ledere praesumpserit, cum penis in Aurea Bulla ac Ordinationis Sacri Romani Imperii, contra Pacis fractores seu violatores editis late descriptis, ipso etiam facto volumus subjacere. Insuper quia praedicta Civitas Aquisgranensis in finibus Sacri Romani Imperii exilit sita, & quam plurimis Dominis, Dominis & Territoriiis circumdata, propter quod dictis nostris Civibus & eorum Subditis necessarium esse digneoscitur, se erga eosdem Dominos & Dominia eorundem in omni manifestudine & benevolentia favorabiliter exhibere, ut ipsi ad eos transire, & inter illos libere & pacifice converteri, nec non communionem cum quibuscumque Personis in locis habitationum earundem habere, & suas Negotiationes valeant exercere. Hinc est, quod gratiose concedimus dictis Civibus & Civitati Aquisgranensi, de nostrae Potestatis plenitudine regalis ejusdem indulgendo, quod ipsi Cives communionem & Negotiationes suas supradictas habent & exercent cum Personis praesentibus, & quod

ANNO  
1520.



ANNO  
1520.

quod idem Cives nulli Homini ejusdemque status, dignitatis, aut præminentie fuerit, ratione & occasione *banni* & ejusdem *aggravationis*, seu *furbannitionis*, nostræ Curie Successorumque nostrorum, aut alicujusmodi Judiciorum qualicunque nominatorum assistentiam seu subsidium facere debeant & teneantur. Ad hæc præfatis Civibus concedimus & benignissime indulgemus eadem autoritate per præsentem, quod si quæ Personæ ejusdemque forent dignitatis in dictis *banno* & *furbannitione* *banni* denunciata: infra dictam *Aquensem* venirent Civitatem, suas Causas & Negotia inibi directuræ, quod easdem Personas dictæ nostræ Civitatis, Cives liberè & impunè reciperet, tenere, & hospitari, ac cum eisdem communione habere, nec non Negotiationes suas exercere possint & valeant. Et propterea idem nostri *Cives Aquisgranenses* nostram, & Successorum nostrorum *Romanorum Imperatorum* & *Regum*, seu Imperii indignationem, etiam poenam aliquam contra Receptores talium & communicantes cum illis, promulgatam seu promulgandam non incurrent, nec à nobis, aut eisdem nostris Successoribus, seu Judice Curie nostræ, seu quibuscunque Judicibus aliis, aut etiam Actoribus & conquerentibus ea parte ultionem impetantur, damnificentur, inquietentur, seu quomodolibet molestantur. Volumus autem, quod ipsi *Burgimasters*, *Seabini* & *Consules*, ejusdem nostræ Civitatis dum desuper per Actores, seu eorum nomine fuerint requisiti, dictis *bannitis* & *furbannitis* tempore requisitionis hujusmodi in Civitate ipsa reperti, intinere debeant, quod ipsi infra octo dies ex tunc immediate sequentes, cum eorum Personis & rebus dictam exeant Civitatem. Quod si *bannitis* facere non curaverint, & ibidem in Civitate ultra octo hujusmodi dies permanerint, Actoribus ad hoc instantibus Justitiæ ministris. Sancimus insuper, & regali Edicto statuimus, quod in casu, quo quispiam *Cives Aquisgranenses* hujusmodi vel divisi in ipsorum corporibus, five rebus committere vel divisi in ipsorum corporibus, five rebus impediret, invaderet, aut arretraret, violenter & de facto, non contentus de ipsorum & Civitatis *Aquisgranensis* *Sententia* *Seabinnorum*, quam ipsi dandam & exequendam eidem exhiberent Actori, Invasori, aut Arrestatori, quod ex tunc omnia bona Actoris, Invasoris, aut Arrestatoris hujusmodi debeant ad suam ordinationem Dominum, sub quo fuerit residens, nostro & Imperii nomine, immediate devolvi, ea de causa, ut idem suus Dominus, dum & quotiens per Cives nostros *Aquisgranenses* requisitus fuerit, ad restituendum & corripendum Adorem, Invasorem, aut Arrestantem præfatum, ipsi Civibus nostris assistere velit & debeat viis & remediis opportunis. Revocamus insuper, damus, confirmamus ipsi Civibus *Aquensibus*, nostris dilectis fidelibus, de dono gratie specialis, omnia & singula ipsorum Jura, Privilegia, Indulta & Libertates, omnesque gratias, Donationes, Consuetudines, & possessiones ab ipso Sancto Carolo præfate Civitatis nostræ regali Sedis *Aquisgranensis* primo fundatore, & à recolendæ memoriæ Divi Rom. Imperatoribus & Regibus nostris Prædecessoribus ipsis concessa & concessas, facta & factas, ut illis perseveranter, & in ævum frui debeant & gaudent. Adiciendo ex certa nostra scientia, quod hujusmodi Jura, Privilegia & Literas, Civium & Civitatis nostræ regali Sedis *Aquisgranensis*, & omnia in eis contenta, non debeamus ullo unquam tempore revocare, nec debeat à nostris Successoribus quovis modo revocari, sed præsentis Scripti patrocinio debent in perpetuum perdurare. Unde etiam nos expressè volumus & seriò committimus prædictæ nostræ Civitatis regali Sedis *Aquensis*, & ejusdem nostris Civibus prædictis vigore præsentium nostrarum Literarum & Privilegii, ut ipsi nostri Cives in eadem Civitate nostræ regali Sedis concorditer & unanimiter ad invicem permaneant, nostras Civitatem & regalem Sedem prædictas, ac eorum Jura, Privilegia, & Indulta à quibuscunque necessitatibus, Injuris, violentiis & insultibus ad honorem & utilitatem Sacri Romani Imperii defendendo; quemadmodum etiam ipsi à nobis, & à recolendæ memoriæ Divi Rom. Imperatoris & Regibus seriò commissum est, & à nobis confirmatum. Et, si quis nostrorum Prædecessorum Rom. Imperatorum vel Regum, aut si quis aliter dedit, aut concessit, dedimus vel concessimus, daremus vel concederemus cuique, seu aliquibus aliquas Literas, Jura vel Privilegia in contrarium istis, & contra thesorem præsentis pagine quavis specie, aut quancunque verborum forma scriptas, aut vallas propter importunitatem petentium, has & hæc specialiter & penitus infirmamus, & revocamus, & eis ac ea nullam volumus & mandamus habere roboris firmitatem, etiam si ipsi Literis & Pri-

TOM. IV. PART. I.

vilegiis sic, ut præferatur, fortassis in contrarium concessis seu indultis, de verbo ad verbum in hujusmodi revocatione seu infirmatione, deberet fieri mentio specialis Consuetudine vel de Jure. Propter bonum itaque Pacis, honorem Imperii, & profectum Civium & Civitatis nostræ regali Sedis *Aquisgranensis*, pro sincera quoque dilectione, quam ad ipsos *Cives* & regalem Sedem *Aquensem*, nostri Prædecessores habuerunt, & nos quoque habemus, dictorum Civium *Aquensium* iustis precibus ac petitionibus suis favorabiliter & gratiosè annuendum, præfens Privilegium, & omnia in ipso contenta de regali Præminentie gratià non solum duximus confirmandum, sed potius augendum & amplandum, statuantes nihilominus & regali sancientes Edicto, ut nullus Dux, nullus Marchio, nullus Comes, nulla denique Persona, alta vel humilis, Ecclesiastica vel mundana, quancunque fulgeat Dignitate, Universitatem prædictam, seu ipsos *Cives Aquisgranenses*, contra præsentis nostri Privilegii tenorem ausu temerario inquietare, molestare, aut perturbare præsumat, quia qui hoc facere præsumpserit nostræ Celsitudinis & Imperii Sacri indignationem gravissimam, & poenam trecentarum librarum auri pari, quarum tertiam partem Cameræ nostræ regali, reliquis verbò duas partes injuriam passis applicare volumus, & mandamus, se noverit irremissibiliter ipso facto incursum; itaque ipsi *Cives Aquisgranenses*, & qui passi injuriam fuerint hujusmodi poenam (ut præfertur) competentem & commissam poterunt & debebunt devotè & applicare ad manus cujuscunque Judicis seu Hominis Ecclesiastici, aut Secularis eis apti, in toto vel in parte, ad retinendum Rebelles, & præfissorum infractores, quotiescunque eis placebit & tuerit opportunum, & cuicunque hujusmodi poenam dare decreverint, illi seu illis per præsentem paginam auctoritatem plenariam damus & concedimus, hujusmodi Rebelles & infractores invadendi, impetendi, perturbandi, & eis noceandi in suis corporibus atque rebus, ubicunque locorum ipsi aut bona sua reperti fuerint; aut repta usque ad integrum & completam adfucurationem & perfolutionem poenæ prædictæ, ipsi & ipsis dare, absque tamen offensa, impedimento seu contradictione Judicis, aut hominis cujuscunque. In fidem præmissorum omnia has nostras fieri; & Sigilli nostri appensione roborari jussimus. Quæ datæ sunt in Civitate nostra Imperiali Colonia, die quinta mensis Novembris, Anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo. Regnorum nostrorum, Romani secundo, cæterorum verò omnium quinto. Et erat subscriptum: CAROLUS.

ANNO  
1520.

## CXLI.

Kaiserlicher Abschied zwischen Albrecht Bischof zu Hildesheim / und Heinrich Herzogen zu Braunschweig / wie auch dero Anhängern eines / dann Heinrich dem Jüngern und Erich Gebirgern / Herzogen zu Braunschweig / und dero Anhängern andern Theils beschloffen: Worinnen ihnen Ihre Mayestät anbefohlen / auff nächstkünftigen Reichs-Tag / nach der Heiligen drey Königen-Tag / zu Worms zu erscheinen / daseibst ihre Ansprich vorbringen / und bey denselben / falls sie sich nicht in güt vertragen / was Ihre Mayestät rechtlich entscheiden / zu verbleiben. Datum Colonie den 15. Novembris 1520. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung IV. Absatz IV. pag. 44.]

C'est-à-dire;

Recès Imperial entre ALBERT Evêque d'Hildesheim, HENRI Paté Duc de Brunswick, & leurs Adhérans d'une part, & HENRI le jeune & ERIC aussi Ducs de Brunswick, avec leurs Adhérans d'autre part; contenant que l'Empereur, comme Suprême Juge, leur ordonne de comparoître à la Diète de l'Empire à Worms au tems de la Fête des trois Rois, s'y expeser leurs

S f

ANNO  
1520.

leurs Droits & Raïsons, & d'y recevoir le Jugement qui sera rendu entr'eux par sa Majesté & par les Electeurs, en cas qu'ils n'ayent pas pu s'accorder ensemble à l'amiable. Donné à Cologne le 15. Novembre 1520.

Wir wissen/ als vor guter Zeit Bischoff und Eapittel zu Hildesheim/ und Herzog Heinrich der Elter von Braunschweig und Lüneburg/ und der Graff zu Schaumburg/ und all ander Graffen/ und ihr all Anhenger an einem/ und Herzog Erich und Herzog Heinrich der Jünger von Braunschweig ic. und ihre Anhenger ander theils in Uneinigkeit/ und des nachmahls in offenbahr Fehd und Krieg kommen seyn/ hat jetzt die Könische Käyserl. Majestät Unser allernuebigster Herr/ und ordentlicher Richter zu Abstellung solcher Uneinigkeit und Krieg in die Sachen gnediglich gesehen/ und Ihnen zu beydesseits mit ihrer aller Wissen und gutem Willen diesen nachfolgenden Abschied geben/ dem sie auch zu allen theilen für sich und ihre Anhenger Vollziehung zu thun zugesaget haben/ und hierinn hat sich der gemelte Bischoff zu Hildesheim seines Capitelis gemechtiger/ als weit sich seiner Fürstlichen Gnaden Gemacht zu Recht erstrecket/ und solche Mächtigung solle sich uf alle Articul dieses Abschieds lencken.

Und ansehnlich sollen beyde Partheyen durch sich selbst/ oder welcher seiner Ehehafft Leibes Noth halben Persönlichen nicht kommen möchte/ durch sein vollmechtig Anwalt auf der Heiligen dreyer Königs-Tag nachstkünftig auf dem Reichs-tag zu Worms erscheinen/ und daselbst die Käyserliche Majestät auch Churfürsten und Fürsten des Reichs/ so viel davon gegenwertig seyn/ alle Schrifften/ so vornahls von allen Theilen vor ezlichen Churfürsten und Fürsten eingebracht seyn/ und was jeder Theil weiter fürzubringen hat/ nothdürfftiglich verhandeln/ und allen möglichen Fleiß gebreuchen/ sie gütlich mit einander zu vertragen/ möchte aber die Gütlichkeit nicht statt haben/ sie also dann rechtlich und endlich entscheiden/ dabey soll es bleiben/ und dem gestracks Vollziehung geschehen.

Und in diesem Abscheid/ Berthe/ gütlichen und rechtlichen Handlung soll der Bischoff von Minden auch begriffen und verfasst seyn.

Solcher gütlicher Vertrag oder rechtlicher Entscheid soll auch in sechs Wochen den nechsten nach der gedachten dreyer Heiligen König-Tag genzlich vollendet/ und darinn lenger nicht verzogen werden.

Es mag auch Herzog Erich von Braunschweig unwertweisslich seiner gethanen Pflicht sein Klag und Beschwehung in Sachen die sich in dieser Kriegischer Handlung von Anfang bis uf heut dato begehen haben/ für Käyserliche Majestät auch Churfürsten und Fürsten fürbringen/ und soll alsdann zu der Käyserlichen Majestät auch Churfürsten und Fürsten Erkanntnis und Entscheid stehen/ was ferner uf solch Klag und Beschwehung folgen/ und gehandelt werden soll/ doch soll dieselb Herzog Erich Pflicht und Verschreibung in allen andern Articulen bey Kräften bleiben.

Und obwohl jemand anders/ niemand ausgenommen/ zu einer Parthey/ oder sonder Person aus ihnen/ oder herwiederum dieselben gegen einander Sprich und Forderung zu haben vermeinen/ sollen dieselben Sachen gehandelt und gerechtfertiget werden/ an den Orten da sich das gebühret/ und darauf sollen all obbestimmte Partheyen und ihre Anhenger ferner mit der That und in Unguten gegen einander nicht stürchnen oder handeln/ sondern gänzlich still stehen.

Es sein auch alle Gefangene/ sie stehen zu wem

sie wollen/ und was Personen das seyn/ die in ander Theil/ oder sonder Person aus ihnen bis auf den letzten Tag der vorgedachten sechs Wochen/ jetzt in Krafft dieses Abschieds betagt seyn/ mit dem Unterscheid/ daß ihr ieder derselben Gefangen in seiner Pflicht und Verstrickung seyn/ stehen und bleiben soll zu gleicher Weise/ als ob er die izey von neuen gethan hette/ welcher aber unter denselben Gefangen sich nicht hielt/ als einem Gefangen zugehört/ und das er mit der That ichts stürchne/ der sol diese Betagung nicht genießen/ und sich von Stund ohn weiter Mähnung stellen/ und Käyserlicher Majestät soll verheissen/ daß derselb auch darzu gestrafft werde/ und soll umb solche betagung jeder Theil dem andern seiner Gefangen halben jetzt die schriftlichen Schein geben.

Item/ alle ungegebene Schatzung und Brandschatz/ Geldt soll die vorgemelte Zeit aus auch in Ruhe stehen/ und ungefordert und ungegeben bleiben/ und es soll alsdenn damit auch mit den vorgedachten Gefangen gehalten werden/ wie der obgemelte gütliche Vertrag oder rechtlich Endscheid anzuweisen wird.

Und nachdem Herzog Wilhelm von Braunschweig sich izehwiederum eingestellt hat/ bis er funffzehen tausend Gütlden Rheinisch bezahlt/ und denn ezlich Herzog Heinrichs des Jüngern Landtrent/ Bürgere und selbst Schuldener bis auf izey vergangen Sanct Martins-Tag dafür gewesen sind/ hat Herzog Heinrich der Jünger izey hie zugesaget/ und sich verpflichtert zu verschaffen/ daß seine Landtrent solche Burgschafft verneuen sollen/ die Zeit aus des gedachten gütlichen Vertrags/ oder rechtlichen Entscheids darinn zu bleiben/ und Herzog Wilhelm soll auch bis auf den letzten Tag der vorgedachten sechs Wochen betagt werden/ und er sein vorgedacht Pflicht und Verstrickung wiederum persönlich verneuen/ und es soll solcher seiner Pflicht und Schatzung halben auch gehalten werden/ wie der vorgemelte Vertrag oder rechtlich entscheid anzeigen wird.

Dieses Abschieds sein zwö Schrifften gleichlautend unter Käyserlicher Majestät Insigel gemacht/ und jedem Theile eine gegeben.

Und hierinn befehlet die Käyserliche Majestät bevor/ Ibro Majestät Oberkeit und Interesse gegen allen Partheyen. Actum Esslin am funffzehenben Tag Novembris Anno Domini im zwanzigsten.

L. S.

Nicolaus Ziegeler Vice-  
Cancellarius.

CXLIII.

Capitula Conducta Summi Pontificis LEONIS X. II. Decembris  
cum FRIDERICO Marchione Mantuae firmata, quibus hic ad servitia & stipendia sue Sanctitatis ad 3. Annos conducitur, atque Capitaneus 300. Equitum insinuat. Actum Malliani die 11. Decembris Indictione 8. Anno 1520. [Picce authentique, tirée des Archives Archiduciales de Mantoue.]

In Dei Nomine, Amen.

PER hoc publicum Instrumentum cunctis pateat, & sit notum quod Anno à Nativitate ejusdem millesimo quingentesimo vigesimo, Indictione octava, die vero undecima mensis Decembris Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris, & Domini nostri Domini Leonis Divina providentia Papae decimi Anno octavo, in mei Notarii publici, & Testium infra scriptorum, ad hac specialiter vocatorum, & rogatorum presentia presens,

ANNO  
1520.



ANNO  
1520.

& personaliter constitutus prelibatus Sanctissimus Dominus noster Dominus Leo sponte, & non per errorem aliquem juris vel facti, sed matura deliberatione prehabita omnibusque melioribus modo, via, Jure, causa & forma, quibus magis, & melius fieri poruit, & debuit, conduxit ad stipendia sua, & Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Illustrissimum, & Excellentissimum Dominum Federicum Marchionem Mantuæ absentem tanquam presentem, Magnifico Comite Domino Baldassare de Castilione ejus Oratore, & Procuratore presente, & pro eo stipulante prout de ejus Procuracionis Mandato constat, & constari vidi publicum Instrumento per me Notarium viso, & lecto manu spectabilis Viri Domini Leonelli Philippi de Marchefis Civis Mantuani sub die penultima mensis Angusti millesimo quingentesimo vigesimo proximi preteriti rogato, & quatenus opus sit prefatus Dominus Baldassar suo proprio, & privato nomine de rato, & ratihabitione in forma juris valida, & de Jure substitubili fieri facturum, & curaturum ita, & taliter cum effectu. Itaque faciendis possibilia & quod non poterit nullo modo excusari, promissit, & convenit quod prefatus Dominus Marchio infra scripta omnia, & singula infra triginta dies proximos ab hodie &, ut sequitur, finiendos ratificabit, acceptabit, & emologabit, ac rata, grata, & firma habeat seque ad observationem omnium, & singulorum in presenti publico Instrumento, & me infra scripto obligabit, & hypothecabit cum Capitulis, Pactis, Obligationibus infra scriptis quod dicta Conducta sit per tempus, & terminum trium Annorum incipiendorum die undecima mensis Aprilis millesimo quingentesimo vigesimo primo proxime futuri, videlicet duos firmos, & tertium ad beneplacitum suæ Sanctitatis, sed beneplacitum debeat notificari dicto Domino Marchioni per tres menses ante finem secundi Anni, quod dicta Conducta sit in totum trecentorum Equitum gravis Armaturæ, hoc modo videlicet CCX XX. similium & CCXX XX. levis armaturæ, quod stipendium pro quolibet Equite gravis armaturæ sit ad rationem, & computum centum & viginti Ducatorum de Carlenis pro quolibet Anno quod proviso particularis prefati Domini Marchionis sit pro quolibet Anno duodecim milium Ducatorum de Carlenis, quod stipendium Equitum, & proviso particularis dicti Domini Marchionis solvatur ad quaterios de trimestre in trimestre postquam lucratum fuerit more Francorum, sed ad presens solvatur per Sanctissimum Dominum nostrum quarta pars stipendii, & provisionis particularis predictæ unius Anni, quod predictus Dominus Marchio habeat Officium, Titulum, & auctoritatem Capitanei Generalis Sanctæ Romanæ Ecclesiæ, & sic Sanctissimus Dominus noster creat, eligit, & deputat eum si contingerit quod predictus Sanctissimus Dominus noster eligeret, & deputaret aliquem Locumtenentem, aut Consalutarium predictus Dominus Marchio non teneatur obedire dictis Locumtenenti, aut Consalonerio. Quod predictus Dominus Marchio habeat in Dominio Ecclesiastico Stationes pro mille & quingentis equis, & casu quo in dictis Locis Sanctitas sua commodum non possit deputare, & consignare dictas Stationes teneaturolvere pro eo numero qui non habebunt dictas stationes Ducatos viginti auri pro quolibet Equite gravis armaturæ, & pro quolibet Anno, temporibus, & modis stipendii supra scripti. Quod si tempore Belli contingeret per Sanctissimum Dominum nostrum conducere Pedites, predictus Dominus Marchio habeat facultatem eligendi, & conducendi usque ad Summam mille Peditum quos duxerit eligendos sumptibus suæ Sanctitatis pro custodia Personæ suæ dum esset personaliter in Castris, & pro servitio predictæ Sanctitatis & ordinare, & deputare illis Capitaneum pro illo tempore, quo necesse erit uti opera eorum, quod predictus Dominus Marchio habeat auctoritatem, & facultatem per se, vel per quos ipse deputaverit administrandi Justitiam in Castris tam in civilibus, quam in criminalibus, & nullo alius possit se intrinsecare exceptis Legatis, & Commissariis Sanctitatis suæ qui possint punire, & castigare delinquentes prout illis videbitur. Quod omnes Captivi, & Presonarii, qui à predicto Domino Marchione vel dictis Equitibus fuerint capti, & retenti intelligantur esse, & sint dicti Domini Marchionis vel eorum qui eos ceperint, & si Sanctissimus Dominus noster voluerit eos, aut aliquem eorum in sua potestate, dictus Dominus Marchio teneatur libere tradere, & concedere suæ Sanctitati, que tamen debeat solvere, & redimere eos tanto pretio, quanto ipsi Principales captivi solverent: sed in hoc Capitulo non intelligantur comprehensæ principales vel aliquis eorum contra quem & quos Bellum geretur, nec & Rebelles suæ Sanctitatis quod omnes Principa-

TOM. IV. PART. I.

les, & rebelles sine aliqua solutione intelligantur esse & sint juris & arbitrii Sanctitatis suæ. Quod si eveniret in aliquo Bello, ut à dicto Domino Marchione, vel suis Equitibus acquirerentur Artilleria, Munitiones, & alia bona mobilia, sint dicti Domini Marchionis vel ipsorum qui ea acquisiverint prout dicto Domino Marchioni placebit. Item Sanctissimus Dominus noster, durante dicta Conducta, recepit predictum Dominum Marchionem, & ejus Illustrissimam Domum, Status, Populos, & Subditos suos in tutelam, & protectionem suæ Sanctitatis, & Sanctæ Sedis Apostolicæ contra quoscunque, nemine excepto, & promissit in omni Liga, & Confederatione quas denuo intrare, vel celebrare contingeret, facere specialem mentionem dicti Domini Marchionis & Domus suæ, & nominare eos expresse in dictis Ligis, & Confederationibus pro Adherentibus, recommendatis, & protectis à sua Beatitudine quod predictus Dominus Marchio teneatur assignare dictos Equites infra tres menses, & postea ad beneplacitum Sanctissimi Domini nostri, quod predictus Dominus Marchio teneatur obedire Legatis, & Commissariis Sanctissimi Domini nostri, quod predictus Dominus Marchio sit devotus, & fidelis Sanctissimo Domino nostro, & Sanctæ Romanæ Ecclesiæ, & teneatur servi e sue Sanctitati, & Sanctæ Romanæ Ecclesiæ per dictum tempus cum persona, & statu cum dictis Equitibus gravis, & levis armaturæ contra quoscunque, nemine excepto, cujuscumque gradus, dignitatis, & qualitatis existat, & si non comprehenderent verbis generalibus, quod predictus Dominus Marchio teneat omnes Intimos Sanctissimi Domini nostri, & à sua Sanctitate quolibet, & ex quavis causa ad liberum arbitrium suæ Sanctitatis habitos & declaratos, vel declarandos, ac omnes prefate Sanctitati inobedientes, & rebelles habere pro inimicis suis, & illis denegare, & prohibere transitum per Dominium suum, non obstantibus quibuscunque alii Ligis, Obligationibus, Promissionibus, & sepius geminatis, & Juramentis, & publicis Instrumentis confirmatis ex quavis causa & maxima, que omnia & singula pro expressis, & in presenti Capitulo de verbo ad verbum insertis itaque omnino tollant predictus Serenissimus Dominus noster, & Dominus Marchio haberi voluerunt: predicta omnia predictus Dominus Marchio, & pro eo predictus Dominus Baldassar, dictis nominibus quibus supra, intendit servare, & adimplere: verum si contingeret Bellum active vel passive geri contra Cæsaream Mæstatem, declarat dicto casu se non teneri personaliter tantum ire, & militare contra dictam Cæsaream Mæstatem, & dicto casu Equites predicti possint, & debeant militare ad beneplacitum Sanctissimi Domini nostri, & Legatorum, & Commissariorum suæ Sanctitatis, & contra Cæsaream Mæstatem, & valeat Sanctissimus Dominus noster dictis Equitibus constituere, & ordinare pro dicto tempore Ducem, & Conductorem quoscunque predictus Dominus Marchio voluerit personaliter interesse. Quæ omnia, & singula supra, & infra scripta predicti Sanctissimus Dominus noster, ac Magnificus Dominus Baldassar, quibus supra nominibus, & quolibet dictorum modorum, & nominum infoldum, infimul, & de per se attendere, & observare, ac in nullo contrahere, dicere, vel venire per se vel alium, seu alios aliqua ratione, Jure, modo, Titulo five causa, tacite vel expresse, aut alio quovis quesito colore promiserunt. Pro quibus omnibus & singulis, sicut premititur tenendis, attendendis, complendis, & inviolabiliter observandis, ac firmis, ratis, & gratis habendis predictus Sanctissimus Dominus noster in verbo Romani Pontificis promissit nec non dictus D. Baldassar Procurator quibus supra nominibus se, & dictum Dominum Marchionem ejus Principalem, & eorum quemlibet infoldum, necnon omnia, & singula eorum, & cujuslibet ipsorum res, & Bona, mobilia & immobilia, presentia & futura, ubilibet existentia quæcumque, in ampliori, ac meliori forma Cameræ Apostolicæ prelibato Sanctissimo Domino nostro Papa ut supra presenti, & recipienti, & stipulanti una cum omnibus, & singulis clausulis, submisionibus, Renunciationibus Procuratorumque Constitutione, videlicet Dominorum Jacobi Aporelli, nec non Thomæ de Prato, & Salvatoris Petruni aliorumque Procuratorum, & Notariorum in Romana Curia nunc & pro tempore existentium, quorum hic pro sufficienter nominibus expressis habere voluit. Juramento, tactis ob hoc corporaliter in mei Notarii infra scripti presentia manibus Scripturis Sacrosanctis ad Sancta Dei Evangelia, & aliis omnibus, & singulis clausulis in Instrumentis Obligationum in pleniori forma Cameræ Apostolicæ celebratis appositis, & apponi solitis obligavit, & hypothecavit, super quibus omnibus, & singulis predicti

Sanc

ANNO  
1520.

ANNO  
1520.

Sanctissimus Dominus noster, & Baldassar quibus supra nominibus & quilibet ipsorum tibi ipsis à me Notario publico infrascripto una vel plura, publicum seu publica fieri, atque conscribi poterunt instrumentum, & instrumenta. Acta fuerunt hac Malliani Portuensis Diocesis in Camera prelati Sanctissimi Domini nostri, presentibus ibidem Testibus Reverendis Dominis Guidone de Medicis, & Bartholomeo Trophamano Clericis Florentinis, & Bononiensis Diocesis Cameris secretis sue Sanctitatis ad suprascripta habitis, vocatis, atque specialiter rogatis.

Et ego Petrus olim Nicolai de Ardinghelli Civis Florentinus, & Sanctissimi Domini nostri Secretarius publicus Apostolica auctoritate Notarius, quia predictis omnibus, & singulis, dum sic agebantur & fierent, una cum prenomminatis Testibus presentibus fui eaque sic fieri vidi, audiui, & in notam sumpsi, ideoque hoc presens publicum instrumentum aliis arduis occupatus Negotiis aliena manu fideliter scriptum publicavi, & in hanc publicam formam redegi, & ad predictorum omnium, & singulorum fidem me subscripsi, & solito meo signo signavi rogatus, & requisitus.

(L. S.)

Cam Autentico in pergama scripto sic ut supra expedito, & in secretis Archiducali Mantuae Archivo adferri ad presentem infrascriptam Copiam omnino conferre iussit.



Ego LUDOVICUS Nob. olim H. OCTAVII DE MAZZIIS Filius, Comes, publicusque Imperiali auctoritate, Mantuae Notarius ac dicti Secretoris Archiducalis Archivi Cancellarius. In quorum fidem hic me, data cum attestacione, subscripsi hac die 22. Februarii 1520.



Ita verum esse affirmo.

Ego JOSEPH MARIA CASATI, Notarius ejusdem Archivi Praefectus, hac die 23. Februarii 1520.

CXLIV.

20. Dec. Einigung und Vertrag zwischen Günthern / Ernst / Hoyer / Gebhard / und Albrecht / Grafen zu Mansfeld ; worin sich dieselbe verschiedener Mittel zu erhaltung dero Gräflichen Hauses / wie auch zu Nutz und Gedeihen dero Unterthanen / verglichen. Erben und geschehen am 20. Tag Decembris 1520. [LUNIG. Teutsches Reichs Archiv Part. Spec. Continuat. II. Abtheil. VI. Absaz XII. pag. 120.]

C'est-à-dire,

Union & Accord entre GONTIER, ERNEST HOYER, GEBHARD, & ALBERT Comtes de Mansfeld ; où ils conviennent de divers moyens pour maintenir la Dignité de leur Maison, & pour le bien de leurs Sujets. Fait le 20. Decembre 1520.

Wir Mahnen der Heiligen Dreysaltigkeit / Amen. Wir Günther / Ernst / Hoyer / Gebhard / und Albrecht / Gebrüdere und Vetter / Grafen und Herren zu Mansfeld / und Edle Herren zu Heddrungen / vor Uns und alle Unsere Erben und Nachkommen öffentlich bekennen / als und nachdem Unsere Vorfahren / gottseliger und milder Gedäch-

niß / Verträge aufgerichtet / welches wir zu Gemüthe geführt / auch das von Einigkeit und guter Anordnung geringe Dinge wachsen / und aufnehmen / und aus Zwotracht und Uneinigkeit auch große Gewalt und Herrschaft geschmeltet / gemindert / zum oßternahl gar zu nichte / und in unwiederbringliches Abnehmen geführt werden: Solchem so viel möglich mit göttlicher Hülfe fürzutragen / haben wir GOTT dem allmächtigen zu Lobe / Fried und Einigkeit zu erhalten / mit gutem übertrachten zeitlichem Rathe / zu standhaftiger Förderung Unser aller Ehren / Nutz und Aufnehmens / und besonder gemeine Herrschaft / und derselben Unterthanen Gedeihen / gülich / freundlich / nachfolgenden Vertrag und Artikel / für Uns Unsere Erben und Nachkommen / ewiglich zu halten Uns vereinigt und vertragen / und damit die alten Verträge / so von Unserm Vor-Etern aufgericht / todt / abel / und kraftlos / auch hiemit aufzugeben seyn sollen.

Wir und Unsere Erben sollen und wollen auch / als wir ohne das zu thun schuldig / ein jeder den andern treulich meynen / und zum besten fördern / und seinen Schaden und Nachtheil / nach Unserm Vermögen / helfen vorkommen / und das so dem andern beschwerlich fürfallen möchte / treulich hindern und helfen verhüten. So Unser einer versterben würde / und seinen nachgelassenen Anmündlein keine Vormunden gesetzt oder verordnet hette / daß alsdann wir andere Grafen / welche denselben Anmündlein / der Sitzahl am nächsten verwand / denen Vormunden setzen und verordnen wollen / und so der verstorbene Diener / so Zeit seines Lebens in seinem Rath gebraucht / oder sonst seiner Herrschaft Gelegenheit wohnte / hinter ihm verlassene hette / dieselbe wollen wir dargu verordnen / und zugebrauchen verpflichtet seyn / dergleichen auch etliche aus den Lehensmannen / so anders der unter den Anmündlein / die dargu dienstlich / geseßen waren / und also daß der Vormund nicht über drey / oder nach Gelegenheit des Anmündleins Gräffschaft gesetzt werden / und welche also durch Uns zu Vormunde bestetigt / sollen Eyd und Nachpflicht thun / Uns noch niemand anzusehen / auch um keinerley Furcht / Liebniß / oder Gabe dem Anmündlein entgegen lassen / sondern treulich und fleißig über dem ihnen halten / und zu ihrem besten vorstehen / auch an dem / so ihnen versprochen / oder jährlich zu Dienstgelde gerichtet / begnügen lassen.

Wir und Unsere Erben wollen auch dieselbe Vormunden treulich vertheidigen / und ob sie gegen Uns derselben Anmündlein Sachen haben zu thun genommen / nicht verdenken / noch Ungnade zu ihnen fassen / noch in Ungute nichts dervorgen gegen ihnen vornehmen / sondern denselben die Billigkeit / und anstatt ihrer unmündigen Herren / was denen zustendig wiederfahren lassen / dieselbe gesetzte Vormunden sollen auch alle Jahr / denen / so an der Sitzahl am nächsten verwand / Rechnung von aller Einnahme und Ausgabe thun / solche Rechnung sollen wir selbst / wo wir nicht durch Ehehaft verhindert / hören / und Einsehens haben / dadurch also den unmündigen Herren zum besten vorgestanden werde / alsdann solche Rechnung vergisicheren und hinterlegen / auff daß so die Anmündlein zu ihren Jahren kommen / die besehen / und wie ihnen fürgestanden / zu erkunden haben / und was sie daran für Mangel / sollen die Vormunden dafür stehen / und solche zu verantworten verpflichtet seyn. Durch keinerley Ersachen sollen die geordnete Vormunde geurlaubt / oder der Vormundschaft erlassen werden / es were denn / daß die unmündigen oder eigenmächtig in der Rechnung oder anderen Sachen befinden / oder aber solche Vormundschaft Anmündigkeit halben nicht länger ausrichten könnten. Dergleichen wenn ein Vormund

Todtes.



ANNO  
1520.

Todeshalben abgehen würde/ sollen von der nächsten gesippen Freundschaft ein ander an des Verstorbenen stat in Monatsfrist zum langsten verordnet und geben werden. Es soll auch kein Herr/ zur Regierung seiner Herrschaft gelassen werden/ er sey denn sechzehn Jahr alt. Würde aber ein Herr/ aus Erwägung oder Bedenken in seinem Testament oder letzten Willen verschaffen/ und verordnen/ daß seine Kinder längere Jahre solten bedormundet werden/ solches soll von Unsern Erben und Nachkommen unverdrücklich gehalten/ und folge gelebet werden.

Es soll auch Unser keiner seinen Antheil am Schloß und Thal Mansfeld/ sambt ihren Zugehörungen/ an den Städten/ Eszleben/ Hegstedt/ dergleichen dem Bergwerke/ in allen Unsern Graffschaften/ und Herrschaften/ so wir jegund haben gesunden/ oder in Zukunft erbauet und fundig indest werden/ vergeblich/ verkaufen/ versetzen/ oder in andere Wege/ wie solchs Namen haben mag/ anwenden. Würde aber einer oder mehr Unser/ welches der Allmächtige/ nach seinen göttlichen Willen/ gnädiglich verhüten wolle/ vermaffen/ daß er solches verkaufen/ oder nicht erhalten wüchste/ in Unrath kommen/ soll er solche seine Gerechtigkeit/ sampt allen Nützen/ so zu seinem Theil Mansfeld sampt dem Thal/ Erbau Mann/ Bürger- und Bauerschaft/ und Gögge/ auch den zweyen Städten Eszleben und Hegstedt/ sammt dem Bergwerk in Unser Graffschaft/ so weit sich die erstreckt/ Uns andern vor zwölftausend Gulden/ unangesehen/ daß solcher würdiger ist/ zu versetzen anbieten/ welches wir ihme binnen Jahres-frist vergnügen sollen und wollen/ und also solcher Güter/ biß so lange derselbe Herr Uns die zwölftausend Gulden wieder vergnügt/ genießen/ und zu Unserm Nuge/ doch zu keiner Verwüstung gebrauchen. Und wenn er mit zwölftausend Gulden solche seine verpfändete Herrschaft wieder zu lösen gescheit seyn will/ soll er Uns/ Unsern Erben und Nachkommen/ einen Monat zuvor zuschreiben/ alsdenn sollen und wollen wir/ Unsere Erben und Nachkommen/ bey Unsern gethanen Erben und Pächtern/ ihme seinen Antheil der Herrschaft berührter Güter und Bergwerken nicht vorhalten/ sondern ohne Seummüß gegen der Bezahlung einworten/ wo aber der Nuz an berührten Nempnern/ Städten und Bergwerken/ welches Wir gnädiglich abwenden wolle/ fallen würde/ daß desselben Herrn Theil/ welchen er also am Schloß Mansfeld/ sampt allen dazugehörenden Theilen am Thal Mansfeld/ dergleichen Vorwerken/ Dörfern/ Gehögen/ und aller Nützung und Obrigkeit/ auch an den Städten Eszleben und Hegstedt/ sammt allen Bergwerken/ nichts ausgeschloffen/ verpfändet/ vermaffen/ daß derselbe sein Antheil vorgezeigtes Nempners-Städlein und Bergwerk nicht mehr denn auff zwey tausend Gulden jährliches Einkommens sich erstrecken würde/ soll alsdenn von den andern Herren zehen tausend Gulden darauf gegeben und geleihen werden. Was es aber an Einkommen geringer/ soll allwege nach Anzahl an der Leihung der zehen tausend Gulden abgehen. Doch soll/ wie vorgemeldet/ derselbe Herr/ seine Mäntliche Erben/ und so der nicht/ die nächste gesippte die Lösung vorberührter müssen zu thun haben/ und allwege vorher haben seyn.

Wo auch ein Graff zu Mansfeld/ aus gedrungener Nothdurft verurtheilt/ daß er eslicher seiner Güter ausschab der Stadt Eszleben/ Mansfeld und Hegstedt/ sampt dazu gehörenden Bergwerken und Nützen verkaufen mußte/ solches soll er den nächstgesippen Erben anbieten/ und wenn also solche Anbietung geschehen/ so sollen beyderseits vier ihrer Nähe indergesetzt/ und verordnet werden/ die

zu erkennen/ ob der Graffe/ so zu verkaufen fürhätte/ auch gangbare Ursache/ und aus Billigkeit sag hat/ daß er verkaufen möge/ und wo also durch die Nähe erkandt/ und ausgesprochen/ daß er aus nothdürftiger Ursach verkaufen mußte/ wo sich dann die nächstgesippte Erben mit dem Verkäufer nicht vertragen indesten/ sollen die verordnete Nähe/ was solch Gut würdig/ und erragen mag/ erkaufen/ und ob demselben Erkenntniß nach/ die nächstgesippte Erben solch Gut/ was es würdig/ nicht behalten wolten/ so soll alsdenn der Graffe zu Mansfeld/ so verkaufen muß/ den andern Graffen/ so in folgender Sipzahl am nächsten anbieten/ und so die solches auch nicht zu behalten bedacht/ soll alsdenn solch Gut oder Güter einem andern Graffen zu verlaßen angeboten werden/ und wo das vom Graffen also nicht verkauft/ so soll derselbe Graffe Macht und Gewalt haben/ solch Gut einem Edelmann zu verkaufen/ und Fleiß fürzuwenden/ damit die Lehnenschaft solches verkauften Gutes bey der Herrschaft Mannsfeide bleibe/ es soll auch keine Veräußerung ohne rechtliche und groffe Ursach geschehen/ noch angenommen werden/ würde es aber darüber gebracht/ sollen wir andere solches zu verwilligen nicht schuldig seyn. Würde auch durch jemandes dazü geachtet/ daß er seine Herrschaft und Güter nicht aus ansegender Nothdurft verkaufen/ verändern/ und verlaßen wolte/ dasselbe soll auff vier Unser und Unser Nachkommen Nähe/ deder ieder Theil zweyne darzu geben soll/ Erkenntniß/ welches sie in zwey Monaten thun sollen/ stehen/ und was durch sie erkannt und ausgesprochen wird/ ob derselbe Graffe aus angezogener Nothdurft zu verkaufen/ oder sonst zu verlaßen Macht haben sollte oder nit/ dabey soll es unwiderrücklich/ und ohne Einrede bleiben/ können sich aber die Nähe solches nicht vereinigen/ soll durch sie ein unparteiischer Obmann geloset werden/ und weime derselbe nach Unterricht der Sachen Zufall thut/ oder vor sich selbst ein anders macht/ demselben soll Folge gelebet werden. Und wenn also ein Herr aus Nothdurft und Schult/ wie angezeigt/ verkaufen mußte/ was er denn über Zahlung seiner Schuld übrig behalten würde/ soll er wieder vermaffen anlegen oder versichern/ damit wir andern der Anwartung und gesambten Lehen daran gewertig seyn und bleiben.

Wir/ Unsere Mäntliche Lebens-Erben sollen und wollen auch zu ewigen Zeiten alle und jegliche Unsere Lehen-Güter/ so wir jegund haben/ oder künftig erlangen/ kaufen/ oder zu Uns bringen werden/ oder indesten/ ingesampt Lehen empfangen/ und einern den andern ingesampt Lehen nach nahe Zeit der Sipzahl zu bringen verpflichtet seyn. Und ob gleich Unser einer seine Graffschaft/ Herrschaft und Güter eins Theils oder gar/ doch nicht anders/ denn ihme dieser Vertrag nachleitet/ verkauft oder verpfändet/ so soll derselbige Graff/ seine Mäntliche Erben und Nachkommen dadurch der Anwartung in Unser andern Graffen Mann-Lehen-Güter haben und behalten/ und verhalten also der gesambten Lehen nicht verlustig sondern empfänglich seyn.

Wir haben Uns auch untereinander vereinigt/ bewilligt/ und vertragen/ welches also vor Uns/ Unsern Erben und Nachkommen unverdrücklich soll gehalten werden/ so in Zukunft einer oder mehr Graffen zu Mansfeld/ nach dem Willen des Allmächtigen/ ohne Mäntliche Lebens-Erben versterben würden/ soll der oder derselben gelassene Herrschaft/ nach nahe Zeit der Sipzahl fallen/ unangesehen der gesambten Lehen. Were es aber/ daß wir Unser Erben/ einer oder mehr Söhne an seinem Lehen/ welche sie vor eheliche Kinder gezeugt/ habend were/ und dieselbe Söhne/ ehe denn der Vater abgehen

ANNO  
1520.

ANNO 1520. geben und versterben würde / sollen nichts weniger die Kinder des Sohnes / so bey Leben seines Vaters verstorben / in dieselbe Erbschaft und Gerechtigkeit treten / und das / so er von ihrem Groß-Vater ererbet / oder von einem Bruder auff den andern gefallet / in allermaß / als wäre ihr Vater am Leben / erben und nehmen. Wenn aber von Vettern / und nicht absteigender / sondern aussershalb der / wie obvermeldet / der beyzeiten Linien / Anfälle kommen / oder ausgefallen würden / dieselbe sollen / wie vor angezeigt / auff den Nächsten nach der Sippzahl hinfort vererbet werden.

Wir wollen / bewilligen und ordnen auch / daß hinfort zu ewigen Zeiten / dieweil der Männliche Stamm und Geschlecht des Nahmens Mansfeld lebet / daß alle Unsere Büchsen / mit ihren zührenden Kugeln / Salpeter / Pulver / und andern darzu gehörend / desgleichen alle Unsere Kleinot und Gefässe / sie seynd silbern oder galden / Perlen oder Edelgestein / versagt / u. undersagt für kein Erbgut oder erbliche Gerechtigkeit geacht u. gehalten werden soll / also daß keine von Mansfeld Weibliches Geschlechtes in Ewigkeit solche angezeigte Güter als Erb-Gut und erbliche Gerechtigkeit möge oder soll haben / und darinn succediren / sondern solche obberührte Güter sollen allezeit auff den nächst gesippten des Männlichen Stamms und Nahmens fallen und kommen / damit derselbe Männliche Stamm und Nahmen desto statlicher und wesentlicher erhalten und bleiben möge. Und auff daß wir zukünftig Unser und Unserer Herrschafft Angelegen / Verderben und Nachtheil verhüten mögen / so wollen / bewilligen und verordnen wir vor Uns und alle Unsere Erben / daß ein Graffe zu Mansfeld zu ewigen Zeiten / dieweil der Stamm und Männlich Geschlecht des Nahmens Mansfeld ist / seiner Tochter zum Heyrath-Gut auffshöchste nicht mehr denn sechs tausend Galden / und für Erbe und erbliche Gerechtigkeit / auch alle Geradel / Musztheil / und was darzu gehöret / wie die zukünftig gefellet indchten werden / nicht mehr denn tausend Galden geben / reichen und zustellen soll / welches soll ein jeglicher Graffe auff Zeit der Eheverbindung / und von der Zusage und Vertrauung der Ehe und Matrimonii / öffentlich und sonderlich vermelden und vorbekalten / darauff seine Tochter solchen Vertrag und Gedinge vor dem ehelichen Beylager und Vertrauung in Gegenwartigkeit des / der sie zur Ehe nimpt / und etlicher seiner Freundschaft mit Eyde soll bekräftigen / und rechtlich Verzicht thun lassen / an deme / wie abgeredet / begnügt seyn / und solche vereydet und geschworne Verzicht soll sie nicht ferner noch weiter binden / denn dieweil einer oder mehr Grafen zu Mansfeld am Leben / und so der keiner mehr / und das Männliche Geschlecht der Grafen von Mansfeld also abgangen wäre / sollte ihnen ihre Erb-Gerechtigkeit frey / und nichts damit benommen seyn / sondern auch des Vertrags und Begnadung des Erz-Bischoffs zu Magdeburg und Halberstadt den Fräulein von Mansfeld gegeben / unabdrücklich zu genießen und zugebrauchen vorbehalten seyn / were es aber Sache / daß ein Graffe zu Mansfeld nicht mehr denn eine Tochter zum ehelichen Stande zu bestatten / und keinen Sohn hette / und derselben Tochter Frau Mutter verstorben / und ihrem Vater zwanzig tausend Galden an Wahrhaft oder Gütern zubracht / so soll derselbe ihr Vater in dem Fall wohl macht haben zehn tausend Galden / und darüber nicht / zum Heyrath-Gut / für Mäuerlich und Bäterlich Erbe / Gerade und Musztheil mit zu geben / und zu reichen / die mit dem Eyde bekräftigen / wie oben vermeldet ist.

Es soll auch ein Graffe zu Mansfeld seiner Gemahl / so ihme die ebenbürtig / hinfürder / wo es ihme gefellig / achtzathundert Galden Jährlicher

ANNO 1520. Nützung am Gelde und andern ihr Lebenlang nach seinem Tode zu gebrauchen zu Leibdinge zu haben vermachet / unangesehen / ob dieselbe nicht so viel einbracht hätte / dagegen ihr solch Leibdinge zu vermachen gebühret / würde sich aber das Einbringen höher erstrecken / dadurch zum Leibdinge mehr denn achtzathundert Galden Jährlicher Rente zu vermachen gebühret / soll es damit nach landteufflichen Gebrauch gehalten werden / welches denn die andern Grafen bewilligen sollen / und so ein Graffe zu Mansfeld / ehe sein Gemahl beleibgedinget / versterben würde / soll dieselbe Gräfin nach Anzahl ihres Einbringens von den gelassenen Gütern durch die andere Grafen oder Vormunden beleibächtigt werden / doch nicht auff dem Schloß Mansfeld.

Es soll auch in der Eheverbindung hinfürder vorbehalten werden / daß eines Gemahls nicht mehr denn vierhundert Galden wüchig / zu einer Morgengabe versprochen / und verheissen werden solle / und in der Eheverbindung soll auch klärtlichen ausgedrucket / und genugsam verfertigt werden / daß hinfort einer jeden Gräfin von Mansfeld nach Absterben ihres Gemahls vor Gerade / Musztheil / fahrende Habe / und Fräuliche Gerechtigkeit / auff den dreihigsten / tausend Galden / von den nächstgesippten Erben oder ihren Vormunden ohne allen Antrag möge gegeben und vergütet werden. Und wo die nächst gesippte Erben des Verstorbenen / oder aber ihre Vormunden mit Bezahlung der bestimpten tausend Galden auff dem Dreihigsten nicht geschieht / und die Zahlung dieser Summen die Zeit nicht thun könten / so sollen sie des Verstorbenen gelassenen Gemahl einen angemessenen Vorstand auff den Dreihigsten zu thun verpflichtet seyn / beräthre tausend Galden in Jahres frist und Zeit / von dem Dreihigsten an zu rechnen / ohne Einrede und weitem Verzug zu bezahlen / und wenn sie also derselben Zahlung oder Vorstand / wie oben berührt / empfangen / alsdenn sich dieselben folgens nicht zu unterwinden / auch einerley Gerechtigkeit daran anzumassen / und die tausend Galden / so ihr davon entrichtet / ihres Gefallens zu kehren / und wenden haben / aber des Voraths auffein Schloß / so ihr zum Leib-Gut vermachet / also lang sie solches inne hat / zu gebrauchen / doch so sie sich verändert / oder nach dem Willen des Allmächtigen verstorben würde / solchen Vorrath / wie sie den empfangen / auff dem Schloß Uns und Unsern Erben zuständig seyn und bleiben lassen.

Die Bett- und Tisch-Geräthe / so auff dem Schloß se / da ihr Herr hauffgehalten hat / soll ihr der halbe Theil / darzu alle die Kleiner / Geschmuck und Kleider / so ihr zustendig / ohne Verhinderung / damit ihres Gefallens zu gebahren / folgen / und ohne Eintrag bleiben / und so oft eine Gräfin von Mansfeld nach Absterben ihres Herrn sich wiederum verheiligen würde / daß alsdenn dieselbe von den nächstgesippten Erben / oder ihren Vormunden mit einer Summa Geldes / so sie zu Heyrath-Gute einbracht mag abgelöst werden / und wenn sie also solch Geld empfangen und vergütet / dagegen die Güter / so ihr zu Leibzucht vermachet / abtreten und aberantworten / aber die Morgengabe soll ihr Lebenlang bleiben / und ohne Verhinderung wie Morgengaben Recht und Gewohnheiten ist / zu gebrauchen haben / doch dergestalt / daß wir und Unsere Nachkommen alle Tage der Morgengabe gewertig bleiben.

Es soll auch niemand von Uns und Unsern Erben / Unsere Unterthanen Uns sämptlich und unverscheidentlich zustendig / mit keiner Würde / Nuerung und Aufsezen beschweren / es were denn Sache / daß wir oder Unsere Erben / Uns solches aus Ehehafte sämptlichen vereinigen und vertragen / auch Unser keiner keine Vormundschaft von den Unterthanen / Uns sämptlich zuständig / für den andern annehmen / sondern



ANNO 1520. sondern der zugleich gebrauchen / aber Testament zu vollstrecken / soll in Unseren jeden Freywilligkeit annehmen oder nicht / stehen / doch dergestalt / wo Unser einer oder mehr dasselbige annehmen / und Irrung daraus zusehe / dadurch solch Testament gerechtfertigt müste werden / so soll derselbe Herr / der ein Testamentarius ist / sich für eine Part dargeben / und mit dem Gerichten verbotnen und geboten / so viel das Testament belanget / ganz nichts zu thun haben / doch daß keinem Rechte gewieget werde.

Und so aber Unser einer mit dem andern / oder Unsere Erben / und Nachkommen / oder aber Unser einer oder mehr mit einem Unterthanen gemeiner Herrschaft zuständig / zu thun best / oder gewinne / soll einer gegen den andern nichts beschwerlich / oder mit der That sarnehmen / sondern dasselbe mit Rechte / wie sich das gebührt / ein jeder gegen den andern gebrauchen und ausführen / darzu denn keinem Rechte soll gewieget werden. Und ob sich nun in den erzählten Artikeln oder sonst zukünftig Irrung / oder wir vor Uns / Unsere Erben selbst nicht wisse finden möchten / begehen würde / soll von Unser ieglichen Part zweene der Räte gegeben / und ohne allen Verzug niedergesetzt werden / die alle viere in der Güte / Uns oder Unsere Erben / so irrig sind / einträchtiglich zu entscheiden / oder wo ihnen der Entscheid entstände / alsdann einen Vornann zu erwählen haben sollen / was alsdann durch dieselbe gesprochen / darbey soll es unwiderwärtlich bleiben / und gehalten werden.

Nachdem von jeden Herrn dem Dechand auff dem Schlosse ein Jahr um das ander die Kost gegeben wird / soll also die Dechaney von dem Herrn / der die Zeit den Dechand / wenn er verstorbet / in der Räte heit / verlichen werden / doch daß solche Leihung einem geschickten / gelahrten / und eines guten Lebens seindem Priester geschehe / und derselbe seine Residenz zu Mansfeld wesentlich zu halten verpflichtet sey.

Zu Unseren gemeinen Brieffen / wollen wir zum fürerlichsten den Gang / da man auff die Orgel gehet / mit Gewölbe / Fenstern / guten Thüren zu richten lassen / daß lobt hin alsdann hinterlegen / und so viel gesonderte Herren von Mansfeld zu iederzeit seyn / ieder einen Schlüssel mit veränderten Schlüsselern darfür haben und legen / und soll jedem Herren zu seiner Nothdurfft von den andern Herrn das Gewölbe auffzuschließen / und Abschrift der Brieffe / oder Original zu nehmen / jedoch daß die Originalia zum fürerlichsten wieder in das Gewölbe gelegt / nicht gewieget werden.

Wir Unsere Erben und Nachkommen sollen auch verpflichtet seyn / daß ein jeder seinen Sohn / Bruder oder Vetter mit Fleiß darzu vermeldet / zu schwören sich nicht weigere / darzu sollen wir auch die Vormunden / in Zeit / so sie die Vormundschaft annehmen / solches mit ihren Anmündigen Herrn zu handeln / und sie darzu zu ziehen / und zu halten verpflichten. Und daß solcher aufgerichter Vertrag und Einigung in allen seinen Punkten und Artikeln von Uns / Unsern Erben und Nachkommen festiglich und unwiderwärtlich gehalten werden soll / hat Unser ieder dem andern / vor sich seine Erben mit Handgegebener Treue gelobt und zugesagt / auch einen leiblichen Eid mit aufgerichteten Fingern zu den Heiligen geschworen / und zu förder Bekantnuß ieglicher sein angeboren Siegel unter an diesen Brieff gehangen. Darbey und neben seynd gewesen / Unsere Räte und liebe Getreuen / der Hochgelahrte / Geringe und Besche Johann Kugel berder Rechten Doctor, Hans von Trota / Johann Waging / Georg von Salbach / Otto Schlegel / Caspar von Wagerdorff / etc. Geschrieben nach Christi Unsern Herrn Geburt / tausend fünffhundert / und im zwanzig-

sten Jahre am 20. Tage dieses Monats Decembris.

ANNO 1520.

## CXLV.

Burg / Friede durch Gunthern / Ernst / Hoyer / 20. Dec. und Albrecht Grafen zu Mansfeld / über das Schloß Mansfeld und dessen bezirt oder Territorio zur Sicherheit eines jeglichen Leibes und Guts aufgerichteter den 20. Tag Decembris Anno 1520. [LUNIGS Zeitliches Reichs Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abtheil. VI. Absatz XII. pag. 125.]

C'est-à-dire,

*Paix de Bourg entre GONTIER, ERNEST, HOYERN, & ALBERT Comtes de Mansfeld, au sujet du Château de Mansfeld & de son Territoire, & pour la sûreté de leurs Personnes & de leurs Biens. Fait le 20. Decembre 1520.*

W Etennen Wir Günther / Ernst / Hoyer / und Albrecht / Gebrüdere und Vetter / Grafen und Herrn zu Mansfeld / Edle Herren zu Hdrungen / für Uns / Unsere Erben und Nachkommen / daß Wir mit gutem Rath und Fürbetrachtung / zu Erhaltung Friede und Eintracht zwischen Uns / Unsern Erben und Erben / nachfolgendes Burgfriedes Unser Schloßes Mansfeld etc. zu ewigen Zeiten zu halten / vertragen und vereinigt haben / und bestiglich / Wir obengenannten Grafen / Unsere Erben und Nachkommen wollen sammt alle denjenigen / die Wir gegenwärtlich in den gemeinen Burgfrieden haben / und nehmen / oder künftig einnehmen würden / in gedachten Unsern Schloß friedlich / ehrlieh / eines jeden Leibes und Guts sicher beieinander wohnen / und keiner gegen dem andern mit der That nicht sarnehmen / noch sarnehmen vergünstigen oder gestatten in keinerlei Weise. Were es auch / daß einiger Zwittracht oder Aufauf in diesem Burgfriede / und welcherley Ursache das were / von Unsern Hoffgesinde / Dienern / Einwohnern / oder Fremdben entstände / dargegen soll niemand mit Unbescheidenheit / weder mit Worten noch mit Wercken freventlich sich vergreifen / sondern mäßlichen Fleiß vorwenden / denselben ohne Beschwörung hinzulegen und stillen helfen / Wir wollen Uns aber solche Zwittracht / und sie nach Gelegenheit ihrer Verwundung zu straffen vorbehalten haben / es sollen auch Unsere Ambtmänner und Bötze sammt Ihren Zugehörenden Gesinde / deme oder denen / so wider den Burgfrieden gehandelt / flüchtig nachtrachten / und dieselben anzunehmen Fleiß anwenden. Und so Unser Hoffgesind und Diener / Unsere Ambtleute und Bötze Uns solches ansagen und zu erkennen geben / wo sichs aber dann / Ihren Angeben nach / befinden / sollen der oder die / so unbilliger Weise gesochten / in Straffe genommen werden.

Dergleichen ob Unser Hoff- und gemeine Land- und Gesinde zu Unsern Ambtleuten oder Bötzen / Bruch oder Mangel hätten / solches sollen sie Uns wiederum ohne einigerley Vergreifung mit Worten oder Wercken zu erkennen geben / wollen Wir Uns / damit ein jeder in Unsern Burgfrieden der Unbilligkeit vertragen bleiben / halten und erzeigen / Begebe sichs auch / daß jemand von ein ander geschwunden / und injuriert / sollen der oder die dabey seynd / und in welches Hause das geschieht / die Sache von Stundt in Verhör nehmen / und der Billigkeit gemäß entscheiden.

Es soll einem jeglichen Herren / was für Anstalt

ANNO in seiner Behausung geschicht / über seine oder an-  
1520. dere Diener die Straffe fürbehalten seyn.

Was aber in den Hoffen und außershalb der Behausung der Mißhandlung und Friedebrech geschicht / die peinlich sollen gekrafft werden / sollen die Herren zugleich zu thun haben ; War es aber nicht peinlich / soll einem jedem Herrn die Straffe über seine Diener vorbehalten seyn / Unser keiner soll des andern öffentliche abgelegte Feinde einnehmen / desgleichen sich auch der so den Herrn zu beschädigen fürhätten / oder sonst in unbillige Ansprache zunehmen entschlossen / entschlagen. Solcher Unser bewilligter angenommener Burg-Friede / soll sich erstrecken / stehen und gehalten werden / so weit bedürfft Schloß mit seinen Graben / Mauern / Zwingern / Thürnen / und Pasteyen umfassen und begriffen.

Ferner haben Wir Uns auch vertragen und vereinigt / vor Uns und Unsere Lebens-Erben / daß wir die inwendig Gebäude / so Unser einer / oder mehr bauen wolten / nun hinfür in keine starke gemeiner Befestigung entgegen / anlegen / noch auch uff gemeine / ohne Unser aller Bewilligung nicht bauen sollen noch wollen / sondern die Behausung in allen ziemlichen und gleichen Höhen / als Unseres Graffen Hoyer Hauß ist / anstellen / und was einer also zu Nothdurfft der Befestigung / mit den alten Gebäuden / wie die jegundt stehen / hereinwarg von der Muren rücken würde / soll ihme so viel Raums hereinwärts ins Schloß nachgegeben werden / damit Ihn in der Weite nichts abgehen würde / auch da das Schloß Mansfeldt in Kriegs-Läufften zu belegen / daß Gdt gnädiglich verhöte / man in Sorgen stecken / und einer oder mehr Herren / damit / daß es nottürlich verforget werde / darauff bleiben müsse / sollen die andern / so harausen stadt / sämbtlich und jeder sonderlich / solch Unser Schloß reiten / und durch welchen Weg Wir Unsern Feinden und Beschädigten abrechen mügen / mit höchsten Fleiß darauff zu trachten / und fürzunehmen verpflichtet seyn / so ofte auch / daß Gdt gnädiglich verhöte / von nöthen wäre / so wollen und sollen Wir sämbtlichen und sonderlichen / die inwendige und andere Gebäude / so der Bestung und Wehre schaden möchten / ohne alle Widerrede / abzutun gestatten.

Es soll aber das / so einem jeden Herrn an seiner Behausung abgebrochen / von gemeiner Darlegung binnen einen Jahr in aller Gestalt / wie es für dem Abtun oder Abbrechen gewest / gebauet / es wäre dann / daß mit Willen der Herren / so seine Behausung eingebracht / dadurch dasselbige länger Frist / denn in Jahr und Tag wiederum zu bauen / erlanget / und also mit seinem Willen gehalten werde ; Und damit solch Unser Schloß Mansfeldt desto statlicher mit nothdürfftiger Proviant versehen / sollen und wollen Wir Unser jeder besonder zehen Jahr lang / die nächsten nacheinander / und jedes Jahr besonder / jezt im ein und zwanzigsten anzusehen / zwey Schock Scheffel Roden / 3. Schock Scheffel Haber / zweye Centner Salpeter / daselbst hinterlegen / und erschütten / auch so ofte die Nothdurfft erfordert / auff Anzeig des Burg-Graffen mit frischen Getreidicht / dasjenige / so verderben will / auswechseln / daselbst hinterlegen und erschütten / und alle Wege mit Erfrischung des Getreidigs umbwechseln lassen.

Es soll auch allwege ein Burg-Grass mit zweyen reißigen Pferden / dergleichen ein hoher Grass und drey Thorwärdter / acht Wächter / zweye Wandreier / ein Wächsmmeister mit einen Knechte / uff Unsere gleiche Costung und Darlegung fürhin und zu ewigen Zeiten gehalten werden / und soll allwege solch Unser Schloß mit dem Tage auff- und zugegeschlossen werden.

Ob aber Unser einer oder mehr / seine Diener nach solcher Zuschließung in das Schloß oder daraus solten gelassen werden / soll allwege der Burg-Grass / oder hohe Grass solches den andern Herren oder Ihren Ambtleuten / so anheind sendet / ansagen / die dann Ihre Diener / bey dem Aufschließen zu seyn / verordnen sollen / und nach nottühriger Befestigung in Besseyn der andern Herren-Diener / soll die Doffnung zu jeder Zeit / und wanns einem jeden getogt / und Noth ist / nicht geweigert werden. Dergleichen soll es auch gegen Fremdden gehalten werden / so sollen die Wächter und andere / so uff die Wache oder Wehre verordnet seyn / bey Nacht allwege auff der Wache bleiben / und sonst zu aller und jeder Zeit sollen der Burggrass und hohe Grass / sambe Ihren Zugeordneten / bey dem Auf- und Zuschließen seyn / fleißige Achtung und Zusehen haben. Alle Abent soll Unsern einem jeglichen Herren oder Ihren Ambtleuten / so viel derrer alhier seynd mit veränderten Schlüssel / gemacht / durch den Burggrass / sen überantwortet / wo aber der Herr und sein Ambtmann auch nicht vorhanden / soll der Burggrass den oder dieselben Schlüssel / der abwesenden Herren oder Ihrer Ambtleuten bey sich behalten / doch daß ein Herr und desselbigen Diener unverbündet sollen ausgelassen werden / und soll niemand fremdes in die Bestung ohne Unser Wissen und Willen gestüret werden.

Weiter haben Wir Uns verwilliget und vereinigt / daß Unser keiner bemelt Unser Schloß Mannsfeldt / gegen den andern in Anquith nicht zu gebrauchen / oder Vortheil zu Nachtheil dem andern in Gesehrde suchen / sondern damit stille und gang friedlich stehen sollen und wollen / und so oft einer des andern zugleich Recht und Willigkeit mächtig / soll er solch Unser Schloß Mannsfeldt zu seiner Nothdurfft gebrauchen / ohne alle Unsere Verhinderung / und in den Sachen / so einer des andern zugleich und recht mächtig / soll Unser keiner von den andern alle sein Vermögen Leibes und Guts / auch keinerlei Ursachen / Verhinderung / Vereinigung / Vereinigungs-Bündnis noch Verwaltens haben / nicht setzen noch abtenden / und auff daß niemands / wos Standes oder Wesens der sey / vor solchen Unsern Schloß Mannsfeldt mit Unbilligkeit beschwehet / haben wir einträchtiglich gewilligt und beschlossen / daß Wir keinen Herren oder Unsere Dehme / Schwäger / oder andere geborne Freunde / uff bemelten Unsern Schloß nicht haben sollen noch wollen / es wäre dann / daß der oder dieselben gleich und Rechte uff Uns bothe und für Uns leiden möchten / und so Wir alsdann denselbigen vorschreiben / und Unser Vorschrifft unangesehen oder unhöflich wäre / so mügen Wir sämbtlich / oder ein jeder insonderheit den oder dieselben annehmen / und in Unsern Schloß enthalten / alleine / daß des / oder die / den Wir mit Vereinigung zugewandt wären / nicht seyn / es wäre dann / daß Wir einträchtiglich aus Freundschaft oder sonst beweglichen Ursachen in berührten Unsern Schloß / den oder die zu halten entschlossen.

Und damit solch Unser Schloß Mansfeldt mit Geschütz und andern zum Ernst dienenden / desto nottühriger versorget / haben wie Uns bewilliget und vereinigt so viel Geldes / daß ein jeder Herr alle Jahr 200. fl. darzu entrichten soll / und solch Geld bey dem Kaufmann Jährlich vorgewiesen / damit daß dem Rentmeister / bene Wir von allen Theilen darzu verordnet / überantwortet / darmit gemeine Gebrüdere geschickte / und anders zu Ernst gehöret / dergleichen / daß das gemeine Geschütze davon möchte belohnet und erhalten werden / und in Zeiten der Kriegs-Leuffte / alles dasjenige / so wie über andere Unsere Behausungen nothdürfftige Bestattung nicht bedürffen und übrig haben / dasselbige

ANNO  
1520.



ANNO  
1520.

uf vielsohnet Unser Schloß Mansfeldt zu schicken verpflichtet seyn / also doch / wann solche Sachen zu Ende / Friede und Einigkeit gereichen / soll einem jeglichen Herrn / was er mehr / denn der ander dar- gestreckt / bezahlt werden.

Was über solches / so hingesehelt / noch in den Wärdn wäre / wie es überhandt / so viel das ist / soll derselbige Herr / solches wiederum annehmen sich nicht beschweren / was auch in den Kriegs-Läufften aus Unserm Schloß Mansfeldt erdbert und erlan- get wird / soll Uns allen zu guth seyn und blei- ben.

Wir ordnen / setzen und bewilligen / daß hinführo kein Graff zu Mansfeldt / so seines Alters sechzehn Jahr erlangt / uf das Schloß Mansfeldt von Un- sern Nachkommen / Burg-Ädelt / und andern Be- deßlichhabern / so zu einer jeden Zeit uf berühmtem Schloß Mansfeldt seyn werden / er habe denn diesen Burg-Frieden und den Vertrag / welchen Wir jetzt von neuem auffgerichtet / des Datum hältet nach Unsers Herrn Geburth / funfzehnhundert zwanzig / am zwanzigsten Tage des Monates Decembris gelobet und zu den Heiligen geschworen / nicht soll eingelassen werden / noch vielweniger sich auff dem Schloß Mansfeldt enthalten / sondern Unsere Nach- kommen / so den Burg-Friede und den Vertrag geschworen / auch Burg-Ädelt und andere Bevehl- habere sollen denselben Graffen von Mansfeldt / so sechzehn Jahr Alter erlangt / und den Burg-Frie- de und Vertrag nicht geschworen / bis so lange er den zu schwören bewilligt / auff dem Schloße zu Mansfeldt nicht leiden / wissen noch einlassen.

Dergleichen sollen auch Unsere Stette / Cistleben / Thal Mansfeldt / und Heßfeldt / keinen Unsren Nachkommen / er habe dann den Burg-Frieden und Vertrag geschworen / Huldunge thun / wie sich dann obberührte Städte dargegen Uns verpflichtet und ver- schrieben haben / Und wann dem Rathe gründliche Anzeigung geschieht / daß der Burg-Friede und die- ser Vertrag an den Herrn geschworen / sollen sie als- dann die Huldigung nicht weigern.

Diesen Unsren Burg-Frieden haben Wir vorge- nannte Graffen vor Uns / Unsere Männliche Er- ben und Nachkommen in allen Articula unverbrüch- lich zu halten auffgerichtet / bewilligt und beschloffen / und den alten Burg-Frieden durch Unsere Vor- Etern / seliger Gedächtnis auffgerichtet / hiemit auf- gehoben und gänzlich abgethan haben.

Und zu mehrer unwiederlüsslicher Haltungen für Uns / Unsere Männliche Erben und Nachkommen / init Handgebender Treue einander gelobet / und mit auffgerichten Fingern in allen seinen Articula Folge zu geben / zu Güt und den Heiligen geschworen / des zu stetter / vester Haltungen / haben Wir Unser angebohrne Inseigel an diesem Burg-Frieden wissen- lich hangen lassen / darbey sind gewesen Unsere Rä- the und liebe Getreue / die Hochgelahrte / gestrenge und veste Johans Ruel / beyder Rechte Dr. Hannß von Trote / Johann Parnick / George von Hab- bach / Dte Schlegel / Caspar von Wagborff / ge- schehen nach Christi Unsers Herrn Geburth und der Nieder-Zahl im zwanzigsten Jahre / am zwanzig- sten Tage des Monates Decembris.

## CXLVI.

1521.  
5. Fevr.

Erbsatzung / so Philips Graff von Solms mit willen und wissen seiner Söhne / Graff Reinbards und Ottens / zu erhaltung des Gräff- lichen nammens und Stammens auffgerichtet / ber- endende / daß alle Graff-Herrschaften / Haab und Güter unzertrennt beyfammen verbleiben / und von dero Söhnen ingesamt genossen und besitzet werden / denen Nachtern aber / so lang

Tom. IV. Part. I.

einiger männlichen Stammens im Leben / hiezu keine forderung gehören / sondern dieselbe mit ih- ren Scheathgut befriediget seyn sollen. Geschehen Dienstag nach Unser lieben Frauen Purificatio- nis Anno 1521. Sambt Römischen Kay- sers CAROLI V. Confirmation. Geben zu Worms den 25. May 1521. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Con- tinuat. II. Abtheil. VI. Absag XXII. pag. 302.]

C'est-à-dire,

Statut Héritaire établi par PHILIPPE Comte de Solms, da consentement de ses Fils REINHARD & OTTON, pour l'honneur & le maintien de leur Maison / partant que tous leurs Biens & Domaines seront conservés ensemble sans partage, qu'ils les posséderont conjointement & en commun, que les Filles ne pourront y rien préten- dre si long tems qu'il y aura des Mâles, & qu'el- les se contenteront d'une Dot qui leur sera donnée. Fait le Mardi après le jour de la Purification de la Sainte Vierge 1521. Avec la Confirmation de l'Empereur CHARLES V. Donné à Worms le 25. Mai 1521.

Wir Carl der Fünfft von Gottes Gnaden / er- wählter Römischer Keyser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs 2c. König in Germanien / zu Castilien / zu Arragon / zu Legion / beyder Sicilien / zu Hierusalem / zu Hungarn / zu Dalmatien / Croa- tien / zu Navarra / zu Granatin / zu Tolken / zu Ballenz / zu Gallicien / Majoricarum, zu Hipsa- lis / Sardinien / Cardubien / Corsier / Murcie / Gien- nish / Maaran / Algecire / zu Gibraltar und der Insula Canarie / auch der Insula Indiarum und Terre Firme des Meers Oceani &c. Erz-Hergog zu Oesterreich / Hergog zu Burgund / Lothringen / zu Brabant / zu Steyer / Rändten / Krain / Limburg / Lügenburg / Gelbern / Württemberg / Calabrien / A- deniarum / Neopatrie 2c. Graf zu Habsburg / zu Glanbern / zu Tyrol / zu Görz / Maritiani / zu Ar- tois und Burgundi 2c. Phallen-Grap zu Hennegau / zu Holland / zu Seeland / zu Pfirt / zu Ryburg / zu Namur / zu Rossilien / Veritan und Zutphen / Land- graf in Elßaz / Marggraf zu Burgau / zu Dristanis / zu Goziani und des Heil. Röm. Reichs Fürst zu Schwaben / zu Cathalonia / Asturia 2c. Herr in Friesland / auf der Windischen March / zu Werten- nau / zu Biscaya / zu Molin / zu Salins / zu Trip- polt / und zu Mecheln 2c. Bekennen öffentlich mit diesem Brief / und thun kund allemänniglich / daß Uns der Edel / Unser und des Reichs lieber Ge- treuer / Philips Graf zu Solms / hat fürbringen lassen / wie er seinen Söhnen / Erben / und Nach- kommen männliches Geschlechts / auch ihren An- terthanen zu gut / und damit ihre Graffschaften / Herrschaften und Obrigkeiten unzertrennt bey einan- der gehalten / und Uns / Unsren Nachkommen / und dem Heiligen Römische / desto statlicher und daß davon gedienet werden möge / Ordnung und Satzung / wie es hinführo mit den Graffschaften / Herrschaf- ten / Haaben / Gütern und Gebieten / die er iezo hab / und er / und die gemelten seine Söhne / und derset- ben Erben und Nachkommen / seines Namens / Stammens und Geschlechts / Grafen zu Solms / überkommen / gehalten werden solte / auffgerichtet und gemacht / darin die Edlen / Unser und des Reichs liebe Getreue / Reinhard und Otto / Grafen zu Solms / seine Söhne mit Rath und in Weywesen etlicher ihrer nächsten Freunde / verwilliget / und die für sich / und alle ihre Erben / unwiedereruffentlich zu halten / und nachzukommen / zugesagt / alles nach

T z

Desage

ANNO  
1521.

Befage des Briefs darüber mit ihr aller / auch der  
berührter ihrer Freund Inſiegel beſiegelt / des glaub-  
lich Abſchriſt er Uns vordruckt / von Wort zu Wor-  
te alſo lautend:

Wir Philips Graf zu Solms / und Herr zu  
Münzenberg / bekennen öffentlich / un thun kund al-  
termänniglich / für Uns / und alle Unſere Erben  
und Nachkommen ewiglich / in und mit Krafft die-  
ſes Briefs / daß wir mit Wiſſen / wohlbedachten  
Muth / gutem und zeitlichen Rath / dem H. Rö-  
miſchen Reich / als Grafen / Glieder und Verwand-  
ten deſſelbigen / Uns / Unſern Söhnen und Erben  
männlichen Stammes und Namens / Unſerm  
Geſchlecht / der Graſſchaft und Herrſchaft  
Solms und Münzenberg / Unſer Stadt /  
Schlöſſer / Flecken / Dörffer / Weyler / Unſerer  
Mannſchaft / Ritterſchaft / Lehen / Leuten / Unter-  
thanen / Hinterlaſſen und armen Leuten / auch ſonſt  
allen Unſern Gütern / liegenden und fahrenden / Lehens  
und eigenes / ſo wir ſekunder haben / oder nachmahls  
künftiglich bekommen mögen / damit die bey Unſerm  
Geſchlecht / Namen und Stammen der Graſen  
von Solms / deſto ſtatlicher bleiben / nicht zerteilt  
zerſchert / zerrennt / in fremde Hände waſchen / da-  
mit wir dem Römischen Reich / als Grafen und  
Glieder deſſelbigen zu Ruh und Dienſt / wie das  
wir zuthun ſchuldig / deſto ſtatlicher erſchieſſen mö-  
gen / zu Ehren / Lob / Frieden / Beſtand / Ausgang /  
Erhöhung / Wohlfahrt und Gutem / und auf daß  
Unſern Söhnen / alle ihre Leibs-Erben und Nach-  
kommen Unſers Stammes und Namens / männli-  
chen Geſchlechts / künſtlich weiter Trug vertra-  
gen / ſie Unſere Graſſchaft / Herrſchaft / Mann-  
ſchaft / Ritterſchaft / Land und Leute / Städte /  
Schlöſſer / Dörffer / Weyler und Unterthanen / auch  
Güter / liegenden / fahrenden / Lehens und eigenes / ſo wir  
igunder haben / oder nachmahls bekommen mögen /  
hinſürter zu ewigen Zeiten dem H. Römischen Reich  
Deuſcher Nation zu Ehren / Wohlfahrt / Dienſt  
und Ruh deſto gerühlicher ungetheilt / gebrauchen /  
genießen / beſitzen / ſich auch ſelbſt mit und gegen  
einander / deſto freundlicher halten und vertragen mö-  
gen / haben ſeſetzt / geſchafft / geordnet und gemacht /  
ſehen / ordnen / ſchaffen und machen / mit Wiſſen /  
Willen / Zuſaſſen und Gehel Unſer Söhne / nem-  
lich Reinhardten und Vaten / Graſen zu Solms und  
Herrn zu Münzenberg / vor Uns / dieſelbige Unſere  
vorgeordneten Söhne / alle ihre Kinder / Erben und  
Nachkommen / in Krafft dieſes Briefs / gegenwär-  
tiglich / wiſſentlich / daß man hinſürter zu ewigen  
„ Zeiten Unſern Graſſchaften / und Herrſchaft  
„ Solms und Münzenberg / Mannſchaft / Ritter-  
„ ſchaft / Unterthanen / Hinderſäß / Güter / Städ-  
„ te / Schloß / Flecken / Dörffer / Land und Leute /  
„ Bewegliches / Unbewegliches / Lehens / Eigens /  
„ nichts ausgenommen / ſo wir ſekunder haben / und  
„ künſtlich nachmahls überkommen werden / und  
„ wir oder ſie / wie obgemelt / alle / zum Theil / ei-  
„ ner / mehr / durch Teſtament / letzten Willen /  
„ Codicill / oder durch andere Wege / in Rechten  
„ zuläßig / nicht verſchaffen / verordnen / oder ſonſt  
„ hingeben / auf die genannte Unſere Söhne / De-  
„ roſelben Mann-Lebens-Erben und Nachkommen / von  
ihren Leibe / ehelich geboren / männlich Stammes  
und Namens / Graſen zu Solms und Herrn zu  
Münzenberg / ſo lang die leben und vorhanden ſeyn /  
gänglich zunahlen zu erbeigen fallen / kommen und  
erwaſchen / erblich bey ihnen / ihren Mann-Lebens-  
Erben und Nachkommen bleiben / alſo daß ſie dies  
alles haben / nutzen / brauchen / nieſſen und beſitzen /  
ohn Entzug / Verhinderung und Trug Unſerer  
und ihrer Töchter und Schwiſtern / und ſonſt män-  
„ niglichen / ſo Unſers männlichen Stammes und  
„ Namens nicht ſeyn / doch ſollen Unſere / und

Unſerer Söhne / auch deſſelben Leibs-Mann-Lebens-  
Erben und Nachkommen zu ewigen Zeiten / Töchtern  
und Schwiſtern / von Uns / Unſern Söhnen / und  
deren rechten Manns-Leibs-Lebens-Erben gebohren /  
nach ihrem Herkommen / wie Graſinnen wohl gebäh-  
ret und zuſichert / ihren Stand gemäß / zu dem Sa-  
crament der Heiligen Ehe mit einem ehlichen ziem-  
lichen Heyraths-Gut und Heimsteuer verſehen / verſehen  
verſichert und begabt werden / doch alle Wege nach  
Gelegenheit und Vermögen deſſelben Unſerer Söhne  
und deſſelben Leibs-Manns-Lebens-Erben / ſo zu ei-  
ner ieglichen Zeit / Unſer Graſſchaft / Herrſchaft /  
Land und Leut inhaben / beſitzen / brauchen und nieſ-  
ſen werden. Were es aber / daß die Töchter oder  
Schwiſtern Graſinnen von Solms / wie obgemelt /  
ihrer weren viele oder wenig / eine oder mehr / wie  
vorgelchrieben ſtehet / zu den Sacrament der Hei-  
ligen Ehe nicht kommen / ſondern in den geiſtlichen  
Stand und ordentlichen Weſen ſich begeben wolten /  
das doch zu ihren Willen und Wohlgefallen ſtehen  
wird / So ſoll man dieſelbe mit einem ehbaren / red-  
lichen Leibding / nach Gelegenheit der Graſſchaft  
Solms und Herrſchaft Münzenberg / und Inhaber  
deſſelben Unſers Stammes und Namens / von  
Uns / Unſern Söhnen und deren Leibs-Erben ge-  
bohren / verſorgen und verſehen / das doch über vier-  
zig Galden jährliches Ruh / Gefäß und Gelds  
Jahrs jeder zu geben nicht ſeyn ſoll / die man / nach-  
dem ſie ſich in geiſtlichen Stand begeben haben /  
und darinnen kommen ſeyn / ihnen jährlich zu rei-  
chen und zu geben / ſoll verſchreiben / die ausweichen /  
ſie darbey handhaben / getreulich und ungeſchlichen  
und ſollen die Töchter und Schwiſtern / Graſinnen  
zu Solms / von Unſern Stammen und Namen  
gebohren / zu ewigen Zeiten / ſo lang Unſers Na-  
mens und Stammes männlichen Geſchlechts / von  
Uns und Unſern Söhnen / ehelich gebohren / jemand  
im Leben iſt / ſich dermaßen laſſen begnügen / wie ob-  
ſtehet / Unſere Söhne und deſſelben Leibs-Erben  
Erben / Graſen zu Solms und Hn. zu Münzenberg /  
männlichen Stammes und Namens / von Uns / oder  
deſſelben ehelich gebohren / bey allen Unſern und ih-  
ren Graſſchaften / Herrſchaften / Mannſchaften /  
Länden und Leuten / liegenden und fahrenden / Lehens  
und Eigens / nichts ausgenommen / unverhin-  
dert / ungeirret / gerühlichen bleiben laſſen / auch  
ſechs von niemand von ihnen wegen zugeſtatten /  
geſchehen oder anrichten / in keinerlei Wege / ſondern  
ſich gänglichen und gar von ihnen ihre Heimsteuer  
oder Heyrath-Gut / wie oben gemelt / ohn weiter  
Ausſpruch und Forderung bringen und ſättigen laſſen /  
Were aber / daß wir / Unſere Söhne oder deren Leibs-  
Erben Unſers Namens und Stammes / Graſen  
zu Solms / Herrn zu Münzenberg / von Uns ge-  
bohren / alle mit Tob abgehen würden / das zu Gutes  
Gewalt ſtehet / Alſo daß kein recht eheliche Manns-  
Erben von Unſern oder ihren Leiben gebohren / Un-  
ſerer Linien mehr im Leben wären / auch kein Teſta-  
ment oder letzter Will verhanden / alſdenn ſollen  
und mögen die Töchter und Schwiſtern Graſinnen  
zu Solms / wie obgemelt / ihres Erbs / und worzu  
ſie Recht haben / ungeraubt dieſelbe anzunehmen und  
zu fordern ungebunden ſeyn / zu ihren rechten Stand /  
und in demſelben Fall die Ordnung nichts binden /  
und ſo lang deſſelbigen von Uns / Unſern Söhnen  
und deren Leibs-Erben zu ewigen Zeiten / in abſtei-  
gender Linien gebohren / jemand vorhanden und am  
Leben iſt / ſollen die Unſer Herrſchaft / Land / Leut  
und Unterthanen / ſo nicht männlich Stamm-  
Lehn iſt / alles annehmen / beſitzen / inhaben und nieſſen /  
alſo daß ſie allen andern / ſo nicht von Uns / Un-  
ſern Söhnen und Dero Leibs-Erben in abſteigender  
Linien gebohren ſeyn / ob ſie wohl den Abſterbenden  
im Grad näher / oder den dieſe von Uns / oder den  
Unſern /

ANNO  
1521.



ANNO  
1521.

Unsere / wie obgemelt / geborenen / gleich waren / für-  
gehen und die ausschließen sollen / alle Gefährde /  
Angereu und Arglist hierin gänglich ausgeschloffen /  
vermieden und hindan gesetzt. Alles das zu ewi-  
ger Art und Gedächtniß / haben wir Philips  
Graff zu Solms und Herr zu Mänzenberg / obge-  
melt / Unser angeborenen Inseigel mit rechtem  
Wissen öffentlich an diesen Brieff thun henden ;  
und wir Reinhard und Ditho / Gebrüder / Grafen  
zu Solms und Herren zu Mänzenberg / des obge-  
melten Graff Philipps / Unsers freundlichen lieben  
Herren Vaters Söhne / bekennen auch mit diesem  
Briefe / daß diese obgeschriebene Unsers freundlichen  
lieben Herrn Vaters / Sagung / Ordnung und Ge-  
schäfte / wie die von ihm aus väterlicher getreuer  
guter Meinung / Uns / allen Unsers Erben und  
Nachkommen / dem gemeinen Stammen und Na-  
men / Graffschafft und Herrschafft Solms und Män-  
zenberg / auch Unsers Landen / Leuten und Unter-  
thanen zu Ehren / Nutz / Handhabung / Aufgang  
und guten Verachtes / angesehen / und in diesem Brieff  
geschrieben / mit Unserer aller einhelligen und gutem  
Gewissen / Willen und Gehet zugegangen und geschä-  
hen ist. Wir haben auch darauß alle mit Treuen  
gelobt / lieblichen Erbe zu Göt und den Heiligen  
geschworen / versprochen und verbunden Uns bey den-  
selbigen Unseren geschwornen Erbe / vor Uns / alle  
Unsere Leibes Erben / auch Nachkommen des Stam-  
mes und Namens Grafen zu Solms / und Herren  
zu Mänzenberg / in Irre dieses Briefes / solche ob-  
geschriebene / Unsers lieben Herrn und Vaters Sat-  
zung / Ordnung und Geschäfte / in allen Worten /  
Puncten und Articula / ganz wahr / fest und unab-  
drücklich zu halten / zu vollziehen / dem zu geleben  
und nachzukommen / das als ein geschrieben Recht  
handhaben / schützen / schirmen / auch dawider nim-  
mermehr zu reden zu suchen / noch schaffen noch gehö-  
ren zu geschähen / weder mit noch ohne Recht / heim-  
lich oder öffentlich / noch sonst in einige andere Wege /  
die wir oder jemand anders immer erdenken oder vor-  
nehmen können oder möchten / oder erdacht oder vorge-  
nommen wären / gar nichts noch jemand ausgenommen /  
sondern freywilliglichen / wissenschaftlichen / wohlbedäch-  
tlichen / gegenwärtiglichen / unwiderauffentlichen  
verzeihen und begehren wir Uns hierüber für Uns / alle  
Unsere Erben und Nachkommen / obgemelts Unsers  
Stammen und Namens / und männlichen von  
Unser wegen / aller und jeder Privilegien / Frey-  
heiten / Gnaden / auch geistlicher und weltlicher  
Gericht / Recht / Gesetz / Ordnungen / Gewohnhei-  
ten / Dispensation / Reclamation / Abolun-  
tion / oder jeder Ablösung / Land / Frieden / Mey-  
nungen / Bündnissen / und gemeinlich alles das /  
so von Concilien / Päbsten / Römischen Käysern  
und Königen / oder den Versammlungen des H. Reichs  
Ständen oder andern Häubtern oder Gliedern der  
heiligen Christenheit / gesetzet / geordnet / gemacht /  
geboten oder gegeben seyn / oder in künftigen Zeiten  
in gemein / oder Uns / Unsere Erben und Nachkom-  
men / oder jemand anders / insunderheit aus eigner  
Beiwegnis / oder um Wille wegen / immer gesetzet /  
geordnet / gemacht / geboten / erlanget / verlichen  
oder gegeben würde / dadurch / oder damit wir Un-  
sere Erben oder Nachkommen / oder jemand von  
Unser wegen diese Verschreibungen / der jeso darin  
nen beargen / immer angefochten / bekräncken oder  
unkräftig machen können oder möchten / gar nichts  
noch niemand ausgenommen / sonderlich auch des  
Rechten gemeinen Verzig / dem wir hiermit gän-  
gliche widerprechen / alles getreulich und ohn alles  
Gefährde. Und daß alles zu Urkund und wahrer  
Verkräftigung alles obgeschriebenen / Unsers lieben  
Herrn und Vaters Sagung und Ordnung / haben  
wir Reinhard und Ditho / Gebrüder / Grafen zu

Solms und Herren zu Mänzenberg / vorgeordnet /  
Unser jeder sein eigen Inseigel / zu des obgenannten  
Unsers lieben Herrn und Vaters Inseigel an diesem  
Brieff auch öffentlich gehendet / und des zu mehreren  
Bezeugnis und Verkräftigung Unsers obangezeigten  
Willens / haben wir Reinhard und Ditho / Grafen  
zu Solms obgemelt / mit Fleiß gebeten / die Wohl-  
gebohrnen Unsere liebe Vettern und Schwäger / Wil-  
helmen / Grafen zu Nassau / zu Cäselnabogen  
und Diez zc. Philipps / Grafen zu Nassau Herrn  
zu Bisbaden und Hslein / und Wilhelmens Graf-  
en zu Witzgenstein / daß Ihre oder sein Inseigel  
zu Unsers lieben Herrn und Vaters und Unsers In-  
seigel auch hier angehängen haben / daß wir jetzt ge-  
nannte Wilhelm und Philips Grafen zu Nassau zc.  
und Wilhelm Graf zu Witzgenstein zc. bekennen /  
daß wir diese Ordnung / Sagung und Geschäfte /  
also wie gemelt / aufgerichtet / nach Unsers besten  
Verständnis / ansehen und achten / väterlichen /  
wohlbedachtlichen seinen Namen und Stammen /  
der Graffschafft zu Solms / und Herrschafft zu  
Mänzenberg / der Lande / Unterthanen und Leuten /  
loblichen / ehrlichen und nützlichen / also gemacht  
und aufgerichtet ist ; Und haben darauß und des viel ge-  
melten Graff Philipps zu Solms und Herrn zu  
Mänzenberg / Söhne / Unserer lieben Vettern und  
Schwäger fleißiger Wille wollen / Unser jeder sein  
Inseigel zu dem ihren an diesen Brieff auch gehan-  
gen / daß Uns / Unsers Erben und Nachkommen in  
alle Wege unschädlich / der geben ist auf Dienst  
nach Unser lieben Frauen Tag Purificationis  
nach Christi Unsers lieben Herrn Geburt / im  
Funffzehnen hundert und ein und zwanzigsten  
Jahre.

Und Uns darauß demüthiglich angerufen und ge-  
beten / daß wir / als Römischer Käyser / solch  
Ordnung und Sagung in allen und jeden ihren  
Worten / Puncten / Articula / Inhaltungen / Mei-  
nungen und Begreifungen / zu confirmiren und zu  
bestätigen / gnädiglich gerubten. Des haben wir  
angesehen solch demüthig ziemlich Wilt / auch die  
getreuen und nützlichen Dienste / die des gemelten  
Graff Philipps Vor-Eltern und er / weiland Un-  
sers Vorfahren am Reich / Römischen Käysen und  
Königen / Uns und dem Heil. Reich oft williglich  
gethan haben / und er und die obgemelten seine Söh-  
ne und ihre Erben und Nachkommen / Uns und dem  
Reich in künftiger Zeit wohl thun mögen und so-  
len. Und sonderlich weil wir solche oberherrliche Or-  
dnung und Sagung / Uns und dem H. Röm. Reich  
zu gut / und den gemelten Grafen und ihren Nach-  
kommen / Stammen und Wesen zu Erhaltung er-  
messen / mit wohlbedachten Muth und guten Rath /  
Unser und des Reichs Churfürsten / Grafen / Edlen  
und Getreuen rechter Wissen / solche obgemelte Or-  
dnung und Sagung / in allen und jeden ihren Wor-  
ten / Puncten / Articula / Inhaltungen / Meinun-  
gen und Begreifungen / gnädiglich confirmirt und  
bestätigt und gesetzet / erkent / erklärt und wollen  
daß dieselbe Graf Philipps vorbestimmte Sagung  
und Ordnung / in allen und jeden ihren Worten /  
Puncten und Articula / so kräftig und bindig / als  
Unser Käyser. Gesetz / Lex ; Constitution und  
geschriebene Recht gehalten / und also darauß ge-  
theilt / gesprochen / procedirt und gehandelt wer-  
den solle / von aller männlichen unbehindert / alles  
fürbaß ewiglichen und unschädlichen / confirmi-  
ren / bestätigen / segnen / erkennen / erklären und wol-  
len solches alles / von oberbestimmter Käyser. Macht /  
Rath und Wissen / diesem Brieff unwiderauffent-  
lichen. Und gebieten darauß allen und jeden Chur-  
fürsten / Fürsten / Geist und Weltlichen / Präla-  
ten / Grafen / Freyherrn / Herren / Ritters / Knech-  
ten / Häubtleuten / Schultheissen / Bürgermeistern /

ANNO  
1521.





ANNO  
1521.

cumque ei liberis, cum suis omnibus rebus, & Comitibus, liberè & absque ullo impedimento, abire possit, dummodo discidium suum notificet, quo casu possit frui dicto Doroio. Item quod si præfata Ill. Domina Infans, priusquam ipse Ill. Dux (quod Deus avertat) absque liberis legitimis decesserit, tunc Ill. Dux, quod ex ipsa Dote pervenerit, id Infantis Hæredibus restituere teneatur. Quod si ejus mortis tempore Liberi ex ea, & Illust. Duce suscepti, supersisterint, ad eos ut potè legitimis Hæredes perveniat. Item quod prædictus Illustrii Dux, ad Civitatem Nicie aut Villæ-Franche Oppidum veniat, ibique in facie Sanctæ Matris Ecclesiæ cum præfata Illust. Infante, Matrimonium solemniserit. Item actum fuit, quod tam durante, quam soluto Matrimonio, sine contradictione gaudeat ipsa Illust. Domina Infans, omnibus gratis, Præeminentiis & Privilegiis, quibus Ill. Sabaudie Ducissæ, ac præfæcti Ill. atque Excell. Domina Margareta de Austria, & Burgundia potiebatur. Item quod omnes ipsius Infantis utriusque sexus, Famuli & Domestici habeantur, & sint sicut veri & naturales Indigenæ, & ipsius Ducis Subditi, & Domestici. Actum in Urbe Olisypone, in Domo Domini Simonis Menestii, ubi nunc præfati Domini Sabaudie Oratores habitant. Præsentibus ibidem Nobilib. Viris, D. Emanuele de Souza Miranda, Vooguez, Rodentis, Turometi, Fulgofini Domino, Arcisque de Arrouches Præfecto, & Egreßis J. C. Domino Ludovico Texeyro Lobo, Princ. Portugallie Preceptore; D. Ferdinando de Almeida, & D. Antonio de Zevenodo Regii Senatus Consiliariis, Honorato Cays Cive Nicie, & Nicolao de Grassis Burgenfè Savilliani, Testibus ad omnia supradicta vocatis, & rogatis. *Signat. COTRIN & CHASTOL.*

## CXLVIII.

*Mai. Tractatus iteratæ Confederationis inter FRANCISCUM I. Regem Christianissimum ab una, & Dominos magnæ & antiquæ LIGÆ HELVETICÆ ab altera parte. Actum Lucerne die 5. Maii Anno 1521. Cum RATHABITIONE utriusque Partis. [Copie tirée des Manuscrits de la Bibliothèque Royale de Berlin.]*

FRANCISCUS, Dei gratiæ Francorum Rex, Mediolani Dux & Genus Dominus, & nos Burgimastri, Scultei, Amani, Consules, Communitates, Cives, Patriotæ Civitatum; Patriarum & Dominiorum magnæ & antiquæ Ligæ Superioris Alemannie, videlicet de Berna, Lucerna, Urania, Suicia, Underwalden supra & sub sylva Zug, cum exteriori Officio Glaronæ, Basileæ, Friburgi, Solidoro, Schaphusie, & Appenzel, unâ cum Domino Abbate & Oppido Sancti Galli, etiam Capitaneis, Majoribus, Castellanis & Patriotis Patriarum trium Ligarum Grisearum, & Vallesii, Oppido Mulhufen, Rothuvel & Bieln, notum facimus universis presentibus & futuris, quod cum nuper in Urbe Lucernensi certus Tractatus Ligæ, Unionis, Confederationis & Intelligentiæ per Oratores & Deputatos ambarum Partium respective initus, concordatus, & conclusus fuerit, cuius quidem Tractatus tenor de verbo ad verbum sequitur & est talis.

In nomine Sanctæ & Individuæ Trinitatis, Amen. Universis & singulis, presentibus & futuris, has præfentes Litteras inspecturis, notum sit & manifestum, quod licet jam dudum inter Excellentissimum, ac Potentissimum Principem Franciscum, Dei gratiæ Francorum Regem Christianissimum, Mediolani Ducem, Comitum Astenfem & Genus Dominum ex una, & nos Burgimastros, Scultetes, Ammanos, Consules, Communitates, Cives Patriotas & Incolas Civitatum, Patriarum & Dominiorum magnæ & antiquæ Ligæ, superioris Alemannie, partibus ex altera; bona, quiete, & sincera Pax & Amicitia perpetuis temporibus duratura facta & inita fuerit, cum certis Pacis & Convencionibus in Tractatu desuper facto conventis; nihilominus præfati Christianissimus Rex, & nos Domini Conföderati animo volentes, egregia facinora quæ habemus per Prædecessores nostros videlicet bonæ memoriæ Francorum Reges, & nos Dominos prædictæ magnæ & antiquæ Ligæ tempore, quo vera Unione Colligati & Conföderati inter se fuerunt, acta & gesta extiterit, quantumque ex eo nomen eorumque gloria creverit, adeo ut non solum se & sua fortiter ab omni

injuria tutarentur, verum etiam cæteris Nationibus terrori essent & formidini; his itaque rationibus ducti, insequendo veltigia dictorum Prædecessorum nostrorum, Ligam, Unionem, Confederationem, & Intelligentiam pro tuitione & defensione, conservatione nostrarum Personarum, Statu Regnorum, Ducatum, Terrarum, Patriarum & Dominiorum quorumcunque, quæ tenemus & possidemus tam citra quam ultra Montes, inter nos ipsos fieri & concludi decrevimus.

Idcirco ambæ memoratæ Partes, videlicet ipse Christianissimus Rex parte sua dilectum & fidelem Consiliarium & Magistrum suæ Domus Antonium Delamer, Militem, Dominum dicti Loci, Oratorem suum, & nos præfati Domini de Berna, Lucerna, Urania, Suicia, Underwalden supra & sub sylva Zug, cum exteriori Officio Glaronæ, Basileæ, Friburgi, Solidoro, Schaphusie, & Appenzel, unâ cum Domino Abbate & Oppido Sancti Galli, etiam Capitaneis, Majoribus, Castellanis & Patriotis Patriarum trium Ligarum Grisearum, & Vallesii, Oppido Mulhufen, Rothuvel & Bieln, parte nostra Oratores nostros ex singulis Cantionibus supra dictis & Colligatis Confederationis nostræ, cum plenaria potestate ad infra scripta peragenda novissime ad Urbem Lucernensem destinavimus. Qui quidem virtute suarum Commissionum ac Facultatum Ligam, Unionem, Confederationem & Intelligentiam veram, puram, sinceram, ac omni dolo & fraude carentem, Divina favente Clementia, inserunt, concordant, & concludunt in modum qui sequitur, absque tam aliqua inovatione seu diminutione præfati Pacis & Amicitie Tractatus, nec ab eodem aliquo modo discedendo, sed ipso in suo robore permanente omnino.

In primis conveniunt, concordant, & concludunt præfati Oratores, quod bona, fidelis & sincera Liga, Unio, Confederatio; & Intelligentia, omni dolo & fraude seclusis, ex nunc inita, facta & conclusa est inter præfatum Excellentissimum ac Potentissimum Principem Franciscum Francorum Regem, & nos præfatos Dominos magnæ & antiquæ Ligæ, ex amabus Partibus, pro securitate, tuitione, defensione, & conservatione Personarum, Statum, Regnorum, Ducatum, Terrarum & Dominiorum quorumcunque ambarum dictarum Partium, quæ respective tenemus & possidemus, tam citra quam ultra Montes, contra & adversus omnes & quoscunque, cuiuscunque dignitatis, qualitatibus, & autoritatis existant, nemine excepto, etiam si majori præfulgeat Dignitate, qui præfatas ambas Partes in dictis nostris Personis, Regibus, Ducibus, Terris, Patriis, & Dominis quibuscunque Respective offendere, gravare, damificare seu Bellum vel Guerram quovis modo, causa, vel occasione facere, movere, aut inferre niterentur; durabitque præfata Liga, Unio, Confederatio & Intelligentia quandiu ipse Christianissimus Rex vixerit, & per tres annos post ejus decessum.

Præterea mediante dicta Liga, Unione & Confederatione conventum, concordatum, & conclusum est, quod toties, quoties, præfatus Christianissimus Rex in suis Regno Franciæ, Ducatu Mediolani, Dominio Genuæ, & aliis Terris, & Dominis quos tenet & possidet tam citra quam ultra Montes insultabitur, invadetur, offendetur, aut Bellum movebitur per quemcunque sive Principem, sive alium cuiuscunque dignitatis, qualitatibus, conditionibus existat, nemine excepto, etiam si majori præfulgeat dignitate, poterit ipse Christianissimus Rex pro defensione, & conservatione dictorum suorum Regnorum, Ducatum & aliarum Terrarum, & Dominiorum tantum numerum Peditum Helvetiorum armatorum quantum voluerit capere, comparare & levare non minus tamen sex millibus, nec plus sexdecim millibus, nisi de consensu præfatorum Dominorum Confederatorum, eorumque Capitaneos Viros virtute & fama præditos, ut in sequenti Articulo continetur, diligere ad libitum suum, suis tamen expensis, & ipsis Pedibus prius petitis, quos quidem Capitaneos & Pedites armatos ad servitium, & auxilium dicti Christianissimi Regis ire volentes, nos prædicti Domini Conföderati non poterimus aliquo modo retardare, retinere aut impedire; imo finemus & permittemus eois, omni dilatione & excusatione cessantibus, ire & proficisci infra decem diesrunt ipsarum postquam in prima Dieta fuerint petiti; debebuntque dicti Capitanei & Pedites morari & permanere in servitio ipsius Christianissimi Regis durante Bello, & quando sibi placuerit, nec poterunt a nobis suis Superioribus

ANNO  
1521.

bus revocari, donec totum Bellum fuerit confectum, & finitum, eruntque Stipendiarii expensis præfati Regis more solito. Si tamen eo tempore nos prædicti Domini Confederati in nostris propriis Terris, Patriis & Dominis Bello gravemur, adeo quod, omni dolo & fraude cessantibus, non valeremus ipsi Christianissimo Regi dictos Pedites præstare sine nostro maximo dispendio & gravamine, eo casu pro illa vice erimus liberi & nobis licebit dictos Pedites revocare absque dilatione & non aliter. Quos quidem Pedites sic revocatos Rex mox licentiarum debet. Et si contingeret præfatum Christianissimum Regem alicubi adversus aliquem inimicum suum causa Belli in propriis Persona sua proficisci, poterit expensis suis capere & levare tot Capitaneos quot voluerit, non minus tamen sex millibus. Eligetque dictos Capitaneos ex uno quoque Cantone dictorum Confederatorum & nostrorum Colligatorum perpetuorum, videlicet a Domino de Sancto Gallo, Oppido Sancti Galli, de Grisonis, Valletia, Mulhufen, Rotwil & Biel.

Nec poterit eosdem Capitaneos & Pedites in actu Belli separare, uno simul remanere debebunt; atamen extra Bellum eidem Regi licebit eos separare, & ad diversa Loca, Civitates, Oppida & Castra, pro custodia & tuitione ipsorum Locorum, Civitatum, Oppidorum & Castrorum transmittere.

Et non tenebuntur inservire dicto Christianissimo Regi in Mari, sed tantummodo in Terra, & in eventum quod ipse Christianissimus Rex ab Hostibus gravetur vel insultetur.

Et ne in posterum super solutione Stipendorum dictorum Pedum oriatur discordia, concordatum & conclusum est, quod quilibet eorum pro Stipendio unius mensis integri (Anno pro duodecim mensibus computato) habeat & recipiat quatuor florenos Rhenenses cum dimidio, aut parem Summam in alia Moneta equivalente, dictis quatuor florenis Rhenensibus cum dimidio secundum Locorum diversitatem in quibus dictam solutionem fieri contingerit; quæ quidem Stipendia initium fument à tempore quo ipsi Pedites & suis Domibus egrediantur. Et postquam eos levati contigerit, recipient & habebunt trimestrem solutionem licet Christianissimus Rex pro minoris temporis spatio eos in suo servitio retineret. Quorum trium mensium solutio, primi fiet eisdem Pedibus intra suam Patriam existentibus, & priusquam extra eam se conferant; duorum vero aliorum mensium solutio fiet in aliis convenientibus secundum casus exigentiam.

Quod si Christianissimus Rex voluerit dictos Pedites ultra tres menses retinere, tenebuntur eisdem Stipendia prædicta uno quoque mense quandiu eos retinuerit, & donec ad suam Patriam licet poteant pervenire, tradere; Capitanei vero, Locum tenentes, Banderet, Servientes, & alii Officiales stipendiabuntur more solito, & prout consuetum est fieri per bonæ memoriæ Francorum Reges.

Si vero nos dicti Domini Confederati in nostris Personis, Terris, Patriis, & Dominis quæ nunc tenemus & possidemus, bello vexemur aut ab aliquo Principe, seu alio Domino quocunque, cujuscunque dignitatis, qualitatibus, aut conditionis existat, etiam si major præfulgeret dignitate, invaderemur aut insultaremur, tunc præfatus Christianissimus Rex, durante Bello, pro defensione dictarum Terrarum, Patriarum & Dominiorum tenebitur, (si requisitus fuerit) nobis Domini Confederatis in opem Subsidium tradere ducentas Lanceas, una cum duodecim machinis bellicis, videlicet sex grossis, & sex mediocribus, expensis suis, cum omnibus munitionibus necessariis; & insuper pro supportando dicto bello, & eo durante, dabit idem Christianissimus Rex, & numerari faciet nobis Domini Confederatis, in Civitate Lugdunensi, pro quolibet trimestri seu quarta parte anni, Summam viginti quinque millium Scutorum auri, five Bello gravetur vel non. Quod si nos Domini Confederati maluerimus loco dictarum ducentarum Lancearum duo millia Scutorum auri, pro quolibet trimestri seu quarta parte anni, ultra prædictam Summam viginti quinque millium Scutorum, erit in optione nostra eadem duo millia Scuta accipere. Et tenebitur idem Christianissimus Rex nobis tradere, & numerari facere; quo casu erit liber a dictis ducentis Lanceis; & dicto Bello finito tenebimur nos dicti Confederati reddere & restituere dicto Christianissimo Regi prædictas duodecim machinas bellicas, nisi essent perditæ.

Uterius concordatum & conclusum est, quod si, occasione alicujus Belli, distributio & venditio Salis denegaretur nobis Domini Confederatis, eo casu Chris-

tianissimus Rex permittet, quod in Patriis suis possimus recuperare, & emere Sal nobis necessarium & convenientis, pro nostra munitione & provisione, quemadmodum alii extranei qui illud solent emere in suis Dominis.

Insuper conventum & concordatum est, quod si dictus Christianissimus Rex, vel nos Domini dicti Confederati Bellum forsitan moveremus contra aliquem Hostem vel inimicum, neutra dictarum amborum Partium respective poterit aut debet tractare, aut intromittere Pacem, Amicitiam, five Inducias cum dicto Hoste, quin prius alteri Parti significet, & eam in dicta Pace, Amicitia, Induculis reservet & comprehendat. Cui Parti licebit, si voluerit, dictam comprehensionem & reservationem acceptare; si autem Pars contrahens poterit ultra ad dictam Pacem, Amicitiam, five Inducias tractandum licite procedere.

Postremo, concordatum & conclusum est; quod Christianissimus Rex non poterit aut debet aliquem Subditorum nostrorum in sua protectione recipere.

Et contra nos dicti Domini Confederati non poterimus aut debemus aliquem Subditorum præfati Christianissimi Regis, in nostra etiam protectione, Civilem, five Burgensia recipere aut sustinere; ac etiam neutra Partium prædictarum debet alterius Partis inimicos, contrarios, five bannitos in suis Jurisdictionibus, Patriis & Dominis aliquo modo fovere, sustinere, aut metum concedere; imo illos toto suo posse expellere, fugare & cohibere, juxta formam & tenorem dicti Tractatus Pacis, & Amicitia. Denum ut præfati Magnifici Domini Confederati clare & aperte cognoscant intimum amore, liberalitatem, benevolentiam & affectionem dicti Christianissimi Regis in eos, ipse Christianissimus Rex, pro ipsis amoris & benevolentia comprobatione, dabit & solvi faciet singulis annis, durante præfati Liga, Unione, & Confœderatione, unicuique Cantone dictorum Dominorum Confœderatorum, Summam librarum mille Turonensium, ultra Summam duarum millium librarum quam quilibet Cantonus recipere & habere consuevit à præfato Christianissimo Rege. Quæ quidem pensio mille librarum solvetur eisdem Cantonis, & cuilibet eorum, tempore, loco, terminis, modo & forma quibus alie pensiones duarum millium librarum solvuntur, & solvi consueverunt.

Præterea Christianissimus Rex dabit istis, qui nobis dictis Dominis Confœderatis alligati sunt, quolibet Anno, quandiu præfens Liga & Confœderatio durabit, ultra Pensionem generalem - - - - - quam ipsi Allegati nunc percipiunt, & incrementum ipsius medietatem Summæ ipsius Pensionis generalis. Quæ quidem medietas eisdem Allegatis solvetur inodo, forma, & terminis, quibus præfata Pensio generalis solvitur. In præfati tamen Liga, Unione, Confœderatione & Intelligentia, pro parte Christianissimi Regis reservantur Sanctissimus Dominus noster Papa Leo Decimus, Ecclesia Romana, Sancta Sedes Apostolica, Sacrum Imperium, Reges Angliæ, Scotiæ & Daciæ, Duces Sabaudia, Lotharingiæ, Holstatiæ, & Gueldriæ, Dominium Venetorum, & Florentiæ, inclita Domus de Medicis, Marchiones Brandeburgensis, & Montiserrati; & parte nostrorum dictorum Dominorum Confœderatorum reservantur, idem Sanctissimus Dominus noster Papa Leo Decimus, Sedes Apostolica, Sacrum Imperium, Dominium Florentiæ, Domus de Medicis, Dux Sabaudia, Domus Austriæ, Liga nostra jurata, & omnes Alligati, & Colligati nostri, & qui nobiscum sunt in Civitigio, vel Burgensia, videlicet Dux de Wirtenberg, Octavianus Maria Sfortia, Episcopus Laudensis, casu quo altera amborum Partium contrahentium respective offensa, gravare, seu Bellum movere voluerit contra aliquem ex reservatis alterius Partis. Sed si quispian ex dictis reservatis respective alteram amborum Partium contrahentium in suis Regnis, Ducatibus, Patriis, Terris, & Dominis, quæ tenet & possidet tam citra quam ultra Montes, offensa, gravare, seu Bellum movere voluerit, tenebitur alia Pars non obstante dicta reservatione dare & impendere Parti invasæ & offensa auxilium & Subsidium contra offendentem aut invadentem (quicunque sit) modo & forma, superius descriptis & specificatis. Acta fuerunt hæc Lucernæ die quinta mensis Maji Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo primo.

Nos igitur præfate ambe Partes, videlicet ipse Christianissimus Rex, & nos prædicti Domini Confœderati dictam Ligam, Unionem, Confœderationem, & Intelligentiam, ratam & gratam habentes, ipsam laudat.



ANNO  
521.

laudamus, approbamus, confirmamus, & ratificamus, omniaque & singula supra scripta, per dictos Oratores nostros respectu inita, concordata & conclusa firmiter & inviolabiliter tenere & observare volumus, & promittimus; absque eo tamen, quod per hanc Ligam, Unionem, & Confederationem intendamus aliquo modo derogare, seu contravenire Tractatui Pacis, & Amicitiae perpetuae inter nos ambas Partes, antea inito & concluso, nec ab eodem discedere, imo ipsum confirmare, & corroborare. In quorum omnium singulorumque fidem, & Testimonium praemissorum nos memoratae ambae Partes, has praesentes Litteras Sigillis nostris muniti iussimus. Datum per nos Confederatos Lucernae, die septima mensis Maii, & per nos Christianissimum Regem - - - die - - - mensis - - - Anno Domini millesimo quingentesimo viceesimo primo, & Regni nostri Regis Christianissimi septimo.

## CXLI.

Mai. CAROLI V. Imperatoris Editum contra MARTINUM LUTHERUM, quò Sententiam Romanis Pontificis contra eundem ejusque Libros prolatam confirmat, & executioni mandat. Datum Vormsiae in Comitibus Imperialibus die 8. Maii 1521. [ABRAH. BZOVII, de praestantia, officio, autoritate, &c. rebusque praecclare gestis Romanorum Pontificum Commentarius Cap. XXVIII. Apud JOAN. THOM. DE ROCABERTI in Bibliotheca sua Pontificia. Tom. I. pag. 365. GOLDASTI Constitution. Imperiales Tom. I. pag. 441.]

CAROLUS V. Divina favente Clementia Electus Romanorum Imperator, semper Augustus, ac Germaniae, Hispaniarum, utriusque Siciliae, Hierusalem, Ungariae, Dalmatiae, Croatiae, &c. Rex, Archidux Austriae, Dux Burgundiae, Brabantiae, Styriae, Carinthiae, Carniolae; Comes Hasburgi, Flandriae, & Tyrolis, &c. universis & singulis, Sacri Romani Imperii Electoribus, aliisque Principibus tam Ecclesiasticis, quam Secularibus; Archi-Episcopis, Episcopis, Praelatis, Ducibus, Marchionibus, Comitibus, Baronibus, Nobilibus, Militibus, Clientibus, Praefectis, Praefectibus, Judicibus, Scultetis, Burgimistris, Consulibus, Scabinis, Civitatum, Oppidorum, Villarum, Terrarum, & quorumvis aliorum Locorum Communitatibus; nec non Universitatibus, Studiorum, sive Gymnasiorum Rectoribus, & Locorum tenentibus, seu Officialibus eorumdem; ac ceteris quibuscunque nobis, tam Jure Sacri Imperii quam Haereditario, aut alio quocunque modo subiectis; & fidelibus dilectis, cujuscunque status, gradus, aut conditionis sint, & ad quos praesens, vel earundem exemplum, nostro, vel alicujus Praelati Ecclesiastici Sigillo, sive etiam publici Notarii manus subscriptione, communicatum pervenerit, gratiam Caesarem & omne bonum. Ad veri Romanorum Imperatoris officium pertinet, non solum fines hujus Sacri Imperii, quod Praedecessores nostri, Germaniae Principes, ob defensionem S. Romanae & universalis Ecclesiae suae, suorumque saepius effuso sanguine, per divinam gratiam sibi quaesierunt, ad Orthodoxam viam adductis, vel expulsis infidelibus, propagare: verum etiam, ne qua haereseos labe aut suspicio, in jam sibi subditis Nationibus Sacrosanctam Religionem nostram commaculet, summo studio providere: At si quae jam oriri coeperit, eam omni ope, omniq. cura, juxta normam à Sancta Romana Ecclesia haecenus observatam delere penitus, & extinguere. Quod si quis alius & majoribus nostris, tanto nos magis praestare debemus, quanto Dei Opt. Maximi immensa benignitas nobis plura Regna, & Domitia pluresque, & magis bellicosos Populos, majoresque vires, quam jam multis saeculis, alicui Principi, qui hisce Titulis sit potius, ad suam Sanctae Fidei tutelam, & incrementum, elargiri dignata est. Accedit, quod quum ex paterno genere, è Christianissimis Imperatoribus, & Archiducibus Austriae, Ducibusque Burgundiae: Ex materno vero, Catholicis, Hispaniarum, Siciliae, & Hierusalem Regibus, sumus orti, quoram omnium pro fide Christiana, res praecclare gestas, nulla unquam debuit oblitio, non sine gravi conscientiae nostrae onere, & perpetua nominis nota, quadamque veluti nebula felicibus ineuntis Princi-

patus nostri auspiciis effusa, factum crederetur, si quae jam hinc triennium pullulare in Germania coeperunt novas quasdam haereseis, imo verius jam saepe olim per Concilia & Summorum Pontificum Decreta, approbante Ecclesia, damnatas & nunc denuo, veluti ab inferis erutas, altiores jacere radices ulla nostra negligentia passim esse videamus.

Sane, vestrum neminem ignorare existimamus, quibus erroribus, & Haereseibus ab Orthodoxa fide longe alienis quidam Frater Martinus Lutherus, Ordinis Sancti Augustini, Religionem Christianam, in hac praesertim Inclucta Germanica Natione, omnis infidelitatis, & haereseum perpetua oppugnatrice ita inficere conetur, ut nisi mature occurratur, tota hac Natio, & deinde serpente contagione universa Christiana Respublica in abominandum Schisma, & bonorum morum Pacificae, ac tandem detestandam sui perniciem, prolapsum videatur. Quapropter non immerito commotus Sanctissimus in Christo Pater Dominus Leo X. Sacrosanctae Romanae, & Universalis Ecclesiae Summus Pontifex, ad quem Fidem Catholicam, & Ecclesiae Sacramenta curare spectat, praedictum Martinum à principio elementer & paterne monuit, & hortatus est, ut à nefandis hujusmodi inceptis desisteret, & jam ipsarum errorum revocaret. Quod cum ille neglexisset, & pejora semper prioribus adderet: idem Beatissimus Pater, ad opportuna, & neque tamen infusa remedia procedere statuit. Itaque convocatis sapienter Reverendissimis Sanctae Romanae Ecclesiae Cardinalibus, Episcopis, ac aliis Praelatis, nec non Regularium Ordinum Prioribus, seu Ministris generalibus, acerbissimisque pluribus scientia & probitate praestantibus Viris, & in omni doctrinarum & linguarum genere eruditis, ac diversarum Christianorum Nationum Doctoribus & Magistris: Praedicto tamen Martino prius vocato ac citato, ac in contumacia persistente, ipsius Scripta, tam Alemanico quam Latino sermone edita, & edenda, ut perniciofa & Fidei unitaque Ecclesiae contraria autoritate sua Apostolica, praetorurumque ad hoc accedente Cardinalium consilio, & assensu, ac Episcoporum, & Praetorum Doctorumque, & Magistrorum matura deliberatione damnata, & ubique locorum comburenda, prorsusque abolenda censuit & decrevit. Martinum vero ipsum, nisi infra certum expressum terminum, à publicatione Decreti Sanctitatis suae, mutata sententia, se errores suos revocasset, & ad penitentiam redisset, docuisset: ut inobedientiae & iniquitatis Filium, ut Schismaticum, & Haeticum ab omnibus evitandum, & prout Jura postulant, puniendum declaravit, sub poenis & censuris, quae in Apostolicis Litteris Bulla plumbea communis, & super hac re editis, latius continentur. Quas ad nos, utpote Christianae fidei verum, & supremum propugnatores, & Sedis Apostolicae, Sanctaeque Romanae, & universalis Ecclesiae Primarium Filium, & Advocatum per suum, & dictae Sedis Spiritualem Nuntium, & Oratorem, Honorabilem Virum, & nobis dilectum Hieronymum Aleandrum ejusdem Sedis Protonotarium, & Apostolicam Bibliothecam Praefectum dedita ad hoc opera, misit: petens atque requirens, ut pro officio ac debito Imperiali dignitatis, in universo primum Romanorum Imperio, deinde (quod Catholicum Regem, & Christianorum Principem decet) in ceteris etiam Regnis, Dominis, Provinciis nostris, & praesertim in Germaniae praestito, in auxilium fidei Catholicae brachio seculari, omnia & singula in jam dictis Literis Apostolicis contenta, immobiliter observari, & executioni mandari juberemus. Post quas quidem praedicto Martino factas à Summo Pontifice, monitionem, vocationem, citationem, & ipsius tandem condemnationem, nec non praesentatas nobis ejusdem Beatissimi Patris Litteras, Bullamque Apostolicam per varia, & diversa loca Germaniae publicatam, & nostro jussu & mandato, non solum Lovanii inferioribus Dominis nostris; verum, & Coloniae, Treveris, Mogantiae, Leodii, executioni demandatam, tantum abfuit, & petita absolutio venia, in gratiam cum Summo Pontifice, & Sanctae Ecclesiae redire procuraret, ut etiam detestabiles perveriti ingenii sui fructus in dies ederet, & perinde, ac si manifestam Ecclesiae perniciem ferens ruere, complures accervatim libros, non modo novorum, sed etiam à Sacris Conciliis olim condemnatarum haereseum plenos; nec solum Latino, verum etiam, ut facilius vulgus perverteret, Alemanico Sermone à se compositos, vel saltem suo nomine editos fere quotidie divulgaret.

In quibus (bone Deus) observatum ab Ecclesia jam tot

ANNO  
1521.

ANNO  
1521.

tot sæculis septem Sacramentorum numerum, ordinem, usum dissipat, confundit, deturpat; involutas Matrimonii leges inris modis fedissimè inficit, Extremam Unionem cum Wicleffo fictionem dicit; communicandi Sacratissimæ Eucharistiæ ritum, ad damnata Bohemorum revocat instituta. At saluberrimam peccatorum Confessionem primum ita involvit, ut confusionem eam è Confessione fecerit, mox etiam magnam in parte convellit, postremo, adhuc pejora se de ea scripturum minatur. Unde nonnulli jam (ut accepimus, quod vel audita est intolerabile) sumpta hinc occasione de Confessionis instituto & modo ceperint subdubitare. Alii mutilatum & truncum censent. Alii vero (proh scelus!) & confiteri ipsi desisterunt, & nequaquam esse confitendum publicè asserere sint ausi. Porro Sacrosanctum Ordinem & per quod Sacro-Sanctum Christi Corpus, Sanguisque conficitur divinum illud munus, Civiumque Cælestium potestatem, non solum vilissimè pendit Lutherus, & Laiciis periculis atque adeo Feminis ipsis, communia facit: Sed & eodem Laicos ad lavandas sibi in Sacerdotum sanguine manus, incitat. Ipsum verò Summum nostræ Religionis Sacerdotem, Divi Petri Successorem, & verum in Terris Christi Vicarium, non nisi infamibus & probrosis nominat verbis, & frequentissimis atque inauditis invecivis, contumeliis, & blasphemis infestatur. Liberum arbitrium pro-fus nullum esse, sed omnia certa lege stare, ex Manichæi quidem & Wicleffii penu depromit: & tanquam irrefragabili argumento Ethnicorum Poetarum carminibus confirmat; Missæ Venerabile Sacramentum neque defunctis, neque vivis aliis, quam soli celebranti, suffragari scribit. Jejuniorum & Oratorum institutionem, & consuetudinem, ab Ecclesiæ observatam, invertit, & corrumpit. De Purgatorio & animarum quas in eo expiantur statu, deque divini Sacrificii, & veniarum suffragiis, quæ à nobis fideles defuncti expectant cum Waldensibus, & Wicleffistis contra Ecclesiam sentit: De Ecclesiæ verò ipsa militante, cum Pelagianis, & Hussitis. At Sanctorum Patrum auctoritates, & Scripta ab Ecclesiæ recepta pro nihilo habet. Ac etiam sæpe diridet, debitumque illis cultum & devotionem dedit, & diminuit. Obsequentiam & Regimen omne prorsus tollit. Unde Populi ad defectionem, & Rebellionem à suis tam spiritalibus, quam temporalibus Dominis faciendam, ad rapinas, cades, incendia, cum magno ac manifesto Christianæ Republice discrimine, provocentur. Quinimo, cum vitam quandam solutam, licentiosam, atque ab omni lege explicitam, & vere ferinam inducere conetur, illa exlex homo Leges i. fas omnes damnat, & contemnit, ut Decreta Sanctorum Patrum, & Sacros Canones, publico igni comburere non formidaverit: facturus pejora civili Juri, si non magis sæculi Gladium, quam Pontificis excommunicationes & Censuras metuisset.

Jam verò Sacrosanctis Conciliis palam contradicere, & pro suo arbitratu detrahere, non erubescit, quibus potissimum Constantinensi illud, quod cum perpetua inclytæ Germanicæ Nationis gloria, Pacem & tranquillitatem dissidentis Ecclesiæ dedit; ita ubique mordet, & impuro sceleratoque ore lacerat ut in magnum universalis Ecclesiæ dedecus, & offendiculum, sed Germanicæ præsertim Nationis opprobrium & ignominiam, Concilium ipsum nunc pessimè omnium errasse scribat, nunc Synagogam Sathane, quique in eo convenerant, & Joannem Hussitam hæresiarcham, comburi jussent, Sigismundum utique sel. re. Imperatorem, & Sacri Imperii Principes Antichristum, & suos Apostolos, homicidasque & Pharisæos vocet. Quid, quod damnata in eodem Concilio omnis Joannis Hussite errata, Evangelica & Christiana esse, & recipere, probaturumque profitetur: Approbato verò ejusdem Hussitæ Articulis nequaquam admittit. In tantamque prorupit mentis vesaniam, ut si semel Joannes Hussita fuerit hæreticus, se plus decies hæreticum Martinus gloriatur: Homo usque adeo novarum rerum, ac potius perditionis humane cupidus, ut nihil fere scripserit, vel saltem suo nomine divulgaverit, cui non aliqua pestis, aliquis lethalis insit aculeus: præter illos Libros, ne nominandos quidem, ob execrandam eorum materiam, ipsius tamen Titulo editos, & ab eo cum reliquis, ut suos agnoscat, quorum singula verba, singula venena merito quis dicat. Et ne omnia, quæ innumerabilia sunt, Lutheri errata singulatim persequantur, tanquam si hic unus, non homo, sed Diabolus ipse, sub hominis specie, ad perniciem humani generis, assumpta Monachi Cuculla, quamplurimorum hæreticorum damnatissimas hæreses,

jam diu sepultas, in unam Sentinam congefferit, & aliquas etiam novissimè de suo excogitaverit, sub simulata Prædicatione fidei, quam, ad prætexendos suos dolos, tam sæpè, tantoque opere objicit: fidem veram prorsus destruit sub libertatis, quam promittit, specie, Diaboli jugum, & servitutem inducit, & sub Evangelicæ Professionis nomine, omnem Evangelicam Pacem, & Charitatem, omniemque rerum ordinem, & pulcherrimam denique totius Ecclesiæ faciem invertere, labefactare, & penitus pessundare molitur.

Quibus omnibus per nos, & consilia nostra omnium Nationum nobis subditarum, sæpius & diligenter attentis, & consideratis, & præsertim in hac parte ab eodem Beatissimo Patre requisitis: absque insigni macula nostra, atque Orthodoxæ Religionis injuria, & detrimento, rem tantè ponderis negligere nequaquam potuimus, ut etiam non debuissemus, neque voluimus, sed potius Prædecessorum nostrorum Romanorum Imperatorum vestigiis insistentes, eorumque pro libertate Catholica & Apostolica Ecclesiæ perpetuo laudabili facta, ac pias & sanctas, super puniendis, & exterminandis hæreticis, Constitutiones observantes, convocatis sæpius ad præsentiam nostram propter hoc præcipue, Electoribus: nec non universis Sacri Romani Imperii Ordinibus & Statibus, in hoc Wormatiensi Conventu congregatis, de eorum omnium & singulorum unanimi consilio, matura deliberatione & consensu, in hanc tandem devenimus Sententiam & conclusionem, ut quamvis hominem ita à Summo Pontifice & Sede Apostolica condemnatum, & in sua obstinata perversitate obduratum, atque ab usu Catholica Ecclesiæ alienum, & notorium Hæreticum audire, omni Jure exceptum esset: tamen ad tollendam omnem cavillandi ansam (idque quia nonnulli piosque Libros Martini ascriptos, ipsius esse apertissime inficiabatur) complures audiendum à nobis prius hominem, quam in eum ad executionem Pontificii Decreti ulterius processeremus, asseverabant, Martinum sæpèdum, missa ad ipsum, dedita opera, uno è Caduceatoribus seu Præconibus & Heraldis nostris, sub huc veniendi, & hinc recedendi Salvoconductu, accessit jubermus. Quod & factum fuit: non ut nos de hoc negotio judicaremus aut cognosceremus (cum id dubio procul ad Romanum Pontificem, & Sedem Apostolicam pertineat) neque ut res Sacrosanctæ Fidei nostræ, nunc tandem, post tot sæcula per novas alterationes cum magno fidelium scandalo & perturbatione, ac infidelium derisione; in controuersiam revocari pateretur: Sed ut cum vulgi & plurimorum ita petentium satisfactione, hominis animum pertentantes, cum bonis monitionibus & suasionibus, ad rectam sentiam (si fieri posset) reduceremus. Itaque Lutherum in nostra & Sacri Imperii Electorum, Principum, Prælatorum, & Statuum præsentia constitutum juxta formam Imperialis Mandati super hac re nuper editi interrogari jussimus. Primum, nunquid ipse multos Libros sibi ad oculos adductos, & titulatim nominatos, & alios item, qui sub suo nomine circumferuntur, composuisset. Deinde an ea, quæ in suis Libris contra Sacra Concilia, Decreta Patrum, Ritus & Consuetudines à nostris majoribus ad hunc usque præsentem diem observatas scripserit, revocare vellet, & ad finem & unitatem universalis Ecclesiæ redire, adhibitis ad hoc nostro & Imperii nomine admonitionibus & adhortationibus, quæ obstinatissimum hominem (etiam lapide duriorum) emollire, & convertere potuissent. Qui sane statim Libros ipsos ante dictos, ut suos agnovit, & confessus est, & nunquam se id negaturum professus: Imo & adhuc alios se composuisse dixit, quorum copia cum nobis non fuisset facta, idcirco in medium non fuerunt allati.

Quantum verò ad revocationem attinet. Terminum sibi ad respondendum dari petiit, qui quamvis merito negari posuisset, tum quia novitates & errores in fide nulla sunt dilatione tractandi, sed statim penitus rescandendi: Tum quia & Mandato nostro sibi legitime infuso, nec non etiam Literis quas ad eum dederamus, optime admonitus, quam ob causam vocaretur, non nisi statim respondere paratus, ad tantum Imperialiis Conventus consensum venire debuisset: Tamen ex nostra clementia & benignitate, unius adhuc diei terminum ad respondendum sibi dedimus. Quo elapso rursus coram nobis, prædictis Ordinibus Imperii comparsens, & similibus adhortationibus, sæpius ut ad cor rediret, efflagitatus, pollicentibus etiam nobis, si respiceret, errores quos agnosceret, & quæ in suis Libris damnata & mala essent, revocaret: facile nos impetra-

ANNO  
1521.



ANNO  
1521.

impetratos, ut à Beatitudine Pontificis in gratiam benigne recipere, & adhibito fidei, & æquo examine, ex ipsis libris quæ mala scriperat, discernerentur: quæ vero bona, auctoritate Apostolica approbarentur. Sed ne verbum quidem in suis libris mutarum imprudentibus simul & impudentibus verbis, orisque & corporis gestu, quodvis potius, quam Religiosum aut sanum hominem præ se ferente, aperitissime negavit. Quinimo in nostram & Sacri Imperii faciem, Summorum Decreta Pontificum, & Concilia ipsa Sacrosancta errasse sæpius, & sibi ipsi contradixisse, & tandem nullius apud se momenti fore asseveravit, seque nihil ex his, quæ scriperat, revocaturum nisi evidenti sibi ratione, & Sacræ Scripturæ auctoritatibus ad suæ conscientie animique satisfactionem & assensum fuerit convictus: illud subinde repetens, & inculcans (quo fraudum suarum vires, jam multis detegi ceptum, occultaret) conscientia sibi illa & integra neque velle se, nec posse verbum Dei immutare. Mala mens, malus animus. Quasi vero nos id ab eo peteremus ut verbum Dei immutaret, ac non potius, ut juxta verbum Dei verum, ad gremium Sanctæ Ecclesiæ, à qua tam impie quam turpiter defecerat, rediret. Cujus auctoritatem, quem tantum voluerit esse Dominum, idemque Deus noster Jesus Christus, ut qui Ecclesiam non aderit, tanquam Ethnicus & Publicanus sit habendus. Idcirco non immerito vel eam solum omnibus inventionibus, & vastantibus hæreticorum longe anteferebam, nemo nunquam, nisi perdiffimus & vere hæreticus & Lutherus, judicavit, qui ut tandem egregia via hic adeo condigno fine clauderet, & quod pessime inceperat, prepes terminaret, & quid ausini habet, & quam fideliem cladē exularet vel in nostro & Sacri Imperii conspectu dissimulare non potuit. Nam detorta (ut Hæreticus mos est) à vero sensu ad suam impietatem Evangelica illa Sententia: *Non veni mittere Pacem sed gladium*; omnium fidei dixit iacundissimam titam in rebus faciem videri ad verbum Dei, studia & diffensiones fieri: id est (quod utinam ne experientia videremus) ob diffidentes ab Ecclesiæ ritu Lutheri opiniones, quæ verbi Dei falso titulo prætextit, verè studia contraria, & diffensiones, & diffidia & Schismata, & bella, & cædes, & rapinas inter Christianos concitari.

Tali igitur, & tam fubdola, atque Hæreticis omnibus peculiari responsione, nobis & Sacro Imperio à Luthero data, essi decreveramus, ipso statim remisso, ad ulteriora progredi (id quod ex Sententia nostra manu nostra scripta, & postea die publicata, nemini non constare potest) tamen ad preces omnium Imperii Ordinum inclinati, adhuc ipsi triduum ad respiciendum concessimus. Quo tempore duo Electores, duo Episcopi, duo Principes seculares, duoque Civitatum nomine, universos Ordines & Status Sacri Romani Imperii representantes, & ad hoc communi omnium iussu, & nomine deputati, vocato ad se Martino prædicto, nullum non admonendi & adhortandi eum, ut tandem respiceret; & nisi id faceret, quæ ipsum à nobis & Sacro Imperio, Legumque Constitutionibus penè manerent, declarandi officium frustra insumferunt. Unus etiam ejusdem Sacri Imperii Elector, adhibitis secum duobus Doctoribus, pietate & scientia præclaris, non solum adhortationibus, sed etiam multorum errorum evidentibus redargutionibus, ad ipsius usque obmutescantiam factis mox seorsum ipsum prouderet, & humane commonefecit, ut ad Summi Pontificis & Sedis Apostolicæ, nostrumque Nationum Imperii Statuum, & cæterum fideliem Statum, sanam Sententiam juxta consuetudinem tot sæculis Ecclesiæ ritum, potius quam ad suam unius opinionem respiceret. A qua si recedens, in ordinem redire vellet, id se primum nonnullorum Sanctorum Patrum, qui & ipsi aliquando erraverunt, laudabili exemplo deinde falsis animæ, corpore, & honore facturum cognosceret. Ad quæ Martinus attendens, est varia, plerumque & diversæ cumque eis quæ scriperat pugnantis, nihil tamen meliora, aut saniora, privatim respondit quod publice coram nobis & Sacro Imperio fecerat. Atque adeo se, non omnes modo, supra memoratas sed & Concilium ipsum generale (si quod fieret) suspectum habere protestatus est, & (ut certissimo & omni exceptione majori Testimonio nobis constat) pollutissimo & sceleratissimo ore profari non esset veritus, res Evangelicæ & Catholicæ Fidei nunquam fuisse in Conciliis generalibus bene tractatas. Unde non injuria plurimum nobis mirari subiret, cur nam à Summi Pontificis Sententia ad generale Concilium nuper provocari, cum tam impie de Conciliis ipsis lo-

TOM. IV. PART. I.

quatur & scribar, nisi manifeste sciremus, ut nihil est Hæreticis æque formidabile atque ecumenicum Concilium: ita nihil illis isdem magis proprium esse, quam ut dictis factisque & scriptis, secum ipsi diffideant. Quod si usquam alibi præcipue in Lutheri libris (divina Providentia sic operante quo ipsius vana ædificia per se ruant) passim legere & videre est.

His omnibus & singulis, sic omnino, ut præmittitur; se habentibus, quum prædictus Martinus, tam perverse & obstinate in suis adeo manifeste hæreticis opinionibus peristeret, ut ab omnibus iis, qui sapient, partim demens, partim etiam malo aliquo obsessus Spiritu judicaretur. Nos, juxta tenorem Salvi-conductus, ipsum statim à conspectu nostro missum fecimus, datoque sibi in comitatu uno ex Heroldis nostris præscripto termino, à die vicefima quinta mensis Aprilis, qua ex Wormatia discessit ad viginti deinde proximis futuros dies, quibus peractis, una Salvus-conductus peractus extinctus conficeretur. Nunc tandem ad reliquas opportunas medelas, huic pestilentissimo morbo necessarias, in hunc qui sequitur modum procedere decrevimus.

Primum omnium ad honorem Dei Omnipotentis, Romanique Pontificis, & Sanctæ Sedis Apostolicæ debitam reverentiam pro Imperiali Dignitatis officio, ac debito, nec non zelo, & studio quo, nostroque Majorum more, & ingenta etiam nobis vi, ad defensionem Catholicæ Fidei, Sanctæque Romanæ, & universalis Ecclesiæ honorem, tutelam, & protectionem omnes nostras vires & facultates, Imperium, Regna, Domina, amicos, vitam denique & animam ipsam nostram exponere sumus parati. Ex Imperiali & Regia auctoritate, nec non consilio & assensu Electorum, & omnium Sacri Romani Imperii Principum, Ordinum, & Statuum, in hac celeberrima & frequentissima Imperiali Dieta Wormatiæ congregatorum, ad perpetuam rei memoriam, exequendo Sanctissimæ Domini nostri Papæ, veri in hac parte Judicis, Sententiam, Decretum & condemnationem, in Literis Apostolicis (ut supra dictum est) ad nos directis contentam Martinum Lutherum ut Membrem ab Ecclesiâ Dei abalienatum, ut obstinatum, schismaticum, & notorium Hæreticum à nobis haberi declaramus, & ut talem à vobis omnibus & singulis habendum decernimus, & edicimus: Mandantes de eorundem Statuum consilio & consensu sub Criminis læsæ Majestatis, nostreque & Sacri Imperii gravissimæ indignationis, ac etiam amissionis Feudorum, Dominiorum & bonorum omnium, gratiarum quoque & omnium Privilegiorum à nobis, & Sacro Imperio dependentium, quæ obtinuisset hactenus, aut Prædecessores vestri quomodolibet obtinuerunt, nec non proscriptionis ac banni, & interdicti Imperialis penis: ne quis vestrum præfatum Martinum Lutherum receptare, defendere, sustentare, fovere, dicto, facto, aut scripto presumat. Quinimo post elapsum prædictum viginti dierum terminum contra eum ubique deprehensus fuerit, & in manu aut facultate vestra erit, juxta formam Imperialis Banni procedatis, vel saltem personaliter captum tam diu custodiat, donec nos à vobis de hac re certiores facti de legitima in eum prosecutione faciendâ vobis significemus & Vos tam facti operis & laboris debita præmia, & mercedem etiam uberem, cum impensis ob hanc causam factis reportetis.

Et nihilominus ejusdem Martini adhærentes, receptatores & quomodolibet fautores & Sectatores (nisi se iniquitatis semitam deseruisse & auctoritate Apostolica absolutiōis remedium consecutos esse, fidem condignam fecerint) juxta Sacras Constitutiones, ac Interdicti, & Banni Imperialis Legem & Ordinem libere, & absque ulla contradictione prosequamini; illosque, & illa capiat, & in usus vestros optimo & pleno Jure convertatis. Mandamus insuper Vobis omnibus & singulis præfatis sub eisdem prænominationis penis, ne quis Martini Lutheri Scripta à Summo Pontifice auctoritate sua Apostolica (ut præmittitur) damnata, aut alia quæcumque tam Latino, quàm Alemnico, seu alio quovis Idiomate ab eo hæcenus composita, vel in posterum componenda, utpote mala, suspecta, & à notorio, & perniciosissimo Hæretico provenientia emere, vendere, tenere, legere, describere, imprimere, aut describi vel imprimi facere, asserere, sustentare, predicare, defendere presumat non obstante quod in illis etiam aliqua bona (ad fallendas simplicium mentes) innixta essent. In quo præter iustam Sedis Apostolicæ Sententiam etiam laudatissimam Veterum Patrum institutionem & consuetudinem omnino exequendam duximus: qui Arianorum, Priscillianistarum, Nesto-

ANNO  
1521.

V

Nesto-

ANNO 338  
1521.

## CORPS DIPLOMATIQUE

Nestorianorum, Eutychanorum, & aliorum Hæreticorum Libros, & in illis contenta omnia, tam bona, quam mala, promiscue exusserunt, & adhibuerunt. Neque id immerito. Nam si optimi quique ubi unius tantum guttæ veneni (quo humanum corpus lædetur) infusione suspecti penitus sunt abijciendi: quanto magis ea Scripta, quibus tanta & tam noxia animabus venena passim inserta sunt, non solum nobis cavenda sunt, sed etiam (ne aliis noceant) profus destruenda & corrumpenda, atque ab omni hominum memoria venturi obliteranda. Accedit ad id, quod quidquid boni in Martini Libris reperitur, id antea à Sanctis Patribus quod Ecclesia recepit & approbavit, sæpe dictum, & sæpius repetitum, absque ullius periculi aut mali suspitione legi & haberi potest.

Quapropter sub eisdem penis omnibus & singulis supradictis, Vos omnes & quilibet Vestrum, tam Principes, quam alii, ad quos iustitiam quomodolibet pertinet ministrare, & alii quicunque in universo Imperio, Regibus & Dominis nostris constituit hujusmodi pestiferos Martini Libros, tam Aëmanicos, quam Latinos, impressos & imprimentos, aut etiam manuscriptos, ubicunque reperiantur (utpote magnæ Seditionis, Schismatis, Hærescos, in Ecclesia Dei fomites) diripiendos & publico igni consumendos, penitusque abolendos cum effectu curetis, Apostolicisque Nuntiis seu eorum Commissariis, si operam vestram ad hanc rem requiverint, fideliter & diligenter assistatis: & nihilominus in eorum absentia, per Vos ipsos hæc fieri fieri, nostro nomine & jussu, omnino & re ipsa faciatis. In quo omnibus fidelibus, dilectis Subditis nostris, ut vobis ac nobismet ipsis assistant, & pareant, tenore presentium sub eisdem penis injungimus & mandamus: verum quia maxime cavendum est, ne Martini Libri, aut ex illis excerpta mala, suppressa, aut etiam mutato Authoris nomine, publicentur: quia etiam non sine magna animi nostri offensa, multos quotidie videmus & audimus, cum alibi, tum maxime in Germania, componi & imprimi Libros pluribus malis traditionibus & exemplis refertos. Et, ne non omni astu, & dolo humanæ naturæ Hostis Christianis laqueos tendat multos, passim divulgari picturas & imagines, non in opprobrium modo privatarum Personarum, sed & ipsius Summi Pontificis, & Sedis Apostolicæ contumeliam excogitatas, ex quibus omnibus Libris & picturis Christi Fideles in maximos, tam in fide, quam in vita, & moribus prolabantur errores, & non solum privata odia, scandala & similitates (prout experientia docet) multis in locis exorta fuerunt: verum etiam Seditiones, Tumultus, Rebelliones, Schismata in Regnis, Provinciis, & Populis, atque universa Dei Ecclesia (nisi provideatur) jamjam excitanda formidantur.

Idecirco ad hanc perniciosissimam pestem extinguendam, ex supradictorum Electorum & Statuum concordanti animo & sententia, omnibus & singulis supradictis tam Imperiali, quam Hæreditario Jure nobis Subditis, sub jam sæpe dictis omnibus penis, precipimus & mandamus, ne quis hujusmodi famulos, & pestilentes Libros, seu quascunque alias Schedas, Scripturas, Imagines, Picturas, contra Orthodoxam fidem, bonos mores, & id, quod Sancta Romana Ecclesia hactenus observavit: Atque etiam invasivas, criminationes & ignominias, contra Summum Pontificem, Sedem Apostolicam, Prelatos, Principes, Universitates Studiorum, & eorum Facultates, honestas Personas, componere, scribere, imprimere, depingere, vendere, emere, tenere, habere, aut imprimi, describi, depingi, vel vendi facere, quavis arte, aut dolo atque attentet. Quinimo sub eisdem penis jubemus omnibus & singulis supradictis & præsertim illis, qui Justitiæ Ministerio præsent, ut ejusmodi Libros quoscuque antehac impressos, vel posthac imprimendos, nec non etiam manuscriptos, quoscunque sint Authoris, aut ubicunque locorum per Sacrum Imperium, atque etiam nostra Hereditaria Regna & Dominia, inveniantur, similiter etiam Picturas hujusmodi, & Imagines nostro jussu, & nomine occupent, diripiant, & publico igni comburant. Et nihilominus hujusmodi detestabilem Librorum, Codicum, Schedarum, Scripturarum, & Picturarum Authores & inventores, ac etiam post præsentis Mandati publicationem Impressores, Emptores, & Venditores, qui contra jussu nostra facere præsumpserint (si modo id legitime confiterentur) nec non eorum Jura, & bona omnia, & singula, ipiant, apprehendant & detineant, ac Jure bono quidquid sibi libitum fuerit de illis disponant: ita, quod de hoc nulli hominum, tam in judicio, quam extra, respondere sint obligati.

ANNO 1521.  
Atque ut omnis ejusmodi & aliorum errorum occasio tollatur, & ne talia scribendum venena longe, lateque diffundantur, sed præclarum imprimendi Libros artificium in bonos tantum & laudabiles usus exercentur: & ex certa nostra scientia, animoque deliberato, ac Imperiali, Regique autoritate, de maturo supradictorum Electorum, & aliorum Romanorum Imperatorum, Statuum consilio, deliberatione, & unanimi consensu, volumus, & sub Banni & Interdicti Imperialis, ac aliis anecdicis penis præcipimus, & jubemus tenore presentium Edicti, quod vim inviolabilis Legis hæc decernimus. Ne quis de cætero Chalco-graphus, & Librorum Impressor, aut alius quivis vellet per Sacrum Imperium, atque nostra prædicta Regna & Dominia constitutus, Libros ullos, seu aliam quancunque Scripturam, in quibus de Sacris Literis, aut fide Catholica aliquid vel minimum tractatur, non habito prius consensu, & voluntate Ordinarii loci, aut ejus ad hoc substituti & deputati cum autoritate etiam Facultatis Theologicæ alicujus propinque Universitatis, pro prima videlicet impressione: Alios verò quoscunque rei, & Facultatis Libros, & Schedas, & Picturas de consensu saltem Ordinarii, aut ejus ad hoc substituti ullo pacto imprimere, vel vendere, aut imprimi, vel vendi facere directè vel indirectè quoquo modo præsumat aut attentet.

Quod si quis, quoscunque sit dignitatis, gradus aut conditionis, hanc nostram mentem, Decretum, Statutum, Legem & Ordinationem in omnibus & singulis supradictis, tam Lutheranam quam impressoriam materiam concernentibus, inviolabiliter observandam, ullo pacto, aut quovis quæsto colore vel ingenio contra facere aut venire, ausu temerario præsumpserit: præterquam quod illud iurum decernimus, & insanè etiam in læsæ Majestatis crimen, ac nostram, & Sacri Imperii gravissimam indignationem, Proscriptionisque & Banni, ac Interdicti Imperialis, nec non alias sæpeditas penas, se, ipso facto, incurrisse cognoscant harum Testimonio Literarum Sigilli nostri munimine roboratarum.

Datum in Civitate nostra Imperiali Wormatia, die octava mensis Maii, Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo primo, Regnorum nostrorum, Romani secundo: cæterorum verò omnium sexto.

CL.

Brüderliche Einung zwischen den Sechs z. M.  
Churfürsten von Maynz/ Trier/ Köln/  
Pfalz/ Sachsen und Brandenburg/ zu  
Handhabung der Churfürstlichen Ehre und Würde/  
und erhaltung guter Freundschaft unter ihnen  
selbstem aufgericht/ zu Worms Donnerstag nach  
dem Heiligen Pfingstag 1521. [LIMNÆI  
Jus Publicum Romano - Germanicum  
Tom. IV. ad Libr. III. Cap. II. post  
Num. 72. LUNIG, Teutsches Reichs-  
Archiv. Part. Spec. Abtheilung II. pag. 244.  
d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve  
aussi dans FRANC. FRIDER. AB AND-  
LERN Jurisprudentia qua publica qua  
privata. pag. 253.]

C'est-à-dire,

Paße de Confraternité entre les six Electeurs de  
MAYENCE, TREVES, COLOGNE, PA-  
LATIN, SAXE, & BRANDEBOURG,  
pour la commune défense de leur Dignité Electo-  
rale, & la conservation de leur amitié. A Worms  
le Jeudi après la Pentecôte 1521.

Von Gottes Gnaden / wir Albrecht der Heyl.  
Römischen Kirchen Titul S. Petri ad vin-  
cula Priester Cardinal / zu Mäing und Magde-  
burg Erg. Bischoff / Primas, Administrator zu  
Halberstadt / und Marggraff zu Brandenburg i.c. Richard zu Trier / Herman zu Köln / Erg. Bi-  
schöffe / des Heyl. Röm. Reichs durch Germanien/  
Gallien / das Königreich Arelat / und in Italien  
Erg. Cansliere: Ludwig / Pfalz-Gräff bey Rhein/  
Herr.



ANNO 1521. Herzog in Bayern/ Friedrich Herzog zu Sachsen/ Land-Grav in Thüringen und Marggraff zu Meissen/ Joachim Marggraff zu Brandenburg/ zu Stettin/ Pommeren/ der Cassuben und Wendens Herzog/ Burggraff zu Nürnberg/ und Fürst zu Rügen/ des Heyl. Röm. Reichs Erg. Truchsess/ Erg. Marschall und Erg. Cammerer/ alle des Heil. Röm. Reichs Churfürsten/ bekennen und thun kund öffentlich mit diesem Brieff/ allen denen die ihn sehen oder hören lesen.

bleiben/ und hiemit repetirt und ernent seyn sollen/ ANNO 1521. als wären die von Wort zu Worten hierin begriffen und verleihet.

## 4.

Wo aber zwischen etlichen unter Uns nicht sonderliche Austräge oder Verfassung wären/ und derselben einer einigerley Anspruch oder Förderung zu dem andern gewinnen/ von Spänne wegen/ die von neuen auferstehen/ oder aus vergangenen Händeln fließen werden (das Gdt nicht wolle) welchen unter Uns dann bedüncket/ daß ihm von dem andern ungütlich geschehen/ der soll demselbigen schreiben und begehren den andern diern aus Uns farter zu schreiben und zu bitten/ als er auch thun soll/ um Tage in der Sachen anzulegen/ welche viere auch alsdan in zweien Monaten darnach einen Tag beeden Theilen an ein gelegene Wahlstatt/ als zu Mainz/ Frankfurt/ Weilhausen oder Juida/ von ihren eigenen Verlohenen/ oder ihren trefflichen Rätthen zu erscheinen benennen/ und auf demselben Tag beyde Theil durch sich selber Persönlich/ oder ihre vollmächtige Anwälte erscheinen/ und die andern vier aus Uns/ oder derselben treffliche Rätthe/ Anspruch/ Antwort/ Widerrede und Nachrede von beeden Seiten verhören/ von Worten zu Worten durch ihre Cangelen/ Schreiber aufzeichnen lassen/ konnte und kundschaffen/ ob jemand die zu führen noch hätte/ oder begeherte/ verhören/ ihre Sache aufschreiben/ auch Brieff/ Siegel und anders/ was die Partheyen vor und dargegen fürbringen wolten/ auf und annehmen und darauf beschließen lassen/ und darnach mit allem fleiß wege suchen sollen/ ob sie solche Zwietracht/ Spännen/ Mängel und Zuegung in der Freundschaft und Gütigkeit vertragen und hinlegen möchten.

## 5.

Wo aber dieselbigen Spänne und Mängel nicht also in der Freundschaft und Gütigkeit vertragen oder hingelegt werden möchten/ so sollen die vier Verhörer aus Uns/ oder derselben treffliche Rätthe alles/ das sie von beyden Theilen obgenannter massen gehöret und empfangen haben/ zu sich nehmen und behalten/ und sich ein jeglicher unter den viere mit seinen gelehrten und ungelehrten Rätthen und andern Verständigen/ nach ihrem gütbeduncken/ berathschlagen/ und je einer dem andern seinen und seiner Rätthe/ und der andern Rathschlag in zweyer Monatsfrist nach dem Beschluß der Sachen zu erkennen geben. Und so sich die Rathschläge einander nicht vergleichen würden/ alsdann ihre treffliche Rätthe an der obgenannten vier Wahlstätte eine schicken/ sich des endlich und einträchtiglich haben zu entschließen/ und wie sie sich entschließen/ das soll in eine Schrift gestellet werden/ und darnach die vier aus Uns/ die beyden Partheyen vor Uns oder Unserer treffliche Rätthe obgenannter Wahlstätte/ ein Urtheil aussprechen/ zu hören erfordern/ daselbst auch die Partheyen durch sich selbst oder ihre vollmächtigen Anwälte erscheinen/ und Urtheil auszusprechen begehren/ und dann alsbald die Urtheil öffentlich verlesen werden sollen/ und wie dieselben ausgesprochen und eingehalten werden/ darbey soll es stark bleiben/ dabon kein Theil appelliren/ recurriren oder reduciren soll in keine weis/ sondern wir alle Churfürsten wollen dasselbe/ so viel einem jeglichen bedürren wird/ annehmen/ getrenlich und gänzlich halten. Als wir dis auch jeko als dann/ und dann als jeko/ in Krafft dieses Brieffs/ mit Unserm guten wissen und willen annehmen/ und Einsolg thun wollen ohne alle weigerung und gescheide.

## 1.

Als wir betrachtet und zu Herzen genommen haben/ wie Unser Churfürstl. Versammlung zu Nutz und Nothdurfft des Heyl. Röm. Reichs anfangs löblich geordnet und verkommen ist/ auch wie sich der und anderer beweeglichen Ursachen halber/ und sonderlich zu Handhabung der Churfürstl. Ehren und Würde/ etwa Unser Vorfahren und Vor-Eltern Churfürsten/ löblicher Gedächtnis/ als die vordersten Glieder des Heyl. Röm. Reichs/ den Ehre/ Nutz und Einigkeit des Heyl. Reichs zu trachten/ und Trennung und Schaden desselben zu verhüten/ gebühret/ in freundschaftliche Einnung und Verschreibung gegen und mit einander begeben haben/ nach meldung der Briefe darüber ausgangen/ des einen Datum sthet zu Frankfurt in dem Jahre/ als man schrieb/ nach Christi Geburt tausend vierhundert sechs und vierzig/ am Montag nach dem Sonntag/ als man in der Heyligen Kirchen singt Oculi/ und des andern Datum sthet zu Weilhausen auf Dienstag nach S. Peter und Pauls Tag/ der Heyligen zwölff Voten/ Anno Domini millesimo quingagesimo secundo. Dieweil aber der mehrere Theil Unserer Vorfahren und Vorältern in der Friderischen Einnung begriffen verstorben/ so haben wir/ als die Nachfolger Unserer Vorfahren und Vorältern/ auch angesehen und betrachtet/ wie selgam/ schwerlich und sorgfältig/ sich die jegigen Läuße dem Christlichen Glauben/ dem Heyligen Römischen Reich/ und sonderlich Teutscher Nation und allen Ständen derselben sich zu Trennung/ Abfall und Verkleinerung scheinbarlich zeigen/ darun und solch/ so viel möglich/ zuvor kommen/ so haben wir/ als billich/ den Fußsteynen Unser Vorfahren und Vorältern/ als Nachkommen und Erben derselben/ nachgefolget/ und Gdt dem Allmächtigen zu Lob/ dem Heyligen Christlichen Glauben/ der Römischen Kayserl. Majestät/ dem Heyl. Römischen Reich/ und sonderlich Teutscher Nation/ zu Frieden/ Ehre/ Nutz und Frommen Uns auch zusammen in freundschaftliche Einnung und Verständnis gethan/ und Uns gegen- und mit einander verpflichtet und verschrieben/ vereinen/ verpflichten und verschreiben Uns auch in und mit Krafft dieses Brieffs/ wie hernach folget. Niehmlich.

## 2.

Zum ersten so sollen und wollen wir einander/ und Unser jeglicher den andern mit guten Rechten und ganzen wahren Trauen und Freundschaften meinen/ haben/ halten/ und um keinerley Sachen oder Geschehnissen willen/ wie sich das zufügen oder machen möchte/ mit- oder gegen einander zu Zehden/ Kriegen/ Aufzügen oder Angriffen kommen in keine Weis/ ohne alle Gescheide.

## 3.

Und außas diese Einnung und Vertrag desto beständiger seyn und bleiben indgen/ so wollen wir/ daß die Austräge/ so zwischen Unser jedem gegen dem andern/ in besondern Verträgen und Verschreibungen/ hievor verfaßt und aufgerichtet wären/ auch dieser Einnung halb in Wesen und Kräften seyn und

ANNO

6.

1521.

Und wäre es Sach/ daß jemand/ wer der wäre/ niemand aufgenommen/ einigen unter Uns von seinen Churfürstenthum/ Fürstenthum/ Herrlichkeiten/ Herrschaften/ Freyheiten/ Pfandschaften/ Gerichten/ geistlichen oder weltlichen Leibern/ Zöllen/ Geleiten/ oder Rechten dringen/ oder mit gewalt überziehen/ bekriegen/ verunrechten oder verbauen wolte/ der oder dieselben/ denen solches begegnet/ mögen solches die andern an Uns gelangen lassen/ und derhalben einen Tag in der obberührten Städte eine/ welche ihnen beliebt/ benennen/ dahin wir auch Persönlich/ oder welcher aus rechtlicher Ehehafte/ die er auf seine Wahrheit/ mit seinen Briefen und Siegel bezeugen soll/ Persönlich zu kommen verhindert würde/ sein vollmächtig Vortschick schicken/ und nicht ausbleiben sollen/ und also dann rathschlagen und handeln/ wie und welcher maß sollich Beschwerde oder Verunrechtung abgewendet werden soll und möge. Und was wir/ so Persönlich erschienen und deren Räte/ so Persönlich zu kommen/ (wie obsteht) verhindert wären/ im Rath vor das beste erweisen und beschließen/ darbey sollen wir einander Handhabung/ Hülf und Beystand zu thun schuldig seyn/ wie dann auf solchen Tag/ durch Uns für gut angesehen und beschlossen wird. Wir mögen auch Unsern allergnädigsten Herrn den Römischen Kayser darinnen anrufen/ Uns darbey zu handhaben und zu behalten.

7.

Wäre es auch/ daß einig Unglauben/ Schisma, oder andere widernatürliche Empörung oder Sammlung wider die Römische Keyserl. Majestät/ oder andere Obrigkeit in der Christenheit oder dem Reich/ entstände/ (da GdA vor sey) so sollen und wollen wir Uns darinn zusammen fügen mit Unsern geistlichen und weltlichen Räten/ auf einen Tag gen Mainz/ Frankfurt/ Gelnhausen oder Fulda den dann ein Erg-Bischoff zu Mainz/ der zu Zeiten ist/ an der Statt eine darum beiderseits solle/ und daselbst mit einander zum besten handeln/ wie Uns nach gestalt der Sachen/ der Christenheit oder dem Reich zu Nutz oder nothdurfftig anstehen wird/ ohne Gefährde.

8.

Item/ sollen und wollen wir obgenante Churfürsten in allen Sachen und Handlungen/ die das Heyl. Röm. Reich und Uns Churfürsten/ von des Heyl. Römischen Reichs wegen/ antreffen/ als ob jemand wer der wäre/ nach dem Heyligen Römischen Reich stünde/ oder stehen würde/ und sich des unterwinden wolte/ ohn Unser aller obgenanten Churfürsten sämtlichen Willen/ Wissen und Verhängniß/ es wäre mit Vicariat oder anders/ in welcher Weis das wäre/ anders dann von alters herkommen/ oder ob es antreffe Bestätigung oder Bewilligung zu einigen Sachen zu geben/ oder ob einige Rede/ Theidung oder Werbung an einigen Unsern obgenannten Churfürsten/ von der jetztgenannten Stuhl und Articuli wegen/ käme/ oder ob unziemlich schwerliche Mandata oder Gebot zu beschwerlichen Neuerungen oder unpflichtigen Diensten an Uns ins gemein oder insonderheit ausgingen/ von wem das wäre/ oder wo das herkommen/ darinnen sollen wir oder Unser einiger nicht endlich Antwort geben/ noch einigerley Beschließung thun/ wir thun es dan alle sämtlich mit einander/ oder mehrer Theil.

9.

Wäre es aber/ daß wir alle sämtlich nicht eins

werden möchten/ was dann auf einen benannten Tag/ den ein Erg-Bischoff zu Mainz/ der dann zu Zeiten ist/ gen Mainz/ Frankfurt/ Gelnhausen oder Fulda bescheiden/ und die Sach in seinen Briefen benennen soll/ so solche Sach an ihnen kämend/ oder er darum benachtheiligt wird/ ohn Gefährde/ von den unter Uns/ die mit ihren selbst Leiben zu solchen Tag kommend/ und die andere/ die von ehedem Sach wegen/ die sie auf ihre rechte Wahrheit mit ihren offenen versegelten Briefen bezeugen sollen/ mit ihren selbst Leiben nicht kommen können/ Räte/ die sie auch alsdann mit Macht zu solchen Tagen schicken/ und doch nicht mehr dann ihres Herrn Stimme haben sollen/ oder den mehrern Theil auf ihr Eyde erkennen/ kein sonderlich Urtheil darinnen zu suchen/ daß dem Heyl. Röm. Reich allenunget und bequemest sey/ dabey soll es bleiben. Und wir sollen alsdann dargu einander sämtlich mit ganzen Treuen/ Landen/ Leuten/ Schlossen/ und aller Unser Macht beschließen und bekrachten seyn/ und Uns von einander nicht trennen noch scheiden/ in keine Weis/ ohne alle Gefährde/ doch mit behaltniß Unser jeglichen seines Rechts.

10.

Desgleichen sollen und wollen wir Uns hinsür/ was wir Persönlich oder durch Unsere Anwälde zu Käyserl. oder Königlichem Tagen erscheinen werden/ in Rathschlägen/ Antworten und Beschlüssen nicht trennen noch von einander scheiden/ sondern alle eins Wesen und sämtlich bey einander halten/ stehen und bleiben/ und was wir alle/ oder der mehrer Theil unter Uns für das beste im Rath erweisen und beschließen/ das zu antworten oder zu thun sey/ dabey soll es bleiben.

11.

Auch sollen und wollen wir die Articuli, so wir jüngst zu Frankfurt in der Wahl Röm. Käyserlicher Majestät/ Unsern allergnädigsten Herrn/ einträchtiglich/ aus gutem getreuen Rath und Bedenken begriffen/ und Ihrer Majestät Commissarien in Kraft ihrer voller Macht angenommen/ bewilligen/ auch unter Käyserl. Majestät Nahmen und Justiegel verbrieft/ versegelt und geschworen/ die auch folgend durch Käyserl. Majestät zu Nach/ vor Ihrer Majestät Königl. Ordnung Persönlich/ mit leiblichen Eyde geschworen/ nach laut S. Majestät Briefe/ der da am Ende seines Ausgangs hält/ geben am dritten Tag des Monats Julii, nach Christi Geburt/ fünffzehnhundert und im neunzehenden/ Unserer Reiche des Römischen im ersten/ und der Hispanischen im vierdten Jahre/ in aller ihrer Zuhaltung/ bey Kraft und Macht unverhindert behalten/ und Unser keiner ohne den andern in keinem Wege darwider nichts bewilligen noch begeben/ ohne Gefährde.

12.

Unterstände sich auch jemand/ in welchem Wesen das wäre/ das Heylig Römische Reich/ oder einige seine Zugehörung zu schmälern/ abzubringen/ oder dem Reich etwas zu entzweylen/ oder das Reich zu entgliedern/ darwider sollen wir sämtlich seyn/ und Unsern Willen/ Gunst oder Verhängniß dargu nicht thun noch geben/ in keine Weis/ sondern Unsern allergnädigsten Herrn den Römischen Käyser darin anrufen/ das Heilige Reich darbey handhaben und zu behalten.

13.

Und ob jemand/ wer der wäre/ Uns Churfürsten einer oder mehr/ auf seiner Straffen und Geleit/

ANNO

1521.

11



ANNO  
1521.

zu Wasser oder zu Land / es war mit Feindschaft oder ohne Feindschaft / Zugriff oder Beschädigung thäten / oder von jemanden dieweilen / die solches thäten / wissentlich hauset oder einhielte / der oder die sollen in Unser und Unser jegliches Schloß / Städten / Gerichten / Länden und Gebieten kein Geleit haben / auch weder gehauet noch gehalten werden / sondern wir sollen und wollen Unser jeglicher dem andern / dem solche Noth geschehen / zu Stund / wenn wir des ersucht und ermahnet werden / getreulich beholfen seyn / daß solches gestrafft werde / und Uns darin von einander nicht scheiden. Wir sollen und wollen auch mit Unsern Aemptleuten schaffen und bestellen / daß solches also vestiglich gehalten werde / und wenn sie Geleit geben / daß sie das unterschiedlich ausnehmen sollen / sonder alles Gefährde.

14.

Und wäre es / daß jemand / wer der wäre / von dieser Unser Einung und Vertrage / oder einerley Ursach wegen / so daraus fließen mochte / seinen Ungunst oder argen Willen / es wäre mit Feindschaft oder sonst in andere Weg / wie das zugienge / an Uns samt oder besondere legen wolte / das soll Uns alle gleich sümlich angehen / und sich Unser keiner von dem andern scheiden / sondern Unser jeglicher soll dem andern ohne Verzug darin und darwider getreulich beyständig berathen und beholfen seyn / mit seiner Ritterschafft / Schloß / Städten / Länden / Leuten / und aller seiner ganzen Macht / als lang das Noth ist / ohn allerley Inträge / Wiederrede / Hinderniß und Gefährde / so fern wir des zugleich und recht mächtig. Darum mögen wir auch Unsern allergnädigsten Herrn den Römischen Kaiser / Uns zu vertheidigen und zu handhaben / anrufen.

15.

Und wäre es / daß einiger unter Uns obgenannten Churfürsten / von Todts wegen abgehen würde / (da Gott lang vor sey) so sollen wir Erz-Bischoff zu Maynz desselben abgegangenen Churfürsten Nachkommen oder Erben / nachdem er zu Regierung seines Churfürstenthums kommen ist / diese Unsere Einung verhandigen / und damit ermahnen / und so er dann begehret in solche Einung zu kommen / soll er darein genommen werden / doch also / daß er dieselben Einung und Verträge zuvor und ehe er darein genommen werde / getreulich zu halten geloben / und zu den Heiligen schwere / auch seinen besiegelten Brief / nach Ausweis dieses Briefs / darüber gebe. Denselben Eyd soll der nächste Churfürst / so eingeseßen ist / von ihm nehmen / die Brief darüber von ihm empfangen / und Unsere Brief wieder überantworten / dieselben Unsere Brief in Unser des Erz-Bischoffs zu Maynz Cansley sollen gefertigt / und von Unser jeglichen besiegelt werden. Wo aber der Fall an Uns dem Erz-Bischoff beschähe zu Maynz / sollen wir der Erz-Bischoff zu Trier seiner Lieb des ermahnen und vollziehen / wie obsteher. Welche aber Unser Nachkommen oder Erben / das nicht thun wolten / so sollen doch die andern unter Uns / die dann noch im Leben seyn / sich getreulich zu einander halten / nach Ausweisung dieser Unserer Bröderlichen Eynung und Verträge.

16.

Und auf daß diese Unsere Bröderliche Eynung und Vertrag desto beständiger seyn und bleiben / auch desto aufrichtiger gehandhabt / gehalten und vollzogen werden möge / so haben wir Uns verwilligt und verpflichtet / und thun das hie mit diesen Brief / daß wir zu jeglicher Zeit / wann es die Nothdurft und

ANNO  
1521.

Gelegenheit erfordert / auf einen nemlichen Tag zu Geilhausen / Maynz / Frankfurt oder Fulda in eigen Personen zu einander kommen / oder Unser vollmächtige Räte zusamment schicken / und Uns von obliegenden Nothdurften des Heiligen Reichs und anderer Sachen dieser Eynung nothdurftiglich unterreden sollen und wollen. Und welcher unter Uns solches zusamment kommen oder schicken vor Nothdurft und nussam bedeucht und beweget / soll und mag derselbe Uns andern Churfürsten des eine gelegene Wahlstat unter den obgenannten Städten eine und einen nemlichen Tag / mit Eröffnung und Anzeigung der Ursach und Geschäfte des Zusammentkommens oder Schickung / durch Schrift oder Bottschaft vermelden / alsdann sollen und wollen wir Persönlich zur Statte erscheinen / oder Unsere Räte / mit vollen Gewalt schicken / wie daß die Nothdurft und Gelegenheit der Sachen erfordert / zu rathschlagen / und das beste vorzunehmen.

17.

Würde aber die Nothdurft der Sachen erfordern / Persönlich zusamment zu kommen / und da Unser einer oder mehr redlicher oder mercklichen Ursach haben / die er auf seine rechte Wahrheit / mit seinen offenen Brief und Siegel betheuren soll / in eigener Person zu erscheinen verhindert wäre / und nicht kommen möchte / der soll seine treffliche Räte und Bottschaften mit ganzen vollen Gewalt schicken / in oberhöchster massen / von ferntwegen zu handeln / sonder Gefährde.

18.

Doch nehmen wir hierinnen aus Unsern allerheiligsten Vater den Pabst / dergleichen den Alldurchlauchtigsten / Großmächtigsten Herrn Carl / Erwehleten Römischen Kaiser / Unsern allergnädigsten Herrn / dazu solche Einung und Verschreibung / die Unser jeglicher vor dieser Einung verschrieben und versiegelt hat / also / daß Unser jeglicher / was er denen schuldig ist / thun mag / und darüber nicht thun soll / daß wider diese Verschreibung / Einung und Vertrag sey. Und wolt jemand unter Uns für der Einung eingehen / der oder dieselben sollen diese Unsere Einung und Verschreibung allezeit ausnehmen / ohn Gefährde.

19.

Alle und jegliche vorgeschriebene Stuck / Punkten und Artikel / haben wir obgenannte Churfürsten / jeglicher dem andern / mit Handgebenden Treuen gelobt / bey Unsern Churfürst. Würden und Ehren / und darnach leiblich zu den Heiligen geschworen / jeglicher dem andern / die wahr / stätt / best und unverbrüchlichen zu halten / zu vollführen und zu thun / auch darwider nicht zu seyn / zu suchen oder zu thun / geistlich oder weltlich / heimlich oder öffentlich / in keine Weiß / alle Gefährde und arge List gänglich ausgeschlossen.

20.

Und daß alles zu Urkund und ganzer Stättigkeit / so haben wir obgenannte Churfürsten / Unser jeglicher sein Insiegel an diesen Brief thun henden / der geben ist zu Worms auf Donnerstag nach dem Heiligen Pfingst Tag / Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo primo.

C.LI.

Land / Friede Carl des Fünften Römischen 26. Mai. Kaisers / mit Rath der Churfürsten und Ständen des Heiligen Römischen Reichs / zu erhaltung Beständiger Ruhe und Sicherheit im ganzen

V v 3

ANNO  
1521.

ganzen Römischen Reich / aufgerichtet zu Worms  
den 26. May 1521. [LUNIG, Teutsches  
Reichs. Archiv. Part. Spec. Continuat. I.  
Abtheil. I. Abßag I. pag. 143.]

C'est-à-dire,

*Paix publique ordonnée par l'Empereur CHARLES V. du conseil de tous les Electeurs & Etats de l'Empire, pour la conservation de la tranquillité & de la sûreté générale dans toute l'étendue de l'Empire Romain. A Worms le 26. Mai 1521.*

Wir Carol der Fünfft / von Gottes Gnaden / er-  
wählter Römischer Keyser / zu allen Zeiten  
Meister des Reichs / König in Germanien / zu Ca-  
stilien / zu Arragon / zu Legion / beyder Sicilien / zu  
Hierusalem / zu Hungern / zu Dalmatien / zu Croa-  
tien / Navarra / zu Granaten / zu Tolleten / zu Ba-  
seug / zu Gallien / Majoricarum, Hispanis,  
Sardinia, Cordubaz, Corfica, Murcia,  
Ciennis, Algarbien, Algeziræ, zu Gibraltari-  
sch / und der Insulen Canariæ, auch der Insulen  
Indiarum, und Terræ firmæ, des Meers O-  
ceani, &c. Erb-herzog zu Oesterreich / Herzog  
zu Burgund / zu Lothrich / zu Brabant / zu Steyer-  
zu Kernten / zu Krain / Limpurg / Selbern / Bie-  
tenberg / Calabrien / Athenarum, Neopatriæ,  
Graß zu Habsburg / zu Flandern / zu Tirol / zu  
Gork / Parfioni / zu Arthons / zu Burgund / Pfalz-  
Graß zu Hainaw / zu Holland / zu Seeland / zu  
Vfist / zu Koburg / zu Namur / zu Rossilion / zu  
Ceritan / und zu Jümpen / Landtgraff in Elßaß /  
Marsgraff zu Burgaw / zu Distan / zu Gortian /  
und des Heiligen Römischen Reichs Fürst zu  
Schwaben / zu Catalonia / Asturia / &c. Herr in  
Freislande / auff der Wendischen Mark / zu Por-  
tenaw / zu Bistaita / zu Molin / zu Salins / zu  
Tripoli und zu Mecheln / Entbieten allen und jegli-  
chen Fürsten und des H. Reichs Churfürsten / Für-  
sten / Geistlichen und Weltlichen Prelaten / Gra-  
fen / Freyen / Herrn / Ritters / Knechten / Haupt-  
leuten / Schultheissen / Bürgermeistern / Richtern /  
Räthen / Bürgern und Gemeinden / und sonst allen  
andern Fürsten und des Reichs Anherthanen und  
Getrewen / in was Würden / Stands oder Wesens  
die sind / denen dieser Unser Keyserlicher Brief  
oder Abschrift davon zusehen oder zu lesen bekömpf  
oder angezeigt wird / Unser Gnad und alles guts  
Als weiland mitler und hochbillicher Gedächtnus  
Kaiser Maximilian Unser Vatter / auß mercklichen  
grosßem dapffern und treffentlichen Verhaschen und  
Bewegnuß des H. Reichs / und dervelben Anher-  
thanen zu Ehr und Volfahrt / auch zu firstand ge-  
meines Rugen / sich mit Churfürsten / Fürsten und  
Ständen des Reichs eines gemeinen Landfriedens  
vereiniget / verpflichtet und verbunden / und wir dann  
jedo in Eingang Unser Regierung spüren und befin-  
den / daß sich allerlei Empörung und Widerwertig-  
keit / zwischen frembden Gewälden / auff des Reichs  
Glieder oder Verwandten erregen / darauß nit allein  
den sondern Ständen des Reichs / sondern auch der  
ganzen Christenheit / schwere Minderung / Verwü-  
stung und Verlust der Seelen / Ehren und Würde  
erwachsen / wo nicht mit statlichen Raht dargegen  
getrachtet / und zu förderung desselben / standhaftiger  
verfenglicher Fried und Recht im Reich auffge-  
richtet / und in bestendlichem Wesen erhalten und ge-  
handhabt wird. Darumb wir verursacht / und den  
Fürstbischöffen Unserer Anheren in solchem gefolgt / und  
haben mit einmütigem zeitigem Raht der Hoch- und  
Erwürdigen / Hochgeborenen / Unser lieben Freund  
Neden / Rheyen / Churfürsten und Fürsten / Geist-

lichen und Weltlichen / Prelaten / Graffen / Herrn  
und Ständen des H. Reichs / so auff diesem Reichs-  
tag allhie bey Uns erschienen sind / einen gemeinen  
Frieden durch das H. Reich und Teutsche Nation /  
in massen der durch Unsern Anheren / erstlich allhie  
zu Worms aufgerichtet / und folgendes zu andern  
Reichs-tagen weiter erklärt worden ist / mit etlichen  
betrachtlichen notdürfftigen Zusagen / und weitem Er-  
klärungen sürgenommen / aufgerichtet / geordnet und  
gemacht. Nichten auff / ordnen und machen den  
auch in und mit Krafft dieses Briefs / also / daß  
von Zeit dieser Verhängung niemands / von was  
Würden / Stands oder Wesens der sey / den andern  
begehden / bekriegen / berauben / fahen / überziehen /  
belegen / auch darzu durch sich selbst oder jemandes  
anders von feinet wegen mit dienen / noch auch ein-  
ig Schick / Stätt / Märck / Befestigung / Dörff-  
fer / Höff oder Weiler absteigen / oder öfñ des an-  
dern willen / mit gewaltiger That freventlich ein-  
nehmen / oder gefährlichen mit Brand oder in an-  
dere weg derraissen beschädigen soll / Auch niemand  
solchen Thätern / Raht / Hüß / oder in sein andere  
Beg Beystand oder Fürschub thun. Auch sie wis-  
sentlich oder gefehlich nicht beherbergen / haufen / et-  
zen / trencken / enthalten oder gebulden / sondern wer  
zum andern zusprechen vermeint / der soll solchs thun  
an den Enden und Gerichten / da die Sach hievor  
oder jetzt in der Ordnung des Cammer- Gerichts zu  
Auftrag verthebdingt sind / oder künfftig wärden / und  
ordentlich hingehören.

#### Aufhebung aller Wäbheit.

Und darauß haben wir alle offene Wäb und Ver-  
wahrung durch das gang Reich auffgehoben und ab-  
gethan / heben auch die hiemit auff / und thun die  
ab / von Römischer Keyserlicher Macht und Voll-  
kommenheit / und in Krafft dieses Briefs.

#### Die Peen aller Friedbrecher.

Und ob jemandes hohes oder nidriges weltliches  
Stands / wer der oder die weren / wider der eins  
oder mehr / so vorgemelt / im nächsten Artikel gefege  
ist / handeln / oder zu handeln untersehen wärden /  
die sollen mit der That und Recht / zu sampt an-  
dern Peenen / in Unser und des Heiligen Reichs  
Acht gefallen seyn / auch aller menniglich und einem  
jeden / gegen denselben Thätern und Friedbrechern /  
so bald die an Unserem Keyserlichen Cammer-ge-  
richt / oder durch Unsern Statthalter und Regiment  
mit vorgebender Citation oder Fürheischung / also  
in die gemelte Acht gefallen zu seyn / declariert und  
erklärt werden / ihr Leib und Gut erlaubt seyn / und  
niemands daran freveln oder mißhandeln soll oder  
mag / darzu alle Verschreibung / Vfsicht / oder  
Vändnuß / ihnen zustehend / darauß sie Forderung  
oder Zuspruch haben möchten / gegen denjenigen die  
in Verhafft weren / ab und todt / auch die Leben / so  
viel der Ubersaher dero gebraucht / dem Lehenherrn  
verfallen seyn / und sie dieselben Leben / oder dersel-  
bigen Theil / so lang der Friedbrecher lebt / ihm  
oder andern Lebens Erben nit leihen / noch den sei-  
nen Theil oder Abnußung folgen lassen. Doch soll  
der Lehenherr die Abnußung derselben Lehenräter / so  
viel der über notdürfftige Verwundung und Wüstung  
Jährlieh überleben / dem Kläger oder Beschädigten  
auff Messigung des Cammergerichts / zu geben und  
zu antworten schuldig seyn / so lang der Friedbrecher  
lebt / oder bis jetzgemelter Friedbrecher mit dem  
Beschädigten sich vereinigt und vertragen hat / und  
er der Acht erlobigt ist. Aber dem Beschädigten /  
sampt seinen Verwandten und Helffern / soll in milt-  
ler Zeit / auch vor und ehe die Declaration folgt /  
gegen

ANNO  
1521.



ANNO 1521. gegen denselben Thätern und Friedbrechern / auch den ihren und deren Mithelfern und Entbaltern / sein Gegengewehr und Verfolgung zu thun / zu frischer That / oder wenn er seine Freund und Helfer haben mag / solche auch allenthalben an Churfürsten / Fürsten und Stände des Reichs / des wissens zu haben / aufzuschreiben und zu verkünden / unbenommen / nicht verboten / sonder gänglich fürbehalten seyn. Es sollen auch dieselbe Beschädigten / ihre Verwandten und Helfer / durch solch ihre beschehen Gegengewehr / Verfolgung und Handlung (wo die Beschädigung und Friedbruch kundbar und offenbar / oder sich nachmals erkünde) in kein Peen gefallen / nicht gestreift / noch alsdann ichts verwirkt haben.

Wie der Landfried zu halten gebotten und verpenet ist.

Und darauff beschlen wir allen und jeden Churfürsten / Fürsten / Geistlichen und Weltlichen / Prelaten / Grafen / Herrn / Ritterschafft und Ständen / und allen andern Ansehn und des Reichs Underthanen und lieben Getrewen / ernstlich gebietend / bey den Pflichten / Eydten und Gehorsam / so sie Uns und dem H. Reich gethan haben / und zuthun schuldig sind / und darzu bey einer Peen / nemlich zwey tausend Mark seines Goldes / halb in Unser Keyserlicher Cammer / und den andern halben Theil den Beschädigten unablässlich zu bezahlen / und darzu bey Verleierung aller und jeglicher Freyheit und Recht / so ihrer jeder von Uns und dem H. Reich hat / daß sie solchen Frieden mit Ernst und treuem Fleiß halten / und wie vor geschrieben steht / handhaben / auch ihren Hauptleuten und Underthanen zu thun auf ihr Eyd befehlen / und Unser vereinigung und verpflicht solchs Landfriedens / wie obsteht / stracks ohn Einred nachkommen / als lieb ihnen / und ihrer jedem sey Unser und des Reichs schwere Ungnad / auch die vorgemelte Peen zu vermeiden.

Vom auffgerichteten Landfrieden.

Und erstlich auff dem gehaltenen Reichs-tag zu Freyburg im Briegaw etliche Artikel Unsers Keyserlichen Landfriedens / des erstgehaltenen Reichstags zu Wormbs auffgerichte / weiter verteuert und Declariert / sind derselben etliche jehs durch Uns / auch Churfürsten / Fürsten und andere Stände / hie versamlet / widerumb erneuert / approbiert / auch etliche weiter erklärt / etliche geändert und gebessert / wie obbemeit und hernach folgt.

Und anseuglich / betreffend den Articel Unsers Landfriedens / also ansehend: Ob auch wider diesen Landfrieden und Unser Gebott jemand beraubt / 2c. Haben wir Uns mit den Ständen / so jehs hie erschienen sind / betragen / vereinigt / und bey den Pflichten / damit wir / und Unser jeder / dem Reich verwandt ist / zu halten und zu vollziehen verwilligt und verpflichtet / und thun daß sie mit diesem Brieff / daß hinfür keiner den andern noch den seinen / gefährlich zuschieben / zuscheln / noch des andern beschädigen / wider diesen Landfrieden / keine under- oder durchschleuff / fürschub / noch andere vergünstungen / wie obgemelt / geben / thun / oder gestatten / sonder wo Unser einer des andern Friedbrechigen / Beschädiger / jenen oder gewar / oder zu frischer That ermanet wird / oder die ankomen und betreten mag / gegen ihnen unverzüglich / mit ernst und fleiß nachsehen / handeln und fürnehmen soll / als were es sein selbst Sack. Und wie daß der bemelte Articel des Landfriedens weiter aufführt. Derselben sollen wir / und Unser jeder / wie obgemelt / bey Unsern Hauptleuten / Underthanen und Verwandten / ernst-

lich verfügen und verschaffen / auch ihnen das in ihr pflicht binden / solchs wie obsteht / getreulich zu halten und zu vollziehen / und in ihren Empfern und Befehlen fleißigs aufsehens zu haben / damit dem Landfrieden gelobt und nachkommen / und solche gefährliche zuschub / durch- und undereschleuff / auch andere fürschub und vergünstigung / fürkommen / nicht gethan noch gestatt werden / in keine weiß / sonder gesehrt.

Und ob jemandes dem H. Reich und unterworfen / Uns / Churfürsten / Fürsten oder andere Stände / so dem Heiligen Reich auch zugehörig / und in des Reichs hülf / wie obsteht / gezogen sind / wider den auffgerichteten Landfrieden vergeßeligen / begehden / anklagen / bekriegen / oder daß ihr mit gewalt / ohn Rechte / nehmen würde / in denselben / so das zu frischer That geschehe / sollen alle die / so des ermahnet / oder für sich selbst jenen werden / nachsehen / helfen retten und behalten / alles nach laut und vermodt Unser und des H. Reichs Landfriedens / und desselben Ordnung.

Ob aber zu frischer That nicht gehandelt worden were / oder heit mögen / und die Thäter ihre Helfer / Anhänger und Fürschüber / von Uns / oder Unserm Cammer-gerichte / in die Acht / alles nach laut des H. Reichs auffgerichter Ordnung / denunciirt worden weren / und dann solche Denunciation / auch der Geistliche Bann / so nach laut Unser und des Reichs Ordnung / zu hülf der Denunciation erlange werden mag / so firt der Kläger oder Anreißer des begert (in des willen es allezeit stehen soll) kein hülf oder fürstand in Sachen bringen oder gebären wolt / alsdann soll der Hauptmann in dem Bezirk / da die Thäter / ihre Helfer und Anhänger wohnen oder sind / mit sampt seinen zugeordneten / zusammen kommen / rathschlagen und fürnehmen / damit der Landfried gehandhabt / und die Beschädiger gestrafft werden. Doch dem obgemelten Articel: Daß der Thäter mit der That in die Acht gefallen / unabdrücklich.

Vom der Peen der Überfahret dieser Ordnung.

Und welcher diese Unsere Ordnung und verpflichten verachten / und der nit folg thun und verschaffen / sonder lässig oder säumig darinn erscheinen / auch dasselbig kündlich und unlaugbar seyn wird / den / oder dieselben erkennen und erklären wir hiemit durch solche verachtung / in die Peen des Friedbruchs gefallen / und daß alsdann gegen denselben mit denunciation / erklärung / Execution und einbringung solcher Peen und anderer Straff / durch Uns und die verordneten Unsern Statthalter und Regiment / oder Unser Keyserliche Cammer-gerichte / strenglich und unablässlich procedirt / fürgenommen und gehandelt werden soll und mög / wie sich nach aufweisung Unsers Landfriedens und sonst / gebührt.

Wann die Thäter des Friedbruchs nit offsenbar / und des jemandes verdacht were.

Und ob die Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Grafen / Herrn / Ritterschafft / Stätt oder andere / in was stand / würden oder wesen ein jeder sey / Geistlich oder Weltlich / oder die ihren / wider diesen Frieden beschädigt würden / und die Thäter nit offenbar / sonder jemand des verdacht were / auch die Kläger sie des nit beweisen wolten / und doch auß redlicher anzeigung in verdacht stünden / so solten und möchten der Churfürst / Fürst / Prelat / Graff / Herr / Ritterschafft oder Stätt / denen oder des Mannen / Prelaten / Grafen / Ritterschafften / Underthanen und Verwandten / schaden geschehen were / den oder

ANNO 1521.

ANNO  
1521.

dieselben beschreiben / und für sich vertragen / entschuldigung mit dem Eyd von denselben zu nehmen / und ob der oder die verdachten sich der entschuldigung des Friedbruchs in einige weg wideren / oder auff die Vertragung nicht erscheinen wolten / so sollen sie der Beschädigung und Friedbruchs schuldig gehalten / und nachmals von ihnen / laut dieses Gebots / gehandelt werden.

Ob jemand des Friedbrechers heimlichen zuschubs verdacht were.

Und nemlich / als in obgemeltem Landfrieden auch ein Artikel gesetzt ist / also lautet: Und ob jemand der Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Grafen / Herrn / Ritterschafft / Stätt und andere / in was Würden / stand oder Wesen ein jeder sey / Geistlich oder Weltlich / oder die ihre wider diesen Landfrieden beschädigt wurden / und die Thäter nicht offenbar / sonder jemand des verdacht were / ic. Und aber derselb Artikel allein auff die Thäter laut und gesetzt ist / derselb Artikel auff dem gehaltenen Reichstag zu Freyburg / weiter declariert und geteuschet / und hiewiderumb erneuert und angenommen / also / daß solcher Artikel nicht allein auff die Thäter / so einer That oder Beschädigung verdacht weren / sonder auch diejenigen / so auß redlicher angeiz in verdacht / und doch nicht offenbar weren / daß sie solchen Thätern oder Beschädigten wider diesen Landfrieden / hüß / bestand / fürschub / under / oder durchschleuff / egen / trencken / oder andere vergünstigung gegeben oder gethan / sie gehauet / geherbergt oder enthalten hetten / verstanden und ausgelegt werden soll / also / daß gleicher weiß gegen ihnen / wie gegen den Thätern / mit dem beschreiben und vertragen gehandelt / und die entschuldigung mit dem Eyd von ihnen genommen werden. Die sie auch / desgleichen die Thäter / auff solch beschreiben und vertragen zu thun schuldig / und hienit verpflichtet seyn sollen. Und ob die Thäter / so einer That / wie angezeigt / in verdacht stünden / desgleichen diejenigen / so verdacht weren / ihnen des hüß / bestand / fürschub / oder vergünstigung / wie obgemelt / gethan zu haben / sich der entschuldigung in einigem weg wideren / oder auff die Vertragung nicht erscheinen wolten / sollen sie alsdann / durch solch ihr widersezen und ungehorsam / in die Acht und verbrechung des Landfriedens gefallen seyn / und darauß denunciirt werden.

Und als fürter in gemeltem Artikel des Landfriedens begriffen / daß der Churfürst / Fürst / Prelat / Graff / Herr / Ritterschafft oder Stätt / den / oder des Mannen / Prelaten / Grafen / Herrn / Ritterschafft / Underthanen oder Verwandten schaden beschehen were / solcher That beschreiben / und für sich vertragen sollen und mögen: Und aber bisher solcher Artikel von den Partheyen ungleich verstanden / also / daß die Verdachten / auch der Churfürsten / Fürsten / Grafen / Herrn / Ritterschafften / Stätten / deren Underthanen oder Verwandten schad beschehen ist / nicht haben wollen erscheinen / verneynende / des vor ihnen / als Sachwäldern nicht schuldig zu seyn / deshalb dann zwischen den Partheyen weiter Irung und Unsers Landfriedens zerrüttung entstanden. Darumb und solchem zu fürkommen / und des willen lautere verständnuß zu machen / so haben wir mit wissen / Raht und willen der Churfürsten / Fürsten und anderer Stände dieser Versammlung declariert / geordnet und gesetzt / declarieren / meynen / ordnen und setzen hienit / daß hinfürto solch beschreiben und vertragen von den Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Grafen / Herrn / Ritterschafft oder Stätt / dem oder des Verwandten und Underthanen schad beschehen were / gegen die Verdachten der That / des zuschubens oder zuschens /

wie obgemelt / vor jrer der Verdachten ordentlichem Richter / Unserm Keyserlichen Cammer-Gericht / Uns oder Unserm Statthalter und Regiment / welches dem Beschädigten eben / bescheye / und die entschuldigung / laut derselben Articuls des Landfriedens / genommen werden soll. Es sollen und mögen auch wir / oder Unser Statthalter und Regiment / oder Unser Cammer-Richter hinfür / auff anrufen der Partheyen / oder auff eigner bewegnuß und von Ampts wegen / solche beschreiben und vertragen / und die entschuldigung nehmen / wie daß der gemelte Artikel des Landfriedens aufweist.

Wo aber jemand den andern beschuldigen / und ihnen das überweisen wolt / daß mag er vor Unserm Keyserlichen Cammer-Gericht / auch an ordentlichem Gericht / dahin solche Sachen gehören / thun und fürnehmen / daselbst ihm fürderlich verhoffen werden soll.

Wo aber jemand den andern verdächtig machen oder verleumen / und denselben verdacht im Richter nicht aufführen wolt / so soll der / wie jetzt gemelt / so verdächtig zu machen understanden were / Macht haben / den / so ihn dermaßen verdächtig zu machen understanden het / an Unserm Keyserlichen Cammer-Gericht / oder seinem ordentlichen Gericht / deshalb fürzunehmen / daselbst ihm auch Recht fürderlich verhoffen und gestat werden soll.

Und ist solche Purgation darumb dermaßen gesetzt / damit der Beschuldiger desto fürderlicher zu seiner Klage / und derselb Beschuldiger desto fürderlicher zu seiner Schuld oder Unschuld kommen / auch solches an Unserm Cammer-Gericht mit wenigern Kosten / Mühe und Arbeit / erlangt und vollföhrt werden möge.

Wir wollen aber hienit aller Oberkeit ungenoz / so des Macht haben / wider die / so in Malefiz-Händeln verdacht sind / daß dieselbe Oberkeit mögen handeln / wie an einem jeden Ort herkommen und rechte ist.

Und soll hienit vorauß gesetzter Purgation / in des H. Reichs Ordnung begriffen / nichts benommen seyn / sonder zu des Clägers Willen und Wohlgefallen stehn / sich derselben / oder dieser / zugebrauchen / doch daß in alle Weg Summarie gehandelt werde.

Und nachdem bey den Alten / und der Ehrbarkeit löblicher ehlicher Gebrauch gewesen / daß die / so ehlich und wol gehandelt / gefördert / auch um Wohlthat willen begabt: Die aber / so unehlich und übel gehandelt / von Fürsten / Herren und aller Oberkeit geschendet / nicht fürgezogen oder enthalten / sonder gestrafft worden: Und aber im Heil. Reich jetzt etwas hoch beschwerliche / unehliche / und unerhörte That und Mißhandlung einbrechen / also / daß einer den andern heimlich fahet / verblendet / hinweg föhret / zu Zeiten für sich selbst in seinem Gefängnuß entsetzt / zu Zeiten andern verkaufft oder übergibt / oder in andere Hand fahet / etliche heimlich rauben / brennen / auch dergleichen Zuschub mit heimlichen Absteigen / Schläffer und Häuser üben / etliche fürsichtlich / bößlich und wider Recht / todschlagen und ermorden / und sonst viel dergleichen Ubelthat begangen werden / deren doch die Thäter / ob wol ein öffentlich Geruch und Geschrey davon ist und ersicht / mit blossen verneynen nicht geständig seyn wollen: Darumb so haben wir geordnet und gesetzt / ordnen und setzen auch hienit ernstlich / und wollen / welcher hinfürto in obgeschriebenen und dergleichen Fällen von jemand / wer der were / beschuldigt wird / daß der Cläger oder Beschuldiger Macht und Recht haben soll / den Verdachten / seine Zuschübe / Entfalter und andere / so sich solcher Thaten / theilhaftig und verwirktlich machen / an des Verdachten ordentlichen Gericht / oder aber an Unserm

ANNO  
1521.



ANNO 1521. Unserm Keyserlichen Cammergericht / oder bey Statthalter und Regiment / unterzeichnet fürzunehmen: Doch daß er dem Richter / so er / wie obsteht / erwählt / Articulsweiß zu erkennen gebe / auß was Ursachen er den Beschuldigten in Verdacht habe. Und so der Richter die Ursach und Anzeig solchs Verdachts der Sachen fürstendig oder zulässig ansehn wird / so sol er Ladung erkennen / dargegen der Beschuldigt in Recht zu erscheinen / und auf die Articul zu antworten / schuldig seyn. Wird er die vernegnen / so dann die klagende Parthey durch ein Gerächts oder Lemmat / oder durch einen Zeugen anzeigt / oder aber wann der Kläger ein hoch ehrlich Person / der Verdacht aber geringes Standts were / und darauf sein eingebene Articul / daß er die war glaube / mit seinem Eyd bestättiget / alsdann sol der Verdachte schuldig seyn / sich persönlich verhalten mit seinem Eyd zu purgieren.

Wo aber der Richter / auß redlichen ehehaften Ursachen bewege wird / jemand Commissarien zugeben / vor welchen der Verdacht in seiner Behauptung oder sonst an gelegenen orten den Eyd seiner Purgation persönlich thut / sol ihn hiemit zugelassen seyn. Wird dann ein Commun / sie were Geistlich oder Weltlich / dernauffen fürgenommen / so sol der zweyte theil derselben Commun Räthe / vor den gegebenen Commissarien / persönlich zu schweren schuldig seyn. Und wo daruber etliche besondere verdächtige Person des Nachs durch den Kläger benannt wären / die sollen under gemelten zweyen theilen / auch zu schweren eingezogen werden. Wo aber etliche derselben Statt verwandten / als sondere Person / sie seyen in oder außserhalb des Reichs / also verdacht wären / sol es damit / wie mit anderen besondern Personen / gehalten werden. Und ob der Beschuldigt also großlich verdacht / daß zu Purgieren notdürftig / solchs sol der beschreibendheit des Richters befohlen werden / ihm die auffzuliegen oder nicht: die dann schweren sollen / daß der oder die / so sich mit dem Eyd entschuldiget / recht geschworen haben.

Und so er solche Purgation gethan hat / so sol er des verdachts ledig seyn / und alsdann bey dem Eyd für Recht geschworen / gehalten werden / so lang bis der Beschuldigt in Recht der That überwunden wird / alsdann sol und mag gegen den überwundenen / als der That schuldig / und einem megnebdigen / gehandelt / gestrafft / und wie sich gebührt / procediert werden. Thut er aber der Beschuldigt die Purgation nicht / so sol er des / so er verdacht gewesen / schuldig gehalten / und gegen ihm / wie es nach gestalt der sachen sich in solchem eigenet / procediert und gehandelt werden. Und wo er desshalb in die Acht declariert wird / sollen wir / noch einig Churfürst / Fürst / Graff / Herr / Obrigkeit / oder jemand anders ihn wissentlich in seinem Hoff / Haus / oder sonst nicht enthalten / haufen / herbergen / ehen / noch trencken / heimlich noch öffentlich / sonder den / diemittel er in der Acht ist / schewen / für unredlich achten und halten / und von mennislichen gegen ihm gehandelt werden / wie sich nach laut des auffgerichteten Landfriedens gebührt. Were aber der Verdacht ein Churfürst oder Fürst / der möchte solchen Eyd vor dem Richter / durch seinen vollmächtigen Anwalt / der zum wenigsten einer vom Adel seyn sol / in sein Geis schweren lassen / und sol in solchen Sachen Summaris / wie dann des Reichs Ordnung / des Friedbruchs halben gemacht / vernag / alle zeit procediert werden.

Doch sol Keyf. Mayr. Statthalter und Regiment / Cammerichter oder der ordentliche Richter / den Verdachten / so vor ihnen sich zu purgieren erfordert / neben ihrer ausgangenen Ladung / ein ungeschicklich Gelehd / anstatt und von wegen Keyserlicher Mayestät und des H. Reichs / in krafft dieser Sa-

ANNO 1521. kung / zu schreiben / zu / bey / und von solchem Tag / bis wider an ihr jedes gewarlsamb für sie / und alle diejenigen / so sie mit ihnen zu solchem Tag brachten / ungeschicklich. Und ob man die Ladung oder Tagbrief nicht mocht zu handen bringen / so sol man die an zweyen oder dreyen enden aufschlagen / da sie zu versichtig ihren handel oder wesen hetten.

Friedbrecher und Thäter nicht zu haufen vor derselben Vergleichung.

Es soll auch solche Thäter und Friedbrecher niemand haufen / herbergen / ehen / träncken / enthalten / fürschub thun in seiner Oberkeit Egenthumb und Gebieten / sonder dieselben annehmen / und zu ihnen und nicht genieffen sollen / in keinen weg. Dann wir in allen Tröstungen / Sicherheiten / Fürworten / und Gelehd / von den die gegeben werden / solchen Friedbruch aufgenommen / und darin mit begriffen haben wollen. Und soll der Kläger in diesen Fällen nicht schuldig seyn / in der Rechtfertigung zu gleicher Gefängnuß / oder Poenam Talions sich zu begeben / sonder allein Caution zum Rechten / wie sich gebührt / zu thun. Welcher aber dasselbig zu thun nicht vermocht / oder sonst ein verleumdte oder unbekante Person were / sol dieselbig / bis zu end des Rechten / nach gestalt der Person züchtiglich verwahrt werden: Es were dann / daß der Thäter mit der nahin betreten / oder sonst die That so offenbart / daß keiner beweisung von nöthen / oder die alsbald thun möchte / alsdann sol der habend Kläger der Caution / und der ander der Verwahrung ledig stehen.

Wir wollen auch / daß alle Churfürsten / Fürsten / und andere Stände des Reichs in allen und jeglichen ihren Tröstungen / Sicherheiten / Fürworten / und Gelehd / erklärte / Echter / auch denunciieren / und verkünde Friedbrecher / mit namliehen aufgedructen Worten / aufnehmen und aufschließen / ausgescheiden / so sie zu entschuldigung / wie obsteht / oder gütlicher handlung / und thedigung solcher Sachen halben mit verwilligung des Widertheils beschreiben oder erfordern werden / solt ihnen durch die / so sie zu angezeigter handlung beschreiben oder erfordern / Gelehd und Sicherheit notdürftiglich zugeschrieben werden / und sie auch desselben in solchen Sachen empfindlich und fähig seyn / und des in aller massen mögen genieffen / als weren sie nicht in die Acht erklärt oder denunciirt. Und wo der Friedbrecher mehr dann einen Widertheil het / daß alsdann derselbig Widertheil umb bewilligung gleicher Vergleichung angesucht werde / die auch ihm Gelehd zuzuschreiben schuldig seyn sollen. Und wo derselbig Widertheil sich des widern oder verziehen würden / sol doch der Friedbrecher zu solchem Tag und wider von dannen vergleidet werden.

Und nachdem sich manigfaltig im Reich begibt / daß etliche leichtfertige Underthanen / umb verschuldete Sachen / von irer Herrschafft abtreten und rennig werden / dem Rechten zu entziehen / oder sich sonst unbillicher weiß wider ihre Herrschafft oder Nachbarn empören / und unwillens beßessigen / ihre Herrschafft oder derselben Underthanen betrauen / und umb ihr vermeinte förderung nicht ordentlich bilsich Rechte nehmen wollen: Haben wir / denselben zu bezeugen / geordnet und gesetzt / daß hinfort dieselben niemand wissentlich enthalten / haufen / herbergen / oder geltenden / sondern fol dieselben die Obrigkeit / darumb der sich solche aufgetretene hielten / so sie dergleichen

ANNO  
1521.

trawort vernommen oder verstanden hetten/ zu pflichten annehmen/ sich ordentlichs Rechtens von ihrer Herrschafft benügen lassen/ und thätliche handlung zu vermeiden/ daffir solche aufgetretene deraußer kein Freyheit schüßen oder schirmen sol. Doch sol ihm die Herrschafft notdürfftig Gelyd/ vor gewalt/ zu Recht geben/ auch färdertlichs gebührlichs Rechtens gestatten und verhessen.

Welche Oberkeit aber hierwider jemandt enthielt/ vergleydte/ oder nicht/ wie obsteht/ zu pflichten annehmen/ so sie des ermahnet würde/ die sol/ mit sampt dem enthaltenen vergleydten/ für einen Friedbrecher zur Acht und andern Peenen procediert und fargenommen werden.

#### Von der Überfährer des Friedens enthaltung.

Und ob die Thäter oder Überfährer des Friedens/ enthalt/ befestigung/ oder sonst dermassen fürschub oder gunst hetten/ also daffr statlicher hülf/ oder Gelydunge noht were/ auch ob jemand in diesem Landfried begreiffen/ von was stand oder wesen der were/ Geistlich oder Weltlich/ von jemandt/ den dieser Landfried nicht begreiffen/ wird beredt/ beklagt/ oder sonst beschädigt/ oder die Thäter und Beschädigter haufen/ enthalten/ oder denen hülf oder beslegung thun wird/ daffir sol durch die Beschädigten/ oder auch Unsern Cammerichter/ an Uns/ oder in Unserm abwesen/ an Unsern Statthalter und Regiment bracht werden.

#### Von des Regiments macht/ wider die Friedbrecher.

Item/ als wir auch in dem gedachten Unserm Landfrieden/ Unsern Cammerichter macht gegeben haben von Unfertwegen/ wo der Friedbrecher sachen mit Überzug/ oder sonst dermassen gestalt seyn wird/ daffr der jährlichen Versammlung/ so desmals verordnet gewesen ist/ aus notturfte nicht zu erwarten were/ Uns und die Churfürsten/ Fürsten und Stände des Reichs/ förderlich an ein gelegnen Maltzatz zu beschreiben/ Und aber durch das verordnet Regiment/ die auffgericht/ die jährliche Versammlung abgestellt ist/ setzen/ ordnen und wollen wir/ daffr solches hin/ für an Unsern Statthalter und Regiment bracht und gelangt werden sol/ in aller massen/ wie vor an die Versammlung geschehen seyn solt/ die werden alsdann sich nach gestalt der sachen/ wie sich nach Aufweisung der Ordnung die auffgericht/ gebührt/ darin notdürfftig wol wissen zu halten.

Doch mag und sol nicht desto weniger Unser Cammerichter und Cammergerichte allzeit/ auf anrufen der Beschädigten oder bekriegten/ oder auch von Kumpis wegen/ wider die Überfährer und Friedbrecher/ wie Recht/ procedieren.

#### Wie dem Kläger wider des Echters Schloß oder Befestigung geholfen werden sol.

Und ob der Echter einig Schloß oder Befestigung hette/ die man dem Kläger/ wie obsteht/ nicht antworten möchte/ da solches an Uns/ so wir im Reich seyn würden/ oder in Unserm abwesen/ an Unsern Statthalter oder Regiment bracht/ sol darinn ferner/ wie sich nach gestalt der sachen/ und aufweisung der Ordnung/ zum besten ansehen wird/ gehandelt werden.

#### Wider der Ganerben Schloß.

Item/ als wir hievor und jeko merckliche Klag vernommen/ wie auß und in die gemeinen Ganerben-Schloß manigfaltige beschädigung/ sähens/ raub/ nahen und brand/ wider Unsern Landfrieden/ besche-

hen und gelibt werden/ und dann hievor auff dem Reichs-Tag zu Freyburg/ im Naht der Stände/ so alda veranlet gewesen/ zu volkommener handhabung und volnzichung des Landfriedens declariert/ geseht und gemacht/ und jeko hie durch Uns/ mit Naht und verwilligung der Stände dieser Versammlung/ erneuert/ und thun des hienit gegenwertiglich/ Ob die erklärten Echtern oder Friedbrecher in denselben gemeinen Schlossen einigen theil/ gemein enthalt/ oder gerechtigkeit hetten/ daffr sie der verlastig seyn/ und darzu oder darinn nicht gelassen werden sollen/ sie haben sich dann mit Uns/ dem Reich/ und der Widerparthey umb ihre handlung vertragen. Solch Unser Declaration und Sagung sol auch allen gemeinen Ganerben Schlossen widerumb/ in massen vormals geschehen/ öffentlich geschrieben und verkündet werden. Und ob die gemeinen Ganerben über solch verhandlung/ die Echtern und Friedbrecher/ ihres theils/ gemeines enthaltens oder gerechtigkeit messen oder gebreuchen liessen/ und hieinn ungehorsam erschienen/ declarieren/ ordnen/ setzen und wollen wir/ daffr sie durch solchen ihren ungehorsam in die Peen/ in diesem Unserm Landfrieden/ handhabung und Declaration begreiffen/ gefallen seyn/ und darauß in die Acht verkündet und denunciirt werden sollen.

#### Von den Echtern/ die ihr Gut gefehlich verwenden/ und in Schirm geben.

Item/ declarieren/ ordnen/ setzen/ und wollen wir/ von Unser handhabung/ und volnzichung wegen Unser Landfriedens/ ob jemandt/ weß würden/ stands und wesens der were/ auß redlichen anzeigen/ in verdacht stand/ daffr er sein Schloß/ Statt/ Befestigung/ Haab/ oder Güter gefehlicher meynung/ ihm zu vortheil verkaufft/ bereuffert/ verändert/ oder jemandt in schirm oder ander weis zugestellt/ und eingegeben/ in was schein oder gestalt das beschehen were/ und den Landfrieden darauß überfahren und gebrochen heit/ daffr alsdann/ so wir im Reich seyn würden/ oder in Unserm abwesen/ Unser Statthalter und Regiment/ oder Unser Cammerichter/ vort Kumpis wegen/ oder auff anrufen der Parthey/ so beschädigt were/ macht und gewalt haben sol/ den Verkauffer oder Käufer/ verändere/ eingeber und annemmer/ oder Schirmbers/ so angezeigter gefehlichkeit und betrogen/ wie obsteht/ verdacht weren/ für sich zu fordern und zu beschreiben/ sich solcher gedachten gefehlichkeit zu eppurgiren. Und wo er/ oder sie/ so solcher massen beschrieben/ in solchem ungehorsam erscheinen/ und die Purgation nicht thun würden/ sol er oder sie alsdann durch solchen ihren ungehorsam in die Acht gefallen seyn/ und darauß/ wie sich gebührt/ denunciirt und verkündet werden.

Desgleichen setzen/ ordnen und wollen wir/ hies mit ernstlich gebietend/ ob ein erklärter Echtern oder Friedbrecher sein Haab und Güter durch solche Fürsten/ Oberkeit/ Commun oder andere nicht angenommen/ oder von jenen selbst den Echtern oder Friedbrechern zu gut nicht eingenommen werden sol. Wo es darüber beschehe/ so declarieren/ erkennen/ ordnen und wollen wir/ daffr solches zustellen/ eyngeben/ oder solch einnehmen den erklärten Echtern oder Friedbrechern/ unsfärtriglich/ unsfärtriglich seyn/ auch des nicht genieffen noch sich zu erfreuen/ und dieselbe Fürsten/ Oberkeiten oder Commun durch solches mit der That in die Acht und andere Peen/ wider die Friedbrecher gesetzt/ gefallen seyn/ und darauß also denunciirt und verkündet werden sollen.



ANNO  
1521.Ob Geistliche Personen wider diesen Fried  
handelten.

Item / ob Geistliche Personen / deß wir Uns je nicht versehen / wider diesen Unsern Fried und Gebott handeln würden / so sollen die Prelaten / die ohn mittel ordentlichen Gerichtes / zwang gegen ihnen haben / sie / auff ansuchen der Beschädigten / ungesäumt dahin halten / Fehung und wandlung der schäden zu thun / so fern sein vermögen reicht / und sie härtiglich um die Überfahung straffen. Und ob dieselbe feunig / und die Thäter nicht gestrafft würden / so setzen wir sie auch die Thäter hiemit auß Unser und deß Reichs gnad und schirm / wöllen sie auch / als irer deß Friedens / in irer widerwertigkeit nicht versprechen oder verthädigen / in keinen weg. Doch soll ihnen die entschuldigung ob sie verdacht weren / wie von den Weltlichen obsteht / auch zugelassen werden. Es soll wider diesen Fried niemandes mit beschreibung / pflichten oder in einigen andern weg / verbunden sein oder werden / die zeit dieses Landt-friedens / dann wir solches alles auß krafft Unser Keyserlichen Oberkeit / krafftlos und unbändig erkennen und erklären. Doch soll dasselbig in andern Stücken / Punern und Articlen derselben Beschreibung / Pflicht und Verbindt auß ihrer inhalt / untertleglich und unschädlich seyn / und soll dieser Landt-fried niemanden an seiner aufgerichteten Schuld-versehreibung nemmen oder geben / geben oder nemmen.

## Von der einspennigen Knecht.

Und als viel Keyssige und Fußknecht sind / der eine theils kein Herrschafft haben / auch etliche mit dienst verpflichtet / darinn sie sich wesentlich doch nicht halten / oder die Herrschafft darauff sie sich versprechen / ihr zu Rechte und billigkeit nicht mächtig sein / sonder in Landen ihrem vorthail und Reuberey nachsetzen / Ordnen / setzen und wöllen wir / daß hinfür solche Keyssige und Fußknecht im H. Reich nicht sollen gebudet oder auffenthalten werden / sonder wo man die betreffen mag / so sollen sie angenommen / härtiglich gekragt / und um ihre mißhandlung mit ernst gestrafft / und außs wenigst ihre Saab und Gut genommen / geubetet / und sie mit Eyden und Bürgschafft / nach notdurfft / verbunden werden.

Von denen / die über Jahr und Tag freventlich in der Ache verharren.

Item / ordnen / setzen und wöllen wir / daß ein jeglicher / wess würden / wessens oder stand er sey / der Jahr und Tag freventlich in der Ache verharret und blicthen ist / durch den Erzh-Bischoff / Bischoff oder ihre Vicarien / oder Officialn deß Bisthums / darinn er gefessen oder gehörig ist / durch Compas und ferner handlung / wie sich gebührt / in den Bann declariert und aggradiert werden.

Welche umb Friedensbruchs willen in die Ache kommen.

Und welcher oder welche also durch verwicklung / wie vor und nachstehet / in Ache kommen / die sollen auch von Uns darvon nicht absolvirt werden / dann mit wöllen deß Beschädigten / der oder die brächten sich dann mit Rechte darauf.

Und darauff beschehen wir allen und jeden obgeschriebenen / auch auch hiemit auß Römischer Keyserlicher Macht / bey den Eyden und Pflichten / die ihr Uns von deß Reichs wegen insonderheit gethan / und bey der gehorsam / die ihr Uns / als Römischem Keyser schuldig seyd / und bey verlust aller Gnad /

Privilegien und Rechten / so ihr von Uns und dem H. Reich oder andern habe / ernstlich und festiglich gebietend / daß ihr diesen obgeschriebenen Frieden und Unser Gebott / mit allen Punkten / Articlen und Inhalt / stet und fest haltet / auch durch ewer Fürstenthumb / Graffschafft / Herrschafft / Gebieten / und was jeglicher in Regierung und Befehl hat / mit ewern Anptleuten / Bishumben / Pflegern / Berwesern / Statthaltern / wie die Namen haben / auch ewern Underthanen / zu halten und zu vollziehen ernstlich schaffet und bestellet / daran nicht seunet / noch darwider trachtet oder thut / heimlich oder öffentlich / in keine weis / alle vorgemelte zusampt den andern Reenen / der gemeinen Reichs Recht / der Keyserlichen Reformation / und Unser schwere ungnad zu vermeiden.

Aufhebung aller Freyheiten / so wider diesen Landt-frieden sind.

Wir setzen auch hindan alle und jegliche Gnad / Privilegia / Freyheit / Herkommen / Bündnuß und Pflicht / von Uns oder Unsern Vorfahren am Reich oder andern / hievor aufgangen und verfaßt / die in einige weis wider diesen Unsern Frieden seyn / oder gethan werden möchten / mit was Worten / Clauseln / Meynungen die gesagt oder verspricht weren / die wir auch auß Römischer Keyserl. Macht und vollkommenheit hiemit hindan setzen / und wöllen / daß niemandes / von was würden / stand oder wesen der sey / wider diesen Frieden und Gebott / durch solche Gnad / Freyheit / Herkommen / oder Verbindt auß sich schügen / schirmen oder verantworten soll und mag / in keine weis.

Dieser Landt-fried soll den andern Rechten nichts abbrechen.

Und sollen diese Gebott / den Landt-frieden und deß Reichs Rechten / auch andern Ordnungen und Gebotten / verhalten vormalis aufgangen / so viel das durch die vorige Artikel nit aufgehoben / nichts abbrechen / sonder das mehren / und auff stund jederman / nach dieser Verkündung / den zu halten schuldig seyn.

Handhabung Friedens / Rechts und dieser Ordnung.

Wann aber alle Ordnung / Gebott und Recht fertigung unterfenglich / wo die mit statlicher handhabung nicht bekräftiget und vollführt werden / darumb und damit das H. Reich / seine Ständ und Underthanen sich solches Friedens / Rechts und handhabung desto frölicher versehen und freuen mögen / haben wir Uns mit Churfürsten / Fürsten und Ständen deß Reichs / so jeho hie versamlet sind / als Römischer Keyser / von deß Reichs / und auch sonderlich Unser Erbbländ wegen / und sie sich herwiderumb mit Uns verwilligt / vereinigt und verpflichtet / den gemelten Fried und Recht mit ernst / zu fördest zu handhaben / zu verheßsen und zu verschaffen / auch sonderlich in Unsern Landen und Gebieten / allen Unsern Anptleuten und Underthanen auff ihr Eyd beschehen / und in Unsern offnen Brieffen zu gebieten / solch handhabung zu thun / so oft der noth seyn wird.

Und ob sich begeben / daß die Verdachten und Überfahrer Unserer aufgeschriebenen Friedens / oder auch / die sich der erkannten Urtheiln und Gebotten Unserer Cammer-Gerichts der gewillführten Auftrags / freventlich und ungehorsamlich widersetzen / Seßel / Befestigung / Fürschub oder hülff zu ihren freventlichen gehörden hetten / oder gebrauchten / auch ob jemandes in diesem Fried begriffen / von was stand

ANNO  
1521.

ANNO  
1521.

oder wesen der were / Geistlich oder Weltlich / von jemandes / den dieser Fried nicht begreift / befehdt / oder beschädigt / und die Beschädigter geschädigt haben / enthalten / hält oder fürchtb thun würde / der oder anderer des Reichs notdurfft haben / so zu handhabung Fried / Rechts und gemeines Nutzens dienen mögen / zu ratzschlagen und vorsehung zu thun: So ordnen / setzen und wollen wir / das Unser und des Reichs Statthalter und Regiment / auch Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Grafen / Freyherrn / und des Reichs Ständ / so alsdann auff derselben erfordern / in eigner Person / oder auß ehehafften ursachen durch ihre vollmächtige Anwalt erscheinen sollen / ratzschlagen / handeln / und endlich beschließen / auff weg und maß / dardurch die Friedbrecher zu straff und bestrung der schäden bracht werden. Auch erantene Urtheilen / ob jemandes denen folg zu thun / sich freventlich widersetzt hett / die genöthig bescheye. Und sonst / was die Christenheit / das H. Reich / gemeinen Nutz und anders / das anbracht wird / betreffend / zum besten fürnehmen.

Wir sollen und wollen auch solchen Unsern und des H. Römischen Reichs gefasgen und verkanten Landfrieden / derselben Ordnung und Sagung des Reichens / auch deren volnziehung / und Execution / gegen und mit einander getreulich halten und handhaben. Und ob jemand wer der oder die weren / niemandes aufgenommen / der darwider zu handeln oder zuthun fürnemme / in einigen weg / wider den oder dieselben wollen wir einander getreulich hülff / rath und beystand thun / und einander nicht verlassen.

Darauff befehlen wir allen und jeden obgeschriebenen / auch auch hiemit auß Römischer Keyserlicher macht / bey den Eyden und Pflichten / die ihr Ans von des Reichs wegen insonderheit gethan / und bey der gehorsam / die ihr Ans / als Römischen Keyser schuldig seyd / auch bey verlust aller Gnaden / Privilegien und Rechten / so ihr von Ans und dem H. Reich / oder andern habt / ernstlich und festiglich gebieten / daß ihr diesen obgeschriebnen Frieden / und Unsern Gebott / mit allen Urtheilen und innhalt stet und fest haltet / auch durch ewer Fürstenthumb / Graffschafft / Herrschafft / Gebiet / und was jeglicher in Regierung und befehl hat / mit ewern Statthaltern / Bisthumben / Amptleuten / Pflegern / wie die Namen haben / auch ewern Underthanen / zu halten und zu volnziehen / ernstlich schaffet und befehlen / daran nicht kenne / noch darwider trachtet oder thut / heimlich oder öffentlich in keine weis / alle vergemeit / zu sampt andern Peenen der gemeinen Reichsrecht / und Unser schwere Ungnad zu vermeiden.

Und sol dieser Fried und Gebott dem gemeinen Unsern und des Reichsrecht / und andern Ordnungen und Gebotten / vormalis aufgangen / nichts abbrechen / sonder das mehren / und auff stund nach dieser Verkündigung jederman den zu halten schuldig seyn. Hiebey sind gewesen Unsere liebe andächtige Freund / Neven / Oheymen / Churfürsten / Fürsten / und Fürsten Bottschaften / Prelaten / Grafen / Herren / und der Ständ Sendboten / in treffentlicher anzahl.

Zu Urkund dieses Briefs / besiegelt mit Unserm Keyserlichen anhangenden Inseigel. Geben in Unser und des H. Reichs-Stadt Wormbs / am sechs und zwanzigsten Tag May, nach Christi Geburt / 1521. Unserer Reich des Römischen im andern / und der andern aller im sechsten Jahr.

CAROLUS.

Ad Mandatum Domini Imperatoris proprium  
Albertus Car. Mogun. Archican. sc.

CLII.

ANNO  
1521.

Kaysers CAROLI V. Decret Herzog Heinrichen dem Jüngern zu Braunschweig und Lüneburg und seinem Anhang; Wie auch Heinrichen dem ältern Herzogen zu Braunschweig und dessen Anhang ertheilet; Worinnen Ihre Majestät zu gültlicher beylegung der zwischen obbenannten Fürsten entstandenen mißhelligkeiten einige unpartheyische Commissarien verordnen / welche in nicht erfolgung eines Gültlichen Vertrags / den endlichen Rechtspruch inner Jahrs Frist thun sollen / wobey die Partheyen bey Privirung ihrer Regalien / undt Lehen / und all ihrer güter / so ihnen zugehören oder in wehrender Kriegs-handlung einander abgewonnen / beruhen / wie dann auch solches Rechtspruchs also gleich vollziehung bescheyen solle. Geben zu Worms 27. May 1521. [LUNIGS Teütsches Reichs Archiv. Part. Spec. Abtheil. IV. Absz. IV. pag. 45.]

C'est-à-dire,

Decret de l'Empereur CHARLES V. sur les différends de HENRI le jeune, & de HENRI l'aîné Ducs de Brunswick-Lünebourg, par lequel Sa Majesté nomme certains Commissaires pour travailler à leur accommodement, avec pouvoir auxdits Commissaires, en cas que l'accommodement ne se puisse pas faire, d'y procéder par voie de jugement & de terminer l'affaire dans le tems d'une année. Sa Majesté ordonnant aussi aux Parties de se soumettre audit jugement, & de le mettre d'abord en execution, sous peine d'être privés de toutes leurs Regales, Fiefs & autres Biens, &c. A Worms le 27. Mai 1521.

In der Sachen berührend Herzog Heinrichen dem Jüngern von Braunschweig und Lüneburg zc. an einen / und Herzog Heinrichen dem Ältern / auch von Braunschweig und Lüneburg zc. Dergleichen vom Bischoffe von Hildesheim / die Grafen von Schaumburg / und ihr jedes Kriegs-Verwandten anders Theils / verfigt die Römische Käyserliche Majestät / Unser allergnädigster Herr diß nachfolgend Decret, von Ihre Majestät mit zeitigem Rath / und Vorberachtung Ihr selbst und des heiligen Reichs Churfürsten und Fürsten aus gnugsamer Erkundigung / und Käyserlicher Macht und Obrigkeit / jetzt alsdann / und dann als ietzt / gemacht und beschloßen: Am Ersten hat Käyserliche Majestät in Krafft desselben Decrets Graff Philippen von Hanaw / Herr zum Lichtenberg zc. Graff Eberhardten von Königstein und Eystein / und den Official zu Teyer / als treffentlich und unpartheyisch zu Commissarien an stat und im Nahmen ihrer Majestät verordnet / die sich innerhalb vier Monaten den nächsten nach heut dato in beyder vorgemelten Parteyen Landschaft / an einem gelegenen Ende sitzen / und etlich Landeute von beyden Theilen zu ihnen beruffen / und mit derselben Landeute Rath und Hülff allen möglichen Fleiß ankehren / die Sachen gültlich hinzulegen und zu vertragen / Wo aber das nicht seyn möchte / sollen alsdann dieselben Commissarien auf die Acta zu Jerbst / und was zu Eßln und ietzt hier zu Wormbs vor Käyserlicher Majestät auch Churfürsten und Fürsten fürbracht / und weiter noch ist / einen endlichen Rechtspruch thun / inner Jahrs-Frist / den nächsten von heut anzufahen / Es were dann / daß sich durch Erkündung der Commissarien die Sache lenger verziehn würde / und darauf sollen die Partheyen



ANNO 1521. teghen bey Privirung und Entsetzung ihrer Regalien und Lehen / sie vom Heiligen Reich haben / auch Vermeidung des Reichs Acht und Überacht / die Schloß / Städte / Flecken und Güter / so einer oder der andern Partey zugehöret / und sie einander in der vergangen Kriegs-Handlung abgenommen und eingenommen haben / innerhalb eines Monats den nächsten in der Kayserlichen Mayestat Hand stellen / auch in derselben Monats-Frist alle Gefangen / sie stehen zu wem sie wollen / darin Herzog Wilhelm von Braunschweig auch begriffen seyn soll / von beyden Theilen / und jedem insonderheit betagt und nicht weiter gemahnt werden / biß zu endlichen Austrag der Sachen / wie vorsteht / und was alsdann in obberührten und ander Articula im Rechten eingeführt / gütlich vertragen / oder rechtlich entschieden wird / dem sol von allen Theilen gefradt Vollziehung beschehen / Wo aber ein oder die ander Partey in solcher Zustellung und Betagung in gedachter Monats-Frist ungehorsamlich erschiene / so erkent und declarirt Kayserliche Mayestat dieselben Ungehorsamen / jetzt als dann / und dann als igt in privirung und Entsetzung aller ihrer Regalien und Lehen / und darzu in des Reichs Acht / und sollen ungegebene Schagung unbezahlt bleiben angesetzt biß zu igt gemektem Austrag / Und ob die Gefangen samptlich oder sonderlich in der Zeit / als diese Sachen igt hie für Kayserlicher Mayestat auch Churfürsten und Fürsten anhängig worden ist / von einem oder dem andern Theil gefradt werden / und das so nicht bezahlt ist / bleiben aufsehn / alles biß zu dem obgenannten Austrag / und sollen Bischoff von Minden / auch Herzog Erich von Braunschweig und Lüneburg 2c. und sein Gemahl in diesem Kayserlichen Decret in Krafft des Eöllnischen Recels als Parteyen hiemit auch gengklichen eingezogen und begriffen seyn / und dem allen nach geburt die Kayserliche Mayestat alen vorgeschriben Parteyen samptlichen und sonderlich bey den Pflichten / damit sie ihrer Mayestat und dem Heiligen Reiche verwardt seyn / auch Verlierung ihrer Regalien und Lehen / und Vermeidung des Reichs Acht und Überacht / daß sie solchem Kayserlichen Decret in allen Articula gehorsamlich leben und nachkommen / und dawider nicht thun / auch ferne mit der That gegen einander nicht stürnehmen noch handeln / noch des jemand andern von ihren wegen befehlen oder gestatten in keine Weise / diß Kayserlichen Decrets sein zwey gleich lautend Abdruck gemacht / und jedes mit Kayserlicher Mayestat Hand unterschrieben / und hier fergedrucktem Kayserlichen Inseigel versehenet. Geben zu Worms am sieben und zwanzigsten Tag des Monats May.

CLIV.

1. Juill. Traactaet gemaect tusschen Hertogh KAREL van Gelder en de Stad ZWOLLE, nemende het onder zyn Bescherming. den 8. July 1521. [SCHLICHTENHORST, Chroniques de Gueldres, Lib. XI. pag. 359.]

Voor eerst dede Karel kond, dat nademael Philips Bisschop tot Utrecht de Swolffe tegens recht ende reden, wegen hun verschil mit die van Kampen, 't welk tot kennis van hem en 'tgantse Sticht was gesteld, had verongelykt; sy hier over syne bystand en bondgenoodschap hadden verzocht, ten eynde om die van Kampen ende eenighe uyt de Ridderchap wederom leed te doen. Weshalven by beled, ten op-zicht van de handtelyke rechtvaardigheyt die van zelfs hulp verdiende, als mede van de Stad welke hy altoos wel had gemeent, haer geentins onder het mes te willen laeten, dan de Stad, in-zaeten, en haere goederen, gelyk syne andere Steden ende in zaeten, in syne beschuttinge te ontfangen, ende haer twee Princen aen te bieden, d'een eens koninghs en d'ander eens Hertoghs zoon, om een van beyden, tot dienst van H. Marten en 't Roomse Rijk.

VOOR

Nach Christi Geburt funfzehnhundert / und im ein ANNO 1521.

CAROLUS.

(L. S.)

Nicolaus Ziegeler / Vice-Cancellarius.

CLIII.

Revers Kayfers Carl des Fünfften / Churfürst 31. Mai; Fridrich dem dritten zu Sachsen theilt; wodurch derselbe bekennet / daß das in seiner abwesenheit zuhalten beschlossene und aufgerichtete Regiment, obbenannten Churfürsts Vicariat-Ampt kein nachtheil bringen soll. Geben zu Worms am letzten Tag Monats May 1521. [LUNIG, Teutsches Reichs- Archiv. Part. Spec. Theil II. Abtheil. IV. Absag. II. pag. 31.]

C'est-à-dire,

Revers de l'Empereur CHARLES V. à FREDERIC III. Electeur de Saxe, portant que la Regence qu'il a établie pour le cours de son absence, ne devra préjudicier en rien au Vicariat qui appartient audit Electeur. A Worms le dernier jour de Mai 1521.

Wir CARL der Fünffte / von Gottes Gnaden Römischer Kayser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / 2c. bekennen / als Wir igo auf unserm gegenwärtigen Reichs-Tag mit Rath Churfürsten / Fürsten und andern Ständen des Heiligen Reichs ein Regiment in unserm Abwesen / in demselben Reich zu halten / aufgerichtet und beschossen / Daß Wir demnach dem Hochgebornen Fridrich / Herzog zu Sachsen / Landgrafen in Thüringen und Marggrafen zu Meissen / des Heiligen Römischen Reichs Erg-Marschall / und unserm lieben Oheim und Churfürsten zugesagt / auch gesetzt und geordnet haben / und thun das von Kayserlichen Macht wissentlich in Krafft dieses Briefes / daß demselben Herzog Friedrich solch unser und des Reichs Regiment an seiner Liebden Vacariat-Ampt / nach laut der gulden Bulle / kein Abbruch oder Nachtheil bringen soll / noch mag in keine Weise. Mit Urkund dieses Briefs besiegelt mit unserm Kayserlichen anhangenden Inseigel. Geben in unser und des Reichs-Stadt Worms am letzten Tag des Monats May Anno 1521.

CLIV.

Traité entre CHARLES Duc de Gueldre & la 8. Juill. Ville de ZWOL, fait le 8. Juill. 1521. [SCHLICHTENHORST, Chroniques de Gueldre. Liv. XI. pag. 359.]

Premierement Charles fit savoir, que comme Philippe Evêque d'Utrecht avoit fait tort à ceux de Zwol contre droit & raison, dans leurs differends avec ceux de Campen ce qui avoit été remis à lui & à tous l'Evêché pour en connaître, ils avoient demandé la-dessus son secours & son Alliance, pour user de représailles contre ceux de Campen & quelques-uns de la noblesse; c'est pourquoi il avoua qu'à cause de leur droit palpable qui de lui-même méritoit d'être maintenu, & de l'affection qu'il avoit toujours portée à ceux de la Ville, il ne vouloit en aucune manière les laisser sous l'oppression; mais qu'il vouloit recevoir en sa protection la Ville, ses Habitans & leurs effets, comme ses autres Villes & Habitans, & leur offrir deux Princes, l'un Fils d'un Roy & l'autre Fils d'un Duc, pour recevoir l'un d'eux, pour le service de S. Martin & du St. Empire, pour leur

XX 3

Sei

ANNO  
1521.

voor hun wettigen Heer in te willigen; op hoope, dat die schier ofte morghen Bischop moght worden van 't gantse Sticht van Utrecht; waar toe by neffens de Stad Zwole alle naerlijghed wilde anwenden, ende, zoo de keur aan hem quam te slaen, yrt die beyden den waerdighen en doghelixen yrt-kippen, aen wien de Stad onderdanighelijc zoude zweeren, ende belooven met hem te leeven ende te sterven, ten waer sy noch onovermijdeliken nood anders gedwongen wierden; gelijk hy wederom zweeren zoude, de Stad te houden by alle zulke voor-rechten, keuren, geestelijcke en wereldijke rechten, waar mede sy door den Pausen; Keiseren, Bischoppen ofte andere Heeren was begenaeyghd, als mede by haere merken, tollē, en keuren van de Utrechtse Bischoppen bezegeld; mids dat hy ook binne de velten der Stad geene veltijghe tot ongeroef of te na-denken der bürgeren, dan wel op de plaats van 't Bischoplijck Hof een huys tot sijn gebreyk moght oerwerpen. Alle Steden, Landen, Sloten, en inwoonders, die met hulp van de Stad wierden aangewonnen, ofte dese zijl van zelis kooven, zouden H. Marten toet-koemen, ende haer leeven, goederen en oude vryheeden behouden; gelijk mede de Vorst en sijn neve de toekomende Stad-houder na hun vermoegen belooften te heelen en te oer richten, indien yrt zaek van dese veranderinghe de Stad door de Pausen, Bischoppen ofte Steden met geweld ofte schijn van recht verdructt wierd. Sy zouden vorders geen meeter ruyteren ofte knechten in de Stad voeren, dan na 't goeddunken van den Raed en Schepenen; ende mede te belooeden, dat de bier-kotten en bier-broden niet anders warden af-gesegelt, dan mede mede het beft te doen, dat 't gantse vryschep van schepen en booten een Grifte tot de d'offel wierd gedolven, met een Snyfve voorfien, gelijk 'er wel eer was belootten; ende den Ruten-wegh, die in Drent naer Havelte en Groeningen loopt, door het op-heelen en verdieper der graefingen zoo te doen her-macken, dat het voetpad in den soemer-tijl, ende by winter-daghen het froomtjen bruikbaer moght worden: willende daer en boven haere paelen van Franhuysen tot aen den Yffel ende de boerfchap van Ifterumf vreybreyden, en geveende hen wyders maght, haere Jaer-markten 8. ofte 14. daghen, na verelych van zaeken, te verlenghen, ende alle fchattinghen ende tollē bin-nen 't gebied van Zwole tot des Stads gebreyk te keeren. Ende want te voeren de Stad yemant tot het Schouten-ampt plaght voor te slaen, wilde hy hier na een van de Schepens ofte Raeden tot dese bedieningh verheeven hebben. Voorts dede hy den poorteren van Zwole dese bysondere gunst, dat haere waeren ende goederen door syne overighe landen en Steden in tollē en andere lasten gelijc zouden lasten met die van den in-zaeken, ende syne onderzaeren alzoow wederom te Zwole. Hy wilde oock des Stads vyanden in 't byzonder die van Kampen, tot sijn en des Stads oorbaer straffen, der zelvtr trots ende fchade die van Zwole aengedoen 't syner tijl in heugheis houden, ende vooral den nieuws-ingefoerden toet te oer te heeren. Eynde van sijn oet-ter-peninghe, dat de Vry-heer Jurian Sank van onder-pand op Vollenhoede die goederen behouden, ende insijnelijc Rudolf van Ifterumf te Haselt noch aen sijn leeven noch aen syne goederen hinder zouden lijden; loovende mede, dat de vier Hoofd-fteeden sijns Vorstendoms dese voor-waerden met hem zouden bezegelen. Gedien op den 8. van de Hoya-

## CLV.

24. Juill. **Kayser Carl** des Fünfften **Achts** / **Erklärung**  
wieder **Heinrich** den Jüngern **Herzogen** zu  
**Braunschweig** und **Lüneburg** / **Bischoffen**  
zu **Hildesheim** / **Heinrich** den Ältern auch  
**Herzogen** zu **Braunschweig** / und beider-  
seits **Kriegs** / **Verwandte** / **Worinnen** **Ihro** **Majestät**  
um **weilen** **selbige** **dero** **sub** **Anno** **1520.**  
an **sie** **ergangenem** **Decret** **nicht** **nachgelasset**  
**haben** / **solche** **bey** **entsehung** **all** **ihrer** **Regalien**  
und **Lehen** / **alsi** **offenbare** **erkante** **Echtere** **denuncirciren**  
und **verkuunden** / und **also** **saumbtlicher** **anbän-**  
**ger** **Haab** / **Leib** / und **Güter** / **Jedermännlich-**  
**en** **macht** **ertheilen** / **dieselbe** **anzugreifen** / **be-**  
**treten** / und **mit** **ihnen** **zuhandeln** / **wie** **es** **den**  
**denuncircirten** **Achtern** **gehöhret**. **Geben** **zu** **Genet**  
**in** **Flandern** **24. Julii** **1521.** [ **Lu** **nic**, **Teit**

beigneur legitime, dans l'esperance qu'il deviendra bien-  
 toit Evêque de tout l'Evêché d'Utrecht, pour à quoy  
 parvenir il fera toutes ses diligences avec la Ville de  
 Zwol, & se le choix lui en restoit, il choisiroit de ces  
 deux le plus digne & le plus capable ; & la Ville lui  
 feroit jussion & promettoit de vivre & mourir avec lui,  
 à moins qu'ils ne fussent forcés de faire autrement  
 par quelque moyen inevitable ; comme il seroit  
 de son côté, de maintenir la Ville dans ses prerogatives,  
 franchises, élections, droits spirituels & temporels, dont  
 elle jouissoit, & de favoriser par ses Papez, Empereurs, Evêques  
 & autres Seigneurs, comme aussi à l'égard de leurs  
 marchez, peages, ou tols & élections qui leur ont été  
 cédées par les Evêques d'Utrecht, à condition qu'il n'y  
 eût aucune fortification dans l'enceinte de la Ville qui  
 pût donner de la jalouse aux Bourgeois, mais bien  
 une maison pour son siège dans la place de la Cour Evê-  
 piscopale. Toutes les Villes, Terres, Châteaux & Habitan-  
 ces, qui ont été acquises par Paide de la Ville ou qui  
 tiennent son parti appartenant à S. Martin, leurs vices,  
 biens & libertez lauzes ; comme aussi le Prince son  
 vœux promettus de protéger & soutenir le Gouverneur ou  
 Stadhouder qui sera établi cy après ; au cas qu'en cas  
 de ce changement, la Ville vult à être opprimée par  
 violence ou son apparence de droit, par les Papes, Evê-  
 ques, & Villes. Ils ne devoient point introduire non  
 plus dans la Ville plus de Cavaliers & Soldats, que  
 les Conseillers & Echevins ne le jugeront à propos, &  
 que l'on défendrait les lieux où l'on boit de la biere &  
 où l'on fume, des bien-kotten, & smokkel-waeghen,  
 promettant de plus que pour la commodité des voyageurs  
 & barques, un fera son possible pour faire creuser un  
 fossé jusques dans l'Isel pourvu d'une écluse, comme il  
 auten déjà été résolu cy-devant, & que le chemin dit  
 Ruten-wegh, qui par le Pas de Drent conduit à Haff-  
 selt & à Groningue sera tellement raccommodé en creusant  
 le fossé & rejettant la Terre qu'on y verra & de  
 le sentir ou chemin à pied soit pratiqué, voulant de  
 plus étendre leurs limites de Frankenjeyn, jusques à l'Is-  
 sel & au voisinage à Isterjum ; & leur donnant qui plus  
 est, pourveu de prolonger leurs foires de huit ou quinze  
 jours, selon l'exigence des cas, & de faire tourner au  
 profit de la Ville les impositions & tols dans la depen-  
 dance ou juridiction de Zwol ; & comme cy devant  
 la Ville avoit coutume de proposer une personne pour la  
 charge de Bailli ou Schout, il pretenda cy après elever à  
 cet employ un des Echevins ou Conseillers. En outre  
 il témoignoit cette faveur particuliere à un bourgeois de  
 Zwol que leurs Marchandises & effets seroient chargés  
 également comme ceux des sujets & habitants de  
 ses autres Pais & Villes, à l'égard des tols & autres  
 charges, il pretendoit pour son profit & celui de la Vil-  
 le punir les ennemis d'icelle, & en particulier ceux  
 de Campen, qu'il se jouvoient d'en son tems de la fierté  
 de cette Ville & au Dommage qu'il avoit causé à  
 Zwol & surtout annuler les tols introduits de nou-  
 veau. Enfin sa resolution étoit que le Baron Jurian  
 Schewck confereront son Hyphenique sur Vollenbos  
 & biens en dépendant, & finalement que Radloff & Ister-  
 jum de Haffelt, ne souffriront ni en sa vie ni en ses  
 biens, promettant aussi que les quatre principales Villes  
 de son Duché confirmeront cet Accord de leurs seaux  
 avec lui. Tant le 8. au mois de Juillet,

ſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung  
IV. Abſatz IV. pag. 46.]

C'est - à - dire,

*Ban Imperial décrété par l'Empereur CHARLES V. contre les Freres Ducs de Brunswick HENRI l'aîné, & HENRI le jeune Evêque d'Hildesheim, & contre leurs Adhérans, pour n'avoir pas obéi au Décret de l'An 1520. Ils y sont privés de leurs Regales & Fiefs, déclarés Bannis & Profrits; avec pouvoir à tous & à chacun de proceder contre leurs Personnes & contre leurs Biens, ainsi qu'il appartient contre tels & semblables. Donné à Gand en Flandres le 24. Juillet 1521.*

**W**ir Carl der Fünffte von Gottes Gnaden / Er-  
 wehlter Römischer Kayser / zu allen Zeiten  
 Mehrer



ANNO Mehrer des Reichs / in Germanien / Hispanien /  
 1521. beyder Sicilien / Jerusalem / Ungarn / Dalmatien /  
 Croatien / König zc. Erz- / Herzog zu Oesterreich /  
 Herzog zu Burgund / Graff zu Habsburg / Flandern  
 und Tyrol zc. Erbtrietzen allen und ieglichen Eür-  
 fürsten / Fürsten / Geistlichen und Weltlichen Prä-  
 laten / Graffen / Freyhern / Rittersn / und Knech-  
 ten / Hauptleuten / Landvögten / Bisthumben / Vög-  
 ten / Pflegern / Borweisen / Schultheissen / Wä-  
 germeistern / Richter / Räthen / Bürgern und Ge-  
 meinden / und sonst allen andern Unsern und des  
 Reichs Unterthanen und Getreuen / in was Wür-  
 den / Stand oder Wesen die seyn / den dieser Unser  
 Kaiserlicher Brief / oder gleichlich Abschrift davon  
 fürkömpt und gezeigt wird / Unser Gnad und alles  
 Gut / Hochwürdig / Erbtüchtige / Hochgeborne /  
 Wolgeborne / Edel / Erbliebe liebe Freund / Neben /  
 Oheim / Churfürsten / Fürsten / Anedchtrige und Ge-  
 treue / Wiewohl Wir uff Unserm nechstgehal-  
 tenen Reichs-Tage zu Wormbs mit sambe  
 Unsern und des Heiligen Reichs Churfür-  
 sten und Fürsten / die Kriegeshandlung / Irren-  
 gen und Eviden / so sich zwischen dem Hochgebo-  
 renen Heinrich dem Jüngern / Herzogen zu Braun-  
 schweig und Lüneburg zc. Unsern lieben Oheimen  
 und Fürsten an einem N. N. auch Bischoff  
 Johansen von Hildesheim / Dann Graffen von  
 Schaumburg / und ihr jedes Kriegesverwandten / an-  
 ders Theils / schriftlich und mündlich noch-  
 fürffuglichen gehöret / und darauf mit zeitig-  
 gem Rath und Vorberachtung aus gung-  
 samer Erkundigung und Kaiserlicher Macht  
 und Oberkeit diß nachfolgend Decret ge-  
 macht und beschlossen / Am ersten / daß Unser  
 beordent Commissarien in einer bestimmben Zeit  
 sich in beyder Partheyen Landtschaft fügen / und eg-  
 lich Landteut von beyden Theilen zu ihnen beruffen /  
 mit derselben Landteut Rath und Hülf allen mög-  
 lichen fleiß anhehren / die Sachen gütlich hinzulegen  
 und zu vertragen / Wo aber das nicht seyn möchte /  
 alldann auf die Acta zu Jerst / und was zu Eölln  
 und zu Wormbs vor Uns / auch Churfürsten und  
 Fürsten fürbracht / und weiter Noth ist / inner Jahrs  
 frist den nechsten vom dato desselben Decrets ein-  
 endlichen Rechtspuch thun / es were dann / daß sich  
 durch ihre Erkändnis die Sache lenger verziehen  
 würde / und das darauff die Partheyen bey Pri-  
 vierung und entsetzung ihrer Regalien und Lehen / so sie  
 von dem Heiligen Reich haben / auch Vermeidung  
 des Reichs Achte und Aberachte / die Schloß / Städte  
 und Güter / so einer oder der ander Parthey zuge-  
 höret / und sie einander in der vergangen Kriegeshand-  
 lung abgewonnen und eingenommen / in Monats  
 frist von dato des Decrets / in Unser Hand stel-  
 len / auch in derselben Monats frist alle Gefangene /  
 die stehen / zu wein sie wollen / darin Herzog Wil-  
 helm von Braunschweig auch begreifen seyn soll / von  
 beyden Theilen und ideem insonderheit betaget / und  
 nicht weiter gemäht werden / bis zu endlichen auf-  
 trag der Sachen / wie verbleibet / und was also in  
 oberdröten und andern Artikeln im Rechten einge-  
 führt / gütlich vertragen oder Rechtlich entscheiden  
 wird / dem von allen Theilen gestracks Vollziehung  
 befehlen / Wo aber ein oder die ander Par-  
 they in solchem ungehorsamblich erschiene /  
 daß dieselben mit Unserm angezeigten Käy-  
 serlichen Decret / in privierung und Entsetzung  
 aller ihrer Regalien und Lehen / und darzu  
 in Unser und des Reichs Achte und Aberachte  
 erkand und declarirt seyn sollen zc. Daß auch  
 alle ungegebene Schätzung und bezalt bleiben anstehen /  
 bis in jetztemtem Auftrag / und ob die Gefangenen  
 sambluch oder sonderlich zu der Zeit als die Sachen  
 zu Wormbs für Uns / auch Churfürsten und Fürsten

anhangig worden ist / von einem oder dem andern  
 Theil geschätzet werden / daß dasjenig / so darauf be-  
 zahlt ist / den Geschätzten von stund wieder gegeben  
 und das / so nicht bezalt ist / bleiben aufstehen / al-  
 les bis zu dem obgemelten Auftrag / und daß die  
 Ehrwürdig und Hochgeborne / Franciscus Bischoff  
 zu Minden / und Erich Herzog zu Braunschweig  
 und Lüneburg zc. Unser liebe Oheim / Fürsten und  
 Anedchtrig / auch desselben Herzog Erichs Gemahl  
 in krafft des Eöllnischen Decret / als Partheyen / in  
 solch Unser Käyserlich Decret auch gunglichen ein-  
 gezogen / und begreifen seyn sollen / und wir desab-  
 den einen Unser Räte zu den obbestimpten Par-  
 theyen in ihr Landtschaft gefand / und dem V. sel  
 und Gewalt gegeben / die vorherdröten Schloß / Städte /  
 Flecken und Güter zu Unsern Handen einzunehmen  
 und zu besetzen / so lang bis durch Unser verordente  
 Commissarien aufstündig gemacht werde / welchem  
 Theil die billichen zustehen / desgleichen davon zu  
 seyn / daß die Gefangenen von beyden Theilen betaget /  
 auch die ungegeben Schätzung aufstehen bleib /  
 und die bezaltete Schätzung wiedergegeben werde / laut  
 Unsern Käyserlichen Decrets / und auch derselb  
 Unser Rath bey dem obgenanten Unsern lieben  
 Oheim / Herzog Heinrich dem Jüngern / und  
 seiner Lieb Kriegz-Verwandten / Gehorsamb und  
 Vollziehung Unsern Käyserlichen Decrets gesunden  
 hat / So haben doch über das alles der Bischoff von  
 Hildesheim und N. N. solchem Unserm Käyserli-  
 chem Decret nicht gelebet / sondern von stund nach  
 Unsern Raths Abschied die Gefangenen von neuen  
 und die auffgelegte Schätzung angestreckt / und  
 als sie sich der geweigert sie / in harte Fesseln gelegt /  
 und Uns daneben unbillicher Weise zugemessen / als  
 ob Wir in dieser Sachen nicht ordentlich oder ge-  
 bührlich gehandelt haben solten. Darum sie und alle  
 ihre Helfer und Anhänger in krafft Unsern vorge-  
 dachten Käyserlichen Decrets / alle ihre Regalia  
 und Lehen verwickelt und verlohren haben / und dar-  
 zu in Unser und des Reichs Achte und Aberacht / auch  
 privierung und Entsetzung aller ihrer Regalien und  
 Lehen gefallen seyn / darin Wir sie auch ertz als  
 dann / und dann als jetzt / als freventlich ungehor-  
 samb / und offenbahre erkandte und erklärte Ech-  
 ter denunciirt und verkündt / und sie aus Unser und  
 des Reichs Gnaden / Huld und Schiem in den  
 Unfrieden gesetzt / und ihr Leib / Haab und Gut al-  
 termänniglich erlaubt haben / von Römischer Käy-  
 serlicher Macht Vollkommenheit wisentlich in  
 krafft dieses Briefses / und gebieten darauff von der-  
 selben Unser Käyserlichen Macht auch allen / und  
 etwer ideem insonderheit / mit diesem Brief / und  
 wollen / daß ihr dem genanten Bischoff von Hildes-  
 heim / und Herzog Heinrich dem Eötern / als er  
 sich nennet / desgleichen dem Capittel / der Ritters-  
 schafft und den Städten Lüneburg und Hildesheim /  
 darzu dem Graffen von Schaumburg und Dieffols /  
 und andern / so ihnen darin anhangig seyn und blei-  
 ben / und allen ihren Unterthanen / Helfern / Ent-  
 halten und Fürschiebern / weder heimlich noch of-  
 fentlich keinerlei Hülf / Rath noch Beystand beweise-  
 set / die auch in Unsern und des Reichs / oder in  
 ewren Fürstenthumben / Landen / Herrschaften /  
 Schloßern / Städten / Märkten / Dörffern / Ge-  
 richten und Gebietzen / nicht hauset / hostet / eget /  
 trencket / fürschiebet noch enthaltet / sondern ihr  
 Leib / Haab und Güter / wo ihr die ankommen und  
 betreten müget / angreiffet / fahet / hinsüret / und  
 mit ihren Leiben / Haaben und Gütern handelt / für-  
 nehmet und thut / als sich gegen Unsern und des  
 Heiligen Reichs freventlichen ungehorsamen und of-  
 fenbahren erkandten / erklärten und denunciirten  
 Achten und Aberachtern zu thun gebähret / und was  
 ihr also wider sie auffsumptlich und sonderlich mit  
 Raub /

ANNO  
 1521.

ANNO  
1521.

Kraub/ Nahn/ Brand/ Todschlag/ und in ander Weg stürmet und handel/ darmit sollt Ihr wider Uns und das Heilige Reich oder jemand anders nicht gefeudet und gethan haben / auch darumb in- oder außerhalb Reichens zu antworten nicht schuldig seyn/ und hierin nicht anders handelt noch ungehorsamblich erscheinet / als lieb euch sey Unser und des Reichs schwere Angnad und Straff zu vermeiden/ Daran thut ihr all und erwer jeder Unser ernstlich Meinung/ Geben in Unser Stadt Gendt in Flandern/ am vier und zwanzigsten Tage des Monats Julii, nach Christi Geburt / funffzehen hundert und im ein und zwanzigsten Unserer Reiche des Römischen im dritten / und der andern allen im sechsten Jahre.

## CAROLUS.

Ad Mandatum Domini Imperatoris proprium,

Nicolaus Ziegler / Vice-Cancellarius.

## CLVI.

2. Octob. *Traité entre CHARLES V. Empereur, & FRANÇOIS I. Roi de France pour la liberté de la pêche du Havanc, conclu à Calais, & ratifié par ledit Empereur à Mons Capitale du Haynaut, le 2. Octobre 1521. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 182.]*

ESPAGNE  
ET FRANCE.

CAROLUS, Divina favente Clementia Electus Romanorum Imperator semper Augustus, Rex Germanie, Hispaniarum, utriusque Sicilie, Jerusalem, & Indiarum, ac Terræ Firmæ Maris Oceani, Archidux Austrie, Dux Burgundie, Brabantie, Virttembergie, &c. Comes Flandrie, Tirolis, Palatinus Burgundie, &c. Princeps Suevie, &c. Landgravius Alsacie, &c. Marchio Burgovie, Dominus in Asia, & Africa, universis presentes Litteras inspecturis, Salutem. Notum facimus quod cum inter Oratores nostros, ex una; & Oratores carissimi Fratris nostri Francisci; & Francie Regis, ex alia partibus; certi Articuli fuerint concordati, sub beneplacito nostro, & dicti Regis Francie, reservati, interveniente carissimo ac dilectissimo amico nostro Thoma, miseratione Divina Tituli Sanctæ Cecilie trans Tiberim Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Presbytero Cardinali, Archiepiscopo Eboracensi, & Sanctissimi Domini nostri Leonis Papæ X. & Sedis Apostolicæ de latere Legato, & Regni Angliæ Cancellario, Serenissimi, Carissimi & Dilectissimi Fratris, Arunculi, & Consanguinei nostri Regis Angliæ Locumtenente; quorum tenor sequitur.

Cum nuper inter Potentissimos Principes, Carolum, Romanorum Imperatorem Electum &c. & Franciscum, Francorum Regem Christianissimum, Bellum ingens & asperum subortum sit, ratione cujus, tam Terra, quam Mari, frequentes depredationes, incursiones utriusque factæ fuerint in utriusque Principis innocentium Subditorum grave detrimentum, & damnum intolerabile; cumque etiam impresentiarum piscandi pro hactenus tempus opportunum & aptum infer, & propter maritimas depredationes utriusque piscatura cessatura videatur, piscatoribus ipsis sese Mari committere jam ab hostibus oblesso non audientibus; quo fit, ut piscatura commoditas, ac pauperum levandam famem à celesti Numine concessa, cessare hoc Anno omnino debeat, nisi aliter provideatur: Idcirco dictorum Potentissimorum Principum Oratores, nunc in Oppido Calisie, horum Illustrissimi Regis Angliæ, ad componendas discordias congregati, contemplatione ejusdem Regis Angliæ, & interventu Reverendissimi in Christo Patris, Thomæ, miseratione Divina Tituli Sanctæ Cecilie trans Tiberim Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Presbyteri Cardinalis, Eboracensis Archiepiscopi, & Sanctissimi Domini nostri Leonis Papæ X. & Sedis Apostolicæ de latere Legati, & Regni Angliæ Cancellarii, & prefati Regis Angliæ Locumtenentis, interveniente etiam Nuncio Sanctissimi Domini, ad occurrendum malis supra dictis, & ad asperitatem presentis Belli mollendam,

convenierunt, concordarunt & concluderunt articulationem, prout sequitur.

Imprimis conventum & conclusum est, quod Subditi utriusque Principis, tam Caroli, Romanorum Imperatoris Electi, quam Francisci, Francorum Regis Christianissimi, in Mari piscantes, aut piscationem exercentes, absque alia incurfione, depredatione, molestatione, vexatione, aut impedimento quocunque hinc ad & per totum mensem Januarii proxime venturum, tute & libere utique in Mari piscari haleccis, & omne genus piscium capere possint & valeant; Bello, ut præfertur, inter eosdem Principes Terræ & Mari exorto non obstante; ita quod neutrius dictorum Principum Subditi eidem piscatoribus, aut piscationem exercentibus, aut eorum Navibus, Victualibus, Armamentis, Retibus, & Piscibus, aut aliis eorum bonis quibuscunque ad Piscacionem sine fraude pertinentibus, dicto tempore durante, aliquam depredationem, vim, violentiam, molestationem, aut vexationem, quovis modo inferant, aut inferre tentent, vel præsumant. Et, si quid in contrarium per aliquem alterius dictorum Principum Subditum, actum, gestum, vel attentatum fuerit, cujuscumque status, gradus, aut conditionis extiterit, sic contraveniens, postquam de dicta depredatione, violentia, molestatione, vexatione, impedimento, & damno, Cancellario, seu Consilio Principis, cujus fuerit talis prædo Subditi, seu Officioris & Judicioris ordinis ejus Locum, cujus Jurisdictioni subiectus, per juramentum damnum passi consiliter, tenebatur immediate omne damnum & interesse, absque omni strepitu & figura judicii, Partii lesæ restituere, ulterius arbitrio ejusdem Cancellarii, seu Consilii, aut Judicium ordinariorum, corporaliter pro qualitate delicti puniendus.

Item, conventum & conclusum est, quod neutrius Principum predictorum Gentes amorum, Pedites, vel Equites, aut Subditi quicumque, cujuscumque status, gradus, aut conditionis existant, incursiones, depredationes, incendia, rapinas, aut aliquam violentiam, seu vim hostilem facere, pecora abigere, aut homines captivare possint & valeant, intra limites, fines, Territoria, & Jurisdictionem Regis Angliæ, circa Mare existentia, nec Victualia interciperi, aut commentus ad Oppidum Calisie deferre volentes prohibere, seu spoliare, aut eis molestiam aliquam inferre, commentes interciperi, capere, captivare, aut quovis modo molestare.

Item, conventum & conclusum est, quod dicto Bello durante, nullus Subditi Principum predictorum, intra Portus & Sinus Maris quoscunque, Flumina, Ostia Fluminum, Gurgites, Aquas dulces, stationes Navium, & præsertim stationem vulgariter vocatam, *les Dunes*, aut alia Loca maritima quocunque Jurisdictioni dicti Regis Angliæ subiecta, aliquam Navem Mercatoriam, onerariam, armatam vel non armatam, onustam seu vacuam, cujuscumque quantitas aut oneris fuerit, de quacunque Natione eadem Navis extiterit, capere, spoliare, diripere, seu Merces, Victualia, aut armamentis quacunque, ab eisdem Navibus, aut earundem Nautis auferre, nec eisdem vim, violentiam, aut molestationem aliquam inferre possit, aut debeat; sed quod liceat Navibus & Nautis quibuscunque, circa Loca supra dicta, tute, libere, & securè morari, manere, & ad ancoram stare, absque cujuscumque alterius Navis armatæ dictorum Principum, aut alicujus eorumdem Subditi, violentia, incursionem, aut molestiam.

Item, conventum & conclusum est, quod Nuncios & Oratores Sanctissimi Domini nostri, ac Oratores Cæsarei, eorumque Nuncios, Curiores, Servitores, Familiæ, & Ministri, & qui eos comitari sunt honoris gratia, dum ad hunc Locum venient, de quibus stetur juramento ipsorum Oratorum, durante hoc Conventu, & quando erunt cum ipso Reverendissimo Cardinali, in hoc Oppido Calisie congregati, & etiam dum hinc recedere voluerint, & per quindecim dies post Conventus dissolutionem; cum omnibus & singulis eorum bonis, fœcibus, impedimentis, & suppellectilibus, habeant, & habere debeant liberum & securum transitum, accessum, & regressum, cum Litteris, vel sine Litteris, ex hoc Oppido Calisie, usque ad Oppidum & Locum, in quo Cæsaris Majestas adesse & consilere comperitur, & ab ipso Cæsare usque ad hoc Oppidum Calisie, absque eo quod intra hos limites liceat eidem Francorum Regi, ejusve Capitaneis, Militibus, Stipendiariis, aut Subditis quibuscunque, per quasvis incursiones fiendas, quempiam ex his capere, interciperi, detinere, molestare, inquietare, seu impedire, dum tamen recto itinere incedant per Loca, Territoria, & Domina ipsorum



ANNO  
1521.

sius Imperatoris Electi, nec divertant ad Loca, Territoria, Domina ipsius Regis Christianissimi; & vicissim Oratores Christianissimi Regis, eorumque Nuncii, Curatores, Servatores, Familiares, & Ministri, & qui eos comitanti sunt honoris gratia, cum ad hunc Locum venerint, de quibus etiam fuit juramento ipsorum Oratorum, durante dicto Conventu, in hoc Oppido Calisæ, & per quindecim dies post Conventus dissolutionem, & etiam in eorum, seu alicujus eorum recessu, cum omnibus & singulis eorum bonis, fidei, impedimentis, & suppellectile, habeant, & habere debeant liberum & securum transitum, accessum, & regressum, cum Literis, vel sine Literis, ex hoc Oppido Calisæ usque ad Oppidum & Locum, in quo Rex Christianissimus adest, & consistere comperietur, & ab ipso Rege Christianissimo usque ad hoc Oppidum Calisæ, absque eo quod intra hos limites liceat eidem Electo Imperatori, ejusve Capitaneis, Militibus, Stipendiariis, aut Subditis inquitibusque, per quasvis incurias faciendas, quempiam ex his capere, intercepte, detinere aut quovis modo molestare, inquietare, seu impedire, dum tamen recto itinere incedant per Loca, Territoria, & Domina ipsius Regis Christianissimi, nec divertant ad Loca, Territoria, & Domina ipsius Caroli, Romanorum Imperatoris Electi. Et, si quispiam Subditorum, Capitaneorum, Militum, seu Stipendiariorum alterius ipsorum Principum, quicquam in contrarium præmissorum egerit, molitus fuerit, seu tentaverit, teneatur illius Dominus, ejus Subditi, Capitaneus, Milites, seu Stipendiarii fuerit, ad omnem requisitionem dampnum passi, medio illius juramento iustificantis capturnum seu dampnum, omnia rescindere facere, & ad primum statum reducere, & reduci facere, per se, vel per illorum Officiarios, & Judices ordinarios; omni mora & contradictione cessantibus.

Item, quia nonnullæ Naves, de Regno & Dominio Regis Angliæ existentes, nuper à Subditis tam Romanorum Imperatoris Electi, quàm Francorum Regis Christianissimi, capte, depredatæ, & spoliatæ afferuntur; & Mercatores, & Navæ earundem tanquam captivi abducti, ut ex Anglicorum auctoritate refertur; Nos igitur Oratores Principum prædictorum cupientes, ne de cætero Subditi dicti Regis Angliæ, sicut præsertim, molestantur, promittimus per præsentem eadem Regi Angliæ, & Reverendissimo Domino Cardinali Eboracensi, Legato antedicto, ejusdem Regis Angliæ Locum tenenti, promissionem nostram acceptanti, quod Naves de Regno & Dominio dicti Regis Angliæ existentes, tute, libere, & securæ possint, tam per Mare navigare, quàm in Portus, Sinus quoscumque, Gurgites, Flumina, Ostia Fluminum, aut stationes Navium quacunque utriusque dictorum Principum, seu alterius eorumdem, cum suis mercibus & oneribus appellere, manere, in ancoris stare, morari, atque inde, quodcumque eis libuerit, cum suis mercibus & oneribus libere abire & recedere, absque alterutrius dictorum Principum, seu Subditorum eorumdem arrestatione, molestatione, depredatione, vexatione, aut impedimento quocumque, solvendo tamen jura solita; proviso etiam, quod Nauculi, Mercatores, & alii quicumque Angli existentes in dictis Navibus, abstinere ab omni fraude, & nihil moliantur adversus dictos Principes.

Item, conventum & conclusum est, quod Serenissimus Rex Angliæ, & dictus Reverendissimus Dominus Cardinalis Legatus, ejus Locum tenens, & cujus medio præsens Capitulatio conclusa exitit, hujusmodi conventum finit conservatores, tantumque ad id per ambas Partes electi & assumpti.

Item, conventum & conclusum est, quod uterque Principum prædictorum intra decem dies à datâ præsentium, præsentem Articulus, & omnia & singula in eis contenta, per Literas suas Patentes, magno suo Sigillo sigillatas, & manibus suis subscriptas, ratificabit, & confirmabit.

Item, conventum, & conclusum est, quod Articuli prædicti in omnibus Poribus & Locis maritimis dictorum Principum, Caroli Romanorum Imperatoris Electi, & Francisci Francorum Regis Christianissimi, post Ratificationem hinc inde secutam, per Edicta & Proclamaia insinuantur, declarentur, & publicentur intra dies quindecim, in Flandria, Brabantia, Hollandia, & Zelanda, Bononia, Picardia, Normannia, & Britannia; in aliis vero Regionibus, & Partibus remotioribus, eidem Principibus subditis, fiet dicta publicatio infra alios viginti dies, post dictam primam publicationem immediate sequentes, sub comminatione &c. & quod Nuncius lator præsentium Articulorum, pro dicto.

TOM. IV. PART. I.

ta publicatione facienda, & curanda ut fiat, habebit Salvarum-conducum opportunum.

Visis igitur dictis Articulis, cupientes gratificari dicto Cardinali, Carissimo ac Dilectissimo amico nostro, illos & unumquemque eorum ratificamus, laudamus, & approbamus. Quocirca per præsentem mandamus omnibus Officiariis, & Justiciariis nostris, Admiralis, Marescalibus, Capitaneis, Conductoribus Exercituum nostrorum, Militibus, ac omnibus & singulis Subditis nostris, tam in Mari quàm in Terra existentibus, quantum contenta in prædictis Articulis faciant indilate observare, puniendo illorum infractores, ut Juris fuerit & rationis. Et, ne aliquis contentorum in prædictis Articulis ignorantiam præterdere valeat, volumus, quod sono tubæ in Locis consuetis publicentur. In quorum fidem & Testimonium his præsentibus, manu nostra signatis, Sigillum nostrum duximus apponendum. Datum in Oppido nostro Montis Hannoniæ, die secunda mensis Octobris, Anno Dom. millesimo quingentesimo vigesimo-primo, Regnorum vero nostrorum, videlicet Romanorum, & Hungariæ &c. tercio; & Hispaniarum &c. sexto. *Ainsi signé, CHARLES. Et sont lésdites Lettres scellées en double queue de parchemin, d'un scel sur cire rouge: & sur le repli, per Imperatorem, LALEMAND.*

## CLVII.

*Vertrag zwischen denen Herzogen Erich / und Heinrich dem Jüngern an einem / dann Herzog Otten und Ernst allerleits Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg am andern Theil / durch vermittlung Churfürst Friedrichs / und Johans / wie auch Georg Herzogen zu Sachsen aufgericht; Worinn alle zwischen denselben und des ersten Theils Seeligen Herrn Vatern Bischoff Johans zu Hildesheim sich bißhero erhaltene Kriegshandlungen und Inzprüche beigelegt und verglichen werden. Geben am Donnerstag nach St. Dionysii Tag Anno 1521. [LUNIGES Teitsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuar. II. Abßatz IV. in Supplementis pag. 405.]*

C'est-à-dire,

*Traité d'accommodement procuré par FRIDERIC Eleveur de Saxe & JEAN GEORGE Duc de Saxe, entre ERIC & HENRI le jeune Duc de Brunswick d'une part, & OTTON & ERNEST aussi Ducs de Brunswick d'autre part, au sujet des Discrents qu'ils avoient & des hostilités survenues entre ceux-ci & JEAN Evêque d'Hildesheim Pere desdits ERIC & HENRI. Fait le Jeudi après le jour de St. Denis. 1521.*

*Wir wissen / als Wir der Durchleuchtigen / Durchleuchtigen / Hochgebohrnen Fürsten und Herren / Herrn Friedrichen / des Heyligen Römischen Reichs Erzh-Marschalck und Churfürsten / Herrn Johanssen und Herrn Georgen / Gebrüdern und Vetteren / aller Herzogen zu Sachsen / Landgrafen in Thüringen / und Marggrafen zu Meissen / Unser gnädigsten und gnädigen Herrn / verordnete und zugesicherte Rätel / nemlich / Hauff von Wiesenbach Rüter / Christoff Groß-Ambtmann zu Weiditz / Diederich von Werther / der Rechten Doctor und Beit von Dragstorff / Hauptmann zu Quedlinburg / in den freigischen seßelichen Handlungen / darinnen die Durchleuchtigen / Hochgebohrnen Fürsten und Herren / Herr Erich und Herr Heinrich der jüngeren / Vetteren / Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg / 1c. Unsere gnädige Herren / auff die vohrige Freid / Declaration und Denunciation, der Nidte und Aberacht / als die Römische Kayserliche Mayestät. 2c. Unser allergnädigster Herr / wider die Hochwidrigen / Durchleuchtigen Hochgebohrnen Fürsten und Herren / Herrn Johann / Bischoffen des Eistiges und*

Y y

ANNO  
1521.

ANNO  
1521.

und der Stadt Hildensen / und Herrn Heinrich dem Eltern / Seligen Herrn Otten Edhne / Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg / und derselben S. F. G. Landschaft und die Stadt Lüneburg / auch die Wohlgebornen Edeln Herren / Herrn Antonien / und Herrn Johann / Grafen zu Holstein und Schaumburg / Herrn Friedrichn Edlen Herren zu Diepolt / und ander Ihrer F. Gnad. und Gnaden Anhänger / so J. F. G. und Gnaden anhängig seyn und verbleiben / auff sonderlichen Ihr. Keyserlichen Majestat Befehl / Mandat und Gebots-Brieff jeco wider den Bischoff von Hildensen und sein Stifft mit der That in Abunge stehen / und wider das Fürstenthum Lüneburg darauff in Abunge gestanden / auff sonderliche Hinstellung und Bewilligung / als die ehrerwähnten Herzog Erich und Herzog Heinrich der Jünger / auff anregen und freundliche Bäte / obberührter Unser gnädigsten und gnädigen Herren von Sachsen / desgleichen die Durchleuchtigen Hochgebornen Fürsten und Herren Herr Otto und Herr Ernst Gebrüdere / Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg / zc. als regierende Fürsten und Herren des Landes und Fürstenthums Lüneburg / Ihren Churfürst. und Fürstl. Gnaden zu freundlichen Gefallen / bey dieselbe Ihre Chur- und Fürstl. Gn. gütwilligen gethan und bewilliget / auff Befehl Ihrer Chur- und Fürstlichen Gn. nachdem die Zerung und Speen zwischen Bluts-Verwandten und Freunden schweben / und Ihre Churfürstl. und Fürstl. Gn. beiderseits nahe verwandt / zu Verhütung der mercklichen Verderb und Schaden / so J. F. G. beyderseits / auch derselbigen Land und Leuten daraus erfolgen / und damit hinfürther zu aller Zeit Friede / Einigkeit und Freundschaft zwischen J. F. G. und derselben Erben / und Nachkommen bleiben möchte / Unsern höchsten und besten Fleiß bey allerseits J. F. G. vorgewant / wie sie an stat und von wegen hochgeandter Unser gnädigsten und gnädigen Herrn / der Churfürsten und Fürsten von Sachsen gütlichen vertragen werden können und möchten.

Als Wir aber im Anfang bey Unserm Gnädigen Herrn Herzog Otten / und Herzog Ernst von Braunschweig und Lüneburg auf Unsere gethane Vordaltungen zur Nothdurfft dieser gütlichen Handlungen gespür / das sich J. F. G. etlicher Verschreibung und Verpfichtung haben / darinne viel leichtere J. F. G. Herr und Vater / oder J. F. G. kommen seyn möchten / beschwert / und von Bischoffen und Stifft zu Hildensen in dieser Handlung nicht vermerkten abzufordern / oder sühnen zu lassen / und doch darauf von Unserm gnädigen Herren Herzog Erich / und Herzog Heinrich dem jüngern / und Ihrer F. G. Räthen zu diesem Handel verordnet / glaublichen Bericht empfangen / und daraus befunden / das sich der Bischoff / das Capittel und Ritterschafft des Stiffts zu Hildensen / ohne Wissen / Willen oder Vorwort Unser gnädigen Herren Herzog Otten / und Herzog Ernst von Lüneburg / bey dem Hochwürdigsten in Göt. Vater / und Durchleuchtigen Hochgebornen Fürsten und Herren Herrn Albrechten der H. Römischen Kirchen des Titels Sancti Petri ad Vincula Priester-Cardinal / Erzbischoff zu Maynz und Magdeburg / Primaten und Churfürsten / Marggrafen zu Brandenburg zc. Unsern gnädigsten Herrn / in Handlung begeben / J. F. G. darinn nicht mit gezogen / auch sonst andere Handel / so J. F. G. Gn. zu Schaden und Nachtheil hätten reichen mögen / von des Bischoffs Verordneten gesucht und vorgewendet / dadurch sich selbst von J. F. G. abgefondert / darzu das die Grafen die sich mit Herzog Erichen und Herzog Heinrich dem Jüngern gütlich gericht und vertragen / Laus und Innhalt eines Vertrags-

Brieffs / verhalten durch den Durchleuchtigen Hochgebornen Fürsten und Herrn Herrn Phaulpsen Land-Grafen zu Cagenellnbogen zc. Unsern gnädigen Herrn aufgerichtet / durch Herzog Erichen von Braunschweig / S. F. G. Graff Johann von Schaumburg / und Graff Philipsen von Waldeck dem Eltern / und Simon Edlen Herrn zu Lippe versiegelt / verbürgt und befestiget / haben wir aus solchen Ursachen J. F. G. vermocht / davon abzustehen. Und demnach auff die freundliche Bewilligung und Hinstellung Ihrer aller F. Gn. damit solche Aufruhr / Krieg / Speen / Zwietracht abgethan / künftiger Verderb / Blutvergiessung / Ergerung und Schaden J. F. Gn. auch derselben Land und Leute verhütet / Friede / Einigkeit und Freundschaft erhalten werden möge / So haben Wir obgenannte Räthe an Stadt und von wegen Unser gnädigsten und gnädigen Herren / des Churfürsten und Fürsten von Sachsen / mit der hochgenannten Herzog Erichen / Herzog Heinrichen des Jüngern / Herzogen Otten und Herzog Ernst / als regierenden Fürsten / wie obsteht / Gevettre und Brüdere allerseits J. F. Gn. gutem Wissen / Willen und Vollbort / dieser Zerungen / Handlungen / wie sich die bis an diesen Tag begeben / und zwischen J. F. G. erhalten / gütlichen und gründlichen abgetreut und vertragen / auff Vernehmung und Mass / als folget:

Erstlichen / das Unsere gnädigen Herren / Herzog Otto und Herzog Ernst von Braunschweig und Lüneburg / alle die Gefangen geschätzt und ungeschätzt / so J. F. Gn. Herr Vater zu J. F. Gn. Handen gestellt / damit mächtiglichen zu handeln / nach ihrem Gefallen / unwidercrüfftlich / von Grafen / Adel / Ritter oder Knechten / niemands ausgeschloffen / so in der Feldschlacht im Jahre funffzehn hundert und neunzehn / am Abend Petri und Pauli / davor und darnach / bis an diesen Tag / in diesem und vorigem Kriege / in J. F. Gn. Herrn Vaters / und J. F. Gn. Hände beschieden gelehrt / und gehalten haben / ohne Entgelt / quit / ledig und loß / auff ziemliche und gewöhnlich Verfahe in Unser Hande gestellt / nach allem Unsern Gefallen / an stat und von wegen Unser gnädigsten und gnädigen Herren / mit ihnen zu handeln.

Welche Gefangen ihre Schatzungen ausgegeben / bleibt also / das aber ungezahlt / sol sampt den Gefangen loß seyn / und nicht bezahlt werden / beglichen und herwieder haben Herzog Erich und Herzog Heinrich der Jünger alle Gefangene / so in J. F. G. Handen seyn / von Anfang voriges und jegiges Krieges in J. F. Gn. Handen kommen und gelobet / oder denjenigen / die Unsern gnädigen Herren von Lüneburg zuschickig / gedient / und verwandt seyn / auch gleichmässig auff eine gewöhnliche Erbscheide ledig und loß / zu Unsern Handen gestellt / Unsern Willen damit zu handeln / wie oben steht / und das Schloß Wölpe / so gedachten Herzogen Erichen hievor eingenommen / mit seiner Zubehörungen / nichts ausgescheiden / inmassen das S. F. G. hievor eingehabt / haben gedachte Unsere gnädige Herren / Herzog Otto und Herzog Ernst von Lüneburg / wie das jetzt gebauet ist / von Unser gnädigsten und gnädigen Herren wegen / auch zu Unsern Händen gestalt / an stat Ihrer Churfürstl. und Fürstl. Gn. Unser Willens und Gefallens damit zu handeln / darzu sollen alle Schaden / so in diesen vorigen und jegigen Krieges-Handlungen / bis an diesen Tag darauff gemandt / von beeden Theilen gegen einander gleichmäßig aufgehoben seyn / ihrer ein Part die andere darumb nimmer anzusprechen / oder zu fordern in keinem Wege. Es solle auch hiemit der Durchleuchtigen / Hochgebornen Fürsten und Frauen / Frauen Catharinen Geborne von Sachsen / Herzogin zu Braunschweig und Lüneburg / Forderungen und

ANNO  
1521.



ANNO  
1521.

und Schaden hieingegeben und mit aufgeschoben seyn / und hienit soll diese Fehde / widerwille und Zwitracht jezt von stund gegen einander gänzlich und gar aufgeschoben und abgethan seyn / also daß sich nun hinförder ein Part von der andern keines unguten / argen oder bösen versehen oder besorgen soll / zuzufügen oder zuzufügen schaffen / sondern soll sich nun und hinförder gegen einander freundlich und vetterlich halten / ihrer keiner den andern beschädigen oder beschädigen lassen / ihrer einer auch des andern widerwärtigen oder sonstigen muthwillige Feinde oder Beschädiger / nicht zu haßen / zu hegen / oder in seinem Lande oder Gebiet zu wissen / ihnen auch keinen Vorstoß thun / oder thun lassen / in keine Weise. Es sollen auch in diese Söhne der von Diephold / und allerseit Unser gnädigen Herren von Braunschweig und Lüneburg / Räte / Diener / Untertanen und Verwandten / so allezeit J. F. G. in diesem Kriege oder sonstigen gebietet / rätlich und besänftig gewesen wären / mit eingegeben / und alle Ungnade gegen Ihnen aufgeschoben und ab seyn / und hinförder im Unguthen oder Nachzahl nicht gedacht werden. Es sol auch hinförder ein jeder Fürst den andern bey den Erbverträgen und Erbtheilungen was einem geblieben / bleiben lassen / und alle die Verschreibungen verhalten / so einer dem andern geben haben / halten / und sich des mit der Aht darwider nicht beschließen. Wo sich aber dieser endlicher Vertrag oder sonst der Erbverträge und Erbtheilungen / auch anderer Sachen haben gebrechen / darum eine Parteye die ander vermerzt zu beschuldigen / und unter Ihnen selbst erheben / ihre Untertanen oder Verwandten belangen / nichts ausbrechen / die sollen nach laut der Erbverträgen / zwischen den Fürsten von Braunschweig und Lüneburg aufgerichter / darinnen Unsere gnädige Herren / Herzog Otto und Herzog Ernst von Lüneburg / treffen / die auch durch diese vorgangene Fehden und irige Gebrechen / die zwischen J. F. G. und Ihren Landen sich erhalten / nicht verrückt / oder aufgeschoben soll seyn / sondern ihres Innhalts in Kriften bleiben / die annehmen und einräumen sollen und wollen. / durch die Landschaft und Räte vorgenommen / und in Güte oder Rechte vertragen werden. Ob aber dieselbigen Gebrechen also durch die Räte und Landschaft in Güte nicht vertragen oder hingelegt werden mögen / alsdenn sollen solche Gebrechen durch Unsere gnädigste und gnädige Herren von Sachsen zu gütlicher Verhöre vorgenommen werden und vertragen / ob die Güte entsünde / sollen Ihre Churfürstliche und Fürstliche Gnaden die in Rechte scheiden.

Es sollen und wollen auch darauff Unsere gnädige Herren Herzog Erich und Herzog Heinrich der Jüngere / mit Hülffe und Rath Unserer gnädigsten und gnädigen Herren von Sachsen / allen Fleiß verwenden / Ob Unsere gnädige Herren / Herzog Otto / und Herzog Ernst dessen Handlung halber / oder Ihrer Fürstlichen Gnaden Landschaft und die Stadt Lüneburg / oder auch der von Diephole / wo er nicht Gnade erlangt / in einigen Ungnaden Kayserlicher Majestät wären / die abzuwenden und Ihnen Gnade zu erlangen / alles getreulich und ohne Gesehe. Desß allen zu Urkund und steter Haltung / haben Wir Hans von Weissenbach Ritter / und Christoff Groß / Nymmann zu Selbig / von wegen Unser gnädigsten und gnädigen Herren / Herzog Friedrichs Churfürsten und Herzog Johannsen von Sachsen / auff Ihre Churfürstliche und Fürstliche Gnaden Beschlyß / seiner Churfürstlichen Gnaden Pittschier hier anhangen / und Dietrich von Werther der Rechte Doctor / und Veit von Dragsdorff / anstatt Unserer gnädigen Herren / Herzog Georgens von Sachsen / haben des zu Bekantnisse Unser angebor-

nen Pittschier darneben gehalten / und daß solches wie vorket / mit Unser obbemelter Fürsten Willen und Willen geschehen / haben Wir Herzog Erich und Herzog Heinrich der Jüngere Unser jeder sein Insignel auch hieran gehalten / und d'igleichen haben Wir Herzog Ernst vor Uns und Herzog Otto Unseren Bruder / nachdeme Seine Liebe eines eigenen Siegels gemangelt / Unsere Insignel daran gegeben / und Wir Herzog Otto mit eigener Hand zu rechter Bekantnisse diesen Brief untergeschrieben / der geben ist nach Christi Geburt fünffzig Jahre hundert und darnach im ein und zwanzigsten Jahre am Donnerstage nach Sancti Dionysii Tage.

## CLVIII.

Bulla LEONIS X. Pontificis Romani, qua HENRICO VIII. Titulum Defensoris Fidei conferit. Dat. Romae quinto Idus Octobris Anno 1521. [RYMER, Foedera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 756.]

LEO Episcopus Servus Servorum Dei, Charissimo in Christo Filio, Henrico Angliae Regi, Fidei Defensori, Salutem & Apostolicam benedictionem.

Ex supernae Dispositionis arbitrio, licet impatiens meritis, universalis Ecclesiae Regimini praesentibus, ad hoc cordis nostri longe lateque diffusum cogitatus, ut Fides Catholica, sine qua nemo proficit ad Salutem, continuum suscipiat incrementum, & ut ea, quae pro cohibendis coactibus illam depmirent, praevis mendacibusque commentis pervertere & deigrare solentibus, sancti Christi fidem, praestant dignitate regni salutarium, Doctrinae sunt disposita, continuis perficiant incrementis, partes nostri Ministerii & operam impendimus efficacis:

Et, sicut alii Romani Pontifices, Praedecessores nostri, Catholicos Principes (proat rerum & temporum qualitas exigebat) specialibus favoribus prosequi consueverunt, illos praestitum, qui procellosis temporibus, & rabidae Seismacorum & Haereticorum fervente perisidia, non solum in Fidei serenitate & devotione illibat Sacrosanctae Romanae Ecclesiae immobiles perstiterunt, verum etiam, tanquam ipsius Ecclesiae legitimis filii, ac fortissimi Athletae, Seismacorum & Haereticorum insanis furoribus spiritaliter & temporaliter se opposuerunt; ita etiam nos, *Majestatem tuam*; propter aeterna & immortalia eius erga nos & hanc Sanctam Sedem, in qua, permissione Divina, sedemus, Opera & Gesta, condignis & immortalibus praeconiis & laudibus efferre desideramus, ac ea sibi concedere propter quae invigilare debeat a grege Dominico lupos arceat, & perida membra, quae mysticum Christi Corpus infestant, ferro & materiali gladio abindere, & tantum corda liddellum in fidei soliditate confirmare.

Sanctum cum nuper dilectus Filius Johannes Clerk, Majestatis tuae apud nos Orator, in Consistorio nostro, coram venerabilibus Fratibus nostris Sanctae Romanae Ecclesiae Cardinalibus, & compertibus aliis Romanae Curiae Praelatis *Librum*, quem *Majestas tua*, Charitate, quae omnia sedulo & nihil perperam agit, Fideique Catholicae Zelo accensa, ac Devotionis erga nos & hanc Sanctam Sedem fervore inflamata, contra errores diversorum Haereticorum, scriptis ab hac Sancta Sede damnatos, nuperque per *Martinum Lutherum* fuscitatos & innovatos, tanquam nobile ac illustre quoddam antidotum, composuit, nobis examinandum, & deinde auctoritate nostra approbandum, obtulisset, ac luculentis Oratione sua exposuisset *Majestatem tuam* paratam ac dispositam esse ut, quemadmodum veris rationibus ac iustis huius Sacrae Scripturae & Sanctionum Patrum auctoritatibus notatos errores eisdem *Martinum* confutaverat, ita etiam omnes, eos liqui & deicere praesentibus totius Regni sui Viribus & Armis persequatur.

Nosque eius *Libri* admirabilem quandam & caelestis gratiae rore conspersam Doctrinam diligenter accuratque introspectimus, omnipotenti Deo, a quo omne datum optimum & omne donum perfectum est, immensas gratias agimus, qui optimam & ad omne Bonum inclinatam mentem tuam inspirare, & quae tam gratiam superne infondere dignatus sit, ut ea faceres quibus Sanctam eius fidem contra novum & eorum damnatorum huiusmodi fuscitatorum & deicere, ac

ANNO  
1521.

ANNO  
1521.

reliques Reges & Principes Christianos tuo exemplo invitares ut ipsi etiam Orthodoxæ Fidei & Evangelicæ Veritati, in periculum & discrimen adductæ, omni ope sua adesse opportunèquè favere vellent; æquum autem esse censuimus eos, qui pro Fidei Christi hujusmodi defensione pios labores susceperunt, omni laude & honore afficere; volentesque non solum ea, quæ *Majestas tua* contra eundem *Martinum Lutherum* absolutissimâ Doctrinâ nec minori eloquentiâ scripsit, condignis laudibus extollere ac magnificare, auctoritatèque nostrâ approbare & confirmare, sed etiam *Majestatem ipsam* tali honore & Titulo decorare, ut nostris ac perpetuis futuris temporibus Christi fideles omnes intelligant quàm gratum acceptumque nobis fuerit *Majestatis tue* munus, hoc præsertim tempore nobis oblatum.

Nos, qui Petri, quem Christus, in cælum ascensus, Vicarium suum in Terris reliquit, & cui curam Gregis sui commisit, veri Successores sumus, & in hac Sancta Sede, a qua omnes Dignitates ac Tituli emanant, sedemus, habita super hiis cum eisdem Fratribus nostris maturâ deliberatione, de eorum unanimi consilio & assensu, *Majestati tue* Titulum hunc (videlicet) FIDEI DEFENSOREM donare decrevimus, prout et tali Titulo per præsentem insignimus; Mandantes omnibus Christi Fidelibus ut *Majestatem tuam* hoc Titulo nomen, & cum ad eam scribent, post dictionem Regi adjungant FIDEI DEFENSORI.

Et profectò, hujus Tituli excellentiâ & dignitate ac singularibus meritis tuis diligenter perpensis & consideratis, nullum neque dignius neque *Majestati tue* convenientius nomen excogitare potuissimus, quod quotiens audies aut leges, totiens propriæ virtutis optimique meriti tui recordaberis; nec hujusmodi Titulo intumesces vel in superbiâ elevaberis, sed solita tuâ prudentiâ humilior, & in Fide Christi ac devotione hujus Sanctæ Sedis, a qua exaltatus fueris, fortior & constantior evades, ac in Domino Bonorum omnium largitore lætaberis perpetuum hoc & immortale Gloriæ tuæ monumentum posteris tuis relinquere, illisque viam ostendere ut, si tali Titulo ipsi quoque insigniri optabunt, talia etiam Opera efficiant, præclarèque *Majestatis tue* vestigia (seu studeant; quam prout de nobis & diâ Sede optime merita est, unâ cum Uxore & Filiis, ac omnibus qui a te & ab illis nascentur, nostrâ Benedictione, in nomine illius, a quo illam concedendi potestas nobis data est, largâ & liberali manu benedicentes, altissimum illum, qui dixit, *per me Reges regnant & Principes imperant, & in cujus manu corda sunt Regum*, rogamus & obsecramus ut eam in suo sancto proposito confirmet, ipsique devotionem multiplicet, ac præclaris pro Sancta Fide gestis ita illustret, ac toti Orbis Terrarum conspicuam reddat ut judicium, quod de ipsa fecimus, eam tam insigni Titulo decorantes, a nemine falsum aut vanum judicari possit; Demum, Mortalis hujus vitæ finito curriculo, sempiternæ illius Gloriæ consortem arque participem reddat.

Dat. Romæ apud Sanctum Petrum, Anno Incarnationis Dominicæ millesimo, quingentesimo, vigesimo primo, quinto Idus Octobris, Pontificatus nostri Anno nono.

\* EGO LEO DECIMUS Catholice Ecclesiæ  
Episcopus, ff.

Locus Signi.

- \* Ego B. Episc. Ostien. Card. S. ff.
- \* Ego N. Card. de Fisco Episc. Alban. ff.
- \* Ego A. Episc. Tuscul. de Farnesis ff.
- \* Ego A. Episc. Alban. ff.
- \* Ego P. Tit. S. Eusebii Presbyt. Card. ff.
- \* Ego A. Tit. S. Mariæ in Transtiberim Presbyt. Car. Bonon. ff.
- \* Ego Laur. Tit. Sanctorum quatuor Coronatorum Presbyt. Card. manu propria ff.
- \* Ego Jo. Do. Tit. S. Jo. an. Por. Lat. Presbyt. Cardin. Recanata. manu propria ff.
- \* Ego A. Tit. S. Priscæ Presbyt. Card. de Valle manu propria ff.
- \* Ego Jo. Bap. Tit. S. Apollinaris Presbyt. Card. Cavallicen. ff.
- \* Ego S. Tit. S. Cyriaci in Thermis Presbyt. Car. Comen. ff.
- \* Ego D. Tit. S. Clementis Presbyt. Car. Jacobinus ff.

- \* Ego L. Tit. S. Anastasie Presbyt. Car. Campegius ff.
- \* Ego F. Ponzettus, Tit. S. Pancratii Presbyt. Car. ff.
- \* Ego G. Tit. S. Marcelli Car. Presbyt. de Vic. ff.
- \* Ego F. Armellinus Medices, Tit. S. Callisti Presbyt. Car. ff.
- \* Ego Tho. Tit. S. Xisti Card. Presbyt. ff.
- \* Ego E. Tit. S. Matthæi Presbyt. Card. ff.
- \* Ego Ch. Tit. Mariæ Aræ Cæli, Presbyt. Car. ff.
- \* Ego F. S. Mariæ in Cosmedin. Diacon. Car. Urinus manu prop. ff.
- \* Ego P. S. Eustachii Diaconus, Car. manu propria ff.
- \* Ego Alex. S. Sergii & Bacchi Diacon. Car. Cæfarinus, manu propria ff.
- \* Ego Jo. SS. Cosmæ & Dam. Diac. Car. de Salviatis, manu propria ff.
- \* Ego N. S. Viti & Mod. Diacon. Car. Rodulphus, manu propria ff.
- \* Ego Her. S. Agathæ Diaconus Car. de Rangon. propria ff.
- \* Ego Aug. S. Hadriani Diaconus Car. Trivultius, manu prop. ff.
- \* Ego F. S. Mariæ in Porticu Car. Pisanus, manu propria ff.

Locus Sigilli.

Subter Plicam;

H. DE COMITIBUS.

Explicatio nominum, Titulorum, & Familiarum  
supra scriptorum subscripturum.

Episcopi Cardinales.

Bernardinus Carvaial Hispanus, Episcopus Ostien. Cardinalis Sanctæ Crucis.  
Nicholaus Cardinalis de Fisco, Episcopus Alban.  
Alexander Episcopus Tusculanus de Farnesis.  
Antonius de Monte Sancti Sabini, Episcopus Albanus.

Presbyteri Cardinales.

Petrus de Accoltis, Tituli Sancti Eusebii, Presbyter Cardinalis.  
Achilles de Crassus, Tituli Sanctæ Mariæ trans Tyberim Presbyter Cardinalis Bononien.  
Laurentius Puccius, Tituli Sanctorum quatuor Coronatorum Presbyter Cardinalis.  
Johannes Dominicus de Cupis, Tituli Sancti Johannis ante Portam Latinam Presbyter Cardinalis Recanaten.  
Andreas de Valle, Tituli Sanctæ Priscæ Presbyter Cardinalis de Valle.  
Jo. Baptista Palavicinus, Tituli Sancti Apollinaris Presbyter Cardinalis Cavallicen.  
Scarramuccia Trivultius, Tituli Sancti Cyriaci in Thermis, Presbyter Cardinalis Comensis.  
Dominicus Jacobatus, Tituli Sancti Clementis, Presbyter Cardinalis Jacobinus.  
Laurentius Campegius, Tituli Sancti Anastasie, Presbyter Cardinalis Campegius.  
Ferdinandus Ponzettus, Tituli Sancti Pancratii, Presbyter Cardinalis.  
Guilielmus Raymundus de Vicos Tituli Sancti Marcelli Cardinalis Presbyter de Vic.  
Franciscus Armellinus Medices, Tituli Sancti Callisti, Presbyter Cardinalis.  
Frater Thomas de Vio, Tituli Sancti Xisti, Presbyter Cardinalis.  
Frater Agidius Viterbensis, Tituli Sancti Mathæi, Presbyter Cardinalis.  
Frater Christophorus Humalius, Tituli Sanctæ Mariæ de Araceli, Presbyter Cardinalis.

Diaconi Cardinales.

Franciottus Urinus, Sanctæ Mariæ in Cosmedin Diaconus Cardinalis Urinus.  
Paulus de Cæsis, Sancti Eustachii, Diaconus Cardinalis.

Alex-

ANNO  
1521.



ANNO Alexander Casarinus Sanctorum Sergii & Bacchi Diaconus Cardinalis Caiatinus.  
 1521. Johannes Salviatus, Sanctorum Cosmæ & Damiani Diaconus Cardinalis de Salviatis.  
 Nicholas Rodolphus Sanctorum Viti & Modesti in Merito Diaconus Cardinalis Rodolphus.  
 Hercules Comes de Rangombus, Sanctæ Agathæ Diaconus Cardinalis de Rangombus.  
 Augustinus Trivaltus, Sancti Adriani Diaconus Cardinalis Trivaltus.  
 Franciscus de Pisanis, Sanctæ Mariæ in Portica Diaconus Cardinalis Pisanus.

## CLIX.

Oct. Verschreibung Ihro Römisch-Königlichen Mayestät CAROLI V. Wodurch Er die durch dero Commissarien statt seiner / mit denen Churfürsten des Reichs Anno 1519. aufgerichtete Wahl-Capitulation bestättiget / und solche unverändert zu halten / verheisset. Geben zu Nachen den 22. Octobris 1521. [Gegenwärtige Verfassung der Kayserlichen Regierung in Teutschland pag. 713. LYMNÆI Capitulationes Imper. & Regum Romanorum pag. 68. GOLDASTI Constitutiones Imperiales Tom. II. pag. 141. en Latin par Extraict.]

C'est-à-dire,

Revers de CHARLES V. Roi des Romains pour l'acceptation & confirmation de la Capitulation Imperiale faite & concludue en 1519. par les Commissaires avec les Electeurs de l'Empire; promettant de l'observer inviolablement en tous ses points. A Aix la Chapelle le 22. Octobre 1521.

Wir Carle der fünfte von Gottes Gnaden Erwehlt Römischer König / Erzhertzog zu Oesterreich / König zu Hispanien Beyder Sicilien und Hierusalem / Hertzog zu Burgund / und Brabant / Graf zu Habsburg / zu Flandern / und Tyrol. Behenmen / und thun kund öffentlich mit diesem Brieff / als in dem nechst verschinen fünffzehnhundert / und neunzehenden Jahr nach Unser Wahl zum Römischen König / die Hochwürdtigen / Ehrwürdtigen Hochgebohrnen Fürsten / Mathäus der Heiligen Kirch Tituli S. Angeli Diacon: Cardinalis, und Erzbischoff zu Saltzburg: Friederich / Pfaltz-Graff beyen Meyn / Hertzog in Bogen: Casimir / Margraff zu Brandenburg: Eberhard Bischoff zu Lüttich / Hertzog zu Savillon / und Graff zu Boff: Bernhard / Bischoff zu Treint: Heinrich Graff zu Nassaw / Unsere lieben Freunde / Oheimen / und Anbedchtigen: Auch die Wohlgebohrnen / und Edlen Unsere Räte / und lieben getreuen Maximilian von Bergen Herr zu Siebenbergen / Cyprian von Serentein Unser Trolischer Cansler: Paulus von Hens-Dorf / Jacob Willinger: Nicolaus Ziegler: Und Johannes Kemner / nach Vermögen Unsers Ihnen verhalten unter Unserm Insigel zugesetzten völligen gewalts / als Unser Commissarien und Gewalthaber / sich mit dem Hochwürdtigen / und Ehrwürdtigen / auch Hochgebohrnen Fürsten / Herrn Albrechten / der Heiligen Römischen Kirchen Titels S. Chrylogoni Priester Cardinal zu Maynz u. Magdeburg Erzbischoffen / Administratorem des Stiffts Halberstatt: Reichartzen zu Trier / und Herman zu Cöllen / Erzbischoffen des Heiligen Römischen Reichs durch Germanien / Italien / und Gallien / und das Königreich Neelat / Erzhertzen: Edwigen / Pfaltz-Grafen beyen Meyn / und Hertzogen in Bogen: Friederich / Hertzogen zu Sachsen / Land-Grafen in Thüringen / und Margrafen zu Meissen: Und Joachim /

Marggrafen zu Brandenburg / zu Stettin / Pomern / der Cassuben / und Wendes Hertzogen / Burggrafen zu Nürnberg / und Fürsten zu Naumburg / des Heiligen Römischen Reichs Erzhertzen / Erzbischoffen / und Cammerer / Unsern lieben Freunden / Neven / Oheimen / und Churfürsten / Gott dem Allmächtigen zu Lob / dem Heiligen Reich zu Ehren / und umb gemeines nutzens willen / etlicher Articul / gedings- und Pacts-weise in Unserm Nahmen / und zu Unser Statt vereinigt / bewilliget / vertragen / angenommen / und zu halten zu gesagt haben / wie die alle in ein offene form gestellet / und Ihnen unter Unserm Nahmen und angehängten Insigel übergeben seynd / also lautend:

Wir Carl der Fünfte von Gottes Gnaden / Erwehlt Römischer König / Erzhertzog zu Oesterreich / 2c. der darom siehet am dritten Tage des Monats Julii nach Christi geburth / fünffzehnhundert / und im neunzehenden / Unser Reichs des Römischen in ersten / und der Hispanischen im vierdten Jahre. Und aber gedachte Unsere Commissarien / und gewalthabere dabeneben berührten Unsern Freunden / Neven Oheimen / und Churfürsten zusage gethan / das wir dieselben Articul / so wir heraus in das Heilige Römische Reich kommen / Personlich erneuen / und mit Unserm Eyd bestättigen / und beträftigen sollen 2c. Das wir demselben nach / jetzo in Unser ankunfft in Teutsche Nation, und vor empfangener Rechnung / alle und jede Punct und Articul davon obgemeldt / wie die durch dieselben Unser verordnete Commissarien / und Gewalthaber / mit berührten Unsern Freunden / Neven / und Oheimen / den Churfürsten betheidingt / bewilliget / undt angenommen / auch in Unsern Nahmen / und Sigel außgegangen. Und Ihnen übergeben seyn / auß freyen gnädigen Willen jetzo von neuen bewilliget / angenommen und zu halten / darzu auch sonst alles das zu thun / das Uns als Römischen König gebührt / zu Gott / und den Heiligen geschworen haben / und thun das hiermit wissentlich / in krafft dieses Brieffs / alle Arglist und gefahrde hierinn gänzlich außgeschiden / des zu Irthum haben wir Unser Insigel an diesen Brieff thun hängen / der geben ist in Unser / und des Reichs-Statt Nachen am 22. Tag des Monats Octobris nach Christi Unsers Herrn Geburth / 1521.

## CAROLUS.

Ad Mandatum Regis proprium.

Nicolaus Ziegeler.

## CLX.

Litteræ LEONIS X. Pontificis Romani, quibus 4. Novbris HENRICO VIII. gratias agit pro Libro contra Lutherum scripto. Dat. Romæ die 4. Novembris Anno 1521. [RYMER, Fœdera, Conventions, &c. Tom. XIII. pag. 778.]

CARISSIME in Christo Fili noster, Salutem & Apostolicam Benedictionem.

His præteritis diebus, cum tuæ Serenitatis Orator dilectus Filius Johannes Clerke Capelæ Regiæ Decanus in Consistorio nostro palam Librum cum nobis obtulisset, quem Serenitas tua contra impium Martinum Lutherum & mentem & sectam edidit, atque ipse loculenta maximeque temporis & loco accommodata Oratione, prælentibus etiam pluribus Romanæ Curie Prelatis, promptum animum tuum ad nos Sanctamque Sedem hanc Armis pariter & Literis juvandam exposuisset, summâ animæ lætitiâ sumus affecti, neque nos solum, sed omnes Venerabiles Fratres nostros, quasi reputantes non sine permissu divino erupisse advertebat Christi Ecclesiam Lutheranam hanc Impietatem, ut ipsa majore

ANNO suo cum gloria talem Propugnatorem ac Defensorem  
1521. fortiri possit.

Visum itaque fuit cunctis nobisque ita decernentibus ab omnibus est assensum singularem hanc tuam & virtutem & pietatem aliquo & amoris nostri & grati animi monumento esse illustrandam.

Enim, *Charissime Fili noster*, si arma sumere, ut Sanctæ Sedis Apostolicæ Status in sua libertate & tranquillitate permaneret tutus, magnis sæpe Principibus honori summo fuit, quanto magis arma Spiritûs Dei cœlestisque scientiæ capere, ut ea fide Christi tanta labes depellatur, Sacramentaque ea, quibus animarum salus, inviolata servantur, & laudem asserere debet & celebrantem.

Quamquam hæc duo, quæ duximus antea semper divisa, in te uno maximo Rege præstantissimo fuerunt conjuncta; idem enim tu & libertatem Ecclesiasticam tuis Armis vindicasti, & tu idem Fidem Christianam Theauris tuæ & pietatis & scientiæ adversus impias Hæreses muniam esse voluisti, quorum alterum invictæ & excessus animi fortitudinis, alterum piæ & sanctæ & veræ mentis ac Religioni fuit, sed nos, quibus tandem verbis, quo laudum genere, vel hanc pietatem tuam, hanc uberrimam velut ex cœlesti fonte Doctrinæ copiam commendabimus? vel tuæ erga nos voluntati, qui nobis ipsis tam nobilem partum ingenii tui dicasti, gratias agemus: superat hoc utrumque non solum verba sed etiam cogitationes nostras; nec verò de tuis Officiis ac Meritis tantum possumus animo concipere, quin a te vivamur ipsi.

Qui enim in te Amor, quod studium defendendæ Christianæ Fidei? quæ in erga nos ipsos benevolentia? quæ denique Operis ipsius gravitas? qui ordo? quanta vis eloquentia? ut Sanctum assidue Spiritum appareat; omnia plena; iudicii, plena sapientiæ, plena pietatis; in docendo caritas, in admonendo mansuetudo, in redarguendo veritas; ut, si Homines sint qui a te reselluntur, ac non omnino in pessimi dæmonis potestatem abierunt, tuis scriptis ad sanitatem debeant reduci, si modo ullus relictus est sanitatis locus.

Sunt hæc præclara omnino & admirabilia; quæ quoniam a te, novâ ratione, magnifico munere, Deo maximo & huic Sanctæ Sedi elaborata sunt, agimus *Majestati tue infinitas gratias, & Fidei Defensor*.

Agit Sedes Apostolica, agunt omnes, qui Christum colunt & in ejus fide censentur, *Christiani*, quorum maximis dampnis atque periculis (siquidem nullum majus est quam animarum periculum) tuâ hac insigni & singulari est pietate.

Et nos quidem *Totalium hunc Defensoris Fidei*, de eorumdem Venerabilium Fratrum nostrorum assensu, tibi per alias nostras sub plumbo Literas contulimus, ut ex ipsis potuisti cognoscere; sed tu, *Charissime Fili*, ita hos honores, quos tibi in præmium tuæ præclarissimæ virtutis, in signum suæ erga te gratæ voluntatis, Sancta Sedes defert Apostolica, & magnos & expectandos esse puta, ut tamen illis longè majora & præstantiora arbitreret tui in cœlo a Domino & Salvatore nostro parata præmia sunt, ejus tu causam & sponfam defendendo omni genere Tutelæ & animum & virtutem tuam adhibuisti; ut dum hos in Terris, quos adeptus es, Titulos recensibis, & cœlestia illa cogitabis, tecum ipse recorder quibus es meritis ista consecutus, talemque te impotenter qualem antea præstes, ac Principis sublimibus & gloriosis pares sint exitus, ipsæque Sedes Apostolica quæ olim tuis defensa Armis, Fides quoque Christiana quæ nunc Doctrinæ tuæ Clispeo adversus sceleratas Hæreticorum infantas communis est, sentiant te eundem semper experianturque Intorem in periculis suis omnibus, ut istam singularem & inenarrabilem Gloriam, quam *Majestas tua* maximis suis Operibus jure optimo promerita est, ad extremum usque hujus vitæ diem & producere possis, & eam in omni posteritate prædicandam relinquere.

Datum *Romæ* apud Sanctum Petrum sub Anno Piscatoris die quarta Novembris, millesimo quingentesimo vicesimo primo, Pontificatus nostri Anno nono.

Dorfi.

JA. SADOLETUS.

*Charissimo in Christo Filio nostro Henrico Angliæ Regi Illustri Fidei Defensori.*

CLXI.

24. Dec. *Ihro Kayserlichen Majestät Carl des fünften Confirmation des zwischen Reinhard Bischof*

sen zu Worms / und der Stadt dieses nahmens  
1519. auffgerichtn Vertrags. Geben zu Worms  
den 24. Decembris 1521. ANNO 1521

C'est-à-dire,

Confirmation de l'Empereur CHARLES V. sur l'Accord fait entre REINHARD Evêque de Worms & son CHAPITRE d'une part, Et le MAGISTRAT de la même Ville d'autre part, l'an 1519. A Worms le 24. Decembre 1521. [Voyez-la ci-devant sous le 17. Juin 1519. pag. 296. Col. I.]

CLXII.

Verlängerung des Schwäbischen Bunds auf  
11. Jahr zwischen Ihro Kayserlichen Majestät  
CARL V. als Erb- & Herzogen zu Oesterreich und Herzogen zu Wirtemberg; dann  
Churfürst Albrecht von Maynz / Bischoff  
Conrad von Würzburg / Philipp Land-  
grafen zu Hessen nebst vielen andern Geist-  
und Weltlichen Fürsten / Städten und  
Städten des Heiligen Römischen Reichs zu Hand-  
habung des allgemeinen Landfriedens / gemein-  
schaftlicher Erhaltung eines jeden Rechts und  
Gerechtigkeiten / in gleichen des Kauffhandels si-  
cherheit. Gesehehen zu NimMontags nach Reminiscere 1522. [HORTLEDER, Ursachen  
des Teutschen Kriege. Tom. I. Lib. III. Cap.  
IV. pag. 835. DATT, Volumen Rerum  
Germanicarum Novum. Lib. II. Cap.  
XXIII. pag. 405. LUNIG, Teutsches  
Reichs. Archiv. Part. Spec. Continuation  
I. andere Abtheilung Num. XLVII. pag.  
168. d'où l'on a tiré cette Pièce.] 1522 17. Ma

C'est-à-dire,

Prolongation de l'Alliance de Suabe pour 11. Années conclue entre l'Empereur CHARLES V. comme Archiduc d'Autriche, & Duc de Wirtemberg, ALBERT Eleveur de Mayence, CONRAD Evêque de Wurzburg, PHILIPPE Landgrave de Hesse Cassel, & plusieurs autres Princes, tant Ecclesiastiques que Seculiers, Etats & Villes de l'Empire, pour le maintien de la Paix publique, & la conservation de leurs Droits & Jurisdictions respectives, comme aussi pour la sûreté du Commerce. A Ulme le Lundi après le Reminiscere. Anno 1522.

In dem Nahmen der Heiligen Dreyfaltigkeit / auch der hochgelehrten Humm Israhel und Jungfrauen Mariæ / und heiligen Ritters und Märtters S. Georgen.

Tit. I.

Nahmen der Schwäbischen Bunds / Ständ.

Wir Carl der fünfte / von Gottes Gnaden erwehelter Römischer Kaiser / zu allen Zeiten Meier des Reichs / in Germanien / zu Hispanien / beyden Sicilien / Jerusalem / Hungarn / Dalmatien / Croatien König / Erzbischoff zu Oesterreich / und Herzog zu Burgund / Graf zu Habsburg / Flandern und Tirol / etc. etc. Und von denselben Gnaden wir Albrecht / der Heiligen Römischen Kirchen Titels Sancti Petri ad Vincula Priester / Cardinal / des Heiligen Stuhls zu Meitz und Stiffts Magdeburg Erzbischoff / des Heiligen Römischen Reichs durch Germanien Ertz / Cantzler / Churfürst und Primas



ANNO  
1522.

Primas Administrator zu Halberstadt/ Margraf zu Brandenburg/ zu Ertzen/ Pomern/ der Ertzherzog und Wenden Herzog/ Burggraf zu Nürnberg/ und Fürst zu Nürng. Conrad/ Bischoff zu Würzburg und Herzog in Francken. Gabriel/ Bischoff zu Aistett. Christoph/ Bischoff zu Augspurg. Wilhelm und Ludwig/ Pfalzgrafen bey Rheine/ Herzogen in Ober und Niederbayern/ Gebrüdere. Philips/ Landgraf zu Hessen/ Graf zu Katzenelbogen/ zu Diez/ zu Ziegenhain und Nidda. Dechant und Capitel der hohen Stifte zu Meng/ Würzburg/ Aistett und Augspurg. Johann Rudolff/ Abt zu Kempten. Conrad/ Abt zu Kraylsheim. Jost/ Abt zu Salmansweiler. Gebig/ Abt zu Weingarten. Hieronymus/ Abt zu Echingen. Petrus/ Abt zu Urfe. Andreas/ Abt zu Detschenhausen. Johannes/ Abt zu Rott. Jost/ Abt zu Roggenburg. Johannes/ Abt der mindern Dw. Johannes/ Abt zu Schussenried. Heinrich/ Abt zu Marchtal. Ulrich/ Probst zu Wettinhausen. Anna zu Heggach. Verona zu Dager. Catharina zu Gutzwill/ Aebtsin. Dechant und Capitel zu Ellwang und Comperg. Rudolff von Friedlingen/ Land. Commenthur der Daley in Elsaß und Burgund. Wilhelm von Neuhausen/ zu Rapsburg. Eberhard von Eingen zu Hailpronn. Philips von Helmstatt/ zu Werd/ Commenthur Teutischen Ordens. Carl Wolfgang und Ludwig/ Gebrüdere/ weiland Graf Wolfgangs/ Martin und Ludwig/ Gebrüdere/ weiland Graf Joachims/ seel. Gedächtnis/ Ertz/ Grafen zu Oettingen. Wilhelm Truchsch/ Freyherr zu Walburg. Haans von Königs Egg/ Freyherr zu Alendorff. Maya Gysin zu Nicken/ Herrn Albrechts von Nechberg/ Barbara von Ellbach zu Rodenbach/ Alexander Marschaleks/ Docther von Wälden zu Hirschhain/ Walther von Kirchhaimbs/ Ursula/ weiland Herrn Philipp von Ertens/ Nitters seel. zu Jeringen/ Witiben. Wilhelm Gies von Gussenberg/ zu Glöt. Walther und Hans von Hirschhaimb zu Hotholtingen/ Gebrüdere/ von ihr und ihres Bruders Melchior/ und ihres Bruders Bernts seligen Kinder wegen. Burckhart Hans von Ellbach zu Lauphaim. Georg von Benzmar zu Kemmat. Hans Dionisi von Königseck zum Königsecker berg. Adam zu Ransperg/ Melchior zu Reinsperg/ Diepolt zu Magensfisch/ alle drey von Stein/ Gebrüdere und Vetere. Conrad von Rietzhaimb zu Angelberg und Wahl. Heinrich Burckard von Pappenheim/ des Heiligen Römischen Reichs Erbmarschalek. Ulrich von Werd. Hans zu Waltherhausen. Wilhelm zu Etschingen. Eigmund zu Heindorff. Ulrich zu Risttsfaw/ alle drey von Etschingen/ Gebrüdere. Georg von Bohenslein zu Adelmansfelden. Wolff von Tanneck zu Eppishausen. Hans Marx von Dohenhofen zu Tustingen. Wilhelm Rietzel zu Wuhel. Sebastian von Wertwang. Hans Jungnauer zu Eisenburg. Georg von Argun zu Rusingen. Ertel Leutkircher zu Rodenbach. Und wie des Heiligen Reichs Stette/ Augspurg. Nürnberg. Ulm. Etslingen. Reutlingen. Nördlingen. Hall. Überlingen. Gmünd. Memmingen. Wierach. Ravenspurg. Hiltpronn. Kauffbeuren. Dürckelspübel. Wimpfen. Windesheim. Kempten. Werd. Hnai. Pfaffenberff. Weil. Wangen. Leutkirch. Aulcn. Giengen. Döpsingen und Buchhorn.

## II.

Umb was vor ursachen und zu welchem end der Schwäbische Bund dieweile auffgesetzt/ etlich mahl erneuert/ und yetzo wider erstreckt werde.

Bestennen und thun kund offenbar mit diesem

Briefe/ Nachdem etwa viel Jahr und zeit her/ ANNO  
1522.  
durch das ganze Heilige Römische Reich/ Fürstlicher Nation/ aus mercklichen/ nothdürfftigen und guten ursachen/ Kaiserlich/ auch Königlich und des Heiligen Römischen Reichs Gemeiner Landfrideu sürgenommen/ geordnet und gesetzt/ auch noch vor augen sein/ darauff zu mehrerer handhabung und volziehung solches Landfriedens/ vor etlich verschienenen Jahren ein verainigung und Bündtnis des Landes zu Schwaben anfangs auff acht Jahr lang gemacht/ die nachfolgend drey Jahr/ auch zwölff Jahr/ und zu letzt zehen Jahr erstreckt/ und bis zu ausgang solcher zehen Jahr gehalten worden/ wie dann das alles an ihm selbst ist/ und die Briefe und verschreibungen/ darumb ausgegangen/ eigentlich geben zu erkennen/ also/ und so wie Kaiser Carl/ auch wir Churfürsten/ Fürsten/ Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Herrn/ Ritter/ die vom Adel und den Stetten hievor gemelt/ den oberährten gemeinen Landfrideu/ nachdem der Gott dem Allmächtigen zu Lob/ auch Teilscher Nation zu gut/ und umb gemeines fride/ rechts und aus willen angesehen und sürgenommen ist/ zu hauffen und zu mehrer senders geneigt seind/ und dabey ernestlich/ was guts/ nutz und frommen allen verwandten des Bundes zu Schwaben/ auch dem Heiligen Römischen Reich und dem gemelten gemeinen Landfrideu/ aus solcher verainigung und Bündtnis zu Schwaben bisher kommen und gestossen ist/ und siro künftiglich kommen und fließen mag/ Darumb aus den und andern erbarn/ redlichen und gangbaren ursachen/ Uns darzu mercklich und nothdürfftiglich betwegend/ zuvordrist zu handhabung des obgemelten gemeinen Landfriedens/ und insonderheit/ umb das wir Kaiser Carl bey den obbestimten Unsern lieben Neben/ Oheimen/ und des Reichs lieben Getreuen/ Churfürsten/ Fürsten/ Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Herrn/ Rittern/ denen vom Adel und des Heiligen Reichs Stetten/ und dieselben bey Uns/ als ihrem natürlichen und rechtem Herrn/ und dem Heiligen Römischen Reich/ auch wie alle bey Unsern Fürstenthumben/ Länden/ Herrschafften/ Leuten/ Herrlichkeiten/ Oberkeiten/ inhabenden Güttern/ Reichthum/ Gerechtigkeiten/ Freyheiten und altem Herkommen/ desto bass in Frid und bey Recht bleiben/ darzu den ihnen/ so Uns oder die Unsern/ wider den obgemelten Landfrideu/ Recht und Willigkeit zu beschwehren und versehen würden/ desto fruchtbarer und statlicher Widerstand thun und begegnen/ und den Landfrideu handhaben/ auch das der Kaufmann/ Bilgiminn/ und sonst männiglich/ desto sicherer und fridlicher handeln und wandeln mögen/ Haben wir Kayser Carl/ als Erzhertzog zu Österreich/ und von Unsern Fürstenthums Büttemberg wegen/ Und wir Churfürsten/ Fürsten/ Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Herrn/ die vom Adel und des Heiligen Reich Stett/ die oberährte verainigung und Bündtnis des Lands zu Schwaben noch eilff Jahre die nachsten/ die sich auff Purificationis Mariae schierst anfahren werden/ erstreckt und erlangert/ und Uns darauff launetlich und sonderlich/ von neuen Dingen/ dieselben eilff Jahr lang/ in vertragen und Pacts/ weis/ mit und gegen einander/ freyes gutes willens und Gemüths vertragen/ verainet und verbunden/ Erstrecken/ erlangern/ vertragen/ verainen und verbinden Uns yetzo mit rechter wissen/ in Krafft ditz Briefs/ wie solches zum beständigsten/ höchsten und besten/ on alles Widersprechen Krafft und Macht hat/ haben solle und mag/ in alle weg/ auf Form/ Meynung und Maas/ wie hernach geschrieben steht/ also:

## III.

Das die Bundesverwanten einander mit  
guten

ANNO

1522.

guten rechten Trewen meynen/ haben/ halten und fördern sollen.

Zum Ersten: Sollen und wollen wir Kayser Carl/ als Erzhertzog zu Oesterreich/ auch von Unserm Fürstenthums Württemberg wegen/ und wir Churfürsten/ Fürsten/ Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Herrn/ Ritters/ Knecht/ und Reichs Stett/ diese Zeit der erstreckten Minung/ mit Unsern zugehörigen/ der wir mächtig sein/ ainander samentlich und sonderlich/ mit guten rechten und gangen Trewen meinen/ haben/ halten und fördern/ getrewlich und ungefährlich.

## IV.

Dass ein jeder Bundesverwanter gegen den andern nichts unfreundlichs fürnehmen/ sonder bey dem Landfrieden und Rechten bleiben lassen soll.

Wir vorgenanten/ Kayser Carl/ Erzhertzog zu Oesterreich/ auch von Unserm Fürstenthums Württemberg wegen/ Churfürsten/ Fürsten/ Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Herrn/ Ritter/ Knecht/ und Reichs Stett/ die Unsern/ und die Uns geistlich oder weltlich/ erblich oder ir lebenslang zuversprechen stehen/ der wir mächtig sind: Sollen und wollen auch die vorbestimpte zeit dieser erstreckung nichts unfreundlichs gegen und wider einander fürnehmen/ oder thun. Sonder ein jeder den andern bey dem gemelten Landfrieden und Rechten beleiben lassen/ und die Spänn und Sachen/ so sich fürhin die Zeit aus/ zwischen Uns und den Unsern/ erheben und begehen werden/ mit recht austragen/ und einander weiter oder anders nit bekümben/ noch umbreissen/ dann mit recht/ nachfolgender Weise.

## V.

Welche die Richter im Bund sein sollen/ und wie die Kayserl. Mayestät den gewalt und Gerichtszwang geben und befohlen haben.

Nemlich: So sollen jetzt und hinsüro die obberührte zeit der erstreckten ainung aus/ drey weis verständig Mann zu Richtern ernent und verordnet werden. Nemlich/ einer von Uns Kayser Carl/ als Fürsten von Oesterreich/ und wegen Unserm Fürstenthums Württemberg/ und von Uns obgenannten andern Churfürsten und Fürsten: der ander von Uns Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Herrn/ Ritters und Knechten: und der dritt von Uns obgenannten Städten/ der jedem Substituten/ und den/ so zu ihnen/ wie hernach stehet/ gesetzt werden/ samentlich und sonderlich/ wollen wir Kayser Carl/ als Römischer Kayser/ Unsern Kayserl. gewalt und Gerichtszwang/ die gemelte zeit aus/ hiermit unwideraufflich gegeben und befohlen haben. Dieselben drey Mann sollen zwischen Uns obgemelten drey theilen zu jeder zeit Richter sein/ mit dem underschid/ als hernach geschriben stehet.

## VI.

Wie Kayserl. Mayestät als Fürst von Oesterreich/ und von des Fürstenthums Württemberg wegen/ Churfürsten/ Fürsten/ ihre Communen/ oder Underthanen/ den aussertrag des Rechens gegen einander suchen sollen.

Ob wir Kayser Carl Fürst von Oesterreich/ und auch von Unserm Fürstenthums Württemberg wegen/ und wir Churfürsten und Fürsten hievor genannt/ einer zu dem andern/ oder Unser einer oder mehr zu des andern Communen/ oder eines Under-

thanen zu dem andern Unserer Fürsten einem oder mehr/ oder seinen Communen/ Spruch gewinnen/ so soll solche Sach berechtigt werden vor dem Richter/ der von Uns obgenannten Kayser Carl/ als Fürsten von Oesterreich/ und von Unserm Fürstenthums Württemberg wegen/ und Uns den andern Churfürsten und Fürsten/ als vorstehet/ dazzu ernannt und verordnet ist/ als einem gemeinen Richter/ der auch alsdann den Stab in der Hand halten soll; und so fere sich der Antwurter an den andern obgemelten zweyen Richtern/ die von Uns den Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Herrn/ Ritters/ Knechten/ und Uns den Städten/ als vorstehet/ ernant und verordnet sind/ als für beysitzer von beider theil wegen begnügen lassen will: so soll es des klagenden theils haben auch dabey bleiben/ und von einigem theil weiter zu dem gemeinen Richter nicht gesetzt werden. Ob aber der Antwurter die obgemelte zwey verordnete Richter/ als für Zusatz/ von beyder theil wegen/ zu haben nicht vermeint wäre/ das allwegen im Anfang zu seinem Willen stehen soll/ so soll und mag derselb Antwurter zwey andern Zusatz/ zu dem obgenannten gemeinen Richter setzen/ dagegen soll und mag der Kläger die obberührte zwey andere Richter/ so/ als obsteht/ verordnet sind/ auf seinem Theil/ als Zusatz/ bey dem gemeinen Richter sitzen lassen/ oder auch zwey andere für Zusatz nidersetzen/ welches ihm am süglichsten und gelegnesten seyn will.

## VII.

Wie Kayserliche Mayestät als Fürst von Oesterreich/ und von des Fürstenthums Württemberg wegen/ Churfürsten/ Fürsten und ihre Prelaten/ die ihren/ und die ihnen zu versprechen stehen/ gegen Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Herrn/ Ritters und Knechten/ das Recht suchen sollen.

Gewinnen aber wir obgenanter Kayser Carl/ als Fürst von Oesterreich/ oder von Unserm Fürstenthums Württemberg wegen/ oder wir ander Churfürsten/ Unser Prelaten/ die Unsern/ oder die Uns zu versprechen stehen/ samentlich oder sonderlich/ zu Uns obgenannten Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Herrn/ Ritters und Knechten in gemein/ oder Unser einem oder mehr insonder zusprechen/ so soll solche Sach berechtigt werden vor dem Richter/ der von Uns Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Herrn/ Ritters und Knechten/ als vorstehet/ dazzu verordnet ist/ als einem gemeinen Richter/ der auch alsdann den Stab in der Hand haben soll/ und so fern sich der antwurter an den andern zweyen verordneten Richtern/ als für beysitzer/ von beyder theil begnügen lassen will/ so soll es des klagenden theils haben auch dabey bleiben/ und von einigem theil weiter zu dem gemeinen Richter nit gesetzt werden. Ob aber der Antwurter die zwey andern verordnete Richter/ als für Zusatz/ von beyder theil wegen zu haben nit vermeint wäre/ das allwegen im Anfang zu seinem Willen stehen soll/ so soll und mag derselb antwurter zwey andere Zusatz/ zu dem obgemelten gemeinem Richter setzen/ dagegen soll und mag aber Kläger/ die andere zwey verordnete Richter/ auff seinem theil/ als Zusatz/ bey dem gemeinen Richter sitzen lassen/ oder auch zwey andere für Zusatz nidersetzen/ welches ihm auch am süglichsten und gelegnesten seyn will.

## VIII.

Wie die Kayserliche Mayestät als Fürst von Oesterreich/ und von des Fürstenthums Württemberg wegen/ Churfürsten/ Fürsten/ ihre Prelaten/ die ihren/ oder die

ANNO

1522.



ANNO  
1522.

die ihnen zu versprechen stehen / gegen den  
Stätten das Recht suchen sollen.

Desgleichen: Gewinnen wir Kayser Carl / oder  
wir obgenante Churfürsten oder Fürsten / Unser Pre-  
latten / die Unsern / oder die Uns zu versprechen stehen /  
samentlich und sonderlich / zu Uns obgenanten Stät-  
ten in gemein / oder Unser einer oder mehr insonder-  
zu sprechen / so soll solche Sach berechtigt werden  
vor dem Richter / der von Uns obgenanten Stätten /  
als vor steht / darzu verordnet ist als einem gemei-  
nen Richter / der auch alsdann den Erab in der  
Hand haben soll; und der Weisiger und Zufag hal-  
ben soll es auch aller Form und massen gehalten wer-  
den / wie hievor unterschieden ist.

## IX.

Wie Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn /  
Ritter / Knecht / und die Stätt / die ih-  
ren / oder die ihnen zu versprechen stehen /  
gegen Kayserl. Mayestät / Churfürsten /  
Fürsten / oder ihren Prelaten / das Recht  
suchen sollen.

Herwiderumb: Ob wir obgenanten Prelaten /  
Grafen / Freyen / Herrn / Ritter / Knecht / oder wir  
vorgenanten Stätt / die Unsern oder die Uns zu ver-  
sprechen stehen / samentlich oder sonderlich / Spruch  
gewinnen zu Uns obgenanten Kayser Carl / als Für-  
sten von Österreich / oder von Unseres Fürstenthumb  
Württemberg wegen / oder Uns andern Churfürsten  
und Fürsten / Unsern Prelaten in gemein / oder ei-  
nem oder mehr insonder / so soll solche Sach berech-  
tigt werden vor dem Richter / der von Uns Kayser  
Carl / als Fürsten von Österreich / und von Unseres  
Fürstenthumb Württembergs wegen / und Uns andern  
Churfürsten und Fürsten / wie vorsehet / darzu ver-  
ordnet ist / als einem gemeinen Richter / und der Zu-  
fag halber solle es aber allernach gehalten werden / wie  
vorsehet. Doch so sollen hierinn ausgenommen sein  
Unser obgenanten Kayser Carl / und Unser Chur-  
fürsten und Fürsten Räte und Diener / gegen und  
mit denselben soll es zwischen Uns und ihnen ge-  
halten werden / nach laut eines jeden bestallung.

## X.

Vor wem die Prelaten / Grafen / Freyen /  
Herrn / die vom Adel / die Frey / oder die  
ihnen zu versprechen stehen / einander  
rechtfertigen sollen.

Desgleichen: Würden / wir die Prelaten / Gra-  
fen / Freyen / Herrn / oder die vom Adel / einer oder  
mehr / die Unsern oder die Uns zu versprechen stehen /  
zu dem andern unter Uns Spruch gewinnen / die  
selben sollen vor Unserm geordneten Richter berech-  
tigt / und der Zufag allernach gehalten werden / wie  
oben begriffen ist.

## XI.

Wo Prelaten / Grafen / Freyen / Ritter /  
Knecht / auch die Stätt / die ihren oder  
die ihnen zu versprechen stehen / einander  
rechtfertigen sollen.

Gewinnen aber wir obgenante Prelaten / Grafen /  
Freyen / Herrn / Ritter / Knecht / in gemein oder in-  
sonder / die Unsern oder die Uns zu versprechen stehen /  
zu Uns obgenanten Stätten / Unser einer oder mehr:  
Oder hierwiderumb / wir die obgenante Stätt / die Un-  
sern / oder die Uns zu versprechen stehen / zu Uns ob-  
genanten Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / Rittern und  
Knechten in gemein / oder Unser einem oder mehr / in-  
sonder zu sprechen: So soll solche Sach allwegen vor

dem Richter / der von des antwortenden theils Par-  
they / als vorsehet / darzu verordnet ist / als einem ge-  
meinem Richter / der auch alsdann den Erab in der  
Hand haben soll / berechtigt / und zu denselben Rich-  
ter gesetzt werden / aller mass / wie vor begriffen ist.

## XII.

Wo derselben theil einer die seinen / oder die  
ihm zu versprechen stehen / die Communen  
in Stätten / Märkten / oder Dörffern / des  
andern theils / rechtfertigen soll.

Ob auch Unser einicher theil / die seinen / oder die  
ihm zu versprechen stehen / Spruch gewinnen zu Com-  
munen / in Stätten / Märkten oder Dörffern / die dem  
andern theil / oder den seinen unterworfen wären /  
oder zu versprechen stehen / so soll solche Sach vor  
dem Richter / der von des antwortenden theils Par-  
they / als obsethet / darzu verordnet ist / mit den Zufagen  
nach vorherfahrem unterschied berechtigt werden.

## XIII.

Vor wem die Thumb-Dechant und Capitel /  
auch die Thumb-Herrn zu Weinsbürg-  
burg / Eystett und Augsburg gerechtfertig-  
t werden sollen.

Gewinnen aber wir Kayser Carl / Churfürsten /  
Fürsten / oder wir Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn /  
die vom Adel oder Stätte / die Unsern / oder die Uns  
zu versprechen stehen / samentlich oder sonderlich / zu  
Thumb-Dechant und gemeinem Capitel zu Meing /  
Würzburg / Eystett oder Augsburg / oder zu den  
Thumb-Herrn daseibst / einem oder mehr unter ihnen  
besonder zu sprechen / das dann Dechant und Capitel  
gemeinlich vor ihrem Bischoff / als einem gemei-  
nen / mit gleichem Zufag / und die Thumb-Herrn  
sonderlich vor ihrem Dechant Rechte sein sollen.

## XIV.

Wo das Recht gegen den Bürgern / Bau-  
ern / Hintersässen oder Underthanen ge-  
sucht werden solle.

Ob aber Unser einig theil in gemein oder insonder /  
die Unsern / oder die Uns zu versprechen stehen / zu  
des andern theils Bürgern / Gebauern / Hintersäs-  
sen oder Underthanen zusprechen gewinne / dasselbig  
soll geschehen an dem end und in dem Gericht / da  
der / so angefordert wird / gefessen ist / doch also / das  
dem Kläger austräglich und fürderliches Rechten ge-  
gen ihn verhoffen werde: Es wäre dann / das Unser  
einicher theil / oder die seinen / mit dem andern oder den  
seinen / anders herkommen / und im gebrauch wäre.

## XV.

Der Richter Ayd.

Und die / so also / wie vorsehet / zu Richtern und Zu-  
sägern geordnet und gesetzt werden / sollen ihrer Pflicht  
und Ayd von allen Theilen / dem sie verwandt sind / le-  
dig gezeht werden / in den Sachen / darinn man für sie  
kommen wird / und darzu Ayd seiblich zu Gott und  
den Heiligen schwören / solchem Gericht treulich  
und mit fleiß obzusein / und nach des Reichs und gemei-  
nen Rechten / auch nach redlichen / erbar und leidlich-  
chen Ordnungen / Statuten und Gewohnheiten der  
Fürstenthumb / Herrschaften und Gerichten / die für  
sie bracht werden / dem hohen und dem niedern gleich  
zu richten / und keine Sach sich dagegen bewegen zu las-  
sen; auch von den Partheyen / oder jemanths andern /  
keiner Sach haben / so in Gericht hanget oder hangen  
wird / kein gab / schencke / oder einigen nutz / durch sich  
selbs oder ander / wie das erdacht werden mag / zu neh-  
men /

ANNO  
1522.

men / oder nehmen zu lassen / auch kein sonder Parthey / oder anhang und zufall in urtheilen zu suchen und zu machen / und keiner Parthey zu raten oder zu warnen ; und was in Rathschlägen oder Sachen gehandelt wird / den Partheyen oder niemanden zu öffnen / vor oder nach der urtheil ; auch die Sachen aus böser meinung nit aufzuhalten oder zu verzichen / ohn alles gefärde.

## XVI.

## Des Gerichts-Schreibers Ayt.

Deßgleichen soll der Gerichts-Schreiber / so zu solchem obberührten Gericht zu jeden zeiten aufgenommen wird / den dreyen geordneten Richtern geloben und zu den Heyligen schwehren / seinem Amte getreulich obzu-ein / mit aufschreiben / lesen und andern / auch die Briefe und Urkunden / die in Gericht gebracht werden / getreulich bey dem Gericht zu bewahren / und den Partheyen oder jemanden andern nit zu öffnen / was von den Sachen in den Rathschlägen des Richters und Urtheilen gehandelt wird : auch die heimlichen Gerichtshändel niemand zu offenbaren / lesen oder hören zu lassen : und keine Copy von den eingelegten Briefen und Scheiffen den Partheyen zu geben / ohne erlaubnuß und erkantnuß des Richters : auch keiner Parthey wider die andern zu raten / noch zu warnen / und kein Geschenk zu nehmen / oder ihme zu nutz nehmen lassen / wie Menschen-Sinn das erdenken möchte / sondern sich seines Soldts oder Lohns / des man sich zu jeder zeit mit ihm verträgt / benügen zu lassen. Daß auch er / der Gerichts-Schreiber / auff die händel / ohne der Richter bewilligen / nichts fordern oder nehmen / und was er von solchen / auch den Copien / urtheilen und actis, oder was das sey / empfahet / daß er das alles eigentlich aufschreiben / den Richtern verrechnen / und in die Bünde-büch / zu anrichtung der botenlohn und anderer kosten / so zu des Gerichts unterhalte täglich aufzulassen / überantworten und beändigen soll / alles ohne arglist.

## XVII.

Vor wem die Spänn umb erbfall / eigen / oder frevel / die Geldstrafen oder dergleichen buß antreffen / gerechtfertiget werden sollen.

Wann aber Spänn würden umb erbfall oder eigan / auch umb frevel / die Geldstrafen oder dergleichen buß antreffen / so sollen die güter in den Gerichten / darinnen sie liegen / oder darinn sie gehören / und die frevel alda sie beschehen / berechtiget werden. Doch / ob der oder die / so also gefrevelt hätten / anden eiden nit wolten zu recht stehen / so soll der Herr / under dem der oder die frevel sitzen / so ferr er den oder die in seinen Oberkeiten und Gebieten betreten mag / auff erforderung des / dem vor frevel zu sehet / schuldig sein / den frevel darzu zu halten / sich in das Gericht / da sich der frevel begeben hat / zu stellen / und daselbst Recht ergehen zu lassen / dem auch der oder die frevel gehorsam sein sollen : doch daß ein jeder frevel auff sein ersuchen und begehren / mit sicherheit und geleit zum Rechten durch den / dem der frevel zu sehet / verziehen / und gegen demselben frevel nichts anders fürgenommen noch gehandelt werde / dann so viel das Recht am selben Ende zugibt.

## XVIII.

Malefiz-händel und Sachen die Ehre antreffen / sollen ausgenommen sein.

Es sollen auch in allen vor und nachgeschribnen Sachen / ausgenommen und unvorgegriffen sein die Malefiz-händel und Sachen so die Ehre antreffen / und verhalten gehalten werden / wie jeder Theil durch hergebrachte Freiheit in äbung ist / oder dergleichen Vertrag oder sonst alten gebrauch hat ; und so dero

keins desselben Orths vorhanden wäre / so soll es dergleichen gehalten werden / wie recht ist.

ANNO  
1522.

## XIX.

## Von Lehen und Pfandschaften.

So aber Spänn würden umb Lehen oder Pfandschaften / da dann beyde theil der Lehen- oder Pfandschaft bekanntlich wären / so soll das Lehen vor dem Lehenherrn und den Lehenmannen / und die Pfandschaft vor dem Pfandherrn / wie sich gebühret / berechtiget werden. Ob aber die Partheyen der Lehen- oder Pfandschaft nicht bekanntlich wären / sondern die eine Parthey vermeint / daß das gut / darumb Spänn / gar oder zum theil eigan / und die ander vermeint / daß es gar oder zum theil Lehen oder Pfand wäre : oder Spänn wurden umb die gewer / gebrauch / in haben / dienstbarkeit der Lehen oder Pfandgüter / oder sonst dergleichen Sachen / solche Spänn sollen gelästert und ausgetragen werden vor dem gemeinen Richter des Bunde / mit gleichem Zusatz / wie obstehet : also / daß dieselben anfangs erkennen / wo solche Sachen mit Recht ausgeführt werden / und sollen die Drigsteiten solcher Lehen und Pfandschaften mit denen / so dieselbe Lehen und Pfandschaften von ihnen haben / ernstlich verfügen / und sie dazu vermögen / so sich dergleichen fällt / laut des Artickels / zu tragen / daß ihrenthalben gedachtem Artickel / und seinem innhalt gänglich gelebt / und unbehinderlich völig gethan / und dawider kein beheiß oder auszug gesucht werde.

## XX.

Wann sich jedweder theil für einen inhaber des spännigen guts hält / oder ein spänn ist / welcher theil Kläger oder antworter sein soll.

Wo sich aber begeben / daß sich jedweder theil für einen inhaber des guts / darumb spänn wäre / hielt / oder spänn würden / welcher theil Kläger oder antworter sein soll / oder jeder theil vermeint gerechtigkeit zu haben zu dem gut : so soll von beyden theilen gelöst werden / und welchem theil das Loß zufällt / der soll macht haben / aus den obgemelten drey ernanten und verordneten Richtern / einen zu einem gemeinen Richter zu erwählen : vor demselbigen gemeinen Richter soll alsdann solche Sach / mit den Zusätzen / wie vorsteht / erläutert werden : also / daß in des theils / dem das Loß zugefallen ist / macht stehen soll / die andern zwey verordnete Richter für beyseiger sitzen zu lassen / oder zweyen ander nider zu setzen / wie hievor unterschieden ist.

## XXI.

Ausnehmung der Sachen / so vor dieser Äinung mit recht angefangen sein.

Doch sollen in dieser erstreckten Äinung unvorgegriffen sein die Sachen / so vor diesem Unserm zusamen- und Verbindnuß mit recht angefangen sind und hängen : Was aber Sachen zwischen Partheyen / die in der vorigen zwölff- auch jehnjährigen / und in dieser erstreckten Äinung begriffen / noch anhängig wären / dieselben vor diesem geordneten Richter / wie vor unterschieden ist / in dem stand sie hängen / angenommen / und laut dieser verfassung geendet werden sollen.

## XXII.

Daß die rechtfertigung Schriftlich / und der Rechtsatz mündlich beschehen soll.

Und damit die Partheyen vor überflüssigen unkosten verhöhet werden / auch ihre Sachen / nach ihrer nothdurft / desto gründlicher und fruchtbarer handeln / und desto eher unverzogenlichen austrag erlangen mögen / haben



ANNO  
1522.

haben wie Uns von allen theilen mit einander vereinigt und vertragen: Also / daß allwegen / nach annehmung des gehörenden Richters / wie vor unterscheidet ist / auf desselben Richters erste tagsetzung / der Kläger sein Klag in Schriften verfassen / und zwei Copien davon dem Richter überantworten / der die eine Copie dem antworter zusenden soll: und so das beschiet / soll der antworter darnach / in dreien Wochen den nächsten / sein antwort oder Rede auch in Schriften begreifen lassen / und zwei Copien davon dem Richter zusenden / und alsdann die eine Copie von dem Richter / dem Kläger auch zugeschiekt werden: darnach soll der Kläger seiner gegenred auch zwei Copien / in dreien Wochen den nächsten / dem Richter zuschicken / der die eine Copie aber dem antworter zusenden soll: darauff soll derselb antworter sein widerred / aber zwei Copien dem Richter in dreien Wochen den nächsten überantworten / und der Richter die eine Copie dem Kläger zuschicken: und so das also beschieden ist / sollen von einigem theil weiter oder mehr Schriften nicht überschiekt werden: sunder nachmahls die Partheyen auf einen bestimmten tag / den der Richter / nach überantwortung der vierten Schrift / für sich und die zusatz ungefährlich auch über die drei Wochen ansetzen mag / mündlich beschließen / und sollen also von jedem theil / zu einer jeden urtheil / nicht mehr denn zwei Schriften übergeben / und darnach mündlich beschließen werden / wie jetzt unterscheiden und begriffen ist. Es sollen auch allwegen die Partheyen ihre Schriften / unter ihren oder andern glaubwürdigen Justizern / dem Richter überschieken / und durch den Gericht / Schreiber vor der überendung eigentlicher collationirt / und alsdann im Rechte / ohne ferneren Gewalt / für genugsam gehalten werden: doch in Sachen / die ersehung betreffend / soll es gehalten werden / wie hernach davon sonderlich begriffen ist.

## XXIII.

Wie die Richter / in gebung der Termin / die Partheyen / nach ihrem weit / oder nahebringen / bedenden sollen.

Es sollen auch die Richter / in gebung und sehung der Termin / die weit gesessenen Partheyen mit zimlicher längerung gegen den nachgeschickten ansehen und bedenden / inmahls sie die Richter / zu jeder zeit / nach gelegenheit derselben Parthey und gestalt der sachen / billich bedunckt / damit niemands unbilliger weis verzögert / oder überseilt werde.

## XXIV.

Daß die Partheyen in ihren schriften alle ihre nothdurfft fürtragen / und sich damit zum beschluß befördern sollen.

Die Partheyen sollen sich auch beklaffen / in allen ihren schriften / alle ihre nothdurfft fürzutragen / damit der mündliche beschluß kurz und forderlich / ohn alle ohnnothdürfft länger auszug / beschiede. Ob aber einigem theil zustunde / von wegen seiner Widerparthey / in ihrem mündlichen beschluß / einigerley newerung halben ferner auffschub zu begehren / daß dann dieselben auffschub zu erkennen / in der Richter macht stehen / und sie auch schuldig sein sollen / darinnen gefährlichkeit zu verhüten / und die Partheyen darzu zu halten / damit dieselben Erfordern vermitten bleiben.

## XXV.

Wie die Richter im mündlichen beschluß / zu vermeidung überflüssiger und gefährlicher

cher verlängerung / der Partheyen Reden nern einreden sollen.

ANNO  
1522.

Nachdem auch die Partheyen zu zeiten in ihrem mündlichen beschluß viel ohnnothdürfftiger Reden gebrauchen / und doch nichts neues einführen / das doch mercklich verlängerung bringen möchte: sollen die Richter / so sie gefährlich oder vergebentlich verlängerung in mündlichen beschlüssen vermercken / den Rednern einreden / und auff den grund der Sachen zu gehen befehlen / wie dann sonst die Ordnung des Rechtes zugibt.

## XXVI.

Daß sich die Richter für sich selbst für nicht Richter nicht erkennen / oder kein Sach für die Hundts - versammlung weisen sollen.

Die Hundts-Richter sollen sich auch für sich selbst in keiner Sach / so für sie kommt / für nicht Richter erkennen / oder kein Sach vor die versammlung der ein und zwanzig Råth weisen oder verschieben / sonder allwegen zuvor an die gemelte versammlung und Stånde des Hundts bringe / und ihres bescheidts darinn erwarten.

## XXVII.

Daß ein jeder antworter alle dilatorias exceptiones einmahls fürwenden / und ihm allein darinn eine Schrift / und darwider dem Kläger ein Replic zugelassen sein soll.

Es soll auch ein jeder antworter / so für des Hundts-Richter zu recht kommt / alle dilatorias exceptiones oder auszug / ob er die fürzuwenden hätte / oder fürwenden wolt / einmahls fürzuwenden schuldig sein: und soll dem antworter allein eine Schrift in dilatoris exceptionibus / und darwider dem Kläger ein Replic zugelassen / und darauff durch die Richter und beysitzer / nach überantwortung der Replic / beyden theilen / in dreien Wochen / oder auff den nächsten Gerichts-tag darnach / derselben dilatorien halben / mündlich zu beschließen tag angesetzt werden. Ob aber der antworter dilatorias nicht hätte / so soll er auff die Klag forderlich / und inhalt der Ordnung / antwort geben.

## XXVIII.

Daß der antworter / nach einbringung seiner dilatorien / und der Richter erkannt / seine antwort / ohne ferner auffschub / dem Rechte gemäß geben soll.

Und nachdem auch der antworter anfangs aus der Klag / wider ihn einbrachte / abnehmen mag / wie und was er darauff antworten soll / und demnach die Richter / nach fürwendung etlicher dilatorien / erkennen / daß der antworter / auf solch eingebrachte Klag / antwort zu geben schuldig sey: daß alsdann derselbe antworter / ohne fernere dilation und auffschub / die antwort / wie sich gebühret / den Rechten gemäß geben soll.

## XXIX.

Wie die Richter Macht haben / gegen gefährlichen Auszügen / bey Pen darzu zu halten / forderlich zu procediren.

Die Richter sollen auch Macht und Gewalt haben / ob einige Parthey gefährliche Auszug suchen wolte oder würde / dieselben bey zimlichen Pönen / nach

ANNO nach ihrer Erkenntnuß darzu zu halten / forderlich /  
1522. und wie sich gebühret / zu procediren.

## XXX.

Daß die Richter / nach endlichem Beschluß /  
zum förderlichsten die Urtheil verfassen /  
und die Partheyen nicht lang auff halten  
sollen.

Sie / die Richter / sollen auch zu jeder Zeit / und  
in einer jeden Sach / nach endlichem Beschluß der  
Partheyen / die Urtheilen zum förderlichsten verfassen /  
und so viel möglich / derhalben die Partheyen  
nicht lang auff halten.

## XXXI.

Von der urtheilen vollstreckung und Execution.

Und dieteil aber behabte urtheil und recht wenig  
frucht brachten / wo denselben nach ihrer inhalt nicht  
vollstreckung geschehen solten / haben wir von allen  
theilen einhellig beschloffen / daß ein jeder Richter /  
vor dem obermelter massen / als einem gemeinen  
Richter mit den Zusätzen / wie vorsehet / gerechti-  
ger wird / schuldig seyn soll / einen jeden bey dem / so  
er mit urtheil und recht vor ihm erlangt / zu hand-  
haben und vollstreckung zu thun / und den widertheil  
bey zünftlichen Geldt-Penen daran zu halten : So  
fern ihm aber solches zu schwehre ist / soll er das auff  
dem nächsten gemeinen Versammlungs-Tag des  
Bundts anbringen / und alsdann von den Ständen  
des Bundts nicht abgescheiden / sondern endlich ge-  
rathschlagt / fürgenommen und gehandelt werden /  
damit derselb / inhalt seiner behabten urtheil / von  
gemeines Bundts wegen eingefügt / und seiner urtheil /  
execution und vollstreckung gethan / dadurch die  
mannigfaltig klag und anruffen / so bißher an viel  
Ortzen entstanden ist / fürkommen werde.

## XXXII.

Kayserl. Mayest. Satzung / über die Rechts-  
fertigung / Urtheilen und execution.

Und wir Kayser Carl wollen und setzen auch / als  
Römischer Kayser / in Krafft diß Brieffs / daß ob-  
vermeinte rechtfertigung / urtheilen / execution und  
Penen förderlich und ohn alles verziehen beschehen  
sollen / wie von Richtern / Zusätzen und der Ver-  
sammlung des Bundts / gehandelt / erkant und für-  
genommen wird / ohne Anser und allermännigliche  
Tirung und ver hinderung / in alle wege. Doch soll  
hierin unvorgegriffen seyn / so jemand außserhalb der  
Sachen / so entsetzen antreffen / von einiger urtheil /  
von einem gemeinen Richter / und den Zusätzen ge-  
sprochen / appellirt und versicherung thäte / wie der  
Articul hernach b. griffen zuläße / also daß derselben  
urtheil nicht vollstreckung beschehen / sondern die Sach  
bey der appellation bleiben soll / wie recht ist.

## XXXIII.

Wie man von den Richtern des Pundts  
appelliren soll.

Und ob einiger theil vermeinte / mit einer urtheil  
beschwehrt zu seyn / außserhalb deß / so die entsehung  
antrifft / mag dann derselbe theil / durch sich selbst /  
oder seinen Anwalt / der darzu vollmächtigen gewalt  
hätte / darstehen innerhalb 10. Tagen / nach gespro-  
chenem urtheil / so fern er anderst vor dem Richter  
appelliren will / und schwören einen Ayd zu Gott  
und den Heiligen / daß er achte / und dafür hab / daß  
ihm appellirens noth thue / und daß er keines Ver-  
zugs halben / noch aus gefärden zu appelliren un-

verstand / so soll er zu appelliren zugelassen werden : ANNO  
doch / daß er dem alsdann / wider den er appelliren  
1522. will / sicherheit erbieth zu thun / mit gütern oder  
Bürgerschaft / oder so der vermeldten zweyer feins in  
seinem vermögen wäre / mit dem Ayd / ob er in der  
appellations- Sach verlustigt würde / daß derselbe  
seines kostens und schadens an ihm bekommen mög /  
und soll ehgemelte sicherheit vor dem Richter in  
Monats frist nach solchem erbiethen / auff einen be-  
nauten Tag / von ihm beyden Partheyen ernant /  
beschehen. Ob auch die Partheyen solcher sicherheit  
streitig wären / ob die mit Gütern / Bürgerschaft /  
oder dem Ayd vollzogen solt werden / das soll auch  
zu erkantnuß desselben Richters stehen. So aber  
in abwesen des Richters vor einem Notari appel-  
lirt würde / soll das in zehn tagen nach ergangnem  
urtheil beschehen / und solche appellation in zwanzig  
tagen / nachdem die beschehen ist / dem Richter  
von der Parthey verkündt / und darbey erbiethen wer-  
den / obgemelten Ayd und sicherheit zu thun / die  
auch der Richter nach solchem erbiethen in Monats-  
frist dem nächsten nehmen soll / und beyden Partheyen  
auff einen benauten tag darzu verkünden. Wo aber  
solchen Ayd / sicherheit und erbiethen derselben / wie  
obgemelt ist / der appellirend nit thät / so soll die  
appellation verlaßen und gefallen seyn / und die ur-  
theil / wie oben stehet / vollstreckt werden. So auch  
die Partheyen durch sich selbst appelliren wollen /  
sollen sie den Ayd durch sich selbst schwören. Wo  
aber durch einen anwalt geappellirt würde / soll er  
dazu gewalt haben / und in die Seele der oder d. h. /  
von der wegen geappellirt würde / schwören. Doch  
soll dieser Articul allein binden / wo von der urtheil /  
von einem gemeinen Richter und den Zusätzen / wie  
obstehet / gesprochen / geappellirt wurde : dann sonst  
ob Communen oder sonder Personen vor ihren Obern /  
ordentlichen oder andern Gerichten fürgenommen  
würden / soll es mit appelliren gehalten werden /  
nach eines jeden Gerichtes herkommen / Freyheiten /  
brauch und gewohnheit : Der / so der feins vor Augen  
wären / inhalt gemeines Rechts. Doch so soll  
von keiner vor- oder beurtheil geappellirt werden /  
die die indiffertent nit auff ihr trägt / oder der be-  
schwerden durch die appellation / so von der end-  
urtheil beschicht / nicht widerbracht mag werden :  
dasselbig auch / ob die Partheyen darumb spänig  
wurden / zu Läuterung stehen soll / zu den jenen / so  
solch urtheil gesprochen haben / die darumb ihr recht-  
lich erkantnuß thun sollen.

## XXXIV.

Wie es in prosequirung der appellation  
gehalten werden soll.

Dieteil sich aber etliche deß hoch beschwehrt / und  
aus vergangen handlungen erfahren / wo von den  
Bundts-Richtern appellirt / daß am Cammer-Ge-  
richt erst ein newer Proceß angefangen / und dar-  
durch die Partheyen in groffen und langen verzug  
geführt werden : So haben wir uns zu allen thei-  
len / zu abstellung und verfürung desselben / gegen  
einander frey bewilliget / und gegeben. Nämlich :  
Wann jemand under uns Bundts-Verwanten von  
dem Bundts-Gerichte appelliren / und die appella-  
tion / inhalt des Bundts-Gerichts-Ordnung / zuge-  
lassen : daß alsdann nach der appellation / förder-  
lich die acta / so bald die fertig / sollen dem Ober-  
Richter versiegelt durch die Partheyen überschiedt /  
und soll von einiger Parthey darauff weiter nichts  
fürgebracht / sondern zugelassen und gestattet / daß  
ohne ferner einbringen / von dem Ober-Richter al-  
lein aus denselben Gerichts-bänden geurtheilt wer-  
de. Es möchte dann eine Parthey mit einem Ayd  
bezeugen / daß sie Gezaggen / Brieff / oder derglei-  
chen



ANNO 1722. chen nothdurft/ die sie der nicht geruget/ oder ge-  
habet/ erst von neuem überkommen oder erfahren hät-  
te/ dasselbe soll der Parthey alsdann in fällen/ von  
rechten sonst zugelassen/ einzubringen vorsehen/ und  
darnach förderlich/ ohne weitere einföhrung/ auff  
die ersten acta und das/ so/ wie oblauret/ von ne-  
wen eingebracht wäre/ summarie fürgefahen und  
gurttheilt werden.

## XXXV.

Wie der Richter dem appellirenden theil ei-  
ne zeit/ zu prosequirung der appellation,  
auflegen soll.

Es soll auch ein jeder Richter des Bunds/ so er  
die appellation zuläset/ wie die Gerichts-Ordnung  
des Bunds inhalt/ schuldig sein/ dem appelliren-  
den eine Zeit und Termin/ bey dreym Monathen  
ungefährlich/ die appellation zu prosequiren/ und  
sich dem Richter anzugehen/ aufzulegen und zu be-  
stimmen/ wie sich gehöret/ damit niemand unbilli-  
cher weis verzogen oder aufgehalten werde.

## XXXVI.

Daß Hauptleut und Räch des Bunds jede-  
zeit Macht haben das Bunds-Gerichte zu  
reformiren und Ordnung zu machen.

Wir haben Uns auch zu allen theilen/ zu führung  
des Bunds-Gerichts/ und damit einem jeden Bunds-  
Verwandten mit dem mindesten Kosten zum färd-  
lichsten geschehe/ was billig und recht sey/ mit ein-  
ander deraint und vertragen/ daß Unser verordnete  
Hauptleut und Räch zu jeder zeit Macht und Ge-  
walt haben sollen/ das Bunds-Gerichte zu reformir-  
en/ und besser Ordnung und Maas des Gerichts  
fürzunehmen und zu machen/ wie sie nach gelegenheit  
der Sachen und Lufft färdlich nutz und gut ansieht.

## XXXVII.

Daß kein Bunds-Verwanger den andern  
überziehen/ entsetzen/ pfänden/ noch die  
seinen vohen soll.

Wir obgenannten Kayser Carl/ Churfürsten/ Für-  
sten/ Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Herren/ Ritter/  
Knecht und Stadt/ die Unsern/ und die Uns zu  
versprechen stehen/ sollen auch einander/ oder je-  
mands unter Uns/ die seinen/ oder die ihnen zu  
versprechen stehen/ nit überziehen/ des seinen/ sei-  
nes Gebrauchs oder alten Herkommens/ wider Recht  
und den gemelten Landfrieden/ nit entsetzen/ pfän-  
den/ oder die seinen vohen. Wo aber das beschehe/  
das doch nit sein soll/ soll dargegen mit der that wider  
Recht nicht gehandelt werden: Sondern/ wo je-  
mands überzogen/ wider Recht entsetzt/ gepfändt/  
oder die seinen gefangen würden/ wie obgemeldet  
ist/ mag er das an den Richter/ der von seines ge-  
gentheils Parthey/ als vorsehet/ verordnet ist/ lan-  
gen lassen/ den anrufen und begehren/ mit demsel-  
ben zu verfügen: den Entsetzten wieder einzusetzen/  
die Pfändung wieder zu geben/ und die Gefangnen  
ledig zu lassen/ und so das beschehet/ will dann der/  
dem beschehen ist/ umb die That/ ihm zugesagt/ den/  
so ihm Schaden oder Überzug gerhan hette/ mit  
Recht fürnehmen/ das mag er thun in vier Mona-  
then den nächsten/ ungebührlich/ vor dem jetztgemel-  
tem Richter/ als einem gemeinem Richter/ mit den  
Bevöggen und Zusätzen/ wie vor unterscheiden ist.  
Wo aber der/ der solches gerhan hett/ das widerge-  
ben/ einsetzen oder ledig lassen/ wie obsteht/ auff er-  
suchung seines Richters/ ohne verziehen/ zu thun  
nicht vermeint wäre: so sollen doch in zweyen oder  
dreym Tagen/ bey einer zünftigen Geld- Pöhl/ so

der Richter nach gestalt der Sachen/ zu setzen  
Macht haben soll/ die Pfändung wieder geben/ und  
die Gefangnen ledig gezeht werden/ bis zu Austrag  
des Rechts. Wo aber solch wiedergeben der  
Pfändung/ oder ledig-laffen der Gefangnen/ vor-  
gemelter massen/ nicht beschehen wolt: alsdann soll  
des beschädigten Hauptman/ auff sein anrufen/ die  
Räch des Bunds an ein gelegen Wahlstatt färd-  
lich beschreiben/ daselbst sie rathschlagen/ handeln  
und fürnehmen sollen/ damit dem obgemelten Ersu-  
chen des Richters underzogenlich volg beschehe/ und  
soll nichts desto minder/ nach der entseugung oder  
übergriff der obgemelte Richter/ ohne Verziehen/  
auff anrufen des Klagenden/ in acht Tagen dar-  
nach/ färdlich Recht-Tag in der Sach/ für sich  
und die Bevögger und Zusätze/ wie vorsehet/ setzen/  
und die Sach der Entseugung oder Eingriffs in Mo-  
naths Frist dem nächsten/ darnach mit Recht end-  
lich entscheiden: Und was also mit Recht endlich  
erkannt würdet/ darbey soll es ohne waigerung blei-  
ben/ und von stund an vollzogen werden: es wäre  
dann/ daß das gemeine Recht in demselben fall zu  
appelliren zuließe: daß selbige auch zu kärtirung  
des berührten Richters/ mit sampt den Zusätzen/  
stehen soll/ und so sich im Recht erfindet/ daß der  
Klagende Theil wider Recht entsetzt wäre/ so soll der  
Antworte ihn wieder einsetzen/ und ihm allen Ko-  
sten und Schaden/ der Sachen halben aufgelossen/  
ausrichten/ auff mäßigung des Richters/ und nichts  
desto minder demselben Kläger sein Gerechtigkeith  
deshalb gegen dem Entsetzer vorbehalten sein/ inso-  
fern gemeines Rechten. Wo sich aber mit Recht er-  
findet/ daß der Klagende Theil umb das/ so er klagt  
nicht recht noch fug gehabt hette/ so soll der Kläger  
dem Antworter allen Kosten und Schaden/ der  
Sach halben aufgelossen/ nach mäßigung des Rich-  
ters ablegen/ und so sich also in Recht erfindet/ daß  
das Vohen oder Pfänden von dem Antworter billich  
beschehen wäre/ so sollen ihm die Pfändung und  
Gefangen/ so er/ wie obsteht/ auff ersuchen des  
Richters/ bis zu Austrag des Rechts/ hinausge-  
geben und ledig gezeht hette/ wieder zugestellt wer-  
den: mit den auch derselb Antworter nachmals/ wie  
sich gepiret/ handeln mag. Doch/ ob jemand ge-  
fangen wurde um Malefiz- Häbel/ damit soll es  
gehalten werden wie recht ist. Es ist auch hierinn  
vorbehalten einem jeden sein Gerechtigkeith in der  
Haupt-Sach/ nach ausgang der Rechtfertigung  
der Entseugung.

## XXXVIII.

Wie die Richter allein bey Geld-Pöhl/ von  
Pfändung und Gefangener wegen/ ge-  
bieten/ und sonst um Entseugung oder dera-  
gleichen/ rechtlich Entscheid geben und  
handlen sollen.

Und insonderheit/ so soll nächst gemelter Artikel  
den Verstand haben/ daß die Richter/ in krafft  
desselben Artikels/ bey Geld- Pöhl allein Pfändung  
und Gefangen wegen gebieten sollen: wie dann sol-  
cher Artikel angezt und zu erkennen gibt/ so sich  
aber sonst anrufung um Entseugung/ Eingriff/ Zur-  
birung oder dergleichen begibt/ sollen sie umb dasselb  
bey Geld- Pöhl nicht gebieten/ es wäre dann/ daß  
die Entseugung offenbar wider den Landfrieden be-  
schehen wäre: sondern/ so der Beklagte auff Ersu-  
chung des Richters von seinem fürnehmen nicht ab-  
zustehen/ und seiner Handlung fug zu haben ver-  
meint/ dieselben Sachen zum färdlichsten/ so das  
nach gesehenheit der Parteyen gesien mag/ mit  
recht entscheiden/ wie das derselb Artikel auch ver-  
mag/ und nicht schuldig sein/ ein jede solche Sach  
in Monats frist/ wie der Artikel inhalt/ zu ent-  
scheiden;

ANNO  
1522.

Scheiden; in ansehung! daß die Bunts-Berwandten dem Bunts-Gericht ungleich / und erliche so weit entseffen! daß solches in Monats frist zu thun / unmöglich ist. Aber in dem allen sollen dennoch mit fleiß die Sachen der Parteyen halben auch bedacht / damit so viel möglich / länger Verzug vermitten / und zu klag deshalb niemand verurtheilt werde.

## XXXIX.

Wann in der Rechtfertigung des Bunts ein Theil mit seinen Zusätzen nicht erscheinen.

Und ob in solchen Sachen der Entsehung oder Übergriß / oder in einigen andern hiedor gemelten Rechtfertigungen / so sich vor der dreyer Richter einem / als einem gemeinen Richter / mit Versüßer und Zusätzen / als obsteht / zu handeln gebührt / ein Theil / mit sampt seinen Zusätzen / auff angelegten Tagen / als der Gehorsam erscheine / und der ander Theil und sein Zusatz nicht erscheinen / und des auch Ebschaft noch vor dem Richter nicht erscheine / so soll der Richter / auff anrufen des gehorsamen Theils und seiner Zusätze / so entgegen wären / nichts desto minder in recht übergehen / wie sich das zu thun gebührt / in aller gestalt / als ob der Widertheil mit sampt seinen Zusätzen entgegen wären.

## XL.

Wann vor die verordnete Richter andere substituirt und gesetzt werden sollen.

Und ob sich begehre / daß der obgemelten verordneten Richter / einer oder mehr in einiger Sach / von Freundschaft oder ander ursach wegen / nicht Richter sein solt oder möchte / so soll allwegen von dem Stand des Bunts / von dem derselbe Richter verordnet wäre / unterzogenlich ein anderer an desselben statt in solcher Sach substituirt und gesetzt werden / der auch alsdann in derselben Sach handeln / und zu handeln macht haben soll / als ob er der verordneten Richter einer wäre / wie obsteht.

## XLI.

Wie Kayserl. Mayest. Gewalt gibt / die gezeigten inner / oder außershalb des Bunts zu zwingen / und deshalb Commissari zu ordnen.

Wir Kayser Carl haben auch / als Römischer Kayser / zu förderung der Rechten / den dreyen Richtern des Bunts / so zu jeder zeit geordnet seynd / oder werden / Unsern Kayserl. Gewalt und Macht gegeben und befohlen : und thun das hiermit / daß sie zu jeder zeit / so es die Nothdurfft erfordert / in Unserm als Römischen Kayfers Nahmen / und von Unserwegen / die Gezeigten / so innerhalb und außershalb des Bunts zu verdoen erkant werden / bey zuntzichen Vnen des Rechters zwingen ; auch Commissarien / sie seyen im Bunt oder nicht / zu Verhöhrung solcher Gezeigten / ordnen und geben / und denselben / solche Verhöhrung zu thun / gebieten sollen oder mögen / wie sie nuß oder gut ansicht.

## XLII.

Die Unterthanen sollen ihrer Obrigkeit den Gehorsam nicht entziehen / und wohin der Spann zwischen ihnen gehört und ausges tragen werden soll.

Es sollen auch allwege die Communen oder Unterthanen / Uns Bunts-Berwandten zugehörig / ihren Herren und ihrer Obrigkeit gehorsam mit entzie-

hen / sondern die zu jeder zeit halten / in Maas sie schuldig seyn / und von alter herkommen ist. Wo es sich aber zutragen / daß sich die Communen oder Unterthanen wider ihre Obrigkeit abwerffen / oder die Gehorsam entziehen / und eine Obrigkeit dem Bunt deshalb zu klag kommen wurde / so sollen die Communen oder Unterthanen / darumb erfordert und beschriben / und so sie in Verhöhr ihrer Beschwerden unrecht erfinden / so soll der Obrigkeit Hülf gethan ; wo aber die Obrigkeit ihres fürnehmens nit fug heiten / mit den Obrigkeiten davon zusuchen / von gemeiner Sambnung des Bunts der Gebühr nach geredt und gehandelt werden.

## XLIII.

Wann jemand im Bunt wider Recht / den Landfrieden oder diese Aynung angegriffen / oder beschädigt word / wie man nachsehen und hülf thun soll.

Und ob jemand / wer der oder die wären / Uns Kayser Carl / als Erk. Herzogen zu Oesterreich / und von Unserm Fürstenthumb Würtemberg wegen / Uns Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / Ritter / Knecht und Reichs-Stätt vorge-melt / die Unsere oder die Uns erblich / oder ihr leben lang / Geistlich oder Weltlich zuversprechen stehen / gemeinlich oder sonderlich / unerfolgt und unerlangt des Rechters / wider gemelten Landfrieden / oder diese Aynung angegriffen oder beschetigen wurden : so sollen wir in allen Unsern Schieß- / in / Städten / Länden und Gebieten / in dieser Aynung begriffen / bestellen / schaffen / und darob sein / daß allenthalben an die Sturm geschlagen : daß auch wir und die Unsern / wie obgemelt / so des gewalt oder erinnert werden / zu frischer That nachzueilen und behalten sollen / nach Unserm und ihrem besten vermögen / alles getrewlich und ungedärllich / als ob die Sach Unser jedes aigen wäre : und ob solche Nam wider ereilet würde / soll sie dem / des sie gewest ist / wie die erobert wurde / wider grantwurtet werden. Was aber danken von haben gewonnen und erobert wurde / soll an gemeine Beut kommen. Was aber von Gefangenen bracht würde / soll zu des willen stehen der sie nidergeworffen hat / die in sein Gericht zu stellen / und recht gegen ihnen ergeben zu lassen / oder dieselbe in der gemeinen Hauptleut Hand zu stellen. Möchten aber solche zugriff / Gefangen und Nahn nicht erobert oder zu frischer That ereilet werden / und sich die Sach umb Verbrechung des Landfriedens oder dieser Aynung / wie vorsteht / zu einem täglichen Krieg begeben : oder daß wir / die Unsern / oder die Uns zu versprechen stehen / wie oben gelautet / gemeinlich oder sonderlich / sonst unerfolgt Rechtes oder wider diese Aynung / wie obsteht / bekriegt würden ; oder daß Uns / den Unsern / oder die Uns zu versprechen stehen / wie oben gemeldet / einem oder mehr / Unser oder ihr Land / Leut / Schloß / Stett / Befestigung / Märkt / Dörffer oder dergleichen / abgerunnen würden / unerfolgt und unerlangt Rechtes wider gemelten Landfrieden oder diese Aynung / wie obsteht / mit Gewalt oder sonst / in welchem weg das beschet / und wir das wiederum zu gewinnen / unterstehen würden : Oder / daß wir / die Unsern / oder die Uns zu versprechen stehen / mit Gewalt oder Macht / unerlangt und unerfolgt Rechters / wider den gemelten Landfrieden oder diese Aynung / überzogen / bekriegt / Unser oder ihr Land / Leut / Schloß / Stätt / Dörffer oder Befestigung / wie obsteht / belagert würden : Und das alles und auch andere nothdurfftig Anligen / so dem Bunt oder seinen Berwandten zusuchen würden / sollen wir auff Ermahnung des Hauptmanns / so Hülf / Trost oder

ANNO  
1522.



22. anders begehrt / an ein gelegen End beschreiben und erfordert werden / und durch Uns selbst oder Unsere Råth erscheinen / daselbst wir / oder Unsere Råth / mit andern des Bundes zugeordneten Råthen und Hauptleuten rathschlagen und sñnehmen sollen / wider solche Fried- brecher und Verlezer dieser Kñning / Hñlf und anders zu thun / so zu solchem / nach gelegenheit der Sachen / Land / und Unser Bundes-Verwanten vermögen / die Nothdurfft erfordert / den Landfrieden und diese Kñning damit zu handhaben ; es sey mit täglichem Kriegg / mit Besetzung / Schloß / Statt oder ander Besetzung / oder zu einem Feld- zug.

## XLIV.

Wo jemand Leute zu Ross oder Fuß / ges- fährlich halten / reuten oder zuziehen sehe / oder sonst gewahr wird / wie über diesel- ben an die Sturm geschlagen und gehan- delt werden soll.

Und damit desto statlicher in Sachen gehandelt werden möge / soll ein jeder Bundes-Verwanter sol- chen Sachen halb sein eigentlich und fleißig auff- merken / Kuntschafft und erfahren / zu jeder zeit haben und haben lassen. Und wo jemand Leut zu Ross oder Fuß gefährlich halten / reuten oder ziehen sehe / oder sonst gewahr oder berücht wurde / so soll man von stund an über dieselben allenthalben in dem Bund an die Sturm schlagen / und eine Sturm- glocken auff die andern / so bald man die erhört / für und für angehen / mit tapfferen Ernst eilends zuge- zogen / die Leut gerechtfertiget / und wo die argwñ- nig erfunden / angenommen / und mit ihnen obge- meter massen / ihrem verschulden nach / in krafft des Landfriedens und des Reichs Rechts gehandelt werden.

## XLV.

Daß ein jeder Bundes-Stand das Nachsehen und Sturmschlagen mit Fleiß halten / und solches mit den seinen verfügen soll.

Es soll auch ein jeder Bundes- Stand eigentlich / den inhalt und vermögen solcher vorgesetzten Artikel / das Nachsehen und Sturmschlagen belangende / sei- nen Anpflichten und Unterthanen anzeigen / und mit denselben zum höchsten daran sein und verfügen / ge- melten zweyen Artikeln getreulich zu leben und nachzukommen.

## XLVI.

Wie jeder Stand des Bundes einen Haupt- mann setzen und haben soll.

Und damit so viel statlicher mit zeitigem wohl- betrachtem Rath fruchtbarlich gehandelt und kñf- tiger Schad verhütet werde : So setzen / ordnen und wollen wir / daß die Zeit solcher erstreckten Kñning / aus / durch Uns Kayser Carl / als Erg- Herzogen zu Oesterreich / und von Unserm Fürstenthumb Wñ- tembergs wegen / und Uns Churfürsten und Fürsten vorgenant / ein gemeiner Hauptmann : desgleichen von Uns Prälaten / Grafen / Freyen / Ritters und Knechten / auch ein gemeiner Hauptmann : und von Uns obgemelten Reichs- Stätten auch ein gemeiner Hauptmann / zu den fürfallenden Händeln des Bundes / und austrichtung derselben / nachfolgender massen für- genommen und gesetzt werde. Ob es sich begeben würde / daß Unser einiger theil / oder die Unsern / oder die Uns zu versprechen stehen / wie obgemelt / bekriegt / beschädigt / belagert oder überzogen wür- den / wie in obgemelten nachsten Artikeln begriffen ist / oder daß Uns sonst fürfallen / darum wir der

VERSAMMLUNG DES BUNDES nothdürfftig wurden ; und das alles soll Unser jeder Theil seinen Hauptmann / wie hievor unterschieden ist / ersuchen / daß er ohne Verzug Uns Bundes-Verwanten / wie nachfolgend der Råth halber begriffen wärdet / an ein gelegen End beschreiben / daselbst wir Bundes-Verwanten zu allen Theilen erscheinen und handeln sollen / wie ob- laut / und die Nothdurfft erfordert.

## XLVII.

Daß die Haupteit an denen Orthen / wåhin die Bundes-Tåg gelegt werden / bey der Obrigkeit daselbst um zimlich Mabl Fut- ter / Stallmütze und andere zehnung an- suchen sollen.

Und dierviel aber sollicher Sachen haben die Bundes-Tåg gewöhnlich in den Reichs-Stätten bis- her gehalten / und nicht kleine Auflagen von den Wirthen der Zehnung haben entstanden seind : So wollen wir / daß angerührte Haupteit / so also ver- ordnet und fürgenommen / zu jeder Zeit / wann ein Bundes-Tåg obgemelter massen angesehen / bey Bur- germeister und Råthe derselben Statt handeln und ansuchen sollen / daß die Mabl / Futter / Stallmüt- ze und andere Zehnung / nach zimlichkeit und uns ein leibentlich und billich Geld geordnet / und also ge- setzt / damit niemand ohnbillich beschwert werde.

## XLVIII.

Wie viel Kayserl. Mayestät / Churfürsten und Fürsten / Stimmen im Rath des Bundes haben sollen.

Und damit friedlich / freundlich und gleichmäßig in dem Rath und Beschluß desselben gehandelt wer- de / so haben wir Uns beraint und vertragen / ver- ainen und vertragen Uns auch hiemit : daß wir Kay- ser Carl / als Erg- Herzog von Oesterreich / und von wegen Unserm Fürstenthums Wñtemberg / zwö Stimmen : und wir Albrecht / Cardinal und Erg- Bischoff zu Meing / eine Stimme : Conrad / Bi- schoff zu Würzburg / eine Stimme : Gabriel / Bi- schoff zu Eysten / eine Stimme : Christoff / Bischoff zu Augsburg / eine Stimme : Wilhelm und Ludwig / Gebrüder / Herzogen in Bayern / sämentlich auch eine Stimme / und Philipp / Landgraf zu Hessen / eine Stimme / oder Unser Råth an Unser statt im Rath des Bundes und nit mehr haben sollen ; Also ob wir gleich viel Råth in Unsern Abwesen schicken wärdten / sollen doch die von Unser jedes wegen nit mehr dann Unser Anzahl der Stimmen haben / und doch alle dem Rath des Bundes schwören / wie her- nach folgen wird. Und ob wir Kayser Carl / als Erg- Herzog zu Oesterreich / und von Unserm Für- stenthumb Wñtembergs wegen / Churfürsten und Fürsten / Hñlf oder andere Nothdurfft von dem Bund begehren wurden / so sollen wir / der begehren- de Fürst und Unser Rath / des Raths die Zeit ab- stehen / und Unsere Stimme einem andern Fürsten Bundes-Verwanten zustellen / damit Uns Fürsten an den Stimmen nichts abgang.

## XLIX.

Wie Prälaten / Grafen / Freyen / Ritters und Knecht ihre Stimmen haben sollen.

Desgleichen sollen wir Prälaten / Grafen / Freyen / Ritter und Knecht / sieben Stimmen haben und nit mehr : doch also / daß von Uns Prälaten etliche / von Uns Grafen und Herrn etliche / und die übrige von Uns Ritter und Knechten dargu ver- ordnet werden.

ANNO

L.

LIV.

1522.

Wie die Reichs-Stätt im Bund ihre Stimmen haben sollen.

Desgleichen sollen wir die Reichs-Stätt Bunde-Verwanten / auch sieben Stimmen und nie mehr haben: Doch ob die Sach / darumb hält oder begehrt an den Bund geschehe / uns Prälaten / Grafen / Freyen / Herrn / Ritter / Rucbt und Reichs-Stätt / einen oder eine antreffen / der in solchem Rath oder Stimm verordner wäre: So soll der oder dieselben / als vorkommt / die Zeit im Rath abstecken / und solche sein oder ihre Stimm einem andern / ihm genoss / aufstellen und befehlen.

LI.

Daß es allwegen bey den sieben Stimmen / von jedem Stand bleibet soll.

Es ist auch insonderheit beschloffen: Ob hinfüro mehr Churfürsten oder Fürsten in den Bund genommen werden / daß es allwegen bey den sieben Stimmen von jedem Stand bleibet / also / daß wir Kayser Carl zwö Stimmen / und wir andern Churfürsten und Fürsten / alle sechs Stimmen und nicht mehr haben / und uns beßhalten / ob unser gleich mehr werden / mit einander nach billigen Dingen vereinen und vergleichen sollen.

LII.

Wie von Kayserl. Majestät / Churfürsten und Fürsten / zu den Bunde-tagen ihre Räch geschickt / wie es auch ihrenthalben mit den Stimmen gehalten werden soll.

Darzu ist auch aus beweglichen / nothdurfftigen und guten Ursachen angesehen / daß wir Kayser Carl / Churfürsten und Fürsten des Bunde / zu den Bunde-tagen allwegen unser Räche schicken sollen / die bey den vorg. henden Bunde-tagen auch gewesen / und der Bunde-Handlungen bericht sind / damit dieselbe fruchtbarlicher gehandelt / und Verhinderung und Nothdurfft / so dardurch in vorigen Unionen zu vielmahl beschehen in / verhütet / und ob wir mehr dann einen Rath oder Bottschaft schicken würden / demselben befehlen / daß von ihnen unter einander Vergleichung geschehe / also / daß nur von einem allein geschickt / damit die Irungen / so aus widerwärtigen Stimmen folgen / dardurch abgelehnt werden.

LIII.

Daß ein jeder Bunde-Rath / die Zeit der Bunde-tag / von seiner Obrigkeit seiner Pflicht ledig gehalten: wie es auch ihr und der Haupteuth halben / mit dem aus-tretten gehalten werden soll.

Es soll auch ein jeder Bunde-Rath / die Zeit / weil die Bunde-Tag / dazu er geschickt wirdet / wahren / von uns allen Bunde-Ständen / seiner Pflicht / damit er uns verwant ist / ledig gehalten / und unangehen seiner Obrigkeit Abfertigung / allein in des Bunde-Sachen / inhalt der Unionung und des Eyds / so er als ein Bunde-Rath schwören soll / seinem versehen nach / zurathen: auch darzu in Sachen die seine Herrn / oder seine Untertanen / oder einen Bunde-Rath für sich selbst betreffen: daß solchen die Haupteuth / so einem Fürsten / einer Stadt / oder einem mit denselben verwandt / wann es dardurch geschehen / dieselbe Stadt oder den / dem er mit denselben zugehan ist / berühet / es sey wenig oder viel / für sich selbst und ungeheissen / des Raths derselben Zeit aquarrent / schuldig und pflichtig sein.

Wie die Bunde-Ständ in Handlungen / gemeine Ständ berührend / unterred mit einander zu halten / vermeiden sollen.

Auch sollen die Bunde der Bunde-Ständ in Handlungen / die gemein Ständ sämentlich oder sonderlich berühren / unterred mit einander zu halten vermeiden: Sonder ein jeder / wie der Bunde Aid ausweist / getrewlich seinem versehen nach / inhalt desselben Aids / fürgehen und handeln.

LV.

Der Haupteuth Aid.

Die alle / so also im Rath gebraucht werden / sollen auch dem Rath des Bunde / wie hernach folgt / schwören. Und erstlich / so sollen die Haupteuth dem / so sie erwehlet haben / geloben und schwören zu Gdt und den Heiligen / unser Kayser Carl als Erz-Herzog zu Oesterreich / und von unsers Fürstenthum Württembergs wegen; und unser der Churfürsten und Fürsten / desgleichen unser der Prälaten / Grafen / Freyen / Herrn / Ritter / Knecht und Stätt / und aller anderen Bunde-Verwanten / Ehre / Rug und Wolsfarth / nach ihrem besten vermögen zu betrachten und zu fördern / und schaden zu warnen / und in solchen ihren Amten gleich und gemein den Armen als den Reichen zu sein: und solches alles zu handeln und zu thun / wie sich laut und inhalt der Ordnung und Union des Bunde-Sach gebühret: darzu den Rath des Bunde zu verschweigen bis in ihren Todt; es wäre dann / daß ihm solches durch den Rath des Bunde zu öffnen zugelassen würde.

LVI.

Der Bunde-Rath Aid.

Es sollen auch die Rath / so in des Bunde Rath verordnet oder ingelassen werden / jeder andern Räch des Bunde Aids pflicht thun: allen theilen gleich und gemein zu sein / und einem / als dem andern / des besten und nachsten / (lege wägst vel wägst) seinem versehen nach / zu rathen und zu helfen / und in des Bunde-Sachen / darumb er von seines Herrn wegen gebraucht wirdet / treulich zu handeln / und den Rath / auch die handlungen und Abscheid des Bunde / außserhalb seines Herrn / und wo der nicht vor augen wäre / desselben Herrn Regiments oder Statthalter darzu verordnet; desgleichen die Rath der Stätt / außserhalb eines Burgermeisters und der geheimen Räche / und die Rath des Stands der Prälaten / Grafen / Herrn und vom Adel / nachdem dieselben dergleichen Obrigkeit nicht haben / verschweigen bis in ihren Todt / und sämentlich gar mit nichten gegen seiner Obrigkeit oder sonst eröffnen / oder zu versehen geben / was ein jeder insonderheit geredt und gestimmt hat / alles getrewlich und ungebärlig.

LVII.

Der Bunde-Schreiber Aid.

Es sollen auch allwegen die Bunde-Schreiber / so sie zu dem Bund angenommen werden / innaffen dann hievor auch geschehen ist / daß sie gemeins Bunde handlungen und geheim / wie die Rath / bis in ihren Todt verschweigen / schwören.

LVIII.

Daß Haupteuth und Rath aus Ursachen mögen geändert werden.

Es mögen auch Haupteuth und Räche / aus Ursachen



ANNO ehafft oder andern ursachen / geändert / und andere  
1522. an ihr statt gesetzt werden / in aller gestalt / wie  
oben begriffen ist.

## LIX.

Was der mehrer theil der Râth beschleuße /  
soll von allen Bunders-Verwanten vollzo-  
gen werden.

Was auch durch den mehrern theil der Râth vor-  
gemelt / in allen handlungen des Bundes beschloffen  
wirdet / dabey soll es bleiben / und von allen Bunders-  
Verwanten / wie sich das / nach inhalt der einung / einem  
jeden zu thun gebühret / treulich vollzogen werden.

## LX.

Wie die drey Hauptleuth ein mehrers ma-  
chen sollen.

Und ob die Râth under ihnen nit ein mehrers ma-  
chen / sondern in zweien oder mehr gleiche theil der  
Stimme zerfallen würden: so sollen die drey Haupt-  
leuth vorgemelt ein mehrers machen: also: welchem  
theil sie alle drey einiglich / oder der mehrer theil  
außer ihnen zufällt / dem soll vollziehen beschehen in  
aller maß / als ob solches durch den mehrern theil  
der Râth / wie obstehet / beschloffen worden wäre.

## LXI.

Wie man einem die hülff und beylegung zu  
thun / erkennen und beschliessen soll.

Es sollen auch vorgemelte Râth und Hauptleuth  
nit erkennen oder beschliessen / daß man einem hülff  
oder beylegung zu thun / oder nit / schuldig sey sonder  
darumb / wo ihnen durch die Parthey / so hülff oder  
beylegung begehrt / daß die wider den Landfrieden oder  
diese Einung bekriegt / überzogen / belägert / oder  
sonst dergleichen massen beschädigt / anzeigt oder be-  
gebracht / durch offenkundige thathandlung oder verglei-  
chen / oder sonst scheinbarlich oder glaubwürdig be-  
weisen würde / alsdann zu erkennen und zu entschie-  
sen / nach gelegenheit der sachen / Land und Ber-  
indgen Unsers Bunts-Verwanten / wie und wel-  
cher gestalt / und mit wie viel die hülff fürzunehmen  
sey / zu täglichem oder Hauptkrieg / oder zu Besa-  
gung Stätt / Schloß oder andere Befestigung / und  
soll in dem kein theil für den andern / so die hülff zu  
thun schuldig ist / beschwehrt werden / dann so viel  
ihme in nachfolgender Rüstung aufgelegt wurdet /  
also / daß von jedem theil / nach seiner anzahl / glei-  
che hülff genommen oder geschehen werde.

## LXII.

Daß die Râth machen sollen gegen ge-  
fährlich Gewerh Widerstand zu erkennen /  
und hülffe mit zu theilen.

Doch / ob ein offenkundig stattlich gewerh oder Em-  
pörung / so über einen Bunts-Verwanten gehen soll /  
kuntlich und wahrlich vor Augen wäre / so sollen die  
Râth / unangesehen vorgehens Artickels / und ob  
gleichwol der Angriff nicht beschehen wäre / wie  
denselben Abwendung und Widerstand gethan  
und begegnet werden möchte / in krafft der Einung / nach  
gelegenheit der sachen zu erkennen / und hülffe mit  
zu theilen macht und gewalt haben.

## LXIII.

Ob einig theil von den Râthen ansblieb / wie  
es gehalten werden soll.

Wir wollen auch / so der Hauptmann / auff an-

TOM. IV. PART. I.

ruffen der Parthey / so hülffe begert / die Stände  
des Bunts / wie sich nach laut der Einung / wie  
vorgemelt / zu thun gebühret / beschreibet / daß die oh-  
ne allen Verzug auff den beschribnen Tag erscheinen:  
ob aber einiger theil Leibs-Krankheit / oder anderer  
redlicher Ursachen halben / also nicht ankommen  
möcht / daß von Uns den Fürsten / die nicht / wie  
vorsteht / schicken / oder dem Râth / so nicht erscheint /  
seine Stimme einem andern Bunts-Râth seines  
Standes zuschreib: und so sollich zuschreiben auch  
nicht bescheh: also / daß einer oder wegen aus  
Krankheit oder andern ehafft verhindert würde / daß  
über zwen Tag verzogen / oder auff den oder diesel-  
ben nicht erwartet werde: Sonder alsdann die ge-  
genwärtigen und erschienen nicht dest minder in ih-  
rer Handlung und hülff vorsehen / und ein jeder  
Hauptmann seines Bunts / dero râth die / wie ob-  
laut / auffsen bleiben oder nicht zuschreiben / Stimmen  
hab / damit daran nicht mangel sey. und was von den ge-  
genwärtigen beschloffen wirdet / daß soll der ansblie-  
bende theil nach seiner anzahl auch helfen vollziehen.

## LXIV.

In was gestalt die Râth des Bunts einen  
anstand oder Frid machen mögen.

Es sollen auch die bemelten Râthe macht haben /  
zu jeder zeit / so sich nach gestalt der sachen nit und  
gut anseht / ein anstand oder Frid des Kriegs zu ma-  
chen und anzunehmen. Doch sollen die keinen dan-  
lichen Bericht eingehen oder machen: Es sey dann  
der oder die / dem oder den Verurtheilung oder Be-  
schädigung beschehen wäre / zuvor dargu berufft / und  
ihme oder ihnen widersfahren / daran er oder sie bil-  
lich / nach der Râth Erkenntnuß / ein benügen haben.  
Und des oder ander nothdurfftig Handel des Bunts  
und des Verwanten / die zeit der Aufrubr oder Kriegs /  
sollen die geordnete Râth und Hauptleuth / zu den  
Ausrichtungen / Bunts-Handlungen / wie vor-  
gelaut / verordnet / an einem gelegnem ende ver-  
samlet / mit und bey einander bleiben / ratzschlagen  
und fürnehmen / daß zu nutz und fœderung des Bunts  
dienstlich geacht mag werden.

## LXV.

Wie die Anzahl der hülff zu Ross und  
Fuß von den Ständen des Bunts an-  
genommen ist.

Und damit wir Bunts-Verwanten den Friden  
desto stattlicher unterhalten / und in Aufrubren oder  
Kriegsläuffen Unsers widerwärtigen fruchtbarlichen  
begegnen mögen / und der Widerwill / so deshalb  
zwischen Uns erwachsen möcht / so ein theil dem an-  
dern hülffe zu thun aufflegen würde / verhütet und  
vermitten bleib / so haben wir Uns freywilliglich  
nachfolgender Rüstung vereint und vertragen: Be-  
einen und vertragen Uns auch hiemit also: daß wir  
zu Ross und Fuß wohlgerüst haben und halten sollen  
nemlich: Wir Kayser Carl / als Erz- Herzog zu  
Oesterreich / zweyhundert zu Ross / sechszehnhundert  
zu Fuß: und von Unsers Fürstenthums Württem-  
berg wegen / hundert zu Ross / achthundert zu Fuß.  
Wir Albrecht / Cardinal und Erz-Bischoff zu Mainz /  
hundert zu Ross / vierhundert zu Fuß: Conrad Bi-  
schoff zu Bamburg / anderthalb hundert zu Ross /  
funfthundert zu Fuß: Gabriel Bischoff zu Eystet /  
vierzig zu Ross / zweyhundert funff und zwanzig zu  
Fuß: Christoph Bischoff zu Augsburg / vierzig zu  
Ross / dritthalb hundert zu Fuß: Wir Wilhelm und  
Ludwig Gebrüder / Herzogen in Bayern / zweyhun-  
dert zu Ross / vierzehnhundert zu Fuß: Wir Phi-  
lippo Landgraff zu Hessen / dritthalb hundert zu  
Ross / vierhundert zu Fuß. Wir die Prelaten / Gra-  
fen

A a a

seul

ANNO  
1522.

fen / Freyen / Herren / Ritter und Knecht / funffzig zu Ross / tausend zu Fuß: Wir Burgermeister und Räte der Statt Nürnberg / mit sambt der Statt Windsheim / sibenzig zu Ross / sechshundert zu Fuß; und wir die andern Reichs-Stätt / hundert und dreissig zu Ross / drey und zwanzig hundert zu Fuß. Darzu je zu hundert Rössigen Pferden acht Wägen / und zu hundert zu Fuß drey Wägen / so mit Schaufeln / Hauen und Ketten / auch Hackenbüchsen und anderer Nothdurfft geschickt / verordnet seyen; Es wäre dann / daß die Hauptleuth und Räte des Bundes / nach gelegenheit der Sachen / mehr oder minder Wägen aussetzen und erkennen wurden.

## LXVI.

Daß in täglichem Krieg oder Feldzug kein theil über den andern / in der Anzahl seiner Hülf / beschwehret werden soll.

Also / ob sich begeben wurde / daß die Räte und Hauptleuth vorgemelt / einen täglichen Krieg oder Feldzug beschliessen wurden / so sollen von obgemelter Hülfung sie die Hülf nehmen und ordnen; doch keinen theil über den andern beschwehren / sondern bey gleicher Anzahl jedes gebührenden theils bleiben lassen.

## LXVII.

Welches theils Kriegs-Volk auff ernannte Zeit nicht erschien / soll in Geld doppel gestrafft werden.

Und ob an einigs theils schickung seins Kriegs-Volcks auff die zeit / so bestimpt und fargenommen / mangel erschien / daß doch in krafft dieser Künung und Verschreibung nit sein / so soll derselb solchen mangel in Geld doppel verfallen / und auff der Bundes-Versammlung erfordern zu bezahlen schuldig sein; und ob sich derselb Bundes-Verwanter angezeigter bezahlung widersetzen / und die gültlich nicht thun wolte / die nit sambt dem kosten / so darauß geben wurdet / durch die andern gemeinen gehorsamen Bundes-Stände / bey dem oder denselben / mit ernst erholet und einbracht / und darin kein nachlassen gethan werde.

## LXVIII.

Wie man weiter und grösser Hülf erkennen / auch Geld-Anlagen fürnehmen soll.

Und ob auch die Räte und Hauptleuth vorgemelt ansehen wurde / der nothdurfft nach / daß der Schwall oder Macht der Widerparthey so stark / daß weiter und grösser Hülf / der zu begehen / nothdurfftig wurde; so sollen sie / die anzusetzen und zu ordnen / auch Geld-Anlagen zu nothdurfftiger Ausgab / nach gestalt einer jeden Sach und erheischender nothdurfft / doch in andere wege / unabbrüchig den vorgesezten Artikel / aufzulegen und zu machen / gut macht und gewalt haben: der maß / daß die nach vorigem anschlag angesehen und gesetzt / daß kein theil für dem andern beschwehret / und ob von einigem Bundes-Stand demselben / so also durch die Räte fargenommen / in allen Stücken nicht gehorsamlich gelebet würde / so soll der oder dieselben doppel / wie nachfolgender Artikel vermag / gestrafft werden.

## LXIX.

Der / so Hülf begehret / mag die erkante Hülf gar oder zum theil annehmen / doch nach gleicher anzahl.

Und ob die Räte und Hauptleuth Uns Kayser

Carl / als Erzh-Hertzog zu Oesterreich / und von Anno Unsers Fürstenthumbs Bairenbergs wegen / und Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Grafen / Freyen Ritter / Knecht und Reichs-Stätt / zu täglichem Krieg / Feldzug oder underhaltung Unser Statt / Schloß oder Befestigung / Hülf zu thun beschliessen und erkennen wurden; So soll in des macht stehen / dem Hülf geschickt und mitgetheilet werde / die / wie die beschliessen und erkant ist / ganz oder zum theil anzunehmen; und so er die zum theil annimpt / soll das geschehen nach anzahl eines jeden bellers gebührenden theil / und also von den Räten des Bundes geordnet werden / damit der last gleichmäßig getheilt / und so viel leidlicher getragen werde.

## LXX.

Die / so überzug besorgen / sollen ihr Land / Statt / Schloß und andere Befestigung in guter verwahrung und rüstung halten.

Und daß auch der Kost geringert / und künfftiger schad vermindert bleib / sollen und wollen wir Bundes-Verwanter / sonders die / so an den Orten gelegen sind / oder überzugs für andern besürchten müssen / Unser Land / Statt / Schloß und andere Befestigung / in guter Verwahrung und Rüstung / mit geschickten Leuten / Büchsen / Pulver / Wey und andern Gezeug / darzu nothdurfftig / haben und halten: auch mit Gebew zu der Wehr dienend / darzu mit Kosten / Lieferung und Provisanden (i. e. Provianten) darinn sicherung thun / nach gelegenheit Unser jedes vermögens: damit Spott / Schad und Nachtheil verhöret bleibe: dann zu Besatzung Land / Leut / Städte / Schloß und andere Befestigung / wir ainander Hülf zu thun nicht schuldig sein sollen.

## LXXI.

Wann hierinn der Gebrech und Mangel allzu groß wäre.

Es wäre dann / daß der Gebrech und Mangel also groß / daß der / dem die zugehörig wären / mit seinem vermögen die nicht besigen möchte: deshalben aus der nothdurfft die Räte und Hauptleuth vorgemelt / beschliessen und erkennen wurden / grössern Schaden damit zu fürkommen: alsdann sollen wir Bundes-Verwanter die thun / doch nach Anzahl eines jeden gebührenden theils / auff Unser selbst Kosten und Schaden.

## LXXII.

Wann es die Nothdurfft erfordert / wie die Hülf ausgetheilet werden solle.

Ob sich auch begeben wurde / daß wir Bundes-Verwanter Unser Hülf müsten theilen; also / daß der Angriff oder der Überzug / von Unsern Feinden mehr dann an einem Ort sich wider Uns begeben: oder daß wir den Feinden also gefessen wären / daß von noth wegen wir Unser Land / Leut / Statt / Schloß und Befestigung / in guter Verwahrung und Besetzung haben solten oder müsten; daß alles sollen Räte und Hauptleuth betrachten / und in theilung und annehmung der Hülf für augen nehmen / und ein Theil für den andern nicht beschwehren / damit / so viel möglich ist / gleichmäßiger last und kost getragen werde: also / und in der gestalt / daß der / so dem Handel gefessen / der Feind alle Stunden zuversichert und gewärtig wäre / sein Land / Leut / Statt / Schloß und Befestigung in huth hat / hinaus deßer minder Hülf bedarff.

## LXXIII. Wie



ANNO  
1522.

## LXXIII.

Wie es mit eilender Hülff und denselben Kosten gehalten werden solle.

Es wäre dann zu eilender Hülff / also / daß die Sach nicht Verzug haben oder leiden möchte: darinn soll nach gelegenheit der Sach / gleich als ob sie eines jeden eignen war / gehandelt werden. Und ob in demselben ein merklicher oder übermäßiger Kost auf lauffen würde / daran sollen die jenen / so also eilendes oder kürzlich nicht hetten mögen erfordert werden / oder fürze halben der Zeit also eilend nicht hetten kommen mögen / nach Anzahl eines jeden gebührenden theils / auch geben / damit die Sach so viel möglich ist / gleich zugang.

## LXXIV.

In was Kosten und Schaden die Hülff zu täglichem Krieg beschehen solle.

Wir wollen auch / ob sich die Sach zu täglichem Krieg begeben / daß wir einander / wie obsteht / Hülff thun werden / daß solches beschehe in des Helfers Kosten und Schaden. Vergleich mit dem Feldzug auch gehalten soll werden. Doch sollen Prelaten / Grafen / Freyen / Ritter und Knecht / so die Uns Kayser Carin / als Erz-Hertzogen zu Oesterreich / oder von Unsers Fürstenthums Bärtemberg wegen / oder Uns Churfürsten / Fürsten zuziehen / und zu Hülffe kommen / und in Unser Lager acht Tage gelegen sind / fürder in Unsers Kosten und auff ihren Schaden bey Uns bleiben; doch sollen sie sich mit der Eiferung begnügen lassen / an der / so man den Unsers mißheißt. Ob wir aber den Unsers kein Eiferung geben / so sollen wir einem jeden / des vorgemelten Standes geschickten / den halben Monat-Geld reichen / und einen jeden Reysigen und zu Fuß dermaßen / wie wir die Unsers zu Ross und zu Fuß / die wir besolden / mit der Besoldung halten / alles getreulich und ungesfährlich.

## LXXV.

Wie die Geschickten zu der Hülff dero / wider die man sie brauchen will / feind werden sollen.

Und ob wir die Bundes-Verwanten / zu täglichem Krieg einander Hülff thun werden / wie oblaute: so sollen die / so wir schicken / dero / wider die man sie brauchen würden / feind werden / und alsdann den geordneten Hauptleuten / und auff die feinde zu reuten und die zu beschädigen / mit andern gehorsam und gewärtig sein / und nicht von den Hauptleuten reuten / ohne Erlaubung derselben.

## LXXVI.

Wie ein jeder Bundes-Stand sein Kriegs-Volk abfertigen soll / dem Obersten Feld- oder andern verordneten Hauptleuten pflicht und gehorsam zu thun.

Es soll auch ein jeder Bundes-Stand die seinen / so es sich / wie vorlaut / begibt / lauter dermaßen abfertigen / und ihnen sagen / und sie darzu vermögen und halten / bey ihr der Obrigkeit höchsten Ungnab und Straff / in alle weg dermaßen / wie angezeigter Artikel vernag / gemeins Bundes-Obersten Feld- oder andern verordneten Hauptleuten pflicht und gehorsam zu thun.

## LXXVII.

Wie es mit dem / das gewonnen oder erobert würde / gehalten werden soll.

TOM. IV. PART. I.

ANNO 1522.  
Und vielweil wir Bundes-Verwanten solche Hülff zu täglichem Krieg / dem Feldzug oder der Bewahrung und Besatzung der Schloß / Statt oder Befestigung / auff Unser selbsts Kosten oder Schaden thun; was dann in solchen Sachen von Uns oder Unsers Hauptleuten gewonnen oder erobert würde / nichts ausgenommen / dana allein fahrende hab / dieselbe auch an eine gemeine Best kommen soll: Es wären Statt / Schloß / Befestigung oder andere liegende Güter und Büchsen / den Feinden abgenommen / das soll getheilt werden nach Anzahl eines jeden theils geschickten Volcks / und solches demselben Herrn oder Statt / der sie geschickt hat / zugehören; doch / die weil die Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / Ritter und Knecht / in Unsers Kosten und auff ihren Schaden sein werden / soll Uns Fürsten derselbig Prelaten / Grafen / Freyen / Ritter und Knecht / gebührender theil der gewonnenen Schloß / Statt / Befestigung / oder anderer benannter Güter und Büchsen / als versteht / zustehen und verfolgen. Es wäre dann / daß von Unsers theil des Bundes / gegen Unsers Feinden oder widerwärtigen / Leut widerge worffen oder gefangen würden / in Unsers Dienst: desgleichen / ob von Unsers Feinden / gegen Uns / Leut niederlegen oder gefangen würden / dieselbe Gefangene sollen gegen einander / doch in gleicher maß ledig gezeilt werden. Und ob übrig gefangen vorhanden wären / die in Unsers Fürsten Dienst angenommen / und das in Unsers Kosten beschehen wäre / sollen Uns Fürsten zustehen: So aber in gemeinem Kosten des Bundes schagbar und treuenliche Personen gefangen würden / dieselben Gefangene sollen gemein sein: doch soll man allweg Ebel und erbar Bürger / auch rüßig oder sonst gefangene Leut gegen einander ledig lassen / ungesfährlich.

## LXXVIII.

Daß im Anfang eines jeden Bündischen Feldzugs / von Musterung / Brandmeister / und der Besten und Gewinnungen halber geredt / auch von einigem Bundes-Stand / ohn der andern willen / an gemeines Bundes eroberten Geschütz oder andern nichts vergeben werden soll.

Und als aber in vergangnen Bündischen Feldzügen deshalb mehr dann ein Treuung entstanden und erwachsen / und viel Mißverstantes eingerissen / ist von Uns beschlossen: Wann sich ein Feld- oder ander Zug / das Güt derhüte / zutragen / daß dann der Musterung / Brandmeister / und der Besten und Gewinnungen halben / mit gemeines Bundes fürgenommene Hauptleuten und Kriegs-Räthen soll geredt und gehandelt / und was darauff von den ein und zwanzig Räthen des Bundes / zu thun oder zu lassen fürgenommen oder bescheiden / daß dem endlich soll gelebt und vollzug gethan; was auch an Geschütz oder andern des gemeines Bundes Ständen zustünde / gewonnen oder erobert würde / daran soll von einigem Theil / ohne der andern gemeines Bundes Stände willen / nichts vergeben oder verschenkt werden.

## LXXIX.

Wann Schloß / Statt oder Befestigung / Uns abgenommen / durch Uns wider erobert würden.

Und ob wir Bundes-Verwanten einander Hülff thun würden / umb Eroberung Unsers abgenommenen Schloß / Statt oder Befestigung / so in Zeit der Anung beschehen wäre / und solch Schloß / Statt oder Befestigung widerumb durch Uns erobert würde: Also sollen sie dem / des sie vorgewiesen sein / und

A a a z

ANNO und in dieser Zeit abgewonnen/ wider geantwortet werden.  
1522.

## LXXX.

An den Enden da Hüßf beschicht/ soll um Liferung und anders gleich sailer Kauff bestelle werden.

Und wie oft wir einander Hüßf thun oder zuschicken werden/ wie obsteht/ so sollen der oder die an denselben Enden/ dahin ihnen Hüße geschickt/ bestellen/ und bey dem stüßigsten darob sein/ daß den Unsern in gleichfälligen Kauff/ und ihren Pfennig/ Liferung und anders/ so sie nothdürftig/ gegeben werden. Dazzu sollen und wollen wir alle Bundes-Verwandten einen freyen Marckt/ an dem End da der Feßzug oder das Lager ist/ halten/ und darob sein so viel möglich ist/ daß alle Proviand in gleichem zimlichen Kosten/ nach gelegenheit der Zeit und Lauff/ dem Herr oder Lager möge zugehen.

## LXXXI.

Wenn von Fürsten oder Rittersn geholffen wird/ soll den Kosten umb Pulver und ander Gezeig selbst tragen.

Wann auch Uns Fürsten/ einem oder mehr/ die gemelten Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Ritter/ Knecht und Reichs Stätt zuziehen/ ob wir dann zu solchem Wäcken/ Pulver und andern Zeug/ ins Feld gehörig/ nothdürftig und brauchen würden/ so soll solches ohne der gemelten Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Ritter/ Knecht und Reichs Stätt/ Kosten und Schaden beschehen/ und allein von dem Fürsten/ so geholffen wird/ darggeben werden. Dergleichen soll von den Stätten/ so wir andern Bundes-Verwandten ihnen also zu Hüßf kämen/ ohne Unsern und der Unsern Kosten und Schaden auch beschehen. Es wäre dann/ daß ein theil dem andern mit Wäcken/ Pulver/ oder andern Gezeug/ so er das wol hette/ und der/ dem geholffen worde/ desselben in Mangel stände/ und in der Eol das nicht bekommen möchte/ so soll der habende Theil dem andern leihen und forsetzen ungefährlich/ doch daß/ nach ausgang des Kriegs/ der/ dem forgesetzt wäre/ dem/ der ihm solches thut/ widergeben und widerlegen soll/ alles getrewlich und ungefährlich.

## LXXXII.

Was für ein Geschütz/ und demselben anhängig sein soll.

Und nemlich/ so soll ein jeder Stand von Fürsten und Stätten/ dem das Geschütz/ wie obsteht/ zu halten zusich. n wird/ das groffe Geschütz und dazzu/ was demselben anhängig ist/ als Sturmen- und Steigleitern/ Brücken/ Schanzgräber/ Puckel/ Hawen/ Kette/ Schauffeln/ Bagmeister zu dem Geschütz und dergleichen Nothdurfft/ haben und halten. Aber was sonst zu Begmachtung des gemeinen Bundes Kriegs- Volcks nothdürftig ist/ das soll von Uns den Ständen erhalten und dargethan werden.

## LXXXIII.

Wenn man den Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Herrn und vom Adel zu Hüßf kompt/ wer den Kosten tragen soll.

Wo aber wir Kayser Carl/ als Erz- Herzog zu Oesterreich/ und von Unserm Fürstenthumb Wirtemberg wegen/ und wir Churfürsten/ Fürsten/ Prelaten/ Grafen/ Freyen/ die vom Adel und Reichs Stätt vorgemelt/ auch die Unsern/ und die Uns Geistlich und Weltlich zu versprechen stehen/ deren wir mächtig sind/ sollen und wollen einer

ANNO Hüßf kommen und zuziehen würden/ wie jetzt gemelt ist/ und sie dann in solchem/ als vorsteht/ Wäcken/ Pulver/ Zeug und anders/ ins Feld gehörig/ nothdürftig würden: So sollen die gedachten Räthe des Bundes darüber sitzen/ ratschlagen und erweisen/ wer/ und wie man solchen Zeug/ Wäcken und Pulver/ nach gelegenheit der Sachen darleihen/ und soll der Kost/ so damit aufklauffen würde/ von Uns den Fürsten zum halben Theil/ von Uns den gemelten Prelaten/ Grafen/ Freyen und vom Adel zum vierten Theil/ und von Uns den berührten Reichs Stetten auch zum vierten Theil getragen und bezahle/ und sollen dazu Zeugmeister geordnet werden/ die solches in Verwahrung nehmen/ und darumb Rechnung thun. Doch über die Verwahrung der Stätt/ Schloß und Befestigung/ die/ wie obsteht/ versehen und gehalten werden sollen/ inhalt desselben Artikels.

## LXXXIV.

Von einem gemeinem Hauptman in Kriegs- lauffen/ und seinen zugeordneten Kriegs- Räthen.

Damit auch wir alle Bundes-Verwandten in Kriegslaffen so viel fruchtbarer und statlicher handeln mögen/ ist abgeredt: daß wir Kayser Carl/ als Erz- Herzog zu Oesterreich/ allweg einen Fürsten/ der im Bund sey/ zu einem Christen Feldt- Hauptmann des Bundes fürnehmen/ und auff Unsern eignen Kosten unterhalten/ und sollen und wollen zu demselben wir andere Fürsten Bundes-Verwandten zweien/ dergleichen wir die Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Ritter und Knecht zweien/ und wir die Stätt auch zweien Kriegs- Räthe/ die der Krieg verständig und erfahren sind/ über Unser Volk ordnen und setzen/ mit denen und nach Rath derselben der Oberst gemeine Feldt- Hauptmann im Feld/ auch sonst und anders nicht handeln soll und mag. Denen auch darauß alle Bundes-Verwandten/ so zuziehen/ gehorsam und gewärtig sein/ auch Pflicht und Huldigung thun sollen/ wie sich gepöret.

## LXXXV.

Wie Kayserl. Mayestät in kleinen Feldzügen/ einen Hauptmann aussserhalb eines Fürsten ordnen sollen.

Und ob sich ein kleiner/ und nicht ein großer Feldzug zutrüge/ so sollen wir Kayser Carl ein ander geschickte und tägliche Person/ aussserhalb eines Fürsten/ doch/ daß die dem Bund zugethan und verwant/ zu einem Hauptmann des Bundes/ auch wie vorlaut/ fürnehmen/ und auff Unsern als Erz- Herzogen von Oesterreich Kosten erhalten. Und soll alsdann allweg/ wann sich dergleichen fall begibt/ von gemeiner Versammlung des Bundes gereth und gerathschlagt werden/ was Hauptleuten und Kriegs- Räthen für Pflicht und Ayd zu geben und aufzulegen sey.

## LXXXVI.

Daß einer des andern Feind/ deren fürschickber/ enthalte/ helffer oder helfferspessfer/ nicht soll enthalten/ hausen/ hofen/ ic. 2c.

Wir obgenante Kayser Carl/ als Erz- Herzog zu Oesterreich/ und von Unserm Fürstenthumb Wirtemberg wegen/ und wir Churfürsten/ Fürsten/ Prelaten/ Grafen/ Freyen/ die vom Adel und Reichs Stätt vorgemelt/ auch die Unsern/ und die Uns Geistlich und Weltlich zu versprechen stehen/ deren wir mächtig sind/ sollen und wollen einer



des andern offen Feinde / gemeinlich oder insonder / deren süßheiber / enthalter und helfer oder helfers-  
 helfer / so bald Uns die verkundet / zu wissen gethan /  
 oder wir selbst gewahr werden / in allen und jegli-  
 chen Unsern Schlossen / Städten / Märkten / Dörf-  
 fern und Gebieten / wissenschaftlich nicht enthalten /  
 haufen / hosen / äzen / tränden / noch gefährlich hin-  
 schieben / Hülff / Färderung noch Bestand thun /  
 sondern dieselb annehmen / und in Krafft Unser  
 Oberkeit gegen den oder denselben handeln und für-  
 nehmen / als ob es Unser jedes aigen Sach wäre /  
 darzu dem klagenden theil rechts ungescheit zu ihnen  
 ergeben lassen und verheffen / auch der peinlichen  
 gestrigen Frag dem klagenden / nach gelegenheit /  
 auch glaublicher und erbarer Anzeigung des handels  
 gestalten / und in aller massen fergehen / als ob es  
 Unser jedes aigen Sach wäre. Darwider wir auch  
 außserhalb verwilligung des klagenden / dem oder den  
 Feinden / ihren enthaltern / helfern oder anhängern /  
 wie obsterh / kein Sicherheit / Tröstung oder Ge-  
 lait geben sollen oder wollen / alles inhalt gemeines  
 Landfriedens. Sondern sollen und wollen wir Un-  
 sere Stätt / Schloß und Befestigung / einander offen  
 haben und halten / wider Unsere Feinde / die darcin  
 und daraus zu suchen und anzunehmen / und mit de-  
 nen zu handeln / wie obgemelt ist. Wir sollen und  
 wollen auch einander in dem also mit Rath / Hülff  
 und Bestand der Unsern förderlich und behoffen  
 sein / alles getreulich und ungesährlich.

## LXXXVII.

Es soll kein Richtung angenommen wer-  
 den / die auffgesagten Lehen seyen dann  
 wieder geliehen.

Und ob wir Bunds-Verwanten / sambt oder son-  
 derlich / in Krieg oder außser / einander zu Hülff /  
 in Krafft dieser Einung kommen würden / und Un-  
 ser Lehen auffsagen / so soll keine Richtung auffge-  
 nommen werden / Uns / Unsern Räten / Dienern  
 und Zugewanten seyen dann zuver Unsere und ihre  
 Lehen wider geliehen.

## LXXXVIII.

## Vorbehaltung in dieser Einung.

Auch in dieser Einung behalten wir Uns allen  
 Bunds-Verwanten und den Unsern / und Unsern  
 Verwanten / Unser Gerechtigkeit zu Unsern Dienst-  
 barkeiten / Bestnungen / Lehen und Pfandschaften.

## LXXXIX.

Die sondern Verträge Kayserlicher Mayestät  
 Chur- und Fürsten / sollen in zeit der Ei-  
 nung ruhen.

Und nachdem wir Kayser Carl / als Erg. Her-  
 zog zu Oesterreich / und von Unserm Fürstenthumb  
 Bairenberg wegen / desgleichen wie andern Chur-  
 und Fürsten / Bunds-Verwanten / etliche sondere  
 Verträge und hilffliche Einungen gegen und mit ein-  
 ander / auch Unsern Landen und Leuten haben / sol-  
 len dieselben Austrag und hilffliche Einungen die zeit  
 des Bunds ruhen und still stehen / und mit Hülff  
 und austrag bleiben bey der Einung des Bunds.

## XC.

Daß man einander vor ausländischen und  
 fremdden Gerichten handhaben soll.

Ob auch wir Bunds-Verwanten / sambt oder  
 sonder / mit fremdden oder ausländischen Rechten /  
 geist- oder weltlichen / dahin wir zu recht ordentlich

nicht gehören / wider den Landfrieden oder die Ei-  
 nung / bekumbert oder umgetrieben werden / über  
 das wir oder die Unsern / oder Unsere Verwanten /  
 an billichen enden / laut des Landfriedens und dieser  
 Einung / fürzukommen Uns nicht weigerten oder ver-  
 sagten : darwider und darinn sollen und wollen wir  
 einander getreulich helfen / handhaben / schützen und  
 schirmen / damit wir fremdder und ausländischer ge-  
 richt entladen werden / und bey zimlichen und billi-  
 chen Rechten / inhalt des Landfriedens und dieser  
 Einung / bleiben mögen. Wir sollen und wollen  
 auch Unsere Unterthanen darzu halten / dem auch  
 getreulich nachzukommen / und ihnen darwider zu  
 handeln nicht gestatten / alles getreulich und unge-  
 fährlich. Doch soll es mit den Chot-Gerichten der  
 vorgemelten Bischoff gehalten werden / wie von al-  
 ters herkommen ist.

## XCI.

Umb Sachen / darumb man sich in diese Ei-  
 nung begeben / soll man einander nach  
 Ausgang der Einung behoffen sein.

Und ob sich fügen würde / daß jemand / wer der  
 oder die wären / die in dieser Einung mit begriffen  
 wären / einen oder mehr außser Unsern Bunds-Ver-  
 wanten / und die Uns zu versprechen ständen / erlu-  
 chen oder anlangen würden / umb Sachen die sich in  
 und von dieser Einung wegen / dieweil die gewahrt  
 begeben hetten : darinn sollen und wollen wir / nach  
 dieser Verschreibung Inhalt / so die ausgegangen ist /  
 dennoch dem oder denselben berathen und behoffen  
 sein / in gleicher Weis und weg / als ob diese Ei-  
 nung dennoch währte.

## XCII.

Wes Recht und Händel in dieser Einung  
 angenommen und händel gesetzt sein  
 sollen.

Und in dieser Unser Einung sollen angenommen  
 sein alle erfolgte / auch erlangte / auch vertragene  
 Recht und Händel / so von jemand in dieser erstreck-  
 ten Einung begriffen / erlangt / erfolgt oder vertra-  
 gen / und deren nit in Possess kommen wären / der-  
 selbigen wir dieser Einung halben mäßig steden und  
 sein mögen / ohne gefahrde. Es wäre dann / daß  
 Unserer Bunds-Verwanten einer gegen Unsern  
 Bunds-Verwanten erlangt / erfolgt oder vertragen  
 Recht hetten / die in krafft gangen / und doch Voll-  
 ziehung nicht beschehen wäre / darinn sollen wir ein-  
 ander auch um Vollziehung behoffen sein.

## XCIII.

Was einer erlangt hat gegen die / die nicht  
 im Bund begriffen sein / wie es damit ge-  
 halten werden soll.

Aber das / so einer erlangt / erfolgt oder darumb  
 vertragen / und dess in Gewähr und Inhaben kom-  
 men wäre gegen den jenen / so in dieser Einung nicht  
 begriffen wäre / dabey sollen wir getreulich einander  
 handhaben / schützen / schirmen / und nicht verlassen.

## XCIV.

Welcher Bunds-Verwandter jemand / auß-  
 serhalb des Bunds / wider den Landfrie-  
 den und diese Einung / bekriegt oder bes-  
 chädigt / dem soll keine Hülff beschehen.

Ob auch wir Kayser Carl ac. wir Chur- und Für-  
 sten / Prälaten / Grafen / Freyen / Herrn / die vom  
 Adel / und wir Reichs-Stett obgenant / die Unsern /  
 oder die Uns zu versprechen stehen / einen oder mehr /  
 für

ANNO 1522. für sich selbst / von freyem Willen / oder sonst jemand / außserhalb dieser Vereinigung / beschiedigen oder betriegen würden wider den genannten Landfrieden und diese Einung; darinn sollen wir andern / die Unsern / und die Uns zu versprechen stehen / dem oder denselbigen / oder den ihren / oder jemand von ihrentwegen keine Hülf schuldig sein.

## XCV.

Ob sich jemand außserhalb des Bunds/umb Spämn und Irung gegen einen Bunds-Verwanten / für die 3. Richter des Bunds unvorneigertes Rechts thät erbieten/ umb Sachen die nicht Entsetzung betreffen.

Ob auch wir Bunds-Verwanten / einer oder mehr/ gegen jemand außserhalb des Bunds Irung und Spämn gewinnen / umb Sachen die nicht Entsetzung antreffen / und sich der / so nicht im Bund ist / ohngezwignetes Rechts auff die drey Richter des Bunds thät erbieten / so soll dem Bunds-Verwanten in solcher Sach / von des Bunds wegen / auff sein anrufen nicht Hülf beschehen / sondern durch den Richter des Bunds in Monats- frist den nächsten Rechts-Tag angesetzt / und fürder nach des Bunds Ordnungen procediret werden. Wo aber der / so außserhalb des Bunds ist / solchem seinem Erbieten vor dem Bunds-Richter nicht Folge thun / oder dem Richter nicht nachkommen würde / alsdann soll dem Bunds-Verwanten ferner unbehindert auff sein anrufen von dem Bund excecution und Hülf beschehen / wie man in halt der Einung schuldig ist. Doch so sollen die Hauptleut und Rätch des Bunds allwegen Gewalt und Macht haben / nach gelegenheit einer jeden Sach / in krafft der Einung zu erkennen / ob es bey dem Recht- erbieten / so einer außserhalb des Bunds thäte / bleiben : oder so die Sach so gefährlich wäre / ob den Bunds-Verwanten / unangesehen des Rechts-erbietens wider den / so nicht im Bund wäre / Hülf beschehen soll ; damit kein Bunds-Verwanten des seinen unbilllicher Weis entsetzt / vergewaltigt oder beschwehrt werde.

## XCVI.

Alle alte Sachen sollen ausgenommen sein.

Und in dieser erstreckten Einung sollen ausgenommen sein alle alte Sachen / die sich vor der zwölff- und zehnjährigen Einung des Bunds zu Schwaben begeben und verlauffen haben.

## XCVII.

Die Bunds-Verwanten mögen sich zu Fürsten / Fürstgenossen oder Communen / in Einung / Bundniß / Dienst / Schirm oder Vertrag wohl begeben / doch die Einung frey ausgenommen.

Und ob wir Kayser Carl / als Erg-herzog zu Oesterreich / und von Unseres Fürstenthums Bärtemberg wegen / und wir Churfürsten / Fürsten / Prälaten / Grafen / die vom Adel und Reichs- Stätte Bunds-Verwanten / die Unsern / und die Uns zu versprechen stehen / Uns zu andern Fürstgenossen oder Communen in Einung / Bundniß / Dienst / Schirm oder Vertrag begeben wollen / des sollen wir zu thun gute Macht haben / doch allweg die Einung des Bunds frey ausgenommen.

## XCVIII.

Wie man andere mehr in Bund nehmen soll.

Ob sich auch jemand / wer der wäre / in diese Ein-

ANNO 1522. fere Einung des Bunds zu Schwaben begeben wolte / so soll das durch Unser drey Hauptleut / nach des Bunds Ordnung / allen Ständen des Bunds verhandelt / und nachmals auff einen gemeinen Versammlungs-Tag angebracht werden : und was alsdann durch Uns drey Hauptleut und Rätche einhellig oder mit dem mehrern beschlossen wird / dem soll Unser aller Bunds-Verwanten halb unbehindertlich folg beschehen. Und so also durch Unsere gemeine Hauptleut und Rätch / einhellig oder mit dem mehrern / jemand in diese Unsere Einung genommen wird / dem oder denselben sollen von Unsern drey Hauptleuten / unter ihren Insigeln / Brieff und Verschreibung / von Unser aller Ständ des Bunds wegen gegeben / und besiegelte Revers von ihnen empfangen werden ; und soll dieselbe Hülf zu täglichem Krieg / dem Fehd und Befähung der Schloß / Uns allen Bunds-Verwanten zu Hülf kommen.

## XCIX.

Rätch und Diener / so nicht erblich oder ihr Lebenlang angenommen sein / sollen wider den Landfrieden und Bund nicht beschirmet werden.

Ob auch wir obgenanten Kayser Carl / als Erg-herzog zu Oesterreich / und von Unseres Fürstenthums Bärtemberg wegen / und wir Churfürsten / Fürsten / Prälaten / Grafen / Freyen / Herrn / die vom Adel und Städte des Bunds / ein oder mehr andere Prälaten / Grafen / Freyen / Herrn / vom Adel / oder ein oder mehr Stätt / so Uns erblich oder ihr Lebenlang zu schirmen oder zu versprechen / nicht zuständen / zu Rath / Diener oder Verspruch angenommen hetten / oder annehmen würden : So sollen der oder dieselben von Uns / dem / der sie also / wie obsteht / angenommen hätte / oder annehmen würde / wider obgemelten Landfrieden / wider benannten Unsern Bund und seinen Verwanten / nicht geschätzt noch geschirmet werden. Und derselb Unser Bund / dem oder denselben / so also angenommen wären oder würden / in krafft dieser Unser Vereinigung Hülf zu thun / auch nicht schuldig sein.

## C.

So aber eines Bunds-Stands Rath / Diener oder täglich Hofgesind / in gemeinen Bunds oder seines Herrn Dienst / darumb ihm sein Herr für Schaden zu stehen schuldig wäre / niedergeworffen würde / wie demselben Hülf gethan werden soll.

Ob aber eines Fürsten oder andern Stands Rätch / Diener / oder tägliches Hofgesinde / in gemeines Bunds Geschäften und Dienst / oder in seines Fürsten und Herrn Sachen und Diensten / darumb ihn derselbige Fürst oder Stand zu erschlagen und für Schaden zu stehen schuldig wäre / würde niedergeworffen / und dasselb von einem jeden Stand vermassen / wie in gemein Versammlung aufgelegt / glaublich dargethan : So soll demselben / in halt der Einung / und nach Erkenntnis der ein und zwanzig Rätche / Hülf gethan / aber die Lehen-Leut und das Eigenthum der Lehen / oder der Rätch und Diener aigen Güter / so sie daran angegriffen oder beschädigt wären / sollen dahin nicht gezogen oder verstanden werden.

## CI.

Daß kein Bunds-Verwanter des andern Un-derrhanen / hinderlassen und Zugehörigen wider den andern nicht annehmen soll.

Dazu soll Unser einiger Bunds-Verwanter des andern



22. andern Bunts-Verwandten Underthanen / Hinder-  
fassen oder Zugehörigen / wider den Landfrieden oder  
samt durch Leibeigenschaft / oder sonst wider den  
andern Bunts-Verwandten / nicht annehmen / schützen  
noch schirmen in keine weise. Doch / ob jemand  
von Missethat und Schulden wegen / Leuth zu ent-  
halten / Kayser- oder Königl. Freyheit heit / das  
soll hierinn untergriffen sein.

## CII.

Es soll keines Guts in Bund genommen  
werden / des Person nicht im Bund ist.

Es sollen auch jemand's Haab und Güter in ge-  
meinem Unserm Bund nicht an- noch aufgenommen  
werden / der mit seiner selbst Person im Bund nicht  
begriffen ist: Sondern ob jemand / so nicht in Un-  
serm Bund wäre / in Krieg wider Uns begriffen  
würde / so sollen doch oder derselben Haab und Güter /  
so sie in Unserm Fürstenthum / Ländern und Gebie-  
ten / oder an andern Enden liegen haben / von Uns  
Bunts-Verwandten / sammt oder sonderlich / von  
Ubergab / Kauff / oder umb keinerlei Sach wegen /  
wie die nahmen haben möchten / in einigerley Weis  
noch Weg nicht geschützt / noch gesichert / noch  
angenommen werden / sonder in aller Weis und Feind-  
schaft sein und stehen / wie ander der Feind / Haab  
und Güter.

## CIII.

Die Bunts-Verwandten sollen kein frembde  
Ansprach wider einander an sich Kauffen /  
bringen oder nehmen.

Wir obgenanter Kayser Carl / Churfürsten / Für-  
sten / Prelaten / Grafen / Freyen / Herren / die  
vom Adel und Reichs-Stätt vorgemelt / die Unsen /  
und die Uns zu versprechen stehen / sollen und wol-  
len von jemand's / so in dieser Minung nicht begriffen  
ist / frembde Ansprach wider unsere Mit-Bunts-  
Verwandten oder die ihnen / nicht kauffen / oder in  
andere Weis und Wege / wie sich das fügt / an sich  
bringen oder annehmen / und keinerlei Sach willen /  
in keine Weg / ungefährlich.

## CIV.

Röm. Kayserl. Mayest. Begnadigung der  
Rauberey / Absagerey / oder ander Be-  
schädigung haben / dem Bund gegeben.

Und nachdem mercklich und viel muthwilliger  
Rauberey / Absagerey und Beschädigung wider den  
Landfrieden / auch alle recht und billigkeit entstehen  
wollen / solchem zu vorkommen und zu wenden / ha-  
ben wir Kayser Carl / als Römischer Kayser / dieser  
erreckten Minung des Bunts zu Schwaben / aus  
Unser Kayserliche Macht Vollkommenheit / eigener  
Bevegung und rechtem vorwissen / zu handhabung  
des Landfriedens und dieser Minung / diese Gnad und  
Freyheit gethan und gegeben / und thun das jetzt  
wissentlich in krafft dieses Briefs / dergestalt: So  
jemand solcher muthwilligen Rauberey oder Berg-  
wältigung / oder / das er dem Thäter enthaltung /  
fürschub / rath / hülf oder beglegung gethan het /  
in verdacht stehet / das dann ein jeder solcher ver-  
dächter / so er unschuldig zu sein vermeint / auff er-  
forderung der Hauptleuth und Rätth des Bunts /  
schuldig sein soll vor ihnen zu erscheinen / und sich  
deshalben zu verantworten: und so fern ihm von der  
Versammlung des Bunts / nach vernehmung seiner  
entschuldigung / purgation, mit seinem Eid zu  
thun aufgelegt werd / solches also zu vollbringen.  
Und welcher oder welche auff solche erforderung

nicht erscheinen / oder sich obgemelter massen mit dem  
Eid nicht purgiren werden, das dann gemeiner Bund  
gegen dieselbigen / auch ihren haab und gütern / mit  
tappren ernst fürnehmen und handeln soll und möge /  
damit solche mißhandlung gestrafft werde.

## CV.

Der Bunts-Verwandten Erben und Nach-  
kommen sollen die Zeit aus im Bund  
bleiben.

Gefügt sich auch / das wir Kayser Carl / und  
wir Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Grafen /  
Freyen / Ritter und Knecht / einer oder mehr / in  
zeit dieser Minung mit Todt abgehen werden / so  
sollen nicht desto minder Unseren jeden Erben und  
Nachkommen / mit Unsern Fürstenthumben Stifft-  
ten / Graffschaften / Herrschaften / Länden / Leu-  
then / Stätten / Schlossen und Oberehen / die zeit  
aus in dieser Minung bleiben: also auch unsere Un-  
derthanen solches bey den Aiden und pflichten / da-  
mit sie Uns ihrem Herrn verbunden / schuldig sein  
sollen zu halten und zu vollziehen.

## CVI.

Wann der Erz-Bischoff zu Meitz / Bischoff  
zu Würzburg / Bischoff zu Eysert / oder  
Bischoff zu Augspurg / mit Todt abgan-  
gen / Coadjutor oder Administrator an-  
nehmen / wie es gehalten werden soll.

Und ob sich begeh / das Gott verhüte / das wir  
obgenannten Albrecht Cardinal und Erz-Bischoff zu  
Meing / Bischoff Conrad zu Würzburg / Bischoff  
Gabriel zu Eysert / oder Christoph Bischoff zu  
Augspurg / Unser einer oder mehr / vor ausgang die-  
ser Minung oder Bundtans / mit Todt abgingen /  
oder unsere Stifft übergeben / Administrator oder  
Coadjutor, oder wie man dem nahmen geben möchte  
annehmen werden / so sollen und wollen wir obge-  
melter Thumb-Capitul zu Meing / Würzburg / Eys-  
stett und Augspurg / keinen andern erwählen noch  
annehmen / er verzeichne sich dann / mit sammt Uns  
auch in diesem Bund zu sein / und alles das zu thun /  
so die obgemelten Unser gnedig liebe Herrn / und  
wir Capitel / inhalt dieser Minung und Verbund-  
nus / verzeichnen haben.

## CVII.

Das man den Capiteln zu Meing / Würz-  
burg / Eysert und Augspurg / auch den  
Stifften / so Präbste oder den Conventen /  
so Abt oder Präbste haben / zu ihre freyen  
Chur und Wahl beystand thun soll.

Und ob jemand / wer der wäre / zu obgemelter  
zeit / Uns obgemelten Thumb-Capitula, oder  
denselben Thumb-Stifft / auch die Stifft / so Präbste  
oder die Convent, so Abt oder Präbste haben / in  
dieser Minung begriffen / oder Unser oder ihre Ver-  
wanten / betrogen / beschädigen / überziehen / oder  
Unser oder ihre freye Chur oder Wahl künftigen  
Erz-Bischoffs / Bischoffs / Präbste oder Abts zu  
verbindern und stehen wurde / so sollen und wollen  
wir andere Bunts-Verwanten obgemelt / demselben  
Capitel und Convent, auff sein ansuchen und sei-  
nen Verwanten alsdann treulich hülf thun / in aller  
maß / als wir gegen denselben inhalt dieser Minung  
sonst verzeichnen und verpflichtet sein.

## CVIII.

Ob jemand in dieser Minung begriffen / der  
nicht

ANKB  
1524.

ANNO  
1522.nicht besiglen würd / daß die dannoch  
krafte haben soll.

Es ist auch hierinnen beredt / ob Unser gemelten  
Prelaten / Grafen / Freyen / Ritter / Knecht oder  
Stätt / so mit nahmen hievor geschriben stehen / ei-  
ner oder mehr / diese Minung nicht besiglen werde /  
daß dannoch nicht dest minder solche Minung / aller  
Ständ halben des Bundes / krafte haben soll.

## CIX.

Kayserliche Mayestät soll einen Haupte-  
mann / der im Bunde sey / über ihre Stätt  
und Gebiet im Land zu Schwaben ver-  
ordnen.

Wir Kayser Carl / als Erg. Herzog zu Oester-  
reich / sollen und wollen auch allwegen einen Haupte-  
mann im Land zu Schwaben / der im Bund sey /  
verordnen / dem befehlen daß derselbe mit Unsern  
Untertanen allenthalben in Unsern Stätten und  
Gebieten schaffen und verfügen soll / damit alle ob-  
genante Bundes-Verwanten / die ihren und die ih-  
nen / wie hievor gemelt / zu versprechen stehen / ge-  
handelt / und ihnen hilffe / beystand und alles an-  
ders / inhalt dieser Minung / beschehen und vollstreckt  
werde.

## CX.

Welche Land und Leut von Kayserliche  
Mayestät wegen im Bund sein sollen.

Und auff das so sollen von Unser Kayser Carl /  
als Erg. Herzogen zu Oesterreich wegen / allein in  
dieser Minung begriffen sein alle und jegliche Land-  
Leut / Schloß / Stätt und Gebiet / so Unser Herr  
und Vater Kayser Maximilian /<sup>1c.</sup> Hochlöblichster  
Gedächtnuß / von Erg. Herzog Sigmunden von  
Oesterreich / Sel. Gedächtnuß / überkommen und er-  
erbet hat / mit einschließung und gezircken der Graf-  
schafft Tirol / wie hernach folgt : Nämlich : Die  
Herrschaft Rovoreit / Prutani und Avi mit  
ihrer Zugehörung / und was an der Etsch herauff  
gegen Trient gelegen ist : Darnach am andern Orth  
des Garffes / und was auch gegen Trient gelegen  
ist / auch Triest und Schloß Beneden / und was da-  
zu gehört : Und am dritten Orth / was zum Stifft  
Trient gehört / in Madanen gegen Bress und dem  
Herzogthum Mayland gelegen / auch die Grafen  
von Ladron : Darnach das Binschgau / das hinein  
gränzt biß an Wormstergau / und die Grauenbün-  
der : Darnach die andern Confin und Grängen ge-  
gen den Grauenbünther und den Widgenossen / so vor  
allweg im Bund gewesen sein : Darnach das ander  
Confin / das Thal Balzain mit der Clausel Cosel :  
Item die alten Confin gen Putzstein und hinab /  
mit einschließung der Herrschaft Linz und nicht  
weiter : Darnach hinaus auff Rattenburg / Koff-  
stein / Ritzbul / so Kayser Maximilian im Interes-  
se worden seind.

## CXI.

Wie lang die Erstreckung des Bundes  
währen soll.

Und soll diese Unsere erstreckte Minung und  
Punctuß auff Purificationis Mariæ nächstkün-  
ftig anheben / und eilff Jahr / die nächsten nach  
einander folgende / die sich dann enden werden  
auff Purificationis Mariæ / so man nach Chri-  
sti Geburt fünffzehnhundert und vier und dreißig  
Jahr geshen wird / wahren / bestehen / krafte und

macht haben und gehalten werden / ohn all Zerung  
in alle wege.ANN  
152

## CXII.

Das Urkund.

Und auff solches alles haben wir Kayser Carl die-  
se erstreckte Minung und Bündtnuß / auch alle und  
jede obgeschriebne Stück / Puncten und Artikel / laut  
dieser Beschreibung / als Römischer Kayser / aus  
Unser Kayserlichen Macht und Vollkommenheit / ei-  
gner Bewegnuß und rechtem Wissen / confirmirt /  
bestätiget und verwilliget / und als Herzog zu Oe-  
sterreich / und von Unsern Fürstenthumbs Bärtem-  
berg wegen / williglich angenommen : und thun das  
alles hiermit in Krafte dieses Brieffs : Gereden und  
versprechen auch / bey Unsern Kayserlichen Worten  
und Wärdn / für Uns / Unsere Nachkommen und Er-  
ben / dem allem zu geleben und nachzukommen / und  
darwider nicht zu sein noch zu thun / keines wegs /<sup>1c.</sup>  
Und des alles zu wahrer Urkund / haben wir als  
Römischer Kayser und als Erg. Herzog zu Oester-  
reich / auch von Unsern Fürstenthumbs Bärtembergs  
wegen / Unser Kayserlich Insignel öffentlich lassen  
hengen an diesen Brieff.

So haben wir obgenannten Churfürsten / Fürsten /  
Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn und vom Adel /  
und wir Burgermeister und Räte der vorgemelten  
Reichs-Stätt / solche erstreckte Verainigung und  
Bündtnuß / inhalt dieser Beschreibung / auch wil-  
liglich angenommen / gereden und versprechen für  
Uns / Unser Nachkommen und Erben : Nämlich /  
wir Churfürsten und Fürsten / bey Unsern Fürstli-  
chen Wärdn : Wir Thumb-Dechant und Capitel  
zu Maing / Würzburg / Eysstet und Augsburg / bey  
guten treuen / an aids statt / und wir obgenante  
Prelaten / auch Dechant und Capitel zu Ellwang  
und Camperg : Desgleichen wir Grafen / Freyen /  
Herrn und vom Adel / und Burgermeister und Räte  
der Städte vorgemelt / bey Unsern geschwornen  
Aiden / so wir darumb zu Gdt und den Heyligen  
gethan haben / die beröhrte erstreckte Minung und  
Bündtnuß / in allen ihren Stücken / Puncten und  
Artickeln / laut dieses Brieffs zu erhalten / der nach-  
zukommen und Folge zu thun / auch dawider nicht  
zu sein / noch schaffen gethan werden / in keine weise  
noch wege. Und daß alles zu wahren und offen  
Urkund / so haben wir obgenante Churfürsten und  
Fürsten / wir Thumb-Dechant und Capitel zu Maing /  
Würzburg / Eysstet und Augsburg : Wir Prelaten  
obgemelt : Auch wir Thumb-Dechant und Capitel  
zu Ellwang und Camperg : Desgleichen wir Gra-  
fen / Freyen / Herrn und vom Adel / die wir alle  
von Nahmen zu Nahmen / im Anfang dieser Ber-  
schreibung nach einander geschriben stehen / Unser  
Insignel / und wir Burgermeister und Räte der vor-  
gemelten Reichs-Stätt / Unser Stätt aller Insignel /  
auch öffentlich thun hengen an diesen Brieff. Geben  
und geschehen zu Ulm / auff Montag nach dem Son-  
tag Reminiscere in der Fasten / nach Christi Un-  
sers lieben Herrn Geburt fünffzehnhundert und im  
zwey und zwanzigsten Jahr <sup>1c.</sup>

## CLXIII.

RECESS von allen Ständen des Vorgehen 17. Ma-  
den Bundes / bey dessen endlicher Beschlies-  
sung / zu desto besserer und glücklicherer Obser-  
vanz desselben aufgericht. Ulm / ur supra.  
[HORTLEDER, Ursachen des Teutschen  
Kriegs. Tom. I. Lib. III. Cap. V. pag. 82.  
LUNIG, Teutsches Reichs. Archiv. Part.  
Spec. Cont. I. andere Abtheil. Num. XLVIII.  
pag. 191. d'où l'on a tiré cette Pièce.]  
C'est-à-dire,



ANNO  
1522.

C'est-à-dire,

*RECES & Conclusion des mêmes Princes & États pour la meilleure & plus entière observation du Traité ci-dessus. Fait le même jour, & au même Lieu.*

Wangs ist geschlossen / daß die Eilff Jahr des Bunds aus von allen Ständen des Bunds verfügt und verschafft werden soll / daß in einer jeden Wart / allweg an dem Mittwoch zu Abend nach Ave Maria Zeit / eine Glocken geläutet / dadurch die Menschen dafelbst gemahnet werden / ein besonder Gebet zu thun / und GOTT den Allmächtigen / die Jungfrau Marien und alles Gottesheiligen / andächtig anzurufen und zu bitten / daß Unserm Allermächtigsten Herrn dem Römischen Kayser / auch andern Churfürsten und Fürsten / desgleichen den Prelaten / Grafen / Freyen / Rittersn / Knechten / und des H. Reichs Stäten / auff die Eilff Jahr in die erstreckte Ninnung und Bündnuß des Lands zu Schwaben gethan und verschriben hab / inhalt der Briefe darüber versiegelt ausgerichtet / werdet ihr geloben und schweren / dieselben verschreibungen mit allen ihren Stücken / Punkten und Articeln / wie die in sich halten und ausweisen / so viel auch alle und jeden insonderheit die berühren und binden / und der also nachzukommen getreulich und ungesährlich.

Solches soll auch / wie obsteht / allenthalben auf den Cangeln nothdurfftiglich verkündet und angezeigt werden / damit ein jeder Mensch das Wissen empfahe / und sich danach möge richten.

Wider aber die Glocken obgemelter massen nach Ave Maria Zeit / nach Gelegenheit seines Gottesdiensts oder ander Sachen haben leuten zu lassen / nicht sählich wäre / der mag solch leuten zu anderer Zeit / doch alle wegen an der Mittwoch zu thun / verordnen / und solches am selben Ende also verkünden lassen.

Und auff daß ein jeder Mensch desto williger seyl nach zeitung solcher Glocken / mit Andacht zu beten / soll bey einen jeden Erzbischoff oder Bischoff / in den Bistumben solch Orth gelegen seyn / Gleich beschreiben / zu solchen Gebeths sondern Gnad und Ablass zu geben / wie sich zum besten gebähret.

Es soll auch in allen Stifften / Clöstern und Pfarrkirchen / so den Bunds-Verwanten zugehörig und unterworfen seyn / alle Sonntage auff den Cangeln verkündet / und das Volk ernstlich ersucht und ermahnet werden / obgemelter massen GOTT den Allmächtigen / die Jungfrau Marien / und alle Gottes-Heiligen / wie vorsteht / anzurufen und zu bitten.

Darzu soll auch in allen Stifften / Clöstern und Pfarrkirchen im Bund / alle Jahr auff S. Georgen Tag ein löblich Nunt gesungen / und darzu Messe gesprochen werden / in der Ehr der Heiligen Dreifaltigkeit / der Jungfrauen Marien und des lieben Ritters S. Georgen / umb erwerbung gemeinen Bunds Gnad / Sieg und Glück.

Nachd. in auch aller Sieg von GOTT dem Allmächtigen komet / ist beschloffen / daß in allen Kriegesleuten des Bunds / ein jeder den seinen zum höchsten und ernstlichen gebieten / und dieselbe auch schweben lassen soll / zutrinken / Gottes-Esternung / Frau. n / Kinde. lern / und Jungfrauen Bergwaltung und Schw. chung / auch Kirchenbruch und andere unheimliche Handlung zu vermeiden / welcher oder welche solches überführen / dieselben alle und jegliche sollen von dem gemeinen Hauptmann des Bunds / nach Rath und gutbedanken seinerzu-

TOM. IV. PART. I.

geordneten Hauptleuthe / an Leib / Leben / Ehr / oder in andere Wege / wie ihn und sie nach gelegenheit einer jeden Sach billig ansicht / ernstlich gestrafft / damit solchen Sachen desto eher sarkommen werde.

Nachdem ihr euch / mit sammt Unserm allergnädigsten Herrn / dem Römischen Kayser / als Erzh. Herzogn zu Oesterreich / Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Grafen / Freyen / Rittersn / Knechten / und des H. Reichs Stäten / auff die Eilff Jahr in die erstreckte Ninnung und Bündnuß des Lands zu Schwaben gethan und verschriben hab / inhalt der Briefe darüber versiegelt ausgerichtet / werdet ihr geloben und schweren / dieselben verschreibungen mit allen ihren Stücken / Punkten und Articeln / wie die in sich halten und ausweisen / so viel auch alle und jeden insonderheit die berühren und binden / und der also nachzukommen getreulich und ungesährlich.

Ferner ist auff diesen Bunds-Tag zu handhaben des Landfriedens / und wachung und abstellung der mutwilligen abagung / rauberey / beschädigung / so an viel Orten wieder den Kayserlichen Landfrieden / Recht und alle Billigkeit bezeugen / beschloffen / daß die Eilff Jahr des Bunds aus / jedem Theil an seiner Obrigkeit / Herrlichkeit / Gerechtigkeit / Freyheit und Herkommen unvergesslich / die Ordnung in Bund und bey den Anführern des Bunds gehalten werden soll / daß ein jede Obrigkeit / die ihren / so oberbüßter Mißhandlung halben in dem nacheylen / so allenthalben nach Vermögen des Bunds zum getreulichsten beschreiben soll / in ihren Gerichten / von andern Bunds-Verwanten / so die Thäter niedergeworfen haben / vergütten soll / die in ihre Gerichte heimzuführen / und mit ihnen obgemelter massen nach des Reichs-Rechten zu handeln / dadurch solch Übel nicht ungestrafft bleibe.

Item / es ist auch surnehmlich und aus der Ursachen / daß es in vorigen Ninnungen nicht wenigen / sondern mercklichen nachtheil gebracht hat / endlich beschloffen / daß ein jeder Bunds-Stand mit seinen geschickten Bunds-Räthen ernstlich schaffen und verschaffen soll / auff den Bunds-Tagen den Sachen fleißig auszuwarten / und nicht abzureiten / bis die alle beschloffen / und der Abscheid eines jeden Bunds-Tags allweg zuvor verlesen und gehört / damit darinnen nichts veräußert werde.

Item / es ist beschloffen / daß das Bunds-Gericht die Eilff Jahr aus in der Stadt Augspurg gehalten / und auff Purificationis Mariæ nachstündig angestanden werden soll / doch ob sich Erbens-Läufte zu Augspurg begeben / mag solch Gericht dieselbe Zeit / nach willen und gutbedanken der Hauptleuthe des Bunds an ein ander Orth verrückt werden.

## CLXIV.

Confirmation Ihre Kayserliche Mayestat Ca- 28. Mars;  
ROLI V. der vorhergehenden Schwäbischen  
Bunds-tractaten. Geben zu Brüssel den  
28. Martii 1522. [Hortleder. Ursach  
des Teutschen Kriegs. Tom. I. Lib III.  
Cap. V. pag. 873. LUNIG, Teutsches  
Reichs- Archiv. Part. Special. Contin. I.  
Abtheilung II. Num. XLIX. pag. 192:  
d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Confirmation ou RATIFICATION du Traité  
d'Ulme par l'Empereur CHARLES V. A  
Bruxelles le 28. Mars 1522.

W. Carl der Fünfte / von Gottes Gnaden er  
wehlt Römischer Kayser / zu allen Zeiten  
B b b M. h. ree

ANNO  
1522.

ANNO Mehrer des Reichs, 2c. in Germanien / zu Hispanien / beyder Sicilien / zu Jerusalem / 2c. König / 2c. 1522. Betreuen öffentlich mit diesem Brief / und thun kund allermenglich / als Wir / als Herzog zu Oesterreich / Uns / mit sambt Churfürsten / Fürsten / Prälaten / Grafen / Freyen / Herrn / Ritter und Knechten / auch Unsern und des Heiligen Reichs Städten / als Ständen und Verwandten Unserer Käyserlichen Wunds des Lands zu Schwaben / zu mehrer Handhabung Unserer und des Reichs Landfriedens / nicht zu Worms aufgericht / eine Einung und Bündnis verglichen / also ansehend:

In dem Nahmen der H. Dreysaltigkeit / auch der hochgelobten Himmel / Fürstin und Jungfrauen Maria / und des Heiligen Ritters und Märtyrers S. Georgen. Wir Carl 1c. Und vom dato: Zu Nim auf Montag nach dem Sonntag Reminiscere in der Fasten / nach Christi Unserer lieben H. Erben G. burch im 1522. Jahr.

Das wir demnach / als Römischer Käyser / mit wohlbedachten Muth / zeitigem Rath / auch aus eigener Bewegniß und rechten Wissen / solch obgemelte Abnung / Bündnis und Ordnung / mit allen und jeden ihren Stücken / Punkten / Artikeln und Inbaltungen / sambtlich und sunderlich / wie die auffgerichte / beschriben / und von Uns / als Erz-Herzog zu Oesterreich / mit besiegelt ist / zu gleicher weise / als ob die von Wort zu Wort hinein geschriebenen Stünde / confirmirt und bestätigt haben.

Confirmiren und bestätigen die auch von Römischer Käyserlicher Macht / Vollkommenheit / wissentlich in Krafft dieses Briefs / selbst in allem ihrem inhalt Vollziehung gethan / gelebt und nachkommen werde.

Wir gereden und versprechen auch hiernit / bey Unsern Käyserlichen Worten und Würden / dem alten auch zageleben und nachzukommen / und darwider nicht zu thun in keine Weise.

Und gebieten darauff allen und jeglichen Churfürsten / Fürsten / geistlichen und weltlichen / Prelaten / Grafen / Freyen / Herren / Rittern und Knechten / Hauptleuten / Land-Vögten / Pflegern / Berweisen / Land-Richtern / Schultheissen / Bürgermeistern / Richtern / Räten / Bürgern und Gemeinden / und sonst allen andern Unsern und des Reichs Unterthanen und Getreuen / in was Wälden / Standes und Wesens die seyn / von Käyserlicher Macht / ernstlich mit diesem Brief / und wolten / das sie wieder solche obbestimmbte Abnung / Bündnis und Ordnung nicht thun noch handeln / noch des jemand andern zu thun gestatten / als sich ihnen alten sey / Unser und des Reichs schwere Ungnad und Straff / und darzu eine Pöen / nehmlich hundert Mark löstiges Geldes zu vermeiden / die ein jeder / so offte er freventlich hierwider thut / halb in Unser und des Reichs Cammer / und den andern halben Theil den genauen Ständen und Verwandten Unserer Käyserlichen Wunds zu Schwaben / unablässlich zu bezahlen / versallen seyn soll. Mit Uhrkund diß Briefs / besiegelt mit Unsern Käyserlichen anhangenden Insignen.

Geben in Unser Stadt Präfel in Brabant / am 28. Tag des Monats Martii / nach Christi G. burch fünffhundert und im zwey und zwanzigsten Unserer Reiches / des Römischen im dritten / und der andern alle im sechsten Jahr.

CAROLUS.

Ad Mandatum Domini Imperatoris proprium.

Nicolaus Ziegler / Vice-Cancellarius.

Und aussen auff den Brief also:

R<sup>m</sup> M. Alexander Schweiß Scr.

CLXV.

Traité de Neutralité entre les DUCHÉ & COMTE DE BOURGOGNE, passé en considération des Suisses entre FRANÇOIS I. Roi de France, & MARGUERITE Archiduchesse d'Autriche, à S. Jean de Laon, le 8. de Juillet. 1522. [Recueil de Traitez de Paix, &c. entre les Couronnes d'Espagne & de France. Imprimé à Anvers in 12. pag. 346. & FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 186. Mais d'où l'on a ôté tous les Préliminaires, ne commençant qu'à ce mot, Premièrement.]

Au nom de Dieu, Amen.

A tous ceux qui ces presentes Lettres verront soit chose notoire & manifeste: que pour traiter, joier, & passer bonne, seure, & ferme communication & Neutralité d'entre les Duché de Bourgogne, Masconnais, Auxerois, Viscomté d'Auxonne, Bar sur Seine, Comté de Champagne, Bassigny, Terres & Seigneuries de Meizieres & Mouton sur Meuse, Terre & Pais y adjacens & enclavez, appartenans au Roy tres-Chrestien; & la Franche Comté de Bourgogne appartenant à tres-Haute & Puissante Princeesse Madame (1) l'Archiduchesse d'Autriche, Duchesse Douairiere de Savoye, Comtesse de Bourgogne, &c. Et mesmement en considération, priere & requeste de Messieurs des Liges des treize Cantons, Confederez & bons Compres dudit Seigneur Roy tres-Chrestien, bons Alliez & Confederez de Madite Dame & de la Maison d'Autriche & de Bourgogne hereditairement; se sont trouvez & assemblez en ce lieu de Saint Jean de Losne ce jourdhuy huitieme jour de Juillet mille cinq cens vingt-deux Haut & Puissant Seigneur Messire George de la Trimouille Chevalier, Seigneur de Jonvelle; Dracy, Saint Loup, Conflans, Courcelles, &c. Lieutenant dudit Seigneur Roy tres-Chrestien en ladite Duché de Bourgogne & Pais y adjacens, en absence de Haut & Puissant Prince & Seigneur Messire Louys de la Trimouille Comte de Guines, Viscomte de Thouars, premier Chambellan dudit Seigneur Roy tres-Chrestien; noble & puissant Seigneur Messire Girard de Vienne Chevalier, Seigneur de Ruffey, Baron d'Antigny; Noble Sieur Messire Hugues Fourmier Chevalier, Sieur de Grivats, premier President de ladite Duché de Bourgogne, Commis & Deputez de la part dudit Seigneur Roy tres-Chrestien, ainsi que plus au long est contenué en Lettres de Commission & Puissance dudit Seigneur Roy, dont la teneur s'en suit:

FRANÇOIS, par la Grace de Dieu Roy de France, Duc de Milan & Seigneur de Gennes à tous ceux qui ces presentes Lettres verront Salut. Sçavoir faisons, que nous à plein confians des sens, loyauté, sçavoir & pourvueu discre-

(1) Fille de l'Empereur Maximilien I. & de DUCHESSE DE BOURGOGNE, qui tenoit alors le Comté de Bourgogne en apanage. Ce Traité se fit par l'aveu de Charles V. Empereur Neveu de Marguerite, auquel ce Comté devoit recourir. Ce même Traité fut prolongé pour trois Ans en 1527 aussi à la prière des Suisses, qui pour leur propre conservation s'etoient toujours employez, jusques à la Guerre qui commença en 1562 à empêcher que la Guerre ne se fit dans le Comté de Bourgogne. Cette Neutralité fut encore renouvelée pour quatre Ans en 1542. Pour autres quatre Ans en 1544 pour trois Ans en 1552. & pour cinq en 1555. Après la mort de l'Empereur Charles V. & pendant le Regne de Philippe II. son Fils, elle fut renouvelée pour vingt Ans à Solitude, en présence des Ambassadeurs des Liges, & par les Deputez des deux Rois; qui ratifierent le tout le cinquième de Decembre 1562. Et depuis à Bode, le premier de Mars de l'An 1580. elle fut encore prolongée pour vingt-cinq Ans avec les mêmes conditions, & solennitez. A la faveur de cette Neutralité, ledit Duché & Comté de Bourgogne, & les autres Terres comprises audit Traité, ont joui de la Paix, pendant les plus sanglantes Guerres de l'Empereur Charles V. & de Philippe II. son Fils, avec les Rois de France, jusques en l'An 1595, que le Roi Henri IV. étant repé dans son Royaume, entra en Armes dans le Comté de Bourgogne, & apres quelques courtes & pries de Bourg, des, en fut repoussé par les Armes du Roi d'Espagne. Peu apres étant à Lyon le vingt-deuxième de Septembre de la même Année 1595, par l'entremise des Ambassadeurs des treize Cantons, il prout de garder à l'avenir la Neutralité, justée avec luy precedemment pour tout le tems qui restoit de manière que des lors, encore que la Guerre continuât entre les deux Couronnes, jusques à la Paix generale de Vervins, ledites Provinces furent exemptes de toute hostilité. En l'An 1609, comme le tems du précédent Traité estoit expiré, les Archiducs Albert & Isabelle, Fils du Roi d'Espagne & de Bourgogne, se firent renouveler à Paris par Pierre Pequet, leur Ambassadeur aupres du Roi de France Louis XIII. & la Reine Marie de Medici alors Regente, la Mere, pour autres vingt-cinq Ans, à compter de l'expiration de la precedente Neutralité; ce que Philippe III. auquel ladite Courte devoit remonter, après & ratifier, Louis XIV. prit cette Province en 1668, qu'il rendit par le Traité d'Alsace. Elle fut donc payée encore repé en 1674. elle lui a resté par la Paix de Nimègue.



# DU DROIT DES GENS.

379

ANNO  
1522.

discretion de nos amez & feux Cousin Louys Seigneur de la Trimouille, Gouverneur de nostre Duché de Bourgogne, & nostre Lieutenant general dudit Pais; George de la Trimouille Seigneur de Jonvelle; Jacques de l'Inteville Seigneur de Chenetz, Chevaliers de nostre Ordre; Gerard de Vienne Chevalier Seigneur de Ruffey, & Hugues Fournier Chevalier, premier President de nostre Cour de Parlement à Dijon; iceux pour ces causes, ou les cinq, quatre, ou trois d'iceux, avons fait, constitué, establi & ordonné, faisons, constituons, établissons & ordonnons nos Procureurs, Messagers & Ambassadeurs: ausquels ensemble, ou aux quatre, ou aux trois d'iceux, avons donné & donnons plein pouvoir, autorité & mandement especial, de pour & en nostre nom capituler, traiter, accorder & conclure avec les Procureurs, Messagers & Ambassadeurs de nostre tres-chere & tres-Aimée Cousine Marguerite Douaigiere de Savoye, ayans pouvoir suffisant quant à ce, sur le fait de la Neutralité requise par nostre dite Cousine, d'entre nos Sujets de nostre Duché de Bourgogne, Pais de Massonnets, Auxerrois, Charolois, Bar sur Seine, Viscomté d'Auxonne, Comté de Champagne & de Bassigny, Meizieres, Mouzon & Pais y adjacens & enclavés, & les Manans & Habitans de la Franche Comté de Bourgogne, que nostre dite Cousine tient, durant la Guerre qui est entre nous & le Roy de Castille Eliseu Empereur, ou tel autre temps que nosdits Ambassadeurs adviseront, avec les pactes & convenances requises & nécessaires, & que nosdits Procureurs verront estre à faire pour le bien de nous & de nos Sujets durant ladite Neutralité; & de promettre nous faire ratifier & avoir agreable ce que par eux, ou les cinq, quatre ou trois d'iceux sera fait, conclu & accordé en ladite matiere de Neutralité. Pourveu que pareillement ledits Procureurs & Ambassadeurs de nostre dite Cousine promettent aussi le faire ratifier & avoir agreable par l'Elleu Empereur: & generallyment de faire, dire & exercer tout ce qui sera requis & nécessaire sur les choses susdites, leurs circonstances & dépendances; & tout ainsi que nous mesmes ferions, ou pourrions faire, si y eussions en personne: encore que la chose requise mandement plus especial que n'est contenu en cesdites presentes. Promettant en bonne foy & parole du Roy avoir agreable, ferme & stable tout ce que par nosdits Procureurs & Ambassadeurs, ou les cinq, quatre ou trois d'iceux sera fait, dit, procuré, accordé & conclu en cette matiere, & non jamais venir au contraire; ains la garder & observer inviolablement, & la ratifier & confermer par nos Lettres Patentes. En tesmoign de ce nous avons fait mettre nostre seal à cesdites presentes, signées de nostre main. Donné à Lyon le xiv. jour de Juin l'An de Grace M. D. XXII. & de nostre Regne le VIII. *Ainsi signé, FRANÇOIS: Et sur le reply, par le Roy: DE NEUVILLE.*

Et de la part de ladite Dame l'Archiduchesse; Haute & Puissante Princesse Dame Philiberte de Luxembourg, Princesse d'Orange, Comtesse de Charny, &c. Noble Sieur Messire Hugues Marmier, Sieur de Gastel, President de la Comté de Bourgogne; Noble Sieur Messire Simon de Quingey, Seigneur dudit lieu & de Montboillon, Premier Chevalier en la Cour de Parlement de ladite Comté, Nobles Hommes & sages, Messires Antoine de Salive, Sieur de Betoncourt, & Nicolas Perrenot Maîtres aux Requestes ordinaires de l'Hostel de Madite Daigne l'Archiduchesse, Conseillers en ladite Cour de Parlement; & Messire Guillaume de Boisset Secrétaire de madite Dame, commis pour recevoir & signer ladite Neutralité, ainsi qu'elle sera passée par lesdits Deputés de Madite Dame, comme aussi appert par les Lettres Patentes de Commission & Puissance, desquelles la teneur s'ensuit: *MARGUERITE* par la grace de Dieu Archiduchesse d'Austriche & de Bourgogne, Duchesse Douaigiere de Savoye, Comtesse de Bourgogne & de Charolois, de Romont, de Baugy, de Villars, &c. Dame de Salins, de Malines, de Chastelchinnon, de Noyers, de Chaulcint, de la Perrière, des Pais de Bresse, de Vaulx, de Foucigny, &c. A tous ceux qui ces presentes verront Salut. Comme ensuyvant le contenu au Traicté de l'ancienne & perpetuelle Ligue Hereditaire d'entre les Maisons d'Austriche & de Bourgogne, & nos tres-chers & especiaux amis, Alliez & Confederez les Seigneurs des Ligues des Cantons de la haute Allemagne, ladite Ligue Hereditaire ait esté naguères publiée en nostre Comté de Bourgogne, comme expressement comprise ausdits Traictés; & ce en la presence des Ambassadeurs desdits Seigneurs des Ligues à ce ordonné: lesquels Ambassadeurs nous ayant fait advertir au nom de leurs Supé-

TOM. IV. PART. I.

rieurs, qu'ils desiroient & verroient volontiers (selon que ja auparavant plusieurs fois nous avoient requis) que nos Sujets de nostre dite Comté voullissent bien vivre, & voisinier paisiblement avec les Sujets de Monseigneur le Roy tres-Christien. Et combien que nostre intention ait toujours esté d'ainsi le faire (attendu que nulluy n'a Guerre à nous, ny nous à nulluy) & qu'il n'y auroit aucune cause legitime, ou couleur de nostre envahir, courir sus, ne endommager nosdits Sujets; attendu que les Pais dessusdits sont nuement à nous, & en nostre obeissance en toute Souveraineté & propriété: ce n'enmoins, afin que nosdits ne puissent imaginer que ne voulons entendre à leur seureté & repos; desirant à iceux complaire, inclinant à leur tres-instante priere & requeste, & pour la grande affection qu'avons nous toujours eue, & avons au bien de Paix, repos & tranquillité de la Chrestienté: nous sommes non seulement contentes perseverer & continuer à ce que nosdits Sujets ayent tousjours à bien vivre & voisinier paisiblement avec les Sujets de mondit Seigneur le Roy tres-Christien; mais, qui plus est, consentir & entendre à tous les bons moyens, qui à cet effect, & pour plus grande seureté de cettuy reciproque bon voisinage, se pourront adviser, comme a esté dit de nostre part, tant ausdits Seigneurs des Ligues qu'autres nos Amis & Alliez. Et à cette cause ayant presentement entendu, que mondit Seigneur le Roy tres-Christien est de semblable vouloir & intention, & qu'il sera content entendre à une bonne & seure Neutralité d'entre nosdits Pais & Sujets & les siens, selon que par les Deputés d'un costé & d'autre sera advisé & conclu; *SCAVOIR FAISONS*, que nous confians à plein des loyautés, grandes vertus & experiences de nostre tres-chere & tres-aimée Cousine Dame Philiberte de Luxembourg, Princesse d'Orange, Comtesse de Charny, &c. Reverend Pere en Dieu nostre amé & feal Confin & Conseiller l'Abbé de Luxeuil, & nos tres-chers & feux aussi Conseillers, Messire Hugues Marmier Sieur de Gastel, President; Messire Simon de Quingey premier Chevalier; Messire Antoine de Salive Sieur de Betoncourt; Messire Nicolas Perrenot; assistants Louis de Maranches, Docteur es Droits, premier Advocat en nostre Cour de Parlement à Dole, & Messire Guillaume de Boisset nostre Conseiller, Secrétaire & Tresorier de Vefoul, Besançon & Luxeuil: iceux & les trois d'eux avons commis & député, commettons & deputons nos Ambassadeurs & Procureurs especiaux, en leur donnant plein pouvoir, autorité, mandement & commission quant à ce par ces presentes, de pour & au nom de nous, communiquer, traiter & conclure avec ledit Seigneur Roy tres-Christien, ou ses Ambassadeurs & Commis, bonne & seure Neutralité entre lesdits Pais, Terres & Seigneuries, & nos Pais & Comté de Bourgogne, pour tel temps & terme, & sous les conditions & modifications, qu'ils verront & connoistront estre requises & nécessaires: de maniere que nulles entreprises, hostilités, invasions, dommages ou incursions soient faites, procurées ou inferées de l'un desdits Pais à l'autre; & que les Sujets, Manans & habitans en iceux, puissent seurement, & sans danger de leurs Personnes & biens, voisinier & mutuellement hanter, converser & communiquer, & exercer toutes Marchandises & Negociation, durant le temps d'icelle Neutralité, tout ainsi qu'ils ont acoustumé faire en temps de Paix; ores qu'il y eust Guerre continuée ou renouvellee entre l'Empereur & Roy Monseigneur & Neveu, & ledit Seigneur Roy tres-Christien, en quelque maniere que ce soit (que Dieu ne veuille) & generallyment de faire es choses dessusdites & leurs dépendances tout ainsi que nous mesmes pourrions faire, si y eussions en personne: promettant en bonne foy & parole de Princesse, avoir à tousjours ferme, stable & agreable, tout ce que par nosdits Ambassadeurs & Procureurs devant nommez, ou les trois d'eux, sera fait, traité, conclu & accordé en cette partie, pour & en nom de nous, & en bailler nos Lettres de ratification à ce pertinentes, toutes & quantes-foies que requise en serons. En tesmoign de ce, nous avons signé ces presentes de nostre main & à icelles fait mettre nostre seal. Donné en la Ville de Bruxelles le XXII. d'Avril l'an de Grace mille cinq cens vingt-deux, après Pasques. *Ainsi signé, MARGUERITE: Et sur le reply, Par Madite l'Archiduchesse Et Comtesse, le Comte de Habsbourg, le Comte de Pontevaux Marechal de Bourgogne, le Sieur de Rosimbois premier Maître d'Hostel, le Doyen de Poligny Chef du Privé Conseil, l'Abbé de Saint Vincent de Besançon, & autres presens. Ainsi signé, LALEMAND.*

Lesquels Seigneurs Commis dessus-nommez presens, après

B b b 2

ANNO  
1522.

ANNO  
1522.

après plusieurs communications, advis & pourparlemens ens entre eux, ont d'un commun accord & mutuel consentement traité, l'oné, passé & accordé ladite Neutralité ainsi, & en la forme qui s'en suit.

I. E T premierement, que lesdites Duché de Bourgogne, Masconoïs, Auxerrois, Bar sur Seine, Viscomté d'Auxonne, Comté de Champagne, Bassigny, les Seigneuries de Meizieres & Mouzon sur Meuse, Terres enclavées & y adjacentes, appartenantes audit Seigneur Roy tres-Chrestien; & la Franche Comté de Bourgogne, Terres enclavées, & Pais adjacens appartenans à ladite Dame Archiduchesse, soient & demeurent en Neutralité entre ledit Seigneur Roy tres-Chrestien & ladite Dame; tellement, que pendant le temps de trois Ans, ne se pourra faire, mouvoir ny inferer Guerre, hostilité, envahissement, ny autre force quelconque par ledit Seigneur Roy tres-Chrestien, sesdits Pais & Sujets, directement ou indirectement, à ladite Comté, ny autres Pais appartenans à ladite Dame. Aussi ladite Dame ne pourra faire, mouvoir ny inferer Guerre, hostilité ne envahissement, ne autre force quelconque, directement ou indirectement, ausdits Duché de Bourgogne & Pais susdits, par elle, sesdits Pais, ne Sujets.

II. Item, que durant icelle Neutralité, les Manans & Habitans de ladite Duché de Bourgogne, Masconoïs, Auxerrois, Bar sur Seine, Viscomté d'Auxonne, Comté de Champagne, Bassigny, Seigneuries de Meizieres & Mouzon, Terres enclavées & Pais adjacens, & ceux d'icelle Franche Comté, pourront hanter, converser, trafiquer & marchander de choses licites & non prohibées; aller, demeurer, séjourner, retourner de Pais en autre avec leurs Marchandises, ainsi & en la forme & maniere qu'ils faisoient auparavant la Guerre; sans ce que respectivement puissent estre contrainctz prisonniers de Guerre, ny leurs Marchandises & biens estre dits de bonne prise; ny que les biens immeubles, que les uns ou les autres pourroient avoir esdite Duché de Bourgogne, Masconoïs, Auxerrois & Pais dessusdits, ou en la Franche Comté, puissent estre mis hors leurs mains, saisis, arrestez, ne declarez commis ou confiscés, comme biens d'ennemis tenant party contraire.

III. Item, que ladite Dame Archiduchesse & Comtesse de Bourgogne, & chacun des Manans & Habitans desdits Pais respectivement jouissent, tiennent & possèdent leursdits biens estans enclavés esdits Pais, en la forme & maniere qu'ils faisoient auparavant ladite Guerre; & si aucune chose a esté attentée au contraire durant ladite Guerre, soit revoquée, & remise en l'estat qu'elle estoit auparavant.

IV. Item, que durant ladite Neutralité, ceux d'icelle Franche Comté ne fferont aucuns vivres de ladite Duché de Bourgogne, ny des Pais dessusdits, pour les porter ou mettre hors d'icelle Franche Comté; & neantmoins en cas qu'il y eust nécessité de vivres esdits Pais, sera loisible audit Seigneur Roy & à Madame & Gouverneurs desdits Pais, pouvoir defendre ladite traite, tant d'un costé que d'autre; & que ceux d'icelle Franche Comté ne bailleront passage, Vivres, aides, Armures ny Artileries à tres-haut & tres-Puissant Prince Charles Roy Catholique esleu Empereur; ny à ses Adherans, Alliez & Confederez, pour guerroyer & faire Guerre aux gens & Pais dessusdits.

V. Item, que dans icelle Franche Comté ne se feront aucunes entreprises, ny prises de prisonniers, de Marchandise, ny autres choses de ceux de ladite Duché & Pais dessusdits par les Sujets & Gens d'Armes d'iceluy Esleu Empereur ou ses Adherans, Alliez & Confederez. Semblablement les Sujets dudit Seigneur Roy tres-Chrestien, Alliez & Confederez, ne pourront faire aucune prise de ceux de la Franche Comté, ny de leurs biens dans ladite Duché & Pais dessusdits.

VI. Item, que ceux de ladite Franche Comté, qui ont suivi & fuyront le party d'iceluy Seigneur Esleu Empereur, ne pourront estre travaillez ne molestez pour leurs Fiefs & autres biens qu'ils ont esdite Duché & Pais dessusdits: ne parcelllement ceux de ladite Duché & Pais dessusdits, qui ont suivi & fuyront le party dudit Seigneur Roy, ne pourront estre molestez ne travaillez, à cause des biens, Fiefs & autres Seigneuries qu'ils tiennent en icelle Franche Comté; ains en jouiront durant icelle Neutralité.

VII. Item, que les Manans & Habitans desdits Pais respectivement ne machineront ny conspireront aucune chose contre l'un ou l'autre desdites Parties; & si aucune chose estoit attentée contre les choses dessusdites,

ou aucunes d'icelles, par aucuns des Sujets d'une part & d'autre, ils seront aigrement punis & corrigez. Et s'il advenoit, qu'il y eust aucun Sujet desdites Duché & Comté de Bourgogne & Pais dessusdits, qui se retrairait d'une oëissance à l'autre, pour éviter la punition des crimes qu'il pourroit commettre; en ce cas seront tenus respectivement le rendre es mains des Officiers tant dudit Seigneur Roy que de ladite Dame, pour en faire la punition & justice. Et le semblable sera fait des voleurs non Sujets dudit Seigneur Roy tres-Chrestien, & de ladite Dame l'Archiduchesse.

VIII. Item, seront en cette Neutralité compris la Cité de Besançon, Chiroys & Habitans d'icelle; l'Abbaye, Convent & Habitans de Luxeuil, & Sujets de ladite Seigneurie de Luxeuil enclavée audit Comté; en ratifiant de leur part le contenu en cette Neutralité dedans le temps & terme ci après déclaré.

IX. Item, que dans le jour de feste de Nativité nostre Dame prochain venant inclusivement, ledit Seigneur Roy tres-Chrestien & Madame Dame l'Archiduchesse seront tenus de bailler leur ratification du contenu en cesdites presentes; & avec ce ladite Dame Archiduchesse sera tenué de faire decément ratifier dedans le temps dessusdit par ledit Seigneur Esleu Empereur toutes les choses cy-devant contenues & déclarées: & seront tenus de faire tenir lesdites Ratifications; à sçavoir Madame Dame celle d'iceluy Esleu Empereur & la sienne aux Gouverneurs des Duché de Bourgogne & Comté de Champagne, leurs Lieutenans, ou à l'un d'eux; & ledit Seigneur Roy tres-Chrestien au Gouverneur de ladite Franche Comté de Bourgogne, ou son Lieutenant; & cependant ne sera aucune chose innovée d'une part ny d'autre es Pais avantdits. Et out lesdits Seigneurs Commis accordé, que lesdits Seigneurs Gouverneurs desdites Duché de Bourgogne, Comté de Champagne & Pais dessusdits, la Cour Souveraine de ladite Duché & les Baillis d'icels Pais, ou leurs Lieutenans, seront publier & enregistrer chacun en son endroit cette presente Neutralité, & icelle seront entretenir selon la forme & teneur; & puniront & feront punir rigoureusement les infractions d'icelle, comme ils vront estre à faire par raison, selon l'exigence des cas. Et le semblable feront les Gouverneurs, Cour de Parlement de Dole & Baillis de Madame Dame, ou leurs Lieutenans: le tout toutesfoies après les ratifications dessus mentionnées decément expédiées d'une part & d'autre. Et pour ce que l'on pourra avoir affaire de ces presentes en plusieurs & divers lieux, a esté accordé, qu'un *vidimus* d'icelles, fait sous scel authentique, soy soit adjoussée comme au present original. Lesquels Seigneurs Commis, & chacun d'eux respectivement, ont juré & promis es mains de Reverend Pere en Dieu & Seigneur Messire Claude de Longuy, Evêque de Mascon, en presence des Secretaires, Notaires & tesmoins souscrits: à sçavoir lesdits Seigneurs de (a) Jonville, de (b) Ruffey & (c) premier President de ladite Duché, en l'ame dudit Seigneur Roy tres-Chrestien; & ladite (d) Dame Princesse d'Orange, lesdits President dudit Comté, Sieurs de Monbailion, de Betoncourt, & Messire Nicolas Perrenot, en l'ame de Madame Dame l'Archiduchesse; de garder, entretenir & inviolablement observer ladite Neutralité, ainsi & par la forme & maniere que dessus est écrite, sans y contrevenir, ne souffrir d'y contrevenir, en quelque maniere que ce soit: & pour plus grande seurte, approbation & entretènement des choses dessusdites, lesdits Seigneurs Commis dessusnommez ont fait signer par lesdits Secretaire & Notaires cesdites presentes, & promis y faire mettre & apposer leurs Seaux, desquels on use en la Cour de la Chancellerie aux Contraux de ladite Duché de Bourgogne: & aussi celuy dont l'on use aux Contraux de ladite Comté de Bourgogne. Faict es lieu, jour & an que dessus, en presence de Reverend Pere en Dieu & Seigneur Messire René de Breche, Abbé des Abbayes de Saint Benigne & Saint Etienne de Dijon; Messire Jean de Corcelles Chevalier, Sieur de Dampvillers; Guy de Salsis aussi Chevalier, Sieur de la Noelle, Conseiller du Roy en ladite Cour de Parlement à Dijon; Noble & scientifique personne Messire Jean Pericart aussi Conseiller en ladite Cour, Tresorier & Chanoine de la Sainte Chapelle à Dijon; Messires Loors de Guigneuse, Sieur de Voltere, Capitaine du Chateau dudit Dijon; Claude de Baiffey Sieur de Longecourt Chevalier; Maistre Benigne Serre Sieur des Barres d'Orléans, Conseiller dudit Seigneur Roy, & son (e) Procureur General en ses Duché de Bourgogne & Pais y adjacens; Messire Claude de Tenarre, Chevalier, Sieur de Jaully & de Montmoyen; Messire

ANNO  
1522.

(a) Georges de la Trémouille.  
(b) Grand d'Orléans.  
(c) Hugues Fournier.  
(d) Etienne de Luxeuil-bourg.

(e) ou Rost.  
veut.

Philibert



ANNO  
1522.  
ou  
1522.

Philibert de Lugny Chevalier, Sieur de (f) Mouterde, Bailly de Chalou, & Estienne Bardet Huissier de la Cour de Parlement dudit Dijon; Reverends Peres en Dieu Messire Antoine de Balanotte, Commandataire perpetuel des Priorez de Saint Horry & de Chaulx, Archidiaque en l'Eglise de Besançon, Conseiller de Madite Dame l'Archiduchesse en la Cour de Parlement à Dole; Louis de Vers, Abbé de l'Abbaye de Mont Sainte Marie; Nobles & puissans Seigneurs Messire Christophle de Longy Seigneur de Neuchâtel, Villetans & Lougepiere; Jean de Vienne, Sieur de Chevreuil; Claude de Monmartin Sieur dudit lieu, de Cugney & de Bellefont, Humbert Sieur de Fetigny; Aimé de Balay Sieur de Terans, Bailly de Dole; Jean de la Thouviere Sieur de Beauregard & de Chantonay, parcellus de la Saulniere de Salins; tous Chevaliers; (g) Gerard du Chastelet Sieur de Vauvillers, Montreuil & Longeville; Simon Sieur de Corbosen; Pierre Sieur de Montrichard & de Flammerans; Nobles Hommes & sages Messire Adrien de Salive Sieur de Cerf, Conseiller de Madite Dame en sa Cour de Parlement de Dole; Claude Glaumes President d'Orange; Simon Mercet; Sieur de Monnet, Gruyer de la Comté de Bourgogne; Nobles Hommes, Maître Hugues de Vers Tresorier de ladite Dame Princesse d'Orange en ladite Saulnerie de Salins; Jacques Boutechoux, Sieur de Batterans, & plusieurs autres tesmoins à ce appelez & requis. Ainsi signé, G. DE BOISSET. J. RATE. J. DE FRAISANS, & N. DESIREZ.

CLXVI.

Nov. Paſſa Conventa per Dominum CAPINUM tanquam Commissarium Marchionis Mantue, cum ALEXANDRO SAXATELLO tanquam Rebelle Sæ. Romanæ Ecclesiæ, Quibus hic dicto Commissario Arcem & Castrum Bagnariæ cedit, ita tamen, ut per eundem Commissarium ad Urbem Faventiam conducatur, promittens inde ad præſatum Marchionem ſe iturum, atque querelas & jura ſua coram eo, ſe expoſiturum. Actum 1522. Indiæ. X. die 28. Novembris. [Pièce authentique, tirée des Archives Archiducalcs de Mantouë.]

In Dei Nomine, Amen.

ANNO à Nativitate Domini nostri Jesu Christi millesimo, quingentesimo vigesimo secundo, Indictione decima, sedente Summo Pontifice Sanctissimo Domino nostro Domino Adriano Divina providentia illius Papa sexto, sui Pontificatus Anno primo, die vero vigesima octava Mensis Novembris. Preest omniſibus hoc præſens, & publicum fidei, & pactionis Instrumentum inspecturis, & lecturis: quatenus Strenuissimus Dominus Capinus dignissimus Commissarius Illustrissimi, & Invictissimi Domini Marchionis Mantue dignissimi Capitanei S.R. Ecclesiæ, & eo nomine convenit, & pactus est solemnem stipulatione hinc inde interveniente cum Domino Alexandro Saxatello quondam Domini Gentilis, qui dictus Dominus Alexander dedit, cessit, restituit, & concessit Arcem Bagnariæ, & Castrum in quo erat. . . tanquam Occupator & Rebells Sanctæ Romanæ Ecclesiæ, sed solum ibi clausus erat cum aliquibus Amicis suis sui advocatis pro tutela, & defensione vite suæ ubi continuas insultationes, impetus, & connatus factos contra ipsum per Guillelmum, Vainum, & alios de Tartagnis, & Brocardis de Imola, seu ad instantiam eorundem per eorum sequaces, & faciosos Homines ex variis Locis advocatos ab eis obſidentes, & oppugnare con. . . tes dictum Castrum, & volentes interficere dictum Dominum Alexandrum præſato Strenuissimo Domino Cappino Commissario, & eo nomine præſati Illustrissimi Domini Marchionis Mantue Invidissimi Capitanei S.R. Ecclesiæ præſenti, & acceptanti Arcem ipsam, & Castrum cum præſtatione Clavium his pactis, & conditionibus hinc inde solemnem stipulatione intervenientibus, quod præſatus Dominus Commissarius quo supra nomine solemniter promittit, & se obligavit præſato Domino Alexandro Saxatello præſenti, & acceptanti secure, impune, & sine læsione aliqua conducere, & associare ipsum Dominum Alexandrum cum suis fideiſis omniſibus usque in Civitatem Faventiam, & ibi ante Dominum Gubernatorem. E converso præſatus Dominus Alexander promittit solemniter, se daturum idoneas fideiſſiones, & promissiones, quod ibit ad præ-

ſentiam; & conſpectum præſati Illustrissimi Domini Marchionis Mantue, dignissimi Capitanei Sanctæ Romanæ Ecclesiæ expoſiturus defenſiones, jura, & querelas ſuas, & offenſurus de iuribus ſuis, & quod diſcedet Faventiam in termino duorum dierum proxime futurorum, qui incipere intelligantur poſtquam pervenerint Faventiam: hoc etiam addito, & pacto inter Partes ipſas; quod præſatus Dominus Commissarius debeat, & teneatur dare duos Nobiles, qui habeant ire; & associare ipsum Dominum Alexandrum Mantum usque coram præſato Excellentissimo Domino Capiteano Sanctæ Romanæ Ecclesiæ. Pro quibus omniſibus, & ſingulis firmiter obſervandis præſatus Dominus Commissarius nomine obligavit omnia bona, quæ Commissario nomine hic de jure obliganda veniunt præſentia & futura, & ſimiliter præſatus Dominus Alexander omnia & ſingula ejus bona, præſentia & futura, & ambo juraverunt manibus tactis Scripturis ad Sacra Dei Evangelia, ſe habituros firma, rata, & grata omnia, & ſingula ſupraſcripta ſub pæna perſorij utriusque Juris Cæſarei, & Canonici, & quod non contraſtaret, vel venient per ſe, vel alium, vel alios aliqua ratione, vel cauſa de jure, vel de facto ſub pæna a Jure, & Legibus, & Canonibus poſitis & ſtatutis &c.

Cum ejus Authentico in pergameni ſcripto, ſic ut ſupra expedito, in ſecretiori Archiducali Mantue Archivio adſervato, præſentem ſupraſcriptam Copiam omniſi conferre aſſeſſor



Ego LUDOVICUS Nob. olim H. OCTAVII DE MAZZIIS Filius, Civis, publicusque, Imperiali auctoritate, Mantue Notarius ac dicti ſecretioris Archiducalis Archivi Cancellarius. In quoram fidem hic me, ſolita cum atteſtatione, ſubſcripſi hac die 22. Februarii 1720.



Ita verum eſſe affirmo

Ego JOSEPH MARIA CASTILEONUS ejusdem Archivi Præſectus, hac die 23. Februarii 1720.

CLXVII.

Quedlinburgiſcher Vertrag / zwiſchen Herrn 1523. Erichen / und Herrn Heinrichen dem Jüngern / Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg / und dem Stifte Hildesheim / durch Vermittelung Churfürst Albrechts zu Mainz / und Herzog Georgen zu Sachsen geschlossen / worinnen unter andern bedungen / daß alles was die Fürsten von Braunschweig / vom Capitul und Stadt zu Hildesheim an Schloßern / Städten / Flecken / Dörfern / Klöstern / an sich brachten / eingenommen haben / auch unangefochten ſolte bey ihnen bleiben. Geſchehen zu Quedlinburg am Abend der Himmelfahrt Christi 1523. Mit Kayſer CAROLI V. und Pabſte PAULI III. Confirmationibus, deren jene gegeben zu Camplona den 20. Octobr. 1523. dieſe zu Rom den 17. Octobr. 1523. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung IV. Abſatz IV. pag. 48.]

C'est - à - dire,

Accord de Quedlinbourg fait entre ERIC, & Bbb 3 HENRI

ANNO  
1522.

ANNO  
1523.

HENRI le jeune, Ducs de Brunswick-Lunebourg d'une part, & l'Evêché d'HILDESHEIM d'autre part, dont ALBERT Electeur de Mayence, & GEORGE Duc de Saxe ont été Médiateurs, portant, entr'autres choses, que les Châteaux, Villes, & Lieux de l'Evêché, & de la Ville d'Hildesheim, qui sont occupés par lesdits Ducs, doivent leur être laissez sans qu'on les puisse inquieter ni troubler dans cette jouissance. Fait aux Vêpres de l'Ascension de Nôtre Seigneur 1523. Avec les Confirmations de l'Empereur CHARLES V. & du Pape PAUL III. la premiere à Pampelune en date du 20. Octobre 1523. l'autre à Rome le 17. Decembre 1537.

Wir Albrecht von Gottes Gnaden / der Heiligen Römischen Kirchen des Titels Sancti Petri ad vincula Priester Cardinal / zu Magdeburg und Meing Erzbischoff Primas / und des Heiligen Römischen Reichs durch Germanien Erzbischoff und Churfürst / Administrator des Stiffes zu Halberstadt / Marggraffe zu Brandenburg / zu Ectia / Pommern / der Cassuben und Wendens Herzog / Burggraffe zu Nürnberg / und Fürst zu Kügen. Und wir Georg von denselben Gnaden / Herzog zu Sachsen / Landgraffe in Thüringen / und Marggraffe zu Meissen / bekennen und thun kund an diesen Brieffe / daß wir die Kriegshandlung / Treuen und Gebrechen / so sich zwischen den Hochgebohrnen Fürsten / Herrn Erichen / und Herrn Heinrichen dem Jüngeren / Herzog zu Braunschweig und Lüneburg 2c. Gwettern / unsern lieben Oheimen und Schwager an einem / und den Erwidrigen / Würdigen / Gwettern / Visten / Hochgelahrten und Erbsamen / unsern lieben andächtigen und besondern / Thum-Dechant / Senior / gemeinen Thum-Capitel und allen Geistlichen binnen Hildesheim dar die Carthus / das Kloster zur Sulze und Sanct Mauritzberg mit eingezogen / auch Ritterschafft / so wir er bis zu dieser Zeit bey ihnen gehalten / und der Stadt Hildesheim am andern Theil gehalten / uff Bewilligung oberhöhrter Parteyen von allen Theilen in der Sächse bedeydigt / vertragen und beygelegt haben / uff nachfolgende Articul und Meynung:

Erstlich / daß unser Oheim Herzog Wilhelm von Braunschweig 2c. und alle andere Gefangene von beeden Theilen ohne Entgeld sollen losgeschulden werden / und daß die Überantwortung Herzogen Wilhelms uff nächsten Freytag nach Exaudi, zu neun Schlägen vor Mittag zu hohen Gelfen beschehe / darobst sollen auch von beyden Parthejen alle Gefangen / sampt Herzogen Wilhelmen uff eine alte gewöhnliche Wersche ledig geschulden / und zu Zubuff Burggards von Salder von dem Bischoff von Hildesheim ein Qu. id. Brieffe des Fürsten von Braunschweig geschickten zugestalt werden.

Zum andern / daß alle unbezahlte Gedinge oder Schatz-Geld vom Adel / Bürgern und Bauern abseyn / und nicht bezahlt soll werden.

Zum dritten / daß die Stadt Hildesheim Herzogen Erichs Schug / auch bey allen Gnaden / Freyheiten und Privilegien bleiben / und sich des / und was von Schug-Gelde nachstellig / mit seiner Liebden vertragen sollen.

Zum vierten / daß Herzogen Erichs Schwert auch auff dieselbige Zeit / sampt Herzogen Wilhelmen überantwortet werde.

Zum fünften / daß Steuerwalde und Peyne mit ihren Zugehörungen darber Kirchen zu Hildesheim vertrieben / und mit der That unangesechten bleiben soll / und die Marienburg soll in dem Stande auch bleiben / wie sie jago stehet.

Zum sechsten / daß aus der Stadt Hildesheim / und den obbenannten Schlossen / Steuerwalde / Peyne und Marienburg dem jetzigen oder zukünftigen Bischoffen zu Hildesheim / ihren Freundschaften / oder sonst niemand anders dieser Sachen halber / den Fürsten von Braunschweig / und den ihren zu nachtheil oder schaden / keine entgeltung / vorschade noch forderniß / mit gewaltiger That geschehe / oder daß es von dem Fürsten von Braunschweig und den ihren / aus ihren Fürstenthumben und Gebieten / gegen den Hildesheimischen obgenant / wiederumb also auch gehalten werde. Und ob sich Irrungen zwischen ihnen zukünftig begeben / daß dieselbigen mit keiner Gewalt ausgeführt / sondern sich ein Theil gegen dem andern halte / nach des Heil. Röm. Reichs Ordnung.

Zum siebensten sollen auch alle Schlosse / Städte / Flecken / Dörffer / Klöster und Rösler-Höffe / was der die Fürsten von Braunschweig eingenommen und an sich bracht haben / vom Capitel und Stadt zu Hildesheim / und ihrer aller Nachkommen mit der That / unangesechten bey den Fürsten von Braunschweig bleiben / und sollen Kaiserl. Majest. und den Fürsten von Braunschweig Decret, Exccoratorial-Mandar und alles / was von Kaiserl. Majest. herkommen / vorbehalten seyn.

Zum achten / daß die Ritterschafft zu ihren Leben / Erb-Gütern und Pfandtschafft / was sie der vorhin gehabt / uns zu freumblichem gefallen von unsern Oheimen den Fürsten Braunschweig / wiederumb sollen gelassen werden / und sich damit der Lehne und Obrigkeit halten / nach unsern Oheimen von Braunschweig richten / ausgescheiden / was sie deren von andern Herren / dann von dem Bischoffe zu Hildesheim zu Lehne gehabt / auch ausgeschieden / was auff Schlossen und ihren Zugehörungen verschrieben / und nemlich an der Stadt Alfeld im Gericht zur Wingenburg / im Salz / im Gerichte zum Lauenstein und am Langenhagen / im Gerichte zum Calenberge / Henningen / Raupschplatzen verschrieben ist / davon soll auff dem Tage Dienstags nach Bartholomai hierunter vermeldet / allhie auch gehandelt werden.

Zum neunten / haben wir uns beherter Ritterschafft zu gnädigem Willen bey unsern Oheimen dem Fürsten von Braunschweig bearbeitet / und durch freumblich Ansuchen und Bitt ihre Liebden dahin vermocht / daß sie bewilligt mit den jenen von der Ritterschafft / so Pfand-Häuser von dem Stiffe Hildesheim gehabt / und bisher in dieser Fehde bey dem Stiffe bleiben / oder ihren Erben / nach ihrem der Fürsten von Braunschweig Gefallen / uff ziemliche Wege zu vertragen / darauff ihre Liebden sich mit uns eines Tages / nemlich uff den Dienstag nach Bartholomai schier kommende vereinigt / allhie zu Quediaburg einzukommen / und solche Handlung vorzunehmen und zu Endtschafft zu führen / darzu wir von beyden Theilen jeglicher zweyen unserer Räte schicken wollen / die mit fleiß daran seyn sollen / daß obgedachte von der Ritterschafft von unsern Oheimen von Braunschweig in solchem Verträge gnediglich bedacht / damit ihre ihrer Pfandschilling halb / die sie an den Schlossen gehabt / gnediglich etwas Ergöhung geschehen mög / wie uns dann unser Oheimen von Braunschweig uns zu Gefallen freumblich vertrittet / und unser Vorbit willien zu thun / daß ihre Liebden sonst zu thun nicht bedacht gewest seyn.

Zum zehnten / daß dem Capitel / andern geistlichen und weltlichen Priesterschaften und Mönnen und den Bürgern allen zu Hildesheim in beyden Städten / auch den Carthausen / den Herrn uffm Berge zu Marienrode / Hospital Sancti Johannis und Sulze vor der Stadt Hildesheim / ihre Väter!



ter/ was sie vor diesem Kriege zu ihren Lehen/ Erbe/ oder in Pfandschaft gehabt/ widerumb zugesellet sollen werden/ auch bey der Gewohnheit/ Freiheit/ Privilegien/ Verschreibungen und Gerechtfertigkeit bleiben/ und/ da es gleichfalls gegen Unsere Oheimen den Fürsten von Braunschweig/ und den ihren auch gehalten werde. Der Steinbrück halben haben Unsere Oheimen die Fürsten von Braunschweig aus Gnaden nachgelassen/ daß zwey ne ihrer Lieb. Räte/ und zween vom Capitel/ uf ziemliche Zeit und Mäßigkeit sollen geschickt werden/ dardon zu handeln. Sonsten soll es mit Hauff Berners seligen Erben/ als mit andern von der Ritterschaft/ gehalten werden. Und darauff sollen und wollen Unsere Oheimen die Fürsten von Braunschweig/ die Kaiserliche Acht/ Aberacht und Ungnade bey Kaiserlicher Majestät abwenden/ und diesen Vertrag von Ihrer Majestät bestetiget erlangen/ und soll damit die Fehde/ aller Anwoile/ Ungnade und Verdrüß/ so sich zwischen obgedachten Partheyen von allen Theilen und sonderlich den Stätten Braunschweig/ Söttingen/ Hannover/ Northheim und Haineln/ allen andern Braunschweigischen Städten/ und allen denjenigen/ die dieser Sache und Krieges anhängig/ verdracht und verwant sind/ erhalten/ aufgegeben und abgethan seyn/ und kein Theil gegen dem andern in Argen oder Ungüte nichts eiffren oder gedenden/ welches alles die Partheyen von beyden Theilen also stete und feste gegen einander unverbrüchlich zu halten/ angenommen und bewilliget/ auch solches zu versorgen/ und dieser Abrede und Vertrage in allen Artickeln nachzukommen/ Uns gelobet und zugesaget haben/ treulich und ungeschwächlich. Des zu Artund haben wir diesen Vertrag gleichlauts zweysacht/ und jedem Theile einen unter Unsern anhangenden Ingesigeln sigeln und geben lassen/ und wir Erich und Heinrich der Jüngere/ von Gottes Gnaden Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg etc. Getreuen/ vor Uns/ Unser Erben/ bey Unsern Fürstlichen Würden/ und wir vorgenantes Thumb Capitel/ und der Rath zu Hildesheim vor Uns und Unser Mitbenanten/ und all Unser Nachkommen bey handgebenden Treuen/ an rechter Epistatt gerecht und gelobet haben/ und thun das hienit in krafft dieses Briefs alle vorgenante Artickel stete/ feste und unverbrochen wohl zu halten und zu versorgen/ ohne allen beheß und gescheide/ und in Urkunde desselben haben wir obgenante Fürsten von Braunschweig Unser jeden seyn engem/ und wir Thumb Capitel und der Räte zu Hildesheim/ Unser Capittels und Raths Insesigel auch zu Ende dieses Vertrags hengen lassen/ der gegeben ist zu Quedlinburg nach Christi Unseren Herrn Geburt fünfzehnhundert/ und im drey und zwanzigsten Jahre/ am beynde der Himmelfahrt Christi im bestreuen und gegenwärtigkeit der Gesandten der dreier ehrbar Städte/ Bielefeld/ Magdeburg und Einbeck/ welche wir die Handel Fürsten obgenant/ zu diesem Vertrage und Handlung sonderlich erfordert und gezogen haben.

(L. S.) (L. S.) (L. S.)

(L. S.) (L. S.) (L. S.)

#### Kaisers CAROLI V. Confirmation über vorstehenden Vertrag.

Wir Carl von Gottes Gnaden erwehelter Römischer Kayser/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs in Germanien/ zu Castilien/ Arragon/ Leon/ beyder Sicilien/ zu Jerusalem/ Ungern/ Dalmatien/ Croaticn/ Navarra/ Granaten/ Tolero, Balenz/ Gallicien/ Majorica/ Hispanien/

Sardinien/ Corduba/ Corfica/ Murcia/ Bionnia/ Algarbia/ Algier/ Gibraltar/ der Canarischen und Indianischen Inseln/ und des Landes des Oceanischen Meers/ König etc. Erg. Herzog zu Oesterreich/ Herzog zu Burgund/ zu Lottingen/ zu Brabant/ zu Steyer/ zu Kärnten/ zu Krain/ zu Limburg/ zu Lucenburg/ zu Geldern/ Wirttemberg/ Calabrien/ zu Achen/ zu Neupatrien etc. Graff zu Flandern/ zu Habsburg/ zu Tyrol/ zu Gerg/ zu Parsonen/ zu Arthois/ zu Burgund/ Pfalzgraff zu Hönningow/ zu Holland/ zu Seeland/ zu Pfirt/ zu Koburg/ zu Namur/ zu Neuzillon/ zu Peritania und zu Zutphen/ Land Graff in Elsaß/ Marggraff zu Burgau/ Oristani, Gacon/ und des Heyl. Röm. Reichs Fürst zu Schwaben/ Cathalonien/ Asturia etc. Herr in Frischland/ uff der Wendischen Mark/ zu Portenau/ zu Bistaria/ zu Molin/ zu Salins/ Tripoli und zu Meschem: Bekennen öffentlich mit diesem Briefe/ und thun kund allermänniglich/ als sich zwischen dem Hochgebohrnen/ Erichen und Heinrichen den Jüngern/ Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg/ Unsern lieben Oheimen und Fürsten an einem/ und Bischoff Johansen zu Hildesheim/ seinem Capitel und Landschaft daseibst/ und der Stadt Hildesheim/ auch ihren Anhängern/ anders Theils/ offenbare Fehde/ Krieg und Beschädigung begeben/ und wir deshalb als Römischer Kayser/ Ihr beyder rechter Herr und ordentlicher Richter/ sie uff Unsern nachfolgenden Reichs Tage zu Worms für Uns erfordert/ und mit sampt Unsern und des Reichs Churfürsten/ Fürsten und andern Ständen der Sachen unverwand/ sie zu beyden Theilen in allem ihrem fürbringen nothdürftiglich gehöret/ und mit Rath und Willen derselben Churfürsten/ Fürsten und Stände darüber Unser Kayserlich Decret, wie es darin des Vermeidung Unser und des Reichs Acht und Aberacht gehalten werden solle/ gegeben/ und aber die gedachte Bischoff/ Capitel und Landschaft des Stiffts Hildesheim/ auch die Stadt daseibst/ solchem Decret ungehorsamlich erschienen/ dadurch wir bewegt worden seyn/ sie in krafft desselben Decrets in Unser und des Reichs Acht und Aberacht zu denunciiren und zu erkünden/ darauff auch die genannten Herzog Erich und Herzog Heinrich von Braunschweig uff Unser Kayserl. Gehör und Mandat wider dieselben Unser und des Reichs offenbare Achter und Aberachter/ so mit grossen schweren Unkosten mit der That sürgenommen und gehandelt/ und ihnen etliche Schloß/ Städte und Herrlichkeit abgenommen/ und nachmahls der hochwüirdig in Gott Vater/ Herr Albrecht des Titels Sancti Petri ad vincula, der Heiligen Römischen Kirchen Priester/ Cardinal und Erg. Bischoff zu Meinz und Magdeburg/ des Heiligen Römischen Reichs Erg. Cangler in Germanien/ Unser lieber Freund/ Neve und Churfürst/ und der Hochgebohrne Georg/ Herzog zu Sachsen/ Landgraff in Thüringen/ und Marggraff zu Meissen/ Unser lieber Oheim und Fürst/ sich in die Sachen geschlagen/ und zwischen denselben Herzog Erichen und Herzog Heinrichen an einem/ und den Eyranten und Edlen/ Unsern andächtigen und des Reichs lieben Getreuen N. Thumb. Dechant/ Senior und gemeinem Thumb. Capitel und allen geistlichen in Hildesheim/ die Carthäus/ das Cloister zu Sülte und Sanct Morigenberg damit eingezogen/ auch etliche der Ritterschaft und der Stadt Hildesheim anders Theils/ einen gärtlichen und ewlichen Vertrag gemacht und beschlossen haben/ der Uns durch glaublichen Schein fürbracht ist/ und von Worten zu Worten lauter also:

Wir Albrecht von Gottes Gnaden/ der Heiligen Römischen Kirchen des Titels Sancti Petri

ANNO  
1523.

Petri ad vincula. Priester. Cardinal 12. (Reliqua repetantur huc ex Documento proxime præcedente.)

Daf wir demnach als Römischer Kayser / künfftig Krieg und Kainne zu verhüten / mit wolbedachten Muehe / zeitlichem Rathe / auch aus eigner bewegnuß und rechtem wissen / in den vorgeschriebenen Vertrag Unsern gnedigen Gnuß und Willen gegeben / und den in allen seinen Articlen / Inhaltungen und Begreifungen gnediglich confirmiret / bestet und bekräftiget / so viel wir des als Römischer Kayser schuldig seyn / und zu thun macht haben / auch darauf von sondern Gnaden die vorgemelten Thumb. Decant / Senior, gemein Capittel und all. Gerechtigkeit in Hildesheim / die Carthus / das Kloster zu Sulte und Sanct Morigenberg damit eingezogen / auch etliche der Ritterschafft und der Stadt Hildesheim / so in diesem Vertrag begriffen und verlast seyn / und nemlich die Braunschweigische Städte von oberhöher Unser Kayserlichen Acht und Aberacht gnediglich abolvirt und entledigt / und sie widerumb in Unser und des Reichs Huld und Gnad genommen und empfangen haben / geben darn Unsern Kayserlichen Gnuß und Willen / confirmiren / bestatten und bekräftigen solchen Vertrag / abolviren und entledigen sie auch von Unser und des Reichs Acht und Aberacht / und nehmen sie widerumb in Unser und des Reichs Huld und Gnad von Kayserlicher Macht Vollkommenheit / wesentlich in krafft dieses Briefses / und meynen / segen und wollen / das der jetzt bestimpte Vertrag in allen seinen Puncten / Articlen / Inhaltungen und Begreifungen kräftig seyn / und von beyden Theilen striß gehalten und vollzogen / und sie zu beyderseit sich des nach seinem Inhalt gerühlich gebrauchen und genießen / und die genannten Thumb. Decant / Senior, gem. in Thumb. Capittel und alle Geistlichkeit in Hildesheim / die Carthus / das Kloster zu Sulte und Sanct Morigenberg damit eingezogen / auch etlich der Ritterschafft und die Stadt Hildesheim widerumb in Unser und des Reichs Huld und Gnad seyn / und der Sachen halben weiter nicht beschwert noch beleidigt werden sollen / doch behalten wir Uns hierin bevor / das Unser Kayserlich Decret und was sonst im Handel von Uns aufgangen / in allen andern Articlen bey Kräften bleiben / und weiches Theyl wider dasselbe Decret und den vorgeschriebenen auffgerichteten Vertrag / und diese Unsere Kayserliche Verwilligung / Confirmation und Bestattung / durch sich selbst oder jemanden andern heimlich oder öffentlich in eygnen Weg thun oder handeln würde / in was Schein das bechehe / das demselben die vorgedachte Unser Kayserlich Abolition und Entledigung nicht zu gut kommen : Sondern widerumb todt und ab / und derselb ungehorsam Theil gleicher weis wie vor / in Unser und des Reichs Acht und Aberacht seyn / und wider ihne mit der Thut fürgenommen und gehandelt werden solle / wie sich gegen Unser und des Reichs offenbahren Achtern und Aberachtern / und freventlichen Angehorsamen zu thun gebühret. Und gebieten darauß all. in und jeglichen Churfürsten / Fürsten / geistlichen und weltlichen / Prälaten / Grafen / Freyherrn / Rittersn und Knechten / Hauptleuten / Land. Vögten / Bisthumben / Voigten / Pflegern / Botwebern / Amtleuten / Schultheissen / Bürgermeistern / Richtern / Räten / Bürgern und Gemeinen / und sonst allen andern Unsern und des Reichs Unterthanen und Getreuen / in was Warden / Stand und Wesens die seyn / von Röm. Kayserlicher Macht ernstlich mit diesem Briefse / und wollen / das sie die obgenannten Partheyen samentlich und sonderlich bey dem vorbrachten Vertrag / und dieser Unser Kayserlichen confirmation und

Bestetigung festlich handhaben / schähen / schirmen und bleiben lassen / und keinem Theyl darwider Hülff / Rath oder Beystand thun oder beweisen / in kein Weg / als lieb ihnen allen und ihr jedem sey Unser und des Reichs schwere Ingnad / und die Pön und Straff in angezeigten Unsern Kayserlichen Decret begriffen / zu vermerken. Das meynen wir ernstlich / mit Urkund diß Briefses / mit Unsern Kayserlichen anhangenden Insignel begelgt / der geben ist in Unser Stadt Pamplona den zwanzigsten Tag des Monats Octobris, Anno fünffzehnhundert und im drey und zwanzigsten / Unser Reichs des Römischen im fünfften / und der andern aller im achten Jahre.

CAROLUS.

(L. S.)

Vt. Baltkirch.

Ad mandatum Cæsareæ &amp; Catholicæ Majestatis proprium.

Max. Transylval, &amp;c.

R. Alexander Schweis.

Confirmatio ejusdem Transactionis per Papam PAULUM III. [LEIBNIZII Mantissa Cod. Juris Gentium Diplom. Part. II. pag. 229. LUNIG, Teutsches Reichs Archiv. Part. Spec. Abtheil. IV. Abth. IV. pag. 54. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

PAULUS Episcopus, Servus Servorum Dei, ad futuram rei memoriam inter Principes & alios fideles quoslibet, præsertim quorum fides & devotio in nostro & Apostolica Sedis conspectu continet refugit, Pacem & Concordiam vigere & augeri sinceris desiderantibus illa, que propterea proinde gesta & ordinata compemimus, ut firmius illibata ferventur, libenter, cum à nobis petitur, nostræ approbationis munimine solidamus, sanè pro parte dilectorum Filiorum nobilium Virorum Erici & Henrici Ducum Brunsvicensium & Luneburgensium nobis nuper exhibita petitio continebat, quod alias cum inter ipsos Ericum & Henricum Duces, ex una, & dilectos Filios Decanum, Seniores & Capitulum ac Clerum & Ecclesiasticos Civitatis Hildensemensis, quibus Carthusiensem & Sultæ Monasteriorum, nec non Montis S. Mauricii, prope & extra muros Hildensemenses, Personarum additæ, adjunctæ & inclusæ sunt, & militares quotquot usque in diem Concordiæ infra scriptæ apud ipsos manserunt, nec non Communitatem Civitatis Hildensemensis ex altera partibus lites, differentie, contentiones, controversiæ & bella orta fuissent, tandem dilectus Filius noster Albertus, Tituli S. Petri ad vincula Presbyter, Cardinalis, qui Magdeburgensi & Moguntinensi Ecclesiis ex concessione & dispensatione Apostolica præesse dignoscitur, ac Ecclesiæ Halberstadensis perpetuus Administrator in spiritualibus & temporalibus per Sedem Apostolicam deputatus, nec non Germaniæ Primas, & Sacri Romani Imperii Archicancellarius, ac per Germaniam Principes Electores, Margravii Brandenburgensis, Steinensis, Pomeraniæ, Calubiorum, Slavorum Dux, &c. Burgavii Nurnbergensis, & Rugini Principes exilii, ac dilectus Filius Nobilis Vir Georgius Dux Saxonie, Landgravius Thuringiæ & Marchio Misnie, sese pro Concordia inter prædictas Partes interponentes, Partes ipsas in Amicitia super dictis differentis, controversiis, contentionibus & bellis composuerunt & imprimis ordinaverunt seu conveyerunt, quod dilectus Filius Nobilis Vir Wilhelmus Dux Brunsvicensis & Luneburgensis, aliique in Bello ab utraque parte seu hinc inde capiti liberè & sine are relaxati, & feria sexta manè hora nona post diem Concordiæ, quæ in Oppido Quedlinburg. Halberstadensis Diocesis, Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo tertio, celebrata extitit Vigilia Ascensionis Domini immediatè sequentis in hochen Gelfsen sub antiqua & solita cautione, Arsehe nuncupata, pristina



pristinæ libertati restitui, & pro opportunitate dilecti filii Burekadi de Saldar à Venerabili Fratre nostro Episcopo Hildensemensi Litera quatuordecim seu liberatorem Principem Brunsvicensium missa tradi deberent, ac quod omnes exactiones militarium Burgenibus seu Rulicis imposuisset & non solute, penitus remissa esse & cessare deberent, quodque Civitas ipsa Hildensemensis sub tuitione, defensione, & protectione ipsius Erici Ducis cum omnibus gratis & libertatibus ac Privilegiis manere, seque cum eodem Duce super tuitione & defensione præstanda, & retardatis præstita defensionis concordare deberent; quod Entis ipsius Ducis Erici ei reddi & restitui deberet die & hora prædictis, ac quod Caltra Sturwalt, Peine cum suis pertinentiis Ecclesiæ Hildensemensis pacifice sine aliqua facti attemptatione & Caltrum Marienburg in eo statu, quo erat manere deberent; quodque ex Civitate Hildensemensi, & prædictis Caltris Sturwalt, & Peine & Marienburg eidem Episcopo Hildensemensi aut ejus Successoribus Episcopis Hildensemensibus, aut ipsorum Amicis seu Amicis, nec alicui alteri præmissorum occasione contra Duces Brunsvicensium, seu in ipsorum vel eorum Subditorum præjudicium aut dampnum non præstaretur momentum, receptaculum, auxilium, consilium aut servitium aliquod de facto attemptaretur, & quod à Principibus & à Ducibus Brunsvicensibus, & eorum Subditis ex eorum Principibus & Dominis contra Hildensemenses prædictos, & contrario pari modo observari deberet, & si que in futurum orientur inter prædictas Partes discordantie, illæ non per viam facti, sed secundum communem Ordinationem Imperialem terminari deberent; quodque Duces Brunsvicensis omnia Caltra, Civitates, Oppida, Villas, Monasteria & Monasteriorum Curias, quæ sita ac parta, nec non quæ sita ac parta sibi habere, retinere, & neque super his à præfatis Capitulo & Civitate Hildensemensi, ac eorum Successoribus per viam facti seu de facto molestari deberent. Imperatorio Majestati ac Ducibus Brunsvicensibus Decreto executorialis Mandatis omnibusque aliis à Casarea Majestate emanatis, manifestis semper falsis; quodque ipsius Militariibus eorum Feuda seu Hæreditaria, aut sub receptione prius habita & quæ sita bona à Ducibus Brunsvicensibus ad petitionem prædictorum Principum tractatorum & ipsorum intuitu relinquere. Ipsi Militares Feuda, quæ prius ab Episcopo Hildensemensi tenebant & habuerant à Ducibus Brunsvicensibus amodo recipere, & ipsi Principibus eorumque superioritati obedire deberent, Feudis tamen, quæ ab aliis Dominis præterquam ab Episcopo Hildensemensi eatenus tenebantur, & his, quæ ipsi ex Caltris & eorum pertinentiis Jure obligationis descripta erant, exceptis, & præsertim quæ ex Oppido Alstedt sub Districtu Castri Wingenburgi ex Salza, sub Districtu Lawenstein / ex Langenhagen sub Districtu Kalenberg / Henning / Rupsenplatt / Jure obligationis descripta erant, super quibus Feuda terra post Festum S. Bartholomæi tractaretur in Oppido Queblinburgi & Duces Brunsvicensis prædictis Principibus tractatoribus instantibus, consentirent, se cum Militaribus, qui in Diocesi seu proprietate Hildensemensi Caltra sub receptione habuerant, & apud Diocesim Hildensemensem in Bello manserant, seu cum ipsorum Militarium Hæreditibus tamen ad eorumdem Ducem Brunsvicensium beneplacitum, & sub possibili via & modo concordatorum Feuda terra post Festum S. Bartholomæi hujusmodi ad quos Tractatus ipsi Principes tractatores quilibet duos ex suis Consiliariis eisdem militari, forent, quæ ea ipse Principes tractatores ipsorum intuitu & petitione pro Militaribus facta, Principes Brunsvicensis facturos, & quæ alias ipsi Duces Brunsvicensis facere non cogitarent. Quodque Capitulo & aliis Ecclesiasticis ambarum Civitatum Hildensemensium Cartonsien. Dominis in Monte, in Marienrode, Hospitali S. Joannis, & Salza prope Hildensem sua bona, quæ ante Bellum hujusmodi Feudali Hæreditario Jure, aut sub receptione habuerant, restitui, suisque Consuetudinibus, Libertatibus, Privilegiis, Descriptionibus, Beschreibung nuncupatis & Jure gaudere, & uti deberent simili modo Principibus Brunsvicensibus, & eorum Subditis observaretur. Et quantum ad Castellum Steinbrücke / Principes Brunsvicensis gratiosos Tractatus admiserunt, & quod ad hos Tractatus ipsi Principes Brunsvicensis, duos ex suis Consiliariis & præfatum Capitulum Hildensemense duos ex Canonicis Capitularibus mittere deberent: cum Hæreditibus Hanns Burekadi / sicut cum aliis Militaribus observari deberent.

& super his dicti Principes Brunsvicensis deberent & vellent Bannum Imperiale, omnemque disgratiam Casarea Majestatis amovere, & præsentem Concordiam ab ipsa Casarea Majestate confirmari obtinere, ac quod per hanc Concordiam Bella, disgratia, omnis controversia & differentia ambarum Partium amota & amota: & præsertim quoad Civitates & Oppida, Brunswig / Göttingen / Hannover / Northeim / Hammelen / aliasque Civitates seu Oppida ipsorum Ducum Brunsvicensium, omnesque alios, qui Bellis & causis hujusmodi adhaerant, ac consilium & auxilium præstiterant, vel suspecti erant habiti, composita & concordata, composita & concordata censeri & esse: dictaque Partes hujusmodi Concordiam, ac omnes & singulos Articulos in ea contentos firmiter bona fide & virtute juramenti observare & tenere Partes hinc inde dictis Principibus tractatoribus sollemniter promiserunt; præsentibus Proconsulibus, Consulibus, quos Civitates seu Oppida, Goslar / Magdeburg & Einbeck / ad Tractatus dictæ Concordiæ hujusmodi assumpserunt & adhibuerunt in fidem & Testimonium, Principes tractatores, ac Ericus & Henricus Duces Brunsvicensis & Lüneburgenses pro se & suis Hæreditibus, ac Capitulum & Magistratus Hildensem. pro se suisque Successoribus Concordiam hujusmodi assumpserunt. Et deinde Charissimus in Christo Filius noster Carolus V. Romanorum Imperator semper Augustus Concordiam prædictam autoritate sua Casarea confirmavit & approbavit, prout in Literis seu Instrumentis aut Documentis publicis desuper concessis dicitur plenus contineri. Quare pro parte Erici & Henrici Ducum prædictorum nobis fuit humiliter supplicatum ut Concordiam, Compositionem & Conventionem hujusmodi pro illius subsistentia firmiori, robur Apostolicæ firmitatis adiacere & alias in præmissis oportune providere de benigne Apostolica dignaremur. Nos igitur, quorum est ea, quæ sunt Pacis & Concordiæ sinceris prosequi favoribus, & votivo affectui salubriter demandare, Litterarum & Instrumentorum seu Documentorum prædictorum veriores tenores præsentibus pro expressis habentes, hujusmodi supplicationibus inclinati, Concordiam, Compositionem, Conventionem & Promissiones, ac subsecutam Confirmationem Caroli Imperatoris hujusmodi cum Pactis & Capitulis in eis contentis, nec non omnia alia, alias concernentia in dictis Literis & Instrumentis contenta & inde secuta, quæcunque autoritate Apostolica tenore præsentium approbamus & confirmamus, ac illis perpetuæ firmitatis robur adjicimus, easque in omnibus suis Capitulis plenum effectum sortiri, & inviolabiliter perpetuo per quemlibet ipsarum Partium observari debere decernimus, sup-  
*plentes omnes & singulos Juris & facti defectus, si qui foras intercesserant in eisdem decernentes ex nunc irritum & inane, si secus super his à quoquam quavis autoritate scienter vel ignoranter contigerit attemptari. Quo circa Venerabili Fratri nostro Episcopo Cöstantien. & dilecti Filii S. Blasii intra, & S. Cypriani in monte prope & extra muros Oppidi Brunsvicensis, dictæ Hildensemensis Diocesis, Ecclesiæ decanis, per Apostolicæ scripta mandamus, quatenus, ipsi vel duo aut unus eorum per se vel alium seu alios præfatos Literas & in eis contenta, ubi & quando opus fuerit, ac quotiens pro parte Ducum Brunsvicensium super hoc factum requireri, sollemniter publicantes eisque in præmissis efficacis defensionis præsidio assistentes, faciant auctoritate nostra Concordiam, Compositionem, Conventionem, & Promissiones prædictas juxta illarum Approbationis & Confirmationis hujusmodi tenorem inviolabiliter servari. Contradictores quoslibet & Rebelles per censuras & penas Ecclesiasticas, appellatione postposita, compescendo, invocato etiam ad hoc, si opus fuerit, auxilio Brachii secularis, non obstantibus præmissis ac quibusvis Constitutionibus & Ordinationibus Apostolicis, nec non Legibus Imperialibus ac Ecclesiæ Hildensemensis, nec non Monasteriorum, & Civitatis prædictorum juramento, Confirmatione Apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis, Statutis & Consuetudinibus etiam municipalibus, nec non quibusvis Privilegiis & Indultis Apostolicis, sub quibusvis tenoribus ac formis, ac quibusvis Clausulis & Decretis concessis.*

Quibus omnibus, etiam si de illis eorumque totis tenoribus specialis specifica & individua mentio habenda foret, tenores hujusmodi præsentibus pro sufficienter expressis habentes, illis alias in suo robore permanentis, hac vice duntaxat specialiter & expresse derogamus contrariis quibusvis: Aut si aliquibus communiter  
Ccc vel

ANNO  
1523.

vel divisim ab eadem sit Sede indultum, quod interdicti, suspendi vel excommunicari non possint per Literas Apostolicas, non facientes plenam & expressam ac de verbo ad verbum de Indulto hujusmodi mentionem. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre Approbationis, Confirmationis, adjectionis, supplementationis, Decretorum, Mandati, & derogationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem Omnipotentis Dei ac Beatorum Petri & Pauli Apostolorum eius se noverit incursurum. Datum Rome apud Sanctum Petrum Anno Incarnationis Dominice millesimo quingentesimo trigesimo septimo, sexto decimo Calendarii Jan. Pontificatus nostri Anno quarto.

## CAROLUS.

Jo. L. WALF.

A MARQUINA Y ARAG.

THA CASIOLLA JO. MALNER;

DE PIS LEIA JO. FAVORINUS.

L. Doctores

N. RICHARDUS.

A. Unum &amp; locar

JOL. DE PHI.

## CLXVIII.

30. Jun. *Tractatus Pacis, Confederationis & Amicitie inter HENRICUM VIII. Regem Anglie, & CHRISTIERNUM Regem Dacie, jam abdicatum conclusus. Dat. Londini die 30. Junii Anno 1523. [RYMER, Fœdera, Conventiones &c. Tom. XIII. pag. 798.]*

CHRISTIERNUS, Dei gratiâ, Dacie, Suecie, Norvegie, Wandalorum, Gothorumque REX, Dux Slesvicensis, Holsatie, Stormarie, & Dietmarsie, COMES in Oldenborch & Delmenborst, omnibus & singulis, presentes Literas nostras lecturis vel audituris, Salutem.

Cum nihil amplius Christianos deceat Principes quam Pacem, Concordiam & mutuam ad invicem Amicitiam amplecti & fovere, quo magis inter eos & eorum Subditos Respublica in dies crescat & continuum capiat incrementum.

Sciatis quod, ex mutuo Conventu habito & familiaritate Contractis cum Serenissimo Principe Henrico Octavo, eadem gratiâ, Anglie & Francie Rege Fidei Defensor, & Domino Hibernie, inter nos convenisse ac concordatum & conclusum esse quod Fœdus Pacis & Amicitie, olim inter, celeberrimis memoriis, Franciscum Dacie, Suecie, Norvegie, Slesvorum, Gothorum &c. Regem Patrem nostrum Charissimum ac Illustrissimum Principem Henricum Septimum Anglie & Francie Regem & Dominum Hibernie, ipsius Serenissimi Principis Henrici Patrem, initum & confirmatum, renovetur.

Quamobrem, ut hujusmodi Confederationis & Amicitie Fœdus inter Nos & Serenissimum Principem Henricum, & nostros ac ipsius Subditos firmius & stabilis existat & permaneat in futurum, omnium deprecationum, piratarum, rapinarum, gravaminum, attentatorum & injuriarum, antehac hic aut inde illatorum, abolitionem generalem facere intendimus, ac ea omnia & singula per presentes abolemus, necnon præmemorati Fœderis omnes & singulos Articulos & Capitula per presentes renovare, confirmare & roborare intendimus.

*Quorum quidem Articulorum & Capitulorum verus tenor sequitur in hac verba,*

Inprimis, apponduatum, conventum, concordatum est, & conclusum, inter Nos & dicti Regis Anglie, Fratris nostri Charissimi Oratores, quod bona & sincera, firma & perfecta sit & inviolabilis tam per Terram, quam per Mare & Aquas dulces, ac ubivis locorum habeatur & observetur Pax, Liga, Amicitia, Guerrarum Abstinencia, Unio, & Confederatio.

Inter nos & eundem Illustrissimum Principem Henricum &c. nostrosque Hæredes Consanguineos & Suc-

cessores, Homines, Vassallos & quoscunque presentes & futuros, qui sub hac Confederatione & Pace itare & comprehendere velint (de qua quidem sua voluntate per Literas suas authenticas & speciales Nos Principemque Regem Anglie præmemoratum certificare teneantur infra Festum Sancti Michaelis à Data præsentium proximè futurum) in perpetuum duratura.

Item, omnes gentes utriusque Regni Domini sive Potestatis nostrorum Regum prædictorum, cujuscunque Status fuerint, vicissim per Mare, Flumina Aquas dulces & falsas quascunque navigare, Portusque, Terras, Regna, & Domina intrare, ac in omnibus & omnimodis Portibus, Civitatibus, Oppidis, & Villis Regnorum, Terrarum, & Dominiorum nostrorum hære conversari, exire & redire, ac cum quoscunque Homines cujuscunque Status, Nationis, Ritus, seu Conditionis fuerint mercandifare, potuerint totiens quotiens eis libererit & placebit; solutis Colonnis & Thelonis de suis Mercantibus deitis & requisitis.

Item, apponduatum est, inter nos & dicti Regis Anglie Oratores, quod omnes & singuli Mercatores ac Subditi ejusdem in Regnis nostris Dacie, Norvegie, Terrisque Dominiis quibuscunque, ac vice versa Mercatores & Subditi nostri, alique Legi in Regnis, Terris & Dominiis Regis Anglie & Francie, singulis & omnibus Privilegiis, Libertatibus & liberis Consuetudinibus uti plenè debeant & gaudere, prout ante hæc tempora rationabiliter usi sunt & gavis, absque prædictorum Regnorum sive Terrarum detrimento seu jactura.

Item, ordinatum est, per nos, quod Mercatores, & Homines Legii, Piscatores, & quicunque alii Regis Anglie & Francie Subditi libere possint, temporibus futuris in perpetuum, ad Insulam Tyle (id est, Islandiam) cum eorum Navibus, Bonis, & Mercandis, Victualibus, ac aliis rebus quibuscunque emendi, vendendi, piscandi, sive mercandifandi causa navigare, accedere & intrare, ibique morari, & more Mercatorio conversari, & ab eadem rebus & libere revenire, totiens quotiens eis placebit, atque prohibitione, molestatione, vel impedimento nostro licetdime nostrorum & Successorum in Regnis Dacie & Norvegie, vel Officialium nostrorum quorumcunque; solvendo tamen in illa Insula seu Portibus ejusdem, in quibus eos appellere contigerit, Jura & Thelonea debita & consueta; proviso semper quod, lapso septennio, post Datam præsentium immediate currente, licentiam novam a nobis & Successoribus nostris Regibus Dacie & Norvegie petant & obtineant; ut sic, de septennio in septennium, Mercatores & omnes prædicti nos & Successores nostros Reges Dacie & Norvegie, in imperatione novae licentie, in perpetuum recognoscant.

Item, concordatum est quod Mercatores & Homines Legii Regis Anglie &c. libere possint & valeant, perpetuis temporibus in futurum, ad Insulas Scandiae, Selandiae, & Dragon, & alia Loca quocunque confecta in Regno Dacie, tam per Terram quam per Mare, accedere & intrare, ubique quoad iusta Negotia quietè conversari & morari, Hælecta & alios Pisce quoscunque generis recentes enere seu aliis justè perquirere & salare, ac si cum in ulum quomodocunque eis placebit convertere; solvendo inde Jura & Thelonia debita in hac parte.

Item, ordinatum est quod, si per tempestatem aut evidens Maris periculum seu aliam ipsam Causam Mercatores Regni Anglie, sive Naucheri, super Mare cum suis rebus & Mercandis navigantes, ægenter tempestate compulsi, talem cursum confecerint quod per Mare Balticum (hoc est per Bælt) navigaverint, dummodo Thelonea & Consuetudines Officialium nostris in Castro Nyborch ad hoc ordinatis, bonam & sufficientem de Theloneo recepto securitatem liberantibus, fideliter perolverint, quod de Consuetudine solvere tenerentur si per Mare, communiter appellatum Ostund, infra Potestatem & Jurisdictionem Regni nostri Dacie, navigassent, tunc eo ipso ab omni damno & jactura in rebus & Personis ac etiam ab omni culpa & offensa Regis Dacie excusantur; non obstante Legge seu Consuetudine in Regno Dacie in contrarium edita seu observata quacunque: Super qua quidem tempestate, seu alia necessitate, ut prædictum, incumbente, juramento Magistri Navis, sive duorum Nauticorum ejusdem, credatur, & plena fides debeat adhiberi; proviso semper quod sic navigantes Bona inimicorum nostrorum vel Successorum nostrorum Regum Dacie Navibus suis nullo modo deferant.

Item, concordatum est, ad finem ut Rapine, Bel-

ANNO  
1523.



la, & Mercatorum seu Hominum capriones, bonorum depredationes, unius Partis super alteram de cætero cessent, quod quandoque aliqua Navis Subditorum unius vel alterius nostrorum prædictorum extura est ab aliquo Porto, Statione, five Oppido Regnorum & Dominiorum prædictorum; majores Officiales & Gubernatores Civitatum, Oppidorum, Stationum, five Portuum capiant sufficientem securitatem, de & pro Dominis Proprietariis & Exercitoribus Navis seu Navium hujusmodi, ad duplum valorem singularum Navium, quod Marenavis five Naucleri & omnes in ea vel eis existentes, cujuscunque conditionis existant, servabunt Pacem adinvicem erga quoscunque Subditos aut Incolas Regnorum nostrorum prædictorum, absque eo quod ullam Subditi unius Regis Subjectis alterius injuriam seu violentiam in Terra vel in Mari, Fluminibus, vel in Portibus aliquo modo inferre præsumant: & si Domini Proprietarii, five Exercitores prædicti unius vel alterius nostrorum hujusmodi securitatem præstare noluerint, tunc majores Officiales seu Gubernatores in Locis prædictis non permittent Navem seu Navem hujusmodi quomocumque exire, nisi Possessor Magister, five Burfarius Navis five Navium hujusmodi Regiam licentiam seu sub Sigillo eis ostenderit quod licite cum sua Navi vel Navibus, nulla prædicta hujusmodi cautione, exire poterit: quo casu, si ipsi, sic per alterum nostrum prædictorum licentiam, Subditos alterius spoliaverint, aut dampnum seu injuriam fecerint, vel aliter injuriis tractaverint, si solvendo non fuerint, per ipsum Regem sic licentiantem plena satisfactio fiet aliis sicut præstaret damnificatis: quotiens autem securitatem præmissam Majores five Officiales Oppidorum & Portuum unius vel alterius exegerint, debent Literas authenticas, sub eorum communi Sigillo, Possessoribus Magistris five Burfariis illarum Navium securitatum tradere, testificantes ipsam securitatem præstam, ad finem & effectum ut, ipsarum Literarum vigore, Navem hujusmodi ad alios Portus, ad quos forsitan applicuerint, liberè exire valeant.

Item, concordatum est, & conclusum quod Mercatores & alii Legii Homines *Regis Angliæ*, cujuscunque conditionis existant, Regia Dacie & Norvegiæ ac alia Dominia sub Potestate nostra existentia intrantes, in suis Personis, Bonis, Mercantibus, & aliis rebus quibuscunque veniendo & redeundo, stando & conversando, emendo & vendendo, piscando ac etiam mercandando, habeantur & sint ita liberi, quieti, privilegiati, & immunes, sicut aliqui alii Mercatores seu Homines extranei, quascunque seu qualiacunque Libertates & Privilegia de gratia, usu vel consuetudine infra Regna vel Dominia prædicta habentes vel obtinentes, cujuscunque fuerint status, conditionis, Linguae seu Nationis, absque molestatione, exactione, onere, seu impedimento aliquo: & etiam quod ipsi Mercatores & Legii *Regis Angliæ* possint & valeant omnes Terras, Loca & Tenimenta sua, cum omnibus edificiis ac pertinentiis suis, vel Loca consimilia in Civitatibus *Bergen*, in Norvegia, *Lunden*, & *Landskrone* in Scandia, & *Drager* in Selandia, & *Lesja* in Suecia, seu in aliquo alio Loco infra Regna & Dominia nostra ante hæc tempora perquisita & in posterum perquirenda, liberè habere & tenere sibi Hæreditibus & Assignatis in perpetuum; & quod hujusmodi Terras & Tenimenta, cum omnibus suis pertinentiis, reparare, sustentare & manuteneri sumptibus eorum propriis & expensis, ac pro sua voluntate redificare, cum plenissima potestate utendi & fruendi, ad libitum suæ voluntatis, absque aliquis novæ præstationis vel alterius cujuscunque oneris impositione, necnon hujusmodi Terras & Tenementa dare, vendere & assignare cuicunque vel quomodocunque eis placuerit liberè & pacifice; Jure tamen nostro Regio semper salvo debito & consuetudo.

Item, concordatum est quod Mercatores Regni Angliæ, in Civitate *Bergen*, vel aliis Locis infra Regna Dacie & Norvegiæ commorantes, quibus de Jure vel Consuetudine, Gratiâ, Usu, Privilegio, Jure Collegii, five Societatis congregare & unire libuerit, Personas certas sufficientes & idoneas in Gubernatores suos five *Oldermannos* inter se ad eorum libitum eligere & optinere valeant, ita quod Gubernatores hujusmodi, five *Oldermann*, in Locis prædictis per Mercatores legitime electi, potestatem habeant & auctoritatem Statuta condendi, omnesque & singulos Mercatores Anglicos, & alios quoscunque de Anglia ad partes prædictas de cætero venientes & declinantes per se & sufficientes Loca sua tenentes regendi & gubernandi, ac eis & eorum cuilibet in suis causis & querelis inter eos

ibidem motis & movendis plenam & celerem Justitiam faciendi de omnibus & singulis quæstionibus; contentionibus & querelis, injuriis & criminibus inter se & contra se motis vel movendis, ac in talibus delinquentes, castigandi & puniendi ac secundum Juris & Justitiæ ordinem in melius reformandi, nisi talia forent quod merito per Regiam Artem forent corrigenda; sine impedimento & prohibitione nostra seu Officialium & Ministrorum nostrorum quorumcunque.

Insuper, si aliquis Mercator Legius seu Nauclerus; vel Nauta Regni Angliæ vel Dominiorum ejusdem, dictis assertionibus vel Sententiis Gubernatorum hujusmodi pro tempore existentium obtemperare noluerit, nec in locis prædictis obedire, ille tanquam contumax Privilegio & Gratiâ Mercatoribus & Legiis *Regis Angliæ* ibidem concessis amplius non gaudebit.

Cæterum, cum plurimi nequam Seductores & Pacis æmuli contra innocentiam Mercatorum & Legiorum Hominum *Regis Angliæ*; querelas criminofas solent fingere minus justè, de quibus Mercatores prædicti & alii Angliæ dispendiosè fatigati in Regnis & Dominis Dacie & Norvegiæ solebant contra bonos mores gravamina atque damna recipere & sustinere, hinc est quod nos *Johannes Primus*, Dei gratiâ, &c. Rex præmemoratus providimus de gratia & benignitate speciali, quemadmodum tenore præsentis Conföderationis ordinamus & providemus, quod omnes & singuli Mercatores & Subditi *Regis Angliæ* ad Regna nostra sine Potestate declinantes, quando in eisdem resident, quoad omnia ipsorum justa Negotia habeantur & sub protectione speciali sint nostræ Regiæ Majestatis.

Insuper eadem gratiâ & benignitate concedimus quod in causis & querelis, motis seu movendis infra Potestatem & Jurisdictionem nostram adversus Mercatores & Subditos *Regis Angliæ*, ubi agitur de contractu vel quasi, de delicto vel quasi, qui vel quod præcedit inritus five factus, inritum five factum extra Regnum & Potestatem nostram, ipsi Mercatores *Regis Angliæ* & Subditi ad aliquos Personæ instantiam, seu etiam Judicis Officio infra Dominia & Potestates prædictas nullatenus respondere compellantur seu aliquo modo teneantur, nisi contractus hujusmodi, five delictum contra ipsa Regna, Dominia, five Potestatem Regnorum nostrorum aut Subditos fuerit immediatè factum & perpetratum.

Item, concordatum est quod, si aliquis Mercator vel Legius *Regis Angliæ*, in aliquo Loco infra Regna & Potestatem Regni Dacie & Norvegiæ, diem suum clausit extremum, tunc proximus ejus Hæres seu Executor, quem ille moriens nominaverit, five ab intestato Consanguineus proximus habeant administrationem liberam & bonorum ipsius sic decedentis dispensationem; proviso semper quod, propter absentiam hujusmodi Executorum Testamentorum, five Consanguineorum ab intestato succedentium, prepositi Gubernatores five *Oldermann*, pro tempore existentes in Locis prædictis liberè nanciscantur & habeant custodiam & conservationem bonorum hujusmodi ad usum Ministrorum prædictorum, cum venerint in forma debita deliberationem eorumdem petiti, sine impedimento & prohibitione quoscunque; Jure Regio semper salvo.

Item, concordatum est quod, Mercatores & Legii *Regis Angliæ*, ad Dominia & Potestatem Regnorum nostrorum Dacie & Norvegiæ venientes, Pannos vel alia Mercemonia sua compacta vel cordulis ligata dissilare & liberè aperire, vendere & permutare valeant absque præsentia Officialium & Ministrorum nostrorum quorumcunque, ita quod propterea aliquam culpam non contrahant aut penam incurrant vel quod per Officiales & Ministros nostros possint inde redargui, accusari vel puniri.

Item, concordatum est quod Mercatores de Anglia, ad Regnum nostrum Dacie & Insulas ejusdem futuris temporibus venientes; in Civitatibus, Oppidis, five Villis per nos assignatis (videlicet) Civitate *Hafnesi*, *Malmogensi*, *Landskrone*, possint & valeant suos Negotiatores & Factores ordinare & deputare, qui possint commodum & utilitatem aliorum Mercatorum de Anglia in Locis prædictis non existentium procurare, Pannos integros, vel medios, vel cum divisione, plus vendere & liberè permutare, dummodò per annum integrum, vel amplius in Loco sic designato demorantur & faciant Civitatibus prædictis more aliorum Mercatorum.

Item, concordatum est & conclusum quod Mercatores & omnes Legii Homines Regni Angliæ ad Reg-

ANNO  
1523.

na & Dominiâ nostra declinantes has habent de cætero Libertates in Locis prædictis, quodd (videlicet) ipsi aut ipsorum Bona, infra eadem Regna & Potestatem existentia, pro aliquo debito, de quo principales Debitores aut Fideiussores non existerint, nec pro aliqua transgressionem facta seu faciendâ per alios quàm per seipsos, non arrestentur vel aliquâter molestentur; & si contingerit Mercatores seu Subditos aliquos Regni Angliæ seu eorum Bona quæcunque, pro debitis & delictis propriis, ad instantiam alterius conquirentis, vel aliâs quomodocunque gravari vel distringi, tunc, sufficiente cautione præstitâ de stando Juri per Mercatores sic gravatos, in causis quare Bonorum suorum Arrestationes fieri contigerit, ipsi Mercantias suas Bona sic arrestata liberè consequantur, ac pro suo libito habere, distribuere valeant.

Item, concordatum est, ad finem & effectum quodd in rebus & negotiis agendis & explicandis privata affectiones de cætero cessent, ut & Mercatores & Gentis Regis Angliæ indifferentius & favorabilius in Regnis & Dominiis Daciæ & Norvegiæ receptentur & tractentur, temporibus futuris, in perpetuum curabimus providere & per præsentem providemus in Civitate Bergenſi, in Regno Norvegiæ, necnon in Insula Islandiæ unum vel plures Præfectum, sive Præfectos Officiales, ad levandum & colligendum Tholonea & Consuetudines in Civitate & Insula prædictis, providum vel providos & circumspectos Viros origine Dacos vel Noricos, non alium vel alios alterius Nationis seu Originis quoscunque.

Item, concordatum est quodd, si Mercatores Regni Angliæ vel Subditi eorum trium Regnorum Daciæ, Norvegiæ & Angliæ Naufragium (quod ablit) in Regnis vel Dominiis alterius nostrum pariantur, liceat eis Naves suas fractas vel coactas, nec non res, Merces & Bona sua quæcunque liberè & pacificè per se vel per alios rescire, recolligere & habere: Ballivus autem seu Ballivum & alii Officiales, qui fuerint pro tempore vel fuerint, ubi & quando hoc evenire in alterutro Regno contigerit, Naufragos illos cum Navibus suis contractis, Mercibus & Bonis suis omnibus ab inquietantibus incuriis pro vitibus suis protegant & defendant, ac etiam ad Res, Merces, Bona, & Naves colligendas & salvandas succursum impendant & juventur, absque eo quod aliquid Juris, præter alioquid damnata Consuetudinis, in rebus tam lucuosis vendicare possint & valeant, ne ex aliena calamitate compendium sedentur; excepta ipsa Mercede pro quantitate laboris.

Item, concordatum est inter nos præmemoratos Reges, quodd neuter nostrum aut Subditorum nostrorum inimicis alterius auxilium quovismodo præstabit vel favorem.

Item, concordatum est quodd, in Portibus sive Littoribus Regnorum nostrorum Daciæ, Norvegiæ & Angliæ, nulli Piratæ aut alii Guerras super Mare facientes, quoscunque Nationis fuerint, aliquo modo receptabuntur, nec eis ibidem seu alibi in Dominiis Regnorum prædictorum in Pecunia, Armis, Instrumentis Bellicis, Victualibus aut alia re quacunque contra Subditos alterius Regni aliquo pacto, auxilium præstabitur, nec favor quovis quæsito colore præbebitur ad damnificandum Mercatores seu alios Subditos quoscunque Regnorum prædictorum in Personis vel in rebus, sub poena recuperandi ab ipsis, auxilium seu opem facientibus, & venditoribus illorum armorum & Instrumentorum aut Victualium seu aliarum rerum quarumcunque, duplum valorem earundem, & sub poena indignationis Regiæ Majestatis.

Et, si contingat Bona unius vel alterius nostrum seu Subditorum per Piratas hujusmodi, in Terra vel in Mari spoliata, capta vel depradata, in aliqua Civitate, Villa, Oppido, vel Portu alterius Regnorum ad Terram applicare, vel ibidem venalia exportare, quodd tunc Judices vel Governatores illorum Locorum & Portuum, pro tempore existentes, hoc consilio, consensum tenebunt manus apponere ad prædicta Bona, & ea sic sequestrare ac salva custodiæ ad Mercatores & Dominiâ verorum usum, seu eorum quibus restitutiones eorumdem de Jure & equitate fieri debeant, dolo & fraude omnino in hac parte cessantibus, probatis secundum Legem maritimam legitime probandis.

Item, concordatum est quodd, si futuris temporibus unus nostrum prædictorum Regum alterius auxilio vel succursu indiget, & pro hujusmodi auxilio habendo alium debet requirere, Pars requisita hujusmodi auxilium vel succursum Patri requirenti facere teneatur, si propter occurrentia sibi vel Regnis, Terris, Dominiis,

& Subditis suis pericula aut aliam causam rationabilem hac facere poterint, cessantibus dolo & fraude quibuscunque, requirentis tamen rationabilibus expensis & sumptibus, prout inter nos seu Deputatos aut Consiliarios poterit concordari; provisio semper quodd requisitio hujusmodi fiet per sex menses antequam executioni demandetur.

Item, concordatum est quodd, si alterius nostrum gentes in succursum venerint alteri nostrum, & in ejus Regno seu Dominio, Castra, Civitates aut Terras acquisierint, Bona immobilia illi Regi cedant in cuius Regno aut Dominiis fuerint acquisita; Bona verò mobilia in Regno ipso aut Dominiis conquesta, insuper tam Bona mobilia quàm immobilia in Locis, non ad nos seu ad Regem Angliæ, Fratrem nostrum charissimum, pertinentibus, acquisita dividantur secundum Capita Populorum existentium in consensu; exceptis Bonis capitis hostiliter super Mare; quorum pars tertia Regi qui fecerat expensas applicabitur.

Item, concordatum est quodd, nullus nostrum debet inferre nec inferri consensit nec procurabit ullo tempore alteri Legiis Subditis, sive Hominiibus suis quibuscunque dampnum aliquod in Personis five rebus; & præsertim quodd unus permittat Subditos suos; ad Vadia vel stipendia sua propria vel alterius, transire in obsequium vel auxilium contra alium, Regna, Terras, Possessiones & Dominiâ nostrorum quascunque.

Item, concordatum est quodd, si aliquis nostrum diffidaverit aliquos propter alterum, Treugas cum diffidatis non capit alius nisi Rex alter & Regna, Terræ & Dominiâ sua sub Treugis hujusmodi comprehendantur.

Item, concordatum est quodd, si temporibus futuris (quod ablit) contingeret aliquod contra præsentem Alligantiam per Subditum vel Subditos alicujus nostrum Regum prædictorum hæreditarie nostrum, contra alterius Subditum vel Subditos, per Incurſiones, Invasiones, Deprædationes, Personarum, Navium seu rerum captiones, aut detentiones, vel quovis alio modo attemptare vel quomodolibet injuriari, quodd ille Rex, cuius Subditi tale quodd attemptaverint vel injurias fecerint, & Hæredes sui pro tempore existentes, teneantur, & quilibet eorum suo tempore teneatur, iustitiâ mediantem, ad statum debitum attemptata hujusmodi reducere, ac delinquentes debite corrigere & punire, cum omni celeritate postquam super reformatione & punitione hujusmodi faciendis probatis probandis debite fuerint requisiti, vel eorum aliquis inde fuerit requisitus, fraude, dolo, dilatione, malitiâ cessantibus quibuscunque; provisio semper quodd præsentem Alligantiam pro tanto non censentur seu habeantur in aliquo fracta, irrita sive dissoluta, sed semper in suo robore permanent & virtute.

Item, concordatum est quodd, si inimicus alicujus nostrum ad alterum vel Regna, Terras seu Dominiâ ipsius confugeret, ipsum sic confugientem in Regna, Terras, seu Dominiâ sua quæcunque non acceptabit, nec in eisdem stare seu morari ultra dimidium Annum a tempore notitiæ aliquatenus permittat, sed eundem ab eisdem infra idem tempus præmemoratum expellet & ammovebit.

Item, concordatum est quodd, tam propter bonum Pacis, quàm mutua dilectionis Amicitiam, inter nos & Illustrissimum Regem Angliæ Fratrem nostrum charissimum, nostrasque Hæredes & Successores nostros, æternaliter fovendam & continuandam, omnes & singuli unius vel alterius nostrum Subditi, in captivitate alterius nostrum sive Subditorum nostrorum ubicunque degentes sive existentes, per præsentem Confæderationis & Intelligentiæ contractum habeantur, & sint liberè levati & immunes, ita quodd, nullâ præstitâ exactione seu redemptione solutâ, dimitti debeant & penitus sine omni Gravamine ulteriori misericorditer relaxari.

Et insuper super Spoliationibus, Deprædationibus, Homicidiis, Damnis, Rapinis, aut Injuriis quibuscunque, ante hac tempora inter nos Prædecessores nostros Vasallos, Homines aut Subditos vivos vel defunctos quatercunque a principio Mundi usque ad hunc diem commissis aut perpetratis, nulla super eisdem deinceps fuscitur vel moveatur lis, accusatio, actio, querela, persecutio Jure vel extra Jus, discordia seu controversia Juris vel facti quatercunque, sed nos prænominati, nostri Vasalli, Homines, Legi sic injuriati damificati ab eisdem omnino recedimus & recedunt, remittimus & remittunt; salvo Jure tam nobis quàm nostris Hæredibus, Successoribus & Subditis quibus-

ANNO  
1523.



1523. quibuscunque petendi debita ; facta ratione Conventionum & Contractuum, & etiam Juri ordine consuequendi.

Item, concordatum est quod per præmissa omnia & singula, præsentibus descripta & contenta Literis, Privilegiis, Libertatibus & Concessionibus sive Indultis, ante Datam præsentium per Illustrissimos *Dacie & Norvegie Reges*, Mercatoribus & Hominibus Angliæ datis & concessis, præjudicium nullum generetur, sed quod omnia illa & singula cum præsentibus universis, & hæc eadem cum illis, in suis permanant robore & virtute ; sic quod Mercatores Angliæ communiter & singuli veteribus Libertatibus, Privilegiis & Indultis cum præsentibus appunctuatis, conventis, concordatis, & conclusis, in suis causis agendis, prout eis ad utilitatem eorum melius & pertinentius videre poterint, libere valeant in perpetuum uti & frui eisdem.

Item, concordatum est quod, si aliquis Subditorum ejusvis didorum Regnorum *Dacie, Norvegie & Angliæ* hujus amicitiosis Compositionis sive Conventionis vel alicuius ejus partis violator repertus fuerit, quod tunc talis per ipsum Principem vel suos Officiales compellatur Parii damnicatæ bona ablata restituere, & pro damno illato Parii injuncta una cum interesse satisfacere, necnon ulterius sic in corpore & Bonis puniatur ut ipsius poena metus fit multorum hujusmodi Fœderis violare volentium.

Item, concordatum est quod, si prædicta annotata & conclusa aut aliquod præmissorum in detrimentum notabile sive jacturam nostram seu Successorum nostrorum Hæredum, Regnorum aut Subditorum nostrorum temporibus futuris vergat, seu in aliquo præmissorum dubium generaretur, tunc utrique nostrum præfatorum, in Regnis & Dominis suis, ad utrum & utilitatem & rationabilem nostrorum Regnorum ac Subditorum interpretandi, intelligendi ac etiam in melius commutandi plena fit facultas ; proviso semper quod per hujusmodi intellectionem, interpretationem, sive commutationem Pax & Concordatio in præsentibus complexa nullo modo violetur.

Nos autem, Tractatum prædictum, Articulos, Capitula ac omnia & singula in eodem contenta, rata, firma, & grata habentes, ac omnia & singula pro nobis & Hæredibus & Successoribus nostris, quatinus nos ac Hæredes ac Successores nostros concernunt ac concernere poterunt, approbamus, renovamus, ratificamus, & confirmamus ac inviolabiliter firmiter benè & fideliter tenere, observare & adimplere, tenerique observari & adimpleri facere cum effectu, in bonâ fide & in verbo Regio, promittimus per præsentibus.

In quorum omnium & singulorum præmissorum fidem & Testimonium his præsentibus Literis, manu nostra propria subscriptis, magnum Sigillum nostrum apponi fecimus.

Datum in Civitate London. tricesimo tunc mensis Junii, Anno Domini millesimo, quingentesimo vigesimo tertio, Regni verò nostri Anno decimo.

CHRISTIERN.

*Sub Sigillo magno cere albe impresso, pendente a vitis rubris alioque colorum.*

## CLXIX.

1523. *Lettres Patentes de FRANÇOIS I. Roi de France, par lesquelles il commet & institue Madame LOUISE DE SAVOYE sa Mere, Duchesse d'Angoumois & d'Anjou, pour Regente dans le Royaume pendant tout le tems de son absence. Donnée à Gien sur Loire le 12. d'Août 1523. Avec l'EXTRAIT des Registres du Parlement de Paris, pour la Verification desdites Lettres. [Copie très-ancienne tirée du Registre des Traitez de Paix, de la Chambre des Comptes de L'Isle, où elles furent enregistrées avec les Traitez de Madrid & de Cambrai.]*

FRANÇOIS, par la grace de Dieu Roy de France : A tous ceulx qui ces presentes Lettres verront, Salut. Comme nous considerans la grande injure avecq les infinitz maulx & dommages innumerables qui puis aucun temps en ça nous ont este faictz & interez a noz Subjectz de dela les Monts par l'esleu Empereur, Duc de Bar, & autres noz ennemys &

Adversaires, leurs Adherens & Alliez, lesquelz nous sentans occuper a la deffence de ceulx nostre Royaulme, Pays, Terres & Seignouries de deça, alencontre de nosdits Ennemys & Adversaires, & leusdits Adherans & Alliez, nous ont levé la Duché & Estat de Milan & Seignourie d'Ast & Gennes, propre Hentailge de noz Predecesseurs Roys & duquel a bon & juste tiltre avons esté investiz par l'esleu Empereur Maximilian, & d'iceulx ont honteusement chassé & expulsé noz gens Serviteurs, Officiers & Subjectz, pillé & forcé piteusement nostre grosse Ville & Cité de Gennes, & autres noz Villes & Pays de delà, au grand scandale de nous & de noz Amys & Subjectz, & voyans & cognoissans que si promptement, nous ne faisons l'entreprinse de conquerre & reduire en noz mains & obeissance nosdites Duché & Estat de Milan & Seignourie d'Ast & Gennes, que nosdits Ennemys detiennent & occupent injustement, & nosdits bons, loyaux & tresaffectionnez Serviteurs traictent tyranniquement a nostre tres-grand regret, nous les perdons entierement & seroient contrains d'eulx joindre & prendre le party de nosdits Ennemys ou demourer en leurs mercys & discretion & non seulement serons quicq pour perdre nostre dite Duché & habandonner nosdits Amys, Serviteurs & Subjectz, a nostre grande honte, mais si nous les y laissons asseoir & fortifier, veu leur mauvaïse & damnable volonte, & les autres grosses puillances qu'ilz tiennent par dela, meçans en éminent peril & dangier de ruynér nostre dit Royaulme, Pays & Seignouries de deça, & si Dieu nous faict ceste grace de faire ladite Conqueste recouvrons nostre honneur, meçtons en Paix, & repos tous noz Estat, Amys, Serviteurs, bons & loyaux Subjectz, tant deça que dela les Monts & faisons cesser la Guerre qui tant a duré en nostre Royaulme où encores elle est de present & parviendrons facilement au bien de Paix, sans lequel il est impossible que nosdits Subjectz puissent vivre au repos & soulagement que de tout nostre cœur leur desirons : Et a ceste cause & pour le bien & utilité de nosdits Royaulme, Pays, Terres, & Seignouries & Subjectz, ayons deliberé a l'ayde de Dieu nostre Createur nous mettre en nostre devoir & effort de faire ladite Conqueste & recouvrement d'iceux noz Duché, Estat & Seignouries de dela, & pour mettre nostre dite entreprinse en deliberacion a execution, ayons dressé une grosse, forte & puissante Armée garnie de toutes choses necessaires a un tel affaire, & laquelle pour plus promptement & facilement mettre a execution ayons entension aller en personne avoir préalablement donné ordre & provision a toutes choses requises pour resister a nosdits Ennemis & Adversaires, es Quartiers, & Frontieres de deça qui est nostre principal, & combien que outre cela, laissons par tous les Frontieres d'iceluy nostre Pays, noz Lieutenans & Gouverneurs des Pays avecq gens de Guerre de noz Ordonnances, Francs Archiers & autres provisions, pour resister a ce qui pourroit survenir, de sorte que, moyennant l'ayde de nostre Createur, ne nous pourra advenir aucun inconvenient. Toutesfoiz pour autant que pour l'execution de nostre dite entreprinse nous conviendra passer les Monts & serons absens quelque temps de nostre dit Royaulme, Duché de Bretagne, Daulphiné, Provence, Forcalquier, & Terres adjacentes, & autres Terres & Seignouries de deça les Monts, soit besoing laisser pardeca Personnaiges representant nostre personne pour pourveoir & avoir regard & Superintendence a toutes choses, qui journellement occurreront & pourront occurrer & survenir a ung tel Royaulme, Pays & Seignouries, auquel ausly noz Officiers, Serviteurs & Subjectz, se puissent adresser & avoir recours a leur besoignes & affaires selon qu'ilz se offeront & le requerront comme ilz feroient a nous mesmes : SCAVOIR FAISONS Que nous les choses dessusdites considerées & mesmement que plus convenablement ne pourrions pourveoir a ung tel Regime & administration que de la Personne de nostre Treschere & Tresamée Dame & Mere la Duchesse d'Angoulmois & d'Anjou, Comtesse du Mayne, tant pour le bon tiltre & singuliere amour & affection legitime & naturelle que scavons certainement qu'elle porte a nous, & ausly qu'elle a nosdits Royaulme, Pays, Terres & Seignouries, bons, loyaux & obeissans Subjectz d'iceluy, que pour la bonne experience qu'elle a en telles matieres que en cas semblables, que alames a la premiere Conqueste de nosdits Duché & Estat de Milan, & Seignouries de Gennes, tantost après nostre advenient a la Couronne elle exerça & administra comme Regente & Gouvernante pour nous en & par tous nosdits

ANNO  
1523.

ANNO  
1523.

390

## CORPS DIPLOMATIQUE

ditz Royaume, Pays & Seignouries de deça, en laquelle charge elle s'acquiesça, comme il est certain & notoire, si vertueusement & prudemment, qu'elle en est digne de louange & singulière recommandation. Icele nostre Dame & Mere, pour ces causes & autres à ce nous mouvans, & pour la paisible & entière confiance que nous avons de sa personne & de ses sens, vertus, prudence & intégrité, avons fait, constitué, ordonné & établi, faisons, constituons, ordonnons & établissons par ces presentes Regente & Gouvernante pour nous en nosdits Royaume, Pays & Seignouries de deça les Monts, representant nostre Personne & luy avons donné & donnons par ces presentes tout plain pouvoir, autorité, faculté & puissance de vacquer, entendre & s'employer a la conduite desdits affaires quelz qu'ilz soient qui surviendront & pourront survenir & occurrer en iceulz noz Royaume, Pays, Terres & Seignouries, de faire vivre en bon ordre, Justice & Police les Subjects de tous les Pays de nostre Royaume, Pays & Seignouries, leur faire faire & administrer Justice par noz Courts Souveraines, Prevosts, Baillages, Jeneſchaufſſes, & autres noz Officiers de Justice, chacun en son pouvoir & Jurisdiction, de oyr les Requestes, plaintes & dolleances de nosdits Subjectz, & sur iceelles leur pourveoir & faire pourveoir, comme il appertendra de faire, assembler & mander venir vers elle tel nombre de noz Presidents, Conseillers de nos Courts Souveraines, Chambre des Comptes, & autres noz Officiers, & pareillement des Maires, Eschevins, Conseillers, Bourgeois, Manans & Habitans des Villes de nostre dit Royaume & autres noz Subjectz, qu'elle verra estre a faire, pour avoir leur conseil & avis sur lesdits affaires ou leur ordonner ce qu'ilz auront a faire, pour le bien de nous, de Justice & de la chose publique, de faire obeyr les Arrestz & executions de nosdites Cours, tant de noz Parlemens generaux, de la Justice de Aydes, que de la Chambre des Comptes, de faire tenir la main aux Executeurs comme il sera beſoyn pour le bien de Justice, de faire mettre sur & en armes les gens de Guerre de nosdits Ordonnances que laissons pardeça, Nobles & Gens de nostre Banc & Arriereban, Francs Archiers, & autres noz gens de Guerre de pied & a cheval pour aller es lieux qui leur sera mandé & ordonné pour la garde & deſſence d'iceulz nosdits Royaume, Pays, Seignouries & Subjectz, de pourveoir a la garde des Quartiers, Villes, Places & Chasteaux de nostre Royaume, Pays & Seignouries tant de gens, Vivres, Artileries, que autres Munitions qui seront requises & necessaires pour la conservation d'iceluy, de croistre, diminuer, muer ou changer les Garnisons de Gens de Guerres de noz Ordonnances & autres estans, ou qui seront cy apres mis en iceelles Places, ainsi que pour la garde & ſeureté d'icelles & le bien de nostre dit Royaume qui ſemblera bon, de faire faire les monstres & Revenues de nosdits gens de Guerre, de les faire vivre en bonne ordre, Justice & Police, & selon les Ordonnances par nous faictes sur le fait de la Gendarmerie, & ordonner les Commissaires & Controliers qu'il faudra pour ce faire, de donner Lettres de ſeureté & ſaufconduite tant aux Subjectz de nostre Royaume, pour aller trafiquer marchandement es Pays de nosdits Ennemys & Adverſaires ensemble a tous autres, pour tel temps & avecq telles conditions qu'il luy plaira, de pourveoir & disposer de tous Estatz & Office de nostre dit Royaume, tant de Justice, Gardes & Capitales de Citez, bonnes Villes, Citez, Chasteaux, Places, Forteresses, que de noz Finances, & deniers ordinaires & extraordinaires, & autres de telles Personnes qu'il luy plaira, toutes & quantes ſois que vacation y eſchera, ſoit par mort, reſignation ou ſouffraiſſance, declaration prealablement faicte, ou ſy elle veoit que son ſoit commettre a l'exercice d'iceulx jusque a ce que y ayant prouvé de créer & eriger nouvel Estat & Office de Judicature ou autres, & a iceulx ordonner gaiges & taxation selon qu'elle verra estre a faire, de recevoir & admettre les reſignations de ceux qui tiendront Office, ſoit que les Reſignans ſoient en perſonne ou absens, ou les octroyer au Survivant, du conſentement desdits Reſignans, & pareillement donner, conferer, presenter, nommer & influer aux Benefices qui vacqueront durant ledit temps, de quelque qualité qu'ilz ſoient, encores que ce ſeuſſent, Archeveſchez, Eveſchez, ou Monastere vacans en regale ou en nostre collation, preſentation, dispence ou nomination, par droit de garde d'Enfans mineurs ou de ligits es lieux ou elle nous appartient, ou par nomination enſuivant les

Concordats faict entre le Saint Siege Apoſtolique, & nous, ou autrement en quelque maniere que ce ſoit de donner & octroyer les Droits de gardes qui nous appartiennent en nostre Pays de Normandie & ailleurs, a cause de la minorité & ſoubz d'ages des Enfans, tenans Heritages & Fiefz Nobles de nous, de remettre, quicter, pardonner & abolir a tous ceux que beſoyn ſera tous cas, crimes, delicts & malefices qu'ilz pourroient avoir commis & perpetrer envers nous & Justice, de confermer, prolonger & confirmer tous Privileges, Franchiſes, Libertés, Exemptions, Dons & Octrois de Villes & Communautés de nosdits Royaume, Pays & Seignouries a ceux qui les viendront requerir ou les leur donner de nouveau pour tel temps quelle verra estre a faire, de faire rabais, moderations & diminutions de ſermes apres les informations faictes & veu les avis des Officiers, comme en tel cas est requis & acconſtumé, de octroyer Lettres de nobilitations, admortissement, legitimacion de Bastards, Lettres de naturalité & congie de teler a Eſtrangers; ou pour tenir Benefices en nosdits Royaume, Pays, Terres & Seignouries en payant finance moderée pour une ſois, ou icelle finance, donner, ceder, quicter & remettre, ſi elle veoit que bon ſoit, avecq congie de tenir Offices incomparables a perpetuité ou a temps, evocations de causes en noz Courts, en nostre grand Conſeil, & de nostre grand Conſeil esdites Courts, & de les renvoyer de l'une desdites Courts a l'autre, & Lettres de retention de causes, de faire aſſembler les Chambres de nosdites Cours pour le jugement des procez ainsi qu'elle verra estre a faire, pareillement d'ordonner & disposer de tous Droitz de lots, ventes, treiziemes, rachaps, quintes & requintes, deniers & autres prouſſitz de Fiefz, droiz & devoirs Seignouriaux quelconques, Amendes, Aubeynes, Fourſaiſſures & Conſiscacions aux Personnes, & ainsi que bon luy ſemblera, de ordonner & disposer des Payemens de nosdits Gens de Guerre, tant de noz Ordonnances, Mortepayes, Gens de pied & de cheval que autres qui pourroient estre mis ſus pour nostre ſervice, pour tel temps & ainsi qu'elle adviſera; d'avoir cognoiſſance sur le fait, distribution de noz finances, tant ordinaires que extrahordinaires, les faire distribuer es choses qui requerront prompt provision pour le bien, tencion & deſſence de nosdits Royaume, Pays & Seignouries, & ainsi pour le fait des penſions, entretenemens des Seigneurs & autres Perſonnages, qui ſont occupez en noz affaires ou autrement, ainsi que noſſedite Dame & Mere adviſera & verra estre a faire, de taxer & ordonner Voyages, Salaires, Vacations, dons & recompens raisonnables a telles personnes qu'elle verra & bon luy ſemblera, de composer avecq ceux qui nous pourroient estre redevables pour les charges & manimens qu'ilz pourroient avoir eues des deniers de nosdites finances ou autres charges & manimens a telles ſommes de deniers qu'elle adviſera, & ſur ce decerner les Lettres & acquits, dons & deſcharges necessaires ſignés de ſa main, & de l'un de noz amez & ſeuulz les gens de noz Comp-tes, Tresoriers de France, & generaux Conseillers par nous ordonné sur le fait de noz finances, comme a chacun d'eulx en ſon regard appertendra, ausquelz nous mandons ainsi le faire, & lesquelz acquits, mandemens & provisions voulons estre d'un tel effect & valeurs & ſervir a l'acquit de tous ceulx & ainsi qu'il appertendra comme ſy faict & octroyez avoient eſte par nous; de faire Ordonnances, Statutz & Edictz telz qu'elle trouvera que faire ſe devra pour le bien de nous, nostre dit Royaume, Pays, Seignouries & Subjectz, & ausdits Ordonnances, Statutz & Edictz, & a ceux que par cy devant ont eſte faictz, par nosdits Predeceſſeurs Roys & nous, desroguer & d'iceulx relever ainsi & par la forme & maniere qu'elle verra estre beſoyns, & comme bon luy ſemblera, de mander & faire aſſembler, ſy beſoyn eſt, les gens des Estatz de nostre dit Royaume ou d'aucuns Quartiers d'iceluy, & a iceulx faire remonſtrances de nosdits affaires & leur requerir aydes de deniers & autres choses, ainsi qu'elle adviſera de faire; de traicter, faire conclure & jurer, Treves, Abſtinenſes de Guerre, Paix & Alliances, generale ou particulier, ſoit par elle en Perſonne ou par ſes Ambaſſadeurs, Commis & Deputez, avecq Empereur, Roys, Princes, Seigneurs, Potentats, Communauté & autres de quelque eſtat ou qualité qu'ilz ſoient, tant avecq ceux qui de preſent ſont noz ennemis declarez, & qui ſe pourroient cy apres declarer, que avec noz Amys, avec telz Facs, Conditions, Remiſſions, Quictances, Ceſſions & Transports, diffractions

ANNO  
1523.



123. tions & Alienations de nos Villes, Chasteaux, Fortereses, Terres & Seignouries, tant de celles que tenons & possédons de présent, que ausy de celles que nous querellons, pouvons quereller & pretendre nous appartenir, & généralement de faire par nostre dite Dame & Mere, en toutes les choses dessusdites & chacune d'icelles leurs circonstances & dependances, & a tous autres qu'elle verra & cognoistra estre bon de faire pour le bien de nous & de nostre dit Royaume, de nosdits Subjects & Habitans en iceluy, tout ainsi & par la forme & maniere que nous mesmes serions, & faire pourrions sy nous y estions en personne, jacoit ce qu'ilz y eult chose qui requist Mandement plus especial, qu'il n'est contenu en cesdites presentes. Et pour ce que devant que puissions estre hors de nostre dit Royaume, attendu les grosses affaires de Guerre qui sont en divers Lieux d'iceluy, pourra survenir plusieurs choses auxquelles pour le bien de nous & de nos affaires sera besoyn donner prompt provision, avons donne & donnons par cesdites presentes, pouvoir, autorité, faculté & puissances a nostre dite Dame & Mere de pourvoir dez a present ausdits affaires quelz qu'ilz soient, ainsi qu'elle verra estre a faire & que les affaires le requerront, tout ainsi qu'il est contenu en ce present Pouvoir. PROMECTANS en bonne foy & parole de Roy tenir, entretenir, avoir agreable, observer & garder inviolablement tout ce que par nosdites Dame & Mere, lesdits Ambassadeurs, Commis & Deputez aura este ou sera fait, convenu, conclud & accordé, sans jamais aller ou venir au contraire en quelque maniere que ce soit. *SY DONNONS* en Mandement par ces mesmes presentes a nos amez & feaulx les Gens de nostre grand Conseil, de nostre Court de Parlement, & de nos Comptes a Paris, a tous nos Baillifs, Seneschaulx, Prevosts, & autres nos Justiciers & Subjects, ou a leurs Lieutenans presens ou a venir & a chacun d'eulx en son regard, & sy comme a luy appartenra, que a nostre dite Dame & Mere ilz aient a obeyr & faire obeyr, & entendre de tous ceulx & ainsi qu'il leur appartient comme a nostre Personne present & donneint conseil, confort, aydes, ainsi que requis en seront. Mandons en outre a nos amez & feaulx les Tresoriers de France, generaux de nos finances & a chacun d'eulx en son regard, que toutes les parties & sommes de deniers que auront este payées par Ordonnances d'icelle nostre dite Dame & Mere expedies comme dict est, ilz souffrent & permettent estre allouées es comptes & rabours de la recepte de ceulx, qui en auront fait les payemens & de chacun d'eulx respectivement pour autant qu'ilz pourra toucher, par nosdits gens des Comptes ausquelz nous mandons ainsi le faire sans diffugiler en rapportant cesdites presentes ou *Vidimus* d'icelles fait soubz nostre Seel Royal, auquel nous voulons foy estre adjoucté comme a ce present Original, & lesdites Ordonnances de nostre dite Dame & Mere avecq les Quittances des Personnes a qui auront este faitz lesdits payemens. Car tel est nostre plaisir, nonobstant ce que dessus & quelconques Ordonnances, Restriction, Mandemens ou defences a ce contraires. En tesmoyn de ce nous avons signé ces presentes de nostre main, & a icelles fait mettre nostre Seel. Donné a Gien sur Loyre le douzieme jour d'Aoust, l'an de grace mil cinq cens vingt trois, & de nostre Regne le neuvieme. *Ainsi signé* FRANÇOIS, & sur le reply, Par le Roy, nous & autres presents GEDOUYN, sceillé de grand Seel de chire blanche, a double queue pendant.

*Extrait des Registres de Parlement de Paris, pour la Verification & Enregistrement des Lettres Patentes du Roi FRANÇOIS I. par lesquelles il avoit établi Madame LOUISE DE SAVOYE Duchesse d'Angoumois sa Mere, pour Regente en France. [Copie ancienne tirée du même Registre de la Chambre des Comptes de L'Isle.]*

VEU par la Court les Lettres Patentes du Roy, signées de sa main & de Gedouyn son Secrétaire, signant en finances & sceillées de son grand Seel données a Gien sur Loyre, le douzieme jour d'Aoust l'an mil cinq cens vingt trois, par lesquelles & pour les causes contenues en icelles ledit Seigneur Roy fait, constitué & ordonne Madame LOUISE de Savoye sa Mere, Duchesse d'Angoumois & d'Anjou, Comtesse du Mayne, Regente & Gouvernante en son absence en ses Royaume de France, Duché de Bretagne,

Terres & Seignouries de Daulphiné & Provence, ANNO Conté de Forcalquier & Terres adjacentes, & généralement en toutes ses Terres, Pays & Seignouries, estans deça les Monts avecq pouvoir de faire, ordonner & disposer pour le bien, utilité & enricheissement de sesdits Royaume, Pays & Seignouries, tout ainsi qu'il pourroit faire luy estant présent en son Royaume, selonc comme plus amplement il est contenu, déclaré & spécifié par lesdits Lettres Patentes, & ouy sur ce le Procureur general du Roy, & tout considéré la Court a ordonné que cesdites Lettres serent enregistrées es Registres de ladite Court, & que sur le reply d'icelles sera mys *Registrata*, signé par le Greffier de ladite Court. Fait en Parlement le septiesme jour de Septembre l'an mil cinq cens vingt trois. Collation est fait, ainsi signé, DU THILLET.

## CLXX.

*Déclaration de FRANÇOIS I. Roi de France, 10. Sept. par laquelle il se départ de tous les droits qu'il pouvoit avoir contre la Maison de SAVOYE. FRANCE ET SAVOYE. Fait à Lyon, le 10. Septembre 1523 [S GUILHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye. Preuves. pag. 453.]*

FRANÇOIS, par la grace de Dieu Roy de France, Duc de Milan, Seigneur de Genéve, Comte de Provence, Forcalquier & Terres adjacentes. A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Savoir faisons que nous ayant regard & considération à la proximité de lignage dont nous attient nostre tres-cher & tres-ame Oncle Charles Duc de Savoye, & pour la tres-cordiale & reciproque amour & entiere affection qui est entre nous & luy, desirans qu'elle soit indissoluble. A cette cause pour icelle entretenir, & afin de oster & tollir toutes causes & occasions qui pourroient causer la rompture d'icelle; par l'advis & conseil des Princes de nostre Sang, & Gens de nostre Conseil, apres qui nous est venu à memoire & recordation que avons & pretendons avoir contre nostre dit Oncle, tant comme Comte de Provence, que Duc de Milan, aucunes querelles, la poursuite desquelles pourroient enfreindre icelle amour & benivolence. Nous, pour y obvier, avons de nostre certaine science, plaine puissance & autorité Royale cédé, quitté, remis, delassé & transporté, quittons, cedons, remettons, delaissons pour nous, nos Hoirs & Successeurs à perpetuité à nostre dit Oncle & à ses Successeurs les droits, actions & querelles qui nous competent & appartiennent, peuvent competer & appartenir comme à Comte de Provence & Duc de Milan, à l'encontre de luy & de ses Successeurs touchant le Comté de Nice, ses Terres & appartenances, & aussi la Seigneurie & Territoire de Verceil, & les autres Terres & Seignouries qu'il tient & possède à présent de là les Monts. Lesquelles actions & querelles, combien qu'elles ne soient icy autrement déclarées & spécifiées, quittons & remettons, & voulons icelle quittance estre de tel effet & vertu, comme si estoient de mort & mort déclarées; & si avons promis & promettons pour nous & nos Successeurs à nostre dit Oncle & à ses siens que nous, ne nos Successeurs ne luy ferons pour raison des choses dessusdites, ne aux siens, directement ne indirectement, par voye de Justice, ne de Guerre, ne autrement en façon que ce soit, aucune question, querelle, poursuite ne demande; & ainsi l'avons accordé & accordons en bonne foy & parole de Roy, & sur nostre honneur & conscience par ces presentes que nous avons signées de nostre main, & fait sceller de nostre grand Seel. Si donnons en mandement par ces presentes à nos amez & feaulx les Gouverneurs de Milan & de Provence, ou leurs Lieutenants au Senat dudit Milan, à nostre Court de Parlement seant à Aix, President & Maîtres des Archifs de nosdits Duché & Comté, qu'ilz fassent lire, publier & registrer ces presentes en leurs Registres & laisser jouir nostre dit Oncle, & ses Successeurs de l'effect de ces presentes. Car ainsi nous plaist-il estre fait, nonobstant toutes choses qu'on pourroit alleguer au contraire, esquelles nous avons renoncé & renonçons par ces presentes. Donné à Lyon le x. jour de Septembre, l'an de grace mil cinq cents vingt-trois, & de nostre Regne le neuvieme. *Signé*, FRANÇOIS. Par le Roy Duc de Milan, Comte de Provence, de Neufville, *Vesla*.

ANNO

1523.

CLXXI.

26. Sept. *Traité d'Alliance entre FRANÇOIS I. Roi de France & HENRI, Roi de Navarre. A Lion, le 26. Septembre 1523. & ratifié par le Roi de Navarre en son Château d'Orthez, le 16. Octobre 1523. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 189.]*

FRANÇOIS  
NAVARR.

**HENRI**, par la grace de Dieu Roi de Navarre, Duc de Nemours, de Gandie, de Montblanc, de Pegnastel, Comte de Foix, Seigneur de Beran, Comte de Bigorre, de Perigord, de Rivegorce, Vicomte de Castellbon, de Limoges, Marfan, Turfan, Gavardan, & Neboufan, Seigneur de la Cité de Balaguer, & Pair de France: A tous ceux qui ces presentes verront, Salut. Comme ainsi soit que pour le desir & affection, que à jamais avons eu de demeurer bon ami, parent, & Allié de la Couronne de France, en ensuivant les gestes de nos Predecesseurs, & desirant, que nos Successeurs fissent le semblable, eussions depêché notre tres-cher & amé Cousin Gaston, Seigneur & Baron d'Andouins, notre Senéchal de Bearn, & grand Chambellan, devers Monsieur le Roi Tres-Christien, avec exprés pouvoir & charge de renouveler les Alliances, qui avoient été faites & passées entre ledit Seigneur, & feu de bonne memoire, les Roi & Reine, nos tres-honoré Pere & Mere, que Dieu absolve; lequel en vertu dudit Pouvoir ait fait ladite renouvellement, & par icelle promis, que nous les ratifierons un mois après, ainsi qu'il nous a dit & remontré, & apert par les Lettres en forme sur ce octroies, dont la teneur s'ensuit.

**FRANÇOIS**, par la grace de Dieu Roi de France: A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Comme l'an mille cinq-cens & quatorze, le vint-troisième jour de Mars, notre tres-cher & tres-ami Frere & Cousin, le Roi de Navarre, nous eût dit & remontré le desir & affection, que lui, & feu notre tres-cher Sœur & Cousine, la Reine de Navarre sa compagne, avoient de suivre & continuer la bonne Amitié, Paix, Union, & Concorde, qu'il toujours avoit été, & même par le Traité fait à Blois, le dix-septième jour de Juillet, l'an mille cinq-cens douze, entre feu notre tres-cher Seigneur & beau-Pere, le Roi Louis XII. dernier decédé, que Dieu absolve, d'une part; & les Ambassadeurs desdits feus Roi & Reine de Navarre, d'autre: Et en ce faisant nous eussions prié & requis, traiter, conclure, & passer entre nous, & eux, Confédération & Alliance; ce que pour la singulière & speciale amour & benevolence, qu'ils nous avoient toujours portée, nous aurions bien voulu & accordé faire, & en notre bonne Ville & Cité de Paris, fait & passé ledit Traité, icelui signé de notre main, & fait sceller de notre Scel. Depuis lequel Traité fait, lesdits feus Roi & Reine de Navarre, nos bons Amis & Alliez, sont allez de vie à trépas, delassé notre tres-cher & tres-ami Frere & Cousin, Henri, Roi de Navarre, leur fils aîné, & principal Heritier, lequel sur toutes choses tres-affectionnement desirant la perpetuation & continuation de ladite Alliance & Confédération, faite & accordée avec nous, par lesdits feus Roi & Reine de Navarre, ses Pere & Mere, voulant suivre & imiter leurs loüables vestiges & exemples, a envoié devers nous notre tres-cher & bien-ami Gaston, Seigneur & Baron d'Andouins, Senéchal de Bearn, son premier Chambellan, Ambassadeur & Procureur garni de Procuration, de laquelle la teneur ensuit.

**HENRI**, par la grace de Dieu Roi de Navarre, Duc de Nemours, Gandie, de Montblanc, de Pegnastel, Comte de Foix, Seigneur de Bearn, Comte de Bigorre, de Perigord, & de Rivegorce, Vicomte de Castellbon, de Limoges, de Marfan, Turfan, Gavardan, & Neboufan, Seigneur de la Cité de Balaguer, & Pair de France: A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Savoir faisons, que comme à jamais entre les Predecesseurs du Roi Tres-Christien, & les nôtres, eût eu toute bonne Fraternité, Amitié, & Alliance, & même entre le feu Roi Louis XII. & nos tres chers Seigneurs les feus Roi & Reine de Navarre, nos Pere & Mere, que Dieu absolve, & le Roi, qui est à present: laquelle Fraternité,

Amitié, & Alliance, nous de tout notre pouvoir avons desiré & desirons estre continuée, tant en la Personne dudit Seigneur, & de ses Successeurs, que de nous, & de nos Successeurs. Pour ce est-il que nous confiant à plein de la faculté, discretion, & bonne diligence de notre tres-cher & Amé Cousin, Gaston, Seigneur & Baron d'Andouins, notre Senéchal de Bearn, & grand Chambellan, icelui d'Andouins aujourd'hui avons constitué & ordonné, constituons & ordonnons notre Procureur, auquel avons donné & donnons exprés mandement, pouvoir, & autorité, de & au nom de nous, requérir & supplier audit Seigneur, veuille renouveler tant en personne de lui, que de ses Successeurs; de nous, & de nosd. Successeurs, les Alliances, qui furent passées entre ledit feu Roi Louis XII. & ledit Seigneur, & nosdits feu Pere & Mere, & de jurer en notre foi, & parole de Roi, tenir, & accomplir les Articles desdites Alliances, & iceux voir jurer audit Seigneur, & faire toutes autres choses requises & necessaires pour le renouvellement desdites Alliances, posé ores que fussent de telle qualité que Mandement plus special requerrait. Si promettons, & avons promis par nous presté aux Saints Evangiles de Dieu, avoir ferme & agreable, tenir, & accomplir, tout ce que par ledit d'Andouins, notre dit Cousin & Procureur, sera fait, procuré, & accordé, touchant ce que dessus, sans aucunement venir au contraire. En témoin de quoi en avons octroies ces presentes, signées de notre main, & mandé sceller du Scel de nos Armes. Donné en notre Châtel de Pau, le quatorzième jour d'Avril, l'an 1523. *Ainsi signé sans le repli. HENRI. Et sur le repli: Par commandement du Roi de Navarre, l'Evêque de Lescar, les Chanceliers de Navarre, de Foix, & Bearn, le Seigneur d'Antin, & autres presens, De Peyrac, & scellé en double queue de cire rouge.*

Lequel Seigneur d'Andouins, de la part de notre dit Frere & Cousin, le Roi de Navarre, son Maître, après humble & gracieuse remontrance des choses dessusdites, nous a requis vouloir renouveler & confirmer lesdits Traité & Alliance, offrant iceux jurer en l'ame dudit Roi de Navarre, comme son Procureur & Ambassadeur, & si besoin étoit, les lui faire ratifier. Savoir faisons, que nous, ladite requête par nous bien entendue, vue, & deliberée en notre Conseil, aiant icelle tres-agreable, & connoissant par effet les maux & inconveniens par ci-devant avenus, & qui peuvent avenir par les divisions & discords, qui ont été, & sont entre les Princes Chrétiens; & au contraire les biens infinis, qui viennent & procedent de Paix & de Concorde; desirant, non seulement avec notre dit Frere & Cousin le Roi de Navarre de vivre en Amitié & Alliance, mais avec tous les autres Princes de la Chréienté; considerant aussi la proximité du Sang & lignage, dont nous attient notre dit Frere & Cousin, & l'amour & affection qu'il nous a toujours porté & porte, avons pour nous, & nos Successeurs Rois, avec ledit Baron d'Andouins audit nom, promettant faire ratifier, traité, conclu, & accordé Amitié, Alliance, Intelligence, & Confédération, en la forme & maniere, qui s'ensuit.

Premierement, que bonne, feure, & vraie Amitié, Alliance, Confédération, & Intelligence, sera, & est faite, conclue, & accordée entre nous, nos Successeurs, Roiaume, Duché de Bretagne, & autres Duches, Comtes, Terres, & Seigneuries, qui nous competent, & appartiennent, Paix, & Sujets, perpétuellement & à toujours, d'une part; & ledit Roi de Navarre, ses Hoirs & Successeurs, son Roiaume, Paix, Terres, Seigneuries, & Sujets, d'autre part. Tellement que nous serons amis des amis, & ennemis des ennemis, l'un de l'autre; & ne pourrions, ni nos Hoirs, & Successeurs, pour quelque cause, couleur, ou occasion que ce soit, ou puisse estre, donner aide, secours, faveur, ni assistance, aux ennemis dudit Roi de Navarre, ni jamais faire Guerre par nous, ni par personne interposée, directement ou indirectement, esdits Roiaume, Duches, & autres Paix, Terres, & Seigneuries quelconques audit Roi de Navarre, à ses Hoirs & Successeurs appartenans, mais ferons obligés d'aider & secourir de tout notre pouvoir ledit Roi de Navarre, & desdits Hoirs & Successeurs envers & contre tous, de quelque autorité, condition, ou dignité qu'ils soient, sans nul excepter, pour la tution, garde, défense, & recouvrement de fondit Roiaume, Paix, Terres, & Seigneuries, qui lui competent, & peuvent competer & appartenir, & à desdits Hoirs & Successeurs,



ANNÉ 1523. Successeurs, & pareillement ledit Roy de Navarre & sesdits Hoirs & Successeurs seront tenus & obligés de faire le semblable envers nous, & nos Successeurs, & nous aider & secourir de tout leur pouvoir, envers & contre tous, de quelque état, qualité, condition, autorité, prééminence, ou dignité qu'ils soient, sans nul excepter, pour la seigneurie, tutelle, garde, & défense de nosdits Roiaume, Duché de Bretagne, Pais, Sujets, Terres, & Seigneuries étans deçà & delà les Monts, à nous appartenans, & qui nous peuvent competer & appartenir, & à nosdits Successeurs. Et d'avantage, si nous avons à besogner pour quelque affaire, de Gens & Sujets dudit Roi de Navarre, il sera tenu nous en bailler ou envoyer en tel nombre qu'en ferons demander & requérir, à nos dépens.

Item. Et si aucuns Princes, ou Prince étranger, quel qu'il soit, voudroit passer par notredit Roiaume, Pais, Terres, & Seigneuries, pour aller faire Guerre contre ledit Roi de Navarre, en fondit Roiaume, Pais, Terres, & Seigneuries, nous ne lui donnerons passage; mais y obvierons de tout notre pouvoir. Et s'il avenoit, que faire ne le puissions, nous en avertirons ledit Roi de Navarre, & le requerrons nous envoyer Gens d'armes, & autre aide pour resister aux ennemis, & obvier qu'ils ne passent par notredit Roiaume, Pais, Terres, & Seigneuries quelconques: Et pareillement, ledit Roi de Navarre sera tenu & obligé ne donner aucun passage à aucun Prince, ou Princes étrangers, qui voudroient passer par fondit Roiaume, Pais, Terres, & Seigneuries, pour nous venir faire la Guerre en nosdits Roiaume, Duché de Bretagne, Pais, Terres, & Seigneuries quelconques, mais l'empêchera de tout son pouvoir: & s'il n'avoit puissance pour y resister, il nous en avertira, pour après lui aider de nos Gens d'armes; & autre aide, en maniere qu'ils ne passent par fondit Roiaume, Pais, Terres, & Seigneuries quelconques.

Item. A été traité & accordé, que tous les Sujets, de quelque état & qualité qu'ils soient, de nous, & dudit Roi de Navarre, pourront dorenavant aller, frequenter, séjourner, & demeurer marchandement, & autrement, ainsi que bon leur semblera, par Terre, Mer, & Eaux douces; & Pais, & obéissance l'un de l'autre, librement, & librement, sans qu'on leur puisse mettre ou donner aucun arrest, détournier, ou empêchement en leurs personnes, marchandises, & biens quelconques, en paient toutefois les droits & devoirs d'us & accoustumez.

Item. A été accordé, que en cette présente Amitié, Alliance, & Confédération, sont & seront compris les Alliez & Conféderez de nous, & de notredit Frere & Cousin, le Roi de Navarre, lesquels se pourront nommer dedans trois mois, & par leurs Lettres Patentes signifier & bailler l'un à l'autre.

Item. A été aussi traité & accordé, que dorenavant, nous, & ledit Roi de Navarre, & nos Hoirs & Successeurs, serons tenus & obligés nommer & comprendre les uns les autres respectivement, & Traitez, Alliances, Amitiez & Confédérations, que nous traiterons ci-après avec quelque Prince ou Potentat que ce soit.

Item. Et pource que l'Elu Empereur, Roi d'Espagne, est de présent notre ennemi déclaré, & en volonté d'invalider notre Roiaume, & nous faire toute la Guerre qu'il pourra, ledit Roi de Navarre, la publication faite de cette présente Alliance, si-tôt que ledit Roi d'Espagne, ou son Armée, s'efforcera descendre en notredit Roiaume, sera tenu soi déclarer ouvertement contre ledit Roi d'Espagne, & autres nos ennemis, qui le serviront; seront de sa Ligue, ou en sa compagnie.

Toutes & chacunes lesquelles choses dessusdites, en la forme & maniere qu'elles sont ci-dessus écrites, traitées & accordées, nous, pour nous, & nos Successeurs; & ledit Baron d'Andouins, pour ledit Roi de Navarre, & ses Successeurs, & autant que besoin seroit, Frere & Sœurs, pour lesquels ledit Roi de Navarre se fait fort, avons promis & juré, promettons & jurons sur les Saints Evangiles de Dieu, pour ce manuellement par nous touché, & en parole de Roi; & ledit Baron d'Andouins, audit nom, en l'ame dudit Roi de Navarre, auquel il le promet faire ratifier dedans un mois prochain, (autrement ce présent Traité demeurera nul) entretenir, garder, & observer de point en point, selon leur forme & teneur, sans par nous, ni l'un de nous, venir, ni souffrir venir au contraire, en quelque maniere, ni pour quelque cause, couleur, ou occasion que ce soit. Et à tout ce que

TOM. IV. PART. I.

dit est, ehtant que à nous, & à nos Successeurs touche, & peut toucher, tenir, observer, & entretenir, avons obligé, & obligeons par ces présentes, tous & chacuns nos biens, meubles & immeubles, présents & à venir. En témoin de ce avons signé ces présentes de notre main, & à icelles fait mettre notre Scel. Donné à Lion le vint-sixieme jour de Septembre, l'an de grace mille cinq cens vint-trois, & de notre Regne le neuvieme. Ainsi signé sous le repli. FRANÇOIS, & sur le repli: Par le Roi en son Conseil. DE NEUFVILLE; & sellé du grand Scel dudit Seigneur.

Lesquelles Lettres par nous veuës & bien entendues, le jour sous écrit, dedans l'Eglise des Cordeliers de cette Ville, étant à genoux au devant du Maître-autel de ladite Eglise, avons juré sur le Te igitur, & sainte vraie Croix dessus mise, & apposee, que tiendrons & accomplirons le contenu & Articles desdites Alliances; sans venir, ni faire venir, directement ou indirectement, au contraire. Et avons ratifié & ratifions, par teneur de ces présentes, tout ce que par ledit d'Andouins a été fait & accordé en notre nom, touchant lesdites Alliances. Et pareillement l'avons fait jurer & ratifier à notre tres-cher & tres-ami Frere, Charles, Prince de Navarre, en tant que besoin seroit: En témoin de quoi en avons octroyé les présentes, & signé de notre main, & fait sceller du Scel de nos Armes. Donné en notre Châtel d'Orthes, le seizieme jour d'Octobre l'an 1523. Signé; HENRI. Et sur le repli: Par commandement du Roi de Navarre, le Seigneur d'Andouins, Grand Chambellan dudit Seigneur; le Seigneur de Miossens, premier Chambellan; les Chanceliers de Navarre, de Bearn, & de Foix; les Seigneurs de Tours, de Serinet & de Gelas, Grand Ecuier; les Capitaines Bonnasse, & Plehot; les Seigneurs de Lobeyac, de Candau, de Badet, & autres plusieurs préfens. Signé; DE LUNTS.

## CLXXII.

Kayser Carls des V. Confirmation dess an 20. Oct.  
13. Mai dieses Jahrs zwischen denen Herzogen zu Braunschweig-Lüneburg/ und dem Stifft Hildesheim aufgerichteten Vertrag.  
Geben zu Pamplona dem 20. Octob. 1523.

C'est-à-dire,

Confirmation de l'Accord de Quedlinbourg conclu le 13. Mai 1523. entre les Ducs de BRUNSWICK-LUNEBURG, & l'Evêché de HILDESHEIM. Donnée par l'Empereur CHARLES V. à Pamplona le 20. d'Octobre 1523. [Voyez-la ci-devant sous le 13. Mai de la même année 1523. pag. 383.]

## CLXXIII.

Bulla CLEMENTIS VII. Pontificis Romani, 1523.  
qua HENRICO VIII. Regi Anglie, Titulum DEFENSORIS FIDEI confirmat. Dat. 1524.  
Romæ tertio Non. Martii Anno 1523. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. 5. Mars. XIV. pag. 13.]

CLEMENS Episcopus, Servus Servorum Dei, Carissimum in Christo Filio nostro Henrico Anglie Regi, Illustri FIDEI DEFENSORI Salutem; & Apostolicam Benedictionem.

Decet nos, dono Dei Altissimi, in ea positis specula, unde omnium, ac presertim eorum qui Principatus & Imperia a Deo Optimo Maximo obtineant; longè & latè merita prospicere possimus, ita benemeritis habere promptam gratiam, ut fide nostra iudicatio quid & quantum unicuique tribuendum sit, & in iudicando sumus & in remunerando liberales, fide Prædecessorum nostrorum Romanorum Pontificum id fuit arbitrium; quoque libentissimo animo comprobamus.

Cum igitur, Tu Fili noster Carissime Henrice, non uno & altero præclarè factio, sed perpetuo instituto vitæ tuæ, Regis maximi virtutem ita undique perfectam & absolutam præstiteris, ut & arma, quibus plurimum vales;

D d d

ANNÉ 1523.

ANNO  
1523.  
1524.

valet, & Doctrinam ac Sapientiam, ex qua summam laudem es adeptus, ad Deum & Dei Religionem defendendam semper contuleris, Fideique sancta, etiam Libro, adversus *Lutheri Heresim*, mirā eruditione & Eloquentiā edito, exiteris Defensor ac penē Patronus, felix recordationis, *Leo Decimus*, Prædecessor & Frater Patruelis noster, de consilio Fratrum suorum (de quorum numero tunc eramus) Sententiā, te, ad cætera tua nomina regalia atque ampla, FIDEI DEFENSOREM voluit appellari; atque hoc eximio *Titulo*, non tam laude Hominum, quā ex cœlesti commendatione deprompto, *Serentiam tuam* insigniv; quod nos ab illo factum iustissimē ac sapientissimē agnoscimus.

Cum enim tuam & in regendis Populis tibi creditis Iustitiam, & in amplissimā Potestate, pari clementiā temperandā, moderationem, & Christianā Religionis integritatem, puram, inviolatamque observantiam, in Deum quoque ipsum, & omnia quæ Dei sunt, admirabilem quandam pietatem respicimus; cum intellegimus & cernimus quantum in Bello, concilio & virtute polleas in Pace, ut omnia ad Subditorum Salutem dirigenda putes, quemadmodum Tu unus propemodum Regum omnium, inaudita quadam magnitudine ingenii, duo diversā studia in unum conjuncta habes, & quod in Doctrina & Sapientia positum quietem & suavitatem habet contemplationis, & quod in tumultu actionibus civilibus agiturum coram suscipit actionis: in utroque verò usque adeo excellas, ut possis cum hiis, qui in singulis elaborant, maximis & prudentissimis Principibus comparari.

Hæc inquam de Te cum cogitamus & agnoscimus, omnem humanam laudem, tuā incredibili virtute inferiorem statuamus necesse est: atque hæc, tanto in te præstantiora admirabilioraque sunt, quod nulla unquam querela violata, nulla commutatione voluntatis fuerunt interrupta, neque verò aut privata cupiditatis causa simulata, aut populari gloriæ data, sed vera & incorrupta virtus; nec præmium aliud requisivit quā femeripiam; & Theatrum unicum suæ gloriæ voluit esse Deum; itaque in divinis semper versata rebus, incredibilem quodammodo, & communi naturæ repugnantem, celebritatem affecta est: nam Belli labores & pericula ob eas causas suscipiantur, ut aut ultio injuriæ ab Hostibus repetatur, aut plus habendi cupiditas expleatur, tu nullā privatim læsus injuriā, nullius rei alienæ appetens, ubi primum sensisti Sanctam Sedem Apostolicam, & Ecclesiasticam libertatem vocari in discrimen, tanquam pius Filius, Matris, tuam implorantis opem, voce excitatus, Bellum difficile atque arduum suscepisti, tuamque præstantissimam virtutem suis affectibus placatam, & liberam alienis, acrem & animosam præbuit: deinde verò, cum reconciliatis animis eorum qui Sedi Apostolicæ vim afferebant, expediret Christianæ Reipublice arma ubique poni, tu quamquam Victor, & in Hostium agro, pluribus eorum jam Urbibus expugnat, Castra habens, in obtemperando tamen publicæ utilitati voluisti esse Principes.

Neque arma solum (id quod alii quoque egerunt) sed Victoriā ipsam dimisisti, longē majorem & diviniorem Victoriā nactus, victisti enim tuum animum, qui cæterorum omnium potuisset esse Victor.

Ita cum ceteri Principes humanis quibusdam gradibus ad nobilitatem famæ ascendunt, tu ad singularem & inusitatam laudem cœlestibus operibus pervenisti. Secutum est tempus non minus damnosam Christianis Fidei quā turpe: quo (turbante Germaniam impiis in animabus fideliū labes facta est; quo tempore, tu, cum armorum movendorum pro Fidei tutela occasionem non haberes, etiam præstantiora, & ad simile opus accommodatoria, tui Ingenii & Doctrinæ Arma vibrasti, Librosque, in Fidei Christianæ Sacramentorum defensionem, scripto ac divulgato, impiis Hereticorum conatibus obviā iuvisti, qui quidem Liber, sancto distant Spiritu, eis luminibus ingenii Scientiæque repletus est, ut facile appareat, optimam naturam quocunque se verterit ad omnia aptam esse, optimam verò voluntatem, etiam Dei ope & munere, in cunctis felicem esse & fortunatam; propter quæ omnia, Titulum illum, & cognomen FIDEI DEFENSORIS, Serenitati tuæ per sp. adictum Prædecessorem nostrum, iustissimis & plurimis rationibus delatum, nos quoque, in Ap. ist. lica Potestatis plenitudine, Beati Petri & illius veri Successores, ex certa scientia & propriā voluntate nostrā, approbamus, confirmamus, tibi que perpetuum & proprium deputamus;

ANNO  
1523.  
1524.

Deum Optimum Maximum Servatorem iustorum Regum supplicibus votis deprecantes, ut tantum, & Fidei suæ sanctæ tam beneficium Regem cum diuturna Salute & vita, in ipsius consiliis, & tactis omnibus secundans, ad extremum immortali tibi Gloriā paratā largiatur, ut, cum cæteris tuis Titulis præstantibus & magnis, *Pu. Victoris, Jeopser. felicitis*, hoc præcipuum & maximam FIDEI DEFENSORIS Decus, ac nomen, te in Cælum usque & ad perennem illam Beatitudinem comitetur.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum Anno Incarnationis Dominicæ, millesimo quingentesimo vicesimo tertio, tertio Non. Martii, Pontificatus nostri Anno primo.

JA. SADOLETUS.

A. DE CASTILLO.

In dorso,

Registrata apud me,

SADOLETUM.

#### CLXXIV.

Diploma Königs FRIDERICI I. in Dän. 6. Mai. nemarck / wodurch Er denen Ingeßessen der Fürstenthümer Schleswig-Holstein ihre vorige Privilegia theils confirmirt und ratificirt, theils verbessert und geändert / sowohl was den Gottesdienst / als Ertheilung des Rechts / Mängen und andere Sachen anlanget. Kiel am Freytag nach Himmelfahrt 1524. [LONDORP II Acta Publica Part. XII. Libr. XIII. pag. 464.]

C'est-à-dire,

Diplome de FRIDERIC I. Roi de Dannemarc, par lequel les anciens Privileges des Ducs de Sleswich & Holstein sont en partie confirmés & ratifiés, en partie changés & corrigés, tant sur ce qui regarde le Culte divin, que l'administration de la Justice, les Monnoies, & autres choses. A Kiel le Vendredi après l'Ascension de Notre Sauveur 1524.

W3 Frederich van Gdtes Gnaden erweßter König der Dannemarchen / Rechte Erbe tho Norwegen / Hertog tho Schleswig Holsten / Stormarn und der Dittmarichen / Grade tho Oldenborg und Delmenhorst / bekennen und bekennen apenbare vor Uns / Unse Erben und Nakamlinge / dat wi den Hochwerdigen / Werdigen / Gestrungen / Ehrenrechten / Chrystamen Heren Bischuppen / Prälaten / Ridderichup / Manschap / Steden / Inwonen und Gemeinheiden / saint allen Insaten der Fürstenthume Schleswig Holsten und Stormarn / um ehrre getrewen underdanigen und gehorsamen Dienste / Willen / dede sie Uns gegenwerdigen in düssen Unsen schwarzen Krieger-Lustten bewieset hebben / ock in Unsen Noden und Schulden guetwillig erbadten und ertoget hebben / unde noch namahls guetwillig und getruwelich bewiesen und ertogen werden / hebben ehre Privilegia, Freyheit und Begnadungen / wor be den Olfher van Fürsten tho Fürsten Königen / Hertogen und Graven vergeschrieben / versetzt und ehren begnadet und gegeben sin / verniegt / confirmeret. ratificeret, vortretert unde verendert / so wie ock gegenwerdigen in Krafft und Macht düsses Unses versetzelten Breves vernien / ratificeren / confirmieren / verbereren und statbesten / in Articulu we nachfolgen / also effte se alle van Wor-den tho Wor-den hierinne bestemmet und begerepen weren: Tho dem ersten un verständigheit derwilden Lande in Frede tho holdende / willen wy und schelen den Chyristen laven / Gadesdenste und de rechtsfereicheit holden / heiden laten / beschermen / unde nich freuchen /



ANNO 1524. frenden / man mehr nah unserm vermöge einen sßlichen Inwahrner der ehrenden Lände / geistlich und weltlich Ridderschap / Stede / alle Schleswig / Haderslev / Hamborg / Kiehl / Jzehe / Mendsborg und alle andere Stede kleine und grothe der vorgenomden Lände / ehere Inwohner / den Kopmann und wanderden Mönchen by ehrem Rechte und Freyheit tho latende und se daranne bescharmen / und alle ehre Privilegia , Freyheit / Recht / und alle ehliche Stede und Wahnsheit aber alle desse vorgeschreven Lände / Segel und Breve vor Uns / unser Erben und Nachkomlinge / familielich und ein sßlich besondern Stede sßt holden. De bunden und Laufen in deme Hartigricke schöln nen Gerichte effte Gewalt aber de Präläten und Edelen Lände hebben / de och nich verdelten an ehrem egen Lide und Gude / edder in jenniger Mate mit Dänischen Landrechte verfolgen. Dat Sandt und Grund egen schöln nicht schiden / des Präläten effte Edelmanns ehrem Schermark und Drum / dat se in besittunge und in bruckunge hebben / edder mit ehrem Nachbenede beholden hßben effte beholden willen. De Präläten und Ridderschap in den vorgeschreven Fürstenthumen Schleswig und Holstein schöln hebben Hals und Hand / und dat högste Gerichte aber ehre Understaten und deners / sonder allen middel unde der Fürsten bewohren effte B. hindern dorch se / effte ehre Antlade edder Beschlhebere / doch vorbeholden Fürstlicher Aversheit / und gemeiner Landfolginge und och Fürstliche Prærogativen. De Präläten und Adel in den vorgenomden Fürstenthume schöln haben Recht und Rechtsbedingunge up de gemeinen Manschap / Präläten / Rede / Man und Stede dorch de Fürsten edder ehre Beschlhebere nicht verweyrt / aber fallen edder verunrecht werden / unde twowyl dat Fürstendom Schleswig von dem Richte tho Dänemarken tho Lehe gelt / schöln doch de Inwahrner buten Landes nicht appellieren mögen / sonder vor Uns / unsern Präläten / Reden und Ridderschap der Fürstendhume Schleswig und Holstein sich in rechte entscheiden laten. Men schal och in den vorgenomden unsern Fürstendhumen nene Accise / Zellen edder Beschwerunge effte jennig unplicht den Präläten / Ridderschap / Manschap effte Steden und allen Ingeketenen / upleggen buten vollbord der gemeinen Manschap / ein sßlich Präläte effte Edelmann schal von denen jennen / dat he tho seiner Ricken bedarbt / und van sinen fahrenden Habe und hupade och andern sinem Keren unde inkamen nicht tolln.

Die Inwahrner und Ingeketen der vorgeschreven Fürstendhume Schleswig und Holstein / he sey geistlich oder weltlich / schöln nicht plichtig sin / buten den gesetzten Fürstendhumen tho denende / edder tho folgende / effte hilpe tho donende / men vermöge se den dartho mit Solde.

Nemant schöln wy uth dessen vorgeschreven Länden in saken de de Liff / Ehre und Eir belangen / vor Uns buten den Fürstenthumen tho Rechte laden / men en sßlich schal sin Recht binnen Landes sßden vor Uns / und düsser Lände Präläten / Rede und Mann / schal och dorch nene Dänische oder Nethheimische gerichtet werden.

Düssen Länden vorbenömet laven wy nah allem unserm vermöge holden in gudem Frieden / und dat se bitten ewig thosamen ungedelt / daranne schal niemant freb. n den andern / men en sßlich schal sich n. n. n. laten in Rechte

Updath so dan Frede desto bet gehalten werde / schöln wy und willen unser Ambrmann / alle Drost / Marschalke / Schönen / Kökenneiser / Vo. gebe und vergeliken / hebben in dessen Länden Inwahrner düsser Lände und ahne unser Schöle / Borge und Lehe darüßest doyn und anders nemant welt-

lichen Läden / den de van dem Adel binnen Landes gebahren sind.

Man schal och twice des Jahres gemeine Landtage vorschriben. Achte dage nach Paschen / in dem Fürstendhume Schleswig / Hensborg / und achte dage nach Michaelis in dem Fürstendhume tho Holstein binnen dem Kiehl / und allbar alle und sßliche Saken verhöden und mit Rechte scheiden.

Was de Landdroste und Landes Marschalck mit andern unsern Reden de de se dartho gebrucken / düsser vorgeschreven Fürstendhumen thom besten und tho bestand. nicht bedenden können / mit to hopen. sate Engeit und Frede upthorichten / De Landfrede tho bedenkende / mit Nabern tho verweende / wes se verhalten beden / schiken efft deden / wo dat Uns nicht tho schaden und nadel sey / stede sßt holden.

Wy laten och tho unde bevelborden in Krafft düsses Br. ves / dat de Landdroste effte Marschalcke und unsere Rede mögen verfolgen und rechten de jennen / de da hier entgegen doyn.

Were et Sacke / dat de jennig doch statlicher Wisse binnen edder buten Landes vorhanden worde / dat jemand gefangen edder gegepen werde / den schole wy uns Erben und Nachkomlinge v. plichtet sin / von Fennig und Feldschaden tho quieren und tho löfene.

Wo schöln und willen och in den Fürstenthumen Schleswig / Holstein / Stormarn nene andere Mante aufsetzen / men also tho Dubet und Hamborg gange und gebe is.

Alle düsser vorgeschrevene Article laven und schweren wy Friederick upgenant in den Hülligen by uns Könistiken Ehren / Truwen und Gelsen / stede / vast und unverbracken ewiglichen tho holdende / unde vor Uns / unser Erben und Nachkomlinge alle düsser vorgeschrevene Article / Stücke und Punkte / sambe und ein sßlichen / besondern den hochwerdigen / werdigen / gestrengen Ehrenweisen und Ehegamen Herrn Präläten / Ridderschap / Manschap und gemeinen Inwohnern der Fürstendhume Schleswig / Holstein und Stormarn / ehren Nachkomlingen und ehren Erben / und tho trawer Hand Reden der süden Fürstenthume / stich und fast ewigen unverbracken tho hold. nde / sonder Arg und ohne alle Geverde / und heben düss unser Fürstliche Secret nedden an düssen Dross mit freym Willen / Weten und Bolborth tho stich / bestinge unde Dyrkunde der Wahrheit hangen laten / de gegeben is in unser Stadt Kiehl / im Jahr na Christi unsern Herrn Gebort / tusend viffhundert unde veer und twintig / am Frey dage na unsern Herrn Hemmelfahrt.

## CLXXV.

Vergleich zwischen denen Churfürsten / Für. 6. Juin. sten und einigen Bischöffen des Heyligen Römischen Reichs / des Zutrinkens halber aufgerichtet / worin dieselbe einhelliglich beschlüssen / dessen sich hinfüro gang oder halbs / zu enthalten / auch ihren Unt. Leuten und Unterthanen zu Verhütung der Gotteslästerung / solches zu verbieten. Geben zu Heideberg auff den Sonntag nach Erasmi Anno 1524. [LUNIG, Zeitgesch. Reichs. Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Fortsetzung II. pag. 193.]

C'est-à-dire,

Convention entre les ELECTEURS, PRINCES, & PRELATS du St. Empire Romain, contre les excès d'ivrognerie qui se commettent; portant qu'à l'avenir on les empêchera ou enlèveront ou le plus qu'il sera possible; & que, pour prévenir

D d d z

nir

ANNO  
1524.

nir les Blasphèmes & desordres qu'elles causent, chacun d'eux les défendra à ses propres Officiers & Sujets. Fait à Heidelberg le Dimanche après la St. Erasme 1524.

**V**on Gottes Gnaden / wir Reichard / Erzbischoff zu Trier / des Heil. Römischen Reichs durch Gallien / und das Königreich Arelat / Erzbischoff zu Speyer / Ludwig / Pfalzgraf bey Rhein / Herzog in Bayern / des Heiligen Römischen Reichs Erzbischoffs / beyde Churfürsten / zc. Conrad / Bischoff zu Würzburg / Herzog zu Franken zc. Friedrich / Pfalzgraf bey Rhein / Herzog in Bayern zc. Wilhelm / Bischoff zu Straßburg / Landgraf in Elßaß zc. Wilhelm / Pfalzgraf bey Rhein / Herzog in Ober- und Nieder-Bayern zc. Philips / Bischoff zu Freysingen / Administrator zu Naumburg / Pfalzgraf bey Rhein / Herzog in Bayern zc. Ludwig / Pfalzgraf bey Rhein / Herzog in Ober- und Nieder-Bayern. George / Bischoff zu Speyer / Pfalzgraf bey Rhein / Herzog in Bayern zc. Casimirus, Marggraf zu Brandenburg / zu Strittin / Pommern / zc. Herzog / Burggraf zu Nürnberg / und Fürst zu Rügen zc. Heinrich / Erwählter des Stiffts Utrecht / Pfalzgraf bey Rhein / Herzog in Bayern / Graf zu Spanheim zc. Johannes, Administrator zu Regensburg / Pfalzgraf bey Rhein / Herzog in Bayern zc. Otto Heinrich / Pfalzgraf bey Rhein / Herzog in Bayern zc. Philips / Landgraf zu Hessen / Graf zu Rügenelbogen / zu Dieß / Ziegenhain und Nidda zc. und Philips / Pfalzgraf bey Rhein / Herzog in Bayern zc. Wir kennen offensichtlich / und thun kund allermänniglich mit diesem offenen Brieffe: Nachdem wir alle jeglicher eigener Person auff der Frölichkeit eines Gesellen / Schießens der Armbrust / bey einander alhier zu Heidelberg gewesen / bey Uns bedacht und erunden / das aus Gottes Lasterung und bißhero gebrauchten Zutrinken vielerley Bosheit / Unrath und verderblicher Unwill / in ganger Teutcher Nation entstanden und erwachsen / darum Uns / Gott dem Allmächtigen zu Lob / und zuvorkommen fernern Unraths mit einander einhelliglich entschlossen / und bey Unsern Frölichen Worten einander zugesagt und versprochen / und thun das in und mit Krafft dieses Brieffes / das Unser jeglicher Churfürst und Fürst obgeneldet / wir seyn geistlich oder weltlich / nun hinführo für Unser eigen Person / der Gottes Lasterung und Zutrinken / gang oder halbs / Uns enthalten und müssen auch allen und jeglichen / Unsern Ober- und Unter- Amptleuten / Hoff- Gesind und Dienern / Unterthanen und Verwandten / bey einer nahmlichen Straff ernstlich gebieten / dergleichen bey der Rittererschaft / in eines jeden Fürstenthumb und Lande geschehen / fleißiglich bitten und daran seyn sollen und wollen / sich gleichermaß / wie wir / des Gottes Lasterens und Zutrinkens gang oder halbs zu enthalten und müssen zu stehen / und welche Unserer Amptleuten / Hoff- Gesind / Diener oder Knecht / solches zu halten Verschwehung tragen / das überfahren / und nicht halten wollen oder würden / den oder dieselbigen soll Unser jeglicher zu stunden mit Ausrichtung seines Lohns beurlauben / an seinen Ämpten oder am Hoff zu bleiben nicht mehr gestatten: Dergleichen / Unser Churfürsten und Fürsten in dieser Ordnung begreifen / keiner derselben Amptleut / Hoff- Gesind / Diener oder Knecht / die bemeldter Unrath halbs beurlaubt wären / zu Dienst ferner / auch sonst nicht annehmen / er habe dann von dem Churfürsten oder Fürsten / bey dem er gewesen / eine Schrifft / wie er abgeschieden. Und ob einer oder mehr die nicht hätte / soll der Churfürst oder Fürst / bey dem um Dienst angestelt wird / dem andern Churfürsten oder Fürsten / bey dem der oder dieselbigen ge-

wesen / schreiben und erlernen / wie bey ihm abgeschieden / sich dieser Ordnung nach weiß ferner zu halten. Gleichermas sollen wir bey Unsern Amptleuten / Hoff- Gesind und Dienern / mit ihren Knechten / wie vorstehet / die Ding auch zu vollstrecken verschaffen / und die Unterthanen / welche dis Gebot übertreten und nicht halten würden / mit einer Pöss / die darauff von einem jeden Churfürsten oder Fürsten gesetzt werden soll / so oft sich das begiebt / unablässig zu straffen / auch die vom Adel / in eines jeden Fürstenthumb und Landschaft gelesen / durch gebührende Mittel und Weg / so viel möglich / davon zu weisen unterstehen. Wäre es aber / das Unser vorgemelten Churfürsten und Fürsten / einer oder mehr / in die „Niederland / in Sachsen / die Mark / „Meckelnburg / Pommern / oder dergleichen / da „Zutrinken die Gemöhen / und über fleißige „Weigerung / Zutrinkens nicht geübrigt seyn „möchte / sollen dieselbigen solche zeit mit ihrem „Hoff- Gesind und Dienern ungeschert / und mit „dieser Ordnung nicht gebunden seyn. Datum Heidelberg / auff den Sontag nach Erasmi / Anno 1524.

## CLXXVI.

**D**er Dreyen Bund in Rhätia / dießseit und 23. Sept. enthalt den Gebürgen / Bunde-Brieffe / wodurch sie sich verbinden / sie und ihre Nachkommen wollen in ewige Zeit gut / getreu / liebe Bundes-Genossen seyn und bleiben / einander helfen / raten / und beyständig seyn / so lange Grund und Grad steht / währet und bleibt / mit Leib / Ehr und Gut / Landen und Leuten / nach allem besten Vermögen / die Straffen schirmen und in Frieden halten / auch einander selten kauff zugahn lassen. Geben am Frentag nach St. Matthaei Tag 1524. [Deduction des 10. Gerichten- Bundes in der Schweiz / wohl hergebrachte Rechte und Freyheiten zc. de Anno 1622. Apud LUNIG in Grundleste Europäische Potenzen Gerechtsamen. Part. II. pag. 762.]

C'est-à-dire,

*Confederation des LIGUES GRISES ou de la RHETIE, en ded de au delà des Monts; par laquelle ils s'obligent à pour eux & pour leur Posterité, à être toujours bons, fideles, chers Amis & Alliez les uns des autres; à s'entr'aider de Fait & de Conseil, & à n'y épargner ni leurs Biens, ni leurs propres Personnes, aussi long tems que la Terre où ils habitent subsistera; à tenir sûrs les chemins publics, & à se vendre reciproquement & amiablement les choses nécessaires. Le Vendredi après la St. Mathieu 1524.*

**W**ir Andreas / Abbt zu Dissentis / ich Hannß von Marmels / Herr zu Razünß / und wir alle gemeinden gemeiner dreyen Bünden dießseit und enthalb den Gebürgen / wo wir gelesen sind in Unsern Treussen / bekennen und thun kund allermänniglich für Uns und all Unser Nachkommen zu Fried / Schirm und Ruh / ihr Glück und Seyl und Lob zu wehren / im Nahmen der unzertheilten Heiligen Dreyfaltigkeit ein Bündnis und Verständniß / Inhalt der alten Bundes- Brieffen / beschlossen haben: Diweil sich aber des Mänschen Wesen von Zeit zu Zeit verändern thut / so haben wir zu Fried / Ruh und Einigkeit / Uns und Unsern Nachkommen ein Erneuerung Unser vorgenannten Verständniß und Bündniß / mit Erklärung / Form und Gestalt / auch mit Punkten und Artikeln / wie denn von Wort zu Wort eigentlich erleutert und beschriben stait.



ANNO 1724. Statt. Des ersten / daß wir allgemeynlich und un-  
 verschiedenlich gut gerueu sich Bunde-Genossen seyn  
 sollen / und Unser Nachkommenden in ewige Zeit  
 bleiben / alldieweil Grund und Grad stat / wehret /  
 bleibet / und einander helfen / und ratzen und be-  
 ständig seyn / mit allem Unserm Leib / Ehr und  
 Gut / Länden und Leuten nach Unsern besten Ver-  
 mögen / die Straffen schirmen und in Frieden hal-  
 ten / und ein anderen feilen Kauff zugehn lassen / und  
 geben getraulich und ungefährlich. Wir entsollen  
 auch niemand fremdes in Unser Bündniß empfangen  
 ohne abgemelter Herren und Bunde-Genossen Rath/  
 Wissen und Willen. Item es soll auch kein Bund  
 der dreyen Bänden allein ein Länds- Krieg anfangen  
 ohne der andern zweyer Bänden Rath/ Wissen und  
 Willen: Welcher Bund sämtliches überführe / und  
 solch Aufzucht oder Krieg anseuge / dadurch die  
 Bund im Krieg kommen möchten / solle also dersel-  
 bige Bund / der solch Aufzucht oder Krieg gewachset  
 hätte / von den andern zwey Bänden ohne Mittel/  
 nach Erkantniß gestraffet werden / und auch die  
 zweyen Bund dem andern / so den Krieg ange-  
 fangen heit / mit Hülf/ Rath oder Beystand zuthun/  
 schuldig seyn. Und ob aber einig Gericht / gemein  
 oder sonderbahren Versehen ohne Wissen / Rath  
 und Willen gemeiner dreyen Bänden krieglich Auf-  
 zucht anfangend / sollend alsdenn von den drey Bän-  
 den / als die ihre Eyd und Ehr gebrochen hätten/  
 gestrafft werden. So aber aus rechtlichen Ursachen  
 Uneinigkeitt / Feindschafft/ Noth/ da Gdt vorsey/  
 einkleinet / und daß ein weberer Theil in der Gestalt/  
 als ob laut / nicht schuld oder angefangen hätten / ist  
 alsdenn bedingt und lauter abgeredet worden / welcher  
 Theil von dem andern erkannt wird / mit Briefen  
 oder unter Augen / der soll den unvergenglich je die  
 nächsten Ort und Gerichte / denen / so sie gemahnet  
 haben / tröstlich zu ziehen / als weit Leib und Gut  
 langet / und einander helfen Land und Leute / Ehr  
 und Gut wieder männiglich nach Unsern besten Ver-  
 mögen schlagen und schirmen / als weit und jedes  
 Bunde- Marchen ausweisend / und anzeigend / und  
 billige Nothdurfft erheuchet / welches allweg ein  
 jeder Bund den andern Bänden / einen oder beyden  
 in seinen eignen Kosten zu thun schuldig ist.

Und wen wir obgemelten Bunde-Genossen alle  
 und Unser Leut in Unser aller Nahmen auszugend  
 auf Unser Feind / was den gewonnen ward / dassel-  
 big soll nach den Personen in gleich Theil und Leute  
 getheilt werden. Ob wir aber Land und Leute ge-  
 winnen würden / die sollen einem jedem Bund gleich  
 zugetheilt werden. Darbey ob sich begeben hätte/  
 daß solch Länds- Krieg eingefallen wörend / daß  
 Gdt lang wörend wöll / so soll kein Bund einiger-  
 ley Frieden practicieren noch annehmen / ohne Rath/  
 Wissen und Willen der andern zwey Bänden / noch  
 sich keines weges besondere mit Unsern Feinden un-  
 terreden. Wgter soll ein jedlicher unter Uns Bunde-  
 genossen sich gegen dem andern ratzens benügen las-  
 sen an denen Eucken / da er geessen ist / und jedes  
 alt Herkommen und Recht nicht abschlagen / sonder  
 dabey bleiben / oder man jedlichen unvergenglichen  
 Rechte gon lassen und halten soll. Ob aber Uns ge-  
 meldten Herren und dreyen Bänden dieser Unser  
 Bündniß in gemeind gegen der andern / oder ein  
 Dorff mit dem andern oder gemeinlich in Stöck  
 kommen würden / wie sich das begeben mächt / davor  
 Gdt seyn wolle / soll dieser Unsere Bündniß hier-  
 um nicht zerbrochen noch zertrutt seyn / sonder sich  
 recht gegen einander lassen benügen. Und wo sich  
 auch fügte und begehre / daß wir obgemelten drey  
 Bund unter einander mißfällig würden / Spän und  
 Stöck gewinnen / da Gdt lang wend / so soll ein  
 jeglicher Bund / drey oder vier erbare Mannen dar-  
 geben und verordnen / die sollen ihren der Bündniß

halben ledig seyn / Welche 9. oder 12. Männer um  
 solche Spän und Stöck bey ihren Eyden das Recht  
 erkennen und sprech-n sollen / wo sie zuvor solches in  
 Gütigkeit nicht ablegen / und zu Einigkeit bringen  
 mögen / daß so von ihnen urtheilt und erkeit wird/  
 sollen die Partheyen ohne weiter wegren / ziehen und  
 appelliren / stet und fest halten / geläben und ge-  
 treulich nachkommen und statt thun. Wen aber  
 unter denselben verordneten ein mehrers nicht erfun-  
 den noch gemacht möcht werden / so sollen alsden ge-  
 mein drey Bund einen Obren und Obman / wo sie  
 den gut bedänkt seyn / gemeinlichen erwellen und  
 nehmen. Dergleichen wen ein Bund mit dem an-  
 dern in Spän und Stöck käme / sollen die beyde  
 Bund für den drey Bund kommen / welcher vollen  
 Gewalt hat und haben soll / ihnen ein unpartheyisch  
 Recht in ihren Kosten zusegen. Und so ein Gemeind  
 wider einander / und ein Gericht wider das ander  
 in Uneinigkeitt und Mißfällung wider einander  
 wuchsen / die eines Bunde- wärend / die sollen allweg  
 um ihre Stöck in das nächste Gericht desselben Bunde-  
 zu Recht kommen. So aber ein besondere Gemeind/  
 oder sonder Personen gegen gemeinen drey Bänden  
 in Recht kemin / so soll man denselbigen ein Rich-  
 ter segen / an dem Ort da die Tagsetzung ist / und  
 von jedem Bund zweyen oder drey unpartheyische  
 Männer / von denen sol sollich Recht erkeit und  
 geurtheilt werden. Und wen zwey Gerichte die zweyer  
 Bänden wärend / Spän und Stöck gewinnend / so  
 soll alsden die drey Bund überein kommen / und ih-  
 nen ein gemein unpartheyisch Recht segen / wo sie  
 gut seyn bedänket. Wen aber die zwey Bund ge-  
 gen dem dritten in Spän und Stöck mißfällung  
 kemin / so sollind den die zwey Bund sechs wöhl  
 verständig Mann / und der drit Bund / so den den  
 Stöck hat / auch sechs solcher Männer dargeben / die  
 all ihr Eyd / der Bündniß halben / ledig seyn sollen/  
 und um die erwachsenen Spän und Stöck bey ihren  
 Eyden / wo solches in der Gütigkeit nicht möchte  
 abgelagt werden / recht erkennen und sprechen / und  
 das allda geurtheilt wird / sollen beyde Theil und  
 Partheyen ohne weiter appelliren / stet halten und  
 gläben / und wo unter denselbigen 12. in ihr Urtheil  
 kein mehrs erfunden würde / so soll ein Obman / wie  
 obstat / erwählt werden. Und ob unter Uns je-  
 mand wäre / der sich obgemelter Recht nicht beu-  
 gen noch gehorsam seyn wölt / so sollen wir voran-  
 genannten Bund-Genossen bey Unsern geschwornen  
 Eyden / mit Unserm Leib und Gut den ungehorsam-  
 ten gehorsam machen / so bald wir darum ernahnet  
 werden. Es ist auch lauter abgeredet / was wir ob-  
 gemelten Bund-Genossen all mit einander zu hand-  
 len / oder zu richten haben / oder gemeindend / darum  
 sollen wir die Tagsetzung allweg ein Tag gen  
 Nang / den 2. gen Chur / den 3. aber Nang / den  
 4. gen Chur / den 5. Tag gen Davos angelegt wer-  
 den / und geschrifflicher Verständigung die Gehorsam  
 suchen / und alles / das sich zweyen Bund vereinigen/  
 soll der dritte Bund und Botten bey ihren Eyden  
 auch geleben und folgen. Item es soll auch ein je-  
 der Bund seinen Schreiber haben mit einem Haupt-  
 Buch / der auff allen gehaltenen Land-Tag und Sag-  
 ungen / alle Händel / die man daselbst verhandlet / so  
 notwendig sind / anzeichne und fleißig beschreib/  
 damit zu Zeiten die Nachschlag / Handlung und  
 Sägung nicht aus Gedächtniß kommen / und klä-  
 rlich erfunden werden. Auch ist beredt worden / wel-  
 cher Uns oberhöhrten Bunde-Genossen eines Bey-  
 standes durch einen oder mehr Männer nothdürfftig  
 werde / der ihm in seinen Rechten hülflich sey / oder  
 Rath gebe / so weit und fer recht ist / derselbig soll/  
 so das ihm von seinem Obren gebotten wird / gehor-  
 sam seyn / allweg in des begehrenden Kostung. Dar-  
 bey haben gemelte Bunde-Genossen angesehen / daß

ANNO  
1524.

ein iedlicher unter Uns stür und schütz / wie von alter her / und jeder Bund im gewöhnlichen Bruch hat / ausrichten und geben solle. Desgleichen so Lands-Krieg sich erhöhe und angienge / da Gott vor seye / so sollend die Christlichen Güter ein billigen Schütz auch zu geben schuldig seyn / nach Erkenntnis gemeiner drey Bänden. Item / wenn einer in seinem Gerichte für ein unredlicher Todtschläger verurtheilt und erkannt wird / so soll derselbig in allen Gerichten in Unseren dreyen Bänden kein Freyung noch Sicherung haben / und so einer / der ein solchen unredlichen Todtschlag begienge / und sich in ein ander Gerichte flüchtig mache / und ihm denselben Todtschläger die Freundschaft des Leibes nachtheile / so soll derselbige Richter und Gerichte / denselben Todt rechtlich annehmen / und Inhalt der Urtheil rechtfertigen / und des Kostungs haben soll es bey des Gerichtes Erkenntnis bleiben / ob aber einer ein redlichen Todtschlag begienge / derselbig soll / nach eines iedlichen Gerichtes gewohnheit und brauch gehalten werden.

Wir gedachten Bunds-Genossen haben auch angesehen / daß je uff das 12. Jahr ein jeder Bund erwollen und dargeben solle zwey Mann / die sich sagen und kommen sollen / von einer Gemeind in die ander in allea drey Bänden / und also in jedem Gerichte die Eyd erneuern und innehaben sollend. Item / ob sich begiebet daß zwey oder mehr unter Uns obgemeldten Bunds-Genossen gegen ein andern stichmässig würden / so sollen dieselben Fried geben und nehmen / sobald die erfordert werden / und alle die darbey wrend und darzu kumend / sind schuldig von ihnen Fried zu erfordern / uffzunehmen und zu empfangen bey ihren geschwornen Eiden : Und welcher den solches über ehe / der soll nach iedlichen Gerichtes-Brauch gestrafft werden. Es soll sich auch niemand Partheyen oder partheyisch machen bey den Eiden / so ein jeder seinen Herrn und Obren geschworen hat. Ob aber einischer oder mehr solches nicht hielten / der oder dieselbigen sollen nach eines jeden Gerichtes Gewohnheit / da selichs partheyen geschicht / mit Recht gestrafft werden / es wäre den Sach / daß einer seinen nächsten Freund / so den ihm zu den dritten und vier Bänden / und durch den oder dieselbigen Schaden beschehe / so soll den darinn aber nach gestalt eines jeden Gerichtes-Brauch sürgenommen und gehandelt werden. Wir obgemeldten Bunds-Genossen habend auch ein andern einem jeglichen Herrn / Länden / Gerichten / Städte und Dörffer / Adel und Unedel / arm und reich / niemand usgenommen / seine Rechte vorbehalten / also daß ein jeder bey seinem alten Herkommen bleiben soll und mag. Doch ist beredt / daß wir obgemeldten Bunds-Genossen / so in diesen Bund hörend / diß vorgeschriebene Sachen / Gering und Artikel mögend b-firen / erläuteren / mindern und mehren / wie den Uns gemeinen dreyen Bänden gemeinlich bedünckt nothdürfftig und besser gethan den verminnen / ohne geschäre. Und soll das Uns an Unsern Ehren und Eiden keinen Schaden noch Abbruch bringen / in kein weis noch wege. Wir obgemeldten Bunds-Genossen haben in dieser Bändnis gemeinlich vorbehalten einem jedren Bund sein alten Herr und Bund / auch alle besondere Bändnis von diesem Bund bestehen. Und aber hiemit sollend sent alle Verpflichtnis / Bändnis und Verschreibungen / so wir gemein drey Bund gemeinlich oder ein Bund wider den andern / vor Datum diß Briefs besiegelt / gelegt habend / gar und gänzlich enträuffiget / tod und ab / auch niemand Daz noch Schad sein / keines wegs. Jedoch denen Artickeln / nämlich gegen den Christlichen und andern gemacht und verbriefet / der Datum weyßer Montag nach dem Sontag Quasimod. diß Jahrs vergriffen / sollend allwegen in ihren Kräften stohn und bleiben.

Und daß dieser Bund mit allen vorgemeldten Stücken und Artickeln von Uns den dreyen Bänden / allen Unsern Nachkommen jetzt und hernach zu ewigen Zeiten war / stett und fest bleib und gehalten werden / so haben wir all und ein jeden besonder geschworen gletch Eyd zu Gott und den Heiligen / diß alles zu halten / uffzurichten und zu vollführen in Wyß / Form / Gestalt / als vorgeschrieben ist. Und des zu festen Myrund und stetter ewiger Sicherheit / so haben wir vorgemeldten Herrn und Bunds-Genossen / nämlich wir Andreas Abt zu Dysentis / und ich Hans von Marmels / Unser jeder sein Inseigel / und wir vom Grauen Bund Unser gemeinen Bunds / desgleichen wir gemeinen Gotthaus-Lich der Stadt Cur / und wir von den einlich Gerichten auch Unser gemeinen Bunds Inseigel für Uns und Unser jedes Theils Nachkommen / die wir hiez bestentlichen verbinden / öffentlich lassend und thund henden an diß Brief / drey gleichlautende / deren Unserm jederein Bund einer geben ist / am Freytag nach St. Matthaei Tag / des Heiligen Zwölff boten und Evangelisten / im Jahr / als man zählt nach der Geburt Christi / tausend fünf hundert zwanzig und vier Jahr.

## CLXXVII.

*Investitura ac Infeudatio Ducatus Mediolani, Comitatusque Papie & Anglerie in FRANCISCUM SPORTIAM LUDOVICI FILII, per CAROLUM V. Romanorum Imperatorem. Datum in Oppido Virdeffillas Anno 1524. penultimo Octobris.* [Pièce authentique tirée des Archives Royales du Château de Milan.]

CAROLUS Quintus Divina favente Clementia Electus Romanorum Imperator semper Augustus, ac Germanie, Hispaniarum, utriusque Sicilie, Hierusalem, Hungarie, Dalmatie, Croatia, Insularum Balearum, Sardinie, Insularum Canarie, & Indiarum, ac Terrarum Firmarum Maris Oceani &c. Rex, Archidux Austria, Burgundie, Lotharingie, Brabantie, Limburgie, Luxemburgie &c. Comes Habsburgi, Flandrie, Arthesii, & Burgundie, Palatinus Hannonie, Hollandie, Seelandie, Ferret, Liburgi, Namurci, & Zutphanie, &c. Langravius Alsatie, Marchio Sacri Romani Imperii, & Burgonie, Dominus Frisie, Portus Neomis, Salinarum, Tripolis, & Mechlinie, &c. Ill. Franciscus Sportius Vicecomiti Duci Mediolani Principi, & Consanguineo nostro charissimo gratiam nostram Casarem, & omne bonum, prosperoque ad vota successus. Sola Imperiali Celsitudo ad Dei Optim. Maxim. imaginem superbus, & potentes plerunque de sede deponere, humilesque exaltare, id enim magnanimiti Principis esse censetur, parere subiectis, & debellare superbis, eosque extollere, quos fide, constantia, & integritate erga se benemeritos didicerit. Sane cum felicis memorie Divus Maximilianus Avus noster Paternus, dum Sacri Romani Imperii moderaretur habenas, Ill. Principi Ludovico Sportio Vicecomiti Patri tuo pro se suisque Filiis Masculis, ex legitimo matrimonio procreatis, & procreandis aliisque descendensibus Masculis legitimis inde nascituris ordine successive juxta gradus prerogativam, Jure primogeniture semper salvo, suo amplissimo Privilegio in Feudum concesserit Ducatum Mediolani, & Comitatus Papie, atque Anglerie, cum eorum Civitatibus, ac Terrarum directo Jure ad Sacrum Romanum Imperium spectantes, & cum clausulis, preeminentiis, ac prerogativis latius enarratis in Privilegio Investiture ipsius Divi Maximiliani. Cujus tenorem hic pro expresso haberi volumus, ac si de verbo ad verbum illius insertio facta foret. Cumque extindec occupatis per Gallorum Regem Ludovicum ultimum Ducatu, & Comitatus cum omnibus eorum Civitatibus, & Terris ipsoque Illustri Ludovico Patri tuo in manibus Hostium prodito, & apud eos vita functo, Illustri Maximilianus Sportia Frater tuus Primogenitus manibus, & viribus ipsius Domini Maximiliani Cesaris Avi nostri ad hujusmodi Ducatus, & Comitatus Successionem juxta ipsius Privilegii, & Investitu-

ANNO  
1524.



NO  
24.

re formam inductus, ac admissus fuerit, ac ipsorum Ducatus, & Comitatus, suarumque pertinentiarum possessor effectus immemor beneficii in eum collati, ipseque fidelitatis forma, qua Jure Feudi Sacro Romano Imperio altissimi celebratur plura cum Gallis Hostibus in Sacri Imperii dedecus, & detrimentum molitus fuerit, indeque inuito, ac percussio cum Hostibus Federe se ipsum cum Ducatu, ac Comitatus, & pertinentiis praedictis prodiderit, & quidquid Juris in his habebat Serenissimo Francisco Gallorum Regi cesserit, ac ad ipsos Hostes transierit, sequae ob hujusmodi felloniam in Sacrum Imperium commissam tanto munere indignum reddiderit, ut merito Ducatu, & Comitatus praedictis cum aliis Pertinentiis ipso Jure privatus fuerit, & licet postea pro Italia quiete Divus ipse Caesar Maximilianus hujusmodi Ducatus, & pertinentiarum eidem Serenissimo Ludovico Francorum Regi, dum in humanis aeger, sub quibusdam conditionibus, quae minime observatae fuerunt, Investituram concessisse dicatur, quae etiam ad praesidium tertii non protendebatur; illius tamen conditionibus non impletis ejusdem Investitura effectus aliunde sublati censeretur, eodemque vita functo nulla per ipsum Franciscum Modernum dicti Serenissimi Ludovici Francorum Regis Successorem, nec per quamcumque aliam Personam nova Investitura intra tempora à Jure statuta, nec postea ab ipso Divo Caesare Maximiliano Antecessore nostro, nec à nobis fuerit petita, seu obrenta. Quinimodo eodem Serenissimo Francisco Gallorum Rege moderno nos, ac Sacrum Imperium non solum continentem, sed etiam plura contra decus, & honorem nostrum, ac Sacri Romani Imperii moliente, & in nos ejusdem Feudi directum Dominium cervicem elevante, armaeque movente prout suis propriis Litteris, ac notis gestis nobis innotuit, etiam si eidem valida antea Investitura concessa foret, prout non extitit; merito omni illius commodum carere deberet, ac ipso Jure privatus censeretur omnemque Jus per eum ex aperta investitura sui Antecessoris praetentum ad nos, & Sacrum Romanum Imperium devolutum foret. Nos propterea Dignitatis nostrae, ac Sacri Romani Imperii gloriae, & decori consulere volentes ad humiliandum etiam ipsius Gallorum Regis protervium & elationem, freti Federatorum nostrorum auxilio praedictisque Subditorum ipsius Ducatus, qui Gallicam Tyrannidem exuere conabantur pro ipsius etiam Universae Italiae quiete ut Ducatus ipse ad nostram, & Sacri Romani Imperii obedientiam rediret arma sumere, exercitum validum disponente, ipsosque Gallos debellare coacti fuimus. Ita ut, Deo Optimo Maximo iuxta nostrae causae favente, Gallis ipse ab Italia exclusis, tu nostro munere, nostraeque opo pro ea quam de te fidem concepimus pro tuisque animi dotibus, ac paternis virtutibus a quibus nequaquam degeneras, sed extimpe polles in ipsos Ducatum Mediolani, ac Comitatus Papiae, & Anglie, cum eorum pertinentiis inductus, & admissus, hactenusque conservatus existeris eoque excluso ipso Fratere tuo primogenito velut indigno solus ex Patris tui descendencia legitimus idoneusque Successor superstes exisitis, & tanquam succedogenitus, & primogeniti incapacitatem primum succedendi locum obtines, & licet vivente dicto Fratre tuo primogenito pro offensa per eum Sacro Romano Imperio illata possemus Jure merito Ducatum ipsum penes nos retinere eoque frui, quia tamen inducimur tuis exigentibus meritis te uberiori gratia pertractare, urgentque tuae virtutes innumerae, ac tua in nos, & Sacrum Imperium devotio ut te ea benevolentia, & gratia prosequamur, qua Illustrum Ludovicum Patrem tuum Divus ipse Maximilianus Avus noster prosequabatur. Ex nostra igitur certa scientia, motu proprio, ac de nostra Imperiali Potestate plenitudine, Principum, Comitum, Baronum, & aliorum nostrorum, Sacrique Imperii fidelium accedente consilio maturaque super his deliberatione praehabita, declarantes imprimis dictos Serenissimos Ludovicum, & Franciscum Francorum Reges omnemque eorum sobolem, & descendenciam, socium quoque Maximilianum Sfortiam Fratrem tuum Primogenitum cum omni illius posteritate, & descendencia, ac horum quemlibet ab omni Jure hujusmodi Ducatus, & Comitatum, ac Pertinentiarum ex causis praemissis cecidisse, & ipso Jure privatos esse. Et quos etiam per presentes privamus, & hujus nostri perpetui Edicti tenore privatos cenferi decernimus, non ad tuae petitionis instantiam, sed de benigntate Imperiali ac tuarum singularium virtutum expectatione poscente, dicto nostro motu proprio, hodie in nomine Domini Salvatoris nostri, à quo omnis Principatus Dignitasque, & honor prove-

nire dignoscitur, Te, & Filios tuos masculos, & legitimo Matrimonio procreandos, & alios descendentes, qui ex te, & filiis tuis legitimis masculi, & legitimi nascentur secundum ordinem gentilitatis in dicta Investitura paterna expressa, Dacem, & Duces, Comitem, & Comites ordine successivo esse declaramus & decernimus, & quatenus expediat, te, & filios praedictos de novo infeudamus, & investimus de dicto Ducatu Mediolani, ac Comitatus Papiae, & Anglie eorumque pertinentiis juxta formam Investiturae paterne, & cum clausulis, conditionibus, prerogativis in ipsa Investitura paterna expressis, quas hic pro repetitis haberi volumus, ac si de verbo ad verbum insertae fuerint, ita tamen quod pro hujusmodi infeudatione, & Investitura per te, vel Procuratorem tuum sufficienti mandato suffultum, tenearis infra annum proximum ac eo die quo hujusmodi Investitura tibi fuerit consignata computandum, debitum homagium facere pro nobis, & nostris in Imperio Successoribus ac fidelitatis juramentum nostris in manibus juxta Constitutiones Feudales, novamque veterem fidelitatis formam praestare ac alia erga nos, & Sacrum Romanum Imperium adimplere, quae de Jure, ac consuetudine debentur, omni dolo, & fraude semotis. Quae quidem omnia, & singula ita deliberate, & consulto facimus, ac ut supra disponimus, declaramus, & decernimus non obstantibus quibuscumque Legibus, Juribus, Constitutionibus, Consuetudinibus, Privilegiis, Concessionibus, Infeudationibus, ac aliis quibuscumque concessis, vel concedendis in contrarium facientibus, vel aliter disponentibus, vel aliam formam dantibus, vel aliquid pro solemnitate intrinseca, vel extrinseca requiruntibus, quibus omnibus, ex eisdem certa scientia, motu proprio, ac potestatis plenitudine, derogamus, ac derogatum esse volumus, etiam si specialem, & individuum derogationem exposcant, & denum quibuscumque aliis contra vim, & effectum praesentis nostrae Declarationis, Concessionis, Infeudationis, & Investiturae impedire, aut elidere possent; suppletes propterea quoscumque defectus tam Juris, quam facti, qui in praemissis quomodolibet intervenissent, ac omnem solemnitatem tam intrinsecam, quam extrinsecam, quae in praedictis de Jure, facto, vel consuetudine intervenire debuissent, Jure tamen Feudi superioritatis, & refforti nobis ac nostris in Imperio Successoribus, salvo & illeso permanente juxta ipsius Feudi naturam. Nulli ergo hominum liceat hanc nostram Declarationis, Concessionis, Infeudationis, Investiturae, Suppletionis, ac Decreti paginam infringere, aut ei quovis modo contravenire. Quam si quis ausu temerario infringere, aut secus ardentare praesumpserit, praeter indignationem nostram, penam etiam gravissimam centum Marcharum Auri purissimi, toties quoties contrasactum fuerit, se noverit irreversibiliter incurfus, quarum medietatem Imperialis nostro Thesaurio, reliqua vero Parti laesa decernimus applicandam. Harum Testimonio Litterarum manu nostra signatarum, nostrique Sigilli appensione munitarum. Datum in Oppido nostro de Tordessillas, die penultimo mensis Octobris Anno Domini 1524. Regnorum nostrorum videlicet Sacri Romani Imperii sexto, Hispaniarum vero, & aliorum nono. *Signatus CAROLUS.* Ad Mandatum Caesaris, & Catholicae Majestatis proprium. *ALFONS. VALDESIVS* cum Sigillo Caesareo appenso more solito.

*Extracta sunt praesens Copia à Registro inscripto sub Litteris K. K. Ducis LUDOVICI MARIAE SFORTIAE Vicecomitis, existente in Regio Archivio Castri Porta Jovis Mediolani in Papyro scripto. Datam Mediolani die trigesima mensis Octobris Anno 1519.*

*Examinavit JOANNES FRANCISCUS STRIGELLIVS Regii Archivii Officialis.*

## CLXXVIII.

- (1) *Traité de Paix, fait en la Ville de Madrid le 14. de Janvier de l'an 1525. entre CHARLES V. Empereur, & FRANÇOIS I. Roi de France, dans lequel il est aussi traité du Mariage* 1525.  
1526.  
14. Janv.

*du dit* ESPAGNE ET FRANCE  
(1) Poi une ancienne Copie de ce Traité, tirée de la Chambre des Comptes de l'ille. Elle coïncide en tout avec celle qu'on met ici, à ce que les Articles n'y sont pas distingués par des Clauses. D'ailleurs elle n'a fourni les Pouvoirs que l'insertion dans la suite, & qui manquoient aux autres. Celle de Sandoval n'est divisée qu'en XLIV. Articles. [D U 24.]

ANNO  
1524.

ANNO

1525.

1526.

*audit Roi avec Madame ELEONOR, Reine Douairière de Portugal, Sœur dudit Empereur.* [Recueil de Traitez de Paix, &c. entre les Couronnes d'Espagne & de France. Imprimé à Anvers in 12. pag. 1. FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 220. avec peu de différence, à la reserve des Préambules qui ont été retranchés, & Placarts, Ordonnances, Chartes, &c. de Brabant, Tom. III. pag. 639. *Historia del Emperador CARLOS V.* par PRUDENCIO DE SANDOVAL Part. I. Lib. XIV. §. 3. pag. 519. en Espagnol.]

AU nom & à l'honneur & loüange de Dieu nostre Createur, de la Glorieuse Vierge Marie, & de toute la Cour Celestielle; A tous présents & à venir soit notoire & manifeste, que comme depuis aucunes années ença, non sans grand préjudice de la République Chrétienne, & accroissance de la tyrannie des mescreans Turcs, ennemis de nostre Sainte Foy Catholique, ayant esté pullulées, fuscitées & dressées, & quasi continuellement executées plusieurs & diverses Guerres, dissensions & discordes, entre Tres-hauts, Tres-excellens & Tres-puissans Princes CHARLES V. de ce nom, Tres-sacré Empereur des Romains tous-jours Auguste; Roy Catholique des Espagnes, des deux Siciles, de Jerusalem; Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, &c. Comte de Flandres, de Hainaut, &c. & FRANÇOIS Premier de ce nom, Tres-Chrétien Roy de France; lequel par permission divine, & comme l'on croit, pour plus facilement trouver le moyen de Paix, en la dernière Bataille au Parc de Pavie fut fait prisonnier de juste Guerre dudit Seigneur Empereur; & à la requeste dudit Seigneur Roy Tres-Chrétien pour soy trouver devers ledit Seigneur Empereur, & tant plusloft parvenir à cette bonne amitié, fut amené de l'edit Pavie es Royaumes de pardeca par Illustre Seigneur Messire Charles de Lannoy Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or, Viceroy de Naples, Lieutenant & Capitaine General de sa Majesté, & aussi de la Tres-sainte Ligue en Italie. Et la personne dudit Seigneur Roy Tres-Chrétien estant en cette Ville de Madrid, & bien traitée dudit Seigneur Empereur, comme l'honnesteit & parentage d'entre eux le requiert, dont ledit Seigneur Roy s'est grandement loüé & contenté; desirans lesdits Princes de tout leur cœur mettre fin auxdites Guerres, divisions & dissensions, & extirper les racines dont lesdites Guerres passées sont procedées, & pourroient ci-après pulluler, si elles n'estoient bien desracinées: & aussi voulans de leur pouvoir, pour éviter effusion du Sang Chrétien, donner chemin à une bonne Paix universelle, pour pouvoir convertir les armes communes de tous Roys, Princes & Potentats Chrétiens à la repulsion & ruine desdits mescreans infideles, & extirpation des erreurs de la Secte Lutherienne, & des autres Sectes reprouvées, afin que par la grace de nostre Createur, cettedite Paix puisse succéder au bien, repos & tranquillité de la Chrétienté, & s'en puisse ensuivre le fruit désiré: iceux Princes, à sçavoir ledit Seigneur Empereur, par ledit Messire Charles de Lannoy Chevalier de son Ordre de la Toison d'or, Viceroy de Naples, Lieutenant & Capitaine General en Italie; Don Hugues de Moncada Chevalier de l'Ordre de St. Jean de Jerusalem, Prieur de Messine au Royaume de Sicile, & Maître Justicier audit Royaume, & Capitaine General dudit Seigneur Empereur en la Mer Méditerranée; & Jean Lalemand Baron & Sieur de Bouclans son Tresorier, Secrétaire d'Etat, & Contrerolleur general des Royaumes d'Arragon; Conseillers, Ambassadeurs, Procureurs, Commis & Deputés, ayans à ce ample pouvoir & faculté de sa Majesté, dont la teneur sera ci-après inferée: & ledit Seigneur Roy Tres-Chrétien, tant par soy mesme, que par Messieurs François de Tournon, Archevesque d'Embrun & Evesque de Bourges en Berry; Messire Jean de Selva Chevalier, Docteur en tous Droits, Seigneur de Cromieres, premier Président du Parlement de Paris; & Philippe Chabot, Baron de Brion, Maître de Bourdeaux, Chevalier de l'Ordre dudit Seigneur Roy Tres-Chrétien, ses Ambassadeurs, ayans à ce plein pouvoir de Madame Louyse de Savoye sa Mere Regente en France, & en vertu de la Regence à elle octroyée par ledit Seigneur Roy avant la prison, vérifiée par la Cour du

Parlement à Paris; desquels Pouvoir, Regence & vérification, fera aussi la teneur à la fin des présentes inferée de mot à autre: pourveu toutefois, que les originaux desdits Pouvoir & Regence avec ladite vérification de la Cour du Parlement, seront realement bailliez & delivrez es mains des Deputés & Procureurs dudit Seigneur Empereur; & reciproquement les Pouvoirs dudit Seigneur Empereur seront originalement bailliez & delivrez es mains dudit Seigneur Roy, ou de sesdits Deputés. Lesquels tous desdits Pouvoirs, d'un costé & d'autre, en vertu de leursdits Pouvoirs, d'un commun consentement, ont traité, accordé & conclu les Articles & conventions ensuyvantes.

I. PREMIEREMENT, a esté traité, convenu & conclu entre les susnommez, en vertu de leursdits Pouvoirs, que dorénavant lesdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chrétien, leurs Hoirs & Successeurs, leurs Royaumes, Pais, Seigneuries, Vassaux & Sujets qu'ils ont & possèdent à présent, ou pourront avoir, tenir & posséder ci-après, tant en vertu de ce présent Traité que autrement; ensemble leurs Amis, Alliez & Conféderez, qui, par commun consentement desdits Seigneurs Empereur & Roy, seront particulièrement denommez & spécifiés, & non autrement; soit & s'entende estre établie, conclue & fermée; perpétuellement & à tous-jours, bonne, entiere & sincere Paix, Amitié, Alliance, Union, Intelligence, Confédération & vraie Confraternité: en façon que iceux Seigneurs Empereur & Roy, en la qualité avant-dite, soient & demeurent dorénavant bons, vrais & loyaux Freres, Amis, Alliez & Conféderez; & soient perpétuellement amis d'amis, & ennemis d'ennemis, pour la garde, tuition & defense de leursdits Estats, Royaumes, Pais, Terres, Seigneuries, Vassaux & Sujets, quelque part qu'ils soient, lesquels s'entraîneront, cheriront & favoriseront l'un l'autre comme bons parens & amis, & se garderont reciproquement l'un à l'autre les vies, honneurs, estats & dignités, bien & loyalement, sans fraude, dol ou machination quelconque; & ne favoriseront, ne foustiendront quelque personne que ce soit contre l'un ou l'autre desdits Seigneurs: Et par cette Paix finale cesseront & demeureront esteintes toutes Guerres, oppressions, violences, exercices d'armes, dissensions & discordes entre eux; mettant en oubli & abolissant par ce présent Traité toutes injures, rancunes, haines & malveillances de fait ou de paroles, qui jusques à présent ayant esté entre eux, & leurs Predecesseurs: de sorte qu'elles demeurent entierelement assoupies & abolies, & qu'il n'en soit memoire, comme si jamais n'eussent esté.

II. Item, par le moyen de ladite Paix & Amitié, pourront les Vassaux & Sujets mediatement & immediatement desdits Seigneurs, tant de l'Empereur à cause de son Empire, comme à cause de leurs Royaumes, Pais, Terres, Seigneuries & Estats desdits Seigneurs, & de chacun d'eux, licitement convertir ensemble, aller, venir & retourner, demeurer & frequenter librement & seurement, tant en fait de marchandise que autrement, par Mer, par Terre, & Eaux douces; sans que par eux ou leurs gens puisse estre fait, mis ou donné aucun empeschement ou dommage au prejudice les uns des autres, en payant seulement les anciens Peages, Coullumes, Tonlieux & Droits, en la forme & maniere que de toute ancienneté l'on a accoustumé payer en temps de Paix, sans les contraindre à payer les nouveaux droits, imposez depuis les Guerres entre eux & leurs Predecesseurs commencées; & mesmes depuis vingt ans ença, & spécialement sur le vin & sur le sel: & que d'un costé & d'autre soit pourveu à l'assurance de la Mer, la tenant libre de Courloires & Pirates; de sorte que les Marchands & Sujets d'un costé & d'autre puissent librement naviger, pescher, passer & repasser, venir, séjourner & demeurer avec leurs Navires, Dairées & Marchandises en tous Ports & Havres de l'un parti & l'autre, sans desfourbir ou empeschement quelconque: suspendant quant à ce toutes marques & represailles, tant generales que particulieres, comme si elles estoient ici particulièrement spécifiées, & les remettant à Justice. Et par ci-après ne seront baillées ny octroyées par lesdits Princes ny leurs Chanceliers, si n'est seulement contre les principaux delinquans & leurs biens, ou leurs complices & fauteurs; & cela seulement en cas de manifeste denegation de Justice: de laquelle denegation de Justice, les poursuivans desdites marques & represailles, avant que les obtenir, feront apparoir par Lettres de sommation & requisiion d'icelle Justice, tout ainsi & en la forme & maniere qu'il



ANNO  
1525.  
1526.

qu'il est de droit requis. Et si aucunes prises, destructions & indeus exactions ont esté faictes contre la forme des Saufconduits donnez d'un costé & d'autre, & en prejudice des seuretez sur ce baillées, soit à Genevois ou autres Subjets mediats & immediats desdits Seigneurs, ou durant les Treves faictes pour parvenir à cette Paix, ou se faisoient ci-après contre la forme desdites Treves, & de ce présent Traicté; que le tout soit incontinent réparé avec entière restitution, toutes excuses & exceptions cessans.

III. Item, pour plus grande seureté & fermeté de ladite Paix, & pour plus facilement parvenir à la deliberation & delivrance dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien, a esté traité, accordé & conclu, que pour extirper & assoupir l'ancienne querelle de la Duché de Bourgogne & autres pieces; que feu Monseigneur le Duc Charles de Bourgogne tenoit & possédoit au temps de son trespas, & dont Madame Marie sa Fille, Grand-Mere dudit Seigneur Empereur, demeura faicte, & comme ledit Seigneur Empereur pretend, en fut de fait & sans juste cause despoüllée par le feu Roy Louys XI. combien que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien pretend le contraire: sera tenu ledit Roy dans six semaines, à conter dez le jour de sa delivrance, & qu'il sera entré en son Royaume, bailler, rendre, restituer, & effectuellement delivrer & remettre au pouvoir dudit Seigneur Empereur, ou de ses Commis & Deputez qui à ce seront ordonnez, ladite Duché de Bourgogne, ensemble la Comté de Charolois, Seigneuries de Noyers, & Chastelchinn, dépendantes de ladite Duché; la Viscomté d'Auxonne & Ressort de Saint Laurent effans & dépendans de la Franche Comté de Bourgogne, & tout ce qui de toute ancienneté estoit ou fustoit estre du fief, ressort & appartenances desdites Duché & Viscomté: & ce purement, librement, perpetuellement & à tousjours, au profit dudit Seigneur Empereur, ses Hoirs, Successeurs, & ayant cause, tant males que femelles, en toute Souveraineté, Préeminence & exemption de la Couronne de France, sans réserver chose quelconque à ladite Couronne de France; ains demeure ladite Duché de Bourgogne, avec les autres pieces & appartenances avantdites, entièrement & à perpetuité exemptes, séparées & totalement forclofes de ladite Couronne de France: de sorte que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien de sa certaine science & pleniére puissance, pour luy & tous ses Hoirs & Successeurs quelconques, soit tenu en la plus seure & plus valable forme que l'on pourra adviser, se devestir & départir de tous & quelconques droits que luy & sesdits Successeurs en ladite Couronne de France pourroient prétendre en icelle Duché de Bourgogne & pieces dessusdites; faisant d'icelle telle separation de ladite Couronne de France, que ledit Roy Tres-Chrestien & ses Hoirs & Successeurs n'y puissent jamais quereller ou prétendre aucun droit possésoire ny petitoire, ny quelconque droit de Regale ny de Souveraineté & Ressort, avec derogations expresse de toutes & quelconques Incorporations & Unions qui par ci-devant eussent esté faictes des pieces avantdites à la Couronne de France; & de toutes Ordonnances & Droits d'appenages & de la Loy Salique, & de toutes autres Loix, Constitutions, Statuts, Ordonnances ou Coustumes à ce contraires, faictes, promulguées & introduites par ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien ou ses Predecesseurs Roys de France: ausquelles toutes soit expressement derogé de la mesme autorité, certaine science & pleniére Puissance dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien, en abandonnant à luy & à ses Successeurs la puissance de pouvoir jamais faire ou attenter le contraire par quelque voye que ce soit, de droit ou de fait; encore que de droit prétendissent d'y pouvoir contrarier, nonobstant quelconques clauses derogatoires, encore que d'icelles se deult ici faire plus ample infersion & expresseion.

IV. Et pour plus grand établissement & fermeté de ce que dessus, ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien sera tenu de consentir & declarer en forme due & suffisante, que les Vassaux & Subjets desdites Duché & autres pieces avantdites, soient & demeurent quites & absous perpetuellement & à tousjours, de Foy, Hommage, Service & serment de Fidelité, qu'ils & chascun d'eux pourroient avoir fait dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien, & à sesdits Predecesseurs, pour raison de ladite Duché & pieces avantdites; ensemble de toute obéissance, subjection, ressort & Souveraineté que pour ce pourroient devoir audit Seigneur Roy & à sesdits Successeurs, à cause de ladite Couronne de France, declarant lesdits Foy, Hommage, & serment de fidelité devoir demeurer nuls & de nulle valeur, tout ainsi que

TOM. IV. PART. I.

si jamais n'eussent esté faits & prestez: laquelle restitution & delivrance de ladite Duché & pieces avantdites sera faicte entièrement dedans le temps desdusit desdites six semaines, en la forme avantdite avec les autres seuretez ci-après declarées. Ensemb e les Chasteaux & Forteresses, leurs Artileries & Munitions en la forme & maniere que ledit Seigneur Roy les a tenues, pourveues & garnies jusques à présent; & ce sans fraude ou diminution quelconque.

V. Item, pource que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien, pour accomplir le contenu de ce que dessus, ensemble les seuretez nécessaires, pretend estre besoin qu'il soit en son Royaume en Personne; a esté traité, appointé, accordé & conclu, que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien soit delivré & remis en son Royaume & Limites d'iceluy, du costé de Fontarabie, dedans le dixième jour de Mars prochainement venant. Et à ce mesme jour, heure & instant que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien sortira des Terres & Puissances de l'Empereur, & entrera en France, les Oflagés ensuivans sortiront de France, & entreront es Terres & Puissances de l'Empereur; & sera faicte ladite delivrance dudit Roy Tres-Chrestien & reception desdits Oflagés avec esgale seureté & compagnie d'un costé & d'autre, sion & en la forme qu'il sera advisé par ceux qui auront la conduite du Roy de la part de l'Empereur, & ceux qui auront la conduite desdits Oflagés de la part de Madame la Regente. Lesquels Oflagés seront ceux qui s'ensuivent: à sçavoir les deux Fils aînez dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien, qui sont Monseigneur le Dauphin aîné, & Monseigneur le Duc d'Orléans, second, seulement: (1) ou mondit Seigneur le Dauphin, & avec luy Monsieur de Vendosme, Monsieur d'Albanie, Monsieur de Saint Pol, Monsieur de Guise, Monsieur de Lantrec, Monsieur de Laval de Bretagne, le Marquis de Saluces, Monsieur de Rieux, Monsieur le Grand beschal de Normandie, Monsieur le Marechal de Montmorency, Monsieur de Brion & Monsieur d'Avignin: lesquels Oflagés, ou lesdits deux Fils aînez seulement, ou ledit Seigneur Dauphin & lesdits douze Personnages conjointement (cette alternative au choix de maicte Dame la Regente) seront bailliez & delivrez comme dit est, pour estre & demeurer en Oflagés devers ledit Seigneur Empereur, & au lieu qu'il luy plaira leur ordonner, tant & si longuement que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien ait accompli de sa part ce que dit est de la restitution & delivrance de Bourgogne & autres pieces en la forme avantdite. Et aussi demeureront lesdits Oflagés, comme dit est, jusques à ce que ledit Roy Tres-Chrestien ait fait ratifier & approuver cedit Traité de Paix, & tout le contenu en iceluy, par les Estats Generaux de son Royaume & Païs, & par eux jurer & promettre la perpetuelle observance d'iceluy, & l'ait fait interner, verifier & enregistrer en la Cour de Parlement à Paris, & autres Parlemens du Royaume de France: constituant Procureurs avec Pouvoirs especiaux pour comparoître en son nom en icelles Cours de Parlemens, & illec se soumettre volontairement à l'observance de toutes les choses contenues en cedit Traité de Paix: & que en vertu d'icelle volontaire soumission, il soit à ce condamné par Arrest & Sentence definitive desdits Parlemens en bonne & convenable forme. Soit aussi ledit Traité de Paix verifié, interiné & enregistré en la Chambre des Comptes dudit Paris, pour l'effectuelle execution & furnissement dudit Traité de Paix; & validation desdites Quittances, Reconciations, Soumissions & autres choses contenues en ce Traité. Lesquelles Ratifications & Interinemens, Verifications & choses dessusdites, seront faictes, parfaictes & poursuivies par ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien, & les Despesches en forme due delivrees & mains dudit Seigneur Empereur en dedans quatre mois prochains. Et ledit Seigneur Empereur baillera de la datte de ce présent Traité ses Lettres Patentes, signées de sa main & scellées de son Seal; par lesquelles il promettra & jurera en foy de Prince, & en la meilleure forme qu'il sera advisé, de rendre lesdits Oflagés libres incontinent que ledit Seigneur Roy aura accompli ce que dit est: moyennant que au mesme instant que les

ANNO  
1525.  
1526.

(1) Quelques Historiens sont surpris que Charles V. consentit à cette alternative, puis que la France lui aurait facilement donné le choix. En forte qu'il croit au pouvoir de ce Prince d'avoir le Dauphin & les douze Seigneurs ensemble. Ce qui aurait été le moyen d'obtenir de la France à exécuter un Traité qu'on lui feroit signer, pour aussi d'être le poudant sous la gorge. François I. crut de ce qui lui restoit de bons Capitaines, eût été réduit à l'impossibilité de faire la Guerre, & ben lea de prier un Général à ses Alliez, comme il fit depuis en la prison de Lantrec. Aussi la Regente aimait-elle mieux donner les deux Fils de France, que tous ces Généraux.

Ecc

ANNO

1525

1526.

Otages seront rendus, sera baillé audit Seigneur Empereur, ou son Commis à ce, la Personne de Tres-Excellent Prince Charles Duc d'Angoulême son troisième Fils, pour estre nourry avec Sa Majesté, & pour l'entretenement de la vraye Amitié d'entre lesdits deux Princes, ensuyuant ce que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien a offert & accordé.

VI. Et davantage, ledit Roy Tres-Chrestien, en le mettant en liberté comme dit est, sera tenu bailler sa foy à l'Empereur ou son Commis; & deuz maintenant pour lors l'a cejourd'hui baillée & donnée à Sa Majesté, en promettant par ce Traité, comme il a de faict promis & juré en foy de bon Roy & Prince, que en cas que dedans ledit terme de six semaines iceluy Seigneur Roy n'eust accompli ledite restitution de Bourgogne & pieces dessus déclarées; & pareillement en cas que le Ratifications & autres Lettres dessus mentionnées ne fussent délivrées dedans lesdits quatre mois, comme il est ici dessus convenu & traité: en chacun desdits cas ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien retournera au pouvoir dudit Seigneur Empereur, & viendra incontinent païté ledit temps par devers Sa Majesté, quelque part qu'il soit, & se rendra son Prisonnier de Guerre, comme il est à présent, pour tenir prison là où il plaira audit Seigneur Empereur luy ordonner, tant & si longuement que le contenu de ce présent Traité soit entièrement fourny & accompli: & lors & au même instant que ledit Seigneur Roy retournera, seront rendus & delivrez lesdits Otages.

VII. Item, pour plus grand establisement & seureté de ladite Paix & Amitié; & afin qu'il ne demeure entre lesdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chrestien aucune querelle ou cause de dissension; & qu'il n'y ait occasion de pulluler ci-après aucunes Guerres ou discordes, pour mieux extirper, assoupir & abolir toutes les querelles anciennes, dont lesdites Guerres passées sont procédées; a esté traité, appointé & accordé, que ledit Seigneur Roy, pour luy, ses Hoirs & Successeurs quelconques, renoncera, quitera & transportera, comme lesdits Ambassadeurs & Procureurs en son nom, en vertu de ce Traité renoncent, quient, cedent & transportent perpetuellement & à tousjours au profit dudit Seigneur Empereur, Roy d'Espagne & des deux Siciles, &c. Duc de Bourgogne, Comte de Flandres, d'Artois & de Hainau, &c. & de ses Hoirs, Successeurs & ayans cause, tous & quelconques droits, actions, querelles ou pretensions que ledit Roy Tres-Chrestien, ou sesdits Hoirs & Successeurs ont & pretendent, ou pourroient avoir & pretendre pour quelque cause ou raison que ce soit, en quelconques des Royaumes, Estats, Terres, Pais & Seigneuries presentement tenues & possédées par ledit Seigneur Empereur, ou en son nom, mediatement ou immediatement; & spécialement tout le droit que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien & ses Predecesseurs Roys de France, ont eu & pretendu, & qu'ils peuvent pretendre au Royaume de Naples, tant en propriété, possession, pension & arrierages d'icelles pensions, que autrement, en façon quelconque; soit par vertu des Investitures du Saint Siege Apostolique, faictes à ses Predecesseurs ou à luy, ou par Traitez faits entre les Predecesseurs dudit Seigneur Empereur & dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien; & mesme entre le Roy Catholique Grand-Pere dudit Seigneur Empereur, & le Roy Louys XII. Beau-Pere dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien; ou par le Traité de Noyon fait entre lesdits Seigneurs Empereur & Roy, tant pour le principal droit dudit Royaume, que pour lesdites pensions & arrierages, par ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien pretendues en vertu desdits Traitez.

VIII. Aussi le droit que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien pretend, tant en vertu des Investitures & Concessions faictes à ses Predecesseurs, comme par Hoirie, Succession, ou autrement en façon quelconques, es Estats de Milan & Gennes, ensemble la Comté d'Alt, & toutes leurs appartenances & dépendances. Et sera tenu ledit Seigneur Roy, en dedans ledit terme des Ratifications, bailler & delivrer audit Seigneur Empereur tous les titres des Acquisitions, Concessions & Investitures, tant du Royaume de Naples que de la Duché de Milan, Gennes & Alt, soit Pontificales ou Imperiales, faictes tant à ses Predecesseurs qu'à luy; ensemble les escritures des Traitez, Appointemens & Renonciations, faictes entre ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien & Maximilian Sforce, touchant les Estats de Milan, Gennes, Alt, & autres dépendances dedits Estats.

IX. Pareillement renonce, quite & transporte ledit

Seigneur Roy Tres-Chrestien, & aussi lesdits Ambassadeurs, en vertu de ce present Traité, pour luy, ses Hoirs, Successeurs quelconques au profit dudit Seigneur Empereur CHARLES, comme Comte de Flandres & d'Artois, pour luy, ses Hoirs, Successeurs & ayans cause, tout le droit que ledit Roy Tres-Chrestien a & pretend, ou pourroit avoir & pretendre es Citez d'Arras, Tournay & Tournais, es Lieux de Mortaigne & Saint Amand, avec le droit de rachat qu'il pretend es Villes & Chastellenies de Lille, Douai & Orchies, presentement possédées par ledit Seigneur Empereur; & aussi ce qu'il pretend en la Ville, Chastel & Bailliage de Hesdin; par ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien presentement occupe; dont il fera faire prompt & entiere restitution à l'Empereur, comme membres dépendans de la Comté d'Artois; ensemble aussi l'Artillerie, Munition, & autres meubles qui estoient dedans ledit Chastel de Hesdin, lors qu'il fut dernièrement pris.

X. Et semblablement demeurera ledit Seigneur Empereur pour luy, ses Hoirs, Successeurs & ayans cause, quite, exempt & absous à perpetuité & à tousjours, de tout & quelconque droit de ressort de Souveraineté que ledit Seigneur Roy, ou ses Successeurs de la Couronne de France, pourroient pretendre & quereller fur les Comtez de Flandres & d'Artois, & quelconques autres pieces que ledit Seigneur Empereur a present tient & possède, tiendra & possèdera ci-après en vertu de ce present Traité de Paix. Et de ce despeschera ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien Lettres avec toutes les clauses, derogations, renonciations, relaxations d'hommages & fidelitez, & autres follemtez declarées audit Traité de la restitution de la Duché de Bourgogne & pieces y mentionnées, & autres seuretez ci-après spécifiées.

XI. Et reciproquement ledit Seigneur Empereur pour luy, sesdits Hoirs & Successeurs renoncera, cederà, quitera & transportera, comme sesdits Ambassadeurs, Procureurs & Deputez en son nom de z à present renoncent, cedent, quient & transportent perpetuellement & à tousjours au profit dudit Seigneur Roy & ses Hoirs & Successeurs ayans cause, tous & quelconques Droits, Actions, querelles ou pretensions que ledit Seigneur Empereur, ou sesdits Hoirs & Successeurs ont & pretendent, ou pourroient avoir & pretendre, pour quelque raison ou occasion que ce soit, en quelconques des Estats, Terres & Seigneuries dudit Roy Tres-Chrestien, pour luy ou en son nom presentement tenues & possédées mediatement ou immediatement; & spécialement tout ce qu'il pretend aux Villes & Chastellenies de Peronne, Montdidier & Roye, aux Comtez de Bouloune, Guines & de Ponthieu; aux Citez, Villes & Seigneuries assises fur la Riviere de Somme d'un costé & d'autre, soit par titre d'engager ou autrement: ensemble tous autres droits, actions & querelles, que ledit Seigneur Empereur pourroit avoir & pretendre contre ledit Seigneur Roy aux choses par luy possédées, soit à cause de ses Couronnes d'Espagne, ou des autres querelles de la Maison de Bourgogne; tant en vertu du Traité d'Arras, que des Traitez subséquents de Conflans, Peronne & autres: exceptez seulement les Comtez de Masconnois & Auxerrois, & Seigneirie de Bar sur Seine; desquelles sera ci-après particulierement disposé.

XII. Et au surplus, lesdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chrestien, chacun endroit foy, retourneront en leurs Terres & Limites de leurs Royaumes, Pais & Seigneuries, comme ils estoient au commencement de cette presente Guerre; lors & excepté en ce qui est autrement & particulierement mentionné & disposé par ce present Traité: & toutes autres querelles & actions ici non spécifiées, que l'on pourroit pretendre d'une part & d'autre, en façon que ce soit, demeureront perpetuellement quites & abolies, sans y pouvoir jamais retourner.

XIII. Item, que par cette Paix, Amitié & Intelligence soit & s'entende estre faite Ligue defensive & offensive en la maniere que s'en suit: à sçavoir pour la defensive, ne donneront passage, recueil, ayde, faveur, ne assistance par leurs Royaumes, Pais, Terres, Seigneuries & Villes, de vivres, Artillerie, Gens, Argent, & autres choses, à celui ou ceux qui par invasion tenteroient ou voudroient porter nuisance ou grevance à l'un ou à l'autre desdits Seigneurs, ou les troubler ou empescher en la confirmation de leurs Estats & Dignitez, directement ou indirectement, en maniere que ce soit: ains seront tenus aider & assister l'un l'autre, pour la garde, tuition & defense de leursdits Estats, Dignitez, Royaumes, Pais, Terres & Seigneuries;

ANNO

1525.

1526.



525. gneutes; à faveoir ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien, en ce qui est tenu & possédé par l'Empereur, & ce qu'il a, a eu, & possédait en vertu de ce present Traicté, immédiatement ou immédiatement; & ledit Seigneur Empereur fera reciproquement le semblable pour ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien; & le tout envers & contre tous ceux qui invader, troubler ou empêcher les voudront, sans nul excepter. Et par ladite defensive seront tous l'un envers l'autre, incontinent qu'ils en seront requis, sans dilation quelconque, envoyer pour ledit secours ou aide contre l'invalleur ou troubleur, chacun d'eux cinq cens hommes d'Armes, & dix mille Pietons avec une bonne bande d'Artillerie bien équipée; ou moindre nombre de Gens d'Armes & Piétons & Artillerie au choix du requerant: le tout aux despens de celui qui donnera ladite Aide; & icelle continuer jusques à ce que laditeurbation & invasion soit réparée & suffisamment amandée. Et quant à l'offensive, que ce soit seulement contre les communs ennemis, & en la forme & maniere que lesdits Seigneurs par commun accord & deliberation trouveront être convenable; & se devoir faire pour le commun bien.

526. XIV. Et pour toujours de tant plus rendre ferme & indissoluble ladite Paix, Confédération, Union & Amitié, & la lier & fonder avec le parentage & consanguinité par Alliance de Mariage; lesdits Ambassadeurs dudit Seigneur Empereur, ayans Pouvoir: suffisant quant à ce, tant de Sa Majesté que de Tres-Haute & Tres-Excellente Princesse Madame Eleonore Roine Douziere de Portugal, Sœur aînée dudit Seigneur Empereur; ont traité, convenu & accordé avec ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien & lesdits Ambassadeurs de France, aussi par vertu de leur Pouvoir, qui fera semblablement créés inférés, le Mariage d'entre ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien & ladite Dame Eleonore Roine Douziere de Portugal. Lequel Mariage se fera par mots & paroles de present, incontinent que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien aura obtenu la dispensation nécessaire du parentage d'entre luy & ladite Roine, pour la solemnisation dudit Mariage. Et à cet effet sera ladite Roine rendue, menée & conduite aux frais dudit Seigneur Empereur, au lieu, temps, & mesme instant que lesdits Offages seront rendus & deliverés audit Roy de France, comme dessus est dit & traité. Et sera de la part dudit Seigneur Roy ladite Dame Roine receüe, & lors prise à sa charge & honorablement traitée, comme à Roine de France, de si haute Maison & parentage qu'elle est, appartient. Et aura ladite Dame Roine en dot la somme de deux cens mille Escus au Soleil, qui pour tous droits paternels & \* avies desja luy avoient esté confirmés par son premier Mariage avec feu de tres-heureuse memoire le Roy Don Manuel de Portugal, à qui Dieu face merci; & en outre ladite somme, son Douaire tel qu'il lui appartient & lui est deu dudit Mariage: laquelle somme de deux cens mille Escus au Soleil luy sera payée par ledit Seigneur Empereur; à sçavoir la moitié en dedans seize mois prochains venans après la consommation dudit Mariage; & l'autre moitié en dedans un an ensuivant. Et en recevant icelle somme, ou partie par ledit Seigneur Roy, il sera tenu l'assigner bien & convenablement sur bons & suffisans assignaux, dont ladite Dame, ses Hoirs, Successeurs & ayans cause, seront & demeureront saisis, jouissans & possesseurs, jusques à l'entiere restitution de ladite somme, ou ce qui reçu en aura esté, sans en rien rabatre à cause de ladite jouissance.

XV. Et encore en faveur & contemplation du present Mariage, du consentement & à la requeste dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien, & pour la tres-grande, cordiale & singuliere amour fraternelle que ledit Seigneur Empereur a & porte à ladite Dame Eleonore sa Sœur, il luy baillie en accroissance de fondit dot les Comtez de Masconnois & Auxerrois, & la Seigneurie de Bar Sur Seine, ensemble leurs appartenances, pour elle & ses Hoirs males, procreez & descendants dudit Mariage d'entre ledit Seigneur Roy & elle tant seulement. Et ne pourra ladite Dame Eleonore pretendre, greüer, ny demander autre chose quelconque es biens, Hoirs & Successeurs de tres-heureuse & recommandée memoire l'Empereur Maximilian son Ayeul, Don Philippe Roy de Castille son Pere, que Dieu absolve, ny de Tres-Haute & Puissante Princeesse la Roine Dona Jeanne sa Mere, soit à la vie de sadite Mere, ou a, es son decés & trespas: & y ait de la part de ladite Dame Eleonore expressément renoncé dez maintenant, & encore en baillera ladite Dame Eleonore le lendemain de la solemnisation ou consommation dudit Ma-

TOM IV. PART. I.

riage, bonne & valable & suffisante quittance, au profit dudit Seigneur Empereur & de ses Hoirs. Et pour ce faire, elle sera expressement aut baillie par ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien; sans toutefois & réservé tant seulement à ladite Dame Eleonore & Succellion collaterale, en cas que ledit Seigneur Empereur, & Monseigneur l'Archiduc Don Fernand, l'un d'es Espagnes, son Frere, allaient tous deux (que Dieu par sa sainte bonté le veuille) de vie à trespas sans Hoirs de leurs corps: & au deuant de tous de eux, & tous leursdits Hoirs & Descendants d'eux & non autrement.

XVI. Et sera joyellée ladite Dame Eleonore par ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien jusques à la somme de cinquante mille Escus, qui forteront nature d'Heritage, & lui demeureront pour elle, ses Hoirs, Successeurs & ayans cause. Et est expressement convenu & accordé, que attendu l'importance, exigence & grandeur dudit Mariage d'entre ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien & ladite Roine, s'il y a enfans males d'icelle, le premier Fils aura pour son partage paternel la Duché d'Alençon, ensemble ses appartenances, en toute telle autorité, préeminences & droitures, que le feu Duc d'Alençon en jouissoit: avec laquelle Duché luy sera parfourny en Comtez, Seigneuries & fiefes plus prochaines, jusques à la somme de soixante mille Livres de Rente, & annuel revenu, pour luy & ses Hoirs; & pour son partage maternel, lesdits Comtez & Seigneuries de Mascon, Auxerrois & de Bar Sur Seine, lesquelles il tiendra & possèdera comme dessus. Et ce nonobstant toutes Constitutions, Loix, Costumes & Usances dudit Royaume à ce contraires, esquelles est expressement derogé. Et s'il y a plus outre enfans males, ils seront pourvus de Duché, Comtez, Seigneuries & Biens, esgalement comme les autres Fils du premier Mariage dudit Seigneur Roy; sauf seulement à Monseigneur le Dauphin, la prerogative, que comme ancien & premier Fils dudit Seigneur Roy il doit avoir. Et s'il y a Filles procréées dudit Mariage, elles auront chascune d'elles le dot accoustumé à Filles du Roy de France.

XVII. Et au cas que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien voise de vie à trespas devant ladite Dame Eleonore, il la douëra, & aura pour fondit Douaire la Rente annuelle de soixante mille frans, qui luy est dez maintenant pour lors assignée sur la Duché de Touraine, sur la Comté de Poictou, & leurs appartenances; dont elle jouira par ses mains, sa vie naturelle durant tant seulement. Et si le Revenu desdits Duché & Comté ne monte & fait (toutes charges supportées & deduites) ladite somme de soixante mille frans annuellement, elle luy sera suppléée & parachevée d'autres pieces de prochain en prochain lieux, dont pareillement elle jouira sa vie durant.

XVIII. Et audit cas que ladite Dame Roine Eleonore survive ledit Roy Tres-Chrestien; elle pourra franchement & librement partir hors du Royaume de France toutes & quantesfois qu'il luy plaira; & avec elle, ses Officiers, Serviteurs, Maisons & Familiers, & s'en retourner es Royaumes, Pais & Seigneuries dudit Seigneur Empereur, soit des Espagnes, Flandres ou Bourgogne; & emporter & retirer tous & singuliers ses biens, joyaux, accoustrements, vasselles, & autres meubles quelconques, sans ce que, pour quelque cause, couleur ny occasion que ce soit, ou pourroit estre & survenir, luy soit fait ny mis, directement ny indirectement, aucun contredit, empêchement ou destourbier à fondit partement, ny en la jouissance de fondit Douaire, ny assigné des deniers de fondit Mariage. Et pour ce sera baillé devant la solemnisation dudit Mariage par ledit Seigneur Roy son seellé, & celui de mondit Seigneur le Dauphin & des Estats & bonnes Villes dudit Royaume de France, avec submissiions & obligations, pour estre contrains à l'observance de ce que dessus, par Censures d'excommunication, Arrest & Detention de toutes Personnes dudit Royaume, de quelque estat & qualité qu'ils soient.

XIX. Et en outre, afin d'encore plus établir & faire Paix & Alliance durable à tousjours, est traité, convenu, promis & accordé, en vertu desdits Pouvoirs, le Mariage d'entre ledit Tres-Excellent Prince FRA NÇOIS, premier Fils dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien, Dauphin de Viennois, & de Tres-Excellente Princeesse Madame Marie, Infante de Portugal, (1) Fille dudit feu Roy Don Manuel, & de ladite Roine Eleonore: & se doit faire solennellement ledit Mariage entre

E c c 3.

(1) Cette Infante mourut l'année 1572, âgée de 16 ans. Comme elle eut tres-riche en Terres, les Portugais ne voulurent p. luy laisser que ses biens tombassent entre les mains d'un Prince étranger.

ANNO

1525.

1526.

ANNO tre lesdits Prince & Princesse par paroles de present,  
1525. incontinent que ladite Princesse seraagée de sept ans;  
& quand elle sera en age de douze ans, le tolempni-

1526. fera par paroles de present: & sera pour ce procuré de la part dudit Seigneur Empereur & de ladite Dame Eleonore le contentement de Tres-Haut, Tres-Excellent & Tres-Puissant Prince le Roy de Portugal, Pere de ladite Princesse Infante, avec pouvoir en bonne & convenable forme, pour la constitution & payement du dot d'icelle. Laquelle Princesse Infante sera menée en France pour l'effet dudit Mariage, quand elle aura ledit age de douze ans, ou plustost, au choix & bon plaisir dudit Seigneur Empereur: & dez lors quel- le y sera menée, sera entretenue aux fraix dudit Seigneur Roy, & dudit Seigneur Dauphin, comme à Princesse Femme fiancée de Dauphin de France appartient.

XX. Item, pour obvier à toutes occasions qui par indirect pourroient estre cause de troubler cette Paix, & l'ite que que emotion ou turbation entre lesdits Seigneurs Empereur & Roy; a esté traité, appointé & accordé, que ledit Roy Tres-Christien s'employera & enuicmettra de tout son pouvoir, & sera, tout ce qui sera en luy, loialement & fidelement induire Don Henr. Seigneur d'Alb. et, afin qu'il delaisse le titre & nom de Roy de Navarre; & remette personnellement pour luy, ses Hoirs & Successeurs quelconques, au profit dudit Seigneur Empereur & de ses Successeurs Roys de Castille, quelconque droit, action & querelle qu'il voudroit & pourroit pretendre audit Royaume de Navarre, par ledit Seigneur Empereur tenu & possédé; & qu'elle quittance & renonciation soit faite en bonne & valable forme, & la fuisse ratifier à tous ses Freres & Sœurs en dedans six mois prochains. Et en cas que ledit Seigneur Roy Tres-Christien, ayant fait toute due & possible diligence envers ledit Don Henry Seigneur d'Albort pour l'induire à ce que dit est, ne le puisse à ce attirer ou incliner; en ce cas ledit Seigneur Roy Tres-Christien promet de non bailler audit Don Henry Seigneur d'Albort, directement ou indirectement, aide, faveur, ny assistance contre ledit Seigneur Empereur.

XXI. Pareillement, ledit Seigneur Roy Tres-Christien à l'effect d'iceluy pourchassera & procurera de tout son pouvoir, & fera tout ce qu'en luy sera envers Messire Charles de Gueldres, afin que luy & les principales Villes dudit Gueldres & Comté de Zutphen, en deslaignant pour ledit Messire Charles comme il joint à, restent dudit Pais, baillent en dedans un an prochain lesdites Villes au contentement de l'Empereur, qu'après le trespas dudit Messire Charles, ledit Pais de Gueldres, Comté de Zutphen, avec toutes leurs pertenancees, sera entièrement remis en la main & entiere puissance dudit Seigneur Empereur & de ses Successeurs: assésant aussi ledit Seigneur Empereur de si par iceluy Messire Charles de Gueldre de la jouissance & dudit Pais si vie durant, en la maniere dessusdite, sans trouble ou empeschement quelconque dudit Seigneur Empereur ny des siens. Et que si ledit Messire Charles de Gueldres laisse Enfants légitimes de son corps procrez en loyal Mariage, ledit Seigneur Empereur les pourvoyra à ses despens de Mariages, convenables selon leurs qualitez, & comme à leur estat appartient. En ce cas ledit Seigneur Roy Tres-Christien, après avoir fait tout ledit devoir & diligence à luy possible, ne puisse induire ledit Messire Charles de Gueldres ny lesdites Villes de ainsi assurer la Succession dudit Pais de Gueldres & Comté de Zutphen, au profit dudit Seigneur Empereur & de ses Hoirs & Successeurs; en tel cas, ledit Seigneur Roy Tres-Christien ne baillera audit Messire Charles de Gueldres aide, faveur, ny assistance quelconque envers ledit Seigneur Empereur, soit de Gens ou d'Argent, ny d'autres choses dufians à la Guerre, ny sous couleur de conduite & charge ordinaire de Gens d'Armes, ny sous couleur de pension, ny autrement, directement ny indirectement: & en cas de refus dudit Messire Charles & de sesdites Villes de Gueldres, ledit Seigneur Roy sera tenu & obligé, incontinent advenu le trespas dudit Messire Charles, aider & assister ledit Seigneur Empereur de trois cens hommes d'armes, & quatre mille payes de gens de pied de la Nation qu'il plaira à l'Empereur, bien payez aux despens dudit Seigneur Roy, conquies & recouvrer ladite Duché de Gueldres, au profit dudit Seigneur Empereur & des siens, comme dit est, envers tous & contre tous, sans nul reserver.

XXII. Ne baillera aussi ledit Seigneur Roy Tres-

Christien aide, faveur, ny assistance, directement ny indirectement, au Duc Ulrich de Wurtemberg, ny à Messire Robert de la Marek ny à ses Enfants, contre ledit Seigneur Empereur: car quant audit Duc Ulrich, ledit Roy Tres-Christien n'entend de l'avoir ne sous-tenu jamais en son service, ny autrement: & quant audit Robert de la Marek & ses Enfants; en cas que durant cette Paix eux ou aucuns d'eux fissent quelque emp. se contre iceluy Seigneur Empereur, ledit Seigneur Roy Tres-Christien sera tenu aider à ses despens à les chasser, repeller & rebouter leurs entreprises, en la maniere que dessus est declarée en l'Article de la Ligue defensive. Et ne se mèlera des pratiques d'Italie en faveur de quelque l'orent que ce soit, contre ny au prejudice dudit Seigneur Empereur.

XXIII. Item, pour ce que la perfection de cette Paix est pour parveir à l'universelle, & à l'expedition contre les Infidèles & Heretiques, le principal fondement consiste en l'allée dudit Seigneur Empereur en Italie; pour laquelle ledit Seigneur Roy Tres-Christien de son liberal arbitre & volonté a pieça offert d'aider & assister ledit Seigneur Empereur, tant de son Armée de Mer, que de gens de Guerre à ses despens, pour l'accompagner & défendre contre ceux qui à ce se voudroient empescher; lesquelles offres & bonne volonté ledit Seigneur Empereur a acceptées. A cette cause a esté appointé, traité & accordé, que au premier voyage que ledit Seigneur Empereur voudra faire pour aller en Italie, ledit Seigneur Roy Tres-Christien en dedans deux mois après que de ce sera requis, enverra à ses despens au Port ou lieu qui à ce sera signifié, à ledit Seigneur Empereur se verra embarquer pour ledit voyage d'Italie, toutes les Navires, Galeres & autres Vaisseaux quelconques de ladite armée de Mer; à l'effect d'iceluy faire avec la grande Maistrise, la Capitainelle qui fut prise de Gennes, & Brannoufe, & une autre des meilleures Navires, & encore quatre Gallions: le tout avec leur suite, bien artillez & equippez seulement d'Artilles & Munitions à ce necessaires, & amarrées de Mariniers, Ramours & Officiers necessaires pour la conduite, tant desdites Galeres, que autres Navires dessus spécifiées; sans en icelles mettre aucunes gens de Guerre: ains sera bailler & delivrer audit Seigneur Empereur ou à ses Deputez & Commis, ayans à ce pouvoir, lesdites Navires & Galeres, & toute ladite armée de Mer, en la forme & maniere avant dite librement, pour y mettre dedans tels Capitaines, Gens de Guerre, & autres qu'il plaira audit Seigneur Empereur pour ce ordonner. De laquelle armée de Mer, en la forme que dit est, ledit Seigneur Empereur, pour faire sondit voyage, se pourra servir aux despens dudit Seigneur Roy; réservé des Gens de Guerre, & autres qui seront mis par l'Empereur: & ce pour le terme & espace de trois mois, à compter du jour que ledit Seigneur Empereur commencera faire voiles pour sondit voyage. Et l'Empereur, en recevant ladite armée de Mer, baillera au Capitaine qui l'amenera ses Lettres Patentes, signées de sa main & scellées de son Seal; par lesquelles il promettra & jurera en foy de Prince, de incontinent lesdits trois mois passer rendre audit Seigneur Roy ou à son Commis ladite armée de Mer en la maniere qu'elle luy aura esté delivree.

XXIV. Et pour l'aide & assistance que ledit Seigneur Roy avoit offerte audit Seigneur Empereur de Gens d'Armes & Artilles à ses despens, pour l'effect du voyage dudit Seigneur Empereur en Italie, & pour son service durant iceluy; a esté appointé & accordé, que ledit Seigneur Roy Tres-Christien, pour ladite aide payera & baillera en deniers contens, ou sera réellement payer audit Seigneur Empereur, en Espagne ou en Italie, au lieu où ledit Seigneur Empereur choisira, la Somme de deux cens mille Escus au soleil; à sçavoir cent mille en dedans six mois prochains, & les autres dedans un an ensuivant: & aussi ledit Roy Tres-Christien baillera audit Seigneur Empereur ou son Commis, quand & au mesme instant que lesdites Ollages, comme devant est dit, se delivreront pour retourner en France, cedules de Marchands suffisants & solvables, respondans pour l'effortement de la paye, d'autant que peuvent monter dix mille payes de Pictons, pour estre delivrez ladite paye audit Seigneur Empereur ou son Commis, reculement & de fait au propre jour que ladite Majesté arrivera en Italie. Et semblablement baillera audit jour ledit Roy Tres-Christien, si l'Empereur le demande, & pour ledit terme de six mois, cinq cens hommes d'armes de France au moins, au choix dudit Seigneur Empereur, & une

ANNO

1525

1526



ANNO  
1525.  
une bande d'Artillerie, le tout aux despens dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien, & pour le service dudit Seigneur Empereur en son voyage d'Italie.

1526.  
XV. Item, pource que à l'occasion des Guerres passées ledit Seigneur Empereur, pour attirer le Roy d'Angleterre de son costé contre ledit Roy Tres-Chrestien, s'obligea audit Roy d'Angleterre pour son indemnité, de l. y payer tous les ans la Somme de cent trente trois mille trois cens cinq Escus Soleils, au lieu des Pensions & Rentes que ledit Roy d'Angleterre & sa Sœur vouloient prendre chacun au dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien, jusques à l'entier satisfaction de tous les termes escheus, & les continuant jusques à ce que par Paix ou par Guerre ledit Roy d'Angleterre en seroit reconvenu; & ce selon la forme de l'obligation de ladite indemnité, faite à Windsor l'an mille cinq cens vingt-deux, le dixième jour du mois de Juin; à laquelle quant à ce soit eue relation. Et que depuis ladite obligation n'ait par ledit Seigneur Empereur esté payée envoie quelconque pour ladite indemnité, & ainsi seroit deu par ledit Seigneur Empereur tout le temps que ladite obligation a duré pour tous les termes passés, jusques à la conclusion du Traité & appointement dernièrement fait entre lesdits Seigneurs Roy Tres-Chrestien & d'Angleterre; & que par ledit Traité & appointement ledit Roy Tres-Chrestien dit & prétend avoir traité & accordé avec le Roy d'Angleterre de tous les arriérages precedans, & de tout ce qui luy pouvoit estre deu à l'occasion dessusdite: A cette cause a esté maintenant traité & accordé, que ledit Roy Tres-Chrestien sera tenu & obligé de tenir quite & indenne ledit Seigneur Empereur de tout ce que ledit Roy d'Angleterre luy pourroit quereller & demander à cause de ladite obligation & indemnité dessus mentionnée & designée; & bailler Copie authentique dudit Traité fait nagueres entre lesdits Seigneurs Roy Tres-Chrestien & d'Angleterre, en dedans quatre mois prochains; ensemble des quittances valables & suffisantes des payemens que ledit Roy Tres-Chrestien en aura faits, ainsi que lesdits payemens se feront. Et davantage, quant à ce qui touche l'indemnité dessus mentionnée, garantir entièrement ledit Seigneur Empereur & ses siens envers ledit Roy d'Angleterre, & ses Hoirs & ayans cause: de sorte que si ledit Seigneur Empereur estoit tiré en cause, ou luy estoit faicte demande de ladite indemnité, ledit Seigneur Roy sera tenu prendre la cause en soy, & la poursuivre & defendre comme garant & comme cause propre, & payer tout ce qu'il a cette cause seroit adjudgé contre ledit Seigneur Empereur.

XXVI. Item, pour ce que, comme dessus est dit, la principale intention desdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chrestien a esté & est de par cettedit Paix particulière, pouvoir parvenir à l'universelle, & par consequent aux emprises contre les Turcs & autres Infideles, & autres Heretiques alienez du grene de nostre Mere Sainte Eglise, comme la necessité le requiert, & que nostre Saint Pere le Pape l'a par plusieurs fois exhorté & persuadé; & pour ensuivre & mettre en œuvre lesdites exhortations & persuasions, a esté traité, accordé & appointé, que lesdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chrestien d'un commun accord & consentement, & par leurs communs Ambassadeurs, supplieront par ensemble nostre Saint Pere le Pape, qu'il veuille leur se choisir & indire une journée la plus breve que faire se pourra, & escrire de sa part à tous Roys, Princes & Potentats Chrestiens, pour envoyer à ladite journée & assemblée leurs Deputez & Commis avec plein & suffisant Pouvoir, tant pour traiter de la dite Paix universelle de tous les Chrestiens, que pour d'effectuer tous les moyens convenables pour lesdites emprises & expéditions, tant contre lesdits Turcs & Infideles que contre lesdits Heretiques alienez du grene de la sainte Eglise, & de contributions & formes d'avoir deniers à cet effect, pour soutenir le nerf desdites emprises, & d'adviser sur toutes autres choses à ce nécessaires pour les dresser & mettre en œuvre à la plus grande diligence qu'il sera possible; & que neantmoins à cet en. & pour gagner temps à faire les preparatifs à ce nécessaires, que la sainteté dez maintenant octroye ausdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chrestien & chacun d'eux, & à tous les Roys, Princes & Potentats qui voudront assister à cette sainte entreprise, la Croisade generale par tous leurs Pais & Seigneuries, en la plus ample forme que faire se pourra; du moins pour l'espace de trois ans prochainement venans; & face aussi que le cas advenant, les Prelats & Gens d'Eglise, chacun en son endroit, ayant à

contril uer en ladite sainte emprise, ainsi que raisonnablement sera advisé. Et si ladite Assemblée ne se pouvoit: il tost dresser & conclure ou deduire à bon effect & execution; & que cependant lesdits Turcs & Infideles attentassent quelque emprise par Mer ou par Terre contre les Chrestiens, & mesmes en Italie (qui seroit la chose la plus dangereuse qui pourroit succéder à toute la Chrestienté; ce que Dieu ne veuille) toutesfoi le cas advenant, iceluy Seigneur Empereur, comme Chef des Princes seculiers de la Chrestienté, auquel principalement appartient defension & protection d'icelle; en sa propre personne, accompagnée de la Personne dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien & autres leurs Amis & Alliez qui plus promptement se pourront à ce disposer; & mesme avec l'aide & assistance du Grand Maistre & Religion de Rhodes, des Galeres, Carraques & autres Navires, tant de ladite Religion que de la Cité de Gennes, y joignant celles que lesdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chrestien pourront mener tant du Pape & autres, que des armées de Mer qu'ils ont à present, que autrement seront à communs despens, & à parcellle portion, la meilleure armée de Mer qu'il leur sera possible pour resister, tant qu'on eux fera, aux emprises des Turcs & Infideles, soit pour les combattre par Mer, ou pour se mettre en Terre, s'il est besoyn. Et pourvoieront de leur pouvoir tant par Terre que par Mer, comme ils verront estre expedient, & que la necessité le requerra, avec tel nombre de gens de Guerre, tant de cheval que de pied, qu'entre eux sera advisé. Et en cas que l'invasion desdits Turcs ne seroit si grande, que pour la repulsion d'icelle fust mestier d'y envoyer les Personnes desdits Seigneurs Empereur & Roy; neantmoins ne se laissera de joindre lesdites armées de Mer desdits Seigneurs sous l'obeissance du Capitaine General, qui de la part dudit Seigneur Empereur sera à cet effect ordonné: auquel ledit Seigneur Roy pareillement accommodera ladite armée, avec toutes les Navires & Galeres, pour assister à ladite repulsion desdits Turcs envahisseurs. Et si toutefois l'invasion desdits Turcs estoit telle, qu'il semblaist necessaire ou convenable d'y employer les Personnes desdits Seigneurs en la maniere avant-dite: en ce cas, pour monstrer la vraye Fraternité & Amitié qui est entre eux, & afin que durant leur voyage ne fussent survenir aucuns inconveniens en leurs Royaumes & Pais; a esté appointé & accordé, qu'iceluy Seigneur Empereur, durant iceluy voyage, laissera aucuns notables Personnages, Ambassadeurs ou Conseillers en France de sa part; & aussi ledit Roy Tres-Chrestien laissera aucuns des siens Ambassadeurs ou Conseillers tant en Espagne que Bourgogne & Flandres; afin que s'il survient quelque chose en leur absence, ils regardent de pourvoir, qu'un Royaume & Pais puisse aider à l'autre s'il en estoit mestier.

XXVII. Item, pour ce que Haut & Puissant Prince Messire Charles Duc de Bourbonnois & d'Avvergne avec aucuns ses Amis, Alliez & Serveiteurs, pour aucunes causes & raisons à ce le mouvans, s'estoit absent du Royaume de France & du service dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien; à l'occasion de laquelle absence, & icelle durant, ont esté prises, faictes & occupées les Duches de Bourbonnois, d'Avvergne, & de Chastelleraut; les Comtez de Clermont en Beauvoisis, Forest, Montpensier, la Marche haute & basse, de Clermont & Avvergne, & Comté Dauphin dudit Pais; Seigneuries de Beaujolois, Roillannois, Annonay & Roche en Ravier; Viscomté de Carlat & Murat; Baronnie de Mercœur, Greniers, de Verre & Seigneurie de Marignan en Provence, Bourbon-Lancy en Bourgogne, le Pais de Dombes, hors des Pais, subjection & Jurisdiction de France; & generalement tous & quelconques ses Biens, Terres & Seigneuries, & sesdits Amis, Alliez & Serveiteurs ont esté privez & deboutez de tous leurs Biens: a esté traité, appointé & accordé, que ledit Roy Tres-Chrestien sera incontinent & sans delay après la publication de ce present Traité, au plus tard dedans les six semaines du jour de la delivrance dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien, rendre & reslitter audit Seigneur de Bourbon, ou à ses Commis & Deputez, realement & de fait, toutes lesdites Duches, Comtez, Turcs & Seigneuries; ensemble tous & quelconques ses autres biens meubles & immeubles de quelque qualité qu'ils soient, ou la juste valeur desdits meubles, & tous titres, enseignemens & autres escriptures delatées au temps de son departement des Maisons de sesdites Terres & Seigneuries ou ailleurs, appartenans audit Seigneur de Bourbon. Sera ledit Seigneur de Bourbon reintegré en la vraye &

ANNO recelle possession & jouissance de fedités Duchez, Comtez, Terres & Seigneuries, avec tels Droits, Autorité & Justice, Chancellerie, Cas Royaux, Greniers, Prestemissions & Collations de Benefices, Nominations d'Offices, Graces & Préeminences, dont luy & ses Predecesseurs ont jouti, & comme ledit Seigneur de Bourbon en avoit jouti avant son parlement de France: sur quoy luy seront despeschéz Lettres Patentes. Et que tous ceux qui par ledit Seigneur Roy ont esté commis & deputéz à lever & recevoir Fruicts, Rentes, Revenus ordinaires & extraordinaires desdites Duchez, Comtez, Terres & Seigneuries, & ceux auxquels ledit Seigneur Roy, Madame sa Mere, & autres de leur part en avoient fait doia & transport; soient contrainsts realement & de fait, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, comme pour les propres deniers Royaux, à rendre compte, & payer le reliqua audit Seigneur de Bourbon, ou à ses Commis, de leurs dites recettes; & de tout ce qu'ils en auront levé & perceu, deduits les frais ordinaires & raisonnables tant seulement; & le tout en dedans le terme de quatre mois prochains. Et en cas que ledit Seigneur Roy, ou Madame la Regente sa Mere, en eussent appliqué chose à eux, ou qu'ils en eussent fait quelque quittance; que ledit Seigneur Roy en soit tenu luy mesme faire satisfaction en dedans ledit temps: & que en contemplant en de cette Paix, ledit Roy Tres-Christien & madite Dame la Regente, ou ayans cause d'eux, tiendront en surffiance toutes querelles, Droits, Actions par eux & chascun d'eux pretendues, ou qu'ils peuvent pretendre contre ledit Seigneur de Bourbon esdites Duchez, Comtez, Terres & Seigneuries, ou aucunes d'icelles, pour quelconque cause ou occasion que ce soit: & aussi seront tenir en suspens tous procès, causes & instances desja encommencées à cause desdites querelles par eux pretendues; & ce durant la vie dudit Seigneur de Bourbon, sans qu'il puisse estre molesté, poursuivy, ny querellé fadite vie durant, ne luy puisse estre donné empeschement, ny estre inquéty par ledit Seigneur Roy, ses Hoirs, Successeurs ou Officiers, directement ou indirectement; nonobstant quant à ce quelconques Unions & Incorporations qui pourroient estre faictes desdites Duchez, Comtez, Terres & Seigneuries, & quelconques Clausules derogatoires, Constitutions & Ordonnances à ce contraires: & que ledit Seigneur de Bourbon ny ses Hoirs & Successeurs, pour les choses qu'ils pourroient avoir faictes depuis foudit parlement de France, ne pour quelconques Traitez, diligences par luy faictes & eues avec quelconques Princes de quel que estat & qualité qu'ils soient, puissent estre molestés, inquiétez, ny tirez en cause; ains toutes Procédures, Sentences & autres Actes qui desja pour ce seroient faits, demeurent nuls & de nulle valeur, & n'en sera jamais faicte aucune poursuite. Et davantage, que durant la vie dudit Seigneur de Bourbon, il ne puisse sous quelque couleur que ce soit estre contraint de rendre quelconques devoirs pour sa personne, ny d'aller-demeurer, ny servir au Royaume de France, ains puisse admi. nistrer & gouverner toutes fedités Duchez, Comtez, Places, Terres & Seigneuries par Lieutenans, Officiers, Serviteurs & Commis de sa part, tels qu'il les vouldra choisir & ordonner; & faire apporter librement les Rentes & Revenus d'icelles, quelque part qu'il luy plaira hors dudit Royaume de France, où ledit Seigneur de Bourbon vouldra faire sa residence: & que lesdits Lieutenans, Officiers & Commis & Serviteurs ne puissent, en tout ce que dessus, estre empeschés, travaillés ou molestés par quelconques Officiers Royaux, directement ou indirectement, sous quelque couleur que ce soit. Et quant au droit qu'iceluy Seigneur de Bourbon pretend en la Comté de Provence & autres pieces adjacentes & dépendantes, dont ledit Seigneur Roy s'est offert estre à Justice; a esté accordé, que vouldant ledit Seigneur de Bourbon poursuivre les procès, ou les luter de nouveau par-avant la Justice ou il appartient, qu'il le puisse faire quand bon luy semblera; & que lors lesdits Juges determinent sommairement ladite Justice selon raison & équité.

XXVIIII. Et au regard des Amis, Alliez & Serviteurs, qui ont suivy le party dudit Seigneur de Bourbon, & aux Ecclesiastiques que Seculiers à present, vivans, & aux Hoirs d'eux qui cependant sont allés de vie à trespas, ils seront entièrement restitués en leurs biens, ains que aux avant les tenoient & possédoient, entant qu'ils ne les aient délaissez; declarant nulles & de nulle valeur & effect toutes Procédures, Sentences, Adjudications, Donations, Incorporations, & autres

ANNO Actes qui contre eux ou leurs Heritiers pourroient avoir esté faictes jusques au jour de cette Paix, à cause d'avoir tenu le party dudit Seigneur de Bourbon; pour raison de quoy eux, ny leursdits Hoirs puissent estre aucunement inquiétez ou molestés par ci-après. Et leur est baillée aussi entière abolition & abolition de tout ce que l'on vouldroit pretendre contre eux jusques au jour de cette Paix. Et que tous ceux qui sont Prisonniers à l'occasion desdites, mesmement & expressément Monsieur l'Evesque d'Authun & Monsieur de Saint Valier, soient promptement & librement relaschez & absous avec les mesmes abolitions & restitutions, annullant quelconques Sentences sur ce rendues & procédures faictes, en mettant le tout à neant; & que lesdits Evesque d'Authun & le Sieur de Saint Valier, & tous les autres Amis, Alliez, Serviteurs & Adherans dudit Seigneur de Bourbon, soient en liberté de se tenir audit Royaume de France, ou de vivre dehors d'iceluy à leur volonte, & venir & aller dedans & dehors d'iceluy, sans qu'ils, ny aucuns d'eux puissent estre contrainsts d'y comparoir en personne pour quelque cas que ce soit. Et pour les autres actions ou querelles, qu'ils ou aucuns d'eux, & mesmes les Enfants du feu Seigneur de Ponthieure, ledit Sieur de Saint Valier & autres de fedités Amis & Serviteurs, pretendans outre les biens tenus & possédés avant le parlement de France dudit Seigneur de Bourbon; tels pretendans & querellans en pourront poursuivre leur Justice par devant leurs Juges ordinaires desdites querelles; lesquels seront tenus leur administrer bonne & brève Justice, comme il appartient. Et pourront lesdits Seigneurs de Bourbon, fedités Amis, Alliez & Serviteurs, tant ceux qui sont à present avec luy, que ceux qu'il avoit auparavant son parlement de France, si bon leur semble, demeurer & continuer au service dudit Seigneur Empereur, sans que à l'occasion dudit service l'on puisse molester ou inquieter en la personne ny aux biens ledit Seigneur de Bourbon, ny fedités Alliez, Amis & Serviteurs. Sur toutes lesquelles choses desdites, & chascune d'icelles, ledit Seigneur Roy Tres-Christien fera expedier, tant audit Seigneur de Bourbon, que à fedités Alliez & Serviteurs, toutes Lettres & Depeschés nécessaires, & contenant ce que dessus en bonne & saine forme.

XXIX. Item, que tous Prisonniers de Guerre tant en Mer qu'en Terre d'un costé & d'autre, tant Messire Philibert de Chalon Prince d'Orange, que autres Subjets desdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Christien, & quelconques autres ayans servy & tenu leur party, de quelque Nation ou condition qu'ils soient, seront tous, en dedans le quinziesme jour de Fevrier prochainement venant, librement relaschez, & mis à leur pleine liberté, sans payer rançon quelconque; pourveu qu'ils demeurent & retourneront au service du Seigneur, duquel ils se trouveront estre Subjets mediatement ou immediatement; si ce n'estoit, que du commun consentement desdits deux Seigneurs autrement en fust par eux ordonné.

XXX. Item, pour ce que les Rebelles, forçides ou bannis d'un costé & d'autre, pourroient estre cause de quelque turbation de ladite Paix; a esté traité, appointé & accordé, que quant aux Rebelles qui se pourroient faire d'ici en avant d'un costé & d'autre, les Rebelles de l'un ne soient recevez ou retirez au Territoire de l'autre; & ne leur soit baillée aide, faveur ni assistance quelconque de l'un contre l'autre: ains si tels Rebelles sont trouvez en Territoires & Pais desdits Seigneurs, en les requerant iceluy duquel ils seront Subjets, qu'ils leur soient remis pour les chassier & en faire à son plaisir: & que ceuy soit observé reciproquement. Mais quant à ceux que l'on vouldroit dire avoir esté Rebelles en la Duché & Estat de Milan, Genes & Comté d'Al, avant la conclusion de ce present Traité, qui ne seront trouvez chargez d'autres delicts ou crimes, que d'avoir servy l'un Party contre l'autre es Guerres passées, en ce cas, quant à leurs personnes, leurs biens leur seront librement pardonnez; & soient remis au Pais: & lesdits Seigneurs Empereur & Roy, chascun de sa part, deputeront aucuns Commis, pour avoir vraye information de la qualité & valeur des biens alienés & confisquez, & que un chascun desdits Rebelles & Bannis tenoit & possédoit au commencement de cettedite Guerre, & de la qualité des Personnes qui au present tiennent & possèdent lesdits biens, pour après ladite information prise & veüe, d'un commun consentement & par voye amiable declarer & determiner ce qui se devra faire desdits biens: laquelle determination & declaration se fera par lesdits Seigneurs Empe-



25. Empereur & Roi, dedans six mois après la publication de ce présent Traité ; & cependant ne se fera aucune innovation desdits biens.

26. XXXI. Et quant au regard des autres, desquels en ce Traité ne se trouveroit estre faite expresse mention, qui se trouveroient estre chargés & inculpez d'autres delicts, & mesmes que d'avoir servy en ces dernières Guerres, ou seroient gens scandaleux, qu'ils ne se puissent remettre au Pais sans plus grands troubles, ou incontinent en faisant de ce costé par information suffisante du Seigneur où lesdits bannis seront retirez ; il sera tenu, à requeste du Seigneur duquel ils seront Subjets, leur prescrire terme d'un mois ; dedans lequel ils devront vider les Royaumes & Pais, avec commination & peine : que si passé ledit terme ils sont trouvez esdits Royaumes & Pais, ils seront pris & rendus es mains du Seigneur duquel ils seront Subjets, ou de leurs Officiers, à quelconque leur Requeste ; & que ainsi soit effectivement observé d'un costé & d'autre.

XXXII. Item, que tous Prelats & Gens d'Eglise, tant Evêques, Aboez, Commandeurs, Doyens, Archidiacres, Prevosts, Chanoines, Chapellains, Curez & autres Gens d'Eglise, de quelque estat ou condition qu'ils soient, Chapitres, Convents, Colleges, Eglises, tant deça que delà les Monts ; & pareillement Gens Nobles, non Nobles, Corps de Villes, Communautés & autres particuliers Subjets & Serveurs d'un costé & d'autre, de quelque estat & condition qu'ils soient, tant en France & autres Pais de l'obéissance du Roi Tres-Christien, que en Espagne, Pais de Bourgogne, Flandres, Artois, Hainaut, & autres Pais hors l'Italie, appartenants audit Seigneur Empereur, retourneront par cette Paix à la jouissance de leur Dignitez, Benefices, Fiefs, Terres, Seigneuries & autres Heritages, deniers, deportemens & retours de Mariages, Rentes heritieres & voyageres, deus tant sur le Domaine desdits Princes, que sur le Corps des Villes, des Eglises ou autrement, quelque part que lesdits biens meubles ou heritages soient situz ou assis, pour en jouir & posséder depuis le jour & date de la publication de cette Paix. Et seront entretenus & gardez en telle possession & jouissance, qu'ils ou leurs Predecesseurs estoient auparavant l'empeschement survenu à cause desdites Guerres ; nonobstant quelconques dons ou dispositions par recompense ou autrement fait au contraire ; & aussi quelconques confiscations, Sentences ou Arrests rendus par contumacé ; qui par ce Traité demeurent cassez & nuls, encore que lesdits biens eussent depuis lesdits dons & dispositions ou confiscations esté vendus ou aliénés en autres personnes. Et seront tenus les Juges ordinaires des Pais, Villes ou Lieux, où seront situz & assis lesdits biens, auxquels l'on retournera, les remettre, reintegrer & restituer en iceux sommairement & de plain, nonobstant oppositions ou appellations quelconque, & sans prejudice d'icelles. Et s'il est mestier avoir la main forte pour executer lesdites reintegrations & restitutions, lesdits Seigneurs Empereur & Roy, chacun de son costé, la feront bailler, & ne souffriront despescher en leurs Chanceleries ou Chambres de Conseil quelconques Lettres ou Provisions pour entrescher, retarder ou dilayer lesdites reintegrations & restitutions ; & si aucunes fussent inadvertemment despeschées, qu'elles soient nulles & de nul effect ; & ne soient objeçtes par lesdits Juges. Et ceux qui auroient procès pendant, pourront, si bon leur semble, retourner à la poursuite de leursdits procès, en tel estat qu'ils estoient auparavant le commencement de Guerre, nonobstant quelconques Procedures ou Sentences faictes ou données pendant iceilles Guerres ; qui en ce cas demeurent par ce Traité nulles & mises à néant. Et si pendant lesdites Guerres aucuns desdits Fiefs, Heritages, Maisons ou Rentes, appartenans à aucuns tenants party contraire, eussent esté vendues par Decret, adjudgé par contumacé & defauts, le tout sera reduit au premier estat ; demeurans chascune des Parties en tels Droits & Actions qu'elles estoient au commencement desdites Guerres, nonobstant quelconques laps de temps, qui depuis seront encourus ; & tous defauts & contumaces faits durant lesdites Guerres d'iceux, de l'un party & de l'autre, pour quelque cause que ce soit, seront aussi nuls & de nulle valeur. Et ceux qui ainsi retourneront à leursdits biens, & que sur iceux se trouvaient charge & Hypotheques d'aucunes Rentes Foncières, Heritieres ou Voyageres, ils seront & demeureront quittes du cours d'iceilles Rentes escheues durant la Guerre ; & seront tenus ceux qui pendant en auront jouy, en

vertu d'aucun don ou recompense, les en tenir quittes, & les payer à la discharge desdits Biens pour le temps, années & termes qu'ils en auront jouy. Et si durant lesdites Guerres aucuns biens estoient de nouveau succedez, escheus ou advenus par Testament, ou autre dernière Volonté, ou Succession *ab intestat*, par droit de proximité ; ou par donation entre vifs, ou autrement par quelconque titre, supposé que au jour desdites escheances & Successions ou Donations, ceux, auxquels elles seront escheues, demeurassent en party contraire ; neantmoins retourneront aussi auxdits Biens, qui ainsi leur seront escheus & succedez, en faisant dedans trois mois après la publication de cette Paix envers le Seigneur & Prince, sous lequel seront assis lesdits biens, les devoirs, ausquels, à cause desdits biens, les retournans pourroient estre tenus & obligez. Et ne seront tenus ceux, qui ainsi voudront retourner à leursdits biens, aller demeurer, ou faire résidence es Lieux où lesdits biens seront assis, ny faire aucun serment au Prince ou Seigneur sous lequel lesdits biens seront situz ; exceptez pour les biens fondez, selon le devoir desdits Fiefs ; ce qu'ils pourront faire, si bon leur semble, par Procureur special, ayant à ce suffisant Pouvoir, en dedans trois mois après ladite publication.

XXXIII. Item, pour ce que par les Cortes de Castille, & mesmes par les Prieur, Conseil & Université de Burgos, a esté fait plainte audit Seigneur Empereur, que outre les maux & dommages excelsifs qu'ils ont souffert & soufferts durant ces Guerres, contre la forme des Privileges qu'ils disent avoir des Predecesseurs dudit Roy Tres-Christien, tant Roys de France que Ducs de Bretagne ; ils ont esté paravant ladite Guerre, & durant ladite Paix, directement endommagé, tant sur la Mer que autrement, dont ils se disent interesser de grandes Sommes de deniers, de plus de trois cens mille Ducats ; pour ces causes a esté traité, appointé & accordé, qu'en faisant suffisamment apparoir audit Seigneur Roy des Privileges, de sesdits Predecesseurs donnez à la Nation d'Espagne, il les mandera confirmer *in formâ*, & observer selon leur teneur. Et quant aux dommages pretendus, que d'une part & d'autre soient deputez aucuns bons Personnages, pour verifier tous les dommages inferrez, en temps de Paix, & avant les Guerres, aux Subjets d'un costé & d'autre, & voir de les appointer amiablement, il faire se peut ; ou sinon, en faire bonne & briefve Justice contre damniificateurs.

XXXIV. Item, pour ce qu'à depuis aucuns ans ença, & mesmes avant ces dernières Guerres, par ledit Roy Tres-Christien ou son Predecesseur, se disent avoir esté faictes aucunes prohibitions & defences contre l'ancien cours des Marchandises, par lesquelles les Draps de Laine qui se font en Catalogne, Roussillon & Sardaigne, & autres Lieux de la Couronne d'Arragon, ne se puissent vendre ny mettre en France, ny faire illec aucunes Marchandises desdits Draps, ny avoir passage par Terre ou par Mer, par les destroits & Limites dudit Royaume de France, de pouvoir passer & transporter desdits Draps en autres Royaumes & Pais, sans encourir le danger de confiscations de leursdits Draps ; & que à cette cause les Subjets dudit Seigneur Empereur esdits Lieux, à tres-grand peril & danger de leursdites denrées & Marchandises, soient contraincts de prendre chemin plus loingtain par la haute & turbulente Mer ; où souvent ils se trouvent perdus, ou par naufrages, ou par prises de Couraïres, qui leur tourne à grande destruction, tuine & perdition dudit cours de marchandise : parquoy lesdits Subjets de Catalogne, Roussillon & Sardaigne, ayant supplié ledit Seigneur Empereur les vouloir sur ce pouvoir de remede convenable, de maniere que ainsi que les Draps de France se peuvent librement porter, distribuer & vendre es Royaumes, Pais & Terres dudit Seigneur Empereur, ainsi soit fait de ceux qui se font en lesdits Pais. Pour ces causes a esté appointé, traité & accordé, que nonobstant lesdites prohibitions & defences faictes au contraire, soit par ledit Seigneur Roy Tres-Christien ; ou par son Predecesseur (ausquelles quant à ce s'entend estre expressement derogé, nonobstant quelconques clauses derogatoires y contenues, encore que d'icelles se deust faire expresse mention de mot à autre) les Subjets desdits Pais de Catalogne, Roussillon & Sardaigne, & autres Lieux de la Couronne d'Arragon, puissent librement & sans peine quelconque, mettre & conduire leursdits Draps de Laine, & autres denrées & Marchandises, desdits Pais en France, soit par Mer ou par Terre, en payant les péages

ANNO

1525.

1526.

ANNO

1525.

1526.

peages qui estoient accoustumez vingt ans a ; & non point pour les deployer ny vendre en France , mais pour les pouvoir vendre hors la subjection dudit Roy Tres-Chrestien , sans y mettre ne fustille estre mis pour l'entree ou pour l'issuë desdits Draps aucuns nouveaux Imposts ou Droits , outre lesdits anciens Droits & Coustumes.

XXXV. Item , pour ce que Madame Marguerite , Tante dudit Seigneur Empereur , Archiduchesse d'Autriche , Comtesse viager de Bourgogne & de Charolois , Douaigiere de Savoye , a grandement tenu la main à cette Paix ; & à cet effect expressément envoyé devers l'Empereur Messire Nicolas Perrenot Conseiller & Maître aux Requetes de Sa Majesté & de madite Dame ; lequel a instamment persuadé icelle Paix , tant envers ledit Seigneur Empereur , que devers ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien , & par Ordonnance dudit Seigneur Empereur s'est trouvé aux communications d'icelle Paix , & à la conclusion du présent Traicté : & de la part de madite Dame Marguerite a remontré aucuns ses affaires ; c'est à l'avoir , comme par la Neutralité , qu'elle avoit avec ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien , approuvée & ratifiée par ledit Seigneur Empereur , elle devoit paisiblement & sans turbation & empeschement quelconque posséder & jouir des Comtez & pieces mentionnées en icelle Neutralité ; & mesmes de ladite Comté de Charolois , & des Greniers à sel d'icelle Comté ; ensemble ceux de Noyers , Chastellon , Chaucin & la Perrière , conforme aux concessions que madite Dame en avoit ; & que contre la forme d'icelle Neutralité luy a esté detenue & occupée ladite Comté de Charolois , sans la souffrir en jouir ny de sesdits Greniers à sel durant le temps de cette Guerre , combien qu'elle n'eût nulle Guerre contre ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien , & deust jouir de ladite Neutralité ; a esté traité , appointé & accordé , que non seulement sera rendue à madite Dame ladite Comté de Charolois avec lesdits Greniers ; mais jouira dorénavant d'icelle Comté , ensemble desdites Seigneuries de Noyers & Chastellon en toute Souveraineté sa vie durant ; & après son trespas l'Empereur , ses Hoirs & Successeurs quelconques en jouiront par la forme & maniere qu'il est ci-devant déclaré en l'Article de la restitution de Bourgogne , Comté de Charolois & dépendances . Et davantage , ledit Seigneur Roy fera restituer & rendre , à madite Dame tous les deniers , Rentes & Revenus qui auront esté levez durant ladite Neutralité ; & contre la forme d'icelle , esdites Comté de Charolois , Seigneurie de Chastellon & Greniers à sel desdits Liens & dudit Noyers . Et d'autre part , pour ce que lesdites Seigneuries de Chaucin & la Perrière , estans avant ladite Neutralité mises en la main dudit Seigneur Roy , sous ombre que lesdites Seigneuries n'avoient esté entretenues par madite Dame en duez réparation , & que sur les poursuites que madite Dame fit faire devers ledit Seigneur Roy , fut ordonné , qu'elle auroit main levée , & que ce , qui durant la main mise avoit esté levé & receu , luy seroit rendu , à condition qu'elle bailleroit caution de fournir aux reparations , auxquelles elle seroit trouvée estre tenue ; laquelle ne fut lors donnée , pour estre la chose ainsi confusé & incertaine , & que au moyen de ce , & de la mort de son Ambassadeur , lors estant en France à la poursuite de cet affaire , aussi à cause des Guerres survenues depuis , ladite restitution n'a esté faite desdites levées durant ladite main mise . Et que maintenant pour la restitution qui se doit faire de la Viscomté d'Auxonne , où sont lesdites pieces assises , cesse la difficulté de devoir donner ladite caution : ledit Roy Tres-Chrestien fera rendre entièrement lesdites levées à madite Dame , & recues par commission dudit Seigneur Roy durant le temps de ladite main mise , & aussi durant le temps de cette presente Guerre ; & le tout desdits fruits & levées contenu en cet Article , & estimé à la Somme de vingt cinq mille Livres Tournois ; qui sera payée à madite Dame par ledit Seigneur Roy en dedans huit mois prochainement venans .

(a) ou Gavardan.

XXXVI. Item , pour ce que la Roine Germaine de Foix , Douaigiere d'Aragon , dit avoir obtenu Arrest & Sentence definitive de la Cour de Parlement à Paris ; par lequel Arrest luy sont adjudgées les Villes & Terres de Marfan , Turfan & Gabiarden (a) , & Gavardet , avec toutes autres pieces mentionnées audit Arrest , lesquelles dit estre de fait tenues & occupées par Don Henry Seigneur d'Albret ; lequel par force d'Armes a arresté & empesché l'execution dudit Arrest , selon que dit ladite Roine , contre le Commis à ce en-

voyé par ladite Cour de Parlement ; & qu'il convient à l'autorité des Roys & Princes , que tels Arrests , prononcez en leurs noms , soient mis à entiere & due execution , & ne soient rendus frustratoires & illusoirs ; ledit Roy Tres-Chrestien fera par effect executer ledit Arrest selon la forme & teneur , & ainsi qu'il appartiendra par raison ; & s'il est mestier , baillera à l'executeur la main forte pour le faire .

XXXVII. Item , que Messire Philibert de Chalon Prince d'Orange , outre sa liberation , dont dessus est faite mention , soit restitué & reintegré , en faveur & contemplation de l'Empereur , en sa Principauté d'Orange , pour en jouir en telle autorité & Préeminence , en tels droits & tout ainsi que luy mesmes en a joly & possédé depuis le trespas de feu Monseigneur le Prince d'Orange son Pere , jusques à l'empeschement y mis par ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien , avant que ledit Seigneur Prince vint au service de l'Empereur . Aussi seront rendues & restituées audit Seigneur Prince les Terres & Seigneuries de (a) Dompiere , (b) Tercus , Monbrison , & la Perrière de Nobelsan , situées en Dauphiné , ainsi qu'il les tenoit & possédoit avant la Guerre . Et quant aux Terres & Revenus de (c) Succoir & Toulon finées & assises en la Duché de Bretagne ; il en sera remis en tel estat qu'il estoit au commencement de cette Guerre . Et luy soient réservées & restituées toutes ses actions & droits , & mesme de cinquante mille Escus qu'il preceut sur lesdites Terres , & Lettres qu'il dit en avoir à son profit , pour poursuivre sesdits droits & actions en Justice ; laquelle luy sera faite & administrée sommairement & de plain , les titres & drois vens . Et luy soit encore restitué ce qu'il tenoit avant la Guerre de la Comté de Ponthievre ; à sçavoir Lambale , Moncontour , les Ports & Havres de Grenon & Encrenon & autres Terres & Droits en dépendants , ainsi qu'il les possédoit avant ladite Guerre . Et pareillement que ledit Seigneur Roy face payer audit Seigneur Prince tout ce qu'il monstrela estre due à feu Monseigneur le Prince son Pere , & successivement à luy , tant par Lettres dudit feu Roy Louys XII. que de la feuë Roine Anne de Bretagne sa Compagne .

XXXVIII. Item , que Messire Philippe de Croÿ Marquis d'Arichot , Comte de Porcian , Beaumont , &c. soit aussi restitué & reintegré en toutes ses Comtez , Baronnies , Terres & Seigneuries , estans au Royaume de France , qui luy appartenoient & sont succédées , tant par le trespas de ses feus Seigneurs Pere & Mere , comme par le décès de son Oncle feu Messire Guillaume de Croÿ Marquis d'Arichot , Seigneur de Chievres , & des pieces par son Oncle acquises de la Roine Germaine d'Aragon en tel droit , tant petitoire que possessoire , que ledit feu Marquis son Oncle y avoit en l'an mille cinq cens & vingt ; sans avoir esgard aux empeschemens y mis alors ou depuis par faute de relief non pris , ou devoirs non faits , qui sont levez à son profit : & lesquels nonobstant fera ledit Seigneur Marquis receu à relever lesdites Terres du Roy ou d'autres Seigneurs , dont elles peuvent estre tenues en fief ; & que le fief , que feu Monseigneur de l'Escu avoit commencé avant la Guerre pour la retraitte lignagere par luy pretendues aux pieces acquises , comme dit est , de ladite Roine Germaine , soit repris en l'estat qu'il estoit au commencement de ladite Guerre , demeurans toutes autres procédures & contumances depuis faites en absence , & contumace dudit Marquis , cassées & nulles & mises à neant : ensemble toutes Sentences sur ce rendues , si aucune en y a ; quant audit Seigneur Marquis & à son prejudice . Et quant aux Revenus des Aides & des Greniers à sel de Bar fur Aubre , & aussi des Greniers à sel de Saint Disier , Courneuf & Chastel en Porcian , ledit Marquis d'Arichot retournera en telle jouissance d'iceux , qu'il estoit paravant cette Guerre , selon la forme des Lettres Patentes qu'il a dudit Seigneur Roy & de ses Predecesseurs .

XXXIX. Item , que à Madame la Princesse de Chimay soit baillée la jouissance & possession de ce que duevement fera apparoir luy devoir appartenir de la Succession à elle escheüe durant la Guerre és biens & hoirie du feu Seigneur d'Albret son Pere , & de ce qu'elle pouvoit pretendre avant la Guerre és biens maternels & fraternels ; & sur tout , luy soit faite & administrée bonne & breve Justice .

XL. Item , que à Messire Henri Comte de Nassau , Marquis de Zenete , Grand Chambellan dudit Seigneur Empereur , soient entieres & saines les actions , qu'il avoit contre ledit Seigneur Roy , pour partie du



ANNO  
1525.  
1526.

ANNO

1525.

1526.

dot de feu Madame sa Compagne : & luy sera payé ce qui à cette cause se trouvera luy estre dû, conforme à l'obligation.

XLII. Item, que Messire Adolphe de Bourgogne; Seigneur de Bevre & Admiral de la Mer de Flandres, soit restitué & réintégré aux Droits & Actions qu'il pretend, & qu'il avoit au commencement de cette Guerre, & es Châteaux, Terres & Appartenances de Crevecoeur en Cambresis : & pourra poursuivre lesdits Droits par Justice devant le Juge auquel la connaissance de ladite Terre de Crevecoeur appartient.

XLIII. Item, que au Seigneur de la Chaux Messire Charles de Poupet, Chambellan & premier Sommelier de corps dudit Seigneur Empereur, soient rendus & restitués les deniers de la rançon qu'on luy a fait payer pour la liberation de ses Enfants; lesquels estans Escouliers en l'Université de Paris, estoient privilegiez & assurez de droit, qu'ils ne pouvoient estre constitués Prisonniers, & n'estoient de juste prise, & sera faite ladite restitution de rançon par ceux qui l'ont exactionnée ou par leurs Heritiers : & en fera faire le Roy Tres-Christien la Justice bonne & brève, conforme aux Privileges de ladite Université de Paris.

XLIV. Et semblablement Guillaume de Vergy & Baron d'Autrey soit restitué au droit & action qu'il pretend, & qu'il avoit au commencement de cette Guerre en la Seigneurie de Saint Disier de Paroiss, pour aussi poursuivre son Droit par Justice, devant les Juges à qui la connaissance appartient. Et quant au Seigneur de Fiennes, Comte de Gaure; Messire Adrien de Croy, Seigneur du Rœux; Messire François de Melun, Comte d'Espinoz, & au Seigneur de la Preuille soit aussi faite entière restitution de tous les biens qu'ils tenoient & possédoient au Royaume & obediace de France, ainsi qu'ils en jouissoient au commencement de cette Guerre; nobilz aussi quelques Sentences, Declarations, Confiscations ou Aliénations faites au contraire durant ladite Guerre, données par défauts & contumaces; lesquelles demeureront nulles & de nul effect, & seront mises à néant.

XLV. Item, que le Marquis Michel Antoine de Saluces, ses Mere & Freres, & Frederic de \* Bauge, à la requeste & pour contemplation dudit Seigneur Roi Tres-Christien, seront remis en telle jouissance & possession de leurs Terres & autres Biens, qu'ils estoient au commencement de cette Guerre; demeurant néanmoins le droit & propriété desdites Terres & Biens sauf & entier à ceux, ou celui qu'il appartiendra, selon les titres & droits d'un costé & d'autre, qui demeureront en leur force & valeur, sans que par ce Traité y soit aucunement prejudicié.

XLVI. Item, que le Seigneur de Monaco Evêque de Grace soit restitué & réintégré en son Evêché de Grace, & en tous les biens qu'il tenoit, & Droits & Actions qui luy appartenoient avant la Guerre en la subjection dudit Roy Tres-Christien : & que au surplus de tout ce qu'il voudroit querreller & demander luy estre dû ou appartenir, luy soit administrée bonne & brève Justice sommairement & de plain : & puissent luy, ses Parents, Neveux, Sujets & Serveurs librement converser en tout le Royaume de France, & en tous les Ports d'iceluy comme auparavant la Guerre : & que les Homicidaires du feu Seigneur de Monaco son Frere, & tous les coupables dudit meurtre seront punis selon l'exigence du cas, & conforme à Justice.

XLVII. Item, que le Sieur de Lusfa soit aussi entièrement restitué & réintégré en tout ce qu'il tenoit & possédoit au commencement de la Guerre, avant qu'il vint au service de l'Empereur, & maintenu & gardé en ce qu'il a déjà recouvré, tout ainsi qu'il les tenoit & possédoit avant ladite Guerre. Et quant aux Terres & Baronies de Perdillon, Viscomté de Thullac & leurs appartenances, qu'il pretend luy estre escheues & succedées pendant ladite Guerre, ledit Roy Tres-Christien luy fera bonne & brève Justice.

XLVIII. Item, que en cette Paix, Amisté & Alliance de commun accord & consentement desdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Christien, soient compris (si compris y veulent estre) premierement nostre Saint Pere le Pape, & le Saint Siege Apostolique, & les Roys d'Angleterre, de Hongrie, de Pologne, de Danemarck, de Portugal & d'Escoffe; Tres-Haut & Tres-Puissant Prince Don Fernando Infant des Espagnes, Archiduc d'Autriche, Duc de Wirtemberg, Comte de Tyrol, Frere dudit Seigneur Empereur & son Lieutenant General en l'Empire; Madame Mar-

guerite l'ante dudit Seigneur Empereur, Comtesse de Bourgogne & de Comarolois, Douairiere de Savoye; les Electeurs & autres Princes de l'Empire obeissans, Sujets à l'Empereur; les Seigneurs des anciennes Langues & Cantons des Hautes Allemagnes, avec les autres qui dedans six mois après la publication de ce present Traité se pourront aussi de commun consentement denommer & comprendre. Lesquels tous dessusnommez en la forme avantdite, avec les autres qui se pourront denommer dedans lesdits six mois depuis la publication de cedit Traité, s'entendront estre compris en cedit Traité, en baillant dedans lesdits six mois à un chacun desdits Seigneurs Empereur & Roy leurs Lettres declaratoires & obligatoires en tel cas requises, & non autrement. Tous les autres ici non nommez, ou qui ne seront nommez ci-après, comme dit est, s'entendront forclos de cette presente Paix & Amisté, s'ils ne sont compris en la generalité des Sujets ou Vassaux desdits Seigneurs, ou de l'un d'eux.

XLVIII. Item, incontinent que ledit Seigneur Roy Tres-Christien sera delivré de Prison, & mis en sa liberté, comme dit est, baillera ses Lettres Patentes de la Ratification de ce present Traité en bonne forme, datées en la premiere Ville de son Royaume, où il sera logé depuis ladite delivrance, & en luy baillant quant & quant les Lettres Ratificatoires dudit Seigneur Empereur en semblable forme. Et incontinent que ledit Dauphin sera parvenu en l'age de puberté, & aura accompli les quatorze ans, ledit Seigneur Roy sera tenu de luy faire ratifier, conformer & approuver ledit Traité de Paix, & tout le contenu en iceluy, avec le serment solennel, & Renonciation expresse de beneficé de moindre age & restitution par entier : pour laquelle Ratification dudit Seigneur Roy, comme Pere & legitime Administrateur dudit Seigneur Dauphin, fera tenu dès lors l'autoriser à cet effect, avec les soumissions & solemnitez & clauses à ce requises, toutes exceptions & excusations cessantes.

XLIX. Item, que lesdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Christien, en ratifiant, agréant & approuvant ledit Traité & tous les Articles y contenus, chacun en son endroit, en presence des Ambassadeurs qui à ce seront ordonnez, & mesmes ledit Seigneur Roy estant, comme dit est, libre en son Royaume, jureront chacun par foy par serment solennel, corporellement fait aux Saints Evangiles de Dieu, & en la presence de la vraye Croix, tenir & observer respectivement tous les Points dudit Traité; & se soumettant quant à ce à la Jurisdiction, Coërcition & Censures Ecclesiastiques, jusques à l'invocation du Bras seculier inclusivement; & constituant leurs Procureurs in formâ Camera Apostolica, pour comparoir en leurs noms, & de chacun d'eux, en Cour de Rome, pardevant nostre Saint Pere ou les Auditeurs de la Rote, & subit volontairement la condamnation & fulmination desdites Censures en cas de contravention, comme dit est; ou pour icelles Censures se soumettre & proroger Jurisdiction par devant quelconques Prelats & Juges Ecclesiastiques : & que lesdits Seigneurs Empereur & Roy, ny nul d'eux, sans aucun consentement, ne puisse en façon quelconque demander relaxation de serment, ny absolution desdites Censures : & si l'un la demandoit ou obtenoit, ne luy puisse profiter sans le consentement de l'autre.

L. Item, que cette Paix conclue soit publiée par tous les Royaumes & Pais desdits Seigneurs Empereur & Roy, tant deça que delà les Monts, & mesmes es Lieux limitrophes, où telles publications ont accoustumé estre faites; & ce en dedans le quinziesme de Fevrier prochainement venant, afin que nul en puisse prendre ignorance. Lequel Traité de Paix en tous & chacun les Points & Articles ci-dessus declarez, nous ledit Roy Tres-Christien en nostre propre nom, avons solennellement & de bonne foy en parole de Roy sous nostre honneur, & par nostre serment, que pour ce avons donné & touché corporellement aux Saints Evangiles de Dieu, promis & promettons de fournir, accomplir & entretenir de point en point, & le tout solennellement juré, ratifié, confirmé & approuvé; & de ce faire bailler & delivrer nos Lettres Patentes en forme de icelle & suffisante, au temps & comme dessus est déclaré. Et nous lesdits Ambassadeurs & Procureurs desdits Seigneurs Empereur & Roine Douairiere de Portugal sa Sœur aînée, & de Madame la Regente de France, & chacun de nous endroit foy respectivement en vertu & ensuyvant nosdits Pouvoirs, avons aussi de bonne foy, & par nos serments, pour ce par chacun de nous donnez, & touché corporellement

ANNO

1525.

1526.

auxdits Saints Evangiles de Dieu, promis & promettus, que ferons deuenir ratifier le contenu audit Traité de Paix, en tous & chascun les Points & Articles ci-dessus declarez : & que de ce seront baillées & deliurées les Lettres Patentés en forme deue & loisible d'une part & d'autre, au temps & comme dessus est déclaré. Ainsi fait, traité & conclu en la Ville de Madrid, au Diocèse de Toledo, le Dimanche quatorzième jour du mois de Janvier, l'an mille cinq cens vingt-six, pris à la Nativité Notre Seigneur, selon le stile d'Espagne.

*Plein-Pouvoir de l'Empereur CHARLES V. pour CHARLES DE LANNON Vice-Roi de Naples, HUGUES DE MONCADE Capitaine Général dans la Mer Méditerranée, & JEAN LALLEMAND Seigneur de Bouclans ses Commissaires. A Toledo le 16. Decembre 1525. [Copie très-ancienne tirée du Registre des Traitez de Paix, de la Chambre des Comptes de L'Isle.]*

CHARLES, par la Divine Clemence Empereur des Romains tousiours Auguste, Roy de Germanie, de Castille, de Leon, d'Aragon, de Navarre, de Naples, de Sicille, de Maillorque, de Sardaigne, des Isles, Yndes & Terre ferme de la Mer Occéane, Archiducq d'Autriche, Duc de Bourgongne, de Lothier, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg & de Gheldres, Comte de Flandres, de Bourgongne, Palatin de Haynault, de Hollande, de Zelande, de Ferrette, de Haguenaue, de Namur & de Zuphen, Prince de Zwabe, Marquis du Saint Empire, Seigneur de Salins & de Malines, Dominateur en Asie & en Afrique : A TOUS ceulx qui ces presentes Lettres verront, Salut : SCAVOIR FAISONS, que confians entièrement des sens, prudence, fidelité, loiaulté & bonne experience de nos Treschers & feaulx Conseillers Messire Charles de Lannoy, Chevalier de nostre Ordre, Vice-Roy de nostre Royaume de Naples, nostre Lieutenant & Capitaine General en Italie, Dom Hughes de Moncada, Prieur de Mecina, de l'Ordre de Saint Jehan de Jerusalem, en nostre Royaume de Sicille, nostre Capitaine General de nostre Armée en la Mer Méditerranée, & Jehan Lallemand, Seigneur de Bouclans & de Vayelle, nostre Tresorier & Secretaires d'Etat, iceulx avons commis, fust, constitué, ordonné & establi, faisons, confusions, établissons & ordonnons nos Procureurs, Ambassadeurs & Messagers speciaux. Et leur avons donné & octroyé, donnons & octroyons par ces presentes plaine faculté, autorité, Pouvoir & Mandement especial de capituler, traiter & conclure, pour nous & en nostre nom, avec Tres-hault, Tres-excellent & Tres-puissant Prince le Roy de France Tres-Chrestien, ou ses Ambassadeurs ayans Pouvoir suffisant de luy & de nostre Tres-chere & Tres-amée Cousine Dame Louise de Savoye, Mere dudit Seigneur Roy, Regente pour luy en France, Duchesse d'Angoulmois & d'Anjou sur la delivrance dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien nostre Prisonnier de bonne Guerre, & samblablement de traicter, capituler & conclure bonne, sincere & perpetuelle Paix, Amitié, Alliance, Confédération & Intelligence entre nous & ledit Roy de France Tres-Chrestien, avecq telles conditions, reservations, modifications, restrictions, quidances, renonciations des querelles pretendues d'un costé & d'autre, ou d'aucunes d'icelles en general ou especial, ainsi que particulièrement sera entre eux, audit nom, traité & conclu; & soubz les sceuretez, obligations que a nosdits Ambassadeurs sembleront estre requis, opportun & nécessaire, encorres que ce fustent Terres, Seignouries, Jurisdicions, Royaulmes, Duchez, Principaultez, Comtez, ou autres choses, où fust requis Mandement plus exprez & plus especial que le present; & en oultre pour plus grande sceureté & augmentation de ladite Paix & Amitié avons a nosdits Ambassadeurs donné & octroyé, donnons & octroyons, par cesdites presentes, pouvoir, faculté, puissance & autorité de traicter, conclure & accorder le Mariage de nostre Tres-chiere & Tres-amée Sœur Dame Eleonor, Roynne Douairiere de Portugal, avecq ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien, & celui de nostre Tres-chere & Tres-amée Niepce Dame Marie, Infante de Portugal, avecq nostre Tres-cher & Tres-amé Cousin Franchois, Dauphin de Viennois, Filz

ANNO  
1525.  
1526.

aisné dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien, avecq tels pactes & convenances que a nosdits Ambassadeurs sembleront estre opportun & convenable, tant pour les Dots, Douaires, Successions, d'enfans, Fiançails & Espousails, que autres choses pour ce requises & nécessaires & généralement de faire quant aux choses dessusdites, circonstances & dependances d'icelles, tout ce que a nosdits Ambassadeurs semblera estre convenables, & que nous mesme en nostre propre Personne ferions & faire pourrions, ores que ce fust chose de foy requerant Mandement & Pouvoir plus ample, exprez & especial que ces presentes : PROMETTANS, en parolle d'Empereur Treschrestien & Roy Catholique, que nous aurons pour ferme, estable & perpetuellement aggrable tout ce que par nosdits Ambassadeurs & Procureurs avant nommez sera besoingné, fust, convenu, traité, capitulé & conclu es choses dessusdites, leurs circonstances & dependances, & d'en bailler nos Lettres suffisantes & portinentes de ratification toutes fois que requis en seront, sans en aucune maniere y contredire ny contreviener, tacitement ou expressement. En tesmoin de ce nous avons signe ces presentes de nostre main & icelle fust nostre grand Seal. Donné en nostre Cité de Tolledo le seiziesme jour de Decembre l'an de grace mil cinq cens vingt cinq, de nos Regnes acaavoir des Romains le septiesme, & des Espaignes le dixiesme. Ainsi signé CHARLES, & du Secretaire St. STREPEN. Scellé de son Seal en chire rouge.

*Sensuit la teneur du Pouvoir de ladite Dame Reynne ELEONORE, Sœur aisnée dudit Seigneur Empereur sur lesdits Seigneurs Viceroy, Domp HUGUES DE MONCADE & Seigneur de BOUCLANS, touchant son Mariage avec le Roi T. C. & de celui de l'Infante de Portugal sa Fille avec le Dauphin de France. Du 18. Decemb. 1525. [Copie ancienne, tirée du Registre des Traitez de Paix, de la Chambre des Comptes de L'Isle.]*

ELEONORE, par la grace de Dieu Roynne Douairiere de Portugal, Sœur aisnée de l'Empereur, comme en parlant de la delivrance de la Personne de Tres-hault, Tres-excellent & Tres-puissant Prince Franchois, par la grace de Dieu Roy de France Tres-Chrestien, & de la Paix esperée entre lesdits Seigneurs, nostre dit Seigneur & Frere l'Empereur ait este requis, ainsi que de sa part avons este adverty, a l'honneur de Dieu, bien & exaltation de la Religion Chrestienne & Paix universelle, d'entendre au Mariage de nous avecq ledit Seigneur Roy de France Tres-Chrestien & de nostre Tres-chere & Tres-amée Fille unique Marie, Infante de Portugal, avecq Tres-hault & Tres-excellent Prince Franchois, Filz aisné du Seigneur Roy Tres-Chrestien & Dauphin de Viennois : SCAVOIR FAISONS, que nous desirans de nostre Pouvoir, selon la volonté de Dieu, nous conformer au bon plaisir & vouloir de nostre dit Seigneur & Frere, pour ces causes & autres considerations a ce nous mouvans, & pour la bonne & entiere confidence que nostre Seigneur & Frere & nous avons des sens & prudences, fidelité, loiaulté & bonne experience de nos Treschers & bien amez Conseillers dudit Seigneur, Messire Charles de Lannoy, Chevalier de son Ordre, Vice-Roy de Naples, son Lieutenant & Capitaine General en Italie, Domp Hughes de Montcada, Chevalier, Prieur de Mecina de l'Ordre de Saint Jehan de Jerusalem en Sicille, son Capitaine General en la Mer Méditerranée, & Jehan Lallemand Seigneur de Bouclans & de Vayelle, son Tresorier & Secretaire d'Etat, iceulx & chacun d'eulx avons commis & deputé, Procureurs & Messagers speciaux, & leur avons & a chacun d'eulx donné & octroyé, donnons & octroyons plain Pouvoir, Faculté & Mandement especial de nous accorder par Mariage & bailler nostre consentement audit Roy Tres-Chrestien avecq tel Dot, Donaire, Reservations, Renonciations, Submissions, Obligations, Passions & Conditions qu'ils verront estre a faire, nécessaire, convenans & expediant, & que le cas le requiert, traicter aussi & faire le Mariage par parolle de present moyennant la Dispence nécessaire qui s'obtiendra de nostre Saint Pere le Pape ou de son Legat, qui de ce aura le pouvoir de sa Sainteté, entreprendre & assigner jour pour





ANNO

1525.

1526.

que hujusmodi nuptiarum causa Dominum Delphinum impensum amaret & vehementius diligeret; quamobrem cum necessarium sit, si forte contingat, ut Dominus Imperator Christianissimus Regem Filium & Dominum nostrum Carissimum & predictam Illustrissimam Dominam Sororem suam, maritali vinculo conjungi probet, viros aliquos prudentes & idoneos destinare & mittere, qui tum ab ipso Domino Imperatore tum ab ejus Sorore Domina Eleonora predictam Lusitanie Principem Delphino in uxorem desponsant, notum facimus quod nos plene confise scientia, fidelitate, experientia & singulari diligentia Carissimorum fideliumque Consiliariorum Regis Filii ac Domini nostri Carissimi scilicet, Francisci de Tournon Ebridinen. Archiepiscopi, Joannis de Salva Militis, Domini de Cromieres & Philippi Chabot Militis Ordinis Carissimi & Dilectissimi Domini & Filii nostri Baronis de Brion, unius ex nobilibus Camere dicti Domini & Filii nostri Carissimi, Majoris in Civitate Burdegalen. hos & eorum quemlibet, in alterius absentia, & insolidum, tam conjunctim quam divisim, virtute potestatis & regendi facultate nostra, instituiamus, fecimus & stabiliemus Oratores, Legatos, Nuncios & Procuratores nostros precipuos ut prefixa conditione ipsam Lusitanie Principem Delphino desponderi petant. Quod si etiam Matrimonium istud contrahatur eisdem Oratoribus nostris Potestatem, Facultatem & Mandatum speciale damus tractandi, capitulandi & concludendi, pro & nomine Filii ac Domini nostri Carissimi nec non nostro, que re ipsa totaque auctoritate curabimus & effecimus ut quamprimum ipse Delphinus septimum attigerit annum per verba de futuro sponsalia faciat, deinde solemniter Matrimonium contrahat & per verba de presenti celebret simulque decimum quartum annum egerit, dammodo ipsius Lusitanie Principis etas prestiterit temporibus ad id agendum apta compeariatur, sin minus expectabitur matura etas qualem Jus & Leges requisierint ad sponsalium per verba de futuro peragenda & ad nuptias per verba de presenti celebrandas, singula singulis determinandi & conveniendi de tempore & loco sponsalium & nuptiarum statuendi, tempus quo predicta Princeps in Galiam traduci debeat, ceteraque omnia faciendi circa premissa in eorum annexis & dependentibus que ipsis Oratoribus nostris oportuna, utilia & necessaria videbuntur; & que Carissimus ipse Filius ac Dominus noster & nos faceremus, & facere possemus si personaliter interfuissemus, etiam si talia forent que Mandatum magis speciale requirerint, quam presentibus sit expressum; Promittentes insuper nos sub fide nostra ratificaturas, ratum gratumque habituras, ratum, gratumque habere facituras, nec non adversus ea omnia nos aut predictum Filium ac Dominum nostrum Carissimum contraventuras quocumque per ipsos Oratores nostros acta, statuta & conventa fuerint. In cujus rei Testimonium has manus nostras signatis Sigilli nostri robore munitur duximus. Datum Lugduni die sexta mensis Junii, Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo quinto. *Amis. signat, LOUISE, Et sur le reply, Per Dominam Regentem in Francia, ROBERTET, Et scelle du grand Seel de cyre vermeille a double queue pendans.*

*Senfuit le Pouvoir de maditte Dame Regente sur lesdits Seigneurs Archevesque d'Embrun, Premier President de Paris, Et le Seigneur de BRION pour le Traicte de Mariage du Roy avecq laditte Reine Dame ELEONORE du 6. Juin 1525. [Copie très-ancienne, tirée du Registre des Traitez de Paix de la Chambre des Comptes de l'Isle.]*

**L**UDOVICA, Christianissimi Regis Mater, Andegavia, Angollimique Dux, nec non Cenomanie Comes, in Francia Regens, universis presentes Literas visuris & inspecturis. Notum facimus quod cum toto animo nos exoptemus Regem Christianissimum Filium ac Dominum nostrum Carissimum, in pristinum libertatem ac statum vindicari qui prelio captus venit in potestatem Excellentissimi & Potentissimi Principis Caroli Divina gracia Imperatoris, Castille Regis, Domini & faciliiori ratione voti fieri posse compotes, videlicet, si inter ipsos Principes contraheretur amicitias ex qua sincera aliqua & integra necessitudo & mutuas Amoris efflorescere posset que res cum adutiusque

Principis Regnorum, Provinciarum & Subditorum allevationem & columitatem multum expeditur tum communibus se Hostibus arcendis & proficiens puerum conducere conjunctioni, tum hujusmodi beneficio preclara & magna facinora moliri ac transigere valerent que & sibi ipsis laudi & Reipublice Christiane amplitudini forent, evanescerent, preterea ac penitus evellerentur controversiarum Radices, que olim inter eos pulularunt; quamobrem nos plene confise scientia, fidelitate, experientia & summa diligentia dilectorum ac fidelium Consiliariorum Regis Filii, ac Domini nostri Carissimi, scilicet, Francisci de Tournon Archiepiscopi Ebridinenfis, Joannis de Selva Militis Ordinis Carissimi ac Dilectissimi Filii nostri ac Domini, Baronis de Brion, unius ex Nobilibus Camere dicti Domini ac Filii nostri Carissimi, Majoris in Civitate Burdegalenfis, hos & quemlibet eorum in absentia alterius & insolidum, tam conjunctim quam divisim, virtute Potestatis & Regentie facultatis nobis per Filium ac Dominum nostrum Carissimum concessæ, statuiamus, facimus & stabiliamus, Oratores, Legatos, Nuncios & Procuratores nostros precipuos, ut sese ad predictum Dominum Imperatorem conferant atque eundem nostro nomine suadeant & rogent, ut Illustrissimam ac Potentissimam Principem Dominam Eleonorem, Sororem suam, Lusitanie Reginam, Christianissimo Regi Filio ac Domino nostro Carissimo in uxorem respondere velit. Quod si ipsi Oratores nostri supradictum Dominum Imperatorem exorare adque in nostram Sententiam adducere queant, eisdem Oratoribus nostris facultatem & potestatem ac per has presentes speciale Mandatum dedimus & damus tractandi & capitulandi, confirmandi & concludendi pactiones, conventiones tam super dote, Liberorum Successione, & Emolumento conjugalium, omnibusque aliis rebus que ad hujusmodi rem sunt necessaria & opportuna, quam de Rege Christianissimo Filio ac Domino nostro Carissimo redimendo ac liberando, omnibus reservandi promittendi, dandi & renonchiandi conditionibus quas nostri Oratores secundum materiam ac Negotii pondus iustas & necessarias judicaverint: his de causis nos, virtute nostre auctoritatis & Regentie facultatis, ipsis Oratoribus nostris potestatem & speciale Mandatum damus, ut ad ea prestanda & conservanda que ipsi promiserint & pepigerint predictum Regem Filium ac Dominum nostrum Carissimum, ejus Liberos & Successores, Regnum, Provincias, Civitates & damnavit obligare possint tantum ut usquequo opportunum esse videbitur, dare preterea tales securitates quales res ipsa exigat & requirit, promittere. Etiam quod omne observabitur nec unquam violabitur quod semel per eos fuerit statutum & conjunctim ceteraque omnia facere circa premissa que dictis Oratoribus aut cuilibet eorum insolidum in alterius absentia, conjunctim aut divisim, pro & nomine Carissimi & Filii nostri nec non nostro in qualitate Regentis, que ipsis videbitur necessaria, utilia & opportuna, & que carissimus ipse Filius & Dominus noster & nos faceremus & facere possemus si personaliter interfuissemus, etiam si talia forent, que Mandatum requirerent magis speciale quam presentibus sit expressum, affirmare insuper & promittere, nomine nostro, quod infra tempus per Oratores nostros prestitum nos mittentes Procuratorem Christianissimi Regis Filii ac Domini nostri ad ducendum in uxorem predictam Dominam Eleonorem per verba de presenti, & quod postea celebrabitur conjugium in facie Sancte Matris Ecclesie, in loco & tempore per ipsos Oratores prefixo & deputato. In cujus rei Testimonium his manus nostra signatis Sigillum nostrum duximus appendendum. Datum Lugduni die sexta mensis Junii, Anno Domini millesimo, quingentesimo vicefimo quinto. *Amis. signat, LOUISE. Per Dominam Regentem in Francia. ROBERTET. Seelle du grand Seel de cyre vermeil a double queue pendans.*

## CLXXIX.

*Protestation de FRANÇOIS I. Roi de France, 14. Jan. faite à Madrid avant la signature du Traite de Paix, le 14. Janvier 1525. si le de France, l'année commençant à Pâques, Et si le d'Espagne 1526. l'année commençant au premier Janvier. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. p. 210.]*

**D**IMANCHE quatorzieme jour de Janvier, l'an mille cinq-cens vint-cinq, au Château de Madrid,

ANNO

1525.

1526.

FRANCE

ESPAGNE



ANNO le Roi étant en sa propre Chambre, en laquelle il a été  
1525. si longuement, & si grièvement malade, est survenu  
1526. Jean de Selve, Seigneur de Cormiers & Premier Pré-  
sident de Paris, lequel a dit audit Sieur; que les Arti-  
cles concernant la délivrance & liberté de la Personne,  
& la Paix & Mariage dudit Sieur avec tres-haute & tres-  
puissante Princesse, Madame Eleonor, Reine Douai-  
rière de Portugal, Sœur aînée de tres-haut & tres-ex-  
cellent Prince Charles, par la Divine Clemence élu  
Empereur, Roi des Espagnes, &c. cejourdi avoient  
été arrêtés & écrits par les Ambassadeurs de l'Empe-  
reur, c'est à savoir Messire Charles de Lanoy, Che-  
valier de l'Ordre de la Toison d'Or, Vice-Roi de Na-  
ples; Dom Hugues de Moncade, Chevalier de l'Ordre  
de Saint Jean de Jerusalem, Prieur de Messine en Sici-  
le; & Maître Jean Lallemand, Baron & Seigneur de Bou-  
clans, Trésorier, Secrétaire d'Etat, & Contrôleur Ge-  
neral du Roiaume d'Aragon; Conseillers, Ambassadeurs,  
Procureurs, Commis, & Deputés dudit Sieur Empe-  
reur, d'une part; Et Messire François de Tournon,  
Archevêque d'Ambrun, & ledit Premier Président, &  
Philippe Chabot, Baron de Brion, Maître de Bordeaux,  
Chevalier de l'Ordre du Roi, aussi Ambassadeurs, &  
aïans plein pouvoir de Madame Louise de Savoie, Mere  
du Roi, Duchesse d'Angoumois & d'Anjou, &  
Comtesse du Maine, Regente en France; le tout en-  
suivant le vouloir & plaisir de l'Empereur, auquel &  
à sesdits Ambassadeurs avoit été nécessairement com-  
plaire, quasi en toutes choses; ce que n'eussent fait les-  
dits Ambassadeurs de France, n'eût été l'express com-  
mandement à eux fait par le Roi, le dix-neuvième jour  
du Mois de Decembre l'an 1525. pource que lesdits Arti-  
cles & Traité de Paix contenoient plusieurs choses  
contre justice & contre raison; & si avoit davantage été  
mis, que le Roi, étant encore Prisonnier, signeroit de  
sa main lesdits Articles, & jurerait accomplir le contenu  
en iceux, combien que ledit Empereur ne fût tenu si-  
gner iceux Articles, ni jurer entretenir & garder jusques  
à ce que le Roi eût baillé, & Madame sa Mere aussi,  
Lettres de Ratification, après que ledit Sieur Roi seroit  
en France en sa liberté. En quoi avoit inégalité, &  
pource étoit requis que ledit Sieur Roi avisât à son al-  
faire; car lesdits Ambassadeurs de l'Empereur vien-  
droient devers lui dedans deux ou trois heures, pour  
lui faire signer lesdits Articles, & jurer, & aussi donner  
sa foi audit Empereur, ou audit Viceroy de Naples,  
representant la personne dudit Sieur Empereur; au cas  
que le Roi n'auroit accompli le contenu desdits Arti-  
cles, dedans le temps & terme declarez & specifiés en  
iceux Articles. Lesquelles choses ainsi par le Roi ouïes  
& entendues, commanda audit Premier Président, de  
prendre & recevoir le serment de tous ceux qui lors é-  
toient en sa Chambre, de tenir secret, & ne reveler ja-  
mais à personne ce que par ledit Sieur leur sera dit ci-  
après, autre qu'à madite Dame sa Mere, & à Madam-  
e la Duchesse d'Alençon sa Sœur, & à ceux que ma-  
dite Dame ordonneroit. Lequel serment fut fait en la  
presence dudit Sieur, par ledit Archevêque d'Ambrun;  
Messire Anne de Montmorency, Chevalier de l'Ordre,  
Maréchal de France; ledit Sieur de Brion; Messire  
Jean de la Barre, Chevalier, Bailli de Paris; Claude  
Gouffier, Sieur de Boffy, & nous Notaires & Secré-  
taires foussigner. Et ainsi fut fait serment par ledit de  
Selve, Premier Président, après qu'il eût, par com-  
mandement du Roi, fait jurer tous les dessusnommez.  
Dir ledit Seigneur, qu'ils faisoient bien que Madame sa  
Mere avoit employé devers ledit Empereur, lesdits  
Archevêque d'Ambrun, Premier Président, & Maire  
de Bordeaux, avec bonne amitié, & puissance de com-  
poser à telle forme de taille & rançon qu'il seroit avi-  
ser pour la délivrance de la personne du Roi; & aussi  
pour faire Traité de Paix, non seulement particulière-  
ment pour leurs Roiaumes, Païs, Terres, Seigneuries,  
& Sujets, ains aussi universelle pour toute la Chretien-  
té; & pour l'establisement & ferme sureté d'icelle Paix,  
traiter & appointer Alliance entre ledit Empereur, &  
ledit Seigneur; laquelle taille & rançon par diverses fois  
avoit été par lesdits Ambassadeurs de France offerte au-  
dit Sieur Empereur, le suppliant vouloir entendre les  
raisons dudit Sieur, & de la Couronne de France; les-  
quelles lui avoient été par diverses fois dites & propo-  
sées, & par icelles clairement & évidemment montré,  
que l'Empereur n'avoit aucun droit en la Duché de  
Bourgogne; & que ledit Sieur Roi continuant la posses-  
sion de trois Rois ses Predecesseurs, c'est à savoir,  
Louis XI. Charles VIII. & Louis XII. dernier de-  
cedé, lesquels avoient tenu & possédé icelle Duché de  
Bourgogne, comme unie & incorporée à la Couronne

de France, par le tems ou espace de quarante ans, ou  
environs; & que la raison, Justice, & honnêteté, ne  
voulent que ledit Sieur Empereur contraignît le Roi,  
par longue Prison & detention de sa personne, qui est  
force manifeste, d'abandonner & laisser icelle Duché;  
& où que ledit Empereur prétendrait y avoir aucun  
droit, par lesdits Ambassadeurs lui avoit été offert re-  
mettre la connoissance de la querelle du prétendu droit  
à Justice, c'est à savoir à la Cour des Pairs de France,  
qui sont Juges capables & competens; & faire & accom-  
plir ce que par eux en seroit ordonné; & cependant te-  
nir Prison, ou bailler audit Empereur telle sureté qu'il  
seroit avisé, pour accomplir le jugement de ladite Cour  
des Pairs. Et qu'en tant que touchoit la querelle de la  
Duché de Milan, que le Roi prétend lui appartenir par  
les titres & moyens declarez par lesdits Ambassadeurs,  
avoit été offert aud. Empereur, ou à son Conseil,  
que le Roi étoit content d'en attendre le jugement des  
Pairs dudit Empereur, qui sont les Electeurs de l'Em-  
pire. Et quant au droit du Roiaume de Naples, qui  
est fief de l'Eglise, en croie le Pape & College des  
Cardinaux. Et après que sur lesdites querelles que  
l'Empereur pretend contre le Roi & son Roiaume, &  
aussi sur aucunes offres faites par lesdits Ambassadeurs  
de France, ledit Sieur Empereur les avoit renvoyés à  
son Conseil, pardevant lequel son Chancelier avoit de-  
duit & remontré le droit prétendu par l'Empereur sur  
ladite Duché de Bourgogne; à quoi avoit été répondu  
par lesdits Ambassadeurs de France; répliqué par ledit  
Chancelier; dupliqué par lesdits Ambassadeurs. Et da-  
vantage ledit Chancelier avoit depuis triplicqué, & éte-  
nant la querelle de l'Empereur; & n'avoit été permis  
ausdits Ambassadeurs de répondre audit Chancelier, le-  
quel le jour ensuivant, en plein Conseil dudit Empe-  
reur, avoit apporté un cahier de papier, qu'il disoit con-  
tenir les raisons de l'Empereur touchant la querelle de  
Bourgogne, & réponses qu'il prétendoit avoir été fai-  
tes par lesdits Ambassadeurs de France, choses à son  
plaisir; & davantage avec conclusion, que l'Empereur  
n'entendoit venir à aucun Traité de Paix, que préala-  
blement la possession de ladite Duché de Bourgogne ne  
lui fût délivrée. Et combien que lesdits Ambassadeurs  
de France eussent requis avoir faculté de répondre au  
dire dudit Chancelier, & ledit cahier leur été commu-  
nique pour y répondre entièrement; néanmoins ledit  
Chancelier leur avoit dit avoir charge de l'Empereur de  
leur dire ce que dit est, sans leur communiquer son dit  
écrit. Quoi voyant lesdits Ambassadeurs de France, &  
que l'on usoit envers eux d'autorité & volonté plus que  
de Justice, s'étoient mis à faire plusieurs offres audit  
Empereur, pour parvenir à ladite Paix & délivrance du  
Roi; & entr'autres lui avoient offert de quitter à son  
profit le Roiaume de Naples, Duché de Milan, Sei-  
gneurie de Gennes, Tournay, Tournes, Mortaigne,  
& Saint-Amand, & lui rendre le Château & Ville de  
Hesdin, avec la Souveraineté des Comtez de Flandre  
& d'Artois, & toutes autres querelles, que la Couron-  
ne & Maison de France avoient contre l'Empereur, &  
sur ses Roiaumes, Païs, & Seigneuries; & en outre  
lui paier pour sa rançon la somme de trois millions d'é-  
cus, payables à termes. Lesquelles offres, combien  
qu'elles fussent grandes, & plus que raisonnables, ledit  
Empereur avoit refusé les prendre & accepter. Voyant  
ledit Seigneur Roi, que l'Empereur en refusant ces of-  
fres, ne faisoit aucune ouverture, ni parti raisonnable,  
pour parvenir à sa délivrance, lui écrivit, & envoya ex-  
pressément lesdits Ambassadeurs devers lui, le prier  
que son plaisir fût de refondre & declarer, quel  
voulait il avoir envers le Roi: car s'il le vouloit te-  
nir perpétuellement Prisonnier, il étoit délibéré pren-  
dre patience; ou si ledit Sieur Empereur avoit voulu  
d'avoir & tirer du Roi tout ce qu'il pourroit en avoir,  
ledit Sieur Roi & Madame sa Mere se mettoient en  
peine d'offrir & bailler telle & si grande rançon, que  
chacun connoitra qu'elle seroit grande & plus que  
raisonnable; ou bien pour le tiers, si ledit Empereur  
le vouloit mettre en liberté, & le laisser aller son a-  
mi; en ce cas lui devoit donner occasion de deme-  
urer envers lui obligé de clemence & de magnanimité;  
ce que ledit Sieur Roi ne pourroit jamais oublier.  
Et comme que ledit Sieur Empereur eût fait des  
lots réponse, qu'il ne vouloit, que la Prison du Roi  
fût perpetuelle, ni aussi longue, & qu'il ne vouloit  
aussi avoir & prendre sur le Roi tout ce qu'il pourroit  
avoir de lui comme son Prisonnier, ains s'arrêtoit au  
tiers parti, qui étoit de délivrer son ami; toutefois par  
ce qu'il a depuis clairement & évidemment montré, il  
a préféré le second parti au tiers; car il a mieux aimé





ANNO  
1525.  
1526.

Rouffillon, seroit arreté; & à cette cause lui donnoit avis d'aller passer par la Montagne de Jacques, & le pais de Beau. Et qu'à cette heure on le contraind d'aliener & distraire les Terres de la Couronne de France, avec les Droits de Souveraineté, & aussi les Citez, & Droits de Regale, quitter les hommages des Nobles, & autres Vassaux; ce qu'il ne peut, & ne doit faire, pour le devoir qu'il a & doit par Serment à la Couronne de France, & à ses Sujets. Et aussi est contraind contre Justice & raison, de rappeler en son Roiaume les Rebelles & déjà condamnés pour crimes de Leze-Majesté, & leur rendre leurs biens déjà confisqués par Justice; & cependant les Nobles & autres du Roiaume de Naples, de la Duché & Etat de Milan, pour avoir seulement suivi & tenu le parti du Roi, à qui ils étoient obligés par foi & serment, demeurent privez & expropriés de leurs propres Maisons & biens, & par l'Empereur ont été données à autres, dont les aucuns sont de son Conseil, même M. de Meroué de Gatuillet, son Chambellan, auquel a été fait don & occupe de present en l'Etat de Milan, Valone, & Sarzane; & pour toute esperance, on les remet à connoissance de cause, qui est à dire, qu'ils demeureront toujours spoliés. Etoit aussi contraind de faire Alliance contre le Roi de Navarre, Duc de Guelde, & Messire Robert de la Marche, combien que par Traité precedent il fût tenu & obligé de leur donner secours & aide. Contraind aussi de donner audit l'Empereur à ses propres dépens, pour aller en Italie; & pour ce faire, lui bailler cinquens Hommes d'armes, six mille Hommes de Pied, avec toute son Armée de Mer; qui est mettre icelle Italie en servitude, privée de son entière liberté, & vraie oppression de notre Saint-Pere le Pape, & Saint Siege Apostolique; & outre & par dessus, deux cens mille Ecus de Mariage de ladite Reine Madame Eleonor, qu'il quite, & soit confondus pour le paiement desdits gens de Guerre. On le fait obligé de donner Banquiers, & Marchands responsables de paier ladite Armée, qui sont trois cens mille Ecus, & plus, compris une bande d'Artillerie. Et doit ladite aide durer l'espace de six mois. Et davantage est astraict de donner aide à l'Empereur, pour defense & tuition de toutes ses Terres, Etats, & Dignitez, qui est mettre le Roiaume de France en servitude & tutelle perpetuelle durant la vie de l'Empereur, qui ne peut être sans Guerre en Italie, & en Espagne, & en France. Et pour accomplir les choses dessus dites, astraignent ledit Sieur Roi à bailler pour otages ses deux enfans aînés; c'est à savoir, Monsieur le Dauphin, & Monsieur d'Orleans, qui doivent demeurer en la Puissance de l'Empereur, jusqu'à ce que le Roi ait delivré la Duché de Bourgogne, & fait ratifier par les Etats de France, & versifier en Parlement; & aux Comptes, le contenu audit Traité; qui sont choses à lui impossibles. Et davantage avec lesdits otages, le contraignent donner sa foi audit Empereur, de retourner en Prison, au cas que dans quatre mois il n'ait accompli le contenu audit Traité; bien que par raison, & devant Dieu, & tous Princes Chrétiens, & autres gens nobles, nul ne peut être poursuivi de sa foi, si après icelle donnée est tenu en Prison & sous Gardes, encore que ce fût la garde d'un simple page; & par plus forte raison, le Roi, qui a baillé pour otages les propres enfans, & qui toujours a été, & est sous garde de gens de cheval, & de pied, n'est tenu de répondre de sa foi, laquelle doit être franche; quire, pure, & nue: Et quand le Roi eût baillé sa foi simple, pure & nette à l'Empereur, il eût mieux aimé, & aimeroit mieux souffrir la mort, que faillir de foi. Mais ledit Empereur ne s'est jamais voulu arrêter à icelle foi; qui sont; choses bien considérées, demoustratives du peu d'Amitié, que ledit Empereur porte au Roi, & à ses Sujets, & qu'il tache seulement à avoir de lui ce qu'il desire, sans faire cas de son Amitié, puisque à icelle Amitié il pretre une affection particuliere, de vouloir avoir ladite Duché de Bourgogne, en laissant le bien universel de la Paix; lui faisant promettre choses exorbitantes, & qu'il ne peut tenir avec son honneur; & ce que le Roi lui a offert de son bon vouloir pour sa rançon, qui est trop plus grande chose, que n'est ladite Duché de Bourgogne: Parquoi ledit Sieur Roi se voit en extreme necessité de ne pouvoir avoir & recouvrer sa liberté, & recouvrir son Roiaume, qui a tel besoin de sa presence, que chacun sait, pour la debilitation de Madame sa Mere, qui est souvent malade, & de Messieurs ses enfans en si bas âge, & état d'innocence, qu'ils ne peuvent aider l'un à l'autre; & tous ensemble ne feroient subvenir aux urgentes affaires de son Roiaume, pour lequel ledit Sieur desire em-

ployer sa vie & propre personne; & aussi Messieurs ses enfans, qui sont, & doivent être reputés les enfans de la chose publique. Proteste devant Dieu, & est presencé des dessus nommez, qu'il ne veut & n'entend faire aucune chose contre l'honneur de Dieu, ni contre son honneur ni au prejudice & dommage de son Roiaume. Et le Traité qu'il lui faut cejourd'hui signer au profit de l'Empereur, il l'a fait & fait pour éviter les maux & inconveniens, qui pourroient avenir à la Chréienté, & à son Roiaume; & que c'est par force & contrainte, détention & longueur de prison; & que tout ce qui est contenu en icelui, sera & demeurera nul & de nul effet; & est delibéré de garder & poursuivre les droits de la Couronne de France; & proteste de nullité de tous Pactes, Conventions, Transactions renonciations, Quitances, Derogations, & Sermens, qu'on lui fera faire contre son honneur, & le bien de sa Couronne, soit au profit dudit Sieur Empereur, ou autre. Toutefois pour mettre Dieu, & Justice de son côté, a été toujours, & encore est delibéré, veut, & entend, après sa liberté, faire envers l'Empereur tout ce qu'un Roi Prisonnier de bonne guerre peut & doit raisonnablement faire, & lui faire tel parti de rançon, que chacun connoitra qu'il veut faire justice de soi-même, & soit mettre en son devoir; & pour la delivrance de Messieurs les enfans, qui doivent être & demeurer otages en la puissance de l'Empereur, se delibere aussi, veut, & entend faire paier & bailler audit Empereur tout ce que raisonnablement seroit tenu faire, paier & bailler pour la propre delivrance de sa personne. Et en tout, & par tout ce que dessus, après sa liberté, prendre les avis & Conseils des Princes de son Sang, de son Conseil, & autres ses bons & loiaux Sujets. Et neanmoins a commandé ausdits Archevêque d'Ambrun, Premier-Président, & Sieur de Brion, sur tant qu'ils craignent à lui desobéir, qu'ils aient à signer & jurer le contenu esdits Articles, & ensuivant le commandement; qui ja toutefois par ledit Sieur leur fut fait le dix-neuvieme jour du Mois de Decembre, mille cinq cens vingt-cinq. Protestant contre eux & chacun d'eux, de tous dommages & inconveniens, qui pourroient avenir à lui & à son Roiaume, par faute de signer & acorder lesdits Articles, & de s'en prendre par lesd. Archevêque d'Ambrun, Premier-Président, & de Brion, & qu'eux & chacun d'eux en répondroient en tems & lieu, s'ils refusoient, ou disoient d'accorder, conclure, & signer lesdits Articles. Desquelles protestations, Declarations, Commandemens, & autres choses dessus déclarées & spécifiées, le Roi a commandé nous Notaires & Secretaires soussignez en remettre Acte public, un ou plusieurs, & iceux bailler, delivrer, & expedier, tant ausdits Ambassadeurs, & ailleurs où il sera requis & avisé par le Roi, ou son dit Conseil. Fait au Château de Madrid les jour & an susdits, & est presencé des person-nages y dessus nommez.

*Addition posterieure, sans date ni de lieu ni de tems.*

Et depuis, nous Notaires & Secretaires dessus nommez, par le Commandement du Roi avons pris garde à ce qui a été fait autour de sa personne, pour savoir, si depuis ledit Traité de Paix, ses Gardes lui seroientaucunement levées, & lui mis en aucune liberté; & avons toujours vu, que continuellement depuis ledit Traité fait, & par le Roi signé, & juré par ses Ambassadeurs, la Garde & Guet, tant de nuit que de jour, a été toujours fait & continué autour de la personne du Roi, sans jamais le laisser en liberté, heure ni moment. Et aduint, que le Samedi après ledit Traité, la fièvre reprit au Roi, qui le tint l'après dîner, & toute la nuit ensuivant; & le Dimanche au matin, le Roi prit medecine. Et encore lui étant en son lit, survint le Viceroy, tout houlé & éperonné, pour aller devers l'Empereur; lequel dit audit Sieur Roi, que l'Empereur lui avoit mandé faire les fiançailles, comme Procureur de ladite Dame Eleonor, par paroles de present avec le Roi, & incontinent s'en revenit devers lui: parquoi incontinent le Roi, étant en son lit, fiança madite Dame Eleonor par paroles de present; & ce fait, ledit Viceroy partit, & s'en alla à Toledo devers ledit Empereur, le Roi demeurant toujours Prisonnier avec les Gardes acoutumez. La nuit après le partement dudit Viceroy, le feu prit au Château de Madrid, & brûla un quartier du logis; & l'étréoi fut si grand, que le Roi fut contraind de se lever, sans avoir dormi à suffisance; & son lit fut plié, & sa Chambre viduée. Quoi voyant l'Archevêque d'Ambrun, & Premier-Président, allerent devers ledit Alarcon, le prier d'eux-mêmes, que

ANNO  
1525.  
1526.

son

ANNO

1525.

1526.

son plaisir fût de remuer le Roi dudit Château, & le mettre en quelque autre Maison de la Ville avec ses Gardes, avant que le feu eût plus procédé, & occupé les filices dudit Château, & ainsi que le Roi, qui avoit eu la fièvre le jour precedent, pût repaiser; ce qui ne leur fut accordé par ledit Alarcon, disant qu'ils seroient bien maîtres du feu, & qu'il seroit éteint; & durant le feu il y eut toujours deux Espagnols dedans la Chambre, pour le voir & regarder, sans jamais le laisser de vûe; & a été contraint M. Jean de la Barre, Chevalier, Bailli de Paris, tant durant la maladie du Roi, que devant icelle, & après, l'aller entrer de nuit & de jour, gens de guet, dedans la Chambre du Roi, & venir regarder dedans le lit du Roi, à l'heure, qu'il dormoit, pour voir s'il y étoit. Le Mardi gras ensuivant, qui fut le 13. jour du Mois de Février, l'Empereur vint à Madrid, de la venue duquel le Roi se réjouit grandement, esperant avoir de lui liberté, ou quelque aide & honnête tour de magnanimité, & relaxation d'aucunes déraisonnables promesses, qu'on lui avoit fait faire par ledit Traité; toutefois demeura toujours en la présence de l'Empereur, Prisonnier, & sous mêmes Gardes que paravant; & au lieu de quitter & remettre aucune chose, l'Empereur lui dit qu'il avoit donné la Duché de Milan au Sieur de Bourbon, à sa vie durant, à la charge d'aucunes pensions; & néanmoins requit ledit Sieur Roi, de donner audit Sieur de Bourbon viint mille livres de pension par an, payables jusqu'à ce que le procès intenté pour raison de la Comté de Provence fût jugé & décidé, & lui disant que, s'il ne vouloit donner ladite pension audit de Bourbon, il la lui donnât pour bailler audit de Bourbon, en la forme que fesse Madame Anne de France, Douairière de Bourbon, la prenoit; ce que le Roi n'osa contredire audit Empereur, combien que ce fût chose déraisonnable, après la conclusion dudit Traité, & qu'il eût été accordé par icelui, qu'il n'auroit ladite pension. Et encore davantage ledit Empereur demanda au Roi de lui accorder la Souveraineté & exemption pour ledit Sieur de Bourbon, & pour ses Terres; à quoi le Roi lui fit réponse, que la demande qu'il faisoit, étoit par trop exorbitante & déraisonnable, & qu'il se contentât de ladite pension. Et outre toutes ces choses lui fit encore requête ledit Empereur, vouloir pour l'amour de lui, bailler & octroier au Sieur Daurey, & du Vergier, son Chambellain ordinaire, la Terre & Seigneurie de S. Dizier, pour autant qu'il pretend icelle avoir été autrefois possédée par ses Predecesseurs; & plusieurs autres semblables requêtes & demandes pour ses serveurs; qui étoit clairement donner à connoltre, qu'il vouloit tirer dudit sieur, tant pour lui que pour ses serveurs, tout ce qu'il lui fera possible, sans avoir égard à aucune honnêteté. Le Jeudi ensuivant, l'Empereur demeura encore audit Madrid, le Roi étant toujours Prisonnier, & sous la Garde accoutumée. Et le Vendredi ensuivant 16. jour de Février, l'Empereur & le Roi partirent de Madrid, & allerent dîner au lieu de Yctaphes, & delà coucher à un Château fort, nommé Torrejon de Vellez, où il y a une grosse Munition d'Artillerie; & avoit le Roi toujours ses Gardes quant à lui, non seulement Gens de Cheval, ains aussi les Soldats & Gens de Pied vinrent aussi audit Torrejon, & entrèrent quant & le Roi audit Torrejon avec la déployée, les uns portant arquebuses. Le Samedi ensuivant 17. Février, l'Empereur mena le Roi au lieu d'Illescas, à deux lieues du Château, & dînerent audit Illescas, & après dîner allerent vûiter, en une Maison près, ladite Reine, Madame Eleonor, accompagnée de la Reine Germaine, Douairière d'Aragon, & autres Dames, où ils furent environ trois heures; & combien que l'heure fût tardée, ledit Sieur Empereur ramena le Roi coucher audit Château de Torrejon, & étoit plus d'une heure de nuit, quand il arriva. Et le Dimanche ensuivant, qui fut le 18. du Mois de Février, l'Empereur & le Roi dînerent audit Château, & après dîner, ledit Empereur le conduisit derechef au lieu d'Illescas, pour revoir la Reine, & retournera sur le soir coucher audit Château de Torrejon. Le Lundi ensuivant 19. de Février, l'Empereur & le Roi prirent congé l'un de l'autre, & s'en revint le Roi sous la Garde du Capitaine Alarcon, & autres Gens à Pied & à Cheval, & fut ramené & remis audit Château de Madrid, où il avoit été toujours Prisonnier, tant étant malade que sain, combien qu'il eût prié & requis ledit Viceroy, qu'il ne fût plus remis audit Château, ni en l'acte V.lle de Madrid; toutefois ne le put obtenir. Et combien aussi que l'Empereur & le Viceroy lui eussent promis, qu'il marcheroit & partiroit le Mardi dudit Madrid, pour venir à la Frontière; toutefois ledit

Alarcon lui déclara, qu'il ne pouvoit partir, pour ce que ledit Soldats étant de la Garde n'étoient paiez, par quoi ne se pouvoient trouver en ordre pour ce jour; & fut différé son partement jusqu'au Mercredi ensuivant 21. jour dudit Mois de Février, & depuis a continué son chemin, pour venir à la Frontière de Fontarabie sous la Garde desdits Viceroy de Naples, & Capitaine Alarcon, avec les Gens de la Garde, tant de Pied que de Cheval, sans jamais avoir eu heure ni moment de liberté; mais tant plus il est approché de ladite Frontière, tant plus étroitement il a été gardé & renforcé ses Gardes; de sorte qu'étant en la Ville de Saint-Sebastien, ville forte & bien gardée, ils contraignent ledit Sieur un jour d'ouïr la Messe, ne bonger de son logis, sans lui permettre qu'il allât jusqu'en l'Eglise, comme il avoit accoutumé les jours precedens.

Depuis que nous fumes en notre Roïaume, par l'exhortation de notre Saint Pere le Pape, & d'autres Rois & Princes Chrétiens, par l'avis & délibérations des Princes de notre sang, Prelats, & autres gros bons & notables Personnages de notre Roïaume, avons été par plusieurs fois exhorté, amonété, & sollicité de faire une bonne, ferme, & stable Ligue, Paix, & Confédération, tant aux fins que dessus, qu'aussi principalement, pour parvenir à une Paix universelle. Laquelle chose avons d'autant plus volontairement fait & conclu avec notre dit Saint Pere, S. Siege Apostolique, & autres ci-après nommez, que par icelle Ligue par tous les Contractans uniformément a été laissé lieu bon, grand, & honorable à notre dit bon Frere l'Élu Empereur, pour entrer en icelle Ligue, avec les honnêtes, justes, & raisonnables conditions contenues en icelle, lesquelles il ne peut justement & raisonnablement refuser, s'il ne prenoit conseil & avis de gens, qui n'aient & ne veulent le bien, Paix, & union de la Chréienté.

## CLXXX.

*Trañatus Pacis & Amicitie inter HENRICUM 15. Ja VIII. Regem Anglie & JACOBUM V. Regem Scotie conclusus. Dat. apud Villam Barwick die 15. Januarii Anno 1525. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIV. pag. 115.]*

UNIVERSIS ET SINGULIS, ad quorum notitias presentes Literæ Indentatæ pervenerint, salutem.

Cum præsentium temporum calamitates, Reipublicæ Christianæ ruinam & subversionem minantes, cunctos Reges & Principes, mutuis depositis simulatibus, ad Pacem amplectendam urgent & provocant, multo magis potentissimos Scotorum & Angliæ Reges, inter quos tam arcta Sanguinis interventus necessitudo, ad Pacis studia incitare ac impellere debent.

Proinde Nos.

Archibaldus Douglas Comes de Angulia Dominus Douglas ac Gardianus Orientalium & Australium Marchiarum Regni Scotiæ, Georgius Abbas Sanctæ Crucis prope Edinburgum, Illustrissimi & Serenissimi Principis & Domini nostri Jacobi Quinti, Dei gratiâ, Scotorum Regis Privati Sigilli Custos, ac Magister Adam Otterburn Dominus de Anlthane, ejusdem Domini Regis Consiliarii, Oratores, Commisarii, Procuratores, & Ambasiatores, ad infrascripta sufficienter auctorizati.

Cum, magnificis & spectabilibus Dominis, Rudolpho Comite Hissimveldensio, Briano Higdon Ecclesiæ Cathedralis Eboracensis Decano, & Thoma Magna Archidiacono Eboracen. in dicta Ecclesiæ Eboracensi, Potentissimi & invictissimi Principis Henrici Octavi, Dei gratiâ, Angliæ Regis Consiliarii, Oratores, Procuratores, Commisarii, & Ambasiatores ad infrascripta sufficienter & legitime auctorizati.

Ad honorem & laudem Dei Omnipotentis, gloriosissime Virginis Mariæ totiusque Curie Celsitatis & Christianæ Religionis exaltationem & incrementum.

Convenimus, concordavimus, & conclusimus, atque auctoritate Commisionum nostrarum (quarum tenores inferius inseruntur) per presentes Literas Indentatas convenimus, concordamus, & conclusimus articulatim, prout sequitur.

Inprimis, inter nos Oratores Ambasiatores & Commisarios prædictos, nominibus quibus supra, concordatum & conclusum est quod, inter Potentissimos & Serenissimos Reges Scotiæ & Angliæ prædictos, eorum Hæredes & Successores, Regna, Patrias & Dominia, Terras & Loca quæcunque eorundem, necnon Vassallos,



ANNO 1525.  
1526.  
Ligeos; Homines, Subditosque suos quoscunque præ-  
sentes & futuros, tam Ecclesiasticos quam Seculares,  
cujuscunque gradus, præminentiæ, itardis, & condi-  
tionis existant, sit bona, reatis, sincera, vera, integra,  
& firma Pax, Amicitia, Liga, Confœderatio, & Treu-  
ga Guerrarumque abstinentia, per Terram, Mare, Aquas  
dulces & ubicunque locorum, a Data præsentis TRAC-  
TATUS usque ad finem & terminum trium Annorum  
proximò & immediate sequentium duratura.

Item, conventum & conclusum est quòd, duranti-  
bus dictis Pace, Treugis, & Guerrarum abstinentia ante-  
dictis, nullus dictorum Principum movebit per se aut  
Subditos suos, aut per alios quoscunque moveri per-  
mitteret Guerram, per Terram, Mare neque Aquas dul-  
ces, adversus alterum dictorum Principum Subditos aut  
Ligeos suos, nec dabit aut præstabit auxilium vel favo-  
rem ut hujusmodi Guerra moveatur vel excitetur quo-  
vis modo.

Item, pro securiore firmitate & observatione Pacis,  
Amicitie, Confœderationis, & Intelligentie prædicta-  
rum, concordatum & conclusum est, tenore Præsen-  
tium, quòd, dictis Pace & Amicitis durantibus,  
neuter Regum prædictorum quovis modo receptabit,  
nec a Subditis suis eorum alter receptari permittet, ali-  
quos Rebellen five Proditors de Crimine Læsa Ma-  
jestatis suspensos; nec hujusmodi Rebellen five Prodi-  
toribus, qui in aliquem locum Obedienciæ Principum  
prædictorum seu alterius eorum declinaverint, quo-  
quomodo dabit seu præstabit consilium, auxilium,  
favorem, subsidium, aut assistentiam; sed, infra vi-  
ginti dies, postquam per Literas ipsius Principum præ-  
dictorum ejus hujusmodi Rebellen five Proditors ex-  
teterit, aut ex Principibus hujusmodi requisitus fue-  
rit, eos omnes & singulos Literarum hujusmodi Re-  
quisitionis Latori, aut alii ad hoc in hujusmodi Literis  
nominato five deputato, tradet, restituet & delibera-  
bit, tradive restitui & deliberari faciet.

Item, conventum, concordatum & conclusum est  
quòd, dictis Pace, Amicitis & Treugis durantibus,  
neuter Regum prædictorum quovismodo receptabit  
nec a Subditis suis eorum alter receptari permittet, ali-  
quos Homicidas, Fures, Latrones, aut Transfugas,  
nec alios Malefactoros quoscunque ex Subditis alterius  
eorum; nec hujusmodi Furibus, Latronibus, Homici-  
dis, aut Transfugis, aut aliis Malefactoribus quibuscun-  
que, qui in aliquem Locum Obedienciæ Principum  
prædictorum declinaverint, quoquomodo dabit seu  
præstabit consilium, auxilium, favorem, subsidium,  
aut assistentiam; sed, infra decem dies proximò & im-  
mediate sequentes, postquam per Literas illius Principi-  
um prædictorum ejus hujusmodi Homicida, Fur,  
Latro, Transfuga, aut Malefactor, Subditus exteterit,  
aut ipsius Gardiani, Locumtenentes seu Deputati, alter  
ex Principibus hujusmodi requisitus fuerit, Literarum  
hujusmodi Requisitionis Latori aut alii in eisdem Lite-  
ris nominato five deputato prædictos tradet & libera-  
bit, tradive & liberari faciet.

Item, concordatum & conclusum est, per Orato-  
res antedictos, quòd Literæ salvi Conductus per neu-  
trum dictorum Principum quallitercunque eorum alteri-  
utrisque Rebellenbus, Gentibus Guerrarum, Mercatori-  
bus, Artificibus, aliisve eorum utriusque Subditis quib-  
uscunque ejuscunque Status, Dignitatis, Gradus,  
aut Conditionis existant, sub utriusque aut alterius eor-  
um Magnis Privatis aut Signetorum Sigillis, nec vivis  
vocum eorum Oraculis, aut alter quallitercunque pro  
Terra five pro Mari, durantibus Pace, Amicitis & Treu-  
gis prædictis, de cætero minimè concedentur aut quo-  
quomodo annuuntur per eorum aliquem, nisi ad id al-  
ter eorum per alterum eorumdem congruè in Scriptis  
requiratur expressè: Et casu quo de cætero quando-  
cunque alter alterum dictorum Principum pro hujus-  
modi Litera salvi Conductus, cuicunque Subdito suo  
quibuscunque Subditis suis indulgenda, in Scriptis &  
de facto interpellaverit aut requirerit, statitur nichilominus  
arbitrio & voluntati Principis sic interpellati  
aut hujusmodi Interpellationi acquiescere, Literasve hujus-  
modi salvi Conductus concedere voluerit an non,  
secundum quod eidem Principi sic requisito melius ex-  
pedire videbitur; ita tamen quòd hujusmodi Literæ salvi  
Conductus ultra unum Annum duraturæ minimè  
concedantur; Provisò tamen quòd Literæ Supplicato-  
ria utriusque Principis vim habeant Literarum salvi  
Conductus, eruntque sufficientes roboris ut Liget &  
Subditi, in eisdem nominati, cuiscunque fuerint Digni-  
tatis, Status aut Præminentiæ, liberi tutique in suum  
Regnum redire poterint, etiam si Princeps ipse interpel-  
latus Literas suas salvi Conductus tradere noluerit aut

recusaverit; Literis nichilominus salvi Conductus, an-  
te hæc tempora concessis, suo robore duraturi.

Item, conventum & conclusum est quòd Homici-  
dæ, Fures, Latrones, & alii Malefactoris quoscunque,  
durantibus dictis Pace, Amicitis five Treugis, modò  
& formâ sequentibus puniantur; videlicet,

Si contingat, de cætero, aliquem vel alii juos Subdi-  
tum vel Subditos dicti Regis Scotie, aliquem vel aliquos  
Subditum vel Subditos dicti Regis Anglie infra Mar-  
chias Scotie vel Limites Marchiarum Anglie violenter  
interficere, Gardianus Marchiarum prædictarum Scotie  
vel ejus Deputatus vel Deputati, cum omni cura &  
diligentia, omni favore postposito, ac dolo, fraude &  
sinistrâ machinatione quibuscunque in hac parte cessan-  
tibus, prosequuntur & quilibet prosequetur ut talis In-  
terfector seu Interfectores capiantur & ducantur, ad  
Dietam per Gardianos utriusque Marchie vel eorum  
Deputatos apponendam; ubi, si per Leges Marchia-  
rum legitime convincantur vel aliquis eorum convin-  
catur, tunc Gardianus Marchiarum Scotie talem Inter-  
fectorem vel Interfectores, ut supra convinctum vel  
convictos, Gardiano Marchiarum Anglie liberabit seu  
liberari faciet: Qui Gardianus Marchiarum Anglie ip-  
sum Homicidam vel Homicidas, sic ut supra convinctum  
vel convictos, & sibi consignatum vel consignatos,  
pro hujusmodi Homicidio ultimo supplicio demandabit.

Et, si contingat, de cætero, aliquem vel aliquos  
Subditum vel Subditos dicti Regis Anglie, aliquem vel  
aliquos Subditum vel Subditos dicti Regis Scotie, infra  
Marchias Anglie vel Limites Marchiarum Scotie, vio-  
lenter interficere, Gardianus Marchiarum dictarum An-  
glie, vel ejus Deputatus seu Deputati, cum omni cura  
& diligentia, omni favore postposito, ac dolo,  
fraude & sinistrâ machinatione quibuscunque in hac  
parte cessantibus, prosequuntur & quilibet prosequetur  
ut talis Interfector seu Interfectores capiantur, & ducantur  
ad Dietam per Gardianos utriusque Marchie vel  
per eorum Deputatos apponendam; ubi, si per Le-  
ges Marchiarum legitime convincantur vel aliquis eor-  
um vincatur, tunc Gardianus Marchiarum Anglie  
talem Interfectorem vel Interfectores, ut supra convinctum  
vel convictos, Gardiano Marchiarum Scotie  
liberabit seu liberari faciet; qui Gardianus Marchiarum  
Scotie ipsum Homicidam vel Homicidas, sic ut supra  
convinctum vel convictos, & sibi consignatum vel consignatos,  
pro hujusmodi Homicidio ultimo supplicio de-  
mandabit.

Item, conventum & conclusum est quòd Naves,  
Nautæ, Mercatores, & alii Subditi utriusque Principi-  
um prædictorum, per Terram, Mare & Aquas dulces  
euntes, converfantes, navigantes, Naufragium passuri,  
& permanentes, tractentur & recipiantur prout meli-  
us tractari & recipi consueverunt in temporibus illarum  
Treugarum prius inter Scotie & Anglie Reges &  
eorum Regna initarum & conclusarum; & præcipue  
quòd recipiantur & tractentur juxta vim, formam & ef-  
fectum Tractatus Treugarum conclusarum inter quon-  
dam Potentissimos, bonæ & præclaræ Memorie, Ja-  
cobum Tertium Scottorum & Edwardum Quartum Anglie  
Reges, de data primæ diei Mensis Junii, Anno Domini  
millesimo quadringentesimo sexagesimo quarto.

Item, conventum & conclusum est quòd, si aliquis  
ex Subditis alterius Principum prædictorum quicquam  
deprædatus fuerit seu attemptaverit infra Marchiam aut  
Terram ullius Partis Partium prædictarum, & post de-  
prædationem hujusmodi seu attemptatum fugiendo re-  
vertatur ad Marchiam vel Terram illius Partis ejus est  
Subditus, licebit illi, contra quem sic attemptatum  
fuerit, in recenti vel infra sex dies computandos a tem-  
pore Delicti sic attemptati vel commissi, auctoritate præ-  
sentis Ordinationis & Tractatus, absque aliis Literis vel  
salvo Conductu, prosequi illum Malefactorem: & ip-  
sum sic prosequendo intrare salvò & securè Marchiam  
& Terram in quam dictus Malefactor se contulerit;  
dummodò, quancumque hujusmodi Marchiam five Ter-  
ram hac de causâ intraverit, adeat aliquem Virum bo-  
næ famæ & opinionis illæ, habitantem infra Mar-  
chiam quam sic intrat, & eidem declare causam In-  
troitus sui (videlicet) ad prosequendum deprædationem,  
describâtque & specificet quibus Bonis & Cattelis vel  
Rebus deprædatus seu spoliatus fuerit, ac insuper requi-  
rat eundem quòd, quandiu hujusmodi Prosecutionem  
suam fecerit, secum eat, ut super factis suis, tem-  
pore dictæ Prosecutionis, possit, cum requisitus fuerit su-  
per hoc, Testimonium perhibere Veritati.

Item, cum hucusque Inhabitatores Marchiarum præ-  
dictarum, non solum clam & occultè, sed etiam pa-

ANNO

1525.

1526.

ANNO

1525.

1526.

lām & publicē, ac magno Hominum numero, Fines hincinde Marchiarum ingressi, Arbores alienas cedere & ad usum Aedificiorum suorum auferre consueverant, Dominis invitis & minime consentientibus: Quæ magna inter Confinēs Simulata, Discordiarum ac Jurgiorum materia fuit; proinde, ad omnem Contentionis occasionem removendum, conventum, concordatum & conclusum est quod deinceps nullus Subditus dictorum Regum, sive in Marchiis prædictis aut in le *Debatable Ground* commorans, aut alibi locorum ubicunque talia aut similia committet aut perpetrabit, committive aut perpetrari consentiet, nec ullas Arbores aut Ligna quæcunque ex Marchiis alterius Principis quovismodo aut quæsto colore auferet aut in illis cedit, nisi prius super hoc cum vero Domino pactus fuerit & convenierit de eodem: & si secus & contra præmissa aliquid actum, gestum aut perpetratum fuerit, tanquam attemptans contra effectum præsentis Tractatus debite reformabitur, Arboribus cessis aut abductis Domini Juramento assimandis.

Item, conventum, concordatum & conclusum est quod, durantibus Pace, Amicitia sive Treugis, ut præmissum est, *Castrum & Villa Berwick* cum antiquis Limitibus, & Inhabitantes & Incolæ eorundem sub eisdem Pace Amicitia & Confœderatione Treugæque & Guerrarum Abſtinentia ac Bellorum Inductis stabunt & permanebunt toto tempore prædicto; ita quod neque Serenissimus *Rex Scotie* per se aut alios Subditorum Ligorum aut Vassallorum suorum Guerram, Insultum aut Obſidionem ipsis Locis aut Incolis eorundem; neque Potentissimus *Rex Angliæ* per se aut suos Inhabitantes Villam seu Castrum hujusmodi Guerram Insultum aut Obſidionem dicto Serenissimo *Regi Scotie* suisve Ligis Vassallis faciet quovismodo, pendente tempore Pacis, Amicitia ac Treugarum prædictarum.

Item, conventum & conclusum est quod, si aliquis Ligorum unus vel alterius Principum prædictorum reparaverit, ædificaverit, seu, ut vulgariter dicitur, impoſuerit le *Fische Garth de Lisk*, aut rumpat vel distruat eundem, pro non attemptato reputabitur; & nichilominus alia attemptata quæcunque reparabuntur; sic quod Reparatio seu Distructio dicti le *Fische Garth* non impediet reformationem aliorum attemptatorum, nec introducet ruptionem præsentium Pacis seu Treugarum.

Item, conventum & conclusum est quod Fugitivi Scotie, qui deveniunt Ligē *Regis Angliæ*, debent ligari ex parte Anglicorum ad observandum Articulos præsentium Pacis, Amicitia & Treugarum; & quod attemptata per eos super Subditos *Regis Scotie* debent eodem modo reformari, quo reformabuntur attemptata per originarios Subditos *Regis Angliæ*; idem per omnia observandum, ex parte *Regis Scotie*, si qui Anglici ante hæc tempora Ligē *Regis Scotorum* deveniunt quovis modo.

Item, conventum & conclusum est quod, si aliquis Subditus alicuius Principis Principum prædictorum, qui passus fuerit rapinam vel spoliū a Subdito alterius eorundem, propriâ auctoritate suâ propter hæc Spoliationem, Prisas vel Districtiones Personarum vel Bonorum fecerit, eo ipso cadat a causa sua; Et nichilominus secundum Delicti exigentiam puniatur.

Item, conventum & conclusum est quod, quamquam præsens Pax, Treugæ sive Guerrarum Abſtinentia capite & initio sunt modis & formis ut supra, attamen non dicentur nec reputabuntur omnino Generales sive Generales, nec se extendunt ad *Dominium de Lorne* in Regno Scotie, nec ad *Insulam de Lundy* in Regno Angliæ; sed *Dominium & Insula* prædicta intelligentur nullo modo in hac Pace & hiis Guerrarum Abſtinentiis comprehensa.

Item, conventum & conclusum est quod, si eisdem Pace, Amicitia & Guerrarum Abſtinentiis durantibus, aliquid contra easdem vel aliquam partem earundem per Terram sive per Mare fieri vel attemptari contingat, propterea non erunt nec censēbuntur ruptæ, infirmæ vel adnulatæ præsentis Pax sive Treugæ, sed nichilominus in suo robore permanebunt, & attemptata hujusmodi debite reformabuntur.

Item, conventum, concordatum & conclusum est quod dictus Serenissimus *Rex Scotorum*, infra tempus dictæ Pacis sive Guerrarum Abſtinentiæ, tribus Annis, ut præmittitur, duraturæ, ad Potentissimum & Invidissimum *Angliæ Regem* mittet Oratores suos, sufficienti auctoritate suffultos & munitos, ad tractandam, communicandam & concludendam de & super Pace perpetua inter *Ipsam* & prædictum Potentissimum *Angliæ*

*Regem*, eorundemque Regna, Dominia, Patrias, Terras, & Subditos componenda, concludenda, constituenda, & confirmanda.

Item, conventum est quod in præsentī Tractatu comprehendantur Amici & Confœderati ambarum Partium vel utriusque Partis, nisi eorum aliquis Regna, Dominia, Terras, Ducatus, Possessiones, Hæreditamenta, aut Censūs, Pensiones sive Annuitates vel Debita sive Bona mobilia aut immobilia, ad alterum dictorum Principum quovismodo spectantia aut pertinentia, detinuerit aut subtraxerit; in quo casu pro non comprehenso habeatur.

Item, conventum, concordatum & conclusum est quod Illustrissima Domina *Margareta Regina Scotiae Dougeria*, dicti Potentissimi *Angliæ Regis* Carlissima Soror, durante Pace & Amicitia antedictis, pro sua Dignitate & ut tantam ac talem decet Reginam honorifice tradatur, sicut Dotatilio Dougerio sive Donatione propter Nuptias plenè, integrè, liberè, & quietè gaudebit & pacificè possidebit, per se aut Deputatos suos, juxta vim, formam & effectum Conventionum, Paciorum, Contractuumque Matrimonii Statutorum & Actorum Parlamenti Regni Scotie inde initiorum, conventorum & conclusorum.

Item, conventum & conclusum est quod præsentēs Conventiones & Conclusiones, infra duos Menses post Datam præsentis Tractatus proximè & immediatè sequentes, per Literas dictorum *Scotia & Angliæ Principum* Patentes, Magnis Sigillis suis sigillatas, confirmabuntur & ratificabuntur: Quas quidem Literas Ratificatorias & Confirmatorias, ut præmittitur, sigillatas, uterque Principum prædictorum infra idem tempus duorum Mensionū fieri hincinde traderet & deliberabit, aut tradi & deliberari faciet & procurabit.

Item, conventum & conclusum est quod utraque Partium prædictarum publicari & notificari faciet dictas Pacem & Guerrarum Abſtinentiam Subditis suis, in omnibus & singulis insignioribus Locis Marchiarum suarum, infra decem Dies Datam Præsentium proximè & immediatè sequentes.

Sequuntur Tenores Commissionum,

*Jacobus, &c.*

*Jacobus, &c.*

HENRICUS Octavus, Dei gratiā, *Angliæ & Franciæ Rex Fidei Defensor & Dominus Hiberniæ* omnibus, ad quos præsentēs Literæ pervenerint, Salutem.

Sciatis quod Nos,

De Delictatibus, Industriis & providis circumspectionibus, Prædictorum & Fidelium Consiliariorum nostrorum, Carlissimi Consanguinei nostri *Radulphi Comitis Westmarlandiæ* Ordinis nostri *Garterii Militis*, Reverendique in Christo Patris *Johannis Carolensis Episcopi, Thomæ Dacre de Dacre & Graystoke* dicti Ordinis nostri *Garterii* etiam Militis, ac, *Dilectorum & Fidelium* nostrorum *Briani Hagden Clerici Ecclesiæ Cathedralis Eboracensis, Thomæ Magni Clerici Archiepiscopi de Epsringham, & Willielmi Bulstere Militis* quamplurimum confidentes,

Ipsos conjungimus, & eorum quinque, quatuor, tres, & etiam duos separatim, nostros veros & indubitatos Commissarios, Oratores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios speciales assignamus, facimus, constituimus, & deputamus per Præsentēs,

Dantes & concedentes eisdem conjungim; & eorum quinque, quatuor, tribus, & duobus separatim, tenore Præsentium, Potestatem & Auctoritatem ac Mandatum generale & speciale, pro Nobis & Nomine nostro, cum Illustrissimo Principe Fratre & Consanguineo nostro Carlissimo *Jacobo Scotorum Rege*, sive ejus Commissariis, Oratoribus, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis, ejusque Commissario, Oratore, Procuratore, Deputato, & Nuncio, sufficientes Potestatem & Auctoritatem ab eodem Fratre & Consanguineo nostro ad hoc habente vel habentibus, tam de & super verâ, firmâ, perpetuâ, & reali Pace atque Concordiâ, quam etiam temporariâ, necnon de & super Treugis & Guerrarum Abſtinentiis, Ligis, Amicitia, Confœderationibus, & Intelligentiis,

Inter Nos & dictum Illustrissimum Principem Hæredes & Successores nostros ac Regna, Terras, Dominia, Patrias, Subditos, Vassallos, Pavesentes, Alligatos, Confœderatos, Amicos, & Adhærentes nostros & suos quoscunque hincinde ineundis, capiendis, componendis, celebrandis, & tractandis,

Com-



ANNO 1525. Communicandi, conveniendi, concordandi, appunc-  
tuandi, & finaliter concludendi,  
1526. Novasque Dietas five Dieram, in talibus loco &  
tempore prout eis melius visum fuerit, statuendi & li-  
mitandi, & inibi communicandi, conveniendi, con-  
cordandi, appuncuandi, & concludendi omnia & sin-  
gula quae perpetuam Pacem, Unionem & Confoederati-  
onem quovismodo concernere poterunt.

Ac caetera omnia & alia faciendi & perimplendi quae  
in praemissis seu circa ea necessaria fuerint seu quomo-  
dolibet opportuna.

Promittentes, bona fide & in verbo Regio, omnia  
& singula, quae per praefatos Commissarios, Oratores,  
Procuratores, Deputatos, & Nuncios nostros aut eor-  
um quinque, quatuor, tres, aut duos hincinde com-  
municata, tractata & conclusa fuerint, in hac parte,  
nos rata, grata & firma habituros & observaturos.

In cujus rei Testimonium hiis Literis nostris manu  
nostra signatis Magnum Sigillum nostrum apponi feci-  
mus.

Dat. apud Moeré vicesimo septimo die mensis Au-  
gusti, Anno Regni nostri decimo septimo.

Quam quidem Amicitiam, Confoederationem, Pa-  
cem, & Intelligentiam praedictas, cum omnibus &  
singulis Articulis & Capitulis in eisdem comprehensis,  
nos, Oratores antedicti, concludimus, ipsasque pro  
conclusis habemus, vigore & auctoritate Principum  
nostrorum praedictorum nobis commissis, non obsta-  
tibus Legi, Amicitia, Confoederationibus, & Intelli-  
gentiis quibuscunque, inter praefatos Principes, ante  
Daram praefatis Tractatus, quancunque habitis,  
factis & conclusis.

In quorum omnium & singulorum praemissorum  
Testimonium aequae fidei huic parti praesentium Lite-  
rarum Indenturam, penes praefatum Illustrissimum  
Anglie Regem remanere, nos praefati, Archibaldus,  
Georgius, & Adam, Commissarii dicti Serenissimi  
Principis Jacobi Scotorum Regis Domini nostri me-  
tuendissimi Sigilla nostra ac nostras Subscriptiones ma-  
nuales apposuimus apud Villam Berning, quinto decimo  
die mensis Januarii, Anno Domini millesimo quin-  
gentesimo vicesimo quinto, Regni quoque dicti Regis nos-  
tri metuendissimi tertio decimo.

ARCHBALD EARL OF ANGUS.  
GEORGIUS ABBAS SANCTAE CRUCIS.  
A. OTTARBURN.

Sub Sigillis suis cere rubra a duplici cauda Per-  
gamena pendentibus.

CLXXXI.

1525. 20. Fevr. Kayfers CAROLI V. Diploma, wodurch  
Er die vom Hauff Oesterreich zu erhaltung der  
diesem Hauße verfesten Land-Vogthey in Schwa-  
ben / und zu Verbesserung des Schlosses Naven-  
spurg aufgewandte und noch aufzuwendende Un-  
kosten / auf den Pfand-Schilling schlägt / also  
das Oesterreich nicht gehalten sein soll die Land-  
Vogthey ebender abzutreten / als es neben dem  
Pfand-Schilling auch die Unkosten bezahlt / be-  
kommen. Geben Madritzh in Castilien den 20.  
Februar. 1525. Entgegen gesetzte Erinnerung  
über des löblichen Schwäbischen Creges inter-  
essirter Stände publicirte gegen - Informa-  
tion das Land-Gericht in Schwaben betreffend /  
de Anno 1667. Apud LUNIG in Grund-  
veste Europäischer Potenzen Gerechtamen Part.  
II. pag. 64.]

C'est - à - dire,

Diplome de l'Empereur CHARLES V. par le-  
quel pour la sûreté des Dépenses faites, & à fai-  
re par la Maison d'Autriche pour l'amélioration  
du Château de Ravensbourg, & pour la Land-  
vogthey ou Bailiage Provincial de la Haute &  
Basse Suabe, à elle auparavant engagé, il ajou-  
te lesdites Dépenses au Capital de l'Engagement,  
en sorte que la Maison d'Autriche ne soit point  
obligée de se desfaire de ladite Land-vogthey, &c.

TOM. IV. PART. I.

en lui restituant la somme capitale; on ne satis-  
fait aussi à toutes lesdites Dépenses. Donné à  
Madrid en Castille le 20. Février 1525.

ANNO  
1525.

Wir Carl der Fünfft / von Gottes Gnaden  
Römischer Keyser / zu allen Zeiten Meßer  
des Reichs / in Germanien / zu Hispanien / bender  
Sicilien / Jerusalem / Hungarn / Dalmatien / Croa-  
tien / zc. König / Erg-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog  
zu Burgund / zc. Graf zu Habsburg / Flandern und  
Tyrol / zc. Bekennen und thun kundt öffentlich mit  
diesen Brieffe : Als im nechst verwichen zwey und  
vierzigsten Jahr / der mindern Zahl / Unsere und  
des Reichs Churfürsten / Fürsten und Stände / zc.  
Durchleuchtigsten / Großmächtigsten Fürsten /  
Herrn Ferdinanden / Römischen / zu Hungarn und  
Böhheim / zc. König / Infanten in Hispanien / Erg-  
Hertzogen zu Oesterreich / und Grafen zu Tyrol / zc.  
Unsere freundslichen lieben Bruder / ein ansehnlich  
Kriegs-Volck zu Ross und Fuß / in das Königreich  
Hungarn / wider den Erbfeind Christliches Namens  
und Glaubens / den Türcken zu Hülff geschickt / und  
damahls sein Lieb / als dasselbig Kriegs-Volck wie-  
derumb seinen Abzug genommen / und ein Winter-  
leger / durch den Hochgebornen Joachimen Marg-  
Grafen zu Brandenburg / zc. des Heiligen Röm-  
schen Reichs Erg-Cancere / Unsern lieben Oheimen  
und Churfürsten / als Obristen Feld-Hauptmann  
über bemeldtes Kriegs-Volck / und durch seiner Lieb  
zugeordnete Kriegs-Rath berathschlagt / beschlossen /  
und von gemeiner Reichs-Stand wegen bewilliget  
worden / zu unterhaltung desselben Winterlegers / ein  
namhafte Summa Geldts / nemlich ein hundert  
tausend / siben und neunzig tausend / vier hundert  
und achtzig Gulden Reimsch / auff gedachtes Obri-  
sten Feld-Hauptmanns / und der Kriegs-Räthe  
Obligation und Verschreibung / also paar / gemei-  
nen Reichs-Ständen dargeliehen und fursorget.  
Und wiewol sein Lieb / zu hernach gehaltenen Reichs-  
Tagen / umb Bezahlung derselben fursorgeten  
Summa Geldts / gemeine Stände freundslich  
und gnädiglich ersuchen lassen : Dieweil aber dieselb Be-  
zahlung / auß fursorglichen Verhinderungen / bishe-  
ro nit bescheben mögen : Und darauff Uns wolkenanter  
Unser freundslicher lieber Bruder / jeso allhie / Bri-  
derlich und freundslich gebetten / mit Rath und Be-  
willigung Unserer und des Heiligen Reichs Chur-  
fürsten / ihrer Lieb obgemeldte aufstehende Summa  
Geldts / auff die Pfandschafften der Land-Vogtheyen  
in Schwaben / Hagenaw und Dittenaw / zu ihrer  
Lieb hievord darauff habenden Pfand-Schilling zu  
schlagen / und darüber nothdurfftige Verschreibung  
auffzurichten : Das wir demnach / und damit ge-  
dachter Unser freundslicher lieber Bruder / angezei-  
tes fursorgeten Geldts / wie billich / versichert und  
vergewist werde / mit Rath / Wissen und Bewilli-  
gung / ermeldter Unserer und des Heiligen Reichs  
Churfürsten / die vorbeistimmben ein hundert tausend /  
siben und neunzig tausend / vier hundert und achtzig  
Gulden Reimsch / auff oberbahrte drey Land-Vog-  
theyen in Schwaben / zu Hagenaw und Dittenaw /  
als ihrer Lieb / und derselben Erben und Nachkom-  
men / Regierenden Erg-Hertzogen zu Oesterreich /  
rechte Unterspand / zu der vorigen Summa Geldts /  
die ihrer Lieb darauff verschriben ist / Pfandsweise  
geschlagen / und thun solches hienit wissentlich / in  
Krafft dies Brieffs / also / das ermeldter Unser freund-  
licher lieber Bruder / und gedachte seiner Lieb Erben  
und Nachkommen / bemeldte drey Land-Vogtheyen /  
so lang wir oder Unser Nachkommen am Heiligen  
Reiche / die Widerablösung / welche wir Uns und  
gemeldten Unsern Nachkommen am Reich / hienit  
auch in allweg vorbehalten / nit thun und sein Lieb  
und dero Erben und Nachkommen / ihres vor daz  
Ggg 2 auff

ANNO  
1525.

auff ligen den Pfand-Schillings / und diser jeko dar-  
zu geschlagen ein hundert tausend / sieben und neun-  
zig tausend / vier hundert und achzig Gulden Rei-  
nisch / völiglich nit bezahlt und entricht sein werden /  
inhaben / nuzen und niessen sollen und mögen / nach  
Ihres selbst Nothdurfft / Willen und Volgesallen /  
und vor und ehe sie solche vöilige Bezahlung bekom-  
men / darvon abzutreten / und Uns oder Unsern  
Nachkommen / Römischen Keysern oder Königen /  
und dem Heiligen Reiche / wiederum zuzustellen  
nit schuldig seyn. Wir und Unsere Nachkommen  
am Reiche / sollen und wollen auch / mehreranten  
Unsern freundlichen lieben Brüdern / und seiner Lieb  
Erben und Nachkommen / bey diser Verpfändung  
handhaben / schügen und schirmen / und davon keines  
wegs bringen lassen / getrenlich und sonder Geber-  
de Mit Unserm dits Briefs / besigelt mit Unserm  
Keyserlichen anhangenden Insignel. Geben in Un-  
ser und des Reichs-Statt Augsburg / den Neunten  
Tag des Monats Junii / nach Christi Unseres lie-  
ben Herrn Geburt / fünffzehnen hundert und im acht  
und vierzigsten / Unserer Keyserthums im acht  
und zwainzigsten / und Unserer Reiche im drey und  
dreißigsten Jahren.

## CLXXXII.

6. Mai. Rauff-Brief zwischen Sebastian dem Abbt/  
und säubentlich Convent zu Kempfen /  
dann Bürgermeistern und Rath der Stadt  
Kempfen aufgerichtet; wodurch jene besagtem  
Rath / umb Fried / Einigkeit und guter nach-  
bahrtschafft willen / auf Ewig des benannten Stiffts  
Obrikeiten / Herrlichkeiten / Hoch und Nieder  
Gericht / wie auch Freyheiten / Nuzungen / Zins /  
Güter / Rechte und Gerechtigkeiten / vor 20.100.  
Gulden Reinisch verkaufen. Geschehen am  
Sambstag vor Jubilate. 1525. [LÖWIG,  
Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Con-  
tinuat. I. Fortsetzung III. pag. 359.]

C'est-à-dire,

Contrat de vente fait & passé entre SEBASTIEN  
Abbt de Kempfen & ses Moines d'une part, &  
les Consuls & Magistrat de la Ville de KEM-  
PEN d'autre part; par lequel, pour conserver  
entr'eux la bonne intelligence & le bon voisinage,  
ledit Abbt & ses Moines cedent & transportent  
auxdits Consuls & Magistrats, tous les Droits  
de Seigneurie, Jurisdiction, Privilèges, Fruits,  
Cens, Bienes & autres qui appartiennent à l'Ab-  
baye sur la dite Ville, pour le prix & somme de  
26.100 Florins du Rhyn. Fait le Samedi avant  
le Dimanche Jubilate. 1525.

WIr Sebastianus von Braytenstein / von Ghe-  
tes Gnaden Abbt / Ertz von Menschach / Ze-  
chant und Statthalter / Hainricus von Gieten Cu-  
stor / Gregorius von Winckenthal / Conradus von  
Wischenfeld / Wilhelmus von Werdnart / Dietri-  
cus von Hendorff / Balthasar von Freyberg / und  
Wolfgangus von Greinckstein / alle Conventual/  
des wärdigen Stiffts und Gotschus Kempfen / Sanct  
Benedictins Ordens Costant Diktumb / dem Röm-  
ischen Stuel one mittel angehörig und underworfen.  
Bekennen öffentlich für Uns und Unsere Nach-  
kommen / Stiffe und Gotschus / und thun kundt  
allen denen so disen Brief in ewig Zeit / sehen / le-  
sen oder hören lesen / Als vor viel verschiedenen Ja-  
ren / Unsere und der Fürstlichen Erlanen und  
Weilen / Bürgermeister / Rath und Gemaind des  
h. Reichs-Statt Kempfen / Vorfaren / durch  
langwünige Nachfertigung / so sich von wegen nach

gestimpten Unser und Unseres Stiffts und Gotschus  
Kempfen / Oberkeiten / Herrlichkeiten / Freyen und  
Nidren Gerichten und nachgemelten Freyheiten /  
Nuzungen / Zins / Gütern / Gütern / Rechten und  
Gerechtigkeiten / zwischen Uns beiderseits ghabten /  
verhalb den Königlich Vertrag und Declarationen  
aufgerichtet / gemacht und aufgangen / am andren in  
merchlichen schaden geführt / durch wo lehe Recht-  
verdigung freundliche nachbarschafft und bywoh-  
nung / zwischen Unser zerthet / unsers nachsicht und  
unwillen gawert und gebännet / dieweil Uns auch  
jeko durch augenscheinlich schwebende Kriegesleut /  
Unser Gotschus / auch alle Unsere Schiedler darzu  
zugehörig / gebündert / und der mehrtheil ver-  
breut / und darzu nachde aller geiriden / auch an-  
derer Haab und Gutter gewaltig deraubt und entsezt  
worden seind / solliche Irzung und langwünige Recht-  
verdigung / auch unfreundliche nachbarschafft und  
Widerwillen zustricken / begleich Unser / Unse-  
res Stiffts und Gotschus erlitten und empfangen /  
merchlich groß schaden / zu erholen und zuwiderbrin-  
gen / und damit wir hinsiro in künfftig Zeit / zu  
beiden theilen bey einandren frielich / freundlich und  
nachbarschafft wohnen mögen / so haben wir zu Un-  
serem versamleten Cappitel / darinn wir zu vilmal-  
en nach Unser gewohnheit Tractat und Handlung /  
Cappitel weis darüber gehabt / mit einhelligen ge-  
müeth / freyen Willen / guter Verurtheil / zeitigem  
Vorrath / rechten Wissen / freywillig und un-  
gezwungenlich / mit keinen listen noch Gefährden hin-  
derkomen / sonder auß vorezerlet und anderer Ur-  
sachen Uns billich darzu bewegenbe / und von an-  
dres Unseres besseren nuz und notdurfft wegen / des  
vorgenannten Bürgermeisters / Rath / und ganzer ge-  
meinnd gemeinlich der Stadt Kempfen und allen Ir-  
ren Nachkommen / ains aufrechten / redlichen / stä-  
ten / ewigen immerwährenden und unwiderrueffli-  
chen Kaufs / verkaufft und zu kaufen gegeben haben  
verkauffen und geben zu kaufen jzo wissentlich mit  
disem Brief / wie dann das igo und künfftig in  
künfftig Zeit / nach ordnung und sagung / geschribner  
und ungeschribner Recht / mit gemainer und not-  
dürftiger Solemnitet und Zierlichkeit / vor allen und  
jeden Gaitlichen und Weltlichen Leuten / Nichtern  
und Gerichten / zum formlichstem beschehen / und  
zum höchsten für allermeigentlich widertheilen und  
absprechen / vollkommen gutt / Eracht und Macht  
hat / haben soll und mag / die hernach geschriben  
und bestimpten Unser / Unseres Stiffts und Gotschus  
Oberkeiten / Herrlichkeiten / hoch und nieder Gericht /  
und nachgemelte Freyheiten / Nuzungen / Zins / Gü-  
ter / Rechte und Gerechtigkeiten / mit namen  
und anfangs die zweyhundert Guldin Reinisch / e-  
wig und unabesig Gült und Zins / so Uns die von  
der Stadt Kempfen Fürlichen auf Jacobi Apostoly  
Majoris zuichten / für Befagung und Anzagung  
Rath und Stat-Gerichts / auch für die hohen Ge-  
richte stoch und galgen zugeben schuldig sind. Item  
für Unser anzeigung und besetzung des Statamanns  
zu Kempfen und sein huldigung und pficht / sampt  
Steur-freyen siz und der nuz / so er ausser der  
Stadt Steher hat / auch besetzung Malsig und Ge-  
richts- und ander gerechtigkeit in sein Ampt gehö-  
rend. Item aller Unser straffen / Wusen / Malsig /  
Pensfall / Fraedell / unrecht Maß / Elmas /  
Baag und Bierhall / in der Stadt Kempfen / Uns  
und Unsern Gotschus zum halben theil zugehörig /  
daran sie nichts on Willen und Wissen Unser vo-  
mandts nachlassen sollen. Dergleichen begeben wir  
Uns der Freyheit / so Unser Hoffgesind und Gots-  
chus-leut für Malsig oder anderen begangen frae-  
völl bisser zu Kempfen gehabt haben / also das sie  
die von der Stadt Kempfen umb vercheult sachen /  
wie ander / als Recht ist / straffen sollen und mö-  
gen.

ANNO  
1525.



ANNO gen. Item die Herrlichkeit das wir in der Stadt  
1525. Kempten Mins n. mögen und das was die von der  
Statt Kempten Mins schutzen und Huten dazus  
geben schuldig. Vergleich den freyen Sig des  
Minsmarchers gestatten sollen. Item das wir die  
Kempter / mit Namen Eick / Rapp / Baumgert  
ster / und die nachbenannten Zell in der Stadt Kempten  
zuverleichen haben / als nämlich von Wein /  
Brot / Wägen und Kären / von Stachel / Eisen /  
Musketen / N. eisch / Rump / Zigerschick / Jung /  
Wachs / Schmar und Huchslit und Smalkebel /  
Hans / Schlags oder Ransch / Werch und Gern /  
Walt und Ioni Tuch / Zwick und Pannol /  
Welsch / Rinder / Röß / Schauff / Gaisser und  
Schwein / Fuch / Käß / Rind und Gierb / Häut /  
Schauffswell und Kalbfall / Gaisfall / Samenkauff  
verkauft / Miltstein / Glas Kären / Hasen Kären /  
Hering / Dill / Wacker / Seggeln / Leinwat / brat  
und schmal Zibellsaamen. Item was an der Waag  
außerhalb der friedfaulen verkaufte gewogen wirdt /  
geit Zoll Burger und Gast da fürbott. Item ob  
einer Zell abtragen oder verschwiegen weit / dasel  
big gut ist verfallen. Es mag jemand dem andern  
jehrs verketten / im Saltsalt wann er ist frey /  
was ein Gast vom andern kauft geit zweifach Zoll  
die Gast zollen / von Tauschen / was außerhalb  
friedfaulen kauft geit haben Zoll / und welcher Gast  
zu Kempten niederlegt / der geit den leger / Lohn. Item  
Unser Backen auf der Pler / mit Haus / Hoff /  
Stat / Garten / N.ugungen und aller zugehert.  
Item Unser ewig Zins / außer den neuen Mälinen  
und der Mälinen zu Kempten / mit namen auf  
den zweyen neuen Mälinen / vier malter Kernen /  
vier Malter Haber und vier pfundt Haller /  
und außer der Mälinen zwei malter Kern ein pfundt /  
fünf Schilling Haller. Item ein pfundt Haller  
ewig Zins / auß dem Eipan bey der Stadt Kempten  
Weyer gelegen. Item das Dorff / Gericht / Ge  
richts / Zwang und Stat zu Sanct Mangen in der  
Pfarr / Kirchen / mit sampt künfftigen Bennen und  
ander Gerechtigkeiten von Weichen / Weinschen  
chen / Schutter / Wegger und andren Burgern zu  
Kempten / auch Unser Wegghaus und Hofstatt in  
der Stadt Kempten auf der Pler gelegen / mit aller  
Zugehörd und die Lebensschafft / der Wegg und  
Mietzgebreich. Item die Kauffrecht mit der Le  
bensschafft / Hauptrecht / Hal-Zins / Angelt / Röß /  
Eyen und Vogel / auch Tag / Dienst / Höwer und  
Schnitter / und aller der vollen Nutzungen / Ver  
wischungen und Straussen / und all in andren dar  
zu zugehörend von Gewohnheit und Recht. Item  
die Hauptrecht von gemeiner Stadt Spital / Zunft  
ten und Genuin / so zu fünf und zwentzig Jaren  
allwäg geben werden sollen / dergleichen die Tag  
Dienst / derselbigen Güter / Höwer und Schnitter.  
Item Unser Oberkeit / Herrlichkeit und Nutzung  
des Angelt in der Stadt Kempten so künfftig ge  
fallt / daran ist der halbe Theil Uns zugehörend /  
und der ander Theil den von der Stadt Kempten.  
Item die Saltzsteuer und Hutenzoll von Burgern  
zu Kempten. Item die ungnosam der Inse / so  
zu Kempten eingeflossen und heuchlich Burger sind /  
und mit Tod als Burger abgen / auch derselbigen  
fall und Hauptrecht / wie wir die bisher von Rechte  
und Willigkeit wegen gehabt haben. Item das all  
Inse und Inseins Uns Abbt und Convent zugehö  
rig / und diser Zeit Burger und Bürgerin zu  
Kempten / hinfür der Inseinschafft frey / und Uns  
und Unsern Nachkommen deshalb in ewig zeit / kein  
fall noch Hauptrecht zugeben schuldig sein sollen /  
doch aufzunehmen die Rechte und Gerechtigkeit zu  
dem vorb. halt und außsag. Register Brief begriffen.  
Item das auch ein Erber Nach hinfür Ire Bur  
ger und Einwohner die Irer ungehorsame wegen

antritt n / in der Gischafft Kempten heben und  
Niden Gerichten auf freiem Feld annehmen lassen  
mögen / zu sampt dem das sie verhin ir entlagt  
fand / offenbar oder verdacht wider oder Straß  
kander / wa sy die in Feld ankommen und begreifen  
auch rechtlich annehmen / die in die Statt führen /  
und nach des Reichs Rechts strafen mögen / unvers  
hindert Inse und sonst allermeniglichen. Item das  
auch ein Nach und gemeind zu Kempten in nach  
geschriben gezeit / mit namen enthalb der vorstat  
dinauf bis an das end / da die Durach in die Pler  
flusst / und darnach von Durach herwarz / gegen  
der Statt Kempten auf und auf / bis über das Dorff  
Durach und von dannen / bis in das Burgstall Wal  
denstein / und von dannen / bis in das Burgstall  
Neben / und von dannen bis geen Leubach / für das  
Dorff / und die Landstraß hinaus / die durch das  
Dorff geht / bis in die Leubach / und darnach die  
Leubach ab und ab / bis das die Leubach in die Pler  
lauffet / und von dannen wider hinder sich / bestimpt  
ten gezeit auf und auf bis geen Kempten an die  
Vorstat / und her bis halben vom Bischof Thor aus  
bis über das Wistholz gegen Sanct Beit / da das  
Döbelin und ein Wächlin gegen der Pler herab  
flusst / und darnach von dem Wistholz hinüber zu  
den Höfen / da die Kleinhängen sitzen / und von sol  
chen Höfen zu den Höfen auf dem Waltenberg / da  
die Haingmann / sitzen und von sollichem Höfen auf  
dem Waltenberg bis in Kirchenthurn zum Wier  
dings / und darnach vom Kirchenthurn bis in das  
Cappelin in der von Kempten almant und zu necht  
an der Landstraß geen Buchenberg gend / stend /  
und von sollichem Cappelin gerad hinüber in die  
Rotach und die Rotach ab / bis auf die Haben  
steig / und die Habensteig herab zu Schummlin  
und nit weiter noch verrer sonder gefard / ain mit  
Zagen / einen Fuchs / Hasen oder Vogel zusuchen  
haben und gebrauchen unverbindert meniglichen /  
doch Uns / Unserm Gotschuss und Nachkommen  
sonst in ander Weg / an vorstlicher und Wiltpan /  
Oberkeit / Herrlichkeit / Recht und Gerechtigkeit al  
lerding unschädlichen und ohnvergriffenlichen. Item  
so sollen und mögen / Burgermeister / Rath und  
Gemeind zu Kempten / in nachgeschriben Marck  
ten und unterschiden in dem Wasser der Pler / ne  
ben dem Gotschuss und der Statt Kempten hin  
fend ansuchen / mit namen under Unserm Wasser  
genant / Durach zu necht / da das in die Pler  
flusst / und darnach die Pler ab und ab bis inden  
an das Wasser / genant die Rotach / da die in die  
Pler flusst / auf hören / und nit weiter noch verrer  
vischen ohnverbindert allermeniglichen. Doch mit  
der beschadenheit / welches theils Underthan Bur  
ger und zugehöriger in des anders theils Wistwas  
ser ons bestand oder erlauben Vischen werden / ald  
so ain Burger zu Kempten außerhalb bestimpt  
gezeirts fuchs / Hasen oder Vogel / in Unserm forst  
oder Wiltpan suchen werde oder wurden / das doch  
nit sein noch beschehen soll / den oder dieselbigen  
fräcker oder uvertreter Uns zugehörig / sollen wir je  
des mals auf der von Kempten oder jr Nachkommen  
anzagen und verklunden irem verschulden nach un  
angesehen / und ohnverbindert allermeniglichen straf  
fen / und das haidersite bey Unserm worden / ehren  
und guten treuen an geschwornen Hofstatt und nich  
ten underlassen noch verminnen bleiben / sonder ge  
bärd : Doch Uns und Unserm Gotschuss an Unser  
Zigenschaft / Herrlichkeit / N.ug / Recht und Ge  
rechtigkeiten des Wistlichs und gemeinen gebrauches  
und Niesung in der Rotach wie von alter herkom  
men / dergleichen Sanct Georgen Gotschuss in der  
Pler / auch des Segs und weg daselbst unvers  
griffen / und außershalb der Statt Kempten / der  
gleichen Hoch und Nieder Gericht / Oberkeit / Her  
lichkeit

ANNO  
1525.

lichait / Bot / Verbot / Fräsel / Wuffen und  
Strauffen in nachgemelten Eten / Gegirck / Fried  
und Marchtsäulen mit namen anzufehen / bey der  
Steine fried und Marchtsäul am end des Weydachs  
zwischen dem gäbel hinauf zu den Heßern daselbst  
gend und dem Felbern in Porter Baid stende /  
darnach von solcher erster Steine Fried  
und Marchtsäul im Weydach / daß Weydach gäseln  
an Porter Weindbaum herfür / bis auff den graben  
vorn Pfeyler Thürl / gegen dem Gottshuß werg  
gend / in die andere steine Marchtsäul am Eck  
sollicher Porter Baid stende. Darnach von solli  
cher andere steine und Marchtsäul den graben hin  
auf / gegen des Gottshuß Thor bis zur stieg / wä  
ren / oder Stappin in die dritte Steine Fried  
und Marchtsäul / darnach von solcher dritte Steine March  
tsäul hindern Nigeln / wie die iso stende gegen der  
Statt woers / im graben hinumb bis zum Closter  
Thor in die vierten Marchtsäul auch neben solchem  
Closter Thor an Sambson Creßgers gärten / und  
der Statgraben Gätelin daselbst gesetzt. Darnach  
von solcher vierte Steine Marchtsäul und Friedtsäul den  
graben gegen dem Bischer Thor / wie in die Nigeln  
daselbst / in der Schweich weiß begreifen hinumb  
bis an die fünften Fried- und Marchtsäul / auf dem  
graben im Eck bey Hansen Bockharts gärten stende.  
Darnach von solcher fünfte steine Fried und  
Marchtsäul vor der von Kempten gärten daselbst  
gelagen / neben dem Pfner Fuchsteig grad hinauf  
bis in die sechsten Marchtsäul / am Eck am Lorenz  
Schwertsing Krautgarten stende / darnach von solchem  
Eckgarten und sechsten Marchtsäul an den  
gärten / grad hinauf / bis in die siebende Marchtsäul  
und Friedtsäul am Stieg der Landtsrauff gegen dem  
Wendenke werg gende. Darnach von solcher sieben  
de Fried und Marchtsäul den nächsten über die Land  
tsrauff herüber / vor der Statt Kempten gärten und  
von solcher Eckmarchtsäul und Friedtsäul / bis an die  
alten Friedtsäul und steine Marchtsäul neben Bitterroßs  
gärten / am end vorn Bischer Thor gelagen / bey  
nach der Strauffen Innenstat gende / darnach  
von der achten Fried und Marchtsäul aber / vor der  
von Kempten Gärten bis zur der neunten Fried  
und Marchtsäul / nahend bey dem Bildstock das  
selbst genant auff der Buchelwten / darnach von sol  
cher neunten Fried und Marchtsäul den nächsten /  
vor der Statt Kempten Gärten bis zur der zehend  
Fried und Marchtsäul grad hinab / am Roshmarchtsäul  
vor dem gemauerten Heußlein der Statt Kempten  
zugehörend / und nahend bey der Jler gelegen stend.  
Darnach von solcher zehenden Fried und Marchtsäul  
die schweg über die Jler ob den Mählin genant hin  
wangen hinüber bis in die Elfften Marchtsäul / vor  
nen am Mähweg stende. Darnach von solcher  
elfften Marchtsäul in das Tobelin da die Vulsfer  
stempff u den der Schererin guth genant / daß Burg  
stall hina / hind. r St. Leonharts Kirchen bis in  
die Zwelfften Fried und Marchtsäul / neben dem  
hoch a Creß auf der Ebne und höchin / der zwenden  
Strauffen gen Durach und Sulzberg gende. Darnach  
von solcher Zwelfften Steine Fried und Marchtsäul  
ob St. Leonharts / zwischen benannten strauffen  
stende grad und schuur rechts über all grund Bö  
den und selber hinüber bis in die dreyzehende Fried  
und Steine Marchtsäul am Eck des Hag / und  
Hagstalls da gemeiner Statgüter unden ansehen /  
nach und bey dem Steig gen Lengsfried gend. Dar  
nach von solcher dreyzehend steine Marchtsäul und Fried  
tsäul des Hag und Hagstalls / neben dem Fußsteig  
gen Lengsfried gend / hinauf und auf bis an gemeiner  
Statt Kempten Krautgarten / in die vierzehende  
steine Marchtsäul und Friedtsäul an der Landtsrauff  
stende. Darnach von solcher vierzehende steine Fried  
und Marchtsäul oben am Krautgarten und Friedtsäul

parn gatter zur rechten Hand vor der Lügen Witt  
ben daselbst güter / und den Haag und Nigeln da  
selbst ab und ab bis die Hag und Nigeln solcher gü  
ter / und dem under Eschlin Peter Amman / und  
der Majerin Wittib zum Lengsfried gehöret / zusam  
men stossen in die fünfzehenden Marchtsäul und Fried  
tsäul im Binkel daselbst stende. Darnach von  
solcher fünfzehende Fried und Marchtsäul zur rech  
ten Hand gegen gemeiner Statt Kempten güter /  
so dieser Zeit die Blicher inhaben am ndern  
Eschlin Haag und Nigeln am Mofsen Boden her  
umb und umb bis zu der Landtsrauff / da sich ge  
meiner Statt Kempten güter enden bis in die sech  
zehende steine Fried und Marchtsäul an gemeiner  
Landtsrauff vor der Statt Weyher auf bred Bli  
schinen gebrauchend und gend stende. Darnach von  
solcher sechzehenden Steine Marchtsäul und Friedtsäul  
gleich den nächsten und größten über die Landtsrauff  
hinder der Statt Kempten wayer hinüber und über  
die Necker hinauf / durch des Spitals Weind und  
Krautgarten bis in die siebenzehende Steine Fried  
und Marchtsäul / am fuchsteig und weeg / so von  
Kempten gen Waageguth gat / zur rechten hand aller  
nächst stende. Darnach von solcher siebenzehenden  
steine Fried und Marchtsäul der Stieg vorn Spi  
tal Stadel durch die Bund herüber bis in die acht  
zehende steine Fried und Marchtsäul an den rechten  
farweg von Kempten gen Waageguth gende vor des  
Spitals gärten und gewöhnlichen Einfahrt solches  
stadels stende. Darnach von solcher achtzehenden  
steine Fried und Marchtsäul die grad und nächsten  
durch des Spitals güter herüber angefehrten oben  
in der Statt Kempten Eschlinen und güter so zur  
den Blicher gehören / in die neunzehende steine  
Marchtsäul und Friedtsäul nachdem am graben der die  
Baid zur Bichel und benannter Statt Kempten  
Güter schaidt. Darnach von solcher neunzehenden  
steine Marchtsäul und Friedtsäul und graben / grad den  
graben ab und bis an die sonder Siechen Eschlin  
und Güter bis in die zwanzigste Marchtsäul da  
selbst stende. Darnach von der zwanzigste steine  
Marchtsäul und Friedtsäul zur rechten Hand / zwischen  
der Sonder Siechen güter / und der Baid zur  
Bichel / bis an fahr- und fuchsteig / so von Kempten  
gen Nischen gend / in die ain und zwanzigsten steine  
Marchtsäul und Friedtsäul daselbst am Eck stende. Dar  
nach von solcher ain und zwanzigsten steine Marchtsäul  
und Friedtsäul solchen fuch und farweg herein / und  
ab und ab bis an die Nechten Landtsrauff so von  
Kempten gen Memmingen geht / in die zwo und  
zwanzigsten steine Marchtsäul und Friedtsäul auf dem  
Bichel daselbst / zwischen den beiden strauffen stende.  
Darnach von solcher zwo und zwanzigsten  
steine Marchtsäul und Friedtsäul gleich grad und den  
nächsten hinder der Statt Kempten / zwoy Eschlin  
fiern in der Seelhauser Bachtal / und darnach daß  
Bachtal ab und ab / bis in die Jler / und darnach  
von solchem Bachtal die schweg durch die Jler  
herauf / und widerumb in die allererst benannten  
Steine Fried- und Marchtsäul in dem Weydach /  
darmit soll und ist der vorgeannten Burgermeister /  
Rath und gemaid zur Kempten / von gemeiner  
Statt wegen ihr etter gegirck Fried und Marchtsäul /  
ausserhalb der Statt Kempten / hoher und  
nider Gericht / Strauff / Fräsel und Bußen / gegen  
der Statt Kempten wert und nit weiter eingezo  
gen / begriffen und eingeschlossen / also was Frevel  
und Malisig oder Unrecht in solchen Marchtsäul oder  
begriff / innerhalb gegen der Statt Kempten werth  
begangen werden oder verhandelt wirdet / daß alles  
soll den von der Statt Kempten zuweisen und gebüh  
ren zur straffen und zur büßen / daran unverbinder  
Unser Abbt / Convent / Nachkommen und Gottshuß  
und allermeinlichs von Nüssen wegen in allweg.  
Doch

ANNO  
1525.



Doeh und fürnemlich hierinn / Uns / Unser Nachkommen und Gottesbus / und außserhalb folcher bestimpten Markcken und Begreiffung vorbehalten / alle Oertheit / Herrlichkeit / Hoch- und Nider- Gericht / Gebott / Verbott / Gräuel / Wüssen und Strauffen / besondrer was frövel gegen dem Gottesbus und Graffschafft / außserhalb solchen Markcken und Friedsäulen von Malefiz, Gräuel oder ander Unrecht geschicht und begangen wüder / dafelbig alles und jedes nichig ufgenommen / sollen Uns Abbt / Convent / Unser Nachkommen und Gottesbus / all Unser Bötze und Umbrleuth zu straffen / und zue büssen belieben und zusten / daran unverbindert Burgermeister und Rath / Gemeind und der Statt Kempfen / und sonst allermägliches von ihnen wegen in allweg. Item zwölff Schilling pfennig auß dem Salzstadel / mehr drey pfundt pfennig auß dem Salzhaus. Item des Wirtelshaus und Hoffstain in der Statt Kempfen mit aller Begreiffung / Item den Stadelhoff und Hoff-Ge- Gerichts und Gerechtigkeit zu Kempfen in der Statt / mit aller wirtin Begreiffungen und Rechten / Item den Wäggstadel am March zu Kempfen / mit aller Zugehörd und Begreiffung / Item vier Schilling pfennig Zins / uszr eines Tagmessers Haus am Kirchhoff / Item neun Schilling pfennig Zins auß der Wewelendin / und Habersdöchin Wirtelshaus am Kirchhoff zu Kempfen / in der Statt gelegen. Item fünfzechen Schilling pfennig sal- Zins auß gemeiner Statt Wappier Mählin. Item drey Schilling pfennig auß den Ofertag mehr drey fl. pf. auß St. Michaels tag / alles val. Zins auß Thoman Reuchers Haus auf der Steig zu Kempfen. Item drey Schilling pfennig val. Zins auß den Ofertag / und mehr drey Schilling pfennig val. Zins auß St. Michaels Tag auß Michael Bärchen Haus / auch auf der Stäig in der Statt Kempfen. Item drey Schilling pfennig val. Zins auß Andred auß Peter Mayrs genant Eschas garthen. Item hundert Hoffschöffen auß den Ofertag außser Peter Reuchers Haus Dw. und der Halber vor dem Siercher Thor. Item drey neuem pfund. Schilling vier pfennig auß des Spitals zu Kempfen güther. Item ein pfundt / fünf Schilling pfennig / und ein Malter sechs viertel Haber / achtzechen viertel an daß Malter zue maffen / auß der Mählin zue Neidorf Zins. Item die zween Gulden val. Zins außser dem gut zue Haaslach. Item neunthalb viertel Haber / großmaß auß dem gut hindern Holz / gibt auch das Spital. Item drey viertel Haber auß Tallhoffs gut / gibt auch das Spital. Item das pfennig Werth / Item die Lehen schafft der Pfarr St. Mangen / sambe dem Pfarrhoff dafelbst / und andern Rechten. Item die Lehen schafft St. Jossen Capplaney und Altar dafelbst zue Kempfen / sambe der Behausung und andern Rechten / dergleichen die Lehen schafft der Wetz zue St. Linhard / und die Präsentation der Wetz zue St. Anna in der Closen zue Kempfen. Item den Kraut- Behenden außser der Burger zue Kempfen güther. Item es soll auch das schwören / so bißhero von Uns Abbt / Convent und Burgermeister / Rath und Gemeind zu Kempfen / nach vermögen der Königl. Verträdt / Jährlich auß St. Martins Tag bepalten und beschehen worden ist / tot und ab sein / und fürhin von Uns beverleitet / auch Unseren Nachkommen / Gottesbus und Statt / in ewig Zeit nit mehr gehalten noch gethan werden / und ob hinfür über kurz oder lang Zeit / von Uns in diesem Unserm Verkauf / jegig darumb nit Brieflich oder ander Urkund vorhanden / auß vergessen oder unwissenheit firsangen were / Dieselbigen stuch / forcht der in der Statt Kempfen / und den hierin bestimpten Markcken und Friedsäulen gelegen / sollen wir und Unsere Nachkommen / den

von Kempfen und ihre Nachkommen nach Underleuffigen dingen / inhalt der angerührten Compromiß / auch Käuflich zu zu stellen / und so anzunehmen schuldig und verbunden sein / in allem als ob die außgeblieben und vergessen stuch / gebrauch und gerechtigkeit / auch in diesem Register- Brief bestimpt und angezeigt weren / was stuch / gebrauch und gerechtigkeit aber außserhalb der Statt und Friedsäulen gelegen oder gewesen / erfunden wurden / dieselbigen stuch / gebrauch und gerechtigkeit alle und jede sollen wir baldstheil / und Unser Nachkommen gegen einander halten und vollziehen / wie solches von alter herkommen ist / alles aufrecht / redlich / getrewlich und ohngesährlich / wie dann die jetzt angerührten Unser Obrkeiten / Hoch- und Nideren Gerichte und vorgemelt Freyhaiten / Herrhaiten / Nuzungen / Zins / Güten / Güter / Recht und Gerechtigkeiten alle und jeder besondrer / Nideren Vorfaren / wir Unser Stifft und Gottesbus Kempfen / bißher zuwügilich ingehabt / besessen / genüzt und genossen haben / alles frey / ledig / richtig / unverfegt / ohnverbindert / und auch also daß niemand besondrer weder von Zins / schulden / verweisung oder einerley dergleichen sachen wegen darauf gar kein gerechtigkeit hat / dann daß vorhin Dietrichen von Rott / fünfzechenhundert Gulden Reimisch in Gelde Hauptguet / und darvon Jährlichen fünfzig und steinzig Gulden Reimisch / Zins auß St. Blas Tag / Acharißen von Rottenstein tausent Gulden Reimisch Hauptguet / und darvon Jährlichen fünfzig Gulden Reimisch Mäng / auß St. Matthe Tag des Heyligen zwölff boten / Conraden sechs zue Habenhausen auch tausent Gulden Reimisch Hauptguet / und darvon Jährlichen auch fünfzig Gulden Reimisch Zins auß St. Martins des Heyl. Bischoffs Tag / und Hansen Waltmann Burgermeister zue Wangen / vierhundert Gulden Reimisch Hauptguet / und darvon Jährlichen zwainzig Gulden Reimisch Zins auß ablösung auß Unser Lieben Fr. Liechtmeß Tag / darauf verpfendt und verschrieben / alles inhalt ihrer Zinsverschreibung / und daß auch die von dem Durchleuchtigsten Großmächtigsten Fürsten und Herren / Herren Caroln Römischer Kayser / zue allen Zeiten Mehrer des Reichs in Germanien / zue Hispanien / balder Sicilien und Jerusalem / i. c. König / Erz- Herzog zue Oesterreich / als Regierenden Römischen Keyser / Unserm Allergnädigsten Herren zue Lehen trähren / wälliche Lehen seiner Kayserl. Maytt. oder an ihrer Maytt. Ratt / derselbigen und des Heyligen Reichs Statthalter und Regement / jeg zue Eslingen wir Schriftlichen aufgesand / und die den vorgeordneten Bzgl. Rath und Gemeind der Statt Kempfen gnädiglichen zue Lehen zuverleihen unterthl. gebetten haben / die sy auch von seiner Kayserl. Maytt. oder Jhr. May. Statthalter / wie sich nach Rechtens getwöhnet und Recht gebührt / auf ihren Costen und ohne Unsern Schaden zue Lehen erfordern und empfangen wöllen und sollen. Darzue wöllen und sollen wir Abbt / Techant / Statthalter / Custor und Convent des Stiffts und Gottesbus Kempfen / denselbigen Burgermeister / Rath und Gemeind der Statt Kempfen über disen Unsern Verkauf und Päpstlicher Heyligkeit / Unser ordentl. Obrigkeit ohne Verzug und Widerredt / Bewilligung / Confirmation und Autoritet auß Unsern Costen und Schaden erlangen und zue ihren Handen antwortlich / sonder gewärd. Und also sollen und mögen die vorgemelten Burgermeister / Rath und Gemeind der Statt Kempfen und all ihre Nachkommen / sollich vorbe- stimpt Oberkeit / Herrlichkeit / Hoch- und Nider Gerichte / vorgemelt Freyhaiten / Gebott / Verbott / Malefiz / Straffen / Wüssen / Bräusung / Statutmanns und Mäng- Kempter mit ihren Freyhaiten / Rechten und

ANNO  
1525.

und Nutzungen der Kempfer / Euch / Raiff / Waug-  
meister und Zoller / den halben theil des Angeltz /  
Miezz und Metzgebend / Lebensschafft Balzins / Zall  
und Hauptrecht / auch straff / verfallungen und ver-  
wischungen / der Kauffrecht güter / straff und un-  
gnossam / frey ledig machung der Zinser und Zinserin  
fall und Hauptrecht / nach ihrem Tod / die Wadstü-  
ben / den Pfarrhoff / Waugstadel / des Büttels Haus  
und Hoffstatt / den Stadelhoff und Hoff / Gerichte-  
statt dafelbst / auch die Cristlich Lebensschafft der  
Pfarr zu Sant Mangan und der obgenanten Mies-  
sen / mit sampt allen andern ewigen und abläßigen  
Zinsen / Renten / Gültten / Güter / Nutzungen /  
Bennen / Krautgehenden / Wischen / ain mit Jagen  
und Voglen / und sonst mit allen irren und je jedes  
weytmann / begreiffungen / ehaffnein / gebrechen / ge-  
wohnheit / Rechten und gerechtigkeiten eyg und zue-  
gehören / wie dann das alles in der Statt Kemp-  
ten und ausserehalb in dem Eiter vorbestimpt Krafft  
geirzt / Fried- und Roth / Marneisteine Warch-  
sehlen / die von Uns und jnen in sechs Monaten den  
nächsten on gerat zu underschid und gedächtnus  
mit den Wauppen / Sant Hiltgarten Brustbild /  
und der Statt Kempfen getreuten Adler geziert /  
gezeichnet / und auf gemainen Costen eingelassen und  
gesetzt werden solten / gehalffen oder gelegen ist / Unser  
Vorfahren / wir Unser Stiff und Gottshuß zu  
Kempfen bisher ingehabt / besessen / genutz und ge-  
nossen haben / gar nichts darvon ausgenommen noch  
vorbehalten / dann wie vorstat und in dem aufne-  
men / und andern neub. Registrern und Brieffen  
begriffen und eingeliebt worden ist / nun füerhin /  
erwiltich und gemügelichen inhaben / regieren / inne-  
men / nügen / nissen / besizen / besetzen / entsetzen /  
verleiden / verlegen / verpfenden / verkaufen / und  
sonst in all ander weg / darmit gefahren / schaffen /  
handlen / thun und lassen / wie und was sie wollen /  
als mit andern erkauffen und bezahlten Lehen güter /  
wie sich dann mit Lehen güter zuthun gebürt / daran  
von Uns / Unseren Nachkommen / und allermei-  
niglichen von Unseren und Unseres Gottshuß und Stiffes  
wegen / in allerwege ongefumbt / ungerit und ohnver-  
hindert / darumb und für Uns die obgemelten Bur-  
germeister / Rath und Gemeind der Statt Kemp-  
ten / über die vorgeschriben Hauptgüter und Zins-  
Rechts / Rauffs weiß also bar und beraith / neben  
Übergebung diß Briefs / gewert und bezahlt / sechs  
und zwanzig Tausend und ain hundert Gulden Key-  
niser in Gold / gutt und gerecht / an gepräch / und  
schwar genug an gewicht / die wir auch in andern  
Unsern / Unseres Stiffes und Gottshuß besondern /  
bessern und offen scheinbar nuz und nottwest ange-  
legt und verwent / und darumb und für / wir ganz  
gut vollkommen benügen haben / sagen auch gedacht  
Burgermeister / Rath und Gemeind der Statt  
Kempfen und ihre Nachkommen hiemit / für Uns  
und Unser Nachkommen und Gottshuß derselben  
quitt / frey / ledig und verhalben hinsüro darumb  
ganz unanprechig / mit Ukunde und in Crafft diß  
Briefs / und auff das haben wir für Uns / Unser  
Nachkommen / Stiff und Gottshuß / so mit freiem  
willen / wolbedacht sin und muth / den vielgenan-  
ten Burgermeister / Rath und Gemeind der Statt  
Kempfen und ihren Nachkommen / sollich obgeschri-  
ben Unser Oberkeit / Herrlichkeit / Hoch und Niedere  
Gerichte / auch vorgemeit Freyheiten / Gebott / Ver-  
bott / Malz / Straffen / Bussen / Besagung /  
Statutans und Münz / Kempfer mit iren Freyhei-  
ten / Rechten und Nutzungen / auch Verleichenungen  
und Nutzungen der Kempfer / Euch / Raiff / Waug-  
meister und Zoller / den halben theil des Angeltz /  
Miezz und Metzgebend / Lebensschafft / fall / Zins /  
fall und Hauptrecht / auch straff verfallungen und  
verwischung / der Kauffrecht güter / straff und ung-

gnossam / frey ledig machung der Zinser und Zinserin  
fahl / und Hauptrecht / nach ihrem Tod / die Wadstü-  
ben / den Pfarrhoff / Waugstadel / des Büttels Haus  
und Hoffstatt / den Stadelhoff mit Hoff / Gerichte-  
statt dafelbst / die Cristlich Lebensschafft der Pfarr  
zu S. Mangan / und der obgemelten Miesen mit  
sampt allen andern ewigen und abläßigen Zinsen /  
Renten / Gültten / Güter / Nutzungen / Bennen /  
Krautgehenden / Wischen / ain mit Jagen und Vo-  
glen / und sonst mit allen irren und je jedes weym  
begreiffungen / ehaffnein / gebrechen / gewohnheit /  
rechten und gerechtigkeiten / ein- und zugehörend /  
als Unser Vorfahren / wir und Unser Gottshuß  
Kempfen sollich ingehabt / besessen / genutz /  
genossen haben / auch darvon nichts ausgenommen  
noch vorbehalten / dann wie hievor geschriben  
und gemeldet ist / zue rechter Irthum auf- und übergeben /  
und eingantwurt / setzen auch lediglich und willig-  
lich darvon gestanden und getreten / und sie Bur-  
germeister / Rath und Gemeind der Statt Kemp-  
ten und je Nachkommen / gemeinlich und sonder-  
lich geirzt / in je still nützlich gewert und ruenges  
besitzen / und Uns darauf für Uns und Unser Nach-  
kommen / Stiff und Gottshuß / aller Unser Rechte /  
Gerechtigkeit / Vorderung und Ansprach / so wir  
bisher darzu und daran gehabt / genutz und besessen /  
oder noch füro haben oder gewinnen sollen / könnten  
oder möchten / gegen den vorgenanten Burgermeis-  
ter / Rath und Gemeind der Statt Kempfen und  
je Nachkommen / genlich verziehen und begeben /  
und thun das jetzt mit rechten Wissen / in Ir-  
kunde / Krafft und Macht diß Briefs / also das  
weder wir / Unser Nachkommen / Stiff und Gotts-  
huß in gemein noch insonder / noch jemand anders  
von Unsern wegen / die obgemelten Burgermeister /  
Rath und Gemeind der Statt Kempfen und ihre  
Nachkommen / noch jemandes von jrer wegen / nun  
hinsüro ewiglich darumb noch deshalben / nit ir-  
ren / bekümmern noch betrachten / noch auch darzu  
noch darnach / keynerey vorderung / anprach noch  
recht / suchen / haben / noch gewinnen sollen / mögen  
noch wollen / mit theilen gerichten noch sachen /  
Gastlichen noch Beltlichen / noch auch one Ge-  
richt / an keinen Orten noch stäten / noch gemeinlich  
mit theilen andern füerugen / einträgen noch fuden /  
wie dann die Menschheit sin immer erdenen oder  
fürwenden möchten / sonder sollen und wollen wir /  
Unser Nachkommen / Stiff und Gottshuß Kemp-  
ten / der gemeiten Burgermeister / Rath und Ge-  
meind der Statt Kempfen und ihre Nachkommen /  
sollicher Unser Oberkeit / Herrlichkeit / Hoch- und  
Niedere Gerichte / vorgemeit Freyheiten / Gebott /  
Verbott / Malz / Straff / Bussen / Befegung /  
Statutans und Münz / Kempfer / mit ihren Frey-  
heiten / Rechten und Nutzungen / auch ver-  
leichenungen und nutzungen der Kempfer / Euch / Raiff /  
Waugmeister und Zoller / den halben theil des Angeltz /  
Miezz und Metzgebend / Lebensschafft / fall /  
Zins / fall und Hauptrecht / auch straff / verfallungen und  
verwischung / der Kauffrecht güter / straff und ung-  
gnossam / frey ledig machung der Zinser und Zinserin  
fahl / und Hauptrecht / nach ihrem Tod / die Wadstü-  
ben / den Pfarrhoff / Waugstadel / des Büttels Haus  
und Hoffstatt / den Stadelhoff mit Hoff / Gerichte-  
statt dafelbst / die Cristlich Lebensschafft der Pfarr  
zu S. Mangan / und der obgemelten Miesen mit  
sampt allen andern ewigen und abläßigen Zinsen /  
Renten / Gültten / Güter / Nutzungen / Bennen /  
Krautgehenden / Wischen / ain mit Jagen und Vo-  
glen / und sonst mit allen irren und je jedes insonder  
weytinnen / Begreiffungen / Gebrechen / Gewohnheiten /  
Rechten / Gerechtigkeiten / ein- und zugehörend / als  
Unser Vorfahren / wir und Unser Gottshuß Kempfen  
solliches

ANN  
1525



ANNO 1525. solches ingehabt / besessen / genutzt und genossen / auch darvon nichts ausgewonnen noch vorbehalten / dann wie hievor gemelt und geschrieben ist / recht geweren / fertiger und erdter sein / für allemeniglichen Irung und Ansprach / Geistl. und Weltl. nach Lehenrecht / nach Landtsrecht / und nach dem Rechten sonders geforde / also was rechtlich Irung oder Ansprach / viel genannten Bzgl. Rathe und Gemeind der Statt Kempfen oder ihren Nachkommen / an solchem Kauff der vielbestimten Unser / Unserer Stifft und Gottshuß Kempfen / verkauften Oberkeiten / Hoch- und Nider- Gericht / und vorgemelt Freyheiten / Herrlichkeiten / Nutzungen / Zins / Gilt / Güter / Rechten und Gerechtigkeiten / gemeinlich oder sonderlich beschehe oder widerfure / vor Geistlichen oder Weltlichen Richtern / oder Gerichten wie alt und von weime das were / daß alles sollen und wollen wir und Unser Nachkommen / den vielgenannten Bzgl. Rathe und Gemeind der Statt Kempfen und ihren Nachkommen / bey Unsern Fürstl. Würden / Ehren und Frauen an geschwornen Hydriat / für Uns und Unser Nachkommen ihnen von der Statt Kempfen und ihren Nachkommen / auff ihr erst erforderl. als Unser Vorfahren / wir und Unser Gottshuß Kempfen solches ingehabt / besessen / genutzt und genossen / für recht lehen / fertigen und wären / und sie des alles vertreten / versprechen und verstehen / auch an allen gebörenden Enden und säten / Richtern und Gerichten / Geistl. und Weltl. alsreding richtig und unansprechig machen / aber nach Lehenrecht / Landtsrecht / und nach dem Rechten gar und genlich in Unsern Costen und ohne ihren abgang und schaden / wo aber wir und Unsere Nachkommen die fertigung auch alles anders / wie vor und hernach geschrieben stet / nit thun / sondern daran sämlich sein wurden / so haben die vorgeannten Bzgl. Rathe und Gemeind der Statt Kempfen / und alle ihre Nachkommen / darnach wann sie wollen / vollen gewalt und guet Recht / mit gebührendem Gericht / Geistlich oder Weltlich / Uns / Unser Nachkommen / Stifft und Gottshuß / an allen Unsern Herrlichkeiten / Oberkeiten / Renten / Gütern / Zinsen / Leuten / Aigen / Lehen / ligen den und fahrenden Gütern / gegenwertigen und künftigen / mit allen ihren Freyheiten / Nutzen / Rechten / Gerechtigkeiten und Zugehörden / allenthalben darumb anzugreifen / zu nehen / zu pfenden / die zu verlegen / zu verkaufen / rechts / oder des neuen Kauffs auf der gantz / wie und wa sy die betreten und ankommen mögen / und innen aller bast füget / an kainer stat darfür gefeith / alles ungefeidter Ding gegen nemiglich / darmit sy auch nichtig / sträveln / misparen noch verschulden sollen noch mögen wider denen gegenwertigen und all künftigen Landtsrieden / die Guldin Bull / Königlich reformation, kein Verainung / Mandar, Bäßtlich oder Heyl. Concilien / Kayserliche / Königlich / Fürstliche noch ander Gnab / Freyheiten / Gericht noch Recht / noch wider yemands in kein weiß noch weg / und hiewider soll Uns / Unser Nachkommen / Stifft und Gottshuß / noch kein ander Unser Oberkeiten / Herrlichkeiten / Nutzungen / Rent / Gilt / Zins / Leuten / Aigen Lehen / ligen den und fahrent Güter / gegenwertiger und künftiger / sampt und sonder nichtig bescheiden / freyen / schirmen noch bedecken / kein gnab / freyheit / privilegien darmit wir Unser Nachkommen / Stifft und Gottshuß von Bäßtlicher Heylichait / den Heyl. Concilien / Bischoffen / Römischen Kayser / Königen oder ander Fürsten / löblich begnad und gefeith sein / oder in künftige Zeit auß eigener bewegnuß als strengen anhalten gefeith werden möchten / kein Frey-Briff / Recht / Gefalt / Gebot / Verbot / kein Verainung / Bindtnuß / Gefalt / Gewalt / kein exception, Abforderung noch Weisung des Heiligen Reichs

Cammer / Hoff / Landt noch Statt / Gericht / noch sonst nichtig / das yemand hiewider zu uncessfüggung diß Verkauffs und Verschreibung erdencken möchte. Dann wir Uns dero auch aller geschriebener und ungeschriebener Recht / auch des geschriebenen Rechten / gemainer Verzeichnung eine vorgange verständliche Irung / widersprechende. Defgleichen der exception des ungezelten Geldes und des Rechten / daß die Kauff so über den halben theil des offenbaren rechten werds arglistiger weiß und betrugentlich beschehen / uncessfüggig / zu Latein deceptio ultra dimidium iusti precii genant / auch der restitution in integrum, und gemainlich aller anderer Gnaden / Freyheiten / Aufzug und B. heiff / wie die inner- und außserhalb Rechten Uns und Unser Nachkommen / Stifft und Gottshuß Kempfen / auch Unsern verkauften Oberkeiten / Herrlichkeiten / Renten / Gütern / Zinsen / Leuten / Aigen Lehen / ligen den und fahrenden güter hiewider zu Hilf und Trost / erdacht werden möchten / für Uns / Unser Nachkommen / Stifft und Gottshuß Kempfen / gegen dem vorgedachten Burgermeister / Rath und Gemeind der Statt Kempfen und ihre Nachkommen peg alsdann / und dann als yego genlich verlegen / begeben und unempfindlich gemacht haben / und thun daß mit rechter Wissen / in Crafft diß Briefs / wie daß nach Ordnung und Sazung / geschriebener und ungeschriebener recht mit gemeiner und nothetiger solennitet und zierlichkeit vor allen und jeden Geistlichen und Weltlichen gebörenden Richtern und Gerichten zum formlichst beschehen / und zum höchsten für allemeniglichen widertheilen und absprechen / vollkommen gut / Crafft und macht hat / haben soll und mag / sonder gefärd / alles so lang biß den offigenannten Burgermeister / Rath und Gemeind der Statt Kempfen und ihren Nachkommen / dieser Kauff der hievor bestimten und geschriebenen Oberkeiten / Herrlichkeiten / Zins / Gilt / Güter / Recht und Gerechtigkeiten / wie die hievor unerscheidlich ernent und begriffen sind / und wie Unser Vorfahren / wir und Unser Gottshuß Kempfen solches ingehabt / besessen / genutzt und genossen / gefeith / richtig und unansprechig gemacht und in allweg schadlos und unlagpar gehalten haben / alles auf Unsern Costen und on allen ihren schaden / ob auch dieser Kauff und verzeichnung Briefs in künftige Zeit von Nehen / feider oder andren zufälligen sachen / in seiner Substanz ainerley mangel oder gebrechen / in seiner Pergament / Schrift oder den Sigeln überkommen / und die Sigel gar oder zum theil daran erbrechen oder verlegt werden / daß alles soll ihnen / ihre leiben und gütern an den obgemelten Oberkeiten / Herrlichkeiten / Gerechtigkeiten / Zinsen und Gütern lauen nachtheil / Mangel oder gebrächen gebären / und wir Unser Nachkommen / Stifft und Gottshuß Kempfen / noch yemands von Unsern wegen uns des gegen ihnen / ihre leiben und gütern nit gebrauchen / freyen noch getrüsten in ainich weiß / und dieweil Uns / Unser Stifft und Gottshuß Kempfen Briefs und Schriftlich Urkunde / umb die hierin bestimpten Unsere verkaufte Obrigkeit / Herrlichkeit / Hoch und Nider- Gericht / und vorgemelt Freyheiten / Gerechtigkeiten / Nutzungen / Rent / Zins / Gilt / Güter / Recht und Gerechtigkeiten / sagent / entwert werden / und nit beyhändig haben sind / ob dann dieselbige Briefs und Schriftliche Urkunde in künftige Zeit erfunden oder gejaigt werden / so sollen doch alle Kayserlich / Königlich und Fürstlich Confirmationes, Verträge / Freyheiten oder ander Verschreibungen in den Puncten und Articula die verkauften Obrigkeiten / Herrlichkeiten / Hoch und Nider- Gericht vorgemelt / Freyheiten / Gerechtigkeiten / Zins / Gilt und Güter berührend und antreffend / hiemit wissentlich in Crafft diß Briefs / vor allen Nicht-

ANNO

1525.

ANNO  
1525.

tern und Verordneten / Geistlichen oder Weltlichen  
einfach abgethan aufgehört / darobten nicht  
würcklich noch teufflich und vngemeinen Unge-  
maisset / Rath und Gemainde der Statt Kempten  
und ihren Nachkommen ganz vürschädlich sein / und  
wir / Unser Nachkommen / Erbsitz und Gutsnach-  
kom / Uns dervelchen wider so in Ewig Zeit / nicht geben-  
den noch geredeten sollen noch woll. n / in kein weis  
noch weg / wie das irer erbacht oder furengenommen  
werden möcht.

Wir obgenannten Abbt/ Tzechant/ Stathalter/ Custer und gauger Convent des Stifts und Gottesbachs Kempten / gereden und versprechen auch für Uns/ Unser Nachkommen / Stifts und Gottesbach bey Unsern Fürstlichen Würden/ Ehren/ guten treuen/ an geschwornen Hochsach/ diesen verkauff und verschiebung mit allen ihren Puncten und Clausulen / one alles Abzweylen / Rehtirren / Außzug und Wäderung/ was/ vester / stät und unbrocherlich zu halten/ darwider nemmer nützig zu reden/ zu handeln noch zu thun durch Uns selbst/ noch niemand von Unseren wegen zuthun gestatten/ auch das Ampt d's Richters noch auch Oberkeit hiemitur nit anzurufen/ doch Uns / Unsern Stift / Gottesbach und Nachkommen an allen and. n. Unsern Oberkeiten / Herrlichkeiten / Lehenzschaffen / Freyheiten / Gerechtigkeiten / insonderheit laut aus beschriben Register und Brieffen vorbehalten/ und allen unverkauffen fackhen / gebreuchen / alt Herkommen und Rechten unbergreiffen / unnachtheilig und unschädlich/ alles aufrecht/ rechtlich / argstifft / böß fund und gefärbt / hien / verminnen und aufgesetzt sein sollen. Nad des alles zu woxem offenen Brimde / so haben wir Abbt Sebastian von Brantenstein / und wir Tzechant Stathalter / Custer und gemeiner Convent obgenannter Unser Abbtg und Convent Ingelege für Uns/ Unser Nachkommen / Stifts und Gottesbach offentlich thun henden an disen Register. Kunt/ Brief/ und dazue haben wir alle samentlich mit fleiß und ernst erbeten die Erwürdigen / Gaitlichen / Edlen und Weyen Unser lieh Herren Freund Vettern / Schwägern/ getrennen und besondern Herren Peter und Horen Wylhof n Abbt der Würidigen Gottesheir Urtheir und Pfand / Adam von Steyn zu Roumperg/ des Schwabischen Bundes Rathe/ Erbn. n. von Zeggenau von Kemnat den Eltern / Erbs. n. von Hochbach zu Dürsch Pflegere zu Rietting / Monetts den Altmanessen zu Altmanessen Unsern Landt. Vogt / Jorgen von Berdenschey zu Berdenschey / und Calpar von Haimmehen zu Buracherg / das sy ihre angen Inzall für Uns / Unser Nachkommen / Stifts und Gottesbach zu beagung alles obgeschribens / doch ihnen ihren Gott/ heissen/ Nachkommen und Erben / samentlich und sonderlich in allweg one schaden / auch offentlich an diesem Kauff und Register/ Brief/ gehende haben. Geben und beschehen am Samstag vor dem Sontag Jubilate / der do was der sechß Tag des Monats Majin / nach Christi Giennt fünfzehnhundert und im fünf und zweyßigsten Jahr.

CLXXXIII.

6. Mai. Artikel 7. Des Abbt und der Convent zu  
 Aempten/ dann der Rath daselbst nach be-  
 fäherten Kauf gegeneinander/ für sich und ihre  
 Nachkommen zu halten und zu vollziehen/ sich  
 verpflichten und versprechen. U. Gehehen am  
 Sonntag vorm Sonztag Jubilate Anno 1525.  
 [ 1610, Zweites Buchs Archiv. Art. 7.  
 Sec. Continuat. I. Fortsetzung III. pag.  
 358.]

C'est-à-dire,

ANNO  
1525.

Articles postérieurs au Contrat de l'ente, lesquels l'Abbé, le Convent, & le Magistrat de KEMPTEN, ont promis réciproquement d'observer, & d'accomplir. Le Samedi avant le Dimanche Jubilate. 1725.

Wir Sebastian von Gottes Gnaden Abbt/  
 auch Echant/ Ertzt und ganzer Convent/  
 des Gotteshus Kempten Sant Maximien Decanal/  
 Consangr Wykmalen/ dem Römischen Stule zu/  
 Rom ohne mittel und widerwilt. Vorkennen offent-  
 lich für Uns und Unser Nachkommen/ und ih-  
 rerthunde allernemalig; / Als wir den Hirsche-  
 gen/ Eramen und Wespeln/ A uern beizien-  
 den und lieben Nachbarn/ Bürgermeistern/ Nhat  
 und Gemind der Statt Kempten/ auß Ertzt und  
 Wirmgen eines Comorons zwischen Uns Wier-  
 derfirt befielt/ auffgericht/ Unser und Uners  
 Gotteshus Oberbait/ Herrlichkeit/ Nahrung/  
 Gut/ Ritz/ Recht und Geschlecht/ in der  
 Statt Kempten/ aus dem Thail außgeruffen/ umb  
 Freid/ Anzielt und Erhaltung willen gantz  
 Nachbarschaft/ inbat. und besag der Negier/ so  
 wir beeder Thailen einander übergeben/ bewilligt/  
 versiget und außgericht/ kauslich/ rufft und  
 eingekuntt/ daß wir für Uns und Unser Nach-  
 kommen und Gotteshus/ gegen beider Bürger-  
 meister/ Nhat und Gemind der Statt Kempten  
 und ihr Nachkommen/ in solchem verlauf und be-  
 geben/ nachfolgend Stuch/ Paneten und An-  
 auftruckentlich fursiget und behalten haben/ wie  
 dann die in den Königlichen Sprich- und De-  
 clarationen verhalten versiget außgeruffen und  
 vorhanden/ begreifen sind/ als daß wir und Unser  
 Nachkommen hinfuro zu beiderfirt/ die sam nitlich  
 und sonderlich bei Unsern Erren/ Wänden und  
 gutem treuen an uns geschworen Nidtsit ggen  
 einander freit und widerbreuen halten und be-  
 zihen sollen und wollen/ wie hernach geschrie-  
 ben stath.

1. Anfangs / da wir Abbt oder Convent zu  
Kempten / Unser Underthanen oder Verwandten  
einem oder mehr Dargen / oder Zinshöhen zu  
Kempten jezo oder künftig Zeit anlich Ertrich  
und verenderung zu haben verneint- / die nicht  
und sollen / die Geistliche fachen vom Geistli-  
chen Richter / die Lechen-fachen vom Lechen  
Richter und Mennen / und ander Beilich fachen  
vor dem Statamann und Gericht zu Kempten  
suchen / und dafelbst mit Rechte auftragen / ohne  
widerrred.

2. **Berger** / **wa** **a**n*der* **oder** **mehr** / **von** **der** **Statt** **Kempten** / **a**u*ss***er****h**a**l****t****e**n **der** **Statt** **in** **des** **Gottschuf** **Kempten** / **Hoch****e**n **u**n*d***er** **Nidern** **Gericht****e**n **Grävel** / **u**n*d***er** **d**e*ss***e**n **betre****t****e**n **wur****d**e*n* / **der** **der** **d**e*ss***e**n **sol****l****e**n **des** **Gottschuf** **Ambleuten** **sol****ch****e**n **Grävel** **bezah****l****e**n / **w**i*e* **a**n*der* / **a**n **den** **Ort****z****u** **thun** **pfl****e****g****e**n / **a**u*ch* **sol****l****e**n **die** **von** **Kempten** **des** **Gottschuf** **Ambleuten** / **die** **u**n*d***er** **Grävel** / **so** **f**i*ch* **in** **u**n*ser* **Hoch** **u**n*d***er** **Nidern** **Gericht****e**n **geb****e****n** / **u**n*ver***h****e****r****d****e****r****t****e****r****t****e****n** **von** **a**n*em* **j****e**n*e*m **e**n*em*e*n*n* **l****a****s****s****e**n / **w**o **a**b*e*r **die** **so** **a**l*l***e** **g**e*r***a**d*e***n****e****t****e****n** **k****a****n****n****e**n / **i**n **des** **Gottschuf** / **Hoch****e**n **u**n*d***er** **Nidern****e**n **Gericht****e**n **n****i****c****h** **betre****t****e**n **wur****d**e*n* / **so** **l****l****e**n **der** **Ambleuten** **i**n **d**e*ss***e**n **G****e****r****i****c****h****t** **der** **Grävel** **b**e*s***u****c****h****e****n** / **den** **W****a****h****r****e****n** **i**n **d**e*ss***e**n **G****e****r****i****c****h****t** **z****u** **r****e****c****h****t** **v****e****r****b****i****n****d****e****n** / **u**n*d* **so** **die** **e**r*h***e****b****e****n****e****n** / **m**i*t* **r****e****c****h****t** **s****t****r****a****f****e****n** / **w**e**l****c****h****e** **a**b*e*r **a**u*ss***e****r****h****a****l****t****e**n / **n****i****c****h****t** **b**e*s***u****n****d****e****r****e****n****d****e****r** **i**n **d**e*ss***e**n **z****u** **f****u****h****r****e****n** / **d**e*ss***e**n **so** **f**i*e*r **so** **m**i*t* **d**e*ss***e**n / **so** **i**n **der** **Statt** **Kempten** **f****r****a****v****e****l****e**n **u**n*d* **n****i****c****h** **d**a*r***i**n **betre****t****e**n / **a**u*ch* **g**e*h**a****l****t****e**n **w**e*r***d**e*n*.**

3. Item,



ANNO 1525. 3. Item, wir Abbt und Convent, noch die von der Statt Kempten / sollen keiner in des andern Oberkeit / über sein Verbot / gestatten / Däng anzufügen / noch ander spill zu üben.

4. Item, es sollen und mögen anch Burgermeister und Räte zu Kempten / den Bruggzoll daselbst für und für innhaben und innnehmen / doch sollen sie die brugel baulich und wesentlich darvon halten / und Uns Abbt und Convents-Diener / und ander Unser Gottshuß Leuth / bey den Freyhaiten und Rechten / die wir solchs Zolls halben haben / bleiben lassen / und darwider nit beschwären.

5. Item, der Neßzoll zu Kempten / solle der Statt daselbstn bleiben und zustehen / doch sollen des Reichs auch des Gottshuß zu Kempten Underthanen und sonst meniglich / desselben Zolls / von Ihren Renten / Zinsen / Nuten und Gälten und andern so sie zu ihrer Lpds Nahrung gebrauchen / und damit sie kein Kauffmannschafft treiben / frey / und den allein die / so Kauffmannschafft treiben / zugedien schuldig sein / wie dann daß die Kayserlich Freyheit / bemelter Statt darüber gegeben eldlichen inhalt / was auch hinfuro in die Statt Kempten / oder dardurch geführt wüder / zuverkauffen / daß daselb ohn widerprüchen soll verjoit werden / noch auch dem so er zu Essener Epifsel / zu Unser und Unsers Hoffgesunds Lpds Nahrung gebrauchen / in der Statt Kempten / kauffen und als gastge noch seines Handwercks halben oder in ander weeg / verer nit hingibt noch verkaufft / solch werd getragen / oder auff Wägen oder Karren / die ains selbs oder ains ander umd Lohn / oder vergeben seyn / aus oder in die Statt Kempten geführt / weder von derselben gefallen / Renten und Gulten / noch erkaufften spßung / noch auch den Karren oder Kofsen / dardurch daß geführt wüder / auff dieselben facten den Neßen Zoll zugeben nit schuldig noch pflichtig sein / doch daß in sollichem allem kein geschäc gebraucht werde / und ain ieder der jeglicher massen aus der Statt Kempten tregt / oder fñrt / so des / von der von Kempten Zollner begehrt wüder / auch schuldig sein sollen mit Handgebeden treuen zu geloben und zuhalten / daß das so sie also des Neßen Zolls halben frey fñrtzutragen / oder zuziehen begehren / obbestimter massen gefallen / Rent und gült sein / oder zu des kñffers und seines Hoffgesunds Leids nahrung und nit verer zuverkauffen gebraucht werden sollen.

6. Item, der dreyer Höffe halben davon der Königlich Spruch oberdert saget / diweil die von der Statt Kempten Uns Abbt und Convent vorbestimmet nach sag desselbigen ihres Könighen Spruchs gebetten haben / und ihnen aber bisher nochmahls kein antwortt gefallen / sonder dieselben Uns Abbt und Convent / deshalb abtragen nach aufweisung ihres mehrbestimmben Könighen Spruchs gefordert haben / ist beddingt / daß die jeggemelte Höffe / den berärenten von der Statt Kempten bleiben und zu steen / und sy dagegen / denselben Uns Abbt und Convent / für den abtrag deshalben / in dem vorbestimmben Könighen Vertrag / hundert und zwanzig gulden Reichisch jezo baar reichen und bezahlen sollen / doch daß dieselbe Höffe und güter / so oft daß zu fall kombt / von jeso bestimmben Gottshuß Kempten / zu Lehen erkenet und empfangen werden / wie sich gebürt.

7. Item, wir Abbt zu Kempten sollen auch dem Spital daselbst / Unsers Gottshuß freye Lehen / namblichen Balckenstein / mit seiner zugehörung / auch den Widum und Kirchenlag zu Rhumbachhofsen / gñttlichen Lehen / und die durch ainen statlichen zögnlichen Lehensträger / der an stat des Spitals / dem Gottshuß darvon diene / als sich von solcher Lehen zu thun gebürt / allwegen empfangen wer-

den / und soll demnach niemand von desselben Spitals wegen / das Gottshuß Kempten Frey Lehen kains ohn ains Abbt daselbst gunst und willen / nit mehr annehmen / sondern der mñsig geen / und daß Gottshuß daran ungeirt lassen.

8. Item, die Nachwärdt sollen auf den Kirchweihen ungefährlich / wie von alter herkommen ist gehalten / und darzu den von Kempten ihre Lehen / von Uns Abbt und Gottshuß daselbst gñttlich gehalten / und sie der bezeichnung halben / gehalten werden / auch wie von alter herkommen ist.

9. Item, als wir und Unser Vorfahren bissher der von Kempten Stattnächtern ab Unserm und Unsers Gottshuß kosten fürbortern geben / auch der zeit so man dorff-gericht zu Sant Mangnen gehalten / mit Lufferung und unterhalten und etlich Peen / durch unsern Landtammann gefolgen / dergleichen die Metzger und ihre zunft daselbst Jährlich / so sie an der Aestrichen Mittwoch für Hoff kommen sind / und den Duben auff der Hut geworfen haben / mit ainem pfundt pñening verehren / und darzu den Stadelhoff / Baugstadel / Badstuben / Badstaus / Metzger und ander güter / so wir dann jezo den von Kempten kñfflich zugefñt / in bau und besserung halten haben lassen / daß wir Unser Nachkommen und Gottshuß solchs fürbortern / Dorffgerichtsfrung / Peen / pfundt pñening / Metzger Erung und auch der besserung und bauens uergemelter stück / häuser und gütter allerding ab und encladen / und derhalben hinfuro iemands ichig zutun verpflicht noch verbunden / besonder des alles gang ledig / loß und unansprächig heysen / sein und bleiben ohne anzug und Widerreden.

10. Item, der weeg so durch den Kempter Wald geet / so den Uns Abbt und Convent / auch den von Kempten in gemainen Costen wesentlich gehalten / und daß Holz so viel daß die notturfft erfordert / aus demselben Wald darzu genommen / doch soll daß zimlichen / und Unserem Gottshuß und Unsern armer Leuthen an ihren matten / Renten und dem Holzschlachen unschädlich gebraucht werden / dargegen sollen wie und Unser Nachkommen zu beederseith den Zoll samentlich mitrainander einnehmen / und die von Kempten / des so sie bissher auf bauren daß Wege gelegt haben / anfänglich von dem Eingenommen / und ob ihnen ichts daran abgieng / von dem kñfftigen Zoll-gelt bezahlt werden / doch dem Stiffe zu Augsburg an seinem halben thail des bemelten Zolls unschädlich / also wann den von Kempten solche Bezahlung beschäben ist / daß demselben Stiffe derselb halb thail volz / und Uns Abbt / Convent / und der Statt zu Kempten abgeen.

11. Item, die Burger zu Kempten sie sigen in der Statt / oder den Dorffetten / mögen ewiglich zu einer jeden Zeit / Zimmer- und Brenholz in Kempter Wald zu gemainer Statt und ihre aller notturfft schlachen / und darauß führen / ohn Unser Abbt und Convents zu Kempten / Unser Nachkommen und sonst allermenighelichs Irung und Hindernuß / doch sollen sie nicht darvon hingeben noch verkauffen / ungeworlich / desgleichen wir Abbt und Convent zu Kempten Holz in demselben Wald schlachen / daß zu Unser und Unsers Gottshuß Notturfft brauchen / verkauffen und kohlen machen / doch dergestalt / daß durch solchen gebrauch Unsers Gottshuß Gerechtigkeith / die Statt noch die Burger zu Kempten / in ihren notturfften keinen abgang leiden. Wo auch die von Kempten genugamen (schon fürbringen) daß sie ob Menschen gedächtniß mit verwilligung / Unser Abbt und Convents daselbst Wun und Waid den anfing / trib und tratt / auch einen Holzwarer in Kempter Wald gehabt haben / solle ihnen solch Dienstbarkeit / sitan volgen und bleiben / wa sie aber daß nit fürbringen / sollen sie sich des ohn Unser Abbt

ANNO 1525.

ANNO Abbt's und Convents gunst und willen verrer nit gebrauchen.

1525.

12. Item, der Burgberg ob der Statt Kempten soll derselben Statt beleiben/ inmassen wie der darzu erkauft ist/ ohn Unser Abbt's und Convents Zerrug und Hindernuß.

13. Item, wo wir Abbt/ Convent und die von der Statt zu Kempten des Übergangs halb/ steinig wurden/ soll ieder Thail/ zwen der nächsten Nachbarn/ und so fer es beiden Partheien gefält und die nottuess erhaltet/ ander mehr darzu geben/ und was die anhaltlich/ oder der mehrer Thail auß ihnen darinnen machen und beschließen/ darbey soll es ohne wegung beleiben.

14. Item, es sollen hinfuro bald Schulen/ inder und außserhalb der Statt Kempten beleiben/ und den Schülern frey will vorbehalten sein/ welsch Schuel sie wollen halmbzusuchen/ ohn Unser Abbt's/ Convents/ auch der von Kempten Zerrug und Hindernuß.

15. Item, was sonder Persohnen berhöret/ sollen wir oder Unser Nachkommen/ baiderseits des/ haben etlich verordnen/ die understehen solch speen gütlich hinzulegen/ wa aber das nit sein möcht/ soll jeder den anderen suchen/ an den Enden da sich das gebürhe/ wie recht ist/ also daß der kläger dem antworter nachfolge.

16. Item, daß auch Burgermaister/ Rhat und Gemeind der Statt Kempten/ dhainer zeit ainichen Pfand noch aus- Burger/ Mundt noch Schirmleut/ in der Grafschafft Kempten wohnhaft und gefessen/ zu Burgern noch zu beschügen und schirmen annehmen/ halten noch haben sollen noch wollen/ doch so mögen sie Edelschut/ zu Burger und Schirmleut wol annehmen.

17. Item, und diereit wir all Zinser und Zinserin so auff heutigem Tag zu Kempten gefessen und Burger sind/ aller ungnosamen fäll und hoptrecht/ auch aller Zinserschafft und recht erlassen/ erledigt und frey gemacht/ noch danneroh haben wir Uns hierin vorbehalten/ ob auch hinfuro Unser und Unser Gottshuß Zinser mit ihren Hausfrauen und Knauch/ in der Statt Kempten sigen/ daß sie die von Kempten/ sie darnach zu Burger wol annehmen mögen/ und so dieselbigen wiederum herausziehen/ sich dero wie vorstet entschlagen/ Doch sollen die von Kempten das Gottshuß dafelselb an sein freyen Zinserin Mann und Frauen Persohn so in der Statt sigen/ an der ungnosami und den Fälen nit hindern noch irren/ sondern sie demselben Gottshuß volgen lassen.

Wann sich nun hinfuro ainer oder mehr des Gottshuß Freyzinsler in die Statt Kempten thun/ und dafelselb Burger werden wollen/ dann der oder dieselbigen ihre günter außserhalb der Statt Kempten gelegen behalten/ und in die Statt bawen/ sollen sie zuthun macht haben/ doch daß sie Uns Unser Nachkommen und Gottshuß darvon stehen und thun wie sie vorher/ diereit sie daruff gefessen sind/ gethan haben/ ausgenommen die Psöbnlichen dienst/ wan sie aber über kurz oder lang darnach dieselbigen Günter sametlich oder sonderlichen verkaufen wollen/ daß sie solchen verkauf ainen des Gottshuß Kempten Mann oder freyen Zinser/ und jemandt anderen thun sollen/ damit dem Gottshuß deshalb im Steuren und andern kein abbruch gechehe/ alles ungevarlich/ wann auch aia Maans Persohn in was gestalt der des Gottshuß Kempten Zinser/ und Burger zu Kempten were oder wurde/ ain Freye zu der Ehe nimet/ daß dann derselb Uns Unseren Nachkommen und Gottshuß Kempten/ für Peen derselbigen verzeihung und ungnosam geben und antworten soll/ den werthe des Fünff und zwanzigsten

tails/ aller seiner haab und Günter/ daß in summa ye von hundert gultin oder soviel werth vier gultin bringet/ und damit die Kinder so dieselben Eheleut mit einander überkommen und ihre Nachkommen frey gemacht sein und bleiben/ ob aber ain Freyer Burger zu Kempten ain Zinserin Unser Gottshuß Kempten nehme/ in was gestalt die ain Zinserin wäre/ sollen wir noch Unser Nachkommen/ Gottshuß von derselben und ungnosam/ sollicher verzeihung keine Peene vordern/ noch nehmen/ selches beschehe dann mit Unserem/ und auch derselbigen Zinsern willen/ und so aber sollich Peen jehbederter massen/ mit willen genommen und gegeben wurden/ sollen alsdann dieselben Eheleut Kinder und ihr Nachkommen wie vorstet/ auch frey und ledig sein/ bleiben und also gehalten werden/ doch daß dieselbigen Zinser oder Zinserin/ so ver daß von Uns begert wirdt/ vor entrichtung sollicher Peen den werth ihrer Haab und Güntern bey ihren Niden die sie deshalb liblich zu Gdt und den Hayligen thun/ behalten sollen/ damit solliche straff gleich geordnet und eingenommen werden möge/ und wa sich darnach dieselben Zinser wiederum aus der Statt in die Grafschafft Kempten nit wohnung und weken thäten und dafelselb entziehen/ daß es dann ihrer Persohnen halben gehalten werde/ wie obstat/ doch daß die Kinder so sollich Zinser oder Zinserin/ die die peen geben hätten/ überkommen/ nicht bestimnder frey beleiben und sein. Wir und Unser Nachkommen Abbt und Convent sollen hinfuro keines freyens Zinsers Mann oder Frauen/ Söhn oder Töchter Burger zu Kempten zu werden/ oder auch sich zu freyen Persohnen/ in der Statt in Ehe zuverpflichten und zu verheirathen/ durch kainerley gebot oder versprechung abstellen.

18. Item, wir und Unser Nachkommen sollen und wollen auch den vorgenanten von Kempten/ zu den Neuen und Wurmlinien/ Inhalts des Kaufbrieffe/ darumb ausgewan/ holt zugeben schuldig sein ohn widerred.

19. Item, es mögen auch die von Kempten auff ihre eignen grund und Boden/ badstuben/ Schmitzen/ Tafen und Hütten bawen/ mit kambe der Tafen zum Rons inhaben und halten/ aber an andern Enden da wir Abbt/ Convent/ und Unser Gottshuß Kempten Hoch- und Nider- gericht haben/ sollen die von Kempten dergleichen Baw keine ohne Unseren gunst und willen von neuem nit sinnehmen noch machen.

20. Item, wir und Unser Nachkommen/ Abbt Convent und Gottshuß mögen auch auff Unseres Gottshuß Grund und Boden bey demselbigen Gottshuß/ und andern Enden/ Pässe soviel der die nottuess erhaltet/ und Naß zu Unserem Wessen und Gebrauch zimlich und gebühlich sein/ ohne irrung und Verhinderung der von der Statt Kempten auffrichten/ aber zu Verdröhtigung des Klosters/ sollen noch mögen wir keinen Baw sinnehmen/ ohn ains Römischen Kayfers oder seiner Mayestat Nachkommen am Reich/ Kayser oder Rönig Rath/ gunst und vervilligung.

21. Item, die von Kempten mögen und sollen auch das Siechhässlin vorm Kloster Thor/ wie daß jeh begriffen/ wol weeg thun/ oder wie es jeh gestalt ist fünfzig beleiben lassen ohn Widerred.

22. Item, wir und Unser Nachkommen/ des Gottshuß noch die Unseren sollen auch in ainer meß wegs umb die Statt Kempten/ dafelselb keinen offen Markt halten/ doch mag ein arm Mann dem andern thorn/ oder anders ihn damit seiner Schulden zu bezahlen/ oder zu nottuess seiner Leibs Nahrung wol verkaufen/ darvon ist auch derselb arm Mann noch wir Abbt und Convent von Unseres Gottshuß

ANNO

1525.



ANNO  
1525.

Zinsen/ Nutzen und gästen/ wann sie die verkauften  
keinen Zuberlohn zugeben schuldig/ wa sie aber auf-  
serhalten des Kauffmannschafft treiben wollen/ sol-  
len sie mit dem Zuberlohn/ und in ander Weg wie  
ander so Kauffmannschafft treiben/ gehalten/ und des  
nit erlassen werden/ doch daß wir daran sein und  
ernstlich versorgen/ daß die Unsern bey ihren Mä-  
nnern und Häusern in einer meil wegs ausserhalb  
der Statt Kempten gelegen/ mit Korn/ Salz/ o-  
der andern nit Kauffschlag treiben.

23. Item, wir und Unser Nachkommen/ Abbt/  
Convent/ und Gottshuß Kempten/ sollen und mö-  
gen den Steg an der Pler gegen Unserm Gottshuß  
Kempten werth/ in seinem Anfang und Thor vier  
Werkschuch weit und brait/ und nit weiter und  
fürter/ durchaus fünf Werkschuch weit und brait/  
und auch nit verer noch braiter/ und je ein Joch an  
den selbigen Steg/ dreißig Werkschuch von ain an-  
der stende/ und nit nacher zu ainander/ und ob dem  
berietern anfang und Thor gegen dem Gottshuß  
werth/ ain stockwerch und häußlich Wohnung bu-  
en und machen/ und in dasselbig stockwerch oder  
Haus ein auffziehende Bruckhen stellen/ oder sonst  
beschaffen lassen/ daß sellicher Steg dardurch ver-  
wartt seye/ damit den gemelten von Kempten/ auch  
den Nachbahren daselbst umb/ noch sonst jemand  
dadurch oder daruber kein Gewalt oder Beschrei-  
bung zugesetzt werde/ und daß in Ewig Zeit der  
jetzgemelt Steg verpachtet bleibe/ und allein zu not-  
dürftigem Wandel Unser Abbt/ Convents und Gotts-  
huß Zugehörigen und Verwandten/ mit Reiten und  
geen geöffnet und gebraucht werde/ ungesährlich/ und  
kein Kauffmannschafft oder anders Zollbahrs/ daß  
den gemelte von Kempten an ihren Zöllen/ Waug-  
gelt oder Märckten abbruch oder schaden thun möchte/  
darüber gebracht werden/ daß auch hinfür in Ewig  
Zeit/ wir Abbt und Convent ehgemelt Stockwerch  
und Haus mit einer redlichen Mannß Person  
besetzen/ und macht und gewalt haben sollen und mö-  
gen/ dieselbigen Person/ so oft die abgen oder  
sonst unnutz wird/ oder aber Uns sonst ansicht not-  
dürftig sein/ zu verendern/ und an der ihr Statt da-  
selbsthin zuverordnen und setzen/ doch so oft wir  
also ainen aufnehmen/ daß wir solches ohn verziehen  
den gemelten von der Statt Kempten verhanden und  
zu wissen thun/ und darbey ainen Tag auff ain  
kurze Zeit in Unser Gottshuß benennen/ darauf sie  
die ihren schickhen mögen/ und also wann der den wir  
also uffgenommen haben/ in Unser und der Statt  
Kempten dazv verordneten anwäiten und gegenwär-  
tigkei Uns Abbt/ Convent und Gottshuß/ und  
Burgermeister Rhat und Gemeind der Statt Kempten/  
geloben zu Göt und den Heyligen schwören  
soll/ daß er den berührten Steg getreulich und mit  
flaß verhalten und versperr halten/ und allein obge-  
schribner massen mit reiten und geen und sunst nit  
verrer noch anders gebrauchen lassen/ oder jemand  
gestalten soll noch wolle/ ungesährlich/ doch daß sol-  
lich aid/ pflichte Uns Abbt/ Convent und Gottshuß  
und Unsern Nachkommen/ sunst an Unsern Ober-  
keiten und Rechten unvergriffenlich und unschädlich  
sein soll/ wa auch über kurz oder lang Zeit die Statt  
Kempten durch Fürsten/ Grafen/ Rittersmäßg oder  
Commun/ bezechet und bekriegt wurden/ und der  
Krieg so treffentlich wäre/ daß dieselb Statt oder die  
ihren verschendlich dadurch beschädigt werden möch-  
ten/ sollen wir Abbt und Convent und alle Unser  
Nachkommen schuldig und gebunden sein uff der ge-  
melten Burgermeister und Rhat zu Kempten/ oder  
ihr Nachkommen erinnern und begäben solchen Steg  
abzuthun/ nemlich der Hölzer desselben Stegs von  
zweyen Jochen nechst beineinander abzuhoben/ damit  
ihnen in Zeit solcher Becht/ kein schad darüber ge-  
schehe/ wa aber solchis durch Uns Abbt und Con-

vent veracht/ und derselbig Steg also wie letztge-  
melt/ nit abgehört wurde/ sollen die gemelten von  
der Statt Kempten solchen ihren und der ibrigen scha-  
den und unratz zusuffommen/ macht haben/ densel-  
ben Steg in vorgeschribner massen selbs abzuhoben/  
und damit gegen jemand nichtig gefävel noch  
verschuldt haben/ wann aber solch Becht und Feind-  
schafft ihr endrichafft gewinnen/ mögen wir und Un-  
ser Nachkommen darnach den berührten Steg wi-  
derumb obgeschribner massen und weise und nicht an-  
derst/ verrer und weiter aufrichten/ bawen/ haben/  
halten und gebrauchen/ ohn gefähe.

24. Item, was Etagen und sachen sich von Bur-  
ger und Burgerin/ oder andern wie die genant sein/  
begeben/ aigen Gärten/ Grunde/ Wöden/ oder  
Güettern so außershalb der Statt Kempten gelegen/  
die der Burger zu Kempten seyen/ auch daß Siech-  
haus zu Sant Steffan/ die Blaichen/ den Ziegel-  
stadl/ Spitalhoff/ den Herren Wäbers bey Sant  
Lienhardt/ die Mähly und Hammer Schmidten zu Kör-  
ren/ Korbhall und Jünwang/ oder die dreye Haffe  
zu Haslach/ sovil dann der aller den Burgern zu  
Kempten/ jcho zugehören und hinfür daran über-  
kommen und haben werden/ berückend/ so die Bur-  
ger zu Kempten/ auff der Statt Kempten und den  
jetzbestimten stücken und güettern und daren durch  
sich selbst oder ihre gebräht Knecht und Hauffgesind  
bawen/ daß dieselben etagen und sachen vor dem  
Stattgerichte zu Kempten/ gerechtfertigt und auß-  
getragen werden sollen/ wie recht ist/ doch außge-  
schaden und hindan gesetzt sachen und handlen so der-  
halb für Gailtlich oder Lehen Gericht gehöret/ die  
sollen an denselben Enden gerechtfertigt und uffge-  
tragen werden.

25. Item, wir haben Uns auch hierin für Uns  
Abbt/ Convent und Gottshuß und alle Unser Nach-  
kommen gegen und mit bemelten Burgermeister Rhat  
und Gemeind zu Kempten bewilligt und begeben/  
bey ohgemelter geliebte und versprechung/ daß wir der-  
selbigen Burgermeister Rhat und Gemeind zu Kempten/  
kein ihr Feindt/ ungehorsamen ald auß ge-  
tretten Burger in Unser Oberkeit und Graffschafft  
Kempten zu keiner Zeit nit enthalten sollen/ doch  
des Gottshuß Freyung darin sie sich gebietet zuge-  
brauchen/ unschädlichen/ der gleichen sollen auch  
Burgermeister Rhat und Gemeind zu Kempten kein  
offen Unsern Feind/ ungehorsamen und aufgetreten  
Hinderthanen/ aigenleuth noch Zinser/ wider Uns  
Abbt/ Convent Unser Gottshuß und Nachkommen  
in ihr Statt und Fridsäulen zu keiner Zeit nit enthal-  
ten in kein Weg.

26. Item, wir und die von Kempten Unser  
Nachkommen Hinderthanen/ Burger und verwanten  
mögen/ wollen und sollen auch/ mit und gegen ain-  
andern Freuntlich und Nachbarlich handeln und  
wandeln/ ohne Unsers jedertheils und der feinen Ver-  
hinderung und Jured/ doch und fürnamblichen hierin  
Uns Unsern Nachkommen und Gottshuß und außser-  
halb solcher bestimten Märckten und Begreifun-  
gen vorsehalten/ alle Obrigkeit/ Herrlichkeit/ Hoch  
und Nieder Gericht/ Gebort/ Verbott/ Frel/ Zusen  
und Straffen/ besonde was Frävel gegen  
dem Gottshuß und der Graffschafft außershalb sol-  
lichen Märckten und Fridsäulen/ von Malefiz  
Frävel/ oder ander unrecht geschichte und begangen  
wideret/ dasselbig alles und jedes/ nichtig aufgenom-  
men/ sollen Uns Abbt/ Convent Unser Nachkom-  
men und Gottshuß ald Unser Böge und Unbeteich  
zustraffen und zu Zusen beliben uff zuweisen/ dar-  
an unverbindert von Burgermeister/ Rhat und Ge-  
meind der Statt Kempten und sonst allermäniglich  
von ihr wegen in allweg.

Und ob hinfür über kurz oder lang Zeit von Uns  
in diesen Unsern vorbehalten und aufnahmen jetzig  
H h h 3 auf

ANNO  
1525.

ANNO  
1525.

auch vergessen / oder Unwissenheit fůrgangen wāre / dieselben stuch alle und jede sōllen wir und Unser Nachkommen beiderseits gegen ainander halten und vollziehen in aller maſs als ob sie auch in diesem Register / brieff bestimbt und angezeigt wāren / wie dann selichs von alter herkommen ist / alles aufrecht / redlich / getreulich und ungesāflich.

Und des alles zu wārem offen Arkundt / so haben wir Abbt Sebastian von Brantenstain und wir Lechant / Statthalter / Eustor und Gemainer Convent obgenannt Unser Abbt und Convents Insegele fůr Uns Unser Nachkommen Stiffte und Gottshuſs offentlich thun dencken an diesen Register / Brieff / und darzu haben wir alle sambtlichen mit Fleiſs und Ernst erbeten / die Ehrwůrdigen Gāsslichen Edlen und Bůssē / Unser lieb Herren / Freunde / Vetter / Schwāger / getreuen und besondern Herren Petern und Herren Philipsen Abbtē der wůrdigen Gottshāuser / Nere und Nsin / Adam von Stain zu Rousperg des Schwābischen Bundes Rhate / Jůrigen von Benzau zu Kemnat / den Eltern / Endes von Hochnecht / zu Bilsigt / Pfliger zu Růllenberg / Mairg von Allmanshoffen zu Allmanshoffen Unserm Landvogt / Jůrigen von Werbenstain / zu Werbenstein / und Caspar von Heimenhoffen zu Burgberg / das sie ihr algen Insigel fůr Uns / Unser Nachkommen Gottshuſs und Stiff / zu besagen alles obgeschriebens / doch ihnen und ihren Gottshāusern / Nachkommen und Erben / samentlichen und sonderlichen / in allweg ohne schaden / auch offentlich an diesen Registerbrieff gehēdte haben / Geben und beschēhen am Sambstag vor dem Sontag Jubilate / der do was der Sechstag des Monats Mayen / Nach Christi geburt fůnfzehnhundert und im fůnf und zwanzigsten Jahre zc.

## CLXXXIV.

Confirmation Ibro Růmisch / Kayser / und Kůniglichen Mayestāt Carls des fůnfzēten / ūber vorgehend zwischen dem Stiff und der Stadt Kempen aufgerichtē Kauf. Geben in der Stadt Sevilien in Andalosia im Jahr 1526. dem 15. April. [LUNIG, Teutisches Reichs Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Fortsetzung III. pag. 363.]

C'est - à - dire,

Confirmation de l'Empereur CHARLES V. sur le Contrat de Vente / passē l'an 1525. entre l'Abbaie & le Magistrat de KEMPTEN. A Seville en Andalousie le 15. d'Avril 1526.

Wir Carle der fůnfte / von Gottes Gnaden Růmischer Kayser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / Kůnig in Germanien / zu Castilien / Aragon / Legion / beyder Sicilien / Hierusalem / Hungarn / Dalmatien / Croatien / Navarra / Granaten / Talleuten / Valeng / Gallicien / Majorica / Hispanien / Sardinien / Corubien / Corsica / Murcien / Granis / Algarbien / Algeziren / Gibraltar / der Canarischen und Indianischen Inseln / und der Terrē Firme des Oceanischen Meers zc. zc. Erzhertzog zu Osterreich / Herzog zu Burgund / zu Lothreich / zu Brabant / zu Steyr / zu Kärnten / zu Crain / zu Arhen / zu Kempturg / zu Lāgelburg / zu Geldern / zu Calabrien / zu Neopatrien und Bůrenberg / Graff zu Habsburg / zu Flandern / zu Throl / zu Gēn / zu Partimon / zu Artois / zu Burgund / Pfalzgraff zu Hennegau / zu Holland / zu Seeland / zu Pfordt / zu Kyburg / zu Namur / zu Neustien / zu Ceritani / und zu Zűphen / Landgraff im Elſas / Marggraff zu Burgau / zu Drifiani / zu

ANNO  
1525.  
Goriani / und des Heiligen Růmischen Reichs Fůrst zu Schwaben / zu Cathalonia / Asturia / Herr in Friesland / auff der Windischen Mark / zu Portenau / zu Biscaya / zu Malin / zu Salins / zu Tripoli und zu Mecheln zc. Bekennen offentlich / wie diesen Brieff / und thun künde allermeiniglich / wie wohl wir aus angehoerter Gůtte / an Kayser Wůrde / darzu wir durch schickung des Allmechtigen erwehlt und kommen / aller Unser und des Heyl. Reichs Underthanen und getreuen bestes fůrzuwenden und zubetrachten geneigt / jedoch sein wir mehr begierlich denen / die Uns und dem Heyl. Reich allzeit gehorsame Dienstbarkeit beweisen / Gnad und Hilff zuerzeigen und so bey Frid / ruhe und gemach zuebehalten / wan Uns nun Unser und des Reichs Lieb getren / Burgerm. und Rath und gemeind der Statt Kempen / haben zuerkennen geben / wie das sich vil verschinen Jahren zwischen ihren vorsehen und Abbtē / Dechant / Eustor und Convent / des Gottshaus Kempen / von wegen etlicher Oberkeiten / Herrlichkeiten / Hoch und nidern Gerichten / Nuzungen / Zins / Gűten / Gűtten recht und Gerechtigkeit so dieselben Abbt / Dechant / Eustor / Convent und Gottshuſs in und aussersalben der Statt Kempen zue haben vermainet / irrung und Zweytracht dazgeben / und d'erhalten gegen einander allweg wierig Rechteverdingung / Costen und schaden gewachsen und kommen weren / aber damit solches in kűnftig Zeit verheuet / und zu beiden theilen bey neben einander Nachbarschaftlichen Wissen und willen bleiben und wohnen / und gemeine Statt Kempen dadurch bey statlicher Regierung behalten / und zue mehrern auffnehmen gebracht werden / und Uns und dem Heyl. Reich hinfuro d'esser das gedienē mēchten / hetta so in aufsehung / des alles von dem Ehrwůrdigen Unsern und des Reichs Fůrsten / Sebastian Abbt und den Ehrsamē Unsern lieben Underthigen N. Dechant / Eustor / und Convents gemeltes Gottshuſs Kempen alle obbestimbtē ihre vermeinte Oberkeiten / Herrlichkeiten / Hoche und nider Gerichte / Zins / Gűte / Nuzung / Gűter / Recht und Gerechtigkeit / so von Uns / und dem Heyl. Reich zue lehn rűhren / kaufweis an sy und gemeine Statt Kempen gebracht / alles nach laut ains Brieffs der im anfang also anhebt / Wir Sebastian von Brantenstain / von Gottes Gnaden Abbt / Egg von Neisach / Dechant und Statthalter / Heinrichus von Steten Eustor / Gregorius von Winckenthal / Conradus von Wischenfeld / Gwīlhelmus von Berdau / Dietericus von Heudorff / Valtasar von Freyberg / und Wilffgangus von Grimmenten / alle Contentant des wůrdigen Stiff und Gottshuſs Kempen / St. Benedicten Ordens Costanger Bistums dem Rům. Stuel ohne mittel angehörig und unterworfen. Bekennen offentlich fůr Uns / Unser Nachkommen Stiffte und Gottshuſs und thun künde allen denen / so diesen Brieff in ewig zeit sehen / lesen / oder hōren lesen / als vor viel verschinen Jahren / Unsere und der Hl. Eysamen und Weisen Burgerm. Rath und Gemeind des Heyl. Reichs Statt Kempen vorsehen / durch langwůhrige Rechteverdingung so sich von wegen nachgestimbtē Unser Unser Stiffes und Gottshuſs Kempen Oberkeiten / Herrlichkeiten / hohen und nidern Gerichten und nachgemeltes Freyheiten / Nuzungen / Zinsen / Gűten / Gűtten / Rechten und Gerechtigkeiten / zwischen Uns beiderseits gehalten / d'erhalten den Kůniglich vertrag und Declaration ufgericht / gemacht und ausgangen ainander in mercklich schaden gefűhrt / durch welche rechteverdingung sit nachbarschaft und bewohnung zwischen Unser zersűdrt / unfreundtschaft und unwillen gemehrt und gehāuffet / diervil Uns auch iego durch augenscheinlich schwābende Kriegskűff Unser Gottshaus auch alle Unser Schűsser darzu gehōrig / gebűndert / und



und der mehr theil verbrennt / und darzu naheht  
 oder gezierden auch ander Haab und ghetter gewal-  
 dig bewahrt und euerget worden sind / solche irung  
 nachwärtige Rechtsergertigung auch unfreundliche  
 nachhauerschafft und Widerwillen zuefukommen /  
 des leichen Unser Stifft und Gotschafft erlitten und  
 empfangen mercklich groß schaden / zuerhoen und  
 zuwiderbringen / und damit wir hinfuro in künfftig  
 zu beiden theilen bey einander fridlich / sel. und nach-  
 baurlich wohnen mögen ic. Und in beschluß : so ha-  
 ben wir Hebe Sebastian von Wraitenstein / und wir  
 Dechant Stathalter / Custor und gemeiner Convent  
 eigenant Nure Abbt und Convents Insigel / für  
 Uns / Unser Nachkommen Stifft und Gotschafft  
 öffentlich thun heuchen an diesen Register Kauff-  
 brief / und darzu haben wir alle samentlich mit fleiß  
 und erst erbeten / die Ehrwürdigen Geistl. Eelen  
 und Besten Unser lieben Gotscheuffen / Nachkom-  
 men und Erben / samentlich und sonderlich in all-  
 weg ohne schaden / auch öffentlich an disen Kauff-  
 brief gehendte haben / geben und beschehen am Sam-  
 tag vor dem Sonntag Jubilate / der da was der  
 Sechste tag des Monats Mayen / Nach Christi ge-  
 burt fünffhundert und im Fünff und zwanzig-  
 sten Jahre. Und Uns darauf einmüthiglichen ange-  
 rufen und gebetten / daß wir als Röm. Kayser und  
 Lehenherr in obgemelten Kauff und in die verberung  
 und verkauffung der zweyhundert Guldin Reint-  
 scher / so die Statt Kempten ainem Abbt und Con-  
 vent dar Abbt für die besagung und anzaigung gemei-  
 ner Stat / Raths und Statgerichts auch hohen  
 Gericht Stoch und Galgen / nach vernüß eines ver-  
 trags / durch Weylandt Unsern lieben Herren und  
 Anherren Marimilian Hochöbl. gedächtnuß zwischen  
 ihnen auffgericht / bißher Jährlichen entrichten und  
 bezahlen müssen / Unsern al. und willen zugeben /  
 und darzu den obgeschriben Brief in allen seinen Wort /  
 Clausula / Puncten / Articulen / meinungen und be-  
 greiffungen zu confirmiren und zuebestellen / gnä-  
 diglich geruchen / und dieweil Uns nun als Röm.  
 Kayser gebührt und zuestet / Uns auch des schuldig  
 zu sein erkennen / Unser und des Heyl. Reichs An-  
 terthanen und verwandten bey frid / Ruhe und ge-  
 mach und vor abfall und nachtheil zu behalten / so  
 haben wir angesehen sollich der gemelte Burgernil.  
 Nach der Statt Kempten demüthig und fleißig be-  
 te / und darumb aus derselben / und andern redlichen  
 gunstigen Ursachen / uns darzu bewegend / mit  
 wohlbedachten rath / gutem zeitigem Rath und  
 rechter willen / als Röm. Kayser und Lehenherr / in  
 dem gemelten Kauff und verenderung der zweyhun-  
 dert guldin Reintsch. wie obsteet gnediglich bewil-  
 ligt / und den obbestimten Brief in allen seinen wort-  
 ten / Puncten / Articulen / meinungen / Inbaltun-  
 gen / begreifungen / confirmirt / und bestet / be-  
 willigen / confirmiren / besteten daß alles von Röm.  
 Kayser. macht vollkommenheit und rechter  
 willen / in Crafft dis Briefs / was wir von rechts  
 und billigkeit wegen / daran zuebewilligen / zu  
 confirmiren und zu bestäten haben sollen und mö-  
 gen / und mainen / segen und willen / daß der gemelte  
 Kauff und der obgeschriben Brief in allen seinen Ar-

ticulen / Clausula / Puncten / meinungen / Inbalt-  
 ungen und begreifungen / crefftig und mercklich ein-  
 stät gehalten und bezeugen / und vor / mairdes da-  
 wider icheßig fugekommen / geandert / oder gepan-  
 worden soll / in kein weiß noch wege / sonder die ge-  
 dachten Burgemeister / Rath und gemeinde der Statt  
 Kempten und ihr Nachkommen / nun hinfuro zu  
 ewigen Zeiten die obgeschribenen Dreyen / Herr-  
 licheiten hoch und nider Gericht / Nuzung / Zins /  
 Gült / Güter / Recht und Gerechtigkait / und alles  
 des so sy wie obsteet / erkaufft haben / ehn all irung  
 und Verhinderung / inhaben / nuzen / nißsen und  
 gebrauchen sollen und mögen / von Recht oder ge-  
 weohnheit von allermeniglich unverhindert / und dar-  
 mit die obberührten von Kempten / der dem obbe-  
 stimmten Kauff und diser Unser bewilligung und  
 Confirmation hinfuro bleiben / und sich des aller  
 diser statlichen gebrauch / nuzen und nißsen mö-  
 gen / so haben wir ihnen für Uns und Unser Nach-  
 kommen am Reich Römisch Kayser und König be-  
 kommen gewalt und macht hienit gegeben / und be-  
 fohlen / von obgerührter Röm. Kayserl. macht in  
 Crafft dis Briefs / sich selbst bey diesen Kauff und  
 obbestimten Oberkeiten / Herrlichkeiten / hohen und  
 nidern Gerichten / Nuzungen / Zinsen / Gütern /  
 Gütern / Rechten und Gerechtigkeiten zu ha-  
 ben / zuehöhen und zuefirmen / und sich hienit  
 bey den Penen in diser Unser bewilligung und con-  
 firmation begreifen / darwider nit trinnen / und icheß-  
 zig davon entziehen noch darauß fügen / in kein  
 weiß / und was sy also zu Handtlegung zue-  
 ben Oberkeiten / Herrlichkeiten / wie obsteet in sol-  
 chem Handel farnehmen und thon / darmit sollen sy  
 wider Uns / das Heyl. Reich noch niemand darumb nit  
 gestäubelt noch gethon / noch jemandes ichts darumb  
 zu antworten schuldig sein : Und ob in dem obge-  
 schribenen Kauffbrief ainich mangel und gebrechen  
 weren / oder durch Uns oder Unser Nachkommen am  
 Reich / jez oder in künfftig zeit auff niemand unge-  
 stüm ansuchen oder aus unwissenheit ainerey an-  
 gehen wurd / daß den gemelten von Kempten an den  
 obberührten erkaufften Oberkeiten / Herrlichkeiten /  
 Nuzungen / Zinsen / Gütern / Gütern / Rechten  
 und Gerechtigkeiten / wie oblaute / auch diser Unser  
 bewilligung / confirmation / und bestätigung / in  
 einem oder mehr nachtheil / verlegung / abbruch oder  
 schaden bringen möchten / in was schein oder gestalt  
 daß beschähe / so mainen / segen / erklären und wollen  
 wir / daß dieselben mangel und gebrechen alle und je-  
 de besondert / genzlich erstat und erfült / und daß  
 so also von Uns oder Unser Nachkommen / wie ob-  
 steet ausgehen wurd / Crafftlos / nichtig und untaugen-  
 lich heißen und sein / und daß alles hiewider nit ge-  
 braucht noch verhanden werden / noch den von Kemp-  
 ten an den obbestimten Kauff / Oberkeiten / Herr-  
 licheiten / hohen und nidern Gerichten / Nuzungen /  
 Zins / Gütern / Gütern / Rechten und Gerechtig-  
 keiten / wie oben angezeigt ist / ainich nachtheil oder  
 schaden geben sollen in kein weiß / dan wir daß al-  
 les jez als dan und dan als jez / von obberührter  
 Röm. Kayserl. macht vollkommenheit und rechter  
 willen erstaten / erfüllen / aufheben / abthun / und  
 vernichten / in Crafft dis Briefs / doch Uns und dem  
 Heyl. Reich Unser Oberkeit und lehenschaft hienit  
 vorbehalten / auch sonst meniglich an seinen Rechten  
 und Gerechtigkeiten in ander wege unverändertlich  
 und nachtheillich / und gebieten darauf allen Churfür-  
 sten / Fürsten / Geistl. und Wörl. Prelaten / Gra-  
 ven / Freyherrn / Ritters / Rächten / Hauptleu-  
 then / Landvögten / Vözen / Pflegern / Berwesern /  
 Ambtleuten / Schultheissen / Burgemeistern / Rich-  
 tern / Räten / Burgern / Ormeinden / und sonst  
 allen andern Fürsten und des Reichs untertha-  
 nen und getreuen / in was würden / standes oder we-  
 sens

ANNO  
 1525.

ANNO  
1525

432

## CORPS DIPLOMATIQUE

sens die sein/ und sonderlich den Abbt/ Dechant /  
Castor und Convent des Gotthaus Kempten / das  
die genannten Burgermeister Rath und gemeind /  
der Stat Kempten / und ihre Nachkommen / an  
dem obbestimten Kauff / Oberkeiten / Herrlichen  
ten / hohen und niedern Gerichten / Nuzungen /  
Zinsen / Gülden / Gütern / Rechten und Gerech-  
tigkeiten / und dis Unser bewilligung / confirma-  
tion und bestatung/ nicht hindern noch irren / son-  
der sie das alles geruehlich gebrauchen / nuzen /  
nuessen / genglich darbey bleiben lassen / und sie  
darüber nicht tringen / bekümmern oder beschweren /  
oder darwider ichtzig handeln / thun oder sarnemen /  
noch des jemandts andern zue thun gestatten / in  
kein weiß / als sieb einem ichtigen sey / Unser und  
des Reichs schwere Ungnad und straff / und darzue  
ein Pœn / namlich funffzig Markchs löttigs Goltz /  
zuvermeiden / die ein ieder / so oft er stravelich  
hiewider thut / Was halb in Unser und des Reichs  
Cammer / und den andern halben theil den obge-  
meinen von Kempten und ihren Nachkommen /  
unabslig zubezahlen / verfallen sein soll / alls ge-  
treulich und ungewarlich / mit urkunde dis Briefs  
besigelt / mit Unserm Kayserl. angehangende Inn-  
sigel / in Unser Stat Sevilien in Andalusia /  
am funffzehenden Tag des Monats Aprilis /  
nach Christi Unsern Lieben Herten G. bucht funff-  
zegebenhundert und im Sechs und zwangigsten / Un-  
sers Reichs des Röml. im Sibenden / und der al-  
ter andern im elphften Japren.

CAROLUS.

*Ad Mandatum Cesareæ ac Caib.  
Majestatis proprium.*

Von Woltzsch.

Brammness.

CLXXXV.

Pape CLEMENTIS VII. Confirmatio præmissæ  
Venditionis. Data Bononia die 23 Martii An-  
no 1530. [LUNIG, Teutsches Reichs. Archiv.  
Part. Spec. Continuat. I. Fortsetzung III. pag.  
366.]

Dilecti Filii Salutem & Apostolicam Benedictionem,  
dudum pro vestra ac dilectorum Filiorum Magistri  
Civium Consilatus & Universitatis hominum Oppidi  
Cam. idonensis alias Kempten, Augustinis Dioceseos  
Provincia Moguntienensis parte nobis exposito, quæ an-  
tea cum Vasa. h. & scripti, Monasterii, Sedi Apostoli-  
cæ immo. iate subiecti, Sancte Hildegardis Constantiensis  
Diocesis d. t. Provincia, quod prope & extra muros  
dicti Oppidi consistit, una cum multis Laicis illarum  
partium hæresis Lutheranae Sæclatoribus, armati, Mo-  
nasterium ipsum hostiliter invasisent, & fructus, vini  
& grani ac Supellectilia & Ornamenta Ecclesiastica ex  
Ecclesia & Capellis ejusdem Monasterii abstulissent, Sa-  
cra profanassent, Edificia pro majori parte fregissent,  
seu destruxissent; & his non contenti, sed mala, malis  
accumulando, te Filii Sebastianæ una cum Nobilibus  
utriusque Sexus, Consanguineis & affinibus tuis eorum-  
que Familia ad Arcem Libertani aufugas, Sanctorum-  
que reliquias in argenteis deauratis vasis & Tabernacu-  
lis conditas, ac alia pretiosa Clendia, pecunias nume-  
ratas in Auro & Argento ac alia bona mobilia valoris  
multorum milium Florenorum Renensium, Literas &  
Libros Census annorum, Privilegiorum, Exemptio-  
num, Immunitatum & Indultorum tam Apostolicorum  
quam Imperialium & Regalium ejusdem Monasterii ut  
imbi securus custodirentur, condens te & alia præ-  
missa inibi ad impeto ipsorum Sacrelegorum salva fore  
ad eandem Arcem adduci & in ea reponere feceras,  
nisi dictam Arcem eis liberares, illa vi expugnata in-  
terficere cominati fuissent, Tuque dissidens Arcem ip-  
sam a diâlis Invasoribus, quorum numerus ad decem  
milia vel circa ascendeat, te posse defendere, ut illa-  
vel corpore una cum multis etiam Nobilibus utriusque

ANN  
1525  
Sexus Christiani fidelibus evadere, ac te & ipsos salvare  
posses, eosdem Invasores in dictam Arcem intronimis-  
ies, ac dicti Invasores omnia quæ in dicta Arce reper-  
rant, abstulissent & secum asportassent, ac eandem &  
nonnullas alias Arces ad Monasterium prædictum, ju-  
re proprietatis spectantes vi expugnatas incendissent &  
concremavissent; vos qui ex utriusque Parentibus de no-  
bili & nonnulli de militari genere procreati estis & quo-  
rum Monasterium prædictum inter alia Monasteria Ger-  
maniae admodum insignis & famosum exultat, fere om-  
nibus bonis spoliati & non consentientes nec sperantes  
vos ac dictum Monasterium in pristinum statum resti-  
tui, ac vitam Monasticam & Altissimo famularum inibi  
deinceps exhibere, pro ut optabatis, posse, præhabitis  
maturo consilio ac deliberatione, Jurisdictiones Tem-  
porales, Suppeditationis Dominium, merum & mix-  
tum Imperium, Theologia, Census, fructus, redditus,  
proventus, jura, obventiones & emolumenta quæcum-  
que quæ dictum Monasterium in dicto Oppido Kempten  
cætenus habuerat, continuerat & perciperat ac illi  
inde quomodolibet, spectabant, incluso etiam jure pro-  
videndi de Parochiali Ecclesia dicti Oppidi tanquam re  
cum universitate Bonorum transiente, propter quæ  
retroactis temporibus inter vos & Abbatem dicti Monas-  
terii pro tempore existente, ex una, ac Cives & Magis-  
tratus dicti Oppidi partibus ex altera, graves sepius lites  
& controversie exorta, cum incommodis, laboribus &  
expensis magnis utriusque Partis fuerant, orique for-  
midabatur, eidem Magistro Civium, Consulari &  
Universitati pro prædicto triginta milium Florenorum  
Renensium, perpetuo vendideratis, & ex prædicto hujus-  
modi ædes & Arces Monasterii restaurare & reedifica-  
re ac alia damna rescire & in pristinum statum Mo-  
nasterium hujusmodi in Spiritualibus & Temporalibus,  
quantum ipsam ipsam suffragaretur, restituere decre-  
veratis, prout jam inceptatis, & aliis in necessariis u-  
sus ipsius Monasterii & illius personarum pretium hujus-  
modi convertere intendebatis. Nos dilectis Filiis Ab-  
bati Monasterii Sancti Georgii in Petri Domo trans  
pontem Rheni & Præposito Ecclesie Sancti Stephani  
Constantiensis per alias nostras Literas dedimus in man-  
datis, quatenus si servata certa forma tunc expressa ac  
rebus venditis prædictis prius coram eis specificatis de  
Venditione prædicta & quod illa in evidentem dicti  
Monasterii utilitatem seu necessitatem cessisset & cederet,  
illis ac prout eam concernebant, omnia & singula in  
Instrumentis & Scripturis desuper contentis, contenta,  
approbarent & confirmarent, supplerentque omnes &  
singulos juris & facti defectus si qui forsan intervenissent  
in eisdem, prout in eisdem Literis plenius continetur.  
Cum autem, sicut exponi nobis nuper fecistis, Liga seu  
Confederatio Sæviæ in Germania superiori ejus quidem  
membra, Monasterium & Oppidum prædicta existunt,  
in auxilium vestrum quosdam Capitaneos & homines  
ad hoc per ipsam Ligam deputatos miseri, & ipsi de-  
putati Bellum contra Invasores & malefactores prædic-  
tos susceperunt, eosque ad aliquam restaurationem ei-  
dem Monasterio faciendam compulerunt, & deinde vos  
& ipsi Deputati considerantes quod in litibus & contro-  
versis occasione rerum venditarum exortis hujusmodi  
multa millia Florenorum Renensium exposita fuerant,  
& Oppidum prædictum Romano Imperio ejusque Do-  
minio & Obedientia subiectum erat, ac eidem Monas-  
terio & dictis rebus venditis modici annui proventus  
& redditus ac Impensis litium hujusmodi impares provenie-  
bant, quodque clare memorie Cesar Federicus an-  
tea decreverat, easdem Jurisdictiones pro majori sal-  
tem parte potius ad Cives propter Imperii subjectionem  
spectare, Cesar vero Maximilianus differentias hujus-  
modi ita sopitus fuerat, ut ipsi Cives pro his omnibus  
Jurisdictionibus ducentos Florinos Renenses eidem Mo-  
nasterio annuatim persolverent, & quod propter diffe-  
rentias hujusmodi Incolæ dicti Oppidi vel eorum alii  
quid adversus Monasterium prædictum mala inferri pro-  
curaverant vel procurare intendebant, cupientesque his  
malis finem imponere, ac indemnitati ipsius Monas-  
terii consulere, præferim cum ipsum Monasterium ex  
rebus venditis hujusmodi sexcentos Florenos Renenses  
& aliquando pauciores percipere consueverat & preio  
autem triginta milium Florenorum, hujusmodi mille  
quingentos & forsan plures Florenos similes annuatim  
percipere poterat, Venditionem prædictam taceritis; Et  
Carissimus in Christo Filius noster Carolus Romanorum  
Imperator semper Augustus sub cuius Imperio, Protec-  
tione ac Dominio Monasterium & Oppidum hujusmodi  
consistunt, Venditionem & Scripturas desuper consec-  
tas hujusmodi & in eis contenta quæcumque tanquam



ANNO 1525. in dicti Monasterii evidentem utilitatem & commodum cedenia ac pro conservanda Pace admodum concedenda approbaverit & confirmaverit & inviolabiliter observari decreverit, prout in Scripturis desuper confectis plenius dicitur contineri; cupiatque ex certis causis rationabilibus Venditionem, & Emptionem prædictas per nos gratiæ approbari & confirmari; Nos tam veltris, quam Magistri Ciceri & Universitatis Oppidi Augustiniani in hac parte nobis portectis Supplicationibus inclinati, Auctoritate Apostolica tenore Præsentium Venditionem & Emptionem prædictas ac prout illas concernunt omnia & singula, in Instrumentis & aliis Scripturis desuper confectis contenta & quaecumque inde fecita approbamus & confirmamus, supplementumque omnes & singulos tam juris quam facti defectus, si qui forsitan interveierint in quibus, illaque perpetuæ firmitatis robur obtinere & inviolabiliter observari debere & sic per quoscunque tam ordinaria quam delegata & mixta auctoritate iungentes Iudices & personas ubique judicari, cognoscere decideri debere, siolata eis & eorum cultibus quavis aliter iudicandi, cognoscendi ac decidendi facultate, nec non irritum & inane quicquid fecus super his a quoquam, quavis auctoritate, scienter vel ignoranter, contigerit attemptum in decernimus.

Et nihilominus Dilectis filiis Decano Augustensis & ejusdem, ac Constantiensis Præpositis Ecclesiarum pro presentibus committimus & mandamus quatenus ipsi, vel duo aut unus eorum, per se vel alium seu alios, auctoritate nostra, faciunt Venditionem Emptionemque prædictas ac Præsentis Literas & in eis contenta quaecumque plenum effectum sortiri; illisque omnes & singulos, quos quomodolibet concernunt, pacifice fieri & gaudere, non permittentem quemquam contra tenorem Præsentium modo aliquo molestari, impediri aut inquietari; contradictores quoslibet & Rebeldes etiam per quoscunque, de quibus eis placeverint, Censuras & Poenas ac alia juris remedia, appellatione postposita, compescendo, invocato etiam ad hoc, si opus fuerit, auxilio Brachii Sæcularis. Non obstantibus sanctæ recordationis Bonifacii Papæ VIII. Prædecessoris nostri etiam de una & in Consilio generali de duobus Diebus dictis, aliusque Constitutionibus & Ordinationibus Apostolicis ac Monasterii & Ordinis prædictorum etiam juramento, Confirmatione & Apostolica vel qualis firmitate alia roboratis Statutis & Consuetudinibus, Privilegiis quoque, Indultis & Literis Apostolicis per litteras memoris Pauli II. ac quoscunque alios Romanos Pontifices Prædecessores nostros; & nos ac Sedem Apostolicam, etiam per viam generalis Legis & Statuti perpetui ac motu proprio & ex certa scientia ac de Apostolicis Potestatis plenitudine, & cum quibusvis etiam derogatoriis derogatoriis aliusque efficacioribus efficacissimis & insolitis Clausulis quomodolibet etiam pluries concessis, confirmatis & innovatis, quibus omnibus, etiam si pro illorum sufficienti derogatione de illis eorumque totis tenoribus specialis & individua ac de verbo ad verbum, non autem per clausulas generales item importantes, mentio seu quavis alia expressio habenda aut exquisita forma servanda foret & in eis cavetur expresse quod illis nullatenus derogari possit illorum omnium nec non Literarum prædictarum & Instrumentorum ac quarumcunque Scripturarum, occasione præmissorum quomodolibet confectarum tenores præsentium, pro sufficienter expressis ac de verbo ad verbum insertis nec non modis & formis ad id servandos pro individuo servatis habentes hac vice duntaxat, illis alias in suo robore permanfuris, harum serie specialiter & expresse derogamus ceterisque contrariis quibuscunque. Datum Bononiæ sub annulo Piscatoris, die XXIII. Martii, M. D. XXX. Pontificatus nostri Anno Septimo.

Gratia DEI.

(de Torres.)

INSCRIPTIO.

Dilectis filiis Sebastiano Abbati & Conventui Monasterii Sanctæ Hildegardis Constantien. Dioc.

CLXXXVI.

4. Juill. Traité de Trêve pour six mois, entre la Duchesse d'ANGOULESME, Mere de François I. Roi de France Regente en France, & l'Archiduchesse MARGUERITE, Gouvernante des Pais-Bas.  
TOM. IV. PART. I.

pour l'abstinence de la Guerre, & la sûreté de la pêche du Harang. A Breda le 14. Juill. 1525.  
[FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 1525.]

ANNO 1525. A L'HONNEUR de Dieu nôtre Createur, pour le bien de la Chréienté, & éviter les rigueurs de la Guerre, & les execrables & inestimables malesices, qui durant & sous couleur d'icelle, se commettent, haute & excellente Princesse, Madame l'Archiduchesse d'Autriche, Duchesse & Comtesse de Bourgogne, &c. Tante de l'Empereur, Roi des Espagnes, & pour lui Regente es Pais de pardeçà, par tres-reverend Pere en Dieu, Messire Jean Carondelet, Archevêque de Palerme, & Chef du privé Conseil; Messire Antoine de Lalain, Comte de Hoochstrate, Chef des Finances; & Messire Jean, Sieur de Berghes, Chevaliers de l'Ordre de l'Empereur; ordonnez vers elle, les Commis & Deputez: Et haute, excellent, & puissante Princesse, Madame la Duchesse d'Angoumois, d'Anjou, & de Nemours, Comtesse du Maine, & de Glen, &c. Mere du Roi Tres-Chretien, & pour lui Regente en France, par Messire Pierre, Sieur de Wari, Chevalier, Gentilhomme de la Chambre d'icellui Sieur Roi, Gouverneur de Clermont, &c. Ambassadeur, Commis, & exprès Deputé, & pourvu de pouvoir d'icelle Dame, ont traité & conclu une vraie, sincere, & entiere abstinence de Guerre, & d'Or d'Armes, par Mer, par Eau douce, & par Terre, entre l'Empereur, les Pais, Terres, & Seigneuries de pardeçà; & le Roi, les Roiaumes, Pais, Terres, & Seigneuries, endroit lesdits Pais, Terres, & Seigneuries de l'Empereur de pardeçà, leurs Hoirs & Successeurs, leurs Vaux, Gens, Sujets, Serviteurs, & Habitans, desdits Roiaumes, & Pais, à commencer le vint-sixieme jour de ce present Mois de Juillet, & durant jusques au dernier jour du prochain Mois de Decembre, & de là en avant, jusques à quinze jours prochains ensuivans le dédit d'icelle abstinence, par l'un ou l'autre desdits Princes. Et durant ledit tems cesseront tous ports d'Armes, toutes hostilités, invasions, dégats, courtes & pilleries, toutes surprises de Villes, Châteaux, & autres forces, milles de feu, prises de gens, de bestiaux, & autres biens, & en effet, toutes & quelconques entreprises, par & entre lesdits Sieurs, leurs Vaux, Sujets & Serviteurs, leurs gens de Guerre & Soldats, & tous autres par leur aveu.

Et pourront tous ceux de l'un Parti & de l'autre, seurement & paisiblement, entendre & vaquer à leurs negociés & affaires, chacun en son parti. Les Sujets meurement desdits deux Princes respectivement, ains ac costume, ou qui voudroient pêcher au Harang, ou autre Poisson, le pourront faire ladite abstinence durant, & hanter la Mer es parties & quartiers esquels s'adonnera ladite Pêcherie, seurement & sauvement. Et si par fortune de vent, de tourmente de Mer, ou par autre licite & non simulée occasion, les Sujets de l'un desdits Princes, vacans à ladite Pêcherie, fussent contraints prendre port, arriver, ou se trouver es limites ou sous Poissance de l'autre des Princes, ils ne méprendront, & ne leur sera méfait, ains audit cas leur sera donné adresse & provision, à leurs raisonnables dépens, à leur retour vers le Roiaume, ou Pais, desquels ils seront Sujets.

Et outre est convenu, que lesdits deux Princes, durant ladite abstinence, par eux ni par autre, directement ou indirectement, ne donneront, ni feront donner d'ade ou secours, par Mer ni par Terre, & n'assisteront les ennemis l'un de l'autre, d'Or ni d'Argent, de Vivres, d'Artilles, ou Munitions, de Villes, de Châteaux, ou autres forces, de Navires, ni de Passages, pour, Chevaux, Charroi, ni équipage, ni de quelque chose quelconque, pour invader ou endommager l'autre desdits Princes, les Roiaumes, Pais, Terres, Seigneuries, & Sujets. Et si l'un ou l'autre desdits Princes faisoit le contraire, il sera tenu faire restitution de tous dommages & intérêts, qui, par lui, ou à son occasion, auront été faits & inferés à l'autre. Et ce neanmoins sera loisible au Prince endommagé mouvoit & faire Guerre à l'autre violateur de ladite abstinence.

Que ladite abstinence se publiera sur les Frontieres, & par tout es lieux de la Frontiere desdits Princes, au premier jour du Mois d'Aoust prochain. Icele abstinence se ratifiera, si besoin est, par l'Empereur, & le Roi Tres-Chretien, en dedans trois mois prochainement venans.

Et en ladite abstinence seront compris, à savoir est pour la part de l'Empereur, tres-hauts & puissants Prin-

ANNO  
1525.

ces, le Roi d'Angleterre, le Duc de Cleves & Juliers, & le Cardinal Evêque du Liege; Et pour la part du Roi Tres-Christien, tressauts & puissans Princes, le Roi d'Ecosse, Messire Charles de Guelldre, & autres Princes & Seigneurs, leurs Roiaumes, Pais, Seigneuries, & Sujets que l'Empereur, & le Roi, ou mesdites Dames de leur part voudront nommer, & signer l'an à l'autre, dedans le quinzième jour du Mois d'Aoust prochain, si auparavant lesdits Alliez dénommez, ou à dénommer, compris y veulent estre, tenant & demeurant ladite abstinence entre l'Empereur & le Roi, pour le tems que dessus, en son entier; ce qu'ils seront tenus signifier par leurs Patentes à celui desdits deux Princes, ou celle de mesdites Dames, qui de sa part les aura dénommez, au dedans trois mois, pour en aviser & certifier l'autre Prince, ou celle de mesdites Dames, qui de sa part les aura dénommez, auquel, ou à laquelle lesdits Alliez auront été dénommez, en dedans un mois après que lesd. significacions leur auront été faites. Le tout toutefois sous le bon plaisir de l'Empereur; du Roi, & de mesdites Dames pour eux, & sans préjudice des Alliances & Confédérations, que ledit Sieur Empereur, & Roi Tres-Christien, peuvent avoir avec autres Princes & Seigneurs. Fait à Breda, sous les seins manuels desdits Commis, le 14. jour de Juillet 1525. Ainsi Signé, JEAN, Archevêque de Palerme; DE LALAIN; DE BERGHES; & DE WARTY.

VEU par Madame l'Archiduchesse, Tante de l'Empereur, & pour lui Regente es Pais de pardecà, le concert & accord ci-dessus, d'une abstinence de Guerre par Mer, par Eau douce, & par Terre, entre ledit Sieur Empereur, & le Roi Tres-Christien; aussi l'assurance de la Pêcherie pour les Sujets d'iceux Seigneurs, sous leur plaisir, madite Dame pour la part de l'Empereur, a agréé & accepté ladite abstinence, ensemble l'assurance de ladite Pêcherie, & promet les faire observer en tous leurs points & articles, & pour le temps y déclaré, & d'en faire expedier Lettres Patentes d'agregation, acceptation, & confirmation sous le Scel de l'Empereur, en forme d'acte, & de les faire delivrer à Madame la Duchesse d'Angoulmois, d'Anjou, & de Nemours, Mere du Roi, & pour lui Regente en France, ou à son Commis & Deputé; moyennant & en lui fournissant, de la part du Roi, ou d'icelle Dame pour lui, Lettres Patentes d'acceptation, & Confirmation d'icelle abstinence en forme d'acte, le tout sans fraude. Donné à Breda, sous la main d'icelle Dame Archiduchesse, le seizième jour de Juillet l'an mille cinq cens vingt cinq. Ainsi Signé, MARGUERITE, moi present, DU BLOU.

De par Madame la Regente en France.

ON vous fait à savoir, que bonne & seure Treve, & abstinence de Guerre, tant par Mer que par Terre, & Eau douce, est faite, conclue, & capitulée entre le Roi notre Souverain Seigneur, son Roiaume, Pais, Terres, Seigneuries, Sujets & Vassaux, d'une part; & l'Élu Empereur, ses Roiaumes, Pais, Seigneuries, Sujets & Vassaux, d'autre part; jusques au premier jour de Janvier prochainement venant: en laquelle Treve & abstinence de Guerre, sont compris l'Archiduc d'Autriche, Infant des Espagnes, & Madame Marguerite d'Autriche, Comtesse de Bourgogne, Douairière de Savoie, pour leurs Pais, Seigneuries, Sujets, & autres. Et pourront aussi, pendant ladite Treve & Abstinence de Guerre, passer librement leurs Ambassadeurs, avec leurs Trains, les Messagers, Courriers, & Postes d'une part & d'autre, par les Roiaumes, & Seigneuries desdits trois Princes, sans aucun empêchement, ou détourner quelconque. Et dès maintenant, & dès ce present jour pourront seurement, & sans aucun empêchement, passer par ce Roiaume les Messagers & Courriers, qui porteront la Copie de ladite Treve, pour en faire la publication.

Et pareillement pourront les Sujets de l'un & de l'autre Parti librement pêcher & naviger par la Mer; de sorte que toute Pêcherie soit libre & franche entre les Sujets d'une part & d'autre, tout ainsi que l'on estoit faire avant la Guerre, & en temps de Paix. A cette cause, est commandé, ordonné, & enjoint de par madite Dame Regente, en vertu de son pouvoir de Regence, à tous Lieutenans, Gouverneurs, Admiraux, Baillifs, Sénéchaux, & autres Officiers du Roi, ou à leurs Lieutenans, ou à tous autres Sujets d'icelui Seigneur, que cette presente Treve & Abstinence de Guerre ils gardent, entretiennent, & observent, fassent en-

tretenir, garder, & observer, chacun en son endroit, durant le tems d'icelle, sans venir à l'encontre, sur peine d'être punis comme infractions d'icelle, & autrement, ainsi qu'il appartiendra pour raison. Fait à Tournon le 3. jour de Septembre l'an 1525. Ainsi signé, LOUISE. Et plus bas, ROBERTET.

ANNO  
1525.

## CLXXXVII.

Conventiones inter CAROLUM V. Romanorum Imperatorem, & FRANCISCUM MARIAM SFORTIA Ducem Mediolani, quibus, ob ingentes sumptus in recuperando Ducatu imperatos, FRANCISCUS promittit solvere Imperatori 600. milia Ducatorum Auri, atque cedit & transfert prefato Augustissimo & Successoribus suis, quicquid juris & aliorum habet vel pretendit habere in Ducatu Barenfi ceterisque Bonis in Regno Neapolitano sitis. Actum in Palatio Caesareo die 27. Julii. Anno Nativitatis Christi 1525. [Picce authentique tirée des Archives Royales du Château de Milan.]

In Nomine Domini nostri Jesu Christi, Amen.

HUIUS publici Instrumenti tenore cunctis pateat evidenter, quod cum Sacratissimus, & Invictissimus Princeps, & Dominus Dominus noster metuentissimus Dominus Carolus, divina favente Clementia, & Romanorum Imperator semper Augustus Germanie, Hispaniarum, utriusque Siciliae, Hierusalem Rex Catholicus, Archidux Austriae, Dux Burgundiae, Brabantie &c. ex sua solita Imperiali Clementia, benignitate, atque munificentia Ill. Franciscum Mariam Sfortiam Vicecomitem Ducem Mediolani, Papiaque & Angleriae Comitum in Statum patrem, quo Pater, & Frater privati fuerant, pulsus Occupatoribus, restituerit, nec sine maximo ipsius Divi Caesaris dispendio adversus Potentissimum Hostem Gallorum Regem toties confliando, tutatus fuerit, & conservaverit, donec pater Victoria Rex ipse divino nutu in eisdem Divi Caesaris potestatem captivus deveniret. Cumque pro ipsius Status stabilimento proque Investitura eidem Ill. Duci tradenda de impensis Illi Ducis relasciendis ageretur, quae in evidentem ipsius Illi Ducis utilitatem conversae fuerant, & propterea ad id missus fuerit Orator; Procurator, & Nuncius Magnificus Eques Dominus Antonius Billia ejusdem Illi Ducis Consiliarius, qui, vice, & nomine ipsius Illi Ducis, pro quo de rato habendo, & satisfaciendo faciendo promissit, & promittit pro hujusmodi impensarum recompensa, ac satisfactione ad sequentem Concordiam, Conventionem, & Transactionem cum ipso Divi Caesare devenit.

Primo quod ipse Ill. Franciscus Maria Sfortia Dux Mediolani pro ipsa Investitura nunc ad manus predicti sui Procuratoris realiter tradita, & expedita solvere, & exbursare, ac realiter numerate teneatur summam sexcentum millium Ducatorum Auri, & iusti ponderis per terminos sequentes, videlicet summam Ducatorum centum millium statim sibi ostenso, & presentato hujusce Obligationis ac Conventionis Instrumento, & alios centum mille Ducatos eo tempore quo Caesar ipse Imperiales Coronas seu insulas in Italia suscipiet, & in duobus annis inde sequentibus quolibet anno quinquaginta millia; residuum vero usque ad integram summam dictorum sexcentum millium Ducatorum, solvendo singulis annis centena millia, si tamen redditus anni dicti Status, deductis impensis ordinariis, cum summam ferre possint; Quod si dicti redditus ita essent extenuati ut tantam summam annuam ferre nequirent, solvi debeat dumtaxat illa annua summa, quae, deductis oneribus ordinariis, ex ipsis Redditibus consistere poterit, usque ad integram implementum ipsius summae, dum tamen non sit minor summa annua quinquaginta millia Ducatorum, quae quidem summa per terminos praedictos eidem Divi Caesari sive Haereditibus, & Successoribus aut ab eo vel eis mandatum habentibus singulis anni solvi debeant, omni penitus difficultate seu contradictione cessante.

Item quod pro hujusmodi solutionum securitate teneatur ipse Ill. Dux, pro se suisque Haereditibus, & Successoribus, quibuscumque singulis annis ab ipso initio cujuslibet anni, dare Campiores & Mercatores idoneos qui onus illius solutionis in se assumant illamque afferant



ANNO curent debitum proprium faciendo cum damnis, expen-

sis, & interesse propterea patiens.

Item quia summa prædicta sexcentum millium Ducatorum non censetur sufficere ad refarciendas impensas factas per ipsam Cæsaream Maestatem tam in recuperando, quam in conservando dictum Ducatum Mediolani cum suis pertinentiis. Ideo ad supplemendum dictarum impensarum recompensam ipse Magnificus Eques Billia Orator, & Procurator, dicto nomine, cessit, & transiit, ac præsentis Instrumenti tenore cedit, & transfert eadem Sacratissimo Cæsari, suisque Heredibus, & Successoribus quibuscumque quidquid juris, & actionis habere, & præstare, seu habere, & pretendere potest ipse Ill. Dux in Ducatu Barenfi cum suis pertinentiis, ac aliis bonis, quæ quondam Ill. Dux Ludovicus Maria Stortia ejus Pater in Regno Neapolitano, dum viveret, obtinebat; promittens, quod ipse Ill. Dux, ostensa eidem præsentis cessione, & conventionione, illam non solum approbabit, sed etiam de novo transferet, & cedit in forma valida firmè realiter tradet, ac tradi faciet eidem Divo Cæsari, seu pro eo agentibus omnes Scripturas ad causam dicti Ducatus Barenfis raticentes, quas in ejus potestate habuerit seu habere poterit.

Item quoniam Serenissimus Princeps Infans Hispaniarum Dominus Ferdinandus Archidux Austriae & ipsius Divi Cæsaris Frater, ac in Sacro Imperio Generalis Locum reuens non levi tam Peditum, quam Equitum armatorum manu, suis etiam propriis sumptibus defensionis, ac conservationis dicti Ducatus Mediolani Gallisque Hostibus debellandis, & propulandis assitit, Copias Cæsareas auxit, ac sufficiens Præsidium, & juvenem præstiterit, quo Exercitus Cæsarius adacius in Castra prodire, ac in Hostes Irrevocare posset, ut merito post Deum potissimum Victorie causam prebuisse videatur. Horum intuitu, & ut deinceps ipse Serenissimus Archidux ad ipsius Ducatus Mediolani tutelam & conservationem animeretur, & inciteretur, ac etiam contemplatione ipsius Divi Cæsaris qui id cupere, & efflagare visus extitit. Adum fuit & conventum, quod proviso Salis, quæ in dicto Statu Mediolani fieri, ac vendi solet singulis annis, his modis, & formis, quibus per Mercatores Januenses, aut alios ad id hæcenus commissos, & deputatos usque addo pro parte ipsius Ill. Mediolani Ducis provide-ri, vendi ac in eodem Statu duci, & immitti consuevit. Deinceps in eodem Statu immittatur, provideatur, atque vendatur per ipsum Serenissimum Archiducem, seu pro eo agentes ejus nomine, ita tamen, quod ipse Serenissimus Archidux teneatur ipsum Statum, more hæcenus solito, providere de eo Sale maritimo, quo communiter in Civitate Januensi utuntur, & quo usquequaque ipse Ducatus Mediolani provideri, & uti solet, ac præsentialiter utitur, siatque ipsa Salis proviso in quantitate, & abundantia solita, taliter quod nullus defectus in ipsa provisione esse possit, quoniam necessitatis dicti Salis sufficienter satisfiat, vendaturque, ac vendi debeat, solito ac consueto præzio, quo magis communiter per Mercatores, aut alios habentes omni talis provisionis Salis, in eodem Statu Mediolani vendi ac provideri consuevit, nec carius per ipsum Serenissimum Archiducem ejusque Agentes vendi ac provideri possit. Verum si ipse Serenissimus Archidux alias magis appetere, simul cum dicto Sale maritimo ex proprio suo Sale Tirolensi dictum Statum Mediolani providere, liceat id quoque facere, dum tamen id sufficiat, nec carius vendatur, habito respectu ponderis, qualitatis, & bonitatis ipsius Salis maritimi, quo ex Janua Status ipse provideri solet, vel si eadem Ill. Duci Mediolani videbitur, remittatur ex integro hujusmodi Salis proviso ad arbitrium Cæsareæ Majestatis, dum in Italiam venerit, dum tamen sua Maestas tunc taliter declarare teneatur, quod ipse Status proviso carius habito respectu qualitatis, bonitatis, & ponderis ipsius Salis, & sine præjudicio Gabellæ ipsius Salis, eadem Ill. Duci pertinentis, interim tamen donec ipse Serenissimus Archidux per se vel ejus Agentes dictum Statum Mediolani de hujusmodi Sale provideat, aut provideri fecerit; aut ipse Sacratissimus Cæsar declarationem fuit prædictam fecerit, vel quod, dum ipse Status debita proviso cessaverit, liceat eidem Ill. Duci Mediolani Subditorum, & Status necessitatis juxta solum morem opportuno providere de Sale Januensi & maritimo, ac eo tam hæcenus immisso, quam immittendo, uti, ac disponere.

Item quod ipse Ill. Dux Mediolani quam primum præfens Conventio huiusmodi fuerit, teneatur illam in omnibus suis punctis, & passibus, prout jacet, de puncto in punctum approbare, & ratificare, ac se ad horum

TOM. IV. PART. I.

omnium observantiam per novam obligationem, ac solemnem stipulationem altringere sub debito ac solenni juramento, subque Ecclesiasticis Censuris etiam in forma Cameræ Apostolicæ, ac sub expressa omnium hypotheca, & obligatione bonorum, aliisque clausulis, renunciationibus, & subinjectionibus opportunis in ampliori forma. Verum si ipse Ill. Dux ad id requisitus præmissa approbare, ratificare, & observare teneatur eo quod idem Orator, & Procurator, sui mandati fines exsuperet, & ad aliqua se obligaverit, de quibus tempore mandati non fuerat cogitatum, ideo actum exiit, & conventum, quod in eum casum teneatur idem Orator, & Procurator restituere dictam Investituram, quæ tunc habebatur, & haberi debeat pro non data, nec expedita, sed penitus cancelletur, & cancellata censeatur. Quo ipse Orator, & Procurator a præmissorum observantione, & ab omni hujusmodi observationis vinculo penitus liber, absolutus & exemptus. Quæ quidem omnia, & singula supradicta dictæ Partes sibi ipsis ad invicem pro se eorumque Heredibus, & Successoribus quibuscumque mihi quoque Notario Publico ad opus ipsius Serenissimi Archiducis absentis, ac aliorum quorum interest, intererit, aut interesse poterit quomodolibet in futurum stipulant, & recipient, tenere, attendere, & observare promiserunt sub hypotheca, & obligatione omnium bonorum presentium, & futurorum, renunciando omnibus exceptionibus, & defensionibus tam juris, quam facti, ac cæteris contrariantibus quibus contra prædicta vel aliquod prædictorum dicere, facere, vel vendi possent, aut ab eisdem observandis quomodolibet se tueri. Acta fuerunt hæc in Palatio habitationis ipsius Sacratissimi Cæsaris anno a Nativitate Domini MDCCLXIII. Christi 1725. die vero vigesimo septimo Mensis Julii, præsentibus Ill. Viris Henrico de Nassau, Marchione de Zennete magno Cambrilano, Mercurio Comite de Gattinaria Supremo Cancellario, Laurentio de Gerrenod Comite de Pontisvallon Magno Magistro Curie, Adriano de Croy, Domino de Reux secundo Cambrilano.

Extracta sunt præfens Copia à Registro inscripto sub Literis K. K. Ducis LUDOVICI MARIE SPOR-  
TIE Vicecomitis existente in Regio Archivio Castri  
Portæ Jovis Mediolani, in papiro scripto; Datum Me-  
diolani die trigesima mensis Octobris anni 1719.

Examinauit JOANNES FRANCISCUS STRI-  
GELLII, Regii Archivi Officialis.

## CLXXXVIII.

Traité de Trêve pour trois mois, entre CHARLES II. Août.  
V. Empereur, FRANÇOIS I. Roi de France & HENRI VIII. Roi d'Angleterre, pendant lequel temps il étoit permis à la Duchesse (1) d'ALENGON d'aller en Espagne négocier la dé-  
liverance du Roi FRANÇOIS I. A Tolède le 11.  
Aout 1525. [FREDERIC LEONARD,  
Tom. II. pag. 169.]

NOUS François de Tontpon, Archevêque d'Ambrun; Jean de Selve, Chevalier, Seigneur de Gromier, Président en la Cour de Parlement à Paris; & Philippe Chabot, Baron de Brion, Maire de Bordeaux, & Chevalier de l'Ordre de tres-haut, tres-excellent, & tres-puissant Prince François, par la grace de Dieu T. C. Roi de France, Duc de Milan, Seigneur de Genes, Ambassadeurs de tres-haute & tres-puissante Princeesse Louise, Mere dudit Seigneur, Duchesse d'Angoumois & d'Anjou, Regente en France, avoies pour & au nom du Roi nostre Seigneur, & de madame Dame sa Mere, traité, accordé, & conclu, traitons, accordons, & concluons par ces presentes, avec haut & puissant Seigneur Henri, Comte de Nassau, Marquis de Sauten, grand & premier Chambellan; & Nobles Seigneurs, Mercurin, Comte de Gattinaria, de Valence, &c. Grand Chancelier; Laurens de Gourvois, Comte de Pontdevaux, Maréchal de Bourgogne, Grand Maître d'Hôtel; Adrien de Croy, Baron de Reux, &c. second Chambellan; Deputés de tres-haut, tres-excellent, & tres-puissant Prince Charles V. par la Di-

III 2

vine

(1) La Négociation de cette Duchesse ne réussit pas. On voulut même la faire arrêter en Espagne, ce qui aurait été exécuté, si elle n'en eût été avertie. On pourroit dire que le terme porté par son Sauveconduit expiré, ce qui l'obligea de monter à cheval, & de se retirer au plus vite.

ANNO

1525.

ANNO  
1525.

vine Clemence, &c. Empereur des Romains toujours Auguste, Roi Catholique des Espagnes, &c. & Revenant Pere en Dieu Maître Cubert, par milercion Dieu Evêque de Londres, Garde du privé Seci, & Messire Richard Santon, Doien de la Chapelle, Ambassadeurs de tres-Haut & tres-Puissant Prince Henri VIII. par la grace de Dieu Roi d'Angleterre, Défenseur de la Foi, &c. une bonne, feure, & loiale Treve, & abstinence de Guerre, tant par Mer, & Eaux douces, que par Terre, entre lesdits Princes, pour tous leurs Roiaumes, Pais, Terres, Seigneuries, Vassaux & Sujets, en la forme qui s'ensuit.

A fâvoir, que ladite Treve & abstinence de Guerre commencera dès le jour de la Publication d'icelle, laquelle publication sera faite de la part desdits trois Princes, chacun en ses Frontières, tant de France, Espagne, Italie, Angleterre, que Pais de Flandre, dedans un mois qui écherra le 11. jour de Septembre prochainement venant, ledit jour inclus, & durera ladite abstinence jusques au premier de Janvier aussi prochainement venant, ledit jour aussi inclus; en laquelle abstinence sont aussi compris tres-Haut & tres-Puissant Prince Fernand, par la grace de Dieu Archiduc d'Autriche, Infant des Espagnes, Duc de Stirie, de Carintie, de Carniole, de Wirtemberg, &c. Comte de Tirol, de Ferette, &c. & tres-Haute & Puissante Princeesse, Dame Marguerite d'Autriche, Comtesse de Bourgogne, &c. Douairiere de Savoie, pour leurs Pais, Seigneuries, & Sujets.

Pendant laquelle Treve & Abstinence Madame la Duchesse d'Alençon, Sœur dudit Roi Tres-Christien, pourra librement & sans empêchement quelconque se transporter es Roiaumes d'Espagne pardevers ledit Seigneur Empereur, selon la forme du Sauveconduit, qui sur ce a été expédié par Sa Majesté.

Aussi pendant ladite Treve & Abstinence, pourra Monsieur Charles, Duc de Bourbonnois, & d'Anvergne, librement, seurement, & sans empêchement quelconque, passer par Mer, avec telle Armée & Compagnie, que bon lui semblera, pour s'en venir d'Italie en Espagne devers ledit Seigneur Empereur, lesquels Rois Tres-Christien, & Dame Regente sa Mere, bailleront, si déjà baillé n'est, bon & seur Sauveconduit audit Sieur de Bourbon pour sondit passage, avec toute sa Compagnie; & pource qu'il y a doute, si ja le Sauveconduit est baillé ou non, en tous événements sera envoyé & délivré icelul Sauveconduit en la Ville de Perpignan, es mains du Capitaine de l'Empereur illec, en dedans un mois prochain venant.

Pourons aussi, pendant ladite Treve & abstinence, passer librement les Ambassadeurs avec leur train, les Messagers, Couriers, & Postes, d'une part & d'autre, par les Roiaumes, & Seigneuries desdits trois Princes, sans empêchement ou détourner quelconque & dès maintenant, & dès ce present jour'hui, pourront seurement, & sans aucun empêchement, passer par France les Messagers & Couriers, qui porteront la Copie des presentes, pour faire ladite publication.

Et pareillement, pourront les Sujets de l'un ou de l'autre Parti librement pêcher & naviger par la Mer, de sorte que toute pêcherie soit libre & franche entre les Sujets d'une part & d'autre, tout ainsi comme l'on souloit faire avant la Guerre, & au tems de Paix.

Desquelles choses dessus écrites, nous Archevêque d'Ambrun, Premier Président, & Sieur de Brion, Ambassadeurs dessusdits, nous faisons forts pour le Roi nôtre dit Seigneur, & madite Dame sa Mere, promettant par nos foi & sermens, que nous baillerons à l'Empereur, & ausdits Ambassadeurs d'Angleterre, en la Cour dudit Empereur, dedans deux mois prochain venans, Lettres Patentes & Ratifications de ladite Dame Regente en France, expédiées en forme dûe, & lors leur ferons apparoir suffisamment du pouvoir de Regence de madite Dame, & de la reception & verification qui en a été faite par la Cour de Parlement à Paris, moienant que lesdits Députés de l'Empereur, & Ambassadeurs d'Angleterre, nous bailleront audit jour Ratifications de leursdits Seigneurs & Maîtres. Et en témoin de ce, nous avons signé ce present Traité de nos Seins en la Ville de Tolède, l'onzième jour d'Aoust l'an 1525. Ainsi signé, FRANÇOIS DE TOURNON, Archevêque d'Ambrun; JEAN DE SELVE, Premier Président; & PHILIPPE CHABOT. Et au dessous; Collationé à l'Original, LALEMAND.

CLXXXIX.

30. Aoust. Traité de Paix, Amitié &amp; Confédération entre

FRANÇOIS I. Roi de France & HENRI VIII. Roi d'Angleterre, pour la délivrance dudit Roi François, & pour la liberté du Commerce entre leurs Sujets, fait par Madame LOUISE DE SAVOIE, Duchesse d'Angouleme, Mere du Roi François I. & Regente en France. A Moire le 30. Aoust 1525. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 198. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans le Recueil de RYMER, Tom. XIV. pag. 48.]

ANNO  
1525.FRANCE,  
ET ANGL  
TERRE  
contre l'U  
PAGE 436

UNIVERSIS & singulis, ad quorum notitias presentes Litterae pervenerint, salutem. Cum praeferam Pacis commendationem, quam veneranda illa & sacrosancta nobis ex Christo eloqui fuerint, illud doceant & comprobent praesentia tempora, dissidentibus inter se ac bello multatantibus Principibus Christianis, (1) non solum Hosti illi inmanifesto Turcarum Tiranno occasione dari, qua ut antea in Rhodum & Hungariam prospero rerum suarum successu effe usus, sic erectis jam cristis, collectisque ex superiori Victoria spiritibus, in reliquam Christiani Orbis partem quo suo eam Imperio Tirannidique subyugaret, calidissime abutatur, verum etiam periculissimam illam Lutheranorum Haeresein latenter, & paulatim in dies lucrescentem & grassantem, tum in Fidei Christianae perniciem maximam, tum etiam Ordinis Divini simul & humani, quo solo constant omnes Respublicae, subversionem, & confusionem eatenus invaluisse, ut non ab illa minus, quam à Turcis penderet periculum, in depositis Bellicorum studiis Principum animadversione obviam eatur. Cumque etiam Sanctissimus Dominus noster Clemens, ejus, qui verae Pacis Autor & Amator, gerens vires in Terris, non ex Christiana magis Disciplina, quam ex praesentium temporum conditione & calamitate, per sua ad Illustrissimos & Potentissimos Principes, Angliae, & Francorum Reges Brevia crebro destinata Bellum vehementissime dissuaderet, ipsosque ad studia Pacis Orbi Christiano jam diu desiderata amplectenda maxime fuerit adhortatus, certo illi persuasum, dictorum Principum exemplo reliquis provocatis ac incitatis, Paceque mutua, ac Amicitia conjunctis, non imminet modò Christianorum cervicibus belluam Turcarum ferocitatem facillimè retundi posse, sed intestinam hanc Lutheranorum Haeresein Principum coërtione paululùm refecatum, sanioribus deinde Doctrinis adhibitis non difficulter ex animis hominum remissionem iri, eapropter praefatis Illustrissimis & Potentissimis Regibus, nec convenire, nec expedire visum est, vel tanti Patris tam sanctas ac salutares, ad Pacem praefertim adhortationes respuere & contemnere, vel privati suis rebus ita indulgere, ut neglecto totius Orbis malo gravissimo, cui succurrere, & mederi conjuncti, & Amicitia colligati poterunt, injuriam vindicationem, aut illatorum damnorum reparationem bello proseguantur; quin potius Armis abjectis, amicitiae omni similitudine purgatis, Christiano pectore sinceram & puram Amicitiam inire, Pacemque suis Regibus & Subditis veram & solidam ita conciliare, ut altissimis in utroque Principis pectora immixtis radicibus, nullis deinceps turbationum procellis facile convellantur.

Nos itaque Willermus, Cantuariensis Archiepiscopus, totius Angliae Primas, & Apostolicae Sedis Legatus; Thomas, Dux Norfolciae, Thesaurarius Angliae; Henricus, Marchio Excestriae; Carolus, Comes Wigorniae, Dominus de Herbert, & de Souver, Camerarius Illustrissimi Domini nostri Regis Angliae; Nicolaus, Eliensis Episcopus; & Thomas More, Miles, Angliae Subthesaurarius, praefati Illustrissimi & Potentissimi Principis & Domini nostri, Henrici Octavi Angliae & Franciae Regis, Fidei Defensores, & Domini Hiberniae, Consiliiarii, Oratores, Commissarii, Procuratores, & Ambassatores sufficienter autoritati, pro firma Pace, Amicitia, & vera Concordia inter eundem Potentissimum & Invictissimum Regem nostrum, & Christianissimum & Serenissimum Principem Francis-

(1) Le Turc & le Luthéranisme n'étoient que les prétextes de cette Alliance; la véritable raison en étant, que l'Angleterre étoit jalouse des prétentions de Charles V. après la Bataille de Pavie, où François I. avoit été fait Prisonnier, & qu'elle vouloit opposer une digue à toutes ses Conquêtes. Mais comme l'Angleterre étoit ligée avec Charles Quint, le piteux Traité d'empêcha pas, qu'on ne fît des réjouissances à Londres pour la Victoire de Pavie, & qu'Henri VIII. ne fût contre le bruit qu'il s'alloit mettre en état de recouvrer la Normandie & la Guienne. Il fit plus: il envoya de nouveaux Ambassadeurs à Charles V. pour résoudre avec lui la manière dont la France seroit attaquée: Mais qui devoient lui demander des conditions si raides, qu'on avoit bien qu'il ne les accepteroit pas.



ANNO  
1525.

cum, Francorum Regem ejusdem Domini nostri Regis Consanguineum, & Fratrem Carissimum, eorumdemque Subditos, Alligatos, & Confederatos cum Egregiis & Magnificis Viris, Domino Joanne Brinon, Milite, Domino de Villaines & de Aurolio, Senatus Rothomagensis Primario Præsidente, Cancellario Alenconii, & Consiliorum Illustrissimæ Domina Ludovica in Francia Regentis Præsidi; & Joanne Joachim de Passano, Domino de Vaux, Hospiti ejusdem Illustrissimæ Domina Magistro ordinario, ac prædictæ Illustrissimæ Domina Ludovicæ, Franciæ Regentis, Christianissimi ac Serenissimi Principis Francisci, Francorum Regis antecessoris Matris, Oratoribus, Procuratoribus, Commissariis, & Ambassiatoribus ad infra scriptum sufficientem auctoritatem habentibus, ad honorem & laudem Dei Omnipotentis, gloriosissimæ Virginis Mariæ & totius Curie cælestis, & Christianæ Religionis exaltationem & incrementum, convenimus, concordavimus, & conclusimus, atque auctoritate Commissionum nostrarum, quarum tenores inferius inseruntur, per præsentem convenimus, concordamus, & concludimus articulatim, prout sequitur.

Imprimis, inter nos Oratores prædictos conventum, concordatum, & conclusum est, quod omnes injuriæ, molestationes, offensæ, gravamina, & damna quæcumque a tempore novissimi Belli incepti, & publicati per dictos Illustrissimos & Potentissimos Principes, Angliæ, & Francorum Reges, aut eorum Subditos, Terræ, Marivæ, Portubus Maris, vel Aquis dulcibus, ubicumque locorum commissa, facta, five perpetrata, remittantur, aboleantur, & prorsus deleantur, ac per præsentem remittantur, aboleantur, & prorsus deleantur, ita quod neiter dictorum Principum, eorumque Subditos quicumque, quicquam vultu, verbo, facto, aut nutu, eorum alteri impropriet, aut impingat; sed quod de cætero inter prædictos Illustrissimos & Potentissimos Principes, eorumque Hæredes & Successores, Vassallos, Incolas, & Habitatores, ac Subditos quoscumque, præsentis, & futuros, tam Ecclesiasticos, quam Seculares, cujuscumque dignitatis, status, gradus, aut conditionis existant, seu quocumque dignitate, statu, five gradu præfulgeant, eorumque Regna, Patrias, Terras, Domina, Civitates, Castra, Territoria, Villas, Oppida, & Loca quæcumque, aut aliquem habitum, tentam, possessionem, & occupatam, sit bona, sincera, vera, integra, fidelis, & firma Amicitia, Unio, Liga, Intelligentia, Confœderatio, & Pax, per Terram, Mare, & Aquas dulces, Portus Maris, & ubique locorum inconcussæ & inviolabiliter observanda, & futuris temporibus perpetuo duratura.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est quod neuter prædictorum Illustrissimorum & Potentissimorum Principum, eorumque Hæredum & Successorum Regna, Patrias, Terras, Domina, Civitates, Castra, Territoria, Villas, Oppida aut Loca quæcumque, ad alterum præsentiarum pertinentia, five spectantia, hostiliter invadat, aut expugnabit, aut à suis Subditis, aut Stipendiariis sic invadit, aut expugnari permittet, sed bona fide, absque omni fraude & dolo, realiter, expresse, & cum effectu prohibebit & impediet; nec aliquis prædictorum Illustrissimorum & Potentissimorum Principum alicui alteri, cujuscumque status, gradus, aut conditionis existat, seu quocumque Consanguinitatis, aut affinitatis vinculo connectatur, aut quacumque dignitate, five spirituali, five temporali præfulgeat, Regna, Patrias, Terras, Domina, Civitates, Castra, Territoria, Villas, Oppida, aut Loca quæcumque ad alterum prædictorum Illustrissimorum & Potentissimorum Principum modò, ut prædicatur, pertinentia, five spectantia, invadent, aut expugnati, invadere aut expugnare conant, auxilium, favorem, subsidium, Naves, Pecunias, Gentes armorum, Victualia, aut aliam assistentiam quancumque, publicè vel occultè, directè vel indirectè, dabit, aut præstabit, nec à Subditis suis dari aut præstari consentiet aut permittet, connivebit, sed realiter & expresse renitetur, prohibebit, & effectualiter impediet.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quod pro tuitione, conservatione, & defensione personarum, auctoritatum, & dignitatum prædictorum Illustrissimorum & Potentissimorum Principum, Regnorum, Patriarum, Terrarum, Dominiorum, Castorum, Civitatum, Villarum, & Territoriorum suorum, tempore conclusionis hujus Federis possessorum, contra invalores, perturbatores, & hostiles aggressores quoscumque, prædicti Illustrissimi & Potentissimi Reges contra omnes Principes & Potentatus, quocumque

Consanguinitatis aut affinitatis vinculo connectantur, & quacumque dignitate, five spirituali, five temporali præfulgeant, vel alios cujuscumque status, gradus, aut conditionis existant, qui Regna, Patrias, Terras, Domina, Civitates, Castra, Territoria, Villas, Oppida, & Loca quæcumque ad alterum prædictorum Illustrissimorum Principum modò, ut prædicatur, pertinentia five spectantia impugnent, aut invadere nitantur, aut moliantur, seu Bellum aut Guerram facere, aut movere præsumpserint, aut attentaverint, se invicem mutuis auxiliis militaribus Gentium armorum, tam Equitum, quam Pedum, ac Navium armatarum, unà cum Machinis & Instrumentis Bellicis, ad expensas Principis opem requirentis & interpellantis, quoties opus & necessitas fuerit, adjuvant; in quorum auxiliorum præstatione, quantum ad numerum attinet Militum, & Navium armatarum, ac Instrumentorum & Machinarum bellicarum, habenda erit ratio facultatis illius Partis, quæ ad deferendum, & præstandum opem requiretur, five interpellabitur, ut scilicet amplius subsidiorum auxiliorum non alitragatur, aut teneat ut præstare, quam tunc commodè facere poterit, considerata temporis & locorum opportunitate, rerumque suarum statu, qua in re Principis conscientia sic interpellati onerabitur. Quantum verò ad expensas & stipendia Militum, aut Navium armatarum attinet, illa taxabuntur, & moderabuntur habito respectu ad forum venialium quod in partibus illis, ubi Milites prædicti degent, aut militabunt, & Naves exercebuntur, tunc temporis continget secundum locorum & temporum fertilitatem aut ubertatem; qui quidem Milites & Naves armatæ ei, cui sic concedentur, fideliter servient, quamdiu eos duxerit retinendos, eisdemque stipendia, ut præferretur, fideliter persolverit.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quod omnes & singuli utriusque dictorum Principum, eorumque Hæredum & Successorum, aut eorum alterius Vassalli & Subditi, five sint Principes, Archiepiscopi, Episcopi, Duces, Marchiones, Comites, Barones, five Mercatores, aut cujusvis status, conditionis existant, durante Pace antedicta, ubi locorum sese mutuis officiis prosequantur, & honesta affectione pertractent, possintque liberè, tutè, & securè, absque alicujus offensâ, aut salvo conductu, five licentia, ubicumque perlostrare, per Terram, Mare, & Aquas dulces, navigare, hinc indeque ad Portus, Domina, & Districus quoscumque utriusque ipsorum Principum, suorum Hæredum & Successorum, citra, & ultra Mare accedere, dum tamen numerum armorum centum simul non excedant; in eisque quomodo voluerint morari, mercari, Mercem, Mercimonia & Jocalia quæcumque, si Statuta Regnorum, aut Municipalia antehac sancita non obstant, emere & vendere, ac ut eis placuerit illinc ad partes proprias, vel alibi, liberè, quoties duxerint, ab eisdem abire cum suis aut conductis aut commodatis Navigiis, Plautis, Vehiculis, Equis, Armaturis, Mercimoniis, Sarcinulis, Bonis, & Rebus suis quibuscumque absque ullo impedimento, offensâ, arrestatione ob causam Marce, Contramarce, Represaliarum, aut alia distractione quacumque, tam in Terra quam in Mari, & Aquis dulcibus, quemadmodum in propriis Patriis hæc omnia facerent, aut eis ea facere liceret.

Item. Quod omnia munera, five onera, ab aliquo dictorum Principum in cujusvis eorum Patriarum, five Dominiorum partibus, citra aut infra quinquaginta Annos ante Datam præsentium imposita Mercatoribus, aut Subditis alterius Principis, ejusve Hæredum & Successorum nociva vel onerosa, durante hac Pace, penitus sint extincta; & quod talia aut consimilia, hæc Amicitia durante, amodò non imponantur; salvis tamen semper quoad alia omnibus Regionum, Urbium, & Locorum Statutis & Consuetudinibus, quibus nihil quoad eorum Jura per præmissa derogatum censetur.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quod neuter prædictorum Illustrissimorum & Potentissimorum Principum aliquem Vassallum, aut Subditum alterius, cujuscumque gradus, status, aut dignitatis, aut conditionis existat, in protectionem, tuitionem, five defensionem, quovis modo suscipiet, aut acceptabit, vel ab alio quocumque suscipi, aut acceptari consentiet, aut procurabit, inconsulto & non consentiente Domino, cujus est Vassallus, aut Subditus, nec alicui tali, vel aliquibus talibus, consilium, auxilium, assistentiam, vel favorem, directè vel indirectè, dabit, aut præstabit, darive, aut præstari facit aut procurabit.

ANNO  
1525.

ANNO  
1525.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quod d' d' Amicitia, neuter dictorum Illustrissimorum & Potentissimorum Principum quovis modo in Regnis suis, aut alienis locorum, favorantibus, intencibit, receptabit, aut retinebit, nec a Subditis, vel Stipendiariis suis, eorum alter receptari, favoritari, intenceri, aut retineri, permittit aliquos Rebelles, five Proditores, de crimine laesa Majestatis suspectos, aut Transfugas, ex Subditis alterius dictorum Principum, nec hujusmodi Rebellobus five Proditoribus, aut Transfugis, Rebelli five Proditores, aut Transfugas, qui in aliquem locum obedientie alterius predictorum Illustrissimorum & Potentissimorum Principum declinaverint, five declinaverint, quovis modo dabit consilium, favorem, aut assistentiam, sed eum aut eos intra viginti dies, postquam per Litteras alterius Principis, cujus Rebelles aut Rebellobi, Subditi aut Subditi extiterint, aut extiterint, (quibus Litteris Certificatoris, super hoc omnino stabitur) alter eorum requisitus fuerit, Litterarum hujusmodi Requisitionis Latens, aut alii ad hoc in hujusmodi Litteris nominato, five deputato, tradet, restituet, & liberabit; tradide, restituit, & liberari faciet.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quod ex neutris Principum predictorum Cancellaria, aut alia Curia, impulerum concedatur aliquae Littere Reprehensivae, Marce aut Contramorce, nisi super & contra principes delinquentes, & eorum Boni, eorumque fautores, vel in casu manifestae denegationis Litteris, de qua per Litteras summationis aut Regis fuis, & prout de Jure requiritur, sufficienter constabit.

Item. Quod si durante Pace & Amicitia prefatis, aliquid contra vires & effectus earundem per Terram, Mare, & Aquas dulces, per aliquem Subditum, Vassallum, aut Alligatum in his Amicitia comprehendit alterius dictorum Principum fuerit attentatum, actum & gestum, nihilominus tamen hac Pax, five Amicitia in suis viribus permanebit, & pro ipsius attentatis solummodo puniantur ipsi attentatores & damnificantes, & non alii.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quod, immediatè post ratificationem presentis Tractatus hinc inde factam, Sarcus, Bazoges, la Forest, Haultot jam obides plenè & liberè relaxabuntur, & ad manus predictorum Oratorum Illustrissima Dominae Francie Regentis, vel aliorum quorumcumque per eandem deputandorum, realiter tradentur.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quod omnes & singuli Subditi five Stipendiarii, citra Comitatus aut Principis gradum, prefati Regis Anglie, per predictum Christianissimum Regem, aut aliquem ejus Subditum, vel Subditos, Stipendiarium, aut Stipendiariorum, per Terram, Mare, Aquas dulces, aut ubicunque locorum capiti, aut detenti, absque aliqua pecunia pro eorum redemptione solvenda liberè relaxabuntur, & libertati restituantur; ita quod licebit eis, & eorum unicuique, in & ad propria redire, aut quocunque locorum voluerint divertere. Et pari modo omnes & singuli Subditi five Stipendiarii, citra Comitatus, aut Principis gradum, prefati Regis Christianissimi per predictum Potentissimum Anglie Regem, aut aliquem ejus Subditum vel Subditos, Stipendiarium, aut Stipendiariorum, per Terram, Mare, Aquas dulces, & ubicunque locorum capiti aut detenti, absque aliqua pecunia pro eorum redemptione solvenda liberè relaxabuntur, & libertati restituantur, ita quod licebit eis & eorum unicuique in & ad propria redire, aut quocunque locorum velint divertere.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quod in presenti Tractatu Pacis & Amicitie comprehendantur Amici, Alligati, & Confederati utriusque Partis subsequenter nominati; videlicet pro parte Regis Anglie, Sanctissimus Dominus noster Clemens, filius nominis Papa Sextus, ac Sancta Sedes Apostolica, Carolus Imperator electus, Christianus Rex Dacia, Reges Hungarie, & Portugallie, Serenissima Domina Maria, Regina Francie Douageria, Illustrissima Domina Margareta, dicti Imperatoris electi Amica, & Archiducissa Austrie; Ferdinandus, germanus Frater dicti Imperatoris, Austrie Archidux; Dux & Dominum Venetorum; Reverendissimus Dominus Lothariensis Episcopus; Dux Urbini; Clivenis & Julacensis Dux; magnifica Domus de Medicis, & Dominum Florentinorum; Dux Ferrarie; Communis & Societas Hanse Teutonice.

Et pro parte Regis Christianissimi, Sanctissimus Dominus noster Papa, & Sancta Sedes Apostolica; Reges

Scotie, Hungarie, Navarre, & Portugallie; Dux & Dominum Venetorum; Dux Sabaudie, Dux Lotharingie, Dux Gueldrie, Dux Ferrarie, Domini Helvetii, Marchio Montisferrati, & Illustrissima Domina Mater ejusdem, & Marchio Saluciarum; qui quidem comprehensi ex parte dictorum Regum hinc inde nominati, infra quatuor menses à tempore ratificationis & publicationis presentis Tractatus, tenebuntur per suas Litteras Patentes, utrique dictorum Regum transmittendas, declarare se velle dictam comprehensionem acceptare, ac omnia & singula Capitula in eadem contenta, quatenus eos concernunt, adimplere, alias pro non comprehensis habebuntur.

Item. Ut Tractatus inter dictos Illustrissimos & Potentissimos Reges firmus & perseverans sit, conventum, concordatum, & conclusum est, quod quamquam dictus Tractatus, ac singula in eodem contenta, non fuerint plenè, integrè, & inviolabiliter observata per alterius Partis comprehensos, aut eorum aliquem, nihilominus prefatus Tractatus inter dictos Principes principaliter contrahentes permaneat in suo robore & effectu, neque per aliquem aut aliquos dictorum comprehensionum contra vim & effectum presentis Tractatus perpetratum, censetur eidem Contractui, quoad dictos Principes principaliter contrahentes in aliquo derogatum.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quod non intelligatur per presentem Tractatum, neque aliquem ejusdem Articulum, quod aliquis dictorum Principum contrahentium alstringatur, vel teneatur defendere, aut manutenere aliquem in presenti Tractatu comprehensionum, quacunque dignitate polleat, in aliquibus Statibus, Terris, Dominio, vel Juribus, à tempore incepti Belli post novissimum Tractatum, cujus Data est Londini, primo die mensis Octobris, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo octavo, ab aliquo predictorum Principum, aut aliquorum Confederatorum, ubivis & ubicunque locorum occupatis aut obtentis, sed licebit unicuique dictorum principaliter contrahentium ea recuperare, presenti Tractatu non obstante.

Item. Tam pro bono Pacis, quam propter singularem amorem & affectionem, quam de cetero Potentissimus Anglie Rex erga dictum Christianissimum gerere intendit, necnon ad instantiam & contemplationem Illustrissimæ Matris dicti Christianissimi Regis, & ut idem Rex citius in pristinam libertatem restitui, & in Regnum Francie redire possit, conventum, concordatum, & conclusum est, quod dictus Potentissimus Anglie Rex procurabit, & amice operam dabit apud Carissimum Fratrem, Consanguineum, & Nepotem suum Carolum, Imperatorem electum, pro celeriori restitutione & liberatione ejusdem Christianissimi Regis, bonis, honestis, & rationabilibus conditionibus, per partem dicti Christianissimi Regis prefato Carolo Imperatori electo, & aliis, vel alii, qui, vel quis, Ducis dignitate aut nomine prefuissent, vel prefuissent, & qui vel quis dictis Potentissimis Principibus, Anglie Regi, aut Carolo Imperatori electo, adhaeserunt, vel adhaeserit, offendens impetrandum & obtinendum.

Item. Contentum, concordatum, & conclusum est, quod predictus Christianissimus Rex omnia & singula Capitula in presenti Tractatu Pacis & Amicitie contenta, necnon alia omnia quacunque seorsim & separatim ad presentis Tractatus firmitatem consolidationem & corroborationem acta, convoluta, & nomine suo promissa fuerint, consueque nature aut qualitates existant, observabuntur fideliter, & realiter perimplebit, seque fideliter observaturum, & realiter perimpleturum, quocumque per Commissarium, five Commissarios predicti Potentissimi Regis Anglie, Haredum, aut Successorum suorum, sufficientem ab eo aut eis Potestatem ad id five Mandatum habentem, vel habentes, fuerit requisitus, in easdem Commissarii, five eorundem Commissariorum presentia, si quovis modo id fieri poterit, tactis per eundem Sacrosanctis Evangelis jurabit, & in vim pacti promittet, omniaque & singula Capitula in presenti Tractatu contenta per Litteras Patentes manu sua subscriptas, & magno suo Sigillo sigillatas, ratificabit, autorisabit, & confirmabit, ipsasque Litteras ratificationis, autorisationis, & confirmationis, in sufficienti, valida & efficaci forma conceptas & concessas, ac, ut premitur, abfolutas, ad prefatum invictissimum Anglie Regem, Haredes & Successores suos, ejusque, aut eorum Deputatos sufficientem ad id autoritatem habentem, five habentes, infra tres menses post Datam presentis Tractatus transmittet, tradique faciet, realiter & cum effectu.

Quod

ANNO  
1525.



25. Quod si propter prædicti Christianissimi Regis detentionem, & à Regno suo absentiam, Litteras confirmatorias in sufficienti & valida forma intra tempus, ut prædictum, trium mensium dare facere, aut dari facere, tradere minime queat, tunc in eo casu, si id quovismodo facere poterit, prædictus Christianissimus Princeps Franciscus, Francorum Rex, omnia & singula in prædicti Tractatu contenta, ac per dictos Oratores conventa & conclusa, per Litteras manu sua propria scriptas ratificabit, autorisabit, & confirmabit, sub verborum tenore inter prædictos Oratores concordato. Quæ Litteræ sic manu sua propria scriptæ, prædicto Illustrissimo Regi Angliæ, Hæredibus sive Successoribus suis, ejusve, aut eorum Deputatis, sive Deputatis, sufficientem ad id auctoritatem habentem, vel habentibus, ex parte prædicti Christianissimi Francorum Regis, infra tres menses à Data præsentis Tractatus proximè numerandos, realiter & cum effectu tradentur & liberabuntur.

Insuper, cum prædictus Christianissimus Francorum Rex, tempore præsentis Tractatus nomine suo inteli & conclusi per Oratores ab Illustrissima Domina Matre sua Franciæ Regenti destinatos, & ad id ab eadem commissionem habentes, sit apud Cæsarem, ut prædictum, detentus, quæ ex re forsan de in & super acceptatione, approbatione, confirmatione, efficacia, & validitate præsentis Tractatus nonnulla dubia, questiones, differentie, difficultates, & altercationes oriri possint, prout, ut omnia & singula talia à medio prorsus tollantur, ac omnis questionis & disputationis scrupulus, exceptionumque & allegatorum subterfugia penitus removeantur, & ne prædictus Christianissimus Rex, cum ad libertatem restitueretur, sive ad sua perveniret, ipse, Hæredesque aut Successores sui, vel ex præsentis captivitate, vel ex aliis quibuscumque allegationibus, quicquam pretendere, aut comminisci queat aut queant, quo præsentis Tractatus Pacis & Amicitie invalidus reddatur, conventum, ulterius concordatum, & conclusum est, quod prædicta Illustrissima Domina Franciæ Regens, nomine Regentiæ quæ fungitur, renuncians expresse & in vim pacti, beneficio Senatus-consulti Velleiani, ac omni alii Juris remedio, cautelæ, aut exceptioni, tam Juris quam facti, quoscumque naturæ fuerit, aut quoscumque ex causâ competentem, prædicta omnia & singula tam in hoc Pacis & Amicitie, quam aliis Tractatibus, quacumque ex causâ per dictos Oratores initis & conclusis contenta, infra duos menses per Litteras suas in forma desuper concordata conceptas, manu sua subscriptas, & Magno suo Sigillo sigillatas, ratificabit, autorisabit, & confirmabit, illaque eadem omnia observabit, ac quod à Christianissimo Rege prædicto, Hæredibus & Successoribus suis, ejus Hæredumque Subditis fideliter observari & realiter perimpleri faciet, in præsentia Commissarii, sive Commissariorum prædicti Invidiosissimi Regis Angliæ, Hæredum sive Successorum suorum, Potestatem ad id sufficientem habentem, sive habentium, jurabit & in vim pacti promittet, Litterasque ratificationis & obligationis in forma hujusmodi, cum prædicta clausula renunciationis inserta confectas, & ut præmittitur, debite absolutas, ad prædictum Invidiosissimum Angliæ Regem, Hæredes, aut Successores suos, ejusve aut eorum Deputatum, sive Deputatos, sufficientem ad id auctoritatem habentem, sive habentes, infra tres menses à Data præsentis Tractatus numerandos, transmittet, tradique & liberari faciet & facient, realiter, & cum effectu.

Et præterea, conventum, concordatum, & conclusum est, quod prædicta Illustrissima Domina Franciæ Regens renuncians expresse, & in vim pacti, ut prædictum est, beneficio Senatus-consulti Velleiani, ac omni alii Juris remedio, cautelæ aut exceptioni, tam Juris, quam facti, quoscumque naturæ fuerit, aut quacumque ex causâ competentem, obligationem sive promissionem de rato in forma sequenti in Litteris prædictis specialiter & expresse præstabit, & ad majorem cautelam promittet & obligabit se, Hæredes & Successores suos; per easdem, quod prædictus Christianissimus Rex, Filius suus, renunciando, cum ad libertatem perveniret, expresse & in vim pacti, omni Juris cautelæ, beneficio, sive exceptioni ex causâ metus captivitatis, detentionis, à Regno absentie, rei, aut non suo nomine, aut non in rem suam gestæ, & omnibus aliis tam Juris, quam facti exceptionibus quibuscumque, quacumque ex causâ competentibus, quibus effectus præsentium in aliquo impediri queat, Hæredes & Successores sui prædicta omnia & singula Pacis ac Amicitie Fœdera, aliasque pacta, conventa, promissa,

quoscumque naturæ fuerint, per prædictos Oratores nomine ejusdem Christianissimi Principis inita & conclusa, bona fide, sincerè, absque omni dolo aut fraude, fideliter observabit, & realiter perimpleret; observabit, & perimplerebunt, eaque à Subditis suis perimpleri & observari faciet & facient realiter & cum effectu; quodque prædictus Christianissimus Rex Franciscus infra duos menses, cum ad libertatem perveniret, aut si ante id temporis, quod Deus avertat, ab humanis decesserit, Hæredes sive Successores sui, similiter infra duos menses, à tempore, quo primum in Regno successerint, numerandos, prædicta omnia & singula se fideliter observaturum, sive observaturos, realiter perimplendum, sive perimplenduros, in præsentia Commissarii, sive Commissariorum prædicti Invidiosissimi Regis Angliæ, Hæredum & Successorum suorum, sufficientem ad id auctoritatem habentem, sive habentium, tacitis Sacrosanctis Evangelis, jurabit & jurabunt, & in vim pacti promittet, & promittent, illaque per Litteras suas in sufficienti, valida, & efficaci forma conceptas, ac clausulam prædictæ renunciationis insertam habentes, manu sua subscriptas, & Magno suo Sigillo sigillatas, ratificabit & ratificabunt, autorisabit & autorisabunt, confirmabit & confirmabunt, dictasque Litteras Ratificationis, Autorisationis, & Confirmationis, confectas, ut præmittitur, & absolutas, ad prædictum Invidiosissimum Angliæ Regem, Hæredes & Successores suos, ejusve aut eorum Deputatum sive Deputatos, sufficientem ad id auctoritatem habentem, vel habentes, transmittet, tradique & liberari faciet & facient, realiter, & cum effectu.

Item. Propter firmiorem omnium & singulorum per dictos Oratores conclusorum observationem, conventum, concordatum, & conclusum est; quod Magnates & Nobiles Regni Franciæ, videlicet Reverendissimus Cardinalis Borbonius, Dux Vandomi; Dux Longeville, Comes Sancti Pauli, Dominus de Lautrec, Comes Convenarum, Dominus de Montmorency, Dominus de Brezé, Comes de Maulevrier, Magnus Senescallus Normanniæ, Comes de Brienne, etiam primariæ Civitates ejusdem Regni, videlicet Parisius, Lugdunum, Aurelia, Tolosa, Ambianum, Rothomagum, Burdegala, Turonum, & Civitas Remensis, firmissimè se obligabunt & astringent, sub hipoteca & obligatione omnium bonorum suorum, & quæque Magnatum & Nobilium prædictorum separatim se, Hæredes & Successores suos, & quæque similiter Civitas se obligabit & astringet sub hipoteca & obligatione omnium bonorum. Jurabunt præterea, & in vim pacti promittent, infra tres menses post Datam præsentis Tractatus, quod ipsi, sive ipsæ, & eorum quilibet, sive quilibet, præmissa omnia & singula in hoc Tractatu specificata fideliter observabunt pro parte sua, & realiter perimplerebunt, observabit & perimpleret, neque unquam eisdem contravenient ipsi, Hæredesque aut Successores sui curabunt, & quique sive quæque curabit cum effectu, quod prædictus Christianissimus Rex Franciscus, Hæredes & Successores sui, ejusque Subditi, prædicta omnia & singula observabit & observabunt, perimpleret & perimplerebunt, realiter & cum effectu; quodque omnia ratificabit idem Christianissimus Rex, Hæredes & Successores sui ratificabunt, autorisabit & autorisabunt, confirmabit & confirmabunt, jurabit & jurabunt, modo, forma, & tempore prædictis, Litterasque inde Obligatorias, in forma per dictos Oratores concordata conficiendas, facient & faciet separatim quisque Magnatum, Nobilium, & quæque Civitatum prædictarum, aliasque Litteras sic scriptas, ac Sigillo suo sigillatas, & omnibus suis partibus valide & efficaciter absolutas, ad prædictum Invidiosissimum Angliæ Regem, Hæredes & Successores suos, ejusve aut eorum Deputatum, sive Deputatos, sufficientem ad id auctoritatem habentem, sive habentes, infra tempus trium mensium post Datam præsentium transmittent, & eorum sive earum quique sive quæque transmittet, tradique & liberari facient & facient, realiter & cum effectu.

Item. Conventum, concordatum & conclusum est, quod omnia per dictos Oratores tractata, conclusa, & promissa ex parte dicti Christianissimi Regis, Illustrissimæ Matris suæ Regentis, Magnatum & Nobilium prædictorum, Civitatum, ejusdemque Regis Regnum & Subditorum, Hæredum sive Successorum suorum, perimplenda & observanda, ratificabunt & confirmabunt infra tres menses post Datam præsentium tres Status Normanniæ, & Lingue Occitanæ, eaque omnia & infra idem tempus trium mensium Curie Parliamentorum Parisiensis, Tolosana, Rothomagensis & Bur-

ANNO Bardigalensis, suo judiciali & sufficienti Decreto valida & efficacia esse censuunt, iudicabunt, & promulgabunt.

1525.

Item. Conveniunt, concordatum & conclusum est, quod postquam predicta omnia in presenti Tractatu, vel in aliis hinc inde & conclusis contenta, modo & forma in aliis specificatis, per predictam Illustrissimam Dominam Ludovicam Francie Regentem, ratificata, autoritate, confirmata ac jurata fuerint, ac super eisdem omnibus & singulis Literarum in valida & efficaci forma, ut pramittitur, in eisdem confecta, predicto Illustrissimo Regi Anglie, Haeredibus & Successoribus suis, eorumve Deputato vel Deputatis; sufficientem ad id auctoritatem habenti, vel habentibus, infra tempus predictum tradita realiter, & cum effectu liberatae fuerint, una cum Obligationibus pro solutionibus certarum Summarum pecuniarum juxta modum & formam in Tractatu desuper facto specificatos, tam ipsius Christianissimi Regis, si infra tempus predictum obtineri quoquo modo poterunt, quam etiam predictam Illustrissimam Dominam Ludovicam, Magnatum, Nobilium & Civitatum superius nominatorum, sive nominatarum, sub illo verborum tenore conceptas, modoque & forma eisdem, de quibus tam in hoc Tractatu, quam aliis, conveniunt inter Oratores predictos & concordatum est, necnon Instrumentis in publica, & autentica forma, ut convenit, confectis de & super omologatione Curiarum Parliamentorum, ac etiam Ratificatione trium Statuum Normannie & Linguae Occitane, valide & efficaciter factis, tunc & immediate predictis Potentissimis Anglie Rex, Haeredes & Successores sui, predicta omnia & singula Capitula in presenti Tractatu Pacis & Amicitiae convenita, & alia omnia & singula quaecumque, seorsim & separatim ad praesentis Tractatus declarationem & corroboracionem pacta & convenita, ratificabit, autorisabit, & confirmabit; ratificabunt, autorisabunt, & confirmabunt, Literasque Ratificatorias in valida & sufficienti forma conceptas, manu sua subscriptas, & Magno suo Sigillo sigillatas, Commisario, sive Commisariis predicti Christianissimi Regis, Haeredum aut Successorum, vel etiam predictae Illustrissimae Dominae Francie Regentis, sufficientem ad id potestatem habenti, sive habentibus, tradere realiter & liberabit, tradere faciet & facient, ac libentur, ac etiam in praesentia dicti Commisarii, sive Commisariariorum, se omnia & singula predicta, quatenus cum vel eos concernunt, fideliter perimplendum & perimpliturum, tactis Sacrosanctis Evangelis, iurabit & iurabunt, quamprimum fuerit aut fuerint per dictos Commisarios requisitus, vel requisiti.

*Sequuntur Tenores Commissionum.*

HENRICUS octavus, Dei gratia Anglie & Francie Rex, Fidei defensor, & Dominus Hiberniae, omnibus ad quos praesentes Literae pervenerint, salutem. Sciatis, quod nos de probitate, legalitate, circumspectione, fidelitate, & industria dilectorum & fidelium Consiliariorum nostrorum, Reverendissimi in Christo Patris Willemi, Cantuariensis Archiepiscopi, totius Anglie Primatis, & Apostolicae Sedis Legati; Carissimorumque Consanguineorum nostrorum Thome, Ducis Norfolciae, Thesaurarii Anglie; Henrici, Marchionis Excestriae; Caroli, Comitis Vigorniae, Camerarii nostri, Ordinisque nostri Garterii, Militum; Reverendi in Christo Patris, Nicolai, Eliensis Episcopi; & Thome More, Militis, Sub-Thesaurarii Anglie, ad plenum confidentes, ipsos conjunctim, & eorum tres divisim, nostros veros & indubitatos Commisarios, Oratores, Deputatos, & Nuncios speciales & generales constituimus, & ordinamus per praesentes, dantes & concedentes eisdem conjunctim, & tribus eorum divisim, ut praeretur, tenore praesentium, potestatem, facultatem, auctoritatem & Mandatum generale & speciale, pro nobis, Haeredibus & Successoribus nostris, cum Oratoribus, Ambasiatoribus, Procuratoribus, Deputatis & Nunciis quibuscumque Illustrissimi ac Serenissimi Principis Francisci, Francorum Regis, Fratris & Consanguinei nostri Carissimi, sive cum Oratoribus, Ambasiatoribus, Procuratoribus, Deputatis & Nunciis quibuscumque Illustrissima Dominae Ludovicae, ipsius Francisci Francorum Regis Matris, ejusque in absentia Francie Regentis, ad hoc sufficientem potestatem & auctoritatem habentibus, de & super Pace, Concordia, Liga, Confederatione, Unione, & Amicitia, inter nos, ex una parte, & praenominatum Franciscum Regem, seu dictam ejusdem Regis Matrem in absentia ipsius Francie Regentem, ex altera

ra; Regna, Terras, Dominia, Patrias, Subditos, Vassallos, Faventes, Alligatos, Confederatos, Amicos & Adhaerentes nostros, & suos quoscumque; nos, trorumque & suorum Haeredes & Successores, cum talibus Pactionibus, Legibus, & Conventionibus, quae nostris & dicti Francorum Regis, aut ejus Matris Francie Regentis, Oratoribus ad id potestatem habentibus, pro commodo, & utilitate tam nostri, quam dicti Francorum Regis, Successorum & Subditorum nostrorum & suorum, videantur hinc inde opportune concilianda & incunda, tractandi, concordandi, paciscendi, conveniendi & finaliter concludendi, nosque Haeredes & Successores nostros, Terras, Patrias, Dominia, Subditos & Vassallos nostros quoscumque, ad conventorum & conclusionum inviolabilem observantiam astringendi & obligandi, ac super hujusmodi conveniendis, concordandis & conclusis, praefati Illustrissimi Francorum Regis, aut Serenissima Dominae Regentis Oratoribus, ad id potestatem habentibus, Literas efficaces & validas pro parte nostra tradendi, aliasque consimilibus effectibus & vigoris ab ipsis, fere eorum altero, petendi & exigendi, plenamque praetera potestatem juramentum in animam nostram faciendi & praestandi, quod tenebimus & perimpleremus, teneamus & perimpleri curabimus realiter, & cum effectu, omnia & singula, quae in praedictis & circa ea nomine nostro concordabunt & convenient, iurabunt, firmabunt & concludunt; atque illa ratificabimus, & nullo unquam tempore revocabimus, nec contra ea, vel eorum aliqua quicquam faciemus, vel quovis pacto veniemus: simileque juramentum a dicto Illustrissimo Francorum Rege, seu a dicta Serenissima Domina Ludovica Francie Regenti, ejusve aut eorum Oratoribus Commisariis, ad id sufficientem potestatem habentibus; praestari videndi, petendi & exigendi; ac generaliter omnia & singula alia nomine nostro faciendi, gerendi, exercendi, & firmandi, cujuscumque naturae aut importantiae fuerint, aut esse poterunt, in praedictis, & circa ea, necessaria, & quomodolibet opportuna, & quae tanti Negotii qualitas cum ejusdem circumstantiis, dependentiis, & annexis exigit, aut requirit, etiam si expressis longe majora sint, aut talia forent, quae de sua natura ad ea perficienda Mandatum exigant magis speciale, quam praesentibus sit expressum. Promittentes bona fide, & in verbo Regio, quicquid actum, gestum aut conventum fuerit per dictos nostros Oratores, & Commisarios conjunctim, vel tres eorum divisim, nos ratum, gratum, & acceptum habituros, neque contra ipsorum aliquid vel aliqua contraveniemus, in eo ipsa manutenebimus, & inviolabiliter observabimus; manuteneamus & observare faciemus, & per Literas nostras Patentes ratificabimus & confirmabimus. In cuius rei Testimonium, his Literis nostris Patentibus, manu nostra signatis, Magnum Sigillum nostrum apponi fecimus. Datum apud Moore, vicesimo octavo die Augusti, Anno Regni nostri decimo-septimo.

LUDOVICAE Regis Christianissimi Mater, Ducissa Engolismae, Andegaviae & Nemosis, necnon Cornomaniae & Gieni Comitissa, Regens in Francia in absentia Carissimi ac Dilectissimi Domini, & Filii nostri Francisci, Dei gratia Francorum Regis, novum facimus, quod nos ad plenum confidentes de probitate, legalitate, circumspectione, fidelitate, & industria dilectorum & fidelium Consiliariorum nostrorum, Joannis Brinon, Domini de Villaines, & de Anstois, Praefidis ordinarii Consilii nostri, ac etiam Consilii jam dicti Carissimi ac Dilectissimi Filii nostri, ac Primi Praesidentis Normannie, necnon Cancellarii Alenconii; & Joannis Joachimi de Passano, Hospiti nostri Magistri, Domini de Vaux, ex maturo Illustrum Sanguinis Francie Principum & Magnatum consilio, ipsos & cum quolibet, conjunctim & divisim, nostros veros & indubitatos Commisarios, Ambasiatores, Oratores, Deputatos, & Nuncios speciales & generales facimus, constituimus, & ordinamus per praesentes, dantes & concedentes eisdem, & eorum cultibet, conjunctim, ut praeretur, & divisim, tenore praesentium, potestatem, facultatem, auctoritatem, ac Mandatum generale & speciale pro dicto Carissimo & Dilectissimo Domino ac Filio, Haeredibus, & Successoribus nostris, cum Illustrissimo & Potentissimo Principe, Henrico octavo, Dei gratia Anglie Rege, Carissimo & Dilectissimo Consanguineo & Fratre dicti Domini & Filii nostri, & nostro, Haeredibus, ac Successoribus suis, aut ejus, seu eorum Procuratoribus, Oratoribus, Commisariis, Ambasiatoribus & Deputatis quibuscumque, ad hoc sufficientem potestatem & auctoritatem habentibus



ANNO  
1525.

habentibus, de & super Pace, Concordia, Liga, Confederatione, Unione, & Amicitia inter præfatum Dominum & Filium nostrum, aut nos, in absentia ejus Regentem, ex una; & prænominationum Potentissimum Angliæ Regem, ex altera; Regnaque, & Dominia, & eorum Hæredes, ac Successores, cum talibus Pactionibus, Legibus, & Conventionibus; quæ dicto Angliæ Regi, aut suis Oratoribus ad id potestatem habentibus; & Oratoribus nostris, pro commodo & utilitate dictorum Regum, Successorum, ac Subditorum suorum, videbuntur opportuna, concilianda, & inveniunda, tractandi, concordandi, paciscendi, conveniendi, & concludendi, dictumque Christianissimum Regem Dominum & Filium nostrum, ejusque Hæredes & Successores, Franciæ Regnam, Terras & Dominia quæcumque, nos, Hæredes & Successores nostros, ad conventorum & concludorum inviolabilem observantiam astringendi & obligandi, ac super hujusmodi conventis, concordatis & conclusis cum præfato Potentissimo Angliæ Rege, Consequuntur nostro, aut suis Oratoribus, ad id potestatem habentibus, Litteras efficaces & validas pro parte nostra tradendi, aliasque consimilis effectus & vigoris ab ipsis petendi & exigendi, pleniusque præterea potestatem juramentum in animam nostram præstanti, quod tenemus & adimplebimus, tenere & adimplere curabimus realiter, & cum effectu, omnia & singula, quæ in prædictis & circa ea nomine nostro concordabunt, convenient, jarabunt & concludunt; ac quod illa ratificabimus, & ratificari cum effectu curabimus; & nullo inquam tempore revocabimus, nec contra ea, vel eorum aliqua quicquam faciemus, vel quovis pacto veniemus, similique juramentum à dicto Potentissimo Angliæ Rege, ejusque Oratoribus & Commissariis ad id sufficientem potestatem habentibus præstari videndi, exigendi, & petendi, ac generaliter omnia & singula nomine nostro faciendi, gerendi, exerceendi, & firmandi, cujuscumque naturæ & importantis fuerint, aut esse poterunt, in prædictis & circa ea, necessaria & opportuna, & quæ tanti Negotii qualitas cum ejusdem circumstantiis, dependentibus, & annexis, exigat aut requirit, etiam si expressis longè majora sint, aut talia forent, quæ de sua natura ad ea perficienda Mandatum exigunt magis speciale, quam prædictis sit expressum. Promittentes bona fide, & in verbo Principis, quod quicquid actum, gestum, aut conventum fuerit, per dictos nostros Oratores, Commissarios, Ambassadors, seu eorum quæcumque, ratum, gratum, & acceptum habebimus, necnon ratum & gratum haberi jam dicto Domino & Filio nostro Regi effectualiter curabimus, & faciemus, neque contra ipsorum aliquid vel aliqua contraveniemus, ipsa manutenebimus, & inviolabiliter observabimus, manuteneri, & observari faciemus, & per nostras Patentes Litteras confirmabimus. Datum Lugduni, die nona mensis Junii, Anno Domini 1525. Sic signatum, LOYSE. Et super plicam, Per Dominam Regentem in Francia, ROBERTET.

In quorum omnium & singulorum præmissorum fidem & Testimonium, nos Oratores, Commissarii, & Procuratores antedicti Potentissimi & Invictissimi Regis Angliæ præsentibus Litteris, manibus nostris subscriptis, Sigilla nostra apposuimus. Datum apud More, tricesima die mensis Augusti, Anno Domini 1525.

CXC.

1526. Confirmatione Ihro Römisch-Kayserlichen Mayestät Carls des V. über den Anno 1525. zwischen dem Stifte und der Stadt Kempten aufgerichteten Kauf. Geben zu Sevilla den 15. April 1526.

C'est-à-dire,

Confirmation de l'Empereur CHARLES V. sur le Contrat de Vente & d'achat passé l'an 1525. entre l'Abbaye & le Magistrat de la Ville de KEMPTEN. A Seville en Andalousie le 15. d'Avril 1526. [Voyez la ci-devant avec le Contrat sous le 6. Mai 1525. pag. 430.]

CXCI.

8. Avril. Vertrag zwischen Bischoff Heinrich von Ul-

TOM. IV. PART. II

recht als Coadjutorem des Stiffts Worms! und dessen Capitul an einem / dann der Stadt Worms andern Theils / durch unterhandlung Churfürst Ludwigs zu Pfalz; wodurch sie sich wegen des kleinen Wecker-ungelckts / der zwey zinnen flachen Weins / und des rothen Sackels mit dritthalb pfund heller und anderer von der Stadt Jährlich dem Bischoff und Stifte zugehenden dinge vergleichen / ferner die Jährliche Raths-Berneuerung abgeschafft / und ein beständiger Rath aufgerichtet / wie es mit dessen Erwehlung und Beistützung zu halten / verabredet / und viele andere stiftige Sachen / wegen löstung mit der Sturm-glocken / Jährlicher verlesung der Beträge vor der gemeinde / der besetzung des Raths und Remter abzulegende Nyde / des Schmälens der Prediger / restitution der Kirchen-Clevenbier etc. begelegt werden. Geben Heidelberg auff Mittwoch nach Sonntag Milericordias Domini. 1526. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung III. Abßatz IV. pag. 472.]

C'est-à-dire,

Accord fait & conclu par la médiation de Louis Eleveur Palatin, entre HENRI Evêque d'Ulrecht, comme Coadjuteur de l'Evêché de Worms, & son CHAPITRE d'une part, & la Ville de WORMS d'autre part, au sujet de divers Points, & Articles qui étoient en dispute, entr'autres de la petite Accise dûe à l'Evêché par les Boulangers, & d'une Redevance que la Ville doit aussi à l'Evêque de deux Cruches d'Etain remplies de vin, & d'une Bourse rouge avec deux livres & demie de Hellern ou liards par chaque année. Le renouvellement annuel du Magistrat y est abolî, & l'on y convient d'une autre manière de l'élire & de le confirmer; comme aussi de ce qui regarde le son des Cloches, la Lecture annuelle des Pastes devant les Communes de la Ville, la forme du Serment, que doivent prêter ceux qui entrent dans les Charges, les Declamations séditieuses des Prédicateurs, & la Restitution des Ornaments des Eglises, &c. A Heidelberg le Mercredi après la Dimanche Milericordias Domini 1526.

Der Ludwig von Gottes Gnaden Pfalz-Gräffe bey Rheyn / Herzog in Bayern / des Heyligen Römischen Reichs Erbs-Tuchsch und Churfürst etc. Bekennen und thun kund offenbare mit diesem Briefe / nachdem sich mancherhand Irrung / Mängel und Gebrechen zwischen weylant den Erwürdigen in Gott Vattern Unseren besondern lieben Freunden den Bischöffen / samt ihre liebe Thum-Capitul und Gemeine Pfaffheit an einem : auch den Erbsamen und weisen / Unsern lieben besondern Städt / Burgermeistern / Rath und Gemeine der Stadt Worms anders Theils / lange Zeit gehalten / verfallen viel Unterhandlungen geschehen / Beträge und Erklärung gefolgt / und insonderheit verschiedenes funffzehnen hundert und neunzehenden Jars / in Zeit Unsers Vicariat-Amts / als dñmals das Römische Reich ohn Haupt stunde / wir zwischen obbenelten Theylen auch gütliche Händel und Beträge aussprechen lassen / darüber sich igt weiter Mißverstand / Zwispeltig- und Beschwerlichkeit / zwischen dem Erwürdigen in Gott und Hochgebornen Fürsten / Unsern freundlichen lieben Bræder / Herrn Heinrichen / erwählten Bischoffe zu Ulrecht / und Coadjutor des Stiffts Worms / Pfalz-Gräffen bey Rheyn / und Herzogen in Bayern / samt den wüldigen und Erbsamen / seiner liebe Thumb-und anderer Stifft Dechant / Capitul und gemeiner Pfaffheit zu Worms!

K k k

ANNO  
1526.

an

ANNO  
1526.

an einem / und Stadt / Meister / auch Burgermeister / Rhat und Gemeine derselben Stadt Worms am andern Theyl entstanden. Welches wir dann in Betrachtung / wie Uns beyde Theyl mit Siepteschafft / Schirms und Einigungs weis verwandt und zugethan seynd / nicht gern in Wutering und Unrath zu wachsen / sonder die Theyl ihnen auch allerseits zu Freundschaft / Gnaden und selbst zu gut / in friedlichem Wesen und Einigkeit bey einander zu wohnen / viel lieber sehen / und darzu fördern und helfen / zum höchsten geneigt sind / darumb so haben wir hievor zu mehrer / und jetzt abermals die Partheyen hievor gen. Heudelberg vertragen / und zwischen ihnen mit fließ handeln / und nach viel gehabter Mühe sie solcher Mängel wiederum in der Güte vertragen und hinlegen lassen / wie nachsticht : Ansehnlichen als Unser lieber Bruder und seiner Lieb Thum-Capittel beschwerlichen Abbruch und Neuerung / so ihrer Liebe und ihnen / aus Unsern jüngsten aufgerichteten Vertrag zu Worms begehend / nemlichen an Zöllen auch dem Becker klein Ungelt / Zustand von Weltlichen Gericht und der Zünften Zinsen / darzu den Schutz über Rheyn und die Wollen-Wage betreffend / fürbringen.

Dagegen aber die Gesanten eins Erbaren Rathes sich vernehmen lassen / daß sie von solchen Klagen Stücken jetzt in ihrer Abfertigung zu diesem Tag kein Wißens gehabt / und on zweyffel / so ihnen die zuvor überschickt / ein Erbarer Rath / hat in dem guten Vericht zu thun / mit andern toll besetzen können / und nicht unterlassen. Dieweil aber die selbigen viel sonder Person beruht / so wolten sie die mit ihnen anheimlich führen / sich darinn erkundigen / und Uns jr Gemüth und Vericht mit der More der nachfolgenden Puncten eröffnen / mit dem Erben / Nafen lieben Bruder und seiner liebe Thum-Capittel / an dem obgemelten und andern Artikeln / so sie herbracht / auch in Übung und Gebrauch weren / kein Zwang / Abbruch oder Verhinderung zu thun / sondern weis in dem / die obgemelt Unser jüngst Rächung vermöge / derselben zu gelehen und nachzukommen / dabey und demselben erbiten dieweil es der ander Theyl zu seihen / wir es diesmal auch erlauben lassen / also / daß beyde Theil die ihren zu zäumen schieden / und obgemelter irrigen Stück wegen gütlich Unterred halten / ob sie sich deren vertragen möchten / als auch darauf beyderseits beordneten zu Worms bey einander auff ein bestimpten Tag erschienen / deshalb Red und Handlung gepflogen / aber sich dero nicht vergleichen mögen / darinn die Sachen widerumb hievor auff beyderseits Ansuchen und Bewilligen zu seiner gütliche Verhöre und Handlung vor Unsere Räte: gewachsen / und demnach beyderseits beordneten bey Unsern Räten erscheinen seyn / haben dieselbigen Unser obgemelten Räte in Sachen sich bemühet / und nach empfangenem Verichte und andern fließ solche obgemelte Beschwerden gemüthlich hingelaget und vertragen / wie nachfolget:

Erstlichen betreffend / daß Becker klein Ungelt / so / wie angezeigt ward / einem Bischoff zu Worms von einem jetzigen Walter Nocken ein Pfennig / und von einer Witspälgen oder weis Mehel sechs Pfennig gegeben und gerichtet worden weren / welches sich die Becker zu Worms etlich Jahr her geweyert hätten / dagegen die Gesanten der Stadt nicht gestanden / daß es demassen in rüwigen Gebrauch zu geben verkommen / konten sich auch nicht erinnern / warum sie ein solches schuldig sein solten / und ob gleich ein Jahr oder zwey dafelb also nach jüngster Pfalz-Gräfflicher Rächung von etlichen gereicht / were solches doch unwissent /

warum / und auß der Ursachen sie vermeint / der neue Vertrag / ihnen das auflegen bischen / so aber sie die Ding andert erinnet / mit unbillichen mit dem still gestanden weren. Da ist abgeredt / daß Unser Bruder / der Coadjutor / Uns zu freundslichem gefallen Jährlich zwanzig Gulden / so seiner Lieb / dero Nachkommen / oder ihrem Kelter oder Beschlhaber zu Worms / nemlichen / jedes Quatember fünf Gulden / durch die Zünfte-Meister der Becker-Zunft entricht werde / an stat des klein Ungelts obgemelt / um mer Einigkeit zwischen ein Rhat / Zünften und sonder Personen wegen / nemen / und die übermassen nachlassen / wo aber den Beckern zu Worms gefälliger wäre / das obbestimpt klein Ungelt / wie von alter zu geben / sollen sie Macht haben / der eins zu wehlen.

Zum andern / beküden die zwö Zinnen Fleischen voll Weyns / und ein roten Sackel / darin dritthalb Pfund Heller / wie von Herzog Heynrichs Coadjutors wegen fürbracht ward / von dem Weltlichen Gericht einem Bischoffe Jährlich Martini gegeben worden sey / welches Stadt-Meister / Burgermeister und Rhat vermeint / dieweil etlich sonder Personen / die ein Bischoff gewelt / als Schuldeiß und Grefen / das geben möchten haben / und aber die Endung des Gerichts nahn / wie man wußt / besetzen / weren sie der Hoffnung dasselbige auch gefallen und abe sein solt. Ist gemittelt / daß hinfür für jetzt gemelte Fleischen Weyn auch Geld / und den roten Beutel Unsern lieben Bruder und seiner Liebe Nachkommenden Bischoffen Jährlich drey Gulden durch einen Rhat der Stadt Worms auff ein jeden S. Martins-Tag entricht werden sollen.

Zum dritten / dem obgemelten Puncten anhengig als Unser lieber Bruder fürbringen lassen / des seiner Lieb und dem Stifte etlich Lehen / dero drey oder vier angezei / Jährlich auff ein und zwanzig Pfund Heller erragen / die Jahre von dem Weltlichen Gericht zu Worms vergütet werden / solten heimgefallen seyn / dagegen aber die Gesanten der Stadt Worms vernehmen / dieweil das Gericht mit schweren Kosten und darlegen über die Gefelle desselben erhalten werden muß / und die Lehen-Nägungen zu entrichten nit erragen möchte / daß dieselbigen hinfür auß den und andern ehehaften Ursachen nit mehr gegeben werden kont oder möcht / und gebeten / die Sachen / daß Gericht und Recht zu handhaben / zu bedenken / daß haben wir also gemittelt / damit das Gericht des statlicher erhalten werden möge / daß dann Unser Bruder denen von Rhat solche verfallen Lehen auß Gnaden leyhen und werden lassen. Also daß seine Liebe und dero Nachkommen am Stifte jetzt anfangs und hinfür jederzeit / so oft die Nothdurfft erheischt / solche Lehen einem des Raths / so ein Rath präsentirt / leyhen / der auch darüber gewöhnlich leyhends-Pflicht thun / doch daß dieselbigen eyr und zwanzig Pfund Heller Lehen-Gelds einem Rhat zu gemessen / der Stadt Ding gebaden und gebrauchet werden / und hinfür solch Lehen jederzeit / wie obsteht / geliehen / vermant / getragen und nit verfallen sollen.

Zum vierden / als von Unserm Bruders wegen angezeigt worden / daß ein Bischoff zu Worms von alter löblichen herbrachten / von etlichen Zünften / nemlichen / Schuster / Bawer / Wender und Weynschräber / Zünften Jährlich etliche Pfund Heller / auch Saß / und Anschütz zu mark / und Remgii Zinsen zu heben und empfaben / delf sich die obgemelten Zünften auch etlich Jahr geweyert hätten / welches die Beordneten der Stadt Worms also verantworten / daß sie sich nicht erinnern konten / warum sie die Zins reychen solten /

ANNO  
1526.



ANNO  
1526.

solten / es were dann von eglischen Plegen in der  
Zimmunität / für des Bischoffs Hoff / da die obge-  
melten Handwerker etwan als für Plaz- oder Strand-  
Geldt / so man seil gehabt / geben haben möchten /  
dieweil aber dieselben Pleg nit mehr in Übung und  
Gebrauch zum Kauffen oder Verkaufsen gehalten /  
achten sie die bemelten Zins auch nit mehr zu geben /  
schuldig sein solten / solches ist abermahls / damit  
Weyterung / Irrung und Suchung vermitten blei-  
ben / gemittelt / daß hinfür Unserm Bruder / seiner  
Lieb Nachkommen oder der Befelchhaber Järlichen  
an statt / und für obgemelte Zins / Faß und Anschlit /  
so die zunft geben haben / zehen Gulden / durch ein  
Rhat der Stadt Wormbs / auff Martini entreichet  
werden sollen.

Zum fünften / als Unser Bruder auch die von  
Wormbs / sich gezeiget nemlichen jeder Theyl ver-  
meint allein ein Schügen hie dieselte Rheyns zu set-  
zen / haben die Leydings-Lent / der sachen zu hinble-  
gung für ziemlich angesehen / daß Unser Bruder Uns  
zu gefallen derselben forderung abgesanden. Also /  
daß die von Wormbs / wie von alter / ihren schügen  
auff dem Bürger-Feld auch haben mögen / doch der  
gestalt / daß die Ruge und Wande jederzeit gen  
Hoffheim getrieben / und daselbst / wie von alter her /  
mit Pfandung gehalten werden soll / vergleichen sei-  
ne Liebe und Stifft zu Befriedigung ihrer engen  
Güter auch beschügen mögen / nach ihrem gefallen /  
wie herkommen.

Zum sechsten / des Rosen-Gartens halben / da  
Unser Bruder fürtragen lassen / daß derselbig des  
Stiffts Reichs-Leben / mit samt dem Anhang / der  
jetzt newlingen darzu kommen / es were dann je zu  
weisen einem des Raths / der die Neumpter austrießel /  
ein Plaz darinn auß Gnaden erlaube und zugelassen  
worden / sonst niemands andern zugehörig / darüber  
und nicht desto minter sein Lieb in dem durch die  
von Wormbs vermeintlich zu betrüben und darin zu  
beschädigen und greiffen unterstanden würde / dage-  
gen die geschickten der Stadt Wormbs fürwenten /  
daß sie und ihre für-Altern / länger dan ob hundert  
Jaren / beschließen und gemischlichen herbracht hetten /  
sich des Rosen-Gartens an ein stuel zu nügen und  
zu gebrauchen.

Dieweil sie dann auf derselben seiten / da ihre ge-  
rechtigkeit / Nug und Gebrauch herbracht hetten /  
ein anhang und mehrung erzeugt / hofften sie ihnen  
dasselbig auch zu nützen / zugehörig seyn soll. Die-  
weil nun die Unterhandler in der Sachen gemerckt /  
daß hievor etwan bey Bischoff Keynhards Zeiten  
auch des Rosen-Gartens wegen Irrung gewesen /  
und denen von Wormbs ein Theyl desselbigen zu  
nügen / und nützen ein Zirkel unterstocht und gelacht  
zugelassen worden / damit aber täglicher erwachsen-  
der Unwill / Zanck und Hader auß solcher gemein-  
schafft entstanden / vorkommen / und mehr Fried  
und Einigkeit erhalten werden möge / so ist der Sa-  
chen für bequeme geacht / daß ein Statt Wormbs  
des Orts hinweg / an einander gelegen End geteylt /  
und ihres nutz und gebrauches in aller massen / wie  
sie dann in dem Rosen-Garten gehabt / nun hinfür-  
ter in der Rue / in Rheyn gelegen / der klein  
Spanns-Werdt genant / welchen ein Bischoff und  
die Dörnen bisher mit einander gehabt / auff des Bi-  
schoffs Theyl verwiesen und verglichen werden. Und  
nachdem solches des Bischoffs Theyl / ein Übermaß  
gen dem Theyl des Rosen-Gartens in Vergleichung  
haben mag / ist beiderseitig / daß ein Rhat einem  
Bischoff oder des Kellers / oder Befelchhaber jedes  
Jahr sechs Gulden für die obgemelten Übermaß  
reichen und geben sollen.

Und nachdem etlicher Vorseß der obgemelten  
Markt / Zins / Anschlit / Faß / und Becker ungelts  
noch unbezahlt auffstündig / von Unserm Bruders we-

ANNO  
1526.

gen gefordert worden ist / haben Unser Rhat auff  
dero von Wormbs argezeigten Mangel und Ge-  
brechlichkeit / so jetzt allenthalben unter den Zunft-  
Personen der Stadt Wormbs schwebend / darzu ihre  
Witten und Erbieten also vernommen / daß geacht  
worden / wo Unser Bruder als ein newer angchen-  
der Herr und Bischoff / sich gnediglich gegen einer  
gemein Bürgerschaft mit nachlassung obgemeltes  
versch ergeben / daß es zu Merung Einigkeit / Fried-  
dens und guten willens zwischen allerley Geistli-  
chen und Weltlichen darzu handhabe und vollstree-  
kung aller für- und jetz außgerichteter Verträge zum  
höchsten dienende seyn sollt / so ist für nutz und gut  
erwogen / damit seyn Lieb und der Stifft auch bey  
ihren Freyheiten / Zöllen und Gerechtigkeiten des  
statlicher bleiben mögen / so viel gehandelt / daß sein  
Liebe auß erzehlten Ursachen Uns zu freundschaften ge-  
fallen / und denen von Wormbs zu gnaden / und der  
sachen zu gut / den außstand / wie obsteht / nachge-  
lassen hat.

Weyter / als von Unserm Bruders und seiner Lieb  
Thum-Capitels wegen fürbracht / daß seine Liebe  
Stadthalter / zu Zeit besetzung eines Raths auch der  
Empter / und ander sachen dieselbigen hohen Empter  
antreffen vielerley Newerungen und Beschwerungen  
begegent / sonderlichen auch des Eyds halben / were  
den leffen / stoben / die trew entfahen / und wie die  
Form stabung der Eydt lauten solten / etwas zwen-  
speltigkeit zugefallen / zu dem / daß etlich eogen Ord-  
nungen mit Besetzung des Gerichts und sonst an  
seiner Liebe / oder der ihren wissen und willen fürge-  
nommen / seiner Liebe an ihrer Herrlichkeit u. d. Ge-  
rechtigkeit abdrücklichen vermerket / das in Krafft  
der jüngsten Rächtung nit seyn sollt / darauß sich die  
verordneten eines Raths und der Stadt Wormbs  
vernehmen lieffen / daß sie nit anders wüßten / dann  
daß ihre Herren und sie sich bisher gehalten / was  
die jüngst Rächtung außweist / sich gebürt / und ih-  
me wohl anstund / des sinnes und gemuts sie auch  
noch weren / und ungern wolten / daß cyniger Man-  
gel von ihnen sollt angezeigt werden. Daß aber Un-  
sers Bruders Stadthalter / etlich male zu dem ege-  
melten actu / nit mit gnugsam Gewalt / verordnet  
auch an der Qualificierung Unser Bruders und  
der schickung halber etwas Mangel für Augen gewe-  
sen / hetten jnen gebären wollen / ( doch mit Unserm  
Bruder / dem Coadjutor zu gegen ) allein Weyte-  
rung und Nachtheit zu verhüten / ihre Notdurfft dar-  
zu zu reden / und wolten Uns dienstlicher weis nit  
bergen / daß eben die Puncten / Erwelung und  
Segung eines Raths und der Empter / auch des  
Gerichts / die Haupt-Stück weren / daraus seither  
jüngst Unser auffgerichteten Vertrags aller Unwill /  
Mangel und Gebrechen geflossen / und sonderlichen  
aus dem / daß der Rhat alle Jahr verordnet wurde /  
die verständigen / fürnehmsten / habhaftigsten / die  
hievor in der Stadt Regierung gewesen / und mit  
herkommen / mit der Zeit heraus / und die andern  
Einfältigen / die der Stadt gelegenheit nit wissens  
hetten / weniger darzu geschickt / und ihrer Narung  
halben des nit statlichen auswarten vermöchten / da-  
hin wachsen / daß sie alle Arme und Reiche Raths-  
Person seyn würden / dardurch die Stadt in noch  
mehrern Abfalle und Verderben wüßte. Zu dem /  
aus der Wahl / so zween fürgestellt / einer gewelt /  
der ander ein Grimmigen / Unwillen und Haß em-  
pfinge / und dermassen in einander inwurzelt / das  
genüchlich zu gedanken / wo nit ein Fürstliches und  
billiches Einsprechens und Mitterung beschehe / on  
das es nimmer zu gutem beständigen Frieden reichen /  
welches ihnen je von Herzen leyd were / mit unter-  
thäniger Bitt / die Sachen auff ander zimlicher und  
leydlicher Mittel und Wege zu ziehen / der Hoff-  
nung / es sollt zu endlichen und gutem Frieden und  
auf

ANNO  
1526.

aufnehmen / allerseits zu Rath dienen / darzu sie dann Uns / auch Unserm Bruder zu dienlichen Gefallen zu fördern und helfen / hochbegierig und gewillt weren / sonst der andern Artidel haben sich der Richtung gemäß zu halten / und aller Billigkeit bedenken zu lassen. Auf solchs haben wir den Dingen mit fleiß nachgedenken / und mit den Theilen auf diesen nachfolgenden Weg / der Uns nach Gelegenheit der Sachen zum Frieden dienlichen bedünkt / wiewol der Punkt des Raths- und Gerichts-Befehlung in Unser jüngsten aufgerichteten Rachtung nach der Länge versehen / und Unserm Bruder und seyner Liebe Thum-Capittel schwerlich darvon zu bringen / Uns unter Augen geschlagen / so haben wir doch so viel Mühe und Fleiß fürwenden lassen / und die Sachen auf diß Mane bracht / also / daß hinfür ein beständiger Rath in der Stadt Worms seyn soll / dermaßen / daß jezt dreyzehn erbar / verstendig / und zu eynem solchen Geschicht Personen aus dem Adel / oder der Erborn Bürgererschaft / genommen und benent / die further durch Uns / Unserm Bruder / den Coadjutor des Stiffts Worms / angezeigt werden / welche sein Liebe Uns zu freundlichen Brüderlichen gefallen dimalts in Vertragsweß erwelen und annehmen / die dreyzehn dann / darauf gewöhnlich Eyd und Pflicht / laut Unser jüngsten Rachtung thun / und also ihre Lebenlang (es were dann / ob eyner durch Krankheit oder sonst ander chafft Ursache untüchtig wurde / oder das verwürde) den Rath der Stadt Worms besigen / und die Administration und Verwaltung haben / der gemein Stadt obliegende Rug und Nothdurfft bedenden / handeln / schalten und walten / wie ihrem Ampt gebürt und zusetet. Und so der jezt benelten dreyzehn Raths-Personen eine oder mehr mit Tode abgehen / oder sonst / als ob laut / untüchtig wurde / so sollen die andern desselben Raths jederzeit andere an der abgangen stat / je für ein / wiederum zwö erbar / redliche geschickte Personen / aus den hernach bestimmten zwölff Personen / so alle Jahr ab- und zu- gehen / und dem vorgedachten beständigen Rath zugeordnet werden / dem Adel oder sonst der Erborn Bürgererschaft / Unserm Bruder dem Coadjutor / seiner Lieb Nachkommen am Stifft / oder dero Weltlichen Befelchhaber oder Stadthalter / präsentirt / daraus seine Liebe oder derselben Stadthalter / ander an der abgangen stat / wie ob laut / zu wählen und nemen haben solle.

Es ist auch für bequem / nutz und gut angesehen / daß hinfür die hohen Empter / daß von Schulteiff und Städtmeister / aus den dreyzehn Personen des ständigen Raths gemelt werden / dermaßen durch die mehr bestimmten ständigen Raths-Personen unter ihnen zwö Personen / daraus ein Schulteiff und zwö Personen / daraus ein Städtmeister zu nemen und welen / Unserm Bruder / dem Coadjutor / dero Nachkommen am Stifft / oder ihrem Stadthalter / obgemeldet / fürgestellt werden sollen. Aber der Bürgermeister soll von dem gangen Rath dermaßen genommen werden / also / daß sie Unserm Bruder / dem Coadjutor / oder seiner Lieb Nachkommen am Stifft / des Jahres zwö tüglich Personen aus den zwölffsten / so im Rath gewelet / und kommen seyn / fürstellen / daraus seyn Liebe ein Bürgermeister desselben Jahres zu erwelen haben soll. Ferner / neben obgemelten beständigen Rath / sollen dieselben dreyzehn des Raths jezt auch in auffrichtung des neuen Vertrags zwölff ehrlicher / frommer / verstendiger Personen / aus gemeiner Bürgererschaft bestimmen / die durch Uns / Unserm Bruder angezeigt / und durch sein Liebe fürther / wie obsteht / zu einem zu- oder abgehenden Rath / dem beständigen Rath zugeordnet / erwelt und gesetzt werden / aber nach Erscheinung eins Jahres / so dieselben zwölff Personen im

Rath gewest / sollen die wieder abtreten / und der beständig Rath / sampt den zwölff Personen des eussersten Raths / die / wie obsteht / abtreten sollen / andere vier und zwenzig erbar / geschickte und verstendig Personen aus der gemeinen Bürgererschaft kiesen / Unserm Bruder oder seiner Lieb Nachkommen am Stifft / oder derselben Befelchhaber / oder Stadthalter / auff den benannten Tag / laut hieorigs / Unser auffgerichteten Vertrags / fürstellen / Daraus ihre Liebe oder derselben Stadthalter / oder Befelchhaber / zwölff Personen erwelen / die zu dem ständigen Rath treten / und dasselb Jahr im Rath / wie vor steet / seyn / und nach erscheinung desselben Jahres / auch wieder abtreten / und dann abermahls Unserm Bruder oder seiner Lieb Nachkommen / dero Stadthalter oder Befelchhaber / ander vier und zwenzig Person / wie ob laut / fürgestellt / erwelt und gesetzt / und nun für und für / dermaßen gehalten werden / und so einer oder mehr der zwölff Personen vor ausgang ihres Jahres / von Tode wegen / oder sonst abgehen / und untüchtig wären / so sollen jederzeit ander an derselben stat / Unserm Bruder / oder seiner Lieb Nachkommen am Stifft / dero Befelchhaber oder Stadthalter je zwö für ein abgangen Person präsentirt / auch alsdann daraus gewelt und genommen werden / wie oben gemelt. Und nachdem in der nächsten / hievor auffgerichteten Vereinigung verbleibet / daß nit Vater und Sohn / noch zweien Brüder im Rath der dreyzehn Person sitzen sollen / aber in gangen Rath / diweil an solchen Leuten zu dem Werck geschick / dieser Zeit zu Worms Mangel / damit der Rath desto statlicher versehen / und ausgewart werden mög / so ist betheidingt / bewilligt und zugelassen / daß nun hinfür ein Vater und Sohn / auch zwö Brüder und nit mehr / also einer in den stehenden / der ander in abgehenden Rath / gezogen werden und sitzen mögen / es wäre dann / ob sie in eynlicher oder mehr Sachen verwant / oder partheilichen weren / in dem soll und weiß sich ein jeder / mit austreten der Billigkeit zu halten. Und nachdem die verordneten der Stadt Worms sich beklagt / daß das Gericht mit vielen Personen beladen / welch all zu erhalten / der Statt beschwerlichen / und wol mit mindern zu versehen were / ist für gut angesehen / daß der beständig Rath / Jahres aus den zwölffsten / die von Rath abtreten werden / acht die geschicktesten und verstendigsten Person benemen / daraus Unser Bruder / Herzog Heinrich / oder seiner Lieb Nachkommen am Stifft / ein Grefen zu welen / und also die sieben Person sampt den Schulteyßen und dem Grefen / das Gericht dasselbe Jahr besigen sollen. Und also hinfür von Jahr zu Jahr gehalten werden soll. Es soll auch nun hinfür / so der Rath / Empter und Gericht / wie obsteht / Jährlich besetzt werden / ein Stadt-Schreiber der Stadt Worms / auff Befehl des Städtmeisters / den gewöhnlichen Eydt lesen / darauf ein Städtmeister von einer jeden Person die Tren oder Glabt entspalen / und Unser Bruder oder Coadjutor / oder seiner Lieb Nachkommen am Stifft / oder derselben Stadthalter oder Befelchhaber / den Eydt staben / darauf die gemelten Raths-Personen also schweren sollen:

„Als ich meyn Treu geben habe / und mir in „Schriften fürgelesen worden ist / daß wil ich treu „und fest halten / dem getrewlichen nachkommen / „also schwere ich / als mir Gdt helff.

Und nachdem zu dem obgemelten Jährlichen Handlung / Erwehlung / Befetzung und Beschwörung mit der Sturm-Glocken / oder wie sie den alten Namen / die Hoff-Glocken genant / geläutet worden / welches sich die Verordneten der Stadt Worms höchlich beschwert / mit angezeigten etlichen Ursachen / daß zu besorgen / diweil dieselbe Glocke

ANNO  
1526.



ANNO 1526. in seltsam- und ungewöhnlichen Sachen / als so  
 Fuere-Kriegs- und ander Noth/ geläutet/ und ein er-  
 schrecklichen Dhone habe / darauß weiterung und  
 Unruhe zu ungelegener Zeit entstehen möchte/ darumb  
 gebeten/ dasselb zu verhüten/ daß Läten abzurhun/  
 oder in anderer miltier Wege zu richten; Biewohl  
 nun Unser Bruder und seiner Lieb Thum-Capittel  
 dagegen den Bericht gethan / daß es von Alter also  
 mit der Glocken / dreyermal zu läuten herkommen/  
 und im jüngsten Vertrage auch wieder für gut ange-  
 sehen und beordnet / zu dem ein Unterscheidt / und  
 ein ander gehöre hätte/ läuten den Sturm schlagen/  
 mit desto minder so haben wir doch auff diß Mittel  
 gehandelt / also / daß man hinfuro mit der obgemel-  
 teten alten gewöhnlichen Hoff-oder Sturm-Glock nit  
 mehr dann ein ziemlich lang gut Zeichen läuten soll/  
 oder so ihnen / den von Wormbs / dieselb Glock je  
 aus erzeigten Ursachen beschwerlich were / daß ein  
 Rhat zu ihrer Gelegenheit / ein ander ziemlich groß  
 Glock darzu gießen oder machen lassen / mit dersel-  
 bigen soll furher zu vor gemelten Zeiten drey Zey-  
 chen / als der jüngste Vertrag inhelt und herkommen/  
 wie mit der erst gemelten Hoff-Glocken bescheen/  
 geläutet werden.

Als auch ebenermassen die von Wormbs Beschwor-  
 rung tragen / daß alle vier Jahr die Verträge in  
 versamelter Gemein verlesen. Und wiewohl der  
 mehrer Theyl/ die vor geschworn/ die auf ein neues  
 wiederum schweren solten/ mit Bitt/ dem auch ein  
 Miltierung zu thun. Dagegen aber Unser Bruder  
 und seiner Lieb Thum-Capittel fürwandten / daß die  
 obgemelte Erweiterung und Verlesung des Vertrags  
 ihnen von hohen noten / und etwen von Alter alle  
 Jahr bescheen / und zu jüngst auff Unterhandlung  
 auff die vier Jahr bewilligt were; Daß haben wir  
 also gemittelt / daß etlich Person / nemlich zwo von  
 Unsers Bruders und Thum-Capittels/ auch zwo von  
 Ratß wegen/ auf ein benannten N. Tag/ da dann  
 ein jeder Burger und Zünftiger / er wüde dann  
 Leibs- oder dergleichen Ebschafft halben verhindert/  
 bey einer namhaftigen Pene / unabseßlich zu bezah-  
 len / erscheinen sollen / Jährlich verordnet werden/  
 von Jünstten zu Jünstten gehen / die Verträge für-  
 lesen / und alsdann darauß die daselb Jahr Jünsttig  
 oder Burger worden weren / den / und derselben in-  
 halt zu vollziehen / geloben und schweren; Derglei-  
 chen auch auf den nachfolgenden Tag etlich vom  
 Thum-Capittel und dem Rath / wie obsteht / veror-  
 dent / zu aller Stifft-Capiteln / die auch / wie ob/  
 bey namhaftiger Pene bey einander versamlet seyn  
 sollen / gehen / die Vertrag verlesen / und welcher  
 new daß Jahr zu Capitel / oder auf die Stifft kom-  
 men / auch geloben und schweren sollen; Wo aber  
 denen von Wormbs die Ordnung und Übung / laut  
 jüngst Unsers auffgerichteten Vertrags/ in den Punc-  
 ten zu halten gefällig were / bey demselben soll es  
 auch bleiben / und also gehalten werden.

Und nachdem Unser Bruder und seiner Liebe  
 Thum-Capittel / neben obgenannten beschwerlichen  
 Puncten auch ausführung gethan / nemlichen/ daß  
 seiner Lieb Stadthalter hievord etlich sondere Eydt  
 zu Zeit obgemelter Rhats-auch Gerichts-und Empter-  
 Befegung zu gemutet. Item / daß die Empter an  
 der Salsstiegen/ wie von alter / auszuruffen unter-  
 lassen / auch etlich eygen Ordnungen / on ihr wissen  
 oder willen / sägenommen. Item / mancherhant  
 beschwerlicher und auffsiglicher / auch unförmlicher  
 Handlung und Proceß im Gerichte geübt / insbeson-  
 derheit die Geistlichen mit fürbeischung/ inschreibung/  
 urtheil / und ander in Geldt belästigt / die Appel-  
 lation / wie von alter her an Bischöffe oder seiner  
 Liebe Hoff-Gericht/ nicht gestattet / auch Inhibi-  
 tiones an zu nehmen / oder denen zu geloben gewe-  
 igt werden/ auch die Brieffe/ darin der Coadjutor

denen von Wormbs Lieben Getreuen geschriben/ nit  
 angenommen noch verstehen wollen.

Item / daß sie auf die Ladungen für dem Hoff-  
 Gericht zu erscheinen/ ungehorsamlichen ausbleiben/  
 daß auch ein Rhat nicht gestatten wil/ daß eylicher  
 Inwohner / der Weltlich sey / für dem Official zu  
 erscheinen / auff seyn Ladung Zeugniß zu geben/ auch  
 daß sie nit verhängen wollen/ diejenigen Weltlichen/  
 so Geistliche Güter in bestendniß hetten/ verhalten  
 für den Geistlichen Richter zu rechtfertigen / des sich  
 ein Erbar Rhat unterfange/ die Geistlichen Person  
 so on Mittel unter ein Bischoff gehörig / in freveln  
 oder Übertretungen / für sich zu verbotten / zu straf-  
 fen und Abtrag zu halten / welches alles der jün-  
 gsten Unsers auffgerichteten Verträgen und Verein-  
 gung/ Zerstörung / zu wieder und ihnen mercklichen  
 beschwerlichen were / mit weytern langen einfüren  
 gen und umständen/ hie und Kurz willen / zu re-  
 petieren unterlassen / fürgetragen worden / Dessen  
 aber die geschickten der Stadt Wormbs / obgemel-  
 ter maß nit gestendig waren / daß sie je gemittelt ge-  
 wesen in eynichen wege / in obgemelten oder andern  
 Puncten der jüngsten Unser Rächung / nichts zu  
 gegen zu handeln zu gedanken / noch viel weniger  
 zu üben oder für zu nemen / sonder hitten sich allwo-  
 gen ihres wissents und Verstands nie anders gehal-  
 ten / dann was die Verträge vermöchten/ ihnen wol  
 anstünde / auch Uns und Unserm Bruder zu unter-  
 thäniger dienst. willfahung/ zu fried und eynigkeit  
 dienlichen / des Gemüths sie noch weru / mit fer-  
 nern Worten und Berichtigungen. Daß aber Unsers  
 Bruders / des Coadjutors Stadthalter / etliche  
 male erschen / an Gewalt und qualificierung wie  
 obsteht / mangel gewesen / heit ihre Notdurfft des-  
 halben auch zu reden und handeln / (doch Unserm  
 Bruder nit zuwider) sonder der Sachen und jün-  
 gster Rächung gemess zu halten / erfordert der Zu-  
 versicht / wie auch Unser Bruder / oder ander jnen  
 daß nit verargen solten.

Darauff haben wir gemittelt und bey Uns erwo-  
 gen/ daß Unser Bruder der Coadjutor, sich qua-  
 lificiren und geschickt machen / bey der Erwehlung  
 und Befegung Rhats / Gerichts / und der Empter  
 Jars selbst zu erscheinen / oder seiner Lieb Weltlich-  
 en Stadthalter mit gnugsamen Gewalt vermassen  
 abfertigen / daß er vermög Unserer jüngsten Räch-  
 tung die Belung bey dem Eydt oder Pflichten / da-  
 mit seyn Lieb Keyserlicher Majestät und dem Heili-  
 gen Reich verwandt / thun soll / damit ferer der-  
 gleichen disputacion vermitteln / und nit von nöten  
 sey / daß auch Unserm Bruder oder seynrer Liebe  
 Nachkommen / one benommen seye / ihre Räte zu  
 solchem Actu bey sich zu nemen / oder ihren Statt-  
 halter zuzuordnen / doch daß die Zugeordneten ni-  
 mandt fürdern oder hindern sollen/ allein der Statt-  
 halter handeln lassen. Ferner die andern obgedach-  
 ten Puncten / die Ausruffung beim Empter an der  
 Salsstiegen/ auch die Ordnungen / von Proceß des  
 Gerichts/ dargu die Appellationes, Inhibicio-  
 nes, Hoff-Gerichts-Ladungen / auch Zeugen-Ver-  
 höhrung und Straff der Geistlichen / wie die vorge-  
 meldt / angezeigt / und in Schrifften von allen Sei-  
 ten verantwort worden seyn / betreffen. In allen  
 denenselben / sampt und sonder / soll es / wie sich die  
 Theyl erboten / hinfuro dero jüngsten hievord Unserer  
 Rächung/ wie die aller solcher Stück wegen / hies-  
 lichen austweist / und was die nit anhielten / sonst  
 den gemeinen Rechten gleichförmig und gemess ge-  
 halten / und in alle Wege gefertigkeit / und das so  
 zu Unwillen / auch der Rächung zugegen dienen  
 und reichen mag / vermitteln werden.

Mehr als zulezt/ Unser Bruder/ und ein gemein  
 Pfaffheit / ihrer obgemelter Klags-Artickeln / zum  
 höchsten beschwerlich / auch anzeigen lassen/ wie die  
 K k k 3

ANNO  
 1526.

Luthe.

ANNO  
1526.

Lutherischen Prediger seiner Lieb und gemeiner Pfaffheit ihren Oberkeiten und Gerechtigkeit darzu den vor auffgerichteten Verträgen zu Abbruch und Nachtheil / bisher / derselben auffhörigen Prediger gefallens zu handeln / die Geistlichkeit zu schimpfen und anzutaufen / mit Worten und Wercken verhehret / in der Stadt Wormbs gebildet und gehandelt worden weren / und noch mit Witt / ein gebürlich Einschens zu thun / solches abzuschaffen / damit sie derschalt / wie billich / weiter unbelästigt bleiben ; Daz aber die Gesandten der Stadt Wormbs nit gestanden / das je / der Oberkeit Will oder gefallen gewesen / auch noch nit wäre / zuforderst Unserm Bruder / oder ein gemein Pfaffheit derschlichten / oder ungemüthlicher weis angestastet oder turbirt werden solten mit Worten oder Wercken / und ob ichr des Predigens halben überschritten / des sie doch nit wüsten / oder sonst anders / dann es an ihme selbst erlaubt / oder sich sonst jemand in der Gemein / wie man unter einer menge / offte toll und ungeschickt Leut fünde / mit Worten / oder sonst ungeschicklichen gehalten hette / das were ihnen nit lieb / wo auch derschalt Klag an sie gelangt / sie wolten sich ihres Vermögens aller billichkeit darin erzeigt haben / dann ob sich auch mancher handt in dieser jüngsten allenthaben dieser Art des gemeinen Manns Entpörungen / auch in ihrer stat unwillens Sachen zugetragen / das were einem Rhat und der Erbaren Burger schafft / am widerwiltigsten und ganz leid gewesen / hettens es müssen geschehen lassen / aber doch jederzeit / so viel ihres Vermögens gewehret / zum besten gehandelt und sich gemühet / damit Weiterung und Unrhat vermitten bleiben / als sie noch des fians weren / mit der Zeit zu gedulden und steynnehmen / damit sie verhoffen / bey Kayserlicher Majestät / auch Uns / Unserm Bruder und meügniglich derschalten unklaghaft / auch der Billichkeit / dem Frieden und Erblichkeit genügt / neben andern Stenden des Reichs / nit die hindersten zu seyn / gespürt werden solten / bey welchem obbemelten Erbieten und Zusagen dem also nachzukommen / wir es auch bleiben lassen.

Und nachdem sich nun zwischen obgedachtem Thumb und aller anderer Stifft und gemeiner Pfaffheit / auch Stadtmeyster / Burgermeister / Rhat und Gemeine der Stadt Wormbs / insonderheit neben Unserm Bruder / dem Coadjutor, Zerungen und Misshverstand / über vor auffgerichteten Vertrag erzeigt / zugetragen und geschwebt / haben wir / als ihrer der Theyl Schirmer und gnedigster Fürst / auch für Hand genommen / sie zu allen Zeiten notdürftiglich zu hören / darauff mit allen fleiß zu Vertrag handeln / in denen mitteln fürschlagen und beherdingen lassen / wie nachfolgt : Und anfanglich die Restitution betreffen / als ein gemeine Priester schafft angezeigt / das sie nach vermög jüngster Handlung und Abscheid vor Pfedersheim noch nit gantzlichen restituirte / besonders das denen von Thumb / und aller andern Stifft ihre Kleinotter / und Kirchen / geziert noch versperet / mit Witt / ein Einschens zu thun : Darauff die von Wormbs antworten / sie hettens sich versehen / ein Würdige Pfaffheit solt sich außserhalb Versperrung der Kleinotter nit ferner beklage haben / das sie auch zum Theyl vermög der Rechten / und sonst der Billichkeit gemess / mit Verwaltung solchs Kleinots / als ein Magistrat haben solten aus beweglichen Ursachen ; Doch so wolten sie solchs zu Uns gestellt haben / auch gebeten / sie zu bedencken / wes sie vor zugesagt / dem würden sie kein Mangel lassen / diemvil diß Endt hievore versprochen / bewilligt und zugesagt ist / so haben wir es bey dem bleiben lassen / und sichte Uns vor gut und billichen abne / das die von Wormbs ihrem vorigen zusagen und jetzigen Erbieten nach denen von Thumb und andern Stifftern ihre Kleinotter / geziert / Gold /

Silberwerk und anders / wie das bisher versperet gewesen / wider öffnen / dasselbig Dechan und Capittel / wie von Alter / unverhindert verwalteten lassen sollen.

Weyter als ein gemein Pfaffheit Mangel der restitution beklage / nemlich das den Pfar-Herrn und Caplan in S. Johans / S. Ruprechts / und S. Lamprechts Kirchen / die Kellich / Kleynotter / und Denaten / der mehrer Theyl hinterhalten. Item es werden schier in allen Pfarren die Pfar-Herrn zu den Kirchen-Rechnungen nit beruffen / auch ihnen ihre Nützung von den Juraten nit gereicht. Item das der Pfar-Hoff zu St. Amandi bey Unser lieben Frauen noch nit den rechten Pfar-Herr restituirte / dazu dem Pfar-Herr das Seelbuch und gewöhnliche Nützung darvon hinterhalten werde. Item / das der Pfar-Herr zu S. Lamprecht auch nit mit seinem Haus restituiere / soll ein ander darin sitzen. Item / das die von Wormbs nit gestatten wollen / das die Mäler auff der Bachschiff / Dechan und Capittel zu S. Paul / wie von alter her / gewöhnlichen Eydt thun. Item / das die Pfarre zu St. Michel mit einem andern / dann dem rechten Pfar-Herr / versehen werde / der im Pfar-Hoff sine und die Güter niess. Item / das die Juraten zu S. Michel die Register / Brieffe und ander Gerechtigkeit der Pfarre / und andern beneficien wider bewilligung eines Thumb-Dechans und Collators zu ireden genommen / auch die Renten und Güten desselben empfangen. Auff solches die Verordneten der Stadt Wormbs dene Bericht gethan / das die Pfar-Kirchen hettens eigen verordneten Kirchen geschworen / die / wie von alter her / die Denaten / Brieffe und anders / der Pfarre und Fabrict zustendig / in ihrer beschlüssiger Verwaltung / desselben zu Erhaltung zu gut geheet / die auch dem Verschung thun / Rechnung / Riede und Antwort darumb geben müssen / dieselben reichten auch dem Pfar-Herrn und Caplanen zu iderzeit / so es die Nothdurfft erfordert / die bemelten Denaten zum Gottes-Dienst / und heben die stürker wieder auf / vermeinten sie / derschalt kein Entschung klagen können / so wüsten sie nit anders / dann der Pfar-Herr zu S. Amandi were wider im Pfar-Haus / zu dem das hievore Järlchs die Pfar-Herr bey der Rechnung nit geobert / und so inen an ireden Gefallen icht verhalten / und das an sie gelangt / sie wolten iederzeit gebürlich Inseßens gethan haben / aber das Haus / so der Pfar-Hoff zu S. Lamprecht angeben / were hievore durch die Juraten von der Kirchen Gut erkaufft / hettens auch dasselb Haus umb Järlchen Zins verlaufen / und were ein ander derselben Pfar-Hoff der verfallen / und die Collatores / Dechan und Capitel zu S. Martin schuldig / den zu bawen / sie weren auch in der Arbeit / und willens gewesen / den Eydt / so die Mäler dem Stifft zu S. Paul thun solten / zu ersehen / und weiter derschalt beschiet zu geben / das sich aber Bisher der aufftrügigen Leuff und anderer zufälliger ehafft wegen / verzogen / weren dasselbig zu thun noch unbüttig.

Aber den Pfar-Herr zu S. Michel belangent / der hette sich unwesentlich gehalten / mit den Pfar-Kindern nit vergleichen können / darumb bisher die Pfarre mit einem andern versehen wer / mit Witt / ein Einschens zu thun / das dieselb und andere Pfarren stürter mit redlichen Geleerten und tapffern Personen besetzt / die dem Volck heilsamen / nutzbarlich und angenehme Lehre und unterweirung thun könten / auch dieselben mit Competenzen dermassen zu versehen / damit solch geleerte Leut dahin zu kommen bewegt / und bleiben mögen.

Die Juraten zu S. Michael betreffend / mit denen werde es / wie ob der / mit andern Pfar-Kirchen wegen /

ANNO  
1526.



wegen/ Bericht beschehen/ als von alter Unnachtheil der Pfarre gehalten. Auf solches haben wir gemittelt/ so viel die Restitution betreffen/ was nit beschehen wer/ daß es nach zum förderlichsten volenzogen werde/ und besonders ein Rath der Stadt Wormbs mit den Juraten zu verschaffen/ daß es mit Verwahrung der Pfarren- Kleinotter/ Geierde auch Zins und Seelbächer/ sampt Brieff und Register der Pfarren-Geselle/ wie sich gebührt/ ordentlich/ wie von alter her/ gehalten/ auch dieselben iedertzeit den Pfar-Herr und Caplan/ zu Gones Ehren und Diensten/ auch irer Notdurfft/ wie die Ordnungen und Herkommen solcher Pfar-Herrn/ unversant gebeden/ und deßhalb ferner zu klagen nit verursacht werden.

Und insonderheit soll ein Rath den ihigen Pfar-Herr zu S. Michael ob inen auß dem Pfar-Hoff/ und denselben Gütern zu versehen/ auch mit den Juraten handeln/ die Kleinotter/ Ornaten/ Bächer/ Brieff/ und Register/ der Pfarre/ und andern Beneficien zuständig/ widerumb in ein gemein Verwahrung/ Geuelb/ und Drugen/ darzu ein Thumb-Dechan/ als Collator/ auch ein Schlüssel haben soll/ wie von alter her gewesen/ thun bleiben/ und die Collatores an Vererbung obgemelter Pfar-Herr unterhindert lassen. Doch so sieht Uns daneben auch sehr gut und billich an/ daß die benetzten Pfar-Herr hinfür mit frommen/ redlichen/ und geleerten Personen/ wie hievor steht/ versehen werden sollen. Als auch daneben von einer gemeinen Pfarreitsch Beschwerlichkeit fürbracht/ betreffend den Pfar-Herrn zu S. Mangen/ und ander/ die geistlichen Stands/ ihres eigen Fürnemens/ Eheweiber genommen/ und sich auch ander/ die auffrichtigen Meinungen wider der Kirchen form/ Ordnung/ Herkommen und Gebrauch/ zu predigen und handeln/ bisher viel Mutwillens beflissen/ und die Gerechtigkeit oft unnütz gemacht/ und angetastet/ mit hit/ sie bey irer alten herbrachten Religion/ auch ihren Freyheiten zu handhaben/ schützen/ schirmen/ und sie der maß zu tribuliren nit zu gestatten.

Dieweil nun die Gesandten der Stadt Wormbs hievor auff die Beschwerlichkeiten Unseres lieben Bruders/ und eines Thumb-Capittels/ auch vergleichen/ wie in obangezeigten Puncten sich in Antworts-weise vernehmen lassen/ daß inen/ besonder der Obrigkeit solche Handlung/ so einer Pfarreitsch ichts zuwider/ oder nachtheil begegnet were/ zu keinem Gefallen und des willens Mittel und Wege zu gedenden/ sich der Personen mit Fugen zu entschlagen/ unklughaft zu machen/ so lassen wir es also auff ihre Gebieten des stücks halben bey demselben gestellten Mittel auch bleiben/ doch daß hiewiderumb ein Thumb-Capittel ihren ihigen Prediger/ Doctor Daniel/ auch enthalten zu predigen/ und dasselb Prediger-Ampt mit ein andern Gelehrten/ redlichen und geschickten Prediger/ der das Volk gütlich/ heilsam und angenehme unterweisen könnte/ bestellen/ des Versteheus/ dem soll und werd also Folg beschehen. Fürtz und außershalb der obgemelten Puncten der restitution-Sachen haben ein gemein Pfarreitsch etlich ander Klags-Puncten/ die sich seither jüngst Unser auffgerichteten Rächung zugetragen/ fürbracht und gebetten/ in denselben der Billigkeit zu handeln/ und inen des Lasts der Aneignigkeit abzuhelfen/ nemlichen/ ein Thumb-Capittel anzeigt/ daß die von Wormbs den neuen Spital mit Newerung beschweren/ dem Thumb die Administration nit freyhe lassen/ dann so man Rächung thun/ oder ander Ding Handlung fürhabet/ haben die von Wormbs von alter nit mehr dann ein Person dabey gebet/ jetzund vermeinen sie zwo zu haben/ zu dem sie den Spital mit großer und vieler Fron über alte Herkommen/ und der Rächung zu

gegen/ beschweren/ auch ein Fuder Weins darin genommen haben.

Dies Stuck/ dieweil es in jüngster Rächung klärlichen begriffen/ wie es gehalten werden soll/ so lassen wir das bey demselben also zu geloben beruben/ und soll und friedlebens willen die Förderung des Fuder Weins hienit gefallen und absein/ dieweil das hoch in das Almosen der elenden Hertzog kommen. Auf Dechant und Capitul des Thumbstifts Klagestück/ daß die von Wormbs S. Marias Kirch verbauet haben sollen/ daß die von Wormbs dernach nit gestendig gewesen/ sieht Uns vor gut an/ daß sich die Theil selbst der Billigkeit mit einander in dem vergleichen/ daß man auß und in die Cap. 11 webern möge/ wo aber sonst jemandts deß abden weiter vermeint beschwert zu seyn/ und zu klagen hätte/ der mag dasselbig/ vermöge der jüngsten Rächung/ und wie sich in Rechte gebührt/ ersuchen. Versehen Wein und Frucht-Zehenden/ die wie sich ein gemein Pfarreitsch hoch- und mercklichen beschwert/ nicht wie von alter inen geben/ oder gerecht werden: Auf solchs/ auch deren von Wormbs beschreiben/ Entschuldigungen und Gebieten/ billichen wir/ daß ein Rath der Stadt Wormbs inwonenden Unterthanen mit Ernst anhalten/ und durch ein offen Gebot gebieten sollen/ den Zehenden/ wie von alter/ recht/ unabdrücklich/ auch on geschehe/ wie sich gebührt/ geben und reichen wollen/ und so jemandts mit Mutwillen/ dens verhalten/ oder sonst Geseßlichkeit darin brauchen/ befunden/ und einem Rath angezeigt/ daß dieselben nach Billigkeit darumb gestrafft/ den Gebrechen zu bekehren angehalten/ oder den Geistlichen gstat werden soll/ das Rechte/ laut der Rächung/ oder sonst vermöge des Reichs-Ordnung/ gegen den Ubertretern zu ersuchen und zu erlangen/ was recht seyn wird. Als sich Thumb-Dechan und Capittel auch beklagt/ daß inen an ihren Gütern im Kaderloch und Newtag etwan viel Mutwillens und Wiederwertigkeit durch die Jarwoner zu Wormbs begegnet/ auch gemein Pfarreitschafft sich beklagt/ daß recht Gewicht des Brodes inen nit mitgeteilt/ und gegen inen Geseßde gesucht werde/ der beyder stück halben/ auch auf der von Wormbs Entschuldigung ihrer Unwissenheit und erbarn Gebieten fürtzher eyn gebürliches Eynsehen zu thun/ und also zu halten/ daß ihrentwegen billich klagen vermitteln werden soll/ lassen wir es bey demselben auch also bleiben/ und besonders ein Pfarreitsch/ das rechte Gewicht des Brodes/ so sie selbst haben lassen/ vermöge der Rächung gegeben werde. Und nach dem auch ein besonder Klagestück von gemeiner Pfarreitsch hievor und jetzt vorbracht/ so inen ir eigen Hauser/ oder andere/ darauf sie Renten/Zins/ oder Gulten haben/ mit der Zeit bayfellig werden/ und zum theil abgangen/ unterstehen die von Wormbs offene Edict/ daran zu schlagen/ und so die in Jars Frist nit gebaut/ oder zu bauen angehaben/ nehmen sie die zu ihren Händen/ verkaufen/ verbauen/ oder verleihen die zu irem engen Nutz/ Willen und Gefallen. Dagegen aber die Verordneten der Stadt Wormbs berichten/ wie die Geistlichen ihre Pfand-Häuser dñe liegen ließen/ kauften der Bürger Heuser an den gelegentsten Enden an sich/ darauß Keyserlicher Majestät und des Heiligen Reichs Statt in mercklichen Abgang an Bürgerthafften/ Leuten/ Wohnungen ertoucht/ zu dem sie ihres Fürnemens von Römischen Keysern und Königen hoch gefeiret weren/ verhoffen/ es solt inen demselben zugelenen nit verargt werden. Auf das haben wir abermahls mit Fleiß handelt/ und also mitteln lassen/ daß nun hinfür ein Rath der Stadt Wormbs mit der Geistlichen eyn oder Pfand-Häusern nichts zu thun haben/ sondern sollen dieselben in Vermöge der Geistlichen Ordnungen/ so sie netwlichen gemacht/ im Bau und Wesen

ANNO  
1526.

sen gehalten werden / vergleichen ob den Geistlichen ein Haus / darauff sie Zins oder Güte hätten / mit Recht oder sonst zuwuchs / das solten dieselbigen Geistlichen wieder zum besten verleißen / und zu Nutz anschicken / in Weseu und Wau zu halten verschaffen / wo aber derselben Heuser eins oder mehr gar abgangen were oder würde / dasselb sollen sie auch wieder auf zu bauen durch sie oder andere versüßen / das mit einem Rhat der Stadt Worms zum besten anrichten / auch ob jemand um ein Zins solchen Platz ablösen wolt / der Willigkeit darunter zu handeln / und halten / damit die Stadt mit Wohnungen und Leuten / nit ihn oder wach / so viel möglich / was Häuser auch den Geistlichen zuständig / also / wie dorstet / durch ein Rhat der Stadt Worms / in verdinge irer Freyheit auff und angenommen / inritulirt und verschlossen weren / besonderlichen Belien Lufften Haus / die soll ein Rhat wider den Geistlichen folgen / öffnen / und zusehen lassen / damit / wie obsteet / zu handeln / ausgenommen die bellen Badstuben / diereil dasselb zu einer gemein Statt Nutz gekert / und mit grossen Kosten aufgebauet ist / auch vier oder fünf Pöcklin ungeserte / die etlichen Bürgern zu verbatwen zugestelt sein sollen / diereil die erwan viel Jar wußt / und in Umbau gelegen / umb mehr Friedens- und Einigkeit willen- auch also bleiben / und die verlessen Zins / so darauff gestanden / ab / und von denselben weiter Zins zu geben niemand verbunden seyn / doch alles der Stadt Worms Privilegien und Freyheiten unabbrüchlichen / und als folgendes Dechan und Capittel St. Pauls Stifft etlich besunder Artikel fürbracht / die Stadt Worms in Trenck auff der Bachpfer gemacht / dieselbig Bach auch mit etlichen sondern Bäumen und Geweiben verbauet / und ihnen etlich Kornpacht von Mülken und andern Gütern / sampt Zinsen lange ausstendig zu thun seyn / dergleichen die vom Stifft zu St. Andree sich beklagt / daß ein Rhat von einem Haus / daß sie um zweyhundert Gulden erkaufft / doppelt Steuer / das sind zwey Gulden haben wollen / auch inen ein Häuslein / so ein Stifft in Testaments-weiß legit / sey drey Albus darauff geschlagen / Jährlichs davon zu geben / darzu ire Glocken / der sonst kein Gewer oder Handtierung treiben / des obgenannten Ampts gewertig were / nit Mel- und Angeltreyhe lassen wolten / dergleichen so ein mehr Weins kauft / dann für ein Jahr den nit freyhe einführen lassen. Diereil die obgemeldten der zweyer St. Pauls und andres Stifft besunder klagen aus dem hieorigen Triertischen und Sächsischen Verträgen und Erklärungen entsprungen / darin ein Austrack solcher und anderer Puncten begriffen.

Itt bedacht / daß sich die Teil nachmahls der obgenannten Puncten freundlich vergleichen / oder wo das je nicht seyn könt / soll es bey den obgemeldten Verträgen bleiben / und verding dieselbigen gehalten werden. Als dabey Dechan und Capittel St. Martins Stifft auch besunder Klagsstück inbracht / wie ein Rhat nicht verbengen wollen etlich Heuser hinter St. Martin gelegen / wiederum / wie von Alter her die gestanden seyn / zu bauen / und an die Mauer zu rücken / welches ein Rhat der Stadt Worms also verantworte / daß durch die trauffe solcher Häuser der Stadt-Mauer mercklich Schade begangen / welches sie fürther mit grossen Kosten ersetzen muß / darumb das Verbot fürther nicht dahin zu bauen / nit umgänglich beschehen were. Darauß haben wie gemittelt / daß die Heuser / und Dachwerck / so von Alter an die Mauer gebauet / und noch sein sollen / die treuff verrent oder sonst auffgeleitet / auch die Häuser / so fürther neu gebauet / sollen also gestelt / mit Dreußen dermassen versehen werden / daß der Stadt-Mauer dardurch kein ferner Schade entstehe / in dem kein Gesehede gebraucht

ANNO  
1526

werden / hiemit sollen alle Teil vorgemelter irer Jerungen / Mengel und Gebrechen / wie die hievor benennt und gemittelt / abermals vor sich / ire Nachkommen und Erben gunglichen entschieden / geciniget / gerichte und vertragen auch alle Ungnade und Antwil / ob die vorhanden gewesen / und was sich daneben mit Worten oder Wercken verlaufen / oder begeben hette / aufgehoben / todt / ab und hingelegt seyn / keinig Teil das ander deshalb weiter beklagen / beklagen noch säuen / keinswegs / und ob einig Teil über solche Verträge / einen oder mehr Puncten zu Abbruch und wieder frevelich und mit der That / zugegen handeln / auch dem so herin mit ausgedruckten Worten begriffen / mangel lassen / und auff seinem eigen willen zu bedarken uaderstehen würde / alsdann soll dem andern haltenden Teil / an seinen Rechten und Gerechtigkeiten / was er vor Auffrichtung diß Vertrags gehet / nicht hierdurch benommen / noch abgebrochen seyn / Zugang zu demselbigen haben / aller Ding ungeserte.

Es sollen auch Unser Bruder / vergleichen Dechan und Capittel des hohen und aller ander Stifft / auch Stättmeister / Burgermeister und Rhat der Stadt Worms sich hinfür Gnediglichen / Gunglichen / und Freundlichen / in verdinge vor und lege auffgerichter Verträge / denselben gemäß beweisen / halten und erzeigen / vergleichen den iren zu thun mit Ernst befehlen und verpflegen / sich Gunglichen und Freundlichen mit und gegen einander üben und bestricken / mit Worten und Wercken / unnötigst Gengent und Widerwillen zu vermeiden / als den alle teil sich gnädiglich / gunglich und freundlichen erboten / und bewilligt haben. Und damit solche Einigkeit / Fried und guter Will zwischen einer gemeinen Pfaffheit / und Burgerchafft der Stadt Worms desto mehr gefordert / erhalten / und ingewurgelt werden / so haben wir mit einer gemeinen Pfaffheit so viel geredt / gehandelt / und sie dahin vermindert / daß sie sich bewilligt und zugesagt / so dieser Vertrag geschrieben werde / die erschienen vierhundert Güten / die in Rath Unser lieben Frauen Stifft oder irer Fabricien / laut der Güte-Verschreibung / jetzt schuldig und fellig worden seind / auff sich zu nehmen / denselben Stifft / wie Unser Bruder sie des vereinigen werde / zu frieden zu stellen / zu einer Lieblich und Ergötslichkeit jüngster Bawerischer Erbsprungen / angewanten Kosten / ein Rhat der vierhundert Gulden erschienen Güten zu entheben und zu quitieren / verschaffen / und das mehr / auff das eine gemeine Burgerchafft weiter ihren geneigten gutem Willen spüren / und sich desto weniger renthalben beschweern oder beklagen mögen / so soll und will ein gemeine Gunglichkeit oder Pfaffheit / Aus zu unterthänigen Gefallen / und um mehr friedlebens willen / aus Lieblich und keyner Gerechtigkeit / doch unabbrüchlichen dero vorigen Verträgen / Privilegien und Confirmation , wes die jeden Theyl binden / damit sie auch bey denselben ihren Freyheiten / Gerechtigkeiten und Verträgen / friedlichen bleyben / sicher wohnen / auch ihre Zins / Renth / Güten und Geselle / des statlicher und rumblicher inbringen / genießen / darzu geschügt und beschrimpt werden mögen ; nun hinfür so lang dieser Vertrag gehalten und vollenzogen wird / einem Rhat der Stadt Worms Jährlich und eyns jeden Jars anderthalb hundert Gulden auf St. Georgien / des Ritters Tag anzupfaffen / entrichten und antworten / also und dergestalt / daß dieselben zu gemeiner Stadt Nutz angelegt und gekert werden / auch sollen ein Rhat und ganz Gemein der Stadt Worms / ein gemeine Pfaffterschafft des ends herüber weiter zu tringen noch belästigen / nit fürnehmen / doch mit dem Vorbehalte und Anhang / wo sich nachmahls zutragen würde / daß durch Röm. Keyserl. Majest. und



ANNO  
1526.

gemeine Reichs-Stände / mit den Geyslichen im ganzen Reich ein Enderung / Reformation oder Drennung fargenommen / beschloffen und aufgericht wurde! daß alsdann keinem Theyl nicht hiedurch die Bewilligung gegeben oder genomman werden / und insonderheit sollen auch die andern alten und vor außgerichteten Beträge zwischen ein Bischoffe / Pfaffe / auch Bürgerschaft der Stadt Worms / auch derselben Confirmation und Declaration, sonst in allen Punkten und Articlen / wes einem jeden durch diesen Unsern Beträge mit ausgedruckten Worten keyn Enderung oder Mäßigung bescheen ist / in Kräften seyn bleiben / und hiedurch nit benommen seyn / ein Ehrbarer Rath der Stadt Worms soll auch gegen obgenannter der Priester-schafft freundschaften erzeigen / sich billichen dankbar. beweisen / und einer Pfaffheit bilfflich und fürderlichen seyn / damit ihnen ihr Zins / so sie in der Stadt Worms fallen haben / zum schleunigsten und fürderlichsten entrichte werden / darinn auch der Versey wegen / umb ziemlich- und leydlliche Maß und Ziel / gütlich und freundlich handeln / darunter sich ein gemeyn Pfaffheit / den die Zins zustendig / auch schiedlichen / und nach Gelegenheit der Sachen gebürlichen finden lassen / und halten sollen / wie sie sich erboten / Uns und einem Rath zugefallen / und gemeiner Bürgerschaft zu Liebniß / so eine oder mehr Bürger sie würden ansprechen / und eins oder mehr Pfennig oder Heller Zins-Lösung begern / das sie / ob sie gleich wollen / diß nit schuldig / sich gütlich finden lassen / und je ein Gulden Gelds mit zwenzig Gulden Ablosung / also nach Grösse oder Kleine des Zins / auffund aber zurechen / gestatten wollen / doch so sollen hieinn die Bestenndig-Güter / oder ander groesse und sonliche Jahr Gulten / nit gemeint noch gezogen werden / wo aber die Parteyen auff ein Wahrs Unterhandlung / solcher obgeminder Zins wegen / nit vertragen werden möchten / alsdann sollen die Theyl das Recht / laut und vermög der jüngsten Rächung suchen / und brauchen in welchen jnen auch / wie sich / gebürt / zum schleunigsten und fürderlichsten verholffen / alle Gerecht und arge List hieinn allen obgenannten Punkten hindan gesetzt / und vermittelt werden sollen. Dieser und aller obgeschriebenen Ding zu warer Urkunde und Bestätigung so haben wir Pfalz-Gräfe Ludwig / Churfürst / Unser Inseigel zuordereß herant thun henden / dieweil dann dieser jetzt besimplter Vertrag und Mittheilung auch alle darinn gemelten Handlung / Punkten und Articlen / mit Unser Heinerichs erwählten Bischoffe zu Nirecht / Coadjutor des Stiffts Worms / auch Pfalz-Gräfen bey Rhein / und Herzogen in Böhern / auch Unser Dechan-und Capittel des merern / daryu St. Paulus / St. Andres / St. Martins / und Unser lieben Frauen Stifte und gemeiner Pfaffheit / an einen / und Städemeister / Burgermeister und Rath sampt gemeiner Bürgerschaft der Stadt Worms anders Teils / guter Wissen / Willen und Gehellen bescheen / ergangen und angenommen ist. So gereden und versprechen wir / der Coadjutor / vor Uns und Unsere Nachkommen und Erben / bey Unsern waren ehren / Erwen und Gelübden an rechter geschwornen Eydschafft / die hierauff Unser vorordneter Anwälde in Krafft Unsers gegeben und fargelegten Gevalts / von Unser irentwegen gethan haben / diese obgemelte Rächung / so viel die Uns sampt und ein jeden insonderheit betreffen / und Uns wissen ist / zu halten / die zu vollziehen / und derselben allering ungetreulich zu geleben und nachzukommen / des zu noch mehr Urkund und Zeugniss so haben wir der Coadjutor / obgenant Unser Inseigel hievord / neben Unsers freundschaften lieben Bruders Inseigel auch thun henden / darzu wir offigenannten Dechan und Capittel Un-

fers Thums und der andern Stiffts-Inseigel auch herant gehangen / neben dieselben wir viel gedachten Städemeister / Burgermeister und Rath / und wir alle Jänste der Stadt Worms Unser Inseigel von Unser und Unser Gemein wegen auch an diesen Beträge-Brief zween gleiches Lauts der jedem Theilen zugestell / geben und gescheen ist zu Heydelberg / auff Mittwoch nach dem Sontrag Misericordias Domini, als man zahlt von Christi Unsers lieben Herrn und Seligmachers Geburt / tausent / fünfshundert / zwenzig und sechs Jahre.

ANNO  
1526.

## CXCII.

Allererstes Bündniß zwischen Churfürst Jo. 2. Mai.

hausen zu Sachsen an einem / und Landgraf Philippen zu Hessen andern theils / zu Verchristung der Religion, und Christlichen Ceremonien. Aufgericht zu Torgau / Mittwoch nach Cantate Anno 1526. [Hortleder von Ursachen des Zweyten Kriegs. Tom. I. Lib. VIII. Cap. II. pag. 1490. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung IV. Absatz II. Num. XX. pag. 36. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est - à - dire,

Traité d'Alliance entre JEAN Electeur de Saxe, & PHILIPPE Landgrave de Hesse, pour la défense de la Religion & des Ceremonies Chrétiennes. A Torgau le Mercredi après le Dimanche Cantate 1526.

Von Gottes Gnaden / wir Johans / Herzog zu Sachsen / 2c. und Churfürst / 2c. und wir Philips von denselben Gnaden / Landgraf zu Hessen / bekennen / Nachdem Gott der Allmächtige / aus sonderer Verseyung / und durch gute milde Gnad / und unaussprechliche Barmherzigkeit / sein heyliges / ewiges / und reines Wort / als den einzigen Unsern Trost / der Seelen Speiß / und höchsten Schatz auf Erden / des wir seiner Gütlichen Gnaden in Ewigkeit billich dankbar seyn sollen / und ob Gott will / wollen / so ist doch leyder öffentlich am Tage / was viel und mancherhand Praxiden eine Zeit her / sonderlich von den Geistlichen und ihren Anhängern / im heyligen Reich / gesucht und fargenommen seynd worden / dasselbige heylige / Götliche Wort widerumb zu verdrücken / zu vertilgen / und gänglich aus der Menschen Herzen und Gewissen / so es möglich gewest were / zu reissen. Und wie wohl sie andero mit solchen ihren hinterlistigen Anschlägen nichts darwider haben schaffen können / sondern ie mehr sie darwider gestrebt / gehandelt / und practicirt / ie weiter durch Gottes des Allmächtigen wunderbarliche Wirkung / dieselbige ihre Handlung / zu Nutz und Aufnehmen der Christlichen Versammlung / Föderung und Erweiterung desselbigen Worts / gedienet hat / wie solches noch täglich vor Augen gesehen wird / in gang ungeweisslicher und fester Zubericht / daß der / der sein Götlich Wort zu Glori und ehr seynes heiligen Namens / zum Heyl und Erlenchung seiner Christlichen Gemein / in diese Welt gesendet hat / werde hinfürter seynes Worts Widertwertigen ihr Fürhaben weiter / wie bißher beschehen / brechen / und sich gegen ihnen / als ein gewaltiger / mächtiger GOTT / also erzeigen / daß sie ihn / sie wollen / oder wollen nicht / für einen gewaltigen GOTT und Herrn müssen erkennen / damit sie nicht zu sagen haben : Wo ist nun ihr Götlich Wort und Evangelion / davon sie so viel gehalten haben ?

Auch wiewohl Keyserliche Majestät / Unser aller-

L II

gna.

ANNO  
1526.

gnädigster Herr / nechst einen Reichs-Tag gegen Augspurg ernennet / und ausgeschriben welcher von uns / (dieweil wir eygener Person zu erscheinen / aus mercklichen Echeffaffen und Ursachen / verbindert worden / der Zubericht / daß also von den Dingen / wie auch aus mannigfaltigen daffern Ursachen / die höchste Nothdurfft gewest were / und noch seyn will / auch von vielen das Keyserliche Mandat also verstanden / als ob der Buchstab dasselbig gebe und mitbrächte / daß von solchen angestellten Newerungen und Lehren / wider die alte Gebräuch / und darzu von den Mängeln und Beschwerungen / so die Weltliche wider die Geistliche / und hinwider / betten / gerathschlagt und gehandelt solt werden : Also auch / daß / demnach die gesunde Weltgeschaffen der Weltlichen Stände / Unser und andere / und des mehrertheils aus unvermeidlicher Nothdurfft / zu Verhütung ferner Uneinigkeit / Blut-Vergießens / und anderer Beschwerungen zuvorkommen / in Meynung gewest / von diesem Artikel / als vom Haupt-Stück aller Reichs-Handlung / an welchem die ehr Göttes / und aller Christlichen Stände und Auerthanen ewige und zeitliche Welsarth gelegen / die Nothdurfft fürzuwenden / und in den Dingen eyn Christlich Eynsehen zu haben / Ansuchung zu thun / welches aber aus dem / daß derselbig von Keyserlichen Majestät ausgefundigter Reichs-Tag / deß mahl nicht für sich gangen / sondern biß auf den ersten Tag des Mayen nechst verschienen / erstreckt / und gegen Speyer gelegt ist worden / hat nachbleiben müssen / zuberichtlich / daß dasselbst aus den erwogenen Ursachen / (inmalen nechst zu Augspurg heit beschehen sollen) nach Vermögd Keyserlichen Majestät Schrift und Mandats / nachmalß gerathschlage darvon wird werden.

Und wiewol wir Uns in allem / was dem Wort Göttes / und lauterem Verstand seines Heyligen Evangelions gemäß / mit andern Ständen / auf solchem Reichs-Tag / Christlicher Gleichheit zu vereinigen / gang genügt / dasselbige auch / daß durch Verleihung Göttlicher Gnaden / eine Gleichheit / nach rechten und Christlichem Verstand / gemacht möchte werden / am liebsten seyn / und / sonder Ruhm / verhoffen / daß wir Uns ie und allwegen gegen Römischer Keyserlicher Majestät / als gehorsame Churfürsten und Fürsten / wie wir dann hinfürder / und biß an Unser Ende / zu thun genügt / auch nicht anders befunden wollen werden / erzeigt und gehalten / auch Keyserlicher Majestät / Churfürsten / Fürsten / und anderer Stände des Reichs / in allen Sachen / darinnen wir aus schuldigem Gehorsam zu verfolgen verpflcht / Erkenntuß und Weisung dulden und leyden mögen / wie wir Uns auch des gegen jederman hiermit erbotten haben wollen / also / daß / ob Gott will / niemandes Auserthaben Ursach haben soll / sich zu beschwehren / als möchte er die Willigkeit gegen Uns nicht bekommen / und derwegen wider Uns / Unser Land und Leuthe / zu thätlichem Färnehmen Ursach haben.

Dieweil wir aber berichtet werden / und Uns durch mannichfaltige Warnung glaublich anlangt / zu dem / daß die öffentliche und tägliche Handlungen etlicher massen Anzeigung geben / daß / ungeachtet alles des / so obsteht / und insonderheit / daß auf nechstkünftigen Reichs-Tag zu Speyer / Keyserlicher Majestät / Unsers allergnädigsten Herrn / Mandat / und dem Abschiede nach / so nicht zu Augspurg derwegen gemacht / von den Sachen / das Göttliche Wort / und der Geistlichen und Weltlichen Gebrechen / gegen einander belagende / aus unvermeidlicher Nothdurfft / geredt soll werden / wir Uns auch nechst zu Augspurg zum theil / durch Unsere Gesandte / haben verneh-

men lassen / und nachmalß erbiethig seynd / Uns nach rechten und Christlichem Verstand / mit andern Ständen des Reichs gern zu vergleichen / 2c. Durch die Geistliche und andere / so ihnen anhängig / des Reichs-Tags / und was also beschloffen / oder für gut und bequem möchte angesehen werden / unerwartet / weiter und mit einßigen Fleiß practicirt / und Bündniß von ihnen aufericht / und ihres höchsten Vermögens / was sie des damit nicht können zuwegen bringen / daß solches mit Darstreckung und Verlegung viel Gelds unterstanden soll werden / ihre alte bisher geführte / beschwerliche Mißbräuch / wider das Göttliche Wort und Evangelion / im Schwang zu erhalten / und die Warheit Gottes und sein Wort zu verdrücken / und dasselbig dergestalt fürzunehmen / daß diejenigen / so aus Verleihung der Gnaden Gottes / seyn heyliges Wort zu vertheidigen / und anders / was demselbigen in Ceremonien und andern gemäß / in ihren Landen (als sie dann für Gott / und der Gewissen haben / schuldig) gestatten / und wider berührte bergebrachte Mißbräuch / zulassen / durch ihre Practicken und Justiffung / und von ihres Gelds wegen / solten überjeben / und ihre Land und Leuthe derwegen beschädigt / angegriffen / und verderbt werden.

Nachdem es nun beschwerlich / auch allen Christlichen Herzen erschwerlich und erbärmlich were / daß die Warheit untergedruckt / und die Unwarheit statt haben solte / und es mit diesen Sachen die Gelegenheit hat / daß Uns und einer / den Christlichen Obrigkeit ein anders gezeymet / wir wollen geschweigen / daß wir viel mehr Göt täglich anrufen und bitten sollen / Uns weiter zum Erkantniß seines Göttlichen Worts / Leuchtes / und Willens zu führen / dann daß wir / was nach der verlihenen Gnab Göttes / in Predigten / Ceremonien / und andern demselbigen gemäß / (obs wol wider viel berührte Mißbräuch ist /) fürgenommen wird / sollen gestatten / und in eygnige Weg darwider seyn / darun wir auch / von deswegen / zu thätlichem Färnehmen / niemandes Ursach geben / und aber auch Ampt haben / darzu wir von Göt dem Allmächtigen verheßen / den Auserthaben schuldig und pflchtig seynd / dieselbige vor unbilllichem Gewalt zu schügen / auch getreue Färnehmung zu thun / damit dieselbige Auserthaben / nicht allein mit dem Wort Gottes weiter beweimpt / sondern neben dem / also verheßen werden / daß sie darbey bleiben / und vor Gewalt der Widerwärtigen beschügt und errettet mögen werden / so wollen wir Uns / in Betrachtung / daß es die Nothdurfft erheischen / und berührte Auserthaben / damit wir den Auserthaben und andern des Göttlichen Worts Anhängigen / verwandt / erfordern / Uns auch aus obrzehten Ursachen / und gethanen Erbetungen / bey manniglich und erwirlich seyn wird / dahin zu trachten / auf daß die Auserthaben vor unbilllichem / unversachtem Krieg / thätlichen und ungodlichen Beschwerungen geschügt / bey dem Wort unbeleddigt / und desto friedlicher bleiben mögen / jetzt und hiemit / in dem Nahmen Göttes / zu Ehren und Preissung seines heyligen Nahmens und Worts / aus Christlichem Gemüth / Herzen / und rechter Treu / auch niemandes zu Verdriff / noch zuwider sondern allein zu Schutz und Rettung der Auserthaben und anderer / die sich von viel berührter Sachen wegen / in gleicher Meynung / wie diß Unser Verstandniß vermag / zu Uns werden thun wollen / die wir auch derselben Gestalt zu Uns in Einung zu nehmen geneigt seynd / folgender Massen vereinigt / zusamen geset / und in Verstandniß mit einander gegeben haben / als wir auch hiemit thun / und gethan wollen haben / Also:

Wo die oberährte Widerfacher und ihr Anhang / von wegen des Göttlichen Worts / und derer Ding / so

ANNO  
1526.



ANNO  
1526.

so denselben nach / wider die vorgeachte Mißbräuch / in unsern Fürsten-thümen und Landen sürgenommen und gehalten / und auch andere Sachen zum Schein wolten sürgewandt werden / da es doch be- rühres Göttliches Werts haben / im Grund gemeiner Würde / und unser ieder um solche sürgewandte Schein-Sachen / inmassen / wie oben berührt / Erkentnuß und Weisung dulden könten / daß wir Leib und Gut / Land und Leuthe / und alles Vermögen / bey einander zulegen / auch einer dem andern / der darüber angegriffen / überzogen / oder beschwehrt wolte werden / auff's stärkste / so wir immer ver- mögen / auf unser eygen Kosten und Schaden zuziehen / und zu Hülf und Rettung kommen wollen ; doch in allwege unser Vertrauen nicht auf Uns / oder die- selbige unsere Land und Leuthe / sondern zu und auf Gott den Allmächtigen / nach seinem Göttlichen Wil- len / durch Uns / als seine Werkzeug und Instru- ment / offenbahret / dem auch wenig ist / mit vie- len oder wenigen wider die Feinde zu siegen / demü- thiglich / und mit Andacht gestellt und gestift. Al- les mit treuer / Christlicher und rechter Meynung / und ohn alles Gefeyde.

Und damit diese unsere Einigung und Verständ- nuß / in allen ihren Punkten und Artikeln / desto be- ständiger und unerrückter gehalten / und derselben gelebt werde / haben wir / Herzog Johans Chur- fürst / unser Fürstgen wissentlich hieran gegangen / und mit unser eygen Hand unterschrieben. Gehe- hen zu Torgau / Mittwoch nach dem Sonntag Can- tate , nach Christi unsers lieben Herrn Geburt / 1526. Jahr.

## CXCIH.

1. Mai. *Traité de Confédération, appellé la Sainte Ligue, entre le Pape CLEMENT VII. FRANÇOIS I. Roi de France, la Seigneurie de VENISE, le Duc de MILAN, & la République de FLO- RENCE, contre l'Empereur CHARLES V. A Cognac le 22. Mai 1526.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 246. d'où l'on a tiré cette Piece, qui se trouve aussi en Espa- gnoï dans *Sandoval Hist. del Emperador CAR- LOS V. Part. I. Liv. XV. pag. 558. mais fau- tive, & par Extrait dans RAYNALDUS, Contin. Annal. Cæs. BARONII, Tom. XX. Anno 1526.]*

QUO multis jam annos diutinis & continuis bellis vexata Christiana Respublica, tam fracta ac debilitata conspiciatur, ut nisi, Omnipotentis Dei aspirante Numine, tot seculisimè Bellis imponentur finis, Respublica ipsa pacata tandem aliquantisper respirare valeat, non longe abesse à summo periculo sit jam omnibus perspicuum: quum præsertim non ex uno confecto Bello, quasi assumpta incensum materia, malis finem imponi, imò ex uno plura exoriri, flammamque magis ac magis invalescere videamus. Quod perpendens, atque animo revolvens Sanctissimus Dominus noster Clemen- sis VII. Pontifex Maximus, ac Pastor vigilan- tissimus, nihil prætermittere, atque omnia experiri decrevit, quo Respublicæ Christianæ salutis ac securitatis consuleret, veramque & stabilem Pacem inter Christia- nos Principes constitueret inhiisq; ab eo prætermissum est, ut eam rem tam salutiferam, tam necessariam, ad optatum perducere finem. Quam autem multa tenta- set, tandem certior factus, Francorum Regem Chris- tianissimum, à capivitate, quâ ab Imperatore destituta, liberatum fuisse; magnificam virum Caputem de Capo, Equitem auratum, ejus Nuncium ad eum des- tinavit, non modò, ut ob priusnam libertatem recuperatam sibi congratularetur; verum, etiam, ut de Pace universali inter Christianos Principes componenda age- retur. Quod ut brevitas affligeretur, generale ac spe- ciale mandatum præfatio suo Nuncio dedit, cujus qui- dem tenor in sine præsentis Capitulationis inferetur, ut in- hujus medio supradictâ Pace universali vel particulari,

TOM. IV. PART. I.

Pactiones, Capitula, Tractatus, & Conclusiones ne- cessariæ fierent. Quod animadvertens Illustrissimus Venetiarum Dux, Andreas Gritti, inclitumque Veneto- rum Dominum, necnon Illustrissimus Princeps Franciscus Sforza, Mediolani Dux, Pacis istius porcupidi, attendentesque quot commoda ex illa orirentur, prædicti etiam Summi Pontificis exemplo ducti, magnifi- cum virum Andream Rubertum, Illustrissimi ipsius Ducis, inclitique Venetorum Domini Secretarium, e- jus Nuncium cum mandato, cujus etiam tenor in sine præsentis Capitulationis inferetur, ad eundem Christia- nissimum Regem auditis, ad eos fines, eademque de causa, quâ Summus Pontifex; quibus tandem per Christianissimum Regem auditis, qui Christianitatis Pa- cem universalem tanti semper fecit, ut eandem mo- dis omnibus, quibus potuit, assidue perquisivit, nullis parcens laboribus & impensis; quo factum est, ut lætâ facie, ac prompto animo hanc rem per dictos Nuncios sibi tam facile persuasam habuerit, ut continuo Procura- tores generales ac speciales constitueret, quorum qui- dem Potestas in sine præsentis Capitulationis pariter infe- retur, super jam dictâ Capitulatione fienda. Omnis demum rebus ritè ac rectè consideratis, prædicti Nunci- & Procuratores, pro & nomine Sanctissimi Domini nostri Papæ, Christianissimi Francorum Regis, Illus- trissimi Ducis, inclitique Venetorum Domini, necnon Illustrissimi Mediolani Ducis, Pacis Tractatum inie- runt & conclusionem, etiam pro Imperatore, Rege Angliæ, aliisque Christianis Principibus, ac Potentatibus, qui hunc Tractatum ingredi voverint, honorabilem juxta eorum Status locum relinquentes. Quod igitur felix faustumque sit prædictis Principibus contrahentibus, ac universæ Republicæ Christianæ, divino Numine invo- cato, ad ipsius Omnipotentis Dei honorem & gloriam, atque universorum Christianorum Pacem & salutem, non ad alicujus injuriam, à quâ cogitatione longissime abstuit, sed ad commune commodum, tutelam, & quietem, supradictæ Pacis Tractatus fuit in hunc, qui sequitur, modum conclusus.

(1) I. Imprimis, conveniunt & promittunt prædicti Contrahentes sese nullo modo, directè vel indirectè, palam vel occultè, lacerare aut perturbare, neque ullum auxilium aut favorem, directè vel indirectè, quovis modo, præstare aliquibusvis eorum hostibus aut inimicis, imò illorum resistere conatibus, ac sese invicem, sua- que Regna & Domina defendere, que de præsentî tenent, possident, & occupant, (verum hæc in clausula generali non intelliguntur comprehensa Domina quæ Sanctissimus Dominus noster Papa, Illustrissimus Dux, inclitum Venetorum Dominum habent extra Italiam;) uti bonos, veros amicos & confederatos decet & con- venit, ac illis viribus & copiis, quæ inferius explicabuntur, pollicenturque omnes prædicti Sanctissimo Domi- no nostro Papæ assidere, ejusque dignitatem ac perso- nam defendere adversus quemcumque illam perturba- re, aut offendere volentem, autoritate, consilio, vi- ribus, quibus infra dicitur, velut unusquisque præsta- torum propriam salutem ac dignitatem defendere ac tue- ri conatur.

II. Conventum est, ut relinquatur honorificus locus ingrediendi hoc sanctissimum Fœdus, si liberbit, im- primis Serenissimo ac Potentissimo Principi Carolo, Imperatori cæsar, & Serenissimo Angliæ Regi, non modò ut contrahenti, sed etiam ut præsentis Fœderis Protectori, si assensum præbuerit; atque Illustrissimo Domino Ferdinando, Austriæ Archiduci, cæterisque Regibus, Principibus, ac Potentatibus Christianis. Non recipietur tamen, neque in hanc Confœderationem in- gredietur supradictus Imperator, nisi prius Illustrissimus Christianissimæ Regis Filios, quos tenet obfides, resti- tuerit, soluta nihilominus competentî, honesta, & ra- tionabili talea, & Mediolani Ducum Duci Mediola- nensi prædicto reliquerit liberum, ac cæteros Ita- & Po- tentatus & Domina, sicuti erant ante proximum Bel- lum præteritum; neque Italiam de se coronandum, aut

(1) Outre ces Articles publics on dit qu'il y avoit encore les Articles secrets qui suivent: Que si le Royaume de Naples étoit recouvré, il le- roit permis au Pape d'y mettre pour Roi celui qui lui plairoit, pourvu qu'il agréât aux Confédérés; & de détacher du Domaine de cette Co- mune, une Terre de cinquante mille couds de Rente pour en gratifier un Ami; que François I. protégeroit Sforza, & Sforza déchaîneroit ce Prince de l'entreten de son Frère; que ce Prince rentrerait dans le Comté d'Asti, & dans le Droit de Protection qu'il avoit eu sur Gènes; que si la Guerre continuoit en France, après avoir cessé en Italie, les Con- fédérés recouvreroient cette Couronne de mille Hommes d'Armes, de 1500. Chevaux légers, & de dix mille Hommes de Pie, si François I. n'ai- moit mieux le comté de l'Argens, qu'autant coûter la levée & la subsistance de ces Troupes; & que la Ligue ne laisseroit pas de lui li- vrer après la mort d'un des Confédérés. Voyez VARELLA, *Historie de François I. Livre V.*

LII 2

ANNO  
1526.

ANNO  
1526.

aliquovis modo ingrediatur, nisi cum tali statu & comitatu, qui videbitur aptus & conveniens, tum Sanctissimo Domino nostro Papæ, tum Illustrissimo Duci, inclitoque Venetorum Domino, habito respectu ad ipsius Summi Pontificis, totiusque Italiae securitatem, necnon, ad Imperialis Majestatis suæ dignitatem & securitatem; & quod Regi Angliæ presens fœdus infra tres menses à die sigillationis hujus Tractatus ingredienti solvetur ea pecuniæ summa, quæ sibi ab ipso debetur Imperatore.

III. Convenit, ut ab ipsis Confederatis præstetur & agatur Exercitus in Italiam, communibus sumptibus, triginta millium Pedum, duorum millium & quingentorum Equorum cataphractorum, & trium millium levis armaturæ, unâ cum Machinis & Artellariis convenientibus & requisitis pro tali Exercitu, tam ad oppugnandas, quàm ad defendendas Civitates & Arces. Qui quidem Exercitus iter arripiet, & pecuniæ mittentur in crastinum, quo præsentis Tractatus Ratificatio tradita fuerit in manibus Christianissimi Regis, tum ad defendendos prædictos Confederatos, tum ad illos cohibendos, qui ad Pacem condescendere nollent, aut Res Italicas perturbarent adversus præsentem Confederationem. In quo exercitu agendo Sanctissimus Dominus noster Papa pro parte sua contribuet cataphractos Equites octingentos, & levis Armaturæ septingentos, & Pedum octo millia. Christianissimus autem Rex impendet singulis mensibus quadraginta millia nummorum aureorum Solis, tantomodo pro stipendiis Pedum, & aliis sumptibus; præterea quingentos cataphractos Equites, more Gallico instructos, qui mille levis Armaturæ Equites comprehendunt. Illustrissimus verò Dux, inclitumque Venetorum Dominum dabit mille, seu octingentos, graves, & mille levis Armaturæ Equites, Pedesque octo millia. Mediolani Dux pariter contribuet quadringentos graves, & trecentos levis Armaturæ Equites, Pedum verò quatuor millia. Quem numerum, si quo casu impeditus Dux ipse præstare non possit, præstent circa Belli principia; Sanctitas Sua, inclitumque Venetorum Dominum, se obligavit ad præstandum etiam illa quatuor millia, quæ Illustrissimus Dux contribuere teneretur, hæc tamen conditione, ut cum primum prædictus Dux illa quatuor millia præstare possit judicabitur, Sanctissimus Dominus noster Papa, inclitumque Venetorum Dominum non teneantur, nisi pro suis octo milibus, ut supra declaratum est. Sumptus verò ac impensa Machinarum Artellariæ deferantur per dictos, Summam Pontificem, inclitumque Venetorum Dominum, & Mediolani Ducem, ad rationem cæterarum rerum, quas contribuent. Exercitus autem ille conservabitur integer usque ad confectum Italiae Bellum, vel quoad profugit fuerint, qui Italiae quietem perturbaverint, aut eorum Exercitus deletus sit penitus; aut ita debilitatus & destitutus, ut reliquæ se in aliquam Civitatem, aut locum munitionem ad se tueri dum recipere cogantur, nec valeant amplius exire, seu in campo convenire, aut castrametari. Quo casu Confederatorum Exercitus resolvitur poterit, reservatis tantomodo copiis necessariis ad illas reliquias abolendas, Arcesque, si quæ erunt majoris momenti, capiendas; & hoc ad arbitrium eorum, qui Exercitui præerunt: ad quas copias alenda contribuet unusquisque, collata ratione ad id quod antea contribuebat, quantum satis erit.

IV. Promittit insuper ipse Christianissimus Rex Confederatis Bellum in Italia gerentibus, præstatis de causis, se pariter citra Montes contra quemcumque, qui prælatorum hostis esset, habiturum Exercitum paratum ad divertendas & occupandas illius hostis vires, ne novas copias, vel auxilia adversus Confederatos in Italiam transmittere valeat; illiusque Statum invasurum eodem tempore, quo Bellum in Italia inchoabitur, cum valido Exercitu, qui ad minus sit duorum millium cataphractorum Equitum, & Pedum sufficienti numero, nec solum terrestribus, sed maritimis viribus Bellum, terrâ marique adversus quoslibet Confederatorum hostes gesturum.

V. Convenit, ut in præfato Exercitu consistendo ipsi Confederati cum numerum Helvetiorum Pedum conducant, qui ipsis conducendus videbitur; qua quidem in re Christianissimus Rex favore autoritateque, quâ apud eos pollet, præstabit omnem operam, ut honestis conditionibus, & convenienti stipendio quamprimum accedant.

VI. Cum sanctissimum Fœdus, ut superius dictum est, iudicetur tum ad salutem, securitatem, & quietem ipsorum Principum contrahentium, eorumque Statuum & Dominiorum; tum ad universam Rempubicam

Christianam pacandam, convenit esse, ut à præfatorum Confederatorum Oratoribus, cum primum præsentis Tractatus ratificatus fuerit, eorum omnium verbis requiratur & rogetur Serenissimus Princeps, in Imperatorem electus, ut pro universa Republica Christianæ Salutis & Pace Illustrissimos Christianissimi Regis Filios Majestati suæ benignè restitueret velit, modo quo supra dictum est; ac cum eo, dimissis omnibus similitudinibus, veram, honestam, ac voluntariam Pacem stabilire, cujus quidem ita constituendæ Pacis, ut firma ac stabilis credi possit, nulla alia ratio inveniri potest, nec ullis artibus vinculis ligari valeat Rex ipse cum Cæsarea Majestate, quàm eo beneficio resistentibus Filiorum. Quod si facere renuerit, ei denuntiabitur præfatos Principes nihil esse prætermittendos, quousque id effecerit. Quamobrem ad id exequendum, pariter convenit, quod confectis in Italia rebus, quæ per præsentem Capitulationem designantur, modo contento in tertio præsentis Fœderis Articulo, ad omnem requisitionem Christianissimi Regis præstari debeant per ipsos Confederatos auxilia decem millium Pedum; mille cataphractorum, & mille quingentorum levis armaturæ Equitum, aut pecuniæ sufficientes loco ipsarum copiarum, ad electionem Christianissimi Regis, ad omnem operam præstandam, Bellumque peragendum, quousque Majestati suæ Illustrissimi ejus Filii libere dimittantur.

VII. Præterea pollicentur sibi invicem; videlicet Confederati Italie, ex una, & Christianissimus Rex Franciæ, ex altera parte, mutuo sibi auxiliari, ac sese perpetuo defendere contra quietum & pacificum eorum Statum perturbare; aut invadere volentem, mittendo sibi invicem auxilia decem millium Pedum, mille graves, & mille levis armaturæ Equitum, distributo inter ipsos Italos sumptus, pro viribus cujuscumque, ad taxam superioribus Articulis commemoratam.

VIII. Cum ad prædictas petendas res requiratur, non solum terrestres, verum etiam maritimas vires habere, convenit, ut Classis illustratur ad minus viginti octo Triremium, & aliarum Navium onerariarum, usque ad eum numerum, qui ipsis Confederatis opportunus judicabitur; ad quam Classem parandam, Christianissimus Rex Franciæ præstabit duodecim Triemes propriis sumptibus instructas & armatas; quæ etiam præstò sint infra declaratum tempus; ad navigandum ad quamlibet Italiae partem; quæ ipsis Confederatis opus esse videbitur, paratis & instructis illis Triemibus; & Navibus onerariis, quotquot commodè poterit, sumptibus tamen Sanctissimi Domini nostri Papæ, Illustrissimi Ducis, inclitumque Venetorum Domini, tredecim alias Triemes suis sumptibus instructas & armatas præstabit Illustrissimum Venetorum Dominum; reliquis verò tres Sanctissimus Dominus noster Papa præstabit. Contribuet tamen Mediolani Dux, ad eum sumptum in progressu Belli perferendum, quod honestum videbitur. Possent autem in numerum aliquantulum diminui; casu quo Civitas Januensis cæteris Confederatis adhaesisset, præstante etiam ipsa istas Triemes in hujus Belli gerendi usum. Hæc autem Classis præstò & parata sit ad quemcumque Italiae partem, cum ipsis Confederatis opportuna videbitur, pro ratione Belli gerendi. Aleat verò eadem Classis à nominatis partibus, videlicet duodecim Triemes à Christianissimo Rege; tredecim ab Illustrissimo Venetorum Domino; reliquæ verò tres à Sanctissimo Domino nostro Papæ, usque ad perfectum Bellum, & quoad ipsi Confederatis necessarii & convenientes esse videbitur. Hæc tamen conditione præstabit Christianissimus Rex duodecim Triemes prædictas, ut, si necesse fuerit, easdem revocare possit ad res suas defendendas, casu quo Bellum maritimum ab Hostibus sibi inferretur in Provincia, vel aliis Locis maritimis illi conjunctis; in quo casu, si duodecim illæ non sufficerent, magnitudoque periculi maritimi majorem Classem postulare videretur, nisi Triemes cæteræ pro Bello Confederatorum in Italia occupatæ fuerint, etiam illæ in auxilium ei mitantur; exceptis tribus Sanctissimi Domini nostri Papæ, si ei necessaria essent pro custodia Littorum Italiae ab infidelibus Piratis. Cæteræ omnes Triemes ipsi Christianissimo Regi servient, tam ad illius, ac Regis Franciæ hostes à Provincia, aut aliis Locis, ut dictum est, propulsandos, rebusque, prout opus fuerit, succurrendum, quàm ad liberandos Illustrissimos Christianissimi Regis Filios, ut inter Amicos, & bonos Confederatos, sibi invicem adesse acque auxiliari convenit.

IX. Ad omnem suspicionem Illustrissimo Duci Mediolani tollendam, ob eam quæ præteritis temporibus contigerunt, promittit Rex Christianissimus, se nullo tempore

ANNO  
1526.



ANNO  
1526.

pore quicquam moturum, gesturum, nec adversus ipsum Ducem, seu Mediolanensem Statum, sed permittitur, ut liberè ac pacificè gaudeat illo ac fruatur absque ulla perturbatione aut molestia; imò & ipsum se omni tempore defensurum, ad id pariter concurrentibus Italiae Principibus, si à Romanorum Rege, sive à Serenissimo Concedatis ejus Fratre, Bellum ei ab illis interretur, & à quibusvis aliis Regibus ac Potentatibus, illis copiis atque auxiliis, quæ pro Bello Italico in superioribus promittit Articulis, auxiliante etiam ipso Duce Regno Francie, si ei Bellum inferretur; eisdem auxiliis & copiis, quas ad Bellum Italianum contribuere tenetur. Hæc tamen omnia ea conditione & lege, quod prædictus Mediolani Dux ipsi Christianissimo Regi, tum ratione iurium, quæ in ipso Ducatu tam Majores sūt, quam ipse, obtinuerit & præterderunt; tum magnorum sumptuum ac impensarum ipsius causâ factarum, annuum censum, sive pensionem in Civitate Lugdunensi persolvere debeat, quæ conventus videbitur, tum Sanctissimo Domino nostro Papæ, tum Illustrissimo Duci; incitque Veltorum Domitiis, sed non minùs quinquaginta milium nummorum aureorum, pro quibus annuatim solvendis dabit sufficientem securitatem; si verò Cautiones nunc præstare minime possit, respondebunt pro eo Sanctissimus Dominus noster Papa, incitque Venetorum Dominum. Tenebitur præterea ipse Mediolanensis Illustrissimus Frater ejus Maximilianum concedere pro ejus dignitate alere, eidemque pensionem assignare, & ipsum Christianissimum Regem ab annua pensione illa liberabit, quam dicto Maximiliano solvere tenetur.

X. Cum præfatus Capitulatio Fœdusque spectet, non modò ad consequendum in tempore præsentis Pacem, & Italiae libertatem, sed ut firma ac æterna permaneat, liceatque omnibus hujus felicitatis esse participes, quæ, Deo auxiliante, futura est, conventum est, ut reliquantur liberè universa Bona sua cum plena remissione Amicis, qui ea amiserant quomodocumque, & qui partes Regias secuti fuerant, ac etiam in Patriam si redire voluerint, & præfatum Magnificum Dominum Albertum, Carpenis Comes.

XI. Promittit Christianissimus Rex ad magis declarandam bonam voluntatem suam erga ipsum Mediolani Ducem, ad eum pariter securum sortis reddendum, in assistentia sibi illum conjungere, tradendo statim ei in Uxorem unam de Regio sanguine progenitam, quam Sanctissimus Dominus noster Papa opportunam atque ei concedentem iudicabit. Rursus ad eundem omnino confirmandum, atque in ipso Mediolani Ducatu retinendum, pollicetur, se curaturus, & omnem operam daturum, autoritatemque suam interpositurum apud magnificos Dominos Confœderatos Helvetiorum, ut cum Illustrissimo ipso Mediolani Duce jungantur ad præfati Ducatus defensionem & tutelam, eâ formâ, conditionibus & modis, quibus juncti erant sibi, cum dictum Mediolani Ducatum obtinebat; quo casu pollicetur, & se liberaturum dictos Dominos Helvetios ab obligatione illa, quam secum habebant, quoad defendendum pro Majestate sua ipsum Mediolani Statum. Quo casu, præfatus Mediolani Dux Helvetis pensiones generales ac particulares persolvere tenebitur, quas singulis annis in Festo Purificationis præfatus Dux mittit Helvetiis, apud quos comperiet unum ab ipso Christianissimo Rege deputatum, ejus manibus persolverentur dictæ pensiones ipsi Helvetiis, atque eo quidem modo, ac pari formâ sicut dictæ pensiones; eo casu quo præfati Helvetii recusarent suscipere dicti Ducatus defensionem. Ipse autem Dux permittit eosdem Helvetios gaudere omnibus immunitatibus & exemptionibus in Statu Mediolanensi, quibus gaudebant tempore; quo ipse Christianissimus Statum illum possidebat; & de hoc observando; cum prædictus Illustrissimus Dux in præsentia dare non possit Fideiussiones in Francia à Christianissimo Rege requisitas; promittit jam dicti Nuncii, quod Sanctissimus Dominus noster Papa, Illustrissimus Dux; incitque Venetorum Dominum, effectualiter procurabunt; quod promptissime dabit eas; cum primum liber erit ab his angustiis, quibus tunc opprimitur; casu autem quo id non faceret, erit ille quidem à præfatis Tractatus beneficio exclusus; attamen prædictus Rex Christianissimus haudquaquam vult, nec ullomodo intelligit se ab amicitia illa & Confœderatione separare, quam ob causam Regni Francie cum ipsi Helvetiis habet.

XII. Promittit idem Christianissimus Rex cæteris Confœderatis Principibus eadem præstare & concedere Domino Maximiliano Sforcie, quæ promittit & pollicetur moderno Duci Illustrissimo ejus Fratri, casu

quo ipse decederet, aut à prædicto Ducatu submoveretur.

XIII. Conventum est, ut ipsi Christianissimo Regi restituantur Comitatus Athesis, uti res sequebatur à Mediolanensi Ducatu, & antiquissimi juris hereditarii Illustrissimorum Ducum Aurelianensium; & si aliqua fortassis de causâ Confœderatis non videretur opportunum; ut ipse Christianissimus Rex ad eum Comitatum restitueretur, ad minus traderetur Illustrissimo Duci Aurelianensi, ejus Filio, gubernandus Comitatus ipse, à quo Majestati suæ placuerit, quoad ipse Dux ejus Filius ad legitimam ætatem perveniret.

XIV. Conventum est, ut in Civitate Januensi, qui nunc est Illustrissimus Dux Dominus Antoniotus Aurdurus, Dux relinquatur, si ad Confœderatorum devotionem, qui hoc comprehenduntur federe, sese converterit, vel mutetur quidem ejus Civitatis status in eam formam, quæ ipsis Confœderatis ad quietem & securitatem Italiae maxime conveniens esse censetur, reservato tamen Regi Christianissimo titulo & jure supremi Domini, eo modo quo habebat idem Christianissimus, cum eam possideret Civitatem.

XV. Promittunt & pollicentur prædicti Confœderati, quod si Imperator electus denegaret, aut protelaret peragere ea quæ in secundo præfatis Capitulationis Articulis continentur, quod statim, & cum primum prædictum Bellum pro pacanda Italia finem accepit, (qui quidem finis intelligitur, & est, quando Exercitus hostium profugatus sit penitus, aut ita debilitatus, ac destitutus, ut reliquæ se in aliquam Civitatem, aut munitionem Locum ad se tuendum recipere cogantur, nec amplius exire, in campo venire, aut castametari valeant) jam dicti Contrahentes invadent & offendent Regnum Neapolitanum cum viribus tam terrestribus; quam maritimis, quibus supra declaratum est; demptis tamen his, quæ eorum arbitrio dimittentur ad obsidendas Hostium reliquias, quæ se in aliquem Locum munitum ad se tuendum receperint, ut superius commemoratum est. Quod si Imperator electus ab ipso Regno Neapolitano pellatur, & ejus Exercitus illinc ejiciatur; manebit quidem illud Regnum ad Sanctissimi Domini nostri Papæ arbitrium, uti de Regno; & re ad Ecclesiam pertinet. Nec verò ipse Christianissimus Rex; aut reliqui Confœderati quicquam diminuent de illa auxiliorum summa, quam quilibet præstare debet, quousque Imperatoris Exercitus fuerit delemus, aut ita debilitatus, ut in aliquod Castrum seu munitum Locum sese tuendi causâ receperit; quo casu, communi eorum qui Bellum gerunt arbitrio, deligentur tales copie, quæ aptæ & sufficientes existimabuntur ad prædictam reliquiarum expugnationem. Alentur pariter præfate copie communi Confœderatorum impensâ pro rata subditi tradendi faciendâ, donec locus ille expugnatus fuerit, quemadmodum in simili casu explicatum est superius. Hæc tamen lege & conditione, Neapolitanum Regnum apud Summum Pontificem manebit, si idem Pontifex se, ac suos Successores, de consensu Reverendissimorum Dominorum Cardinalium, obligaverit, securitatesque in Francia sufficientes dederit, quod singulis annis Christianissimo Regi, suisque Successoribus, ratione juris; quod sibi in illo Regno competit, eum annuum censum pensabit, qui arbitrio suo conveniens videbitur, dummodò non sit minor septuaginta quinque milium nummorum auri Solis. Hæc autem promittit Christianissimus Rex, solummodò casu quo; ut supra dictum est, illius Regni status immutetur. Quod si secus fieret, aut eveniret, permanebit idem Christianissimo Regi salva & integra omnino sua actio, & pristinum jus, ac facultas agendi, ut libere.

XVI. Conventum est, casu quo contingeret, quod Deus avertit, ut prædictorum Fœderatorum aliquis decederet, vel ab hoc Fœdere discederet, nihilominus Fœdus ipsum inter reliquos Confœderatos firmum ac stabile in suo robore maneat & persistat, Successoribusque defuncti illud ingredi possit. Quod quidem Sanctissimus Dominus noster Papa promittit approbari facere per Reverendissimum Dominorum Cardinalium Collegium.

XVII. Pariter conventum est, ut ab omnibus dictis Confœderatis assumatur, atque ex nunc assumptum esse intelligatur protectio & defensio Illustrissime Domus & Familiæ Medicorum, videlicet Heredum ac Successorum Sanctissimi Domini nostri Papæ, illamque fovere ac manu tenere debeant in illo statu, primatu, ac dignitate in excelsa Florentinorum Republica, quæ antiquo obtinuit, ac de præfatis obtinet. Pollicetur pariter Sanctissimus idem Dominus noster cæteris Confœderatis excelsam ipsam Florentinorum Rempublicam nullo pacto quicquam acturam gesturamve adversus sanctissimum

ANNO  
1526.

ANNO  
1526.

mum hoc Fœdus, five in eo contenta, neque inferendo inimicis suis quovis colore de pecuniis, aut quibuscunque favoribus; imo fore eam Beatitudini suæ semper obedientissimam, uti obsequentissimos ac devotissimos decet Filios; quod quidem ipsa Florentinorum Respublica suis patentibus Literis ratificabit.

XXVII. Convenit, cum Serenissimus ac Potentissimus Anglia Rex, Fidei Defensor, Pacem tranquillitatemque semper spectarit, quod maxime hoc argumento novissimæ Pacis cum Christianissimo Rege firmatæ comprobavit, omnes pariter animi sui affectus & rationes ad Fidei Christianæ tempora accommodavit, Sedesque Apostolicæ status, & Ecclesiasticæ Dignitatis, tum ipse, tum felicitis recordationis Pater ejus, acerrimus defensor extiterit, neque ulla cujusquam autoritas gravior interponi possit, vel ad bene sentientes in officio continendos vel ad eos, qui Pacem perturbare velent, reprimendos; convenit est, ut Majestas sua sanctissimi Federis Protector sit & Conservator, quod sincerè & inviolabiliter sine ulla exceptione observabunt omnia & singula in præsentis Capitulatione contenta. Hæc enim ipse fieri, atque ejus hortatu præfati Principes ad hoc sanctissimum Fœdus firmandum conveniunt, quod ipse Fœdus non modo Protector, sed principalis Contrahens futurus sit; ad quæ faciendâ & acceptandâ a ceteris Confœderatis interpellatur, ac instantissimè requiritur. Qui quidem Confœderati ad amoris sui declarationem erga Majestatem suam conveniunt, quod ingrediendo sanctissimum hoc Fœdus post constitutas res Italicas, ut supra explicatum est, gratum animi suum testificabuntur, dabuntque Majestati suæ, five Illustrissimo ejus Filio Naturali, pro se ac Successoribus suis, unum Dominium in Regno Neapolitano, titulo Ducatus, aut Principatus, annui census ad minus triginta millium Ducatorum; alterum pariter Ducatum in Italia annui census decem millium Ducatorum, pro se ac Successoribus suis, Reverendissimo Domino Cardinali Eboracensi, quibus quidem prudentia, labori, ac vigilantia multum debet universa Christianorum Respublica.

XXIX. Convenit est, ut post præfens Fœdus initum nemini ex Confœderatis liceat ullum Fœdus, Pacem, Intelligentiam, aut Inducias firmare cum quovis alio Principe, aut Potentatu, qui præfenti Confœderationi ulla ex parte præjudicare possint, sine aliarum partium consensu, ut ipse quoque in eadem Intelligentia comprehendere possint, si velint, præfatum quantum attinet ad eum, qui prædictus est, Italiae statum constituendum; imò si jam Fœdus aliquod initum esset cum alio Principe, vel Potentatu, id nullius esse momenti intelligatur, quatenus præfenti Unioni præjudicium afferre possit.

XXX. Convenit est, ut ante Ratificationem liceat cuique Parti suos Adherentes & Confœderatos nominare, dummodo in illis non sint aliqui Subditi, Vassalli, aut Inimici cujusque aliarum Partium. Jam verò ex parte Sanctissimi Domini nostri Papæ nominantur Serenissimus ac Potentissimus Princeps Henricus Rex Angliæ, & Illustrissimus Marchio Mantuæ, reservando sibi nominare quos voluerit alios infra tempus. Ex parte autem Christianissimi Regis, pariter nominantur Angliæ, Scotiæ, Navarræ, Lusitaniæ, Poloniæ, & Hungariæ Reges Serenissimi; Sabaudie, Lotharingiæ, & Gueldriæ Duces Illustrissimi; strenui ac magnifici Viri Domini Helvetii decem Cantonum Alta Liæ Alamaniæ, Christianissimi Regis compadres; similiter ex parte Illustrissimi Ducis, inclitique Venetorum Domini, nominantur Serenissimus ac Potentissimus Princeps, Rex Angliæ, reservando etiam sibi nominare quos voluerit alios infra statutum tempus.

XXI. Pariter convenit est, cum non possit tantum negotium vel assumi, vel peragi, nisi parata ac præstito sit pecunia, quod Christianissimus Rex teneatur pecunias numeratas mittere, prout supra declaratum est, quas contribuere promittit in Urbe Romæ, five in Civitate Venetiarum, aut Florentiæ, pro uno mense; & dare Cautiones idoneas in banchis, quod per sex dies ante finitum primi mensis tempus pecuniæ pro secundo mense solvantur per eosdem Fidejussores in Civitate Venetiarum, aut alibi; & sic successivè de mense ad mensem, quamdiu Bellum duraverit, ut superius declaratum est.

XXII. Convenit est, quod infra mensem prædictum Fœdus ratificari & approbari debeat cum singulis suis clausulis, & articulis à Partibus contrahentibus. Si verò casu aliquo impeditus Illustrissimus Mediolani Dux pro parte sua approbare & firmare non possit, Sanctissimus Dominus noster Papa, Illustrissimus Dux,

inclitumque Venetorum Dominum, pro ipso Mediolani Duce Illustrissimo præfata promittunt.

XXIII. Cum in præfenti Tractatu de Illustrissimo Mediolani Duce fiat mentio, quamvis præfatorum Principum Procuratorum, aut Nunciorum nullus ab eo mandatum habeat: Nuncii igitur, & Procuratores Sanctissimi Domini nostri Papæ, Illustrissimi Ducis, inclitique Venetorum Domini, promiserunt pro & nomine prædictorum Dominorum suorum, quod ipsi esse, etiam procurabunt, ut præfatus Mediolani Dux ratificet, gratosque habeat, & approbet dictos Articulos, suasque super hoc necessarias Literas in forma authentica mittat, infra mensem, si fieri possit; sin minus, infra trimestre spatium.

XXIV. Convenit est, quod neutra contrahentium Partium nullo modo ad stipendiâ & servitiâ sua conducet Capitaneum aliquem, tam Territorium, quam Maritimum Gentium, qui sit ad servitiâ aliquos alterius Partis sine consensu & bona licentia ipsius Partis. Cum verò Sanctissimus Dominus noster Papa magnificum virum Andreæ Doriæ Januensem jam conduxerit, qui huc usque fuit ad servitiâ Christianissimi Regis, requisitusque fuerit ejusdem Sanctissimi Domini nostri Papæ Nuncius, ut in præfata prædictus Andreæ Doria dimittatur ad ipsius Regis servitiâ; ille quidem respondit, non habere se super hoc facultatem obligandi Sanctitatem suam; non dubitare tamen quod Sanctitas sua Christianissimo Regi sit in omnibus morem gestura; idcirco pollicentur præfati Nuncii, & Procuratores Sanctissimi Domini nostri, Illustrissimique Venetorum Domini, sub beneplacito prædictorum Dominorum suorum, quod Sanctissimus ipse Dominus noster præfatum Doriæ in suum servitium nequaquam recipiet; & si de facto jam receperit, eundem relaxabit, procurabitque effectualiter, ut ad servitium Christianissimi Regis revertatur. In quarum rerum testimonium præfati Procuratores & Nuncii hæc præfatum Cartam propriis manibus subscripserunt, quibusque Sigillis obligaverunt. Actum Cogniaci, die vicesimo secundo mensis Maji, Anno millesimo quingentesimo vicesimo sexto.

*Articuli separati duo, videlicet unus de Regno Neapolitano & alter de Rebus Florentinis.*

Cum verò eadem Capitulationis die fuerint conclusa certa Capitula inter Nuncios & Procuratores Sanctissimi Domini nostri Papæ, Christianissimi Francorum Regis, Illustrissimi Ducis, inclitique Venetorum Domini, inter quæ Capitula sunt duo, videlicet unum, quod de Florentinis; alterum, quod de Regno Neapolitano mentionem facit, super quo fuerunt nonnulla addita, quæ inter ipsos Contrahentes secreta esse debent; idcirco convenit est inter eos, ut prædicti duo Articuli hic separatim & seorsum ab aliis dicerentur. Is autem qui de Regno Neapolitano mentionem facit, legendus est in fine decimi quinti Articuli ipsius Capitulationis, cujus quidem tenor sequitur, & est talis; videlicet.

Hoc addito, & expressè declarato, quod præfatus Regno & manibus Caesaris in totum, vel in partem, ablato, & si pariter auferrentur per Exercitum Christianissimi Regis alii Status, vel Loca ipsius Caesaris in finibus Regni Franciæ, & contentarentur ipse Illustrissimus Christianissimus Regis Filios restituere, atque alia in superioribus Articulis contenta facere; dummodo ei pariter restituerentur omnia in hoc Capitulo expressa, sic armis ablata, factâ diligenti experientia per menses quatuor, quod ipse de parte dictorum ablatorum contentetur, hoc casu restituito fiat pro rata. Si verò nollet assentire, fiat integra; reservando tamen Sanctissimo Domino nostro Papæ in præfato Regno Neapolitano, pro annuo censu suo, unum statum redditus Ducatorum quadraginta millium singulis annis, vel per ipsum Casarem solvatur in numerata pecunia Sanctitati suæ præfatus census ad optionem ipsius Caesaris, dando in Urbe Roma, vel Florentiæ, sufficientes Fidejussiones per triennium de hujusmodi solutione. Quæ quidem Fidejussiones singulis annis renovari possint, remanendo semper firmis primis Fidejussionibus, quoad assignate fuerint secundæ; & sic de triennio in triennium.

Item, quod casu præfate restitutionis ipsius Regni remanere debeant integre Regi Christianissimo actiones, quas in ipso Regno habet.

*Sequitur Articulus de Florentinis.*

Item, cum, ut prædictum est, excessa Florentinorum Respublica approbatura sit, & Sanctissimus Domi-

ANNO  
1526.



nus noster Papa ejus nomine promiserit, consentaneum quoque videtur eandem inter Confederatos amplecti, & favoribus ita prosequi, ac si pro uno ex contrahentibus in hoc Tractatu nominaretur. Quod cum non posset fieri sine maximo suorum civium damno, ob eorum Negotiationes, & Bona, quae diversis in locis Serenissimo Imperatori electo subiectis semper habent; idcirco promiserunt Confederati omnes ipsam Florentinorum Rempubliam, ejusque Statum, se ita semper Defensuros à quibuscumque eam offendere volentibus, ac si ex Principalibus essent Confederatis. In quarum rerum Testimonium praefati Procuratores & Nuntii hanc praesentem Cartam propriis manibus subscripserunt, suisque sigillis obsignaverunt. Actum in loco, & die supra scriptis.

CXCIV.

Jun. Erweiterte und Verneuerter Torgauischer Bund zwischen Churfürst Johann und dessen Sohn Johann Friedrich Herzogen zu Sachsen / Philipps / Otto / Ernst / und Franciscum alle Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg / Philipps Land-Grafen zu Hessen / Heinrichs / Herzogen zu Mecklenburg / Wolff Fürsten zu Anhalt / Gebhard und Albrechten Grafen zu Mansfeld / zu beschützung vor unbillige Kriege / und sicheren friede abgeredt zu Magdeburg den 12. Junii 1526. Mit der Stadt Magdeburg Aufnahme in dieses Bündniß / zwar das erste mal / da es nur verabredet / und noch nicht völlig vollzogen war / Gesehen zu Magdeburg den 14. Junii 1526. das andere mal in die nicht nur abgeredet / sondern auch vollzogene Bündniß den 25. Junii 1526. nebst der Stadt Magdeburg Reversalien darüber den 25. Junii 1526. [Hortleder, Ursachen des Teutischen Kriege. Tom. I. Lib. VIII. Cap. III. pag. 1492. LUNIG, Teutisches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheil. IV. Absatz II. Num. XXI. pag. 38. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire;

Extension & Prorogation de l'Alliance de Torgau, entre JEAN Electeur de Saxe, & JEAN FREDERIC son Fils; PHILIPPE, OTTON, ERNEST, & FRANÇOIS Ducs de Brunswick Lünebourg; PHILIPPE Landgrave de Hesse; HENRI Duc de Mecklebourg; WOLFGANG Prince d'Anhalt, GEBHARD & ALBRECHT Comtes de Mansfeld; pour leur commune défense, & pour la sûreté de la Paix, faite à Magdebourg le 12. Juin 1526. Avec l'Accession de la Ville de MAGDEBOURG en cette Alliance; premierement par une simple Ouverture du 14. Juin 1526; puis par une Resolution formelle du 25. du même Mois & enfin par un Revers, ou Déclaration sur ce sujet, de la part de la Ville de Magdebourg, dudit jour 25. Juin 1526.

On Gottes Gnaden / wir Johans Churfürst / und Johans Friedrich / Vater und Sohn / Herzogen zu Sachsen / 2c. Philips / Otto / Ernst / und Franciscus / Gebirder und Bettern / alle Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg / Philips / Landgraff zu Hessen / Graff zu Cagelnelbogen / 2c. Heinrich / Herzog zu Meckelburg / Fürst zu Werden / 2c. Wolff / Fürst zu Anhalt / Graff zu Ascanien / und Here zu Bernburg / Gebhardt und Albrecht / Gebirder / Grafen und Herren zu Mansfeld / bekennen / Nachdem Gott der Allmächtige / aus sonderer Vergebung / und durch gute milde Gnad / und unansprechliche Barmherzigkeit / seyn heyliges ewigs und reines Wort / als den einigen Unsern

Trost / der Seelen Speiß / und höchsten Schatz auf Erden / des wir seynet Göttlichen Gnaden in Ewigkeit billich dankbar seyn sollen / und / ob Gott will / wollen / den Menschen wiederum hat erscheinen lassen / so ist doch leider öffentlich am Tag / was viel und mancherhand Practick ein Zeit her / sonderlich von den Geistlichen und ihren Anhängern / im Heiligen Reich / gesucht / und fingenommen seynd worden / daselbig heylig / Göttlich Wort wiederum zu verdrucken / zu vertilgen / und gänglich aus der Menschen Herzen und Gewissen / so es möglich gewesen were / zu reissen.

Und wiewol sie anhero mit solchen ihrem hinderlistigen Anschlägen / nichts darwider haben schaffen können / sondern je mehr sie darwider gestrebt / gehandelt und practicirt / je weiter / durch Gottes des Allmächtigen wunderbareliche Wirkung / dieselbige ihre Handlung / zu Nutz und Aufnehmen der Christl. Versammlung / Förderung / und Erweiterung desselbigen Worts / gedienet hat / wie solches noch täglich vor Augen gesehen wird / in ganz unzweifflicher und fester Zuversicht / daß der / der seyn Gott. Wort / zur Glori und ehr seynes h. v. l. Nahmens / zum Heyl und Erleuchtung seynes Christlichen Gemein / in diese Welt gesendet hat / werde hinforter seynes Worts Widerwertigen ihr Gütthaben weiter / wie bisher beschehen / brechen / und sich gegen ihnen / als ein gewaltiger / mächtiger Gott / also erzeigen / daß sie ihne / sie wollen oder wollen nicht / für eynen gewaltigen Gott und Herrn müssen erkennen / damit sie nicht zu sagen haben: Wo ist nun ihr Göttl. Wort und Evangelion / davon sie so viel gehalten haben?

Auch wiewol Keyserliche Majestät / Unser allergnädigster Herr / nechst eynen Reichs-Tag gegen Augspurg ernennet / und ausgesprochen / welcher von Uns / (dieweil wir eygener Person zu erscheinen / aus mercklichen Gebahften und Ursachen / verhindert worden) der Zuversicht / daß allda von den Dingen / wie auch aus mannichfaltigen daffern Ursachen / die höchste Nothdurfft gewesen were / und noch seyn will / auch von vielen das Keyserliche Mandat also verstanden / als ob der Buchstab daselbig gebe und mitbrächte / daß von solchen angestellten Neuerungen und Lehren / wider die alte Gebräuch / und darzu von den Mängeln und Beschworungen / so die Weltliche wider die Geistliche / und hinwieder / hetten / gerathschlagt und gehandelt solte werden: Also auch / daß demnach die gesandte Bottschaften der Weltlichen Stände / Unser / und andern / und des mehrtentheils / aus unmeidlicher Nothdurfft / zu Verhütung ferner Uneinigkeit / Blut-Vergießens / und andere Beschworungen zuvorkommen / in Meinung gewesen / von diesem Artikel / als vom Hauptstück aller Reichs-Handlung / an welchem die Ehr Gottes / und aller Christlichen Stände und Unterthanen ewige und zeitliche Wolsahrt gelegen / die Nothdurfft sutzuwenden / und in den Dingen ein Christlich Einseßen zu haben / Ansehung zu thun / welches aber aus dem / daß derselbig von Kayser. Maj. angeständiger Reichs-Tag dimal nit für sich gangen / sondern bis auf den ersten Tag des Mayen nechst verschienen / erstreckt / und gen Speyer gelegt ist worden / hat nachbleiben müssen / zuversichtig / daß daselbst aus der wegen Ursachen / innassen nechst zu Augspurg hätt beschehen sollen / nach Vermiß Kayser. Maj. Schrift und Mandats / nachmahls darvon gerathschlagt wird werden.

Und wiewol wir Uns in allem / was dem Wort Gottes / und lauterem Verstand seynes heyl. Evangelions gemäß / mit andern Ständen / auf solchem Reichs-Tag / Christl. Gleichheit zu vereinigen / ganz geneget / daselbige auch / daß durch Verleihung göttlicher Gnaden / eyne Gleichheit / nach

Annö  
1526.

rech.

ANNO  
1526.

rechten und Christl. Verstand / gemacht möchte werden / am liebsten sehen / und / sonder Ruck / verheissen daß wir Uns je und allwegen gegen Röm. Keyß Maj. als gehorsame Churfürst / Fürsten und Grafen / wie wir dann hinfüder / und bis an Unser Ende zu thun geneigt / auch nicht anders befinden wollen werden / erzeigt und gehalten / auch Keyß. Maj. Churfürsten / Fürsten / und anderer Stände des Reichs / in allen Sachen / darinnen wir aus schuldigem Gehorsam zu verfolgen verpflichtet / Erkenntnis und Beifugung dulden und leiden mögen / wie wir Uns auch des gegen jederman hiermit erbotten wollen haben / also / daß / ob Gott will / niemandes Unserthalben Ursach haben soll / sich zu beschwehren / als möchte er die Wahrheit gegen Uns nicht bekommen / und deswegen wider Uns / Unser Land und Leute / zu thätlichen Fürnehmen Ursach haben.

Da weil wir aber berichtet worden / und Uns durch mannichfaltige Warning glaublich angelangt / zu dem / daß die ostentliche und thätliche Handlungen etlicher massen Anzeigung geben ; daß ungeachtet alles des / so obsteht / und insonderheit / daß auf nechstkünstigen Reichs-Tag zu Speyer / Keyserlicher Majestät / Unsers allergnädigsten Herrn / Mandat / und den Abschied nach / so nechst zu Augsburg derwegen gemacht / von den Sachen Göttlichen Worts / und der Geistlichen und Weltlichen Gebrechen / gegen einander belangend / aus unneithlicher Nothdurfft / geret soll werden / wir Uns auch nechst zu Augsburg zum theil / durch Unsere Gesandte / haben vernehmen lassen / und nachmahls erbiethig / Uns nach rechten und Christlichen Verstand / mit andern Ständen des Reichs gern zu vergleichen / doch die Geistliche / und andere / so ihnen anhängig / des Reichs-Tags / und was alda beschloffen / oder für gut und bequem möchte angesehen werden / unterwarte / weiter und mit embsigen Fleiß practiciert / auch Bündnisse von ihnen aufgerichtet / und ihres höchsten Vermögens / was sie des damit nicht können zuwegen bringen / daß solches mit Darstellung und Erlegung viel Gelds / unterstanden soll werden / ihre alte bisher geführte beschwerliche Mißbräuch / wider das Göttliche Wort und Evangelion / im Schwang zu erhalten / und die Wahrheit Gottes und seynes Worts zu verdrücken / und daß die der gestalt fürzunehmen / daß diejenigen / so aus Verleumdung der Gnaden Gottes / seyn Heiliges Wort zu verurtheilen / und anders / was demselben an Ceremonien und andern gemäß / in ihren Ländern / Herrschaften / und Gebieten / (als sie dann für Gott und der Gewissen haben / schuldig) gestatten / und wider berührte hergebrachte Mißbräuch / zulassen / durch ihre Practick und Anstiftung / und von ihres Gelds wegen / solten überzogen / und ihre Land und Leute derwegen beschädigt / angegriffen / und verderbt werden.

Nachdem es nun beschwerlich / auch allen Christen-Herzen erschrecklich und erbärmlich were / daß die Wahrheit unterdrückt / und die Unwahrheit statt haben sollte / und mit diesen Sachen die Gelegenheit hat / daß Uns und eyner Christlichen Obrigkeit nit anders ziemet / wir wollen geschweigen / daß wir vielmehr Gott täglich anrufen und bitten solten / Uns weiter zum Erkenntnis seynes Göttlichen Worts / Lichtes / und Willens zu führen / dann daß wir / was nach der verliehenen Gnade Gottes / in Predigten / Ceremonien / und andern demselbigen gemäß / (obs wol wider viel berührte Mißbräuche ist) fürgenommen wird / gestatten / und in keinen Weg darwider seyn / darum wir auch von deswegen niemandes zu thätlichen Fürnehmen Ursach geben / und aber auch Amts haben / darzu wir von Gott dem Allmächtigen versehen / den Unsers schuldig und pflichtig seynd / dieselbige für unbilllichem Gewalt zu

schützen / auch getreue Beschöpfung zu thun / damit dieselben Unsere Unterthanen / nit allin mit dem Wort Gottes weiter bewiedempt / sondern neben dem also versehen werden / daß sie darben bleiben / und für Gewalt der Widerwertigen beschützt und errettet mögen werden. So wollen wir Uns / in Betrachtung / daß es die Nothdurfft erheischt / und berührt unsere Pflicht / damit wir den Unsers / und andern des Göttlichen Worts / anhängig und verwandt / erfordern / Uns auch aus oberzehlten Ursachen / und gethanen Erbietungen / bey männiglich unverweisslich seyn will / darwider zu trachten / auf daß die Unsers für unbillliche / unverursachte Krieg / thätlicher und ungöttlicher Beschwehrung geschützt / bey dem Wort unbelegt / und desto friedlicher bleiben mögen / legt und hiermit / in dem Nahmen Gottes / zu Ehren und Preisung seynes Heiligen Namens und Worts / aus Christlichen Gemüth / Herzen / und rechter Treu / auch niemandes zu Verdriß noch zuwider / sondern allein zu Schutz und Rettung der Unsers und anderer / die sich von viel berührter Sachen wegen / in Wegung / wie diß Unser Verstandniß vermag / zu Uns wenden und thun wollen / die wir auch derselben Gestalt zu Uns in Einung zu nehmen geneigt seynd / folgender Massen vereinigt / zusammen gesetzt / und in Verstandniß mit einander gegeben / Als wir auch hiermit thun / und gethan wollen haben / Also:

Wo die oberzehlte Wideracher und ihre Anhang / von wegen des Göttlichen Worts / und anderer Ding / so demselben nach / wider die vorge dachte Mißbräuch / in Unsers Fürstenthumben / Ländern / Herrschaften / und Gebieten fürgenommen / und gehalten werden / oder auch andere Sachen zum Schein wollen fürgewandt werden / da es doch berührte Göttliches Worts haben / im Grund gemeint würde / und Unser ieder um solche fürgewandte Schein-Sachen / inmassen / wie oben berührt / Erkenntnis und Beifugung dulden könnten / daß wir Leib und Gut / Land / Herrschaften / Leute / und alles Vermögen / bey einander zusehen / auch einer dem andern / der darüber angegriffen / überzogen / oder beschwehrt wolte werden / auffse stärkte / so wir immer vermögen / auf Unser eygen Kosten und Schaben zugeben / und zu Hülf und Errettung kommen wollen. Doch in allewege Unser Vertragen nicht auf Uns / oder dieselbige Unsere Lande / Herrschaften / Leute / und Vermögen / sondern in und auf Gott den Allmächtigen / nach seynem Göttlichen Willen / durch Uns / als seynen Werkzeug und Instrument / dem auch wenig ist / mit vielen oder wenigen wider die Feinde zu siegen / demüthiglich / und mit Andacht gesetzt und gestellt / alles mit treuer / Christlicher / und rechter Meynung / ohn alles Gesehe.

Und damit diese Unsere Einigung und Verstand / in allen ihren Puncten und Articlen / desto beständiger und unerrückter gehalten / und derselben gelebt werde / haben wir obgemeldte Churfürst / Fürsten / und Grafen / Unser ieglicher / als wir Herzog Johann Churfürst / für Uns und Unsers Sohn / Herzog Hans Friedrich / etc. Und wir Herzog Ot und Herzog Ernst / für Uns / und Herzog Franciscus / Unsers Bruder / seyn eygen Inseigel wesentlich auf diesen Brief hengen lassen / und mit Unsers eygen Händen unterschrieben. Geschehen zu Magdeburg / am 12. Tag des Brachmonats / nach Christi Unsers lieben Herrn Geburt / tausend fünfshundert / und im sechs und zwanzigsten Jahr.



ANNO

1526.

14. Juin. Aufzeichnung der Stadt Magdeburg in das vorhergehende Bündniß / da es zwar abgeredt / aber noch nicht vollzogen war. Magdeburg den 14. Brachmonat 1526. [Hortleder, Tom. I. Libr. VIII. Cap. IV. pag. 1494. LUNIG, Teutsches Reichs. Archiv. Part. Special. Continuat. IV. Parte II. Hundter Abtheilung Zwölfter Absatz Num. IX. pag. 677. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est - à - dire,

Premier Projet de la Reception de la Ville de MAGDEBOURG dans l'Alliance, du 14. Juin 1526.

Wen Gottes Gnaden wir Johannes / des H. Römischen Reichs Erz-Marschalck / Churfürst / und Johannes Friedrich / Vater und Sohn / Herzogen zu Sachsen / Landgraffen in Thüringen / und Marggraffen zu Meissen / Philips / Otto / Ernst und Franciscus Gebrüder und Bettern / alle Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg / Philips / Landgraff zu Hessen / Graff zu Cagelnbogen / zu Dieß / Ziegenhain und Nidda / Heinrich / Herzog zu Mecklenburg / Fürst zu Wenden / Graff zu Schwerin / der Lande Rostock und Stargarden Herr / Wolff Fürst zu Anhalt / Graff zu Ascanien und Herr zu Werbenburg / Gebhardt und Albrecht Gebrüder / Graffen und Herren zu Mannsfeldt / thun hiemit kundt / nachdem wir Uns / aus Christlicher / Fürstlicher und guter Wohnmeynung / zu Beförderung und Ausbreitung Gottes Wortes / seynes Heyligen Evangelions / und was demselben anhängig / aus Verleihung Göttlicher Gnaden / mit einander eyner sonderlichen Verständniß und Einung entschlossen und vereinigt / alles nach Laut und Inhalt / wie hernach von Wort zu Wort folgt :

Und weil die Verschreibung solcher Verständniß und Einung / Kärge halben der Zeit / und aus andern mehr Ursachen / jetzt alhie nicht hat indigen vollzogen werden / wollen wir dieselbige in Unser obbenannten Nahmen verfertigen / und den von Magdeburg / von dato in vier Wochen dem nechsten / ungefehrlich / versiegelt übersenden lassen. Dagegen sollen sie Uns bey demselben Unsern Vorthen wiederum einen Reversal überreichen / wie ihnen des ein Copey zu gestellt worden ist / alles ohne Gefehre.

Zu Urkund mit Unsern hierauff gedruckten Secreten besiegelt / und geben zu Magdeburg / am vierzehenden Tag des Brach-Monats / Anno Domini 1526.

Locus 7. Sigillorum.

CXCVI.

17. Juin. Aufzeichnung der Stadt Magdeburg in das angezogene und nicht nur abgeredte / sondern auch vollzogene Bündniß. Den 25. Junii 1526. Neben dem Reversalien darüber. Actum ut supra [Hortleder, Tom. I. Libr. VIII. Cap. V. pag. 1494. LUNIG, Teutsches Reichs. Archiv. Part. Special. Continuat. IV. Parte II. IX. Abtheil. Zwölfter Absatz Num. X. & XI. pag. 658. d'où l'on a tiré ces deux Pièces.]

C'est - à - dire,

Reception pleine & entiere de la Ville de MAGDE-

TOM. IV. PART. I.

BOURG dans l'Alliance, du 25. Juin 1526. ANNO  
Avec le REVERS ou Declaration de ladite  
Ville. 1526.

Wen Gottes Gnaden / wir Johannes / des Heyligen Römischen Reichs Erz-Marschalck und Churfürst / und Johannes Friedrich / Vater und Sohn / Herzogen zu Sachsen / Landgraffen in Thüringen / und Marggraffen zu Meissen / Philips / Otto / Ernst / und Franciscus / Gebrüder und Bettern / alle Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg / Philips Landgraff zu Hessen / Graff zu Cagelnbogen / zu Dieß / Ziegenhain und Nidda / Heinrich / Herzog zu Mecklenburg / Fürst zu Wenden / Graff zu Schwerin / der Lande Rostock und Stargarden Herr / Wolff Fürst zu Anhalt / Graff zu Ascanien und Herr zu Werbenburg / Gebhardt und Albrecht Gebrüder / Graffen und Herren zu Mannsfeldt / thun hiemit kundt / nachdem wir Uns / aus Christlicher / Fürstlicher und guter Wohnmeynung / zu Beförderung und Ausbreitung Gottes Wortes / seynes Heyligen Evangelions / und was demselben anhängig / aus Verleihung Göttlicher Gnaden / mit einander eyner sonderlichen Verständniß und Einung entschlossen und vereinigt / alles nach Laut und Inhalt / wie hernach von Wort zu Wort folgt :

Wen Gottes Gnaden / wir Johannes / Churfürst / und Johannes Friedrich / Vater und Sohn / Herzogen zu Sachsen / Philips / Otto / Ernst / und Franciscus / Gebrüder und Bettern / alle Herzogen zu Braunschweig / Philips / Landgraff zu Hessen / Heinrich / Herzog zu Mecklenburg / Wolff / Fürst zu Anhalt / Gebhardt und Albrecht Gebrüder / Graffen zu Mannsfeldt / bekennen / nachdem Gott der Allmächtige / aus sonderlicher Versehen und durch gute und milde Gnad / und unaussprechliche Barmherzigkeit / seyn Heyliges / ewiges / und reines Wort / als den einzigen Unsern Trost der Seelen Speiß / und höchsten Schatz auff Erden /

Und weil die Ehrsame und Weise / Unsere liebe besondere / Burgermeister / Rathmannen / Innungs-Meister und Gemeinheit der alten Stadt Magdeburg / als die / so zu Gottes Wort seynem Heyligen Evangelio / und was demselben anhängig / aus Verleihung Göttlicher Gnaden / Neigung und Willen tragen / bey Uns unterthäniglich und fleißig gehalten und gebeten / daß wir sie / mit und neben Uns / in solche Unsere Verständniß und Einung / gnädiglich und gütlich nehmen wollen / mit der unterthänigen und Christlichen Erbietung / daß sie und ihre Nachkommen / zu aller Zeit / so viel das Göttlich Wort / das heylig Evangelion / und was demselben anhängig / anlangen thut / bey Uns / all ihr Vermögen / so weit sich solches erstrecken thut / zusehen / und darinnen keinen Weheß / Aufzug oder Weigerung suchen wolten / wie sie sich dann des in einem Reversal-Brief / und der Stadt Inseigel gegen Uns verschrieben haben.

Auf solch ihr unterthänige Bitt und Erbieten / bekennen wir obgemeldte Churfürst / Fürsten und Graffen / daß wir Burgermeister / Rathmann / Innungs-Meister / und Gemeinheit der alten Stadt Magdeburg / und ihre Nachkommen / mit und neben Uns / in obangezogene Unsere aufgerichtete Verständniß und Einung genommen haben / und nehmen sie also hiermit / in Krafft diß Briefs / darein / wo sie und ihre Nachkommen auch / von wegen des Göttlichen Wortes / und was demselben anhängig / Verfolgung / Widerwärtigkeit und Bedrängniß leiden / und darum von jemandts angegriffen / überzogen / oder beschwehrt würden / daß wir ihnen alsdann / aufs stärckst / und Unsern jeden eygen Kosten /

M m m

zu

ANNO  
1526.

zuziehen / und ihnen also zu Rettung und Hülf kommen wollen / doch daß sie zu ieder Zeit in den Dingen / so viel das Göttlich Wort / und was demselben anhängig / anlangen thut / all ihr Vermögen / so weit sich solches erstreckt / laut ihrer Beschreibung / bey Uns / auch wiederum zusetzen sollen / alles treulich und ungeschehlich. Zu Urkundt haben wir obgemelte Churfürst / Fürsten und Grafen / Unser ieglicher seyn Innsiegel / als wir Herzog Johans / Churfürst / für Uns und Unsern Sohn und wir Herzog Philips / Ott und Ernst / für Uns und Unsern Brudern / Herr Franciscum / wissentlich an diesen Brieff thun hengen lassen. Geben am 25. Tag des Brach-Monats / Anno Domini 1526.

**W**ir Bürgermeister / Rathmanne / Innungs-Meister und Gemeinheit der alten Stadt Magdeburg zc. Als die Durchläuchtigste / Durchläuchte / Hochgebohrne Fürsten und Herren / Herr Johans / Herzog zu Sachsen / und Churfürst / Herr Johans Friedrich / Vater und Sohn zc. Herr Philips / Herr Ott / Herr Ernst und Herr Franciscus / Gebürder und Bettern / alle Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg / Herr Philips / Landgraff zu Hessen zc. Herr Heinrich / Herzog zu Mecklenburg zc. Herr Wolff / Fürst zu Anhalt zc. Und die Eble / Wolgeborne / Herr Gebhardt und Herr Albrecht / Gebürder / Grafen und Herren zu Mannesfeldt zc. Unsere gnädigt und gnädige Herren / sich aus Fürstlicher / Christlicher und guter Wolnehmung / zu Forderung und Aufbereitung Gottes des Allmächtigen Worts / und was demselben anhängig / eurer sonderlichen Verständniß und Einung entschlossen und vereinigt / alles / nach Laut und Inhalt / wie droben in ihrer Chur- und Fürstl. Gn. Beschreibung gemelt wird.

Weil wir dann aus Gottes Gnaden so viel bey Uns befinden / daß solch ihrer Churfürstl. F. Gn. und Gnaden Fürnehmen seliglich / Christlich und billich / und Unser aller Seelen Seligkeit endlich in dem Wort Gottes stehet / haben ihre Churfürstl. Fürstl. Gn. und Gn. Uns / auf Unser unterthänige und fleißige Bitt und Erbieten / mit und neben ihnen in solche ihrer Churfürstl. Fürstl. Gn. und Gn. Verständniß und Einung gnädiglich genommen / mit gnädiger Erbietunge / Uns / und Unsern Nachkommen / wo wir von wegen des Göttlichen Worts / was demselben anhängig / Verfolgung / Widerwärtigkeit und Bedrängniß leyden / und darumb von jemand angegriffen / überzogen und beschwert würden / daß ihre Churfürstl. Fürstl. Gn. und Gn. Uns aufs stärckst / auff ihrer aller Churfürstl. Fürstl. Gn. und Gn. eygen Kosten und Schaden zuziehen / zu Rettung und Hülf kommen wolten.

Demnach und in Erwegung oben angezeigten / Unser gnädigt und gnädigen Herren / der Churfürsten / Fürsten und Grafen / gnädigen und Christlichen Willen /

Bekennen der Uns / und Unsere Nachkommen / daß wir zu aller Zeit / so viel das Göttlich Wort / daß S. Evangelium / und was demselben anhängig / anlangen thut / bey hochgedachten Unsern gnädigten und gnädigen Herren / wiederum all Unser Vermögen / so weit sich solches erstrecken thut / zusetzen / und darinnen keinen Wehrlß / Aufzug oder Weigerung suchen wollen / alles getreulich und ungeschehlich.

Und des zu Urkundt / und unverrückter Haltung / haben wir Unser Statt Innsiegel an diesen Brieff thun hengen / der geben ist / nach Christi Unserer lieben H. Erren Geburt / tausent / funffhundert und im sechs und zwanzigsten / am 25. Tag des Brach-Monats.

CXC VII.

ANNO  
1526.

*Traité entre FRANÇOIS I. Roi de France & HENRI VIII. Roi d'Angleterre, par lequel ils conviennent de n'assister point l'Empereur CHARLES V. l'un contre l'autre, & que le Roi d'Angleterre tiendra la main à ce que les Fils du Roi François, étages en Espagne, soient mis en liberté. A Hamptoncourt le 8. Aoust 1526.*  
[FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 256.]

**U**NIVERSIS & singulis ad quorum notitias praesentes Litterae pervenerint, salutem. Quum post Pacis & Amicitiae Foedera inter Illustrissimos & Potentissimos Principes Angliae & Francorum Reges jam dudum hinc inde percussa & conclusa, frequens ultro citroque Litterarum missitatio, mutuae officiorum vicissitudo impensa, tantam amoris flammam in eorumdem Principum cordibus incendit, ut non solum Pacem contractam firmam & solidam, verum etiam integram, & ab omni suspitionis scrupulo remotam esse cupiant, suoque exemplo, & mutua animorum conjunctione reliquos Christianos Principes ad Pacem, sinceritatem, & concordiam invitare, quod non alia demum via fieri possit, quam ut mutua reciprocae Obligatione in forma subsecutae concepta fide invicem attingant.

Ego itaque Thomas More, Miles, Ducatus Lancastriae Cancellarius, Invidissimus & Potentissimus Principis & Domini mei, Henrici Octavi, Dei gratia Angliae & Franciae Regis, Fidei Defensoris, & Domini Iler-niae, Orator, Commisarius, & Procurator ad infra scripta sufficientem auctoritatem habens, ac specialiter deputatus, cum magifico & egregio Viro Domino Joanne Joachim de Passano, Domino de Vaux, Illustrissimis & Serenissimis Principis Francisci, Dei gratia Francorum Regis Christianissimi, Oratore, Commisario & Procuratore ad sequentia concludenda sufficienter autorisato, conveni, concordavi, & conclusi, ac per praesentes convenio, concordo, & concludo, prout sequitur.

Imprimis, cum multa & varia inter Illustrissimos & Potentissimos Principes Angliae & Francorum Reges praedictos, Illustrissimum Principem Carolum, Imperatorem electum, tam pro recuperatione, & liberatione Filiorum praedicti Christianissimi Regis, quam etiam pro maximis pecuniarum summis praedicto Illustrissimo Angliae Regi debitis, & nonnullis aliis agenda intervenire, conveni, concordavi, & conclusi, et quod praedictus Christianissimus Rex, neque per Commisarium, five Commisarios suos deputatos, aut deputandos, directè aut indirectè, faceret aut aperte, de recuperatione Filiorum suorum apud dictum Imperatorem electum jam obitum, neque de alia re quacunque cum eodem, quovis colore, aut praetextu quæsito, tractaret, conveni, vel concluderet, aut aliquid virtute Tractatum, five Obligationum datam praesentis reciprocae Obligationis praecedentium, aut alio quovis modo recipiet, aut acceptabit, neque conditiones ab eo Imperatore electo ultro oblatas accipiet, neque quicquam aliud nomine praedicti Christianissimi Regis cum eodem Imperatore electo, per alios tractatum, conventum, aut conclusum ratificabit, seu confirmabit, nisi simul, ac in eodem Tractatu, Conventione, Conclusionem, Acceptationem, five Receptionem pro omnibus & singulis pecuniarum summis, per eundem Imperatorem electum praedicto Illustrissimo Angliae Regi debitis & solvendis, valida ac sufficienti cautio & proviso pro solutione earundemque per eundem Tractatum sub anno eodemque Conventionis contextu fiat, de qua & terminis solutionis earundem pecuniarum praedictis Illustrissimis Angliae Rex sit contentus, sique nominatus & comprehensus idem Illustrissimus Angliae Rex in eodem Tractatu, Conventione, five Conclusionem, & quod in eodem Tractatu, si quem talem fieri contigerit per eundem Christianissimum Regem, nihil convenietur, aut concludetur, quod possit quovis modo esse in prajudicium, derogationem, dispendium, five diminutionem Tractatum, five Pacis & Amicitiae, ac Obligationum, five aliorum Articulorum nuper inter praedictos Illustrissimos & Potentissimos Principes Angliae & Francorum Reges de data trigesima die mensis Augusti, anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo quinto; sed quod omnes & singula Conventiones, & Promissiones

in-



ANNO  
1526.ANNO  
1526.

inter eosdem Illustrissimos Principes factæ, ac in dictis Tractatibus contentæ manebunt in sua integritate, robore, virtute, efficacia & firmitate, prout in Tractatibus eisdem convenitur, quibuscumque talibus Contractibus cum dicto Imperatore electo initis, ineundis, sive concludendis, non obstantibus.

Ac etiam conventum, concordatum, & conclusum est, quod prædictus Christianissimus Rex non dabit per se, vel per alium, directè vel indirectè, secretè aut apertè, aut quovis quæsitò colore, ullum favorem, consilium, pecunias, vel assistentiam præfato Imperatori electo, virtute Tractatum præcedentium cum eodem initorum & conclusorum, aut aliter, quovis modo, contra prædictum Illustrissimum Angliæ Regem in aliquo molimine sive expeditione Bellica, quam idem Illustrissimus Angliæ Rex per se, vel cum Confederatis suis, sive aut eorumdem Capitaneis, pro recuperatione pecuniarum sibi ab eodem Imperatore electo, ut præfatur, debiturum, aut ex quacunque alia causâ, ubivis locorum, Terra Marive, contra eundem geret, faciet, aut exequetur.

Et pari modo conventum, concordatum, & conclusum est, quod Illustrissimus & Potentissimus Angliæ Rex antedictus, neque per se, neque per Commissarium sive Commissarios, suos deputatos, sive deputandos, directè aut indirectè, secretè aut apertè, de solutione pecuniarum summatarum quarumcumque à prædicto Imperatore electo sibi debiturum, neque de alia re quacunque cum eodem, quovis colore aut prætextu quæsitò, tractabit, conveniet, aut concludet, neque pecunias aliquas virtute Tractatum seu Obligationum datam præsentis reciproca Obligationis præcedentium, aut alio quovis modo, recipiet aut acceptabit, neque conditiones ab eodem Imperatore electo ultro oblatas accipiet, neque quicquam aliud nomine prædicti Illustrissimi Angliæ Regis cum eodem Imperatore electo tractatum, concordatum, aut conclusum ratificabit, seu confirmabit, nisi simul, ac in eodem Tractatu, Conventione, Conclusionem, Acceptationem, sive Receptionem, de & pro liberatione Filiorum dicti Christianissimi Regis jam apud dictum Imperatorem electum obsidurum, pro pecuniaria talia unius millionis coronarum auri per prædictum Christianissimum Regem hostis, & rationabilibus terminis, & solutionibus, arbitrio Illustrissimi Angliæ Regis limitandis, solvenda redimendorum & liberandorum, sub uno eodemque Conventionis contextu tractet, conveniat, & concludat, sique nominatus & comprehensus idem Christianissimus Rex in eodem Tractatu, Conventione, sive Conclusionem, & quod in eodem Tractatu, si quem talem fieri contingit per eundem Illustrissimum Angliæ Regem, nihil convenietur, aut concludatur, quod possit quovis modo esse in præjudicium, derogationem, dispendium, aut diminutionem Tractatum sive Pacis & Amicitie, sive aliorum Articulorum, nuper inter prædictos Illustrissimos & Potentissimos Principes, Angliæ & Francorum Reges, initorum & conclusorum de data trigesima die mensis Augusti, Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo quinto; sed quod omnes & singulas Conventiones & Promissiones inter eosdem Illustrissimos Principes factæ, ac in dictis Tractatibus contentæ, manebunt in sua integritate, robore, virtute, efficacia, & firmitate, prout in Tractatibus eisdem convenitur, quibuscumque talibus Contractibus cum dicto Imperatore electo initis, ineundis, sive concludendis, non obstantibus.

Ac etiam conventum, concordatum, & conclusum est, quod prædictus Illustrissimus Angliæ Rex non dabit per se, vel per alium, directè vel indirectè, secretè aut apertè, aut quovis quæsitò colore, ullum favorem, consilium, pecunias vel assistentiam, præfato Imperatori electo, virtute aliorum Tractatum præcedentium cum eodem initorum, aut conclusorum, aut aliter quovis modo, contra prædictum Christianissimum Regem, in aliquo molimine sive expeditione Bellica, quam idem Illustrissimus Rex per se, vel cum Confederatis suis, sive aut eorumdem Capitaneis, pro recuperatione & liberatione Filiorum suorum, modo, ut prædictum, redimendorum, aut ex quacunque alia causâ, ubivis locorum, Terra Marive, contra eundem Imperatorem electum, geret, faciet, aut exequetur.

Item, Conventum, concordatum, & conclusum est, quod per hunc prædictum Tractatum non videatur aliqua in parte recedere aut derogat Tractatibus Pacis & Amicitie, alivis Conventionibus, Capitulationibus, & Obligationibus pro quibuscumque pecuniarum summis, per dictum Christianissimum Regem solvendis, inter prædictos Illustrissimos & Potentissimos Principes, Angliæ & Francorum Reges, initis & conclusis, ac in

TOM. IV. PART. I.

Tractatibus desuper confectis, quorum datæ sunt trigesima die mensis Augusti, anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo quinto, contentis, & specificatis; sed quod omnes & singuli Tractatus prædicti, & quilibet eorumdem Articulus in suo robore, viribus, & effectu maneant & subsistant, præsentii Tractatu non obstante, & perinde ac si præfatus Tractatus non intervenisset, non censetur tamen per præsentem Articulum, quod virtute dicti Tractatus Pacis, ex eo quod dictus Imperator electus in eodem sit comprehensus, aut aliorum Tractatum inter dictos Principes & Imperatorem electum respectivè initorum & conclusorum, ipsi Principes possint aut debeant, eorum alter possit aut debeat, subsidia, sive suppetias præstare dicto Imperatori electo, in aliquo molimine aut expeditione Bellica, quam alter dictorum Principum, modo qui supra dicitur, ex præmemoratis causis contra eundem Imperatorem electum faciet, geret, aut exequetur. Et si de facto, quod Deus prohibeat, præfatus Tractatus in parte vel in toto per aliquem Contrahentium non observetur, nihilominus tamen omnes & singuli Tractatus tam Pacis, quam Obligationum de data prædicta, in suo robore, efficacia & firmitate perdurent & consistent.

Item, Conventum, concordatum, & conclusum est, quod præfatus Tractatus mutua & reciproca Obligationis per prædictos Illustrissimos & Potentissimos Principes, Angliæ & Francorum Reges, per Litteras suas patentes, magno suo Sigillo sigillatas, infra duos menses post datam præsentium alternatim ratificabitur & confirmabitur, juramentoque hinc inde firmabitur; quodque Litteræ hujusmodi ratificatorie & confirmatorie in valida & sufficienti forma conceptæ infra idem tempus, realiter & cum effectu, vicissim tradentur & liberabuntur.

In quorum Fidem & Testimonium, ego Thomas Moore, Miles, Commissarius antedictus, his Litteris manus meas subscriptis Sigillum meum apposui. Datum apud Hamptoncourt, octavo die mensis Augusti, Anno Domini millesimo quingentesimo sexto.

## CXCXVIII.

Vertrag und Eheverbindung zwischen Herzog 8. Août;

Johann Friedrichen zu Sachsen / Churfürst  
Johannens zu Sachsen Sohn / und Fräulein  
Sybille / Herzog Johannis zu Sächlich / Cleve  
und Berg Tochter / wodurch unter andern beschloß  
sen worden / daß soferne Herzog Johans und  
Maria dessen Gemahl keine männliche Erben hin-  
ter sich verlassen würden / alsdann sollten ihre  
Fürstenthum Jülich / Cleve und Berg / die Graf-  
schaften von der Marck und Ravensberg sambt  
allen appertinentien an gebächte ihre Fräulein  
Tochter Sybilla / Herzog Johann Friedrichs Ge-  
mahl fallen. Geschehen Mayns den 8. Augus-  
ti 1526. [Ausführliche Deduction des Chur-  
Sächsischen Hauses an Jülich / Berg / und Cleve  
habenden Rechten de Anno 1610. in Beysagen  
sub Num. VII dans LUNIG, Grundveste  
Europäischer Potenzen Gerechtsamen Theil. I.  
Cap. III. Abtag III. von Chur-Sachsen pag.  
379. où il renvoie à ses Reichs-Archiv.  
Part. Special. Abtheil. IV. Abtag II. pag. 31.  
d'où Pon a tiré cette Pièce, qui se trouve  
aussi dans JACOBI FRANCI Relationis  
Historicæ Continuat. pag. 66.]

C'est-à-dire,

Contrat de Mariage, entre JEAN FRÉDÉRIC  
Duc de Saxe, Fils de JEAN Electeur de Saxe,  
& SYBILLE Fille de JEAN Duc de Juliers,  
de Cleves, & de Berg, par lequel, entr'autres  
choses, il est dit, &c. déclaré, que ledit Duc JEAN,  
& la Duchesse MARIE sa Femme, venant à  
décéder sans Hoirs mâles, en ce cas les Principau-  
tés de Juliers, de Cleves, & de Berg, comme  
aussi les Comtés de la Marck, & de Ravens-  
berg, avec toutes leurs dépendances, passeront &  
appartiendront à ladite Princesse SYBILLE leur  
Fille. Fait à Mayence le 8. d'Août 1526.

Im Nahmen der heiligen unzertheilten Dreysäl-  
tigkeit / bekennen und thun kund / von Gottes  
M m m 2 Gna.

ANNO  
1526.

Gnaden wir Johans / Herzog zu Sachsen / des  
 Heiligen Römischen Reichs Erb-Marschalc und  
 Churfürst / Landgraffe in Thüringen und Marggraffe  
 zu Weissen / 2c. und von desselben Gnaden wir Jo-  
 hanns / Herzog zu Cleve / Jülich und Berge /  
 Grasse zu der Mark und Ravensberg / auch wir  
 Maria / geborne von Gütlich / Herzogin zu Cleve / 2c.  
 Nachdem Uns / als durch die Wohlgebohrnen Wil-  
 helmen / Grafen zu Nassau / 2c. Philippen / Graf-  
 fen zu Solms / Wilhelm / Grafen zu Neumar /  
 Unsere besondere günstige lieben und getreuen / aus  
 sonderer Wohlmeinung einer Ehestiftung / zwischen  
 dem hochgebohrnen Fürsten / Herrn Johans Fried-  
 richen / Herzogen zu Sachsen / Unsers Herzog Jo-  
 hannsen / Churfürsten Sohn / an einem / und der  
 hochgebohrnen Fürstin / Fräulein Sibyllen Unser  
 Johans / Herzogen / und Maria / Herzogin zu  
 Cleve / 2c. älteste Tochter / an andern / in Handlung  
 gebracht inder nicht werden / sich einig und fleißig bemü-  
 het / auf welches mit Unser beyderseits Bewilligung  
 die Sache dahin gediegen / daß Unser Sohn und  
 Tochter / mit Uns Maria / Herzogin zu Cleve / 2c.  
 zu Eßlen am Rhein die Wochen nach Quasimo-  
 dogenitz letziger Jahr / zu Verheirathung und  
 freundlicher Unterredung / einkommen / und aus dem  
 ihre Liebden gefallen zu eingetragen / auf gewisse Ar-  
 ticul / doch auf Unser Gefallen und Bewilligung /  
 nehmlich / daß wir zu Frankfurth Unsere Räte /  
 mit gnungsamer Vollmacht auf den ersten Tag des  
 Monats Augusti einschicken solten / und über solches  
 sich zuguttragen / daß aus bewegenden Ursachen / mit  
 Unser beyderseits Bewilligung solche Wahlstadt auf  
 bestimmten Tag gegen Meing einzukommen veränd-  
 ert / doch wie in Frankfurth hätte geschehen solten /  
 Handlung fürzuwenden.

Demnach wir die Wohlgebohrnen und Eßlen /  
 Churfürstigen / Gestrungen und Hochgelahrten Un-  
 sere Räte / Neben und lieben getreuen / nehmlich  
 von Unser des Churfürsten wegen / Albrechten /  
 Grafen und Herrn zu Mannsfeld / Anargen / Herrn  
 zu Wildenfels / Hannson von Minkwitz / Ritter /  
 und von Unser Herzogen und Herzogin von Cleve  
 wegen / Wilhelm / Herrn zu Renneburgt und Su-  
 phen / Unsern Hoff-Meister / und Droste zu Borne /  
 Winrichen von Duhnen / Grafen zu Limburgt und  
 Falkenstein / Herrn zum Oberstein / Herrn Siebert  
 von Riswitz / Probst zu Altensege und Chur / Un-  
 sern Cansler / Johann von Polent / Unsern Land-  
 droffen Unsers Landes zu Gütlich und Amptmann zu  
 Wilhelmstein / Werner von Valent / Unserm Ampt-  
 mann zu Wessenberg / Elbricht von Valent / Un-  
 sern Erb-Marschalc Unsers Landes zu Dienstlecken /  
 Wilhelm von Messelreyde / Unsern Hoff-Mar-  
 schalc und Amptmann zu Witter und Huerd / und  
 Meister Peter von Clevis / Doctor / in den Sa-  
 chen endlich zu schließen / mit gnungsamer Voll-  
 macht abgefertiget / auf welches denn bemelte Un-  
 sere Bevollmächtigte Räte / ihre Vollmacht gegen  
 einander übergeben / und folgend Articul einträch-  
 tiglich entschlossen / und sich der endlich vertragen  
 haben / nehmlich und also:

Daß Unser des Churfürsten Sohn / Herzog Jo-  
 hanns Friedrich / dergleichen Unser Herzog Johann-  
 sen und Marien / Herzogin zu Cleve und Gütlich /  
 älteste Tochter / Fräulein Sibylla / einander zum  
 Sacrament der heiligen Ehe haben solten / derselben  
 Unser Tochter / wollen wir Herzog und Herzogin  
 zu Cleve und Gütlich / fünf und zwanzig Tausend  
 Gulden / in guten gängen und wichtigen Rheini-  
 schen Goldgulden / Churfürstlichen Schlags / und  
 ob die Bezahlung solcher Mit-Gifte / nicht mit  
 Abnehmen Gulden gänglich bezahlt könte werden /  
 soll unter solcher Bezahlung der halbe Theil mit  
 Doppel-Ducaten / Nobeln / Engellotten / Chronen /

Lawen nach Wiederung wie die zu Frankfurth ge-  
 ten / genommen werden / auf den Tag und Zeit /  
 wann das Ehelich Beylager gehalten / zu Heyrath  
 Gelde entrichten / und bemelten Unsern lieben Dhe-  
 men und Schwäger / dem Churfürsten zu Sachsen /  
 und Unsern zukünftigen Eßdem / da durch ihre L-  
 blich und wohl genügt / zu handten stellen / und  
 dencklich ohne allen Verzug bezahlen. Wir wollen  
 auch dieselbe Unsere liebe Tochter Fräulin Sibyllen /  
 mit statlichen und ehelichen Geschmuck und andern /  
 auch mit eyern Silberm Geschier / wie eyner Für-  
 stin eiger und gebührt / versehen und abfertigen.  
 Dagegen wollen wir der Churfürst von Sachsen 2c.  
 dieselbe Unsers Sohns zukünftige Gemahl / jährlich  
 mit fünfftausend und sechshundert Gulden belieblich-  
 tigen lassen / und in solche Summa des Jährlichen  
 Einkommens der Leib-Zucht solten keine Rente oder  
 Nutzung / so sich in Leib-Zucht nicht anguschlagen  
 gebühren / gezogen oder abgegeben werden. Und  
 wiederum wir in Unserm Chur und andern Fürsten-  
 Thumen / drey Dertter / nehmlich Eisenach / die ey-  
 nen / Goldig und Leisung / vor den andern / Schwei-  
 niz und Eßdam / vor den dritten / auf welchen die  
 Leib-Zucht vermachet solt werden / haben vorgeschlagen  
 lassen / also mit der Maß / daß Unsers Dhe-  
 men und Schwägers / des Herzogen / und Unser  
 Mähnen und Schwägerin / der Herzogen von Cle-  
 ve Räte / Unter solchen Kempnen die Wahl der  
 Leib-Zucht haben solten / und welcher Ort ihnen ge-  
 fällig / daß auf denselbigen die Leib-Zucht aufgerichtet  
 würde / mit Unterbietung / ob solch Ampt die Sum-  
 ma / fünfftausend und sechshundert Gulden Jährl-  
 cher Rente / nicht ertragen würde / daß von andern  
 Unsern Churfürst. oder Fürstl. Einkommen / dassel-  
 bige solte ergänzet / zu Genüge erfüllt werden.  
 Wiederum ob die Ampt / so zu Leib-Gebirge ange-  
 nommen / höher und mehr / dann die benannte  
 Summa / ertragen würden / solte die Übermaß aus  
 möglichsten davon abgezogen / doch dermaßen und  
 also / daß in allerwege die Jährlichen Rente sich  
 auf fünfftausend sechshundert Gulden erstrecken sol-  
 ten / aber aus dem / daß die Eßelischen Räte /  
 und die Erbauung der Behausung / auch Gelegen-  
 heit derselben nicht gewußt / ist endlich abgeredet  
 und bewilliget / daß es mit der Vollziehung des  
 Leib-Guts / bis daß gemelter Unser Sohn dieselbe  
 seiner zukünftigen Gemahl heimbringen würde /  
 bestehen soll; Alsdann solten ihre Liebden vor sich  
 selbst / oder durch die ihren befehlen lassen / an wel-  
 chen unter den angezeigten Enden ihr Lieb wollen  
 die Leib-Zucht haben / und wo alsdenn ihrer Lieb  
 solliches am gefälligsten / wollen wir oder Unsere  
 Erben zum fürderlichsten / und ohne Wegerung  
 solche Leib-Zucht / mit gnungsamer Verschreibung /  
 aufrichten und vollziehen / ihrer Liebe auch densel-  
 bigen angenehmen Ort mit aller Gerechtigkeit und  
 Herrlichkeit verpflichten / ausgeschlossen die Jagd /  
 darzu soll ihre Liebe der Fischereyen / auch Unser  
 Wälder / zu Brenn- und Bau-Holz / zu Nothdurfft  
 der Gebäuden / des Wiedens / zu gebrauchen ha-  
 ben / auch klein Wild / als Haasen und Federtier /  
 solten ihre Lieb haben zu lassen vorbehalten seyn.

Wir wollen ihrer Lieb auch / zu Unterhaltung  
 ihrer Lieb Fürstlichen Küchen / Jährlich alsdenn  
 Zwanzig Stück Hirsch oder Wildpret / Zwanzig  
 guter Schwein / dreyßig Rehe / eyn jegliches /  
 wenn es zu seynr Zeit am besten ist / überant-  
 worten und zu zustellen verordnen.

Wann es dann der Allmächtige nach seynem göt-  
 lichen Willen also schicken würde / daß Unser des  
 Churfürsten Sohn / oder dann dieselbige Er. Liebe  
 zukünftige Gemahl mit Tode abgehen würde / als-  
 dann / und nicht eher / soll ihrer Liebe solch Vermäch-  
 niß / dasselbige ihr Lebenlang zu gebrauchen / zu-  
 ständig

ANNO  
1526.



ANNO  
1526.

ständig seyn und bleiben / und dasselbige wie Leib-  
Zuchte gewohnheit ist / zu genießen haben.

Ob auch der Allmächtige bemeltem Unserm Sohn  
und Tochter keine Erben verleyhen / unangesehen /  
welches der Allmächtige am längsten freiesten würde /  
ist abgeredet / daß kein Wiederfall am Heyraths-Gut  
wieder hinter sich fallen / sondern bey dem Hause zu  
Sachsen / ohn alle forderung und ansprache bleiben  
soll. Wir obgedachter Churfürst oder Unsere Er-  
ben / wollen und sollen auch ihrer Liebe ein Silber-  
Geschir / wie sich dann einer Fürstin gebühret / und  
bey dem Hause zu Sachsen g-bräuchlich herkommen  
ist / dergleichen Bettgewand / dadurch sie sich ihrem  
Stande nach zu erhalten hat / samt dem Getrey-  
dicht und allem Vorrath / so auf den Häusern ihrer  
Liebe zur Leib-Zuchte vermachet / auch dergleichen Jh-  
ren Liebe Cleyneren und Silber-Geschir / so ihr Lieb  
mit sich bringen würdet / darzu die / so ihrer Lieb  
geschendet / oder von Unserm Sohn Herzog Hanns  
Friedrichen gegeben werden / oder ihre Liebe selbst  
machen ließen / folgen lassen.

So denn durch schickung des Allmächtigen ihre  
Liebe Unsern Sohn überleben würden / soll ihrer Lie-  
be daß Leib-Geding / nach ausgang vier Wochen  
samt allen dem / so auf solchen Geschlossen / wann der  
Fall geschicht / seyn würdet / eingeräumt werden /  
daß dann die Zeit ihres Lebens ihre Liebe sollen zu  
gebrauchen haben: würde sich aber begeben / daß ihre  
Liebe / nach solchem Tödtlichen Abgang ihres Herrn  
und Gemahls / sich wiederum verhehlen werde / als-  
dann soll in Unserm des Churfürsten zu Sachsen /  
und Unser Erben und Nachkommen Willen und  
Gefallen stehen / ob wir ihrer Liebe auf dem Leib-  
Gute ihr Lebenlang wollen lassen / oder sie darob lö-  
sen / und dissfalls / wenn wir oder Unser Erben oder  
Nachkommen / ihre Liebe zu lösen willens / soll ihre  
Liebe mit funfzig tausend Gulden an guten unver-  
schlagenen wichtigen Golde / von berührten Leib-  
Gute gelöst werden.

Wann wir auch die Ablösung zu thun geneget /  
sollen wir oder Unsere Erben / solches ihrer Liebe  
ein halb Jahr zuvor verkünden / und so die Auf-  
kundigung geschicht / alsdann sollen wir / Unsere Er-  
ben und Nachkommen / die Lösung zu thun verschie-  
ret seyn. So denn die Lösung geschicht / soll ihre  
Liebe auf die bestimmte Zeit gegen Überantwortung  
funfzig und zwanzig tausend Gulden das Leib-Gut ab-  
treten / und ihrer Liebe Vermählungs-Brieffe über-  
antworten. Dagegen ihre Liebe wiederum und zu  
Erfüllung der funfzig tausend Gulden / soll ein an-  
der Verschreibung übergeben werden / auff funfzig und  
zwanzig tausend Gulden / lautende in zweyen Jah-  
ren / und jedes Jahres dreyzehend halb tausend Gul-  
den zu Leipzig oder Erfurt zu entrichten / und soll  
in ihrer Lieb Gefallen stehen / der benannten beyden  
Orter einen / da ihre Lieb der Bezahlung erwarten  
wollen / anzuzeigen / doch daß solche Anzeige allwe-  
gen ein halb Jahr zuvor von ihrer Lieb beschehe.  
Es sollen auch dieselbigen funfzig und zwanzig tau-  
send Gulden / dieweil die unbezahlt / jedes Jahres /  
nach Landes gewohnheit / funfzig Gulden auf hundert  
zu rechnen / verzinset werden.

Ob dann durch die Lösung und nicht Todes-Fall  
das Leib-Gut zu dem Hause zu Sachsen wieder  
kommen werde / alsdann soll ihre Lieb Uns oder Un-  
sern Erben dasselbige mit Vorrath und Wahrung / in  
allenmassen / wie ihrer Lieb solches eingetantwortet /  
widerum verlassen / doch ihrer Lieb ihre Kleider /  
Cleyner / Silber-Geschir und fahrende Güter / über  
das / so ihre Liebe in der Bezahlung funden / vorbe-  
halten seyn. Wo auch ihre Lieb mit Unserm Sohn  
Kinder erzeugt hätte / und wir die Ablösung / wie  
obberührt / thun werden / soll das Geld der Ablö-  
sung / nach ihrer Liebe Tödtlichen Falle / die helffte

widerum zurück / auf Unserm Sohns Kinder / und  
so sie sich / wie gedacht / verändert / und mit ihrer  
Liebe andern Gemahl auch Kinder erzeuge / die an-  
dere helffte auff dieselben andern Kinder kommen  
und gefallen. Würde aber ihre Lieb / wie berührt /  
mit Unserm Sohne Kinder erzeugt haben / und  
mit ihrer Lieb andern Gemahl keine / soll dennoch  
die helffte Unserm Sohns Kindern heimfallen / und  
ihre Lieb / die ander helffte ihres Gefallens zu wen-  
den haben. Der Morgen-Gabe halben ist es der-  
massen abgeredet / daß wir Herzog Johans Chur-  
fürst / durch Unsern Sohn / dieselbige Er. L. Ge-  
mahl / wie das herkommen des Hauses zu Sachsen  
ist / bemorgengaben und versorgen wollen lassen.

Fürder ist abgeredet / bewilliget und be-  
schlossen / ob wir Herzog Johans und Ma-  
ria / Herzogen zu Cleve und Gülich / keine  
Männliche Erben hinter Uns verlassen wür-  
den / die fürder keine Erben verleyhen / als-  
dann sollen Unsere Fürstentumen / Cleve /  
Gülich / Berge / die Graffschafften von  
der Mark und Ravensberg / sambe allers  
Gütern / Einund zugehörigen / Anund  
zufallen / Gerechtigkeiten / und was Wir  
oder Unsere Männliche Erben hinter Uns  
verlassen würden / nichts ausgeschloffen /  
mit Länden und Leuten / wie Wir oder  
Unsere Männliche Erben das gebraucht / oder  
hätten gebrauchen mögen / an gedachte Un-  
sere älteste Tochter / Fräulein Sibylla / Her-  
zog Johann Friedrichen / ihrer Lieb Ge-  
mahl / und ihrer beyder Liebden Erben / ob  
sie die miteinander zeugen würden / kommen  
und geerbet seyn / der sich denn die Land-  
schafft halten solten.

Wir wollen auch heissen und befehlen / daß Un-  
sere Landschafften / so bald als daß Eheliche Beyla-  
ge / bemelter Fürste / mit benannter Unser Tochter  
gehalten / gnungsame Versicherung durch Bey-Brieffe  
geben / ob Sach / daß wir ohne Männliche Erben  
versterben / daß sich all Unsere Fürstentum / Graf-  
schafften / Herrschafften / Land und Leute / die wir  
jeho haben oder künfftiglich gewinnen / und Uns zu-  
fallen möchten / an bemelte Unsere Tochter Ihre  
Liebe Gemahl / und ihrer beyder Leibes-Erben / als  
ihre rechte Landes-Fürsten und Herrschafften halten  
sollen. Und wenn wir nach dem Willen des Al-  
mächtigen keine Männliche Leibes-Erben hinter Uns  
verlassen werden / und also die Fürstentum und  
Lande Unserer ältesten Tochter und ihrer L-Gemahl /  
Herzog Hanns Friedrichen heymgefallen seynd / ist  
fürder abgeredet / daß zu dem Heyrath-Gut den an-  
dern zweyen Töchtern / alsdann binnen vier Jahren /  
vor alle Gerechtigkeit / so sie an allen vorlassenen  
Länden und Gütern / Kleynotern / Paarschafften /  
Silber-Geschir / fahrenden Haabe und andern / nichts  
ausgeschloffen / gehalten möchten / hundert tausend /  
und sechzig tausend Gulden sollen gegeben / bezahlt /  
und auf folgende Tage-Zeiten entrichtet werden.  
Nöthlich:

Vierzig tausend Gulden / wenn daß Jahr nach  
dem Anfall verchieden / und dann allewegen auff  
solche Zeit / die nächsten drey Jahr folgend / so der  
erste Termin und Tag-Zeit bezahlt / vierzig tausend  
Gulden entrichten / dermassen und dergestalt / daß  
die hundert tausend und sechzig tausend Gulden im  
Ausgang der vier Tage / ob Da solchen Fall  
schicket / daß keiner aus Uns Männliches Geschlechts  
gebohren / und am Leben seyn werde / durch Unser  
Herzog Johans Churfürsten / oder Unsere Erben  
vergäniget und entrichtet werden. So auch der  
Allmächtige Uns mehr Töchter verleyhen würde /  
solte doch verhalten die Summa / im Falle / ob wir  
keine Männliche Erben verleyhen / dadurch nicht

M m m 3

gemeh.

ANNO  
1526.

ANNO  
1526.

gemehrt werden / sondern sollen alle an den hundert tausend und sechzig tausend Gulden gesätigt / und damit aller ihrer Gerechtigkeit entsezt / und aller Ansprachen zufrieden gestellt seyn / dieselbigen Töchter / so Uns GdA mehr verleyhen würde / sollen als wohl / als die wir jetzt haben / an denselbigen hundert tausend und sechzig tausend Gulden / so ihnen vor ihre Gerechtigkeit gereicht / berechtigt / auch keines Unfalls an den Länden und andern / wie vorgemeldet / weyter gewärtig seyn ; Wäre aber eyne Unsere Tochter ohne Leibes Erben abgehen / alsdenn solte solche Summa der hundert tausend und sechzig tausend Gulden / so wir zu Ausstattung ihrer Gerechtigkeit gemacht hätten / auff die ander Unser Tochter und ihre Erben / keine ausgegeschlossen / so viel der seyn werden / gefallen seyn / solcher Fall soll auch / so oft eine Verheyraath würde / versorget werden / und wenn wir eine verheyraathen wollen / soll solche mit Rath Unser Herrn und Freunde geschehen / auch zu jederzeit / so die Eheveredung gemacht / denjenigen / der das Fräulein haben solle / angezeigt werden / wie es dessfalls halben / so sich der zutragen werde / abgeredt und beschlossen / darauß denn auch gangsame Bericht / Verschreibung / und was noch ist / von demselbigen Bräutigam und Unser Tochter / so verheyraath wird / solle genommen werden.

Wäre aber eine oder mehr Unserer Töchter / ohne Rath und Willen Unser und Unser Herren und Freunde sich verheyraathen / soll dieselbige an der vorgemeldten Summa der hundert tausend und sechzig tausend Gulden / keine Gerechtigkeit haben / sondern ihr gebühlicher Theyl soll den andern Unsern Töchtern und ihren Erben / zugleich heymgefallen seyn / und zu gut kommen. Und so es dann durch Schickung Gottes dahin gereicht / das wir keynen Männlichen Erben verliessen / und also die Fürstenthum und Grafschaften / Herrschaften / Lände und anders / auf Unsere älteste Tochter geerbet hätten / alsdenn soll ihre Lieb drey Schloß / und darzu fünftausend Gulden Jährlicher Rent angewiesen einkommen / nehmlich im Fürstenthum Cleve / Buederich / mit zwey tausend Gulden / in den Fürstenthum Gülich / Caster / auch mit zwey tausend Gulden / und in Fürstenthum Bergen / Wendada / mit tausend Gulden / zu dem Vermächnuß / wie hievor gemeldet / wenn sie den Tod ihres Gemahles / Herzog Hannß Friedrichen / erleben würde / ohne Bezeugung zu ihrem Leben zu gebrauchen vermacht werden / doch mit dem Vorbehalt / so wir Maria / Herzogin obgenant / im Leben wären / Uns Unsern Biedum / so wir an berührten Schlossen haben / nicht benennen / denn dessfalls soll Unsere Tochter Fräulein Sibylla an andern Orten auff die vorgeschriebene Summa und Bezahlung verwiesen und versichert werden / als lang / bis wir auch tödtlich abgangen seyn. So sich denn also zutrüge / das gedachte Unsere Tochter und Eydam / Herzog Hannß Friedrich / durch Unsern und Unseren Männlichen Leibes Erben tödtlichen Abfall / wie berührt / zu Unsern Länden kommen werden / soll Unser des Churfürsten Sohn obgemeldet / ehe denn seyn Liebe die Huldung und Psichte von den Landschaften einnimt / den andern Unsern Töchtern gangsame Versicherung machen / um die hundert tausend und sechzig Gulden / damit ihre Liebden wissen haben mögen / wo ihre Liebden solches Geldes habhaftig werden / und gewertig seyn sollen.

Wir Johannes / Herzog zu Sachsen / Churfürst / etc. und wir Johannes / Herzog / und Maria / Herzogin zu Cleve / etc. sollen und wollen sämtlich mit allem Fleiß bey Röm. Käyser. Majest. Unserm Allergnädigsten Herrn / suchen / dadurch Ihre Maj. auff den Fall / ob wir benannte Herzog und Herzo-

gin zu Cleve und Gülich etc. ohne Männliche Erben abgehen würden / das alsdann ihre Majest. Bewilligung darzu geben wolten / damit die Lände bey der gedachten Fräulin Sibyllen Unser Tochter / und den Erben / so ihr Lieb mit Unsers des Churfürsten zu Sachsen Sohn / mit Göttlicher Hülff / zeugen würden / bleiben / und das Käyserl. Begnadung und Bestetung darüber erlangt werde.

Die Forderung / so wir Herzog Johannes Churfürst anmassen / und wir Herzog Johannes und Maria / Herzogin zu Cleve und Gülich nicht geständig / dieselbige soll hiezum jedem Theil unvorgreiflich seyn und bleiben. Der Hochzeit und Heymfarth halben / dieweil die Räte sich des nicht endlich vergleicht haben / wollen wir der Churfürst zum forderlichsten zu Unsern Oheimen und Mähnen / Schwäger und Schwägerin / dem Herzogen und Herzogin zu Cleve / etc. schicken / und Uns desselbigen mit ihren Liebden / endlich und forderlich zu geschehen / vergleichen.

Nachdem denn berührte Unsere geschickte Räte und Verwandten / so allenthalben auff Unsere von Uns beyderseits gegebene Vollmacht abgefertigt seynd worden / Befehl und Gewalt haben / zwischen Unserm Sohn / Herzog Hannß Friedrichen / und Tochter Fräulein Sibyllen / Versprechung des Ehelichen Standes zu thun / und also einer von dem andern zu nehmen / wie sie denn insonderheit / im Falle / so den Dingen allenthalben / wie dann beschehen / Maß gefunden / und dieselbige Unsere beyderseits Räte / mit Unser Bewilligung von Unserm Sohn und Tochter / die Versprechung der Ehe / mit den Worten de praesenti zu thun / bevollmächtigt seyn.

Dennach und also in voller Macht Unsers Sohns und Tochter die Ehe versprochen / und mit Überantwortung der Vollmacht zugesagt haben / zu welchem bewilligten angenommenen Ehestande / der Allmächtige / denselbigen Unserm Sohn und Tochter / Gnad und Wohlfarth gnädiglichen verleihe wolle / welches wir ihren Liebden hiemit von Gott dem Allmächtigen wollen gewünscht haben.

Nachdem dann solche Verhandlung / auch Vollstreckung der ehelichen Gelübnuß / die benannte Unsere Räte als Unsere darzu Bevollmächtigte beehrt / beschlossen / und von wegen Unsers Sohns und Tochter / Herzog Hannß Friedrichen / und Fräulein Sibyllen / auff ihre Vollmacht vollstreckt und gelobet haben ; Als bewilligen / ereden und geloben wir / das alle Articul in diesem Vertrage / und auffgerichter vollzogener Ehegelübnuß begreiffen / bey Unsern Fürstl. Würden / stet / feste / solle gehalten werden.

Des zu Urkund / haben wir diesen Vertrag und bewilligte Eheveredung gang zwiefacht mit Unserm anhangenden Inseigel bekräftigt / der eine / wir der Churfürst / und die andere / wir Johannes Herzog und Maria / Herzogin zu Cleve und Gülich / etc. an stat Unsers Sohns und Tochter genommen haben. Geschehen zu Meynig / am Mittwoch des achten Tages des Monats Augusti / nach Christi Unsers lieben Herrn Geburt / tausend fünf hundert / und im sechs und zwanzigsten Jahre.

## CXCIX.

Sonderbahres Bündnuß zwischen Churfürst 29. Sept. Johansen zu Sachsen eines / und Herzog Albrechten in Preussen / Marggraffen zu Brandenburg andern theils / zu Schutz und Rettung des Glaubens / und was dem anhängig. Zu Königsberg in Preussen am Tage Michaelis

ANNO  
1526.



ANNO  
1526.

Lis 1526. [Hortleder, von Ursachen des Teutschen Kriegs. Tom. I. Lib. VIII. Cap. VI. pag. 1406. LUNIG, Teutsches Reichs. Archiv. Part. Special. Abtheilung IV. Absatz III. in Supp. Num. XXII. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

*Alliance particuliere entre JEAN Eleveur de Saxe, & ALBERT Duc de Prusse & Marckgrave de Brandebourg, pour la defense de la Religion, & des choses qui en dependent. A Königsberg en Prusse le jour de Saint Michel 1526.*

On Gottes Gnaden / Wie Albrecht / Marggraf zu Brandenburg / zu Preussen / zu Steutin / Pommern / der Cassuben und Wendin / Herrkog / Burggraf zu Nürnberg und Fürst zu Rügen / nachdem Gdt der Allmächtige / aus sonderlicher Verheißung / und durch Gute / Milde / Gnad / und unaussprechliche Barmherzigkeit / seyn Ewiges / Heiliges / und Reines Wort / als den ewigen Anker Trost / der Seelenpreis / und höchsten Schatz auf Erden / des wir seiner Göttlichen Gnaden in Ewigkeit billich dankbar seyn sollen / und ob Gdt will / wollen / den Menschen wiederum hat erscheinen lassen / so ist doch lauter öffentlich am Tag / was viel und mancherhand Practick ein Zeiher / sonderlich von etlichen genannten Geistlichen und ihren Anhängern / in H. Reich / gesucht und angenommen seynd worden / dasselbig Heilig Göttlich Wort wiederum / als viel an ihnen / zu verdrucken / zu verrichten / und gänglich aus der Menschen Herzen und Gewissen / so es möglich gewesen wäre / zu reissen.

Und wiewohl sie mit solchen hinterlistigen Anschlägen / nichts darwider haben schaffen können / sondern je mehr sie dawider gehandelt / practiciret und gestrebt / je weiter / durch Gottes des Allmächtigen wunderliche Wirkung / dieselbige ihre Handlung / zu nutz und aufheben der Christlichen Versammlung / Förderung und Erweiterung desselbigen Worts / gebietet hat / wie solches auch täglich vor Augen gesehen wird / in ganz unzweifelicher und fester Zuversicht / daß der / der seyn Göttlich Wort zur Glory und Ehr seines Heyl. Namens / zum Heyl und Erleuchtung seiner Christlichen Gemeyn / in diese Welt gesendet hat / werde hinfort seines Worts widerwärtigen ihr fürhaben weiter / wie bisher geschehen / brechen / und sich gegen ihnen / als ein gewaltiger / mächtiger Gdt / also erzeigen / daß sie ihn / sie wollen oder wollen nicht / für einen gewaltigen Gdt und Herrn müssen erkennen / damit sie nicht zu sagen haben : Wo ist nun ihr Göttlich Wort und Evangelium / davon sie so viel gehalten haben ?

Und wiewohl wir / sonder Ruhm / verhoffen / daß wir Uns je und allwegen gegen Röm. Käyß. Maj. alles gebühliches gehorhams / wie wir dann hinfürder / und bis an Unser Ende zu thun geneigt / auch nicht anders wollen befinden werden / erzeigt und gehalten / auch an gebühlichen Orten / in allen sachen / darinnen wir aus schuldigen gehorsam zu folgen verpflichtet / Erkenntnis und Beysehung dulden und leyden mögen / wie wir Uns auch des gegen jedermann hiermit wollen erben haben ; Also / daß / ob Gdt will / niemandes Unserthalben Ursach haben soll / sich zu beschwehren / als möchte er die Willigkeit gegen Uns nicht bekommen / und dertwegen wider Uns / Unser Land und Leut zu thätlichen fürnehmen Ursach haben.

Dieweß wir aber berichtet werden / und Uns durch mancherley Warnung glaublich angelanget /

zu dem / daß die öffentliche und thätliche Handlungen etlicher massen Anzeigung geben / daß / ungeachtet alles des / so oblicher / weyter und mit emfigen fleiß practiciret / auch Bündniß durch die Widersacher aufgerichtet / ihres höchsten Vermögens / was sie des damit nicht können zu wegen bringen / daß solches mit Darstreckung und Vorlegung viel Geldes / unterstanden soll werden / ihre alte bisher geführte / beschwerliche Mißbräuch / wider das Göttliche Wort und Evangelium im Schwang zu erhalten / und die Wahrheit Gottes und sein Wort / als viel an ihnen ist / zu verdrucken / und dasselbe dergestalt fürzunehmen / daß diejenigen / so aus Verleumdung der Gnaden Gottes / seyn Heiliges Wort zu verdrücken / und anders / was demselben in Ceremonien und andern gemäß / in ihren Landen / als die dann für Gdt / und der Gewissen haben / schuldig / gestatten / und wider hergebrachte Mißbräuch / zulassen / durch ihre Practicken und Aufstiftung / und von ihres Stizes wegen solten überzogen / und ihre Land und Leute dertwegen beschädigt / angegriffen und verderbet werden.

Nachdem es nun beschwerlich und erbärmlich wäre / daß die Wahrheit untergedruckt / ( wiewohl es in niemands Vermögen stehet ) und die Unwahrheit statt haben solte / und mit diesen sachen die gelegenheit hat / daß Uns und einer jeglichen Christlichen Obrigkeit ein anders gezeiet / wir wollen geschweigen / daß wir Gdt vielmehr täglich antreffen und bitten solten / Uns weyter zum Erkenntnis seines Göttlichen Worts / Lichtes und Willens zu führen / dann daß wir / was nach der vernehmen Gnad Gottes / in Predigten / Ceremonien / und andern demselbigen gemäß / ( obs wohl wider viel berührte Mißbräuch ist ) fürgenommen wird / sollen gestatten / und in eyrige Weg darwider seyn / darum wir auch von deswegen niemandes zu thätlichen fürnehmen / Ursach geben / und wir von Uns wegen / darzu wir von Gdt dem Allmächtigen versehen / den Unsern schuldig und pflichtig seynd / dieselbigen für unbilligen gewalt zu schätzen / auch getreue fürsehung zu thun / damit dieselbigen Unsere Untertanen / nicht allein mit dem Wort Gottes beweidemp / sondern neben dem also versehen werden / daß sie darbey bleyben / und für gewalt der widerwärtigen beschützt und errettet mögen werden.

Demnach so bekennen wir und thun kund in diesem Brieff / daß wir Uns hiermit im Nahmen Gottes / zu Ehren und Preysung seines Heyl. Namens und Worts / aus Christlichen Gemäch / Herren und rechter Treu / auch niemand zu Verdrück / noch zuwider / sondern allein zu Schutz und Rettung der Unsern / mit dem Hochgebohrnen Fürsten / Unsern freundschaftlichen lieben Herrn und Ohmen / Herrn Johansen / Herzogen zu Sachsen / des H. Röm. Reichs Erb-Marschall und Churfürsten / Landgrafen in Thüringen und Marggrafen zu Meissen folgender Maas vereynigt / und in einverständniß gegeben / als wir auch hiermit thun / und gethan wollen haben.

Also : wo die obberührte Widersacher und ihre Anhang / von wegen des Göttlichen Worts / oder aber Veränderung haben / die aus dem Wort Gottes gefolgt / oder noch erfolgen würde / und der Dinge so demselben nach / wider die vorgebrachte Mißbräuch in seiner Lieb Fürstenthum und Landen fürgenommen und gehalten werden / oder auch anderer sachen haben / zum Schein solten fürgenommen werden / da es doch berührtes Göttliches Wort im Grund gemeint würde / und seine Lieb / um solche fürgewandte Schein-sachen / inmassen / wie oben berührt / Erkenntnis und Weißung dulden können / daß wir alsdann S. L. Hüß / Rath und Beystand thun sollen und wollen / nemlich : So sein Lieb

ANNO  
1526.

edre

ANNO  
1526.

oder S. L. Land und Leuten / derhalben überjogen / beschwert oder angegriffen würden / wollen wir seiner Lieb hundert gerüster Reysigen / auf S. L. Erfordern / zu Hülf schicken auf unsern eignen Kosten / bis sie seiner Lieb Land erreichen / und so sie also derselben Land erreichen / sollen sie durch S. L. mit ziemlicher Verlegung Futter und Kosten erhalten werden / doch auf unser Besoldung und Schaden.

Dieweil aber zwischen genannten unsern lieben Herrn und Oheimen und Uns / bey dem allen / diß mehr abgeredt und bewilliget ist / was unser jeder / von andern mehr Christlichen Fürsten und Ständen / in diese Christliche / Freundliche / verscriebene Vereinigung bewegen kan / daß wir beide des Fleiß und Macht haben / und ob sich der eyner oder mehr / mit weniger Hülf / dann obstehet / gegen Uns verscriebe / daß dagegen unser jeder ihme auch nicht mehr / weder er sich gegen Uns bewilliget / schuldig seyn soll.

Ob nun demselben nach / mehr Fürsten oder andere Stände / zu Uns in diese verscriebene Christliche freundlich / Vereinigung kämen / und wir derhalben von ihr eyne / ehe denn von obgenannten unsern lieben Herrn und Oheimen / dem Churfürsten zu Sachsen / zc. um dieselbe verscriebene Hülf ermahnt / und sie schicken / und darnach von gedachtem unsern lieben Herrn und Oheimen / von wegen der hierinn verscriebenen Hülf / auch angesucht würden / als viel wir dann auf die erste Ermahnung des andern Vertrags-Verwandten / für Hülf geschickt heten / soll Uns an der darnach begehrten Hülf / als lang wir damit beladen / und ferner nicht / abgehen / und daß doch solches und alles anders / zwischen Uns Christlich / freundlich / getreulich und ungeschelich verstanden und gehalten werde.

Doch wollen wir in allerwege unser Vertrauen nit auf solche unsere Bündniß / oder auf Uns / sondern zu und auff Gt den Allmächtigen / nach seinem Götlichen Willen / durch Uns / als seine Werkz und Instrument / dem auch wenig ist / mit vielen oder wenigen / wider die Feinde zu siegen / demüthiglich und mit Andacht gesetzt und gestellt haben / alles mit treuer / rechter und Christlicher Meynung / und ehn alles gefehere.

Und damit diese unsere Eynigung und Verständniß / in allen ihren Puncten und Articlen / desto beständiger und unerrückter gehalten werde / haben wir unser Siegel hieran gehalten / und mit eigner Hand unterschrieben / zc. Geben in Preussen / auff unserm Schloß Königsberg / Sonnabend / am Tag Michaelis, Anno 1526.

C C.

10. Oß. Abschied und Schluß / wes sich Marggraff Casimir zu Brandenburg mit seinem Herrn Bruder Marggraff Georg / zu sammt Ihrer Fürstlichen Gnaden Landtschafft / auf dem zu Onolzbach gehaltenen Land-Tag / bis auf ein künftiges allgemeines oder National Concilium / oder seiner Fürstl. Gnaden weiteren Bescheid des Abschieds haben jüngstgehaltenen Reichs-Tage zu Speyer / in dero Land und Fürstenthum zu halten / vereinigt haben. Onolzbach den Mittwoch nach St. Francisci 1526. [Hortleder, von Ursachen des Teutschen Kriegs. Tom. I. Lib. I. Cap. III. pag. 36. LUNIGS, Teutsches Reichs- Archiv. Part. Special. Contin. II. Abtheil. IV. Absatz III. Num. XXXI. pag. 14. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Rechts &amp; Conclusion prise par CASIMIR Marck-

grave de Brandebourg Anspach, avec le Prince GEORGE son Frere, & avec les Etats du Pais provincialement assemblez, touchant la maniere dont on devra s'y comporter en consequence du Recès de l'Empire fait à Spire jusques à la tenue d'un Concile Oecumenique ou National, ou jusques à ce qu'il en soit ulterieurement ordonné. Fait à Onolzbach le Mercredi après la St. Francois 1526..

ANNO  
1526.

Wir Casimir von Gottes Gnaden Marggraffe zu Brandeburg / Stettin / Pommern / der Casuben und Wendens Herzog / Burgraff zu Nürnberg und Fürst zu Rügen / bekennen und thun kund öffentlich mit diesen Brieffe / gegen allerhöchlich. Als wir hievor in Sachen / der jetzt streitigen Lehr halben / unsern Heyl. Christlichen Glauben / und desselben Ceremonien betreffend / auff dem Reichs Abschied zu Nürnberg unsere Praelaten von Cöthern und Stifften auch etliche Pfarrer / Prediger und andere verständige Persohnen von unser / auch des Hochgebohren Fürsten unsers freumblichen lieben Bruders / Herrn Georgen Marggrafen zu Brandenburg zc. wegen / hievor gen Onolzbach versammlet / und die Sachen bewegen / bedencken und berathschlagen lassen / die Uns auch dazumahl zween Rathschläge begriffen und überantwortet / welche wir auch also zu unsern Händen empfangen und darauf ein Abscheid geben / darinnen wir unter andern schließlic begrebt und gebeten haben / daß mittler Zeit bis auf unsern weytern Bescheid niemand nichts neues vornehmen soll / wie wohl daß von etlichen nicht gehalten ist / des wir denn nicht wenig mißfallen tragen / sind dazumahl der Hoffnung gewest / daß auf den nachfolgenden Reichs-Tag zu Speyer / der Martini ein Jahr vergangen gehalten / statlich von Sachen gehandelt und beschloffen worden seyn solt / darzu wir auch die gemeldten zween Rathschläge gebraucht haben wolten / dieweil aber derselbe Reichs-Tag zu Speyer auff dasselbe mahl seynen Fortgang nicht gewonnen / auch nachmahls auf andern Reichs-Tagen nichts austrägliches und sonderlich auf dem nechst gewesenen Reichs-Tag zu Speyer anders oder weyer nichts beschloffen worden ist / dann ein Artikel wie der im Abscheid stehet / des Inhalts:

Daß sich Röm. Kayserl. May. Statthalter und Commissarien / auch Churfürsten / Fürsten und Stände des Heyl. Reichs und derselben Bottschaften auf solchem Reichs-Tage mit einander einmüthiglich verglichen und vereinigt haben / mittler Zeit des freyen / gemeinen Christlichen Concilien oder aber National-Versammlung (so nach vermöge vermeldtes Reichs Abschieds in eyne oder außs längst in anderthalb Jahren den nechsten in Teutschen Landen zu halten gebeten ist) nichts desto weniger mit ihrem Unterthanen ein jeglicher (in Sachen / so das Reich durch Kayserl. May. auf dem Reichs-Tage zu Wormbs gehalten / ausgegangen / belangen möchten. für sich also zu leben / zu regiren und zu halten / wie ein jeder solches gegen Gt und Kayserl. Mayest. hoff und getrau zu verantworten.

Dem allen nach und auf gehaltenen Rath der versammelten unser Landtschafft / haben wir Uns mit ihnen / und sie herwiederum mit Uns / nachfolgender Meynung entschloffen / wie es / bis auf ein gemeyn Concilium oder National Versammlung / oder unsern weytern Bescheid / allenthalben in unsern Fürstenthumen und Landen gehalten werden soll der christlichen Zuversicht / daß wir solches zuiderst gegen Gt dem Allmächtigen / und auch Kayserl. May. (als Christl. Gontliebende / und der Kayserl. May. gehorsam Fürsten) verantworten mögen.

Erstlich



ANNO  
1526.

Erstlich / nach dem alle Dinge Unsern Heiligen Christlichen Glauben betreffend / an rechten oder falschen Predigen liegt / und aller Seelen Wohlfahrt oder Verdammniß / auch Christl. Einigkeit oder Empörung daraus folgt / sollen alle Pfarrer und Prediger in Unsern Fürstenthümern und Länden / das Heil. Evangelium und Wort Gottes / altes und neues Testaments lauter und rein predigen und gar nichts / das wider ist. Es sollen sich auch alle Prediger in ihren Predigen alles Schmähens / Nachredens / Schimpfrens / Papistischen / Lutherischen oder Kegereischen Scheltrens / Ausschreyens / und alles andern das zu Widerwillen / Uneinigkeit / Aufruhr und Empörung / Anlaß oder Ursach geben möchte / enthalten und vermeiden.

Item / verglichen sollen sich alle Geistliche und Weltliche Personen bey ernstlicher Straff / Leibs und Guts enthalten / in offen Wirthshäusern und sonst von der alten und neuen Lehre (wie man nennt) verächtlich / freventlich oder zändisch zu reden oder zu disputiren / auch keyner den andern schmähen / betrachten noch zu Widerwertigkeit Ursach geben / sondern sich mit Vermeidung der Nachrede und Schmach gegen jederman in aller Mäß halten / wie jetzt von Pfarrern und Predigern gesetzt ist.

Es sollen auch alle Unsere Ambteute / Bürgermeister und Räte / ein fleißig aufsehen haben / daß obgemeldte massen und anders nicht gepredigt / oder von andern gehandelt werde / und wo sie ein anders hörten / erfahren oder verständen / das sollen sie jedesmahls bey ihren Pflichten mit gutem Grund / und in was Stücken sich die Prediger oder jemand anders wie obsteht / vergreifen oder verwürdigen / anzeigen.

Und wiewohl etliche Pfarren und Prædicaturen in Unserm Lande sind / die wir nicht zu leyhen oder zu prädiciren haben / so sollen doch Unsere Ambteute denselben Pfarrer und Predigern so also in Unsern Obrigkeiten und Gebieten sitzen / nichts desto weniger sagen / daß sie sich in ihren Predigten jetzt gemeldte maß auch halten / oder aber die Evangelia und Episteln allein aus dem Messbuch Deutsch lesen / wie die von Worten zu Worten geschrieben stehen / und nichts weiters dazu sagen / den allein die offene Weicht mag und soll er dem Volk vorsehren / auch die Heiligen Täge verständigen / doch niemand beyn Dinn / zu fernern oder zu fasten gebieten / wie davon weiter hernach folgt.

Item / es soll auch niemand zu predigen zugelassen werden dann die / wie obgemeldet recht ordentliche Pfarrer und Prediger / oder der Pfarrer bestellte / oder aufgenommene Caplan oder Helfer seyn / oder durch Uns oder Unsere Befehlshaber daz zu beruffen oder verordnet werden / und ob sich jemand anders zu predigen unterstehen würde / daß sollen Unsere Ambteute nicht gedulden oder zulassen / sondern dieselben zu Gefängniß annehmen / und fester die Sache an Uns gelangen lassen / Unsern weytern Bescheidt darauff zu empfangen / und demselben folg zu thun.

Und nachdem jetzt allbereit gemeynlich an allen Orten Pfarrer / Prediger und Caplan sind / sollen denselben Unsere Ambteute allen ausagen und befehlen / sich mit dem Predigen / wie obsteht / und anders nicht zu halten / daß auch kein Pfarrer denn andern in kein Weg in seine Pfarre greiffe / sondern daß ein jeder Pfarrer seine Pfarre mit seinen Caplan alleine versee / wie sich gebührt. Wo aber an etlichen Orten Filial / die durch sonder Priester versehen werden / soll denselben niemant nichts benommen seyn / und welcher sich anders hält / das sollen Uns Unsere Ambteute anzeigen / und derselbe nach seiner Verwürfung darum gestrafft werden.

TOM. IV. PART. I.

ANNO  
1526.

Es soll auch kein Pfarrer / kein Caplan / ohne Unser oder Unser Ambteute wissen und willen / aufnehmen / und dieselben Priester die also zu Caplanen aufgenommen werden / sollen auch zuvor dem Amtmann schriftlich oder sonst glaubhaftig Abkund anzeigen / was Lebens und Einkommens sie sind / auch wie sie von ihrer Herrschafft abgeschieden seyn / und der Caplan haben / die vor allbereit in Unsern Länden aufgenommen seyn / soll durch Unsere Ambteute / an einem jeden Ort der gleichen Einsehen geschehen.

Wieweil in Unsern Länden und Fürstenthümern an etlichen Orten Deutsch / und an etlichen Orten Lateynisch Mess gehalten werden / daraus nun allerley Zwörung und Widerwillens folgt / dabelige aber zuvorkommen / soll nun für an Lateynisch Mess gehalten werden / biß auff ein gemein Christl. Concilium oder National Versammlung oder Unsern weytern Bescheidt / doch soll ein jeder Priester / der Messe list / die Epistel und das Evangelium Deutsch und verständig lesen / welcher aber ein Auit singt / der soll die Epistel und das Evangelium für aus Lateynisch singen / wie bißhero geschehen ist / doch alsbald er die Evangelia gesungen hat / soll er sich am Altar umwenden / und darnach selb Epistel und Evangelium dem Volk Deutsch auch sagen.

Es sollen auch die Verba Consecrationis in allen Ampten der Mess in Lateynischer Sprach mit öffentlichen lauten Worten gelesen werden.

Item / man mag auch wohl etliche Deutsche Christl. Gesänge und Psalmen unter den Ampten der Mess singen / die zu Andacht und Besserung der Christlichen Gemeinde dienen / wie dieselben von Uns hieby verordnet sind.

Und nachdem ein großer Mißbrauch gewesen ist / daß die Christliche Unterthanen gegen Verachtung und Empfängung der Heyl. Sacramenta / haben sonderlich Geld geben müssen / dorehalben geacht und gesagt worden / daß man die Heyl. Sacramenta umb Geld verkauft / soll solches füran gänzlich abgestellt seyn / und hinfür in Unsern Fürstenthümern und Gebieten / die Heyl. Sacrament / desgleichen die Eulichtung der Hochzeiten / der Kindbetteiren und Begräbniß / außershalb was den Kirchnern oder Todtengräbern für ihre ordentliche Belohnung gebührt / ohne bezahlung epignies Geldes / frey vergeblich und umb Gottes Willen gereicht und gethan / auch niemands zu Haltung einiger Begängniß / Sieben / oder Dreyßigsten eines abgestorbenen / bezwungen werden.

Item / die vier und andere Opfer / sollen maniglich frey gelassen und niemand daz zu bedrängt werden / sondern zu eines jeden gewissen und guten willen stehen und gesetzt seyn.

Es soll auch hinfür kein Mess umb Geld / sondern allein um der Ehr und Liebe Gottes willen / so der Celebrirer / rechte Andacht und Begierde daz hat / gehalten werden. Nachdem bißher an viel Orten eingebrochen ist und gebraucht wird / daß viel Menschen das Hochwürdig Sacrament in beyderley Gestalt empfangen haben / wieweil aber auff nechst vergangenem Reichs Täge zu Speyer nichts davon beschloßen / sondern im Reichs Abschiede ein Articul gesetzt / der oben im Eingange eingeführt ist / daß eine jede Obrigkeit / mitter Zeit des gemeinen Conciliums oder National Versammlung mit ihren Unterthanen / also leben / regieren / und es halten soll / wie ein jeder solches gegen Gott und Käyserl. May. hoff und geträu zu verantworten / lassen wir es bey solchem Reichs Abschiede auch bleiben / und wollen Uns versehen / daß sich ein jeder mit Empfängung des Heyl. Hochwürdig Sacraments mitter Zeit also halten werde!

Naa

ANNO  
1526.

werde / wie er das gegen Gott und Kaysertliche Mayestat getrau und verhofft zu verantworten.

Es soll auch wieder die Hochwürdigen Sacramente (so von Christo unserm Herrn und Heyland ihren Ursprung haben wie durch etliche böse / teuffelische Geister geschehen / als ob in dem Heil. Sacrament des Altars der Leib und das Blut Christi nicht gegenwärtig wäre / nicht gepredigt / gelehrt noch dispensirt / sondern solchem Heil. Sacrament in den Kirchen / und wann das zu den Kranken über die Gassen getragen würde / alle gebührende Ehrerbietung gethan / und die Überfahrer an Leib / Leben oder Gut / nach eines jeden Verwirckung ernstlich gestrafft werden.

Und ob zu den Zeiten und Tagen / wann die Communicanten das Heyl. Hochwürdiges Sacrament empfangen / ichts von dem Sacrament überbleib / so soll solches nichts verächtlich hinweg gethan / sondern mit Reverenz in dem Sacrament-Häuflein / zu Bewahrung der täglich zufälligen Kranken oder anderer Communicanten behalten werden.

Und auff das solche Empfangung des Heiligen Hochwürdiges Sacraments mit rechter Reu / Beicht der Sünden / und in einem wahren Glauben empfangen werde / sollen alle Pfarrer und Prediger ihre Pfarr-Volck zu solcher Reu / Beicht und Glauben / auch Besserung ihres Lebens fleißig vermahnen und unterweisen / warumb Christlich / heylsam und gut sey / seine Sünde (ohne die doch niemand seyn mag) einem rechten erbaren verständigen Priester zu beichten / und also bey demselben Christlichen Rath / Unterweisung und Absolution suchen / damit das Christliche Volck zu solcher Beicht / mit Christlicher Unterweisung gereizt / auff das sie solches aus Christlicher Furcht / Lieb und gehorsam / williglich thun / daß auch sonderlich dadurch das gemeine Volck in Christlicher Zucht erzogen und erhalten / und das Heyl. Sacrament anständig und mit aller Ehrerbietung empfangen werde / welche auch also zu den Beicht-Vätern kommen / und ihre Sünde beichten wollen / die sollen zu jederzeit williglich und gern gehöret werden.

Item / dancken wollen wir allen Beichthörern / hiemit bey ernstlicher Straff verbotten haben / daß sie die Beichtkinder in der Beichte nichts ungeschicktes / gefährliches oder argwöhnliches fragen / daraus ein Nichtkind / Mann oder Weib gedere / und zum bösen möchte gereizt / noch sonst in andere Weg gewiesen oder bewegt werden / daß er neue Stiftungen in den Kirchen / oder sonst die etwas Guts oder anders Genieß auf ihnen tragen / auftrichten / restituiren oder stiften / noch einige Wahrscheyt oder dergleichen / daraus beschweert zu besorgen seyn mag / thun soll / sondern sie alleyn zu Erkenntnis ihrer Sünden / und wie sie dieselben von Grund ihres Herzens reuen / ihr sündliches Leben bessern / und das Heyl. Sacrament in einem rechten wahren Glauben empfangen / und ihre Hoffnung und Vertrauen allein in Gt setzen / auch die Frucht und Werck / so aus einem rechten wahren ungefältschten Christlichen Glauben fließen / vollbringen / und ihrer Dürftigkeit / (die alle von Gt dem Allmächtigen verordnet sind) gehorsam seyn / und sich vor aller Auffruhr / Empörung und dergleichen Meel hüten sollen. Doch ob sie unrechtfertig Gut / hinter ihnen / oder ihren neben Christen-Menschen unbillig beschweret / oder etwas wieder Gott / Necht / oder mit Gewalt abgenommen hätten / sollen sie die Beicht-Väter dahin weisen / dem Beschwerten oder Beschädigten / oder seinen Erben / wo die vorhanden sind / zu wiederlegen / oder nach Rath

ANNO  
1526.  
der Beicht-Väter (wenn es ohne Vergeßnis nicht anders geschehen mag) zu vergleichen oder zu ergehen / und kein Beicht-Vater sein Beichtkind in solchen Fällen dahin verweisen / daß er solch unrechtfertig Gut / ihm dem Beicht-Vater / seiner Kirchen / Pfarr oder Kloster geben / oder damit eigennützig Stiftung auftrichten / sondern das sonst in Alumnaten wenden soll.

Es soll auch keinem Beichtkinde keine offne oder andre dergleichen Buß / daraus was oder wie einer gesinnet / vermerkt oder Argwohn genommen / in der Beicht aufgelegt werden.

Item / es sollen auch die Stände / Stuhl oder Wahlstat die zum Beicht-hören gebraucht / an unverbächtliche unwürdighne stat in den Kirchen verordnet werden.

Soll es mit der Tauff und dem Tauffen füran gehalten werden / wie von alter herkommen ist doch dieneil in der Tauffe nichts denn dasjenige / daß einem jeglichen Gebattern und allen Umständen zu wissen noth und gut / begriffen ist / soll ein jeglich Kind nach Willen und Begehren des / oder der Gebattern Lateynisch oder Deutsch getauft werden / und ob Lateynisch zu Tauffen begehrt wird / so soll doch von der Umständen wegen vor der Tauffe eine Deutsche Erinnerung und anzeigen geschehen / was die Tauffe sey und bedeute / und was sich der Gebatter des Kindes wegen verpflichtet / damit ein jeglicher Christen-Mensch desselben eigentlich Beicht empfangen / und sein Leben darnach richten und bessern / wie wie denn solch Erinnerung / auch die Tauffe Lateynisch und Deutsch in Schriften / hieneben verfaßten haben lassen / den Lateynischen Tauffen / wie sie bisher in allen Bischoffmen gehalten worden seyn / gemäß / der sich alle Priester die tauffen / halten sollen.

Sollen die Pfarrer und Prediger das Volck vermahnen / daß sie nicht allein in den vierzigstägigen Fasten / den Quaremborn und andern bisher gehaltenen Fast-Tagen / sondern täglich in Mäßigkeit und Abbruch / oder ohne Überfluß Ehens und Trinkens leben / damit sie ihre fleischliche Leis zähmen und geschicket machen / Gottes Willen und Werck zu vollbringen und zu üben / wie ein jeglicher Christ / nach Inhalt und Vermöge der B. Gt. Schrift / bey seiner Seelen Seeligkeit zu thun / schuldig ist.

Und dieneil man sich nach Ordnung etlicher heiligen Väter und Concilien / eine lange Zeit an den bestimmten Fast-Tagen / Fleisch / Eyer / und anders zu essen / Gott zu Lob und Ehr / enthalten hat / wiewohl ohne Zweifel derselben heiligen Väter und Concilien Meinung nicht gewesen ist / jemand dadurch in Gefährlichkeit seiner Seelen oder Leibes zu setzen / oder einen Strick der Sünden zu legen / oder eine neue Todt-Sünde zu machen / sondern mehr damit den Menschen zu Christlicher Castung seines Leibes zu fördern / so sollen hinfüro die Pfarrer und Prediger ihr Pfarr-Volck getreulich zu täglicher Mäßigkeit und Castung ihres Fleisches / wie obsteht / vermahnen / aber ihnen doch kein sonderlich geordnet Fast-Tag noch Verneinung des Fleischessens / bey dem Baun oder Todt-Sünden / anders denn die Geistlichen Rechte anzuweisen / nicht gebieten / es soll auch mäßiglich alle Tage Eyer / Milch / Butter / Käse und ander dergleichen weiß oder Milch-Essig zu essen / unverbotten seyn / ausgenommen in der Char-Wochen / da sollen sich alle Christen-Menschen Gt und dem Leiden unsers Herrn Jesu Christi zu Ehren / billig / freywillig Eyer-Ehens enthalten. Und ist dabei unser gnädig Begehren / daß sich unser Unterthanen in unsern Landen und Gebieten / uns zu unterthünigen willen und gefallen



ANNO  
1526.

an den vierzigstäglichen und andern bisher gehaltenen Fasten / Freytagen / Samstagen Fleisch zu essen und andern zuzusenden enthalten wolten / bis auf weyter Handlung und Beschluß eines gemeinen Concilien oder National- Versammlung / oder Unsern weitem Bescheid / allerley Vergeruiss zu verhüten. Ob aber jemandt aus Schwachheit oder Krankheit seines Leibes (denen auch die Rechte solches zulassen) in Zeit der vierzigstäglichen Fasten oder andern oberährten Tagen / Fleisch essen würde / so ferne daß von ihm nicht mit bösewärtlicher Aergernis seines Nachstens und nicht aus freywiltlicher Verachtung / sondern in seinem Haus und Wohnung ohne Muthwillen geschieht / so sollen der oder dieselben Unsern haben nicht gestraft werden.

Weyter nachdem der Sonntag zu Lob der Auferstehung Christi Unserer Seeligmachers vom Anfang der Kirchen bis auff Uns in Übung gewesen / und dann die Festen Christi der Geburt oder Weynachten / Circumcisionis / Epiphanias / Palm- tag / Charfreitag / Ocktag / Alcenfonis Pfingst- tag und Corporis Christi / zu Erhaltung und Übung Unserer Heiligen Glaubens im Herzen der Gemeinen Christen angesehen und aufgesetzt worden / auch zu Lob und Ehre Gt. dem Allmächtigen / der in seinen Heiligen will gelobet werden; die Festen seiner Heyl. Mutter und Jungfrauen Maria / nemlich das Fest ihrer Geburt / Annunciationis / Purificationis und Himmelfahrt / desgleichen die Fest der H. Apostel S. Johannis Baptista / als den ersten Verkünder Unserer Glaubens / auch S. Michaelis und der Heiligen Märtyrer Stephani / Laurentii / Catharinae und aller Heiligen gemeinen Tag / von Alter bey den Christen begangen und erhalten worden ist / sollen diese Feyerzeiten / nochmalis unabhängig gehalten werden / also und in der Gestalt / daß nicht allein auff solche Tag äußerlich Arbeit unterlassen / sondern darauff gepredigt / gesungen und gelesen / und was zu Götlichen Lob und Reueung zu Andacht dienstbar in Kirchen gehalten werde / und darzu alle offene Spiel / Schreyerey und ander ärgerlich böß Gesellschaften vermenen bleiben.

Doch mag und soll ein jeder Pfar- Herr / sonderlich zu Sommer Zeiten und so unstät Wetter ist / dem gemeinen Mann sagen / daß er nach gescheneher Predigt und Gt. Aemptern (die auch die Pfar- Herrn nach gelegenheit desto zeitlicher halten sollen) an seine Arbeit / zu Einbringung des Heues / Gro- mets / Korn / Haberns / Weyns oder anderer Früch- ten gehen und thun mög / ohne einig Beschwörung seines Gewissens / doch auch daß hierinnen kein Frevel / Verachtung oder Muthwille gebraucht werde / aber sonst alle Feyerstage durchs ganze Jahr aus sollen in der Kirchen geübt und gehalten werden / wie bisher gebraucht worden ist.

Ist Unser gütlich Begehren und Meynung / daß solch alt Stiftung wie die beschehen und mit alter herkommen seyn / also gehalten werden sollen bis auff unser Handlung und Beschluß eines gemeinen Christlichen Concilien oder National- Versammlung oder Unsern weitem Bescheid / wo aber ein oder mehr Pfarherr oder andere darauff die Stiftung gehalten wären / solch Stiftung ihres Gewissens haben nicht halten können oder wolten / oder ob sie die halten wolten und in ihren Pfarren niemand überkommen können / die ihnen darzu Hülf thäten / so soll in der Fundatoren oder ihrer Erben / Willen stehen die Stiftung von der Jährlichen Abnutzung durch ander Person selbst halten zu lassen. Wann aber die Pfarherrn oder andere darauff wie vorgemelt / die Stiftung gehalten ist / der Stiftung für sich selbst nicht halten / und die Fundatores

oder ihre Erben / solch Stiftung von der Abnutzung durch andere Person auch nicht halten lassen wolten / sollen solch Jährliche Abnutzung derselben Stiftung in einem jeden Flecken / hinter die vom Rath / mit wissen Unserer Ambteute hinterlegt und wohl verwahrt bey einander behalten / und daß von den Ambteuten ein Verzeichniß / dergleichen durch die vom Rath auch ein Verzeichniß gleichlautend / übernommen werden / bis auf / wie obsteht / auff weitem Beschluß eines Conciliums oder National- Versammlung / oder Unsern fernern Bescheid.

So aber ein oder mehr Pfarherr oder andere / darauff die Stiftung stehen / solch Stiftung halten wollen / sollen die Fundatores oder ihre Erben daß ihre auch gehalten lassen / und nicht da wieder sein.

De auch die Fundatores zweyerley wären / also daß ein Theil wohl die Stiftung halten / und der ander Theil weis es nicht / so es dann sonst der obgemelten Mängel kennen hat / so soll hierinn dem Theil angew. werden / der die Stiftung gehalten haben will / ob auch die Fundatores oder ihre Erben nicht mehr vorhanden wären / und die Pfarherr / Gt. Hausbesitzer oder andere / denen es befohlen ist / die Stiftung nicht halten würden / daß ist / doch / wie obsteht / nicht thun / des sich auch ein jeder Ambtmann fleißig erkundigen / so soll die die Abnutzung zu solcher Stiftung gebüh. durch die Ambteute an einem jeden Ort hi. terlegt werden / bis auff einen Beschluß eines gemeinen Concilien oder National- Versammlung / oder wie obsteht / Unsern weitem Bescheid.

Ferner ob auch an etlichen Orten Bruderschaften / die nicht gestiftet wären / und doch Zins / Güter oder ander Jährl. Einkommen erkaufft oder zu sich gebracht hätten / welche dann derselben Bruderschaften nicht gehalten würden / der Nutzung und Besell sollen auch hinterlegt / und es mit denselben gehalten werden / wie mit andern hinterlegten Gütern als obsteht.

Und biweil wie auch berichtet werden / daß mit den Kirchen- Gütern und derselben Nutzung / un- ziemlich umgangen werde / daß auch viel davon entlehnt und genommen / und alles das so von Kir- chen- Gütern entlehnt oder genommen war / wider- um einbracht / und dieselben Kirchen- Güter auch hinterlegt / und es damit gehalten wird / wie obsteht / zu welcher Einbringung auch die Aempteute aus je- den Orts getreulich befohlen seyn sollen / ob man aber zu Erhaltung der Kirchen Gebäu und Gebrauch etwas darwenden müß / soll daseibe mit Wiß. der Ambteute davon genommen / und fleißig aufgeschrie- ben werden / und was also hinterlegt würde / das sollen die Aempteute zu einer jeden Quatember ihre lauter Unterrichte gen. Hoff thun.

Und nachdem im H. Reich an viel Orten mit schwerer Aergernis aller Christen- Menschen lange Zeit geschehen / wie unzuchtig und unpriesterlich / sich die Priesterschaft zum theil gehalten haben / ist Unser begehren und ernstliche Meynung / daß sich alle Priester mit ihren Cronen / Kleidungen und all in andern eyns erbarn / züchtigen / regnen / keuschen Priesterlichen Lebens und Wandels halten / und kein Eubine oder verdächtig Werbes Person / bey ihnen / noch auch wesentlich oder täglich / zu und von ihnen gehen haben / damit sich das gemeine Volk ob ihrem erbarn / züchtigen Wesen und Wandel bessern mög / und allenthalben Aergernis verhütet werde / aber der ehelich verheyratheten Priester hal- ben / lassen wir es bey dem Artikel im Reichs Abschiede zu Nürnberg ihrenthalben gesetzt (den wir nicht ändern können) bleyben / Ferner sollen alle Geistliche / ungebührliche Spiel und leichtfertige Gesellschaften vermenen / und sich derselben en-  
N n n z außern!

ANNO  
1526.

ANNO  
1526.

äußern / auch sich zu unziemlicher Weyl und Zeit / der Wirtshäuser enthalten / und welcher aber das überführe / der soll ernstlich darum gestrafft werden.

Vergleichen wollen wir bey Unsern Weltlichen Unterthanen / die in ehelichen Stände sind / auch keynen unehelichen Weysig gedulden / sondern wo wir dieselbe erfahren mit ernst und dermaßen straffen daraus Unser Mißfallen und Gemüthe dermaßen vermerckt werde / daß wir solch und andre Schande und Laster / als Christl. Fürsten / in Unsern Landen und Gebieten nicht leyden wollen.

Sollen alle aufgesetzte Ceremonien, allenthalben in Unsern Fürstenthümern und Landen gehalten werden / wie die von der H. Christlichen Kirchen aufgesetzt worden seyn / und sollen alle Prediger dem gemeinen Volk erzehlen / woraus sie ihren Ursprung haben / und warum sie aufgesetzt seyn / auch was damit gemeinet sey / damit sie ihrer Aufffassung nach und anderer gestalt nicht gebraucht werden / also daß niemand darinnen sein Seligkeit / sondern allein die Ehr und Lob Gottes bedenken und suchen soll / alles biß auff ein gemeyn Christl. Concilium oder National-Versammlung / oder Unsere weytern Bescheid / damit allenthalben Eynigkeit gehalten / und Zwiespalt fürkommen werde.

Und nach dem dieser Zeit viel Mängel und Ansehung in der H. Christenheit vor Augen sind / daß auch der Treu und Freynd Unsers H. Glaubens zu Hungarn im Sieg und vornehmen steht / der Christenheit weytter abzubrechen / und Unsers H. Glaubens zu vertilgen / wann man denn in denen Kirchen zusammen kommt / sollen die Prediger das Volk getreulich vernahmen zu Gott dem Allerhöchsten in der Gemeyn herzlich zu bitten / um alles Ansehen der ganzen Christenheit / zu förderst aber um eynen wahren Christl. Glauben auch eynen festen ewigen Friede und vor alle Obrigkeit / daß Gott der Allmächtige sein Göttliche Gnad wolte verlehnen / damit der Christliche Glaube in den Herzen der Menschen gestärkt / der Göttliche Friede erhalten / auch dem Tyrcken und seinem tyrannischen strecken / der ausetret und verbernt die Christl. Städte und Flecken / alle Christglaubige Menschen jung und alt / Weib und Kind jämmerlich erdörget / und in alleweg zu verderbnuß der Christenheit grausamlich handelt / widerstand geschet / und daß wir alle dermaßen leben mögen / auf daß Gottes Will vollbracht / und alle Gebrechen der ganzen Christenheit nach seinen Göttlichen Gnaden in Besserung gewendet werden.

Und diweil bißher bey den Weltlichen gegen den Geistlichen ein großer Widerwill gewesen ist / daß die Geistlichen aller ding frey seyn / und neben der Bürgererschaft keyn Bürgerlich mitleyden tragen wollen / derohalben wir dann hievore um besser Friedes und Christlicher Gleichheit willen zugelassen haben / daß die Priesterschaft mit der Bürgererschaft Bürgerliches mitleyden tragen sollen / und wiewohl nun etliche Unser Unterthanen in Städten und auf dem Lande in der Bäuerlichen Aufruhr solche gnädige Zulassung verdröret haben / so wollen wir doch aus gnädigen Willen noch zulassen / und von besser Friedes und Eynigkeit wegen hiemit bewilligen / daß die Priesterschaft in Städten mit der Bürgererschaft in Ressen / Wachen / Thorhüten / und in alle andere Weg Bürgerliches mitleyden tragen. Doch die Jährl. Steuer auf ihren Verfohlen und Gütern / soll Uns allein vorbehalten seyn / und damit die Weltlichen gegen den Geistlichen in solchem keyn Haß noch Frevell üben / soll allweg der edelst des Raths an eynem jeden Ort dasjenige so der Priesterchaft in obgemeldten Bürgerlichen mitleyden zu geben oder zu thun gebührt / selbst einnehmen und fürder der Bürgererschaft überantworten / alles biß

auf das zukünftige Concilium oder National-Versammlung oder Unsere weytern Bescheid.

Und ob sie sich in solchem widersetzen oder säumig widerben / sollen die verordneten dasselbige den Dechanten oder Unsren Ambtleuten jedes Orts anzeigen / die förder solches verfügen sollen / wann aber dieselben Geistlichen Oberern oder Unsren Ambtleuten denselben auch säumig und hinfällig seyn widerben / wollen selber wir selbst oder Unsere Räte darinne so viel schaffen und verfügen / damit demjenigen das (wie obsteht) geschehen soll / gehorsamlich gefolgt werd.

Item diweil wir Unsere Klöster und Stifte keiner andern Gestalt und Meynung zu Unserer Verwaltung angenommen haben / dann dieselben in der vergangenen Bäuerlichen Aufruhr vor verderblicher Beschädigung zu beschützen / zu beschirmen und derhalben des jetzt verwichenen Reichs Tages zu erwarten / und zu sehen was da weget Aufruhr zuvor kommen gemacht und beschlossen würde / und nu die Bäuerliche Aufruhr von den Gnaden Gottes der mehrer theil gestillet / auch auf dem Reichs-Tage davon gehandelt und beschlossen worden / wie künftige Aufruhr fürkommen werden sollen / haben wir demnach denselben Unsren Prälaten von Klöstern und Stiften ihre Güter widerumb eyngeben / dieselben allermaßen wie vor der Bäuerlichen Aufruhr gewesen / zu haben / und sich nach Vermögen eines jeden Ordens eines erbarlichen Clösterlichen Lebens zu halten / alles biß auf ein zukünftige Concilium oder National-Versammlung.

Doch sollen sie alles Einnehmens und aufgebens halben Jährlich vor Uns oder Unsren verordneten lauter Rechnung thun / und ein solch Einsehen geschehen / daß bey allen Clöstern und Stiften nichts unnothdürftiges noch anders ausgehen / noch von denselben Gütern nichts verändert werde / denn was sich zu ziemlicher Unterhaltung der Kirchen-Verfohlen / auch der Herrschaft Zung und anderer erbarer ziemlicher Gattung gebührt.

Und was Jährl. über alle solche ordentliche Unterhaltung überschüssig / das soll zu einem gemeinen Vorrath aufgeschütt und verwahrt / und darinn ohn Unsren Wissen und Willen / nicht gegriffen werden.

Vergleichen haben wir auch Eptisin und Convent der Frauen und Jungfrauen Clöster die Verwaltung ihrer Clöster widerumb zugestellt / dieselben wie Unsere Prälaten und Ept-Clöster auch der Stifte halben / als obsteht / gesetzt ist / zu haben / und sich nach Vermögen ihr jegliches Clösters Ordens eynes erbarn züchtigen Christlichen Lebens zu halten.

So sind wir daneben des Fürstl. Gemüths Willen und Meynung / wann wir es mit Fügen thun mögen / aus allen Unsren Frauen- und Jungfrauen Clöstern etliche wohlgeordnete eheliche Jungfrau-Zucht oder Mundt-Clöster zu machen / darinn der von Adel Töchter und Schwester / in erbarer Christlicher Zucht / dermaßen versehen und erhalten werden / daß die mit ihrer Eltern oder Freundtschaft Wissen und Willen / wiederum heraus kommen / und sich in ehelichen Standt begeben mögen / also daß gemeinem Adel in solcher Ordnung nichts benommen / sonder ihr aller und derselben Kinder Seelen Seligkeit / Ehre und Wohlthat gefördert werde.

Und auf daß alles ersuchen wir obgemeldter Marggraff Casimir für Uns selbst und an statt gedachtes Unsers lieben mit regierenden Bruders Marggraff Georgen / alle und jegliche Unsere Prälaten / Grafen / Herren und Ritterschaft / gnädigs Fleißlich bitten / ihr alle und ein jeder besonde wolle sich für sich selbst / allen vorberührten Anfechtungen / wie die vermeldet sind / gemäß halten / und bey den sey-

ANNO  
1526.



ANNO 1526. nen (Geistlichen und Weltlichen) ernstlich zu thun/ zu schaffen und zu bestellen / auch diejenige so ungehorsam wären / und solches überfahren würden / mit Ernst darumb straffen und getreulich darob halten / daß dem allen / wie obsteht / bis auf ein zukünftig Concilium oder National-Versammlung / oder Unsern weytern Bescheid gänglichen Folg geschehe / daß wollen wir Uns also zu euch allen und eynem jeden insonderheit ungewissheltlich versehen / und gegen eynem jeden nach seinem Stande und Wesen in Freundschaft beschulden und gnädiglich erkennen /

Und allem Unsern Hoffschind / Räten und Dienern / auch allen und jeglichen Unsern Hauptleuten / Amtpflegern / Berweßern / Castlern / Vögten / Richtern / Schultheissen / Bürgermeistern / Räten / Gemeinden / und sonst allen und jeglichen Unsern Unterthanen und Verwandten / gebieten wir auch hiemit / ernstlich befehlend / daß ihr alle und ein jeder insonderheit dieser Unser Meynung gleicher weise auch in allen Stücken / Puncten und Articulen / wie die vermeldet seyn / für euch selbst getreulich nachkommet und folge thut / auch mit Ernst darob seyd / daß denen von andern den Unsern / sie seyn Geistlich oder Weltlich / auch getreulich gelebt und nachgegangen werde / und daß ihr die Überfahrer und Ungehorsamen darumb straffet / oder wo ihr solches für euch selbst nicht abenden oder straffen könnet / die Verwörter nichts desto weniger zur Straffe annehmet / und Uns schriftlich wissen laßt / in was Stücken sich der oder dieselben verwickelt haben / Unsern weytern Bescheid darauf zu empfangen / damit in dem allen / bis auf ein zukünftig Concilium oder National-Versammlung / oder Unsern weytern Bescheid gänglichen Folg geschehe / als lieb euch allen und einem jeden insonderheit bey Unsern Ungnaden und Straff zu vermeiden /

Zu Urkund haben wir Unser und Unsern Lieben mitregierenden Bruders Marggraff Georgen gemeinen Secret zu Ende der Schrift auf diesen Brief gedruckt / der geben ist zu Dolsbach am Mittwoch nach Francisci, nach Christi Unsern lieben Herrn Geburt fünffzehnen hundert und im sechs und zwanzigsten Jahr.

## CCL.

Dec. *Diploma FERDINANDI I. Bohemiae Regis, datum ORDINIBUS Regni BOHEMIE; Quo se, libera eorum voluntate, juxta libertates Regni, electum in Regem Bohemiae recognoscit. Viennae die 13. Decembris 1526.* [GOLDASTUS, de Juribus Regni Bohemiae, necnon de Haereditaria Successione Regiae Bohemorum Familiae in Append. Documentorum Num. 99. pag. 206. LONDORPIT Acta publica Tom. I. pag. 776.]

NOS FERDINANDUS, Dei gratia Bohemiae Rex, Infans Hispaniarum, Archidux Austriae, Marchio Moraviae, Dux Lucemburgiae, Silesiae, & Marchio Lusitaniae &c. Notum facimus tenore praesentium universis: Quemadmodum Barones, Nobiles, & etiam Civitates, ac tota Communitas Regni Bohemiae, ex sua libera & bona voluntate, juxta libertates Regni, elegerunt nos in Regem Bohemiae. Quapropter recognoscimus, quod hoc ipsum ab Oratoribus ipsorum abunde intelleximus, & reipsa cognovimus, & comperimus, quod praefati Status & Communitas illius Regni, non ex aliquo debito, sed ita, prout supra scriptum est, eam Electionem, eligentes nos in Regem Bohemiae, ex libera & bona voluntate hoc fecerunt. Harum Testimonio Literarum Sigilli nostri, quo hactenus tanquam Archidux Austriae usus sumus, appensione roboratarum. Datum in Civitate nostra Vienna, die tercia decima mensis Decembris, Anno Domini millesimo, quingentesimo, vicesimo sexto, Regni vero nostri Anno primo.

Extractum ex Tabula Regni.

ANNO

1526.

Iste Literae sunt Regiae Majestati a Statibus Regni Bohemiae in Dieta publica in Arce Pragensi feria II. post Festum Assumptionis B. Mariae Virginis, Anno Domini 1545. redditae. Atque aliae Literae loco illarum a sua Regia Majestate Statibus Regni Lingua Bohemica sunt datae.

## CCII.

FERDINANDI Romanorum, Hungariae, & 13. Dec. Bohemiae Regis Literae, quibus Provinciis Regno Bohemiae ab antiquo adpertinentibus & adjunctis omne adiutorium promittit, si quis contra eas quidquam vi aliqua attentaverit. Datum Viennae 13. Decembris 1526. [BALBINI Miscell. Historica Regni Bohemiae Decad. I. Libr. VIII. Epistol. Part. I. Epist. 80. pag. 106. qui desumit ex Privilegiis Regni. LUNIG Teutisches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. I. Abtheilung I. Abtatz I. von Böhmen. pag. 104. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

NOS FERDINANDUS, Dei gratia Bohemiae Rex, Infans Hispaniarum, Archidux Austriae, Marchio Moraviae, Dux Lucemburgiae, Silesiae, & Marchio Lusitaniae &c. Notum facimus tenore praesentium universis: Quod informatum sumus a Baronibus, Nobilebus, Praepositis, ac aliis Civitatibus Regni Bohemiae, qualiter intellexissent, quod Corona Hungariae & Status ejusdem velint habere aliquod Jus ad aliquas Provincias Regni Bohemiae hereditarie adjunctas, ac ad illud pertinentes, & quod aliquas inscriptiones haberent, quomodo dictae Provinciae ad Regnum Hungariae pertinerent, quousque a Regno Bohemiae certa Summa Florenorum ipsis non daretur; cui quidem rei Regnum Bohemiae & Status ejusdem contradicunt, quod in eo, Coronae Hungariae nec alicui alteri sunt obligati, rogantes Nos quod dictum Regnum Bohemiae & Status in eo non derelinqueremus, sed ipsos, sicut Rex Bohemiae, protegeremus, proponentes & hoc nobis, quod in ea causa possent iustam discussionem ab aliquo vel aliquibus, qui partiales non essent, subire. Nos itaque audientes tale praefati Regni & Status ejusdem desiderium & hoc ipsum pro iusto cognoscentes; quapropter dicto Regno Bohemiae & Statibus in eodem Regno promittimus, quod si quis contra aliquam ex praefatis Provinciis ad Regnum Bohemiae ab antiquo pertinentibus & adjunctis aliquid aliqua vi attentare vellet, vel attentaret, quod eos deferere non debemus, sed ipsis in eo adiutorio esse volumus & tenemur, perpendentes quod talis res & defensio etiam ex debito ad Nos sicuti Regem Bohemiae pertineat. Harum Testimonio Literarum Viennae 13. mensis Decembris. Anno Domini 1526. Regni vero nostri Anno primo.

## CCIII.

FERDINANDI I. Romanorum & Bohemiae Regis Literae, quibus Compactorum inter Concilium BASILEENSE & Regnum BOHEMIE ac Marchionatum MORAVIAE initiorum conservationem, uti & aliorum Regni Privilegiarum mantentionem promittit. Datum Viennae 15. Decembris 1526. [BALBINI Miscell. Historica Regni Bohemiae Decad. I. Libr. VIII. Epistol. Part. I. pag. 107. LUNIG Teutisches Reichs-Archiv. Part. Special. Contin. I. Abtheil. I. pag. 105. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

NOS FERDINANDUS, Dei gratia Bohemiae Rex, Infans Hispaniarum, Archidux Austriae, Marchio Moraviae, Dux Lucemburgiae, Silesiae, & Marchio Lusitaniae &c. Notum facimus tenore praesentium universis: Quod promissimus, Compactata inter sacrum Concilium Basiliense, & inclytum Regnum Bohemiae ac Marchionatum Moraviae facta, quod rursus ad suum vigorem pervenirent, & deducerentur, atque cum effectu observarentur. Et hoc inscribere debemus juxta omnes inscriptiones Praedecessorum nostrorum

ANNO 1526. Regum Bohemie inscribere & observare ac ad finem perducere. Quod si aliquis contra hoc esse vellet, & Regno Bohemie ac Marchionatu Moravie illud infringere, atque cum Summo Pontifice illud tractare, ac si Bohemis & Moravis illa cum effectu essent confirmata.

Item, promissimus ut talis Archiepiscopus ad Ecclesiam Pragensem daretur, qui Bohemos & Moravos, tam Spirituales quam Seculares, in omnibus rebus, prout illa in se continent Compactata & etiam juxta Inscriptiones & assecurationes Imperatoris Sigismundi, bonae memoriae, ac aliorum Regum Bohemie, & Inscriptiones Regis Vladislai, conservaret & teneret; & talis Archiepiscopus ut cito impetraretur, confirmaretur, & consecraretur.

Item, promissimus Regnum Bohemia, omnes Barones, Militares, Civitates Pragenfes ac alias Civitates, & omnem illius Regni Communitatem, juxta Jura, Ordinationes, Privilegia, Libertates, Immunitates & Donationes Regni, & omnes alias antiquas observatas bonas Consuetudines: & singulariter divae memoriae Regis Ottogari, Regis Joannis, Imperatoris Caroli, Regis Wenceslai, Imperatoris Sigismundi, Regis Alberti, Regis Ladislai, Regis Georgii, Regis Vladislai, omnes Inscriptiones datas & usque ad ejus obitum emanatas tenere, observare, & cum effectu protegere, citra impedimentum & contradictionem quorumcunque.

Item promissimus, Castrum Carlstein. Coronam & qualiacunque Cienodia Regni, & etiam Tabulas ac Privilegia Regni, nemini, citra voluntatem & consilium Baronum & Militarium Regni Bohemie, ac Civitatum Pragenfium, prout in eo negotio ad unumquemque pertinet, committere & concedere.

Item, promissimus, quamprimum Gubernamen effectuale praefati Regni Bohemie in nos susciperemus, quod observare debemus Ritus & Consuetudines antiquas Regni Bohemie.

Item, promissimus neminem Alienigenarum, tam Spiritualium quam Secularium, ad Officia Regii Curiae, Civitatum vel Spiritualium, quam Bohemos praeficere, neque illis Castra, aut Civitates concedere & eis illa committere. Quae etiam cum Consilio facere debemus. Et etiam ut in circumjacentibus ac ad Regnum Bohemia pertinentibus Provinciis, quod ita observaretur, prout illud tempore Imperatoris Caroli & aliorum Regum Praedecessorum nostrorum observatum fuit.

Item, promissimus quod nullas Provincias, Ducatus, Civitates, Castra, Arces Onagiales ac alia quaecunque bona Regno pertinentia a Corona abstrahere aut alienare aliquo pacto, aut aliqua dote debemus, verum si quid a Corona Bohemie abstractum, aut alienatum hoc debemus rursus Coronae annexere, & adjungere.

Item, promissimus, Monetam Bohemicam nullo pacto alleviare vel leviorum codere sine consensu totius Regni, sed ita se, juxta Immunitates & Privilegia Regni Bohemie ac prout jus est, observare.

Item, promissimus quicquid Imperatores Reges Bohemie, Praedecessores nostri, Ordinibus, singularibus Personis, aut Personae, in bonis Regni seu Spiritualibus vel Feudalibus dederunt & inscripserunt, quod illud tenere & ex integro conservare debemus. Et hoc quicquid non esset contra gratias & Donationes, quas Rex Vladislaus omnibus Ordinibus istius Regni contulit.

Item, promissimus, unumquemque Ordinem & Statum singulatum circa ipsorum Jura, Ordinationes, Privilegia, Libertates, Immunitates, Consuetudines & Donationes, quae ad unumquemque Ordinem pertinent, conservare. Harum Testimonio Literarum Sigilli nostri, quo tanquam Archi-Dux Austriae hactenus usi sumus, appensione munitur. Datum in Civitate nostra Vienna die decima quinta mensis Decembris quae est Sabbathi proxima post Festum Luciae, Anno Domini 1526. Regni vero nostri, Anno primo.

## CCIV.

1527. Revers FERDINANDI I. zu Hungarn und Wäheimb Königs/ denen Fürsten / Herren und Ständen in Schleßien ertheilet/ daß ihnen an ihren Privilegien und Freyheiten unschädlich seyn solle/ daß dieselbe zu der Wäheimschen Wahl nicht erfordert worden. Geben

14. Janv.

Bien den 14. January 1527. [LUNIG, ANN Teutisches Reichs Archiv. Part. Special. Continuatur. I. Fortsetzung I. Absatz III. pag. 354.]

C'est - à - dire,

Revers de FERDINAND I. Roi de Hongrie & de Boheme pour les Princes, Nobles & Etats de SILESE, portant que, bien qu'ils n'ayent pas été appellés à son Election en qualité de Roi de Boheme, leurs Privileges & Immunités n'en souffriront aucun préjudice. A Vienne le 14. Janvier 1527.

Wir Ferdinand/ ic. Bekennen für Uns/ Unsere Erben und Nachkommen öffentlich mit diesem Brief/ und thun fund menniglich/ nachheim wie nach irdelichen Abgang weyland Könige Lubwigen/ von allen Ständen des Landes zu Wäheimb zu eynem Könige erwählt seyn/ hat sich zugetragen/ daß wir unsere Vorsehafften auch derhalben ins Land Schleßien zu Fürsten/ Herren und allen Ständen desselben Landes abgefertiget/ mit fleißigen Anlangen und Begeren/ sie wollten Uns auch dermassen/ wie zu Wäheimb geschehen/ zu eynem Könige erwählen/ annehmen und gefallen lassen. Und wiewohl gemelte Herren und Stände beschwore getragen/ daß sie zu dero bescheyenen Wahl gegen Wäheimb nicht gefordert/ so haben sie ihre beschwore Uns zu Ehren und gutem auff dimal hindan gesetzt/ und Uns ohne eyngerley Pflicht von begebenen Wahl/ in Ansehung/ daß unsere geliebte Gemahel zu solchem Besche ein rechter Erbe ist/ auch Unser/ als ihnen gefällige Personen/ aus gutem freyen Willen zu eynem Könige und Erbherrn erwöhlet und angenommen/ mit dieser Bedingung/ daß wir sie/ was anlanget die Wahl/ so Uns zu Wöhmen ohne ihrer forderung und beyweßel/ damit sie solcher Wahl haben an ihren Freyheiten/ Privilegien und Gerechtigkeiten ferner keynes Schadens/ Abbruch oder Nachtheil gewarcken dürfen/ gnädlich versorgen solten. Dieweil es dann am Tage ist/ daß gemelte Fürsten/ Herren und alle Stände der Lande Schleßien Uns auff Anlangen und Begeren/ frey und gütwillig zu einem Könige und Erbherrn erwöhlet/ erföhren und angenommen haben/ so soll und mag ihnen und ihren Nachkommen die Wahl/ so Uns zu Wöhmen geschehen/ zu welcher sie auff dimal nicht gefordert/ an ihren Privilegien/ Freyheiten und Gerechtigkeiten/ wie sie die eyngerley deshalbn betten/ keinen Schaden oder Nachtheil gebähren oder einföhren. Urkundlich ic. Wien/ den 14den Januarii, Anno 1527. Unserer Reiche im Ersten.

## CCV.

Revers der Landtschafften Jülich/ Berg und Ravensberg/ daß sie den in dem Heyrath Vertrag zwischen Herzog Johann Friedrich zu Sachsen/ und Fräulein Sibylla/ gebornener Herzogin von Jülich/ Cleve und Berg geschlossenen Artikel in puncto hochgedachter Fräulein Sibyllas Succession in Fürstenthumen Jülich/ Cleve und Berg/ im fall ihres Herrn Vattern Herzog Johannis und Frauen Mutter Marias Eddelichen Abgang ohne hinterlassung Männlicher Erben/ halten und nachleben wollen. Geben uff Sontag Reminiscere 1527. [Deduction des Cour- und Fürstlichen Hauses Sachsen/ an Jülich/ Cleve, ic. habenden Rechten de Anno 1610. in Beysagen sub Num. VIII. dans LUNIG, Grundrisset Europäische Potenzen Gerechte]

17. Mars.



ANNO  
1527.

Gerechtsamke Teil I. Cap. III. Absatz III.  
pag. 324. où il renvoie à ses Reichs-  
Archiv. Part. Special. Continuat. I. Abtheil.  
IV. Absatz II. pag. 41.]

C'est-à-dire,

*Revers ou Lettres des Provinces de JULIERS;  
de BERGUE, & de RAVENSBURG,  
portant Déclaration & Promesse d'observer l'Ar-  
ticle du Contrat de Mariage de JEAN FRI-  
DERICK Duc de Saxe, avec SYBILLE  
né Duchesse de Juliers, Cleves, & Bergue, par  
lequel il est dit & convenu, que, si le Duc JEAN  
& la Duchesse MARIE (sa Femme) viennent à  
décéder sans enfants mâles, lesdites Provinces pas-  
seront à ladite Duchesse SYBILLE leur Fille.  
Fait le Dimanche Reminiscere 1527.*

**W**ir Räte / Ritterschafften / Bürgermeister /  
Schöppen und Räte der sämtlichen Städ-  
ten der Fürstenthumen und Länden / Süllich / Ber-  
ge und Ravensburg / thun samen fundt allermän-  
niglich / daß jegund also kurz hieborn devernig /  
die Durchläuchte Hochgeborne Fürstin / Unsern  
gnädigsten und gnädigen lieben Herren / Herrn Jo-  
hannsen / Herzogen zu Sachsen / Churfürsten / Land-  
grafen in Thüringen und Marggraffen zu Meissen /  
und Herrn Johannsen / Herzogen zu Cleve / Sül-  
lich / Berge / Graff zu der Markte und zu Ravens-  
burg / zc. eyne sonderliche Freundschaft / und da-  
neben zwischen beyden ihren Churfürstlichen und  
Fürstlichen Gnaden Kindern / als nemlich / Her-  
zog Johanns von Sachsen Churfürsten / Unser al-  
tester Sohn / Herzog Hannß Friedreichen / und Her-  
zog Johanns von Cleve älteste Tochter / Fräulein  
Sybilla einwischlich / heylig / vereiniget / gethebt  
und geschlossen / und darauf das Eheliche Weyliegen  
durch Schickung des Allmächtigen Gottes nun ge-  
schicket / wie denn die hylliche Verschreibung dar-  
über verfaßt und versiegelt / darauf wieder bebrengt /  
und so denn in denselben Heyraths-Verschreibung  
unter andern bezhinget worden ist / ein Artichul  
folgende von Worten zu Worten / hernach melde-  
de / also:

Förder ist abgeredt / bewilliget und beschloffen /  
ob wir Herzog Johann / und Maria / Herzogin zu  
Cleve / Süllich / zc. keine Männliche Erben hinter  
Uns verlassen würden / die forder keine Erben ver-  
ließen / alsdann sollen unsere Fürstenthumen und  
Länden / Cleve / Süllich / Berge / die Graffschafft  
von der Mark und Ravensburg / samt allen  
Gütern / Inn- und Zugehörungen / An- und Zufäl-  
len / Gerechtigkeiten / und was wir oder unsere  
Männliche Erben hinter Uns verlassen würden /  
nicht ausgeschlossen / mit Länden und Leuten / wie  
wir oder unsere Männliche Erben / das gebraucht /  
oder hätten gebrauchen mögen / an gedachte unsere  
älteste Tochter Fräulein Sybilla / Herzog Hannß  
Friedreichen / ihrer liebden Erben / ob sie der mit  
einander zeugen würden / kommen und geerbt seyn /  
der sich denn die Landschaften halten sollen.

Wir wollen auch / heissen und beschlen / daß un-  
sere Landschaften / so balde als das Eheliche Wey-  
liege bemeldter Fürstin mit genander unser Toch-  
ter gehalten / gungsam Versicherung durch Wey-  
briefe geben / ob Sach / daß wir ohn Männliche  
Erben verfürben / daß sich alle unser Fürstenthu-  
men / Graffschafften / Herrschafften / Länden und  
Leuten / die wir jetzt haben / oder künftiglich gewon-  
nen / und uns zufallen möchten / an bemelte unse-  
re Tochter / ihre liebden Gemahl / und ihre beyder  
Leibes-Erben / als ihre rechte Landes-Fürsten und  
Herrschafften halten sollen. Dem alles nach / und

so die vielgemelte Unser gnädiger lieber Herr / und  
auch die Durchläuchte / Hochgeborne Fürstin /  
unsere gnädige liebe Frau / Herzog und Herzogin  
zu Cleve / Süllich / Berge / zc. Uns sämtlichen / und  
nach dem Ehelichen Weyliegen / wie obgemelt / ge-  
heissen und beschlen haben / solchen obgemelten Ar-  
ticol so viel Uns allen / die als ihrer Fürstl. Gna-  
den gemeinen und sämtlichen Antworthen angehen /  
und berken mag / mit diesem unserm Weybriefe zu  
bewilligen und zu beständigen willen.

Werkennen wir alle saimentlich / und ein jeder vor  
Uns / vor sich / unsere Erben und Nachkömlichen /  
in Crafft dieß Briefes / in dem / daß der Fall / den  
Gott Allmächtig doch mit Götlicher Gnaden in  
dem besten vorsehe / und vorhäten wolte / also er-  
scheine und queme / daß wir Uns alsdenn nach In-  
halt dessen Articuln / halten und leben sollen / doch  
by also / daß unser gnädiger Herr von Sachsen  
solches an Römische Käyserliche Majestät / unserm  
allergnädigsten Herrn / uf seiner Fürstlichen Gnaden  
Kosten / buyen gebende Geld der Lande / verneuen  
soll / und auch den zween jungen Töchtern / ihren  
zugeheilten Pennint / so der Fall also queme / als  
nemlich hundert tausend und sechzig tausend Gold-  
gulden / gungsam zu versorgen / buyssen zu den  
Länden / und auch / daß ihre Fürstl. Gnaden ihre  
Fürstl. Gnaden Erben und Nachkömlichen Uns al-  
lesämtlichen / und einen jeden besondern / alsdenn  
sollen halten bey allen Privilegien / Gewenden und  
Rechten / und by gebühelichen Vrieten und Sie-  
geln / und darzu jedes Land zu regieren / mit den  
Unterassen / darzu gehörende und darinne gerbt  
und gezut / und Uns des ersten / und vorhin che von  
Uns emige Huldigunge gechehen soll / gungsam  
Scheindbriefe und Siegel zu geben / als doch unser  
gnädige Herrschafft von Sachsen Uns sich des al-  
reide / mit einem vorseglten Abschied zu Bunsberg  
gegeben / wie wir das warlich bericht werden / ver-  
pflicht und verbunden hat.

Und wir Räte / Ritterschafft / Bürgermeister /  
Schöppen und Räte der Städte / der Fürstenthu-  
men und Länden Uns geleben allesementlich in  
Trauen / Ehren und Glauben / unsern gnädigen  
lieben Herren und Frauen von Sachsen / und ihre  
beider Fürstl. Gnaden Leibes-Erben / also uprecht /  
freumblichen und vestiglichen zu halten / sondern  
hät dargegen zu thun oder fürzunehmen / in eini-  
cherley Manieren / auch han wir Uns / insonderheit  
bey ihnen vorbehalten / ob der Fall by Uns also  
queme / und unsern gnädigen Herren von Sachsen /  
alsdenn nicht gelegen seyn wolte / stets in diesen  
Länden zu vorbeiben / die zu regieren / daß alsdenn  
S. R. G. Stadthaltere und Räte darzu bequeme  
von Unterassen der Länden / darinne gerbt und ge-  
gudt seyn / soll verordnen / mit vollkommener Macht  
und Gewalt / in allen Sachen in diesen Länden  
treffende zu handeln / zu thun und zu lassen / gleich  
ob S. R. G. in eigener Person gegenwärtig wäre /  
sonder alle Betrug und Argelst / und daß zu wahr-  
ren Urkunde / haben wir Räte / Ritterschafften /  
Bürgermeister / Schöppen und Räte der Städte  
wegen / als nemlich wir Sülcher / gebeten die Eh-  
renvesten und Frommen Johann von Valent / Herr  
zu Wildenberg und Berge / Landroß / Dietrich von  
Burgscheid / Herr zu Clermont / Erb-Hoffmeister /  
Herr Wilhelm van den Bengert Ritter / Erb-  
Caummerer / Cannen von Kleien / Erbschenk des  
Landes von Süllich / Rabelt von Plettenberg / Ampt-  
mann zu Berckheim / Wilhelm von Bergen / Herr  
zu Singich / Werner von Palant Amptmann zu  
Wessenberg / Werner von Schanrade / Herr zu  
Henden / Gorbart von Hamphler / Amptmann zu  
Müllen / Wilhelm von Nesselrede / zu Holterp /  
und Dietrich von Berde / vort Bürgermeister /  
Schöppen

ANNO  
1527.

ANNO  
1527.

Schöppen und Räte der Städte Göllich / Duxen / Münster / Eyffel und Enßkirchen / und wir Bergischen Herren gebeten / den Wohlgebohrnen Eelen / und die Ehrenbesten und frommen Jüngern / Borch von Duhne / Graf zu Limberg und Falkenstein / Herr zum Oberstein und Breich / Herr Gerdert Keteler Ritter / Aemptmann zu Elversfeld / Wilhelm von Nesselroda Marschalch / Aemptmann zu Bindelg / Wolff Quaden / Aemptmann zu Miana und Menheim / Wilhelm von Bernsfelde / Cammermeister und Aemptmann zu Perze und Steinbeck / Rabath von Plettenberg / Herr zu Lang / Crein und Drinborn / Berreim / von Nesselroda / Herr zu Steine / Erb-Cammerer / Wilhelm Quaden / Erbschende des Landes von dem Berge / Herrmann von Mindelshufen / und Wilhelm Stahl zu Sulgen / Bort / Bürgermeister / Schöppen und Räte der Städte / Deyßeln Dorp / Netingen / Lenepe und Wipperfurde / daß sie ihre Sigille / vor sich und Uns allesamtlich an diesen Brief wöllen hengen / daß wir Johann von Valene / Dietrich von Dunschen / Wilhelm von der Langert Ritter / Leon von Vleiten / Rabeth von Plettenberg / Wilhelm von Gerzen / Werner von Valent / Werner von Schenckde / Gerdert von Hantsler / Wilhelm von Nesselroda / und Dietrich von Berende / vor wir Bürgermeister / Schöppen und Räte der Städte Göllich / Duxen / Münster-Eyffel und Enßkirchen / und wir Borch von Duhne / Graf zum Limberg und Falkenstein / Gerdert Keteler Ritter / Wilhelm von der Nesselriede / Elß Quaden / Wilhelm von Bernsfelden / Rabeth von Plettenberg / Berreim von Nesselriede / Wilhelm Quaden / Herrmann von Mindelshufen / Wilhelm Steil / Bort / Bürgermeister / Schöppen und Räte der Städte Dunsfeldorp / Netingen / Lenepe und Wipperfurde / Bekenen / Berne / Gerdan / zur Hsselfste / und mit wir den ander Räte / Ritterschafften und Städte der vorgenannten Fürstenthumen mit ihren zugehörigen Länden / Unser Siegel hieran gebangen haben. Gegeben in den Jahren Unsers Herrn tausend fünfhundert und sieben und zwanzig / uf Sonntag Reminiscere in der Fasten.

CCVI.

30. Avril. (1) *Traité entre FRANÇOIS I. Roi de France & HENRI VIII. Roi d'Angleterre; par lequel le Traité de Moore de 1525. est confirmé; qu'il y aura Paix perpétuelle entre les deux Rois; que l'un n'assièvera les ennemis de l'autre; que la France ne sera point troublée en la possession des Seigneuries qu'elle tient; que le Roi d'Angleterre ne sera point inquiété pour ce qu'il possède deça la Mer; & que le Roi FRANÇOIS I. lui payera tous les ans cinquante mille écus. Avec les Ratifications des deux Rois. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 186. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LEIBNITZ, Mantissa Cod. Juris Gentium Diplom. Part. II. pag. 201.]*

FRANCE  
ET ANGLE-  
TERRE.

HENRICUS octavus, Dei gratia Angliæ & Franciæ Rex, Fidei Defensor, & Dominus Hiberniæ, omnibus & singulis, ad quorum notitias præsentis Literæ pervenerint, Salutem. Notum facimus, quod quum Tractatus quidam perpetuæ Pacis inter Oratores nostros & Oratores ac Deputatos Potentissimi Principis Francisci, Francorum Regis Christianissimi, Fratris & Consanguinei nostri carissimi, initus, conventus, concordatus, & conclusus fuerit; cujus tenor sequitur et talis. Universis & singulis ad quorum notitias præ-

(1) La Date manque à ce Traité, mais il n'y a nul doute qu'elle ne soit du 30. Avril, & que ce Traité ait été un des traités qui se firent ce jour là même à Westminster. Voyez la Déclaration unanime des deux Rois qui suit sous la même Date. [D. L. M.]

sentis Literæ pervenerint, Salutem. Cum diviniore illa hominis pars, nullum sui clarius documentum faciat, quam quoties immortalitatis argumenta edere conatur, & illa secum meditatur ac voluit quæ corrupto dissolutoque corporis domicilio sint olim futura; ac de posteritate curandum esse ostendat, nihil certe prius aut antiquius Principibus esse debet, quos non Divinitate, ut reliquam hominum multitudinem, imbutos credimus, sed velut Deos quosdam suspicimus ac veneramus, quam ut aliis se vivere ac aliis se natos arbitrentur; cogitationesque suas intra angustos lubricæ vitæ terminos non continent, sed ad posteritatem suam proferant, atque extendant, ut aliquando visisse sua facta tulerint, suorum etiam gloria reddat immortalis.

Id quod Invisibilissimi ac Potentissimi Principes Henricus octavus, Dei gratia Angliæ & Franciæ Rex, Fidei Defensor, & Dominus Hiberniæ, & Franciscus, Dei gratia Francorum Rex Christianissimus, animadvertentes & considerantes, quos non tam nomine atque autoritate, quam corporis animique dotibus inter ceteros emnere, atque virtutibus veros Principes omnes agnoscant, parum esse rati, quod benevolentia, mutuaque officiorum exhibitione sint ipsi conjunctissimi, ac firma Amicitia coniunctissimi, summa cum felicitate regnent & vivant, nisi eam etiam ad Hæredes & posteritatem eurent transmittendam, non sine celestis Numinis præsentis assensu, eam sibi mentem nunc induerunt, ut illis pacis illis conventionibus, illis conditionibus perpetuum sibi & Successoribus Pacem ineant, paciscantur, contrahant, atque conveniant, res etiam & causas componant & transigant, quæ ad Successores & universam posteritatem pertinentia, non modo omnem penitus ex animis dissidentiam, omnem inimicitiam & belli occasiorem, prorsus auferant atque removeant; sed etiam Principibus ipsis, eorumque Successoribus, firmissimam concordiam atque amorem, Regibus & Subditis Pacem & tranquillitatem per infinitas ætates sint conservatura. Nos igitur Thomas, Dux Norfolkiciæ, Angliæ Thesaurarius; Carolus, Dux Suffoliciæ, Magnus Marescallus Angliæ; Thomas Bolen, Vicecomes de Rochefort, Miles; & Willermus Fitzwilliam, Thesaurarius Hospitalis, ejusdem Invisibilissimi Angliæ Regis Ordinis Garterii Milites; & Thomas Moore, Miles; Ducatus Lancastriæ Cancellarius; præfati Potentissimi ac Sere-nissimi Principes Henrici octavi, Angliæ Regis, Consiliarii, Oratores, Commissarii, Procuratores, & Ambassadors, ad infra scripta sufficientem auctoritatem habentes, cum Egregiis, Magnificis & Nobilibus Viris; Gabriele de Acromonte, permissione divina Episcopo Tarbiensi; Francisco Vicecomite Turenæ, Milite Ordinis ejusdem Christianissimi; Antonio le Viste, Milite, Domino de Fresnes Parisiensis Senatûs & Primo Britannici Præsidii; & Joanne Joachimo de Passano, Domino de Vaux; Illustri Domine Christianissimi Regis Matris Oeconomo; præfati Illustrissimi Principis Francisci, Francorum Regis Christianissimi; Consiliarii, Oratores, Procuratores, & Ambassadors; ad infra scripta sufficientem auctoritatem habentibus; ad honorem & laudem Dei Omnipotentis, gloriosissimi Virginis Mariæ, totiusque Curia cœlestis, & Christianæ Religionis exaltationem & incrementum, convenimus, concordavimus, & conclusimus, atque auctoritate Commissionum nostrarum, quarum tenores inferius inferimus, per præsentis convenimus, conclusimus, & concordavimus articulatim, prout sequitur.

Imprimis conventum, concordatum, & conclusum est, quod per nulla Pacta, Conventiones, Articulus, sive Capitula in præfati Tractatu inserta aut contenta, & conclusa, aut deinceps tractanda, convenienda, sive concludenda, eorum aut eorum aliquis in futurum (quod absit) violationem, neque per adum quemcumque circa præfentem Tractatum ex alterutra parte actum, seu factum, agendum seu faciendum, non censetur in aliquo recessum à Tractatu Pacis de Data apud Moore tricesima die mensis Augusti, Anno Domini 1525: aut aliqua parte ejusdem; sed quod dictus Tractatus Pacis & omnes ejusdem Confirmationes, cum per Illustrissimam Domina Ludovicam; tunc Franciæ Regentem, quam prædictos Illustrissimos Principes factæ, necnon Obligaciones prædictæ Illustrissimæ Domine tunc Regenti, ac ipsis Christianissimi Regis, ac etiam Obligaciones Civitatum & Nobilium Regni Franciæ, ac earum omnes & singulæ absque aliqua innovatione in suis viribus, robore, ac plenissimo ac validissimo effectu perinde maneant atque persistant, ac si præfatus novus Tractatus non intervenisset.

Item.



Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quod inter prædictos Illustrissimos & Potentissimos Principes, eorumque Hæredes & Successores in Regnis & Regia Dignitate succedentes, Angliæ videlicet & Francorum Regibus, successivis futuris temporibus quancumque existentibus Regna, Patrias, Terras, Dominia, Civitates, Castra, Territoria, Loca, Villas, & Oppida ab alterutro Principum nunc possessa, aut posterum adipiscenda, necnon Subditos, Vassallos, & Confœderatos eorumdem, sit vera, solida, sincera, perpetua, & inviolabilis Pax, Amicitia, Unio, Confœderatio, Liga, mutua Intelligentia, & vera Concordia, non solum ad horum Principum vitam, quam Deus longævam esse concedat; sed etiam longissimum posteritatis terminum per secula, per ætates hominum ultimas futuris temporibus duratura.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quod neuter prædictorum Potentissimorum Principum, Hæredum etiam aut Successorum suorum, Subsidia, Auxilia, Gentes armorum, aut aliquam assistentiam re, verbo, consilio, aut assensu præstabit aut dabit, directè aut indirectè, secretè aut apertè, aut quocumque colore quesito, cuiusque alii Principi, Genti, Populo, aut Nationi alterum prædictorum Potentissimorum Principum, ejusve Regnum, Terras, Patrias, aut Dominia nunc possessa invadenti, aut invadere volenti, aliquidve aliud in præjudicium, damnum, aut gravamen alterius Principis molienti.

(2.) Item, quom Invisibilis Angliæ Rex, & Prædecessores sui, multis retro annis, jus, titulum, & verum Dominium in Regno Franciæ, & nonnullis aliis Dominis & Territoriis à prædicto Christianissimo Rege nunc possessis, vindicant, sique esse & ad se Jure pertinere debere prætulerint, & quancumque occasione ad id opportunam nacti, Reges Francorum, & Possessores eorumdem, Armis & Bello inde dejicere conati sint, prout etiam aliqui eos de facto à nonnullis dictorum possessionum partibus vi & manu dejecerunt; qui prætextus & Jurium prædictorum vendicatio omnium calamitatum, omnium miserationum & capitalium inter utramque Gentem odiorum, quæ ex Bellis inde ortis & natis confecta sunt, causa, origo, fons, fœges, & materia fuerunt, quam removeri atque auferri utriusque Principisفورquæ Regnorum & Reipublicæ Christianæ multum, ut prædictum est, referre existimant: Nos Oratores Potentissimi & Illustrissimi Regis Angliæ, pro & nomine ejusdem, & Successorum suorum, promittimus, pollicemur, paciscimur & convenimus, præfatis Oratoribus prædicti Christianissimi Regis pro eodem & nomine ejusdem, & Successorum suorum, stipulantibus, quod neque Illustrissimus Angliæ Rex, neque Successores sui perpetuis futuris temporibus, per se, neque per Deputatos suos, directè aut indirectè, secretè aut apertè, aut quovis quesito colore, prædictum Christianissimum Regem, neque Successores suos, in possessionibus per dictum Christianissimum Regem jam occupatis, inquietabunt, turbabunt, molestabunt, infestabunt, turbati, inquietari, molestari, infestari facient, aut procurabunt; sed sinent & permittent Christianissimum Regem modernum, & Successores suos, dictis possessionibus quietè, tranquillè, & pacificè frui, uti, gaudere, & easdem possidere, ac de eisdem pro arbitrio disponere & ordinare absque aliqua interruptione, aut contradictione prædicti Illustrissimi Angliæ Regis, Hæredum Successorum suorum, quocumque clamore aut vindicatione per eosdem facto non obstantè, & perinde ac si nullum hujusmodi clamorem, prætextum, aut vendicationem hæcenus fecissent, neque facere possent.

Item. Cùm illa demum Pacta firmissimè coalescant, integrèque præstentur, quæ medium quendam & neutram in partem descendente torem habent, nec alterutrum Contrahentium plus æquo prægravantia summa in omnibus æqualitate procedant, cura sanè & sollicitudo, quam uterque Princeps de inviolabili pactorum & conventionum apud posteros observatione non modicam habet, facit atque impellit, ut in illas conditiones & conventiones libenter consentiant atque conveniant; quæ neutram Partem plus justo onerant, sed perpenaliter diligenter & perferatè magno utriusque Principis Regnorum, Posteritatis & Orbis bono excogitata reperientur. Itaque cùm Illustrissimus Angliæ

Rex proximo Article per Oratores suos pro se, Hæredibus & Successoribus suis illa pepigit non detrahatur, quæ Christianissimis Francorum Regibus perpetuis futuris temporibus Pacis securitatem afferat. Belli vero inferendi suspitionem auferre debeant, contentaneum æquitati visum est ex parte Christianissimi Regis, pro se & Hæredibus & Successoribus suis, ejusmodi Conventionem & Pactum subungi, quod Illustrissimis Angliæ Regibus æquè acceptum merito foret. Nos igitur Oratores prædicti Christianissimi Regis, speciale ad id mandatum habentes, pro & nomine ejusdem, Hæredum etiam & Successorum suorum, Oratoribus prædicti Illustrissimi Regis Angliæ, pro eodem, Hæredibus & Successoribus suis, stipulantibus, convenimus, paciscimur, promittimus, concordamus, & concludimus, eundemque Christianissimum Regem, Hæredes, & Successores suos attingimus & obligamus per præfatos, quod ipse, Hæredes & Successores sui solvent, seu solvi facient Hæredibus & Successoribus prædicti Illustrissimi Angliæ Regis, videlicet Angliæ Regibus, perpetuis seculis futuris, pro tempore existentibus, singulis annis ad duos anni terminos, videlicet primo die mensis Maii, & primo die Novembris, per æquales portiones, in Coronis auri de sole boni & justi ponderis, puritatis, & valoris, nunc cursum habentibus in Francia, unaquaque Corona auri de sole valente & æstimata in pecunia Gallica triginta octo solidis Turonensibus, summam quinquaginta millium Coronarum auri boni & justi ponderis, puritatis, & valoris, nunc cursum habentium in Francia, unaquaque Corona auri valente & æstimata in pecunia Gallica triginta quinque solidis Turonensibus, quæ quidem summa quinquaginta millium Coronarum auri sic æstimatarum conficit & conficere debet ex præfenti Conventione in Coronis auri de sole boni & justi ponderis, puritatis & valoris, nunc cursum habentibus in Francia, unaquaque Corona auri de sole valente & æstimata in pecunia Gallica triginta octo solidis Turonensibus, summam quadraginta sex millium Coronarum auri de sole, & quinquaginta duarum Coronarum auri de sole, & viginti quatuor solidorum Turonensium, videlicet primo die mensis Novembris, vel Maii, post mortem Illustrissimi Henrici Angliæ Regis moderni, quam Deus seram esse concedat, proximè subsequenti, etiam si alterum dictorum dierum Novembris, aut Maii, solutioni assignatorum unum tantum diem dicta mors antecedit, Christianissimus Gallorum Rex, qui pro tempore fuerit, Illustrissimo Angliæ Regi, videlicet Regni Angliæ possessionem proximè tunc adepti, pro illo termino solutionis solvet, seu solvi faciet in Coronis auri de sole boni & justi ponderis, ut præfatur, in Oppido Calisæ, aut si id Oppidum, quod abest, in alterius Principis ditionem pervenerit, in Civitate Cantuariensi in Comitatu Kantia infra Regnum Angliæ, viginti quinque millia Coronarum auri boni & justi ponderis, puritatis & valoris nunc cursum habentium in Francia, unaquaque Corona auri valente & æstimata in pecunia Gallica triginta quinque solidis Turonensibus. Quæ quidem summa viginti quinque millium Coronarum auri sic æstimatarum conficit & conficere debet ex præfenti Conventione in Coronis auri de sole boni & justi ponderis, puritatis, & valoris, nunc cursum habentibus in Francia, unaquaque Corona auri de sole valente & æstimata in pecunia Gallica triginta octo solidis Turonensibus, summam viginti trium millium Coronarum auri de sole, & viginti sex Coronarum auri de sole, & duodecim solidorum Turonensium, & sic deinceps, de termino in terminum, & de anno in annum, absque aliqua intermissione aut cessatione, ad extremum usque annorum decursum, quem divina providentia Mundi hujus terminum posuit & prædestinavit. Provisio semper quod si Illustrissimus Angliæ Rex, quod Deus avertat, decesserit ante solutam sibi integram summam duorum millionum Coronarum auri, ad quam certis modis & terminis solvendam prædictus Christianissimus Rex, Hæredes & Successores sui, prædicto Illustrissimo Angliæ Regi, Hæredibus & Successoribus suis, in Literis desuper confectis de Data apud Moore tricesima die mensis Augusti, Anno Domini millesimo quingentesimo quinto manent obligati, ut in eisdem plenius continetur, tunc & in eo casu, quod si præfati solvendum & solvendum remanserit, loco, modis, annis & terminis in dictis Literis specificatis, Hæredibus & Successoribus prædicti Illustrissimi Angliæ Regis, plenè & integrè nihilominus persolvant, sicut solutiones ex præfenti Conventione in satisfactionem illius debiti duorum millionum, aut aliquis partis ejusdem, non imputentur, sed ut eadem solutio procedat & ob-

(2.) C'est sur cet Article, que les Historiens François se fondent, quand ils disent que Henry VIII renouva par ce Traité au Titre de Roi de France; & la consécration paroit à la vérité assez légitime. Du moins s'il ne renonce pas au nom, il renonce à la chose même. Ce pendant de dans ce Traité & dans les Livres entre François I. & Henri VIII. ce dernier Prince ne masque jamais dans les Commissions de ses Ambassadeurs de prendre la qualité de Roi de France.

ANNO  
1527.

servetur secundum vim, formam & effectum Literarum prædictarum desuper confectarum, ut in eisdem manifestius liquet & apparet.

Et ulterius, etiam, pro & nomine dicti Christianissimi Regis, Hæredum & Successorum suorum, Oratoribus prædicti Illustrissimi Angliæ Regis, pro eodem, Hæredibus & Successoribus suis stipulantibus, convenimus, contrahimus, promittimus, paciscimur, concordamus, & concludimus, eundemque Christianissimum Regem, Hæredes & Successores suos, constringimus & obligamus per præsentem, quod ipse, Hæredes & Successores sui, gratis & occasione præsentis Tractatus, absque alicujus pretii aut Summæ pecuniarum exactione, tradent & deliberabunt, tradive aut deliberari facient prædicto Illustrissimo Angliæ Regi, Hæredibus & Successoribus suis in perpetuum, aliusve eorum, aut alicujus eorum nomine venientibus, ab eisdem, aut eorum aliquo, ad id transmissis & deputatis, in loco vocato *Brothage* in Santonia, quodcumque venient aut venientibus, ac semel vel iteratis vicibus petenti vel petentibus, videlicet intra menses Maii, & Junii, & Julii, annuatim talem & tantam quantitatem grossi & nigri Salis, ut dictæ quantitates Salis verus valor, pretium, & æstimatio pro ratione illius anni, quo tradi & deliberari debeat communiter, bonâ fide & absque fraude facta ascendat ad Summam quindecim millium Coronarum auri, boni & iusti ponderis, puritatis, & valoris, nunc cursum habentium in Francia, unaquæque Corona auri valente & æstimata in pecunia Gallica triginta quinque Solidis Turonensibus, solvendarum in Coronis auri de sole boni & iusti ponderis, puritatis, & valoris, nunc cursum habentibus in Francia, unaquæque Corona auri de sole valente & æstimata in pecunia Gallica triginta octo solidis Turonensibus. Ita quod dictum Salem in Navibus, Carratis, aut aliis Vasis suis imponere & onerare, ac eadem Naves, Carratas five Vasa five onerata, prout eis commodum videbitur, & tempus Navigationi idoneum apparuerit, in Angliam usque transfretare licebit, absque aliqua impeditione five impedimento, alicujusve vedigialis, alteriusve oneris, aut impositionis, quocumque nomine cenatur, exactione aut demanda, five ab antiquo pro applicatione Navium, Portus factura, aut quacumque ex causa quantavis speciali, fuerit imposita, exacta, aut solvi consuevit, imposterum vel deinceps imponenda. Et si fortè deficiente Sale ob aquarum inundationem, aut alium casum fortuitum, non potuerit dicta quantitas Salis plenè & integrè ad rationem æstimationis prædictæ, aliquo anno, aut aliquibus annis præstari, tunc proximo anno, quàm primùm ubertas Salis redierit, ea quantitas Salis, quæ propter inundationem aquarum, aut alium quencumque casum, tradita & deliberata juxta Conventionem prædictam non fuerit, tradetur & liberabitur pro modo & ratione æstimationis Salis, eo tempore, bona fide, ut prædictur, habita, quo Salis quantitas insoluta dari debuerat.

Et ulterius, pro & nomine dicti Christianissimi Regis, Hæredum & Successorum suorum, paciscimur, contrahimus, convenimus, atque concludimus, ac eundem Christianissimum Regem, Hæredes & Successores suos, altringimus & obligamus per præsentem, quod dictus Christianissimus Rex, Hæredes & Successores sui, neque per se, neque per alium, directè aut indirectè, secretè aut apertè, prædictum Invidissimum Angliæ Regem, Hæredes & Successores suos in possessione Oppidorum, Terrarum, Castellorum, & aliorum, quæ nunc per eundem Invidissimum Angliæ Regem ultra Mare possidentur, turbabunt, inquietabunt, infestabunt, aut molestabunt, turbari, inquietari, aut molestari facient, sed finent & permittent prædictum Invidissimum Angliæ Regem, Hæredes & Successores suos, quietè & pacificè possidere eadem, absque aliqua molestatione, inquietatione aut impedimento per secula infinita inferendo.

Item. Conventionem, concordatum, & conclusum est, quod si aliquid contra vires & effectus præsentis Tractatus Pacis & Amicitie, Terra Marive, aut in Aquis dulcibus, per aliquem Soldatum, Vassallum, aut Alligatum aliorumque Principum fuerit attentatum, actum, aut gestum, nihilominus tamen hæc Pax five Amicitia in suis viribus permanebit, & pro ipsis attentatis solummodo puniantur damificantes, & non alii.

Item. Cum Articuli, Pacta, & Conditiones præsentis Tractatus Pacis perpetue magni cujusdam momenti sint, atque ad eum modum convenientur, ut perpetuis sæculis ad eorum inviolabilem observationem

Reges Angliæ & Gallorum pro tempore existentes obligentur: ad removendam itaque omnem ambiguitatem materiam, quæ de autoritate Contrahentium oritur, cum Princeps in Successorem non habeat jus aut potestatem, neque susceptæ Regiæ Dignitati solus suis Pactis præjudicium facere possit, conventum ulterius, concordatum, & conclusum est, quod Potentissimi Principes prædicti non solum præsentem Tractatum perpetuæ Pacis ac omnia & singula Capitula in eodem contenta ratificabunt, autorisabunt, & confirmabunt, Literasque inde Ratificatorias & Confirmatorias in valida & sufficienti forma confectas, manu sua subscriptas, & Magno suo Sigillo sigillatas, alteri alter transmitti, tradi & deliberari curabit & faciet, ac etiam in præsentia Commissarii, five Commissariorum alterius Principis sufficientem ad id potestatem habentis five habentium, alter requisitus in præsentia ejusdem, five eorundem se omnia & singula prædicta quatenus eum concernunt, perimplerum, tactis Sacrosanctis Evangelii, jurabit, & sic uterque, ut præfatur, jurabit; sed etiam curabit & efficient, ac uterque curabit & efficiet, realiter & cum effectu, ut præsens Tractatus perpetuæ Pacis cum omnibus suis Articulis & Capitulis, illis modo, ordine, & formâ, in utroque Regno Angliæ & Franciæ, ita confirmetur, ratificetur, approbetur, & autorisetur, ut idem Tractatus perpetuæ Pacis in vim Legis perpetuæ cedat & transeat ac pro Lege promulgetur, habeatur, acceptetur & reputetur. Ita quod Reges Angliæ & Francorum perpetuis futuris temporibus ad præsentis Tractatus perpetuæ Pacis cum omnibus suis Articulis & Capitulis inviolabilem observationem, firmiter, & tam arcte teneantur, obligentur, & asstringantur, atque nunc ad illarum Legum observationem sese strictos agnoscunt, quas sese observaturos jurejurando solemniter præstito promittunt, protestantur, & pollicentur.

Et ulterius, propter firmiorem omnium & singulorum superius contentorum, & conclusorum, observationem, conventum, concordatum, & conclusum est, quod uterque Princeps prædictus pro parte sua curabit & efficiet, ut Magnates & Nobiles Regnorum suorum Domini spirituales & temporales quorum nomina sequuntur, necnon Civitates specialiter inferius nominatæ, videlicet pro parte Invidissimi Angliæ Regis Archiepiscopus Cantuariensis, Archiepiscopus Eboracensis, Episcopus Londoniensis, Episcopus Wintoniensis, Episcopus Norwicensis, Episcopus Coventriensis & Lichfeldensis, Episcopus Ruffensis, Episcopus Ciceriensis, Episcopus Eliensis, Episcopus Exoniensis, Episcopus Lincolnensis, Episcopus Bathoniensis & Wellensis, Episcopus Sarisburiensis, Dux Richemondia & Somerset, Dux Norfolkia, Dux Suffolcia, Marchio Dorset, Marchio Exeter, Comes Arundellia, Comes Oxoniensis, Comes Northumberland, Comes Westmerlandia, Comes Salopienis, Comes Essexensis, Comes Darbia, Comes Worcesteria, Comes Rutland, Comes Cumberland, Vicecomes Lisle, Vicecomes Fitzwater, Vicecomes Rochefort, Dominus Burgavenni, Dominus de Lawate, Dominus Dudley, Dominus Acres de Gilliland, Dominus Ferrer, Dominus Latimer, Dominus Fitzwarden, Dominus Hastings, Dominus Montjoye, Dominus Sand; Civitas Londoniensis, Civitas Eboracensis, Civitas Cantuariensis, Civitas Norwicensis, Civitas Coventriensis, Civitas Wintoniensis, Civitas Exoniensis, Civitas Sarisburiensis, Civitas Lincolnensis, Civitas Wellensis, Civitas Herford, Civitas Ciceria, Civitas Cestria.

Pro parte verò Christianissimi Regis, Archiepiscopus Lugdunensis, Archiepiscopus Remensis, Archiepiscopus Bituricensis, Archiepiscopus Senonensis, Archiepiscopus Tholofanus, Archiepiscopus Auxitanus, Episcopus Laudunensis, Episcopus Lexoviensis, Episcopus Ambianensis, Episcopus Matisconensis, Episcopus Lemovicensis, Episcopus Tarbiensis, Episcopus Trecentis; Rex Navarra, Dominus d'Albret, &c. Princeps Navarra, Dux Vendocinensis, Comes Sancti Pauli, Princeps de la Roche-Sur-Yon, Dux de Longavilla, Comes de Guise, Comes Nivernensis, Dominus de Lautrec, Dominus de la Tremouille, Comes de Candalle, Comes de Brienne, Magnus Senescalvus Normanniæ; Comes de Villars, Magnus Magister Franciæ, Admiralus Franciæ, Comes de Tonnerre, Comes de la Rochefoucault, Comes de Brienne, Vicecomes Turenæ, Dominus de Barbezieux, Dominus de Linieres, Dominus de Tournon, Dominus d'Allegre, Dominus de la Rochepot, Dominus d'Entraques; Civitas Parisiensis, Civitas Tolosa, Civitas Burdegalaensis, Civitas Rothomagensis, Civitas Lugdunensis, Civitas

ANNO  
1527.



ANNO 1527. Civitas Remensis, Civitas Turonensis, Civitas Bituricensis, Civitas Aurelianensis, Civitas Ambianensis, Civitas Trecentis, Civitas Belvacensis, & Civitas Pictaviensis, firmissimè se obligabunt & alstringent sub hypotheca & obligatione omnium bonorum suorum, & quisque Magnatum & Nobilium prædictorum separatim, se, Hæredes & Successores suos & quæque similiter Civitas se & Successores suos obligabit & alstringet, sub hypotheca & obligatione omnium bonorum. Jurabunt præterea, & in vim Pacti promittent, quod ipsi sive ipsæ & eorum quilibet, sive quælibet, præmissa omnia & singula in hoc Tractatu Pacis specificata fideliter observabunt, pro parte sua, & realiter perimplerebunt, observabit & perimplerebunt, neque unquam eisdem contravenient ipsi Hæredes aut Successores sui; curabunt etiam, & quisque sive quæque curabit cum effectu, quod uterque Princeps, Hæredes & Successores sui, videlicet Angliæ & Francorum Reges, perpetuis temporibus futuris, ac Subditi eorumdem, quantum in eis erit, prædicta omnia & singula observabit & observabunt, perimplerebunt & perimplerebunt realiter, & cum effectu. Curabit etiam, & efficiet prædictus Illustrissimus Angliæ Rex, quod prædictus Tractatus perpetuus Pacis in Curia Cancellariæ, ac in Curia Banci Regis, in Curia Banci communis ad Placita, Curia Scaccarii Regii autoritetur & homologetur: & pariformiter Christianissimus Rex curabit & efficiet, ut dictus Tractatus perpetuus Pacis confirmetur & ratificetur per tres Status Normannie, & Lingue Occitanie; quodque per Curias Parliamentorum Parisiensis, Tolosani, Rothomagensis & Burdegalenfis, in debita & sufficienti forma autoritetur & homologetur.

*Sequitur Tenor dictarum Commissionum.*

**H**ENRICUS obavus, Dei gratia Angliæ & Franciæ Rex, Fidei Defensor, & Dominus Hiberniæ, omnibus ad quos præsentis Literæ pervenerint, salutem. Sciatis, quod nos de probitate, legalitate, circumspeditione, fidelitate, & industria dilectorum & fidelium Consanguineorum & Consiliariorum nostrorum Thomæ, Ducis Northfolciæ, Angliæ Thesaurarii; Caroli, Ducis Suffolciæ, Magui Marescalli Angliæ; Thomæ Bolen, Vicecomitis de Rochefort; Willielmi Fitzwilliam, Hospitii nostri Thesaurarii; Ordinis nostri Garterii Militum; & Thomæ Moore, Militis, Ducatus nostri Lancastriæ Cancellarii; ad plenum confidentes, eosdem, & unumquemque eorum, tam conjunctim, quam divisim, fecimus, creavimus, constituimus, & ordinavimus, Oratores, Procuratores, & Ambasiatores nostros generales & speciales, dantes & concedentes eisdem, & unicuique eorum in solidum, tam conjunctim, quam divisim, facultatem & mandatum generale & speciale capitulandi, tractandi, concludendi, & concordandi, tam pro nobis, quam Hæredibus & Successoribus nostris, cum Illustrissimo ac Potentissimo Principe Francisco, Dei gratia Francorum Rege Christianissimo, Carissimo & Dilectissimo Fratre & Consanguineo nostro, aut ejus Oratoribus, Ambasiatoribus, & Procuratoribus ad hoc potestatem sufficientem habentibus, super uno, aut pluribus Tractatibus, tam de & super Pace perpetua, sub quibusvis conditionibus, etiam si nos, Hæredes & Successores nostros speciali pacto alstringerent & obligarent, ut ne nos, Hæredes aut Successores nostri, aliquis juris, tuius, aut clausi nostri præterea, Christianissimum Regem modernum, Hæredes aut Successores nostros & inquietaremus in futurum; quàm de & super Matrimonio pro & nomine Carissimæ & Dilectissimæ Filiiæ nostræ, Mariæ, cum eodem Christianissimo Rege, aut Filio suo secundo genito Henrico, Duce Aureliæ, alternativè contrahendo; idque, si ita videatur, sub ejusmodi conditionibus, ut illius alternativæ determinatio, sive dissolutio, per mutuum consensum nostrum, & prædicti Christianissimi Francorum Regis determinetur; necnon super arctiori conjunctione, sive Confederatione ac etiam Liga Belli defensiva, ultra Conventions & Capitula in novissimis Tractatibus contenta & comprehensa, illis tamen & cæteris Tractatibus novissimis in suo robore perpetuè, & sine aliqua innovatione manentibus, necnon cum prædicto Carissimo Consanguineo & Fratre nostro, ac etiam Sanctissimo Domino nostro, Illustrissimo Domino Venetorum, & quibusvis aliis Principibus Christianis; deque & super modo & ordine, quibus Cæsarem pro redemptione sive liberatione Filiorum dicti Christianissimi Regis convenire oportebit; ac etiam Liga, Foedere, & Confederatione Belli offensivi contra

TOM. IV. PART. I.

Cæsarem pro recuperatione, libertate, & remissione Liberatorum dicti Christianissimi Regis in manibus Cæsaris, aut aliorum quorumcumque existentium; necnon pro solutione fominarum per dictum, Cæsarem nobis debitarum, ac damnorum restitutione & recuperatione, ac etiam aliorum Jurium nostrorum satisfactio; necnon de mutuo congressu, sive conventu nostro, & Carissimi ac Dilectissimi Fratris & Consanguinei nostri prædicti; & generaliter omnia alia & singula, quæ ad mutuum nostri & prædicti Christianissimi Fratris nostri Unionem, & propiorem animorum conjunctionem, ac arctiorem Intelligentiam, eis conducere videntur, ac etiam circa prædicta & illorum singula, cæteraque omnia ex illis dependentia, tractandi, concordandi, conveniendi, & concludendi, sub & cum talibus conditionibus & pactis, quæ dictis nostris Oratoribus, aut eorum alteri, tam conjunctim quam divisim, videbuntur opportuna & necessaria, & quæ nos faceremus, aut facere possemus si personaliter interessemus, etiam si talia forent, quæ expressis majora sint & mandatum quàm præsentibus sit expressum exigant magis speciale. Promittentes bonâ fide, & in verbo Regio, & sub obligatione & hypotheca omnium & singulorum bonorum nostrorum, Hæredum etiam & Successorum nostrorum, tam præsentium quàm ratorum, omnia & singula, quæ per dictos nostros Oratores, aut alterum ipsorum, tam conjunctim quàm divisim, acta, promissa, conclusa, conventa, & capitula fuerint, non rata & grata perpetuis temporibus habituros, illaque & singula omnia per Parentes nostros Literas, manu propria signatas, confirmavimus. Dantes etiam prædictis Oratoribus nostris, & quilibet eorum in solidum, plenariam & omnimodam potestatem pro securitate præmissorum, & illorum omnium & singulorum, in animam nostram jurandi, omnia bona nostra Hæredum & Successorum nostrorum, tam præsentia quàm futura, obligandi & hypothecandi, sub Censuris Ecclesiasticis, etiam Camere Apostolicæ, si opus fuerit, cum clausula de *nisi*; substituendo unum vel plures Procuratores cum potestate prorogandi Jurisdictionem, & consentiendi omnia promissa, acta, conventa, & conclusa per præfatos nostros Oratores, aut alterum in solidum, consentiendi quod nisi conventa, acta, conclusa, & capitula realiter & de facto adimpleantur, Sententia excommunicationis contra constituentem aut consentientem proferatur, à qua non absolvatur, nisi prius adimpleverit, quæ adimplenda forent. In cuius rei Testimonium, has Literas nostras, manu nostra signatas, fieri fecimus Patentes, à teste me ipso apud Greenwich, vicelesimo-quinto die Aprilis, Regni nostri decimo-nono.

**F**RANCISCUS, Dei gratia Francorum Rex, universis præsentis Literas inspecturis, Salutem. Notum facimus, quod nos ad plenum confidentes de Literarum scientia, industria, fide & probitate Carissimorum ac Dilectissimorum Consiliariorum nostrorum, Magistris Gabrielis, Episcopi Tarbiensis; Francisci, Vicecomitis Turenæ, Militis Ordinis nostri; Antonii Le Viste, Militis, Domini de Fresnes, Præsidis in nostris Parlamentorum Curis Parisius & Britannie; & Joannis Joachim de Passano, Domini de Vaux, Illustrissimæ ac Carissimæ Matris nostræ Oeconomus; eosdem, & unumquemque eorum, tam conjunctim quàm divisim, fecimus, creavimus, constituimus, & ordinavimus, tenoreque præsentium, facimus, creamus, constituimus, & ordinamus, Oratores, Procuratores, & Ambasiatores nostros generales & speciales; dantes & concedentes eisdem, & unicuique eorum in solidum, tam conjunctim quàm divisim, facultatem & mandatum generale & speciale capitulandi, tractandi, concludendi, & concordandi, tam pro nobis, quàm pro Hæredibus & Successoribus nostris, cum Illustrissimo ac Potentissimo Principe Henrico, Dei gratia Rege Angliæ, Domino Hiberniæ, Fidei Defensore, Carissimo & Dilectissimo Fratre & Consanguineo nostro, aut ejus Oratoribus, Ambasiatoribus, & Procuratoribus ad hoc potestatem sufficientem habentibus, super uno aut pluribus Tractatibus, tam de & super Pace perpetua, sub quibusvis conditionibus, etiam si nos, Hæredes ac Successores nostros ad quamcumque Summam pecuniarum Potentissimo Angliæ Regi, Hæredibus ac Successoribus suis annuatim solvendam, ac præterea quidvis aliud annuatim Hæredibus & Successoribus suis præstandum obligarent; quàm de & super Matrimonio pro nobis, aut Carissimo ac Dilectissimo Filio nostro Aurelianensi Duce, alternativè contrahendo; idque, si ita videatur, sub ejusmodi conditionibus, ut illius alternativæ

O o o 2

alternativa

ANNO 1527.

ANNO  
1527.

ternativa determinatio, sive dissolutio per mutuum consensum nostrum, & Potentissimi Angliæ Regis determinetur; necnon super archiori Coniunctione sive Confederatione, ac etiam Liga Belli defensiva, ultra Conventiones & Capitula in novissimis Tractatibus contenta & comprehensa; illis tamen & cæteris Tractatibus novissimis in suo robore perpetuo & sine aliqua innovatione manentibus; necnon cum prædicto Carissimo Consanguineo & Fratre nostro, ac etiam Sanctissimo Domino nostro, Illustrissimo Dominio Venetorum, & quibusvis aliis Principibus Christianis, deque & super modo & ordine; quibus Cæsarem pro redemptione Filiorum nostrorum, sive liberatione, convenire oportebit; ac etiam Liga, Fœdere, & Confederatione Belli offensivi contra Cæsarem, pro recuperatione, libertate, & remissione Liberorum nostrorum, in manibus Cæsaris, aut aliorum quorumcumque existentium; necnon pro persolutione summorum per dictum Cæsarem Illustrissimo ac Potentissimo Angliæ Regi, Domino Hiberniæ, Fidei Defensori, Carissimo ac Dilectissimo Fratri & Consanguineo nostro debitum, ejusdemque damnorum restauratione & recuperatione, ac etiam aliorum Jurium suorum satisfactione; necnon de mutuo congressu, sive conventu nostro, & Carissimæ Angliæ Regis prædicti; & generaliter omnia alia & singula, quæ ad mutuum nostrum, & prædicti Carissimi Fratris Unionem & propiorum animorum conjunctionem, & archiore intelligentiam, eis conducere videantur, ac etiam circa prædicta & illorum singula, cæteraque omnia ac illis dependenda, tractandi, concordandi, conveniendi, & concludendi, sub & cum talibus conditionibus & pactis, quæ dictis nostris Oratoribus, aut eorum alteri, tam conjunctim quam divisim, videbuntur opportuna & necessaria, & quæ nos faceremus, aut facere possemus, si personaliter interessemus; etiam si talia forent, quæ expressis majora sint, & Mandatum quàm præsentibus sit expressum exigant magis speciale. Promittentes hanc fidem, & in verbo Regio, & sub obligatione & hipoteca omnium & singulorum bonorum nostrorum, Heredum etiam & Successorum nostrorum, tam præsentium, quàm futurorum, omnia & singula, quæ per dictos nostros Oratores, aut alterum ipsorum, tam conjunctim quam divisim, circa præmissa conclusa, conventa, & capitulata fuerint, nos rata & grata perpetuis temporibus habitu-ros, illaque & singula omnia per Patentes nostras Litteras, manu propria signatas confirmavimus. Dantes etiam prædictis Oratoribus nostris, & cultibet illorum in solidum, plenariam & omnimodam potestatem pro securitate præmissorum, & illorum omnium singulorum, in animam nostram jurandi, omnia bona nostra, Heredum & Successorum nostrorum, tam præsentia quàm futura, obligandi & hipotecandi, sub Censibus Ecclesiasticis, etiam Camera Apostolicæ, si opus fuerit, cum clausula de nisi; substituendo unum vel plures Procuratores, cum potestate prorogandi Jurisdictionem, & constituendi omnia promissa, acta, conventa, & conclusa per præfatos nostros Oratores, aut alterum in solidum; consentiendi, quoddam nisi conventa, acta, conclusa, & capitulata realiter & de facto adimpleantur, Sententia Excommunicationis contra constituentem, aut consentientem, proferatur, à qua non absolvatur, nisi prius adimpleverit quæ adimplenda forent; renunciando omnibus Privilegiis Regibus Franciæ concessis, quod non possint excommunicari, etiam per Sedem Apostolicam, nisi certis solemnitatibus observatis; quod quidem Privilegium pro expresso habeatur, ac si illius de verbo ad verbum esset præsentibus facta mentio. In quarum rerum Testimonium, has præfatas manu nostrâ signavimus, sigilloque nostro comuni jussimus. Datum in Castro nostro Nemoris Vincennarum, die vicefima-tertia mensis Aprilis, Anno Domini millesimo quingentesimo vicefimo septimo post Pascha, Regni nostri tertio decimo.

Ratificatio HENRICI VIII. Angliæ Regis,  
Londini 18. Septemb. 1527.

NOs igitur Tractatum eundem, omniaque & singula Pacta & Capitula in ipso contenta & explicata, accepta, grata, & firma habentes, quatenus nos, Hæredesque & Successores, Regna, Dominia, & Subditos nostros concernunt, tangere, aut quovismodo concernere possunt & poterunt, omnibus efficacioribus, melioribus, validioribusque modis, viâ, jure, & formâ, quibus possumus & debemus, approbamus, lau-

damus, confirmamus, & ratificamus, jurantes in animam nostram, & verbo nostro Regio affirmantes & pollicentes, nos adversus aut contra præsentem perpetuam Pacis Tractatum nihil unquam omnino quovis prætextu molituros, attentaturos aut facturos, neque ut ab aliis quicquam moliatut aut committatur procuraturos, aut assensuros; sed omnia & singula in præfati Tractatu comprehensa penitus impleturos, & bonâ fide perpetuo observaturos. In quorum omnium & singulorum præmissorum fidem & Testimonium, his præsentibus, manu nostrâ subscriptis, Sigillum nostrum apponi fecimus. Datum Londini, decima octava die mensis Septembris, Anno Domini millesimo quingentesimo vicefimo septimo, Regni verò nostri decimonono. *Sigai, HENRI.*

Ratificatio FRANCISCI I. Francorum Regis.  
Ambiani 18. Augusti 1527. [LEIBNITZ,  
Mantissa Codicis Juris Gentium Diplomatici  
Part. altera. pag. 201. & 211.]

FRANCISCUS, Dei gratiâ Francorum Rex, omnibus & singulis ad quorum manus præfates Litteræ nostræ pervenerint, Salutem. Notum facimus quod cum Tractatus quidam perpetuæ Pacis inter Oratores nostros, & Oratores & Deputatos Potentissimi Principis Henrici octavi, eadem gratiâ Angliæ Regis, Domini Hiberniæ, Fidei Defensoris Fratris & Consanguinei nostri Carissimi iniussus, conventus, concordatus, & conclusus fuerit, cujus tenor sequitur. &c.

NOs igitur Tractatum eundem omniaque & singula Pacta & Capitula in ipso contenta & explicata accepta, grata, rata & firma habentes, quatenus nos, Hæredesque & Successores, Regna, Dominia & Subditos nostros concernunt, tangere, aut quovismodo concernere possunt & poterunt, omnibus efficacioribus, melioribus validioribusque modis, viâ, jure & formâ, quibus possumus & debemus approbamus, laudamus, & confirmamus & ratificamus; jurantes in animam nostram & verbo nostro Regio affirmantes & pollicentes, nos adversus aut contra præsentem perpetuam Pacis Tractatum, nihil unquam omnino quovis prætextu molituros, attentaturos aut facturos, neque ut ab aliis quicquam moliatut aut committatur, procuraturos aut assensuros; sed omnia & singula in præfati Tractatu comprehensa penitus impleturos, & bonâ fide perpetuo observaturos. Harum Testimonio Litterarum, quas idcirco manu propria subscripsimus, Sigillo nostro corroborari jussimus. Datum Ambiani die decima octava mensis Augusti, Anno Domini millesimo quingentesimo vicefimo septimo, Regni autem nostri tertio decimo.

Per Regem

FRANÇOYS.

ROBERTET.

[Sigillum magnum Regium ex auro ab una parte habet effigiem Regis in Throno sedentis cum circumscriptis hisce verbis; *Plurima servantur Fodere; cuncta fide;* ab altera est Insigne Francicum, tria Lilia, desuper imposita corona, & reliquum circumdante Collori Ordinis St. Michaelis, circa marginem scriptis his: *Franciscus primus Dei gratiâ Francorum Rex Christianissimus.*]

## CCVII.

Traité entre FRANÇOIS I. Roi de France, & 30. Avril  
HENRI VIII. Roi d'Angleterre, par lequel  
ils conviennent que les deux Rois enverront leurs  
Ambassadeurs à l'Empereur CHARLES V.  
pour l'exhorter à la Paix; qu'il satisfera à ce  
qu'il doit au Roi d'Angleterre; qu'il délivrera les  
Fils du Roi de France, & que MARIE Fille  
du Roi d'Angleterre sera mariée avec le Roi  
FRANÇOIS I. ou avec HENRI, Duc d'Orléans,  
second Fils du Roi. A Westmünster le  
trentième Avril 1527. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 267.]

UNIVERSIS & singulis, ad quorum notitias præfentes Litteræ pervenerint, Salutem. Ea est hand dubiè

ANNO  
1527.FRANCE  
ET ANGLE  
TERRE.



debitè Amoris Amicitiaque, sinceræ quidem & integræ, yis atque virtus, ut, quoniam neque modum, neque terminum libenter patitur, nunquam ferè cesset aliquid parturire atque parere ejusmodi, quo & tueri se possit & conservare, atque adeò etiam augere & dilatare queat. Cum itaque inter Invictissimos & Potentissimos Principes, Henricum octavum, Dei gratiæ Angliæ & Franciæ Regem, Fidei Defensorem, & Dominum Hiberniæ, ac Franciscum, eadem gratiæ Gallorum Regem Christianissimum, Pace jam nuper sincerissimè conciliata, fidelissimè contracta, nexibus firmissimis pacta, conventaque, hæcenus etiam hinc inde religiosissimè observata, peccata eorumdem amor quidam occupet, quem ipsa natura corporis, animique dotes multo familiaribus utrique elargita inesse, Intermissum aliquandò temporum iniquitate reconciliatio auxilii, præstita deinde utrinque, atque ultro citroque communicata officia ad summum viuentium perduxisse, nihil usquam omittere aut prætermittere potest illa Amoris Amicitiaque fecunditas, quod ad ætiorum conjunctionem pateat: cujus quidem Amoris & Amicitia finem atque scopum, quoniam non in eo solum ponant Principes prædicti, ut sibi invicem prosint, sibi invicem auxilientur, opemque ferant, & mutuam sibi invicem benevolentiam foveant, adaugentque; verum etiam ut unitis voluntatibus, Fidei ac Religioni, quarum causa tum hæreticorum improbitate acque audacia, tum Hostis terribili incursionibus vastationibusque jam diu periclitatur, tempore succurrant, Bellis omnia lacerantibus, omnia contententibus, ac Christianam Rempublicam, captivam Turcæ reddere, ni provideatur, minantibus, finem imponant: denique Pacem plusquam necessariam Orbi restituant; de Articulis infra scriptis, qui ad ea vel maximè tum pertinere, cum conducere existimantur, conveniendum & transigendum censuerunt.

Nos igitur Thomas, Dux Norfolciæ Angliæ Thesaurarius; Carolus, Dux Suffolciæ, Magnus Marescallus Angliæ; Thomas Bolensis, Vicecomes Rochefordie; Willelmus Fitzwilliam, Miles, Thesaurarius Hospitii ejusdem Invictissimi Angliæ Regis, Ordinis Garterii Milites; & Thomas Moore, Miles, Ducatus Lancastriæ Cancellarius, præfati Serenissimi & Potentissimi Principis Henrici octavi, Dei gratiæ Angliæ & Franciæ Regis, Fidei Defensoris, & Domini Hiberniæ, Consilarii, ejusdemque Oratores, Commissarii, Procuratores, & Ambassiatores, ad infra scripta sufficientem auctoritatem habentes, cum Egregiis, Magnificis, & Nobilibus Viris, Reverendo in Christo Patre & Domino, Domino Gabriele, permissione divinâ Tarbiensi Episcopo; Francisco, Vicecomite Turenæ, Milite, Ordinis ejusdem Christianissimi Regis; Antonio le Visse, Milite, Domino de Fresnes, Parisiensis Senatus, & Primo Britannici Præsidii; & Joanne Joachim de Passano, Domino de Vaux, Illustris Domini prædicti Christianissimi Regis Matris Oeconomo; præfati Christianissimi Regis Consilarii, Oratores, Commissarii, Procuratores, & Ambassiatores, ad infra scripta sufficienter autorisati. Ad honorem & laudem Dei Omnipotentis, gloriosissime Virginis Mariæ, totiusque Curæ celestis, & Christianæ Religionis exaltationem & incrementum convenimus, concordavimus, & conclusimus, atque autoritate Commissionum nostrarum, quarum tenores inferius inferuntur, per præfatos convenimus, concordamus, & conclusimus articulum, prout sequitur.

Imprimis, cum non conveniret, ut præfens Tractatus, quem ad amoris augmentum, Pacisque universo Orbi conciliandæ causâ initum esse constat, occasionem olim fore, qua Pax jam nuper inter prædictos Illustrissimos & Potentissimos Principes contracta, & confirmata Amicitia violaretur, siquæ diversum effectum Orbi produceret, ab eo, quod inter Contrahentes agebatur, conventum, concordatum, & conclusum est, quod per nulla Pacta, Conventiones, Articulos, sive Capitula in præfati Tractatu inserta, jam tractata, conventa, & conclusa, aut deinceps tractanda, convenienda, sive concludenda, eorumdemve, aut eorum alienj in futurum, quod absit, violationem, neque per actum quemcumque circa præsentem Tractatum ex alterutra parte interpositum seu factum, agendum sive faciendum, non censetur in aliquo recessum à Tractatu Pacis de data apud More, trigesima die mensis Augusti, Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo quinto, aut aliqua parte ejusdem; sed quod dictus Tractatus Pacis, & omnes ejusdem Confirmationes, tam per Illustrissimam Dominam Ludovicam, tunc Franciæ Regentem, quam prædictos Illustrissimos

Principes facta, necnon Obligationes prædictæ Illustrissimæ Domini tunc Regentis, ac ipsius Christianissimi Regis ac etiam Obligationes Civitatum, Nobilium Regni Franciæ, ac earum omnes & singulæ, absque aliqua innovatione, in suis viribus, robore, ac plenissimo & validissimo effectu perinde maneat atque persistant, ac si præfens novus Tractatus non intervenisset.

Item. Ut dicti Potentissimi Principes deinceps animo verè uniti dicantur, habeantur, & sint, quo possint unanimes effecti, communibus consiliis & suis, & Orbis universi rebus pacificandis intendere, neque unquam in futurum animis & voluntatibus disjungi aut separari queant, quominus, ut nunc instituerunt, & sibi invicem Amici sincerissimi maneant, & Pacis assertores merito etiam suo appellentur, conventum, concordatum & conclusum est, quod deinceps in futurum, durante utriusque Principis vita naturali, neuter dictorum Principum neque per se, neque per alium, diceat ut indirectè, secretè aut apertè, per Legatos, Ambassiatores, Oratores, Procuratores, aut Nuncios, aliove nomine quocumque censatur, neque etiam per Litteras sive Epistolas, verbo vel scriptis, aliove quovis colore quæsitò, neque de Pace perpetua, sive temporali Confederatione, Abstinencia, aut cessatione armorum, Sponsalibus, Matrimonio, seu affinitate quacumque, debitorum Jurium sive titulorum suorum solutione, satisfactione sive recompensa, redemptione obfidum, & specialiter Christianissimus Rex, neque de filiorum jam obfidum restitutione, liberatione, sive redemptione, quodque neuter Princeps prædictus de alia re, causa, aut materia quacumque, videlicet ex qua damnum, dispendium, incommodum, præjudicium, aut gravamen alteri prædictorum Potentissimorum Principum, eorumve, aut eorum alterius, Regnis & Subditis consequatur & provenire possit, cum Illustrissimo Principe Carolo Imperatore electo, ejusve Legatis, Ambassiatoribus, Commissariis, Procuratoribus, Agentibus, Nunciis, Legato, Ambasiatore, Commissario, Procuratore, Agenti, sive Nuntio, aut alio quocumque nomine censatur ubicumque locorum fuerit, sive fuerit, tractabit, conveniet, aut concludet, neque eorum nomine, aut alterius eorum, tractata, conventa, aut conclusa acceptabit, approbabit, aliquasve conditiones ultro a Cæsare oblatas, seu offerendas, admittet aut acceptabit, etiam si Cæsar dicto Christianissimo Regi Filios suos gratis restituere vellet, aut prædicto Invictissimo Angliæ Regi omnia sua Jura, quæ vindicat in Regnis & Dominis ab eodem possessis, restituere, ac eadem de omnibus suis debitis satisfacere, nisi communi consilio, consensu pariter & assensu prædictorum Illustrissimorum Principum, sicut omnes Tractatus, Conventiones, Conciliationes, & Conditiones in causis superius specificatis, aliusve, ut præfatur, ex quibus videlicet grave damnum, dispendium, incommodum, præjudicium, aut gravamen alteri dictorum Potentissimorum Principum, eorumve, aut eorum alterius Regnis & Subditis consequatur, cum Cæsare de cetero fienda, aut ab eodem ab altero dictorum Principum accipienda, communi utriusque Principis consensu fiant, conveniantur, concludantur & acceptentur, ad eum effectum, ut hi duo Invictissimi, & Potentissimi Reges in illis, quæ cum Cæsare deinceps intervenient, consiliis Intelligentia, & voluntate uniantur, nulla calliditate, astutia, privatave practica quacumque separabiles.

Item. Cum prædictus Imperator electus Filios Christianissimi Regis pro pignore redemptionis ejusdem veluti captivos detineat, quos tum natura, tum ratio, tum etiam præsentium temporum respectus, ac publica Orbis utilitas, ut finis aliquando Bellis imponatur, sub conditionibus honestis redimi suadet, non quæ Cæsaris in sua causâ æstimantis animo satisfacere videantur, sed quas bonus vir perpendens rei exemplum & casum varietatem, ac accipitem Martis aleam omnibus Principibus, qui sint aliquando facturi periculum expositam diligenter considerans, æquas, honestas, & rationabiles arbitretur, nimirum ut in aliorum infortunis ea lex statuatur, quam libenter in sua Persona quisvis sit subiturus; ut jam Cæsaris in ea parte sive severitas appellanda sit, sive oblatio, aut non satis clemens in hæc tempora affectus, ad modum redigi publicè interfit, ac omnium merito exciet ac provocet vires, quibus, precibus deservatis, refranetur; debeatque etiam idem Imperator electus multas & magnas pecuniarum summas Invictissimo Angliæ Regi prædicto, id quod ex creditis causis, ad quarum solutionem constitutum tum diebus faciendum, se, personam suam, Patrias,

O o o 3 Bona;

ANNO  
1527.

Bona, Territoria, Subditos, & eorum Bona ubivis locorum reperta specialiter & expresse obligavit, ac diebus solutioni assignatis jamdiu præteritis non persolvit, & in dies interpellatus, rogatusque, nihil aliud quam diutius solutionem; deincepsque præterea possessiones nonnullas, in quibus titulus ac Dominium ad eundem Invidiosissimum Angliæ Regem Jure hereditario pertinent, quæ omnia ab eodem restitui convenit, atque ex bono & æquo suum cuique tribui, unde alioqui armorum materia etiam iustissima nascatur, si tum iudiciis non sit locus, iustæ etiam petitiones non audiantur; ac denique Invidiosissimi ac Potentissimi Principes prædicti, cum ad Pacem procurandam suas voluntates & consilia Fœdere unierint, secumque statuerint de suo Jure plurimum remittere citius, quam summi Juris aut exactione, aut Tractatu longiori diffidiorum causas procelare, aut salubrem Pacis amenitatem tantisper differre & impedire; atque omnes ideo experiri modos, omnem movere lapidem, quod dicitur, quo suas, & causas Orbis publicas per amabilem Oratorum interventum, potius quam hostilem Militum concursum componere possent, conventum, concordatum, & conclusum est, quod prædicti Invidiosissimi & Potentissimi Reges, itatim post conclusionem præsentis Tractatus, realiter & cum effectu mittent ad dictum Imperatorem electum duos Oratores, uterque videlicet suum, eisdem Instructionibus ab utroque Principe, ac sub una eademque sententia verborum conceptis, ab eisdemque consignatis; qui Oratores simul & eodem contextu, tam de redemptione Filiorum dicti Christianissimi Regis, quam etiam solutione debitorum prædicti Invidiosissimi Angliæ Regis, ac satisfactione Jurium suorum prædictum Imperatorem electum videlicet non alter in sui Regis causa, sed uterque in alterius veluti uno ore, uno sermone alloquantur, conditiones honestas per utroque Reges mutuo eorumdem consensu, ac communi consilio concordandas, approbandas, & limitandas offerent, proponent, & utriusque Principis nomine apud dictum Cæsarem infabunt, ut conditiones illas acceptare & admittere, maxime verò in gratiam Potentissimi Angliæ Regis, qui tot tantaque humanitatis beneficia illi exhibuit ac præstitit, animum ad Pacem jam tandem convertere velit, unde Salus pendet omnis Reipublicæ Christianæ.

Item. Cùm utrique Principi videatur ad conservandum, atque etiam ad dilandam sanctissimum illorum amorem, quo nunc in Pacem procurandam, & suas causas cum Cæsare ex æquitate componendas ardent, non nihil vulturum accessione Amicitie ex nuptiis Illustrissima Invidiosissimi Angliæ Regis Filia proventuram, cujus ætas tamen ut quæ undecimum annum egressa duodecimum tantum attingat, impræsentiarum Matrimonium non admittat, & publica negotia non parum remoraretur, si illud nunc tradere, ac singulis inde emergentibus difficultatibus convenienter, ut par sit, providere curetur, nec certum recipiat de sui natura contrahendum quod in futurum differre necesse sit; proinde conventum, concordatum, & conclusum est, quod fiat alterutrum Matrimonium, videlicet, quod detur in Matrimonium prædictæ Illustrissimæ & Nobilissimæ Præncipis, Domina Maria, prædicti Invidiosissimi Angliæ Regis Filia, vel Christianissimo Regi antedicto, vel clarissimo Duci Aureliæ, Henrico, ejusdem Christianissimi Regis secundo genito, sub conditionibus & provisionibus de super fiendis, ut infra dicitur, ita videlicet, quod explicatio prædictæ alternativæ, dissolutio etiam & determinatio ejusdem, mutuo dictorum Principum consensu, & assensu fiat: quem consensum, & assensum dicti Principes vel personarum, ut infra concordabitur & describetur; convenientes explicabunt, vel Invidiosissimus Angliæ Rex aliquem, quem à Consiliis intimum, carum, ac fidem habet, ad prædictum Christianissimum Regem mittet, qui suis verbis, ac veluti suo ore, anima ac spiritu consensum, ac mentem ejusdem Invidiosissimi Regis Angliæ prædicto Christianissimo Regi enarrabit, declarabit, atque aperiet, ipsi denique per mutuum consensum utriusque Regis sic explicatum determinetur, utrum Christianissimo Regi, ejusque Filio Duci Aureliæ Henrico secundo genito, vel si utriusque Principum prædictorum consensus, neque in Christianissimum Regem, neque in Ducem Aureliæ conveniret & concordaverit, neutri illorum collocetur.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quod si mutuo consensu dictorum Principum, sicut præfertur, explicato, prædicta alternativa ita sit determinata, ut Illustrissima Invidiosissimi Angliæ Regis Filia Christianissimo Regi in Matrimonium detur, tunc

& in eo casu non solum de Doario ejusdem Illustrissimæ Dominae Mariæ, de Dote, si non successerit, de transmittendo primo partu in Angliam nutriendo, five masculus sit five femina, de administratione Regui in ejus absentia, de nihil innovando contra statum & formam Reipublicæ Anglicanæ, de non alienando Regno per eandem, de libero ejusdem in Angliam reditu post mortem Christianissimi Regis, deque cæteris eventibus, & circumstantiis, per Tractatus, Confirmationes, Ratificationes, Juramenta, Oblides, Obligationes & cætera requisita debita securitate providebitur; sed etiam Tractatus jam conceptus de Pace perpetua cum omnibus Articulis suis in eodem contentis de Data præsentis Tractatus, de quo in illum eventum inter dictos Oratores jam concordatum & conclusum est, per ipsos Reges infra mensem à data dictæ determinationis confirmabitur, & juramento solemniter hinc inde præstito firmabitur, Literasque Confirmationis & Ratificationis ejusmodi, in sufficienti & valida forma conceptas, alter prædictorum Principum alteri infra dictum tempus transmittet; qua quidem Confirmatione expresse continebitur & cavebitur, quod dictum Tractatum perpetuæ Pacis procurabit, & efficiet eorum quilibet, ut juxta vim, tenorem & effectum Articuli in eodem Tractatu perpetuæ Pacis de modo Ratificationis ejusmodi confecti, infra duodecim menses tunc proxime sequentes confirmetur idem Tractatus perpetuæ Pacis & ratificetur, ac in valida & sufficienti forma transmittatur & tradatur.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quod si dicta Illustrissima Domina Maria, aut Proles ejusdem ex præfato Matrimonio suscepta in Regnum Angliæ non successerit, & Bellum offensivum, de quo fit mentio in Tractatu desuper confecto de data præsentis contra Carolum Imperatorem electum non geratur, tunc his duobus casibus contingentibus, & simul verificatis, prædictus Tractatus perpetuæ Pacis quantumcumque confirmatus, nullius roboris sit, aut effectus, nec ad observationem ejusdem, neque prædictus Christianissimus Rex, Hæredes & Successores sui, neque Invidiosissimus Angliæ Rex, Hæredes & Successores sui, obligatus aut obligati censentur. Sin minus idem Tractatus perpetuæ Pacis in suis viribus & effectu permaneat & consistat, à tempore determinationis dictæ alternativæ mutuo consensu utriusque Regis, sicut præfertur, explicato, factæ, usque ad infinita seculorum secula per utroque Potentissimos Reges & Successores suos in omnibus, ac per omnia fideliter & inviolabiliter observandus.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quod si mutuo consensu dictorum Principum, sicut præfertur, explicato, alternativæ prædicta ita sit determinata, ut Illustrissima Invidiosissimi Regis Angliæ prædicti Filia Henrico Serenissimo Duci Aureliæ, Christianissimi Regis secundo genito, in Matrimonium collocetur, tunc in eo casu non solum de dicto Duce Aureliæ in Angliam ut ibidem natiuram infra duos menses post ejus in Galliam reditum transmittendo, de securitatibus pro libero ejusdem in Angliam reditu, si non successerit in Regnum, de Dote prædictæ Illustrissimæ Dominae, casu quo non successerit, de Doario ejusdem ac cæteris emergentibus, debitis modo & forma provideatur; sed etiam Tractatus jam conceptus de Pace perpetua cum omnibus Articulis ejusdem in eodem contentis, de Data præsentis Tractatus, de quo in illum eventum inter dictos Oratores jam concordatum & conclusum est, per ipsos Reges infra mensem confirmabitur, & juramento solemniter hinc inde præstito firmabitur, Literasque Confirmationis & Ratificationis ejusmodi in sufficienti & valida forma conceptas alter prædictorum Principum alteri infra dictum tempus transmittet, transmittive faciet. In qua quidem Confirmatione expresse continebitur & cavebitur, quod dictum Tractatum perpetuæ Pacis procurabit & efficiet eorum quilibet, ut juxta vim, tenorem & effectum Articuli in eodem Tractatu perpetuæ Pacis de modo Ratificationis ejusdem confecti, infra duodecim menses tunc proxime sequentes, confirmetur idem Tractatus perpetuæ Pacis, & ratificetur, ac in valida & sufficienti forma transmittatur & tradatur.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quod si dicta Illustrissima Domina Maria, aut Proles ejusdem ex præfato Matrimonio suscepta, in Regnum Angliæ non successerit, & Bellum offensivum, de quo fit mentio in Tractatu desuper confecto de data præsentis, contra Carolum Imperatorem electum non geratur, tunc duobus his casibus contingentibus, & simul verificatis, prædictus Tractatus perpetuæ Pacis, quan-

ANNO  
1527.



ANNO  
1527.

tamenque confirmatus, nullius roboris sit, aut effectus, nec ad observationem ejusdem neque prædictus Christianissimus Rex, Hæredes & Successores sui, neque Invidiosissimus Angliæ Rex, Hæredes & Successores sui, obligatus & obligati censentur. Sin minus, idem Tractatus perpetuæ Pacis in suis viribus & effectu permaneat & consistat, à tempore determinationis dictæ alternativè mutuo consensu utriusque Regis, sicut præfertur, explicato facta, usque ad infinita secula seculorum per utrosque Potentissimos Reges & Successores suos in omnibus ac per omnia fideliter ac inviolabiliter observandus.

Item. Quum publica Orbis tranquillitas effragitare videatur, ut indurato Cæsaris animo, ac iustas & æquas conditiones respuente, severiora remedia tunc adhibeantur, ut quem amicorum interventus, & univèrsam omnium bonum parum moveat, cogat vel invitum armata manus, & vel optandum Bellum meritis æstineat, quod Pacem cissimè sit allaturum, cum Bello-rum invidiam omnino depellat tam sancta necessitas fuscipiendi; conveniunt, concordatum, & conclusum est, quòd si dictus Carolus Imperator electus oblatas ab Oratoribus utriusque Principis prædictorum conditiones, ut præfertur, finaliter ex mutuo eorum consensu concordatas & propositas, ac in Instructionibus desuper conficiendis contentas, acceptare & admittere recuset, aut infra viginti dies post propositas sibi conditiones hujusmodi, an eas velit acceptare non declaraverit; aut si, sicut proponuntur, idem Cæsar acceptandas non duxerit, quid tum amplius vel ex parte dicti Christianissimi Regis, vel Invidiosissimi Angliæ Regis fieri aut præstari velit & requiratur, infra eodem viginti dies prædictis Oratoribus non explicaverit; vel si dictus Imperator electus, per se vel per alium, directè vel indirectè, Oratores ad se missos in itinere detineat, detinerè faciat, quominus ad ejus præsentiam accedere possint sua mandata explicaturi; tunc in prædictis casibus, aut aliquo prædictorum casuum, videlicet Cæsare conditiones, ut præfertur, oblatis respuente, aut intra viginti dies an velit acceptare, vel si quid aliud requirendum putaverit, id ipsum infra eodem viginti dies non declarante, aut denique Oratores, ut præmittitur, in itinere impediende: Oratores prædictorum Potentissimorum Principum intimationem & summationem Belli & hostilitatis, nomine utriusque Principis, facient, aut per Caduceatorem, sive Heroaldum, fieri facient, ac deinde dicti Potentissimi Principes Bellum offensivum contra eundem Imperatorem gerere aggredientur & facient, illis modo, ordine, & formâ, in omnibus & per omnia, quemadmodum in Tractatu desuper confecto de data præsentis Tractatus plenius & expressius continetur, in quo singula specialius describuntur, quæ ab alterutra parte in dicto Bello gerendo præstari oportebit.

Item. Conveniunt, concordatum, & conclusum est, quòd si prædictum alternativum Matrimonium mutuo consensu utriusque Principis, sicut præfertur, explicato, ita determinatum sit ut dissolvetur, ut Illustrissima Domina Maria Invidiosissimi Regis Angliæ Filia, neque Christianissimo Regi, neque ejusdem secundo genito, in Matrimonium detur, & nihilominus ad Bellum offensivum propter reculationem Cæsaris conditionum eidem, ut præfertur, ex parte dictorum Principum, & mutuo consensu ac consilio eorumdem, specialiter oblatum, tunc & in eo casu Christianissimus Rex se, Hæredes, & Successores suos obligabit, quòd impensas omnes & singulas, in dicto Bello offensivo per dictum Invidiosissimum Angliæ Regem faciendas & sustinendas, eidem Invidiosissimo Angliæ Regi, Hæredibus & Successoribus suis, reddet, restituet, ac ad terminos honestos, & convenientes plenè persolvat, & etiam, quòd eidem Invidiosissimo Angliæ Regi, durante vitâ sua naturali, gratis & absque aliquo pretio, aut aliquo inde petendo, requiringdo, aut exigendo, alive, aut aliis ab eodem Invidiosissimo Angliæ Rege ad id missis, sive missis, deputato, sive deputatis, tradet & deliverabit, tradive, aut deliberabit faciet in Loco vocato *Broage* in Santonia, quodcumque veniente aut venientibus, ac semel vel iteratis vicibus petenti vel petentibus, videlicet intra menses Maii, Junii, & Julii talem & tantam quantitatem grossi & nigri Salis, ut illius quantitatis Salis versus valor, pretium & æstimatio pro ratione illius anni, quo tradit & deliverari debeat, communiter, bona fide, & absque fraude facta ascendant ad summam quindecim milium Coronarum auri boni, & iusti ponderis, puritatis, & valoris, tunc cursum habentibus in Francia, unaquaque Corona auri valente & æstimata in pecunia Gallica triginta quinque

solidis Turonensibus, solvendarum in Coronis auri de sole, boni & iusti ponderis, puritatis, & valoris, tunc cursum habentibus in Francia, unaquaque Corona auri de sole valente & æstimata in pecunia Gallica triginta octo solidis Turonensibus. Ita quòd dictum Salem in Navibus, Caratis, aut aliis Vasis suis ponere, & onerare, atque easdem Naves, Caratas, sive Vasa sic onerata, prout eis commodum videbitur, & tempus Navigationi idoneum apparuerit, in Angliam usque transfrètare licebit absque aliqua impeditione, sive impedimento, alicujus vefigialis, alteriusve oneris aut impositionis, quocumque nomine censetur, exactione, aut demanda sive ab antiquo pro applicatione Navium, Portus sartura, aut quacumque ex causa, quantumvis speciali, fuerit imposita, exacta, aut solvi consuetâ, in posterumve, aut deinceps imponenda; & si fortè deficiente Sale ob aquarum inundationem, aut alium casum fortuitum, non potuerit dicta quantitas Salis plenè & integrè ad rationem æstimationis prædictæ aliquo anno, aut aliquibus annis præstari, tunc proximo anno, quamprimum ubertas Salis redierit, quantitas Salis, quæ propter inundationem aquarum, aut casum alium quemcumque, tradita & deliberata juxta Conventionem prædictam non fuerit, tradetur & deliverabitur pro modo & ratione æstimationis Salis in tempore, bona fide, ut prædicatur, habita, quo Salis quantitas insoluta dari debebat: ita ut, si id præoptaverit & præelegerit Christianissimus Rex, dictus, Traclaus Pacis perpetuæ, ante quàm per ipsos Reges Bellum actualiter fuscipiat & geratur, confirmabitur & juramento prestito hinc inde solemniter firmabitur, Literarum Confirmationis & Ratificationis ejusmodi in sufficienti & valida forma confectas alter prædictorum Principum alteri infra dictum tempus transmittet, transmittive faciet; in qua quidem Confirmatione expressè continetur, quòd dictum Tractatum perpetuæ Pacis procurabit, & efficit eorum quilibet, ut juxta vim, tenorem & effectum Articuli in eodem Tractatu perpetuæ Pacis de modo Ratificationis ejusdem confecti, infra duodecim menses tunc proximè sequentes, confirmetur idem Tractatus Pacis perpetuæ & ratificetur, ac in valida & sufficienti forma transmittatur & tradatur. Provisio semper, quòd dictus Christianissimus Rex in proximo Congressu cum Invidiosissimo Angliæ Rege optionem suam, & si talis Congressus non fiat omnino, ante susceptum Bellum per Potentissimum Regem Angliæ declaret, utrum ad dictam solutionem Salis, & ad impensarum in Bello factarum solutionem se, Hæredes & Successores suos, ad dies & terminos honestos & competentes, ut superius præfertur, limitandam, Invidiosissimo Angliæ Regi, Hæredibus & Successoribus suis, obligare velit; an dictum Tractatum Pacis perpetuæ confirmare; & quod tum elegerit realiter faciat infra mensem prædictam optionem suam tunc proximè sequentem; & si prædictus Christianissimus Rex impensas Belli prædicto Invidiosissimo Angliæ Regi persolvere elegerit, ac illi dictam Salis quantitatem, durante vitâ sua naturali, tradere præoptaverit, tunc & in eo casu, ante susceptionem Belli per Invidiosissimum Regem Angliæ, Instrumentum, sive Instrumenta super Obligatione tam impensarum Belli, quàm annua Salis præstatione, durante vitâ Invidiosissimi Angliæ Regis, in valida forma confecta, & magno suo Sigillo sigillata, ad Invidiosissimum Angliæ Regem prædictum transmittet, tradet, tradive faciet, realiter & cum effectu; quo facto Bellum geratur per utrosque Reges secundum formam Tractatus desuper confecti.

Item. Conveniunt, concordatum, & conclusum est, quòd si mutuo consensu dictorum Principum, sicut præfertur, explicato, ita determinata sit alternativè prædicta, ut præfata Illustrissima Domina Maria in Matrimonium detur, vel dicto Christianissimo Regi, vel Illustrissimo Duci Austriæ, ac Contractus desuper confectus, juratus & hinc inde confirmatus fuerit; tunc & in eo casu, si Invidiosissimus Angliæ Rex, aut alia Persona vel Persone in Regno Angliæ impederit, fuscipiat, quominus Matrimonium sic determinatum realiter fuscipiat, tunc & in eo casu dictus Christianissimus Rex illas impensas Belli prædicto Invidiosissimo Angliæ Regi, ejusve Hæredibus, aut Successoribus minimè solvere teneatur: & pariformiter, si Christianissimus Rex, aut aliqua alia Persona, vel Persone, in Regno Gallicia impederit, aut impediens, quominus Matrimonium, sicut præfertur, determinatum, realiter sortiatum effectum; tunc & in eo casu idem Christianissimus Rex, Hæredes & Successores sui, ex præfata Conventione obligabitur & obligabuntur, præter & ultra expensas Belli, quas ex superiori Con-

ANNO  
1527.

tionem

ANNO

1527.

tionem Invidiosissimo Angliæ Regi, Hæredibus & Successoribus suis, solvere tenetur, etiam tantundem amplius quantum impensarum Belli summa fuerit prædicto Invidiosissimo Angliæ Regi, Hæredibus & Successoribus suis, ad dies & terminos convenientes solvere tenetur.

Item. Quum non modicam causis utriusque Principis auctoritatem firmitatemque additurus putetur eorumdem, in aliquo loco decenti, Conventus, ubi sua consilia sibi invicem communicare queant, ideoque conducere & expedire videatur, ut mutuis dictorum Principum congressus fiat, apprimè necessarium visum est omnia speciatim & apertè convenire atque pacisci, quo loco, tempore, quanto comitatu convenient, ne ulla desuper ambiguitas, quæ rebus suo tempore agendis remoram faciat, oriatur. Itaque, cum duorum maximorum Principum Conventus futurus sit, in quo honoris utriusque æquum, ut par est, habere rationem oportet, neque æquo tamen itinere congressi liceat, cum Christianissimo Rege terrestri summa cum securitate; Invidiosissimo Angliæ Regi, maritimo, non sine aliquo discrimine incedendum sit; conventum igitur, concordatum, & conclusum est, quod ad itineris difficultatem compendendam, in Oppido Calisæ prædictorum duorum Principum conventus fiat, ad quem locum accedat uterque Princeps, non pompâ illâ, & apparatu magnifico, quem eorum Augusta Majestas exigit, videlicet, qualem olim alter alteri stupentibus hominum oculis exhibuit; sed memores jam Bellum, quod nihil non exhauiat & devoret, imminere, omnia in illum usum conservantes ac adservantes, modum, tam in numero stipatorum, nobilium, & aliorum famulantium, quam etiam in suis, & eorumdem ornatu, observent, faciantque observari, qui in schedula desuper consensu describatur & ordinabitur; & statim atque post finales oblationes mutuo consensu dictorum Regum Cæsari offerendas, de eorumdem recusatione consisterit, sub modo, ordine, & forma prædictis, uterque Rex ad Calisiam conveniat, invicem familiariter collocuturi, ibique uberius consulturi quod ad eorum futurum, ac etiam Christianitatis publicarum, augmentum atque commodum pertinere putabunt, aut expedire, nisi aliter iterum, tam de loco, quam de cæteris præmissis, mutuo dictorum Regum consensu, decernatur.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quod Potentissimi Principes prædicti præsentem Tractatum, ac omnia & singula Capitula in eodem contenta infra mensem post Datam præsentis Tractatus ratificabunt, autorisabunt, & confirmabunt, Literasque inde Ratificatorias & Confirmatorias in sufficienti & valida forma confectas, manu sua subscriptas, ac magno suo Sigillo sigillatas, infra idem tempus alter alteri transmitti, tradi, & deliberari curabit, ac etiam in præsentia Commissarii five Commissariorum alterius Principis, sufficientem ad id potestatem habentis, five habentium, se omnia & singula, quatenus eum concernunt, perimplendum, tactis Sacrosanctis Evangelis, jurabit; & sic uterque Princeps, ut præfertur, jurabit.

*Sequuntur tenores Commissionum.*

**H**ENRICUS octavus, Dei gratiâ, Angliæ & Franciæ Rex, Fidei Defensor, & Dominus Hiberniæ, omnibus ad quos præsentis Litteræ pervenerint, Salutem. Sciatis, quod nos de probitate, legalitate, circumspeditione, fidelitate, & industria dilectorum & fidelium Consanguineorum & Consiliariorum nostrorum Thomæ, Ducis Norfolkici, Angliæ Thefaurarii; Caroli, Ducis Suffolciæ, Magni Marescalli Angliæ; Thomæ Bolen, Vicecomitis de Rochefort; Willelmi Fitzwilliam, Hospiti nostri Thefaurarii, Ordinis nostri Garterii Militum; & Thomæ Moore, Militis, Ducatus nostri Lancastriæ Cancellarii, ad plenum confidentes; eosdem, & unumquemque eorum, tam conjunctim, quam divisim, fecimus, creavimus, constituimus, & ordinavimus, Oratores, Procuratores, & Ambassadors nostros generales & speciales, dantes & concedentes eisdem, & unicuique eorum in solidum, tam conjunctim, quam divisim, facultatem & mandatum generale & speciale capitulandi, tractandi, concludendi, & concordandi, tam pro nobis, quam Hæredibus & Successoribus nostris, cum Illustrissimo ac Potentissimo Principe Francisco, Dei gratiâ Francorum Rege Christianissimo, Carissimo & Dilectissimo Fratre & Consanguineo nostro, ut ejus Oratores, Ambassadors, & Procuratores ad hoc potestatem sufficientem habentibus, super uno, aut pluribus Tractatibus tam de &

super Pace perpetua, sub quibusvis conditionibus, etiam si nos, Hæredes ac Successores nostros, speciali pacto astringerent & obligarent, ut ne nos, Hæredes ac Successores nostri, alicujus Juris, tituli, aut clamii nostri prætextu, Christianissimum Regem modernum, Hæredes aut Successores in possessione eorum, quæ nunc possident, turbaremus, & inquietaremus in futurum, quam de & super Matrimonio, pro & nomine Carissimæ & Dilectissimæ Filiiæ nostræ Mariæ cum eodem Christianissimo Rege, aut Filio suo secundo genito, Henrico Duce Aureliæ, alternativè contrahendo; idque si ita videatur, sub ejusmodi Conditionibus, ut illius alternativæ determinatio, five dissolutio, per mutuum consensum nostrum & prædicti Christianissimi Francorum Regis determinetur, necnon super archiori conjunctione, five Confederatione, ac etiam Liga Belli defensiva ultra Conventiones & Capitula in novissimis Tractatibus contenta & comprehensa, illis tamen, & cæteris Tractatibus novissimis, in suo robore perpetuè & sine aliqua innovatione manentibus; necnon cum prædicto Carissimo Consanguineo & Fratre nostro, ac etiam Sanctissimo Domino nostro, Illustrissimo Dominio Venetorum, & quibusvis aliis Principibus Christianis, deque & super modo, & ordine, quibus Cæsarem pro redemptione ejus deliberatione Filiorum dicti Christianissimi Regis convenire oportebit, ac etiam Liga, Fœdere, & Confederatione Belli offensivi contra Cæsarem, pro recuperatione, libertate, & remissione Liberatorum dicti Christianissimi Regis in manibus Cæsaris, aut aliorum quorumcumque, existentium, necnon pro solutione summorum per dictum Cæsarem nobis debitarum, ac damnorum restitutorum & recuperatione, ac etiam aliorum Jurium nostrorum satisfactione; necnon de mutuo congressu five conventu nostro, & Carissimi ac Dilectissimi Fratris & Consanguinei nostri prædicti, & generaliter omnia alia & singula, quæ ad mutuum nostrum, & prædicti Carissimi Fratris nostri Unionem, & propiorum aliorum conjunctionem, & archiorem Intelligentiam, quæ eis conducere videantur, ac etiam circa prædicta, & illorum singula, cæteraque omnia eis illis dependentia, tractandi, concordandi, conveniendi, & concludendi, sub & cum talibus Conditionibus & Pactis, quæ dictis nostris Oratoribus, aut eorum alteri, tam conjunctim, quam divisim, videbuntur opportuna & necessaria, & quæ nos faceremus, aut facere possemus, si personaliter interestemus; etiam si talia forent, quæ expressis majora sint, & Mandatum, quàm præsentibus sit expressum, exigant magis speciale; promittentes bona fide & verbo Regio, ac sub obligatione & hypotheca omnium & singulorum bonorum nostrorum, Hæredum etiam & Successorum nostrorum, tam præsentium, quam futurorum, omnia & singula, quæ per dictos nostros Oratores, aut alterum ipsorum, tam conjunctim, quam divisim acta, promissa, conclusa, conventa, & capitulata fuerint, nos rata & grata perpetuis temporibus habituros, illaque & singula omnia per Patentes nostras Literas manu propria signatas, confirmatos; dantes etiam prædictis Oratoribus nostris, & cuilibet illorum in solidum, plenariam & omnimodam potestatem, pro securitate præmissorum, & illorum omnium & singulorum, in animam nostram jurandi, omnia bona nostra, Hæredum & Successorum nostrorum, tam præsentia, quam futura, obligandi & hypothecandi, & sub censuris Ecclesiasticis, etiam Camera Apostolicæ, & sub censuris Procurores cum potestate prorogandi Jurisdictionem, & consendi omnia præmissa, acta, conventa, & conclusa per præfatos nostros Oratores, aut alterum in solidum, consentiendo, quod nisi conventa, acta, conclusa, & capitulata realiter & de facto adimpleantur, Sententia Excommunicationis contra constituentem, aut constituentem, proferatur, à qua non absolvatur, nisi prius adimpleverit quæ adimplenda forent. In cujus rei Testimonium, has Literas nostras manu nostra signatas fieri fecimus Patentes. Tecte me ipso apud Greenwich, vigesimo quarto die Aprilis, Anno Regni nostri decimo nono.

**F**RANCISCUS, Dei gratiâ Francorum Rex, universis præsentibus Literis inspecturis, Salutem. Notum facimus, quod nos ad plenum confidentes de Litterarum Scientia, industria, fide, & probitate Carissimorum ac Dilectissimorum Consiliariorum nostrorum, Magistris Gabrielis, Episcopi Tarbensis; Francisci, Vicecomitis Turenæ, Militis Ordinis nostri; Antonii Le Ville, Militis, Domini de Fresnes, Præsidis in nostris Parlamentorum Curis Parisiis & Britannia; &

Joannis

ANNO

1527.



ANNO  
1527.

Joannis Joachin de Passano, Domini de Vaux, Illustrissimæ & Carissimæ Matris Oeconomi, eosdem, & unumquemque eorum, tam conjunctim quàm divim, fecimus, creavimus, constituimus & ordinavimus Oratores, Procuratores, & Ambassiatores nostros generales & speciales: dantes & concedentes eisdem, & unicuique eorum in solidum, tam conjunctim quàm divim, facultatem & mandatum generale & speciale, capitulandi, tradandi, concludendi, & concordandi, tam pro nobis, quàm Hæredibus & Successoribus nostris, cum Illustrissimo & Potentissimo Principe Henrico, Dei gratiæ Rege Angliæ, Domino Hiberniæ, Fidei Defensore, Carissimo & Dilectissimo Fratre & Consanguineo nostro, aut ejus Oratoribus, Ambassiatoribus, & Procuratoribus ad hoc potestatem sufficientem habentibus, super uno, aut pluribus Tractatibus, tam de & super Pace perpetua fidei quibusvis Conditionibus, etiam si nos, Hæredes ac Successores nostros ad quamcumque summam pecuniarum Potentissimo Angliæ Regi, Hæredibus & Successoribus suis, annuatim solvendam, ac præterea quidvis aliud annuatim Hæredibus & Successoribus suis prestandum obligaret; quàm de & super Matrimonio pro nobis, aut Carissimo ac Dilectissimo Filio nostro, Aureliani Duce, alternativè contrahendo; idque, si ita videatur, sub ejusmodi conditionibus, ut illius alternativæ determinatio, sive dissolutio, per mutuum consensum nostrum, & Potentissimi Angliæ Regis, determinetur: necnon super archiori conjunctione, sive Confederatione, ac etiam Liga Belli defensiva, ultra Conventiones & Capitula in novissimis Tractatibus contenta & comprehensa; filis tamen & cæteris Tractatibus novissimis in suo robore perpetuè & sine aliqua innovatione manentibus; necnon cum prædicto Carissimo Consanguineo & Fratre nostro, ac etiam Sanctissimo Domino nostro, Illustrissimo Domino Venetorum, & quibusvis aliis Principibus Christianis, deque & super modo & ordine, quibus Cæsarem pro redemptione Filiorum nostrorum; siive liberatione, convenire oportebit; ac etiam Liga, Fædere, & Confederatione Belli offensivi contra Cæsarem, pro recuperatione, libertate, & remissione Liberatorum nostrorum, in maribus Cæsaris, aut aliorum quorumcumque existentium; necnon pro persécutione summam per dictum Cæsarem Illustrissimo ac Potentissimo Angliæ Regi, Domino Hiberniæ, Fidei Defensori, Carissimo ac Dilectissimo Fratri & Consanguineo nostro debitorum, ejusdemque damnorum & debitorum restitutione & recuperatione, ac etiam aliorum Jurium suorum satisfactio; nejection de mutuo congressu, sive conventu nostro, & Carissimæ ac Dilectissimi Fratris & Consanguinei nostri Illustrissimi Angliæ Regis prædicti; generaliter omnia alia & singula, quæ ad mutuum nostrum, & prædicti Carissimi Fratris Unionem & propiorum animorum conjunctionem, ac archiorem intelligentiam, quæ eis conducere videantur, ac etiam circa prædicta & illorum singula, cæteraque omnia ex illis dependencia, tradandi, concordandi, conveniendi, & concludendi, sub & cum talibus conditionibus & pactis, sub dictis nostris Oratoribus, aut eorum alteri, tam conjunctim quàm divim, videbuntur opportuna & necessaria, & quæ nos faceremus, aut facere possemus, si personaliter interestemus; etiam si talia forent, quæ expressis majora sint, & Mandatum quàm præsentibus sit expressum exigant magis speciale. Promittentes bonâ fide, & in verbo Regio, & sub obligatione & hipoteca omnium & singulorum bonorum nostrorum, Hæredum etiam & Successorum nostrorum, tam præsentium quàm futurorum, omnia & singula, quæ per dictos nostros Oratores, aut alterum ipsorum, tam conjunctim quàm divim, acta, promissa, conclusa, conventa, & capitulata fuerint, nos rata & grata perpetuis temporibus habituros, illaque & singula omnia per Patentes nostras Litteras, manu propria signatas confirmatos. Dantes etiam prædictis Oratoribus nostris, & cuilibet illorum in solidum, plenariam & omnimodam potestatem pro securitate præmissorum, & illorum omnium singulorum, in animam nostram jurandi, omnia bona nostra, Hæredum & Successorum nostrorum, tam præsentia quàm futura, obligandi & hipotecandi, & sub Censuris Ecclesiasticis, etiam Camere Apostolicæ, si opus fuerit, cum clausula de *mis*, substituendo unum vel plures Procuratores, cum potestate prorogandi Jurisdictionem, & constituendi omnia præmissa, acta, conventa, & conclusa per præfatos nostros Oratores, aut alterum in solidum; consentiendi, quod nisi conventa, acta, conclusa, & capitulata realiter & de facto adimpleantur, Sententia Excommunicationis contra constituentem, aut constituentem, proferatur, à qua non absolva-

tur, nisi prius adimpleverit quæ adimplenda forent; renunciando omnibus Privilegiis Regibus Franciæ concessis, quod non possint excommunicari, etiam per Sedem Apostolicam, nisi certis solemnitatibus observatis; quod quidem Privilegium erit præsentibus facta mentio. In quarum rerum Testimonium; has præfatas manu nostra signavimus, Sigilloque nostro communiri fecimus. Datum in Castro nostro Nemoris Vincennarum, die 23. mensis Aprilis, Anno Domini 1527. post Pascha, Regni autem nostri tercio decimo.

In quorum omnium & singulorum præmissorum fidem & Testimonium, nos Oratores, Commissarii, & Ambassiatores prædicti Illustrissimi Angliæ Regis, has præfatas fieri fecimus, easdemque manibus nostris subscriptas, Sigillorum nostrorum appositione munivimus, & roborari fecimus. Datum apud Westmonasterium, ultimo die mensis Aprilis, Anno Domini 1527.

## CCVIII.

*Déclaration des Dèputéz de HENRI VIII. Roi d'Angleterre, que si l'Empereur, CHARLES V. met en liberté les Fils de FRANÇOIS I. Roi de France, & satisfait au Roi d'Angleterre de ce qu'il lui doit, les deux Rois ne feront plus la guerre audit Empereur. A Westmunster le 30. Avril 1527. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 259.]*

FRANCE  
ET ANGLE-  
TERRE.

UNIVERSIS & singulis, ad quorum notitias præfatas Litteræ pervenerint, Salutem. Cum apud omnes Leges & omnia Jura tam sibi majestatem Veritas retineat, ut ab errorum injuria, integra atque illibata, quoad quidem ejus fieri poterit, diligentissima cautio semper muniat; indeque illa celebris sententia procedat, Veritatem rerum gestarum erroribus vitari aut deleri; laedere profectò & imminuere sacrosancam Veritatis majestatem; non sine gravissima sua culpa meritò extirpandi sunt, qui vel in illa astruenda negligentius versantur, vel minus diligenter suo tempore prævident, atque prospiciunt; ut Scripturarum & Testimoniorum veluti lumine sua semper lux plena & clara veritati addit, quæ obrepentes errores præcaveat; omniumque contentioſum nebulas suo statim aspectu discutere possit.

Itaque nos Thomas, Dux Norfolciæ, Angliæ Thesaurarius; Carolus, Dux Suffolciæ, magnus Marchionis Angliæ; Thomas Bolen, Vicecomes Rochefordie; Willermus Fitzwilliam, Hospiti Illustrissimi Angliæ Regis Thesaurarius, Ordinarius Galerit Militis; & Thomas Moore, Miles, Ducatus Lancastrie Cancellarius, præfati Serenissimi & Potentissimi Principis, Henrici Octavi, Dei gratiæ Angliæ & Franciæ Regis, Fidei Defensoris, & Domini Hiberniæ, Consilarii, Oratores, Commissarii, Procuratores, & Ambassiatores sufficientem auctoritatem habentes, cum egregiis, magnificis, & nobilibus Viris, Reverendo in Christo Patre & Domino, Domino Gabriele, permissione divina Tarbiensi Episcopo; Francisco, Vicecomite Turinæ, Milite Ordinis ejusdem Christianissimi Regis; Antonio le Visle, Milite, Domino de Fresnes, Parisiensis Senatus, & primo Britannici Præfide; & Joanne Joachin de Passano, Domino de Vaux, Illustris Domini prædicti Christianissimi Matris Oeconomo; præfati Christianissimi Regis Consilariis, Oratoribus, Commissariis, Procuratoribus, & Ambassiatoribus, sufficientem auctoritatem habentibus, convenientes, contrahentes, & paciscentes, uno eodemque contextu tres varios & separatos Tractatus fecimus, quorum alios alii relatione connectitur atque conjungitur, ne quis olim allegationum, contentioſum, aut ambiguitatum materia veritati noceat ullumve præjudicium facere conetur, præsentibus duximus declarandum. Declaramus etiam ac convenimus, paciscimurque per præfatos, ut prædicti tres Tractatus, quorum alius est archioris conjunctionis, cujus proœmium incipit, *Ea est &c.* Alius perpetuæ Pacis, cujus proœmium incipit, *Cum divini*; tertius Belli offensivi, cujus proœmium incipit, *Cum in quibusdam articulis*; omnes de Data præfatis, videlicet uno eodemque die, tempore, atque contextu habiti, facti, tradati, conclusi, sigillati, & hinc inde traditi, prout revera fuerunt, ita pro talibus semper habeantur ac judicentur, aliisque ad alium omnino recedat, secundum vim, formam, & effectum eorumdem.

ANNO 1527. Item. Quum Belli contra Cæsarem per praefatos Reges, casu quo Cæsar condiciones oblatas suscipere recusaverit, suscipiendi & gerendi, prima, præcipua, potissima, & singulis causa sit redemptio five liberatio Filiorum dicti Christianissimi Regis, anà eam satisfactione debitorum & jurium dicti Invidiosissimi Angliæ Regis, unde etiam statim consecutura putatur Pax Orbi jamdiu desiderata; convenit, concordatum, & conclusum est, quod si Cæsar, post Bellum sibi per prædictos Principes illatum, sub honestis & rationabilibus conditionibus Filios dicti Christianissimi Regis liberare, ac simul Invidiosissimo Angliæ Regi de suis debitis ac iuribus satisfacere velit, tunc teneatur uterque Princeps prædictus animum intendere, ac consentire & concordare inter se, ut secundum illas condiciones cum Cæsare paciscentes & convenientes, à Bello & Armis desistant, deveniantque ad Pacem cum eodem, atque ex abundanti cautela ac ad omniem deinceps difficultatem removendam, declaretur per præsentem Articulum, prout etiam de expressa prædictorum Potentissimorum Principum voluntate ac scientia jam declaratur, quod uterque Princeps prædictus, in eum casum quo Cæsar, ut prædictor, Filios Christianissimi Regis liberare, ac simul prædicto Invidiosissimo Regi de suis debitis & iuribus satisfacere velit, per præsentem consentit, ut Bello armisque depositis, & ita ad Pacem cum Cæsare venientes, Orbi Christianiano tranquillitatem reducere communibus consiliis studeant, prout in penultimo Article Tractatus Belli offensivi prædicti de Data præsentis continetur. In quorum omnium & singulorum præmissorum fidem & testimonium, nos Oratores, Commissarii, Procuratores, & Ammassatores prædicti Invidiosissimi Angliæ Regis, has Litteras manu nostra subscriptas Sigillorum nostrorum apostolice munire fecimus, & roborari. Datum apud Westmonasterium, ultimo die mensis Aprilis, Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo-septimo.

## CCIX.

12. Mai. Revers der Landschaft Cleve und Marck, mit dem vorhergehenden Revers der Landschaften Gülich / Berg und Ravensberg / gleiches Inhalts. Datum Godis-Tag nach Jubilate Anno 1527. [Deduction des Churfürsten Sachsen / an Jülich / Cleve &c. habenden Rechten de Anno 1610. in Beylagen sub Num. IX. dans LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. I. Abtheil. IV. Abss. II. pag. 42.]

C'est-à-dire,

Revers ou Lettres des Provinces de CLEVES, & de LA MARCK, portant même Déclaration & Promesse de leur part, que celles des Provinces de JULIERS, de BERGUE, & de RAVENSBURG. Du jour, appelé Godis-tag, après le Dimanche Jubilate 1527.

Wir Räte / Ritterschafften / Bürgermeister / Schöppen und Räte der sämtlichen Städte der Fürstenthumben im Land Cleve und Marck / thon tesamen kond jedermänniglich / dat und alsoe kure hiebedorn averens / den Durchlauchtigen Hochgebornen Fürsten / Unserm gnädigsten und gnädigen lieben Herrn / Herrn Johannis / Herzogen zu Sachsen / Churfürst / Land-Grafen in Thüringen / und Marggraffen zu Meissen / und Herrn Johann Herzogen zu Cleve / Gülich / Berge / Graffen totter Marck und to Ravensberg / ayne sonderliche Freundschaft / und dar beneben twisken beyden vren Churfürstlichen und Fürstlichen Gnaden Kindern / als nehmlich / Herzog Johannis von Sachsen Churfürstens Ertzsten Sohn / Herzog Hannß Friedrich / und Herzog Johannis von Cleve / ältesten Tochter / Frauen Sibyllen ein wirtlich heylich vorcinet / gedeygt und geschlagen / und darup das Eheliche Beyliegen / durch Schidung des Allmächtigen Gottes / nun geschiet / wie dann die hyltichs Ber-

ANNO 1527. schreibungen darvor vorseit und vorseget / darvörder beybrengt / und so dann in derselber Hyltichs. Beschreibungen under andern bedeyngt worden ist / ein Artikel folgende von Worten zu Worten hieran / und ludende als es forther ist abgeredt / bewilliget und beschlossen / ob wir Herzog Johann inde Maria Herzogin / keine Männliche Erben hinter Uns verlaten würden / die forther keine Männliche Erben verlicßen / alsdann sollen unsere Fürstenthumben und Lenden / Cleve / Gülich / Berge / Graffschafften / und ander Marck und Ravensberg / samt allen Gütern / An- und Zufällen / Gerechtigkeiten / und was wir oder unsere Männliche Erben hinter sich verlaten würden / nichts ausgeschloffen / mit Lenden und Leuten / wie wir oder unsere Männliche Erben das gebraucht / oder hätten gebraucht mögen / an gedachte unsere Ertze Tochter Frauen Sibyllen / Herzogin / Hannß Friedrichen S. L. Gemahl / und beyder lieben Erben (ob sie die mit einander zeugen würden) kommen und geerbet seyn / der sich dann die Landschaften halten sollen.

Wir wollen auch / heischen und befehlen / daß unsere Landschaften / so balde als das Eheliche Beylager bemeldtes Fürsten mit genannter unser Tochter gehalten / gnugsame Versicherungen durch Beybriden geben / ob Sachen / daß wir eyn Männlichen Erben verlicßen / daß sich alle unser Fürstenthumben / Graffschafften / Land und Leut / die wir jeso haben / oder künfftig gewinnen / und Uns zufallen möchten / an bemelte unsere Tochter / ihrer liebe Gemahl / und ihrer beyder Leibes-Erben / als ihre rechte Landes- / Fürsten und Herrschafften halten sollen.

Dem alles nae / und so vielgemelte unser gnädiger liebe Herr / und auch die Durchlauchtigen Hochgeborne Fürstinne / unsere gnädige liebe Frau / Herzog und Herzogin tot Cleve / Gülich / Berge / &c. des sämtlichen Uns na dem Ehelichen Beyliegen / wie obgemelt / geheissen und befohlen haben / solchen obgemelten Artikel / so der Uns allen / die als eere Fürstliche Gnaden gemeinen und sämtlichen Unterthanen angahn und berheren mag / mit diesem unserm Beybrede to bewilligen und to besterigen willen.

Bekennen wy alle sämplichen und ein jeder von Uns / vor sich / unsere Erben und Nachkömmlinge / in Krafft dieses Breffs / indeme dat de dahl / den Göt Allmächtig doch mit Gütlicher Gnaden in besten vor sien und vorhüten wile / also erschene und queme / dat wy des alsdann nae Inhalt desselben Artikles halten und leben sollen / doch by alsoe / dat unsere gnädige Herr von Sachsen / solches an Römischer Kayserlicher Majestät / unserm allergnädigsten Herrn / up sine Fürstlichen Gnaden Kosten / buyten gebende Geld der Lenden / verneuen soll / und ouck den twee jongesten Töchtern oeren togedeyhten Penning / soe der Fall also queme / als nehmlich hundert tausend und sechsig tausend Goldgilden gnungsam to versorgen / buyten torhoen der Lenden / und ouck dat eere Fürstliche Gnaden / eere Fürstliche Gnaden Erben und Nactblichen Uns alle sämplichen / und ein jeder besonder / alsdann sollen halten by alten Privilegien / Wonheiten und Rechten / und by gebühlichen Breeden und Segeln : Ind darthoe jeder Land to regieren / mit Untersachen darthoe gehörende und inne geerfft und gegut / und Uns das erst und vorhinne / eber von Uns einige Huldringe geschehen / soll gnugsame Schinbrede ind Siegele to geben / als doch unsere gnädige Herr von Sachsen vor sich dat alrede mit einen versegelten Abscheid tot Bensberg gegeben (wie wir das wartlich berichtet worden, verpflichtet und verbunden beffir.) Ind wy Räte / Ritterschaff / Bürgermeister / Schöppen und Räte der Städte / der Fürstenthumben ind Land Uns gelaven alle sämplichen in erauen



ANNO 1527. trauen Ehren / ind gelobene Unsern gnädigen lieben Herren und Frowen von Sachsen / und derrer beyder Fürstl. Gnaden Lieben Erben / also Vrsprecht / frommelichen und vestiglichen zu halten / sonder yett darlegen zu don / oder vort zu nemen / emgeley manieren / doch wy von Uns nyet wieder vorbonden noch gehalten zu synn / den Luyth Unser Landtschap; Dit hebben wy Uns insonderheit hierinne vorbehaltten / of die Ball wie Uns also queme / ind Unsern gnädigen Herrn von Sachsen / alsdenn nicht gelegen seyn wolte / stets in diesen Landen to zu vorbeibiden / die zu rigieren / dat alsdann S. F. G. Stadthalter ind Rethse dair to bequemen von Untersätzen der Landen / dair inne geerfft ind gegudt wiesende / soll verordenen / mit volkommener Macht und Gewalt / in allen Saacken in diesen Landen treffende to handelen / to doin / und liden / gelocht off seine Fürstliche Gnade in eigener Person gegenwertich wäre / sonder alle Bedroch und Arglist / und des zu wahren Ehrfud / hebben wy Eibert von Palant Erff-Marschalch / Slang von Clebe ind Droß / Slang von Dynastack / Johann von Wyllich Ritter / Hoffmeister und Ampmann zu Heiter / Derich von Wicked / Thyes von Loe / Herr Totwissen / Totsholde Wessel von Loe / in Eggenberch / Johann von Aldebaichin tot Ionbisch / Amp-Luyde / Derich von Eyckel / Hermann von Offenbach / und Johann von der Capellen / vort Bürgermeister / Schöppen ind Räte / ind Johann von der Capellen / vort Bürgermeistere / Schöppen ind Raede der Städte Clebe / Wessel / Emerich / Calcker / Saanten ind Neß / von wegen des Fürstenthums Clebe / und wir Caspar von Elversfeld tot Weiter / Derich von Necke tot Annave / Johann von Loe tot Voishun / Evert von Marcke tot Sereiche / Henrick Ruppink tot Hamme / Geyert von Wolfswyngen tot Luynen / Amp-Luyde / Bennecker von der Necke / Melchior von Olwuch / Georghart Torgk / ind Thych von Aldebachun / vort Bürgermeister ind Räte der Städte / sonst Luype / Hamme / Annar / Camen / Iseren / Soen Schwygerre ind Lagen / von wegen des Landes von der Marcke / durch Geyersich und Wesselt Unserer gnädigen lieben Herrn und Frowen / vor sich und sich durch beiden Begehr / der ander Räten / Ritterchapen und Stede freunden / der Fürstenthumben / ind Land obgemeldt / Unserer Eregeln an diesen Brieff gehangen. Gegeben in den Jahren Unserer Herrn Duxent sunffhundert und sevend und twintig. Goneddach na dem Sontag Jubilate.

L. S. L. S. L. S. L. S.  
Erff-Marschalch. Hoffmeister. Wicked. Thyes von Loe.  
L. S. L. S. L. S. L. S.  
Wessel Johann von Ol von Peter von Al-  
von Loe. Aldebaichin. Wyllich. tenboichin.  
L. S. L. S. L. S. L. S.  
Dörinck von Hermann von Johann Ea-  
Einckel Offenbach. peln.  
L. S. L. S. L. S. L. S.  
Wessel. Emerich. Calckes. Saanten.  
L. S. L. S. L. S. L. S.  
Neß. Jaspas von Dorcke Johann  
Elversfeldt. von Necke. von Loe.  
L. S. L. S. L. S. L. S.  
Evert von Heinrich Geyhart von Bennecker  
Marcke. Ruppink. Wolfswyngen. von der Necke.  
L. S. L. S. L. S. L. S.  
Melchior von Geyhart Thyes von Al-  
Schwisch. Torgk. denboichin.  
L. S. L. S. L. S. L. S.  
Luype. Hamme. Annar. Camen.  
L. S. L. S. L. S. L. S.  
Iserenloen. Switte. Luyen.  
TOM. IV. PART. I.

CCX.

ANNO

1527.

Traité entre FRANÇOIS I. Roi de France & 29. Mai.  
HENRI VIII. Roi d'Angleterre, pour l'en-  
tretien d'une Armée de trente mille hommes de pied en  
Italie, & de mille hommes d'armes, pour obliger  
l'Empereur à donner la Paix à la Chrétienté. A  
Westminster le 29. Mai 1527. [FREDERIC  
LEONARD, Tom. II. pag. 273.]

FRANCE

ET ANGLE-

TERRE.

UNIVERSIS & singulis, ad quorum notitias praesentes Literae pervenerint, Salutem. Cum inter Oratores Invidissimorum & Potentissimorum Principum Henrici Octavi, Dei gratia Angliae & Franciae Regis, Fidei Defensoris, & Domini Hiberniae, ac Francisci eadem gratia Francorum Regis Christianissimi, Tractatus quidem archioris conjunctionis, & item Belli offensivi de Data ultimo die Aprilis, Anno Domini 1527. conventi, concordati, & conclusi sunt, quibus Federibus dicti Principes ad Pacem Orbi Christiano procurandam conjuncti, tentatis prius per Oratores suos apud Illustrissimum Principem Carolum Imperatorem electum Pacis remediis, ac illis desperatis, per Bellum & Arma id assequi conentur, ac magno militum numero, prout in dicto Tractu Belli offensivi explicatur, inferiores dicti Imperatoris electi Ditiones, terrā invadant, & Classe etiam maritima angulum Mare observent, prout in eisdem Tractatibus respectu latius continetur; animadvertentes & considerantes dicti Principes opportunum belligerandi tempus hoc Anno prius ferme omnino praeteritum atque effluxum fore, quā in has inferiores Ditiones expeditionem facere, ut convenitur, possent, neglectique interim Caesaris milites in Italia omnem eam Ditionem occupantes illos spiritus Caesari reddant, ut difficilior ad Pacem, animosiores ad Arma efficiatur: imprints expedire vultum est, ut quod ejus copiae ab Italia depellantur, tempestiveque concertetur cum eisdem, omnes ille armorum vires, quibus inferiores Caesaris Provinciae ex Conventibus praedictis premerentur, quasi facta quadam per praesentem Conventionem commutatione ad debellandos Caesarianos, qui Italiam occupant, modo inferitis descripto, ratū interim manentibus ceteris Pacis & Conventionibus, ac omnibus aliis Tractatibus, convertantur.

Nos igitur Thomas More, Miles, Ducatus Lancastrie Cancellarius; & Stephanus Gardiner, utriusque Juris Doctor, ac Archivus de Lamiton; Oratores, Procuratores, Ambasiatores & Legati Invidissimi Angliae Regis, cum Reverendis & magnificis Viris, Gabriele de Acromonte, Episcopo Turbiniensi, & Joanne Joachimo de Passano, Domino de Vaux, Illustrissimus Ludovicus praedicti Christianissimi Regis Maris Oceano; Oratoribus, Procuratoribus, Ambasiatoribus & Legatis praefati Christianissimi Regis convenimus, concordavimus, & conclusimus, ac per praesentes juxta tenores Commissionum nostrarum convenimus, concordavimus, & concludimus articulatim prout sequitur.

Imprints, quā Christianissimus Rex pro parte sua ultra numerum Pedirum & Equitum per Illustrissimum Dominium Venetum, & reliquos Confederatos Ligae praestandorum promittit & obligat se Exercitum in Italiam primo die mensis Junii proxime futuri transmissurum, & ibidem bonā fide, & cum omni celeritate habiendum, constatum ex numero triginta mille Pedirum, & mille Militibus gravioris armaturae more Gallico instructis & equipatis, cum Capitaneis, Ductoribus, Tormentis, Artillaribus, Impedimentis, Carriagiis, ceterisque omnibus pro Bello gerendo necessariis, Munitionibusque aptis, tum ad castrametandum, intructaque cum Hostibus acie confistendum, tum ad obsequium collocandum, quae ad quodvis Oppidum, Arcem, Castrum aliomne Locum munitum circumcingendum valere putabitur, necnon per adjacentia illis locis Maria, validam Classem maritimam etiam habere pollicetur, quae ad Hostium oppugnationem sufficeret, videlicet ad confistendum & concertandum Terra Marique cum Caesariano milite, illamque ab Italia depellendum: conventum, concordatum, & conclusum est, quod Invidissimus Angliae Rex, ad alendum & continuandum dictum Exercitum terrestrem, faciet agere quod postea subiungitur modo & ordine inferius descriptis, videlicet, quod quā Christianissimus Rex praedictus praefato Invidissimo Angliae Regi ex certis conventionibus, & obligatione de Data trigesima die mensis Augusti,

ANNO  
1527.

gusti, Anno Domini 1525. debeat summam quadraginta septem millium coronarum auri de Sole, & trecentarum sexaginta octo coronarum auri de Sole, & sexdecim solidorum Turonensium solvendum, ut in dicta obligatione continetur, cujus summe solutionis dies jam cessit, & venit primo die presentis mensis Maji, proteletur & differatur solutio dictæ summe usque in determinationem alternativæ super Matrimonio Illustrissimæ Domina Mariæ, prædicti Invidiosissimi Angliæ Regis Filiæ, per Reverendissimum in Christo Patrem Thomam, Cardinalem Eboracensem, quem Invidiosissimus Angliæ Rex ad prædictum Christianissimum Regem cum ea celeritate, quâ decet, eam ob causam mittit, sciendam, in cujus adventu teneatur dictus Christianissimus Rex dictam alternativam absque ulteriori dilatione determinare, proviso semper, quod dicta alternativa cum excusatione & allegatione cessante bona fide per præfatos Reges ante finem mensis Julii proxime futuri absque longiori protelatione realiter & cum effectu determinetur.

Item. Conveniunt, concordatum, & conclusum est, quod statim & incontinenti post dictam alternativam, ut præfatur, determinatam, dicta summa debita ac insoluta cedat & imputetur secundum ratam in contributione stipendorum Militum dicti Exercitus à primo die Junii proxime futuri incipiendam & computandam, sic ut tunc alternativa semel determinata Invidiosissimus Angliæ Rex non solum videatur à primo die Junii ad proportionem inferius limitatam contribuissse, sed etiam dictam suam contributionem ad rationem triginta duorum millium ducentarum, & viginti duarum Coronarum auri de Sole singulis mensibus continuare teneatur. Quæ contributio quot mensis, & quantum durabit, quibus locis & temporibus, modo & formâ, pecunia pro eadem solvetur, in determinatione alternativæ cum dicto Christianissimo Rege apertius & specialius exprimetur, declarabitur, & convenietur.

Item. Conveniunt, concordatum, & conclusum est, quod ne quid de numero Militum controversiæ oriatur, prædictus Invidiosissimus Angliæ Rex aliquem Commissarium suum illic mittet & habeat, qui Exercitum prædictum de tempore in tempus perscrutetur, ac ejus rei certitudinem renunciet.

Item. Conveniunt, concordatum, & conclusum est, quod per dictam contributionem & Bellum in Italia gestum intelligatur, per utrumque Principem prædictum satisfactum Tractatu Belli offensivi pro Bello terrestri hoc Anno gerendo contra inferiores Cæsaris Ditiones; & quod præfata contributio ex parte Invidiosissimi Angliæ Regis habeatur & reputetur in omnibus & per omnia loco Belli gesti contra Cæsarem, ac proinde sit ac valeat, ac si hoc Anno juxta conventiones dicti Tractatus ærioris conjunctionis & Belli offensivi respectu contra inferiores Cæsaris Ditiones ex parte Invidiosissimi Angliæ Regis gestum fuisset; & quamprimum alternativa determinata sit, ut jam pecunia prædicto Invidiosissimo Angliæ Regi, quæ insoluta apud Christianissimum Regem remanet, in solutionem contributionis secundum ratam, ut præfatur, retrocedat, ex illa contributione determinationem alternativæ sic propter imputationem retrô factam præcedente, & primo die Junii proxime sequentis, ut præfatur, incipiente, censetur Bellum contra Cæsarem per Invidiosissimum Angliæ Regem actualiter gestum, ad omnem effectum, qui in Tractatu ærioris conjunctionis continetur: Ac Christianissimus Rex, pro dicta contributione, quam loco Belli per Invidiosissimum Angliæ Regem contra Cæsarem in partibus inferioribus Flandriæ Terra gesti habet & reputat, in omnibus & per omnia, juxta formam & tenorem conditionum in dicto Tractatu respectu utriusque Principis contentarum, tam circa determinationem alternativæ, quam ea, quæ pro Bello gesto per dictum Invidiosissimum Angliæ Regem contra Cæsarem, ut præfatur, ab eodem faciendâ & præstandâ sunt, omnia illa & singula dare, facere, & exequi, ac præstare astringatur & obligetur, alitèr & obligatus per præfentes censetur, quæ eidem Invidiosissimo Angliæ Regi dare, facere, & exequi, ac præstare ex dicto Tractatu ærioris conjunctionis teneretur, ac si Bellum per Invidiosissimum Angliæ Regem contra inferiores Cæsaris Ditiones gestum fuisset.

Item. Conveniunt, concordatum, & conclusum est, quod per præfatos Articulos non videatur recessum à prædictis Tractatibus de Data ultimo die Aprilis ultimo præteritis, & capitulis ejusdem, nisi & quatenus expressè & aperte in præfatis Articulis continetur, videlicet, ut loco Belli hoc Anno gerendi contra infe-

ANNO  
1527.

riores Cæsaris Ditiones & ex parte Invidiosissimi Angliæ Regis contributio scienda ut describitur, & in determinatione alternativæ latius describitur, pro Exercitu in Italiam per Christianissimum Regem transmittendo, continuando, & alendo, ut præfatur, & quod dicta contributio, ut præmittitur, pro Bello contra Cæsarem gesto ad omnem effectum habeatur omnino & reputetur, ut prædictum est; cætera verò omnia tam de offerendis conditionibus Cæsari, quàm de continuatione Hostilitatis, determinatione alternativæ, confirmatione perpetuæ Pacis, & Classe maritima ad observationem angustii Maris, ac alia quæcumque in dictis Tractatibus contenta, in suo robore maneant; ac plenè, integrè, & inviolabiliter observentur per utrosque Principes, nisi aliter de eorum mutuo consensu in determinatione alternativæ concordabitur.

Item. Cum præfatus Reverendissimus Dominus Cardinalis Eboracensis prædictum Christianissimum Regem adiutus sit, apud eundem, & cum eodem, non solum dictam alternativam determinaturus; sed etiam ex speciali mandato prædicti Invidiosissimi Angliæ Regis nonnulla alia tractaturus, quæ in commodum & beneficium utriusque Principis cedere possent; conveniunt proinde, concordatum, & conclusum est, quod præfatis Pactis in sua substantia, firmitate, robore, ac virtute manentibus, absque aliquo prætextu recedendi ab eisdem, aut eorum aliquo, sed dictis Principibus ad eorum observationem nihilominus obligatis facultas & libertas relicta intelligatur, alia nova Pacta, si opus fuerit, adjiciendi, ac sub uno eodemque contextu concludendi, eosdemque Articulos, sensu, quem habent, salvo atque integro, in aliam formam verborum ad perfectiorem & clariorem intelligentiam transferendi, aliqua conclusione jam facta non obstante.

Item. Conveniunt, concordatum, & conclusum est, quod præfatus Tractatus, five præfatos Articuli, per utrosque Principes, per suas Literas Patentes in debita forma confectas, manu sua subscriptas, & magno suo Sigillo sigillatas, infra viginti dies post Datam præsentium, ratificabuntur & confirmabuntur, ac infra idem tempus easdem Literas alter alteri mittet.

*Sequuntur tenores Commissionum.*

**H**ENRICUS OCTAVUS, Dei grati Angliæ & Franciæ Rex, Fidei Defensor, & Dominus Hiberniæ, universis & singulis notum fit & manifestum, quod cum in certo Tractatu conclusio inter Deputatos Carissimos ac Dilectissimos Fratris & consanguinei nostri Francisci, eadem grati Francorum Regis Christianissimi, ex una; & Oratores nostros, ex alia; fuisset inter cætera conveniunt, quod si Imperator denegaret, differret, aut aliis quovis modo dissimularet satisfacere petitionibus iustis & rationabilibus in dicto Tractatu declaratis, tunc & in eo casu illum cum valido Exercitu offenderemus: cùmque deinde nobis visum fuerit aliter agendum, & pecuniam, quam ibi exposcitur eramus alibi exponendam, & opus sit super eo de novo convenire, capitulare, & concludere, & aliquos nobis probos & fideles, qui id tractarent, depurare: Nos igitur ad plenum consensu de industria, prohibite, circumspectione & legalitate dilecti ac fidelis Consilarii nostri Thomæ Moore, Militis, Cancellarii Ducatus Lancastriæ, & dilecti nobis Stephani Gardiner, utriusque Juris Doctoris, ac Archivi de Tamiton; illos & eorum utrumque in solidum fecimus, creavimus, & constituimus, ac tenore præsentium facimus, creamus, constituimus, & ordinamus Procuratores nostros generales & speciales: dantes, & concedentes illis, & eorum alteri in solidum, plenam potestatem, facultatem, & mandatum generale & speciale tractandi, capitulandi, concludendi, & conveniendi cum jam dicto Carissimo ac Dilectissimo Fratre & consanguineo nostro, Francorum Rege Christianissimo, aut cum suis Oratoribus, aut Procuratoribus ad hoc potestatem sufficientem habentibus super jam dictis, & eorum dependentiis & annexis, cum talibus Pactis, Conditionibus, & Conventionibus, quæ jam dictis nostris Oratoribus, aut alteri eorum, videbuntur necessariae & opportuna: cæteraque omnia alia faciendi, dicendi, tractandi, & concludendi in præmissis, quæ nos faceremus, aut facere possemus, si personaliter interfuissemus; etiam si talia forent, quæ Mandatum requirant magis speciale, quàm præfentibus est expressum. Promittentes bona fide, & verbo Regio, quicquid per dictos nostros Procuratores & Oratores, aut alterum eorum, factum, dictum, aut conclusum fuerit, ratificavimus, gratum acceptumque habebimus, ac per Literas nostras Patentes confirmavimus.



27. In quarum rerum Testimonium, his presentibus Literis, manu nostra propria subscriptis, Sigillum nostrum duximus apponendum. Datum apud Weßmonasterium, 26. die mensis Maji, Anno Domini 1527. Regni verò nostri Anno 19.

**FRANCISCUS**, Dei gratià Francorum Rex, universis notum fit ac manifestum, quòd cum in certo Tractatu conclusio inter Deputatos Carissimi ac Dilectissimi Fratris et confanguinei nostri Henrici, eadem gratià Regis Angliæ, Domini Hiberniæ, Fidei Defensoris, ex una; & Oratores nostros, ex alia; fuerit inter cætera conventum, quòd si Imperator denegaret, differret, aut aliis quovis modo dissimularet satisfacere petitionibus nostris iustis & rationabilibus, in dicto Tractatu declaratis, tunc & in eo casu illum cum valido Exercitu in partibus Flandriæ hoc Anno offenderemus; verum, cum deinde nobis visum fuerit aliter agendum, & dicto Bello Flandriæ per aliqua tempora supersedendum, & pecuniam, quam ibi exposturi eramus, alibi exponendam, & opus ibi super eodem de novo convenire, capitulare, & concludere, & aliquem hominem nobis probum ac fidelem ad id agendum committere: Nos igitur ad plenum consensu de industria, probitate, circumspeditione, & legalitate dilectorum ac fidelium Consiliarium nostrorum, Gabrielis, Episcopi Tarbientis, & Joannis Joachimi de Passano, Domini de Vaux, Oeconomi hospiti Carissimi ac Dilectissimi Matris nostræ; illos & eorum quolibet in solidum; facimus, creamus, constituimus, & ordinamus Oratores nostros generales & speciales: dantes & concedentes illis, aut eorum cuilibet in solidum, plenam potestatem, facultatem & mandatum speciale & generale tractandi, capitulandi, concludendi, & conveniendi cum jam dicto Carissimo ac Dilectissimo Fratre & confanguineo nostro Rege Angliæ, aut cum suis Oratoribus aut Procuratoribus ad hoc potestatem sufficientem habentibus; super jam dictis; & eorum dependentiis & annexis; cum talibus Pactis, conditionibus, & conventionibus; quæ jam dictis nostris Oratoribus, aut cuilibet eorum, videbantur necessarie & opportuna; cæteraque omnia alia faciendi, dicendi, tractandi, & concludendi in præmissis, quæ nos faceremus; aut facere possemus; si personaliter interessemus; etiam si talia forent quæ Mandatum requirerent magis speciale, quam presentibus sit expressum. Promittentes bona fide, & verbo Regio, quicquid per dictos nostros Procuratores & Oratores, aut quolibet eorum, factum, dictum, aut conclusum fuerit, ratificatos, gratum acceptumque habituros, ac per patentes Literas confirmatos. In quarum rerum Testimonium, his presentibus Literis, manu nostra propria subscriptis, Sigillum nostrum duximus apponendum. Datum in Arcu Vincennarum, die 19. mensis Maji, Anno Domini 1527. Regni autem nostri tertio decimo.

In quarum omnium præmissorum Fidem & Testimonium, nos Procuratores prædicti iuvissimus Angliæ Regis presentibus Literis, manu nostra subscriptis, Sigilla nostra apposuimus. Datum apud Weßmonasterium, vigesimo nono die mensis Maji, Anno Domini 1527. THOMAS MOORE. STEPHANUS GARDINER.

## CCXI.

uin. (1) *Accord & Capitulation du Pape CLEMENT VII. avec le Prince d'Orange & les autres Généraux de l'Armée de l'Empereur CHARLES V. qui le tenoit assiéger dans le Château St. Ange.* [Pièce tirée du 97. Volume des Manuscrits de la Bibliothèque Royale de Berlin. pag. 513.]

2. **PREMIEREMENT**, a été convenu & accordé que notre St. Pere le Pape Clement VII. Messieurs les Cardinaux, Prelats, Gentilshommes, Seigneurs, Capitaines, Marchaux, Citoyens Romains, & autres, qui sont dans le Château St. Ange, seront

(1) Il est aisé de connaître que ceci n'est qu'une Traduction. La Copie de Berlin étoit d'ailleurs fort vicieuse. On la donne telle qu'on la reçoit, sans oser entreprendre de la corriger. Mais la Date, qui y manquoit, peut être suppléée par le préambule du Traité du 26. Novembre qui suit. Elle y est marquée au 7. Juin. *Quicquid dicitur poutant en son Histoire d'Italie Liv. 18. que le Traité se fit le 6. mais la différence est légère. Le précis qu'il en donne au même endroit convient au reste affecté à la Copie de Berlin. Soudain en partie aussi en son Histoire de l'Empereur Charles V. Liv. 16. §. 4. mais moins exactement, & sans en marquer la Date. [DUM.]*

en la Protection & Sauvegarde de nous les Capitaines de l'Empereur, avec seureté de Personnes & de Biens, & qu'ils seront accompagnés jusques au Royaume de Naples, ou plus avant, là où il semblera plus (a) convenablement, pour pouvoir parvenir devers ledit Seigneur Empereur, sans leur faire aucune violence; & qu'ils lui feront le (b) jugement qu'il appartient à sa Dignité, & de Messieurs les Cardinaux & autres. Et si aucuns d'eux, fors nostre dit Saint Pere le Pape, & Messieurs les Cardinaux, & les Oitages cy dessus nommés, s'en vouloient aller ailleurs ou demeurer à Rome, fera à leur choix, & option, & pour ce faire leur sera baillé ample Sauveconduit & Escorte pour leur seureté à leurs dépens.

2. Item, sera tenu notredit St. Pere le Pape, dedans (2) six mois, de livrer & remettre entre les mains de celui qui sera commis par lesdits Capitaines, ledit Château St. Ange avec l'Artillerie, Munitions, Vires; & quant aux autres Meubles, étant des appartenances de notredit St. Pere le Pape, Cardinaux & autres, ils seront baillés & delivrés à ceux auxquels ils appartiennent.

3. Item, pour entretenir les Gens de ladite Armée, parce qu'ils se pourroient mécontenter, & ne voudroient garder & entretenir le présent Accord, s'ils n'avoient part, & quelque reconnoissance du service qu'ils ont rendu; notredit St. Pere le Pape est content de payer cent mille Escus Sol, sçavoir est, incontinent que lesdits Articles seront accordés quarante mille Escus Sol comptant, & aussi baillera Or & Argent qui vaudra autres quarante mille écus; & dedans six jours payera vingt mille écus pour le restant des cent mille écus; & promet en outre bailler, ou faire bailler à Gennes, ou à Naples, cinquante mille écus dedans vingt jours, entre les mains du Reverend Pere l'Abbé de Nagera, ou de son Commis, laquelle somme de cent cinquante mille écus est, pour racheter les personnes & Biens, qui sont dedans ledit Château St. Ange, lesquels demeureront en leur liberté comme dit est.

4. Item; notredit St. Pere le Pape fera mettre sur & imposer, un Subside pour (c) leurs & payer outre ce que dessus 250. mille Escus; & pour ce faire ordonnera Commissaires & Officiers, qu'il lui plaira, afin que l'exécution soit plus prompte, pour recouvrer ladite Somme, & que les Oitages qu'il baillera pour la seureté des choses promises, & de ce que dit est soient (d) plus fort delivrés, & s'il est besoin d'aide & faveur desdits Gens de Guerre, ils seront tenus & ont promis aider notredit St. Pere le Pape, à ce qu'il soit mieux & plus tost obéi, pour lever ledit Argent sur les Terres, Domaines de l'Eglise, ou ailleurs où besoin sera, & pour la seureté desdits deux cent cinquante mille écus, notredit St. Pere baillera pour Oitages, les Archevêques (e) Symphonie & Pile, & les Evêques de Pifris & Veronne, & Messire Jacques Salviati, Messire Laurent Rudolphi, & (f) Simon de Ruayoli, en déclarant par notre St. Pere le Pape, qu'il ne pourra mettre ni imposer aucune Taxe sur les Villes & Terres qu'il laisse de présent audit Empereur, ni aussi sur le Latium & de Campagne, sur lesquelles ne fera aucunes Taxes ou Impositions.

5. Item, & afin que ladite Armée s'en puisse aller de Rome, & se retirer (comme le desire notredit St. Pere le Pape) des Terres possédées, & qu'ils n'ayent cause de prendre les autres Cités, Terres, & Châteaux possédés par ladite Eglise; notredit St. Pere offre & présente aux Capitaines de ladite Armée de l'Empereur (g) metre entre les mains ces sous nommés Cités, Lieux, Forteresses, & Territoires; sçavoir Oite, Civita-Vechia avec le Port, (h) Mandamia, Parme & Plaisance, lesquelles de présent possèdent notredit St. Pere, & le St. Siege Apostolique, & au cas qu'aucunes desdites Terres seroient desobeissantes, (i) jouiront lesdits Capitaines les traiter comme Ennemies, en esperant toujours, pour la bonne volonté, & bienveillance que ledit Empereur a au St. Siege, qu'il aura regard à l'honneur, profit, & autorité dudit St. Siege, & en cas que le contenu du présent Accord soit accompli & observé, lesdits Capitaines s'abstiendront, & seront assés la dite Armée, & tous autres Sujets de l'Empereur, de toute

(2) La Copie de Berlin étoit ici raturée, & pleine d'interlignes; ce qui fait connaître que le Copiste ne voyoit guère à son Original. Quel qu'il en soit, il y a en cet endroit une grande faute. Il faut lire *se jours*, & non pas, *se mois*. Cette Correction lève toutes les difficultés, & concilie le Traité, non seulement avec celui du 26. Novembre, mais aussi avec ce que les Historiens du tems en ont dit. [DUM.]

ANNO

1527.

(a) Ou plutôt convenable.

(b) Ou plutôt traitement.

(c) Il faut lire lever.

(d) Lisez; plutôt delivré.

(e) Lisez, de Syponte &amp; de Pile, &amp; les Evêques de Pifris &amp; de Verone.

(f) Lisez, Simon de Rica Soli.

(g) Lisez; de leur mettre entre les mains.

(h) Sclon son chartrier Liv. 18. de son Hist. d'It.

(i) Lisez, Modène.

(j) Lisez, pour tout.

ANNO  
1527.(A) Ou plus-  
tôt, qui com-  
mencent dans les au-  
tres.(i) C'est-à-  
dire sous dan-  
te, à quel  
l'Empe-  
reur ne con-  
fesse.(m) L'Es-  
p. les Colonnes,  
dans les Ci-  
tés.(e) L'Es-  
p. fut ex-  
c.(e) L'Es-  
p. fut ex-  
c.(e) L'Es-  
p. fut ex-  
c.(e) L'Es-  
p. fut ex-  
c.(e) L'Es-  
p. fut ex-  
c.(e) L'Es-  
p. fut ex-  
c.(e) L'Es-  
p. fut ex-  
c.(e) L'Es-  
p. fut ex-  
c.(e) L'Es-  
p. fut ex-  
c.(e) L'Es-  
p. fut ex-  
c.(e) L'Es-  
p. fut ex-  
c.(e) L'Es-  
p. fut ex-  
c.(e) L'Es-  
p. fut ex-  
c.(e) L'Es-  
p. fut ex-  
c.(e) L'Es-  
p. fut ex-  
c.(e) L'Es-  
p. fut ex-  
c.(e) L'Es-  
p. fut ex-  
c.(e) L'Es-  
p. fut ex-  
c.(e) L'Es-  
p. fut ex-  
c.(e) L'Es-  
p. fut ex-  
c.(e) L'Es-  
p. fut ex-  
c.(e) L'Es-  
p. fut ex-  
c.(e) L'Es-  
p. fut ex-  
c.(e) L'Es-  
p. fut ex-  
c.(e) L'Es-  
p. fut ex-  
c.(e) L'Es-  
p. fut ex-  
c.(e) L'Es-  
p. fut ex-  
c.(e) L'Es-  
p. fut ex-  
c.(e) L'Es-  
p. fut ex-  
c.(e) L'Es-  
p. fut ex-  
c.(e) L'Es-  
p. fut ex-  
c.(e) L'Es-  
p. fut ex-  
c.

toute violence envers les autres Cités possédées par la dite Eglise, pourvu que ceux qui (A) possèdent les autres Sujets au St. Siege Apostolique, ne fassent rien que ledit Empereur ne (1) soit adherant.

6. Item, pour complaire audit Empereur, & à ses Capitaines, notredit St. Pere est content de reintegrer les (m) Colonies des Cités, Terres & Chateaux qu'on tient de present (n) pour eux sans aucune exception ni delai, & semblablement de restituer & reintegrer le Cardinal Colonne, au premier estat, Dignité, Office, & Prerogative, & en ses Biens temporels & Patrimoniaux.

7. Item, notre St. Pere prie lesdits Capitaines de l'Empereur, qu'ils veillent interceder envers icelui, (e) desdits Cardinaux qui sont de present à Rome.

8. Item, notredit St. Pere est content, à la priere desdits Capitaines & Gens de ladite Armée, de lever & ôter toutes les Censures, Excommunications & peines encourues pour quelque chose que ce soit à l'encontre dudit St. Siege.

9. Item, que le tres Excellent Prince d'Orange fera present à voir sortir les Gens de Guerre dudit Chateau, & les autres tant hommes que femmes qui voudront sortir de Rome, pourvu & de forte qu'ils puissent aller seurement sans aucun dommage ou outrage.

10. Item, qu'on fera (3) crier trois jours de par les Allemands, & vingt jours de par les Espagnols, qui les conduiront quatre ou cinq milles, ou plus s'il en est besoin, avec cent chevaux légers qui les conduiront vingt ou trente milles, lesquels auront la foi de pouvoir retourner seurement.

11. Item, quant aux autres qui demeureront dedans le Chateau, ou qui voudront demeurer à Rome, ou ailleurs, leur bailleur credit, patentes, & sauveconduit, comme dessus est dit.

12. Item, quand les Gens de Guerre sortiront du Chateau, les Gens de l'Empereur qui seront ordonnés par ledit Prince pourront y entrer, lesquels tiendront les Fortereses en seureté, sans monter es parties hautes dudit Chateau, fors les Capitaines memes avec quatre ou six Compagnons pour faire la Garde necessaire.

13. Item, que dedans (4) six mois notredit St. Pere enverra audit Office, & à Civita-Vecchia, vers les Capitaines & Gouverneurs, & les avertira du present Accord, afin qu'ils puissent delivrer & ôter leurs hardes & Bagages. Et le lendemain il enverra Commissaires pour rendre les Places, Forts, entre les mains de ceux qui seront ordonnés par ledit Prince, avec contre Seel & Brefs expédiés; & que ce seront tels Personnages, qu'on n'y aille pas en vain, lesquels feront partir les Galeres de Messire André Doria, ou autres qui seront audit Port de Civita-Vecchia, au premier bon vent, afin qu'incontinent qu'ils s'en seront allés, on les mette entre les mains dudit Empereur.

14. Item, que notre St. Pere, les Cardinaux, & autres qui voudront sortir avec la Saineté, après qu'on aura payé les cent mille écus, & livré Ostia, Civita-Vecchia avec le Port, baillé les Ostages, & expédié les Commissaires pour lever la Taille, & pour rendre

(p) Mandiane, Parme & Plaisance, pourront partir à leur volonté, pour aller au Royaume de Naples, & cependant se fera preparation de ce qui sera besoin.

Tous ces offres faits par notredit St. Pere, entendus par ledit Messire Philibert de Chalons, Prince d'Orange, & autres Capitaines d'Espagne, d'Allemagne, & d'Italie, tant de cheval que de pied, par l'Abbé de Nagera, Commissaire de l'Armée, & par les autres Conseillers & Officiers d'icelle, ils ont accepté lesdites offres, par le conseil de Mr. Barthelemi Gatimari, & ont promis par mutuelle promesse, de les garder & accomplir entièrement, sans aucune finistre interpretation, & pour foi de verité les Parties (7) sousigneront lesdits Articles, & suit leurs noms.

Romains.

Ego Anth. Episc. Offensis. Ego A. Episc. Portuensis. Ego P. Episc. (r) Facienensis. Ego L. Cardinalis Campeggi. Ego P. Cardinalis Merinus. Ego Cardinalis Ravenensis. Ego T. Cardinalis Ursinus. Ego

(r) L'Es-  
p. fut ex-  
c.

(3) On ne fait ce que veut dire cette créée. Tout cet Article est fort corrompu dans les termes. Le sens principal en est cependant assez clair. Il s'agit des Escortes qui doivent être données par les Allemands & par les Espagnols, à ceux qui veulent se retirer de Rome.

(4) On doit faire ici la même Correction qu'à l'Article second. L'Es-  
dans six jours.

Cardinalis Sti. Eustachii. Ego B. Card. de Rôlaura. Ego A. Card. Sti. Adriani. Ego J. Card. Sti. Marci. Ego N. Card. Firminini.

Pour l'Empereur.

Philibert de Chalons, Prince d'Orange. Fernando (r) de Gouyague. Wit de Witenberg, Collocl des Allemands. Joannin Ubertina. Ludovic Comte de Ladio. J. Bartholomei de Gatimari. L'Abbé de Nagera. Hieronimo Merot. Log. de Conrago. Petro Raveres. Hieronimo de Mendosa. Joannin de Vallos. Allonso Girta. Ambrosio Mandes. Agnel d'Arthesia. Johan de Laux. Lodrigo de Repulta. Johan de Lepe.

(r) L'Es-  
p. fut ex-  
c.

Capitoli tra la Santità del Papa CLEMENTE 26. N. VII. Pontifice Maximo, & li Signori Capitanei de lo Exercito Cesareo, & ditto Exercito, per la Liberatione di sua Santità. In Roma a 26. di Novembre 1527. [Histoire du Divorce de HENRI VIII. Roi d'Angleterre & de CATHERINE d'Arragon. Par le GRAND. AUX Preuves. Tom. II. pag. 28. où l'on cite le Manuscrit de Bêthune. Bibliothèque du Roi v. 8507. f. 53.]

QUANTUNQUE li Ill. & molto Excl. Sri. Capitanei del Felicissimo Exercito fussero disposti alla Liberatione de N. Sr. & molto la desiderasseno si per esser conveniente & debita si per che la Casa Ms. si come grandemente la desidera così efficacemente la manda, nondimeno le diverse Natione de suo Exercito, & il c'oe Popolo qual per il vero resimo creditori di molta quantita di denari per il servizio passato, & qual sono in fatto de la imminetia de la Guerra, non si sono voluti disporre in divenire a tal liberatione senza haver li pagamenti, & cautele subseguente: così per contro sua Santità memore de la Capitulatione qual si fece con esso Exercito al tempo de la additione del Castello Santo Angelo de Roma al di festimo de Guigno de lo Anno presente, & spendo che ditto Exercito per viria di essa Capitulatione, ha da ricevere notabili quantita di denari da sua Santità o per opera di quella, & cognoscendo sua Santità il bisogno de ditto Exercito, come desidero di far co' grata a sua Magesta, & darli ajuto con dare sistematamente a ditto Exercito & stata contenta voluntariamente de venir alle infraferite Conventioni & Obligatione con detti Capitanei & Exercito Cesareo ciò e.

Che sua Santità dara, & pagara in termine di dieci giorni proximi al più tardi, cominciando per Hoggi in termine de cinque giorni, & continuando alla giornata in pagare di sorte che in ditto termine siano pagati tutti al Thesauriere del ditto Exercito tutti settanta tre milia & cento sessanta nove del sole, & la valuta, men- date il quale numerato, subito sua Santità sarà messa in total liberta, & il medesimo giorno che si finiranno da disporre detti denari, il Castello Santo Angelo di Roma si relaxara in total arbitrio di sua Santità & li Capitanei, & stipendiati Cesarei usciranno fuora di esso Castello, & sua S. li potrà mettere quelle Genti & Guardie che li parera, & prometteranno detti Signori Capitanei che immediate perfetto ditto numerato adempiranno la presente promessa de liberare sua Santità, & relaxar li il ditto Castello senza alcuna dilatione o exceptione, & difficulta di qualunque sorte, encora che li sopraenisse Mandato di qualunque Superiore, & della propria Cesarea Magesta, in contrario obligando sopra ciò la fede de Reali Gentilhomani & Signori.

Item, che sua Santità sarà pagare al ditto Thesauriere senti trenta cinq milia in actu liberationis predictae, di sua Santità, & pagate queste due summe promettendo detti Signori Capitanei che faranno uscire fuora di Roma tutto lo Exercito Cesareo, & andare al- li alloggiamenti longe da Roma, & in quelli Lochi come parera a lor Signorie che ricerca la ragione de la Guerra ne più li lassano ritornare a Roma.

Item, sua Santità promette che in termine de quindici giorni da poi detti dieci di, & detta liberatione sarà pagare a ditto Thesauriere in Roma altri sudi quaranta quattora milia, novecento ottanta quattro & mezzo.

Item,



Item, sua Santità promette che dopo detti quindici di fare pagar in termine d'un mese al detto Thezaniero in Roma o Bologna, in arbitrio de' detti Signori Capitanei, scudi cinquanta millia, e altri tanti in uno altro mese seguente, e altri tanti ne l'altro mese che poi venirà, che saranno in somma scudi cento e cinquanta millia in tre mesi.

Item, promette ut supra, che nelli medesimi termini di tre mesi alla rata sarà pagare al detto Thezaniero, ut supra, altri scudi sessanta cinque millia, cioè ogni mese scudi vinti un milia e seicento sessanta sei e un terzo.

Item, per che sua Santità per ritrovare il modo di haver e potere pagar detti denari ha tolto per expediente di creare alcuni Cardinali, quali per la liberazione di sua Santità hanno da sforsare diverse quantita di denari, e quali desiderano che la creazione faccia, e che si farà di loro per sua Santità avanti che sia in sua libertà, sia spoliata da essa, poi che sarà totalmente libera, però sua Santità promette che subito che sarà posta in detta libertà ratificherà tal creazione con il consenso de' Reverendissimi Cardinali con le solennità consuete in termine di duei altri giorni al più tardi.

Item, per che sua Santità per prevalere di denari per satisfar alli predetti carichi e altri, e anco per dar ajuto alla Cesarea Maestà, e a detto Exercito ha concesso una Bolla che si possi vendere la decima parte di tutti li beni temporali de la Chiesa del Regno di Napoli, e che la mita di quello che si curava habbia da provenire in sua Santità, e l'altra mita in la Cesarea Maestà, e tal concessione si ritrova fatta avanti la liberatione di sua Santità però accio che sia più valida, sua Santità promette che subito che sia in detta libertà ratificherà detta concessione e Bolla, e farà ogni expediente opportuno per la executione di essa. Et detti Signori Capitanei promettono a sua Santità che, fatta detta ratificatione de la creazione de Cardinali e de la Bolla, e pagati li detti scudi quaranta quatra millia novocento ottanta quattro e mezzo quali si hanno a pagare in termine di quindici giorni do poi la liberatione come e detto di sopra, leveranno lo Exercito da gli alloggiamenti, e lo condurranno con ogni celerità possibile fuor del Stato de la Chiesa con mancamento de li Soldati, che sarà possibile, exeto però che in tal caso Exercito, o che li Exerciti de gli Inimici restassero, e venisse nel Stato de la Chiesa d'oro alli confini; in tal caso sarà licito a detti Signori Capitanei condurre lo Exercito dove si parerà in lo Stato de la Chiesa, e apponerlo alli Inimici, e altrimenti come giudicaranno esser expediente per il servizio de la Cesarea Maestà, e de lo Exercito; e sua Santità promette che in ambi duei li casi, o che lo Exercito vadi fuora del Stato de la Chiesa, o che sia dentro al contrasto de nemici come e detto, opererà e farà con effetto, che per tutte quante le Città, Castelli e Torre de la Chiesa, immediate e mediate, dove accedera detto Exercito passerà, li sarà dato alloggiamento ovvero Vittuaglia a prezzi convenienti e honesti come si vuol fare alli Exerciti amici.

Item, per sicurezza del detto Exercito cioè per li predetti scudi quaranta quatra millia novocento ottanta quattro e mezzo in una parte, e scudi cento cinquanta millia in altra parte, restaranno Offaggi, li si Offaggi quali di presente sono ne le forte de la Nazione Albanese, e per sicurezza de li pagamenti, de li sopra diti scudi sessanta cinque millia quali parimente si debbono a sua Santità, avanti la detta liberatione, cartolarà li detti Signori Capitanei nel modo seguente, cioè la darà paggi idonei e sufficienti per la mita, cioè per scudi trenta duei millia eiq cento, e per altra mita li darà ditta de banchi, e promette de Banchieri idonei in Roma.

Item, per che le Genti di sua Maestà hanno scosse alcune quantita di denari e grani e altre robbe, e intrate che aspettavano alla Camera Apostolica, e alla entrata di essa per varie cause che quelli che hanno veramente pagato non hanno molestati in lo advenire, sua Santità ex nunc, li fa piena liberatione di tutto quello che si trovaranno haver pagato alli Commissarii o Gente Cesaree, e fa promessa di non molestarli, ne lassarli molestare per tal causa.

Item, per che il Sale, che si trova in Roma al tempo del saccho di Roma, pervenne in forza d'alcuni Gentilhomini e Soldati de lo Exercito, quali anco ne hebbero donazione de li Superiori e li Agenti Cesarei fecerono compositione con loro de pagarli per il precio di esso Sale scudi tre millia accio lo lasciassero in Gabella per vendere ad usita de la Camera, e hora tutto esso Sale rimannerà in detta Gabella e in disposizione di sua San-

tità, e detti Gentilhomini, e Soldati, e Donatori non hanno havuto il pagamento di detti tre millia scudi, per lo sua Santità promette che pagara ad essi, o a suoi Agenti, ovvero a suoi Heredi Scudi mille e octo cento, e il resto de li detti scudi tre millia, e il supplemento di scudi mille e cinque cento, si pagaranno per sua Santità in detto termine al Capitaneo Lodrico de Ripalta a quale lascerà il Sale in Usita ad arbitrio de N. Signorie.

Item, sua Santità promette che a tutti quelli de lo Exercito Cesareo, sieno Italiani, Spagnoli, e Tudeschi, o de qualunque altra Nazione che havranno havuto in pagamento, Gasse, o Vigue, o altri beni seu Officii, o dritti in Roma, o nel Stato de suoi debitori per causa di presaglia, razione, sive riscatto, o taglia, operera con effetto che sieno conservati e mantentini in possessione di tutto quello havranno havuto in pagamento o per Contratto voluntario, o per Acto giudicio. Et che per nessuna causa possano esser molestati ne travagliati da quelli de chi erano tal beni, o, de suoi Heredi, e in specie sua Santità promette dare omni moda executione allo Instramento di insoluta datione fatto alla Illustrissima Signora Marchesa de Mantua, per la Signora Felice de la Rovere Ursina, non solo contra lei, ma anco contra quelli che sono obligati da evizione o altrimenti. Et più promette sua Santità che a tutte dette Nationi de Italiani, Spagnoli e Tudeschi, e tutti gli altri de lo Exercito, tanto in particolare quanto in universo, sarà e sarà fare boni trattamenti, e che saranno riguardati, e che potranno liberamente e sicuramente habitare, stare, praticare, e transire in Roma, e nel Stato de la Chiesa come boni amici e senza offensione, o lesione alcuna de le persone, o de la robba, e senza molestia, o vexatione alcuna per causa alcuna del saccho, o di qualunque altra violenza che se pretendassimo haver fatta per il passato ut supra, o dipendente da quella.

Item, havendo sua Santità, per il bono amico che tiene verso la Cesarea Maestà, e lo Exercito detti molti denari, e promesso di dare tutte le sopra expresse somme in li termini antedetti, e pero trovandosi creditrice di scudi cento trenta cinque millia ducento cinquanta tre e mezzo, oltre quelli si aspettavano da lei per virta de li antedetti Capituli de sette di Giugno passato, detti Signori Capitanei parendoli conveniente che sua Santità sia reimborata hanno promesso e promettono, che de li primi denari si sosterranno de la portione spettante alla Cesarea Maestà de le predette decime se daranno e rimborseranno a sua Santità li predetti scudi cento trenta cinque millia ducento cinquanta tre e mezzo, e che il Signor Don Ugo de Moncada Vicee sarà esquire la presente promesse, e prepararanno ogni ajuto, e favore per la executione de la alienatione de la decima parte de beni Ecclesiastici come di sopra.

Item, promette sua Santità che da poi la detta liberatione, in termine di duo o tre di, ratificherà e approbata la presente Capitulatione insieme con li Reverendissimi Cardinali, e fatto Consistorio con la solennità consueta. In Castello Santo Angelo, in Roma cioè in la Camera di sua Santità il giorno de Martedì a xxvj. di Novembre M. D. XXVII.

## CCXII.

Tractatus Pacis perpetuae inter FRANCISCUM I. 18. Aouit.  
Regem Francie et HENRICUM VIII. Regem Anglie, itemque super annuo censu Regi Anglie pendendo conclusus. Dat. Ambiani die 18. Augusti Anno 1527. [RYMER, Fœdera, Conventiones &c. Tom. XIV. pag. 218.]

FRANCISCUS, Dei gratia, Francorum Rex omnibus & singulis, ad quorum manus presentes Littere nostre pervenerint, Salutem.

Notum facimus quod, Cum Tractatus quidam perpetuae Pacis inter Oratores nostros et Oratores & Deputatos Potentissimi Principis Henrici Octavi, eadem gratia, Anglie Regis, Domini Hibernie, Fidei Defensoris Fratrisc & consanguineis nostri Carissimi initus, conventus, concordatus, & conclusus fuerit,

Cujus Tenor sequitur,

Universis & singulis, ad quorum notitias presentes Littere pervenerint, Salutem.

Cum

ANNO

1527.

ANNO  
1527.

Cum divior illa hominis pars nullum sui clarius documentum faciat, quam quoties Immortalitatis Argumenta edere conatur, & illa secum meditatur ac voluit quæ, corrupto dissolutoque Corporis Domicilio, sint olim futura ac de prosperitate curandum esse ostendat, nihil certè prius aut antiquius Principibus esse debeat, quos non Divinitate ut reliquam hominum multitudinem imbutos credimus, sed veluti Deos quosdam suspicimus ac veneramur, quam ut aliis se vivere ac aliis se natos arbitrentur, cogitationesque suas intra angustis lubricæ Vitæ terminos non contineant, sed ad Posteritatem suam proferant atque extendant, ut aliquando vixisse sua Facta testentur, Factorum etiam Gloria reddat immortales.

Id quod Invidiosissimi ac Potentissimi Principes Franciscus, Dei gratia, Francorum Rex Christianissimus, & Henricus, Dei gratia, Angliæ Rex, Fidei Defensor & Dominus Hiberniæ animadvertentes & considerantes (quos non tam nomine atque auctoritate quam Corporis Animique Dotibus inter cæteros eminere atque Virtutibus veros Principes omnes agnoscat) parum esse rati quod, Benivolentia mutuaque Officiorum exhibitione sint ipsi conjunctissimi ac firmâ Amicitia conglutinati, summa cum felicitate regant & vivant, nisi etiam ad Heredes & Posteror eurent transmittendam, non sine Cælestis Numinis præsentis assensu, eam sibi mentem nunc induerunt ut illis Pactis, illis Conventionibus, illis Conditionibus perpetuam sibi & Successoribus Pacem inesset, paciscantur, contrahant atque conveniant, Res etiam & Causas componant & transigant quæ ad Successores & universam Posteritatem pertinentia non modo omnem penitus ex animis Diffidentiam omnem Simulatis & Belli occasionem prorsus auferant atque removeant, sed etiam Principibus ipsis eorumque Successoribus firmissimam Concordiam atque Amorem, Regnis & Subditis Pacem & tranquillitatem per infinitas ætates sint conservatura.

Nos igitur Gabriel de Arromonte, Permissione divinâ, Episcopus Tarbiensis, Franciscus Vicecomes Turinæ Miles Ordinis ejusdem Christianissimi, Antonius le Fèvre Miles Dominus de Fresnes Parisiensis Senatus & primus Britanniæ Præfex, & Johannes Joachin de Passano Dominus de Vaulx Illustris Domine Christianissimi Regis Matris Oeconomus, præfati Illustrissimi Principes Francisci Francorum Regis Christianissimi Consilarii, Oratores, Commissarii, Procuratores, & Ambassadors, ad infra scripta sufficienter auctoritati, cum egregiis, magnificis & nobilibus Viris, Thoma Duce Norfolciæ Angliæ Thesaurarius, Carolo Duce Suffolciæ magno Marchesallo Angliæ, Thoma Bolen Vicecomes Rochefort, Wilelmo Fitz-William Thesaurario Hospiti ejusdem Invidiosissimi Angliæ Regis, Ordinis Garterii Militibus, & Thoma More Militie Ducatus Lancastriæ Cancellario, præfati Potentissimi & Serenissimi Principes Henrici Octavi Angliæ Regis Consilarii, Oratores, Commissarii, Procuratores, & Ambassadors, ad infra scripta sufficientem Auctoritatem habentibus, ad honorem & laudem Dei Omnipotentis, Gloriosissimæ Virginis Mariæ totiusque Curæ Cælestis & Christianæ Religionis Exaltationem & Incrementum, convenimus, concordavimus, & conclusimus, atque Auctoritate Commissionum nostrarum (quarum Tenores inferius inferuntur) per Præsentes convenimus, concludimus, & concordamus articulatim prout sequitur.

Inprimis, conventum, concordatum, & conclusum est quod, per nulla Pacta, Conventiones, Articulis, five Capitula in præfati Tractatu inserta aut contenta & conclusa, aut deinceps tractanda, convenienda, five concludenda, eorumdemve aut eorum alicujus in futurum (quod absit) violationem, neque per Actum quemcunque circa præfentem Tractatum ex alterutra parte actum seu factum, agendum seu faciendum, non censetur in aliquo recessum a Tractatu Pacis de Data apud More tricesimâ Die Mensis Augusti, Anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo quinto, aut aliqua parte ejusdem, sed quod dictus Tractatus Pacis & omnes ejusdem confirmationes, tam per Illustrissimam Domina Ludovicam tunc Franciæ Regentem, quam prædictos Illustrissimos Principes factæ, necnon Obligationes prædictæ Domine tunc Regenti ac ipsius Christianissimi Regis, ac etiam Obligationes Civitatum & Nobilium Regni Franciæ, ac eorum omnes & singulæ, absque aliqua Innovatione, in his viribus, robore plenissimo, ac validissimo effectu perinde maneat atque persistant, ac si præfatus novus Tractatus non intervenisset.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quod, inter prædictos Illustrissimos & Potentissimos Principes, eorumque Heredes & Successores, in Re-

gnis & Regiâ Dignitate succedentes (Francorum; vide licet, & Angliæ Reges successivis futuris temporibus quodocumque existentes) Regna, Patrias, Terras, Dominia, Civitates, Castra, Territoria, Loca, Villas, & Opida, ab alterutro Principum nunc possedit aut posterum adipiscenda & possidenda, necnon Subditos, Vassallos, & Confoederatos eorumdem sit vera, firma, solida, sincera, perpetua, & inviolabilis Pax, Amicitia, Unio, Confoederatio, Ligua, mutua Intelligentia, & vera Concordia, non solum ad horum Principum Vitam (quam Deus longævam esse concedat) sed etiam longissimum Posteritatis terminum, per Secula per ætates hominum ultimas futuris temporibus duratura.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quod neuter Potentissimorum Principum prædictorum, Heredum etiam, aut Successorum suorum, subsidia, auxilia, gentes armorum, aut aliquam assistentiam, re, verbo, consilio, aut assensu, præstabit aut dabit, directè aut indirectè, secretè aut aperte, aut quocumque colore quæsitò, cuiusdamque alii Principi, Genti, Populo, aut Nationi, alterum prædictorum Potentissimorum Principum ejusdem Regnum, Terras, Patrias, aut Dominia nunc possedit invadenti, aut invadere volenti, aliquidve aliud in præjudicium, & damnum, aut gravamen alterius Principis molientis.

Item, quum Invidiosissimus Angliæ Rex, & Prædecessores sui, multis retrò Annis, Jus, Titulum, & verum Dominium in Regno Franciæ, & nonnullis aliis Dominis & Territoriis prædicto Christianissimo Rege nunc possedit, vendiderunt, suaque esse & ad se Jure pertinere debere prætulerunt, & quâque occasione ad id opportunitatem nacti, Reges Francorum & Possessores eorumdem Armis & Bello inde deiecere conati sunt, prout etiam aliqui eos de facto a nonnullis dictarum Possessionum partibus vi & manu deiecerunt, qui prætextus & Jurum prædictorum Vendicatio omnium calamitatum, omnium miseriarum & capitalium inter utramque Gentem odiorum, quæ ex Bellis inde ortis & natis consecuta sunt, causa, origo, fons, seges, & materia fuerunt; quam removeri atque auferri utriusque Principis, suorumque Regnorum & Reipublicæ Christianiæ multum, ut prædictum est, referre existimatur.

Nos Oratores Potentissimi & Illustrissimi Regis Angliæ, pro & nomine ejusdem, & Successorum suorum, promittimus, pollicemur, paciscimur, & convenimus præfatis Oratoribus prædicti Christianissimi Regis, pro eodem & nomine ejusdem & Successorum suorum stipulantibus, quod neque Illustrissimus Angliæ Rex, neque Successores sui, perpetuis futuris temporibus, neque per Deputatos suos, directè aut indirectè, secretè aut aperte, aut quovis quocunque colore, prædictum Christianissimum Regem, neque Successores suos, in Possessionibus, per dictum Christianissimum Regem, occupatis, inquietabunt, turbabunt, molestant, infestabunt; turbati, inquietati, molestati, aut infestati faciant aut procurabunt: sed sinent & permittent Christianissimum Regem modernam & Successores suos dictis Possessionibus quietè, tranquillè, & pacificè frui, uti, gaudere, & easdem possidere, ac de eisdem pro arbitrio disponere & ordinare, absque aliqua interruptione aut contradictione prædicti Illustrissimi Angliæ Regis, Heredum & Successorum suorum; quocumque Clamore aut Vendicatione per eosdem facto non obstante, & perinde ac si nullum hujusmodi Clamorem, Prætextum, aut Vendicationem hæctenus fecissent neque facere possent.

Item, Quum illa demum Pacta firmissimè coalescant integerrimèque præstentur, quæ Medium quandam & neutram in partem deficiente temore habent, nec alterutrum plus æquo prægravantia, summâ in omnibus æqualitate procedant, cura sanè & sollicitudine, quam uterque Princeps de inviolabili Pactorum & Conventionum apud Posteror observantia non modicam habet, facit, atque impellit, ut in illas Conditiones & Conventiones libenter consentiant atque conveniant, quæ neutram Partem plus iusto onerare, sed propensè, diligenter & percuratè magno utriusque Principis, Regnorum, Posteritatis, & Orbis Bonò excoGITATA reperitur.

Itaque, cum Illustrissimus Angliæ Rex, proximo Articulo, per Oratores suos, pro se, Heredibus & Successoribus suis, illa pepigisse non detrectavit quæ Christianissimis Francorum Regibus perpetuis futuris temporibus Pacis securitatem asserit, Belli verò inferendi suspicionem auferre debeant, contentaneum æquitati visum est, ex parte Christianissimi Regis, pro se, Heredibus & Successoribus suis, ejusmodi Conventionem & Pactum subiungi, quod Illustrissimis Angliæ Regibus æquè acceptum merito foret,



ANNO  
1527.ANNO  
1527.

Nos igitur Oratores prædicti Christianissimi Regis, speciale ad id mandatum habentes, pro & nomine ejusdem, Hæredum & Successorum suorum, Oratoribus prædicti Illustrissimi Regis Angliæ, pro eodem, Hæredibus & Successoribus suis stipulantibus, convenimus, paciscimur, promittimus, concordamus, & concludimus, eundemque Christianissimum Regem, Hæredes & Successores suos astringimus & obligamus, per præsentem, quod ipse, Hæredes, & Successores sui solvent seu solvi faciant Hæredibus & Successoribus prædicti Illustrissimi Angliæ Regis (videlicet) Angliæ Regibus, perpetuis seculis futuris, pro tempore existentibus, singulis Annis, ad duos Anni terminos (videlicet) primo die mensis Maii, & primo die Novembris, per æquales portiones, in Coronis Auri de Sole boni & justiponderis, puritatis & valoris nunc cursum habentibus in Francia, unaquaque Corona Auri de Sole valente & æstimatâ in pecunia Gallica triginta octo Solidos Turonenses, Summam Quinquaginta millium Coronarum Auri boni & justiponderis, puritatis & valoris nunc cursum habentium in Francia, unaquaque Corona Auri valente & æstimatâ in pecunia Gallica triginta octo Solidos Turonenses.

Quæ quidem Summa Quinquaginta millium Coronarum Auri, sic æstimaturum, conficit & conficere debet, ex præsentî Conventione, in Coronis Auri de Sole, boni & justiponderis, puritatis & valoris nunc cursum habentibus in Francia, unaquaque Corona Auri de Sole, valente & æstimatâ in pecunia Gallica triginta octo Solidos Turonenses, Summam Quadraginta sex millium Coronarum Auri de Sole, & Quinquaginta duarum Coronarum Auri de Sole, & viginti quatuor Solidorum Turonensium, videlicet.

Primo die mensis Novembris vel Maii post mortem Illustrissimi Henrici Angliæ Regis moderni (quam Deus feram esse concedat) proxime sequenti, etiam si alterum dictorum dierum Novembris aut Maii Solutioni assignatorum unum tantum diem dicta mors antecedit, Christianissimus Gallorum Rex qui pro tempore fuerit, Illustrissimo Angliæ Regi (videlicet, Regni Angliæ proximè possessionem tunc adeptus) pro illo termino solutionis, solvent seu solvi faciet in Coronis Auri de Sole boni & justiponderis in Oppido Calisie, aut, si id Oppidum (quod abest) in alterius Principis Ditionem pervenerit, in Civitate Cantuariensi, in Comitatu Kancie, infra Regnum Angliæ, viginti quinque millia Coronarum Auri boni & justiponderis puritatis & valoris nunc cursum habentium in Francia, unaquaque Corona Auri valente & æstimatâ in pecunia Gallica triginta octo Solidos Turonenses, quæ quidem Summa viginti quinque millium Coronarum Auri, sic æstimaturum, conficit & conficere debet, ex præsentî Conventione, in Coronis Auri de Sole, boni & justiponderis puritatis & valoris nunc cursum habentibus in Francia, unaquaque Corona Auri de Sole valente & æstimatâ in pecunia Gallica triginta octo Solidos Turonenses, Summam viginti trium millium Coronarum Auri de Sole, & viginti sex Coronarum Auri de Sole, & duodecim Solidorum Turonensium; Et sic deinceps, de Terminis in Terminum, & de Anno in Annum, absque intermissione aut cessatione, ad extremum usque Annorum decursum, quem divina Providentia Mundi hujus Terminum posuit & prædestinavit;

Provisio semper quod, si Illustrissimus Angliæ Rex (quod Deus avertat) decesserit ante solutam libi integram summam duorum millium Coronarum Auri,

Ad quam certis modis & Terminis solvendam prædictus Christianissimus Rex, Hæredes & Successores sui prædicti Illustrissimo Angliæ Regi, Hæredibus & Successoribus suis, in Litteris desuper confectis, de Data apud Mare tricesimâ die mensis Augusti, Anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo quinto, manent obligati, ut in eisdem plenius continetur.

Tunc & in eo casu quod superest solvendum & insolutum remanserit Loco, Modis, Annis, & Terminis in dictis Litteris specificatis, Hæredibus & Successoribus prædicti Illustrissimi Angliæ Regis plenè & integrè persolvatur, sic ut Solutiones ex præsentî Conventione in satisfactorem illius debiti duorum millium aut aliquis partis ejusdem non imputentur, sed & eadem solutio procedat & observetur secundum vim, formam & effectum Litterarum prædictarum desuper confectarum, ut in eisdem manifestè liquet & apparet.

Et ulterius, pro & nomine dicti Christianissimi Regis, Hæredum & Successorum suorum, Oratoribus prædicti Illustrissimi Angliæ Regis pro eodem, Hæredibus & Successoribus suis stipulantibus, convenimus, contrahimus, promittimus, paciscimur, concordamus, &

concludimus, eundemque Christianissimum Regem, Hæredes & Successores suos contrahimus & obligamus per præsentem, quod ipse, Hæredes & Successores sui gratis & occasione præsentis Tractatus, absque alicujus pretii summave pecuniarum exactione, tradent & deliberabunt tradite aut deliberari facient prædicto Illustrissimo Angliæ Regi, Hæredibus & Successoribus suis imperpetuum, aliisve eorum aut alicujus eorum nomine venientibus ab eisdem aut eorum aliquo ad id transmissis & deputatis, in Loco vocato Bruage in Xandonia quocumque venient aut venientibus ac semel vel iteratis vicibus petenti vel petentibus (videlicet) intra menses Maii Junii & Julii, talem & tantam quantitatem grossi & nigri Salis, ut dictæ quantitatis verus valor pretium & æstimatio, pro ratione illius Anni quo tradi & deliberari debeat, communiter, bonâ fide & absque fraude facta, ascendat ad summam quinarum millium Coronarum boni & justiponderis, puritatis & valoris nunc cursum habentium in Francia, unaquaque Corona Auri valente & æstimatâ in pecunia Gallica triginta quinque Solidos Turonenses, solvendarum in Coronis Auri de Sole boni & justiponderis, puritatis, & valoris nunc cursum habentibus in Francia, unaquaque Corona auri de Sole valente & æstimatâ in pecunia Gallica triginta octo solidos Turonenses.

Ita quod dictum Sal in Navibus Carracis aut aliis Vasis suis imponere & carrare, ac easdem Naves, Carracas five Vasa sic onerata, prout eis condonum videbitur & tempus Navigationi idoneum apparuerit, in Angliam usque transferre licebit, absque aliqua impetitione five impedimento alicujusve Vexillaris alteriusve oneris aut impositionis, quocumque nomine censetur, exactione aut demando, five ab antiquo pro applicatione Navium, Portus sartura, aut quocumque ex causa quantumvis speciali fuerit exacta, imposita aut solvi consueverit imponitur & deinceps imponenda:

Et si fortè, deficiente Sale ob aquarum inundationem aut alium casum fortuitum, non poterit dicta quantitas Salis plenè & integrè ad rationem æstimationis prædictæ aliquo anno aut aliquibus annis præstari, tunc proximo anno, quamprimum ubertas Salis redierit, ea quantitas Salis, quæ propter inundationem aquarum aut alium quocumque casum tradita aut deliberata juxta Conventionem prædictam non fuerit, traderetur & deliberabitur pro modo & ratione æstimationis Salis eo tempore bonâ fide, ut prædictum, habita, quo Salis quantitas insoluta dari deberet.

Et ulterius, pro & nomine Christianissimi Regis, Hæredum & Successorum suorum, paciscimur, contrahimus, convenimus, atque concludimus, ac eundem Christianissimum Regem, Hæredes & Successores suos astringimus & obligamus, per præsentem, quod dictus Christianissimus Rex, Hæredes & Successores sui, neque per se neque per alium, directè aut indirectè, secretè aut apertè, prædictum Invicissimum Angliæ Regem, Hæredes & Successores suos, in possessione Oppidorum, Terrarum, Castrorum & aliorum, quæ nunc per eundem Invicissimum Angliæ Regem ultra Mare possidentur, turbabunt, insectabunt aut molestabunt, turbati, inquietari aut molestari facient; sed licet & permittent prædictum Invicissimum Angliæ Regem, Hæredes & Successores, quietè & pacificè eadem possidere, absque aliqua molestatione, inquietatione aut impedimento pro secula infinita inferendo.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quod, si aliquid contra vires & effectus præsentis Tractatus Pacis & Amicitie, Terræ Marive aut in Aquis dulcibus, per aliquem Subditum, Vassallum aut Alligatum alterius dictorum Principum fuerit attentatum, actum aut gestum, nichilominus tamen hæc Pax, five Amicitia in suis viribus perseverabit, & pro ipis attentatis solummodo puniantur dampnificantes & non alii.

Item, cum Articuli, Pacta & Conditiones præsentis Tractatus perpetuæ Pacis magni ejusdem momenti sint, atque ad eum modum conveniant ut perpetuis seculis ad eorum inviolabilem observationem Reges Galliarum & Angliæ pro tempore existentes obligentur, ad removendam inque omnem ambiguitatem materiam, quæ de auctoritate Contrahentium, cum Princeps in Successorem non habet jus aut potestatem, neque susceptæ Regie Dignitatis solus fidei Pacis præjudicium facere poterit, conventum, concordatum & conclusum est, quod Potentissimi Principes prædicti non solum præsentem Tractatum perpetuæ Pacis, ac omnia & singula Capitula in eodem contenta ratificabunt, auctoritabunt & confirmabunt, Litterasque inde Ratificationis & confirmatorias, in valida & sufficienti formâ

ANNO  
1527.

confectas, manu sua subscriptas, & magno suo Sigillo sigillatas, alteri alter transmitti, tradi & deliberari curabit & faciet, ac etiam in praesentia Commissarii five Commissariorum alterius Principis sufficientem ad id potestatem habentis five habentium, alter requisitus in praesentia ejusdem, five eorundem se omnia & singula praedicta, quatenus eum concernunt, perimplendum tactis Sacrosanctis Evangelis jurabit, & sic uterque, ut praefertur, jurabit, sed etiam curabit & efficiet, ac uterque curabit & efficiet realiter & cum effectu ut praefens Tractatus perpetuae Pacis, cum omnibus suis Articulis & Capitulis, illis modo, ordine & forma, in utroque Regno Franciae & Angliae ita confirmetur, ratificetur, approbetur, & auctorifetur, ut idem Tractatus perpetuae Pacis in vim Legis perpetuae cedat & transeat, ac pro Lege promulgetur, habeatur, acceptetur & reputetur;

Itaque Reges Francorum & Angliae, perpetuis futuris temporibus, ad praesentis Tractatus perpetuae Pacis, cum omnibus suis Articulis & Capitulis, inviolabilem observationem similiter & tam arcte teneantur, obligentur & altringantur, atque nunc ad illarum Legum observationem sese alstrictos agnoscunt, quas cum injunguntur sese observaturos jurejurando solemniter praestito, promittunt, protestantur & pollicentur.

Et ulterius, propter, firmiorem omnium & singulorum superius contentorum & conclusorum observationem, conventum, concordatum & conclusum est, quod uterque Princeps praedictus, pro parte sua, curabit & efficiet ut Magnates & Nobiles Regnorum suorum Domini spirituales & temporales (quorum nomina sequuntur) necnon Civitates specialiter inferius nominatae; videlicet,

## Pro Parte Christianissimi Regis,

Archiepiscopus Lugdunensis,  
Archiepiscopus Remensis,  
Archiepiscopus Bituricensis,  
Archiepiscopus Senonensis,  
Archiepiscopus Tolosanus,  
Archiepiscopus Avarianus,  
Episcopus Landunensis,  
Episcopus Lexoviensis,  
Episcopus Ambianensis,  
Episcopus Maticovenensis,  
Episcopus Lemovicensis,  
Episcopus Tarbienfis,  
Episcopus Trecentis,  
Rex Navarrae,  
Dominus Dalbert &c.  
Princeps Navarrae,  
Dux Vindocinensis,  
Comes Sancti Pauli,  
Princeps de la Roche sur Ton,  
Dux de Longavilla,  
Comes de Gresse,  
Comes Nivernensis,  
Dominus de Lantrec,  
Dominus de la Trimouille,  
Comes de Candalle,  
Comes de Brianne Magnus Senescallus Norman-

niae,  
Comes de Villars, Magnus Magister Franciae Ad-

miraldus Franciae;  
Comes de Tonnerre,  
Comes de la Rochefoucault,  
Comes de Brenne,  
Vicecomes Turcie,  
Dominus de Barbelienx,  
Dominus de Liniers,  
Dominus de Tournon,  
Dominus Ballegre,  
Dominus de la Rochepot,  
Dominus d'Entragues,

Civitas Parisiensis,  
Civitas Tholose,  
Civitas Burdegalenfis,  
Civitas Rotomagenfis,  
Civitas Lugdunensis,  
Civitas Remensis,  
Civitas Turonensis,  
Civitas Bituricensis,  
Civitas Arelanensis,  
Civitas Ambianensis,  
Civitas Trecentis,  
Civitas Belvacensis,

Et Civitas Piclavenfis.

Pro Parte vero Invicissimi Angliae Regis.

ANNO  
1527.

Archiepiscopus Cantuariensis,  
Archiepiscopus Eboracensis,  
Episcopus London.  
Episcopus Winton.  
Episcopus Norwien.  
Episcopus Coven. & Lichfelden.  
Episcopus Rosenfis,  
Episcopus Cicefren.  
Episcopus Ehen.  
Episcopus Exon.  
Episcopus Lincoln.  
Episcopus Bathon. & Wollen.  
Episcopus Sarum,  
Dux Richemondiae & Somerset;  
Dux Norfolkiae,  
Dux Suffolchie,  
Marchio Dorset,  
Marchio Exeter,  
Comes Arundel.  
Comes Oxon.  
Comes Northumberland.  
Comes Westmerland.  
Comes Salopie,  
Comes Essexie,  
Comes Darbie,  
Comes Worcestrie,  
Comes Rotlandie,  
Comes Comberlandie;  
Vicecomes Lisle,  
Vicecomes Fitzwater,  
Vicecomes Rochefort,  
Dominus de Burgavenui;  
Dominus de Lavarre,  
Dominus Dudley,  
Dominus Dacres de Gillsland;  
Dominus Ferrei,  
Dominus Latimer,  
Dominus Fitzwarren,  
Dominus Hasting,  
Dominus Montjoye,  
Dominus Sapa,

Civitas London.  
Civitas Eborac.  
Civitas Cantuariensis,  
Civitas Norwiciensis,  
Civitas Coventrinen.  
Civitas Winton.  
Civitas Exon.  
Civitas Sarum,  
Civitas Lincoln.  
Civitas Wollen.  
Civitas Hereford,  
Civitas Cicefrie,  
Civitas Cestrie,

Firmissime se obligabunt & astringent, sub hypotheca & obligatione omnium bonorum suorum, & quisque Magnatum & Nobilium praedictorum separatim, se, Haeredes & Successores suos; & quaeque similiter Civitas, se, & Successores suos, obligabit & astringet, sub hypotheca & obligatione omnium bonorum; jurabunt praeterea & in vim Pacis promittent quod ipsi, five ipse, & eorum quilibet, five quilibet, praemissa omnia & singula, in hoc Tractatu Pacis contenta & specificata, fideliter observabunt pro parte sua & realiter perimplerunt, observabit & perimplerit, neque unquam eisdem contravenient ipsi, Haeredes & Successores sui, curabunt etiam & quisque five quaeque curabit cum effectu, quod uterque Princeps, Haeredes & Successores sui (videlicet) Francorum & Angliae Reges perpetuis temporibus futuri ac Subditi eorundem, quantum in eis erit, praedicta omnia & singula observabit & observabunt, perimplerit & perimplerunt, realiter & cum effectu.

Curabit etiam & efficiet praedictus Christianissimus Rex, quod praedictus Tractatus perpetuae Pacis confirmetur & ratificetur per tres Status Normaniae & Linguae Occitane, quod per Curias Parliamentorum Parisiensis, Tolosani, Rotomagenfis, & Burdegalenfis in debita & sufficienti forma auctorifetur & emolgetur,

Et pariformiter Invicissimus Angliae Rex curabit & efficiet ut dictus Tractatus perpetuae Pacis in Curia

Can-



ANNO 527. Cancellaria, ac in Curia Banci Regis, in Curia Banci Communis ad Placita, & Curia Scacarii Regii, audioritur & emolegetur.

Sequitur Tenor dictarum Commissionum.

FRANCISCUS, Dei gratiā, Francorum Rex universis, presentes Literas inspecturis, Salutem.

Notum facimus quod nos, Ad plenum confidentes de Litterarum Scientia, Industria, Fide, & Probitate Carissimorum ac Dilectissimorum Consiliariorum nostrorum Magistri *Gabrielis Episcopi Tarbesensis*, *Francisci Vicecomitis Turenne* Militis Ordinis nostri, *Anthonii le Visse* Militis Domini de Fresnes Praefidis in nostris Parlamentorum Curis Parisius & Britanniae, & *Joannes Joachin de Passano* Domini de Vanx Illustrissimae ac Carissimae Dominae *Matri nostrae* Oeconomi,

Eosdem & unumquemque eorum tam conjunctim quam divisim fecimus, creavimus, constituimus, & ordinavimus, tenoreque praesentium facimus, creamus, constituimus, & ordinamus, Oratores, Procuratores, & Ambassadors nostros generales & speciales,

Dantes & concedentes eisdem & unicuique eorum in solidum, tam conjunctim quam divisim, Facultatem & Mandatum generale & speciale capitulandi, tractandi, concludendi, & concordandi, tam pro Nobis, quam Haeredibus & Successoribus nostris, cum Illustrissimo ac Potentissimo Principe *Henrico*, Dei gratiā, *Rege Angliae, Domino Hiberniae, Fidei Defensore* Carissimo & Dilectissimo Fratre & Consanguineo nostro, aut ejus Oratoribus, Ambassadors & Procuratoribus, ad hoc potestatem sufficientem habentibus, super uno aut pluribus Tractatibus, tam de & super Pace perpetua, sub quibusvis Conditionibus, etiam si nos, Haeredes & Successores nostros ad quancūque Summam pecuniarum Potentissimo *Angliae Regi*, Haeredibus & Successoribus suis annuatim solvendam, ac praeterea quodvis aliud annuatim Haeredibus & Successoribus suis praestandum obligarent, quam de & super Matrimonio pro nobis aut Carissimo ac Dilectissimo Filio nostro *Aureliano Duce* alternativè contrahendo; idque si ita videatur sub ejusmodi Conditionibus ut illius alternativae determinatio sive dissolutio per mutuum consensum nostrum & Potentissimi *Angliae Regis* determinetur, necnon super archiori Conjunctione sive Confederatione ac etiam Ligua Belli defensiva ultra Conventions & Capitula in novissimis Tractatibus contenta & comprehensa, illis tamen & ceteris Tractatibus novissimis in suo robore perpetuo, & sine aliqua innovatione manentibus, necnon cum praedicto Carissimo Consanguineo & Fratre nostro, ac etiam *Sanctissimo Domino nostro*, *Domino Illustrissimo Venetorum*, & quibusvis aliis Principibus Christianis, deque & super modo & ordine quibus *Caesarem*, pro redemptione Filiorum nostrorum sive liberatione convenire licebit, ac etiam Ligua, Foedere & Confederatione Belli offensivi contra *Caesarem* pro recuperatione, libertate, & remissione Liberatorum nostrorum in manibus *Cesaris* aut aliorum quorumcūque existentium, necnon pro persolutione Summarum per dictum *Caesarem* Illustrissimo ac Potentissimo *Angliae Regi*, *Domino Hiberniae, Fidei Defensori*, Carissimo ac Dilectissimo Fratri & Consanguineo nostro debitaram, ejusdemque damnorum restauratione aut recuperatione, ac etiam aliorum Jurium suorum satisfactione, necnon de mutuo Congressu sive Conventu nostro, & Carissimi ac Dilectissimi Fratris & Consanguinei nostri Invidissimi *Angliae Regis* praedicti,

Et generaliter omnia alia & singula, quae ad mutuum nostrum & praedicti *Carissimi Fratris* Unionem & propiorum animorum conjunctionem ac archiorem Intelligentiam, quae eis conducere videatur,

Ac etiam circa praedicta & illorum singula caetera, quae omnia ex illis dependentia tractandi, concordandi, conveniendi, & concludendi, sub & cum talibus conditionibus & pactis quae dictis nostris Oratoribus aut eorum alteri, tam conjunctim quam divisim, videbuntur oportuna & necessaria, & quae nos faceremus aut facere possemus si personaliter interessemus, etiam si talia forent quae expressis majora sint, & Mandatum quam praesentibus sit expressum exigant magis speciale,

Promittentes, bona fide & in verbo Regio, & sub obligatione & hypotheca omnium & singulorum bonorum nostrorum, Haeredum etiam & Successorum nostrorum, tam praesentium quam futurorum, omnia &

singula, quae per dictos nostros Oratores aut alterum ipsorum tam conjunctim quam divisim, acta, promissa, conclusa, conventa, & capitulata fuerint, nos rata & grata perpetuis temporibus habituros, illaque & singula omnia, per Patentes nostras Literas manu propria signatas confirmatos;

Dantes etiam praedictis nostris Oratoribus & cuilibet illorum in solidum plenariam & omnimodam potestatem, pro securitate praemissorum & illorum omnium & singulorum, in animam nostram jurandi, omnia Bona nostra, Haeredum & Successorum nostrorum tam praesentia quam futura, obligandi & ypothecandi & sub Censuris Ecclesiasticis, etiam Camera Apostolica si opus fuerit cum clausula de *Nisi*, substituendo unum vel plures Procuratores cum potestate prorogandi Jurisdictionem, & consendi omnia promissa, acta, conventa, & conclusa, per praefatos nostros Oratores aut alterum, in solidum, consendi quod, nisi conventa, acta, conclusa, & capitulata, realiter & de facto adimpleantur, Sententia Excommunicationis contra constituentem aut consistentem proferatur, a qua non absolvatur nisi prius adimpleverit quae adimplenda forent, renunciando omnibus Privilegiis, Regibus Franciae concessis, quod non possint excommunicari per Sedem Apostolicam, nisi certis solemnitatibus observatis, quod quidem Privilegium pro expresso habeatur, ac si illius de verbo ad verbum esset praesentibus facta mentio.

In quarum rerum Testimonium has praesentes manu nostra signavimus, Sigilloque nostro communiri iussimus.

Datum in Castro nostro *Nemoris Vicenarii*, die vicefima tertia mensis Aprilis, Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo septimo post Pascha, & Regni nostri tertio decimo.

HENRICUS Octavus, Dei gratiā, *Angliae & Francia Rex, Fidei Defensor & Dominus Hiberniae*, omnibus ad quos praesentes Literae pervenerint, Salutem.

Sciatis quod Nos,

De probitate, legalitate, circumspectione, fidelitate, & industria, dilectorum & fideliom Consanguineorum & Consiliariorum nostrorum, *Thome Ducis Norfolchie* Angliae Thesaurarii, *Caroli Ducis Suffolchie* Magni Marescalli Angliae, *Thome Balen Vicecomitis Rochefort*, *Willelmi Fize* *Willelmi* Militum nostri Thesaurarii, Ordinis nostri Garterii Militum & *Thome Mare* Militis Ducatus nostri Lancastriae Cancellarii, ad plenum confidentes,

Eosdem & unumquemque eorum, tam conjunctim quam divisim, fecimus, creavimus, constituimus, & ordinavimus Oratores, Procuratores, & Ambassadors nostros generales & speciales,

Dantes & concedentes eisdem, & unicuique eorum in solidum, tam conjunctim quam divisim, Facultatem & Mandatum speciale & generale capitulandi, tractandi, concludendi, & concordandi, tam pro nobis, quam Haeredibus & Successoribus, cum Illustrissimo & Potentissimo Principe *Francisco*, Dei gratiā, *Francorum Rege Christianissimo*, Carissimo & Dilectissimo Fratre & Consanguineo nostro, aut ejus Oratoribus, Ambassadors & Procuratoribus, ad hoc potestatem sufficientem habentibus, super uno aut pluribus Tractatibus tam de & super Pace perpetua, sub quibusvis Conditionibus, etiam si nos, Haeredes & Successores nostros speciali Pacto alstringerent & obligarent ut nec nos, Haeredes aut Successores nostri, alicuius Juris, tituli aut Clamii nostri praetextu, *Christianissimum Regem* modernum, Haeredes aut Successores in possessione eorum quae nunc possidet turbaremus & inquietaremus in futurum, quam de & super Matrimonio, pro & nomine Carissimae & Dilectissimae *Filiae nostrae Marie*, cum eodem Christianissimo Rege, aut Filio suo secundo *Henrico Duce Aureliae* alternativè contrahendo; idque, si ita videatur, sub ejusmodi Conditionibus ut illius alternativae determinatio, sive dissolutio per mutuum consensum nostrum, & praedicti Christianissimi Francorum Regis determinetur, necnon super archiori Conjunctione, sive Confederatione, ac etiam Ligua Belli defensiva, ultra Conventions & Capitula in novissimis Tractatibus contenta & comprehensa (illis tamen & ceteris Tractatibus novissimis in suo robore perpetuo, & sine aliqua innovatione manentibus) necnon cum praedicto Carissimo Consanguineo, & Fratre nostro, ac etiam *Sanctissimo Domino*, *Illustrissimo Domino Venetorum*, & quibusvis aliis Principibus Christianis, deque & super modo & Ordine quibus

ANNO

1527.

ANNO 1527. *Cæsarem*, pro redemptione, sive liberatione *Filiorum dicti Christianissimi Regis* convenire oportebit, ac etiam *Ligua*, *Fœdere* & *Confederatione Belli* offensivi contra *Cæsarem* pro recuperatione, libertate, & remissione *Liberorum dicti Christianissimi Regis* in manibus *Cæsaris*, aut aliorum quorumcumque existentium, necnon pro perfolutione *Summarum* per dictum *Cæsarem* nobis debitaram, ac *dammorum* restitutione & recuperatione, ac etiam aliorum *Jurium* nostrorum satisfactio, necnon de munio *Congressu* sive *Conventu* nostro, & *Carissimi* ac *Dilectissimi* *Fratris* & *Confratru* nostri *prædicti*,

Et generaliter omnia alia & singula, quæ ad mutuam nostri & *prædicti Christianissimi Fratris* nostri *Unionem* & propiorem animorum conjunctionem ac arcetorem *Intelligentiam* quæ eis conducere videantur, ac etiam circa *prædicta* & illorum singula, cæteraque omnia ex illis dependantia, tractandi, concordandi, conveniendi, & concludendi, sub & cum talibus *Conditionibus* & *Pactis*, quæ *dictis* nostris *Oratoribus* aut eorum alteri, tam conjunctim quam divisim, videbuntur opportuna & necessaria, & quæ nos faceremus aut facere possemus si personaliter interfuissemus, etiam si talia forent quæ expressis majora sunt, & *Mandatum* quàm *prædictis* sit expressum exigant magis speciale;

*Promittentes*, bonâ fide & in verbo *Regio*, & sub obligatione & *hipoteca* omnium & singulorum bonorum nostrorum, *Hæredum* etiam & *Sucessorum* nostrorum, tam *presentium* quam *futurorum*, omnia & singula, quæ per *dictos* nostros *Oratores* aut alterum ipsorum, tam conjunctim quam divisim, acta, promissa, conclusa, conventa, & capitulata fuerint, nos rata & grata perpetuis temporibus habituros, illaque & singula omnia per *Patentes* nostras *Litteras*, manu propria signatas, confirmatos;

*Dantes* etiam *prædictis* *Oratoribus* nostris & *cubilibus* illorum in solidum plenariam & omnimodam potestatem, pro securitate *præmissorum* & illorum omnium & singulorum, in animam nostram jurandi, omnia *Bona* nostra, *Hæredum* & *Sucessorum* nostrorum, tam *presentia* quam *future*, obligandi & *hipotecandi* & sub *Censuris* *Ecclesiasticis* etiam *Camera Apostolica*, si opus fuerit, cum *clausula* de *Nisi*, substituendo unum vel plures *Procuratores* cum potestate prorogandi *Jurisdictionem*, & *confutendi* omnia promissa, acta, conventa, & conclusa per *præfatos* nostros *Oratores*, aut alterum in solidum *consentientem* quod, nisi conventa, acta, conclusa, & capitulata realiter & de facto adimpleantur, *Sententia* *Excommunicationis* contra constituentem aut consentientem proferatur, a qua non absolvetur nisi prius adimpleverit quæ adimplenda forent.

In cuius rei *Testimonium* has *Litteras* nostras manu nostra signatas fieri fecimus *Patentes*.

Telle incipio apud *Grenewich* vicesimo quinto die *Aprilis*, Anno *Regni* nostri decimo nono.

In quorum omnium & singulorum *præmissorum*, fidem & *Testimonium* Nos, *Oratores*, *Commilitarii*, & *Ambassadors* *prædicti Gallorum Regis* *Christianissimi*, *præsentes*, manu nostra *subscriptas*, *Sigillorum* nostrorum appositione muniri fecimus & roborari.

Datum apud *Westm.* ultimo die *Aprilis*, Anno *Domini* millesimo quingentesimo vicesimo septimo.

Nos igitur, *Tractatum* eundem omniaque & singula *passa* & *capitulata* in ipso contenta & explicata, accepta, grata, rata, & firma habentes, quatenus nos, *Hæredesque* & *Sucessores*, *Regna*, *Domina*, & *Subditos* nostros concernunt, tangere aut quovismodo concernere possint & poterunt, omnibus efficacioribus melioribus validioribusque modis viâ, *Jure* & *formâ*, quibus possumus & debemus, approbamus, laudamus, & confirmamus, & ratificamus.

*Jurantes* in animam nostram & verbo nostro *Regio* affirmantes & pollicentes nos aduersus, aut contra *presentem* perpetuam *Pacis* *Tractatum*, nichil unquam omnino quovis *prætextu* molituros, attentaturos, aut facturos, neque ut ab aliis quicquam moliat aut committatur, procuraturos aut assensuros, sed omnia & singula in *presenti* *Tractatu* comprehensa penitus impleturos, & bonâ fide perpetuâ observaturos.

Hæc *Testimonio* *Litterarum*, quas ideo manu propria *subscriptimus*, *Sigillo* nostro corroborari iussimus.

Datum *Ambiansi*, die decima octava mensis *Augusti*, Anno *Domini* millesimo quingentesimo vigesimo septimo, *Regni* autem nostri tercio decimo.

FRANÇOYS.

Per Regem.

ROBERTET.

Traité entre FRANÇOIS I. Roi de France, & HENRI VIII. Roi d'Angleterre, parant que les deux Rois recevaient leurs pensions sur le Duché de Milan, si le Duc FRANÇOIS SPORCE, est rétabli; que le Roi d'Angleterre consentira au Mariage de la Reine ELEONOR avec le Roi FRANÇOIS I. qu'il sera procureur de la Paix entre l'Empereur CHARLES V. & le Roi FRANÇOIS I. que les Marchands Anglois jouiront des mêmes Privilèges; dont ils jouissoient aux Pais-Bas, & autant de tems que la Guerre durera entre l'Empereur & lesdits Rois. A Amiens le 18. Aouts 1527. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 282.]

THOMAS, imitatione divina tituli sanctæ Cecilie, Sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ Presbiter Cardinalis, Eboracensis Archiepiscopus, Apostolicæ Sedis de latere Legatus, Angliæ Primas & Cancellarius, necnon Invidissimæ & Potentissimæ Principis Henrici octavi, Dei gratiâ, Angliæ & Franciæ Regis, Fidelis Defensoris, & Domini Hiberniæ, Locumtenens, sufficienter & legitime deputatus, notum facimus, ac in publicam certamque relationem deducimus per presentes, quod cum nos virtute & vigore Commissionis nobis à *prædicto* Invidissimæ Angliæ Rege factæ, cum Illustrissimo & Potentissimo Principe Francorum Rege Christianissimo, in persona sua paciscente, contrahente, & conveniente, certa *passa*, & *capitula*, conventiones, & distinctiones inierimus, convenimus, & pacti fuerimus; sententia, forma, & tenore sequenti concepta & conclusa, inferius speciatim prota contrahentibus, unâ cum nostris Commissionis recitatione de verbo ad verbum plene subijuncta, videlicet in hunc modum. Sincerus animorum affectus & studiosa observantia inter se Amicitia sollicitudo; quæ propter voluntarium communionem, in Illustrissimis ac Potentissimis Principibus Angliæ & Francorum Regibus, ex æquo viget, sine omni deinceps offensionis nebula, claris & apertis pectoribus colende, & amore pariturs sempiternum, facit & exigit, ut quod nunc circa conditiones, de quibus *Cæsari* finaliter offerendis inter se concordant, animis sentiant atque intelligent, appositis etiam *pactis*, videlicet *prædicto* Christianissimo Rege, in persona sua, ac *prædicto* Invidissimæ Angliæ Rege, per dictum Reverendissimum Patrem suum Locumtenentem, contrahentes id scripto testentur, atque conveniant, conceptis videlicet Articulis ad modum, formam & tenorem sequentem.

Imprimis, inter *prædictos* Potentissimos Principes, ut *præfetur*, paciscentes, conventum, concordatum, & conclusum est, quod si intervenit *prædicti* Invidissimæ Angliæ Regis, aut alias, à *Cæsare* possit obtineri, ut *Dux* *Franciscus Sforcia*, *Ducatus* *Mediolani* statum durante vita sua retineat, illiusque possessione gaudeat & fruatur, fructus percipiens ex eodem, non intelligatur per aliquas conditiones *Cæsari* oblatus alterutra ex parte *dictorum* Principum renunciantium pensionibus ex dicto *Ducatu* utrique eorum per Conventiones *Ligæ* *Italice* assignatis & limitatis; sed quod bene licebit utrique Principi *prædicto* pensionibus hujusmodi à *prædicto* *Duce* *Francisco Sforcia* petere & vindicare, easque quocunque modo exigere & recuperare.

Item. Quandoquidem non nihil *Amicitia* perpetua derogari olim posset, si *Pacis* inter Christianissimum Regem & *Cæsarem* componenda protectionem *prædictus* Invidissimus Rex Angliæ susciperet, conventum, concordatum & conclusum est, quod *prædictus* Invidissimus Angliæ Rex protectionem *dictæ* *Pacis* non suscipiet, nisi forte *Pax* alter effectum sortiri non possit; quo casu quemadmodum de *Matrimonio* *Dominae* *Eleonoræ* pro bono *Pacis* ex parte *Invidissimæ* Angliæ Regis consentitur, sic etiam consentit Rex Christianissimus *prædictus*, ut si *Pax* alter obtineri non possit, hujusmodi protectio etiam suscipiatur; paciscentes nihilominus & convenientes Potentissimis Principes *prædicti*, quod nec Invidissimus Angliæ Rex ratione *dictæ* protectionis, & eorum, quæ ex protectione consequi possent, aliquid faciat, aut molietur, aut attentabit contra Christianissimum Regem, ejus Regna, aut *Subditos*, directè vel indirectè, quovis *prætextu*, vel colore; neque Rex Christianissimus dicendo dicam



tam Dominam Eleonoram, illius suafu, hortatu, amore, aut consiliis quidquam ager, faciet aut molietur, fieri finet, aut procurabit quod cedere possit in damnum, præjudicium, aut immunitatem Amicitiae, Federis, Unionis, & Conjunctionis jam cum eodem conclusa.

Uterius autem, quandoquidem Casare oblatas condiciones finaliter respiciente & illas non acceptante, Bellum tunc subsequi, & ex parte utriusque Principis geri debeat; quo casu, Mercatores Anglici omnibus illis Privilegiis libertatibusque privabuntur, acque amittent, quibus Commercium in inferioribus & aliis Caesaris Ditionibus exerceant, & illae cum Mercibus & Mercimoniis convenientes in Vexilligium & aliorum onerum solutione gaudebant, fruebantur, & habebant; magno suo commodum & lucro cedentibus; conventum, concordatum & conclusum est, quod similia privilegia, immunitates & libertates, quas Anglici Mercatores, ad duodecim menses proximè præteritis habuerant in partibus Flandriae, Brabantiae, Hollandiae, & Zelandiae, habebant ipsi Mercatores Subditi Regis Angliae, Mercimoniis in Regno Franciae, & Dominis ad Christianissimum Regem pertinentibus exerceant, quamdiu Bellum inter Serenissimum Angliae Regem & Caesarem durabit, aut dicta Privilegia adempta manebunt, propter Bellum vel Contributionem ex parte Regis Angliae factum vel faciendum. Et quoad prorogationem dictarum immunitatum & libertatum pro dictis Subditis post Bellum, vel finito Bello, per Oratores communes utriusque Principis sufficienter autoritas, illos videlicet quos Christianissimus Rex, ad Invidissimum Angliae Regem, pro confirmatione Tractatus perpetuae Pacis missus est, quibus dicta Privilegia & immunitates tunc ostenduntur; concordabitur & convenietur.

*Sequitur tenor Commissionis prædicti Reverendissimi Patris.*

HENRICUS octavus, Dei gratia Angliae & Franciae Rex, Fidei Defensor, Dominus Hiberniae, omnibus ad quos praesentes Literae pervenerint, Salutem. Cum in Fœdere æquioris Conjunctionis inter Oratores Illustrissimi Principis Francisci, Dei gratia Francorum Regis Christianissimi, Fratris & Consanguinei nostri Carissimi, & nostris, nuper concluso, conventum inter cætera, & concordatum sit, quod explicatio, determinatio, sive dissolutio alternativae super Matrimonio vel Carissima Dominae Mariae, Filiae nostrae Carissimae, per mutuam consensum prædicti Christianissimi Regis & nostrum fieret; quem consensum nos aut in persona nostra explicaremus; aut per aliquem alium, quem à nostris Consiliis multum fidem & carum haberemus, qui veluti nostra voce, anima, ac spiritu loqueretur, sensumque nostrum ac voluntatem proximè exprimeret, atque ex nostro Mandato ageret ac tractaret, quae circa dicta alternativae effectum, aut mutuum nostrum cum dicto Carissimo Fratre nostro congressum, tractari & concludi opportuna videbuntur; aut convente. Nos igitur; qui fidem, probitatem, diligentiam, ac in agendis rebus solertiam & industriam singularem Diligentissimi, Fidelissimi, & Praecarissimi Consilii nostri, Reverendissimi in Christo Patris Thomae, miseratione Divina tituli sanctae Ceciliæ trans Tiberim Presbiteri Cardinalis, Eboracensis Archiepiscopi, & Apostolicæ Sedis à latere Legati, Regique nostri Cancellarii, multis antehac argumentis cogitamus & perspectam habemus, & cujus integritatem eam ducimus, ut eum merito animi mentisque nostrae sinceriter referendae, exponendae, atque explicandae, organum & instrumentum ordinemus, constituamus & deputemus, spem certam & indubitam de circumspicietione, fidelitate & industria, suis hujusmodi concipientes, ac de illis plenissime confidentes, ipsum Reverendissimum Patrem nostrum Locumtenentem, ac verum & indubitatum Oratorem, Ambassiatorem, Commissarium, Procuratorem, Deputatum, Nuncium specialem atque generalem facimus, constituimus, & ordinamus pro praesentes. Dantes & concedentes eidem Locumtenenti nostro plenam potestatem, facultatem & auctoritatem, ac plenissimum & amplissimum Mandatum generale & speciale, dictum Carissimum Regem nomine nostro adeundi, ac eidem de & circa explicatione, determinatione, sive dissoluzione alternativae super Matrimonio Illustrissimae Dominae Mariae, Filiae nostrae Carissimae, consensum nostrum explicandi, ac cum eodem Carissimo Fratre nostro prædicatam alternativam in personam præfati Christia-

nissimi Regis, Illustris Ducis Aureliae Filii ejusdem secundo geniti, aut neutrius eorum ad omnem effectum, qui in dicto Tractatu æquioris conjunctionis continetur, determinandi. Dantes præterea & concedentes eidem Locumtenenti nostro, ac quibuscumque ab eo deputatis & substituendis, tenore praesentium, plenam potestatem, facultatem, auctoritatem, ac Mandatum generale & speciale, pro nobis & nomine nostro, cum dicto Illustrissimo Principe, Francisco Francorum Rege, seu ejus Oratoribus, Procuratoribus, & Ambassiatoribus, Legatis, aut Deputatis quibuscumque ad hoc sufficienter potestatem habentibus, prout declaratio dictae alternativae exegerit; tam de modo, tempore, & forma Contractus sponsalitis matrimonialis, & solemnisationis ejusdem, etiam de Dote & Dotario; quam de & super traiectione ejusdem Carissimae Filiae nostrae in Galliam; de modo administrationis Regni in eventum Successionis prædictae Carissimae Filiae nostrae, de partu ejusdem in Angliam transmittendo, ut educetur; de nihil innovando contra statum & formam Reipublicae Anglicanae; de non alienando Regnum; de debitis securitatibus & obligationibus pro praemissis: Et quo casu in Personam Ducis Aureliae alternativae determinata fuerit, de eodem in Angliam transmittendo, ac etiam in Galliam restituendo, si non successerit; ceterisque quibuscumque emergentibus, incidentibus, dependentibus & annexis, conveniendi, paciscendi, firmandi, capitulandi, & concludendi; necnon de & super Pace perpetua inter Oratores prædicti Christianissimi Regis, & nostros, jam nuper conclusa, & confirmatione ejusdem, absque aliqua tamen innovatione, tractandi, conveniendi, & concludendi; ac etiam de & super immutatione, alteratione, qualificatione, retriditione, sive ampliatione quorumcumque Articulorum, sive Capitulorum, in novissimis Federibus æquioris Conjunctionis Belli offensivi & perpetui Pacis; ac etiam continuatione Belli offensivi & perpetui exercitum in Italiam, ac Summa ex parte nostra pro dicta contributione solvenda; quanta futura sit, quot mensibus praestanda & duratura sit contributio; quibus locis, modis, & temporibus solvenda sit, limitanda, similiter conveniendi, paciscendi, transigendi, & concludendi. Præterea verò tam de mutuo Congressu, sive Conventu nostro & prædicti Carissimi Consanguinei & Fratris nostri, quam circumstantiis ejusdem, videlicet loco, tempore, comitatu, apparatu, & ornatu, numeroque & ordine sipatorum nostrorum specialiter, capitulandi, & concludendi; denique nova Federis, Ligas, & Conventiones quascumque, offensivas & defensivas, aut cujuscumque generis aut qualitates existant, cum talibus Pacis, Articulis, Capitulis, & Conventionibus, quae eidem Locumtenenti nostro, aut ab eodem deputandis, eorumve alicui, videbuntur expedire, cum prædicto Christianissimo Rege, Fratre & Consanguineo nostro Carissimo, ejusve Procuratoribus, Oratoribus, Commissariis & Ambassiatoribus sufficientem ad id potestatem habentibus, ineundi, contrahendi, percutiendi, conveniendi; paciscendi, concordandi & concludendi, Pactaque, Tractatus, & Conventiones quascumque praemissorum complemento apponendi, conveniendi, & faciendi; necnon de & super hujusmodi conventis, concordatis, & conclusis, Literas validas & efficaces pro complemento eorumdem pro parte nostra tradendi, firmesque à præfato Fratre nostro, ejusve Oratoribus, Procuratoribus, Ambassiatoribus, Commissariis, Legatis aut Deputatis requirendi, recipiendi, & acceptandi; ac juramentum in animam nostram praestandi, quod tenebimus & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & singula, quae in praemissis & circa ea nomine nostro dictus Locumtenens noster, vel ab eo deputati aut substituti, concordabit, conveniet, jurabit, confirmabit & concludet, concordabunt, convenient, jurabunt, firmabunt, & concludent; & quod illa ratificabimus, & nullo unquam tempore revocabimus, nec contra ea vel eorum aliquod veniemus: similesque juramentum à præfato Fratre nostro Carissimo, ejusve Oratoribus, Ambassiatoribus, Commissariis, Legatis aut Deputatis exigendi & praestare videndi; ac generaliter omnia & singula nomine nostro faciendi, gerendi, exercendi, & firmandi cujuscumque naturae & importantiae fuerint, in prædictis & circa ea necessaria & opportuna, & quae tanti negotii qualitas cum ejusdem circumstantiis, dependentibus, & annexis exigit aut requirit, & quae nobis facere liceret, si praemissis personaliter intercessimus, etiam si praemissis longe majora sint; aut talia forent, quae

ANNO  
1527.

que de sua natura ad ea perficienda Mandatum exigant magis speciale, quam presentibus sit expressum. Promittentes bonâ fide & in verbo Regio, nos ratum, gratum, & firmum habituros id totum & quicquid per dictum Locumtenentem Oratores, Ambassiatorem, Commissarium, Legatum & Deputatum nostrum, aut ejus Substitutos, aut Deputatos, actum, gestum, conventum, juratum, & factum fuerit in præmissis, & contra ea vel ipsorum aliqua nullo modo contravenire, immò ipsa manutene & inviolabiliter observare, ac per Literas nostras Patentes confirmare. In cujus rei Testimonium, presentibus Literis nostris manu nostra signatis Magnum Sigillum nostrum duximus apponendum. Datum in Civitate nostra Londoniensi, decimo octavo die mensis Junii, Anno Domini 1527. Regni vero nostri decimo-nono.

Nos prædicti Invidiosissimi Angliæ Regis Locumtenens, prædicta, ut recitantur, nomine ejusdem cum præfato Christianissimo Rege convenientes, per præsentem paciscuriam, contrahimus, convenimus, & promittimus, quòd Invidiosissimus Angliæ Rex prædicta Pacta, Conventiones, & Articulos nomine suo intos sive iura, conclusos & conclusa, infra unum mensem post Datam præsentis Tractatus, in præsentia Commissarii sive Commissariorum prædicti Christianissimi Regis, jurabit, ac per Literas suas Patentes in debita forma confectas, & magno suo Sigillo sigillatas ratificabit & confirmabit, rata, grata, & accepta habebit, firmiter eadem & inviolabiliter observabit, ac à Subditis suis faciet observari realiter & cum effectu. In quorum omnium præmissorum fidem & Testimonium, nos prædicti Invidiosissimi Angliæ Regis Locumtenens, his Literis, manu nostra subscriptis, Sigillum nostrum apponi fecimus. Datum in Civitate Ambianensi, decimo octavo die mensis Augusti, Anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo-septimo. Signè, THOMAS, Cardinalis Eboracensis.

## CCXIV.

18. Août. *Traité entre François I. Roi de France, & HENRI VIII. Roi d'Angleterre, portant que les deux Rois n'approuveront le Concile universel, qui sera convoqué par le Pape, tant qu'il sera prisonnier de l'Empereur CHARLES V. que durant ce tems l'on n'aura nul égard aux Mandemens & Brefs du Pape, s'ils sont au préjudice des deux Rois, ou de leurs Sujets; mais ce qui sera ordonné pour le spirituel des deux Royaumes sera exécuté. A Amiens le 18. Août 1527.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 277. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans les PREUVES des Libertés de l'Eglise Gallicane, Tom. II. pag. 778.]

THOMAS, miseratione Divinâ tituli Sanctæ Cecilie, Sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ Presbiter Cardinalis, Eboracensis Archiepiscopus, & Apostolicæ Sedis de latere Legatus, Angliæ Primas & Cancellarius; necnon Invidiosissimi & Potentissimi Principis Henrici octavi, Dei grati Angliæ & Franciæ Regis, Fidei Defensoris, Domini Hierniæ, Locumtenens, sufficienter & legitime deputatus. Notum facimus ac in publicum, certamque testationem deducimus per præsentem, quòd cum nos virtute & vigore Commissionis nobis à prædicto Invidiosissimo Angliæ Rege factæ, cum Illustrissimo & Potentissimo Principe Francisco, Francorum Rege Christianissimo, in Persona sua paciscentem, contrahente, & conveniente, certa Pacta, Capitula, Conventiones, & Definitiones interimus, convenimus, & pacti fuimus, sententia, forma & tenore sequenti concepta & conclusa inferius speciatim, prout contrahebantur, & contrahantur, unâ cum nostrâ Commissionis recitatione de verbo ad verbum plene subjuncta, videlicet in hunc modum: Ita demum Principes Deo se autore regnare ostendunt, à quo suum in Terris Imperium sortiti ceteris præesse dignoscuntur, si ex cordibus consilia proferant ejusmodi, quæ divinæ bonitatis speciem habeant, in publicum semper consilere, & lapsis aliquo casu rebus succurrere maxime.

Cum autem Apostolica Sedes, quam Romæ à multis annis constitutam & positam Orbis Christianus summa cum religione veneratur est, & cui Christi in Terris Vicarius hæctenus præfuit, benignum Religiosis

temperamentum & fragili hominum infirmitati solamen exhibens ad illum vide licet modum, quem ad animarum salutem, & congruum Ecclesiæ statum, pro suo arbitrio judicaverit expedire, rebus nunc, ni prospiciatur, in deteriora vergentibus, cum injuriam & contumeliam subibundo armorum impetu illatam passâ sit, ut violata ejusdem sacrosanctæ hæctenus & summo honore habita autoritate, in impiissimorum hominum potestatem veluti turpissimum mancipium supremus ille Pastor, & summus Christianorum Pontifex deveniret, & nequissimo Militum genere observatus etiamnum maneat, detineaturque captivus, non sine maxima Christiani nominis infamia, majore etiam dedecore Orbi futuro, si cujus persona per scelus, atque audaciam impetita & in servilem conditionem crudelissimè redacta est, ejus auctoritate impiissimorum hominum libido ad bonorum incommodum abutatur, & perticiosissimo exemplo aliquo sceleris sui fructu potiar, & malitia commodum consecuta. Invidiosissimi itaque ac Potentissimi Principes Angliæ & Francorum Reges, quorum alter Fidei Defensor, alter Christianissimus, gloriosissimis cognominis appellantur; invicem amoris vinculis firmissimè colligati, & diversis licet corporibus, uno tamen animo voluntateque fruentes, ceteris suis Fœderibus, quæ cum ad Pacem pertinent omnia Orbi Christiano quam celeritè procurandam, auspice Deo ista percussaque creduntur, illud etiam consensum arbitrantur, ac eodemque fonte rectè manare, ut ad retinendam & infringendam hominum hujusmodi audaciam, & temerè de lucro conceptam spem frustrandam & fallendam, omnique abusus occasionem ex hoc scelere quod ejus fieri potest tollendam, de sequentibus conveniant, & paciscantur, atque in publicum Orbis bonum inter se concludant, inviolabiliter utrinque observandis.

Imprimis, quando quidem generale Concilium, ut est haud dubiè ad reponendos & restituendos collapsos à suo gradu mores, illo videlicet, in quo sancta hominum conversatio ipsos olim collocaverat, optandum bonis omnibus & desiderandum, nec minus ipsam utile & necessariam; ita captivo Summo Pontifice, & ipso non suo, sed alieno arbitrio vivente, ac alienis affectionibus obsequi per vim & improbatum turpiter coacti, ad alium pretextum posset valere, & longe diversum effectum Orbi producere, quam sancta rei facies pie se ferat; nihique miserius possit accidere, quàm ut sanctissimè instituta ad improbiissimos ambitionis affectus complendos diversissimo suo fine & scelerrantissimo pervertantur. Prædictus igitur Christianissimus Rex in persona sua, & prædictus Invidiosissimus Angliæ Rex, missi ad prædictum Christianissimum Regem Reverendissimo in Christo Patre Thoma, Cardinali Eboracensi, Apostolicæ Sedis de latere Legato, Regni sui supremo Cancellario amplissima ad iura scripta commissione instructo ac suffulto, & sui Locumtenentis partibus functo, ac per eundem consentiunt invicem, precipiunt, & pollicentur, conveniunt atque concludunt, quòd, ut omnis, quæ ex Indictione generalis Concilii ad explendam malitiam nasci possit, occasio removeatur, neque Christianissimus Rex absque expresso consensu prædicti Invidiosissimi Angliæ Regis, neque Invidiosissimus Angliæ Rex absque expresso consensu prædicti Christianissimi Regis, consentiat aut assensum alicui Indictioni generalis Concilii, quam Carolus Imperator electus, cum consensu Summi Pontificis, manente captivitate ejusdem, aut etiam ipse Summus Pontifex non prius pristina libertati restitutus, vel denique præfatus Carolus Imperator electus, sine ipso Summo Pontifice, aliqua quacumque autoritate præsentia, fecit aut faciet; sed uterque pro viribus curabit atque efficiet, ut hujusmodi Indictio, si quæ fuerit, aut fieri contigerit, impediatur & evacuetur, nullumque penitus fortitatur effectum; & in eo casu prolationes suas publicas & solemnes facient, ac similiter à suo Clero fieri procurabunt, se prorsus & omnino ejusmodi Convocationi & Indictioni dissentire, neque illius, si quod inde Concilium vel potius Conciliabulum de facto sequatur, Decretis aut Constitutionibus velle alligari, aut eisdem quovis modo parere aut obedire in futurum.

Item. Quùm non conveniat ut aliquem effectum habeat metu coacta Potestas, & ad aliorum libidinem per vim & injuriam expressa autoritas, ad alterius damnum & detrimentum prolata, præsentem eum, juris naturalis æquitatem pensata, non propriè à Summo Pontifice factum dici possit, quod ad aliorum arbitrium facti captivi, etiam si verbis diversissimum profiteatur, prædictus Christianissimus Rex in persona sua, & prædictus

ANNO  
1527.FRANCE  
ET ANGLE-  
TERRE.





ANNO  
1527.

immo ipsa manuteneat & inviolabiliter observare, ac per Literas nostras Patentes confirmare. In cujus rei Testimonium, presentibus Literis nostris, manu nostra signatis, magnum Sigillum nostrum duximus apponendum. Datum in Civitate nostra Londoniensi, vicesimo die mensis Junii, Anno Domini 1527. Regni vero nostri decimo-nono.

Nos predicti Inviçissimi Angliæ Regis Locumtenens, predicta, ut recitantur, nomine ejusdem cum prefato Christianissimo Rege convenientes presentes paciscimur, contrahimus, convenimus, & promittimus, quod Inviçissimus Angliæ Rex predicta Pacta, Conventions, & Articulos nomine suo intos, sive inita, conclusos & conclusa; infra unum mensem post Datam presentis Tractatus, in presentia Commissarii, five Commissariorum predicti Christianissimi Regis jurabit, ac per Literas suas Patentes in debita forma confectas, & magno suo Sigillo sigillatas, ratificabit & confirmabit, rata, grata, & accepta habebit, firmiter etiam & inviolabiliter observabit, ac à Subditis suis faciet observari realiter & cum effectu. In quorum omnium premiorum fidem & Testimonium, nos predicti Inviçissimi Angliæ Regi Locumtenens his Literis manu nostra subscriptis Sigillum nostrum apponi fecimus. Datum in Civitate Ambianensi, 18. die mensis Augusti, Anno Domini 1527. THOMAS, Cardinalis Eboracensis. *Es sur la dos est écrit :*

Tractatus quidam inter Angliæ & Francorum Reges initus, Romæ exultante Summo Pontifice, nequid interim rerum novarum, super Sancta Apostolica Sede à Cæsare ageretur, mense 1527. Augusti die decimo-octavo.

## CCXV.

Sept.

FRANCE  
ET L'EM-  
PIRE.

*Offres faites par les Ambassadeurs de FRANÇOIS I. Roi de France à CHARLES V. Empereur, & les réponses dudit Empereur. A Palencia, les 10. 15. 20. & 21. Septembre 1527. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 297.]*

CE que Monsieur l'Evêque de Tarbes, & M. le Président de Bordeaux, Ambassadeurs du Roi de France, en présence de Messieurs les Ambassadeurs d'Angleterre, ont dit & offert au nom dudit Seigneur Roi, leur Maître, à Messieurs du Conseil d'Etat de l'Empereur, touchant la conservation du Traité de Madrid, est ce qui s'ensuit.

L'EMPEREUR ayant entendu les offres mentionnées en cet Ecrit, & où le rapport, que Messieurs de son Conseil d'Etat lui ont fait, desirant sur toutes choses du Monde bonne & seure Paix en Chretienité être établie, & afin que chacun connoisse de bien en mieux son bon vouloir, déjà assez expérimenté, pour la conservation de bonne & loiale Amitié avec le Roi de France, sous protestation toutefois, & autres choses contenues és réponses déjà baillées à Valladolid, le vintieme de Juillet dernier passé, sa Majesté desirant complaire au Roi d'Angleterre, son bon Frere & Oncle, & à Monsieur le Legat & Cardinal d'Angleterre, son bon Ami, ensuivant la bonne amour & affection, que sa Majesté leur porte, qu'en ceci affaire partie de son droit, il fera plus pour l'amour d'eux, que pour Princes vivans, & pour parvenir à la Paix de Chretienité, dont est dedit audit Seigneur Roi, & Legat comme Mediateurs, l'honneur & la loüange de le traiter, achever & conclure, pour leur grande prudence. A cette cause, sa Majesté a ordonné répondre par apostille sur chacun Article desdites offres contenues en ce present Ecrit, selon le nombre des Articles dudit Traité de Madrid, comme il s'ensuit.

Au premier Article dudit Traité, lesdits Ambassadeurs l'ont accordé comme il gît, & depuis ont derechef offert ce qui s'ensuit.

Item, que le premier Article faisant mention que lesdits Seigneurs Empereur, & Roi Tres-Chretien, seront Amis des Amis, pour la perturbation & défense de leurs Etats est offert comme il gît, sauf que en vertu d'icelle ne pourra rien être intenté au prejudice du Roi d'Angleterre.

C'est un Article reciproque & accoutumé en tous Traitez de Paix, parquoi sa Majesté s'en contente comme il gît, & mément sans que en vertu d'icelui le Roi de France ne pourra rien atterce contre ni au prejudice dudit Seigneur Roi d'Angleterre.

Au second Article, accordé ainsi comme il est.

C'est un Article reciproque, & aussi accoutumé, reste qu'il est besoin que pour observation d'icelui, les choses faites avant le Traité de Madrid, & aussi depuis, tant entre l'Etat de Gennes, que autres Sujets de sa Majesté, soient remises en leur premier état & dû; & afin que pour ce ne reste aucune difficulté, le tout sera accompli reciproquement d'une part & d'autre, dans tel tems qu'il sera avisé après la conclusion du nouveau Traité, & avant la délivrance de Messieurs les Enfans de France.

Au tiers, commençant : Item, *Pour plus grande seureté de Paix*, faisant mention du Duché de Bourgogne, lesdits Ambassadeurs ont offert de reformer ledit Article, comme s'ensuit.

Item. Pour & en lieu de la délivrance du Duché de Bourgogne, pour la rançon du Roi, ledit Seigneur Roi Tres-Chretien paiera à l'Empereur la somme de deux millions d'écus, es termes, au tems, & en la forme qui s'ensuit : c'est à savoir, la somme d'un million comptant ; au paiement de laquelle somme qui sera fait, seront délivrez & mis en main du Roi Tres-Chretien, ou de ses Commis & Deputez, réellement & de fait, les Personnes de Messieurs les Dauphin, & Duc d'Orléans, primogénit & second enfans du Roi Tres-Chretien, remis & restitués en leur ferme & entiere liberté : & l'autre million restant, & faisant le parfait desdits deux millions, sera solu & païé, c'est à savoir en toute la somme qui est dûe d'Argent prêté au Roi d'Angleterre; ledit Roi de France Tres-Chretien aquitera l'Empereur envers icelui Roi, & lui rendra, ou fera rendre, ses Cedules & Obligations ; & le reste faisant le parfait dudit paiement desdits deux millions se paiera en trois années, chacun au prorata, à deux fois par moitié, c'est à savoir Pâques & la Toussaints, dont sera baillée bonne & convenable seureté de Banquiers & Marchands, & autres personnes solvables & suffisantes ; le tout sans prejudice des Droits, querelles, & actions, que ledit Empereur pretend audit Duché de Bourgogne, auparavant ledit Traité de Madrid, & des moïens & raisons dudit Roi de France Tres-Chretien, & qu'il lui soit déduit trois-cens mille écus pour le Dot de la Reine. Ce qui est dû d'Argent prêté audit Roi d'Angleterre, s'entend que le Roi Tres-Chretien au même instant de la reddition des Enfans, & conjointement avec le païe d'un million, se rendront à l'Empereur les gages & letrages d'Obligations, que l'Empereur à bailliez en Angleterre.

*Depuis ce que dessus offert par lesdits Ambassadeurs de France, ils ont de nouveau offert & baillé par écrit ce qui s'ensuit.*

CE sont les offres faites par les Ambassadeurs des Rois Tres-Chretien, & d'Angleterre, au Conseil d'Etat de l'Empereur, à ce commis par sa Majesté.

Premierement, que en lieu du Duché de Bourgogne, Comté de Maconnais, Auxerrois, Seigneuries de Bar-sur-Seine, Vicomté d'Auxonne, & ressort de Saint Laurent, ledit Roi Tres-Chretien offre audit Seigneur Empereur, deux millions d'écus au Soleil pour sa rançon, & délivrance de Messieurs le Dauphin de Viennois, & le Duc d'Orléans, ses Enfans ; laquelle somme se paiera en douze-cens mille écus comptans, au lieu qui sera avisé : & en même instant seront réellement & de fait, retirez & délivrez lesdits Seigneurs Dauphin, & Duc d'Orléans, entre les mains des Commissaires & Deputez par ledit Seigneur Roi Tres-Chretien ; & quant aux huit-cens mille écus restans par ledit Seigneur Roi, ledit Seigneur Roi aquitera icelui Seigneur Empereur, des sommes par lui dûes d'Argent prêté, audit Seigneur Roi d'Angleterre, & lui en rendra les Cedules & Obligations, si aucunes y en a. Et quant à ce qui se trouvera de reste, ledit Seigneur Roi Tres-Chretien offre de paier en trois ans, & en bailler telle seureté, que entre les Deputez par lesdits Seigneurs Empereur, & les Ambassadeurs susdits sera avisé. Et tout ce que dessus offre ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, reservant audit Seigneur Empereur toutes actions & querelles qu'il pretend desd. Terres & Seigneuries & à lui ses défenses au contraire.

Quant à l'Article faisant mention de la restitution de Bourgogne, quand l'on considerera le bon droit, que sa Majesté y a, un chacun pourra bien connoître le grand desir & vraie affection qu'il a à l'établissement de cette Paix en suspens pendant cette restitution, suivant la réponse faite le vintieme Juillet ensuivant, laquelle, & ce que sa Majesté à toujours répondu, qu'il entendoit

contenter

ANNO  
1527.



ANNO  
1527.

contenter & satisfaire le Roi d'Angleterre, son bon Frere & Oncle, de ce qu'il lui peut devoir d'argent preté, en sorte qu'il y ait comme s'en contenter, Sa Majesté, moiennant l'accomplissement des choses ci-après écrites & apostillées, & comme il est dit ausdites réponses du vintieme Juillet, sera content d'accepter les deux millions d'écus au Soleil d'Or, & Or bon & de juste poids, selon la vraie évaluation qui sera faite par gens à ce connoissans; sur laquelle somme seront païés réellement au Roi d'Angleterre ce que Sa Majesté lui doit par Lettres Obligatoires d'argent preté, selon qu'il en appera dûment; lesquelles Lettres Obligatoires, les joiaux que ledit Seigneur Roi a en gage, & quittance suffisante sur ce servant, seront aussi rendus réellement, & délivrés à Sa Majesté, ou à ses commis à ce, & le reste qui demeurera à l'accomplissement de l'entiere paie desdits deux millions, sera païé à Sa Majesté, le tout avant, & au même instant que la délivrance desdits Seigneurs Enfans se fera: pour laquelle délivrance sera pris jour prefix, & aussi avisé du lieu, de la forme & maniere, & assurance d'icelle, même quant à ladite forme contenant ceux qui à ce seront députés.

Le quart Article est couvert, car moiennant ladite somme de deux millions, payables en la forme & maniere dessusdite, demeure ledit Roi de France Tres-Christien quitte & déchargé de tout le contenu audit Traité, & même de ce que touche la Personne de Monsieur d'Angoulême; & au lieu de la ratification contenue audit Article, sera offert & accordé, que ledit Traité de Paix, & le contenu en icelui, sera ratifié selon les ratifications & modifications accordées par les particuliers, qui se tiendront en chacune Seneschauflée ou Province du Roiaume de France, & par eux jurée & promise la perpetuelle observance d'icelle, & fait enteriner, verifié, & enregistré en la Cour de Parlement à Paris, & autres Parlemens du Roiaume de France, constituant, &c. *Secundum verba Tractatus Madridi*, quant à la soumission volontaire.

Et depuis ledits Ambassadeurs ont derechef offert à Sa Majesté, ce qui s'ensuit.

**L**edit Seigneur Roi Tres-Christien offre la ratification & approbation de toutes choses qui seront promises par les Etats particuliers, Seneschauflées de son Roiaume, & omologation des Parlemens de France; sauf & réservé ce qui touche Monsieur d'Angoulême, qu'il n'entend ni ne peut bailler.

Cet Article contient beaucoup de choses; partie desquelles se pourront reformer; même quant aux ratifications, dont Sa Majesté se remet à la cinquieme Declaration faite ledit vintieme Juillet. Et quant à la Personne de Monsieur d'Angoulême, le Roi fait bien comme de sa propre volonté il a fait offre de l'envoyer par deça; & s'il desire l'amitié être conservée, si bonne comme il dit, ne doit faire difficulté d'observer ce qu'il a promis quant à cetui point, puisque ce n'est chose impossible, mais est en lui de l'accomplir; toutefois moiennant que les autres choses contenues en ces presentes réponses se fassent; Sa Majesté est contente complaire au Roi en cette matiere.

Le cinquieme Article commençant: *Item, Pour plus grand établissement* &c. accordé, & demeurera comme il est fors quant à la Ville, Château & Bailliage d'Hesdin, qui demeurera au Roi; pour & en lieu de Tournay & Tournais, & quant à l'Etat & Comté d'Ast, semblablement, pour ce que c'est Patrimoine ancien de la Maison d'Orléans. Et au regard de la Souveraineté de Flandre & Artois, elle sera délaisée & renuë durant la vie dudit Empereur, & s'il ne se peut contenir du cours de sa vie, il sera ajouté à la vie de son Fils aîné; si la vie de son Fils ne lui suffit, durant les cours de sa vie, de ses enfans descendants de son corps en premier degré; s'il ne se contente, à la vie de lui & de ses enfans descendants de son corps simplement.

En ce qui touche Milan, ledit Seigneur Roi Tres-Christien prie l'Empereur, que Françoise Sforcia en demeure possesseur paisible; & plaira audit Seigneur Empereur entendre Messieurs les Ambassadeurs d'Angleterre sur ces Articles.

Et depuis ladite offre; ledits Ambassadeurs ont derechef offert ce qui s'ensuit.

**L**edit Roi Tres-Christien offre renoncer au droit par lui pretendu au Roiaume de Naples, Penfions, & Tom. IV. PART. I.

Arrerages de la Seigneurie de Gennes; ou Comté d'Ast, ou Tournay, Tournais, Arras & Mortagne, Saint-Amand, Bailliage, Ville, & Château d'Hesdin; à la Souveraineté de Flandre & Artois; à jamais; au rachat de Lille, Douai, & Orchies.

Sa Majesté en persistant aussi en la réponse dudit vintieme de Juillet, conforme au Traité de Madrid, trouve bien raisonnable ce que ledit Roi de France offre, qui est que l'Article cinquieme dudit Traité, faisant mention de Naples, Penfions sur icelui, Gennes, Comté d'Ast, restitution d'Hesdin, renonciation de la Cité d'Arras, Tournay, Tournais, Mortagne, & Saint-Amand, Souveraineté de Flandre & Artois, avec renonciation reciproque de toutes querelles, soit observé selon la forme & teneur dudit Article: & de faire nouvelle mention dudit rachat de Lille, Douai, & Orchies, n'est besoin, car en faisant de ce particulier, faudroit que Sa Majesté fit le semblable de choses qu'il pretend, même de la Comté de Boulonois, de Noyers, du rachat de la Riviere de Somme, & autres grandes choses qu'il pourroit pretendre en vertu des Traitez d'Arras, Conflans, & Peronne, ausquelles renonciations reciproques pûr le bien de Paix; Sa Majesté n'entend contredire, ains observer ledit Traité de Madrid, & aussi que ledit Article; selon l'offre dudit Roi, demeure en son entier. Reste les deux choses, l'une quant à l'Etat de Milan, surquoi Sa Majesté persiste, que les renonciations y mentionnées, faites par ledit Roi de France, dudit Etat, demeurent aussi en leur entier, sans faire innovation, & que les Lettres qui se doivent bailler à Sa Majesté, comme il est déclaré audit Article, se baillent dans tel jour qu'il sera avisé, avant la délivrance de Messieurs les Enfans: & le semblable de ce qui auroit été occupé audit Etat, contre la teneur dudit Traité de Madrid, & jusques à la conclusion qui se fera de cetui nouveau; que le tout soit librement restitué à Sa Majesté; le semblable en l'Etat de Gennes, & à ce ensuivant le contenu audit cinquieme Article. Et l'autre chose, que Sa Majesté fera contenue, comme déjà il a offert, de faire faire Justice au Duc Francisco, comme il est contenu ausd. réponses du vintieme de Juillet. Et puis que ce que dessus n'est point impossible, & est chose promise par ledit Traité de Madrid, Sa Majesté y persiste, selon qu'il a été répondu aux Ambassadeurs d'Angleterre.

Le sixieme, commençant: *Item, Que pour cette Paix, &c.* il demeurera en l'Etat qu'il est, sans quant à la défense des Etats, Dignitez, Roiaumes, Pais, Terres, & Seigneuries de l'Empereur, sera ajouté restriction en ce qui est tenu & possédé de par l'Empereur de son Patrimoine, & où y a, aux dépens de celui qui donnera l'aide, sera changé & mis, aux dépens de celui qui querant; ou bien l'Article soit raïé.

Et depuis ladite offre, ledits Ambassadeurs ont offert ce qui s'ensuit.

**L**edit Roi Tres-Christien offre la Ligue défensive, selon qu'elle est couchée au Traité de Madrid, sauf & excepté qu'il n'entend y comprendre que les Roiaumes, Pais, Terres, & Seigneuries dudit Empereur, & non de l'Empire, ni de ses dépendances.

C'est un Article, qui comprend reciproque défense des Dignitez, Etats, &c. Et puis que ledit Seigneur Roi y desire reformation; cela s'éclaircira bien, à savoir quant aux biens Patrimoniaux de Sa Majesté, qui ne sont de son obeissance à cause de son election d'Empereur, demeurant le surplus de l'Article en son entier, mais il faudroit ajouter outre ledits biens Patrimoniaux; quant à l'Etat de Gennes, & aussi de la Comté d'Ast, & aussi de l'Etat de Milan, que ledit Roi de France soit tenu d'assister Sa Majesté, & les défendre en obeissance de Sa Majesté, même l'Etat de Milan; & nommément ledit Francisco, si par Justice que Sa Majesté ordonnera, il est déclaré qu'il ait forfait, & que son Investiture ne doive avoir lieu.

Le septieme, commençant: *Et pour toujours de plus en plus, &c.* & autres Articles ensuivans, faisons mention du Mariage du Roi, & de Madame Eleonor, & des Passions & Convenances dépendans dudit Mariage, jusques à l'Article commençant: *Item, Pour observer à toutes occasions, est accordé en omnibus, fors en trois Points, à l'avisé du premier touchant le paiement de deux cens mille écus de Dot; & en cela entend ledit Seigneur Roi, que la fin du tiers Article soit ensuivie.* Le second est, quant aux Comtez de Mâconnois, Auxerrois, & Bar-sur-Seine, qui demeure-

R r r ront

ANNO  
1527.

ANNO  
1527.

ront au Roi, comme la Duché de Bourgogne; & si l'Empereur veut ajouter la protestation de non préjudicier à la querelle, faire la pourra, y ajoutant, *comme au Duc de Bourgogne*. Le tiers Point est quant à la Ratification dudit Article, qui semble chose étrange en Mariage, qui se peut proutement parier & consumer, & ne se fût onques en ce cas en France fait; néanmoins si ledit Seigneur Empereur le veut autrement, sera exposé clause de Verification & Omologation des Parlemens.

*Et depuis lesdits Ambassadeurs ont offert ce qui s'ensuit.*

**L**edit Roi Tres-Christien offre le Mariage de Madame Eleonor, avec le Duc de deux-cens mille écus, & Dotaire accoutumé être donné aux Reines de France, comme plus à plein il est contenu & déclaré audit Traité de Madrid; ensemble le Mariage de Monseigneur le Dauphin, & de Madame la Princesse de l'Orléans; & offre Ratification des Etats particuliers de France, & Omologation des Parlemens, s'il est requis.

Tous les Articles du Mariage du Roi de France, & de la Reine Madame Eleonor, la Femme, & aussi de Monseigneur le Dauphin, sont si honnêtes & raisonnables qu'il ne s'en doit faire innovation. Et quant à la constitution du Dor de deux-cens mille écus, faudra ajouter, que la délivrance de ladite Reine se fera le même jour que les Enfants seront délivrez, & que ledit Seigneur Roi baille les Lettres d'assignat dudit Dor selon le Traité de Madrid, où que les termes des paiemens de deux-cens mille écus, que ledit Seigneur Roi doit en l'Article de l'aide d'Italie, sont échus; & puisqu'il les offre de paier, il n'y a en ceci difficulté. Il faudra aussi, pour plus confirmer & autoriser ce Mariage, que le Roi envoie nouveau Pouvoir, pour derechef reiterer les paroles de present, & faire les autres choses nécessaires.

Et quant au fait de Mâconnois, Auxerrois, & Bar-sur-Seine, qui pour complaire audit Roi de France, à sa tres-instante requête ont été baillez en Dor à ladite Reine sa Femme, par ledit Traité de Madrid, & n'est chose nouvelle, où le droit de Sa Majesté par le Traité d'Arras, & que lesdites pieces furent baillées en Dor à madite Dame Marguerite, au Traité de Senlis, lors qu'elle fut mariée au Roi Charles de France, pourquoy ne faut faire changement audit Dor, ni en ce que, par ledit Traité, y doit succéder le premier Fils qui naîtra du present Mariage; mais Sa Majesté en contemplation de cette Paix, & moienant que les autres choses s'accomplissent, sera bien contente, qu'en ce cas que ladite Reine n'eût nuls enfans, & que par conséquent avenant son trépas, lesd. Comtez & Châtellenies, selon le Traité de Madrid, devroient retourner à Sa Majesté, ou à ses Hoirs, que ce néanmoins lesdits Comtez & Châtellenies, & restitution d'icelles, demeurent en surseance, comme sur le fait de Bourgogne est dit aux réponses du vingtième Juillet. Et quant aux Ratifications, c'est chose raisonnable, qu'elles se fassent, & qu'elles se délivrent conjointement avec les autres, mentionnées au quatrième Article, avant la délivrance de Messieurs les Enfants; car lesdites Ratifications ne sont exposées audit Traité pour la consommation du Mariage, attendu que l'on fait bien qu'il en est besoin; mais que l'on regarde bien les Articles, l'on trouvera que c'est tant pour le fait de la Reine, que de ses Enfants qui naîtront dudit Mariage, & pour le retour du Dor, en cas que retour ait lieu, & pour les autres raisons illec spécifiées pareillement. Outre les deux-cens mille écus de Dor déjà mentionnez, Sa Majesté sera contente encore de l'accroître de cent mille écus, procédans de plus grande somme, que le Roi de France lui doit par le vint-quatrième Article dudit Traité de Madrid, à cause de l'aide de six mille paies de Piecons, que Sa Majesté doit avoir par ledit Article, faisant mention de l'aide d'Italie, en baillant par la forme que dessus, Lettres d'Assignat, & renoncations à toutes Successions, comme le Traité de Madrid le contient, & au propre jour de la délivrance.

L'Article vingtième, commençant : *Item, Et pour observer*, etc. faisant mention du Royaume de Navarre, sera réformé sur cette substance : A été accordé, que le Don Henri, Sieur d'Albret, vouloit faire Guerre au Roy Seigneurs Empereur, pour le recouvrement dudit Royaume de Navarre, qu'il dit, & maintenant être son vray & légitime Héritage; ledit Roi Tres-Christien ne lui baillera, directement ni indirectement, aide, faveur, ni assistance.

*Et depuis lesdits Sieurs Ambassadeurs ont offert ce qui s'ensuit.*

**C**et Article de Navarre demeurera comme il est conclu au Traité de Madrid.

Cet Article de Navarre est bien, puisque le Roi de France l'offre.

A l'Article vint-unième, commençant : *Pareillement ledit Seigneur Roi, &c.* faisant mention du Duc de Gueldre, sera réformé, quant à procurer & pourchasser, que l'Empereur, & les principales Villes de Gueldre, & Comté de Zutphen, bailleurent, &c. comme chose, dont ne pourroit sortir pour ledit Sieur Empereur aucun fruit; car ledit Duc de Gueldre ne veut point recevoir; toutefois s'il vouloit y persister, le Roi se mettra en devoir de le faire; & quant à ce qui fait mention de ne lui donner aide, ledit Roi Tres-Christien ne peut honnêtement abandonner ledit Sieur de Gueldre. A cette cause, sera content d'accorder, que si ledit Sieur de Gueldre vouloit provoquer, que si ledit Duc de Gueldre vouloit provoquer, qu'il ne lui donner aide, faveur, ni assistance quelconque, ainsi en ce cas que ledit Duc de Gueldre provoquerait & commencerait la Guerre contre ledit Seigneur Empereur, le Roi fera tenir aide, assister, & favoriser ledit Seigneur Empereur, à l'encontre du Duc de Gueldre; mais si l'Empereur vouloit provoquer & commencer à faire la Guerre au Duc de Gueldre, le Roi Tres-Christien lui pourra aider, favoriser, & assister pour le garder de fouler, *Et in hoc potest interesse*, car la promesse *non transgredietur personam dicti Ducis Gueldrie*, attendu que ledit Seigneur Empereur, par le Traité de Madrid, accorde audit Duc de Gueldre de jour patoisement de fondit Duché, Pais, & Comté, sa vie durant, non après le trépas du Duc de Gueldre.

Cet Article se pourra reformer, mais il ne faut oublier l'aide, que ledit Seigneur Roi a promis bailler à ses dépens, après le trépas de Messire Charles de Gueldre, car ce n'est chose impossible; & en ce faisant ne sera en rien contrevenu par ledit Seigneur Roi, à ce qu'il peut être tenu audit Messire Charles, où que par son trépas il sera délié de lui; & d'autre part il est toût notoire, que l'obligation dudit Seigneur Roi est trop plus grande sans comparaison envers l'Empereur, qu'envers nuls Princes vivans.

Le vint-deuxième Article, commençant : *Ne baillera aussi, &c.* faisant mention du Duc Ulrich de Wirtemberg, & de Messire Robert de la Mark, sera réformé comme au précédent du Duc de Gueldre.

*Depuis lesdits Ambassadeurs ont offert ce qui s'ensuit.*

**S**il les Ducs de Gueldre & de Wirtemberg, Robert de la Mark, & leurs enfans, ou aucun d'eux, vouloient mouvoir Guerre, invader, ou assaillir ledit Seigneur Empereur, ledit Seigneur Roi sera tenu faire aide, & porter faveur audit Seigneur l'Empereur.

Cet Article du Duc Ulrich, & de Messire Robert, est bien, puisque ledit Seigneur Roi offre, qu'il sera content aider à châtier eux & leurs semblables, qui feroient infractions de Paix, selon l'Article dudit Traité de Madrid.

Le vint-troisième Article, commençant : *Item, Pour ce que pour la perfection de cette Paix, &c.* le Roi Tres-Christien est changé, qu'il lui seroit impossible de satisfaire à aucune partie dudit Article, à ce qu'il lui puisse rendre les Navires & Galeres qui ont été prises à Pontrefrain.

Sur ceci lesdits Ambassadeurs d'Angleterre parleront à Sa Majesté.

*Et depuis lesdits Ambassadeurs de France ont offert ce qui ensuit.*

**S**ERONT compenser lesdits deux-cens mille écus du Dor de la Reine avec les deux-cens mille écus, dont est fait mention au Traité de Madrid.

Cet Article de l'aide d'Italie est si honnête & raisonnable, que Sa Majesté ne pourroit croire, que ledit Seigneur Roi voulut refuser l'observance d'icelui, comme il est contenu au Traité de Madrid, où qu'il est procédé de son offre & libéral vouloir; & sur ce ont les Ambassadeurs d'Angleterre, Sa Majesté ne fera réponse, & n'y aura si-toût execution de ce qui est contenu audit Article, que ledit Seigneur Roi peut alleguer impossibilité de bailler l'aide susdit; car l'Empereur ne

ANNO  
1527.



ne demande ni cherche son allée en Italie pour les Couronnes seulement, ni pour faire tort à personne, mais pour faire service à Dieu, & bien à toute la Chrétienté.

Le vingt quatrième Article faisant mention de l'indemnité, demeure au même état qu'il est audit Traité de Madrid.

Quant à cet Article de l'indemnité qui est ici offert, est bien raison qu'il soit dit le terme que se devront rendre les obligations, que sa Majesté baillera au Roi d'Angleterre, avec quittance suffisante, & ne pourroit être ledit terme meilleur & plus prefix, que au même jour que se devront rendre Messieurs les Enfants de France.

Le vingt-cinquième Article, faisant mention contre les Infidèles & Herétiques, demeure en l'état qu'il est.

Cet Article est pour le fait de la Guerre contre les Herétiques & Infidèles, que ledit Seigneur Roi fait bien d'accepter; & quant à sa Majesté, il ne voudroit épargner la vie, ses Roiaumes, & Sujets, ni chose qu'il ait en ce Monde, pour une si bonne & sainte Oeuvre.

Le vingt-sixième, faisant mention de Messire Charles de Bourbon, demeure en l'état qu'il est.

Cet Article touche feu Monsieur le (1) Duc de Bourbonnois, que Dieu absolve, & est si tres-juste, que le Roi de France fait bien en non contredire, comme il offre presentement: mais attendu que depuis le trépas dudit feu Sieur Duc, & été rendu naguere une Sentence contre lui au déclin du contenu audit Article de Madrid, comme par icelui se pourra voir, sa Majesté entend, & ne peut delaisser, qu'il faut ajouter audit Article, que ladite Sentence soit annulée, & délaissant toutes choses remises en leur premier état, & réparées conformément audit Traité de Madrid; & au surplus, que les heritiers dudit Sieur Duc de Bourbonnois, puissent jouir du bénéfice dudit Traité de Madrid, selon les dits & réponses du vingtième Juillet. Et aussi est besoin d'ajouter que les Pais de Dombes, Ravier, &c. soient reservez à sa Majesté, en telle maniere que le Roi de France n'ait point en soy

mais en faire déshériter ceux qui sont entrez de sa part, afin que sa Majesté, comme Souverain dudit Pais de Dombes, sût restituer ledits Pais à qui de droit doivent appartenir.

Le vingt-septième Article des Prisonniers; accordé comme il est, & *nota* du terme de la rendre.

Celui Article des Prisonniers est reciproque, parquoy il est bien raison d'ajouter que les Prisonniers soient rendus d'un côté & d'autre, le jour de la délivrance de Messieurs les Enfants, tant de lorsque ledit Traité de Madrid fût fait, que ceux qui ont été pris depuis, & même ceux, qui font des Galeres d'André Dorie, & autres qui seront baillez par memoire comme besoin il fera.

Item. Au vingt-huitième Article, commençant; *Que les Rebelles & Forcides, &c.* accordé quant aux Rebelles, qui se pourroient faire d'un côté & d'autre, mais quant à ceux que l'on voudroit dire avoir été Rebelles à la Duché de Milan, Seigneurie de Genes, Comté d'Asti, avant la conclusion de ce present Traité, qui ne seront trouver chargés d'autres délits, ou crimes, que d'avoir suivi l'un Parti contre l'autre, & Guerres passées, il sera reformé, soit que ledits Forcides par ce present Traité retournent \*\*\* & seront restitués, & remis en possession & jouissance de leurs Biens & Maisons, tels qu'ils étoient, & vouloient être avant l'empêchement survenu à cause desdites Guerres.

Celui Article des Forcides sera bien, selon qu'il est contenu au Traité de Madrid.

*Et depuis ledits Ambassadeurs ont offert ce qui s'ensuit.*

Cet Article des Forcides & Rebelles, demeure comme il est contenu au Traité de Madrid.

Le vingt-neuvième Article, commençant; *Que sous Prelatz, &c.* demeure en l'état qu'il est.

Celui Article de retourner chacun en ses biens, comme il est contenu au Traité de Madrid, est bien raisonnable.

Le trentième Article de Burgos, demeure comme il est.

Cet Article de Burgos est raisonnable.

(1) Il avoit été tué devant Rome le 5. de Mars 1527. en voulant reconnoître la Place, les uns disent par hazard durant les tentatives, & les autres par ordre de Lani, Général des Troupes de l'Empereur, qui craint qu'il étoit nécessaire de le défaire de sa France, pour conquérir le Royaume de Naples à Charles-Quint.

Le trente-unième Article de Rouffillon; demeurera comme il est.

Cet Article de Rouffillon est raisonnable.

Le trente-deuxième, de Charolois, & des vingt-cinq mille francs pour Madame, sera offert & accordé, que la Comté de Charolois, les Seigneuries de Noyers, Châtellinon, Chauslin, & la Perriere, avec les greniers à sel desdits Lieux, soient rendus & restitués à Madame, pour en jouir ainsi qu'elle faisoit, & souloit faire auparavant l'empêchement survenu à cause des Guerres; & quant à la somme de vingt cinq mille livres, pour les levées mentionnées en l'Article, madite Dame aura, s'il lui plaît \*\*\*; ceux qui auront pris & perçus lesdits fruits & levées durant ladite Guerre.

*Et depuis ledits Ambassadeurs ont offert ce qui s'ensuit.*

Otre ledit Seigneur Roi Tres-Christien la Comté de Charolois, les Seigneuries de Noyers, Châtellinon, & la Perriere, avec les greniers à sel, & la somme de vingt-cinq mille livres Tournois, pour les fruits perçus à tres-haute Princesse Madame Marguerite d'Autriche, &c. reservant à lui, & à ses Successeurs, les ressort, hommage, & Souveraineté desdites Comtez & Seigneuries.

Cet Article de Charolois est si peu de chose, qu'il n'est vrai-semblable que ledit Seigneur Roi y demande innovation; parquoy sa Majesté perçoit qu'il demeure comme il est, & que l'on y avise quelque autre moyen qui soit honnête & raisonnable; & quant aux vingt-cinq mille francs, ensuivant l'offre dudit Seigneur Roi, & le paier, reste du terme, qui ne pourra être meilleur que avant la délivrance de Messieurs les Enfants, vû que c'est si petite somme.

Au trente-troisième, de la Reine Germaine de Foix.

Le trente-quatrième, de Messire Philippe de Chalon.

Le trente-cinquième, de Messire Philippe de Croy. Le trente-sixième, de Madame la Princesse de Chalmay.

Le trente-septième, de Messire Henri, Comte de Nassau, celui de M. Beure, celui de M. de la Chaux, celui de M. de Verac, & autres Seigneurs contenus audit Article. Celui du Seigneur de Menestor, celui du Sieur de Luffa, celui du Marquis de Saluces, & Frederie de Bauge, & autres Articles suivans, jusques à l'Article quarante-troisième, commençant: *Item, Que cette Paix, Amisté, & Alliance, &c.* ledits Ambassadeurs ont offert & accordé, qu'ils demeureront & s'accompliront comme ils gisent.

Tous ces Articles ici mentionnez sont affaires particulières, & tant honnêtes & raisonnables, que l'on n'y doit contrevenir.

Le quarante-quatrième, qui est des Alliez, commençant: *Item, Que cette Paix, &c.* ledit Roi Tres-Christien entend comprendre la Seigneurie de Venise, & de Florence.

Cet Article des Alliez se pourra plus éclaircir. Et quant aux Venitiens & Florentins, ledit Seigneur Roi sçait bien les choses d'entre sa Majesté, & eux; & pour faire une bonne Paix, qui soit non seulement particulière, mais universelle, seroit le mieux qu'on avisât dès maintenant qu'ils fissent la raison à sa Majesté, & aussi au Roi son Frere. Et l'ayant fait, ne seront refusez d'être compris au Traité de commun consentement, & sans cela ne seroit juste qu'ils fussent compris.

Le quarante-cinquième, contenant: *Item, Que le Roi Tres-Christien, incontinent qu'il sera delivré, &c.* demeurera quant à Monsieur le Dauphin; & la Ratification quant aux deux Princes, c'est à savoir, de l'Empereur d'une part; & du Roi de l'autre, dressée in forma consueta.

C'est chose convenable de ratifier, à savoir l'Empereur & le Roi, & qu'avant que ledits Enfants de France soient délivrez, leurs Ratifications se baillent; & que Monsieur le Dauphin aussi ratifie, selon le contenu en l'Article dudit Traité.

Le quarante-sixième, commençant: *Item, Que ledits Seigneurs Empereur & Roi, &c.* accordé quant aux Articles innovez, & selon les dernières formes.

Selon la conclusion qui se prendra, les soumissions se pourront aussi conclure.

Le quarante-septième, commençant: *Item, Que cette Paix conclue, &c.* offert & accordé comme il gît par ledit Traité de Madrid.

C'est chose accoutumée de publication de Paix, R r 2 Mes

ANNO  
1527.

Messieurs du Conseil d'Etat de l'Empereur ont pris charge de faire rapport à sa Majesté des choses ci-dessus écrites, pour après faire réponse ausdits Ambassadeurs de France. Fait en la Cité de Palencia, le Mardi 20. de Septembre, l'an 1527.

Et par ce que dessus, ne ressent guere de difficulté au Traité de Madrid, icelui demeurant au surplus en son entier, & en sa forme & vertu. Reste maintenant d'aviser aucuns autres Points pour benefice de cette Paix, à quoi l'on pourra penser. Reste aussi ce qui n'a point été répondu sur ledit Ecrit du vint-sixieme de Juillet, même quant à ce que le Roi de France satisfait, comme il doit aux dépens faits par sa Majesté en cette Guerre depuis le Traité de Madrid, & à quoi sa Majesté s'est remise au Roi d'Angleterre, & depuis remet desdits dépens faits jusques à aujourd'hui.

Aussi entend l'Empereur, que le Roi de France au jour de la délivrance desd. Princes, ses Enfants, satisfait au Duc de Ferrare l'argent que le Duc lui a prêté, car S. M. ne peut en façon quelconque délaisser le bon droit d'un si bon Serviteur & Vassal, tel que lui est ledit Duc de Ferrare.

Aussi entend l'Empereur, que toutes choses attentées contre & au prejudice dudit Traité de Madrid soient réparées & amendées, selon que la raison & honnêteté le requiert, & qu'il soit pris jour certain d'avis faire, & même d'accomplir. Ce que dessus est dit, se doit accomplir avant la délivrance de Messieurs les Enfants, de sorte que l'amitié soit telle qu'il n'y ait plus que redire.

Aussi entend l'Empereur, que au plutôt que sera, ce nouveau Traité se fasse & conclue en dedans quarante jours prochains, à compter du present jourd'hui, & que treute jours après ladite conclusion, si le Roi de France avoit aucune Armée en Italie, elle en vuide entièrement, & soit de retour deça les Monts de France, autrement, & que ladite Armée, ou partie d'icelle demeurât encore en Italie passé ledit tems; ou que les choses attentées en Italie ne fussent aussi réparées & finissées, comme devant est dit; ledit Roi de France soit tenu de paier à l'Empereur pour le sostenement de son Armée en Italie, cent cinquante mille écus chacun mois, à commencer dès lesdits trente jours expirés, & de continuer *pro rata* tant que ladite Armée de France demeurera depuis en Italie; & n'aura fait les réparations comme dessus; le tout sans fraude ni malengin.

Aussi desire l'Empereur, qu'en ensuivant la réponse du vingtieme Juillet, le Roi d'Angleterre soit Conservateur & Protecteur de cette Paix, comme & en la maniere que ladite réponse est contenue, & que Traité se fasse entre S. M. les Rois de France & d'Angleterre, comme principaux contrahens à la mutuelle défense de ce qu'il y possède en vertu du Traité, comme fut en la Capitulation de Londres de l'an dix-neuf, & mieux si faire se peut pour le repos de la Chrétienté: même que la Ratification des Etats, Prelats, & Villes de chacun Roiaume, se fasse, & que les stipulations & soumissions des Censures se fassent & stipulent devant Monsieur le Legat d'Angleterre, auquel toute la Republique Chrétienne est bien obligée du benefice de cette Paix: & que par notre Saint Pere le Pape, selon forme de droit, le tout soit reconfirmé, stipulé, & soumis aux Censures comme il appartient; attend que notre Saint-Pere, Vicair de Jesus-Christ, doit avoir cette autorité, & que par icelle, avec sa Bénédiction, cette bonne & sainte Oeuvre sera plus ferme & perpétuelle.

Et par ce que dessus se peut évidemment connoître, que sa Majesté ne cherche point d'avoir tout ce que de bonne raison lui appartient, mais se contente de beaucoup moins, afin de parvenir à mettre Paix & repos en l'universelle Chrétienté, conserver l'amitié du Roi de France, & complaire au Roi d'Angleterre, son bon Frere & Oncle, & à Monsieur le Legat, Mediateurs, Promoteurs, & Conservateurs de cette Paix, comme plus à plein a été pourparlé avec ses Ambassadeurs ici étans, pour en faire leur rapport audit Seigneur Roi leur Maître, & à Monsieur le Legat. Fait à Palencia, le quinzieme de Septembre mille cinq-cens vingt sept.

*Les Ambassadeurs du Roi d'Angleterre, ont proposé ce qui s'ensuit.*

QUE à l'instance Requête du Roi leur Maître, & pour le bien de Paix, l'Empereur vouloit accepter un des Articles suivans, non entendant ou requé-

rant renégation ou renonciation perpétuelle du Duché de Milan, à savoir que ledit Duché de Milan demeurât en l'état qu'il est maintenant; ou que à la contemplant dudit Seigneur Roi d'Angleterre, l'Empereur veuille remettre toute offense, si offense y a, au Duc Françoisque Sforce, & le restituer audit Duché, conforme à l'investiture qui lui en a été baillée; ou que ledit Duché demeure en dépôt es mains dudit Seigneur Roi d'Angleterre, jusques la cause & procès sera vuë & décidé entre les Parties. Et si nulle de ces choses ne plaît à S. M. Imperiale, icelle se veuille refoudre ce qu'il entend faire dudit Duché, puisqu'il a déclaré souvente-fois, que lui, & le Roi d'Hongrie, son Frere, s'en déportent; & que le Duc de Bourbon est trépassé, auquel S. M. avoit donné ladite Duché, en cas que ledit Duc Françoisque fût trouvé coupable; pourquoi cette affaire ne peut obster à la Paix. Et outre ont proposé lesdits Ambassadeurs, que considéré les grandes sommes, lesquelles le Roi de France se trouve tenu, tant envers S. M. Imperiale, qu'envers ledit Roi d'Angleterre, à cause de ses dettes, outre autres grandes sommes, que ledit Roi Tres-Chretien peut continuellement audit Roi d'Angleterre, S. M. Imperiale d'allant l'aide pour l'allée en Italie, soit contente de la remission & défalcation de deux-cens mille Ducats, assigné au lieu du dot de la Reine Madame Eleonor: & que ledit Roi Tres-Chretien soit tenu de non empêcher, directement ou indirectement, l'allée de l'Empereur en Italie, pour la prise de sa Couronne Imperiale; & avant que la chose demeurât à faire, le Roi Tres-Chretien sera content, en lieu desdites autres aides, restituer à l'Empereur les Navires & Galeres prises, qui est quasi l'équipollent, & quasi davantage desdites aides.

L'Empereur a vu le contenu du Billet desdits écrits, qui lui a été présenté par Messieurs les Ambassadeurs d'Angleterre, & remercie cordialement le Roi, son bon Oncle, & Monsieur le Legat, du travail qu'ils prennent pour le bien & achievement de la Paix, que ne demeure due conservée par la magnificence, comme a été ce jourd'hui répondu à Messieurs les Ambassadeurs de France, en présence des Ambassadeurs d'Angleterre. Et pource que sur le contenu audit Billet desdits écrits, iceux Ambassadeurs d'Angleterre ont désiré avoir réponse particulièrement, S. M. sous les protestations arrêtées, & autres choses contenues en ce qui fut baillé de sa part le vingtieme Juillet dernier passé, a été contente leur faire dire ce qui s'ensuit.

A savoir, quant aux trois offres sur le fait de l'Etat du Duché de Milan: La premiere que S. M. vouloit laisser ledit Etat comme il est de present; l'autre, de pardonner au Duc Françoisque; l'autre de laisser ledit Etat en dépôt du Roi, ou que S. M. se resolve, qu'il veut faire dudit Etat. S. M. pour s'acquies de son devoir à la Justice, étant les choses comme elles sont, ne peut plus faire à l'intercession dudit Seigneur Roi d'Angleterre; que de lui accorder, que dans tel tems qu'il sera avisé pour le mieux, les Juges non suspects que S. M. députera, fassent declaration de la Justice, touchant le cas du Duc Françoisque Sforce; & si par Sentence desdits Juges est déclaré, qu'il n'a fait chose pour quoi il doive être privé ni débouté de l'Etat de Milan, S. M. sera lors content, que le Duc Françoisque soit restitué en son premier état à l'investiture & apoinement que S. M. lui fit dépêcher à Toledo. Et si par le contraire il est condamné, que en tel cas ledit Etat de Milan demeure à la disposition de S. M. comme est bien la raison, comme Empereur & Souverain Seigneur; & en faire autrement ce seroit donner fondement & occasion à nouveaux débats & Guerres, que nul Prince Chrétien ne doit désirer; & seroit plutôt cette nouvelle Paix racine de plus grande Guerre que autrement. A quoi S. M. desire obvier à ce, & est la cause pourquoi S. M. ne peut complaire audit Seigneur Roi d'Angleterre, outre ce que dessus, comme il voudroit bien. Et quant à l'aide d'Italie, sur laquelle semble que le Roi de France prendroit volontiers excuse d'impossibilité, S. M. fait réponse ausdits Sieurs Ambassadeurs d'Angleterre, que cet Article de l'aide d'Italie est si honnête & si raisonnable, que S. M. ne peut croire, que le Roi de France voudrait refuser l'obissance d'icelui, comme il est tenu au Traité de Madrid; considéré même que lesdits offres sont précédées de son liberal vouloir: & aussi il n'y avoit si-tôt execution du contenu audit Article, que ledit Roi pût alleguer impossibilité de bailler l'aide fusdite, car l'Empereur ne demande ni cherche son allée en Italie pour les Couronnes seulement, ni pour faire tort à personne, mais

ANNO  
1527.



NNO  
1527.

mais pour faire service à Dieu, & bien à toute la Chrétienté. Pourquoi S. M. par raison peut persister à ladite aide promise, qui consiste en quatre choses. La première, en deux-cens mille écus, payables aux termes declarez en l'Article. La deuxième, en l'Armée de Mer du Roi de France, pour servir S. M. pour trois mois durant, à compter du jour qu'il lui plaira faire veiller à compte. L'autre, de la paie de six mille Piétons pour six mois, dont ledit Seigneur Roi de France est tenu de bailler Cedulles de Marchands répondans, avant la délivrance des Princes ses enfans. Et l'autre, qu'il est tenu bailler aussi à ses dépens cinq-cens hommes d'armes, ou moins, s'il plaît à S. M. pour lui faire service durant lesdits Voies, pour le terme aussi de six mois.

Sa Majesté desirant complaire audit Seigneur Roi d'Angleterre, son bon Frere & Oncle, & à Monsieur le Legat & Cardinal d'Angleterre, son bon ami; en suivant la bonne amour & affection que S. M. leur porte, il fera plus pour l'amour d'eux, que pour Princes vivant, & pour parvenir à la Paix de Chrétienté, dont est tenu audit Roi & Legat, comme Mediateurs, l'honneur & la louange de la traiter, & par leur grande prudence achever & conclure, sera contenté maintenant l'accomplissement des autres choses, que S. M. a presentement répondu sur le fait de ladite Paix, à contemplation desdits Roi & Legat, de encore leur complaire davantage esdites quatre parties de l'aide, qui lui est dû pour ledit Voiage d'Italie, en la manière qui s'ensuit.

A savoir quant aux deux-cens mille écus, puisque le Roi se contente il est recompensé, au lieu de semblable somme que S. M. avoit accordée à la Reine de France, sa Sœur, pour le dot & Mariage, que ainsi se fâit.

Quant à la paie de six mille Piétons pour six mois, qui monteroit environ à cent huit mille écus, S. M. est contenté de les laisser audit Seigneur Roi, maintenant que les cent mille d'eux soient en augmentation du dot de ladite Reine, sa Femme, & que de ce il baillie les Lettres d'assignation nécessaires.

Quant aux cinq-cens hommes d'armes aussi pour six mois, qui monteroit à bonne somme, S. M. est contenté de les remettre & quitter audit Roi de France, sans lui en faire demande; & par ainsi ledit Article de l'aide sera peu de chose, à savoir de l'Armée de Mer, laquelle doit servir à S. M. pour trois mois. Certes S. M. ne peut croire, que conservant cette si grande Amitié & Alliance, ayant ledit Seigneur Roi épousé la Reine, Sœur aînée de S. M. & bien considerant les choses passées, il voudrait refuser bailler ladite Armée de Mer. Et pour la part de S. M. il ne voudrait dé-laisser bailler, mais voudrait offrir audit Seigneur Roi, semblable, voire plus grande chose, s'il en avoit affaire. Et pource que autrefois a été parlé qu'il seroit bon de declarer le tems que sadite armée devroit attendre au Port où S. M. la demanderoit, avant que faire voile, ce qui audit Traité de Madrid n'est déclaré; S. M. se contentera que ce soit pour trois mois au plus, qu'elle attendra audit Port, & trois mois.

Par ce que dessus, & les autres réponses ce jourdai baillées sur cetui affaire de Paix, se peut évidemment connoître, que S. M. ne cherche point d'avoir tout ce que de bonne raison lui appartient, mais se contente pour beaucoup moins, afin de parvenir, & mettre Paix & repos en l'universelle Chrétienté, conserver l'amitié du Roi de France; & complaire au Roi d'Angleterre, son bon Frere & Oncle, & à Monsieur le Legat, Mediateurs, Instaurateurs, Promoteurs & Conservateurs de cette Paix, dont la louange leur est dûe, & la République Chrétienne grandement obligée audit Sear Legat, qui tant y a mis de vigilance, soin & travail, comme il est tout notoire; & plus au long a été parlé avec les Ambassadeurs ici étans, pour en faire le rapport à sdits Seigneurs Roi & Legat. Fait à Palencia, le quinzième de Septembre, l'an mille cinq-cens vingt-sept.

*S'enfuit ce qui a été dit en la communication tenue audit Palencia, le dixième Septembre 1527.*

**MESSEURS** du Conseil de l'Empereur, dirent à Messieurs les Ambassadeurs de France & d'Angleterre, que considerant le plus que grand devoir en quoi S. M. s'est mis pour le bien de la Paix, délaissant grande partie de plusieurs choses qui de bon droit lui appartiennent par le Traité de Madrid, & se contentant de beaucoup moins, que par la raison & honnêteté

S. M. peut pretendre, comme il apert par ses réponses baillées à vous, Messieurs, le Samedi dernier passé; il ne faut aucunement mettre en doute par vous, Messieurs, que le Roi votre Maître, aiant si bon vouloir à la Paix, que vous l'avez dit de sa part, aura plaisir de, selonc lesdites réponses, faire traiter & conclure ladite Paix, sans y mettre plus délai ni difficulté.

Et pource que maintenant vous, Messieurs les Ambassadeurs, avez mis avant de vous mêmes quelques doutes sur aucuns des points contenus en lad. ré-onse, même de l'affaire de Milan, pour la défense dudit Etat, de l'aide des Galeres & Navires pour le Voiage d'Italie, & de faire sortir l'Armée, que le Roi votre Maître aura en Italie, devant la délivrance de Messieurs les Princes de France; vous savez bien que quant audit affaire de Milan, ledit Seigneur Roi, votre Maître, en a fait aussi la Renonciation, comme il fait à present des Etats de Gennes & d'Alt. Et quant à l'aide, à savoir desdites Galeres & Navires, c'est chose qu'il a offerte & promise à S. M. sans qu'il en fût requis. Et puisque du reste de ladite aide, qui étoit plus grande que cela, comme savez S. M. en a fait la bonne réponse qu'en avez ouïe, ne s'en est raisonnable se retirer plus en arriere, ni aussi seroit de tenir Armée de France en Italie, après que cette Paix sera conclue, vù qu'elle n'y pourroit servir d'autre chose, que de défiance, & occasion de nouvelle Guerre, à endommager les pauvres Sujets; outre que ce seroit une malgre Paix, puisque les Armes auroient lieu. A ces causes, pourcez bien considerer, que ces trois choses ne doivent plus être mises en difficulté, mais accomplies selonc ladite réponse à vous baillée par écrit de par S. M. à quoi persistons.

Et quant aux autres Points qu'avez alleguez en difference, à savoir au vingtième Article desdites réponses, sur l'indemnitez reciproque des dommages, l'on pourroit bien sur ce aviser, en traitant même touchant le fait des fevretes à cet effet, ensemble du tems convenable qui se pourroit & devoit exécuter d'une part & d'autre.

Quant aux cent mille écus, au lieu des six mille Piétons paie pour le Voiage d'Italie, que S. M. est contenté de laisser en accroissement du dot de la Reine, sa Sœur; & vous requerez au contraire; à savoir que S. M. se déporte entièrement de ladite aide de six mille piétons, la remettant au Roi votre Maître, combien que savez qu'il ne seroit raisonnable; que S. M. n'ait telle remission de ce qui lui justement lui appartient, & doit bien suffire qu'il s'en déporte pour l'accomplissement dudit dot. Et quant au Maconnais, Auxerrois, & Bar-sur-Seine, que desirez être mis en franchise, comme le fait de Bourgogne, sans parler du dot qui lui est constitué, ni aussi que son premier Fils y succède. Et quant à l'aide que le Roi votre Maître est tenu bailler à S. M. après le trépas de Messire Charles de Gueldre, que requerez être mis hors du Traité, combien vous savez il a promis, & y est obligé.

Item. Quant à l'Article touchant les Heritiers de feu Monsieur de Bourbon, sur lequel mettez quelque difficulté de l'annulation de la Sentence; & sur l'Article des Prisonniers, desirez que se prennent quelques limites, sans exprimer que ce soit avant la délivrance desdits Enfans. Et de l'affaire de Charolois, touchant la Souveraineté, & des vingt-cinq mille francs pour Madame, le terme de la Paix, desquels desirez que ce soit après la délivrance desdits Princes, & de la paie du Duc de Ferrate, de ce que le Roi votre Maître lui doit; dont l'on pourroit prendre quelque terme; combien que nous trouvons vos difficultés assez foibles, toutefois vous disant aussi bien de nous-mêmes, que si aussi comme vous avez parlé, que nous craignons que S. M. fera contenté complaire au Roi votre Maître, pour le benefice de cette Paix, & en contemplation du Roi d'Angleterre, & de Monsieur le Legat, de se déporter entièrement de ce qui lui est dû de ladite aide de six mille Piétons, sans le mettre en accroissement dudit dot; aussi se déportera de l'accroissement dudit dot desdits Comtez & Châtellenies, & que le premier Fils y succède, maintenant que l'on avise équivalente recompense dès maintenant pour ledit premier Fils, qui tiennent côté maternel, comme étoient lesdites Comtez & Châtellenies, les laisser en suspens comme le fait de Bourgogne; & semblablement quant à l'aide, après le trépas de Monsieur de Gueldre, ne tiendra point à cela que S. M. ne s'en déporte. Et de l'Article des Prisonniers, que l'on prenne un terme court après la conclusion dudit Traité, afin qu'il n'y ait faute: & de l'affaire de Charolois, touchant la

ANNO  
1527.

ANNO  
1527.

Souveraineté, l'on y pourra aviser quelque moien ; & des vingt-cinq mille francs de Madame, aviser aussi quelque terme raisonnable, sans oublier le dû du Duc de Ferrare, & de l'annulation de la Sentence donnée contre Monsieur de Bourbon, l'on pourra aussi de votre côté trouver le moien honnête & convenable à telle réparation, que par honneur S. M. ne peut laisser ; desorte que ces points ci-dessus, faisant les autres trois pretendus, vous voyez qu'il nous semble qu'il n'y auroit grande difficulté du côté de S. M. de complaire audit Seigneur Roi votre Maître.

Et quant au reste de la paie des deux millions, qu'il dit être impossible, outre les douze cens mille écus comptans, & le dû d'argent prêt au Roi d'Angleterre, & desirez que le reste se paie en quelques années, baillant sûreté sur ce suffisante : nous croions que en complaisant ce qu'est dit en ladite réponse, que n'est en difficulté ; de même le fait de la renonciation de Milan, défense dudit Etat, en lui baillant l'aide de Navarre, & Galeres pour son Voyage d'Italie, comme il est promis par le Traité de Madrid, & accomplissant aussi le fait de la retraite de l'Armée du Roi votre Maître, qu'est en Italie, comme est contenu ausdites réponses de S. M. & au Roi son Frere ; & lui parlant encore de cette affaire de Navarre, de maniere qu'il ne se trouve plus de difficulté, sa Majesté vous fera telle réponse sur ledit reste de deux millions, que connoîtrez de bien en mieux, que ne tiendra à lui que cette Paix ne soit toute conclue, & qu'il se veuille parvenir à icelle toujours en plus que le devoir, afin de parvenir à icelle Paix pour le service de Dieu, pour conserver l'amitié du Roi votre Maître, pour contemplation aussi du Roi d'Angleterre, & de Monsieur le Legat, & pour le bien universel de toute la Chrétienté, qui est la chose au Monde que plus il desiré.

Lesdits Ambassadeurs de France & d'Angleterre aiant ouï ce que dessus, ont desiré, que mesdits Seigneurs du Conseil d'Etat de l'Empereur, non seulement comme d'eux-mêmes, mais au nom de S. M. voulussent dire le même qu'est dessus écrit.

Et depuis, à savoir le Samedi vingt-neuvième dudit mois de Septembre, lesdits Seigneurs Ambassadeurs de France & d'Angleterre, se sont conjointement trouvez devers S. M. & lui ont supplié le semblable.

Surquoi S. M. leur a répondu, qu'il ne faisoit doute que lesdits de son Conseil ne leur avoient dit chose d'eux-mêmes, ni autrement, qu'ils ne sçussent bien ce qu'ils disoient ; & qu'aient ouï le rapport, & y eût écrit ci-dessus, il l'approuvoit & avoit pour agreable, comme s'il étoit fait de la part & au propre nom de sa Majesté.

Après, lesdits Ambassadeurs ont supplié à S. M. qu'il lui plût declarer les termes & la sûreté qu'il voudroit avoir, pour les sommes qui estoient à paier pour les deux millions. Surquoi S. M. avec protestation, & sous les conditions que les choses qui étoient mises en l'écrit ci-dessus, que sa Majesté demandoit pour accomplir leur effet, demande quelles sûretés ils avoient charge de bailler.

Ils ont répondu, que leur Commission portoit d'offrir Otages ou Banquiers, & Marchands suffisans.

Sa Majesté dit ausdits Ambassadeurs, puisqu'ils n'avoient charge de nommer lesdits Otages, il seroit content d'en nommer un nombre, qui lui seroient baillez au même instant, que les Princes Enfans de France seroient delivrez, & tiennent Otages *in solidum*, & pour le tout, à savoir Monsieur de Vendôme, Monsieur de Saint-Paul, Monsieur de Guise, Monsieur de Laurec, Monsieur de Longueville, Monsieur de Laval de Bretagne, le Comte de Bagots, Monsieur le Prince de Talemont, Monsieur de Rieux ; le Grand-Maître de France Montmorency, l'Amiral de France, Sieur de Brion ; & l'heritier de feu le Bâtard de Savoie ; & venant à mourir un de ces Otages, ledit Seigneur Roi fera tenu en dedans trente jours ensuivans, qu'il en fera requies de S. M. en bailler un autre équivalent, au choix & contentement de sadite Majesté. Fait audit Palencia, le 27. Septembre 1527.

## CCXVI.

L'EMPEREUR  
ET  
FRANCE,

*Instruktion donnée à l'Evêque de Tarbes, Ambassadeur du Roi de France FRANÇOIS I. vers l'Empereur CHARLES-QUINT, sur le desir & l'intimation de Guerre. A Paris Vonziesme Novembre 1527. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 314.]*

ANNO  
1527.

SI l'Empereur persiste de ne vouloir venir contre le Traité de Madrid, ou mettre l'affaire en longueur & dissimulation, ou autrement proceder, desorte qu'il se puisse conjecturer raisonnablement, qu'il ne veut entendre à ladite Paix universelle, ni à la restitution desdits Enfans, ni au paiement de la dette du Roi d'Angleterre, & le satisfaire des choses qu'il tient de lui, lors & audit cas, le Heraut-d'Armes, que icelui Ambassadeur aura mené avec lui, qui ne se fera connoître jusques à ce qu'il en soit besoin prendra sa cotte-d'armes, & devant ou après, ainsi qu'il sera entre-eux avisé, fera le défi à l'Empereur, en la forme & maniere qui s'ensuit.

(1) SIRE, le Roi Tres-Chretien, mon Souverain & naturel Seigneur, m'a commandé de vous dire, qu'il a un merveilleux regret & deplaisir de ce qu'il faut, qu'au lieu de l'amitié, qu'il a tant desiré & souhaité avoir avec vous, l'inimitié precedente demeure encore en sa vigueur, de laquelle voit & connoît que les maux, & inconveniens, long-tems a commencez, continueront & augmenteront, non seulement à vous, à lui, à vos Vassaux & Sujets, mais à toute la Chrétienté ; & que les forces & jeunesse, que l'un & l'autre deviez employer contre les Ennemis de la Foi, s'exerceront à l'effusion du sang Chrétien, & offense de Dieu, & que vous & lui, esquels Dieu a fait tant de graces, ne jouirez du benéfice qu'il lui a pû nous laisser par son Testament, qui est Paix ; de laquelle procedent tous biens ; ains au lieu d'icelle auez Guerre, dont pullulent toutes calamitez, hazards, inconveniens, pauvreté, & misere, & si affliger à ceux esquels l'on pourroit commander ; & mettre son sang & subsistance, & de ses Sujets, à boursées étrangères, chacun comme pour foi y doit penser, & considerer que pour le bref tems qu'est la vie de l'homme, aucun ne doit tâcher de se priver de la tranquillité, joie, & honneste pascemens, que les Princes peuvent avoir ; & au lieu de ce, & pour la Guerre être en peur, tristesse & hazard, & avoir devant les yeux, qu'après avoir eût mauvais tems en ce Monde, sera encore pis en l'autre à ceux qui en auront eût cause ; & qui ne se feront voulu ranger à la raison. De si part, il s'est mis, & voulu mettre en tout devoir, & plus que d'icelui, pour avoir Paix & Amitié avec vous, & par ce moien ladite Paix fera par toute la Chrétienté ; & pourra-t-on faire quelque service à Dieu en faisant Guerre contre les Infidelles, qui lui sera si agreable, qu'il étoit d'icele la culpable & faute, qui pourroient avoir été faites par ci-devant à cause de la Guerre, qui a trop longuement duré entre vous, & n'est pour cesser encore, attendu les termes que tenez. Et d'autant qu'aucuns eux adherant à vous ont assailli, pris, & forcé la Cité de Rome, qui est le lieu où se tient le Saint Siege Apostolique, où se sont commis tous les delits & crimes, dont l'on se pourroit aviser, les Eglises & Reliques profanées, le Pape tenant le Siege de Saint Pierre, comme Vicair de Dieu en Terre ; pris & mis hors sa liberté. Ceux qui ont commis & perpetré lesdits execrables delits & malefices, ensemble leurs auteurs & fauteurs sont tombez & encourus aux peines de droit, & ceux qui le tiennent captif s'avouent à vous ; & celui qui le garde a été & est un des principaux Capitaines, duquel vous vous êtes toujours servi en vos Guerres d'Italie. Et d'autre part, le disend, qui de présent peut être entre vous, & le Roi mon Souverain & naturel Seigneur, gist principalement sur sa rançon, & recouvrement de Messieurs ses enfans, qui tiennent otage pour icelle ; il vous a plusieurs fois offert, & encore offre, de la vous paier & bailler, non seulement telle que l'on pourroit dire être raisonnable & accoutumée en tel cas, mais beaucoup plus grande ; & ne vous deviez arrêter en ces choses, que par force & contrainte vous a promises, lesquelles justement ni honnestement ne pouvoit garder ni accomplir ; vous eussiez beaucoup plus gagné à prendre ladite rançon telle que vous a été offerte, que de continuer la Guerre, & être cause des maux & inconveniens, qui viennent chacun jour en la Chrétienté. Vous voyez le Roi d'Angleterre avec lequel il a amitié & fraternité perpetuelle, & aussi les Venitiens, Florentins, Duc de Bar, & autres Prin-

(1) Charles-Quint fut si irrité de cette dénonciation de Guerre, qu'il relegua les Ambassadeurs de France, de Venise, & de Florence à dix lieues de Madrid, & leur donna des Gardes, pour les empêcher d'écrire, & de communiquer avec des personnes suspectes. Il n'en usa pas avec tant de rigueur avec l'Ambassadeur d'Angleterre, parce qu'il lui restoit quelque espérance de détacher son Maître de la Confédération, François I. traita de même l'Ambassadeur de l'Empereur.



ces & Potentats suivre & tenir le parti dudit Seigneur Roi Tres-Christien, pour ce qu'ils voient qu'il se met à la raison, & que à cause de ce que n'y voulez entendre; la Paix universelle ne se peut faire en la Chrétiendé, les ennemis de la Foi gagnent pais; toute l'Italie est en armes, sang, & rapines; le Siege Apostolique troublé, si de votre part n'aidez à y mettre fin; & les choses continuant ainsi qu'elles sont commencées, est à craindre que Dieu ne se courrouce. Et d'autant, SIRE, que pour remontrances, que les dessusdits vous aient fait faire, offes & présentations, que ledit Seigneur vous ait faites, n'avez voulu entendre ni acquiescer à faire un Traité honnête avec lui, & vous contenter d'une rançon plus que raisonnable, & ne voulez rendre à son bon Frere, & perpetuel Allié, & Confederé, le Roi d'Angleterre, ce que lui devez, & mettre le Pape en liberté, & laisser en Paix & tranquillité l'Italie; il m'a commandé vous declarer, signifier, & notifier, à son tres-grand regret & déplaisir, avec sondit tres-bon Frere le Roi d'Angleterre, qu'ils vous tiendront & auront pour leur Ennemi; declarant toutes manieres de Traitez & Conventions, paravant passez entre lui & vous, entant que concernent votre profit & utilité, être nuls, & que de sa part ne les veut garder & observer; ains que par tous les moyens qu'il pourra penser avec ses bons Amis, Alliez, & Confederéz, vous grevera par toutes forces vos Pais, Terres, Sujets, & Vassaux, par Guerre, & autrement, ainsi qu'il connoitra être à faire, jusques à ce que lui auez rendu ses Enfans, avec honnêtes pactes & convenances sur sa rançon, delivré le Pape, rendu au Roi d'Angleterre ce que tenez de lui, & aquité la somme que lui devez, & laissez ses Alliez & Confederéz en paix, repos, & tranquillité; & protette devant Dieu, & tout le monde, qu'il ne foudra ni desire la Guerre; qu'elle lui déplait entièrement; & par ainsi n'est cause des maux, qui en font ou pourront provenir, attendu qu'il s'est mis & veut mettre à toute raison, ains qu'il le vous a offert & signifié, & à tous les autres Princes Chrétiens, comme si fait encores; & de tout ce appelle Dieu, qui fait toutes choses, à témoin. Et pource que sous ombre de la publication du prétendu Traité de Madrid, faite, lui étant encore Prisonnier en Espagne, plusieurs vos Sujets, & ceux dudit Seigneur Roi d'Angleterre, & siens, auroient porté Marchandises, & autres Biens, & Seigneuries, Déroits, & Seigneuries l'un de l'autre, dont pourroient avoir gros dommage, si d'eux n'étoit faite mention en cette presente declaration & signification, mondit Souverain Seigneur, & le Roi d'Angleterre, sont contents que liberté soit donnée à tous vos Sujets, étans dans leursdits Roiaumes, Pais, & Seigneuries, de se retirer & partir delà, avec tous leurs Biens & Marchandises, dedans quarante jours après la presente intimation, pourvu que vous ferez de même à leurs Sujets, en toutes & chacunes leurs Marchandises. Fait à Paris le 11. Novembre 1527.

## CCXVII.

*Procès-Verbal de l'intimation de Guerre faite par*  
GUENNE, *Herault-d'Armes du Roi de France*  
FRANÇOIS I. à l'Empereur CHARLES-  
QUINT le vingt-deuxieme Janvier avant Pa-  
ques 1527. [FREDERIC LEONARD,  
Tom. II. pag. 316.]

LE Mercredi, jour & Fête de S. Vincent, vint-deuxième du mois de Janvier mille cinq-cens vingt-sept, en la Cité de Burgos, Guienne, Roi-d'armes du Roi de France; & Cleranceaux, Roi d'Armes du Roi d'Angleterre, se trouverent en Cour au matin, environ les neuf heures, & firent supplier à Sa Majesté Imperiale, qu'il lui plût leur donner heure d'audience. Monsieur de Bouchans, par ordonnance de sa Majesté, leur fait réponse, que ce seroit pour les entre dix & onze heures devers midi.

A ladite heure, Sa Majesté Imperiale vint en la grande Salle de la Cour, à laquelle fut accompagné de plusieurs Prelats, & Grans d'Espagne, Ducs, Marquis, & Comtes, Gens de ses Conseils, Barons, Nobles, & autres bons Personnages de plusieurs Nations, de ses Roiaumes & Seigneuries, en grand nombre, s'assis en chaise, preparée comme à sa Dignité appartient. Lesdits Rois d'Armes étoient au bout de la Salle, à chacun sa cotte-d'Armes sur le bras gauche, firent trois

Reverences genou en terre, & eux étant au bas du degré devant la preséence de sa Majesté, accompagnez comme dessus, dirent par la bouche dudit Cleranceaux, Roi-d'Armes du Roi d'Angleterre, ce qui s'ensuit.

SIRE, suivant les Loix & Edits, inviolablement gardez & observez par vos Predecesseurs Empereurs Romains, Rois, Princes, & Capitaines; nous Guienne, Roi d'Armes du Roi Tres-Christien; & Cleranceaux, Roi d'Armes du Roi d'Angleterre, nos Souverains & naturels Seigneurs, nous presentons devant votre sacrée Majesté, pour vous declarer aucunes choses de la part desdits Rois nos Maîtres, vous suppliant, SIRE, qu'ayant égard aux dessusdites Loix, & Edits, usant de votre benignité & clemence; nous veuillez faire donner leur accès & bon traitement en vos Pais, Terres, & Seigneuries, attendant votre réponse, avec saine conduite jusques des Pais, Terres, & Seigneuries de nosdits Souverains Seigneurs.

Sa Majesté leur répondit: Dites ce que les Rois vos Maîtres vous ont donné charge, vos Privilèges vous feront gardez, & l'on ne vous fera nul déplaisir en mes Roiaumes.

Après cette réponse, ledit Guienne lût par écrit ce qui s'ensuit, signé de sa main ainsi, GUENNE Roi-d'Armes.

SIRE, le Roi Tres-Christien, mon Souverain & naturel Seigneur, m'a commandé vous dire, qu'il a un merveilleux regret, &c. comme à la page 502.

Sa Majesté répondit audit Guienne les paroles qui suivent.

J'ai entendu ce que avez lû de par le Roi votre Maître, je m'ébahis qu'il me dédie, car étant mon Frisonnier de juste Guerre, & ayant la foi, par raison il ne le peut faire; ce m'est chose notable d'être dédie de lui, bien qu'il y a six ou sept ans qu'il me fait la Guerre, sans encores m'avoir dédie. Et puisque par la grace de Dieu je me suis défendu de lui, comme il a vu, & un chacun, sans qu'il m'en ait averti, & attendu la raison & justification, en quoi je me suis mis, par lesquelles ne pense avoir démerité envers Dieu, j'espère qu'à cette heure que m'en avertissez, que d'autant plus me défendrai; de forte que le Roi votre Maître ne me fera rien, car puisqu'il m'a dédie, je suis demi assuré.

Quant à ce que vous dites du Pape, nul n'a eu plus de regret de ce qui s'est fait que moi, & c'a été sans mon sçu & commandement, & ce qui s'est fait a été par gens desordonnez, & sans obéissance à nul de mes Capitaines; & je vous avertis que le Pape est ja piecé mis en sa liberté, & hier j'en en les nouvelles certaines.

Quant aux Enfans du Roi votre Maître, il fait bien comme je les ay Otagiés; aussi Messieurs ses Ambassadeurs savent bien, qu'il n'a point tenu à moi qu'ils n'aient été delivrez.

Quant à ce du Roi d'Angleterre, mon bon Frere & Oncle, je croi, que s'il est ainsi que vous dites, qu'il n'est bien informé des choses passées, & que s'il l'étoit, il ne me seroit dire ce que votre écrit contient. Je desire lui envoyer mes raisons, pour l'avertir à la verité du tout, & croi, quand il les saura, qu'il ne fera tel comme il m'a été. Je n'ai jamais nié l'Argent qu'il m'a prêté, & suis prêt à le paier, comme par droit & raison je suis tenu; & graces à Dieu, j'ai assez de biens pour le pouvoir faire. Toutefois s'il me veut faire la Guerre, il m'en déplait, & ne puis que me défendre. Je prie à Dieu, que le Roi ne me donne plus d'occasion d'avoir Guerre à lui, que je pense lui avoir donné.

Au reste, pource que votre écrit est grand, & le papier montre bien être doux, vu que l'on y a écrit tout ce que l'on a voulu, vous me baillerez cet écrit, auquel plus particulièrement je répondrai en un autre papier, auquel n'y aara sinon chose veritable.

Cette réponse faite par Sa Majesté, & de sa propre bouche, audit Roi d'Armes Guienne, icelui Guienne prit sa cotte-d'armes, qu'il avoit sur son bras gauche, comme dit est, & la vêtir; & ce fut ledit Cleranceaux, Roi d'Armes d'Angleterre, dit à sa Majesté, non par écrit, mais de bouche, ce qui s'ensuit.

SIRE, le Roi mon Souverain Seigneur, m'a commandé de vous dire, que voiant la nécessité de la Paix en la Religion Chrétienne, tant au moien de l'effort que

ANNO  
1527

que par plusieurs années a ja commencé à faire le Grand Turc, ennemi de la Foi, qui par force & puissance d'Armes, a enlevé de la main des Chrétiens la Cité & île de Rhodes, l'un des principaux boulevards de ladite Chrétienté; & en Hongrie la Forteresse de Belgrade, & partie du Pais; que aussi au moien des Heresies & Sectes nouvelles, puis naguere élevées en plusieurs endroits de ladite Chrétienté. Semblablement, sachant & connoissant les grandes Guerres allumées de toutes parts, au moien desquelles icelle Chrétienté est en trouble, confusion, & division merveilleuse, & puis naguere par vos Gens, & Ministres militans en votre Armée, & sous vos Capitaines a été sacagée & pillée la sainte Cité de Rome; la personne de notre Saint-Pere prise prisonnière, & gardée par vos gens; les Cardinaux semblablement pris, & mis à rançon; les Eglises pillées; Evêques, Prêtres, & Gens de Religion mis à l'épée; & tant d'autres maux, cruautés, & inhumainetés faites & commises par vosdits Gens, que l'air & la terre en sont tout infectez, & est vraisemblable que l'ire & fureur de Dieu en sont grandement irritées & provoquées, dont si par réparation desdites grandes cruautés, & offenses qui ont été faites, elle n'est apaisée, maux & inconveniens innumérables en pourront avenir à ladite Chrétienté; & pource que la racine & naissance desdites Guerres procedent des contentions & débats d'entre vous, & le Roi Tres-Chretien, son bon Frere & perpetuel Allié, pour composer & mettre à fin desdits débats, le Roi mondit Souverain a envoyé devers vous ses Ambassadeurs, & en a envoyé d'autres devers ledit Roi Tres-Chretien, son bon Frere, avec lequel il a tant fait, que pour l'amour qu'il lui porte, il vous a fait offres si grandes & si raisonnables, que vous ne les devez, ni pouvez honnêtement refuser, comme conditions & offres outrepassans & excédans la rançon accoutumée de tous Rois; & en foi, n'est été la consideration de ladite Paix, de tres-mauvais exemple pour les autres Rois, & Princes Chrétiens sujets à semblable fortune: desquelles offres & conditions, il vous a fait avertir par sesdits Ambassadeurs, pour requierir, que, pour l'honneur de Dieu, le bien de ladite Chrétienté, les gracieusetés & plaisirs qu'il vous a voit faits en maintes manieres, & à votre grand besoin, le tems passé, vous eussiez à accepter lesdites offres, & mettre fin ausdites Guerres, qui avoient trop longtemps duré. Semblablement, que comme Prince & Chretien, tenu par tant de moiens à la protection du Pape, & du Saint Siege Apostolique, & par consequent à la delivrance de Sa Sainteté, que sans trop grande offense & scandale, vous ne pouvez, ni devez tenir Prisonnier ni captif, vous eussiez à faire mettre icelle Sa Sainteté en pleine & entiere liberté. Aussi vous a fait par plusieurs fois remontrer, que par plusieurs obligations, & autres moiens, êtes redevable envers lui de plusieurs grandes sommes de Deniers, qu'il vous a baillées & prêtées comptant à votre necessité, vous requierant lui en vouloir faire le paiement; de toutes lesquelles choses vous n'avez tenu compte, & de tems en tems vous avez toujours différé, & tenu en suspens les Ambassadeurs du Roi, mondit Seigneur, sans avoir regard à l'honneur de Dieu, à la necessité de ladite Chrétienté, à la Reverence, que devez avoir au Saint Siege, & à la Personne de notre dit Saint Pere, Vicaire de Dieu en Terre, ni au plaisir qu'avez reçu de lui, ni à la foi, parole & promesse, que lui avez tant de fois réitérée. A cette cause, le Roi mondit Souverain Seigneur, par honnêteté, raison, & Justice contraint, par grande & meure deliberation de Conseil, a pris conclusion finale de vous faire & reiterer des offres finales, plus larges & avantageuses que les precedentes, pour encore plus se mettre à devoir de vous rompre & ôter toute occasion de différer & diffimuler de venir à la raison; lesquelles offres & accroissement d'icelles, vous ont été faites & reiterées avec toutes les remontrances & raisons honnêtes, qu'il a été possible; & de rechef vous a été fait instance de la delivrance de notre dit Saint Pere le Pape, la Sainteté duquel vous avez restraints, ou fait restraints, au lieu de la delivrer; chose fort étrange, & contre le vrai état & devoir de Prince Chretien; ce que le Roi mondit Souverain, & le Roi Tres-Chretien, son bon Frere & perpetuel Allié, ne peut plus longuement tolerer, avec leurs honneurs & devoirs envers Dieu & l'Eglise, & vû que ne voulez condescendre à raison, ni accepter lesdites offres plus que raisonnables, ni satisfaire au Roi mon Souverain, desdites dettes par vous dûes, comme vous êtes obligé & tenu; il a conclu avec ledit Roi Tres-Chretien, son bon Frere & perpetuel Allié, & autres

ses Conféderez, mettre peine de vous contraindre par force & puissance d'Armes, de delivrer notre dit Saint Pere; pareillement les Enfans de France, que vous detenez, en vous payant raisonnable rançon, & lui satisfaire de sesdites dettes. Parquoi le Roi mon Souverain Seigneur, comme vrai & constant Prince, voulant garder inviolablement la foi, qu'il a promise audit Seigneur Roi Tres-Chretien, & autres ses Alliez, ne voulant delaissier la Personne de notre dit Saint Pere en captivité, comme aussi ne fait ledit Roi Tres-Chretien; le Roi mondit Souverain, & icelui Roi Tres-Chretien, vous fonnent cette fois pour toutes, d'accepter offres finales, pour la delivrance desdits Seigneurs Enfans de France, & le bien de la Paix universelle, & delivrer la Personne de notre dit Saint Pere: & aussi de paier promptement, & sans plus de delay, les dettes par vous dûes au Roi mondit Souverain. Et attendu que vous refusez lesdites offres finales, comme dessus, & de delivrer la Personne de notre dit Saint Pere, & paier sans delay lesdites dettes, comme un bon Prince Chretien, & amateur de Paix, doit & est tenu de faire; le Roi mondit Souverain, & le Roi Tres-Chretien, fondent bon Frere, non sans grand regret & déplaisir, se déclarent vos ennemis, & par ci-après vous tiennent & reputent pour tel, vous declarant & intimant la Guerre par Mer & par Terre, & défont de toutes leurs forces. Toutefois considerant, qu'il y a plusieurs de vos Sujets, & grande quantité de leurs Biens aux Roiaumes d'Angleterre & de France, & autres Terres & Seigneuries des deux Princes; & que semblablement y a plusieurs Sujets desdits Rois d'Angleterre & de France, & leurs Biens en vos Roiaumes, Pais, Terres, & Seigneuries, lesquels pourroient recevoir d'une part & d'autre de grands & irreparables interêts & dommages, si sans avertissemens & monitions ils pouvoient & devoient être pris & detenus; la Majesté du Roi mon Souverain, & le Roi de France Tres-Chretien, son bon Frere, feront tres-contens, que liberté soit donnée à vos Sujets étans en leurs Roiaumes, Pais, & Seigneuries; d'eux retirer & partir desdits Roiaumes, avec tous leurs Biens & Marchandises, dedans quarante jours après cette intimation, moienant que semblable liberté & permission soit pareillement octroyée à leurs Sujets. Ainsi signé, DE CLERANCEAUX, Roi d'Armes.

Sa Majesté répondit audit Cleranceaux les propres paroles qui s'ensuivent.

J'AI entendu ce que m'avez dit, & ne puis croire, que si le Roi d'Angleterre étoit bien averti des choses, comme elles se sont passées, & de la raison en quoi je me suis mis, qu'il me fût dire ce que vous me dites, & à cette cause mon intention est de l'en avertir.

Quant à ce que vous me dites du Pape, je ne suis onques consentant de sa detention, laquelle ne fut onques par mon commandement; & vous avertis qu'il est libre, & qu'il me déplaît des maux, qui se sont faits, desquels je ne pense avoir nulle couïpe, comme j'ai dit au Roi d'Armes de France, & ainsi ceci cesse.

Quant à la delivrance des Enfans du Roi de France, quand on m'a mis des moiens en avant, j'ai été prest d'y entendre, & n'a tenu à moi que la Paix ne se soit faite; mais à cette heure que vous me dites, que le Roi votre Maître me forcera à les rendre, j'y répondrai d'autre sorte que jusques ici je n'ai fait, & espere les garder, desorte que par force je ne les rendrai point; car je n'ai point accoutumé d'être forcé es choses que je fais.

Quant à ladite dette, que le Roi d'Angleterre m'a prêtée, je ne l'ai jamais niée, ni ne la nie, & suis prest de la paier, comme le droit a ordonné, ainsi que lui ai fait dire, & moi même l'ai dit à ses Ambassadeurs, & fait bailler par écrit; & je ne crois point, que pour telle chose, dont je ne lui fais point de refus, il me voudrait faire la Guerre; & quand il me la voudrait faire, il me déplaira, & fandra que je me défende: & je prie à Dieu que le Roi votre Maître ne me donne non plus d'occasion de la lui faire, que je ne pense la lui avoir donnée, & vous me baillerez par écrit ce que m'avez dit; à quoi je répondrai aussi par écrit pareillement.

Cette réponse faite par Sa Majesté audit Roi d'Armes, Cleranceaux, icelui Cleranceaux prit sa cote d'armes, qu'il avoit sur son bras gauche, comme dit est, & la vêtit. Sa Majesté lui dit, qu'il baillât par écrit, es mains du Sieur de Bouclans, tout ce qu'il avoit dit



ANNO  
527.

de bouche comme dessus ; ce que ledit Roi d'Armes Cleranceux dit qu'il seroit ; & ainsi l'a fait depuis, & signé de sa main, comme il est de mort à autre inféré ci-devant.

Et ledit Cleranceux, après avoir fait son office comme dessus, se retira incontinent ; toutefois avant partir ledit Sieur de Bouclans lui dit, & aussi audit de Guienne, les paroles qui s'ensuivent : *Voici cet Ecrit en ma main, c'est la Copie de la Lettre faite touchant la délivrance du Pape, & comme il est ja libre, & parti du Chateau Saint-Ange le sixieme jour de Decembre passé, mettez-le en votre relation.* Lesdits Roi d'Armes répondirent, *Nous le ferons ainsi.* Et en cet instant Sa Majesté appella auprès de sa personne ledit Guienne Roi d'Armes de France, & lui dit ce qui s'ensuit.

*Puisque raison veut que jouissiez de vos Privilèges, vous devez aussi faire mes vœux ; & à cette cause je vous prie de dire au Roi votre Maître ce que je vous dirai ; & dites-le lui-même.* Ledit Guienne répondit à Sa Majesté ; je le ferai ainsi, SIRE.

Alors Sa Majesté lui dit : Vous lui direz, que depuis le Traité de Madrid, convenant à icelui, ont été pris beaucoup de mes Sujets, tant allant en leurs Negotiations, comme autres allans pour me servir en Italie, lesquels ont été detenus Prisonniers, maltraités, & mis en Galere par force ; & pource que j'ai de ses Sujets, lesquels je puis prendre, vous l'avertirez, que s'il me veut rendre les miens, je lui rendrai les siens ; & sinon, ainsi qu'il traitera les miens, je traiterai les siens, & qu'il me réponde dedans quarante jours de son intention, ou sinon je me tiendrai pour répondu. Ledit Roi d'Armes Guienne dit à Sa Majesté : entendez-vous, Sire, touchant les Marchands ; Sa Majesté répondit, ceci est sans entendre à ce que votre Ecrit contient des Marchands, auquel je répondrai par écrit. Et cela dit par Sa Majesté, ledit Guienne fit sa reverence pour partir. Sa Majesté lui dit : Vous avez ouï ce que je vous ai dit touchant votre office, ce qu'êtes tenu de dire, & je vous prie de le faire. Ledit Guienne répondit, Sire, je le ferai sans point de faute. Alors Sa Majesté lui dit : Dites davantage au Roi votre Maître, que je crois qu'il n'a été averti d'aucune des choses, que je dis en Grenade à son Ambassadeur le Président, lesquelles le touchent fort, & que le tiens en ce cas si gentil, que s'il les eût sçûs, il m'eût répondu ; il sera bien de les faire par son Ambassadeur, car par ce il connoitra, que je lui ai mieux tenu ce que je lui promis à Madrid, que lui à moi ; & je vous prie, dites-le ainsi au Roi, & gardez bien d'y faillir. Ledit Guienne répondit, sans point de faute, Sire, je le ferai. Et sur ce, après sa reverence faite, le départit, & S. M. ordonna audit Sieur de Bouclans, qu'il pourvût qu'il ne fut fait aucun déplaisir, ni dit de mauvaises paroles audit Roi d'Armes Guienne, ni aussi à Cleranceux ; ce qui a été fait à leur contentement.

Et depuis, savoir le Lundi vint-septieme jour dudit mois de Janvier, lesdits Rois d'Armes, Guienne & Cleranceux, se sont trouvez devers ledit Sieur de Bouclans, par ordonnance de Sa Majesté ; ausquels & à chacun d'eux, ensuivant ce que Sa Majesté leur avoir répondu comme ci-devant eût faite mention, icelui Sieur de Bouclans a lu, & baillé par écrit les mêmes réponses, dont la Copie s'ensuit, & premier de celle pour ledit Guienne, Roi d'Armes de France.

Pour bien répondre à ce que vous Guienne, Roi d'Armes du Roi de France, avez lu devant la tres-sacré Majesté de l'Empereur notre Sire, & depuis ce qu'il vous a répondu de bouche, lui avez baillé par écrit, pour le plus particulièrement satisfaire aux causes y contenues, & pour plus ample justification de Sa Majesté, afin qu'à Dieu, & tout le Monde puisse constater, & soit notoire le grand tort & injustice dudit Roi votre Maître, à faire ce qu'il fait ; & comme contre tous droits divins & humains, il vous a baillé la charge que vous avez déclarée, Sa Majesté a bien voulu, que davantage vous soit répondu ce qui s'ensuit en cet Ecrit.

A savoir, quant au premier Point, que dites qu'il vous a commandé de dire, qu'il a un merveilleux regret & déplaisir, de ce qu'il faut qu'au lieu de l'Amitié, qu'il a désiré & souhaité, avoir avec Sa Majesté, l'inimitié precedente demeure encore en sa vigueur ; énumérant les maux & inconveniens, qui de ce sont ensuivis, & se pourront continuer & augmenter au préjudice des Sujets d'une part & d'autre, & de toute la Chrétienté, voulant donner à entendre, qu'il s'est mis en grand devoir pour avoir Paix, & pensant par ses

couleurs retoriques assez lointaines de la vérité, jeter la coulpe desdits maux & inconveniens for Sa Majesté, & s'en decharger envers ceux qui ne font bien informez des choses passées, & qui, sans attendre les justifications de Sa Majesté, pourroient facilement croire les persuasions non véritables faites de par le Roi de France. Sur quoi Sa Majesté vous mande répondre, que les paroles que ledit Roi votre Maître vous a quant à ce point commandé de dire, sont belles, honnêtes, & saintes, si ses œuvres étoient conformes ausdites paroles, comme la raison voudroit ; car certes il seroit bien convenable qu'il en eût avoir regret & déplaisir, & qu'il se fût mis en devoir d'éviter les maux qu'il dit, & d'entretenir les Traitez de Paix qu'il avoit faits, sans les enfreindre, & susciter si grands troubles en la Chrétienté, comme il a fait ; auquel cas meritement les forces & jeunesse de Sa Majesté, & dudit Roi votre Maître, avec les forces de tous les autres Princes & Potentats Chrétiens, eussent pû s'employer contre les ennemis de la Foi, & éviter l'effusion du Sang Chretien, & offense de Dieu. Mais il fait bien, & ne peut nier ledit Roi votre Maître, que lui n'ait été l'origine & fondement de toutes les querelles, qui sont succédées depuis son Regne ; car lui-même fut celui, qui, sans nulle juste cause, & sans nul droit, à l'entrée de son Regne, commença la Guerre en Italie, pour occuper l'Etat de Milan, & avec tres-grande effusion de sang ; & de jeter le Sieur Maximilien Sforce, & le contraignit à lui renoncer le droit par lui prétendu, sans par ce daigner d'en demander l'investiture, ni en faire le devoir du fief au Saint-Empire, comme la raison vouloit ; ains contemnant & méprisant le direct Seigneur du fief, qui étoit l'Empereur Maximilien, Grand-pere de Sa Majesté ; se rendant par ce indigne, selon les droits féodaux, de pouvoir tenir ledit Etat, & perçant quelconque droit qu'il eût pû prétendre. Depuis venant Sa Majesté à la Succession de ses Roiaumes d'Espagne, par le trepas du Roi Catholique, & indisposition de la Reine sa Mere, ledit Roi de France, sous couleur de vouloir faire avec Sa Majesté plus étroite Amitié & Alliance, & la tenir pour son Fils, en retrayant le Traité de Paris, & Conventions de Mariage d'entre Sa Majesté, & Madame Renée, Belle-Sœur dudit Roi de France, faites & passées entre Sa Majesté, & ledit Roi de France, voulut de nouveau traiter en la Cité de Noyon, autres Conventions de Mariage entre Sa Majesté, & Madame Louise, Fille dudit Roi de France, à peine née ; & au défaut d'icelle, à autre sa Fille non née ; & au défaut des deux, encore avec ladite Dame Renée. Par lequel Traité de Noyon, les Ministres de Sa Majesté, qui intervinrent audit Traité, assez mal informez des choses des Couronnes d'Espagne, & de ce qui étoit passé entre le Roi Catholique, & les Predecesseurs dudit Roi de France, se condescendirent à lui accorder plusieurs choses indées & injustes, lesquelles toutefois Sa Majesté, qui ne desirait que la Paix, observa entièrement & inviolablement ; & pour l'observance d'icelui, pour y être compris le Roi d'Angleterre, comme Confédéré de Sa Majesté ; deirant le Roi de France innover & énuvoier la Guerre contre ledit Roi d'Angleterre, à cause de Tournay, Sa Majesté dit & declara à ses Ambassadeurs, & écrivit, qu'il ne souffriroit rien être attenté contre ledit Roi d'Angleterre, son Confédéré ; ains qu'en faisant le contraire, il ne pourroit sinon l'aider, & assister ; ce qu'il fit, sans en être requis de la part dudit Roi d'Angleterre, pour entretenir la Paix, & non venir à rupture. Et depuis n'a laissé de continuer en l'observance dudit Traité, jusques à ce que ledit Roi de France, par son Ambassadeur le Sieur de Lanfac, en cette Cité de Burgos, fit demander à Sa Majesté otages pour l'accomplissement du Mariage avec sadite Fille ; ensemble la restitution du Roiaume de Navarre, qui étoient choses non contenues audit Traité de Noyon, ni promises par Sa Majesté ; declarant ledit Ambassadeur, comme il le bailla lors par écrit, que si Sa Majesté ne baillait lesdits Otages & ne restituait ledit Roiaume de Navarre, il tenoit ledit Traité pour rompu ; qui étoit chose plus volontaire que fondée en raison, encore que Sa Majesté ne voulut par ce venir à aucune rupture (lui répondant toujours gracieusement, & tachant par dons & honnêtes moïens entretenir l'Amitié avec lui,) combien que sadite Majesté étoit assez informée que ledit Roi de France, au tems qu'il montrait plus d'amitié, & qu'il l'appelloit son Fils, & faisoit semblant de désirer sa grandeur, lui faisoit, directement & indirectement, tous les empêchemens qu'il pouvoit, pour empêcher toutes les bonnes choses ;

ANNO  
1527.

ANNO  
1527.

ses, auxquelles Sa Majesté tendoit pour le bien de la Chrétienté; car ayant Sadite Majesté accepté les Treves de cinq ans, indites par le Pape Leon, entre tous les Rois, Princes, & Potentats Chrétiens, pour pouvoir convertir les Armes contre les Infidèles, & ayant de sa part préparé puissante Armée pour le faire, & se traitant en ce tems de l'élection de l'Empereur, laquelle étoit déjà en train du vivant dudit feu Empereur Maximilien de glorieuse mémoire; ledit Roi Tres-Chretien, pour l'empêcher, fit faire diverses pratiques, tant avec ledit Pape Leon, qu'avec autres Princes & Potentats, & même avec aucuns des Princes Electeurs dudit Saint Empire, cuidant ou par force de deniers, ou par crainte d'Armes, les divertir de ladite Election, & le faire élire lui-même, ou autre à son appetit; combien que la vertu desdits Electeurs fût telle, que unanimement, & de commun accord, en méprisant les offres & menaces à eux faites, par inspiration divine élurent Sa Majesté à l'administration dudit Saint Empire, lequel ainsi qu'il est institué de Dieu, ainsi par la main est régi & gouverné. Et volant ledit Roi de France, que ce ne lui avoit profité à ses intentions, cuidant encore empêcher le fruit qui de ce se devoit ensuivre, traita de l'occupation du Royaume de Naples & Sicile, comme par ses Lettres se pourra clairement montrer; & à cet effet, sous la conduite de Pedro Navarra, & sous couleur de vouloir faire Guerre aux Infidèles, selon la forme desdites Treves de cinq ans, envoya une Armée de Mer qui se vint desembarquer assez voisin dudit Royaume de Naples; à laquelle cause l'Armée, que Sa Majesté avoit déjà envoyée contre les Infidèles, après avoir pris & réduit en l'obéissance de Sa Majesté l'Isle de Gelbes, fut contrainte se retirer esdits Roiaumes de Naples & Sicile, pour la défense d'iceux. Et non content de ce ledit Roi de France, après avoir fait tout son possible par Lettres, & autres moïens, qui encore se peuvent voir, d'empêcher la conclusion de la Journée Imperiale, & envahir ses Pais par Messire Robert de la Marck, & ses Enfants, avec Armée faite en France de gens de Guerre & Artillerie dudit Roi de France; & tantôt après le Sieur (a) d'Esparre, pour envahir & occuper le Roiaume de Navarre, dont s'en ensuivit l'effet que chacun fait, y demeura ledit Sieur d'Esparre pris; & par les moïens avant dits, violant les Traitez de Paix faits avec lui. Et ce a été le vrai commencement des Guerres entre Sa Majesté & ledit Roi de France, desquelles il en a eû le fruit qu'un chacun a connu. Et après que par jugement de Dieu, & par son injuste querelle, il a été fait Prisonnier de bonne & juste Guerre, a été traité comme est assez notoire, en ses Roiaumes & Pais, non comme Prisonnier ni ennemi, mais comme s'il eût été naturel Seigneur & Prince desdits Roiaumes, en usant Sa Majesté avec lui de toute liberalité & clemence, pensant le faire de Prisonnier, Ami; & d'Ennemi, son Beaufrere, lui baillant en Mariage, à sa tres instante requête, sa Sœur aînée, qui étoit lors la seconde Personne en la Succession de tant de Roiaumes & Pais, & à telles & si raisonnables Conditions, que quand ores ledit Roi de France eût été en sa liberté, & non Prisonnier, il ne les pourroit avoir ni desirer meilleures, ne lui demandant nulle rançon pour sa juste Prison, sinon seulement la restitution de la Duché de Bourgogne, & aucunes Pieces, qui de toute ancienneté appartenoient à Sadite Majesté par juste titre, & avoient été indûment occupées; lesquelles encore que ledit Roi de France eût été du tout en sa liberté, & jamais n'eût été pris, étoient Conditions si justes & si raisonnables que méritement il les eût dû desirer pour bien de Paix; & même que par l'observance d'icelles il eût pu méritement dire être vrai auteur de la Paix universelle de toute la Chrétienté, ayant Sa Majesté bonne Paix avec tous les autres Princes & Potentats Chrétiens; mais il a bien montré par vrais effets, qu'il ne desiroit point la Paix de la Chrétienté, sinon la Guerre & turbation, puis qu'ayant baillé tels & si bons gages pour l'observance de sa foi, il n'a tenu cure ni de son honneur, ni de son sang, sans a voulu hasarder le tout, & mettre en Guerre ceux qui étoient en Paix, pensant se venger de ce que Dieu avoit permis pour son juste châtiment, sans vouloir considérer que encore que les hommes sont ceux qui font la Guerre, Dieu seul est celui qui donne les Victoires, & le plus souvent contre la commune opinion des hommes, donnant lesdites Victoires à ceux qui sembleraient moins apparens, ou qui sont de plus petit nomme. Parquoi la coulpe de ladite Guerre se doit plutôt attribuer audit Roi de France, lequel en con-

(a) André de  
Foux, Frère  
de Lauze.

ANNO  
1527.

trevenant à sa foi & promesse, a plutôt voulu tirer les autres Princes & Potentats à la Guerre, que de suivre le vrai chemin de la Paix qu'il avoit en sa main; en possédant les fruits qu'il dit que de la Paix s'ensuivent, aux maux, qui de la Guerre peuvent soudre, lesquels méritement se peuvent attribuer à lui seul. Et si ledit Roi de France se fut ainsi mis, ou vouloit mettre en son devoir comme il dit, pour avoir la Paix, & à icelle réduire toute la Chrétienté, pour faire Guerre aux Infidèles, & éteindre la coulpe & fautes passées, comme son Ecrit le contient, il n'eût refusé la grande grace que S. M. lui faisoit de vouloir entendre à l'innovation du Traité de Madrid, en suspendant le droit tant apparent de la Duché de Bourgogne, son ancien Patrimoine, & délaissant à part tant d'autres choses, qui justement lui appartenoient, tant en vertu des anciens titres, qu'en vertu du Traité de Madrid; & se contentant avec les conditions & protestations faites, se condescendre à la délivrance des Enfants dudit Roi de France, conforme aux communications sur ce faites avec ses Ambassadeurs, tant en la Cité de Palencia, qu'en cette Ville de Burgos, puisque ses mêmes Ambassadeurs ont publiquement dit & déclaré, que la conclusion de ladite Paix tenoit seulement à un petit point, qui étoit, si la restitution de Gennes & Alt, & la revocation de l'Armée, que le Roi de France a en Italie, se feroit avant la restitution & délivrance de ses Enfants, ou depuis, combien que par les communications de Palencia, lesdits Ambassadeurs eussent expressément consenti, que le second Article du Traité de Madrid, qui parle expressément de la restitution & réparation de tous attentats contre les Ginois, & autres Sujets de S. M. tant avant ledit Traité de Madrid, que depuis, se dût entretenir & observer selon la forme d'icelui, & que ledit Traité se dût être accompli avant la délivrance desdits Enfants. Mais pour laisser toujours une garde-derrière, & non accomplir, ce qui par sesdits Ambassadeurs avoit été traité, non plus que ce qu'il avoit promis par les Traitez precedens, ledit Roi a bien voulu mettre ce point en difficulté, pour avoir occasion de rompre, & non parvenir à la Paix; voulant sous couleur d'aucunes menaces, & peines offertes de sa part, différer ladite restitution de Gennes, & autres Pieces, & revocation de l'Armée, jusques après la délivrance desdits Enfants; à quoi S. M. méritement ne devoit ni pouvoir consentir, étant assez clairement averti, que la declaration n'étoit que pour laisser la porte ouverte à nouveau debat; & que demeurant l'Armée en Italie, après la délivrance desdits Enfants, pourroient soudre nouveaux débats qui eussent été cause de la rupture; joint que si l'on \*\*\* l'intention dudit Roi de France n'étoit, après, de rendre ledit Gennes, ainsi montrer que lesdits Ginois se fussent rebellez contre lui, & que ce ne fut en son pouvoir de la rendre; S. M. pour n'en être plus trompé, & pour se mettre en plus grand devoir, & qu'il ne tint à lui que la Paix ne se conclût, afin que ladite restitution & revocation d'Armée se fît avant la délivrance desdits Enfants, encore qu'il ne fut à ce tenu, fut contraint de se soumettre aux mêmes & plus grandes seuretez & peines, pour faire ladite restitution & revocation \*\*\*, après la délivrance desdits Enfants; à quoi sesdits Ambassadeurs ne voulurent consentir, disant n'avoir autre pouvoir; & par ainsi le preambule de vôtredit Ecrit qu'avez lu devant Sa Majesté se peut plutôt retorquer contre ledit Roi votre Maître, en lui baillant toute la coulpe des maux pressens & passés, à cause de ces Guerres, & de ceux qui ci-après pourront succéder; que d'en vouloir charger S. M. qui méritement se trouve libre de toute coulpe, comme plus amplement se pourra voir & connaître par la réponse faite à l'Apologie que ledit Roi de France a fait imprimer pour excuser ses fautes à laquelle réponse quant à ce S. M. se remet.

Quant au second Point de vôtredit Ecrit, qui parle de la prise du Pape, & de la Cité de Rome, & des maux, qui illec se sont faits, commis, & perpetrez, S. M. vous a assez particulièrement répondu de sa bouche: & pour avérer ce qu'il vous en a dit se pourra assez clairement montrer par la même Capitulation, naguere faite entre le Pape, & S. M. pour la liberation de Sa Sainteté, où il confesse expressément, que c'a été sans coulpe de S. M. & par un Exercite desordonné & sans Chef; & le Capitaine que dites être à la garde de Sa Sainteté, qui est un des principaux qui ait servi S. M. es Guerres d'Italie, se trouvera avoir été plutôt pour la défense & preservation de la Personne de Sa Sainteté, qu'il fut maltraité de gens de Guerre, que pour lui vouloir mal faire, comme a été allé



527. affez connu en la delivrance & liberation de sa Personne, en laquelle ledit Capitaine s'est employé comme vertueux & bon Chretien, & comme la raison vouloit. Et qui voudra bien chercher la racine, dont est procédé la detention du Pape, & les maux qui se sont faits à Rome, à cause de cette Guerre, l'on en pourra plutôt attribuer la coulpe audit Roi de France, lequel a été Auteur & Promoteur de la Ligue, dont ladite Guerre est procédée, que à nul autre, dont S. M. se tient affez pour justifié & excusé de toute coulpe, par les justifications qu'il envoia à Sa Sainteté, lui étant à Grenade, en répondant à ce qu'elle lui avoit écrit, desquelles pour être imprimées & publiées en divers Lieux, n'est métier d'en faire ici plus ample recitation.

Au tiers point de vôtredit Ecrit, auquel est dit, que le différend, qui de présent peut être entre S. M. & ledit Roi votre Maître, gît principalement sur la rançon & recouvrement de ses Enfants, qu'il a offert comme dites, & que S. M. ne se devoit arrêter es choses que par force & contrainte ledit Roi lui avoit promises: Sadtte Majesté vous fait à ce répondre, que ledit Roi votre Maître ne vous a pas en ce bien informé; car le différend, qui est entre eux deux, ne gît en nulle rançon, sinon à observer la foi & promesse dudit Roi votre Maître, pour laquelle sesdits Enfants sont en Otage; & puisqu'il fait pourquoi ils y sont, c'est à lui de les retirer sans rançon, en faisant ce qu'il doit, & ce qu'il a juré & promis, sans nulle contrainte ni force; car un Prisonnier de juste Guerre, comme ledit Roi de France étoit, ne peut justement, ni selon les Loix & Droits de Guerre, imputer les conventions, qu'il auroit faites pour sa liberation, être faites par contrainte ni par force, ni par ce s'excuser de tenir sa foi & promesse; car autrement ne faudroit jamais prendre foi de Prisonniers, ni les laisser aller sans accomplir premier & satisfaire; & ce qui pourroit être cause de la perdition & mort de beaucoup de gens de bien, & seroit chose fort inique. Et ne peut ledit Roi de France, par nul Droit divin ni humain, excuser qu'il ne soit entièrement tenu à l'observance dudit Traité de Madrid, & qu'il n'ait failli à sa foi & promesse, comme plus amplement est déclaré en lad. réponse faite à son Apologie. Et encore que S. M. pour bien de Paix se fût condescendu, sous les protestations par lui faites de suspendre la restitution de Bourgogne, & se deporter d'autres choses contenues audit Traité de Madrid, & venir sur ce à autres conventions, & lui rendre ses enfans, en faisant de sa part ce à quoi S. M. s'étoit lors condescendu, tant aux communications de Palencia que d'ici, ce étoit de grace de S. M. & non par obligation, ni pour tenir le Traité de Madrid de moindre vigueur. Et puisque ledit Roi de France n'a en ce sedit connoître la grace que S. M. lui faisoit, les offres sur ce faites, attendu les protestations précédentes, se trouveront de nul effet, demeurant S. M. en son entier de pouvoir licitement persister à l'observance dudit Traité de Madrid. Et ce qu'il dit, que S. M. eût beaucoup plus gagné à prendre ladite rançon telle qu'elle a été offerte, que de continuer la Guerre, semble que ledit Roi votre Maître prend grand souci du gain de S. M. pensant à l'aventure, qu'il soit fort convoiteux d'argent, dont il est plus aliéné qu'il ne cuide, & de la continuation de la Guerre S. M. l'a toujours faite par contrainte, en se défendant des invasions & offenses dudit Roi votre Maître, & de ses pratiques, desquelles quand il se vouldra deporter, comme la raison veut, il trouvera plutôt le gain de son côté que autrement.

Touchant le quatrième Point dudit Ecrit, où vous nommez les Conféderez, & Alliez dudit Roi votre Maître, & dites iceux, & autres Princes & Potentats, tenir le parti dudit Roi votre Maître, pource qu'ils voient qu'il se met à la raison, & que S. M. n'y veut entendre, & que la Paix universelle ne se peut faire en la Chrétienté, dont ensuivent les maux desquels dites être à craindre que Dieu ne se courrouce. A ce est affez satisfait par la réponse du premier point de vôtredit Ecrit, où l'on pourra affez clairement connoître quel jugement ont ceux qui prétendent, que le Roi vôtredit Maître se met à la raison, en faisant toutes choses contre raison & Justice, & contre tous droits divins & humains, de qui méritement Dieu se pourra courroucer, & comme juste Juge, en connoissant la vraie raison & Justice, & l'intrigue des moeurs, en fera les jugemens & démonstration qu'il est accoustumé faire.

Quant au cinquième Point de votre Ecrit, contenant  
TOM. IV. PART. I.

nant que pour non avoir accepté les offres & présentations, que ledit Roi votre Maître a fait faire à S. M. n'aquiescé à faire un Traité honnête avec lui, & se contenter d'une rançon plus que raisonnable; & ne veut rendre au Roi d'Angleterre ce qui lui est dû, & mettre le Pape en sa liberté, & laisser en Paix l'Italie; il vous a commandé déclarer & notifier à S. M. avec ledit Roi d'Angleterre, qu'ils le tiendront & auront pour leur ennemi; déclarant tous Traitez faits entre lui, & S. M. être nuls, & que de sa part ne les veut garder & observer, ains que par tous moiens qu'il pourra il fera la Guerre. A ce vous a été si bien répondu de la propre bouche de l'Empereur, sur le défi que lui avez fait, qu'il n'y a que redire; car S. M. méritement le pouvoit tenir pour ennemi, lui ayant fait la Guerre actuelle si longuement & en continuant en icelle, que certes, comme il vous a dit, c'est chose bien nouvelle, & digne de mettre en Cronique; & même qu'un Prisonnier de Guerre ayant baillé sa foi comme lui, lequel selon droit ne peut dénier nul, ni accepter défi d'autrui, non plus qu'un esclave, ni entreprendre de faire acte de défection, contre celui même qui tient sa foi & gage, & duquel il est justement Prisonnier. Et les raisons qu'il allégué à cet effet sont bien frivoles, pour donner couleur de justification à un tel & si grand Acte, car encore que S. M. n'ait accepté les offres & présentations dudit Roi votre Maître, ni voulu traister à son apert, il n'étoit tenu de ce faire, combien que de sa grace, & pour avoir Paix, il se soit mis en plus que raison, offrant de laisser beaucoup du sien, & de ce qui justement lui appartient. De la dette du Roi d'Angleterre, ce n'est chose pour dénier, où que S. M. en a répondu tant à ses Ambassadeurs, qu'à vous-même, & en répondra plus clairement au Roi d'Armes dudit Roi d'Angleterre. Et quant au Pape, puisque comme dessus est, il est libre, & cesse la cause du défi, devroit raisonnablement cesser l'effet d'icelui. De laisser en Paix l'Italie, apert affez par ce qui est dit devant, & par les réponses faites ausdits Ambassadeurs de France & d'Angleterre, qu'il n'y a nul, qui en ce lui ait mis ni cherché mettre plus de trouble & nourrissement de Guerre, que ledit Roi votre Maître; lequel quand il s'en voudra deporter, comme la raison le requiert, il connoitra que l'Italie sera en Paix & repos; & que S. M. ne cherche de faire tort à nul, sinon de conserver ce qui justement lui appartient. Et ainsi cessent toutes les causes & raisons pour lesquelles le Roi votre Maître vous a commandé de dénier S. M. Et la déclaration qu'il fait, que les Traitez soient nuls, requiert autre Juge que lui, lesquels encore que volontairement dît ne les vouloir garder ni observer, pourroit être que Dieu & Justice le contraignent à ce; encore que son vouloir ne fût tel; & même ayant égard que depuis sa delivrance, & par ses propres Lettres étant en son Roiaume, sans crainte ni force, avoit écrit à S. M. vouloir observer tout ce qu'il lui avoit promis; qui est bien contraire à ce qu'il fait dire maintenant.

Au regard du sixième Point de la protestation que vôtredit Ecrit contient, il semble, que ce seroit chose plus convenable de faire les œuvres conformes à ladite protestation, que de vouloir enervet l'effet d'icelle par effets contraires; mais bien plus juste & véritable protestation peut faire S. M. devant Dieu, & tout le Monde, qu'il n'a tenu, & ne tiendra à lui, qu'il n'y ait Paix en toute la Chrétienté; & qu'il s'est mis & mettra toujours en toute raison pour parvenir à icelle: & Dieu qui connoît les intentions de tous en sera Juge. Parquoi Sa Majesté protelle reciproquement, que tous les interets & dommages, que à cause de ces Guerres il souffrira, il entend les recouvrer sur ledit Roi de France, & non laisser aller ses Enfants, qu'il ne soit entièrement remboursé desdits dommages & interets; tant de ceux qu'il a soufferts depuis le Traité de Madrid, que de ceux qu'il souffrira ci-après: & que tous les autres maux, interets & dommages, qui se pourront ensuivre desdites Guerres, ne soient attribués à la coulpe de S. M. mais plutôt à la coulpe du Roi votre Maître, comme Auteur, Promoteur, & Provocateur de ladite Guerre, sans aucune juste cause; dequoi ne sera métier d'appeler, comme il fait, Dieu à témoin, sinon de lui en laisser faire le jugement & execution, comme à sa divine Justice appartient.

Et quant au dernier Point des quarante jours, pour retirer les Marchands & Marchandises, pource que la chose ne seroit égale, aiant eux pieça averti, & nous n'ayant tems d'avertir par tous les lieux où sont les Sujets de S. M. par toute France & Angleterre, S. M. ne le peut

ANNO  
1527.

peut ainsi accepter, mais en prenant pour compétant pour pouvoir convenir de la restitution des Sujets, Marchands, & Biens qui se pourrout prendre, ou seroient pris d'un côté & d'autre, S. M. sera prête d'y entendre, aiant répondu sur ce.

*S'ensuit la Réponse baillée audit CLERANCEAUX, Roi d'Armes d'Angleterre.*

EN répondant à ce que vous, Cleranceaux, Roi d'Armes du Roi d'Angleterre, avez proposé de bouche à la tres-sacrée Majesté de l'Empereur notre Sire, au nom du Seigneur votre Maître : & après la réponse verbale que S. M. vous a sur ce faite, l'avez à la Requête baillée par écrit, signée de votre main, pour vous y pouvoir plus au long particulièrement répondre ; S. M. a mandé vous répondre aussi par écrit ce qui s'ensuit.

Premièrement. Quant au premier Point, que ledit Roi votre Maître vous commande de dire, que voient la nécessité de la Paix en la Religion Chrétienne, tant pour le succès du Turc en l'occupation de Rhodes, & invasion d'Hongrie, & fuscitation des Sectes Hérétiques, & aussi pour les Guerres allumées en ladite Chrétienté & ce qu'il dit être fait à Rome, par l'Exercice & Ministres de S. M. avec les maux execrables contenus en vôtredit Écrit : & pour ce la racine & debas desdites Guerres, procédant des débats étans entre Sa Majesté & le Roi de France, pour ceux mettre à fin avoir envoyé devers Sadite Majesté, ses Ambassadeurs, & autres devers ledit Roi de France, avec lequel il dit avoir tant fait, que pour l'amour qu'il lui porte, il a voit fait à Sa Majesté offres si grandes & raisonnables, qu'elle ne les pouvoit ni devoit honnêtement refuser, & que par toutes les remonstrances en icelui Écrit contenues, faites par ses Ambassadeurs, Sadite Majesté ne les avoit voulu accepter. Certes jusques à présent S. M. a tenu le Roi votre Maître pour vrai Médiateur & commun Ami, & que lui seul dût être le plus vrai & confident Ministre pour traiter ladite Paix universelle entre les Chrétiens, que nul autre ; & même non ignorant que lui-même, & Monsieur le Cardinal d'York en son lieu, avoient tant par Lettres du Roi de France, que par autres Lettres & Actes, après plusieurs disputations sur ce faites, vû, connu, & déclaré, que ledit Roi de France étoit le premier Agresseur, Invasseur, & Promoteur de la Guerre, & Violateur des Traitez ; pour laquelle cause ledit Roi d'Angleterre, en vertu du Traité de Londres, eût à se déclarer ennemi dudit Roi, & prendre les Armes contre lui, comme Infraacteur de la Paix, & Promoteur & Auteur de la Guerre ; parquoi méritement il devoit bailler plutôt la coulpe audit Roi de France, qu'à Sad. M. de tous les maux qui à cause desd. Guerres depuis se sont ensuivis en la Chrétienté, tant à Rhodes, qu'en Hongrie, en Allemagne, & à Rome ; car Dieu, & tout le monde fait bien qu'il n'a tenu à S. M. ni tiendra, que les provisions contre les Turcs, Infidèles, & Hérétiques, ne se fissent : & ce qui s'est ensuivi à Rome, a été sans consentement ni ordre de S. M. comme il vous a dit de bouche, & sans sa coulpe comme le Pape même le confesse ; jamais n'a tenu à Sa Majesté qu'il ne soit descendu à tous moïens honnêtes, & raisonnables, pour parvenir à ladite Paix, en laissant assez du sien, & de ce qui justement lui appartient, pour complaire audit Roi votre Maître, voire pour son respect, laissant beaucoup de ce que ledit Roi de France avoit de son propre mouvement offert au Viceroy de Naples, avant que ledit Roi votre Maître se mêlât de cette Paix ; pour laquelle S. M. pensant lui gratifier & complaire, s'étoit condescendu à telles conditions, que pour nulle autre personne du Monde ne les eût voulu accepter ni consentir. Et par le contraire ne s'est peut bien dire par vérité, que ledit Roi de France ait en ce rien fait pour ledit Roi d'Angleterre, sinon diminuer & couper par son moïen des offres qu'il avoit auparavant faites audit Viceroy : mais maintenant que ledit Roi votre Maître fait en ce si finistre jugement, voulant jeter toute la coulpe sur Sad. M. & excuser ledit Roi de France ; vous aiant commandé piec à piec de faire cet acte, & se déclarer ennemi ; il faut qu'il ait oublié les choses passées, ou qu'il soit mal informé de ce qui s'est fait, ou que par devant il n'eût pas bonne volonté ; dont S. M. s'est trouvée bien déçue de la confiance qu'il avoit en lui.

Quant au second Point, qui parle de la délivrance du Pape, déjà vous a répondu S. M. de bouche, comme il étoit libre, & à S. M. venu nouvelle certaine

comme il fut délivré, & partit de Rome sans nul empêchement, le sixième dudit mois de Decembre dernier passé. Et de ce qui fut fait contre Sa Sainteté, S. M. en écrivit incontinent au Roi votre Maître ses justifications, le priant lui vouloir conseiller ce qu'il lui sembloit être à faire pour le bien de la Chrétienté, à quoi il n'a jamais répondu ; Lien doit savoir le Roi votre Maître, puisque par vôtredit Écrit, il charge sur la protection du Pape, & du Saint Siege, appartenant à Sad. M. que en ce S. M. n'a fait, ni voudroit faire faute à la charge que Dieu à cet effet lui a donnée ; & fera S. M. aussi bien ce qui appartient à l'office de Protecteur du Saint Siege Apostolique, comme ledit Roi votre Maître ; à ce qui appartient à l'office de Défenseur de la Foi. Et en faisant l'un & l'autre son devoir, la Chrétienté en vaudra beaucoup mieux, & ne seront tenus, soutenus, favorisés ceux qui fourvoient de leur foi, laquelle, selon tous Droits divins & humains, doit être observée & gardée, aussi bien aux ennemis, que aux autres.

Touchant le troisieme Point, qui parle des dettes par plusieurs Obligations, & autres moïens, sans déclarer ce que c'est, S. M. vous a répondu de bouche, qu'il n'a jamais nié la dette des deniers pretez ; ni refusé de les paier ; & s'il y a eût délai au paiement des deniers pretez ; c'a été pour ce que les Ambassadeurs du Roi votre Maître, jusques au point de la rupture, traitoient de se paier des deniers de France ; & après la rupture, qui ne fut que pour faute de pouvoir, ils demanderent le paiement en comptant de toutes dettes ; & baillèrent un Écrit, où ils demandoient non seulement les deniers pretez, mais demandoient davantage pour quatre ans & quatre mois ; l'Obligation de l'indemnité, à raison de cent trente-trois mille trois-cens cinq écus par an, & de plus cinq-cens mille écus pour les peines de non avoir accompli le Mariage avec la Princesse sa Fille. Surquoi Sad. M. leur fit faire réponse par écrit, que quant aux dettes des deniers pretez, puisqu'ils confessoient n'avoir vers eux les originales Obligations, ni les gages & jolais engages pour une partie desdites dettes, S. M. en contrefaisoit dehors toutes les sommes ; qui se trouveroient dûes par lesdites Obligations ; s'en tenoit pour condamné, & s'offroit pour toutes lesdites sommes prêtées contenues esdites Obligations ; dedans le terme que le droit donne aux condamnés, pour paier leurs condamnations, pourvu que l'on choisist lieu convenable & seur pour les deux Parties ; où se dût faire ledit paiement ; & quant à quant ledit Roi d'Angleterre envoïoit illec personne à-vec pouvoir pour en recevoir ; quitter ; & restituer conjointement lesdites gages avec les originales Obligations, pour les casser & annuler, comme la raison le veut. Et quant ausdites demandes de l'indemnité, & des peines, fut répondu ausdits Ambassadeurs, que puis que leur pouvoir ne faisoit expresse mention de les demander, sinon seulement des dettes en general ; qui s'entendoient des liquides & claires, que S. M. ne croit qu'ils voulassent persister à telles demandes ; ausquelles en cas qu'ils y persistassent, S. M. y répondroit pertinemment, & envoïeroit devers ledit Roi d'Angleterre, pour l'informer des raisons, par lesquelles ledit Roi leur Maître se devoit deporter desdites demandes ; & méritement s'en contenter. Et pour ce que lesdites raisons ne furent lors baillées par écrit ausdits Ambassadeurs, combien que aucunes d'icelles leur furent lors dites de bouche ; S. M. a bien voulu, que lesdites raisons fussent ici couchées par écrit ; afin que si ledit Roi d'Angleterre, sous cette generalité, vouloit pretendre lui être dûes les sommes contenues en ladite indemnité, & lesdites peines de Mariage ; que tout le monde sache qu'il n'auroit nulle juste cause de les demander ni pretendre en la forme & maniere, que lesdits Ambassadeurs l'ont demandé. Car quant à ladite indemnité, il y a cinq raisons bien urgentes, par lesquelles lesdits Ambassadeurs doivent être repellez de ladite demande, encore qu'ils eussent eût pouvoir special de la demander. La premiere raison est, que ladite Obligation est fondée sur la retention des pensions & deniers dûs par ledit Roi de France audit Roi d'Angleterre, pour lui, & ses Successeurs, annuellement, en vertu des Traitez & Obligations, & que sans montrer lesdits Traitez & Obligations, & qu'il confite de la dette principale, ne pouvoit être valable l'Obligation de l'indemnité ; car l'on ne doit croire à ce que l'on narre en icelle Obligation, s'il ne confite des autres Obligations, ausquelles elle se refere ; car l'indemnité est accessoire à la principale Obligation, & ne subsiste l'accessoire sans la principale. La seconde raison est, pour ce

ANNO  
1527.



ANNO 1527. que les causes, sur lesquelles ladite indemnité se fonde, ne se trouvent véritables; car ladite Obligation fut faite en Angleterre, avant que S. M. passât en Espagne, & le même jour que fut fait le Traité de Windsor. Et ne peut être vrai ce qu'il dit, que pour l'aide baillée à S. M. pour passer en Espagne, non y étant encore passé; & ne se pourroit ce spécifier pour le passage de Calais à Douvres, car pour icelui fut accordé par ledit Traité de Windsor, que S. M. seroit tenu bailler aide équipollent, quand il voudroit passer d'Angleterre en France, & qu'ainsi ladite aide ne pouvoit être en considération pour lui faire promettre ladite indemnité: ni aussi ce qu'il dit, que pour foi être déclaré ennemi du Roi de France, & pour les Armes prises contre lui à cause de l'Empereur, ledit Roi de France avoit déjà pour un an entier retenu le paiement desdites pensions. Car s'il veut dire qu'il s'étoit déclaré & pris les Armes en vertu dudit Traité de Windsor, sur lequel ladite indemnité se fonde, il ne pouvoit dire, s'être déclaré, ni avoir rien perdu en vertu d'icelui, puisque par icelui la déclaration ne se pouvoit faire jusques en fin de Mai 1524. Et s'il se veut fonder sur la déclaration faite avant, qui ne sauroit être un mois avant ledit Traité de Windsor, faudroit confesser de deux choses l'une, ou que ladite déclaration eût été faite en vertu du Traité de Londres, pour la convention du Roi de France, auquel cas étant l'obligation dudit Traité réciproque, ne se pourroit dire qu'il y eût juste cause pour obliger S. M. à ladite indemnité; ou que ladite déclaration fût faite, comme étoit plus vraisemblable, pour avoir le Roi de France failli aux paiements de ce qu'il devoit; ce qui en tous endroits ne se pouvoit dire souffrir ni retenu à cause de S. M. De sorte qu'en tous évènements ladite Obligation se trouveroit faite pour cause erronée, & non véritable, & par ainsi ne seroit valable. La tierce raison est, que voulant Monsieur le Cardinal d'York, lequel fut Auteur & Persuadeur de ladite indemnité, user de bonne foi, & confesser vérité, il n'aura pas oublié, & tiendra bonne souvenance, qu'il dit à S. M. en présence d'autres de son Conseil, de par ledit Roi votre Maître, qu'il ne paieroit jamais rien de ladite indemnité, & que ce faisoit pour donner contentement aux Conseillers & Sujets dudit Roi, attendu que ledit Seigneur Roi ne pouvoit en ce avoir dommage; & ainsi bien considérant les clauses, le tems, & la forme de ladite Obligation, & devant qu'elle fut faite, se pourra assez connoître que ladite Obligation d'indemnité a été nulle; & de nul effet. La quatrième raison est, qu'ayant ledit Roi de France par le Traité de Madrid, affirmé par serment que ledit Roi d'Angleterre étoit païé & contenté de tous les arrages passés, & offrand d'en faire aparoître par le même Traité fait avec ledit Roi, & prenant ladite indemnité à sa charge, ce que les Ambassadeurs dudit Seigneur Roi ont accepté en son nom, contentant expressément, que ledit Traité de Madrid, quant à cet Article, dût demeurer en son entier, ne seroit convenable que ledit Roi votre Maître de ce voulût être païé deux fois. La cinquième raison est, que quant ores cela seroit, que non, en demandant pour quatre ans quatre mois, ce qui encore que l'Obligation fût valable; que non; ne se devoit que pour trois ans; se pourroit juridiquement nier le tout. Et quant aux peines; que lesdits Ambassadeurs demandoient, il y a trois raisons bien présumptives & évidentes, par lesquelles lesdites peines ne font ni ne pourroient être dûes, ni justement demandées. La première, que selon le Droit civil & canon; telles stipulations pénales; par lesquelles s'empêcheroit la libre faculté de pouvoir contracter Mariage ailleurs; sont nulles, & de nul effet & valeur; & ne se peuvent justement exiger ni demander. La seconde, que ledit Roi votre Maître encore que l'obligation desdites peines eût été valable, que non; ne se pourroit fonder sur le Traité de Windsor; où lesdites peines sont offertes, sans prouver, qu'il eût entièrement accompli de sa part tout le contenu en icelui, ce qu'il ne sauroit prouver; & en ce cas ne devroit S. M. se charger de nulle preuve; ainsi lui fustroit seulement obijcer que ledit Roi n'ayant accompli de sa part, il ne peut se fonder sur les promesses dudit Traité. La tierce raison est, que avant que S. M. se mariât, il fit requérir ledit Roi votre Maître, de vouloir envoyer sadite Fille en ce Royaume; pour satisfaire à ses Sujets, qui le pressaient de se marier pour avoir lignée; ou qu'il baillât son consentement pour se marier ailleurs; lequel aima mieux envoyer pouvoir à ses Ambassadeurs pour consentir à autre Mariage, avec autres conditions, que

d'envoyer sadite Fille par deçà: & davantage audit tems, non seulement ledit Roi votre Maître avoit laissé d'accomplir de sa part ce à quoi il est obligé, ainsi se trouveroit avoir contrevenu audit Traité en diverses façons, tant parce qu'il étoit assez public, & fut découvert par Lettres interceptées sur la Mer, que ledit Roi votre Maître traitoit du Mariage de sadite Fille avec le Roi d'Escoffe, son Neveu; & cette pratique fut commencée long-tems avant le Mariage de Sad. M. avec l'Imperatrice. De sorte que quant ores la stipulation desdites peines eût été valable, que non, ledit Roi même les eût encouruës, & les devoit à S. M. pour être lesdites peines reciproques, combien que S. M. ne voudroit insister en telle demande, comme chose de droit reprouvée, comme dit est; que aussi pource que ledit Roi d'Angleterre, contre la forme dudit Traité de Windsor, avoit tenu près d'un an en sa Cour, & fait venir devers lui sous Sautconduit, un nommé Jean Joelin, traitant & pratiquant secrettement de par ledit Roi de France, & après recevant publiquement ledit Président comme Ambassadeur dudit Roi; ce qu'il ne pouvoit faire sans infraction dudit Traité; & qui pis est, pour ce que l'Ambassadeur de S. M. écrivoit la vérité de ce qu'il vouloit & entendoit, & comme les choses passaient, il fut audit Royaume d'Angleterre maltraité; menacé; prises les Lettres qu'il écrivoit à Sa Majesté, & icelles ouvertes par les Ministres dudit Roi, contre tous Droits divins & humains, & contre la forme dudit Traité; & qui pis est depuis la Prison du Roi de France, étant le Roi votre Maître requis de par S. M. que ensuivant ledit Traité, afin que l'on pût conjointement appointer de tout ce que les deux prétendoient contre led. Roi de France, pour faire d'un commun consentement une bonne Paix, pour laquelle un chacun d'eux eût dû avoir sa raison, qu'il dût envoyer à ses Ambassadeurs pouvoir pour ce faire, avec ses demandes & ses prétentions, en quoi faisant il est assez clair que l'on eût eût une bonne Paix perdurable en toute la Chrétienté; à quoi ne voulut entendre, pensant d'en faire mieux son profit; & cela fut cause de tous les troubles; qui depuis s'en sont ensuivis, lesquelles choses furent toutes fautes & attentées par ledit Roi votre Maître, avant que Sa Majesté se mariât, ni traitât avec ledit Roi de France; auquel tems S. M. ne se pouvoit plus dire tenu ni obligé dudit Traité de Windsor, ni par conséquent ausdites peines; toutes lesquelles choses S. M. avoit postposées, sans en vouloir faire querelle; pensant de conserver l'Amitié dudit Roi votre Maître, & à tres-grand regret & déplaisir, que sans coupes, & pour sa justification, il soit ainsi contraint de mettre telles choses en avant, lesquelles il eût volontiers passé sous silence, si l'Acte que le Roi votre Maître vous fait faire ne touchoit si grandement à son honneur, & à la défense d'icelui, & à la repulsion du blâme que ledit Roi votre Maître, par ses raisons colorées, & non bien fondées, tâche de lui mettre sus, lui voulant attribuer la coupable là où il ne l'a.

En tant qu'il touche le quatrième Point, où repiloquant ce qui avant est dit improprie à S. M. Que sans avoir égard à l'honneur de Dieu; à la nécessité de la Chrétienté, & à la Reverence qu'il doit au Saint Siege Apostolique, & à la personne du Pape, ni aux plaintes, que S. M. a reçues dudit Roi votre Maître, ni à la foi, parole, & promesse tant de fois reiterée pour cette cause, il vous a ordonné ce que votre Ecrit contient; certes ce sont improprieations erronées, desquelles S. M. comme avant est démontré, se trouve assez libre & exemte; & est chose assez notoire, que S. M. n'est entachée de tels vices, lesquels plus raisonnablement se peuvent attribuer aux autres, dont S. M. se depoite; car ce ne sembleroit bien convenable entre tels Princes, vouloir combattre de paroles injurieuses, & eût été plus honnête de les taire. Et quant à se fonder, que S. M. n'ait voulu accepter lesdites dernières offres, qu'il dit lui avoir fait déclarer par sa finale résolution, semble bien par ce qui s'ensuit du présent Acte, que ledit Roi votre Maître avoit conclu de le défer, sans attendre réponse, si S. M. auroit accepté lesdites offres; car s'il eût été si résolu à la Paix, comme dites, il devoit premierement favoir ce que S. M. auroit répondu sur icelles offres, & eût dû connoître à qui étoit la coupable; & eût trouvé, que par les réponses faites S. M. avoit mis plus de confiance en la seule parole dudit Roi d'Angleterre, que en toutes autres foretez, non sachant l'intrigue de son cœur, dont selon les effets qu'il montre, n'avoit nulle juste cause de foi y confier; & même que allant S. M. satisfait à toutes les dernières

ANNO  
1527.

offres, au contentement de ses Ambassadeurs, excepté en un seul point de la revocation de l'Armée, & des attentats faits depuis le Traité de Madrid, que les mêmes Ambassadeurs de France avoient consenti aux communications de Palencia, selon le second Article dudit Traité, qui étoit des choses que l'on devoit accomplir avant la restitution des Enfants, & pour laisser un garde-derrière, ils la vouloient différer depuis la délivrance desdits Enfants, qui n'étoit chose raisonnable. Parquoi l'on peut clairement connoître, que quelque réponse que S. M. eût baillée, n'étoit pour faire la Paix, ains pour allumer plus grande Guerre, attendu que l'Ecrit baillé de la part dudit Roi de France se trouve daté dès l'onzième de Novembre, & que lesdits Rois d'Armes ont toujours été en cette Cité avec leurs Ecrits durant les communications desdits Ambassadeurs, lesquelles, selon qu'ils ont montré par effet, n'étoient que pour empêcher d'endormir Sa Majesté, avec espoir de Paix, en lui armant d'autre côté la Guerre, pour le prendre au dépourvu, dequoi il espère à l'aide de Dieu, & de ses bons Sujets, s'en garder.

Au regard du cinquième Point, en ce qu'il parle de contraindre S. M. par force d'Armes, S. M. vous en a si vertueusement répondu de sa propre bouche, qu'il ne git autre réponse; & quant à ce que ledit Roi dit vouloir inviolablement garder sa foi au Roi Tres-Chretien, & autres ses Alliez, ce seroit chose fort raisonnable qu'elle se gardât non seulement par lui, mais par tous autres, & que l'on ne cherchât point couleur pour la rompre, ni faire rompre à autres. Et quant à la declaration de l'inimitié, & défi de la Guerre, S. M. en a aussi répondu de bouche à suffisance; & n'a été ainsi causé que S. M. prie Dieu, que ledit Roi ne lui donne plus d'occasion d'avoir Guerre à lui, qu'il pense lui avoir donné; car s'il étoit vrai ce que l'on publie, tant par Angleterre, que par France, & ailleurs, qu'il se veut séparer du Mariage de la Reine, Tante de S. M. pour se marier autrement, ce que S. M. ne peut bien croire, aiant Sad. M. en ses mains les Dispensations si amples, & aliénées de toute surseption, qu'il est prest de faire exhiber là où il appartient, que justement pour telles, qu'elles ne pourroient donner lieu à ladite séparation; à moins qu'on ne voulût en ce impugner la puissance du Pape, qui n'est croiable que ledit Roi voulut attenter, pour les grands scandales qui se pourroient par ce en suivre à la turbation d'autres plusieurs Roiaumes, Pais, & Seigneuries; en ce cas auroit plus juste cause S. M. de faire la Guerre audit Roi votre Maître, qu'à attendre Guerre de lui, pour propulser si grande injure, & exciter tous autres Rois & Princes, auxquels sembleroit injure pourroit concourir: & en ce cas montreroit bien ledit Roi votre Maître, quelle Foi, quelle Religion, quelle Conscience, & quel honneur il auroit devant, & donneroit assez à connoître l'intention, qu'il auroit eue de bailler sa Filie en Mariage à S. M. s'il tendoit à la faire bâtarde, combien que S. M. ne peut, comme est dit, bien croire qu'il se laissât conduire à chose de si mauvais exemple, si ce n'étoit par finistre & mauvaise intention du Cardinal d'York; lequel par son ambition & cupidité, & pource que S. M. n'a voulu employer son Armée d'Italie à faire ledit Cardinal Pape par force, comme lui avoit fait requérir par Lettres du Roi son Maître, & requis par Lettres de sa main, ni satisfaire à son orgueil, ambition, & convoitise, il s'est plusieurs fois vanté qu'il mettroit les affaires de S. M. en tel brouillis, qu'il ne fut telle brouillerie en cent ans; & le brouilleroit desorte qu'il s'en repentiroit, encore que le Roiaume d'Angleterre se dût perdre; que si ainsi étoit, que le Roi se laissât ainsi conduire à croire le mauvais conseil dudit Cardinal, ce seroit le vrai chemin, pour y parvenir, & ce seroit le vrai brouillis qu'il y auroit mis, qu'il ne sauroit après apaiser.

Et par toutes les justifications avant dites, lesquelles Dieu, qui est le juste Juge, & connoît les cœurs des hommes, pourra mieux considérer que les autres, espere S. M. que sa divine clemence ne lui faudra à sa Justice, & à la défense de sa juste cause, comme il a fait du passé; & puisqu'il connoît ceux qui ont bonne inclination à la Paix, ne faut douter, que en son temps il la baillera à ceux qui seront de bonne volonté: & protesse S. M. devant Dieu, & tout le monde, que tous les maux, dommages, & intérêts, qui desdites Guerres se pourront ensuivre, soient à la coulpe & charge de qui en est cause.

Finalement, quant au dernier Point, de la retraite des Marchands, S. M. répond le même, qui a été répondu au dernier Article de l'Ecrit baillé de la part

du Roi de France; & davantage dit avoir féu comme pieça a été publié en Angleterre, sous espoir de cette rupture, que tous les Sujets dudit Roi se gardassent de mener marchandises es Roiaumes & Pais de S. M. montrant en ce l'intention qu'il avoit, plus à la Guerre qu'à la Paix. Parquoi ne seroit la chose égale, que les uns eussent été avilés & prévenus, & les autres ne pussent être avilés en tems pour pouvoir retirer leurs Biens; & pour ce seroit de faire sur ce une Convention reciproque, qui eût raisonnablement satisfait aux Sujets d'une part & d'autre, comme a été répondu sur l'Ecrit du Roi de France. A quoi S. M. sera content de s'entendre, aiant sur ce répondu.

Les deux réponses, à savoir celle au Roi-d'Armes de France commençant: *Pour bien répondre à ce que vous, Guienne, Roi-d'Armes du Roi de France, avez lu, &c.* & celle au Roi-d'Armes d'Angleterre, qui commence, *En répondant à ce que vous, Cleranceaux, Roi-d'Armes du Roi d'Angleterre, avez proposé de bouche, &c.* selon qu'elles sont de not à autre ci-dessus écrites, ont été ainsi commandées & conclues par l'Empereur & Roi notre Souverain Seigneur, étant en son Conseil d'Etat, auquel Conseil S. M. ordonna & commit à moi Jean Lailemand, Sieur de Bouclans, de Vayette, Taveau, & Croisfey, Conseiller, & premier Secrétaire de S. M. de en son nom lire, & après bailler lesdites réponses par écrit ausdits Rois-d'Armes Guienne, & Cleranceaux, ce que j'ai fait ledit jour Lundi vint-septième de Janvier audit an 1527. présents Messire Martin de Salmes, Chevalier, Conseiller & Ambassadeur en cette Cour pour tres-haut, tres-excellent, & tres-puissant Prince, Dom Fernando, Roi de Hongrie, de Bohême, & de Dalmatie, de Carintie, d'Esclavonie, Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne & Wirtemberg, &c. Comte de Tirol, &c. Frere unique de Sa Majesté Imperiale; Messire Baltazar Prevôt de Walt-Virel, Evêque de Constance, & Vice-Chancelier de l'Empire; Messire Eulache Chappuis, Docteur es Droits, Official de Genève, à présent Conseiller de S. M. & jadis Ambassadeur de feu de tres-excellente & immortelle memoire, Haut & Puissant Prince Monseigneur Charles, Duc de Bourbonnois, & d'Auvergne, que Dieu absolve; Messire Guillaume de Montfort, Chevalier, Gentilhomme de la Chambre de S. M. Jean de Winancourt, Sieur de Fletriers, Prevôt de Mons en Hainaut, & aussi Ecuyer de Chambre de S. M. Claude de Tilly, Gentilhomme de l'Hôtel, & Maréchal de S. M. Etienne du Gros-pain, Gentilhomme de la Maison, Capitaine de Chevaux-legers; Sanchez Lopez, Chevalier de l'Ordre d'Alcantara, Capitaine d'hommes d'Armes en l'Exercice de S. M. en Italie; Jean Daduxa, Chevalier, Conseiller, Tresorier & Argenter de S. M. en Espagne; Jean de Menyodore, Ecuyer d'Ecurie de Sa Majesté; M. Julian de Laspera, un des Capitaines des Galeres de Sa Majesté, & Solliciteur en cette Cour *pro Illustissimo Antonino Adornato, Duc de Genna* \*\*\*\*. De Lande, Conseiller & Tresorier de la Reine Dona Juana, notre Souveraine Dame; Antoine Perreum, Secrétaire de S. M. & plusieurs autres Gentilshommes, & bons Personnages, tant Officiers de S. M. comme aussi autres de plusieurs Nations, Allemands, Espagnols, Italiens, & Bourguignons, qui à cet Aëbe public se sont trouvez.

Et je Guienne, Roi-d'Armes du Roi de France; & je Cleranceaux, Roi-d'Armes du Roi d'Angleterre, confessons, & par ces certifications pour vérité, avoir reçu de Monditeur de Bouclans, tant de sa bouche, comme par écrit, les réponses ci-dessus, lesquelles il nous a baillées au nom & de la part de la tres-sacrée Majesté Imperiale, en cette Cité de Burgos, les an, jour, & présents les Sieurs témoins devant nommez, & pour ce avons signé cettres de nos seins manuels.

GUIENNE.

CLERANCEAUX.

CCXVIII.

*Capitula conventa inter Ligam, Sanctissimam nunt. 7. Doc. cupatam, videlicet CLEMENTEM VII. Papam, FRANCIE & ANGLIE Reges, Cardinalem Eboracensem, Dominum VENETUM, Ducem MEDIOLANUM, Rempublicam FLORENTINAM & Ducem FERRARIÆ ab una, & FRIDERICUM DE GONZA*

ANNO  
1527.



GA Marchionem Mantuæ ab altera parte, pro  
ejus ingressu in prefatam Ligam contra Exercitum  
Cæsareum tunc temporis Urbem Romanam  
obsidentem. Actum Mantuæ die 7. Decembris  
1527. Cum RATIFICATIONIBUS Ora-  
torum Ligæ de die 25. Decembris, nec non  
FRANCISCI Francorum Regis de die 26. De-  
cembris 1527. [Pièces authentiques tirées des  
Archives Archiduciales de Mantouë.]

ODETUS Comes Fuxi, Convenarum, & Rethelli,  
Dominus Lautrechti & Auriwalli, Admisidus,  
& Gubernator Aquitanie, Locumtenens Christianissimi  
Regis, & Sanctissimi Fæderis Capitaneus Genera-  
lis in Italia. Quom inter ceteras condiciones, quas  
Reverendus Prothonotarius Dominus Laurentius Tus-  
canus Orator, & Procurator noster inivit cum Illustri-  
simo, & Excellentissimo Domino Federico Mantuæ  
Marchione, illum etiam adiverit, ut nos quocunque  
per illum convenia confirmaremus, & approbaremus;  
Nos ea omnia, quæ ad contextum his nostris subi-  
ciuntur, tenore presentium prout scripta sunt, appro-  
bamus, & ratificamus, firmaque, & invariabilia esse  
volumus, & decernimus; Tenor autem Conventionis  
talis est, videlicet.

In Christi nomine, Amen. Anno Domini à Nati-  
vitate ejusdem millefimo quingentesimo vigesimo sep-  
timo, Indictione quintadecima, tempore Serenissimi  
Regis Caroli Divini ei favente clementia Romanorum  
Imperatoris electi, & semper Augusti, die Sabbati  
septima mensis Decembris, Mantuæ & in Castro ejus-  
dem in Camera Cubiculari Illustissimi, & Excellen-  
tissimi Domini Marchionis Mantuæ, Presentibus Mag-  
nifico Equite, & Clarissimo Jurisconsulto Domino  
Hieronymo de Scopolis Auditore, & Consiliario Mar-  
chionali testaque noto, & idoneo, qui ad delationem  
mei Notarii infrascripti manu sua propria tactis Scrip-  
turis ad Sancta Dei Evangelia juravit se cognoscere  
infrascriptos secum testes, & insinuat confederantes,  
Magnifico, & Clarissimo Jurisconsulto Domino Hie-  
ronymo de Medicis Lucenfe similiter Marchionali  
Consiliario, & Magnifico Domino Comite Nicola de  
Mapheis consocio Marchionali, & Collederali Gene-  
rali, ac Specieabili Domino Joanne Jacobo Calandra  
Marchionali Secretario omnibus Civibus, & habitato-  
ribus Mantuæ testibusque notis, & idoneis ad infra-  
scripta omnia, & singula vocatis, adhibitis, & rogatis  
inter horam decimam octavam, & decimam nonam  
suprascripti diei.

In Christi nomine, &c. Quod Felix faustumque  
sit. Quom Illusterrimus, & Excellentissimus Domi-  
nus Federicus Marchio Mantuæ &c. audivit Reve-  
rendum in Christo Patrem Dominum Baldeffarem de  
Grassis Episcopum Civitatis Castelli, nomine Reveren-  
dissimorum Dominorum Cardinalium Parmæ congre-  
gatorum representantium Collegium Cardinalium &  
Agentium nomine Sanctissimi Domini nostri, &  
Sanctæ Sedis Apostolicæ Reverendum Dominum Lau-  
rentium Tuscanum Prothonotarium Apostolicum  
Christianissimi Regis Consiliarium, & Illusterrimum, &  
Excellentissimum Domini Domini Odi D. de Lautrech  
Locumtenens Christianissimi Regis in Italia, & Cap-  
itanei Generalis Sanctissimæ Ligæ Oratorem, & Mag-  
nificum Dominum Gregorium de Casali, Equitem O-  
ratorem Serenissimi, & Potentissimi Regis Angliæ,  
Fidei Defensoris, & hujus Sanctissimæ Ligæ Protec-  
toris, nec non etiam Reverendissimi, & Illusterrimi  
Domini Domini Cardinalis Eboracensis, ac etiam  
Magnificum Ducalem Senatorem Dominum Benedic-  
tum Tonsom Francorum Illusterrimum, & Excellentissimum  
Ducis Francisci Sforce Ducis Mediolani, nomine  
Principalium suorum, dicentes, maxime fudibus jac-  
tari Christi Redemptoris Religionem. Deique Eccle-  
siam, ab his, qui ejus tutelam fuscipere debuissent,  
ita prostratam esse, ut ne pejora ab immanissimis Or-  
thodoxe Fidei Christianæ Hostibus expectari potuissent,  
idque palam facillè impiam, & lugubrem inter alia  
Urbis Romæ, quæ caput est Mundi, cladem, flebile  
non Christianorum modo, sed omnium viventium  
spectaculum, ipsorum Urbis Romæ, & Christi Fi-  
delium omnium caput, & ejusdem in Terris Vicariam  
janipidem carceri esse mancipatum, ac piosque Car-  
dinales, & Fidei Christianæ Sæcutores, & cathenis  
allogatos teneri, & omni cruciatu genere torqueri.  
Quo fit ut tandem pudori esse debeat Regibus, & Prin-  
cipibus Christianis tam atroci in Deum servatorem

suum Injuriam non occurrere, quodque Serenissimi, &  
Potentissimi Francorum & Angliæ Reges, Illusterrimi  
Venetorum Dominum, Excellentissimus Mediolani  
Dux, & Excellentissima Respublica Florentina,  
& Illusterrimus Dux Ferrariæ Fædus iniverunt; quo  
naufragam jam Christianam Ecclesiam, & ejus Pasto-  
rem; ac totam Italianam juvent, & à truculentissimis  
Hostibus jam pene everfam sublevant, ac summo Deo  
restituunt, quod apud omnes non nisi omni laude dig-  
num censuerunt, videre quoque memoratos Reges, &  
Principes nullum alium fere Christicolam Terrarum  
Dominum huic Sancto Fæderi jungendum restare quam  
ipsum Magnanimum Marchionem Mantuæ, cujus &  
Antecessores, & ipsemet Christianæ Ecclesiæ, & Ca-  
pitanei, & fautores semper fuerunt, nec pro ejus tu-  
itione ullis unquam periculis pepercerunt, & propterea  
per ipsos Oratores postulari, ut & ipse Marchio huic  
Sanctissimæ Ligæ se adjungeret, & una cum cæteris  
id ageret, quod pro salute & honore Christianæ Fidei  
expedire duxerit, quod nulli alteri decentius esse dice-  
bant. Quom ipse Ecclesiæ Capitaneus Generalis sit,  
id si faciat, quod Christianum Principem decet faci-  
rum, id quod ipsis Pontifici, Cardinalibus, Regibus,  
Principibus, & Rebuspublicis gratum futurum, quod si  
id neget, omnium in Fædere comprehensorum ani-  
mum offensurum esse. Quomque ipse Illusterrimus Do-  
minus Marchio quam plurima pro sui executione de-  
duxerit, pluriesque ipsos Oratores dictis nominibus a-  
gentes rogaverit, ne se ad predicta altringerent; ipseque  
Oratores dictis nominibus nullas preces, aut excula-  
tiones admittentes, dixerint, & protestant fuerint, nisi  
se Fæderi predicto adjungeret Patris, & Conventio-  
nis infrascriptis Summum Pontificem, & Cardinales  
Sanctæ Romanæ Ecclesiæ nomine, Reges, Principes,  
Respublicas, & denique omnes in Fædere comprehen-  
sos ipsum pro expresso suo, & Sanctissimæ Ligæ in-  
imico esse habituros, & pro tali tractaturos, nec ab eo-  
rum sententia precibus, aut exculatibus dicti Illus-  
trissimi Domini Marchionis rogantis ne se ad predicta  
compellerent, deduci potuerint, imo, ipso Fædus in-  
gredi negante, Bellum minati fuerint, tam ipse, quam  
ejus universo Dominio, tandem idem Illusterrimus  
Dominus Marchio suprascriptis consideratis pro tutori  
Status sui conservatione in eorum sententiam desente-  
dit, hac ad has Conventiones, & Pacta bona fide per  
omnes partes observanda volens, & ejus libera volun-  
tate devenit. Primo namque dicti Oratores nominibus  
Dominorum suorum Principalium, videlicet Reverendus  
Dominus Balthasar, ut Orator, & Procurator Reve-  
rendissimorum Dominorum Cardinalium Parmæ con-  
gregatorum, agentium pro Sanctissimo Domino nostro,  
& Sanctæ Sede Apostolica, & prædictis Reveren-  
dus Dominus Laurentius, Magnificus Dominus Gre-  
gorius, & Magnificus Dominus Benedictus, nomi-  
bus quibus supra, ac etiam promittentes predicti om-  
nes, & singuli Oratores dictis nominibus dictos eorum  
Principales omnia infrascripta rata habituros, & ut in-  
fra ratificaturos, ac etiam dictis nominibus Agentes  
nomine Sanctissimi Domini nostri, & Reverendissimo-  
rum Dominorum Cardinalium, ac pro Serenissimo  
Ducali Venetorum Dominio, & Excellsâ Respublica  
Florentina, & promittentes, quod tam ipsi eorum  
Principales, quam predictum Ducale Venetorum Do-  
minium, & Excellsâ Respublica Florentina, & Illus-  
trissimus Dux Ferrariæ infra terminos infrascriptos vide-  
licet in Italia, & in libertate existentes infra terminum vi-  
ginti dierum, Christianissimus vero Rex infra termi-  
num unius mensis, Serenissimus autem & Potentissi-  
mus Rex Angliæ infra terminum duorum mensium  
proximè futurorum per publica Instrumenta in forma  
amplissima approbabit, ratificabit, & emologabit  
omnia & singula Capitula infrascripta, & dictas rati-  
ficationes, & approbationes in autentica forma ipsi Il-  
lusterrimo Domino Marchioni presentari faciant,  
quodque Sanctissimus Dominus noster, quom & mani-  
bus & potestate eorum quorum capivus est liber erit,  
& in loco ubi sine inimicorum Sanctissimæ Ligæ timo-  
re possit adiri, infra terminum unius mensis hinc proxi-  
me futuri infrascripta Capitula, & presentem Conven-  
tionem approbabit, & confirmabit, & tam ipse, quam  
ejus in Pontificatu Successores prædicta per Litteras  
Apostolicas in forma Brevis vel sub plumbro roboran-  
t, & firmiter in futurum observabunt. Hoc pacto,  
quod si predicti ipsorum Oratorum, & Procuratorum  
Domini Principales, & prelibatum Dominum Vene-  
torum, & Excellsâ Respublica Florentina, & Illustri-  
ssimus Dux Ferrariæ infra tempora suprascripta respec-  
tive dicta supra, & infrascripta Capitula non ratifica-  
verint;

ANNO  
1527.

verint, seu ratificationem in forma autentica ipsi Illustrissimo Domino Marchioni presentari non teneantur ut dictum est, eo casu, dictus Illustrissimus Dominus Marchio ad infrascriptos Milites, gravis armaturæ pro servitio Sanctissimæ Ligæ dandus, ac relinquendos amplius non teneatur, cæteris tamen omnibus ut infra promissis firmis remanentibus, dictis itaque modis & nominibus, & cum promissionibus rati, ut supra promitterent, & promittunt predicto Illustrissimo, & Excellentissimo Domino Marchioni presenti, & stipulanti pro se filiisque, & Descendentibus, & in Domino Successoribus suis, quod Sanctissimus Dominus noster Clemens Papa VII. & Successores ejus, Christianissimus Francorum Rex, & Serenissimus Rex Angliæ, ac Reverendissimus Cardinalis Eboracensis, & Serenissimus Ducatus Dominum Venetorum, & Illustrissimus Dux Mediolani, & Excellsa Republica Florentina, & Illustrissimus Dux Ferrariæ, simul omnes, & quilibet eorum de per se fuscipient, habebunt, & tenebunt, & ex nunc fuscipient, habent, & tenent ipsum Illustrissimum Dominum Marchionem Mantuæ ejusque Filios, & Descendentes, ac Successores in Statu, ac totum Dominium, & Statum quem de presenti qualitercumque tenet, & possidet, & in futurum quoquo modo tenent, & possidet, & quamlibet ejus partem sub perpetua protectione, & in perpetuum protectionem, & ejusdem Domini Marchionis Filiorum, & Successorum suorum ut supra, & Status, ac bonorum eorumdem ut supra tuitione, & defensione fuscipient, habebunt, & tenebunt, ipsique & Successores & Statum, ut supra defendunt adversus omnes, & quascunque Personas, Reges, Principes, Potentatus, & Domina ejusqueunque gradus, & conditionis existentem, nemine excepto, etiam unus, aut plures ex ipsis Confederatis esset, aut essent, qui predicto Illustrissimo Domino Marchioni, ejusque Descendentibus, & Successoribus, ut supra Bellum aut molestiam aliquam inferrent, aut inferre vellent, quancunque ratione vel causa, etiam de Jure dictum Bellum aut molestia inferri aut vellet, aut posset, & hoc tam durante dicto Sanctissimo Federe quam eo finito, & in perpetuum, & hoc Armis tam spiritualibus, quam temporalibus, & omnibus eorum, & ejuslibet eorum viribus propriis, eorumque ejuslibet sumptibus & expensis, & etiam sine aliqua ejus Illustrissimi Domini Marchionis, & Successorum requiritioe; neque prælibatus Summus Pontifex, & predicti Reges, Principes, Domina, & Respublicæ aliud aliquod Fædus, Pacem, aut Inducias inibunt, aut aliquis eorum inibit, quin curent, quilibet eorum curet, & curat cum effectu, ut ipse Illustrissimus Dominus Marchio, & ejus ut supra Successores, volentes in eis includentur, & inclusi sint, cum conservatione universis Status, & Domini ut supra, & cum remissione ejusqueunque injuriæ, caducitatis, privationis, & penarum in quas forte ob presentem Confederationem, vel alia quancunque ratione vel causa dicti posset ipsum Illustrissimum Dominum Marchionem incurrisse promittentes per aliquod Fædus, vel Pacem aut Inducias per ipsos aut aliquem ipsorum, ut supra in eundem hunc promissionem præjudicium non afferre, sed supra, & infra promissa semper attendere, & observare. Item dicti Oratores, & Procuratores supradictis omnibus modis, & nominibus ultra generalem protectionem de qua supra promiserunt, & promittunt eidem Illustrissimo Domino Marchioni, & Successoribus, ut supra defendere, & mantere Castrum Solaroli, cum omnibus Possessionibus, Juribus, & Pertinentiis suis, quæ de presenti tenet, & possidet, & quod Sanctissimus Dominus noster Clemens ubi erit liber, & in loco tuto ut supra, infra mensem, & ejus in Pontificatu Successores eidem dictum Castrum, quod de presenti tenet, & hætenus tenuit cum predictis Juribus, & pertinentiis suis confirmabit, & confirmabunt, ita ut eo cum dictis Possessionibus, Juribus, & Pertinentiis suis semper in futurum libere, & gaudere possit, quibus ad presens fuit, & gaudet. Item dictis modis & nominibus promittunt, & promittunt, quod Sanctissimus Dominus noster Clemens Papa VII. & Reverendissimi Domini Cardinales tenebunt, & habebunt predictum Dominum Marchionem in suum, & Sanctæ Romanæ Ecclesiæ, & universis Status Ecclesiæ Capitaneum Generalem, pro ætenuis suis, & est pro eo tempore, & cum eisdem Pactis, & Conditionibus prout cum prælibato Sanctissimo Domino nostro Clemente convenit, quæ Conventiones, & Capitula hic pro expressis habeantur, & tam pro parte ipsius Sanctissimi Domini nostri, & Successorum quam ipsius Illustrissimi Domini Marchionis

in suo robore firmiter persistant, & observari debeant, & casu quo Illustrissimus Dominus Marchio, ipsi Sanctissimo Domino nostro ut ejus Generalis Capitaneus, serviet actualiter cum Gentibus Armorum conveneris cum ipso Sanctissimo Domino nostro in ipsa Sanctissima Confederatione existentis, non teneatur infrascriptos gravis armaturæ Equites ad servitiū dictæ Sanctissimæ Ligæ habere, tenere, aut mittere, nisi pro ut ipse Sanctissimus Dominus noster, eos ex prædictis suis gentibus dari jussit. Item dicti Oratores dictis omnibus modis, & nominibus promittunt, & promittunt quod omnes in Federe comprehensi, & precipue Illustrissimus, & Serenissimus Ducatus Dominum Venetorum, & Illustrissimus Dux Ferrariæ, pro quibus dicti Oratores, & Procuratores dictis nominibus de rato promittunt, & se facturos cum effectu, quod presens Capitulum observabunt omnes in Federe comprehensi libere patientur, & permittunt transire per eorum Domina, & tam per Mare, & eorum Portus, & alias Aquas quam per Terras ipsorum, & ubicunque omnem quantitatem Frumenti, & aliorum bladorum, & omne etiam genus Mercium, & aliarum rerum, quæ Mantuam, vel ad alia Loca, Domini ipsius Illustrissimi Domini Marchionis ex quocunque loco conducerentur, & conduci vellent, nec aliquo modo conducentes, & conducere volentes impediunt, vel impediri patientur, five sint Naves, aut Navilia ipsorum Confederatorum, vel aliorum eorum, five ejusqueunque aliorum, sed dicta blada, Merces, & res conducentibus, & conducere volentibus ad dicta Loca Domini ipsius Illustrissimi Domini Marchionis, liberum transitum permittunt, solitis consuetis Vedigaliis, & quod Sanctissimus Dominus noster, Agentesque pro sua Sanctitate, & pro Sancta Romana Ecclesia in partibus Marchiæ, & Romandioli, libere permittunt ibi emi, & ex dictis Locis extrahi ad requisitionem ipsius Illustrissimi Domini Marchionis pro conducendo Mantum omnem quantitatem Frumenti, quam habere poterit in dictis Locis sine aliquo impedimento; E contra verò predictis Illustrissimus Dominus Marchio dictis promissionibus, sic ut supra factis, & sub eorum observantia fide, & non aliter ut supra, per se, Filios, Decedentes, & Successores suos, ut supra consensit, & condescendit se huic Sanctissimo Federi adjungere, & ita se adjunxit, ita ut deinceps, ut unus ex Confederatis, & in Federatorum numero habeatur, & pro tali tractetur, & dictis modis, & nominibus, dictis Oratoribus, & Procuratoribus presentibus, & recipientibus nominibus quibus supra, promissit, & promittit, quod ipsi Sanctissima Ligæ, & comprehensi in ea, & eorum quilibet erit Amicus, ac de cætero eos habeat, & reputabit Hostes, & inimicos quicunque erant illi quicunque erunt conditionis, & quavis dignitate fulgent, nulla excepta persona, qui Confederatis supradictis omnibus, & singulis pariter inimici, & Hostes fuerint, & contentis in Federe obfistere quoquomodo voluerint, his modo, & forma, quibus dicti Confederati, vigore dicti Fæderis, ad quod relatio habeatur tenentur, & obligati sunt, & non aliter, cum supradictis tamen, & infrascriptis obligationibus, & modificationibus, & non aliter, ita dictis Oratoribus omnibus presentibus, & dictis nominibus approbantibus ut ipse Illustrissimus Dominus Marchio, suo & ut supra nomine, solum teneatur, & obligatus sit mittere, & ita promissit hinc ad Festum Nativitatis Domini nostri Christi Ihesu proximè futurum Octuaginta Equites gravis Armaturæ suis stipendiis, & sub obedientia predicti Illustrissimi Domini de Lautrech Sanctissime Ligæ Capitanei, & pro servitio dictæ Sanctissimæ Ligæ, & ita eos suis ipsius Domini Marchionis stipendiis sub dicta obedientia per tempus, & terminum mensium sex proximè futurorum, a die quo sub obedientia dicti Illustrissimi Domini de Lautrech fuerint, ut supra numerandorum, Bello tamen dictis sex mensibus durante, nec ultra predicta, & ultra dictum tempus, nec aliter quocunque quæsto colore etiam mittendo Armorum gentes, vel Milites aliquos equestres, vel pedestres, moraturos in dicto ejus Dominio, & Locis a dictis Confederatis vel aliquo eorum quoquo modo gravari possit. Item dictus Illustrissimus Dominus Marchio promittit, & promittit dictis nominibus, dictis Oratoribus ut supra recipientibus, modis, & formis supradictis, & non aliter, & quantum vires sue patientur, curatum cum effectu pro viribus tamen, ne per Loca, & Terras Jurisdictionis suæ inimicorum auxilia, & suspecta transeant, aut morentur, Tabellariosque inimicorum, ac Nuncios eorum, & qui in suam Jurisdictionem, deve-

ANNO  
1527.



devenerint, & ad notitiam ejus perveniat, capi facere, & capios ad Confederatorum Castra & Exercitum, ac Liticas quas habuerint, mittere, & denique in hoc se habere, & agere promittit, prout se habent, & gerunt alii in Fœdere comprehensi in eorum Jurisdictionibus.

Et si contigerit aliquas inimicorum Gentes per ipsius Illustrissimi Domini Marchionis Domini Terras pertransire, quibus ipse per se obviare non posse putet, id in Casibus sanctissimi Ligæ significabit, & inde auxilium petet, quo casu etiam ipsi Oratores, & Procuratores sunt contenti, quod ipse Illustrissimus Dominus Marchio suprascriptos octuaginta Equites, si adhuc in Castrum Sanctissimæ Ligæ erunt, pro sui Status tuitione revocare in suum Dominium possit, pro tempore quo opus erit; quin imo ultra suprascriptam generalem protectionem susceptam, eo casu promiserunt, & promittant dictis omnibus modis, & conditionibus Dominium ipsius Illustrissimi Domini Marchionis, & Successorum in totum tueri Armis, & Juriis omnibus ipsorum Confederatorum, & cujuscumque ipsorum ac etiam pecuniis juvare ipsam Illustrissimum Dominum Marchionem, pro Militibus, pro Civitatibus & Locorum suorum custodia, ab ipso Domino Marchione conducendis, prout opus fuerit; & cum Pacto, quod si contingeret aliquem ex comprehensis in sanctissimo Fœdere ab ipso abcedere, nihilominus ipse Illustrissimus Dominus Marchio, cum majori parte Confederatorum in Fœdere permaneant, & ipsi permaneant, promiseruntque dicti Oratores omnes, dictis omnibus modis, ac nominibus, quod prædicti omnes in Fœdere comprehensi, & quilibet eorum observabunt, & observabit, ac observari ab aliis facient & faciet, omnia & singula suprascripta, nec contravenire aliqua ratione vel causa, & e converso dictus Illustrissimus Dominus Marchio dictis nominibus promittit, & promittit omnia supra per se promissa attendere & observare, nec contravenire aliqua ratione vel causa. Item dictus Illustrissimus Dominus Marchio, ita requiritibus, instantibus, & volentibus dictis Oratoribus, dictis nominibus, promittit solemniter per publicum proclamata publicare se Fœderi Sanctissimo adjunxisse cum suprascriptis, & Excellentissimus Dominus Marchio Illustrissimus, & Excellentissimus Dominus Marchio Illustrissimus, ita instantibus, & petentibus dictis Oratoribus, dictis nominibus, ad delationem mei Notarii infra scripti, manu sua propria corporaliter tactis Scripturis ad Sanctæ Dei Evangelia juravit, & similiter dictus Reverendus Dominus Balthasar, Reverendus Dominus Laurentius, Magnificus Eques Dominus Gregorius, & Magnificus Dominus Benedictus Oratores antedicti; videlicet dictus Reverendus Dominus Balthasar tacto pectore more Prelatorum, & reliqui manibus suis propriis corporaliter tactis Scripturis ad delationem mei Notarii infra scripti, in animas dictorum Dominorum suorum Principum, ad Sanctæ Dei Evangelia juraverunt suprascripta omnia & singula in suprascriptis Capitulis Confœderationis, appolita, contenta, & descripta respectivè attendere, & observare, & in aliquo non contra facere, nec contravenire aliqua ratione vel causa, & rogaverunt me Notarium infra scriptum, Quatenus de prædictis unum, & plura conficiam Instrumenta, ipsis Illustrissimo & Reverendissimo Domino Marchioni, & Oratoribus danda, in publicam & authenticam formam. Ego Bal. de Grassis Episcopus Castelli confirmo ut supra; Ego Laurentius de Tuscanis nomine quo supra confirmo ut supra; Ego Gregorius Cafalio nominibus ut supra, confirmo ut supra; Ego Benedictus Tonsus nomine ut supra, *Jo. FEDERICO Marchese di Mantova confirmo questo che di sopra.* Ego Odoardus, Filius quondam Spectabilis Viri Domini Alexandri de Stumus de Arimino, Civis Mantuæ, publicus Imperiali auctoritate Notarius, suprascriptis omnibus, & singulis prefens fui, & rogatus scribere publicè subscripsi. In cujus nostræ Confirmationis & Ratificationis Testimonium, presentes manu nostra subscriptas fieri jussimus, nostrique soliti Sigilli munimine roborari. Datum Farnæ, die vigesimo quinto mensis Decembris. Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo septimo.

O V I T U I F O Y R ,

De Mandato prefati Illustrissimi Domini Regii Locumtenentis & Capitanei Generalis.

F U S A N .

(Sigilli pendensis locus.)

T O M . I V . P A R T . I .

Cum ejus Originali in pergamena scripto, ac Ballo cerreo aperto, una carta similiter pergamena, sic ut supra expedito in secretiori Archiducali Mantuæ Archivio adservato, presentem sumptam Copiam omnino conferre adestor,



Ita verum esse affirmo

Ego JOSEPH MARIA CASTILIONUS ejusdem Archiducii Præfatus, hac die 23. Februarii 1720.

FRANCISCI Francorum Regis Ratificatio Capitulorum præcedentis Sanctissimæ Ligæ. Data apud S Germanum in Laya die 26. Decembris Anno 1527.

FRANCISCUS, Dei gratia Francorum Rex, & Januæ Dominus, universis & singulis ad quorum manus præfentes Litteræ pervenerint, Saltem. Cum Pacis universalis maturius consequenda gratia, quæ tot, tantisque calamitatibus, quibus jamdudum Christiana conficiatur Respublica, finis tandem imponat Fœdus inritum sanctumque fuerit Mantuæ die 7. mensis Decembris Anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo septimo inter Legatos, Oratores, Procuratores, Nuntios & Deputatos, ad id agendum singularem potestatem mandatumque generale habentes, Sanctissimi in Christo Patris Domini Clementis Divina Providentia Papæ VII. nostros, Carissimique Domini de Lautrec Consanguinei, & Locumtenentes nostri in Italia, & Capitanei Generalis Sanctissimæ Ligæ, Potentissimi Principis Henrici eadem gratia Angliæ Regis Fratris nostri Carissimi, Reverendissimi Domini Cardinalis Eboracensis in Angliæ Legati, Serenissimi Ducis Inclitici Venetorum Domini, Illustrissimi Principis Alphonsi Ferrariæ Ducis Illustrissimi Mediolani, & Excellentissimorum Republicæ, Illustrissimi Principis Federici Marchionis Mantuæ ut in Instrumento præfentibus nostris Ratificationis Litteris Alligato continentur. Nos igitur suprascripta omnia, & singula Pacta & Capitula, in prædicto Instrumento contenta & hic alligata, omnibus, quibus melius possumus, & debemus, visis & modis, ratificamus, approbamus, confirmamus, rata, grataque habemus perpetuoque in animam nostram nos grata habuitur juramus. Promittentes pro nobis, & Successoribus nostris bona fide, & verbo nostro Regio, etiam sub ypotheca & obligatione omnium bonorum nostrorum, præsentium & futurorum, nos ea omnia, & singula impleturos, observaturos, nec ullo unquam tempore, quovis quæsto colore vel pretextu, revocatos aut infirmatos. In quarum rerum fidem, & Testimonium præfentibus Litteris manu propria subscriptis Sigillum nostrum apponi jussimus. Datum apud Sanctum Germanum in Laya die xxvi. mensis Decembris, Anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo septimo, Regni autem nostri tertio decimo.

FRANÇOYS,

Rex Regem \* Januæ Dominus.

BRETON.

(Locus Sigilli pendensis in Cera alba.)

Cum ejus Originali continente Ratificationem Capitulorum de quibus supra in carta pergamena conscripto, T t t

\* C'est ainsi qu'on le dit dans le Copie, mais il y a sans doute une fautive.

ANNO  
1527.

ac Bullo ut supra munito, & pendente à carta similiter pergamena, sic ut supra expedito, adservato in secretis Archiepiscopi Mantuæ Archivio, presentem scriptam Copiam omnino conferre attestor,



Ego LUDOVICUS Nob. olim H. OCTAVII DE MAZZIIS filius, Crois, publicusque Imperiali auctoritate Mantuæ Notarius, ac dicti secretarii Archiducalis Archivii Cancellarius. In quorum fidem hic me solita cum attestazione subscripsi, scilicet, hac die 22. Februarii 1720.



Ita verum esse affirmo

Ego JOSEPH MARIA CASTILEONUS ejusdem Archivii Prefectus, hac die 23. Februarii 1720.

CCXIX.

1528. Tractaet van Vreede gesloten tusschen Keyser KAREL DE V. en KAREL Hertogh van Gelder, in 't Jaar 1528. [SLICHTENHORST, Chroniques de Gueldre. Liv. XI. pag. 409.]

L'EMPEREUR ET  
LE GUEL-  
DRE.

HERTOEGH Karel zal, t'zaemen met de Staeten ende Ridderfchap van sijn Vorstendom ende Graefschap, de Franse en alleverbonden, tot afdereel van den Keyser ende syne Landen in-gegaen, voor altoos op-zegghen; zedelijx zal de Keyser met syne Onderzaeten doen, ten op-sicht van Gelderland. Waer togens de Vorst den Keyser trouw zal belooven, ende hem, des-nood, met Krijghs-volk onder-stuten, zonder dat de Keyser Gelderland met Schattinghen ofte Ongelden zal moghen belasten. De Keyser zal, onverminderd sijn vermeind recht, gedooget, dat Karel de Heerschappij van Gelderland ende Zutveen van hem, als Hertogh van Brabant en Grave van Holland, behoude, ende dit sijn recht op syne Erven, Mans ofte Wijven, immers kinderen van Echten bedde, overzette: tot welk een eynd de Keyser, ofte sijn Lasthebber, den Hertogh als een Leen-man van 't Rijk, in sijn Vorstendom en Graefschap zal bevestighen. By gebreck van Echte Manlijke ofte Vrouwelijke geboorte, zal de Vorst Gelderland en Zutveen aen den Keyser ofte syne wettighe Erven, als Hertoghen van Brabant ende Graven van Holland, overlacten, t'zaemen met de Stad Groeningen ende de Ommelanden, Koeverden ende Drent: welker Keuren ende Vryheeden de Keyser alle zal gestaeden. Soo'er na af-lijvigheyd van den Hertogh uyt sijn wettelijk Houwelijck, Mans ofte Vrouwen, een ofte meer, rechte Erigensaemen der Landen van Gelder ofte syne Nazaeten, aen syne Kinderen ofte Bloed-maeghen ten Echt worden gegeeven: op verbeurte, aen de zijde van de Gelderfse, van de beleeninghe haer by desen vergoet, te weeten van het Vorstendom Gelder en Graefschap Zutveen, uyt den naem van 't Rijk te besitzen: ten ware de schuld hier van by den Keyser ofte de syne wierd bevonden; in welk een geval de voorreede Kinderen dan ongehouden waren aen de Kinderen ofte Maghen des Keyfers te trouwen. De gemelte Kinderen zullen in haere minder-jaerigheyd onder de Vooghdij staen van zulke, die in den bedrije van Gelderland by den Vorst, ofte anders by de Staten van Gelder daer toe zullen worden geseld. De Keyser zal uyt een mild hert syne Volken lichten uyt Harderwijk, Hattem, Elburg en andere Gelderfse Vestinghen, ende de Burgers van sijn Eed ontbinden, zoo haest de Vorst deze zal hebben ondergeschreeven, ende daer van een Geschrift bondigher wijsse, gelevert in handen der gener welke de Keyser ofte Margriet van Oostenrijk hier toe zal noemen. Desgelijx zal de Keyser Montfoort in 't Over-Vierdeel binnen een Jaer, ende na de gedaene onder-tekeninghe, aen den Hertogh in 't geheel in-ruymen.

Daer

CCXIX.

1528. Traité de Paix entre CHARLES-QUINT Empereur, & CHARLES Duc de Gueldres. Fait en l'Année 1528. [SLICHTENHORST, Chroniques de Gueldre. Livre XI. pag. 409.]

L'EMPEREUR ET  
LE DUC DE  
GUER-  
DRE.

LE Duc Charles renoncera pour toujours, conjointement avec les Etats & la Noblesse de sa Principauté & Comté, aux Alliances faites avec la France & avec tous autres, au préjudice de l'Empereur & de ses Pais; semblablement l'Empereur en fera de même avec ses Sujets, à l'égard de la Gueldre. Moyennant quoy promettra d'être fidèle à l'Empereur & l'assistera de ses Troupes en cas de besoin, sans que l'Empereur puisse charger le Pais de Gueldres d'impôts ou Tributs. L'Empereur, sans diminution de ses Droits, consentira que Charles relève de lui comme Duc de Gueldres & Comte de Hollande, la Souveraineté de Gueldres & de Zutphen, & qu'il transporte son Droit à ses Héritiers mâles ou femelles, enfans contestés par Mariage. Auxquelles fins l'Empereur ou celui qui sera par lui autorisé confirmera le Duc dans ses Principautés & Comté, comme Vassal. Au desaut d'Enfons mâles ou femelles, nez de Mariage, le Prince délaissera le Pais de Gueldres & Zutphen à l'Empereur ou à ses Héritiers légitimes comme Ducs de Brabant & Comtes de Hollande, conjointement avec la Ville de Groeningue & les Ommelandes, Couverden avec son Châteaue & les Pais de Penhem & de Drent, dont l'Empereur conservera les Privilèges & Libertés. Si le Duc a délaissé après son décès des Héritiers légitimes des Pais de Gueldres, mâles ou femelles, un ou plus, prochains de son légitime Mariage, ils seront donnez par l'Empereur ou ses Successeurs en Mariage à ses Enfans ou Parens; sur peine au côté des Gueldrois de perdre l'Insignifure cy-dessus octroyée, c'est-à-dire de posséder les Principautés de Gueldre & Comté de Zutphen, au nom de l'Empire; à moins que la sante ne se trouvat tire du côté de l'Empereur ou des siens, auquel cas lesdits Enfans, s'ils ne seront obligez de se marier aux Enfans ou Parens de l'Empereur. Les sursdits Enfans seront mis, pendant leur minorité, sous la tutelle de ceux qui seront établis pour cet effect par le Prince, ou autrement par les Etats. L'Empereur fera, par un effect de sa donation cordiale, sortir ses Troupes de Harderwijk, Hattem, Elbourg, & autres Forts de Gueldres, & déchargera les Bourgeois de leur serment assésés que le Prince aura signé ces présentes, & qu'il en aura été delivré une Copie authentique entre les mains de celui que l'Empereur, ou Marguerite d'Autriche, aura nommé à cet effect. Semblablement vuidra & abandonnera Montfort en Over-Vierdeel au Duc dans un an après la signature. Ensemble, l'Empereur, en considération de ce Traité fera au Prince, sa vie durant, un présent annuel de 16000. Livres d'Or, dont il lui en fera compter la moitié, chaque année, & lui fournira à ses dépens une Compagnie ordinaire de Cavalerie de 245. hommes



NNO  
528.

Daer nevens zal de Keyfer, ten op-ficht van defte handelinghen, den Vorft voor fijn leeven eene Jaerlijxe vereringh van 16000. Goud-guldens, yedere helfte yeder half Jaer, doen aentellen, ende hem op zyne koften toe-voegen een gewoonlijke Bende Ruyteren van 245. koppen; met zulk bedingh, dat de Vorft daer van 50. mannen in allen geval tot Keyferlijken dienft gered zal houden, ende de overige tot fijn eyghen oorbaer, doch niet tegens den Keyfer, gebruyken.

De gemeene voor-waerden waren, dat de Gevangens, Geestelyke ofte Wereldlyke, in den Krijgh tusfchen den Hertogh ende Bifchop gegrepen ende noch vast zittende, opleggende hunne mound-koften, over en weder zonder los-geld zouden vry-gaen; ook alle Brand-fchattingen, geloofde en noch onbetaelde penninghen, als mede Pande-luyden in dien Oorlog overgegeeven, aan weder-zijden zoo wefen als voor den Oorlogh, op-brengeende alleen hunne verteringh en herberghs-koften. De Keyfer zoude den Hertogh tusfchen dien tijd ende Jacobs dagh binnen den Bos in drie blocken 12000. Goud-guldens ten aentien van deze verbintenis af-langhen, om daer mede fyne wille te doen. Alle Leen-mannen, Ampt-luyden, Burgheers, Hop-mans, Krijghs ende Koop-luyden, ende zoo voort, hebbende de zijd van den Keyfer, Vorft, ofte Bifchop gehouden, zouden in hun staet ende alle goederen her-zet worden: behalven dat de Ballinghen, Vluchtelingen, ofte Verdreevene van Utrecht voor den eerften van de Bloey-maend de Stad ofte hunne goederen niet en mochten gebruyken, ende de Ballinghen van Zwol niet voor het Nieuwe Jaer, mids zweetende alsdan ofte daer na op nieuws aen den Keyfer gerouwigheede. De goederen van de andere, in defses ofte geenes Heers Gehuchten gelegen, ende van den grond niet gefcheyden, zouden hier namaels niet zwaarder hebben te laften, dan de goederen van de Ingezetene zelve. Alle luyden, in-zaeten ofte uytheemle, van wat staet die ook waren, zouden vry ende vrant in de Aeners Landen, ofte op der zelve Stroomen ende Zeeën koemen, onder betaelinghe van de gewoonlijke Tollen ende Wegh-geldten; zonder dat 'er Brieven van weder-neeminge daer tegens mochten gelden ofte verleid worden; met zulk verftand noch tans, dat men een yeder voor fijn eygen fchuld zoude moegen bezetten en aenhouden. De Vorft zoud zyne aen de Staten van Utrecht verftrekte 16000. Goud-guldens met recht moegen weder-vorderen, ende de eygenaers van 't geld, weghen hunne Renten recht van verlenis hebben op de Stichtffe goederen, onder Gelderland te huys behoorende. In Gelderland vermoght de Keyfer op fijn beurs Ruyterye ende Voet-volk te werven; zonder dat de hier uit geboorene onlusten ofte twiften den Vrede eenighins zouden om-ftooten. Dit verbond, eerst be-eed zijnde van den Vorft, zoude alsdan van den Keyfer binnen een jaer, ende binnen een maend uit fynen naem van de Stad-houdertffe fyne Moeye werden betekend; als mede van drie Vries-Ridders, drie Nederlandtffe Vry-Heeren, ende fies vermaendde Steden van Brabant ende Holland: ende van weghen den Hertogh van Gelder ins-gelijx van drie Bander-Heeren en Ridder-matighen, neffens van die Moeder-fteden van Gelderland, p'naemen met de Stad van Groeninghen ende Drente, bezwooren ende bezegheld. Waer na alsdan de Keyfer fien onthouden zoude van de naemen ofte Wapen-teykens van het Hertogdom Gelder ofte Graefschap Zutveen by gefchrift ofte anders te voeren, onverkort echter fijn recht ende aentzel op de gedachte Landen. De Keyfer, Vorft van Gelder ende Bifchop van Utrecht zouden binnen twee maenden na af-kondinghe defses, naem-achtigh maeken haere Verwanten welke fy hier in wilden beklend hebben, die dan mede nae twee maenden zulk by orentlijke Brieven zouden belijden en uyteren. Dit Vredes-verdragh zoude binnen drie ofte ten hoogften vijf daghen na de aenneeminghe, in de paelen van yedere Landfchap, welke dit aengingh, behoortlijker wijze werden af-ghelezen.

CCXX.

. Juin. *Traité de Trêve pour huit mois, entre CHARLES V. Empereur, FRANÇOIS I. Roi de France, HENRI VIII. Roi d'Angleterre; & MARGUERITE d'Autriche, Gouvernante des Païs-Bas, pour tous les Païs deçà les Monts, & delà la Mer. A Hamptoncourt, le 15. Juin*

TOM. IV. PART. I.

hommes à telle condition que le Prince en tiendra en toutes occasions, cinquante hommes prêts pour le service de l'Empereur, & se servira du reste pour sa propre utilité, mais non pas contre l'Empereur.

ANNO  
1528)

Les communes Conditions estoient que les Prisonniers, tant Ecclesiastiques que Séculars, faits dans la Guerre d'entre le Duc & l'Evesque, & qui estoient encore retenus, en payant leur dépense de bouche, seroient de part & d'autre relâchés sans rançon: On étoit quitte aussi des Contributions & deniers non payez; les Ouzes donnez aussi tant pendant que detans ladite Guerre, devoient aussi être rendus, en payant néanmoins leur dépense. L'Empereur fera remettre 12000. livres d'Or au Duc à Bois-le-duc en trois payemens, en consideration de cette Alliance, pour en faire à sa volonté. Tous les Vassaux, Officiers, Bourgeois, Marchands, Gens de Guerre, & autres qui ont tenu le parti de l'Empereur, du Prince ou de l'Evesque seront réhabilités dans leurs Etats & Biens, excepté que les Exilés, Réfugiés, ou Gens chassés d'Utrecht, ne pourront pas rentrer dans la Ville ni dans leurs Biens avant le premier jour de Mai, ni les bannis de Zwol avant le nouvel an, & prêteront alors de nouveau le serment de fidélité à l'Empereur. Les Terres ou Biens des autres, situés dans les Bourgades de quelques Seigneurs, & qui ne sont point séparés du fond, ne seront pas plus chargés à l'avenir que les Biens des Habitans mêmes. Toutes Personnes, Habitans ou Etrangers, de quelque état qu'ils soient, auront la liberté d'aller & venir dans le Pais les uns des autres, ou dans leurs Rivières & Mers en payant les Péages & Tols accoutumés; sans qu'on puisse otroyer à cet égard aucunes Lettres de Représailles; bien entendu néanmoins, qu'on pourra arrêter & retenir un chacun pour ses propres dettes. Le Prince pourra redemander aux Etats d'Utrecht ses 16000. livres d'Or, avec Justice; & le Propriétaire de l'Argent pour sa Rente avoir droit d'hypothèque sur les biens de l'Evesché dépendans de la Maison de Gueldre. L'Empereur pourra lever dans le Pais de Gueldre des Troupes de Cavalerie & d'Infanterie pour son Argent, à condition que les différens qui en pourroient naître, ne rompent la Paix en aucune manière. Cette Alliance étant premièrement jurée par le Prince, sera signée dans un an par l'Empereur, & en son nom par la Gouvernante sa tante dans six mois; comme aussi par trois Chevaliers de la Toison d'Or, trois Barons des Païs-Bas, & six principales Villes de Brabant & de Hollande; & semblablement de la part du Duc de Gueldres de trois Barons & Chevaliers, ensemble de quatre principales Villes de Gueldres qui la jureront & scelleront conjointement avec les Villes de Groningue & Drente; après quoy, l'Empereur s'abstiendra de se servir du nom & des Armes ou Cachet du Duc de Gueldres ou Comté de Zutphen; soit dans les écritures ou autrement, sans préjudice pourtant de son Droit sur lesdits Païs. L'Empereur, le Prince de Gueldres & l'Evesque d'Utrecht, devaient, deux mois après la publication des présentes, déclarer le nom des Alliez qu'ils y voudroient faire entrer, lesquels dans deux mois seroient obligés de se déclarer là-dessus, par Lettres Patentes. Ce présent Traité de Paix devoit aussi être publié & lu d'une manière convenable trois jours ou cinq jours, tout au plus, après la Ratification.

1528. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 337.]

FRANÇOIS, par la grace de Dieu Roi de France, Seigneur de Genes: A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Comme à l'honneur & loiauge de Dieu, pour parvenir à une Paix universelle, ait été traité, conclu, & accordé ferme, sincère; & vraie Trêve, abstinence de Guerre, & dépôt d'Armes,

T t t z

ANNO  
1528.

mes, par Terre, Mer, & Eaux douces, entre notre amé & seel Conseiller, Messire Jean du Bellay, Evêque de Bayonne, notre Ambassadeur; Messire Cutbert, Evêque de Londres, Garde du Privé Seel; Maître Bryan Tuke, Tresorier de la Chambre, & l'un des Secretaires de tres-haut & tres-puissant Prince Henri, par la même grace Roi d'Angleterre; Seigneur d'Irlande, Défenseur de la Foi, notre tres-cher & tres-ami Frere, Allié, & Confederé perpetuel, ses Conseillers, Orateurs, & Procureurs; Don Ynigo de Mendoza, eisd Evêque de Burgos, Ambassadeur de tres-haut & tres-puissant Prince Charles, par la même grace eisd Empereur, Roi des Espagnes; & Maître Guillaume de Barres, & Jean de la Sauch, Secretaires ordinaires, Ambassadeurs, & Procureurs de notre tres-cher & tres-ami Cousine, Madame Marguerite, Archiduchesse d'Autriche, Douairière de Savoie, Comtesse de Bourgogne, Regente & Gouvernante pour ledit Seigneur eisd Empereur, en ses Pais d'embas, audit nom de Regente & Gouvernante, prenant en main, & foi faisant fort lui faire ratifier & avoir agreable. Tous suffisamment fondez de Pouvoirs & Procurations, ainsi qu'il apert par la teneur d'icelui Traité.

**A** Tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Nous Jean du Bellay, Evêque de Bayonne, Ambassadeur, Orateur, & Procureur de tres-haut, tres-excellent, & tres-puissant Prince François, par la grace de Dieu Roi de France, vers tres-haut, tres-excellent, & tres-puissant Prince Henri, par la même grace Roi d'Angleterre, Défenseur de la Foi, & Seigneur d'Irlande. Savoir faisons, que pour, à l'honneur & loiauge de Dieu, & bien de toute la Chrétienté, parvenir à la Paix universelle, avons traité, accordé, & conclu, traitons, accordons, & concluons par ces presentes, avec Reverend Pere en Dieu, Cutbert, par la miseration divine Evêque de Londres, Garde du Privé Seel; & Maître Bryan Tuke, Conseiller, Tresorier de la Chambre, & l'un des Secretaires dudit Seigneur Roi d'Angleterre; & Reverend Pere en Dieu eisd Evêque de Burgos, Don Ynigo de Mendoza, Ambassadeur ordinaire de tres-haut, tres-excellent, & tres-puissant Prince Charles, par la même grace de Dieu eisd Empereur des Romains, Roi des Espagnes, vers ledit Seigneur Roi d'Angleterre; & Maître Guillaume de Barres, & Jean de la Sauch, Secretaires ordinaires de tres-haute & tres-excellente Princeesse, Dame Marguerite, Archiduchesse d'Autriche, Comtesse de Bourgogne, Duchesse Douairière de Savoie, Regente & Gouvernante pour icelui Seigneur Empereur, en ses Pais-Bas, Ambassadeurs, Orateurs, & Procureurs de ladite Dame Archiduchesse, audit nom de Regente & Gouvernante, prenant en main pour l'Empereur, & foi faisant fort de lui faire ratifier, & avoir agreable. Tous suffisamment fondez de Pouvoirs & Procurations desdits Seigneurs Rois & Dame, pour capituler, traiter, & conclure, chacun endroit soi respectivement, Treves, Entrecours de Marchandises, Abstinence de Guerre, & Dépôt d'Armes, par Terre, Mer, & Eaux douces, entre Monseigneur le Roi de France, ses Roiaumes, Pais, & Seigneuries deça les Monts; ledit Seigneur Roi d'Angleterre, son bon Frere & perpetuel Allié, pour tous ses Roiaumes, Pais, Terres, Isles, & Seigneuries, deça & delà la Mer; & ledit Seigneur Empereur pour ses Duchez, Comtez, Pais, & Seigneuries de Brabant, Limbourg, Fauquemont, Dalheim, Luxembourg, Flandre, Artois, Hainaut, Hollande, Zelande, Frise, Overijssel, Namur, & aussi Tournay & Tournais, & tous autres dont ladite Dame Archiduchesse a le Regime & Gouvernement, les Hoirs & Successeurs desdits Princes, en la forme & maniere qui s'ensuit.

A savoir, que ladite Treve, Abstinence de Guerre, & dépôt d'Armes, commencera au jour de la Date de ce present Traité, & durera pour huit mois prochains ensuyvans icelle Date, & se publiera de la part desdits Princes, chacun en ses Pais, tant de France, Angleterre, que des Pais d'embas, incontinent après ladite date, ou au plus tard dans huit jours. Pendant laquelle Treve, Abstinence de Guerre & dépôt d'Armes, cesse ont entre lesdits Princes, leurs Vassaux, Sujets, Gens de Guerre, Soldats, & autres quelconques à leur aveu, tous ports d'Armes, hostilités, invasions, dévots, courtes, pilleries, brûlemens, prises de gens, & de biens, & quelconques autres exploits de Guerre,

tant par Mer, Terre, que Eaux douces. Et pourront tous les Vassaux, Marchands, & autres Sujets desdits Princes, demeurer respectivement en leursdits Roiaumes, Pais, Terres & Seigneuries, negocier en leurs affaires en iceux Roiaumes, Pais, Terres, & Seigneuries, & y aller, séjourner, marchander, trafiquer, naviger, & eux en retourner en leurs Pais, & ailleurs que bon leur semblera, soit par Terre, Mer, ou Eaux douces, en paient seulement les peages, coutumes, tonlieux, & autres debites, droits, ou impositions, tels que se paioient en tems de Paix, sans que aucun détourbier ni empêchement leur soit fait, mis, ou donné en leurs personnes, marchandises, & autres biens quelconques; sauf toutefois que si aucun d'eux hantans, demeurans, & séjourans es Pais l'un de l'autre, en vertu de la presente Treve, conspiroit contre le bien dudit Pais, ou Seigneurie d'icelui, il ne jouira du bénéfice de ladite Treve, ains sera puni comme Infraacteur d'icelle; & neanmoins elle demeurera pour tous autres en sa force & vigueur. Pourront aussi les Sujets des Pais, Roiaumes, Terres & Seigneuries desdites, librement, & sans détourbier, ni empêchement, pêcher à harangs, & autres poissons en la Mer, où ladite Treve aura lieu, & là où la pêche dudit harang s'adonnera, comme ils faisoient avant la Guerre; & pourroient & font accoustumer de faire au tems de Paix. Et cependant l'entrecours de marchandises d'entre Angleterre, & lesdits Pais de l'Empereur; leursdits Vassaux, Marchands, & Sujets quelconques, n'ira entièrement lieu & cours, non seulement pour les huit mois que dessus, mais aussi pour autant de tems que ladite Treve durera, & en la forme & maniere qu'il avoit un an auparavant l'initiation de Guerre faite par ledit Seigneur Roi d'Angleterre audit Seigneur Empereur, sans paier autres coutumes, tonlieux, gabelles, debites, ou autres exactions, que celles qu'ils paioient, & étoient obligés de paier au tems susdit; c'est à savoir un an auparavant ladite initiation de Guerre. Durant cettedite Treve, Abstinence de Guerre, & dépôt d'Armes, lesdits Princes respectivement ne bailleront aide, secours, ni assistance d'Or & d'Argent, ni autre chose équipollente, Artillerie, Munitions, Chevaux, Chariots, Vivres, Passage, Sejours, Villes, Fortereses, Châteaux, Navires, Equipages, ni autres choses quelconques, aux ennemis l'un de l'autre, pour invader respectivement leurs Roiaumes, Pais, Terres & Seigneuries, ci-devant mentionnées, soit par Mer, Terre, ou Eaux douces, ou pour autrement les endommager. Et là où l'un ou l'autre desdits Princes contreviendront, directement ou indirectement, à ce que dessus, sera loisible aux autres de lui faire la Guerre, ainsi & par la forme & maniere qu'ils eussent pu faire auparavant la presente Abstinence de Guerre. Et neanmoins le Violateur sera tenu de rembourser tous dommages.

Avons encore accordé & accordons, que combien que le tems de la presente Treve, Abstinence de Guerre, & dépôt d'Armes, soit ci-dessus limité pour lesdits huit mois, neanmoins après ledit tems passé, elle durera jusques à ce que l'un desdits Princes aura signifié ou fait signifier aux autres, qu'il ne la veut plus tenir; & en outre deux mois après ladite signification, afin que les Marchands, & autres Sujets de part & d'autre, puissent retirer leurs Personnes, Marchandises, & Biens en seureté. Est aussi accordé, que tous les Vassaux & Sujets d'un côté & d'autre, qui ne jouissent de leurs biens pour tenir parti contraire, jouiront entièrement d'iceux durant la presente Treve; & même Madame la Duchesse Douairière de Vendomois, de la succession à elle avenue par le trépas de feus les Seigneurs & Dame de Ravelstein, à condition que Messire Philbert de Chalons, Prince d'Orange, jouisse aussi des biens, qu'il a sous & en l'obéissance dudit Seigneur Roi Tres-Christien, & en cas qu'il n'en jouisse, l'Empereur, ou ladite Dame Archiduchesse, le pourront faire recompenser de ladite Succession, & d'autres Biens de ceus tenans le parti dudit Seigneur Roi Tres-Christien, jusques à la valeur & estimation des siens qu'il perdra en France; demeurant neanmoins le surplus de cet Article en sa force & vigueur pour les autres; sauf aussi que ladite Dame Archiduchesse retiendra la jouissance des biens, qui appartenoient à ladite Dame de Vendôme esdits Pais-Bas, avant le décès dudit sen Seigneur de Ravelstein; & icelle Dame de Vendôme de la Comté de Charolois, & des Greniers à sel, comme lesdites Dames, & chacune d'elles faisoient respectivement durant la Guerre. Et afin que nulle desdites Dames ne soit interessée en la jouissance desdits

ANNO  
1528.



ANNO  
1528.

dis Biens l'une de l'autre; en la fin de cettedit Treve, les Comptes & Revenus d'iceux Biens se verront, & celle qui sera trouvée avoir plus reçu des Biens de l'autre, sera tenue de le rendre & supléer reciproquement; le tout sans prejudice ni avantage du Traité de Madrid, pour l'une Partie ni l'autre. En outre, avons accordé & conclu, que tres-haut & puissant Seigneur, le Duc de Gueldre, sera compris en la presente Treve, Abstinence de Guerre, & dépôt d'Armes, à condition que s'il en veut jouir il fera tenu de foi déparir de la Cité d'Utrecht, & la restituer à l'Evêque d'icelle, ou la mettre es mains de l'Empereur, comme Prince Souverain, pour en faire ce qu'il apartiendra; & semblablement toutes les Villes, Places, Forts, Terres, & Seigneuries par lui occupées tant deça que delà la Riviere d'Isel, Groningue, Ommelandes, & autres appartenances & dépendances de l'Evêché dudit Utrecht; ce fait, jouira de ladite Treve, pour lui, & les Pais de Gueldres, desquels lors il sera fait, & les Vassaux, Marchands, & Sujets d'iceux Pais de Gueldre, selon & par la manière que les autres Princes contrahens ci-dessus nommez, & jusqu'à ce qu'il ait fait ladite restitution; ou que par la médiation de ladite Archiduchesse, & de tres-Reverend Pere en Dieu Monsieur le Legat en Angleterre, Cardinal d'York, ou autrement, il en ait appointé avec l'Empereur, & ledit Evêque d'Utrecht; il ne jouira de ladite Treve; laquelle restitution ne s'entendra être faite, s'il attend que lesdites Cité, Villes, Places, Forts, Terres, & Seigneuries, lui soient d'iceux par force; & à condition aussi que ledit Seigneur de Gueldre se foudra fûs ledit Sieur Legat, des peines par lui encourues pour la rupture qu'il a faite de la Treve, qu'il avoit avec ledit Seigneur Empereur, & des Pilleries & Dommages que lui, ses gens de Guerre, & autres à son aveu pourroient avoir faits es Pais dudit Seigneur Empereur, contre la forme de ladite Treve, avec promesse de fournir & accomplir ce qui par ledit Sieur Legat sera dit & déterminé sur lesdites peines, & reparations desdites Pilleries & Dommages. Sans attendre laquelle détermination, ayant ledit Seigneur de Gueldre restitué, comme dessus est dit, lesdites Villes, Cité, Terres, & Seigneuries d'Utrecht, ci-dessus déclarées, ou en appointé, comme dit est, il jouira pour lui, & sesdits Pais de Gueldre, de cettedit presente Treve; & jouissant ledit Sieur de Gueldre d'icelle, par la manière devant dite, ledit Evêque d'Utrecht y fera pareillement compris pour lui, & ses Pais & Sujets, y compris y veut être; dont il sera tenu envoyer ses Lettres déclaratoires ausdits Seigneurs Rois d'Angleterre, & Tres-Chretien; dedans un mois après que ledit Sieur de Gueldre aura satisfait ausdites restitutions. Et n'aura lieu ce present Traité es Roiaumes d'Espagne, ni autres Pais & Seigneuries, que ledit Seigneur Empereur a, & pretend avoir; tant delà les Monts Pirenées, qu'en Italie. Mais neanmoins a été, & est conclu, convenu, accordé, & expressement déclaré, que durant ladite Treve & Abstinence de Guerre, cessera entre lesdits Seigneurs Roi Tres-Chretien, & Empereur, tant en la Mer apellée la Mer droite, que au surplus de la Mer Oceane, aux endroits d'Angleterre; de Wallis, d'Irlande, d'Ecosse, de France, de Normandie, Gascogne, Guienne, de Bretagne, de Germanie, de Flandre; & autres parties & regions des Pais d'embas, sujets à l'Empereur; & aussi en toutes autres Mers deça les confins & Ports d'Espagne, & de quelque sorte qu'elles soient nommées & apellées, toute hostilité, invasion, & exploit de Guerre, pour & entre eux, leurs Vassaux & Sujets; en sorte que tous & chacuns Marchands, Sujets, & Vassaux desdits Princes, pourront avec leurs Navires, & autres Vaisseaux quelconques, naviger, aller, demeurer, séjourner, retourner, passer & repasser avec leursdits Navires, équipages d'icelles, Marchandises, & biens quelconques, par toutes & chacunes ledites Mers; fauvement, sûrement & paisiblement, & sans qu'il leur soit fait aucun dommage, grief, empêchement, moleste, ou détournier, en leurs Personnes, Navires, Marchandises, ou biens quelconques, par les Sujets, Vassaux, ou gens de Guerre desdits Princes; ou d'autres par leur aveu, sous quelque couleur ou occasion que ce soit.

Et pour Conférateurs d'icelle Treve, avons d'un commun accord choisi & nommé, Tres-Reverends Peres en Dieu, Monsieur le Legat d'Angleterre, Cardinal d'York; & Messieurs les Cardinaux de Lorraine & de Liege, lesquels, ou leurs Commis & Delegates, en tel lieu qu'ils aviseront, devront connoître de tous

les différends & questions, qui pourront dépendre de cette presente Treve; laquelle nonobstant icelles questions & différends, demeurera en toutes autres choses en son entier, force, & vigueur.

Tous lesquels Points, Articles, & choses ci-dessus écrites, nous l'Evêque de Bayonne fusdit, promettons faire, que Mondit Seigneur le Roi Tres-Chretien, approuvera, ratifiera, & aura agreables, & en fera bailler & delivrer audit Seigneur Roi d'Angleterre, & à ladite Dame Archiduchesse, & à chacun d'eux, ou à leurs Commis, ses Lettres Patentes, dedans le terme de quinze jours après la Date de ce present Traité. Et promettons en outre, que Mondit Seigneur le Roi Tres-Chretien baillera bon, seur, & libre passage à celui, ou à ceux que ladite Dame Archiduchesse voudra envoyer vers ledit Seigneur Empereur, pour avoir sa Ratification de cettedit Treve, tant pour aller que pour retourner, soit par Mer ou par Terre, tant en son Roiaume, que es Lieux, où il aura autorité & puissance. Et pour témoignage de vérité des choses dessusdites, avons signé cesdites presentes de notre sein manuel, & scellé de notre Scel, le quinzieme jour de Juin, l'an mille cinq cens vingt-huit.

NOUS pour les causes dessusdites, bien & repos de nos Roiaumes, Pais & Sujets, & autres bonnes raisons à ce nous mouvans, avons icellui Traité de Treve, Abstinence de Guerre, & dépôt d'Armes, en tous & chacuns ses Points & Articles, ci-devant exprimés & inférés, approuvé, sollicité, & ratifié, & par ces presentes, en la meilleure forme & manière que faire se peut & doit, loüons, confirmons, ratifions, & avons agreable, promettant en bonne foi, sur notre honneur, & en parole de Roi, de notre part, garder, entretenir, faire garder, & observer par nos Sujets, en nos Roiaume, Pais & Seigneuries, le contenu audit Traité de Treve, sans jamais venir au contraire, sous quelque couleur que ce soit. En témoin desquelles choses, nous avons signé les presentes Lettres de Ratification de notre main, & à icelles fait apposer notre grand Scel. Donné à Paris le vint-quatrième jour de Juin, l'an de grace 1528. & de notre Regne le quatorzieme. Signé, FRANÇOIS. Et plus bas, Par le Roi, Seigneur de Genes, &c. ROBERTET.

## CCXXI.

*Interpretation d'un Article de la Trêve faite à 30. Juill. Hamptoncourt, le 15. Juin mille cinq-cens vingt-huit, touchant la saisie des biens des Particuliers, qui en doivent jouir depuis la publication du Traité de Madrid, jusques à ladite Trêve; & à la reserve de ceux de la Duchesse de VENDOME, & du Prince d'ORANGE; & aussi de ceux de MARGUERITE, Duchesse de Savoie. A Malines, le 30. Juill. 1528. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 342.]*

COMME par la presente Treve naguere faite, concluë, & accordée en Angleterre, entre les Ambassadeurs, Deputes, & Commis des Rois Tres-Chretien, & d'Angleterre; & Madame l'Archiduchesse d'Autriche, & de Bourgogne, Duchesse Douairiere de Savoie, Regente & Gouvernante pour l'Empereur en ses Pais-Bas, pour & au nom de Sa Majesté, & foi faisaient fort de lui faire ratifier, & avoir agreable, soit entre autres choses dit, convenu, & accordé, que tous Vassaux & Sujets d'un côté & d'autre, qui ont perdu leurs biens pour tenir parli contraire, retourneroient en leur, & en jouissoient durant ladite Treve; & il solo, que plusieurs faillies & main-mises allant été faite desdits biens, & deniers d'iceux, lever tant du côté de l'Empereur en sesdits Pais-Bas, que de celui dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, depuis la publication dudit Traité de Madrid, qui fut le quinzieme Fevrier 1525, jusques au recommencement de la Guerre, & dudit recommencement de la Guerre, jusques au jour de la conclusion de ladite Treve, qui fut le quinzieme de Juin dernier, dont n'est fait aucune mention en icelle Treve, au moien dequoi plusieurs procès, questions, & différends se pourroient soudre, aux grands foule, travail, & frais desdits Vassaux & Sujets, qui ne sauroient comme eux y conduire; pour à quoi donner remede a ce jourd'hui été, & est par ces presentes convenu, traité, & accordé par & entre Messire François de Raiffe, Chevalier, Seigneur de la Hargre, &c.

ANNO  
1528.

ANNO  
1528.

rie, Conseiller, Maître d'Hôtel ordinaire dudit Seigneur Roi Tres-Christien, au nom de lui, aiant sur ce plein pouvoir, faculté, & mandement special, dont il a fait ostension, d'une part: & Tres-reverend Pere en Dieu Messire Jean Carondelet, Archevêque de Palerme, Chef du Privé-Conseil dudit Seigneur, Resident vers madite Dame l'Archiduchesse, & autres Commis & Deputez d'icelle Dame fouscrit, au nom d'elle, d'autre. Que tous & quelconques les Sujets desdits Seigneurs Empereur & Roi Tres-Christien, tant Ecclesiastiques que Seculiers, qui ont eû leurs biens empêchez pour cause de Guerres d'entre lesdits Princes, auront le revenu de leursdits biens échus depuis la publication du Traité de Madrid, qui fut le quinzieme de Fevrier mille cinq-cens vingt-cinq, jusques au quinzieme de Juin dernier passé, jour de la conclusion de ladite Treve, & en jouiront tout ainsi qu'ils eussent pu & dû faire, si lesdites Guerres n'eussent été: & si aucune chose a été levé, pris, & reçu desdits Revenus, pour le tems que dessus, par autres que par ceux, à qui lesdits biens appartiennent, leur sera rendu & restitué reciproquement, nonobstant quelconques défrances, intimations, exploits, & droits de Guerre, faillissements & main-mises. Et afin que nul ne soit en ce fraudé & intéressé, seront de la part de chacun desdits Princes, deputez & commis trois Personnages, qui dans le quatrieme jour de Septembre prochain venant, se trouveront en la Cité de Cambrai, dûment autorisés, pour illec ouïr & entendre le pretendu desdits Sujets d'une part & d'autre, liquider ce qui leur devra appartenir, connoître de tous & chacuns lesdits différends, qui pourront sur ce s'ordre & mouvoir, les arbitrer, apointer & accorder, ou autrement en ordonner selon qu'ils verront au cas appartenir; le tout à l'entier effet & accomplissement de ce que dessus. Et ce que lesdits Commissaires ordonneront sur le fait desdites restitutions, seront executer réellement & de fait, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, sur les biens de ceux qui seront tenus ausdites restitutions; & si lesdits biens ne sont suffisans, iceux Commissaires en ordonneront, comme ils verront appartenir, sur aucune partie des autres, sans pour ce empêcher la generalité. Et pour la fureté de ceux qui devront être restitués, tout ce qui est du revenu desdits biens échus depuis ledit quinzieme de Fevrier 1525. jusques audit quinzieme Juin dernier, sous les mains desdits Seigneurs Empereur, & Roi Tres-Christien, y demeurera tant & jusques à ce que lesdits restitués seront reciproquement faites, ou dûment assurés au profit de ceux qu'il appartiendra. Et afin que ce present Accord & Traité soit notoire à chacun, & que nul n'en puisse pretendre cause d'ignorance, il sera publié par toutes les Villes Frontieres, & autres Lieux des Pais desd. Princes qu'il appartiendra, dans le vingt-huitieme jour du prochain mois d'Aoust: & dedans le dernier jour de Septembre ensuivant, se trouveront ou enverront tous ceux & celles, qui pretendront profiter de l'effet de cedit present Traité, audit lieu de Cambrai, pardevant lesdits Commissaires, & leur donneront à connoître leurs Droits & Actions, autrement ils seront forcos d'iceux, & après ledit tems expiré, ne seront reçus ni admis à les demander. Et ne s'entendent être compris en cette generale restitution, madite Dame l'Archiduchesse, pour les fruits qu'elle a pris & levé des biens qu'elle a tenus en recompense depuis ledit quinzieme jour de Fevrier mille cinq-cens vingt-cinq, ni aussi Madame la Douairiere de Vendôme, & Monsieur le Prince d'Orange, pour ce qu'il est de ce qui leur touche autrement déterminé. Lesquelles choses ci-dessus declarées, ledit Seigneur de la Hargerie a promis, & promet par cettes, en vertu de fondit Pouvoir, faire agréer, ratifier, & approuver par ledit Seigneur Roi Tres-Christien, & en faire avoir ses Lettres Patentés à madite Dame l'Archiduchesse, dans trois semaines prochainement venans, à compter du jour de la Date de cettes. Et pareillement ledit Archevêque de Palerme, & autres commis d'icelle Dame fouscritez, ont promis & promettent, au nom d'elle, rendre quant & quant à celui qui lui presentera lesdites Lettres dudit Seigneur Roi, autres pareilles de par ledit Seigneur Empereur. Fait à Malines, sous les seins manuels desdits Commis & Deputez, le penultieme jour de Juillet l'an 1528. Ainsi signé, JEAN, Archevêque de Palerme. FRANÇOIS DE RAISEL J. DE ROSIMBOZ. CAULIER. DE BOISSET. RUFFAULT. LE CLERC. MARNIX, & DES BARRES.

CCXXII.

Contrat de Mariage de PHILIPPES de Savoye Comte de Genêve, avec CHARLOTE d'Orleans, passé le 17. de Septembre 1528. [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de Savoye. Preuves. pag. 622.]

FURENT presentes en leurs Personnes Tres-haut & puissant Prince Monseigneur Philippes de Savoye, Comte de Geneve, en son nom d'une part, & Tres-haute & puissante Dame & Princeesse Madame Jeanne de Hockberg, Duchesse Douairiere de Longueville au nom, & comme ayant le bail, garde noble, Gouvernement & administration de Mademoiselle Charlotte d'Orleans sa Fille, & Tres-reverend Pere en Dieu Monseigneur Messire Jean d'Orleans Archevesque de Tolose, Evêque d'Orleans & Seigneur de Baugency, & Tres-haut & puissant Prince Monseigneur Loys d'Orleans Duc dudit Longueville & Comte de Dunois & au nom & comme stipulant pour ladite Damoiselle Charlotte d'Orleans à ce presente & contentente de l'autorité des dessusdits d'autre part: Lesquelles Parties, de bon vouloir du Roy & par le moyen de Tres-haute & Tres-excellente Princeesse Madame Louyse de Savoye Mere du Roy, Duchesse d'Angoumois, Sœur de mondit Seigneur le Comte de Geneve & Cousine de ladite Charlotte d'Orleans, confesèrent avoir fait & font de bonne foy ensemble les Traitez, Accords, Promesses & Convenances qui s'ensuivent pour raison du Mariage qui au plaisir de Dieu sera fait, solemnisé & celebré en face de sainte Eglise, de mondit Seigneur le Comte de Geneve, & de madite Damoiselle Charlotte d'Orleans. C'est assavoir que madite Dame de Longueville, ledit très-Reverend & mondit Seigneur le Duc, ont promis & promettent bailler ladite Charlotte d'Orleans en nom de Mariage à mondit Seigneur le Comte de Geneve, qui la promet prendre à l'epouse & Epouse le plutôt que faire se pourra, si Dieu & Ste. Eglise s'y accordent, en faveur & contemplation duquel Mariage mondit Seign. le Duc de Longueville a baillé, & delaisié à madite Damoiselle Charlotte d'Orleans pour son partage le droit; part & portion à elle appartenant, à cause de la succession de feu Monseigneur Louys d'Orleans Duc de Longueville son Pere, & de feu Monseigneur le Duc Claude son Frere; les Terres & Seigneuries de la Mure; le Bourg Dolans, Taix, Vaillonnois, Entraignes, le Buis & Claix, & autres Terres & Seigneuries de la Maison de Dunois, située au Pais de Dauphiné (fors & excepté Falanier & la Vulpilliere qui sont engagées) la Terre & Seigneurie de Bray sur Seine, située en Champagne, le fief de Rambure situé en Picardie, la Terre & Seigneurie de Secondigny située en Poitou, & les Terres & Seigneuries d'Estrepaigny & de Guillefontaine situées en Normandie, avec les droits, appartenances & dependances, & tout ce qui est compris sous les receptes desdites Terres, sans aucune chose retenir & reserver en icelle, & desdites Terres, Seigneuries & Justices, preeminence, appartenances d'icelles, mondit Seigneur le Duc s'est desmis & delaisié, a voulu & veut que ledit futur Epoux en puisse prendre possession de leur autorité, soit receu en foy & hommage des Seigneurs Feodaux dont lesdites Terres sont tenues, & les Sujets & Vassaux d'icelles fassent les foy & hommages, & portent obéissance audit futur Epoux, le Mariage solemnisé, & accompli, & moyennant lesdites Terres ainsi baillées & delaisiées ausdits futurs Epoux, se font tenus pour contents, pour tous droits, part & portion appartenante à ladite Damoiselle en la succession de sesdits feu Pere & Frere, & a esté convenu & accordé qu'il sera loisible à mondit Sieur le Duc de Longueville, ses hoirs & ayans cause de recouvrer & mettre en sa main lesdites Terres d'Estrepaigny & Guillefontaine en payant ausdits futurs Epoux la somme de trente mil livres dedans trente ans prochainement venans: lesquelles Terres dessus declarées, estimées valoir quatre mil cinq cents livres de Rente, seront heritage propre à ladite Damoiselle Charlotte d'Orleans, & au cas qu'elle voise de vie à trespas sans descendans de son corps, ledit propre heritage retournera à la Maison de Dunois, si d'iceluy propre ladite Damoiselle Charlotte n'avoit disposé; & a esté convenu & accordé que lesdits futurs Epoux payeront & acquitteront la sixieme partie des Douaires deus à mes-Dames de Vandosme & de Longueville,

ANNO  
1528.  
17. SepSAVOY  
ET OR  
LEANS



le, & la sixième partie des fondations qui ne sont assignées, spécialement sur aucunes des Terres & Seigneuries de ladite Maison de Dunois tant seulement, sans que lesdits futurs Espoux soient tenus d'autres dettes & charges, fors en cas d'éviction de procès intentés & à intenter contre ladite Maison, auquel cas seront tenus lesdits futurs Epoux pour les portions contingentes, & pareillement mondit Seigneur le Duc sera tenu de l'acquisition desdites Terres si aucune en y avoit envers madite Demoiselle Charlotte & les siens, & si lesdites Terres, ou aucunes d'icelles estoient rachetées ou évincées; Mondit Sieur Duc de Longueville sera tenu, & a promis bailler & délivrer aussitôt futurs Espoux autres Terres de semblable valeur & estimation que lesdites Terres qui seront évincées ou rachetées, & du droit, part & portion appartenant à mondit Sieur de Tolost esdites Terres baillées à ladite Demoiselle en la descharge & acquit de mondit Sieur le Duc son Neveu, ledit Sieur Archevesque s'en est départy & depart en faveur dudit Sieur de Longueville. Plus a été convenu & accordé que lesdits futurs Espoux seront communs en meubles, acquêts, & conquests immeubles en quelques lieux, Pais & Provinces qu'ils soient assis & trouvés. Car ainsi a été convenu & accordé en faveur dudit Mariage, sans toutefois, & réservé à ladite Demoiselle Charlotte d'Orléans de s'en tenir à ses droits & communautés, en ces présentes contenues, ou elle ne voudroit prendre part en ladite communauté, auquel cas ne sera tenu payer aucunes dettes, & si aura ladite Demoiselle les accoustremens, vestemens, bagues, joyaux communs par préciput; & sera ladite Demoiselle dotée de quatre mil Livres tournois de rente en une ou deux pièces, & de proche en proche, les Châteaux & principaux manoirs desdits lieux & pourpris d'eux, pour rien comptés en l'assiette desdites quatre mil Livres tournois de rente, dont elle fera faillie le cas de Douaire advenant, & d'iceluy Douaire jouira sa vie durant, lequel Douaire mondit Seigneur le Comte a des à présent assigné & assis en & sur les Terres & Seigneuries qui s'ensuivent; sçavoir Greiff & Cessin, & la Ville d'Arbie, la Ville de la Roche, la Seigneurie de Chaumont, la Ville de Cruilles, la Terre & Seigneurie de Chastelet, & généralement ledit Sieur Comte oblige audit Douaire tous, & chacun ses autres biens, Terres & Seigneuries, sans que la generale obligation deroge à l'especial ne l'especialle à la generale: Davantage a été accordé que mondit Sieur de Longueville accoustretra ladite Demoiselle Charlotte d'Orléans sa sœur, de tous accoustremens selon son estat, ensemble son train d'accoustremens honnestes & convenables à son dit estat, promettant, &c. Fait & passé l'an 1528. de feudy XVII. jour de Septembre.

## CCXXIII.

Dec. *Tractatus Pacis inter HENRICUM VIII. Regem Anglie & JACOBUM V. Regem Scotiae in quinquennium conclusus. Dat. Berwici die 14. Decembris Anno 1528. (RYMER, Fœdera, Conventions &c. Tom. XIV. pag. 278.)*

UNIVERSIS & singulis ad quorum notitias presentes Littere indenteat pervenerint, Salutem.

Quamvis ad perpetuam Amicitiae Pacisque Fœderam inter Potentissimos Scotiae Angliaeque Reges percipiendam cognationis necessitudo, adamantinamque Consanguinitatis quibus sibi invicem attinent iura, tum utriusque Regni proximitas & vicinitas; deinde Subditorum utrique Regi morum consuetudinis convenientia ac conformitas, postremò concors ejusdem propè lingue consonantia ac idem idem persuaderet urgeretque videantur.

Quia tamen tante rei firmandae satisfaciendaeque & stabilis dicitur Serenissimi Regis Scotiae etatis adolescentia & ingenii immaturitas impares & vix idoneae jure censentur, temporariae tantum Pacis & Amicitiae Fœdera, seu potius quinquennales Belli Inducias in praesentem ferre visum & decretum est, quo dicti Reges etiam utriusque Regni Populus interim mutuae Pacis & Amicitiae studiis se invicem benignè ac comiter tractantes Pacis bono & Amicitiae commodis, quae inter mortales primas tenent, quaeque plenae (ut aiunt) ulnis amplectendae sunt & expostulandae, uberius fruantur: Nam diutina familiaritate cotidianaque rerum

commercio Concordia coalescit, tum demum sanctum continuas & perpetuas Pacis, Amicitiaeque & Societatis Fœdus, simul ac praedictus Illustrissimus Rex Scotiae maruro grandescit aëvo, legitimamque expleverit ætatem, inter sese quod ut speramus & optamus ferre, percutere, stabilire, & sancire facilius & tutius possint & valeant.

Proinde nos Willielmus Scot de Balwery Miles, Magister Adam Ostirburn Dominus de Auldham, & Andreas Ker de Farnyhirr, Illustrissimi & Serenissimi Principis & Domini nostri Jacobi quinti, Dei gratia, Scotiae Regis, Consiliiarii, Oratores, Commisarii, & Procuratores ad infra scripta sufficienter autorisati, cum Honorabilibus & Spectabilibus Dominis Magistro Thoma Magnas Archidiacono de Efriding, Anthimo Uchred, Milite Capiteano Villae & Castri Berwici, & Thoma Tempeste etiam Milite, Potentissimi & Invidissimi Principis Henrici, Dei gratia, Regis Angliae ac Fidei Defensoris, Consiliiarii, Commisarii, Procuratoribus, & Oratoribus ad infra scripta sufficienter & legitime autorisatis, ad honorem & laudem Dei omnipotentis, Gloriosissimae Virginis Mariae, totiusque Curiae Caeslestis, & Christianae Religionis exaltationem & incrementum, convenimus, concordavimus, & conclusimus, aique auctoritate Commissionum nostrarum, quarum tenores inferius inferuntur, per praesentes Litteras indentatas convenimus, concordamus & concludimus articulatum prout sequitur.

Imprimis, inter nos Oratores & Commisarios praedictos, nominibus quibus supra, concordatum & conclusum est, quod inter Potentissimos & Serenissimos Reges Scotiae & Angliae praedictos, eorum Haeredes & Successores, Regna, Patrias, & Dominia, Terra & Loca quaecunque eorundem, necnon Vassallos, Ligeos Homines, Subditosque suos quoscunque, praesentes & futuros, tam Ecclesiasticos quam Seculares, cujuscunque gradus, praerogative, status, & conditionis existant, sit bona, realis, sincera, vera, integra, & firma Pax, Amicitia, Liga, Confœderatio & Treuga, Guerrarumque abstinentia per Terram, Mare, Aquas dulces & ubicunque locorum, a Data praesentis Tractatus usque ad finem & terminum quinque Annorum proximo & immediate sequentium duratura.

Item, conventum & conclusum est quod, durantibus dictis Pace, Treugis & Guerrarum abstinentia antedictis, nullus dictorum Principum movebit per se aut Subditos suos, aut per alios quoscunque moveri permittet Guerram per Terram, Mare neque Aquas dulces adversus alterum dictorum Principum, Subditos aut Ligeos suos, nec dabit aut praestabit auxilium vel favorem, ut hujusmodi Guerra moveatur vel excutatur quovismodo.

Item, pro securiore firmitate & observatione Pacis, Amicitiae, Confœderationis, Intelligentiae praedictarum, concordatum & conclusum est tenore praesentium, quod, dictis Pace & Amicitia durantibus, neuter Regum praedictorum quovismodo receptabit, nec a Subditis suis eorum alter receptari permittet aliquos Rebelles five Proditores de Crimine Lesae Majestatis suspectos, nec hujusmodi Rebellibus five Proditoribus, qui in aliquem locum obedientiae Principum praedictorum seu alterius eorum declinaverint, quoquomodo dabit seu praestabit consilium, auxilium, favorem, subsidium, aut assistentiam: sed infra viginti dies postquam per Litteras ipsius Principum praedictorum, cujus hujusmodi Rebellis five Proditoris extiterint, alter ex Principibus hujusmodi requisitus fuerit, eos omnes & singulos Litterarum hujusmodi requisitionis Latori, aut alii ad hoc in hujusmodi Litteris nominato five deputato traderet, restituet & deliberabit, tradive restitui & deliberari faciet.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, quod, dictis Pace, Amicitia & Treugis durantibus, neuter Regum praedictorum quovis modo receptabit nec a Subditis suis eorum alter receptari permittet aliquos homicidas, fures, latrones, aut transfugas, nec alios Malefactores quoscunque ex Subditis alterius eorum, nec hujusmodi furibus, latronibus, homicidis, aut transfugas, aut aliis Malefactoribus quibuscunque, qui in aliquem locum obedientiae Principum praedictorum declinaverint, quoquo modo dabit seu praestabit consilium, auxilium, favorem, subsidium, aut assistentiam: sed infra decem dies proximo & immediate sequentes postquam per Litteras illius Principum praedictorum, cujus hujusmodi homicida, fur, latro, transfuga, aut Malefactor Subditus extiterit, aut ipsius Gardiani, Locumtenentis seu Deputati alter ex Principibus hujusmodi requisitus fuerit, Litterarum hujusmodi requisitionis Latori,

ANNO  
1528.

Latori, aut alii in eisdem Litteris nominato seu Deputato, prædictos tradet & liberabit, tradit & liberari faciet. Item, concordatum & conclusum est per Oratores antedictos, quod Litteræ Salvi conductus per neutrum dictorum Principum qualitercunque eorum alterutrius Rebellibus, Gentibus Guerarum, Mercatoribus, Artificibus, aliis eorum utriusque Subditis quibuscunque, cuiuscunque status, dignitatis, gradus, aut conditionis existant, sub utroque aut alterius eorum magnis, privatis, aut Signetorum Sigillis, nec vivis vocum eorum oraculis aut aliter qualitercunque pro Terrâ five pro Mari, durantibus Pace, Amicitia & Treugis prædictis, de cætero minime concedentur aut quoquo modo annucentur per eorum aliquem, nisi ad id alter eorum per alterum eorundem congruè in scriptis requiratur expressè; & casu quo de cætero quodcunque alter alterum dictorum Principum pro huiusmodi Litteræ Salvi Conductus cuiuscunque Subdito suo quibuscunque Subditis suis indulgenda in scriptis & de facto interpellaverit aut requisierit; statim nichilominus arbitrio & voluntati Principis sic interpellati, an huiusmodi interpellationi acquiescere, Litterasve huiusmodi conductus concedere voluerit, an non secundum quod eidem Principi sic requisiti melius expedire videbitur; Ita tamen quod huiusmodi Litteræ Salvi Conductus ultra unum Annum durare minime concedantur.

Provisio tamen quod Litteræ supplicatoris utriusque Principis vim habeant Litterarum Salvi Conductus, crantque sufficientis roboris ut Liget & Subditi in eisdem nominati, cuiuscunque sit eius dignitatis, status, aut præsentientia, liberi tamen in suum Regnum redire poterint, etiam si Principes ipsi interpellatus Litteras suas Salvi Conductus tradere noluerint aut recusaverint, Litteris nichilominus Salvi Conductus ante hæc tempora concessis suo robore duraturi.

Item, conventum & conclusum est, quod homicidæ, fures, latrones, & alii malefactores quicunque, durantibus dictis Pace, Amicitia five Treugis, modo & forma sequentibus puniantur, viz. si contingat de cætero aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos dicti Regis Scotie aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos dicti Regis Anglie infra Marchias Scotie vel Limites Marchiarum Anglie violenter interficere, Gardianus Marchiarum prædictarum Scotie, vel ejus Deputatus seu Deputat cum omni curâ & diligentia, omni favore postposito ac dolo, fraude & sinistra machinatione quibuscunque in hac parte cessantibus, prosequatur, & quilibet prosequatur ut talis interfector seu interfector res capiantur & ducantur ad Dietam per Gardianum utriusque Marchiarum, vel per eorum Deputatos appunctuandam, ubi si per Leges Marchiarum legitimè convincantur, vel aliquis eorum convincatur, tunc Gardianus Marchiarum Scotie talem interfectorem vel interfectores, ut supra convictum vel convictos, Gardiano Marchiarum Anglie liberabit seu liberari faciet;

Qui Gardianus Marchiarum Anglie ipsum homicidam vel homicidas, sic ut supra convictum vel convictos, & sibi consignatum vel consignatos, pro huiusmodi homicidio ultimo supplicio demandabit;

Et si contingat de cætero aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos dicti Regis Anglie, aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos dicti Regis Scotie infra Marchias Anglie vel Limites Marchiarum Scotie violenter interficere, Gardianus Marchiarum dictarum Anglie vel ejus Deputatus seu Deputat cum omni curâ & diligentia, omni favore postposito, ac dolo, fraude & sinistra Machinatione quibuscunque in hac parte cessantibus, prosequatur & quilibet prosequatur, ut talis interfector seu interfectores capiantur & ducantur ad Dietam per Gardianum utriusque Marchiarum, vel per eorum Deputatos appunctuandam, ubi si per Leges Marchiarum legitimè convincantur, vel aliquis eorum convincatur, tunc Gardianus Marchiarum Anglie talem interfectorem vel interfectores, ut supra convictum vel convictos, Gardiano Marchiarum Scotie liberabit seu liberari faciet; Qui Gardianus Marchiarum Scotie ipsum homicidam vel homicidas, sic ut supra convictum vel convictos, & sibi consignatum vel consignatos, pro huiusmodi homicidio ultimo supplicio demandabit.

Item, conventum & conclusum est, quod Naves, Nautæ, Mercatores, & alii Subditi utriusque Principum prædictorum, per Terram, Mare & Aquas dulces, cunctis, conversantes, navigantes, naufragium passuri & permanentes, tractentur & recipiantur prout melius tractari & recipi consueverunt in temporibus aliarum

Treugarum, prius inter Scotie & Anglie Reges, & eorum Regna iutarum & conclusarum; Et præcipue quod recipiantur & tractentur juxta vim, formam & effectum Tractatus Treugarum conclusarum inter quondam Potentissimos bonæ & præclara Memoriz Jacobum tertium Scotorum, & Edwardum quartum Anglie Reges, de Data primæ diei mensis Junii, Anno Domini millesimo quadringentesimo sexagesimo quarto.

Item, conventum & conclusum est, quod si aliquis ex Subditis alterius Principum prædictorum quicquam depradatus fuerit seu attemptaverit infra Marchias aut Terram illius Partis Partem prædictarum, & post depradationem huiusmodi seu attemptatum fugiendo revertatur ad Marchiam vel Terram illius Partis cuius est Subditus, sivebit illi contra quem sic attemptatum fuerit in recenti vel infra sex dies computandos a tempore delicti sic attemptati vel commissi, auctoritate presentis Ordinationis & Tractatus, absque aliis Litteris vel Salvo conductu, prosequi illum malefactorem, & ipsum sic prosequendo intrare salvè & securè Marchiam & Terram in quam dictus Malefactor se contulerit; dummodo quàm citò huiusmodi Marchiam five Terram hæc de causâ intraverit, adeat aliquem virum bonæ famæ & opinionis illius habitantem infra Marchiam quam sic intrat, & eidem declaret causam intrandi sui, viz. ad prosequendum depradationem, describendo & specificando quibus Bonis & cattulis vel rebus depradatus seu spoliatus fuerit; Ac insuper requirat eundem, quod quam citò huiusmodi prosecutionem suam fecerit secum esse, ut supra factis suis tempore dictæ prosecutionis possit, cum requisitus fuerit super hoc, testimonium perhibere veritati.

Item, cum hucusque inhabitantes Marchiarum prædictarum non solum clam & occultè, sed etiam palam & publice ac numero Hominum numero, fines hinc inde Marchiarum i. grati, arbores alienas cadere, & ad usum ædificiorum suorum auferre consueverant, Dominis invitis & minime consentientibus, quæ magna inter Confines simulatim, discordiarum, ac iurgiorum materia fuit; proinde ad omnem contentionis occasionem removendam conventum, concordatum, & conclusum est, quod dienepe nullus Subditus dictorum Regum, five in Marchiis prædictis, aut in le debatable ground commorans, aut alibi locorum ubicunque talia aut similia committit aut perpetrabit, committit aut perpetrari consentiet, nec ullas arbores aut ligna quacunque ex Marchiis alterius Principis quovis modo aut quovis colore auferat aut in illis cædet; nisi prius super hoc cum vero Domino pactus fuerit & convenerit de eodem; & si secus & contra præmissa aliquid actum, gestum aut perpetratum fuerit, tanquam attemptatum contra effectum presentis Tractatus debet reformabitur, arboribus cæsis aut abductis Domini Juramento affirmandis.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, quod, durantibus Pace, Amicitia, five Treugis, ut præmissum est, Castrum & Villa Barwici, cum antiquis limitibus & inhabitantibus & incolæ eorundem, sub eisdem Pace, Amicitia, & Confederatione, Treugique & Guerarum abstinentia ac Bellowum induciis stabunt & permanebunt toto tempore prædicto, ita quod neque Serenissimus Rex Scotie per se aut alios Subditorum, Ligeorum, aut Vassallorum suorum, Guerram, insultum aut obidionem ipsis locis aut incolis eorundem, neque Potentissimus Rex Anglie, per se aut suos inhabitantes Villam seu Castrum, huiusmodi Guerram, insultum aut obidionem dicto Serenissimo Regi Scotie suisve Ligeis Vassallis faciet quovis modo, pendente tempore Pacis, Amicitie & Treugarum.

Item, conventum & conclusum est, quod si aliquis Ligeorum unius vel alterius Principum prædictorum reparaverit, edificaverit, seu ut vulgariter dicitur impulerit le Fisch-Garib de Eise, aut rumpat vel destruat eundem, pro non attemptato reputabitur, & nihilominus alia attemptata quæcunque reparabuntur, sic quod reparatio seu destructio dictæ le Fisch-Garib non impedit reformationem aliorum attemptatorum, nec inducet ruptionem præsentium Pacis five Treugarum.

Item, conventum & conclusum est, quod fugitivi Scotie qui devenerunt Liget Regis Anglie debent ligari ex parte Anglicorum ac observandum Articulis præsentium Pacis, Amicitia & Treugarum; & quod attemptata per eos super Subditos Regis Scotie debent eodem modo reformari, quo reformabantur attemptata per originarios Subditos Regis Anglie; idem per omnia observandum ex parte Regis Scotie, si qui Angli ante hæc tempora Liget Regis Scotorum devenerunt quovis modo.

Item.

ANNO  
1528.



Item, conventum & conclusum est, quod si aliquis Subditus alicuius Principis vel Principum prædictorum, qui passus fuerit rapinam vel spoliari a Subdito alterius eorundem, propria auctoritate sua propter hanc spoliacionem prius vel dilucidioris personarum vel honorum fecerit, eo ipso cadat a causa sua, & nihilominus secundum delicti exigentiam puniatur.

Item, conventum & conclusum est, quod quamquam præsens Pax, Treuga, sive Guerrarum abstinentia capta & inita sunt modis & formis ut supra; tamen non dicuntur se extendere ad Dominium de his sive generales, nec se extendere ad Dominium de Lorne in Regno Scotie, nec ad Insulam de Lunedy in Regno Anglie; sed Dominium & Insula prædicta intelliguntur nullo modo in hac Pace & his Guerrarum abstinentiis comprehensa.

Item, conventum & conclusum est, quod si eisdem Pace, Amicitia, & Guerrarum abstinentia, duranti- bus, aliquid contra eandem per aliquam Partem eorundem per Terram sive per Mare fieri vel attemptari contingat, propterea non erunt nec censentur rupte, infirmate vel adulterate præsentis Pax sive Treuga, sed nihilominus in suo robore permanebunt, & attemptata hujusmodi debet reformari.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, quod dictus Serenissimus Rex Scottorum infra tempus dictæ Pacis sive Guerrarum abstinentiæ quinque Annis, ut præmittitur, duraturæ, ad Potentissimum & Invictissimum Anglie Regem mittet Oratores suos sufficienti auctoritate instructos & munitos ad tractandum, communicandum, & concludendum de & super Pace perpetua inter ipsum & prædictum Potentissimum Anglie Regem, eorundem Regna, Domina, Patrias, Terras, & Subditos componendi, concludendi, constituendi, & confirmandi.

Item, conventum est, quod in præsentibus Tractatu comprehendantur Amici & Confederati ambarum Partium vel utriusque Partis, nisi eorum aliquis Regna, Domina, Terras, Ducatus, Possessiones, Hereditamenta, aut census, pensiones, sive annuitates, vel debita sive Bona mobilia aut immobilia, ad alterum dictorum Principum quoquo modo spectantia aut pertinentia detinuerit aut subtraxerit, in quo casu pro non comprehenso habeatur.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quod Illustrissima Domina Margareta Regina Scotie Donagaria, dicti Potentissimi Anglie & Francie Regis Carissima Soror, duranti Pace & Amicitia antedictis; pro sua dignitate, & ut tantam ac talem decet Regium honorifice tractabitur; suoque dotallito, dowerio, sive donatione propter Nuptias plena, integre, libere, & quiete gaudebit & pacifice possidebit per se aut Deputatos suos juxta vim, formam & effectum Conventionium, Pactuum, Contractuumque Matrimonii, Statutorum & Actuum Parliamenti Regni Scotie inde huiusmodi, conventum, & conclusum.

Item, conventum & conclusum est, quod præsentibus Conventiones & Conclusiones infra duos menses post Datum præsentis Tractatus dictorum Scotie & Anglie Principum Parentes, Magni Sigillis suis sigillatas confirmantur & ratificantur; Quas quidem Literas ratificationis & confirmatorias, ut præmittitur, sigillatas, uterque Principum prædictorum infra idem tempus duorum mensium sibi hincinde tradet, deliberabit, aut tradi & deliberari faciet & procurabit.

Item, conventum & conclusum est, quod utraque Partium prædictarum publicari & notificari faciet dictas Pacem & Guerrarum abstinentiam Subditis suis, in omnibus & singulis insignioribus Locis Marchiarum suarum infra quatuordecim dies Datum præsentium proximò & immediatè sequentes.

#### Sequuntur tenores Commissionum.

JACOBUS, Dei gratia, Rex Scottorum, universis & singulis ad quorum notitias præsentis Literæ pervenerint, Salutem.

Scitis quod nos;

De fidelitibus, industriis, experientiâ, & probitate nostrorum Comitulariorum subscriptorum, viz. *Willielmi Scott de Balwery Militis, Magistri Ade Osterburn de Auldham Advocati nostri, & Andrea Ker de Farquhurst plurimum confidentes,*

Ipsos conjunctim, aut duos eorundem nostros veros & indubitatos Committarios, Oratores, Deputatos, Procuratores, ac Nuncios speciales fecimus, assignavimus; constituimus, & ordinavimus, & per præsen-

TOM. IV. PART. I.

tes facimus, assignamus, constituimus, & ordinavimus;

Dantes & concedentes ipsis omnibus conjunctim, aut duobus eorundem separatim, nostram plenariam liberam & omnimodam potestatem ac Mandatum speciale & generale, pro nobis & nomine nostro cum Illustrissimo Principe Fratre & Avunculo nostro Carissimo *Henrico*, Dei gratia, Anglie Rege, ejusve Commissariis, Procuratoribus, Deputatis, ac Nunciis quibuscunque ab eo potestatem sufficientem habentibus, quibuscunque etiam Locis & diebus conveniendi:

Ac de & super vera, firma & perpetua ac reali Pace atque Concordia, simul atque temporaria: Necnon super Treugis, Guerrarum Abstinentiis, Amicitis, Confederationibus, Affinitatibus, & Intelligentiis inter nos & dictum Illustrissimum Principem, Hæredes & Successores nostros, Vassallos, Ligeros, Subditos, Confederatos, Alligatos, Amicos, & Adhærentes quoscunque hincinde componendi, concordandi, appunctuandi, tractandi, & demum concludendi, & si opus fuerit Pacem inter nos & Carissimum Avunculum nostrum aliis conclusam ac nunc stantem, & ad decimum quintum diem mensis Januarii proximò duraturam, in Annos aut menses plures prorogandi, prout dictis nostris Commissariis commodius videbitur; ac omnia alia & singula quæ ad perpetuam seu temporariam Pacem, aut quæ pro bono publico utriusque Regni opportuna fuerint faciendi, gerendi, exercendi, & statuendi;

Promittentes verbo Regio id totum & quicquid dicti nostri Commissarii, aut duo eorum separatim in præmissis duxerint faciendum, ratum, firmum, & stabile habituros, inviolabiliterque observaturos.

In cujus rei Testimonium præsentibus nostra manu subscriptis Magnum Sigillum nostrum apponi fecimus apud *Edinburgh* quarto die mensis Decembris, Anno Domini millesimo, quingentesimo, vicesimo octavo; & Regni nostri decimo sexto.

JAMES R.

Sigillo avulso.

HENRICUS Octavus, Dei gratia, Anglie & Francie Rex, Eiusdem Defensor & Dominus Hibernie, omnibus, ad quos præsentis Literæ pervenerint, Salutem.

Scitis quod nos;

De fidelitibus, industriis & providis circumspicientibus, dilectorum nobis in Christo, *Abbatibus Monasterii Beate Marie Virginis extra Muros Civitatis Eboracæ, Prioris Monasterii Dunelmensis, Thome Magni Clerici Archidiaconi Eltringham, ac dilectorum & Fidelium nostrorum, Antonii Ughred Militis Capitanei Villæ & Castri Berwici, Willielmi Frankelyn Clerici Cancellarii Dunelmensis, & Thome Tenespe Militis quamplurimum confidentes,*

Ipsos conjunctim & divisim nostros veros & indubitatos Committarios, Oratores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios speciales assignamus, facimus, constituimus, & deputamus per præsentibus;

Dantes & concedentes eisdem conjunctim & divisim, tenore præsentium, potestatem & auctoritatem ac Mandatum generale & speciale, pro nobis & nomine nostro, cum Illustrissimo Principe Fratre & Consanguineo nostro Carissimo *Jacobo Scottorum Rege*, sive ejus Commissariis, Oratoribus, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis, ejusve Commissario, Oratore, Procuratore, Deputato, & Nuncio sufficientem potestatem & auctoritatem ab eodem Fratre & Consanguineo nostro habente vel habentibus, tam de & super verâ, firmâ, perpetuâ, & reali Pace atque Concordiâ quam etiam de temporaria; necnon de & super Treugis & Guerrarum Abstinentiis, Ligis, Amicitis, Confederationibus, Affinitatibus, & Intelligentiis inter nos & dictum Illustrissimum Principem, Hæredes & Successores nostros; ac Regna, Terras, Domina, Patrias, Subditos, Vassallos, Faventes, Alligatos, Confederatos, Amicos, & Adhærentes nostros & suos quoscunque hincinde ineundis, capiendis, componendis, celebrandis, & tractandis, communicandi, conveniendi, concordandi, appunctuandi, & finaliter concludendi, novâque Dictas sive Dictam in talibus loco & tempore, prout eis melius visum fuerit, statuendi, limitandi & inibi communicandi, conveniendi, concordandi, appunctuandi, & concludendi omnia & singula quæ perpetuam Pacem, Unionem, & Confederationem quovis modo concernere poterint;

Ac generaliter omnia alia faciendi & premissendi quæ in præmissis seu circa ea necessaria fuerint seu quomodolibet opportuna;

V V V

Pro-

ANNO  
1528.

ANNO  
1528.

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio omnia & singula quæ per præfatos Commissarios, Oratores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios nostros hincinde communicata, tractata, & conclusa fuerint in hac parte, nos rata, grata & firma habituros & observaturos.

In cujus rei Testimonium hiis Litteris, manu nostra signatis, Magnum Sigillum nostrum apponi fecimus.

Dat. apud *Richemond* primo die Octobris, Anno Regni nostri vicefimo.

Quam quidem Amicitiam, Confederationem, Pacem, & Intelligentiam supradictas, cum omnibus & singulis Articulis & Capitulis in eisdem comprehensis, nos Oratores antedicti concludimus, ipsasque pro conclusis habemus, vigore & auctoritate Principum nostrorum prædictorum nobis commissis, non obstantibus Ligis, Amicis, Confederationibus, & Intelligentiis quibuscunque inter præfatos Principes ante Da-

tam præsentis Tractatus quodocunque habitis, factis & ANN  
1528.

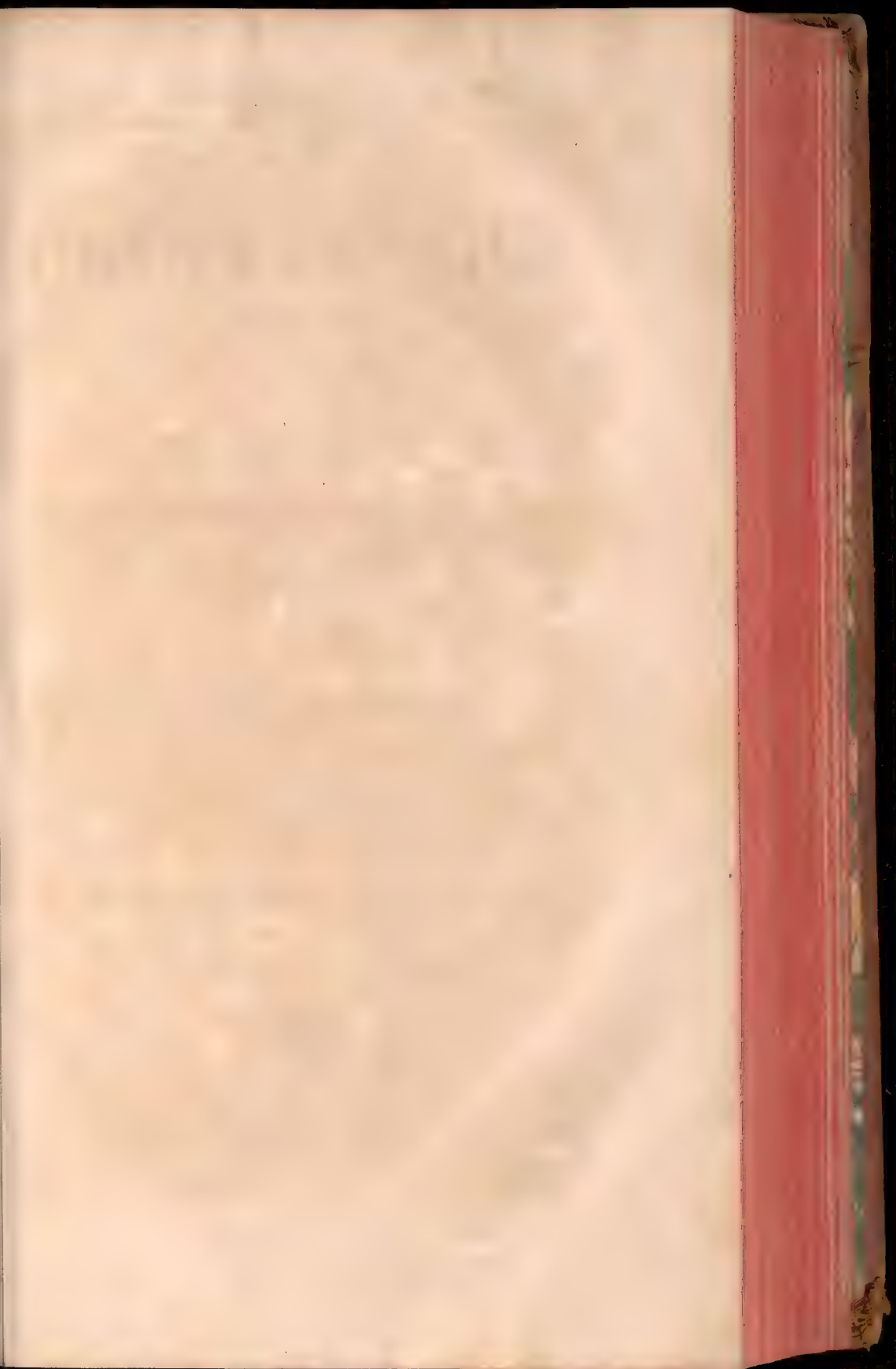
In quorum omnium & singulorum præmissorum Testimonium atque fidem huic parti præsentium Litterarum indentatarum penes præfatum Potentissimum Angliæ Regem remanentiarum, nos præfati *Willielmus*, Magister *Adam & Andreas*, Commissarii dicti Serenissimi Principis *Jacobi Scotorum Regis* Domini nostri Metuendissimi, Sigilla nostra & nostras subscriptiones manuales apposimus apud *Villam Berwici* decimo quarto die mensis Decembris, Anno Domini millesimo quingentesimo vicefimo octavo, Regni quæque dicti Regis nostri Metuendissimi decimo sexto.

WILLIELMUS SCOT.  
ADAM OTTIRBURN.  
ANDROU KER.

FIN DU TOME IV. PARTIE I.











CORPS UNIVERSEL  
DIPLOMATIQUE  
D U  
DROIT DES GENS;  
CONTENANT UN  
RECUEIL  
DES

TRAITEZ  
D'ALLIANCE, DE PAIX, DE TREVE,  
DE NEUTRALITÉ, DE COMMERCE, D'ÉCHANGE,  
de Protection & de Garantie; de toutes les Conventions, Transactions,  
Paixes, Concordats, & autres Contrats, qui ont été faits en  
EUROPE, depuis le Regne de l'Empereur CHARLE-  
MAGNE jusques à présent,

A V E C

LES CAPITULATIONS IMPERIALES ET ROYALES;  
les Sentences Arbitrales dans les Causes importantes; les Déclarations de Guerre, les Contrats de Mariage  
des Grands Princes, leurs Testamens, Donations, Renonciations, & Protections; les Investitures des  
grands Fiefs; les Érections des grandes Dignités, celles des grandes Compagnies de Commerce, & en gé-  
néral de tous les Titres, sous quelque nom qu'on les désigne, qui peuvent servir à fonder, établir, ou justifier  
LES DROITS ET LES INTERETS DES PRINCES ET ETATS DE L'EUROPE;

*Le tout tiré en partie des Archives de la TRES-AUGUSTE MAISON D'AUTRICHE, & en partie de  
celles de quelques autres Princes & Etats; comme aussi des Protocoles de quelques Grands Ministres; des Manu-  
scrits de la Bibliothèque Royale de BERLIN; des meilleures Collections, qui ont déjà paru tant en ALLE-  
MAGNE, qu'en FRANCE, en ANGLETERRE, en HOLLANDE, & ailleurs; sur tout des Actes de  
RYMER; & enfin des AUTEURS les plus estimés, soit en Histoire, en Politique, ou en Droit;*

P A R

J. DU MONT, BARON DE CARELS-CROON,  
ECUIER, CONSEILLER, ET HISTORIOGRAPHE DE SA MAJESTÉ IMPERIALE  
ET CATHOLIQUE.

TOME IV. PARTIE II.



A A M S T E R D A M,

Chez P. BRUNEL, R. ET G. WETSTEIN,  
les JANSSENS - WAESBERGE, L'HONORE' ET CHATELAIN.

A L A H A T E,

Chez P. HUSSON ET CHARLES LEVIER.

M D C C X X V I





# TABLE CHRONOLOGIQUE

## DES PIÈCES

### CONTENUES

Dans la II. Partie du IV. Tome.

ANNO  
1529.  
29. Juin.

**T**raſſatus Conſiderationis inter CARO-  
LUM V. Romanorum Imperatorem  
Hiſpaniarumque Regem & CLE-  
MENTEM VII. Pontificem Romanum  
concluſus, quo ſibi 1. mutuum pollicentur auxi-  
lium pro tuendis, & recuperandis Regionibus,  
Locis, & Juribus &c. utriusque eorum compe-  
tentibus; 2. Pontifex Copiis Imperatoris liberum  
per Terras ſuas tranſitum permittit; 3. Im-  
perator Pontifici reſtitutionem Familia ME-  
DICEÆ in Urbe Florentia, itemque re-  
cuperationem Urbium, Cervie, Ravennæ,  
Mutinæ, Rhegii & Ruberii à Venetis & Du-  
ce Ferrarienſi occupatarum promittit; 4. Pon-  
tifex Imperatori Inveſtituram Regni Neapolitan-  
conſerſe ſpondet, & ejus nominationi vi-  
ginti quatuor Eccleſias Cathedrales illius Regni  
concedit; 5. Conveniunt de exhibendis ſibi in-  
vicem honoribus in proximo quem deſignant  
Convocari; 6. Imperator Pontifici promittit ſe  
executores fore Sententia in Ducem Ferrarien-  
ſem à Pontifice ſervandæ; 7. Quedam circa  
Ducatum Mediolanenſem ejuſque Ducem  
FRANCISCUM SFORTIAM  
conſtituunt; 8. FERDINANDUM,  
CAROLI Imperatoris Fratrem, Bohæ-  
mia & Hungaria Regem, in ſocietatem hu-  
jus Fœderis recipiunt; qui ambo à Pontifice  
jubentur ſua Poſteſtatis vim in diſſidentes à Re-  
ligione Romana ſtringere: Tandem in duobus Ar-  
ticulis deſignatis Imperatori ejuſque Fratri quarta  
pars Reditus Eccleſiaſticorum ad defenden-  
dam contra Turcas Hungariam & Italiam à  
Pontifice conceditur, & amplioris Conceſſionis  
pro ſuſcipienda Crucitata ſpes & promiſſio fit.  
Dat. Barcinonæ die 29. Junii Anno 1529.

5. Août.  
Traité de Paix & d'Amiſié entre CHAR-  
LES V. Empereur des Romains, & Roi Ca-  
tholique des Eſpagnes, & FRANÇOIS  
I. Roi T. C. de France, par lequel le Traité  
de Madrid du 19. Janvier 1525 - 1526. eſt  
confirmé ſous certaines limitations notables; la  
Délivrance & la Rançon des deux Princes,  
Fils de France, ſont réglées; & le Mariage  
dudit Roi avec Madame ELEONOR  
d'Auriche, Reine Douairière de Portugal, eſt  
de nouveau accordé & convenu. A Cambrai  
le 5. d'Août 1529.

7  
Pouvoir & Mandement de FRANÇOIS I.  
Roi de France à ſes Miniſtres & Procureurs  
pour être préſents, de ſa part, aux Enregiſ-  
trements du Traité de Cambrai & de celui  
de Madrid, qui ſe devoient faire dans les Cours  
de Juſtice & Chambre des Comptes des Pais-  
Bas.

17  
Enregiſtrement & Publication des Traitez de  
Cambrai & de Madrid à la Chambre des  
TOM. IV. PART. II.

Comptes de l'Iſle; avec les Pouvoirs de l'Empe-  
reur & du Roi de France donnés à cette fin.

Mandement & Ordonnance de l'Empereur, à  
ceux des Comptes à Lille d'interiner & enregiſ-  
trer ledits Traitez.

Lettre de Madame l'Archiduchefſe, à ceux des  
Comptes à Lille, touchant ledit Mandement  
de l'Empereur.

Autre Lettre de madite Dame l'Archiduchefſe  
aux dits des Comptes.

Ratification du Roi de France, ſur le Traité &  
Accord de Paix fait à Cambrai.

Enregiſtrements, & Verifications du Traité de  
Cambrai, faits dans les Parlemens & Cham-  
bres des Comptes de Paris, de Rouën, de  
Dijon, de Grenoble, de Toulouſe, de  
Bordeaux & d'Aix en Provence.

Extrait des Regiſtres du Parlement de Paris du  
18. Novembre 1529. pour l'Enterinement &  
Verification des Traitez de Cambrai, & de  
Madrid. Contenant auſſi la Compariſion & Re-  
quiſition des Commiſſaires de l'Empereur à cette  
fin.

Extrait des Regiſtres du Parlement d'Aix en Pro-  
vence du 26. Fevrier 1530. pour l'Enterime-  
ment & Verification des Traitez de Cambrai  
& de Madrid, avec les Lettres de Juſſion du  
Roi de France, & la Compariſion & Requiſi-  
tion des Procureurs de l'Empereur, à l'eſſect  
deſdits Enterinement & Verification.

Extrait des Regiſtres de la Cour de Parlement de  
Rouën du 7. Decembre 1529. contenant pa-  
reille Compariſion & Requiſition des Procu-  
reurs de l'Empereur, avec la Ratification &  
l'Enregiſtrement des Traitez.

Extrait des Regiſtres de la Court de Parlement de  
Grenoble du 18. Janvier 1530. ſur le mê-  
me ſuyet.

Juſſion & Mandement du Roi de France à ceulx  
du Parlement de Toulouſe, de veriſier & re-  
giſtrer ledits Traitez de Cambrai & Madrid.  
Datum 4. Octobre 1529.

Pouvoir donné par le Roi Très-Chréſtien au Procu-  
reur General dudit Parlement de Toulouze.  
Paris le 4. Octobre 1529.

Juſſion & Mandement dudit Seigneur Roi à ceulx  
du Parlement de Bourdeaux. A Paris le 4.  
Octobre 1529.

Ratification & Approbation deſdits Traitez de  
Cambrai & Madrid faiſt par ceulx de Mon-  
targis, du 15. Novembre 1529.

Semblable Ratification & Approbation deſdits  
Traitez faiſte par ceulx de Sens du 20. No-  
vembre 1529.

Semblable Ratification faiſte par ceulx dudit  
Victry du 7. Decembre 1529.

Semblable Ratification faiſte par ceulx d'Or-  
leans

ANNO  
1529.

18

18

19

19

19

20

21

21

21

22

22

23

23

24

24

25

26

26

26

# TABLE CHRONOLOGIQUE

ANNO 1529.	leans du 9. Novembre 1529.	28
—	Semblable Ratification faite par ceulx de Bourbonnois.	29
—	Semblable Ratification faite par ceulx d'Aghen.	32
—	Relation des Exploits, faicts à Perigueux en vertu desdites Lettres Executoires. Du 22. Novembre 1529.	32
—	Ratification faite par lesdits de Perigueux du même Jour.	33
—	Ratification faite par ceulx de Perigord du 22. Novembre 1529.	33
—	Semblable Ratification faite par ceulx de Nevers du 7. Decembre 1529.	34
—	Semblable Ratification faite par ceulx de Blois du 7. Decembre 1529.	34
—	Semblable Ratification faite par ceulx de Chartres du 25. Novembre 1529.	35
—	Semblable Ratification par ceulx de Berry du 22. Novembre 1529.	37
—	Semblable Ratification faite par ceulx d'Angiers du 27. Octobre 1529.	37
—	Semblable Ratification faite par ceulx d'Ostun & Moncens le dernier Novembre 1529.	39
—	Semblable Ratification faite par ceulx de Senlis du 26. d'Octobre 1529.	39
—	Semblable Ratification faite par ceulx d'Amiens du 19. Novembre 1529.	41
5. Août.	Traictatus Pacis, Amicitie, Liga & Confederationis, per Terram, Mare, & Aquas dulces, inter CAROLUM V. Imperatorem Regemque Hispaniarum ab una, & HENRICUM VIII. Regem Anglia & Dominum Hibernie parte ab altera. In Civitate Cameraci die 5. Mensis Augusti 1529. Cum Mandatis utriusque Partis; nec non Ratificatione HENRICI die 27. Novembris eodem anno data; atque Instrumento publico, testificante, quod & quo in modo HENRICUS juravit super Canone Missa, & Sacris Evangelis, Legatis Cesaris presentibus, se velle inviolabiliter observare, & perimplere Traictatum Pacis supradictum, Accedunt Epistola Regis Gallico idiomate scripta, ad Dominam MARGARETAM Archiducissam Austria eandem Ratificationem confirmantes. Westmonasterii 6. Decembris 1529.	42
6. Août.	Lettres d'emprunt fait du Roi d'Angleterre pour la deliverance des Enfans de France otages en Espagne pour la rançon de FRANÇOIS I. Roi de France leur Pere. Données à Cambrai le 6. Août 1529.	48
16. Août.	Imperatoris CAROLI V. Investitura de Castro, Burgo & Villis Finarii aliusque Castris & Locis JOANNI DE CARRETTO Marchioni Finarii indulta. Dat. Genue 16. Augusti 1529.	49
13. Septemb.	Diploma Romanorum Imperatoris CAROLI V. Quo FRIDERICUS DE GONZAGA Marchio Mantua Capitaneus 100. Equitum catafractorum, & 300. levis armatura, instituitur. Datum Placentie die 13. Septembris 1529.	49
21. Sept.	Diploma CAROLI V. Romanorum Imperatoris, quo FRIDERICUS DE GONZAGA Marchio Mantua, Capitaneus Generalis Exercitus Cesaris ex Germania in Italiam venientis, constituitur. Datum Placentie 21. Septembris anno 1529.	49
25. Octob.	Accord moyenné par ERIC & HENRI Ducs de Brunswick-Lunebourg, entre JOACHIM Eleiteur de Brandebourg, d'une part. GEORGE & BARNIM Ducs de Poméranie, & de Stetin d'autre part,	52

ANNO 1529.	sur les Differens qu'ils avoient au sujet de leurs Domaines & Principautés concédés en Fief par les Empereurs & Rois des Romains aux Eleuteurs de Brandebourg, & auxquels le Droit de succession est ici assuré. A Stetin le Lundi après le jour des onze mille Vierges 1529.	50
—	Protestation de FRANÇOIS I. Roi de France touchant les Duché de Milan, Comté d'AR, & Seigneurie de Gennes, contre les Traitez de Madrid de 1525. & de Cambrai 1529.	52
16. Nov.	Protestation du Procureur General du Roi de France FRANÇOIS I. à la Publication & Verification des Lettres de Ratification faites par ledit Roi, des Traitez de Madrid de 1525. & de Cambrai de 1529. Faite le 16. Novembre 1529.	52
29. Nov.	Bulle d'Absolution pour FRANÇOIS I. de ce que, au prejudice de son Serment de non aliener son Domaine, il y avoit contrevenu par le Traité de Cambrai de 1529. A Bologne le 29. Novembre 1529.	53
23. Dec.	Traictatus Pacis, Liga, & perpetua Confederationis ad mutuum Defensionem, tranquillitatemque in Italia conservandam inita, inter Sanctissimum Papam, CLEMENTEM VII. Sacratissimum Imperatorem CAROLUM V. Regem Hungaria FERDINANDUM, Dominum VENETORUM, & Ducem Mediolani FRANCISCUM MARIAMSPORTIA, eorumque Colligatos, contra quoscunque Invasores & Pacis Perturbatores. Actum Bononia die 23. Decembris 1529.	53
1530.	Diplome de l'Empereur CHARLES V. par lequel il remet à ALBERT Eleiteur de Mayence la pleine & eniere Administration de la Chancellerie de la Chambre Imperiale de Spire. A Augsbourg le 1530.	58
5. Fevr.	Accord entre ALBERT Eleiteur de Mayence & la Ville d'ERFORD, par l'entremise de la Confederation de Suabe; portant que l'Eleiteur remet à ladite Ville toute l'offense qu'il en avoit reçue, à l'occasion du Tumulte des Paisans, mais qu'à l'égard des Pertes & Domages qui lui en sont arrivés, la Ville devra les compenser, restituer, & bonifier. A Hamelburg le Samedi après la Fête de la Purification 1530.	58
14. Fevr.	INSTRUMENTUM primum de solemnitatibus circa IMPERATORUM Coronationem Italianam cum Corona ferrea observari solitis agens. Dat. Modovetia die 14. Februarii Anno 1530. Voyez la au Supplément à la fin de la III. Partie de ce Tome, 101	101
17. Fevr.	INSTRUMENTUM secundum ejusdem cum antea inserto argumenti. Dat. Modovetia die 17. Februarii Anno 1530. ibid. 102	102
7. Mars.	CLEMENTIS Pape VII. primum Edictum HENRICO VIII. Regi Anglia licentiam cum aliqua Muliere Sponsalia, vel Matrimonium contrahendi; pendente coram Sede Apostolica, inter ipsum & Reginam CATHARINAM, de validitate seu invaliditate ipsorum Conjugii lite, sub pena Excommunicationis majoris prohibens, & inhibens. Datum Bononia die 7. Martii 1530.	60
16. Mars.	Bulle du Pape CLEMENT VII. confirmant le Traité de Cambrai du cinquiesme Août 1529, obligant l'Empereur CHARLES V. & le Roi FRANÇOIS I. de Pohserver sur de grandes peines, & les Dispenses du Serment qu'ils peuvent avoir fait de non aliener leur Domaine. A Boulogne le 16. Mars 1529.	61

CLE.



DE LA II. PART. DU TOME IV.

ANNO  
1530.  
23. Mars.

3. Avril.

26. Mai.

28. Juillet.

8. Septemb.

27. Octob.

28. Octob.

28. Nov.

2. Dec.

CLEMENTIS VII. Papa Confirmatio super emptione & venditione inter Abbatem, & Magistratum Campidunensem Anno 1525. celebrata. Datum Bononie 23. Martii 1530. 62  
Traité entre HENRI le jeune Duc de Brunswick-Lunebourg, & PHILIPPE Landgrave de Hesse, par lequel HENRI promet au Landgrave de l'assister dans son Expedition de Wirtemberg en faveur d'ULRIC Duc dépossédé, en échange de quoi le Landgrave devra aussi l'assister en ses prétentions contre Goslar, sur la Jurisdiction hereditaire de Rammelsberg. A Wolfenbutel le Dimanche Judica Anno 1530. 63

Articles acordez entre Anne de Montmorency, Maréchal de France, Commissaire du Roi FRANCOIS I. & le Connétable de Castille, Commissaire de l'Empereur CHARLES V. pour la délivrance des Enfants de France, conformément au Traité de Cambrai, du 5. d'Août 1529. Du 26. Mai 1530. 63

Renouvellement du Traité conclu entre HENRI le jeune Duc de Brunswick-Lunebourg, & PHILIPPE Landgrave de Hesse, touchant la restitution d'ULRIC Duc de Wirtemberg. A Ausbourg le 28. Juillet 1530. 65

Privilege accordé par l'Empereur CHARLES V. à FERDINAND Roi de Hongrie & de Boheme, & Archiduc d'Autriche, son Frere, pour lui, ses descendants & toute l'Auguste Maison d'Autriche, par lequel tous anciens Privileges, Droits, Immunités & Regales, accordés à ladite Auguste Maison & au Pais d'Autriche, par les Empereurs HENRI II, HENRI V, FREDERIC II, avec insertion de ceux de FREDERIC I, par RODOLPHE I, ALBERT, HENRI, LOUIS, WENCESLAS, SIGISMOND, & FREDERIC III, sont confirmés, renouvelés, éclaircis améliorés, & corroborés. A Ausbourg le 8. Septembre 1530. Avec la Confirmation de l'Empereur RODOLPHE II. donnée à Prague au Château-Royal le dernier de Juillet 1530. 66

Traité ou Contrat, par lequel les deux Cantons Helvetiques, de ZURICH, & de GLARIS, vendent le Comté de Toggenbourg aux Habitans dudit Comté pour le prest & somme de 15000. Florins du Rhyn. A Zurich le 27. Octobre 1530. 70

CAROLI V. Caesaris Bulla aurea Florentina, per quam Republica Florentina omnia commissa remittit, omnesque Concessionis, Libertates, & Gratias, quibus antequam à debita fide decederet, utebatur, restituit, nec non Civitatis Regimen in MEDICEA Familia, & in ejus Posteritate Masculina, Jure primogenitura servato, in infinitum instituit. Data in Civitate Augusta die 28. Octobris Anno 1530. 72

Codicille de MARGUERITE D'AUTRICHE Duchesse Douairière de Savoye fait après son Testament qui est de l'année 1512. Ledit Codicille fait à Malines, le 28. Novembre 1530. 73

Compositio inter FRANCISCUM I. Francorum & HENRICUM VIII. Angliae Reges circa certam quantitatem Salis virtute Pacis perpetua annuatim à parte Francorum debitam, & arretrarium ejus pro triennio elapso solvendum facta. Apud Hamptoncourt, die 2. Decembris 1530. 74

Recès Préliminaire de l'Assemblée de Smalcalde, par lequel JEAN Electeur de Saxe, ERNEST Duc de Brunswick, PHILIPPE Landgrave de Hesse, WOLFGANG Prince d'Anhalt, GEBHARD & ALBERT Comtes de Mansfeldt, la Ville de MAGDEBOURG & celle de BREME conviennent entr'eux d'un Projet de Ligue défensive; & avec les Deputés Conseillers de GEORGE Margrave de Brandebourg, & des Villes de NUREMBERG, de WINDSHEIM & de WEISSENBOURG, de l'adoucissement qu'on doit demander à l'Empereur sur le Recès de la Diète Imperiale d'Ausbourg, quant à l'Article des Procédures du Fiscal Imperial; d'un Appel à faire contre ledit Recès; & de plusieurs autres choses. A Smalcalde le 31. Decembre 1530. 75

CLEMENTIS VII. Papa secundum Edictum, quo HENRICO VIII. Angliae Regi omnem omnino licentiam cum aliqua Muliere Sponsalia vel Matrimonium contrahendi, pendente coram Sede Apostolica, inter ipsum Regem & Reginam KATHARINAM, de validitate, seu invaliditate ipsorum Matrimonii lite, sub pena Excommunicationis districtius denuo prohibet, & inhibet. Datum Roma die 5. Januarii 1531. 77

LIGUE DE SMALCALDE conclue pour six ans entre JEAN Electeur de Saxe, & JEAN FREDERIC son Fils; PHILIPPE, ERNEST & FRANCOIS, Ducs de Brunswick; PHILIPPE Landgrave de Hesse & autres Princes, Etats, & Villes de l'Empire pour leur commune defense, en cas qu'ils fussent ataqués pour cause de Religion. A Smalcalde le Lundi après Invocavit Anno 1531. 78

Lettres d'Investiture accordées par l'Empereur CHARLES V. à ANTHOINE Comte d'Oldenbourg & Delmenborch pour lesdites Comtés de ce nom. A Gand le 1. Avril 1531. 79

Compromis entre JEAN Electeur de Saxe, & GEORGE Duc de Saxe, par lequel ils conviennent de remettre la décision des différens survenus entr'eux, tant au sujet du Partage hereditaire que d'ailleurs, au Jugement arbitral de seize Personnes que chacun d'eux choisira entre ses propres Sujets; & qu'en cas que lesdits Arbitres ne pussent pas convenir d'une Sentence, ils devront recourir aux Universitez de Heidelberg ou d'Ingolstadt pour en avoir leur sentiment. A Leipzig, le Dimanche Vocem Jucunditatis 1531. 79

Sentence arbitrale rendue entre JEAN Electeur de Saxe, & GEORGE Duc de Saxe en vertu du Compromis fait entre leurs mains à Leipzig, le Dimanche Vocem Jucunditatis 1531. pour l'accommodement & la décision des différens survenus entr'eux tant au Partage hereditaire que d'ailleurs. A Grimma le Lundi après la Fête Ste Marguerite 1531. 81

Traité conclu entre l'Empereur CHARLES QUINT & JACQUES V. Roi d'Ecosse le 24. de Juillet 1531. 83

Traité entre FRANCOIS I. Roi de France, & HENRI VIII. Roi d'Angleterre, par lequel ils confirment les précédens Traites de Paix & de Confédération faits entr'eux. 83  
Convention pour quatre ans entre DIETHELM Prince & Abbé de St. Gall, & son MONASTERE d'une part, & les Habitans

ANNO  
1530.  
31. Dec.

1531.  
5. Janv.

27. Fevr.

1. Avril.

15. Juill.

24. Juill.

1532.

22. Juill.

# TABLE CHRONOLOGIQUE

ANNO  
1532.

23. Juill.

3. Août.

28. Octob.

28. Octob.

15. Nov.

1533.  
8. Janv.

bitans du Comté de TOGGENBURG d'autre part, touchant l'Administration de la Justice, la punition des Crimes & la Tolérance en matière de Religion &c. le Lundi jour de Ste Magdelaine 1532. 85

TRANSACTIO NORIMBERGENSIS, sive PAX RELIGIOSA & PUBLICA, per interpositionem ALBERTI Electoris Palatini, usque ad generale, liberum, Christianum Concilium sancita, inter CAROLUM V. Romanorum Imperatorem ab una, & JOANNEM Electorem Saxonie, JOANNEM FRIDERICUM ejus Filium, GEORGII Marchionem Brandenburgicum, ceteroque Imperii Principes, Status & Civitates, propter causam Religionis colligatos, parte ab altera. Ita, videlicet, ut interea temporis, usque ad dictum Concilium, vel quo Status Imperii iterum convenirent & aliter deliberaverint, nemo propter Religionis, vel aliam ullam causam, alteri Bellum indicet, vel inferat, vi spoliat, capiat, invadat, aut obsideat &c. Datum Norimbergae in Comitibus, die Martis post Mariam Magdalenam 23. Julii 1532. Cum Ratificatione Caesaris, atque Mandato ejus quatenus prefata Transactio publicetur, & observetur. 87

Mandement de l'Empereur CHARLES V. pour l'exécution de la Paix Religieuse de Norimberg donné & publié à Ratisbonne le 3. d'Août 1532. 89

Traité de Confederation entre le Roi FRANÇOIS I. & HENRI VIII. Roi d'Angleterre pour s'opposer aux progrès du Turc. A Calais le 28. Octobre 1532. 89

Declaration de ce que chacun des deux Rois paiera pour l'entretien de quatre-vingt mille hommes de Guerre. A Calais le 28. Octobre 1532. 90

CLEMENTIS Pape VII. Littere ad HENRICUM VIII. Regem Angliæ, quibus monet, ut CATHARINAM Reginam in Regulari honore ac solita cohabitatione habeat, ANNAM vero rejiciat, idque intra unum mensem à die presentationis harum Litterarum computandum; Quod si non faciat, se ipsum Regem & ANNAM Excommunicationis pena innotaturum fore comminatur; insimulque inibet, ne pendente hac lite propria autoritate Matrimonium contrahere presumat. Dat. Roma apud Sanctum Petrum sub annulo Piscatoris die 15. Novembr. 1532. Cum insertis prioribus suis (Pape CLEMENTIS VII.) Litteris ad eundem Regem, quibus interminis vialde afficientibus hortatur ut CATHARINAM uxorem, Caesaris CAROLI V. & Romanorum Regis FERDINANDI II. Materteram ad se humaniter revocet, & in debito Regina honore, Uxorisque affectu apud se habeat, ANNAM vero BOLENAM à publico suo convitiis & cohabitatione propter scandalum removeat. Date Roma apud Sanctum Petrum sub annulo Piscatoris die 25. Januarius. 1532. 91

Lettre de l'Empereur CHARLES V. aux Electeurs & aux Princes des Cercles de SAXE, de BOURGOGNE, de SUABE, & de FRANCONIE, par lesquelles il les exhorte à contribuer unanimement & à faciliter, autant qu'il sera en eux, la tenue du Concile. A Bologne le 8. Janv. 1533. 92

Obligation de HENRI Duc de Brunswick-Lunbourg à JEAN Evêque d'Hildesheim pour la somme de 15000. Florins du Rhyn avec l'Intérêt à raison de 450. Florins par an, payable sur ses Revenus de Zell. Le Mercredi après le Dimanche des Rameaux 1533. 93

Instrumentum Publicum, quo HENRICUS VIII. Matrimonium suum cum CATHARINA, FERDINANDI, Hispaniarum Regis Filia, irritum declarat. Dat. Westmonasterii die 6. Junii 1533. 93

Contractus Matrimonialis inter FRANCISCUM II. SPORTIAM Vice Comitem Ducem Mediolani, & CHRISTIERNAM Filiam secundo-genitam CHRISTIERNI Dacie Regis, Neptem Imperatoris CAROLI V. Actum Barcinone 10. Junii 1533. Cum Deputatione Procuratorum pro concludendo dicto Matrimonio. 96

Appellatio HENRICI VIII. à Pontifice Romano ad Concilium Generale, pro se ab ejus anathemate tuendo. Dat. Westmonasterii die 7. Julii 1533. 98

Recès conclu entre les Arbitres dénommés en 1531. par le feu JEAN Electeur de Saxe, & GEORGE Duc de Saxe, pour la décision de leurs différends; par lequel, attendu que la Sentence déjà rendue par eux est demeurée sans exécution de la part d'une des Parties, ils conviennent de s'assembler de nouveau à Grims, le Jour de St. Simon & Jude, & de faire cependant leurs Instances auprès du Successeur dudit Electeur défunt, & du Duc GEORGE, afin qu'ils y envoient ce Jour-là leurs Députés, & qu'ils se déclarent touchant ladite Sentence Arbitrale, s'ils veulent l'accepter ou l'annuller. Fait à Leipzig le Dimanche après la Fête de l'Assomption de la Vierge 1533. 100

Accord & Compromis entre CHRISTOPHE Archevêque de Breme, du Conseil de son Chapitre, d'une part, & le MAGISTRAT de BREME d'autre part; portant que, pour terminer leurs différends, Procès & Discordes, ils s'en remettent au Jugement de la Chambre Imperiale de Justice, avec promesse de soumission à ce qu'elle aura décidé. A Basle le Mercredi après la Fête de St. Mathieu 1533. 101

Contrat de Mariage d'HENRI de France, Duc de Orléans, depuis deuxième du nom Roi de France, avec CATHERINE de MEDICIS, Princesse de Florence. A Marseille le 27. Octobre 1533. 101

Accord entre JEAN FREDERIC Electeur de Saxe, & GEORGE Duc de Saxe, au sujet de quelques différends, que le Duc GEORGE avoit eus avec l'Electeur JEAN Pere du moderne, touchant l'Heredité Paternelle. A Grimm le 18. Novembre 1533. 103

Accord entre JEAN FRIDERIC Electeur de Saxe pour lui & pour son Frere mineur le Duc JEAN ERNEST, avec le MAGISTRAT de la Ville d'ERPHORD, pour l'Accommodement de leurs différends au sujet du Droit de Conduite en cette Ville, & de la précedence à y observer. A Leipzig après la Fête St. André 1533. 106

Union conclue entre le Royaume de DANNE-MARCK & les Duchés de SLES-WICH-HOLSTEIN par CHRISTIAN 5. Dec.

ANNO  
1533.  
9. Avril.

6. Juin.

10. Juin.

7. Juill.

17. Août.

23. Septemb.

27. Octob.

18. Nov.

2. Dec.

5. Dec.



# DE LA II. PART. DU TOME IV.

ANNO  
1533.

STIAN III. Roi de Dannemarck & Duc de Holstein tant en son Nom qu'en Nom de ses Freres Mineurs, pour le bien commun, & la conservation des Sujets de part & d'autre; par laquelle on convient de ce qui regarde l'administration de la Justice, & des secours de Troupes qu'on se devra donner reciproquement. Le Vendredi après la Fête de St. André Apôtre 1533. Avec la Confirmation du Roi CHRISTIAN IV. le 9. Mai 1623.

1534.  
Avril.

Concordat, par lequel les Pais de HOLLANDE, d'UTRECHT, & de l'Yssel, sont réunis sous un même Gouvernement. Fait à Tolide au Mois d'Avril 1534.

Avril.

Formula Fidelitatis & Jureamenti, à Clero Anglicano HENRICO VIII. Regi Anglie prestiti, quæ ipsum pro Capite Ecclesie Anglicana agnoscebant. Dat. Mensis Aprilii 1534.

11. Mai.

Traſtatus Pacis perpetue inter HENRICUM VIII. Regem Anglie & JACOBUM V. Regem Scotia conclusus. Dat. Londonia die 11. Maji 1534.

29. Juin.

TRANSACTION de CADAW de Caden, ou de Cada, moyennée, par ALBERT Electeur de Mayence, & GEORGE Duc de Saxe, entre FERDINAND, Roi des Romains d'une part, & JEAN FREDERIC Electeur de Saxe, ULRIC Duc de Wirtemberg & PHILIPPE Landgrave de Hesse d'autre part. Par laquelle tous les differents survenus à l'occasion de l'Electio de FERDINAND pour Roi des Romains pendant la vie de l'Empereur & de la Paix religieuse de Nuremberg, comme aussi des Jugemens de la Chambre Imperiale en matiere de Religion, sont entierement accommodés. On y convient que ladite Paix sera exactement observée par tous, & en tout, & que les Jugemens dont on se plaignoit cesseront, & seront abolis; l'Electeur & le Landgrave y reconnoissent FERDINAND en sa qualité de Roi des Romains, lui demandant pardon du passé, & du reste le Duc & Landgrave y promettent la restitution des Biens occupés par eux sur la Noblesse dans le Duché de Wirtemberg. Fait le Lundi après la Fête de St. Jean Baptiste 1534.

1. Juill.

CLEMENTIS Papa VII. Constitutio de Prelatis & Principibus usurpantibus Dispositiones Beneficiorum Sedi Apostolica reservatorum, aut impediendis Sedis Apostol. provisiones, contra Formam Concordatorum inter eandem Sedem Apostolicam & Nationem Germanie. Dat. Rome Kal. Julii Anno Incarnationis Dominice 1534.

7. Août.

Contrat de Mariage entre BERNARD Comte de Solms pour son Fils aîné PHILIPPE, & OTTON Comte de Tecklenbourg pour ANNE sa Sœur, par lequel celui-ci promet pour Dot à ladite Dame la somme de six mille Ecus, en consideration de quoi ledit Comte BERNARD lui donnera pareille somme pour Contre-Dot. Fait à Rheta le 7. d'Août 1534.

26. Septemb.

Obligation de PHILIPPE Comte de Solms pour la somme de six mille Florins reçus en Dot de sa Femme ANNE née Comtesse de Tecklenbourg, laquelle il lui assigne avec les Interêts, sur les Lieux nommés Butsbach & Gambach. Le 26. Septembre 1534.

TOM. IV. PART. II.

Ratification de l'Accord de Cadaw par le Duc de Wirtemberg ULRIC. Donnée à Smitgard le 26. Janvier 1535. Avec le Transjumps de l'Abbé de la Schotte sur ladite Ratification. A Vienne le 28. Novembre 1548.

Ordonnance de FERDINAND I. comme Duc de Carinthie, contenant un Reglement pour les Bourgeois, Sujets & Habitans des Seigneuries situées dans ledit Duché & appartenantes à l'Evêque de Bamberg, touchant les Appellations, les Peines, les Châtiments, & la Délivrance des Voleurs, & autres Malfaiteurs pour le tems de Cent années. A Vienne le 27. Janvier 1525. Avec ses Revers de WIGAND, Evêque de Bamberg, par lequel il promet de satisfaire à tous & chacun des Articles de ladite Ordonnance. Du même Jour 27. Janvier 1535.

Ratification de l'Accord de Cadaw par l'Empereur CHARLES V. Donnée à Madrid le 12. Fevrier. Avec le Vidimus de l'Abbé de la Schotte sur ladite Ratification.

Tratado de Protecion y de sumission entra CARLOS V. Emperador y Rey de las Espannas por una parte, y MULEY HAZEM Rey de Tunex por la otra, por el qual, en reconocimiento de haver sido restituído por las armas del Emperador, este Principe cede y trapassa en su Magestad la acion y derecho que tenia a la Ciudad de Bonâ, Viferta, Africa, y otras fuerças maritimas que eran del Reyno de Tunex, y se riende Vassallo y Tributario de la Corona de Espanna, por el, su Reyno y sus Succesores en perpetuidad.

Recès entre FERDINAND I. Empereur des Romains, comme Archiduc d'Autriche, & Duc de Styrie, Carinthie &c. d'une part, & MATHIEU Archevêque de Salzbourg d'autre part; contenant une amiable composition de tous les differents passés, & de tous les Grièfs des Sujets de l'Archevêque contre l'Empereur en qualité de Duc de Carinthie, & contre ses Sujets. Fait à Vienne le 25. Octobre 1535.

Accord & Union Hereditaire passée entre les deux Freres HENRI & GUILLAUME Ducs de Brunswick-Lunebourg, par lequel GUILLAUME cede à HENRI sa portion de l'Heritage Paternel, & consent à l'Introduction du Droit de Primogeniture dans la Maison de Wolfenbuttel. Le 16. Novembre 1535.

Lettres de GUILLAUME Duc de Brunswick, par lesquelles il remet & transporte à HENRI le Jeune son Frere, pour lui & ses Hoirs mâles, tous les Droits d'Homage, de Fidelité, & autres Devoirs qui lui appartiennent sur les Nobles, Prélats, & Villes des Pais. A Wolfenbuttel le 16. Novembre 1535.

Accord moyenné par PHILIPPE Landgrave de Hesse, entre JEAN FRIDERIC Electeur de Saxe, sur quelques Differents survenus entr'eux à l'occasion de la Sentence Arbitrale rendue à Grimme l'an 1531. & du service des Vassaux. A Naumbourg le Samedi après le Dimanche Exaudi 1536.

Declaration d'ANTOINE Duc de Lorraine à FRANCOIS I. Roi de France, qui lui avoit octroyé des Lettres de neutralité, pour ses Pais & Seigneuries durant la Guerre dudit Roi, contre l'Empereur CHARLES V.

ANNO  
1535.  
26. Janv.

27. Janv.

12. Fevr.

4. Août.

25. Octob.

16. Nov.

16. Novemb.

1536.  
3. Juin.

7. Juill.

b

qu'il

# TABLE CHRONOLOGIQUE

ANNO 1536.	qu'il n'entend, au moyen desdites Lettres, aucunement préjudicier aux Droits du Roi, ni aux Seigneuries qu'il tient de Sa Majesté, en Ressort de Souveraineté. A Lunewille, le septième Juillet 1536. 137	le fleur de Saxe, & GEORGE Duc de Saxe, par les Doyens & Conseillers de l'un & de l'autre, en conséquence de l'Accord de Grimm; ledit Accord y est éclairci & confirmé, & tous les différends accommodés. A Oshatz, le Mercredi après le Jour de la Conception de Marie 1536. 149	ANNO 1536.
7. Juill.	Litteræ CAROLI P. Cesaris ad Principes & Status Imperii Religionis causa colligatos, quibus eis affirmat, & spondet se promissum & confirmatum pacificationem nunquam violaturum ac potius eam fideliter observaturum esse. Datæ Sibilie die 7. Julii 1536. Cum Responsione prefatorum Colligatorum. Datæ 9. Adensis Septembris Anno Domini 1536. 138	Privilege accordé par FRANÇOIS I. Roi de France aux VILLES ANSEATIQUES, le 20. Janvier 1536. 150	1537. 20. Janv.
26. Août.	Accord moyenné par les Commissaires Imperiaux, entre les Etats de CARINTHIE & MATHIEU Archevêque de Salzbourg, sur les Différends survenus au sujet de la Comparution personnelle dudit Archevêque pardevant le Tribunal de la Province. On y convient que ledit Archevêque, ni ses Successeurs après lui ne seront point tenus à cette sorte de Comparution & que si quelqu'un veut les appeler en Jugement, la Citation devra être adressée à leur Capitaine à Friesach, lequel comparoitra & répondra en leur Nom & place. Fait à Clagenfurt le 26. Août 1536. 139	Traité particulier entre quelques-uns des Ligués de SMALCALDE, par lequel ils se promettent qu'en cas de nécessité, ils fourniront par-dessus les six mois convenus une autre contribution de six Mois, & que même ils s'obligent, à s'entre-succourir les uns les autres, quand il le faudra, de leurs biens & de leurs Personnes. A Smalcalde le Dimanche Reminiscere Anno 1537. 151	25. Fevr.
27. Août.	Accord ultérieur entre les Etats de CARINTHIE & MATHIEU Archevêque de Salzbourg, par l'Interposition des Commissaires Imperiaux, au sujet de quelques Dommages causés à la Province par les Sujets de l'Archevêque, & d'une double Contribution imposée par lui-même à Gemünd. Fait à Clagenfurt le 7. d'Août 1536. 140	Revers ou Declaration de HENRI & de MAURICE Ducs de Saxe, Pere & Fils, pour leur accession & reception à la LIGUE de Smalcalde. A Freyberg, le Jour de la Visitation de la Vierge 1537. 146	16. Juin.
29. Septemb.	Renouvellement & Extension pour dix ans de la Ligue de Smalcalde, conclue entre JEAN FREDERIC Electeur de Saxe, PHILIPPE, ERNEST, & FRANÇOIS Ducs de Brunswick, ULRIC Duc de Wirtemberg, PHILIPPE Landgrave de Hesse, BARNIM & PHILIPPE Ducs de Poméranie, & plusieurs autres Princes, Etats & Villes de l'Empire pour leur commune défense, en cas qu'ils soient ataqués pour cause de Religion. A Smalcalde le Jour de St. Michel 1536. 141	Seconde Renonciation de ROBERT Palatin du Rhyn & Duc de Baviere, portant Confirmation & Renouvellement de celle qu'il avoit faite en 1520. en faveur de son Frere LOUIS Palatin du Rhyn, pour sa vie durant, à tous les Droits ou Préentions qu'il pourroit avoir sur les Villes, Domaines, & Terres de sa Possession. Fait le Samedi après la Fête de St. Vitus & Modeste 1537. 152	28. Juin.
29. Sept.	Reglement de ce que chacun devra faire & fournir pour l'exécution de la Ligue susdite. A Smalcalde le Jour de St. Michel 1536. 143	Traité de Trêves pour dix Mois entre CHARLES V. Empereur & FRANÇOIS I. Roi de France. Fait à Bommy Lez Terouanne, le 30. Juillet 1537. 153	30. Juill.
5. Octob.	Traité d'Alliance pour six ans entre CHRISTIAN Roi de Danemarck d'une part, & JEAN FRIDERIC Electeur de Saxe, PHILIPPE, ERNEST, & FRANÇOIS Ducs de Brunswick, PHILIPPE Landgrave de Hesse, WOLFFGANG Prince d'Anhalt, & GEBHARD & ALBERT Comtes de Mansfeld d'autre part, par laquelle ils se promettent une mutuelle assistance, dans les affaires de Religion, dans celle de l'Electio de FERDINAND I. comme Roi des Romains, & autres. Fait le Jeudi après la Fête de St. Michel 1536. 147	Accord entre le Reverendissime Prince Evêque de CONSTANCE, & les Communautés d'EGNACH & de ROGGWYL, touchant les Revenus du Pasteur d'Arbon & les heures du Service divin en ce même Lieu. Fait & passé la Vigile de St. Mathieu l'an 1537. 155	20. Sept.
5. Nov.	Investitura de Castro, Burgo & Villis Finarii aliiusque Castro, Furibus & Locis, ALPHONSO de CARRETTO Marchionis Finavii, per Imperatorem CAROLUM V. indulta. Dat. Genæ 5. Novembris 1536. 148	Accord entre GUILLAUME & JEAN Comtes Palatins du Rhyn & Ducs de Baviere comme Tuteurs des deux Freres PHILIBERT Margrave de Bade-Bade & CHRISTOPHLE Margrave de Bade-Rodemachern d'une part, & ERNEST Margrave de Bade-Dourlach d'autre part; par lequel les premiers promettent, au nom de leurs Pupiles, qu'il sera sursis à leur Portion du Margraviat de Bade, aux Cens, aux Dots, & au Mangeld, selon la Convention passée entre les Margraves de Bade BERNARD, & ERNEST. Fait le Jour de Saint Michel 1537. 156	29. Sept.
26. Nov.	Contrat de Mariage de JACQUES V. Roi d'Ecosse avec MADELEINE de France, Fille de FRANÇOIS I. A Blois le 26. Novembre 1536. 148	Articles convenus entre les Plenipotentiaires de CHARLES V. Empereur des Romains & de FRANÇOIS I. Roi de France pour la meilleure Execution de la Trêve de Bonn. A Cambray le 3. Novembre 1537. 154	3. Nov.
17. Decemb.	Articles réglés entre JEAN FRIDERIC E-	Autres Articles proposés & débatus dans la même Conférence, pour la plus entiere & meilleure Execution de la Trêve de Bonn, mais dont les Plenipotentiaires ne purent convenir. A Cambray	5. Nov.



# DE LA II. PART. DU TOME IV.

ANNO 1537. 16. Novemb.	brai le 5. Novembre 1537. 154 Traité de Trêve pour trois Mois entre CHARLES V. Empereur, & FRANÇOIS I. Roi de France, pour ce qui concerne le Piémont, la Lombardie, la Savoie, le Dauphiné, la Provence, Gennes, & Nice. Fait à Monçon au Royaume d'Aragon le 16. Novembre 1537. 157
15. Dec.	Propositions & Réponses entre CHARLES QUINT Empereur & FRANÇOIS I. Roi de France, sur le fait de la Paix. A Locate, le 15. Decembre & 10. Janvier 1537. 158
1537.	Traité de Trêve jusqu'au premier Juin 1538. entre CHARLES V. Empereur & FRANÇOIS I. Roi de France pour tous leurs Roïaumes & Pais. Fait aux Cabannes de Fison entre Narbonne & Perpignan, le 11. Janvier 1537. 159
1538. 11. Janv.	Traité entre CHARLES V. Empereur & FRANÇOIS I. Roi de France, par lequel ils conviennent de ne faire aucunes nouvelles Aliances, ni Accord avec le Roi d'Angleterre, que d'un commun & mutuel consentement. A Toledo, le 10. Janvier 1538. 159
27. Janv.	Traité entre CHARLES Duc de Gueldre & les ETATS dudit Pais, touchant la Succession du Duché de Gueldre. Fait le 27. Janvier 1538. 160
9. Avril.	Accord entre CHRISTIAN Roi de Danemarck d'une part, JEAN FRIDERIC Electeur de Saxe & les autres Princes, Etats, & Villes de la Ligue de SMALCALDE d'autre part, pour leur commune défense, en cas qu'ils soient attaqués pour cause de Religion. A Brunswick le Mardi après le Dimanche Judica 1538. 162
20. Juin.	LIGUE CATHOLIQUE, opposée à la LIGUE de SMALCALDE, & conclue entre CHARLES V. Empereur, FERDINAND Roi des Romains, ALBERT Electeur de Mayence & plusieurs autres Princes & Etats de l'Empire, pour la défense de la Foi Catholique. A Nuremberg le 10. Juin 1538. 164
10. Juin.	Reglement pour la meilleure Execution & Observation de la LIGUE CATHOLIQUE opposée à la LIGUE de SMALCALDE, à Nuremberg le 10. Juin 1538. 166
10. Juin.	Traité de Trêve pour dix ans, entre FRANÇOIS I. Roi de France, & CHARLES V. Empereur, pour tous leurs Roïaumes, Pais & Seigneuries. A Nice le 18. Juin 1538. 169
25. Juillet.	Relatione del Clarissimo NICOLO TIEPOLO dell' Abboccamento di Nizza tra PAOLO terzo, CARLO QUINTO & FRANCISCO PRIMO & della Tregua seguitane. 172
	Sentence rendue par les quatre Louables Cantons de ZURICH, LUCERNE, SUITZ, & GLARIS, portant annulation de la vente du Comté de Toggenbourg faite l'an 1530. par les deux Louables Cantons de ZURICH & de GLARIS aux Habitans du même Comté, & par laquelle aussi les différends sur la Religion & sur les Fiefs Ecclesiastiques sont terminés. A Wyl le Jendi après la Ste Marguerite 1538. 182
19. Nov.	Accord Hereditaire conclu, par l'intervention de FRANÇOIS Evêque de Munster, PHILIPPE Landgrave de Hesse & autres Princes du côté paternel, entre les Comtes de Waldeck WALRAD, OTTON, PHILIPPE, JEAN, & FRANÇOIS, portant que le Comté de Waldeck sera partagé en deux Portions, dont la premiere appartiendra aux Comtes WALRAD & OTTON, & la seconde aux trois autres Comtes; lesquels en outre recevront annuellement desdits WALRAD & OTTON une somme de 500. Florins, en compensation de la Adroganatique, dont leur portion est chargée en faveur de leur Mere. Fait le Vendredi Fête de Ste Elisabeth 1538. 183

ANNO 1538. 21. Nov.	Ratification du Traité de Nice par CHARLES Duc de Savoie. A Nice le 21. Novembre 1538. 172
1538. 1. Fevr.	Déclaration de l'Empereur CHARLES V. que le Traité de Trêve fait à Nice sera tenu & observé pour une ferme & assurée Paix, & que lui & FRANÇOIS I. Roi de France demeureront vrais Amis, leurs vies durant, encore que leurs différends ne soient pas vidés. A Toledo, le premier Fevrier 1538. 185
19. Avril.	Traité entre CHARLES V. Empereur & FERDINAND I. Roi des Romains d'une part, & les Princes & Etats de la CONFESION D'AUGSBOURG d'autre part, touchant la Trêve religieuse de quinze Mois, & la vraie interpretation de l'Accord de Nuremberg. Fait à Francfort sur le Mein, par l'entremise de LOUIS, Electeur Palatin & de JOACHIM Electeur de Brandebourg, le 16. Avril 1539. 187
12. Juin.	Confirmation de l'Union Hereditaire passée en 1535. entre les deux Freres HENRI & GUILLAUME Ducs de Brunswick-Lunebourg; faite par l'Empereur CHARLES V. à Toledo le 12. Juin 1539. 189
14. Août.	Transaction entre l'ABBESSE & l'ABBAYE de QUEDLINBOURG d'une part, HENRI Duc de Saxe d'autre part, & la Ville de QUEDLINBOURG en troisième lieu; par laquelle ils s'accordent & transigent de leurs Droits, Prétensions & Différends au sujet des Dîmes du Vin, de la Jurisdiction simple hors de la Ville de Quedlinbourg, & Wellendorf; des Amendes qui y appartiennent, & du troisième denier qu'on exige des Bourgeois pour se redimer du Droit d'Abzug, ou de la sortie du Pais &c. Fait à Quedlinbourg le Jendi après la St. Laurens 1539. 189
1540. 27. Fevr.	Testament de CHARLES II. dit le Bon, Duc de Savoie, fait le 27. de Fevrier de l'Année 1540. 190
27. Fevr.	Sentence rendue par les Louables Cantons de SUITZ & de GLARIS entre DIETHELM Abbé de St. Gal, & son MONASTERE d'une part, & les Habitans du Comté de TOGGENBOURG d'autre part, sur leurs différends au sujet de la Punition des Crimes, du Secau Provincial, des dépenses publiques & du Droit d'établir le Grand Baillif du Pais. A Suiz le 27. Fevrier 1540. 191
1. Mars.	Traité de Mariage entre le Duc FRANÇOIS I. de Lorraine, & CHRISTINE de Danemarck, conclu à Bar le 1. de Mars 1540. 192
24. Mai.	Protection accordée par l'Empereur CHARLES V. à JEAN DE HATTSTEIN b2 Mai.

# TABLE CHRONOLOGIQUE

ANNO			ANNO
1540.	Maitre de l'Ordre de Saint Jean en Allemagne, pour tous les Biens, Droits, Immunités & Privilèges de l'Ordre, contre les vexations, violences, & contraintes qui leur étoient faites. <i>A Anvers le 24. Mai 1540.</i> 195	Archevêché & Evêché; portant que le milieu du Liens, appelé Kiffrohr, en fera la séparation. Fait le Lundi après la Nativité de la Sainte Vierge 1541. Avec la Confirmation dudit JEAN ALBERT Archevêque de Magdebourg, donnée à Halle, au Château de St. Maurice, le Mercredi après la Fête de St. Pierre aux Liens 1546. 215	1541.
17. Juill.	Traîtatus Federis & Amicitie perpetua inter FRANCISCUM I. Francorum Regem & WILHELMUM Geldria & Curia Ducem adversus quoscumque. Enneti, 17. Julii 1540. Cum Ratificatione WILHELMII Ducis data Clivis 7. Augusti 1540. 196	Traité de Confédération entre FRANÇOIS I. Roi de France, & CHRISTIAN III. Roi de Danemar. <i>A Fontainebleau le 19. Novembre 1541.</i> 216	29. Novemb.
2. Octob.	Capitulazione della Pace tra la Republica di VENEZIA & il Sultan SOLIMANO, conclusa per l'Ambascadore Luigi Badoaro in Constantinopoli il 20. di d'Ottobre 1540. 197	Traité de Ligue offensive & défensive entre CHARLES QUINT Empereur & HENRI VIII. Roi d'Angleterre, contre le Roi de France. <i>Fait l'an 1542.</i> 217	1542.
11. Octob.	CAROLI V. Imperatoris Donatio & Infundatio de Ducatu Mediolani, post reversionem ad Imperium per obitum FRANCISCI II. SFORTIA, Ducis, in Serenissimum PHILIPPUM Hispaniarum Principem pro se & descendendis suis masculis ex legitimo Toro nascituris. Datum Bruxellis Anno Nativitatis 1540. die 11. Octobris. 200	Partage Héreditaire entre JEAN FRIDERIC Electeur de Saxe, & JEAN ERNEST Duc de Saxe son Frere; par lequel ledit JEAN ERNEST choisit pour soi les Etats de Cobourg avec toutes leurs Appartenances, ceux de Turinge, de Misnie, & de Voigtland devant appartenir à l'Electeur avec tous les autres Biens de la Maison, sous Condition néanmoins, qu'il en rendra 14. mille Florins par an au Duc son Frere, & à ses Héritiers après lui. <i>A Torgau le Mercredi après la Conversion de St. Paul, qui est le 1. de Fevrier 1542.</i> 222	1. Fevr.
25. Octob.	Sentence finale de Proscription rendue par la Chambre Imperiale de Justice contre la Ville de GOSLAR accusée, en faveur de HENRI le jeune Duc de Brunswick Accusateur, à Spire le 25. Octobre 1540. 202	Traité d'Accommodement, entre JEAN FREDERIC Electeur de Saxe, & MAURICE, Duc de Saxe, sur les Guerres, Inimitiez & Differens survenus entr'eux au sujet de l'occupation de la Forteresse de Misne, & de la Ville & Préfecture de Wurzen, le Lundi après la Fête de Pâque 1542. 226	10. Avril.
25. Octob.	Lettres Executoires de l'Empereur sur la Sentence de Proscription contre la Ville de GOSLAR. <i>A Spire le 25. Octobre 1540.</i> 203	Confirmation d'FERDINAND I. Roi des Romains sur la sursance accordée par l'Empereur CHARLES V. de la Sentence de Proscription rendue contre la Ville de GOSLAR, comme aussi sur la Déclaration de l'Empereur concernant le Recès de la Diète de Ratisbonne; Avec le Renouvellement de la Paix Religieuse de Ratisbonne & de Nuremberg. <i>A Spire le 10. Avril 1542.</i> 227	10. Avril.
17. Nov.	Sentence Executoire du Pape PAUL III. en faveur de VALENTIN Evêque d'Hildesheim, contre ERIC & HENRI Ducs de Brunswick-Lunebourg, par laquelle ils sont condamnés à restituer toutes les choses occupées sur l'Evêché, & à l'indemniser de tous les dommages faits ou causés par eux, Donnée à Rome le 15. des Calendes de Decemb. 1540. 204	Ligue offensive & défensive faite contre l'Empereur CHARLES V. entre FRANÇOIS I. Roi de France, & GUSTAVE I. Roi de Suede. <i>A Ragny le 1. Juillet 1542.</i> 228	1. Juill.
1541.	Lettres de Surisance accordées par l'Empereur CHARLES V. sur la Sentence de Proscription rendue contre les Villes de GOSLAR & de MINDEN à Spire le 28. Janvier 1541. 207	Accord d'Eysenach entre JEAN FREDERIC Electeur de Saxe, & PHILIPPE Landgrave de Hesse, touchant l'Expedition de Guerre entreprise par eux contre HENRI le jeune Duc de Brunswick. <i>A Eysenach le Jeudi Fête de Ste. Marguerite 1542.</i> 231	20. Juill.
28. Janv.	Traité conclu entre l'Empereur CHARLES QUINT & JAQUES V. Roi d'Ecosse, dans la Ville de Binch en Hainaut le 19. de Fevrier 1540. 208	Accord entre RICHARD Electeur de Trêves, & LOUIS Electeur Palatin, d'une part, & les Freres SWICARD, JEAN & FRANÇOIS CONRAD DE SICKINGEN, d'autre part; par lequel l'un & l'autre Electeur promettent aux dits Seigneurs DE SICKINGEN, de leur restituer, sous certaines Conditions, les Places d'Ebernbourg, de Landtuhl, & de Hombourg. <i>A Heidelberg le Jour de St. Jacques Apôtre 1542.</i> 234	25. Juill.
1540.	Transaktion de Disibodenberg entre les Comtes Palatins du Rhyn, JEAN & ROBERT, sur l'Expectative de l'Electorat de leur Maison, & sur la séance dans les Dietes, conclue dans le Monastere de Disibodenberg le 21. Fevrier 1541. 209	Transactio Lotharingica inter Regem Romanorum FERDINANDUM I. tam Imperatoris CAROLI V. quam suo nomine ab una, & Ducem Lotharingie ANTHONIUM, ab altera parte, de consilio & assensu Sacri Imperii Electorum, Principum & Ordinum in Comi-	
1541.	Transaktion de Disibodenberg entre les Comtes Palatins du Rhyn, JEAN & ROBERT, sur l'Expectative de l'Electorat de leur Maison, & sur la séance dans les Dietes, conclue dans le Monastere de Disibodenberg le 21. Fevrier 1541. 209		
19. Fevrier.	Déclaration de l'Empereur CHARLES V. sur certains Articles du Recès de la Diète Générale de l'Empire tenuë à Ratisbonne l'an 1541. selon laquelle & non autrement, ceux de la CONFESSION D'AUGSBOURG acceptent ledit Recès. <i>A Ratisbonne le 29. Juillet 1541.</i> 210		
21. Fevr.	Concordat entre CHARLES QUINT Empereur & l'Evêque de LIEGE touchant leur Jurisdiction. Fait le 18. Août 1541. &c. 211		
18. Août.	Reglement des Limites entre l'Archevêché de MAGDEBOURG & l'Evêché de HALBERSTADT fait par ordre de JEAN ALBERT Margrave de Brandebourg, pour lors Conjuteur desdits Ar-		
12. Septemb.			



# DE LA II. PART. DU TOME IV.

ANNO 1542.	Comitis congregatorum sancita. Qua Duces Lotharingie cum Ducatu, & iis qui ad illum pertinent, accipiuntur sub Tuella & Defensione Imperatoris, Regis Romanorum & Sacri Imperii, Cuius rei causa, prefati Duces tenebuntur perfolvere ratam portionem de omnibus Contributionibus que imponuntur & conceduntur a Statibus Generalibus Sacri Imperii, videlicet tertius parte minus eo, quod uni Principi Electori imponitur; ita tamen, ut dictus Ducatus liber & non incorporabilis Ducatus semper maneat. Actum in Comitibus Norimbergensibus die 26. Augusti 1542. Cum Instrumento Ratificationis & Confirmationis Principum & Electorum Imperii eadem die dato, 26. Augusti 1542. Atque CAROLI V. Imperatoris Ratificatione & Confirmatione in Civitate Spirensi data die 28. Julii 1543.	diation de PHILIPPE Landgrave de Hesse, entre les Ducs ROBERT & WOLFGANG Comtes Palatins du Rhin, par laquelle WOLFGANG cède a ROBERT, sous certaines conditions, quelques Châteaux, Villages, & Biens. A Marbourg le 3. Octobre 1543.	ANNO 1543.
4. Decemb.	Déclaration de JEAN FREDERIC Electeur de Saxe & PHILIPPE Landgrave de Hesse, pour eux & pour ceux de leur Religion, par laquelle ils résistent la Chambre Imperiale de SPIRE comme partiale, & refusent de se soumettre à ses Jugemens jusqu'à ce qu'elle soit reformée.	Lettres d'Investiture accordées par l'Empereur CHARLES V. à la Ville de DORTMUND pour le Comté libre & Hereditaire de Dortmund. A Spire le 31. Mars 1544.	1544. 31. Mars.
1543.	Protestation des Electeurs, Princes, & Etats de la CONFESSION D'AUGSBURG, contre le CONCILE DE TRENTE; Contenant les raisons qui les empêchent d'y aller, & leur Appel à un Concile libre, soit Oecumenique ou National.	Accord de Spire entre le Roi des Romains FERDINAND I. d'une part, & JEAN FREDERIC Electeur de Saxe d'autre part, sur diverses Affaires, entr'autre, sur l'Aquition de FERDINAND en qualité de Roi des Romains, sur le Monastere de Dobrilug, & sur la Confirmation du Contrat de Mariage de Julier, à Spire le 11. Mai 1544.	11. Mai.
2. Janv.	Traité d'Alliance entre CHARLES V. Empereur & GUILLAUME Duc de Juliers, fait à Bruxelles le 2. Janv. 1543.	Diplome de l'Empereur CHARLES V. pour la Confirmation du Contrat de Mariage entre JEAN FRIDERIC Duc de Saxe, & SIBYLLE née Duchesse de Juliers, Cleves, & Bergue. Donné à Spire le 13. Mai 1544.	13. Mai.
1. Juill.	Confederatio inter CAROLUM V. Romanorum Imperatorem & HENRICUM VIII. Regem Anglia contra FRANCISCUM I. Regem Gallie inita. 1543.	Traité d'Alliance & d'Amitié entre l'Empereur CHARLES V. particulièrement pour les Provinces Hereditaires du Pais-Bas d'une part, & CHRISTIAN III. Roi de Danemarck, JEAN ADOLPHE & FRIDERIC Ducs de Sleswisch-Holstein d'autre part, portant que des deux côtés la Paix sera perpetuelle & sûre par Terre, par Mer & par les Eaux douces, que ces Princes & leurs Sujets vivront ensemble dans une constante amitié, & qu'ils exerceront entr'eux un commerce libre & sûr; le Roi de Danemarck renonçant de plus aux Alliances qu'il pourroit avoir faites avec le Roi de France au préjudice de l'Empereur, & tous deux se promettant reciproquement de ne point recevoir dans leurs Terres les Ennemis l'un de l'autre & de ne point les favoriser.	23. Mai.
1. Juill.	Traité d'Alliance entre HENRICUM VIII. Regem Anglia & MARIAM Reginam Scotia conclusus. Dat. apud Greenwich die 1. Julii Anno 1543.	Fait à Spire le 23. Mai 1544.	
13. Août.	Assurance donnée par JEAN FRIDERIC Electeur de Saxe à GONTHIER Comte de Schwarzbourg, portant qu'il ne le troublera point, ni ses legitimes Heritiers après lui, dans la possession des Fiefs masculins qui lui ont été conférés. A Weymar le Lundi après la Fête de St. Laurent 1543.	Ratification de l'Empereur CHARLES V. sur l'Accord de Spire; à Spire le 3. Juin 1544.	3. Juin.
7. Septemb.	Conditions sous lesquelles CHARLES QUINT Empereur, pardonne à GUILLAUME II. Duc de Geldre, qu'il accusoit de s'être entendu avec le Roi de France pour porter la Guerre dans les Pais-Bas & lui rend son Duché de Juliers. Fait le 7. de Septembre 1543.	Ratification de l'Accord de Spire par le Roi FERDINAND; à Spire le 3. Juin 1544.	3. Juin.
12. Sept.	Traité de Paix & Conventions passées entre CHARLES QUINT, Empereur, & les Habitans du Pais de GUELDERE. Fait à Venlo le 12. de Septembre 1543.	Partage Hereditaire des Duchés de Sleswisch, Holstein & Stormare, entre CHRISTIAN Roi de Danemarck, JEAN & ADOLPHE Ducs d Sleswisch-Holstein ses Freres. A Rendsbourg la Vigile de la Fête. St. Laurent 1544.	9. Août.
12. Sept.	Acte par lequel les Etats de GUELDERE reconnoissent l'Empereur CHARLES QUINT pour leur legitime Souverain. Fait le 12. Septembre 1543.	Reversal donné par l'Electeur Palatin FREDERIC à l'Electeur de Mayence ALBERT, par lequel, en vue & consideration de certaine Augmentation de somme hypothéquée sur le Bergstrasse, il promet de lui procurer le Consentement des autres Electeurs dans l'établissement & la jouissance d'un Plage sur le passage du Vin par les Terres de Mayence. Donné le Mardi avant la Fête de la Nativité de la Ste Vierge Anno 1544.	2. Septemb.
3. Octob.	Transaction de Marbourg, conclue, par la médiation de PHILIPPE Landgrave de Hesse, entre les Ducs ROBERT & WOLFGANG Comtes Palatins du Rhin, par laquelle WOLFGANG cède a ROBERT, sous certaines conditions, quelques Châteaux, Villages, & Biens. A Marbourg le 3. Octobre 1543.	Traité de Paix & d'Alliance entre l'Empereur CHARLES V. & FRANCOIS I. Roi de France, fait à Crespi le 18. Septembre 1544. Enregistré, par commandement expres du Roi, au Parlement, & à la Chambre des Comptes.	18. Sept.
	TOM. IV. PART. II.	Renonciation de MARIE, née Duchesse de Sleswisch-Holstein	22. Octob.

# TABLE CHRONOLOGIQUE

ANNO  
1544.

Stettin & de Pomeranie, & mariée Comtesse de Holstein, à tout ce qu'elle pourroit espérer de la Succession Paternelle & Maternelle; réservé néanmoins le cas, que son Pere vint à deceder sans Hoirs mâles. A Hagen le Mercredi après le Jour de St. Gall 1544. 291  
Déclaration que l'Empereur CHARLES QUINT a déterminée touchant l'Alternative capitulée au dernier Traité de Paix à Crespy le dix-huitième Septembre 1544. du Traité de Mariage d'entre Monsieur le Duc d'ORLEANS & la Princesse INFANTE des Espagnes, Fille aînée de l'Empereur, en disposant en faveur d'icelui des Pais-Bas & de Bourgogne; ou audit Seigneur Duc d'ORLEANS avec la seconde FILLE du Roi des Romains, avec l'Etat de Milan, comme il est contenu audit Traité. 288

12. Dec.

Acte de Protestation du Dauphin HENRI, Fils de FRANCOIS I. Roi de France, sur la Ratification du Traité de Crespy de l'an 1544. A Fontainebleau le douzième Decembre 1544. 288

1544.

Acte des Conventions accordées entre les Députés du Roi de France, FRANCOIS I. & ceux de l'Empereur CHARLES QUINT en la Ville de Cambrai, en execution du Traité de Crespy, concernant les limites d'entre le Royaume de France & le Comté de Bourgogne, & des Pais-Bas, du 16. Janvier 1544. 292

1545.  
16. Janv.

Protestation faite par les Gens du Roi, au Parlement de TOULOUSE à la publication du Traité de CRESPIY de 1544. A Toulouse le 22. Janvier 1544. 289

11. Fevr.

Traité d'Union entre FREDERIC Electeur Palatin, & les autres Seigneurs COMTES PALATINS du Rhyn, pour la conservation de l'Electorat dans leur Maison & dans leurs Ligne. Fait le Mercredi après la Sainte Apollonne 11. Fevrier 1545. 295

2. Sept.

Déclaration de FERDINAND Roi des Romains, comme Roi de Boheme, donnée aux Etats du Royaume à la place de celle qu'il leur avoit donné en 1526. Il y enonce, que sa Femme ANNE étoit parvenue à la Couronne par la mort du Roi LOUIS son Frere mort sans Enfants, conformément à la Constitution de l'Empereur CHARLES IV. Que même Elle avoit été nommée Heritière à la Couronne par le Testament du Roi ULADISLAS, fait à Prague en 1510; en cas que LOUIS vint à deceder sans posterité masculine; Que là-dessus les Etats du Royaume l'avoient reconnu pour véritable Heritière & Reine; Et qu'ils ne s'en étoient pas tenus-là, mais que de leur bonne & libre volonté ils l'avoient élu & accepté lui-même pour Heritier & Roi après sa Femme, ce qu'il regarde comme une marque d'affection, laquelle il recompensera très-gracieusement en quelque autre maniere. Donnée à Prague le Mercredi après le Jour de St. Gilles 1545. 296

3. Septemb.

Ratification de l'Empereur CHARLES V. sur le Traité de Crespy, à l'Isle le 3. Sept. 1545. 289

4. Sept.

Lettres Royaux de FERDINAND I. alors Roi de Romains, & Roi de Boheme; par lesquelles il déclare, comment, après la mort du Roi LOUIS, le Royaume de Boheme échoit en Héritage à la Reine ANNE sa Femme en vertu des anciennes Loix & Constitutions, & comment les Etats l'ont élu & reconnu lui-

même pour Roi, en qualité d'Epoux & d'Heritier de ladite Dame Reine. A Prague le troisieme Jour après la Fête de St. Gilles 1545. 297

Capitulation ou Articles de Wormes, suivant lesquels les Electeurs, Princes & Etats de la LIGUE DE SMALCALDE consentirent que le Duché de Brunswick occupé par ceux de Wolfenbutel fût par l'Empereur comme en Sequestre. Anno 1545. 292

Accord moyenné par les Commissaires Impériaux, entre les Prélats, Seigneurs, & Nobles des Principautés de SWEIDNITZ, & de JAUVER d'une part, & les Magistrats des Villes desdites Principautés d'autre part; au sujet des Jugemens des Villes, des Appels, & de la Préfecture ou Grand Bailliage de la Province, pour le ferme établissement d'une étroite Union & Concorde entr'eux, à Swidauz le 14. Decembre 1545. Avec la Confirmation de l'Empereur FERDINAND I. à Vienne le 1. Janvier 1546. 297

Accord moyenné par WOLF Prince d'Anhalt, & JEAN HENRI Comte de Schwartzbourg, entre ALBERT, PHILIPPE, & JEAN GEORGE Comtes de Mansfeld, touchant l'engagement qui se pourroit faire en cas de nécessité de leurs Parts & Portions du Comté de Mansfeld, savoir qu'un tel engagement se devoit faire entr'eux, & non aux Etrangers. Il y convint aussi de ce qui regarda la perception des Revenus & Tailles, de l'Administration de la Justice, haute & basse, dans la nouvelle Ville d'Eisleben & en celle de Vogelgelang; du Droit sur la vente de Biere étrangère à Hergersdorf, de la Pêche à Reblingen, Amsdorf, & Luchindorf, & de la Garde des Originaux des Lettres d'Investitures, & des Privilèges. A Mansfeld le Mercredi après la St. Valentin 1546. 302

Traité de Paix entre FRANCOIS I. Roi de France & HENRI VIII. Roi d'Angleterre, par lequel HENRI promet de rendre à FRANCOIS la Ville de Bologne, & ses dépendances, moyennant une certaine somme. Au Camp entre Ardres & Guines le 7. Juin 1546. 305

Traité d'Alliance entre le Pape PAUL III. & CHARLES V. Empereur contre la LIGUE DE SMALCALDE, & en general contre tous ceux qui ont protesté contre le Concile de Trente. A Rome le 26. Juin 1546. 308

Recès conclu entre JEAN FREDERIC Electeur de Saxe, & PHILIPPE Landgrave de Hesse, comme Chefs de la Ligue, touchant l'ordre à tenir entr'eux dans le commandement des Troupes & dans les expeditions militaires. A Ichtershausen le 4. Juillet 1546. 309

Bulle des Indulgences accordées par le Pape PAUL III. à ceux qui s'engagent ou qui s'engageront dans la Guerre, entreprise contre les Protestans. A Rome le 4. Juillet 1546. 310  
Investitura Ducatus Mediolani, Comitatusque Papie & Anglerie per CAROLUM V. Romanorum Imperatorem Serenissimo PHILIPPO Hispaniarum Principi atque Archiduci Austria concessa pro se ac Descendentibus masculis ex legitimo matrimonio natis. Datum Ratisbona die 5. Julii Anno 1546. 311

ANNO  
1545.

14. Dec.

1546.  
17. Fev.

7. Juin.

26. Juin.

4. Juill.

4. Juill.

5. Juill.

Privi-



DE LA II. PART. DU TOME IV.

ANNO  
1546.  
19. Juill.

Privilege accordé par l'Empereur CHARLES V. à GUILLAUME Duc de Juliers, de Cleves, & de Berg, portant qu'en cas d'extinction des Mâles, les Filles nées de lui & de la Duchesse sa Femme pourront succéder à ses Terres & Seigneuries. A Ratisbonne le 19. Juill. 1546. 313

20. Juill.

Proscription ou Ban de l'Empire decreté par l'Empereur CHARLES V. contre JEAN FREDERIC Electeur de Saxe, & PHILIPPE Landgrave de Hesse, avec énonciation des raisons qui l'y portent, comme aussi du désir qu'il a toujours eu & qu'il a encore de rétablir la concorde dans les choses de la Religion, & de maintenir la Paix, & la Justice dans l'Empire. Donné à Ratisbonne le 20. Juill. 1546. 314

Reglement de Limites entre l'Archevêché de MAGDEBOURG; & l'Evêché de HALBERSTADT, par lequel la Convention commencée entr'eux à ce sujet en 1541. est achevée & les Limites des deux Diocèses fixés. A Halle le Mercredi après la Fête de St. Pierre aux liens 1546. 317

16. Nov.

Recès conclu entre l'ELECTEUR DE Saxe, le LANDGRAVE DE HESSE, & les autres Confederés, touchant les Quartiers d'Hiver. A Giengen le 16. Novembre 1546. 318

30. Dec.

Testament de HENRI VIII. Roi d'Angleterre. Donné au Palais de Westminster le 30. Decembre 1546. 320

1547.

Traité entre FRANÇOIS I. Roi de France & EDOUARD VI. Roi d'Angleterre pour les Limites du Comté de Boulogne. Fait à Londres le 1547. 324

Capitulation, par laquelle PHILIPPE, Landgrave de Hesse, se soumet, avec tous ses biens & ses Sujets, à la Clemence & à la Justice de l'Empereur, lui promettant pour l'avenir une entière obéissance, comme aussi de lui payer une Amende de 150. mille Florins, & de vaser toutes ses Places, hormis une seule, avec divers autres Articles. 325

3. Janv.

Capitulation ou Conditions, auxquelles CHARLES V. Empereur des Romains accorde la reconciliation à ULRIC Duc de Wirtemberg, par l'Intercession de FREDERIC Electeur Palatin. A Tübingen le 3. Janvier 1547. 326

27. Janv.

Articles, par lesquels CONRAD Comte de Tecklenbourg se soumet, avec ses Terres & Sujets, à l'obéissance de l'Empereur, lui demandant pardon du passé, avec promesse d'obéir désormais à ses Commandements, de renoncer à toute Alliance contraire, & de lui payer 15000. Ecus Joachims pour les fraix; en décharge de quoi, la Commission Imperiale lui promet la restitution de la Maison de Lingen, moyennant sa soumission à l'obéissance de l'Empereur, pour laquelle ledit Comte de Tecklenbourg se rend Caution. Fait au Camp de Lengerke devant Tecklenbourg le 27. Janvier 1547. Avec quelques Cédules de paiements qui doivent être deduits sur les 15000. Ecus Joachims. Comme aussi le Revers ou Lettres d'Assurance de la Commission Imperiale pour la restitution de la Maison de Lingen; Et enfin la Protestation du même Comte de Tecklenbourg, contre cette Transaction extorquée, dit-il, de lui par violence. A Rheidele Mardi après la St. Laurent 1548. 328

Confederation entre les Etats de BOHEME

15. Fevr.

d'une part, & les Magistrats des Trois Villes de PRAGUE d'autre part, contenant une Promesse reciproque de s'unir assister fidèlement contre tous ceux qui voudroient leur nuire, soit à l'occasion du trop préjudiciable Mandement Imperial de la preme année 1547. soit par quelque autre motif ou raison que ce puisse être, à Prague le Mardi après la Fête de St. Valentin 1547. 331

Sentence de mort portée par l'Empereur CHARLES V. contre JEAN FREDERIC Electeur de Saxe, & lui à ce Prince au Camp de Wittemberg le 10. Mai 1547. 332

Capitulation de Wittemberg, par laquelle JEAN FREDERIC Electeur de Saxe, prisonnier & prosript, cede & renonce à l'Empereur CHARLES V. pour lui & pour ses Heritiers tous les Droits qu'il avoit à l'Electorat de Saxe. Au Camp de Wittemberg le 19. Mai 1547. 332

Traité entre GUILLAUME Duc de Juliers, de Cleve & de Monts, & ANNE Abbessé d'Hervort, par lequel l'Abbessé & son Chapitre reconnoissent le Duc de Juliers pour leur Avocat & Protecteur Hereditaire, lui cédant tout le Droit qui leur appartient sur la Ville d'Hervort. Fait le 20. Mai 1547. 334

Obligation ou Cautionnement de JOACHIM Electeur de Brandebourg, & de MAURICE Electeur de Saxe, par laquelle ils promettent à PHILIPPE Landgrave de Hesse, que si, dans sa Comparution devant l'Empereur, on venoit à lui faire quelque peine contre ce qui lui a été promis; en ce cas, ils se remettront au pouvoir des Princes ses Fils, à la premiere sommation qui leur en sera faite, pour souffrir en leurs personnes les mêmes peines qui lui auront été imposées contre la foi promise. Au Camp de Wittemberg le 4. Juin 1547. Avec le Sauf-Conduit des deux Electeurs pour le Landgrave; au Camp de Wittemberg la veille du jour de la Sainte Trinité 1547. 336

Accord fait par l'interposition des Commissaires de l'Empereur, entre OTTON Cardinal & Evêque d'Angsbourg d'une part, & la Ville d'AUGSBURG d'autre part, portant que ledit Cardinal Evêque, son Chapitre & tout son Clergé seront rétablis dans la Ville & dans la possession des mêmes Benefices, Eglises, Ecoles, Monastères, Droits & Revenus qu'ils y avoient avant le changement arrivé dans la Religion & avant leur Retraite, sous promesse néanmoins de vivre paisiblement & de ne donner aucune faveur aux Ennemis ou aux bannis de la Ville, & de ne point les recevoir chez eux. Avec le Mandement de l'Empereur audit Cardinal Evêque à ce qu'il ait à observer le contenu de l'Accord; & une Promesse reciproque des deux Parties pour le même effet; le tout daté à Augsbourg le 2. d'Août 1548. 337

Diplome de l'Empereur CHARLES V. par lequel il declare que le Roi FERDINAND son Frere lui ayant prêté une somme de 197480. Florins pour l'entretien de l'Armée qui servoit en Hongrie contre les Turcs, cette somme doit être ajoutée à celles pour lesquelles ledit Roi tient déjà en engagement la Landvogthie ou Bailliage Provincial de Suabe, de Haguenau & d'Ortenau, en sorte que lui, ni ses Successeurs, ne seront point obligés de s'en dessaisir

ANNO  
1547.

10. Mai.

19. Mai.

20. Mai.

4 Juin.

1548.  
2. Août.

9. Juin.

# TABLE CHRONOLOGIQUE &c.

ANNO 1548.	deffaisir avant le payement de cette somme & des précédentes. A Augsbourg le 9. Juin 1548. Avec le Consentement des Electeurs de l'Empire du 29. Mai 1548. 339
26. Juin.	Traité & Convention entre CHARLES V. Empereur & les PRINCES & ETATS DE L'EMPIRE touchant la contribution de ses Terres de Bourgogne & de l'Empire dans la cause commune. Fait à Ausbourg le 26. Juin 1548. 340
26. Juin.	Traité & Convention entre CHARLES V. Empereur, & les PRINCES & ETATS DE L'EMPIRE, touchant la Contribution de ses Etats des Pais-Bas, dans la cause commune. Fait à Ausbourg le 26. de Juin 1548. 342
20. Octob.	Contrat de Mariage d'ANTOINE DE BOURBON, Duc de Vendomois avec Madame JEANNE D'ALBRET, Princeffe de Navarre. A Moulins le 20. Octobre 1548. 343
7. Dec.	Recès & Union entre MAURICE Electeur de Saxe & JOACHIM Electeur de Brandebourg sur les differens survenus au sujet de l'Interim ordonné par l'Empereur & contenant certains Articles de Foi dont la Profession devra être permise & maintenue dans leurs Etats. A Jüterbock le 7. Decembre 1548. 344
1549. 8. Mai.	Lettres de HENRI le Jeune Duc de Brunswick-Lunebourg, par lesquelles il déclare au Magistrat & à la Bourgeoisie de la Ville de BRUNSWICH, qu'il est résolu de retirer dans demi-an la Jurisdiction d'Eichen qui leur étoit engagée avec tous les Droits, Lieux, Cens & Servitudes. Le 8. Mai 1549. 346
5. Juin.	Recès de l'Empereur CHARLES V. entre GEORGE Evêque de Ratibonne & l'Evêché d'une part, & la Ville de RATISBONNE d'autre part, portant que l'on se gouvernera dans les affaires de la Religion selon le Reglement que Sa Majesté en a fait par interim jusques au futur Concile; qu'à l'égard des autres Points & Droits qui sont en contestation entre les deux Parties, il en sera fait un Accommodement ulterieur; que cependant la Ville ne pourra molester les trois Monaste-

res de Religieux Mendians qui s'y trouvent; ni refuser aux Ecclesiastiques leurs Cens, Droits, & Revenus, ni enfin troubler les Eglises & autres lieux consacrés dans leur Droit d'Asyle. Il est aussi ordonné à l'Evêque & à son Chapitre de payer désormais à la Ville les deux cens Florins de Protection qui lui ont été autrefois promis. Fait le 24. Octobre 1548. Avec un Décret ulterieur du même Empereur accordé audit Evêque en elucidation du Recès; portant, entr'autres choses, qu'au lieu de ces mots: les 200. Florins de protection qui lui ont été autrefois promis, il y sera dit: les 200. Florins qui lui sont dûs en vertu de l'Accord fait autrefois. Donné à Bruxelles le 5. Juin 1549. 347

Alliance entre HENRI II. Roi de France, & les onze CANTONS DES LIGUES SUISSES; savoir de Lucerne, Uri, Schwitz, Underswald, Zug, Glaris, Basle, Fribourg, Soleurre, Schaffhausen & Appenzel, l'Abbé & la Ville de St. Gal, les Lignes Grises, Vallais & Milhusen. A Soleurre le 7. Juin 1549. 348

Protestation du Prince d'ORANGE contre l'execution des Traitez faits entre l'Empereur & la France, & de la part de la FRANCE en ce qui le concerne. Fait le 7. Août 1549. 350

Revers & Declaration de FREDERIC Duc de Lignitz à FERDINAND I. Empereur des Romains, portant qu'en conséquence du Recès fait à Wratzlaw le 18. Mai 1546. il se départ de la Confraternité Hereditaire conclue entre les Etats de BOHEME, FREDERIC son Pere de pieuse memoire, & JOACHIM Electeur de Brandebourg, qu'il ne permettra pas à ses Sujets de faire là-dessus aucun Acte d'hommage; & que s'il vient à deceder sans Enfans, ses Etats & Domaines seront devolus à Sa Majesté Imperiale. Fait le Dimanche après la Fête de tous les Saints 1549. 351

Investitura Ducatus Mediolani Comitatusque Papie & Anglerie per Imperatorem CAROLUM V. Hispaniarum Principi collata. Dat. Bruxella 12. Dec. 1549. 352

ANN  
1549.

7. Juin.

7. Août.

3. Nov.

12. Dec.

FIN DE LA II. PARTIE DU TOM. IV.







CORPS DIPLOMATIQUE  
DU  
DROIT DES GENS;  
OU  
RECUEIL  
DES

TRAITÉS D'ALLIANCE,  
DE PAIX, DE TREVE, DE NEUTRALITÉ,  
DE COMMERCE, D'ÉCHANGE, &c.

Faits entre les Empereurs, Rois, Princes, &c. Etats de l'Europe,  
depuis CHARLEMAGNE jusques à présent.

I.

ANNO 1529.  
29. Juin.  
*Traſſatus Conſiderationis inter CAROLUM V. Romanorum Imperatorem Hiſpaniarumque Regem & CLEMENTEM VII. Pontificem Romanum conſeſſus, quo ſibi 1. mutuū pollicentur auxilium pro tuendis & recuperandis Regionibus, Locis, Juribus &c. utrique eorum competentibus; 2. Pontifex copias Imperatoris liberum per Terras ſuas tranſitum permittit; 3. Imperator Pontifici reſtitutionem Familiae MEDICÆ in Urbe Florentia, ſtemque recuperationem Urbium CERVIÆ, RAVENNÆ, MUTINÆ, RHEGII & RUBERII à Venetiis & Duca Ferrarienſi occupatarum promittit; 4. Pontifex Imperatori Inveſtituram Regni Neapolitani conferre ſpondet, & ejus nominationi viginti quatuor Eccleſias Cathedraliales illius Regni concedit; 5. Conveniunt de exhibendis ſibi invicem honoribus in proximo quem designant Conventu; 6. Imperator Pontifici promittit ſe executorem fore Sententie in Ducem Ferrarienſem à Pontifice ſerendæ; 7. Quedam circa Ducatum Mediolanenſem ejusque Ducem FRANCISCUM SFORTIAM conſtituunt; 8. FERDINANDUM, CAROLI Imperatoris*  
TOM. IV. PART. II.

*Fratrem, Bobemia & Hungaria Regem, in ſocietatem hujus Fœderis recipiunt; qui ambo à Pontifice jubentur ſue Potestatis vim in diſſidentes à Religione Romana ſtringere: Tandem in duobus Articulis ſeparatis Imperatori ejusque Fratri quarta pars Redituum Eccleſiaſticorum ad defendendam contra Turcas Hungariam & Italianam à Pontifice conceditur & amolioris Conceſſionis pro ſuſcipienda Cruciatæ ſpes & promiſſio fit. Dat. Barcinonæ die 29. Junii Anno 1529.*

ANNO  
1529.

**C**AROLUS QUINTUS Divinâ favente Clementiâ electus Romanorum Imperator Augustus, ac Germaniæ, Hiſpaniarum, utriusque Siciliæ, Hieruſalem, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiae &c. Rex, Archidux Aultriæ, Dux Burgundiæ, Brabantis &c. Comes Habsburgi, Flandriæ, Tirolis, &c. Recognoscimus, & notum facimus tenore præſentium univerſis, quod cum nuper Sanctiſſimus in Chriſto Pater, ac Dominus, Dominus Clemens VII. Sanctæ Romanæ, ac univerſalis Eccleſiæ Pontifex Maximus, hinc Rempublicam Chriſtianam civilibus diſſidiis totam diviſam, & in aperto discrimine conſtitutam, etiamſi nullus æternus hoſtis urgeret, inde ſeviſſimos Chriſtianiſm Religionis Turcas Victoriis elatos, arma parantes, itaque Chriſtiano nomini minantes, videret, cuperetque (ut officio ſibi à Deo Optimo Maximo injuncto ſatisfaceret)

A

ret)

ANNO  
1529.

ret) Civilla Bella dirimere, Christianorumque Principum animos inter se divisos universali Pace conjungere, ut qua parte facilius ad id adiuvaret viam aperiret, Reverend in Christo Patrem Hyeronimum Episcopum Vafonensem Apostolicum Nuntium cum amplissimis Mandatis tam ad Pacem universalem, quam ad particularem Fœdus, & Amicitiam inter suam Sanctitatem, & nos tractandum, & concludendum ad Nos misit. Qui ad tam piam, sanctumque opus hortaretur, & quæ Pacta, & Conventiones desuper concluderentur firmaret, Fœdusque suæ Sanctitatis nomine percuteret; quò factum est, ut quum ille animum nostrum atque Pacis studiofum inveniret, quippe qui mandata dudum nostra ad Urbem miseramus, ut apud Pontificis Beatitudinem sive de universali, sive de particulari Pace ageretur, inter præstatum Nuntium, ac Procuratores, & Mandatarios nostros ad id specialiter à Nobis deputatos ad hæc Pacta, & Conventiones devenirent etc.

*In Christi Nomine Amen.*

Quum Sanctissimus Dominus noster Clemens sextus Pontifex Maximus, pro Pastoralis Officio suæ Sanctitati in iuncto, universali propensius intendens Christianorum Pacem, & quietem, ut tantis Christianæ Reipublice calamitatibus, intestinis bellis, & dissensionibus, hæresumque inde pullulantium fomentis obviam ire posset, & si fas esset, radicibus extirparentur; ne Orbis errantibus, Lupus ille rapax inimicissimus Turcha Christianum Gregem abigat, tum Nuntius, tum Litteris sæpius obulerit, se etiam personaliter ad ipsos Christianos Reges, & Principes inter se principaliter dissensiones transferre, hisque congruentia Pacis Media proponere, ac eisdem totis viribus, omnique conatu dicentem Pacem suadere, & (si Deus conceperit) eosdem, ac ipsorum quembet ad ipsam Pacem amplectendam, & concludendam inducere. Cumque Sacratissimus, & Invictissimus Princeps, & Dominus Dominus Carolus Quintus, Divina favente Clementia, electus Romanorum Imperator, semper Augustus, Hispaniarum, ac utriusque Sicilia Rex Catholicus, non minus ipsius Pacis cupidus, & incumbenti etiam sibi Officio, velut Sacræ Romanæ Ecclesiæ, Apostolicæque Sedis Protector, & Defensor, & Christianæ Reipublicæ Caput, conspiciens, & animadvertens floridam illam Italianam alias Orbis Reginam, & Dominam, Sanctissimorum Pontificum, Sacrarumque Imperatorum Sedem, tot tantisque Bellorum tumultibus, incensiois, ruinis, simularumque, discordiis, fame, peste, aliisque multiplicibus malis, & incommodis tot jam annis vexatam, fatigatam, depopulatam, viribus exhaustam, ac fere ad ruinam, & extremum exitium, & interitum reductam, quod nisi his malis quam celeritè congruenti antidoto, pacisque & quietis remedio occurratur, vix inde respirandi locus superesse posset: Consideransque propterea quantum ipsius Cæsareæ Majestatis cum summi Pontificis Beatitudine conjunctio, atque presentia ea in re prodesse posset, ut his duobus Luminaribus à Deo Optimo Maximo institutis sibi invicem (ut decet) correspondentibus, universa Christiana Respublica decenter illustrata, pristinum decorem, ac nitorem reassumere, ipsaque misera Italia pacari, & foveri, ac refocillari posset; ut inde respirare, Pace, ac quiete frui, ac paulatim consumptis jam vires reassumere liceret. Quamprimum Cæsari innouit ultima illa Exercitus sui in Regno Neapolitano felicissima victoria, qua Divino potius iudicio, quam humanis viribus, obfido Civitas inclivæ Neapolis sublatâ, universisque fere Exercitus Gallicus, qui tanto impetu Regnum ipsum invaserat, & penè totum occupaverat, quasi per se corruens, uno momento deletus, atque extinctus fuerit; non quidem ea victoria clatus Cæsar, sed tanto magis ad Pacem propensus, atque proclivus, per Illustrissimum Philbertum de Cabilone Auracæ Principem, Viceregem Neapolitanum, Locumtenentem; Capitaneumque in Italia Generalem, ejusdem Cæsareæ Majestatis Oratores Pacis media tentari, ac proponi curavit, quæ ipsius Italiæ quieti iter parare, ac præbere possent, potissimè ipso Sanctissimo D. N. tanquam communi Patre, Autore, & Mediatore; & ne tam sancto operi impedimentum aliquod afferret, quæ jamdudum in Urbe præter ipsius Cæsaris mentem eveniant, utque suæ Sanctitati planè constaret, ac universo Orbi notum fieret, Cæsarem ipsum nil ægrius, molestiusque tulisse, ea qua licuit diligentia, ipsius Beatitudinis, ac Reverendissimorum Cardinalium libertati, ac Arcium relaxationi ita consuluit, opportunèque providit, ut suæ Sanctitas de ipsius Cæsaris mente, piaque

Religione sibi optimè satisfactum censuerit: & quo illius propensiorum ad Pacem animum ostenderet, ne ipsius Sanctissimi Domini nostri inopinata, ac longa ægritudo sanctum illius propositum videndum Principum pro Pace componenda diutius retardaret; neve tam longa peregrinatione, ac navigatione, torque in ea periculis imminuentibus Sanctitas sua in majora constitueretur discrimina, & inde forsitan in pristinam ægritudinem recideret, ut ejus Beatitudo ab his laboribus, & periculis eximeretur, magisque sue salutis vacare, ac omnino convalescere posset, disposuit Cæsar ipse, pararique iussit ea, quæ ad ejus in Italiam transitum expedire viderentur, rectamque ipsius mentem, & iustas quæ cum ad id movere viderentur rationes, quippe ad Pacem, ac Italiæ quietem directas, suæ Sanctitati detexit & exaravit; ac interim Classe disposita, se in hanc Civitatem Barchinonensem recepit (si Deus dederit) propediem (ni quid urgentius in Christiana Reipublica beneficium emergerit) in Italiam navigaturus, & cum ipso Sanctissimo Domino nostro de Pace, & quiete Italiæ, ac universæ Christianitatis tractaturus; hincque sumpta occasione nuper suæ Sanctitatis Reverendum in Christo Patrem Dominum Hyeronimum Seledum Episcopum Vafonensem fuisse Sanctitatis Domus Magistrum, ad ipsam Cæsaream Majestatem Nuntium Apostolicum, etiam cum potestate Legati de Latere, amplissimo Mandato fufultum destinavit, qui suæ Sanctitatis nomine, & perseverantem illius animum ad universalem Pacem, & pristinum desiderium Principes propterea adeundi declaravit, ni Cæsaris in Italiam transitu prævenerit, ac demum si prævenerit illius in Italiam adventum grato animo susceperit, illamque læta fronte, paterno quippe amore, ut Filium complexurum, ac invicem de ipsius universalis Pacis mediis tractaturum, ut tandem, favente Altissimo, optatum fortiaur effectum, quæ res non minus grata, & jocunda ipsi Cæsari, quam publicis Negotiis utilis, & proficua, adeo opportune oblata censetur, ut quod unico contextu difficillime expediri posse videbatur, gradatim procedendo, & singulas partes singillatim profectando, facilitum reddi queat. Quapropter pro hujusce rei fundamento, & ut facilius ceteri Christiani Reges, & Principes horum exemplo ad ipsam universalem Pacem allici possint; utque suæ Sanctitatis libertas, & confidentius rebus Ecclesiasticis, & Apostolicis Sedis firmitatis, & in tuo collocatis, atque stabilitis, Mediatoris partes assumere, cæterisque Principes communis Parentis partes induendo, ad hujusmodi laborem Unionem, & Pacem amplectendam inducere queat, convenientes ad invicem ipse Reverendus in Christo Pater Dominus Episcopus Vafonensis fuisse Sanctitatis, ut præterit, Nuntius, & in hæc Parte f. procurator, & Mandatarius in vim Mandati sibi ad id per ipsam Summam Pontificem Dominum nostrum concessi, ejus tenor inferius de verbo ad verbum inscribitur, vice & nomine ipsius Sanctissimi Domini nostri parte ex una, & Illustrissimus Mercurius Marchio Gatinaria, Magnus ipsius Cæsaris Cancellarius, Magnificus Lodovicus de Landria, Miles, Dominus de Prato, suæ Majestatis Cambellanus & Consiliarius, ac Nicolaus Perrenoti Juris utriusque Doctor, Dominus de Granville Consiliarius & Magister Requestum, tanquam Procuratores, & Procuratoris nominibus ipsius sacratissimi Caroli Cæsaris, in vim Mandati eis concessi, ejus etiam tenor inferius de verbo ad verbum inscribitur, parte ex altera, mutuis hinc inde consensibus fecerunt, interierunt, tractarunt, & concluderunt Fœdus, Unionem, Ligam, Intelligentiam, Concordiam, Amicitiam, Pacta, & Conventiones, quæ in sequentibus Capitulis sigillatim continentur.

In primis itaque tractatum, actum, conventum, & conclusum extitit inter Partes prædictas, nominibus antedictis, quod semotis, penitusque rejectis, abolitis, & extinctis quibuscunque odiis, rancoribus, atque dissidiis forsitan hæctenus causatis ex his quæ hinc inde perperam, aut inconsiderate per ipsam Partium Milites, aut Ministros retrogesta, seu tentata, five contra decus, & extimationem Sanctissimi Domini nostri, contraque libertatem Ecclesiasticam, five contra decus, & extimationem Cæsareæ Majestatis, contraque Jura, Privilegia, Libertates Sacri Romani Imperii, Regnorumque, & Dominiorum suorum, aut alias in alterius Partis præjudicium, seu damnum compertierunt; illis: quæ hinc inde remissis, & annullatis, & habitis pro non factis, prout ex nunc remittuntur, & annullantur, ac pro infectis habentur, confirmatis inter se antea, pristinamque amicitiam resumpta, pro illius stabilimento, & conservatione, sit deinceps inter ipsum Sanctissimum Dominum nostrum, & Cæsaream Majestatem, vera, integra,

ANNO  
1529.



ANNO  
1529

integra, sincera, atque perpetua Pax, Unio, Amicitia, intelligentia, Liga, & Confederatio inviolabiliter observanda, per quam teneantur vicissim promovere, curare, & conservare alter alterius honorem, commodum, & Dignitatem, nullaque Partium interveniet, seu intervenire, aut interesse possit, in quovis consilio, seu Tractatu, in quo de aliquo eorum damno, interesse, præjudicio, ac dedecore, directè vel indirectè, tractaretur, neque his consensum, tacitum vel expressum, quovis modo præstare debeat. Quinimo si quid tale ad cuiuspiam ipsorum Contrahentium noticiam pervenerit, tenebitur ea Pars cui id innoverit, tale consilium, seu Tractatum pro viribus propulsare, & impedire, & quamprimum id fieri possit, aut per opportunitatem liceat, id planè & sincerè, ac bona fide, significare ei Parti, de ejus damno, præjudicio, seu dedecore tractari contingeret.

Item, cum Contrahentes ipsi ad Pacem (ut præfatur) universalem tendant, ad quam mutui consensibus, amicis concordibus aspirant, & anhelant, actum, conventum, & conclusum extitit, quod hujusmodi Liga, & Confederatio non ad cuiuspiam offensionem, sed ad mutuum duxatque defensionem extendatur; reneaturque Cæsar, tanquam Advocatus, Protector, & Defensor Ecclesiæ, in vim hujus defensivi Fœderis assistere eidem Sanctissimo Domino nostro, ipsique Apostolicæ Sedi, in tuendis, recuperandis, & conservandis Civitatibus, Terris, Locis, Dominiis, ac Statibus ad ipsam Romanam Ecclesiam in Italia spectantibus, & quæ per suam Sanctitatem possidentur naturaliter, aut civiliter, ut ab omni eorum invasione defendatur sua Sanctitas, & in pristina possessione maneat, atque servetur; Et viceversa, quum ipse Sanctissimus Dominus noster directum Feudi Dominium in Regno Neapolitano obtineat, itaque tanquam directus Dominus Vassallum, & Feudum defendere teneatur, Sanctitas sua in vim hujusmodi defensivi Fœderis tenebitur etiam eidem Cæsarei Majestati assistere ad ipsius Regis, Regni, & Feudi defensionem, recuperationem, & conservationem, ut in eadem sua Majestas maneat, & conservetur in ea scilicet possessione, quam corpore, aut animo retinet; Quibus autem hinc inde viribus talis defensio fieri debeat, id secundum qualitatem, & exigentiam ipsius invasionis, seu turbationis inter ipsum Dominum nostrum, & Cæsarem Majestatem mutui consensibus, dum casus se obtulerit, deliberabitur, & terminabitur.

Item, actum, conventum, & conclusum extitit, quod quandoque contingat Exercitum Cæsarem ex Regno Neapolitano educi, & aut in Tusciam, aut in Lombardiam progredi, aut aliis quovismodo per Terras Ecclesiæ transitum facere, Cæsar ipse taliter cum ipso Exercitu Duxibus decernat, & providebit, quod in ipso transitu dictæ Terræ Ecclesiæ, eorumque Subditi nequaquam indebitè occupentur. Et sua Sanctitas viceversa disponet, ut liberi ipsi Exercitus transitus per Statum Ecclesiæ præbeatur, hisque Victualia iusto, & honesto pretio ministrantur.

Item, quum ipsolati omnia jura faveant, nec minus favorabilis censetur spoliatorum restitutio, quam possidentium mantentio, & defensio horum potissimè, qui etiam naturali, & corporali possessione privati, animo tamen civilem possessionem retinent, ejus vigore etiam naturaliter de facto occupatam, quum id potius defensionis naturam obtineat. Memor Cæsarei Majestatis, quod Illustris sua Sanctitatis Familia, Hæredes scilicet quondam Magnifici Laurentii de Medicis a clarissimæ memoriæ Maximiliano Cæsare, ac Ferdinando Rege Catholico, ejus Avis paterno atque materno, superioribus annis in Patriam Florentiam restituti, multis eisdem corresponderent officiis, in omnibusque se gratissimos exhibuerunt, dolensque inter cæteras Sanctitatis sue calamitates hoc quoque evenisse, ut quidam Sanctitatis sue Hostes, qui eadem jam antea consilia agitant, illa occasione arrepta, velut desperatis sue Sanctitatis rebus, in Familiam de Medicis insurrexerint, atque ejus Civitatis statum mutaverint; cupiatque sua Cæsarei Majestas, pro filiali erga Sanctitatem suam observantia & amore, etiam contemplatione Matrimonii tractati, & conclusi inter Illustrum Dominum Alexandrum de Medicis sue Sanctitatis Nepotem Ducem Pennæ, & Illustrum Dominam Margaritam de Austria ipsius Cæsaris Filiam naturalem, aliisque iustis mota respectibus, dictam suam Familiam, annuente Altissimo, in Patriam, & pristinum statum restituere. Ideo actum extitit, & conventum, quod aut ipsius Cæsarei Majestatis Copiis & viribus, aut eo meliori modo, quo id fieri poterit, cum primum id commodè exequi, & ad effectum deduci queat, dicti Hæredes quondam

Magnifici Laurentii Nepotes Ser. ac Familia Sanctitatis sue de Medicis reducantur in Patriam, ac Civitatem Florentiam, integreque restituantur non solum ad bona occupata, sed in eundemmet Statum, Dignitatem, atque Amplitudinem, & ad Gubernium, & Regimen ejusdem Civitatis, & Reipublicæ, in quibus erant antequam proximè egerentur; Quod quidem sua Majestas efficiet non magis privati sue Sanctitatis commodi, ac Dignitatis causa, quàm ad evitandum ejus Urbis periculum, nec non ob publicam Italiæ quietem, quam quum sua Majestas summopere cupiat tranquillam, ac pacatam reddere, eodemque animo esse videat suam Sanctitatem, facilius id confici posse existimat, Reipublicæ Florentinæ statum ad arbitrium sue Sanctitatis constituto. In ipsa tamen restitutione, & dum illam fieri continget, habebitur ratio impensarum, ac damnorum, & interesse per ipsam Cæsarem Majestatem ea occasione, culpa dictæ Reipublicæ Florentinæ passorum, & patendorum, prout inter ipsum Sanctissimum Dominum nostrum, & Cæsarem Majestatem tunc declaratum fuerit; Inter quos etiam tunc tractabuntur, & concludentur reliquæ conditiones, & particularitates utrique Parti convenientes, & aliæ ad quæ se obligare debeant tam Sanctissimus Dominus Noster, quam Cæsarei Majestas, & ipsa Respublica Florentina, pro uberiori hinc inde defensione, & conservatione Personarum, Honoris, Dignitatis, ac damnorum præfatorum Sanctitatis, & Majestatis in Italia, ipsiusque Exercitus satisfactione.

Item, actum, conventum, & conclusum extitit, quod ipsa Cæsarei Majestas, ratione ipsius protectionis & defensionis, eidem, ut præfatur, ex incumbenti Officio injuncta, ut sua Sanctitas, & Sedes Apostolica, quæ de facto privata extitit tum per Venetos, tum per Ducem Ferrariæ, corporali, & naturali possessione Civitatum, Terrarum, & Locorum, Cerviæ, Ravennæ, Mutinæ, Rhegii, & Ruberiæ, quum se animo semper civilem Possessionem retinuisse, & retinere profiteatur, ejus vigore, ut supra dictum extitit, licite naturalem advocando, non offensoris, sed defensoris partes retinet, in eadem reali, & naturali possessione (ut par est) reintegretur & restituitur curabit, & cum effectu efficiet, quod aut armis, & copiis Cæsaris, aut alio convenientiori modo, quamprimum id fieri valeat Sanctis sit sua, ac Apostolica Sedes pristinum hujusmodi Civitatum, Terrarum, & Locorum possessionem recuperet, & in ea realiter reintegretur, & restituitur, citra tamen præjudicium Juriurum Sacri Romani Imperii, quibus eidem Cæsarei Majestas nequaquam derogare intendit, nec plus Juris in Romanam Ecclesiam transferre, quam antedictam spoliationem, seu occupationem obtinere; & viceversa citra præjudicium quorumcumque Jurium Sedis Apostolicæ, quibus Sanctissimus Dominus Noster nullo pacto derogare intendit nec derogatum esse videt, nec post dictam, reintegregationem plus Juris translatum esse intendit in Sacrum Romanum Imperium, quam antea obtinere.

Item, actum, conventum, & conclusum extitit, quod pro tali beneficio per Cæsarem Majestatem sua Sanctitati, ac Apostolicæ Sedi, & Sanctæ Romanæ Ecclesiæ impendendo in recuperatione hujusmodi Civitatum, Terrarum, & Locorum, teneatur sua Sanctitas in aliqualem ejus remunerationem, quamprimum dicta recuperatio, & restitutio integrè, ut præfatur, facta fuerit, eidem Cæsari, ac suis in Regno Neapolis Successoribus novam Investituram dicti Regni concedere, & in ea omnem censum per ultimam Investituram eidem Cæsari factam de novo impostum, & adauctum pro futuro inde tempore tollere ac remittere, prout in eum censum ex nunc prout ex tunc tollit, & remittit, solo censu Equi seu Gradarii alibi in signum recognitionis Feudi, prout antea erat, in suo robore permanente. Et ulterius, quum Cæsarei Majestas præterdicti Prædecessores suos in dicto Regno Neapolitano semper consuevisse habere viginti quatuor Ecclesiæ Cathedralis reservatas ad ipsorum nominationem, eos presentationem, eaque præcipientia semper usus fuisse, non obstantè quacumque contraria Investiturarum dispositione, hisque semper hæcenus, ut præterdicti, usi fuerint ex inveterata ipsius Regni consuetudine, ac etiam ex Indultis (ut præterdictum) concessis; licet nunc ita in promptu edoceri nequeat propter illius Regni revolutiones, & turbationes, in quibus aliquæ forsan Scripturæ periire, vel ad manus incognitas pervenire; Et e contrario præterdicti sua Sanctitas nullam fuisse, neque esse Ecclesiarum hujusmodi reservationem, nullumque Indultum super his concessum, quinimo Investituris dicti Regni tam ipsi Cæsari quam suis Prædecessoribus concessis standum esse, non obstantè quacumque con-

ANNO  
1529.

ANNO  
1529.

suetudine in contrarium allegata; Actum fuit, & conventum, quod ad tollendum omne dubietatis obstaculum, & ne deinceps in exequendis Apostolicis Provisionibus emerget impedimentum, sua Sanctitas, ex ejus benignitate & gratia, ac ex exuberanti liberalitate, & pro maiori ipsius Regni tutela, ut in Locis limitropis non nisi Personis acceptis, & fide praeponantur, urque ce cetero tam Apostolicæ Sedis auctoritas, & Regalis Dignitas, suis (ut decet) præminentis, sine ullo scrupulo, seu obstaculo, liberè uti valeat, teneatur, & debeat in ipsius novæ Investituræ concessione, tam pro se, quam pro Successoribus suis, eidem Cæsari, & suis in dicto Regno Successoribus perpetuo concedere, & reservare nominationem, & præsentationem viginti quatuor Ecclesiarum dicti Regni inferius particulariter nominatarum; & sicut super his provisiones in debita, & ampla forma cum omnibus clausulis, & derogationibus necessariis, quæ sumant effectum infra mensem à die Ratificationis sendæ per suam Sanctitatem, sine tamen præjudicio provisionum hæcenus legitimè factarum, regressumque sive accessum jam concessorum, si aliqui legitime expediti reperiantur; Reliquis omnibus Ecclesiis, ac Beneficiis dicti Regni, exceptis duntaxat his, quæ Juris Patronatus exstant, ad liberam dispositionem Apostolicæ Sedis remanentibus juxta ipsarum Investiturarum formam. Et ut hæc reciproce deinceps observari valeant, providebit Cæsar, ne sui Ministri qui ipsius Regni administrationi commissi fuerint, deinceps in non reservatis Ecclesiis, & quæ Juris Patronatus non extiterint, nequaquam manum apponant, neque exquisitionem Bullarum, aut Provisionum Apostolicarum impediunt. Nomina autem Ecclesiarum reservatarum sunt hæc. Archiepiscopatus Salernitanus, Reginenfis, Tarentinus, Brundisinus, Ydruntinus, Trajanensis, Episcopatus, Aquilanus, Cajetanus, Lancianensis, Crotonensis, Ioprensis, Monopolitanus, Gallipollitanus, Castellamaris, Potolanus, Cassanenfis, Miletensis, Aceranensis, Opiuntinus, Asianensis, Macerianensis, Potentinus, Terventanus, Juvenacenfis.

Item, quum de proximo ipsius Cæsaris in Italiam transitu ad effectus præparatos agatur, idque tam in prociudicium (ni quid importantius emerget) esse videatur; cupientque tam sua Sanctitas, quam sua Cæsarea Majestas, si Deus Optimus Maximus utriusque vota secundet, ipsumque Cæsarem incolumem in Italiam, ut speratur, perducere dignetur, ut quamprimum per opportunitatem licuerit invicem convenire, & de Italia quiete, deque universali Christianorum Pace uberius tractare, ardentiorque fundamenta ad illam super adificandam stabilire, ac hujusmodi amicitiam, animorumque conjunctionem corporali eorum præsentia roborare, & confirmare queant; ideo actum extitit, & conventum, quod quamprimum sua Cæsarea Majestas ad suæ Sanctitatis præsentiam se commode transferre poterit, illius sacros pedes (ut decet) deosecularis eidem Sanctitati, more majorum, juxta solitum stylum, pro Sacro Imperio filiale exhibebit observantiam, proque Regnis, & Dominis quæ obtinet, debitam præstabit obedientiam, & juramentum, in omnibus, & per omnia juxta formam antiquæ consuetudinis sacris Canonibus insertæ; ac alia implebit, quæ in talibus de jure, ac inveterata consuetudine servari debent; sua autem Sanctitas ita Cæsarem paterno amore complectetur, recipiet, & fovebit tamquam primogenitum Sacre Romanæ Ecclesiæ Filium, ut illi non minor honor, nec minor auctoritas, & præmentia exhibeatur, & concedatur, quam alii cuiuspiam Romanorum Imperatorum, cui antea magis exhibitum à retro Romanis Pontificibus, aut concessum extiterit tam in his Coronatione, Infulisque Imperialibus de more sumendis, aliisque solemnibus in his servari solitis, quam etiam in Indultis, nominationibus, aliisque gratis, & Privilegiis cæteris Romanorum Imperatoribus antea concessis, & concedi consuevis tempore eorum Coronationis; ita ut Cæsar ipse nequaquam ejus Antecessoribus inferior videatur, qui neque potentia, neque autoritate minor censeri posset, nec cuiuspiam eorum cedere deberet.

Item, quum Ducatus Ferrariæ tanquam Feudum Ecclesiæ ad Apostolicam Sedem jure directi Domini pertinerere dignoscatur, pretendatque Sanctissimus Dominus Noster hujusmodi Feudum jure merito ad ipsam Romanam Ecclesiam devolutum, & apertum utique Dominiū consolidatum fuisse cum directo, tum ob feloniam, & notoriam rebellionem Illustris Alfonsi Extensis ipsius Ducatus Ferrariæ tenitoris, tum etiam per Sententiam contra ipsum consistorialiter, ut sua Sanctitas pretendit, ex causis legitimis latam: actum extitit, & conventum, quod recuperatis (ut præfertur) ac Apostolicæ Sedi restituis Civitatibus, ac Arcibus, Cer-

vise, Ravennæ, Mutinæ, Rhegii, & Ruberie, vel ante si commodius id videretur, si sua Sanctitas executionem sententiæ, ut præfertur, late dictum Alfonsium Extensem pro ipsius Ducatus devolutione, & commissio tentare voluerit, & adhibitis prius his remediis, quæ ad brachium Ecclesiasticum pro tali executione expedire videbantur, Censuris videlicet, & Anathemate contra eandem, atque alios hujusmodi executionem impediētes, seu his auxilium & favorem præstantes, hisque non proficientibus ad brachii secularis invocationem deveniendum necessario videatur; tunc Cæsar ad id requisitus, tanquam ipsius Apostolicæ Sedis Advocatus & Protector, Filiusque primogenitus, eidem Sanctissimo Domino nostro pro hujusmodi sententiæ executione, brachique secularis imploratione pro viribus assistet, donec hujusmodi expeditio ad debitum deducatur effectum, his modis, & formis quibus commodius fieri poterit, nihil pretermittendo de his quæ in ipsius Cæsaris facultate (juxta temporem, & rerum qualitatem) consistunt, donec executio ipsa, atque expeditio integrè facta fuerit. Pro qua executione & expeditione, sua Sanctitas, & Cæsarea Majestas invicem convenienter de sumptibus, & impensis propterea sustinendis, modisque, & formis in his adhibendis, prout eisdem expedire videbitur, & temporum, ac negotiorum qualitas exiger, & requirit.

Item, quum Status Mediolani initium turbationum Italia præstitisset videatur, primò in indebita occupatione Gallorum, ut inde ab eorum manibus tolleretur, & Sacro Romano Imperio (ut par erat) restitueretur, eoque recuperato, & in posse Illustris Ducis Francisci Sforciæ reducto, continuato bello, Regeque Gallo in captivitatem deducto, dum Cæsar omnia pacata putaret, eodem Duce Francisco inter Lasæ Majestatis reos delato, dicto Stata Mediolani per Cæsarem Exercitus Ducem ad manus, & potestatem eorum pro ipsius feuitate reducto, donec de crimine cognitus foret, majus inde de diffidit, majusque incendium excitatum extitit: quum nec Dux ipse fide personæ copiam faceret, ad debitam criminis cognitionem, nec Cæsar juri contentaneum putaret, tanti criminis reum delatum, absentem, & comparere recusantem, ac de facto resistētem, Armaque contra Feudi Dominum, ejusque Exercitum fumentem, ac Hostibus adherentem, rebellemque notorium quovis modo audiendum, qui alias suas defensiones quæni jure in vinculis facere teneatur: Ideo actum, conventum, & conclusum extitit, quod tam Sanctissimus Dominus noster, quam ipse Cæsar, participato invicem Consilio, honestum aliquod, & justum medium excoigant, quo & recta justitia ministrari, & Judicium suspicio justa ratione removeri, & processus hujusmodi debito ordine valeat terminari: nec cuiuspiam injuria, seu gravamen inferri queat. Quod si justitia prævia idem Dux Franciscus innocens judicetur, ac absolutione dignus extiterit, tunc sine discrimine, omnique exceptione remota in pristinum statum restituantur; si verò criminis reus judicetur, ut sic Status ipse Mediolani jure merito ad Sacrum Romanum Imperium devolutus censetur, in eum casum licet ad Marijellatam Cæsaream ratione directi Domini ipsius Status dispositio liberè pertinere dignoscatur, offert tamen sua sponte tum pro ipsius Italia quiete, tum ut ceteri Christiani Principes ad universalem Pacem facilius inducantur, se consilio, & assensu ipsius Sanctissimi Domini nostri de ipso Stata dispositurum, ipsiusque Status Investituram ejusdem Sanctissimi Domini nostri participato consilio, in Personam sue Sanctitatis jure merito gratam, & acceptam collaturum, & concessurum; vel alias de ipso Stata Mediolani dispositurum prout magis Italiae quieti expedire videbitur; in qua re tam ipse Sanctissimus Dominus noster, quam Cæsar operam navare curabunt, omneque studium exhibere, ut inde ipsa universalis Pax, & quæ felicioribus propagetur auspiciis.

Item, cum in Federe aliis initio inter Leonem Decimum, & Cæsarem, & in ultima Investitura Regni Neapolitani confirmato promiserit Cæsar se curaturum, quod Illustris Franciscus Sforcia observaret, & renovaret Conventions, & Capitulationes Salis, prout tunc observabantur, & inter ipsum Leonem, & Regem Franciæ conventum erat, & propterea pretendat Sanctissimus Dominus noster Jus Salis distribuendi in Stata Mediolani, ex Terris Ecclesiæ fieri debere; ipse autem Cæsar pretendat se Federe initio cum Leone, quantum in eo erat satisfecisse, nec propterea ex eo Federe se attrinxisse, nec infringere voluisse ad imponendam servitutem Feudo Imperiali, quæ alias sine expresso consensu directi Domini imponi non poterat, nec im-

ANNO  
1529.



ANNO  
1529.

imposita subsisteret, quum etiam limitata causa, limitatum pariter effectum, & Fœdus illud personarum contrahentium non excederet, nec ad Successores transiret, quinimo post ipsius Leonis obitum, consentiente etiam ipso Francisco Sforcia, fuerit hujusmodi Jus Salis distribuenti in dicto Statu Mediolani concessum Serenissimo Cæsaris Fratri, Ferdinando Hungarie Regi, cui Cæsar ipse præjudicare non intendit. Cuius tamen, quantum in se fuerit, eidem Sanctissimo Domino nostro gratiosè satisficere, se curaturum offert, & cum effectu faciet, quod ipse Serenissimus Rex Hungarie, durante vita ipsius Sanctissimi Domini nostri, & per duos annos post illius obitum, consentient hujusmodi Salis distributionem in dicto Statu Mediolani per ipsam Sanctitatem, ejusve Ministros fieri, citra tamen approbationem assertæ Conventionis inter cum Gallis, citraque præjudicium jurium tam Sacri Romani Imperii, quam dicti Serenissimi Regis Hungarie.

Item, licet hujusmodi Fœdus principaliter inter Sanctissimum Dominum nostrum, & Cæsarem Majestatem tractetur, & in eadem, actum tamen, & conventum extitit, quod in eodem Fœdere, & his que ibidem ad publicum commodum tractantur, comprehendatur, & omnino comprehensum censetur, tamquam unus ex principalibus Contrahentibus, Serenissimus Ferdinandus, Hungarie & Boemie Rex, ipsius Cæsaris Frater, qui infra sex menses a die firmati præsentis Fœderis, ratificare, & confirmare teneatur omnia, & singula in hoc Fœdere contenta, in amplissima forma, & Ratificationem hujusmodi Sanctissimo Domino nostro infra dictum tempus transmittere; Et si alii quilibet Principes, seu Potentatus in hujusmodi defensivo Fœdere includi cuperent, communi ipsius Sanctissimi Domini nostri, ac Cæsaris consensu intrare possint: prout inter eos conventum fuerit.

Item, actum extitit, & conventum, quod neutra Partium in hujus Fœderis præjudicium, in his que statum rerum italicarum concernunt, quovis modo trahatur, seu nova Fœdera inire valeat, cum quovis Principe, seu Potentatu, sine interventu, ac expresso consensu alterius Partis. Eo tamen salvo, quod si Veneti id Fœdus ingredi cuperent, resistendo Cæsari, Civitates, & Loca, que per eos in Regno Neapolitano occupantur, & impendo alia ad que tam ipsi Cæsari, quam Regi Hungarie Ferdinando ex præcedenti Fœdere ultimo cum eis percusso, sunt obnoxii, & pariter restituendo eidem Sanctissimo Domino nostro Civitates Ravennæ, & Cervie, teneantur tam ipsa Sanctitas, quam Cæsarea Majestas tali inclusioni consentire pro bono Pacis, neutraque ipsarum Partium id valeat impedire, seu contradicere, salvis tamen, & reservatis iuribus, & actionibus, tam Sanctissimo Domino nostro, quam Cæsari, & Fratri competentibus ratione damnorum, & interesse propterea passorum; pro quibus etiam inclusione facta, possit nihilominus fieri prosecutio, aut via iustitiæ, aut via amicitii, prout tam Sanctissimo Domino nostro, quam Cæsari melius visum fuerit. Quodque alia quæcumque Fœdera hæctenus inter ipsas Partes, seu per eas, aut ipsarum alteram inita cum quibusvis aliis Principibus, seu Potentatibus pro dictis rebus italicis, nequaquam hujus Fœderi obesse, seu præjudicium afferre possint, verum, in quantum præsentem Tractatum, & Fœderi contrarii viderentur, nulla, cassa, & irrita omnino censentur, reliquis non contrariis in suo robore permanentibus.

Item, quum Sanctissimo Domino nostro cura etiam major rerum spiritualium, & Pastoralis Officii, quam temporalium esse debeat, Dignitatemque Sedis Apostolicæ, Fidem, & Religionem Christianam super omnia tueri teneatur, multi autem exorti sint, qui & de Fide Catholica maleficerant, & a Religione, Doctrinæque Christiana omnino deviarunt, aliosque in eundem errorem deducere conentur; nec minus Cæsarem Majestati cordi sit ut huic pestifero morbo congruum antidotum præparari possit. Ideo actum extitit, & conventum, quod Cæsar, ac Serenissimus Hungarie Rex ejus Frater, his melioribus, ac congruentioribus modis, & formis quibus fieri poterit, ac cum ea que decet dexteritate, & industria omnem operam possibilem adhibebunt in hujusmodi erroribus, si fas sit, sedandis, errantiumque animis alliciendis, ut ad rectos Christianæ Religionis trames redeant, ipsamque Religionem, & Fidem, Apostolicamque Sedem verbo, ac facto ledere, seu perturbare non præsumant. In qua re ipse etiam Sanctissimus Dominus noster salubribus illis spiritualibus antidotis commisso Gregi, Oribusque errantibus, tanquam communis Pastor & Pater consulens, omnem possibilem medelam pariter adhibere conabitur: quod si Pastoris vocem non audierint, Cæsarisque Mandata neglexe-

rint, & in hisce erroribus obstinati, & perstiterint, tam Cæsar, quam Serenissimus Hungarie & Boemie Rex, contra illos eorum potestatis vim dirigunt, illatamque Christo injuriam pro viribus ulciscuntur: Curabitque sua Sanctitas ac ceteri Christiani Principes, & possunt qui id Fœdus ingredi vellent tam sancto operi, etiam pro viribus assilant.

Item, actum extitit & conventum, quod Cæsarea Majestas promittit se suscepturam, ut de præsentis faciat, patrocinium, protectionem, & defensionem contra quoscumque, sine ulla prorsus exceptione, personæ Sanctissimi Domini nostri, Sanctæ Sedis Apostolicæ, & totius illius Domus, & Familie de Medicis; nec non Statuum, bonorum, rerum, Jurium, Privilegiarum, Prærogativarum, omniumque, quæ dicta Familia de Medicis possidet, aut in posterum juxta præsentis Fœderis formam, quandocumque possidebit, tam à Sede Apostolica dependentium, quam propriorum, & privatorum; Et vicissim sua Sanctitas accipiet patrocinium, protectionem, & defensionem ipsius Cæsareæ Majestatis suorumque, ac bonorum, Jurium, Dignitatum, Prærogativarum, Præeminentiarum ipsi Cæsareæ Majestati suisque spectantium, & pertinentium, & præcipue in Regno Neapolitano, vel alibi, quæ nunc possidet, aut in posterum juxta præsentis Fœderis formam quandocumque possidebit.

Item, actum, & conventum extitit, quod Cæsarea Majestas non accipiet in protectionem quemquam Sacre Romanæ Ecclesiæ immediatè Subditum, Vassallum, aut Feudatarium, & pariter S. Sanctitas non accipiet in protectionem quemcumque ipsius Cæsaris, & Regis, aut Sacri Romani Imperii Subditum, Vassallum, aut Feudatarium, nisi tamen is, qui sub protectione recipitur, seu jam receptus fuisset, reperiretur esse immediatus Subditus tam Romanæ Ecclesiæ, quam ipsius Cæsaris, ac Regis seu Sacri Romani Imperii, quo casu ipsorum quilibet ratione directi sui Domini immediatè hinc posse suorum Subditorum, & Vassallorum, Bonorumque, & Feudorum duntaxat; quæ de ejus directo Dominio immediatè tenerentur, protectionem fuscipere, & fuscipiam retinere. Dum tamen hujusmodi protectio nequaquam pretendi possit ad ea bona, seu Feuda, quæ de alterius directo Dominio immediatè moverentur. Verum si Contrahentes ipsi, seu ipsorum alter quempiam (ut præfertur) non Subditum, in præjudicium ejus directi Domini, cui immediatè subiacet, in protectionem fusciperent, eam protectionem hinc inde reciproce dimittant, quæ dimissa facta intelligatur, & pro facta habeatur lapso mense à die publicationis præsentis Fœderis; sinque tales sub coactione, & arbitrio dicti eorum directi, ac immediati Domini.

Item, actum & conventum extitit, quod quatenus in præmissis, aut aliquo præmissorum dubietas, seu difficultas emergeret, debeat declarari & terminari per duos Jurisperitos, hinc inde eligendos, videlicet unum pro qualibet Parte, quibus discordantibus, habeant hi duo facultatem eligendi tertium neutri Partium suspectum, cum quo tale dubium valeat terminari, debitoque sine dilimi.

Item, ut celeriores hujusmodi conventa executionem assequantur, actum extitit, & conventum, quod hujusmodi Fœdus, & omnia in eo contenta quamprimum ratificari, & delicto juramento per Cæsarem Majestatem firmari debeat, ac Literæ ratificatorie superinde confici, & expediti; quum id hoc nulla dilatio exigatur, ubi penes ipsum Cæsarem res agitur, quæ tamen Cæsaris Ratificatio ad manus Oratoris Cæsaris penes suam Sanctitatem existentis transmittatur, ut inde sua Sanctitas, plenè de Conventis informata, reciproce ratificare, ac similes ratificatorias Literas sub Bulla plumbea, quamprimum sibi notum fuerit, omni etiam dilatione posthabita, expediti faciat, & eodem contextu idem Orator Cæsareus dictam Cæsaris Ratificationem tradens, viceversa Ratificationem suæ Sanctitatis recipiat, resque æqua lance procedat.

Quæ quidem omnia dicti Domini Mandatarii, & Procuratores, supradictis nominibus, sibi ipsis ad invicem observare, ac per dictos eorum principales Constituentes observari facere promittunt bona fide, omnibus dolo & fraude semotis, sub obligatione, & hypotheca quorumcumque bonorum dictorum Constituentium, tam præsentium, quam futurorum. Et in horum fidem, & Testimonium Fœdus hujusmodi, ac Capitula in eo contenta propriis suarum manuum subscriptionibus, suorumque Sigillorum appositionibus firmanda, ac roboranda sanxerunt. Eo actio quod hujusmodi subscriptiones cum Sigillis vim publicæ Scripturæ, ac Contractus solemnem stipulationem vallati

ANNO  
1529.

ANNO

1529.

obtinere censentur, &amp; hinc inde inviolabiliter observentur.

Datum & Actum in Civitate Barcelona, die vigesima nona mensis Junii Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo nono. Hyeronimus Episcopus Vasonensis, Nuntius, & Procurator propria manu subscript; Mercurius de Gagnaria Cancellarius, & Cæsar Procurator manu propria s. Ludovicus de Praet Cæsar Procurator manu propria.

Nicolaus Perrenot Cæsar Procurator manu propria. Ego Alfonso Valdesius Cæsar Secretarius præfens fui.

Ego Bernardinus Trebattus Reverendi Domini Nuntii Secretarius præfens fui.

*Sequuntur Articuli extra Fœdus conclusi.*

**Q**UUM hodie inter Sanctissimum Dominum nostrum, & Cæsaream Majestatem, in vim Mandatorum hinc inde concessorum, per nos subsignatos, ac ibidem specificè nominatos Procuratores, & Mandatarios, initum, & percussum fuerit Fœdus defensivum, ac Dignitatum, & Statuum hinc inde conservativum, modis, & formis in dicto Fœdere descriptis, & in illius Capitulis enarratis, ad quæ relatio impræjudicialis habeatur, & eodem contextu priusquam ad alios actus diverteretur, pro ampliori ipsius Fœderis stabilimento fuerint inter nos jam dictos Procuratores, & Mandatarios subscriptos conclusi pariter, & firmati duo Articuli sequentes, qui tamen aliquibus iustis de causis in dicto Fœdere descripti non fuerit, sed ad partem bonis respectibus dimissi sunt, quum tamen non minus fuit servandi, & hinc inde ratificandi, quam cetera omnia Capitula in dicto Fœdere contenta; Ideo eisdem duos Articulos, hic subiungendos, & describendos censuimus, ac propriis manibus subscribendos. Promittentes ad invicem illorum observantiam, & ratificationem eisdem modis, ac formis, & sub eisdem obligationibus & promissionibus in eodem Fœdere contentis & descriptis, ac si ibidem de verbo ad verbum hujusmodi Articuli descripti forent. Tenor autem dictorum Articulorum sequitur in hæc verba.

I. Actum, & conventum, & conclusum existit, quod quum publica increbescens fama immanissimus Christianæ Religionis Hostis Turca a nonnullis Christianæ quietis turbatoribus diversimode sollicitetur, ut viribus suis undique coactis, tum Terra, tum Mari, dum Christiani interea se dissident, hoc potissime turbationum, ac tribulationum tempore, quo universa Christiana Respublica turbata, vexata, ac pene exhausta conspiciatur, Hungariæ Regnum civilibus inter se dissidiis fatigatum, & obrutum, alias Christianæ Religionis fortissimum, & monitissimum Propugnaculum, nunc quasi languidum, & indefensum adoriatur, & invadat, utque potenti Classe utramque Siciliam, quam Romanorum, & Italarum horreum prædicant, ad magis debilitandas Christianorum vires, per non nulla eorum Regnorum Promontoria ab Hostibus Cæsaribus occupata, per quæ his aditus patere prætenditur, eadem Regna adorsiri, invadere, ac molestante conetur, quod nisi in tempore occurratur, in universæ Christianæ Republicæ perniciem, & potissime in totalem Italie ruinam tendere possit. Ideo ut tanto morbo tanquam imminenti periculo concedens antidotum præpararetur, interim dum de ipsa universalis Pace tractabatur, & donec ad opus deducatur effectum, donecque communibus Christianorum armis uberius medela adhiberi possit, ut saltem ipsi Contrahentes quos potissime res tangit, quantum in eis fuerit, hujusce rei pondus quocummodo sustentare valeant, quum res hæc eosdem Contrahentes præ ceteris concernere videatur, ipsum videlicet Sanctissimum Dominum nostrum, tanquam directum Neapolitani Feudi Dominum, magisque huic incendio proximum, ob vicinatem Patrimonii, ac Terrarum sanctæ Romanæ Ecclesiæ, quæ velut limitrophæ, invaso Neapolitano Regno, in longe majori essent periculo; ipsum verò Cæsarem, tam ratione sibi concessi muneris, quam ratione utilis Domini dictorum Regnorum, nec non Serenissimum Regem Ferdinandum ejus Fratrem, faucibus jam ipsorum Hostium Turcharum in hærentem pro defensione dicti Regni Hungariæ, ac rerum Germanicarum in tam evidenti periculo consentientum, quibus Cæsar ipse, & proprii honoris cupidus, & fraterno amore percitus, & etiam publicæ salutis studiosus, nequaquam desisse potest. Ideo sua Sanctitas, tanquam communis Pastor, communi saluti consulere cupiens, si non armis, & viribus temporalibus, quibus Ecclesia Romana exhausta existit, saltem his viribus, ac poten-

tiis, quæ in ejus facultate consistunt, potissime armis spiritualibus, Anathemate, aliisque Censuris feriendo tanti facinoris auctores, nec non aperiendo ipsius Ecclesiæ thesaurum, quem Christus Redemptor noster sui pretiosi sanguinis effusione, per ejus Sanctissimos in Terris Vicarios in Christianum Gregem effundendum, dispensandamque reliquit, concedit per suas patentes Bullas Apostolicas in debita forma explicandas, eisdem Carolo Cæsari, & Regi Ferdinando ejus Fratri, quartam partem fructuum, & reddituum Beneficiorum Ecclesiasticorum in ea substantia, ac sub eisdem modis, formis, & clausulis, quæ contineri reperirentur in Bulla sel. mem. Papæ Adriani Sexti eidem Cæsareæ Majestati, ut dicitur, concessa, videlicet ipsi Cæsari, pro Regnis, & Dominis suis in dicta Bulla mentionatis, Serenissimo verò Regi Hungariæ in Regnis Hungariæ, & Boemiæ, ejusque Dominis Domus Austriæ, sub eadem forma, & ad instar dictæ Bullæ Adriani, Ita tamen quod de prædicta Bulla Papæ Adriani, priusquam hujusmodi concessio per ipsum Sanctissimum Dominum nostrum expeditor, Cæsar ipse legitime edocere teneatur ejusdem originalis Bullæ ostensionem faciendo eidem Reverendo Domino Episcopo Vasonensi Apostolico Nuntio, ut inde ejus auctoritate exemplar in forma debita ab ipso Originali sumatur, ac demum ad ipsum Sanctissimum Dominum nostrum transmittatur, prædicta concessione (ut præfertur) cum clausulis ibidem expressis, & insertis expedienda, ejusmodique expeditio, & concessio fieri debeat à Sanctissimo Domino nostro, infra mensem à die ostensionis, & exhibitionis prædictæ, & ratificationis hujusmodi Capitulum per suam Sanctitatem fienda, ita tamen quod hujusmodi fructus, & redditus sic colligendi, & exigendi nequaquam in alios usus converti possint, quam in ipsa expeditione contra Turcas, sive id ad præstolandas eorum invasiones, sive ad illos taliter coercentes, ne hujusmodi Regia, & Domina offendere queant: recuperando, ac muniendo Propugnacula, & Promontoria, quibus his aditus ad invasionem patere possit. Et cum Cæsar ipse ad hujusmodi expeditionem uturus sit conscripto jam milite, eo scilicet Exercitu qui nunc in Italia consistit, in quo etiam quamplures ex his forsitan interesse compulerint, qui in Urbem Romam Apostolicamque Sedem, ac in Agrum Ecclesiasticum, præter ipsius Cæsaris mentem, ut præfertur, invadendo deliquerint, aut quosvis excessus commiserint, ne eorum peccata huic sanctæ expeditioni contra ipsos Turcas obesse possint, neve peccata militantium ipsam expeditionem infructuosam, aut irritam reddant, quum potissime Christi militem deceat plus amicum sinceritatis, & puritatis accingi, quam armis temporalibus muniti, ideo sua Sanctitas omnibus his qui ea delicta pararant, quique auxilium, consilium, & favorem ad ea præstiterint, aut participes in his fuerint, seu forsitan rem gettam ratam habuerint, aut tacite, vel expresse approbaverint, consensumque præstiterint, salubre illud Absolutionis remedium, ex Apostolica benigntate impendit, & per Confessores à quocumque eorum eligendos impendi mandabit; generales Bullas super his in debita, & valida forma expediti faciet, quibus etiam his omnibus, qui in ea expeditione per se vel per substitutum idoneum militabunt; indulgentiam plenariam, omniumque peccatorum remissionem ex benigntate Apostolica concedit in ampliori forma Ecclesiæ consueta.

II. Item, quia concessio Cruciatæ nuperime per suam Sanctitatem eidem Cæsari concessa, videtur ejus Majestati minus ampla præter alias antea concessas, restringens in multis gratias, & facultates concedi solitas, nec non tempus concessionis, adiciens quoque taxas excessivas, quæ dictam Cruciatam minus fructuosam redderent; & propterea, Cæsareæ Majestatis illius publicationem dissulerit, donec amplius, nec majores censentur causæ pro quibus alia Cruciatæ ab Antecessoribus concessæ fuere, quam hæc pro quibus nunc concedi petitur; immò multo urgentiores sint istæ, & majori favore dignæ propter tot imminuentia Christianitati pericula; Ideo sua Sanctitas, infra etiam unum mensem statim post Ratificationem sequutorum, restituit tamen in manibus dicti Reverendi Nuntii ipsius Cruciatæ Bullis, quæ restrictæ esse dicuntur, alias Cruciatæ Bullas in ampliori forma expeditas eodem contextu tradet, tradique mandabit, cum omnibus illis gratis, & indultis, quæ in concessionibus aliarum Cruciatarum factis per Antecessores suæ Sanctitatis, & potissime sel. record. Julium secundum, & Leonem Decimum Pont. Max. continentur, & contineri reperitur.

Datum & Actum in Civitate Barcelona die vigesimo nono mensis Junii, Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo nono.

Hyero-

ANNO

1529.



ANNO  
1529.

Hieronimus Episcopus Vafionensis Nuntius, & Procurator manu propria fubfcripfi;  
Mercurius de Gatimaria Cancellarius, & Procurator Cæſaris manu propria &c.  
Lodovicus de Fract Cæſaris Procurator manu propria &c.

Nicolaus Perrenot Cæſaris Procurator manu propria.  
Ego Alphonſus Valdeſius Cæſaris Secretarius præſens fui.

Ego Bernardinus Trebatius diſti Reverendi Domini Nuntii Secretarius præſens fui.

Nos igitur animadvertentes, quantum quietis, decoris, atque ſplendoris univerſe Reipublice Chriſtiane, & Italie præſentis ex hujusmodi Fœdere accedet Hodie in die nataſi Beatorum Petri, & Pauli Apoſtolorum, quod faſtum felixque ſit, hujusmodi Fœdus, ac omnia, & ſingula in eo contenta hodie concluſum, percuffum, ac firmatum, Chriſti nomine invocato in Eccleſia Cathedrali hujus Civitatis noſtræ Barcinonenſis ante ſumum ejus Templi Altare publicè laudavimus, ratificavimus, approbavimus, & taſtis Cruce, & Sacroſanctis Dei Evangeliiſ, ea omnia, & ſingula, quatenus nos concernunt, inviolabiliter obſervaturos, & fideliter adimpleturos, tam per nos, quam per Subditos, Miniſtros, & Agentes noſtros, promiſimus, atque juravimus; prout etiam tenore præſentium laudavimus, ratificavimus, approbavimus, promiſimus, & juravimus. Promittentes inſuper nos, in fide, ac verbo Cæſareo, & Regio, ea omnia, & ſingula, ad quæ hujus Fœderis, & Articulorum extraſcedens vigore obligamur & aſtricti ſumus; grata, rata, firma, ac perpetua habituros, & realiter, & cum effectu obſervaturos; hiſque nullo unquam tempore contraventuros quavis ratione, jure, vel cauſa, etiam de jure poſſimus, ſub hypotheſca & obligatione omnium bonorum noſtrorum præſentium, & futurorum, dolo & fraude proſtus remotis, Harum Teſtimonio Literarum manu noſtra ſubſcriptarum, & Sigilli noſtri magni aſpenſione munitarum. Datum in Civitate noſtra Barcinonenſi die vigefimo nono menſis Junii. Anno Domini milieſimo quingenteſimo vigefimo nono. Regnorum noſtrorum Romani undecimo.

CAROLUS.

Ad Mandatum Cæſareæ, & Catholice  
Majeſtatis pp mm.

ALPHONſUS VALDEſIUS.

II.

9. Août. Traité de Paix & d'Amitié entre CHARLES V. Empereur des Romains, & Roi Catholique des Eſpagnes, & FRANÇOIS I. Roi T. C. de France, par lequel le Traité de Madrid du 14. Janvier 1529-1526 eſt confirmé ſous certaines limitations notables, la Délivrance & la Rançon des deux Princes, Fils de France, ſont réglées; & le Mariage dudit Roi avec Madame ELEONOR d'Autriche, Reine Douairière de Portugal, eſt de nouveau accordé & convenu. A Cambrai le 5. d'Août 1529. [RECEUIL de Traitez de Paix &c. entre les Couronnes d'Eſpagne & de France, imprimé à Anvers in 12. pag. 83. & FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 346. (1) Avec les POUVOIRS & les RATIFICATIONS de l'Empereur, du Roi de France, de la Reine ELEONOR, & de la Duchefſe d'Angoumois Regente de France. Comme auſſi les ENREGISTREMENS dudit Traité, & de celui de Madrid, à la Chambre des Comptes de l'Île de la part de l'Empereur; & aux Parlemens, de Paris, de Rouën, de Dijon, de Toulouſe, de Grenoble, d'Aix en Provence

(1) Cette Copie, que l'on ſuit ici, eſt conforme en général à une autre, fort ancienne & manuſcrite, tirée de la Chambre des Comptes de l'Île. On peut dire même qu'elle eſt plus corrigée en certains endroits; & toute la différence qu'il y a ne regarde que l'orthographe. D'ailleurs, on n'y voit pas le Breſlaire, qui ſe trouve dans la Copie manuſcrite, & c'eſt pour cela qu'on le met ici.

Èc. de la part du Roi T. C. Les RATIFICATIONS de divers Etats particuliers du Royaume ſur leſdits Traitez, & autres Pièces importantes. [Sur une Copie très-ancienne & manuſcrite, tirée du Regiſtre des Traitez de Paix de la Chambre des Comptes de Liſſe. (2)]

ANNO  
1529.

CHARLES, par la Divine Clemence, eſſen Empereur des Romains, rousjours Auguſte, Roy de Germanie, de Caſtile, de Leon, de Grenade, d'Aragon, de Navarre, de Naples, de Sicille, de Mailorque, de Sardaine, des Iſles, Indes & Terre ferme de la Mer Occéane, Archiducq d'Autriche, Duc de Bourgongne, de Lothier, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg & de Guelde, Comte de Flandres, d'Arthois, de Bourgongne, Palatin & de Haynault, de Hollande, de Zelande, de Ferrette, de Haguenault, de Namur & de Zurphen, Prince de Teroane, Marquis du St. Empire, Seigneur de Frite, de Salins, de Malines, & Dominateur en Aſie & en Affricque. A tous ceulx qui ces preſentes verront ſalut; Comme le huitiesme jour du mois d'Avril dernier paſſé, par noz Lettres Patentes données en noſtre Cité de Saragoſſe & pour les Cauſes contenues en icelles nous euſſions créé, conſtitué & eſtably, Tres-haulte, & Tres-excelente Princeſſe noſtre Tres-chiere & Tres-ame Dame & Tante, Dame Marguerite Archiduchefſe d'Autriche, Duchefſe Douairière de Savoye, Comteſſe de Bourgongne &c. noſtre Procuratrix generale & eſpecialle, avecq plein Pouvoir, Autorité & Mandement eſpecial, pour & au Nom de Nous pourparler & communiquer, avecq Tres-haulte & Tres-excelente Princeſſe Noſtre Tres-chiere & amee Couſine, Dame Loyſe, Duchefſe d'Angoumois & d'Anjou, Comteſſe du Mayne, de Beaulfort &c. Mere de Tres-hault, Tres-excellent & Tres-puiſſant, Prince Franchois premier de ce Nom Roy Tres-chreſtien & tous autres quelz qu'ilz ſoient ſur la Paix finale & pacification de tous differens & queſtions, qui eſtoient entre Nous, ledit Seigneur Roy Tres-chreſtien & tous autres Princes & Potentatz Chreſtien & chacun d'eulx; Et pour iceulx differens & queſtions moyenner, pacifier & accorder, & finalement traicter & conclure bonne, ferme, ſceure Paix, Amitié, Ligue, & Confederation, offensive ou deſſenſive, generale ou particuliere, avecq les Articles, Capitulations, Conventions & Conditions que bon luy ſembleroit & qu'elle verroit convenir entre Nous & leſdits Princes & Potentatz Chreſtiens, enſemble ou particulièrement, avecq aucun d'iceulx comprenans telz Aliez & Confederez que bon luy ſembleroit, laquelle Noſtre Tante ſe ſoit trouvée en noſtre Cité Imperialle de Cambrai avecq noſtre dite Couſine, la Duchefſe d'Angoumois ayant auſſy ſemblable Pouvoir d'iceuluy Seigneur Roy Tres-chreſtien & par enſemble ayant tenu pluſieurs Communications ſur le ſaict de ladite Paix, apres leſquelles elles ont finalement, en vertu de leurdits Pouvoirs, accordé & conclud, bonne, ſceure, ferme & perpetuelle Paix, Amitié, Ligue & Confederation entre Nous & ledit Seigneur Roy Tres-chreſtien, ſelon la forme & teneur du Traicté, ſur ce ſaict, paſſé & juré le cinquiesme jour du mois d'Août, dernier paſſé, duquel la teneur de mot a autre cy-apres ſenſibit.

A nom & louange de Dieu noſtre Createur, de la glorieuſe Vierge Marie, & de la Cour Cœleſtielle: A tous preſens & à venir ſoit choſe notoire & maniſeſte, que Tres-Hautes & Tres-Excellentes Princeſſes Dame MARGUERITE, Archiduchefſe d'Autriche, Duchefſe Douairière de Savoye, Comteſſe de Bourgongne, de Charrolois, de Romont, de Baſgey, Villers, Dame de Salins & de Malines, &c. Tante de Tres-Haut, Tres-Excellent & Tres-Puiſſant Prince CHARLES V. de ce nom Empereur des Romains tousjours Auguſte; Roy Catholique des Eſpagnes, des deux Siciles, de Jeruſalem, &c. Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgongne; Comte de Flandres, de Hainau, &c. & pour Sa Majeſté Regente de ſes Païs d'embas: & Dame LOUYſe Duchefſe Douairière d'Angoumois & d'Anjou; Comteſſe du Maine & de Beaufort, Mere de Tres-Haut, Tres-Excellent & Tres-Puiſſant Prince FRANÇOIS Premier de ce nom Tres-

(2) Toutes ces Pièces, qui ſont au nombre de 44. & qui nous paroſſent importantes, ne ſe trouvent pas, que l'on ſache, dans aucun Recueil imprimé. [DUM.]

ANNO  
1529

Tres-Chretien Roy de France, Prochaines de Sang & Alliance, & depuis leurs premiers ans nourries & entretenues en grande amitié & bien-veillance: Conside- rans les grandes erreurs & troubles schismatiques qui croissent & pullulent tous les jours, & les invasions que le Turc ennemy de nostre Foy Chretienne a faites, & se parforce faire en la Chrestienté depuis les Guerres intestines; lesquelles luy ont donné & donnent audace & facilité de ce faire, & empeschent les Princes Chrestiens & tous autres d'entendre au reboutement dudit Turc, & de donner remede auxdites erreurs & troubles, si que la tolerance desdites erreurs nourrit & conforte ceux qui en sont entachez en leurs obliuions; & voyants que en meilleur endroit ne pourroient employer ce que leurdits Neven & Fils leur donnent de credit, faveur & confidence envers eux, ne plus salutaire, agreable à Dieu, & necessaire à la Chrestienté, que à procurer & moyenner entre lesdits Princes une bonne, vraye, entiere & parfaite Paix & Amitié, leurs Amis, Alliez & Confederex; afin de remedier aux erreurs, maux & inconveniens procedans de la Guerre, les faire cesser, & convertir les Armes communes de tous Roys, Princes & Potentats Chrestiens à la re'ulsion dudit Turc, & autres Infideles ennemis de nostredite Foy Chretienne. A cette cause ont lesdites Dames par ensemble; à sçavoir, ladite Dame Archiduchesse pour & au nom, & comme Procuratrice speciale & irrevocable commise & deputée dudit Seigneur Empereur, & ayant ample pouvoir & faculté de Sa Majesté, duquel la teneur sera ci après inserée; & ladite Dame Duchesse d'Angoulmois, pour & au nom, & comme Procuratrice speciale & irrevocable commise & deputée dudit Seigneur Roy Tres-Chretien, & ayant pareillement ample pouvoir & faculté de luy, aussi ci après inserée (desquels Pouvoirs les Originaux seront reciproquement bailliez les uns aux autres) ont, en vertu de leurdits Pouvoirs, de commun consentement, traité, accordé & conclu les Articles suivans.

**I. PREMIEREMENT**, est traité, convenu & accordé bonne, foye, ferme & perpetuelle Paix entre lesdits Seigneurs Empereur & Roy, & qu'ils seront à tousioursmais amis d'amis, & ennemis d'ennemis; & cesseront toutes Guerres, Hostilitez, haines, malveillances & rancunes advenues & succedées entre eux, leurs Royaumes, Pais, Seigneuries & Subjets par tout le passé, & mesmes dez le Traité fait à Madrid le xiv jour de Janvier mil cinq cents vintfix.

**II. ITEM**, est aussi expressement traité, que ledit Traité de Madrid demeurera en sa force & vigueur, & sera inviolablement observé entre lesdits Seigneurs Empereur & Roy, leurs Hoirs, Successeurs & ayans cause, à perpetuité, sans innovation quelconque, ne sans departir, ne y déroger; saufs & exceptez les trois & quatrieme Articles, & les onze & quatorzieme, tant qu'iceux onzieme & quatorzieme font mention des Comtez d'Auxerrois, Masconnois & Bar sur Seine; & autres Articles qui seront changez & innovez par ce present Traité en la forme & maniere qui s'ensuit. A sçavoir, en ce qu'il touche la Duché de Bourgogne, Auxerrois, Masconnois, Bar sur Seine, Viscomté d'Auxonne & ressort de Salnt Laurent, dont la restitution a esté accordée & promise par ledit Traité de Madrid; ledit Seigneur Empereur, en contemplation & faveur de la Paix, se condescendra de demeurer es Actions & Droits qui luy competoient & appartenoi- ent paravant & au temps dudit Traité, pour le pour- suivre par voye amiable & de Justice; & demeurero- nt lesdits Droits & Actions expressement & entierement saufs & reservez à luy, ses Hoirs, Successeurs & ayans cause, nonobstant quelque prescription & laps de temps que l'on peut alleguer au contraire; & nonobstant ce, la rente de mille livres Viennoises preten- dues par ledit Seigneur Roy Tres-Chretien sur la Saul- nerie de Salins, à cause de ladite Duché de Bourgo- gne, demeurera perpetuellement acquitée & nulle; sans ce que madite Dame l'Archiduchesse, à present Com- tesse dudit Bourgogne & Dame dudit Salins, ny ses Hoirs & Successeurs Seigneurs & Dames d'icelles Vil- les, soient tenus payer audit Seigneur Roy, ny à ses- dits Hoirs & Successeurs quelconques, aucune chose de ladite rente, ny des arrierages d'icelle; ne qu'ils soient tenus d'en bailler aucune reconnoissance, ne faire autres devoirs; & que les Marchands & autres de la Duché de Bourgogne, levans le sel grenier en ladite Saulnerie de Salins, pour le mener en la- dite Duché, seront doresnavant tenus payer content

ledit sel, ou du moins en le levant; & premier que le ANNO  
1529.  
ritier de ladite Ville de Salins, baillier aux Officiers d'i- celle Saulnerie caution recante en ladite Comté pour les deniers d'iceluy sel, à l'appaisement desdits Offi- ciers: & sera ledit sel fourny selon les Conventions faictes ou à faire.

**III. ITEM**, a esté & est traité, convenu & accor- dé, que ledit Seigneur Roy Tres-Chretien, pour le bien de la Paix, & retirer Messieurs les Dauphin & Duc d'Orleans les enfans, estans pour luy en Oitages es mains dudit Seigneur Empereur, baillera à iceluy Seigneur Empereur la Somme de deux millions d'escus d'or au Soleil; laquelle Somme il payera, à sçavoir en douze cens mille escus d'or Soleil, de soixante onze & demy au Marc; lequel Marc sera selon l'estellon qui a esté accordé entre les Geneurs des Monnoyes desdits Seigneurs Empereurs & Roy: & seront faits trois semblables estellons, les deux pour lesdits Sei- gneurs Empereur & Roy, & le troisieme pour estre gardé par ladite Dame Archiduchesse: & sera l'alloy desdits escus de vingtdix carats & trois quarts: les- quels douze cens mille escus ledit Seigneur Roy Tres-Chretien fera delivrer content, realement & de fait audit Seigneur Empereur, ou à ses Commis & Deputez, en escus tant & si avant que ledit Seigneur Roy en pourra fournir; & ce qu'il ne pourra fournir en escus de poids & alloy que dessus, il le baillera en masse à l'equipollent d'iceux, s'il plaist audit Seigneur Empe- reur prendre ladite masse: ce que sadite Majesté decla- rera en dedans un mois, après qu'il aura ratifié ce pre- sent Traité; afin que s'il ne se contente d'icelle masse, ledit Seigneur Roy la face monnoyer; & en sera fait l'essay par Gens à ce experimentez, en tel lieu qu'il sera advisé: & au mesme instant seront aussi realement & de fait delivrez lesdits Seigneurs Dauphin & Duc d'Orleans entre les mains des Commissaires Deputez par ledit Seigneur Roy Tres-Chretien. Lesquels paye- ment & delivrance se feront dedans le premier jour de Mars prochainement venant, ou plusloft si faire se peut, & en la forme & maniere qu'il sera advisé entre ceux qui à ce seront deputez par lesdits Seigneurs Empereur & Roy. Sur les autres huit cens mille escus, ledit Seigneur Roy Tres-Chretien acquitera ledit Seigneur Empereur des Sommes de deniers par luy deus au Roy d'Angleterre d'argent presté sur gages, dont il ap- perta devnement & par Cedules & Lettres obligatoires de Sa Majesté, que l'on dit porter environ deux cens quatrevingts dix mille escus d'or au Soleil: & pour le reste & parfait accomplissement desdits deux millions, qui pourra porter outre lesdits douze cens mille escus & debtes d'Angleterre, environ cinq cens dix mille es- cus d'or au Soleil; ledit Seigneur Roy Tres-Chretien baillera audit Seigneur Empereur la rente de vingtcinq mille cinq cens escus d'or au Soleil; qui est à l'adven- nant du denier vingt: & pour ladite rente sera avoir à iceluy Seigneur Empereur, les Terres & Seigneuries que la Dame Douaigiere Duchesse de Vendosme a en ses Pais de Brabant, Flandres, Hainau, Artois, & ail- leurs en ses Pais d'embas, & autres Terres que tien- nent & possèdent esdits Pais les Subjets dudit Seigneur Roy Tres-Chretien, telles que ledit Seigneur Empe- reur ou ses Commis à ce voudront choisir & nommer; & ce pour ledit prix de vingt deniers, le denier jusques à l'entier parfunissement & concurrence de ladite ren- te de vingtcinq mille cinq cens escus d'or, tels que dessus, ou à l'advenant de telle autre Somme, à quoy sera trouvée ladite reste & parfait desdits deux millions d'escus, pouvoir monter outre lesdits douze cens mille & debtes d'Angleterre; pour par ledit Seigneur Empe- reur, ses Hoirs, Successeurs & ayans cause, jouir & user desdites Terres & Seigneuries, & revenus d'icelles par leurs mains, à condition de rachap, tant & jus- ques à ce que ledit rachap soit fait; lequel rachap se fera tout à une fois & sans descompte ny rabat des fruits, profits & revenus desdites Terres, du temps qu'elles auront esté es mains dudit Seigneur Empereur & de sesdits Hoirs & Successeurs: du revenu desquel- les Terres & Seigneuries sera incohinent, après la ra- tification faicte par ledit Seigneur Empereur de ce pre- sent Traité, faicte evaluation & afficte sur les Comp- tes manuels, Bailis, Fermes & autres enseignemens par quatre Commis, dont seront de la part de chascun desdits Princes nommez deux: & si le revenu desdites Terres & Seigneuries n'est trouvé pouvoir mon- ter & revenir à ladite rente de vingtcinq mille cinq cens escus; le fond & propriété d'icelles, pour autant qu'elles vaudroient mieux que le denier vingt à les ven- dre perpetuellement & sans condition de rachap, sera & demeurera affectée, hypothéquée, & obligée pour le surplus



ANNO  
1529.

surplus que icelles Terres ne porteront la fudite rente de vingt cinq mille cinq cens escus, ou ce que le par fait desdits huit cens mille escus (lesdites debtes d'Angleterre deduites) portera; dont chacune desdites Terres & Seigneuries seront chargées & portionnées à l'équipollent de la valeur d'iceluy, & les hypothèques faictes & créées selon les us & coutumes des lieux où lesdites Terres & Seigneuries sont situées: neantmoins fera ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien annuellement payer audit Seigneur Empereur, en la Ville d'Anvers, la rente que audit prix du denier vingt pourroit porter ledit surplus, jusques à l'entier accomplissement desdits vingt cinq mille cinq cens escus d'or de rente, ou ce que le par fait desdits huit cens mille escus portera: & de ce baillera ledit Seigneur Roy ses Lettres obligatoires pertinentes, & avec ce feurent de Marchands solvables, respondants en ladite Ville d'Anvers: & si lesdits Marchands, ou aucuns d'eux, se trouvent insol vables, en seront baillez d'autres au contentement dudit Seigneur Empereur. Et commencera à avoir cours ladite rente, selon qu'elle sera liquidée, au jour de la delivrance desdits Seigneurs Dauphin & Duc d'Orleans; & après l'évaluation faicte des desdites Terres, se feront les vendages, deshoitemens & adheri- temens desdites Terres & Seigneuries & toutes autres œuvres de Loy, requises & necessaires au profit d'iceluy Seigneur Empereur, & de sesdits Hoirs Successeurs & ayans cause, aux frais dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien; faulx les Droits Seigneuxiaux, qui pour roient estre duez audit Seigneur Empereur, desquels ne sera payée aucune chose, & s'en delivreront tous let- trages necessaires & à ce pertinents aux Commis de Sa Majesté, au mesme instant de la delivrance desdits Seigneurs Dauphin & Duc d'Orleans: en delivrant lesquels par la maniere desdite, ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien fera, que Tres-Haut, Tres-Excellent & Tres-Puissant Prince le Roy d'Angleterre, par ses Deputez, ayans à ce pouvoir suffisant, rendra promptement, realement & de fait audit Seigneur Empereur, ou à sesdits Commis, toutes Lettres, Cédulés & Obligations avec quittance, en bonne & seure forme, de toutes & quelconques Sommes de deniers, en quoy ledit Seigneur Empereur luy pourroit estre tenu d'argent presté par Lettres & Obligations, fur joyaux, gages & autrement, & conjointement seront restitués audit Seigneur Empereur lesdits joyaux & gages; & aussi l'Obliga- tion d'indemnité, que ledit Seigneur Roy d'Angle- terre a audit Seigneur Empereur, & quittance: le tout selon la forme dudit Traité de Madrid. Et ne pourra ledit Seigneur Empereur, moyenner lesdits deux millions, & l'accomplissement du contenu en ce dit Traité & celui de Madrid (réservé en ce qui est innové comme dessus est dit) aucune chose quereller ou demander audit Seigneur Roy Tres-Chrestien à l'occasion de sa prison.

IV. En outre est traité & convenu, que ledit Sei- gneur Roy Tres-Chrestien, en dedans six semaines après la Ratification faicte par ledit Seigneur Empereur & luy de ce present Traité, revoquera par effect son Armée & toutes Gens de Guerre qu'il a en Italie, fons la charge de quelques Seigneurs, Capitaines & Personnages que ce soit, & tout Chef & Capitaine en fera fortir les François, & licenciera tous les autres in- distinctement de quelle Nation qu'ils soient; sans plus se mesler d'eux, comme qu'il soit: de maniere que ledit Seigneur Empereur puisse estre certain & asseuré de l'accomplissement du contenu en cetuy Article, au plus tard quinze jours avant la restitution desdits Sei- gneurs Dauphin & Duc d'Orleans.

V. ITEM, que ledit Seigneur Roy dedans quinze jours après qu'il aura receu ladite Ratification dudit Traité, le departira de la Ville, Chastell & Bailliage de Hesdin, & en fera restitution à l'Empereur, comme membre dependant de la Comté d'Artois; ensemble de l'Artillerie, Munitions & autres meubles, que l'on fera apparoir estoient audit Chastell lors qu'il fut pris, & enlivrant ledit Traité de Madrid; referé ceux desdits meubles qui ont esté rendus à la Dame de Reux.

VI. Et pour ce que par ledit Traité de Madrid est dit entre autres choses, que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien quite & delaisse audit Seigneur Empereur tous & chacun les Droits de Jurisdiction, Ressort & Souveraineté que il & ses Predecesseurs, Roys de France, pourroient ci après pretendre, demander & quereller es Comtez de Flandres & Artois; quite & transporte aussi tout le Droit & Action qu'il peut avoir & pretendre es Citez d'Arras, de Tournay & Tournes, Saint Amand & Mortaigne; & renonce au ren-

TOM. IV. PART. II.

chapt des Villes & Chastellenies de Lille, Douay & ANNO  
Orchies; & d'autant que par la generalité de ladite ou-  
tance & delaissement, se pourroient ci après trouver  
diverses difficultez, & susciter & enluyver plusieurs  
querelles, questions & differents contraires au bien de  
la Paix, à ceste cause, & pour éviter lesdites querelles,  
& mieux entendre la generalité dudit Article, a esté &  
est advisé par les desdites Dames d'en faire specifi-  
cation & declaration telle que s'ensuit.

VII. A SCAVOIR, que ledit Seigneur Roy Tres-  
Chrestien a par ledit Traité de Madrid confirmé com-  
me dessus, delassé, donné, baillé & trans- porté; &  
par ce present Traité ladite Dame Duchesse d'An-  
goulmois sa Mere, pour & au nom de luy, & en ver-  
tu de fondit Pouvoir, delasse, donne, baille, cede &  
transporte, perpétuellement & à tousjours, tant pour  
luy que sesdits Successeurs Roys de France, audit Sei-  
gneur Empereur, ses Hoirs, Successeurs & ayans cau-  
se, Comtes & Comtesse de Flandres, les Fiefs, Hom-  
mage, Pairie de France, Serment de fidelité & toute  
Subjection, Jurisdiction, Superiorité, Ressort, Sou-  
veraineté, & tous autres Droits que ledit Seigneur Roy  
Tres-Chrestien, & ses Predecesseurs, Roys de Fran-  
ce, ont eu, avoient, & pretendoient avoir sur les  
Comtes & Comtesse de Flandres, Prelats, Nobles,  
Vassaux, Villes, Loix, Chastellenies, manans & ha-  
bitans de ladite Comté de Flandres, sans ce qu'iceluy  
Seigneur Empereur, sesdits Hoirs, Successeurs & ayans  
cause, Comtes & Comtesse de Flandres, soient ja-  
mais tenus ou fousmis de tenir ladite Comté de Lan-  
des en Fief ou en Pairie dudit Seigneur Roy Tres-  
Chrestien, de ses Successeurs Roys de France, ny de  
la Couronne de France, ny leur en faire Hommage ou  
Serment de fidelité; & sans ce aussi, qu'iceluy Sei-  
gneur Roy Tres-Chrestien & sesdits Successeurs Roys  
de France puissent jamais avoir, clamer, pretendre ou  
quereller aucun Droit, Seigneurie, Superiorité, Ju-  
risdiction, Ressort ne Souveraineté en ladite Comté  
de Flandres; ny sur ledit Seigneur Empereur, sesdits  
Hoirs, Successeurs & ayans cause, Comtes & Com-  
tesse de Flandres; ny sur lesdits Prelats, Nobles,  
Vassaux, Loix, Chastellenies, manans & habitants d'i-  
celle Comté, presens & à venir: tous lesquels & cha-  
cun d'eux, iceluy Seigneur Roy Tres-Chrestien, tant  
pour luy que pour sesdits Successeurs Roys de France,  
exempte, quite, discharge de toute subjection, obéis-  
sance, Serment de fidelité, Jurisdiction, Ressort &  
Souveraineté, telle que luy & ses Predecesseurs Roys  
de France avoient acoustumé prendre & avoir sur  
ladite Comté de Flandres, & iceux Prelats, No-  
bles, Vassaux, Villes, Loix, Chastellenies, manans  
& habitants, & enclavemens d'icelle Comté, sans au-  
cune chose retenir ny réserver en quelque maniere  
que ce soit.

VIII. ITEM, que ledit Seigneur Roy Tres-  
Chrestien, tant pour luy que pour sesdits Successeurs  
Roys de France, a renoncé, & derechef par cedit  
Traité de Paix ladite Dame Duchesse d'Angoulmois,  
pour & en son nom, & en vertu de son Pouvoir, re-  
nonce à tout tel Droit de rechap, que ledit Seigneur  
Roy Tres-Chrestien & ses Successeurs Roys de Fran-  
ce, ont eu & pourroient avoir, clamer & demander es  
Villes & Chastellenies de Lille, Douay & Orchies, à  
quelque tiltre, raison ou moyen que ce soit; consen-  
tant & accordant, tant pour iceluy Seigneur Roy  
que sesdits Successeurs Roys de France, que lesdits Villes  
& Chastellenies de Lille, Douay & Orchies soient & de-  
meurent perpétuellement & à tousjours unies, incor-  
porées & jointes à la Comté de Flandres, comme  
elles estoient auparavant qu'elles furent baillées &  
transportées par le Comte de Flandres au Roy de  
France; non obstant le contenu du Traité fait à Paris  
le deuxième jour d'Aoust l'an mil cccc. xcviii.  
& autres Traitez, quels qu'ils soient, faizans mention  
dudit rechap: auxquels Traitez ledit Seigneur Roy  
Tres-Chrestien, tant pour luy que lesdits Successeurs  
Roys de France, a pareillement renoncé, & ladite  
Dame sa Mere en fondit nom renonce par cedit Traité,  
sans jamais en pouvoir faire poursuite, action ou  
demande.

IX. ITEM, aussi iceluy Seigneur Roy Tres-Chres-  
tien, tant pour luy que sesdits Successeurs Roys de  
France, a renoncé, & par cedit Traité de Paix ladite  
Dame Duchesse d'Angoulmois sa Mere, en vertu de  
fondit Pouvoir, derechef renonce, quite & transpor-  
te audit Seigneur Empereur, pour luy & ses Succes-  
seurs Comtes & Comtesse de Flandres, tout le Droit,  
Tiltre, Cause, Raison & Action, que luy & sesdits Suc-  
cessors Roys de France ont & pourroient avoir ci

B

après;

ANNO

1529

après, clamer & pretendre, demander & quereller en la Ville & Cité de Tournay ou Bailliage de Tournais, es Villes de Mortaigne & Sainct Amand; consentant & accordant pour ledit Seigneur Roy, & sesdits Successeurs Roys de France, que iceluy Seigneur Empereur & sesdits Successeurs Comtes & Comtesses de Flandres jouissent & possèdent perpetuellement & à tousjours desdites Cité & Ville de Tournay, Bailliage de Tournais, Villes de Mortaigne & de Sainct Amand, en toutes Preeminences, Prerogatives, Fruits, Profits, Emoluments, Droits de Regalie, de nomination aux Evesché de Tournay, Abbaye de Sainct Amand, Sainct Martin audit Tournay, & autres Abbayes audit Tournais, & quelconques autres Droits, sans aucune reservation, comme unis & incorporiez par ledit Seigneur Empereur & ses Lettres Patentes à la Cour de Flandres; sans jamais pouvoir aller au contraire par iceluy Seigneur Roi & ses Successeurs Roys de France.

X. ITEM, ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien, tant pour luy que pour sesdits Successeurs Roys de France, a renoncé, & par cedit present Traité de Paix ladite Dame Duchesse d'Angoulmois sa Mere, en vertu de fondit Pouvoir, derechef renonce, quite & transporte audit Seigneur Empereur & sesdits Successeurs Comtes & Comtesses d'Artois, tout tel Droit, Cause, Raïson & Action, ensemble toute Jurisdiction, Ressort & Souveraineté, que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien, & ses Predecesseurs Roys de France, avoient en la Cité de la Ville d'Arras sur tous les manans & Habitans d'icelle, avec le Droit de Regalie, nomination & autre quelconque Droit, que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien & ses Predecesseurs Roys de France, ont eu par ci devant sur les Evesché & Eglise Cathedrale d'Arras, Appartenances & Appendances, sans rien y reserver ny retenir; fors & excepté les biens desdits Evesché & Eglise estans au Royaume de France hors la Comté d'Artois, & enclavement d'icelle, & autres Pais de l'Empereur.

XI. ITEM, ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien a consenti & accordé, & par cedit Traité de Paix ladite Dame Duchesse d'Angoulmois sa Mere, en vertu de fondit Pouvoir, consent & accorde, que ledit Seigneur Empereur, ses Hoirs, Successeurs & ayans cause, Comtes & Comtesses d'Artois, soient & demeurent doresnavant perpetuellement & à tousjours quites, exempts & deschargés des Fiefs & Hommages tenus en la Pairie de la Couronne de France, Serment de fidelité & toute Subjection, que luy & sesdits Predecesseurs Comtes & Comtesses d'Artois ont esté tenus de faire, & ont fait audit Seigneur Roy Tres-Chrestien & sesdits Predecesseurs Roys de France: desquels Foy & Hommage, Droit de Pairie & Serment de fidelité, iceluy Seigneur Roy les a deschargé par cedit present Traité de Paix; ensemble de tout tel & quelconque Droit, Jurisdiction, Ressort & Souveraineté, que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien & ses Predecesseurs Roys de France avoient en par ci devant, & que ci après pourroient avoir, clamer, demander, pretendre & quereller, en & sur ladite Comté d'Artois, Prelats, Nobles, Vassaux, manans & habitans, Ressort & Enclavemens d'icelle Comté, tenus tant de la Couronne de France que d'autres Seigneurs; en & sur toutes & chascunes les Eglises, Biens, Revenus, Terres & Seigneuries d'icelles, situées & assises en ladite Comté d'Artois & es metes & Enclavemens d'icelle; mesme de la Gardienneté d'icelles, quant aux Eglises situées en ladite Comté, Ressorts & Enclavemens, Biens & Revenus, Terres & Seigneuries, estans en icelle Comté, Ressort & Enclavemens, quelque part & en quelque lieu que les Eglises, auxquelles lesdits Biens, Terres & Seigneuries appartiennent, soient situées & assises; jaoût qu'elles soient de fondation des Roys de France ou amorties par eux, sans ce qu'iceluy Roy Tres-Chrestien & ses Successeurs Roys de France puissent jamais quereller ou demander aucun Droit d'Homage, de Pairie, de Jurisdiction, Ressort & de Souveraineté, en quelque maniere ou façon que ce soit, en & sur ladite Comté d'Artois, Nobles, Vassaux, Eglises, Biens, Rentes, Revenus, Terres & Seigneuries d'icelles Eglises, estans en ladite Comté, Ressort & Enclavemens, esquelles l'aide ordinaire a eu cours; ne pretendant aucun Droit de Regalie, de nomination, de Gardienneté, Prerogative, Preeminence, sur les Eveschez, Abbayes, Priorez, Dignitez ou autres quelconques Benefices estans enclavés en ladite Comté, de quelque Abbaye que lesdits Priorez soient mouvans & dépendans. Lesquels Droits, Jurisdiccions, Ressorts, Souveraineté, Gardienneté, Droit de

Regale, nominations, Preeminences, Prerogatives sur les Eveschez, Abbayes, Priorez, Dignitez ou autres quelconques Benefices, estans enclavés en ladite Comté d'Artois, & tous autres Droits, quelconques, sans rien retenir ou reserver; ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien, tant pour luy que pour ses Successeurs Roys de France, a cédé & transporté, & par cedit Traité de Paix, ladite Dame Duchesse sa Mere cede & transporte perpetuellement & à tousjours audit Seigneur Empereur, sesdits Hoirs, Successeurs & ayans cause, Comtes & Comtesses d'Artois; separant & desmembrant aussi perpetuellement & à tousjours de la Couronne de France, icelle Comté d'Artois, Ressorts & Enclavemens, leurs Appartenances & Dépendances; ensemble les Fiefs, Hommages, Droit de Pairie, Jurisdiction, Ressort & Souveraineté d'icelle Comté, & les Biens, Revenus, Terres & Seigneuries, estans en ladite Comté, Ressort & Enclavemens, appartenans tant aux Gens d'Eglise, que aux Gens laïcs, pour par iceluy Seigneur Empereur, sesdits Hoirs & Successeurs, Comtes & Comtesses d'Artois, en jouir perpetuellement & à tousjours, comme ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien & ses Predecesseurs Roys de France en ont jouy par ci devant; & sans ce qu'iceluy Seigneur Roy Tres-Chrestien & ses Successeurs Roys de France, ou leurs Juges & Officiers y puissent jamais avoir, clamer, quereller, pretendre ou demander aucun droit: en ce non compris la Cité de Terouane, & les appendices d'icelle, si aucunes en y a qui ne soient de la Comté & Enclavemens d'Artois; ny aussi les biens des Eglises d'Artois estans au Royaume de France, hors ladite Comté d'Artois, Enclavemens d'icelle & autres Pais dudit Seigneur Empereur; ny les Villages de Bolonnois ci nommez; à sçavoir Ligny, Nedonches, Aleste, Sainct Michel en Artois, Helly, Argy en Aix, Avesnes en Bolonnois, Eltrailles, Marles, Sempy, Reques, Cleuleu & le Secours, Thiebronne, Neuville & Estrées; lesquels Villages vouloient contribuer en la composition d'Artois.

XII. ITEM, ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien a cédé, transporté & delaisié, & par ce present Traité ladite Dame Duchesse sa Mere cede, transporte & delaisié audit Seigneur Empereur, sesdits Hoirs, Successeurs & ayans cause, Comtes & Comtesses d'Artois, perpetuellement & à tousjours, l'aide ordinaire d'Artois, que l'on nomme l'ancienne composition d'Artois, montant chascun an de quatorze mille livres Tournais, que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien & ses Predecesseurs Roys de France ont accoustumé prendre & lever chascun an sur toutes & chascunes les bonnes Villes, Villages, manans & habitans de ladite Comté d'Artois, Ressort & Enclavemens d'icelle (en ce non comprise ladite Cité de Terouane, & les Villages du Bolonnois ci dessus nommez) pour d'iceluy droit d'aide ordinaire & ancienne composition d'Artois jouir, user & posséder, le percevoir & recevoir entierement par ledit Seigneur Empereur, ses Hoirs & Successeurs, Comtes & Comtesses d'Artois, à tousjours & en toute Prerogative & Preeminence, de commettre, renouveler & instituer Officiers, tant pour icelle aide & composition que autrement.

XIII. ITEM, que nonobstant iceux transport, cession & delaisiement, tous & chascuns les manans & habitans de ladite Comté d'Artois, Ressort & Enclavemens, seront & demeureront à tousjours francs, quites & exempts de tous Droits de Domaine, imposition foraine, haut passage, ceinture de la Roine, issue du Roiaume & autres Droits quelconques, appartenans audit Seigneur Roy Tres-Chrestien & ses Successeurs Roys de France, à cause des Marchandises qu'ils ameneront ou feront amener du Royaume de France en ladite Comté d'Artois, Ressort & Enclavemens d'icelle, pour y estre vendus & distribués, & ce tant & si avant qu'ils en jouissoient du temps qu'ils estoient Sujets de la Couronne de France, & qu'ils payoient audit Seigneur Roy Tres-Chrestien l'ancienne composition d'Artois, sans les pouvoir plus avant asservir; pourveu que les Marchands bailleront dedans ledit Royaume de France, aux Fermiers de l'imposition foraine & autres droits dessusdits, bonne & suffisante caution de debiter & depensdre dedans ladite Comté d'Artois, Ressort & Enclavemens, la Marchandise qu'ils auront prise & levée en France, sans la transporter ny faire transporter hors ladite Comté d'Artois, ny avoir intelligence avec estrangiers; le tout de bonne foy & sans fraude, & en rapporter valable certification; sur peine de confiscation de la Marchandise & d'aman- de arbitraire pour la premiere fois. Et où il seroit trouvé d'avoir continué d'y faire fraude ou dol, sera refusée

ANNO

1529.

AUX



ANNO 1529. aux defraudateurs la franchise desdits Droits pour leurs vies. Et sera tenu ledit Seigneur Empereur ou ses Officiers en ladite Comté d'Artois, de permettre & donner assistance aux Officiers & Sujets dudit Seigneur Roy dudit Droit de l'imposition foraine, toutes les fois qu'ils voudront venir en la Ville d'Arras ou ailleurs en ladite Comté d'Artois, pour faire tenir le contrerolle de ladite Marchandise ainsi debite & despendue, & soy informer des fraudes, transports & abus qui se pourroient sur ce faire, assistant avec eux l'Officier de l'Empereur au lieu où l'information se fera, ou un Commis de par luy, s'il semble bon audit Officier : & en rapportant la certification dessusdite, lesdits Fermiers seront tenus de descharger lesdites cautions ainsi baillées, & tenir quites lesdits Marchands desdits Droits, nonobstant que depuis ledit Traité de Madrid ils ayent esté contrainsts de payer iceux Droits.

XIV. ITEM, est convenu, que reciproquement ledit Seigneur Empereur pour luy, sesdits Hoirs Successeurs, renoncera, quitera, cederà & transportera, comme ladite Dame Archiduchesse, pour & au nom dudit Seigneur Empereur, renonce, quite, cede & transporte perpetuellement & à tousjours au profit dudit Seigneur Roy & de ses Hoirs, Successeurs & ayans cause, tous & quelconques Droits, Actions, querelles ou pretentions que ledit Seigneur Empereur & ses Predecesseurs ont eu & pretendent, ont & pretendend de present pour luy, ses Hoirs & Successeurs, ou pourroient avoir & pretendre, pour quelque raison ou cause que ce soit, en quelconque des Estats, Terres & Seigneuries dudit Seigneur Roy Tres-Christien, pour luy & en son nom presentement tenus & possedés mediatement ou immediatement. Et spécialement tout ce qu'il pretend & Villes & Comtez de Bolonnois, Guine, Montdidier & Roze, & Villes & Seigneuries affises sur la Riviere de Somme, d'un costé & d'autre, soit par titre de gagiere ou autrement; Fief, Vassaux, Droits de Patronage & nomination aux Offices & Benefices vacans, Tailles & Impositions; ensemble tous autres Droits, Actions & querelles, que ledit Seigneur Empereur pourroit avoir & pretendre contre ledit Seigneur Roy aux choses par luy possedées; soit à cause de ses Couronnes d'Espagne ou d'autre querelle de la Maison de Bourgogne, tant en vertu du Traité d'Arras, que des Traitez de Conflans, Peronne & autres subsecutifs. Et au surplus, lesdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Christien, chacun endroit soy, retourneront en leurs Terres & limites de leurs Royaumes, Pais & Seigneuries, comme ils estoient au commencement de cette Guerre; fors & excepté en ce qui est autrement & particulièrement mentionné & disposé par ce present Traité : & toutes autres querelles & actions ici non spécifiées, que l'on pourroit pretendre d'une part & d'autre en façon que ce soit, demeureront perpetuellement quites & abolies, sans y pouvoir jamais retourner.

XV. ITEM, jacoit que ledit Seigneur Empereur, par cedit Traité & celui de Madrid, ait donné, cedé, quitté, transporté, & delaisié audit Seigneur Roy Tres-Christien pour luy & ses Successeurs Roys de France, perpetuellement & à tousjours, les Hommages, Jurisdicions, Ressort immediat, & tout tel Droit que ledit Seigneur Empereur à cause de ladite Comté d'Artois avoit en la Comté de Guines; neantmoins est par ce present Traité déclaré, & se declare, que esdites quitances, dons & transports ne sont comprises les Terres, Seigneuries & Chastellenies de Tournehem, Andrewick, Bredenaerde, leurs Appartenances & Appendenances, & tout ce qui est du Patrimoine de la Comté d'Artois que l'Empereur à present possede, ou autre en son nom, qui seront & demeureront exempts à tousjours de la Jurisdicion, Ressort & Souveraineté dudit Seigneur Roy Tres-Christien, & de ses Successeurs Roys de France, & de leurs Juges & Officiers.

XVI. ITEM, a esté convenu, que en ensuyvant le Traité de Madrid, les cessions, quitances, delaisement & transports faits par ledit Seigneur Roy Tres-Christien audit Seigneur Empereur, ses Hoirs, Successeurs & ayans cause, des Jurisdicions, Ressort & Souveraineté, & de tous tels Droits que ledit Seigneur Roy Tres-Christien & ses Predecesseurs Roys de France avoient & pretendoient es Comtez de Flandres, Artois, Citez d'Arras, Tournay & Tournensis, & autres quitances faictes par ce present Traité, sont & s'entendent estre faictes avec derogation expresse de toutes & quelconques unions & incorporations, que par ci de

ANNO 1529. vant eussent esté faictes des pieces avantdiées à la Couronne de France, & de toutes ordonnances de Appannage, & de la Loy Salique, & de toutes autres Loix, Constitutions, Statuts, Ordonnances, Coutumes à ce contraires, faictes, promulguées & introduites par ledit Seigneur Roy Tres-Christien & ses Predecesseurs Roys de France : ausquelles toutes soit expressement derogé de la mesme autorité, certaine science & plene puissance dudit Roy Tres-Christien; en abdicant à luy & à ses Successeurs la puissance de pouvoir jamais faire ou attenter le contraire, par quelconque voye que ce soit, de droit ou de fait, ores que de droit pretendissent d'y pouvoir contrarier, nonobstant clauses derogatoires, encore que d'icelles se deust faire ici plus ample expression & insercion.

XVII. ITEM, a esté & est convenu, traité & accordé, que tous & chascuns les Procès, étant indecis & pendans es Cours de Parlement à Paris, Requêtes du Palais, Chasteller, Baillage d'Amiens & Vermandois, Prevostez de Beauquesne, Peronne, Montreuil, Doullens, & autres Sieges des Justices dudit Seigneur Roy Tres-Christien & de son Royaume; quels qu'ils soient, contre aucuns Princes, Prelats & autres Gens d'Eglise, Seigneurs, Sujets & autres manans & habitans des Comtez de Flandres & d'Artois, pour raison & à cause des Fiefs, Terres, Seigneuries, Rentés & Heritages situés & affisés es Comtez de Flandres & Artois, Ressorts & Enclavemens d'icelles, en matieres personnelles, reelles & mixtes, en quelque estat que lesdits Procès soient; seront renvoyez par les Juges de Cours & Justices, où ils seront pendans indecis, pardevant le Grand Conseil dudit Seigneur Empereur, & autres ses Juges esdites Comtez de Flandres & d'Artois; ausquels en appartiendra la connoissance, sans ce que lesdits Juges dudit Seigneur Roy Tres-Christien en puissent doresnavant plus prendre aucune Cour ne connoissance : & seront tenus lesdits Juges, leurs Greffiers & Commissaires, ensemble les Advocats, Procureurs & Solliciteurs, renvoyer l'estat desdites causes, les Actes, Procedures, Memoires, Escritures, Enquêtes, & autres Pieces servans esdits Procès, sans en quelque chose retenir ny reserver, en les payant, contentant & salariant de leurs peines & vacations, comme de raison; pour par lesdits Juges dudit Seigneur Empereur, qu'il appartiendra, & devant lesquels seront renvoyées lesdites causes, faire Droit & Justice auxdites Parties; sauf & réservé les Procès qui sont à present pendans à cause de l'imposition foraine, si aucuns en y a.

XVIII. ITEM, si auparavant les Guerres & divisions dernieres il y a eu aucunes Sentences definitives, Interlocutoires, Provisions ou Appointemens, rendus par les Juges dudit Seigneur Roy Tres-Christien contre aucuns Princes, Seigneurs, Prelats, Eglises, manans & habitans desdites Comtez de Flandres & d'Artois, qui ne soient exécutés; ledit Seigneur Empereur les fera mettre à execution deue, selon leur forme & teneur par ses Gens & Officiers, en leur delivrant lesdites Sentences definitives, interlocutoires, provisionnelles, ou autres Appointemens authentiques.

XIX. ITEM, a esté & est traité, convenu, & accordé, que les President & Gens tenans la Cour de Parlement à Paris renvoyeront aux President & Gens du Grand Conseil dudit Seigneur Empereur à Malines, en dedans trois mois, à conter du jour de la Ratification de ce present Traité, les Procès estans pendans indecis en ladite Cour de Parlement, intentez par feu Engelbert de Cleves Comte de Nevers, ses Vefve & Enfants, les Filles du feu Seigneur d'Orval, & poursuivis par eux, contre feu de loialable memoire le Roy Don Philippe de Castille, que Dieu absolve, & ledit Seigneur Empereur, touchant la Succession & aucuns Droits que pretendoient avoir comme Heritiers de feu Jean de Bourgogne, Comte de Nevers, avec routes & chascunes les Escritures, Additions, Enquêtes, Productions, reproches & salvations, & generalement tout ce qui sert audit Procès clos & scellé : ensemble les Lettres, Tiltres & Enseignemens, Originaux dudit Seigneur Empereur, que lesdits President & Gens de ladite Cour de Parlement ont receus en leurs mains, en les faisant par les Commis dudit Seigneur Empereur collationner en icelle Cour : & aussi les moyens de faulseté, bailliez par lesdits de Nevers, Vefve & Enfants, pour estre procédé audit Procès se'on les derniers Appointemens, & estre fait aux Parties raison, Droit & Justice.

XX. ITEM, pour nourrir & entretenir vraye & bonne Amitié, communication & intelligence entre les Sujets, manans & habitans des Duchez, Comtés, Terres

ANNO  
1529.

Terres & Seigneuries dudit Seigneur Empereur & Pais de pardeça, & les Sujets, manans & habitans dudit Royaume de France; laquelle se pouvoit esloigner & discontinuer au moyen de certains Droits d'Aubaine ou Aubaineté, dont l'on a accoustumé d'user en aucunes desdites Duchez, Comtez & Seigneuries dudit Seigneur Empereur, & aussi au Royaume de France, par lequel les Parens & Heritiers d'aucuns ayans Terres, Seigneuries & Heritages, ou biens meubles en l'un desdits Pais ou Royaume, ne peuvent succeder, avoir ny posseder lesdites Terres, Seigneuries & Heritages ou bien de leurs prochains Parens, s'ils ne sont natis des Lieux & Pais, où lesdites Terres, Seigneuries & Heritages ou biens meubles seront situez & assis: a esté & est traité, accordé & conclu, que doresnavant tous & chascun les Sujets, manans & habitans es Duchez & Comtez, Pais & Seigneuries de Brabant, Lembourg, Luxembourg; Comtez de Flandres, d'Artois, de Bourgongne, de Hainau, d'Osirevant, de Namur, de Hollande, de Zelande, Tournay, Tournes, Salins & Malines, appartenans audit Seigneur Empereur, pourront & devront succeder aux Fiefs, Terres, Seigneuries & biens meubles de leurs prochains Parens, en l'un desdits Pais ou Royaume de France; jacoit qu'ils ne soient natis dudit Royaume: & pareillement les Sujets manans & habitans d'iceluy Royaume de France, en quelque lieu qu'ils soient natis, pourront succeder aux Fiefs, Terres & Seigneuries, Heritages & biens meubles qui se deliverront par leurs Parens, estans situez, & assis esdites Duchez, Comtez, Terres & Seigneuries; jacoit aussi qu'ils ne soient natis en aucune desdites Duchez, Comtez, Terres & Seigneuries d'iceluy Seigneur Empereur, nonobstant & sans avoir esgard au Droit & coustume d'Aubaine & Aubaineté; laquelle lesdites Dames, & chascune d'elles, en vertu de leursdits Pouvoirs, pour le bien de Paix, abolissent & mettent à néant par cedit Traité, perpétuellement & à tousjours, quant aux originaires des Royaume & Pais dessusdits; sans ce que lesdits Princes, leurs Hoirs & Successeurs, les Nobles, Prelats, Seigneurs feudaux, ou autres fous eux, en puissent doresnavant user.

XXI. Et quant à la Comté de Charolois, madite Dame l'Archiduchesse en jouira sa vie durant; ensemble des aides & Droits de greniers à sel d'icelle Comté en toute souveraineté, comme a fait ledit Seigneur Roy. Après le décès de madite Dame l'Archiduchesse en jouira pareillement ledit Seigneur Empereur: & après le décès d'iceluy Empereur ladite Souveraineté retournera audit Seigneur Roy, comme elle est de présent. Et est accordé, que si aucuns malfacteurs des Pais & Terres dudit Seigneur Roy, pour éviter la punition de leurs malefices, se retiroient esdites Comtez, Terres & Seigneuries; sera loisible aux Officiers dudit Seigneur Roy de les faire prendre en ladite Comté de Charolois, sans Lettres de *Parcels*, jusques à ce que l'exploit sera fait. Et le pareil pourront faire ceux dudit Seigneur Empereur & Dame Archiduchesse des criminels d'icelle Comté de Charolois, qui se retireront es Pais de l'obéissance dudit Seigneur Roy. Et n'entendent lesdits Seigneurs Empereur & Roy par ce présent Traité aucunement derogé es Traitez faits entre eux en cette Cité de Cambray, à Paris & à Noyon, en ce qui touche ladite Dame Archiduchesse, & qui n'est derogé par cettuy: laquelle Dame demeurera en ses Droits & Actions, selon la teneur desdits Traitez: & luy sera payée, ou à son Commis pour elle, par ledit Seigneur Roy, la Somme de vingt-cinq mille livres, que par ledit Traité de Madrid il luy a accordée pour les causes contenues en iceluy Traité: & se fera ledit payement en cettedit Cité de Cambray, dedans deux mois après que ledit Seigneur Empereur aura ratifié ce présent Traité: aussi luy sera bailler ledit Seigneur Roy, ou à son Commis pour elle, dans un an prochainement venant, tous Titres, Comptes & Lettrages, estans en la Chambre des Comptes à Dijon, servans à la Comté de Bourgongne & Pais y adjacens. Et quant à Noyers, Chastelchinois, Chaucin & la Perrière, & les Greniers à sel desdits Lieux; ladite Dame Archiduchesse en jouira en telles Autoritez, Droits, Preeminences, Prerogatives & Graces, qu'en jouissoit ledit feu Seigneur Roy Don Philippe de Castille son Frere, que Dieu absolve; sans estre tenu d'en prendre aucuns octrois dudit Seigneur Roy.

XXII. ITEM, a esté & est convenu & accordé, que s'il est trouvé que aucunes Villes & Chasteaux ou autres Forteresses soient tenus par ledit Seigneur Roy en l'Etat & Duché de Milan, ou par autre pour luy & en son nom; sera rendu & restitué audit Seigneur Em-

pereur ou à ses Commis dedans six semaines après la Ratification de ce présent Traité.

XXIII. ITEM, delivra ledit Seigneur Roy entièrement, pour luy & ses Hoirs, la Comté d'Alt, ensemble ses Appartenances, & les remettra, dedans six semaines après ladite Ratification, es mains dudit Seigneur Empereur ou de ses Commis, pour luy, & ses Hoirs, Successeurs & ayans cause, à perpétuité.

XXIV. Aussi est accordé, que ledit Seigneur Roy Tres-Christien rendra & restituera, & fera seulement remettre en la main & puissance dudit Seigneur Empereur, ou de ses Commis, Barlette & autres Places & Lieux estans en sa puissance, & de ses Capitaines & Gens de Guerre au Royaume de Naples, le plusloft que faire se pourra, & avant la delivrance desdits Seigneurs Dauphin & Duc d'Orleans; & par tel temps, que ledit Seigneur Empereur en puisse au plus tard estre certain quinze jours avant ladite delivrance. Et outre ce fera ledit Seigneur Roy Tres-Christien, dedans quinze jours après la publication de cedit présent Traité, fommer les Venitiens & tous les Alliez, qui se trouveront occuper & detenir Villes, Chasteaux, Places & Forteresses audit Royaume de Naples, d'icelles rendre actuellement & par effét dedans six semaines, à compter du jour de la Ratification dudit présent Traité: lesquelles six semaines passées, & au défaut de ce faire, iceluy Seigneur Roy Tres-Christien se declarera expressement leur ennemy, & les aura, tiendra & reputera pour tels: & de là en avant aidera ledit Seigneur Empereur de la Somme de trente mille escus au Soleil de bon or & juste poids par mois; lesquels ledit Seigneur Roy baillera & fournira, ou fera bailler & fournir chascun mois, tant & jusques à ce que lesdites Villes, Chasteaux, Places & Forteresses soient recouvrées desdits Venitiens & autres Alliez dudit Seigneur Roy, & reduites à l'obéissance dudit Seigneur Empereur: & si elles ne sont toutes recouvrées, avant la delivrance desdits Seigneurs Dauphin & Duc d'Orleans; ledit Seigneur Roy Tres-Christien, quant & quant icelle delivrance, baillera ou fera bailler bonne foy & au contentement dudit Seigneur Empereur, de continuer ladite assistance de trente mille escus d'or au Soleil par chascun mois, tant & jusques à ce que icelles Villes, Chasteaux, Forteresses & Places soient recouvrées & entièrement reduites, comme dit est. Bien entendu, que si ledit Seigneur Roy baillie audit Seigneur Empereur aucuns deniers pour ladite aide de trente mille escus par mois, qui ne soient employez au recouvrement desdites Places, il en fera rembourré; & y aura Homme député par ledit Roy, pour estre présent à la distribution d'icieux deniers, & acertener iceluy Seigneur Roy du jour de la redution desdites Places: lequel Seigneur Roy ne favorisera ny assistera contre l'Empereur, directement ny indirectement, ceux qui ont rebellé contre Sa Majesté audit Royaume de Naples, de ledit Traité de Madrid; ny autres Sujets quelconques de Sa Majesté, ayans pris les Armes audit Royaume contre icelle Majesté.

XXV. Aussi rendra & restituera iceluy Seigneur Roy audit Seigneur Empereur, ou à ses Commis, tout ce qui se trouve en ses mains & puissance des Galeres prises à Portefin; & ce de celles dont il aura fait son profit en quelque manière que ce soit, ou la valeur, au dit de Gens à ce connoissans: sur quoy sera deduit & rabattu ce qui s'en trouvera avoir esté depuis repris par Messire André Doria; & autres serviteurs dudit Seigneur Empereur.

XXVI. Et quant à ce qui est contenu audit Traité de Madrid, touchant la residence de Monseigneur d'Angoulmois devers iceluy Seigneur Empereur; il est remis au choix & vouloir dudit Seigneur Roy Tres-Christien.

XXVII. Aussi, autant que touche l'aide defenfive, articulée & convenüe par ledit Traité de Madrid, elle s'entendra & comprendra seulement quant aux Royaumes, Terres & Seigneuries, & autres biens Patrimoniaux appartenans audit Seigneur Empereur & Roy, & que ledit Seigneur Empereur a & possède à présent, & aura par cedit Traité, & celay de Madrid, selon qu'il est approuvé; & que ladite aide sera aux frais du requerant: & au surplus, ledit Seigneur Roy ne se meslera des pratiques en Italie, ny en Allemagne en quelque façon que ce soit, contre ny au prejudice dudit Seigneur Empereur.

XXVIII. ITEM, est convenu & accordé, que le Mariage d'entre ledit Seigneur Roy & Madame Eleonore, Roine Douaigiere de Portugal, Sœur aînée dudit Seigneur Empereur, accordé par ledit Traité de Madrid, s'accomplira; & que ledit Seigneur Roy en voyera

ANNO

1529.



ANNO voyera par devers elle, au plustost que faire se pourra, après la Ratification de ce present Traité, Ambassadeurs avec pouvoir suffisant & especial pour ratifier & approuver, entant que besoin sera, tout ce qui concernera ledit Mariage : & après, pour l'accomplissement & consommation d'iceluy, elle fera menée en France, au mesme instant de la delivrance de mesdits Seigneurs les Dauphin & Duc d'Orléans. Et se passera le surplus dudit Mariage, selon le Traité de Madrid : sauf & réservé en ce qui touche les Comtez d'Auxerrois, Masconnois & Seigneurie de Bar sur Seine; qui demeureront en suspens, selon & pour la mesme cause, & avec expresse reservation des Actions & Droits, comme il est dit ci dessus de la Duché de Bourgogne. Et pour ce que le terme du payement des deux cens mille escus de Dot de ladite Roine, contenu audit Traité de Madrid, est expiré; est de nouveau convenu, que ledit Dot sera payé, à sçavoir, la moitié dedans six mois après le jour de la date du present Traité, & l'autre moitié dans autres six mois ensuyvans : & en recevant ladite Somme, ou partie d'icelle par ledit Seigneur Roy, il fera tenu l'assigner, selon qu'il est convenu par ledit Traité de Madrid.

XXIX. ITEM, quant à ce qui concerne l'aide & assistance tant par Mer que par l'erre, promise par ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien pour le voyage dudit Seigneur Empereur en Italie; ledit Seigneur Empereur, pour consideration de ladite Paix, s'en desistira, & tiendra quitte ledit Seigneur Roy; moyennant qu'il fournisse seulement audit Seigneur Empereur dedans deux mois après qu'il en sera requis (soit pour son passage en Italie ou retour, ou pour son service y étant) douze Galeres, quatre Navires, les plus grandes & meilleures que ledit Seigneur Roy ait, & quatre Gallions; ensemble leur suite, & suffisamment armées & équipées seulement d'Artilieries & Munitions à ce nécessaires, & enarmées de Mariniers, Ramours & Officiers pour la conduite desdites Galeres, Navires & Gallions, sans en icelles mettre aucunes Gens de Guerre; & les bailleur audit Seigneur Empereur, ou ses Commis ayans à ce pouvoir, en la forme devant dite, librement, pour y mettre dedans tels Capitaines, Gens de Guerre & autres, qu'il plaira audit Seigneur Empereur pour ce ordonner: de laquelle Armée de Mer, en la forme que dit est, ledit Seigneur Empereur se servira aux despens dudit Seigneur Roy; sauf & réservé de Gens de Guerre & autres d'autre qualité que dessus. Et y seront mis de la part de l'Empereur lesdites Gens de Guerre à son plaisir, pour le temps de cinq mois, à compter dez le jour qu'ils arriveront au Port qui sera nommé par Sa Majesté. Ledit Seigneur Empereur recevant ladite Armée, baillera ou fera bailleur par ceux qu'il commettra à recevoir icelle Armée, au Capitaine qui l'amenera, ses Lettres Patentes, signées de sa main, & scellées de son Sceau; par lesquelles il promettra & jurera de incontinent lesdits cinq mois passer, rendre audit Seigneur Roy, ou à son Commis, ladite Armée de Mer en la maniere qu'elle luy aura esté delivree. Et en outre payera & delivrera ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien réellement audit Seigneur Empereur lesdits deux cens mille escus, que par ledit Traité de Madrid il a accordé de payer à Sadite Majesté pour ladite aide; à sçavoir cent mille escus dedans six mois après la date du present Traité, & les autres cent mille escus dedans six mois immédiatement suyans.

XXX. Et quant à l'assistance & Solde aux mille payes de Piétons pour six mois, & dont ledit Seigneur Roy avoit promis bailleur Marchands respondans, suffisants & solvables; ledit Seigneur Empereur l'acquitera & demeurera quitte par ce present Traité, moyennant la Somme de cent mille escus d'or au Soleil: laquelle Somme sera & demeurera en augmentation du Dot de ladite Roine vefve de Portugal: & sera ledit Seigneur Roy tenu la rendre & payer à icelle Roine & ses Hoirs & Successeurs en cas de repetition de Dot; & pour ladite Somme bailleur bons & suffisants assignaux dont ladite Dame & sesdits Hoirs seront & demeureront jouissans, sans descompte au principal, jusques à l'entiere solution & payement d'icelle Somme.

XXXI. ITEM, pour ce que par ledit Traité de Madrid n'est disposé des fruits, profits, Centes & levées des Heritages & Rentés, données ou quitées par lesdits Seigneurs Empereur & Roy à titre de Confiscation durant la Guerre, dont pourroient soudre plusieurs questions & différends; à cette cause, pour éviter iceux différends, a esté & est advisé, conclu & déterminé par cedit present Traité, que tous tels fruits, profits, Centes, Rentés & Revenus des Biens, tant de

Gens d'Eglise que Laiz, debtes, Biens meubles & arrierages quelconques qui sont ou peuvent avoir nommement & expressement esté donnez, quitez & levez par Lettres Patentes desdits Seigneurs Empereur & Roy, ou de leurs Lieutenans & Commis, en quelque qualité que ce soit, à titre de Confiscation, & qui ont esté quitez, levez & payez durant la Guerre qui a esté entre lesdits Seigneurs, leurs Alliez, & leurs Pais & Sujets, avant ledit Traité de Madrid; demeureront perpetuellement donnez & quitez au profit desdits Seigneurs, Vassaux, Pais, Villes & Personnes subiettes auxdits Seigneurs Empereur & Roy & leurs Alliez, qui auront auxdites Guerres tenu le party de l'un ou de l'autre, ausquels lesdits dons sont & peuvent avoir esté faits, & de leurs ayans cause; soit que pour ce ait Procès pendant en quelque Auditoire que ce soit ou non. Et ne pourront jamais les Creditiers de telles debtes, ou leurs ayans cause, estre receus à en faire quelque poursuite, en quelque maniere & par quelque Action que ce soit, contre ceux ausquels lesdits dons & quitances ont esté faictes, qui par vertu de tels dons & Confiscation les ont payé, pour quelque cause que lesdites debtes puissent estre, nonobstant quelconques Lettres obligatoires que lesdits Creditiers en puissent avoir; lesquelles, pour l'effect desdites Confiscations, seront & demeureront par ce present Traité cassées, annullées & sans vigueur.

XXXII. ITEM, que tous les Privileges octroyez par ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien, & ses Predecesseurs Roys de France, aux Villes, manans & habitants des Comtez de Flandres & Artois & autres Pais-Bas appartenans à l'Empereur, seront & demeureront confirmés par ledit present Traité. Et pareillement que les Privileges, Franchises & Libertez, que les Villes, manans & habitants du Royaume de France ont auxdits Pais-Bas dudit Seigneur Empereur demeureront en leur force & vigueur; si avant que lesdites Villes, manans & habitants d'un party & d'autre en ayent deüement joui & usé, jouissent & usent.

XXXIII. ITEM, que tous Prisonniers de Guerre, qui sont & se trouveront avoir esté pris, soit en Mer ou en Terre, tant auparavant ledit Traité de Madrid que depuis, d'un costé & d'autre, Sujets desdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chrestien (sors ceux dudit Royaume de Naples & autres Sujets dudit Seigneur Empereur, ayans servy contre luy audit Royaume) & quelconques autres, ayans servy & tenu le party contraire, de quelque Nation ou condition qu'ils soient, seront tous relaschez & mis en pleine liberté, sans payer rançon, en dedans deux mois après les Ratifications de ce present Traité baillées: réservé seulement ceux desdits Prisonniers, qui seront mis à rançon avant la date de cedit Traité; lesquels payeront leurdite rançon, nonobstant ce que dessus.

XXXIV. ITEM, par ce present Traité a esté & est convenu & accordé, que si Messire Robert de la Marck, ses Enfants ou autres, quels qu'ils soient, se veussent avancer de surprendre, usurper, ou faire quelque emprise es Chastel & Duché de Bouillon, & ses Appartenances & Appendances, conquis par l'Empereur, donnez & delaissez par Sa Majesté à l'Eglise de Liege, à laquelle aussi d'ancienneté ils appartenient: en ce cas ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien ne pourra donner faveur, aide ny assistance, directement ou indirectement, en quelque maniere que ce soit, contre ny au prejudice de ladite Eglise, à celui ou ceux qui voudront ce faire.

XXXV. ITEM, que les Heritiers de feu de lonsable & recommandée memoire Messire Charles Duc de Bourbonnois & d'Auvergne, &c. suyant ledit Traité de Madrid, auront les biens qui appartennoient audit Seigneur defunct à son vivant, tant meubles qu'immeubles, tel droit, part & portion qu'elle leur fust advenue par son décès, s'il ne se fust retiré hors du Royaume de France, & n'eust suivy le party dudit Seigneur Empereur; nonobstant quelconques Arrests & Sentences prononcées durant la vie dudit feu Seigneur Duc de Bourbonnois, & après son décès, unions, incorporations, cessions & transports, qui pourroient avoir esté faits de sesdits biens, ou de partie d'iceux. Et seront tous lesdits Arrests & Sentences, Procédures, Donations, cessions & incorporations, & autres Actes, faits contre la Personne dudit Seigneur defunct, ses honneurs & biens, ou sesdits Heritiers, nuls & de nulle valeur, & tels se declarent par ce present Traité: mais sur lesdits biens seront lesdits Heritiers tenus & chargez de rendre & payer à Messire Henry Marquis de Zenette, Comte de Nassau, Grand & premier Chambellan de l'Empereur, la Somme de dix mille

ANNO  
1529.

Ducats d'or au coing d'Espagne, que ledit Seigneur presta audit feu Seigneur Duc de Bourbon, luy étant en la Cité de Toledo, selon l'obligation que ledit Marquis de Zenette en a d'iceluy Seigneur défunt.

XX XVI. ITEM, que Jean, Comte de Ponthievre, Seigneur de Laigle & de Brouillac, Fils de feu René Comte de Ponthievre, fera remis & reintégré en tous & chascuns les biens, dont ledit feu René son Pere jouissoit lors qu'il partit de France pour aller au service dudit Seigneur Empereur; auquel il est trespassé. Et seront restitués audit Jean les meubles delaissez à son département de France, Lettres, Titres & Enseignemens quelconques; mettant à néant toutes Sentences, Arrêts, Déclarations, Donations, Adjudications, Incorporations, & tous autres Actes qui contre les personnes & Biens dudit feu René, ses Hoirs & Serviteurs qui l'avoient servy & suivy, peuvent avoir esté faits & rendus, & sera ledit Jean son Fils, & est par ce présent Traité remis & reintégré en toutes & chascunes les querelles & Actions qu'il avoit droit de quereller & demander ledit feu René son Pere, en quelque façon & manière que ce soit, fust & peult estre: & les pourra iceluy Jean poursuivre & demander, tout ainsi qu'eust fait & peu faire ledit feu René auparavant fondit partement de France. Et sera par ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien ordonné à la Cour de Parlement à Paris faire raison & Justice audit Jean, quand il en voudra faire poursuite: & de tout ce que dessus luy fera depescher Lettres Patentes en bonne & seure forme. Aussi les autres Amis, Alliez & Serviteurs dudit feu Seigneur de Bourbon, tant Ecclesiastiques que Seculiers à présent vivans, & les Hoirs & Successeurs des trespassés, jouiront pleinement, paisiblement & entierement dudit Traité de Madrid en tout ce qui leur peut toucher; nonobstant quelconques Procédures & Sentences, faictes & prononcées généralement & particulièrement, paravant & depuis ledit Traité de Madrid; & seront par effect restitués en leurs biens dedans six semaines après la Ratification du présent Traité, & conforme à celuy de Madrid.

XX XVII. ITEM, que Messire Laurent de Gorréod, Comte de Pontdavaux, Visconte de Salins, Grand Maître d'Hotel dudit Seigneur Empereur, fera dedans six semaines après la Ratification de ce présent Traité, mis en la reele possession des Villes, Châteaux, Terres & Seigneuries de Chalamont & Montmarle; ensemble de leurs appartenances par luy acquises & achetées dudit Seigneur de Bourbon, pour par luy en jouir & user sa vie durant, sans rechapit; & après son décès ses Hoirs, Successeurs & ayans cause, à titre & condition de rechapit, pour la Somme de vingt mille escus d'or au Soleil, pour laquelle elles luy ont esté vendues; nonobstant, comme dessus, quelconques Sentences prononcées contre ledit feu Seigneur Duc de Bourbon & ses Biens, paravant & depuis ledit vendage, unions & incorporations à ce contraires.

XX XVIII. ITEM, que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien a levé & leve par cedit Traité la main mise & tout autre empeschement de sa part, fait & mis aux Principautés d'Orange & Souveraineté d'icelle, au profit de Messire Philibert de Chalon Prince de ladite Principauté, Viceroy de Naples, pour en jouir & user: ensemble des Preeminences, Superiorité & Souveraineté par luy prétendus, ainsi qu'il faisoit auparavant lesdites main mise & empeschement, nonobstant iceux, & quelconques Sentences & autres Exploits & Actes de Justice faits à ce contraires; lesquels demeurent nuls & de nulle valeur, & tels se déclarent par ce présent Traité. Et n'entend toutefois ledit Seigneur Roy par le moyen d'iceluy Article attribuer audit Prince d'Orange autre Droit, que celuy qu'il avoit au temps de ladite main mise, faicte en ladite Souveraineté; auquel Droit ledit Prince demeure. Et quant autres affaires dudit Messire Philibert de Chalon, dont mention est faicte audit Traité de Madrid, ils seront dressés, furnis, & accomplis, selon que audit Traité est dit & déclaré.

XX XIX. ITEM, que Madame la Duchesse Donagiere de Vendosmois retournera aux Biens, Droits & Actions qu'elle avoit es Pais de l'Empereur avant la Guerre, & qui luy sont advenus durant icelle. Et pareillement retournera & demeurera Louis Monsieur de Nevers aux Biens, Actions, Droits & querelles, qu'il avoit esdits Pais avant ladite Guerre, & qui luy sont escheus durant icelle.

XL. ITEM, que au Comte de Gavre, Seigneur de Fienues, sera dedans quinze jours après la Ratification

de ce présent Traité rendu sa Maison, Place & Chateau (a) d'Auxy, avec l'Artillerie & autres meubles à luy appartenans, qui y estoient en la prise d'icelle, pour en jouir comme il faisoit avant ladite Guerre.

XL I. Quant au fait de Messire Philippe de Croy, Marquis d'Archevot, touchant les Terres que feu Messire Guillaume de Croy Marquis d'Archevot, Seigneur de Chievres son Oncle, avoit acquises de la Roine Germaine de Foix, Douagiere d'Arragon, & dont au Traité de Madrid est faite mention: d'unel affaire & different ledit Messire Philippe d'une part, & les Seigneurs de Chateaubriant & l'Evêque de Cozerant, Tuteur des Enfants du feu Seigneur de Lautrec, d'autre part, se sont soumis aux dits & Ordonnances desdites Dames Archiduchesse & Duchesse, lesquelles durant le pourparlé de ce présent Traité de Paix, & après avoir fait ouïr lesdites Parties, les ont appointé selon certain Acte par elles signé, & un Contrat & Appointement sur ce fait & passé par devant les Eschevins de la Cité & Duché de Cambray au present an mille cinq cens vingt-neuf le troisieme jour d'Aoust; lequel Appointement sortira son plain & entier effect selon sa forme & teneur.

XL II. ITEM, a esté & est convenu & accordé, que le Procès pendant pardevant les Gens tenants la Cour de Parlement à Paris entre Messire Adolphe de Bourgogne, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or, Seigneur de Bures, demandeur d'une part, pour raison des Terres & Seigneuries de Crevecoeur, Arleux, Rumilly, Saint Sulpice & Chastellenie de Cambray, qu'il pretend estre tenus en Foy & Hommage de l'Evêque de Cambray; & le Procureur General du Roy, Defendeur d'autre part; sera envoyé, en l'estat qu'il est, par devant quatre Juges qui seront commis & deleguez, deux du costé dudit Seigneur Empereur, & deux de la part dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien, pour en connoître & décider en la Ville de Cambray, s'il est prest & en estat de juger: sinon, il sera instruit en ce qui reste à instruire le plus sommairement, & par les plus brieves intervalles que faire se pourra; l'ordre de Justice toutefois observé & gardé: & pardevant lesquels Juges ledit Seigneur de Bures pourra (si bon luy semble) faire telles autres demandes, requestes & conclusions, en matiere de *reintegrando* ou autrement que bon luy semblera; ledit Procureur General demeurant entier en ces exceptions & defenses. Et seront tenus lesdits Juges, après que ledit Procès sera instruit, & mis en estat de juger, iceluy décider & déterminer en ladite Ville de Cambray dedans quinzaine: & pour commencer de proceder à ladite matiere, lesdits Juges deleguez se trouveront audit Cambray vingt jours après la Ratification de ce présent Traité: & pourront les deux d'iceux, en l'absence & empeschement des autres; (c'est à sçavoir un de chascun costé) proceder à l'instruction dudit Procès jusques à la Sentence definitive exclusivement: & sera ladite Sentence, donnée par lesdits quatre Juges, exécutée, nonobstant oppositions ou appellations quelconques.

XL III. ITEM, qu'en cette Paix & présent Traité est compris, comme principal contrahant, nostre Saint Pere le Pape & le Saint Siege Apostolique: lequel Saint Siege lesdits Seigneurs Empereur & Roy maintiendront en son autorité & preeminence, comme à leurs Estats Imperial & Royal appartient; & procureront de faire recouvrer à nostre Saint Pere les Villes & Places occupées du Patrimoine de l'Eglise. Pareillement y sont compris, comme principaux contrahans, les Roys d'Hongrie, d'Angleterre, de Pologne, (b) Chrestienne de Danemarck, de Portugal & d'Escoffe, madite Dame l'Archiduchesse Tante dudit Seigneur Empereur: & sont aussi compris comme Alliez les Electeurs, le Cardinal de Liege, & son Pais dudit Liege, comme Alliez de l'Empereur en ses Pais d'embas, les Ducs de Lorraine & de Savoye, & autres Princes de l'Empire, obéissans & Sujets dudit Seigneur Empereur; les Seigneurs des anciennes Lignes & Cantons des hautes Allemagnes; avec les autres, qui dedans fix mois après la publication de ce présent Traité se pourront, de commun consentement, aussi denommer & comprendre; & seront tenus pour compris, en baillant dedans les fix mois auxdits Seigneurs Empereur & Roy leurs Lettres declaratoires & obligatoires en tel cas requises, & non autrement. Et à cette fin, lesdits Seigneurs Empereur & Roy feront chacun endroit foy, sçavoir aux dessus-nommés, & qui se nommeront ci après, comme dit est, comme ils auront esté compris contrahans ou Alliez en cedit Traité de Paix.

XL IV.

ANNO  
1529.  
(4) an  
Aucy.(4) Chast.  
de ce Ro-  
yaume en  
1529.



ANNO XLIV. ITEM, ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien  
1529. procurera, que la Communauté de Florence s'appoin-  
te avec l'Empereur dedans quatre mois, à compter de  
la date de la Ratification de ce present Traité; & ayant  
ce fait, seront compris en iceluy Traité, & non au-  
trement.

XLV. Et pour ce que depuis le Traité de Madrid,  
Messire Charles Duc de Gueldres, Comte de Zut-  
phen, a pris le party dudit Seigneur Empereur, & a  
traité avec luy; ledit Seigneur Empereur le declare  
par ce present Traité son Allié. Tous les autres ci  
non nommez, & qui ne seront nommez, comme dit  
est, s'entendront estre forlos de cette presente Paix  
& Amitié, s'ils ne sont compris en la generalité  
des Vaux & Sujets desdits Seigneurs, ou de l'un  
d'eux.

XLVI. ITEM, que lesdits Seigneurs Empereur &  
Roy Tres-Chrestien, le plustost que bonnement faire  
se pourra, en agreeant, ratifiant & approuvant par eux  
cedit Traité, dont ils feront despescher leurs Lettres  
ratificatoires, esquelles il soit de mot à autre inféré, &  
pareillement celuy de Madrid; jureront chacun d'eux  
par Roy & Serment solennel, qui se fera corporellement  
sur les Saints Evangiles de Dieu, & le fust de  
la Vraye Croix, en presence du Saint Sacrement &  
des Ambassadeurs qui à ce seront ordonnez & envoyez,  
tenir & observer respectivement tous & chacun les  
Points de ce present Traité; & aussi tous ceux conte-  
nez en celuy de Madrid, qui par cettuy ne sont chan-  
gez, muez ou innovez: se soumettant quant à ce aux  
Jurisdicions, coërcitions & Censures Ecclesiastiques,  
jusques à l'Invocation du bras seculier inclusivement;  
& constituans leurs Procureurs en *formâ Camera Aposto-  
licæ*, pour comparoir en leurs noms, & de chacun  
d'eux, en Cour de Rome pardevant Nostre Saint Pe-  
re le Pape, ou les Auditeurs de la Rote, & subir volon-  
tairement la condemnation & fulmination desdites  
Censures, en cas de contravention, comme dit est;  
& par lesdites Censures se soumettre & proroger  
Jurisdiction pardevant quelque Prelat & Juge Eccle-  
siastique: & que lesdits Seigneurs Empereur & Roy,  
ne nul d'eux, sans commun consentement, ne puis-  
sent en façon quelconque demander relaxation dudit  
Serment, ne absolution desdites Censures: & si  
l'un la demandoit ou obtenoit, ne luy puisse pro-  
fiter sans le consentement de l'autre: & requerront  
lesdits Seigneurs Empereur & Roy par ensemble Nos-  
tre Saint Pere le Pape, leur octroyer la relaxation &  
dispense de leurs Serments à cause desdites alienations.  
Et là où le Pape ne Poëtroycroit dedans quinze  
jours, ou sur ce voudroit prendre composition, non  
obstant ce, le present Traité sortira son plein & en-  
tier effect, ainsi & par la forme & maniere, comme si  
de la presente relaxation & dispensation n'y estoit faicte  
mention.

XLVII. ITEM, fera ledit Seigneur Roy Tres-  
Chrestien ratifier & approuver lesdits Traitez de Paix  
present, & celuy de Madrid, en ce que, comme dit  
est, il n'est changé, muez ou innové par cettuy, par  
Monseigneur le Dauphin; selon la forme & maniere  
qu'il est dit & déclaré par iceluy Traité de Madrid;  
& pareillement le fera ratifier & approuver par tous  
les Estats particuliers des Provinces & Gouvernemens  
de son Royaume: & par iceux Estats sera juger & pro-  
mettre la perpetuelle observance d'iceux Traitez: &  
les sera interier, verifier & enregistrer en la Cour de  
Parlement à Paris, & en tous les autres Parlemens du  
Royaume de France, en presence de ses Procureurs  
Generaux desdites Cours de Parlemens; ausquels ledit  
Seigneur Roy passera Pouvoir special & irrevocable  
pour comparoir en son nom en icelles Cours de Parle-  
mens, & illec consentir aux interinemens susdits, &  
eux soumettre volontairement à l'observance de toutes  
les choses contenues esdits Traitez, & en chacun  
d'iceux respectivement: & que en vertu d'icelle vo-  
lontaire soumission, il soit à ce condamné par Arrest  
& Sentence definitive desdits Parlemens en bonne &  
convenable forme: & seront aussi lesdits Traitez de  
Paix verifiez & enregistrez en la Chambre des Comptes  
audit Paris, en presence & du consentement du Procu-  
reur dudit Seigneur Roy, pour l'effectuelle execution  
& fulfillment d'iceux & validation des quittances, re-  
nonciations, soumissions & autres choses contenues  
& déclarées esdits Traitez: lesquelles verifications,  
interinemens, ratifications & choses dessusdites seront  
faictes & parfunies par ledit Seigneur Roy Tres-  
Chrestien, & les Despesches d'icelles en forme de de-  
livrées & mains dudit Seigneur Empereur, avant la de-  
livrance de Messieurs ses Enfans, & au plus tard de

dans quatre mois prochains: & si pour les interine-  
mens & verifications que dessus, estoit requis & ne-  
cessaire aux Officiers dudit Seigneur Roy Tres-Chres-  
tien, avoir relaxation de luy des Sermens qu'ils peu-  
vent avoir faits, de ne consentir ny fournir aucunes  
alienations de la Couronne; iceluy Seigneur Roy la  
leur baillera. Et pareillement ledit Seigneur Empereur  
fera faire, en son grand Conseil & autres ses Con-  
seils & Chambres des Comptes en ses Pais d'embas,  
semblables interinemens & verifications, avec relaxa-  
tion des Sermens des Officiers: & fera ratifier & ap-  
prover cedit Traité par les Estats particuliers de ses-  
dits Pais dans le temps que dessus.

XLVIII. ITEM, que cette Paix sera publiée par  
tous les Royaumes & Pais desdits Seigneurs Empereur  
& Roy, tant deça que dela les Monts, & mesmes es  
Lieux limitrophes, où telles publications ont accoustu-  
mé estre faictes, au plus tard en dedans le quinzieme  
de Septembre prochainement venant; afin que nul n'en  
puisse pretendre cause d'ignorance.

XLIX. Lequel Traité de Paix en tous & chascuns  
les Points & Articles ci dessus declarez, lesdites Dames  
Archiduchesse & Duchesse d'Angoulmois, Procure-  
trices desdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-  
Chrestien, & chascune d'elles endroit soy respective-  
ment, en vertu & enluyant leursdits Pouvoirs; & icel-  
le Dame Archiduchesse se faisant torte de la dessusdite  
Roine Douaigiere de Portugal, entant qu'il luy peut  
toucher; ont de bonne foy, & par leurs Serments,  
pour ce par chascune d'elles donné & touché corpo-  
rellement aux Saints Evangiles de Dieu & Canon de  
la Messe, en presence du Saint Sacrement de l'Autel,  
promis & promettent; qu'elles feront deüement ratifier  
le contenu en cedit Traité de Paix, & tous chascuns  
lesdits Points & Articles ci dessus declarez; & que de  
ce seront baillées & delivrees Lettres Patentes en for-  
me deüé & suffisante, d'une part & d'autre, & ce de-  
dans deux mois & demy, après la date d'iceluy present  
Traité.

*S'ensuit la teneur du Pouvoir donné par ledit Sei-  
gneur Empereur à maditte Dame l'Archiduchesse.*

CHARLES par la Divine Clemence Empereur des  
Romains, toujours Augulle, Roy de Germanie, de  
Castille, de Leon, de Grenade, de Navarre, de Na-  
ples, de Sicille, de Mayorque, de Sardinne, des Is-  
les, Indes & Terres ferme de la Mer Occéane, Ar-  
chiducq d'Austrice, Duc de Bourgogne, de Lothier,  
de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg & de  
Gueldres, Comte de Flandres, d'Arthois, de Bour-  
gogne, Palatin de Haynau, de Hollande, de Zelan-  
de, de Ferrette, de Hacquenault, de Namur & de  
Zutphen, Prince de Zwave, Marquis du saint Em-  
pire, Seigneur de Frise, de Salins, de Malines, &  
Dominateur en Asie & en Affricque, A tous ceulx qui  
ces presentes Lettres verront, Salut. Comme nostre  
Tres-chiere & Tres-amee Dame & Tante Dame Mar-  
guerite Archiduchesse d'Austrice, Duchesse Doua-  
riere de Savoye, Comtesse de Bourgogne, de Charrolois  
&c. Et Dame de Salins, de Malines &c. Et pour  
nous Regente & Gouvernante de noz Pays d'embas,  
nous ait faict advertir que Madame la Duchesse Doua-  
riere d'Angoulmois & d'Anjou, Comtesse de Mayne,  
Mere du Roy Tres-Chrestien, luy ait faict dire que  
considerant les maux, inconveniens advenuz en la  
Chrestieneté, & l'apparence de plus a cause desdites  
Guerres, mesmes d'icelle d'entre nous & ledit Sei-  
gneur Roy Tres-chrestien & ses Alliez, & que nul n'a-  
voit plus grande raison d'y procurer le remede de Paix  
que elles deux, veu la proximité du Sang dont elles  
nous atiennent. Sy comme de Tante & Mere, el-  
le avoit singuliere affection de s'employer a dresser  
conduire ladite Paix, & que sy nostredite Dame &  
Tante y vouloit aussi mettre la main, elle esroit tant  
faire vers ledit Seigneur Roy son Filz, que quelque  
bonne conclusion s'en ensuivroit, surquoy icelle nos-  
tre Tante cognoissant qu'en œuvre plus salutaire, ag-  
greable a Dieu & necessaire a toute la chose publique  
Chrestienne elle ne scauroit employer sa Personne,  
eust accertené ladite Dame d'Angoulmois n'avoir  
moindre affection ne devotion a ce, qu'elle; de manie-  
re qu'elles se sont resolues chacunes d'elles labourer a  
ladite Paix & ensuivant ce nous ait nostredite Tante  
faict plusieurs persuasions a l'effect d'icelle, se of-  
frant y servir & employer sa Personne; Scavoir fai-  
sons que nous desirans, comme avons toujours  
faict, sur toutes choses une bonne, ferme & seure  
Paix

ANNO  
1529.

ANNO  
1529.

Paix estre dressée & concluee non seulement entre Nous & ledit Seigneur Roy Tres-Christien; mais aussi entre tous autres Princes & Potentats Chrétiens, & pour l'effect d'icelle Nous mettre tousjours en tous devoirs, voulans preferer le regard du bien universel a notre particulier, afin de faire cesser les maux & inconveniens procedans de la Guerre, au soulagement du Peuple, reformer les Heresies qui croissent & pullulent chacun jours, maintenir & exaucier nostre Mere la sainte Eglise, & l'autorité d'icelle en due reverence & obeissance, & pour employer nostre Personne & nos Armes & forces & les biens, qu'il a plu a Dieu nous donner, a la repulsion du Turc & l'augmentation de nostre sainte Foy, & pour la tres-grande prudence, & experience que scavons estre en la Personne de nostre sainte Dame, & Tante l'Archiduchesse d'Austrice, icelle nostre Tante confiant d'elle comme de Nous mesmes, avons, en accechant son tres-louable vouloir, créé, constitué, ordonné & establi, créons constitutions, ordonnons & établissons par ces presentes nostre Procuratrix generale, especialle & irrevocable, en luy donnant plein pouvoir, autorité & mandement especial, par cesdites presentes, de, pour & au Nom de Nous, pour parler & communiquer avecq ladite Dame Duchesse d'Angoulmois, & tous autres quelz qu'ils soient sur le fait de la Paix finale, & Pacification de tous differens & questions estans entre Nous, ledit Roy Tres-Christien, & tous autres Princes & Potentats Chrétiens, & chacun d'eulx iceulx differens & questions moyenner, pacifier & accorder, & finalement traicter & conclure bonne, ferme, seure Paix, Amitié, Ligue & Confederation, offensive & defensive, generale ou particuliere, avecq telz Articles, Capitulations Conventions & Conditions, que bon luy samblera, & qu'elle verra convenir entre Nous, & tous ledits Princes & Potentats Chrétiens, ensemble, ou particulièrement avecq ledit Roy Tres-Christien, ou aucuns desdits autres Princes & Potentats, y comprenant telz Alliez, Confederés que bon luy samblera, de jurer en l'Amé de Nous, & de faire es choses dessusdites, ou celles qui en peuvent & pourroient dependre, & chascunes d'icelles, tout ce que Nous mesmes ferions & faire pourrions sy presens en Personne y estions; jaloit ce que la chose requist mandement & pouvoir plus exprez & especial, en presence de Personne, promettant de bonne foy, & en parole d'Empereur, & sur nostre honneur, obligation de tous nos biens, & ceulx de nos Hoirs, avoir agreable, & tenir ferme & a tousjours, tout ce que par nostre Tante l'Archiduchesse sera fait, besoigné, traité & convenu en nostre dit Nom, es choses dessusdites, & chascunes d'icelles, leurs circonstances, & dependances, & le tout ratifier, & finalement observer, fournir & accomplir, & par tous nos Vassaux, Serviteurs & Subjectz, ou aucuns d'eulx, aller ne venir aliencontre. En tesmoin de ce Nous avons signé ces presentes de nostre main, & a icelle fait mettre nostre Grand Seel. Donnée en nostre Cité de Saragosse le huitiesme du mois d'Avril, l'an de grace mil cinq cens vingt neuf, & de nos Regnes, a l'aveoir des Romains le dixiesme, & des Espagnes, & autres le treiziesme. *Ainsy signé sous le ploy, CHARLES 8<sup>e</sup> sur ledit ploy, Par l'Empereur & Roy a Perrenin, Et scellé en Chire vermeille a double queue pendant.*

*S'ensuit la teneur du POUVOIR donné par ledit Seigneur Roy Tres-Christien a Madame la Duchesse d'Angoulmois sa Mere.*

**F**RANÇOIS, par la Grace de Dieu, Roy de France, a tous ceulx qui ces presentes Lettres verront Salut: Comme de tout nostre cœur & vouloir, & intention, nous ayons tousjours désiré, comme faisons encorés, une vraye, sincere & universelle Paix, en Chrétienneté, pour les infiniz maux & inconveniens qui se commencent chacun jour a l'occasion de la Guerre entre Chrétiens, laquelle chose at sy longuement duré a nostre grand regret, & desespoir; que la force desdits Chrétiens y est grandement affoibly par la Puissance du Turc ennemy de nostre Foy augmentée, & de plus accroillera s'il n'y at Amitié, Union & Amour entre les Princes, tellement que d'un bon accord, & par vray union resistent aux entreprinsez du dessusdit ennemy de la Foy, & recouvrer ce qui est occupé indeuement sur la Chrétienneté, a quoy nous voulons employer non seulement touz nos forces sans aucune chose y espargner, mais aussi nostre Personne. Quoy voyant & considerant nostre Tres-chiere, & Tres-amee Dame & Mere la

Duchesse d'Angoulmois & d'Anjou &c. Comtesse de Mayne & de Gen, que icelle Guerre n'estoit en estat, pour prendre fin ains plusost accroillre, attendu les preparatifs que faisons pour icelle continuer plus grosse, que n'avions fait par cidevant. A celle cause pour mettre fin a icelle, & pour le recouvrement de nos Tres-chiers & Tres-amez Enfans tenans Hostiaige pour Nous, & afin que puissions mettre a execution contre les Turcs ce qu'avons tousjours, & depuis nostre jeusne eage désiré, & pour extirper les Heresies qui pullulent en la Chrétienneté, & que l'Eglise soit reverée, & honorée ainsy qu'il appartient pour le salut de nos Ames, nous at remontré, & fait entendre qu'elle, & Madame nostre Tante l'Archiduchesse d'Austrice, Duchesse Douairiere de Savoye, Comtesse de Bourgogne, & de Charolois, & Dame de Salins, & Malines auroient ensemble delibéré déprover, c'est a sçavoir nostre Tante envers l'Empereur, & nostre Dame & Mere envers Nous, de faire une bonne, & loyale sincere Paix, Amitié, & Confederation; ce que ladite Dame Archiduchesse a fait entendre audit Seigneur Empereur son Neveu; lequel s'y estoit consenty, & a ces fin luy avoit envoyé Pouvoir suffisant, pour y mettre une finale inclusion; tellement qu'il ne restoit synon que de nostre part feussions le famblable, Nous priant nostre Dame & Mere le vouloir ainsy faire, & jaloit que nostre Arme fust prest a marcher, & que pour icelle soulodoyer nous ait convenu & conjugué desbourser grandes Sommes de deniers, neantmoins pour le désir que nous avons pour les causes dessusdites a ladite Paix, & aussi pour complaire a nostre Dame & Mere; attendu pareillement, que iceluy Empereur s'y est liberallement accordé, sçavoir faisons que nous considerans pour parvenir a l'effect d'icelle Paix, nous-mettre tousjours en tous devoirs, voulans preferer le regard du bien universel a notre particulier, afin de faire cesser lesdits maux & inconveniens, procedans de la Guerre au soulagement du Peuple Chretien, & refrenner les Heresies qui croissent & pullulent chacun jour comme dit est, maintenir & exaucer nostre Mere sainte Eglise, & l'autorité d'icelle en due reverence & obeissance, & pour employer nostre Personne, nos Armes, forces & les biens qu'il a plu a Dieu nous donner a la repulsion du Turc, & l'augmentation de nostre Foy, & pour la tres-grand prudence & experience que scavons estre en la Personne de nostre Dame & Mere la Duchesse d'Angoulmois icelle nostre Dame & Mere, confians d'elle comme de nous mesmes avons, en acceptant son tres-louable vouloir, crée, constituée & establi, créons, constitutions, ordonnons & établissons par ces presentes nostre Procuratrix generale & especialle & irrevocable, en luy donnant plein Pouvoir, Autorité & Mandement especial, par cesdites presentes, de, pour & au Nom de Nous, pour parler & communiquer avecq ladite Dame Archiduchesse, & pareillement avecq les Commis & Deputez ayant Pouvoir suffisant de nostre Tres-chier, & Tres-ame, Frere, Cousin, Allié & Confederé perpetuel, le Roy d'Angleterre, Dessenieur de la Foy, & tous autres quelz qu'ilz soient sur le fait de la Paix finale, & Pacification de tous differens & questions entre Nous, ledit Seigneur Empereur, & tous autres Princes & Potentats Chrétiens, & chacun d'eulx; iceulx differens & questions moyenner, accorder, & finalement traicter & conclure bonne, ferme, & seure Paix, Amitié, Ligue, Confederation, offensive & defensive, generale & particuliere, avecq telz Articles, Capitulations, Conventions & Conditions que bon luy samblera, & qu'elle verra convenir entre Nous, & tous ledits Princes & Potentats Chrétiens ensemble, ou particulièrement avecq ledit Empereur, lesdits Commis, & Deputez ayans pouvoir suffisant de nostre dit Frere, Cousin, & perpetuel Allié & Confederé, le Roy d'Angleterre, ou aucuns desdits Princes & Potentats, y comprenant telz Alliez & Confederés que bon luy samblera, de jurer en l'Amé de Nous, & de faire es choses dessusdites, & celles qui en peuvent & pourront dependre, & chascune d'icelle tout ce que Nous mesmes ferions, & faire pourrions sy presens, & en Personne y estions; jaloit ce que la chose requist Mandement plus exprez, & plus especial ou presence de Personne, promettant en bonne Foy & Parolle de Roy, & sur nostre honneur & obligation de tous nos biens, & ceulx de nos Hoirs, avoir agreable, & tenir ferme & etreble a tousjours tout ce que par nostre Dame & Mere sera besoigné, fait, traité, & convenu en nostre dit nom, es choses dessusdites, & chascune d'icelles, leurs circonstances & dependances, & le tout ratifier, & inviolablement observer

ANNO  
1529.



ANNO  
1529.

server, fournir & accomplir, & par tous noz Vassaux, Serviteurs & Subjects faire observer, fournir & accomplir, sans jamais aller ne venir, ne souffrir par nosdits Vassaux, Serviteurs & Subjects ou aucun d'eux aller ne venir ailleurs. En resmoin de ce Nous avons signé ces presentes de nostre main, & a icelle fait mettre nostre Grand Seel. Donné a Remarantia le deuxiesme jour de Juing l'an de grace mil cinq cens vingt neuf, & de Notre Regne le quinziesme. *Ainsy signé sous le ploy FRANÇOIS, & sur ledit ploy, Par le Roy BAYART, Seellé en chire jaunie pendant a double queue.*

En resmoin des choses dessusdites, lesdites Dames Archiduchesse & Duchesse, & chacune d'elles ont signé ces presentes de leurs Noms, & Sainnes manuels, & a icelluy fait pendre leurs Seaulx. Donné en la Ville de Cambray le cinquesme jour du mois d'Aoust l'an mil cinq cens vingt neuf. *MARGUERITE & LOYSE, & seellé des Seaulx desdites Dames en chire vermeille pendant en las de soye noire.*

[Le Traité de Madrid devroit être inséré ici tout entier, mais on le peut voir sous sa propre Date. La repetition en seroit inutile.]

ET le tout cy-devant inferé, & signé comme il s'ensuit, François Charles de Lannoï, Domp Rughe de Montcada & Jean Lalemant; François de Turnon Archevesque d'Ambrun, Jean de Selve, & Philippe Chabot.

Et ou il soit, que par ledit Traité fait en nostre Cité de Cambray, nostre dite Tante l'Archiduchesse ait, entr'autres choses, juré & promis, de faire par nous dûment ratifier le contenu en icelui, & que en seroient baillées nos Lettres Patentes en forme due & souffisante; Sçavoir faisons que pour les mêmes considerations narrees en l'exorde dudit Traité, & audit Pouvoir par nous donné a nostre dite Tante, l'Archiduchesse, & mêmeement a l'honneur de Dieu notre Createur, Auteurs de Paix, Nous ledit Traité de Paix, fait, accordé & conclu, en nostre dite Cité de Cambray, par notre Tante l'Archiduchesse, & ladite Dame Duchesse d'Angoulmois, pour & entre Nous & ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, ses Hoirs & Successeurs, & tous & chacun les Points, Articles, & Chapitres y contenus, selon qu'il est cy dessus inferé & transcript, avons pour Nous & nos Hoirs & Successeurs, agréé, confirmé, ratifié & approuvé, agreons, confirmons, ratifions & approuvons, par ces presentes, & avons promis & juré, promettons & jurons en Parole d'Empereur, sur notre honneur, & sur les saintes Evangiles de Dieu, & le Fust de la vraye Croix, pour ce corporellement touchés, en presence du St. Sacrement, & de nos Tres-chers & bons Amis, Messire Philippe Chabot Chevalier Seigneur de Brion, Admiral de France, Maître Mathieu de Longjumeau Seigneur de Dynece, Maître des Requestes ordinaire, & Gilbert Bayard Seigneur de Neuville, General de Bretagne, Secretaires Ambassadeur, dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, pour ce extrêmement ordonnés & envoyés devers Nous, avec Pouvoir, qui sera inferé en la fin de ces Presentes; Et sous l'express hypothèque & obligation de tous & singuliers nos biens, presens & avenir, & de ceux de nos Hoirs, garder & observer, entretenir & accomplir, bien & loialement, ledit Traité de Paix fait audit Cambray, en tous & chascuns des Articles & Points y contenus, & aussi ceux dudit Traité de Madrid, que par iceluy de Cambray ne sont changés, mués, ou innovés, sans jamais faire, aller, ni venir au contraire, directement ne indirectement, & si fait, allé, ou venu étoit, par aucun de nos Fiefs & Gens de Guerre, Vassaux, Subjects & Serviteurs, le faire repaier, & des Infraçeurs & Transgressors faire telle punition que le cas le requerra, & en maniere que ce sera exemple a tous autres, & l'observance de toutes les choses dessusdites, & chacune d'icelles, nous sommes submis & submettons par ces presentes, aux Jurisdicions, Coherfions & Censures Ecclesiastiques, jusques a l'invocation du bras Seculier inclusivement, promettant en outre constituer nos Procureurs, un ou plusieurs, *in forma Camere Appollice*, pour comparoir en notre nom en Court de Rome, par devant notre Saint Pere le Pape, ou les Auditeurs de la Rotte, & fulminer volontairement a la condemnation & fulmination desdites Censures en cas de contravention desdits Traitez, & de chacun d'iceux comme dit est; Et que sans le consentement du Roi Tres-Chretien,

TOM. IV. PART. II.

ou de ses Hoirs & Successeurs, ne demanderons relaxation dudit Serment, ne absolution desdites Censures, & si demandons & obtenons, ne nous puissions profiter; En temoings de ce Nous avons signé ces presentes de nostre main, & a icelles fait mettre nostre Grand Seel. Donné en la Cité de Plaisance le jour de Feste St. Lucas Evangeliste le 18. du mois d'Octobre, l'an de grace 1529. & de nos Regnes, sçavoir des Romains le XI. & des Espagnes & autres le 14.

ANNO  
1529.

## III.

**POUVOIR & Mandement de FRANÇOIS I.**  
*Roi de France à ses Ministres & Procureurs pour être présents, de sa part, aux Enregistrements du Traité de Cambray & de celui de Madrid, qui se devoient faire dans les Cours de Justice & Chambre des Comptes des Pais-Bas. [Copie ancienne tirée du Registre des Traitez de Paix de la Chambre des Comptes de l'Isle.]*

FRANÇOIS par la grace de Dieu, Roy de France, a tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Comme au Traité de Paix, Amisté, Alliance, & Confederation fait & conclut a Cambray le cinquesme jour d'Aoust, mil cinq cens vingt neuf, entre Tres-excellent & Tres-puissant Prince Charles, par la Divine Clemence esleu Empereur tousjours Auguste, Roy de Germanie, & des Espagnes &c. nostre Tres-cher, & Tres-ami Frere & Cousin d'une part, & Nous d'autre, ait esté convenu & accordé, que iceluy Seigneur Empereur approuveroit & ratifieroit ledit Traité, & promettoit par ses Roy, & Serment d'iceluy garder & observer en la presence de noz Ambassadeurs, & de ce seroient expediez Lettres autentiques, comme sy ferions Nous a luy de nostre part, Sçavoir faisons que Nous a plain confians des sens, loiauté, prudence, experience & bonne diligence de nostre Chier & Ame Cousin Philippe Chabot, Seigneur de Brion, Chevalier de nostre Ordre, Admiral de France, & Nostre Lieutenant General en Bourgogne, & de noz Ames & seaulx Conseillers, Messire Mathieu de Longjumeau, Seigneur de Dynece, Maître des Requestes ordinaire de nostre Hostel, & Gilbert Bayard, Seigneur de Neuville, General de Bretagne, & secretaire de noz Finances & de nostre Chambre, iceux & ung chacun d'eux seul & pour le tout, tant conjointement que separement, avons ordonné, fait & establi, & par le seneur de ces presentes ordonnons, faisons & etablissons noz Ambassadeurs, Messagers, & Procureurs generaux, & especiaulx, sans que la generalité derogue a l'especialité, ne au contraire, avecq plain Pouvoir, Audencité & Mandement special de eulx transporter pardevers iceluy Seigneur Empereur, pour & afin de recouvrer de luy la Ratification dudit Traité, & pour le veoir jurer sur les saintes Evangiles, & Canon de la Messe, en la presence de l'Eucariiste, en parolle d'Empereur, sur ses Roy & Honneur, qu'il gardera & observera ledit Traité, & ung chacun des Articles d'iceluy, & les fera garder & entretenir en tout & par tout, sans venir, directement ou indirectement, pour quelque cause ou coulleure que ce soit, au contraire, & qu'il fera pugnir, & corriger les infraçeurs, & de requérir Instrument autentique, & generalement de faire es choses susdites, leurs circonstaances & dependences, tout ce que Nous memes serions ou faire pourrions, sy y estions en personne, encores que les choses requissent Mandement plus especial qu'il n'est es presentes contenu, promettant en bonne foy sur nostre honneur, en parolle de Roy, que Nous approuverons, ratifions & entretiendrons, tout ce que par nosdits Ambassadeurs & Procureurs, ou l'un d'eux seul, tant conjointement que separement, aura esté fait, conclut & arreté. En tesmoing de ce Nous avons signé ces presentes de nostre main, & a icelles fait mettre nostre Grand Seel. Donné a la Ferre le dix huitiesme jour d'Aoust l'an de grace mil cinq cens vingt neuf, & de nostre Regne, le quinziesme. *Ainsy signé FRANÇOIS, & sur le reply Par le Roy, ROBERTET & seellé d'un Seel de chire jaunie a double queue pendant. Ainsy signé CHARLES, & en bas estoit escript Par l'Empereur & Roy, & signé de Secretaire PERRENIN & entre lesdites deux Signatures est escript & signé comme il est cy ensuyvant.*

C

Le2a

ANNO 1529. *Leſſa, publicata, verificata & regiſtrata in Magno Conſilio Ceſareo Maſtatis Procuratore generali preſente & conſentiente. Actum Machilina XVII. Februarii anno miſiſſimo quingentiſimo vigeſimo nono. Signa*

LETTIN.

*Leſſa, publicata, verificata & regiſtrata in Conſilio Flandrie, Procuratore generali preſente & conſentiente. Actum Gandavi XXI. Februarii anno miſiſſimo, quingentiſimo vigeſimo nono. Signe*

*Leſſa, publicata & regiſtrata in Camera Computorum Imperialis Maſtatis Inſulis & ibidem expedita, preſente & conſentiente ſuo Procuratore. Actum Inſulis anno miſiſſimo, quingentiſimo vigeſimo nono. Et ſigna*

CARRETTE.

#### IV.

*ENREGISTREMENT & Publication des Traitez de Cambrai & de Madrid à la Chambre des Comptes de l'Isle, Avec les Pouvoirs de l'Empereur & du Roi de France donnés à cette fin. [Copie ancienne tirée du Registre des Traitez de Paix de la Chambre des Comptes de l'Isle.]*

**L**es President & Gens des Comptes de l'Empereur, Roy de Germanie, des Espagnes, d'Arragon, de Navarre, de Naples, des deux Sicilles, de Jerusalem &c. Archiducq d'Autriche, Duc de Bourgongne, Comte de Flandres, d'Arthois &c. notre Sire, a Lille, ayans ouy la requeste a eux faicte au grand Bureau par Maître Anthoine Hellin, Conseiller du Roy Tres-Christien en la Court de Parlement de Paris, & Commissaire dudit Seigneur Roy en ceste partie, afin de proceder a la Verification, Interinement, & Emologation du Traicté de Cambrai, ensemble celuy de Madrid, tant qu'il n'est innové ou mué par ledit Traicté de Cambrai, a ce contentant le Procureur de l'Empereur, en ensuyvant ce qu'icelluy Seigneur Empereur a promis par lesdits Traictées, & que ledit Seigneur Roy avoit desja faict pour son coſté, faisant ostension desdits Traictées Origineles, contenues avecq plusieurs Pouvoirs a l'effect d'iceux en ung quoyer de parchemin de trente sept feuilletz escripts, signé en fin CHARLES, & plusieurs foubſcripts par l'Empereur & Roy, & signé du Secretaire PERRIN, par lesquels Traicté apparoit de la clause faillant mention de ladite Verification, exhibant ausſy le Pouvoir a luy baillé par ledit Seigneur Roy Tres-Christien pour accepter & consentir audit Interinement duquel la teneur ſensuit :

FRANÇOIS par la grace de Dieu, Roy de France, a tous ceulx qui ces presentes Lettres verront, Salut. Sçavoir faisons que Nous a plain confians des ſcavoirs, diligences & experiences de noz Amez & feaulx Gilles de la Pommeraye Seigneur dudit Lieu, nostre Ambassadeur pardevours nostre Tres-chiere, & Tres-Amé Tante l'Archiduchesse, & Maître Anthoine Hellin, Conseiller en nostre Court de Parlement, & Jehan Bilon, & Maître de noz Comptes a Paris, iceulx & chacun d'eulx ſeul & pour le tout, tant conjointement que diſtinctement, avons commis, & de present commettons & deputons, par ces presentes, a demander & requerir pardevant le grand Conſeil de l'Empereur, & autres ſes Conſeilz & Chambres des Comptes, en ſes Pays d'enbas, & ailleurs ou beſoing ſera, ſelon le contenu des Traictées de Madrid & Cambrai, la Verification, Interinement & Emologation desdits Traictées faiz entre Nous & l'Empereur, & d'accepter & consentir aux condempnations qui ſeront ſur ce faictes, le tout en ensuyvant le contenu en iceulx Traictées, & en la forme & maniere qu'il ar eſté faict a Paris, & ausſy de bailler entre les mains de noſtre Tante la Ratification des Eſtats, & d'en prendre recepiſſe en forme due & authentique, telle que a la delivrance de noſtre Tres-chiere & Tres-amez Enfans, ceulx qui auront charge de les delivrer s'en contentent, ainſy qu'il ſeroient, & faire debvroient ſy leur baillons lesdites Ratifications de ce faire à vous, & a chacun de nous avons donné & donnons Pouvoir & Mandement especial, promectant le ratifier, & avoir agreable, & qu'il ſera de tel effect que ſy Nous en perſonnes l'avions faict. En tesmols de ce Nous avons ſigné ces presentes de noſtre main, & a icelles fait mettre noſtre Seel. Donné a Dijon le ſeptiesme jour de Fevrier l'an mil cinq cens vingt neuf, & de noſtre Regne le ſixiesme. Ainſy ſigné ſur le remploy FRANÇOIS, & ſur

*ledit remploy eſtoit eſcript Par le Roy, & ſigné de Secretaire BAYARD, Seellé en double queue en chire jaune.*

Et apres que Jehan Cuvillon, Procureur Fiscal dudit Seigneur Empereur, au Siege de ſa Gouvernance de Lille, en vertu du Pouvoir a luy baillé par icelluy Seigneur, a conſenty l'Interinement, Verification, & Enregistrement eſtre faict desdits deux Traictées par iceulx President & Gens des Comptes, ſelon leur forme & teneur, duquel Pouvoir ausſy la teneur s'enſuit.

CHARLES, par la Divine Clemence Empereur des Romains, tousjours Auguſte, Roy de Germanie, de Caſtille, de Leon, d'Arragon, de Navarre, de Naples, de Sicilles, de Maillorque, de Sardaigne, des Isles, Indes, & Terre ſorme de la Mer Occéane, Archiducq d'Autriche, Ducq de Bourgongne, de Lothiere, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg, Comte de Flandres, d'Arthois, de Bourgongne, Palatin & d'Haynault, de Hollande, de Zellande, de Ferrette, de Haguenault, de Namur, Seigneur Prince de Zwave, Marquis du Saint Empire, Seigneur de Frize, de Salins, de Malines, des Cités, Villes & Pays d'Uthrecq, & d'Oversſel, & Dominateur en Azie, & en Afrique, A noſtre Tres-amé, & ſeal Conſeiller & Procureur general, Jehan Cuvillon, Salut. Comme par le Traicté de Paix, Amitié, & Alliance perpetuelle, nagueres accordé, & conclud en noſtre Cité Imperiale de Cambrai, entre noſtre Tres-chier & Tres-amé bon Frere, & Couſin ſe Roy Tres-chretien, & Nous, noz Royaulmes, Pays, Terres, Seignouries, Vassaulx & Subjects, Nous ſoyons tenuz entre autres faire interiner, verſifier, & enregiſtrer es Conſaulx, & Chambres des Comptes de noz Pays de pardecha, ledit Traicté de Cambrai, ensemble celuy de Madrid en ce que par celuy dudit Cambrai, il n'eſt changé, mué ou innové, le tout en preſence & du contentement de noz Procureurs, & en vertu de noz Lettres de Commiſſion, & en vertu de ce ſpecial & irrevocable, ſelon qu'il eſt au long contenu esdits Traictées, deſirans de noſtre part y ſatisfaire en la Chambre de noz Comptes a Lille, Nous a plain confians de voſ ſens, prudence, experience, loyauté & diligence, vous avons donné & donnons, par ces presentes, plain Pouvoir, ſpecial & irrevocable, & vous ordonnons de en noſtre nom comparoir en noſtre dite Chambre des Comptes a Lille, & de noſtre part y conſentir a l'Interinement, Verification, & Regiſtre desdits Traictées ſelon leur forme & teneur, & de chacun d'eulx reſpectivement, & que tenues y ſommes, & ce par les Gens d'icelle noſtre Chambre, & n'en diffez pour ou a Poccasion des Sermons, que pouvez avoir faiz de ne conſentir, ou ſouffrir aucunes alienation de noz Royaulme, Terres, Pays, & Seigneuries, ne de noz Aulteurs, Preeminence, Demaine & Droix ne de partie d'iceulx, car lesdits Sermons endroir les Actes deſuſdit, & ſy ayant que toucher & concerner peult l'accompliſſement, & furniſſement desdits Traictées, Nous, tant que meſſier ſeroit, vous avons diſpenſé, & deſchargé, diſpenſons, & deſchargons par cesdites presentes. Donné en noſtre Ville de Bruxelles, le dernier de Decembre l'an de grace mil cinq cens vingt neuf, & de noz Regnes, & ſcavoir des Romains, & Germanie &c. le uniesme, & de Caſtille, & autres, le quatorziesme. Ainſy ſubſcript, Par l'Empereur, & ſigné de Secretaire L. DU BLOU. Seellé en ſimple queue de chire vermeille.

Lesdits President & Gens des Comptes ven & conſideré le contentement dudit Procureur Fiscal, ausſy la cauſe deſſus ſpecifiée, & le Pouvoir, charge & ordonnance a eulx baillé par ledit Seigneur Empereur, par ſes Lettres Patentes & cloſes, ont, en obeſſant a icelles, faict publier en icelle Chambre, a huy ouverts, preſent lesdits Commiſſaires du Roy & Procureur Fiscal, lesdits deux Traictées, avecq tous les Pouvoirs y enſerrez, & les y faict enregiſtrer de mot a autres, & au ſurplus y ont & chacun d'iceulx reſpectivement, par eulx eſté interineé & verſifié, en tant qu'en eulx eſt ſelon leur dite forme & teneur, en ordonnant de ce eſtre faict noſtre en fin d'iceulx Traictées. Actum audit grand Bureau de la Chambre desdits Comptes a Lille, le vingt-fixiesme de Fevrier, mil cinq cens vingt neuf.

#### V.

MANDEMENT & Ordonnance de l'EMPEREUR, à ceulx des Comptes a Lille, d'interiner & enregiſtrer lesdits Traictées. [Copie très-



ANNO très-ancienne tirée du Registre des Traitez de  
529. Paix de la Chambre des Comptes de l'Idle.]

## VII.

ANNO

1529.

CHARLES, par la Divine Clemence, Empereur des Romains, tousjours Auguste, Roy de Germanie, de Calille, de Leon, de Grenade, d'Arragon, de Navarre, de Naples, de Sicille, de Mailloreque, de Sardaigne, des Isles, Indes, & Terre ferme de la Mer Occenne, Archiducq d'Austriche, Duc de Bourgogne, de Lothier, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg, &c. Comte de Flandres, d'Arthois, de Bourgogne, Palatin & d'Haynault, de Hollande, de Zelande, de Ferrette, de Haghenault, de Namur &c. Prince de Zvave, Marquis du St. Empire, Seigneur de Frize, de Salins, de Malines, & des Cittez, Villes, & Pays d'Utrech, & d'Oviffelle, & Dominateur en Asie & en Africque. A noz Amez & feaulx les President, & Gens de noz Comptes a Lille, Salut & dilection. Comme par le Traicté de Paix, Amistie, Alliance perpetuelle naguères accordé, & conclud en nostre Cité de Cambray entre nostre Treschier, & Tres-ame bon Frere, & Cousin le Roy Treschrestien, & Nous, noz Royaulmes, Pays, Terres, Seigneuries, Vassaux, & Subjects, Nous soyons tenues entre autres faire interiner, verifiser, & enregistrer, es Chambres des Comptes de noz Pays de pardeça ledit Traicté de Cambray, ensemble celuy de Madril, en ce que par celuy dudit Cambray, il n'est changié, mis ou innouvé, le tout en presence & du contentement de nostre Procureur, desirans de nostre part y fournir, Nous vous mandons, & enjoignons expressément par ces presentes, que a la Requeste & sémence des Comis, & Deputtez de nostre bon Frere, & Cousin a estre presens a l'interinement desdits Traictiez ayans a ce commissiion dont il vous apperra, & en la presence, & du contentement de nostre Procureur, ayans aussi a ce Pouvoir, vous faires publier, interiner, verifiser, & enregistrer lesdits Traicté de Cambray, & Madril, & chacun d'eulx respectivement en nostre Chambre des Comptes a Lille, selon leur forme, & teneur, & n'en differiez pour ou a l'occasion des Sermons, que pouvez avoir fait, de ne consentir, permettre ou souffrir aucunes alienations de noz Royaulmes, Pays, Seigneuries, Aulteur, Demaine ou Drois, ne de partie d'iceulx; car desdits Sermons endroit les Actes que dessus, & sy avant que touchier, & concerner peult l'accomplissement & furnissement desdits Traictiez, Nous, en tant que mestier seroit, vous avons & chacun de vous, relevé & dispensé, relevons & dispensons, par cestes presentes. Donné en nostre Ville de Bruxelles, le dernier jour de Decembre, l'an de grace mil cinq cens vingt neuf, & de noz Regnes, a sçavoir des Romains, & Germanie, &c. le onzieme, & de Calille &c. le XIV. Ainsi souscript par l'Empereur, & signé L. DU BLOUL.

## VI.

LETTE de Madame l'Archiduchesse, à ceulx des Comptes a Lille, touchant ledit Mandement de l'Empereur. [Copie très-ancienne tirée du Registre des Traitez de Paix de la Chambre des Comptes de l'Idle.]

MARGUERITE, Archiduchesse d'Austriche, Duchesse & Comtesse de Bourgogne, Regente, &c. Tres-chiers & bien Amez nous vous envoyons avec cestes Lettres Patentes de l'Empereur, d'ordonnance de proceder a l'interinement, Verification, & Registre des Traictiez de Madril, & de Cambray chacun en son regard, le tout en presence, & du contentement du Procureur de l'Empereur, Nous vous ordonnons que a la Requeste & sémence des Deputtez du Roy a estre presens audit Interinement, vous y procedez & ordonnez au Procureur de l'Empereur, sy trouvez, & y contentez selon lesdits Traictiez, & qu'il ny ait faulte. A tant Tres-chiers, & bien Amez nostre Seigneur vous ayt en sa sainte garde, de Bruxelles le second jour de janvier, l'an XXIX. Ainsi souscript MARGUERITE, & plus bas signé L. DU BLOUL, & supercript, A noz Tres-chiers, & bien Amez les President, & Gens de la Chambre des Comptes de l'Empereur a Lille.

Autre LETTE de madite Dame l'Archiduchesse, ausdits des Comptes. [Copie très-ancienne tirée du Registre des Traitez de Paix de la Chambre des Comptes de l'Idle.]

MARGUERITE Archiduchesse d'Austriche, Duchesse & Comtesse de Bourgogne, Regente, &c. Tres-chiers & bien Amez, suivant les Traictiez de Paix, dernièrement fait a Cambray, le Roy de France a ordonné au Seigneur de la Pommeraye son Ambassadeur vers Nous, & les deux Comis sur le fait de l'évaluation des Terres, que par lesdits Traictiez est tenu de bailler a l'Empereur, eulx trouver es Chambre des Comptes, & des Comptes de pardeça pour icelles faire interiner, & enregistrer lesdits Traictiez, ce qu'ilz ont fait au grand Conseil, mais pour ce que ladite évaluation n'est du tout encores achevée, & pour ne perdre temps, ils ont advisé qu'il souffrira que l'un deux voise vers vous pour y faire le mesme, parquoy & afin de avancer toutes choses, qu'y despendent desdits Traictiez, Nous vous ordonnons de prestantement entendre audit Interinement avecq cestuy d'eulx, qu'y se trouvera, vous faisant ostension du Traicté original, & Pouvoir dudit Seigneur Roy, sy n'est toutesfois que y trouvez cause raisonnable y mettre delay, dont a diligence Nous advertirez, & ny fairs faulte. A tant Tres-chiers, & bien Amez nostre Seigneur soit garde de vous. De Malines le XVI. de Fevrier, l'an XXIX. Ainsi souscript MARGUERITE, & plus bas signé GAUCU, & supercript, A noz Tres-chiers, & bien Amez les President, & Gens de la Chambre des Comptes a Lille.

## VIII.

RATIFICATION du Roi de France, sur le Traicté & Accord de Paix fait a Cambray. [Copie très-ancienne tirée du Registre des Traitez de Paix de la Chambre des Comptes de l'Idle.]

FRANÇOIS, par la grace de Dieu, Roy de France, A tous ceulx qu'y ces presentes Lettres veront, Salut. Comme le deuxiesme jour de Juin dernier passé, par noz Lettres Patentes donne a Komorentin, & pour les causes contenues en icelles, nous eussions créé, confirmé Tres-hault, & Tres-excellente Princeesse nostre Tres-chiere, & Tres-amee Dame & Mere la Duchesse d'Angoulmois, & d'Anjou &c. nostre Procuratrix generale, & especialle avecq plain Pouvoir, Auctorité & Mandement especial, pour & au nom de nous, pour parler, communiquer avecq Tres-haulte, & Tres-excellente Princeesse nostre Tres-chiere, & Tres-amee Tante, & Cousine l'Archiduchesse d'Austriche, Duchesse Douairiere de Savoye &c. Tante de Tres-hault, Tres-excellent, & Tres-puissant Prince Charles cinquesme de ce nom Empereur eleu des Romains, Roy des Espagnes, & tous autres quelz qu'ilz fussent sur le fait de la Paix finale, & Pacification de tous differens & questions, qu'y estoient entre Nous, & ledit Seigneur eleu Empereur, & tous autres Princes, & Potentatz Chrestiens & chacun d'eulx, & pour iceulx differens, & questions moyenner, pacifier & accorder, & finalement traicter, & conclure bonne, ferme, & sincere Paix, Amistie, Ligue, & Confederation offensive & defensive, generale & particuliere, avecq telz Articles, Capitulations, Convenances, & Conditions que bon luy sambleroit, & quelle verroit convenir entre Nous, & tous lesdits Princes, & Potentatz Chrestiens ensemble, ou particulièrement avecq aucun d'iceulx, qu'y comprenans telz Alliez, & Confederes que bon luy sambleroit, laquelle nostre Dame & Mere se soit trouvée en la Cité de Cambray avecq nostre Tante, & Cousine l'Archiduchesse d'Austriche ayant aussi samblable Pouvoir d'iceluy Seigneur esleu Empereur, & par ensemble ayant tenu plusieurs communications sur le fait de ladite Paix, apres lesquelles elles ont finalement, en vertu de leursdits Pouvoirs, accordé & conclud bonne, sceure, ferme, & perpetuelle Paix, Amistie, Ligue & Confederation entre Nous, & ledit Seigneur eleu Empereur, selon la forme & teneur du Traicté sur ce fait, & juré le 5

ANNO jour d'Aoust passé, duquel la teneur de mot a autre cy apres sensuist.

1529.

Fiat insertio.

Et jaloit que par ledit Traicté faict en ladite Cité de Cambray nostre dite Dame & Mere ayt entre autre chose juré, & promis de faire deüement par Nous ratifier le contenu en iceluy, & que de ce seroient baillez noz Lettres Patentes en forme deue & suffisante, Scavoir faisons que pour les mesmes considerations narrees a l'evorde dudit Traicté, & audit Pouvoir par Nous donné a nostre dite Dame & Mere, & mesme ment en l'honneur de Dieu nostre Createur, Aucteur de Paix, Nous ledit Traicté de Paix faict, accordé, & conclud en ladite Cité de Cambray par nostre dite Dame & Mere, & ladite Archiduchesse d'Autriche pour entre Nous, & ledit Seigneur esleu Empereur, nosdits Hoirs & Successeurs, & tous & chascuns les Points, Articles, & Chapitres, y contenus selon qu'il est cy dessus inseré & transcript, avons pour Nous, nosdits Hoirs & Successeurs, agréé, confirmé, ratifié & approuvé, agreons, confirmons, ratifions & approuvons par ces presentes, & avons promis & juré, promettons & jurons en parole de Roy sur nostre honneur, & sur les saintes Evangiles de Dieu, & le fust de la vray Croix pour ce corporellement touché, en presence du saint Sacrement, & de Messire Charles de Pouger, Sieur de Lachau, Conseiller, Chambellan, & premier Sommeillier de Corps dudit Empereur, & grand Commandeur de Alcantara, & Messire Guillaume des Barres Secrétaire ordinaire d'iceluy esleu Empereur, Ambassadeurs dudit Seigneur esleu Empereur, pour ce expressement envoyez & ordonnez devers Nous, & soubz l'expressé ypotecque, & obligation de tous & singuliers noz biens presens & advenir, & de ceulz de nosdits Hoirs, garder, observer, entretenir, & accomplir bien & loyaument ledit Traicté de Paix faict audit Cambray, & tous & chascuns lesdits Articles & Pointz y contenus, & aussi ceulz dudit Traicté de Madrid, que par iceluy de Cambray ne sont changez, muez ny innovez, sans jamais faire, aller ne venir au contraire directement ne indirectement, & sy faict, allé ou venu estoit par aucuns de noz Chefs ou Gens de Guerre, Vassaulx, Subiectz, & Serviteurs, le faire reparer, & des infractions, & transgressions faire telle punition que le cas se requerra, & en maniere que ce soit exemple a tous autres, & a l'observation de toutes les choses dessusdites & chascunes d'icelles Nous sommes submis & submections par cesdites presentes aux Jurisdiccions, Cohersions, & Censures Ecclesiastiques jusques a l'invocation du bras Seculier inclusivement: Promettans encores constituer noz Procureurs ung ou plusieurs en forme Camera Apostolice, pour comparoir en nostre nom en Court de Rome, pardevant nostre Saint Pere le Pape ou les Auditeurs de la Rotte, & subir volontairement la condemnation, & fulminacion desdites Censures en cas de contravention desdits Traictés, & chascun d'eulx comme dict est ce que sans le consentement dudit Seigneur esleu Empereur, de sesdits Hoirs, & Successeurs ne demanderons relaxation dudit Serment ne absolution desdits censures, & les demandons ou obtenons ne Nous puisse prouffiter. En Tesmoing de ce Nous avons signé ces presentes de nostre main, & a icelles faict mettre nostre grand Seel. Donné a Paris le vingtiesme jour d'Octobre, l'an de grace mill cinq cens vinet neuf, & de nostre Regne le quinziesme. Ainsi signé FRANÇOIS, & plus bas est escripte Par le Roy, & signé ROBERTET.

## IX.

ENREGISTREMENTS, & Verifications du Traicté de Cambray, faict dans les Parlemens & Chambres des Comptes de Paris, de Rouën, de Dijon, de Grenoble, de Toulouse, de Bourdeaux, & d'Aix en Provence. [Copie tres-ancienne tirée du Registre des Traictés de Paix de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

LECTA, publicata, registrata, verificata, interinata, & expedita in prefencia, & de consensu expreffo Procuratoris generalis Domini nostri Regis ac audita ejus submissione & eam insequendo, Curia dictum Dominum Regem ad observationem contentorum in preinsertis Tractatibus condemnavit atque condemnat. Actum

Parifius in Parlamento decima nona die Novembris anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo nono. ANNO  
Signé DU TILLET, *audessens est scripte*, approbo  
hec verba in secunda linea in ratata scripta prefencia, & de consensu expreffo Procuratoris generalis Domini nostri Regis ac audita ejus submissione &c. Signé DU TILLET.

LECTA, similiter, publicata, interinata, & registrata in prefencia, & de consensu expreffo Procuratoris generalis ejusdem Domini nostri Regis in Camera Computorum die penultima Novembris: anno supra dicto. Signé CHEVALIER.

LECTA, publicata, registrata, verificata, interinata, & expedita in prefencia, & de consensu expreffo Procuratoris generalis Domini nostri Regis ejus audita submissione, & viso Procuratorio & Mandato speciali Curia condemnavit, & condemnat dictum Dominum nostrum Regem ad observationem contentorum in supra scriptis Tractatibus. Actum Rothom. in Parlamento die septima Decembris anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo nono. Signé SURREAU.

LECTA, publicata, registrata, verificata, interinata, & expedita in prefencia, & de consensu expreffo Procuratoris generalis Domini nostri Regis ac audita ejus submissione, & eam insequendo Curia dictum Dominum Regem ad observationem contentorum in preinsertis Tractatibus condemnavit atque condemnat. Actum Divisione in Parlamento nostro Burgundie vigesima die Septembris anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo nono. Signé MARTIN.

LECTA & publicata in Camera Computorum Domini nostri Regis Divioni, & similiter interinata, & registrata in prefencia, & de expreffo consensu Procuratoris ejusdem Domini nostri Regis in dicta Camera Computorum die vigesima mensis Septembris anno supra dicto. Signé TABOURN.

LECTA, publicata, registrata, verificata, interinata, & expedita in prefencia, & de consensu expreffo Procuratoris generalis Delphinialis ac audita ejus submissione, & eam insequendo Curia dictum Dominum Regem Delphinum ad observationem contentorum in preinsertis Tractatibus condemnavit atque condemnat. Actum Gratianop. in Parlamento Delphin. die decima octava mensis Januarii anno Domini millesimo, quingentesimo vigesimo nono a Nativitate sumpto, Signé PIZARDZ.

LECTA, similiter, publicata, interinata, & registrata in prefencia, & de expreffo consensu Procuratoris generalis ejusdem Domini nostri Regis Dalphinii in Camera Computorum die decima nona mensis Januarii anno predicto. Signé MATERON.

Contenta in preinsertis Tractatibus fuerunt lecta, publicata, registrata, interinata, & verificata in prefencia, & de expreffo consensu Procuratoris generalis Domini nostri Regis Tholose in Parlamento XXIII. die Decembris anno Domini millesimo, quingentesimo vigesimo nono. Deinde audita requisitione per Magistrum Joannem de Fallerau, Jurum Doctorem, Magistrum Requestarum Domus, & Christianum Paers, Secretarium ordinarium electi Imperatoris Procurores, & Nuncios ad hoc per dictum electum Imperatorem specialiter deputatos hac die in Curia judicialiter facta, & attentis dicti Procuratoris Regii generalis consensu, & voluntaria submissione, Curia prefata dictum Dominum Regem ad contentorum in dictis Tractatibus observationem, tenorem Literarum preinserte Ratificationis, & submissionem predictam insequendo condemnavit & condemnat. Actum Tholosa in Parlamento quarta die mensis Februarii anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo nono. Signé MACHAELIS.

LECTA, publicata, registrata & interinata in prefencia, & de consensu expreffo Procuratoris generalis Domini nostri Regis ac audita ejus submissione, & eam insequendo Curia dictum Dominum Regem ad observationem contentorum in preinsertis Tractatibus condemnavit & condemnat. Actum Burdegale in Parlamento decima die Februarii anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo nono. Signé DE PONTAC.

LECTA, publicata, registrata & interinata in prefencia, & de consensu expreffo Procuratoris generalis Domini nostri Regis ac audita ejus submissione, & eam insequendo, Curia dictum Regem Dominum ad observationem contentorum in preinsertis Tractatibus condemnavit & condemnat. Actum Acquis in Parlamento Provincie die vicesima sexta mensis Februarii anno a Nativitate Domini millesimo quingentesimo trigesimo. Signé DE ALBIS & RIATH.



ANNO  
529.

X.

*Extrait des Registres du Parlement de Paris du 18. Novembre 1529. pour l'Enterinement & Verification des Traitez de Cambrai & de Madrid. Contenant aussi la Comparition, & Requisition des Commissaires de l'Empereur à cette fin. [Copie ancienne tirée du Registre des Traitez de Paix de la Chambre des Comptes de l'Isle.]*

CE jour Messire Jehan Gaulier Chevalier, Seigneur de Aigny, Président du privé Conseil de l'esleu Empereur, Jehan de Falestans Docteur es Droix, Maître de Requête de l'Hostel dudit esleu Empereur sont venus en la Court de ceans, & a ledit Gaulier dit que, par le Traicté de Paix, fait entre ledit esleu Empereur, & le Roy dernièrement en la Ville de Cambray le cinquiesme jour du mois d'Aoust dernier passé, avoir esté, entre autres choses, dict & articulé que ledit Seigneur Roy seroit ratifier, & approuver ledit Traicté, & pareillement celui de Madrid, en ce que par celui de Cambray il n'est changé, mué ne innové, par tous les Etats particuliers des Provinces, & Gouvernement de son Royaume, & les seroit interiner, enregistrer & verifier en la Court de ceans, & autres Parlemens de ce Royaume, en la présence de son Procureur general, auquel il bailleroit Pouvoir especial, & irrevocable pour comparoir en son nom en ladite Court, & consentir ledit Interinement, registrement, verification & expedition, & se foubmettre volontairement à l'obserance de toutes les choses contenues esdits Traictés, & en chacun d'iceulx respectivement, & que en vertu d'icelle volontaire submission ledit Seigneur soit en la personne de son Procureur general à ce condamné par Arrest de ladite Court, ausy que lesdits Traictés seroient verifiez, & enregistrez en la Chambre des Comptes en ceste Ville de Paris, en la présence & du consentement du Procureur dudit Seigneur en ladite Chambre, & que ledit esleu Empereur, pour recouvrer les Quittances, Renonciations, Soubmissions, Ratifications, & autres choses contenues, & déclarées esdits Traictés luy doit estre bailliez avant la delivrance des Daulphin & Duc d'Orleans Enfans dudit Seigneur, les a desleguez ses Ambassadeurs; Et depuis ledit Seigneur a ratifié de sa part & juré solemnellement tenir le contenu esdits Traictés, & leur en faire baillier, & delivrer ses Lettres de Ratifications signées de sa main, & sceellées de son grand Seel, lesquelles luy apportent devers ladite Court, requerant a icelles les faire luy, publier, verifier, enregistrer, & expedier selon & ensulvant le contenu esdits Traictés, & a exhibé lesdites Lettres de Ratification en la présence desdits Ambassadeurs, mais n'ont esté lesdites Lettres du tout lues obstant que l'heure a sonné, & a esté remis la reste de ladite Publication a demain matin. Fait en Parlement le dixhuitiesme jour de Novembre l'an mille cinq cens vingt nœuf. Sourscrip collation est fait, & signé DU TILLET.

XI.

*Extrait des Registres du Parlement d'Aix en Provence du 26. Fevrier 1530. pour l'Enterinement & Verification des Traitez de Cambrai & de Madrid, avec les Lettres de Justice du Roi de France, & la Comparition & Requisition des Procureurs de l'Empereur, à l'effet desdits Enterinement & Verification. [Copie ancienne tirée du Registre des Traitez de Paix de la Chambre des Comptes de l'Isle.]*

A Pres que ce jourdhuy en la Court de Parlement de Provence seant a Aix sont venus, & entrez en icelle Maître Jean de Fall-tans, Docteur es Droix, Maître de Requêtes de l'Hostel, & Chrestien Baers Secretaire ordinaire de l'esleu Empereur, ses Procureurs & Ambassadeurs en ceste partie, & que par la bouche dudit Falltans en plaine Auditoire les Huys ouverts, & ladite Court a ce denement assemblée, a esté dit & remontré que par le Traicté de Paix, fait entre ledit esleu Empereur, & le Roy Tres-chrestien a Cambray le cinquiesme jour d'Aoust dernier passé

avoit entre autres choses esté dict, & accordé que ledit Seigneur Roy seroit ratifier, & approuver ledit Traicté, ensemble celui de Madrid, en ce que par icelluy de Cambray il n'estoit mué, changé ne innové, & iceulx interiner, publier, enregistrer & verifier es Cours de Parlement de son Royaume en présence de ses Procureurs generaux, ausquelz il bailleroit Pouvoir special, & irrevocable pour comparoir esdites Cours, & consentir audit Interinement, Registrement & Verification, & se foubmettre volontairement à l'obserance du contenu esdits Traictés, & en chacun d'iceulx respectivement, & qu'en vertu d'icelle volontaire submission ledit Seigneur soit en la personne de sesdits Procureurs à ce condamné par Arrest desdites Cours, pour lesquelles choses & autres contenues esdits Traictés, & requérir & recouvrer avant la delivrance de Messieurs les Daulphin & Duc d'Orleans Enfans dudit Seigneur, ledit esleu Empereur les avoit deleguez ses Ambassadeurs & Procureurs, & depuis icelluy Seigneur avoit ratifié de sa part, & juré solemnellement tenir & observer le contenu esdits Traictés, & en avoit fait baillier & expedier ses Lettres de Ratification signées de sa main, & sceellées de son grand Seel, lesquelles lesdits Ambassadeurs ont mis devers ladite Court, requerans a icelle les faire luy, publier, verifier & interiner selon & ensulvant le contenu esdits Traictés, & ce fait en vertu des Lettres Patentes par ledit Seigneur Roy sur ce envoyez a ladite Court, & premierement lues & publies en plaine audience a t-on procedé a la lecture, & publication desdites Lettres & Ratification, & desdits Traictés fait a Madrid & Cambray en présence desdits Ambassadeurs, & apres que ont esté lues, & que le Procureur general du Roy a dit que ledit Seigneur luy avoit envoyé Lettres Patentes par lesquelles il luy a donne plain Pouvoir, & autorité special, & irrevocable de comparoir en son nom en ladite Court, consentir l'Interinement, Registrement, Verification, & Expedition desdites Lettres & Traictés, & se foubmettre volontairement à l'obserance de toutes les choses contenues esdits Traictés, & chacun d'iceulx respectivement en ce que n'a esté mué, changé ou innové par le Traicté fait a Cambray, & que en vertu d'icelle volontaire submission ledit Seigneur soit condamné, par Arrest de la Court, de observer & garder le contenu esdits Traictés: Et que a ceste cause & vertu de sondit Pouvoir il consent l'Interinement, Registrement & Expedition & Verification desdits Traictés, & se foubmettre volontairement à l'obserance de toutes les choses contenues en iceulx & chacun d'iceulx, & qu'en vertu de ladite volontaire submission ledit Seigneur Roy soit condamné à l'obserance desdits Traictés, & chacun d'iceulx, offrant ausdits Ambassadeurs dudit esleu Empereur, baillier le double de sondit Pouvoir, lesquels Ambassadeurs ont requerra icelluy Pouvoir estre inseré en ce present Arrest, & duquel la teneur ensuit.

FRANÇOIS, par la grace de Dieu, Roy de France, Comté de Provence, Forcalquier & Terres adjacentes, a nostre Amé & feal Conseillier & Procureur general en nostre Court de Parlement a Aix, Messire Anthoine Donati salut, & dilection. Comme pour le Traicté de Paix, Amitié, Fraternité, Confederation & Alliance perpetuelle, fait, conclud, & juré & accordé en la Ville & Cité de Cambray le cinquiesme jour d'Aoust dernier passé entre Tres-hault, Tres-excellent & Tres-puissant Prince, & nostre Tres-chier & Tres-amé bon Frere, Cousin, & Allié l'esleu Empereur toujours Auguste, & Nous & chacuns de noz Royaulmes, Pays, Terres, Seigneuries, & Vassaux & Subjectz. Nous soyons tenuz faire ratifier entre autre ledit Traicté de Cambray, & celui qui au precedent avoit esté fait au Lieu de Madrid en Espagne, en ce qu'il n'est changé, mué ou innové par celui dudit Cambray, par noz Améz & feaulx les Gens de nostre Court de Parlement a Aix, & iceulx Traictés faire interiner, verifier & enregistrer en icelle nostre Court, en la présence de vous nostre Procureur general, auquel pour ce faire devons baillier Pouvoir special, & irrevocable pour comparoir en nostre nom en nostre dite Court, & illec consentir audit Interinement, & vous foubmettre volontairement à l'obserance de toutes les choses contenues esdits Traictés, & chacun d'iceulx respectivement, & que en vertu d'icelle volontaire submission nous soyons condamnez par Arrest & Sentence definitive de nostre Parlement en bonne & convenable forme, ainsi que plus a plain est contenue & peut aparoir par lesdits Traictés; desquelz

ANNO  
1529.

ANNO  
1529.

quelz envoyons aux Gens de nostre Court les doubles signez, & collationnez aux Originaux quy vous seront montrez, & communiquez, Sçavoir vous faisons, que nous voulons satisfaire & fournir a ce que a esté promis & accordé que ferons, & ferons faire de nostre part par lesdits Traictez, confians de vostre personne & de voz sens, preudhomme, loyauté, experience & diligence, vous avons donné par ces presentes plain pouvoir, & autorité special & irrevocable de comparoir en nostre Court, & illecq consentir audit Interinement, Verification & Expedition quy sera faicte desdits Traictez par les Gens de nostre Court, & vous soubmettre volontairement a l'observance de toutes choses contenues esdits Traictez, & chacun d'iceulx respectivement, & que en vertu d'icelle volontaire submission Nous soyons condamnez par Arrest, & Sentence definitive de nostre Parlement en bonne & convenable forme, sans vous arrester aux Sermons, que pourriez avoir faiz, de ne consentir, ne souffrir aucunes alienations du Domaine, & Droix de nostre Couronne, desquelz Sermons vous avons, en tant que besoing seroit, deschargé & relaxé, deschargeons & relacons par ces presentes signées de nostre main, ausquelz, en Tesmoing de ce, Nous avons faiz mettre nostre Seel. Donné a Paris le quinziesme jour de Novembre, l'an de grace mil cinq cens vingt neuf, & de nostre Regne le quinziesme, FRANÇOIS par le Roy Comte de Provence G E D O Y N. La Court a ordonné & ordonne que sur lesdites Lettres de Ratification desdits Traictez sera mis: *Lectus, publicatus, registratus, verificatus, internatus & expeditus*: En la presence & du consentement exprez du Procureur general du Roy, & apres avoir oy la submission par luy faicte, & en ensuyvant icelle ladite Court a condamné & condamne ledit Roy a l'observance du contenu esdits Traictez, Faict en Parlement a Aix le vingtiesme jour de Fevrier, l'an mil cinq cens & trente, prins a la Nativité de nostre Seigneur. *Ainsy signé DE ALBIS R.*

## XII.

*Extrait des Registres de la Court de Parlement de Rouën du 7. Decembre 1529. contenant pareille comparition & requission des Procureurs de l'Empereur, avec la Ratification & l'Enregistrement des Traitez. [ Tiré du même Registre de la Chambre des Comptes de l'Isle. ]*

Ce jour est venu en la Court Messire Jehan de Fallatans Docteur es Droitz, Maître des Requeites de l'Hostel de l'Esleu Empereur, lequel a dit que, par le Traicté faict entre ledit esleu Empereur, & le Roy en la Ville de Cambray, le cinqueiesme jour d'Aoust dernier passé, avoir entre autres choses dit, & articulé que ledit Seigneur Roy seroit ratifier, & approuver ledit Traicté, & pareillement celuy de Madrie en ce que par iceluy de Cambray il n'est mué, changé ou innové par tous les Estatz particuliers des Prouvinces & Gouvernemens de son Royaulme, & les seront interner, enregistrer & verifier en la Court de ceans, & autres Parlements de ce Royaulme en la presence de son Procureur general, auquel il bailleroit Pouvoir especial & irrevocable pour comparoir en son nom en ladite Court, & consentir ledit Interinement, Registrement, Verification & Expedition, & se soubmettre volontairement a l'observance de toutes les choses contenues esdits Traictez & chacun d'iceulx respectivement, & qu'en vertu d'icelle volontaire submission ledit Seigneur soit, en la personne de sondit Procureur general, ausy que lesdits Traictez soient verifiez & enregistrez en la Chambre des Comptes a Paris, en la presence & du consentement du Procureur dudit Seigneur en icelle Chambre, & que l'Esleu Empereur, pour recouvrer les Quittances, Renonciations, Submissions, Ratifications, & autres choses contenues, & declarées esdits Traictez, quy luy doivent estre baillées avant la delivrance des Dauphins, & Duc d'Orleans Enffans dudit Seigneur, avoir delegué Messire Jehan Caillier Chevalier, Seigneur Daigny, President du privé Conseil dudit Empereur, & luy les Ambassadeurs & chacuns d'iceulx, & depuis ledit Seigneur avoir ratifié de sa part & juré solennellement tenir le contenu esdits Traictez, & leur en faire bailler & delivrer les Lettres de Ratification signées de sa main, & sceellées de son Grand Seel, lesquelles il avoit apportées

pardevers ladite Court, requerant a icelle les faire publier, enregistrer & expedier selon & en ensuyvant le contenu esdits Traictez, & a exhibé lesdites Lettres de Ratification contenant de mot a mot iceulx Traictez. Ce faict a esté faicte ouverture des Huys, & a l'on procédé a la lecture, & publication desdites Lettres de Ratification en la presence dudit de Fallatans Ambassadeur, & dudit Procureur general. Apres lecture & publication desquelz Traictez, & Lettres de Ratification faiz entre le Roy, & l'Esleu Empereur, tant a Madrie que a Cambray, ou leurs Deputez, & que le Procureur general du Roy a dit que ledit Seigneur, par ses Lettres Parentes signées de sa main, luy avoit donné plain Pouvoir, & autorité special & irrevocable de en son nom comparoir en ladite Court, consentir a l'Interinement, Verification & Expedition de sesdits Traictez, & se soubmettre volontairement a l'observance de toutes les choses contenues esdits Traictez, & chacun d'iceulx respectivement, & que en vertu de ladite volontaire submission le Roy soit condamné, par Arrest de ladite Court, a observer & garder le contenu esdits Traictez, & que a celle cause en vertu de sondit Pouvoir il consent l'Interinement, Expedition & Verification desdits Traictez, & se soubmet volontairement a l'observance de toutes les choses contenues en iceulx & chacun d'iceulx, & qu'en vertu de ladite volontaire submission le Roy soit condamné par Arrest a garder & observer le contenu esdits Traictez, offrant audit Ambassadeur dudit esleu Empereur, bailler le double de sondit Pouvoir, lequel Ambassadeur a requis ledit l'ouvoir estre inseré en ce present Arrest, & duquel la teneur sensuit.

FRANÇOIS, par la grace de Dieu, Roy de France, a nostre Amé & feal Conseillier, & Procureur general en nostre Court de Parlement de Rouën, Maître Simon Muterel, salut & dilection: Comme par le Traicté de Paix, Amitié, Fraternité, Confédération & Alliance perpetuelle, faiz, conclud, accordé & juré en la Ville & Cité de Cambray, le cinqueiesme jour d'Aoust dernier passé, entre Tres-hault, Tres-excellent, & Tres-puissant Prince, & nostre Tres-chier, & Tres-amé bon Frere, Cousin & Allié l'Esleu Empereur toujours Auguste, & Nous, noz Royaulmes, Pays, Seigneuries & Subjects, Nous soyons tenu faire ratifier entre autres ledit Traicté de Cambray, & celuy quy au precedent, avoir esté faict au lieu de Madrie en Espagne, en ce qu'il n'est changé, mué ou innové par celuy dudit Cambray, par noz Améz & feaulx les Gens de nostre Court de Parlement a Rouën, & iceulx Traictez faire interner, verifier & enregistrer en icelle Court, en la presence de vous nostre Procureur general, auquel pour ce faire vous devons bailler Pouvoir special, & irrevocable pour comparoir en nostre nom en nostre Court, & illecq consentir audit Interinement, & vous soubmettre volontairement a l'observance de toutes les choses contenues esdits Traictez, & chacun d'iceulx respectivement, & qu'en vertu d'icelle volontaire submission, Nous soyons condamnez par Arrest & Sentence definitive de nostre Parlement, en bonne & convenable forme, ainsi que plus a plain est contenu, & peut aparoir par lesdits Traictez desquelz envoyons aux Gens de nostre Court les doubles signées, & collationnez aux Originaux, quy vous seront montrez, & communiquez, Sçavoir vous faisons que nous voulons satisfaire, & fournir a ce qui a esté promis & accordé que ferons, & ferons faire de nostre part par lesdits Traictez, confians de vostre Personne, & de sens, preudhomme, loyauté, experience & diligence, vous avons donné & donnons par ces presentes plain Pouvoir, & autorité special, & irrevocable de comparoir en nostre nom en nostre Court, & illecq consentir audit Interinement, Verification, & Expedition quy sera faicte desdits Traictez par les Gens de nostre Court, & vous soubmettre volontairement a l'observance de toutes les choses contenues esdits Traictez, & chacun d'iceulx respectivement, & qu'en vertu d'icelle volontaire submission Nous soyons condamnez par Arrest, & Sentence definitive de nostre Parlement, en bonne & convenable forme, ainsi qu'il est contenu ausdits Traictez, sans vous arrester aux Sermons, que pourriez avoir faiz, de ne consentir aucunes alienations du Domaine & Droix de nostre Couronne, desquelz Sermons vous avons, en tant que besoing seroit, deschargé & relaxé, relacons & deschargeons par ces presentes signées de nostre main ausquelles, en Tesmoing de ce, Nous avons faiz mettre nostre Seel. Donné a Paris le huities.

ANNO  
1529.



ANNO  
1529.

huitiesme jour de Novembre, l'an de grace mil cinq cens vingt neuf, & de nostre Regne le quinzieme. *Signé FRANÇOIS, & plus bas, Par le Roy GEDOYN, ung paraphe, & sceillé de chire jaunie en simple queue.* La Court a ordonné & ordonne que sur lesdites Lettres de Ratification d'iceux Traictéz de Paix sera mis : *Lecta, publicata, registrata, verificata, inserta & expedita*, & ce en la presence, & du consentement exprez du Procureur general dudit Seigneur, & apres avoir oy la submission par luy faicte, veu & attendu son Pouvoir, & en ensuivant iceluy ladite Court a condamné & condamne ledit Seigneur a l'entretenement, & observance du contenu en iceux Traictéz, & sera & est le Pouvoir dudit Procureur general inseré en ce present Arrest pour apres est baillé & delivré audit Procureur & Ambassadeur d'iceluy Seigneur Empereur. Fait a Rouen en ladite Court de Parlement le septiesme jour de Decembre, l'an mil vingt neuf. *Signé SUREAU, & plus estoit escript Colation faicte.*

## XIII.

*Extrait des Registres de la Court de Parlement de Grenoble du 18. Janvier 1530. sur le même sujet. [Tiré du même Registre de la Chambre des Comptes de l'Isle.]*

CE jourdhuy pardevant la Court de Parlement de Dauphiné seant a Grenoble, estant en Personne Messire Jehan de Fallens, Docteur es Droix, Maistre des Requestes de l'Hostel de l'Esleu Empereur, & son Procureur quant a ce soubsiffamment fondé, comme appert par Lettres autentiques dudit Seigneur esleu Empereur signées de sa propre main & sceillées de son Seel en cire rouge, pendant en double queue, & datées a Genne du treutesime jour d'Aoust, mil cinq cens vingt neuf, disant par le Traicté de Paix fait & accordé entre ledit esleu Empereur, & le Tres-chrestien Roy Dauphin en la Cité de Cambray le cinquiesme jour d'Aoust dernier passé, entre autres choses avoir esté dit, capital & articulé, que ledit Seigneur Roy Dauphin seroit ratifier, & approuver tant ledit Traicté fait a Cambray que le Traicté fait auparavant a Madric, en ce que par iceluy de Cambray n'est mué, changé ou innouvé, par tous les Estatz particuliers des Provinces & Gouvernemens de son Royaume, & les seroit interiner, verifiers & enregistrer en ladite Court & autres Parlemens dudit Royaume en la presence de son Procureur general, auquel bailleroit Pouvoir special & irrevocable, pour & au nom de luy comparoir, & consentir a Interinement, Registre, Verification & Expedition, & soy soubmettre volontairement a l'observance de toutes les choses contenues esdits Traictéz & chacun d'iceux respectivement, & qu'en vertu d'icelle volontaire submission ledit Seigneur, soit en la Personne de sondit Procureur general, a ce condamné par Arrest de ladite Court, demandant & requerant au nom dudit esleu Empereur publique lecture estre faicte desdits Traictéz, Ratification dudit Seigneur, Mandement adressant a ladite Court, & de ce qu'il apertient en tel cas, laquelle Lecture estre faicte du commandement de ladite Court, est comparu le Procureur general dudit Seigneur en ladite Court, lequel par vertu du Pouvoir a luy donné & octroyé par ledit Seigneur soubz la teneur quy sensuit.

FRANÇOIS, par la grace de Dieu, Roy de France, Dauphin de Viennois, Comte de Valentinois & de Dyoys, A nostre Amé & feal Conseillier & Procureur general en nostre Court de Parlement a Grenoble, Maistre Francois Matheron, salut & dilection. Comme par le Traicté de Paix, Amitié, Fraternité, Confédération & Alliance perpetuelle faict, concluz, accordé, & juré en la Ville & Cité de Cambray le cinquiesme d'Aoust dernier passé, entre Tres-hault & Tres-excellent Prince, & nostre Tres-chier, & Tres-ame bon Frere, Cousin, & Allié l'Esleu Empereur tousjours Auguste, & Nous & chascuns de noz Royaumes, Pays, Terres, Seigneuries, Vassaulx & Subjectz, Nous soyons tenuz faire ratifier entre autres ledit Traicté de Cambray, & celuy quy au precedent avoir esté fait au lieu de Madric en Espagne, en ce qu'il n'est changé, mué ou innouvé, par celuy dudit Cambray, par les Gens des Cours des Parlemens de noz Royaumes, & iceux Traictéz faire interiner, verifiers & enregistrer en nosdites

ANNO  
1529.

Cours en la presence de nosdits Procureurs generaux esdites Cours, ausquelz pour ce faire devons bailler Pouvoir special & irrevocable, pour comparoir en nostre nom en nosdites Cours, & illecq consentir audit Interinement, & eulx soubmettre volontairement a l'observance de toutes les choses contenues esdits Traictéz & chacun d'iceux respectivement, & que en vertu d'icelle volontaire submission, Nous soyons condamnés par Arrest & Sentence definitive de nosdites Parlemens en bonne & convenable forme; Et a ceste fin avons envoyé a noz Améz les Gens de nosdites Cours a Grenoble Pouvoir exprez pour ce faire. Pourquoy est requis vous decerner noz Lettres de Pouvoir special & irrevocable pour comparoir en nostre nom en nostredit Court, & illecq consentir audit Interinement, Verification & Expedition quy sera faicte desdits Traictéz, par les Gens de nostredit Court, & vous soubmettre volontairement a l'observance de toutes les choses contenues esdits Traictéz, & en chacun d'iceux respectivement, & qu'en vertu d'icelle volontaire submission Nous soyons condamnés, par Arrest & Sentence definitive de nostredit Parlement en bonne & convenable forme, ainsi qu'il est contenu esdits Traictéz, desquelz envoyons aux Gens de nostredit Court les doubles signées & collationnées aux Originaux, quy vous seront monstrés & communiqez. Nous a ces causes desirans lesdits Traictéz estre entretenus, confians de vostre personne & de voz sens, prudence, loyauté, experience & diligence, vous avons donné & donnons par ces presentes plain Pouvoir & Auctorité, special & irrevocable, de comparoir en nostre nom en nostredit Court de Parlement, & illecq consentir audit Interinement, Verification & Expedition quy sera faicte desdits Traictéz par les Gens de nostredit Court, & soy soubmettre volontairement a l'observance de toutes les choses contenues esdits Traictéz, & chacun d'iceux respectivement, & qu'en vertu d'icelle volontaire submission, Nous soyons condamnés par Arrest & Sentence definitive de nostredit Parlement, en bonne & convenable forme, sans vous arrester aux Sermens que pourriez avoir faiz de ne consentir ne souffrir aucunes alienations du Domaine & Droits de nostre Couronne; desquelz Sermens vous avons, en tant que besoing seroit, deschargé & relaxé, deschargeons & relaxons par ces presentes signées de nostre main, ausquelz, en l'Esmonce de ce, Nous avons faict mettre nostre Seel. Donné a Paris le quinzieme jour de Novembre l'an de grace mil cinq cens vingt neuf, & de noz Regnes le quinzieme. *FRANÇOIS Par le Roy Dauphin GEDOYN.* Ledit Procureur general, au nom dudit Seigneur, a consenti & consent a l'Interinement, Expedition & Verification desdits Traictéz, & se soubmet volontairement a l'observance de toutes les choses contenues en iceux & en chacun d'iceux, & consent qu'en vertu de ladite volontaire submission, ledit Seigneur soit condamné a observer le contenu esdits Traictéz, consentant ausy audit Ambassadeur dudit Empereur estre baillé le double de sondit Pouvoir, lequel ledit Ambassadeur a requis, estre inseré en ce present Arrest. Lesquelles choses oyés & considéré par ladite Court, attendu mesmement la teneur du Pouvoir dudit Procureur general leu & publié, icelle Court a ordonné & ordonne que sur lesdites Lettres de Ratification desdits Traictéz de Paix sera mis : *Lecta, publicata, registrata, verificata, inserta & expedita*; Et ce en la presence, & du consentement dudit Procureur general, & apres avoir oy & entendu la submission faicte par ledit Procureur, & la teneur de sondit Pouvoir, & en ensuivant iceluy, ladite Court a condamné & condamne ledit Seigneur a l'entretenement, & observance du contenu esdits Traictéz, declarant le Pouvoir dudit Procureur general estre inseré en ce present Arrest pour estre baillé & delivré audit Procureur & Ambassadeur dudit Seigneur Empereur. Faict & donné a Grenoble le dixhuitiesme jour de Janvier, l'an de grace mil cinq cens trente prins a la Nativité. *Signé MENON.*

## XIV.

*Justien & Mandement du Roy de France & ceulx du Parlement de Toulouse, de verifiers & registrer lesdits Traictéz de Cambray & Madril. Datum 4. Octobre 1529. [Tiré du même Registre de la Chambre des Comptes de l'Isle.]*

FRANÇOIS, par la grace de Dieu, Roy de France, A noz Améz & feaulx les Gens de nostre Court,

ANNO

1529

Court de Parlement a Toulouze. Salur & dilection Comme puis naguerres Traicté de Paix, Amitié, Fraternité, Confédération & Alliance perpetuelle, ait esté faicte, conclue, & accordée en la Ville & Cité de Cambray, entre nostre Tres-chier, & Tres-ame, bon Frere, Cousin, & Allié l'ellu Empereur & Nous, & chascuns de noz Royaumes, Pays, Terres, Seigneuries, Vassaulx & Subjectz, par nostre Tres-chere, & Tres-ame Dame & Mere ayant sur ce ample Pouvoir de Nous, & par nostre Tres-chere & Tres-ame Tante l'Archiduchesse d'Autriche Douairiere de Savoye ayant aussy sur ce ample Pouvoir dudit eslu Empereur, par lequel Traicté Nous sommes tenuz faire ratifier, & approuver entre autres ledit Traicté de Cambray, celui qui au precedent avoit esté faict au lieu de Madric en Espagne, en ce qu'il n'est changé, mué ou innouvé par celui dudit Cambray, par vous Gens de nostre Court, & iceulx Traictiez faire interiner & enregistrer en icelle nostre Court en la presence, & du consentement de nostre Procureur general, auquel pour ce faire baillerons Pouvoir special & irrevocable pour comparoir en nostre Court de Parlement, & illecq consentir audit Interinement, & soy foubmettre volontairement a l'observance de toutes les choses contenues esdits Traictiez, & chacun d'iceulx respectivement, & qu'en vertu d'icelle volontaire submision Nous soyons condamné par Arrest & Sentence definitive de nostre Parlement, en bonne & convenable forme, ainsi que plus a plain est contenu audit Traicté de Cambray. Nous a ces causes voulans satisfaire & fournir a tout ce qui a esté promis que ferons, & devons faire par lesdits Traictiez, vous mandons, ordonnons, & tres-expressement enjoignons par ces presentes, que iceluy Traicté de Paix, Accord & Appoinctement ainsi faict, accordé, promis & juré en ladite Ville de Cambray entre nostre bon Frere, Cousin, & Allié l'Empereur, & Nous ensemble ledit Traicté faict audit lieu de Madric, en ce qu'il n'est changé, mué ou innouvé par celui dudit Cambray, desquelz deux Traictiez vous envoyons les doubles signées par l'un de noz Amez & feaulx Notaires & Secretaires collationnées aux Originaux vous faire lire, publier, & iceulx interiner, verifier & enregistrer en nostre Court de Parlement, en la presence de nostre Procureur general en icelle, auquel a celle fin avons baillé noz Lettres de Pouvoir special & irrevocable, pour comparoir en nostre nom en ladite Court, & illecq consentir audit Interinement, & soy foubmettre volontairement a l'observance de toutes les choses contenues esdits Traictiez, & chacun d'iceulx respectivement, & qu'en vertu d'icelle volontaire submision. Nous soyons condamnés par vostre Arrest & Sentence definitive, en bonne & convenable forme, le tout selon le contenu desdits Traictiez, & ladite Verification, Interinement & Expedition ainsi & par vous faicte par la forme & maniere que dessus est dit, Nous envoyez incontinent sans en ce faire aucune difficulté soubz ombre ou couleur des Sermens, que pourriez avoir faict de ne consentir ou souffrir aucunes alienations du Domaine & Droicts de nostre Couronne, desquelz Sermens vous avons, autant que besoyn seroit, deschargés & relaxés, deschargeons & relaxons par ces presentes signées de nostre main. Donné a Paris le quatriesme jour d'Octobre, l'an de grace mil cinq cens vingt neuf, & de nostre Regne le quinziesme. *Subscriptio Duplicata*, PAR LE ROY, & signé GEDOYN.

POUVOIR donné par le Roy Très-chrestien au Procureur general dudit Parlement de Toulouze. Paris le 4. Octobre 1529. [Tiré du même Registre de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

FRANÇOIS, par la grace de Dieu, Roy de France, a nostre Amé & feal Conseiller, & Procureur general en nostre Court de Parlement a Toulouze, Maître . . . . . Salur & dilection. Comme par le Traicté de Paix, Amitié, Fraternité, Confédération & Alliance perpetuelle faict, conclue, accordé & juré en la Ville & Cité de Cambray, entre nostre Tres-chier & Tres-ame bon Frere, Cousin, & Allié, l'ellu Empereur & Nous, & chascuns de noz Royaumes, Pays, Terres, Seigneuries, Vassaulx & Subjectz, Nous soyons tenuz faire ratifier entre autres ledit Traicté de Cambray, & celui qui au precedent avoit esté faict au lieu de Madric en Espagne en

ce qui n'est changé, mué ou innouvé par celui dudit Cambray, par noz Amez & feaulx les Gens de nostre Court de Parlement de Toulouze, & iceulx Traictiez faire interiner, verifier & enregistrer en icelle nostre Court, en la presence de vous nostre Procureur general, auquel pour ce faire devons bailler Pouvoir special & irrevocable pour comparoir en nostre Court, & illecq consentir audit Interinement, & vous foubmettre volontairement a l'observance de toutes les choses contenues esdits Traictiez, & chacun d'iceulx respectivement, & que en vertu d'icelle volontaire submision, Nous soyons condamnés par Arrest & Sentence definitive de nostre Parlement, en bonne & convenable forme, ainsi que plus a plain est contenu & peut aparoir par lesdits Traictiez, desquelz envoyons aux Gens de nostre Court les doubles signées & collationnées aux Originaux, qui vous feront monstrer & communiquer, Sçavoir vous faisons que Nous voulans satisfaire & fournir a ce qui a esté promis, & accordé que ferons & ferons faire de nostre part par lesdits Traictiez, confians de vostre Personne, & de voz sens, prudence, loyauté, experience & diligence, vous avons donné & donnons par ces presentes plain Pouvoir & Autorité special & irrevocable de comparoir en nostre nom en nostre Court, & illecq consentir audit Interinement, Verification, Expedition, qui sera faicte desdits Traictiez par les Gens de nostre Court, & vous foubmettre volontairement a l'observance de toutes les choses contenues esdits Traictiez, & chacun d'iceulx respectivement, & qu'en vertu d'icelle volontaire submision Nous soyons condamnés par Arrest & Sentence definitive de nostre Parlement, en bonne & convenable forme, ainsi qu'il est contenu ausdits Traictiez, sans vous arrester aux Sermens que pourriez avoir fait de ne consentir ne souffrir aucunes alienations du Domaine, Droits, de nostre Couronne, desquelz Sermens vous avons, autant que besoyn seroit, deschargés & relaxés, deschargeons & relaxons par ces presentes signées de nostre main, ausquelz, en Temoins de ce, Nous avons faict mettre nostre Seel. Donné a Paris le quatriesme jour d'Octobre l'an de grace mil cinq cens vingt neuf, & de nostre Regne le quinziesme &c. *Subscriptio Duplicata*, PAR LE ROY & signé GEDOYN.

XV.

Justion & Mandement dudit Seigneur Roy de France au Parlement de Bourdeaux. A Paris le 4. Octobre 1529. [Tiré du même Registre de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

FRANÇOIS, par la grace de Dieu, Roy de France, a noz Amez & feaulx les Gens de nostre Court de Parlement a Bourdeaux, Salur & dilection. Comme puis naguerres Traicté de Paix, Amitié, Fraternité, Confédération & Alliance perpetuelle ait esté faicte, conclue, & accordée en la Ville & Cité de Cambray, entre nostre Tres-chier, & Tres-ame bon Frere, Cousin & Allié l'ellu Empereur, & Nous & chascuns de noz Royaumes, Pays, Terres, & Seigneuries, Vassaulx & Subjectz, par nostre Tres-chere, & Tres-ame Dame & Mere, ayant sur ce ample Pouvoir de Nous, & par nostre Tres-chere, & Tres-ame Tante l'Archiduchesse d'Autriche, Duchesse Douairiere de Savoye, ayant aussy sur ce ample Pouvoir dudit eslu Empereur, par lequel Traicté Nous sommes tenuz faire ratifier, & approuver entre autres ledit Traicté de Cambray, & celui qui au precedent avoit esté faict au lieu de Madric en Espagne, en ce qu'il n'est changé, mué ou innouvé par celui dudit Cambray, par vous Gens de nostre Court, & iceulx Traictiez faire interiner, & enregistrer en icelle nostre Court en la presence & du consentement de nostre Procureur general, auquel pour ce faire baillerons Pouvoir special & irrevocable, pour comparoir en nostre nom en nostre Court de Parlement, & illecq consentir audit Interinement, & soy foubmettre volontairement a l'observance de toutes les choses contenues, & chacun d'iceulx respectivement, & que en vertu d'icelle volontaire submision Nous soyons condamnés par Arrest & Sentence definitive, de nostre Parlement, en bonne & convenable forme, ainsi que plus a plain est contenu audit Traicté de Cambray. Nous a ces causes voulans satisfaire & fournir a tout ce qui a esté promis que ferons, & devons faire par lesdits Traictiez vous mandons, ordonnons, & tres-expressement



ANNO 1529. ment enjoignons par ces presentes que iceluy Traicté de Paix, Accord, & Appointement ainsi faict, accordé, promis & juré en ladite Ville de Cambray, entre nostre dit bon Frere, Cousin, & Allié, & Nous, ensemble ledit Traicté faict audit lieu de Madrie en ce qu'il n'est changé, mué ou innouvé par celui dudit Cambray, desquelz deux Traictés vous envoyons les doubles signez par l'un de noz Amex & feaulx Notaires, & Secretaires collationnez aux Originaux vous faictz li-

avons fait mettre nostre Seel. Donné à Paris le quatriemes jour d'Octobre, l'an de grace mil cinq cens vingt neuf, & de nostre Regne le quinziemes. *Soub-*  
*script Duplicata, & signé GEDOYN.*

ANNO 1529.

XVI.

RATIFICATION & Approbation desdits Traictés de Cambray & Madril faict par ceulx de Montargis, du 25. Novemb. 1529. [Tirée du même Registre de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

Nous Jehan Laurens Prebendaire, Vicair de Prioré de Montargis, pour & au nom du Prieur & Gens d'Eglise, Berthelemi Prevost, Licencié es Loix, pour les Nobles, Maistre Jehan Gaillard Licencié es Loix, & Anthoine Balhoier, Gouverneurs, & Eschevins de la Ville de Montargis, pour le tiers Estat du corps de ladite Ville de Montargis, Anthoine Fouer Licencié en Loix, Procureur, & Deputé pour les Gens d'Eglise de St. Fergeau, Denis Lesculier Procureur du Seigneur dudit Lieu pour la Noblesse, ledit Fouer & Laurens Crethe Procureur du tiers Estat de la Chastellinie dudit Lieu, Messire Jehan Jaillart Prebendaire, Vicair de Charny, pour le Curé & Gens d'Eglise de la Chastellinie de Saint Maurice sur Lavezon, Estienne Hureau, Procureur dudit saint Morice, tant pour la Noblesse que pour le tiers Estat de la Chastellinie dudit Lieu, Huet Charrier, pour Fayaulx Loges, Mre. Dominic Prevost, Procureur des Chantres, Chanoines & Chapitre, & autres Gens d'Eglise de la Chastellinie de Chailillon sur Long, Adrien de Foquemberghe, pour la Noblesse, & Anthoine Bevereau Procureurs & Eschevins de la Ville dudit Chastillon, pour le tiers Estat des habitants de ladite Chastellinie dudit Chailillon, François Cognin Procureur des Gens d'Eglise, & la Dame de Tanriere & de Loesme pour icelui d'Eglise & pour la Noblesse, & François Michau Procureur du tiers Estat de ladite Chastellinie dudit Tanriere & de Loesme, Messire Jehan de Labiz Prebendaire, Procureur des Gens d'Eglise, & du Seigneur, & Noblesse de Malicorne & Grand, Jehan Morin Procureur du tiers Estat dudit Lieu, Estienne Beluche Procureur des Gens d'Eglise de Dampnemarie en Puitsay, Adrien de Foquemberghe Procureur de la Noblesse & Dame dudit Lieu, & ledit Beluche encores pour le tiers Estat de ladite Chastellinie dudit Dampnemarie en Puitsay, Denis Lesculier Procureur des Religieux, Prieur & Convent de Bonny sur Loyre, Seigneurs dudit Lieu & autres Gens d'Eglise, Guillaume Buillon Eschevin & Gouverneur dudit Bonny, & ledit Lesculier Procureur du tiers Estat de la Chastellinie dudit Bonny, Guillaume Pognart Procureur des Gens de l'Eglise de long Rheft, Denis Lesculier Procureur des Seigneurs, & Jehan Pierrat Procureur du tiers Estat de la Chastellinie dudit long Rheft, Mre. Jehan Herbereau, & Messire Philippe Martin pour la Chastellinie d'Ozoer sur Loire, Messire Geruaes Claver Procureur des Gens d'Eglise de Villiers saint Benoist, Pierre l'Evesque, Procureur du Seigneur, & Simon Dignes pour le tiers Estat de la Chastellinie dudit Villiers saint Benoist, Maistre Jehan de Mesles, Curé de Gy lez Nonnains pour les Gens d'Eglise, & Procureur des Religieuses, Prieur & Convent dudit Gy, & Pierre Trappe Procureur dudit tiers Estat de la Chastellinie dudit Gy lez Nonnains, Jacquet Borjon pour la Chastellinie de Cepoy, Messire Jehan le Pié, & Gervais Fourrier, pour la Chastellinie de Chambugle, Messire Pierre Gaudin Procureur des Curé & Seigneur de Villemande, & Jehan de Vin pour le tiers Estat de la Justice de Villemande, Messire Jehan Billot Prebendaire, pour l'Eglise d'Amilly, Pierre le Maire Escuyer pour Dames & Nobles, & Guillot Bandellette pour le tiers Estat de la Justice, & Seignourie dudit Amilly, ledit Messire Pierre Gaudin, Curé de la Chappelle de saint Sepulchre, Sçavoir faisons que par l'ordonnance & commandement du Roy nostre Sire, Nous sommes congregez & assemblez en la Ville de Montargis, le vingteinc-quesmes jour de ce present mois de Novembre, pour oyr & entendre les caufe de ladite Assemblée, garnis de Pouvoir suffisant pour conclure, & accorder ce qui sera advisé, & deliberé en ladite Assemblée, & illecq Nous at esté leu de mot a mot, le Traicté de Paix, Amitié, Confédération, & Alliance perennelle, negocié fait, & accordé en la Ville de Cambray,

Samblable POUVOIR dudit Seigneur Roy Treschevlin au Procureur General du Parlement de Bourdeaux, du 4. Octobre 1529. [Tiré du Registre de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

FRANÇOIS, par la grace de Dieu, Roy de France, a nostre Ame, & seel Conseillier, & Procureur general en nostre Court de Parlement a Bourdeaux, Maistre . . . . . Salut & dilection. Comme par le Traicté de Paix, Amitié, Fraternité, Confédération, & Alliance perennelle, faict, conclud, accordé, & juré en la Ville de Cambray entre nostre Tres-cher & Tres-ami bon Frere, Cousin, & Allié, l'ellen Empereur, & Nous, & chaceuns de noz Royaulmes, Pays, Terres, Seigneuries, Vassaulx & Subiectz, Nous soyons tenuz faire ratifier entre autres ledit Traicté de Cambray, & celui qui au precedent avoit esté faict au lieu de Madrie en Espagne, en ce qu'il n'est changé, mué ou innové par celui dudit Cambray, par noz Amex & feaulx les Gens de nostre Court de Parlement a Bourdeaux, & iceulx Traictés faire interiner, verifiser & enregistrer en icelle nostre Court, en la presence de vous nostre Procureur general. Auquel pour ce faire devons bailler Pouvoir special, & irrevocable pour comparoir en nostre nom en nostre dit Court, & illecq consentir audit Interinement, & qu'en vertu d'icelle volontaire submiffion, Nous soions condampnez par Arrest & Sentence definitive de nostre dit Parlement, en bonne & convenable forme, ainsi que plus a plain est contenu, & peut apparoir par lesdits Traictés, desquelz envoyons Gens de nostre dit Court, les doubles signées, & collationnées aux Originaux qui vous seront monstrez & communiquées. Sçavoir vous faisons, que Nous voulans satisfaire, & fournir a ce qui at esté promis, & accordé que ferons & ferons faire de nostre part par lesdits Traictés, confians de vostre Personne, & de voz prudence, loyauté, experience, & deligence, vous avons donné & donnons par ces presentes plain Pouvoir, & Autorité special, & irrevocable de comparoir en nostre nom en nostre dit Court, & vous soumettre volontairement a l'obfervance de toutes les choses contenues esdits Traictés, & chacun d'iceulx respectivement, & qu'en vertu d'icelle volontaire submiffion, Nous soyons condampnez par Arrest & Sentence definitive de nostre dit Parlement en bonne & convenable forme, ainsi qu'il est contenu ausdits Traictés, sans vous arres-ter aux Sermens, que pourriez avoir faiz de ne consentir ne souffrir aucunes alienations du Domaine & Droits de nostre Couronne, desquelz Sermens vous avons, entant que besoing seroit, deschargé, & relaxé, deschargeons & relasons par ces presentes signées de nostre main, ausquelles en Tesmoings de ce Nous

ANNO  
1529.

bray, entre le Roy nostre Sire, & l'esleu Empereur, & tous & chascuns leurs Royaulmes, Pays, Terres, Seigneuries, Vassaulx, & Subjects, par Tres-aultes, Tres-excellentes, & Illustres Dames, & Princesses Madame Louyse, Duchesse d'Angoumois, & d'Anjou Comtesse de Maine, & Mere du Roy nostre Seigneur, ayant sur ce Pouvoir ample du Roy nostre Sire, & Madame Marguerite Archiduchesse d'Autriche, & Duchesse Douairiere de Savoye, ayant ausy Pouvoir dudit esleu Empereur son Neveu, ensemble le Traicté qu'au paravant ledit Traicté de Cambray fut fait en la Ville de Madric en Espagne, lesquelz Traicté de Cambray, & celui dudit Madric, en ce qu'il n'est changé, mué ou innouvé par celui dudit Cambray, le Roy nostre Sire a promis, & est tenu faire ratifier, & approuver par les Officiers particuliers des Procureurs, & Gouverneurs de sondit Royaulme, & par iceulx faire jurer, & promettre la perpetuelle observance d'iceulx Traictés, Nous, apres avoir oy & entendu la lecture desdits Traictés, & en obeissant au bon plaisir & vouloir du Roy nostre Sire que sur ce il nous ait fait dire & declarer, Nous avons, de nostre part & a tant qu'en Nous est, ratifié & approuvé ledit Traicté de Cambray, & celui dudit Madric en ce qu'il n'est changé, mué ou innouvé par ledit Traicté dudit Cambray, & juré solennellement aux saintes Evangilles de Dieu pour ce par Nous manuellement touché, que iceulx Traictés Nous garderons, observerons & entretiendrons de nostre part perpetuellement & inviolablement, selon leur forme & teneur, sans enfreindre ne aller au contraire en quelconque maniere que ce soit. Pour tesmoins & approbation desquelles choses, pour ce que aucuns d'entre Nous ne scevent escrire ne signer, avons prié & instantment requis Jehan Ranaulx Greffier du Bailliage dudit Montargis, & Etienne Millacier Notaire & Tabellion Royal audit lieu de, pour & au lieu de Nous, signer ces presentes, ce qu'il Nous ont accordé. Fait le vingt cinquiemes jour de Novembre, l'an mil cinq cens vingt neuf.

Nous Jehan Ranaulx, Greffier du Bailliage de Montargis, & Etienne Millacier Notaire & Tabellion Royal audit lieu presens, & appelez aux choses susdites, avons, comme Personnes publiques, ausquelz en telz Actes & greigneurs l'on adjoureroit foy, & ensuivant la requisition susdite, signé ledit Acte, & Instrument ledit vingt cinquiemes de Novembre, l'an mil cinq cens vingt neuf. *Ainsy signé J. RANAULX & E. MILLACIER.*

**N**OUS Jacques Grosloot Chevalier, Seigneur de Champbaudoy, Conseiller ordinaire du Roy nostre Sire en son grand Conseil, Bailly d'Orleans & de Montargis, Commisnaire de par ledit Seigneur deputé en ceste partie, certifions a tous qu'il appertendra ce que dessus avoir esté fait audit Montargis en nostre presence ledit vingt cinquiemes jour de Novembre, mil cinq cens vingt neuf, & en tesmoing de ce y avons mis nostre Saigne & le Seel de nos armes. *Ainsy sousigné J. GROSLOOT.*

## XVII.

*Samblable RATIFICATION & Approbation desdits Traictés faite par ceulx de Sens du 20. Novembre 1529. [Tirée du même Registre de la Chambre des Comptes de l'Isle.]*

**N**OUS Jehan Ferrand Archidiacre de Gastoins, Jacques Chappellain esleu Doyen, Thomas Thibert Archidiacre de Prouvins, Prebendaires Chanoines de l'Eglise de Sens representans le Chapitre, l'Abbé de Saint Jehan, l'Abbé de Saint Pol pour l'Eglise, Guillaume Boucher Escuyer, Seigneur de Vertron, esleu de Sens, Jehan Benoît pour les Nobles, Nicolle Gibier, Licentié en Loix Maire, Jacques Robiqueau, Jehan du Bois, & Michau Baderoy pour le tiers & commun Estat de la Ville de Sens, Mathieu Buchelet & Jehan de Sommeures Chanoines en l'Eglise de Lengres, pour le Chapitre dudit Lengres ayant le gouvernement de la regalle le Siege Episcopal vacant, Guillaume Thiery, & Bernard de Sirey Escuyers, pour les Gens des trois Estatz du Duché de Lengres, & Comté de Montfaujou, Vincent de Vaulcé Chanoine en l'Eglise Collegiale de Saint Caradeu de Douzy, Gabriel de Brandon Escuyer, Seigneur de Lugny, Panthaleon de Vielbourg ausy Escuyer, Seigneur de Myenne Engin de la Rue, Edmon Corneau

pour la Baronnie de Donzoi, Frere Hughe de Manigcourt Abbé de Quincy, Claude Billard Prebendaire, Curé de Laignes, Loys Bouchier Escuyer Seigneur de Carrisey, Gailon du Mas Seigneur de Villersvieux, Didier Jazé Lieutenant du Bailly de Tonnerre pour le Comté dudit Tonnerre, Jehan Martineau Prebendaire Curé de Piffons, Pierre de Voues Escuyer Seigneur de Vallées, Loys Boulant Licencié en Loix, Michau Martineau pour la Chastellanie de Courtenay, Guillaume Godart Prebendaire, Jehan de Pompiere Escuyer Seigneur du Pain, Pierre Chaudart, Jehan Chevalier pour la Chastellanie de Ferrieres, Guillaume Desmarquetz, Doyen de la Riviere de Vaine, Jehan Guillaumer, Nicolas Pierre pour Villeneuve l'Archevesque, Jehan Lozilart, Jehan Gauthier, Glaude de Moise pour Villeneuve le Roy, Etienne Roussif pour Dame Loyse de la Baulme, Dame Douairiere de Sallenay, Claude Sonnay pour la Chastellanie dudit Sallenay, Jacques Savyne Prebendaire, Jehan Huguet, Guillaume Chaulme, Bastien Geoffroy, Jehan Juliot pour la Ville de Chables, Jehan Sonnois Prebendaire, Jehan du Brulart Escuyer Seigneur de la Mailon Fort, Tristan Baltazard, Jehan Maynard pour la Ville & Chastellanie de S. Julian du Sault, Nicolle Clement Prebendaire Official, Pierre Chabrier pour Brion l'Archevesque, Pierre le Hongre, Pierre Caltin pour l'Abbaye & Chastellanie de Saint Pierre de Molosmes, Jehan Girardin Prebendaire, George Regnon & Jaspard Poitevin pour Villeneuve, Lagenetz le Prieur de Saint Severin pour les Religieux & Convent dudit Saint Severin lez Chateau Laudon, George de Paillet Prebendaire, Claude de Can Escuyer Seigneur de la Theulerie, Robin Gauthier pour la Baronnie de Champignelles, Savoir faisons que par l'ordonnance & commandement du Roy nostre Sire nous sommes congregez & assemblez en la Ville de Sens le vingt cinquiemes jour de ce present Mois de Novembre, par devant Noble Seigneur Messire François le Clerc, Chevalier Baron de la Forest le Roy & de Guiry Seigneur de Fleuryng, Concillier & Chambellan du Roy, Bailly & Capitaine General de Sens, en presence du Lieutenant General, Advocat & Procureur du Roy audit Bailliage & autres pour oy & entendre les causes de ladite Assemblée & illecq Nous ait esté leu de mot a mot le Traicté de Paix, Amitié, Confederation & Alliance perpetuelle nagueres fait, conclud & accordé en la Ville de Cambray, entre le Roy nostre Sire & l'esleu Empereur, & tous & chascuns leurs Royaulmes, Pays, Terres, Seigneuries, Vassaulx & Subjects par tres-haultes, tres-excellentes & Illustres Dames & Princesses, Madame Louise Duchesse d'Angoumois & d'Anjou, Comtesse de Mayne & Mere du Roy nostre Sire, & Madame Marguerite Archiduchesse d'Autriche, Duchesse Douairiere de Savoye, ayant ausy Pouvoir dudit esleu Empereur son Neveu, ensemble le Traicté qu'au paravant ledit Traicté de Cambray fut fait en la Ville de Madric en Espagne, lesquelz Traictés de Cambray, & celui de Madric, en ce qu'il n'est changé, mué ne innouvé par celui dudit Cambray, le Roy nostre Sire est tenu & a promis faire ratifier & approuver par les Estats particuliers des Provinces & Gouverneurs de sondit Royaulme, & par iceulx faire jurer & promettre la perpetuelle observance d'iceulx Traictés, Nous, apres avoir oy & entendu la lecture desdits Traictés, & en obeissant au plaisir & vouloir du Roy nostre Sire, que sur ce il Nous a fait dire & declarer, Nous avons de nostre part & en tant que a Nous est ratifié & approuvé, ratifions & approuvons ledit Traicté de Cambray, & celui dudit Madric en ce qu'il n'est mué, changé ou innouvé par celui dudit Cambray, & juré solennellement aux saintes Evangiles de Dieu pour ce par Nous manuellement touchés, que iceulx Traictés Nous garderons, observerons & entretiendrons de nostre part perpetuellement inviolablement selon leur forme & teneur, sans enfreindre ne aller au contraire en quelque maniere que ce soit. En tesmoing de ce ces presentes ont esté signées par le Greffier dudit Bailliage present à ladite Congregation & Ratification & sceillées du contrefeul d'iceluy Bailliage le vingtiesime jour dudit mois de Novembre l'an mil cinq cens vingt neuf. *Ainsy signé VIARDOT.*

## XVIII.

*Samblable RATIFICATION faite par ceulx dudit Victry du 7. Decembre 1529. [Tirée du*

ANNO  
1529.



# DU DROIT DES GENS.

27

ANNO  
1529.

du même Registre de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

Nous Frere Simon Thomas Abbé du Monastere de saint Sauveur, de Bertus, Frere Pierre Adeline Abbé de l'Abbaye & Convent de Moncel sur Maine, Damp Jehan de Seryennes Abbé de Troisfontaines, Damp Jehan de Rancieres Abbé de Chemynan, Nicol Buat Prebendaire Doyen de l'Eglise Collegiale Nostre Dame de Victry, Charles Henriet Tresorier, Jehan Servais Chantre, Thier Simon Soubz-chantre, Guillaume Ichanson de ladite Eglise, Frere Nicole de Coiffy Prieur de Sainte Genesvieve dudit Victry, Frere Nicole Eustache Religieux de Saint Paul lez Verdun, Prevost de Vano les Dames, Frere Jehan Nicolas Prieur de Larzicourt, Frere Jehan Convers Prieur du Priuré Conventuel de Landames & Bertrand Fery Prieur de Crecy sur Aisne, Membre dependant de l'Abbaye de Bellevue, Nicolas Virot Procureur de Reverend Pere en Dieu Monseigneur Oudart Hennequin Evêque de Troye Abbé Commendataire du Monastere Nostre Dame de Bertus, de François de Champignault Prothonotaire du Saint Siege Apostolique, Abbé de Saint Martin d'Esparnay, & de Frere Jacques du Chesnel Abbé & des Religieux & Chanoines de la Charmaye au Bois, Nicole Marteau Licentié es Loix ou Nom & comme Procureur de Frere Jean d'Escopeaux Abbé d'Ingy, Medard des Prebrestre Procureur de Frere Jehan Spibert Prieur de Nostre Dame de Chaffillon sur Marne, Simon Collart ou Nom & comme Procureur des Abbé, Religieux & Convent de Moulliers en Arponne, Frere Nicole Halleron Procureur des Abbé, Religieux & Convent de Saint Menge lez Chaalons, Jean de Bezaçon au Nom & comme Procureur des Chanoines & Chapitre de l'Eglise saint Pierre de Maillieres sur Meuze & de Damp Nicole d'Aguillard Prieur de Saint Julian lez Maillieres, Jehan Jehannet Procureur de Maître Glaude Drouyn Prieur de Sainte Gemyne, Frere Jean de Jours Procureur des Abbé, Religieux & Convent d'Huiron, Jean Thullement Procureur de Maître Mathieu Buchelet Prieur de Saint Thiebault lez Victry, Estienne Billeton au Nom & comme Procureur de Frere Anthoine Jandreau Prieur de Baubélet, Jean Chouart Procureur de Simon le Tardieu Prieur d'Oulche le Chastel, de Frere Jacques Jouvanel des Ursins Prieur de Comoy & de Saint Thiebault lez Fismes, Nicole Marteau Procureur de Frere Benoît de Corbie Abbé de Balzeret, de Frere Michiel Collesion Prieur du Mont du Chastel de Chateau Thierry, de Frere Glaude Guillard Abbé de l'Abbaye Saint Fregal d'Elfomes, de Maître Guillaume Petit Prieur de Sainguy en Dolle, de Maître Pierre de Roucy Prieur de Monthellian, & de Frere Pierre Bofiahet Abbé & des Religieux, & Convent Nostre Dame de Baulx-Crestien, Frere Pierre Adeline Procureur de Frere Jacques de Buchimont Abbé de Premonstré & de Saint Yves de Brayne Ordre dudit, de Frere Anthoine Parent Abbé de Chafferon, de Damp Hughes Nicolas Prieur de Saint Remy du Bourg de Brienne, de Damp Gobert & des Religieux & Convent Saint Bertault de Chaumont, Frere Bertrand Fery Procureur des Abbé, Religieux & Convent de Bellevue en Dallet, Guillaume de Buiffy Procureur des Abbé, Religieux & Convent de Chastois, Frere Pierre Thieret Procureur des Abbé, Religieux & Convent de sept Fontaines, Aubert Meuver Procureur de Damp Ponce de Malmadi Prieur de Saint Thiebault du Chastel en Porcien, Ondart Gilbault Procureur de Adrien Charles Prieur du Priuré Nostre Dame du Chastel en Porcien, Jehan Besuhest Procureur de Damp Jehan de Vaudemont Prieur de Chaud Fontaine, Henry de Lenoncourt Chevalier Seigneur dudit Lieu & de Bignorry Neanthuël le Hauldoun & Paffy Conseiller Chambellan du Roy nostre Sire & son Bailly dudit Victry, Jean de Noir Fontaine, le Jeune Seigneurs du Buiffon, Christophe du Bois Seigneur de Maisons en Champagne, Jehan de la Croix Seigneur de Baulx, Robert de la Chappel Seigneur dudit Lieu, Philibert de Luxembourg Seigneur de Luxemont & Banic en partie, Guillaume de Sommeure Seigneur d'Isles, Pierre d'Estanville Seigneur de Nancy & Caiffance, Louis de Choiffy Seigneur de Thubemont & Leuchapuy, Jehan de Mutigny Seigneur de Mynecourt, Jehan le Certain Seigneur de Phicancourt & d'Estrepy en partie, Guillaume le Certain Seigneur de Saily & Briffon en partie, Simon d'Averton Seigneur en partie de Clois, Glaude de Bermondes & Jehan de Bermondes Seigneurs en partie des

TOM. IV. PART. II.

Seryennes, Guillaume de Chamfy Seigneur en partie de Braville, & Thierry de Ninchenau Seigneur en partie d'Estrepy, Jehan de la Haye Seigneur de Courton, Christofle de Garges pour & au Nom & comme Procureur de Monseigneur Anne de Montmorency Chevalier de l'Ordre, Grand Maître & Marechal de France, Seigneur de Fere en Tardenois, Jehan de la Haye Procureur de Monsieur Charles de Boye Seigneur dudit Lieu, Simon Foret Procureur de Dame Catherine de Sarrebruche, Comtesse de Roucy, Dame d'Aulnoy & Coulonniers, Nicolas Virot Procureur de Damoiselle Jeane de Beaufort Vefve & Douariere de feu Oger de Saint Blaise, en son vivant Seigneur de Brigny & Chamfy en partie, Tutrice legitime de Glaude & Hector Enfans Mineurs dudit defunct & d'elle, & encores en son Nom & comme ayant la Garde-noble de Louis Jacques, Franchoise & Ifabeau, Frere & Sœurs desdits Mineurs, Michel Fournier Procureur de Jehan Drouyn Vicomte de Paffy, Simon Foret Procureur de Messire Regnault Cochon Seigneur de Neufville, Nicolas Virot Procureur de Messire Helle de Linange Comte d'Aspremont, Baron d'Arzilliers, Simon Foret Procureur de Nicolas Goujon Seigneur de Vraud, & aussi de Messire Hubert Cauchon Seigneur de Silery, de Guillaume Forret Seigneur de Mont Laurens, de Jeane Gigault Dame de Portes & Couterance, de Jehan de Bergeron Seigneur de Courlaigon, de Damoiselle Magdelaine Hardon Seigneur du Chesne, de Guillaume Cauchon l'ensé Seigneur de Bryenne, de Guillaume Cauchon le jeune Seigneur d'Ingy, de Damoiselle Marie de Beaufort Dame de Courlaigon & d'Angeher, Jehan Thyllemont Procureur de Lionin d'Orniere Seigneur de Villers au Cornelles, Jehan Cabrillon Procureur de Messire Anthoine de Geresme Seigneur du Pretubut, & de Messire Gerard de Haraucourt Chevalier, seigneur d'Orniere Seneschal de Lorraine, Nicolas de Paris Procureur de Messire Anthoine de Stanville Seigneur de Hirtzel & d'Orcont en partie, Jehan Sourot Procureur de Maître Robert de la Mothe, Jehan de la Mothe Freres, Jehan Baudmais, Agnetz la Femme, de Marye Coufin, Tutteur des Enfans de luy & de feu Lucye de la Mothe sa Femme, Seigneurs & Dames de Maulgarvy, Simon Collart Procureur de Damoiselle Anne Despenche Dame en partie de Bertancourt & Broil, Jehan Couhart Procureur de Maître Louis Juvenal des Ursins Seigneur d'Armentieres, Jehan Poiffon Procureur de Messire François d'Angluz Chevalier, Seigneur d'Estoges, Baron de Guiry & de Bourfaul, Patric de Nuyement Procureur de Pierre de Merles, Seigneur & Vicomte d'Arcys le Pontart, Louis Huston Procureur de Loys de Hangeul Seigneur de Montinor, Patric de Nuyement Procureur de Robert de Croe Seigneur de Revillon, de Loys de Croe & de Charles de Kettel, Seigneur de Cuisse en partie, Simon Collart Procureur de Maître Jehan de Solmairie Seigneur de Bayarne, Estienne Bellot Procureur de Messire François de Coudertes, Chevalier, Seigneur dudit Lieu, de Messire Robert de Nové, Chevalier, Seigneur du Pieffiz, de Denis du Pont Seigneur du Chesne, de Jehan Pettimoat & de Gilles du Bois Seigneurs de Grans Fontaines, Pierre du Bois Procureur de Dame Guillaume de la Brigogne, Dame de Largery, Pierre de Puiffieux Procureur de Messire Glaude Despenche, Chevalier Seigneur dudit Lieu, Gilles de Carnes Procureur de Philippes Destaulles Baron de Chaumont, Maître Jehan Henryet Procureur de Charles de Croy Conte de Senninghem Seigneur de Moncornez, Nicolas de Mireville Procureur de Roize de Sorbey, Seigneur de Grondelles, Medard dez Prebrestre Procureur de Pierre de Condey, Seigneur de Bendicas, François Marehebone Licentié es Droix Conseiller du Roy nostre Sire, Lieutenant General du Baillage de Victry, Claude Miler Lieutenant particulier dudit Bailly au Siege dudit Victry, Ogier Pinteret Lieutenant particulier dudit Bailly au Siege de Chateau Thierry, Tiebault Liert Escuyer Prevost en garde de Victry, Loys de la Vesne Advocat du Roy nostre Sire audit Baillage, Claude la Planche Procureur du Roy nostre Sire audit Baillage de Victry, Gilles Petit Receveur ordinaire pour ledit Seigneur audit Baillage, Jehan Jehannet Procureur du Roy iceluy Baillage es Sieges de Chateau Thierry, Chaffillon sur Marne & Feiffines, Guillaume de Buiffy Procureur dudit Seigneur au Siege de Sainte Manchold, Philibert le Besgie Advocat dudit Seigneur a Saint Disier, Louys Prevost Procureur du Roy audit Saint Disier, Jehan Mauclerc Lieutenant du Prevost dudit Victry, Jehan Cabrillon Substitut du Procureur du Roy nostre Sire audit Victry,

D 2

Leon

ANNO  
1529.

ANNO 1529. Leon Morel Enquesteur & Examineur ordinaire audit Baillage, Jehan Couhart Substitut du Procureur du Roy nostre dit Sire a Oulche, Ferry Mauparty Gouverneur, & Jehan de Bezançon Procureur & Receveur des deniers communs de la Ville de Vidry, Albert Namer Procureur des Habitans de Chastel en Porcien, Jehan de Bezançon pour & au nom & comme Procureur des Eschevins de Maizieres sur Meuze, Michel le Chat Procureur des Eschevins Officiers, & ayans charge de la Ville de Reibel, Jehan Beschefer Procureur des Eschevins & Gouverneurs de la Ville de Sainte Manchod, Oudart Gilmault Procureur des Habitans de la Ville de Chaumont en Portien, Estienne Boller Procureur des Eschevins & Commune de Feismes, Jehan Couhart Procureur de Jehan le Jay Lieutenant a Milly Saint Fronc du Gouverneur & Bailly de Valois, de Nicolas Oudart Prevost en garde dudit Milly, de Jehan Chiennot Substitut audit Lieu du Procureur du Roy & de Maître Severien Heurlemin, Lieutenant d'Oulche dudit Gouverneur & Bailly de Vallois Lubault Guillemin, Pierre Palot & Pierre Bandellon Eschevins de Commune de Saint Disier, Philibert le Besgue Procureur de Habitans de Larzecourt, Nicole Marteau, Jehan Perard Gouverneurs & Eschevins de la Ville de Chateau Thierry, Michel Fournier Procureur des Gouverneurs & Habitans de la Ville de Braine, & aussi des Gouverneurs & Habitans de Chastillon sur Marne, Pierre Perit Procureur des Habitans de la Ville d'Escomay, Laurens Noel Procureur des Habitans de la Ville de Vertus, Gens des trois Estatz dudit Baillage de Vidry, Scavoir faisons que par l'ordonnance & commandement du Roy nostre Sire Nous sommes congregatez, & assemblez en la Ville de Vidry le septiesme jour de ce present mois de Decembre mil cinq cens vingt neuf, pour oyr & entendre les causes de ladite Assemblée, garniz de Pouvoir suffisant, pour conclure & accorder ce quy seroit advise & deliberé en ladite Assemblée, & illec Nous at esté leu de mot a mot le Traicté de Paix, Amitié, Confederation & Alliance perpetuelle, nagues fait, conclud & accordé en la Ville de Cambray, entre le Roy nostre dit Seigneur & l'esleu Empereur, & tous & chascuns leurs Royaulmes, Pays, Terres, Seignouries, Vassaulx, Subjectz, par tres-haultes, tres-excellantes & Illustres Princeffes Madame LOUYSE Duchesse d'Angoulmois & d'Anjou, Comtesse du Mayne, Mere du Roy nostre dit Seigneur, ayant sur ce ample Pouvoir du Roy nostre dit Sire, & Madame MARGUERITE Archiduchesse d'Autriche, Duchesse Douairiere de Savoye, ayant aussi Pouvoir dudit esleu Empereur son Nepveu, enl'emble le Traicté quy auparavant ledit Traicté de Cambray, fut fait en la Ville de Madric en Espagne, lesquelz Traicté de Cambray, & celui dudit Madric en ce qu'il n'est mué, changé, ou innouvé par celui dudit Cambray & le Roy nostre dit Sire est tenu & a promis de ratifier & approuver par les Estatz particuliers des Provinces & Gouverneurs de sondit Royaulme, & iceulx faire jurer & promettre la perpetuelle observance d'iceulx Traictéz. Nous apres avoir oy & entendu & en obeissant au bon vouloir & plaisir du Roy nostre dit Sire que sur ce il nous at fait dire & declarer, avons de nostre part & entant que a nous est, ratifié & approuvé, ratifions & approuvons ledit Traicté de Cambray, & celui dudit Madric en ce qui n'est mué, changé, ou innouvé par le Traicté dudit Cambray, & jurons solennellement aux Saintes Evangilles de Dieu pour ce par Nous manuellement touchees, que iceulx Nous garderons, observerons & entretiendrons de nostre part perpetuellement, & inviolablement selon leur forme & teneur sans enfreindre ne aller au contraire, en quelque maniere que ce soit. En Tesmoing de ce Nous Henry de Lenoncourt Bailly de Vidry dessus nommé, avons fait sceller ces presentes des Seal & Contrefeul dudit Baillage, & signer par Glaude Mutel Notaire Royal, Greffier ordinaire dudit Baillage, ledit septiesme jour de Decembre, l'an mil cinq cens vingt neuf. Ainsi signé sousz le ploy C. MUTE.

## XIX.

Samblable Ratification faiste par ceulx d'Orleans du 9. Novembre 1529. [Tirée du même Registre de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

Nous Jehan Jabin Escuyer pour la Noblesse, Jehan Brunneau Docteur es Droictz, Regent en l'Université d'Orleans, Jehan de la Fontaine Preben-

ANNO 1529. daire pour les Gens d'Eglise, Estienne Peigne pour le Tiers Estatz des Mannans de la Ville, Cité, Forbours, Banlieue & Prevost d'Orleans, Pierre Requier Escuyer Seigneur d'Azenes & de Hautmont pour la Noblesse, Louis de Souchez Prebendaire Doyen, & Jehan Sanetier Chanoine pour les Gens d'Eglise, & Pierre Coudroy pour les Habitans, Tiers & Commung, Estatz de la Baronnie de Clerie, Estienne Peigne pour Michiel Coignart Escuyer Seigneur de Rondonneau, & autres Nobles, Michel Guhary Prebendaire Chanoine pour l'Eglise & Clergie, Guillaume Chabert & Pierre Riboullieu pour le Tiers Estatz de la Ville & Chastellenie de Meung sur Loire, Francois de Seronville Escuyer, Seigneur de Lamiray pour la Noblesse, Pierre de Champeaulx pour le Clergie, & Jehan Desmoutilz pour le Commung, & Tiers Estatz de la Chastellenie de Baugency, Jacques de Sautray Escuyer Seigneur de Disier & Pierre de la Boissiere aussi Escuyer, Seigneur de Fleury, Laurens Britier pour la Chastellenie de Seneur, Jacques Gurmeau pour Nouen sur Loir, Jehan de la Fontaine Prebendaire pour l'Eglise, Pierre Pelé pour la Noblesse & le Tiers Estatz de Chasteau Veil & la Ferté Saint Aubin, Jehan de la Fontaine Prebendaire Curé pour les Gens d'Eglise, Jacques Damont, Mathieu Chappellain, & Jacques du Fresne pour les Gens du Tiers Estatz de Chaumont en Salangue, Jehan Haren Prebendaire pour les Gens d'Eglise, Pierre Pelé pour les Nobles, & André Begyn pour le Commung & Tiers Estatz de Nouen le Puyellet, Jehan Margot, Martin le Bas pour les Nobles, Pierre Brullaire Prebendaire pour les Gens d'Eglise, & Philippe Brucere pour les Gens du Tiers Estatz de la Chastellenie de Pierre Ficté, Estienne Fournier, Jehan Changelux Prebendaires pour les Gens d'Eglise, Jehan Morin, Jehan Nollet, & Jehan Jourdin pour les Gens du Tiers Estatz de Sourdun, Jehan Annes, & Jehan Girard pour les Gens des trois Estatz de la Chastellenie Saint Gondon, Estienne Fournier Prebendaire Chanoine pour le Clergie, Louis de Chaumont, Escuyer Seigneur de Rigaules pour la Noblesse, & Guillaume Boiffet pour le Tiers Estatz de la Ville & Chastellenie de Sully sur Loire, Gencian de Comces pour les Gens des trois Estatz de la Chastellenie de Vouzon, Pierre Pelé pour les Gens des trois Estatz de Menestreau, Pierre Camfue Prebendaire pour les Gens d'Eglise, Pierre de Carmenou Escuyer pour la Noblesse, Olivier Chanteau Prevost, Pierre de Louice Substitut du Procureur du Roy a Loriz en Galfinois pour le Tiers Estatz de la Chastellenie dudit Loriz, Marfaul Coufin pour les Gens des trois Estatz de Chevillon, Jehan Chenaule pour les Gens des trois Estatz de Lombréul, Gencian le Gabilleux pour la Noblesse, Clement Servet Prebendaire pour les Gens d'Eglise, & Pierre de Louere pour le Tiers Estatz des Chastellenies de Moulinet & de la Court de Marigny, Charles Prevost Prebendaire Prieur de Chasteau Regnard pour les Gens d'Eglise, Maître Blanchet de Tournebrant Escuyer Prevost pour le Roy a Chasteau Regnard pour la Noblesse, & Jean Mandart pour le Commung & Tiers Estatz de la Chastellenie dudit Chasteau Regnard, Estienne Peigne pour les Gens des trois Estatz de Villiers Saint Benoist, Maître Estienne Habert pour les Gens des trois Estatz de Lauvere & Louesme, ledit Estienne Peigne pour les Gens des trois Estatz de Dampmarnie en Puillaye & Saint Forgeau, Pierre Pelé & Jehan du Val pour les Gens d'Eglise, Aignan Rouilleau pour le Tiers Estatz & Commung Estatz de Bruny, Pierre Denys Prebendaire Curé de Chastillon sur Loire pour les Gens d'Eglise, & Poussant Foubert pour le Tiers Estatz dudit Chastillon sur Loire, Jehan Paris pour les Gens des trois Estatz de Briere, Jehan Boutault pour les Gens des trois Estatz de Dampierre, Estienne Charrenton Prebendaire Curé d'Onzonere sur Loire pour les Gens d'Eglise, & Pierre Salon pour le Tiers Estatz & Commung dudit Onzonere sur Loire, Pierre Boullemyer Prebendaire & Estienne Peigne pour les Gens d'Eglise, Thomas Blondeau Escuyer, Pierre Foubert Licencié en Loix, & Guillaume Macquart pour le Tiers Estatz de la Chastellenie de Saint Benoist sur Loire, René Delaye, Pierre Doduyff, Jehan d'Arguille, Nicolas Desmarays Escuyer, Pierre Marguerite, & Pierre Bailly pour la Chastellenie de Chasteau neuf sur Loire, Simon Maie Prebendaire l'un des Chanoines, Estienne Peigne pour les autres Chanoines & Chapitre de l'Eglise Collegiale de Jargeau & pour les Gens d'Eglise, Alexis Argis & Simon du Cloux pour les autres Estatz de la Ville & Chastellenie de Jargeau, Pierre Moyget pour les Gens des trois Estatz de la Chastellenie de Fay ou Loge, Pierre d'O



ANNO  
529.

pour les Gens des trois Eſtat de la Châſtellinie de Victry ou Loge, Jehan Bouquier Prebendaire Prieur & Eſtienne Bardin auſſy Prebendaire pour les Gens d'Egliſe, Louis de Villiez, & Jehan de Longneau Eſcuyer pour les Gens Nobles, Jehan Poiſſonnet l'aiſné, Jehan Poiſſonnet le Jeune, Mery Arrault, & Jehan Texier pour les Gens du Tiers Eſtat en la Châſtellinie de Boiscommung, Mery Arrault pour Montlyart, Maziere Barville, Gaubertin Noſplay & Freſville, Jehan Poiſſonnet pour Ningueres & Saint Sauveur, Jehan Bouchier Prebendaire Doyen de Gaſſinois, & Jehan de Faucamberge pour la Châſtellinie de Beaulne, Jehan Batchet pour les Gens des trois Eſtat de Nyvelles, Colas Caſſart & Gerſafe Robert pour Saint Loup des Vignes, Jehan de Faucamberge pour Balilly, Pierre Payſant pour Beauchamp, Jehan Bouchier Prebendaire & Goumault Frezeau pour la Ville de Boynes en Gaſſinois, Jehan Bouchier Prebendaire & Jehan Charlier pour la Châſtellinie d'Yeure le Châſtel, Guillaume Regnault, Jehan Charlier pour Yeure la Ville, Eſſienne Peigne pour les Chantres, Chanoines, Chapître & Gens d'Egliſe, & Jehan du Pleſſis pour la Ville & Châſtellines de Puthiers le Châſtel, Vincent Morin Prebendaire de Nœufville & Alexis Anquetin pour la Châſtellinie dudit Nœufville, Pierre Martin, Lucas Bachemin, Jehan Longuet Prebendaires, George de Covrey, Jehan Bernard, Guillaume Ondas & Guillaume Thiger pour la Ville de Dyeuville en Beauſſe, Jehan Sonin Prebendaire pour les Gens d'Egliſe, George de Covrey pour les Nobles, Michau Pavart, Jehan Huc & Eſtienne de la Noue pour les Gens du Tiers Eſtat de la Châſtellinie du Puſet, Guillaume Petit Prebendaire, & Fiacre Moreau pour la Châſtellinie de Thoury, Jehan Maillier Licencié en Loix Bailly de la Juſtice de l'Abbaye de Bonneval pour les Religieux, Abbé & Convent dudit Bonneval, Eſſienne Chaincheu pour Baignollet & Guillaume Loifeau pour Fougny; ſçavoir faiſons que par l'ordonnance & commandement du Roy noſtre Sire Nous ſommes ce jourd'uy neuſieſme de Novembre mil cinq cens vingt neuf, congregez & aſſemblez en la Ville d'Orléans au Presbiter & Siege dudit lieu, pour oyr & entendre les cauſes de ladite Aſſemblée garniz de Pouvoir ſouffisant pour conclure & accorder ce qu'y ſeroit adviſé & deliberé en ladite Aſſemblée, & illecquy ſait eſte lea de mot à mot le Traicté de Paix, Amirié, Conſederation & Alliance perpetuelle, nagueres fait, conclu & accordé en la Ville de Cambray entre le Roy noſtre Sire & leſeu Empereur, & tous & chascuns leurs Royaulmes, Pays, Terres, Seigneuries, Vaſſaux & Subjectz, par Tres-haultes, Tres-excellentes & Illuſtres Dames & Princeſſes, Madame Louiſe Duchefſe d'Angoulmois & d'Anjou Conteſſe du Mans Mere du Roy noſtre Sire, & Madame Marguerite, Archiduchefſe d'Autriche Duchefſe Douairere de Savoye ayant auſſy Pouvoir dudit eſſeu Empereur ſon Neveu, enſemble le Traicté qu'y auparavant ledit Traicté de Cambray fut fait en la Ville de Madrid en Eſpagne, leſquelz Traictés de Cambray, & celui dudit Madrid, en ce qu'il n'eſt mué, changé ou innouvé par celui dudit Cambray, le Roy noſtre Sire eſt tenu, & eſt promis faire, ratifier & approuver par les Eſtatz particuliers des Provinces & Gouvernemens de ſondit Royaulme, & par iceulx, faire jurer & promettre la perpetuelle obſervance d'iceulx Traictés, Nous apres avoir ouy & entendu la lecture deſdits Traictés & en obeïſſant au bon vouloir & plaiſir du Roy noſtre Sire que ſur ce il nous a fait dire & declarer, avons de noſtre part & tant qu'en Nous eſt, ratifié & approuvé, ratifions & approuvons ledit Traicté de Cambray, & celui dudit Madrid, en ce qu'il n'eſt mué, changé ou innouvé par ledit Traicté de Cambray, & jurons ſolemnellement aux Saintes Evangilles de Dieu pour ce par Nous manuellement touches, que iceulx Traictés Nous garderons, obſerverons, & entretiendrons de noſtre part perpetuellement & inviolablement ſelon leur forme & teneur, ſans enfreindre, ne aller au contraire en quelque maniere que ce ſoit. En Teſmoing de ce, pour ce que ſ'il eult convenu à chacun de Nous ſigner ces preſentes y eult conſuſion de tant de ſignature, auſſy que aucuns de Nous ne ſçavoient ſigner, avons inſtamment prié & requis à Maſtre Euvette Damain Greffier du Baillage d'Orléans, & a Pierre Baudoy, Notaire juré du Roy noſtre Sire en ſon Châſtellet d'Orléans de les ſigner pour & au lieu de Nous, ce qu'il Nous a accordé.

Nous Euvette Damain Greffier du Baillage d'Orléans, & Pierre Baudoy, Notaire Royal au Châſtellet d'Orléans preſents & appelez aux choſes fuſdites comme

perſonnes publiques, & ausquelz en tel Acte & Greffier, l'on adjouteroit ſoy avons, à la Requeſte des deſſusnommez, ſigné ces preſentes ledit neuſieſme jour de Novembre mil cinq cens vingt neuf. Ainſy ſigné E. DAMAIN, & P. BAUDOYN.

ANNO  
1529.

Nous Jacques Groſlot Chevalier, Seigneur de Champbaudoy, Conſeiller ordinaire du Roy noſtre Sire en ſon grand Conſeil, Bailly d'Orléans & de Montargis, Commiſſaire de par ledit Seigneur deputé en ceſte partie, certiſons a tous qu'il appertendra ce que deſſus avoir eſté fait audit Orléans en noſtre preſence ledit Neuſieſme jour de Novembre mil cinq cens vingt neuf & en Teſmoings de ce y avons mis noſtre ſaing, & le ſeal de noz Armes. Ainſy ſigné J. GROSLLOT, & ſeellé en Placcart de ſon ſeal.

XX.

Samblable Ratification faite par ceulx de Bourbonnois. [Tirée du même Registre de la Chambre des Comptes de l'ille.]

L'An mil cinq cens vingt neuf le Mardy ſeptieſme jour de Decembre, Nous Franchois d'Escart, Chevalier, Seigneur de la Vauguyon, Baron de Saint Germain, Mareſchal & Senefchal de Bourbonnois, receusmes les Lettres Patentes du Roy noſtre Sire & autres Lettres Patentes y atachees de Madame la Mere Duchefſe de Bourbonnois & Seigneur d'Auvergne deſquels la teneur ſ'enſuit.

FRANÇOIS, par la grace de Dieu, Roy de France, à noſtre Tres-chere & Tres-amée Dame & Mere Duchefſe de Bourbonnois Salur, & dilection. Comme par le Traicté de Paix, Amirié, Conſederation & Alliance perpetuelle fait, conclu, juré & accordé en la Ville de Cambray, par vous ou nom & ayant ample Pouvoir de Nous, & par noſtre Tres-chere & Tres-amée tante MARGUERITE d'Autriche Douairere de Savoye ou nom & ayant de ce auſſy ample Pouvoir de noſtre Tres-cher & Tres-amé bon Frere l'Empereur, ait eſté dit, convenu & accordé que Nous ſerons ratifier, confirmer & approuver ledit Traicté fait audit Cambray le cinquieme jour d'Aouſt dernier paſſé, & celui qui au precedent fut fait à Madrid en ce qu'il n'eſt changé, mué ou innouvé par celui dudit Cambray, par les Eſtatz particuliers des Prouvinces & Pays de noſtre Royaulme, & par iceulx jurer & promettre la perpetuelle obſervance deſdits Traictés, Nous à ces cauſes voulans de noſtre part ſatisfaire, & fournir à tout ce qu'y a eſte promis & accordé, vous mandons & enjoignons par ces preſentes, qu'en voſtre dit Pays, & Duché de Bourbonnois, & par telz perſonnages qu'il vous plaira commettre & deputer ſaiſtes faire expedier commandement aux Gens des trois Eſtatz de voſtre dit Duché qu'ilz ayent eulx trouver, & aſſembler ou deputer aucuns bons perſonnages entre eulx tant du Clergé, Nobleſſe que du tiers commun Eſtat en telles Villes & lieu dudit Pays, & a tel jour que bon vous ſemblera avecq Pouvoir à ce ſouffisant, & leſdits Eſtatz aſſemblez qu'ilz ayent à jurer, ratifier & approuver ledit Traicté de Paix, Accord & Appointement ainſy fait, accordé, promis & juré en ladite Ville de Cambray entre Nous & l'Empereur, enſemble ledit Traicté fait audit Madrid en ce qu'il n'eſt changé, mué ou innouvé par celui dudit Cambray, deſquelz deux Traictés vous envoyons les Coppies collationnees aux Originaux, & par leſdits Gens de Eſtatz de voſtre dit Pays ou leurs Deputez, voulons eſtre juré l'obſervance perpetuelle d'iceulx Traictés ſelon la forme, & teneur dudit Traicté de Cambray; ausquelz Gens deſdits Eſtatz mandons & commandons par ceſdites preſentes ainſy le faire ſans diſſimuler ne aller au contraire en quelque maniere que ce ſoit, & Nous ſaiſt incontinent envoyer l'Acte qu'il ſeront de ladite Ratification & Approbation enſemble dudit Serment, de la forme duquel auſſy vous envoyons ung double pour en faire aparoir es liex & ainſy qu'il appertendra & beſoing ſera de ce faire, vous donnons Pouvoir & mandement especial, mandons & commandons à tous noz Juſticiers, Officiers & Subjectz que a vous Commis & Deputez en ce ſaiſant ſoit obey. Donné à Fontainebleau le dernier jour de Novembre, l'an de grace mil cinq cens vingt neuf, & de noſtre Regne le quinziesme. Ainſy ſigné en marge,

ANNO

1529.

Par le Roy BRETON. *Seellé à simple queue & chire jaunie, & a icelles sont attachez souz le contrefest de la Chancellerie de madite Dame en cire rouge, les Lettres Patentes de ladite Dame desquelz la teneur sensuit.*

LOUISE, Mere du Roy, Duchesse d'Angoulmois & de Bourbonnois, au Senechal de Bourbonnois ou son Lieutenant, Salut. Receues avons les Lettres Patentes de nostre Tres-cher Sire & Filz, à Nous adressées cy attachez, souz le contrefest de nostre Chancellerie, pour lesquelles mettre à execution nous, Nous vous mandons & commettons par ces presentes que incontinent & sans delay faictes convoquer, appeler & assembler les Gens des trois Estat de nostre Pays, & Duché de Bourbonnois en nostre Ville de Molins ou autre lieu de nostre Duché, à tel jour que jugerez estre à faire pour en iceux Estatz ainsi assemblez estre procedé à la Ratification & Approbation des Traictés de Paix, dont a ceste fin vous envoyons les Copies collationnees aux Originaux & entiere execution desdits Lettres de nostre dit Sire & Filz, ainsi qu'il lui mande faire par icelles, en faisant par vous faire exprez commandement de par Nous ausdits Gens desdits Estatz qu'ilz ayent a eulx trouver & assembler en la Ville, lieu & jour que vous sera ordonné & advié de ce faire, vous donnons Pouvoir, mandons & commandons a tous noz Julticiers, Officiers & Subjectz que à vous en ce faisant soit obey. Donné à Fontainebleau le premier jour de Decembre, mil cinq cens vingt neuf. *Au marge desquelles est escript, PAR MADAME, Signé DE COMACRE. Seellé à simple queue de parchemin & chire rouge.* En vertu desquelles Lettres, & leur feismes faire commandement de par ledit Seigneur, & madite Dame qu'ilz eussent a eulx trouver & assembler en la Ville dudit Molins au Jendy XVI. jour dudit mois de Decembre mil cinq cens vingt neuf a huit heures du matin pour iceulx Estatz assambliez, jurer, ratifier & approuver ledit Traicté de Paix, Accord & Apoinctement déclaré esdites Lettres, & ainsi qu'il estoit mandé faire par icelles, & ce sur peine de desobeissance: Et audit jour de Jendy XVI. dudit mois, comparurent pardevant Nous, en la Salle à Parc du Chastel de la Ville dudit Molins les Gens desdits trois Estat cy apres nommez, & les autres non soussignés comparans mesme en default, & declarasmes que procederions à l'expedition desdits Estat, nonobstant leur absence & leur feisme faire la lecture desdits Traictés de Paix de Madrid, & Cambray, & apres qu'ilz furent oyz, & a plain entendu par lesdits Comparans les remises à l'apres diner dudit jour pour comparoir en credit lieu pour jurer, ratifier & approuver lesdits Traictés de Paix: Et a ladite apresdine, comparurent lesdits Gens desdits Estatz lesquelz nous dirent avoir oy & entendu lesdits Traictés de Paix, & les jurerent, ratifierent & approuverent en la maniere qui sensuit, & premierement pour les Gens d'Eglise le Prieur du Moulet, par Frere Jehan Verrier Vicair general, le Prieur de Nostre Dame de Montluçon, par Anthoine Rozeau Procureur par Procuration speciale, l'Abbeffe de Charrenton, par Messire Guy de Tauxer Prebendaire, Chapitre de Nostre Dame de Molins, par Messire Gabriel du Mousfier Chanoine, Chapitre d'Herigon par Messire Louis Magdet Doyen, Messire Glau-de Gnelle, & Louis Billard Chanoine, Chapitre de Montluçon, par Anthoine Rouzeau leur Procureur, Chapitre de Verneul, par Messire Jacques de Sere, & Jehan Robin Prebendaire Chanoine, Chappitre de la Sainte Chappelle de Bourbon, par Messire Louys Dantley Chanoine d'icelle, les Prebendaires du Con-vincial de Vichy, par Messire Pierre Corvillier par Procuration speciale, les Celatins du Vichy, par Messire Nicolas Grant par Procuration speciale, Frere Jehan Jabaud Prieur de Saint Pierre de Montluçon, par Jehan Perichon, par Procuration expresse, Frere Francois Jabaud Prieur de Merys, par ledit Perichon, par Procuration expresse, & pour les Nobles dudit Pays assemblez esdits Estatz, ceulx cy apres nommez, Afficavoir est Jehan d'Osbreulle, Seigneur de Puyfoi en personne, Philippe des Escures, Seigneur dudit lieu & de Guicay en personne, Francois de Villaine Seigneur de la Morre Berauld, & en partie de Presles en per-sonne, Guillaume de la Platiere Chevalier, Seigneur de Chufy en personne, Joachin Gerard Seigneur de Ser-moize par Procuration expresse, Berthonnier Sellier, Seigneur de la Brosse en personne, Gilbert de la Mous-se Seigneur de Plaisance en personne, Claude du Sel, Seigneur dudit lieu en personne, Francois de la Crou-

dor, Seigneur de Courtelle en personne, Claude de la Roche, Seigneur de Beaurvoir en personne, Messire Philibert de Mont-Journal Chevalier, Seigneur de la Berliere en personne Dame Sufanne Turpin, Dame de Thory fur Allier, par Henry Brugment, par Procura-tion expresse, Michiel Garnin en personne, Pierre de Bandereul, Seigneur Bruyelles en personnes, Bridal Chabonnier, Seigneur de Chanregnauld en personne, Gilbert de Murat, Seigneur du Breul Saint Kapheu en personne, Maistre Pierre de l'Hospital pour luy Charles son Frere, Seigneur d'Acon par Rozeau, & par Procuration expresse, Jehan Bureul, Seigneur de la Challaigne en personne, Huguet Vaisal, Seigneur de Seguret en personne, Jehan de Marcy, Seigneur du-dit lieu en personne, Maistre Jehan Chanteau, Seigneur de Marcellanges en personne, Jehan Boudet & Pierre Boudet, Seigneurs Dumas, par Jehan Perichon, par Procuration expresse, Philibert de Saint Hannon, Sei-gneur de Couldray en personne, Etienne Bouvaill, Seigneur de Franchelles en partie en personne, Jacques de Feins, Seigneur dudit lieu en personne, Jehan de Franches, Seigneur dudit lieu en partie en personne, Gabriel d'Anreul, Seigneur dudit lieu en personne, Messire Glaude de Grofone Chevalier, Seigneur dudit lieu en personne, Francois de Cherry Chevalier, Sei-gneur de Molin Porchier en personne, Jehan de la Souche, Seigneur dudit lieu en personne, Jacques de Murat, Seigneur de Pouzy en personne, Jacques de Saint Aubin, Seigneur de Saligny en personne, Jac-ques du Chasteau Seigneur dudit lieu en personne, Je-han de Courtois, Seigneur de Bonnebuche en per-sonne, Louis de Saint Aubin, Seigneur de Lespine en per-sonne, Francois des Barres, Seigneur de Bruges & Trezy, par ledit Seigneur de Grofone par Procuration expresse, Messire Jehan Frezeau, Chevalier, Seigneur de Champagne, par ledit Seigneur de Grofone par Procuration, Charles de la Riviere, Seigneur dudit lieu pour ledit de Grofone, Francois Franc, Seigneur de la Maisonfort en personne, Jehan Sellerier, Seigneur de Boultevin en personne, Gilbert de Boule, Seigneur des Notes en personne, Jehan Pierrepont, Seigneur de Balleve en personne, Jehan Rodillon, Seigneur de Mont-george en personne, Pierre Marechal, Seigneur des Noix en personne, Messire Francois Mauvaissin Chevalier, Seigneur de la Fourrelz pour Messire Jac-ques Cornillier, par Procuration expresse, Louis de Sarre, Seigneur dudit lieu en personne, Jacques de Montaffigier, Seigneur dudit lieu en personne, Jehan des Mazieres, Seigneur dudit lieu en partie en per-sonne, Gilbert Bressart, Seigneur Proprietaire de Villars en personne, Jacques Tallandier, Seigneur de Brosles en personne, Jehan de Frezaies, Seigneur dudit lieu en personne, Jacques de Roche-dragon, Seigneur de Bifferet en personne, Andoc de Chappelles, Seigneur de Courtaiz en personne, Francois Rouffin, Seigneur de Becay le monial en personne, Maistre Jehan de la Grue, Seigneur de l'Escuse en personne, Pierre de Girard, Seigneur de Bournet en partie en personne, Francois des Eaiges, Seigneur de Moulfat, par Mar-tin du Puy par Procuration expresse, Gabriel Gauthier, Seigneur de Boucheron par ledit du Puy, Francois de Long Holtz, Seigneur dudit lieu par ledit du Puy, par Procuration expresse, Jacques de Marcellanges, Sei-gneur dudit lieu en personne, Guy de Saint Jullien, Seigneur de Chanregnauld en personne, Gilbert de Crelancy, Seigneur du Pleix Vachot en personne, Anthoine de la Tour, Seigneur de Cours en personne, Francois de Viellevigne, par Pierre de la Maille, par Procuration expresse, Guillemin des Aiges, Seigneur de Laleu, par ledit de la Maille, Falque de Cusy, Seigneur de Garennes en personne, Etienne de Heu, Seigneur de la Sarre, par Aubin Taignier, par Procura-tion expresse, Jehan de la Troillere, Seigneur dudit lieu en personne, Anthoine Velart, Seigneur des Bor-des, par Anthoine Rozeau Procureur exprez, Pierre de la Besche, Seigneur dudit lieu & de Villere en per-sonne, Jehan d'Ambault, Seigneur de la Grange Rou-ge en personne, Jehan Pointet, Seigneur de Langiere, par Andre Billon, par Procuration expresse, Messire Be-rault de Moles, Seigneur du Vernet par ledit Billon, Thie-bault Dadeu, Seigneur de la Chardonnier en partie en personne, Guillaume de Villames, Seigneur de Flory fur Loire en personne, Bertrand de Saint Prier, Sei-gneur de la Vallée en personne, Charles de Vioure, Seigneur de la Salle, par le Seigneur de Villars, Francois de Layart, Seigneur dudit lieu, par ledit Seigneur de Villars, Marie de Villars Dame de Mont-chenin, par ledit Seigneur de Villars, Francois du Ghe, Seigneur dudit lieu en personne, Jacques de la Riviere

ANNO

1529.



ANNO  
1529.

Riviere Seigneur de la Coulx en personne, Nicolas de Bruie Seigneur de Poncaet en personne, Jehan de Villars Seigneur de la Mothe en personne, Gaspart de Beauregard Seigneur dudit lieu en personne, Gilbert de Rollard Seigneur d'Isserpens en personne, Bertrand de Rollard Seigneur de Brughat en personne, Gilbert de Coultures Seigneur de Marléins en partie en personne, Gilbert de Carrelier Seigneur de la Vaul, Charles de Pierre Bure Seigneur des Forges en personne, Jehan Sachet Seigneur de la Grange de Bayeux en personne, Damoiselle Jeanne de la Fourrez Dame de Devevardiere par Rouzeau, par Procuration expresse, Jehan de la Varenne, Seigneur de Vefure en personne, Dame Gilbert Bertrande, Dame Recallat, par Anthoine Montiviron, par Procuration expresse, George Sanfon Seigneur de Brie en personne, Pierre Trousebois Seigneur de Rix en personne, Jehan de Ballore Seigneur du Pontet en personne, Simon de la Porte Dislerieux en personne, Jehan de Saint Geran Seigneur de Thory sur Bresbre en personne, Jean de Mure Seigneur d'Issars par les Seigneurs de Rix & de Bourg, Louis de Bruelle Seigneur du Bourg en personne, Pierre de Lorys Seigneur dudit lieu & de Verieres en personne, Charles de la Mouffe Seigneur de Thiangens en personne, Gilbert de Sore Seigneur d'Escolay en personne, Jacques de Saint Gier Seigneur de Champagnac en personne, Jehan de Montquouier Seigneur de Piengu en personne, Ange de la Fourrez Seigneur de Saint Marfaulx en personne, Philippe de Malgibert, alias de Bouleat, tant pour luy que pour George de Mallegilbert son Frere non partiz mais communs Seigneurs de Poulet en personne, Hughes de Chambon Seigneur de Mesmorin en personne, Damoiselle Franchoise de la Mouffe Dame de Beaucarre, par le Seigneur de Plaisance, Jehan de Guireulx Seigneur dudit lieu en personne, Marie de Villars Verve du feu Seigneur de Quicquempoix, par ledit Seigneur de Plaisance, Damoiselle Jehenne de Coulet tant pour elle que pour Charles son Gendro, par le Seigneur de Poulet, François de Malletaverne Seigneur dudit lieu en personne, Jehan de Lorine Seigneur dudit lieu en personne, Jehan des Leaulx Seigneur de la Vaul en personne, Sinphorian de Sacconin Chevalier, Seigneur de Prameulx Mary de Dame Jacquette Fille & Heritiere, par Benefice d'Inventaire, de Gilbert de Bresselles Seigneur & Baron dudit lieu, les Enfants du Seigneur de Landi, par Jehan de la Chastre pour luy en personne, François de Gonzolles Seigneur de la Creuc pour luy en personne, & pour Glaude de Gonzolles son Nepveu, Jehan Vigier Seigneur de la Rue en personne, Philippe du Boitz Seigneur dudit lieu en personne, François Gabier Seigneur de Beus en personne, Anthoine Boyaul Seigneur de Coulombieres en personne, Anthoine Ranjart Seigneur de la Theillie en personne, Simon du Prat Seigneur d'Ardenay en personne, Jehan de Peulle Seigneur de Chameron en personne, Gilbert Fragillon Seigneur de la Coldre en personne, François des Molins Seigneur du Mesclier en personne, Gilbert Girard Seigneur de Chastel par Gilbert Bardet par Procuration speciale, Messire Nicolas le Tailleur en son nom, & comme Tuteur des Enffaus de feu Jehan le Tailleur son Frere Seigneur du Thomin en personne, Jehan du Cordier Seigneur de Anerity en personne, Louis des Barres Seigneur dudit lieu & de Benegon, par Jehan du Taillet par Procuration expresse, Gilbert Billard Seigneur de Fougieres pour luy en personne, & pour Thierry Billart son Pere, Jehan du Bouchat Seigneur du Plex en personne, Charles du Viry Seigneur de la Fourrez en personne, Jehan & Anthoine de la Fin Feres Seigneur de Beauvoir en personnes, Louis de Mont-Journal Seigneur de Precor en personne pour luy, Gilbert Fillol Seigneur de la Faulconniere, par Maître Jehan Chanleau, par Procuration speciale, Messire Thierry de Dorne Chevalier, Seigneur dudit lieu & de Raiz, par Maître Jehan Duret, par Lettres speciales, Damoiselle Celolotte de la Loere tant pour elle que pour Maître Jehan Robertet son Filz, par Jehan Bouffonnat Procureur, Jacques du Crest Seigneur de Ligauldieres en personne, Jehan d'Aires Seigneur de la Pascandiere en personne, Gilbert Minaulx Seigneur de Saulx par Maître Jehan Chanteau, Maître Louis Magdet pour luy en personne, & pour Pierre Magdet son Frere Seigneurs de Pouzeulx, Guillaume Magdet, par ledit Maître Louis, Maître Guillaume Bourgrin Conseillier du Roy Seigneur d'Agnon, par Maître Jehan Bergier,

par Procuration speciale, Messire Robert Cordebeuf Seigneur de Beau Vergier, par Maître Sebastien Miller, Claude de la Riviere Seigneur dudit lieu, par Nicolas Margot, par Procuration speciale, Pierre Taftenin Seigneur de Merolles en personne, Gilbert Deschars Seigneur de Reulherz en personne, Philippe de Pringy Seigneur de la Varenne en personne, par Anthoine Girard Seigneur de Rix en personne, Philippe de Pringy Seigneur de la Varenne en personne, Guillaume de la Garde comme Tuteur de Pierre de la Garde Seigneur d'Estinaulx, par Nicolas Grenier par Procuration speciale, Jehan de Malletaverne Seigneur dudit lieu en personne, Girard de Monttorbier Seigneur de Pierre Ficté & de Barres en personnes, Messire Philibert de Beaujeu Chevalier, Seigneur de Linieres, par Nicolas son Procureur, par Lettres signées de sa main, Jehan d'Albon Seigneur de Saint André, par Maître Jehan Chanteau, Louys du Bois Seigneur d'Anemay en personne, François Bertrand Seigneur de Paillieres en personne, François du Fraisse Seigneur de Challiches en personnes, Philippe de Fourrez Seigneur dudit lieu en personne, Philippe de Beaunay Seigneur dudit lieu en personne, Louis de Langieres Seigneur de la Pronnerie, par ledit Philippe de Beaunay son Beau Filz, François Gilboitz Seigneur de Couldray en personne, Gabriel de Coultures Seigneur de Marfins en personne, Louis de la Coldre de Besson Seigneur de Saint Martin en personne, François Bertrand Seigneur de la Pailliere, par François de la Chenal Seigneur du Vernet par Procuration expresse, Pierre du Pelschin Seigneur dudit lieu en personne, Messire Jehan de la Loere Seigneur de Bonne Font, par Raizay Procureur par Procuration speciale, Gaspart de la Haye, Seigneur dudit lieu en personne, Guierard de Lister Seigneur de la Piarre & des Eschelles en partie en personne, Pierre de Ballore Seigneur de la Gonte en personne, Blain Loup Chevalier, Seigneur de Beauvoir, par Patrocle au Bois Procureur, par Procuration expresse, Simon de Gyreulx Seigneur de Monnet en personne, Gilbert de Peulche Seigneur du Fraisse en personne, Gilbert d'Anal Seigneur de la Mothe de Montbeton en personne, Jehan de la Maignaine Seigneur dudit lieu en personne, Claude Brandon Seigneur de Froissineulx en personne, Claude Brandon Seigneur de Lerin Seigneur de la Riviere en personne, Marc de la Riviere en personne, Louis Filler Seigneur de Bournet en personne, Messire Anthoine de Champagne Evêque du Puy Seigneur de Chizeles & de Gondalliy, par Jacques de la Gaultville son Maître d'Hotel, le Seigneur de la Palisse, par Jehan Poirier l'aisné, Gilbert de Chastus Seigneur de la Brosse en personne, Anthoine de Villars Seigneur de Montaux en personne, Anthoine Terris Seigneur de la Molthe Mazetier, par Mre. Guillaume de Villaines, Guillaume de Bougy Seigneur dudit lieu en personne, Jehan Mynard Seigneur de la Guerry en personne, Maître Anthoine Channeau Seigneur de Vanneaulx en personne, Maître Jehan Dinet Seigneur de Perroulx en personne, & Jehan Capelin Procureur general de Bourbonnois, & pour le tiers Etat s'es compaignons, a scavoir les Maires & Eschevins de la Ville de Molins, par Nicolas Garnier ung desdits Eschevins, les Consuls & aultres de la Ville de Montluçon, par Lois Sorret & Pierre Poindet Consuls, les Eschevins de la Ville de . . . . par Anthoine Fourrez Consuls & habitants de Bourbon, par Pierre de Drappiers ung desdits Consuls, les habitants de la Ville-franche, par Jehan de Riffant Eschevin, les habitants de Gericon, par Maître Guillaume Gauffin, François Philippe & Jehan de Fameres, Eschevins & Consuls, les habitants de Verneul, par Maître François Decouveys & Jehan Ferand, les habitants de Charroulx, par Jehan du Treulx ung des Consuls, les habitants de Billy, par Maître Guillaume Miry & Charles Guenard, les habitants de Vichy, par Maître Nicolas Grand & Pierre Cornillier, les habitants de Saint Germain des Foultez, par Jehan Foulzay Eschevin, les habitants de la Ville de Gannat, par Maître Sebastien Millet & Jehan Rochefort Consuls, les habitants de la Ville-neuve, par Jehan Dureau & Gilbert Paine, les habitants du Montet, par Jehan Fourrez Procureur foy faisant fort pour lesdits habitants, les habitants de Cherilly, par Maître Jehan Bessonnat & les habitants de Saint Amand & Orval, par Pierre Paris ung des Consuls dudit Saint Amand, en Suilly & foy faisant fort pour tous les aultres Consuls & habitants desdits lieux, Maître Denys Moyssel en personne, Marguerite Girard Vefve de feu Maître Michiel de Ginniet, & par André Billon son beau Filz, Regnaud

ANNO  
1529.

ANNO  
1529.

de Bar, Seigneur de Paray lez Becay en personne, Maître Guillaume Gauthier en personne, Maître Gabriel de la Goutte, Seigneur de Modieres en personne, Agnes Harel Dame de la Tour de Besson, par Nicolas du Verne son Filz, Jehan Auvergnas en personne, Gilbert des Chiers en personne, Messire Regnauld Fourelz, Jehan & Gilbert Fourelz Cousins en personne, Jehan Goe d'Hericon, par Nicolas Margot son Procureur special, Jehan Garnaut Maffieu en personne, Gaspard Quinauld du Moulet en personne, Pierre de Drappieres, Seigneur de Bouchet en personne, Jehan Begnas, Seigneur du Gourt en personne, Jehan de Chaufeu de Jalligoy en personne, & Messire Bonnet de Verieres Prebendaire en personne. Scavoir faisons que par Ordonnance & Commandement du Roy nostre Sire, Nous sommes congregez, & assemblez en la Salle à Parc du Chastel de la Ville de Molins cedit seiziesme jour de Decembre, l'an prelet mil cinq cens vingt neuf, pour oyr & entendre les causes de ladite Assemblee, garnis de Pouvoir suffisant pour conclure & accorder ce qui sera advise, & deliberer en ladite Assemblee, & illecq Nous at esté leu de mot à mot le Traicté de Paix, Amitié, Confederation, & Alliance perpetuelle, nagueres faict, concluz & accordé en la Ville de Cambray, entre le Roy nostre Sire, & l'esleu Empereur, & tous & chacuns leurs Royaumes, Pays, Terres, Seigneuries, Vassaulx & Subjeetz, par Tres-haultes & Illustres Dames & Princeesses, Madame LOUYSE, Duchesse d'Angoumois, Anjou, Bourbonnois, d'Auvergne & Montpensier, Vicontesse de Carlat, & de Murat, Dame de Beaujolois, & de Dombes, Mere du Roy nostre Sire, ayant sur ce ample Pouvoir du Roy nostre Sire, & Madame MARGUERITE, Archiduchesse d'Austrie, Duchesse Douairiere de Savoye, ayant aussi Pouvoir d'esleu Empereur son Nepveu, ensemble le Traicté que paravant ledit Traicté de Cambray fut faict en la Ville de Madrid en Espagne, lesquelz Traictés, & celui dudit Madrid en ce qu'il n'est changé ou innouvé par celui dudit Cambray, le Roy nostre Sire, Seigneur est tenu, & a promis de faire ratifier & approuver par les Estatz particuliers des Provinces, & Gouvernemens de fondit Royaume, & par iceulx faire jurer & promettre la perpetuelle observance d'iceulx Traictés, Nous, apres avoir oy & entendu la lecture desdits Traictés, & en obeissant au bon vouloir, & plaisir du Roy nostre Sire, que sur ce Nous faict dire & declarer, Nous avons, de nostre part & en tant que a Nous est, ratifié & approuvé, ratifions & approuvons ledit Traicté de Cambray, & celui dudit Madrid en ce qu'il n'est mué, changé ou innouvé par le Traicté dudit Cambray, & juré solempnellement aux Sainctes Evangilles de Dieu par Nous manuellement touché, que iceulx Traictés Nous garderons, observerons, & entretiendrons de nostre part perpetuellement, & inviolablement selon leur forme & teneur, sans enfreindre ne aller au contraire en quelque maniere que ce soit. En Tesmoings desquelles choses Nous avons signé ces presentes de nostre main, & faict sceller du Seel de nos Armes, & aussi faict signer au Greffier des Estatz du Pays, & Duché de Bourbonnois, & faict sceller du Seel estably aux Contraulx audit Duché, les an & jour que dessus. Ainsi signé F. DISCARS. Plus bas, signé CHATEAU. Seellé en Placart du Seel dudit F. DISCARS, & Seellé aussi dudit Seel aux Contraulx dudit Duché de Bourbonnois.

## XXI.

Samblable Ratification faicte par ceulx d'Aghen.  
[Tirée du même Registre de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

NOUS Anthoine de Riviere Evesque & Conte d'Aghen, Jehan de Verdusan Bachelier es Droiz Religieux, Prieur Claustral de l'Esglise Cathedralle Saint Pierre de Condoïn, Vicair & Procureur de Messire Gerard de Grolleses, Evesque dudit Condoïn & Seindie du Chapltre de ladite Esglise, Bernard Degoutz Chanoine & Seindie de l'Eglise Cathedralle de Saint Estienne dudit Agen, Florimond a Mire & Pierre Castaing Seindies de l'Esglise Collegiale de Saint Crapais dudit Agen, Franchois Vassal Vicair & Procureur de l'Abbé de Saint Maurin, & du Prieur de Saint Livrade, aussi des Seigneurs de Los-trac & de la Maurelle Seigneur de Juyole Conseigneur des Fiefz d'Orde, d'Aulteserre, Procureur des Abbés

de Pernihac & d'Aiffes, Jehan Costy Procureur du Seigneur de Valence, Huguet Regombault Consul de Promevie, & Procureur des autres Consuls & Jurés, Ramond Augers Consul de Cutoïn, Jehan Flestil Consul de Caumont, Jehan du Foré Consul de Fontaraille, Jehan de Beauville Seigneur de Chastel Saccat, & aussi comme l'ulteur du Seigneur de Beauville, Clinier Cabugerie, Consul de Gorderville, Procureur des autres Consuls dudit Codorville & ayant charge d'eulx, Pierre du Mas Consul de Chastel Saccat, Jehannot de Pinois, & Anthoine Lombards Consuls de la Montjoye, Jehannot du Fort Consul de Franciscas, Jehan de Villelaues Consul de Cleypac, Dorand de Garres Consul de Montpezat, Jehan Bone Consul de Sayfles, Pierre Daunys Consul de Puyndan, Jehan de Mega Consul de Madailan, Jehan Poinye Consul de Londres, Peyron de Sallès Consul de Lysle, Arnould Delcastel Consul de la Sannetat de Caumont, Franchois Ravel Consul du Port Saint Marie, Bernard Diragon Consul de la Romyeu, Marchiat du Thilt Consul de Montaulquin, Jehan de Gasquer Consul d'Agillon, Philippe Abislt pour les Consuls . . . . .

Le reste de cet Acte manque.

## XXII.

Relation des Exploitz faictz à Perigueux en vertu desdites Lettres Executoires. Du 22. Novembre 1529. [Tirée du même Registre de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

ET advenant ledit jour vingtdixiesme de Novembre au susdit mil cinq cens vingt neuf, Nous Jugemaige susdit, ladite heure de midy ou environ sommes allez au Convent des Cordeliers lez ladite Ville de Perigueux & Refectoire dudit Convent, auquel lieu avions faict donner assignation aux Gens desdits trois Estatz assissant avecq Nous Honnourables Hommes, Maistre Henri de Merle Lieutenant particulier, Helye du Puy & Pierre Faure Licentié Advocat & Procureur pour le Roy en ladite Seneschaulce, ensemble Honnorable Mres. Jehan Seguia, Pierre Borgoing, Jacques Chanup, & Estienne la Colte Conseillers en ladite Seneschaulce, & autres plusieurs en grand nombre de Notables Personnaiges, & illec estans par Pierre Douffet Sergeant Royal avons faict appeller à haulte voix les Gens desdits trois Estatz ayans assignation à eulx baillé, par plusieurs Sergens Royaux ainsi qu'il at apparu par leurs Exploitz, & rations mises pardevers le Greffier de ladite Seneschaulce.

Et premierement Reverendz Peres en Dieu l'Evesque de Perigueux comparant, par Maistre Bertrand de la Faye Abbé de Terracon & Vicair general dudit Evesque, l'Evesque de Sarlat comparant par ledit de la Faye, l'Abbé de Brantholme quy est le vacant & en litige reputé contumax & defaillant, l'Abbé de Chaulcolade comparant par Frere François de Montardit Procureur dudit Abbé, l'Abbé de Terracon comparant comme dessus en personne, l'Abbé de Payrozès contumax & defaillant, l'Abbé de St. Astier en personne, l'Abbé de Venerable Maistre Jehan de Choumont, l'Abbé de Cadoing contumax non comparant, l'Abbé de Chaltre par Maistre Jehan Mynard son Procureur, comparant, l'Abbé de l'oitrac non comparant contumax, l'Abbé de Bosthault non comparant contumax, l'Abbé de Saint-Amand par Maistre Jehan de Bord son Procureur comparant, le Seindie & Chapltre de l'Esglise Cathedralle dudit Perigueux comparant en personne, l'Abbé de Saint Jehan Desprez Chanoine, & aulsi le Seindie & Chapltre de l'Esglise Cathedralle de Sarlat comparant par . . . . .  
le Seindie & Chapltre de l'Esglise Collegiale de Saint Front de Perigueux comparant par Messire Leon Columbier Chanoine & Anthoine Laborie Seindie, le Seindie & Chapltre St. Astier comparant par ledit Choumont Abbé, le Doyen & Chapltre d'Eycigac contumax & non comparant, le Seindie & Chapltre de Montpazier comparant pour Maistre Pierre Boyer Seindie, le Seindie & Chapltre de l'Eglise Collegiale de la Rochebeaufcourt, le Seindie de Saint Perdoix, la Riviere contumax & non comparant, le Seindie de l'Abbaye d'Albugo Prevost de Themolac, Prieur de Saint Fibray, Prieur de Surzac, Prieur de la Faye, Prieur de Saint Jean de Cole contumax, le Prieur de Saint Aind comparant par Maistre Jehan de



ANNO  
1529.

de Froidefont, le Prieur de Merlande comparant en personne, sçavoir Maître Jehan Faure, le Prieur de Fontaines comparant, par Maître Regné Moureau Reilgoux dudit Fontaines, Monsieur le Comte de Perigort & Vicomte de Limoges, comparant par Noble Jehan de Sermet Gouverneur pour le Comte ausdits Pays, le Vicomte de Turenne, Seigneur de Carlus Alliac Montfort contumax, le Vicomte de Gurfon par Maître Jehan Lavallbosquet, le Seigneur de Greghuoz, Prince de Chaleps par Noble Loys Byard Capitaine dudit Brinhols, le Baron de Bordelhe comparant en personne, sçavoir est Messire François de Bordelhe. Chivalier Seigneur & Baron dudit Bordelhe, le Baron de Biron contumax & non comparant, le Baron de Marelh comparant par Maître Jehan Bazin Procureur dudit Mareilh, le Maire de Perigueux en personne par Maître Louis Arnault, le Seigneur de Salinac, comparant en personne, sçavoir Noble Bertrand de Salagnac, le Seigneur de Musidan comparant par Maître Helles André, les Seigneurs de Bruzac contumax, le Seigneur de Coumont comparant par Bort le Seigneur d'Ostiffac contumax réputé, le Seigneur de Ribeyrac contumax, le Seigneur de Linteilh comparant par Maître Jehan de Leygue son Procureur, le Seigneur d'Antefort, le Seigneur de la Doze, sçavoir Messire Jehan Dabzac, comparant en personne, le Seigneur de Mont-real contumax & défaillant, le Seigneur de Sermet comparant en personne, le Seigneur de Montravel, de Bolneys, comparant par Maître Guillaume Bon-temps son Procureur, le Seigneur de Berbiguieres comparant par Bort, le Seigneur de Montargier comparant en personne, sçavoir Noble Jehan de Bordelhe, le Seigneur de Vilhac comparant en personne, le Seigneur de Bernardieres comparant en personne, le Seigneur de Champignies comparant en personne, le Seigneur de Beaugard comparant en personne, le Seigneur Deymet de Varaigne, de la Cossiere, de Grilinhac, de la Chapelle Fouchier Sainct Genes, de Sainct Alvere, de Vertelhac, de Montmege, de Marzac, de Bostredon, de Trignon contumax & non comparant, le Seigneur de Leucays comparant par ledit Seigneur de la Doze Tuteur, le Seigneur de Miramont comparant par Pierre du Mas son Procureur, & Receveur, le Seigneur de la Force comparant par André Morgé son Procureur, le Seigneur de la Renondie comparant par Chanlechon, le Seigneur de Montances comparant par Loozige, le Seigneur de Juilhac comparant par Froidefont, les Seigneurs de Nantiac de la Romagiere de Chabanes comparans par Mynard, le Seigneur de Javarhac comparant par Maître Jehan de Puyremer, le Seigneur de Ytrars & de Romain comparant par Chignon, le Seigneur de la Roche Beufcourt comparant par Maître Jehan Bezin, le Seigneur de Neufme comparant par Maître Jehan David son Procureur, le Seigneur de la Salle, & Sainct Germain Chivalhier Contellier du Roy & premier President comparant par la part, le Seigneur de Mouriac comparant en personne, le Seigneur de Sainct Marcial de Vineyroix comparant par ... le Seigneur de Montmege contumax, le Seigneur de Sainct Pdonix en personne, le Seigneur de Lullias en personne, le Seigneur des Ynes & Follhade contumax, le Seigneur de Sogozac par Benac, le Seigneur de Guillaume Belet, le Seigneur de Meyn, & de la Follhade, le Seigneur de Campigneu Seigneur de Cavaignac & Cozaiges contumax, le Seigneur de Joye par Noble Pierre la Cropte, les Consuls de Bariac comparant par Maître Anthoine de Bart Consul en personne, les Consuls de la Ville de Bragevac par Maître Jehan Scindic, les Consuls de Montpazier par Maître David Porquiert, les Consuls d'Eyn contumax, les Consuls de Done par Jacques Gigon & Jehan Garrigou, les Consuls de Bolmonie par Pierre Tranchie, Consul, les Consuls de Lalinde par Maître Pierre d'Aguet Consul, les Consuls de Puiguilben, par Maître André Monge, les Consuls de Belneys par Maître Guillaume Bontemps, les Consuls de Thimers contumax, les Consuls de Lisle par Loozige & Estienne de Foutroque, les Consuls de Montlites par Laurens Bessot Consul. Lesquelles comparitions faites des presens que leurs Procureurs ont fait foy de Procuration, & puissance suffisante quant au present Acte faisans la mayeur, & plus saine partie des Gens desdits trois Estatz, les non comparans declarer contumax & défaillans. Nous Jugemaiges & Commissaires fusdits avons par nostre Greffier fait lire de mot à mot à haulte voix lesdites Lettres contenues nostre Commission, & apres les Articles de Paix faictz tant en ladite Ville de Madrid en Espagne que en la Ville de Cambray, leur remontrant que le volloir &

intention du Roy estoit les Gens des trois Estatz du present Pays de Perigort ratifiant, & emologant le contenu esdits Articles de Paix, & approuvant par Serment joint & selon le contenu à un double de ladite Ratification, avons envoyé par ledit Seigneur que avons aussi fait lire lesquelz luy comparans ont dict, & déclaré avoir oy & entendu lesdits Articles de Paix, & volloir ung chacun desdits Estatz eux tier apart, & communiquer ensemble en mesme lieu, ce que leur avons accordé.

*Ratification faite par lesdits de Perigueux du même jour. [Tirée du même Registre de la Chambre des Comptes de l'Isle.]*

ET tost apres ledit de Sermet Gouverneur dudit Comté de Perigort, & du Tres-hault & Tres-excellent Prince le Roy de Navarre, apres du Roy nostre sire & estre adverty du contenu audit Traicté de Paix & croit qu'il ait fait le volloir & intention du Roy, & n'avoir autre charge de luy, & les autres desdits trois Estatz, comme deffus comparans les ung apres les autres ont dit avoir entendu, & estre advertis du contenu esdits Articles, volloir & intention du Roy nostre sire, en obeissant au bon volloir & plaisir dudit Seigneur ont les Gens desdits trois Estatz, entant qu'est à eux & leur peult touchier, ratifié & approuvé, & de Madrid, en ce qu'il n'est mué, changé ou innouvé par le Traicté de Cambray, & juree aux Sainctes Evangelles le livre trehe, que iceulx Traictés garderont, & entretiendront de leur part perpetuellement & inviolablement, selon leur forme & teneur sans les enfreindre ne venir au contraire en que maniere que ce soit, les Gens de l'Etat, de Noblesse ont dit faire ladite Ratification sans leur prejudicier a leur Estat. En temoing de quoy Nous Jugemaiges & Commissaires fusdits avons signé ces presentes, faitz figurer par le Greffier, mettre & apposer le Seel Royal de ladite Seneschaulce l'an & jour fusdich. *Souscripts, R. DE FAYARD, Jugemaige & Commissaire fusdich, & an desjonz signé POYNET, & seellé en Placcart du Seel de ladite Seneschaulce de Perigort.*

*Ratification faite par ceulx de Perigort du 22. Novembre 1529. [Tirée du même Registre de la Chambre des Comptes de l'Isle.]*

NOUS Raymond de Fayard Licentié es Droicts Jugemaige Royal natif Civil & Criminel pour le Roy nostre sire en la Seneschaulce de Perigort, sçavoir faisons, que par Ordonnance & Commission dudit Seigneur, & en vertu des Lettres Patentes nostre Commission contenues. Nous avons cougrez & assembles en la Ville de Perigueux, ce vingdeuxiesme de Novembre au mil cinq cens vingt nous, les Gens des trois Estatz dudit present Pays & Seneschaulce de Perigort nommez & escriptz en nostre Proces verbal sur ce fait, faisans la mayeur & plus saine partie desdits trois Estatz, pour oyr & entendre les causes de ladite Assemblée, comparans garnis de Pouvoir suffisans pour conclure & accorder ce que sera avisé & deliberé en ladite Assemblée, en laquelle avons fait lire à haulte voix de mot à mot le Traicté de Paix, Amitié, Confederation & Alliance perpetuelle naguere fait, concluz & accordé en la Ville de Cambray, entre le Roy nostre sire & l'Esleu Empereur, & tous & chascuns leurs Royaulmes, Pays, Terres, Seigneuries, Vassaulx & Subjectz par Tres-haultes, Tres-excellentes, & Illustres Dames & Princefles Madame LOYSE, Duchesse d'Angolmois & d'Anjou, Comtesse du Mayne, Mere du Roy nostre sire, ayant sur ce ample Pouvoir du Roy nostre sire, & Madame MARGUERITE Archiduchesse d'Autriche, Duchesse Douairiere de Savoye, ayant aussi Pouvoir dudit esleu Empereur son Nepveu, ensemble le Traicté quy auparavant ledit Traicté de Cambray fut fait en la Ville de Madrid en Espagne, lesquelz Traictés de Cambray, & celui dudit Madrid a ce qu'il n'est mué changé ou innouvé par celui dudit Cambray, le Roy nostre sire est tenu & a promis faire ratifier, & approuver par les Estatz particuliers des Provinces, & Gouvernemens de son dit Royaulme; & par iceulx faire jurer & promettre la perpetuelle observance d'iceulx Traictés; Et les Gens desdits trois Estatz, apres avoir oy & entendu lecture desdits Traictés, & en obeissant au bon volloir, & plaisir du Roy nostre sire,

ANNO  
1529.

ANNO  
1529.

Sire, & declaré ausdits Gens desdits trois Estatz, ont iceulx Gens desdits trois Estatz, de leur part entant que a eulx est, ratifié & approuvé; ratifient & approuvent ledit Traicté de Cambray, & celui dudit Madrid en ce qu'il n'est mué, changé ou innouvé par le Traicté dudit Cambray, & ont juré solennellement aux Saintes Evangilles de Dieu, par eulx manuellement touchées, que iceulx Traictés ils garderont, observeront & entretiendront de leur part perpéuellement & inviolablement selon leur forme & teneur sans enfreindre ne aller au contraire en quelque maniere que ce soit. En tesmoing de quoy Nous Jugemaiges & Commissaires susdits avons signé ces presentes de nostre Seing, fait signer par le Greffier de ladite Seneschaulcee, mettre & apposer le Seel Royal les an & jour que dessus. *Signifié R. FAYARD, Jugemaige & Commissaire susdit & POYNET, & scellé en Placcart du Seel Royal de ladite Seneschaulcee.*

## XXIII.

*Samblable Ratification faicte par ceulx de Nevers du 7. Decembre 1529. [Tirée du Registre des Traitez de Paix de la Chambre des Comptes de l'Isle.]*

**N**OUS Claude Bennie Docteur es Droicts, Officiel de Nevers, Marq la Lande ausly Docteur es Droicts, Procureur de Reverend Pere en Dieu l'Evêque de Nevers, Claude d'Anlezy Licentié es Droicts, Archidiacre de Desire en l'Eglise Cathedralle Saint Cier dudit Nevers, Franchois de Bourgongne Docteur es Droicts, Abbé de Chausaufay, & Chanoine de ladite Eglise, Procureurs de par les venerables Doyen & Chapitre de ladite Eglise, Loup de Falazar Pothonotaire de nostre Saint Pere le Pape & Prieur du Prioré Conventuel de Saint Pierre le Moustier, & Jacques Boulacre Licentié es Droicts, Procureur de Reverend Pere en Dieu, l'Abbé de Saint Martin de Nevers, & de Frere Jehan de la Magdelaine Pjeur du Prioré Conventuel de la Charité, tous Commis & Deputez de par la Congregation des Gens d'Eglise assilans aux trois Estatz a signer la presente Ratification, Jehan Chappeau Licentié es Droix, Procureur general de Haulte & Puissante Princesse Madame la Comtesse de Nevers, Esmedridon Procureur de Haulte & Puissante Princesse Madame la Duchesse de Longueville, Dame de Chastelchinson, Gerard de Louignac Escuyer Seigneur de Meaulles, Joachim Girard Escuyer Seigneur de Chenenoy, Gaspard Brescard Escuyer Seigneur de la Tour & de Coigny en partie, & Jacques Trouffeu Escuyer Seigneur de Rozemond, Commis & Deputez de la part des Gens de la Noblesse assilans esdits trois Estatz, a signer ladite presente Ratification, Jehan Rondeau Bourgeois & Eschevin des manans & habitants de ceste Ville de Saint Pierre le Moustier, Jehan le Barneau Licentié es Droicts, Procureur de la Communauté de la Ville de Xangoin, Mathieu Goutart Eschevin & Procureur des manans & habitants de la Ville de Cister, Pierre Corthignon Licentié es Droix, Eschevin & Procureur de la Ville & Communauté de Nevers, Jehan Greve Eschevin de la Ville de Charité, & Jehan de la Fourle Licentié es Droix, Eschevin de la Ville de Chamecy, ausly Commis & eleuz par la Congregation du tiers & commun Estat a signer comme dessusdit. Scavoir faisons, que par l'ordonnance & commandement du Roy nostre Seigneur, Nous sommes congregez & assamblez en ladite Ville de Saint Pierre le Moustier, Ville Capitale du Baillage dudit Lieu, le sixiesme jour de ce present mois de Decembre, l'an mil cinq cens vingt neuf, pour oyr & entendre les causes de ladite Asssemblée garnis de Pouvoir suffisant pour conclure & accorder ce qu'y sera advisé & deliberé en ladite Asssemblée, & illecq nous at esté leu de mot a mot le Traicté de Paix, Amitié, Confederation & Alliance perpetuelle naguere fait, conclud & accordé en la Ville de Cambray, entre le Roy nostre sire & l'Esleu Empereur, & tous & chascuns leurs Royaumes, Pays, Seigneuries, Vassaulx & Subjects, par Tres-haultes & Tres-excellentes, & Maltres Dames & Princesses Madame LOYSE Duchesse d'Angoulmois & d'Anjou, Comtesse du Mayne, Mere du Roy nostre sire, & Madame MARGUERITE Archiduchesse d'Autriche & Duchesse Douairere de Savoye, ayant ausly Pouvoir dudit

Esleu Empereur son Nepveu, ensemble le Traicté qui auparavant ledit Traicté de Cambray fut fait en la Ville de Madrid en Espagne, desquelz Traictés de Cambray, & celui dudit Madrid, en ce qu'il n'est mué, changé ou innouvé par celui dudit Cambray, le Roy nostre sire a promis & est tenu faire ratifier, & approuver par les Estatz particuliers des Provinces & Gouvernemens de sondit Royaulme, & par iceulx faire jurer & promectre la perpetuelle observance d'iceulx Traictés, Nous, apres avoir ouy & entendu la lecture desdits Traictés, & en obeissant au bon plaisir & vouloir du Roy nostre sire Seigneur que sur ce il nous at fait dire & declairer, Nous avons, de nostre part & en tant que a Nous est, ratifié & approuvé, ratifions, & approuvons lesdits Traictés de Cambray, & iceulx dudit Madrid en ce que n'est mué, changé ou innouvé par le Traicté dudit Cambray, & juré solennellement aux Saintes Evangilles de Dieu pour ce par Nous manuellement touchées, que iceulx Traictés Nous garderons, observerons & entretiendrons de nostre part perpéuellement & inviolablement selon leur forme & teneur, sans enfreindre ne aller au contraire en quelque maniere que ce soit. En tesmoing de ce Nous Franchois de Saint Quentin, Chevalier, Seigneur d'Oblet, Cours, Nyouls, Conseillier, Chambellan du Roy nostre sire, son Bailly, & Capitaine dudit Saint Moustier & Commissaire dudit Seigneur en ceste partie, avons, avecq les dessus nommez representans les trois Estatz de ce Baillage, signé ces presentes, & fait signer a Nicolas Bourgeois Notaire du Roy nostre sire, & Greffier dudit Baillage le septiesme jour dudit mois de Decembre, l'an mil cinq cens vingt neuf. *Signifié F. de Saint Quentin, C. Benice, N. de la Lande, G. Donlezy, F. le Bourgeois, Loup de Falazar, J. Boillarc pour l'Eglise, J. Chappeau, G. de Raffizac, Joachim Gerard, A. Tridon, J. Trouffeu, Gaspard de Brechard, P. Cathignon, Gondard de la Paule, J. Gene, J. Rondeau & N. Bourgeois Greffier susdit, lesdites Lettres scellees a double queue du Seel dudit Baillage.*

## XXIV.

*Samblable Ratification faicte par ceulx de Blois du 7. Decembre 1529. [Tirée du même Registre de la Chambre des Comptes de l'Isle.]*

**N**OUS Louis d'Estampes, Escuyer, Seigneur de Valencay, Conseiller du Roy nostre sire, Gouverneur & Bailly de Blois, Denis Musier Licentié en Loix, Conseillier & Lieutenant general dudit Seigneur audit Baillage & Gouvernement, Jehan Seneschal l'Esne ausly Licentié en Loix, Conseillier & Advocat d'iceulx Seigneur audit Baillage, Guillaume Poiffon ausly Licentié en Loix, Procureur general dudit Seigneur audit Baillage & Conté de Blois, Frere Guillaume Romyn Prebendaire, Religieux & Prevost de l'Abbaye & Monastere de Saint Louvier de Blois, & Procureur des Religieux, Abbé & Couvent d'icelle Abbaye, Frere Claude Charlemagne Prebendaire Religieux & Prieur de l'Abbaye & Monastere de Bourgmoyn de Blois, pour les Religieux, Abbé & Couvent d'icelle Abbaye, Jehan Coërean Prebendaire Doyen de saint Sauveur de Blois, Chriftophe de Riviere ausly Prebendaire Chantre & Chanoine d'icelle Eglise, Jehan Penisfaulx & François Miffet Prebendaires & Chanoines de Saint Jacques de Blois, Guillaume Tremau Licentié en Loix, Procureur special des Chanoines & Chapitre de Romorantin & du Curé de Trambleay, Pierre le Saige Licentié es Loix, Procureur special des Chanoines & Chapitre de Aignam en Berry, Marc Fronteau Procureur special des Vicaires & Gens d'Eglise de la Chastellinie de Brynon, Anthoine de Molles Procureur special des Chanoines & Chapitre de la Ferté Ymbault, Laurens de la Chasseigne Prebendaire & Jehan Huet Procureurs speciaux des Gens d'Eglise, Nobles & autres du tiers & commun Estat de la Chastellinie de Meneton, François Laurens Prebendaire Procureur special des Chanoines & Chapitre de Saint Laurens de Vatan & Gens d'Eglise de la Chastellinie dudit Vatan, Pierre Barreanu Prebendaire Chanoine & Procureur special des Chanoines & Chapitre de Saint Silvain de Levreux, tous douement & suffisament fondez, & ayans Pouvoir special quant a faire ce que cy apres ensuit, Vincent du Puy, Chevalier, Seigneur de Vatan & Buissell, Charles du Pleffis Chevalier Seigneur de Savouyeres, Angulte d'Azay Seigneur d'Antraignes & de Billy, Gabriel Robeau, Chevalier, Seigneur de Beauregard,



ANNO regard, Jehan d'Estampes Seigneur d'Antry & d'Arde-  
 1529. louze, Loys du Pleffis, Chevalier, Seigneur de Chan-  
 chabot, Denys Hurault Seigneur de Saint Denis, Je-  
 han du Havre Seigneur de Saulmery, Anceau de la  
 Chierne Seigneur de Courteille, Pierre Marchevill-  
 le Seigneur de la Salle Gallois, d'Eschelles Seigneur  
 de Marmaignes & autres Nobles du Baillage & Con-  
 tée de Blois, en noz personnes, René le Fuzelier Li-  
 cencié es Loix, Jacques Richard & Louis Courtin Es-  
 chevins & Esleuz au Gouvernement de l'Affaire & Ne-  
 goce de ladite Ville de Blois, Denys du Pont aussy Li-  
 cencié es Loix, Conseiller & Advocat d'icelle Ville,  
 François Chardon Procureur de ladite Ville, Ber-  
 thault Mammys Receveur d'icelle Ville en noz per-  
 sonnes, & pour les autres habitants de ladite Ville,  
 Ancheaulne de la Chierne Procureur especial de Mon-  
 sieur le Duc de Longueville, Conte de Dunois, & des  
 Nobles dudit Conté, Pierre le Saige Licencié en Loix,  
 Procureur special de Monsieur le Baron de Saint Ai-  
 gnam, & pour les autres Gens des trois Estatz du  
 Baillage dudit Saint Aignam, Simon Thiboult Li-  
 cencié es Loix, Procureur special des habitants de la  
 Ville de Chasteaudun, Louis Bourbeau & Guillaume  
 Caignault Procureurs des habitants de Voton, Boffueil  
 Villeneuve sur l'Arcillon, Pierre Godet & Jehan Ca-  
 rault Procureurs des habitants de la Ville de Seelle en  
 Berry, Maître Pierre Gaynot Licencié en Loix, Pro-  
 cureur des habitants de Balleucay, Marc Fronteau Pro-  
 cureur des habitants de Brynon, Jehan Barreau Pro-  
 cureur de la Dame dudit Brinon, Pierre Chabot Pro-  
 cureur special des habitants de la Ferté Villeneuf, tous  
 garniz de Pouvoir & Procurations spéciales que n'a  
 faire, jurer, conclure & accorder ce que s'en suit,  
 S'AVOIR FAISONS que ce jourdhuy Mercredi  
 septiesme jour de Decembre mil cinq cens vingt  
 neufs les criz & Proclamations qui ont esté faiz  
 tant en la Ville de Blois que autres Villes, Chas-  
 tellaines, Terres, Justices & Seigneuries du Conté,  
 Baillage & Gouvernement de Blois, en vertu des Let-  
 tres Patentes dudit Seigneur, Nous sommes congre-  
 gez & assamblez en la Ville de Blois au Couvent  
 des Cordeliers dudit Lieu, Ville & Lieu ordonné  
 par lesdits criz & Proclamations, pour oyr &  
 entendre les causes de ladite Asssemblée & garniz par  
 nosdits Procureurs de Pouvoir souffisant pour conclu-  
 re & accorder ce qui sera advisé en ladite Asssemblée,  
 & illeques Nous at esté leu de mot a mot par Jehan  
 Farneau Greffier du Baillage de Blois par l'ordonnan-  
 ce dudit Gouverneur, Lieutenant, Advocat & Procureur  
 dudit Blois, le Traicté de Paix, Amitié, Confédéra-  
 tion & Alliance perpetuelle naguere faict, conclud &  
 accordé en la Ville de Cambray entre le Roy nostre  
 Seigneur & l'Esleu Empereur & tous chascuns leur  
 Royaumes, Pays, Terres, Seigneuries, Vassaux &  
 Subjez, par Tres-hautes, Tres-excellentes & Illus-  
 tres Dames & Princesse Madame Loysse Duchesse  
 d'Angoulême & d'Anjou, Comtesse du Mayne, Mere  
 du Roy nostre dit Seigneur, ayant sur ce ample Pouvoir  
 du Roy nostre dit Seigneur, & Madame MARCOU-  
 RIE Archiduchesse d'Austrie, Duchesse Douairiere  
 de Savoye, ayant aussy Pouvoir dudit Esleu Empereur  
 son Neveu, ensemble le Traicté qui auparavant ledit  
 Traicté de Cambray fut faict en la Ville de Madrid en  
 Espagne, lesdits Traictés de Cambray & celui dudit  
 Madrid en ce qu'il n'est changé, mué ou innové par  
 celui dudit Cambray, le Roy nostre dit Seigneur est  
 tenu & a promis faire ratifier & approuver par les Es-  
 tats particuliers des Provinces & Gouvernemens de  
 sondit Royaume & par iceulx faire jurer & promettre  
 la perpetuelle observance desdits Traictés, Nous, apres  
 avoir oy & entendu la lecture desdits Traictés, & en  
 obeissant au bon vouloir & plaisir du Roy nostre dit  
 Seigneur que sur il Nous at faict dire & declarer,  
 Nous avons, de nostre part & en tant que à Nous est,  
 ratifié & approuvé, ratifions & approuvons ledit  
 Traicté de Cambray & celui dudit Madrid en ce qu'il  
 n'est mué, changé ou innové par le Traicté dudit  
 Cambray, & juré solennellement aux Saintes Evangiles  
 de Dieu pour ce par Nous manuellement touchés  
 que iceulx Traictés Nous garderons, observerons &  
 entretiendrons de nostre part perpetuellement & invio-  
 lablement selon leur forme & teneur, sans enfreindre ne  
 aller au contraire en quelque maniere que ce soit. En  
 tesmoins desquelles choses par ledit Bailly & Gouver-  
 neur de Blois, Lieutenant, Advocat, Procureur au-  
 dudit Blois & par ledit Farneau Greffier dudit Baillage  
 ont esté signés ces presentes & à noz Requestes de  
 leurs Seings manuel cy mys les an & jour dessusdit.  
 Signé sous le ploy S. MUSSET, POISSON, J. SE-  
 TOM. IV. PART. II.

NESCHAL & dudit JEHAN FARNEAU, Greffier, ANNO  
 & sceelles du Seel dudit Baillage de Blois.

1529.

## XXV.

Semblable Ratification faicte par ceulx de Char-  
 tres du 25. Novembre 1529. [Tirée du mé-  
 me Registre de la Chambre des Comptes de  
 l'isle.]

GILLES ACARIE, Escuyer, Seigneur de Thean-  
 ville, Conseiller du Roy nostre Sire, Bailly &  
 Capitaine de Chartres, Commissaire du Roy nostre dit  
 Seigneur en cette partie, S'AVOIR FAISONS que en  
 enviaunt les Lettres Patentes dudit Seigneur à Nous  
 adressans cy apres intrees, & en vertu du Pouvoir à Nous  
 donné par icelles, ce jourdhuy jour prefix & deputé  
 pour les proclamations, significations & injonctions  
 faictes par les Sergeans dudit Seigneur à ce par Nous  
 deputtez par les Chastellains, Villes, Bourgs & Bour-  
 gades & autres Lieux de cette Province, Duché &  
 Baillage dudit Chartres, anciens ressorts, enclaves,  
 fins & metes d'iceulx, aux trois Estatz de nostre dit  
 Baillage & Lieu dessusdit, pour oyr & entendre les  
 Traictés de Paix, Amitié, Confédérations & Alliance  
 perpetuelle faictes, conclues, jurées & accordées entre le  
 Roy nostre dit Seigneur & l'Esleu Empereur, tant en la  
 Ville de Cambray que en la Ville de Madrid, en ce  
 toutefois qu'il n'est changé, mué ou innové par ce-  
 luy dudit Cambray, & les ratifier, & approuver & ju-  
 rer l'observance perpetuelle d'iceulx; Avons en Assam-  
 blée & Congregation generale, en presence de Messire  
 Christophle de Gerouart, Lieutenant general, Civil &  
 Criminel, François Arrout, Escuyer, Lieutenant par-  
 ticulier, Estienne Champroux Advocat & Guillaume  
 Pignerie Procureur dudit Seigneur esdits Duché &  
 Baillage, faict evocquer lesdits trois Estatz de ladite  
 Province, Duché & Baillage, anciens ressorts, enclaves,  
 fins & metes d'iceulx à la fin que dessus; à laquelle  
 evocation se sont comparez pour les Gens desdits trois  
 Estatz plusieurs notables Personnaiges de chacun des-  
 dits Estatz en nombre y donné & souffisant & garniz de  
 Pouvoir chacun en droict soy, lesquelz & chacun  
 d'eulx en particulier, apres lecture faicte en leur presen-  
 ce desdits Traictés & Accords, & iceulx par eulx en-  
 tenduz, les ont ratifié, approuvé & juré l'invincible &  
 perpetuelle observance d'iceulx en la forme & maniere  
 qui ensuit.

NOUS Louis Guillard Conseiller du Roy nostre  
 Sire Evêque de Chartres, Jehan Piedesfer & Je-  
 han Bouchier Chanoines de Chartres pour les Doyen  
 & Chapitre de Chartres, garniz de Pouvoir d'iceulx  
 Doyen & Chapitre donné en leur dit Chapitre le Sa-  
 medy treiziesme jour de ce present mois de Novembre  
 signés Piri Michel Pichot Prieur de Han, Christophle  
 Colas Religieux de l'Abbaye Saint Pere en Vallee de  
 Chartres, & Pierre Piebourg Curé de Saint Maft pour  
 les Religieux, Abbé & Couvent dudit Saint Pere, Je-  
 han du Range Prieur claustral, Bertran Samfart Pre-  
 voit & Religieux de l'Abbaye de Saint Jehan en Val-  
 lee de Chartres pour lesdits Religieux, Abbé & Couvent  
 de ladite Abbaye, Jehan de la Lande Prieur claustral  
 de l'Abbaye de Notre Dame de Jozaphat pres Char-  
 tres pour les Religieux, Abbé & Couvent dudit Lieu,  
 garniz de Procuration & Pouvoir souffisant d'eulx d'ice  
 du jourdhuy sceelles de deux Seaulx en cyre verd fur  
 double queue, Berthelemy Simon Abbé de Saint Che-  
 ron pres Chartres pour les Religieux, Abbé & Cou-  
 vent dudit Lieu garny de Procuration & Pouvoir souf-  
 fisant aussy, Pierre le Seveux, Prebendaire Chanoine de  
 Saint André de Chartres pour les Doyen, Chanoines  
 & Chapitre dudit Lieu garny de Procuration & Pouvoir  
 souffisant d'eulx faict & donné en leur Chapitre le Je-  
 udy dixhuitiesme jour de ce present mois de Novembre  
 signé Bameline, Pierre Robineu Prebendaire Che-  
 vier & Chanoine de Saint Maurice lez Chartres pour  
 les Chevier & Chanoines dudit Lieu, Esme de Thiez  
 Religieux Profix & Secretain de l'Abbaye & Mo-  
 nastere d'Esnay pres Lion pour les Prieur & Couvent  
 de Saint Martin ou Val pres Chartres, garny de Pro-  
 curations & Pouvoir souffisant d'eulx fur ce faict  
 foubz le Seel dudit Prieur ce jourdhuy sceelles en cyre  
 verd fur double queue, Claude Andry Prebendaire  
 Prieur du grand Beau-lieu Maladerie de Chartres, Pierre

ANNO  
1529.

de Sanctos, Guillaume Robert Raoul le Noir & Nicolas de Saint Amand Eschevin de la Ville de Chartres, pour les manans & habitants de ladite Ville, garniz de Pouvoir souffisant donné en la Chambre d'icelle le Mardy seiziesme jour de ce present mois de Novembre signé de Pardieu, Parceval, Fournier Baceler en Decret, Lionnet de Taize Escuyer Seigneur de Varize, Gilles le Gabilleux Escuyer Seigneur de la Brosfardiere, & Pierre Coulon Procureur des manans & habitants de la Ville de Bonnevalle pour les Gens des trois Estatz de ladite Ville & Prevost de Bonneval, cest asçavoir ledit Fournier pour l'Etat de l'Eglise, lesdits de Taize & le Gabilleux pour l'Etat de Noblesse, & ledit Coulon pour le tiers & commun Etat, fondez de Pouvoir souffisant d'iceulx Estatz donnez soubz le Seel aux causes de la Prevosté dudit Bonneval le Jedy dixhuitiesme jour de ce present mois de Novembre signé G. Coulon, Jehan de Chartres, Gilles de Gremer, & Jehan du Gard Escuyer pour les Gens de l'Etat de Noblesse, Jehan Desclars, Jehan l'Argenton & Jehan Durand pour les Gens du tiers & commun Etat de la Ville & Chastellinie de Gallardon, garniz de Pouvoir souffisant donné audit Gallardon au Chastel dudit Lieu le Mercredy dixseptiesme jour de ce present mois de Novembre signé J. Collot, Pierre Martin Prebendaire, Jehan de Vannillon Escuyer, Yvonneit Souvigny & Guillaume Morisfel pour les Gens des trois Estatz de la Ville, & Chastellinie d'Onneel garniz de Pouvoir donné soubz le Seing de Maître Denys Roger Lieutenant general du Bailly d'Onneel, le Lundy quinziesme jour de ce present mois de Novembre signé Rogier, & sceelées en cire verd sur simple queue, Mathurin de Laifon Prebendaire Official de Courville, Pierre Allaire Prebendaire Curé de Haultes Raves pour les Gens de l'Eglise, Jacques Vernons Escuyer Seigneur de Ys pour les Gens Nobles, & Robert Thibault pour les Gens du tiers & commun Etat de la Ville & Chastellinie de Courville, garniz de Pouvoir sur ce souffiant, fait, & donné soubz le Seel aux causes du Baillage de Courville, le Vendredy dixneufiesme jour de ce present mois de Novembre signé Berfil, Martin Rogier Prebendaire pour l'Etat de l'Eglise, Louis de Han Escuyer Seigneur de la Brosse pour l'Etat de Noblesse, & Jehan Laisne Licentié es Loix Procureur general de la Chastellinie d'Illiers pour le tiers & commun Etat de la Ville & Chastellinie d'Illiers, garniz de Procurations & Pouvoir souffiant sur ce, fait, & donné soubz le contrefeul aux causes du Baillage d'Illiers le cinquesme de ce present mois de Novembre, signé Brissot & sceellé en cire verd sur double queue, Jehan Blanniers Prebendaire, Jehan Campry & Bertrian Bremont pour les Gens des trois Estatz de la Chastellinie de Pontgoing garniz de Pouvoir souffiant sur ce, fait, & donné soubz le Seel aux causes du Baillage dudit Lieu, le Samedy vingtiesme jour de cedit mois de Novembre signé du Bois. Jehan Jarde Prebendaire pour l'Etat de l'Eglise, Guillaume Benard Escuyer Seigneur de Boischard, Lieutenant General du Bailly d'Alloy, Franchois de Boffonnal Escuyer Seigneur Hurtebize, Jehan Peronnille Escuyer Seigneur de Montman pour l'Etat de Noblesse, & Jehan Folyan pour le tiers & commun Etat de la Ville, Barroynne, & Seignourie d'Alloy & Pierre Couppe, lesdits Jarde & Folyan garnis de Pouvoir souffiant pour les Gens desdits Etat de l'Eglise, & du tiers sur ce, fait, & donné audit Alluyt le Mardy fixiesme jour de ce present mois de Novembre signé S. Belanger, Jehan Content Prebendaire Official de Bron pour l'Etat de l'Eglise, Jehan de Saint Bertheny Chevalier Seigneur de Montchard pour l'Etat de Noblesse, & Marguin Croisin pour le tiers & commun Etat de la Ville & Barroynie de Bron, garniz de Pouvoir souffiant sur ce, fait, & donné en Jugement audit Bron soubz le Seel aux causes du Baillage dudit Lieu le Samedy vingtiesme jour de ce present mois de Novembre signé Gouy, & sceellé en cire verd sur simple queue, Louys Jary Prebendaire pour l'Etat de l'Eglise, Anthoine de Ryon Seigneur de Villeneuve pour l'Etat de Noblesse, & Jehan Courtois l'aisné pour le tiers & commun Etat de la Ville & Barroynie d'Anthon, garniz de Pouvoir souffiant sur ce, fait, & donné soubz les Seaulx aux contractz de ladite Barroynie le dixhuitiesme jour de ce present mois de Novembre, signé Noyer & sceellé en cire verd sur simple queue, René la Voue Escuyer Seigneur de Prez, & de la Pierre, Jehan Ourseau Prebendaire pour l'Etat de l'Eglise de la Ville & Barroynie de Montmirail fondé de Procuracion & Pouvoir souffiant sur ce fait, & donné en la Justice de la Court, & Barroynie dudit Montmirail le fixiesme jour de ce pre-

sent mois de Novembre, signé Fournier & Pillon & ANNO  
sceellé en cire verd sur double queue; Jehan le Duc Es-  
cuyer Seigneur de la Forestiere pour l'Etat de Noblesse  
1529.  
de ladite Ville & Barroynie dudit Montmirail, garny de  
Pouvoir souffiant sur ce, fait, & donné a ladite Justice,  
les seiziesme & dixhuitiesme jours de ce present mois  
de Novembre, signées Fournier & Pylion & sceellé  
en cire verd sur double queue. Et Michel Bee Licen-  
tié en Loix pour le tiers & commun Etat de ladite  
Ville & Barroynie dudit Montmirail garniz de Pouvoir  
souffiant sur ce, fait, & donné soubz les Seaulx aux  
Contractz de ladite Barroynie de Montmirail ledit sei-  
ziesme jour de ce present mois de Novembre, signées  
Pillon & Fournier & sceellé en cire verd sur double  
queue, Jerome Jamet Prebendaire pour l'Etat de l'E-  
glise, Estienne Pigalle, & Jehan Jonnetin pour le  
tiers & commun Etat de la Ville & Barroynie  
de la Bazogouet, garniz de Pouvoir souffiant sur ce,  
fait, & donné soubz les Seaulx aux Contractz de ladite  
Barroynie le vingtiesme jour de ce present mois de  
Novembre signées Ballez, & sceellé en cire verd sur double  
queue, Estienne de Broze Prebendaire Curé de  
Nogent le Roy pour l'Etat de l'Eglise, Pierre de la  
Touraine Escuyer Seigneur d'Armoey en partie pour  
l'Etat de Noblesse, Adam Beville, Mathurin Fournier  
& Colin Souilliet pour le tiers & commun Etat de  
la Ville & Chastellinie dudit Nogent le Roy, garniz  
de Pouvoir souffiant sur ce fait, & donné audit  
Nogent au Chastel dudit Lieu le Jedy dixhuitiesme jour  
de ce present mois de Novembre, signé Loyseau, Ni-  
colle Aubry Prebendaire Curé de Saulzey & Prieur du  
Crot, Jacques Poissonnet Escuyer Seigneur d'Oulins,  
Nicolas de Bourges & Pierre de Laife pour les trois  
Estatz de la Ville & Chastellinie d'Annet garniz de Pou-  
voir souffiant sur ce fait, & donné soubz le Seel aux  
Causes du Baillage dudit Annet le Mardy seiziesme jour  
de ce present mois de Novembre, signées Tanquerelle  
& sceellées en cire verd sur double queue, Jehan de  
Compte Escuyer Curé, Brojeil de Pont pour l'Etat de  
l'Eglise, Maulry du Bec Escuyer Seigneur de Boisdil-  
liers & du Mesnil, Simon Jacques de Hallot Escuyer  
Seigneur dudit Lieu pour l'Etat de Noblesse, & Jehan  
Danniel de la Paroisse de Ville le Gout, & Jehan Al-  
laire de la paroisse de Modreville pour le tiers & com-  
mun Etat de la Ville & Chastellinie de Brevall, garniz  
de Pouvoir souffiant sur ce fait, & donné soubz le  
Seel du Baillage de Brevall le quinziesme jour de ce  
present mois de Novembre signé de Bracquemont, An-  
dré Chartel Prebendaire, Pierre de Girards Escuyer,  
& Jehan Hebert pour les trois Estatz de la Ville &  
Chastellinie de Monthannet garniz de Pouvoir souffiant  
sur ce fait, & donné soubz le Seel aux causes du  
Baillage dudit Monthannet le Mardy seiziesme jour de  
cedit mois de Novembre, signé Liger & sceellées en cire  
verd sur double queue, Alexandre Vielje Prebendaire  
pour l'Etat de l'Eglise, Jehan le Prevost Escuyer Seigneur  
de Champront pour l'Etat de Noblesse, & Pierre Bou-  
lard Procureur de Longuy pour le tiers & commun Etat  
de la Ville & Chastellinie de Longuy garniz de Pouvoir  
souffiant sur ce fait pardevant le Bailly de Longuy ou  
son Lieutenant cedit seiziesme jour de ce present mois  
de Novembre, signé Bondonix & Regnouard & sceellées  
en cire rouge sur simple queue, Estienne le Fevre Pre-  
bendaire pour l'Etat de l'Eglise, Jehan Gaubert Escuyer  
Seigneur de Gaubergere & Seneschal de Nogent-le-Rotrou  
pour l'Etat de Noblesse de la Ville, Seignourie  
& Chastellinie dudit Nogent-le-Rotrou, ledit le  
Fevre garny de Pouvoir souffiant des Gens dudit Etat  
d'Eglise, & ledit Gaubert aussi garny de Pouvoir souffiant  
de Louis de Bantien Seigneur de Champront, & Jehan  
de Voire Seigneur de Bures sur ce fait, & donné  
soubz le contrefeul aux causes du Baillage dudit No-  
gent-le-Rotrou le dixhuitiesme jour de cedit mois de  
Novembre, signé Sagot, assemblez & congregez en la  
Ville de Chartres selon & enluyant le vouloir du Roy  
notre Souverain Seigneur, à Nous notifié par Noble  
Homme Monsieur le Bailly de Chartres Commissaire  
audit Seigneur apres lecture à Nous faite des Traictéz  
& Accords faitz tant en la Ville de Cambray que au  
Lieu de Madrid, & iceulx par Nous entendu, avons  
chacun de Nous, selon nosdits Rois en enluyant  
le bon vouloir, & plaisir du Roy nostre dit Seigneur &  
en y obeissant,

Ratifié & approuvé, ratifions & approuvons par  
celuy dudit Cambray, & juré solennellement aux  
Saintes Evangiles de Dieu pour ce par Nous manuel-  
lement touchees que iceulx Traictéz Nous garderons,  
observerons & entretiendrons de nostre part perpetuel-  
lement



ANNO  
1529.

lement & inviolablement selon leur forme & teneur, sanz enfreindre ne aller au contraire en quelque maniere que ce soit. En tesmoings desquelles choses Nous Bailly dudit Chartres dessus nommé, avons fait signer ces presentes par le Greffier dudit Baillage, & sceiller du Seel aux causes dudit Baillage ledit Mardy vingtroisieme jour de Novembre l'an mil cinq cents & vingt neuf, & desquelles Lettres Patentes du Roy nostre sire, comme cy dessus est fait mention, la teneur s'ensuit.

**F**RANÇOIS, par la grace de Dieu, Roy de France, au Bailly de Chartres ou a son Lieutenant, Salut. Comme puis nageres Traicté de Paix, Amicitie, Confederation & Alliance perpetuelle ait esté faict, conclut, jurée & accordée en la Ville de Cambray, par nostre Tres-chere, & Tres-amée Dame & Mere, au nom & ayant ample Pouvoir de Nous; & nostre Tres-chere, & Tres-amée Tante l'Archiduchesse d'Autriche, Douairiere de Savoye, au nom & ayant sur ce ample Pouvoir de l'esleu Empereur son Nepveu, entre Nous & ledit esleu Empereur, & tous & chascuns noz Royaulmes, Pays, Seignouries, Vassaulx & Subjects; lequel Traicté de Cambray, & celui qui fut fait au precedent à Madrid en ce qu'il n'est changé, mué ou innouvé par celui dudit Cambray, Nous sommes tenuz faire ratifier, confirmer & approuver par les Estatz particuliers des Provinces & Gouvernemens de nostre Royaulme, & par ceulx faire jurer & promettre la perpetuelle observance d'iceulx. Nous à ces causes voulans satisfaire, & fournir à tout ce qui at esté promis & accordé, que ferons ou ferons faire de nostre part en ceste maniere, vous mandons, ordonnons & expressement enjoignons par ces presentes que vous fassiez faire par Nous aux Gens des trois Estatz de vostre dudit Baillage, qu'ilz ayent à venir & trouver ou deputer aucuns bons personnaiges d'encre eulx, tant d'Eglise, Noblesse, que du tiers & commun Estat, en nombre suffisant, en telle Ville & Lieu d'iceluy vostre Baillage & a tel jour que adviserez, garniz de Pouvoir suffisant, & par eulx faictes ratifier & approuver ledit Traicté de Paix, Accord & Apointement, ainsi fait, accordé, promis & juré en la Ville de Cambray, entre Nous & ledit Empereur; ensemble le Traicté fait audit Madrid en ce qu'il n'est changé, mué, ou innouvé par celui dudit Cambray: desquelz deux Traictés vous envoyons les doubles collationnées aux Originals, & par lesdits Gens des Estatz de vostre dudit Baillage, ou par leurs Deputez, faictes jurer l'observance perpetuelle d'iceulx Traictés selon la forme dudit Traicté de Cambray, ausquelz Gens des Estatz de vostre dudit Baillage Nous mandons & commandons, par cesdites presentes, ainsi le faire sans diffinulté, ne aller au contraire en quelque maniere que ce soit, & nous envoyer incontinent l'Aste qu'ilz feront de ladite Ratification & Approbation, ensemble dudit Serment, de la forme duquel vous envoyons ainsi ung Double pour en faire apparaitre es Lieux & ainsi qu'il appartiendra & besoing sera de ce faire. Vous avons donné & donnons Pouvoir, Autorité & Mandement especial, mandons & commandons à tous noz Justiciers, Officiers & Subjects que à vous en ce faisant soit obey & entendu diligemment. Donné à Paris le quatriemes jour de Octobre, l'an de grace mil cinq cents vingt neuf, & de nostre Regne le quinziemes. Ainsi signé, par le Roy en son Conseil, GEDOYN, & sceillé de cire jaunie, sur simple queue. Au dessous estoit escript: Collation est fait & signé LE MACHON, & sceillé du Seel aux causes dudit Baillage de Chartres.

## XXVI.

*Samblable Ratification faicte par ceulx de Berry du 22. Novembre 1529. [Tirée du même Registre de la Chambre des Comptes de l'Idle.]*

**N**ICOLAS BICOT Licencié en Loix, Conseiller du Roy nostre sire, Lieutenant general de Monsieur le Bailly de Berry & Commissaire du Roy nostre sire en ceste partie; A tous ceulx qui ces presentes Lettres verront, Salut. Scavoir faisons que en vertu des Lettres Patentes du Roy nostre sire, donné à Paris le quatriemes jour d'Octobre, l'an mil cinq cents vingt neuf, & de son Regne le quinziemes, souscrites de par le Roy, en son Conseil,

signées Gedoy; par lesquelles nous estoit mandé & enjoinct faire convoquer & appeler les Gens des trois Estatz du Baillage de Berry, pour apres leur avoir fait lecture des Traictés de Paix, d'entre le Roy nostre sire, & le Roy Catholique des Espaignes esleu Empereur, fait tant au lieu de Madrid, que au lieu de Ville de Cambray, leur faire ratifier lesdits Traictés de Paix & Accord, faulx en ce que celui de Madrid est changé, ou innouvé par celui dudit Cambray, & ce faire envoyer au Roy nostre sire, l'Aste de ladite Ratification & Jurement de l'observance perpetuelle desdits Traictés: Nous Lieutenant & Commissaire susdit seismes convoquer & appeler à Bourges en la grand Salle du Palais dudit Bourges au vingtiemes jour dudit Novembre, lesdits Gens des trois Estatz du Baillage à cry publicque & son de trompe, ainsi qu'il est accoustumé de faire en tel cas, auquel jour se comparurent pardevant Nous lesdits Gens desdits trois Estatz, c'est à sçavoir l'Estat de l'Eglise, l'Estat de Noblesse, & du tiers & commun Estat, lesquels ainsi congrez & assemblez, apres avoir entendu de Nous les causes de ladite Assemblée, & que leur avons leu de mot à mot le Traicté de Paix, Amicitie, Confederation perpetuelle nageres fait, conclut & accordé en la Ville de Cambray entre le Roy nostre sire, & ledit esleu Empereur, & tous & chascuns leurs Royaulmes, Pays, Terres, Seignouries, Vassaulx & Subjects, par Tres-hautes, Tres-excellentes, Illustres Dames & Princeffes Madame LOUISE Duchesse d'Angoulmois & d'Anjou, Comtesse du Mayne, Mere du Roy nostre sire, & ayant sur ce ample Pouvoir de luy; & Madame MARGUERITE Archiduchesse d'Autriche, Duchesse Douairiere de Savoye, ayant aussi ample Pouvoir dudit esleu Empereur son Nepveu; ensemble le Traicté qui auparavant avoit esté fait en la Ville de Madrid en Espagne, lesquelz Traictés de Cambray & celui dudit Madrid en ce qu'il n'est mué, changé ou innouvé par celui dudit Cambray, que le Roy nostre sire est tenu & a promis faire ratifier & approuver par les Estatz particuliers des Provinces & Gouvernemens de son Royaulme, & par iceulx faire jurer & promettre la perpetuelle observance d'iceulx Traictés; ont les Gens desdits trois Estatz, ratifié & approuvé lesdits Traictés de Paix, & promis & juré sur les Saintes Evangilles l'observance perpetuelle desdits Traictés en la forme & maniere qui s'ensuit: Les Gens des trois Estatz du Pays Duché de Berry, sçavoir faisons à tous qu'il appartiendra, que Nous avons, de nostre part & autant que à Nous est, ratifié & approuvé, ratifions & approuvons ledit Traicté de Cambray, & celui dudit Madrid en ce qu'il n'est mué, changé ou innouvé par le Traicté dudit Cambray, & juré solennellement aux Saintes Evangilles de Dieu pour ce par Nous manuellement touches, que iceulx Traictés Nous garderons, observerons & entretiendrons de nostre part perpetuellement & inviolablement, selon leur forme & teneur, sans enfreindre ne aller au contraire en quelque maniere que ce soit; En Tesmoings de ce Nous Lieutenant & Commissaire dessusdit avons signé ces presentes, & fait signer à Guillaume Heliot Greffier dudit Baillage & à Jehan Bancheron Notaire a Bourges ad ce presens, & par Nous prins & appellez & sceiller du Seel es causes dudit Baillage les jours & au dessousdit. Signé G. HELIOT, & J. BANCHERON, & sceillé en double queue & chire vermeille du Seel aux causes dudit Baillage le Berry.

## XXVII.

*Samblable Ratification faicte par ceulx d'Angiers du 27. Octob. 1529. [Tirée du même Registre de la Chambre des Comptes de l'Idle.]*

**L'**An de grace mil cinq cents vingt neuf, le vingtiemes jour d'Octobre à Nous Pierre Loriot, Licencié en Loix, Lieutenant particulier de Monsieur le Seneschal d'Anjou à Angiers, furent par Jehan Juhel, Chevaucheur d'Ecurie du Roy nostre sire, presentes Lettres Patentes & Missives dudit Seigneur, donnees à Paris le quatriemes jour d'Octobre dernier passé, signées, sçavoir les Patentes par le Roy en son Conseil Gedoy, & les Missives en la marge du hault FRANÇOIS, & au bas GEDOYN, par lesquelles estoit & est mandé à mondit Seigneur le Seneschal d'Anjou, ou Nous comme Lieutenant faire publier lesdites Lettres Patentes, es Lieux, & Baillages de ladite Seneschaulce qui seroit requis, & faire assembler les Gens des Estatz d'icelle

ANNO  
1529.

ANNO  
1529.

d'icelle Seneschalce, sçavoir Gens d'Eglise, Nobles, & du tiers Estatz, en telle Ville dudit Pays que l'on verroit estre à faire, & illecq leur faire lecture tant desdites Lettres Patentes, que des Traictéz & Accords faiz entre ledit Roy nostre sire, & l'icellu Empereur, tant à Madric que à Cambray, & iceulx Accords faire ratifier à chacun desdits Estatz, sçavoir aux Commis & Deputez par eux pour ce faire avecq Pouvoir especial, selon le contenu esdites Lettres Patentes, & Instructions de ladite Verification ausy à Nous envoyée par ledit Seigneur avecques les copies desdits Traictéz & Accords: Anquel Chevaucheur auions respondu que y obeyrons. Et le Vendredy ensuivant vingt neuvesme jour dudit mois d'Octobre, apres avoir communiqué lesdites Lettres Patentes & Missives aux Advocat & Procureurs dudit Seigneur en Anjou, icelles seismes lire, & publier tant en l'Auditoire de ladite Seneschourie à Angiers que a son de trompe, & cry public par les careours de la Ville d'Angiers, & enjoignismes ausdits Gens des trois Estatz de ladite Seneschalce de comestre & deputer aucuns d'eulx pour eux trouver, & comparoir pardevant mondit Seigneur le Seneschal d'Anjou, son Lieutenant general, ou Nous, en ladite Ville de Angiers, Ville Capitale dudit Pays, le Mardy neufviesme jour de Novembre ensuivant, ou y avoit autre assignation baillée par ledit Seneschal, & le Seigneur de Vauberger comme Commisaires par autre Commission pour le faict des Nobles, & tenans Fiefz & Arriere-fiefz, audit Pays, pour oyr la lecture & Publication desdites Lettres Patentes, ensemble desdits Traictéz & Accords, & forme de Ratification & Verification, ordonnasmes, à la requeste desdits Advocat & Procureurs Fiscaux, deux copies estre faictes pour estre envoyees l'une, à Samur, & l'autre à Bange aux Lieutenans desdits Lieux, ausquels escrivismes pour en faire faire par eux publication esdits Lieux & Ressorts, & y faire comestre & deputer Gens pour estre, & comparoir avecques Pouvoirs especialz audit neuvesme jour de Novembre, en ladite Ville d'Angiers ausy que dessus; ausy notifiassmes lesdites Lettres Patentes & Assignation à Venerable & discret Mre. Guillaume Coué Chanoine de Sainct Lan lez Angiers, & l'un des Vicaires de Monseigneur l'Evesque dudit Lieu, que trouvassmes audit Auditoire Roial, & neantmoins commandassmes à Mre. Jehan le Tefier, nostre Greffier, aller faire pareille Notification tant à l'Evesque de Rouanne suffragant, & autre Vicair dudit Evesque d'Angiers que aux Doyens, & Chappitre de l'Eglise Cathedralle d'Angiers; Ce que fit ledit Greffier, comme il nous rapporta par apres. Sablement nous transportassmes, celuy jour le Samedi, au Conseil de la Ville, & Mairie d'Angiers que lors tenoit en la Chambre, estant sur le hault dudit Auditoire, appelée la Chambre du Conseil, & montrassmes aux Maires & Eschevins de ladite Ville d'Angiers tenant ledit Conseil lesdites Lettres Patentes & Missives du Roy dont lecture leur fut faicte par ledit Greffier, & leur enjoignismes d'y obeyr entant que à eux touche, & de comestre & deputer aucuns d'entre eux pour estre & comparoir en ladite Assemblée, & Assignation dudit neuvesme jour de Novembre, & illecq ratifier & verifier lesdits Accords selon le contenu esdites Lettres, lesquelles Maire, Eschevins nous firent response, qu'ilz obeloient. Et ledit jour de Mardy neuvesme dudit Mois de Novembre l'an fustid mil cinq cents vingt neuf, se comparurent en personne au Monastere des Cordeliers d'Angiers ledit Seneschal d'Anjou, sçavoir Messire Jacques de Daillon Chevalier, Seigneur d'Imende, accompagné dudit Seigneur Vauberger & de plusieurs autres tant de Gens d'Eglises, Nobles, que du tiers & commun Estatz, & apres narration par luy faicte en presence de Nous & desdits Advocat & Procureur Fiscaux, que autres plusieurs cy apres inseriptz depputez desdits Lieux de Samur, & Bange tant desdites Lettres de Commission à luy, & audit Seigneur de Vauberger adressans sur ce & contre lesdits Nobles dudit Pays, pour raison de leursdits Fiefz & Arriere-fiefz que desdites autres Lettres Patentes & Missives, par Nous recueues & mentionnees cy dessus, fut ordonné que à l'apresdee dudit jour les Escripts, & Articles desdits Concordatz & Traictéz, seroient leuz en la grand Salle dudit Monastere desdits Cordeliers, & que le lendemain au matin heure de huit heures & demy, l'on se trouveroit devant lesdits Seigneurs de Lude, de Vauberger & Nous en la grand Salle du Pallais Episcopal d'Angiers pour venir voir proceder au parachevement de l'execution de chacune desdites deux Commissions, ausy qu'il appertendroir par raison, à laquelle apresdee dudit neu-

fiesme de Novembre Nous transportassmes derechief en ladite grand Salle dudit Monastere des Cordeliers, ou illecq en presence desdits cy apres nommez, & de grand nombre de Peuple de tous Estatz illecq asssemblée fismes faicte lecture de mot à mot de chacun desdits deux Traictéz de Madrid & Cambray, par ledit le Tefier nostre Greffier, & derechief enjoignismes aux Deputez desdits Estatz de soy trouver ledit jour de lendemain, à ladite heure de huit heures & demy, pardevant lesdits Seigneurs de Lude, de Vauberger & Nous, pour estre procedé au parachevement de l'execution desdites Lettres de Commission: auquel jour de lendemain Mercredi dixiesme dudit mois de Novembre, Nous estans en ladite grand Salle dudit Pallais Episcopal d'Angiers environ ladite heure de neuf heures du matin, en la compaignie desdits Seigneurs du Lude Seneschal d'Anjou, & de Vauberger, desdits Advocat & Procureur Fiscaux d'Anjou, & autres plusieurs Gens Notables de tous Estatz, sçavoir Messire Guy de Maille Chevalier, Seigneur de Boeze, Peau de Voye Seigneur de Serrault, Marthin de Montallays Chevalier, Seigneur de Courcelles, les Seigneurs d'illiers, de la Roche, Vou & du Bois, de la Chambeille, de la Barbee, de Chaze, de la Verroulliez, de Creant, de la Pouqueraye, du Pin, de la Gasnerie, de la Barronniere, du Plessis, de Chivre, de Varranne, Thillon de Chemens, de la Croffoniere, de Charronneau, de Mauny, de Maille, de l'Espruvriere, de la Pielie, Piedonault, du Bourg Girard, de la Houffaye, de la Jonchere & autres plusieurs Nobles en grand nombre dudit Pays d'Anjou: tous lesquels ensemblement constituerent pardevant mondit Seigneur le Seneschal & Nous, leur Procureurs especiaux chacun desdits Seigneurs de Boeze, de Serrault & de Courcelles, quant à ratifier & solempnellement jurer l'observance d'iceulx Traictéz de Paix, selon le bon plaisir & vouloir du Roy nostre sire, & qu'il le mande par lesdites Lettres, promettans eulx & chacun d'eulx avoir agreable & observer sans enfreindre ce que faict & feroit par leffusdits Seigneurs de Boeze, de Serrault & de Courcelles, dont ilz furent & chacun d'eulx jugiez, apres que lesdits Nobles eurent declarez qu'ilz obeyroient au bon plaisir du Roy touchant le contenu esdites Lettres Patentes adressans à iceulx Seigneurs du Lude & de Vauberger; iceluy Seigneur du Lude, Seneschal fustid, demanda publiquement ausdits Gens des trois Estatz, s'ilz avoient commis & deputez Gens chacun endroit soy pour ratifier, & approuver lesdits Traictéz & Accords faict tant audit Cambray que à Madrid, entant que par celuy dudit Cambray l'Accord dudit Madrid n'estoit mué ou innouvé: que respondirent, qu'ilz estoient pareillement prest de y obeyr, & avoient, chacun endroit soy, comys & deputez Gens ayans Pouvoir de faire ladite Ratification, sçavoir iceulx de ladite Eglise d'Angiers, Venerables & discrez Maistre René Vallin Docteur es Droitz, Penitencier, & Jacques de la Tour, Chanoines de ladite Eglise, garnis de Pouvoir, & lesdits Nobles dudit Pays, lesdits Seigneurs de Bréze, de Serrault & de Courcelles, & par ladite Ville & Mairie d'Angiers, se comparurent Maistre Jehan Richandeau Licencié en Loix, Seigneurs du Tramblay, & Jehan Grignault, Bourgeois Eschevins de ladite Ville, pour les habitants dudit Ressort de Bange, Maistre Pierre de Royer ausy Licencié en Loix Advocat Fiscal dudit Bange, tous garnis de Procurations en forme, fors ledit Estatz de Noblesse qui constitua, comme dict est; lesquelz & chacun d'eulx endroit soy ratifierent lesdits Accords & Appointemens selon le contenu esdites Lettres Patentes du Roy & Instruction à Nous sur ce envoyée par ledit Seigneur, apres le serment d'eulx prins, sur les Saintes Evangilles & disant par eulx, & chacun d'eulx ces mots: Nous, apres avoir oy & entendu la lecture desdits Traictéz, & en obeissant au bon plaisir & vouloir du Roy nostre sire, Seigneur que sur ce il Nous a faict dire & declarer, Nous avons de nostre part & à tant que à Nous est, ratifié & approuvé, ratifions & approuvons ledit Traicté de Cambray & celuy dudit Madrid, en ce qu'il n'est mué, changé, ne innouvé par le Traicté de Cambray, & juré solempnellement aux Saintes Evangilles de Dieu, pour ce par Nous manuellement touchées, que iceulx Traictéz Nous garderons, observerons & entretiendrons de nostre part perpetuellement & inviolablement selon leur forme & teneur, sans enfreindre ne aller encontre en quelque maniere que ce soit: Et le treiziesme jour de Decembre, l'an fustid mil cinq cents vingt neuf, se comparut pardevant Nous Lieutenant fustid Maistre René Fourny Secretaire dudit

ANNO  
1529.



ANNO  
1529.

dit Evêque d'Angers, lequel Fourny Nous exhiba & mit devant Nous ung Escript en parchemin signé & scellé, disant que c'estoit l'Escript de la Ratification & Verification fusdite fait par le Clergé dudit Evêché ou les Coms & Deputés d'iceluy, desdits Concordatz, & qu'il avoit charge de par culx de le nous apporter & d'iceluy Escript la teneur s'ensuit:

**V**eu z, par nous Jacques de la Tour Prothonotaire du Saint Siege Apostolique, & Chanoine en l'Eglise d'Angers, Guillaume Coue Licencié es Loix, Chanoine de Saint Lan pres Angers, Vicaires generaux de Tres-reverend Pere en Dieu Monseigneur l'Evêque d'Angers, René Vallin Penitencier, & Hardouin Fresneau Chanoines de l'Eglise d'Angers, Helye de Teintennat Abbé de Saint Aubin d'Angers, Philippes Harault Abbé de Bourgueil & Saint Nicolas, Jehan Maichant Abbé de Saint Sierge, Jehan de Pontoise Chanoine de Saint Martin & Jehan Baptiste d'Angers, Jehan de Bordigne, Vincent Pineau, Doyen de Mance, Jehan de Ragudeu, Mathurin de la Mothe, Thomas Guillery, Jehan Bertrand, René Fournier, Anthoine Mone, Marchaillon, Jehan de Maudon, Jehan d'Aurion, Felix Crouseau, & Jehan Vivaut, Deputés par le Clergé d'Anjou, devenement congregez & assamblez pour la coëstification des quatre Decimes octroyées par nostre Saint Pere le Pape & autres Affaires & Negoces dudit Clergé, les Lettres du Roy nostre Sire contenant le Traicté de Paix, Amitié, Confederation & Alliance perpetuelle naguere faict, conclud, & accordé en la Ville de Cambray entre le Roy nostre Sire & l'Esleu Empereur, & chacuns leurs Royaumes, Pays, Terres, Seignouries, Vassaulx & Subjects, par Tres-haultes, Tres-excellentes, & Illustres Dames & Princesses Madame Louise, Duchesse d'Angoulmois & Anjou, Comtesse du Mayne, & Mere du Roy nostre Sire, ayant sur ce ample Pouvoir du Roy nostre Sire, & Dame Marguerite Archiduchesse d'Autriche, Duchesse Douairiere de Savoye, ayant ausy Pouvoir dudit Esleu Empereur son Nepveu, ensemble le Traicté qui auparavant le Traicté de Cambray fut faict en la Ville de Madrid en ce que qu'il n'est mué, changé ou innouvé par celuy dudit Cambray, le Roy nostre Sire, & par iceluy faire jurer & promettre la perpetuelle observance d'iceulx Traictés, & par icelux faire jurer & promettre la perpetuelle observance, d'iceulx Traictés: Nous, apres avoir oüy & entendu la lecture des Traictés, & en obeissant au bon plaisir & vouloir du Roy nostre Sire, que sur ce il nous faict dire & declarer, Nous avons, au nom dudit Seigneur, Evêque & Clergé d'Angers & tant que à Nous est, ratifié & approuvé, ratifions & approuvons ledit Traicté de Cambray, & celuy dudit Madrid en ce qu'il n'est mué, changé ou innouvé par ledit Traicté dudit Cambray, & juré solennellement aux saintes Evangelles de Dieu pour ce manuellement touchées, que icelux Traictés nous garderons, observerons & entretiendrons de nostre part perpetuellement, & inviolablement selon leur forme & teneur, sans enfreindre ne aller au contraire, en quelque maniere que ce soit; En Tesmoing de ce Nous avons faict signer cesdes Grefriers desdits Baillages soubscriptz, prefens es choses dessusdites & faict sceler du Seel de la Court dudit Baillage, les an & jour que dessus. Ainsi signé sousz le ploy TIZIER & CHASTEL, & scellé en cire verte du Seel aux Sentences dudit Baillage.

## XXVIII.

*Samblable Ratification faicte par ceulx d'Ostun & Moncems le dernier de Novembre 1529. [Tirée du même Registre de la Chambre des Comptes de l'Isle.]*

**N**ous les trois Estat du Baillage d'Ostun (1) & Moncems, sçavoir faisons que par l'ordonnance &

(1) Je ne connois point de Ville & Baillage, qui porte le nom d'Ostun & Moncems. C'est sans doute une fautive du Copiste. (D. u. s.)

commandement du Roy nostre Sire, Nous sommes congregez & assamblez en la Ville d'Ostun le dernier jour de ce present mois de Novembre, l'an mil cinq cens vingt neuf, pour oyr & entendre les causes pour la dite Asssemblée, garniz de Pouvoir suffisant pour conclure & accorder ce qui sera advisé & deliberé en ladite Asssemblée, & illecq nous at esté leu de mot à mot le Traicté de Paix, Amitié, Confederation & Alliance perpetuelle naguere faict, conclud & accordé en la Ville de Cambray entre le Roy nostre Sire & l'Esleu Empereur, & tous & chacuns leurs Royaumes, Pays, Terres, Seignouries, Vassaulx & Subjectz, par Tres-haultes, Tres-excellentes & Illustres Dames & Princesses Madame Louise Duchesse d'Angoulmois & d'Anjou, Comtesse du Mayne, & Mere du Roy nostre Sire, ayant sur ce Pouvoir ample du Roy nostre Sire, & Madame Marguerite Archiduchesse, Duchesse Douairiere de Savoye, ayant ausy Pouvoir dudit Esleu Empereur son Nepveu, ensemble le Traicté qui auparavant ledit Traicté de Cambray fut faict en la Ville de Madrid en Espagne, lesquelz Traictés de Cambray en ce qu'il n'est mué, changé ou innouvé par celuy dudit Cambray, le Roy nostre Sire a promis & est tenu faire ratifier & approuver par les Etats particuliers des Provinces & Gouvernemens de sondit Royaume, & par icelux faire jurer & promettre la perpetuelle observance d'iceulx Traictés; Nous, apres avoir oüy & entendu la lecture desdits Traictés, & en obeissant aux bons plaisir & vouloir du Roy nostre Sire, que sur ce il nous at faict dire & declarer, Nous avons, de nostre part & en tant que à Nous est, ratifié & approuvé, ratifions & approuvons ledit Traicté de Cambray & celuy dudit Madrid, en ce qu'il n'est mué, changé ou innouvé par le Traicté dudit Cambray, & juré solennellement aux saintes Evangelles de Dieu, pour ce par Nous manuellement touchées, que icelux Traictés nous garderons, observerons & entretiendrons de nostre part perpetuellement, & inviolablement selon leur forme & teneur, sans enfreindre ne aller au contraire, en quelque maniere que ce soit; En Tesmoing de ce Nous avons faict signer cesdes Grefriers desdits Baillages soubscriptz, prefens es choses dessusdites & faict sceler du Seel de la Court dudit Baillage, les an & jour que dessus. Ainsi signé sousz le ploy TIZIER & CHASTEL, & scellé en cire verte du Seel aux Sentences dudit Baillage.

## XXIX.

*Samblable Ratification faicte par ceulx de Senlis du 26. d'Octobre 1529. [Tirée du même Registre de la Chambre des Comptes de l'Isle.]*

**L'**An mil cinq cens & vingt neuf le vingt sixiesme jour du mois d'Octobre, à nous Nicolle Morel, Licencié en Loix, Conseiller du Roy nostre Sire, Lieutenant General du Baillage de Senlis, fut presenté certaines Lettres Patentes du Roy nostre Sire à Nous adressées en Datre du quatriemesme jour d'Octobre audit an, signées par le Roy en son Conseil Gedeon, & scellées du Seel dudit Seigneur en que pendant de chaire jaulne desquelles la teneur s'ensuit.

**F**RANÇOIS, par la grace de Dieu, Roy de France, au Bailly de Senlis ou à son Lieutenant, Salut: Comme puis naguères Traicté de Paix, Amitié, Confederation & Alliance perpetuelle ait esté faict conclud, juré & accordé en la Ville de Cambray, par nostre Treschere & Tresamée Tante l'Archiduchesse d'Autriche; Duchesse Douairiere de Savoye, au nom & ayant sur ce ample Pouvoir de l'Esleu Empereur son Nepveu, entre Nous & l'Esleu Empereur, & tous & chacuns nos Royaumes, Pays, Terres, Seignouries, Vassaulx & Subjectz, lequel Traicté de Cambray, & celuy qui fut faict au precedent à Madrid, en ce qu'il n'est changé, mué ou innouvé par celuy dudit Cambray, Nous sommes tenus faire ratifier, confirmer & approuver par les Etats particuliers des Provinces & Gouvernemens de nostre Royaume; & par eulx faire jurer la perpetuelle observance d'iceulx: Nous, à ces causes, voulans satisfaire, & fournir à tout ce qui at esté promis & accordé que serons faire de nostre part en ceste maniere, vous mandons, ordonnons & expressement enjoignons par ces presentes, que vous fassiez faire exprez commandement de par Nous aux Gens des trois Etat de vostre

ANNO  
1529.

voſtre Baillage qu'ilz ayent à venir, & eulx trouver ou deputer aucuns bons perſonnaiges d'entre eulx, tant de l'Egliſe, Nobleſſe que du tiers & commun Eſtat, en nombre ſouffisant, en telle Ville & lieu d'iceluy voſtre Baillage à tel jour que ſdvifere, garniz de Pouvoir ſouffisant & par ceulx faitz ratifier & approuver ledit Traicté de Paix, Accord & Appointement ainſy faitz, promis, accordé & juré en ladite Ville de Cambray, entre Nous & ledit eſleu Empereur; enſemble le Traicté faitz audit Madric, en ce qu'il n'eſt changé, mué, ou innouvé par celuy dudit Cambray, deſquelz deux Traictéz vous envoyons les Doubles collationnées aux Originaux, & par leſdits Gens de voſtre Baillage ou par leurs Deputez faitz jurer l'obſervance perpetuelle d'iceulx Traictéz, ſelon la forme & teneur dudit Traicté de Cambray; ausquelz Gens des Eſtatz, Nous mandons & commandons par ceſdites preſentes ainſy le faire ſans diſſimulté, ni aller au contraire en quelque maniere que ce ſoit. Et Nous envoyez incontinent qu'ilz feront de ladite Ratification & Approbation, enſemble dudit Serment, de la forme duquel vous envoyons auſſy ung Double pour en faire apparoir es Lieux, & ainſy qu'il appertendra & beſoyn ſera; de ce faire vous avons donné & donnons Pouvoir, Autorité & Mandement eſpecial, mandons & commandons à tous noz Juſticiers, & Subjectz que à vous en ce faiſant ſoit obey & entendu. Donné à Paris le quatrieſme jour d'Octobre, l'an de grace mil cinq cens vingt neuf, & de noſtre Regne le quinzieme; En meſdant par Nous leſquelles Patentes à execution, & pour accomplir le bon vouloir & plaifir dudit Seigneur fut par Nous faitz crier & publier, par les Carreſours de ceſte Ville de Senlis, le contenu d'iceles Lettres Patentes & ſignifier particulièrement aux inſignes Gens d'Egliſe, Barons & aultres du tiers Eſtat, ad ce qu'ilz n'euffent ne peuſſent avoir ou pretendre aucunes canſes d'ignorance, d'eulx trouver en ladite Ville de Senlis, en l'Hoſtel d'icelle Ville, le Lundy quinzieme jour du mois de Novembre audit an, pour oyr & entendre ce qu'y leur ſeroit par Nous dit & remonſtré: & auſſy decernames noz Lettres de Commiſſion, ſur leſdites Lettres Patentes adreſſans aux Lieutenants particuliers de Chaumont en Velzin, le François, Reel, Campigne, Ponthoife, & Chambly, eſtans dudit Baillage; & parcellément au Bailly de Beaumont, & Prevost d'Angy, ad ce qu'ilz euſſent à faire crier, & publier par leſdites Villes & Chateſſellinies, & faire ſuſſamment ſçavoir aux Gens d'Egliſe, Nobles & aultres du tiers Eſtat d'icelle, qu'ilz euſſent à eulx trouver ou envoyer en ladite Ville de Senlis audit jour Procureurs garnis de Pouvoir ſouffisant, pour fournir au contenu deſdites Lettres; auquel jour de Lundy quinzieme jour dudit mois ſeroient comparez audit Hoſtel de la Ville de Senlis Reverend Pere en Dieu, Frere Jehan Thibault, Abbé de Saint Vincent dudit Senlis, & venerable & diſcrette perſonne, Maître Jehan Felix, Chantre & Chanoine de l'Egliſe Cathedralle dudit Senlis, tant en leurs Noms que comme Procureur ſuſſamment abondez de Reverend Pere en Dieu Monſeigneur Guillaume Evesque dudit Senlis, Conſeſſeur du Roy noſtre Sire, & du Clergé dudit Senlis, Nobles perſonnes Jacques de Piennes, Seigneur de Rouſſeloy en ſon nom, & comme Procureur de hault & puiffant Seigneur Meſſire Guillaume de Montmorency Chevalier, Seigneur de Chantilly, Montespiloner, Courtheul & Chavercy, Barbenchon d'Arthois Procureur de Noble & puiffant Seigneur Meſſire François de Montmorency Chevalier, Seigneur de Meſlo & d'Offemont, Jehan de Maricourt Eſcuyer, Seigneur & Baron de Moncy le Chateſſel, Meſſire Adrien de Ligny Chevalier, Seigneur de Raray & Baſincourt, Pierre Lorſebvre Eſcuyer, Seigneur Chateſſelain de Pont Sainte Maixence, Jehan de la Fontaine Eſcuyer, Seigneur de Malegenefſe, Philippe le Bel Seigneur de Grocourt, Olivier de Moncy, Seigneur en partie de la Montaigne, & Pierre de Saint Gobert Eſcuyer, pour les Nobles de ladite Chateſſellinie de Senlis: Honorables Hommes & Saiges, Maîtres Jacques de Croſſettes, Lieutenant particulier audit Senlis, Regnault de Bonviller, Prevost dudit Senlis, Claude Martin, Pierre de Bonviller, Jehan Noudart & Regnaud Dole, Eſchevins, tant pour eulx que comme Procureurs des Mannans & habitans & Gens du tiers Eſtat de ladite Ville de Senlis. Venerables & diſcrettes perſonnes Maître Jehan Billery Doyen de Maigny, Maître Jehan du Quesnel Doyen de la Nœufville, Meſſire Anthoine Marchant Curé de la Nœufville, Meſſire Garnier, tant pour eulx que comme Procureurs des Gens d'Egliſe de ladite Chateſſellinie de Chaumont; No-

bles Perſonnes Guillaume de Chaumont, Eſcuyer Seigneur de Berthiere, Jehan de Perthuis Seigneur de la Kagny, & Pierre le Vicoſte Seigneur de Hang'en tant pour eulx que comme Procureurs des Nobles de ladite Chateſſellinie; Louis Viron Lieutenant du Prevost de Chaumont, Nicolas le Clercq, Guillaume de Dorgerbory, Pierre Poſte & Gabriel Crochet tant pour eulx que comme Procureurs du tiers & commun Eſtat de ladite Ville & Chateſſellinie de Chaumont; Venerables & diſcrettes Perſonnes Maître Guillaume du Meſnil Prebendaire, Chanoine de l'Egliſe de Turemond de Creel, & Meſſire Guillaume Bloquier Prebendaire tant pour eulx que comme Procureurs des Gens d'Egliſe de ladite Ville & Chateſſellinie, Noble Seigneur Meſſire Philippe de Suze Chevalier, Seigneur de Lanerctines, & Capitaine de la Ville de Creel, Maître Simon de Money Lieutenant particulier audit Lieu, tant pour eulx que comme Procureurs des Nobles de ladite Ville & Chateſſellinie; Robert de Malmaſſe & Nicolas Fortier, tant pour eulx que comme Procureurs des Gens du tiers & commun Eſtat d'icelle Chateſſellinie; Venerable & diſcrette perſonne Maître Jehan Dathis, Doyen de l'Egliſe Collegiale de Saint Clement de Compiene, Jacques de Barthelemy Eſcuyer, Seigneur de Byrutele, tant pour luy que comme Procureur des Nobles deſdits Lieux, & Honorable & Saige Maître Laurens Thibault, Licencié en Loix, tant pour luy que comme Procureur du tiers & commun Eſtat de ladite Ville & Chateſſellinie de Compiene; Maître Pierre le Voyer, tant pour luy que comme Procureur des Gens d'Egliſe de la Ville & Chateſſellinie de Chambly, & Jehan Bullet & Pierre de Corbis, Marchans, pour le tiers & commun Eſtat d'icelle Ville & Chateſſellinie; & quant à ceulx de la Ville & Chateſſellinie de Ponthoife ſeroit comparez Jehan du Pré Procureur des Mannans & habitans de ladite Ville de Ponthoife, ſuſſamment garni de Lettres de Procurator en date du quatorzieme jour de Novembre audit an, lequel auroit dit & remonſtré, comme il diſoit avoir ja faitz pardevant le Lieutenant particulier dudit Ponthoife, que Monſieur le grand Senefchal de Normandie pour tenir les Eſtats auroit commandé ausdits habitans, comme tenez de tout temps & ancieneté, de comparoir aux Eſtats de Normandie, aller en la Ville de Rouen ratifier, jurer & affermer leſdits Traictéz de Paix, en enſuivant lequel Commandement avoient iceulx Mannans & habitans de Ponthoife envoyé l'un d'entre eulx audit lieu de Rouen pour ce faire, ce qu'ilz avoient; nonobſtant lequel propos eſt auſſy que ledit du Pré ne faiſoit apparoir de ladite pretendue comparante & Ratification de Rouen, au Procureur du Roy noſtre dit Seigneur ce requerrant, donnâmes deſfault, par vertu duquel fut dict & appointé que les Gens d'Egliſe de ladite Ville & Chateſſellinie ſeroient contrains à comparoir audit Senlis, pour faire ladite Ratification par priſte & ſiſſe de leur Temporel, les Nobles par ſiſſe de leurs Fiefz, & le tiers & commun Eſtat en peine de cent Marcs d'or.

Tous leſquelz comparans deſſuſnommez tant en leurs noms, que esdits noms de Procureurs ſuſſamment fondez de Lettres de Procurator dont eſt apparu, apres avoir oy & entendu la lecture du Traicté de Paix, Amitié, Confederation & Alliance perpetuelle nagnere faitz, conclud & accordé entre le Roy noſtre dit Seigneur & l'eſleu Empereur, & tous & chascuns leurs Royaumes, Pays, Terres, Seigneuries, Vaſſaulx & Subjectz par Tres-haultes, Tres-excelentes, & Illuſtres Dames & Princeſſes Madame Louise, Duchefſe d'Angoulmois & d'Anjou, Comteſſe du Mayne, Mere du Roy noſtre dit Seigneur, & Madame Marguerite Archiduchefſe d'Autriche, Duchefſe Douairiere de Savoye, ayant auſſy Pouvoir dudit eſleu Empereur ſon Nepveu, enſemble le Traicté de Paix, par lequel ledit Traicté de Cambray, fut faitz en la Ville de Madrid en Eſpaigne, leſquelz Traictéz de Cambray & celuy dudit Madrid, en ce qu'il n'eſt mué, ne changé ou innouvé par celuy dudit Cambray, le Roy noſtre dit Sire eſt tenu & a promis faire ratifier, & approuver par leſdits Eſtats particuliers des Provinces, & Gouvernemens de ſondit Royaume, & par iceulx faire jurer, & promettre la perpetuelle obſervance d'iceulx Traictéz, & en obeissant au bon vouloir & plaifir du Roy noſtre dit Sire, ont de leur part & en tant que eulx eſt, ratifié & approuvé pardevant Nous ledit Traicté de Cambray & celuy de Madrid, en ce qu'il n'eſt changé, mué ou innouvé par le Traicté de Cambray, & juré ſolemnellement aux Saintes Evangiles de Dieu, pour ce par eulx manuellement touchees, que iceulx Traictéz ilz garderoient, obſerveront & entretiendront de leur part perpetuellement & inviolablement, ſelon leur forme & teneur,

ANNO  
1529.



ANNO  
1529.

neur, sans enfreindre ne aller au contraire en quelque maniere que ce soit, & le neuvesime jour de Decembre audit an mil cinq cens vingt neuf, seroient pareillement comparez pardevant Nous audit Senlis Pierre de Gueorges Escurier au nom & comme Procureur de hault & puissant Seigneur Messire Anne de Montmorency, grand Maître de France, Comte de Beaumont sur Oise, Claude de Montmorency Seigneur de Fosseux & Ballet, Raoulard de la Fontaine Seigneur de Lescé, Pierre de Bouffart Seigneur de Chaumont, Jehan de Tampion Seigneur de Us, tant en son nom que comme Procureur de Jehan de Troissy Escuyer, Raoulard de Saint Juste Seigneur de Villers, Jacques de Marconnelles Seigneur de Noirel, Jehan de Roches Seigneur de Tournonville, Guy de Carnel Seigneur de Boreure, Pierre de Fourcroy Seigneur de Bruyeres, Jehan de la Riviere Seigneur du Mesnil Saint Denis, Maître Jehan le Grand Seigneur de Puisieux, le Haultberger, Bailly de Beaumont Procureur des Gens d'Eglise, & du tiers Etat de ladite Conté, seroient pareillement comparez Maître Jehan Avelme, & Gabriel Locquet Prebendaires de Mont audit Polithois, noble homme Barthelemy de Lille Seigneur d'Andrey Procureur des Nobles de ladite Chastellinie, & Jehan le Maître & Gilles Fournier comme Procureurs du tiers & commun Etat de ladite Ville & Chastellinie, & aussi Nobles personnes Maître Pierre de Maricourt Archidiacre de Beauvoisin en l'Eglise de Beauvais, & Jehan de Breiche Chanoine de ladite Eglise tant en leurs noms que comme Procureurs du Clergé dudit Beauvais, Maître Toussain Jherome Procureur de ladite Ville & Eufache le Boucher l'un des Pers de ladite Ville, & Jehan Martin Procureurs des Maire, Pers & Commune de ladite Ville, lesquels suffisamment fondez de Lettres de Procuration, dont est apparu, apres avoir oy & entendu la lecture desdits Traictés de Paix, ont, de leur part & en tant que a eulx est, ratifié & approuvé pardevant Nous ledit Traicté de Cambray, & celui dudit Madrid en ce qu'il n'est changé, mué ou innouvé par le Traicté de Cambray & celui dudit Madrid, & juré solemnellement aux Saintes Evangilles de Dieu pour ce par eux manuellement touchees, que iceulx Traictés ilz garderont, observeront & entretiendront de leur part perpetuellement & inviolablement, selon leur forme & teneur, sans enfreindre ne aller au contraire en quelque maniere que ce soit. En tesmoing Nous avons signé ces presentes des Saings manuel de Nous Lieutenant dessus nommé & fait signer par Nicolas Laurens Greffier ordinaire dudit Baillage à ce present & sceillé du Sael d'iceluy Baillage. Ce fut fait audit Senlis les jours & en desdits. *Ainsi signé N. MOREL & N. LAURENS, & sceillé du Sael dudit Baillage de Senlis.*

XXX.

*Samblable Ratification faite par ceulx d'Amiens du 19. Novembre 1529. [Tirée du même Registre de la Chambre des Comptes de l'Isle.]*

**L**E Vendredy dixneuvesime jour de Novembre mil cinq cens vingt neuf a Nous Ymbert de Sahenies, Conseiller & Chamellain du Roy nostre Sire, Bailly d'Amiens furent presentes en la Ville d'Amiens les Lettres Patentes du Roy nostre Sire, desquelles la teneur s'ensuit :

**F**RANÇOIS, par la grace de Dieu, Roy de France, au Bailly d'Amiens ou son Lieutenant Salut. Comme puis nagueres Traicté de Paix, Amitié, Confédération, & Alliance perpetuelle ayt esté fait, conclue, jurée & accordée en la Ville de Cambray, par nostre Tres-chere & Tres-amée Dame & Niece au Nom & ayant ample Pouvoir de Nous, & nostre Tres-chere & Tres-amée Tante l'Archiduchesse d'Autriche, Duchesse Donairiere de Savoye au nom & ayant sur ce ample Pouvoir de l'Esleu Empereur son Neveu, entre Nous & ledit Esleu Empereur, & tous & chacuns noz Royaulmes, Pays, Terres, Seignouries, Vassaulx & Subiectz, lequel Traicté de Cambray, & celui qui fut fait au precedent a Madrie, en ce qu'il n'est changé, mué ou innouvé par celui dudit Cambray, Nous sommes tenez faire ratifier, confirmer & approuver par les Eslatz particuliers des Provinces, & Gouvernemens de nostre Royaulme, & par eulx faire jurer & promectre la perpetuelle observance d'iceulx, Nous a ces causes voulans satisfaire & fournir

a tout ce qui a esté promis & accordé que ferons ou ferons faire de nostre part en ceste maniere, vous mandons, ordonnons & expressement enjoignons par ces presentes, que vous fassiez faire exprez commandement de par Nous aux Gens des trois Eslatz de vostre dit Baillage qu'ilz aient a venir & eulx trouver ou deputer aucuns bons personnaiges d'entre eulx tant de l'Eglise, Nobleite que de tiercen & commun Eslat en nombre suffisant, en telle Ville & Lieu d'iceluy vostre Baillage, & a tel jour que adviserez, garnis de Pouvoir suffisant, & par eulx fassiez ratifier & approuver ledit Traicté de Paix, Accord & Appointement ainsi fait, accordé, promis, & juré en ladite Ville de Cambray entre Nous & ledit Empereur, ensemble le Traicté fait audit Madrid en ce qu'il n'est changé, mué ou innouvé par celui dudit Cambray, desquelz deux Traictés vous envoyons les Doubles collationnees aux Originaux, & par lesdits Gens des Eslatz de vostre dit Baillage ou par leurs Deputtez fassiez jurer l'observance perpetuelle d'iceulx Traictés selon la forme & teneur dudit Traicté de Cambray, ausquelz Gens des Eslatz Nous mandons & commandons, par ces dites presentes, ainsi le faire sans dissimulé ne aller au contraire en quelque maniere que ce soit, & Nous envoyez incontinent l'Acte qu'ilz feront de ladite Ratification & Approbation ensemble dudit Serment, de la forme duquel aussi vous envoyons ung Double pour en faire apparoir es lieux & ainsi qu'il appartiendra, & besoing sera de ce faire; vous avons donné & donnons Pouvoir, Autorité & Mandement especial, mandons & commandons à tous noz Justiciers, Officiers & Subiects que a vous en ce faisant soit obey & entendu diligement. Donné a Paris le quatriesime jour d'Octobre, l'an de grace mil cinq cens vingt neuf, & de nostre Regne le quinziesime. *Ainsi signé Par le Roy en son Conseil G E R O Y N. Sceau simple queue du grand Sean Royal en cyre jaillie.*

**P**OUR lesquelles mettre a execution ce mesme jour feismes appeller en la Chambre du Conseil du Roy nostre sire a Amiens, noz Lieutenans general, & particulier, Procureur & Advocatz du Roy audit Baillage ausquelles commenchames lesdites Lettres, & par leur avis decernames Commiffions, par lesquelles mandons au premier Sergeant Royal sur ce requis eulx transporter, par toutes les Prevostez d'iceluy Baillage, est à sçavoir Amiens, Montfrenelle, Beausseque, Doullens, Beauvoisin, Vineu, Saint Riquier & Foulloy, & es Lieux ou l'on a accoustumé faire crys & publications en chascunes desdites Prevostez, publier le contenu esdites Lettres, qu'avons fait inserer en nosdites Commiffions en adjournant, & faisant sçavoir aux Gens de trois Eslatz de ce Baillage comme Abbez, Prieurs, Conventuels, Colles, Chapelles, que Nobles, Eschevins, Procureurs, Entremetteurs & ayans charge des affaires communs du tiers Eslat, & qui avoient accoustumé estre convocquez, & appelez à assemblée desdits trois Eslatz, qu'ilz eussent à comparoir en ceste Ville d'Amiens le troiziesime jour de ce present mois de Decembre, ou envoyer Procureurs suffisamment fondez pour lendemain matin heure de huit heures, eulx trouver en la Maison Episcopal de ladite Ville, & illecq oyr & deliberer desdites Lettres Patentes; lesquelles Commiffions furent executees par Anthoine le Manguiet, Hubert Cocu, Guillaume Dynethot, Jehan Bourgeois, Jehan Blondel & Anthoine de Hen, Sergeant Royaulx audit Baillage, ainsi que par leurs rescriptz signé de leurs Saings Nous est apparu, & ledit quatriesime jour dudit mois de Decembre, huit heures du matin nous transportasmes assisté desdits Lieutenant, Procureur, Advocat du Roy audit Hostel Episcopal où pareillement se trouva grand nombre de Peuple, tant Gens & Chefs d'Eglise, Gentilz-hommes, Mayeurs & Communeaulx de Villes, les aucuns en personnes, les autres par Procureur, en la presence desquelz & apres avoir par Nous recité le vouloir & intention du Roy, avons fait lire lesdites Lettres Patentes avec les Traictés fait à Cambray & Madrie, dont mention est faite ausdites Lettres. Ce fait Nous requis par ceulx de ladite Assemblée que nostre plaisir fust ordonner que chacun Eslat se retirast apart pour conclure, accorder entre eulx de la response qu'ils auroient à Nous faire sur le contenu esdites Lettres de Remonstrance par Nous a eulx faite, ce que leur fut par Nous accordé. Et de fait se separerent ceulx de ladite Assemblée en trois parts, est asavoir ceulx de l'Eglise apart en ung Lieu, les Gens Nobles en ung autre Lieu, & ceulx des Communeaulx & tiers Eslat en ung autre Lieu, & quelque temps apres eulx retournez

ANNO  
1529.

ANNO  
1529.

Nous dirent particulièrement, qu'ilz avoient comis aucuns personnages d'entre eux de chacun Estat pour nous dire, & declarer leur vouloir & intention, & ausquelz ilz avoient donné Pouvoir, Auctorité de conclure l'exécution desdites Lettres Patentes; & Nous nommerent iceux personnages, est assavoir Domp Philippe Cocquin Abbé de Saint Acheul lez Amiens, Philippe de la Mare Chanoine & Archidiacre de Ponthieu, en l'Eglise de Nostre Dame d'Amiens, & Nicolas de Y ausly Chanoine & Official d'Amiens, Deputez par les Gens d'Eglise, Jacques de Lametz Chevalier, Seigneur de Saint Martin, Hughes de Rencourt Escuyer Seigneur de Thilloy, Christophre de Merelesart ausly Escuyer Seigneur dudit Lieu, Ferry de Mailly pareillement Escuyer Seigneur de Betramécourt, ordonnez pour les Nobles, Anthoine Lorfebre Escuyer Seigneur du Quesnel nagueres Mayeur d'Amiens, Pierre Caignet Licencié es Loix, Procureur des Mayeur & Eschevins de Saint Riquier, & Robert de Biencourt Mayeur de la Ville de Doullens comis pour le tiers Estat, lesquelz Nous dirent a haulte voix a l'audience d'un chacun, qu'ilz avoient charge de Nous dire que les Gens desdits trois Estatz estoient deliberez de faire, & accomplir le bon plaisir & vouloir du Roy, & se ratifier & approuver ledit Traicté de Cambray, & celui de Madrid en ce qu'il n'estoit mué, changé ou innouvé par ledit Traicté de Cambray, & jurer l'observance & entretenement d'iceulz suivant l'intention du Roy & contenu esdites Lettres Patentes: Et lors fut par Nous demandé aux Gens de ladite Assemblée s'ilz avoient delegué les dessusdit, & leur donné Pouvoir de Nous dire ce que dit est, ratifier les Traictés de Cambray, & celui de Madrid en ce qu'il n'estoit changé, mué ou innouvé par celui dudit Cambray, jurer & promettre la perpetuelle observance d'iceulz, qui nous dirent tous a haulte voix que oï, & de rechief leur donnoient Pouvoir de ce faire, & a mesme instant feismes jurer au dessusdit pour & au nom desdits trois Estatz, & en leur presences la Ratification, & perpetuelle observance desdits Traictés ausly avant qu'il est contenu esdites Lettres Patentes, meçant les mains par lesdits Delegez aux Sainctes Evangilles, & dudit Serment & promesse Nous bailleurent Lettres foubz leurs Saings, & Seaulx, desquelles la teneur s'en suit:

Nous Domp Philippe Cocquin Abbé de Saint Acheul lez Amiens, Philippe de la Mare Chanoine & Archidiacre de Ponthieu, en l'Eglise Nostre Dame d'Amiens, Nicolas de Y ausly Chanoine & Official d'Amiens, Deputez par les Gens d'Eglise, Jacques de Lametz Chevalier, Seigneur de Saint Martin, Hughes de Rencourt Escuyer Seigneur du Thilloy, Christophre de Merelesart ausly Escuyer Seigneur dudit Lieu, Ferry de Mailly, pareillement Escuyer Seigneur de Betramécourt, ordonnez pour les Nobles, Anthoine l'Orfevre Escuyer, Seigneur du Quesnel nagueres Mayeur d'Amiens, Pierre Caignet Licencié es Loix, Procureur des Mayeur & Eschevins de la Ville de Saint Riquier, & Robert de Biencourt Mayeur de la Ville de Doullens comis pour le tiers Estat de l'Assemblée faicte a Amiens, ce jourdhy datte de ces presentes Sçavoir faisons, que par l'ordonnance & commandement du Roy nostre Sire, les Gens desdits trois Estatz du Baillage dudit Amiens ont esté assemblées en l'Hôtel Episcopal d'icelle Ville, auquel lieu s'est trouvé grand nombre de Gens d'Eglise, Nobles, & autres du tiers Estat pour oïr & entendre les causes de ladite Assemblée recitee par Monseigneur le Bailly d'Amiens, Commissaire ordinaire par le Roy en celle partie, & illec en la presence & audience des assistants a esté leu publiquement & intelligiblement de mot a mot le Traicté de Paix, Amitié, Confederation & Alliance perpetuelle nagueres faict, conclud, & accordé en la Ville de Cambray, entre le Roy nostre dit Seigneur & l'Esleu Empereur, & tous & chascuns leurs Royaumes, Pays, Terres, Seignouries, Vassaulx & Subiectz, par Tres-hautes, Tres-excellentes, & Illustres Dames & Princesses Madame Duchesse d'Angoulmois & d'Anjou, Comtesse du Mayne &c. Mere du Roy nostre dit Sire, ayant sur ce ample Pouvoir du Roy nostre dit Sire, & Madame MARGUERITE Archiduchesse d'Autriche, Duchesse Douairiere de Savoye, ayant ausly Pouvoir dudit esleu Empereur son Nepveu, ensemble le Traicté quy auparavant le Traicté de Cambray fut faict en la Ville de Madrid en Espagne, lesquelz Traictés de Cambray & celui dudit Madrid en ce qu'il n'est mué, changé par celui dudit Cambray, le Roy nostre dit Sire est tenu & a promis faire ratifier, & ap-

prouver par les Estatz particuliers des Provinces, & Gouvernements de sondit Royaume, & pour iceulx faire jurer & promettre la perpetuelle observance d'iceulx Traictés, & apres avoir oï & entendu par ceulx de ladite Assemblée la lecture desdits Traictés, Nous Comis & Deputez dessus nommez, en obeissant au bon plaisir & vouloir du Roy nostre dit Seigneur que sur ce il Nous ait faict dire & declarer par mondit Seigneur le Bailly d'Amiens, avons, pour & au nom desdits Estatz de nostre part & entant que a Nous est, ratifié, approuvé, ratiffions & approuvons ledit Traicté de Cambray, & celui dudit Madrid en ce qu'il n'est mué, changé ou innouvé par le Traicté dudit Cambray, & juré solennellement aux Sainctes Evangilles de Dieu, pour ce par Nous manuellement touchees, que iceulz Traictés Nous garderons, observerons & entretiendrons de nostre part perpetuellement & inviolablement, selonc leur forme & teneur, sans enfreindre ne aller au contraire en quelque maniere que ce soit. En Testmoing de ce Nous avons signé ces presentes de nos Saings manuels, & les sceelles de nos Seaulx, faictes, & expedies a Amiens le Samedy quatriemesme jour de Decembre, l'an mil cinq cens vingt neuf. Tout ce dessusdit certiffions estre vray par cedit present nostre Procez Verbal de nostre Seing, & faict signer par le Greffier dudit Baillage, & sceelle du contrefiel dudit Baillage. Faict & expedie a Amiens le quatriemesme jour de Decembre, mil cinq cens vingt neuf. *Signifuez DE SAHNSES & HARLE, & sceell du contrefiel dudit Baillage d'Amiens.*

## XXXI.

*Traictatus Pacis, Amicitie, Lige & Confederationis, per Terram, Mare, & Aquas duces, inter CAROLUM V. Imperatorem Romanorum Regemque Hispaniarum ab una, & HENRICUM VIII. Regem Anglie & Dominum Hibernie parte ab altera. In Civitate Cameracensi 5. Mensis Augusti 1529. Cum Mandatis utriusque Partis, nec non Ratificatione HENRICI die 27. Novembris eodem anno data; atque Instrumento publico, testificante, quod & quo in modo HENRICUS juraverit super Canone Missæ, & Sacris Evangeliis, Legatis Cesaris presentibus, se velle inviolabiliter observare, & perimplere Traictatum Pacis supradictum. Accedunt EPISTOLÆ Regis Gallicæ idiomate conscriptæ, ad Dominam MARGARETAM Archiducissam Austrie eandem Ratificationem confirmantes. Westmonasterii 6. Decembris 1529.* [Copie très-ancienne tirée du Registre des Traictés de Paix de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

HENRICUS Octavus Dei gracia, Anglia & Franciæ Rex, fidei Defensor, & Dominus Hiberniæ, universis & singulis ad quorum notitias presentes Litteræ pervenerint, Notum facimus quod cum Traictatus quidam Pacis, Amicitie & Confederationis inter nostros & Illustrissimi & Potentissimi Principis Caroli Dei gratia Romanorum Imperatoris Elekti semper Augusti, Catholici Hispaniarum Regis, Archiducis Austriæ &c. Fratris, Consanguinei & Nepotis nostri charissimi Oratores, Ambassadors, & Commissarios innotuit, conventus, concordatus & conclusus fuit, cujus tenor sequitur & est talis:

Universis & singulis presentes Litteras visuris, audituris & inspecturis, nos Cuthbertus permissione divina Londoniensis Episcopus, & Illustrissimi & Potentissimi Principis Henrici Octavi, Dei gracia Angliæ & Franciæ Regis, Fidei Defensoris & Domini Hiberniæ, privati Sigilli Custos, Thomas More Miles, Ducatus Langathriæ Cancellarius, & Magister Joannes Haclet, ejusdem invictissimi Regis Consiliarii, Oratores, Ambassadors, Legati, Procuratores & Commissarii salutem. Notum facimus quod cum, post bellorum irragem, quibus jam aliquot annos Christiani Principes inter se concertant, nihil Orbis sit vel utilius vel commodius futurum quam, armis depositis & inimicitias sedatis, Pacem reintegrari, atque cum his Principibus Concordiam instaurari, cum quibus inverteat atque a majoribus accepta Amicitia aliquando intercessit: præstitum cum Regionum vicinitas & mutua Subditorum consuetudo multum

ANNO  
1529.



ANNO 1529. multum ad id invitet, ut fœdus antiquum, bellorum malignitate disruptum, redeunte concordia denuo reficiatur, quo fiet, ut post afflictam aequè atritam omni ex parte Rempublicam Christianam aiqua tandem quies delictorum liberet & contraria diffidit caritatis cathena Pacis sanguine reficiatur. Nos igitur cupientes inter præfatum Illustrissimum Dominum nostrum Angliæ & Franciæ Regem, fidei Defensorem & Dominum Hiberniæ, & potentissimum Principem Carolum Dei gratia Romanorum Imperatorem electum semper Augustum Catholicum Hispaniarum &c. Regem, Archiducem Austriæ, Ducem Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantæ, &c. Comitem Flandriæ &c. Pacem & Amicitiam perpetuo duratam restitui, prædicto Serenissimo Domino nostro Angliæ Rege ejusque Heredibus & Successoribus atque ejus & eorum nomine, & auctoritate nobis ab eodem Rege per suas Literas Patentes, quarum tenor inferius sequitur, commissa cum Serenissima Principe Domina Margareta, Archiducissa Austriæ, Ducissa & Comitissa Burgundiæ, Vidua Sabaudæ, Amica dicti Serenissimi & Invictissimi Principis Caroli Dei gratia Imperatoris & semper Augusti, & pro eodem Provinciarum suarum inferiorum Redrice & Gubernatrice, Procuratrice & Mandataria speciali dictæ suæ Celsæ Majestatis associata Magnificis & Generosis Viris Jacobo de Luxemburgo Domino de Fienne, Comite de Gaure partium Flandriæ Gubernatore, Antonio de la Caille, Comite de Hochstrate Gubernatore Hollandiæ & Joanne Domino de Bergh Gubernatore Namurci, omnibus Militibus Aurei Velleris, ejusdem potentissimi Principis Romanorum Imperatoris Electi &c. Oratrice, Commissaria & Procuratrice, Ambassatrice, sufficientem potestatem & auctoritatem per Literas Patentes, quarum tenor inferius etiam sequitur, ab eodem potentissimo Romanorum Imperatore Electo habente, & nomine ejusdem pro ipsius ejusque Heredibus & Successoribus contrahendi Pacem, Concordiam, Amicitiam, Ligamque & Confederationem in Articulis infra scriptis contentam, contraximus, pacti sumus, convenimus & concessimus atque contrahimus, convenimus, pacifimur, & concludimus articulatim in hunc qui sequitur modum.

IN PRIMIS, conventum, concordatum & conclusum est, quod ab hac die sit bona, sincera, vera, integra, perfecta, & firma Amicitia, Liga, Confederatio, Pax & Unio, per Terram, Mare & Aquas dulces futuris temporibus perpetuo duratura, inter dictos Dominos Imperatorem, & Regem eorumque Heredes & Successores, Regna, Patrias, Domina, Terras, Vassallos & Subditos quoscumque, presentes & futuros, tam Ecclesiasticos quam Seculares ejusdemque gradus seu conditionis existant, etiam si Archiepiscopali, Ducali vel minori dignitate, statu aut gradu præfulgeant: Ita quod prædicti Vassalli & Subditi hinc inde ubique locorum sibi invicem favere, seque mutuis proficui officiis, & honesta affectione pertractare teneantur, passimque tam per Terram, quam per Mare & Aquas dulces, ad dicta Regna, Patrias, Domina & Terras, Civitates, Opida, Villas munitas aut non firmatas, Portus & Districus quoscumque & eorum quælibet hinc inde liberè & securè accedere, intrare & in eisdem quamvis voluerint morari & conversari, ac ibidem victualia, ac alia eis necessaria sine quacunque contradictione emere & vendere, nec non ab eisdem Regnis, Patriis, Dominis, Terris, Civitatibus, Opidis, Villis, Portibus & Districibus & eorum quolibet, toties quoties eis libuerit, ad partes proprias vel alienas quascumque cum suis aut conductis vel accommodatis Navibus, Plaustris, Vehiculis, Equis, Armaturis, Mercimoniis, Sarcinulis, Bonis & Rebus quibuscumque, ire, recedere ac remittere quemadmodum propriis in Patriis hæc omnia eis facere liceret, & sicut proprii Subditi Locorum & Patriarum illarum facere possent, ita quod nullo Salvo-conductu aut licentia, generali vel speciali, indigeant, neque in aliquo locorum prædictorum Salvo-conductum vel licentiam petere teneantur.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est, quod neuter dictorum Principum nullusque Heredum aut Successorum suorum, contra alium ejusve Heredes aut Successores quodvis agat, faciat, tractabit aut attentabit quocumque in loco five in Terra, Mare, Portibus, vel Aquis dulcibus, occasione quacunque, nullumque præstabit auxilium, favorem, accessum in casu invasionis, quum per alium vel alios quoscumque aliquid fiat, agatur, tractetur vel attentetur in injuriam vel damnum alterius, Heredum, aut Successorum suorum.

TOM. IV. PART. II.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est, quod neuter Partium prædictarum præstabit auxilium, consilium vel favorem notoriis Hostibus vel inimicis alterius Partis tam per Terram, Mare vel Aquas dulces invadere vocentibus, in quibuscumque Regnis Patriis, Terris, Civitatibus ac Dominiis uscuque suis, nec per sua Regna, Patrias, Terras, Civitates ac Domina, modo id iuriter, iustitiam aut ingessum permittit vel ad hoc favorem prebuit quocumque modo.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est, quod pro tuitione, conservatione, defensione personarum prædictorum Illustrissimorum & Potentissimorum Principum Regnorumque Angliæ & Hispaniæ & harum Partiarum, Terrarum, Dominiorum, Castrorum, Civitatum, Villarum, & Territoriorum Hiberniæ, Cælesiæ & Marciarum ejusdem Castri & Comitatus de Guinnes, Brabantæ, Flandriæ, Hollandiæ, Zelandiæ, Annonniæ, Artesiæ, Limburgiæ, Luxemburgiæ, Namurgiæ, Fritiæ, Patrias d'Overissel, Trajecti, & Meccilpi contra invasores, perturbatores & hostiles aggressores quoscumque dicti Illustrissimi & Potentissimi Regis contra omnes Principes & Potentatus, quocumque consanguinitatis aut affinitatis vinculo connecti, in quacunque Dignitate, five spiritali, five temporalis, præfulgeant, vel alios quoscumque quoscumqueque status, gradus, aut conditionis existant, qui Regna, Patrias, Terras, Domina, Civitates, Castra, Territoria, Villas, Opida, & Loca quæcumque prædicta aut alterum prædictorum Illustrissimorum Principum, modo ut prædictum, pertinentes, five speclantes impugnaire, aut invadere nitantur aut moliantur, seu bellum aut guerram facere aut movere aut attentaverint five indicent, mutuis auxiliis militariis gentium armorum, tam equitum quam peditum, ac Navium armatarum una cum machinis & instrumentis bellicis, atque etiam auxiliis commensuratis, currumque, plausiorum, iumentorum, armorum, munitionum, armamentorum, machinarum ceterarumque rerum ad bellum seu defensionem necessariarum, ad expensas Principis opem requirunt, & interpellant, quoties opus & necesse fuerit, adjuvabunt, in quorum auxiliorum præstatione, quantum ad numerum attinet Militum, & Navium armatarum ac instrumentorum, & machinarum bellicarum ceterorumque prædictorum habenda erit ratio, facultatis illius Partis quæ ad deferendum & præstandum opem requiritur five interpellabitur, ut scilicet auxiliis subditorum auxiliatorum non astringatur aut teneatur præstare quam tunc commode facere poterit, considerata temporis & locorum opportunitate rerumque suarum statu: qua in re Principis conscientia sic interpellati onerabitur. Quantum vero ad expensas & stipendia Militum aut Navium armatarum attinet, illa taxabuntur & moderabuntur, habito respectu ad forum victualium, quod in partibus illis ubi Milites prædicti degent aut militabunt & Naves exercebuntur, tunc temporis continget, secundum locorum & temporum fertilitatem & libertatem: qui quidem Milites & Naves armatæ & qui sic conceduntur fideliter servient, quamdiu eos duxerit retinendos eisdemque stipendia, ut præferunt, fideliter persolverint.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est, quod si duratibus Pace & Amicitia aliquid contravies & effectus eisdemque per Terram, Mare vel Aquas dulces, per aliquem ipsorum Principum eorumque Heredum & Successorum, vel eorumdem Vassallos, Subditos aut Alligatos, aut eorum Allegatorum Heredes seu Successores, in hiis amicitia comprehensos Subditos vel Vassallos fuerit attentatum, adum aut gestum, nihilominus hæc Pax & Amicitia in suis viribus & effectu permanebunt; pro ipsi attentatis solo modo punientur ipsi attentantes & damnificantes, & non alii.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est, quod quotiescumque contigerit Subditos Domini Regis Angliæ à Subditis præfati Domini Imperatoris, vel Subditos ejusdem Domini Imperatoris à Subditis præfati Regis Angliæ quocumque modo lædi vel damnificari, non debent propterea per Literas repissalis marce vel contramarce aut alia Mandata quæcumque, debitis admonitionibus & summationibus non precedentibus, qui dampna non intulerint, ad petitionem dampnificationum, vel alio modo, in personis aut bonis arrestari, aut quovismodo impeti aut molestari, nec Guerra ob id fieri vel moveri debet, sed per Principes unius aut alterius Partis attemptata sitis debite reprobantur & in priorem statum reponuntur: hujusmodique Literæ repissalarum, marce & contramarce & similia mandata quæcumque, nisi prædictis admonitionibus quoad ipsas Partes, & summationibus quoad Principes precedentibus

ANNO  
1529.

tius & legitime factis, deinceps omnino cessent, & si aliter concedatur, pro nullis habeantur.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est, quod omnes & singulae Littere repitularum, de marca vel contramarca, ex Cellularia vel alia Curia Principum predictorum aut eorumdem Prædecessorum ad cuiuscunque prosecutionem, vel ob causam quamcumque ante concessæ vel emisse, in suspensis tenebuntur, nec poterit de earum aliqua fieri executio, nisi super earum meritis, habita cognitione in Dieta ad hoc per dictos Principes specialiter deputanda, aliter fuerit ordinatum.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est, quod neuter Partium predictarum rebellem vel rebelles, profugum vel profugos alterius Partis in ejus Regna, Patrias, Domina, Terras, Portus aut Districtus aut eorum aliquem recipiet, nec eis, aut eorum alicui in eisdem vel eorum aliquo aut alio quocunque in loco etiam extra eorum Regna, Patrias, Domina, Terras, Portus aut Districtus, auxilium, consilium, hospitium, gentes armorum, Naves, pecunias vel victualia præstabit aut ministrabit, nec ab alio aut aliis quibuscunque in ejus Regna, Patrias, Domina, Terras, Portus aut Districtus recipi nec eis aut alicui in eisdem auxilium, consilium, favorem, hospitium, gentes armorum, Naves, pecunias, vel victualia dari, præstari, ministrari aut concedi permittet, sed expresse & cum effectu, contradicet, obstat & impedimentum realiter præstabit.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est, quod si altera Partium predictarum aliquem vel aliquos suum vel suos fuisse vel esse rebellem vel rebelles, profugum vel profugos & in sua Regna, Patrias, Domina, Terras, Portus aut Districtus, aut eorum aliquem receptum esse vel receptos aut ibidem latitare aut se tenere per Litteras suas alteri significaverit & declaraverit, tunc Pars illa quæ hujusmodi Litteras receperit, vel cui taliter significatum aut declaratum fuerit, hujusmodi rebellem vel rebelles, profugum vel profugos, infra mensem, a die significationis prædictæ proximæ & continuo numerandum, tenebitur dicto rebelli vel rebellibus, profugo vel profugis, præcipere & mandare, vel præcipi & mandari facere, ut extra sua Regna, Domina, Patrias & Terras & eorum quolibet recedat & exeat, recedant & exeat: Et si infra quindecim dies a die hujusmodi præcepti non recesserit & exierit, recesserit & exierit, tenebitur illum, & illos illico prosequi & jannire, sub pœna capitali, & talem proscriptionem sive bannum, contemptum vel contempnentem eadem pœna effectualiter puniet seu puniri faciet.

ITEM, quia multi Hæretici pravitate contagione infecti, cupientes Libros suos hæreticos, famosos aut seditiones, in vernaculas multarum Gentium Linguas transferre, atque ea ratione hæreses suas & seditionem in plebem imperitam divulgare, Libros suos hujusmodi non in Regione illa in cuius Linguam sunt translati, sed in externa Regione imprimi facientes & si quando ibi deprehensi fuerint eosdem Libros hæreticos famosos non esse contempnentem, quod ibi dici non potest propter ignorantiam Lingue & postea eosdem importatos in ea Regione disseminant, in cuius Lingua sunt impressi, conventum, concordatum & conclusum est quod nullus Liber Lingua Anglicana vel imprimatur vel per Bibliopolas quoscunque vendatur in Terris Illustrissimi Romanorum Imperatoris &c. subjectis: Et similiter nullus Liber in Lingua Teutonica vel imprimatur vel per Bibliopolas aut alios quoscunque vendatur in Regno Angliæ; & si contra factum fuerit, omnes hujusmodi Libri, ubicunque aut in quorumcumque manibus sive Impressorum, sive Bibliopolarum, sive aliorum quorumcumque inventi fuerint, statim capiantur & publice cumburantur, Impressores eorumdem atque impensas eis ad impressionem subpeditantes, & similiter venditores eorum quicumque carceribus mancipati tam gravi multa plectantur, ut de cetero talia committere non audeant in futurum.

ITEM, conventum, conclusum & concordatum est, quod in præsentis Tractatu Pacis & Amicitie comprehendatur pro parte Serenissimi Regis Angliæ Sanctissimi Dominus noster Papa Clemens septimus & Sancta Sedes Apostolica, potentissimus & Christianissimus Francorum Rex Franciscus, tanquam principaliter contrahens, Illustrissimus Hungarie & Bohemie Rex Ferdinandus, Rex Portugaliæ, Serenissima Domina Maria Regina Franciæ Douageria, Illustrissima Domina Margareta, dicti Imperatoris Amica, Douageria Sabaudie, Reverendissimus Dominus Leodienfis Episcopus, Duces Clivienfis & Juliacenfis, Communitas

& Societas Hanse Teutonice, & pro parte Illustrissimi Romanorum Imperatoris Sanctissimi Dominus noster Papa Clemens septimus, Sancta Sedes Apostolica, Serenissimique ac Potentissimi Reges Franciæ, Hungariæ, Poloniæ & Portugaliæ, Rex Christianissimus Daciæ, Illustrissimi Principes Electores Sacri Romani Imperii, Duces Lauterengia, Sabaudia, Clevenfis & Gheldria, Reverendissimus Dominus Cardinalis Leodienfis aliique Principes Imperii subditi & parentes sue Cæsareæ Majestati, nec non Domini Helvetii & alii qui de communi dictorum Principum contrahentium consensu nominabuntur infra sex menses proximos.

ITEM, pro communi bono hujusmodi Pacis, Ligæ & Amicitie & ut subditi utriusque Principum predictorum mutuis commerciis affectus se indies magis complectantur, conventum, concordatum & conclusum est, quod circa intercursum mercium & mutuum commercium quo invicem uti consueverunt Tractatus intercursum de Data diei undecimi Aprilis Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo sit & maneat & eodem statu quo erat ante inflammationem belli & perinde valeat ac si bellum non fuisset indicium.

ITEM, fuit tractatum & conventum, quod si Subditi alterius dictorum Principum contrahentium aliquam graventur aut damnificentur in Regnis & Patriis dictorum Principum tam terrenis quam aquaticis, vi, violentia, depredatione, denegatione Justitiæ, vel alia indebita exactione, quod tunc licebit dicto Principi, cuius dicti gravati & oppressi seu conquerentes erunt Subditi, petere Dietam ab alio Principe tenendam in Loco convenienti, ubi omnia sic indebite gesta vel facta reparentur & pro bono communi dictorum Subditorum ibidem querelantium opportune providetur.

ITEM, conventum & concordatum est, quod omnes obligationes & debita Imperatoris Regi Angliæ manebunt in eodem statu, in quo erant ante Belium.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est, quod præsens Pax & Amicitia in Regno Angliæ & in partibus Flandriæ, Brabantie, Hollandiæ, Zelandiæ &c. intra mensem: In Regno vero Hispaniarum inter tres menses vel citius, si fieri poterit, a Data præsentium per Edicta publica, & Proclamationes in Portibus Maris & aliis Locis celebribus, ubi talia fieri consueverunt, publicabitur.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est, quod in confirmatione hujus Tractatus præfatus potentissimus Romanorum Imperator Electus, & Commissionem suam Serenissimæ Domine Margarete, Archiduchessæ Austriæ &c. ad tractandum nominatum cum præfato Rege Angliæ faciem ejusdem tenoris & effectus & de eadem Data cuius est Commissio predictorum Oratorum Regis Angliæ in præfenti Tractatu inserta magno Sigillo suo sigillatam, & manu sua subscriptam intra quatuor menses præfati Illustrissimi Angliæ & Franciæ Regi, vel ejus Oratoribus, Procuratoribus aut Deputatis dabit & tradet, aut dari & tradi faciet.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est, quod Principes prædicti præsentem Tractatum ac omnia & singula Capitula in eodem contenta infra quatuor menses proxime sequentes per suas Litteras Patentes debite contestas magnisque suis Sigillis sigillatas, & manibus suis subscriptas confirmabunt & ratificabunt, ac eorum uterque confirmabit & ratificabit, ac bona fide & in verbo Regio & Principis se observaturos esse promittent, & uterque eorum promittet; & similiter quod ipsi & eorum uterque, in præfatis Oratoris vel Oratorum alterius tunc in ejus Curia existentis vel existentium, ac coram Notariis & Testibus per ipsos Principes ad hoc specialiter vocatis, publice & solemniter, aliquo die festivo, infra Missarum solemnia, per Sacrosanctam Dei Evangelia, & Canonem Missæ per eos & eorum utrumque corporaliter tacita, jurabit, quod omnia & singula Capitula in præfenti Tractatu contenta, quatenus eorum utrumque aut alterum tangunt aut tangere poterunt, pro parte sua, realiter & cum effectu bene & fideliter, observabit & adimplebit, & observari & adimpleri faciet, publicumque Instrumentum super præfato juramento per dictos Notarios debite confectum, ac præfatus Litteras confirmatorias & ratificatorias Oratori seu Oratoribus alterius vicissim dabit & tradet, aut dari & tradi faciet, confirmisque Litteras confirmatorias & ratificatorias unâ cum simili Instrumento publico ab eodem seu eisdem recipiet.



ANNO  
1529.*Sequuntur tenores Commissionum.*

**H**ENRICUS Octavus Dei gracia Anglie & Francie Rex, fidei Defensor & Dominus Hibernie, universis & singulis ad quorum notitias presentes Littere pervenerint, Salutem. Cum post Bellorum irragem, quibus jam aliquot annos Christiani Principes inter se concertaverunt nihil Orbis sit utilius, quam armis depositis Pacem reintegrari cum cum his Principibus concorsis inflantur cum quibus inverteat atque a majoribus accepta Amicitia aliquando intercessit presertim cum Regionum vicinitas & mutua Subditorum consuetudo multum ad id invitet, nos qui Pace nihil carius, nihil Bellorum tumultu invisius unquam duximus, cum Bellum omnia pessundet, Pax cuncta promoveat atque augeat, hanc velut Deo gratam ac bonorum omnium alticem amplectendam existimavimus; atque ideo de fidelitate, industria, & provida circumspicione dilectorum, & fidelium nostrorum Reverendi Patris Cuthberti Londoniensis Episcopi, Custodis privati Sigilli nostri, Domini . . . Knight Legum Doctoris, primarii Secretarii nostri, Domini Thomae More Militis, Ducatus nostri Langastrie Cancellarii, atque Joannis Hacler, Consiliarii nostrorum, plurimum confidentes, ipsos nostros veros & indubitatos Oratores, Legatos, Commissarios, Procuratores & Nuncios speciales conjunctim & divisim facimus, constituimus & ordinamus per presentes, dantes & concedentes eisdem, & eorum consilio, tenore presentium, potestatem & auctoritatem ac Mandatum generale & speciale, ita quod specialitas generalitatis non deroget, nec est contra, pro nobis & Nomine nostro, cum Illustrissimo Principe Carolo Romanorum Imperatore & semper Augusto, Hispaniarum Rege, Archiduce Austrie, Duce Burgundie, Brabantie &c. Comite Flandrie, ejusve Commissariis, Legatis, Ambassiatoribus, Oratoribus, Procuratoribus & Deputatis ab eo in hac parte sufficientem auctoritatem habentibus, veram, sinceram, puram & perpetuam Pacem, Amicitiam, Ligam, Unionem & Confederationem inter nos, Heredes & Successores nostros, Regia, Patrias, Terras & Dominia nostra, atque ipsius ac Subditos nostros quoscunque, tractandi, inveniendi, paciscendi pariter & concludendi cum illis pacis, conditionibus, promissionibus, obligationibus, securitatibus, Juramentis, Litteris & clausulis aliis necessariis, quibus dicti Commissarii nostri, Oratores, Legati, Procuratores & Deputati conjunctim consentire voluerint, & quibus honori nostro & Subditorum nostrorum utilitati consilium putabunt, ac super hujusmodi conventis, concordatis & conclusis Litteras validas & efficaces dictis Oratoribus, Ambassiatoribus, Commissariis, Procuratoribus aut Deputatis pro parte nostra tradendi, & valoris pro parte dicti Illustrissimi Romanorum Imperatoris petendi & recipiendi, ac generaliter omnia alia & singula nomine nostro faciendi & firmandi cujuscunque nature, & importantie fuerint aut esse poterint, & in predictis & circa ea necessaria & opportuna & que nobis facere liceat, si premissis interellemus, etiam si expressis longae majora sint, & que ad ea perficienda de sua natura mandatum exigunt magis speciale; Damus preterea & concedimus eisdem nostris Commissariis, Legatis, Oratoribus, Procuratoribus & Deputatis, & eorum consilio, ut premissum, plenam potestatem juramentum in animam nostram prestandi, quod tenebimus, observabimus, & adimplerimus realiter & cum effectu omnia & singula que in predictis & circa ea nomine nostro concordabunt, ac capitulabunt, jurabunt, firmabunt & concludunt, atque illa ratificabimus & nullo unquam tempore revocabimus, nec contra ea vel eorum aliquod faciemus vel quavis parte veniemus, similique juramentum ab eisdem Oratoribus & Procuratoribus, nomine dicti Illustrissimi Romanorum Imperatoris Electi, ad hoc potestatem habentibus prestandi videndi & exigendi: promittentes bona fide & in verbo Regio nos ratum, gratum & firmatum habituros id totum & quicquid per dictos Oratores, Commissarios, Procuratores, Nuncios & Deputatos nostros, aut eorum aliquem, actum, gestum aut factum fuerit in premissis, & contra ea vel eorum aliquam nullo unquam tempore contravenire sub hypotheca, & obligatione omnium bonorum patrimonialium & fiscalium. In cujus rei testimonium presentibus huius manu nostra signatis magnam Sigillum nostrum duximus apponendum. Datum in Civitate nostra Londoniensi, tricesimo die Junii anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo nono. *Sic subscrip-*

tum. HENRI.

ANNO

1529.

**C**HARLES, par la Divine Clemence Empereur des Romains tousjours Auguste, Roy de Germanie, de Castille, de Leon, de Grenade, d'Arragon, de Navarre, de Naples, de Sicille, de Mailloirque, de Sardaine, des Isles, Indes & Terre ferme, de la Mer Occéane, Archiduc d'Austrice, Duc de Bourgogne, de Lothier, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg & de Gheldres, Comte de Flandres, d'Artois, de Bourgogne, Palatin & de Hainault, de Hollande, de Zelande, de Ferrette, de Hagnau, de Namur & de Zurich, Prince de Zwave, Marquis du Saint Empire, Seigneur de Frise, de Salins, de Malines, & Dominateur en Aste & en Affricque, A tous ceulx qui ces presentes verront, Salut. Comme nostre Treschier, & Tres-amee Dame & Tante Dame MARCUEITE, Archiduchesse d'Austrice, Duchesse Donairiere de Savoye, Comtesse de Bourgogne, de Charolois &c. Dame de Salins, de Malines &c. Et pour Nous Regente & Gouvernante de nos Pays d'enbas, Nous ait fait advertir que Madame la Duchesse Donairiere d'Angoulmois, d'Anjou, Comtesse du Mayne, Mere du Roy Tres-chretien, luy ait fait dire, que considerant les maux & inconveniens advenus en la Crestiennerie, & l'apparence de plus à cause des Guerres, mesmes de celles d'entre Nous & ledit Seigneur Roy Tres-chretien & ses Allieez, & que nul n'avoit plus grande raison à y procurer le remede de Paix que elles deux, veu la proximité de Sang dont elles Nous attiennent, sy comme de Tante & Mere elle avoit singulier affection de s'employer à dresler & conduire ladite Paix, & que sy nostre dite Dame & Tante y vouloit ausly mettre la main, elle esperoit tant faire vers ledit Roy son Filz, que quelque bone conclusion s'en ensuiviroit, surquoy icelle nostre Tante connoissant que en œuvre plus salutaire, agreable à Dieu, & necessaire à toute la chose publicq Crestienne elle ne scauroit employer sa personne, eust accercent ladite Dame d'Angoulmois n'avoir moindre affection & devotion à ce que elle, de maniere qu'elles se sont resolues de chacune d'elles labourer à ladite Paix, & en ensuivant ce nous ait notifié la Tante fait plusieurs persuasions à l'effect d'icelle, se offrant servir & employer sa personne, SCAVOIR FAISONS que Nous desirans, comme avons tousjours fait sur toutes choses, une bonne, ferme & sincere Paix estre dresse, & conclue non seulement entre Nous & ledit Seigneur Roy Tres-chretien, mais ausly entre tous Princes & Potentats Chrestiens, & pour l'effect d'icelle nous mettre tousjours en tous devoirs, voullant preferer le regard du bien universelle au nostre particulier afin de faire cesser les maux & inconveniens procedans de la Guerre au soulagement du Peuple Chretien, & pour reformer les heresies qui croissent & pullulent chacun jour, maintenir & exaucer nostre Mere sainte Eglise & l'augment d'icelle en deue reverence & obeissance, & pouvoir employer nostre personne, & nos armes & forces, & les bien qu'il a pleu à Dieu Nous donner à la repulsion du Turcq, & l'augmentation de nostre sainte Foy, & pour la grande prudence & experience que scavons estre en la personne de nostre Dame & Tante l'Archiduchesse d'Austrice, icelle nostre Tante, confians d'elle comme de Nous mesmes, avons, en acceptant son tres-louable vouloir, creé, constitué, ordonné & establi, creons, constituons, ordonnons & establissons par ces presentes, nostre Procuratrice generale, specialite & Mandement especial en luy dignant plain Pouvoir, Auctorité & Mandement especial par cesdites presentes, de, pour & au nom de Nous, pour parler & communiquer avecq ladite Dame Duchesse d'Angoulmois, & tous autres quelz qu'ilz soient sur le fait de la Paix finale, & pacification de tous differens, & questions estans entre Nous, ledit Seigneur Roy Tres-chretien, & tous autres Princes & Potentats Chrestiens & chacun d'eulx, iceulx differens & questions moyenner, pacifier & accorder & finalement traicter & conclure bonne ferme & sceure Paix, Amicitie, Ligue & Confederation offensive & defensive, generale ou particuliere, avecq telz articles, capitulations, conventions, que bon luy samblera & quelle verra convenir entre Nous, & tous lesdits Princes & Potentats Chrestiens, ensemble ou particulièrement avecq ledit Roy Tres-chretien, ou aucuns desdits autres Princes & Potentats, y comprenant telz Allieez & Confederez, que bon luy samblera, de jurer en l'ame de Nous, & de faire es choses dessusdit ou celles qui en peuent & pourroient dependre & chascune d'icelles, tout ce que Nous mesme ferions & faire pourrions sy present & en personne y estions, jaçoit ce que la chose requist Mandement, & Pouvoir

ANNO  
1529.

plus exprez & especial ou presence de personne, promettant de bonne foy, en parole d'Empereur, & sur nostre honneur & obligation de tous noz biens, & ceulx de noz Hoirs, avoir agreeable, & tenir ferme & stable à tousjours tout ce que par nostredit Tante l'Archiduchesse fera fait, besoigné, traité & convenu en nostredit nom es choses dessusdites, & chacune d'iceelles, leur circonstances & dependances, & le tout ratifier & inviolablement observer, farnir & accomplir, & par tous noz Vassaulx, Serveurs & Subjecz faire observer, sans jamais ne venir ne souffrir par nosdits Vassaulx, Serveurs & Subjecz ou aucuns d'eulx alter ne venir allencontre. En tesmoing de ce, Nous avons signé ces presentes de nostre main, & à icelles fait mettre nostre grand Seel. Donné en nostre Ville de Saragos le huitiesme jour du mois d'Aprvil, l'an de grace mil cinq cens vingt nous apres Pasque, & de Nos Regnes, asçavoir des Romains le dixiesme, & des Espaignes, & autres le XIII. *Soubz le pty CHARLES, Es par ledit pty Par l'Empereur & Roy A. PERRENIN.*

**I**N QUORUM omnium & singulorum fidem, testimonium & approbationem nos Oratores, Legati, Ambassadors, Procuratores & Commissarii predicti Illustrissimi Regis Angliæ supra nominati presentes Literas Sigillis nostris sigillavimus & manibus nostris subscripsimus. Datum in Civitate Cameraci quinta die mensis Augusti anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo nono.

Nos igitur, quibus nihil magis cordi unquam fuit quam Reipublice Christianis tranquillitas, nichil unquam magis ardentioribus votis optavimus, quam ut Nobis cum omnibus Christianis Principibus quam rectissime conveniret, & presertim cum ipso Illustrissimo Principe Carolo Imperatore electo, tum ob sanguinis proximitatem qua ei devincti sumus, tum ob inveteratam inter Majores nostros suosque Amicitiam, cupientes pro parte nostra ea præstare, ad que hujusmodi Federis vigore astricti sumus, hujusmodi Fœdus atque universos & singulos ejus articulos in omnibus suis punctis, & clausulis ut supra descripti sunt, confirmavimus, laudavimus & ratificavimus ac approbavimus, prout tenore presentium confirmamus, laudamus & ratificamus atque approbamus, promittentes in fide ac verbo nostro Regio ea nos omnia & singula ad que hujus Federis vigore obligamur & astricti sumus, grata, rata, firma & perpetua habituros & penitus observaturos, hisque nullo unquam tempore contraveniunt quavis ratione, Jure vel causa, etiam si de Jure possemus, sub obligatione omnium bonorum nostrorum presentium & futurorum, dolo & fraude prorsus semotis, hocque testimonio Literarum manu nostra subscriparum & Sigilli nostri magni appendione munitarum. Datum in Civitate nostra Londoniensi 27. die mensis Novembris, anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo nono, Regni vero nostri 21. *Soubz le pty signé HENRY, & scellé de son grand Seel en laq de Joy à cire verte.*

*Instrumentum publicum Londini actum die 27. Novembris 1529. in Fidem & Testimonium quod, & quo in modo, HENRICUS VIII. juraverit super Canonem Missæ, & Sacra Evangelia, Legatis Cesaris ad hunc effectum presentibus, se velle fideliter, & inviolabiliter observare & perimplere Tractatum Pacis cum CAROLO V. Cesare nuper initum.*

*In Dei Nomine Amen.*

**V**IHORUS publici Instrumenti cunctis appareat evidenter & sit notum, quod anno Domini millesimo vigesimo nono, Indictione tertia, Pontificatus Sanctissimi in Christo & Domini nostri Domini Clementis Divina Providentia hujus nominis Papæ septimi anno septimo, die Dominica, vigesimo octavo die mensis Novembris, in Cappella sive Sacello choralis Illustrissimi & Potentissimi Principis, & Domini nostri Domini Henrici Dei gracia Regis Angliæ & Franciæ, fidei Defensoris & Domini Hiberniæ, infra Mancrum suum de Grenewiche, Rosensis Diocesis, Cantuariensis Provincie viz, in Orientali parte ejusdem Mancræ notorie sita & situata, statim & incontinenti post Missam ad summum Altare ibidem de Spiritu Sancto per Reverendum in Christo Patrem & Dominum, Joannem permissione divina Bathoniensis & Wellensis E-

piscopum publice & solemniter in Pontificalibus ad Dei laudem decantantem, coram dicto Reverendo Patre ad dictum summum Altare constituto Pontificalibus adiacentibus, & investito in Reverendorum Episcoporum nec non præpotentium & Nobilium virorum, Ducum, Marchionum, Comitum, Baronum, Militum aliorumque Dominorum & Magnatum spiritualium, & temporalium infra scriptorum multitudine copiosa, in nostraque Notariorum publicorum subscriptorum presentia constituti personaliter ad dictum summum Altare spectabiles & Magnifici Viri Petrus Eques ac Dominus de Rosimbos, Illustrissimi Principis Caroli Imperatoris Electi Consiliarius & Camerarius, Eustachius Chapuis dicti Illustrissimi Principis Consiliarius & Requiescentium Magister, & Joannes de le Sanch ejusdem Illustrissimi Principis Secretarius ad præfatum Invictissimum Principem Henricum Octavum Angliæ & Franciæ Regem Oratores, Commissarii, Ambassadors, Procuratores & Nuncii speciales ad infra scripta videnda, audienda & peragenda sufficienter & legitime deputati & ordinati pro & ex parte Cesaris Majestatis, iidem Oratores quandam confirmationem Tractatus Pacis & Amicitie inter Illustrissimum Dominam Margaretam Archiduchissam Austriæ &c. Mandatariam & Procuratricem præfati Illustrissimi & potentissimi Principis Caroli Imperatoris Electi, & Reverendum Dominum Patrem Cuthbertum permissione divinis Londoniensem Episcopum, Thomam Moore Militem & Joannem Hælet dicti invictissimi Principis nostri, Henrici Octavi Angliæ & Franciæ Regis, fidei Defensoris & Domini Hiberniæ, Oratores, conclusi de dat. in Civitate Cameraci quinto die mensis Augusti anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo nono, ipsam vero confirmationem de dat. in Civitate Bonne die vigesimo nono mensis Augusti anno Domini millesimo quingentesimo nono manu propria dicti Illustrissimi Principis Caroli Imperatoris Electi &c. signatam & magno ejus Sigillo sigillatam præfati Invictissimi Principis Henrici Angliæ & Franciæ Regi pro & in nomine dicti Illustrissimi Principis Caroli Imperatoris Electi &c. traderunt, porrexerunt & realiter liberaverunt.

**Q**UEM QUIDEM Tractatum Pacis, & Amicitie idem invictissimus Princeps Henricus Octavus Angliæ & Franciæ Rex vultu benigno recepit, deinde statim & incontinenti præfatus Invictissimus & potentissimus Princeps & Dominus noster, Dominus Henricus Angliæ & Franciæ Rex, fidei Defensor & Dominus Hiberniæ, in verbo Regio & sub honore suo promissit, & Juramentum sub certa verborum forma conceptum, & in scedula pergamini Latino Idiomate conscriptum super Canonem Missæ & Sancta Dei Evangelia per eam ibidem corporaliter tacta præfati Illustrissimi Caroli Imperatoris electi Oratoribus & Commissariis superius nominatis, tunc & ibidem presentibus, videntibus, & audientibus, palam & publice interposuit, & ex scripto legit ac solemniter & expresse juravit quod prenominatum Tractatum Pacis & Amicitie inter suos jam dictos Oratores, Ambassadors & Commissarios & præfatum Illustrissimum Dominam Margaretam predicti Illustrissimi Principis Caroli Imperatoris electi &c. Mandatariam & Procuratricem dudum viz. de dat. in Civitate Cameraci quinto die mensis Augusti anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo nono, initum & conclusum bene, fideliter & inviolabiliter observabit & perimplebit ac a Subditis suis observari faciet prout in dicta scedula, quam tunc in manibus suis tenens publice legit, plenius continetur, ejus Sedule verus tenor veram hujus Juramenti formam in se continens sequitur in hæc verba.

**N**OS HENRICUS OCTAVUS Dei gracia Angliæ & Franciæ Rex, fidei Defensor, & Dominus Hiberniæ, promittimus sub honore nostro ac in verbo Regio pollicemur, nec non per Canonem Missæ & hæc Sancta Dei Evangelia per nos corporaliter tacta juramus quod bene & fideliter observabimus, & perimplebimus omnia & singula Pacta, Conventiones & Articulos Tractatus Pacis & Amicitie de dat. in Civitate Cameraci quinto die mensis Augusti, anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo nono inter Illustrissimum Dominam Margaretam, Archiduchissam Austriæ &c. Mandatariam & Procuratricem Illustrissimi & Potentissimi Principis Caroli Imperatoris Electi &c. Et Reverendum Patrem Cuthbertum permissione Divina Londoniensem Episcopum, Thomam Moore Militem & Joannem Hælet Oratores nostros conclusi, nec non illa omnia & singula Subditis nostris observari faciemus, nec contra ea vel eorum aliqua ullo unquam tempore

ANNO  
1529.



veniemus: Ita nos Deus adjuvet & hæc Sancta Dei Evangelia; modo dictus Illustrissimus Princeps Carolus Imperator Electus, & simile Juramentum pro parte sua præstiterit, quam Scedulam idem intercedissimus Princeps, & Dominus noster Henricus Angliæ & Franciæ Rex, ut præfetur, per se perfectam mox sua manu subscripsit, & signavit sic HENRY REX, & ad pleniorum dicti Tractatus Approbationem, Ratificationem & Confirmationem tam eandem Scedulam quam Ratificationem dicti Tractatus Pacis & Amicitie manu ejus propria signatam, & ejus Sigillo sigillatam de dat. in Civitate Londoniensi vicesimo septimo die mensis Novembris, anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo nono, & Regni sui vicesimo primo, supra nominati Illustrissimi Caroli Imperatoris Electi &c. Oratoribus, Ambassadorsibus & Commissariis præfatis illa vice, & nomine ejusdem Illustrissimi Principis Caroli Imperatoris Electi &c. lætantes, ut apparuit, recipientibus porrexit & realiter tradidit, & liberavit tunc ibidem. Quibus omnibus sic, ut præfetur, actis, factis & gestis, ac deinde aliis quibusdam Commissionibus, & Mandatis viz. Commissionis a Cæsarea Majestatis præfatis Oratoribus suis facta ad premissa faciendam, videnda, petenda & interessenda de dat. in Civitate Venne vicesimo nono die mensis Augusti, anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo nono, & alia Commissione ex parte Cæsaree Majestatis prædictæ Illustrissime Domine Margarete facta de dat. in Civitate Barchinona trigesimo die mensis Junii, anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo nono juxta formam, & tenorem dicti Tractatus exhibenda, & tradenda ex parte dictorum Oratorum Cæsaree Majestatis, & per eosdem præfatos invicissimè Principi nostro Henrico Octavo Angliæ & Franciæ Regi, Fidei Defensori & Domino Hiberniæ, traditis & liberatis; tam invicissimè & potentissimus Princeps & Dominus Henricus, Dei gratia, Angliæ & Franciæ Rex, Fidei Defensor, & Dominus Hiberniæ; quin etiam Oratores prædicti, nomine prædicti Illustrissimi Caroli Imperatoris Electi, fide contentum & contentos vultu ac verbo declarant & declaraverunt.

Super quibus omnibus & singulis, tam prenotatis invicissimè & potentissimus Princeps & Dominus noster, Dei gratia, Rex Angliæ & Franciæ, Fidei Defensor & Dominus Hiberniæ, quam præfati Illustrissimi Caroli Imperatoris Electi &c. Oratores, Ambassadors, Procuratores, & Commissarii ante scripti, nos Notarios subscriptos unum vel plura exinde conficere publicum seu publica Instrumentum, sive Instrumenta instanter requisiverunt, & requisivit eorum quilibet. Quibus omnibus tunc peractis, præfatos Reverendus Pater & Dominus, Dominus Joannes, permissione Divina, Bathoniensis & Wellensis Episcopus, ad dictum summum Altare conversus ad laudem & honorem Dei Hymnum, Te Deum Laudamus cantando inchoavit, choro totum Hymnum in cantu & organis solemniter profusente & siniente. Acta sunt hæc omnia & singula prout supra scribuntur & recitantur sub anno Domini, Indictione, & Pontificatu ac mensis die & loco in principio hujus Instrumenti mencionatis & conscriptis.

PRESENTIUS tunc & ibidem Reverendis Patribus Cuthberto Londoniensi, privati Sigilli Regi Cultore, & Johanne Exon. Episcopis, nec non Illustrissimo Viro, Thoma Moore Milite, magno Angliæ Cancellario, ac preparentibus Dominis Thoma Norfolciæ, Angliæ Thesaurario, & Carolo Suffolciæ, Angliæ Marefcallo, Ducibus, Thoma Dorset & Henrico Excestr. Marchionibus, ac Nobilibus Dominis Henrico Westmorland., Georgio Salop., & Joanne Oxon. Comitibus, nec non Arthuro de Lisle, Roberto Fitzwater, & Thoma Rochfordie Vicecomitibus, Willmo Fitzwilliam Hospicii Regii Thesaurario, Henrico Guldforde dicti Hospicii Regii Contratrolatore, Ordinis Garterii Equitibus auratis, nec non aliis Baronibus, Militibus, & Personis spiritualibus & temporalibus, multitudine copiosa, Testibus ad premissa vocatis specialiter & rogatis. *Audessouz, estoit escript: Et ego Willmus Claiburgh Clericus Coventr. & Lichf. Diocesis utriusque Juris Doctor, Canonicus in Ecclesia Cathedr. Lincoln. ac Prothonotarius Apostolicus, quia supra dicti Juramenti præstationi Scedule desuper facte, nec non Tractatum, Commissionum ac aliorum Instrumentorum superius recitarorum traditioni quoque & deliberationi, ceterisque premissis omnibus & singulis, dum sic, ut præmittitur, sub anno Domini, Indictione, mensis, die & loco superius in priori parte hujus publici Instrumenti designatis agebantur, unâ cum venerabili Viro Magistro Edmundo Stywarde Legum Doctore, ac Magistro Jo-*

hanne Godsalve Notariis publicis subscriptis ac Testibus supra nominatis præfens personaliter interfuit, eaque omnia & singula sic fieri vidi, audivi: Idcirco in hæc publici Instrumenti formam redegi ac manu mea propria hic me subscripsi, signoque & nomine meis solitis & consuetis signavi, rogatus & requisitus, in fidem & testimonium præmissorum. *Signé audessouz, estoit escript, Sum Testimonium veritatis. Par nouvel Article plus bas estoit encore escript ce qui s'ensuit:*

Et Ego Edmundo Stuarde Legum Doctor, Clericus Norwicensis Diocesis publicus, sacra auctoritate Apostolica, Notarius, Quia supradicti Juramenti præstationi Scedule desuper facte, nec non Tractatum, Commissionum ac aliorum Instrumentorum superius recitarorum traditioni quoque & deliberationi ceterisque premissis omnibus & singulis, dum sic, ut præmittitur, sub anno Domini, Indictione, mensis, die & loco superius in priori parte hujus publici Instrumenti designatis agebantur, unâ cum venerabili Viro Magistro Willmo Claiburgh utriusque Juris Doctore supra scripto ac Magistro Joanne Ghodsalve Notario publico subscripto ac Testibus supra nominatis præfens personaliter interfuit, eaque omnia & singula fieri vidi & audivi: Idcirco in hæc publici Instrumenti formam redegi ac manu mea propria hic me subscripsi signoque & nomine meis solitis & consuetis signavi rogatus & requisitus in fidem & testimonium præmissorum. *Signé en marge comme dessus, Et audis Saing estoit escript, Expongo impugnantes me: Et encores par autrre nouvel Article audessouz estoit escript:*

Et Ego Johannes Godsalve Coventr. & Lichf. Diocesis publicus sacra auctoritate Apostolica Notarius, Quia supra dicti Juramenti præstationi Scedule desuper facte, nec non Tractatum, Commissionum ac aliorum Instrumentorum superius recitarorum traditioni quoque & deliberationi ceterisque premissis omnibus & singulis, dum sic, ut præmittitur, sub anno Domini, Indictione, mensis, die & loco superius in priori parte hujus publici Instrumenti designatis agebantur, unâ cum venerabilibus Viris Magistris Willmo Claiburgh utriusque Juris & Edmundo Stuarde Legum Doctoribus, Notariis publicis supra scriptis ac Testibus supra nominatis præfens personaliter interfuit, eaque omnia & singula sic fieri vidi & audivi, idcirco signum prohi Viri Magistri Roberti Jonson Notarii publici, hujus publico Instrumento, quia meum ad manus non habui, apponi rogavi & imperavi ac manu mea propria, hic me subscripsi, rogatus & requisitus in fidem & testimonium præmissorum. *Signé en marge comme dessus.*

Lettre du Roy HENRI VIII. d'Angleterre à Madame l'Archiduchesse d'Autriche &c.

Tres-haute, & Tres-excellente Princeffe, nostre Tres-chere, & Tres-amee Sœur, Cousinne & bonne Commere, sy tres-affectionnement que pouvons à vous, Nous recommandons, Apres avoir receu voz Lettres dattes du XXVI. jour d'Octobre par le Seigneur de Rosaulx vostre premier Maistre d'Hostel, & Maistre Jehan de la Sanche vostre Secrétaire, Ambassadeurs de Tres-hault, Tres-excellent, & Tres-puissant Prince, nostre Tres-cher & Tres-ame Frere, Cousin & bon Neveu l'Empereur, en leur présence avons accepté, ratifié & juré le Traicté entre vous & noz Ambassadeurs passé, conclud, & accordé à Cambray, & sur ce delivré noz Lettres de Ratification en tel cas requis, selon la forme & teneur dudit Traicté. Avons ausy bien entendu bien au long l'entier de leur charge de par vous & sur icelles divisé avecques eulx & donné telle response comme par eulx amplement congnoistres, vous asseurant, Tres-haulte & Tres-excellente Princeffe, nostre Tres-chere & Tres-amee Sœur, Cousinne & bonne Commere, que nostre intention est tenir & faire tenir de nostre part inviolablement l'entier dudit Traicté pour le bien de Paix, & concordé de toute Chrestientee, aidant nostre Seigneur, qui a vous, Tres-haulte & Tres-excellente Princeffe, nostre Tres-chere & Tres-amee Sœur, Cousinne & bonne Commere, doit bonne vie & longue. Escrite en nostre Manoir de Westmonstier le xième jour de Decembre l'an mil cinq cents vingt & neuf. *Souscripse, Votre Frere, Cousin, & bon Compere HENRY R. Et en bas de son Secrétaire TURRE. Et pour superscription, A Tres-haute & Tres-Excellente Princeffe, nostre Tres-chere & Tres-amee Sœur, Cousinne & bonne Com-*

ANNO Commere l'Archiduchesse d'Autriche, Duchesse & Comtesse de Bourgoigne, Douagiere de Savoye &c.  
1529.

XXXII.

6. Août. *Lettres d'emprunt fait du Roi d'Angleterre pour la délivrance des Enfants de France otages en Espagne pour la rançon de François I. Roi de France leur Père. Données à Cambrai le 6. Août. 1529. [FRED. LEONARD, Tom. II. pag. 344.]*

FRANCE  
ET AN-  
GLETER-  
RE.

(1) A TOUTS & chacuns aux connoissances desquels ces presentes Lettres parviendront: nous Cuthbert par la permission Divine Evêque de Londres, Garde du Scel privé de tres-illustre Prince HENRI VIII. par la grace de Dieu Roi d'Angleterre & de France, Defenseur de la Foi, & Seigneur d'Irlande; Thomas More, Chevalier, Chancelier du Duché de Lancastre; & Maître Jean Halket, Conseillers, Orateurs, Ambassadeurs deleguez, Procureurs & Commissaires dudit Seigneur Roi, Salut. Savoir faisons, que comme Tres illustre Prince Charles, est Empereur de Rome, ait en divers tems emprunté grandes Sommes de deniers de notredit Seigneur le Roi d'Angleterre & de France, Defenseur de la Foi, & Seigneur d'Irlande, à fâvoir par une Obligation faite à Windfor le vintieme de Juin l'an 1522. cent cinquante mille écus d'or Soleil.

Item par autre Obligation donnée à Middelburg le vint-unieme Aoust 1517. quarante mille Nobles Angelots.

Item. Par Obligation donnée à Middelburg le vint-deuxieme Aoust l'an 1517. trente-cinq mille écus d'or Soleil; toutes lesquelles Sommes & chacune d'elles demeurent encore dûes & non païées par ledit Empereur. Et comme par le Traité de la Paix de Cambrai soit accordé entre autres choses entre ledit Empereur, & François Roi de France Tres-Chretien, que ledit Roi Tres-Chretien recouvrera du Roi d'Angleterre toutes les Obligations & Gages dudit Empereur, & les lui fera rendre & restituer au tems de la delivrance des Enfants dudit Roi Tres-Chretien étans en otage & mains dudit Empereur, & que notredit Seigneur Roi d'Angleterre dût tant la delivrance des Enfants dudit Roi Tres-Chretien, comme s'ils étoient ses propres Enfants; voulant pour ce subvenir audit Roi de France son Tres-cher Frere, afin que par le deffaut desdites Obligations non rendues ne pût avenir aucune retardation de la delivrance desdits Enfants, ait deliberé mettre & mains dudit Roi Tres-Chretien lesdites Obligations pour plus grande célérité & avancement de ladite delivrance. Et pource soit de raison, que ledit Roi Tres-Chretien satisfasse & rende à notredit Seigneur le Roi d'Angleterre toutes les Sommes dûes pour prest par lesdites Obligations:

Nous Ambassadeurs, Commissaires & Procureurs en vertu de notre Commission, de laquelle ci-après la teneur s'ensuit, suffisamment deputez, avons convenu, accordé & conclu, convenons, accordons & concluons avec Tres-reverend Pere en Dieu Antoine, Cardinal de Sens, Grand Chancelier de France; & Noble Seigneur Anne de Montmorency, Chevalier de l'Ordre, & Chambellan dudit Roi Tres-Chretien, Grand Maître & Maréchal de France, Gouverneur de Langue doc, Procureurs dudit Roi Tres-Chretien, en la maniere qui s'ensuit.

Premierement, a été convenu, accordé, & conclu, que ledit T. C. Roi de France, François, ses Heritiers & Successeurs, paieront ou feront paier, pour les Sommes dessusdites dûes pour ledit prest, audit Roi d'Angleterre, ses Heritiers ou Successeurs, ou leurs assignez ou deputez, en la Ville de Calais, le premier jour de Novembre l'an 1530. la Somme de cinquante mille écus Soleil de bon or & juste poids. Et le premier jour du mois de Mai prochain après ensuivant, qui sera l'an 1531. ledit Tres-Chretien Roi de France, ses Heritiers & Successeurs, paieront ou feront paier audit Roi d'Angleterre, ses Heritiers & Successeurs,

(1) On prétend qu'Henri VIII. ne fut si facile à prêter des sommes si considerables au Roi de France, que parce qu'il pensoit dès lors à repudier sa femme, pour épouser sa Maîtresse, & que prévoyant que cela lui fusceroit des affaires avec l'Empereur & avec le Pape, il étoit bien aisé de le rendre la France amie, en lui prêtant des sommes. qu'elle n'auroit pu trouver ailleurs, & dont elle avoit néanmoins tant de besoin.

ou à leurs deputez, ou assignez en la Ville de Calais, desdites Sommes dûes pour prest autres cinquante mille écus d'or Soleil de bon or & juste poids. Et le premier jour du mois de Novembre prochain après ensuivant, qui sera audit an 1531. ledit Tres-Chretien Roi de France, ses Heritiers & Successeurs, paieront ou feront paier audit Roi d'Angleterre, ses Heritiers & Successeurs, ou à leurs deputez ou assignez en ladite Ville de Calais, desdites Sommes dûes pour prest autres cinquante mille écus Soleil de bon or & juste poids. Et le premier jour du mois de Mai prochain après ensuivant, qui sera en l'an 1532. ledit Roi Tres-Chretien, ses Heritiers & Successeurs paieront ou feront paier audit Roi d'Angleterre, ses Heritiers & Successeurs, ou à leurs deputez ou assignez en ladite Ville de Calais, desdites Sommes empruntées trente mille Nobles Angelots de bon or & juste poids, ou la juste & entiere valeur d'iceux en écus Soleil de bon or & juste poids. Et le premier jour de Novembre prochain après ensuivant, qui sera audit an 1532. ledit Tres-Chretien Roi de France, ses Heritiers & Successeurs, paieront ou feront paier audit Roi d'Angleterre, ses Heritiers & Successeurs, ou à leurs assignez ou deputez, en ladite Ville de Calais, tout le reste desdites Sommes empruntées, à fâvoir dix mille Nobles Angelots de bon or & juste poids, & trente-cinq mille écus d'or, ou la juste & entiere valeur & estimation en écus Soleil de bon or & juste poids. Pour le paiement desquelles Sommes aux jours, termes, & lieux dessusdits, & en la maniere devant dite, ledit Roi François Tres-Chretien par ces presentes oblige lui, ses Heritiers & Successeurs, ses Roiaume, Pais, Terres, & Seigneuries, aussi les biens de ses Sujets, presens & avenir, obligera par Lettres Patentes de Ratification, scellées de son grand Scel, & fouscrites de sa main à icelui Roi d'Angleterre, lesdits Heritiers & Successeurs.

Item. A été convenu, accordé, & conclu, que ledit Tres-illustre Roi d'Angleterre en recevant par lui dudit Tres-Chretien Roi de France, ou de ses Deputez, l'Obligation & Ratification faites en la forme & maniere que dessus, scellées de son grand Scel, & fouscrites de sa main, donnera & delivra & mains dudit Roi Tres-Chretien, ou ses Deputez & Commis, toutes & chacunes lesdites Obligations, avec celles d'aucuns Princes & Seigneurs dudit Empereur, & toutes autres reiteratives & confirmatives d'icelles. Et nous devant dits Ambassadeurs du tres-illustre Roi d'Angleterre promettons audit Roi Tres-Chretien, ou à ses dessusdits Ambassadeurs, donner en l'acquies de notredit Seigneur Roi & mains du Messager, que ledit Roi Tres-Chretien deputera pour se trouver avec nous à Calais, les Obligations desdites Sommes, en delivrant par lui en nos mains les Lettres de Confirmation & Ratification du present Traité en forme due, scellées du grand Scel dudit Roi Tres-Chretien, & fouscrites de sa main; & semblablement autres Lettres, par lesquelles ledit Roi Tres-Chretien confessa avoir donné mandement & pouvoir audit Messager de recevoir lesdites Obligations; & que si elles lui sont delivrées, & au dos desdites Lettres, il confesse en presence de Notaire & témoins les avoir receues, ledit Roi T. C. sera content, les tiendra pour reçues aux fins, & pour l'effet de ce present Traité, comme si elles avoient été delivrées en ses mains.

Item. A été convenu, accordé, & conclu, que au cas que les Enfants du Tres-Chretien Roi ne lui soient delivrez & rendus, lors ledit Roi Tres-Chretien rendra & restituera audit tres-illustre Roi d'Angleterre, ou à ses Heritiers ou Successeurs, toutes & chacunes lesdites Obligations entieres & non cancellées, pour être son Droit sauvé à demander & recouvrer dudit Empereur toutes lesdites Sommes & dettes pretendues. Auquel cas ledit Tres-Chretien Roi & ses Successeurs, en rendant toutes lesdites Obligations, demeureront quittes & déchargés de cette presente Obligation, laquelle après icelle restitution sera de nulle valeur & efficace.

Item. Est convenu & accordé, quant à l'Obligation de l'indemnité, à laquelle est tenu ledit Empereur envers ledit tres-illustre Roi d'Angleterre, pource qu'il n'apert point ausdits Ambassadeurs combien il reste à paier d'icelle, que ce demeure ausdits Princes à accorder entre eux.

Item. Est convenu & accordé, que le Tres-Chretien Roi de France ratifiera & confirmera dedans trois jours prochains venans ce present Traité, & toutes & chacunes les choses y contenues, par Lettres Patentes, scellées de son grand Scel, & fouscrites de sa main.

S'en-



ANNO S'enfuivent les teneurs des Commissions, HENRI VII. &c. Donné en notre Cité de Londres le trente-unième jour de Juin, l'an de Nôtre Seigneur mille cinq-cens vint-neuf, & de nôtre Règne le vint-unième. *Ainsi sousscrit*, HENRI FRANÇOIS, par la grace de Dieu Roi de France, &c. Donné à saint-Quentin le quinziesme jour d'Aoust, l'an 1529, & de nôtre Règne le quinziesme. *Ainsi sousscrit sur le repli*, FRANÇOIS; & dessous par le Roi, ROBERTET. En foi & témoignage de toutes & chacunes lesquelles choses, nous Procureurs dessusdits avons scellé ces présentes Lettres de nos grands Sceaux, & sousscrit de nos mains. Donné à Cambrai le sixième jour du mois d'Aoust l'an 1529. *Ainsi signé sur le repli*, CUTHBERT, Eyêque de Londres; THOMAS MOORE, Chancelier; JEAN HALKET. Et scellé en cire rouge.

XXXIII.

16. Août. *Imperatoris CAROLI V. Investitura de Castro, Burgo & Villis Finariis aliisque Castro & Locis, JOANNI DE CARRETTO Marchioni Finariis indulta. Dat. Genue 16. Augusti 1529.* [Voyez-la ci-après sous le 31. d'Aoust 1577.]

XXXIV.

13. Sept. *Diploma Romanorum Imperatoris CAROLI V. Quò FRIDERICUS DE GONZAGA Marchio Mantue, Capitaneus 100. Equitum cataractarum, & 300. levis armaturæ, instituitur. Datum Placentie die 13. Septembris 1529.* [Pièce authentique, tirée des Archives Archiduciales de Mantoué.]

CAROLUS, Divina favente clementia, E. Romanorum Imperator Augustus ac Germania, Hispaniarum, utriusque Siciliæ, Hierusalem &c. Rex, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Brabantie &c. Comes Flandriæ &c. Notum facimus tenore presentium Universis, Jam multa sunt Illustris Federici de Gonzaga Marchionis Mantue, Principis, & Consanguinei nostri Charissimi in nos & Rom. Imp. merita officiaque, ut qui nullo in loco rebus nostris suis fide, atque auctoritate desisse vult, eum nos nullis non graciis, & favoribus prosequi debeamus ut quo majora fuerint illius in nos merita, eo uberiora fuit nostra in eum beneficia, quo fit, ut majorem illi benemerendi causam præbere cupientes eundem, tenore presentium, Capitaneum nostrum centum Equitum cataractarum, tricentorumque levis armaturæ instituiamus, creamus, & deputamus, volentes, ac decernentes, ut omnibus, & singulis auctoritate, stipendiis, præminentis, prærogativis, emolumentis, honoribus, oneribus ad hujusmodi onus spectantibus, & pertinentibus frui debeat & gaudere quibus alii hujusmodi Capitanei nostri Equitum cataractarum, & levis armaturæ cum pari Equitum numero pro rata uti, frui, & gaudere solent; mandantes universis, & singulis Capitaneis, Campi Magistris, Commissariis, Officiariis, Stipendiariis, cæterisque Militibus atque nostris & Rom. Imp. Subditis, & Fidelibus dilectis, ut prefatum Illustrum Marchionem Mantue pro Capitaneo nostro prefatorum Equitum habeant, teneant, reputent, ac tractent; Scribis autem rationum, & Thesaurariis nostris, & aliis ad quos spectet spectare potest, ut eum in Rotulo Capitaneorum & Stipendiariorum nostrorum inseribant suisque temporibus debita stipendia persolvant, & persolvere faciant, debitum emolumentis, & prærogativis, atque præminentis (ut præmittitur) uti frui, & gaudere permittant, de hisque illi debite responderi faciant si gratia nostra illis chara est, itaque, & indignationem nostram evitare cupiunt, harum testimonio Literarum manu nostra subscriptarum, & Signilli nostri à tergo impressione munituram. Datum Placentie die decimo tertio mensis Septembris, Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo nono. Regnorum nostrorum Romani undecimo, aliorum vero omnium decimo quarto:

CAROLUS &amp;c.

Ad mandatum Cæsareæ &amp; Catholicæ Majestatis propria manu

ALPHONSUS VALDESIUS &amp;c.

TOM. IV. PART. II.

MS.

A tergo &amp;c. (S. L.)

Registrata OBERNBURGER.



*Cum ejus Originali in Papyro scripto, sic ut supra expedito in secretiori Archiducali Mantue Archivio adservato presentem sumptam Copiam omnino conferre attestor*

Ego LUDOVICUS Nob. olim H. OCTAVIUS DE MAZZIIS Filius, Civis publicusque Imperiali auctoritate Mantue Notarius, ac dicti secretioris Archiducalis Archivi Cancellarius, in quorum fidem hic me solita cum attestazione, subscripsi scilicet hac die 22. Februarii 1720.



Ita verum esse affirmo Ego JOSEPH MARIA CASTILEONUS ejusdem Archivi Prefectus hac die 23. Februarii 1720.

XXXV.

*Diploma CAROLI V. Romanorum Imperatoris, 21. Sept. Quò FRIDERICUS DE GONZAGA Marchio Mantue, Capitaneus Generalis Exercitus Cæsarei ex Germania in Italiam venientis, constituitur. Datum Placentie 21. Septembris anno 1529.* [Pièce authentique tirée des Archives Archiduciales de Mantoué.]

CAROLUS Quintus, Divina favente clementia, Electus Romanorum Imperator Augustus, ac Germaniæ, Hispaniarum, utriusque Siciliæ, Hierusalem, Ungariæ, Dalmaciæ, Croatia &c. Rex, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Brabantie &c. Comes Hasburgi, Flandriæ, Tyrolis &c. Illustri Federico à Gonzaga Marchioni Mantue, Principi, & Consanguineo nostro charissimo gratiam nostram Cæsaream, & omne bonum. Quum venientibus ex Germania copiis eum Ducem præferre cupimus, qui ex prudentia, & animi corporisque fortitudine plurimum valeat, & cuius fides non uno tantum argumento nobis explorata sit, in te Illustrum Fredericum mentis nostræ aciem direximus in quo ad hujusmodi Provinciam exequendam nihil est, quod desiderandum esse videatur. Eapropter te prænominatum Fredericum omnium Militum, atque Equitum modo ex Germania in Italiam venientium, atque eorum quos tu nostro nomine, atque auctoritate conduxisti, & quos ad te mittimus, quousque nos ad Exercitum nostrum veniemus, Ducem, & Capitaneum nostrum Generalem fecimus, constituimus, creamus, & ordinavimus, ac tenore presentium facimus, constituimus, creamus, & ordinamus, ita ut deinceps sis, tenearis, & esse debeas, in prefato Exercitu, quousque nos ad eum veniemus, Generalis noster Capitaneus, ipsamque Provinciam omni prudentia, fide, & dextertate (prout plenissime de te confidimus) regas, gubernes, atque exerceas, Dantes, & concedentes tibi prefato Frederico amplam auctoritatem, ut ipsum Exercitum nostrum sub potestate tua apprehendas, eumque fideliter regas, ducasque, & reducas, prout rebus nostris videbitur expedire, aut à nobis decretum, ac ordinatum fuerit, atque alia omnia, & singula facias, & exequaris, quæ ipsi Generalis Capitanei Officio quomodolibet faciendi incumbunt; mandantes, ac serio precipientes universis & singulis Capitaneis tam Equitum, quam Peditum, cæterisque Officialibus, & Equitibus Militibusque in ipso Exercitu nostro militantibus, presentibus, & futuris, quatenus te prænominatum Illustrum Fredericum pro Capitaneo nostro Generali (ut prefertur) habeant, teneant, reputent, atque tractent, ac tibi veluti aliis Ducibus, & Capitaneis nostris generalibus parere, & obedire consueverunt, pareant, atque obediant absque ulla contradictione, quousque (ut præmittitur) nos ad ipsum Exercitum veniemus, si gratia nostra illis chara est, & præter iræ indignationisque nostre incursum, penam tuo arbitrio imponendam capiant

ANNO  
1529.

punt evitare. Harum testimonio Litterarum manu nostra subscriptarum, & Sigilli nostri appensione munitarum. Datum Placentie die XXI. mensis Septembris, Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo nono Regnorum nostrorum Romanorum undecimo, aliorum vero omnium decimo quarto.

CAROLUS

Ad mandatum Cæsarea &amp; Catholicae

Majestatis propria manu

AL: VALDESIUS.

A tergo (S. L.)



Cam ejus Originali in Pergamena scripto sic ut supra expedito in secretarij Archiducali Archivio Mantua adservato presentem sumptam Copiam omnino concordare attestor

Ego LUDOVICUS Nobilis olim H. OCTAVII DE MAZZIIS Filius, Civis publicusque Imperiali auctoritate Mantua Notarius, ac dicti secretarij Archiducalis Archivii Cancellarius, in quorum testimonium, hic me, solita cum attestations, subscripsi scilicet hac die 22. Februarii 1720.



Ita verum esse affirmo Ego JOSEPH MARIA CASTILIONUS ejusdem Archivii Praefectus hac die 23. Februarii 1720.

XXXVI.

25. Oct. Vertrag durch Vermittlung deren Herzogen Erich und Heinrich zu Brandenburg zwischen Churfürst Joachim zu Brandenburg einer, dann Georg und Barnim Herzogen zu Pommern und Stettin andern Theils der Irrungen halber, so sich zwischen denselben von wegen der Fürstenthumb und Landen besagter Herzogen zugetragen, aus ursach, daß solche die Churfürsten zu Brandenburg von Römischen Kayser und Königen zu Mann-lehen erhalten haben, geschehen zu Stettin/Montag nach der Eelf tausende Jungfrauen/anno 1529. [LUNIG, Teutisches Reichs- Archiv. Part. Spec. Contin. II. Abf. III. pag. 236.]

C'est-à-dire,

Accord moyenné par ERIC & HENRI Ducs de Brunswick Lunebourg, entre JOACHIM Electeur de Brandebourg d'une part, GEORGE & BARNIM Ducs de Pomeranie, & de Stettin d'autre part, sur les Differents qu'ils avoient, au sujet de leurs Domaines & Principautés concédés en Fief par les Empereurs & Rois des Romains aux Electeurs de Brandebourg, & auxquels le Droit de Succession est ici assuré. A Stettin le Lundi après le jour des Onze mille Vierges. 1529.

ON Gottes Gnaden, wir George und Barnim/Herzogen zu Stettin/Pommern/der Casuben und Wendens/Fürsten zu Rugen/und Graffen zu Guckau/ u. Bekemen und thun kund öffentlich mit diesen unsern Briefen, für allem mündlich, die ihn sehen, hören, oder lesen.

Als/ und nachdem unser Herrgottthumb/ und Fürstenthumb Stettin/Pommern/Casuben/Wenden/Rügen und Grafschafft Guckau/ mit allen und teglichen ihren Obrigkeiten/Herrlichkeiten und Gerechtigkeiten/nichts davon ausgenommen/etwa bey Römischen Käysen/ und Königen/ von den Churfürsten zu Brandenburg/ aus beweglichen Urfaden und aus besondern Gnaden zu Mann-lehen erlangt/ und damit bezeichnet worden seyn/ derwegen Speen/ und Irrungen mit dem

Hochgebohrnen Fürsten Joachimen Maragrasen zu Brandenburg/ des Heiligen Römischen Reichs Erzbischoffen und Churfürsten/ Burggrafen zu Nürnberg/ unsern lieben Herrn/ und Oheim/ und auch dem Hochgebohrnen Fürsten/ Herrn Buxlaßen zu Steirn/Pommern/ der Casuben und Wendens/Fürsten zu Rugen/ und Graffen zu Guckau/ unsern lieben Herrn und Vatern selichder Gedächtnis/ auch zugetrugen/welch er angesehener Verträge haben mit seiner Edd. und Hochgebohrten unsern Herrn und Vatern/ hienum wichtig Irrungen obemahls begeben/ die auff uns/ seine natürliche Lehen-Erben/ unentgeltlich gesället/ derhalben wir beiderseits in mündigaltige Handlung/ und Unterredung solche endlich zu vertragen gekommen/ die doch bishero unentgeltlich geblieben/ Als seynde wir durch die Hochgebohrne Fürsten/ Herren Erichs/ und Herrn Heinrichs/ den Jüngern/Herzoge zu Braunschwweig/ und Lüneburg/ unsere freundsliche liebe Oheimen/aller solcher Irrungen zu Willen und guten gefallen endlich entschieden und vertragen worden/ wie solches die Artikel von einem auf den andern klärlich besagen und unterrichten/ Nehmlich/ umbt also/ daß wir/ und unsere Mündliche Lehen-Erben/ von Erben zu Erben/ für und für/ dieweil jemand von unserm Stamme lebet/ die Steirische-Pommersche Herzogen/ Fürsten zu Rugen/ und Graffen zu Guckau seyn/ in krafft dieses Vertrages/ und nach vermoge Hochdes. unsers lieben Herrn/ und Oheimen/ Marggraff Joachim Churfürsten zu Brandenburg/ freundslichen Veremigung/ Verorderebung und Briefen/ uns darüber gegeben/ nach Vollziehung und Verriegelung dieses neuen Vertrages/ samt unser landtschafft umbt irrer gethanen Verpfichtung/ an geschwunden Endes stiet/ und so oft sich das hinführo begeben/ gedöhen und Noth thun wirt/ alle unsere Landt umbt seine so obgenuchte seyn/ von Römischen Käysen und Königen ansuchen mögen/ ungehindert seiner Edd. derselben Erben und Nachkommen/ Marggrafen zu Brandenburg/ Churfürsten u. von Erben zu Erben/ für und für/ mit dieser Maas/ daß solches nicht geschehen soll/ ohn Beywesen eines lieblichen Churfürsten zu Brandenburg für und für/ oder seiner Verordneten/ oder Gesandten Käthe/ nehmlich also/ daß wir Herzogen zu Stettin/Pommern/ u. solch unser Empfehlung einem lieblichen regierenden Churfürsten zu Brandenburg drey Monath zuvor vermelden sollen/ damit ob es seiner Edd. gelegen/ Verhöhllich haben seyn/ oder aber die seinen daru verordnen/ und schicken mögen/ die gesandte Handt/ wie gesandten Handt-Nacht/ und Beholdenheit/ mit uns/ unsern Erben und Nachkommen/ von Erben zu Erben/ für und für/ zu entspfen/ welches aus von uns/dem Churfürsten zu Brandenburg/ nicht verhindert werden soll/ Wam aber solche Verhindung/ Empfehlung der Regalien/ von uns Herzogen zu Steirn/Pommern/ drey Monath zuvor/ dem Churfürsten zu Brandenburg geschehen wirt/ umbt seine Edd. darüber Persönlich nicht kommen/ oder die seinen nicht schicken wirt/ Sollen wir die Herzogen zu Pommern/ weiter noch länger mit Empfehlung unser Regalien zu verziehen/ auff das mahl nicht schuldig seyn/ bescheiden soll wiederum von den Churfürsten zu Brandenburg/ Inhalt dieses Vertrages/ wie uns dardurch ihrer gesandten Handt/ und Empfehlung in Pommern/ an denselben unsern Regalien von Röm. Käysen/ und Königen/ wie obbeschieden/ uns hinführo zu entspfen sein Verhindereung geschehen/ Wir/ unsere Erben/ und Nachkommen zu Stettin/Pommern/ Herzogen von Erben zu Erben/ für und für/ wollen und sollen/ so sich ein Fall an unser ein oder mehr begeben wirt/ daß unsere Regalien vom Röm. Käysen/ und Königen in obbeschiedener maasen/ nicht nehmen/ und entspfen/ wir haben dann/ sambt unser landtschafft/ zuworn/ dem Churfürsten zu Brandenburg/ so zu iderzeit seyn wirt/ die Benennung dieses neuen Vertrages/ in allen seinen Articulen/ verbriefet/ versiegelt/ und denselben Erbholdung/ in nachfolgender maas auff den Fall/ thun lassen/ doch daß wir unsern Herrn/ und Oheimen/ dem Churfürsten/ und für und für/ ichlichen Churfürsten solches neuen Monath zuvor verkündigen/ wie unten nachfolget/ welches wir auch in den zugeschriebenen Monaten thun sollen/ es sol aber auch gleichwohl dem Churfürsten/ und dem Hauff zu Brandenburg vorbehalten seyn/ so oft es zu Fall kompt/ und die Nothdurfft erfordert/ neben andern ihrer Regalien/ die Herrgottthumb/ Fürstenthumb/ Stettin/ Pommern/ Casuben/ Wendens/Rügen/ und Grafschafft Guckau/ sambt allen unsern Landen/ wie die gesandte hand/ nichts ausgeschlossen/ von Röm. Käysen/ und Königen zu entspfen/ wie dann von Alters her/ und bishero allezeit ohn Verhindereung solches geschehen/ und gehalten ist/ von uns Herzogen zu Pommern/ unsern Erben und Nachkommen/ für und für/ nicht verhindert.

Es hat auch unser lieber Herr/ und Oheim/ Marggraff Joachim/ Churfürst zu Brandenburg/ für sich/seine Erben und Nachkommen/ für und für/ mit uns freundslich vereinigt/ und verglichen/ also/ daß wir/ unsere Erben und Nachkommen/ von Erben zu Erben/ für und für/ ohn seiner Edd. Erben/ Nachkommen/ und eines lieblichen Churfürsten zu Brandenburg Verhindereung/ Standt und Session im Heil. Röm. Reich haben hoch vorbehalten/ daß wir Herzogen zu Stettin/Pommern/ von Erben zu Erben/ für und für/ über keinen regierenden Marggraffen zu Brandenburg solchen Standt und Session haben sollen/ des wir auch für uns/ unsere Erben/ für und für/ hiermit in krafft dieses Vertrages/ also zu halten/ verschreiben und verpflichten/ und damit aber auch obgenannten unsern lieben Herrn/ und Oheim/ Marggraffen Joachimen zu Brand-

ANNO  
1529.



ANNO  
1529.ANNO  
1529.

zu Brandenburg/ Churfürsten/ seiner Edd. Erben und Nachkommenen Marggrafen zu Brandenburg/ Churfürsten/ an ihren erlangten hergebrachten erblichen Kayserlichen/ Königlich- Begnadigungen/ Begnadigungen/ Freyheiten/ und allen andern Gerechtigkeiten/ darzu ihr Abbruch/ Schwächung oder Verletzung/ sondern gründlichen Verwahrung/ und des nothdurfftigen Verwahrung/ gesehen/ haben wir wohlbedachtlich/ mit guten freyen Willen/ und rechter Wissenhaft/ für uns/ unsere Mäntliche leibes-lebens-Erben/ für uns/ von Erben/ zu Erben bewilliget und versprochen/ Benütigen und verschreiben uns in Kraft und Macht dieses Briefes gegenseitiglich/ auf das neue/ und also/ nehmlich ob wir/ das GdD werde/ ohne Mäntliche leibes-lebens-Erben abgehen/ oder unsere Mäntliche leibes-lebens-Erben verfürben/ das als dann alle und ledige unsere Herrschthum/ Fürstenthum/ Stein/ Pommern/ Casuben/ Wenden/ Nügen/ Grafschaft zu Gützkau/ landen und leuten/ wie man lediches in gemein/ und sonderlich nennen mag/ nicht ausgenommen/ an das obgenannte Churfürstenthum zu Brandenburg/ und an unsern lieben Herrn/ und Ohnemen Marggrafen Joachim zu Brandenburg Edd. Erben und Nachkommenen/ je zur Zeit Churfürsten und Marggrafen zu Brandenburg/ von Erben zu Erben für uns/ für/ ob angezeigter erlangten hergebrachten erblichen Kayserl. Königl. Begnadigungen/ Freyheiten/ und allen andern Gerechtigkeiten/ noch dergleichen fallen und kommen solten/ ohne alle Einrede und Bescheß/ Wollen auch solch unser Land niemandt zuwenden/ durch uns/ oder unser Ansehen/ in keiner Weise/ wie man die erbenenden mag/ treulich und ohne gefehde/ Mehre es aber Sache/ daß niemand solch eben/ obgenannte unser Herrschthum/ Fürstenthum/ und Grafschaft/ an sich zu bringen unterstehen/ wider denselben solch Willen/ und unsere Mäntliche leibes-lebens-Erben/ für uns/ für mit Willen unsern Herrn/ und Ohnemen/ Marggrafen Joachim seiner Edd. Erben/ und Nachkommenen Marggrafen zu Brandenburg/ und Churfürsten/ die zu jeglicher Zeit sein werden/ wie sich das fene lieben/ von sich/ seine Erben und Nachkommen gegen uns auch verschreiben/ treulich setzen/ mit Landen und Leuten/ das nicht einräumen/ sondern dieser unser Verwahrung allzeit gültig und vollkommene folge thun/ ohne Einreden/ und damit solches desto besser/ stet/ stetlich und ununterbrochen gehalten werde/ sollen und wollen wir alle und ledige unsere Prälaten/ Herrn/ Vorne/ und Städte/ ihre Nachkommen und andere unsere Unterthane und Einwohner der genannten unser Herrschthum/ und Grafschaft zu Gützkau/ unter Lande/ neben uns/ mit unsern Willen und Wissen/ vollzucht/ und gehet/ und befehlig/ nach laut und inhalt ihres Briefes/ gegen obgenannten unsern lieben Herrn und Ohnemen/ Marggrafen Joachim Churfürsten und seinen Erben/ und nachkommenen je zur Zeit Churfürsten und Marggrafen zu Brandenburg/ von Erben zu Erben/ für uns/ für/ bei ihren Treuen und Ehren/ an Eidesplatz verpflichten/ und unter ihren Pflichten verpflichten/ dieser unser Verwahrung/ wie obged. folge zu thun/ und als bald nach Aufrichtung und Verlesung dieses neuen Vertrages/ wollen wir alle unsere Landstättchen den Churfürsten zu Brandenburg/ neben uns in Gegenwartigkeit seiner liebden Räte/ auch den Fall ein Handgeld an Eidesplatz bey ihren Treuen und Ehren/ unter bey den Pflichten/ damit Sie uns verbanden/ thun lassen/ folgender Meinung also lautend:

Wir Herrn und Prälaten/ Churfürstenthum und Städte/ der Herrschthum/ Fürstenthum und Grafschaft/ Stein/ Pommern/ Casuben/ Wenden/ Nügen/ Gützkau/ unter Lande/ neben uns/ haben/ gehalten/ und uns/ unsern Mäntlichen leibes-lebens-Erben/ von Erben zu Erben für uns/ für/ gesehen/ und versprochen/ Benütigen und verschreiben uns in Kraft und Macht dieses Briefes gegenseitiglich/ auf das neue/ und also/ nehmlich ob wir/ das GdD werde/ ohne Mäntliche leibes-lebens-Erben abgehen/ oder unsere Mäntliche leibes-lebens-Erben verfürben/ das als dann alle und ledige unsere Herrschthum/ Fürstenthum/ Stein/ Pommern/ Casuben/ Wenden/ Nügen/ Grafschaft zu Gützkau/ landen und leuten/ wie man lediches in gemein/ und sonderlich nennen mag/ nicht ausgenommen/ an das obgenannte Churfürstenthum zu Brandenburg/ und an unsern lieben Herrn/ und Ohnemen Marggrafen Joachim zu Brandenburg Edd. Erben und Nachkommenen/ je zur Zeit Churfürsten und Marggrafen zu Brandenburg/ von Erben zu Erben für uns/ für/ ob angezeigter erlangten hergebrachten erblichen Kayserl. Königl. Begnadigungen/ Freyheiten/ und allen andern Gerechtigkeiten/ noch dergleichen fallen und kommen solten/ ohne alle Einrede und Bescheß/ Wollen auch solch unser Land niemandt zuwenden/ durch uns/ oder unser Ansehen/ in keiner Weise/ wie man die erbenenden mag/ treulich und ohne gefehde/ Mehre es aber Sache/ daß niemand solch eben/ obgenannte unser Herrschthum/ Fürstenthum/ und Grafschaft/ an sich zu bringen unterstehen/ wider denselben solch Willen/ und unsere Mäntliche leibes-lebens-Erben/ für uns/ für mit Willen unsern Herrn/ und Ohnemen/ Marggrafen Joachim seiner Edd. Erben/ und Nachkommenen Marggrafen zu Brandenburg/ und Churfürsten/ die zu jeglicher Zeit sein werden/ wie sich das fene lieben/ von sich/ seine Erben und Nachkommen gegen uns auch verschreiben/ treulich setzen/ mit Landen und Leuten/ das nicht einräumen/ sondern dieser unser Verwahrung allzeit gültig und vollkommene folge thun/ ohne Einreden/ und damit solches desto besser/ stet/ stetlich und ununterbrochen gehalten werde/ sollen und wollen wir alle und ledige unsere Prälaten/ Herrn/ Vorne/ und Städte/ ihre Nachkommen und andere unsere Unterthane und Einwohner der genannten unser Herrschthum/ und Grafschaft zu Gützkau/ unter Lande/ neben uns/ mit unsern Willen und Wissen/ vollzucht/ und gehet/ und befehlig/ nach laut und inhalt ihres Briefes/ gegen obgenannten unsern lieben Herrn und Ohnemen/ Marggrafen Joachim Churfürsten und seinen Erben/ und nachkommenen je zur Zeit Churfürsten und Marggrafen zu Brandenburg/ von Erben zu Erben/ für uns/ für/ bei ihren Treuen und Ehren/ an Eidesplatz verpflichten/ und unter ihren Pflichten verpflichten/ dieser unser Verwahrung/ wie obged. folge zu thun/ und als bald nach Aufrichtung und Verlesung dieses neuen Vertrages/ wollen wir alle unsere Landstättchen den Churfürsten zu Brandenburg/ neben uns in Gegenwartigkeit seiner liebden Räte/ auch den Fall ein Handgeld an Eidesplatz bey ihren Treuen und Ehren/ unter bey den Pflichten/ damit Sie uns verbanden/ thun lassen/ folgender Meinung also lautend:

huldigung/ so sie uns als ihrem Landes Fürsten thun/ in Gegenwartigkeit des Churfürsten zu Brandenburg etc. Räten nachfolgenden Artikel mit geloben und schwören/ Und ob es sich begehre/ daß unsere gnädigen Herren/ Herzog George/ und Herzog Barnimb/ da GdD lange für sie/ oder ihre Mäntliche leibes-lebens-Erben/ Todtschalt abgingen/ unter also für uns für verfürben/ daß wir niemand anders zu unsern Erben und Landes Fürsten/ aufnehmen/ empfangen/ dastehen/ halten und haben solten und wollen/ wann den Durchlauchtigsten/ Hochgebornen Fürsten/ und Herrn/ Herrn Joachim Marggrafen zu Brandenburg/ des Heil. Röm. Reichs Erbkammerern/ und Churfürsten/ zu Stein/ Pommern/ der Casuben/ und Wenden Herzogen/ Burggrafen zu Nürnberg/ und Fürsten zu Nügen/ unsern gnädigsten Herrn/ seiner Edd. und derselben Nachkommenen Erben Marggrafen zu Brandenburg/ je zur Zeit Churfürsten/ von Erben zu Erben/ für uns/ für/ denen auch alsdann von stund nach solchen obgenannten begehrenen Fällen/ ohne alle Weigerung/ und Eintrag Erbhuldigung/ und alles das thun solten/ und wollen/ das getrene Fürstenthum ihren Erben und Landes Fürsten zu thun schuldig und pflichtig sein/ treulich und obgehörig/ als uns GdD selbst/ und alle seine Erben/ und so oft als wir/ unsere Erben und Nachkommen für uns/ für/ von Erben zu Erben/ nach aufrichtung dieses neuen Vertrages/ nun hinsühro unsern lehen-leuten/ ausser halbten der gemeinen Erbhuldigung/ ihre lehen thun und lehen werden/ solten dieselben unsere lehenleute/ alle und ein jeglicher/ den vordritherten Artikel von Beschluß/ unter am Ende der beschließung/ unsern Herrn/ und Ohnemen/ Marggrafen Joachim zu Stein/ Pommern/ wie obged. mit geloben und schwören/ Abse und unsere Mäntliche leibes-lebens-Erben/ solten und wollen auch dieser Verlesung/ so oft ein Marggraf zu Brandenburg/ Churfürst/ oder einer oder mehr Herrschthum zu Stein/ Pommern/ regierende Fürsten Todes haben abgehen/ folge Verlesung einen ledlichen regierenden Marggrafen zu Brandenburg zur Zeit Churfürsten/ von Erben zu Erben für uns/ für/ Brieflich verneuen/ dergleichen unsere Mäntliche leibes-lebens-Erben/ solten ferner mit ihren Mäntlichen leibes-lebens-Erben/ bey uns ledlichen lehen/ so lange bis es zu fülle thum/ wie oben berührt/ dem auch also thum/ wie oben berührt/ unter ausgedrückt ist/ und sonst unsere Lande niemand Erbhuldigung thun lassen/ oder anders in keine Wege einnehmen/ daß dieser unser Verlesung/ Abbruch geschähen/ oder zu Schaden kommen mag/ und ob einiger zu Wärdung und Erben darüber gesehen/ daß sol doch noch keine Kraft und Macht haben/ dergleichen solten unsere Prälaten/ Herrn/ Vorne/ und Städte/ Lande und leute/ und ihre Nachkommen/ bey ihren Pflichten und Ehren/ wie oben berührt/ auch thun/ und ihrer Verlesung/ so oft der Fall geschieht/ wie angezeigt ist/ verneuen/ Ob es sich auch begehre/ daß zu einer oder mehr Zeit/ so die Verlesung und Verneuerung gesehen solte/ ein unumgänglich Marggraf wäre/ dene das Churfürstenthum/ und das Regiment gehörte/ und folge obged. Verneuerung/ wie vordrithert/ geschähen/ der seiner unumgänglichkeit halben das Regiment des Churfürstenthums nicht annehmen/ regieren/ noch halten mochte/ nach laut und Anweisung der Edd. Willen/ So soll von uns/ unsern Mäntlichen leibes-lebens-Erben/ auch unsern Prälaten/ Herren/ Vorne/ und Städten/ allen Einwohnern und Nachkommenen/ obgenannte unser Herrschthum/ Fürstenthum/ Grafschaft und Lande/ nicht ausgenommen/ folge Verlesung und Verneuerung sein vorzunehmen/ an seine Zeit/ und Mannen gesehen/ Doch also wann derlei unumgänglich Marggraf zu dem Regiment des Churfürstenthums fonde/ daß dann folge Verlesung und Verneuerung/ denselben ankommenen/ und regierenden Marggrafen zu Brandenburg/ Churfürsten/ in Gegenwartigkeit seiner Räte/ so er dazu erdnen wird/ nach obged. Briefe auch gesehen/ und wann das vollzogen ist/ So solten die Verlesung und Verneuerung den Dominanten gesehen/ ganz absehn/ und allwege/ nach dieser/ und der unsern Verlesung wie oben berührt/ gehalten und vollzogen werden/ über solche unsere/ und der unsern Verlesungen/ solten dieselbe Prälaten/ Herrn/ Vorne/ und Städte in Verantwortung solcher Verlesung und Verneuerung der Dominanten/ Gegenwartigkeit/ unter Benütigen des obgenannten unsern Herrn/ Vorne/ Marggrafen Joachim/ Churfürsten/ etc. Räten/ oder seiner Edd. und nachkommenen Marggrafen zu Brandenburg/ etc. Churfürsten. Räten/ die sie zu ledlicher Zeit dazu verordnen werden/ uns/ wie oben berührt/ geloben/ und schwören/ so es zu fülle fonde/ daß sie sich an seine Edd. und an seine Erben/ und nachkommenen Marggrafen zu Brandenburg/ Churfürsten/ von Erben zu Erben/ für uns/ für/ und sonst niemand anders als ihren natürlichen und rechten Erben halten solten und wollen/ und so oft es zu fülle fonde/ neben ihrer Verlesung folge Selbst und Pflicht/ sie ihre Erben/ und nachkommenen für uns/ für/ zu ewigen Erben/ von uns/ unsern Erben/ von Erben zu Erben nimmermehr losgesagt/ noch ledig gegeben werden solten/ Und wo es darüber gefehde/ so soll es doch keine Kraft oder Macht haben/ auch durch sie nicht angenommen werden/ in keinem Wege/ und zu welcher Zeit wir von den Römischen Kayser/ und Königl. Majestäten mit Diensten unser Fürstenthum und Lande erfordert werden/ wollen wir uns/ als gehorsame Fürsten des Reichs/ was wir zu thun schuldig/ und pflichtig/ in allwege halten/ und erzeigen/ So solten auch Tiral/ Städte/ und Vorne/ der Stein/ Pommern/ Pommern/ und alle andere derselben unsere Lande pflichtig von den Herrn

ANNO  
1529.

hogen zu Ertzin/ Pommeren/ und den Churfürsten zu Brandenburg/ inhalt des Vertrages/ so die Ertzbischoffen des halben besprochen haben/ gebraucht werden/ Wir wollen auch aus freundschaft. Willen/ Unser einer dem andern/ für unsere Person/ den Titel, von denselben unsern künden/ Ertzin/ Pommeren/ Eschen/ Wenden/ Küssen/ und Guttiau geben/ doch wollen Wir demodis nicht unverbunden sein/ besagten soll es gegen den andern Margraf zu Brandenburg/ auch gehalten werden/ Aber doch unser kundschaft sollen gleichwohl den Churfürsten zu Brandenburg/ und den andern Margrafen zu Brandenburg/ denselben Titel auch durchaus geben/ doch soll solche fremdliche Veremigung und Vergleichung aller dieser Punkten und Articuli, wie vorstehet/ dem vorgenannten unsern lieben Herrn/ und Oheimen Margraf Jochim zu Brandenburg/ Churfürsten/ seiner Ehen. Erben und Nachkommen/ Margrafen zu Brandenburg/ Churfürsten von Erben zu Erben für und für/ und uns/ unsern Männlichen leibes-lebens- Erben von Erben zu Erben für und für/ an ihren/ unsern Erbliden/ Kayserslichen/ Königliden und andern Gerechtigkeiten/ in allen ihren Claußeln/ Articulen/ und Stücken/ da sie diese unser Verfertigung und Verordung nicht entgegen sein/ oder sie einigerley Weile hindern/ tränden/ oder anfechten/ ganz ungeschädlich sein und bleiben/ Also daß diese Verordung/ und Verträge/ in allen ihren Claußeln/ Punkten und Stücken/ wie vor angezogen/ und berührt ist/ nach laut dieses unsers gegenwärtigen Briefes/ auch nach Inhalt des Briefes/ den wir seine Ehen. wieder geben/ und versiegelt hat/ ohne einigerley Hülfen/ Kede und Schikung der gedachten künner Ehen. und unser Erbliden/ Kayserslichen/ Königliden und andern Gerechtigkeiten/ zu ewigen Zeiten/ stet/ fest/ und unverschieden/ in Wärden/ und bey Stande bleiben/ und gehalten werden sollen/ sonder Geschehe und Einrede/ alle vorgeschriebene Stück und Artikel und ein jedeslich bey sich/ gereden und gehalten Wir Georg und Hermann/ Ertzbischof/ Herkogen zu Ertzin/ Pommeren/ vorgeschrieben/ für uns/ unsere Männliche leibes-lebens- Erben/ von Erben zu Erben/ dem vorgenannten unsern lieben Herrn und Oheimen/ Herrn Jochim/ Margrafen zu Brandenburg und Churfürsten/ bey unsern Fürstlichen Wärdern und Teuten/ stet/ und unverwunden zu halten/ und haben des zu mehrer Sicherheit unser Insigel hieran hangen lassen/ und geben zu Ertzin/ Wittenberg nach der Crist kirchlichen Jungfrauen Tag/ nach Christi Geburt/ im Tausendt fünf hundert/ und Nain und Zwanzigsten Jahre.

## XXXVII.

ESPAGNE,  
ET FRAN-  
CE.

*Protestation de FRANÇOIS I. Roi de France, touchant les Duché de Milan, Comté d'Als, & Seigneurie de Gennes, contre les Traitez de Madrid de 1525. [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 367.]*

FRANÇOIS, &c. A tous ceux, &c. Comme à bons, justes titres, & moens notoires, & bien connus en toute la Chretienité, les Duché & Etat de Milan, & Comté d'Als, nous competent & appartiennent, & à nos Tres-chers & Tres-amez Enfans, par Droit d'Hoirie & Succession, procedant de Consanguinité & Lignage, & par Investiture Imperiale solennelle, faite avec, le conseil & deliberation des Pairs, Princes, & Seigneurs, qui de raison & de commune usage observée y doivent intervenir, bien & d'édement expedie en forme de Pragmatique, & partant les Usurpateurs & Invasors desdits Duché, Comté, & Etats, n'aient pu, ni dû raisonnablement être portez, soltenus & favorisez, même par notre cher & bien-ame Beaufreire, l'Empereur, contre la teneur & nature de ladite Investiture, portant obligation mutuelle & reciproque, ainsi au contraire pour le devoir & aquit de l'obligation, en laquelle de sa part étoit, & est raisonnablement tenu & affecté, est dû entendre à conferver & entretenir lesdits Etats en nos mains, & de nosdits Enfans, ce qui n'a été fait & accompli de sa part, ainsi sous le nom de Franchisque Force, ont été sans cause, titre, ni moien valable, par aucun tems Usurpateurs desdits Etats, iceux a pris & envahis, & refist de toutes ses forces au recouvrement & reduction desdits Etats en notre obéissance: & en ce faisant par la fortune de la Guerre, comme icelle faisant plusieurs fois est venu es personnes d'autres Princes, justement & à bonne querelle guerriers, sommes tombez es mains de notredit Beaufreire l'Empereur. Et nous étant en Espagne, au lieu de nous traiter, & mettre à rançon pecuniaire, ainsi que le devoir, Loi, & Usage de la Guerre le requiert, a voulu notredit Beaufreire l'Empereur, de fait a extorqué & exigé de Nous, contre ledit devoir, outre deux millions d'Écus, les Cession & transport desdits Duché de Milan, & Comté d'Als,

étans du Patrimoine de nosdits Enfans, comme dit est; avec les delais & transport de la seigneurie & Estat de Gennes, à nous appartenans; lesquels ledit Empereur a fait mettre à sa volonte au Traité fait à Madrid en Espagne, où nous étions detenus; & depuis au Traité de Cambrai, nos tres-chers & tres-amez Enfans, les Dauphin de Viennois, & Duc d'Orléans, étant étroitement detenus, bien qu'ils ne fussent que otages esdites Espagnes; lesquels Traitez ainsi contre raison faits & moiennez, même quant aux delais, Cessions, Renonciation, & transports desdits Duché de Milan, Comté d'Als, & Seigneurie de Gennes, avons fait remontrer à notredit Beaufreire, par nos Ambassadeurs pour cet effet commis & deputez, que les deniers, qu'il avoit reçus de nous, qui étoient deux millions d'Écus, devoient suffire pour l'aquit de notre rançon. Que au surplus les choses devoient être remises au premier état, & lesdits Duché & Etat de Milan, & Comté d'Als, & aussi la Seigneurie de Gennes, remises entre nos mains, & de nosdits Enfans, & en ce faisant s'en pouvoit ensuivre Paix universelle en la Chretienité; laquelle de tout notre désir & affection, avons traitée & moiennee pour le bien & repos de la Chretienité, resistance & invasion du Turc, & autres Infideles devians de la Loi & Foi Chretienne, avec la convocation & congregation du Concile universel, sans le recouvrement desquels nosdits Duché & Etat de Milan, Comté d'Als, & Seigneurie de Gennes, ne pouvons, ni devons raisonnablement entendre au Traité de Paix avec notredit Beaufreire; lequel, sous couleur desdits delais, Cession, & transport, ainsi inducement recouvert, detient, & fait detenir lesdits Etats & Duché, & en consequence ne pouvons entendre à l'union & tranquillité de l'Italie, & Paix universelle, à notre grand regret & déplaisir. Et pour autant que nous sommes mis en devoir de notre part par tous les moiens à nous possibles à quoi notredit Beaufreire l'Empereur n'a voulu entendre, à ce que nosdits devoir, Droits, querelles, bien qu'ils soient notoires, soient particulièrement entendus, tant en Cour de Rome, saint Siege Apostolique, Italie, & Allemagne, & ailleurs, avec nos protestations de ne vouloir entrer à la Guerre, mais obvier es maux, & dommages innombrables, qui s'en pourront ensuivre, si nous sommes contrains de ce faire, pour le refus de notredit Beaufreire l'Empereur. Pour faire lesquelles remontrances, & declarations, & protestations, soit besoin commettre aucuns bons personnages à nous feables: Savoir faisons, que nous à plein constant, & iceux & chacun d'eux avons fait & constitué, faisons, & constituons par ces presentes, nos Procureurs, Ambassadeurs, & Messagers generaux & speciaux, pour faire lesdites protestations & declarations esdits Lieux, & chacun d'iceux, & par tout ailleurs, où nosdits Procureurs, & chacun d'iceux, verront être à faire; promettant de bonne foi en parole de Roi, sous l'hipoteque & obligation de tous & chacuns nos biens, presens & à venir, avoir agreable, ferme & stable, tenir, entretenir, & accomplir tout ce qui par nosdits Procureurs & Ambassadeurs, & chacun d'eux, sera fait, dit, procuré, & negocié es choses fusdites, posé ores que les cas requissent mandement plus special. (a) En témoin de ce, &c.

(a) le reste manque.

## XXXVIII.

*PROTESTATION du Procureur General du Roi de France FRANÇOIS I. à la Publication & Verification des Lettres de Ratification faites par ledit Roi, des Traitez de Madrid de 1525. [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 369.]*

16. Nov.  
ESPAGNE  
ET FRAN-  
CE.

Ce jour Maître François Rogier, Procureur General du Roi, en la Cour de ceans, après avoir vu les Lettres Patentes decernées par le Roi, adressantes à ladite Cour, pour faire lire, publier, & enregistrer en icelles les Lettres de Ratification faites par ledit Seigneur, des deux Traitez de Paix, le premier fait en la Ville de Madrid, au Diocèse de Toledo, le Dimanche quatorzième jour du mois de Janvier, l'an 1526, pris à la Nativité de Notre Seigneur, selon le stile d'Espagne, 1525. selon le stile de France; entre les Ambassadeurs & Procureurs de Madame Louise de Savoie, Mere dudit Seigneur, Duchesse d'Angoumois & d'Anjou, lors Regente en France, d'une part: & les Commis & Deputez de l'Édit Empereur, Comte de

Fian-



ANNO  
1529.

Flandre & d'Artois, d'autre. Et l'autre Traité fait en la Ville de Cambrai, le cinquième jour d'Aoult dernier passé, entre madite Dame, Merc dudit Seigneur, au nom, & comme Procuratrice speciale & irrevocable, commise & députée par ledit Seigneur, d'une part : & Dame Marguerite d'Autriche, Duchesse Douairière de Savoie, l'autre dudit édit Empereur, & Gouvernante pour lui desdits Comtez de Flandre & d'Artois, aussi pour & au nom, & comme Procuratrice speciale & irrevocable, commise & députée par ledit édit Empereur, son Neveu, d'autre; lesdites Lettres de Ratification écrites en cahier de parchemin faites & données en cette Ville de Paris, datées du vintième jour d'Octobre aussi dernier passé, signées, FRANÇOIS, & par le Roi, ROBERTET, & sceillées du grand Scel dudit Seigneur, en cire verre à lacs de soie; ensemble les Lettres missives & Patentes envoyées par icelui Seigneur, adressantes audit Rogier, Procureur General, données en cettedite Ville de Paris, le huitième jour de ce présent mois, par lesquelles il lui donne pouvoir special pour comparoir en ladite Cour, au nom dudit Seigneur, & consentir l'entierement desdites Lettres, & Ratification desdits Traitez, & le soumettre volontairement à l'observance de toutes les choses contenues esdits Traitez, & chacun d'iceux respectivement : & qu'en icelle volontaire soumission, ledit Seigneur soit condamné par Arrest & Sentence définitive de ladite Cour, en bonne & convenable forme, ainsi qu'il est contenu esdits Traitez, sans que ledit Rogier, Procureur General, s'arête aux Sermons qu'il pourroit avoir faits, de ne consentir, ni souffrir aucunes alienations du Domaine & Droits de la Couronne de France, & dit; que suivant lesdites Lettres Patentes, & pour obéir aux Commandemens reiteratifs dudit Seigneur, attendu & considéré la qualité du tems, il est contraint assister à la lecture & publication desdites Lettres de Ratification, & de consentir l'entierement d'icelles; ensemble de faire, pour & au nom dudit Seigneur, volontaire soumission, à ce que icelui Seigneur soit condamné à l'observance de toutes les choses contenues esdits Traitez, par Arrest & Sentence définitive de ladite Cour: toutefois il a protesté & proteste, que quelle lecture, Publication, Verification, Aprobation, Enregistrement, Entierement, & Expedition qui soit faite par ladite Cour, sur lesdites Lettres de Ratification desdits Traitez de Paix, & condamnation contre ledit Seigneur, il ne puisse nuire ni prejudicier au Roi, ni au Roiaume, & que ce soit sans déroger aucunement aux Droits dudit Seigneur, & de la Couronne; & que nonobstant l'assistance, que ledit Rogier, Procureur General, fera à la lecture & Publication desdites Lettres de Ratification, consentement, & l'entierement d'icelles, & volontaire soumission, à ce que ledit Seigneur soit condamné par Arrest & Jugement de ladite Cour, à l'observance du contenu esdits Traitez; il entend ci-après, & en temps opportun, débater iceux Traitez (a) d'incertitude & nullité, si méritent; & iceux, ensemble ce qui s'en ensuivra, faire casser & annuler comme nuls, frauduleux, faits sans cause, par force, violence, & contrainte faites par le Vassal contre son Souverain Seigneur, & comme dérogeans entièrement à la Loi Salique, & autres Constitutions & Droits de la Couronne de France, & contenant plusieurs Obligations, Renonciations, Promesses, & autres Faits & Articles, que ledit Seigneur n'eût jamais fait, passé, ni accordé, n'eût été lesdites force, violence, & contrainte, & pour parvenir au recouvrement & delivrance de Messieurs les Enfans, étans pour lui en otage, & detenues captifs, & étroitement prisonniers, & plus rigoureusement que à tels Princes & personnes n'appartient, es mains dudit édit Empereur en ses Pais d'Espagne, & pour autres causes & raisons, qui seront plus amplement par lui déduites, quand le tems s'y offrira, pour le bien du Roi, & du Roiaume. Fait en Parlement le seizième Novembre 1529. Collation faite, Signé, DU TILLET.

XXXIX.

29. Nov. Bulle d'Absolution pour FRANÇOIS I. de ce que, au prejudice de son Serment de non aliener son Domaine, il y avoit contrevenu par le Traité de Cambrai de 1529. A Bologne le 29. Novembre 1529. [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 371.]

CLEMENS Episcopus, Servus Servorum Dei, Carissimum in Christo Filio nostro Francisco Franco-

rum Regi Christianissimo, salutem & Apostolicam benedictionem. Visis tuis, illis præsertim per quæ Paci & quieti Christianæ Reipublice consulitur, libenter annuimus, eaque favoribus prosequimur opportunis. Sanè pro parte tua nobis nuper exhibita petitio continebat, quod licet aliàs Majestatis tua juraverit, res & bona ac jura à Corona Regni Franciæ nunquam alienare, dismembrare, aut separare, & ad id vinculo juramenti te adstrictum; quia tamen, in Civitate Cameracensi, die videlicet quinta mensis Augusti præsentis anni, inter Majestatem tuam, & Carissimum in Christo Filium nostrum Carolum, Romanorum & Hispaniarum Regem Catholicum, in Imperatorem electum, Sororum tuum carissimum, perpetuum Fœdus formatum percursumque fuit, in eoque nonnulla hinc inde alienationes, sine quibus Respublica Christiana tranquilla esse non poterat, factæ fuerunt, visum fuit eidem Majestati tue, pro publica salute, Pace ac quiete, ac tranquillitate hujusmodi expedire, per te præstito juramento hujusmodi contravenire, volensque tuæ conscientie ac Christianæ Reipublice hujusmodi saluti providere, venerabilem Fratrem nostrum Philibertum, (a) Episcopum Eporediensem, Elemosinarium, & dilectum Filium Nicolaum Raince, Secretarium, tuos, & eorum quolibet in solidum, absentes Procuratores tuos, tanquam præsentés specialiter ad petendum à nobis absolutionem & relaxationem quorumcumque juramentorum de non alienandis nec dismembrandis aut separandis quibuscumque rebus ac Juribus à Corona Regni Franciæ, hujusmodi per te eatenus præstitorum, necnon super hujusmodi absolutione & juramenti relaxatione Literas necessarias etiam petendum, impetrandum, & expedendum. Quare idem Philibertus, Episcopus, ejusdem Majestatis tue Procurator nomine, facta prius nobis fide de sufficienti mandato, nobis humiliter supplicavit, ut Majestatem tuam à juramenti violatione absolvere, ipsamque juramentum ac defectum validitatis alienationis bonorum & jurium à Corona Regni Franciæ factæ hujusmodi relaxare, aliisque in præmissis opportunè providere, de benigne Apostolica dignaremur. Nos igitur attendentes ex hujusmodi alienatione totius Reipublice Christianæ Paci consuli, hujusmodi supplicationibus inclinati, Majestatem tuam à juramenti violatione, autoritate Apostolica, tenore præsentium, absolvimus, ac juramentum, seu juramenta aliàs per te de non alienandis bonis aut Juribus Coronæ Regni Franciæ hujusmodi ad effectum prædictum, ex certa scientia nostra, ac potestatis plenitudine, relaxamus, ac alienationem bonorum & Jurium Coronæ Regni Franciæ factam hujusmodi valuisse, ac valere, ac inviolabiliter observari debere decernimus, non obstantibus præmissis, ac Constitutionibus & Ordinamentis dicti Regni, & illius Parlamentorum, confirmatione Apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis, necnon Privilegiis & Indultis, ac Litteris Apostolicis dicto Regno forsan concessis; quibus illorum tenores præsentibus pro expressis habentes, illis aliàs in suo robore permanentibus, hac vice dumtaxat specialiter & expresse derogamus, ceterisque contrariis quibuscumque. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ absolutionis, relaxationis, decreti, & derogationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumperit, indignationem omnipotentis Dei, & beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus, se noverit incursurum. Datum Bononiæ Anno Incarnationis Dominicæ 1529. vicessima-nona Novembris, III. Kal. Decembris, Pontificatus nostri anno septimo, sub plumbo. Signé sur le repli B. MORTA, & au dos, Registrata in Cancellaria Apostolica. DE CESIS.

ANNO  
1529.(a) L'Eve-  
que d'Ivrée  
en Piémont.

XL.

Traictatus Pacis, Ligæ, & perpetuæ Confederationis ad mutuam Defensionem, tranquillitatemque in Italia conservandam initæ, inter Sanctissimum Papam CLEMENTEM VII. Sacratissimum Imperatorem CAROLUM V. Regem Hungariæ FERDINANDUM, Dominum VENETORUM, & Ducem Mediolani FRANCISCUM MARIAM SPORTIA, eorumque Colligatos, contra quoscunque Invasores & Pacis Perturbatores. Actum Bononiæ die 23. Decembris 1529. [Pièce authentique tirée des Archives Royales du Château de Milan.]

ANNO

In Christi Nomine Amen.

1529.

**Q**UAM aliis inter Sacratissimum, & Invidiosissimum Principem Carolum Quintum Divina favente clementia Romanorum Imperatorem semper Augustum, Hispaniarum, utriusque Sicilia Regem Catholicum, Serenissimumque Regem Ferdinandum ejus Fratrem, pro se eorumque Federatis, & Subditis suisque Dominis parte ex una, & Excelsum Dominium Venetorum parte ex altera, sollicitante ac suadente id potissimum Sanctissimo Domino nostro facis recordatione Adriano Sexto Pontifice Maximo, cum assistentia Reverendi Episcopi Feltrensis Nuncii ad id specialiter destinati ac interventu Oratoris Anglici ad id etiam pro Christianae Reipublicae quiete deputati, innita fuerint perpetua Pacis, ac mutuae Defensionis rerum Italicarum Foedera & Capitula sub die vigesimo nono mensis Julii anno millesimo quingentesimo vigesimo tertio inter ipsas Partes percussa, & stipulata ad quae inpraedictis habebatur relatio. Quumque id fata malaque fors temporum publica quietis impatiens ipsius Pacis inimica non solum ipsorum Capitulorum, & Foederum observantiam non admisit, sed nova Foedera penitus contraria ad ipsius Pacis, & quietis turbationem tendentia fuscitaverit, quorum preterea majora, & acriora exorta fuere variis Statuum Italiae mutationibus causatis, pluribus quoque Civitatibus tam S. R. E. quam Regni Neapolitani acceptis, & ablatis non sine maximis Christianae Reipublicae detrimentis, & incommodis, pro quibus sedandis, ut tandem tot malis finis imponeretur, Sanctissimus Dominus noster Clemens Septimus Pontifex maximus, ipseque Sacratissimus Imperator Carolus Quintus, ambo Pacis & quietis cupidissimi ad ipsam universalem Pacem parandam primo inter se Foedera firmarunt, dehinc cum Serenissimo Francorum, & Anglorum Regibus aequa etiam Pacis media amplexi sunt. Denique ipso Caesare in Italiam veniente, nil magis cordi, nihilque antiquius habuerunt, quam invicem ita corpore, sicut & animo convenire. Quod ut citius fieret, sanctissimus, ex ejus innata clementia, & benignitate, sancti diplomate ula eidem Caesari in hanc usque Civitatem Bononiae occurrere dignata extitit, ac eum, post Filialis observantiae exhibitionem, paterno amore, ut par erat, complexa fuit, hincque tanquam mutua vicissitudine sibi invicem correspondentia Luminaria universum Christianum Orbem illustratura cupientes gradatim ad ipsam universalem Pacem Christianam Gregem allicere, stabilitis ac concordatis prius rebus Status Mediolani, ac ex ipsius Caesaris clementia restituito Illi, Duce Francisco Sfortia in dicto Statu Mediolani cum nova Investitura, aequum & iustum censuerunt ad hujusmodi etiam Pacem, & Concordiam reducere dictum Excell. Dominium Venetorum tanquam potissimum Italiae Membrium, in quo etiam non minor Pacis voluntas inventa extitit. Pro qua (ut decet) concludenda mandatum dedit Magnifico Domino Gaspari Contareno, Civi & Patrio Veneto, cum amplissima facultate & potestate, prout in ejus Mandato inferius inserto latius continetur. Quapropter inter ipsos Sanctissimum Dominum nostrum, Caesarem, ac Regem Ferdinandum ac Excell. Dominium Venetorum, medio Reverendi Domini Hieronimi Episcopi Vafonenfis sua Sanctitatis Domus Magistri, atque in hac parte Nuncii, & Mandatarii, & Reverendissimi in Christo Paris & D. D. Mercutini Cardinalis, & Marchionis Gattinariae Caesaris Majestatis Magni Cancellarii, ac Magnificorum Dominorum Ludovici a Flanaria Domini Pratenfis, Nicolai Perrenotti Domini Granvella ejusdem Majestatis Consiliariorum ac Franciscide los Conos supremi Militia Sancti Jacobi in Regno Legionis Perceptoris, ejusdem Majestatis primarii Secretarii, in hac parte ipsius Caesaris Procuratorum, nec non Magnifici Domini Comitis Andrea de Burgo ipsius Serenissimi Regis Hungariae Consiliarii, & Oratoris, & praefati Magnifici Domini Gasparis Contareni Oratoris atque Mandatarii ipsius Excell. Domini Venetorum, & Reverendi Domini Georgii Andreasi Protonotarii Appololici ipsius Illustrissimi Domini Ducis Mediolani Mandatarii & Procuratoris, in vim Mandatorum hinc inde concessorum, & in fine praesentium insertorum, ad sequentia Capitula, & Foedera deveniunt extitit.

In primis, quod summo Pontifici Excelsum Dominium Venetorum tradere teneatur Civitates, Castra, & Loca Ravenna, & Cervia, quas de presenti tener cum omnibus suis pertinentiis & Juribus, Artellaris, & Munitionibus ibidem tempore ingressus illarum Civitatum repertis, & hoc salvis Juribus per ipsum Illustr.

Dominium in ipsis Locis praesentis, hocque addito, ANNO quod eadem Sanctitas Pontificis, pro sua bonitate & clementia, veniam dabit omnibus Civibus earum Civitatum, qui praeter extiterunt affectum, & devotionem erga ipsum Dominum, qui ubicumque Terrarum degere maluerint bonis suis frui, & de eis prout libuerit disponere possint. Permittit praeterea ejus Sanctitas ut Nobiles Cives atque Subditi ejusdem Domini, qui possident bona, & introitus in illis Civitatibus & earum Territoris, annuos fructus, & proventus libere possint accipere, ac quocumque sibi libuerit eos deferre absque ulla nova vestigialis impositione, & solutione, possintque praefati Nobiles Cives & Subditi, uti earum possessionum veri possessores, eas possidere, ac de illis pro libito disponere, a Juristicentibus Pontificis jus & iustitiam exigere, & ab eisdem administrantibus iustitia sicuti in praemissis, ante hujusmodi bellum, fieri consueverat, & praedicta restitutio fieri debeat infra tempus quindecim dierum post diem Ratificationis.

Item quod per totum mensem Januarii ipsum Excell. Dominium Venetorum realiter & cum effectu restituet & restitui faciet eidem Caesaris Majestati, seu pro ea agentibus, Civitates Itranae, Monopolis, & alia quaecumque Castra, Loca, Oppida, Dominia, Territoria, quae in Regno Neapolitano de praesenti detinet cum omnibus suis pertinentiis, Artellaris, Munitionibus, & aliis ad horum tutelam & defensionem paratis, quo tempore ipsius Acquisitionis in ipsis Locis reperta fuerint, aut ex aliis Locis, & Provinis dicti Regni illic allata, seu redada extiterint, & hoc omni dolo, & fraude cessantibus, & viceversa Caesaris Majestas promittit praefato Illustrissimo Domino confirmare, ac de facto confirmat omnia sua Privilegia, Immunitates, Exemptiones, Prerogativas ac omnia hujusmodi alia, quae concessa approbavit Nationi Venetae, ejusque Subditis a Serenissimis Regibus Neapolis Praedecessoribus suis quibus semper, ante praesens bellum, Natio Veneta, & ejus Subditi solita est frui. Pariterque restituit ac restituendum decernit praefatum Illustr. Dominium in possessionem Domus suae posita in Civitate Neapolis, quae Domus Sancti Marci, seu Domini non cupatur, prout ante Bellum praedictum tenebat, & possidebat.

Item quod enumeratio restantis Summae Ducatorum ducentorum millium quam idem Excellentissimum Dominum dare teneatur infra tempus annorum octo Caesaris Majestati, aut ejus Mandatum habentibus, prout continetur tertio Capitulo Pacis factae anno millesimo quingentesimo vigesimo tertio, fieri debeat hoc modo, videlicet, quod circa finem mensis Januarii proxime futuri fieri debeat per ipsum Dominum solutio Ducatorum viginti quinque millium, hac conditione, quod in termino unius anni proxime futuri fiet restitutio Locorum, quae restitui debebant, si restituta non sint, prout contentum est in sexto Capitulo Pacis dicti anni M. D. XXIII., & quum possit esse difficultas in hujusmodi restitutione fienda adum extitit, Quod infra viginti dies proximos eligi debeant Arbitri, seu Arbitratores hinc inde unus videlicet pro qualibet Parte, & pariter unus communis Mediator, qui amicaliter debeant cognoscere, & iudicare difficultatem, & controversiam, quae orta esset, illamque terminare debeant infra unum annum inde secuturum; ita tamen, quod solutiones post dictum annum fienda singulo scilicet anno viginti quinque millium Ducatorum usque ad integram satisfactionem dicti restantis Ducatorum ducentorum millium non fiant, nisi prius per dictos Arbitros, & Mediatorese adjudicata sit causa, & facta sit effectualis restitutio iuxta declarationem, & pronuntiationem per eos fiendam. Verum cum Caesaris Majestas praetenderet majorem summam nunc deberi aliarumque solutionum terminos jure merito brevandos, in qua re Orator ipse Excell. Domini Venetorum limitatam (ut ait) potestatem habens, & nolens fines mandati excedere, nequaquam consentire voluerit, ne tam sanctum opus impericij remaneret, Sanctissimus Dominus noster hujus conclusionis cupidissimus, se praedicto Dominio Venetorum fortem faciens, & id opus in se assumens proprium etiam debitum faciendo promittit eidem Caesari, quod super dicto termino ducentorum millium ultra viginti quinque millia jam pro parte dicti Excell. Domini circa finem mensis Januarii solvi promissa solvet sua Sanctitas, aut per dictum Dominum solvi faciet eodem contextu alia viginti quinque millia Ducatorum, ita ut circa finem dicti mensis Januarii exarburantur Caesari, aut ab eo mandatum habentibus usque ad integram summam quinquaginta millia Ducatorum dicti debiti, obtulitque sua Sanctitas se cura-

(c) La suite demanderont  
sua Sancti-  
tas.



ANNO  
1529.

curaturum ut aliorum annorum solutiones (quantum fieri poterint) abbrevientur.

Item, actum extitit ut Illustr. Dominium prædictum enumerare habeat deinceps singulis annis Ducatus quinque mille extorribus, prout conventum est in prædicto Contractu Pacis, & Fœderis M. D. XXIII. Ad quem Contractum ut in ipsius quinto Capitulo continetur relatio habeatur.

Item, promittit præfatum Excell. Dominium, ut gratificetur Cæsare Majestati præfata, ultra dictam summam ex prima Conventione promissam, enumerare ac solvere alios centum mille Scutos auri a Sole boni, & iusti ponderis, aut valorem ipsorum ipsi Cæsari, seu pro eo agentibus, videlicet quinquaginta millia circa finem Januarii proxime venturi, & alios quinquaginta millia ad Festum omnium Sanctorum proxime venturum M. D. XXX.

Item, quoniam in Capitulatione Wormatiensi reseruantur Jura Patriarchæ Aquilegensis, in quibus Patriarcha asserit se perturbari ab agentibus Serenissimi Regis Ferdinandi, duo Arbitri & Mediator prædicti de hujusmodi Juribus cognoscant, & si quæ restituenda sunt, restitui faciant, & omnia impedimenta, si quæ reperiantur, amoveant.

Item, quod in prædicta Pace, & Fœdere tanquam Amicus, & Adhærens, & in protectione existens præfati Illustrissimi Domini Venetiarum, de consensu Sanctissimi Domini nostri, comprehendatur, & conclusus, & comprehensus esse censetur Illustr. Franciscus Maria Feltrius de Ruere, Dux Urbini, ac Alma Urbis Præfectus cum statu, & bonis nunc ab eo possessis.

Item, quod Comit Brunorio de Gambara Cæsaris Camerario, & ejus Fratri per ipsum Excell. Dominium Venetorum remittatur omnis inobedientia, in quam incursum hæctenus, licetque deinceps dicto Comiti in servitiis Cæsaris perseverare in quovis Loco, & gradu, suisque bonis, & Privilegiis, ac Patria uti & frui, ac si in ipsa Venetiarum Civitate resideret. Et si qui Processus acti, seu etiam condemnationes, & confiscationes contra eum factæ compertiantur per hanc Capitulationem omnino abolitæ, & cancellatæ censentur.

Item, conveniunt Prædicti quod communes Subditi liberè, tutè, ac securè possint in utriusque Status, & Dominii tam Terra, quam Mari morari, & negotiari cum bonis suis, benèque & humaniter tractentur, perinde ac si essent incolæ, & Subditi illius Principis & Domini, cujus Patrias, & Dominium adibunt, provideatque ne vis aut aliqua injuria ulla de causa inferatur, celeriterque jus administratur manente in suspensio materia Reprehensarum, & Marcarum hinc inde, donec per Cæsarem Majestatem, & Illustr. Dominium præfatum aliter provisi fuerit cum contrabando mensium sex hinc inde intimidando. Et ut omnium scandalorum materiei occurratur, non permittantur alicui exire ex Locis subditis dictis Partibus cum Navibus armatis, nisi plus præstiterint idoneam Fidejussionem de non offendendo Subditos utriusque Partis, nec patientur in eorum Patrias, & Dominis, tam Terra quam Mari, Piratas, aut Prædones ad damnificandum Subditos alterius.

Item, conveniunt, quod prædictus Illustr. Dux, & Excell. Dominium Venetorum continet, & continuare debeat pacificè, quietè, & securè omnes Civitates, Terras, Castra, & Oppida, Loca, & Villas cum suis Districtibus, & Territoriis, & omnibus Locis, Fluminibus, Lacubus, & Aquis suis, & omnibus aliis quibuscunque Actionibus, Jurisdictionibus, Juribus, & pertinentiis dictis Locis, & Terris spectantibus, quos & quæ in præsentiarum tenet, & possidet, exceptis his, quæ in superioribus Capitulis restituenda decernuntur.

Item, conveniunt, quod omnes, & singuli, qui a die moti belli exortæ controversiæ inter fœlicis recordationis Maximilianum Imperatorem, & Illustrissimum præfatum Dominium Venetorum usque in diem Capitulationis innite in dicto Anno M. D. XXIII. præfate Cæsareæ Majestati ac præfato Serenissimo Regi Ferdinando adhæserunt, & exilio multati, bonis privati aut aliter condemnati fuerant, aliqui etiam tamquam incapaces Successionibus legitimis privati remanserunt, nonnulli a parentibus exheredati, multi etiam ex præmissis extorribus pro homicidiis, incendiis, invasionibus, aliisque publicis, & privatis delictis per eos commissis tam conjunctim, quam divisim condemnati fuerunt, in omnibus, & per omnia habeantur, & sint, ac si nullus criminis rei, vel culpabilis existant, & contra eos nulla condemnatio secuta foret; de qua & præmissis delictis etiam si hæctenus processum non sit tam agendo, quam excipiendo, & replicando quovis modo in judicio, & extra opponi non possit, etiam si

Jus alteri quæsitum sit. Exceptuatis semper, & exclusis bonis, quæ aliquoties in Dominium, & Fiscum pervenissent, quæ pro omnibus in ipsum Dominium quomodocumque preventis solvantur Ducati quinque mille prout superius declarantes salvis præmissis ipsos ejusdemque Successionis, & Hereditatis capaces, exheredationesque irritas & inanes, & causam intestati omnia reducentes, Arrestatique & carcerati, pariterque & confinati incontinenti utrinque liberè relaxentur, non possint alicui præmissorum, aliorumque Cæsareæ Majestatis partes sequentium aut familiarium cogi ad aliquam rationem reddendam, vel reliquorum restitutionem, occasione alicujus administrationis per eos, nomine Cæsareæ Majestatis, sive ejus Agentium, gestæ tempore quo supra tam officiorum quam reddituum, tam privatorum quam Ecclesiasticorum, servata tamen auctoritate prædicti Pontificis Maximi, pecuniarumque publicarum, & privatarum, sive etiam vigore donationis, & concessionis sibi factæ, vel propria auctoritate gessit aut se intrusisse dicantur, pariterque ab abolutione alicujus Canonis, census, aut fidei, pro temporibus quibus non possederunt cogi nequeant, sed liberatè intelligantur sintque in pristinum restituta contra quamcumque caducitatem causam, declarationem, & executam, possintque propria auctoritate, salvis semper præmissis, ad possessionem redire, præfatus Capitulum ut omnibus innotescat Civitatibus proclametur.

Item, licet omnia & singula, ita composita & concordata, firma satis ambabus Partibus videntur, tamen adhuc firmiora, & magis duratura putant si inter se accedat etiam archissimum vinculum Fœderis; propterea ipsæ Partes, cum interventu etiam præfati Serenissimi Regis Ferdinandi, & Illustrissimi Ducis Mediolani uti Principallium, jurarunt, sanciverunt, & inierunt Fœdus, Ligam, & sinceram Intelligentiam inter se ad mutuam defensionem tantum perpetuò duraturam pro Statibus in Italia existentibus contra quoscunque Reges, Principes, Potentatus, & Dominos, aliosvè cujusvis gradus existant, quæcumque etiam suprema Dignitate fulgeant, Christianos tamen, tantum Capitulis, modis, & mutuis obligationibus inscriptis videlicet.

Quod pro defensione, & conservatione Illustrissimi Ducis Mediolani, & Status præfatus Sacratissimus, & Invisibilis Imperator promittit, & se obligat, quod dictus Dominus Dux continuè habeat in eodem Statu Lanceas quingentas more Italico, & causa contra eundem Ducem, & Statum Mediolani, vel præfati Illustr. Ducis, & Domini Venetiarum procederet, & descenderet, aut existeret in Italia Exercitus sufficiens ad invadendum Status prædictos, se obligat, & promittit prædictus Sacratissimus Imperator celeriter prestare esse auxiliari, & tutari ambos dictos Status, vel alterum eorum, qui sic invasi, aut invadendus esset, cum Lanceis octingentis more Italico computatis illis quingentis, quas ut supra obligatus est tenere præfatus Illustr. Dux Mediolani. Item cum Equitibus quingentis levis armaturæ, Peditibus sex millibus bonis, & expertis in Bello, ac una bona banda Artellarium, earumque munitionibus necessariis usque ad Bellum finitum suis impensis. Et de contra præfatus Illustr. Dux, & Excellentissimum Dominium Venetiarum promittit, & se obligat in casu prædicto, pro defensione præfati Ill. Ducis, & Status Mediolani celeriter prestare esse, & ferre auxilium ac tutari illum cum Lanceis quingentis more Italico; Item quingentis Equitibus levis armaturæ ac Peditibus sex millibus Italicis bonis ac in Bello expertis, & demum una bona banda Artellarium, & munitionibus necessariis suis expensis usque ad Bellum finitum, ut unitis & æquis viribus ambo Status prædicti defendantur, & conserventur, ut superius dictum est; ex quibus octingentis Lanceis ipsum Illustrissimum Dominium obligatum sit continuè tenere, tempore Pacis, Lanceas quingentas, & tempore Belli, pro defensione supra scripti, habere alias trecentas; ita quod in totum habeat, ad dictam defensionem, Lanceas octingentas; Prohibebuntque prædictæ Partes, durante Bello, contra alteram ipsarum Partium, victualia aliqua, aut munitiones auxiliavæ quæcumque ex Locis, & Terris sibi subiectis ad inimicos deferri, nec per eorum Terras, & Loca, Cursores, Nuncios, Oratoresque Inimicorum, aut victualia, allavæ auxilia quæcumque deferentes admittunt, nec ipsis transitum dabunt, imò pro eorum posse capient & occurrent, ac illis, quibus Bellum illatum fuerit, consignabunt.

Item, conventum est quod, pro defensione & conservatione Regni Neapolis à quocumque Principe Christiano, qui illud invaderet, etiam si suprema Dignitate fulgeret, idem Illustr. Dux, & Excellentissimum Domi-

ANNO  
1529.

56  
ANNO  
1529

## CORPS DIPLOMATIQUE

Dominium Venetiarum promittit, & se obligat mittere, ad defensionem dicti Regni, quindecim Trimes bene instructas, & ad Bellum armatas suis expensis usque ad Bellum finitum.

Item, quod in presenti Pace, & Fœdere comprehensi intelligantur, & sint singuli ipsarum Partium, & Contrahentium Confederati, & Colligati, exceptis aperiis Hostibus seu Inimicis eorundem Principalium Contrahentium seu alterius ipsorum, & ex nunc, tam pro parte Sanctissimi Domini nostri, quam Cæsaris, & Serenissimi Regis Ferdinandi ejus Fratris, nominantur, & includuntur, ac pro inclusis habentur Civitates, Respublicæ, Cives, ac Dominia Januensium, Senarum, & Lucensium, Illustr. Dux Sabaudie, & Marchiones Montisferrati, ac Mantua, pro his dumtaxat, quæ nunc in Italia possident, Reservantes etiam jus, & facultatem ipsi, ac dicto Excellentissimo Domino alios nominandi, ac includendi infra tempus Ratificationis fiende, ita tamen, quod Dominium Venetum non teneatur ad defensionem alicujus præterquam Status Mediolani, & Regni Neapolitani modis, & conditionibus supra expressis.

Item, si Illustr. Dux Ferrarise cum Sanctissimo Domino nostro, & Cæsare concordaverit pariter inclusus, & comprehensus censetur.

Item, quod omnia in presenti Capitulatione contenta ratificentur per omnes Contrahentes, & Confederatos in hoc Fœdere comprehensos, videlicet per Sanctissimum Dominum Nostrum, Cæsarem, Excell. Dominum Venetorum, ac Illustr. Ducem Mediolani intra quindecim dies proximos, & per dictum Serenissimum Regem Ferdinandum, ac alios prænominos infra unum mensem post quam hujusmodi Capitulatio eis innotuerit, & quod in ipsi Ratificationibus jurent se sibi ipsi ad invicem respectivè, prout quemlibet ipsorum tangit, observaturos omnia, & singula in dictis Capitulis contenta facere, & bona fide, ac omni dolo, & fraude cessantibus.

Quæ quidem omnia, & singula superscripta ipsi Domini Mandatarii, & Procuratores dictis nominibus sibi ipsi invicem observare ac per dictos eorum principales Contrahentes observari facere promittunt bona fide, omnibus dolo & fraude semotis, sub obligatione & hypotheca quorumcumque bonorum dictorum Dominorum Constituentium, tam præsentium, quam futurorum, & in horum fidem, ac testimonium Fœdus hujusmodi, & Capitula, & in eo contenta propriis suarum manuum subscriptionibus, suorumque Sigillorum appositionibus firmanda, & roboranda sanxerunt, eo Acto quod hujusmodi subscriptiones cum Sigillis vim publicæ scripturæ ac Contractus solemnii stipulatione vallata obtinere censetur, & ita hinc inde inviolabiliter observentur. Datum, & actum Bononiæ in Domo habitationis præfati Reverendissimi Domini Cardinalis Gattinarii die XXIII. mensis Decembris, Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo nono.

*Sequuntur tenores Mandatorum.*

*Mandatum Sanctissimi Domini Nostri Venerabili Fratri Hieronimo Episcopo Vasonensi Procuratori, ac Nuncio nostro. CLEMENS PP. VII.*

Venerabilis Frater Salutem, & Apostolicam benedictionem. Cum ab Alma Urbe nostra Bononiæ totius pacandæ Italiæ, ac Regum, & Principum Christianorum componendarum rerum causa venerimus, ad quam etiam Carissimus in Christo Filius noster Carolus, Romanorum, & Hispaniarum Rex Catholicus, in Imperatorem electus, accessit huic nostro desiderio toto animo atque opera sua incumbens, nihilque superstit, nisi ut quæ feliciter cepta sunt felicitus compleantur, atque perficiantur, de fide, prudentia, atque rerum experientia Fraternalitatis tuæ in Domino confisi Te Procuratorem, Oratorem ac Nuncium specialiter, & expressè ad tractandum, concludendum, atque firmandum cum eodem Carolo Rege in Imperatorem electo, nec non cum Carissimo in Christo Filio nostro Ferdinando, Hungariæ & Bohemiæ Rege, Illustr. Archiduce Austriæ, ac dilecto Filio Nobili Viro Andrea Gritti Duce, & Domino Venetorum, & quibuscumque Italia Potentatibus, aut cum eorum Agentibus, & Procuratoribus ad id legitime deputatis quancumque Pacem, Ligam, Amicitiam, & Concordiam cum Pacis, & Conditionibus, quæ ei bona, & recta videbantur, facimus, constituimus, & deputamus per præfatos, dantes & concedentes tibi Procuratori Mandatario, & Nuncio nostro amplissimam auctoritatem, & facultatem, ac potestatem prædictam Pacem, Ligam, Amicitiam, & Concordiam

tractandi, concludendi, & firmandi, atque pro harum securitate in animam nostram jurandi, & simile juramentum ab altera parte petendi, & recipiendi promissiones, Juramenta, & Scripturas quascumque faciendi, & firmandi, atque alia omnia, & singula agendi, quæ ad id necessaria visa fuerint & opportuna, etiam si talia forent, quæ expressam mentionem, & Mandatum exigent magis speciale, & quæ non nisi per nosmet coram fieri possent; promittentes in fide, & verbo Romani Pontificis Nos ratum, gratum, & firmum habituros, & observaturos quicquid per te actum, conventum, promissum atque firmatum fuerit, & nullo unquam tempore eis contraveniunt harum testimonio Litterarum nostrarum, non obstantibus Constitutionibus, & Ordinationibus Apostolicis cæterisque contrariis quibuscumque. Datum Bononiæ sub annulo Piscatoris die XXII. Decembris M. D. XXVIII. Pontificatus nostri anno septimo. EVANGELISTA.

*Tenor Mandati Cæsareæ Majestatis.*

CAROLUS Quintus Divina favente clementia electus Romanorum Imperator Augustus, ac Germaniæ, Hispaniarum, utriusque Siciliæ, Hierusalem &c. Rex, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Brabantie &c. Comes Absburgi, & Flandriæ &c. Recognoscimus, & notum facimus tenore præsentium universis, Relicta Hispania eo animo in Italiam venimus ut ejus Principes, Populique, mente nostra cominus perfecta, consiliis nostris de ea pacanda facilius acquiescerent, domesticisque seditionibus profligatis nostra opera, nostroque beneficio sempiterna Pace fruerentur, quæ cum Beatitudinis Pontificis medio, atque studio omnia jam prope confecta esse videantur, nihilque superstit nisi, ut quæ fideliter cepta sunt felicitus firmentur, ac perficiantur; de fide, industria, atque prudentia Reverendissimi in Christo Patris Domini Mercurii tituli Sancti Joannis ante Portam Latinam S. R. E. Presbiteri Cardinalis, & Marchionis Gattinarii supremi Cancellarii, & Amici nostri carissimi, & Magnificorum Ludovici a Flandria Domini Fratensis Camerarii nostri secreti, & Nicolai Perenoti Domini Granvelle Consiliarii nostrorum fideliū dilectorum, nec non Francisci de los Conos Militis Sancti Jacobi in Regno nostro Legionis supremi Perceptoris Consiliarii, & primarii Secretarii nostri fidelis dilecti, plurimum confisi eosdem tenore præsentium facimus, instituiamus, & creamus Oratores, Nuncios, & Mandatarios nostros specialiter & expressè ad tractandum, concludendum atque firmandum cum Sanctissimo in Christo Patre Domino Clemente septimo Romano Pontifice, ac Serenissimo Principe Domino Ferdinando, Hungariæ & Boemiæ Rege, Archiduce Austriæ, Fratre nostro carissimo, & cum Inclito Venetorum Domino, & quibuscumque aliis Italia Potentatibus, aut cum eorum Agentibus, & Procuratoribus ad id legitime deputatis quancumque Pacem, Ligam, Amicitiam, & Concordiam cum Pacis, & Conditionibus eis benevisis, dantes, & concedentes eisdem Procuratoribus, & Mandatariis nostris amplissimam auctoritatem, facultatem, & potestatem prædictam Pacem, Ligam, Amicitiam, & Concordiam tractandi, concludendi, & firmandi atque pro horum securitate in animam nostram jurandi, & simile juramentum ab altera Parte, vel Partibus petendi, & recipiendi, Promissiones, Instrumenta, & Scripturas quascumque faciendi, & firmandi, atque alia omnia, & singula agendi, quæ ad id necessaria visa fuerint, & opportuna, etiam si talia forent, quæ expressam mentionem, & mandatum exigent magis speciale, & quæ non nisi per nosmet coram fieri possent. Promittentes, in fide ac verbo nostro Cæsareo, Nos ratum, ratum, ac firmum habituros, & observaturos quicquid per ipsos Procuratores nostros actum, conventum, promissum, atque firmatum fuerit, & nullo unquam tempore contraveniunt. Harum Testimonio Litterarum mana nostra subscriptarum, & Sigilli nostri magni appensione munitarum. Datum Bononiæ die vigesimo secundo mensis Decembris anno Domini 1529. Regnorum nostrorum Romani undecimo, aliorum verò omnium decimo quarto. CAROLUS. Ad Mandatum Cæsareæ, & Catholicæ Majestatis proprium ALPHONSUS VALDESUS.

*Tenor Mandati Serenissimi Regis Hungariæ.*

FERDINANDUS Dei gratia Hungariæ, Boemiæ, Dalmatiæ, Croatiae &c. Rex Infans, Hispaniarum, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, &c. Marchio Moravie

ANNO  
1529.



NNO  
529.  
ravie &c. Comes Tirolis &c. Recognoscimus, & notum facimus Universis, quod cum Dei optimi Maximi benignitate qua populum suum respicere dignatur, inter Sanctissimum Dominum nostrum, Sacramque Cæsaream, & Catholicam Majestatem Dominum, & Fratrem nostrum Carissimum, & nos erecta fuerit Pax, & Unio perpetua, sicut in Capitulatione desuper facta plenius continetur, ac ex ejusdem Dei Misericordia, & Clementia speratur reliquis Principes, & Potestates Italia hoc exemplo, & via non incommode ad similia Pacis media duci, & allici posse, nosque etiam cupimus in tali quoque pro honoris, & exultationis nostre exigentia mediis honestis, & tolerabilibus includi, & comprehendi, de fide itaque, probitate, legalitate, & industria longaque rerum experientia magnifici fidelis nobis dilecti Andreae de Burgo, Comitis Castri Leonis, Majestatis Cæsaree, ac nostri Consiliarii, & Oratoris ad Italiam destinati plenam, & indubitam fiduciam gerentes sponte, & ex certa nostra scientia animoque bene deliberato, ac omnibus melioribus modo, & via, jure, causa, & forma quibus melius, validius, & efficacius de jure possumus, & debemus, præfatum Andream Comitem Mandatarium, Actorem, & Factorem nostrum negotiorum nostris inscriptis Gestorem, & Nuncium specialem, & generalem, ita tamen quod generalitas specialitati non deroget, nec è contra, eligimus, nominamus, facimus, & constituimus per præfatos, Dantes eidem Andream facultatem, & potestatem tam cum Beatitudine Pontificis, ejusve Legatorum, aut Oratorum, quam Cæsareæ Majestatis prælatum, aut ejusdem Arentium, vel Comitatorum ductu, interventu, medio, vel sine, nostro nomine, tam cum Venetis, Francisco Sfortia, quam aliis quibuscunque Italia Principibus, Potentatibus, & Communitatibus, Pacem, Ligam, Confederationem, & Amicitiam in eundi, tractandi, assumendi, paciscendi, transigendi, & concludendi super hujusmodi conventis, & conclusis Literas validas, & efficaces pro parte nostra tradendi, ac Obligationes, Pacta, & Conventiones firmandi, aliasque consimilis effectus, ac vigoris Obligationes, & Literas, Conventiones, & Pacta ab ipsis petendi, aliasque, & alia gerendi prout à nobis expresse accepit in mandatis. Et generaliter omnia alia, & singula faciendi, dicendi, exercendi, & procurandi, quæ in præmissis, & circa ea necessaria fuerint, seu quomodolibet opportuna, quæ Nosmet, si personaliter interfuissemus, agere, tractare & facere possemus, etiam talia forent, quæ mandatum exigenter magis speciale, quam præfatis est expressum. Ponentes igitur præfatum Andream in locum, & vicem persone nostre; Promittentes item, & in verbo nostro Regio pollicentes nos habituros, perpetuo, ratum, gratum, validum, & firmum totum id, & quicquid per eundem Andream Oratorem nostrum in præmissis, & eorum occasione actum, factum, tractatum, transactum, pactum, & conclusum fuerit, nosque contra ea, vel eorum aliqua nihil unquam, quovis quæsto colore, vel ingenio, attentare, dicere, vel facere velle, dolo & fraude remotis. Harum testimonio Litterarum Sigilli nostri impressione munituram. Datum in Civitate nostra Einto die vigesimo tertio mensis Septembris anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo nono Regnorum nostrorum tertio. Signata FERDINANDUS: V. B. Episcopus Tridentinus Cancellarius. Ad mandatum Serenissimi Regis proprium. JOANNES MAIUS.

Tenor Mandati Illustr. Ducis & Excellentissimi Domini Venetorum.

ANDREAS Gritti Dei gratia Dux Venetiarum &c. Cum nulla res magis debeat Christianum Principem, quam sincera Pax, & vera Concordia cujus semper nostra Republica studiosissima fuit; Iccirco freti singulari fide, & exacta prudentia dilectissimi Civis, & Nobilis Gasparis Contareni Oratoris nostri apud Sanctissimum D. D. Clementem VII. summum Pontificem, cognoscensque nullam esse rem arduam, ac difficilem quam talis Orator noster ingenio, dexteritate, & prudentia sua obire, & perficere non possit. Consiliorum nostrorum sollicitudine servata pro nobis Successoribusque nostris, ac Veneto Dominio, ex certa nostri scientia, eundem Nobilissimum & Oratorem nostrum creavimus, constituimus, ordinavimus, & deputavimus in Procuratorem nostrum, Actorem, Factorem, Syndicum, & Mandatarium specialiter & expresse ad tractandum, agendum, firmandum, concludendum, & sigillandum bonam, sinceram, veram, & perpetuam Pacem, & Concordiam cum prælibato Sanctissimo Domino D. Clemente sum-

TOM. IV. PART. II.

mo Pontifice, Serenissimo & Invictissimo Principe, ANNO  
& Domino D. Carolo, divina favente clementia, electo  
1529.  
Romanorum Imperatore semper Augusto, ac cum Serenissimo Domino D. Rege Ferdinando Fratre ejusdem Invictissimi Imperatoris Caroli, seu cum eorum Agentibus, & Procuratoribus ad id legitime deputatis; dantes, & concedentes eidem Sindico, & Oratori nostro facultatem amplissimam, & potestatem cum præfatis Sanctissimo Pontifice Maximo, Cæsareæ Majestate, & Serenissimo Rege Ferdinando seu cum eorum Nuntiis, vel Delegatis, agendi, tractandi, concludendi, & sigillandi Pacem, & Concordiam cum illis Conditionibus Pactis, & Capitulis, quibus inter Partes prædictas concordatum fuerit. In animam quoque nostram jurandi Promissiones, Instrumenta, & Scripturas quaslibet faciendi, & paciscendi, ac omnia & singula agendi, quæ quilibet verus Tractor, Procurator, & Syndicus facere posset quomodolibet, vel deberet, etiam talia forent quæ mandatum exigenter magis speciale, & quæ nosmetipsi cum nostro Senatu facere possemus, si adesset. Promittentes nos firma, rataque habere, & tenere quæcumque per dictum nostrum Syndicum, & Procuratorem acta, conclusa, promissa, firmata, & capitulata fuerint in prædictis, & ea omnia, & unum quodque ipsorum integra observare. In cujus rei testimonium hæc nostras fieri iussimus, & Sigillo nostro plumbeo pendente muniti. Datum in nostro Ducali Palatio die XX. Novembris Inditione tertia, millesimo quingentesimo vigesimo nono. Idem ANDREAS GRITTI Dux manu propria subscripsit. HIER. SAGUNDINUS.

Tenor Mandati Illustr. Ducis Mediolani.

FRANCISCUS L.D. Sfortia Vicecomes Dux Mediolani, & Bari, Papia Princeps, Anglerique Comes, ac Cremonæ Dominus &c. Postquam Dei optimi munere tandem nobis datum est ut in Cæsaris Augustissimi Domini nostri supremi gratiam, iniquorum scelere, non culpa nostra, tandum nobis ereptam, restitueretur, & Clementis septimi Pontificis Maximi, item Sacratissimi & Invictissimi Cæsaris beneficio nobis concessus est locus in eo Fœdere, quod pro totius Reipublicæ Christianæ salute percutitur, nihil ex animo magis concepivimus quam ut tanto beneficio, quod hæc duo Orbis Luminaria nos dignos esse viderentur re ipsa fruermur, ad eam igitur perficiendam provinciam elegimus Reverendum Apostolicum Protonotarium Dominum Georgium Andream Senatorem, & Oratorem penes Sanctissimum Dominum nostrum nomine nostro residentem. De cujus inviolabili fide, integritate, prudentia, & rerum usu plene edocui sumus. Tenore itaque præsentium præfatum Dominum Georgium Andream Procuratorem, & Mandatarium nostrum specialem, & specialissimum ad id facimus, & constituimus cum omnimoda auctoritate, facultate, & arbitrio ad prædicta omnia tractanda, transigenda, componenda, & contrahenda cum præfatis Ssmo. Domino nostro, & Cæsare seu Agentibus, & Mandatariis ad hoc per eorum Sanctitatem, & Majestatem deputatis, item cum Agentibus, & Mandatariis Serenissimi Domini Ferdinandi Hungarie, & Boemæ Regis, ac Illustr. Domini Andreae Gritti, & Excellentissimi Venetorum Domini, & aliorum Principum in dicto Fœdere nominandorum eaque transacta, rata habendi, & stabiliendi. Cum omnibus, & singulis Pactis, conditionibus, & obligationibus quascunque, & quomodocunque per præfatum Dominum Georgium Andream Mandatarium nostrum transigere, componere, & contrahere continger. Promittentes etiam sub hypotheca, & obligatione Status, & quoruncunque aliorum bonorum nostrorum Successorumque nostrorum nos ratum, gratum, & firmum habituros quicquid per præfatum Dominum Georgium Andream Procuratorem, & Mandatarium nostrum nomine tractatum, actum, conclusum, & promissum fuerit, eique nullo unquam tempore, ulvae de causa vel modo, directè vel indirectè, contraveniatur, sed absque ulla exceptione, & contradictione id omne observare, & adimpleuros, non solum ac si prædictis omnibus tractandis, concludendis, & promittendis interfuissemus. In quorum fidem, & testimonium presentes manu propria subscriptas fieri, & registrari iussimus, nosque Sigilli impressione muniti. Datum Bononiæ die 23. Decembris M.D.XXIX. FRANCISCUS RITIUS. Signatus, & sigillatus per superscriptos omnes Mandatarios.

Extracta sunt presens Copia à Registro inscripto sub  
L. 118

ANNO 1529. Litteris K. K. Ducis LUDOVICI MARIAE SPOR-  
TIAE Viccomiti existente in Regio Archivio Casfri Por-  
te Jovis Mediolani in papiro scripto. Dat. Mediolani  
die trigesima mensis Octobris anni 1719  
Examinavit JOANNES FRANCISCUS STRI-  
GELLIVS Regii Archivii Officialis.

## XLI.

1530. Diploma Kayfers CAROLI V. wodurch Er dem  
Churfürsten zu Maynz Albrecht des Cammer-Ge-  
richts zu Speyr Cansley-Administration und Bestel-  
lung vollständig übergibt; Augsburg den - - - -  
1530. [LONDORPII Acta Publica Parte  
VII. Libr. VI. Cap. 50<sup>r</sup>. pag. 189.]

C'est-à-dire,

*Diplome de l'Empereur CHARLES V. par lequel  
il remet à ALBERT Electeur de Mayence la  
pleine & entiere Administration de la Chancellerie  
de la Chambre Imperiale de Spire. A Ausbourg  
le - - - - 1520.*

17) Carl der V. von Gottes Gnaden Römischer Kaysler, etc.  
 befehlen, als der Hochwürdig in Christo unser Vorgesetzter  
 d. Röm. Kirchen bei Titius 3 Petri ad Vincula Erzbischof/  
 Cardinal, Erz-Bischof zu Mainz und Magdeburger Primas,  
 Administrator zu Halberstadt, bef. d. Röm. Kays. in Germanien  
 Erz-Cansler, unser lieber Freund und Chur-Rath, und  
 in unser Willkür anhero berufen, mit was Begnadigung/  
 Freisprehen, Verzeihungen und Gerechtigkeiten Einer d.  
 und derselben Erz-Erbsitz Mainz von wepland löbl. Schatzk.  
 aus unsern Vorhaben aus Reich, Römischen Kaysern und  
 Königen, auch uns des Erz-Canslerats haben versehen, un-  
 ternemlich so ein Erz-Bischof zu Mainz als der Erz-Cansler  
 der Germanien sein Canslerat selbst versehen will, dass  
 ihm ein Reich, Kays. d. Röm. König das Kays. oder Königl. Siegel  
 mit aller Macht, die Röm. Kays. d. Röm. Königl. Briefe, oder  
 sonst Ameg, gerade vieler Lehen, die wir noch in Folge  
 in Gebrauch gebracht haben, und S. d. bef. noch in Brauch seyn/  
 und das auch vermög solcher Gerechtigkeiten und Freisprehen S. d.  
 Vorhaben, wepland Erz-Bischof Verloren das Cammer-  
 Gerichte, bei Zeiten unser lieben Herrn und Inhern, wepland  
 Erz-Cansler Maximilian, löbl. Schatzkammer, ersichtlich aufgeführt werden/  
 daselbstige Cammer-Gericht mit Protonotarien, Notarien,  
 Schreibern, oder andern Personen besetzt, versehen, und nicht  
 geringen Unkosten in Zinsen gebracht, und folgendes derselben  
 auch die Regiments-Canslerdamals zu Nürnberg in Ver-  
 sehung und geschickter Verwaltung, in und bey auch abwesend  
 verbleiben sollen, Inhiern Kays. Maximilian, und folgendes  
 S. d. selbst, Römische und auch zu Nürnberg, so zu unter-  
 suchung solcher Sachen, und allem auch zu Nürnberg, so zu unter-  
 suchung des Cammer-Gerichts Cansler Gehalt ein Amt, und unter-  
 haltung der Regiments- und Cammer-Gerichts-Personen in so  
 unsern dienen sollen, doch mit Vorbehalt und protestation, dass  
 dieselbige Cansler zu seiner d. Gelegenheit und Vorhürden  
 wiederum an sich zu nehmen, und dieweil nun ein solches eine  
 Zeit auch gehöret, und damit dann S. d. und inhiern Erz-  
 Erbsitz Mainz ihre Freisprehen und Gerechtigkeiten durch solch  
 Nachgehen mit gar eingesehen, dass also die Zeit und S. d. Nach-  
 würffung erfordert und erscheint thäte, die Vernehmung und Ad-  
 ministration verbleiben unser Cammer-Gerichts-Cansler, und  
 auch S. d. als Erz-Canslern gebühre zuverwalten, darzu  
 auch S. d. ist wenig verurtheilt, da esmann pussen der  
 Regiments- und Cammer- und Cansler-Personen viel Zehnen/  
 und auch Zank, folch, Cansler, Cansler, Cansler, Cansler,  
 und damit viel Zeit verfließen hingefahren, und auch  
 darbey zu werthelchem Verzug und Verhindern kommen, und  
 derselben Cammer-Gerichts-Cansler Personen, als Protonotarien,  
 Notarien, Secretarien und Schreiber sich eithie eithien  
 besetzt, und als das Erz-Cansler vielfaltig und mit Bedauern/  
 beklagt, und auch neulich derbehalten Erinnerung gethan  
 haben, das sie ihrer Mühen und Arbeit noch nicht ausgleich be-  
 halten, sondern ihnen unser befehlenden Sold von den Cansler-  
 Besoldungen, die sie mit ihrer grossen Arbeit erinnen, auch ver-  
 zehren pussen, das auch S. d. viel andere mehr Klagen, auch  
 ungerathliche Mängel und Unschicklichkeit derselben Cansler  
 haben hören, und mit Freyheit abzuwenden, und dardarben  
 auch die Cansler, und Cansler, und Cansler, und Cansler, und  
 drauff uns einwischig angelegt und gebeten, dass wir S. d.  
 als Erz-Cansler, die obberührte Cansler (dieweil S. d.  
 Geschehen und Vorhürden solches hochlich erfordert, S. d.  
 Gerechtigkeiten, Regierung und Verwaltung widerum aufzu-  
 stellen, und darüber nachwürffige Briefe und Befehl zu geben  
 nachgehenden.

Die weil uns nun määmiglich bey seinen Freyheiten / regalien und Gerechtigkeiten zu lassen und zu handhaben gebühret / wir auch auf gehabtten gnugsamen Bericht und Erfahrung ob-

berhöhrter angelegter Gerechtigkeit und Erziehung dem obgenannten unfremd dem Cardinal und Erzbischoff zu Wien/ in Wiens/ und Gesandten eigene Gerechtigkeit/ über S. Ed. Willen und Gehorsam/ zu thun/ welches ihnen nachs gedachten/ sondern des erzeigten Gefallens und Gehorsams/ imhane S. Ed. und dero Verfahrn solch/ und Gerechtigkeit der Cansley eine theilero gültung einbringen/ anders begünstig und danckbar seyn/ So haben wir als Röm. Keyser/ diese solch allen aufseht/ den obgedachten unfremd Freund/ dem Cardinal und Erzbischoffen in Wiens als Erb-Cansley/ die obgedachte unfremd Einreichung/ Gesandten und Administration gänzlich wiederum aufgeset/ Etellen ihnen die auch also zu Wien Röm. Keyserlicher Macht/ vollkommenlich und rechtigen Willen hiemit in Krafte dieses Briefes/ und maynen/ sehen und wollen/ daß der genannte unfremd Freund/ der Cardinal und Erzbischoff zu Wiens als Erb-Cansley/ dieselbige Cansley/ mit aller Administration und Verfassung und Waltung/ Verlegung/ Gesandten und Gerechtig/ haben/ und daran und darob thun soll/ daß die mit geschehen/ heiligen Verfassn an aller Ampt mit gebührligem Befehl befesle/ verfahren/ und sonst bernach mit gebührligem Einsehn befesle werde/ bunt an sonderlicher Verfertigung aller Saden in einige Paß/ kein Sammlt erscheine/ und die Klegen und Mängel/ so bishero gescheh/ abgeben/ und gegeben werden.

Und gebeten darüber unsern Cammerherrn und descripten  
unser Kef. Cammer-Herr zu setzen und künftigen, hiemit  
sich aller Ordnung der oberbittern Cammer-Gerrichte, Cammer-  
von Befahrung und Enfertigung der Personen und Einnehmung  
und Hehlung der Gefäß, hinfuro gar erhalten und einfrüh-  
lich dem obgedachten unsern Freund, dem Cardinal und Erz-  
bischoff zu Coblenz, die Kessler und Schlichter zu der Conty-  
en Gräben zu binden und zu d. 10. alle Administration und  
Gerechtigkeit, wie einm einm, zu geben, und demnach  
vor obgedachter grundlicher Nachlassung, hin kommen und ge-  
bahnet sich gänzlich folgen lassen, und demnach, wie  
Zufüllung und Freiheit seines weges verbinden noch mehr  
lich ihnen allen und jedem sich unterthänig und borgt ein po-  
nenblich 30. Mardt lodes Goldes zuwenden, die ein jeder  
so oft er frentlich bierwider thut, und so bald zu unser Kef.  
Freund, dem er andern halben Theil dem obgedachten unsern  
nachlässig zuhaben, verfallen, und so, dass wir unsern  
ernstlich, luftrudlich dieses Bedenken, das wir demnach  
Rechts Stadt Angburg, an ---- des Monaths, und des  
harm Geburt 1570. unsern Erfurthums hin zuweisen, und  
demnach unsern Heide in 15. Jahr.

Ut. ALBERTUS. CAROLUS ALEXANDER.

## XLII.

Vertrag zwischen Albrechten Churfürsten in Maynß/ dann der Stadt Erfurt/ durch vermittelung des Schwäbischen Bundes getossen/ worin der Churfürst dieser alle gefasste ungnade von wegen der Churfürstlichen auffuhr nachlässig/ dagegen solle die Stadt jenen alle wehrender belager auffuhr zugefügte Schaden/ und entfremde Sachen ersetzen. Geben in Hammelburg am Sambstag nach Purificationis Marie 1530. [LUNIG, Teutches Reichs- Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Fortfetzung III. pag. 24.]

C'est-à-dire ,

*Accord entre ALBERT Electeur de Mayence, & la Ville d'ERFORT, par l'entremise de la Confederation de Suabe; portant qu'E'lecteur remet à ladite Ville toute l'offense qu'il en avoit reçue, à l'occasion du Tumulte des Païsans; mais qu'à l'égard des Pertes & Dommages qui lui en sont arrivés, la Ville devra les compenser, restituer, & bonifier. A Hamelburg le Samedi après la Fête de la Purification. 1570.*

**N**ur Königlich Kayserlicher und Hispanischer Königlichder  
Majestät Fürstlichen / Fürstlichen und andere Ständ des  
Bunds zu Schwaben / Bockstättin / Heupleut und Reich-  
tetz zu Augsburg verkannt / betennen offentlich und thun Fun-  
den all gemeinlich mit dem Brieffe; Nachdem Wir in den Fre-  
schungen und Geberehen wissen den Hochwürdigsten / Durch-  
leuchtigen Hochgeborn Fürstlichen und Herrn / Herrn Albrechten  
der Heiligen Rom. Kirchen / Titels sancti Petri ad vincula  
Pfrister



ANNO  
1530.

Pfarrer Cardinal / Erzbischoffen zu Mentz und Magdeburg  
Erz-Canceler Churfürsten und Pünaten / u. Administration  
zu Halberstadt / Marggraven zu Brandenburg / u. Unserm  
gnädigsten Fürsten und seiner Churfürstlichen Gnaden Erzbischoff  
Wenz zu einem / und den Erbsamen und Wesen unser beson-  
dern lieben und guten Freunden den Rathe zu Erfurt anders  
Theils / daher wegen der Theil bewilligung nach / von gemei-  
ner Stend des Bundes zu Schwaben wegen / hofschaffen / nem-  
lich Konfessionel Majestat / Churfürsten / und Fürsten / Fran-  
ciscen Burchard beyder rechten Doctoren / und der geistlichen  
Ordinari zu Ingolstadt / der Pölaten / Chaven / Herrn und des  
Adels / Herrn Wolfgang von Wirta Conventur zu Merge-  
thym und Wirtburg deucht Döden / und der Stadt wegen /  
Hilfslauf Befreier Bürgermeister zu Nordlingen / gültlichen zu  
handeln / und obersetzte Churfürsten / solcher Verthung und Ge-  
brechen in der Gerechtigkeit zu vertragen / miltgütlichen und guten  
Ernst und Fleiß anzuwenden / und zu gebrauchen verordnen / daß  
demnach auf unsre ausgegangene tag / setzung dieselben un-  
seren verordneten / verglichen obersetzte Churfürsten / durch ihre  
Gesandten auf unsre lieben Frauen Tag Purificationis nachst ver-  
schien / zu Hammelburg eintreffen / und folgendes benannte  
Teil angezeigter ihrer Verthung und Gebrechen durch die gedachten  
unsere verordneten aufgeschaltete Dödere und gültliche Unter-  
handlung gegen und vertragen sein / inbald ihre Entschiednis und  
gültlichen Vertrages / den wir also fürter / auf je der Churfürsten  
bescheiden zuschreiben / in Namen gemeiner Bundes-Stend / und  
unsers Theils bekräftiget haben von Wort zu Worten lauten  
wie hernach folgt:

Wir die hernach bekannten Franciscus Burchard beyder  
Rechten Doctoren / und der Geistlichen Ordinari zu Ingolstadt /  
Wolfgang von Wirta Conventur zu Mergethem und Wirt-  
burg deucht Döden / und Hilfslauf Befreier Bürgermeister zu  
Nordlingen besamen öffentlich und thum fund aller nemlich /  
Nach dem die Verthung und Gebrechen / zwischen dem Hoch-  
würdigsten / Durchleuchtigen Hochgebornen Fürsten und Herrn  
Herrn Albrechten der heiligen Römischen Keyßen Titels Sancti  
Petri ad vincula Pfarrer / Cardinals / des Heiligen Stuels zu  
Mentz und Erbsitzes Magdeburg / Erzbischoffen / Churfürsten  
des Heiligen Römischen Reichs durch Germanien Erzbischoffen  
und Pünaten / Administration zu Halberstadt / Marggraven  
zu Brandenburg / zu Sackin / Pommeren / der Esslingen und  
Wenden Herrgogen / Burggraven zu Nürnberg / und Fürsten  
zu Klagen / unsern gnädigsten Herrn / und seiner Churfürstlichen  
Gnaden Erzbischoff Wenz / eine / und den Erbsamen fürstlichen  
und weisen Rathschaffern / Rathe und Gemein der Stadt Erfurt  
ander Theils hofschaffen / auf dem Bundstage zu Aug-  
sburg auf Martini in acht und neunzigsten Jahre gehalten / von  
beiden Theilen freiwillig und miltiglich was gemeiner Verfan-  
gung des löblichen Bundes zu Schwaben / gunstfamlich für-  
ger verhandelt / und aber aus Mangel vollkommens Gewalts / und  
Abfertigung gemelter von Erfurt Gesandten / damals von den  
verordneten derselben Versammlung gültlich nicht mögen bengelegt  
und vertragen werden / sind mit beyder theile zulassen und be-  
willigen / auf seiner Vertragung gegen Jülbaw / Schweinfurt /  
oder Naimelburg gescheit / da beyder Theile mit vollkommenen  
eulichen Gewalts / ersehen / von gemeiner Bundes-Stende wegen /  
zu denselben fürstlich verordneten geschick / und insoberst der Re-  
stitution halten auf obervort zu Augspurg sitzend und gelotte  
Handlung / die Gültigkeit von den Bundes Verordneten sin-  
kand genommen / und die Parteyen / dero auf janzlich Mittel und  
Wege zu vertragen Fleiß gebrauchet / und so also der Re-  
stitution halten / Vergleichung geschehen. Alsamit von allen an-  
dern Gebrechen / alle und new Eaden und Artickeln sich zwischen  
benannten Parteyen erhaltende so am Cammer-Gericht recht-  
enig / oder sunst inohle der Vertrage oder anderer gestalt irrig  
und streng weren / zu jünstung derselben / in der Güte / oder  
in ander wege / auch mit gutem Fleiß gehandelt werden sollte  
Alles vermaße solch Zugunggütlichen und Bundes-Recess /  
daß wir aus Beweile Konfessionel / Hofschaffen und Hülfsamer  
Königlicher Majestat / auch Churfürsten / Fürsten und aller  
Stende des löblichen Bundes zu Schwaben unserer allergnädig-  
sten gnädigen und lieben Herren am Tage Purificationis Marie  
zu Hammelburg eintreffen / und nachfolgender tage die Bevel-  
haber / nemlich von wegen Hochgebornen unsern gnädigsten Her-  
ren von Mentz / Herrn Caspari von Weishausen / in Rechten  
Doctoren und Canceler / Wolffen von Wolin / genant Weheim  
Markshalt / Philippen Eher den Eleren zu Meßemborn Bis-  
tum zu Aichsperg / Eberhard Niden von Colmburg / und  
Jacob Frölichung / Secretarien / und der Stadt Erfurt /  
Burggraven von Sackin / Hilfslauf / Ludwig Ehlring /  
Clauffen Gunderam / und Clauffen Baltherm / für uns be-  
schieden / und nach vielfältiger Dödere und Unterhandlung /  
dahin vernocht / daß sie alle und jede Verthung und Zwietracht /  
die Restitution und freitigen Artickel betreffende / welche beyde  
obgenante Parteyen von wegen ihre selbst sitzgetragen hetzen / vor  
den Stenden des Bundes in Krafft ihrer habenden Gewalts / zu  
Unserer Entkommnis und Aussprüche gesetzt / auch und bey gu-  
ten trenen und Glauben zugesagt / was wir hierinnen machen /  
ordnen und brechen / denselben also rechtlich nachzukommen / bar-  
auf wir sie dann vertragen und einschreiben haben / wie hernach  
folgt.

I.

Erfurt soll unser gnädigster Herr der Cardinal und Erzbis-  
choff zu Mentz und Churfürst / u. einem Rathe und Ge-  
meinde der Stadt Erfurt begeben / und aus sondern Gnaden

Tom. II. Part. I.

und Churfürstlichen Gemüte / alle und jede Ungnade so sein  
Churfürstlich Gnad von wegen der Bewirglichen Kuffzue gegen  
ihnen gesetzt / und bißhero getragen hat / nachlassen / entgegen  
sich auch die von Erfurt gegen sein Churfürstlichen Gnaden /  
als getruenen Unterthanen wol gebürt und zuscheyt / halten.

II.

Zum andern / dieneile unsern gnädigsten Herrn von Mentz in  
Bewirglichen Kuffzue seiner Churfürstlichen Gnade Hoffe zu  
Erfurt / auch an Rotten / Menthen und Salz-Gefellen an  
meretlicher und großer Schade und Abgang zugesagt worden /  
soll ein Rathe von Erfurt verfügen / darob und darum gut  
sein / daß seinen Churfürstlichen Gnaden in derselben Hoffe zu  
Erfurt / auf hernach bestimpt Zeit gegeben und erlegt werden /  
zwetstaufend und fünfshundert Gulden in großer Münz guter  
Erfurterischer Währung / nemlich auf den nechstkommenden des  
heiligen Witschoffs / Witschters / und des Erzbischoffs Wenz  
sonden Patrons Sancti Martini Tag fünfshundert Gulden /  
und darob über ein Jahre in ein und dreißigsten einkaufen /  
und auf den dritten Sancti Martini tag / so man der mindern  
Pala um jwen und dreißigsten jelen wird das letzt taufent Gül-  
den / alles gegen gebührlicher Murrung.

III.

Zum dritten / nach dem in Bewirglichen Kuffzue / von den zweien  
unser lieben Frauen und Sanct Severi Stifften / auch andern  
Gotscheuten viel silbern Keynor / Golde / Perlin / mit Edel-  
gesteine / auch ander Kirchen-Jerde genommen worden / soll ein  
Rathe zu Erfurt / alle und jede Edelgestein / Perle / Verle-  
teure und alle ander Kirchen-Gesierden / so noch fürhanden / den  
Stifften und Gotscheuten / denen sie anwend / indereund den  
guten trauen und Glauben / auf Conting Remissiere schick  
künftig / in Wassein eins unsern gnädigsten Herrn von Mentz  
Gesandten / alles sein Churfürstlichen Gnaden / und den von  
Erfurt in ander Wege an jren Gerechtigkeiten gentlich unver-  
greiflich / zustellen / und dieneile die silbern und Gölben Kirchen-  
Gesierden von denen von Erfurt geschmeltzt / zu Gelt gemacht /  
und in schenbarlichen Murr gemainer Stadt genend worden sind /  
so soll ein Rathe zu Erfurt den Stifften und Gotscheuten / auf  
nachfolgende Freien und inake zustellen / überantworten und  
geben / zwetshundert Mark fein Silbers Erfurterischer Gewichts  
Nemlich soll ein Rathe auf den nechtsten künftigen Sanct Mar-  
tini tag / der mindern Pala / in acht und dreißigsten Jahre an-  
sehen / und der Geistlichkeit zu Erfurt geben und zustellen /  
fünffsig Mark fein Silbers / und folgend auf einen Sanct  
Martini tage von Jahren zu Jahren fünfzig Mark fein Sil-  
bers / so lange bis sie die obgenante Summa der zwetshundert  
Mark entricht und bezahlt haben / und solch Silber so zu jeder  
Frei überantwort wird / soll nach Ordnung unsern gnädigsten  
Herren von Mentz unter die Gotscheuten nach Gelegenheit ge-  
teilt / und doch in keinen andern Wege denn zu Silbern ober-  
gölben Gefellen und Jierden / mit eines Rathes zu Erfurt  
wissen / genend werden / und dißselt unverrurt emiglich  
bleiben.

IV.

Zum vierden / sollen die von Erfurt verfügen / daß alle  
Gerichtsheurer und Stille / Geistlich und Weltlich aufgericht /  
die Schlüssel dazu den Menschenigen zugesellt / und also alle  
Gericht ganghaftig gemacht werden / und unverbindert der von  
Erfurt jren freyen lauffe haben.

V.

Es solle auch des Nachdröders Haus und der Gack in aller  
Forme und Stand / auch das Post auf in der groß und höhe /  
wie das vor der Bewirglichen Kuffzue gehalten gewest ist / und  
jedes der obgemelten Stück / ean das Ort / da es vor der off-  
genannten Kuffzue gestanden / hie und zwischen Sanct Jacob  
des heiligen zweiff Wöken Tage gesetzt und erbawen / und dem  
Wichter unser lieben Frauen Stift / darinn zu wonen / wie  
hierob auch gebührend gewest / vergont werden / ob auch künft-  
iger Zeit der abgemelten Stück eines oder mehr darnehlit wür-  
de / soll unser gnädigsten Herrn dieselben zu besetzen oder  
von neuen / doch in der alten Forme zu bauen miltig haben.

VI.

Zum fünften / sollen die von Erfurt verfügen / daß die Salz-  
trene widerumb auf den Markt / darauf sie vorgestanden / wol  
und recht erkanet / doch sollen die nach der Zuerde desselben  
Markts / wie die hievort nach der lende darauf gestanden / gesetzt  
werden / alles unsern gnädigsten Herrn von Mentz an seiner  
Churfürstlichen Gnaden Saltz-Gerechtigkeit unvergreiflich.

VII.

Zum sechsten / sollen in den zweyen Stifften und zu Sanct  
Peter nach alterm Personen und Christlicher alter Ordnung ge-  
lungen und gehalten werden / unverbindert eins Rathes und Ge-  
meinde der Stadt Erfurt / auch in denselben zweyen Stifften /  
und zu Sanct Peter / niemands zu Predigen gesat werden /  
dann denjenigen / so von den Geistlichen Oberkeit jettigemelter  
dießer Gotscheute zugelassen sein / aber aller ander Gotscheu-  
ter halb / und in Eaden den Glauben und Ceremonien betref-  
fend / wollen wir hietmit und bißmal seiner Pölaten ichts ge-  
ben / genommen / erlaubt oder verboten haben.

VIII.

Zum siebenden / so wollen wir dieselb der Parteyen vernünft-  
igen Betrag und unsre Unterhandlung / den Stenden des  
Bundes auf nechstkünftigen Bundes-Tag so zu Augspurg auf  
den zwey und zwanzigsten Tag des gegenwertigen Monats  
angezeigt ist / fürtragen / und soll zu derselben Gesellen sejen ;

H 1

D 6

ANNO  
1530.

Ob unter jeen oder unsern Ingefegele berbalen brieflich urkund  
und Verzege aufgericht werden sollen.

IX.

Und dieweil der Reccit durch die Stende des Runds zu Auf-  
zug geben / vernahme und will / daß wir nach erlangter Reli-  
gion / zu Spilung aller anderer Jering zuschicken den obgenen  
Parteyen schreibende / gleich oder in ander Wege mit guten  
Friedl handeln sollen / haben wir uns der vernach folgenden Ver-  
ficht (welch die Parteyen auf hindersich bringen angenommenen)  
geschlossen.

Erstlich soll ein Rath zu Erfurt den Brief / so ihnen die  
Geistlichkeit dahelst gegeben / ansehende Wir Paulus Schul-  
meister / Sigismundus Senor &c. Des darum weisnach Christi  
unser Herrn Geburt im funffzehnhundert ein und zwentzigsten  
Jare / Montags nach Sanct Jacoben des heiligen zwölff des-  
ten Tag / den Stenden des Runds zu Schwaben zuschicken / und  
auf nachstehenden Bundstage gen. Aufzug überantworten  
lassen / auch unverzüglich alle und jede Beschwörung / so ein Rath  
nach Genesung des Briefs / auf die Geistlichkeit ge-  
legt haben / abtun / oder verhe / dieweil aber in denselben Briefe  
nicht dem ein Artikel begriffen / welche sich die Geistlichkeit  
gen nicht beschwören mögen / sonder in gemeinen Rechten und aller  
Billigkeit gegründ sind / so solle der Geistlichkeit / auch denen  
von Erfurt bevorstehen / sich mit Wissen und Willen unserer  
Gnädigsten Herrn von Wenz / dero zu vertragen / und welche  
Artikel darnach strittig würden / die sollen in dos flingenen  
Compromiss gezogen / und in Kraft desselben entlicht werden /  
da entgegen und nicht anders / soll unser Gnädigster Herr von  
Wenz / und die Geistlichkeit zu Erfurt / auch alle und jede son-  
der Person sein Churfürstlichen Gnaden und der Geistlichkeit  
dahelst zugeschickten lassen und begeben / alle und jede Spüch  
und Forderung so denselben sonder Person aus den zweyen  
Stürmen der Herer / in der Wenzischen Aukture erwachsen /  
wir hohe und groß die geschetzt / angeschlagen oder taxirt wer-  
den möden / dann sein Churfürstliche Gnade sich derselben aller-  
von wegen Friedens und Einigkeit nachsichtig und gegen über-  
antwortung des obangezeigten Briefs oder Vertheilung hin-  
zuliegen / und genzlich auszulesen unterstanden haben will.

Desgleichen so soll die Geistlichkeit gegen überantwortung  
der viel und rechtigen Beschwörung / der zehntausent Güt-  
den / welche sie in Kraft derselben bezahlet haben / gültlich  
und fremdlich nachsehen / und solch in ewig Zeit nicht mehr for-  
dern.

Zum andern / sollen beide Parteyen ihre vollmächtig Annahme  
gegen Aufzug verordnen / oder den Stenden des Runds un-  
ter ihren Secreten zu schreiben / und bündlich ersuchen / daß die-  
selben durch sich / oder ihre Verordneten alle andere schwebende  
Forderungen hinführen / beinigen / und deshalb ein ungeweiht  
Compromiss mit solcher Schleunigkeit aufrichten / daß solch  
Forderung alle zwischen sie und den nächsten Sanct Martins Tag  
mögen entlicht werden.

Und des zu urkund haben wir bis unsers Entschids und gü-  
ltigen Vertrags / jeder Parteyen ihre Chur / mit unsern In-  
siegeln und Gümmingen bereinigt / und mit unsern Händen  
und Namen unterschrieben gegeben zu Hammelburg am Sam-  
stag nach Purificationis Mariæ im funffzehnhundert und dreis-  
sigsten Jare.

Deshalben Wir zu urkund von gemeiner Runds Stend und  
unser wegen / dieser Vertrags Briefs zween in gleicher laut /  
mit der dreyen gemeinen Runds Haupten / namlich / Willhel-  
men Grafen von Glüringen zu Glöck / Balther von Hün-  
den zu Hohenhausen / Plegers zu Kirchberg / und Ulrich Hach-  
barts / Hergemeisters zu Wilm anhangenden Insignen / fertigen /  
und jeder obgenelten Parteyen einen übergeben lassen / und zu  
dem zu noch mehrer Verfestigung und Beständigkeit / so haben  
auch unser Gnädigster Herr der Cardinal und Erzbischoff / re-  
sirt sich und seiner Churfürstlichen Gnaden Erbsitz zu Wenz /  
und der Rath zu Erfurt obgenelt Ir Insign an diesen Brief  
gehangen / der geben ist auf den vierden Tag des Monats  
Mergen / nach Christi Geburt funffzehnhundert und ein drassig-  
sten Jare.

## XLIII.

7. Mars. CLEMENTIS Papæ VII. primum Edictum  
HENRICO VIII. Regi Angliæ licentiam cum  
aliqua Muliere Sponsalia, vel Matrimonium con-  
trahendi, pendente coram Sede Apostolica, inter  
ipsum & Reginam CATHARINAM, de validi-  
tate seu invaliditate ipsorum Conjugii lite, sub  
pæna Excommunicationis majoris prohibens, &  
inhibens. Datum Bononiæ die 7. Martii 1530.  
[Histoire du Divorce de HENRI VIII. &  
de CATHARINE d'Aragon. Tom. III. aux  
Preuves. pag. 446.]

U Niversis & singulis ad quos præfentes Literæ pe-  
venerint, Salutem & Apostolicam benedictio-  
nem. Exponi nobis nuper fecit Charissima in Christo

Filia nostra Catharina Angliæ Regina Illustriss. Quod  
alias potquam validitatis seu invaliditatis Matrimonii  
ex dispensatione Apostolica, inter Reginam ipsam, &  
Charissimum in Christo Filium nostrum, Henricum  
Angliæ Regem Illustriss. & fidei Defensorem, multis jam  
decursis annis prole suscepta contracti, & pacifice  
continuati, ipsiusque dispensationis, ac inter eos Di-  
vorti causis, ex nostro pastoralis officio, cunctis Filiis  
Thomæ sanctæ Cecilie, & Laurentii sanctæ Mariæ in  
trans Tyberim Presbiteris Cardinalibus, in Regno Ang-  
liæ, nostris, & Apostolicæ Sedis Legatis de Latere,  
omni recusatione, & appellatione remotis, per eos in  
eodem Regno cognoscendis, & decidendis per nos  
commisiss, didicisse Rege, & Reginâ ex eorumdem  
Cardinalium officio, & mandato, certis die & loco in  
jus vocatis eadem Regem coram eisdem Cardinalibus,  
& Legatis comparentes, ipsos ex loco, & personis, ac  
alias suspensos recusataver, & ab eorum citatione,  
& cominatio processu, ad nos & Sedem Apostolicam plu-  
ries appellaverat, cum ipsi Cardinales, & Legati, om-  
nibus his rejectis, se Judices competentes & ad ulterio-  
ra in causis ipsis per eos procedi posse, & debere decla-  
rassent, ipsa Regina ab hujusmodi declaratione appel-  
lans, illicita recesserat, ipsique Cardinales, & Lega-  
ti contra eam ut contumacem à Jurium & Testium  
receptione, Procuratore ipsius Regis præsentem ac alias  
præcellerant. Nos, ut dicta causæ sine suspitione pro-  
cederent, illas & prædictam appellationem, ad ipsius  
Reginæ supplicationem, dilecto Filio Magistro Paulo  
Capisucio Capellano nostro & Cansuario Palatii Aposto-  
licæ Auditori, per eum audiendas, ac dictis referen-  
das, etiam cum potestate Regem ipsum, & alios citan-  
di, ac eis & dictis Cardinalibus inhibendi etiam sub  
censuris & pœnis, etiam pecuniariis, etiam per Edictum  
publicum, consilio summari & extra judicialiter de  
nostro tuo accessu, & alias commisiss, ipseque Paulus  
Auditor, consilio sibi de non tuo accessu citationem  
ipsam cum inhibitione sub censuris ac decem millium  
Ducatorum auri, pœnis per edictum publicum, in  
certis locis alme Urbis nostræ, & in partibus, in Col-  
legiatis beate Mariæ Brugensis, Tornacensis, & Pa-  
rochialis de \* Dumbrech, Oppidorum Morinensis Dio-  
cesium Ecclesiarum valvis assigendum decrevit, & in  
eis præmissa legitime executâ fuerit, ac dicto Regi &  
alias omnibus, ne in præjudicium litis ac Jurium dictæ  
Reginæ interim aliquid innovarent, mandatum eam reg-  
vocatis postea, quo ad ipsam Regem, pœnis & censu-  
ris, in citatione, & inhibitione apostolis. Cum autem  
pro parte ejusdem Reginæ nobis denuo exposuim fue-  
rit, ad ejus aures pervenisse, Regem ipsum, lite hujus-  
modi ac inhibitione & mandato sibi factis non obstantibus,  
se jactare, ad secundas Nuptias de facto devenire  
velle, in non modicum ipsius Reginæ præjudicium, ac  
in ipsius Regis animæ perniciem, quare pro parte ipsius  
Reginæ nobis fuit humiliter supplicatum, ut ejus hono-  
ri ac ipsius Regis animæ saluti consulere, aliasque  
in præmissis oportune providere, de benignitate Aposto-  
licâ dignaremur. Nos itaque attendentes, iustis &  
honestis petitionibus, nostrum assensum denegari non  
posse, hujusmodi supplicationibus inclinati au-  
toritate Apostolica pro hoc nostro Edictum publicum,  
in audientia nostra contradictarium publicandum, ac  
eorundem Ecclesiarum valvis assigendum, cum alias  
præfatus Paulo Auditori consisteret, ad illud eidem Regi  
intimandum, non parere accessum, prout etiam de præ-  
sentem non pateat, eidem Regi ac quibusvis utriusque  
sexus, etiam ejus Domesticis, ac etiam Consiliariis,  
Secretariis, & aliis cujuscumque Status, Gradus,  
Dignitatis, & excellentie Personis, districtè interdici-  
mus, prohibemus, & districtè inhibemus, omnem  
omniò licentiam, potestatem, & facultatem ab eis au-  
ferentes. Ne sub majoris excommunicationis, & sus-  
pensionis, ac etiam omnium Cathedralium, & Metro-  
politarum Ecclesiarum, & Locorum Secularium, &  
quorumvis Ordinum Regularium dicti Regni Interdicti  
ipsovaliter observandi, & quorumvis Ecclesiastica-  
rum Dignitatum, Feudorum, Beneficiorum, & Bonorum  
Secularium, & Ecclesiasticorum, ac inhabilitatis  
ad ea, quæcumque alia in posterum obtinenda, lata Sen-  
tentia, pœnis, eo ipso si contra fecerint, vel eorum  
aliquis contra fecerint incurrendis, ipse Rex antequam  
per debitam, & finalem litis & causæ hujusmodi expen-  
ditionem clarè liquet id sibi licere de jure, cum aliqua  
Muliere cujuscumque Dignitatis & excellentie etiam vi-  
gore cujusvis desuper forsitan sibi aut tali Mulieri, aut  
alias quomodolibet etiam per nos aut Sedem prædictam  
concessa, vel concedenda contrahendi licentia, aut  
contracti approbatione, nec aliqua Mulier cum eodem  
Rege Matrimonium vel Sponsalia contrahere, nec for-

\* Dunker:  
que.



ANNO  
1530.

San contracta, & consummata, etiam prole suscepta continuare, nec Secretarii, Consilarii, Prælati aut quocunque alii interesse ne de eis se intromittere quoquo modo præsumant, nec eorum aliquis præsumat inhibendo etiam prædictis Cardinalibus & Legatis, ac aliis quibuscunque nec de causis prædictis aut dicto Matrimonio comminato, etiam nomine Legatorum, aut privatim, aut alio quocunque modo se intromittant. Sed cum etiam liti pendente, nullus debeat possessione conjugii, aut debiti conjugalis spoliari, idem Rex, ut Principem, & Christianum Catholicum decet, dictam Reginam complectendo illam sub dictis penis affectione maritali tractet in omnibus & per omnia prout idem Regi convenit, & finem litis sua solertia prudentia patienter expectet. Cum juri conveniat litem prosequi & maritales affectus prestare, nec ante finem litis Rex ipse alicujus suasionem aut consilio, conscientiam lasam habere, allegare, aut affirmare valeat, cum de his judicare ad eum non pertineat, præsertim cum Reginam ipsam, pro verâ conjugis habuerit, & tractaverit, & in pacifica possessione hujusmodi Matrimonii, cum prolis susceptione fuerit, & propterea si Rex præstatur, vel alii, inhibitioni ac prohibitioni & interdicto hujusmodi contravererint, Regem ipsum ac alios omnes supradictos Sententias, Censuras, & Penas prædictas, ex nunc prout ex tunc incursuræ declaramus, & ut tales publicari ac publicè nunciari & exari, ac interdictum per totum Regnum Angliæ, sub dictis penis observari debere, volumus, atque mandamus. Quocirca vobis, & singulis vestrum etiam in Dignitate constitutis, sub Excommunicationis lætæ Sententia penâ districte præcipiendo mandamus, quatenus postquam præsentis ad vos pervenerint, seu vobis præsentare fuerint, & commodè poteritis, easdem præsentis Literas in dictâ audientia contradicatarum publicari, & valvis earundem Ecclesiarum affigi, ac paupers inde amoveri, & earum copiam collationam eisdem valvis affixam dimittere, & demum super publicatione, & affixione præsentium Literarum & illarum copie affixæ dimissione, publica & autentica Instrumenta, manu publici Notarii, coram testibus fieri faciatis, & de his omnibus ac aliis que in præmissis per vos gesta fuerint, nos seu Paulum ipsum Auditorem certos reddere curabitis. Nos enim præsentium Literarum publicationem, affixionem, & copie dimissionem per vos faciendas, postquam factæ fuerint, eosdem Regem & alios prædictos & eorum quemlibet, contra primum interdictum & alla præmissa factum vel attemptatum fuerit, nullum penitus & invalidum, nulliusque roboris, vel momenti esse, ac interdictum nostrum hujusmodi, & alla præmissa præsentisque nostras Literas, & que ex eis forsitan sequerentur, etiam cum totis earum interfectione nullatenus revocari, suspendi, derogari, limitari, restringi, modificari, aut declarari posse, etiam per nos aut dictam Sedem, etiam motu & ex certa scientia ac de Apostolica potestate plenitudine fiet, nullius momenti existere, nisi ad ipsius præsentis Regine specialis & expressus accedat assensus decernimus, &c. Datum Bononiæ sub Annulo Piscatoris, die vii. Martii M. D. XXX. Pontificatus nostri anno septimo. Sic subscriptum

EVANGELISTA.

XLIV.

16. Mars. *Bulle du Pape CLEMENT VII. confirmant le Traité de Cambray du cinquième Août 1529. obligeant l'Empereur CHARLES V. & le Roi FRANÇOIS I. de l'observer sur de grandes peines, & les dépenses du Serment qu'ils peuvent avoir fait de non aliéner leur Domaine. A Boulogne le 16. Mars 1529. [FRED. LEONARD, Tom. II. pag. 372.]*

CLEMENS Episcopus, Servus Servorum Dei, ad futuram rei memoriam. Quum rerum conditor & moderator Deus, qui ineffabili providentiâ superâ feraciter gubernat, Romano Pontifici sui gregis curam demandaverit, ejusque auctoritatem per universum Terrarum Orbem inconvulsam esse voluerit, & sacrosanc- tam, ut tanquam summus speculator Domus Israël, & Domitica Turris excubitor Catholicos Principes, universosque veræ pietatis cultores ad pacem & unionem evocaret, quâ nihil ad piè justitque vivendum, neque majus, neque conducibilius esse potest, nostri muneris atque officii

esse ducimus omnibus curis & vigiliis incumbere, ut ANNO  
1530. Catholicæ Principes ad pacem ingenium mentemque convertant, honestam, salutaremque Pacem appetant, exposcant, celebrent, in eisque vigeat perpetuus amor Pacis, & civilis cura Concordiæ, nec amplius odiis & similitudinibus, sed amore, invicem, gratia & beneficiis contendant, fideique nostræ præstidia, mutua perpetuæque voluntate, benevolentia, necessitudine societateque maniant. Sic Apostolicæ Sedis dignitas illata illibataque servabitur; sic ipsi Reges & Principes in suavitæ & dulcedine Pacis conquescent; sic Populi eis subiecti in pulchritudine Pacis & fiducia Tabernaculis sedebant. In sola Pace sita est omnis nostra salus & incolomitas, quam Christus de Cælo secum attulit, ut eam inter homines conciliaret, & iis quos pretiosissimo cruore redemit, velut hæreditario jure reliquit. Hæc Christi gregem luporum dentibus undique laniatum in tuto locabit; hæc pietissima Religio statum, tot tempestatibus exagitatam, ad quietis portum reducet; hæc denique malorum extirpatrix, bonorumque inventrix, omnes Christianæ Reipublicæ partes agras quidem, & penè exanimas, ad vitam, ad spiritum, ad integritatem restituet. Et ideo quæ pro tam utili & salubri Pace ineunda & stabilenda, per Catholicos Reges & Principes providè gesta & constituta fuisse speramus, libenter, cum id à nobis exposcitur, Apostolico munimine roboramus. Sanè petito, nomine Christianissimorum in Christo Filiorum nostrorum, Caroli Romanorum & Hispanorum Catholicæ, in Imperatorem electi, & Francischi Christianissimi Francorum Regum, nobis nuper exhibita continebat, quemadmodum dilectæ in Christo Filie nobiles mulieres Margareta, Archiducissa Austriæ, Carolique Amica, & Ludovica Ducissa Engolismensis, Genitrix Francischi, eorumdem Regum Procuratrices, speciali atque pleno ad hæc peragenda mandato suffulta, sinceram, firmam, & perpetuam Pacem certis Legibus & Capitulis inserint & firmaverint, per quam cautum est, ut Nos, & Sancta Sedes Apostolica, tanquam hujus Concordiæ & Pacificationis autores in eadem Pace imprimis comprehenderemur; illudque adjicientes, ut præfati Carolus & Francisus Reges quamprimum commodè fieri posset, Literas, quas Ratificationis vocant, ultra citroque exhiberent, & solemnî juramento, ac Sacrorum attestatone, mutuo promitterent, se singula, quæ tam in hac Pace, quàm in altera superioris anni in Oppido Madrid invicem inita, inviolabiliter observaturos, cum hac tamen exceptione, nisi quæ ex Pace illa Madritensi immutata, variata, innovatæ fuerint, ea enim pro sublati & revocati haberi vellentur; utque tam pia & salutaris Pax, ad totius Christianæ Reipublicæ commodum & dignitatem redundans, arduis vinctulis stringeretur, se omnibus diris & execrationibus, ac censuris Ecclesiasticis subjecerant, omni potestate eos cogendi & coarctandi, & si quid in contrarium tentaverint, à Christi fidelium, Sacrorumque commercio excludendi, Judicibus, qui nostrâ auctoritate Magistratibus funguntur, tradita & concessa, ut in Capitulis super ea Pace confectis & conscriptis planè expressitè continetur: quibus etiam cautum est, ut Reges ipsi aliqua bona & Dominia Patrimonii Regnorum suorum contra eorum Juramentum alienare & Juramentorum suorum relaxationem à nobis petere teneantur. Quapropter eorumdem Regum Procuratores, ad subijciendum eosdem Reges censuris Ecclesiasticis in eventum contraventionis, ab eis speciale mandatum habentes, nomine ipsorum Regum humiliter supplicari fecerunt, ut huic ipsi Paci omne firmitatis robur & stabilimentum auctoritate Apostolica impartiremur, eamque præsidio Ecclesiasticarum censurarum muniremus: insuper juramenta, ab eisdem Regibus de bonis ad Patrimonium Regnorum suorum spectantibus, non alienandis, iis præsertim, quæ in dictis Capitulis continentur, relaxare, eosque ab hujusmodi Juramentorum vinculo absolvere & liberare, de benignitate Apostolica dignaremur. Nos intuentes illum tandem illuxisse diem, tot nostris votis, supplicationibus, ac precibus à Deo optimo maximoque petimus, quo duo ii supremi Reges, quorum præsidio Christiana Respublica nititur, Amicitia, Societas, affinitateque sese conjunxerint, & ad intermetæ fidelitatem, excludimus infidelitatem una conspirant, præ gaudio lacrimis obortis vix hæc Pacis Capita legentes animum explere potuimus, ad singula penè verba meritis Deo totius unitatis auctori gratias agentes, quòd ad tam sanctum & religiosum opus animos eorumdem Regum moverit, & suo cælesti assultu inspirari. Hujusmodi igitur supplicationibus inclinati, quolibet jurandum ab ipsis Regibus super alienatione bonorum Dominiorumque Regalium non faciendi

ANNO  
1530.

prælitum, pro efficacia stabilitateque hujus Pacis comparanda relaxamus, eosque ab hujusmodi observantia solvimus ac liberamus; necnon Capita Fœderis & Concordiæ cum omnibus Obligationibus, Promissionibus, ac Censurarum susceptione, singula denique in Literis Patentibus & Mandatis per eodem Principes Procuratores suis datis contenta, quæque ex iis ipsis secuta derivataque fuerint, autoritate Apostolica, tenore præsentium, approbamus & confirmamus, ac præsentis Scripti patrocinio communimus, suppletentes omnes & singulos defectus juris & facti, si qui forsitan intervenireint in eisdem; ac mandantes illa omnia juxta Literarum Patentium & Mandatorum tenorem, sub Excommunicationis lata Sententia poena, per eosdem Reges firmiter observari, ipsamque Excommunicationis Sententiam contra hujus Amicitia & Pacis ruptorem & violatorem, ruptores & violatores, ex nunc prout ex tunc, in contravenientem & non parentem, totiens quotiens contravenit fuerit, in his Scriptis promulgamus & fulminamus, ita ut quisquis ex his Regibus contra fecerit, Excommunicationis Sententiam hujusmodi eo ipso incurrat etiam declaramus, quam à nobis in contravenientem promulgari & fulminari petierunt, illamque per nos promulgatam sponte acceptaverunt, illi se sponte per eorum Procuratores, ad hoc ab eis specialiter constitutos, quorum nomina & mandata illorumque tenores, ac si verbo ad verbum inserti forent præsentibus, haberi volumus pro expressis, submisserunt, & Excommunicationis Sententiam, ac alias censuras & poenas per nos aggravari, ac iteratis vicibus reagravari voluerunt & petierunt. Et propterea illum ex eis, qui Paci & Concordiæ hujusmodi contravenirent, sic per nos excommunicatum & aliis censuris ligatum fore declaramus, ac contra eum Sententiam Excommunicationis, & alias penas & censuras hujusmodi in eventum contravenientis iteratis vicibus aggravamus, & contra eum brachium seculare etiam relaxamus, non obstantibus Constitutionibus & Ordinationibus Apostolicis ac Privilegiis, Indultis, & Literis Apostolicis, eisdem Regibus forsitan concessis, quibus inter alia caveri dicitur, quod Reges ipsi excommunicari vel interdicti non possint; quibus illorum tenores præsentibus pro sufficienter expressis & insertis habentes, illis alias in suo robore permanens, hac vice dumtaxat specialiter & expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque. Tenor autem Literarum Pacis ac Fœderis & Mandatorum sequitur, & est talis.

*Au nom & louange de Dieu le Createur, de la glorieuse Vierge Marie, &c. de la Cour celeste, à tous présents & à venir. Soit notoire & manifeste que tres-Hauts & Excellents Princesse Dame Marguerite, Archiduchesse, &c.*

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostram Relaxationis, Solutionis, Liberationis, Approbationis, Confirmationis, Communionis, Suppletionis, Mandati, Promulgationis, Declarationis, Voluntatis, Aggravationis, & Derogationis infringere, vel ei ausu temerario contrahere. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, ac beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Bononiæ, Anno Incarnationis Dominicæ (1) 1529. decimo-septimo Kal. Aprilis, Pontificatus nostri septimo. Signé HEN. DE BUS-SAYO. Scellé avec plomb avec un lacs de soie. Et au dos est écrit, Registrata in Cancellaria Apostolica. DE ATTEMANTIS.

(1) Il y a ici une erreur, qu'il faut nécessairement corriger. La Paix ayant été faite à Cambrai le 5. d'Août 1529. ne sauroit avoir été confirmée par le Pape le 16. Mars de cette année. L'Epoque de l'Incarnation ne sauroit point être Anachronisme, & ne sert au contraire qu'à le prouver davantage, puis que, selon cette Epoque, l'An 1530. avoit commencé 11. Mois & 22. jours auparavant & devoit encore durer 9. jours. [D.V.M.]

## XLV.

23. Mars. CLEMENTIS VII. Papa Confirmatio super emptione & venditione inter Abbatem, & Magistratum Campidunensem Anno 1525. celebrata. Datum Bononiæ 23. Martii 1530. [Voyez-la ci-devant sous le 6. Mai 1525. Tom. IV. Part. I. pag. 432.]

## XLVI.

ANNO  
1530.  
3. Avril.

Verbindung zwischen Herzog Heinrich den Jüngeren von Braunschweig und Lüneburg eines/ und Land-Grav Philipp von Hessen andern Theils/worinnen sich der Herzog obligiret dem Landgraven in Eroberung des Herzogthums Wirtemberg/ zu gut Herzog Ulrichs als davon vertriebenen/ zu assistiren/ dahergegen der Landgraff verspricht Herzog Heinrich wider die Stadt Goslar zu Erlangung seiner Erbgerichtigkeit des Rammelsbergs zu helfen. Wolsffenbütel den Sonntag Judica 1530. [Hortleder Ursachen des Teutschen Kriegs Tom. I. Lib. IV. Cap. VII. pag. 1061. LUNIG, Teutsches Reichs Archiv. Part. Special. Abtheil. IV. Absatz IV. Num. XXXII. pag. 57. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Traité entre HENRI le jeune Duc de Brunswick-Lunebourg, & PHILIPPE Landgrave de Hesse, par lequel HENRI promet au Landgrave de l'assister dans son Expedition de Wirtemberg en faveur d'ULRIC Duc dépossédé, en échange de quoi le Landgrave devra aussi l'assister en ses prétentions contre GOSLAR, sur la Jurisdiction hereditaire de Rammelsberg. A Wolsffenbütel le Dimanche Judica, ann. 1530.

Wt von Gottes Gnaden Heinrich der Jüngere / Herzog zu Braunschweig und Lüneburg / ic. und wir von denselben Gnaden Philips Land-Grav zu Hessen / Grav zu Carlsburg / Dieß / Biegenham und Drieda / thum fund und bekennen hiemit öffentlich in diesem Brief / daß wir uns zusammen gesetzt / vereinigt und vertragen haben / zusammen setzen / vereinigen und vertragen uns gegenwärtig in Kraft und Mache dieses Briefs anfanglich:

I. Inzwischen der hochgebornen Fürst / Herr Ulrich / Herzog zu Wirtemberg und Diet / Graf zu Württemberg / unser lieber Schwager und Bräuer wider Reich / Bilden Büßen / Kaiser / Land-Frieden / Ordnung des Reichs / ungeachtet u. unerselbten / seiner lieben Fürstenthumb / Land und Leut / von Rind zu Schwaben / ansetzt / vertrieben und verjagt / und über all sein Erbtischen und nachfolgen von Kayser / Maj. zu Hungen und Bühen diesen seine Land und Leut fürhalten / daß er zu Verbot und Antwort mit kommen mag / und also für und für recht-los gelassen wird: So wollen wir beide / sampt andern Euren / Fürsten / welche alle darzu zu vermögen sein / in Arbeit stellen / und zum höchsten uns beistehen / und den von Wirtemberg uf nachstündigen Reichs-Tag zu Augsburg gegen Reich / Majest. und Königl. Dignität zu Dancken und Bühen verhüten / damit er wiederum zu seinen abgedungen Landen / und Leuten / und zu dem er Zug und Recht hat / uf christl. / trügliche / leidliche Weg kommen möge / und soll solche Fürst zum fürderlichsten im Anfang des Reichs-Tags erscheinen / und wir wollen nach gethaner Fürbit den Antwort dieß Wochen gewarten.

II. Würde aber auf solche Fürbit innerhalb den angezeigten dreien Wochen von Kaiserlicher Majestät mit Antwort gegeben / daß gedachter unser Schwager und Vetter Herzog Ulrich vor Eurer Johannes-Tag schreien wiederum in sein Land und Leut / so viel er des Zug und Recht hat / restituirt / sonder im alsdenn die ferret/weder Recht / Ordnung des Reichs / Bilden Büßen / Land-Frieden und alle Büligkeit fürhalten sollen werden / alsdann wollen wir beide sampt Herzog Ulrichen uf St. Jacobs-Tag schreien mit Heeres-Grav / außs härteste zu Feld anziehen / und uns unterstützen / den jetzgenannten von Wirtemberg in sein Fürstenthumb / Land und Leut widerumb einzuführen.

III. Wie Land-Grav Philips sollen und wollen aber wider Zeit bedechten / daß wir beide des gewiß und zuverlässig gesichert sein / alsdann zu solchen Zug N. und N. einen kaiserlichen Reuten-Dienst zu Entsetzung des von Wirtemberg thum. Doch soll darneben von uns Land-Grav Philips mit dem N. und N. in gleichen Fall gehandelt werden zu solcher Entsetzung ihre Fürst oder Reuten-Dienst auch zu thum / und dergleichen wir Herzog Heinrich bey N. und N. uns auch beistehen wollen / also / daß wir und die jetzgenannte N. und alle / was sich der in die Fürst begeben / uns gegen einander verpflichten und versprechen wollen / wo von jemand / was Stands der wäre / niemandt ausgenommen / alle oder eins Theils / und unser Land und Leut sampt oder besond / von wegen dieser Entsetzung Wirtembergs angereizt / beschädigt oder überzogen solten werden / alsdann wir sampt allen den N. und N. obgenant / und



NNO  
530.

was wir uns deren weise können anhängen machen / vor einem Mann stehen / und vor alle / und ein jeder sich hunder den andern mit abstimmen / sonder dem oder den / welche also beschwert / angegriffen oder überzogen wurden / von einem mit sich und Gut / Länden und Leuten und allem Vermögen zuziehen / retten und helfen wollen.

V. Ob aber Wir Land-Gräff Philips N. und N. in diese Verpflichtung mit vermindern oder bringen könnten / alsdenn sollten und wollten wir Herzog Heinrich und Land-Gräff Philips beide dieser Handlung freysinnig und unterthänig seyn.

V. So wollen wir auch aus jessigen nächsten Reichs-Tag / welcher massen Herzog Ulrich wider Recht und alle Billigkeit von Länden u. Leuten vertriehen / sammt allen dieser Sachen Clumpff / Churfürsten und Ständen obobastig Personen-wis / und sonst nach Gelegenheit einbilden / mit Anzeigung / wo Wirtenberg also wider Recht und alle Billigkeit solte von Länden und Leuten enthalten werden / was ersichtlich ebenbilds Churfürsten und Ständen das künftige gebühren wolte / das gleichmäßiger Unfall an einen jeden sich reuzen möchte / und uns darinnen beistehen N. und N. in diese Einigung und Hülff zu bewegen. So aber wir dieselben mit an uns bringen möchten / alsdann je zum wenigsten so viel bereiteten / daß wir vor ihnen gestrichet seyn / diese Sagen halber wider uns nicht zu thun.

VI. Und solcher Zug soll allein zu Einigung Herzog Ulrichs / und nicht Kayserl. Majestät u. dem Reich zu Vertierung / Abbruch / Empörung / Mordthat / Erdraben oder des Glaubens halten / fürgenommen und gebraucht werden. Des wir Herzog Heinrich uns fürbehalten / und in dem Fall unverpflicht seyn stehen wollen.

VII. Zuziehen sollen N. Herzog Ulrich zu Wirtenberg und wir Landgräff Philips nach getragenen Wirtenbergischen Zug / uns Herzog Heinrich wider die Stadt Goslar / zu Erlangung unsrer Erb-Gerechtigkeit des Kammerbergs / und die jenseit / welche sich der von Goslar diese Sachen halber annehmen möchten / als die uns Herzog Heinrichs hierin zu endlichen / schleunigen / ausführlichen fürerlichen Rechten ganz mächtig seyn / ein jeglicher mit seinen Länden und Leuten verbleiben / und des der N. und Wirtenberg uns Verzeihung thun.

VIII. Wolte aber N. in diese Hülff wider Goslar mit seyn / oder sich dazu bewegen lassen / als dann soll dennoch solches an dem Wirtenbergischen Zug / und auch an der Hülff wider Goslar / allesamtlichen jenseits uns Herzog Heinrichs und dem Landgräffen umschloß seyn.

IX. Wir Landgräff Philips aber sollen und wollen für uns Person fürstand und Caution thun / der gestalt / ob der von Wirtenberg durch Fürbit auf letztkräftigen Reichs-Tag zu Anzeigung / oder durch diesen Wirtenbergischen Zug zu seinen Länden und Leuten käme / oder so sich begabe / da Gott für sey / daß durch Unfall / als so wir beyde genannte Fürsten diesen Zug zu Einigung des von Wirtenbergs heten / wieder zurück weichen / geschlagen oder ausgescharet würden / so sollen gleichwohl wir der Landgräff in eigener Person mit unsern Länden und Leuten / sammt allen Vermögen und allen / mit solcher Goslarischen Sachen / wie wir uns des eroberten Länd / unsern Dünen und Dörfern Hertog Heinrichs um Endschick abstellen.

X. Ob aber unter Zug / wann wir beyde Fürsten mit unserm Kriegs-Volck aufm Zug und in selbe waren / die von Goslar / unser Herzog Heinrichs Anwesen / unser Land und Leut beschädigen / angegriffen oder überzogen wurden / dadurch soll dieser Wirtenbergische Zug mit abgeschlagen noch wenig seyn. Dann zu Steuer und Verhütung desselben sollen und wollen wir Landgräff Philips hinder uns in unsern Fürstenthumb die oder vierhundert rühiger gerüster Fräse / und eben tausend Mann Land-Volck vor unserm Zug aus unsern Fürstenthumb und Städten verordnen und bestellen / daß dieselben zu einem auff Anfordern unser Dünen Hertog Heinrichs Befehlshaber ihnen geschick wieder Goslar zuziehen / und sein Land und Leut für solchem Gewalt / Überzug und Beschädigung retten / schützen / und dem helfen fürkommen sollen / des wir Landgräff Philips hiermit gegenwärtiglich uns verpflichten.

XI. Wo aber N. von N. oder Herzog Ulrich zu Wirtenberg / unser Schwager und Neher angegriffen und überzogen würden / und wir Herzog Heinrich vor oder eines jeglichen inschweben / alsdann und recht mächtig seyn würden / als dann wollen wir Herzog Heinrich bey uns sein und Gut / Land und Leut aufsetzen / und nicht verlassen / und desselben glücken von ihnen herwider gewerig seyn / wie sie sich des eroberten / doch in altem hierin Kayserliche Majestät ausgenommen.

XII. Da aber wir Landgräff Philips überzogen würden / alsdann wollen wir Herzog Heinrich für seiner Lieb. unser Leib / Gut und alles Vermögen / samt Länden und Leuten aufsetzen / in dem wir seiner zugleich und recht mächtig / und dasselbe soll in allwege Kayserliche Majestät nicht zu wider / und mit dieser Beweinung den alten unsern Erverrungen und Willmüß hiermit nicht benommen seyn.

XIII. Wir beyde obenannte Fürsten verpflichten und versprechen uns gegen einander hiemit zum höchsten den unsern Fürstlichen Würden / Treuen / Glauben und wahren Worten / gegenwärtig in Trast und Wade dieses Briefs / sollen und wollen allen Punkten und Artikeln dieser Verdratt nach ihren schick / strikten Buchstab / Inhalt und Verstand / ohne alle Einschuldigung / Ausflucht / Behehl und Verhinderung gehalten / nachkommen und halten. Es were dann der Fürst mit Secret-Trast und gewaltigen Zug auf / und in das Reich zöge

und angeisse / an welchem Ort es were / keinen ausgenommen ; Als dann wollen wir beyde / Herzog und Landgräff / diesen Wirtenbergischen Zug hindern helfen / und laut dieses Verdratts den fürnehmen und auszuführen unverpflicht seyn / bis so lang derselb Fürstlich Zug abgemendet / und die angegriffene Dörfer oder Städte von seiner Tyrannischer Schädlicher Handlung erledigt sind / und alsdann nach solchen Abzug und Erledigung des Ländes sollen u. wollen wir beyde Fürsten Braunschweig und Hesse mit dem von Wirtenberg in Jahr und Tag dem nachfolgenden zu jeder Zeit / welche im selben Jahr uns am reichlichsten und bequemsten seyn dencket / nichts desto weniger denselben Zug zu Einigung Herzog Ulrichs wiederum jenseits / und laut dieser Verdrattung vollbringen.

XIV. So sich aber begabe / daß von gemeinen Reichs-Ständen jetzt auf künftigen Reichs-Tag ein Zug ins Hülff zu Wiederbringung und Eroberung des Königreichs Ungarn eingetruendet würde / darinn sollen noch wollen wir beyde Fürsten mit gehelfen / noch von demjenigen diesen Zug und Einigung Wirtenbergs unterzogen lassen / sondern nichts desto minder / Inhalt dieses Verdratts / mit dem Kriegs-Volck und aller desselben Zubehörungen / Reichthümern und Vorrath zu Zeit ansehen / und mit Einigung des von Wirtenbergs fortsetzen / aber bereiten die Erbsen thun / wo Herzog Ulrich auf drey / vier / zehnte / und zwanzigste Mittel und Weg in sein Fürstenthumb / Land und Leut / so viel er des bereinigten von einem in Fußstapfen ungeschwächt möchte reitwürde werden / alsdann wollen wir zu Eroberung des Königreichs Ungarn mit beistellen unsern Kriegs-Volck zuziehen / und auf zehnte / trachtliche und ledliche Wege neben andere Churfürsten und Ständen des Reichs / als gehorsame Fürsten / unser Hülff thun. So das aber abgeschlagen / und nicht angenommen / und Herzog Ulrich sein Fürstenthumb / Land und Leut / seiner wider Recht / aufgerichteten Land-Frieden und alle Billigkeit fürerhalten sollten werden / alsdann ungeschwächt solches Angriffsen zugesollen wir beyde mit unserm Kriegs-Volck zu Einigung Braunschweigs / immaffen wir obachtet / fortsetzen / allen unsern Anführer / Beistell / In- und Gegentheil / Ungleich und Geschick hiemitan ganz und gar ausgeschloffen und hindan gesetzt.

Zu fester wahre Urkund haben wir diese Verdratt zween gleich einhelligen Lauts aufgedruckt / die mit unsern Händen unterschrieben / und ein jeglicher unser Fürstlich Secret darunter lassen drucken / bei ein jeder einen zu sich genommen und behalten hat. Gegeben nach Christi unsers Herrn Geburt tausend / fünf / hundert und tin dreysigsten Jahre / am Sonntag Judica in der Fasten.

N. N. 3. und 4. das ist meine Hand.  
Philips 4. zu Hesse. M.

## XLVII.

Articles accordez entre Anne de Montmorency, Mar- 26. Mai.  
schal de France, Commissaire du Roi FRAN- ESPAGNE.  
çois I. & le Comte de Castille, Commis- ET FRAN-  
saire de l'Empereur CHARLES V. pour la dé- CR.  
livrance des Enfans de France, conformément au  
Traité de Cambrai, du 5. d'Aoust 1529. Du  
26. Mai, 1530. [FREDER. LEONARD,  
Tom. II. pag. 375.]

COMME par le Traité de Paix, Alliance, & Con-  
federation, fait en la Cité de Cambrai, le clu-  
quiesme jour d'Aoust dernier passé, entre tres-hauts,  
tres-excellens, & tres-puissans Princes, Charles, par  
la Divine Clemence Empereur des Romains, Roi de  
Castille, &c. Et François, premier de ce nom, par  
la grace de Dieu Roi de France Tres-Christien, soit  
entre autres choses dit, convenu, & accordé, que ledit  
Seigneur Roi Tres-Christien, pour bien de Paix, & re-  
tirer Meilleurs les Dauphins, & Duc d'Orleans, les En-  
fans, étans pour lui en otage es mains dudit Seigneur  
Empereur, baillera à icelui Seigneur Empereur la Som-  
me de deux millions d'écus d'or au Soleil, en écus,  
Terres, Obligations, & joiaux, selon qu'il est plus  
amplement déclaré audit Traité de Paix ; & que au  
même instant seront aussi réellement & de fait delivrez  
lesdits Seigneurs Dauphin, & Duc d'Orleans, entre les  
mains des Commissaires Deputez par ledit Seigneur  
Roi Tres-Christien ; & que lesdits paiement & delivran-  
ce se feroient en dedans le premier jour de Mars der-  
nier passé, ou plutôt si faire se pouvoit, & en la forme  
& maniere qu'il seroit avisé par les Deputez desdits  
Seigneurs Empereur, & Roi, pour faire laquelle deli-  
vrance desdits Seigneurs Dauphin, & Duc d'Orleans,  
ledit Seigneur Empereur ait par ses Lettres Patentes,  
ordonné, commis & député les Procureurs speciaux,  
Illustre & Puissant Seigneur Don Pedro Fernandez de  
Velasco, Duc de Frias, Connétable de Castille ; &  
Messire Louis de Flandres, Seigneur de Praet, Con-  
seiller

ANNO  
1530.

ANNO 1530. seiller d'Etat, & Chambellan ordinaire dudit Seigneur Empereur. Et pour recevoir iceux Seigneurs Dauphin, & Duc d'Orléans, & satisfaire à ce que ledit Seigneur

1530.

est tenu par ledit Traité, icelui Seigneur Roi ait aussi par ses Lettres Patentes commis, ordonné, & député son Procureur spécial, Illustre Seigneur Messire Anne de Montmorency, Grand-Maitre & Maréchal de France, & Chevalier de l'Ordre, lesquels Commis, après avoir, pour aucunes bonnes considerations, & de commun contentement, prolongé le jour que dessus pris pour ledits paiement & delivrance, par diverses fois, & la dernière jusques au quinziesme jour de Juin prochain, ce jourd'hui date de cettres, ont traité, convenu, & accordé, des lieu, ordre, forme, & maniere d'icelle delivrance, selon que s'ensuit.

Premierement, que tous hommes d'armes d'ordonnance, & autres Gens de Guerre à Cheval, de quelque qualité qu'ils soient, tant d'un côté que d'autre, se retireront dix lieues en arriere du lieu où se fera ladite delivrance, sans que en aucune maniere ils puissent approcher ledit lieu de dix jours-avant, ni dix jours après que ladite delivrance se fera.

Item. Que le jour que se fera ladite delivrance, nuls Gentilshommes de la Maison du Roi Tres-Christien, ni autres, ne passeront, ni viendront au deça de la Ville de Baionne, pilôtre, & jusques à ce que Messieurs les Dauphin, & Duc d'Orléans, soient arrivez à S. Jean de Luz, sauf ceux qui ci après seront declarez.

Item. Qu'il ne se fera d'une part ni d'autre à la Frontiere, ni à dix lieues du lieu où se fera ladite delivrance, aucune Assemblée de Gens de pied à soldé, ni d'aucune autre maniere, sauf sept-cens hommes de pied, lesquels se mettront selon que ci après sera dit, & tous Gens de Guerre, qui sont en Garnison à Fontarabie, & à Irun, se retireront desdit lieux, sinon ceux qui sont pour la garde du Château de Fontarabie, qui sont cinquante hommes.

Item. Que le jour de la delivrance ne se pourra faire aucune Assemblée de Gens du Pais, d'Hommes ni Femmes, au lieu de ladite delivrance, ni à trois lieues d'icelui.

Item. Que douze jours devant que se fera ladite delivrance, & jusques à ce qu'elle sera faite, lesdits Sieurs Connétable, & de Praet, enverront douze Personnes en France, qui pourront entrer jusques à dix lieues dedans le Pais, pour regarder s'il y aura aucune Assemblée de Gens, ou aparence d'aucune chose contraire à cette presente Capitulation; & le pareil pourra faire en Espagne Monsieur le Grand-Maitre. Ausquels Gentilshommes sera respectivement baillé par lesdits Sieurs Connétable, de Praet, & Grand-Maitre, quelques personnalités pour les conduire à l'effet de leurs charges, en tels endroits que lesdits Gentilshommes voudront en dedans lesdites Heues.

Item. Que Monsieur le Grand-Maitre pourra faire visiter ceux de la Garnison du Château de Vervie, lesquels ne pourront excéder le nombre de vingt hommes.

Item. Afin que lesdits Seigneurs Princes puissent mieux passer en France, & qu'on puisse recevoir l'Argent, (1) la Fleur-de-lis, & les Ecritures en un même instant, se mettra un Ponton sur l'eau, en tel endroit que sera avisé, lequel Ponton sera de quarante pieds de long, & quinze de large, bien ancré d'ancres fort gros, planché par en haut, & par le milieu du travers dudit Ponton, se fera une barriere serrée & close d'ais bien clouez jusques sur ledit plancher, qui prene tout ledit travers de l'un des bouts dudit Ponton jusques à l'autre, laquelle Barriere sera haute de quatre pieds; par un côté d'icelle passeront les Gentilshommes Espagnols, & par l'autre les François.

Item. Deux heures avant que lesdits Princes, deniers, Fleur-de-lis, & Ecritures s'embarqueront, iront deux Gentilshommes, un Espagnol, & l'autre François, lesquels visiteront ledit Ponton haut & bas, & demeureront en icelui jusques à ce que lesdits Seigneurs Connétable, & Grand-Maitre soient dessus ledit Ponton; & lesdits deux Gentilshommes seront les premiers qui passeront en un instant, l'Espagnol en la Gabarre de l'Argent; & le François en celle desdits Princes.

Item. Les deux Gabarres, que ledit Seigneur Grand-Maitre a fait venir de Baionne devant ledit Fontarabie, serviront pour faire ladite delivrance: & choisiront iceux Seigneurs Connétable, & de Praet, l'une, pour

mettre lesdits Princes; & ledit Seigneur Grand-Maitre retiendra l'autre, pour conduire l'Argent, & celle que iceux Seigneurs Connétable, & de Praet, auront choisie pour iceux Princes demeurera du côté d'Andaie; & l'autre devant Fontarabie, jusques au jour que se fera la delivrance; que lors elles seront visitées par commis d'une part & d'autre, & remenées chacune où elles devront être chargées.

Item. Afin qu'il n'y ait avantage esdites Gabarres, & que l'une ne soit plus legere que l'autre, celle où entreront Messieurs les Dauphin, & Duc d'Orléans, sera chargée d'autant pesant de fer, que pèseront les Coffres où seront les deniers, Fleur-de-lis, & Ecritures; lesquels Coffres lesdits Seigneur Connétable, & de Praet, enverront peser si bon leur semble, afin d'en faire le poids de fer semblable: & se mettra ledit fer au fond de ladite cabane, & par-dessus icelui se fera un plancher d'ais bien clouez: & pourra ledit Seigneur Grand-Maitre envoyer voir peser ledit fer, pour savoir s'il sera de semblable poids ausdits Coffres.

Item. Avant que lesdits Princes & deniers s'embarquent, aura autres deux Gabarres semblables l'une à l'autre, l'une desquelles aura six Gentilshommes, & quatre Rameurs Espagnols, & avec eux deux Gentilshommes François; & en l'autre aussi y aura six Gentilshommes, & quatre Rameurs François, & avec eux deux Gentilshommes Espagnols, lesquels Gentilshommes ne porteront sinon Epée & Poignard, & lesdits Rameurs ne porteront nulles Armes, & passeront d'un côté & d'autre, pour visiter & chercher, si esdits Seigneurs Connétable, & de Praet, & Grand-Maitre, & Gentilshommes, Rameurs, & Mariniers, qui seront sur lesdites Gabarres, n'auront autres Armes ou bâtons, offensives ni défensives, que celles ci-après déclarées; & visiter & savoir, si toutes autres choses seront dressées, & se regleront selon cette presente Capitulation, afin d'en aviser chacun sa partie.

Item. Que ledit Seigneur Grand-Maitre se trouvera sur le bord de la Riviere, accompagnée de deux-cens hommes à Cheval, & des sept-cens hommes à pied, ci-dessus declarez, tant seulement, sans toutefois les faire approcher de l'eau de plus près que la Maisonnette, qui est du côté de France, appelée, *Ondaraler*, auprès de laquelle ledit Seigneur Grand-Maitre retiendra cent Chevaux, & quatre-cens hommes de pied, & repartira le surplus desdits Gens de Cheval & de pied, du côté de France, où bon lui semblera. Et lesdits Seigneurs Connétable, & de Praet, auront aussi autant de Gens de Cheval & de pied, du côté d'Espagne, dont ils retiendront semblablement cent Chevaux, & quatre-cens hommes de pied, sur l'avenue à l'endroit du lieu, où ils s'embarqueront; & le surplus repartiront dudit côté d'Espagne comme bon leur semblera, sans approcher plus près de ladite eau, que les François.

Item. Que les Muletiers, qui seront avec les Mulets qui apporteront les deniers, pourront venir jusques au bord de l'eau, pour les mettre en la Gabarre, sur laquelle ils se devront passer, & avec chacun Mulet pourront venir quatre hommes de pied François, sans aucunes Armes offensives ni défensives, pour aider à conduire, charger, & décharger lesdits Mulets; & pareillement pourront venir avec chacun desdits Mulets, deux hommes Espagnols, que Alvaro de Lugo nommera, sans aucunes Armes.

Item. Comme lesdits Muletiers François pourront venir au bord de l'eau, pour mettre en la Gabarre lesdits deniers, pareillement pourront être au bord de l'eau du côté d'Espagne, la moitié d'autant d'autres Muletiers sans Armes, pour tirer lesdits Coffres de ladite Gabarre, & l'échanger incontinent qu'ils seront passés pour les emmener si bon leur semble.

Item. Que avec lesdits Coffres, où seront lesdits deniers, & en compagnie dudit Seigneur Grand-Maitre, viendra toujours ledit Alvaro de Lugo, & quinze hommes de Cheval, ou de pied, Espagnols, tels qu'il nommera, qui seront prêts à voir charger & décharger lesdits Coffres des Mulets, & en quelque part où l'on déchargera lesdits Coffres, ils seront mis en une Chambre bonne & convenable, où ledit Alvaro de Lugo logera & couchera, lequel aura avec lui en ladite Chambre, pour la garde desdits Coffres, jusques à six personnes, tels qu'il choisira des quinze dessusdits; & sur eux, & au dehors de ladite Chambre, le Seigneur Grand-Maitre mettra telle garde qu'il voudra, & pourra envoyer du côté de Fontarabie autre quinze hommes, si bon lui semble, à semblable effet.

Item. Ledit Alvaro de Lugo sera présent, & aussi lesdits quinze personnes qu'il aura avec lui, à voir mettre lesdits Coffres où seront lesdits deniers, l'heure de

(1) C'estoit une fleur de lis de pierres, que le Duc de Bourgogne Philippe le Bon avoit engagée au Roi d'Angleterre, & que François I. eut obligé de racheter. Comme dit qu'Edouard IV. portoit cette fleur de lis sur une robe de velours noir, lorsqu'il alla trouver Louis XI. à Reims.

ANNO 1530.



ANNO 1530. les, & Ecritures, en la Gabarre, & avant que de les mettre en ladite Gabarre, si icelui Alvaro a quelque suspicion d'aucuns desdits Coiffes, il les pourra faire ouvrir en présence dudit Seigneur Grand-Maitre pour les visiter; & s'il trouve quelque faute, icelui Seigneur Grand-Maitre la fera repaier.

Item. En ladite Gabarre desdits Seigneurs Connétable, & de Pract, seront mesdits Seigneurs les Daufin, & Duc d'Orléans, & le Seigneur de Boffiac. & y aura aussi douze Gentilshommes Espagnols, y compris lesdits Seigneurs Connétable & de Pract: & en icelle de Montaigneur le Grand-Maitre, seront les deniers, Fleur de lis, Ecritures, Alvaro de Lugo, & deux Pages, tels que lesdits Seigneurs Connétable, & de Pract, nommeront, de semblable taille & âge, peu plus ou moins, de Mesdits Seigneurs les Daufin, & Duc d'Orléans, aussi douze Gentilshommes François, y compris & compris ledit Seigneur Grand-Maitre. Et pourront les Gentilshommes susdits, tant d'un côté que d'autre, porter Epée & Poignard de pareille longueur, peu plus ou moins; & lesdits Seigneurs Daufin, & Duc d'Orléans, & deux Pages, pourront porter Poignard tant seulement; & en chacune desdites Gabarres y aura douze Mariniers Rameurs, & un pour la gouverner & guider, & nulles autres personnes que les susdits ne pourront être en icelles Gabarres, sauf que s'il est de besoin de plus grand nombre de Rameurs, l'on les y pourra ajoûter, gardant l'égalité.

Item. Ledit Seigneur Grand-Maitre s'embarquera, pour aller au Ponton du côté de France, là où le Seigneur de Saint-Pey a mis une Enseigne, par charge d'icelui Seigneur Grand-Maitre, joignant l'eau, au bas de ladite Maison appelée *Odalar*.

Item. Lesdits Rameurs, ni les Gouverneurs desdites Gabarres, n'auront nulles Armes, fors seulement les rames, lesquelles seront semblables, tant en longueur, largeur, que grosseur, & seront mesurées & visitées par les six Gentilshommes dessusdits, qui seront ordonnez, pour aller d'une part & d'autre faire lesdites visitations.

Item. Lesdites Gabarres desdits Seigneurs Princes, & deniers, aborderont ledit Ponton en un même temps & instant; & icelui abordé, lesdits Seigneurs Connétable, & Grand-Maitre, monteront les premiers sur icelui Ponton, & se mettront & tiendront, à savoir icelui Seigneur Connétable, de la part de la Barrière, par laquelle devront passer les Gentilshommes Espagnols; & ledit Grand-Maitre de l'autre part de la Barrière, où devront passer les Gentilshommes François, pour faire charger lesdits Gouverneurs desdites Gabarres; & aussi les Rameurs & Conducteurs desdites Gabarres; lesquels Gentilshommes, Rameurs, & Conducteurs, ne monteront sur ledit Ponton sans être appelez; & appellera ledit Seigneur Connétable les Espagnols l'un après l'autre; & ledit Seigneur Grand-Maitre les François; & entreront les uns & les autres, selon qu'ils seront appelez sur ledit Ponton; c'est à savoir, deux Gentilshommes & deux Rameurs de chacun côté passeront par-dessus icelui Ponton, & entreront esdites Gabarres; les Espagnols en la Gabarre, où seront les deniers; & les François en celle, où seront les Princes; & se fera le tout en même égal temps & instant, sans que l'un se hâte plus que l'autre.

Item. Nul n'approchera de l'eau pendant que ladite delivrance se fera, fors seulement les Gentilshommes, Rameurs, Conducteurs des Gabarres, & Muletiers dessusdits.

Item. Comme lesdites Gabarres seront arrivées au Ponton, & arrêtées le long d'icelui, comme il sera accordé, tous les Gentilshommes, qui seront dessus, se mettront en un bout de chacune d'icelles, de manière que l'endroit de la Gabarre, par où devront entrer les Gentilshommes qui se chargeront, demeure vuide, & puissent entrer iceux Gentilshommes, sans se mêler les uns avec les autres.

Item. Aura un Gallion auquel iront quatre Gentilshommes Espagnols, & un autre où iront quatre Gentilshommes François; & chacun d'eux aura autant de Mariniers l'un que l'autre; & le Gallion Espagnol se pourra mettre en la Mer devant S. Jean de Luz; & celui de France devant le passage, allant & venant en tels endroits qu'ils voudront, afin que lesdits Gentilshommes, qui seront sur led. Gallions, regardent s'il y aura sur ladite Mer aucune Flote ou Assemblée de Navires, qui puissent nuire à l'effet de ladite delivrance, & choses qui en dépendent; & que chacun desdits Gentilshommes puisse donner avis à la Partie de où il trouvera.

Item. Que toute l'Artillerie, qui est à Fontarabie, du côté de l'eau où se fera ladite delivrance, se mettra de l'autre côté en une Maison, ou en deux, ou en autre lieu où il sera avisé, desorte qu'elle ne puisse por-

ANNO 1530. ter aucune nuisance au passage de ladite eau, & delivrance dessusd. & à toute heure deux Gentilshommes, qui seront ordonnez de par mondit Seigneur le Grand-Maitre, pour être audit Fontarabie, avertiront mondit Seigneur le Grand-Maitre si l'Artillerie sera au lieu qu'il aura été avisé. Et aussi icelui Seigneur ne pourra faire amener avec lui aucune Artillerie autre que hacquebuttes & hacquebuzes à mains, dont Gens de pied usent aux Guerres; & pour sur ce avoir égard, lesdits Connétable, & de Pract, auront autres deux Gentilshommes en leur compagnie.

Item. Pour être le pôls que prêteront lesdites Gabarres si grand, se fera ladite delivrance en tems de pleine mer, & au jour & heure que l'eau sera plus haute; & viendra ledit Seigneur Grand-Maitre de si bonne heure ledit jour, que le devra faire ladite delivrance, que les Coiffes, où seront l'or, la fleur-de-lis, & Lettres, soient embarquez, & mis en la Gabarre pour le moins demie heure devant que la Mer Marée soit pleine, afin que incontinent ladite delivrance se puisse effectuer; & si les uns ou les autres tardent d'entrer en la Gabarre à l'heure qui sera déterminée, sera différée la delivrance jusques à un autre jour.

Item. Que en aucun endroit de Fontarabie, ni es Boulevards d'icelle, ni es environs, n'y aura aucun Vaisseau que l'on puisse mettre sur l'eau, ni pareillement n'y en aura aucun en Andaie, ni tout au long de la lisière de France, autre que ceux qui devront servir; & y aura deux Barques qui iront & viendront tout le long de la Rivière, en chacune desquelles y aura quatre Gentilshommes, & quatre Mariniers, la moitié Espagnols, & l'autre moitié François, pour visiter ladite Rivière; & voir ce que on fera.

Item. La Reine sera dans une Gabarre à part, accompagnée des Dames & Damoiselles qu'il lui plaira, jusques au nombre de six; dedans laquelle Gabarre entrera huit Gentilshommes Espagnols, & autant de François, & douze Rameurs, & autant d'Espagnols que François, & partira icelle Gabarre au même instant que partira celle, qui portera lesdits Seigneurs Daufin, & Duc d'Orléans, & s'approchera du Ponton, & durant le tems que se fera l'échange temporel après dudit Ponton; & ce fait tirera droit au bord de l'eau du côté de France, pour arriver aux mêmes lieu & heure, que arrivera la Gabarre desdits Seigneurs Daufin, & Duc d'Orléans; & ira Monsieur le Cardinal de Tournay à Fontarabie, accompagné desdits Gentilshommes François, qui devront passer avec ladite Reine, pour lui faire la reverence, & la recevoir & accompagner en ladite Gabarre, où pourra entrer, pour garder égalité, un Prelat d'Espagne, aussi accompagné des Gentilshommes Espagnols, qui devront passer avec la Reine, & auront lesdits Prelats chacun un Serviteur; laquelle Gabarre sera gouvernée & conduite par un Gouverneur Espagnol, jusques à tant que ledit échange sera fait, & après icelui être fait, sera gouvernée par un Gouverneur François. Et s'en retourneront à Besonne trois jours devant que ladite Reine parte de Victoire, & lesdits Seigneurs Daufin, & Duc d'Orléans, de la *Puebla de Argenton*, le Vicomte de Turenne, & les François & Françaises qui sont avec lui, avec la Reine, & avec lesdits Princes, excepté seulement Monsieur & Madame de Briffac, & leurs Serviteurs jusques au nombre de douze personnes.

Ainsi accordé, arrêté, & conclu par & entre lesdits Seigneurs Connétable, de Pract, & Grand-Maitre, le 26. jour de Mai, 1530.

## XLVIII.

Geneuerter Verbindungs zwischen Herzog Heinrich den 28. Juil. Jüngern von Braunschweig-Lüneburg eines/ und Landgraff Philipps von Hessen andern Theils/ die wiedererfassung Herzog Ulrichs in das ihm abgenommene Herzogthum Wirtemberg betreffend. Augsburg den 28. Julii. 1530. [Hortleder Urkunden des Teutschen Kriegs/ Tom. I. Lib. IV. Cap. VII. pag. 1061. LUNIG, Teutisches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung IV. Abf. IV. Num. XXXII. pag. 59. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Renouvellement du Traité conclu entre HENRI le jeune Duc de Brunswick-Lanebourg, & PHILIPPE Landgrave de Hesse, touchant la restitution

ANNO 1530. tution d'ULRIC Duc de Wirtemberg. A Ausbourg le 28. Juillet 1530.

XLIX.

ANNO 1530.

Wir von Gottes Gnaden / Heinrich der Jüngere / Herzog zu Braunschweig und Lüneburg / und wir Philips / Landgraf zu Hessen / Graff zu Katzenellenbogen / zu Dietz / Biegenheim und Widda / bekennen für uns und jedermanniglich / in und an diesen unsern offenen Brief. Nachdem wir beide uns / laut eines Vertrags / des Darum steht Bollenbüchel gegenwertigen Jahres / an Sontag Judica in / Fasten / vertragen und zusammen verbunden haben / also: Wo unser Vetter und Schwager / Herzog Ulrich zu Wirtemberg auf diesem Reichs-Tage zu seinen Landen und Leuten durch unsere und anderer Chur- und Fürsten / Fürbitte kommen könnten / sondern ihm die fernere wider Rechte fürzuehalten sollten werden / daß wir alsdann mit Heres Krafft auff jehs verfahrenen S. Jacobi Tag im Feld sein / und seine Leiden einsetzen wolten / und doch dieselbe Zeit verfahren / auch sich sonst die Handlung und Geschäfte auf jetzigen Reichs-Tage demselben zugetragen / daß wir solche Einsetzung demnach ehegemelten Vertrags nicht thun können.

I. So haben wir uns beide mit einander weiter darauf vertragen / als wir das auch hienut gegenwertig thun / in Krafft und Macht dieses Briefes also / daß nicht desweniger und unangesehen dieser Vereinigung / der rücker obgenannter Vertrag in allen andern seinen Punkten und Artikeln bey voller Macht und Kräften bestehen bleiben / mit diesem Briefe mehr befestiget seyn soll.

II. und damit dannoch nicht desto minder solche Einsetzung Herzog Ulrichs / diemehl seiner Lieb. keine Fürbitte erschießen mag / vollbracht werde / so sollen und wolten wir obgenannte beide Fürsten Braunschweig und Hessen in nächstkünftigen Jahr / so wir schreiben 31. Jahr / auf den Dienstag nach Pfingsten / vier oder fünf Meil wegs ungeschicklich von der Stadt Frankfurt / als wir Herzog Heinrich mit dreihundert gerüsten Pferden / und eintausend lands-Knechten zu Fuß / und zweyen Carubun / zweyen Messingwagen / und vier Falknetzen / samt Pulver / Kanen / und anderer Gerathschaft / und wir Landgraf Philips zu Hessen mit zweitausend Pferden / und sechs- und zwanzig lands-Knechten / auch mit sechs Carubun / sechs Hirschfalken / zehen Falknetzen / und mit Pulver / Kanen / und anderer Gerathschaft dazzu gehörig / in eigener Person im Feld erscheinen / und den nächsten nach dem Lande Wirtemberg ziehen / und genannten unsern Vettern u. Schwager Herzog Ulrichen in dasselbe fest Fürstenthum einsetzen / daran uns nichts verbunden soll / sondern allein Sterbens-Nach / auch sonst kein Gebot oder Verbot Kayserlicher Majestät / oder ihres Regiments und Cammer-Gerichts im heiligen Reich / auch keine Entschuldigung / Auszug / Wehloß / Sperrung / oder Mißthut / oder Uffstump / unser Landtschaft / Einnahme / Status / Abolition / Relaxation / Privilegien / oder andere Wohlthat der Rechten / damit wir und ein jeglicher uns hiervon entbinden und entledigen möchten.

III. Wo aber unser einer durch zugesagene Leibs-Franckheit in eigener Person zu ziehen verhindert würde / alsdann soll und will derselbe Kranke dem andern die obgenannte seine Anzahl Reuter und lands-Knecht / samt Büchsen und Pulver / wie obsteht / ohn alle Weigerung zukommen / und den Befehl geben / auf den andern zu gewarten / und seines Bedarfs zu halten.

IV. Nachdem aber wir Landgraf Philips zu Hessen auf den obgenannten Vertrag bey N. und M. eingetrag haben / daß sie in solcher Einsetzung Wirtemberg / wo die des Jahres von uns angenommen were worden / jre Hülf wolten geben haben / wo wir nun N. und M. in solch Hülf wussten dies Briefes dato und erstkommenden Ostern / weiter nicht vermöchten oder bringen könnten / alsdann verpflichten wir uns hienut in Krafft dieses Briefes / di wir Herzog Heinrich zwanzig tausend Gilden in nächstkommenden Ostern / u. wir Landgraf Philips vierzig tausend Gilden auch in nächstkommenden Ostern / gedachten unsern Ohnen / Vettern und Schwager / Herzog Ulrichen zu Wirtemberg / geben / und unverzüglich zu seinen heiligen Händen stellen und überantworten wolten und solten / damit selber sein Sach nach seinem besten Vermögen auszuführen. Und wir Landgraf Philips wolten unserm Vettern Herzog Heinrichen / damit er desto besser zu solchen zwanzig tausend Gilden kommen möge / zehen tausend Gilden uf seiner Lieb. Bürgschaft / Glauben und gebührenden Ruff und Pension anfordern / und wo ihm Herzog Ulrich damit also selber verbleiben / und in sein Land u. Fürstenthum Wirtemberg kommen würde / alsdann soll sein Lieb. uns und einem jeden unter uns seine Summa nach gelegener Zeit / und auf tragliche Friß und Termin wiedergeben und bezahlen.

Welches wir beide einander bey unsern Fürstlichen Ehren Treuen und wahren Glauben im Wort der Botschaft und an Ehrbarkeit zugesagt und geloben / stet / fest / und unverbrüchlich zu halten und zu verfolgen / ohn alle Exception / Einrede / Zergerlich und Gesehe. Haben des zur Urkund diesen gewappnet mit unsern eignen Händen unterschrieben / und unser Pflicht darmiter trüben lassen / der geben ist in der Stadt Augsburg nach Christi unsern lieben Herrn und Seligmachers Geburt / tausend fünfshundert und im dreißigsten Jahr / am Donnerstag nach Jacobi Apostoli des acht und zwanzigsten Tages des Monats Juli.

N. N. B. und L. das ist mein Hand.  
Philips d. B. Hessen / etc.

Privilegia Kayfers CAROLI V. FERDINANDI I. König in Ungarn und Böhmen und Erzhertzen von Oesterreich seinem Herrn Bruder verliehen / woben alle und jede sonderlich von denen Kayfern Heinrich IV. Heinrich V. Friedrich II. mit Zustimmung Friedrich I. Rudolphs / Albrechts / Heinrichs / Ludwigs / Carl IV. Wenceslao / Sigismunden und Friedrich III. dem Land und Haus Oesterreich gereichte Freyheiten / Recht und Gerechtigkeiten / confirmirt / erneuert / erläutert / verbessert und bestätigt werden. Augsburg den 8. September. 1530. Mit Kayfers RUDOLPHI II. Confirmation aller und jeder von oben höchstverordneten Kayser Carl V. dem Hause Oesterreich gereichten / Privilegien. Prag auf den Königl. Schloß den letzten Juli 1539. [LONDORPII Acta publica Part. IV. Lib. III. Cap. XC. Num. X. pag. 631.]

C'est-à-dire,

Privilege accordé par l'Empereur CHARLES V. 8. Sept. à FERDINAND Roi de Hongrie & de Bohême, & Archiduc d'Autriche, son Frere, pour lui, ses Descendants & toute l'Auguste Maison d'Autriche, par lequel tous anciens Privileges, Droits, Immunités & Regales, accordés à ladite Auguste Maison & au Pais d'Autriche par les Empereurs HENRI IV, HENRI V, FREDERIC II. avec insertion de ceux de FREDERIC I, par RODOLPHE I, ALBERT, HENRI, LOUIS, WENCESLAS, SIGISMOND, & FREDERIC III. sont confirmés, renouvelés, éclaircis, améliorés & corroborés. A Ausbourg le 8. Septembre 1530. Avec la Confirmation de l'Empereur RODOLPHE II. donnée à Prague au Chateau Royal le dernier jour de Juillet 1599.

Wir Rudolph der Ander von Gottes Gnaden erwählter Römischer Kayser / zu allen Zeiten Meiser des Reichs / in Germanen / zu Hungarn und Böhmen / Dalmatien / Croatia und Slavonien König / Erzhertzog zu Oesterreich / Herzog zu Burgund / zu Brabant / Steyer / Kärnten und Crayn / zu Aigenburg / zu Wirtemberg / Ober und Nider-Sachsen / Herzog zu Schwaben / Markgraf des heiligen Röm. Reichs / zu Burgund / Nidern / Ober und Nider-Langbun / Gefürsteter Graff zu Habsburg / zu Tyrol / zu Vintz / Kyburg / und zu Görz / Landgraf im Elß / Herr auf der Pfirschen Marck / zu Portenau und zur Sais. Bekennen für uns und unsere Nachkommen im heiligen Reich öffentlich / mit diesem Brief und thun kund allerumgänglich / als wir uns verfahrenen der wenigen Zahl Sieben und Nantzigsten Jahres / den 21. Monats tag Octobris / der Durchleucht hochgebome Mathias Erzhertzog zu Oesterreich / Herzog zu Burgund / Steyer / Kärnten / Crayn und Wirtemberg / Graff zu Habsburg und Tyrol. Unser freumblicher geliebter Bruder und Fürst / und unter des Reichs allereghenlicher Rath / als jeh nach uns der dinst Erzhertzog und gemeines unser löblichen Hauses vaterland / aller unserer der Erzhertzen zu Oesterreich Fürstenthum und Grafs und Herrschaften / so viel davon uns als dem Römischen Kayser / und Reich zu lehen rüben / durch keine liebe statliche Botschaft zu lehen wider erhebt / auch Inhalts darüber vollständigen lehen-Brief / empfangen / benehnt geben / daß Wir innaffen jeweils bey fürgehenden Römischen Kayser mehrmals beschehen / alle und jede Privilegia / Freyheiten / Gnad / Brief und Handbellen wolde von alten Kaysern und Königen / unsern Vorfahren bis Durchleuchtlichen Fürsten Erzhertzen zu Oesterreich / durch die Altvatergeheim / ferner Darlegung und Wirt in der heiligen Christenheit und des Reichs dienlich fortkommen erworben / und earned / neben andern insonderheit aber einen Brief der von vordan unser hochgedachten Vorfahren und Vorfahren Kayser Carln den V. Christlichsteit Angedencknuß nach Christi Geburt unsern lieben Herren im 1300. Jahr den 8. Septemb. in unserer und des R. Reichs-Erste Angersberg ankunfts / und auff vorgeant unsern Vettern Erzhertzog durch die Freyheiten / erhebt / herabgesetzt / und allier ein Original hiegeleget / in Weyß und Gegenwärtigkeit / unsern ansehnlichen











ANNO  
1530.

heiten/ Ehren/ Würden/ Rechten/ und Gewohnheiten/ wie alle an-  
dere des Hauffs Desseirichs Land und Leut.

Die Fürsten von Desseirich sollen auch haben alle Vogteien  
und Vogteirecht/ in Büscheln/ Aeyren/ Wäldern/ Gassen/ Bors-  
schützen und Kirchen/ an Leuten und Gütern/ die in ihren  
Vogteien und Ländern/ oder anderswo gelegen seyn/ deren  
Erbbogen sie seyn/ und zu Recht sollen seyn/ und wider die ob-  
geschriebenen Gnaden/ Privilegien und Freyheiten/ sollen nicht  
seyn noch thun/ zu keinerley Gemein Kayf. geschriben Geseh/ noch  
Recht/ noch keinerley Gewonheit/ oder andere seitbare Sating  
oder Ordnung an einigem End/ oder stat gemacht/ in was laut  
die sey/ ob die auch alle gethan wären/ das daven sonder Mel-  
dung/ und von Wort zu Wort bescheiden solte. Wann wir be-  
scheiden allen und nöllich in den obgeschribenen dingen entscheiden  
und eingehen haben wollen/ durch diesen unsern Brief/ doch bei-  
selben Gesehen und Rechten in den andern Ihren Stat- und In-  
thalungen unvergesslich/ ob auch unsere Vorfahren und Vor-  
fahren Kön. Kayser und König Rechte/ Freyheit/ Gnad oder  
Brief/ wie die wären/ gegeben hätten/ die wider die vorgemein-  
tes/ des Hauffs Desseirichs Freyheit/ Brief/ Gerechtigkeit/ Wä-  
de/ Gnad oder Gewonheit wären/ dieselben vernichten wir und  
wollen/ das sie ganz krafftlos und unschuldig seyn sollen/ und  
denselben Hauff Desseirichs noch denselben Hauff Fürsten/ Herzo-  
gen und Pfaffen/ keinenley Schaden noch Trunng nicht bring-  
en sollen und mögen in keiner Weg. Das soll auch denen ge-  
meinen Erbhögen nicht schaden noch Vöerung gehehen/ ob  
einiger der gemeinen Brief oder anderer Ihrer Kayf. Lehen-  
Satz- und Pfand- briefen/ über die Herrschafft und Gericht/ so sie  
von H. Reich oder anderen Fürsten/ Herren oder Gemeinen an  
sich gehabt und inn haben/ oder sonderlich einiger Arceual dar-  
inn zertheilt oder verbrochen waren von König Maximilian zu  
Böhmb/ oder König Wella zu Hungarn/ oder in Zeiten der  
Nacht Herzog Friederichs von Desseirich/ oder im Vöerwichen  
Aufstand des nicht verstorben 1225. Jahres/ verlor-  
ten oder noch verbrochen nicht werden/ sondern die Herzogen  
sollen die Freyheit alle haben wie die vorgemeinen Briefe lauten  
und erlaubt haben/ und darinn getheilt Ihre schlechten Worten  
zu glauben/ seyn wie auch die vorgemeinen Freyheiten/ Privi-  
legien/ Gaben und Gnaden in etlichen unserer Vorfahren Kön.  
Kaysern und Königl. Privilegien/ Briefen und Urkunden/ und  
sonderlich den nachgemelten Briefen/ nemlich König Heinrichs  
des 4. mit Inscripion 2. Briefen vom Kayser Julio und Nero-  
ne, König Heinrich des 5. Kayser Friederichs des ersten/ König  
Rudolphs/ König Albrechts/ König Heinrich/ Kayser Al-  
brechts/ Kayser Carl den 4. König Maximilian/ Kayser Sig-  
ismunden und Kayser Friedrichs des dritten/ aller Königl. Kön.  
König und Kayser mit künig. andern Freyheiten und Handfesten mit  
mehrern Aufschreibung und gründlichen anseigen/ lauter begriffen  
und außgedruckt/ und hierinn wider erklert seyn. Darauf  
verneuen und confirmiren, bestatzen/ besetzen/ erläutern und  
bessern wir die obgeschriebenen/ und sonst alle andere Freyheiten  
so hierinn nicht benennet oder begriffen seyn/ und doch die Erbhö-  
gen und das Hauff Desseirichs haben möchten/ in gleicher  
maß als ob die auch von Wort zu Wort hierinn begriffen und  
besetzten sündten von Kön. Kayserlicher Macht Vollkommen-  
heit/ mit willkürlicher Straff dieses Briefs/ noch wir denselben unsern  
lieben Kindern König Ferdinanden in Mannen und an stat wie  
oben benetzt ist/ und/ allen obgemelten Fürstenthumben/ Landen  
Herrschaffen und Geseiten/ von Rechte und Willkürheit/ auch  
von Gnaden wegen/ daran verneuen/ confirmiren, bestatzen/  
besetzen/ erläutern und bessern sollen und mögen. Meinen/  
ordnen und setzen und wollen auch/ das der vorgemelt unser lie-  
ber Bruder/ und all unser lieber als Erbhöge zu Desseirich  
Erben und Nachkommen/ der vordandten Land/ Fürstenthumb/  
Herrschaffen und Geseiten/ die wir jetzt haben/ oder in künfftigen  
Zeit mit Hilff des Allmächtigen Gottes gewinnen oder über-  
kommen/ aller solcher Freyheit/ Recht und Gnaden/ zu ewigen  
Zeiten gebrauchen und genießen sollen/ als ob sie Ihnen selbst  
von neuen gegeben worden/ ohn allen Eintrag und Wider-  
rede.

Wir erfüllen auch von der hegenannten Römischen Kayserlichen  
Majestät Macht/ Vollkommenheit/ allen Gebreden die in solchen  
Briefen und Privilegien von unselbigen Einträgen entstehen  
berunden oder sich begeben werden möchten/ und wollen/ das die  
alle solchen Briefen und Privilegien keine Eintragung/ Trunng  
oder Schaden gehehen noch bringen sollen/ innerhalb oder auß-  
serhalb Gerichts/ sondern sie sollen in allen ihren Punkten/  
Clausula/ Articulen und Meinungen/ wie die von Wort zu  
Wort lauten und begriffen seyn/ ganz krafftig und bekandig  
bleiben zu ewigen Zeiten. Das auch die bestimten Fürsten von  
Desseirich die Original und Freyheiten/ alter und neuer Briefe/  
vor unsern Kayf. und des Reichs Hof- oder Cammergerichte noch  
einigen andern Gerichten in einigen Sachen wichtiglich führen-  
gen/ noch disputiren, noch darüber erkennen zu lassen/ nicht  
schuldig seyn/ sondern es soll den Transumpten oder vielmehr  
solcher Briefen/ oder auch der sonder Articulen darauf gezogen/  
no den Fürsten von Desseirich die darselben geliche/ wie den  
Originalen Glauben geben und von Niemanden in Disputation  
oder Zweifel gezogen werden/ wie die Fürsten von Desseirich  
solches loblich begehrt haben/ und Kayser Maximilian als  
Erbhöge zu Desseirich/ und der nach unsrer vorsehender Re-  
grender Land- Fürst des Hauffs Desseirich verwilligt ertheilen/  
und gehandelt hat/ auch niemand wider die Buchstaben/ und  
Inhalt derselben Freyheit zu erkennen/ zu urtheilen/ oder zu

sprechen/ Macht haben/ alles geteulich und ungesährlich. Und  
gehehen darauff allen und jeden unsern und des H. Reichs Für-  
sten/ Fürsten/ Geistlichen/ Weltlichen Untern und des Reichs  
Hof- Räten und Rathschreibern zu Rathweil/ und den Für-  
sten und Geseiten der Bischöflichen Gerichte/ auch Präla-  
ten/ Gassen/ Popen/ Herren/ Räten und Knöchten/ Pfaffen/  
Land- Vogten/ Land- Marschalcken/ Vogten/ Pfaffen/ Land-  
Räthern/ Schultheisen/ Anspinnen/ Bürgermeistern/ Räten/  
Städten/ Gemeinden/ und sonst allen andern unsern/ und  
des H. Reichs auch unser etlichen Fürstenthumb und Land-  
Unterthanen und Gereyen/ in was Wärden/ Standt oder  
Standt die seyn/ von Kön. Kayserl. Macht Vollkommenheit/  
ernstlich verwilligt und wollen/ das sie den vorgemelten unsern  
lieben Brüdern/ König Ferdinanden/ in Mannen wie oben ge-  
meint ist/ auch unser lieber Erben und Nachkommen/ der obgemelten  
unserer Lande/ so an uns beide erbliden oder in ande. Weg ge-  
fallen/ und kommen seyn/ und künfftig an uns und unsere  
Erben gefallen möchten/ gemeinlich und sonderlich/ an der ob-  
berührten Gnaden/ Freyheiten/ Privilegien, Rechten/ Briefen/  
Handfesten/ alten Herkommen/ guten Gewohnheiten und  
Gebrauchen nach aller ihrer Inhaltung und dieser unser Kayf.  
Confirmation, Bestätigung/ Erläuterung und Besserung nicht  
hindern noch irren/ sondern sie der aller und jeglicher wie ob-  
erthet ohne Eintrag/ Eintrag und Veränderung gerühlich  
genießen und genüßlich darvon heissen lassen/ und darüber nie  
thun noch das jemand andern zu thun gesellen/ in keine Weg/  
als habe einen jeden sey unsere und des Reichs schwere Inman und  
Straff/ und dazu ein Pen nemlich 1000. Mark löthigs Golds  
zu vermeiden/ die ein jeder so oft er freventlich hierwider thut/  
uns halb in unsere und des Reichs Cammer/ und den andern  
halben Theil dem König Ferdinanden und seinen Nachkommen/  
Erbhögen und Fürsten der obgemelten Landen solches widerstret  
und geschicht/ und einen jeden Verletzen und Verlethigen inab-  
lässig zu bezahlen verfallen seyn soll. Wir urtheilen dieses Briefs  
beistatzt/ mit unserm Kayf. anhangenden Goldenen Inseel/ ge-  
schriben und geben in uns/ und des H. Reichs Statz Inseel  
auf den 8. Tag Monats Sept. nach Christi unsern lieben Her-  
ren Geburt 1530. unser Kayserthums zu 10. und unser  
Reich zu 15. Jahren.

CAROLUS ALBERTUS Cardinalis Mogunt. Archie-  
Cancellarius subscriptor Ad mandatum Caesaris  
& Catholica Majestatis.

Ut  
ALEXANDER SCHWEIG.

Als haben Wir angesehen/ mehr obgemelten unsers Bru-  
dern Erbhöge Mathias lieb/ fleißig und gütliche Rät  
auch in Betrachtung das unsere Vorfahren/ die H. Fürsten  
von Desseirich/ alle solche Freyheiten/ vorhin von alten Kön.  
Kaysern und Königen/ mit hierinn begriffen und andere wech  
Aufschreibung/ vernöthig vieler ausführlicher unterzeichnete dero-  
wegen aufgerichter Kayf. und Kön. Handfesten und Urkunden/  
mit unbedinglichen Inne bekommen/ als hergebrachtem/ un-  
lässig und wol verdient und erworben haben/ und dann das  
nicht weniger unser vorgesehener freundschaft geliebter Bruder  
Erbhöge Mathias S. d. Person etlich Jahr dero/ in offe-  
ner Feldzügen/ wider gemeiner Christenheit Erbfeind den  
Türken/ als unser Feld- General/ ungespart außsetzen/ Desseirichs  
lobwürdig gebraucht/ auch sonst ander unser des H.  
Reichs/ und unsers Hauffs Desseirichs wichtige Geschicht  
und Sachen/ dessen geteulichsten Fleißes verrichtet und ihm ange-  
legen seyn lassen/ so wol in künfftiger Zeit wol thun kan/ mag  
und will/ und darinn mit vorbedachten Muth/ guten zeitigen  
Rath und rechten Wissen Ihre unsern geliebten Brüdern Erbhö-  
gen Mathias vor sich/ auch als lehen und Gewalttragen  
unserer und aller Brüder und Vöertern der Erbhögen  
Fürsten/ Erbhögen zu Desseirich/ gemeinlich und sonder-  
lich den inverkörten Kayser Carl des Fürstlichen Brief in allen  
seinen Worten/ Punkten/ Clausula/ Articulen/ Inhaltungen/  
Meinungen/ und Begreifungen/ als Regierender Kön. Kayf.  
zu ewigen Zeiten confirmirt/ bestatzt/ erneuert und bestetigt/  
confirmiren, bestatztigen/ bestatztigen/ erneuern und besetzen  
denselben auch heute vorstetlich/ in Kraft dieses Briefs/ was  
wir offgemeldet unsern geliebten Brüdern Erbhöge Mathias lieb/  
und sich auch in Mannen und an stat wie obgedr/ unsre  
und aller unsere andere Brüder und Vöertern der Erbhögen  
zu Desseirich von wegen Willkürheit oder Gewonheit daran zu  
confirmiren, zu bestatzen/ zu bestatzen/ zu erneuern und zu  
besetzen haben mögen. Meinen/ ordnen und setzen und wollen von  
oberrührter Kayf. Macht und Vollkommenheit das obgeschrie-  
bener Kayser Carl Brief/ in allen seinen Worten/ Punkten/  
Clausula/ Articulen/ Inhaltungen/ Meinungen/ und Begreifun-  
gen/ nicht wech und unverändertlich gehalten und bezeugen werde/  
und sich sein unser Brüdern/ Erbhögen Mathias lieb/ auch  
Wir und alle andere unsere Brüder und Vöertern Erbhögen  
zu Desseirich/ sampt dero Erben und Nachkommen der vore-  
sagten Fürstenthumb/ Land und Gebiet/ so Wir jetzt haben  
oder in künfftiger Zeit mit Hilff des Allmächtigen Gottes ge-  
winnen und überkommen möchten/ all solcher Freyheiten/ Re-  
chten und Gnaden zu ewigen Zeiten gebrauchen und genießen sol-  
len und mögen/ ohne jemand Eintrag/ Widerred/ Veränderung/  
geteulich und ungesährlich. Und gehehen darauff allen und jeden  
Fürstlichen/ Fürsten/ Geistlichen und Weltlichen/ Prälaten/  
Bischoffen/

ANNO  
1530.







ANNO  
1530.

Birich und Glarus/ doch unsere Aidsnossen von den übrigen  
beiden Dörfern an iren Rechten und Gerechtigkeiten/ Es sey  
euch frey/ ob andere Sachen wegen/ etwas da sey/ die  
die Dörfer/ beschreiben auch uns/ unter Gerechtigkeiten  
invollet gehalten haben/ weisend/ in altweg unvergriffen/  
darzu der Grafschaft Toggenburg/ guten Guts/ Wissen und  
Willen/ und uns unsern sonderlichen Bevelch und Gehorsam  
und versorgen/ und zugehen/ wir och solichs als  
wissenschaftlich und wolbedacht/ gegen und miteinander us- und  
angenommen/ und es och war und stat gehalten/ ungewogen  
daby gelieben/ und einander trüchlich und redlich daby gehandelt  
haben/ und beschirmen/ für uns und das gemein Gotskus Sant  
Gallen und die Grafschaft Toggenburg/ und unser ewig Nach-  
kommen/ by unsern Eiden/ Eren und Glauben/ zugesagt/  
Geloben und versprochen och/ aller Hsagen/ Feinden/ Eiden  
und Gesezern/ so zu Widerungen diser dinge/ in Rechten/  
oder uesterlich gesucht werden möcht/ sey euerlich gegen en-  
anderen verzeihen/ und begeben haben.

Und zu noch merer Handveste/ und warer Bekantnis aller  
abgeschribenen dinge/ so haben wir unser Stat und ländes/  
besonder och wir von der Grafschaft/ derselben unser Grafschaft  
merer und gewonlichs Jüngel/ offentlich gengeret an disen Brief/  
deren zwei glicher luth in der Stat Birich gemacht/ und jeben  
Teil einer gembis/ All Sant Sunen und Judas Jansen/ per nos  
der siben und zwanzigste Tag Wynnmonats/ Nach Christi unser  
lieben Heren Geburt/ Zuffent/ fünf hundert/ und darnach im  
dreihundert Jahr.

## L I.

28. Oct. CAROLI V. Caesaris Bulla aurea Florentina, per  
quam Reipublica Florentina omnia commissa re-  
mittit, omnesque Concessiones, Libertates, & Gra-  
tias, quibus, antequam à debita fide decederet, uti-  
batur, restituit, nec non Civitatis Regimen in ME-  
DICEA Familia, & in ejus Posteritate Mas-  
culina, jure primogeniturse servato, in infinitum in-  
stituit. Data in Civitate Augusta die 28. Octo-  
bris anno 1530. [Copie, tirée du LVI. Vol.  
des Manuscrits de la Bibliothèque Royale de  
Berlin.]

CAROLUS Quintus Augustus Divina favente Cle-  
mentia Romanorum Imperator, ac Germaniæ,  
Hispaniarum, utriusque Sicilia, Hierusalem, Insula-  
rum Balearum, Fortunatarum & Magni Orbis India-  
rum &c. Rex, Archidux Austria, Dux Burgundie &c.  
ad perpetuum rei memoriam recognoscimus & notum  
facimus tenore presentium universis.

Postquam summa Dei Optimi Maximi benignitate &  
clementia Romani Imperii cura nobis commissa est,  
summum nostrum semper studium fuit, ne quid damni  
aut incommodi nobis imperantibus Respublica pateret.  
Hinc relicta Hispania ea potissimum ratione in  
Italiam venimus ut ab his, quibus assidue vexabatur  
malis, illam liberaremus, pacemque illi atque otium  
pro bellis & seditionibus concederemus, nostrisque ani-  
mo & voluntate perspectis, depositis armis, ad nostram  
& Romani Imperii devotionem atque amicitiam facile  
adveniret, una tantum Florentia excepta, quæ, nonnul-  
lorum hominum perditionum consiliis atque artibus,  
præterquam quod nobis absentibus arma in nos & Ro-  
manum Imperium ceperat, Regnum nostrum Neapolitanum  
& Sanctæ Romanæ Ecclesiæ, cuius nos Advocatus  
sumus, ditionem armis infestaret, nobis quoque  
presentibus, animo nostro non satis perspecto, Legionibus  
nostris portas hostiliter occludere, Urbem munire,  
sequè intra mœnia continere atque nostram & Romani  
Imperii Autoritatem contemnere præsumpsit. At nos,  
qui non ad pendendam sed ad servandam eam Urbem  
veneramus, quique a pristino nostro de pacanda Italia  
insultu non recesseramus, tantum militibus imperavi-  
mus ut tandiu eam obidione premerent, quousque  
facti poeniteret, ad nostramque & Romani Imperii de-  
votionem veniret.

Cumque, post longam obidionem, se se nobis ea  
conditione dederet, ut nos ejus regimen, gubernium, &  
statum arbitrio nostro disponeremus atque ordinaremus;  
nos eam Civitatem in dedicationem acceptam, tamen  
ex causis supra narratis & quam multis aliis legitimis  
rationibus, omnibus Privilegiis, quæ à Majoribus nos-  
tris, Romanorum Imperatoribus ac Regibus, & Sacro  
Romano Imperio. Majores sui obtinuerunt, privare, de  
universoque ejus Dominio atque statu, tanquam ad nos  
& Romanum Imperium devolutum, arbitrio nostro dispo-  
nere, jure nobis licuisset, cupientes tamen ut ipsa quoque  
Civitas clementiam nostram experiretur, favore etiam

atque intuitu beatissimi Patris nostri Clementis septimi  
Pontificis Maximi, qui tanquam ejusdem Reipublicæ,  
salutis, quietis & libertatis studiosissimus pro ea inter-  
cedere dignatus est.

Mota proprio, ex certa nostra scientia, firmo ac de-  
liberato animo, non per errorem aut improvidè, sed sa-  
no Principum, Comitum, Baronum, Procerum, atque  
aliorum nostrorum & Romani Imperii Fidelium dilec-  
torum ad hoc accedente consilio, & de nostra Imperiali  
potestatis plenitudine, eidem Reipublicæ Florentinæ  
quidquid in omnibus supradictis, & alias quomodocum-  
que contra nos & Romanum Imperium commisit, te-  
nere presentium remittimus & indulgemus, eamque in  
nostris & Romani Imperii gratiam recipimus, reponi-  
mus & restituiamus, & reintegramus, ac si ea nunquam  
commissa forent, decernentes ac volentes ut dicta Ci-  
vitas Florentinæ, ejusque Cives, Incolæ & Subditi, hu-  
jus gratiæ & indulti nostri vigore ejusque beneficio,  
omnibus privilegiis, gratis, exemptionibus, & libera-  
tibus per totum Romanum Imperium ubique Locorum,  
& Terrarum utantur, fruantur & gaudeant absque  
ullo impedimento aut contradictione. Præterea  
cum summi Pontificis tantum apud nos valeat auctoritas,  
ut nihil illi negare velimus ejus favore & intuitu,  
utque Florentini Sanctitatis suæ & nostram benignita-  
tem & gratiam magis ac magis agnoscant ac amplec-  
tantur, eisdem, motu, animo & scientia, auctoritate &  
potestate prædictis, omnia & singula Privilegia, Jura,  
Concessiones, Exemptiones, Libertates, Gratiæ & In-  
dulta Reipublicæ Florentinæ à Majoribus nostris Roma-  
norum Imperatoribus, & Regibus concessa & concessas,  
quibus, autemque à nostra, & Romani Imperii fide ac  
devotione decederent, utantur, in omnibus suis ar-  
ticularis, punctis & clausulis, ac si in his de verbo ad  
verbum essent inserta, confirmavimus, ratificavimus &  
approbavimus ac tenore presentium confirmamus, ra-  
tificamus, & approbamus hisque vim, robur & aucto-  
ritatem nostram impartimur, ipsamque Rempublicam  
Florentinam cum regimine inferiori à nobis disponendo  
in nostram & Romani Imperii gratiam, tuitionem, pro-  
tectionem & salvam gardiam suscipimus & assumimus,  
susceptamque & assumptam esse dicimus, decernimus  
& declaramus.

Quoniam autem ad perpetuam hujus Reipublicæ  
Florentinæ libertatem, pacem, quietem & tranquillita-  
tem, ut in nostra & Romani Imperii fide ac devotio-  
ne perpetuo maneat, superest ut tum ratione Imperiali  
nostræ Dignitatis, & auctoritatis ad quam rerum publi-  
carum salutem & pacem curare spectat, tum vigore  
Conventionis inter Illustrissimum Ferdinandum Gon-  
zagam pro nobis intervenientem & ipsam Rempublicam  
Florentinam, cum dedicationem faceret, firmatæ ejus-  
dem Reipublicæ regimen, gubernium & statum dispo-  
namus & instituamus, & pro solito nostro instituto ni-  
hil quam ejus & universæ Italiæ salutem, pacem, quie-  
tem, & libertatem queramus, animadvertentes Rem-  
publicam ipsam, veluti & alias quamplures, ejus esse  
naturæ atque ingeni ut sub hujusmodi regimine & ma-  
gistratu, in quo fit unus cum ejus præcipua cura incum-  
bat, longe melius & feliciter regatur & gubernetur,  
quam ubi res ad populares Magistratus deferretur, quod  
quædam Illustrissima Medicorum Familia, quæ diu  
suoque merito in ea Republica floruit, tanquam caput  
regiminis præcipuum illius curam habuit, tunc vero ei  
privatis & publicis opibus floruisse, multumque ei  
& dignitatis illi accessisse, contra vero ubi æmulum  
malitia atque invidia, ab ea auctoritate illa dejecta ex-  
stitit, resque ad popularem factionem delata est, tunc  
omnia, quod novissima hæc calamitas, & illius Domi-  
ni devolutio facile testantur, publica & privata cor-  
ruiisse, & ad eam usque miseriam redacta est ut, nisi  
nostra ac beati Pontificis clementia illi succurrisset, &  
ejus Dominio & Libertate adum esset, cupientes ejus-  
dem Reipublicæ salutem, liberari, quieti & tranquillitati  
optime consulum esse, atque universalem Italiæ Pacem  
stabilem, nostramque & Romani Imperii Dignitatem &  
Auctoritatem, ut tenemus, conservare, ne res iterum  
ad popularem factionem deveniret, & præterea Domi-  
nium atque Libertas dictæ Reipublicæ periclitari, & op-  
primi valeat, eadem motu, scientia, animo, consilio,  
& auctoritate prædictis, tenore presentium, statuiamus,  
decernimus, & declaramus, volumus & jubemus, ut  
deinceps perpetuis futuris temporibus Magistratus dictæ  
Reipublicæ eisdem modis & formis eligantur, dispo-  
nantur, & instituantur, quibus ante eisdem ipsam Il-  
lustrissimam Medicorum Familiam eligebantur, dispo-  
nebantur & instituebantur; ut eadem ipsa Illustrissima  
Medicorum Familia & inprimis Illustrissimus Alexan-  
der de Medicis Dux Civitatis Pennæ, cui nuper Illus-  
trem

ANNO  
1530.



ANNO 1530. trem Margaritam filiam nostram naturalem spon-  
ditus, quandiu vixerit, atque eo ex vivis sublato ejus  
filii Heredes & Successores ex suo corpore descen-  
dentes Masculi, ordine primogenitura semper servato,  
& illis deficientibus, qui proxime ex Masculis ex ipsa  
Medicorum Familia erit & sic successivè usque in in-  
finitum jure primogenituras servato, si atque esse li-  
beat dicta Republica Florentina servato, si atque esse li-  
beat dicta Republica Florentina servato, si atque esse li-  
& Dominio regatur & mana teneatur & conservetur,  
& tam Illustris Alexander, quam sui prædicti possint,  
valeant ac debeant in omnibus prædictis Magistrati-  
bus qui in præsentia sunt, & pro tempore, modo quo  
supra aut alias quomodocunque disponuntur, interesse,  
hisque præesse, ac si his, qui pro tempore juxta ordi-  
nem, ut supra, dispositum, præesse debuit ad singulos  
ipsos Magistratus publicis iustitias, tanquam Caput  
electus & designatus foret, decernerent ac volentes ut  
hoc nostro Imperiali Edicto perpetuè valituro statu-  
entes, ut si quando Respublica Florentina hoc Regimen  
modo quo supra nobis institutum violare aut invertere,  
aut quovis temerario ausu contraire audebit, tanquam  
nobis & Romano Imperio ingrata, rebellis, & inobe-  
diens, suæque salutis, libertatis, quietis, paci, & tranqui-  
litati contraria supra scriptis nostris Remissione, Indul-  
to, Confirmatione, Approbatione, Ratificatione &  
gratis, aliisque omnibus & singulis Privilegiis, Con-  
cessionibus, Exemptionibus, Libertatibus & gratis ei-  
dem a Prædecessoribus Romanorum Imperatoribus &  
Regibus & Sacro Romano Imperio quomodolibet &  
ex quacunque causa concessis privata, acque uni-  
versum ejus Dominium ad nos & ipsius Romanum  
Imperium devolutum censatur, quomodocumque eam  
nos ex hunc prout ex tunc, & contra privatus, ex-  
que omnia & singula supra scripta revocamus, cassa-  
mus, annullamus, & cassa, nulla, atque irrita, & uni-  
versum dicta Republica Dominium ad nos & Roma-  
num Imperium ipso facto devolutum esse volumus, de-  
cernimus, declaramus, & pronunciamus, quibuscun-  
que in contrarium facientibus, non obstantibus, etiam  
talia forent de quibus expressa, specialis, ac de verbo  
ad verbum in his mentio fieri oportet, quibus omnia  
& singulis, eisdem motu, scientia, animo, auctoritate  
& potestate prædictis, derogamus & derogatum esse vo-  
lumus per presentes; suppletur omnes defectus tam  
juris quam facti & solemnitate ommissiones, si qui aut  
quæ forsitan intervenissent, aut quovis modo possent.  
Quæ omnia & singula ut in favorem dictæ Familæ Illustris-  
sime Medicorum interpretentur volumus & jubemus.

Nulli ergo hominum liceat hanc nostræ Remissionis,  
Indulti, Confirmationis, Approbationis, Ratificationis,  
Statuti, Decreti, Voluntatis, Declarationis, & Institu-  
tionis paginam infringere aut etiam quovis temerario  
ausu directè vel indirectè contraire; Si quis autem at-  
tentare præsumpserit nostram & Imperii Sacri indigna-  
tionem gravissimam, & poenam centum marcharum  
auri puri fidei noverit tremissibiliter, quies contra fecerit,  
incursum; quorum medietatem Fisco nostro Im-  
periali, reliquam vero partem injuriarum passus aut passio-  
num utibus decernimus applicandam, harum testimonio  
Literarum manu nostra subscriptarum, & Sigilli nostri  
Cæsarei appendione munituram.

Data in Civitate nostra Imperiali Augusta die vige-  
simo octavo mensis Octobris anno Domini millesimo  
quingentesimo trigesimo, Imperii nostri undecimo,  
Regnorumque nostrorum omnium quinto decimo.

CAROLUS.

Ad Mandatum Cæsareæ &amp; Catholice Majestatis.

Ego Jacobus Vantusius quondam J. Bartholomæi  
Filius, Apostolica & Imperiali auctoritate Nota-  
rius Publicus & Civis Florentinus subscriptum Privile-  
gium transumptum, & exemplari a suo Originali scripto  
in charta sedina cum subscriptionibus supra scriptis; in  
quo Privilegium pendet Sigillum magnum aureum cum  
cordola aurea, & in quo quidem Sigillo est sculpta Im-  
perialis Majestas sedens in habita & Imperiali Corona  
cum ense evaginato in manu dextera, & pomo cum  
cruce & scepro in manu sinistra, & duobus scutis uno  
a dextris & altero a sinistris super columnis cum in-  
scriptione ejus Cæsareæ Majestatis solita, Plus ultra,  
in uno securorum distorum, videlicet a dextris, & in-  
sculpta Aquila biceps, & supra dicto scuto est Corona  
Imperialis, & alia & sinistris in qua sculpta sunt insignia  
ejus Regnum & super est Corona Regia cum litteris  
circum circa dictum Sigillum sculptis, videlicet,

TOM. IV. PART. II.

CAROLUS Quintus Dei. favente clementia Roma-  
norum Imperator semper Augustus, ac Rex Germaniæ,  
Hispaniarum, ætiusque Sicilia, Hierusalem, Hun-  
garie, Ab alia vero parte est sculpta Aquila æque bi-  
ceps, cum Corona Imperiali & in pectore dictæ Aquilæ  
sculptum est scutum parvum cum insignis Regnorum  
cum Corona Regia supra & ab utroque latere columnæ  
cum dicta inscriptione, Plus ultra, & litteris circa  
dictum Sigillum sculptum, videlicet, Dalmatice, Croa-  
cie, Archidux Austria, Dux Burgundie, Brabantie,  
F. E. Comes.

Et quod quidem Privilegium non est cancellatum,  
absumptum, nec in aliqua sui parte suspectum, sed omni  
prorsus suspitione carens, quod quidem sumptum, &  
exemplum propria manu fuit exemplatum coram Illus-  
tri & Reverendissimo Domino Bernardino Bricegno,  
Protonotario Apostolico, & Sanctissimi Domini nostri  
Papæ, ac Sedis Apostolicæ apud Serenissimum  
Cosmum Magnum Hetruriae Ducem cum potestate Legati  
de latere Nuncio, nec non Reverendo Domino  
Guidone Servadio Præposito, & Vicario generali Flo-  
rentino ad mandata dicti Serenissimi Magni Ducis. Et  
quia collatione facta cum Sr. Laurentio de Mutis &  
Sr. Prospero de Bianchinis Notariis infra scriptis con-  
cordare inveni de verbo ad verbum, ideo in fidem &  
testimonium veritatis subscripsi, solitoque meo signo  
signavi, hac die trigesima Martii millesimo quingentesi-  
mo septuagesimo primo, in Civitate Florentie, Pio  
quinto summo Pontifice & Serenissimo Cosmo de Me-  
dicis Magno Duce Hetrurie Dominanti.

Ego Laurentius Mutius de Borema Camilli Filius  
Apostolicæ & Imperiali auctoritatibus Notarius, Jode-  
que ordinarius & Notarius Publicus Florentinus cum  
prædictis Notariis contuli & concordare inveni,  
ideo in fidem subscripti ac meum signum apposui  
dicta die.

Ego Prosperus Ambrosii de Bianchinis Filius Apo-  
stolicæ & Imperiali auctoritatibus Notarius, Jode-  
que ordinarius prædicta cum Originali, una cum præ-  
dictis Notariis contuli & concordare inveni, ideo in  
fidem subscripti dicta die.

Ego Bernardinus Bricegnus Protonotarius, Nuncius  
Apostolicus fidem facio ita esse, quia Privilegium ori-  
ginale vidi, habui, diligenter inspexi & collationi inter-  
tui & in omnibus concordare inveni; ideo manu mea  
subscripti & sigillo obsignavi die trigesima Martii mille-  
simo quingentesimo septuagesimo primo.

Ego Guido Servidius Præpositus, & Vicarius Gene-  
ralis Florentinus fidem facio ita esse, quia Privilegium  
vidi, habui, diligenter inspexi, & collationi interfui,  
& in omnibus concordare inveni, ideo manu mea sub-  
scripti & solito sigillo signavi dicta die.

Nos Camillus de Bonellis Proconsul Artis Judicum  
& Notariorum Civitatis Florentie, universis attestamur  
qualiter supra scriptus Sr. Jacobus, qui supra scriptum  
Privilegium sumptum, & dicti Sr. Laurentius, & Sr.  
Prosperus, qui ipsum contulerunt, tempore dicti facti  
sumptum, & collationis respective fuerunt, & hodie  
sunt publici, legales, & fide digni Notarii descripti in  
nostra Arte & Matrícula, eorumque Scripturis publicis  
& Instrumentis publice ab omnibus plena fides adhibita  
fuit & adhibetur.

Has autem Literas in fidem præmissorum fieri feci-  
mus, nostrique & dictæ Artis soliti sigilli impressione  
muniri iussimus.

Datum Florentie in Palatio nostræ solite residentie  
die trigesima Martii anno millesimo quingentesimo sep-  
tuagesimo primo, Indictione decima quarta.

Ego Joannes Barberino Cancellarius de mandato.

LII.

Codicille de MARGUERITE D'AUTRICHE 28. Nov.

Duchesse Douairière de Savoie, fait après son  
Testament qui est de l'année 1512. Ledit Codicille  
fait à Malines, le 28. Novembre, 1530.  
[S. GUICHENON, Histoire Générale de la Maison de Savoie. Preuves. pag. 487.]

Au nom de Dieu, Amen.

Par ce présent public Instrument soit notoire à cha-  
cun qu'en la Naivité de nostre Seigneur Jesus-  
Christ M. D. XXX. en la troisième Indiction le 28.  
jour de Novembre le Pontificat de nostre Saint Pere  
le Pape

ANNO  
1530.

le Pape Clement VII. de ce nom en sa huitième année, a été en sa propre personne la Tres-illustre, Noble & Tres-Puissante Dame *Madame Marguerite Archiduchesse d'Autriche, Duchesse & Comtesse de Bourgogne, Dauphine de Savoie, &c.* par devant moy Notaire public, & tesmoins cy-apres nommez à ce spécialement requis & appellés, laquelle ayant souvenance du Testament par elle cy-devant fait en la Ville de Bruxelles, & signé de feu Maître Louys Barangier, & de son Tresorier Maître Jean de Marix en date du 20. Fevrier 1508. veut & entend que ledit Testament forte son plein & entier effet en tous & chascuns ses points qu'il present ne sont encoresournys & accomplys, & en la meilleure forme & maniere que se peut.

Madame a de nouveau declairé, & declaire son Heritier universel seul, & pour le tout l'Empereur Charles V. de ce nom son Neveu, à charge de payer ses debtes, fournir & accomplir entierement fonsdit Testament, & les Articles qui s'ensuyvent.

Affavoir au Roy de Hongrie & de Boheme, une de ses meilleures Bagues, à la discretion des Executeurs de son Testament cy-apres nommez, auquel Seigneur Roy elle en a fait & fait Don pour toutes choses qu'il pourroit quereller & demander en sa Succession, & de ce elle veut qu'il se contente.

Item veut & ordonne madite Dame, que tous ses anciens Serviteurs; Servantes, Officiers, Domestiques soient pourvus sur les biens qu'elle delaisiera, & recompensés de leurs services raisonnablement pour leur vivre le reste de leur vie, à la discretion de fonsdits Executeurs, outre & par dessus ce qu'elle leur a ordonné par fonsdit Testament, quant à ses pauvres Officiers seulement, sinon qu'avant son decés elle-mesme en ordonne & dispose particulierement & par dessus la recompense, elle prie tres-humblement ledit Seigneur Empereur les vouloir avoir pour recommandés; ceux qui ont Offices les vouloir entretenir en iceux, & les autres vouloir pourveoir selon leurs qualitez.

Item pour non abolir ce nom de la Maison de Bourgogne, & pource que le Comté de Bourgogne & les Villes & Terres y appartenans & dependans dont elle a jouy jusques à present viennent de toute ancienneté de ladite Maison; Madame prie & supplie ledit Seigneur Empereur tres-instamment que son plaisir soit vouloir garder & retenir en ses mains ladite Comté de Bourgogne & sesdites appartenances, tant & si longuement qu'il vivra, & pourvoir qu'apres son decés il succede à celui de ses Enfans, ou autres Heritiers à qui demeureront les Pays de par deçà; & que puissent à celui de ses Enfans, ou autres Heritiers à qui demeureront les Pays de par deçà, ledit Comté de Bourgogne perpetuellement & à tousjours, sans en faire aucune separation ou division, & pour la dernière requête que madite Dame fait audit Seigneur Empereur, elle le supplie vouloir, pour le bien universel de Chrestienté & feureté de son Estat, entretenir, garder & observer la Paix & Amitié avec les Roys de France & d'Angleterre, leurs Royaumes, Pays & Sujets, comme elle espere luy dire de bouche, s'il plaist à Dieu luy donner tant de vie qu'elle le puisse voir.

Et pource que lesdits Executeurs nommez au dessusdit Testament sont la plupart trespassés, Madame a nommé & nomme de nouveau pour lesdits Executeurs, tant de fonsdit Testament que de cette Ordonnance Monsieur le Comte de Nassau grand Escuyer & Chambellan de l'Empereur, Messire Antoine de Lalain Comte de Hoostrate son Chevalier d'honneur, Messire Jean Seigneur de Berghes & Chevalier de l'Ordre, Messire Louys de Flandres Seigneur de Prat second Chambellan dudit Seigneur Empereur, Messire Pierre Seigneur de Rosimbas son premier Maître d'Hostel, Messire Anthoine de Monthou son Confesseur & Ausmosnier, Messire Jean Ruffaut Chevalier Seigneur de Neuville Tresorier general des Finances de l'Empereur; & pour avoir la charge & maniance des deniers & biens de nostredite Dame qui s'employeront à ladite execution, elle a ordonné & ordonne Messire Jean de Marix Chevalier Seigneur de Tolose son Tresorier general, & aussi pour Executeur, & pareillement Maître Guillaume des Barres son Secretaire; ausquels Executeurs tous ensemble les huit, sept, six, cinq, quatre ou trois d'iceux, icelle Dame donne plain pouvoir & autorité de proceder à ladite execution, & leur prie de prendre la charge; voulant tout ce que par eux fera fait touchant ladite execution, ou les huit, sept, six, cinq, quatre ou trois d'iceux fortifie effet, & soit de valeur & efficace; & veut Madame que ce que dessus soit par ampliation de fonsdit Testament, & ayt telle

vigueur, vertu & efficace, & fortifie son plein & entier effet comme le contenu en iceluy son Testament, & par telle forme & voye qu'il peut, & doit mieux valloir selon les coustumes des lieux où il devra estre executé & effectué, ausquelles coustumes en tant qu'elles pourroient estre à ce contraires, elle a derogé & derogé par certes; desquelles choses dessusdites madite Dame Madame Marguerite l'Archiduchesse, Duchesse & Comtesse de Bourgogne, &c. a demandé de moy Notaire public fouscrit luy en estre fait & donné un ou plusieurs Instrumens ou Instrumens. Fait à Malines Diocese de Cambray en la Cour de Nostre Dame en sa Chambre, l'an, jour, mois & Pontificat que dessus. Prefens tres-venerables & tres-nobles Seigneurs Messire Claude de Boisset Archidiacre d'Arras Maître des Requestes ordinaires de l'Hostel de l'Empereur, Maîtres Jean de Faletans Docteur & Conseiller, Alard Bentinet, & Hugues de Buleux, Conseillers & Maîtres d'Hostel, Pierre de Marix, & Jean de Hallewin Escuyers trenchans, & Maître Leonard Hardivet Secretaire de madite Dame, comme tesmoins à ce priés spécialement & appellés. *Signé MARGUERITE, & plus bas, GUALTERUS MILITIS.*

## LIII.

(1) *Compositio inter FRANCISCUM I. Franco- z. Dec. rum & HENRICUM VIII. Anglie Reges circa certam quantitatem Salis virtute Pacis perpetue annualim à parte Francorum debitam, & areragium ejus pro triennio elapso solvendum facta. Apud Hamptoncourt, die 2. Decembris 1530.* [Pièce tirée du LVII. Volume des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin. pag. 469.]

Universis & singulis, ad quorum notitiam presentes Literae pervenerint, salutem. Notum facimus quod nos Thomas Comes de Wiltshire & Ormond, privati Sigilli Invisibilium & Potentissimi Principis & Domini nostri Henrici Octavi Dei gratia Angliae & Franciae Regis, Fidei Defensoris, ac Domini Hiberniae, Custos, ab eodem invisibilissimo Principe & Domino nostro Commissarius, Procurator & Deputatus ad infra scripta tractanda, paciscenda & concludenda sufficientes mandatum, potestatem, & auctoritatem habentes cum Magnifico Viro Domino Joanne Joachimo de Passano Domino de Vaux, Illustrissimi & Potentissimi Principis Francisci Dei gratia Francorum Regis Christianissimi, Oratore, Procuratore & Deputato sufficienter ad infra scripta autoritate & super infra specificatis, communicavimus, tractavimus, convenimus, ordinavimus & conclusimus prout sequitur.

In primis conventum, concordatum & conclusum est quod per presentem Tractatum, Conventionem, sive Conclusionem non videatur aliquomodo recessum a prioribus Pactis & Conventionibus nisi quatenus in praesenti expresse conveniatur, & quae hic conveniuntur, plena & bona fide fuerint hinc inde observata, ita quod ex praesenti Capitulatione nulla innovacionis exceptio colligatur, aut aliqua materia allegationis competat, quae autem conventorum observationem impofterum impediatur, aliter quam verba istius Conventionis planè & aperte promittunt.

Item cum in Tractatu Pacis perpetuae confecta de Data ultimo mensis Aprilis anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo septimo inter cetera conventum sit quod Christianissimus Rex, Haeredes & Successores sui praefato Invisibilissimo Angliae Regi, durante ejus vita naturali, (quam Deus longam esse concedat) tradet, seu tradi faciet in Loco vocato Brouage singulis annis eam quantitatem Salis nigri, qui bona fide aestimatus valeat quinquem mille Aureos, seu Coronas, unoquoque Aureo valente & aestimato triginta quinque Solidos Turonenses, in cujus quantitatibus solutione per tres annos elapsos & in mense Augusti ultimo praeterito finitos & terminatos, sine tamen culpa & causa Christianissimi Regis cessatum fuit. Cujus Salis aestimatio quae his tribus annis solvi debuisset ad rationem praedictam aestimata, valor ascendit ad Summam quadraginta

(1) Ce même Traité se trouve dans *Lesard*, Tom. II. pag. 281. mais sans date, que certains Editeurs y ont mise, par conjecture. sous le 18. d'Octobre, quoi qu'elle soit du 2. Decembre, comme elle est marquée dans ce MS. [D. M.]

ANNO  
1530.



ANNO  
1530.

draginta millium, nongentorum, & viginti uolus aureorum de Sole. Conveniunt, concordatum, & conclusum est quod pro & nomine arreariorum huiusmodi Salis, pro triennio jam elapso & finito debiti, facta commutatione in nummariam prestationem, & congrua commoditate utriusque partis habita ratione, predictus Christianissimus Rex solvet, seu solvi faciet prefato invictissimo Angliæ Regi, hæredibus & Successoribus suis, summam triginta millium aureorum de Sole in Coronis aureis nunc cursum habentibus in Francia, unaquaque Corona auri de Sole valente & æstimata in pecunia Gallica quadraginta Solidos Turonenses, loco, modo, terminis, & forma sequentibus, videlicet primo die Maji proxime sequenti, qui erit in anno Domini millesimo quingentesimo trigesimo primo, in Oppido Caleffi, septem mille, & quingentos aureos de Sole, in Coronis aureis de Sole, ut præferetur, & primo die Novembris ex tunc proxime sequenti, qui erit in anno Domini millesimo quingentesimo trigesimo primo, in prædicta Villa seu Oppido Caleffi, septies mille & quingentos aureos de Sole, & primo die Maji ex tunc proxime sequenti, qui erit in anno Domini millesimo quingentesimo trigesimo secundo, in præfata Villa, seu Oppido Caleffi, alios septies mille & quingentos aureos de Sole, & primo die Novembris ex tunc proxime sequenti, qui erit in anno Domini millesimo quingentesimo trigesimo secundo, in præfata Villa, seu Oppido Caleffi, alios septies mille & quingentos aureos de Sole pro eo complemento prædictarum triginta millium Coronarum auri de Sole.

Item, conveniunt, concordatum & conclusum est quod, facta solutione arreariorum prædicti Salis nomine debitorum, modo quo præferetur, videatur tunc dicto Tractatu perpetuo Pacis in Salis præstatione usque ad Datum præsentium plenè & integrè satisfactum, cessante omni allegatione aut exceptione quod juxta formam Tractatus non fuerit Sal datum, nec integra æstimatio in eodem pacta & convenita.

Item, ulterius conveniunt, concordatum & conclusum est quod deinceps, durante vita naturali prædicti invictissimi Angliæ Regis, præfatus Christianissimus Rex, hæredes & Successores sui solvant, seu solvi faciant, eidem pro & nomine dicti Salis ex præfato Tractatu perpetuo Pacis debiti singulis annis, summam decem millium Coronarum auri de Sole boni & justiponderis, puritatis & valoris, nunc cursum habentibus in Francia, unaquaque Corona auri valente & æstimata in pecunia Gallica quadraginta Solidos Turonenses, in Oppido, five Villa Caleffi, ad duos anni terminos, videlicet primo die Maji & Novembris per æquales portiones, & sic deinceps. Ita quod pro anno jam futuro solutio incipiat primo die Maji proxime sequentis, deinde primo die Novembris ex tunc proxime sequentis secunda solutio, & sic singulis annis ad duos terminos, ut præferetur, decem millia aureorum de Sole, durante vita naturali præfati invictissimi Regis Angliæ.

Que quidem solutio decem millium Coronarum auri de Sole singulis annis facta perinde valebit, ad dicti Tractatus perpetuo Pacis, quod Salis præstationem pertinet, plenam observationem ac si Sal secundum formam Tractatus singulis annis datus ac solutus fuisset; & quod præfatus Christianissimus Rex, hæredibus & Successoribus suis hanc præsentem Conventionem, videlicet hac præfata Summa loco prædicti Salis solvatur, observantibus, non licebit præfatus invictissimus Angliæ Regi, vigore Tractatus perpetuo Pacis, antedictum Saltem petere aut vendicare.

Item, conveniunt, concordatum & conclusum est quod præfatus Tractatus, five Capitulatio ratificabitur per Principes ante dictos intra duos menses a Data præsentium, & manu eorum subscriptis & Signillis eorum respectivè sigillatus invicem tradetur & deliberabitur realiter & cum effectu.

Datum apud Hamptoncourt secundo die Decembris anno Domini millesimo quingentesimo trigesimo.

## LIV.

31. Dec. Præliminar-Recess der Schmalkaldischen Vereinigten/ nemlich zwischen Churfürst Johansen zu Sachsen/ Herzog Ersten zu Braunschweig/ Philipps Landgrafen zu Hessen/ Wolfgang/ Fürsten zu Anhalt/ Gebhard und Albrecht Grafen zu Mansfeld und beyden Städten Magdeburg und Breßmen/ des Ersten tags zu Schmalkalden/ wodurch diese eine gestellte Notul eines Vertheidigungs-Bunds angenommen/ und ferner nebst Marggraf Georgens von Brandenburg

ANNO  
1530.  
Rathen/ und der Städte Nürnberg/ Windsheim und Weissenburg Gefandren/ wegen der von Kayserl. Majest. zu bitenden Milderung des Augspurgischen Reichs-Abtschieds/ den Punct der Fiscalischen Process belangende/ inglich einer Appellation wider solchen Abtschied/ nicht anderen Sachen mehr verabredet und vereinigt haben. Schmalcalben den 31. Decemb. 1530. [Hortleder von Ursachen des Teutschen Kriegs. Tom. I. Lib. VIII. Cap. VII. pag. 1498.]

C'est-à-dire,

Recès Préliminaire de l'Assemblée de Smalcalde, par lequel JEAN Eleveur de Saxe, ERNEST Duc de Brunswick, PHILIPPE Landgrave de Hesse, WOLFGANG Prince d'Anhalt, GEBHARD & ALBERT Comtes de Mansfeld, la Ville de MAGDEBOURG & celle de BREME conviennent entr'eux d'un Projet de Ligue défensive; & avec les Deputés Conseillers de GEORGE Marckgrave de Brandebourg, & des Villes de NUREMBERG, de WINDSHEIM, & de WEISSENBOURG, de l'adoucissement qu'on doit demander à l'Empereur sur le Recès de la Diette Imperiale d'Ausbourg, quant à l'Article des Procédures du Fiscal Imperial; d'un Appel à faire contre ledit Recès; & de plusieurs autres choses. A Smalcalde le 31. Decemb. 1530.

Als die Durchlauchtigste/ Durchlauchtig/ Hochgeborne Fürsten und Herren/ Herr Johann Herzog zu Sachsen/ des Heiligen Römischen Reichs Erb-Marchschalk und Churfürst/ Herr Ernst Herzog zu Braunschweig und Lüneburg/ Herr Philipps Landgraf zu Hessen/ und Herr Wolfgang Fürst zu Anhalt/te. eigener Person/ Auch des Durchlauchtig/ Hochgebornen Fürsten und Herrn/ Herrn Georgen Marggrafen zu Brandenburg verordnete Räte/ Bescheidene die Wolgeborne und Ertel/ Herr Gebhardt und Herr Albrecht/ Grafen und Herren zu Mansfeld/ eigener Person/ für sich selbst/ und dann Graff Albrecht/ von Herrsch Philips von Braunschweig wegen/ auch der hernach benannten Erben/ Freyen Reichs- und anderer Städte/ Vortschafften/ Nemlich: Straßburg/ Nürnberg/ Cöslan/ Ulm/ Magdeburg/ Bremen/ Neutlingen/ Heilbrunn/ Memmingen/ Aindorf/ Kempfen/ Zimm/ Biberach/ Wundesheim/ und Weissenburg/ Meitzgan/ aus rechtlichen/ berechtigten Ursachen/ des besagten Reichs-Abtschieds halben/ jüngst zu Augspurg/ in unsern heiligen Glaubens Sachen gemacht/ hoher gegen Schmalcalden kommen seyn/ Haben sich ihr aller Churf. und ff. G. und Stimm/ hernach benedicten Puncten und Ertel halben/ mit einander unterredet und vereinigt.

Und nemlich zum ersten/ genante weine gnädigst und gnädigste Herren/ Churfürsten und Fürsten/ auch die beyde Grafen von Mansfeld/ so eigener Person alhier versamlet gewesen/ und dann der Städte von Straßburg/ Ulm/ Magdeburg/ und Bremen/ Neutlingen/ und Heilbrunn/ Vortschafften für sich selbst/ und als Gewalthaber der andern Oberländischen Städte/ von einer Christlichen Verstandniß/ zur Gegengewehr und Rettung gewaltiges überzug/ gehandelt/ und ein Votet gestellt/ welche von den Churfürst/ Fürsten/ Grafen/ und den beyden Städten/ Magdeburg und Bremen/ alsdort benigget und angenommen/ Darum aber etliche der genanten Städte ihr Zu- oder Abstreiten thun solten/ wie dieselben wissen/ Nemlich zu sechs Wochen/ den nechsten nach dato die Reich/ den Churfürsten zu Sachsen.

Dieweil aber unsern gnädigsten Herrn Marggraff Georgen zu Brandenburg verordnete Räte/ desgleichen der von Nürnberg/ Windsheim und Weissenburg/ Bescheidene/ hierin hiemals keinen Beschl. gehabt/ haben sie außserhalb ihrer gnädigsten Herren und Freunde/ nichts darvon handeln können noch wolten.

Derwegen unsere gnädigst und gnädigste Herren abgemelt/ des Willens und Gemüths seyn/ unsern gnädigsten Herrn Marggraff Georgen/ und die von Nürnberg/ durch Vortschafften oder Christen/ mit Christlichem gutten Bericht anzuwenden/ obermelbter andern Christlichen Städte halben/ der tröstlichen Zuversicht/ unser gnädigster Herr Marggraff Georg/ und die von Nürnberg/ samt den Städten/ Windsheim und Weissenburg/ werden sich darauf eines solchen mit vorzgedachten unsern gnädigst und gnädigsten Herrn/ auch den Grafen/ und andern Städten/ freundslich und gütlich vergleichen.

Zum andern/ haben sich alle obgenante Churf. und Fürsten/ auch die Grafen/ und dann unsern gnädigsten Herrn Marggraff Georgen/ auch der Erbtarn Frey- und Reichs-Städte Vortschafften/

ANNO  
1530.

schaffen einer Schrift an die Königlich Keyserl. Majestät/ und Billirung des hochwichtigen Abtheils/ so viel Keyserl. Majestät. Pösch belagende/ in Ruhe zu stellen/ zu thun verlichen/ und dieselbe Schrift von hie aus/ an die Keyserl. Majestät. verfertigt/ auch darneben mehr gedacht unser gnädigst und gnädigen Herrn/ des Churfürsten zu Sachsen/ auch Marggraff Georgen zu Brandenburg/ und des Landgraffen zu Hessen Kärben/ und dann der von Nürnberg Raths-Hochschafften/ die ohne das jetzt in andern Sachen zu Köln seyn/ geschrieben/ der Keyserl. Majestät. solch Schrift zu überreichen/ und darneben ihm gnädigste gewinnige Antwort antworten.

Zum dritten/ haben auch vielenandere meere gnädigst und gnädigste Herren/ die Churfürst und Fürsten/ auch die beide Grafen/ und dann unser gnädigen Herrn Marggraff Georgen Kärbe/ auch die Ebern Städte Vordorff/ für sich selbst/ und an stat ihrer Principals/ von demwegen sie die seyn/ auch von demwegen die Gewalt haben/ einander zugesagt/ wo der Keyserliche Fiscal/ der Bund zu Schwaben/ oder jemand anders/ ihr Euer- und F. G. oder gemelte Christen und Städte/ oder andere Glaubens/ oder was demselben anhangt/ auf den ausgegangenen Abschied nicht gehen/ und in Ecken des Reichens/ oder andere Absicht befehlen würde/ oder würden/ daß ihr aller Gnaden und Gunsten einander in solchen besändig/ rätzig/ und billigst seyn solten/ wie deshalben auch ein sonder Vereinigung gestiftet ist worden/ darinn auch im Ende versehen ist/ Ob und wann den gemelten Evangelischen Ständen/ samptlich oder sonderlich/ der berührte Abschied/ oder einig Edict oder Mandat/ in des Glaubens Sachen zugesagt und insinuiert würde/ wie sich also abgemelte Stände samptlich/ und ein jeglicher insonderheit mit Nicht-Annehmen solches Abschieds/ Edicts oder Mandats halten solten/ darinn es von ihren Gnaden und Gunsten entgegengesetzt gehalten/ und kein anders vermerkt werde/ dann daß ihrer aller Gnaden und Gunsten/ in des Glaubens Sachen/ bey einander seyn und bleiben wollen.

Zum vierten/ dieneil hißter aus dem/ daß schier in eines jeden der Christlichen Stände/ Churfürstenthumb/ Obrigkeit und Geherten/ ja schier in einer jeglichen Pfarr-Kirchen/ Gebrauch gehalten worden seyn/ wie es ein jeder Fürstere/ ungedacht ob der gelehrt oder ungelehrt ist/ für gut angesehen/ Daher nicht allein bey denjenigen/ so dem heiligen Evangelio zu wider seyn/ sondern auch bey den Gutherigen/ und sonderlich noch Schwaben im Glauben/ solch ungemessigliche Egerneß verurtheilt/ Ja sie Christlich und gut angesehen/ daß alle/ und der mehrer Theil obgedachten Christlichen Churfürsten/ Fürsten/ und Städte ihre treueste Gelehrten/ Theologen/ Rechts-gelehrten/ und andere Verstandigen/ auff einen namlichen Tag/ den unser gnädigster Herr/ der Churfürst zu Sachsen/ innerhalb zweyer Monaten/ den nächsten/ an ein gelegne Wahlstade/ als gegen Nürnberg/ aufschreiben und benennen wird/ zusammen schicken solten/ nicht allein von dem zu handeln/ ob man eine einheitlichen oder gleichförmigen Kirchen Ordnung eingetriben möchte/ und gut seyn solt/ sondern auch davon zu reden/ wie die offentliche Stände/ Stände und Stetten/ dadurch nicht allein das Evangelium verliert/ sondern auch Gottes Wort und Straff über uns gestrichen würde/ Geistlich und zeitlich gestrafft/ abgeleitet/ und vorkommen werden möge. Welches dann GOTT dem Allmächtigen wolgefällig/ und dem heiligen Evangelio in viel Wege förderlich seyn würde. Item/ dieselben Verordnete solten sich auch alsbald der Rathschlage die ein jeglicher Stände mitreiter zur Gegenwehr/ des Fiskals Bundes zu Schwaben/ Keyserlicher Commission/ oder ander Fürstenthum/ durch seine gelehrte Leute/ vorgezeichnete Verordnungen/ anhängig machen lassen solt/ verglichen. Derselben der Appellation wider den Reiches zu Ablehnung der Artikel/ so darinn verfaßt. Und wie unser gnädigster Herr der Churfürst zu Sachsen/ mitreiter/ durch seiner Churf. Gnaden treueste Theologen und Rechts-Gelehrten/ ohne alles Verziehen/ solche Appellation stellen lassen wil/ So solten die andern Christlichen Stände nichts desto weniger ihre Theologen/ und andere Gelehrten/ ihre Gutbedanten und Meinung solcher Appellation/ auch in Schrift verfaßten lassen/ und unsern gnädigsten Herrn dem Churfürsten zu Sachsen/ auff sich selbst beschicken inder/ überreichen/ hinter seiner Churf. Gnaden Gelehrten zuzuführen/ ob sie etwas guts darinn finden/ und daraus ziehen möchten/ sich desselben auch haben zubeckunden/ dann die Appellation auff aller erste/ nach aller Nothdurfft/ gestellt werde.

Es solten auch die Stände/ so jetzt die zur Appellation nicht gewillmächtig gewesen seyn/ ihre Ratification solcher Appellation/ alsbald in bester Form/ den Churfürsten zu Sachsen zuzuführen/ auf das daran auch kein Mangel erscheine.

Zum fünften/ Nach dem die Eere der Abdrucker nicht auffhören wil/ und dann aus besondern Notzen/ Conventuelen/ und lehren viel Unrechts und Verwirrung zu besorgen seyn/ wie auch in rätziglicher Erklärung funden wird/ So solten sich auch die Räte (wie obgedacht) zusammen verordnet/ mit einander unterreden und vergleichen/ wie dieselben Widerdrucker/ dieneil ihre Unterredung nicht gleich ist/ unterschiedlich/ mit GOTT und gutem Gewissen solten und mögen gestrafft werden.

Zum sechsten ist bedacht/ dieneil die Christlichen Stände durch offentliche Aufschreiben/ und in ander Weg der ganzen Christenheit beschuldigt und aufgeschreyen werden/ als ob sie ihres Eids keinen Grund noch Zug hätten/ auch in ihrer Confession und Handlung zu Aufzug/ nicht besändig gewesen/ sondern

hin und wider gewandelt/ und aus wider das ander gehandelt hätten/ welches nicht allein den Christlichen Ständen/ sondern auch dem heiligen Evangelio/ zu Abfall und Nachtheil reicht/ Das zu Rettung Gottes Worte/ Ehren und Wacht/ auch der Christlichen Stände Einigkeit/ ein Christliches Aufschreiben und Anzeig aller Handlung/ lateinisch und Teutsch/ und auch/ wo es mit Recht geschehen könnte/ Lateinisch gestellt/ und in Druck gebracht werde/ also/ daß jetzt bald ein jeder der obgedachten Stände/ sein Gutbedanten und Meinung davon stellen ließ/ und ferner seinen gelehrten Räten/ die (wie obgedacht) andere Sachen halten/ zusammen kommen solten/ mit gebet/ sich des auch mit einander zu vergleichen/ damit es siter in Druck gebracht werde/ und ausgehen möge.

Darbey ist auch bedacht/ nach dem die Keyserliche Majestät/ auch die Könige zu Frankreich/ und Engelland/ sampt andern Potentaten/ in kurz zu Cammer zusammen kommen solten/ daß die Christlichen Stände/ ohne allen Zweifel/ des Drey auch am höchsten verunglumpst/ und practicert werden möge/ dieselben wider die Christlichen Stände zu bewegen/ daß noch und gut seyn solt/ das Aufschreiben/ oder sonst einen kurzen Bericht der Handlung in Latyn/ und wo es seyn möchte/ auch in Französisch/ so bald zu verfertigen/ daß man solches den Christlichen Königen und andern Potentaten/ zu viel gedachter Christlichen Stände Erschuldigung/ und warhafftigen Bericht des Handels mocht zusehen/ Welches dann/ verhoffentlich/ viel Guts schaffen/ und allerley Nachtheil verhüten mocht.

Und dieneil der Christlichen Stände Appellation nicht allein der Nalkeit/ sondern auch der Justitien halben/ nach aller Nothdurfft und mit Einigkeit aller Handlung gestellt werden solt/ wird für gut angesehen/ der Königen von Frankreich/ Engelland/ und Polen/ Navarra/ Drenenack/ Schwaben/ und andern Potentaten/ glaubwürdige Abschriften solcher Appellation/ auff erste/ und wo es möglich were/ ehe der elidene mit Keyserlicher Majestät zusammen kämen/ bey eigener Bewilligung/ oder sonsten mit Schreiben zuzuführen/ ob erlangt werden möchte/ solche der Christlichen Stände Appellation pro declaratione zu delerieren/ oder zu fördern/ und nicht darwider zu seyn/ daß die Christlichen Stände/ zu Vollführung ihrer Appellation/ zu und darbey gelassen.

Vergleichen sol auch der Keyserl. Majestät. und dem Keyserl. Cammergericht die Appellation zugesandt werden/ mit unterthänigen und einmüthigen Bitte/ darauf auff ehe ein Christlich Concilium in Teutsch-land anzuweisen/ und zu fördern/ wie deshalben die Abschriften auffzuzupfassen/ und nachbedrängig gestellt werden solten.

Es sol auch ein jeglicher unter den Christlichen Ständen/ bey seinen Gelehrten verlegen/ und daran seyn/ dieneil man sich aus etlichen Anzeigungen und Vermuthungen verstet/ daß in Kürze ein Concilium aufgeführt werden möchte/ daß sie mit Fleiß suchen der alten Concilien Constitutiones/ auch die alten Decreta/ und wie die Päpste der jetzt verwichenen Decret halten/ gleich und gehalten haben/ Auch welche für oder wider was seyn. Item/ wie die alten Christlichen Concilien gehalten seyn/ und dem Christlichen Weis gehalten seyn werden. Und so der Widertheil/ als sich wol zu vernemen ist/ ein Päpstlich Concilium/ darinn der Papst das Haupt seyn/ und allein die Päpstlichen Bischöfe beschließig stimmen solten/ haben wollen/ wie demselben zu begegnen/ und abzumenden seyn. Daß sich auch dieselben aller Stände Gelehrten/ sonst in Heiliger Göttlicher Schrift geschickt und gekost machen unsern heiligen Glauben/ und was dem anhängig/ mit Gottes Gnaden und Hilff zu versehen und zu erhalten.

An dem allen/ wolt uns unser Herr GOTT seinen heiligen Geist/ Weisheit/ Gnad/ Kraft/ Stärck/ und ewige Beschädigung/ und dorn den Christlichen Ständen/ und der ganzen Christenheit Frieden/ und alles/ das zu seinem Preiß und Lob dienlich ist/ geben. Darum auch die gemelten Stände/ GOTT dem Allmächtigen/ in ihren Kirchen aller ihrer Churfürstenthumb/ Fürstenthumb/ und Gehert/ mit ernstlichen Fleiß/ und von Herzen zu bitten/ zuun fürderlichsten verfahren solten und wollen.

Wohlbekand ist für uns/ und gut angesehen/ daß dieser Abschied/ sonderlich/ und wie man des Christlichen Verstandig halten/ mit einander gehandelt hat/ in hoher Geheim gehalten werde/ und sich kein Stand anders merken lassen solt/ dann als sey man aller Ding mit einander endlich verglichen.

Actum am letzten Tag Decemb. Anno Domini 30.

Nota: Nach dem die andern Stände und Städte/ unsern gnädigsten Herrn den Churfürsten/ nach Abschluß des Abschieds/ gegeben/ Wann S. Churf. Gn. die Notel der Appellation/ von dem Augsburgerischen Abschied/ nach Vorbericht solten haben lassen/ daß seine Churfürstlichen Gnaden den andern Ständen und Städten Abschrift davon zuzuführen wolt/ ehe sie publiciert würde/ damit sie sich auch darum ersehen möchten/ Ist von allen Ständen und Städten beauftragt/ daß solches geschehen/ und gemelte Appellation/ ohn ihre Wissen und Willen nicht publiciert werden solt. Actum Schmalckalden/ Sonnabends nach Innocentium, Anno Domini 30.



ANNO  
1531.

LV.

5. Janv. CLEMENTIS VII. *Pape secundum Edictum, quo HENRICO VIII. Anglie Regi omnino omnino licentiam cum aliqua Muliere Sponsalia, vel Matrimonium contrahendi, pendente coram Sede Apostolica inter ipsum Regem & Reginam CATHARINAM, de validitate, seu invaliditate ipsorum Matrimonii lite, sub pena Excommunicationis diffinitus denud prohibet & inhibet. Datum Romæ die 5. Januarii 1531.* [Hist. du Divorce de HENRI VIII. & de CATHERINE d'Arragon. Tom. III. aux Preuves. pag. 531.]

UNiversis & singulis præsentibus Literas inspecturis, Salutem & Apostolicam benedictionem. Exponi nobis nuper fecit Charissimus in Christo Filius nostra Catharina Regina Anglie Illustr. Quod licet alias nos postquam causam & causas recusationis ac appellationis & appellationum ac validitatis seu invaliditatis Matrimonii, ex Dispensatione Apostolica inter Reginam ipsam & Charissimum in Christo Filium nostrum Henricum Anglie Regem Illustriss. & fidei Defensorem, multis jam decursis annis prole suscepta contrahit, pacifice continuati, ipsiusque Dispensationis, ac inter eos Divortii dicto Filio nostro Laurentio sanctæ Mariæ in trans Tyberim & Bo. Me. Thomæ sanctæ Cecilie Presbyteris Cardinalibus, in Regno Anglie, tunc nostris & Apostolicæ Sedis Legatis de latere, omni reculatione & appellatione remotis, per eos in eodem Regno cognoscendas, per nos commissas, ab ipsis Cardinalibus tunc Legatis, ad nos & Sedem Apostolicam, pro parte ipsius Regine interpositas & interpositarum, ad ipsius Regine supplicationem, dicto Filio Magistro Paulo Capisucco Capellano nostro & cancellum Palatii Apostolici Auditori, per eum audiendas, & coram nobis in Consistorio nostro secreto referendas nobis, etiam cum potestate Regem ipsam & alios citandi, ac eis & dictis Cardinalibus & Legatis inhibendi, etiam sub censuris & penis etiam pecuniariis, etiam per Edictum publicum, confilio summariæ, & extrajudicialiter de non tuto accessu, & alias commiseramus, ipseque Paulus Auditor, confilio sibi de non tuto accessu, citationem ipsam cum inhibitione, sub censuris ac decem millium Ducatorum auri penis per Edictum publicum in certis locis almae Urbis nostræ, & in partibus, in Collegiis Beatae Mariæ Brogenis Tornacensis Diocesis, & Ecclesiis valvis assignandum decreverat, & in eis præmissa legitime executus, ac dictis Regi & aliis omnibus, ne in prejudicium litis & iurium dictæ Regine interim aliquid innovaret mandatum fuerat, licet revocatis postea quo ad ipsam Regem penis & censuris in inhibitione, ad convectionem ipsius Regine nobis afferentis ad ejus aures pervenisse, Regem ipsam, lite pendente ac inhibitione, & mandato sibi factis prædictis non obstantibus, se iactare ad secundas Nuptias de facto devenire velle, in ipsius Regine præjudicium non modicum, ac Regis prædicti animæ periculum, cupientes, prout nostro Pastoralis incumberebat Officio, præmissis providere, eidem Regi, ac quibusvis utriusque sexus etiam illius Domesticis ac etiam Consiliariis secretis, & aliis cujuscunque status, gradus, dignitatis, & excellentiæ personis, districtè per alias nostras in formâ Brevis, sub data Bononiæ die septimi Martii, Pontificatus nostri anno septimo, interdixerimus, prohibuerimus, & districtius inhibuerimus, omnem licentiam, potestatem, & facultatem ab eis auferentes, ne sub majoris Excommunicationis, Suspensionis & aliis Sententiis & Censuris, etiam Interdicti appositionis & ipsarum personarum inhabilitatis & aliis penis si contra fecissent incurrendis, ipse Rex ne antequam per debitum & finalem litis & causæ hujusmodi expeditionem clare liqueret, id sibi licere de jure, cum aliquâ muliere cujuscunque dignitatis & excellentiæ, etiam vigore cujusvis dispensationis etiam Apostolicæ sibi vel eidem mulieri etiam per nos concessæ aut desuper quomodolibet obtentæ vel obtinendæ Matrimonium vel Sponsalia contrahere, vel forsan contracta & consummata, etiam prole susceptâ, continuare, personæ verò prædictæ ne illis interesse nec de eis se intrinsecus præsumerent, etiam illis ac Cardinalibus, Legatis, ac aliis quibusque inhibendo, ne de prædictis aut dicto Matrimonio comminato, etiam sub nomine Legatorum aut privatim, aut alio quocunque

modo præsumerent, prout in eisdem Literis plenius continetur, nihilominus etiam post earundem Literarum nostrarum in locis prædictis publicationem, afflictionem & executionem, quod non absque animi nostri displicentia intelleximus, adhuc Regem ipsam, lite & illius ad nos advocacione, inhibitione, interdicto, prohibitione & mandatis nostris prædictis non obstantibus, ad secundas Nuptias de facto devenire, ac in causâ & causis prædictis etiam per nonnullos præfatos Judices seu personas in illis partibus procedi facere, & attemptare velle, in non modicum ipsius Regine præjudicium ac Regis prædicti animæ periculum, nostrique & Sedis Apostolicæ mandatorum contemptum, quare pro parte ipsius Regine nobis fuit humiliter supplicatum, ut ejus honori ac ipsius Regis animæ salutem, totiusque Regni tranquillitati consulere, scandalisque quæ exinde oriri possent obviare, aliasque in præmissis opportune providere, de Apostolicâ Dignitate dignaremur. Nos igitur attendentes jussis & honestis petitionibus, nostrum assensum denegare non debere, hujusmodi supplicationibus inclinati, auctoritate Apostolicâ, de Venerabilium Fratrum nostrorum Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalium consilio pariter & assensu, sub irritatis Decreti penâ, per hoc nostrum Edictum publicum in audientia nostra contradicendum denuo publicandum, ac earundem Ecclesiarum valvis assignandum, cum alias præfato Paulo Auditori confiteretur, ad illud eidem Regi intimandum non patere accessum, prout de præsentem non patet, eidem Regi, & quibusvis utriusque sexus etiam illius Domesticis, & Secretariis, ac ipsius Regni, etiam Cantuariensi Legato nato, & aliis Primatibus, Archiepiscopis, ac etiam Consiliariis secretis, Consiliis, Parlamentis, Universitatibus, Collegiis etiam Judicum & aliis quibuscunque, cujuscunque status, gradus, ordinis, conditionis, dignitatis, & excellentiæ personis & Judicibus, quocunque nomine nuncupatis, dignitate fulgentibus & auctoritate fungendis, districtè interdicens, prohibemus, & districtius inhibemus, omnem licentiam, potestatem & facultatem ab eis auferentes, ut sub majoris Excommunicationis & suspensionis, ac quorumvis Ecclesiarum, Dignitatum, Feudorum, Beneficiorum, Officiorum, & bonorum Ecclesiasticorum, & Secularium, ac inhabilitatis ad ea & quæcunque alia impoſterum obtinenda, lata Sententiæ penis eo ipso si contra fecerit, vel eorum aliquis contra fecerit incurrendis, ipse Rex ne antequam per debitam & finalem litis & causæ hujusmodi expeditionem clare liqueret id sibi licere de jure, cum aliquâ muliere cujuscunque dignitatis & excellentiæ, etiam vigore cujusvis desuper forsan sibi aut tali mulieri, aut alias quemlibet etiam per nos & Sedem prædictam concessæ vel concedendæ, contrahendi licentiæ, aut contracti approbationis, nec aliqua mulier cum eodem Rege Matrimonium vel Sponsalia contrahere, vel forsan contracta & consummata, etiam prole susceptâ, continuare, inhibendo etiam prædictis vel quibusvis aliis etiam Parlamentis ne de lite & causâ hujusmodi & aliis prædictis ac dicto Matrimonio comminato, etiam sub nomine Legatorum aut privatim, aut alio quocunque modo se intrinsecus, sed cum etiam lite pendente nullus debeat possessione conjugii & debiti conjugatis spoliari, idem Rex ut talem Principem & Christianum Catholicum deest dictam Reginam maritali affectione, & litem ipsam coram ipso Paulo legitime prosequatur, & illius finem sua solita prudentia patenter expediat, & propterea si Rex præfatus vel alii inhibitioni, prohibitioni, & Interdicto hujusmodi contraveniant, tale Matrimonium seu Sponsalia ac omnia & singula tam per Regem quam Personas, Parlamenta, Universitates, Collegia, & Judices præfatos, & quoscunque alias gesta & facta, præsumpta vel attemptata, tanquam nulla, irrita, & inania, de similibus consilio & assensu, irritamus & annullamus, ac prolem ex tali conjugio conceptam, genitam, susceptam, concipiendam, vel fuscipendam tanquam in malâ fide & illegitimè ac ex adulterio natam, illegitimam fore & decernimus, Regemque ipsam ac alios omnes supradictos, Sententiis, Censuras & penas prædictas, ex nunc prout ex tunc, incurrisse declaramus, & ut tales publicari, ac publicè nunciari & evitari debere, volumus atque mandamus. Quocirca vobis & singulis vestram etiam in dignitate constitutis, sub Excommunicationis latae Sententiæ penâ, districtè præcipiendo mandamus, quatenus postquam præfates ad vos pervenerint, seu vobis præfentatæ fuerint, & commode poteritis, easdem præfentes Literas in dictâ audientia contradicendum publicari, & valvis earundem Ecclesiarum affigi, & paulisper inde amoveri, & earum copiam collationatam eidem valvis affixam dignitè, & demum super

ANNO publicatione, & afixione & dimiffione, publica & au-  
tentica Inftrumenta manu propria Notarii coram Tellu-  
1531. bifici fieri facitis, & de his omnibus ac aliis que in prae-  
missis per vos gesta fuerint, nos fœ Paulum Auditorem  
praedictum, certiores reddere curabitis, nos enim prae-  
sentium Literarum publicationem, afixionem & copiae  
dimiffionem per vos facienda, postquam facta fuerint  
eosdem Regem & alios supradictos perinde arctare, ac  
fi praesentes omniaque in eis contenta, eis personaliter  
intimata, ac illarum copiae eis datae, traditae & dimiffae  
fuissent, & nihilominus quicquid per Regem & alios  
praedictos, & eorum quembilibet, contra praefata factum  
vel actum fuerit, nullum penitus & invalidum, nul-  
liusque roboris vel momenti decernimus, non obstanti-  
bus, &c.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum sub annulo Piscatoris, die quinta Januarii M. D. XXXI. Pontificatus nostri anno octavo.

Sic subscriptum.

EVANGELISTA.

Item & sic deorsum die X. Januarii M. D. XXXI.

## LVI.

27. Fevr. Der Schmalcaldische Bund zwischen Johanne[n] Ehr-  
fürsten und Johann Friedrich/ Vater und Sohn/  
Herzogen zu Sachsen/ Philipp[en]/ Ernst[en] und  
Franck/ alle Herzogen zu Braunschweig/ Philip-  
ps Landgrafen zu Hessen und andern Fürsten/ Stän-  
den und Städten des Heil. Röm. Reichs mehr/ zu  
Beschirmung/ so ferne sie den wegen des Glau-  
bens sollten angegriffen werden / auf 6. Jahr  
gerichtet. Schmalcalden Montags nach Invocavit  
Anno 1531. [HORTLEDER von Ursachen des  
Teutschen Kriegs Tom. I. Libr. VIII. Cap.  
VIII. pag. 1501. d'où l'on a tiré cette Pié-  
ce qui se trouve aussi dans LUNIG, Teutisch.  
Reichs-Archiv. Part. Special. anderer Abtheil.  
Num. LXXXV. pag. 249.]

C'est-à-dire,

(1) *Ligue de SMALCALDE conclûe pour fix ans entre JEAN Electeur de Saxe, & JEAN-FREDERIC son Fils; PHILIPPE, ERNEST, & FRANÇOIS, Ducs de Brunswick; PHILIPPE Landgrave de Hesse, & autres Princes, Etats, & Villes de l'Empire pour leur commune défense, en cas qu'ils fussent attaqués pour cause de Religion. A Smalcalde le Lundi après Invocavit Anno 1531.*

23 In Dessen Gnaden / Der Iohans des Heiligen Kriemien-  
dis Erbs Erbmalsalt / und Churpfir / und Iohann Kriemien-  
drich / Vater und Sohn / Verlogen zu Sadten / langfarhen  
Sutringen / und Marggrafen zu Meissen / Philips / Ernst  
und Franz / Gebirde und Betern / alle Verlogen zu Bana-  
schweig und Eimburg / Philips langfarh zu Sessin / Graff zu  
Eugenbogens / zu Diet / Ziegenhain und Nidda / Wolfgang  
Kriest zu Anhalt / Graff zu Altfachsen / Herr zu Verneberg  
Gehabte und Altreich Gebirde / Grafen und Herren zu  
Manfelfeld / und Burggrafen / Rathenun / Innungsmeyster /  
Rath und Gemeinder / die nachfolgendes Ders langfarhen /  
Erb / Gebirde / als Eßlingen / Eßlingen / Eßlingen / Eßlingen /  
Rathen / Manningen / Ambau / Biberach / Sins / Sins / Sins /  
burg / und Bremen / Betomen hietin / und thun funde aller-  
migliedigen:

Nach dem sich die Läufe dieser Zeit hin und wieder / gleich  
sorglich / geschwinde / und vorab der Gestalt erzeigen / zutragen  
und anschauen / als ob man begehrt diejenigen / so das heil / klar /

(1) Ce Traité en Allemand et en Français, qui a été publié dans les *Travaux de Paris*, de *Tribes*, et *Alliances*, etc. Tom. II, page 661. N<sup>o</sup> CCXLIII, n'a pas été cité de HORTÉBERG, quoique cela eût été suffisant pour marquer dans le Titre. Mais c'est une espèce d'interpolation du Traité de la Ligue fait en 1531, et duquel on a tiré, en même Traité fait par le même Auteur, l'année 1532, les deux dernières pages, qui sont destinées à donner, de faveur que HORTÉBERG avoue, qu'il n'avoit cherché long temps sans le pouvoir trouver; jusqu'à ce qu'enfin Louis *Compiégnois*, l'ayant découvert, l'eût communiqué à l'Auteur, qui l'en a fait copier et en a donné au Public. Il s'ajoute qu'il n'est pas aisé non plus d'y trouver la vraie Date dans les Auteurs qui en parlent, et il reprend *Mommsen* pour l'avoir rangé sous l'année 95, en *Caes. epist. reuel. Princ.*, sous CAROLUS V, le pouvoir y jointe s'écrit, selon le même, *caes. CAROLUS V, l'empereur, l'année 1531, en la copie de l'original*. 1531, ne commence que le 25 de Mars, et le passa toute entière en délibérations inutiles. [DUM.]

reine/ und unverfälschte Wort Gottes/ in ihren Fürsichtsum- Anno  
me/ und Geboten/ und Gebieten/ durch Gnad und Ver- 1531.  
leihung der Allmächtigen gegeben/ und verhoffen/ daß  
durch offnen Mißbrauch/ und veränderen/ mit der Zeit  
und Gemut/ von solchen ihren Christlichen Vorhaben zu drin-  
gen/ Und aber je einer jeden Christlichen Obrigkeit schuldig Amt  
ist/ nicht allein ihren Unterthanen das heilig Wort Gottes  
verkundigen zu lassen/ sondern auch mit allem Fleiß/ Ernst  
und Vermögen dafür zu seyn/ daß sie von dem Wort Gottes  
nicht gezwungen/ oder absichtlich gemacht werden/ so viel unser  
höchste Nothdurfft und schuldig Amt der Obrigkeit erfordert/  
ob sie gleich/ oder fursichtlich/ juragen/ oder begehren würde/ daß  
jemandes uns/ oder unsere Unterthanen/ mit Gemut/ oder der  
Zucht/ dem Wort Gottes/ und erforderte Warheit zu  
dringen/ (welches dann der Obrigkeit sehr schwerlich zu-  
gänglich verbleiben/ und wir uns zu niemands Verhelfen wol-  
len/ also wiederum/ und den abgehenden und verändereten Miß-  
bräuchen zu nöthigen unterstünde/ solches alles möglichstes  
Fleisses zu verheben.)

Daum bairischer Gemalt abgerendet; und uns Nachden-  
ken, beydes heil und Seel/ unser und unser Unterthanen/  
verhütet werden möge/ so haben wir GOTT in die Allmächtigen/  
in lob und mehrern Segenen und Aufwärtigen Gottlicher  
freyer heil, in Ernewung und förderung eines Christlichen ein-  
trachts und des Friedens, dem heiligen Königlich Reich  
Christlicher Nationen, und aller Christen, die sich an unsseinen  
Fürstenthumben/ Städten und Landthöffen/ in guter Baw-  
Art/ Mühs/ und Zümmen/ allein zur Gemeynheit und Rettung  
Ihesu/ die einen jenen nicht allein von Märdern und Mönchs-  
händen/ sondern auch von Götlichen gefährdeten Rechten zuge-  
lassen/ und vergonnen ist/ mit uns setzen einander eines Christli-  
chen freundschaftlichen Vertrags/ einzuflößen/ denke-  
nen auch uns zu ungenommen. Und thus geschehen/ in be-  
weis mit Tracht dieses Briefs/ in Waffn/ Feind/ und Gelfe/  
wie hernach folget:

Nemlich: Dast wir zu allen Theilen/je einer den andern/ge-  
treulich und von Herzen meynen/halten/ und vor Schaden war-  
nen sollen und wollen/ auch keiner des andern Feinde und Wi-  
derwertige/ offentlich oder heimlich/ mit Wissen/ durchschleiffen/  
fürschreiben/ oder erhalten.

Und bemerke dieser Verstand allein Egoismus und Nichtigkeit Mensch/ und gar nicht darinn ansehehn, daß jemand immer uns einigen Egoist ansehuf. Daß sichs kann begeh/ daß einiger Theil unser uns/ oder aber wer/ und was Das Wort Gottes/ Evangelische Lehre/ und insofern heiligen Glaubens/ oder auch Sachen willen/ die auß dem Wort GOTTES/ Evangelische Lehre/ und dem heiligen Glauben/ Glauben/ und demselben anhangig/ oder so zu ander Sach gegen einem aus uns/ zu einem Egoism/ fangen ansetz/ würde/ da aber wir/ die andern/ die solcher Art nicht ansehn/ ansehn/ ansehn/ daß es fürnehmlich und dieses Egoism/ das Wort uns heilich/ beschet/ oder vergeltung/ und übergen wolt werden/ und wir/ die andern/ die nicht/ oder beschet/ auch uns andere/ seltsamig/ heilich/ oder beschet/ daß dann wir alle die andern/ in diesem Egoismen/ Verstand/ begriffen/ und ein jeder ist sich selbst/ so bald wir das von dem Vergeltung/ oder sonst durch gläubig/ Erfahrung/ verständig/ beschet/ und ihnen willen/ die Sach uns keiner andere/ Gehalt/ sollen ansetzen/ lassen/ dann als ob unser jeder/ selbst/ ansehn/ beschet/ übergen/ und also ein selbst/ einen Sach/ oder/ darauf/ auch/ ohne/ aller Vergelt/ ein jeder/ seinen höchsten/ Vermögen/ nach/ innerer/ oder/ der andern/ dem Beschet/ und Vergeltung/ selbst/ reizen/ und einsehn/ und sich/ und/ Mag/ haben/ und/ machen/ so/ wie dann jeder/ nach/ Gelegenheit/ des/ Sach/ selbst/ durch/ die/ Vergelt/ auch/ selbst/ und/ fruchtbar/ beschet/ sich/ und/ beschet/ ansehn/ und/ unser/ jeden/ Christen/ und/ Tempel/ und/ ein/ Gehen/ und/ unser/ jeden/ Christen/ und/ beschet/ sich/ und/ also/ einander/ dem/ selbst/ Beschet/ und/ beschet/ selbst/ sich/ auch/ kein/ Theil/ ohne/ des/ andern/ Beschet/ und/ Willen/ in/ einige/ Richtung/ oder/ Ansehn/ lassen/ oder/ begeh/.

Es sol auch dieser unser Christlicher Verstand / der Keyserlichen Majestät / unsern allergnädigsten Herrn / oder teuren Stande des Heiligen Römischen Reichs / oder sonst jemandes zu wider / sondern allein in Erhaltung Christlicher Arbeit und Friedens im Heiligen Reich Teutscher Nation und zu Einschütlung unbilliges Gewalts / für uns und unser Unterthanen und Vermandten / allein in Gegemwehr und Rettungsweise fürgenommen / da unser jedes/wie oben berührt / Recht geben und nehmen mag / und nicht anders geneynt werden.

So auch jemandes weiter in diesen unsern Christlichen Verstand zu kommen begelirt / und vornahls nicht darinn begriffen / der das heilig Evangelium angenommen / der sol mit unser aller Wissen und Willen darein auffs und angenommen werden.

Und sol dieser Christliche Verstand auff heut dato ansetzen /  
und sechs Jahr / die nechste nach einander folgende / weren / und  
von uns allen samptlich / und jeden insonderheit / getrenlich / auf-  
richtig / redlich / und ohn alles Gesehrde / volljogen und gehalten  
werden.

Und obs Ewre were/ daß man mit jemand's also/ von wegen  
des Christlichen Bors/ und Ursach darauß stießende/ zu Krieg  
kommen/ und der vor Außgang bemeldet sechs Jahr/ ganz und  
zu Ende gebracht würde/ so fol doch nicht desto weniger/ der von  
allen Theilen/ unangesehen/ daß die bestimpten Jahr ganz ver-  
lauffen/ und dieser Christlicher Verlande sein Ende genommen/  
getreulich begharret/ und zu Ende vollführt werden/ kein Theil



ANNO sich davon aufziehen / oder absondern / und mag alsdenn dieser  
531. Christliche Verstand / so es den Partheyen gefällig / wol länger  
erstrekt werden.

Solches alles und jedes / geredet und versprochen wir oben-  
genannte Churfürsten / Fürsten / Grafen / und Räte der Schwä-  
be / bey unsern Ehren / Würden / widern Bitten und guten  
Trösten / an Eides statt / für uns und unsere Erben / oder Nach-  
kommen / ne. und mit Graff dieses gegenwertigen Briefes / wahr /  
fest / und unverbrüchlich zu halten / dem gänglichen nach-  
zukommen / und zu gelehen / darwider nicht zu thun / noch schaffen  
gethan zu werden / in seine Weiß noch Wege / alles erbarlich / ge-  
treulich / und ungeschändlich.

Und des allerschicklich zu mehrer Stetigkeit / Sicherheit und Be-  
kräftigung / so haben wir obgenannte Churfürst / Fürsten / Grafen  
und Räte / unsere Inseel / als wir Herzog Johannes Churfürst  
von uns und unsern Sohn / Herzog Johann Friedrich  
zu Sachsen / ne. und Herzog Ernst / von uns und unsere  
keine Brüder / Herzog Oren und Franzen von Kärnten / an  
diesen Brief missentlich thun lassen / und geben Montags  
nach dem Sonntag Invoeavit / nach Christi unsern lieben Herrn  
Geburt / Taufent / fünff hundert und im Cui und Dreyßigsten  
Jahre.

LVII.

Avril. Kayfers CAROLI V. Lehen-Brief / so Er Graff  
Anthon zu Oldenburg und Delmenhorst über diese  
beyde Graffschafften ertheilt. Geben zu Gent den  
1. April. 1531. [CHRIST. GASTELIUS de  
Statu Publico Europae Noviss. Cap. XIX.  
pag. 686. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se  
trouve aussi dans LUNIG, Teutisches Reichs-  
Archiv. Part. Spec. Contin. II. Abtheil. IV.  
Abtatz X. pag. 31.]

C'est-à-dire,

Lettres d'Investiture accordées par l'Empereur  
CHARLES V. à ANTHOINE Comte d'Ol-  
denbourg & Delmenhorst pour les deux Comtés de  
ce nom. A Gand le 1. d'Avril 1531.

28. Je Carl der fünffte von Gottes Gnaden / Römischer  
Kayser / zu allen Zeiten Meher des Reichs / zu Germani-  
en / zu Hispanien / beider Sicilien / Jerusalem / Hungarn /  
Delmatien / Croatien / König / Erb-Herzog zu Oester-  
reich / Herzog zu Burgund / Graff zu Lothburg / Fran-  
cken und Tyrol / bekunet öffentlich mit diesem Brief / und thun  
und allernachst / als uns jetzt der Edel und des Reichs  
lieber Getreue Anthoni, Graff zu Oldenburg und Delmen-  
horst / durch seinen Bruder Christoff / demütiglich hat fürbrin-  
gen lassen / wie ihn ungeschicklich innerhalb zweyen / der nach-  
sten verwichenen Jahren / seine Brüder Johann / Georg / und er  
Christoff / die Regierung der gedachten Vierz Graffschafft Ol-  
denburg abgetreten und zugestellet / und an Ihme begreuet / be-  
gleichen auch Ihn demnach die gemeine Unterthanen / von Adel /  
und andere derselben Graffschafften Oldenburg untertänig ge-  
wesen haben / daß er solche Regierung also weit annehme / daß  
er auch ihrer freundschaften und unterthänigen Erfindung und  
Büte nach / also gethan / die Regierung angenommen / und feiner  
geübt und vermalter habe / als er auch noch die imhabe / über und  
verwalte / und uns dann auch darbenben untertäniglich zu er-  
kennen geben lassen / wiewol die gemelte Graffschafft Oldenburg /  
auch die Graffschafft Delmenhorst / welche Graffschafft Delmen-  
horst bisher keinen Vor-Ehren und keinen Weibern / und  
ihne etliche Jahr lang gewaltsam eingenommen und unterhalten sey /  
mit ihren Angehörigen / Ritterschafften / Dröckeliten / Herli-  
gkeiten / Rechten und Gerechtigkeiten / von uns und dem Heil. Röm-  
schen Reich zu sehn rüreten / welche sine Vorfahren / die Graf-  
en zu Oldenburg und Delmenhorst / auch bis her je und je be-  
seßen und uns gehabt / und er die Graffschafft Oldenburg / als ob-  
gemelt / noch beße und imhabe / vielleicht aus Unwissenheit oder  
Unfähigkeit / in etlichen Jahren lang / weder von uns noch  
unsern nächsten Vorfahren / Rom. Kaysern oder Königen / wie  
sich dann solches zu ihm gebrühet / nicht empfangen / und uns  
und dem Heil. Reich dieselben Graffschafften / als verfrommen  
sehen / heimgegriffen seyn mögen / mit der demüthigen Büte / so  
fern in dem etwas vermerket wäre / hiemit er als ein regierender  
der Graff zu Oldenburg dieselben Graffschafft Oldenburg / und  
die Graffschafft Delmenhorst / mit ihren zugehörigen Herrschaf-  
ten / Dröckeliten / Herliigkeiten / Rechten und Gerechtigkeiten /  
von uns und dem H. Reich zu sehn gern erkennen / empfangen  
und halten / und darmit thun wolle alles / das sich davon zu thun  
eigner und gebrühet / daß Wir ihme dieselbe Graffschafften Ol-  
denburg und Delmenhorst / mit den berührten ihren zugehörigen  
Herrschafften / Dröckeliten / Herliigkeiten / Rechten und Gerech-  
tigkeiten / zu sehn zu verleihen gütlich geseuhen.

Daß Wir demnach aus den angeregten und andern redlichen

Ursachen / uns dazzu bewegende / und insonderheit auch auf  
Verbit des Durchleuchtigsten Fürsten und Herrn / Herrn Chris-  
tian / König zu Dänemark / Schweden und Norwegen / ne.  
unsern lieben Brüdern und Schwägern / an uns deshalb be-  
sühen / den gedachten Johann Georgen / Christoff und Antho-  
nium Grafen zu Oldenburg und Delmenhorst / ne. Gebrüder /  
diese sonder Eünde gethan haben / daß sie denselben Graffschaff-  
ten und Zugehörigen / wiederum fähig und empfanglich seyn  
sollen / und daß Wir auch darauf ihree / der dreyer Geschwä-  
der Johannes / Georg und Christoff / als Wir / wie obgemelt / be-  
richter seyn / gethaner Bewilligung / Abtretung und Übergab  
nach / ihme Anthon ihren Bruder gethan / denselben Antho-  
nium / als den jüngsten und jetzt regierenden Grafen zu Ol-  
denburg / um seiner Vernunft und Gerechtigkeit / dazzu der  
willigen Dienste willen / der er sich uns / und dem Heil. Reich  
in künftiger Zeit zu thun / untertäniglich erbeut / und die er uns  
noch thun mag und soll / mit wolbedachten Mühen / guten Rath /  
und rechten Ratsen / die obgenannten Graffschafften Oldenburg  
und Delmenhorst / mit allen ihren Herrschafften / Herliigkeiten /  
Dröckeliten / Rechten / Schloßern / Märkten / Plätzen /  
Dörffern / und mit Namen dem Stadt-Lande / Burgabnats-  
lande / und andere / wo und an welchen Orte die gelegn seyn /  
und benennet mögen werden / mit ihren Höfen und Wäldern Ge-  
richten / auch den Pöden über das Meer zu richten / Züldbahnen /  
Weiden / Wassergräben / Bunden / Rentn / Zinsen / Gülden /  
Zöllen / Nütungen / und allen andern Entkommen / Gefallen  
und Zugehörigen / wie er die jeso ihnen hat und besitzt / von  
ihnen gütlich geredet und verleiht haben / und rüeten und  
leihen ihne die auch also und von neuem / von dem Heil. Reich.  
Macht und Vollkommenheit / missentlich in Graff dieses Brief-  
fes / was Wir ihme von Rechte und Gnaden wegen daran zu  
verleihen haben / und meinen / sehn und wollen daß ihm fort-  
an der vielgemelte Graff Anthon zu Oldenburg / und seine  
Eheliche Mämlche Lebes-Erben / und nach aller derselben oder  
ledigen Abgang / ebenenanten seiner Gebrüder Eheliche Mäml-  
che Lebes-Erben / solche Graffschafft / mit ihrer aller Zugehö-  
rungen / wie obgemelt ist / von uns und dem H. Reich / in Le-  
benszeit uns haben / nützen und niesen sollen und mögen / von  
allernachstlich unverschüet / doch uns / dem H. Reich / an  
unserer Dröckel / Lehenföcht und Rechten / und sonst manni-  
glichen an seinen Gerechtigkeiten unvorsgriffen und ungeschänd-  
lich / Es sollen auch obgenannte Graff Anthonius und seine Erben /  
und nach ihren tödlichen Abgang / seine Gebrüder und ihre  
Erben / die vielgemelte Graffschafft zu einer jeden Zeit / so offe  
die Zufälle kommen / von uns und unsern Nachkommen / und  
dem Reich zu sehn zu tragen und zu empfangen / und davon / was  
sich gebrühet / zu thun schuldig und gebunden seyn / wie uns denn  
auch der genannte Graff Anthonius jeso seines Vötel / durch  
seinen Vötel / mit gungelamen vollkommenen Gewalt / gewöhn-  
liche Gebüde und Eyde gethan hat / uns und dem H. Reich da-  
von getren / gehorsam und gewärtig zu seyn / und zu dienen / und  
zu thun / als sich von solcher Lehen wegen zu thun gebrühet / alles  
ohne Arglist und Geschelden / mit Irtum dieses Briefes / mit  
unserm Kayserl. anhangenden Inseel begest. Geben in un-  
serer Stadt Gent in Flandern / am ersten Tag des Monats  
Aprilis / nach Christi unsern lieben Herrn Geburt im fünffsten  
hundert und ein und dreyßigsten / unserm Kayserthum im dreyßigsten  
und unserer Reiche im sechshenden Jahre.

CAROLUS.

(L. S.)

Ad Mandatum Caesaris & Catholice  
Majestatis proprium.

ALEXANDER SCHWEIS.

LVIII.

Compromis zwischen Churfürst Johann / und Georg  
Gebrütern Herzogen zu Sachsen. Wodurch Sie  
zu Entscheidung der zwischen Ihnen von wegen Bär-  
thert. Erbtheilung und sonst / erwachsener Gebre-  
chen / 16. Versöhnen / ein jeglicher / von Grafen /  
Ritterschafft / und Städten aus dero Landtschafften  
zu ordnen beschloßen / und im Fall sich dieselben des  
urtheils halber nicht verglichen könten / Sie Sich  
desselben in denen Understüthen Heidelberg oder In-  
golstadt beehren sollen. Geschehen zu Leipzig Son-  
tags Vocem Jucunditatis anno 1531. [LUNIG,  
Teutisches Reichs-Archiv. Part. Spec.  
Continuat. II. Abtatz II. pag. 254.]

C'est-à-dire,

Compromis entre JEAN Eleveur de Saxe, &  
GEORGE Duc de Saxe, par lequel ils convien-  
nent de remettre la decission des Differents sur-  
venus

ANNO  
1531.

ANNO  
1531.

nus entr'eux, tant au sujet du Partage héréditaire que d'ailleurs, au Jugement arbitral de seize Personnes que chacun d'eux choisira entre ses propres Sujets; Et qu'en cas que ledits Arbitres ne puissent pas convenir d'une Sentence, ils devront recourir aux Universitez de Heidelberg ou d'Ingolstadt pour en avoir leur sentiment. A Leipzig le Dimanche Vocem Juconditatis 1531.

**W**ir Gottes Gnaden / Wir Johannes / des Heiligen Römischen Reichs Erzbischoff / Churfürst / und Georg / Seineren / beider Personen zu Sachsen etc. Thun kund und bekennen für Uns / unsere Erben und Nachkommen / Nachden und als sich erstliche verwichene Jahre her / zwischen Weiland den Hochgebohrnen Fürsten / Herren Friedrich / Churfürst zu Sachsen / seliger Gedächtnis / sambt Uns Herzogt Johannsen / Gebürden an einen / und Uns Herzogt George anders Theils / viel und mancherley Treungen / Eiden und Gebrechen / welche zum Theil von unsrer allerseits Beiderlicher Erbtheilung / zum Theil auch sonst erwachsen sein / gehalten / darüber Wir bisanhero über viel und mancherley vorgenommene Handlungen unversagen blieben sind / daß Wir uns Oben zu Kob und in bestellenden gleichbedingten Mahnen / kurz vorwörter Rat / in Erwägung unsrer Verordnungen und Nachbühelichen Vermandung / zu endlicher Abweisung derselben Gebrechen / so zwischen Uns bis anhero irig gewest / ausgenommen allem was die Religion anbelanget / die Wir zu beiden Theilen in diese Handlung nicht wollen gezogen haben / eine Hinfällung auf unsre beiden Landtschaft auff den 16. Theil 16. Personen / von Grauen / Herren / Ritterschafft / und Städten zu ordnen / und niederlegen / die Wir auch bereit gegen einander benaidet / nachfolgender Gestalt freundlich vereinigt haben.

Und erstlich nach demnach unter beständiger Hinfällung und Beirathung der Personen / der von Malag zu Spani Todes halben abgangen / und Wir der Churfürst solche Güter einnehmen lassen / auch solches anderer dergleichen Güter halber / so sich ansehender Handlung weiter verbleiben mögen / tuz zu haben verhoffen / dagegen Wir Herzog George mit der Vergeltung / gegen unsrer Diener / dem Churfürsten / also auch zu gebühren / Uns vernehmen lassen / Darauf Wir Herzogt Johannsen Churf. uns zur Sequestration erbothen / befühlenden auch Wir Herzogt George der Verghungung haben / So sollen Wir widerbess unsrer Mennung und Verghungung / inwieweil wir / der Churfürst / warum wir verhoffen / angelegte verbleibende Güter / anwacht / daß es nach beständiger Hinfällung bestehen / bis zu endlichen Auftrage der Haupt-Sachen uns zu behalten / und welche sich hindern werden verbleiben / Burggraf Huguen von Leinart sehen / und wir Herzogt George / warum wir nicht wüßiget sein zu gebühren / daß der Churfürst sich solches Einnehmen / nach beständiger Hinfällung / auf eine Sequestration unterfange / oder sonst / wie beschiet / vor allen andern Handlung / Widerspruch und Urtheils darüber gewarten / Welche Bestimmung oder rechtlichen Erkenntnis der gesamten Verordneten demnachst folgen sollen / damit es zum forderlichen bestehet / und se rechtlich gung vor Michaelis in der Haupt-Sachen / und Ihren Mache-Spruch kommen mögen / daß Wir auch widerbess bis zu weitem endlichen Fortsetzung der Haupt-Sachen gelegen sollen.

Zum Andren / und uff daß solcher Hinfällung / und gegebener Mache nach / die Niederlegten desto forderlicher zu denen wüßigen unsrer Urtheil und derselbigen gründlichen Bericht kommen / und sich darauf desto eher beschließen mögen / So wollen wir einander zugleich die neuen Gebrechen auf Sonntag Trinitatis kürzlich küßig in Schriften zuschreiben / und es alsdann dem unsrer Räte / gegen denen / die vor uns Fürtzen unsrer beiderseits Sachen zu gebühren gedanken / auf dem Sonntag nach Corporis Christi / nachst küßig zu Ofhof empfangen / verordnen / darauf zu handeln / wozu sich ein jeder / in den vorgehen / der alten Gebrechen halber beschreiben / unvergesslichen Wreden und auch etlichen neuen Gebrechen vor der verordneten Zusammenkunft möchte vergleichen / und wes sich also die Sechß Räte der alten und neuen Gebrechen halben allenthalben vereinigen / dabey soll es blieben / und wenn die Verordneten der andern verigen Artikel halben nöthige Bestimmung thun / so sollen die vereinigten Artikel / wie folgt / auch verkündet / und Ihnen nachgegangen werden / aber die verigen Artikel / denen zu Ofhof nicht würde abgeholfen / sollen vorgeordneten Niederlegen / einer und den andern / und eines jeden Bericht / und Notdurfft deswegen fürgetragen werden. Was auch ein jeder unter uns zu mehr Beschwörung seines Fuges mit den vorgehen unergreiflichen und unwiderstehlichen Wreden wolle anziehen / das soll Ihm uf des andern Vorlegung frey stehen / und unbenommen sein / und deme also nach gehen wir meier derselben unsrer beiderseits Verordneten Mache hiermit gegenwärtig / uns alle der obgenannten obliegenden Gebrechen / die wir Ihn zu beiden Theilen werden fürtzen lassen / durch Ihren mächtigen Spruch hienzwischen und Michaelis nachst küßig endlich zu entscheiden / also wo sie uns derselben Gebrechen aller oder zum Theil zwischen gemelter Frist / durch Ihre mächtige Bestimmung mit vereinigen würden / oder sie unter einander nicht enig werden möchten / daß sie darnach und Ausgangs bestimmter Frist / in allerwege auf die Artikel / der wir uns selbst / oder

se sich unter einander vereinigen / Mache-Spruch zu thun schuldig sein / und nach denselbigen soll von uns beiden zugleich / also bald von Munde in die Feder / bis zum Beschluß der Urtheil / ohne alle unbillige Bewillkürigkeit und Rechts-alegaten gesendet und eingebracht werden / und wann also zu urtheilen beschloffen / so sollen die Verordneten weitem Gewalt haben / den wir Ihnen auch hiermit heimstellen / sich rechtlicher Bestimmung / Erkenntnis und Urtheils zu befehlen. Belangent etwas unfälliges / das vor endlichen Urtheil muß geordnet werden / oder sonst darauf unter sich selbst mit einander zu vergleichen / und uff daß beständiger rechtlicher Fürtzen ergehen zu lassen / welches von der Artikel haben / so vor endlichen Urtheil zu rechtsetzenden fällen / zum allerforderlichsten / und vor nachfolgender Frist beschreiben soll. Wo sie sich aber der Urtheil und Erkenntnis unter Ihnen nicht selbst weitem vereinigen / so sollen sie alsdann schuldig sein / sich des Rechts und Urtheil in etlichen unparteyischen Universitäten / als nemlich Heidelberg in Drissgau / zu Ingelsstätt / oder anderswo nach Ihren Gutbedunken / und uns / als den Parthyn / unwogende / zu bekennen / und darauf in ihren Mahnen / und der Hinfällung und gegebener Mache nach / rechtlich Erkenntnis zu thun. Doch so sich irgend ein Artikel zu trage / oder fürfalle / der in den Endß. Recht in der Haupt-Sachen gehen thut / das alsdann landtschafftigen Sachß. Recht nach / und wo sich die Verordneten bestellten auch nicht vereinigen möchten / das alsdann von Ihnen an unsre beiden Ober-Hof-Gericht Bezeichnung darüber genommen / und (wie obgeschrieben) in ihren Mahnen darauf gerichtlet und gesprochen werde.

Wo auch irgend unsrer einer dem andern Theil etwas verneinet / und derhalben uff Verweisung gerungen / und angestrichen würde / so soll sich derselbe / uff den solche Verweisung gerungen und angestrichen würde / alsdann ohne Urtheil und andere Bewillkürigkeit / auff der Niederlegten (welche unbillige Bestimmung / und wie es Ihn Zeit dazu ansetzen und geben / unterziehen / und durch niedergesetzte Commissarien dazu / wo es von nöthen / verordnet werden.

Es soll aber unsrer beyder rechtlicher Einbringung / der vornehmster Verordneten Bestimmung und Erkenntnis / zwischen Michaelis nachst küßig nach Dato / und Michaelis des fünfzigsten woy und dreißigsten Jahres / und dann aller Artikel Fortsetzung / so durch vorgeordneter Verordneten mächtigen Anspruch / oder sonst unsrer gegen einander Verordentlich / vor Michaelis nicht nicht geortet werden were / zugleich und mit einander beschreiben / und zwischen 15 benannte Zeit alle endlich geortet / und kein Artikel / so zum Nachden gegeben were / ohne den andern rechtlich verordnen / oder hienzwischen abgeordnet werden / derhalben Es auch mehrer Zeit angesetzt / erst die Artikel / so vor endlichen Urtheil aller unwillkürlichen Gebrechen zu rechtsetzenden vorfallen / wie angestrich / zu orten sollen verordnen sein / damit Wir also aller unsrer Gebrechen verordnen und entscheiden werden / dazu wir nun die Verordneten und Niederlegten aus unsre beiden Landtschaft ihrer Privat und Verordentlich / in dieser Sachen gänzlich losgehen wollen / Kraft welcher Sie auch zu solcher Hinfällung / und dieser Verfassung freudlich nachzugehen / verordnet ihren Pflichten folgen verbunden und verpflichtet sein / und was also in solchen unsern Gebrechen einander durch einen mächtigen Anspruch der Verordneten / hienzwischen und Michaelis nachst küßig geschrieben wurde / oder so etliche durch solchen mächtigen Anspruch wüßigen benannte Zeit nicht begelget wurden / und darnach bis auf Michaelis 22. Jahre / also daß keiner dahinden gelassen / noch abgemindert / wie dann in allerwege beschreiben soll / durch rechtlich Erkenntnis / auff Maß und Meinung / wie obgeschrieben / geortet wurden / dasselbe geraden und geloben Wir einander hiermit vor unsern Fürstlichen und Fürstl. Treuen und Vortzen / vor Uns / unser Erben und Nachkommen / daß Wir unsrer Verordneten Mache-Spruch / auch Urtheil und rechtliche Bestimmung nach halten / annehmen / befehlen / bekräftigen / ratifizieren / und daß es dazu kommen / rechtlichen darob sein / fürtzen / auch in gemelten. Fall 1531 also dan / und dan wie ich / hienmit gehalten haben wollen / ohne alle Reduktion / Appellation / auch sonst ohne alle Anzüge / Beschwer / In- oder Wiederrede / wie und welcher Gestalt dieselben nach der Schafft der Rechte oder menschlicher Erfindung erachtet werden möchten / auch anmache daß diese unsrer beyder Hinfällung nicht vorgenom / oder nach Herlichkeit der Rechte ausgerichtet ist worden / den allen wir hiermit wüßig abgehen / rennen / und Uns gänzlich thun vorgehen. Was die Relation ansetzt / wie obgeschrieben / in alle Wege angestommen / getrennt und gung ohne Geschere.

Zu Urkund steter und vester Haltung / haben Wir obgedachte Herzogt Johannes / Churfürst / und Herzogt George zu Sachsen / Uns mit eigener Hand unterschrieben / und unsrer Insegel wüßig lassen anhängen / und also gleich lauts und Inbalt diese Verfassung und Hinfällung einander zugeschiedet und übergeben. Geschehen zu Leipzig / Sonntags Vocem Juconditatis / A. 1531.

LIX.

Mache-Spruch zwischen Churfürst Johann / und Herzog Georgen zu Sachsen Seineren / durch einige von denselben aus dero Landtschafften / durch gewisse Compro-

ANNO  
1531.



ANNO  
1531.ANNO  
1531.

Compromis de dato Leipzig Vocem Iucunditatis anno 1531. hierzu gegeben Commissarien, über die zwischen ihnen sowohl aus der Erbtheilung als sonst erwachsene Gerechtigkeiten beschreiben zu Grima Montags nach Margaretha 1531. [L. v. NIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abf. II. pag. 256.]

C'est-à-dire,

*Sentence arbitrale rendue entre JEAN Eleveur de Saxe, & GEORGE Duc de Saxe en vertu du Compromis fait entre leurs mains à Leipzig, le Dimanche Vocem Iucunditatis 1531. pour l'accommodement & la décision des Differens survenus entre eux tant au sujet du Partage hereditaire que d'ailleurs. A Grima le Lundi après la Fête Ste. Marguerite 1531.*

Nachdem die Durchlauchtigsten / Durchlauchtigen / Hochgebohrnen Fürsten und Herren / Herr Johannes / des Heiligen Römischen Reichs Erbkönig / Churfürst / und Herr Georg / Gewerten / Herzogen zu Sachsen / Landgrafen zu Thüringen und Marggrafen zu Meissen unser gnädigster / und Gnädigster Herren / uns hiernach beschreiben von dem Rechte Ihrer Chur- und Fürstlichen Gnaden / Landesherrschaft / nemlich unser gnädigster Herr / der Churfürst / Erzbischof / Grafen zu Gleichen und Herrn zu Salm / Anstetten / Herrn zu Wittenberg / Schöntzen und Sonnenburg / Ludwig von Hammelburg / Stadthaltern zu Marburg / zu Langensfeldt / Friederichen von Thum zur Weissenburg / Wolfen von Weissenbach zu Schönefeld / zu Werda / des Heil. Römischen Reichs Erbkönigs / Herren / Edlen von der Plamitz / zu Grün / Güntern von Bünau zu Breitenhagen / zu Altenburg / Herren von Wundrow zu Liebenwerde / Amteleuten / alle künigliche Räte / Ritters / von Ende / Friederichen von Enden / Anstetten / zu Wilsdorf / Rathen / über zu Lein / Doctor Caspar von Kautsch / Doctor Benedictus Pauli / als zu Wittenberg / Hermann Mühlhorbe zu Zwickau / Johann Schmalen zu Gotha / und Michael Alern zu Altenburg / Bürgermeistere / und Hochgedachter unser gnädigster Herr / Herzog Georg / uns Hogen / Grafen und Herrn zu Wittenberg / Güntern den Jüngern / Grafen von Schwarzburg / Herrn zu Arnstet und Sondershausen / Kholffen von Bünau / Räten und Hofmeistern / Christoffen von Landeshausen zu Freyburg / Amtmann / Dietrichen von Weiden / Doctoren / Wolfen von Ende / Räten / Ambrosien Pflüß / auf Sonnenwald / Dietrichen von Schellen / auf Escham / Wolfen von Schönberg zu Meissen / Georg von Karlewig zu Adenberg / Amteleuten / Georgen von Breitenbach / Doctoren und Ordinarien / Melchior von Kautsch / Amtmann zu Sangerhausen / Ludwig Frach / Doctoren / von wegen des Raths zu Leipzig / Peter Mühlern zu Dresden / Georg Hoffmann zu Salza / und Severinum Stetzi zu Weissenfeldt / Bürgermeistere / auf einen Compromis und Veranlassung / welcher sich Ihre Chur- und Fürstliche Gnaden uns allerseits beschreiben übereinstimmend / und uns verlegt haben firtzen lassen / dero datum siehet zu Leipzig Sonntags Vocem Iucunditatis im fünfzehnhundert und Ein und Dreissigsten Jahre / tiefergesezt und verordnet / und aber Wir darans vermerket / daß Ihre Chur- und Fürstliche Gnaden / ausgenommen den Artikel der Religion / die andern Gerechtigkeiten alle / so sich zwischen Ihrer Chur- und Fürstlichen Gnaden zum Teil von derselben allerseits vaterlichen Erbtheilung / auch sonst enthalten / auf unsere mächtige Weisung oder rechtlich Erkenntnis gesetzt / mit uns allerseits Ihrer Chur- und Fürstlichen Gnaden / und derselben Landen und Leuten / nichts nichtiges haben erachtet / mögen / dann daß Ihre Chur- und Fürstliche Gnaden derselben Urtheile aufgetragen werden mochten.

Demnach haben Wir / nach beschluge Unserer Erbe und Verwaltens Pflüß / die sich Schlichter-Richter-Amt angenommen / und bestemen hierauf vor männiglich / daß Wir vermöge eckberrigsten gewilligsten Compromis und Anlasses allerseits Ihrer Chur- und Fürstlichen Gnaden Anwalde und Vollmächte / der Mandat und Gewalt uns in offener Form unter jedes Chur- und Fürstlichen Anwalt genugsam und befähigt vorgelegt / nemlich Ernst Hansen von Weissenbach / Räte / des Heiligen Römischen Reichs Erbkönigs / Herrn zu Grimschaw / Hieronymum Schürff und Georgium Reinken / beide Doctores / von wegen unsers gnädigsten Herrn des Churfürsten / Herrn Julius Pflüß / Thum-Prosten und Chumb-Herrn zu. Simon Pfisteris / Doctor / und Caspar / und Antonien von Schönberg / als unsers gnädigen Herrn / Herzog Georgen zu. Amwalde / nach der Länge gegen einander gehört / und auf solchen allerseits firtzgebundenen Bericht / auch vorgelegte Brief / Siegel / Landesherrschaft / Zeugnis und allen andern / Causse gewilligster Zustimmung / und unsen darauf angenommenen Schlichter-Richters Ampts / schreiben und freyen und weisen Wir mächtiglichen /

und Erschienen / der gemengten Lehen halten sollen die An-  
Tom. IV. Part. II.

walde beyder Hochgedachter Chur- und Fürsten sich eines Aus-  
schreibens verwilligen / welches dunn auch also beschien.

Darauf beyde Pälaten / Grafen und Herren / denen von Adel / Künstleuten und andern beschölen / Ihren Chur- und Fürstlichen Gnaden / bey Ihren Pflichten / gründlichen Bericht zu thun / was ein jeder vor Lehen und Gütern in des andern Fürstenthumb und Teyernern habe / darauf derselbe Fürst / in welchen Teyernern und Fürstenthumb solche Güter gelegen / Steuer / Folge und Dienst vor Alters herbracht / auch ob sie solche Güter in Lehen empfangen / oder nicht / und von wem / und dasselbe Verzeichnis wollen Ihre Chur- und Fürstlichen Gnaden alsdann gegen einander übersehen / ob es Ihre Chur- und Fürstlichen Gnaden einander also geständig / und wann man sich darüber verminne / daß dann ein jeder Chur- und Fürst die seinen zugleich an einen Orth beschreiben / und derselben hin und wieder gelegenen Lehen und Gütern halben / gegen einander Überweisung thun sollen / und daß die überweisen Grafen / Herren von Adel / und andere von Ihren Chur- und Fürstlichen Gnaden / derselben Lehen und Gütern halben / da die Steuer / Folge und Dienst vor Alters herbracht / die Lehen empfangen sollen / und Pflicht thun.

Wo sich aber Ihre Chur- und Fürstlichen Gnaden zwischen hier und Martini nachstehender / solcher vermögens Lehen halber nicht vergleichen wüßten / als daß eins oder mehr Stück einer dem andern nicht geständig / als wehren solche Lehen-Güter in des andern Fürstenthumb und Teyernern gelegen / oder daß einer dem andern die Folge / Dienste und Steuer darauf nicht einreichen wolte / so sollen und wollen wir Ihrer Chur- und Fürstlichen Gnaden / was gemelte irrige Salte durch unser rechtlich Erkenntnis zwischen beider Herr / Martini und Michaelis in jenz und dreyßigsten Jahre / auf beyder Theil Fürbringen / vermöge der Verfassung entscheiden.

Es sollen auch die Wort in den Theil-Bezeln / und was von dem von Lehen / so Lehen gehen / sich nicht auf alle des von Lehen nicht Antheilen / so in dem Theil-Bezel nicht nachahmlich gemacht / erstrecken / sondern auf die von Außenbeyß befrist / und zu Geborff / und was sie in Zeit der Theilung von dem von Lehen nicht in Lehen gehabt.

Der Ersturtheiligen Lehen halben soll unsern gnädigen Herrn Herzog Georgen die Lehen-Güter an den Schloß Wippach und dergleichen Zugehörung / samst den Dörfern / nach vermöge des Dshager Vertrags übereignet werden / dergleichen die Letzte der sonderlichen Bürger-Lehen zu Ersturt / so viel der von Hause zu Enden in Lehen rühren / mit dem Unterschied / was solcher sonderlicher Bürger-Lehen in Herzog Georgen Fürstenthumb oder ohne Mittel darin gelegen / seiner Fürstlichen Gnaden zugewiesen werden.

Würde aber befinden / daß derselben nicht so viel in seiner Fürstlichen Gnaden Fürstenthumb gelegen / oder ohne Mittel daran rühren / als seiner Fürstlichen Gnaden zur Letzte gebühren solte / sondern in unsern gnädigen Herrn des Chur-Fürsten Fürstenthumb über die Letzte vermengt werden / so soll solche Übermestigen sonderlichen Lehen Herzog Georgen von seinen Churfürstlichen Gnaden vergütet werden / und auf deren Gegen / so die über die Letzte in Herzog Georgen Fürstenthumb gelegen / mit der Vergütung gegen dem Chur-Fürsten auch also gehalten werden / damit / so einem Fürsten etwas an be- rühren Lehen folgen solte / welches in des andern Fürstenthumb gelegen / des Gemenges halber künftiger Zeit kein Trun- gen entstehe.

Ob sich aber befinden / daß dieselben der sonderlichen Bürger-Lehen vor Alters vor der Theilung in die Lehen mit Steuer / Folge und Dienste gebracht werden / so sollen sie also in den Lehen- terten bleiben / und allen die Lehen übersezt werden / und so flüßiger Erkundigung der sonderlichen Bürger-Lehen sollen unser gnädigsten und gnädigen Herren jeder jenen Ihre Gnaden Räte auf Sanct Lorenzen-Tag firtzt gegen Ersturt zusammen stützen / eigentlich zu erkunden / wehen und wohn von solchen Gütern gebietet / gesteuert und gefolgt / auch wie lang und von wem sie die zu Lehen empfangen / hierauf und davon Ihren Bericht unter Ihren Verfassungen allenfalls in Verzeichnis bringen / und jedem Fürsten zuschicken.

Wo sich nun Ihre Chur- und Fürstlichen Gnaden selbst mit ein- ander daruns nicht vereinigen können / so sollen alsdann die ge- meinten Compromis / wann wir zum mehrermahl widerum in Folge des Compromis zusammen kommen / solchen Ihren Bericht uns in Schriften verlegt vortragen / und so solches beschien / und beyder unser gnädigsten und gnädigen Herren Anwalde und Vollmächte / Notdurft darauf ferner gehört / so wollen und sollen Wir Ihre Chur- und Fürstlichen Gnaden durch unser rechtlich Erkenntnis / vermöge der Verfassung in der angesetzten Frist / entscheiden / ob aber solches zwischen hier und Martini nicht geschehe / so sollen nicht deswegen die Ersturtheiligen Lehen / so im Dshager Vertrag nachahmlich benemer / unsern gnädigen Herrn / Herzog Georgen unvürzlich überweisen werden.

Nachdem die von Ende zu Pömit dem Thüringischen Theil sind zugestelt worden / darumb soll unser gnädigster Herr / Herzog Georg / unsern gnädigsten Herrn dem Chur-Fürsten an der Heredität und Fürstlichen Obrigkeit an Pömit zu feinerley Weis verbinden noch sich derselben anmassen.

Landgraffode mit seiner Zugehörung / Schloß / und Acker / und was dergleichen Gehörs und Acker eine Zeit her ge- quertet gewesen / soll zwischen beyden Fürsten zugleich getheilt werden / und solche Theilung soll zwischen hier und Michaelis durch unsern gnädigen Herrn / Herzog Georgen / des ein Ver-  
L  
jeich



ANNO  
1531.

seignis zugewandt / und auf Marini seiner Chur-Fürstl. Gnaden angezeiget werden / welchen Theil Herzog Georg behalten wolte.

Würden auch Ihre Chur- und Fürstl. Gnaden geneigt seyn / einer dem andern mit andern Lehen-Gütern oder Gelde darumb Verzeihung zu thun / soll in Ihre Chur- und Fürstl. Gnaden Gefallen stehen.

Der Straffen und anderer Unser gnädigst- und gnädigen Herren Geböden halten weissen / und sprechen Wir seiner gnädigst- und gnädigen Herren / welche Fahrten- und Kaufleute von Sachsen / Phüringen oder Meissen gegen Breslau / oder in der nachbenannten Städte eine fahren / treiben / und reisen wollen / die sollen auf Eilenburg oder Eger / und weiter auf Ofen / und Heim / und so forder die geordnete Straffen / nemlich auf Königsberg / Ramin / Baudissen / Görlitz / Landen / Zumbau / Legniz / Neuen / Markt / und dann gegen Breslau fahren / treiben / und reisen / auch wiederum die so von Breslau oder aus den berührten Städten nach den benannten Landen Sachsen / Phüringen oder Meissen fahren / treiben / oder reisen wollen / sollen auf der angezeigten Straß auch bleiben / aber auffhalsen jetzt angezeigten Straffen sollen die Fahrten- und Kaufleute zu fahren / treiben oder reisen / ungetrungen seyn.

Die Berg-Regierung soll ein jeder Fürst auf den jetzigen und künftigen Bergwerken seines Fürstenthums alleine haben / mit aller Freyheit-gebung / Verleihung / Regierung / Setzung und Ordnung ohne Geschehe / doch soll die Befolgung der Anstalten und anderer Personen / so zum Bergwerk verordnet / wie vor Alters herkommen / von beyden Fürsten zugleich gegeben / und ein Fürst soll dem andern vor seine Lehen-oder / ob die in Rechnung etwas schuldig verbleiben / darumb verhafte seyn und dafür stehen.

Und der Berg-Nutzung halten soll ein Jahr Zwoier / nemlich Quasmodogenit und Maurin / an den Orten / wie vor / oder dinstliche Berg-Rechnung gehalten / und die Register jetzlichen Fürsten oder derselbigen Geschlechter zugestellt / und / wie bishero gehalten / gehalten / auch die Nutzung dem andern Fürsten zu seinem halben Theil / an Orten / dahin er die umgekehrt zu antworten begehrt / auf seinen Kosten zugestellt werden.

Mit der Müntz Ihrer Chur- und Fürstl. Gnaden soll mit einem halben Theil in allen Korn oder Markt gehalten werden / Dieweil aber der Churfürst jetzt in solchen in Müntz-Einung ist / so soll Herzog Georg in zwischen müntzen / aber damit der Selbige-Schatz und Zugangs halben Gleichheit gehalten werde / soll der Churfürst die ersten Silber von seiner Churfürstl. Gnaden Bergwerke in die Müntz verordnen / und der Schatzkammer und Zugang / wie vor / zugleich zugesetzt werden / so sollen sich auch Ihre Chur- und Fürstl. Gnaden mit der Müntz nicht sonder / dieselbe auch nicht erben / ohne Rath und Bewilligung beyder Theil landesherrlich.

Und damit Ihre Chur- und Fürstl. Gnaden aller Ihrer Geböden weiter verweilt / und freundschaftlich vertragen / und entschieden werden / so soll Unser gnädiger Herr / Herzog Georg / seiner Fürstl. Gnaden Hülfe an Schmeberg dem Churfürsten zuwenden / mit aller Gerechtigkeith / samst der Berg-Regierung / und auf Marini seiner Fürstl. Gnaden zugewandt / und überweilt werden / doch unfähig der Hülfe der Berg-Nutzung / welche Herzog Georgen in allwege soll fürbehalten seyn / wie die auf andern Bergwerken des Churfürsten Herzog Georgen / und wiederum dem Churfürsten auf Herzog Georgen Bergwerken halb getheilt / auch ausgeschloffen / was innen der Verwaltung und der Schatzung von seiner Fürstl. Gnaden zu sehen thut / und der Vertrag / so Herzog Georg mit Herrn Wolfen seligen / und Herrn Ersten von Schönburg aufgericht / soll unangefochten und bey Kraft bleiben.

So soll Unsern gnädigen Herrn Herzog Georgen das land-Gerecht und Schloßham unschädlich seiner Fürstl. Gnaden Abzählung zu sehen folgen / und dem Chur-Fürsten / und seiner Churfürstl. Gnaden Erben / die gesamten Lehen daran zustehen / ob wohl benetzt land-Gerecht hievor zu sehen nicht gesehen werden / Inmassen wie es sonst in den Theil-Zeteln der Fürsten gesamnten Lehen-Schaft halber ausgedrückt und geordnet ist.

Und die von Schmeberg sollen durch Unsern gnädigsten Herrn dargegen mit Lehenburg auch also und erdlich belehnet werden.

Es soll auch mit der Pfälzen / Geistlichen und Kloster-Gütern auf beyden Theilen ohne Unterschied gleichmäßig gehalten werden / als nemlich / was sich befindet / daß ein jeder Fürst und Antheil / auf den Gütern / in seinen Fürstenthum und Ämtern gelegen / und das andern Geistlichen zuständig / vor dreißig Jahren von Diensten / Folge / Steuer und andern dergleichen Bequemlichkeit gehet und verbracht / das soll thune bleiben / womit aber solche Güter darüber und wider das und sonderlich in künftigen Jahren beschweret / das soll nach Vermögen des Pfälzer-Vertrags abgehandelt werden.

So sollen auch die Geistlichen Zins und andere eintommen hin und wieder in und aus beyder Ihre Chur- und Fürstl. Gnaden Fürstenthumen / inmassen / wie es hievor gehalten / geordnet werden.

Auch sollen und mögen die Filial / in eines jeden Fürstenthum gelegen / mit ihrer Zugehörung zu den Pfälzen desselbigen Fürstenthums / darinn die gelien seyn / zu Erhaltung freundschaftlichen Friedens / geordnet werden / und leben bleiben.

So sollen auch Ihre Chur- und Fürstl. Gnaden gegen beyden Ihren Unterthanen und Dienern / sich wie sämlicher und

andere Belohnung / und wie sonst hievor herkommen / gnädigst-lich erzeigen / und in allen andern Sachen / wie es mag fürfallen / außerhalb Bedens nichts vornehmen.

Auch soll sich Ihre Gnaden noch unfreundlichen Willen gegen den andern lassen oder haben / wie es der andern in seinen Fürstenthum und Landen heft / doch soll hiermit / was zu Verzeihung gemeiner Landtschaft dienlich / nicht gemeinet seyn.

Nachdem auch auf den gehaltenen Tage zu Würzen im sechs und zwanzigsten Jahre unter andern etlich Artikel der alten Geböden zwischen Unsern gnädigst- und gnädigen Herren abgeteilt / und in Vergleichnis bracht / belangende Gerichte / Galt und Straffen / wie solches die Schrifte und Vergleichnis anzeigen.

Wo sich nun zutragen wolte / daß derselben Geböden haben einige Irrung zwischen denen Ämten oder Leuten fürsich / so sollen Unser gnädigst- und gnädige Herren dieselben Irrungen und Zwiespalten / nach Inhalt und Vermöge derselbigen abgeordneten Artikel / schaffen und verzeihen.

So aber unter denselben etliche Artikel befunden würden / die nicht ganz klar und richtige Anzeigung theilen / sollen Ihre Chur- und Fürstl. Gnaden sich alsdann deshalber freundschaftlich vereinigen und vergleichen.

Und hiermit sollen alle und jede neue und alte Geböden / so sich zwischen Hochgedachten Chur- und Fürsten vor dieser Zeit erhalten / auch einer dem andern versiegelt überhändelt / auch auf dieser Tage-keithung erlegt / und sonderlich von wegen Unsern gnädigsten Herrn des Churfürsten / die Ansprach an Willberg / den Präbenden zu Meissen / der Universität zu Leipzig am Petersberg / den Bogarten zu Zumbau und Northausen / am Kloster Eutzbach / auch der Gerichten und Schiften haben / von wegen Unsern gnädigen Herrn / Herzog Georgen / die Ansprach an der Pfälze zu Schandau und Alstorf / Straß-Gebung zu Hülte / und Burggrafenthum zu Magdeburg / Straß-Gebung zu Dreßden / daß in besonderer Ihrer Chur- und Fürstl. Gnaden Theil eilige Schloß / Pfälzen / und Lehen-Schatz / die doch von Sankt zu Sachsen nicht zu sehen rühren / und daß hin und wieder die Lehen-oder / und Berg-Ämter auf Sankt Annaberg / Schmeberg und Zumbach schuldig bleiben / der für die Herren gehalten / und der Vorrat an den Eilenburg auf den Schmeberg / so zu Sankt Georgen Fund-Gruben gehort / und alles anders / ob gleich dieselben nahmhaffig / und insonderlich in diesem Machts-Schwach nicht geteilt / gegen einander verlegt / vertragen / aufgehoben / und gütlich geteilt seyn / also daß kein Theil derselbigen gegen den andern hinförder nicht mehr geltend / noch damit gehort werden soll.

Ob auch in mehreren Instanz widerwärtiges gemüthliches Compromiss und Anlaßes / in allen oder eines Theils ernehmen Artikel / Mißverständ / oder ander Irrungen fürfallen / die wollen Wir / Vermöge beschäner Anstellung und Inhafts derselben Compromiss und Anlaßes zu orten / Uns hiermit fürbehalten haben.

Und nachdem Hochgedachte Unsere gnädigst- und gnädige Herren hienun Ihren haben gefallen lassen / ob künftig mehr Irrung zwischen allerseits Ihren Chur- und Fürstl. Gnaden fürfallen werden / daß sie dergleichen freundschaftlich auch wollen vertragen werden / und aber Ihre Chur- und Fürstl. Gnaden Anwalde Uns solches fürbrachten / mit Wir / dergleichen eine Veranlassung anzustellen / demnach / ob zwischen Ihren Chur- und Fürstl. Gnaden / oder derselben Erben / nach Einigung des gedachten Compromiss / künftig Irrungen fürfallen / welche die Religion nicht belangen / sollen Ihre Chur- und Fürstl. Gnaden / auch derselben Erben / solcher Geböden dergestalt zu Austrag kommen / nemlich / daß jeder Fürst vier Weltliche und zwei geistliche Räte niederlegen / welche wilsich nach genugamen verordneten Handel und gethene beschluss Ihrer Ämte und Vermandniß Pflichten bey ihren Ämten / damit sie hienun freundschaftlich verhandelt werden / allen Rath vorzunehmen / Chur- und Fürsten / auch derselben Erben / solcher Geböden in der Güte zu vertragen / ob sie aber des nicht Folge haben möchten / alsdann sollen dieselben Zwölff die Irrungen von Wundt in die Feder zu Recht vor sich einbringen lassen / und darauf was recht sprechen / ob aber die Zwölff sich eines rechtlichen Erkenntnis nicht vereinigen könnten / alsdann sollen sie sich darüber / was recht / bey Unparteyischen befragen / und was also zu recht dergestalt erkannt / dargegen sollen es allerseits Chur- und Fürsten bleiben lassen.

Ob aber auch unter-rectliche Urtheil zu sprechen / Beugnis zu hören / und anders / so endlichen Urtheil gewöhnlich soll angenommen werden / das sollen dieselben zwölf niedergelegten Räte auch zu thum Macht haben / doch daß solches alles in Jahres Frist nach geschäner Niederlegung gänzlich und allenthalben endlich beschäde / geordnet und geendet werde. Und soll sonst allenthalben zwischen beyden Ihren Chur- und Fürstlichen Gnaden / auch derselben Erben und Nachkommen bleiben und behalten werden / Vermöge der Theil-Zetel / auch den ausgerichten Erb-Verleumdungen und Erb-Einigungen / gantz gütlich und ohne alle Geschäde.

In Urkunde und fester Raths-Schafft haben Wir obgenannte Unsern gnädigst- und gnädigen Herren Niedergelegten und Verordneten Unsere angeborne Siegel und Persöhnungen an diesen Unsern Machts-Schreiben willkürlich thun begeben / Geschäde und gegeben zu Grimm nach Christi Unsern lieben Herrn Schwert im Fünffzigenden und ein und dreyßigsten Jahren / Montags nach Margaretha / der da vor der Siebenzehende des Monats Juli.

ANNO  
1531.



ANNO

1531.

LX.

24. Juill. *Traité conclu entre l'Empereur CHARLES QUINT & JACQUES V. Roi d'Ecosse le 24. de Juillet 1531. [Manuscrit.]*

L'EMPEREUR ET L'ECOSSE.

CHARLES par la Divine Clemence Empereur des Romains toujours Auguste, Roi de Germanie, de Castille, de Leon, de Grenade, d'Arragon, de Navarre, de Naples, de Sicile, de Maillorque, de Sardagne, des Isles, Indes & Terre ferme de la Mer Occane &c. Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, de Lothier, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg &c. Comte de Flandres, d'Artois, Palatin de Hainaut, d'Hollande, de Zelande, de Ferrette, de Hagenau, de Namur &c. Prince de Suabe, Marquis du St. Empire, Seigneur de Frise, de Salins, de Malines, des Clez, Villes & Pais d'Utrecht & d'Overissel, & Dominateur en Asie & en Afrique à tous ceux qui ces présentes Lettres verront, Salut.

Comme le Tres-Haut, Tres-Excellent, & Tres-Puissant Prince notre Tres-cher & Tres-aimé Frere & Cousin, le Roi d'Ecosse, par Messire Jean Campbell de Lindy Chevalier son Ambassadeur, ait ci-devant fait proposer à feu en son vivant notre tres-cher & tres-aimée Dame & Tante l'Archiduchesse d'Autriche, Duchesse & Comtesse de Bourgogne, & pour nous Regente en ces Pais de par deça la reprintse, confirmation, continuation, & renouvellement des Alliances que firent ses Predecesseurs Rois d'Ecosse & les nôtres es Pais de par deça & des communications que leurs Sujets d'une part & d'autre avoient eu ensemble pour le tems de cent ans expirer en la forme & maniere declarées es Lettres & Scellées qu'ils en avoient baillé l'un à l'autre, & ce pour autres cent ans avenir; quelque ampliation toutes fois de certaines Libertez & Franchises par ledit Messire Jean Campbell de la part dudit Seigneur son Maître proposées & ajoutées, surqu'il notre dite Dame & Tante de notre part pour response audit Ambassadeur sur la charge, lui ait fait bailler & deliberer certains Articles par écrit pour les montrer audit Seigneur Roi son Maître desquels la teueur de mot à autre s'enfuit.

Madite Dame ayant en l'avis des Gouverneurs & Officiers & autres des Pais de Sa Majesté de par deça à bonne & meure deliberation, considerant l'Alliance du Roi d'Ecosse & communication de ses Sujets & Pais de l'Empereur de par deça être honorable & fructueuse ausdits Sieurs, & à leurs Royaumes, Pais & Sujets, consentent pour l'Empereur à la reprintse, confirmation & continuation des Alliances neutres & communications anciennes qui ont été entre le Roi, son Royaume & les Pais & Sujets d'Ecosse d'une part; & l'Empereur en qualité de Seigneur des Pais de par deça, lesdits Pais & Sujets d'eux d'autre pour le tems de cent ans; ou jusques à dédit desdits Sieurs ou de l'un d'eux & un an apres le dédit signifié, selon que mieux plaira audit Roi.

Madame au nom que dessus consent que les Marchands de la Nation d'Ecosse puissent choisir & ordonner un Conservateur & qu'icelui Conservateur ait & aura connoissance de tous les différens, questions & débats, qui pourront survenir entre les Marchands de ladite Nation d'Ecosse entr'eux en matiere civile, & quant aux différens qui pourront venir entre les Sujets d'Ecosse ou aucun d'eux d'une part & les Sujets des Pais de par deça, ou quelconque personne d'autre Nation que d'Ecosse d'autre, Madame de la part de l'Empereur consent & ordonne aux Juges & Loix des Villes & autres Lieux de par deça, lesquels lesdites difficultez avieront, en faire la plus briefve Justice que faire se pourra, sauf l'appellation & information es Villes & autres Places où elles ont lieu, ausquelles Madite Dame ne le peut honnêtement ôter, faisant faire de la part du Roi en son Royaume le semblable & reciproque pour les Sujets des Pais de par deça qui y converseront selon son office, & que Lettres aussi d'une part & d'autre en soient faites, deliberées, interinées & registrées es lieux accourumes & que apartiendra. Ainsi ordonné par Madite Dame en Conseil à Malines le 13. d'Avril l'an 1529. avant Pâques. Ainsi fouscrit, moi present & signé du Secrétaire de BLOINE pour la Depêche ci-dessus.

TOM. IV. PART. II.

Madite Dame, à la requête & sollicitation de Monfr. ANNO  
l'Ambassadeur du Roi d'Ecosse, a de la part de l'Empereur déclaré qu'elle consent que les Marchands de la Nation d'Ecosse pourront prendre leur résidence en telle Ville des Pais & Seigneuries de l'Empereur de par deça que bon leur semblera, & fouscrit moi present & signé de Bloine, comme dessus; & comme il soit que notre dit Frere & Cousin le Roi d'Ecosse ayant vu les Articles que dessus, & les ayant pour agreables, nous ait envoyé & fait presenter par David Lynesay son premier Heraut d'Armes les Lettres Patentes signées de son nom & scellées de son scel d'Armes A. Streveling le 27. du mois de Mai dernier, d'acceptation, approbation, continuation & renouvellement de sa part des Amitiez & Alliances d'entre nous & lui, & aussi de la communication d'entre ses Sujets du Royaume d'Ecosse & les nôtres de nos Pais & Seigneuries de par deça, pour autres cent ans à venir du 25. du mois de Mai dernier, date de ses Lettres, & ce sous les conditions contenues es Articles ci-dessus couchés & infrez esdites Lettres. Sçavoir faisons que les choses que dessus considérées, & singulierement le bon vouloir & affection que nôtre dit tres-cher & tres-aimé Frere & Cousin le Roi d'Ecosse démontre avoir à nos Pais & Sujets, & pour le bien & entrecours de la Marchandise, nous pour nous, nos Hoirs & Successeurs & nos Pais & Sujets de par deça, avons approuvé, ratifié, confirmé & renouvelé, approuvés, ratifiés, confirmés & renouvelons par ces presentes, ratiions, confirmons & renouvelons par ces presentes, les Amitiez, Alliances & Confédérations avec nôtre dit tres-cher & tres-aimé Frere & Cousin le Roi d'Ecosse, son Royaume, ses Pais & Sujets pour le tems & espace de cent ans prochains venans dudit 25. jour du mois de Mai dernier, telles & en la maniere que nos Sujets les ont parci devant en ensemble l'espace de cent ans expiré; sous les conditions toutesfois spécifiées es Articles ci-dessus specifiés. En témoin de ce nous avons signé ces presentes de notre nom & à icelles fait mettre nôtre Scel; donné en nôtre Ville de Bruxelles le 24. jour de Juillet l'an de grace mil cinq cent trente & un, de nôtre Empire le second, & de nos Regnes de Castille & autres le 16. *Sic subscribitur CHARLES; dessous cette Copie étoit écrit ces mots; Tenet presens Copia in omnibus cum Originali remanente apud Registrum supremi Domini nostri Regis, copiatâ & collationata per me Magistrum JACOBUM MAXGILL de Ranceton nether Clericum Rotulorum Registrum ac Consiliarii S. D. N. Regis antedicti, Testantibus meis signis & subscriptione manualibus, signatum, JACOBUS MAXGILL.*

LXI.

*Traité entre FRANÇOIS I. Roi de France, & 1532.  
HENRI VIII. Roi d'Angleterre, par lequel  
ils confirment les précédents Traitez de Paix & de  
Confédération faits entre eux. [FRED. LEONARD; Tom. II. pag. 383.]*

FRANCE,  
ET ANGLE-  
TERRE.

DEI optimi maximi numine invocato, universis & singulis ad quorum manus presentes pervenerint, notum sit, quod nos Thomas, Comes de Wiltshire & Ormond, Vicecomes Rochefordiae, ac Custos privati sigilli Serenissimi ac Potentissimi Principis Henrici octavi, Dei gratia Angliae Regis, Fidei Defensoris, & Domini Hiberniae; Eduardus Fox, ejusdem Serenissimi Regis magnus Eleemosinarius; & Agidius de la Pommerie, Eques, Oeconomus ordinarius & Consiliarius Christianissimi Regis Francorum, Illustrissimum & Inviolissimum Principum Henrici Angliae & Francisci Francorum Regum praedictorum respectivè Oratores & Procuratores, convenienti eorumdem Regum potestate & mandato praediti, quemadmodum & Commissionum nostrarum tenore totidem verbis inferius inserto plenius constat, convenimus, contraximus, inivimus & pacti sumus ipsorum Serenissimorum Regum Dominorum nostrarum, eorumdemque Haereditum & Successorum nomine, Capitula & Facta quae subsequuntur.

Principio convenit, pactum, & conclusum est inter nos, quod ex artificio hujus Federis compositione nihil prorsus intelligatur mutatum, abrogatum, aut innovatum fuisse, aut esse in aliis quibuscunque Federibus inter ipsos Serenissimos Reges antea conscriptis, initis & conclusis, sed ut singula ejusmodi prius Federata sint & habeantur à praesentibus tanquam disjuncta prorsus

L 2

ANNO  
1532.

porfus & separata, ita quod aliquibus Pactis, Conventionibus, aut Articulis in præfenti archiduci Fœdere comprehensis, aliquo casu, culpa, negligentia, aut aliquo alio modo, quod absit, non servatis, non videatur tamen à prioribus Fœderibus, & præfentis Tractatu perpetuè factis, aliquo modo recessum; sed quod illis & illic nihilominus in suis robore, firmitate, & vigore, perinde rata maneant & consistant, observentur etiam, & præfentur hinc inde, ac si præfens nova Capitulatio, five archiducis Fœderis compositio, nunquam intervenisset, aut cum intervenerit, observata plenissimè, ac in omnibus ejusdem Articulis perimpta esset.

Item. Convenit, conclusum, & concordatum est, quod si contingat imperium potentissimum Principem Carolum, Romanorum Imperatorem, ullo unquam tempore, per se vel per alios, directè vel indirectè, aut quovis qualis colore, prætextu five occasione quacumque, conari, moliri, inferre, aut facere ullum damnum, injuriam, five, hostilem aggressionem aut invasionem quancumque, contra alterum dictorum Serenissimorum Regum, Hæredum & Successorum suorum, aut eorum Subditos in Regnis, Terris, Provinciis, aut Dominis eorum ditioni Subditis, & quæ impræfentiarum possident, dicti Reges sibi invicem subsidia præstabit, suppetias ferent, & mutuo auxiliabuntur ad eam formam & rationem, quæ hic inferius explicabitur, videlicet, quotienscumque & quandocumque Christianissimus Francorum Rex, Hæredes & Successores sui, ex parte potentissimi Angliæ Regis, Hæredum & Successorum suorum, rogabitur & requiretur subsidia, auxilia, & suppetias præstare, ad propulsum & arcendum omne hujusmodi damnum, five hostilem aggressionem & invasionem sibi, ut præfentur, per Carolum Imperatorem illatum five inferendum, Rex Christianissimus, Hæredes & Successores sui, sc. ut præmittitur, requisitus five requisiti, infra tres menses, à tempore hujusmodi requisitionis, absque omni ulteriori mora, omni exceptione, & allegatione cessantibus, subministrabit & mittet, subministrabit & mittent ad eum locum, ad quem Serenissimus Angliæ Rex, Hæredes & Successores sui, significavit seu significaverint mittendos, quingentos milites cataphractos, more Gallico instructos, & quemlibet alium minorem numerum; ita quidem, quod dictus Serenissimus Rex Angliæ, Hæredes & Successores sui, quamdiu sub ejus dignis dicti cataphracti militabunt, tenebitur & tenebuntur eisdem erogare tantumdem stipendii, quantum persolvere solitus est Rex Christianissimus. Contra verò, si Rex Christianissimus, Hæredes & Successores sui, ab Imperatore armis laceffitus five laceffiti fuerint, prædictus Rex Angliæ, Hæredes & Successores sui, rogatus five rogati, ut præmittitur, infra tres menses mittet five mittent ad eum, five eos, Peditum Sagittariorum suorum talem numerum, qualem petierit, five petierint, modò non excedat quingue milium; quos Sagittarios Rex Christianissimus, Hæredes & Successores sui, alet, & alent, quamdiu eos in militia continet five contineant, eadem mercede, quam à Rege Angliæ consecuerint accipere, proviso semper, quod casu quo vel Equites cataphracti Galli circa Mare in Angliam, vel Angli Sagittarii circa Mare in Galliam à dictis Principibus, Hæredibus & Successoribus suis, juxta Conventionem hujusmodi, missi fuerint, præter & ultra stipendia superius convenita, ea etiam pro victualibus proviso à dictis Principibus in suis Dominis fiat, ut ex stipendiis suis commodè vivere & sustentare se queant.

Ad mutuum autem hujusmodi defensionem corroborandam, præfentim verò ad ea vitanda detrimenta, quæ per Mare dictis Serenissimis Regibus, Hæredibus & Successoribus suis, & eorum Subditis, inferri possint, convenit, concordatum, & conclusum est, quod quandocumque & quamprimum dictus Imperator hostile quidpiam contra dictos Reges, aut eorum Subditos, Terras, aut Dominia, quæ nunc possident, quacumque occasione, directè, five indirectè molietur, aut attentabit, uterque Regum prædictorum, Hæredes aut Successores sui, infra duos menses post certificationem hujusmodi hostilitatis ex parte Regis iuvati aut impetiti, alteri Regi factam, præparabit seu præparabunt, instructi seu instructi, & deducti seu deducunt in Mare unam Classem cum mille & quingentis Militibus, arma mentis, commeatu, tormentis bellicis, cæterisque rebus omnibus necessariis benè & sufficienter armatam, munitam, & instructam: quam quidem Classem, uterque Regum prædictorum, Hæredes & Successores sui, tenebitur & tenebuntur per sex totos menses de tempore in tempus, & de anno in annum, vel amplius, si ita dictis Regibus expedire visum fuerit, alere & sustentare suis propriis sumptibus & expensis ad hunc effec-

ANNO  
1532.

tum, videlicet, ut ad arbitrium, ordinationem, & apud quæntum Principis iuvati & laceffiti, aut impetiti, ejusque Locumtenentis ab eo deponendi teneantur, & defendant Mare & utraque littora ejusdem, ab ea insula, quæ vocatur Ushant usque ad eam plagam, quam Angli appellant *The Downes*, qui locus est inter Sandwichum & Doveriam, & per dicta loca omnes Cæsaris injurias pariter & hostiles insultus ac invasiones, sicut prædictur, alteri dictorum Regum, aut eorum Subditis illatas, five inferendas, procul arceant, & pro viribus prohibeant, proviso semper quod casu, quo uterque Princeps, Hæredes & Successores sui, simul, ac eodem tempore à prædicto Imperatore laceffitus, invasus & impetitus fuerit, five laceffiti, invasi, & impetiti fuerint, tunc de communicandis auxiliis hujusmodi, ita de communi consensu concordabunt, ut facta convenienti distributione defensionis Maris, & littorum utriusque Principis, quatenus supra describuntur, commode succurratur.

Item. Pactum, conventum, & concordatum est, quod si fortasse Imperator ullo unquam tempore imperium iusserit, aut permiserit Mercatores Anglos, eorumve merces, mercimonia, aut bona quæcumque in Flandria, Artelia, Brabantia, Hannonia, Zelandia, Hollandia, Frisia, Namuria, Luxemburgo, aut in ulla aliis inferioribus Dominiis suis, & sibi subditis Regionibus existentia, molestari, offendi, intercepti, & detineri aut arrestari, quod tunc & in eo casu Christianissimus Rex, Hæredes & Successores sui, Clarissimum Dominum Regiam Hungariæ dicti Cæsaris Sororem, aut alium quæcumque Imperatoris vires tunc in dictis Regionibus gerentem, si modo dictus Imperator, tunc forte præfens ibidem non fuerit, cum omni diligentia & celeritate, per Literas suas & Nuncium ad id specialiter designandum summonere & requiret, summonere & requiret, ut dictos Mercatores Anglos una cum suis mercibus & bonis quibuscumque, sicut præmittitur, in prædictis Cæsaris Regionibus captos, districtos, five detentos, in pristinam libertatem & possessionem restituat & restituant, ac liberam eisdem discedendi cum omnibus bonis & mercibus suis facultatem permittat, atque concedat, permittant atque concedant.

Et casu quo dicta Regina, aut alius quicumque, pro tunc Cæsaris vires in prædictis Regionibus gerens, sic, ut præfentur, summonitus & requisitus ita facere denegavit, vel distulerit, conventum insuper, & conclusum est, quod tunc Christianissimus Rex, Hæredes & Successores sui, sine omni alia mora, omnique allegatione & excusatione postposita, omnes & singulos Mercatores Imperatori subditos in dictis inferioribus Regionibus oriundos, Incolas, aut Mercimonia ibidem quovis modo exercentes, eorum Actores, Factores, ac Negotiorum Gestores, necnon Merces, Terras, Reditus, Patrimonia, bona mobilia & immobilia quæcumque, in ejusdem Regis Terris, Dominis, & Ditionibus tunc existentia, comperta & inventa arellabit, intercepti & distringet, arellabunt, distringent, & intercepti, & in custodia sua detinebit seu detinebunt, neque eos aut eorum bona prius dimittet aut restituet dimittent aut restituent ullo modo, quam singuli Mercatores Angli, sicut præfentur, arrestati five detenti, fuerint in personis suis penitus liberati, & in bonis suis omnibus & singulis ad plenum integrèque restituti.

Et pari modo, si Mercatores Anglos in aliis, quam in prædictis Terris, Regionibus, Dominis, aut Regnis quibuscumque Imperatori subditis, sicut præfentur, arrestati five detineri contingat, quod tunc Christianissimus Rex, Hæredes & Successores sui ipsum Imperatorem eo quo supra explicatum est modo summonere & requiret, summonere & requiret; & in casu quo dictus Imperator hoc facere denegaverit, aut distulerit, tunc Christianissimus Rex, Hæredes & Successores sui, ut antea dictum est, Mercatores omnes & singulos Imperatoris Subditos, eorum Actores, Factores, ac Negotiorum Gestores, necnon Merces, Terras, Reditus, Patrimonia, bona mobilia & immobilia quæcumque, in ejusdem Terris, Regnis, Dominis & Ditionibus tunc existentibus & existentia, comperta & inventa, arellabit, distringet, & intercepti, arellabunt, distringent, & intercepti, & in custodia sua detinebit & detinebunt, neque eos, aut eorum bona prius dimittet aut restituet, dimittent aut restituent ullo modo, quam singuli Mercatores Angliæ, sicut præfentur, arrestati five detenti, fuerint in personis suis penitus liberati, & bonis suis omnibus & singulis ad plenum integrèque restituti; quæ & integrè restituti, si ex Mercatoribus prædictis, tam de inferioribus Regionibus, quam



ANNO  
1532.

quàm alis quibuscumque Imperatori subditis, eorum Adoribus, Factoribus, Terris, Reditibus, bonis mobilibus & immobilibus tunc inventis & arrestatis, fieri non possit, tunc iterum atque iterum, & de tempore in tempus Mercatorum & bonorum prædictorum toties & tamdiu arrestatio fiet & detentio per dictum Christianissimum Regera, Hæredes & Successores suos, quousque dicta restitutio plena succedat, & eisdem Mercatoribus Anglis integrè fuerit in omnibus satisfactum.

Huic autem rei ad plenum in omnibus circumstantiis suis exequendæ, tam pro mittendo Nuncio ad Cæsarem, quàm ad ejus Regentem in Flandria, pro eundem & redeundem, ac summonitione faciendâ pro restitutione prædicta, & pro mora, qua Nuncius debet expectare responsum ab eisdem, conclusum & præfixum est inter nos spatium limitandum, ut sequitur, videlicet, decem & octo dierum spatium, si requirenda fuerit dicta Regia, aut alius vicem Imperatoris gerens in Flandria; si verò Imperator in Hispania requirendus erit, triginta trium dierum spatium; si Imperator adeundus erit & requirendus in Italia, viginti trium dierum spatium pro longiori mora. Itaque illis dierum spatii elapsis, videlicet decem & octo dierum, si requirenda fuerit dicta Regia, aut alius vicem gerens Imperatoris in Flandria; & triginta trium dierum, si Imperator in Hispania requirendus erit; & viginti trium dierum, si Imperator adeundus erit in Italia; tunc statim & indilate, omni alia mora sublata, & omni excusatione cessante, arrestatio & detentio fiat, ut supra scriptum est.

Item, Concordatum & conclusum est inter nos, quòd Rex Angliæ, Hæredes & Successores sui, tenebitur & tenebuntur mutuo & vicissim idem facere & prestare pro Subditis Christianissimi Regis, quod in superiori Articulo cautum est.

Item, Quòd merces & bona omnia quæ hujusmodi pretextu intercepta fuerint, ita dividuntur, ut rependant, compensent, & faciant jacturam, damnum, & sumptus ea de causa factos per Subditos prædictorum Regum respectivè.

Item, Convenit, concordatum, & conclusum est, quòd casu quò Cæsar propter aliquam causam, rem, aut materiam justam ac probabilem, & quæ in prioribus Pacis & Amicitie Federibus inter ipsam Cæsarem, & dictos Principes jam antea iniis & conclusis comprehensa est, justitiam sibi, aut Subditis suis, ab altero dictorum Principum, Hæredum & Successorum suorum fieri, & administrari primam autenticè regulaverit, & postea in casu denegationis justitiæ ad eum modum requisita, aliquos Mercatores alterius Principis Subditos, eorum Bona, Naves, Merces, aut Mercimonia, dictus Cæsar arrestaverit, aut arrestari permiserit, tunc & in eo casu dicti Principes, Hæredes & Successores sui, ad restitutiones & satisfactiones Partibus damnificatis, ut supra comprehensum est, faciendas, virtute præsentium minime obligati sint, aut censentur, si modò infra tres menses dictas summonitiones & detentiones proximè sequentes, Cæsar per legitimas probationes prædictis Regibus, Hæredibus & Successoribus suis, evidenter & liquido constare fecerit, quòd propter prædictas duntaxat causas & materias, & non alias, dictos Mercatores alterius dictorum Regum Subditos, ut præsertim, arrestaverit, sive permiserit arrestari: alioquin enim conventum, concordatum, & conclusum est, quòd dicti Reges, Hæredes & Successores sui mutuo invicem tenebuntur ad statim tradendum & deliberandum, ac etiam totaliter convertendum omnia & singula bona sic per eos arrestata & detenta in utilitatem & satisfactionem Subditorum suorum respectivè, quorum videlicet bona Cæsar, sicut præmittitur, prius arrestaverit, sive permiserit arrestari; providò semper, quòd dicti Principes, Hæredes & Successores sui interim & medio tempore, dum justitiæ hujusmodi arrestationis ex causis prædictis per Cæsarem factæ, apud eundem legitime approbetur, debeant ac teneantur non solum continuè, & de tempore in tempus, omnes & singulos Cæsaris Subditos, eorum Bona, Naves, & Mercimonia, prout superius explicatum, arrestare, & detinere, verum etiam, quòd si contingat bona alterius Principis Subditorum, sicut præmittitur, per Cæsarem arrestata excedere, & superare justum numerum, pretium, & valorem eorum bonorum, quorum nomine & pretextu dicta arrestatio per Cæsarem facta fuerit, tunc dicti Reges, Hæredes & Successores sui, tenebuntur restituere & tradere Subditis alterius Regis respectivè sic damnificatis tantum de bonis Subditorum Cæsaris, sicut prædictur, per eos arrestatis & detentis, quantum pro justa satisfactione

& recompensatione eorundem pro dicto valore sic excedente & superante valeat ac debeat sufficere. Provisò insuper, quòd si Cæsar non ultra quinque, aut ad summum sex Mercatores alterius dictorum Principum Subditos, eorum Bona, Naves, aut Mercimonia justè, ut prædictur, arrestaverit, seu permiserit arrestari, & id quidem propter particulare duntaxat factum, & privatum aliquod interesse, quod inter ipsos & Cæsarem, sive ejus Subditos, vertitur, tunc & in eo casu non censentur dicti Principes, Hæredes & Successores sui, virtute præsentium obligati, ut ad aliquas summonitiones & detentiones in præsentì Capitulo comprehensas procedant.

Item, Cautum est, quòd in præsentì Articulo, ex prædicta capione & detentione Mercatorum Regum, Hæredumque Factorum, Mercium & Bonorum quorumcumque, sint & intelligenant exempti & excepti Mercatores Germaniæ superioris prædicto Carolo Imperatori Subditi jure Imperii, & tanquam Imperatori duntaxat.

Item, Convenit, concordatum, & conclusum est quòd neuter dictorum Serenissimorum Regum, Hæredum aut Successorum suorum poterit, aut debeat, poterint, aut debeant, deinceps aliquam novam Ligam, Conventionem, Confederationem, Amicitiam, aut Affinitatem cum aliquo alio Principe, Gente, Civitate, Statu, aut Dominio cujuscumque status, aut dignitatis fuerit contrahere, facere aut pacisci: unde possit alteri dictorum Principum, Hæredum & Successorum suorum, ullum præjudicium generari. Et si verò quicquam, quod abest, contra factum fuerit, & per aliquem dictorum Principum, Hæredes aut Successores suos, in præjudicium alterius Principis, Hæredum & Successorum suorum, actum, contractum de novo, gestum sive innovatum fuerit, illud totum cassum, irritum, abolutum, abrogatum pro nunc prout ex tunc, & ex tunc prout ex nunc, habeatur & judicetur, & nullius perinde roboris censetur, ac si nunquam intervenisset.

Item, Convenit, concordatum, & conclusum est, quòd præsens Tractatus artioris Federis, & omnia eisdem Capitula per prædictos Illustrissimos & Potentissimos Principes Angliæ & Francorum Reges, per Literas suas Patentes magno suo Sigillo sigillatas, infra quinque menses post datam præsentium, alternatim ratificabuntur & confirmabuntur, juramentoque eorundem hinc inde firmabuntur: quodque hujusmodi Literarum ratificatione & confirmatio, in valida & sufficienti forma conceptæ, infra idem tempus realiter & cum effectu vicissim tradentur & liberabuntur.

## LXII.

*Vertrag auf vier Jahre zwischen dem Hochwürdigem 22. Juill. Fürsten und Herrn Diethelm Abbt von St. Gallen/ und dessen Convent eines/ und denen Toggenburgern andern Theils/ wegen der Straffen/ Gerichten/ Zinsen/ Religion und Glauben. Zu Wyl am Montag/ was Sant Maria Magdalena Tag. 1532. [Pièce tirée d'une Information de Droit présentée à l'Empereur du Prince & Abbé de St. Gall en 1710. sous le Titre de Rettung der Ehren und Rechten des Fürstl. Stiffts St. Gallen. Aux Preuves Num. XXIV. pag. 100.]*

C'est-à-dire,

*Convention pour quatre ans, entre DIETHELM Prince & Abbé de St. Gall, & son MONASTÈRE d'une part, & les Habitans du Comté de TOGGENBURG d'autre part, touchant l'Administration de la Justice, la punition des Crimes & la Tolérance en matière de Religion &c. A Wyl le Lundi jour de Ste. Magdelaine 1532.*

In Gottes Namen / Amen.

*Wir wissen wie weniglichen mit disen Brief. Abban / wie 2. hienach haben gemelter und geschriben stat / sich einwas Verung / Eynem und Stuch zugetragen / und etlich nit gehalten hat / erwischen den Hochwürdigem Fürsten und Herrn / Herrn Diethelm / Abbt des Goshus Sant Gallen / und den Wirtshagen / Geistlichen Herren / Dechan und Convent bescheiben / Goshuses / an ainem: Durch den Frommen / Ersamen und Weysen / Amman und ganzer Gemeinde der Graffschafft Toggenburg /*

ANNO  
1532.

demselben Gotschus zugehörig / an dem andern Theil / von we-  
gen / als hiemit in den Artikeln von unten zu den andern gar  
hater genehlet / und geschriben stat / Das sich an die-  
sen Enden sollich abgetheilt bald Partheyen und Ruem / Frieden  
und des besten willen / sonder zuweyden und abzuweisen / aller-  
ley dieser gefährlichen yett insichend / zutragende / unrichtliche Sa-  
chen und Handel / eins sonlichen Unfandes beizugehen lassen / und  
den also am sollich beschwurt yett und Jar lang / mit allen Was-  
sen / Puncten und Artikeln / gegeneinander abgemessen nach  
Iur uf beiden Partheyen / darinn gehalten und eingehangen / in-  
gegangen / und gehalten vorsehentlich versprochen / und zugepfogt  
haben / in form / Wils und Wils / als hernach eigentlich ge-  
schriben und gelutert stat / dem ist also.

Daß die genannten Amman / Rath und ganze Gemein der  
Grafschaft Toggenburg / gemeinen unsern gnädigen Herren von  
Sant Gallen / widerumb in sin Eigenthum / Herrlichkeit /  
Gerechtigkeit und Gewalt / in denselben Grafschaft To-  
ggenburg / sollen lassen komen / und lassen blyben by Brief und  
Siegel / auch Erschiden und vertragen / wie sin Erben und des  
Convent / von wegen des Gotschus / die darinn innehat und  
hatzucht / alles ungehindert / ungehindert / Ir und allernemig-  
liche in allweg. Dargegen und hin wiederum sollen auch der-  
selb unser gnädiger Herr / denselben vorgenannten lichte der Grafs-  
schaft Toggenburg / auch by iren Briefen / Siegel / Freyheit-  
ten / Gerechtigkeiten / Erbschen und vertragen / wie sy die inne-  
haben / one wynter Antrag und verbindung / doch dem land-  
recht / so sin Erben / und die uf der Grafschaft / mit denen  
von Schwyz und Glarus habend / unverschieden / und unma-  
chlich / und sollet die von Toggenburg / den Kaufbrief / und  
all ander Briefe / so sy hand von der Kauf wegen / den unsern  
Edignen von Zürich und Glarus / innen durch verbriefen For-  
ren geben / hinder unser Edignen von Appenzel legen /  
Doch mit der klärung / wann die gemein uf der Grafschaft /  
deren in allen Weg notdürfftig wren / sollen ihnen die nit ver-  
balten werden.

Zum andern: So sollen die genannten min gnädiger Herr / mit  
sin Convent / den gedachten in der Grafschaft Toggenburg /  
hinsien alle Gravel / Wiesen und Straßgels / so wie die ge-  
fallend / vor Hoch und Widern Gerichten in denselben Grafs-  
schaft erklet / oder sonst verurtheilt werden / halten durch  
hinweg nachlassen / uf sonken Gnaden / men von denselben  
Herren beschiden: Also / das der gedachte Herr Abt und Con-  
vent / samlich Gravel / Wiesen und Straßgels / allweg den hal-  
ben Theil haben und nemen / und den andern halben Theil / die  
in der Grafschaft Toggenburg / zu Ir und gemeinen landes  
Handen / und Wils nehmen und inbringen mögen / alles ohne  
Vertheil / und mit dem Geding / das auch jedweder Theil hal-  
ben Kosten daruffende haben und tragen soll.

Zum dritten: Betreffend die Heyrschul / so dem genannten Her-  
ren Abt und sinen Convent und Gotschus zugehörig / Int  
Wien und Freyheiten in der Grafschaft Toggenburg / ist al-  
lig abgetheilt und beschliffen: Das siro denselben / so sie zu sa-  
len kommen / abweg durch yuen Erben Mann / deren ein Herr  
als sin Zampfle den einen / und des Abgeschiedenen Erben den  
andern darzu geben sollen / uf den Gerichten / da der Erbsal ge-  
fallen ist / weillig by Irn geschwornen Tiden stehen sollen /  
was sin fahrl wert sige / und wie denselben also sprechen und ste-  
hend / da soll sin Herr sich des dritten Theils beizugehen lassen /  
und nit mer darfur nemen / und das siro des Abgeschiedenen Er-  
ben / uf Gnaden nachlassen / sin und blyben / one Antrag.

Zum vierten: So sollen hinfür unser gnädiger Herr von  
Sant Gallen / und die von Toggenburg / Hoch und Widere Ge-  
richt und Räte mit einander gemeinlich besetzen / jeder halben  
Teil / und uf jeder Seite halb und halb ungewarlich / doch  
soll sin Herr die von sächtschlag den landesrat besetzen blyben  
lassen / wie das von Alter her gebracht worden / beschliffen so  
mag sin Herr allweg einen landvogt nemen / und haben in sinem  
Gosten / einen erben sächtschlag Mann / der am geschnen lande-  
mann und Grafschaffter ist / es were dann daß sin Herr sich je  
mit den in der Grafschaft Toggenburg / alpes andern / der mit  
ein landman were / gütlichen vereinigen mocht.

Beschliffen soll sin Herr des Gotschus Sant Gallen / by  
den sächtschlag den Amman und Ratel blyben / dasselb gelde  
und bracht werden soll / wie von alten herkommen ist / und das  
die Freyheiten wylend / wo aber in ersten Gerichten blysch nit  
ein Ratel sächtschlag wren / da sollen dieselben Gerichte einen  
Herren ouch sächtschlag vier Mann / daruss dann sin Herr ein  
Ratel nemen mag.

Zum fünften: So sollend die Toggenburger / unsern gnädigen  
Herren von Sant Gallen / alle Klankten und uffstendige Zins-  
Säulen als Wiesen / wie vil der sind / rüchlich zu Handen stel-  
len / und sächtschlag überantworten / doch was sy bißher an das  
Reimten gesien verkreut haben / dasselb soll sin als / und die von  
Toggenburg denselben nicht schuldig sin. Und ob die von Toggen-  
burg eliche Güter / die dem Gotschus zugehörig / verkauft kenn-  
der / derselb soll sin was und wie vil daran sige / sollen die Toggenbur-  
ger minen gnädigen Herren von Sant Gallen / odenlich und mit  
guoten Zeuhen berichten / und ob Er dann gern will / so mag sin  
Erben solliche kouff lassen gan / als selb die Güter behalten / ob das  
Tun geliebt: Doch ob Er die annem / soll Er das Geld denen / so es  
ußgeben hetten / wie vil / desselben were / widergeben: Dagegen  
soll sin Erben / ob sy solliche verkaufte Güter wider an sich  
lösen wöl / wren Jars Zeit solich deryu haben / doch das die  
vorchin ein Jar wren die Lösung / den kouffte verkauft / damit  
und sich des wider jemand verzeihen habe.

Zum sechsten / als die von Toggenburg / an oberernten kouff  
von unsern Edignen von Zürich und Glarus theil / gewert  
und jalt haben / ein tussend Gulbin / da soll unser gnädiger  
Herr von Sant Gallen / uf unser den unterbeizigen Wils / und  
Vermechtigung / ouch uf besunder Gnaden / in der Grafschaft  
Toggenburg / daran geben fünfz hundert Gulbin / namlich von  
den Klankten / so sy unsern gnädigen Herren von Sant Gallen /  
als obstat / zu überantworten schuldig sind.

Zuo dem sechsten / von wegen des Glaubens und der Predi-  
canten ouch dasselb betreffend / ist dimalts abgetheilt / und zwis-  
schen beiden obgenannten Partheyen / und Ruem und freids  
wilen beschliffen / also wo unser gnädiger Herr von Sant Gallen /  
ainer Priuod als Pfarr legerherr ist / als sin soll / in der Grafs-  
schaft Toggenburg / und sit wren in der Silbörnen / die wren  
das Amt der heiligen Wels / die sinen Sacrament / und  
anderen Christlichen Ceremonia / des waren alten / ungeworff-  
ten / Christlichen Glaubens han / und halten / das man die  
selben ungehindert darby blyben lassen soll.

Dagegen und hinderwider / so sit wren in der Grafs-  
schaft die gem am Predicanten haben wren / den sin das Got-  
lich Wort verurtheilt / die mögen dasselbe auch wol thun /  
unverhindert ains Herren von Sant Gallen / und sin Con-  
vents / und allernemigliche / und sollet der Priuod Nützung  
getailt werden / beden Theilen ungewarlich nach Anzahl der  
Eichen.

Darüber und wyter / soll dann jedweder Theil den andern  
also blyben lassen / ungehindert / ungehindert und ungehindert /  
in allweg.

Wer aber das nit hilt / und es in ainich Weg übergangs  
umangehen der Person / wer der were / der all denselben über-  
wiler / sollet darinn mit Recht gestraft werden / und so in  
denselben Priuoden Nützung sich entwichen sinen Spenn er-  
höben / sollet denselben von einem landvogt und landesrat /  
mit Recht entscheiden werden / darby es dann blyben soll.

Es ist ouch hierin abgetheilt / ob es sich begehre / das gemain  
Edignen sich des Glaubens halb veremind / das dann dise  
Abredung / sinen den Edignen an denselben sinen Nachteil  
geren soll / welches Sin unser gnädiger Herr luter vorbehalt.

Solliche hiezu geschriben Artikel / habend dis bald abge-  
meilt Theil in halten angenommen / wie ganze Jar / die nachsten  
nach dato dis Briefs und mit Irer / also und luter bezeugt /  
wann sollicher Anzahl uf und erschinen sind / mögen und wölend  
dann bald Teil dasselb als verer mit ain andern halten / hat es  
sin Weg / wo das nit / so habend sy beid / oder ain jederer Theil  
Macht / das wider abzuhschlagen / one Antrag und Wider-  
Wer aber / das nach sollichen beschliffenen Jaren / solliche von  
aintweder Teil / als obstat / abzuhschlagen wurd / das dann die  
uf der Grafschaft mögend abgetheilt Brief / so hinder die von  
Appenzel geleget / wider zu Irn Handen nemen / one aller-  
ungestrichen Summen und Jren / all böß Gewerd und Recht  
hiezu ganz vernimen und juben gekelt / Alles uf Verord-  
terung und haiter Beschreibung der Artikel / des Aufandes  
seht da abgedacht.

Wir obgenannter Dietrich von Gottes Gnaden Abt / Decan  
und Convent des wigentlichen Gotschus Sant Gallen: Und  
wie die nachgenannten Amman und Gelanden von den hien-  
genannten Gelanden und ganzer Grafschaft Toggenburg / mit  
Namen Bernhard Elms / Amman / Marti Felman Amman  
im Thierthal / Frank Wiles von siedenslag / Buchhart Stais  
Ger / alt Vogt zu Schwarzenbach / von Eichenföhl / Hans  
Grob Amman zu Scherfhausen / Hans Schreier Amman zu  
Palm / Ulrich Wren / Amman zu Hinderwyl / Heim al der  
Palm / als Amman im Hof / sinner in Schwyz / liti Hartenmeyer /  
Amman in Gegenwärtig / Hans Hefig al Eutermpf / zu dem  
Turial / Caspar Müllthal / Amman zu Sant Johans / Basilion  
Gerter zum Widenbus / alt Wollinadig und Verordnet Ge-  
walthaber / Besennen gen allernemiglichem / und verzeigend  
mit diesem Brief / ainer ganzer Warheit öffentlich / sit uns /  
unser Gotschus und Nachkommen / das sollicher jert darvor  
geschribener Aufand / Artikel / Puncten und Mahnungen / als  
sy hienan eigentlich von Wer zu Wer erklert / und gemäde  
sind / uf redten / benutzlichen Ursachen / und umb Notdürfft  
wilen / befunder zu Förderung und lichten / Ruem / Freids  
wilen dis yett und Jar lang / als obstat / gegen und mit einan-  
dern / mit gnädigen guoten Willen angenommen und besin-  
gangen sind / wölend und sollet auch dasselb also gestrich / un-  
verbrechen / unerrut / war / vest und han halten / die yett uf  
daby blyben / kain Antrag noch Widerer verer mit fuchen  
noch sächtschlag / kain wegs / noch durch jemand anders schaf-  
fen gehon werden / deryer mit / noch an Recht / als wie ouch  
das by unsern Wäben / Erben und guoten Zeuhen / in Erbs-  
wyl / verprochen und gelobt haben / alles ongerod und  
Krafft.

Und des alles zu waren wren Irkünd / so haben Wir die-  
selben Dietrich Abt / unser Ampliden ouch Decan und Con-  
vent unsers Capitels Enigel / und Wir obgenannten Amman  
und verordneten des gedachten landes der Grafschaft To-  
ggenburg / Insigen / öffentlich lassen kenden an disen Brief / der zuen  
gloch lütend / ungewarlich / und jedem Theil ainer gegeben / in  
der Pfalz zu Wol / am Montag / was Sant Maria Magda-  
lenen Tag / vor Christi Separt gezeit / fünfzigenden /  
dryßig und jowy Jar.

ANNO  
1532.



ANNO  
1532.

LXIII.

23. Juill.  
L'EMPIRE  
ET LES  
PROTES-  
TANS  
D'ALLE-  
MAGNE.

TRANSACTIO Norimbergensis, sive PAX RELIGIOSA & PUBLICA, per interpositionem ALBERTI Electoris Moguntini, & LUDOVICI Electoris Palatini, usque ad generale, liberum, Christianum Concilium sancita, inter CAROLUM V. Romanorum Imperatorem ab uno, & JOANNEM Electorem Saxonie, JOANNEM FRIDERICUM ejus Filium, GEORGUM Marchionem Brandenburgicum, ceterosque Imperii Principes, Status & Civitates, propter causam Religionis collegatos, parte ab altera. Ita, videlicet, in collecta temporis, usque ad dictum Concilium, vel quo Status Imperii iterum convenirent, & aliter deliberaverint, nemo propter Religionis, vel aliam ullam causam, alteri Bellum indicit, vel inferat, vi spoliat, capiat, invadat, aut obsideat, &c. Datum Norimbergae in Comitibus, die Martis post Mariam Magdalenam 23. Julii 1532. Cum RATIFICATIONE Caesaris, atque Mandato ejus, quatenus praefata Transactio publicetur, & observetur. [GOLDAST, Constitutio Imperial. Tom. II. pag. 172. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LEHMANN, Act. Pac. Religiosae, Libro I. Cap. I. et Allemand, & dans LUNIG, Teutsch. Reichs-Archiv. Part. General. Continuat. pag. 389. & Part. Special. Abtheil. I. pag. 24. aussi en Allemand.]

DEi gratia, nos Albertus, Sacrae Romanae Ecclesiae, tituli Sancti Petri ad Vincula, Presbyter Cardinalis, Legatus natus, Moguntinus ac Magdeburgensis Archiepiscopus, Archicancellarius, & Primas per Germaniam, Administrator Halberstadensis, Margravius Brandenburgensis &c. Et Ludovicus Palatinus Rheni, Dux Bavariae, Sacri Romani Imperii Archidapifer, ambo Electores, fatemur & publice testatum facimus haece Literis. Cum inter Invidiosissimum Principem ac Dominum, DOMINUM CAROLUM, Romanum Imperatorem semper Augustum &c. Dominum nostrum clementissimum ex una parte. Et Illustrissimos Principes, nostros caros agnatos & consanguineos, DOMINUM JOANNEM Ducem Saxoniae, Electorem &c. & Joannem Fridericum ejus Filium, Dominum Georgium Marggravium Brandenburgensem, Dominum Philippum, Ernestum, & Franciscum Fratres & agnatos, Duces Brunswickenses, Principem Wolfgangum ad Anhalt; Gebhardum & Albertum, Comites in Mansfeld; Et Civitates, Argentinam, Norimbergam, Constantiam, Ulmam, Bibrachium, Isnam, Reutlingen, Ellingen, Memmingam, Lindam, Hailbrun, Hallia, Suevorum, Kempten, Weytenburgum, Winsheimiam, Labacum, Brunsvigiam, Magdeburgam, Bremam, Goslarum, Einbecum, Göttingiam, Northumiam, & Hamburgum ex altera parte, propter causam Religionis, controversia existerit, Cujus rei gratia in Comitibus Imperialibus antea habitis, multa & variae deliberationes susceptae, & tentatae sunt, ut istiusmodi controversia & discipatio ad aliquam aequam concordiam redigeretur. Quod quidem haecenus fieri non potuit. Nosque pro conservanda Pace & Concordia publica in Imperio, & praecipue, ut communi Christiani nominis Hosti, Turcae videlicet, eo melius & acutius resisti, ejusque crudelissimi conatus adversus Christianum sanguinem, & imprimis Germanicae Nationis suscepti, averti possint, fidelissimum & optimo animo ac consilio, partes nostras interponendas putavimus. Ac permisso Caesarea Majestatis, nobisque ejus rei gratia concessi Mandati, Instructionis & Commissionis & de praedictorum nostrorum consanguineorum ac agnatorum, eorumque conjunctorum consensu, primum Suinfordiae, postea hic Norimbergae, varias, amicabilem compositionis, viis tentavimus. Et quoniam causa controversiae Religionis, multis laboribus frustra susceptis, non potuit ad aliquam concordiam reduci, ac animum revocavimus, id quod res est, non posse crudelitati ac Tyrannidi Turcae validius resisti, quam si in Imperio, communis ac firma Pax constitutur. Pro qua re apud ejus Majestatem cum debita reverentia inter-

cessimus, & impetravimus, ut ipsius Majestatis, tamquam supremum Caput Imperii, ex singulari animi propensione erga Pacem & tranquillitatem publicam, tandem clementer consentiret, ut communis ac publica Pax, inter ipsius Majestatem, & omnes Status Imperii Germanicae Nationis, tam Ecclesiasticos quam Seculares, constitutur, & firmetur usque ad generale, liberum, Christianum Concilium, quemadmodum de hoc in Comitibus Imperialibus Norimbergae decretum est, vel si id non procedat, ad hoc usque tempus donec communes Status Imperii ad locum commodum iterum convocentur & conscribantur, ut infra in peculiari Articula de re, tantum est, Ita videlicet: ut interea temporis usque ad praedictum Concilium, vel quo Status Imperii iterum convenirent, & aliter deliberaverint, nemo propter Religionis, vel ullam aliam causam, alteri Bellum indicit, inferat, ipsumve spoliat, capiat, invadat, obsideat, neque ad haec faciendum, per se, vel per alium, cuiquam infervat, Arces, Urbes, Oppida, Castella, Pagos, Villas vel Pradia, insidiis occupet, aut contra voluntatem alterius violententer adimat, dolove male, incendiis, vel alia ratione, alteri damnum det. Neque ullis istiusmodi machinatoribus, consilio, auxilio vel alto modo opem ferat, neque eos scilicet hospicio accipiat, victum, potum aut receptum praestet, aut toleret. Sed unus quisque alterum, vera amicitia & Christiana caritate complectatur. Quam Pacem publicam jam descriptam, Caes. Majest. universis Imperii Ordinibus, publicari, ac annunciari curavit, & sub expressa, gravi & formidabili poena servandam mandavit, sequae benigne operam daturum esse promissit, ut praedictum Concilium, intra dimidium annum indicatur, & deinde intra unum annum inchoetur. Si vero fieri non posset, ut hoc casu communes Status Imperii, iterum ad locum commodum vocentur & conscribantur, ad deliberandum, quid in posterum, tum de Concilio, tum de aliis rebus necessariis, agendum & statuendum sit. Ad haec Caesarea Majestas, ut talis Pax publica eo certius & stabilius conservari posset, benigne consensit ac promissit, quod omnes Processus Judiciales, in causis Religionis, qui per ipsius Majestatis Fiscalem & alios, contra Electorem Saxoniae, & ejus conjunctos, inchoati essent, aut deinceps inchoarentur, inhibere, abrogare & suspendere velit usque ad futurum Concilium, vel si hoc non procedat, usque ad ultorem deliberationem praedictorum Statuum Imperii, quorum quidem omnium, ipsius Majestatis cautionem ad manus nostras transmittere, ac tradere velit. Vestrum vero agnati & consanguinei nostri, Saxoniae, & Duces Lüneburgenses, & alii eorum conjuncti promittunt, se quoque hanc publicam Pacificationem, constanter & bona fide servaturos, neque in hujus praedictum quicquam suscepturos esse, quodque Caesarea Majestati debitam reverentiam & obedientiam praestare, & convenientem opem ac auxilium contra Turcam, sicut hoc per communes Status Imperii decretum est, non gratum conferre velint, prorsus ad eum modum, quemadmodum de his omnibus, in suo quodam Responso, quod nobis scriptum reddi curaverunt, clare expressum est. In quo quidem & hoc continetur, quod verbis quibusdam in postrema Caesarea Majestatis Commissionis & Articulis adpositis, gravari videantur, nosque rogarunt, ut hoc per nostram Legationem ad Caesarem Majestatem referre, & diligenter operam dare velimus, ut eorum verborum comoda mutatio impetretur, quod quidem nos facturos amanter & benigne polliciti sumus. Ac praeterea, quod instare & urgere velimus, ut supradicta cautio, cujus nos exemplum Caesarea Majestati misimus, primo quoque tempore absolvarur & nobis reddatur. Et quicquid ad Caesarem Majestatem nos obtinerimus, aut responsum acceperimus, id nos absque ulla cunctatione Principi Electori Saxoniae Literis significabimus. Debetque illud ipsum quod Caesarea Majestas ultra haec concesserit aut ratum habuerit, perinde firmum esse, ac si haece Literis internum & comprehensum foret. Sin autem Caesarea Majestas, praeter haec nihil amplius concedere, neque mutationem aliquam admittere voluerit, nihilominus haece Tractatio valida & firma maneat, eidemque sine ulla exceptione, cavillatione, aut dolo malo, standum erit. Et quamquam Illustris Principis, Dn. Philippi Landgravii Hassiae &c. Oratores, Joannes Ficius ab Liechtenau, Cancellarius, Sigismundus a Beyneburg, Praeses ad Vüirgum, Joannes Walterus Doctor haece negotiis interfuerunt, tamen iidem nobis indicarunt, quod hoc tempore non sit in ipsorum potestate aut mandatis, in hanc Tractationem consentire & concludere. Ejusque rei causas, gravamina perscripta nobis exhibuerunt, ac rogarunt, ut de his Caes. Maj. certiores reddere velimus,

ANNO  
1532.

ANNO  
1532.

mus, Quod quidem nos facturos promissimus. Verum nihilominus & hoc illi addiderunt, quod hæc negotia & Tractationem, ad prædictum nostrum cognatum Landgravium Hassiæ &c. qua possent diligentia, relationi essent, nihil dubitantes, quin is suum quoque animum & sententiam, de his rebus, declaraturus sit: In signum & testimonium, nos ambo Electores supradicti, nostra Sigilla his Literis appendi curavimus.

Et Dei beneficio nos Joannes Fridericus Dux Saxonie &c. Patris nostri Principis Electoris, Saxonie, & nostro nomine.

Et nos Franciscus Dux Brunsvicensis & Luneburgensis nomine agnati nostri Ducis Philippi Brunsvicensis.

Ac nos Oratores ac Mandatarii, nempe, nomine Marchionis Georgii Brandeburgensis, Wolfgangus Christoforus à Wittenau Præfectus in Schwabach, & Sebastianus Heller Doctor.

Nomine Ducis Ernesti Brunsvicensis, & Luneburgensis Joannes à Wick Doctor.

Nomine Principis Wolfgangi ad Anhalt, & Item Comitum Gebhardi & Alberti à Mansfelt, Joannes Ruelius Doctor.

Nomine Civitatis Argentinenfis, Jacobus Sturmius & Jacobus Mayer.

Nomine Civitatis Norinbergenfis, Bernhardus Baumgartner, & Leonhardus Schultes, hique cum mandatis Civitatum

Hallis Suevorum,  
Heilbronn,  
Winsheim, &  
Wilsenburghi.

Nomine Lubecensium, Andreas Stolp Secretarius,  
Cum mandato Civitatis Hamburgensis,

Nomine Civitatis Constantiensis Conradus Zwick, & Sebastianus Geisbergk.

Nomine Civitatis Ulmenfis, Georgius Besserer Duumvir, & Hieronymus Schleicher,

& hii cum mandatis Civitatis Isenensis.

Nomine Civitatis Magdeburgensis, Leonhardus Mertz Doctor & Syndicus,

Nomine Civitatis Bremenfis, supradictus Joannes à Wick Doctor.

Nomine Civitatis Brunsvicensis, Theoder. Brutennus Secretarius, & is cum mandatis Civitatis

Goslariensis,  
Gottlingæ,  
& Einbeckæ.

Nomine Civitatis Northufiæ, Benedictus Pauli Doctor.

Nomine Civitatis Ellingenfis Bernhardus Mazbeck.

Nomine Civitatis Reutlingenfis Justus Weys Duumvir.

Nomine Civitatis Memmingensis Joannes Keller Duumvir.

Nomine Civitatis Lindaensis, Antonius Hanle.

Nomine Civitatis Bibracensis, Christophorus Greter Duumvir.

Nomine Civitatis Kempten, Henricus Seltenhahn.

Fatemur quod supradicta Tractatio seu Pacificatio, de consensu & voluntate nostra facta & inita sit. Quam quidem nos, nostro & Dominorum ac Superiorum nostrorum nomine, scientes & consentientes, recepimus, promittimusque nostro & ipsorum nomine, hanc nos semper ratam & firmam habituros, & conservaturos, neque ullo modo contra hanc obligationem venturos esse. In signum & testimonium horum, nos Joannes Fridericus, Patris nostri, & nostro, ac item jam nominatarum Civitatum, Oratorem, ac Mandatarium nomine, Sigillum nostrum, juxta prædictorum duorum Electorum Sigilla, his Literis appendimus. Quæ data sunt Norinbergæ, feria tertia post Mariæ Magdalene Festum, Anno Domini M. D. XXXII.

2. Août. (1) *Transactio, seu Pacificationis Norinbergenfis, Ratificatio per CAROLUM V. Romanorum Imperatorem.* [GOLDAST. Constit. Imperial. Tom. II. pag. 174.]

(1) HORTLEDER donne cette Ratification en Allemand dans ses *Verhandlungen des Teutischen Kaysers*, Tom. I. Lib. I. Cap. II. pag. 87. sans date comme dans Goldast. Mais Stradan assure en ses *Comment. Lib. VIII.* qu'elle fut faite le 2. d'Août 1532. en quoi il a été suivi par Jacobus FABRICIUS Orig. Sax. Lib. 8. qui donne la même pièce en Latin. Cependant elle se trouve datée du 22. dans les *Regis Archiv.* de Louis XII. General. Contain. pag. 604. qui la donne en Allemand, titre, comme il semble, de *Hortleder*. On juge que c'est une fautive d'impression, & qu'il faut lire le 2. comme dans Stradan & dans Fabricius. Autrement il faudroit dire que le Mandement d'exécution qui fut accordé précédé la Ratification, ce qui ne peut pas être.

ANNO  
1532.

Nos CAROLUS Dei gratia Imperator Romanus semper Augustus &c. fatemur & testatur facimus hæcce Literis. Quoniam Reverendo in Deo Patri, & Illustris, Alberto Sacre Romanæ Ecclesiæ Presbytero Cardinali, Archiepiscopo Moguntino, & Magdeburgensi, Ac Ludovico Palatino Rheni, Duci Bavarie &c. nostris amicis, cognatis, & Electoribus, inter nos & Principem Electorem Saxonie, & ejusdem Filium, ac GEORGIIUM MARGGRAVIUM Brandeburgensem &c. & ipsorum conjunctos, Comites, & Civitates in controversia Religionis amicabiliter partes suas interponendi, & tractandi potestatem, benignè concessimus, vigore nostri Mandati, & Instructionis, eis hanc ob causam à nobis exhibitæ, ipsique toties eam reth, primum Svinfordiæ, deinde Norinbergæ tentarunt. Tandem eo devenit esse, quod nos, ut supremum Caput Imperii, prædictis nostris amicis, cognatis, & Electoribus, Moguntino, & Palatino, consentimus, ut publicam stabilemque Pacem, inter nos & omnes Status Sacri Imperii Germanicæ Nationis, Ecclesiasticos & Seculares, faciant, usque ad generale, liberum & Christianum Concilium, quemadmodum de eo in Comitiis Norinbergenfis decretum est, aut si hoc non procedat, eo usque donec universi Status Imperii iterum conscribantur, sicut ea de re paulo post peculiari Articulo caveretur, Ita videlicet, quod infra hoc tempus Synodi, vel quo Status Imperii, ut jam dictum est, iterum conveniant, & aliter deliberent, nemo propter Religionis, aut ullam causam, alteri Bellum indicat, inferat, ipsamve spoliat, capiat, invadat, aut obsecut, neque ad hæc faciendum per se, vel per alium, cuiquam inserviat, Arces, Urbes, Oppida, Castellæ, Pagos, Villas, vel Prædia insidias occupet, vel contra voluntatem alterius violenter eripiat, dolove malo, incendiis, vel alia ratione, alteri damnum det, neque ullis insidiosius machinatoribus, consilio, auxilio, vel alio modo opem ferat, neque eos sciens & intelligens hospicio excipiat, victum, potum, aut receptum præbeat aut tolet. Sed unusquisque alterum vera amicitia, & Christiana amore complectatur. Quam Pacem publicam jam descriptam, nos Imperator, universi Ordinibus Imperii publicamus, annunciamus, & sub expressa, gravi, ac non contemnenda pena, servandam, mandamus, volumusque benigne operam dare, ut prædicta Synodus intra dimidium annum indicatur, & postea intra utrum annum inchoetur. Si verò hoc non fiet, tunc iterum communes Status Imperii in locum commodum vocentur, & conscribantur, ad deliberandum quid in posterum, tum de Concilio, tum de aliis rebus necessariis, agendum & statuendum sit. Nos itaque, ut eo firmius & certius talis publica & communis Pax prædicta conservetur, clementer consentimus & promissimus, nos curaturos, ut omnes Processus Judiciales, ad causas Religionis seu fidei spectantes, per nostrum Fiscalem, & alios contra Electorem Saxonie, & ipsius conjunctos, qui vel jam essent inchoati, vel deinceps inchoandi, suspendantur usque ad futurum Concilium, vel si id non sit processum, usque ad ulteriorem deliberationem prædictorum Statuum Imperii. Et si Elector Saxonie cum suis conjunctis, universis aut singulis alio, quisquis sit, in jus vocetur, tunc ipse vel sui conjuncti, si in Imperio Germanicæ Nationis tunc temporis erimus, aut nobis absentibus, cum quibus nostro loco cum mandatis in his Negotiis constituerimus, requirant, & in quibus graventur exponant. Eoque casu debemus & volumus, nos, & nobis absentibus locum tenens, & Commissarii nostri, qui à nobis ad hoc expressum mandatum habent, tales Processus Judiciales inhibere & abrogare, ut supra dictum est, sicut etiam nos jam ex autoritate ac plenitudine Majest. Cæsareæ, & vera scientia, nunc ut nunc, & tunc ut nunc, eos inhibemus, suspendimus & abrogamus vigore & virtute harum Literarum. Et si ultra hoc ab ullo Judice aut Judicio, processum, aditum, aut ulla lata Sententia fuerit, id in universum, & sigillatim nullum, irritum, & invalidum esse debet, & cum, eoque, contra quos talis Processus instituitur, aut Sententia feretur, nequaquam obliget aut teneat, ullo modo aut ratione, sine dolo malo. Et in signum ac testimonium horum, Sigillum &c.

CAROLUS.

Ad Mandatum Cæsareæ & Catholicæ  
Majestatis proprium.

OBERBERGER.

Le Titre de la Piece n'est pas non plus le même dans les Auteurs qui l'ont publiée. Goldast la donne sous le Titre de *Causæ Cæsareæ Publicæ*; HORTLEDER l'intitule *Kaiserlicher Majestät Bewilligung und Verleihung*; & M. LUNGE, *Geographisches Mandatum von Kaiser Carol. V.* On employe ici celui de *Ratificatio*, & l'on croit que c'est le plus convenable. [DUM.]

LXIV.





ANNO  
1532.

# 90 CORPS DIPLOMATIQUE

cernans la conservation & défense d'icelle Chréienté, pour après iceux être notifiés aux Princes & Potentats, que nous verrons & connoîtrons, que besoin sera, & l'aider le requérir. Et encore que le principal fondement, & la cause de nôtre dite Assemblée ait été & soit, comme dit-est, pour pourvoir & donner ordre de nôtre part à l'évident peril & danger, où étoit pour tomber ladite Chréienté; & que pour les avertissemens, que, depuis icelle Assemblée, avons de la retraite d'icelui Turc, dont nous devons tous rendre grâces; & loiallage éternelle à Dieu nôtre Createur, il sembleroit qu'il ne fût pas à présent grand besoin d'y donner autre provision: Toutefois pource qu'il pourroit être, qu'icelui Turc, encore qu'il se soit aucunement éloigné, l'auroit fait fur quelque nouveau dessein, ou seroit pour une autre fois revenir fur icelle Chréienté, ne voulant perdre l'occasion, pour laquelle nous nous sommes trouvez ensemble, mais icelle employer à pourvoir és choses qui pourroient survenir à l'avenir. A cette cause, nous comme Défenseur de la Foi, & nous comme Tres-Chretien, avons avisé & accordé par ensemble, que nous, au cas dessusdit, dresserons, équipérons, & mettrons sur une bonne grosse & puissante Armée, garnie & équipée de tout ce qu'il appartient, pour empêcher, que ledit Turc n'entre plus avant en Pais, pour endommager ladite Chréienté; & pour ce faire, avons avisé de faire assembler nos forces, c'est à savoir, jusqu'au nombre de quatre-vingt mille hommes, dont y aura quinze mille chevaux, avec telle bande & nombre de pieces d'Artillerie & suite d'icelle, tant de munitions, que d'autres choses qu'il est requis & nécessaire pour l'Armée dessusdite, laquelle sera soudoïée par chacun mois par nous; & fera l'assemblée des forces dessusdites au tems & lieu, que nous connoîtrons être expedient & requis, & prendrons le chemin que nous verrons être plus à propos & nécessaire, pour nous trouver au devant dudit Turc, pour lui résister de tout nôtre pouvoir; & ne nous disjoindrons & séparerons, ni semblablement nosdites forces, sans le vouloir & consentement l'un de l'autre. Et quant au fait des vivres, qui seront nécessaires pour le nourrissement & fourniture de nôtre dite Armée, nous y donnerons tel ordre & provision, qu'il n'y en aura nulle faute ou nécessité; & pour cet effet sera faite la dépense requise par nous.

Et pour autant que nous ne pourrions conduire, ni mener nôtre dite Armée és Lieux où besoin sera sans être pourvus de passages, & secours desdits vivres comme chacun fait; à cette cause a été convenu & accordé entre nous, que le cas avenant, dont ci-dessus est fait mention, nous enverrions personnalités expres devers les Princes & Potentats, tant de la Germanie, Villes Imperiales, que de l'Italie, par où il sera besoin de passer, & même devers ceux, qui pourroient avoir plus d'intérêt & de dommage à la venue dudit Turc, pour les prier & requérir tres instamment, de nous octroyer passages pour nôtre dite Armée, tant pour l'aller, que pour le retour par leurs Pais, Terres, Seigneuries, & de ce nous vouloir pourvoir de seureté.

Et que en outre ils nous vœussent accorder les vivres, dont nous aurons besoin en paient le tout raisonnablement; ce que nous croions fermement, que lesdits Princes & Potentats nous accorderont libéralement.

Et davantage avons bien cette ferme esperance, & tant d'estime d'eux, qu'attendu qu'il est question d'une œuvre si sainte & si nécessaire, & qui touche entièrement le bien universel, & défense de toute la Religion Chrétienne, & particulièrement l'établissement & seureté de leurs États, qu'ils ne faudront, outre l'accord desdits vivres & passages, de penser dès cette heure à joindre & unir, icelui cas avenant, leurs forces avec les nôtres. Considéré même qu'il pourroit être, que ledit Turc deviendrait si puissant en ladite Chréienté, que les forces dessusdites par nous accordées, sans l'aide desdits Princes & Potentats, ne seroient suffisantes pour y résister. Au moien dequoi, s'ils ne se joignoient avec nous, & ne nous accordoient les vivres & passage dessusdits, nôtre deliberation ci-dessus déclarée ne pourroit sortir son effet selon nos desirs & intentions; & seroit pour cette occasion ladite Chréienté pour demeurer à la discretion de l'Ennemi commun; chose qui seroit de l'importance & consequence qu'un chacun de bon entendement peut penser & conjecturer.

Toutes lesquelles choses ci-dessus déclarées & écrites, & chacune d'icelles, nous promettons respectivement l'un à l'autre, en bonne foi & parole de Rois,

& sur nos honneurs garder & inviolablement observer, sans enfreindre. En témoin de ce nous avons signé ce présent Accord de nos mains, & fait sceller de nos grands Sceaux. Donné à Calais le vint-huitieme jour d'Octobre, l'an de grace 1532., & du Regne de Nous Défenseur de la Foi, le vint-quatrième; & de Nous Tres-Chretien, le dix-huitieme.

*Declaration de ce que chacun des deux Rois paiera pour l'entretien de quatre-vingt mille hommes de Guerre. A Calais le 28. Octobre 1532.*

COMME ainsi soit que ce jourdi, Nous Henri, par la grace de Dieu Roi d'Angleterre & de France, Défenseur de la Foi, Seigneur d'Irlande; & François, par icelle même grace Roi Tres-Chretien; pour la défense & conservation de nôtre Religion Chrétienne, & afin de résister aux efforts & damnées machinations & entreprises du Turc, ancien Ennemi commun & Adversaire de nôtre Foi, aions par certain Accord & Traité, signé de nos mains, & icellé de nos grands Sceaux, convenu, & accordé, que le cas avenant, que icelui Turc se vouldrait par ci-après efforcer, ou son Armée de retourner & courir sus en ladite Chréienté, nous dresserons, équipérons, & mettrons sur une bonne grosse & puissante Armée, garnie & équipée de tout ce qu'il appartient, & que pour cet effet assemblerions jusques au nombre de quatre-vingt mille hommes, dont y aura quinze mille chevaux avec telle bande & nombre d'Artillerie & suite d'icelle, qu'il est requis & nécessaire pour l'Armée dessusdite; toutefois pour ce que par icelui Accord & Traité n'est aucunement dit, spécifié, ni déclaré, quel nombre de Gens chacun de nous paiera par chacun mois, tant que l'affaire durera; & qu'il est besoin en faire ample declaration par Accord à part, afin que chacun de nous puisse entendre clairement ce qu'il devra fournir. A cette cause, il a été, & est convenu & accordé entre nous, par ce présent Traité, que nous Défenseur de la Foi, soudoierons pour nôtre part & portion desdits quatre-vingt mille hommes, le nombre de vint-sept mille hommes, dont il y aura quatre mille chevaux, & trois mille Pionniers, & Gens d'Artillerie. Et nous Tres-Chretien, en soudoierons le nombre de cinquante-trois mille hommes, desquels y aura onze mille chevaux, & trois mille Pionniers, & Gens d'Artillerie, qui est en somme tout ledit nombre de quatre-vingt mille hommes. Et au regard de la dépense, qu'il faudra faire pour la conduite & équipage de ladite Artillerie, & de sa suite, chacun de nous satisfera au paiement de celle, qu'il sera conduit & mener de son Royaume audit voiage. Et quant à la dépense, qu'il faudra faire pour le fait des vivres, pour la nourriture & fournissement de nôtre dite Armée, il a semblablement été accordé, que chacun de nous contribuera pour cet effet, selon le nombre de Gens qu'il soudoiera. Toutes lesquelles choses ci-dessus écrites, & chacune d'icelles, nous promettons respectivement l'un à l'autre, en bonne foi & parole de Rois, & sur nos honneurs, garder, & inviolablement observer, sans enfreindre. En témoin de quoi nous avons signé le présent Accord de nos mains, & fait sceller de nos grands Sceaux. Donné à Calais, le vint-huitieme jour d'Octobre, l'an de grace 1532. & du Regne de Nous Défenseur de la Foi, le vint-quatrième; & de Nous Tres-Chretien, le dix-huitieme.

*Signé, HENRI.*

LXVI.

CLEMENTIS Pape VII. *Litteræ ad HEN-15. Nov. RICUM VIII. Regem Angliæ, quibus monet, ut CATHARINAM Reginam in Reginali honore ac solita cobabitatione habeat, ANNAM vero rejiciat, idque intra unum mensem à die presentationis harum Litterarum computandum; Quid si non faciat, se ipsum Regem & ANNAM Excommunicationis pena innotaturum fore comminatur, insimulque inhibet, ne pendente hac lite propria autoritate Matrimonium contrahere presumat. Dat. Romæ apud Sanctum Petrum sub Annulo Piscatoris die 15. Novembr. 1532. Cum insertis prioribus suis (Pape CLEMENTIS VII.) Litteris ad eundem*



ANNO  
1532.

dom Regem, quibus in terminis valde afficientibus hortatur ut CATHARINAM Uxorem Cæsaris CAROLI V. & Romanorum Regis FERDINANDI I. Materteram ad se humaniter revocet, & in debito Regine honore, Uxorisque affectu apud se habeat, ANNAM verò BOHENAM à publico suo convictu & cohabitatione propter scandalum removeat. Date Romæ apud Sanctum Petrum sub annulo Piscatoris die 25. Januarius. 1532. [L'Hiltoite du Divorce de HENRI VIII. & de CATHERINE d'Arragon. Tom. III. aux Preuves. pag. 558.]

Charissime in Christo Fili noster, Salutem & Apostolicam benedictionem. Magno sumus in dolore, quod Serenitatem tuam quam semper antea pientissimum Filium nostrum, & hujus Sanctæ Sedis perpeximus, & omni tempore de nobis bene meritum fuisse recordamur, ab hoc tantum biennio proximo citra, immutatam esse sine rationabili causâ videmus. Cum tamen nos (id quod verissime dicere possumus) nihil erga eam neque in affectu, neque in respectu amantissimi Patris immutât fuerimus. Multo autem majore agnoscimus molestiâ, quod Pastoralis officio adducti, & Justitiæ ratione affecti quicquam agere & decernere cogimur, quod Serenitati tue displicat, cui sanè semper placere & satisfacere desideramus. Verum quid agemus? Negligemus Justitiam & animam tuam Salutem? An potius privatos affectus tuos nostrosque publicis rationibus & Divinæ voluntati antefereamus? Sic decet, Fili, & potius fiat à nobis, nec tam quid in præsens te juvet, quam quid tuo honori, officio, Justitiæque conveniat perpendamus. Veniet enim tempus, veniet, nec longum erit, sicut in Domino confidimus, cum tua Serenitas, hoc nullo erroris quo nunc obducitur depulso, restitutaque sibi luce veritatis, veterem nobis benevolentiam suam, quam maximi facimus, restituet, fateberisque, id quod est, nos ex publicâ personâ nostrâ nihil aliud facere, quam quod facimus, potuisse. Imo etiam indulgentiores aliquando fuisse, quam Justitiæ severitas exposcitat. Potest enim, Fili in Christo Charissime, meminisse, cum tu ab hinc quadriennio à nobis studiosè contendisses, ut Legatum nostrum in Regnum tuum mitteremus, eique à alteri Legato tunc in tuo eodem Regno existentem, causam validitatis Matrimonii inter te & Charissimam in Christo Filiam nostram Catharinam Angliæ Reginam, olim contractâ, ac per viginti annos & ultra continuatâ, committeremus, nos etiâ id subînquam videbatur causam ad preces tuas in tuo Regno committere, tamen tuâ voluntati morem gestimus, ac tam diu eandem causam ibi manere permisimus, donec pro parte Reginæ appellator, juramentoque horrescentiæ præstare, causam eandem, non in Regno aut Dominis Nepotum Reginæ, aut aliis in quibus Regina potior favoribus esset, verum Romæ in communi Orbis Christiani Patriâ, atque in nostro Rotæ Auditorio commissimus, nobis postea & Sacro Collegio Venerabilium Fratrum nostrorum, & S. R. E. Cardinalium referendam, ac à nobis & dictis Cardinalibus decidendam, quo pendente iudicio, cum tu nihil innovare vel attentare in præjudicium litispendentiæ debuisses, ecce nobis non solum ipsius Reginæ lamentabili querelâ, verum etiam multorum Literis & testimonis affertur, te non expectatâ ulteriore nostrâ declaratione, ipsam Reginam à tuâ cohabitatione separasse, & quamdam Annam in tuum contubernium & cohabitationem publicam recepisse. Quæ res cum divinam Justitiam, litispendentiâ, & auctoritatem nostram, tuæque animæ salutem & honorem læderet, nos paterno affectu & charitate Literas ad te dedimus tenoris subsequents. CLEMENS Papa VII. Charissime in Christo Fili noster Salutem & Apostolicam Benedictionem. Quod pro nostrâ in te benevolentia, tuoque honore & salute, falsum esse copimus, relatum nobis est, & à multis confirmatum Serenitatem tuam, quæ non solum antea, verum etiam post motam litem inter te & Charissimam in Christo Filiam nostram Catharinam Angliæ Reginam Illustrissimam, super validitate Matrimonii inter vos contracti, eam apud se ut decebat in sua Regiâ Curia tenuerat, atque ut Reginam & Uxorem habuerat & tractaverat, à certo citra tempore, eam non solum à se, & sua Curia sed etiam à Civitate seu Loco vice residentis separasse, alioque misisse. Loco autem ejus quamdam Annam in suum contubernium & cohabitationem publicè recepisse, eique maritalem affectum uxori tuæ debitum exhibere.

TOM. IV. PART. II.

Quæ res, Fili Charissime, si modo vera est, tanquæ pauperem animum ab humanis affectibus collegeris, non dubitamus, quin etiam tacentibus nobis perspexeris, quam multis modis incigna te fuerit, vel ob contemptum litispendentiæ, & iudicii nostri, vel ob scandalum Ecclesiæ, vel ob communis Pacis perturbationem, quæ omnia ita à recto & religioso Principe, quam te semper habuimus, aliena sunt, ut tanquam tuæ naturæ & consuetudini repugnantes, etiam nobis in dies magis confirmantur, difficilius tamen credamus. Quid enim minus tibi & tuæ probitati convenit, quam hinc apud nos, per Oratores & Literas super causâ istuc remittenda initiare, inde te ipsum tuo facto causam decidere. Quod simile tui, armis & scriptis olim Ecclesiâ & sanctam fidem defendisse, nunc tali facto Ecclesiâ vigeri contemneret? Jam verò communis salus & tranquillitas à nullo unquam nostri temporis Rege acris, quam à te, custodita est, qui Bellum pro Ecclesiâ olim susceptum, & gloriosè confectum pro communi quiete deposuisti, semperque Arbitr quidam Pacis & communis Concordiæ inter Christianos Principes conciliande fueris existimatus, quo magis hæc nova de te audientes admittitur simul ac dolemus. Unum hoc tuum factum, si modo verum est, ab omni vite tuæ gloria & consuetudine discrepare. Quamobrem cum nec rem tantam non explorare certius, nec neglectam omittere debeamus, hæc ad te quasi amantis & solliciti Patris vocem præcurrere volumus, antequam iudicis ullas partes tecum sumamus, faciunt enim tuæ Celitudinis dignitas, vetera tua in nos merita, nostraque ex his erga te benevolentia, ut tecum omni respectu & lenitate agere velimus, sumpta Parentis persona, & iudicis tantisper deposita, donec ex tuis Literis consilium progrediendi capiamus. Cupimus quidem Fili, ut diximus, hæc penitus falsa esse, aut non tam aspera, quæ nobis referuntur. Teque ipsum deinceps pro tuâ singulari sapientiâ providere, ne cuiquam de Serenitate tuâ omni virtute conspicua, in hoc tantum obloquendi detur occasio. Si quis enim vel ex Catholicis dolens, vel ex Hereticis gaudens, audiat te Reginam, Regumque Filiam, Cæsarisque, & Regis Romanorum Materteram, quam in Uxorem accepisti, viginti amplius annis tecum commemoratam, prolemque ex te suscepam habentem, nunc à tuo thoro, & contubernio procul amovisse, aliam quoque publicè apud te habere, non modo sine ullâ licentiâ nostrâ, verum etiam contra nostram prohibitionem, is profecto necesse est, ut sententiam quodammodo de optimo Principe ferat, tanquam Ecclesiâ, & publicam tranquillitatem parvi faciente, quod nos fecimus ab intentione & voluntate tuâ longissime abesse. In tantum, ut, si quis alius hoc idem in tuo Regno audeat, quod à tuâ Serenitate factum dicitur, ullo modo te probaturum, sed etiam severe vindicaturum, pro certo habeamus. Quamobrem, Fili, etiam si tu rectissime sentias, ut nos quidem constanter credimus, tamen causam præbere rumoribus & scandalis non debes hoc præsertim tempore tam calumnioso, plenoque heresum & aliarum perturbationum, ne tuum factum latius pateat ad exemplum. Sunt enim facta Regum, præsertim Illustrum, sicut tua Serenitas est, proposita, quasi in specula hominibus ceteris ad imitandum. Nec præterea negligenti tibi est communis salus, & totius Christianitatis tranquillitas, quod semper fuit optimorum Regum. Nec, Fili, debes Serenissimos Cæsarem & Romanorum Regem dictâ Catharinæ Reginæ Nepotes, nullâ te prosequutos contumeliâ, hac tam gravi injuriâ, indecisiâ litte, afficere, & exinde pacem perturbare universalem. Quæ sola adversus imminuentem nobis Tarcam tuti sumus, nec scandali in Ecclesiâ, periculi in tota Christianâ Republica causam præbeas. Propereque Rex celestis à te irritatus, tantam suam erga te benignitatem aliqua serenitatis amaritudine permisceas. Te igitur Fili, per eam quæ semper te sumus prosequuti benevolentiam, semperque, si per te liceat, prosequemur, omni studio & amore hortamur, & paternâ charitate monemus, ut, si hæc vera sint, quæ tuam veterem pietatem & gloriam denigrant, tute ea corrigere velis, ipsam Catharinam Reginam ad te humaniter revocando, atque in eo Reginæ honore, & Uxoris quo decet affectu apud te habendo. Ipsam vero Annam à publico tuo convictu & cohabitatione, propter scandalum, removendo. Donec nostra Sententia inter vos subsequatur. Quod nos quidem, etiam est à te debitum, tibique est maximè futurum honorificum, beneficii loco recepisse à tua Serenitate videbimur. Nam quod te in pristinâ tuâ voluntate erga nos, observantiæque erga hanc Sanctam Sedem, cum qua mutuis officiis & beneficiis semper certasti, conservare maximè cupimus, summum

M 2

sanè

ANNO  
1532.

ANNO  
1532.

sanè cum dolore ad ea descenderemus Juris remedia, quorum necessitatem non nostra privata contumelia, quam tibi libenter condonaremus sed Dei omnipotentis honor publicæque utilitatis, & tue animæ salutis ratio ad postremum nobis, quamquam invitis, imponeres Sicut etiam Nuntius apud te noster hac tue Serenitati uberius explicabit. Datum Romæ apud Sanctum Petrum sub annulo Piscatoris die vigesima quinta Januarii millesimo quingentesimo trigesimo secundo. Pontificatus nostri anno nono.

Cum autem, id, quod dolentes referimus, in dies magis nobis confirmetur, & asseveretur, licet ipsa Littera tibi per Nuntium nostrum representata, ejusque conformis sermo, in idem te nostro nomine hortatus fuerit, ut à tanto scandalo & contemptu Ecclesiæ desisteres, nihilominus te in separatione cohabitationis cum Catharina Regina, & continuatione cohabitationis cum Anna prædictis, publicè perseverare. Nos cum neque Dei honorem, nec nostrum officium, nec tue animæ salutem negligere debeamus, Te Fili, sine tamen tuorum Jurium & causæ pendens præjudicio, iterum hortamur, ac sub Excommunicationis penâ monemus, ut si prædicta vera sit, eandem Catharinam Regiam apud te in regnali honore, ac solita cohabitatione habere, ipsam verò Annam à publicâ cohabitatione tuâ rejicere, intra unum mensem à die præsentationis præsentium tibi factâ computandum debeas, donec nostra Sententia & Declaratio inter vos fuerit subsequuta. Alter enim nos, dicto termino elapso, te & ipsam Annam Excommunicationis penâ innodatos, & ab omnibus publicè evitandos esse, ex nunc prout ex tunc, & contra, autoritate Apostolica declaramus, & nihilominus, tam etsi abhorret animus talia de Serenitate tua opinari, licetque id ipsum jam Serenitati tuæ à nobis nostroque Rotæ Auditorio & Judice cui hujusmodi causa fuit commissâ inhibuit fuerit, & ab omni tam humano quam divino Jure, etiam prohibeatur, tamen permoti hominum fama, denuò Serenitati tuæ inhibemus, ne lite hujusmodi coram nobis, & dicto Rotæ Auditorio indecisa pendente, & sine Sedis Apostolicæ licentia specialî, Matrimonium cum dictâ Catharina Regina Apostolica autoritate contractum, & prole subsequuta, tanquam temporis spaciò consummatum propriâ autoritate separare, aut Divortium cum ea facere. Neve cum dictâ Anna, aut quavis alia Matrimonium contrahere præsumas, irritum, prout est, edendū decernentes, si quid forsitan attentari super hoc à tua Serenitate, aut quovis alio, quavis autoritate contigerit, vel forsitan hæcenus fuerit attentatum, sicque à quibusvis Judicibus tam ex tra Romanam Curiam, quam in eâ, etiam S. R. E. Cardinalibus, & dicti Palatii Auditoribus sententiarum, definitur, judicari, & interpretari debere. Sublata eis omnibus alter sententiandi, diffinendi, judicandi, & interpretandi facultate. Non obstantibus, &c.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum sub Annulo Piscatoris, die decima quinta Novembris M. D. XXXII. Pontificatus nostri anno nono. *Sic scriptum in calce partis interioris ejusdem Brevis, die vigesima tertia Decembris M. D. XXXII.*

*Supra scriptio autem prædicti Brevis à parte exteriori talis erat.* Charissimo in Christo Filio nostro Henrico Angliæ Regi Illustrissimo, Fidei Defensori.

## LXVII.

1533.  
8. Janv.

Ihro Kayser. Mayest. CAROLI V. Aufschreiben sowohl an die Christen / als den Sächsischen / Rheinischen / Niederländischen / Schwäbischen / Bayerischen und Fränkischen Krayß / wordurch Er von Ihnen begehrt / zu Beförderung des schon beschlossenen Concilii, in guter Freundschaft / Fried und Einigkeit zu leben. Geben zu Bononien den 8. Januar. Anno 1533. [Hortleder, Ursachen des Teutschen Kriegs Tom. I. Libr. I. Cap. XIII. pag. 69. LUNIG, Teutsches Reichs- Archiv. Part. General. Continuat. Num. CXXXII. pag. 606. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Lettre de l'Empereur CHARLES V. aux Electeurs & aux Princes des Cercles de SAXE, de

BOURGOGNE, de SUABE, de BAVIERE, ANNO 1533.  
Et de FRANCONIE, par lesquelles il les exhorte à contribuer unanimement & à faciliter, autant qu'il sera en eux, la tenue du Concile. A Bologne le 8. Janv. 1533.

CAROLUS, von Gottes Gnaden / Röm. Kayser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / Hochwürdig / in Gottes Ratte Ehrwürdig und Hochgebohrne lieben Freund / Rhen / Rhein / Christen / Fürsten / auch Wohlgebohrne / Erbsame / Edle / Anbändige / und liebe Getreuen / uns ist unter allen andern Sachen / die wir aus sonder Neigung und Begierde unsrer Kayserlichen Gemüths / zu Förderung und Wehrung des Heil. Reichs und sonderlich der löblichen Teutschen Nation, zu guter Wohlfahrt gütlichst fürnehmen / nichts höhers noch bestigeres angelegen / dann die Sach / den Zwispalt unsrer Christlichen Religion belangend / daraus denn als einem Irreweg / viel Irthumb vieles Uebel nicht selten im Glauben sonder in weltlichen und zeitlichen Wesen / bisher entstanden / recht zu vereinigen / und bündigen.

Und nachdem wir zuvor offentlich durch unsrer Commissarien und Oratores auf viel Reichs-Tagen / solcher Zwispalt halben aufgeschrieben / handeln lassen / und wir auch selbst / auff längst verwichnen Reichs-Tagen / zu Augsburg und Regensburg / mit sonderlichen ernstlichem Fleiß uns bemühet und mühe interlassen haben / das zu Abstellung solches Zwispalts dienlich hätte sein mögen.

Demnach aber noch allen geistlichen Handlungen kein ander Weg durch eurer Freundschaft / lieben / Andacht / und euer / auch andern des Reichs Ständen beauftraget und gefunden / durch solche Zwispalt und große Gefährlichkeit und Verwirrung aller Sachen / bequemer hingelaget / oder gezeihet werden / dann daß ein gemein Concilium angestrichen würde / und solchen Weg / nachdem die Enden sonst so länger so besser werden / sich notdürfftig gedacht / und von uns gütlich in Vortrefflichkeit begehrt. So haben wir der gemeinen Christenheit zu euer / auch andern des Reichs Ständen / einiger fleißiger Wit / gleich alsobald nach dem Tag wieder den Türcken (den wir in Aufhebung desselben Irthumben schenken und unerschicklichen Abzugs / und auch des fürstlichen Bunters Ungelegenheit / nicht wohl vollführen möchten) zu Befriedigung der Teutschen Nation, und damit in der Christenheit ein gemein Concilium angestrichen wurde / uns gütlich begelst / und unsrer Gemüth dahin gericht / den Babilonischen Heiligkeit und solches anhalten / zu fördern / und zu erlangen / und befehlen unsern Weg auf Italia genommen / und als die Babilonische Heiligkeit / unser Aufbruch / Meinung und Absichten verstanden / ist ihre Heiligkeit / unangelegen der fürstlichen Winterzeiten Zeit und Wege / auch unangelegen ihrer Gefährlichkeit und Alters / willig / wo uns in diese Stadt Bononia kommen / und sich zu solcher Christlichen Handlung mit ganzem väterlichen Gemüth und Begierde dergestalt erzeiget / daß bey ihrer Heiligkeit ihres Theils und Antheils haben nichts gemangelt hat / und so viel bei Aufschreibung des General-Concilii belanget / nachdem wir seiner Heiligkeit die Gefährlichkeit und Schwere der gegenwärtigen Künste und Tugenden / und eurer Freundschaft / lieben / Andacht / und euer / auch andern des Reichs Ständen versprochen und zugesagt / angeeignet und berichtet / hat seine Heiligkeit gleich alsobald / von wegen ihres Babilonischen Amtes auch väterlicher Liebe / gegen gemeiner Christenheit in solche Aufschreibung des gemeinen Concilii ganz gütwillig und mit geduldischen Gemüth bewilliget / und nicht mit weniger Fleiß und Begierlichkeit / solches zugelassen / dann wir das begehrt haben / wie euer Freundschaft / lieben / Andacht / und ihr / solches aus seiner Heiligkeit Schreiben eigenlichen vernehmen werden / und bewegt ihre Heiligkeit ganz fleißlich / wie hoch von nöthen sey / anderer Christlichen Könige / Fürsten und Potentaten zu solcher Sach Bewilligung / und begehrt ihre Heiligkeit fürnehmlich zu verhüten / daß dieses Werk / so gemeiner Christenheit zu gut fürgenommen / nicht würde durch etliche Nachtheile verhindert / daß auch nicht ewan durch Zerrennung / Schisma, solche heylsamen Sach vernachtheilet werde.

Deswegen und zu wehrnem größern Fortgang des gemelten General-Concilii, und damit nichts unterlassen würde / das diese Sache dienlich sein möchte / hat ihre Heiligkeit unergütlich anderer Könige und Christlicher Christenlichen Gemüth und Meinung / gemeinliches Concilium angestrichen / erlangen und zu wege bringen / und zu solchem Christlichen Werk dieselben väterlich ermahnen und ermahnen wollen / das dann ihre Heiligkeit durch Schreiben und ihre Gesandten also fleißig und dermaßen verstanden hat / daß man derselben Königen / Fürsten und Potentaten Bewilligung und Antwort zum förderlichen und vor unsern Himmeln aus Italia / verhofft / und ein solche Bewilligung und Antwort / wie das derselben Andacht / Fleiß / gegen gemeiner Christenheit Neigung wohl geeignet und gebort.

Solches alles haben wir eurer Freundschaft / lieben / Andacht und ihr / unsern Fleiß / welchen wir wollen eurer Freundschaft / lieben / Andacht und ihr gesellen heizen / befinden möchten /



ten/und das wir unsern Aufagen gung chäten/ freumblicher und gnädiger Vernehmung zu erkennen geben wollen.  
 1533. Und begreiffen darauf/ und eruchen einer Freundschaft/ liebden/ Andacht/ und auch freumblich und gnädiglich/ und in Krafft der Verwandtschaft/ damit einer Freundschaft/ liebden/ Andacht/ und ihr/ uns und gemeinen Frieden und Einigkeit zugehan seynd/ daß einer Freundschaft/ liebden/ Andacht/ und ihr/ in miltzer Zeit/ und dienein beilichere Dinge gehandelt/ und das gemelt General- Concilium außgeschriben und gehalten wird/ in guter Freundschaft/ Fried/ und Einigkeit leben/ bestehen und verharren wollen/ daruon werden beilichere Sachen und Ausschreiben des Concilii sonderlich gefördert/ und einer Freundschaft/ liebden/ Andacht/ und ihr/ thun darinnen/ das sich zu gemeiner Einigkeit wohl eignet/ auch einer Freundschaft/ liebden/ Andacht/ und auch sonderlich gedulder und anseyt/ und beilichere daran unser endlicher Will und Meinung/ und einer Freundschaft/ liebden/ Andacht/ und auch/ freumblich und gnädiglich zu beschulden und zu erkennen/ und zu guten nummereit vergeffen. Geben zu Mononia/ den achtsten Tag des Monats Januarii im 1533. Jahr/ unsern Käyserthumbs im dreyshenden und unsern Raths im Erbengehenden.

## LXVIII.

Avril. Verschreibung Herzog Heinrichs zu Braunschweig und Lüneburg/ gegen Bischoff Johanns zu Hildesheim; Brevin er sich verpflichtet/ diesem/ vor die ihm gelichene 15000. Gulden Reichth/ Jährlich von dero Zinsse gefallen zu Jelle Hinfithalb hundert Reichthischer Gulden zum Zins zu erlegen. Geben am Mittwoch nach dem Heyl. Palm- Tage anno 1533. [L. U. NIG, Teutisches Reichs- Archiv. Part. Spec. Contin. II. Abtatz IV. pag. 409.]

C'est à-dire,

Obligation de HENRI Duc de Brunswick-Lunebourg, à JEAN Evêque d'Hildesheim pour la Somme de 15000. Florins du Rhyn avec l'Intérêt à raison de 450. Florins par an, payable sur ses Revenus de Zell. Le Mercredi après le Dimanche des Rameaux 1533.

On Gottes Gnaden/ Wir Heinrich/ Herzog zu Braunschweig und Lüneburg/ etc. Herzog Owen sel. Sohn/ bekennen offentlich in diesen Briefe vor uns und unser Erben/ Erbennehmen und als wem/ daß wir mit wohlbedachtem Gemüthe und gutem Rath/ uns und unser Herrschaft/ Erben und Lande besten willen/ von dem Hochwürdigem in GdR Hochgedohren Fürsten/ Herrn Johann Bischoff zu Hildesheim/ derhogen zu Sachsen/ Fürgel und Weisbalen/ unsern lieben Oheim/ funffhundert tausent volwirdigster guter gemener Reichthischer Gulden an vollen Golde empfangen und aufgenommen/ und setzte zu unsern schwebelichen Änken und Frommen getreut und gewendet haben/ sagen seiner Id. derselben funffhundert tausent Reichthischer Gulden hiermit quiet/ ledig und los/ vor sothane funffhundert tausent Reichthischer Gulden haben wir gedachtem unsern lieben Herrn und Oheim von Hildesheim/ seiner Id. Nachkommenden und Erbst zu Hildesheim verkaufft/ und verkauffen gegenwärtigen in Krafft selbigen Briefs/ funffthalb hundert Reichthischer Gulden obgedachter Wehringe Jährliches Zinses/ die Wir/ unsere Erben und Erbennehmen dem gedachtem unsern lieben Herrn und Oheim von Hildesheim/ und gedachten seinen Nachkommen/ und von allen unsern jeglichen Jahr-Änken/ Zugehörigen/ und auf kommenden unsern Zinsse zu Jelle/ alle Jahr Jährliches uf Pöschten ohne einiger Zinder oder Wertig solten und wollen gültichen geben und vergütigen/ in der alten Stadt Hildesheim/ auf unser Kof/ Schanden und Erenthever/ Also daß die erste Bezahlung auf nachstommenden Pöschten/ nach dato dieses Briefs über ein Jahr angehe/ und also vorder von Jahren zu Jahren dienein dieser Kauff sicher/ auf jegliche Pöschten geschelien soll/ Jedoch haben Wir und in diesen Kauff den Willen und die Mache vorbehalten/ daß wir oder unser Erben und Erbennehmen diese funffthalb hundert Gulden Jährliches Zinses von dem vorderanten unsern lieben Herrn und Oheim von Hildesheim oder seiner Id. Wirbennehmen alle Jahr/ wann uns sothane ein kommt/ vor funffhundert tausent Reichthischer Gulden wiedertauffen mögen/ Also doch/ ob wir oder unser Erben oder Erbennehmen gesimiet würden/ unsern lieben Herrn und Oheim von Hildesheim/ oder seiner Id. mitbeschribenen auf die Herrschaft von Homburg und Eberstein die losse zukünftigen/ daß wir vermögen Rechte zu haben/ inwiewol uns beschulden Inhalt begreiffen/ das wir in keinen Bürgen bestehen lassen/ daß wir alsdann unsern lieben Herrn und Oheim von Hildesheim oder seiner Nachkommen und den Erbst zu Hildesheim auf gedachte funffhundert tausent Gulden/ auf Michaelis nächst dador/ die sothane Loskundigung geschelie/ samt denen beschulden und bestragen Zinsse/ ob der weiche nach-

ständig wären/ auff dem Capitel-Hause zu Hildesheim gleichlichen entrichten/ vergütigen und bezahlen solten und wollen/ an guten gemeinen volwirdigsten Gülden/ als wir das von seiner Id. empfangen und angenommen haben/ daru wann die unsern mit Fehligkeit sampt dem Golde/ wenn das begehret wird/ anzufamb besorgen soll/ und so dann wir oder unsere Erben oder Erbennehmen/ nach sothanner Bezahlung obgedachter funffhundert tausent Gulden zu gebühlicher Zeit gedachten unsern lieben Herrn und Oheim von Hildesheim und seiner Id. Wirbennehmen die Loskundigung und bescheit Folge thun wollen/ und sich gedachter unser lieber Herr und Oheim von Hildesheim und seiner Id. Wirbennehmen derselbigen losse zu gehalten/ mit Rechte zu erwöhren und sehen wolle/ Sollen nach wollen wir unser Erben oder Erbennehmen/ derentwegen seine Id. oder seiner Id. Mitbeschribenen nicht betrogen oder besenden/ Sondern wir/ unsere Erben und Erbennehmen solten und wollen uns weissen und halten lassen/ als daß die jüngst auffgerichtete Erdbauung desfalls weiter mitbringen/ so fordern wir/ unsere Erben und Erbennehmen das auch an seiner Id. derselbigen Nachkommen und den Mitbeschribenen dergestalt bekommen mögen. Ob aber sothane funffhundert tausent Gulden mit sampt den versessenen Zinsen obgedachter mase nicht bezahlt/ oder wir oder unsere Erben und Erbennehmen/ als nicht seyn soll/ etwas dieser Beschreibung entgegen handeln und sühnen werden sollen gedachte unser lieber Herr und Oheim von Hildesheim/ sampt seiner Id. Wirbennehmen ohne alle andere Notwehr des Rechtes/ die sie dervallen zu haben vermögen/ frey stehen/ und uns oder unser Erben oder Erbennehmen allein/ Krafft dieser Verschreibung/ die losung nicht zu gestatten sug und Recht haben.

Daß sothanes alles/ wie obgeschriben/ von uns und unsern Erben und Erbennehmen/ siet/ best/ ohne einiger Art und Gesehe sol gehalten werden/ haben wir dieses zu Urkunde und mehrer Sicherheit diesen Brief mit unser eigenem Sand unterschrieben und mit unsern daran gehangenen Insigel wissentlich bekräftiget/ der geben ist nach Christi unserm Herrn Geburt/ im funffhundert und drey und dreyßigsten Jahre/ am Wiltwoch nach dem H. Palm- Tage.

## LXIX.

Instrumentum Publicum, quo HENRICUS VIII. 6. Junii. Matrimonium suum cum CATHARINA, FERDINANDI Hispaniarum Regis Filia, irritum declarat. Dat. Westmonasterii die 6. Junii 1533. [RYMER, Foedera, Conventiones, &c. Tom. XIV. pag. 467.]

HENRICUS OCTAVUS, Dei gratia, Angliae & Franciae Rex, Fidei Defensor & Dominus Hiberniae, omnibus ad quos praesentes Literae pervenerint, Salutem.

INSPEXIMUS quoddam Breve nostrum de certiorando, Thoma Archiepiscopo Cantuariensi directum, & in Cancellariam nostram retortum, & in faciliis ejusdem Cancellariae nostrae residens in hac verba,

HENRICUS OCTAVUS, Dei gratia, Angliae & Franciae Rex, Fidei Defensor & Dominus Hiberniae, Reverendissimo in Christo Patri Thoma, eadem gratia, Cantuariensi Archiepiscopo totius Angliae Primati & Apostolicae Sedis Legato, Salutem.

Volentes certis de Causis certiorari, super quadam finali Sententia per vos nuper lata in quadam Causa Inquisitionis de & super viribus Matrimonii, inter Nos & Serenissimam Dominam Katerinam, nobilis memoriae, Ferdinandi Hispaniarum Regis Filiam, contracti & consummati,

Necnon de & super quadam alia finali Sententia per vos similiter lata de viribus Matrimonii, inter Nos & Serenissimam Dominam Annam Angliae & Franciae Reginae Consortem nostram contracti & solemnizati, Vobis mandamus quod tenores Sententiarum praedictarum cum omnibus eis tangentibus separatim in diversis Cedulis, sub Sigillo vestro eisdem Cedulis alternatim apponendo, Nobis in Cancellariam nostram distincte & aperte sine dilatione mittatis & hoc Breve.

Teste meipso apud Westmonasterium tricesimo Die Maii, Anno Regni nostri vicesimo quinto.

INSPEXIMUS etiam Returum ejusdem Brevis in Dorso ipsius insertum in hac verba,

Responsio Thoma Cantuariensis Archiepiscopi infra scripta,

Excusatio istius Brevis patet in quidam separabilibus Cedulis huic Brevi annexis.

INSPEXIMUS ulterius tenorem finalis Sententiae per

ANNO  
1533.

per præfatum Archiepiscopum nuper lata in Causa prædicta super vicibus Matrimonii, inter Nos & præfatum Serenissimum Dominum Katerinam, contracti & consummati, per eundem Archiepiscopum sub Sigillo suo, & sub subscriptione quorundam Notariorum Publicorum, prætextu Brevis nostri prædicti Nobis in Cancellariam nostram missum, & in faciliis ejusdem Cancellariæ nostræ similiter residentem in hac verba,

UNIVERSIS Sanctæ Matris Ecclesiæ Filiis ad quos præfentes Literæ pervenerint, siue præfens publicum Sententia siue Decreti Instrumentum pervenerit, ac quos infra scripta tangunt seu tangere poterunt quomodolibet in futurum, Thomas, permissione Divinâ, Cantuariensis Archiepiscopus totius Angliæ Primas & Apostolicæ Sedis Legatus Salutem in Domino, & fidem indubiam Præsentibus adhibere.

Ad universalitatis vestre notitiam deducimus & deduci volumus per Præfatos, quod,

Anno Incarnationis Dominicæ millesimo quingentesimo tricesimo tertio, Indictione sexta, Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris & Domini nostri Domini Clementis, Divinâ Providentiâ, hujus Nominis Pape septimi Anno decimo, mensis verò Maii die vicesimo tertio, in Ecclesiâ Conventuali Monasterii Sancti Petri de Dunstable Ordinis Sancti Augustini Lincolnienſis Diocesis nostræ Cantuariensis Province,

Nos Thomas Archiepiscopus Primas & Legatus antedictus, in quadam Causâ Inquisitionis de & super vicibus Matrimonii, inter Illustrissimum & Potentissimum Principem & Dominum nostrum Henricum Octavum, Dei gratiâ, Angliæ & Franciæ Regem Fidei Defensorem & Dominum Hiberniæ, ac Serenissimam Dominam Katerinam, nobilis memorie, Ferdinandi Hispaniarum Regis Filiam, contracti & consummati, quæ coram Nobis in Judicio ex Officio nostro mero tunc & ibidem vertebatur & pendebat indecisa, in Notariorum Publicorum subscriptionem, alias per Nos in Scribas & Actuarios dictæ Causæ specialiter assumptorum, Testiumque interius nominatorum præsentia, iudicialiter & pro Tribunali sedens, post maturam & diligentem dictæ Causæ & meritorum ejusdem examinationem, servatisque per Nos de Jure in ea parte servandis, ac Partibus prædictis, videlicet, præfato Illustrissimo & Potentissimo Principe & Domino nostro Henrico Octavo per ejus Procuratorem legitimum coram Nobis in dicta Causa & tunc & ibidem legitime comparente, dictâ verò Serenissimâ Dominâ Katerinâ per contumaciam absente & comparere non curante, Sententiam nostram diffinitivam siue finale Decretum nostrum in dicta Causa Inquisitionis tulimus & promulgavimus in Scriptis sub eo qui sequitur tenore verborum.

IN DEI NOMINE AMEN.

Nos Thomas, Permissione Divinâ, Cantuariensis Archiepiscopus totius Angliæ Primas & Apostolicæ Sedis Legatus, in quadam Causâ Inquisitionis de & super vicibus Matrimonii, inter Illustrissimum & Potentissimum Principem & Dominum nostrum Henricum Octavum, Dei gratiâ, Angliæ & Franciæ Regem Fidei Defensorem & Dominum Hiberniæ, ac Serenissimam Dominam Katerinam, nobilis memorie, Ferdinandi Hispaniarum Regis Filiam, contracti & consummati, quæ coram Nobis in Judicio ex Officio nostro mero aliquandiu vertebatur, & adhuc vertitur & pendet indecisa, ritè & legitime procedentes,

Vitis primitus per Nos & diligenter inspectis Articulis siue Capitulis in dicta Causa objectis & ministratis, cum cum Responsis eis ex parte dicti Illustrissimi & Potentissimi Principis Henrici Octavi factis & redditis;

Vitisque & similiter per Nos inspectis plurimorum Nobilium & aliorum Testium fide dignorum dictis & depositionibus in eadem Causa habitis & factis;

Vitisque præterea & simili modo per Nos inspectis exemplarum, ferè totius Christiani Orbis, principalium Academicarum Censuris seu Conclusionibus Magistratibus etiam tam Theologorum quam Jurisperitorum Responsis & Opinionibus;

Utique denique Provincie Anglicane Conciliorum Provincialium Assertionibus & Affirmationibus, aliisque salutaribus Monitis & Doctrinis super dicto Matrimonio desuper respectivè habitis & factis;

Vitisque ulterius & pari modo per Nos inspectis Tractatibus seu Federibus Pacis & Amicitie, inter perhenus same, Henricum Septimum nuper Regem Angliæ & dictum, nobilis memorie, Ferdinandum nuper Regem Hispaniæ desuper initis & factis;

Vitis quoque peramplis & diligenter per Nos inspectis omnibus & singulis Actis actibus, Literis,

Processibus, Instrumentis, Scripturis, Munimentis, Rebusque cunctis universis in dicta Causa quomodolibet gestis & factis;

ANNO  
1533.

Ac aliis omnibus & singulis per Nos visis & inspectis atque a Nobis cum diligentia & maturitate ponderatis & recentitis, servatisque uterque per Nos in hac parte de Jure servandis;

Necnon Partibus prædictis, videlicet, præfato Illustrissimo & Potentissimo Principe Henrico Octavo per ejus Procuratorem idoneum coram Nobis in dicta Causa legitime comparente, dictâ verò Serenissimâ Dominâ Katerinâ per contumaciam absente, & quibus in hac parte communicavimus; ac Sententiam nostram diffinitivam siue finale Decretum nostrum in dicta Causa ferendam siue ferendum sic duximus procedendum & procedimus in hunc modum,

De Contilio Jurisperitorum & Theologorum cum quibus in hac parte communicavimus; ac Sententiam nostram diffinitivam siue finale Decretum nostrum in dicta Causa ferendam siue ferendum sic duximus procedendum & procedimus in hunc modum,

Quia per Acta inactitata, deducta, proposita, exhibitata, & allegata, probata pariter & confessata, articulataque capitulata, Partis Responsa, Testium Depositiones, & dicta Instrumenta, Munimenta, Literas, Scripturas, Censuras, Conclusiones, Magistrales Opinionibus, Consilia, Assertiones, Affirmationes, Tractatus & Federa Pacis, Processus, Res alias, & cætera præmissa coram Nobis in dicta Causa respectivè habitata, gesta, facta, exhibitata, & producta, necnon ex eisdem, & diversis aliis ex Causis & Considerationibus Argumentisque & Probationum generibus variis & multiplicibus validis quidem & efficacibus, quibus nostrum in hac parte ad plenum informavimus, plenè & evidenter inveniimus & comperimus dictum Matrimonium, inter præfatos Illustrissimum & Potentissimum Principem & Dominum nostrum Henricum Octavum ac Serenissimam Dominam Katerinam, ut præmittitur, contractum & consummatum, nullum & omnino invalidum fuisse & esse, ac Divino Jure prohibente, contractum & consummatum existisse.

Idcirco Nos Thomas Archiepiscopus Primas & Legatus antedictus, Christi Nominis primitus invocato, ac solum Deum præ oculis nostris habentes, pro Nullitate & Invaliditate dicti Matrimonii pronunciamus; decernimus & declaramus, ipsiusque prætenſum Matrimonium fuisse & esse nullum & invalidum, ac, divino Jure prohibente, contractum & consummatum, nulliusque valoris aut momenti esse, sed viribus & firmitate Juri caruisse & carere, præfatos Illustrissimum & Potentissimum Principi Henrico Octavo ac Serenissimæ Dominæ Katerinæ non licere in eodem prætenſo Matrimonio remanere;

Etiam pronunciamus, decernimus & declaramus; ipsosque Illustrissimum & Potentissimum Principem Henricum Octavum, & Serenissimum Dominam Katerinam, quatenus de Falso & non de Jure dictum prætenſum Matrimonium ad vicem contraxerunt & consummarunt, ab invicem separamus & devoriamus; atque sic separatos & devoriatos, necnon ab omni vinculo matrimoniali, respectu dicti prætenſi Matrimonii, liberos & immunes fuisse & esse pronunciamus; decernimus & declaramus per hanc nostram Sententiam diffinitivam, siue hoc nostrum finale Decretum, quam siue quod ferimus & promulgamus in his Scriptis.

In quorum præmissorum Fidem & Testimonium has Literas nostras Testimoniales, siue præfens Publicum Sententis vel Decreti Instrumentum, exinde fieri, ac per Notarios Publicos subscriptos, Scribas & Actuarios nostros in ea parte specialiter assumptos, scribi & signari, nostrique Sigilli appensione iussimus & fecimus communiri.

Data & acta fuerunt hæc omnia & singula prout superscribuntur & recitantur sub Anno Domini, Indictione, Pontificatu, mensis, die, & Loco prædictis,

Præsentibus tunc ibidem,

Venerabili & Religioso Viro Domino Gervasio Priore dicti Monasterii Sancti Petri de Dunstable, Magistro Simone Heynes Theologiae Professore, Johanne Newman Artium Magistro, Richardo Watkins, Thoma Neve, Et Richardo Marche Notariis Publicis,

Testibus ad præmissa vocatis specialiter atque rogatis.

Et



ANNO  
1533.

Et ego Willielmus Potkyn Cantuariensis Diocesis Publicus Auctoritate Apostolica Notarius, prefatusque Reverendissimi Patris & Domini Domini Thomae, Permissione Divina, Cantuariensis Archiepiscopi totius Angliae Primatis & Apostolicae Sedis Legati, in praemissis Scriba & Actuarius, una cum discretis Viris Magistris, Johanne Hering notariusque Juris Bachalaris, & Thoma Argall Notarius Publicus, specialiter assumptus, quia dictis Sententia diffinitiva sive finalis Decreti lectura & promulgatione, ceterisque praemissis omnibus & singulis dum sic, ut praemittitur, sub Anno Domini, Indictione, Pontificatu, Mense, die, & Loco praedictis, per memoratum Reverendissimum Patrem, agebantur & fiebant, una cum aliis Notariis Publicis antedictis Testibusque superius nominatis praesens personaliter interfui, eaque omnia & singula sic fieri vidi & audiui, ideo praesentes Litteras Testimoniales sive praesens Publicum Sententiae vel Decreti Instrumentum, manu alterius, me & dictis aliis Notariis interea temporis aliunde praepeditis, fideliter conscriptas sive conscriptum, ac per me & alios Notarios hujusmodi una cum Originalibus Actis desuper gestis fidei Collatione sive Examinatione collatas sive collatum, necnon Sigillo dicti Reverendissimi Patris, Eo jubente, communiter, de Mandato & Requisitione ejusdem Reverendissimi Patris subscripsi, & quantum in me esset vel ad me attineret publicavi atque in hanc publicam formam rededi, Signoque & Nomine meis consuevis, una cum appensione sigilli dicti Reverendissimi Patris, signati rogatus & requisitus, in Fidem & Testimonium praemissorum omnium & singulorum praemissorum.

Et ego Johannes Heryng Herefordensis Diocesis Sacra Auctoritate Apostolica Notarius Publicus, ac in praedicto Inquisitionis Negotio per praefatum Reverendissimum Patrem in Actum Scribam & Actuarium, una cum discretis Viris Magistris Willielmo Potkyn & Thoma Argall Notariis Publicis, praesentes Litteras Testimoniales sive praesens Sententia sive Decreti Publicum Instrumentum supra & subter se subscribens, specialiter assumptus & deputatus, quia praesens Sententia diffinitiva sive finalis Decreti lectura, pronuntiatio & promulgatione ac ceteris praemissis omnibus & singulis dum sic, ut praemittitur, sub Anno Domini, Indictione, Pontificatu, Mense, die, & Loco praedictis, coram praefato Reverendissimo Patre, & per eum agebantur & fiebant, una cum praesentis Notariis Collegis meis & Testibus praenominatis praesens personaliter interfui, eaque omnia & singula sic fieri vidi, audiui & inactavi, ideo haec praesentes Litteras Testimoniales sive hoc praesens Publicum Instrumentum, manu alterius, me interim aliunde occupato, scriptum, exindeque confectum, & in hanc publicam formam redactum, subscripsi, & pro parte mea & quantum ad me attinet publicavi, Signoque & Nomine meis consuevis, una cum appensione sigilli dicti Reverendissimi Patris, signati rogatus & requisitus, in Fidem & Testimonium praemissorum omnium & singulorum.

Et Ego Thomas Argall Wintoniensis Diocesis Publicus Sacra Auctoritate Apostolica Notarius, prefatusque Reverendissimi Patris & Domini Domini Thomae, Permissione Divina, Cantuariensis Archiepiscopi totius Angliae Primatis & Apostolicae Sedis Legati, in praemissis Scriba & Actuarius, una cum discretis Viris Magistris Willielmo Potkyn & Johanne Hering Notariis Publicis, specialiter assumptus, quia dictis Sententia diffinitiva sive finalis Decreti lectura & promulgatione, ceterisque praemissis omnibus & singulis dum sic, ut praemittitur, sub Anno Domini, Indictione, Pontificatu, Mense, die, & Loco praedictis, per memoratum Reverendissimum Patrem agebantur & fiebant, una cum dictis Magistris Willielmo Potkyn & Johanne Hering Notariis antedictis Collegis meis supra se subscribentibus ac Testibus superius nominatis, praesens personaliter interfui, eaque omnia & singula sic fieri vidi & audiui, ideo praesentes Litteras Testimoniales sive praesens publicum Sententiae vel Decreti Instrumentum manu alterius, me & dictis aliis Notariis hujusmodi una cum Originalibus Actis desuper gestis fidei collatione sive examine collatas sive collatum, necnon Sigillo dicti Reverendissimi Patris, Eo jubente, communiter, de Mandato & Requisitione ejusdem Reverendissimi Patris subscripsi, & quantum in me esset vel ad me attineret publicavi, atque in hanc publicam & authenticam formam rededi, Signoque & Nomine meis solitis & consuevis signavi in Fidem & Testimonium omnium & singulorum praemissorum.

ANNO  
1533.

INSPEXIMUS etiam tenorem ejusdem alterius finalis Sententiae per praefatum Archiepiscopum similiter late de viribus Matrimonii, inter Nos & praefatum Serenissimum Dominam Annam Angliae & Franciae Reginam Consortem nostram, contracti & solemnizati, per eundem Archiepiscopum sub Sigillo suo, & subscriptione unius Notarii Publici, praetextu Brevis nostri Nobis in Cancellariam nostram similiter missum & filacis ibidem residentem, in hac verba,

Thomas, Permissione Divina, Cantuariensis Archiepiscopus, totius Angliae Primas & Apostolicae Sedis Legatus, omnibus ad quos praesentes Litterae pervenerint Salutem & Fidem indubiam praesentibus adhibere.

Noventis quod die Mercurii, videlicet, vicesimo octavo die mensis Maii, Anno Domini Millesimo quingentesimo tricesimo tertio, Indictione sexta, Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris & Domini nostri Domini Clementis, Divina Providentia, hujus nominis Papae Septimi Anno Decimo, in quadam alta Galeria infra Mauerium nostrum de Lambeth notorie situta,

Nos quidem de viribus Matrimonii, inter Illustrissimum & Potentissimum Principem & Dominum nostrum Henricum Octavum, Dei gratia, Angliae & Franciae Regem, Fidei Defensorem & Dominum Hiberniae, ac Serenissimam Dominam Annam, eadem gratia, Angliae & Franciae Reginam Consortem suam, contracti & solemnizati, in Notarii Publici subscripti ac Testium interius nominatorum praesentia Judiciali tramite sive no-

cognoscentes, atque tunc ibidem ad effectum infrascriptum pro Tribunali sedentes, riteque & legitime in ea parte per omnia procedentes, Sententiam sive Decretum super eodem Matrimonio, ad petitionem Procuratoris interius nominati, rutilum & promulgatum sub eo qui sequitur tenore verborum,

## IN DEI NOMINE AMEN.

Nos Thomas, Permissione Divina, Cantuariensis Archiepiscopus, totius Angliae Primas & Apostolicae Sedis Legatus, examinato per Nos & cum sufficienti Causae cognitione plenarie discussu Matrimonio illo, inter Illustrissimum & Potentissimum Principem Henricum Octavum, Dei gratia, Angliae & Franciae Regem, Fidei Defensorem & Dominum Hiberniae, ac Serenissimam Dominam Annam, eadem gratia, Angliae & Franciae Reginam &c. contracto & solemnizato,

Nos idem Thomas Archiepiscopus Primas & Legatus in hac parte rite & legitime procedentes, servatis per Nos de Jure in hoc servandis, ad instantiam & petitionem Procuratoris dictorum Illustrissimi & Potentissimi Regis Henrici Octavi ac Serenissimae Dominae Annae Reginae, Matrimonium hujusmodi per Nos & Auctoritate nostra in vim Sententiae sive Decreti Judicialis roborari & muniri, atque in publicam notationem ad omnem Juris effectum deduci instantiter postulantes, ad Sententiae nostrae sive Decreti nostri hujusmodi super dicto Matrimonio ferendae sive ferendi prolationem sic duximus procedendum & procedimus in hunc modum,

Quia, per Acta inactitata, deducta, proposita, exhibita, allegata, probata pariter & concessa, in Examine & Auditione dicti Matrimonii coram Nobis habita, gesta & facta, invenimus & compertimus dictos Illustrissimum & Potentissimum Regem Henricum Octavum & Serenissimam Dominam Annam Reginam Matrimonium verum, purum & legitimum per verba de praesenti adinvicem legitime contraxisse, ac illud inter se debite solemnizari fecisse & obtinuisse, necnon pro Rege & Regina, Viroque & Uxore, ac Conjugibus legitimis communiter habitos & reputatos fuisse & esse, iuxta tenorem & effectum ejusdem summariae Allegationis per dictum Procuratorem, Nomine Procuratorio, eorundem coram Nobis in Judicio datae & oblatae,

Idecirco Nos Thomas Archiepiscopus Primas & Legatus antedictus, Christi Nomine primitus invocato, ac solum Deum praec oculis nostris habentes, de & cum consilio Jurisperitorum cum quibus in hac parte communicavimus, pro Matrimonio vero, puro & legitimo, inter praefatos Illustrissimum & Potentissimum Regem Henricum Octavum ac Serenissimam Dominam Annam Reginam contracto & solemnizato, viribus & valore ac legitimitate ejusdem decernimus, pronunciamus, & declaramus, ipsosque Illustrissimum & Potentissimum Regem Henricum Octavum ac Serenissimam Dominam Annam Reginam vero puro & legitimo Matrimonio conjunctos & copulatos fuisse & esse, eorundem Matrimonium antedictum publicam & manifestam existisse & existere etiam decernimus, pronunciamus & declaramus, necnon eorum Matrimonio antedicto robur & maxime nostram

ANNO  
1533.

nostra Auctoritatis Pastoralis & Judicialis adjicimus & impartitur per hanc nostram Sententiam sive hoc nostrum Decretum, quam sive quod fecimus & promulgamus in his Scriptis.

In cujus rei Testimonium præsentēs Literas nostras Testimonialēs exinde fieri, ac per Notarium Publicum subcriptum & subscribi & signari, nostrique Sigilli appensione jussimus & fecimus communiti;

Præsentibus tunc ibidem,

Providis & Circumspectis Viris,  
Magistro Thoma Crumwell Armigero,  
Thoma Legh Legum Doctore,  
Thoma Amerd,  
Johanne Gooderick,  
Et Henrico Stocketh, Generosis,  
Testibus ad præmissa vocatis specialiter & rogatis.

Et ego Thomas Argall Wintoniensis Diocesis Publicus Auctoritate Apostolica Notarius, quia dicta Sententia sive Decreti prolationi & promulgationi ceterisque præmissis omnibus & singulis, dum sic, ut præmittitur, sub Anno Domini, Indictione, Pontificatu, Mense, die, & loco prædictis, per memoratum Reverendissimum Patrem Dominum Thomam, Permissione Divina, Cantuaensem Archiepiscopum totius Angliæ Primatem & Apostolicæ Sedis Legatum, & coram eo agebantur & fiebant, una cum Testibus superius nominatis præsentibus personaliter interfui, eaque omnia & singula sic fieri vidi & audiui, ideo præsentēs Literas Testimonialēs manu mea propria fideliter conscriptas subscripsi, & pro parte mea publicavi. Signoque & Nomine meo solitis & consuetis, una cum appensione Sigilli dicti Reverendissimi Patris signavi, communiti in eadem & Testimonium præmissorum rogatus specialiter requisivi.

Qua omnia & singula præmissa Nos Thomas Archiepiscopus, Primas & Legatus antedictus, per Breve Regium præsentibus annexum requisitus, Regie Majestati secundum vim, formam & effectum Brevis prædicti transmittimus, & Celatitudinem suam juxta debitum Officii nostri de eisdem per præsentēs certioramus.

Dat. quoad Sigillationem Præsentium, in Manerio nostro de Lambeth quarto die mensis Junii, Anno Domini millesimo quingentesimo tricesimo tertio, & nostræ Consecrationis Anno primo.

Nos autem tenores Brevis Retorni & Certificationem Sententiarum prædictarum, necnon Subscriptionum Notariorum prædictorum duximus exemplificandos per Præsentēs.

In cujus rei Testimonium has Literas nostras fieri fecimus Patentes.

Teste meipso apud Westmonasterium. sexto die Junii, Anno Regni nostri vicesimo quinto.

## LXX.

10. Jun. *Contrahus Matrimonialis inter FRANCISCUM secundum SFORTIAM Vice Comitem Ducem Mediolani, & CHRISTIERNAM Filiam secundogenitam CHRISTIERNI Dacie Regis, Neptem Imperatoris CAROLI V. Atium Barcinonæ 10. Junii 1533. Cum DEPUTATIONE Procuratorum pro concludendo dicto Matrimonio.* [Pièce authentique, tirée des Archives Royales de la Ville de Milan.]

Articulū inter Illustres & Magnificos Dominos Ludovicum de Flandria Dominum de Prato Castellæ Majestatis secundum Camerarium, Dominum de los Covos supremum Preceptorem in Regno Legionis, ac Dominum Nicolaum Perrenot Dominum de Granville supremum Requestrarum Magistrum præbatarum Castellæ Majestatis Consiliarios, nec non Magnificos, & Excelentes Dominos Franciscum Tabernam Cancellarium, & Procuratorem specialem, & Dominum Thomam Geleratum Illustrissimi, & Excellentissimi Domini Ducis Mediolani Consiliarios, & apud Castellam Majestatem Oratores super Matrimonio inter prædictum Excellentissimum Principem Dominum

Franciscum Sfortiam Ducem Mediolani, & Excellentissimum Dominum, Dominam Christiernam secundogenitam serenissimi Domini Christierni Regis Dacie contrahendo, in vim mandatorum hinc inde habitorum conclusi, quorum quidem mandatorum tenores interiorius transcribentur.

Primo, quod Imperator, continuando bonam & fidelem amicitiam, quam habet cum prelatu Idce, & respectu, atque intuitu communis tranquillitatis Reipublicæ Christianæ, quietisq; Italiæ, & stabilitati Status Mediolani, satisfactionis quoque Subditorum dicti Status, concedit eidem Duci Excellentissimam Principissam Dominam Christiernam Neptem suam Filiam secundogenitam Illustrissimi, & Serenissimi Principis Christierni Regis Dacie, Norvegiæ &c. ex quondam Domina Isabella dignissima memorie Regine dictorum Regnorum Sorore suæ Majestatis, cui Deus misereatur.

Quod idem Dux mittet Legatum, & Procuratorem specialem ad dictam Dominam intra primam diem Septembris proximi in Flandriam, ubi ipsa residet in administratione Illustrissimi, & Excellentissimi Principis Domine Mariæ Regine Viduæ Ungariæ Amite suæ ad celebrandum, faciendūque prædictum Matrimonium per verba de præsentibus, & deinde ipsam deducendam in Ducatum Mediolani pro confirmatione dicti Matrimonii intra primam diem Novembris proximi. Deductæ autem impensis suæ Majestatis, usque in ipsum Ducatum, ubi recipietur per ipsum Ducem, & optimè per eum, suisque impensis tractabitur, pro ut requirit itatus, & conditio ejusdem Excellentissimæ Domine, & ipsius Illustrissimi Ducis.

In cujus Matrimonii favorem, & considerationem dicta sua Majestas promittit, atque concedit in Dotem prædictæ Domine Christiernæ Summam centum millium Coronatorum Solarium, quæ Summa ipsi Duci perfolvetur intra sex menses à die celebrati Matrimonii; Idque pro omnibus Juribus, actionibus, & reclamationibus, sive præsentibus, quæ præfata Domina, sive nunc, sive in posterum, salvo ut infra, præterdere possit, aut exigere in Bonis, Hereditatibus, Successionibus dictorum Parentum Solarium, & Prædecessorum tam paternorum, quam maternorum, de quibus quidem Juribus ipsa tenebitur facere quantum, & Renunciationem plenariam, & sufficientem potridie solemnizationis nuptiarum suarum, & hoc cum auctoritate expressa, & consensu dicti Ducis, ad commodum, favorem, & utilitatem suæ Castellæ Majestatis, suorumque Hæredum, quantum ad maternas Successiones attinet; quantum vero attinet ad paternam ad commodum, & lucrum Illustrissimæ, & Excellentissimæ Principis Domine Dorotheæ Sororis suæ natu majoris, Hæredumque, & Successorum ejus; Itā tamen, quod respectu Regnorum, & Dominiorum dicta Renunciatio habeat locum ad commodum ipsius Illustrissimæ Dorotheæ, & ejus Filiorum, & descendentium dumtaxat; Et hæc omnia ea conditione, quod in ipso Actu renunciationis ipsa Illustrissima Domina Dorothea, in beneficium ipsius Domine Christiernæ, & Successorum suorum, promittet cum Juramento, & in forma ampla, & valida, etiam accedente Auctoritate, & Decreto suæ Majestatis supplente omnes defectus. Quod ubi ipsa Illustrissima Domina Dorothea, vel ejus Successores quomodocumque perveniant ad Dominia paternā, quæ ipsi jure debentur, eo casu ipsa Domina Dorothea vel ejus Successores solvent præfata Domina Christiernæ Sorori suæ minori, aut ejusdem Hæredibus similibus Summam centum millium Coronatorum, ultra Summam antedictam, in augmentum, & meliorationem Doris suæ, & quæ Summa solvatur pro mō recuperationis, videlicet pro Regno Norvegiæ recuperato Summa quinquaginta millium Coronatorum, & pro aliis Regnis, & Dominis similibus Summa quinquaginta millium Coronatorum. Quæ centum millia, aut quinquaginta millia, ut supra, solvi debeant pro medietate infra duos annos à dicta recuperatione, & pro alia medietate infra alios duos annos respectivè ut supra; Quod si non fiet satisfactio in terminis prædictis, possit dicta Domina Christierna subsequi solutionem dictæ Summæ, secundum quod debebitur modis, & mediis prædictis per Censuras, & alia juris remedia, & casu quo non fuerit solutum, & satisfactum infra sex annos continuos, inclusis prædictis quatuor annis conventis, ut præfertur, pro solutione, quæ salva sint Jura præfate Illustrissimæ Domine Christiernæ, non averta prædicta Renunciatio, & dicta Renunciatio habeatur pro non facta, si ipsi Illustrissima Domina Christiernæ, aut suis Successoribus placuerit, restituti per prius omnibus pecuniis receptis à dicta Domina Dorothea, casu vero, quod

ANNO  
1533



ANNO 1533. quod ipsa Domina Christierna perveniret, & nancisceretur cum effectu possessionem Dominiorum, ut supra, precedente Sorore sua majore sine liberis, & descendibus quocumque tandem modo id fieri contingat, tenebit ipsa heredesque ejus primum, & ante omnia reddere, & restituere eidem sua Majestati, ejusdemque Successoribus summam centum millium Coronatorum in terminis annorum duorum pro dimidia singulo anno, omnibus, & quibuscumque exceptionibus in contrarium cessantibus pro modo recuperationis ut supra pro prefata Domina Dorothea est conventum; & hac quidem promittit eadem Domina Christierna ante celebrationem predicti Contractus Matrimonii per verba de presenti faciendum, & celebrato Matrimonio ratificabit cum auctoritate predicti Ducis, & accedente juramento ad Sancta Dei Evangelia corporaliter, tam per eam, quam per dictum Ducem praestandum, qui quidem Dux ex nunc, prout ex tunc, & termino solutionis dictae summae decemum millium Coronatorum adveniente, & secuta satisfactio ipsam assignavit, & assignat in assignatione speciali ad commodum ejusdem Christiernae, suorumque Haereditum, & Successorum expressit, & particulariter in et super Loco, Marchionatu, ac Dominio Mortarii, omnibus ejus Intratis ordinariis, & extraordinariis, Redditibus, & Proventibus, ac Datio mercantiae totius Status Mediolani, & generaliter super omnibus, & quibuscumque bonis, & Juribus prefati Illustrissimi Ducis, & Status Mediolani. De quibus assignationibus ipsa Domina Christierna, ejusque Haeredes, ac in ejus defectum prefata sua Majestas, quantum ad dicta centum millia Coronatorum, quae eadem sua Majestas solvere debet, & de aliis centum millibus Coronatis, casu quo, & pro parte, qua soluti fuerint, ipsa Domina Christierna, Haeredesque, & Successores ejus erunt, & permancunt possessores, & fructus percipient, nihil de forte detrahendo, casu quo repetitio Dotis locum habeat, usque ad plenam, atque omnimodam solutionem, & satisfactioem praedictae summae, hoc modo, videlicet, computando, & recipiendo pro quibuscumque paucis per ipsum Illustrissimum Ducem receptis, & quovismodo solutis ad computum, & rationem de septem pro singulo centenario, & ita quod in primis, & ante omnia percipiuntur, & computantur intrata, redditus, & ut supra dicti Locis, ac Marchionatus Mortarii, ea etiam conditione, & lege adiecta, quod sit in facultate prefati Illustrissimi Ducis loco dicti Locis Mortarii supponere, & subrogare Locum, & Oppidum Derthonae cum omnibus Obligationibus, Pactis, & Conditionibus, ut supra.

Similiter tenebitur idem Dux dare prefata Dominae Christiernae in Dotatium antefacto, seu Donationem propter nuptias, & Matrimonii predicti redditum annuum quindecim millium aureorum Coronatorum, quae habebit, & possidebit casu quo ipsa supervivat post ipsum Ducem ad vitam ipsius Dominae Christiernae, ipso tamen Duce sine Filio, vel Filiis in Statu succedentibus decedente; reliquis vero Filio, vel Filiis habeat, & consequatur redditum decem millium Coronatorum tantum, nec ultra dictas summas alia alimenta petere possit. Assignatio vero pro dicto antefacto, & Donatione propter nuptias, ut supra, fiat super bonis declarandis arbitrio duorum Virorum eligendorum altero à Caesarea Majestate, & altero ab ipso Duce sincere, & bona fide procedendo, ita quod ipsi Illustrissima Domina Christierna idonee caveatur, & expedita sit ante consummationem Matrimonii.

Item, quod praecedente ipso Illustrissimo Duce, prefata Illustrissima Domina Christierna lucretur quasunque vestes, Jocula etiam preciosa, & ejuscumque valoris, & alia suppellectilia, quibus ad usum, sive ornatum personae suae prefata Domina usâ fuerit, & tam ab eodem Domino Duce largienda, quam quomodocunque proficienda.

Item, quod praecedente ipso Illustrissima Domina Christierna sine liberis, salvis sit sui repetitionis Dotis tam suae Caesareae Majestati pro centum millibus Coronatis solutis, quam Haereditibus, & Successoribus eidem Dominae Christierna pro aliis centum millibus, qui soluti reperiantur. Non obstantibus quibuscumque Legibus, Decretis, Statutis, & Consuetudinibus Civitatis, & totius Ducatus, & Status Mediolani, tam generaliter, quam particulariter, nec possit tamen à sua Majestate, nec ab Haereditibus, & Successoribus prefatae Dominae Christiernae respective ut supra, fieri exactio dictae Dotis, & dictarum Summarum repetitio, vita prefati Illustrissimi Ducis durante.

Et pro meliori, & firmitiori stabilitamento, & effectu hujus assignationis, totiusque tenoris, & continentiae hujus praesentis Contractus faciet idem Dux itinerari,

verificari, & registrari, approbari, & emologari eundem Contractum in suo Senatu, & per suos Infantarios, & ex abundantia idem Dux supplicat suae Majestati, ut velit ad corroboracionem praedictorum, & in favorem praedicti Matrimonii in quantum opus erit, pro supra dictis bonis Feudalibus à Sacro Imperio procedentibus interponere Decretum suum, & Auctoritatem Imperialem continentem, in quantum necesse est, derogacionem omnium, & quorumcumque Confusionum, Utium, Statutorum, atque Ordinationum, Legumque particularium dicti Ducatus Mediolani, & dependentium ipsius, Casu quo contrariaretur generaliter, vel specialiter contentis, & contentis in hoc ipso Contractu, idque in optima, & amplissima forma.

Promittentes dicti Procuratores, & Mandatarii tam suae Caesareae, & Caesariae Majestatis, quam dicti Illustrissimi D. Ducis nomine respective, & jurantes in animam ipsorum constituentium, ipsos Caesarem, & Ducem rata, & grata habere omnia, & singula praedicta, illaque inviolabiliter observare, sub obligatione omnium, & singulorum bonorum suorum praesentium, & futurorum ipsorum constituentium, stipulatione debita, & solemni interveniente. In quorum fidem, & testimonium dicti Procuratores, & Mandatarii se subscripserunt, & signa sua solita, una cum Sigillis suis apposuerunt, rogaverunt Secretarium suae Majestatis, & Notarium infra scriptum, ut se subscriberet, & subscribare, Actum in Civitate Barchinonensis die decimamensis Junii anno Domini millesimo, quingentesimo trigesimo tertio. Firmata LOYS DE PRATO cum Sigillo. Firmata SERZENET cum Sigillo. Firmata COVOS Comendador mayor cum Sigillo. Firmata FRANCISCUS TABERNA cum Sigillo. Firmata JOANNES THOMAS GALLARATUS.

Subscriptum. Ego ANTONIUS PERRETIUS Secretarius suae Majestatis ad omnia supradicta, & capitulata praesens fui. Firmata PERRETIUS.

Tenores Mandatorum tam Caesariae Majestatis, quam prefati Illustrissimi, & Excellentissimi Domini Ducis Mediolani sequuntur in hac verba:

CAROLUS Divina favente Clementia Romanorum Imperator Augustus, ac Getmanus, Hispaniarum, utriusque Siciliae, Hierusalem &c., Rex, Archidux Austriae, Dux Burgundiae, Brabantiae &c., Comes Habsburgi, Flandriae, Tirolis &c. Notum facimus tenore praesentium Universis. Quod nos de fide, industria, dexteritate, atque prudentia Nobilibus, & Magnificorum Ludovici à Flandria Domini de Prato Militis auri Velleris secundi Camerarii nostri, Nicolai Perrenoti Juris utriusque Doctoris, & supremi Requestrum Magistri, nec non Francisci de los Covo Ordinis Sancti Jacobi de Spata in Regno Legionis nostri supremi Preceptoris Secretarii, & Consiliarii nostri fideliorem dilectorem plurimum confisi, eosdem, aut duos ex eis, qui infra scriptis tractandis melius interesse poterint, omnibus melioribus, modo, via, jure, & forma, fecimus, constitimus, creamus, & solemner ordinamus tenore praesentium nostros veros, certos, legitimos, & indubitatos Procuratores, Actores, Factores, negotiorumque infra scriptorum Gestores, & Mandatarios generales, & speciales, ita tamen, quod specialitas generalitati non deroget, nec è contra, ad nostrum nomine, & Illustris Christierna Infantis Daniae Neptis nostrae Carissimae, & pro ea cum Illustri Francisco Sfortia Duce Mediolani Principe, & Consanguineo nostro Carissimo, seu cum ejus legitimis Procuratoribus, & Mandatariis, Sponsalia per verba legitima de praesenti expressum consensum dictae Illustris Christiernae denotantia contrahendum, promittendumque, quod ipsam Illustris D. Ducem Mediolani in legitimum Sponsum accipiet, eique nubet, & cum eo Matrimonium in forma Ecclesiae consueta consumabit, atque de, & super Sponsalitiis, Aris, Dote, Dotario antefacto, bonis parenteralibus, seu quocumque nomine nuncupentur, conveniendum, & paciscendum, de hisque asscurandis, & de Donationibus propter nuptias, sive ante nuptias, constituendis, & assignandis tractandum, & concludendum, & quasunque scripturas publicas, & privatas, & Instrumenta per manus publici Notarii cum quibuscumque stipulationibus, conventionibus, cautelis, penarum adjectionibus quantumcumque maximis faciendum, atque conficiendum, & obtinendum, promittendumque, quod Nos omnia, & singula supra scripta ipsam Illustris Christiernam Neptem nostram ratificari, & observari faciemus. Nosque super his omnibus, & singulis, bonaque nostra obligandum, & hypotechandum, & sit an-

ANNO  
1533.\* Il faut  
joindre ici  
originaux.

mam nostram si opus fuerit jurandum, & quodcumque licitum, & honestum juramentum præstandum; & generaliter ad omnia alia, & singula faciendum, dicendum, tractandum, conveniendum, paciscendum, & concludendum, que in præmissis, & circa præmissa necessaria visa fuerint, & opportuna, & que nosmet fameræ posse, dicere, tractare, convenire, pacisci, & concludere possimus, si præmissis personarum intercessimus, etiam si talia forent, que mandatum exigenter magis speciale, quam præsentibus sit expressum, Promittentes Nos gratum, ratum, ac firmum perpetuo habituros, & panitus observandos quicquid per ipsos Procuratores nostros, aut per duos eorum, ut supra, actum, dictum, gestum, conventum, & conclusum fuerit in præmissis, & circa præmissa sub hypotheca, & obligatione omnium bonorum nostrorum præsentium, & futurorum: Harum testimonio Literarum manu nostra subscriptarum, & Sigilli nostri appensione munitarum: Date in Civitate Barcinone die nona mensis Junii Anno Domini millesimo, quingentesimo \*tertio: Imperii nostri decimo tertio, & Regnorum nostrorum decimo octavo. Sic signatum CAROLUS. Et subscriptum: Ad mandatum Cæsareæ, & Catholicæ Majestatis proprium: O-BEMBURGER.

FRANCISCUS Secundus Dux Mediolani &c. Professurus in præsentiarum nostro nomine Magnificus Jureconsultus, & Cancellarius noster Dominus Franciscus Taberna Orator ad Cæsaream Majestatem Dominum nostrum colendissimum, ut pro perfectione Matrimonii nobis inveniendi cum Excellentissima Principe Domina Christifera Filia secundo genita Illustrissimi, & Serenissimi Principis Christierni Regis Datis &c. ac iuxta Majestatis Neptæ, quam, ante professionem suam ab Italia, eadem Majestas sua nobis dignata est in Matrimonium polliceri, conditiones fuscipiat, ac firmet, conveniens visum fuit nobis, eidem Tabernæ Literas dare: In quarum executione prædicta, & cetera omnia, que idem Cancellarius in adimplenda suscepit, & promiserit, rata, grata, & firma semper haberi possint, & debeant; Per has itaque nostras prænominationum Dominum Franciscum Cancellarium, & Oratorem nostrum, de quo plenè confidimus, Procuratorem, & Mandatarium nostrum specialem ex certa scientia, nulloque Juris, vel facti errore ducti, facimus, constituimus, & creamus specialiter ad Procuratorio nomine nostro fuscipiendum, acceptandum, & stabilendum quasunque Conditiones, Pactiones, Transactiones, Capitulationes, Promissiones, Obligationes, Conventions, & Conclusiones, in & super præmissis, & eorum causa, & occasione, que eidem per præfatam Cæsaream Majestatem nostro nomine dari, & concedi voluerint. Dantes, & concedentes præfato Oratori, & Procuratori nostro in præmissis, & circa præmissa, & quolibet præmissorum, & abinde dependentibus, connexis, & emergentibus, plenum, liberum, generale, & speciale mandatum cum plena, libera, generali, & speciali administratione, ac totaliter vices nostras in hoc: Ita ut in præmissis, & circa præmissa ea facere possit, & valeat, que eidem nostro nomine melius expedire videbuntur, & que nos facere possimus, si præsentibus ibidem effemus; Promittentes etiam in verbo veris, & legalis Principis, & sub obligatione omnium bonorum nostrorum præsentium, & futurorum, ac etiam sub vinculo Juramenti, nos perpetuo (\*) ratis, grati, & firmi habituros quicquid per præfatum Oratorem, & Procuratorem nostrum actum, gestum, & conclusum fuerit in prædictis, & circa prædicta. In quorum fidem, & testimonium præsentibus manu nostra subscriptis fieri, & registrari iussimus, ac Sigilli nostri munimine roborari. Data Vigilevi die tertia Maii millesimo, quingentesimo \*tertio. Sic signatum FRANCISCUS, Et subscriptum BARTHOLOMEUS ROZONUS. Subscriptum ANTONIUS PEREZIUS.

Examinavit JOANNES STRIGELLIIUS Regii Archivi Officialis.

LXXI.

7. Juill. Appellatio HENRICI VIII. à Pontifice Romano ad Concilium Generale, pro se ab ejus anathemate tuendo. Dat. Westmonasterii die 7. Julii 1533. [RYMER, Fœdera, Conventions, &c. Tom. XIV. pag. 476.]

IN DEI NOMINE AMEN,  
Nos Edwardus, permissione Divina, Eboracensis Archiepiscopus Angliæ Primas & Apostolicæ Sedis Lega-

sus, tenore præsentium notum facimus universis quod, ANNO

1533.

Anno Domini millesimo quingentesimo tricesimo tertio, Indictione sexta, Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris & Domini nostri, Domini Clementis, Divina Providentiâ, hujus Nomini Pape Septimi Anno Decimo, mensis vero Junii die penultimo, in quadam alia Camera infra Mauerium Regium de Greenwich Rossensi Diocesi notorie situatâ, coram Nobis, & Publicis ac Authenticis Personis Testibusque fidei dignis nominatis corporaliter existentibus,

Illustrissimus & Potentissimus Princeps & Dominus noster Henricus Octavus, Dei gratiâ, Angliæ & Franciæ Rex Fidei Defensor, & Dominus Hiberniæ, quasdam Provocationem & Appellationem Apostolorumque Petitionem & Protestationem simul in Scriptis redactas expressè fecit & interposuit, provocavit ac Apostolos petiit & protestatus fuit, ceteraque fecit & exercuit tunc & ibidem, prout & quemadmodum in quâdam Papæ Schedula, quam in manibus suis tunc tenuit, plenius continetur, cujus quidem Schemulæ tenor sequitur in hæc verba;

IN DEI NOMINE AMEN.

Coram vobis Reverendissimo in Christo Patre Domino Edwardo, permissione Divina, Eboracensi Archiepiscopo Angliæ Primas & Apostolicæ Sedis Legato, vobisque publicis & authenticis Personis ac Testibus fidei dignis hic præsentibus, Nos, Henricus Octavus Dei gratiâ, Angliæ & Franciæ Rex, Fidei Defensor & Dominus Hiberniæ, pro Nobis & universo Regno nostro Angliæ, ceterisque Locis Nobis subiectis omnibusque & singulis Vassallis, Feudatariis, subditis & Ligis nostris aliisque Personis quibuscumque Nobis in hac parte adhaerentibus & adhaerere volentibus, viâ, modo & Juris formâ melioribus, ac ad omnem Juris effectum in subscriptis magis utilem & necessariam, citra tamen revocationem quoruncumque Procuratorum hæcenus per Nos quomodolibet constitutorum,

Præmissaque per Nos solemnè & expressâ Protestatione quod non est nostræ intentionis, per infra scripta, aliquid contra Sanctam Catholicam & Apostolicam Ecclesiam Sacrosanctæque Sedis Apostolicæ Auctoritatem divinitus concessam, alias quam Officii boni & Catholicæ Principis fuerit, dicere, afferere seu moliri, & si secus a Nobis agitari contigerit, id revocare & emendare atque catholicè corrigere promptè erimus & parati quancito Nobis de hoc apertè confiteri & legitime fuerit persuasum.

Dicimus, allegamus & in his Scriptis, pro tutamine & defensione Veritatis Evangelicæ, Fideique Catholicæ ac Pace & Unionem in Regno & Locis prædictis semper & perpetuò retinendis, aliisque respectibus & causis inferius expressis, animo provocandi & appellandi proponimus, quod quoniam alias Matrimonium illud quod Nos olim cum Nobili muliere Dominiâ Katherinâ, Illustris memoriæ, Ferdinandi Hispaniarum Regis Filia, nobilis famæ, Arthuri Principis Walliæ Fratris nostri naturalis & legitimi relicta, ab eodem in Fœdere Matrimoniali carnaliter cognita, de facto contraximus & consummavimus, eo maxime quod primo assensibus gradu contra præceptum Juris Divini, morale quidem & indispensabile, contractum erat nullum penitus & invalidum, non modo principalium Orbis Christiani Achademiarum Sententiis, atque Ecclesiæ Anglicanæ utriusque Provinciæ Conciliis & Diffinitionibus, plurimorum denique doctissimorum virorum Opinionibus & assertionibus prejudicatum, sed denique publico Ecclesiæ Judicio declaratum fuisse & pronunciatum,

Nosque ab eodem Matrimonio prorsus liberi & immunes ad alia vota prout Alissimus inspiraverat, transcentes, Matrimonium verum, purum & legitimum per verba de presenti ad id apta cum Nobili etiam Muliere Dominiâ Annâ, tunc Marchionissâ Peninsulæ, nunc verò Reginâ & Consorte nostrâ, ritè & legitime contraximus, ac carnali copulâ consummavimus;

Ac ulterius bono publico & tranquillitati dicti Regni nostri Angliæ opportunè providentes, nonnulla Statuta & Ordinationes pro salubri Regimine & Gubernatione ejusdem auctoritate Parliamenti ad id legitime convocati ed fecerimus & stabiliri;

Nos verentes nè Sanctissimus Dominus noster Pape Modernus qui sicut accepimus præmissa agere fert ac cui alias pro diffiniendâ Questione super viribus dicti primi Matrimonii subortâ pluries extitit supplicatum, & qui Nos in dictâ Causâ longe aliter, quam vel Causâ Justitiæ vel nostrâ Dignitatis & meritorum respectus vel Officii sui ratio postulabat, tractavit, multis magnisque affectibus iniquis quas nunc consultò suppressimus, deinde si res exigit divulgaturi, humanis affectibus sese permittens;

ad



ANNO  
1533.

ad ulteriora procedens; & iniurias iniuriis accumulare contendens ad Censuras & alias Gladii Spiritualis Potestas contra Nos & Regnum ac Subditos nostros pramissorum occasione procedere, ac Nos & Subditos ipsos solito Sacramentorum usu de facto privare, necnon ab integritate Ecclesie quod mundanam reputationem abscondere, dulcissimumque Pacis & Amoris concentum ac felicissimam Charitatis & Unitatis armoniam multos jam annos apud Nos constantem dissolvere & perturbare moliantur, in nostrum ac Regni & Subditorum nostrorum huiusmodi dispendium non modicum atque gravamen,

Ideo Nos,

Qui Deo & Sancte Matri Ecclesie ac Sacrosancte Sedi Apostolicæ in his que licite essent & honesta semper paruitus, ac eorum Jura & Libertates etiam cum periculo & discrimine ac Expendiarum gravamine multipliciter defendimus, necnon ipsis in adversis ac Christiane Fidei superandis Hostibus auxilio esse consuevimus,

Cupientes non solum Nosmetipsos ac Dignitatem & Edificationem nostram, verum etiam totam Rempublicam a Deo commissam tanquam unum Corpus ex Capite & subiectis Membris concretum, ab omni detrimento & temeritate incurri lasso servare & legitimo Defensionis Clipio protegere, necnon in unitate Christiane Fidei solisque Sacramentorum participatione & pristina Charitatis armonia conservare & manutenerere, ac ne ab integritate Ecclesie quavis Auctoritate quoad humanam etiam Reputationem rescindi videantur, cum re vera ne sic rescindantur, neque rescindi velint aut possint quoquo modo, defendere & tueri, Populumque nobis subiectum & divinitus commissum, ne jam saltem ab Obedientia Romani Pontificis, tanquam inimicis & crudelis Pastoris, in eorum dicti futuri gravaminis prorsus recedat, custodire & retinere;

Metuentesque ex prædictis & aliis causis probabilibus & verisimilibus conjecturis, necnon comminationibus iniuriis dicti Sanctissimi Domini nostri *Pape Moderni* ad aures nostras diversimode perlatis, gravius nobis & Regno ac Subditis nostris circa præmissa posse de facto factum præjudicium generari, ne quis vel qui, & præsertim dictas Sanctissimas Dominus noster *Papa Modernus*, aut Personæ quæcumque quavis Auctoritate, Vice, Nomine vel Mandato citando, movendo, præcipiendo, advocando, inhibendo, mandando, certificando, prohibendo, decernendo, injungendo, comminando, suspendendo, excommunicando, interdicens, sequestrando, diffiniendo, amovendo, privando, fummonendo, pronuntiando, declarando, annullando, convocando, anathemizando, aliasve aut aliter, in Iudicio vel extra, communiter aut divisim, directè vel indirectè, principaliter seu incidenter, plenariè vel summarie, aliave formâ sive modo quocunque, ex Officio mero, mixto seu promotio, aut ad Partis vel Partium instantiam sive instantias, denunciationemve Evangelicam aut alio quovis medio sive colore, quicquam in nostri aut Regni vel Subditorum nostrorum huiusmodi circa præmissa aut eorum aliquâ præjudicium, dispendium vilipendiamve, opprobrium aut gravamen qualitercumque attentent sive innovent faciantve, aut faciant quomodocumque, tam pro nobis & Regno ac Locis Subditisque nostris prædictis quam etiam pro omnibus & singulis aliis Personis nobis in hac parte adherentibus & adherere volentibus, ad SACRUM GENERALE CONCILIUM proximo jam futurum legitime & in Loco congruenti, de consensu Christianorum Principum & aliorum quorum interitè convocandum & celebrandum, quod infra breve, ut creditur, futurum erit, non tamen in contemptum Sacrosanctæ Sedis Apostolicæ, sed pro tutamine præferat, Veritatis Evangelicæ aliisque causis superius expressis, harum serie provocamus, & provocando appellamus in his Scriptis, Apostolosque petimus primò, secundo & tertio instantè, instantius & instantissime Nobis, vice & nomine nostris, ac etiam vice & nomine Regni & Subditorum nostrorum prædictorum ceterorumque quorumcumque nobis, ut præmittitur, in hac parte adherentium & adherere volentium, quatenus hic & in isto casu dandi fuerint cum effectu dari & liberari, subicientes Nos & Regnum ac Subditos, necnon Adherentes & adherere volentes huiusmodi tuitioni, protectioni & defensionem dicti SACROSANCTI FUTURI CONCILII, ac Iudicis & Iudicum ad quem sive quos huius nostre Provocationis sive Appellationis Causa melius devolvitur seu devolvi debeat quoquo modo,

TOM. IV. PART. II.

ANNO

1533.

Et protestamur de intimando præsentem nostram Provocationem sive Appellationem præfato Sanctissimo Domino nostro *Pape Moderno*, aliisque Iudicibus & Personis quibus de jure fuerit intimanda, pro Loco & Tempore congruis & oportunis juxta Juris æquitatem & Legum ordinationem, ac etiam de reformando & corrigendo eandem juxta Consilium Jurisperitorum prout nobis de Consilio huiusmodi melius videbitur expedire, sperantes prout in Domino confidimus non posse nobis a quoquam mortalium pro temere aut male facto imputari, quod Antius nostre salutem & propriam conscientie exonerationem quibusvis mundanis favoribus & respectibus præferentes & humanas Justitias Divinis posthabentes in hac Causa, prout oportuit, magis Deo quam Homini bus duximus obediendum,

Acta fuerunt hæc omnia & singula prout superscribuntur & recitantur sub Anno Domini, Indictione, Pontificatu, Mense, Die & Loco prædictis.

Præsentibus tunc & ibidem Notariis Publicis subscriptis, ac Venerabilibus & Egregiis Viris, Magistro *Richardo Sanson* utriusque Juris Doctore, Archidiacono Suffolchiæ, Domino *Willielmo Kim Wylliam* Ordinis Garteri Milite, Et *Thoma Crumwell* Armigero, Testibus ad præmissa vocatis specialiter atque rogatis.

Et ego *Thomas Argall Wintoniensis Diocesis publicus Auctoritate Apostolicæ Notarius*, quia præmissis omnibus & singulis dum sic, ut præmittitur, per memoratum Illustrissimum & Potentissimum Principem & Dominum nostrum *Henricum Octavum, Dei gratia, Angliæ & Franciæ Regem Fidei Defensorem & Dominum Hiberniæ, sub Anno Domini, Indictione, Pontificatu, mense, die & Loco prædictis, agebantur & fiebant, una cum præfato Reverendissimo in Christo Patre & Domino Domino Edwardo, Permissione Divina, Eborum Archiepiscopo Angliæ Primate & Apostolicæ Sedis Legato, alteroque Notario Publico subscripto & Testibus fide dignis superius nominatis præsens personaliter interfui, eaque omnia & singula sic fieri vidi & audivi, ideo præfentes Litteras Testimoniales sive hoc præfens publicum Instrumentum manu alterius, me aliunde interim legitime impedito fideliter conscriptas sive conscriptam exinde confeci subscripsi, publicavi, & in hanc publicam & authenticam formam quatenus ad me attinet redegi, Signoque & Nomine meis solitis & consuetis una cum appensione Sigilli dicti Reverendissimi Patris Eborum Archiepiscopi signavi rogatus specialiter ad id & legitime requisitus in Fidem & Testimonium omnium & singulorum præmissorum.*

Ad inum Signi,

UT NE QUID NIMIS.

Et ego *Johannes Godsalve Coventren. & Lichfelden, Diocesis Publicus Auctoritate Apostolicæ Notarius*, quia præmissis omnibus & singulis dum sic, ut præmittitur, per memoratum Illustrissimum & Potentissimum Principem & Dominum nostrum *Henricum Octavum, Dei gratia, Angliæ & Franciæ Regem Fidei Defensorem & Dominum Hiberniæ, sub Anno Domini, Indictione, Pontificatu, mense, die & Loco prædictis agebantur & fiebant, una cum præfato Reverendissimo in Christo Patre & Domino Domino Edwardo, Permissione Divina, Eboracensi Archiepiscopo Angliæ Primate & Apostolicæ Sedis Legato, alteroque Notario publico superscripto & Testibus fide dignis superius nominatis præsens personaliter interfui, eaque omnia & singula sic fieri vidi & audivi, ideo præfentes Litteras Testimoniales sive hoc præfens publicum Instrumentum manu alterius, me interim aliunde legitime impedito, fideliter conscriptas sive conscriptum exinde confeci, subscripsi, publicavi & in hanc publicam & authenticam formam quatenus ad me attinet redegi, Signoque & Nomine meis solitis & consuetis una cum appensione Sigilli dicti Reverendissimi in Christo Patris Eboracensis Archiepiscopi signavi rogatus specialiter ad id & legitime requisitus in Fidem & Testimonium omnium & singulorum præmissorum.*

Ad inum Signi,

VERITAS INVICTA.

Sub Sigillo præfati Archiepiscopi de cera rubra (pyxide inclusa) pendente a filis sericis albi viridique colorum interseutis.

N 1

Pro

ANNO  
1533.

Pro Collectore Pape, de Concessione.

**R**EX universis & singulis Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus, Prioribus & aliis Viris Ecclesiasticis, necnon Baronibus, Militibus, Vicecomitibus, Majoribus, Ballivis, Ministris, & aliis Fidelibus Subditis & Ligis nostris infra Regnum nostrum Angliæ & alia Dominia & Territoria nostra, tam infra Libertates quam extrâ, ad quos presentes Literæ nostræ pervenerint, Salutem.

Sciatis quod Nos, de gratia nostra speciali ac ex certa scientia & mero motu nostris, concessimus & Licentiam nostram specialem & Authoritatem damus dilecto nobis Petro Vannes nostro a Latinis Secretario, & Domini Pape Clementis Septimi infra Regnum nostrum Angliæ Collectori, quod ipse, durante beneplacito nostro, & Deputati five Substituti sui, prout ipse inde facultatem five authoritatem ab eodem Domino Papa habet, Officiū Collectoris in Regno nostro Angliæ, facultatēque & authoritatem prædictas occupare, gaudere & exercere possit & possint, in tam amplis modo & formâ, prout aliqui alii Collectores dicti Domini Pape aut ejus Prædecessorum antehac in Regno nostro prædicto occupare, gaudere seu exercere consueverunt.

Necnon quod ipse vel ejus Deputati omnimodas Pecuniarum Summas, videlicet, Denarios vulgo nominatos SANCTI PETRI CENSUS, Peniones & Procuraciones & alia Jura quæcunque dicto Domino Papa aut Cameræ Apostolicæ seu Ecclesiæ Romanæ, infra Regnum nostrum prædictum ab antiquo debitas & debendas & responderi solitas, debita & debenda responderi solita, per se vel Deputatos suos de quibuscunque Personis tam Ecclesiasticis quam Laicis, eas vel ea reddere & respondere debentibus & consuetis, levare, exigere & colligere possit & possint, absque impedimento, molestatione seu gravamine quorumcunque Officiorum nostrorum,

Et quod ipse contradicentes & resistentes hujusmodi solutioni, ad componendum eorum se juxta veterem Consuetudinem & Authoritatem sibi commissam, citare, & tam per Censuras Ecclesiasticas quam per aliam quancunque Juris formam ad solvendas dictas Pecuniarum Summas compellere possit; aliquo Statuto aut Ordinatione in contrarium inde ante hæc tempora factis, editis, fiendis, five edendis, aut aliqua aliâ re, causâ vel materiâ quacunque in aliquo non obstantibus.

In cujus &amp;c.

Teste Rege apud Westmonasterium decimo septimo die Julii.

Per Breve de Privato Sigillo.

LXXII.

17. Août. Abschied: so nach Tödtlichem Hintritt Johannis Churfürsten zu Sachsen zwischen denen, von erstbenannten Churfürsten und dessen Herrn Vetter Georg Herzogen zu Sachsen; zu dem de anno 1531. beschlenen Waptspruch gesetzten Schied-Männern aufgerichtet worden. Worinn dieselbe wegen nicht erfolgter gänglicher Vollstreckung auf dero ergangenen Waptspruch; einer Zusammenkunft auf den Tag Simonis & Judæ zu Grimui übereinkommen; mittelst Zeit aber bey Ihro Chur- und Fürstl. Durchleuchte anlangen wollen; daß Selbe dero geschichte auf benannten Tag dahin verordnen; und sich erklären mögen; ob der Waptspruch umgestossen werden solle. Geben zu Leipzig Sonntag nach Assumptionis Virginis anno 1533. [LUNIG, Teutesches Reichs- Archiv. Part. Spec. Continuât. II. Abf. II. pag. 260.]

C'est-à-dire,

Recès conclu entre les Arbitres dénommés en 1531. par le feu JEAN Electeur de Saxe, & GEORGE Duc de Saxe pour la décision de leurs différends; par lequel, attendu que la Sentence déjà rendue par eux est demeurée sans exécution de la

part d'une des Parties, ils conviennent de s'assembler de nouveau à Grim, le jour de St. Simon & Jude, & de faire pendant leurs Instances auprès du Successeur dudit Electeur défunt, & du Duc GEORGE, afin qu'ils y envoient ce jour-là leurs Députez, & qu'ils se déclarent touchant ladite Sentence Arbitrale, s'ils veulent l'accepter ou l'annuler. Fait à Leipzig le Dimanche après la Fête de l'Assomption de la Vierge 1533.

ANNO  
1533.

**N**achdem und als die Durchleuchte. Hochgebohrnen Fürsten und Herren / Beiland Herr Johannes / Churfürst / und Herr Georg / Gevattern / Herzogen zu Sachsen / Landgraffen zu Düringen / Marggraffen zu Meissen / unser gnädigste und gnädigste Herren / allerleits Ihr. Chur- und Fürstl. Gnaden langwährende Schreiben / wir uns hernach beschriebene / aus beiderleits Ihr Chur- und Fürstl. Gnad. landschaftsmäßig oder rechtlich zu entscheiden / gesalt. Syvalts deswegen uferigst Compromittet / und Ihr. Chur- und Fürstl. Gn. vernachlässigt / Ersten / Graffen zu Glöden / und Herrn zu Torma / Hain / Graffen und Herrn zu Mansfeld / Amantzen Herrn von Wildenfels / Schöntirgen und Komeber / Günttern den Jüngern / Graffen von Schwarzbürg / Herrn zu Arnstadt und Sondershausen / Ludwig von Heynburg zu Langelsch / Ambrosen von Bunan / Hoffmeister Hansen von Wilmers / auch Hoffmeister / beyde Ritter / Erbschöffen von Taubenhain zu Freyburg / Ambmann / Friedrich von Thun zu Weisenburg / Ritter / Dietrich von Weitzen / Doctor / Wolfen von Weisenbach zu Schöndorf / des Ryt. Kon. Reichs Erb-Ritter / Wolfen von Entz / Ritter / Hansgen / Eiden von der Plamitz / Ritter / zu Grimui Ambmann / Andreas Plag zu Sonnenvald / Gumbler von Bunan zu Weitenhain / Ritter / Heinrich von Schleims auf Sechen / Nieten von Entz / Ambmann zu Getha / Wolfen von Schöndorf / zu Meissen / Friedrich Brand von Lindau zu Weisitz / Georgen von Carlows zu Rabenberg / Ambtleute / Matthesen löse zu Leubitz / Georgen zu Weisenburg / Doctor und Ordinarer / Doctor Caspar von Teutleben / Meidner von Kutzleben / Ambmann zu Sangerhausen / Meidneren Pauli / Doctor, alle zu Weitenburg / Peter Meyner zu Weissen / Wolfen Weidenau zu Leipzig / Herman Wilschke zu Arnstadt / Georgen Hupfner zu Sals / Johann Schmalz zu Getha / Severin Ernst zu Weissenfels / und Witzold Albrecht zu Altdorf / Bürgermeister / gegen Grimui beschriebene und verordnet in erslich / wir solches angenommen / und darauf einen mädigen Spruch gethan: Dieweil aber wir / so von wegen unsers gnädigsten Herrn / Herzogs Georgen landschaft darzu verordnet gewesen / vernemert / daß unser allerleits ergangener Waptspruch gänglicher nicht in Vollstreckung kommen; Als haben wir uns erthen guttlichen Bedenken / damit kein Waptschlichtigkeit dervallen / nach Wärdigen Hochgebohrten unsers gnädigsten Herrn / wischen den Durchleuchtigsten Hochgebohrnen Fürsten und Herrn / Herrn Johannes Friedrich / Herzogen zu Sachsen / Churfürsten / weichen unsern gnädigsten Herrn / und unsern gnädigsten Herrn / Herzogs Georgen entsunde / uns obgenante / so von wegen Weiland Churfürst Johannes / hochloblichen Gedächtnis / obangezeigter maß verordnet gewest / solches angezeiget / und bittet / daß wir allerleits dervorgen zusammen kommen / und hiervon handeln / das zu Einigkeit / Friede / Ruhe / Ehre und Wohlfahrt unsrer gnädigsten und gnädigsten Herren dienlich / und dervollen land und leuten nützlich sein möchte. So wir uns dann ganz mütig schiedlich in den Tag lauterlich alhier gegen Leipzig / dervorgen besamen in sein vereinigt / und ob aus vordervordenen Ursachen dervormalts zu den Wegen / darumb wir uns zusammen geset / nicht kommen müchten; Als haben wir uns einträchtig eines Abschiedes und fernere Zusammenkunft in besten folgender gestalt verglichen / nehmlich; daß wir schiedlichen vernemert Götlicher Hülffe auf den Tag Simon und Judä schiedlich kommende gegen Abend zu Grim eintreffen / una mittelst Zeit bey unsrer gnädigsten und gnädigsten Herren durch unterhängen Fleiß zu erlangen / daß Ihre Chur- und Fürstl. Gnaden ihre Geschickten auf benannten Tag und Ort wiederum / wie ideo beschreiben / auch verordnen wollen. Damit aber solches finkter unvorhabenigen Verzug und Verhinderung desto fleissiger und eher beschien / und von staten gehen möchte / haben wir uns ferner vereinigt / daß ein jeder Theil bei seinen Herren unterhänglich sinben und bitten soll / daß beiderleits Ihr. Chur- und Fürstl. Gnaden auf die benannte Zeit unser Zusammenkunft sich wolte mit Ihr. Chur- und Fürstl. Gnaden Gelegenheit begeben / damit Ihr. Chur- und Fürstl. Gnaden zu jeder Zeit / wann die Noth vorkallen würde / desto eher zu erlangen / Ihr. Chur- und Fürstl. Gnaden Willen und Gemüth zu vernemen / damit der Handel desto fleissiger gerühret / und zu Ende was geschiet werden.

Und nachdeme der Handel barauf steht / daß die freundliche Vereinigung / wischen Hochgebohrten unsrer gnädigsten und gnädigsten Herren / aus Gutes Gnade zu verhoffen / haben wir uns unterhängen und besser Wohlmeinung das entschlossen / bey Ihre Chur- und Fürstl. Gnaden beiderleits zu erhalten und zu erlangen / daß Ihre Chur- und Fürstl. Gnaden bis zu Endung des angezeigten Tages nichts feindlichers und thätlicher Beginnen gegen einander suchen oder firtwenden wolten / auch Ihr. Chur- und Fürstl. Gnaden Unterthan solches meiden / können dastelle



ANNO 1533. dasselbe auch nicht zu thun gestanden/dergleichen gendlichen vor- kommen / daß in vorgemelter Zeit mit beschwerlichen Schreben und beuten still gestanden / und mehrer dergleichen längenommen werde / damit unsere unterthänige und nachstehende Hand- lung dadurch nicht gehindert / und beschwerlicher / auch weit- laufiger gemacht / und zu unheimlichen Willen Irthümen ge- geben werde / der unterthänigen und tröstlichen Zuversicht / Ihr. Ehr- u. Fürstl. Gnaden werden ihnen solches in Betrachtung der angezeigten Ursachen mit Gnaden verfolgen / und auch der- maßen verschaffen und verfügen.

Beschließend so ist angesehen Tag die gutliche Handlung und freundschaftliche Vereinigung unserer gnädigsten und gnädigen Herren (das G. d. in Gnaden verbleiben wolle / ) uns entstehen wurde / so sollen sich beide gnädigste und gnädigste Herren fürsten eines rechtlichen Austrags / des Urtheils halten ob der Macht- Spruch ungeschloffen oder nicht / vergleichen / und des Urtheils / wo sie sich nicht vereinigen können / vereinigen / So wollen wir Fleiß haben jedes zu vertragen / gerechtlich und ohngefährlich.

Zu Urkund ist dieser Abschied mit unser zweien der Ritters- schaft geschriben zu Leipzig / Sonntags nach Assumptionis Vir- ginis, Anno Domini 1533.

LXXIII.

23. Sept. Vertrag und Compromiss zwischen Christoph Er- bischoff mit Rath des Capitells zu Bremen / dann der Stadt und dem Rath alda / den wegen ver- schiedener Ueberehen und Unschreiben aufgerichteter; Worin Sie sich dem Urtheil des Kayserl. Kam- mer-Gerichts unterwerffen. Geschriben zu Buxtehude Dienstags nach Matthei, anno 1533. [Lu- nig, Teutsches Reichs- Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abf. V. pag. 448.]

C'est-à-dire,

Accord & Compromis entre CHRISTOPHE Archevêque de Brême, du conseil de son Chapitre, d'une part, & le MAGISTRAT de BREME d'autre part; portant que, pour terminer leurs Différends, Procès & Discordes, ils s'en remet- tent au Jugement de la Chambre Imperiale de Justice, avec promesse de soumission à ce qu'elle aura décidé. A Buxtehude le Mercredi après la Fé- te de St. Mattheu 1533.

Nachdem sich solche Verung und Ueberehen zwischen uns- er Christlicher von Gottes Gnaden/Erzbischoffen zu Bre- men / Administratoren des Stifts Weeden / Verwegen zu Bremen/ Verwaltung und Einnahme u. und etlichen unsern Vermanden an einem / und den Eyrannen unsern lieben getreuen Bür- germeistern / Rath und Gemeinen unser Stadt Bremen andern theils erhalten / darumb Wir Sie viel und mannigfaltig be- sprechen / auch etliche Tage und Handeltage darinne vorgenom- men / und Wir zu Stilllegung derselben der Güte nie vorge- men / Deswegen verordnete Wir auch in kurz etliche Tage / als- nemlich zur Buxte durch unsern würdigen Thum-Capitul / und den Eyrannen unsern Bremenischen Stifts Gliedmaßen darinne gehalten und gehandelt / dieneil Wir niemand lieber dann Sie hierinnen leiden möchten / auch auf dieselben Wir solche Schre- den in der Güte hinzulegen / ganz mäßiglich geselet / und der- selbigen Entschiede und Ausweisung haben wollen annehmen / welches demnach aber die gedachten von Bremen ihres Theils nicht haben fortstellen wollen / Sondern sich auf das hochwöl- digste Kayserliche Kammer-Gericht im Heil. Reich / zu rechtlicher Er- löschung / erheben / auch darneben andere Weg der Güte vor- geschlagen / darinnen Wir eine Zeitlang Bedenkens gehabt / und nun Dienstags nach Matthei Apotoli jüngst verwichen zu Buxtehude auf einem Landtag / den Wir mit gemeinen unsern Gliedmaßen gehalten / daselbst wir auf Ihr unterthäniges Bie- ten Ihnen zu Ehren und gnädigen Willen / als der gnädige Landes-Fürst / der nicht anders dann in allen billigen Wegen Gnad / Fried und Einigkeit / mit ihnen unterlassen suchen / ge- spähret und gehunden werden will / und der ihnen zu Gnaden / auch deren Schaden und Nachtheil unvor kommen / mit allen guten gemeynt / nachgegeben haben / Jedoch Unser und unserer Brethrenen Stifts alte lobliche hergebrachte Freiheit / Recht und Gerechtigkeiten hienun unverfänglich bewahren / alle solche unsere Aufbruch / Verung und Ueberehen zwischen uns / und gedachte Unser Stadt Bremen / an das Kayserliche Kammer-Gericht zu rechtlicher Erlöschung nicht haben gestattet und kommen lassen / wel- ches von den Verordneten unserer Stadt Bremen / mit groffer unterthäniger Dankagung würdlich angenommen / Doch ob mitler Zeit des Rechten genandete unsere Unterthanen unser Stadt Bremen / sich zu billigen Wegen / den Rechten gemäß / in gut- licher Handlung mit uns zu vertragen kommen möchten / un- beschert.

Den Artikel die niedergelegten Ceremonien belangend / be- stehen

rentzhaben wir nichts zu begeben gewun / sondern die wieder auf- gerichtet werden solten / aber auch auf unterthänigst fleißig Bitten unter gemeinen Gliedmaßen / Kayserlicher Mayst. Ehr- Fürsten und gemeiner des Reichs Stände Absicht nach hingeleitet / bis zu künftigen General-Concilio / oder entrückter Ordnung künftiger Nation durch Gottes Schickung / oder sonst gültliche Unterhandlung hienun undgeben / auch hienun weiter mit wol- len gewilliget haben / mit besonderer Protection und Verem- gung / was vielgemelte unsere Unterthanen unser Stadt Bre- men deshalben gegen Bapstliche Heiligkeit / Römischer Keyserl. Mayst. oder sonst des heiligen Reichs Obrigkeiten modern übergangen haben / daß sie sich dar vor schützen und also erze- gen / daß wir unser Land und Leute unvernachtheilt / unbesch- wetet bleiben mögen.

Und sollen also nun hinfürs herfürter Eyrannen halten / hie- über genandete unsere Unterthanen von Bremen keiner Ungnad / oder einiges thätlichen Vornemens von uns oder den unsern vernemen / sondern aller Gnaden und gnädigen Förderung / und zu Rechte Verthädigung / als ihren gnädigen Landes-Fürsten / und wir hienun wiederum von denselben von Bremen aller Unter- thänigkeit und Gehorsam / unser Bestes zu thun und Arges zu meiden / wie getreuen Unterthanen gegen uns als ihren Lan- des-Fürsten / eigner und gebühret / respective vernemen und genötigt seyn / auch sich aller Thut / gegen uns und den uns- rigen / enthalten wollen und sollen.

Wäre es auch / daß zu künftigen Zeiten einige andere Zwischen- sachen uns beiderseits wieder auffstehen würden / (das der Allmächtige gnädig verhüten wolle / sollen alsdann solche Ge- brechen auf zweien von jeglicher Seiten zu freundschaftlicher Besich- tigung und Verbot gestalt werden / dieselbigen Ueberehen in der Güte / so viel möglich / beizulegen und zu entscheiden.

Wo aber die Güte entstünde / so soll dann ohne Mittel solches auf die Gliedmaßen gewiesen werden / die sich nach Gelegenheit / wo sie dieselben Ueberehen von sich selbst nicht entscheiden kön- nen / bey einer unverschiedenen und unparteyischen Universität Doctor / oder andern Rechtslehrern mögen beschreyen / und in einer beendeten Zeit auf's längste in breyen Monaten den nachsten darüber Recht sprechen und erkennen / welches Wir als- so / wie vermeldet / vor uns hie / fest / unverbrochen fürstlich und wol / und Wir Bürgermeister / Rathmann und ganze Gemei- ne der Stadt Bremen / bey unsern wahren Treuen Eyrannen und Glauben / unterthänigen Pflichten / also unverbrochen nach- zusehen / angenommen / verwilliget und zu halten verpflichtet haben. Zu Urkunde dieser Willenshaft haben Wir abgedan- det / unser Insignel an diesen Brief / der zweyhal gleiches lauten aufgerichtet / und einen bey uns behalten / den andern vielgemelten unsern Unterthanen von Bremen vorzulegen lassen / und Wir Bürgermeister und Rathmann zu Bremen / der Stadt Insignel vor uns und gemeine Stadt / neben hochgedachtem un- sers gnädigen Herrn hängen lassen.

Und diemell wir Dechant und Capitul der Kirchen/Praetor / Ritterschaft und Stäten Bremenischen Stiftes / solches wie ob- steht / also mit unserm Rath und Wissen geschriben / So haben Wir hochgedachte Dechant und Capitul von des Capitells / und Wir Ratmann von der Stadt und Altvater Elster von der Ritters- schaft / und von Claus von der Dechant und Bürgermeister Des- ter Kandelers von der Städte Stadt und Buxtehude wegen / Unser gewöhnliche Siegel hienun zu hochgedachtem unsern gnä- digen Herrn und der Stadt Bremen Siegel hängen lassen. Ge- schriben zu Buxtehude Dienstags nach Matthei Apotoli. Anno Domini tausend fünfshundert drey und dreyßigsten Jahr.

LXXIV.

Contrat de Mariage d'Henri de France, Duc 27. Oct. d'Orleans, depuis deuxième du nom Roi de France, avec CATHERINE de MEDICIS, Prin- cesse de Florence. A Marseille le 27. Octobre 1533. [FRED. LEONARD, Tom. II. pag. 391.]

SACHENT tous presens & à venir, & leur soit no- toire, que par l'aide de la divinité de Dieu tres-bon & tres-grand, l'an de l'Incarnation de Nôtre Seigneur Jesus-Christ 1533. le vint-septieme jour d'Octobre, en la Ville de Marseille, furent par nous Thomas, eêd de

Gardenoate de nôtre Saint Pere, & Notaire A- postolique. & public; Jean Breton, & Gilbert Bayard, Notaires & Secretaires du Roi Tres-Chretien, lûs à hau- te & intelligible voix certains Articles & Points encom- mencz, conclus, & acordez, entre le Tres-Saint Pere Clement VII. de ce nom, Souverain Pontife; & tres- excellent & tres-puissant Prince François, premier de ce nom, Roi de France Tres-Chretien, sur la solemp- nité, qui se doit faire du Mariage, devant la face de nôtre Mere sainte Eglise, entre l'Illustre Prince (t) Henri, Duc

(1) On prétend que François I. choisit plutôt Henri Duc d'Orleans pour ce Mariage que son troisième Fils; parce que suivant ce Mariage dans la vue de reconquerir le Milanais, il croyoit que le Pape ne le favoriseroit qu'en faveur de celui qui auroit épousé la Nièce; ce qui seroit de la division dans la Famille Royale, parce que le Duc d'Orleans n'étoit pas d'humeur à souffrir que son Cadet le suplan- tât en ce qui regardoit la succession de leur Mere.

ANNO  
1533.

Duc d'Orléans, second Fils du fudist Roi Tres-Chretien; & l'illustre Princeesse Catherine, Niece selon la chair d'icelui Souverain Pontife, Duchesse d'Urbain. A ce presens, écoutez, & entendans les susnommez Souverain Pontife, Roi Tres-Chretien, & les Duc & Duchesse d'Orléans & d'Urbain, desquels Articles la teneur est telle qu'il s'ensuit.

Premierement, a été conclu & accordé entre le Souverain Pontife, & le Roi Tres-Chretien, que le Mariage seroit passé & contracté par paroles de present devant la face & en la presence de notre Mere sainte Eglise, entre le fudist Duc d'Orléans, & Madame la Duchesse d'Urbain, incontinent que l'un fera requis de l'autre. Le Souverain Pontife a promis & promet, tant pour la singuliere affection, & l'amour qu'il porte à la fudiste Duchesse d'Urbain, sa Niece, que pour l'excellente & riche Maison & Famille, en laquelle elle est reçue & alliée, qu'il baillera & paiera, pour & au nom de son Douaire, cent mille Ecus d'or Soleil, de même poids, prix, & valeur qu'ils font ordinairement en France; lesquels cent mille Ecus lui font paieez, outre le Droit Hereditaire Maternel, qui peut competer & appartenir à ladite Duchesse; & aussi outre le Droit Hereditaire de son Pere, & lesquels biens & Heritages Paternels & Maternels, lui font aussi constitués pour son Douaire. Et quant à l'Heritage Paternel, le Souverain Pontife, & le Roi Tres-Chretien, avec le consentement d'iceux Duc d'Orléans, & Duchesse d'Urbain, l'ont approuvé & fait valoir la Somme de trente mille Ecus d'or Soleil, de même valeur que dessus; laquelle Somme de trente mille Ecus d'or, le Souverain Pontife a promis & promet de paier & bailler pour le poids & valeur de tous & chacuns les biens, qui lui pourroient parvenir de l'Heritage de son Pere; & pour cette cause ladite Duchesse volant & reconnoissant lui avoir été amplement satisfait, touchant le fudist Heritage, avec l'autorité, puissance, & consentement des fudists Souverain Pontife, Roi Tres-Chretien & aussi du Duc d'Orléans, son futur epoux, a renoncé, & renonce à l'Heritage Paternel, & à tous & chacuns les Biens, Droits, & Actions, qui pour cette cause lui peuvent & pourroient competer & appartenir, pour & au profit d'icelui Souverain Pontife, auquel elle a quité & transporte tous Droits & Actions, tant directs que profitables, & autres, qui lui pourroient de cedit Heritages appartenir, pourvu que toutefois en cette Renonciation n'y soit aucunement, ni n'entend être compris le Droit de ce qu'elle pretend lui competer, & qui lui appartient en la Duché d'Urbain. Quant au Roi Tres-Chretien, a donné & assigné, donne & assigne à l'illustre Seigneur Henri, son Fils, pour la part & portion des biens, qui lui sont dûs de Droit Hereditaire, à cause de feu d'heureux memoire Claude, Reine de France, & ceux qui lui peuvent aussi competer après le trepas & decés de son Pere le Roi Tres-Chretien, jusques à ce qu'il parvienne à l'Heritage de son dit Pere, & que cependant il ait de quoi il puisse honnêtement nourrir, élever, & entretenir son ménage, Femme, futurs Enfants, le Domaine & Seigneurie du Duché d'Orléans, duquel provient tous les ans cinquante mille livres, Tournois; & sans cela le Roi Tres-Chretien a promis, que s'il défailloit quelque chose de ce revenu annuel, qu'il s'obligeoit d'autre part. Et quant à la somme ci-dessus constituée par le Souverain Pontife, pour le Douaire de ladite Niece, pourra être distribué en cette maniere au Roi Tres-Chretien, pour & au nom de son dit Fils le Duc d'Orléans, afin que les cinquante mille Ecus d'or Soleil soient paieez à Marseille, ou à Lion, au lieu qui sembleroit le plus commode, & que la partie qui demeureroit, qui fait la moitié, seroit nombrée; à savoir quarante mille Ecus d'or Soleil, dedans le terme de six mois après le premier paiement, & les autres quarante mille Ecus, seroient paieez audit Sieur Roi dedans six autres mois passer, tellement que toute la Somme ne fut paieée autrement, ni en autre monnoie, qu'en Ecus d'or, de même poids, prix, & valeur, que sont les Ecus au Soleil, qui se forgent en la France. Et afin que l'argent, & le paiement soit assuré & arrêté au Roi Tres-Chretien, le Souverain Pontife chargera, ou fera charger homme solvable qui puisse répondre, & en être fait pleige en la Ville de Lion; de laquelle dite Somme d'argent le Roi Tres-Chretien, pour & au nom de son dit Fils, donnera & baillera quittance valable & nécessaire; & promet aussi ledit Sieur Roi, tant faire qu'elle sera ratifiée & confirmée par son dit Fils, incontinent qu'il aura l'âge competent à ce faire. Le Fils aîné, qu'il sortira d'icelui futur Mariage, pourvu qu'il soit propre à porter les Armes, & non destiné à la Prétri-

se, pourra avoir l'Heritage Paternel, & aussi le Maternel en la forme & maniere ci-dessus écrite; à cette condition toutefois qu'il donne & concède à ses autres Freres leur part & portion legitime de ses biens. Et pour le regard de ses Soeurs, les mariera fort honnêtement, selon la coutume, & leur assignera bon & juste Douaire, tant pour le nombre d'icelles, que pour l'abondance de leur bien domestique; & le plus proche Frere succedera à l'Heritage de l'Enfant, qui viendra par legitime Mariage de l'aîné, s'il est sans Hoirs mâles, pourvu que ledit Frere ne soit nullement obligé ni contrainct à la Sacrificature, ni moins propre à la Cûre; en après l'autre prendra & possedera les biens & Heritages du défunt, gardant l'ordre tenu successivement, & au degré de primogeniture; & s'il advient que l'Heritage tombe & advienne entre les Filles, sans qu'il y ait aucun Mâle, les Filles partiront les biens entre elles également, hormis celle part ou Domaine, qui proviendra de la Couronne & Patrimoine des Rois de France; lequel Domaine retournera au lieu, d'où'il étoit sorti, selon la Loi & Coutume des François, ce qui a été par solennelle interrogation conclu, accordé, & confirmé entre lesdits futurs Epoux, & autres, par Donation faite entre vifs à jamais irrevocable, & autre meilleur moyen, si mieux il se peut faire, afin que cette chose sorte du tout son plein & entier effet. Pour le regard de ce qui appartient à l'ornement de la Femme, le Souverain Pontife paiera, & appareillera ladite illustre Niece, selon son opinion, de vêtements honorables, & pierres precieuses, & lesdites pierres seront estimées & évaluées, selon ce qui sera accordé par le present Ecrit, afin que si d'avanture elle survivoit son dit Mari, elle les pût recouvrer, ou au moins la valeur d'icelles. Davantage l'illustre Seigneur Duc d'Orléans a des maintenant constitué & constitué, pour & au nom de Douaire, à l'illustre Femme sa future Epouse, dix mille livres de rente annuelle de son fudist revenu annuel, à lui assigné par l'avis & du consentement du Roi Tres-Chretien, son Pere, avec le Palais & Château de la Ville de Bien, seïs fur le bord de la Loire, qui conviendra fort bien pour l'emménagement de son Epouse, étant garni de bons Meubles; lequel Château ne sera estimé être venu de cette sorte, c'est à dire en Douaire; & desquels biens Dotaux, ladite Duchesse d'Urbain jouira après la dissolution du Mariage, si d'avanture son Mari meurt le premier, & ce seulement la vie durant; mais si le Duc d'Orléans survit ladite Femme, sans avoir aucuns Enfants d'elle, alors retiendra & aura pour lui tous & chacuns les Biens meubles, & ceux qui lui seront venus, & qu'il aura acquis durant ce Mariage. Toutefois il sera tenu & obligé de satisfaire & paier les Creanciers, & pour le Bien immeuble, qui sera du propre de ladite Dame Duchesse d'Urbain, à savoir les trente mille Ecus d'or Soleil paieez à une fois, qui est le prix de tous & chacuns les biens estimés pour la Succession Paternelle, sera rendu avec la Succession de sa Mere, aux Heritiers d'icelle Dame, en la même forme, maniere & qualité qu'il est expliqué au suivant Article; si au contraire elle survit son Mari, n'ayant laissé aucuns Enfants de ce Mariage, alors elle pourra recouvrer son Droit esdits biens propres, à savoir les trente mille Ecus d'or Soleil, ensemble ses Biens Maternels, dont elle sera ce qu'il lui plaira; recouvrera pareillement ses Habillemens, Bagues & Joiaux, avec la moitié desdits cent mille Ecus d'or, comme il est ci-dessus exprimé. Si d'avanture il arrive, qu'il vienne des Enfants dudit Mariage, incontinent après la solution & accomplissement d'icelui, Madame la Duchesse d'Urbain recouvrera sesdits Habillemens, Bagues & Joiaux, ou la valeur d'icelles: recouvrera pareillement les Immeubles de la Succession de sa Mere, & trente mille Ecus d'or, qui seront paieez pour & au lieu de la Succession de son Pere. Quant au reste du Dot, à savoir lesdits cent mille Ecus, le recouvrera dedans l'an de l'accomplissement du Mariage: à la charge toutefois, que icelle Dame Duchesse d'Urbain, donnera par Donation entre vifs irrevocable, comme aussi dès maintenant comme pour lors, a donné & donne aux Enfants, qui sortiront dudit Mariage, les fudits Biens Immeubles, avec le reste de ses Biens, afin que les Enfants à venir jouissent & succèdent à iceux, selon le premier ordre & degré gardé à la Primogeniture, tant de mâle que femelle, s'il n'y a aucun mâle, comme il a été dit ci-dessus. Toutefois ladite Dame Duchesse d'Urbain a retenu & retient pour soi, tant qu'elle vivra, l'usage & usufruit de tous sesdits Biens Immeubles, ensemble la jouissance & fondion des Meubles. Se reserve toutefois, que si lesdits Enfants mâles & femelles, qui viendroient & sortiroient d'eux legitime-

ANNO  
1533.

aloient



ANNO 1533. aloient de vie à trépas, & qu'il ne demeurât aucun survivant de cette race, alors ladite Dame Duchesse d'Urbain, survivant iceux, recouvrera les susdits biens donnez comme il a été dit ci-dessus : & si elle ne survit, & n'y aiant, comme il a été dit, aucune lignée du premier Mariage, les Enfants, qui sortiroient du second Mariage, succéderont & jouiront de tous lesdits Biens Maternels; ne donnant inclusivement la Donation faite jusques au troisième degré, comme dessus, avec les conditions, qualitez, & limites ci-dessus écrites. A sçavoir, que si ladite Dame Duchesse d'Urbain survivoit ledit Sieur Duc d'Orléans, son futur Epoux, & qu'elle voulût le remarier en secondes nocces, alors pourra donner aux Enfants, qui seront engendrez du second Mariage, si aucuns y en a, la Somme de cent mille Ecus d'or Soleil, de son Dot dessus dit, laquelle Somme ladite Dame ne veut aucunement, ni n'entend en aucune manière être comprise ni comprise en la Donation par elle faite entre vifs, au cas qu'il sorte quelques Enfants dudit second Mariage. Et au cas qu'il ne demeurât que des Filles dudit premier Mariage, a été accordé, que si ladite Dame Duchesse d'Urbain venoit à célébrer les secondes nocces, pourroit disposer en faveur des Enfants, qui sortiroient d'elle en second Mariage, jusques à la valeur & concurrence de la Somme de cinq mille livres Tournois de rente annuelle sur les Biens Maternels, & ce outre la susdite Somme de cent mille Ecus d'or Soleil.

Lesquels Articles lûs, ouïs & entendus, nousdits Notaires fouscrites, avons été priez, & instamment requis, & à la requête, & avec la permission desdits Prince & Princesse, d'en passer une ou plusieurs copies de ce présent Contrat, avec les clauses en tel cas requises & accoutumées, tant pour la feureté des Parties, que afin que la preuve en demeure à la posterité. Nous doncques, ensuivant, & selon le commandement desdits Seigneurs, avons, en la présence de plusieurs reverendissimes Seigneurs & Cardinaux de Bourbon, Lorraine, & de Medecis, & autres Barons, & Seigneurs Courtisans de la Cour desdits Princes & Seigneurs, assuré, & affirmé les choses dessusdites par ces presentes Lettres, & ce par ledit Souverain Pontife, Roi Tres-Chretien, les Duc d'Orléans, & Duchesse d'Urbain, après la lecture d'iceux, ont confessé, & reconnu avoir été fait, passé, encommencé, conclu, & accordé lesdits Articles entr'eux, ausquels de nouveau & presentement ils ont consenti & accordé, & ont pour agreables, fermes & stables. Promettant chacun endroit soi, à sçavoir le susdit Souverain Pontife, en parole de Pontife Romain; le Roi Tres-Chretien, en foi & parole de Roi; & Sa Roiale Majesté, & les Duc, & Duchesse d'Orléans, & d'Urbain, en foi de Princes; de fidelement & loialement garder, tenir entre eux, entretenir, observer toutes & chacune des choses contenues & comprises en iceux Articles, sans en rien excepter de Droit, ou de ce qui avoit été fait, & ce sous l'obligation & hypothèque de tous & chacuns leurs biens generalement quelconques. Lesquels Accords, & Conventions ont été fortifiez & ratifiez par les demandes & reponses en tel cas requises & accoutumées; lesdits Souverain Pontife, & Roi Tres-Chretien, autorisant en ce, comme ils ont fait & font, lesdits Duc d'Orléans, & Duchesse d'Urbain, sur le consentement de toutes les choses & Articles faites & passées entr'eux en cette affaire: promettant aussi respectivement, iceux Souverain Pontife, & Roi Tres-Chretien, faire ratifier, & avoir pour agreables, fermes, & stables, toutes & chacune des choses écrites & contenues en ce présent Contrat, par lesdits Duc d'Orléans, & Duchesse d'Urbain, si-tôt qu'ils en auront aquis l'âge competent & requis pour ce faire, ce que lesdits Sieur Duc, & Duchesse, ont promis & promettent faire & accomplir chacun endroit soi, & ausquelles de nouveau ils ont consenti, accordé, consentent, & accordent en tout ce qu'il en fera de besoin. Nous Notaires à l'atestation d'iceux, & selon l'autorité & commandement que nous exerçons en cette partie, avons ces presentes Lettres signées & fouscrites de nos Seins manuels: & lesquelles neanmoins pour plus grande feureté, & assurance, ont été aussi scellées & signées des Sceaux & Seins desdits Seigneurs.

LXXXV.

8. Nov. Vertrag zwischen Churfürst Johann Friedrich/ und Herzog Georg zu Sachsen/ aufgerichtet/ wodurch die zwischen Johann des Churfürstens Herrn Vatern

Erzigen/ und Herzog Georgen zu Sachsen/ mancherley sich erhaltene Irungen/ so von der Erbtheilung erwachsen/ beigelegt werden. Geben zu Grinn den 18. Novembris 1533. [LUNIG, Teutisches Reichs-Archiv. Part. Spec. Theil. II. Abtheil. IV. Absatz II. pag. 44.]

C'est-à-dire,

Accord entre JEAN FREDERIC Eleveur de Saxe, & GEORGE Duc de Saxe, au sujet de quelques Differens, que le Duc GEORGE avoit eus avec l'Eleveur JEAN Pere du moderne, touchant l'Heredité Paternelle. A Grinn le 18. Novembre 1533.

3. In Gottes Gnaden/ Wir Johann Friedrich/ des Römischen Reichs Erzbischoffs und Churfürst/ vor uns/ und in Vormundschaft des Hochgebohrnen Fürsten/ Herrn Johann Ernsts/ unsers unwilligen lieben Bruders/ und Herzogs/ alle Irungen zu Sachsen/ Landgrafen zu Thüringen/ und Marggrafen zu Meissen/ vor uns/ unsers Erben und Nachkommen/ zum Tund und retinnen. Nachdem und als sich diese verstrichene Jahr her/ zwischen vordem dem Hochgebohrnen Fürsten/ Herrn Johann/ unsers des Churfürsten/ und unsers Bruders gnädigen lieben Herrn und Vater/ und uns Herzog Georgen/ mancherley Irungen erhalten/ welche zum theil von unser allerseits Väterlichen Erbtheilung erwachsen/ derowegen sein Gnab lieb/ und Wir/ einer Einstellung/ auf sechzehn und sechzehn Personen/ vereinigt worden/ inhalt und vermöge eines Compromiss/ so Sonntags vocem Jucunditatis Anno Domini fünfzehnhundert ein und dreyßig zu teipzig fertigelt und aufgerichtet.

So dann demnach die hernachgeschriebene/ beneden andern hiezu verordnet/ Mehllich Ernst/ Graf zu Gleichen/ und Herr zu Tonna. Hoyer/ Graf und Herr zu Mansfeldt. Glucher/ Graf zu Schwarzburg/ Herr zu Arnstede und Sondershausen/ Ludwig von Daineburg zu Lengsfeldt/ Rudolph von Daineburg zu Lengsfeldt/ Rudolph von Hünau/ Hannß von Münderich/ Hoffmeister/ beyde Ritter/ Christoph von Taubenheim/ Hauptmann des Fürstenthums Thüringen/ Friedrich von Thum zur Weissenburg/ Wolff von Ende/ Wolff von Weissenbach/ Zu Schönfeldt/ des heil. Römischen Reichs Erb-Ritter/ alle drey Ritter/ Andreß Pflug auf der Herrschaft Sonnenalbe/ und Rautthhan/ Hannß/ Edler von der Pläntz zu Tuerbach/ Ritter/ Heinrich von Schleich auf Sachau/ Michel vom Ende zu Gorha/ Wolff von Schonberg zu Weissen/ Friedrich Brandt von Lindau/ zu Weitz/ George von Carlwiz zu Radbert/ Ambrecht/ Matthes Isler zu Jabus. George von Breitenbach/ Doctor und Ordinarius, Caspar von Teufelen/ Doctor/ Michael von Wulffen/ Ampmann zu Gangelsbach/ Benedict Pauli/ Doctor, alle zu Bismberg/ Wolff Heidenmann zu Leipzig/ Hermann Mühlhoyer zu Arnstede/ Peter Dörner zu Dresden/ Johann Schwalbe zu Gorha/ Severin Stettz zu Weissenfeldt/ und Michael Alber zu Altenburg/ Bürgermeister/ die auch solch Schieds-Richter/ Aempt angenommen/ und darauff eine mächtige Weisung zu gegen Montags nach Margaretha/ Anno Domini fünfzehnhundert ein und dreyßig/ gehalten/ und gesprochen. So haben sich doch zum theil Enden halten/ so Wir Herzog Johann Friedrich Churfürst/ für uns/ und wegen obgenannten unsers Bruders/ auf nachsten Tag zu teipzig Laurenti gehalten/ haben stehenden lassen/ Irungen/ auch sonst Miß-Verstand/ in vorgemeldten Nachspruch/ auch außershalb des/ ande mehr Gebreden zwischen uns zugetragen/ Derhalben wir allerseits auf vorgenannter der Unser unterthäniges Ansuchen/ gnädiglich verhängt und nachgegeben/ daß sie solche fürgefallene Irung und Gebreden/ in gültigen Handlung nehmen möchten.

Und nachdem zwischen unsden des Churfürsten Herrn Vatern sel/ und uns Herzog Georgen/ des Burg-Graffen von teipzig/ und unsers beyderseits Grafen/ Herren von Adel/ und anderer vermögten leben halber/ auf den ergangenen Nachspruch/ als-lerley Bericht/ und Gegen-Bericht befohlen und fürbracht. So haben sie uns nach Vernehmung und Vorlesung derselben/ Erstlich um gewandtes von teipzigt sehen in unsden des Churfürsten/ Fürstenthum und Aemten gelegen/ vereinigt. Daß er wie den Gütern/ Renten/ Gütern/ und Gerechtigkeiten/ die auf ein sonderlich Pappieren Register/ mit unsrer Fürstenschaft besiegelt vorgezeichnet sein/ an uns den Churfürsten/ und unsden unwilligen Bruder gewiesen soll werden. Und nemlich/ so soll uns den Churfürsten/ auf des von teipzigts Gütern/ die er für sein eigene Güter angewandt/ und darzu zu achten sein/ die Gerechtigkeiten/ so Wir/ oder unsere Aempt darauf verhängt/ behalten/ Auf welchen aber derselben eigenen Güter Wir/ auf unsrer Cantley/ oder Amtes-Schreiben/ Stettz/ Folge und Dienst hergebracht/ die sollen von uns empfangen werden. Und soll vierzehn Tage vor der Überweisung des von teipzigt/ unsrer Aempt und andere Bericht bey Ihren Pflichten hiezu fernere gehört werden. Und wir der Churfürst/ vor uns und in Vormundschaft unsers lieben Bruders/ wollen uns fürten keine



ANNO  
1533.

Reichenschaft an den sieben Dörfern/der von Einsiedel/Rehm-  
lich Roda/zangenleben/ Einsiedel/ Erfschlag/Dietersdorf/  
Kempte und Reichenbach/ samst den zugehörigen Gehölen/  
Fischweyden und Jagden/ anzuweisen/ sondern solche Lehen-  
schaft soll unsern Vettern/ und seiner Lieb Erben/alleine zuhören/ aber  
der Dörfer haben soll es bleiben/ wie genannte von Einsiedel  
unsern Vettern bisher gebietet haben.

Und ob wohl Herzog Johanns Churfürst seliger/ und  
Wir Herzog George/ der Erfschlagischen sonder Bürger-Lehen  
haben/ solche unsere Räte/ und Erfindung/ Abtheilung  
und Vergleichung derselben/ hiewo nach ergangenen Mach-  
spruch gegen Erfschlag verordnet/ und doch die endliche Ver-  
gleichung bisher verblieben/ So sollen und wollen Wir/ die vier  
Räte/ so hiewo hienumb Beschlich gehabt/ und neben Jhnen/  
noch zwene von Räten/ dahin zu schicken verordnen/ wie Wir  
die auch jetzt alsdort verordnet haben/ nachmalig eigentliche Er-  
findung darumb zu haben/ auch die Abtheilung also zu machen/  
wos solcher sonder Bürger-Lehen/ gegen unsern Herzog Georgen  
Fürstenthum/ zu unsern Theil gelegen/ das uns die folgen und  
zuweisen mögen werden/ Wes der aber in oder zu unsern des  
Churfürsten/ Fürstenthum oder Ampt gelegen/ die sollen uns  
und unsern Vettern bleiben/ und gemelte unsere Räte und Ge-  
schichten sollen auch/ nach Taxirung der Güter/ die übermal  
solcher Lehen/ so ein Theil das andere übertrifft/ zu vergleichen  
haben/ auch nachbassig und mit Fleiß aufzeichnen/ unser je-  
den übersehen/ und alsdenn die Vergleichung an andern Ort/  
wie solches am gelegenen mag finden worden/ versehen/ und die  
benachtheiligt dem unter uns auf der Räte Vergleichung  
folgen/ des Amtes und Fürstenthum dieselben am nächsten ge-  
legen seyn.

Und wann wir solcher Vergleichung vereinigt. So sollen  
Wir der Churfürst/ auff Montag nach Thoma kirch/ unsern  
Vettern/ Herzog Georgen/ die berührte sonder Bürger-Lehen  
aufant der Lehen-kauff an Wippach/ mit seiner Zugehöring/ das  
Dorf Raabach/ und die vier Dörfer von der Grafschaft Die-  
schel/ Weichlingen/ Linderbach/ Kirchleben/ Teutleben und Klein  
Wühlhausen/ überweisen/ doch soll einer den andern/ der die  
Straßen und Vergleichung/ der Erde von Erfschlag aus über  
hinein/ jeder der Theilung und besser herbracht/ mit der Theil  
nicht verbiethen/ er erhalte es dann gegen den andern/ mit Recht  
vor den wolschen/ Inbalt des Machspruchs.

Deigleichen auch Burggraf Hantz von Leisnig auf die Lehen-  
schaft/ in voigemelten Register nachbassig vorzeichnet/ Item  
der von Weidlingen/ und die von Wamsfeld zu Weidlingen/  
mit den Lehen-kauffen/ so sie in unsern des Churfürsten/ und un-  
seres Bruders Fürstenthum zu verbleiben haben/ dem Churfürsten  
und die Graffen von Gleichen zu Lonna/ wo sie Ihre angezei-  
gerte freye eigene Lehen/ darumb nicht erhalten/ und der von  
Weidlingen/ mit den Lehen-kauffen/ in unsern Herzog Georgen  
Fürstenthum gelegen/ uns überweist werden. Also daß un-  
ser jeder dieselbigen gegen einander überweisen/ Graffen und Her-  
zen jeder Lehen-kauff halber bey dem gnädigst lassen/ daß sie  
von Recht und Billigkeit wegen haben sollen/ Und daß uns  
und unsern Erben gegen einander die sämtlichen Bezeichnungen bleibe/  
wie sonst in den Theil-Zettel der andern unser Bezeichnungen halben  
ausgedruckt.

Hiermit soll auch alle weitere Erfindung/ Aufspürung und  
die Disputation der andern hinterlassigen vermengten Lehen hal-  
ben/ zwischen und beiderseits/ und unsern Erben/alleinhalben  
seyn aufgehoben/ und die andern unsern Jüngerlichen Graffen  
Vettern/ und die vom Adel/ so hin und wieder in unser  
beiderseits Fürstenthum/ vermengte Lehen und Güter für sich  
oder weiter zu Aelterlehen/ klüchlich vom Adel/ Bürgern oder  
Bauern zu verbleiben haben/ und vor der Theilung zu seiner  
Grafschaft/ Herschaft/ oder Gütern gehört/ und nicht nach  
der Theilung/ von unsern eines Unterthanen/ an sich bracht/ sol-  
len einen Lehen und bey demselben mit den Lehen-Pflichten/ dahin  
verwandt bleiben/ und Jhne unversehrt folgen/ wohin er ge-  
henst/ und jeder der Theilung verwandt gemessen/ Aber unser  
Lehen-kauff/ mit den Obrikeit/ und Hofmännigkeit/ auch Erben/ fol-  
ge und Dienst/ sämtlich oder sonderlich auf der Campelen/ oder  
Amtes-kauffen/ von solcher in unser Fürstenthum und  
Kempren gelegenen Gütern/ unversehrt gelöst werden/ und  
bleiben/ wie solches jeder der Theilung herbracht und gebraucht  
ist/ oder unser Lehen-kauff. Wo sich aber der vermengten Le-  
hen halben/ damit unser Lehen-kauff/ Graff/ Herz/ oder  
von Adel/ an dem andern/ in des Fürstenthum oder Kempren  
die Lehen-Güter gelegen/ mit der Lehen-Pflicht nicht überwei-  
sen wilsch/ zurücker/ daß solche Lehen und Güter sich an den  
Graffen/ Herren oder den vom Adel/ nach Aelterlehen eines Lehen-  
tragers verbleiben oder unser einen/ von dem sie der Graff/  
Herz/ oder Edelmann zu Lehen gehabt/ heimfallen/ So sollen  
alsdann solche verbleibende Lehen und Güter/ durch unser einen/  
oder den Graffen/ Herren/ oder Edelmann einen der den ver-  
fordern Lehen-kauff ebenbürtig/ wiederum durch Kauf-Wechsel  
oder aus Begnadung geliesen werden. Damit unser einen/  
so die hergebrachte/ zuvor angezeigte Gerechtigkeit darauß ge-  
habt/ kein Eintrag/ Abgang/ noch Verhinderung daran ent-  
stehe.

Auch sollen Wir Herzog George/ auf wohlbemerkte Zeit/ un-  
sere Gerechtigkeit am Schandberge/ außserhalb unsern Vorheils/  
der Berg-Wein/ unsern Vettern den Churfürsten/ und seiner  
Lieb Vettern/ überweisen/ und die Graffen von Schwarzburg  
durch uns den Churfürsten (auf einen geschiedlichen Verordt/  
und Befehl/ uns und unsern Vetter/ und unser beider

Erben/ die gesamte Lehen mit unsern Vettern/ am Land-Gericht  
zu sehen/ mit Kernenburg/ und darnach durch uns Herzog  
Georgen/ die gemelten von Schwarzburg/ mit dem Land-  
Gericht bezeichnen/ Wir auch Schlichteins halben durch unsern  
Vettern den Churfürsten und seiner Lieb. Vettern/ auch Ihr  
Lieb den Erben/ inbalt des Machspruchs nichts angepro-  
chen werden.

Wiewohl auch unser des Churfürsten Herr Vater/ inbalt  
des Machspruchs/ Landgrafen-Rode/ und der zugehörigen  
Gehöle haben/ eine Theilung fürgeklagen/ Dieweil aber  
solche Theilung ein weiter Gemenge hätte einführen wollen/ So  
ist für bequemer geachtet/ das Dorff und die Gehöle/  
auf ein Geld zu setzen/ wie dann dasselbe auf sechstaufend Gül-  
den gewürdet. Und sollen Wir/ der Churfürst/ auf unser  
Herzog Georgen getraue Nachlassung die Wahl haben/ den-  
taufend Gulden/ an Jodums Jhalem/ je einen für drei und  
zwanzig gerechnet/ auf fünfzig Baumgert zu nehmen/ über  
unsern Vettern/ Herzog Georgen/ auf die Zeit oben zu lassen/  
Aber Wir der Churfürst sollen zwischen hier und Wernsdorf/  
gegen unsern Vettern/ Herzog Georgen/ unser Gemüth/ worzu  
wir tiefen wollen/ zu erkennen geben/ zc. Was aber mälter  
Zeit von solchen Dorff und Gehöle gefallen/ oder noch hinter-  
stellt einbringen/ das soll zwischen uns beyde zugleich getheilt  
werden.

Und wie ein Machspruch der Berg-Nutzung halben Ver-  
sehung geschehen/ dabey soll es bleiben/ doch/ da sich begehrt/ daß  
unser einer/ vor der halben Jahr-Redung je zu Zeim/ aus  
zustellenden Urkunden/ älterer Güter oder Geldes/ aus der  
Wein bedürftig/ so soll sich unser einer/ gegen dem andern auf  
sein Ansuchen/ darinnen freundlich und ungeschelich halten/ Wes  
sollen auch unser jedes Lehen-kauff/ und andere Bergwerck/  
Diener auf des andern Räte befragen/ von Gelegenheit des  
Bergwercks/ des Fürstlichen Jutes halben/ ungeschelich die  
Recht und Weisheit geben zu lassen/ nicht weigern/ Auch unser  
jeder aus vielen begehrenden Urkunden/ sonderlich daß der Vorzug  
und die Vermengung unser der Fürsten den Bergwercken  
Schaden zufügen kan/ auf den Bergwercken in unser eines Für-  
stenthum gelegen/ und in Förderung/ unser beiderseits Berg-  
Nutzung allen/ Jhnen ohne Gefährde zu geben haben/ der un-  
geweihten Aueracht/ unser jeder werde uns beyderseits zum  
besten/ freundlich und getreulich darinn handeln.

Und nachdem auch in dem ergangenen Machspruch ferner ver-  
lehet ist/ daß in der Überweisung des Schandberges/ so Wir  
Herzog George uns dem Churfürsten und unsern Vettern zu-  
thun/ die sämtliche Berg-Nutzung auf den Gütern/ die in  
wenig der Weilen in dem Schandberg von uns Herzog Geo-  
gen zu Lehen rühre/ soll ausgeschlossen seyn/ Jnmalen Wir uns  
dann auf den Dorffe Konzentren/ dieselbige auch fürschalten/  
So soll es dergleichen Berg-Nutzung/ unser beiderseits Berg-  
Nutzung allen/ Jhnen ohne Gefährde zu geben haben/ der un-  
geweihten Aueracht/ unser jeder werde uns beyderseits zum  
besten/ freundlich und getreulich darinn handeln.

Bei und weiter/ in oft gedachtem Machspruch angedruckt/  
daß der Vertrag/ welchen Wir Herzog George mit dem Herrn  
von Schönburg angedruckt/ bey Kraft bleiben/ so soll er  
durch uns den Churfürsten vor uns und von wegen unsers un-  
mündigen Bruders/ mit einer sonderlichen Verordnung/ dar-  
in betriebe Vertrag von Wort zu Wort interret/ sonderlich  
auch verworfen/ und vollstogen werden/ Vergleichen soll auch  
von uns Herzog Georgen bestehen des Vertrags halben/ so  
unser Vetter der Churfürst seliger mit dem von Schönburg  
angetruckt/ und unser Vetter der Churfürst/ samst seiner Lieb  
Vetter soll uns und unsern Erben die Nutzung der Fürstlichen  
Gehöle von solchen Bergwercken zum halben Theil zukommen  
lassen/ wie Wir es dann in Gleichniß/ gegen Jhren Lieb/ und  
Jhren Erben/ der fremden Lehen halber/ in unsern Fürst-  
enthum gelegen/ was sich Berg-Werck darauß erheben/ oder  
künstiglich auskommen werden/ auch also halten/ Bollen  
auch gemelten unsern Vettern auf nachstehenden Dinstag  
die Felle/ des seiner Liebden Herr Vater seliger den von  
Schandberg dargegen gegeben/ nach gebühlicher Achtung es-  
tellen.

Der Wein halben ist abgeredt/ daß wir beyderseits in dem  
Stande stehen und eine andere inwilsen sollen/ darinnen Wir  
für der fürgefallenen Sonderung gestanden und gewest/ doch an  
der Mord und einen halben Ort/ zu den halben Ort/ davon  
der Machspruch meldet/ und also um einen Ort eines Gulden  
zu fallen/ Wo auch im Reid eine gemeine Wein-Ordnung auf-  
gerichtet wilsch/ darzu wir beyderseits bittlich mit Fleiß treulich  
fordern werden/ so wollen Wir uns derselbigen nach der Billig-  
keit auch wissen zu halten/ und mit solcher neuen Wein soll  
das nachstehende Jahr anfangen und fortgesetzt werden.

Nachdem auch im Machspruch in einem Artikel weitere an-  
geordnet/ wo sich klücker alten Gebräuchen halben/ Gerichten/  
Straffen/ und Gleite belangen/ davon auf gehaltenen Tage  
zu Witten in sechß und zwanzigsten Jahre auch gehandelt/ und

ANNO  
1533.



ANNO  
1533.

und in Verzeichniß bracht / einige Irrungen / zwischen den  
Kneipern oder Leuten / hinfort juragen wurden / daß wir die-  
selben nach Inhalt und Wunsch solcher Abreden verschaffen / und  
verschaffen sollten / etc. Damit nun der Nachspruch in dem / und  
vor Artikel damit gemein / ein klar Vernehmen erlange /  
so haben wir dieselben / wie hernach folget / nahhaltig aus-  
drücken und benennen wollen.

Und ist der Erste / nemlich des Gleits halben zu Volsberg /  
und Weissen / ist abgeredt worden / beiden Gleits-Leuten der  
Ende zu beschlen / daß diejenigen / so zu Weissen gleiten / zu  
Volsberg nicht gleiten dürfen / und welche zu Volsberg Gleit  
geben / die dürfen zu Weissen auch nicht gleiten / wie solches  
vor Alters gewest.

Der ander / nachdem auch etwo ein Knapptum zu Herbis-  
leben / Runk Kilduff genannt / einen toben Mann vor Erstlich  
aufgehoben / Ist beredt worden / daß derselbe Herzog / Friedrich  
den 1. Herzog Johannem zuheben soll.

Der dritte / auf die Veränderung der Strassen / nach Fre-  
turg zu gehen / Ist abgeredt / daß Herzog George sol-  
ches abstellen / und auf Nebra fortgehen zu lassen verschaffen  
soll.

Vierter / um den Haasenbergt und ehlische Keder daran  
stoßend / das Kloster Heubers / und das Amt Dornberg be-  
langende / soll es bleiben / und die Gerichte und Grenz wie das  
Hainz von Weidenberg selbigen gegen dem Knapptum zu Dorn-  
bergt / Dietrich Gansen / gehalten hat. Als das eine Verge-  
me ausgeführt zu sein ausweist.

Fünfter / den Art zu St. Jorgen / der Ober-Gerichte halben /  
in den 1. Dorffern / Hayssen / Roden / Grafsen / Janischen /  
und Gelschen / auch die Mühle dazwischen / soll sich Hainz von  
Werten / Ritter / forder / auff eingelegte Übung und Kunde ge-  
dachtet Werts in vierzehn Tagen necht erhuben. Und so er  
etwas minder / dann in beider Werts Verzeichniß und Kunde  
fürdracht / befände / so sollt bemelten Art die Ober-Gerichte  
folgen.

Sechster / um das Gerichte zu Heringen / wo nicht andere  
Stunde von Herze / Gengen fürdracht wurden / so soll an den-  
selben Ende das Gerichte unsern gnädigen Herrn / wie das  
verleitet / und er Heinrich von Ende mit andern besätigt hat /  
bleiben.

Siebender / um das Gleit zu Thierstein und Camberg soll  
von beyden unsern gnädigst / und gnädigen Herren befohlen wer-  
den / daß kein Fur- oder Wandernmann gebungen werden soll /  
sondern sie unversindert ziehen und reisen lassen / welche Straffe  
Ihnen gefällig / als das auch vor Alters gehalten.

Achter / um die Creyß-Strassen zu Kamberg / welche zu  
Camberg Gleit geben / die dürfen zu Thierstein nicht gleiten /  
und wiederum / welche zu Thierstein dürfen zu Camberg  
nicht gleiten.

Neunter / um das Dorff Wittenloben / das soll bleiben  
im Amt Camberg mit Steuern / Zola / und Dienst zur Mo-  
len / wo das der Herzog Wilhelm seligen Zeiten gewesen /  
doch unabschädlich dem Art zu Wargen und seinen Kloster an Frey  
Gerichten und Gerechtigkeiten.

Zehender / um das neue Gleit zu Weissenstadt / zwischen den  
Niche-Märkten sollen unsern gnädigst / und gnädigen Herren  
abzuhalten verschaffen.

Elfter / um die Abren-Kessig bleiben die Gerichte des Amtes  
Dornberg / und das Oeffter dem Pfarrern zu Nieden-  
Kessig / doch dem Kloster zu Heubers an seinen Lehen und  
Diensten unabschädlich.

Zwölfter / um Sulza auff dem Berg / bleiben die Gerichte-  
ter / und Obrigkeit unsern gnädigst / und gnädigen Herren / auff  
Ihrer Gnaden Gütern / und auff der Thum-Herren Güther /  
bleiben die Gerichte / und Obrigkeit ins Amt Etersberge.

Dreyzehender / um Kunz und Lask soll es bleiben / wie es  
Herr Heinrich Womay und Marquis Ertzbischof vor Zeiten Schö-  
fer zu Dornberg / laus einer Zeit gegeben haben.

Als auch in einem Artikel des Nachspruchs von Präbenten  
zu Weissen Meldung geschien / damit dann diese Wort künfti-  
ger Zeit in seinen Will-Verstand gezogen werden / wie es da-  
mit gemeint / So soll derselb Artikel keinen andern noch wei-  
tern Verstand unser beiderseits haben haben / dann wie ohne  
das / und allwege / die Theil-Zettel vermag / und jeden Theil  
des Nachspruchs und Stieffes haben zu Weissen giebt / und an  
Ihre selbst bringet / auch der Theil-Zettel Verstand und In-  
halt ist.

Als auch im Nachspruch weiter verlesen / daß die Geist-  
lichen Zins / und andere Einkommen / hin und wieder in und  
an unser beider Thur- und Fürstenthum / innassen / wie es  
hievor gehalten / geübt werden / So sollen wir der beider-  
seits auff dieselben gemehnen und wieder aufzuheben Zins /  
Nutzung / Knechten und Güther / so nicht incorporirte Pfarren oder  
Filial belangen / geschene Verboth gegen einander bey allen un-  
ser Jedes Unterthanen und Verwandten / freundlich und gän-  
zlich ohne Weigerung oder einseitig Anwendung aufheben / wie  
wir dann hienüt thun / Darneben Wir auch erwillen schenken /  
daß solche alle isovorte und hinforter löbliche Zins / Knecht-  
Nutzungen / und geschene Güther / benannten Clöstern / Stifften  
und Stiftungen / denen sie hienüt halten / umgachtet / wer solcher  
Stift- / Güther Zins / oder Nutzung / in des andern Fürstent-  
thum dieser Zeit oder künftiglich einnimmt / verwaltet oder in-  
nen hat / erachtet / auch die vertragen Zins / und Knecht zwischen  
hier und Pfarren / ohne alle Ausnahme bezahlt werden / Wir  
wollen auch besetzten Clöstern / Stifften und Stiftungen /

welchen solche Zins halten / auf Ansuchen solennit ver-  
heßen / und die Güther verwalten lassen. Was aber beider-  
seits Clöstern und Stifften incorporirte Pfarren und Stiftungen  
belangen / dergleichen nicht weis / sonderliche Verträge aufge-  
richtet / auch die nicht unser Jedes Fürstenthum nahhaltig / son-  
dern den zugehörten Stifften zugehörig sein / Darum soll auch  
Erkundung genommen / und wo wir uns selber darum nicht  
würden vernehmen / durch die Zwölff / Inhalt des Nachspruchs /  
gehandelt / und endlich entschieden werden. Dergleichen sollen  
auch die Zwölff alsdann handeln / was der ausgegange Mön-  
ch halben von Reinhardtsborn / von dem Einkommen der  
Güther und Zins / so gemein Clöstern / in unser Herzog Geo-  
gen Fürstenthum eingekommen / zu heben hat / Ihre Unter-  
haltung halten abzugeben / und von dem gemeinen Einkommen  
auf eine Person jährlich zu ziehen sein soll / doch daß von nun  
an die Güther gegen Reinhardtsborn folgen / und wie andere  
dahin umgehört zu verwalten / und zu besetzen / zugelassen  
werde.

Nachdem auch im Nachspruch weiter vermeldet / daß wir  
uns nicht sollen annehmen / noch einen unfreundlichen Willen  
gegen einander fassen / oder haben / wie es der andere in seinen  
Fürstenthum und Landen hält / etc. des sollen wir uns beider-  
seits der Religion und sonstigen andern Sachen halben also hal-  
ten / Auch allen Unwillen / der sich zwischen uns bewegen / und  
sonst eine Zeitlang zugetragen / in was Wege solches beisehen  
gegen einander freundlich fallen lassen / und nach Gottes Be-  
fehl von Herzen vergeben und vergeben / uns auch zu keiner  
unfreundlichen Handlung wider einander / unter wassigen Schein  
oder Beiß solches beisehen möchte / bewegen lassen. Sondern  
einer den andern freundlich meinen / ehren und in allen / das  
Ihne / und seinen Landen und Leuten zu Ruh und Wohlthat  
kommen möge / damit Friede und Einigkeit erhalten / freundlich  
und gerechtlich fördern / und daran nicht verbinden / uns auch  
gegen einander mit Rath und That / Förderung / Beschand und  
Dienst zu bene / daß die Bitterliche Erbfeindschaft auch die Erbs-  
verdrüßung und Erbfeindschaft vernichten / und die Bräut-  
verwandtschaft bittlich erfordert / freundlich und gerechtlich erzei-  
gen und beweisen.

Und do je zu Zeiten in unser Fürstlichen Regierung etwas fies-  
fallen würde / darum wir uns mit freundlichen Stifften und  
Berichten mit einander selber nicht mochten vergleichen / daß  
alsdann wir unsere verständige / schiedliche und getreue Räte  
daraus forderlich zusammen schickten / und auslich sollen ver-  
gleichen lassen. Und do wir durch dieselben auch nicht mochten ver-  
gleichen / daß wir alsdann die Zwölff aus der Landtschaft /  
Inhalts des Artikels im Nachspruch verleitet / erfordern / und  
vermöge desselben / die Freung handeln und uns verrichten  
lassen.

Damit aber auch bey den Unterthanen das vorkommen wer-  
de / dadurch wir beiderseits zu unfreundlichen Willen ermach-  
ten möchten / So sollen und wollen unser jeder in seinen Landen  
und Gebieten mit allen unsern Unterthanen ernstlich verschaffen /  
daß sich keine untersehe / einige Schmachbüßer / wider unsere  
einen / und seine Verwandten oder Unterthanen zu schreiben /  
noch sich etwas anmassen / oder zu untersehen / in des an-  
dern Fürstenthum oder Landen / das dem andern bittlich beschei-  
den ist achten.

Und was sonst mehr im Nachspruch vor Artikel sehen / und  
ausgedrückt / davon ist keine weitere oder neuere Handlung be-  
schien / die sollen hienüt alle wiederum / Ihres Inhalts re-  
petiret / kräftig bleiben.

Und das wir obenannte Johann Friedrich Thur- / Fürst / vor  
uns / und in Vormundschaft unsers lieben Bruders / Herrn  
Johanns Ernsten / und wir George / Gewerten / Herzogen zu  
Sachsen / etc. für uns / auch unsere Erben und Nachkommen /  
uns selber und unsern Landen / Leuten und Unterthanen / zu  
Wohlthat / Trost / Frieden / Ruhe und Gutes / diese abge-  
schriebene Artikel so mit unsern Willen und Bewilligung / wie  
obachtet / durch unsere beiderseits Bevollmächteten und Gesandten  
gehandelt / abgeredt / und erklärt / samt allen dem / was sonst im  
Nachspruch weiter verleiht / ohne allen Anzug / Verpflicht /  
Begehrt / oder Einrede / wie es fürfallen / edacht / oder Na-  
men haben möchte / stet / fest / und unverrücklich / auch getreue-  
lich / und ohne alle Geschreibe den allen Folge zu thun / und ge-  
lehen / solche Handlungen / Abreden / und Erklärungen / auch  
in seinen geschäftlichen / unbilligen oder ungleichen Will-Verstand  
geben lassen wollen / noch sollen / Das werden / geloben und  
bekennen wir hienüt bey unsern fürstlichen Treuen / wahren  
Boten und guten Glauben / unter unser Jedes hieranhangen-  
den Inseignen. Das auch wir die obenannten Geschehen und  
geschehen Bevollmächteten alle diese Artikel / innassen / wie ange-  
zeigt / zwischen unsern gnädigst / und gnädigen Herrn auf Ihrer  
Thur- und Fürstl. Gnaden gnädige Nachlassung also ge-  
handelt / abgeredt / und erklärt / hienüt haben wir aus jedes Für-  
ster Thur- und Fürstl. Gnaden bevollmächteten / nemlich Ertz-  
Graff zu Gleichen / und Herr zu Lüneburg / Herzog / Graff und  
Herr zu Hainne / Herr zu Lüneburg / Herr zu Mühlend / Ritter / Hoff-  
gen / Ludwig von Weimburg zu Lüneburg / Andras / Pfaltz  
auf der Herrschaft Sommerwalde / Wolff von Weissenbach /  
Ritter zu Schönfeld / des heiligen Römischen Reichs Erb-  
Kitter / und Heinrich von Kleins / zum Rathen / unsere ange-  
gebene Siegel und Verschaffte / zu rechter / steter und ewiger  
Gedächtnis und Wissenschaft an diesen Brief öffentlich thun  
hängen. Der geben ist zu Grunna / Dienstag nach Briern den  
15ten

ANNO  
1533.



ANNO  
1533.

anhebenden Tag des Monats Novembris, nach Christi unserm  
lieben Herrn Geburth tausend fünfhundert, und un diez und  
dreyßigsten Jahre.

Joh. Friedrich Churfürst/ George Herzog zu Sachsen.  
mpp.

## LXXVI.

2. Dec. Vertrag zwischen Johann Friedrich Churfürst zu  
Sachsen/ und dero unminndigen Bruder Herzog  
Johann Ernsten eines/ dann den Bürgermeistern/  
und Rath der Stadt Erfurt andern Theils; Wor-  
inn die zwischen Ihnen wegen des Vergleichens oder  
Vorreitens in die bemelte Stadt entstandene wittig-  
keiten beigelegt werden. Geben in Leipzig Dienstag  
nach St. Andreæ 1533. [LUNIG, Teutisches  
Reichs-Archiv. Part. Spec. Theil. II. Ab-  
theilung IV. Absatz II. pag. 50.]

C'est-à-dire,

*Accord entre JEAN FRIDERIC Electeur de  
Saxe pour lui, & pour son Frere mineur le Duc  
JEAN ERNEST, avec le MAGISTRAT de  
la Ville d'ERPHORD, pour l'accommodement  
de leurs Differents au sujet du Droit de Conduite en  
cette Ville, & de la Præcedence à y observer. A  
Leipsich le Mardi après la Fête St. Andreæ  
1533.*

ON GODES Gnaben/ Wir Albrecht/ der heiligen Röm-  
ischen Kirchen des Titels Sancti Petri ad vincula Pfießer/  
Cardinal/ Legatus natus, zu Magdeburg und Meißn Erzb-  
bischoff/ Primas, und des heiligen Römischen Reichs durch  
Germanien Erz-Kanzler und Churfürst/ Administrator des  
Stifts zu Halberstadt/ Burggrave zu Brandenburg/ zu Steier-  
mark/ Dominant der Erbschen und Böhmen Herzog/ Burggrave  
zu Nürnberg, und Fürst zu Nürten/ als ein Erzbischoff zu  
Magdeburg und Burggrave zu Brandenburg/ und Wir Georg/  
Herzog zu Sachsen/ Landgraf in Thüringen/ und Marggraf zu  
Meißen/ Bekennen hienit und thun kund/ Nachdem sich  
zwischen dem Hochgebornen Herrn Johannes Friedrichen/ Herzog-  
en zu Sachsen/ des heiligen Römischen Reichs Erz-Marschall/  
Churfürst/ Landgraf in Thüringen und Marggraf zu Meißen/  
für sich und der selbigen unminndigen Bruder Herzog Johannes  
Ernstens/ z. untern freundlichen lieben Herrn Meinst/ Bruder  
und Vetter an einen/ und den Erbschen und Böhmen unsern  
lieben getreuen Bürgermeistern/ Rathe und Gemeinheit der  
Stadt Erfurt anders theils/ Irung des Vergleichens oder  
Vorreitens in die Stadt Erfurt/ auch anderer Sachen mehr  
halber/ erhalten/ daß wir dieselbigen volgender maß vertragen/  
und zum Austrag abgetret.

## I.

Nemlichen/ daß die von Erfurt gedächts unfers Herrn  
Meinsten/ Bruders und Veters/ auch seiner lieb Bruder und  
Nachkommen des Gelyts-leuth oder Vorreitens/ wie vor alters/  
in die Stadt Erfurt bis vor die Pforten/ auch darüber und  
darans vorurtheilen nicht verhindert sollen/ hinwiderum soll  
ein Churfürst zu Sachsen und derselben Erben/ die von Erfurt  
an der Empfangung der hohen Standes- Personen auch nicht  
hindern/ und sie reiten lassen/ wie vor alters/ so soll auch einem  
Erzbischoff zu Meißen/ und den von Erfurt/ die Vergleich-  
ung und Versicherung in Erfurt/ wie vor alters herkommen/  
bleiben/ Und ob in diesen oberurtheilten abgetreten Artickeln/ einige  
Irung oder Miß-Verstand fürfiele/ so soll die Deutung  
dieselbigen bey und freundlich sehn. Wann wir beyde aber nicht  
mehr sind/ so solle solch Miß-Verstand/ Inhalts der Verträge/  
seine Deutung nemen.

## II.

Und nachdem die von Erfurt das Schloß Cappelndorff hie-  
vor wepland Churfürst/ Friedrichen seliger Gedencknis Pfand-  
reits haben zukommen lassen/ so soll derwege jnen ein Reversal  
darüber volloggen werden.

## III.

Demel auch kein lieb auf unser fremdlich Fürbitte/ seiner  
liebe Anforderung/ zu den Erfurtschen Rath- und ander Bürg-  
er-lehen/ fallen zu lassen bewilliget/ So sollen auch keine liebe  
sie begehren/ und dem Rath und Einwohnern die lehen-Brieffe  
volnemen/ wie sie die von Herzog Ernsten seliger Gedencknis  
gehabet/ und was die hievor geschworne lehen-Brieffe/ und die  
Begehunge uns sich bringe/ darzu sollen sie/ und nicht weiter/  
verpflicht seyn.

## IV.

Der über- und Durchtriffte halber zu Alendorff soll hie  
wissen und Misericordia Domini dem nachgegangen werden/ was  
derwegen durch Vergleichung oder sonst abgetret und bewilliget  
sein soll.

ANNO  
1533.

Es soll auch der Rath von Erfurt mit den Sequestratorn zu  
Düringen sich der Schinde-Mälen halben zum Hambach in  
Handlung lassen/ doch daß den von Erfurt der Vortritt in  
alle Wege volge/ was jnen daran zujehen. Und so beinhalten/  
daß der Balde/ der die Mittel vom Ende für diehundert Gulden  
den von Erfurt verkauft/ den teuthen zu Hambach zujehenig  
gewest/ und er das zu verkaufen gehabt/ So sollen die von  
Erfurt bey dem Kauf bleiben/ Aber sonst und one das/ sollen  
sie je Kauf-Geld von genannten vom Ende widerumb empfan-  
gen/ und das Geld abtreiben/ Was sie aber für Geld nach dem  
Kauf davon bekommen/ das soll daran abgerechnet werden.

Es soll auch den von Erfurt zujehen und wider folgen jre  
Gerechtigkeit/ so sie zu Düring für den Nachsch gehalt/ In-  
halts der Schwarzbürgerschen lehen-Brieffe/ und wie sie das  
breuchlich herbracht/ Auch die fünfzig Aker Holz dem Kloster  
Georgenthal bleiben/ wie auch den Sequestratorn dem nach-  
zukommen befohlen/ und dargen sollen dem Chur-Fürsten  
die Verschreibung darüber unverzüglich wider zugestalt wer-  
den.

## VII.

Desgleichen soll auch der Chur-Fürst der von Erfurt Geist-  
lichen und Hospital jre Güter/ Ämter/ Rechte/ Gerichte  
und Gerechtigkeit/ so sie im Spitzendums Schenken darauf herbracht  
und haben/ so die Jahr noch bey den leuten ausstehend  
und künfftig verlegt werden/ folgen/ und sie derselbigen schwinden  
lassen/ widerumb gleichsam die von Erfurt des Chur-Für-  
sten Geistlichen oder derselbigen Stifts/ was jnen der jren  
Gerichten/ auch in der Stadt zujehenig. Es soll sich aber der  
Rath zu Erfurt seiner Vornemigkeit noch Befehls mit Ge-  
schick/ Steuer/ Folge/ noch anderer Gerechtigkeit/ der End/  
und sonderlich jre Gell/ Rinteleien/ groffen Brambach/ noch  
auf dem Fühwegen/ Gersenthonna/ Goldbach und an-  
dern annehmen/ vergleichen der Chur-Fürst auf seiner Geist-  
lichen Gütern/ in der von Erfurt Schichte gelegen/ auch  
thun soll.

## VIII.

Do auch künfftiger Zeit die landtschafften/ und offeneren  
und künfftiger des Reichs oder des Landes Noth und Notung  
wollen/ sich anlegen würden/ soll in dem Fall von wegen der  
Sächsischen lehen nichts benommen sonder vorbehalten/ Was  
aber sonst die von Erfurt von solchen lehen/ bey Herzog Wil-  
helm/ Herzog Ernsten und Herzog Albrechten/ noch der vorigen  
lehen-Gnaben zu Düringen Zeiten nicht gethan/ noch zu thun  
schuldig gewest/ dann sollen sie künfftig/ durch das Haus zu  
Sachsen auch nicht beschwert werden.

## IX.

Die entlaßung Johans Münndrich/ auch den Zug gegen Mil-  
berg/ belangend/ soll allenthalben auf unser begehene Unter-  
handlung abgeleget seyn.

## X.

Aber die Gerichte auf dem Kobeland/ und die Ampts-Gere-  
chten zwischen Haffenburg und Mühlberg/ sollen durch Besich-  
tung und Vermittlung der Vortrage abgehandelt werden.

Es soll auch die neue Schenckstadt in Belsstadt abgethan  
werden/ Es möchten dann die Einwohner inwenig sechs Wo-  
chen und dreyen Tagen/ den nachsten beweisen/ daß sie über ver-  
mehrte Zeit eine freye Schenckstadt gehabt/ Auf den Fall sollen  
sie darbey bleiben/ und die Verfürung dß Gezeugnis soll auf  
beider Teil Bewilligung für Dartheil Drilhel/ Ampmann zum  
Estersberge/ bejehen/ doch daß jne jeder Theil/ einen Nota-  
rium zuzuwenden/ Macht habe.

## XI.

Und nachdem sich sonst mehr Irungen erhalten/ so sollen die-  
selbigen alt/ auch die/ so sich künfftig zuragen möchten/ jre  
Deckerunge nemen/ vermög der Verträge/ so zwischen dem Haus  
zu Sachsen/ und denen von Erfurt aufgericht/ welche allent-  
halten jres Inhalts bey Büren bleiben/ und gegen einander  
verfolget werden sollen/ dem dann noch beide Theil die jren auf  
den Tag Purificationis Mariæ gegen der Naumburg auf den Abend  
einkommen verzeihen sollen/ In denselbigen unverrorenen  
Irungen/ vermög der Verträge/ zu handeln.

## XII.

So sich dann auch allerley theillich Handlung zugezogen/ so  
sollen die Personen/ so hienimen verdracht oder beschwert/ aus  
Folge/ Sorgen/ Arbeit und Verschinerungen gelassen werden/  
und sonderlich Herman von Hofe/ Ampmann zu Haffenburg/  
was er auf Churfürstlichen Befehl oder Ambs halben ge-  
schäft. Desgleichen soll auch Heinrich Spitznall/ samst seinen  
Dienern/ jre Befriedigung los seyn. Und vorgenannter Herman  
von Hofe/ soll sich keines ungueten noch argen der von Erfurt  
und der jren halber befohlen/ bejehenden hinwiderumb ein Rath  
und die jren/ auch von Herman von Hofe keines ungueten noch  
argen gewarten/ und sich beyde Theil an gleich und Recht/ für  
ordentlichem Gerichte gegen einander bejuegen lassen/ alles ge-  
treulich und ohne Gewerde.

## XIII.

Des zu Urkund wir Albrecht Cardinal/ Legat/ Erz-Bischoff zu  
Erfurt/ Kanzler und Chur-Fürst/ und Wir Georg/ Herzog zu  
Sachsen/ z. obgenannt/ unter iewlicher unser groß Privet  
wissentlich/ an diesem Brieffe hat beugen lassen/ der geben ist zu  
Leipzig/ Dienstags nach Andreæ/ des heiligen wölffl Noten  
Tag/ nach Christi unsern lieben Herrn Geburt/ fünffhundert-  
dreyß-



NNO  
33.

bert, und darnach in bey und dreißigsten Jahre / was sich auch nach dessen vorkommen der von Erbsitz des Churfürsten Gleits-leuth / vorerwähnten halben uergeren / das soll keinem Theil zu Abbruch noch zu Vortheil seines sags gereichen.

LXXVII.

Dec.

Vereinigung zwischen dem Königreich Dänemark und Herzogthümern Schleswig und Holstein von König und Herzog Christiano III. sowohl vor sich als im Namen seiner unmittelbaren Gebrüdere / zu Unterhaltung Fried- und Einigkeit allerseits Unterthanen / und Aus gemeiner wohlthat aufgerichtet / wodurch sie sich sowohl über die Rechte als einander zu leistende Kriege-Hülffe vergleichen. Densburg Freytags nach Andrea Apostoli tag Anno 1533. Mit König Christiani IV. Confirmation vom 9. May 1623. [Des Hoch-Fürstl. Hauses Schleswig-Holstein Gotorp / in denen Erbherrschafft / Unions-Defensions-auch andern Recellen / Lehen-Briefen / Friedens-Instrumenten u. gegründete gerechtam/in Beplagen sub num. 12. LONDORP Acta Publica, Tom. XII. Lib. XIII. pag. 350. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LUNIE, Teutisches Reichs-Archiv. Part. Spec.-Continuat. II. Abtheil. IV. Absatz II. pag. 32.]

C'est-à-dire,

Union conclue entre le Royaume de DANEMARCK & les Duchés de Sleswich-Holstein, par CHRISTIAN III. Roi de Danemarck & Duc de Holstein tant en son Nom qu'au Nom de ses Freres Mineurs, pour le Bien commun, & la conservation des Sujets de part & d'autre; par laquelle on convient de ce qui regarde l'administration de la Justice, & des secours de Troupes qu'on se devra donner reciproquement. Le Vendredi après la Fête de St. André Apôtre. 1533. Avec la Confirmation du Roi CHRISTIAN IV. le 9. Mai. 1623.

W Dn Gottes Gnaden / Wir Christian Erbenname tho Norwegen / Hertoge tho Schleswig / Holstein / Stormarn und der Dänemarken / Grafe tho Oldenborg und Dänemark. Wdh künth und bekennen hiemit öffentlich vor uns / unsre unmittelbare Gebrüdere / unser allerseits Erben und Nachkommen / oet sunst vor alles weme / dat wy Erlich Gode dem Almächtigen tho lare / und der Hülligen umgebenen Dreith tho Erben tho Unterthöndung Treue und Gerecht / unser allerseits Unterthanen / dat tho gese / Verstande / und Hiense gemeiner Schleswig / Holstein und Stormarn / uns heben vereriget / tho hope geset / verbunden und vordragen / wo wy oet gegenwärtigen in Krafft düsses unsers Werkes hiemit öffentlich uns vorzeigen / tho hope seten / verbunden / und verdingen / mith dem voigeschreven Riste Denemarcken sampt allen eeren Ingefehen / nemlich und also / Dat Kommissche Majestat und de Ristes-Rebe tho Denemarcken / mit sampt den Herrn Adel und Immonen des selbigen Ristes / des geliken wy mit den unsen ein Part dat anber / von beiden Eiden / oet selcher befürbeht öffentlich / traiden / frumtlichen / und Thoharlichen wolmeeren und firdern / uns bestes wehen / und aegestes wenden soll. Tho danc offte jeng Adel und uns / wdh were Königlich Majestat tho Denemarcken / z. edder wy Herzogen tho Schleswig-Holstein / z. de ene den andern bedde tho bespreten / effte warumme tho belangende / idt were unme was late idt wolde / unme lant offte lide / Fleme edder groth / wo uth michte genometh werden / nichts uterscheiden / so sal solke Sake / Twirbrachte und Uneinigkeit vor adte unser beider Riste geselles / ingebrachte und geflagget werden / welche Solan unser beider Riste solten tho Kolbing hymnen ewen Monaten nach der Fortzumar des künaden Ristes / inkamen / wdh were den Sake dath Wehe offte merckliche Ofarte vorstelle / dat idt so haffigen und pligen nicht geschehen kende / so sal idt doch binnen Jar und Dage thom allernigsten gefehen / und beffülligen Solan unser beider Partz geordnete Riste / solten tho Kolbingen nicht uthgen / edder von einander scheiden / sie heben betene solke Erringe / Gebreche und Uneinigkeit by eeren Edne entlicken gefehen / wpgelaben und in Freintshop edder Recht vordragen / und wy beide Awerichit vorgefchreven von beiden Parten / solten wehen / sin verpflicht / an uthder von unsen adte Rechten / de tho der Vortorffth gesetlich und deputat sin / so offte dat von nöden /

so lange solke Saken vorhandelt werden / eret Ede / Pflicht und Glosse genlich tho verlaten und los to geuen / solte uns Solan verordnete Rechte / solten sich oet chovoren / ehe die Erstantung in der Twirbracht / Erringe / dar se lantwer besteden sin / gesetlich / samptlichen und eindrechten by eeren Ede eines Upmanns und Schedes-Richter vorgeliken und vereinen / also und darumme effte se sich des Uthprechts nicht künden vorlien und vordragen / dath eines Deles adte jegen des andern Deles adte sententieren und spreten / welchen Partze alsdann bedilligige Upmann in der Sake bysitten werder / den sal dat ander Partz tho folgende schuldig sin / und darumme solten wy beide Awerichit mit den Solan Rechten in der Saken nichts mehr vornehmen / sonder an der Erkenntnis / sonder jenge Rechte-Ganc / edder appellation / geniegen laten. Doch wath unser Solan Rechten twelwe altens und eene erkennen / bestulen und afflegen / dath sal almege anhe Upmann by made bliven. Unde wy Awerichit darumder die Upmann und Schedes-Richter besten is / solten in lyter Mache danc Upmann sine Ede / Pflichte und Glosse / so offte idt in solcher Handlung von nöden sin werder / tho verlaten verpflicht sin / so ferne he under Kön. Mayr. tho Denemarcken effte unte und Herzogen tho Schleswig und Holstein z. besten is / oet so sol men Partz des andern apenbare Feinde huten / herbergen / hegen / liden / effte in jengerley Mache upholden noch thessalen / oet mith tho fluten / nicht furdern heimlich edder apenbar. Uppe dat oet von unsre beider Risten Unterthanen und Immonen bester Eeneid / Treue und Rechte moge vorgekommen / und erholden werden / heben Wy uns so vorpflicht / voreriget und vordragen / war idt so künstlich gefeche / dat jenge Kommissche Majestats Unterthanen Gesetlich offte Adelich / Edel edder Unedel / nenen Stat / Condition / edder jengerley Person uth genamen / vorerigeten werke idt were von unsre egen Awerichit / edder oet von der andern Awerichit Unterthanen / edder oet effte jenge Kön. Mayr. Unterthanen von uns Fürsten tho Schleswig und Holstein vorunrechtlich wurden / und wederumme so jemme unser Fürstendomen Unterthanen / von Königl. Mayr. tho Denemarcken vorunrechtlich wurden / Sied geuen tho einer von beider Risten Awerichit effte Unterthanen / in düsser gesetlich / effte ein under Königl. Mayr. Unterthanen / sich geue tho uns Fürsten und Herzogen tho Schleswig und Holstein z. edder unser Adel und Unterthanen wederumme / oet wor welche unser Fürstendomen sich gegen tho Königl. Mayr. und des Ristes-Rebe effte Unterthanen in Denemarcken und begere geleide / kende unde wolde oet recht liden / ydt wehre in wat Saken ehe wolde / se belangende Eere / sij und Gath nichts butenreichelichen / wdh dat de Handel der Gattlichkeit nja lude Recesse des up jüngstgeholden land-Dage thom Siele in düssen Fürstendomen upgericht / in seiner Werde und Macht blive / und Wy genemte Fürsten haben dath nicht to antworten willen schuldig sin / in jengerley Macht / dat solten Kön. Mayr. tho Denemarcken de Ristes-Radt / gemeine Adel und Ingefehen / wor de als unsre bovengemelten Saken angeseht werden / und herunder Wy Fürsten und Herzogen tho Schleswig und Holstein / unser Adel und Ingefehen / efft Wy in solcher gesetlich oet belanget und angeropen wurden / verpflichtet sin / by unsre aller Eeren / Treuen und guden Geloben / dat beschwerde Partz tho handhaven / tho Rechte gelebende und tho vorbiddende / dartho des Ristes Sake vorgefchreven an de ander Awerichit und dat ander Partz. Oet so solten Wy beyde Awerichit und Partz verpflichtet sin / an he jenge Entschuldigung / bynnen ewen Monath nja der nides / also de Sake verlaget is wurden / van den beschwerden Partze / dartho tho stehende ein jeder vier von unsen Rechten / dancne salten die adte unser beider Riste tho Kolbing inkamen / und dat by eeren Treuen und Leuen nicht inkamen / edder von einander scheiden ehe solke Twirbracht und Uneinigkeit ganz und gar vordragen / vereinet und in Freintshop edder in Rechte verliet sin / idt were denn Sake / dat so grote Wehe vorstelle / dat idt so pligen nicht geschehen kende / so sal idt doch binnen Jar und Dage up dat lengste gefeche / und wy jeder Awerichit solten sin verpflichtet / so lange also de Sake warer / und so offte idt von nöden is / sellicher sine vier Reben de dartho verordnet sin / Ete Ede und Pflicht so lange wo vorgefchreven / tho verlaten. Oet solten beffülligen unsre adte deputieren Rechte / so balde sie by einander kanten / sich eest vordragen und vergeliken / ehe sie jengen Handel vornehmen effte beginnen / by eeren Eeden eines Upmanns effte Awerichiters / und sy unme materley Twirbracht edder Sake idt so / also und darumme effte de adte sic von beiden Parten nicht verlieten künden / und Diere kenden gesen Diere / so sal de Erkenntnis by Macht bliven / der de Upmann thessalch / Jedoch wat under den adte Reben sasse eines drehtigen erkennen und afflegen / solliche sal ohne Upmann allendes by Macht bliven / und was also erkende und aufgesetht werden / wo hervorgefchreven / darumme salten beide Partz und den verordneten Reiten / ane jenge wider Rechtganc / uthfuchen / edder appellation benügen laten / und welchen Upmann die adte verordnete Rebe also samptlichen fiesen werden / so he in dem Riste Denemarcken effte in unsre Fürstendomen besten / so salten Wy Awerichit darunter he besten / nabe sine Ede und Pflicht / so offte dat behuf is / und so lange de Handel warer / dartho he gesetht werder / tho verlatende verpflichtet sin / mwe awerichit die messen und die mehrer Deel van de adte deputierte und verordnete Rebe / fennet und afflegen / wo vorgefchreven dat salten Wy beyde Awerichit und Partz by unsen ewen Treuen und Leuen / tho handhave und tho bestendigen oet tho verordnete verpflichtet sin. Doch sal mannamts von unsre beider Risten Unterthanen sic eine

ANNO  
1533.



ANNO

1533.

des andern Awercheit und Richter edt sy ym Kieck edder  
 Underfaten nicht belagen mögen / Eñ hebbe sich den vorseh  
 der Adel vor sint gebürlichen Awercheit und Richter / edt sy ym  
 Kieck edder Fürstendomen vorsehören / erst belaget / und sin  
 Kieck geben / und also mit Recht hebbe belagen können /  
 so mögen de Hofschick heben tho der andern Awercheit und  
 bederfde Underfaten / deme saken se schuldig sin edt plichtich dat  
 bederfde beschwerde Part tho rechte tho helfende / wo vorse  
 horenen.

Hier beneven sol Kön. Mayst. tho Denemarchen die Rykes  
 Ade / Adel und Ingelesen darstulve / uns Fürsten und Herzo  
 gen in Schleswicz und Holstein / edt unsen Adel sampt allen  
 Ingelesen unser Fürstendomen mit allen Naberlichen Trumen  
 vermanet sin / Geschehen sollen Wy Fürsten und Herzo gen tho  
 Schleswicz / Holstein und Stormen mit unsen Adel und In  
 gelesen / darstulve Kön. Mayst. tho Denemarchen des Rykes  
 Ade / Adel und Ingelesen des Rykes Denemarchen wederdane  
 geliker Mate mit allen fruchtlichen Naberlichen Trume vormanet  
 sin / und dat ene Part dat ander Deel ohne Hülp / Trost / und  
 Bystand nicht verlaten / doch also dat alle Deel ein Deel des an  
 dern tho site und Rechte möge und mechtig sin solle. So soll  
 edt neen Part ahne des andern Parts Rath unde Wechten sich in  
 Weide begeben / Gescheh et averst dat Königl. Mayst. tho Den  
 emarchen und dat Ryte Denemarchen / edder Wy Herzo gen  
 tho Schleswicz und Holstein esse beswigen unsen Fürstendome  
 tho Baten der saken averlagen und averfallen / esse mit Wente  
 licher Wyse angeschickten / angeropen / und vorwideret edder  
 jüngerlicher Mache vorwideret wurden / dat were von Keysen /  
 Königen / Churfürsten / Land / Grauen / Stadt / esse watech  
 Condition esse Personen oder Macht und Gewalt dat sin michte /  
 wo man dat mit nahmen nöhenen fonde / niches buten tho besche  
 den / und beswigen vorsehören Parte / also nembliten Kön.  
 Mayst. tho Denemarchen / dat Ryte Denemarchen / edder wy  
 Fürsten tho Schleswicz und Holstein / und beswige unsen Für  
 stendome Kieck inden fonde / und doch boven dat averfallen  
 wurden / so sal dat ander Part star den beswigenen Parte / dat  
 also vorgeladen und averfallen werdt / mit nachfolgender Hü  
 lpe tho den vorsehoren sin / also nemlich saken Wy Fürsten tho  
 Schleswicz und Holstein ingesent / mit sampt unsen Fürstendo  
 men Underfaten / Kön. May. Rytes Rath / Adel und Ingelesen  
 des Rytes Denemarchen mit 150. wolgerüsteten Peden tho die  
 nen und tho Hülp tho kamende schuldig / plichtich / und vorse  
 binden sin / und hierentegen sollen Kön. May. tho Den  
 emarchen des Rytes Rath / Adel und Ingelesen unsen Fürsten  
 und Herzo gen tho Schleswicz / Holstein und Stormen / und unsen  
 Fürstendomen Underfaten und Ingelesen mit die hundert edt wol  
 gerüstete Peden tho Hülp tho kamende und tho dienen schuldig  
 plichtich und verbinden sin / und diez silvige Antal Krieges  
 Ade / darmede Kön. Mayst. tho Denemarchen / des Rytes  
 Rath / Adel und Ingelesen des Rytes / unsen Fürsten und unsen  
 Fürstendomen tho dienende plichtich sin / solichs sollen sie doch  
 bin Monat land up ere egen Koff / Besolung / Leringe und  
 Schaden.

De Monat sal angahn so balde se kamen in unsen Fürstendo  
 men / wor aver die Weide länger als ein Monat stunde / sal sol  
 chs Kriegs / Dolek die Weide al uch werden / und nicht von dar  
 fchenden tho se genediget werch ein iber Part up sine egen Beso  
 lung und Schaden. Doch welches Part dat ander Part  
 edt tho die saken Recht bracht / sal dat silvige Wyhand tho belage  
 des ersten Monats mit gebortete und tralliche Underhaltung  
 am Proviant der Wyse und Fuder tho den Peden / nba Ge  
 legenheit der Saken und Weide / porsien werden. Wederume  
 wor jennig Insall gesche in dat Ryte Denemarchen / so sol  
 len wy Fürsten von Schleswicz / Holstein und unser unsen Für  
 stendome Adel und Ingelesen / der Kön. May. den Rytes Ra  
 de / Adel und Ingelesen darstulve / mit solcher jertzvordene  
 der Antal Kriegs / Dolek / darmede wy uns deme Ryte tho die  
 nen verpflichtet hebben / ein Monat land up unser egen Beso  
 lung / Koff / Leringe und Schaden tho dienen verpflichtet sin.  
 Und sal se Marth angahn so balde se kamen tho Solbing / Alse  
 nuz / esse Radel / nba de Gelegenheit al se geest sin / und  
 war die Weide langer wurde als ein Monat / so sollendat vor  
 geschoren Kriegs / Dolek in liser Mate verharren berh die We  
 de genediget / und mit aller Notdurfftigen Underhaltung alse Pro  
 viant der Wyse edt Fuder tho den Peden / nba Gelegenheit der  
 Weide alse vorgeschoren is / vorsehn werden / doch up sine egen  
 Besolung und Schadenfand.

Averst averst Sake / dat dat Ryte Denemarchen edder unsen  
 Fürstendome Schleswicz / Holstein und Stormen mit groter  
 Macht und Gewalt herbeet und beriget wurden / dat idt schim  
 barlichen / Marth und Wechse were statlichen Wyhand tho belage  
 und hebende / in solchem Falle und Marth / salen wy beide  
 Parte des Rytes und der Fürstendome Awercheit / mit kamet  
 der Ingelesen / by unsen guden Trumen und foden verpflichtet  
 sin / de ene den andern tho Troste und Hülp tho kamende / wann  
 dat nach is / mit aller Macht / de wy kommen von Seide bringen /  
 nich land und lide tho Wyse und Dache / und de ene sal den  
 andern in neene Wyse verlaten.

Wyse dat oet neene Argelst / Ardwand / Uffluht / esse Thwi  
 bracht come esse schol gelijckert noch vorgemommen worden / so  
 soll neen Part mit nerenl Enschuldigung sich von solicher  
 Hülp und Bystand enschuldigen noch entlagen mögen / de we  
 re dem Sake / dat die Weide tho lye legen in dat Ryte und  
 Fürstendomen / oet so harst dat man in nerenl Wyse die ge  
 schickte Hülp enschoren fonde. So sollen die Parte solich merck

liche schienbarliche Deseate ein dem andern mit warthoffiger Kund  
 schap und Underricht tho erkennen geuen und wo dat sy gesche  
 so sal doch darmede dylst Verbinden in jennigerley mathemidit ge  
 treuet noch geschworet sin / noch werden. Doch welches Parte  
 in solchem Falle erst von den Wenden erlichet wird und enph  
 riedt bliff / dat sal dem andern Parte / welch noch besche  
 ret bliff / ohne alle Enschuldigung und Berigerung tho Hülp  
 und Troste kamen / mit alle der Macht de man kan tho wege  
 bringen / darinne sollen sich de Parte anhe alle Argelst trawen  
 liden / bewisen und ertogen.

Deuyle oet dat Ryte Denemarchen wyth / und mit Baten  
 und Stormen von einander geschehen is / dylt oet / dat man sich  
 allen Dolek / in einer Pleumpichten nicht kan tho hope und tho  
 lye von Seiden tomen / und esse die Insalle und Gewalt in  
 unsen Fürstendomen / so groth und genediget geche / dat wy  
 des Rytes Hülp und Macht eres höchsten Vermögens begere  
 dat / so sal dat ene lant nba dat ander nicht hebben esse  
 thoven / men anhe alles Belareren ein yeder lant noch siner Ge  
 legenheit abn dat inth aller erste kan rede werden / sal fracks  
 unverderrth / alser immer misliff is / dem beschevenden Par  
 te / dat de Hülp begert / tho Trost / Hülp und Bystand ka  
 men / sit by deme Parte trumeliten und gutwilligen finden  
 liden.

Bater oet ein Part begere alle den Anteil des Kriegs  
 Dolek / darinne wy uns mit einander veremigt und verplich  
 et hebben / worer geschoren / so sal die so geschehen und geordnet  
 werden / dat de silvige Part der Hülp des Dolek genplichen  
 binnen ses Weten tho Seide kamen / dat se kan geest werdt /  
 star na der tide al se gebort is. Dylt Hülp sol Kön. May.  
 tho Denemarchen / edder oet de Rytes Ade darstulve / wann  
 se der begerende saken unsen Fürsten tho Schleswicz und Holstein  
 verschoren / und von uns foden liden / wor oet wy Fürste  
 lye unsen Fürstendomen tho Schleswicz und Holstein darstulve  
 Hülp begere / dat sal Kön. May. tho Denemarchen edder des  
 Rytes Marthall darstulve angetogt / tho geschoren und also  
 gebort werden.

Wol den oet jemand von unsen bederfde Awercheit Under  
 faten sit in des andern Dente begeben / so sal dat von uns be  
 derfde Awercheit den jennig / de dat begert / fry sin / und nicht  
 genere esse gehinder werden / und von den Dente nicht  
 abgeest werden. Doch yeder unse Awercheit / Land / nba  
 wes se uns mit Rechte al ere feren darmede se besien sin /  
 schuldig / unverkrenkt / und dylst Vorbund und tho hope late  
 soll bliven unde stah / so lange des Grothvuchten / Hoch  
 gebohenen Fürsten / Königt freudichs Geblute / is und dylst  
 ein Königt in Denemarchen / und daru vor dem tho ewigen  
 Tiden.

Nemede sal de Thopprack und vermede Gerechtigheit / alse  
 die Erone und dat Ryte Denemarchen / oet wy Fürsten  
 tho Schleswicz und Holstein hebben michten esse foden / tho den  
 Fürstendomen Schleswicz von beyen Parten in alle Mate  
 unverkrenkt sin / und doch soll solche Thopprack / edder yem  
 gerley oder Rechtganc diesen Vorbund nerenl Wyse trin  
 den mögen.

Und darmede in besten Vorbund und tho hope late in tho  
 kommenden Tiden neene esse jennige Misvordandth und wath  
 aldurlich michte gebort / vorgemendet / und sit ein Part  
 seggen dat ander der Gesche halven mit nichten enschuldigen soll  
 und lant. So sin dylst Vorbund eben Parte neene esse  
 eines ande / alse ein in Dente / und dat ander in Dubeser  
 Sprake geschoren und Awercheit / welch ene solde Vorbund  
 Breue ein jeder Part bekegt by sich hebben.

Alle dylst vorgeschorene Artikel fruchtlichen und besondelich  
 niches buten bescheiden / laven wy Christen upganet von uns  
 unsen unmlidige Brodere / aver allerlits Erven und Hofom  
 mede / neven den Hochwurdigen / Gesirgen und Ehrenvesten  
 unsen leuen getrunen Herrn Bischoppen / Riddershop und Man  
 shop dylst unser Fürstendomen Schleswicz / Holstein und  
 Stormen / by unsen Fürstlichen Erven / Trumen und Geloven  
 und vergeliten wy nba geschoren Gottschalck / von Gries  
 Gnaden Bischof tho Schleswicz und Himerus von beswigen  
 Gnaden / Bischof tho lide / Dileus Kewenlan / Doctor  
 Praverst thom Kenecke / Johann Kankow Erffgessen thom  
 Brebenberge lant / Haverneir und Wimmann tho Steinborg  
 Bulst Pogwisch Amptmann tho Treppobere und oet tho Egge  
 berge / Von Kewentlow / Erffgessen tho Rixtorpe / und Ampt  
 mann tho Umdern Ridders / Melchior Kankow Erffgessen thom  
 Nienhuse / Land / Marthall / und Amptmann up jenen und  
 Fleinhord / Goffe von Aleweide tho Esarlof / Amptmann  
 tho Vorbord / Claus von der Wyse Amptmann thom Kie /  
 Jannick Kankow thom Dursch. Die Nymen tho Hasselbord /  
 Dursch Brockers tho Schleswicz und Himerus esse thom Krum  
 ditz / Kete Swert von der Wyse thom Gronhoft / Samete  
 von Aleweide thom Koberlande / Dte von Buchholde thom Ben  
 sin / Hencke von Aleweide thom Friesenborg / Bulst Eere tho  
 Hellwirth / Hans Japhan tho Jophle / Ditsch von Aleweide  
 tho graten Thimden / Die Weide tho Suwo / Claus von  
 Aleweide tho kentle / Eadack Kankow thom Nienlath / Hin  
 rich Kankow thom Nienbore / Andreß Kankow tho Salom /  
 Marquard Seide tho Grunn / Kete Seide thom Marth /  
 Klement von der Wyse thom Nymen / Hencke von Buch  
 wolde thom Dymman / Marquard von Buchholde thom Dime  
 schen / Bolone / Bonffist tho Esenwerts / Dint Bolone  
 thom Gharpe / Johann Kewentlow tho Gnan / Hencke / Dursch  
 stich in den Kaden / Peter von Aleweide thom indom / Petrag  
 Krum.

ANNO

1533



ANNO  
1533.

Krimebiel tho Bete / Moris Esielbe tho Stendorp / Jürgen von der Byel tho Meynave / Jasper Kankow thom Hymhuse / Friederich von Alende tho Haskendorp / Die Kankow tho Endow / Die Pogmisch tho Biste / Kere Kankow thom Klempe / Jürgen von der Byel tho Meyns / Bult Pogmisch tho Eckerthor / Bult Pogmisch tho Haderthor / Pamel vom Danne thom Baret / Dirlaff vom Danne tho Esielbe / Hendrik Pogmisch tho Jarne / Die Bultthor tho Porbol / Johann Hoelen tho Bendorp / Jodim Bultthor thom Schre-vendorp / Johann Kidenbach tho Haderleven / Die Esielbe tho Kobothe / Eelne Kankow thom Fuder Kampo / Dirlaff Bultthor tho Glesow / Kaven nevemt und mit Unsen Gnädigen Herrn Hoogenent / oec by unser allerhöchsten Erben / Erben und Löwen / fide / vasse / unvorbraten / anhe alle Gesende und Aelgheit freundlich und vörschicklich wohl tho holden / des tho urkunde haben Jhr Unse Fürstliche Ingeigel vor uns / unse unumwundene Wobere / unser allerhöchsten Erben und Nachkommen / neuent den Ingeigel der Hochwürdigsten / Geystlichen und Ehrenreichen unsern leuen getrauen Rethen / und etliche unser Mannschafft / unse Fürstendome Schleswig und Holstein / von wegen der getrauen Landshoff / vor Eide alle ere Nachkommen und Erben / wistlich mit Rethen und Willen an diesen Unsen Brief thein hangen / geschreuen und gegeben in Unser Stadt Kedenborch zu unsen gemeinen gehoblen Land-Dage Feidags an Andrews Kwofeli / an Christi Unsen leuen Herrn Schutht vörsien hundert in drie und vörthigsten Jare.

Confirmation und Extension obiger Union durch  
König CHRISTIAN IV. und Herzog FRIEDRICH, den 9. May 1623.

Wir Christian der Dritte von Gottes Gnaden / zu Dänemark Norwegen / der Renden und Gothen König / und von desselben Gnaden Wir Friederich / Erbe zu Norwegen / beide Herzogen zu Schleswig / Holstein / Stormarn und der Dittmarschen / Grafen zu Oldenburg und Delmenhorst / zu Gevecke / thum Hund und bekennen biesmit für uns / unsern Erben / und Nachfolgen in der Regierung / unsere Herzogthume Schleswig / Holstein / auch der incorporierten Landen / und sonst jherumgängig / demnach der weisland Durchlauchtigsten / Großmächtigsten Fürst / Herr Christian der Dritte / zu Dänemark / Norwegen / der Renden und Gothen König / als Herzog zu Schleswig / Holstein / Stormarn und der Dittmarschen / für Jhre ebb. und Königlichden Würden / auch deren Würden und ihren allerhöchsten Erben und Nachkommen / benekent den Rathschaff zu Schleswig und Lübeck / denen Prälaten der Ritters- und Mannschafft der Herzogthume Schleswig und Holstein / Gode dem Mannschafft in der Regierung / unsere ungetrauten / Drenghen zu Ehren / zu Unterhaltung Friede und Einigkeit allerhöchsten Unterthanen / auch zu Gode / Bespand und Unse gemeiner Wohlstat des Reichs Dänemark und der Fürstenthume sich vereiniget / zusammen gesetzt / verbunden und vertragen mit dem Reich Dänemark samt allen dessen Eingeseffenen / also daß ein Part die andere allerley treulich freundlich und nachbarlich wohl meynen und bescheiden / kein Zwies / wissen und Vergeßes werden solle / wie dasselbe die in Anno 1533. vertrieffen und vollenogene Union mit mehreren aufweisen / und dann wo in vorlegen Zeit eine beständige aufreue nahe Zusammenkunft nötig und nöthig gewesen / also vörschicklich die gegenwärtigen schwingen und geschicklichen künften / und wegen der jeho und inkräftig besorgender Gefahr / und der Veränderung / welche wann nöthig Göttlicher Protection auf keine erlaubte Gegenmittel gebadit würde in Geist- und Weltlichen Sachen über kurz oder lang atrenniet werden möchte / einzuziehen / aufzurichten / zu besätigen / ja zu vernehmen und zu verbessern / daß wir demnach mit reissen zeitigen Rath / und wohlbedachten Muth und rechteln Wissen / mit Zurückhoft Consens und Vollwort unser getrauen geschommen sämtlichen Stände unser Fürstenthume Schleswig / Holstein / und deren incorporierten Landen für gut angesehen / und besunden / solche beständige Union / welche von dem nach Jhre Weisheit vorsehender vorgesehener regierenden Landesfürsten jehomahl erneuert / nicht allein jehiger Zeit zu renoviren / sondern auch als beydes die Cron und Herzogthume darbey (Gode lob) sonst lang sich wohl besunden / und vörschicklich darob in künftigen Zeiten guten Nutzen noch empfinden werden / in etlichen Punkten zu verbessern. Diesen nach ratificiren / erneuern und besätigen wir hienit und in Krafft dieses die obgedachte Verbindungs- und durchaus in allen und jeden ihren Punkten / Clauseln und Articlen / wie solches am künftigen geschickten den Königen / der Cron Dänemark und den Herzogen zu Schleswig / Holstein / Stormarn und der Dittmarschen / deren incorporierten Land und Leuten / den Gliedmaßen / Eingeseffenen und Besetzten dero Herzogthume Schleswig / Holstein / Stormarn und der Dittmarschen eine feste beständige Freundschaft sein / bleiben / die differenten durch den Weg der Union ausgetragen / und sonst selbige Union stet und fest nebenst dem Obenstehenden Verträge in Anno 1579. aufzurichten / gehalten werden soll. Wir vernehmen und verbessern auch diese Union und Zusammenkunft dieser Gestalt / daß die darinn specificirte Punkte der demnach und respektiven Einbindung und künftigen wohlgeleitete Punkte zu dupliciren / und also von dem Reich Dänemark den Herzogen zu Schleswig / Hol-

stein / Stormarn und der Dittmarschen / und ihren Mitbenan- ten sechshundert wohlgeleitete Pferde in zwei Compagnien / als 400. Cuirassiere / und 200. Harbühner / hingegen der Cron Dänemark / aus den Herzogthumen Schleswig / Holstein / Stormarn und der Dittmarschen / 200. wohlgeleitete Pferde oder Reuter in specie 200. Cuirassiere / und 100. Harbühner / unter einem Rittmeister und Fendrich und einer Fahne / nach des sendenden Theils Willkür / genossen / oder aus der Land- Reuterey genonnen / zu Hülffe zu zukunten / forthane Hülffe auch von dem sendenden Theil sechs Monat über gänzlich / also daß auch das anrufende Part Futter und Wohl nicht stehen dürffe / zu unterhalten / Ja da die Ferde länger als ein Jahr währen solte / in andern Jahr noch andere sechs Monat auf des zu Hülffe kommenden Theils alleine unkosten zu contrahiren / und auch weiter im ersten noch in andern Jahr nach versang des Kriege wieder abzufordern / wann das anrufende und Wohllebenden Part auf seinen Kosten selbige länger behalten wolte / und im Fall durch Gottes Verhängnis in dem ersten oder andern Jahre diese zugesandte Hülffe durch eine Schlacht / Treffen / eingeisenes Sterben oder sonst Abbruch erlitten / das zu Hülffe kommende Part als gleich nach empfangenen Bericht von solcher Kingerung / den Mangel ergenzen / und die Anzahl der sechshundert / und respective 200. zu Noth wieder voll machen soll / und soll diese Hülffe nicht allein / wann ein Theil selbige bedürftig wird / sondern auch alsdann gefordert und geleistet werden mögen / und müssen / da der Feind zwar noch nie im Lande / sondern die Gefahr eines Feindlichen einfalls und Überzugs vorhanden und für Augen ist / wann einen Part dessen angehörigen Landen / Unterthanen und angehörigen an ihren Gütern / Rechten und Gerechtigkeiten / possession und Inhabet / widerrechtliche Beträgnisse zugefügt würde / und das anrufende Theil sich mit aller Macht zur Gegenwehr bereit gemacht hat / schon im Felde liegt / oder sich zu aller möglichen widerlichen Defension ansetzt / und obwohl diese Hülffe nicht als- lein in casa belli defensiv / sondern auch in bello legitimo offen- sive erfordert werden mag / auch zu leisten / und neben andern zum bello legitimo offensiv itzsch genug ist / wann ein Part an seiner reputation verletz / den Unterthanen und ange- hörigen die commercia widerrechtlich abgenommen / gefessert / dieselbe mit ungerechten Repressalien beschweret / gekemmet / einen Theil desselben Unterthanen oder angehörigen das irtige genom- men / so nicht restituirt werden will / wann in bestigen Sachen kein Recht zu erlangen / und was dessen mehr ist / so soll den- noch kein Part / so es die Hülffe zu haben begehrt / und sich nicht begeben will / ohne des andern Rath / Rath / Rathen und guten bedanken / sich in Frage begeben / die anfangen oder con- tinuiren. Und das Theil / welches um Rath und Hülffe ange- rufen wird / bemächtigt und schuldig sein sich zu interponiren / die Güte zu traidiren / dazu andere unparteyliche Potentaten und Herrschaffen mit zu eruchen und zu ziehen / und wann es die Zeit leiden will / auch kein periculum in mora sein vörsich- verher alle andere erbare / indisreputirliche und unparzeidliche Mittel und Wege fürzuschlagen / und zu versuchen / ob zur Noth und Waffen gezeiffen werde / und wann es zur widerlichen Hülffestellung kommt / so soll die Allianz ungetreulich auf des- selbigen aufnahmen und erfordern geleistet werden. Über des soll ein jedes Theil verbunden sein / da es in Er- fahrung brächte / daß weder das ander Theil / von jemand / wie auch solcher Namen haben mag / etwas tractirt würde / oder was vorhanden wäre / so denselben / dessen Land und Leuten ei- nigen Schaden begehren konte / solches zu reveliren / und in ge- heim und guten verrathen zu entdecken / ein dem andern für dem vorsehenden Unglück zu verparnen / auch guten Rath mitzutheilen / wie dasselbige mit Gottlichen Bespand zu verparnen und abzumenden sein möchte. So sollen auch keines Theils Unter- thanen und angehörige / des andern Feinden dienen / und wann sie sich für der Feinde oder auch nachden dieselbe schon angefan- gen in Dienst begeben hätten / alsdald wieder avocirt / und zu Haus gefodert / und wölte darauf sich nicht gehorffentlich ein- stellen wolten / mit willkürlicher ernst Straffe / als die un- gehorffamen angesehen / und damit Unmaßliche belege werden. Es will auch kein Part des andern Feinden heim- oder offen- lich / directo oder per indirectum / einigen Verstoß thun / noch durch seine angehörigen und Unterthanen / deren er mächtig- thum lassen / dem Feind keine Durch- oder Zurück an Proviant / Geschuß / Munition / Pferden und andern / wodurch er in dem Feindlichen Firtaken gefährdet werden / oder daß thum zu des- sen Fortstellung in einige Wege dienlich sein möge / gratiren / offne und heimliche Werbung verbieten / das Versammeln und Zusammenlaufen einiger Kriege- Volcks / so nach dem erklä- ren oder besorgern Feinde wolte verbinden / solchen Volck / keine Einlagerung oder Durchzüge gestatten / vielmehr dasselbe trennen / ja / da es möglich geschehen kan / gar ausschlagen und niederlegen. Und weil dadurch das assirrende Theil des Widerparts Feind- schaft obyneistellend auf sich labet / wann da durch Obörlide Verleumdung ein Friede oder Zustand der Waffen tractirt würde / so soll doch derselbe nicht anders geschlossen werden / dann daß das zu Hülffe kommende und mit guten Rath / auch der That / dem Besorgern oder dem jehigen / so sich einiger Hostilität be- zogen / beschimpfende Theil / dessen Land / Leuten / und angehö- rige darin ausdrücklich mit begriffen / und dieselbige für thätliche Verleumdung oder andere Offension / benachtheiligung oder ver- un-

ANNO  
1533.



ANNO  
1533.

unrechtung gleichfalls gungfah verhöret seyn / in allen andern / und was in dieser renovation nicht verhöret / bleibet es bey dem Beschluß der vorhergehenden in Anno 1532. aufgerichteten Union, auch wegen der Zeit / in welcher die Hülff aufzubringen / und einzuführen / des Orts halber da das Volk zu stellen / wegen des Tages an welchen der erste Monat seinen Anfang nehmen soll / und dann dñshalber / daß im Fall einer scheinlichen höchsten Noth / einer den andern mit aller Macht zu Hülff und Fuß zu Hülff kommen / und dargegen keine entschuldigung aufserhalb deren / daß derselbe von dem die Hülff gebodet / entweder schon feindlich betrieget / und gemaßdang bedröget / oder auch die eufferste Gefahr einigen Ueberfalls und Überzugs / also dann fürchten / also daß eine nachwendige Defensio vorzunehmen wäre / vorzueben soll / doch wird in die vorgemelde Unionis Hülff / die im Obenschieden Beträge verabschiedet / bestehende Hülff nicht eingerechnet / sondern dieselbe ausser und über des hiezu specificirten Succurres nach buchsteblichen Emphalt des erwönten Obenschieden Betrages / ungewierlich auf beschöhenen erfordern und annahmen geleistet / wie dann auch diese ganze ansehe geschlossene Unionis extensio, uns / unsern Erben und Nachkommen / an all unser Hoch- und Gerechtigkeijt / wie die timmer Namen haben mögen / in alle Wege unpräjudiciallich seyn und verbleiben / auch die mehrgedante Union und der Obenschieden Vertrag de Anno 79. durch gegewertige Renovation nicht getrübet / geschwächt / geschwächt / sondern alles allerkräftigste und bindigste bestetiget / confirmirt / ja auch verbessert / und der Cron Dänemark auch den Herzogthümern Schleswig / Holstein und deren incorporirten landen Gleichmassen und allerleis Unterthanen und Angehörigen zum besten extendirer seyn solle. Und wie die Unio auch diese extensio und Verbesseerung / nun in künftige und zu ewigen Tagen gelten / und von keinem Theil widerrufen / oder auch aufzuheben den andern ausgemerzt / viel weniger vermindert werden soll / als ist unter vorbedachter Hülff / daß dieselbe von unsern Erben und Nachkommen in der Regierung der Herzogthümern Schleswig / Holstein bey Anfang der Regierung / mit der Cron Dänemark allezeit wieder erneuert und bekräftiget / und da solches irgend an verjaunung oder andere behinderungen nicht geschehen möchte / dennoch und dessen ungeachtet besagte Unio und diese extensio in vigore und würdichster observanz ungeschwächt gelassen werden

soll / alle diese vorgeschriebene Articula sämtlich und besonderrlich / nicht ausbedingten / geloben Wir König Christian und Herzog Friedrich / als Herzogen zu Schleswig / Holstein / Stornum und der Dänemarken / neben den Hochwürdigsten / Hochgebohrnen Fürsten / Herrn Johann Friederich / Herrn Ulrichen / Herrn Christian / Herrn Alexandern / Herrn Johann Wolffen / Herrn Philippen / und Herrn Johann Ersten / allen Erben zu Norwegen / als respective Bischöffen zu Elbek / auch wegen des Stiffts Schleswig / und Herzogen zu Schleswig Holstein / Prelaten / Ritter / und Mannschafft unser Fürstenthume Schleswig / Holstein / Stornum und der Dänemarken / bey unsern Fürstlichen Erben / Treuen und Glauben / und dergleichen / wir Nachgeschriebene alle von Gottes Gnaden / Johann Friederich erwählter und postulierter zu Erzbischoff der Stifter Bremen und Elbek / wir Ulrich / Administrator der Stifter Schwerin und Schleswig / wir Christian / Alexander / Johann Adolf / Philipp / und Joachim Ersten / alle Erben zu Norwegen / Herzogen zu Schleswig / Holstein / Stornum und der Dänemarken / Grafen zu Oldenburg und Delmenhorst / und wir Gerhard Ranzow Ritter / Balzer von Melsfeld / Gotthe Benfen / Detlef Ranzow Ritter / Egidius von der lanten / Siegfried Dopffsch / Probst des Closters Uterßen / Wulff Blöhm / Heinrich Ranzow / Detlef Schellert / Probst der Stifter / Jochim von Ruchow / Kay Scheffert / Detlef Ranzow / Ernst von Ruchow / Kay Scheffert / Detlef Brodterff / Detlef von der Boff / Heinrich Bogowisch / Detlef von Melsfeld / Joo Krentow / Gotthe Knapen / Henninge Membröde / Jochim Ranzow / Kay von Melsfeld / Otto Blohm / Hieronymus von Thienen / Hieronymus Diefse / Marckward Smobe / Paul Koblitz und Marz Egidius der / Bürgermeistere respective der Städte Kiel und Flensburg / loben und reden ebenmäßig wegen der Ritterschafft und Städte in den Fürstenthümern Schleswig / Holstein / Stornum und der Dänemarken / bey unsern Abelsiden Erben / Treuen und guten Glauben / alles was obsteht / stoff / weis / treulich und wohl zu halten / Erben unter unsern allerleis respective Königlich / Fürstlich / Adlich / und gewöhnlichen Secretaren / Dinschafften / Handweihen und Subscripationen. Gegeben auf dem Schleswig- und Holsteinischen Land-Tag / gehalten in unser König Christian's Städt Rendsburg den 9. May Anno 1533.

ANNO  
1533.

## LXXXVIII.

1534.

Avril.

HOLLAND-  
DE, U-  
TRECHT,  
ET YSSEL.

Concordaten tusschen HOLLANDT ende UTRECHT, ende de YSSEL onder eenen Stadthouder, in date den 17. April 1534.  
[Plaacet-Boeck van de H. M. Heeren Staten Generael der Vereenigde Nederlanden. Tom. III. pag. 21.]

**K**AERLE by der gratie Godts Roomsch Keyser, althijt vermeerder des Rijcx, Koningh van Germanien, van Castille, van Leon, van Grenade, van Arragon, van Navarre, van Naples, van Cecilia, van Majorque, van Sardanne, van den Eylande van Indien, ende vasten Lande van de Zee Oceane, Erts-Hertoghe van Oostenryck, Hertoghe van Bourgondien, van Lothric, van Brabant, van Limbourgh, van Luxemburg, ende van Geldres, Grave van Vlaenderen, van Artois, Bourgondien, Paltz-Grave van Henegouwe, van Hollandt, van Zeelandt, van Phiert, van Hagenau, van Namen ende van Zutphen, Prince van Zwarte, Marckgrave des Heyligen Rijcks, Heere van Vrieslant, van Salins, van Mechelen, ende Dominateur in Azie, ende in Affricque; Doen te weten, allen tegenwoordigen ende toekomenden, soo wie in den Jare vijftien hondert acht en twintigh lastliden by overgifte van den Erwaerdigen in goede Doerluchtighe Hoecgebooren Furst en Heere Heyndrick Vadintoer tot Worms, Paltz-Grave by Rhijn, ende Hertoghe in Beyeren, onsen lieven Oehem, doe ter tijdt metter Kercke van Utrecht by gewoenlijcker electie en oick by informatie van den Heyligen Stool van Rome geprovideert, ende de selve daer over in temporaliteyt en spiritualiteyt administrerende de voorz. temporaliteyt, ende de Stadt, Steen ende Lande van Utrecht, metten gantschen Inwoon van dien, wy goen tijde ende ordints deughdelijcke ghefondere reden, by consente van den vijf Godshuyzen t'Utrecht, ende confirmatie vanden voornoemden Stool van Rome daer nae gevolgt, voor ons ende onse Erven ende Nakomelingen als Hertogen ende Hertoginnen van Brabant, ende Graven ende Gravinnen van Hollandt geworden ende

van

## LXXXVIII.

Concordat, par lequel les Pays de HOLLANDE, 1534.  
d'UTRECHT, & de l'YSEL, sont réunis  
sous un même Gouvernement. Fait à Tolède, au  
mois d'Avril 1534. [Dans le Grand Recueil  
des Placards, Tom. III. pag. 21.]

Avril.

HOLLAN-  
DE, U-  
TRECHT,  
ET YSSEL.

**C**HARLES par la grace de Dieu Empereur des Romains, toujours Auguste, Roi des Allemagnes, de Castille, de Leon, de Grenade, d'Arragon, de Navarre, de Naples, de Sicile, de Majorque, de Sardanne, & des Isles des Indes & Terre ferme de l'Océan, Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, de Lorraine, de Brabant, de Limbourg, de Luxembourg, & de Gueldres; Comte de Flandres, d'Artois, de Bourgogne, Comte Palatin de Hainaut, de Hollande, de Zelande, de Ferrette, de Hagenau, de Namur, & de Zutphen, Prince de Suabe, Marquis du St. Empire, Seigneur de Frise, de Salins, de Malines, & Dominateur en Asie & en Afrique; savoir faisons à tous présents & avenir qu'en l'année 1528, Honorable & Illustre Prince & Seigneur Henri Vadintoer, Comte Palatin du Rhin, & Duc de Baviere notre cher Oncle Resident à Worms, pour lors pourvu de l'Eglise d'Utrecht par Election accoutumée & information du St. Siège de Rome, & y exerçant Jurisdiction spirituelle & temporelle, nous ayant à bon titre & pour des raisons suffisantes & bien fondées, tant pour nous que pour nos Heritiers & Successeurs, comme Duc & Duchesse de Brabant, Comte & Comtesse de Hollande resigné lesdites Villes, Pais & habitants, & ce par le consentement de cinq Hôpitaux dudit Utrecht, & confirmation subséquente dudit Siège de Rome, les habitants desdites Villes & Pais nous ayant en conséquence dûment en

ladite



ANNO 1534. van den voornoemden Inwoonderen onser Stadt, Ste-  
den ende Lande van Utrecht, onsen nieuwen Onder-  
zaten in sulcker qualiteyt ghebuerlijcke Huldinge ont-  
fangen hebben, als de Brieven respectie daer up ge-  
expedieert, dat haerlijck inhouden en begrypen, dat wy,  
wy, considerende die grote zware lasten, schaden ende  
oppressien die onse Onderzaten van Holland ende van  
Utrecht voerft, deur menighfuldige verleden Oorlogen  
ende tochten van Ruiteren ende Knechten geleen heb-  
ben, ende dat uytter diffinitie ende verscheidinge van  
Landen ende Luyden oock mede van den Gouverneurs  
ende Bevelslyuden over de selve somwylen by klaren  
exemple veele molestien ende verdriets ghesprooten es,  
considerende oock dat onse Onderzaten van Utrecht  
Geestelijck ende Weerlijck in onsen Lande van Hol-  
landt merckelijcken ge-erft ende gegoet zijn, ende van  
ghelijcken onse Onderzaten van Hollandt in den Lan-  
de van Utrecht; ende willende de voerft, inconvenien-  
ten ende oppressien voert meer verhoeden, ende alle  
saaken voer die toekomende tijt dirigeren, tot rust,  
vrede, eendrachticheit ende goede intelligentie beyder  
Landen ende Onderzaten; by goetduncken van onser  
vruantlicker liever Vrouwe ende Suster, Vrouwe Ma-  
rie, Koninginne Douagiere van Hongerien, en van  
Bohemen, Eerts-Hertoginne van Oostenricke, voor ons  
Regente in dese onse Nederlanden, van den Ridderen  
van onsen Oorden, en yanden Hoofden President ende  
Luyden van onse secreten Raede ende Finantie, mit  
ryper deliberatie, ende uyt onser rechter wetenschap,  
authoriteit ende volkomen macht onse voerft, Landt  
ende Graefschap van Holland, ende onse Stadt, Steen  
ende Lande van Utrecht aen dese zyde der Yfelen, mit  
allen heuren toebehoerten, mitten Goidshuyfen ende  
Kerken, Ridderfchap ende Borgeren der selver Steden  
ende Lande voer ons ende onse Erven en Nakomelin-  
gen, Graven ende Gravinnen van Hollandt, ende Hee-  
ren en Vrouwen van Utrecht, genueert, geannexeert,  
en vereenicht hebben, unieren, annexeren ende vereeni-  
gen midts desen, soe dat sy van nu voertaen van onsen  
ende onsen Nakomelingen wegen, Graven ende Gra-  
vinnen van Hollandt, ende Heeren en Vrouwen van  
Utrecht by een Gouverneur ende Stadhoudet gere-  
geert fullen worden; te weten, by den genen die nu is,  
of namaels wesen sal Stadhoudet onses Landts van  
Hollandt, die oick Stadhoudet sal zijn onses Landts  
van Utrecht, ofte selve gegien die een Stadhouet, on-  
ses voerft, Landts van Hollandt gewoonlick es te heb-  
ben, sonder eenighe augmentatie, ende sal de selve  
onse Stadhoudet in dier qualiteyt de last hebben van  
onsen Sloote van *Frederburgh* binnen Utrecht, onse  
Huyfen te Duerslede ende ter *Eem*, ende voorts op al-  
le andere Stercken die in onsen Lande van Utrecht  
begrepen zijn, of namaels begrepen mocht worden,  
alstucke Capitaynen ende Bevelslyuden te stellen, daer  
by hem op betrouwe, ende ons mede verantwoorden  
mach tot sulcken gangen als den selven toegeveecht  
zijn of fullen werden; Ordonnerende dat die Staten  
en Steden onsen Lande van Hollandt, ende van Utrecht  
van nu voertaen ghelijckelijck beschreven ende gheroep-  
en, ende schuldich fullen werden te komen tot allen  
Dachvaerden, Vergaderinge ende plaetsen, die henluy-  
den van onser ende onse Nakomelingen wegen, Gra-  
ven en Gravinnen van Hollandt, ende Heeren en  
Vrouwen van Utrecht angeteyckent fullen werden,  
om de defensie ende preservatie der selver onsen Lan-  
den, om als eenrely Luyden ende onder eenen Regi-  
mente staende, metten anderen ten besten daer in te  
handelen ende te raden; dat oock onse Stadhoudet in  
der tijdt, ofte syne Gecommitteerden, voertaen jaer-  
lijcks verstaen fullen ten vernieuwen van den Wetten,  
ende Raden onser Steden beyder Landen, tot sulcken  
dagen, ende alsoe dat ghewoenlick ende van node zijn  
sal; Ordonnerende voorts dat de Sententie van bin-  
nen, die van nu voertaen by elck van onsen Raden soe  
in Hollandt als Utrecht gepronunciert, ten beyden zy-  
den sacht grypen ende onderhouden fullen werden,  
sonder dat de gene die in ene van beyden Landen ge-  
delinquert hebben, ofte ghebannen fullen werden,  
vluchtende in t' andere, aldaer veylicheit ende geleyde  
gebruycken, ofte by eenigen van onsen Vassalen ge-  
gebruyckt fullen mogen werden, dan andere Sententie  
in civile saecken gepronunciert in den Rade van Hol-  
landt; en salmen in den Lande van Utrecht, ende die  
gene die in den Rade t'Utrecht ghepronunciert sul-  
len werden in den Lande van Hollandt, niet ter exe-  
cutie mogen leggen, sonder requisitoire ende attache;  
Item, dat alle de beleeningen ende investituren van  
ten leenen die voortijds van de Kercken van Utrecht  
gehou-

ladite qualite fait les foi & Hommage, comme il ANNO  
appert clairement & est contenu dans les Lettres 1534.  
sur ce expedies. Et considerant les grandes char-  
ges, domages & oppressions que nos Sujets de Hol-  
lande & audit Utrecht ont souffertes par les fré-  
quentes Guerres précédentes, & les marches conti-  
nuelles des Troupes, tant Cavalerie, qu' Infanterie,  
& que par la distinction, & séparation des Pais  
& Peuples, mêmes des Gouverneurs & Comman-  
dants d'iceux, il en est arrivé de grandes sâcheries  
& malheurs, considerant de plus que nos Sujets d'au-  
dit Utrecht, tant Ecclesiastiques que Séculars ont  
des biens considérables dans la Province de Hollande,  
comme ceux de Hollande en ont dans celle d'Utrecht,  
& voulant pourvoir ausdits inconveniens & oppres-  
sion pour l'avenir, & diriger toutes choses pour le  
repos, paix, concorde & bonne intelligence des Su-  
jets desdits deux Pais; de l'avis, & bon conseil de  
notre amé & chere Dame & Sœur, Dame Marie,  
Reine Douairiere de Hongrie & de Boheme,  
Archiduchesse d'Autriche, Gouvernante pour nous dans  
cesdits Pais-Bas, des Chevaliers de nos Ordres &  
des premier President & Gens de notre Conseil secret  
& Finance, après mûre délibération & de notre cer-  
taine science, autorité, & pleine puissance avons  
iceux Pais & Comté de Hollande & icelle notre  
Ville, Villes & Pais d'Utrecht en deça de l'Yssel,  
avec leurs appartenances, Hôpitaux & Eglises, No-  
blesse & Bourgeois des susdites Villes & Pais pour  
nous, nos Hôirs & Successeurs Comte & Comtesse  
de Hollande & Seigneurs & Dame d'Utrecht réunis  
& annexez & par ces présentes réunissons & an-  
nexons, en sorte qu'à l'avenir comme dès à pré-  
sent, ils seront de la part de nous, & de nos Suc-  
cesseurs Comte & Comtesse de Hollande, Seigneur  
& Dame d'Utrecht, gouvernez & régis, par un  
seul & même Gouverneur, savoir par celui qui est  
ou sera ci après Gouverneur de nos Pais de Hol-  
lande qui aussi le sera de nos Pais d'Utrecht, & ce  
sur les mêmes gages qu'un Gouverneur de nos Pais  
de Hollande est accoutumé d'avoir sans nulle  
augmentation; Et aura icelui Gouverneur en cette  
qualité le commandement de notre Citadelle de Vre-  
denburg dans Utrecht, & de nos Maisons de  
Duerslede & ter Eem, comme aussi de tous les  
Forts qui sont compris dans notre Pais d'Utrecht  
ou qui y pourroient être compris ci après, & d'y  
mettre tels Capitaines & Commandants que sur iceux  
se puisse fier, & de la conduite desquels il nous puisse  
répondre; Ordonnant qu'à l'avenir iceux Etats &  
Villes nos Pais de Hollande & d'Utrecht seront as-  
signez & apellez en même tems; & seront tenus de  
comparoir à toutes assignations, Assemblée & Lieux  
qui leur seront assignez de notre part ou de celle de  
nos Successeurs, Comte & Comtesse de Hollande,  
Seigneurs & Dame d'Utrecht pour la deffence &  
conservation de ces mêmes nos Pais, pour y négocier  
& deliberer les uns avec les autres comme Gens d'un  
même Gouvernement & pour leur bien commun; Et  
qu'aussi notre Gouverneur qui sera pour lors en char-  
ge ou ses Deputez entendront annuellement au renou-  
vellement des Loix & des Conseillers de nos Villes  
des deux Pais à tels jours, & suivant que la coûtume  
& la nécessité le requerra; Ordonnant en outre  
que les Sentences de banissement, qui ci-après seront  
prononcées par chacun de nos Conseils soit en Hol-  
lande ou à Utrecht seront exécutées de part & d'autre,  
sans que ceux qui auroient commis quelque delict ou qui  
auroient été bannis dans l'un desdits Pais pussent,  
se sauvant dans l'autre, y trouver sûreté & retrai-  
te, ou y être protégés par aucun de nos Vassaux;  
si ce n'est, qu'à l'égard des Sentences prononcées en  
matiere civile au Conseil de Hollande, elles ne pour-

ANNO  
1534

gehouden plegen te wesen, voertaen geschien sullen mit sulcke substantiale woorden, datse die Proprietarissen inder tijdt houden sullen van ons ende van onsen Erven Nakomelingen, Graven ende Gravinne van Hollandt, ende Heeren en Vrouwen 's Lands van Utrecht, blyvende anders de nature van den voorsz. Leenen, soo sy te voeren te wesen plach; verbiedende tot meerder seeckerheyt desen onsen Unie, Annexie ende Vereeniging voor ons en onsen Erven en Nakomelingen allen onsen Vassallen, Officieren, Dienaren en Onderzaten, van wat state ende conditie dat sy zijn, tegens ende in prejudicie der selver Unie te doen, directelick noch indirectelick op de pene van onse indig-natie, en van hondert Marck Silvers, by den genen, ende elcks van hem, die daer tegens doen sullen, t'elcker reyse te verbeuren, ende t'applieren die drie deelen daer af tot onser behoef, ende t vierde deel tot proficte van den Aenbringer ende Denunciateur; ende gelovende en submittende ons voers mit onsen vryen wille, ende uyt onser voller authoriteyt en absolute macht voor ons ende onse Erven en Nakomelingen Graven ende Gravinne van Hollandt, Heeren ende Vrouwen van Utrecht, dat wy om meerder voeder-inge ende verseeckerheyt beyder onsen Lande voorsz, als Hollandt ende Utrecht de selve tot genen tyden van den anderen scheyden noch laten scheyden of separeren en sullen by onsen Erven ende Nakomelingen voorsz. by Testamente, Codicill, Donatie, Cessie, Wisseling, verkoping, Tractate van Payse, van Huwelicke noch om geen andere oirsaecke, hoe dat gebeuren mochte, dan dese tegenwoordige Unie, Annexie, ende Vereeniging te onderhouden ende te doen onderhou-den ten ewigen dage, de selve onse Erven ende Na-komelingen Graven ende Gravinne van Hollandt, en-de Heeren en Vrouwen 's Lands van Utrecht tot dien eynde nu als dan, ende dan als nu, verbindende en obligerende, dat sy heurer eerste aenkomste ende recep-tie totter Heerlickheyt, ende possessie onser voorsz. Landen van Hollandt ende van Utrecht, den Staten van den selven onsen Landen, ende elcken van hem be-fondere fweeren sullen, dese onse Unie ende Vereeniging voorsz. ghelijcker maten te onderhouden, son-der tot eniger tijdt daer tegens te doen noch te laten gheschien, wat oirsaecke dat hem oick daer toe moech-te overkomen, daer of onse Erven ende Nakomelingen t'heuren receptie totter Dominie onser Landen van Hollandt ende van Utrecht schuldigh zijn sullen, den Staten van den selven onsen Lande heure opene Brieven te geven in behoerlicke forme, daer dese te-genwoordige gheinfereert sullen zijn, ende oft ge-bourde datter namsals yet ter contrarie geantempeert werde by ons ofte onse Erven en Nakomelingen, t' selve hebben wy voor ons ende den selven onsen Er-ven uyt onser rechter wetenheyt ende volkomen macht ende autoriteyt wederroepen ende te niet gedaen, we-derroepen ende doen te niet mits desen; Ontbieden daerom ende bevelen den voornoemden Ridderen van onser Oerden Hoornden, President ende Luyden van onsen secreten Rade ende Finantie, President ende Luyden van onsen Grooten Rade, Cancellier en Luy-den van onsen Rade in Brabant, President ende Luy-den vanden onsen Rade in Vlaenderen, Stadthouder, eerste Raedt en Luyden van onse Reeckeninge te Rijssel, te Brussel, en in den Hage, Stadthou-der, eerste Raedt en Luyden onser Kamere van den Rade t'Utrecht, ende allen anderen onsen Rechteren, Justicieren en Officieren die dit aengaan sal mogen, dat sy dese onse tegenwoordige Unie, Annexie, Vereeniging, Ordonnantie, Decreet ende Declaratie publiceren ende registreren, of doen publiceren en registreren elcks in den Register van synen bevelen, ende de sel-ve Unie, Annexie, Vereeniging, Ordonnantie, Decreet ende Declaratie mit al den inhouden van desen obser-veren en onderhouden. ende doen observeren en onderhouden, onverbreckelick ende ewelick, sonder tot eniger tijdt daer tegens te doen noch te laten ge-schien, directelick noch indirectelick, in wat manie-ren dattet zy, procederende ende doende procederen tegens de Overtreders by executie van den penen daer toe gheselt, mit allen rigueur ende sonder gracie of dis-simulatie, anderen ten exemple, niet jegenstaende op-positie ofte appellacie, noch anderen Rechten, Wet-ten, Privilegien, Inhiucien, Tractaten ende Gewoen-ten ter contrarie, den welcken, indien daer enige wa-ren, wy uyt onser rechter wetenheyt ende volkomen

macht,

ront être exécutées dans le Pays d'Utrecht sans (1) ANNO  
Parcatis, non plus que celles d'Utrecht dans la Pro- ANNO  
vince de Hollande. Item que tous les Engagemens 1534  
Et les Investitures des Fiefs qui jadis étoient tenus de l'Eglise d'Utrecht se feront dorénavant avec des mots dont la substance sera que les Propriétaires les tiennent de nous Et de nos Héritiers Et Successeurs, Comte Et Comtesse de Hollande Seigneur Et Dame d'Utrecht, demeurant, quant au reste, la condition des susdits Fiefs telle qu' auparavant. Défendant, pour plus grande sûreté de cette notre Union, Et Annexe, pour nous, nos Héritiers Et Successeurs, à tous nos Vassaux, Serviteurs Et Sujets, de quelque état Et condition qu'ils soient, de rien faire à l'encon-tre Et au préjudice de la susdite Union, directement ni indirectement, sur peine de notre indignation, Et de cent Marcs d'Argent par chacun de ceux qui y contreviendront Et pour chaque fois, dont les trois quarts seront appliquez à notre profit, Et l'autre quart au profit du Dénonciateur, promettant Et nous soumettant en outre par ces présentes de notre franche volonté, autorité Et absolu pouvoir pour nous, nos Héritiers, Et Successeurs Comte Et Comtesse de Hollande, Seigneur Et Dame d'Utrecht, que pour plus grand avancement Et sûreté des susdits deux Pays de Hollande Et d'Utrecht, nous ne les separerons jamais ni ne les ferons ou laisserons separer par nosdits Héritiers Et Successeurs, par Testament, Codicille, Donation, Cession, Echange, Vente, Traité de Paix, de Mariage ni pour nulle autre raison que ce puisse être; mais observerons Et ferons observer cette présente Union à jamais par nos Héritiers, Et Successeurs Comte Et Comtesse de Hollande, Seigneur Et Dame des Pays d'Utrecht, nous engageant, Et obligeant qu'à leur première entrée Et réception à la Seigneurie Et Pos-session de nos susdits Pays de Hollande Et d'Utrecht ils jureront aux Etats d'iceux Et à chacun d'eux en particulier d'observer cette présente Union en toute manière, sans jamais rien faire ni permettre être fait aleancontre, quelque raison qui se puisse présen-ter, de quoi nos Hoirs Et Successeurs à leur recep-tion aux Domaines de nos Pays de Hollande Et d'Utrecht seront tenus de donner à un des Etats d'iceux leurs Lettres Patentes en bonne forme où ces présen-tes seront insérées. Et que s'il arrivoit que nous ou nos Héritiers Et Successeurs, fussions ci-après quelque chose à ce contraire, de notre certaine science, pleine puissance Et autorité l'avons révoqué Et annulé, le revocations Et annullons par ces présentes, Ordon-nons Et commandons pour cet effet à nos susdits Chevaliers de nos Ordres, Chefs, Président Et Gens de notre Conseil privé Et Finance, Président Et Gens de notre Grand Conseil, Chancelier Et Gens de notre Conseil de Brabant, Président Et Gens de notre Conseil de Flandre, Gouverneur, Premier Conseiller de notre Chambre du Conseil de Hollande Et Gens de notre Chambre des Comptes à l'Île, à Bruxelles Et à la Haye, Gouverneur, Premier Conseiller, Et Gens de notre Chambre du Con-seil d'Utrecht, Et à tous autres nos Juges, Justiciers Et Officiers qu'il appartiendra qu'icelle notre présente Union, Ordonnance, Décret, Et Déclara-tion ils aient à publier Et enregistrer, Et faire publier Et enregistrer, chacun dans les Registres de son Res-sort, Et icelle Union, Ordonnance, Décret, Et Déclaration avec leur contenu observer Et entretenir inviolablement Et à toujours, sans jamais rien faire ni permettre être fait aleancontre directement ni indi-rectement, en quelque manière que ce soit, procedant Et

(1) C'est une permission du Juge du Lieu, pour faire exécuter dans son ressort une Sentence rendue dans le ressort d'un autre Juge. Quoi que le mot soit Latin, on s'en sert aussi en François.



ANNO 1534. macht, gederogeert hebben, ende derogeren midts desen, blyvende nochtans onse Lande van Holland ende van Utrecht, ende die Steden ende Inwoonders van dien, aengsaende d'administratie van den Justicie, in sulcken stae als sy nu zijn, dese onse Unie niet te genstaende ter tijdt by ons anders daer van gheordonneert zy; blyvende oock de selve onse Landen ende Steden, ende elck van hun anderlints by hun Privilegien, Observantien ende Gewoonten, die sy deughdelicken ghebruyckt, ende wy hem, ende elcken van hem respective gheschiedt ende gheconfirmieert hebben; Ende want men dese tegenwoordige in diverse Plaelken te doen mochte hebben, soe hebben wy geordonneert, dat ten Vidimus van dien onder Zegel Autentijck, ofte Copie ghecollationneert ende geteyckent by eenen van onse Secretarissen volkomen gelove gegeven werde, als desen Principale: Ende ten eynde dat dit wels in gestadich blyve tot eenewigen dage, hebben wy dese tegenwoordige geteekent, ende onsen Zegel hier aen doen hangen, behouden in andere dingen onsen Rechte, ende eenen yegelicken den synen. Gegeven in onse Staet van Tolledo, in de Maendt van April na Paescchen in 't Jaer van Gracien dayfent vijf hondert ende vier en derich, ende van onsen Rijkcken, te weten des Heyligen Rijcx, de vierthientste, ende van Spangien en de twee Cicilien, ende anderen de negentienste.

Ondergeteyckent,

CHARLES.

Op te ploy stont gheschreven, By den Keyser ende Koningh.

Ondergeteyckent,

APERREMY.

ANNO 1534. Et faisant proceder contre les contrevenants par l'exécution des peines ci-dessus établies avec toute rigueur, sans grace, ni dissimulation, Et pour exemple aux autres, nonobstant opposition, ou appellations, ni autres Droits, Loix, Privilèges, Institutions, Traitez, Et Coutumes à ce contraires, auxquelles, si aucunes y avoit, de notre pleine science, Et parfaite puissance avons dérogé, Et dérogeons par ces presentes. Demeurant cependant nos Pais de Hollande Et d'Utrecht Et les Villes Et habitants d'iceux, quant à l'administration de la Justice, en l'Etat qu'ils sont maintenant, nonobstant cette notre Union Et ce que nous pourrions y avoir ordonné de contraire, demeurant à nos Pais Et Villes, Et à chacune d'elles leurs Privilèges, observances, Et coutumes, dont ils jouissent loyalement, lesquelles nous leur avons Et à chacun d'eux confirmées. Et comme on pourroit avoir affaire des presentes en divers Lieux, nous avons ordonné qu'au Vidimus d'icelles sous notre Sceau autentique ou Copie collationnée Et signée par un de nos Secretaires foi entiere soit donnée comme à cet Original. Et afin qu'elles demeurent fermes à jamais, nous avons signé ces presentes, Et fait apposer à icelles notre Sceau, réservant en autre chose notre Droit, Et à chacun le sien en tout. Donnée en notre Ville de Tolde au mois d'Avril après Pâques, l'an de grace 1534. Et de nos Règnes, savoir du Saint Empire le 14. Et de l'Espagne, des deux Siciles Et autres le 19. Signé CHARLES, sur le repli étoit écrit, par l'Empereur Et Roi. Signé, APERREMY.

## LXXIX.

Avril. Formula Fidelitatis Et Juramentum ad Clero Anglicano HENRICO VIII. Regi Angliæ præstiti, qua ipsum pro Capite Ecclesiæ Anglicanæ agnoscebam. Dat. Mensis Aprilis 1534. [RYMER, Fœdera, Conventions, &c. Tom. XIV. pag. 487.]

Quam ea sit non solum Christianæ Religioni & Pietatis ratio sed nostræ etiam Obedientiæ Regula, ut Domino nostro Henrico ejus Nominis OBævo, cui uno & soli, post Christum Jesum Servatorem nostrum, debemus universa, non modò omnimodam in Christo, & eandem sinceram, integram perpetuamque Animi Devotionem, Fidem, Observantiam, Honorem, Cultum, Reverentiam præstemus, sed etiam, de eadem Fide & Observantia nostra, rationem, quotienscunque postulat, reddamus, & palam omnibus, si res poscat, libentissimè testemur.

Noverint universi ad quos præsens Scriptum pervenerit quòd Nos, Priores Et Conventus Fratrum, videlicet, Minorum Ordinis Sancti Francisci, Fratrum Predicatorum Ordinis Sancti Dominici, Fratrum Heremitarum Sancti Augustini, Et Fratrum Carmelitarum Ordinis Beate Mariæ Virginis, etiam Prior Ordinis Cruciferorum in Civitate Londoniæ, uno ore & voce atque unanimi omnium & singulorum consensu & assensu, hoc Scripto nostro sub Sigillis nostris communibus in Domibus nostris Capitalibus dato, pro Nobis & Successoribus nostris omnibus & singulis imperpetuum profiteremur, testamur ac fideliter promittimus & spondemus, Nos dictos Priores Et Conventus & Successores nostros omnes & singulos, integram, inviolatam, sinceram, perpetuamque Fidem, Observantiam & Obedientiam semper præstaturus erga Dominum Regem nostrum Henricum Octavum, & erga Serenissimam Reginam Annam Uxorem ejusdem, & erga castum sanctumque Matrimonium nuper non solum inter eosdem justè & legitime contractum, ratum & consummatum, sed etiam tam in dubiis Convocationibus Cleri, quam in Parlamento Dominorum Spiritualium Et Temporalium atque Communium in eodem Parlamento con-

gregatorum & presentium. determinatum, & per Thomam Cantuariensem Archiepiscopum solemniter confirmatum, & erga quancumque aliam ejusdem Henrici Regis nostri Uxorem post mortem prædictæ Annæ nunc Uxoris ejus legitimè ducendam, & erga Sobolem dicti Domini Regis Henrici ex prædicta Anna legitimè tam progenitam quam progenerandam, & erga Sobolem dicti Domini Regis ex alia quacumque legitima Uxore post mortem ejusdem Annæ legitimè progenerandam, & quòd hæc eadem Populo notificabimus, prædicabimus & suadebimus ubicumque dabitur locus & occasio.

ITEM, quòd confirmatum ratumque habemus semperque & perpetuò habituri sumus quòd prædictus Rex noster Henricus est CAPUT ECCLESIE ANGLICANÆ.

ITEM, quòd Episcopus Romanus, qui in suis Bullis Papa nomen usurpat & Summi Pontifici Principatum sibi arrogat, nihilo majoris neque Auditoris aut Jurisdictionis habendus sit quam ceteri quivis Episcopi in Angliæ vel alibi Gentium in sua quisque Diocesi.

ITEM, quòd soli dicto Domino Regi & Successoribus suis adhærebimus, atque ejus Decreta ac Proclamationes, insuper omnes Angliæ Leges, atque etiam Statuta omnia in Parlamento & per Parliamentum decreta, confirmata, stabilita & ratificata, perpetuò manutenebimus, Episcopi Romani Legibus, Decretis & Canonibus, si qui contra Legem Divinam & Sacram Scripturam esse inventiuntur, imperpetuum renunciantes.

ITEM, quòd nullus nostrum omnium in ulla vel privata vel publica Concione quicquam ex Sacris Scripturis desumptum ad alienum sensum detorquere præsumet, sed quisque Christum ejusque verba & facta simpliciter, apertè sincerè, & ad Normam seu Regulam Sacram Scripturam & verè Catholicorum atque Orthodoxorum Doctorum prædicabit Catholicè & Orthodoxè.

ITEM, quòd unusquisque in suis Orationibus & Imprecationibus de more faciendis, primum omnium Regem tanquam SUPREMUM CAPUT ECCLESIE ANGLICANÆ Deo, & Populi Precibus commendabit, deinde Reginam cum sua Sobole, tùm demùm Archiepiscopum Cantuariensem cum cæteris Cleri Ordinis prout videbitur.

ITEM, quòd omnes & singuli prædicti Priores Et

ANNO  
1534.

Conventus & Successores nostri Conscientie ac Jusjurandi Sacramento Nosmet firmiter obligamus quod omnia & singula predicta fideliter imperpetuum observabimus.

In cujus Rei Testimonium huic Instrumento vel Scripto nostro communia Sigilla nostra appendimus, & nostra Nomina propria quisque manu subscripsimus.

Datum in *Domibus nostris Capitularibus* die decimo septimo Mensis Aprilis, Anno Christi millesimo quingentesimo trigesimo quarto, & Regni verò Regis nostri Henrici Octavi vigesimo quinto.

Ego Frater *Edmundus Sretham Prior* spontè non coactè, unà cum & de consensu Fratrum meorum, approbo & lubens animo ratifico manu propria.

Ego Frater *Robertus Serwaddyll* Sacre Scientie Doctor ac Domus Ordinis Fratrum Predicatorum Civitatis Londonie humilissimus Prior spontè & non coactè, unà cum consensu Fratrum meorum, hisce Literis manum meam propriam apposui.

Ego Frater *Georgius Burnham Prior* Ordinis Carmelitarum spontè & non coactè & consensu omnium Fratrum meorum.

Ego *Thomas Cuduer Gardianus Fratrum Minorum*, cum unanimo consensu omnium Fratrum meorum, omnia predicta approbo & confirmo, atque Sigillum commune Præsentibus appenimus feci.

Ego Frater *Georgius Browne* Sacrarum Literarum Doctor & Prior *Augustini*, unà cum consensu omnium Fratrum meorum.

ET MEMORANDUM quòd predicti Prior & Conventus Ordinis Fratrum Cruciferorum decimo septimo die Aprilis, & predicti Prior & Conventus Ordinis Fratrum Predicatorum eodem decimo septimo die Aprilis, & predicti Prior & Conventus Ordinis Fratrum Minorum decimo octavo die Aprilis, & predicti Prior & Conventus Ordinis Fratrum Heremitarum Sancti Augustini vicesimo die Aprilis Anno præsentis, coram Georgio Browne Priore Fratrum Heremitarum Sancti Augustini Londonie & Priore Provinciali totius Ordinis Fratrum Heremitarum ejusdem Ordinis infra Regnum Anglie, & Johanne Hylley Priore Provinciali totius Ordinis Fratrum Predicatorum, virtute Commissionis dicti Domini Regis eis directæ, personaliter in *Domibus suis separatim Capitularibus* constituti, recognoverunt Scriptum prædictum ac omnia & singula in eodem contenta in forma prædicta.

LXXX.

11. Mai. *Tractatus Pacis perpetue inter HENRICUM VIII. Regem Anglie & JACOBUM V. Regem Scotie conclusus. Dat. Londonie die 11. Maji 1534. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIV. pag. 529.]*

UNiversis & singulis, ad quorum notitias præsentibus Literæ indentatæ pervenerint, Salutem & Fidem indubiam Præsentibus adhiberi.

Ad notitiam vestram deducimus & deduci volumus per Præsentes quòd,

Cùm inter mortales non tantum Divino sed Humano Jure Amor, Charitas & Amicitia inviolabiliter observandæ sint, tum maxime inter eos quos necessitudo Sanguinis conjungit, ut quantum proximiori agnationis gradu sese mutuo attingant, tanto ardentius & firmioribus Amicitie nexibus copulentur, æquum igitur & pium est ut Avunculus & Nepos, eorundem Gentis quibus est morum paritas, idem pene Ydema, vicinque ejusdem Infule Habitatio, artiori Amicitie vinculo quam cæteri mortales perpetuò conglutinentur,

Hinc est quòd Nos *Willielmus*, misericordie Divinæ Abundantiæ Episcopus Regni Scotiæ Magnus Thesaurarius, & Dominus *Adam Osterburn de Reidball* Miles, Serenissimi & Invictissimi Principis *Jacobi*, Dei Gratia, *Scotarum Regis* Consiliarii, Oratores, Commissarii, &

Procuratores, ad infra scripta sufficienter & legitime auctoritati, cum Honorabilibus & Spectabilibus Dominis *Thoma Audeley* Milite Magno Cancellario Angliæ, *Thoma Crumwell* Illustrissimi & Potentissimi Principis *Henrici Octavi*, Dei Gratia, Angliæ Regis, Fidei Defensoris & Domini *Hiberniæ*, Secretario, *Edwardo Fox* ejusdem Illustrissimi Regis Angliæ Eleemosinario, *Johanne Tregunwell* ipsius Regis Angliæ a Consiliis, & *Richardo Gwent* Curia Metropolitica Cantuariensis Officiali principali, sepefati Illustrissimi Regis Angliæ Consiliarii, Oratores, Commissarii, & Procuratores ad infra scripta sufficienter auctoritati, ad Honorem & Laudem Dei Omnipotentis, Gloriosissime Virginis Mariæ, totiusque Christiane Religionis incrementum convenimus, concordavimus & conclusimus, auctoritateque Commissionum nostrarum, quarum tenores inferius insuntur, per præsentibus Literas indentatas, convenimus, concordamus & concludimus articulatim prout sequitur,

INPRIMIS, conventum, concordatum & conclusum est, inter Nos Oratores & Commissarios prædictos, nominibus quibus supra, quòd inter Potentissimos & Illustrissimos Reges Scotiæ & Angliæ prædictos, eorum Hæredes & Successores, Regna, Patrias, Domina, Terras & Loca quacunq; eorundem, necnon Vasallos, Ligeos, Homines, Subditosque suos quoscunq; præsentis & futuros, tam Ecclesiasticos quam Seculares, cujuscunq; gradus, præminentiæ, status & conditionis existant, sit bona, realis, sincera, vera, integra & firma Pax, Amicitia, Liga, Confederatio, Unio & Intelligentia, per Terram, Mare, Aquasque dulces & ubiq; Locorum, a Data Præsentium inconcussè & inviolabiliter observanda & perpetuò duratura durante Vita utriusque dictorum Regum, ac per unum annum integrum post mortem alterius eorum primùm morientis.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est quòd, durante Termino prædicto, neuter dictorum Principum movebit per se aut Subditos suos, aut per alios quoscunq; moveri faciet, procurabit aut permittet Guerram, Bellum, Hostilitates aut Inimicitias quascunq; per Terram, Mare, Aquas dulces, Portus, Littora Maris aut alia Loca quacunq; adversus alterum dictorum Principum, eorumve Subditos, Ligeos, Vasallos aut Confederatos, nec quicumq; aliud agat, faciet, tractabit vel attemptabit, aut ab aliis agi, fieri, tractari vel attemptari procurabit, permittet aut consentiet, quocunq; in Loco aut occasione five prætextu quocunq; quòd in injuriam, dampnum vel molestiam alterius Principum prædictorum, eorumve aut eorum alterius Terrarum, Regnorum, Dominiorum aut Vasallorum, Ligeorum Hominum Subditorumve suorum quorumcunq; quacunque ratione cedere possit.

ITEM, pro tuitione, conservatione & defensione Personarum, Auctoritatum, Dignitatum & Statuum Regnorum, Patriarum, Terrarum & Dominiorum dictorum Principum, contra Invasores, Perturbatores & Hostiles Aggressores quoscunq; conventum, concordatum & conclusum est quòd, si contingat imposterum quòd aliquis vel aliqui, cujuscunq; gradus, præminentiæ, status aut conditionis existat five existant, aut quacunque Dignitate, five Spirituali five Temporalis, etiam si supremæ Auctoritate vel Dignitate se præfurgere prætendant aut prætendant, licet utriusque vel alterius Principum prædictorum Consanguineus, Affinis, Confederatus aut Aligatus, Consanguineus, Confederati vel Aligati fuerit vel fuerint, aut quocunque necessitudinis vinculo utrumq; Principum prædictorum aut eorum alterum attingat vel attingant, quacunque de causa, colore, occasione five prætextu, Regna, Terras, Domina, Patrias, aut alia quacunq; Loca ad alterum dictorum Principum pertinentia hostiliter invaserit vel aggressus fuerit, invaserint vel aggressi fuerint, seu Bellum aut Guerram facere vel movere presumpserit aut presumpserint, aut per alios fieri aut moveri procuraverit aut procuraverint, aut ullam omnino injuriam, dampnum, molestiam, gravamen Principibus prædictis, eorumve Subditis, Incolis five Habitatoribus infra Regna, Terras, Patrias, Domina five alia Loca eorum seu alterius eorum Dominio five Ditioni subiecta, inferre aut facere voluerit vel voluerint, attemptaverit vel attemptaverint, quòd tunc & in eo casu neuter dictorum Principum auxilium, favorem, consilium, assensum, subsidium, Naves, Pecunias aut aliam assistentiam quancunque publicè vel occultè, directè vel indirectè, secretè vel aperte, aliòve

ANNO  
1534.



# DU DROIT DES GENS.

115

ANNO aliŵe quocunque colore dabit, præſtabit, nec a Subdi-  
tis ſuis dari vel præſtari permittit aut conſentiet quo-  
viſmo, ut hujusmodi Bella, Guerra, Hoſtilitates,  
1534. Invaſiones & cætera præmiſſa moveantur, excitentur,  
inferantur aut ſiant; ſed bonâ fide, realiter & cum ef-  
fectu, Subditos ſuos ad ſic præſtandum vel faciendum  
prohibebit; Non obſtantibus quibuſcunque prioribus  
Contraſtibus, Ligis, Amicitiiſ, Fœderibus, Conſede-  
rationibus, Pactis ſive Conventionibus, per eos vel  
eorum alterum ante Datam præſentium habitis, factis,  
initis, contraſtis ſive conſcluſis, aut quocunque modo  
conſignatis, ſive poſthabendis, contrahendis, con-  
cludendis, ſive conſignandis cum quibuſcunque Perſo-  
nis cujuſcunque gradûs, ſtatûs, honoris, conditio-  
nis ſive Dignitatis exiſtant:

Proviſo tamen quòd, per præſentem Pacis, Amicitie  
& Conſederationalis Tractatum, nec per aliquem Arti-  
culum in eodem comprehenſum, ab antiquis illis &  
priſtiniſ Fœderibus Ligis & Conſederationalibus, quæ  
Illuſtriſſimus Rex Scotie ejusve Progenitores, vel Se-  
reniſſimus Rex Angliæ ejusve Progenitores cum Chri-  
ſtianiſſimo Gallorum Rege ejusve Antecſoribus, ante  
hæc tempora inierunt & contraxerunt (quæ de Jure  
valida & inconcuſſa ſunt) ulla in parte receſſum aut  
derogatum eſſe cenſentur; ſed quòd illa omnia & ſin-  
gula ita firma & ſtabilia permanebunt ac ſi præſens Pa-  
cis & Amicitie Contraſtus nonquam interveniſſet.

ITEM, conventum, concordatum & conſcluſum  
eſt quòd neuter dictorum Principum, eorumve aut eor-  
um alterius Subditi, prætextu, occasione aut ratione ul-  
lius Sententiæ ſive Cenſuræ Eccleſiaſticae, quæ in aut  
contra alterutrum Principum prædictorum eorumve aut  
eorum alterius Regna, Terras, Dominia aut Subditos,  
ante tempus hujus initi Contraſtus Pacis & Conſede-  
rationis utrunque de Jure vel ab Homine lata, interpoſita  
vel promulgata eſt, aut quæ impoſuerim quacunque de  
cauſa per quemcunque Judicem cujuſcunque Auctori-  
tatis, honoris, præeminentiæ aut Dignitatis exiſtat,  
fieri, interponi aut promulgari contingeret, aut ratione,  
prætextu ſive occasione alius cujuſcunque rei, cau-  
ſæ ſive materiæ dictum perpetuæ Pacis Fœdus, aut ali-  
quem Articulum in eodem comprehenſum, violabit,  
diminuet aut diſſolvit, violabunt, diminuent aut diſ-  
ſolvunt, ſed omnia & ſingula Articulis, Capitula præ-  
ſentis Contraſtus juxta verum tenorem, vim, for-  
mam & exigentiam eorumdem inconcuſſe, inviolabiliter  
& bonâ fide obſervabunt; quodque dicti Principes &  
eorum uterque, infra tres Menſes poſt Datam Præ-  
ſentium, coram Notariis & Teſtibus ad id ſpecialiter  
vocatis & requiſitis, necnon in præſentia Oratorum ſive  
Oratoris, ad id videndum & requirendum per eosdem  
Principes aut eorum alterum deſtinandi ſive deſtinando-  
rum, omnibus & ſingulis Privilegiis, diſpenſationibus,  
cauſis, rationibus, prætextibus & occaſionibus, ac etiam  
aliis quibuſcunque Juriſ aut facti remediis in genere vel  
in ſpecie, dicti Principibus aut eorum alteri de Jure  
vel ab Homine, ſub quacunque verborum ſerie con-  
ceſſis ſive concedendis, perinde ac ſi ſpecialiter & no-  
minatim eſſent hic infera, per quæ effectus Præſentium  
quomodolibet impediſi poſſit, Lege aut Canone quibus  
caveatur quòd generalis Renunciatio Privilegii excep-  
tionis vel alterius Beneficii futuri non valeat in aliquo  
non obſtantibus, palàm, publice, expreſſe & in Scriptis  
ex certa ſcientia & in vim Pacti renunciabunt & eorum  
uterque renunciabit, prout Nos Oratores & Commiſſa-  
rii prædicti, nominibus dictorum Sereniſſimorum Regum  
Auctoritate nobis in hac parte conceſſa, palàm,  
publicè & in vim Pacti in hiis Scriptis omnibus & ſin-  
gulis hujusmodi Privilegiis, Diſpenſationibus & cæteris  
præmiſſis per præſentes renunciabunt.

ITEM, conventum, concordatum & conſcluſum eſt  
quòd, dictis Pace & Amicitia durantibus, neuter Regum  
prædictorum quovismodo receptabit, cuſtodiet aut re-  
tinebit, nec a Subditis ſuis receptari cuſtodiri vel re-  
tineri permittit, aliquos Rebelles ſive Proditores dicto-  
rum Principum aut eorum alterius de *Crimine Leſæ  
Majeſtatis* ſuſpectos, nec hujusmodi Rebelles ſive  
Proditores, qui in aliquem locum obedientie Principum  
prædictorum ſeu alterius eorum declinaverint,  
quocumque modo dabit ſeu præſtabit conſilium, auxilium,  
favorem, ſubſidium aut aſſiſtentiam; ſed infra viginti  
dies, poſtquam per Literas ipſius Principum prædicto-  
rum, cujus hujusmodi Rebelles ſive Proditores exite-  
rint, alter ex Principibus hujusmodi requiſitus fuerit,  
eos omnes & ſingulos Literarum hujusmodi requiſitionis  
latori, aut alii ad hoc in hujusmodi Literis nomi-  
nato ſive deputato bonâ fide tradet, reſtituet & delibera-  
bit, tradive reſtitui & deliberari faciet; niſi & quatenus  
de & ſuper receptione, acceptatione, retentione aut

cuſtodia alicujus ſive aliquorum hujusmodi Rebelles  
ſive Proditorum, de *Crimine Leſæ Majeſtatis* ſuſpec-  
torum, alter conventum & concordatum fuerit inter  
Principes prædictos, aut eorum Oratores ex mutuo con-  
ſenſu, per Literas indentatas ipſorum Regum  
ſeu eorumdem Oratorum Sigillis corroboratas, conclu-  
ſum & determinatum fuerit.

ITEM, conventum, concordatum & conſcluſum eſt  
quòd, dictis Pace & Amicitiaſ durantibus, neuter Regum  
prædictorum quovismodo receptabit, nec a Sub-  
ditis ſuis eorum alter receptari permittit aliquos Homi-  
cidas, Fures, Latrones aut Tranſugas, nec alios Male-  
factores quoscunque ex Subditis alterius eorum, nec  
hujusmodi Furibus, Latronibus, Homicidis aut Tranſ-  
ugis, aut aliis Malefactoribus quibuſcunque qui in ali-  
quem locum obedientiæ alterius Principum prædicto-  
rum declinaverint, quocummodo dabit ſeu præſtabit  
conſilium, auxilium, favorem, ſubſidium, aut aſſi-  
ſtentiam, ſed infra decem dies proximè & immediatè  
ſequentes poſtquam, per Literas illius Principum cujus  
hujusmodi Homicida, Fur, Latro, Tranſuga aut Male-  
factor Subditiſ extitit, aut ipſius Gardiani, Locumten-  
entis ſeu Deputati, alter ex Principibus hujusmodi re-  
quiſitus fuerit, Literarum hujusmodi requiſitionis latori  
aut alii in eiſdem Literis nominato ſive deputato,  
prædictos Homicidas, Fures & Tranſugas tradet, de-  
liberabit, tradive & liberari faciet.

ITEM, conventum, concordatum & conſcluſum eſt  
per Oratores antedictos, quòd Litera Salvi Conductûs  
per neutrum Principum prædictorum, qualitercunque  
eorum alterius Rebelles, Gentibus Guerrarum, Mercatoribus, Artiſtibus, aliſve eorum utriuſque Subditis,  
cujuscunque ſtatûs, dignitatis, gradûs & conditionis  
exiſtant, ſub utriuſque aut alterius eorum magnis pri-  
vatis aut Signerorum Sigillis, nec vivis vocem eorum  
oralis aut altercundique, per Terram ſive per Mare,  
durantibus Pace & Amicitiaſ prædictis, de cætero mini-  
mè concedentur aut aliquo modo annuuntur per eorum  
alterum, niſi ad id alter eorum per alterum eorumdem  
congruè in Scriptis requiratur expreſſe; Et caſu quo  
de cætero, quandocunque alter alterum dictorum Prin-  
cipum, pro hujusmodi Litera Salvi Conductûs cuicun-  
que Subdito ſuo quibuſcunque Subditis ſuis indul-  
gendâ, in Scriptis & de facto interpellaverit aut requi-  
ſierit, ſtabitur nichilominus arbitrio & voluntati Principis  
ſic interpellati, an hujusmodi interpellationi ac-  
quieſcere, Literasve hujusmodi Salvi Conductûs con-  
cedere voluerit, an non? ſecundum quod eidem Prin-  
cipi ſic requiſito melius expedire videbitur; ita tamen  
quòd hujusmodi Literæ Salvi Conductûs ultra unum  
annum duraturæ minimè concedentur.

Proviſo tamen quòd Litera ſupplicatoria utriuſque  
dictorum Principum vim habebunt Literarum Salvi  
Conductûs, eruntque ſufficientis roboris ut Ligei &  
Subditi in eiſdem nominati, cujuſcunque fuerint digni-  
tatis, ſtatûs aut præeminentiæ, liberi tunc in ſuum  
Regnum redire poterint, etiamſi Principes ipſe inter-  
pellatos Literas ſuas Salvi Conductûs tradere noluerit aut  
recuſaverit, Literis nichilominus Salvi Conductûs ante  
hæc tempora conceſſis ſuo robore duraturiſ.

ITEM, conventum & conſcluſum eſt quòd Homi-  
cidæ, Fures, Latrones & alii Malefactores quicunque,  
utriuſque Regnorum prædictorum, durantibus dictis  
Pace & Amicitiaſ, modo & formâ ſequentibus puniantur;  
Videlicet,

Si contingat de cætero aliquem vel aliquos Subditum  
vel Subditos dicti Regis Scotie, aliquem vel aliquos  
Subditum vel Subditos dicti Regis Angliæ, infra Marchiam  
Scotie vel limites Marchiarum Angliæ violenter  
interficere, Gardianus Marchiarum prædictarum Scotie  
vel ejus Deputatus vel Deputati cum omni cura &  
diligentia, omni favore poſtpoſito, ac dolo, fraude &  
ſiniltrâ machinatione quibuſcunque in hac parte ceſſan-  
tibus, proſequuntur & quilibet proſequetur, ut ta-  
lis interfeſtor ſeu interfeſtores capiantur & ducantur  
ad Dietam per Gardianos utriuſque Marchiarum  
vel per eorum Deputatos apponendâ, ubi,  
ſi per Leges Marchiarum legitime convincantur vel  
aliquis eorum convincatur, tunc Gardianus Marchiarum  
Scotie talem interfeſtorem vel interfeſtores ut  
ſupra conviſtum vel conviſtos, Gardiano Marchiarum  
Angliæ liberabit ſeu liberari faciet, qui Gardianus Mar-  
chiarum Angliæ ipſum homicidam vel homicidas ſic  
ut ſupra conviſtum vel conviſtos & ſibi conſignatum  
vel conſignatos, pro hujusmodi homicidio ultimo ſup-  
plicio condemnabit.

Et ſi contingat de cætero aliquem vel Subditum vel  
Subditos dicti Regis Angliæ aliquem vel aliquos Subdi-  
tum vel Subditos dicti Regis Scotie, infra Marchias  
Angliæ

ANNO  
1534.

ANNO  
1534

Anglie vel limites Marchiarum Scotiae violenter interficere, Gardianos Marchiarum dictarum Anglie vel ejus Deputatus seu Deputati, cum omni cura & diligentia, omni favore postposito, ac dolo, fraude & sinistra machinatione in hac parte cessantibus, prosequantur & quilibet prosequatur, ut talis interfector seu tales interfectores capiantur & ducantur ad Dietam per Gardianos utriusque Marchiarum vel per eorum Deputatos apunctuandam, ubi, si per Leges Marchiarum legitime convineantur vel aliquis eorum convineatur, tunc Gardianos Marchiarum Anglie talem interfectorem vel interfectores, ut supra convictum vel convictos, Gardiano Marchiarum Scotiae ipsum homicidam vel homicidas sic ut supra convictum vel convictos ultimo supplicio demandabit.

ITEM, conventum & conclusum est quod Naves, Nautae, Mercatores aut alii Subditi utriusque Principum praedictorum, per Terram, Mare & aquas dulces euntes, converfantes, navigantes, nautragium passuri, & permanentes, tractentur & recipiantur prout melius tractari & recipi consueverunt in temporibus aliarum Treugarum & Pacis prius inter Scotia & Anglie Reges & eorum Regna initarum & conclusarum; Et praecipue quod recipiantur & tractentur juxta vim, formam & effectum Tractatus Treugarum conclusarum inter quondam Potentissimos, bonae & praeclarae Memoriae, Jacobum Tertium & Edwardum Quartum tunc Scotorum & Anglie Reges de Data prima diei Mensis Junii, Anno Millesimo quingentesimo (t) LXVI.

ITEM, conventum & conclusum est quod, si aliquis ex Subditis alterius Principum praedictorum quicumque depraedatus fuerit seu attemptaverit infra Marchiam aut Terram alterius Partis Partium praedictarum, & post depraedationem illam sic attemptatam fugiendo revertatur ad Marchiam vel ad Terram illius Partis cujus est Subditus, licebit illi contra quem sic attemptatum fuerit, in recenti vel infra sex dies computandos a tempore delicti sic attemptati vel commissi, auctoritate praesentis Ordinationis & Tractatus absque aliis Literis vel Salvo Conductu, prosequi illum Malefactorem; & ipsum sic prosequendo intrare salvo & secure Marchiam & Terram in quam dicitur Malefactor se contulerit; dummodo, quancumque hujusmodi Marchiam sive Terram hac de causa introierit, adeat aliquem virum bone fidei & opinionis illius, inhabitantem infra Marchiam quam sic intrat, & eidem declaret causam introitus sui; videlicet, ad prosequendum depraedationem, describatque & specificet quibus bonis vel rebus depraedatus seu spoliatus fuerit, ac insuper requirat eundem quod quamdiu hujusmodi profecutionem suam fecerit secum eat, ut super factis suis tempore dictae profecutionis possit, cum requisitus fuerit, super hoc testimonium perhibere veritatem.

ITEM, cum hic usque Inhabitantes Marchiarum praedictarum, non solum clam & occulte, sed etiam palam & publice, cum magno hominum numero, fines hincinde Marchiarum ingressi, arbores alienas cedere, & ad usum Aedificiorum suorum auferre consueverant Dominis invidis & minime consentientibus, quae magna inter fines simultatum, discordiarum ac iurgiorum materia fuit; proinde ad omnem contentionis occasionem removendam, conventum, concordatum & conclusum est quod deinceps nullus Subditus dictorum Regum, sive in Marchiis praedictis aut in le Debatable Ground commorans, aut alibi Locorum ubicunque, talla aut similia committat aut perpetrare committitve aut perpetrari consentiat; nec ullas arbores aut ligna quaecunque ex Marchiis alterius Principis quovismodo aut quovis quaestio colore auferat, aut in illis cedet, nisi prius super hoc cum vero Domino pactus fuerit & convenierit de eodem; & si secus & contra praemissa aliquod actum, gestum aut perpetratum fuerit, tanquam attemptatum contra effectum praesentis Contractus debite reformabitur, arboribus caesis aut abductis Domini Juramento estimandis.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est quod, durante Pace & Amicitia ut praemissum est, Castrum & Villa Berwick cum antiquis limitibus, & Inhabitantes & Incolae eorundem sub eisdem Pace, Amicitia & Confederatione stabunt & permanebunt toto tempore praedicto, ita quod neque Serenissimus Rex Scotiae, per se aut alios Subditum Ligeorum aut Vassallorum suorum, Guerram, insultum aut obidionem in ipsis Locis aut Incolis eorundem, neque Potentissimus Rex Anglie per se aut suos inhabitantes Villam seu Castrum hujusmodi, Bellum sive Guerram, insultum aut obidionem dicto Serenissimo Regi Scotiae sive Li-

(t) C'est sans doute une lourde faute d'impression pour quingentesimo; puis qu'Edward IV. Roi d'Angleterre, mourut en 1483, & Jacques II. Roi d'Ecosse, en 1488.

geis aut Vassallis faciet quovismodo, pendente tempore Pacis, Amicitiae & Confederationis praedictarum.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est, quod si aliqui Ligeorum unius vel alterius Principum praedictorum reparaverit, edificaverit, seu, ut vulgari-ter dicitur, imposuerit le Fische Garth de Esk, aut rumpat vel distruat eundem, pro non attemptato reputabitur, & nichilominus alia attemptata quaecunque reparabuntur, sic quod reparatio seu districtio le Fische Garth non impedit Reformationem aliorum attemptatorum, nec introductum ruptionem praesentium Pacis, Amicitiae seu Confederationis.

ITEM, conventum & concordatum est quod fugitivi Scotiae, qui deveniunt Ligei Regis Anglie, debent ligari ex parte Anglorum ad observandum Articulis praesentis Pacis, Amicitiae & Confederationis, & quod attemptata per eos super Subditos Regis Scotiae debent eodem modo reformari quod reformabuntur attemptata per originarios Subditos Regis Anglie, idem per omnia observandum ex parte Regis Scotiae si qui Angli ante hac tempora Ligei Regis Scotorum deveniunt quovismodo.

ITEM, conventum & conclusum est quod, si aliquis Subditus alicujus Principis Principum praedictorum, qui passus rapinam vel spoliium a Subdito alterius eorundem, propria auctoritate sua propter hanc spoliationem prisas vel districtiones Personarum vel bonorum fecerit, eo ipso cadat a causa sua, & nichilominus secundum delicti exigentiam punietur.

ITEM, conventum & conclusum est quod, quamquam praesens Pax, Unio, Liga, & Intelligentia captae & initae sunt modis & formis ut supra, attamen non dicentur nec reputabuntur omnino Generalis sive Generales, nec se extendunt ad Insulam de Lundy in Regno Anglie, nec ad Dominium de Lorne in Regno Scotiae, sed Dominium & Insula praedicta intelligentur nullo modo in hac Pace Amicitia & Confederatione comprehensa.

ITEM, conventum concordatum & conclusum est quod si, eisdem Pace Amicitia & Confederatione durantibus, aliquod contra easdem vel aliquam partem earundem per Terram sive per Mare fieri vel attemptari contingat, propterea non erunt nec censentur ruptae, infirmatae vel annullatae praesentes Pax, Amicitia, Liga, ac Confederatio; sed nichilominus in suo robore permanebunt, & attemptata hujusmodi debite reformabuntur.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est quod in praesenti Tractu comprehendatur; videlicet,

Pro parte Serenissimi Regis Scotiae,  
Christianissimus Rex Franciae,  
Carolus Imperator,  
Rex Daciae,  
Rex Romanorum,  
Dux Geldriae,  
Dux Hassaniae,  
Dux Clevisae,  
Marchio Brandenburgensis,  
Societates Mercatorum Hanseae Teutonicae.

Pro parte vero Illustrissimi Regis Angliae,  
Franciscus Gallorum Rex Christianissimus,  
Carolus Imperator,  
Rex Romanorum,  
Johannes Hungariae Rex,  
Dux Pomeraniae,  
Duci Saxoniae,  
Lantgravius Hassiae,  
Duci Bavariae, Hassaniae, & Geldriae,  
Civitates Lubicken. Hamburgens. & omnes Civitates Hanseae Teutonicae.

Necnon omnes & singuli Amici & Confederati ambarum Partium praedictarum vel earum alterius, nisi eorum aliquis vel aliqui Dominia, Regna, Terras, Ducatus, Possessiones, Hereditamenta, aut Census, Pensiones sive annuitates vel debita, sive bona mobilia aut immobilia, ad alterum dictorum Principum quovis modo spoliata aut pertinentia, detinuerit vel detineant, subtraxerit aut subtraxerint, aut alio quovis modo eisdem Principes vel eorum alterum Regna sive Dominia eorum aut eorum alterum molestaverint vel molestaverint, gravaverint vel gravaverint, laeserint vel laeserint.

In quibus casibus pro non comprehensis habeantur. Quodque similiter omnes & singuli dicti Principes, Potentatus & Communitates pro comprehensis habeantur, dummodo intra sex Menses post Datam Praesentium hujusmodi comprehensionem acceptaverint, & de hujusmodi sua acceptatione dictos Principes per suas Literas certiores reddiderint.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est quod

ANNO  
1534



ANNO 1534. quoddam Illustrissima Domina Margarita Regina Scotia Donageria, dicti Potentissimi Anglie Regis Charissima Soror, duranti Pace, Amicitia & Confederatione antedictis, pro sua Dignitate & ut tantam & talem deest Regiam honorifice tractabitur, suoque Dotulio, Donagerio five Donatione propter Nuptias plenè, integrè, liberè, & quietè gaudebit & pacificè possidebit per se aut Deputatos suos, juxta vim, formam & effectum Conventionum, Pactiorum, Contrahendumque Matrimonii, Statutorum, Actorum Parliamenti Regni Scotia inde habitorum, conventorum & conclusorum.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est quoddam uterque Principum prædictorum publicari & notificari faciet didas Pacem, Amicitiam, Ligam, Confederationem, & Concordiam Subditis suis, in omnibus & singulis insignioribus Locis Marchiarum suarum, infra viginti dies post Datam præsentium proximè & immediatè sequentes.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est quoddam per præsentem Tractatum aut aliquem ejus Articulum non derogatum esse censetur Articulo Reformationis five relictionis attempuratorum, in quadam Treuga five Belli abstinentia inter Oratores five Commissarios dictorum Illustrissimorum Principum, apud Novum Castrum primo die Mensis Octobris, Anno Domini Millesimo quingentesimo trigesimo tertio, initis, factis & conclusis comprehenso, sed quoddam ipse Articulus in suo robore stet & effectu, atque quoddam attemptata quædamque juxta & secundum tenorem ejusdem Articuli relictuantur & reformentur.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est quoddam dictus Illustrissimus Rex Scotia, infra sex dies postquam ad id per Oratorem five Oratores dicti Illustrissimi Regis Anglie fuerit requisitus, eisdem Oratori five Oratoribus tunc & ibidem præsentibus, ac in præsentia Notariorum & Testium ad id requisitorum Juramentum corporale, tactis Sacrosanctis Dei Evangelis, præstabit, & in vim Pacti promittet quoddam omnia & singula Capitula in præsentem Tractatum inserta, ratificabit, confirmabit, & tam per se fideliter observabit & omni cum effectu exequetur, quam per Subditos suos quatenus ipsos tangunt observari & exequi faciet, suasque Literas Patentes confirmatorias & ratificatorias desuper sufficienti formâ confectas, necnon magno suo Sigillo munitas, & manu sua subscriptas, Oratori five Oratoribus prædictis tradet & deliberabit seu tradi & deliberari faciet cum effectu; & quoddam vicissim postea dictus Illustrissimus Rex Anglie, infra sex dies postquam ad id per Oratorem five per Oratores dicti Illustrissimi Regis Scotia fuerit requisitus, eisdem Oratori five Oratoribus dicti Illustrissimi Regis Scotia tunc & ibidem præsentibus, in præsentia Notariorum & Testium ad id requisitorum, Juramentum corporale tactis Sacrosanctis Dei Evangelis præstabit, & in vim Pacti promittet quoddam ipse omnia & singula Capitula & Articulus in præsentem Tractatum inserta ratificabit & confirmabit, & tam per se fideliter observabit & cum omni effectu exequetur, quam per Subditos suos quatenus ipsos tangunt observari & exequi faciet, suasque Literas Patentes confirmatorias & ratificatorias desuper sufficienti formâ confectas, necnon magno suo Sigillo munitas, ac manu sua subscriptas, Oratori five Oratoribus sæpe dicti Regis Scotia tradet & deliberabit, seu tradi & deliberari faciet cum effectu.

#### Sequuntur Tenores Commissionum,

Jacobus, Dei gratiâ, Rex Scotorum universis & singulis ad quorum Notitias præsentis Litteræ pervenerint, Salutem,

Sciatis Nos,

De fidelitatis, induitibus & providis circumspeditionibus dilectorum & fideliem Consilium nostrorum Reverendi in Christo Patris Willielmi Episcopi Abirdonensis Thesaurarii Regni nostri, & Ada Ostrburn de Reidhall Militis confidentes,

Ipsos nostros veros & indubitatos Commissarios, Procuratores, Legatos, Ambassadors, Deputatos & Nuncios speciales assignamus, facimus, constituimus & ordinamus per præsentem,

Dantes & concordantes eisdem conjunctim nostram plenariam Potestatem & Auctoritatem ac Mandatum speciale & generale, pro nobis & in Nomine nostro, cum Serenissimo Principe & Carissimo Avunculo & Fratre nostro Henrico Rege Anglie, ejusque Commissariis, Procuratoribus, Deputatis & Nunciis sufficientem Potestatem & Auctoritatem ab eo ad hoc habentibus, tam de & super verâ, firmâ, reali & perpetuâ vel temporariâ Pace atque Concordiâ, quam de & super

Treugis & Guerrarum Abstinentiis, Ligis, Amicitis, Affinitatibus, mutisque hincinde Auxiliis & Assistentiis quotiens opus fuerit præstantis,

Necnon Intelligentiis, Alligantiis & Confederationibus quibuscunque, inter Nos & dictum Serenissimum Principem Avunculum nostrum Haredesque & Successores, ac Regna, Terras, Dominia, Patrias, Subditos, Vassallos, Faventes, Confederatos & Adherentes nostros & suos quoscunque, hincinde inveniendis, componendis, celebrandis & habendis, conveniendis, communicandis, tractandis, apponendi, concordandi, paciscendi ac finaliter & integrè determinandi & concludendi,

Hujusmodi Pacem & Concordiam ac Treugas & Guerrarum Abstinentias, Ligas, Amicitias, Federa, Affinitates, Intelligentias, Alligantias & Confederationes, aliasque Pactiones, Conventions, componendi, paciscendi, firmandi, statuendi & roborandi,

Necnon de & super omnibus & singulis contentionibus, questionibus, Guerris, causis, querelis, litibus, attemptatis & demandis, unâ cum suis circumstantiis, emergentibus, compendibus & connexis, quæ inter Nos & dictum Excellentissimum Principem & Avunculum nostrum Anglie Regem, ac Regna, Terras, Dominia, Patrias & Loca, Subditos, Vassallos, Alligatos, Confederatos & Adherentes prædictos hincinde pendere dinoscuntur, tractandi, conveniendi, apponendi & componendi,

Necnon quoscunque Subditos nostros, Malefactores, Homicidas, Fures, Latrones, juxta Leges & Consuetudines Marchiarum Regni nostri Scotia debite puniri promittendi,

Necnon Rebelles dicti Avunculi nostri in Regnum nostrum fugientes, certis modo & formâ, eidem Avunculo nostro aut suo sufficienti Deputato tradendos & deliberandos annuendi & consentiendi, necnon Leges, Statuta & Ordinationes pro punitione hujusmodi Malefactorum de novo statuendi, condendi & ordinandi,

Ac cuicumque Privilegio tam Juris quam facti sub quacunque verborum serie concessio vel concedendo, alicui Capitulo Tractatus qui inter Nos & dictum nostrum Avunculum nostrorum aut suos Commissarios initus fuerit concordatus atque conclusus, quovis modo derogatorio, palam, expresse & in vim Pacti Nomine nostro renunciandi,

Ac etiam Securitates, Cautiones, Promissâ, Obligationes, Literas & Scripta sigillata pro præmissorum complemento nomine nostro promittendi, tradendi & deliberandi, ac Juramentum in animam nostram præstandi,

Consimilisque Securitates, Cautiones, Promissâ, Obligationes, Literas & Juramentum a præfato Serenissimo Principe ejusque Commissario similiter exigendi, stipulandi & recipiendi,

Universa & singula quæ per præfatos Oratores, Commissarios, Procuratores, Deputatos & Nuncios nostros appunctuata, conventa, conclusa & concordata fuerint, vallandi, roborandi & assecurandi per Fidei interpositionem & Juramentum in animam nostram præstandum,

Necnon de & super hujusmodi appunctuatis & conclusis, ceterisque omnibus & singulis præmissa qualitercunque concernentibus, quæ cum præfato Avunculo nostro seu ejus Commissariis, Procuratoribus, Deputatis & Nunciis prædictis appunctuata, concordata & conclusa fuerint, Literas validas & efficaces pro parte nostra tradendi & deliberandi,

Litterasque alias consimilis effectus & vigoris ex altera Parte petendi & recipiendi,

Et generaliter omnia præmissa & præmissorum singula qualitercunque concernentia faciendi, exercendi & expediendi, ita & eodem modo sicut Nos ipsi faceremus & facere possemus si in propria Persona nostra interessemus, etiam talia sint quæ Mandatum de se magis exigant speciale;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, omnia & singula quæ per præfatos Commissarios, Oratores, Procuratores, Legatos, Deputatos, & Nuncios nostros appunctuata, promissâ, concordata & conclusa fuerint in hac parte, nos grata, rata & firma habituos & observatuos, & superinde Literas nostras Patentes, magno nostro Sigillo sigillatas manque nostrâ subscriptas, omnium & singulorum præmissorum confirmatorias, ratificatorias & approbatorias, in forma debita prout opus fuerit daturos,

In cujus rei Testimonium magnum Sigillum nostrum præsentibus appendi fecimus apud Edinburg decimo sexto

Q

ANNO 1534.

ANNO  
1534fexto die Mensis Februarii, Anno Domini millesimo  
quingentesimo tricesimo tertio, & Regni nostri vice-  
simo primo.

HENRICUS Octavus, Dei gratia, Anglie & Francie  
Rex Defensor Fidei & Dominus Hibernie, universis &  
singulis ad quorum notitias presentes Literæ pervene-  
rint, Salutem.

Sciatis quod Nos,

De fidelitatibus, industriis & providis circumspectio-  
nibus Prædictorum & Fidelium Consiliariorum nos-  
trorum *Thomas Andely* Militis, Cancellarii nostri Ang-  
lie, ac *Thomas Crumwell* Armigeri Primarii Secretarii  
nostri, dilectorumque in Christo *Edwardi Fox* Magni  
Elemosinarii nostri, *Johannis Triguwell* Legum Doc-  
toris, Judicis Principalis Admirallitatis Anglie, & *Rich-  
ardi Gwent* Decretorum Doctoris, Curie Metropoli-  
tica Cantuariensis Officialis Principalis confidentes,

Ipsos nostros veros & indubitatos Commissarios,  
Procuratores, Oratores, Legatos, Deputatos, & Nun-  
cios speciales assignamus, facimus, constituimus, &  
ordinamus per præsentem,

Dantes & concedentes eisdem conjunctim nostram  
plenariam Potestatem & Auctoritatem ac Mandatum  
speciale & generale, pro nobis & nomine nostro, cum  
Serenissimo Principe *Jacobo Sextorum Rege* Nepot, nostro  
Charissimo, ejusve Ambassiatoribus, Commissariis,  
Procuratoribus, Oratoribus, Deputatis, aut Nunciis  
sufficientem Potestatem & Auctoritatem ab eo ad hoc  
habentibus, tam de & super vera, firma, reali & per-  
petua vel temporaria Pace atque Concordia, quam de  
& super Treugis & Guerrarum Abstinentiis, Ligis, Af-  
finitatibus, Amicitis, mutisque hincinde auxiliis &  
aliteris quotiens opus fuerit præstandis, necnon Intel-  
ligentiis & Confederationibus quibus-  
cumque, inter Nos & dictum Serenissimum Regem Ne-  
potem nostram Hæredesque & Successores, ac Regna,  
Terras, Dominia, Patrias, Subditos, Vassallos, Fa-  
ventes, Confederatos, & Adherentes nostros & suos  
quoscumque, hincinde ineundis, capiendis, compo-  
nendis, celebrandis, & habendis, conveniendi, com-  
municandi, tractandi, apponendi, concordandi, pa-  
ciscendi, ac finaliter & integrè determinandi & con-  
cludendi,

Hujusmodi Pacem & Concordiam, ac Treugas, A-  
micitias, Fœdera, Affinitates, Alligantias & Confe-  
derationes aliisque Pactiones, Conventiones componen-  
di, paciscendi, firmandi, statuendi & roborandi,

Necnon de & super omnibus & singulis contentioni-  
bus, questionibus, guerris, causis, querelis, litibus,  
atemptatis, & demandis, unâ cum suis circumstantiis,  
emergentibus, incidentibus, compenditibus, & con-  
nexis, quæ inter Nos & dictum Charissimum Nepotem  
nostrum, ac Regna, Terras, Dominia, Patrias, &  
Loca, Subditos, Vassallos, Alligatos, Confederatos,  
& Adherentes prædictos hinc inde pendere dinoscun-  
tur, tractandi, conveniendi, apponendi, & com-  
ponendi,

Necnon quoscumque Subditos nostros Malefactores,  
Homicidas, Fures, Latrones juxta Leges & Consuetudi-  
nes Marchiarum Regni nostri Anglie debite puniri pro-  
mittendi,

Necnon Rebelles dicti Charissimi Nepotis nostri in  
Regnum nostrum fugientes, certis formâ & modo, ei-  
dem Charissimo Nepoti nostro aut suo sufficienti Depu-  
tato tradendos & deliberandos, annuendi & consentien-  
di, necnon Leges, Statuta & Ordinationes pro puni-  
tione hujusmodi Malefactorum de novo statuendi, con-  
dendi & ordinandi,

Ac cuicumque Privilegio tam Juris quam facti sub  
quacunque verborum serie concessio vel concedendo,  
alicui Capitulo Tractatû qui inter Nos & dictum Cha-  
rissimum Nepotem nostrum nostrisve aut suos Com-  
missarios initus fuerit concordatus atque conclusus  
quovismodo derogatorio, palam, expresse & in vim Paci-  
ti nomine nostro renunciandi,

Ac etiam Securitates, Cautiones, Promissæ, Obliga-  
tiones, Literas, & Scripta sigillata pro præmissorum  
complemento nomine nostro promittendi, tradendi &  
deliberandi, ac Juramentum in animam nostram præstan-  
dum,

Consimilique Securitates, Cautiones, Promissæ, Obliga-  
tiones, Literas & Juramentum a præfato Charissimo  
Nepote nostro ejusve Commissariis similiter exigendi,  
stipulandi & recipiendi,

Universa & singula quæ per præfatos Commissarios,  
Procuratores, Oratores, Legatos, Deputatos, & Nun-  
cios nostros appunctuata, conventa, conclusa & con-  
cordata fuerint vallandi, roborandi & assecurandi per Fi-

dei interpositionem &amp; Juramentum in animam nostram præstandum, ANNO

1534.

Necnon de & super hujusmodi appunctuatis & con-  
clusis, cæterisque omnibus & singulis præmissa quali-  
tercumque concernentibus, quæ cum præfato Charissi-  
mo Nepote nostro seu ejus Ambassiatoribus, Commissa-  
riis, Procuratoribus, Oratoribus, Deputatis, & Nun-  
ciis prædictis appunctuata, concordata & conclusa fue-  
rint, Literas validas & efficaces pro parte nostra tra-  
dendi & deliberandi, Literasque alias consimiliter effec-  
tus & vigoris ex altera parte petendi & recipiendi,

Et generaliter omnia præmissa & præmissorum singu-  
la qualitercumque concernentia faciendi, exercendi &  
expediendi, ita & eodem modo sicut Nos ipse facere-  
mus & facere possemus si in propria Persona nostra in-  
teressemus, & si talia sint quæ Mandatum de se magis  
exigant speciale,

Promittentes Nos bonâ fide & in verbo Regio om-  
nia & singula, quæ per præfatos, Commissarios, Ora-  
tores, Procuratores, Legatos, Deputatos, & Nun-  
cios nostros appunctuata, promissæ, concordata & con-  
clusa fuerint in hac parte, grata, rata & firma habituros  
& observaturos, & superinde Literas nostras Patentes,  
magno nostro Sigillo sigillatas manuum nostrâ signa-  
tas, omnium & singulorum præmissorum confirmato-  
rias, ratificatorias & approbatorias, in forma debita prout  
opus fuerit daturus,

In cujus rei Testimonium presentibus Literis nostris  
manu nostra signatis magnum Sigillum nostrum duxi-  
mus apponendum.

Datum apud Palatium nostrum Westm. duodecimo  
die Aprilis, Anno Regni nostri vicefimo quinto.

In quorum omnium fidem & Testimonium Nos,  
Willielmus Abirdonsis Episcopus, & Adam Ottirburn  
sacratissimi Illustrissimi Regis Scotie Oratores & Commis-  
sarii prædicti, præsentem Literam indentatam subscripsi-  
mus & Sigilla nostra eisdem apposuimus.

Datum apud Civitatem London. undecimo die Men-  
sis Maii, Anno Domini Millesimo quingentesimo tri-  
cesimo quarto.

WILLIELMUS EPISCOPUS ABERDON.  
ADAM OTTIRBURN.

Sigillis suis cere rubra a duplici cauda Pergamene  
pendentibus.

LXXXI.

Cadavrischer Vertrag / so durch Ihre Churfürstliche 29. Jun.  
Durch. Albrecht zu Maynz / und Herzog Erceg zu  
Sachsen als Unterhandlern / zwischen Ihre Königl.  
Majest. FERDINANDO I. eines dann  
Johann Friedrich Churfürst zu Sachsen vor sich und  
in Vollmacht Herzog Ulrich zu Württemberg / und  
Philipp Landgraffens zu Hessen andern Theils auf-  
gerichtet worden / Worinn die zwischen denselben  
geschwebte Irungen / forderst wegen der beschehe-  
nen Wahl Ihre Majest. zum Königl. König/dann des  
zu Württemberg durch Ihre Majest. aufgerichteten Re-  
ligions-Friedstands / wie auch etlicher am Kayserl.  
Cammer-Gericht fürgenommener Processen, beige-  
legt werden; Und solle obgemelter Friedstand in allem  
gehalten / die Processen aufgehoben / der Churfürst  
mit seinen Muerverwandten Ihre Majest. vor einen  
Königl. König erkennen / Ihrer aller vergangene Hand-  
lung abbiten / und beynebst der Herzog / samt dem  
Landgrafen / alle eroberte Güter dem Adel im Lande  
Württemberg restituiren. Geben Montags nach  
Johannis Baptiste 1534. [JOH. SCHILTE-  
RI de Pace Religionis Liber singularis Cap.  
II. apud LEHMANNUM suppletum & Con-  
tinuatum pag. 359. LUNIG, Teutsch. Reichs-  
Archiv. Part. Spec. Abth. I. pag. 27. d'où l'on  
a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans  
HORTLEDER, von Ursachen des Teutschen  
Kriegs Cap. XVIII. ersten Buchs pag. 78. par  
extraict. (i.)]

C'est-

(1) On ne cite point ici GORDAER, Confis. Imp. Tom. II. pag.  
177, car la Pièce qu'on y voit insérée, sous le Titre de Transactio Ca-  
daveris, n'est point celle-ci. [DUM.]



C'est-à-dire,

TRANSACTION de CADAW, de Caden, ou de Cada, moyenné, par ALBERT Eleveur de Mayence, & GEORGE Duc de Saxe, entre FERDINAND I. Roi des Romains d'une part, & JEAN FREDERIC Eleveur de Saxe, ULRIC Duc de Wirtemberg & PHILIPPE Landgrave de Hesse d'autre part. Par laquelle, tous les différends survenus à l'occasion de l'Election de FERDINAND pour Roi des Romains pendant la vie de l'Empereur, & de la Paix Religieuse de Nuremberg, comme aussi des Jugemens de la Chambre Imperiale en matiere de Religion, sont entierement accommodés. On y convient que ladite Paix sera exactement observée par tout, & en tout, & que les Jugemens dont on se plaignoit cesseront, & seront abolis; L'Electeur & le Landgrave y reconnoissent FERDINAND en sa qualité de Roi des Romains, lui demandant pardon du passé, & du reste le Duc & le Landgrave y promettent la restitution des Biens occupés par eux sur la Noblesse dans le Duché de Wirtemberg. Fait le Lundi après la Fête de St. Jean Baptiste. 1534.

Wir von Gottes Gnaden, Ulrich, der Heil. Röm. Kirchen, des Titels S. Petri ad vincula Priester, Cardinal, Legatus natus, Erzbischoff zu Magdeburg und Maynß/ Primas, Erzkantlar und Churfürst, u. Und von denselben Gnaden wie Jörg, Herzog zu Sachsen/ Landgraf in Thüringen/ Marggraf zu Meissen/ Bedenken und thum fund in diesen offenen Brief/ nachdem uns als wischen den Allerdurchlauchtigsten/Erzbischofflichen/Sodochobeynen Fürsten und Herrn/ Herrn Herbranden/Röm. König u. an ihnen: Und dem Hochobeynen Fürsten und Herrn/ Herrn Johann Friedricen/ Herzogen zu Sachsen/ u. des heil. Röm. Reichs Erbmarschal und Churfürsten/ unsern freumbtlichen lieben Herrn/ Oheim/ Brüdern und Vettern/samt denselben Mitverwandten/ anders Theils sich ein Zeilang etlich Zwiepalt und Gebreden/von wegen Hrn. Röm. Königl. Majestät beschelben Wahl zu Römischen König/ darwider beuelcher Churfürst zu Sachsen/ samt seinen Mitverwandten anders Theils/ aus etlichen füzgewandten Ursachen protestirt: Auch von wegen etlicher Disputation und Zerung/ so des Friedlands halben insitz zu Nürnberg in der Religion/ sich geschwunden/ und die Röm. Königl. Majestät auffgefordert/ etlicher an Kayserl. Cammer/ Gerichte füzgenommener Proceß halber/ unternommen gehalten/ daß wir dem heil. Reich/ Teutscher Nation, zu Nutz und Ehr/ und Wohlfarth auch allen Ständen desselbigen zu Nutz/ Fried und Einigkeit/ aus gnädigen Zulassen hochgenelichten Königl. Majestät/ auch mit Bewilligung genandes unser Oheim/ Vettern und Vettern/ des Churfürsten zu Sachsen/ von wegen sein und seiner Mitverwandten aus ganz getreuer Wohlmeinung in solchen Gebreden gültlich zu handeln/ eingelassen haben.

So dann eben zu derselben Zeit/ als wir in solchen Handlungen gestanden/ sich zugetragen/ daß die Hochobeynen/ Fürsten/ Herrn Ulrich/ Herzog zu Wirtemberg u. unsere liebe Oheim/ und Söhne/ unterstanden das Herzogthum Wirtemberg zu übergeben/ einnehmen und zu erobern/ wie sie auch dasselb/ samt seinen Festungen ganz einnehmen und erobert hatten/ auch in weiten Fürnehmen gestanden/ daraus/ wo solches nicht fürkommen/ mercklicher Unrath in heil. Reich hätte erfolgen mögen: Daß wir dann der Königl. Maj. (die herwiederum auch in tapfferer Kriegs-Wilhung/ solchen Fürnehmen mit der That zu begginnen/ und dasselb dem Maj. abgedrungen Fürnehmen wieder zu erlangen/ gestanden) ihrer auch schuldiger Pflicht unternähmlich erinnert/ und gebeten/ daß Hrn. Kön. Maj. in Unterstützung letzter lauffe und Beschwörung/ uns gnädiglich zulassen wolt/ daß wir nicht den vorangehenden Zerungen/ in denselben Wirtembergischen Sachen/ auch Mittel und Weg suchen möchten/ dadurch solch Fürnehmen gestillt/ die Kriegs-Wilhung zu beiden Theilen abgethan/ und ferner Beschwörung/ so dem Reich und Teutscher Nation erfolgen möchten/ fürkommen würden. Daß dann Hrn. Kön. Maj. auf solch unser unternähmlich Wilt/ als ein gnädiger gütiger Röm. König der des genelten Reichs Ehr und Wohlstand/ für denselben Maj. eigen Nutz fürchte/ und dann unsrer lieber Oheim/ Vettern und Vettern der Churfürst zu Sachsen/ an stat und Beschwörung letztgenelichter unserer Fürsten/ Wirtemberg und Hessen/ solche gültliche Unterhandlung gewilligt und eingeräumt/ und wir uns desselben un/ Nahmen Gottes unterfangen.

Und so wir dann beßelben etliche Tag/ erslich auf S. Annenberg/ auch folgendes zum Cadaw/ im Königreich Böhmen/ dahin wir uns/ der Sachsen zu gut/ zu der Röm. Kön. Maj. eigener Person verfügt/ auch den Churfürsten zu Sachsen vermachet/ daß sein die iulest/ eigener Person/ auch dahin kommen/ in ems-

Tom. IV. Part. II.

ger Handlung gestanden/ haben wir beschließlich/ durch Zerleibung des Annadertigen/ und mit aller Theil Antwort und Bewilligung/ alle solche Zwiepalt/ Zerung und Gebreden auf nachfolgende Meinung bercht/ besinnt/ und endlich zu Erbmie begelegt und vertrauen/ wie hernach folgt und gemeldet wird.

Erslich/ daß der Fried und Stillstand zu Nürnberg jüngst aufgericht und wie obenmelde/ durch die Röm. Kön. Maj. allen Ständen zu halten geboten/ in alle Weg soll gehalten/ und denselben nachgelebet werden.

Und nachdem ein Mißverstand darin füzgefallen/ so hat die Röm. Maj. gnädiglich bewilligt/ daß Hrn. Kön. Maj. von wegen Kayserl. Maj. verschaffen wolle/ daß mit den Proceßen an Kayserl. Cammer/ Gerichte/ in Erhaltung solches Friedlandes/ weder die/ so darinnen benamt seyn/ still gestanden/ auch daß alle bißher füzgenommene Proceß wirklich abgethan/ still werden/ auch laut beßelben aufgerichteten Friedlandes.

Doch sollen in alle Wege die Sacramentirer/ Biebertäufer/ auch alle andere neue undrißl. Secten/ die hinfürto angerichtet werden möchten/ hiezuin ausgeschlossen seyn und durch die Röm. Maj. Churfürsten/ Fürsten und Stände emträchtiglich ge- wehrt/ und in ihren Ständen nicht geduldet noch gelitten werden.

Und soll fonsit hierüber kein Theil den andern/ in der Religion/ Sachen übergeben/ vergewaltigen/ noch des seinen ansetzen/ bey einer ansehnlichen Pön: Nemblich/ wann ein Churfürst darwider handelt/ bey Verlust seiner Ehr/ und ein anders Fürst/ Stand oder Stadt/ bey Verlust seiner Regalien/ Privilegien und Lehen. Und soll solcher Friedbrecher darüber mit der That in die Zeit gefallen seyn.

Und in allen andern Sachen/ soll ihm ein ieder Theil/ gegen dem andern/ an Gleich und Recht begnügen lassen/ und ferner den andern ohne sonder vorgehende/ oderbedichte/ rechtliche Er- läutms/ des seinen ansetzen/ übergeben noch vergewaltigen/ Auch diejenen/ so sich des unterstehen möchten/ sie wären in diesen Frieden begnügen/ oder nicht/ und wird von ihnen (in welcherley kein solches eracht/ mit der That unterfangen/ mit gutt konne einigeln Stütz noch förderung/ weder mit Leuten/ Geld noch practieren/ oder wie sonst solches thätlich Fürnehmen dieses Frieden wärdt zugegen seyn/ gefährdet werden/ alles bey obangegelter Pön.

Doch/ daß der verdächtig des Verdachts/ zu voran/ vernichte des aufgerichteten Land/ Friedens/ überkommen werde/ welches alles die Röm. Majestät/ von wegen der Kayserlichen Majestät und für sich selbst gnädiglich bewilligt/ und hiezu confirmirt hat/ darwider nicht zu thum/ noch zu verhängen.

Ferner/ daß auch beyde/ und vertrauen/ daß der Churfürst von Sachsen/ samt seinen Mitverwandten/ den Röm. König/ wie andere Churfürsten und Stände/ für einen Röm. König erkennen/ wie andere Churfürsten/ seiner Majestät den Titel geben/ und von der Disputation der Wahl/ Sachen abgehen/ und die fallen lassen soll und will/ wie auch keine Eide für sich und seine Mitverwandten/ davon gegenwärtig abgefallen/ und darauf den Römischen König erkannt hat.

Dargegen hat die Röm. Maj. bewilligt bey der Kayserl. Maj. zu erlangen/ und ihres Theils bey den Churfürsten/ die zwischen Hrn. Kaiserl. Cammer/ zu solchlicher kommen/ zu solchlicher Artikel bewilligt/ und darauf durch die Kayserl. Maj. bey der gültigen Bullen confirmirt/ und dießelb damit erklärt und ver- briefet werde.

Nemblich/ daß künftiglich/ wenn bey Lehen eines Röm. Kaisers/ oder Königs/ ein Röm. König soll erwählt werden/ alle Churfürsten zuvor zusamen beßelben werden/ davon zu reden/ ob Ursach gnug vorhanden/ und dem Reich fürträglich sey/ einen Röm. König bey Lehen eines Römischen Kaisers/ oder Königs zu erwählen/ Und wann sie sich des vereinigt/ daß alsdann/ und nicht es/ die Churfürsten vereinigt der gültigen Bullen zu Kö- niglicher Wahl erfordert und zur Wahl geschrien/ und beßelben gültigen Bullen unverrücklich/ in allen nachgegenden werden/ und was in dem Fall anders füzgenommen würde/ und ergienge/ daß dasselb nichtig/ und durch ein decretum irritans des Kayfers cassirt seyn soll.

Und soll hiermit aller Unwill und Verdruß/ so auf allen Theilen gegen einander gefacht/ aufgehoben und durch die Kayserl. und Königl. Majestät in Ungnaden/ oder sonst durch andere Stände beßelbeits in Ungnaden nicht geändert/ noch gezeigert werden. Im Fall aber/ daß solche abgeordnete Artikel zwischen angelegter Zeit durch den Meinereitel der Churfürsten nicht bewilligt/ noch beschlossen/ und die Kayserl. Maj. ausgelassen/ beßelbig/ und verbrocht würden/ so soll dann der Churfürst zu Sachsen/ samt seinen Mitverwandten/ der Röm. Wahl/ oder Titels haben/ wiederum frey sechen/ und ihm sein Recht vorbehalten seyn/ sich auch die Königl. Maj. in keinerlei Weiß/ in noch außserhalb Reichens/ dießfalls damit zu beschaffen haben/ und dannoch soll ein Theil gegen dem andern sich an Gleich und Recht begnügen lassen.

Wie es aber der Person halben/ die zum Römischen König zu erwählen/ und nicht Teutscher Sprach oder Zungen wäre/ auch ob einem/ dem/ oder mehr Röm. König/ aus einem Haub noch einander erwählt werden sollen/ darinn sollen sich die Churfürsten innerwidig vorbeßelbener Zeit vergleichen und vereinigen/ und solches in ihrer Vereinigung verbindt werden. So sollen auch dem Churf. zu Sachsen und seiner Lieb unmittelbaren Ver- benden/ in vorbeßelbter Zeit ihre seyn und Regalien verliehen werden.

Es wollen auch die Röm. Maj. sich bey der Kayserl. Majestät/ zum höchsten und treulichsten beßelben/ daß der Betrag des

Chur



ANNO

1534

Churfürsten zu Sachsen in Süllich und Cleve durch Ihre Kayf.

Majest. beständig werde.

Über so viel die Ketzerei und Einnehmung des Fürstenthums

Würtemberg belangt, ist bereit und vertragen: Nachdem die

Königl. Majestät mit dem Fürstenthum Würtemberg gnädiglich

und freundlich befehlet hat; daß die Kön. Kayf., Majestät

den Titel: Herzog zu Würtemberg: behalte und hinfüro bemeld

Fürstenthum Würtemberg des Haufes Österreichs Ärtz-Ärchen

fey; und die Kön. Königl. Majest. oder derselben Erben/Erk-

Herzogen zu Österreich, nach Abgang H. Ulrichs/ verbunden

seyn/ angezeig. Fürstenthum seinen manlichen ehelichen Leibs-

Erben/ zu lehen zu verlehnen/ und die Herzogen von Würtem-

berg/ so oft sich der Fall begibt/ solches von dem Hauf zu Ös-

terreich/ als zu Ärtz-Ärchen/ zu empfangen schuldig seyn. Doch

dem hal. Nach sein Oberkeit und Gerechtigkeit auch den von

Würtemberg sein Stand und Stimm zu Nach/ wie er solches

zwei hat gehabt/ an gemeltem Herzogthum in alweg vorzuchal-

ten. In der Gestalt/ daß sich die Kön. Majestät für sich und

ihre manliche Nachkommen/ Erk-Herzogen zu Österreich/ gegen

ihre Königl. Majestät oder derselben Leibs-Erben das Für-

stenthum Würtemberg zu Ärtz-Ärchen verlehnen wird/ oder sich

der Fall obgemelter müssen begibt/ das verlehne Fürstenthum

Würtemberg an das Hauf Österreich fallen/ und von Kön.

Maj. als Ärtz-Herzogen zu Österreich/ oder derselben Leibs-

Erben/ von dem Reich zu lehen empfangen werde/ und selbst

besitzen/ daß durch dieselbig Belehnung dem Reich nichts be-

nommen werden/ sondern dem Reich von angezeigten Fürstenthum

alle Dienstbarkeit/ Gehorsam/ Eide/ und anders/ wie von

alter herkommen ist/ zu stehen und erfolgen soll.

Daß auch Herzog Ulrich die Kön. Maj. für Kön. König er-

zennen/ ehren und halten/ und sich/ wie andere Stände des

Reichs in solchen gehorsamlich erzeigen/ und wieder Kön. Maj.

mit niemandem verbinde sich will.

Seine Lieb/ samt den Landgrafen sollen und wollen auch

das/ so in jetziger Erwerbung des Landes von Schwaben/ Fickenz

Häusern/ mit anders/ das zu dem Land nicht gehörig/ sondern

anderen Fürsten/ Prälaten/ Grafen/ denen von Weil/ und an-

deren zuständig/ eingenommen ist/ wiederum abtreten/ und einen

jeden das seine/ dessen er also anwehret ist/ wiederum einane-

worten/ zustellen/ und solche Güter gerühiglich besitzen lassen.

Auch einen jeden/ in und außerhalb des Fürstenthums/ zu-

samt den Äbten/ die im Land gesessen/ und die ihre sonderl.

Regala haben/ und zum Fürstenthum nicht gehören/ mit samt

ihren Leuten und Unterthanen/ bey ihrem Glauben und Religion

bleiben/ ihnen auch ihre Recht und ihre Güter und daran unges-

hindert lassen/ nach laut und Inhalt des Kayserlichen und Reichs-

Urtheils.

Es sollen auch hohes oder niedrigen Stands sie seyen geistlich

oder weltlich/ niemand ausgenommen/ welche sich Ihrer Kön.

Majestät gehorsam gehalten/ aus dem Land gewichen/ oder dar-

aus vertrieben seyn/ denen auch das ihre genommen ist/ durch

Herzog Ulrichen wiederum mit Fried und Glei eingelassen/ und

ihnen ihre entworben Güter wiederum zugestellet/ und rühiglich

dabei gelassen werden/ und welcher im Land nicht wehnen/ oder

den Herzog Ulrich herinnen nicht lehen will/ daß denselben soll

vergnügt und zugelassen seyn/ seine Güter zu verkaufen/ und sich

an andere Ort seines Gestalts wider zu thun.

Desgleichen sollen auch den Geistlichen und Weltlichen/ die in

dem Fürstenthum Würtemberg nicht gesessen seyn/ und doch

Recht/ Ruff/ und Güte darinnen haben/ dieselben unverhin-

dert folgen/ und gerecht/ und ihnen über die ungesorsame oder

nicht haltende geistlich verholffen werden: Doch so fern von

denselben Orten den Würtembergern ihre Recht/ Ruff/ und

Güte auch nicht gehene werden/ sondern in bleiben folgen.

Ferner so soll und will auch Herzog Ulrich obgedacht/ und seine

Erben die Kön. Königl. Maj. des ansehlichen Neß gegen

den Ständen des Reichs zu Schwaben/ desgleichen gegen Her-

zog Christoph und Graf Jörgen von Würtemberg/ durch diesen

Vertrag ihrer Pension und Anforderung entheben/ frey machen

und schablich halten. Auch Ihr. Maj. ihre eigne und gelehne

Gelds mit seiner Zugehörig/ so in jüngster Übergab des

Schloß Næberg/ auf denselben Schloß bleiben/ und wie es

verordnet ist/ gewest/ dasselbig wiederum zustellen und folgen

lassen.

Item/ was sonst für liegende Schulden auf dem Land

zu Würtemberg seyn/ dieselben sollen ohne alles Ansehen/ so an

Königlicher Majestät bestehen möge/ durch Herzog Ulrichen

und seine Erben bezahlt und vergnügt/ oder zu Frieden gestellt

werden.

Was aber solcher Schulden/ außserhalb Kön. Maj. Schuld/

durch die Kön. Maj. darauf zu ihrem eignen Ruff/ und nicht

des Landes Nothdurft/ verschrieben wäre/ die sich über 10000.

Gulden Hauptsumma erstreckt/ die soll genannter Herzog Ulrich

zu bezahlen nicht verpflichtet seyn.

Sein Lieb soll auch und will niemand seiner inhabenden

Pfründs/ Pfist/ oder Schuld-Vererbung ohne vorgehende rech-

liche Erkennlich/ entstehen: Doch dem Artikel/ so obsteht/ an-

sehend: Es sollen auch hohes und niedern Stands zc. unver-

gegriffen.

Ob aber jemand Pension oder Dienstgeld aus Gnaden durch

Königliche Majestät verschrieben/ die Herzog Ulrichen nicht

bedenklich/ für Dienern/ denen mag er solche Pension auf-

stünden.

Und nachdem auch im Land zu Würtemberg etliche Graff-

schaft/ Städt und Güter seyn/ die von der Cron zu Wöheim

zu lehen gehen/ dieselben soll und will Herzog Ulrich von jetz-

iger Königlich Majestät als regierendem König zu Wöheim/

empfangen. Und solches soll hinfüro auch von seinen Leibs-

Erben ordentlich/ und wie sich gebührt/ bestehen.

Item/ es soll auch Pfalz-Graff Philipps seines Ansehens/

und andere Kön. Maj. Räte und Diener/ derer Pflicht und Ge-

schuld Herzog Ulrichen und dem Landgrafen in Übergabung ho-

hen-Ärtz-Ärchen/ ohne Einzeig leibig seyn/ auch dasselbig/

was sich ihremal verlauffen hat/ weder geassret/ noch geant-

wortet werden.

Und so dann der Churfürst zu Sachsen/ obgemeld/ an statt

und in Vollmacht Würtemberg und Hessen zc. alle diese obge-

schriebene Artikel gegewertiglich beleiht und bewilligt/ auch

ausgelegt hat/ daß Herzog Ulrich alle dieselben ihres Inhalts/

für sich und seine Erben/ zu vollziehen und zu halten/ mit Brief

und Siegel fürderlich versehen/ und sich verhalten soll.

Daß auch beyde geneelte Fürsten/ Würtemberg und Hessen/

ihre Kriegs-Volk ohne Zugriff und Verwalligung Kayf. und

Kön. Maj. auch der andern Stände des Reichs/ zerrennen und

abziehen lassen sollen.

Dagegen so haben wir als Unterhändler die Kön. Kön.

Majestät unterhändiglich erbeten/ daß Ihre Majestät bewilligt

hat/ im folger unser Fürstin willen/ daß Ihn Herzog Ulrichen/

seinen Sohn/ und ihren ehelichen manlichen Leibs-Erben/ gegen

den Conditionen/ wie obsteht/ das dem Würtemberg hie-

mit/ unverhindert Ihre Majestät noch derselben Erben/ rühiglich

erfolgen und bleiben soll.

Daß auch Ihr Kön. Kön. Maj. ihme und dem Landgrafen/

auff ihr Ansuchen/ daß sie zwischen jeso und Innoceat nach-

stänfing/ bey Jb. Maj. beslo jetzlicher thun sollen/ einen

nahenhaften Tag an gelegene Pfaffstätt ansetzen wollen/ und

ihnen alsdann auf ihre unterhändig Bitten und Ansuchen/ in

einer Person/ oder durch ihre ansehnliche städtliche Vorsteher/

mit willigen und unterhändigen Zusätzen/ vergangene Handlung

gnädiglich vergelten/ und diesen aufgerichteten Frieden wider das

mit bekräftigen.

Dagegen sich ihre beyde e. s. hinfüro gehorsamlich halten/

auch noch sich/ nach die ihren/ wider Kayf. und Kön. Majestät

und die Stände des Reichs/ zu städtlichen Forderungen oder An-

griff/ nicht gebrauchen noch vermögen lassen.

Nadann soll auch Herzog Ulrich auf denselben Tag dem Le-

hen an Land Würtemberg/ wie obgemeld/ in eigener Person/ wie

gebräuchlich/ Holz thun/ und die von der Kön. Majestät ein-

sungen/ und damit belehnt werden.

So will sein Königl. Maj. mit Fleiß erbeten/ daß Kayf.

Maj. gleicher Gestalt angezeigter beider Fürsten/ Würtemberg

und Hessen zc. vergangene Handlung auch gnädiglich vergelten/

und diesen Vertrag bekräftigen möge.

Und wann Ihre Kayf. Majestät ins Reich Teutcher Nation

kome/ dann sollen und wollen Herzog Ulrich und der Landgraf

Ihre Maj. einen unterhändigen Fußfall eigener Person thun/

und vergangene Handlung Ihrer Maj. auch abtitten.

Es sollen auch hiemit alle die/ so beyden Theilen in dieser

Abrede geboten/ Fürsich und Förderung gehen/ aus sorgen

lassen/ und dieser Kriegs-Handlung noch gefangen oder ver-

strickt/ auf ein gewöhnlich Städt und Aufzugen/ die Gefangen

nicht zu stören/ frey und leibig geben/ und dardaben wider

an Leib/ noch an Gut geschädigt noch gestört werden. Und soll

durch diesen Vertrag aller Kriegs-Geßten/ in beyden Theilen

aufgekauft/ hiemit ganz aufgehört seyn/ und kein Feind gegen

dem andern dardaben einige Anforderung thun.

Alle diese obgeschriebene Artikel/ wie die mit ihren Anhängen

von Wort zu Wort vermerket seyn/ hat die Kön. Majestät/

aus solche unsere Handlung und unterhändige Bitt/ gnädiglich/ auch

der Churfürst zu Sachsen für sich und seine Mit-Verwandten/

in der Religion und Wahl-Ärtzen/ auch in sonderlicher Voll-

macht Herzog Ulrichen von Würtemberg und Landgraff Philipps

zu Hessen/ daß wir alle diese obgeschriebene Artikel mit ihren

Anhängen/ für uns selbst/ dieselbigen unsere Mitverwandten/

u. Vollmächdigere bewilligt/ beleiht und angenommen/ auch

den Kön. König alsdann darauf für uns/ und die mitgeschrie-

bener Sach Verwandten erande haben/ wann wir denselben

hiemit für Kön. König (mit der Bescheidenheit/ wie der obge-

meinte Artikel ansehend: Im Fall aber zc. inhalt und vermag)

erkennen und ehren.

Gerec

ANNO

1534



ANNO 1534. Ergeben auch und geloben bey unsren kaiserlichen Treuen und  
wahren Worten / allen denselben Artickeln / wie die hie oben  
vertragen / unverrücklich Folg zu thun: Auch daran zu seyn /  
dass kein also durch alle obberührte Sachen Mit-Verwandten  
unverrücklich verleiht und geleist soll werden.

Und nachdem diese nachgeschriebene Artickel durch uns die Händ-  
ler / in dieser Sachen fürgelegt / und in Handlung gewesen  
seind / nemlich damit das Kriegs-Volk / so Württemberg und  
Hessen insonder bey einander haben / so viel das getrennt wür-  
de / dass beyde Ihre k. l. der Kön. Maj. einen ansehnlichen Reu-  
terdienst thun sollen: Der Gestalt / dass sie in Ih. Maj. Wäh-  
nen 1500. gerüster Pferd / und 1000. guter Knecht / mit noth-  
dürfftigen Geschütz / also alsbald für Münster schickten / dieselbig  
Stadt im Wähen und Besatz der Kayf. Majest. erobert helf-  
fen / und das dieselben Kutter und Knecht der Kön. Maj. ver-  
wandte seyn / und sich derselben Besatz halten sollen.  
und ob es die Nothdurfft von Münster erfordert würde / al-  
so dass die Stadt vor der Zeit nicht erobert / auff 3. Monat lang  
auff derselben beyder Fürsten Kosten und darlegen / besetzt und  
unterhalten werden.

Item; nachdem die Kön. Maj. am Schloss Hohenwilt / im  
Regau gelegen / vornemlich Theil hat / dass gegen der vielfältigen  
Ih. Maj. gnädig Nachlassung / so sie dem Herzogen von Würt-  
temberg in dieser Handlung geschehen / die übrigen Herzog Ulrichs  
Theil daran / mit aller zugehörung erfüllt werden / und zuge-  
stellt werden. Item bei d. Ulrichs Gemahel ihrer Verweisung /  
so sie bisher im Land gehöret ruhig bleiben soll.

Dass auch die gemeine Landstätt zu Württemberg die abge-  
schriebene vertragene Artickel / welche Herzog Ulrich für sich  
und seine Erben versprochen / auch versichern solle / für sich / so viel  
sie zu halten betrieß / und denen zu gelehen / neben Herzog Ul-  
richs / Versicherung thun sollen.

Item; nachdem auch der Churfürst von Sachsen einen Ar-  
tikel / betreffend Graf Georgen von Württemberg / erinnert  
dergestalt / dass derselbe mit zu den Württembergischen Lehen sol-  
te gelassen werden / dass sich doch die Kön. Maj. also alhier nicht  
hat entschieffen können / von wegen dass Ih. Maj. die Briefe  
über die Erhebung des Landes Württemberg / zu einem Fürsten-  
thum / derelich die Belohnung Herzog Ulrichs und den Ver-  
trag Kön. Maj. mit Graf Georgen von Württemberg hievon  
aufgerichtet nicht begehren gehabt.

Derelich / dass bemeldter Churfürst zu Sachsen auch an-  
geigt / dass Württemberg und Hessen Herz Dietrich Ertzen  
und Herz Jörgen von Straussen in diesem Vertrag ausgezogen ha-  
ben / dass doch die Kön. Maj. die ganze Wrede soll ver-  
tragen und sonst zwischen allen beyen Sachen Verwandten / ver-  
traget seyn / und Ih. Maj. darinnen niemandes ausgezogen / nicht  
für sich erachtet hat mögen.

Und aber dinstmals von solchen erwählten Artickeln / ausserhalb  
bemeldter beyder Fürsten Württemberg und Hessen / Gegenwär-  
tigkeit / nicht hat gehandelt werden mögen / auch die Zeit zu kurz  
gewesen / von beyder Theil Kriegs-Kosten / so täglich aufge-  
lauffen / von bemeldter enblicher Vollziehung dieses Fried-Ver-  
trags / hievon mit Ihren Lieben zu handeln.

Demnach so seind dieselben nachgeschriebten Artickel auff ferner  
Handlung angelegt / der Gestalt / dass Churfürst zu Sach-  
sen zum allererbedlichsten ferner F. B. Käth. zu bemeldten be-  
den Fürsten abschieden und abzerren / mit beyden Ihren k. l.  
zum freylichen und treulichsten / nicht anders / als ob die Sa-  
chen seiner k. selbst anlangend / handeln lassen soll / und will /  
damit der Artickel die oben verzeichnet / sich ansehend: Nämlich  
damit das Kriegs-Volk / so Württemberg und Hessen u. dieweil  
dieselbige Sach keinen Verzug leiden kan / bey beyden Ihren k. l.  
erhalten / verfolgt werden möge.

Und dass in den andern angelegten Artickeln / dieweil diesel-  
ben nicht so eynend / bemeldter Churfürst so fürderlich / als seiner  
k. anderer ihrer Geschafft halten schienen kan / sich eigne Per-  
son zu bemelden beyden Fürsten versigen / oder die zu sich be-  
scheiden / und mit ihnen k. l. zum treulichsten und freylichsten han-  
deln / und tractiren soll und will / damit wie sie gestellt / bey  
ihren k. l. auch erhalten werden / mögen / auff dieselbig Zeit / wel-  
che der Churfürst von Sachsen / die Kön. Maj. ihre Käthe / zu  
seiner k. dass sie gewillt werden / sollicitiren.

Des zu Ursach und Behandlung / auch ferner und fester Hal-  
tung / haben wir obbemeldter Ferdinand / Komfiser / Jungert-  
fiser und Böheimischer König u. für uns und unsere Erben /  
aus: Und wir Albrecht / Cardinal / Legat u. Churfürst / und  
Jörg Herzog zu Sachsen / als die Häupter / und wir Johannes  
Friedrich Herzog zu Sachsen / Churfürst / für uns und unsere  
Mitverwandten / auch in Vollmacht der obbemeldter zweyer  
Fürsten / Württemberg und Hessen / anders Theils / diesen Ver-  
trag mit eignen Händen unterschrieben / und unsere Insignel  
nennentlich daran gehangen.

Der geben ist zu Cadix am Montag nach Johannis Baptista /  
nach Christi unsers lieben H. T. Geburt / im 1534. Jahr.

F E R D I N A N D K.

A L B E R T U S Card. Mogunt. manu prop.

G e o r g H e r z o g z u S a c h s e n K.

J o h a n n e s F r i e d r i c h H e r z o g z u S a c h s e n u.  
manu prop. K.

LXXXII.

ANNO

1534.

Transumpt über den vorhergehenden Cabauischen Ver-  
trag / durch den Abbt zu Unser Lieben-Frauen Gottes-  
Haus zum Schotten zu Wien den 23. Februar. 1549.  
[Pice tirée de la Registrature d'Etat de la  
Chancellerie de la Cour de sa Majesté Impe-  
riale.]

C'est-à-dire,

VIDIMUS de l'Accord de Cadaw, par lequel  
WOLFGANG, Abbt de la Maison-Dieu,  
communément nommée la Schotte, certifie qu'il l'a  
vu, lu, & transcrit de mot à mot par ordre de  
l'Empereur, & que sa Copie est conforme à l'Original. Vienne le 25. Fevr. 1549.

Wir Wolfgang Abbt unser Lieben-Frauen Gottes-Haus  
zum Schotten hie zu Wien / und Prior und der ganze  
Convent daselbst / bekennen hiemit öffentlich / dass auch Befehl  
des Allerhochlauchtighen / Großmächtigsten Fürsten und Herrn/  
Herrn Ferdinanden Röm. zu Hungarn und Böheim Königs /  
Ertz-Herzogen zu Oesterreich / Unsers allernachstighen Herren und  
Land-Fürsten / seiner Komal. Majest. Hochlob. Stadthalter /  
Cantler / Regenten / und Cammer-Käthe der Nieder-Oester-  
reich / Lande und vorgeschriebenen Vertrags-Briefe zu Cadix  
ausgerichtet / fürbringen / und haben angesehen / und beschrien las-  
sen / solchen Vertrags-Briefe / dieweil kein Komal. Majest. des-  
selben notdürfftig / aber denselben über Land zu führen forschlich  
und gefährlich ist / zu vidimiren / und ein glaubwürdiges trans-  
umpt / wie sich gehöret / davon zu fertigen / dieweil wir hant  
solchen Brief mit allen seinen Inhalt an Pergament / Presiten /  
Schriften und Insignel gerecht / ganz unversehrt / ungeschadet  
und ohne alle Mangel und unvernünftigen bescheiden / und in Un-  
sern Händen gehabt / gesehen / und gegen hievon geschriebene Ab-  
schrift mit allen sätz überlesen / und von Wort zu Wort gleich-  
lautend besunden / So haben wir demnach diß gegenwärtig trans-  
umpt oder Vidimus gehorsamlich ausgerichtet / und mit Unsers  
Gonsthaus und Convent beyden abhangenden Insignel verzei-  
get / beschehen zu Wien am 25. Februar. nach Christi Unsers  
lieben Herrn Geburt 1549. Jahr.

LXXXIII.

RATIFICATION Kayfers CAROLI V. über  
den Cabauischen Vertrag. Geben zu Madrid am  
12. Februar. 1535. Nach dem darüber von den  
Abbt zu unser Lieben-Frauen Gottes-Haus zum  
Schotten zu Wien gemachten Transumpt. Wien  
den 28. Novembr. 1548. [Pice tirée de la Re-  
gistrature d'Etat de la Chancellerie de la Cour  
de sa Majesté Imperiale.]

C'est-à-dire,

RATIFICATION de l'Accord de Cadaw par  
l'Empereur CHARLES V. Donné à Madrid  
le 12. Fevrier 1535. Avec le Vidimus de l'Ab-  
bé de la Schotte sur ladite Ratification.

Wir Carl der Fünffte von Gottes Gnaden Römischer Kay-  
ser zu allen Zeiten Meher des Reichs / zu Germanien / zu  
Hispanien / beyder Sicilien / Jerusalem / Hungarn / Dalmatien /  
Croaten König / Ertz-Herzog zu Oesterreich / Herzog zu Burgund /  
Graf zu Habsburg / Flanbern und Tyrol / Belernen / als kurz  
verstrichener Zeit zwischen dem Durchlauchtighen Großmächtigsten  
Fürsten / Herrn Ferdinanden zu Hungarn und Böheim Römischen  
König / Ertz-Herzogen zu Oesterreich / Herzogen zu Burgund und  
Württemberg / Grafen zu Tyrol / unsren lieben Brudern / an einem /  
Und dem Hochgeborenen Ulrich / Herzogen zu Württemberg und  
Landgrafen von Hessen an andern Theil / wegen des gegen dem  
Fürstenthum Württemberg fürgenommnen / Auch ferner der Be-  
zeugung halber / so der Hochgeborenen Johann Friedrichs Herzog zu  
Sachsen / unser lieber Nym und Churfürst / samt erlichen sei-  
ner lieben Mit-Verwandten / von wegen bemeldt unsers lie-  
ben Bruders Election und Wahl der Römischen Cron gehöret  
hat / durch die Hochwürdigsten in Gott Vater / und Hochgebore-  
nen Herrn / Herrn Albrechten der Heil. Röm. Kirchen des Tituls  
St. Petri ad Vincula Priester / Cardinalen und Ertz-Bischoffen  
zu Mainz und Magdeburg / des Heil. Röm. Reichs durch Ger-  
manien Ertz-Cantler / und Georgen Herzogen zu Sachsen /  
Landgrafen in Thüringen / und Marggraffen zu Meissen / Linde

ANNO  
1534

106  
 107  
 108  
 109  
 110  
 111  
 112  
 113  
 114  
 115  
 116  
 117  
 118  
 119  
 120  
 121  
 122  
 123  
 124  
 125  
 126  
 127  
 128  
 129  
 130  
 131  
 132  
 133  
 134  
 135  
 136  
 137  
 138  
 139  
 140  
 141  
 142  
 143  
 144  
 145  
 146  
 147  
 148  
 149  
 150  
 151  
 152  
 153  
 154  
 155  
 156  
 157  
 158  
 159  
 160  
 161  
 162  
 163  
 164  
 165  
 166  
 167  
 168  
 169  
 170  
 171  
 172  
 173  
 174  
 175  
 176  
 177  
 178  
 179  
 180  
 181  
 182  
 183  
 184  
 185  
 186  
 187  
 188  
 189  
 190  
 191  
 192  
 193  
 194  
 195  
 196  
 197  
 198  
 199  
 200  
 201  
 202  
 203  
 204  
 205  
 206  
 207  
 208  
 209  
 210  
 211  
 212  
 213  
 214  
 215  
 216  
 217  
 218  
 219  
 220  
 221  
 222  
 223  
 224  
 225  
 226  
 227  
 228  
 229  
 230  
 231  
 232  
 233  
 234  
 235  
 236  
 237  
 238  
 239  
 240  
 241  
 242  
 243  
 244  
 245  
 246  
 247  
 248  
 249  
 250  
 251  
 252  
 253  
 254  
 255  
 256  
 257  
 258  
 259  
 260  
 261  
 262  
 263  
 264  
 265  
 266  
 267  
 268  
 269  
 270  
 271  
 272  
 273  
 274  
 275  
 276  
 277  
 278  
 279  
 280  
 281  
 282  
 283  
 284  
 285  
 286  
 287  
 288  
 289  
 290  
 291  
 292  
 293  
 294  
 295  
 296  
 297  
 298  
 299  
 300  
 301  
 302  
 303  
 304  
 305  
 306  
 307  
 308  
 309  
 310  
 311  
 312  
 313  
 314  
 315  
 316  
 317  
 318  
 319  
 320  
 321  
 322  
 323  
 324  
 325  
 326  
 327  
 328  
 329  
 330  
 331  
 332  
 333  
 334  
 335  
 336  
 337  
 338  
 339  
 340  
 341  
 342  
 343  
 344  
 345  
 346  
 347  
 348  
 349  
 350  
 351  
 352  
 353  
 354  
 355  
 356  
 357  
 358  
 359  
 360  
 361  
 362  
 363  
 364  
 365  
 366  
 367  
 368  
 369  
 370  
 371  
 372  
 373  
 374  
 375  
 376  
 377  
 378  
 379  
 380  
 381  
 382  
 383  
 384  
 385  
 386  
 387  
 388  
 389  
 390  
 391  
 392  
 393  
 394  
 395  
 396  
 397  
 398  
 399  
 400  
 401  
 402  
 403  
 404  
 405  
 406  
 407  
 408  
 409  
 410  
 411  
 412  
 413  
 414  
 415  
 416  
 417  
 418  
 419  
 420  
 421  
 422  
 423  
 424  
 425  
 426  
 427  
 428  
 429  
 430  
 431  
 432  
 433  
 434  
 435  
 436  
 437  
 438  
 439  
 440  
 441  
 442  
 443  
 444  
 445  
 446  
 447  
 448  
 449  
 450  
 451  
 452  
 453  
 454  
 455  
 456  
 457  
 458  
 459  
 460  
 461  
 462  
 463  
 464  
 465  
 466  
 467  
 468  
 469  
 470  
 471  
 472  
 473  
 474  
 475  
 476  
 477  
 478  
 479  
 480  
 481  
 482  
 483  
 484  
 485  
 486  
 487  
 488  
 489  
 490  
 491  
 492  
 493  
 494  
 495  
 496  
 497  
 498  
 499  
 500  
 501  
 502  
 503  
 504  
 505  
 506  
 507  
 508  
 509  
 510  
 511  
 512  
 513  
 514  
 515  
 516  
 517  
 518  
 519  
 520  
 521  
 522  
 523  
 524  
 525  
 526  
 527  
 528  
 529  
 530  
 531  
 532  
 533  
 534  
 535  
 536  
 537  
 538  
 539  
 540  
 541  
 542  
 543  
 544  
 545  
 546  
 547  
 548  
 549  
 550  
 551  
 552  
 553  
 554  
 555  
 556  
 557  
 558  
 559  
 560  
 561  
 562  
 563  
 564  
 565  
 566  
 567  
 568  
 569  
 570  
 571  
 572  
 573  
 574  
 575  
 576  
 577  
 578  
 579  
 580  
 581  
 582  
 583  
 584  
 585  
 586  
 587  
 588  
 589  
 590  
 591  
 592  
 593  
 594  
 595  
 596  
 597  
 598  
 599  
 600  
 601  
 602  
 603  
 604  
 605  
 606  
 607  
 608  
 609  
 610  
 611  
 612  
 613  
 614  
 615  
 616  
 617

CAROLUS.

Ad Mandatum Cæsareæ & Catholicæ  
Majestatis proprium.

J. OBERNBURGER.

LXXXIV.

TRANSSUMPT über die vorhergehende Ratification.

C'est-à-dire,

VIDIMUS sur la RATIFICATION précédente. [Pièce tirée de la Registrature d'Etat de la Chancellerie de la Cour de sa Majesté Impériale.]

[illegible]

LXXV.

**RATIFICATION** Herzog Ulrichs von Württemberg über den Cadanischen Vertrag. Geben zu Stuttgart den 26. Januar. Anno 1535. nebst dem darüber von dem Abbt zu unser lieben Frauen Gottes-Haus zum Schotten zu Wien gemachten Transsumpt. Wien 28. Novembr. 1548. [Pièce ti-

rée de la Registrature d'Etat de la Chancellerie ANNO  
de la Cour de sa Majesté Imperiale.]

C'est-à-dire .

RATIFICATION de l'Accord de Cadaw par  
le Duc de Wirtemberg ULRIC, Donnée à  
Stuttgart le 26. Janvier 1535. Avec le  
TRANSMITT de l'Abbé de la Schotte sur la-  
dite Ratification. A Vienne le 28. Novembre  
1548.

W Ir Ulrich von Gottes Gnaden / Herzog zu Württemberg  
dieser Brief und thus / Graf zu Württemberg. c. Bedenken an  
aussehen den Allerdurchlaucht. Hochfürstlichen Fürsten und  
Herrn / Herrn Ferdinand Königlich Hochfürstlichen Fürsten und  
den des Reichs zu Hungarn und Böheimen / König zu allen Teils Mähren  
zu Defterreich c. Inßien allerdenckwürdigen / König / Erb-  
Herzog und uns an andern Theil / von wegen unsern Herrn an einen  
Württemberg / derobalben wir solch Fürstenthum / Fürstenthum  
verleihen überhandlen / Zerung gehalten / und Krieg  
und Fugungen haben / und dann die Hochwürdigkeit in Gott  
und Herrlichkeit Fürsten und Herr Abrecht des Röm. R.  
Churfürst / Prim. / Erb-Bischoff zu Mainz und Margrave zu  
Landgraff in Thüringen / und Herz Georg Herzog zu Sachßen  
c. liebe Herrn und Chaim zu den faden geschickten / inwie-  
weit miße und erbeit gebeit / und die Gütlicher Hilff befehl-  
c. idel. verfaßt gültig vertragen / laut eines Vertrags den wir  
geborne Fürst Herr Johann Frederick herzog zu Sachsen des  
Röm. Kön. Auchs Erb-Margrave und Churfürst / Landgraffe  
in Thüringen und Marggraf zu Meißnen / unser lieber  
König ist / Vertrag von unser wegen angenommen hat / des  
Legaten des Abrecht von Gottes Gnaden der heyl. Röm.  
Legatus natus / Herr Hans Petri / ab Vincula Priester Cardinal  
Primas des heyl. Röm. Reichs zu Württemberg und Mainz  
und Churfürst / Administrator Germanien Erz-Cantler  
meist der Capellen und Riden / Vertragen / Burggraff zu  
Nürnberg und Fürst zu Polen / und den denselben gnaden  
Wir Herzog Georg zu Sachßen / Landgraff in Thüringen und  
Marggraf zu Meißnen / Bedenken und thun thus den diesen  
offen Röm. c. und das Datum sei der da geben ist / und diesen  
Datum nach Johannes Baptista nach Christi Inßien  
den 16ten Decem. / un füsßendben und wie wir beschien-  
nen / ratlich und bewilligt / mit solchen Vertrag vrient angenom-  
men / Churfürst / geredet / und geloben hierauf bei unsern Fürst.  
trag begreifen / und uns bereit / sein / und wir halten mit  
Trund haben wir diesen Ratification-Brief mit unsern anhan-  
genden Secret Zünigel befristiget / der geben ist zu Stuttgart  
den Sechß und zwanzigsten tag des Monats Januarii Anno  
Domini füsßendben und fünf und dreißig.

Ulrich Hertzog zu Württemberg.

**W**ir Balthazar Abte unser lieben Frauen Gottespfarr zu  
Schönen auffs zu Wien und St. Prie mit der ganz  
Convent beschiedt bezeugen hiemit offentlich das der Albrechts  
Lehrstift St. Stephan Pfarr und Herrn / Herr Ferdinands  
Konrads / zu Hungarns / des Schen Konig / Erbs-herzog  
Deserred / Hertog zu Burgund / zu Wien / Herr  
Herr und lande- Fürstin und durch seine Kon. Majest. Befehl-  
haber einen Fürstlichen Ratification / Brief / von den Koö-  
genen Durchleuchtigen Fürsten und Herrn / Herrn Ulrichs  
Hertog zu Wirtenberg und zu Schwab / Herrn Ulrichs  
Ulrichs Gräfflichen Herrn fiencken dardes anweisen mit be-  
gehen lassen / Herr Konig / Konig / denselben Konig / die weil  
für Kon. Majest. solches Erbsitz dieser Kon. Majest. / die weil  
über unser landt iurisdiktion forschit und geschicklich / zu Wi-  
enen / und dardelben ein gläubiger Widmud oder Trans-  
sumt / unter unsern Insignen / wie sich gebricht / iurisdiktion das  
von Herr Konig. Majest. zu Unterthemen gehörendt uns mit  
wigen / sein kommen und Herr Konig. Majest. in allerunterthö-  
nen sein in unsern Kon. Majest. Brief und von Wort zu Wort  
hieoben ein solches geschriben steht / dieweil wir dann solchen  
Brief mit allen seinen Insignen / an Pergament / Presel / Gedrük  
alten Wangel / und mit unsern Konig / ungedruckt und ohne  
Henden gebrüt und gehen und sein befinden / den in unsern  
collationiert / unschifflich von Wort zu Wort also concordiert  
Transsumt aufgericht und mit unsern Brief gezeichnet  
Convents beuden anhangenden Insignen / Konig / Könen /  
Wienn an acht- und- zwanzigsten tag des Monats Febreris  
anno Christi unsern lieben Herrn Schurde im fünffzehnden  
und acht- und- vierzigsten Jahr

LXXVII.



ANNO  
1534.

LXXXVI.

r. Juill.

CLEMENTIS Papæ VII. *Constitutio de Prælati & Principibus usurpantibus Dispositiones Beneficiorum Sedi Apostolicæ reservatorum, aus impediendis Sedis Apostolicæ provisiones, contra Formam Concordatorum inter eandem Sedem Apostolicam, & Nationem Germanicam.* Dat. Romæ Kal. Julii Anno Incarnationis Dominicæ 1534. [GEORGII BRANDEN. Collectanea super Concordatis inter Sanctam Sedem, & Nationem Germanicam. pag. 11. Bullarium Magnum Tom. I. pag. 693. sub dato Kal. Junii, anno Incarnat. 1534. FRANC. FRID. BARONIS AB ANDLERN. Corp. Constitut. Imperialium, ad verbum Pabst. Concordata. pag. 297.]

CLEMENS Episcopus Servus Servorum Dei ad futuram rei memoriam.

ADMONET nos incumbens nobis Pastoralis Officii cura, ut non solum nobis, sed etiam cunctorum Christi Fidelium, & præsertim Ecclesiasticarum personarum profectibus diligenter intentis illorum occurramus dispendiis, & quæ in casibus ipsorum præjudicium sive noxam quasvis etiam auctoritate prodissè compemius, salubriter reformemus. Sanè dudum ad nostram pervenit notitia, qualiter nonnulli Archiepiscopi, & Episcopi, ac Ecclesiarum Prælati, nonnulli etiam Principes, & Domini temporales inelucte Nationis Germanicæ, post miserabilem Urbis directionem, Collationes, & dispositiones Beneficiorum Ecclesiasticorum nobis & Sedi Apostolicæ etiam virtute Concordatorum inter Sedem, & Nationem præstatis reservatorum temerè usurpare præsumpserunt, ac Collationes & dispositiones nostras, & dictæ Sedis de illis factas admittere contempserunt, nedum in nostram, & ipsius Sedis vilipendium, sed etiam Jurium nostrorum, & ejusdem Sedis, ac illorum quibus de ipsis Beneficiis providimus, aut in quorum favorem alias disposuimus, pro providi, & disponi mandavimus, grave præjudicium. Et quavis contra præsumptores, & contemptores hujusmodi in bulla quæ quotannis in die Ccenæ Domini in more lecta fuit, declaravimus & protestati fuimus, quod in præmissis & aliis quibuscunque Juribus dictæ Sedi, & Sanctæ Romanæ Ecclesiæ undecunque & quomodocunque quasitis, seu quærendis per quoscunque actus contrarios aut quomodolibet præjudicantes, tacitos vel expressos à nobis, vel ab eadem Sede quomodolibet factos, vel faciendos, aut quæcumque temporis fluxum, vel patientiam vel tolerantiam nostram nobis aut eidem Sedi nullatenus præjudicari debere, aut quomodolibet posse; tamen sicut, non sine animi nostri dolore, intelleximus, nonnullis Archiepiscopis, Episcopis, Prælati, Principibus, & Dominis prædictis adhuc à præmissis desistere non curarunt nec de præsentibus curant: quinimo quod deterius est, ne provisiones Apostolicæ admittantur, per sua mandata etiam poenalia prohibere non venter, in animarum suarum grave periculum, & aliorum Prælatorum ac Principum Catholicorum dictæ Nationis pernitiosum exemplum, & scandalum plurimorum. Nos igitur qui à dictis Concordatis, quæ olim Rom. Ecclesiæ & dictæ Nationis hominibus pro ipsius Ecclesiæ unione, ac pace & tranquillitate inter Ecclesiam, & Nationem prædictas perpetuo solidandis, & conservandis, laudata, conclusa, & accepta fuerunt, nullatenus recedere intendimus, nec dicti præsumptores, & contemptores, aut per eos in dictis Beneficiis intrusi ex hujusmodi temeraria presumptione gloriarì valeant, neve ipsi intrusi ex adultèris eorum titulis aliquem fructum reportent, nec illis quibus de Beneficiis prædictis per nos aut dictam Sedem seu ejus auctoritate provium extitit, & in futurum providebitur, per aliquem temporis fluxum, seu aliquam patientiam, vel tolerantiam præjudicium fiat, aut factum censetur, ex Pastoralis Officii debito providere volentes, ac Concordatis prædictis firmiter inhaerentes motu proprio, & ex nostra matura deliberatione, ac certa scientia, auctoritate Apostolica, de Apostolicæ potestatis plenitudine renore præsentium declaramus præsentias Collationes, & alias dispositiones de quibus-

cunque Beneficiis Ecclesiasticis cum cura & sine cura, nobis & dictæ Sedi, ut præferat, reservat, per Archiepiscopos, Episcopos, Prælatos, ac Seculares Principes, & Dominos quoscunque dictæ Nationis seu ad eorum præsentationem, vel nominationem, etiam per ordinarios ipsorum Beneficiorum Collatores à tempore dictæ directionis citra contra tenorem & formam dictorum Concordatorum quomodolibet factas, & in posterum faciendas, personis quibus aut in quarum favorem factæ sunt, aut in posterum fient, nisi sint per nos, aut nostra, vel dictæ Sedis auctoritate approbata, nullum titulum vel colorem ipsa Beneficia possidendi tribuisse, aut in futurum tribuere, sed & illos pro male fidei possessoribus & mere intrusis ab omnibus haberi, & censeri, ac fructus per eos ex Beneficiis hujusmodi perceptos, & percipiendos, nullo unquam tempore suos facere, sed ad illorum restitutionem in utroque Foro efficaciter obligatos esse, & ad illorum restitutionem, ad eorum quorum interest, seu etiam Fisci nostri instantiam, omnibus viis Juris & remediis compelli posse, & debere, & eos nullo unquam tempore beneficio Regularum de annali, & trienniali pacifico possessore gaudere potuisse aut posse. Illis verò quibus eadem Beneficia per nos aut auctoritate nostra, vel dictæ Sedis tenore & forma Concordatorum hujusmodi servatis, collata seu commendata sunt, aut in futurum conceduntur, vel commendabuntur, nec non Ecclesiis & locis Ecclesiasticis ac Collegiis, quibus perpetuo vel ad tempus eadem auctoritate unita sunt, aut in posterum uniuntur, ac omnibus illis qui in executione Literarum Apostolicarum eis concessarum per Constitutiones seu Mandata Archiepiscoporum, Prælatorum, Principum vel Dominorum prædictorum hæcenus quomodolibet impediti fuerunt, aut in posterum impediuntur, dictas Regulas, & quæcumque temporis fluxum, seu patientiam vel tolerantiam minime obstat debere quo minus contra dictos intrusos, & intrudendos quocunque tempore judicialiter experiri valeant. Decernentes sic per quoscunque Judices, & Commissarios quavis auctoritate fungentes, S. Rom. Ecclesiæ Cardinales, & Palatii Apostolici causarum Auditores sententiarum, interpretari, & judicare debere, sublata eis & eorum cuilibet quavis aliter sententiandi, interpretandi & judicandi facultate, & potestate, ac irritum, & inane, si secus super his ab eis, vel quibusvis aliis quavis auctoritate, scienter vel ignoranter attentatum: forsan eili hæcenus aut in posterum contigerit attentari.

Non obstantibus Regulis, & aliis præmissis, aliisque Constitutionibus & Ordinationibus Apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque. Ut autem præmissa ad omnium notitiam deducantur volumus, & mandamus præsentibus in Cancellaria Apostolica more solito publicari, & in quinquennio ejusdem Cancellariæ describi. Præterea quia difficile foret præsentibus Literas ad singula loca, in quibus de eis forsitan fides faciendæ foret, deferre, eadem Apostolica auctoritate decernimus, quod ipsarum transumptis, manu alicujus Notarii publici inde rogati subscriptis & Sigillo alicujus personæ Ecclesiasticæ in dignitate constitutæ munitis & prorsus in judicio, & extra, & aliis ubilibet fides indubitata adhibeatur, quæ præsentibus adhibeatur, si essent exhibita vel offensæ. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ declarationis, decreti, & voluntatis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, ac Beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursum. Datum Romæ apud S. Petrum Incarnationis Dominicæ, millesimo quingentesimo, trigesimo quarto, Cal. Julii Pontificatus nostri Anno undecimo.

LXXXVII.

Heuraths Abrede zwischen Graf Bernhards zu Solms ältesten Sohn Graff Philippen an einem, dann der Wohlgebornen Fraulein Anna Graff Otten zu Tecklenburg Schwester andern Theils. Worin die ser seiner Schwester zum Heurath gut Sechs tausend Gulden; dagegen Graf Bernhard statt seines Sohns bemelter Braut eben so viel verschreibt; und mit andern Sechs tausend Gulden widerleget. Geschehen zu Dithen am 9. Augusti 1534. [LUNIG, Teutsch. Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abtheil. VI. Absatz XXII. pag. 306.]

Cest-

ANNO  
1534.





ANNO 1534. Heyrath und Vermählung mit unsern guten Willen und Willen geschieden / uferachtet / berebt und beschloffen ist / nach seinen Willen stalt / sonder alles Auszuge unsers Theils auch also ungewogen nachkommen wollen / und haben wir Bernhard / Graf zu Solms und Herr zu Mühlentberg / von unserm Sohne Graf Philipp wegen unsern Jüngling zu der obgedachten Gräfin und Grafen Ernhardt / Eordt und Dren / als Sachwalter unser freundschaftlichen lieben Schwägerin und Schwager Inseigel auch thun bensthen. Geben und geschieden zu Rheta am 7. Augusti nach der Geburt Christi Funffhundert und im vier und vierzigsten.

LXXXVIII.

26. Sept. Witthums-Beschreibung Graff Philipps zu Solms von 6000. Gulden an seine Gemahlin Annam geborene Gräfin zu Tetzlenburg / das gedachte Summa gleich der widerthatig auff den Flecken Butsbach und Gambach hassen / und daraus die Interessen Jahrt. an dieselbe gezalt werden sollen / den 26. Septembris 1534. [LUNG, Teutches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. II. Abtheil. VI. Abtatz XXII. pag. 308.]

C'est-à-dire,

Obligation de PHILIPPE Comte de Solms pour la Somme de six mille Florins reçus en Dot de sa Femme ANNE née Comtesse de Tetzlenbourg, laquelle il lui assigne avec les Intérêts, sur les Lieux nommés Butsbach & Gambach. Le 26. Septembre 1534.

Wir Bernhard / Graf zu Solms und Herr zu Mühlentberg / betennen und thuen fundt offendbare / gegen allemännlichen mit diesen Willen / als eine Freundschaft und Heyrath zwischen dem Wohlgebohrnen unsern lieben Sohn Philippen Graf zu Solms / einem / und des Wohlgebohrnen unsern fründt. lieben Schwägers / Dren / Grafen zu Tetzlenburg / das Wohlgebohrne Gräulin Anna / seiner lieben Tochter / andern Theils / unsern Sohne zu der 3. Ehe vertraut / und vermalet ist / das die Wohlgebohrne Graffgräfin geborene von Tetzlenburg / Eordt und Dren / Mutter und Söhne / Grafen und Gräfinen zu Tetzlenburg / von wegen wohlgedachten Graf Dren seel. als seiner lth. Gemahl und Söhne / unsern Sohne Angabe-Geldts 6000. Gulden an Golde / Joachims-Thalen und Edelhertenbergen zu geben versprochen / dargegen wir derselben unsern lieben Tochter von wegen wohlgedachten unsers Sohns Graf Philipps wegen / auch 6000. Gulden obgenelter Abrechnung zu Witthums-Gift verleben und verweisen sollen / so das sie von jedem tausend 50. Gulden haben solle / und binnen nehter Jahres-Frist / so die jenen gleich hegeschloffen / welche Eistung und Verweisung alles mit einander zu Braumfels geschloffen ist / wie dann solches die Heyraths-Verordnung weiter mitbringt / damit dann in Kraft solcher an uns kein Mangel erscheine / und wir sie ihrer zugebadeten 6000. Gulden sollen / das dann zusammen in einer Summa 12000. bringt und macht / gungsamlich auch zu beweisen / und zu versehen ganz willig / uerbietig und bereit seyn. Also verweisen und versehen wir ihre auch solche 12000. Gulden gegenwärtlichen / so das allererst Kraft und Macht haben soll und mag / in und mit Kraft dieser Briefe / auf unsern Theil Butsbach und Gambach / mit denselben Gerichten / Leuten / Gerechtigkeiten / und Zugehörigen / nichts denn die letzte der geist. Lehen zu Gambach ausgenommen / wie wir das bisher inacht / besitzen und gebraucht haben / behellich unsers Sohns Graff Philipps lth. Erben / mit der obgenannten unsern lieben Tochter / und ob Philips unser Sohn / und seine Gemahl Anna nicht lth. Erben mit einander hätten / beschliffen Graff Philipps Brüder einer / der weislich wete / und seine Erben eine Offnung und Folge daselbst / doch inwendlich der ehegenanten unser Tochter Annen ihren Rechten / Gefallen und Herrlichkeiten daselbst ohne Gesehe / dazu auch 1000. Gulden Morgengabe / jährlich 50. Gulden davon an ehegenanten Erben zu haben / laut der Beschreibung über solche Morgengabe folgende / welche wegen Flecken dann an gemeiner Jahrt. Adung an Geld bringen vier hundert sechzig und 8. Gulden / und an Früchten nembl. an Weiz 95. Achtel / an Korn zwey hundert sechzig neun Achtel 5. Mezen / und an Hasen neunzig funff Achtel / alle Butsbacher Waaß und Wäns / solche Früchte am Gelde geacht / nemlich 2. Achtel Weiz für einen Gulden / zwey Achtel Korn für einen Gulden / und drey Achtel Hasen für einen Gulden / bringt die Frucht an Gelde zu ungeschiedener Rechnung 214. Gulden / das die seitendhalb hundert Gulden noch und angamlen erfüllt / hien alle Argelst und Gesehe ausgeschloffen. Daz heissen / geschoben und begeben wir auch mit diesen Briefe allen Amkleuten / Kellern / Schultheissen / Schietern / Hofmeistern / Rächtern und allen andern Dienern / Zuhornern / und auch angehörigen derselben so in Butsbach / oder fürgenamtem Dorf Gambach / geleistet und wohnhaftig / was der seht ist / oder hernach seyn werden / ehegenam-

Tom. IV. Part. II.

ANNO 1534. ten Annen unsern lieben Tochter uff solchen Witthum und diese Beschreibung in treuen zu glauben und zu schwören / ihre Ande und Zahlung / nach unserm Sohne Graff Philipps Tod / das Gd. länger verhalten wolle / ihre gehorlamb und gemächig zu gewarten nach Witthums-Recht an den Dren / und wir sagen sie von wegen unsers Sohns solcher Ande und Gelüde / ihre be-rohalten gethan habe / so der Fall ereignen würde / darauf les-dig und los mit diesen Briefe / doch gerechlich auch und unsern Erben Erthuldigung / inwendlich unsern lieben Tochter ihres Witthums / dermassen für und nachgeschreiben steht / sonder alle Argelst und Gesehe / und ist hierrinnen auch in solchen Witthum billich und sonderlich berebt worden / wäre es / das unser Sohn Graff Philipp oder Anna seine Gemahl deren eine / welches das wäre / von Tode wegen abgenze / oder verfahren / das der Almachtige Gd. mit seiner Barmherzigkeit lang gnädig verhalten wolle / und mit lth. Erben die zwey mit einander in leben gehabt / oder litten im leben / so solte dasjenige so noch im leben wete / der solchen obgeschriebnen Witthum und zu-Gift sein le-benlang ganz aus / und so das unser Tochter Frau Annen gebühret würde / und unvereindert bleiben / gerechlich sitzen bleiben und sich gebrauchen / ohne männliches Eintracht / ohne Gesehe / und wann dasselbige / das also zum besten im leben blieben wete / auch darnach von Tode wegen abgangen und verfahren wete / so solte es mit obgeschriebnen Witthum zu-Giftes-Geldt und Verzeigung / laut des Heiligs-Beschreibung gehalten werden / nach Absterben / würde auch solchen Witthum zu beschließen / sich selbst / sichselbst auf auf die vorgenante Anna unsern lieben Tochter / und nicht lth. Erben hätten / und das sie Witthum bliebe / so soll sie sich unser Theils an Burg und Stadt Butsbach / und mit dem Dorff Gambach und viergegründeten Kember / Gefallen und Zugehörigen gänglich / möchte davon / dann was wir hie oben ausbezeichnen / nach Witthums-Recht / ihre lebenlang gebrauchen / doch das sie niemand an dem fürgenannten Erbe daselbst zutrelant halten soll / es wäre dann / ihren für-gesehriebnen Witthum zu verbleiben / sie sollen auch die Wägen / Ammolnen / und alle die darinnen zugehörig seyn / also abgezeihen ist / den alten verkommenen Rechten und Freyheiten / und auch diesen fürgenannten Witthum in relichen Willen und Ertan haben / und bis verkommenen wete ohne Gesehe / und denen auch treulich verzeihen / beschützen und beschützen / nach ihren besten Vermögen / auch soll der für genannten Annen unsern lieben Tochter nach unserm Sohne Graff Philipps Tode / ob sie den er-leben / und der Almachtige Gd. das folgen würde / zu fürge-meldten Witthum / so sie darauf gehen und besitzen wete / folgen von Silber / Feiltheit und Wein / das an der Drenaths-Beschreibung bestimmt ist / damit sie alsdann auch ganz und zu-mahl aller andere Gesehe / Pfandbeschaft / Procuant / Schuldt / teit / landtschafft ganz erlöset und abgezeihen seyn / ohne Wi-tthum / und auch fürte mit der Graffschaft Herzogthum Solms Schuld zu geben / oder zu nehmen / nichts zu thun haben / in seine weg ohne Gesehe und Argelst / sondern sich des Wi-tthums ihrer lebenlang zu gebrauchen / wie für geschrieben stet / alle andere und iede Punct und Artikel in diesen Heyrath für / mit nach berebt und beschloffen / sollen in aller massen / wie sie in der Heiligs-Beschreibung mitbringen / geschrieben stet / und neben / Folge geschien / nachkommen / und gelebt auch voll-zogen zu werden ohne einiger Widerre / Argelst und Gesehe / dann zu werden ohne einiger Widerre / Argelst und Gesehe / und heimet soll auch gedachte unsere liebe Tochter Anna mit der teit / landtschafft ganz erlöset und abgezeihen seyn / ohne Wi-tthum / und auch fürte mit der Graffschaft Herzogthum Solms ihres ehelichen Herms und Gemahls / für sich und ihre Erben der ganzen Graffschaft Tetzlenburg samt den Dren und Zuge-hörigen / neben-und beyfallen alles als ihres Väterl. Väterl. Brüdern. Erthails begeben und verzeihen seyn / hinunvermehr Forderung noch Unsprache daran fürzunehmen / noch daran thun / oder zu thun haben oder gestatten / noch niemandes von ihrer beyden wegen Geillich oder Weltl. noch sonsten in enige Wege oder Weis / wie kannts das fürnehmen möchte / das wir Phi-lipp und Anna abgedacht / also auch heimet beschaffen und ver-zeihen daruff in Kraft dieser Briefe für uns und unsere Er-ben / wie obgedacht / in der allerbesten Weis / Form und Ma-sser / als wir beständig / kräftig / und als recht thun sollen / können oder mögen / und wir Anna verzeihen darauf wissen-sich / und sonderlich aller Rechten und Freyheiten / die Heilich-then Wille zu gure und Vortheil gesetzt oder seyn möchten / wie die ihren Tittel eigen und sonst gemäml. aller Gnaden / Restitution / Disposition / Abolution oder Wehlfess / sonder den stet und stet zu halten versprochen und zugesagt / es wäre dann Gd. / das unser Schwägerin Ernhardt / Eordt und Dren / samst andern ihren Töchtern und Schwägerin / oder derselben Kindern des Stammes Tetzlenburg / sonder eheliche lth. Er-ben mit Tode abgingen und verfahren / das Gd. nach seinen Gd. Gnaden gnädiglich zu versehen hat / was alsdann wohl-gerühret unserer Tochter und Sohn / Anna und Philips / oder ihrer beyder Kinder / so sie ehlich mit einander gezelet hezen / an derselbigen Herrschaft Tetzlenburg / und als den andern 2. Erben und Verfallen Gerechtigkeiten hezen / oder daran gewonnen / daran sollen ihnen / ihren Kindern und Erben / obgenelst dieser verzeiht ganz unverbündlich und inwendlich seyn / und an keinen wege mögen Gnaden / Nachteil oder Verinderung zu erlangen Dagen bringen / noch thun / oder es sollen sie oder ihre Erben ihre zugebadete Geldt / nemlich sechs tausend Gulden / ihrer rechten / neuen Erben / und Stamm Tetzlenburg binnen nehter folgenden Jahres-Frist wieder geliefert und zugesellt werden / oder ehe der Fall geb / an ihnen gebührenden Theil abgeben / ohne alle Argelst und Gesehe / oder Verinderung : alle obge-

R



ANNO  
1534.

schriebene Punkt und Artikel versprechen wir Bernharde Graf zu Solms / und Herz zu Wünnenberg für uns gemelten unsern Sohn Philippen / alle unsere Erben und Nachkommen / bey unsern Günstigen Ehren / stet / vest und unverwundlich zu halten / und haben das zur Urkund der Warheit / unser Inseigel wissentlich an diesen Brief thun hangen / und wir Philips und Anna obgedacht / beheimen / daß dies also mit unsern Wissen und Willen geschehen / haben des auch bestant / aus der Warheit unser Inseigel neben unsern Herrn und Vatern Inseigel an diesen Brief thun hangen / und zu mehrer Gewarung so haben wir Philips / Grafen zu Solms / Thum-Herrn zu Straßburg / Köln und Mainz etc. und Wilhelm / auch unsern lieben Brüdern gebeten / daß jeglicher ihr eigen Inseigel von Geheiß und Bitt freyens Willens mit verwilliget / und unsere Inseigel wissentlich / neben unsern Herrn Vaters / Bruders und Schwägers Inseigel mit diesem Brief gehangen. Geben den Sechß und zwanzigsten Tag Septembris, Anno Domini fünffhundert vier und dreyßig.

## LXXXIX.

1535.

27. Janv.

Ordnung des Römischen Königs FERDINAND I. als Herzogens in Carnten / in sich haltend / die artz und weise / wie mit des Bischoffen Wigand von Bamberg Bürgern / Leuth und andern / so in den Bambergischen in dem Thro Königl. Majest. zugehörigen Fürstenthum Kärliden gelegenen Herrschaften wohnhaft sind / in puncto der Appellationen / Straff / und liberantwortung der Straffen / solle gehalten werden / und zwar auff hundert und ein Jahr. Wien den 27. Januarii 1535. Mit erwehnten Bischoffs zu Bamberg Revers, selchem auf Ordnung wise gemachten Vertrag in allen nachzukommen. Geben eodem dato u. supra. [LONDORP Acta Publica Tom. VII. Libr. VI. Cap. CCCCLXXXIX. pag. 534. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LUNIG, Teutisches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. I. pag. 33.]

C'est-à-dire,

Ordonnance de FERDINAND I. comme Duc de Carinthie, contenant un Reglement pour les Bourgeois, Sujets, & Habitans des Seigneuries sitües dans ledit Duché, & appartenantes à l'Evêque de Bamberg, touchant les Appellations, les Peines, les Châtiments, & la Délivrance des Voleurs, & autres Malfaiteurs pour le tems de Cent années. A Vienne le 27. Janvier 1535. Avec un Revers de WIGAND, Evêque de Bamberg, par lequel il promet de satisfaire à tous & chacun des Articles de ladite Ordonnance. Du même jour 27. Janvier 1535.

Wir Begand von Gottes Gnaden Bischoff zu Bamberg / und von denselben Gnaden Wir Marquard von Stein / Thum-Probst zu Rehreran / und Streitberg / Dechant / und des Capituls gemeinlich des hochloblichen Thum-Stifts daselbst zu Bamberg etc. bekennen mit diesem Brief für uns / und unsere Nachkommen / und thun kund männlich. Als wir von wegen bemeltes Stifts Herrschaften / Bürger / Leuth / und Inwohner / in des Allerburchleuchtigsten etc. Herrn Ferdinand von Gottes Gnaden Römischen Königs etc. unsers allergnädigsten Herrn Fürstenthum Kärliden gelegen und gesessen / in etlichen Fällen Beschwerde gehabt / und aber Ihre Königl. Maj. in solchen unsern fürbrachten Beschwerden Maß und Ordnung gegeben / und darüber nachdrückliche Brief auftrichen und verfertigen hat lassen / von Wort zu Wort also lauten.

Wir Ferdinand der Erste von Gottes Gnaden Römischer König / zu allen Zeiten Meyrer des Reichs etc. bekennen mit diesem Brief und thun kund allemännlich / als zwischen des Erwehnten Begandens Bischoffen zu Bamberg / unsers und des Reichs / Fürsten und lieben Andächtigen Vice-Thum zu Wolfseberg / und andere seiner Andächt. Anbawenten / auch Bürgern / Leuth und andern / so in den Bambergischen Herrschaften in Fürstenthumb Kärliden gelegen / gesessen und wohnhaft / an einem / und unsern länds Hauptmann / und wohnhaft mit gemeinlich einer Erbsamen landtschaft bemeltes Fürstenthumbs Kärliden / anders Theils / Irung und Mißverständnisse eingestallen / nemlich von Beschreibung der Appellation in dritter und letzterer Instanz / in Sachen und Handlung / so sich in erster und anderer Instanz von den Bambergischen Gerichten in Kärliden zu rechtfertigen gebühren / darzu ander mehr Artikel halb / als nemlich betreffend die Straff und liberantwortung

ANNO  
1535.

der von Adel rechtigen Knecht / Straffen / und / und Fälscher der Wänt / so in des von Bamberg Gebieten angenommen werden / und um anders mehr / davon hernach Anzuehung geschicht / dertalb bemelte Unterthanen zu viel malen gegen einander spendig worden / und wir von obgedacht Bischoffen von Bamberg hoch und trefflich angeheißt worden seyn mit demüthigen / gütlichen und fleißigen Bitten / daß wir zu hilung angesetzt spendigen Sachen gnädigste Einsehen thun wolten / so wir dann bey uns selbst bedacht und errogen / denen Unterthanen etwas beschwerlich zu seyn / daß sie firdern länger in diesem Zwispalt und Theil / darauß sich viel Unrecht vertragen mögen / sichen solten / besonders ihnen und ihren Nachkommen zu Ehren / Müß / Aufschuehen und Volsarth reichen / so sie in Frieden / Ruh und Eingetie gebracht werden / auff daß sie zu und gegen einander desto mehr liebeigung / Willen und Freundschaft tragen / in unsern / auch gemeines länds fürfallende Mischen und Obliegen bey einander zu stehen / sich selbst und die ighen vor Gewalt und dem Unrecht zu schützen und zu schützen verheissen.

Demnach haben Wir als Römischer König und regierender länds / Fürst in Österreich / Steyer / Kärnten / und Frein / in Ansehung beschien / auch auff sein / Bischoffen zu Bamberg gehorham / demüthig und fleißig Bitten / und auf andern mehr guten Ursachen / uns darzu bewegen solches Irthumb halber hernach geschriebene Maß und Ordnung gegeben und bewilliget. Geben und bewilligen auch hiemit wissentlich / in und mit Krafft des Briefes also / daß sein Anbacht und seiner Nachkommen an Stift / und alle desselben Bürger / Leuth und andere / so / wie obbesagt / in den Bambergischen Herrschaften unsers Fürstenthumbs Kärliden besessen und wohnhaft seyn / bey beschiet unsrer gegebenen Ordnung / wie die hernach außdrücklich begehren ist / unverändert und unangefochten bleiben / sich deren hinfürto / auff hernach benante Zeit lang gebrauchen und gemessen solten und mögen.

Nemlichen zum Ersten / daß bemeltes von Bamberg Bürgere / Leuth und andere / wie obbesagt / und alle Sachen und Handlung / die sich in erster und anderer Instanz vor den Bambergischen Gerichten in Kärliden gelegen / zu rechtfertigen gebühren / in dritter und letzter Instanz für die hernach angezeigte Verordnete länd-Leuth von Adel appelliren solten und mögen.

Also wo die Sachen in anderer Instanz von den Bambergischen Richter / Gerichten Appellationen / Maß für des Bischoffen von Bamberg Vice-Thum selbst kommen würde / daß folgendes die Appellationen in ander und letzter Instanz für selgemelte Verordnete länd-Leuth beschien / darzu desselbe im länd / Kärliden / nachfolgender Massen / erlobiget / und außserhalb länd meit gezogen werden solten / deßhalb der Bischoff von Bamberg und seine Nachkommen an Stift zu Erlaubung angezeigter Appellation / vier länd-Leuth von Adel in länd Kärliden gesessen / angezeigt und zu benennen haben / auß denselben solten und wolten wir und unsere Erben Auen erwählen / und denselben einen Dritten / unserm Bologassen nach / zuordnen / und ihnen sämtlich bey Eidschwören aufsehn und einbinden / daß sie in Erlaubung solcher Appellationen / nach vermög des Fürstenthumbs Kärliden und gemeines länds / Freyheiten / länd / Wänt / und Herrschaften / erkennen und richten / männlichen gleiches Gericht und Recht halten und ergehen lassen / dem Ament als dem Reichen / wie sie dann solches ihrem Gewissen nach gegen Gott verantworten wolten / und in Erlaubung angezeigter Appellation diese Ordnung gehalten werde.

Nemlich daß die Appellationen durch den Appellanten allemweg dem Dritten / so wir jederzeit hierzu verordnen / verschlossen zugesandt und liberantwortet werden / der soll solche Appellation durch die alle Drey zu erlöben / annehmen / verschlossen behalten / den Appellanten an das Richter / Gericht / seiner liberantwortung halber / schriftliche Urkund geben / und folgendes die andere Auen Verordnete beschreiben / und die Erlaubung künfte mit denselben / dem länds-Brand nach / in ordentlich Zeit und Inhalt ihrer Pflichten / als obbesagt / thun / und so die Erlaubung beschien ist / soll alsdann der Erkenntnis durch die alle Drey verschlossen / wiederum dem Dritten unserm Verordneten behändig gelassen werden / damit die Parteyen die Erlaubung solcher Appellation wiederum bey ihm zu suchen / und die zu dem niedrigen Gericht zu bringen wissen. Wo aber die Erlaubung der Appellation auff Urkunden in der Zeit / wie der länds-Brand ist / nicht beschien wurde / so soll der Dritte von uns Verordnete dem Appellanten den Bescheid an sich selbst schriftlich Urkund geben / auf daß niemand im Rechten vertribt oder überpleet werde / und was also durch die Drey nie oben benannte erkannt wird / dabey soll es ungeweigert bleiben / und dieselbe Erkenntnis jederzeit durch des von Bamberg Vice-Thum und Anpeltz in Kärliden vollzogen werden / und so oft einer / oder sie beide / die / wie vorseher / ein Bischoff von Bamberg zu Erlaubung der Appellation in dritter Instanz angezeigt hat / und von uns und unsern Erben / als obgemelt / darzu erachtet worden seyn / Todt abgynge / oder sonst anderer Urkunden halber / wie die gemelt werden möchten / obliegen / oder verändert würden / solten die Bischoffen von Bamberg an sich des Ernen / anderer Auen / und so sie beide Todt abgynge / oder abgynge wären / für die Auen andere vier von Adel / so / wie vorsehelt / im Fürstenthumb Kärliden gesessen / benennen / darauß wir ein oder zwey nach unsern Bologassen / und ihnen bey den Pflichten / als obbesagt / aufsehn solten / daß sie in Erlaubung der Appellationen vorgegebter Massen erkennen und richten



ANNO  
1535.

richtigen wollen / damit allereit die statt der zweyen / so von dem Bischoffen von Bamberg angelegt / und folgendes durch uns erwehlt / ersetzt werde.

Gleicher Weis wollen wir die statt des Dritten / den wir den zweyen zuordnen / so oft es die Nothdurft erfordert / ersetzen / was aber der Bambergische Vice-Thum gegen den Bambergischen Amptleuten / und wiederum die Amptleut gegen den Vice-Thum / oder die Amptleut selbst gegen einander / und Saden / so ihr Recht betriefft / zu sprechen oder zu klagen haben / dieselbe Saden sollen für den Bischoff von Bamberg gehören und erortet werden.

Es solle auch der von Bamberg und seine Nachkommen am Stiff die Ketzliche Saden und Handlungen in erster und anderer Instanz durch denselben Vice-Thum und andere des Stiffs Amptleut in Kärnten / derraissen administriren und fördern lassen / auff daß sich dardurch jemand zu beschweren oder zu beklagen nicht Ursach habe.

Es sollen auch die Unterthanen keiner für den andern aufgeschalteten werden / sondern nur zu dem andern ihres zu klagen oder zu sprechen hat / derselbe soll darum das Recht vor obersten Gericht suchen und nehmen / da soll man auch den Pfleger wie dann der lasses Gebrauch ist / unverzüglich richten und Recht widerfahren lassen / wann er das fordert. Und damit auch beständige Gleichheit gehalten werde / so bewilligen wir hienit und lassen zu / daß hinfort / des von Bamberg Vice-Thum / vor die je zu Zeiten fien werden / dergleichen andere seine Pfleger und Amptleut in Kärnten / so von Adel und Landleuthe seyn / an dem Land-Rechten und bey der Spitzhaltung fien / sampt und neben den Landleuten in Kärnten ratschlagen helfen / und Ursach sprechen mögen / darinnen / ob Saden / die Bamberg betreffen / sich kommen / daß solches auch hören / und ein jeder an das Ort / dabin er billich gehort / gewiesen und gerechtfertigt werde.

Zum Averten alls von wegen der Straff gegen den Verfohen von Adel und reifigen Knechten / so in den Bambergischen Gebieten in Kärnten fänglich eintrucken / Verung gewest / dardurch soll es forderlich also gehalten werden / nemlich / daß die von Adel / so unsere Unterthanen / oder uns sonst vermand seyn / umd alle Saden / si seyn Demlich oder Bürgerlich und die unseligen Knecht / umd oder Saden / auch unser lants Hauptmann oder Verweiser in Kärnten / erfordern / von den Bambergischen Vice-Thumben und Amptleuten auß den Bambergischen Gebieten / unser lants Hauptmann oder Verweiser überantwortet werden / doch solle solche Erforderung nach vorgehender Anzeigung geschehen / der Weis nicht auffgezogen / sondern dieselbe von unser lants Hauptmann oder Verweiser in Monats frist darnach / ungefehrlich beschefen / und vor der Überantwortung durch die Bambergische Amptleut gegen denen von Adel oder reifigen Knechten / mit heimlicher Frag / oder in andere Weg nichts fingenommen oder gehandelt werden / und ob aber die Bambergische lant durch die von Adel oder reifigen Knecht / in den Bambergischen Gebieten belästigt oder beschädigt worden wären / sollen unser lants Hauptleut oder Verweiser denselben beschädigten gegen denen von Adel und reifigen Knechten / nach beschefener Überantwortung / umd ihr Klage / Anspruch umd Forderung forderlich Recht ergehen lassen / und denselben Bambergischen Unterthanen aller Billigkeit verpfehlen / auch von den Überantworten Verfohen gebührende Versicherung genommen / und zuvor dieselbe der Geringst mit heimlichfiet oder ledig gesagt werden. Gleicher Weis sollen die fremdden Verfohen / die Vorhoffe oder Forderweis Weis von Königen / Potentaten / oder andern Fürstlichen und Weltlichen Fürsten künden das lant Kärnten fuchen und wandeln und was Verbrechen oder Verwundung dieselben in den Bambergischen Gebieten fänglich angenommen worden / unser lants Hauptmann oder Verweiser obgeschickter Massen überantwortet / und den Bambergischen lanten / ob dieselbe umd Saden in den Bambergischen Gebieten geübt / zu solchen fremdden Verfohen Spruch und Forderung haben / auch forderlich Recht und alle Billigkeit mittheilen und verpfehlen werden.

Und nach dem umd die Landstraßen zu besetzen / umd mährlich von dem Unfrieden zu befürchten / auch der Müng halben Ordnung zu geben und Verpflegung zu thun aufseht / sollen bey nach die verordneten Straffen über / auch alle Pfleger und Pfleger der Müng / so dieselben ein oder mehr in den Bambergischen Gebieten fänglich eintrucken würden / unser lants Hauptmann oder Verweiser in Kärnten auß derselben Erforderung / welches sie auch in obbestimmter Zeit thun sollen / von den Bambergischen Amptleuten überantwortet werden / doch ob dergleichen schädliche lant mit Straffenrauberey oder Fälschung der Müng / in den Bambergischen Gebieten etwas verbrochen oder vermischt hätten / sollen unsere lants Hauptleut oder Verweiser von Bambergischen Amptleuten / in deren Verwaltung die Ordnung beschefen / zu der verordneten Frag verdrängen / ob si wollen selbst klagen seyn / oder jemand schaden zuweygen oder zuweyhen der Thäter begangene Mißhandlung / auch wer jenen in dem Bambergischen Gebiet / Hülf / Rath / Schutz und Unterfchutz gegeben / damit alsdann nach denselben auch gegerrt / und das lant desto daß außgeriet und abgefiele werden möge. Ob auch den Bambergischen von den Straffenraubenden einiger Muth oder Verwundung beschefen wäre / denselben soll auff ihr Ansuchen und Klage / durch unser lants Hauptleut oder Verweiser gegen den Thäter forderlich Recht verpfehlen und gehalten werden / was sich aber ferne in andern heimlichen und heimlichen Fällen auffhals der vorbestimmten in

den Bambergischen Gebieten in Kärnten utragen würde / dieselbe sollen in solchen Gebieten / wie von alters herkommen ist / gestrafft und gerichte werden.

Weiter sollen umd wollen wir gedachten von Bamberg und seine Nachkommen der Enden bey ihren habenden Rechten und Gerechtigkeiten handhaben / schützen und sichern / si darüber nicht dungen oder beschweren lassen / dardurch soll ein def von Bamberg Bürger / leut / und andere / so als obhöhet / in dem Bambergischen Reichthum des Fürstenthums Kärnten gekessen und wonhaft seyn / bey allen Freyheiten / lants Rechten / Gerechtigkeiten / Befreyungen / Gebrauchen / Ernungen und Erträgen unser Fürstenthums Kärnten bleiben / die alles wie der Landtschaft in Kärnten fähig / würdig und ansehnlich seyn / angesehen / daß genannter Bischoff von seinen Gütern und Einkommen / auch von seiner Bürger / leut und Unterthanen wegen / in obbestimmten unserm Fürstenthum gekessen / in allen gemeines lants Kärnten Anlagen / Steuern / Reysen / Befreyungen / fürstlichen Saden und Obliegen / mit berührter Landtschaft gleiches und gebührendes Viltelben tragen / in ihnen fallen in und außserhalb lants / wie hernach folgt / mit ihnen haben / legen und Mithülff thun / es beschefen zu unser Vordereichthum lants / nemlich in das Erb-Kriegsheimd 2. Reich unter umd ob der Eys / Steyer / Kärnten und Trein / oder in unser fürstlichen Graffschafft Gers / und wann es sich also zu trägt / daß unser Landtschaft in Kärnten auff unser unser Erben Ansuchen und andere Ort / außserhalb der jetzt hieut vernehmen unserer Fürstenthum der Vordereichthum lants / in Kriegs-leuten / Reysen und Völz fuchen würde / darin der Bischoff von Bamberg und Völz von ihrer leut wegen / in bestimmten unserm Fürstenthum Kärnten gekessen / nicht gefandt seyn sollen / jedoch so ist ihnen zugelassen / was sie von ihrer Herrschaften umd ihrer leut wegen in lant zu Kärnten / als dann derselben Knecht haben zu thun angesehen / daß si dieselbe Hülf mögen mit bahren Gelde thun und erlegen / in welchen Anlagen und Mithülff die Bischoffen zu Bamberg von ihr und ihrer Bürger / leut und Unterthanen wegen / in obbestimmten unserm Fürstenthum Kärnten gekessen / nicht überlegt oder beschwert werden sollen / und so oft dardurch lant oder gemeine Versammlungen in lant Kärnten fingenommen und gehalten / solle des von Bamberg Völschum zu Völsberg jederzeit seyn bescheiden und verordnet werden / dardurch zu seyn und sumpt und mit gemeiner Landtschaft / unter und des lants Obliegen / nach seinem besten Verstand / betraffendsten beschefen. Solch obvermelt unsere gegebene Maß umd Ordnung also soll von dato bis Völsch an zu rechnen / hundert und ein Jahr lang die nachfolgende gewehren und gehalten werden / doch soll uns unser Erben und unser Landtschaft in Kärnten / dergleichen dem obgemelten Bischoff zu Bamberg umd seinen Nachkommen am Stiff dardelbst / solche Ordnung / Maß und Billigkeit / in mitter der Zeit an unsern und ihren Privilegien / Abgesehen / Herlichfiet / und alten Herkommen / Zeis und Mithülff oder prescription gefehen noch dungen / ohne gefehre.

Gebieten darauff gegenwertigen und allen andern unsern Nachkommen / lants Hauptleuten / Verweiser unser Fürstenthums Kärnten / auch allen andern unsern Amptleuten / Unterthanen und Getreuen / in was Würden oder Stands die seyn / mit Ernst / und wollen / daß si gedachten Bischoffen von Bamberg umd seine leut den vorberührter unser gegebene Maß und Ordnung berilichlich bleiben / si darin keines Wegs berühren / betrüben / noch beschweren lassen / solches auch selbst nicht thun / sondern si daben fähig handhaben / schützen und sichern / und dardurch nicht handeln / in seine Weis nach Weg / bey Vernehmung unser schweren Urkund umd Straff / das weygen wir ernstlich / und damit in obbestimmter Maß und Ordnung hinfort besto weniger Verung oder Mißverstand einfalle / sondern derselben von dem Bischoff von Bamberg dem Capitul dardelbst / und den Bambergischen leuten / dergleichen unser Landtschaft in Kärnten also nachgangen werde und Vollziehung beschefen / wie dann solchen zu geleben / von beiden Theilen bewilligt und angenommen / auch umd dardurch von benanntem Bischoffen zu Bamberg / Thum-Probst / Dechant und Capitul dardelbst ein schriftlicher Revers gegeben worden ist / so haben wir hierüber jenen Brief in gleichem laut aussprechen / mit unserm Könighen Inseigel verfertigen / den einen den von Bamberg / den andern unsere Landtschaft in Kärnten überantworten umd aufstehen lassen. Geben in unserer Statt Wien am fichen und manichfien Tag des Monats Januarii / tausend / fünf hundert umd darnach am fünf und dreyßigen Jahr / unserer Reichs des Röm. im fünfften und der andern im neunten Jahr.

Daß wir dannach solche gegebene Maß und Ordnung zu gehorhamen und dardurchnehmen Gestalten angenommen haben / nehmen auch solche gegebene Maß und Ordnung / wie obgemelt ist / gewissenlich in Kraft / bis Völsch / oder Revers hienit an / mit Ansehen und Verpfehlen dardurch / derselben in allen ihren Artikel / Punkten / Meynungen / und Begreiffungen / durch uns / und unsere Nachkommen am Stiff / ohne einige Verweigerung oder Widerprechen / die darin bestimmte Zeit / nemlich von dato solcher gegebener Maß und Ordnung / an zu rechnen / hundert und ein Jahr / gänglich zu geleben / und nachzukommen getrenlich / ohne Gefehre / mit Urkund bis Völsch / der mit unserm / des Bischoffen / auch Thum-Probst / Dechant und Capitul gemeinen anhangenden Inseigel besiegelt / und geben ist / am 27. Tag / des Monats Januarii / nach Christi unsern lieben Herrn / Seburt / tausend / fünf hundert / und darnach am fünf und dreyßigen Jahr.

ANNO  
1535.

ANNO

1535.

XC.

4. Août. *Tratado de Proteccion y de Sumission entra CARLOS V. Emperador y Rey de las Españas por una parte, y MULEY HAZEM Rey de Tunez por la otra, por el qual, en reconocimiento de haver sido restituído por las armas del Emperador, esse Principe cede y traspassa en su Magestad la accion y derecho que tenia a la Ciudad de Bona, Vifiera, Africa y otras fuerças maritimas que eran del Reyno de Tunez, y se riende Vassallo y Tributario de la Corona de España, por el, su Reyno y sus Sucessores en perpetuidad.* [SANDOVAL, Historia del Emperador CARLOS V. Lib. XXII. §. 44.]

Que el Rey de Tunez reconociendo como avia sido echado de su Reyno por Barbaroxa, y que el Emperador en Persona con poderosa armada avia venido, y expellido del al tyrano, tomándole las fuerças y Ciudad de Tunez, y puesto y restituído en ellas al Rey Hazem, agradeciendo el Rey un bien tan grande, se obligava a restituír todos los cautivos Christianos que aviesse en su Reyno, y darles libre passage, sin consentir que a ora, ni en algun tiempo se les hiziese mal tratamiento.

Que de aquí adelante el ni sus Sucessores en el Reyno no contentaran cautivos, ni fa cautivaran algunos Christianos del Imperio, ni Coronas de España, Napoles, y Sicilia, ny de otras Tierras sujetas al Emperador, ni tan poco el Emperador, ni Rey Don Fernando su hermano, ni otro Principe de sus Sucessores contentaran, que aya cautivos, ni que se cautiven Moros de las Tierras sujetas al Rey de Tunez.

Que el Rey de Tunez consentira, que en sus Tierras aya Iglesias, y Christianos, pacíficamente, y vivan en la F<sup>e</sup> Catholica, y celebren los Oficios Divinos, sin que se les ponga estorvo, ni perturbacion alguna.

Que el Rey de Tunez no contentira en su Reyno Moro alguno de los nuevamente convertidos, assi de Valencia, y Granada, como de otras partes sujetas al Emperador, y los echara fuera de sus Tierras.

Que el Rey de Tunez cede y traspassa en el Cesar la accion y derecho que tenia a la Ciudad de Bona, Vifiera, Africa, y otras fuerças maritimas, que eran del Reyno de Tunez, y el Cofario Barbaroxa las tenia usurpadas: para que el Cesar y sus Sucessores en los Reynos de España puedan expeler qualesquier Cofarios, y Hazer della loque como Señores quisieren, librando al Rey y Reyno de Tunez de semejantes enemigos.

Que porque es importante la conservacion de la Goleta, por ser la llave y fuerza de la Ciudad de Tunez, y el Rey Hazem no tenia fuerças por estar tan gasta, para la fortificar y sostener, y por averla tomado el Cesar con tanto gasto y peligro, muertes de los suyos, el Rey de Tunez cedia y traspassava qualquier derecho que a ella tuviesse, o pretendiesse algun tiempo tener, con dos millas de tierra al rededor, para que el Cesar, y sus Sucessores la tuviesse y defendiesse, con que la gente de presidio que en ella estuviesse, no impidiesse a los vezinos de Cartago el sacar agua de la Fogos, que estan cerca de la Torre que llaman del agua.

Que el Rey de Tunez sin contradiccion alguna dexa libremente andar, tratar, comprar, y vender a los Christianos, que en la Goleta estuvieren por todo su Reyno, pagando los derechos acostumbrados, y siendo las Personas que el Capitan de la Goleta señalare: y los que cometieren algun delito, sean castigados por solo el Capitan, el qual a de jurar de guardar estos Capítulos.

Que el Rey de Tunez dé y pague para el sustento de la Goleta doce mil ducados de oro cada anno, los seys mil, dia de Santiago, o veynte y cinco de Julio, y los otros seys mil, en fin del mes Henero, y no los dando, el Capitan General los pueda cobrar de las rentas del Reyno de Tunez.

Que la negociacion y contratacion en el Reyno de Tunez fuesse libre a todos los Vassallos del Emperador, y aya un juez puesto por el Cesar, para que pueda conocer, juzgar, y castigar a todos sus Vassallos que trataren en el Reyno de Tunez, sin que los Tunezes ni Justicias otras del Rey se entremetan en ello.

Que el Rey de Tunez, y sus Sucessores daran, y pagaran cada un anno al Emperador y a sus Sucessores

Reyes de España, y Alcalde de la Goleta en su nombre el dia de Santiago, que es a veynte y cinco de Julio, seys buenos Cavallos Moriscos, y doze Halcones, y esto en perpetuo y verdadero testimonio, y reconocimiento de Señorio y Vassallaje, lo pena de cincuenta mil ducados de oro, por la primera vez que faltare, y por la segunda cien mil, y por la tercera en perdimiento del Reyno, para que los Reynos de España lo puedan tomar, y ocupar relajmente, y de su propia autoridad, y que el Rey de Tunez, ni otro de sus Vassallos haran Liga, ni Capitulacion, ni Alianza con algun Principe Christiano, ni Moro en perjuizo directamente ni indirectamente del Emperador, ni de los Reyes de España sus Sucessores, y assi mismo se obligó el Emperador de ne hazer otra semejante Liga contra el Rey de Tunez ni sus Sucessores, no dando ocasion para ello.

Que entre el Emperador, y sus Sucessores, y el Rey de Tunez, y los suyos aya perpetua amistad, buena, y pacífica, y mutua vecindad, y contratacion por Mar, y por Tierra, de todas mercaderias licitas y permitidas, por las quales nos Vassallos, y Sujetos de una parte y otra podran venir, yr y negociar reciprocamente.

Que el Rey de Tunez y sus Sucessores no recogeran en sus Puertos ni Tierras a los Cofarios, Piratas ni Robadores que andan por la Mar, ni otro qualquier Enemigo que sera del Cesar, ni de ses Sucessores: antes los echara, y hara todo el mal que pudiere. Firmaron estos Capítulos el Emperador, y el Rey Hazem de Tunez estando presentes, llamados por Testigos Micer Nicolas Perronot, Señor de Granbella del Confeio de Estado, & Doctor Hernando de Guevara del Confeio de su Magestad, el Capitan Alvaro Gomez de Horozco el Zagal, y Mahomet Panfen, y Hamet Gamarazan, y Abderramen, Moros Criados del Rey de Tunez, y rubricadas de Don Francisco de los Covos Comendador mayor.

XCI.

Abschied zwischen Ihro Kayserl. Majest. FERDINAND I. als Herzogen zu Oesterreich/ Steyer/

Kärndten &c. / dann dem Fürsten Matthäum Erzbischoffen zu Salzburg aufgerichtet. Weidurck die beschreibungen/ so Ihro Erz-Bischofflichen Gnaden Unterthanen wider Ihro Majestät als Herzogen in Kärnthén &c. dero Landtschaften und Unterthanen gehabt/ verglichen und vertragen/ auch zu beilegung aller übrigen Spän und Zerungen gewisse weis und mittel abgeredet und gestelt worden. Actum Wienn den 25. Octobris annö 1535. [LUNIG, Teutich. Reichs- Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Abtatz IV. pag. 74. von Oesterreich.]

C'est-à-dire,

Reichs entre FERDINAND I. Empereur des Romains, comme Archiduc d'Autriche & Duc de Styrie, Carinthie &c. d'une part, & MATHIEU Archevêque de Salzbourg d'autre part, contenant une amiable composition de tous les différends passez, & de tous les Grieffs des Sujets de l'Archevêque contre l'Empereur en qualité de Duc de Carinthie, & contre ses Sujets. Fait à Vienne le 25. Octobre 1535.

Zu wissen sey nemlichen Nachden an die Römisch/ in Rhenn/ garn und Böhaim Kön. Mayestät unsern allerdienlichsten Herrn/ der Hochwürdigst/ Fürst und Herrn Mathens der heiligen Römischen Kirchen Bischoff/ Cardinal und Erz-Bischoff zu Salzburg elidie Beschwörung/ so sein F. Gn. dertelchen Stiff Unterthanen/ seit umder Zugewandten/ wider ihr Kön. May. als Erz-Herzogen zu Oesterreich/ Herzogen in Steyer/ Chändten und Crain/ auch Iher May. Landtschaften Unterthanen und sonden Personen in den bemelten landen zu haben vermerkt/ versichene Jaren gelangen lassen: Weßhalb die hochgebacht. Kön. May. auf bemelten Herrn Erz-Bischoffs zu Salzburg seithero mehr beschöden ersiden und anweisen/ zu gültlicher Hnlegung angezoger Stättigkeiten und Verichung mehrers Unroffens und langwieriger Rechtferdigung/ auf den 8. Tag jüngst verwichenes Monats Juli Tagsetzung zu halten verurtheilt/ und der Sachen zu guter Hülffung/ fremdlicher und gnädiger Vergleichung/ bat ihr May. sechs aus derselben Räthen in diesem Jethumb zu gültlichen Unterhandlen verordnet: darauff des bemelten Erz-Bischoffs zu Salzburg treffendich Gesandten N. d. d. erschienen und seiner F. Gn. auch derselben

ANNO

1535.



ANNO  
1535.

Stift / laut und unterthanen Beschwerden / vorgeleitet der Kon. May. x. sechs niedergesetzte Unterhändler wider ihren May. Nach / so Ihr. May. zu Versprechung ihrer May. Gerechtigkeit darzu verordnet / auch gegen die Landesherrschaften leiblicher Lehn- den Gefanthen firtgefallen. Darauß die Vorhergen nochdürftig- gelich gegeneinander verlor / und volgendes durch die Unter- händler / mit der Thail Dornwitten / Bisthüm und Bewilligun- gen / solch schwebend Verthum in etlich weg auf ein statts und ewige End vergleicht / veramt und vertragen worden / Inbalt der Brief darinnen ausgangen : und so aber in solcher gültlichen Handlung etlich Span und Verthumen um Graun und an- dere Sachen / die auf dem letztgehaltenen Tag nicht haben zu End vergleicht noch erledigt werden mögen / auf weiter beschand- lung auf den Augenfein und in andere nachvolgend weg an- gestellt worden sein : So ist darauß solcher unvorsehener An- stichel und Span halber dieser Abtheil mit der Königl. Mayestät und des Erzbischoffs zu Salzburg Dornwitten und Bewilligungen / durch der Königl. Mayestät sechs verordne- te Unterhändler gemacht / gefickt und vergleicht : wie hernach volgt.

Erstlich / betreffend die Verthumen / so der Stift Salzburg gegen der Königl. May. M. D. landen Grängen zu haben vermeint / als nemlich zwischen der land- und Gericht Dornwitten und Stastlan an der Wändlung / zwischen der landgericht Zils- denstain / Abtenau und Stutenstain / in der Gölz und in der alten kaufberger / und was sonst der Erben und Erben- sigen sich zwischen dem Stift Salzburg als Kläger / und der Königl. Mayestät Nieder- Osterreichischen land Grängen gegen halten / ist darauß gefickt und vergleicht / daß solcher Streit wegen von der Königl. Mayestät und von dem Car- dinal und Erzbischoff zu Salzburg / als von beiden Theilen zugleich scheidlich und unpartheilich Commission an die stinrige Dit verordnet / und diegenen / so interesse dabey haben möch- ten / vor gericht darzu verordnet werden soll : Als daß dieselben beider Theils Commissarii auf Sonntag Canate nachstündlich- tig zu Abtenau an der Wändlung ankommen / und am Montag daruach an den stinrigen Diten der land Grängen bestand hal- ten / und von dannen weiter die obgenelten stinrigen Grängen und einig nacheinander bespachen / und sollen die benedicten Commissarii an jedem Ort / eines jeden Theils Zeugen und Kund- schaften und all andere befehlt / der ieder Thail vermeint zu ge- nießen / notdürftiglich hören / und von Inzuegung solcher Ver- rurg mit allen Geis handeln. Wo sie aber die Dolt gültlicher Inzuegung nicht stat haben möchten / so sollen sie nichts weniger / auf hinder-sich-vingen / und auf jedes Herrn ab- oder zuschrei- ben eins oder mehr Dolt abreiben : Darauß alsdann durch die Herren selbs oder durch ihrer Besonnenheit ihre Ver- rurg / zu Inzuegung solcher Ver- rurg gehandelt / auch daruoch notdürftig- tig urtheilen aufgericht werden mögen. So viel aber die Ver- rurg und Span / des firs der Erzbischoff zu Salzburg von des Stifts Herrschaft und Güter wegen in den M. D. landen / gegen der Kon. May. mayen Herrschaften / unterthanen und Cammergüter / die ohne Mittel in den M. D. landen gelegen / der Dornwitt eingriff und andere Sachen halben / bespacht / zu sein oder / darinnen solle die Kon. May. als amiger Herr und lands- firt / unpartheiliche Commissarii verordnen / und ihnen befehlt geben / sich an die stinrige Dit auf gelegene Zeit zu verfahren / und den Vorhergen als der Kon. May. Mayen / und den Salzburgischen Antheilenden da die Ver- rurg sömmer vor jet- tigen darzu verfahren / und alsdann beyde Thail notdürftig- lich gegen einander verfahren / auch wo von nothen / Kundschafft und Zeugnis aufnehmen und alsdann Geis firtren / sie gültlich miteinander zu veramen. Wo aber das nit stat haben noch noch verfangen werden möcht / dann darinnen Erkenntnis thun : Doch dem beschwornen Thail die Appellation für M. D. Ne- gierung vorbehalten.

Was dann Ver- rurg und Sachen sind / die der Herr Cardinal und Erzbischoff zu Salzburg von wegen seiner f. Gn. und ihres Stifts laut und Güter in den Erblanden / gegen andern landtheilen hat / als nemlich die eingriff zu Payerboß / auch zu Payerboß und Salzburg / ist abgeredt / wo sich sein f. Gn. mit denselben Vorhergen selbs in der Güte nit vergleichen mag / daß alsdann seine f. Gn. und ihre Nachkommen / solche Sachen vor den obgenelten lands-Nechten in jedem land suchen und aus- tragen soll / wie lands-Necht und gebruch ist.

Dieweil je billich / daß in landen / so Stewer / Kais oder an- der bewilligung befehlen / ein Gleichheit gehalten / und kein Anbühner oder landmann für den andern befehwert / auch die Stadt und Märkt / so Bürgerliche Handlung und Kauf- manns-Gewer treiben / nach Gelegenheit teglicher Stadt- und Märkts Handhierung und Verwägen / mit einander gleich- lich befehle : So solle die Königl. May. ihrem lands- Haupte- mann und Bischof in Khärnten aufseheben / und hierinnen zu Commissarien zu verordnen / mit befehlt / daß sie all Städte und Märkt in land Khärnten gelegen / so burgerliche Handlung und Gewer treiben / sie gehon der Kon. May. dem Stift Salzburg / Bamberg oder andern landtheilen zu / auf einen bestimmten Tag für sich erlösen / darbey die landtheil oder be- zellen nachgeheft Dornwitt / denen die Stadt und Märkt zu- gehoren oder zu verwalten suchen / auch sein und erscheinen mö- gen / und darob müssen den Städten und Märkten / so an gemeine bewilligung von einer landshafft / es sey in Kais- Stewer- rurg / Aufspotten oder andern Fällen befehwert / auf ein bestimmte Anzahl und Summa Geldes / was amier jeden Stadt oder Märkt / alsdann nach gelegenheit der bewilligungen und ihres

ANNO  
1535.

Vermögens und Handhierung zu tauchen geriet / an verglei- dung machen / und kein Geis sparen / die Stadt und Märkt hierinnen in au gleiche ditz zu bringen. Doch wann sie also eine gleiche Auszahlung und Auslegung / darauß sich vergleicht / und als gemeine bewilligung von einer landshafft befehwert / so gubt die Königl. Mayestät zu / daß die landtheil von ihren Städten und Märkten die Anlag einbringen / und in den ge- zehrenden Thail aller Stadt und Märkt rauchen sollen und müs- sen ; und daß auch den landtheilen / dieweil die Stadt und Märkt all zukommen gezogen / was sie von denselben Städten und Märkten einkommen eingelagt haben / dogegen aufsehebt / und damit auch nicht beschwört werden / und wie sie die Sachen rüchen / und in ein vergleichung bringen / befehlen die Kon. May. widerum schriftlich erinnen : darmit je May. von weiter be- schwörung hierinnen an je May. gelangen / ferre gezeuhen befehwert geben mögen. Doch solle solche oberverleide vergleichung der Stadt und Märkt anders nit / als wann ein bewilligung gemeiner landshafft befehwert / verstanden werden / und am lands- firt eine fondere Anlag auff derselben aigen Stadt und Märkt als ihrem Cammergert außschals gemeiner landshafft bewilligung / in was weg das war / machen oder legen wolte / so sollen der landtheil Stadt und Märkt darinnen nicht darein gezogen / noch darmit für Cammergert gehalten / sondern als- dann ohn beschwörung bleibet.

Als sich auch von wegen der Strassen / des Khäntischen Salz- Ausgans in Khärnten / bisher Verung gehalten / daß sich nicht allen der Erzbischoff zu Salzburg / sondern auch ein Erbkame landshafft verordnete firtrenchums Khärnten befehwert / und die Kon. May. hierinnen oftmahln und einkung angereufen und gebeten : Darauß hat die Königl. May. bewilligt / zwischen dato und nachkommend Pfingsten anten Tag in Khärnten an- zusehen / und ihre Commissarii auf solchen Tag zu verordnen mit befehlt / daß sie die Gemeert und Zeller / dahin das Salzinglich Salz seinen gang haben soll / mit Geis beraten / erlösen und erlöunden / und alsdann Geis firtren / den Erzbischoff zu Salzburg / beschreiben ein Erbkame landshafft in Khärnten / die sie durch je Khäth und Gelanden / auch daru befehwert und erlöunden sollen / hierinnen nach gelegenheit / so viel ohn der Kon. May. sonder hohen und grossen Nachtheil sein kann / zu firtren und Khäth zu stellen / und darinnen derselben Gemeert und Zeller ein benandte Amaigung verlassen / wohn und weit solch Sal- zinglich Salz gefirtret werden / und seinen Ausgang haben soll ; Und alsdann wie sie die Sachen befinden / und in ein verglei- dung zu bringen vernehmen / die Kon. May. schriftlich erinnen. So sol sich Ihr. May. daruoch weiter gezeuhen entschließen / und einmal dieser irigen Sachen am endschafft und aus- ditz zugehen / und den von Salzburg und am landshafft ihrer beschwört hierinnen zu erlösen und Einaden einge- benet sein.

Dann von wegen der Alben Kunen und Poley / darinnen die Urbarleut des Amers Großfirtchhaim / des Stifts Salzburg unterthanen und Holzen zu Stall rurg und einig thun / soll die Kon. May. jezo von Stund an derselben lands- Hauptmann und Bischof in Khärnten mit einsehliffung Abschrift der Klage und einburch / und aufsehung der Abschrift der jezt firtgebrach- ter Supplication erstlich firtren und befehlt thun / daß sie erst- lich der von Stall befehlt und erlangt Urtheil / und der von der ver- schach eingeleg Supplication die billichkeit handeln / und de- massen notdürftig / und einkung thun / damit kein Thail wider erlangen stichel und Recht nicht in ander weg unbilliger weis nit beschwört / aufgezoogen / noch zu ferre firtgliger Klage gezwacht / auch dieser langwierige stit lenger nicht angelagt / sondern doch einmahl sein endschafft erretiden möge.

Dann der beschwörung haben / so von wegen des Grafen von Ortenburg / daß er die unter- Wogten über das Hofstamm Gurtel von der Königl. May. mit etwas ungleichen befehlt / und nicht klainen des Hofstamm Gurtel befehwert / (denn dann ihne jährlichen ein Summa Geldes darvon reiden solle) erworben ha- ben / firtkommen / dieweil befinden / daß solches ein nemerung / unnothdürftig / und ein sonder beschwört des Hofstamm Gurtel ist / soll die Königl. Mayestät / und hat auch solt es zu thun gnädiglich bewilligt / solche unter- Wogten und befehwert des Hofstamm Gurtel von den Grafen von Ortenburg widerum aufheben und gänzlich abschellen : Dann Ihr. May. und ai- nen jeden Hertogen in Khärnten / als des Stifts Gurtel rechen und aimgen lands- firtren und Erbkame- rurg von unweihen ist / ainen unter- Wogt hierinnen zu haben / sondern die May. und ein jeder Hertog und lands- firt in Khärnten mag ohn ainen unter- Wogt / das Hofstamm Gurtel selbs und durch der- selben lands- Hauptleut / wie von Alters herkommen / wol voga- ten / schülen und stirmen.

Und wiewol das Perckwerch zu Friesach lange Jahr hero / nicht ohne sonder Ursachen im Berpott und Verenderung gefan- den / und nachdem aber der Herr Cardinal und Erzbischoff zu Salz- burg so hoch sein f. Gn. solch Perckwerch in dem Perck- firt zu Friesach zu haben zu vermagten / anlangen thut / so soll die Königl. Mayestät den Commissarii / so ohn das an- Friesach verordnet werden / barnehen befehlt geben / daß sie sich der gelegenheit des obbenedicten Perckwerchs in Perckfirt zu Friesach / und wie dasselb gefalt / mit Geis erlöunden / und Ihrer Mayest. alsdann dasselb berichten / und so befinden / daß es ohn sonder Nachtheil der Königl. Mayest. zu bawen vergant werden mag / so wil die Kon. May. dem Herrn Erzbischoff zu Salzburg hierinnen auch / antweder auff etliche Jahr lang / oder the May. und derselben Erben wolgefallen / mit



ANNO

1535.

mit Freundschaft entgegen gehen / und gnedige Willfährung er-

zeigen.  
 Was die Verung und Epan / zwischen obenerwähnten weien / Cardinal und Erzbischoff zu Salzburg Klagen ains / und dem Er. landtschafften der Fürstenthumben Steyer und Khärnten / von wegen des perihöflichen erscheinen in den landtschafften daselbst bisher schwebend / betriffet: wiewol die Kön. May. angezeigte Parteyen / ermeldtes Ertz bischoff haben je gern freundschaftlich und gnediglich mit einander in der Güte verglichen und vertragen / und darinnen keinen Fleiß gepart hat. Aber solches fruchtbarlich mit thun mögen: Angehen / dieneil die Gesandten beider landtschafften Steyer und Khärnten dieses Artickels haben mit gnugsamen Gewalt nicht abgerichtet gewesen / auch wider obberichtet des Ertz bischoffs Freyhut / so von weiland Kayser Friderichen hochlöblicher Gedächtnis des perihöflichen Erscheinens helfen ausgangen / einred zu haben vernimmt: Jedoch dieneil Kön. May. Gemüth und Meinung ist / daß ihr Maj. als obvermeldte diesen Artickel je gern verglichen sich: So hat je Kön. May. auf des Herrn Erzbischoffs zu Salzburg treusinnlichen Ansehens / daß seiner F. G. und dem Ertz bischoff daselbst merethen und hoch an diesen Artickel gelegen / als Herr und landtschafft sich entschlossen zu nächstkünftigen landtag / so in berürten jenen landen Steyer und Khärnten gehalten werden / dieser Sachen halben / mit beghen landtschafften / durch derselben F. Kön. May. unpartheyliche Rät / so sie hiezu statuten und mit Instruction obfertigen werden / auf nachfolgend Mittel und Weg oder ander gleich Vergleichungen / wie die in solcher Handlung fürkommen und bey beiden Theilen erhalten werden möchten / mit allen Fleiß handeln zu lassen. Auf welchen landtag dann des Cardinals und Erzbischoffs Rät auch erscheinen / und die Sachen zu glücklichen Austrag zu bringen / verheissen sollen und mögen.

Demnach Ertz bischoff zu Salzburg seiner F. G. Ertz und Nachkommen bey angezeigtem Kayser Friederichen Brief bleiben und Verhältnis zu erscheinen nicht schuldig sein nicht / sondern / daß ein jeder regierender Herr zu Salzburg seinen vollkommenen Gewalt / mit anhangenden Verfügungen / auf seiner F. G. Hauptleut / Witzdom oder Anwald / der zu jeder Zeit des Ertz bischoffs Güter in berürten landen verwalten / stellen / und denselben einen Herrn von Salzburg in Sachen des Ertz bischoffs Gütern oder Gütern in landen gelegen betreffend / zu vertreten befehlen sollen: also / wer zu einem Herrn von Salzburg oberberrlicher Güter und Sachen halben / zu sprechen hat / daß derselb seiner F. G. Hauptleut / Witzdom oder Anwald von den Hofgerichten und landtschafften in Steyer / und Khärnten des halben befehlen und ersuchen möge: auf welche Klage die gedachten Salzburgischen Hauptleut / Witzdom oder Anwald in landen dem schuldig sein sollen / einen Ertz bischoff zu Salzburg zu Rechten zu vertreten / Recht zu nennen und zu geben. Desgleichen / wo auch ein Ertz bischoff zu Kön. May. landtschafften oder Unterthanen zu sprechen habe / daß in gleichen Fall ihrer F. G. oberberrlicher Hauptleut / Witzdom und Anwald dieselben landtschafften oder Unterthanen vor ihren obdenklichen landtschafften und Gerichten fürkommen und befehlen mögen: Auf welche Klagen Kön. May. landtschafften und Unterthanen / den Salzburgischen Hauptleuten / Witzdomen oder Anwalden in allermaßen Recht zu nennen und zu geben schuldig sein sollen / wie sie obberichtet massen von einem Ertz bischoffs in Salzburg wegen auch verbunden sind / und was also mit Urtheil und Recht jeder Zeit erhalten / befehlen sollen Kön. May. oder jrer Maj. nachgesetzte Obrigkeit gebrühliche Vollziehung thun. Doch jedem Theil / die Appellation und ander Mittel des Rechts für der Kön. May. M. D. Regierung vorbehalten.

Wolten aber die landtschafften an dem berürten Gewalt nicht erlänget sein / so sollen Kön. May. Gesandten Rät mit ihrem Fleiß dahin handeln / daß ein jeder angegebener regierender Ertz bischoff zu Salzburg in Jahresfrist seiner F. G. wesentlich Vorwissen mit den Hofanhangen und landtschafften schicken / und darnach mit Gewalt abfertigen lassen / das sie dorthin vor offenen Rechten einen Hauptmann / Witzdom oder Anwald / der zu jeder Zeit des Ertz bischoffs Güter in berürten landen verwalten / derselben regierenden Ertz bischoffs vollmächtigen Gewalt mit geschicklicher Ratification / wie in einem jedem land gebräuchlich ist / übergeben / welche Hauptleut / Witzdom oder Anwald alsdann auf solchen übergebenen Gewalt in Zeit jrer Verwaltung befehlen sollen und bleiben / doch daß solche Vergleichung nach Ausgung der befristeten Zeit einem jeden Theil an seinen haben den Freyhuten / Herzhaiten und Gerechtigkeiten unversehrt und ohne Nachtheil sey.

Wo aber der auch kommen hat haben wolt / und kein Mittel auf solchen landtag zwischen dem Ertz bischoff zu Salzburg und den landtschafften gefunden / dadurch sie hieninnen glück verglichen werden möchten: So wolle die Königliche Majestät doch bey den landtschafften so viel handeln / und sie dahin verma-

gen / daß sie aus derselben Mittel etlich Personen dieses Ertz bischoffs halben mit vollständigen gnugsamen Gewalt schicken / damit wann derselben von der Königlichen Majestät / als Herrn und landschafft angezeigter Sachen wegen gegen den von Salzburg / erfordert / erscheinen / und die Königliche May. alsdann nach vernehmung beider Theil Gerechtigkait / entweder einen gültlichen oder rechtlichen endlichen Auspruch hieninnen thun mögen / auf daß solcher Irrthum doch einmal sein endschafft erreihe / und geprüdlichen Austrag gewinne.

Von wegen der Verung / so sich zwischen dem Ert. landtschafften Steyer und Khärnten Klagen an ainen / und dem Herrn Cardinal und Erzbischoff zu Salzburg zc. für sich selbst und an stat seiner F. G. Unterthanen anders Theils schwebend / deshalb dann von der benelichten landtschafften / in jeiger gültlichen Handlung / Anforderung und Gegenklag fürkommen / und dieneil aber solcher Artickel dymals hier nicht wol beschicklichen vergleicht nach vertragen mögen werden / und darnit oberselb auch einmahl zur Ruh und Einstat gebracht / so will die Kön. May. auf nachstkünftigen landtag mit beiden oberberrten landtschafften handeln / und allweg Fleiß fürsetzen / darnit sie diesen Irrthum / Sprich und Anforderung ihrer Majestät / als ihrem Herrn und landes / fürsten heimstücken und aufgeben: und so solches beschicken: So solle sich der Herr Cardinal und Erzbischoff zu Salzburg auch darnach darenin statuten und erzeigen / daß die Königliche Majestät antworten solches in der Güte hieninnen / oder einen endlichen Auspruch darninnen thun möge: auf daß diese Epan aus eretert und desto mehrere Freundschaft gegen einander gepflanzt und erhalten werde.

Zu Urkund ist dieser Reth oder Abtred mit hochvernamter Königlichen Majestät und des Herrn Cardinals und Ertz bischoffs zu Salzburg / Ertz / verfertigt / und jedem Theil am gleichlautender zugestellt: der geben ist am 11. Und nachdem alldiewo gefertigte Vertrag / Reth / Reth und Abtred / durch und der Königlichen Majestät Rät / und in dieser Sachen vorordnete glückliche Unterhändler mit bader Theil Dornwieser und Wiltshir / doch unvermeidlich auf hinder sich kommen / besetzen und bader Herrn der Kön. Kön. May. und des Herrn Cardinals und Ertz bischoffs zu Salzburg ab / oder ungeschicklichen / vergleicht und vertragen: So ist ferner beredt und beschlossen / daß in der Kön. Kön. May. und des Herrn Cardinals und Ertz bischoffs zu Salzburg Macht und gesellen stehen soll / solch oberberrter Vertrag / Reth / Reth und Abtred in sechs Wochen / den nachsten nach dato zu beschicken / zu über abzufahren / doch daß darinnen / wo sie angenommen nichts verändert / sondern zu Wort als die hienzo eingeleit verfertigt werden: und so aber über solch sechs Wochen von bader Herrn / mit Zu oder Abfertigung dieser Vertrag und Handlung vertragen / so soll solch Vergleichung / so nur auf Annehmung ihrer Kön. May. und F. G. gefest / kraftlos und unvermeidlich sein / und sich am Theil gegen dem andern unverhindert dieser Vergleichung seiner Rechten und Gerechtigkait gebräuchen und darbey gebrühlich handhaben wissen. Zu waren Urkund haben wir obgemeldt / von der Königlichen Majestät in dieser Sachen vorordnete glückliche Unterhändler / dieser hieobersleibter Vergleichungen zu gleichlautende verfertigt / mit unsern hienunter geschelten Unterschriften verfertigt / und ainen der Kön. Kön. May. unser aller gnädigsten Herrn und den aunden unsern anhangen den. Cardinal und Ertz bischoff zu Salzburg Gesandten Räten zustellen lassen. Adam Wien / am 25. Tag Octobris Anno 11. im 35.

## XCII.

Ertz Vertrag und Vereinigung zwischen Heinrich dem 16. Nov. Jungern / und Wilhelm Gebrüder Herzogen zu Braunschweig Lüneburg / wodurch Herzog Wilhelm alles sein Väterliches Ertheil und Anfall seinem cedit / und darauf renunciet / wie auch in aufschichtung des Primogenitur Rechts in Hause Wolfenbüttel consentirt. Den 16. November 1535. [Hortleder, von Ursachen des Teutschen Kriegs Tom. I. Libr. IV. Cap. XXXI. pag. 1622. LUNG, Teutsches Reichs Archiv. Part. Spec. Abtheilung IV. Num. XXXIV. pag. 62. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Accord & Union Hereditaire passé entre les deux Freres HENRI & GUILLAUME Ducs de Brunswick-Lüneburg, par lequel GUILLAUME cede à HENRI sa portion de l'Heritage Paternel, & consent à l'Introduction du Droit de Primogeniture dans la Maison de Wolfenbüttel. Le 16. Novembre 1535.

W. von Gutes Gnaden Heinrich der Jünger / und Wilhelm von desselben Gnaden Gutes / Gebrüder Herzogen

ANNO

1535.



ANNO 1535. gen zu Braunschweig Lüneburg / bekennen vor uns / unsere Erben / Erbsöhnen / Nachkommen und männlichen dieses Briefs ansehenden / hiennt öffentlich.

Einmal nach absterben des hochgebornen Fürsten / wenzland Herrn Heinrichs Eltern / auch Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg / unsern lieben Herrn Vaters löblicher Gedächtnis / die hochgeborne Fürstin und Fürst / Frau Catharina / Geborene zu Steirn / Bornnen / selige Hertogin / und Widwe / zc. und Herr Georg / Rhin / Pfalz des hohen Christl. Coln / Herzog zu Braunschweig und Lüneburg / unser liebe Frau Mutter und Bruder / uns mit dem auch hochgebornen Fürsten / wenzland Herrn Erden / Reichs Ordens Land-Compten der Ralei Coblenz / unsern freundlichen lieben Brüder / auch Herzogen zu Braunschweig / und Lüneburg / zc. lobt. und Christl. Gedächtnis / und wir beide uns darnach selbst / aus sonderlichen freundlichen Willen unterlang der Regierung unser Herzogen Wilhelmns Unterthänigkeit und anders haben / freundlich und brüderlich zusammen gesetzt / vereinigt / und vertragen haben / über solche Vertrag uns Herzog Wilhelmns / hochgedachter unser lieber Bruder Herzog Heinrich vielerlei Wohlthaten und mehr wann er uns / laut derselben Vertrag / schuldig gewest / erlegt.

Darzu als sein leib. aus gedungener Noth mit Bischof Johann zu Hildesheim / unsern Vettern / Herzog Heinrichen zu Braunschweig und Lüneburg seligen Herzog Otten Sohne / auch unser Gedächtnis / und seinen Anhängen / in Weid und thätlich Kriegs-Handlung erwasen / daß der hochgeborn Fürst / unser lieber Vetter / Herr Erich / der Elter / auch Herzog zu Braunschweig / und Lüneburg / zc. und wir Herzog Wilhelm / darinnen niedergelegen / gefänglich verhaftet / und ein geraume Zeit in verhaftung enthalten sein worden / so hat sich derselbe / unser lieber Bruder Herzog Heinrich nach solcher unser Ueberlage / so einseitlich / mit Darlegung seines leib und Guts in solcher Weid / uns / unser Erziehung willen bewillt / daß sein leib. solcher Sachen vorläufig ein erliche / brüderliche Sühne heite erlangen und überkommen mögen / Sein leib hat aber uns unsern Willen / damit er uns zuworn auß freye Füsse wieder breche / dieselbe Sühne nicht annehmen wollen / sondern indem eines unerfinden sich begeben müssen / und darnach getrachtet / daß wir solcher verhaftung ohne engeldis / Gd. zu seig lob / erledigt seyn wollen / daß wir uns solcher und dergleichen erzeugten Wohlthaten herzlich und alles freundlichen Fleisses gegen seiner leib. thut bedanken.

Und wievohl durch unser abgünstige / etlicher Unwille / Bedröck und Unfreundschafft uns herberstet ist eingedrungen worden / So haben wir Herzog Wilhelm dieselben erzeugten Wohlthaten zu Herzen gezogen / insonderheit bedacht / wie hochgedachter unser lieber Herr und Vater aus väterlicher Wohlmeinung in der verhandlung genaimen unsern lieben Brüdern / Herzog Heinrichs vor sich / auch uns / und die andern / seine leib. Erben / verstanden / daß unser lieber Bruder Herzog Heinrich / und nach ihm seine leib. ältester Sohn über die Land und leib. / so uns unser lieber Herr und Vater verlassen und erben willt / regierende Fürsten sein sollten:

Und unser Landtschafft selber nicht allein daß unser Bruder / und sein ältester Sohn / sondern auch allenwegen einer aus seiner leib. Erben / diweil seines leib. männliche leibens-Erben vorhanden / regierender Fürst sey / und bleibe / für gut angesehen / gehalten / und desselbe demselben zwischen uns und unserm Bruder zu verordnen / unsern zu beiderseits Landen und Leuten zu Hülfen / Gebete und Wohlthaten / vor hochnotdürftigen in Unterhängen / ernstliches Fleiß gethan / damit unser Bruder und wir / auch unser zu beiderseits nachfolgende Erben / besser standes unter einander in Friede / Ruhe / liebe / Freundschafft und Einigkeit ewiglich untereinander zusammen / und Land / Krieg / Unfreundschafft und Widerwill / so von wegen eines ungetheilten Regiments / zwischen uns entstehen möchte / verhütet / vermeiden / und unser Land / Leute und Fürstenthumb ungetheilt / (so gewöhnlich einer Trennung und Theilung / Verpförnung und Zerbereitung zu folgen pflegt) bleiben / und unser Bruder / von unser aller wegen davon dem Heil. Reich desto vernünftlicher und standes brennen möge.

Demnach als wir beide uns denselben / unsern Herrn und Vaters Verheißung / auch unsern andern Brüdern / und unser selbst egen Bewilligung / Handbrieffen / Beträgen und gereiten Holmenwegen unser und unser Landtschafft zu gelien und nachzufolgen schuldig erkennen:

So haben wir uns sämtlichen / GOT dem Allmächtigen / und allen Himmlichen Heer / dem Heil. Rom. Reich zu Ehren / auch unsern Erben / und zu beiderseits Landen und Leuten zu Gebete / Wehrung / Befestigung / und Wohlthat untereinander aufs neue / erlich und einiglich wider / und von unsern beiderseits Erben und Nachfolgern stätiglichen zu halten / vereinigt und vertragen / und thun das jezo hiennt gegenwärtig in Kraft und Macht dieses Briefs in allerbesten und verständigen Weise / Maß und Form / wie das in Recht auß kräftig beschreiben soll und mag / gleich als die Solennitäten nach vermöge der Rechten hiennt alle gehalten wären / also:

Nachdem unser Bruder vorzugenit / uns / Herzog Wilhelm / zu unser Erlebigung und sonst / wie obbesche / viel Wohlthaten erzeugt / in dem Hildesheimischen Krieg viel großer Mühe / Gefahr / Angst und Arbeit zu Befestigung und Weiterung unser Fürstenthums auß sich geladen / viel Schulden unsern Herrn Vaters auß sich genommen / in besondern Sachen / zu Auffnehmung und Wehrung des Fürstenthums / uns / und unsern

zu beiderseits Erben zum Besten / sich gestellt / und so getreulich uns / und unser beiderseits Fürstenthumb und Landt gegemnet / daß wir / Herzog Wilhelm / in Ansehung desselben / und unsern Brüdern zu dankbarer Vergeltung / in freundschaftlichen Gefallen / und aus rechter Vorbedachtung unsern Herrn Vaters Verpflichtung und Verheißung / auch unser / Herzog Wilhelmns / vorigen selbst eygnen Briefs / Siegel / Vertrag und Handbrieff / und darzu unser Landtschafft getreu / wolmeinlichen Rath und bedenden / nach unsern gemeinlichen Brüdern / Herzog Heinrich / und seines leib. männlichen leibens-Erben / so lang die in künftige Zeit vorhanden seyn werden / in Regierung / Verwaltung / Inhabung und Verwaltung der verlassenen unsern Herrn Vaters / und auch deren sey hertzu geworben und eroberten Land und Leute / und was der hiennter noch mehr doch innassen / wie hernach folget / wideren eroberten / erobert / und mit erlichem Ansehn erlangt werden / bewilligt / zugestelt und übergeben haben. Bewilligen / zustellen / und übergeben ihm / und seinen Erben vor uns und unsere Erben und Nachkommen / solch Regiment über unser Fürstenthumb / Landt und Leute / wie vorgemelt ist / gegenwärtig / in Kraft und Wirkung dieses Briefs / begehelt und also:

Daß nun hiennter nach dieses Briefs datum unser Bruder / Herzog Heinrich / und nach ihm sein ältester Sohn / und nach denselben abermals des Verstorbenen ältester Sohn / und also immer in absteigender seier ebd. einen während / regierender Fürst seyn soll und will.

Und wann dieselbe niedersiegender einen unsern Brüdern Herzog Heinrich / welche das Regiment nach verschiedenem Ordnung gehabt / ausstirbt / und dennoch in befristet unsern Brüdern absteigender einen männliche leibens-Erben vorhanden seyn / alsdann soll der noch ältester Sohn / oder männliche leibens-Erben von unsern Brüdern / Herzog Heinrichs leib geboren / regierender Fürst seyn / und nach ihm sein ältester Sohn / oder befristet ältester Sohn / von Erben zu Erben / oder ob die nicht im leben weren / alsdann der dem seier Brüdern oder Vetter / in unsern benedicten Brüdern Herzog Heinrichs einen ist / regierender Fürst seyn / und alsdenn hiennter von Erben zu Erben / laut dieser Ordnung gehalten werden / daß also einer allenwegen über unser jegig Land und Leute / und was wir künftigher mehr erobren / gewinnen / erlangen / oder mit Ansehn überkommen und ererben mögen / regieren / besitzen / verwalten / innehaben / und nach seinen und des Fürstenthums Nutz gebrauchen soll.

Doch uns / Herzog Wilhelm hiennter fürbehalten / ob wir was von Landen / Leuten / Landtschafft / die zu unsern Fürstenthumb nicht gehören / mit Diensten / oder sonst was erwerben / und erlangen würden / daß die uns / Herzog Wilhelm / und unsern Erben / allem zustehen sollen.

Und darauf sollen und wollen wir Herzog Heinrich / und nach uns alle und einseitliche unsern leibens-Diamanten-Erben / wann ein regierender Fürst abstirbt / und der ander regierender Fürst in Macht dieser Vereinigung wird uns ist / unser gemeinen Landtschafft / an Ewigkeit glaublichen / werden und geloben / daß wir diesen Vertrag demnach seines Inhalts verhalten und halten / auch verhalten sollen und wollen / daß nach laut desselben / unser ältester Sohn / oder wenn das Regiment sonst vermöge dieses Vertrags gebürt / regierender Fürst werde.

Und dargen alle unsere Prälaten / Landtschafft / Städte und Gemeinen / unser Landtschafft / wann solche vorgemelte Zug und Gelübde von uns und unsern Erben geschien / hernieder uns / und allen unsern Erben / regierenden Brüdern / allen / wann unser regierender einer abstirbt / und der ander / dem das Regiment / Inbalt und Kraft dieser Vereinigung gebürt / in der Hülffung mit geloben und schweren sollen / daß sie denselben Fürsten / dem / laut dieses Vertrags / das Regiment gebürt / und obbemelte Zug und Verpflichtung gethan hat / vor ihm regierenden Landes-Fürsten allezeit haben und halten / bey dem bleiben / und als fromme Unterthanen zu jeder Zeit gehorsam seyn sollen und wollen.

Und wir / Herzog Wilhelm / und unser Erben / verheissen / verpflichtet / und verbinden uns / sollen und wollen / in solcher unsern genannten Brüdern / und seiner leib. Erben / Regierung / nach an denselben Schloßern / Häusern / Gerichten / Dörfern / Herrlichkeiten und Gerechtigkeiten / so nicht hindern / noch darinn einigen Einhalt / Eingriff / Turbulenz oder Eintrag thun / noch durch uns / oder jemand anders / von unsern wegen / heimlich und offenkundig / solches zu beschien und gethan werden / gestatten oder verhängen in keine Weise / sondern wir / Herzog Wilhelm verzeihen und begeben uns desselben angelegten Regiments ganz und gar / vor uns und alle unsere Erben und Nachkommen / in Kraft und Macht dieses Briefs / desselben gar nichts zu thun und zu schaffen haben. Darauf wir auch gegenwärtig mit alle dasjenige / was unser Bruder / wie obbesche / in seiner Regierung / vor dieses Briefs Datum verstanden / und verhandelt / und nach Er / und seine Erben / in die künftige verheissen / zugesagt und handeln werden / wollten / dasselbige Für / Herzog Wilhelm / und unsere Erben / jezo und zu jeder künftigen Zeit / und sonderlich / ob das Regiment auß uns / und unsere Erben / vor und nach benedicten Weise ererbt und fallen würde / stätiglichen erfolgen / vollziehen / halten / sollen und wollen.

Doch sollen und wollen wir / Herzog Wilhelm / uns mit uns sen Erben hiennter vorbehalten haben / wo gemelter unser Brüdern / Herzog Heinrich / und seine Erben ohne männliche leibens

ANNO

1535.



ANNO

1535.

Leibes-lehns-Erben / innassen / wie obgemeldet ist / versterben  
würden / daß wir und unfere Erben derselben Regierung / nach  
unsern besten Ritz und Gestalten alsdann annehmen / und der-  
selben gebrauchden mögen/dergestalt / daß alsdann unser Herrzog  
Wilhelms ältester Sohn/und unser Leibes geboren / und nach-  
dem / desselben ältester Sohn / und nach demselben ab-  
ermals des verstorbenen ältester Sohn / und also immer in un-  
ser absteigenden Linien wehrend / regierender Fürst sein soll  
und will.

Und wann dieselb unser Hertzog Wilhelmus niedersteigende  
Linien/ bey der das Regiment/ nach verschiedener Ordnung  
also ist/ aussucht/ und dennoch in beyderley her unser Hertzog  
Wilhelmus absteigende Linien mamlische Lehen-Erben vorhan-  
den seyn/ alsoamt soll der nechst ältester Sohn/ oder wanninder  
Lehen-Erben von unser Hertzog Wilhelmus leb geboren/ regie-  
render Fürst seyn/ und nach ihm sein ältester Sohn/ und des selb-  
en diesen Sohns Sohn/ von Erben zu Erben.

Und der so nicht in unsern wären; alsdenn der sein nach-  
 bruder oder weiser, in unser geneidete Hertzog Wilhelms I.  
 nien ist; regierender Fürst sey; und allwegen hinfürho; also  
 von Erben zu Erben; laut dieser Ordnung gehalten werden.  
 Dasß also einer allweg also unser land und leute; und was wir  
 der künfftig wege erlangen; oder mit Angeseß überkommen;  
 erobern und ererben mögen; regieren; bestallen; vermalten; in-  
 nehoben; und nach seinem und des Fürstenthums Nutz ge-  
 brauchen soll.

Daß also, ob unser Herzog Wilhelm Erbten mit ihren Diensten/ oder sonst in andere Wege von Schloßern/ Länden/ Leuten/ und Landesherrn/ die zu unsern Fürstenthumb Braunschweig nicht gehören/ was erbten/ gewinnen/ erwerben/ erlangen/ und an sich bringen würden/ daß dieseligen hiemit nicht genehmt seyn/ sondern dieselben Land/ Leute und Landesherrn den allein zusehen und fürbehalten seyn sollen/ die die ermgelten haben.

Als dieses Leben, so lang und / herrliches Willkür / mann-  
lich ist, eben - Erben in unser abgelaufene Lina immer für  
und für von Erben zu Erben weisend vorhanden, und ist  
einfach sein Leben / altert das Regiment / bei denselben  
unser selbst mannlichen Lebens - Erben / von Erben zu Erben  
in veränderter Weise bleiben / und allem der Arbeit und Le-  
te / über unser bederfetes Land und Leute / was wir der je-  
der oder die Zeit unser Leben / in das künftige / umfassen / wie ab-  
steht / erobern / gewinnen / oder durch den  
Angelegenheit und Verbindungen eider / in unser Regierung für  
einmal / und in unsern allen Regieren / befehlen / verwalten /  
einsetzen / und nach ihnen und unser Fürstenthums Ruh ge-  
brauchen soll.

und darauf sollen und wollen auch wir, Herzog Wilhelm  
 und nach uns alle, und ein jeglicher selbst Mannlichen  
 Erben, wenn ein regierender Fürst abthut, und der oder re-  
 gierende Fürst, in Macht dieser Deregung wird und ist,  
 ein ungeheuren Landtschaden an Eydtschaft gläublichen zugehen  
 werden, und geloben, daß wir diesen Vertrag ernstlichen sein  
 Inbalts verfolgen und halten, und verschaffen sollen und wol-  
 len, daß nach dem Tode desselben unser ältester Sohn, oder wenn das  
 Regiment sonst vermöge dieses Vertrags gehöret, regierenden  
 Fürst werde.

Und dargegen alle unsern Präläten / Ritterschaft / Städte  
und Gemeinen unser Landtschafft / wann solche vorgemelder Zu-  
sage und Schilde von uns / und unsern Erben gegeben / her-  
wider uns / und allen unsern Erben / regierenden Fürsten / Für-  
stinnen / wann unser Regierender einer abstirbt / und der ander  
den das Regiment / Inhabt und Krafft dieser einigung gebühret  
daß darauf eingewillt und sich des untermasset / daß sie den für  
ihren regierenden Landes Fürsten allezeit haben und halten / ver-  
den bleiben / und als fromme Unterthanen / zu jederzeit gehor-  
samlich sein sollen und wollen.

Ich, Ulrich v. Herzog Hannsd / damit wir den Mindesten  
 gewelten lassen / verfürken / abkann und so oft nach uns ein  
 Erbfolke an unsers leibz regierenden Erben fih begeben wir  
 solten und wollen wir / Herzog Wilhelm und unsere Erben  
 denselben unsers Dessen männlichen Leben - Erben diese erbliche  
Verdracht / zu steter / mehrer / gewisser und reiner Stellung unter  
uns unser Namen / Eigeln und Hantgriffen / so bald uns  
Verder und S. Abd. erben / solches von uns und unsers Erben  
und unsers Erben / erben / von uns und unsers Erben  
und unsers Erben / erben / in allen feinen Inhaltungen und  
halten und zu verfügen / zulegen / geben / bewilligen / bestätigen  
und confirmieren

Welche Verneuerung/ Bewilligung und Beschäftigung auch  
zwischen unsern und unsers Bruders/ Herzog Heinrichs Erben  
zu beiden Seiten/ so oft einer unser/ Herzog Heinrichs Erben  
als regierender Fürst und auf uns Herzog Wilhelms Seiten  
wiz/ oder hernachmalis ein unser Erben absterben/ so re-  
derseit/ immassen/ wie obsteht/ ohne einigen Schöff/ Anskuch.  
Schüz-Rede und Dergiz/ aufgericht und vollnogen soll  
weshald

So aber solch Verneuerung / Bewilligung und Bestätigung  
dieser erblichen Vertracht / die doch alle unser Herzog Heinrichs  
und unser Herzog Wilhelmus Erben / ohn daß in ewig Zeiten un-  
wiederständig zu halten und zu verfolgen schuldig seyn sollen / von  
uns beyden genannten Fürsten und unser beyder Erben nicht ge-  
schehe / daß doch keines weges seyn soll / alsdenn soll gleichwohl  
mit desto weniger dieser erblicher Vertrag in allen seinen Inhel-

lungen, Punkten, und Accidenzien der vollen Kräfteßen stehen  
bleiben; und dem införschuldig und unabhängig seyn; und unser  
Erben; Herrzog Heinrich; und E. Lieb. Erben sollen uns  
Hertzog Albrecht; und unser Erben; in dem Fall; daß der  
Mangel an uns und unser Erben were; die untererföhrten  
verpfändte Güter Wirt; als unser Anteil und Unterthal-  
tung nicht geben oder folgen lassen; bis so lang wir; Hertzog  
Wilhelm; und unser Erben; thune und seine Erben; zuvor  
diesen erblichen Vertrag bewilligt / verneuert und bestätigt  
haben.

Und da wir, Herzog Wilhelm, und unsere Erben die zwey-  
tausend Gulden nicht haben, sondern damit Ursach suchen wol-  
len, das doch auch nicht seyn soll, sich damit vor der Verneue-  
rung, Verwilligung und Bestätigung aufzuhalten, alsdann  
soll nichts desto weniger dieser Vertrag vollkommenlich und  
träfftiglich bestehen, und ihme das ohne Schaden seyn, sondern  
für und für erblich und ewiglich gehalten werden.

Wirthe aber den Mangel an uns / Verzog Heinrich / oder  
unfern Erben seyn / daß auch mit seyn soll / und wir dieselben  
Betragte zu verneuen / Anseitz / Beschaff / und Begerung  
sollen wollen / dann soll nicht befremdiger denn Betrage solches  
unvergriffen seyn / und wir / Verzog Heinrich / und unsere Erben /  
unfern Vender / Verzog Wilhelm / und seinen Erben / gleichwohl  
ohne einige entschuldigung / zu verpaysteten Gülden auff her-  
nach gesetzte Termin und Feisten zu erledigen und zu entrichten  
schuldig seyn.

Do es sich aber dermaßen zutrug, daß wir / Herzog Dietrich  
 und unser mannliche Erben also mannliche Leigen - Erben  
 verfürzten / wann wir zu welder fünfzigst Teit die das begen  
 man möcht / und also vermöge dieß Vertrags / das Regiment  
 über unser boyder Fürstenthum / zu kommen und zu regir / uns  
 also unsern Willen / zu thun / zu lassen / zu kommen und zu  
 gehen / zu thun / zu lassen / zu kommen und zu gehen / zu  
 und alle unse Erben / daß wir / und unsere Erben / uns des  
 Regiments unser Fürstenthum / und Lande nicht widermaßen /  
 aus uns / oder landtschick / und Unterthanen nicht hulbigen /  
 geloben / und schweyren lassen solten und wolten / wir und unsere  
 Erben haben dann zuvor unser landtschick auß gemeinen Land-  
 Züge gnußam zugelegt / und unser in unsern Mann / Siegel und  
 Handtschick verordienet und verfürdet / daß wir dieß Bedrachte  
 mit dem Regiment und allen / uns darmit begreiften / sich salten

Welche Aufgabe und Verschreibung wir, Herzog Wilhelm / und unsere Erben / so oft ein regierender Fürst aus unser, Herzog Wilhelms / Linien fürbt, zu jederzeit von Erben zu Erben vor der Huldigung und Annehmung des Regiments / Prälaten / Ritterschafft / Stätten / und gemeinen Lantschafft allweg vernehmen sollen und wollen.

Wann wir Herzog Wilhelm und unsere Erben und auch also  
unser Regiment kommen und von unserm Bruders, Herzog  
Heinrichs, Leibe, Frauen und Töchter gehören, vorbe-  
halten sein würden, dieselben sollen und wollen wir/unsere Erben/  
die also das Regiment/ unser Land überkommen und haben/nach  
ihrem Fürst, Standt/ Staat und Verkommen in guter Fie-  
de und Fürst, Standt mit Lieben, Knechtien und ziem-  
licher Unterhaltung aufziehen und halten/ und sie nach unser  
und unsern des Fürstenthums Ehren und Vermögen/ und nach der  
Leidenschaft Rath verwalten/ abfertigen/ und darbey thun/ gleich  
unserm leiblichen/ erbgewenen Kindern.

Befügte sich also, daß in Zeit wann uns / Herzog Wilhelm / oder unsern Erben die Verneuerung dieses Vertrags gelibret / unsern Erben unmündig wären / alsdann sollen derselbigen unsern unmündigen Erben / Nömdine und Räte / auf unsern Bruder und St. Edd. Erben Erfordern bey geschwomer Leistung und Bürgschafft sich verkreiden und verbürgen / daß sie diesen erbl. Vertrag Zeit unser Erben Minder-Zählung stracks erfolgen / auch daß sie davor seyn wollen und sollen / wann un-

fere mündigke Erben ihre vollkommene Jahr u. Alter als 18.  
 Jahr erlangen/ daß alsdann dieselbe unsere Erben diesen Ver-  
 trag in massen / wie vorgemelt ist/ vollziehen/ verneuen/ be-  
 festigen/befähigen und halten sollen und wollen/u. wann dafes-  
 bige von ihnen also geschehen/ dann und nicht ehe sollen der  
 Vormünden und Käthe Gelübde/ Zusage/ Brieff/ siegel und

Bürgerschaft/ verhalten gegeben/ todt/ ab/ und gefallen seyn.  
Im Fall aber/ wann in Zeit dieser Verträge Verneuerung/  
unser Herrzog Wilhelm Erben/ minnig/ und unser Herrzog  
Heinrichs Erben immindig wären/ alsdann soll unser Herrzog  
Heinrichs Erben nicht desserweniger die Verneuerung von uns/  
Herrzog Wilhelm und unsern Erben beschehen.

Aber herwieder solten derselben Innwundigen Vornunden/  
Regenten und Räte in einer eysung und Bürgerschaft sich ver-  
schreiben und verbinden/ daß der Innwundige/ wann er abtze-  
hen Jare ereycht/ uns/ und unsern Erben sein Vernewerung  
dieses Vertrags inder feinen Inseigel/ Namen und Hand-  
schriefft verzeigeten/ jurelsen und darinn geloben soll alles/was  
ihme dieser Vertrag aufflegt/ gegen uns/ und unsern Erben  
lenken und halten wolle.

ANNO

1535.



ANNO  
1535.

gehöret/unmündig seyn/alsdann sollen und wollen wir Herzog Wilhelm und unser Erben/uns des Regiments nicht anmassen/ auch den Vormünden/Regenten und Räten/so seyn von dem Verstorbenen oder von der Landtschaft/oder den Freunden darzu geordnet/geschick und gegeben/ an ihrer Verwaltung und Regierung des Fürstenthums und Landes/ kein einhalt/ erzwung oder verhindeung thun/ sondern wir/ und unser Erben/ sie darob treulich und gütlichlichen schützen/ handhaben und vertheidigen/ und so oft ihnen des vormothen/ u. von uns gefordert wird/ ihnen rätig/ hilfflich und beyständig seyn/ohn alle wermung/entschuldigung und abschlag.

Vergleichen sollen und wollen wir/ Herzog Heinrich/ und unser Erben/ unsern Bruder/ Herzog Wilhelm und seine Erben zu allen Zeiten/ wir seyn mündig oder unmündig/ in freundschaftlichen Bescheid haben/ sie zu ihrer Beschützer/ Hülff und Besetz zu forder/ schützen/ raten/ handhaben/ und wo wir seine Lieb. und besitz seiner Erben/ zu gleich und recht mündig seyn/ sie keines weges mit Hülff/ Rath/ Trost und Beystand nicht verlaßen/sondern unser einer den andern und seine Erben/ freundschaftlich zu jeder Zeit und mit Zeiten/ Ehren mehren/ und mit Rath und Beystand fördern.

Ferner wir/ und unsere Erben zu beherzigen sollen und wollen uns zu künftigen ewigen Zeiten in fremde neue Verträge/ Verhältnisse und Bündnisse/ mit Fürsten/ Grafen/ Herren/ Städten/ Mannschaften/ und allemännlichen/ an des andern und seiner Erben Wissen und Bewilligt nicht geben/ sondern zu allen künftigen Zeiten derselben Erben einer bey dem andern/ und derselben Erben untereinander und ungetrennt gegen allemännlich und in allen Sachen bleiben. Auch wir beide und unser Erben alle/ ferner und unser Erb-Verträge/ so zwischen allerseits/ uns/ Fürsten zu Brandenburg und Lüneburg/ und andern fremden Fürsten und Städten aufgerichte/ fracks halten und den nachkommen. Ob aber wir/ Herzog Wilhelm/ derselben Vertrag hinfür mit Fürsten/ Grafen/ Herren/ Städten/ und andern gemacht hätten/ so sollen doch dieselben hinfür aufgehoben/ gantz und gar nichtig und unträflich gemacht seyn.

Und soll uns/ Herzog Heinrich/ und unser Erben zu jeder Zeit die vorigen unser Erb- und Schutz-Verträge/ darinnen wir sitzen/ zu verneuen/ oder erstliche neue Verträge zu unsern Fürstenthums und Lande beschickung/ als regierenden Fürsten/ erzwungen und aufzuerzucht annehmen seyn. Doch so oft solche neue Vertrag und Bündnisse als fürgehabten Rath fürgenommen und aufgericht/ dann sollen wir/ Herzog Wilhelm/ und unser Erben allezeit dazeyn mit begreifen und gezogen werden/ die wir auch bewilligen und allezeit halten und erfüllen sollen und wollen.

Auch so sollen und wollen wir Herzog Wilhelm und unser Erben/ zwischen uns/ Herzog Heinrich/ und unsern Erben/ Unterthanen und Verwandten/ sei seyn in- oder außerhalb dem Fürstenthumb gehalten/ obgleich das welche unser/ Herzog Wilhelm/ Freunde oder Verwandten waren/ oder uns zu verpflegen zustünden/ keines Handels oder Vertheidigungs unternehmen und unterstehen.

Und ob wir beide/ oder unser einer oder unser zweyer Erben/ mit einem oder unsern Dienern/ Unterthanen/ Verwandten/ oder andern Ecken/ oder Uebeln/ in was hohen oder niedrigen Stände bey oder da waren/ zu Unwillen/ Treum und Unneigheit erwideln/ die oder ander/ so ferner oder den andern zu wider weren/ sollen und wollen wir/ und unser Erben/ einen dem andern zu wider nicht halten/ vielweniger schützen oder fernmen/ sie auch nicht paffen/ schützen/ oder hegen/ noch für Diener annehmen und verpflegen/ in seine Weg/ ohne Gefährde.

Zu dem sollen und wollen wir und unser beyder Erben/ keiner des andern Feind weren/ noch gegen ihn zu Aufruhr und schädlichen Angriff kommen/ weder uns eigener/ noch anderer Sache willen. Auch von niemand anders unsern Dienern/ Unterthanen oder Verwandten uns keinerlei Unrecht wollen das gethan werde/ gelassen/ oder sonst nicht Recht mit der That den andern angreifen und beschädigen lassen.

Auch unser einer des andern Feinde und echter wissenschaft nicht haßen/ beherbergen/ erzen/ tranken/ enthalten/ oder Fürschub/ Unterthilffung/ oder Beystand thun/ oder in dem feinen/ durch sich/ oder jemand anders/ heimlich oder öffentlich zu thun verhängen/ davon einer Theil unter uns/ und unsern Nachkommen Erben nichten angreifen/ beschädigt/ oder beschweret werden. Und wo darüber solche Beschädiger den dem andern oder in den feinen bereuen/ und angezeigt werden/ soll von Stund her ander den Kläger zu dem/ oder den/Rechts gestatten/ erzeigen und verheissen lassen.

Nachdem auch dieser Zeit Zurechtst in unsern heiligen Christlichen Glauben auferstanden/ und sich enthalten/ so bewilligen und verpflichten wir uns künftlich/ in Kraft dieses Briefs/ in der besten Weise/ Müß und Form/ so wir das immer kräftigst thun können oder mügen/ das wir/ und unser beyder Erben/ Kayserliche Majestät/ unsern allergnädigsten Herrn Edict und Befehl/ dardurch aussetzen/ annehmen und bekräftigt seyn.

Sie/ und unser zweyer Erben wollen auch nicht allein in diesem gegenwertigen Briefs/ sondern in allen andern Zurechtungen/ was sich deren in der Christenheit künftlich begeben möchten/ allezeit bei gemeiner Christlichen Kirchen/ Päpstlicher Heiligkeit/ Kayserlicher Majestät/ und gemeinen gehoramen Christlichen/ Fürsten und Städten des heiligen Reichs bleiben/ und davon nicht abweichen/ in keinerlei Weise/ bis zu endlicher Erörterung eines gemeinen Christlichen Conciliums. Und

Toy. IV. PART. II.

was also auf den/ und allen Christlichen Concilien/ von gemeiner Christl. Kirchen/ Päpstl. Heiligkeit/ Kayserlicher Majestät/ und des heiligen Roms gehoramen Churfürsten/ Fürsten und Städten/ mehrer theils beschlossen und angenommen wird/ beschließen wir und unser zweyer Erben allezeit gehorsamlich uns halten/ und keiner Irrthum und Schisma/ tum des Glaubens anhängig machen/ auch dardurch einen wider den andern/ und zu fiderer wider Kayserliche Majestät/ unsern allergnädigsten Herrn/ in kein sonderliche Verbindnis und Verträge nicht begeben/ und die aufzichten sollen noch wollen in seine Weise.

Hieregen sollen und wollen wir hegemelter Herzog Heinrich/ und unser Erben/ uns/ Herzog Wilhelm und unsern Erben für unsere Fürstliche Unterhaltung/ nachdem jedes das Fürstenthumb mit mercklichen viel wichtigen Schäden durch vielfältige alte Schuld und Angalt/ auch Fehde und Kriegs-Handlung/ so unser Herr und Vater seliger/ auch unser Bruder/ Herzog Heinrich/ zum Theil aus Beschick Kayserlicher Majestät/ und auch sonst/ und sonderlich mit dem Ertzt Habsheim/ und Land zu Lüneburg/ aus nothdränglichen Ursachen gehabt und verhandelt/ beschwert ist/ und zur jetzigen Gelegenheit/ nicht wohl mehr ertragen kan/ alle Jahr zwey tausend/ landweilige Gulden/ als jughden Gulden zu vierzig Mathien/ Goklarischen Groschen/ oder derselben Bebrung zu rechnen/ bezahlen/ als zu jedem Quartenber fünf hundert landweilige Gulden/ uns und unsern Willenamen/ wir seyn in-oder außers/ halb lauch/ haben und entrichten/ und zu unser/ Herzog Wilhelm/ Fürstlichen Unterhaltung unser lieben Frau Mutter Hoff/ seligen/ in Gundersheim gelegen/ zu gerauchen eyntun/ dazemmen wir und unser Erben uns enthalten mügen.

Doch wollen noch sollen wir uns/ der Stadt/ Bürger/ des Gerichts und Einkommens des Schloss Gundersheim nicht annehmen noch beschlüssen/ oder damit zu thun und zu schaffen haben.

Wehr wir Herzog Wilhelm/ und unser Erben/ sollen noch wollen auch hinter unsern Bruder/ Herzog Heinrich/ und seinen Erben und der Landtschafft sein Erb- und Schulden/ noch was verbleiben. Ob aber hierüber von uns/ oder unsern Erben Erb- und Schulden gemacht werden/ das doch nicht seyn soll/ sollen unser gegander Bruder/ seine Erben/ und unser beyder Landtschafft/ dazzu zu antworten/ oder die zu bezahlen unterpflicht und nicht schuldig seyn.

Aber wir uns und unsern Erben seine liebe für sich und seine Erben/ die zweytausend Gulden/ wie oblaute/ auf angezeigte Fristen/ jährlich zu entrichten und zu bezahlen verpflegen/ so zulassen wir herwider für uns und unsere Erben/ seiner liebe und seinen Erben/ das wir uns und unser Erben mit chehrerthen jährlichen zweytausend Gulden zu uns Unterhaltung zu friden seyn/ und seine Lieb. und dardurch unsern Erben unter Unterhaltung haben mit oder ohne Recht nicht höher anlangen/ nöthigen oder bedrängen wollen noch sollen. Dann über solche Anlege/ Steuern und Unterhaltung sollen seine Lieb. und dardurch unsern Erben und Willenschriften nicht mehr noch meiters zu geben/ zu bezahlen und zu stellen schuldig/ sondern von uns/ unsern Erben/ hinfür gänzlich und gar los und ab seyn. Jedoch wo sich zurecht/ das unsers Bruders/ und seiner Lieb. Erben Sachen sich bessern/ und den Fürstlichen Schulden/ obliegenden Schulden erledigt/ oder sich mehren würden/ so soll es in unsern Herzog Heinrich/ und unser Erben/ Wohlgefallen stehen/ Herzog Wilhelm/ oder seinen Erben/ oberhöchste Unterhaltung zu mehren und zu bessern/ doch wollen wir/ Herzog Heinrich/ und unsere Erben/ dazzu unversucht und unversuchen seyn.

Ob aber zu rechter Zeit die Bezahlung der zweytausend Gulden in massen/ wie vorbezeichnet ist/ uns/ Herzog Wilhelm/ und unsern Erben/ nicht gefallen/ und entricht/ das wir und unser Erben dardurch Schaden erlitten/ das doch nicht seyn soll/ so soll doch diese Verträge/ damit nicht gedrohen oder verachtet seyn/ sondern wir beide und unser Erben sollen und wollen/ zu Erkennnis solchen erlitten Schadens irene unser zehemesten Räte geben/ die hinfür Beschick haben sollen/ uns solches Schadens halten zu entscheiden/ und was dieselben auf solchen erlitten Schaden erkennen und aussprechen/ das solligen sollen und wollen wir/ Herzog Heinrich/ und unser Erben/ uns Herzog Wilhelm/ oder unsern Erben/ ohne Verzug und Beschick entrichten und bezahlen.

Und dazgegen haben wir Herzog Heinrich/ obgemelt von uns und unser Erben alle unsern Herrn und Anlage des heiligen Reichs/ was deren in obgemelten Fehden und Kriegen/ und sonderlich in der Habsheimischen und Lüneburgischen Empörung/ auch in der Erlösung des Ramesbergs/ und sonst die Zeit der unser Herrgierung gemacht seynd/ auf uns und unser Erben zu bezahlen genommen.

Daneben sollen auch wir Herzog Heinrich/ und unser Erben/ alle Pflichten/ Dienst/ Steuern/ Reiten und Anlage des heiligen Reichs/ was der vom selben heiligen Reich auf unser Fürstenthumb und Lande beangeflagen und gelegt werden/ tragen und ausrichten/ dazzu annehmen/ und wir Herzog Wilhelm/ und unser Erben nicht schuldig/ auch an unser vorbezeichnet Unterhaltung und Anlege/ als den zweytausend Gulden/ nichts dardurch abgezogen werden/ sondern damit unbefehret bleiben sollen/ so lang und in Fall/ bis das Regiment an uns Herzog Wilhelm/ und unser Erben/ wie oben vermeldet/ kommt. Ob auch heimlicher oder offensbarer unfreundlicher Will/ Treum und Gebreden zwischen uns begeben/ oder unser Verwandten/ eyntun/ oder Will-Verhältnisse

ANNO  
1535.



ANNO  
1535.

aus diesem Vertrag entsünde / daß doch nicht sein soll / so sollen und wollen wir beyde / ein jeglicher eigene seiner gehörigsten Räte / doch daß die in unsern Fürstenthum und landen gezeigten seyen / darzu wehlen und geben / denen wir dieselben Gebrechen anzeigen sollen und wollen / und auch hant gegenwärtig in Kraft dieses Vertrags Macht geben / solche Gebrechen / Anvertracht / oder Miß-Verstand in Freundschaft / oder Recht bezeugen / und uns endlich behalben zu entscheiden.

Könten aber die vier Räte sich nicht vereinigen / wollen und sollen wir von beyden Theilen einen Obmann darzu geben / und welchem Theil derselbig Obmann in der Güte oder in Rechte Bescheid thut / dar soll es stracks unabwehrlich / ohne einige weitere Appellation / oder Verfassung behbleiben / und ein jeglicher sich des genügen lassen / auch das halten und erfolgen.

Und damit dieser angesehener unser Fürstl. Vertrag und Bewilligung in seine Wege geschwähret / oder verriecht werde / auch kein Theil wider den andern sich nicht halten / damit er zu halten nicht wolle schuldig seyn / beschließen soll und will / daß auch dieser Erb-Vertrag besser ständlich von uns / und unsern jünger Erben gehalten und verfolgt werde / so sollen und wollen wir beyde Kayserl. Mayest. unsern allernachbighen Herrn unterthäniglichen ersuchen / als wir auch ihre Mayestät hiemit gegenwärtig aufs allerhöchlichst bitten / daß ihre Mayestät diesen Vertrag confirmiren / ratificiren / auch unser beyder Erben und Fürstenthums / land u. Leuten zu gut / den also aus eegnen gemüthlichen Gemüth setzen und erheben wollen.

Und darzu / so bald nach dieser Kayserl. Confirmation und Beschlusung wir beyde unser Landtschafft zu Epos - stat mit handgebenden Zeugen anheften / aufsetzen / geloben und versprechen wollen und sollen / alle Artikel dieses Vertrags festiglich zu halten u. zu verfolgen / welche Zusage auch unser beyder Erben allweg / so oft einer nach fürstbeherrschener Ordnung unser Regiment und landes-Fürsten aufgenommen wird / thum u. verneuen sollen / inmassen wie hievor vermeldet ist / ohne Arglist und Geschrebe.

Demnach und hierauf soll aller Grame / Widerwillen / Verdriß / Geheden / Irrung / Zwietracht / Widervertracht / und Unzuechtheit / was des allen sich wünschen und begehren bis auf dieses Briefs Datum mit allen Worten oder Werken begien haben / oder geschehen / oder noch jetzt vorhanden seyn möchten / ganz und gar aufgehoben / todt und ab seyn.

Und darzu sollen von herbericus unser Räte / Diener / Unterthanen / Verwandten / und andere / niemandis ausgenommen / so uns und unsern Erben von beyden Theilen dieses gehaltenen Vertrags veracht oder vermandt seynd gewest / oder noch seyn möchten / in diese Vertracht / und Eidne mit gezogen seyn / die wir beyde / und unser Erben hiemit gegenwärtig zu Gnaden sollen und wollen aufgenommen haben / desselben allen / einer gegen den andern / noch auch unser Räte / Diener / Unterthanen / Verwandten / Leuten / noch ander und ihermannlich / inmassen in Argen oder Unargen nicht zu erfirren / zu antehen oder zu geschicken / auch solches durch jemand anders von unsern Räten / heimlich oder öffentlich gethan werde nicht gehalten / oder vertragen / in keine Weis noch Wege / ohne Arg und Geschrebe.

Verschreiben und versprechen uns auch beyde / daß wir und unser beyder Erben sollen noch wollen uns von diesem Vertrag / oder insonderheit von irgend einigen desselben eingelebten Artikeln / oder Clausulen / von Geistlichen und Weltlichen Oberkeiten / in- oder außersichs Rechtens / absolviren / noch entbinden lassen.

Und ob wir hernachmals gelehet oder berichte mieden / daß wir die Verpflichtung und Vertrag von Rechts wegen zu halten nicht schuldig / so wollen und sollen wir uns doch desselben aus Fürstl. Gemüth nicht annehmen / besondere wir und unser Erben sollen und wollen diesen Vertrag / Briefs seines Inhalts stracks halten.

Dann wir alle für- und nachgesetzte Artikel / Sachen und Punkten / sollen uns u. unser Erben nicht schirmen / freyen / beschreiben / antehen / schützen / aufhalten / u. handhaben / eingestehen / Kayserl. Königl. noch Fürstliche Freyheit / Gnade / Gericht noch Recht / geschreben noch ungeschreben / kein Privilegium / Appellation / Dispensation / Relaxation / Exemption / Restitutio / Absolution / Indulta / Statuta / Erlaubnisse / Ordnungen / Vergünstigungen u. anders / so vielleicht auf Anbringen / oder aus eigener Bewegung / Gnaden und Willen gegeben seyn / oder noch hinführo gegeben werden möchten. Auch einige Bündnis / Eshung / Einigung / noch willkürliche Aufhebung der Fürsten / Herren und landen / Fuede / Unfriede / Feindschaft oder Feinde / Eiderhate / Tröstung / Edelet / Gewohnheit / und Herkommen der Gerichte und Recht / auch kein Gebot / Verbot / Interdict noch Summe / Bericht / Hoff-Geheim / heim- / Recht / Bürger-Recht / Stadt-Recht / noch sonst einige ander Fände / ist / Untraw / Sachen und Geschrebe / oder einige Abhohheit / Geistlicher und Weltlicher Recht und Gerichte / die wir / und unser Erben zu Nichthaltung des Vertrags stracks halten.

Dann wir und unser Erben wollen uns in diesem Vertrag / und auch insonderheit auf einen jeden für- und nachbesetzten Artikel und Weynung / des allen / und aller Freyheit / Gewohnheit / Ordnung und Rechtens / Geistlichen und Weltlichen / gleich ob sie hiezu alle unterschiedlichen / namhaftig und eegentlich / lauter ausgesprochen weren / und dann auch in specie / nemlich der Grund des Erbalters / Vertrags / Kinderkommens / und beneficium restitutionis in integrum / dergleichen auch die Artikel

im Rechten / der da spricht: Gancyne Verzeihung verfahe nicht / ANNO  
es gehe dann ein sonderbar vor.

Dann wir uns beglieben ob wir sie mit ausgeschickten Raterrathen verordnet und geset haben / und als deren gemung / unwarnt unterrichtet und belehret / und aus guter gader Betrachtung / freundschaftlich / ungenüßlich / und mit keinen Geschreben underkommen / oder beredt / begeben und verzeihen haben.

Begeben und verzeihen uns deren / sampt und sonderlich / und aller andern Exception / Eyn- und Widerreden / Auszug / Beschlus / und Schluß / oder / wie die Namen haben / nicht ausgenommen / als solches alles / nach Dühnung und Form der Recht / aufs beständigst / standlich / und krafftig geschöhen kan und mag.

Alle diese vorgeschriebene Sätze / Punkten und Artikel in diesem Briefe begriffen haben wir einander von uns und unser Erben bey unsern Fürstlichen Willden / Ehren und handgebenden Zeugen an redigeshöherer Eidschaf gelobt / geret und zugesagt / stat / fest und unverrücklich zu halten / und thum das also gegenwärtig in Kraft und Macht dieses Briefs.

Wir und unser beyder Erben sollen noch wollen auch diese Vertracht nicht articulen / noch die anders und unversündig auslegen / oder verstehen / sondern deren / nach ihrem schiedten einseitigen Verstand / Inhalt und Worten / stracks nachsehen / gehalten / und nachkommen / ohne einigen Wechsl / Eyntrag / Verzug / Eynseitigkeit / Auszug / Exception / Arglist / und Geschrebe / wie des von Menschen sinnen eracht und erlisset ist / oder noch werden indoch / treulich und ungeschwächt.

Und des zu ewiger Erkundt / auch Gedächtnis der Wahrheit stater und festerhaltung haben wir beyde / Hochdenampte Fürsten diesen Brief mit eegnen Handt unterschrieben / und unser beyde Inseigel daran heissen hängen / auch denselben gedechenfiger haben / denn wir / Herzog Heinrich / für uns / und zu Bezeugt unser Leibs-Erben einen / und wir / Herzog Wilhelm / auch für uns / und zu Bezeugt unser Leibs-Erben den andern behalten.

Und den hiezu gemeyner Landtschafft unser Fürstenthums Braunschwieg übergeben / zu setzen / aufsetzen lassen.

Und wir von Godes Gnaden / Johannes / des Glosiers Königs Lutter / Sancte Marcius Odens / Halberstädtischen Bischoffs / Weitz zu Amelingshausen / Johannes zu Marienthal / Johannes zu Kittershausen / Cunrad zur Eluf / und Michael zu Klingen / Epte.

Gerhart / Pater zum Reiffenberg / Cunrad Probst zu Sanct Lorenzen vor / Scheiningen / Cosmus / Probst zum Goggenberg.

Und wir / Dechant / Elsteren und Capitel der Stiff St. Blasii / und St. Cyriaci / vor der Stadt Bensheim / und des Glosiers S. Anstalt / und Innocenti / zu Bensheim.

Und wir die Erbsin / Domina / Priorin / Pöblich / und Jungfrauen - Glosier / mit Namen Stedeburg / unser lieben Frauenberg vor Helmsitz / Lampfring / Woltingrode / Nemenmark / Frankenberg / Henning und Darst / von wegen der Prälaten.

Und wir / Anthoni / Ehler Hen zu Barberg.

Matthias / Dirack / Comptur zu Schillingburg.

Burchardt von Wappenheim / der Wally in Sachsen Teutisch Odens / Sachhalter / Landcomptur zu Lindeln.

Burchardt von Salde / zu Greu.

Heinrich von Belten / seligen Heinrichs Sohn.

Und Heinrich von Wenden / zu Widen.

Matthias von Belten / zu Gledern.

Wisse von Wartensleve / zu Wendenhauß.

Eudolf von Wenden / zu Wendorff.

Dierrich von Taubenhaym / zu Königslutter.

Eurt von der Schulenburg / seligen Eren Freigen Sohn zu Dessen.

Heinrich von Belten / Ludwig Sohn zu Gersbargen.

Jörg von Dammberg / zu Dammberg.

Jörg von Arnim / zu Lutter und Warenden.

Und wir Belten zu Jersien.

Eudolf / Jobst / Heinrich und Adam Odershausen / zu Wefelsdorf / Ert-Matthias.

Christoph von der Schänburg zur Wendenbrücke.

Andres von Wenden / zu Calder.

Ludwig von Wenden / zu Dostebalen.

Eurt von Belten / Gotschalcs seligen Sohne / von wegen sein und aller von Belten.

Günter von Wenden vor sich / und von wegen aller der von Wartensleve zur Wolsburg.

Jobst von Steinberg / von wegen sein und seiner Weider / Herrn Hansen seligen Sohne.

Geyer von Steinberg / vor sich / und aller der von Kutenberg wegen.

Herman von Odershausen Erbmarschall / von sein und aller von Odershausen wegen.

Ludwig und Eurt / Geyert / von Schmiedelt / Erbmarschall / von wegen ihrer und aller andere von Schmiedelt.

Schirt von Steinberg / zum Wippenstein.

Widen von Wenden / zu Wefelsdorf.

Burchard von Kramme zu Ols / von seiner und aller von Kramme wegen.

Heinrich von Widen / von wegen der zu Widen zu Ols.

Jobst von Steinberg / von wegen seiner / und aller von Steinberg zu Wenden /

Jobst



# DU DROIT DES GENS.

135

ANNO 1335. Johann von der Uffenburg / vor sich und aller seiner Weibern von der Uffenburg wegen.

Heinrich von Werber / vor sich und aller von Werber wegen.

Seinrich und Hilpils von Boisselge / von wegen ihrer und aller von Boisselge.

Adhont und Ludwig von Semple / zu Rodorf und Semplewegen.

Ludolf von Salder / vor sich / und von wegen aller von Salder.

Ulrich und Fritz von Beverlingen.

Herthold von Gobenstete / vor sich und aller von Gobenstete wegen.

Ernst von Weissberg / vor sich / und von wegen aller von Weissberg.

Item von Oberg / vor sich und aller von Oberg wegen.

Heinrich von Werber / vor sich und aller von Werber wegen.

Seinrich und Ludolf von Balmboden / vor sich / und aller von Balmboden wegen.

Henning Ruckelshalt / vor sich / und von wegen seiner Brüder / und aller Ruckelshalten.

Ludolf von Wenden zu Eckeningen / und Ludolf von Handerode / als von wegen gemeiner Handerode- und Wandsaast.

Und vier Bürgermeister und Räte der Städte Braunschweig / Schmalfeld / Alverden / Ganderbome / Weetzen / Eckeningen / Ederfeld / Kongsbutter / Holzmund / Dödenroff / zu Scheppenhagen von wegen der Städte.

Und wie allezeit / von wegen und im Namen gemeiner Landschaft des Fürstenthums Braunschweig / bezeugen wir uns / unser Nachkommen und männlichen in diesem folgenden Brief / daß wir obgedachten erbliche Verträge und Einträge aus dem Hochgedachten unsern gnädigen Herrn / Herzog Heinrich / und Herzogen Wilhelm / Gebiriden zu Braunschweig und Lüneburg ausfindig gemacht / und ihnen beiden Fürstlichen Gnaden derselben Erben / uns / und allen unsern Nachkommen folgenden Vertrag vor uns und gut angesehen / den dernalsten zu verzeichnen unterzeichnet haben.

Und darzu haben wir die Einigung und Verständniß neben unsern Fürstlichen Gnaden bewilligt und annehmen haben / bewilligt und nennen die also mit an gegenwertig in Kraft und Macht dieses Briefs / gegeben und geloben hiezu verbindlich im Wort der Wahrheit / daß wir / auch unser Nachkommen und Erb / nach unsern Hochgedachten unsern gnädigen Herrn / Herzogen Heinrichs / seinen andern regierenden Fürsten aufeinander / nach dem huldigen / geloben / oder schweren sollen noch wollen / dann allen unsern Fürstlichen Gnaden ältesten Söhne / und desselben ältesten Söhne / Söhne / und wenn also laut dieses Vertrages des Reiches gehören soll / und er habe dann zu uns und unsern Nachkommen auf gemeinen Lande mit Hand und Mund angesetzt / angebott und versprochen / diesen erblichen Vertrag in allen seinen Inhabungen / Punkten und Artikeln strikt zu verfolgen zu halten.

Mit daß er bestellten / verordnen und verschaffen wolle / daß nach seinem rathelichen Abgang sein ältester Sohn / wo der von seinem Erb vorhanden / oder / so der seiner mehr wäre / alsdann sein nächster Vetter von Hochgedachten unsern gnädigen Herrn / Herzogen Heinrichs Leib gebohren / oder im Fall die auch im Leben nicht wären / den sonst alsdann das Regiment vermöge dieses Briefs zuerben wird / regieren. Fürst werde.

Obir verpflichten uns auch daß wir denselben ältesten Söhne / dem / nach laut dieses Vertrages / das Regiment also gebohren und niemand anders für unsern gnädigen Herrn und Landesherrschaften allweg halten / und dem / in massen / wie vorseher / huldigen / geloben / schweren / und als getreue Unterthanen gehorsam sein sollen und wollen.

Und zu starker / mehrer und festerhaltung / verschreiben uns hiezu / daß wir / oder unser Nachkommen / oder andere von der Landschaft / so oft sich durch überlichen Abgang und Fall unterscheiden wird / daß hochgedachte beyse unsere gnädigen Herren / und unser Fürstlicher Gnaden diesen vorgedachten Vertrag nach Inhalt desselben / verneuen werden / alsdann oder so oft des zu jederzeit von nöthen sein wird / sollen und wollen wir / oder andere / von wegen gemeiner Landschaft des Fürstenthums Braunschweig / diese unsern Verpflichtung und den ganzen Vertrag ohne allen Befehl / Änderung und Einsage / auch verneuen / und die mit unsern Insignien besiegeln und ratificieren / alles ohne Arglist und Gehebe.

Haben des zu glaubwürdigem Bezeugnis wie genannten Fürsten / ein jeder seines Leibes oder Carvens und Copie / und wie von der Ritterschafft / ein jeder sein angehörigen obelich / und wie die Räte der genannten unser Städte Insignien neben hochgedachter unsern gnädigen Herren Insignien hängen lassen und gesät.

Und geschehen nach Christi unsers Herrn Geburt / tausende / fünfhundert und im fünft und dreißigsten Jahre / am Dienstag nach Martini / den 16. Tag Novembris.

Herzog Heinrich zu B. und Lüneb. bisz mein Hand.

Wilhelm Herzog zu Braunschweig. M pp.

Sampst ist.

XCIII.

Confirmation Kayser CAROLI V. Vorherstehen

den Erb-Vertrags und Vereinigung. Toled den ANNO. 12. Junii 1539. [L. V. NIG, Teusch. Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung IV. Absatz 1535. IV. pag. 72.]

C'est-à-dire,

Confirmation de l'Empereur CHARLES V. sur le précédent Accord. A Toled le 12. Juin 1539.

Wir Carl der Fünfte / von Gottes Gnaden / erwählter Römischer Kaiser / zu allen Zeiten Meher des Reichs etc. bekennen öffentlich mit diesem Briefe / und thun kund allemänniglich / daß uns die Hochgeborene / Heinrich der Jüngere / und Wilhelm Gebiriden / Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg / etc. unsere liebe Oheim und Fürsten / fürbringen lassen / wie sich zu mehrer Wohlfahrt und Aufnehmung ihrer lieb. derselben Erben und Nachkommen / auch sonderlich ihres Fürstenthums Land und Leute desgleichen zu Verhaltung künftiger Eiden und Treutrasche mit Rath und Handlung / Bewilligung und Bestätigung ihrer Landschaft gedachtes ihres Fürstenthums / und desselben Land und Leute haben / für sich / ihre Erben und Nachkommen / erblich vertragen und vereinigt haben / Inhold desselben Erb-Vertrages / welcher von Boiten zu Boiten also lautet:

Wie von Gottes Gnaden Heinrich der Jüngere / und uns darauß mit unterthänigen Fleiß angereuen und gebeten / daß wir als Römischer Kaiser solchen Erb-Vertrag und Vereinigung in allen und jeglichen seinen Worten / Clausulen / Punkten / Artikeln / Meinungen und Begreifungen zu confirmieren und zu bekräftigen gnediglich gerüthen / demnach haben wir angesehen / daß unser lieb. demütige simliche Wunsch / auch die angereuen / gerüthen / flehigen Dienste / die sie uns und dem Reich / Reich in mannigfaltiger Weise gethan haben / und hinfür noch in künftiger Zeit wol thun mögen und sollen / und darmit mit wolbedachten Muth / gutem Rath und rechten Wissen den obgenannten unsern lieben Oheim und Fürsten / Herzogen Heinrichen / und Fürsten / Herzogen Heinrichen / und Wilhelm Gebiriden / solchen ihren Erb-Vertrag u. Vereinigung in allen und jeglichen seinen Worten / Clausulen / Punkten / Artikeln / Meinungen und Begreifungen / als Röm. Kaiser gnediglich confirmirt und bestet / confirmirt und bekräftigen (hien den auch hienit von dem Reich / Reich confirmirt und bekräftigen) in Kraft dieses Briefs / meynen / sehen und wollen auch / daß vorgedachter Vertrag in allen obgedachten seinen Worten / Clausulen / Punkten / Artikeln / Meinungen und Begreifungen innerlich und äußerlich Gerichts trefftig und mechtig sein / und in aller massen / wie der begriffen und verleibt ist / von jedem Theil sei und fest gehalten und vollzogen werden soll / von allemänniglichem unversehrt / doch uns und dem Reich an unser Oberricht und sonst manniglich an seinem Rechten und Gerechtigkeiten unversehrt und unbeschädigt / und gewissen darauf / allen und jeglichen Fürsten / Fürsten / Geistlichen und Weltlichen / Räten / Grafen / Freyherren / Ritters / Knechten / Hauptleuten / Bürgern / Bürgern / Pflegern / Verwesern / Anpfeulern / Schultheissen / Bürgermeistern / Richtern / Räten / Bürgern / Gemeinden / und sonst allen unsern und des Reichs Unterthanen und Getreuen / in was Würden / Standes oder Bediens die fernernstlich mit diesem Briefe / und wollen / daß sie obgedachte unser liebe Oheim und Fürsten / Herzog Heinrich und Wilhelm Gebiriden zu Braunschweig und Lüneburg / etc. auch alle ihre Erben und Nachkommen bey solchen ihrem aufgerichteten Erb-Vertrage und Erb-Vereinigung getreulich hielten / und sie des gnediglich gebrauchten und gewissen lassen / und daran nicht tren / hindern / bekümmern / beschwären / noch das jenands andern zu thun gestatten / in keine Weise / als lieb einem jedern seye unsrer und des Reichs schwere Ungnad und Straffe / und darzu eine Poen / nemlich hundert Mark lötziges Goldes / zu vernehmen / die ein jeder / so oft er freventlich hervorsetz / uns bald in unser und des Reichs Cammer / und den andern halben Theil der gehorsamen Partey / unabseßlich zu bezahlen verfallen seyn / doch daß aus obangegangenen Erb-Vertrage und Vereinigung (ob gleich einer demüthet thun) und der letztgenannten Poen behalten wird / nicht geschrien / noch der dadurch trafilich / nichtig oder untüchtig gemacht / sondern nichts bestimmter festiges bey Würden und Kreften seyn und bleiben solle / das meynen wir ernstlich / mit Urkund dieses Briefs besiegelt / mit unserm Keyserl. anhangenden Insigniel. Geben in unser Stadt Toleten / am zwölfften Tag des Monats Junii / nach Christi unsers lieben Herrn Geburt / tausend / fünfhundert neun und dreißig / unsers Keyserthums an neunzehenden / und unsrer Reichs im vier und zwanzigsten Jahre.

CAROLUS.

Ad Mandatum Caesaris & Catholica Majestatis proprium.

JOH. QBERNBURGER.

XCIV.





ANNO 1535. stehen zu Wolfenbüttel / nach Christi unsers HERREN Geburt / eintausend fünfhundert dreyßig und fünfzig Jahr / am Dienstag nach Martin / den sechzehenden Tag November.

Willelm / Herzog zu Braunschweig / mpp.

XCVI.

1536. Vertrag zwischen Johann Friedrich Churfürst / und Herzog Georg zu Sachsen / durch Vermittlung Landgraff Philipps zu Hessen / von wegen einiger / über den zu Grimma anno 1531. zwischen Ihnen ergangenen Machtpruch / sich erhaltenden Irrungen / betreffend die Lehen-dienste / und einige zwischen Ihnen ergangene Schriftwechselungen. Gesehen zu Naumburg / Samstag nach Exaudi 1536. [LUNIG, Teutsch. Reichs. Arch. Part. Spec. Continuat. II. Abtheil. IV. Absatz II. pag. 267.]

C'est-à-dire,

Accord moyenné par PHILIPPE Landgrave de Hesse, entre JEAN FRIDERIC Electeur de Saxe, & GEORGE Duc de Saxe, sur quelques Differens survenus entre eux à l'occasion de la Sentence Arbitrale rendue à Grimme l'an 1531, Et du service des Vassaux. A Naumbourg le Samedi après le Dimanche Exaudi 1536.

Wir Philips von Gottes Gnaden / Landgraff zu Hessen / Graf zu Castell und Bogern. Bekennen hiermit an diesen Brief / daß ich hiemit über den Machtpruch und Grimmischen Vertrag / zwischen den Hochgebornen Fürsten / unsern freundschaftlichen lieben Vetter / Bruder / Onkeln und Neffen / Herrn Johann Friedrich / des Heil. Röm. Reichs Erzhochst. und Churfürsten / und Herrn Georgen / Gewertem / Herzogen zu Sachsen / Landgraffen in Thüringen und Marggraffen zu Meissen / Irrungen und Schreiden begeben haben / von wegen nachgemelter Sachen / derhalben anfänglich zwölf Räte uff den usgerichteten Machtpruch zu Rechte niedergesetzt worden sein / und als sie befanden / daß solche Handlung Ihnen zu versprechen zu schwer / mit Willen abgemacht unser Vetter / Bruder / Onkeln und Neffen / des Churfürsten und Herzogs Georgens zu Sachsen / noch inmanig Personen zu Ihnen gezogen / und die zwö und drey und dreyßig Personen / von Grafen / Ritterschafft und Städten / zwischen beiden Ihr. Lieb. so viel gehandelt / daß sie eine Notel eines Vertrages / ungeschriebenen nachfolgendes Inhalts / begreifen / und beiden Ihr. Lieb. und Fürsten zugesichert haben / und aber doch dieselbe / uff fürfallende Veränderung / zur endlichen Verträge nicht bringen mögen / darob solcher Handel an uns / Landgraff Philipps / gelangt ist: Als haben Wir abgemacht Landgraff Philipps einen Tag gegen Naumburg ernennen / und ansein kommen lassen so viel gehandelt / daß Wir mit Ihnen guten Willen und Willen gänzlich und gemüthlich vertragen haben / wie hernach folget:

Nämlich welcher Unterthan / von Adel / unter dem abgenannten Fürsten einen seßhaftig / und es in der Religion für seine Person nicht halten will / wie es sein Landes-Fürst gehalten haben will / der soll sein Gut verkaufen / doch den Mißbegehren ihre Noth und Gerechtigkeit unbegeben / und geben / wo es ihnen gelegen: Wo er aber des beschworet ist / oder es stünde sein Gut / uff einen Unfall / daß nur eine oder zwö Personen vorhanden / darumb es der sehr Herr zu vernünftigen beschworet: So soll er seinen Landes-Fürsten das sehn-Gut mit einem Inrentschaffen Mann besetzen / der den Landes-Fürsten in Dienst und Gehorsam / diemal er in der Verwaltung ist / und sein Will mit Pflichten verwand / und seine Dienste alle Wege mit so viel Perden / als er zu dienen schuldig / und den Gehorsam mit den Unterthanen des Guts thue und halte / wie es der Fürst in seinen Lande mit der Religion und andern gethan und gehalten haben will / und soll der Lehenträger sich mit dem Weib und Kindern / dem Fürsten / und oder in denselben seinen Gütern wissentlich nicht entziehen / die Wohnung aber seiner Güter / worüber er Besetzung hat / mag er nach seinen Gefallen gebrauchen / aber die Weib und gefamte sehn sol ein jeder Fürst des andern Unterthanen / vermoge des Machtpruchs / uff gewöhnliche sehn-Pflichte leihen / ungeschadet welcher Religion sie weren. Doch wo ein Gut aus Tragt der gefamten sehn unter den andern Fürsten zu Fall käme: So soll es der gefamte Lehenträger / (wie in nachstehendem Artikel gemeldet) zu halten schuldig sein. Und diemal im Machtpruch klärlich verkehrt / wie es der Diener halber soll gehalten werden / also ob sie gleich Ihres Herrnen dem sie dienen / Religion nicht weren / das soll gehalten werden und bleiben / laut des Machtpruchs / doch sollen sie ihres Vermögens in Geld / wie vorerwähnt / Ihre Güter / bei Dienst und Gehorsam halten / besetzen.

TOM. IV. PART. II.

Diemal auch der Churfürst zu Sachsen sich nicht dem eines in den Acten und sonst hat vernehmen lassen / daß S. Id. ob vorgenannte seßliche Entbindung / und stette Vertragung / nicht haben finden mögen / daß Doctor Luther wider den Vertrag Georgen zu Sachsen / in der Predigt / am Allerheiligen Tag / mit benennung seiner Fürstl. Person / wie S. Id. in ihrer Klage / auch in Schriften angezeigt / soll auf der Cansel gehalten haben / daß dann genannter Doctor Luther nicht geschändt / noch sich zu erinnern wißt: So haben Wir S. Id. vernommen an des Churfürsten albereiteten Bericht und Anzeige freundschaftlich benüßigt zu sein / also / daß fernere dieser Sache nicht gedacht / und nach Inhalt des Grimmischen Vertrags gehalten werden soll.

Nachdem aber auch / obbemelter Rechtfertigung halben / zwischen beiden S. Id. ehliche Schriften ergangen / die unter ihnen unfreundlichen Willen erweckt: Als haben Ihr. Id. solchen gesessen unfreundlichen Willen / uff der Verordnen von Landes-Ständen unterthäniges einwilliges Ansuchen / vomehmlich S. Id. dem Allmächtigen zu Ehren / Ihr. Id. zu Friede / und Einigkeit / auch zu Trost und Wohlfahrt ihrer Land und Leuthe / gegen einander altschulden fallen lassen / dergestalt / daß hinfort der Feinds mehr in Ungnüt gedacht werden soll / sondern daß sie einander freundschaftlich vertragen und halten / auch den vertriebenen demüthigen Machtpruch / und darauf gefolgten Erklärung / zu Grim dauret / altschulden seines Inhalts gehalten sollen und wollen.

Wo auch ie einer an den andern zu seiner verhofften Nothdurft in Sachen / die Religion betreffend / etwas zu gelangen gedächte / und es mit den Sachen dergestalt gelegen / daß / wo einer den andern solches alse bald sehr zu erkennen gebe / unfreundliche Schriften gebühren möchten / so soll derselbe solches durch private Fürst vertrauten Räte / wegen des andern vertrauten Räten erlangen können: Als haben sich Ihr. Id. freundschaftlich vertragen: Wo hinfort zwischen S. Id. Schreiden vorkommen / die vor die zwölf Räte zu Recht gereicht werden / und aber dieselben in einem Jahre nicht möglich werden möchten: So sollen die zwölf Niedergesetzten Macht und Gewalt haben / nach Gelegenheit und Nothdurft der freigenen Sachen die Instanz der Jahres-Frist zu erstrecken / doch daß die Sachen von der Zeit an / da die Klagen zu Rechte angestellt / in zwö Jahren zum längsten gerichtet werden / alles ungeschändt und unverletzt / nachdruck / und darauf gefolgter Erklärung / welches altschulden sein und sein sollen / und gehalten werden soll.

So viel dem belangt die Reden / Schriften / Niederzuschreiben und widerwärtige Händel / so die beide Fürsten / die jüngsten seßigsten Handlung gegen einander gehabt haben / die sollen auch auf unser Landgraff Philipps Id. als Inrentschaffers / freundschaftlich / S. Id. zu lob und Ehren / beider Vortreuen selbst zu Nutzen und gemeinen Frommen / Landtschaft zu Gnaden und Gutes / auch zu Erhaltung gutes Friedens / beglückelt sein / und hinfort in Argen und Ungnüt nicht gedacht werden. Und das mit sollen sie von beiden Theilen vor sich und Ihre Erben obbemelter Schreiden gütlich vertragen sein und bleiben / ohne alle Beschwerde / und daß zu klärung also haben wir Landgraff Philipps abgemacht unser Secret-Insel auf diesen Brief zu hangen.

Und Wir von Gottes Gnaden Johann Friedrich / des Heil. Röm. Reichs Erzhochst. und Churfürst / von wegen unser / und unser freundschaftlichen lieben Vetter / Herzog Johann Meissen / und Georg / Gewertem / Herzogen zu Sachsen / Landgraffen in Thüringen / und Marggraffen zu Meissen / bekennen an diesem Brief vor uns und unsere Erben / daß gemelter Vertrag / und alles / das darinnen begreifen ist / mit unsern guten Willen und Willen abgemacht und aufgesetzt ist.

Geden und geloben dergestalt bey unsern Fürst / welchen Worten und Glauben / alles dasjenige / so darinnen verlehrt ist / stet und fest zu halten / zu volziehen und zu vollstrecken / auch darwider nicht zu thun / noch zu schaffen gethan zu werden.

Dessen zu Urkund haben Wir unser Fürstl. Insel auch an diesen Brief gehangen / welcher gemeine gleichs lauts gemacht / und idem Theil einer übergeben worden ist. Gesehen und beslossen zu Naumburg / Samstag nach Exaudi / ein tausend / fünf hundert / sech und dreyßigsten Tages.

XCVII.

Declaration d'ANTOINE Duc de Lorraine, à 7. Juill. FRANÇOIS I. Roi de France, qui lui avoit offert des Lettres de neutralité, pour ses Pais & Seigneuries, durant la Guerre dudit Roi, contre l'Empereur CHARLES V. qu'il n'entend, au moyen desdites Lettres, aucunement préjudicier

V

ANNO 1536.

FRANCOIS I. ROY DE FRANCE, QUI LUI AVAIT OFFERT DES LETTRES DE NEUTRALITE, POUR SES PAIS & SEIGNEURIES, DURANT LA GUERRE DUDIT ROI, CONTRE L'EMPEREUR CHARLES V. QU'IL N'ENTEND, AU MOYEN DESDITES LETTRES, AUCUNEMENT PREJUDICIER

aux

ANNO  
1536.

138

# CORPS DIPLOMATIQUE

aux Droits du Roi, ni aux Seigneuries qu'il tient  
de Sa Majesté, en Ressort de Souveraineté. A  
Luneville, le septième Juillet 1536. [FRE-  
DER. LEONARD, Tom. II. pag. 396.]

ANTOINE, par la grace de Dieu Duc de Calabre,  
de Lorraine, & Bar, Marchis, Marquis du Pont,  
Comte de Provence & de Vaudemont, &c. A tous  
ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Comme  
le Roi mon Seigneur, par ses Lettres Patentes don-  
nées à Lion, le vint-cinquième jour de Juin dernier  
passé, & pour les causes & considérations à plein men-  
tionnées en icelui, ait été content, & de fait nous ait  
octroïé de grace speciale, d'autant qu'il lui peut com-  
petér & appartenir, que tous & chascuns nos Pais, Ter-  
res, & Seigneuries de Lorraine, & de Barrois, & Gar-  
des anciennes, demeurent neutres durant la Guerre  
mié, & ouverte entre ledit Sieur Roi, & (1) l'Empe-  
reur, & tant & si longuement qu'elle durera, & après  
que ledit Empereur y aura consenti, en declarant par  
nous, que n'avons entendu, & n'entendons prejudicier  
aucunement aux Droits, Autoritez, & Prééminences  
qu'a Mondit Seigneur le Roi és Pais, Terres, & Sei-  
gneuries, que nous tenons de lui en Ressort & Souve-  
raineté. Savoir faisons, que voulant entretenir ladite  
neutralité de notre part, & en jouir comme il est acou-  
tumé faire en tel cas, avons dit, déclaré, & promis,  
disons, déclarons, & promettons, que par le moien  
d'icelle, n'avons entendu, & n'entendons aucunement  
prejudicier aux Droits, Autoritez, Prerogatives, &  
Prééminences appartenans à Mondit Seigneur le Roi,  
és Pais, Terres, & Seigneuries, que tenons de lui en  
Ressort & Souveraineté. En témoin de ce, nous  
avons signé ces presentes de notre main, & à icelles  
fait mettre notre Scel. Donné à Luneville, le septie-  
me jour de Juillet mille cinq-cens trente-six. Signé,  
ANTOINE. Et sur le repli: Par Monseigneur le Duc,  
USE, les Sieurs de PIERREFORT, & Président de  
Lorraine présens. Signé, MENGIN, & scellé sur  
double queue en cire rouge. Et à côté, Registrata.

(1) Antoine avoit marié son fils aîné à Christine Fille de Christiane  
II. Roi de Danemarck, & d'Isabelle, Sœur de l'Empereur.

## XCVIII.

7. Juill. *Litteræ CAROLI V. Cesaris ad PRINCIPES  
& STATUS IMPERII Religionis causa col-  
ligatos, quibus eis affirmat & spondet se promissam  
& confirmatam Pacificationem nunquam viola-  
torem ac potius eam fideliter observatorem esse.  
Date Sibilia die 7. Julii 1536. Cum RES-  
PONSIONE prefatorum Colligatorum. Date  
9. mensis Septembris anno Domini 1536. [GOT-  
TASTI Constitutiones Imperiales. Tom. II.  
pag. 178.]*

CAROLUS Dei gratia Imperator Romanus, semper  
Augustus &c.

ILLUSTRES, cari Consanguinei, Electores & alii  
Principes, ac item generosi, nobiles, prudentes,  
dilecti fideles. Etsi vobis ante hac, tum per Literas,  
tum per Oratores nostros sæpius significavimus, & re  
ipsa quoque testatur reddidimus, quod non solum ad  
retinendam publicam pacem & tranquillitatem, in Im-  
perio Germanicæ Nationis, & ad omnes discordias, ac  
controversias, præsertim in causa Religionis ac fidei,  
equalibus ac pacificis rationibus ac viis tollendas, pro-  
pensi sumus, neque propterea quonquam vi aut armis  
invadere, aut opprimere, sed multo magis promissam  
& confirmatam Pacificationem, vobiscum & cum ves-  
tris conjunctis initam conservare cupimus. Tamen  
quoniam ad vos, licet falso, referri & sermones spargi  
accipimus, nos eo esse animo, ut prædictam Pacifi-  
cationem prima quoque occasione violare, vosque ar-  
mis adorti velimus, non duximus prætermittendum,  
quin vos iterum hisce Literis præmoneremus, ne istius-  
modi confectis & falsis rumoribus fidem adhibere-  
tis, sed potius ut certo statueris nos promissam & confir-  
matam Pacificationem conservaturos, & contra hanc  
nemini, Religionis seu fidei gratia, bellum illaturos ne-  
que ad ullos motus aut seditionem, in Imperio, occa-  
sionem præbuituros esse. Amanter & benigne petentes,  
ne vobis à quoquam diversum persuaderi, aut vos ad

perturbandam Pacem publicam incitari, patiamini, quemadmodum hoc omnino de vobis speramus. Nos-  
que hoc ipsum, præterquam quod vobis, & vestris Sub-  
ditis bono erit, gratum & acceptum habebimus. Data  
Sibilia VII. die mensis Julii, Anno Domini, &c.  
XXXVI. Imperii nostri XVI. & Regnorum nos-  
trorum XXI.

CAROLUS.

Ad Mandatum Cesaris & Catholicæ  
Majestatis proprium.

OBERNBERGER sit.

Illustri JOANNI FRIDERICO Duci Saxonie,  
Landgraviæ Turingie, & Marchioni Misnie,  
Sacri Romani Imperii Archi-Marscallo, nostra  
charo Consanguineo, & Principi Electori, Et  
aliis Principibus, Comitibus, Civitatibus ejusdem  
conjunctis, in causa Religionis, universis & sin-  
gulis.

## RESPONSIO.

INVICTISSIME ac Potentissime Imperator, Do-  
mine clementissime, Vestra Cesaris Majestatis Li-  
teras, datas Sibilia VI. die mensis Julii, ad nos uni-  
versos & singulos, in causa Religionis ac fidei con-  
junctos, scripsit. Primum ego Elector Saxonie, Dein-  
de nos reliqui, cum debita reverentia accepimus, ac  
magna cum læticia, & voluptate easdem legimus, ma-  
ximasque agimus & habemus Vestra Cesaris Majestati  
gratias, pro tam benignis, ac plane Cesaris promissis,  
quoque videlicet, nihil aliud nobis de Vestra Caf. Maj.  
persuadere debeamus, quam quod antea quoque Vestra  
Majestas, tum Literis, tum per suos Oratores, nobis  
significavit, & promisit, Nempè quod Majestas Vestra,  
tantum ad retinendam Pacem ac tranquillitatem publi-  
cam, in Imperio Germanicæ Nationis, & ad omnes  
discordias ac controversias, præsertim in causa Religio-  
nis ac fidei, æquis, ac pacificis rationibus, & viis tol-  
lendas propensa sit, neque quonquam propterea vi aut  
armis invadere vel opprimere, sed multo magis promis-  
sam & confirmatam nobiscum Pacificationem  
conservare cupiat, &c. Quoniam verò nos,  
quantum ad Vestram Caf. Majest. ut summis  
laudibus dignissimum Imperatorem, attinet, nihil du-  
bitavimus, quin Majestas Vestra eam ipsam Pacificatio-  
nem, in quam clementer consentit, ac de qua confer-  
vanda, cum Literis, tum per Oratores sæpius nobis  
spem fecit, & promisit, minime violatorem esse, tamen  
Vestram Caf. Majest. pro nostra erga eandem observan-  
tia, atque obedientia celare non possumus, per aliquod  
jam tempus, relatum nobis esse, Vestram Caf. Majest.  
quendam inclementer adversus uos, suos Subditos, mo-  
liri. Adhuc, quod à Vestra Cesaris Majestatis Cam-  
eræ, & Rotulenti judicio, contra prædictam Pacifi-  
cationem, quibusdam nostrorum, abrogatis, suspens-  
is, & nihil ipsorum processibus, summa gravamina  
hactenus illata sunt, Que quidem res, nobis non exi-  
guam sollicitudinis & suspicionis causam præbuerunt.  
Verum prædictæ Majestatis Vestra Literæ, & promissa  
nobis omnem sollicitudinem adimunt. Non enim am-  
bigimus, quin Caf. Majest. Vestra, tum quantum ad  
conservandam Pacem publicam attinet, tum alioqui  
etiam, se pro eo ac promissit, & Majestatem Vestram,  
ut Principem publicæ tranquillitatis amantissimum de-  
cet, se clementer erga nos geret. Neque se per nos-  
tros adversarios à nobis abalienari patietur, Quemad-  
modum hoc de Vestra Cesaris Majestate nobis persua-  
demus, & post Deum, summam spem & fiduciam pub-  
licæ Pacis, in Vestram Majestatem ponimus. Ac si  
qui diversum de Majestate Vestra ad nos retulerint, iis  
juxta hanc Majestatis Vestra postulationem ac promissum,  
fidem non adhibebimus. Et Deo juvante, ita nos  
geremus erga Cesaris Majestatem Vestram, ut ea ni-  
hil aliud quam debitam observantiam & obedientiam in  
nobis perspectura sit, utque intelligat, nos publicæ Pa-  
cis & tranquillitatis, tum amantissimos esse, tum nihil  
minus quam ullam Respublicæ perturbationem aut Bel-  
lum, cupere aut velle.

Porro autem licet & multorum relationibus, & item  
ex quibusdam chartis excusis typis in Germania, accipi-  
mus, quod flagitante Majestate Vestra, Paulus Ponti-  
fex tertius, Concilium generale Mantuam indixerit,  
nos-

ANNO  
1536.



ANNO  
1536

nosque ex his intelligere non possumus, qua ratione pro dirimendis summis in Religione Christiana Controversiis, id Concilium videri possit liberum & Christianum, & non magis suspectum, & parziale, quam multa priora Concilia Pontificum extiterunt. Tamen hanc habemus Isem de Cæsarea Majestatis Vestra, ut Imperatore Christianissimo, quod eam cogitationem & rationem fuscipiet, ut illa Controversia Religionis, ad veram ac stabilem Concordiam, divino Verbo contentaneam, redigatur, neque suspectis aut partialibus hominibus, maximarum illarum causarum Iudicium permittatur. Nam nos quidem nihil magis publicæ Concordiæ profuturum arbitramur, quam si generale, Christianum, & liberum Concilium, cujus Vestræ Cæsareæ Majestatis Pacificatio, & item multa Majestatis Vestræ & Imperii Decreta mentionem faciunt, in Germania instituitur, cujusque celebranda spe, nos jam antea voluntatem, & sententiam nostram, Vestræ Cæsareæ Majestati declaravimus, præsertim in illo Responsio, quod ante triennium, Majestatis Vestræ Oratori, qui unum cum Clementis Pontificis septimi Nuncio, quosdam nos trum convenit, dedimus, & ad Vestræ Cæsareæ Majestatem haud dubie perlatum fuit. Ac faxis Deus Optimus Maximus, ut solum honor & gloria nominis ipsius quærat & illustretur, & saluti Ecclesiæ Christianæ consulatur, quemadmodum nos fore speramus, utque id fiat in Ecclesiis nostris, quotidie orationis & preces haberi curamus.

Quæ quidem omnia singulari observantia, erga Cæsaream Majestatem vestram, reservanda duximus, cui ut Domino nostro clementissimo nostra debita obedientia & officia perpetuo constabunt. Bene valeat Majestas Vestra. Data nona die mensis Septembris, Anno Domini, M. D. XXXVI.

Vestra Cæsareæ Majestati

Fideles &amp; Subditi

Principes Elector Saxoniæ, & alii Principes, ac Senatus Imperii, in causa Religionis conjuncti.

XCXIX.

26. Août. Vergleich zwischen der Landschaft in Kärnten eines/ dann Mathieum Erzbischoffen zu Salzburg durch verordnete Kayserl. Commissarien, von wegen Persönlicher Erscheinung des obbenannten Erzbischoffs/ und dessen Successorum vor denen Land-Nechten in Kärnten/ des Jnhalts/ daß selbter noch seine Successores vor benannten Land-Nechte zuerscheinen nicht schuldig seyn/ wann jemand zu ihnen eine anforderung hätte/ sondern deren Bischof zu Friesach statt ihrer beflagt werden solle. Geschæhen zu Klagenfurt den 26. Augusti 1536. [LUNIG, Teutisch. Reichs-Archiv. Part. Special. Continuât. I. Absatz VI. von Oesterreich. pag. 182.]

C'est-à-dire,

Accord moyenné par les Commissaires Imperiaux, entre les Etats de CARINTHIE, & MATHIEU Archevêque de Saltzbourg sur les Différends survenus au sujet de la Comparution personnelle dudit Archevêque par devant le Tribunal de la Province. On y convient que ledit Archevêque, ni ses Successeurs après lui, ne seront point tenus à cette sorte de Comparution, & que si quelqu'un veut les appeler en Jugement, la Citation devra être adressée à leur Capitaine à Friesach, lequel comparoitra & répondra en leur Nom & place. Fait à Clagenfurt le 26. d'Août 1536.

Wt bemad benandt/ Die Bisher von Eberstain Landeshauptmann/ und Christoff den laß Bischof in Kärnten. Betanuen/ nachdem sich zwischen dem Hochwürdigsten Fürsten und Herrn/ Herrn Mathieum/ der Heil. Römischen Kirchen Bischoff/ Cardinalen/ Erzbischoffen zu Salzburg/ und Legaten des Heil. Röm. unsers gnedigsten Herrn/ an einen/ und einer Erlaunen landschafft des Erzhertogthums Kärnten/ anders thails/ von wegen des persönlichen erscheinen vor den landredchten dafelst/ Irrungen gehalten: Welchen der Allerdurchlauchtigst Fürst und Herr/ Herr Ferdinand Römischer König/ zu allen Zeiten/ Wievort des

Reichs/ zu Germanien/ zu Hungarn/ Böhmen/ Dalmatien/ ANNO Croatten/ zu König/ Infant in Hispanien/ Erzhertog zu Oesterreich/ Herzog zu Burgund/ zu Eney/ Kärnten/ Steyrn und Böhmenberg/ etc. Grafe zu Tyrol/ etc. unser allerdignigster Herr/ uns auf den jüngst gehaltenen landtag Jubilate, so von hochgedachter Königl. Majestät/ etc. gen Sanct Peter in Kärnten angesetzt/ und dafelst gehalten worden ist/ zu Committieren und Underhandlern verordnet/ mit Instruction und Befehl/ zuerschen obgemeldtem unsern gnedigsten Herrn von Salzburg/ und einer Erlaunen landschafft gültlich Handlung zu plegen/ und dieweil aber auf solchen landtag/ nichts verhandelt ausgebracht worden/ so hat ihr Kön. Röm. Maj. etc. einen andern tag/ nemlich auf den ain und zwanzigsten tag des Monats Augusti/ der gen Clagenfurt angesetzt/ und uns wiederum zu Underhandlern verordnet/ mit Befehl allen Fürst fürnehmen/ das mit angeregter Irrung hingelegt/ und gültlich vergliche werde. Demnach sein gemeldtes unsern gnedigsten Herren von Salzburg/ Geshanten und Käthe/ benennlich der Eberstain/ auch die Geshanten Hochgelehrten und Edlen/ Herr Ambrosi von Salzburg zu Eneyberg/ Thum-Dechant und Official zu Salzburg/ Frantzisch von Thannhausen/ etc. Ritter/ Röm. Kayf. und Kön. Maj. etc. Käthe/ Hauptmann und Bischof zu Friesach/ Nicolaus Vossien/ der Rechten Doctor/ Pfleger zu Gmünd/ auch einen Erlaunen landschafft in Kärnten gehend Ausschuß/ etc. vor uns erschienen/ die wir zu bedertheil in ihrem ain- und hundert bringen vernommen/ daß wir demnach diese Irrung mit beider thail Willen/ Wissen und zugeben/ nach fleißiger gebrauchter Underhandlung/ auf nachfolgend Mittel gültlich verglichen und vertragen haben: Und nemlich/ daß im hinfüran/ benennlich amhundert und ain Jahr/ die sich zu Neysenaden den 1537ten Jahr fleißig ansetzen/ der ichtig noch die nachkommennden Erzbischoff zu Salzburg/ auf jemandes Klage oder anrufen/ vor den landredchten des Erzhertogthums Kärnten/ persönlich sich zu erscheinen/ oder zu antworten mit schuldig sein sollen/ sondern wir zu seinen F. G. oder derselben Landkommen/ und Güter und Sachen/ die vor diesem landbrecht zu redtferthen gehören/ und im land gelegen sein/ Erlich und Anforderung hat/ oder künftiglich gewinne/ der sol oder mag jederzeit seiner F. G. Hauptmann oder Bischof zu Friesach/ der ain geborner Adelsmann sein solle/ welchem aus ihnen ihr F. G. den Gewalt geben wirdet/ befragen. Derselb Hauptmann oder Bischof sollen einen Erzbischoff zu Salzburg im Rechten vertreten/ als ob sein F. G. selbst persönlich eingewandt wäre/ Recht nennen/ und geben. Derselben wo auch ein Erzbischoff zu Salzburg/ zu den landes-leuten/ oder andern des Erzhertogthums Kärnten zu sprechen set/ so soll und mag in gleichem Fall/ ain Hauptmann oder Bischof zu Friesach die selben vor ihren obentlichen landredchten und Gerich fürnehmen und befragen/ auf welche Klagen die landeute/ und ander ainem Salzburgerischen Hauptmann oder Bischof zu Friesach/ in allermaßen Recht zu nennen und zu geben schuldig sein sollen/ wie ain Hauptmann oder Bischof von einem Erzbischoffen von Salzburg wegen verbunden ist: Und was also mit titel und Recht ledertzt erhalten/ denselben solle durch die obentliche Obrigkeit gebrüchliche Vollziehung befehlen/ doch eben thail die Appellation/ und ander Mittel des Rechtens/ für die Kön. Maj. oder derselben Regierung der M. Oest. Lande vorbehalten/ damit aber die Ordnung Rechtens gehalten/ und ain jeder Hauptmann oder Bischof ainem Herrn von Salzburg/ dessen statlicher in Rechten vertreten/ und also Recht nennen und geben mülz/ so ist bedinglich abgetheilt/ und bewilligt/ daß ichtig unser gnedigster Herr von Salzburg/ in Jahres-zeit/ seiner F. G. Thumverboß dafelst/ oder wo der mit tuez nicht geschicket werden möcht/ seiner F. G. Thum-Dechant/ und wo der nicht erscheinen könnit/ einen ansehnlichen namhaften Thum-Herrn aus dem Capitel zu Salzburg/ bazu des Adels/ ainem treffentlichen landmann aus dem Eufft/ und ainem aus seiner F. G. Räch/ zu den landredchten in Kärnten verordnen soll/ mit dem Befehl und Gewalt/ daß sie im Namen seiner F. G. vor offenem Rechten/ den gegenwertigen/ und die künftigen seiner F. G. Hauptmann oder Bischof zu Friesach die des Euffts Güter in Kärnten/ in Rat seiner F. G. aus ihnen erweisen würdet/ volmächtigen Gewalt/ mit gebrüchlicher Ratification aller seiner F. G. Klagen und Antworten/ so beschiben in landredchten mehrertheils Erzhertogthums Kärnten zu thun haben/ am Gerichschloß übergeben/ und ihren künftlichen Gewalt/ der unter des Herrn Erzbischoffen von Salzburg/ auch des Capitels Eufft verfertigt sein solle/ ainem landschafft zustellen und überantworten/ und wann der gedacht unser gnedigster Herr von Salzburg/ auch seiner F. G. Nachkommen/ in den obgemeldten hundert und ain Jahr ainer/ oder mehr Todes vergehen/ wann/ und als oft es sich zutritt/ so soll der Nachkommend und regierend Erzbischoff/ auch in Jahres-zeit/ nach Anlegung seiner F. G. Regierung/ den Thumverboß/ wo der nicht möcht/ den Thum-Dechant/ und wo der auch nicht fundt/ alsdann ainem ansehnlichen namhaften Thum-Herrn aus dem Capitel/ dazu ainem landmann des Euffts/ und ainem aus seiner F. G. Rächten verordnen/ und die Klagen und Antworten vor Gerich/ am Gerichschloß in allermaßen/ wie vor angezeigt ist/ übergeben/ wann sich begiebt/ daß ainem Herrn von Salzburg Hauptmann oder Bischof zu Friesach/ der wie oblieget den Gewalt von seiner F. G. haben wirdet/ Todes vergeht/ oder aber seines Ampts entsetzt/ und ain ander von seiner F. Gn. in angestanger Zeit der hundert und ain Jahr/ geordnet wirdet/ so soll/



ANNO  
1536.

als oft nach beschöner Todfall oder Veränderung / der Herr von Salzburg schuldig sein / unter der weichen acht Wochen allen andern Hauptmann oder Witzbom in Friede / den ihr F. G. Gewalt geben will / inessen / deroelb Hauptmann / oder Witzbom / der wie hievor gemeldet / ein geborne Adelmann sein soll / soll in allem was des Herrn von Salz. wegen / in Zeit seiner F. G. Regierung zu Klagen und zu antworten haben / als hette er die Ubergab vor Gericht am Stab obermeier maßen angenommen. Wo aber am Herr von Salzburg in gemeldeter Zeit seinen Hauptmann / oder Witzbom setzen / oder verordnen würde / so sollen und mügen nichts weniger / des von Salzburg wider - und gegenparten im Reuten / wie Landrecht ist / auf vorgegangen Gerichtlich Handlung / und vorerwähnten Ubergab zu procediren und zu verfahren / Fug. Macht und Recht haben / Es soll auch darauf wie landrecht ist / gericht werden / und die Execution volgen / und so das geschicht / soll am Herr von Salzburg / in Zeit seiner Regierung / fernem oder wehrem Gewalt übergeben mit schuldig sein / sondern soll also in solcher regierender Zeit / mit Recht nehmen und geben gehalten werden / allermassen wie oben begriffen ist. Desgleichen soll es auch durch allen Hauptmann / oder Witzbom zu Friede / im Fall / wo am Erz-Bischoff zu Salzburg mit Tod abging / und bis an anderer erwölbt und confirmirt wird / mit Recht nehmen und geben / gehalten werden / doch ist zu bedercks auch anderorts schon bemerkt mit genue worden / daß dieser Vertrag obgenannter Königlich Rön. May. x. an denselben landesfürstlichen Obrigkeit / und beiden theilen / auch mannich an ihren habenden Freyherten / Verschreibungen / brieflichen Urkunden / Rechten / Gerechtigkeiten / alten Herkommen und Gebräuchen unvergessentlich / in allem ohn Schaden und Nachteil sey / daß auch dieselben hienit ganz umgeben / und durch vernehmung der einhundert am Jahr / nicht verjährt noch präscript sein / noch werden sollen / und nach vernehmung der vorgemeldten hundert und am Jahr / solle dieser Contract und Vertrag erstehen und aufgesetzt sein. Des zu weichen Urkund / haben wie obgenannter Zeit Wiltzer lands-Hauptmann / und Christoff von Laß Witzbom in Khärnten / als Königl. verordnete Commissarien und Unterhändler / unser Inseigel hienan gegangen / und zu weicher Gegenseit der Sachen / auch zu steter Haltung / haben beide theil / nemlich unser gnedigster Herr von Salzburg / seiner F. G. und derselben Thum Capitel zu Salzburg / ihre Inseigel hienan gegangen / und von vorgemeldter einer F. landtschaft wegen / der Hochwürldige Fürst / auch die Ehrwürldigen / Gesezten / Edel / Vögt / Herr Philips Bischoff zu Lavant / Herr Sebastian / Abt zu Witting / Herr Christoff / Thum-Vögt / und Erz-Vögtler zu Gurk / Herr Christoff / Bischof von Eberstein der Elze / Herr Wolf von Kurfürst / Herr Moritz Rumpff von Buelros Ritter / und Ulrich von Ernau Hodegader Rön. May. x. Räte / ihre Inseigel auch hienan gegangen. Geschehen zu Clagenfurt den 26. Tag des Monats Augusti / Anno Domini / tauschenhundert und in sechs und dreißigsten.

## C.

27. Aout. Anderweiter vergleich zwischen der Landtschafft Kärnten und Mattheum Erz-Bischoff zu Salzburg durch Kayserl. Commissarien in puncto einiger anforderung an benannten Erz-Bischoffen / wie auch eines neuen aufschlags halber so von ihre Erz-Bischofflichen Gnaden zu Gmund auffgerichtet worden / getroffen. Zu Clagenfurt den 27. Augusti 1536. [LUNIG, Teutisch. Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Absatz VI. pag. 184.]

## C'est-à-dire,

*Accord ulterieur entre les Etats de CARINTHIE & MATHEU Archevêque de Saltzbourg, par Interposition des Commissaires Imperiaux, au sujet de quelques Dommages causés à la Province par les Sujets de l'Archevêque. Et d'une double Contribution imposée par lui-même à Gmund. Fait à Clagenfurt le 27. d'Aout 1536.*

Wernach benandt Zeit Wiltzer von Eberstein / landts-Hauptmann / und Christoff von Laß / Witzbom in Khärnten / betamen öffentlich mit dem Brief / nachdem ein Erlaue landtschaft vorvermelt Erz-Hertogthums Khärnten / verordnen 35. Jars / in der gültlichen Unterhandlung zu Wien auf des Hochwürldigen Fürsten und Herrn Wiltzen der heiligen Römischen Kirchen Bischoffen / Cardinelen / Erz-Bischoffen zu Salzburg und legaten des Stuels zu Rom. x. eingeleit Klag-ittel / drey Artikel oder Forderung / nemlichen und füe das erst / daß ein Erlaue landtschaft in vergangnen Hungersichen Krieg ices anzeigen / aus Verurtheilung weiland Erz-Bischoffen Bernhards löblicher Gedencknis geliden haben

ANNO 1536.  
solle / Zum andern von wegen des Nachtheils und Schadens / so einer landtschaft von bestien Stiffts plündern und aufstürzen Unterthanen mit dem Ein- und Uffsall zu Eschlading bezeuget / und zum dritten den neuen und doppelten Aufschlag zu Gmund belangend / gegenklagweis fürbracht / und Anordung durch ihren Aufschuß und Eschlading schriftlich und mündlich begehrt haben: Welcher Anforderung oder sein F. G. nicht gefanden / sondern angezeigt / wie der Hungersiche Schaden leugert vertragen und verglichen sein sollte / dazu ob sein Fürstl. Ein. nach derselben landtschaft an der Eschladingischen Niederlag we der Schuld / Nach noch That gehabt habe / sondern derselben Zeit selbst verlegt gewesen / und ihr seib und Gut in Gefahrlichter gestanden: So sey auch die Herrschaft Gmund samet dem benietten Aufschlag / deroelb durch woland Kayserl. Maximilian hochlöblicher Gedencknis den Stift Salzburg / umb ein anschuldige Summa Geldes verkauft worden / und wieviel ein Erlaue landtschaft diese Handlung mit gutem Zug gebühlicher Maß / auszuführen verhofft / so haben sie doch allein seiner F. G. als ein getrauer Nachbar einer landtschaft mit nachbarlicher güntwilliger und gnediger Wohlthat nicht erschaffen soll / daß sich ein landtschaft unwillkürlich verfahren thut / in Güntigkeit eingehen: Derselben dann der Altburchleundigst Fürst und Herr / Herr Ferdinand Rön. König zu allen Reiten widerter des Reichs / in Gemenen / zu Spunten / Hochburg / Dalmatien / Croation etc. König / Infant in Hispanien / Erz-Hertog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgund / zu Loen / Khärnten / Catin und Württemberg etc. Erke zu Tyrol etc. unser allertgnedigster Herr / uns auff dem jüngst gehaltenen landtag Jubilate / so von hochgedachter Rön. May. gen S. Zeit angefezt und ausgeschriben worden ist / zu Commisarien und Unterhändlern verordnet / mit Instruction und Befehl / wuld ein obgeneldtem unserm gnedigsten Herrn von Salzburg und einer Erlaue landtschaft gültlich Handlung zu pflegen / und hienel aber auf solchem landtag mehr verhandelt / ausgerichtet werden / so hat die Römische Rön. May. x. einen andern Tag / nemlich den 21. Tag des Monats Augusti / der gen Clagenfurt / angefezt / und uns wiederum zu Unterhändlern verordnet / mit Befehl aller Fleiß zu summen / damit angeregte Fremden gültlich hangelegt und vergleicht werden. Demnach sein gemeldt unser gnedigsten Herrn Cardinelen und Erz-Bischoffen zu Salzburg / x. Räte / benachlich die Ehrwürldigen / Hochgelehrten / Gesezten / Eblen und Welen Herrn Ambrosi von lauberg zu Schneyerg / Thum-Vögt und Official zu Salzburg / Herr Francisc von Hombausen / x. Ritter / Königlich Rön. und Rönigl. May. x. Räte / Hauptmann und Witzbom zu Friede / und Herr Nicolaus Wölten Doctor / auch unser Erlaue landtschaft des Erz-Hertogthums Khärnten gerordent Aufschuß für uns erschienen / die wir zu beiden Seiten in ihren An- und Föhrbringen vernommen / daß wir uns demnach der Sachen unterwinden / und diese drey Handlung / mit beider theil guten Vorwissen und bewilligen / auff am stetes und ewiges Ende gültlich vergleicht und vertragen haben / allermassen wie hernach folget / nemlich / und zum ersten sollen beriet drey Anforderungen / des Hungersichen Schadens / Eschladingischen Niederlag und Aufschlag zu Gmund / und alles das daraus erfolget / und sich dervon bis auff heutigen Tag ungeregen hat / hienit ganz aufgesetzt / erledigen / todt und ab sein / am Erz. landtschaft / ihre Erben und Nachkommen / samet und sonderlich despalben gegen den Herrn Erz-Bischoffen zu Salzburg seiner F. G. Nachkommen / Stiffts / landtschaft und Unterthanen / samet noch sonderlich / weiter in ewig Zeit dervon nichts mehr zu suchen / zu fordern / noch zusprechen haben / weder mit noch an Recht / Gericht oder Befehl / noch sonst in kein ander Weis / alles trenlich und ohngefährlich. Und solle folder neue Aufschlag zu Gmund dem Erz-Bischoffen zu Salzburg und seiner F. G. Nachkommen / laut des Kaufstuels / bleiben / unverbunden einer landtschaft / ihrer Erben und Nachkommen: Demgegen solle der Herr Erz-Bischoff zu Salzburg / und seiner F. G. Nachkommen einer Erlaue landtschaft in Khärnten in acht Jaren die nechte von nechtsummenden Benachtheilung anzureiten / acht tausent Gulden / ie einen per 60. Crenter angefehlagen / und nemlich all Jahr ein Tausent / und so oft von Hundert fünf Gulden Jums in land bezahlen. Was aber seine F. G. jährlich entricht / das soll hienit in kein Verrechnung gerechnet werden / und umb solche Schulden hauptzucht und Verrechnung solle der Herr Erz-Bischoff einer landtschaft die Wult und Aufschlag zu Gmund verschreiben. Welsch sich aber / daß Gmund mitter Zeit aus des Stiffts Händen kam / so soll ein landtschaft auff ander des Stiffts Güter in land umb die Summa Gelds von einem Erz-Bischoff zu Salzburg verriesen werden. Welle aber der Herr von Salzburg solche Summa der 8000. fl. che bezahlen / zu an / zwey oder dreyen Freissen / seiner Fürstliche Gnaden gefallen nach / das soll seiner Fürstliche Gnaden auch bevor stehen / alles mit ferrem Inhalt eines Schuldbriefs / den sein F. G. einer Erlaue landtschaft umb solche 8000. fl. Xentisch in Monats verfertigen / und einer landtschaft gegen übereinvernehmung des Vertrags insellen soll / zu entzogen so sein F. G. die Bezahlung der letzten Freissen einer landtschaft erthan / soll seiner F. G. derselbe Schuldbrief mit sammt gebühlicher Quittung / auch wider zugefellt werden / und alles damit alle Schaden in ewig Zeit hangelegt / verriecht und vertragen sein und bleiben. Wels trenlich ungefährlich / des zu warem Urkund haben wir obgenandt Zeit Wiltzer lands-Hauptmann und Christoff von Laß Witzbom in Khärnten / als Commissari und Unterhändler unser Inseigel hienan



[illegible]

CI.

29. Sept. Erneuerung und Errückung des Schmalcaldischen Bundes / zwischen Churfürst Johann Friedrich zu Sachsen/ Philipp/Ernst/ und Franz Herzogen zu Braunschweig/ Alrich Herzogen zu Württemberg/ Philipp Landgraf von Hessen/ Darnim und Philipp Herzogen zu Pommern/ und vielen andern Fürsten/ Ständen und Städten des Heyl. Röm. Reichs zu Beschirmung/ so ferne sie des schmalcaldischen halber solten angegriffen werden. Schmalckarden am tag Michaelis 1536. [HORTLEDER, von Mursachen des Teutschen Kriegs Tom.I. Libr.VIII. Cap. IX. pag. 1502. LUNIG, Teutisches Reichs-Archiv. Part. Spec. andere Abtheilung pag. 270. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

(1) *Renouvellement & Extension pour dix ans de la LIGUE de SMALCALDE, conclus entre JEAN-FRÉDÉRIC Electeur de Saxe, PHILIPPE, ERNEST, & FRANÇOIS Ducs de Brunswick, ULRIC Duc de Wirtemberg, PHILIPPE Landgrave de Hesse, BARNIM, & PHILIPPE Ducs de Poméranie, & plusieurs autres Princes, États, & Villes de l'Empire pour leur commune défense, en cas qu'ils soient attaqués pour cause de Religion. A Smalcalde le jour de St. Michel 1536.*

[illegible]

2.  
Nachdem sich die Leuffte dieser Zeit hin und wieder gleich for-  
geth; geschwimbe und vorbey dergestalt ereigen; zutragen und an-  
sehen; als ob man begreiffe beyhingen; so das helle / klare /  
reine und unermessliche Wort Gottes in ihren Fürstenthummen /  
Städten / landen und Gebirgen; durch Gnade und Verlesung  
des Allmächtigen predigen und verkündigen lassen; barüber  
allerley Mißbräuche abgetheilt und verändert; nur Gemalt und  
der That von solchen ihren Christlichen Fürsthen zu dringen.  
Und aber je einer jeden Christlichen Oberkeit schuldig Amte ist;  
nicht allein ihren Unterthanen das heilige Wort Gottes verkün-

gen zu laſſen; fondern auch mit allen Fleiſch / Geiſt und Vermögen darfür zu ſtehn; daß die vorhin dem Götze in die Hände oder abfällig gemacht werden. So will unfre ſelbſte Nothdurfft und ſchuldig Wandel der Obrigkeit erfordern; ob ſich ſieſo oder künftiglich zuruten oder begeben würde; daß jeneds uns oder unfre Unterthanen / mit Gewalt oder That / von dem Götze unfre ererbte Abzueht zu dringen / (welches doch die ſchuldige ſchwereſte Götze andäulichen verſchäuen) und wir uns mit andern Abzuehten zu begeben / und alſo mehrer zu ſchaden abgeben und vergrößerten Mißthaten zu unterſtehen; ſolches alles mögliches Fleiß zu verſuchen. Damit dann ſolcher Gewalt abgewandt / und das Verderben verſiehet ſey und Seele unfre und unfre Unterthanen verſichert werden möge: So haben wir Götze dem Almächtigen zu loben zu erſtern Gebeten und Aufkündungen göttlicher freyer Liebe zu Erſtern Förderung und zu andern ſchuldigen Gebeten und Freuden. So ſolligen dieſe Reich Gottes zu loben aller Ehrbarkeit; durch gemeinen unfre Fürſtenthums / Steden und landſchaften / zu guten Wohlthat / Ehre / Ruh und Frommen / allein zur Gegenehre und Ehrerhaltung; die einen jeden nicht allein von menſchlichen und natürlichen ſondern auch von geſchriebenen Rechten uſſenſen und vergönnet ſey / und gegen einander eines Ehrlichen und freundlichen Verſtändens zu ſeyn; ſich ſelbſten und andern zu ſchützen und zu erheben / und ſeyn das gemeinſchaftlich in uns zu ſchützen; ſeyn dießes in Waſſer / Form und Geſtalte / wie hernach folgt:

Nemlich: daß wir zu allen Theilen je einer dem andern getreulich und von Herken meynen / halten und vor Schaden warnen sollen und wollen / auch keiner des andern Feinde und Widersartigen / öffentlich oder heimlich mit Wissen durchschleffen / vorsehreiben oder enthalten.

4.  
Und dennoch dieß Verfall nicht in dieß Geheymniß und Stetung  
was? und gar nicht daran, daß dieß jemand unter dieß  
einen Krieg anfallen sollte: Daß nicht dem hege, daß ein  
Theil unter uns? wer auch der? um des Wortes Gutes  
Evangelischer hege? und unsern heiligen Glaubens / oder um  
Sachen willen? die aus dem Wort Gottes Evangelischer hege?  
und dem heiligen Glauben folgen / und denselben abhängig  
oder so ein ander Sach gegen einen aus uns zu einem Ende  
fürgeantworte mühe: da aber wir die andern? die zu solcher Zeit  
nicht angegriffen / erweisen möchten? daß es fürnehmlich / um  
dieses Gottes Wortes willen / beschähe oder der vergemeinlich  
und überrogen will werden / oder beschäde / und überrogen  
wäre? und daß dieß nicht dieß heilige Evangelium / ein  
Redens Leben möchte / daß dann wir die andern? die sich  
Christlichen Verstand begriffen / und ein jeder für sich selbst  
bald nur das von dem Vergemeinlich / oder sonst durch gläube-  
liche Erfahrung verständlich / berichte / und einen wirren dieß  
Sach uns ferner andern Unfall sonst anliegen lassen / dann  
als ob unser selbst angegriffen / beschäde / überrogen / und  
also sich selbst einen Schaden wüßten / darauf auch ohne allen  
sachlichen Verzug ein jeder / seinen höchsten Vermögen nach  
unserer Art der andern / dem Beschädigten oder Vergemeinlich  
helfen / retten / und einen Tuff und Maß machen soll: Wiß  
denn / daß ein solches Geheymniß nicht dieß dieß dieß  
am höchsten und fruchtbarlichsten für gut und dieß dieß  
geschehen / und unser jeden Christliche Liebe und Treue / und  
einen Glauben / und Selbst-Behoffard dahin weise / und  
also den Handel einander getrennlich helfen führen / sich auch  
Theil / ohne des andern Bissen und Wüßsen / in einigte  
Nidung / Betrug oder Unfall lassen oder begeben.

Es soll auch dieser unsrer Christlicher Verstand / Kayser. Majestät unsern allernüchternen Herrn oder seinen Stand des heiligen Römischen Reichs oder sonst jemandes zuwider / sondern allein zu Erhaltung Christlicher Wahrheit und Friedens im heiligen Reich und Teutscher Nation, und zu Entfaltung unwilliger Gewalts für uns und unsere Unterthanen und Verwandten / allein in Gegenehrs- und Keimungs-Weise fügenommen, und d' unsrer jeder / wie oben berührt / Recht geben und nehmen mag und nicht anders gemeinet werden.

So auch jemand weiter in diesen untern Christlichen Verstand zu kommen begehret / und vornehmlich darin nicht beziffren die dem heiligen Gottes Wort / und dem Evangelio anhängliche denselbigen und der reinen Lehr / und unsrer Confession zu Augspurg / Kaiser / Majestät und allen Ständen des Reichs übergeben in ihren Landen und Gebürhen / gleichförmlich wollen und predigen lassen / auch darob festiglich halten sollen und wollen / oder über dieselben sollen mit unsrer aller Wissen und Willen darcin auf- und angenommen werden.

(1) On voit par ce Traité au Paragraphe *und nachdem*, qu'il s'en étoit fait un autre en 1535. de la même teneur a peu près que celui-ci. C'est sans doute de cet autre Traité, dont parle SLEIDAN Lib. 10. de *Chr. Relig. & Republi. Comment. fol. 147.* & qu'il date *proinde Natalis Strius*. Ce qui m'étonne est que dans la suite il semble avoir entièrement ignoré celui-ci, & que *Horstius* ne fait point mention de celui là. [DUM.]

ANNO  
1536.

ANNO  
1536.

7. Und auch sämtlich und sonderlich laut des Schmalkalbischen Abkömms in 37. Jahre versahen; dabeist ausgerichtet mit einander einmüthig vereinigt und verglichen; daß solcher Christlicher Versuchung von Lovocavie berabtes 37. Jahres an / jeden Jahr die nachst folgenden erstreckt seyn / immassen auch bemelter Christlicher Versuchung die angezeigten zehn Jahr nach einander folgen / wehren / und von uns allen sämtlich / und sonderlich getreulich / aufrichtig / redlich / und ohn alles Geseheide / vollzogen / und gehalten werden soll.

8. Und obs Sache were / daß man mit nemands also von wegen des Christlichen Wortes / und Ursachen daraus fließenden / zu Krieg kommen / und der vor Ausgang bestimmter zehn Jahr gang nicht zu Ende gebracht würde; So soll doch nichts desto weniger / der von allen Theilen / unangesehen / daß die bemelten Jahre gang verlaufen / und dieser Christlicher Versuchung kein Ende genommen / getreulich beharrt / und zu Ende vollführt werden / kein Theil sich davon ausziehen oder absondern / und mag alsdann dieser Christlicher Versuchung so es denen Parteyen gefällig / wohl länger erstreckt werden.

9. Solches alles und jedes gerben und versprechen wir vorgenannte Churfürst / Fürsten / Grafen und Räte der Städte / der unsern Ehren / Würden / wahren Worten und guten Trewen / an Eides statt / für uns / unsere Erben / und Nachkommen / in und mit Gewalt dieses gegenwärtigen Briefes / wahr / stet / fest und unverbrüchlich zu halten / dem gütlichen nachzukommen / in zu geleben / darwider nicht zu thun / noch schaffen gethan zu werden / in kein Weis noch Wege alles ehrbarlich / treulich und ungeschäftlich.

10. Und des allerschweren zu mehrer Ithund / Sicherheit und Bestätigung so haben wir unsre iber obgenannten Churfürst / Fürst / Graf und Stadt / vor uns / unsere Erben und Nachkommen / hin / Insiegel hiezu wissenlich hengen lassen / und geben am Tage Michaelis nach Christi unsers lieben Herrn Geburt im 1536ten Jahr.

11. Wir haben uns auch des hiezu sämtlich und sonderlich beordert und bewilligt / ob einiger Fürst / Graf / Herz / Stadt / oder Stand in dieser Einigungs-Vergriffung / solde unser Einigung nicht befolgen würde / aus uns Ursachen oder Verhinderung sich das zutritte / daß dann nichts desto weniger solde Einigung / gegen den andern / so sie gezeiget haben / ohn allen Verzug kräftig und bindig bleiben / und sich darauf seiner befehlen soll und will / ohn alle Geseheide. Datum ut supra.

## CII.

29. Sept. Des Schmalkalbischen vorhergehenden Bundts Ordnung / oder Verfassung zu einer Rettung / Gegenwärtig / Hilff und Nachdruck. Gefertigt zu Schmalkalde am Tage Michaelis 1536. [Hortleder, Ursachen des Teutschen Kriegs Tom. I. Libr. VIII. Cap. X. pag. 1504. LUKIG, Teutches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. I. Abtheil. II. pag. 194. d'où l'on a tiré cette Picée.]

C'est-à-dire,

Reglement de ce que chacun devra faire Et fournir pour l'execution de la LIGUE susdite. A Smalcalde le jour de St. Michel 1536.

On Gottes Gnaden Wir Johann Friederich / Herzog zu Sachsen / des heiligen Römischen Reichs Erbk. Marckgraf und Churfürst / Landgraf in Thüringen / und Marggraf zu Meissen / vor und von wegen des Hochgebornen Fürsten / Herrn Johann Ersten aus Hessen zu Sachsen zc. Unseres freundschaftlichen lieben Bruders / Erbk. und Frantz. Erbherren / und Herrgen zu Braunschweig und Lüneburg / Ulrich / Herzog zu Bairenberg und Zeit / Philips / Land-Grav zu Hessen / Grav zu Catzenbogen / zu Dietz / Biegenhain und Mübde zc. Barmun und Philips / Geveitern / Herrgen zu Götting / Pommeren / der Cassuben und Wenden / Fürsten zu Rügen / Grafen zu Burgau / Wolfgang / Hans George und Joachim / Geveitern / Brüdern / Fürsten zu Anhalt / Grafen zu Anklam / Herren zu Bernburg / Gebhardt und Albrecht / Erbherren / Grafen und Herren zu Mansfeldt / und Meißer / Burgemeister / Rathmannen / Ritters-Weister und verordnete Räte und Gemeinheit der nachbenannten Oberländischen / Sächsischen und See-Städte / als Ersaßburg / Augspurg / Franckfurth / Cosentz / Ulm / Eßlingen / Keutlingen / Memmingen / Lindau / Biberach / Jönn / Wadegurg / Bremen / Braunschweig / Goslar / Göttingen / Eintrach / Hamburg / Lübeck und Wenden / bekennen für uns / unser Erben und Nachkommen / und thun kund aller-männiglich:

Nachdem und als wie aus bemeldeten / Christlichen und guten Ursachen / hervorberf aber Gott dem Allmächtigen zu lob und schuldigen Ehren / zu Förderung und Aufzeichnung seines heiligen Wortes und Evangeliums / und damit Wir den den heiligen Reich / als gehorsame Glieder desselben / bleiben / auch unser Unterthanen / die uns von Gott / Christlichen zu regieren und fürzulesen / befohlen seynd / den dem / das Christlich / Gerecht / Ehrbar und billich / auch zu Heil ihrer Seelen förderlich ist / gehandhabt / und vor unbilllicher unchristlicher Verwaltigung und Verdrückung aus der Gnaden Gottes verbitet werden mögen / uns in den Namen Gottes eines Christlichen und freundschaftlichen Vereingts und angeschlossen. Inhabts und vernom der Einigungs-Verföhrung / so wir mit einander der halben ausgerichtet und vollzogen.

Dieweil wir aber zu bittlicher und Christlicher Rettung unser und der unsern ferner bedacht / bezogen / auch für hoch-nöthig und gut angesehen und erweisen / daß wir in diesen sorglichen geschwinden und schwachen küssen / einer Verfassung / zu Rettung und Gegengewehr / welche so lang wehren und Bestand haben soll / als wie uns der Christlichen Verständlich vereinigt und vertragen / wie dann solches in der Einigungs-Verföhrung / und Errückung desselben / klar zu vernemen und zu befinden ist / auch begehren zu einer Hilff und Nachdruck / so viel möglich / den / und Gott der Allmächtig Gnade verhehlen wird / geschickt und verfaß machen möchten / demnach haben wir uns mit einander etlicher Artikel einmüthigen vertragen / verbunden und verpflichtet / und thun das im Namen des Allmächtigen hienit wissenlich / in Kraft dieser Verföhrung / für uns / all unser Erben und Nachkommen / als hernach folgt:

Anfangs und von Ersten / soll diese Verfassung keiner andern Gestalt / Ursach oder Meynung / dann allein zur Gegengewehr und Rettung-wohl und zu Errückung unbilligen Gewalts / unser / auch unser Unterthanen und Vermandten / im Reich / da wir von wegen der Christlichen / bittlichen und recht-mässigen Sachen / darvon unser Christliche Verständlich Willkür thut / von nemands wollen überlegen / verweigert / oder sonst in andere Weg / doch um vorgedachter Sachen willen bes schweret werden / gemeint und zu verstehen seyn.

Zum andern / wo nemands von den Ständen / dieser Einigung vermandt / überzogen oder Verwaltigung wärtig / oder sonst in andrer Wege um Sachen willen / darauf diese Verständlich steht / bestimmet würde / dertahlen er verneimt / der andern Einigungs-Vermandten Rath oder Hilff nicht nöthig zu seyn / mag er solches jederzeit den regierenden Hauptmann desselben halben Jahres fürbringen und anzeigen. Wo dann die Sachen oder Verhinderen also gestaltet / daß der regierende Hauptmann sammt den beschworenen Stand verhofft / die durch Schriften / Schwörungen / oder ander dergleichen Weg abzuwenden seyn / sol er solches für sich selbst und mit Rath und Rathum des andern Hauptmanns auf gemeiner Stände Kosten und in deren Mahmen zu thun gut Macht haben. Wo aber die Sachen dertamals gescheit / daß einer gemeinen Zusammenkunft der Stände von nöthen / soll solche Zusammenkunft / durch den Hauptmann des halben Jahres auf ein gelegenen Platz und Wahlort / allen Ständen mit Vermandten der Sachen angeschrieben und vergründet werden / die auch also durch sich selbst / oder ihre Voll-mächtige erscheinen sollen.

Dann und so oft auch die Einigungs-Vermandten zusammen kommen oder scheiden und sich der Sachen halben / darauf die Verständlich steht / unterreden wollen; So soll aller Einigungs-Vermandten / oder ihrer geschickten / bedenden gehöret werden / nachdem Gott dem letzten oftmals eingibt / daß er den Ersten verbitet / und sich allwegen also untersehen / in der Versammlung einer einhelligen Meynung freundschaftlich und gütlich zu vergleichen.

Ob sich aber bedere / daß man also in der Versammlung einhelligher nicht vergleichen möchte / alsdann soll solche Vergleichung durch nach-benante Stimmen gemacht werden. Aber gleichwohl sollen / als hernach gezeiget wird / nicht mehr den dertzehen Stimmen seyn / die in den fursfallenden Sachen endlichen sollen zu beschließen haben / auch die gemelten Stimmen ausgezeihet werden / wie hernach folgt: Nämlich: Wir / der Churfürst zu Sachsen / von wegen uns und des gedachten unsers lieben Bruders / sollen haben zwei. Wir / der Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg / Erbherren / sammt Fürst / Wolfsgangen / Hans Jögen und Joachim / Fürsten von Anhalt / und den Grafen zu Mansfeldt / drei. Und vor der Landgraf zu Hessen / zwei. Wir Herzog Ulrich zu Bairenberg / ein. Wir Herzog Maxim und Herzog Philips zu Pommeren / eine. Und dann wir die Freye Reichs- und Hanse-Städte / sechs Stimmen / nämlich die Oberländischen / als Ersaßburg / Ulm und Augspurg / von ihren und unsern allereigen / drei. Und die Sächsischen und See-Städte / als Wadegurg / Bremen und Hamburg / von ihr und unser allereigen / auch drei haben.

Damit aber in den Stimmen / auch um den Fragen / in angeregter unser der Einigungs-Vermandten Versammlung / Ordnung gehalten werde; So sollen wir Herzog Hans Friedrich zu Cosentz / Churfürst / dieweil uns auch sonsten die Unfrucht im Reich zuhelft / oder unsere Räte umfragen haben. Und so aller Stand der Einigung / oder ihrer geschickten bedenden gehöret / sollen darnach befehligen Stände / oder ihre geschickten / so den dertzehen Stimmen vermandt / ein jeder Theil mit dem / so zur Stimmung gehörig / zusammen gehen / und was durch die dertzehen Stimmen beschloffen / und für das best erwogen wird / dertz soll es bleiben.

ANNO  
1536.



ANNO  
1536.

Ob sich aber die dergleichen Stimmen einer einseitigen Meinung nicht vergleichen möchten/ so soll doch der mehrer Theil unter ihnen zu beschließen Macht haben.

Nach auch die Gegemwehre und Hülf also von den gemeinen Stimmen durch das mehrer Theil der dergleichen Stimmen beschließen/ Alsdann soll/ wie und welcher massen/ auch an welchen Orten die sürgenommen soll werden/ alles dem Erkenntnis des Hauptmanns und Kriegs-Raths/ wie hernach folgt/ stehen und bleiben.

Nicht aber die Sachen dergleichen und so eylands für/ daß der Hauptmann die Einigungs-vermandten Stände nicht alle beschreiben konte/ so soll er vermag nachfolgender Artikel/ den andern Hauptmann sambt den geordneten Kriegs-Räthen zu sich ersuchen/ und wie hernach gemeldet wird/ zu beschließen/ und zu handeln/ Maort haben.

Und zum dritten so soll die Hülf/ damit die allen Einigungs-vermandten tröstlich und nützlich/ hernach gemeldet/ gestalt sein/ darun so haben auch Wir/ die Einigungs-vermandten/ zu Erhaltung solches Kriegs-Geldes/ nachfolgende Summa erlegt/ sollen es nachfolgend zum förderlichsten erlegen/ in die Dat wie nachfolget: Meynlich Wir/ der Churfürst/ Fürsten und Grafen/ Anlag/ gen Dera und Esch/ in uns/ dem Churfürsten zu Sachsen/ und Landgrafen zu Hessen/ und Wir/ die Oberländischen Städte/ zu Ulm/ und wir/ die Schiffsstädte und See-Städte/ zu Braunschweig/ alles bey Burgermeister und Rath beschließen zu erlegen. Und sollen Hauptleut und Kriegs-Rath von angezeigten Städten Versicherung nehmen/ damit dieselben ihrer mit solcher hindergelegten Summa gewarten/ und die auf ihr fäurelich oder des mehrer Theils ersuchen/ auf gebührliche Linderung folgen lassen.

Und damit in dieser Christlichen und ehelichen Verständnis ein jeder wissen möge/ was er in dieser Anlag und Hülf hindulegen/ und so es die Nothdurft erfordert/ erzeigen soll/ so sollen Wir der Churfürst zu Sachsen/ die Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg/ Gebirg/ Landgraf Philipp zu Hessen/ Fürst Wolfgang/ Hans Georg und Joachim/ Gewerter und Bräuder/ Fürsten zu Anhalt/ und die beyden Grafen von Mansfeld/ hieblich tausend Gulden/ desgleichen alle Oberländische See-Städte/ ausgehenden Augsburg/ Frankfurt/ Kempten/ Hannover/ Hamburg und Minden/ auch hieblich tausend Gulden an Anhalt/ als ein und zwanzig Meisliche Groschen/ sechs und zwanzig weiß Pfennig/ fünffhundert Pfennig für einen Gulden gerechnet/ erlegen/ nemlich: zuer tausend Keyser/ sambt den überholten zweien Monath/ acht und achsig tausend Gulden/ anff zehn tausend Knecht/ auch den überholten auff zweien Monath/ alles ungefehrlichen überlegen. Darauf dann Wir die gemeldten Städte solche Summa unter uns abgetheilt/ und was einem jeden niederlegen gebühret/ laut des Abschiedes/ verzeihen.

Doch ist uns denen von Goslar aus beweglichen Ursachen nachgelassen/ daß wir uns Anlag/ darauß wir taxirt/ und angeflagt worden seyn/ bey uns/ bis zu der Zeit der fürstenden Noth/ mögen behalten und nicht hinderlegen. Dagegen Wir uns in sonderen Versicherungen verpflichtet haben/ wann die Noth also fürfallen würde/ daß die Gegemwehre sürgenommen und gebraucht werden müßte/ und von Hauptleuten und den verordneten Kriegs-Räthen das hinderlegte Geld erfordert würde/ daß wir alsdann von Stunden an/ ohne Schummig und alle Entschuldigung/ unser gebührliche Anlag/ Golt/ vermag dieser Verfassung/ erfüllen/ anff die zweien Monath/ nachfolgende den dreien/ vier/ fünften und sechsten Monath/ bey Burgermeister und Rath der Stadt Braunschweig bringen und hinderlegen/ und uns daran zu jeder Zeit nichts verhindern lassen soll/ noch wollen.

Desgleichen ist uns den Städten/ Göttingen und Einbeck/ nachgeben/ daß unser Gelegenheit nach/ dieser Zeit unser jede nicht mehr/ dann ein Monats Anlag unter Taxen/ bey obgemeldten Burgermeistern und Rath zu Braunschweig/ und dann auch den zweien Monath in der Zeit der fürstenden Noth/ auff ersuchen des oberständigen Hauptmanns und Kriegs-Räthen/ förderlich/ und sende allen Aufseht und Entschuldigung/ anff in fall/ ferne die übrigen vier Monath vermag dieser Verfassung daseibst gen Braunschweig erlegen/ und ausreichen sollen.

Als aber Wir die vorgenomte/ Herzog Ulrich zu Württemberg/ Herzog Barnim und Philipp zu Pommern/ auch Wir die Städte/ Augsburg/ Frankfurt/ Kempten/ Hannover/ Hamburg und Minden/ ideo neulich und suchero/ und nachdem daß der recht necht-bemelte Anschlag auf die Rentz und Knecht ist gemacht worden/ uns in die Christliche Einigung/ und diese Verfassung zu demachen nicht begehren/ und Wir uns aber/ solcher Anschlag nach/ durch dieselben unsere Wit-Verwandten auff necht gehaltenen Tag zu Frankfurt in diese Verfassung auch haben anschlagen lassen/ So sollen und wollen Wir/ und unser jeder Fürst/ Stand und Rath/ necht-bemelt unser Antheil der Hülf/ wie wir angeschlagen seyn/ zum förderlichsten und ohne Verschummig erlegen/ wie hernach folgt:

Nemlich: Wir Herzog Ulrich für einen Monath/ zehn tausend Gulden bey unsern lieben Getreuen/ der Stadt Stuttgart/ oder Schwaben/ erlegen/ so sollen hermeister die von Stuttgarten oder Schwaben/ bey welchen Wir Herzog Ulrich unsern Theil erlegen werden/ sich gegen dem Landgrafen verstreiden/ daß sie es in fürstlichen Sachen/ da diese Hülf von nöthen/ und gebraucht soll werden/ seiner lieb/ als dem Haupt-

mann/ auff ihr ersuchen/ alsobald und unversehrt prestien/ lieffen/ und reichen/ und wir der Landgraf/ gemeine Stände/ unsern Brief und Siegel weiter dergleichen verordnen sollen/ als laut der Abschied zu Schmalkalden und Frankfurt.

Und diemal Wir Herzog Barnim/ und Herzog Philipp zu Pommern/ und unser Anlag mit den Evangelischen Ständen nicht verglichen seyn/ und doch unser Versicherung/ daß Wir uns nach laut des Schmalkaldischen Abschiedes anschlagen lassen wollen/ über uns geben/ so sollen und wollen Wir uns/ wo Wir alsobald nicht verglichen würden/ als laut des Schmalkaldischen Abschiedes/ nach Erkenntnis der Stände anschlagen lassen/ dergleichen Erkenntnis auch gänglich folgen thum.

Und wir die Stadt Augsburg für zweien Monath zehn tausend Gulden/ wie die Stadt Frankfurt für zweien Monath sechs tausend Gulden/ wie die Stadt Kempten für zweien Monath achtzehnhundert Gulden/ gen Ulm/ bey Burgermeister und Rath beschließen/ und wir die Stadt Hamburg acht tausend/ und wir die Stadt Hannover hiebzehnhundert/ diemal vier Gulden/ gen Braunschweig/ auch für zweien Monath/ bey Burgermeister und Rath des Orts erlegen.

Und nachdem Wir die von Ulm/ aus dem/ daß wir der vorgangenen Kriegs-Handlung halber/ zu mercklichen und grossen Unrath kommen/ unsers Vermögens halber/ uns beschwert befunden/ unser Anlag vorigen Tag nach zu erlegen/ Also wir nun auff den halben Theil dergleichen vorigen Tag durch vorgehende Unterhandlungen auch nicht verglichen werden mögen/ so sollen und wollen wir der Städte Erkenntnis darinnen/ laut des Schmalkaldischen Abschiedes/ auch senden/ und dergleichen folgen thum.

Gleicher gestalt soll es mit denen von Minden/ der Unterhandlung/ auch im Fall der Erkenntnis/ unser Anlag haben gehalten werden/ dem Wir auch reuliche Nachsetzung thun wollen.

So viel nun die Summa des Hülf-Geldes gegen der Ersten obangeflagten Summen der zweymal hiebzehnhundert Gulden/ darinnen Wir/ die necht bemeldten Fürsten/ Städte und Städte/ so ideo in die Einigung und Verfassung/ wie vorgeordnet/ kommen seyn/ nicht angeschlagen und nicht eingezogen genoff/ (angenommen die von Ulm) übertriff/ also soll auch die Hülf der zweien tausend zu Dera/ und zehn tausend zu Esch/ nunmehr mit Leuten/ Reüssen/ und Knechten/ nach Ansehl der gerechneten und geordneten Geld-Anlag/ gemeldet und geordnet werden/ doch alles mit Rath des oberständigen Hauptmanns und der Kriegs-Räthe/ alles vermag und nach Zuweisung dieser unser Verfassung.

Und ob es sich begebe/ daß solche heisse Anlag und Hülf angegriffen/ und zu fürstender Noth gebraucht würde/ alsdann soll ein jeder Churfürst/ Fürst/ Graf/ Stadt und Stand/ dieser Einigung vermandt/ in acht Tagen/ den nechten/ nachdem solch Anlag angegriffen wird/ sein gebührlichen Antheil des dreien Monaths an die Ort/ wie vorgeordnet/ gewislich erlegen. Und doch also/ ob es die Nothdurft erfordert würde/ mit dem vierden/ fünften/ und sechsten Monath nachfolgen.

Ob auch die Sachen des Kriegs ideo bald im Anfang oder innerhalb der sechs Monathen sich so beschwerlich zutreiben/ daß solche Hülf/ der grossen Verschmerzung zu begehen/ zu schwach seyn/ oder über die sechs Monath währen wolle/ und die vorordnete Hauptleut und Kriegs-Räthe für gut ansehen/ daß die gemeine Stände der Einigungs-vermandten auff gelegene statt setzen beschreiben/ zusamment kommen/ zu beschließen/ und zu beschließen/ wie man die angeschlagen und beschriebene Hülf fürstend/ oder erlangen/ und dergleichen verfahren mocht/ damit dem Widersehl und Gegen-Gewalt statlich begegnet/ und die vorige Hülf nicht vergeblich/ und mit Schimpff/ Schaden und Verlust/ von den Dingen abzuschien/ und dadurch von Gottlicher Warheit nicht abgedungen werden/ So sollen die regierende Hauptleut/ und Kriegs-Räthe/ die Churfürsten/ Fürsten/ Grafen/ Erbt/ und Städte dieser Einigungs-vermandten an einen gelegenen Platz/ auf einen benannten Tag/ zum förderlichsten und zu jeder Zeit/ wann sie das noch bedürft/ zusamment ersehen/ so auch ein jeder Stand persönlich/ oder durch die ersehenen vollkommenen und zugewandten Gewalt erscheinen/ und dieselb vorstehende Noth und Sachen getreulich bedenken und beschließen helfen sollen/ und was alsdann durch die gemeine Stände/ nach eines jeden geböhrten Vermögen und Gelegenheit/ mit eines jeden Wissen/ Willen und Vollwort/ für gut/ nützlich und nothwendig bedacht und entschlossen wird/ darinnen sollen und wollen Wir uns/ als die getreuen Witverwandten/ mit vermögen Leibes und Guts/ unversehrlich halten und erzeigen/ und dem/ so also beschließen wird/ unweigerlich und förderlich nachkommen.

Und ob jemand mehr/ von Fürsten/ Grafen/ Herren/ Städten/ und in diese Einigung kommen würden/ denen soll auch an dieser Hülf gebührliche Anlag beschien/ und so es Gotes Will wär/ daß man solches Geldes bis zu Ausgang dieser Einigung nicht bedürfte/ alsdann soll einen jeden Churfürsten/ Fürsten und Stände/ zu Ausgang derselben/ sein erlegte Summa wiederum zugestellet werden.

Und damit diese Einigung desto beständiger bleiben möge/ so haben Wir uns entschlossen/ daß Wir uns von der ganzen Versammlung dergleichen Kriegs-Räthe verordnen sollen/ wie hernach gemeldet:

Nemlich: Wir/ der Churfürst zu Sachsen/ für uns/ und von wegen unsern lieben Bräuder/ zweien. Und wir die Fürsten von Braunschweig und Lüneburg/ Gebirg/ obgemant/ Fürst Wolff/

ANNO  
1536.



ANNO  
1536.

Wolff/ Hanns Georg/ und Joachim/ von Anhalt/ und beyde  
Grafen von Mansfeld/ einen, und Wir Landgraf Philips  
zu Hessen/ einen. Wir Herzog Ulrich/ einen. Wir die Herzog-  
en zu Pommern/ einen. Auch wie die Oberländische Stätt/  
drey. Und wie die Sächsischen und See-Städte/ auch drey.  
Doch bescheidenlich und also. So wir Herzog Johannes Fried-  
rich/ der Churfürst/ die Hauptmannschaft unkers halben  
Jahrs in Verwaltung haben werden/ sollen Wir/ der Chur-  
fürst/ dieselbige Zeit über nicht mehr denn einen Kriegs-Kath  
verordnen. Im Gleichmüß sollen Wir/ Landgraf Philips/ in  
Zeit unserer Hauptmannschaft/ auch nicht mehr denn einen  
Kriegs-Kath von jedem Stand/ der sie verordnet/ den unsern  
Hauptleuten/ davon hernach Meldung beschide/ nahmhaffig  
angesetzt/ und/ auff ersuchen des regierenden Hauptmanns/  
dieselbige/ so nicht durch ehaffte Ursachen verhindert/ jederzeit  
zu schicken/ aber im Fall solcher Verhinderung sollen andere zu  
solchen Sachen geschickt und tauglich verordnet werden/ Welche  
zwölff Kriegs-Kath/ zu jederzeit der Nothdurfft/ durch den re-  
gierenden Hauptmann/ bey den Ständen/ so sie verordnet ha-  
ben/ auf einen nahmhafften Platz/ nach der Sachen Gelegen-  
heit/ ersuchen werden/ daß sie auch zu erscheinen bey ihnen Willkür  
fröhlich seyn sollen/ von allen Sachen nothdürfftig zu  
handeln/ und zu ratzschlagen/ auch zuvor des Hauptmanns  
bedenken stetig und getreulich hören/ und so man sich also in  
gemein mit dem Hauptmann vergleichen kan/ soll dasselbige ge-  
schehen/ und soll man solche der Stadt Kriegs-Kath/ nemlich/  
der Oberländischen bey Strazburg/ Ulm und Augspurg/ und  
der Sächsischen und See-Städte/ bey Magdeburg/ Bremen  
und Hamburg/ finden.

Ob aber vorkäme wider/ daß sie sich herausen in gemein/  
oder durch das mehrer Theil nicht vergleichen/ soll alsdann der  
Zusatz bey dem Hauptmann stehen/ darbey es auch endlich blei-  
ben soll/ und was also durch den mehrern Theil/ als durch den  
Hauptmann und Kriegs-Kath/ oder aber/ so sie gleiche Stim-  
me haben/ durch den Zusatz des Hauptmanns beschlossen wird/  
das soll der Hauptmann treulich anrichten/ ohn allen Verzug  
und Veränderung/ und für sich selbst/ außserhalb der Kriegs-  
Kathe Beschluß/ auch anderer Meynung/ darrn/ wie vermehrt  
ist/ nichts fürzunehmen noch zu thun haben.

Es sollen auch die dreyehen Kriegs-Kath der gemeinen Ver-  
sammlungen gelobs/ und schwören/ daß sie sich bemühen in gemein/  
oder durch das mehrer Theil nicht vergleichen/ soll alsdann der  
Zusatz bey dem Hauptmann stehen/ darbey es auch endlich blei-  
ben soll/ und was also durch den mehrern Theil/ als durch den  
Hauptmann und Kriegs-Kath/ oder aber/ so sie gleiche Stim-  
me haben/ durch den Zusatz des Hauptmanns beschlossen wird/  
das soll der Hauptmann treulich anrichten/ ohn allen Verzug  
und Veränderung/ und für sich selbst/ außserhalb der Kriegs-  
Kathe Beschluß/ auch anderer Meynung/ darrn/ wie vermehrt  
ist/ nichts fürzunehmen noch zu thun haben.

Wir N. und N. geloben und schwören/ versprechen und zusa-  
gen/ Wir den Fürstlichen und den Ständen der Christlichen  
Verständnis geloben und schwören/ daß wir unsern Willen  
und heiligen Willen/ daß wir fürstlich und von allen Dingen  
Gottes lob und Ehre suchen/ auch darselben Verordnen/  
Eraden warnen/ Freunden und Gekenneten/ und durch  
seine Gnade trachten/ ratzschlagen/ und nach Vermögen und In-  
halt der Vncken und Artikel/ der Christlichen aufgerichteten  
Verständnis-Einigung/ und Verfassung der Gegeneiwe/ dar-  
von uns maßhaffte Abschrift übergeben/ welche wir alles  
Inhalts übersehen und verlesen haben/ getreulich handeln/ und  
in dem allen mit Götlicher Hülff fürsehung thun wollen/ für-  
nehmlich der Artikel/ so darinnen verleiht/ gemäß und acht  
nehmen/ daß solche Einigung und Verfassung/ im Fall drin-  
gender und unversöhnlicher Nothdurfft/ nach gedachter treu-  
licher Erzeugung unser zugeordneter Hauptmanns Beschluß/  
also zu Christlicher Rettung und Gegeneiwe derselben Chir-  
chen/ Fürsten/ Grafen und Verwandten/ Ehrbaren Frey-Richs-  
See- und Hanse-Städten/ ihrer aller Unterthanen/ und keiner  
andern Meynung/ oder unter andern Schein/ durch Verletzung  
Götlicher Gnaden/ üben und brauchen sollen und wollen/ auch  
jeweils alle Christliche/ Erbarliche/ glückliche und rechtmäßige  
Mittel und Weg suchen/ stetig erinnen und ermahnen/ dem  
Nachschick und Irrthum fürkommen/ darzu kein eygen Schaden  
fürnehmen/ außserhalb des Gottes lob und Ehre/ seines heil-  
igeren Abzichts dieser Christlichen Einigung betrifft und an-  
langt/ uns bewegen lassen/ das haben noch suchen/ darans  
Aufbruch und Irrthum erregt und einwerfen möchte werden: So wol-  
len wir auch zu jeder gelegenen Zeit die Standthafften/ so uns  
neben unsern verordneten Hauptmann dieser Sachen sorgfältig  
fürsehen und entkommen/ den fürnehmlichen Ständen/ so zu  
den Haupt-Stimmen verordnet/ unverzüglich vermelden und  
offenbahnen/ auch darinnen/ nach Inhalt der Verfassung/wei-  
ter Förderung thun/ und wollen in allen nach Vermögen solcher  
vorbereiteten Christlichen Einigungs-Verfassung der Gegen-  
eiwe und Hülff/ unversäglich Christlicher Rettung und Gegen-  
eiwe/ mit der Kriegs-Verfassung und anderer nothdürfftigen  
Versehung und Verachtung/ durch Rath und Beschluß unkers  
Hauptmanns/ und nach Unterscheid und Gelegenheit/ so dar-  
innen verleiht/ mit Gottes Gnade fürsichtig handeln/ thun  
und fürnehmen/ alle Geschehe hienan gesetzt/ und also in sol-  
chen allen getreulich und aufrichtig handeln/ und dem nachkom-  
men/ als uns GOTT helfe und sein heiliges ewiges Wort.

So aber derselben Hauptmann einer nach dem Willen Gottes/  
welches der Fürstliche mit Gnaden wende/ tödtlichen  
oder sonst abgehen würde/ sollen wir der ander Hauptmann von  
Stund an/ in Wohnung tritt/ die Stände/ denen die Stim-

men befohlen seyn/ beschreiben/ die ihnen auf einen nahmhafften  
Platz und Tag mit augensamer Gemacht zu schicken/ darneben die  
dreyehen Kriegs-Kathe dahin fordern/ einen andern tauglichen  
Hauptmann der ihren Pflichten zu erwehlen und zu verordnen/  
unmaßen wie der erst abgegangen/ verordnet gewesen ist/ ohne  
Gefährde und Verzug. Da auch dieselbigen Kriegs-Kathe also  
bey ihren Pflichten zu erscheinen/ und wie abgemelt/ zu handeln/  
schuldig seyn sollen/ und also von dem Hauptmann stetig und  
treulich mit den Kriegs-Kathen getreulich und gehandelt  
werden. Ob sie sich aber solches Hauptmanns also in gemeinen  
Ratzschlag mit vergleichen möchten/ sollen sie den durch die Stim-  
men zu machen haben/ und sollen alsdann die Stimmen nicht  
bey den Kriegs-Kathen/ sondern den andern darneben gesandten  
Rathen befohlen seyn/ dieselbigen gesandte Rathe sollen auch von  
Stund an Macht haben/ sich mit dem Hauptmann seiner Ver-  
fassung zu vergleichen/ und in der Pflicht/ in waffen der/ so  
abgegangen/ Gelanden annehmen.

Ob aber der Kriegs-Kath einer oder nicht mit Tode abgehen/  
oder sonst aus ehaffter Verhinderung solches Rats beschlehen  
kann/ nicht ansetzen können/ so soll der durch die Stim-  
men verordnet/ unverzüglich/ auf ersuchen des verordneten Haupt-  
manns/ einen andern zu diesen Dingen verständigen/ verordnen/  
und tauglich widerumb abgeben/ damit dem Hauptmann darne-  
ben Mangel erscheine/ der alsdann thune dem Hauptmann/ ehe  
er zu Rath gebracht wird/ die Pflicht in waffen/ wie die dar-  
neben gethan/ auch thun solle.

Demnach so haben wir zu unsern Hauptleuten gemeinlich/ ge-  
ordnet und verordnet/ unsern lieben Vettern/ Oheimen/ Schwä-  
ger und Brüdern/ gleichgiltig und gnedig/ Herzog Johann  
Friedrich zu Sachsen/ Churfürsten etc. und Landgraf Philipsen  
zu Hessen/ etc. Welche dann also in dieser so Christlichen Ein-  
gung verordnet/ freundlich und gnediglich darrn empfangen/ sich  
treulich und stetig hien zu halten. Darin aber Ihre etc. und  
Chur- und G. Gn. gleichgiltig Willens empfangen/ zu welcher Zeit/  
auch mit was Maß/ Form und Gestalt/ ein jeder seines Amtes  
und Gewalts zu gebrauchen habe/ damit derhalben künftiglich  
nicht Irrung oder Verhinderung fürfalle/ seynd erliche Artikel  
durch uns abgetreht/ und endlich beschloffen/ wie die dar-  
neben folgen.

Nemlich: So soll diese Verfassung und Gegeneiwe/ auch  
mit Verordnen der dreyehen Kriegs-Kathe/ durch die unser  
Hauptleute/ zu nicht ansetzen/ wann wir vorgemeint/ allein zur  
Gegeneiwe vorgenommen werden/ beschlehen: Wann angese-  
hen/ würde/ oder daß man des Abzichts/ daß darselbige geschehe/ und  
den vereinigten Ständen/ oder einem aus uns/ und Irrthum  
wollen/ davon unser Christlich Verständnis Abstellung thut/ ge-  
wischen vor Augen/ alsdann soll die Gegeneiwe erst gebraucht  
werden. Wie auch solches die Hauptleute/ so bereits zu solcher  
Einigung mit Briefsen und Siegeln verpflichtet/ auf den Treuen  
und Glauben/ so die Einigungs-Verordnen zu ihnen tragen/  
und auf die Falsch ist gestellt worden/ und die Kriegs-Kathe in  
ihren Rath/ der ihnen gestellt ist/ schwören sollen.

Auch daß unser hinterlegt Geld zu keiner andern Sachen/ wie  
die Mahnen haben möcht/ angesehen/ zu werden/ andere dann  
wie gemeint ist/ und soll gleichwohl die Summa des hinter-  
legten Gelds gleich getheilt/ und jedem Hauptmann das halbe  
Theil zu geordnet werden/ darselb im Fall der Noth/ wie  
vorgemeint/ anzusehen/ und im Mahnen Gottes zu ge-  
brauchen.

Und sollen demnach dieselben unser Hauptleute/ so wir zu  
solcher Hülff ersuchen und verordnen/ ein jeder ein tausend zu  
Rath/ und fünf tausend zu Fuß/ und so viel sich um die Hülff  
gemeinet und gebietet hat/ die isolir die Hülff/ und nach  
Anzahl derselben weiter fremdes taugliches Kriegs-Geld be-  
stellen/ dieselben in fürsehung der Noth zu erfordern/ auch ihre  
Unter-Hauptleute aus beeden/ als Ober-Ländischen und Säch-  
sischen Geyssen/ mit Wissen und Willen der Kriegs-Kathe/ nach  
Gelegenheit der Zeit/ Personen und Sachen/ bestellen und an-  
nehmen/ damit man in zufallenden Sachen und Handlungen die  
jenigen haben und gebrauchen möge/ so der lands-Kirch und  
seiner Gelegenheit/ auch Lebens und Brauch fund und beretzt  
seynd.

Es soll auch ein Hauptmann mit dem andern jeder ein halbes  
Jahre die Förderung der Kriegs-Kath/ und alle andere Zusam-  
menforderung zu thun haben. Nemlich: daß die Churfürsten  
Johann Friedrichs Hauptmannschaft und Gewalt/ auf die Zeit  
des ersten halben Jahres/ auff S. Johannis des Täufers Tag/  
abwogen angehen und bestand haben/ bis auf den heiligen Christ-  
tag. Folgende soll Landgraf Philips zu Hessen Hauptmann-  
schaft und Gewalt ihren Anfang haben/ und sich bis wieder  
auff S. Johannis des Täufers Tag erstrecken. Und soll des  
Landgrafen Hauptmannschaft auff nachkommende Wechschel-  
zeiten angehen/ und bis auff Johannis werden.

Darß ist uns/ den Churfürsten zu Sachsen und Land-Grafen  
in Hessen/ vorbehalten/ so ein Tag soll fürgenommen werden/  
daß in unsern Willen und Wohlgefallen stehen soll/ ob wir  
Verständlich ziehen/ oder aber an unser lieber Staat/ einen tan-  
glichen Leutnant ordnen und schicken wollen.

Es sollen auch die Kriegs-Kathe abwogen die Erklärung  
thun/ an welchen Ort man ziehen solle/ oder ob an wech  
mehr Ort gezogen werden solle: So aber die Kriegs-Kathe sich  
des nicht vereinigen/ oder vergleichen können/ soll es durch den  
Zusatz des Hauptmanns/ wie verordnet/ verglichen und ge-  
schlossen werden.

Wann auch der Hauptmann in seinem halben Jahre bestünde/  
daß

ANNO  
1536.



ANNO  
1536.

daß sich die Sächsischen Fürsten jütigen; daß die Städte nicht alle mögen zusammen beschreiben werden; So soll und mag er die Kriegs-Kath erfordern; und davon reden: Ob die Noth vorhanden; daß die Keuter und Knecht angenommen; und zur Gegenwehr gegoffen soll werden? Darnach soll er also dann den andern Hauptmann auch erfordern; welcher auch durch sich selbst; oder vollkommen Bescheid; ersuchen solle; und dar zumal durch einträchtigen Bescheid der zweier Hauptleute und zwölf Kriegs-Räthe; oder durch das mehrer aus beschließen mit ganzer Kraft bewegen: Ob die Urtheile der Gegenseite; vermög der Vereinigung; vorhanden sind? Und soll er zu Zeit vom Kriegs-Kath dar; den einen; und denselben auff das mal seiner Gegenwärtigkeit absondern; damit es also bey den dreizehn Stimmen bleibe; nehmlich der zweier Hauptleute und elf Räthe. So es dann die Gestalt; und Gelegenheit erfordert; so sollen die Hauptleute im Namen Gottes das hundertste Geld anzugreifen; und jeder seinen Antheil der Keuter und Knecht aufzubringen; beschaffen; denselben mit Rath der Kriegs-Kath; wie sie das den Städten zum nützlichsten; und nach Gelegenheit der Zeiten; Zeit und Ort; nützlich aufzuführen; in die Hähnen und von wegen gemeiner Städte Macht haben; und was also von Hauptmann und Kriegs-Räthen den Keutern und Knechten zugesaget; soll von gemeinen Städten gehalten und getragen werden; und sonst nach vermög der Verfassung handeln.

Geht dann der Zug aus Sachsen; oder das Sächsisch; Westphälisch; Erdreich; oder Seewerts; und sie die Hauptleute beyde mit der Hülff (wie vorbeneldet) der fremden Keuter und Knecht; zu der Hülff verordnet; zusammen setzen; und solches von den Kriegs-Räthen mit beschließen wird; sollen wir; der Christlich; Oberster seyn; und wir Landgraf Philips Seiner Lieb; unser angenommene Keuter und Knecht zusuchen.

Geht aber der Zug aus Hessen; und über den Mann; auff die Städte des Rheinischen oder Schwäbischen Erdreichs; oder der Ort; so sollen wir Landgraf Philips Oberster seyn; und wir der Christlich; sollen es; u. unser angenommene Keuter und Knecht zusuchen.

Zum Vierten: Bismohl billig und gebühlich; daß einem Hauptmann; so mit solcher schynen Würden und Last bezeugt wird; von den jenen; so ihn beschließen; Unterhaltung verordnet werden soll; haben doch die vorgenannten vren Hauptleute; als Christlich; und Fürsten; die diese Christlichen Verständlich; vermög; sich freundlich und geneiglichen bewilligt; daß Jhre Liebden; Ehr; und Fürst; Gn. in der Zeit und ebe der Kriegs-Handel zum Anfang reize; welches Gott der Allmächtige mit Gnaden verheissen wolle; kein Unterhaltung begehren. So es aber nach dem Obtraden Willen dahin gelangte; daß der Krieg zu Förgang reize; ist Jhren L. Ehr; und Fürst; Gn. ein Bestallung und Unterhaltung verordnet worden; nehmlich; so der regierende Hauptmann in eigener Person jehen würde; welches (wie hierinnen angezeigt wird) zu jenen Willen stehen soll; alle hundert Gilden für sein Tafel; zu Unterhaltung seiner Officiere; Cammer-Dienet; Knecht; und anderer; haben. Doch außserhalb der Trakanten; Leib; und Wund-Arzen; welche Personen durch alle Einmüthigen-Verwandten über das verordnet werden sollen. So aber der regierende Hauptmann in der Person nicht jehen; sonder einen Leutenant an sein stat verordnet würde; denselben sollen; so lang der Zug dieser bewilligten Hülff währet; alle Monat; auch 30. Tage für den Monat gerechnet; 400. Gilden für sein Tafel; und zu Unterhaltung seiner Officiere; Dienet; Knecht; und anderer; ausgeschloffen Trakanten; Leib; und Wund-Arzen; welche Personen durch alle Einmüthigen-Verwandten über das beordert werden sollen.

So soll einem jeden Kriegs-Kath alle Monat; so viel Tag; wie obsteht; gerechnet; hundert Floren auf sein Tafel; und alle seine Dienet; ausgeschloffen die Keyigen; so (wie nachstehet) gemüthet; gereicht und gegeben werden; und darüber der Hauptmann oder Leutenant; auch den Kriegs-Räthen; ihre Keyigen; so in der Musterung angenommen; wie andere Keyige befrist; auch von den Vereinigungs-Städten zugleich verordnet werden. Vor von Anfang des Kriegs soll sie ein jeder; der sie verordnet hat; auf seinen Kosten unterhalten.

Wir haben auch sonsten eine Summa Gelds; nehmlich; sieben tausend Gilden; und zu denselben sieben tausend Gilden; so viel und noch mehr; als unser liebe der Fürsten; Städte und Städte; die wir sehr neu in die Verfassung kommen; nemlich; uns Herzog Barnum und Herzog Wilhelms zu Dommern; und uns der Stadt Augsburg; Frankfurt; Kempen und Witten; nach dem ersten Anschlag; zu diesen sieben tausend Gilden; zuzulegen gebühret; zusammen gelegt; und damit und so viel hoher die sieben tausend Gilden; genueget und beschafft. Uns aber unser Herzog Wilhelms; zu diesen sieben tausend Gilden; sonder unser Antheil in unser Haupt-Anschlag mit eingerechnet worden; vermög des Frankfurterischen Abschiedes; und zu Händen der Hauptleute; nehmlich; neben die Hülff nach obangezeigter Anschlag der großen Summa; erlegt und gewantret.

Was aber noch in dieser Summa durch einen Stand nicht erlegt wäre; soll hiernächst und nachtrüfflichen Verordnungen erlegt werden; darvon nachtrüffliche Kundschafften zu machen. Unter Hauptmann zu Ross und Fuß zu befristen; Schreiber zu unterhalten; Boten; und sonst alle andere Nothdurft zu rüthigen Sachen auszurichten; darvon der Hauptmann alle Jahre

auff S. Johann des Täufers Tag den Städten der dreizehn Stimmen Rechnung thun; und was übrig ist; zu fernere Nothdurft behalten; Würde aber daran mangeln; so sollen wir die Städte; durch den Hauptmann; so der Zeit ist; und Kriegs-Kath zusammen gefordert; und darum im meier Erlegung gehandelt werden; in massen; wie vorstehet; in den Articulen von weiter Anschlag zur Hülff folgende.

Es soll auch von solchen sieben tausend Gilden; und was dieselbigen verordnet seyn; der Hauptmann mit Rath und Wissen der geordneten zwölf Kriegs-Räthe; und meier Unterhauptleute über Keuter und Knecht; wie vorzugeset; handeln; und so sie sich im jentlich Bate-Geld beschließen lassen wollen; nach Gelegenheit der Zeit; Personen und Sachen; zu beschließen haben. So aber dieselbigen Unter-Hauptleute nach Gelegenheit der Zeit; Personen und Sachen; übermäßig Bate-Geld fordern und haben wollen; soll der Hauptmann solches an die Einmüthigen-Verwandten gelangen lassen; und nach ihren Bescheid ferner dahin handeln.

Wir die Hauptleute vorzugeset; wollen auch diese unser Bestimmung und Annehmung der Hauptmannschafft nicht länger; dann auf zwey Jahr bewilligt und angenommen haben; welche unser bewilligung auf Rhoda im fünf und dreissigsten Jahr; laut des Schmalkalbischen Abschiedes; angangen; und sich Rhoda im sieben und dreissigsten Jahr wiederum enden wird; also daß unser jeder ein Jahr; und wie vorstehet; einer um den andern ein halb Jahr Hauptmann seyn sollen und wollen; und zu Auslegung der zweier soll es in unserer und der andern unserer Einmüthigen-Verwandten Willen und Gefallen seyn.

Den Hauptleuten soll auch beschließen seyn; so viel immer möglichen nach solchen Keutern und Fuß-Knechten zu tractiren; die den Einmüthigen-Verwandten nicht verordnet seyn.

Zum fünften: Und zu meier Fürsichtigkeit sollen wir die Städte; und ein ieglicher für sich selbst; auch wie wir das am nützlichsten und bequemlichsten zu thun wißten; gute Kundschafft haben und machen; und was ein jeder Stand (das den Einmüthigen-Verwandten von den Widersachern zu Nachtheil; practiciren) fingenommen werden wolle; erkundigt; daß dieselben Stand den Hauptmann; darbey zu derselben Zeit die Verwaltung des halben Jahres seyen; auch je ein Stand den andern ohne Zwang zu wissen thun; wie denn von Hauptleuten selbst; Kunde halten; gute Kundschafft in und außserhalb des Reichs besetzt werde.

Zum Sechsten: Haben wir uns insonderheit mit einander veranget und vertragen; daß unser keiner von sich selbst; von Sachen wegen; davon unser Christlich; Verständlich; Weidung thut; einigen Feldzug; Krieg oder Belagerung fürnehmen; oder ichts handeln sollen; darau nachmalis vermuthlich Kriegs-Übung möcht erfolgen; Sondern wo unser einem Ort oder mehr; von der Christlichen Vereinigungs-Sachen wegen; etwas beschwerliches oder nachdrückliches begehren jehde; das soll zu jeder Zeit an diejenigen; die hievor nahelieffig angezeigt; als Hauptmann und Kriegs-Kath; gelangen; und was also dann dieselben Kriegs-Kath; der meier Theil; oder so sie gleiche Stimmen haben; durch des regierenden Hauptmanns Befallen; für bequemlich und nützlich in obangezeigter Sachen ansehn; beschließen und verordnen; dem soll von uns ohne Weigerung gelbt und nachgegangen; auch darüber; vorangezeigter Sachen halben; nichts fingenommen oder angefangen werden; ob gleich unser einer oder mehr; auf sein Wohlgefallen; ohne unsern der andern Befallen; und Rath; solches zu thun begehret. Es wäre dann Sach; daß sich jemandes unterseihen würde; einen oder mehr; aus uns oder den unsern; ungewarnt und unversehen; vorangezeigter Fall halten; darvon unser Christlich; Verständlich; meldet; angzugreifen und zu beschließen; Gegen denen oder dieselben soll unser jeden eine bedrangte Noth-und Gegenwehr unbenommen seyn; und gleichwohl nichts desto weniger die Sachen an unsern regierenden Hauptmann zum förderlichsten bracht werden; darinn nach Rath und bedenken seiner zugeordneten Kriegs-Kath; wie obsteht; und solch gebühret; der Nothdurft nach zu handeln soll verpflichtet seyn.

Zum Siebenden: Nachdem unser Christlich; Verständlich; und diese Verfassung allein zur Gegenwehr und Abwendung fürchendes Gemalts aufgerichtet; und aber die Angriff sich mit der Zeit ungleich jütigen möchten; So haben wir in den Hauptmanns; so zu der Zeit seyn wird; und verordneten Kriegs-Räthen; Macht und Gewalt gestelt; solcher Hülff der jehen tausend Knecht zu Fuß; und zwey tausend zu Ross; gar oder zum Theil zu gebrauchen; und so es die Nothdurft erfordert; die zwey Monat in einen zu schlagen; aus den sechs Monaten drey zu machen; und also nach Gelegenheit fürstehender Noth; und Angriff; die bewilligte Hülff bis auff vier tausend zu Ross; und zwanzig tausend zu Fuß; zu erhöhen.

Zum Achten: Solten der regierende Hauptmann und die Kriegs-Räthe von Stund an; neben Erforderung und Aufnehmung des Kriegs-Volcks zur Hülff; uns auf ein sonderem friedlichen gelegenen Platz begeben; da zu berathschlagen; und zu beschließen; ob und wo es die Nothdurft erfordert; wider weiter Hülff fürzunehmen? Und nachdem die Christliche Einmüthigung und Bestallung zu der Gegenwehr; und nicht anders genueget; denn aus Berathschung solcher Gnaden; das zuvor kommen; darmit die jentlichen; so in der Einmüthigung begriffen; wider Gott; das Recht; auch Recht und Willigkeit; nicht beschwerlich machen werden; soll den regierenden Hauptmann; und seinen zugeordneten Kriegs-Räthen befohlen seyn; wo die gemisse Kundschafften und Erfahrungen des Widerscheils Practiquen und Anschläge; oder

ANNO  
1536.



ANNO  
1536.

oder andere Anfälle; durch ihn den Hauptmann und Kriegs-Räthe nicht befehligt erwoget; daß die Hülff noch zur Zeit von nöthen sey / so soll derselbig Hauptmann solches zum ehestigsten an uns / beeglichen auch an den andern Hauptmann / gelangen lassen / auch emen Tag an gelegener Wahlstat benennen; da wir persönlich oder durch unsern jeden vollen Gewalt bey dem Hauptmann und Kriegs-Räthen erscheinen sollen; und neben ihnen be-rathschlagen / wie die vorstehende Beschwörung zum Frieden / durch Handlung oder andere sähliche Weg / mit dem wenigsten Nachtheil und Schaden / fürkommen und abgemindert werden möge.

Doch so jemand in solchem Krieg zuvor mercklichen beschädi-get wäre; daß dem das seine / durch unsere Widersacher / wider-zugesetzt oder sonst / so es verthan / erlattet werde. Wo aber Fried und die Erlässung nicht zu erlangen seyn wolt; die doch-wo die Sachen es leiden wollen / durch uns allwegen gesucht; daß dann die Gemeinweh / wie die Nothdurfft erfordert / im Nahmen des Herrn / mit Herzen und allen Treuen gethan werde.

Zum Neundten: Würde sich zutragen; daß unser Wider-wärtige uns Einigungs-Verwandten an vielen Orten an-griffen würden; wie sie dann leichtlich und ohne Zweifel im Sinn zu thun haben; der Meinung; daß ein jeder Einigungs-Verwandter oder der mehrer Theil / mit ihm selbst viel zu schaf-fen haben solt; daß einer dem andern nicht konte zu Hülff kom-men / baraus dann gänzlich die Trennung / und daß die Wi-derfacher ihren Willen schafften / unser Christliche Stände / Land / gar oder zum Theil annehmen / das Wort Gottes austreiben / und das Christenthum widerum aufrichten / folgen möchte / wel-chen der Allmächtige Gott gedächlichen fürkommen wolte / so soll zu des regierenden Hauptmanns und Kriegs-Räthe / zur Hülff verordnet / stetigen und getreuen Bedenken und (wie ge-melbet) Beschlüssen stehen; an welchen Ditz sie für das nöthigste und fruchtbarlichste ansehn / mit der Hülff zuzusehen / und Ret-tung zu thun. Damit aber gleichwohl niemands verurtheilt werde; so sollen der regierende Hauptmann mit sammt den Kriegs-Räthen unverzüglich und zum förderlichsten uns die Stände zusammen beschreiben / zu rathschlagen und zu beschließen / wie vorstehet.

Zum Zehenden: Dieweil alle Fälle / wie sich die künftigtiden nach Gottes Willen zutragen / biswils nicht können versehen werden / so soll unser Krieg / Anfang und Beschluß dieser Ver-ständlich endlichen drauß ruhen / daß vor allen Dingen Gottes Ehre und sein heiliges Wort angesehen / und dardarben an-geklaget dem andern / und wir alle ingemein einander mit rech-ten Herzen und Treuen dieser Sach halben ansehen / auch nichts hiernem ansehn sollen noch wollen / wie wir vor Gott zu thun schuldig seynd / und wie es ein tuglicher gern von den andern he-ze / oder haben wolte.

Wo und wie das Geschick zur Hülff / samt seiner Munition / um bequemerlichen zu erlangen / und zu erhalten seyn wolt / soll perzert bey des regierenden Hauptmanns und Kriegs-Räthe Bedenken stehen / und das in ihrer Kriegs-Ordnung zuvor be-rathschlagen und verordnen. Doch daß in solchen und andern allwegen die Gleichheit gehalten / damit kein Stand / nach seiner Gelegenheit / weiter dann der ander beschmehret / und der Un-tzollen / so auff solche Munition und Geschütz gehen wird / nach Anzahl der Anlag der Hülff gerechnet und bezahlt werde.

Zum Elfften: Daß fürsele; daß unser Einigungs-Verwand-ten einer oder mehr in eines oder des andern Schloß / Städten / Landen oder Gemarkungen Besatzung bedürffen würde; daß dem oder denselben Einigungs-Verwandten / was Gemelbet der oder die wären / oder seyn würden / mit ihrem Kriegs-Volk / Harnen und Gütern / in des oder der andern Land / Fürstenthumben / Perschiffen und Gemarkung / Schloß / Stadt oder andern Flecken / so lange diese Einigung währet / Besatzung gesattet und gegeben werden sollte; doch soll solches nicht anders oder ferner verstanden werden / dann in Sachen das Göttliche Wort betreffend / und was demselben an-hängig / und nicht in andern Sachen / außserhalb der Christlichen Vereinigung / gezogen und gemeint seyn; Es sollen auch dieze-nigen / so also die Besatzung zu ihrer Nothdurfft suchen und ge-brauchen / von dem oder von den ihnen / so die Besatzung gesat-ten und geben / freundlich und gutwillig gehalten / vertribenbiget und gehandhabet werden / als treffe es ihr iden selbst an; Der-widerum sollen sich auch diejenigen / so die Besatzung suchen / ver-sellen auff ihr eigen Kosten und Schaden gebrauchen / sich auch am selben Orth / in Belagerung und sonst / also halten / als derselben Besatzung Herrschaffen eigen Kriegs-Volk / und den Orth selbst bewahren / schützen / sichern / nicht weniger / dann ob es dem oder denen / die Besatzung suchen und gebrauchen / selbst zutünde.

Ob es sich begehre / daß in dieser Vereinigung einige Jermung zwischen uns allseits und unsern verwandten Dientern oder Kriegs-Leuten einfallen würde; es wäre im Verlegung / Hülff / Kosten / Schaden / Gewinn / Verlust / Zwischaltigkeit dem Ver-schonen / um Gelde oder in der Herberge / wo in oder nach dem Zie-ge / oder von was Sachen das zutame / das soll alles zu des Hauptmanns und der zwölf Kriegs-Räthe Erkenntnis stehen / und was die oder der mehrer Theil aus ihnen / oder ob sie an Stimmen gleich / durch des Obersten Hauptmanns Zufall er-fennen / darbey soll es endlich bleiben / und dem ein jeder zu ge-geben sey seinen Pflichten schuldig seyn. Solcher massen sollen auch alle Dienter und Kriegs-Leute bestellet werden.

Item: Es soll auch aller Gewinn nach Anzahl der Anlag und Hülff ausgezahlt werden; und ob sich begehre / daß unser

einer sein Land und Veste räumen müsse / im gemeiner Noth Sachen und Rettung willen / und darüber etwas von Städten / Befestungen / Landen oder Leuten verlöhre / oder Schaden darinn empfinde; so soll ohne Wissen und Willen desselbigen sein Friede gemacht werden; es werden dann zuvor demselbigen Beschädigten seine verlohene Güter wiederum zugesetzt / und seine empfangene Sachen erlattet. Dergleichen / ob jemand von Herrschaffen dieser Einigungs-Verwandten gefangen oder niedergelagt wür-de / soll es demmassen auch gehalten werden.

Nachdem aber in dieser Verfassung zur Gemeinweh / das Ge-beyn und Bedenken der Einigungs-Verwandten / nicht GOTT / auf den unsern Hauptleuten zu der Hülff sammt ihren zugeordneten Kriegs-Räthen steht / soll ihnen diese Vereinigung und Verfassung mit höchstem Fleiß befohlen und eingehanden werden / wie denn auch die Hauptleut / bey Fürstlichen Treuen und Anlagung / die Leutenant und Kriegs-Räth mit Eiden und Pflichten demmassen eingenommen und verfaßt / als solches in ei-nem solchen geschwornen Brest die hohe Nothdurfft erfor-dern wolt.

Es soll aber gleichwohl die Verfassung / und abgerichte / auch befohlene Artikel zur Gemeinweh / der Christlichen Einigung und Verständlich / so wie zuvor / mit einander aufgerichtet / vollzogen / keinen Abbruch / Veränderung / oder einige Ver-hinderung machen oder zulassen / sondern dieselb soll in allen Punkten und Artikeln beständig und unverrückt seyn und bleiben.

Es soll auch ein jeder Christlich / Fürst / Graf / Erb / Stand / was ihm diese Einigung und Verfassung ansehet / und sonst mit bringe / treulichem volziehen / und doch aber keiner für den andern dardarben in einige Verfaß oder verbunden seyn / alles treulich und ungehehrlich.

Wir haben uns auch des mit einander vereinigt / daß die Benennung der Eide- und Fürsten / Grafen / Stände und Städte / ob jemand unter uns sich bedüncken ließ / daß ihm seine rechte Stüt nicht gegeben wäre / keinen auf keinen alten Stand oder Herkommen / wie einer gegen den andern bißlich benenn / werden solt / Abbruch oder Verringerung gehalten soll / ohn Ge-wehrde.

Zu Iherund mit unser aller und jedes abgeordneten Christli-chen / Fürsten / Grafen / Stände / für uns / unsere Erben und Nachkommen / hieran gehenden Inzügen befestigt. Ge-ben am Tag Michaelis / nach Christi unsers Herrn Geburt fünfzigsten hundert und im sechs und dreißigsten Jahre.

Wir haben uns hiß hienon stündlich und sonderlich beredt und vernünftigt / ob einiger Fürst / Graf / Erb / Stadt oder Stand / in dieser Verfassung begriffen / solche unsere Verfassung nicht siegeln würde; aus was Ursachen oder Verhinderung sich das zurilge; daß dannoch nichts desto weniger solche Verfassung gegen dem andern / so gesiegelt haben / ohn allen Anzug träng-nig und bindig bleiben / und sich darauf keiner befehlen soll und will / ohn Gehewde.

Johann Friedrich / Christlich.  
m. pp. sc.

Jacob Sturm / alter Statthalter zu Straßburg.

Jörg Westere / alter Burgermeister zu Ulm.

Philippus / Land-Grav zu Jessen.  
m. pp. sc.

Jacob Görg / Burgermeister zu Magdeburg.

Martinus Michaelis / Secret. Bremensis.

## CIII.

Revers Herzog Heinrichs und Morizens zu Sachsen Vater und Sohns / wegen Ihrer Einnehmung in den Schmaltaldischen verneueren Bund. Geben zu Freyberg / Commabend nach Visitationis Mariæ Anno 1537. [Hortleder, Urlassen des Teutschen Kriegs. Tom. I. Libr. VIII. Cap. X. pag. 1513.]

C'est-à-dire,

Revers ou Declaration de HENRI & de MAURICE Ducs de Saxe, Pere & Fils, pour leur accession & reception à la LIGUE de SMALCALDE. A Freyberg, le jour de la Visitation de la Vierge 1537.

ON Gottes Gnaden / Wir Heinrich und Moriz / Vater und Sohn / Herzogen zu Sachsen / Landgrafen in Thüringen / und Marggrafen zu Meissen.

Nachdem die Hochgeborne Fürsten / Herr Johans Fried- rich / Herzog zu Sachsen / des Heil. Röm. Reichs Erb-Marschalck / und Christlich / Landgraf in Thüringen / und Marg-graff zu Meissen / Herr Philips / Landgraf zu Hessen / Grafen zu Calenberg / zu Dieß / zu Hainhausen und Münda / unsere freundliche liebe Vetter / Schwager und Onkel / und die Erbs-

ANNO  
1536.



ANNO  
1536.

Ehrfamen und Weisen / unsere liebe Besondere / Burgermeister / Rathmann / und Junngemeinere / der Städte / Wilm / Augsburg / Magdeburg und Braunshweig / ihr sich selbst / und der auch Hochgebornen Fürsten / Herrn Philippen / Herrn Ernsten / und Herrn Franken / Gebürden / Herrn Ulrichen Herzog zu Braunschweig und Lüneburg / Herrn Ulrichen Herzog zu Würtemberg und Teck / Graf zu Hainpeltz / Herrn Barnim / und Philippen Gewerten / Herzogen zu Schem / Pomern / der Eustuben / und Weiden / Fürsten zu Nügen / Grafen zu GutsMuth / Herrn Wolfgang / Herrn Hansen / Herrn Böigen / und Herrn Joachim / Gewerten und Gebürden / Fürsten zu Anhalt / Grafen zu Alcamen / und Herrn zu Bernburg / unsere freundschaftliche liebe Vettern / Schwäger und Oheimen / und der Bolgehörnen Ehrfamen und Weisen / Unsere liebe Getreuen und Besondern / Gebürden und Abrechten / Rathmann / und Manseide / auch der Weiser / Burgermeister / Rathmann / und besondere Räte und Gemeinheit der nachbenannten Oberländischen / Schlesißen und See-Städte / als Straßburg / Frankfurt / Söfien / Eßlingen / Keutlingen / Memingen / Kempten / Lindau / Biberach / Jhu / Bremen / Goslar / Hannover / Göttingen / Einbeck / Hamburg / und Minden / als ihrer liebden und ihrer Ehrgütigen Verwandten wegen / und als die wir durch des Allmächtigen Gottes sonderliche Gnad / Verheißung und Schützung / zu seinen beherrschten / reinen und allem seligmachenden Worte / Erkenntnis kommen / und desselbe / auch ihrer liebden / und ihrer Religion / angenommen / hernach wie auch seine Allmächtigkeit billich dankbar sein sollen und wollen / auf unser freundschaftlich und gütliches Ratzen / Rathen und Beghehen / in ihrer Liebden / Christlich / löblich / und unumverrätlich Verstandnis / an- und-eingenommen / laut gebodenes Churfürsten zu Sachsen / Landgrafen zu Hessen / und der vor Wilm / Augsburg / Magdeburg / und Braunschweig / uns bezogenen unter ihrer liebden / und ihren Vizelegeln verfertigten und zugesaltten Einheimungs-Brief / und solcher Verstandnis Inhalt ist / wie von Worten zu Worten hernach beschriben steht: Von Gottes Gnaden / Wir Johann Friedrich etc.

Als bekennen wir öffentlich mit diesem unsern Brief gegen mählich gedenken und versprechen auch bey unsern Fürstlichen Räten und Glanben / daß wir obbescriebener Christlicher Verstandnis / alle sein zu Rettung und Gegengewehr vor Gewalt gepiegt die wöhenen Jahr und Zeit über / in allen Stücken / Punkten / und Artikeln / mit Zustimmung heils und Guts / so viel uns und unser Erben / dieselbe binden und verpflichten thut / getreulich und fleißig zu geleben und nachzukommen / darwider nicht zu sein noch zu thun / oder zu schäffen gehon werden durch uns selbst / oder jemand andern / keines weges / wie solches möchte erachtet werden.

So uns auch in gemeldter Zeit nach dem Willen Gottes / von unserm Vater und Mähelbsten / derselben Fürstenthume / und Lande / ankunten / so sollen wir wollen wir uns / und unser lieber Sohn / alsdann in obgenanter unsern Vettern / Schwäger / Oheim / Getreuen und Besondern / außserliche Verfassung zu der Gegenehr / auch einlassen / und uns gleich andern / nach Vermöge der angefallenen und jüdischen Lande / anlegen lassen / auch denselben getreulich nachkommen / alles erbarlich / treulich und ungeschelich. Daß zu setzen und wahren Verstandnis haben Wir Herzog Friedrich unsern Inseß / auf diesen unsern Brief / unsentlich hangen lassen / uns auch neben seiner liebden mit eigener Hand unterschrieben / der gegeben ist zu Freyberg / nach Christi Geburt / fünfhundert hundert / darnach im Sechen und dreyßigsten Jahr / Comenbends nach Visitationis Mariae.

Hennrich / Herzog zu Sachsen etc.

Moritz / Herzog zu Sachsen etc.

## CIV.

f. 04.

Wändlich wöhenen König Christian zu Dänemark ein- und Churfürst Johann Friedrich zu Sachsen / Philipps / Ernst und Frank / Herzogen zu Braunschweig / Philipps Landgrafen von Hessen / Wolfgang Fürsten zu Anhalt / Gebhard und Albrecht / Grafen zu Mansfeld andern theils auf 6. Jahr lang wegen einander zu leistender Hüß in Sachen der Religion / Königs Ferdinand Wahl etc. ausgerichtet. Donnerstag nach Michaelis 1536. [Hortleder, von Ursachen des Teutschen Kriegs. Tom. I. Libr. VIII. Cap. XI. pag. 154. L. U. N. G. Teutesches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. I. Abtheilung II. pag. 203. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Traité d'Alliance pour six ans entre CHRISTIAN Roi de Dannemarck d'une part, & JEAN FRI-

Tom. IV. PART. II.

DERIC Eleveur de Saxe, PHILIPPE, ER-ANNO  
NEST, & FRANÇOIS Ducs de Brunswick, PHILIPPE Landgrave de Hesse, WOLFGANG Prince d'Anhalt, & GEBHARD, & ALBERT Comtes de Mansfeld d'autre part, par laquelle ils se promettent une mutuelle assistance, dans les affaires de Religion, dans celle de l'Election de FERDINAND I. comme Roi des Romains, & autres. Fait le Jeudi après la Fête de St. Michel 1536.

Wir von Gottes Gnaden / Christian zu Dänemark / der Weiden und Gothen König / erwählter König zu Norwegen / Herzog zu Schleswig / Holslein / Stormarn und der Dänmarischen / Grate zu Oldenburg und Delphinhorst / Johann Friedrich / Herzog zu Sachsen / des Heil. Röm. Reichs Erbs-Marschall und Churfürst / Landgraf zu Düringen / und Marggraf zu Meissen / Philipps / Herzog zu Braunschweig / Ernst und Frank / Gebürden / Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg / Philipps / Landgraf zu Hessen / Graf zu Eichenbäumen / zu Dieß / Rügenhain und Rhode / Wolfgang / Fürst zu Anhalt / Graf zu Alcamen und Herr zu Bernburg / Gebard und Albrecht / Gebürden / Grafen und Herren zu Mansfeld / bekennen an diesen Briefe von uns / unser Erben und Nachkommen / gegen altermächtigkeiten:

Daß wir zu der Ehre des Allmächtigen Gottes / und zu Handhabung unser Komgreiche / Fürstenthume / Land / Leut / auch hergebrachten Ehre und Freyheit / uns / für uns / unser Erben und Nachkommen / die nächsten 6. Jahr lang ganz aus / von datum diß Briefs anzurechnen / mit einander freundschaftlich und gütlich verbunden haben / und thun das als gegenseitlich im Wort bey der Wahrheit / in und mit Krafft dieses Briefs / nemlich / wie König Christian auf einer Seiten / und wir die Churfürsten / Fürsten / Grafen und Herren auf der andern Seiten / nachfolgender Gestalt und Weise:

Daß wir einander freundschaftlich / treulich ehren / fördern und meynen sollen / und kein Theil mit dem andern / die Zeit aus dieser Einung / zu Krieg oder Aufbruch kommen / sondern sich geschwören uns / sämtlich oder sonderlich / Feind begheben würden / die sollen wir mit geschwören oder gleichmäßigen Rechten ausstragen oder verdrängen / ohne alle Geschwäre.

Und nachdem gedachter König Christian in Beschreibung steht / von seinen letzten Erb-Landen / auch die er herkommlich mit guten Fug und Recht an sich bringen möchte / überogen und vergemäßer zu werden / von Ursach wegen / wie sich solche heraus mögen. Wo nun solches von jemand angenommen würde / es wäre von wegen des / daß gedachter König in seinen Landen das Göttlich Wort angenommen / oder daß er Königs Ferdinanden zu Wöhen / Erb-Herzogen zu Österreich / Königlich Königlich Wahl / darvon nach folgend weiter Meldung beschiede / neben uns angeschoben / oder was es sonst vor Sach sein mögen / darmit sein Königlich Wille vor uns gleich und Recht leben möchten / wir auch sein darmit mächtig sein: So soll und mag er solches an uns / den Churfürsten zu Sachsen / und Landgraf Philipps zu Hessen / gelangen lassen / und unser Hüß / so er der nöthig ist / erfordert. Alsdann sollen wir herbe / der Churfürst und Landgraf zu Hessen / aufser derbedürftig solches den andern / unsern verwandten Fürsten / Grafen und Herren zu erkennen geben / dieselben für zu Hüß fördern / und uns sämtlich also geschickt machen / und wie der Churfürst und Landgraf Philipps das zu geschähen verwilligt / daß wir seiner Königl. Würde in Monats - Frist / den nächsten / nachdem uns beyden solche Mahnung zukunnt / von hundert guter grüßterer Knecht / Pferde / und tausend Knecht guter Kriegs-Leute / abziehen und jüdischen sollen und wollen.

Herviederum / so wir Chur- und Fürsten / von wegen des Göttlichen Worts / durch ein mehrerliches Concilium oder Reichs-Verammlung / zu Straßburg erkannt wurden / als solte unsere Gotliche und Christliche Lehr / Sacrament und Ceremonien unrecht sein / und dergleichen mit der That überogen und überwältigt werden: Obet / nachdem sich in vergangnen Jahren zugetragen / daß obgemeldter König Ferdinand in Wöhen / Erb-Herzog zu Österreich / durch einige Churfürsten des Heil. Reichs auch zum Könighen König erwählt und gekrönt / auch Rom. Kaiser. Majestät / unsern lieben Herrn / Freund und Allergnädigsten Herrn / denselben König Ferdinandum im Heil. Röm. Reich Chorfürst zu leisten befohlen worden / und ob solche Wahl wider die Gulden Bullen wepland Kaiser Carls des Vierden / und des Heil. Römisch. Reichs lang hergebrachte Freyheit und Gewonheit / und also nichtiglich beschähen / darmit dann wir obgemelte Churfürsten / Fürsten / Grafen und Herren / nichtig beschwören / und zu Handhabung unser Hüß / darmit wir Kaiser. Majestät hochgemelbt und dem Heil. Reich verwandt seyn / verurtheilt werden / uns dargegen zu stellen / und solche Wahl nicht annehmen.

Und dann Wir / der Churfürst zu Sachsen etc. mit König Ferdinand solcher Wahl / Sach haben ideo dergleichen mit uns / wissen obgemeldter Fürsten und Grafen / vertragen seyn worden / daß seine Königl. Majestät / bewilliget / die Erklärung der Gulden Bull / und anderer Artikeln / hienzwischen und Martini nächstkünftig / Inhalte dergleichen Vertrag zu thun und zu vollstrecken / solches auch bey Kaiser. Majestät zu erlangen.

X 2

Zusatz

ANNO  
1536.

In fall aber/ daß solches inwendig der Zeit nicht beschehe/ solten wir also/ daß ihre Königl. Majest. dardan wiederum frey sichen/ und uns in unsern Mitverwandten unser Recht fürbehalten seyn.

Ob sich dann darüber begeben würde/ daß jemand geistlich oder geringers Stands/ wie auch derselbig wäre/ uns die obgemelte Churfürst/ Fürsten/ Grafen und Herren/ samte dieser Sächsen Verwandten/ auch unser Land oder teile/ von wegen der angeregten Glaubens-Religion/ auch Wahl/ oder beibehalten/ daß Wir König Ferdinandus/ so dem Vertrag nicht widerliche Vollziehung beschehe/ als einem Römischen König seinen Hofstaat lassen/ oder aber seine Administration nicht haben sollten/ oder aber sonst in einen andern Schelm/ und doch fündlich und unfündlich wäre/ daß die Sächse des Glaubens und Wahl damit gemeint wäre oder würde/ auch so wie andere Sachen haben/ was Mahnen die hätten/ darin wir vor Königl. Würde zu Demutaten gleich und Recht leiden möchten/ mit der That überlegen/ verewaltigen/ beschwert/ oder demassen solches untersehen würde/ alsdann mögen Wir der Churfürst zu Sachsen/ und Landgraf zu Hessen/ oder unser beider Erben/ solches hochgemeldeten König Christian zu versehen geben/ und solten Wir König Christian/ oder unsere Erben/ schuldig seyn/ den gemelten Churfürst und Fürsten/ Grafen und Herren schuldich in Mahnen/ Gesandtschaften und solche Verordnungen zukommen/ zwey hundert guter/ gerüsteter Reiter/ Pferde/ und ein tausend guter Knechte/ rechter Kriegs-Leute/ abzurufen/ und zuzuschicken/ und mit solchem Volk in Ross und Fuß soll und will je ein Partey der andern drey Monath lang ganz/ je dreyzig Tag vor den Monath gerechnet/ auff ihren eigin Kosten und Schaden dienen/ Hülf und Rettung thun/ und solten solche drey Monath dann angehen/ wann das gesandte Volk unser Mitverwandten/ Fürsten/ Grafen und Herren/ die Lande zu Holfstein/Schleswig/ oder sonst den Königl. Würde Lande an ersten rufen/ bescheiden/ wann des Königs Volk die Lande/ unser des Churfürsten zu Sachsen/ oder Landgrafen Philipps zu Hessen/ am ersten rufen. Darnach soll der gemelte Volk drey volle Monath bey dem betriegten Theil bleiben/ treulich dienen/ Hülf/ Rettung und alle Angriffe/ zu Schlächten oder Sackmen/ thun und helfen/ wie frommen/ ehrlichen Kriegs-Leuten solches zu thun gebührt/ ohn alle Bezergerung/ auch ein jeder aus uns den seinen solches also in seine Befehlung ernstlich zu binden/ damit sie sich demassen williglich brauchen lassen/ und soll das Fuß-Volk dem Herrn/ dem es nachschickt wird/ mit Eiden und Pflichten verpant seyn.

Es ist auch zwischen uns berecht/ ob ein Theil nicht Reuter/ sondern Knechte bedürfen/ und an stat der Reuter Knechte fänden würde/ So soll unterwegs ein Reiterer bei dritthalben Pfundt gerechnet werden/ und der geforderte Theil die unmassen/ wie obgemelte/ zu schicken schuldig seyn.

So dann die drey Monath verlaufen/ und die Hülf also geendet wäre/ und der Theil/ so die Hülf gebraucht/ solcher Hülf zu Ross und Fuß länger nicht haben wolt/ soll er allen Fleiß haben/ daß solch Volk aus seinen Königreichen/ Churfürstenthumben/ Fürstenthumben/ Landen und Gebieten/ sicher abziehen und ziehen möge.

Ob aber der betriegte Theil solcher Leut und Hülf länger bedürfen würde/ und sie behalten wolt/ solt er das auf seinen Kosten und Besoldung zu thun Macht haben/ auch solches Kriegs-Volk verspeist seyn/ alldieweil man ihnen Dienst und Besoldung gibt/ bis zu Ende des Kriegs zu dienen/ ohn alle Geschehe.

Ob sich auch fragen würde/ daß der geforderte Theil seine Hülf zu Ross und zu Fuß/ ohne Jahr zu dem Betriegten nicht fänden möchte/ so soll je des geforderten Theils willen stehen/ Galt auf veracht Monath Gold vor Reuter und Knechte dem Betriegten zu fuchen und zu geben/ damit er selbst Reuter und Knechte beschaffen möge/ Doch daß kumb und wissen sey/ daß die Feindschaft unterlegen bestelt sey/ demassen/ daß das Volk ohne Jahr nicht antommen möge/ sonst/ wo die Noth nicht vorhanden/ und dem Betriegten mehr gefällig leut/ dann Geld zu haben/ soll ihm auch damit/ wie oben gemeldet/ geschiet werden.

In fall aber/ da sichs begeben würde/ daß die Partey/ so Hülf zu thun erfordert würde/ jämlich/ oder auch wir der König/ der Churfürst/ Fürsten/ Grafen/ oder Herren/ insonderheit/ offenkundig feinde Haupt-Kriegs hätten/ also daß wir belagert oder überlegen würden/ oder wären/ alsdann solten wir jämlich oder sonderlich unser Hülf/ so lang der Krieg währet/ zu senden nicht schuldig seyn. So bald aber derselbe bekreute Theil/ oder betriegte/ solches erledigt/ und der andere Theil alsdann noch belagert oder betriegt ist/ soll er den beygebenen Treuen seine Hülf und Rettung zu thun/ wie vor/ schuldig seyn.

Und nachdem Königlich Würde dieser Zeit mit den von Stettin/ der Königinde Demutaten haben/ in Kriegsliegung sichen/ wo wir Königl. Majest. von uns den Churfürsten zu Sachsen/ Landgrafen Philipps zu Hessen/ und uns den andern Fürsten/ Grafen und Herren/ derselben Sächsen halten/ also und Recht leiden möchte/ so wollen wir unser Königl. Würde zu Recht/ als die Hülf/ vermöge voriger Verstandnis/ unterrichten oder auch künftigen Sächsen/ die sich benedert Königlich Demutaten/ und derselben Zugehörung halten/ in voriger stehender Verstandnis weiter fragen und begeben möchten/ auf einmal thun und leisten/ und darüber wider unser zu helfen nicht schuldig seyn/ Es wäre dann/ daß Königlich Würde

de/ auffsehalb jetzige Wöbe/ der Dietz/ oder sonst der Religion/ Wahl und andern Sachen haben/ verewaltigt und überlegen wolt werden/ auff den Fall wollen wir uns gegen Königl. Majest. mit beiderer Hülf/ unmassen wie von unser Königl. Majest. gleichfalls herwider auch wollen geiben nehmen/ erzeigen.

Wann dann die Zeit der obgemelte Sechs Jahr verlaufen ist/ und dann vor gut angesehen wird/ diese Einung länger in erstrecken/ soll und mag dasselbig also dann mit Wissen aller Theil auch also fürgenommen und vollendet werden.

Daneben ist auch berecht/ daß alle andere Einung/ Bündnis und Verträge/ so wir der König Christian mit etlichen der genannten Fürsten hievos haben/ in ihren ganzen Kräften und Würden/ unverrückt bleiben sollen. Doch so die Hülf in dieser Einung/ wie obgemelte/ verleiht/ geleistet wird/ und im Werth ist/ solten die andern Hülf/ so sonst unser euer dem andern zu thun schuldig ist/ oder seyn möchte/ mitter Zeit ruhen und still sichen.

Alle diese obgemelte Artikel und Inhaltung gereden und versprochen wir obgedachte König/ Churfürst/ Fürsten/ Grafen und Herren/ bey unsern Könighen/ Churfürst/ Fürstlichen und Graflichen mahnen Worten/ Treuen und Glauben/ stet/ fest und unverrücklich zu halten/ die in alle Wege/ so oft und die das noch geschiedt/ zu vollziehen/ ohne alle Geschehe.

Des zu Werkunde haben wir obgedachte König/ Churfürst/ Fürsten und Grafen/ unser ideo Jureid an diesen Brief wissentlich thun hengen/ welcher Brief gegeben ist/ am Donnerstag nach Michaelis/ im Jahr/ als man zehlt nach Christi unserm Herrn Geburt tausend fünfhundert/ dreyzig und sechs.

## CV.

Investitura de Castro, Burgo & Villis Finarii alitis. f. Nov.  
que Casiris, Juribus & Locis, ALPHONSO  
DE CARRETTO Marchioni Finarii, per Im-  
peratorem CAROLUM V. indulta. Dat. Ge-  
nuæ 5. Novembris. 1536. [Voyez-la ci-après  
sous le 31. d'Avril 1577.]

## CVI.

Contrat de Mariage de (1) JAKUES V. Roi 26. Nov.  
d'Ecosse, avec MADELEINE de France, Fil-  
le de FRANÇOIS I. A Blois 26. Novembre  
1536. [FREDER. LEONARD, Tom. II.  
pag. 397.]

In Nomine Domini, Amen.

Cum haud dubie ea sit amoris ac sincerae amicitiae  
virtus, ut nunquam non aliquid parturatur ejusmo-  
di, quo tueri se possit ac conservare; cum etiam ad be-  
nivolentiam, ex qua vena gignitur amicitia, conserva-  
tionem nihil sit affinitate sanguinis prestantius, & In-  
vidiosissimi atque Illustrissimi Principes Franciscus, Dei  
gratia Francorum Rex Christianissimus; necnon Jaco-  
bus, eadem gratia Rex Scotorum, celebrant inter  
Prædecessores suos Amicitiam ac Confœderationem,  
firmam, & sinceram fore non mediocriter desiderant;  
cümque ex augmentationem atque incrementum recipi-  
ant Matrimonio inter ipsum Illustrissimum ac In-  
vidiosissimum Scotorum Regem, & Serenissimum  
Principem Dominam Magdalenam, præfati Regis,  
Christianissimi Filiam, contrahendo. Noverim univer-  
si, & singuli presentes pariter & futuri, præfatis Instra-  
mentum publicum inspecerit, viderit, lectur, & audi-  
torum anno Nativitatis ejusdem Domini 1536. & die 26.  
Novembris, Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris,  
& Domini nostri Pauli, divina Providentia Papæ ter-  
tius, in nostrorum Notariorum subignatorum, & Testium  
infracriptorum præsentia personaliter constituit, In-  
vidiosissimi atque Illustrissimi Principes, Franciscus, Dei  
gratia Francorum Rex Christianissimus; & Serenissima  
Dominæ Magdalene, præfati Christianissimi Regis Filia  
primogenita; & Jacobus, eadem gratia Rex Scotorum,  
& ex certa scientia omnibus melioribus modo, via, &  
forma,

(1) Ce Prince s'étoit embarqué avec seize mille hommes, pour  
venir au secours de François I. Charles V. qui étoit entré en  
Provence. Mais apprenant que cet Empereur avoit échoué, dans son  
dessein, il renvoya ses Troupes, & vint seul trouver François I. qui  
il demanda la Fille. François hérita quelque tems, parce qu'il la  
croyoit peu propre au Mariage, & qu'il craignoit d'irriter l'Angle-  
terre. Mais ces deux obstacles furent levés, & l'on fit les noces avec  
beaucoup de pompe.

ANNO  
1536.



ANNO 1536. forma, quibus potuerunt, & debuerunt, super dicto futuro Matrimonio conveniunt, & pacta contenta in Articulis inter Deputatos prædictorum Principum conclusis, laudaverunt & approbaverunt, quorum Articulorum tenor sequitur, & est talis: Articuli conventi & concordati inter Delegatos, & Deputatos per Illustrissimos, Excellentissimos & Potentissimos Principes, Franciscum, divina favente gratia Francorum Regem Christianissimum; & Jacobum, eadem gratia Scotorum Regem, super tractatu Matrimonii per verba de futuro, Deo favente per verba de præfenti, celebrando ac concludendo inter præfatum Dominum Regem Scotiae, & clarissimam, nobilissimamque Dominam Magdalenam Francie, Christianissimæ Regis Filiam primogenitam.

Imprimis. Pactum, & conventum est, quod præfatus Illustrissimus Scotiae Rex in Uxorem Sponsamque ducet dictam Dominam Magdalenam, ipsa quoque Dominæ de autoritate, licentia, & permissione præfati Domini Regis Christianissimi Principis, præfatum Dominum Regem in Marium ac Sponsum per verba de præfenti in facie Sanctæ Matris Ecclesiæ, tempore, & loco per memoratos Reges concordandis, & concludendis.

Item. Conventum, & conclusum est, quod Rex Christianissimus, favore & contemplatione dicti Matrimonii, dabit & constituet in Dotem prædictæ Domine Magdalene Filie, pro omnibus bonis, ac Successione Paterna, & quibuscumque aliis, Summam centum millium aureorum solutorum, cursum in Regno Franciæ habentium; de qua summa persolvantur Domino Invictissimo Regi Scotiae, die celebrationis Matrimonii, centum millia librarum; pro reliquo autem dictorum centum millium aureorum solutorum, quod est centum quinque, & viginti millia librarum, dabitur atque assignabitur Sponsi futuris redditus annuus in Terris, Dominiis, Grenariis, & Auxiliis hujusce Regni ad prædictum quinquedem Denarium pro singulo Denario, sine ulla aliquis rei reservatione per Dominum Regem Christianissimum facta in Locis, Terris, & Dominis, ad supra dictum effectum concessis, demptis tamen Resforto, Fidelitate, Homagio, superiori Domino, & sub conditione redemptionis perpetuæ pro dicta Summa centum quinque & viginti millium librarum, legatissimeque experiarum, mediante qua Dotis constitutione, dicta Dominæ de autoritate futuri sui Sponsi cederet, quittabit, & renunciat, in bona & valida forma, & de præfenti cedit, quittat, & renunciat bonis, ac Successioni maternæ, bonis mobilibus, ac Successioni paternæ, & quibuscumque aliis, cum utriusque Sponsi promisso atque obligatione de non faciendâ quovis modo in futurum ratione dictorum bonorum petitione ac querela.

Item. Conventum, & conclusum est, quod si præfata Dominæ mortuo Rege. Marito supervixerit, & liberos habeat de dicto Matrimonio descendentes, vel non habeat præscriptæ Dotis, quæ est Summa quinquaginta millium aureorum, redeat & restituatur præfata Dominæ, per Hæredes & Successores memorati Domini Regis, & reliqua viginti quinque millia aureorum infra annum proximè sequentem; altera verò medietas ipsi Hæredibus ac Successoribus remanebit, & non erit alicui restitutioni subjecta. Si autem prædictus Dominus Rex Dominæ supervixerit, susceptus ex ea liberis, vel non tenebitur ipse Rex, Hæredes, & Successores sui ad restitutionem ultius rei ex ipsa Dote susceptæ, Hæredibus ac Successoribus dictæ Domine faciendam, & nihilominus gaudebit prædictus Rex Scotiae, ejus vita durante, præfato redditu annuo, qui constituetur pro Summa centum viginti quinque millium librarum, donec redemptus fuerit, & interveniente liberatione & redemptione dicti redditus, præscripta Summa dabitur & persolvitur præfato Regi.

Item. Conventum, & conclusum est, quod ultra præscriptæ Dotis medietatem ipsa Dominæ recuperabit, & sibi deliberabuntur sua omnia jocalia, ornamenta, ac mundum muliebrem, quæcumque & quallacumque habuerit tempore solutionis præscripti Matrimonii, aut eorum existimationem, aut appreciationem, quæ per homines expertos constante Matrimonio facta fuerit.

Item. Conventum, & conclusum est, quod præfata Dominæ non tenebitur ad solutionem alienius portionis debitorum prænominati Domini Regis Scotiae, nec habebit portionem aliquam in ipsius Domini Regis mobilibus.

Item. Conventum, & conclusum est, quod si præfata Dominæ mortuo Rege Marito, quemadmodum dictum est, supervixerit, five liberos habeat, seu non, pro Dotalio, seu Douerio, ejus vita durante gaudebit Comitatu de Fisse, cum Loco & Castello de Fultrand,

mobilibus, atque utencilis munitis, prout ad statum Regine Scotiae spectat & pertinet. Præterea, eadem Dominæ in Douerium habebit Comitatum de Strathern, cum Loco & Castello de Sterling; Comitatum de Rois, cum Loco & Castello de Dingwell; Comitatum d'Orbain, Dominium de Galony, cum Loco & Castello de Treffe; Dominium d'Irmananche, & Dominium des lites. Quod si dictæ Terræ & Dominia, aut eorum aliqua, quodam alio Douerio, aut onere essent onerata, aut si redditus ipsorum comprehensibilis non ascenderent ad valorem triginta millium librarum annui redditus, tunc & in eo casu præfatus Rex Scotiae, Hæredes & Successores sui, tenebuntur exonerare dictas Terras ac Dominia oneribus quibuscumque, & præstare ac supplere in Terris ac Dominis, id quod de triginta millibus librarum annui redditus deesset. Tum Douerii possessionem statim dissoluto Matrimonio dictæ Serenissima Regina autoritate propria ingredi, & præfatum Douerium liberè possidere poterit, & in Regno Scotiae residere; aut si libitum fuerit, in Regnum Franciæ redire, cum medietate suæ Dotis, mobilibusque, jocalibus, & mundo muliebri, ac gaudere integrè dicto suo Douerio, ea tam in hoc Regno existente, quam in Regno Scotiae, & percipere, vita durante, redditum dictarum Terrarum ac Dominiorum, aut eorum quæ supplenda tradita essent modo supra dicto.

Item. Ut præfatus Tractatus Matrimonii, ac omnia & singula Capitula, in eodem contenta, bona fide observentur, præfati Domini Reges, scilicet, & sua omnia bona præsentia & futura, sibi invicem obligabunt, ac in verbo Regio & bona fide, per suas Literas aut coram Notario, ac Testibus, præfatum Tractatum, ac singula omnia in eodem contenta laudabunt & approbabit, & de præfatis omnibus publicum Instrumentum conficietur. Acta fuerunt hæc Diei anno & die prædictis, presentibus Illustrissimis Principibus & Dominis, Delphino Franciæ, Rege Navarræ, Cardinalibus de Lotharingia, Le Veneur & du Bellay, Cancellario Franciæ, Domino de Montmorency, magistro Magistro & Marefcallo Franciæ; Episcopo Suchtonensis; & Guillelmo Poyer, Præfide in suprema Parlamenti Curia. *Signé, BOCHETEL. Et plus bas étoit écrit ce qui s'en suit.*

Et quia Ego Claudius Chapuis, Clericus Turonensis Diocesis, publicus autoritate Apostolica Notarius, his omnibus dum agerentur, unâ cum Regio Secretario interfuî, Signum meum manuale hæc publico Instrumento, manu aliena descripto, in Testimonium fidei apposui requisitus & rogatus. CHAPUIS.

## CVII.

Abgeordnete Artikeln zwischen Johann Friedrichs Churfürsten und Herzog Georgen zu Sachsen/ verordneten Råthen zu folge dem Græmmischen Vertrag. Wodurch derselbe noch mehrers erläutert/ dann auch verschiedene Gebrechen beigelegt werden. Geschehen zu Dirschau/ Mittwoch nach Conceptionis Mariæ anno 1536. [LUNIG, Teutisch. Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Absatz II. pag. 268.]

C'est-à-dire,

Articles réglés entre JEAN FRÉDÉRIC Electeur de Saxe, & GEORGE Duc de Saxe par les Députés Conseillers de l'un & de l'autre, en conséquence de l'Accord de Grimm; ledit Accord y est éclairci & confirmé, & tous les différends accommodés. A Oßchatz le Mercredi après le jour de la Conception de Marie 1536.

Nachdem sich zwischen unsern gnädigsten Herrn/dem Churfürsten und Herzog Georgen zu Sachsen/ r. e. lichte Vertrag erhalten/ die zum Theil durch einige ihrer beiden Churfürstl. Gnaden Råthe einander überdeckt/ und ist durch uns Jhr. Churf. und Fürstl. Gn. ur freytags Conceptionis Mariæ deswegen anhero gegen Dirschau zusammen verordnete Råthe/ nemlich von unsern gnädigsten Herrn/ des Churfürsten wegen/ Caspar von Winkewitz/ Hoffmeister/ Gregorius Brück/ Doctor, und Hans von Dornitz/ Schmeier/ und von wegen unsern gnädigen Herrn/ Herzog Georgen zu Sachsen/ r. e. George von Carlows zu Roddeberg/ Wolff von Schönberg zu Wessitz/ Ambtleute/ und George von Sammerfeld/ Doctor,

ANNO 1536.

13. Dec.





# DU DROIT DES GENS. 151

ANNO 1536.  
1537.

Toutesfois nous avons entendu par advis des Seigneurs de ladite Ligue, comme aucuns de nos Sujets, & demeurans aux Havres de nostre Royaume, se font depuis aucun temps en ça efforcez & efforcent de prendre & piller sur lesdits Seigneurs de ladite Hanse: Parquoy nous ces choses considerées, mesmement que par les Articles de ladite Paix & Amitié, entr'autres choses est dit, que si aucun desdits Articles se trouve au temps advenir douteux, il y sera donné provision, voulans par ce y pouvoir, & ladite Paix & Amitié entretenir, garder & observer de point en point selon la forme & teneur d'icelle. Pour ces causes & considerations, & sur ce advis & deliberation avec les Princes & Seigneurs de nostre Sang, & Gens de nostre Conseil, pour entretenir ladite Alliance avons confirmé & ratifié, confirmons & ratifions par ces presentes ladite Amitié & Confederation, & tous les Privileges par nos Predecesseurs donnez & octroyez & ceux de ladite Hanse ou leurs Sujets. Voulons & nous plaist qu'ils en jouissent pleinement & paisiblement, & que selon la teneur d'iceux, ou Traité de Paix par nos Predecesseurs à eux octroyez pour venir seurement & sauvement frequenter en nostre dit Royaume par Terre & par Mer, mener & ramener Marchandises non prohibées & défendues, en payant les Droits & Devoirs comme ils ont accoustumé, & ont esté par lesdits Privileges, & trafiquer avec les Sujets de nostre Royaume, comme ils ont fait par cy-devant. Et défendons & prohibons à tous nos Sujets de quelque estat ou condition qu'ils soient, de ne donner ny souffrir estre mis ou donné aucun arrest, destourbier ou empeschement ausdits de la Hanse ou leurs Sujets, ny entreprendre aucune chose prejudiciable à ladite Amitié ou conservation d'icelle. Si donnons en mandement par ces presentes, à nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nostre Cour de Parlement & autres Cours Souveraines, & à tous nos Lieutenans, Maréchaux, Admiraux & Vice-Admiraux, Sénéchaux, Baillifs, Prevosts, & à tous nos Julliciers, ou à leurs Lieutenans, presens & avenir, & chacun d'eux, que le contenu en ces presentes, ensemble ledit Traité de Paix, Privileges, & cette presente Confirmation, entretenant, gardent & observent, & fassent entretenir, garder & observer de point en point selon leur forme & teneur, & le publient & fassent publier par tous les Havres de nostre Royaume, & autres Lieux où il apparriendra, & à y obtemperer & obeir, contraignent & fassent contraindre réuellement & de fait tous ceux qu'il apparriendra en ce cas, & proceder contre ceux qui feront au contraire de ces presentes & dudit Traité de Paix, tout ainsi qu'il est accoustumé de faire contre infractions d'Ordonnances & Edits, nonobstant doléances, Clameur de Haro, oppositions ou appellations quelconques, pour lesquelles ne voulons estre differé. Pource que de ces presentes l'on pourra avoir à besoigner en divers Lieux, Nous voulons qu'aux vicindies d'icelles faites sous Scel Royal, soy spit ajoutée comme à ce present Original. En témoin de ce, Nous avons fait mettre nostre Scel à cedesmes presentes. Donné à Paris le vingtième jour de Janvier, l'an de grace 1536. & de nostre Regne le vingt-troisième. Signé, Par le Roy, BOCHETEL.

CIX.

1537.  
1537.

Vergleichung etlicher Vereinigten Schmalkaldischer Städte; daß Sie über die Ersten 6. Einfache Monath/ da es zum Krieg kähme/ oder von den Hauptleuten und Kriegs-Räthen vor notwendig und nutz angesehen würde/ zusammen legen/ und gleichwohl einander ferner/ mit Leib und Guth zu helfen verpflichtet bleiben wollen. Schmalkaden/am Sonntag Reminiscere. Anno 1537. [HORTLEDER, von Ursachen des Teutschen Kriegs Tom. I. Libr. VIII. Cap. XXI. pag. 154. LUNIG, Teutesches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. I. Abtheil. II. Fortsetzung II. pag. 206. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Traité particulier, entre quelques-uns des Ligués de SMALCALDE, par lequel ils se promettent

qu'en cas de nécessité, ils fourniront par-dessus les six Mois convenus une autre contribution de six Mois, & que même ils s'obligent à s'entre-secourir les uns les autres, quand il le faudra, de leurs biens & de leurs personnes. A Smalcalde le Dimanche Reminiscere. Anno 1537.

ANNO 1537.

3 On Gottes Gnaden/ Btr. Johans Friedrich/ Herzog zu Sachsen/ des Heiligen Römischen Reichs Erh. Mar-schalck/ und Churfürst/ Land-Graff in Thüringen/ und Marg-graff zu Meissen/ als vor Uns selbst/ und von wegen unsers Fremdbildigen lieben Bruders/ Ernst und Franz/ Gebrüder/ Herzogen zu Brandenburg und Künburg/ Ulrich/ Herzog zu Württemberg und Teck/ Graf zu Wimpplgartsen/ Philips/ Land-Graf zu Hessen/ Graf zu Katzenelbogen/ et. Und wir die Gesandten der nachbenannten Städte/ als nemlich von wegen der Stadt Straßburg/ Jacob Sturm/ Secret. Meissen/ Mathes Warten/ alter Secret. Meissen. Von wegen der Stadt Augsburg/ Conradt Helde/ Doctor. Joachim Langemantel und Marx Müllen. Von wegen der Stadt Frankfurt/ George Bess und Justinian von Holshausen. Von wegen der Stadt Eosinck/ Hans Bess und Mathias Wülfenbut. Von wegen der Stadt Ulm/ George Bessert/ Bürgermeister/ und Werten Bentinann. Von wegen der Stadt Eßlingen/ Johann Mändtoltz/ Licentiar. und Leonhard Vost. Von wegen der Stadt Keutlingen/ wir die nachgemelte Gesandten der Städte Ulm und Eßlingen. Von wegen der Städte Wümmingen/ Jörg Meier/ Stadtschreiber. Von wegen der Städte Remgen/ Johann Zile. Von wegen der Städte Lindau/ Hans Bessberger. Und von wegen der Städte Biberach und Eßmyn/ wir die vorgemelte Gesandten der Städte Ulm.

Als wir/ der Churfürst zu Sachsen/ vor uns selbst/ und gedachten unsers freumbdlichen lieben Bruders/ und wir die benannte Gesandten der gedachten Städte/ von wegen derselben Städte und unsrer Obren/hero vollkommenen Gemalt und Macht/ wir hierzu haben und gebrauchen/ thun kund und bekennen öffentlich gegen allemänniglich/ vor uns/ unsere Erben und Nachkommen/ daß wir haben bedacht/ und mit zeitigen guten Rath besonnen/ wo wir einmal/ Inhalt der Christlichen Einung und Verfassung/ darmit wir uns samst den andern unsern Verwandten seynd/ zur Egenmehe formen würden/ daß wir nicht gewis seyn mögen/ mit was Macht oder Zahl des Volcks/ und in was Zeit man dieselbige ausführen möge/ und daß uns allen sündlich und sonderlich schwer fallen wolte/ so man weiter keiner nahinastigen Zulag und Hülff solte gewis und sicher seyn/ dann wie die Verfassung dieselben/ nemlich auf sechs einfache/ oder auf drei gebuppelte Monath/ ihres Inhalts vermeldet. Und demnach so haben wir/ die obgedachte Eür- und Fürsten/ von wegen unsrer Obren und uns selbst/ uns des/ wie nachfolget/ also endlich entschlossen und bewilligt.

Dieweil unsere Christliche Verbandschaft das weiter vernag/ daß wir und alle die/ so in der Christlichen Verbandschaft begriffen seynd/ über die sechs einfache oder drei gebuppelte Monath/ einander mit Leib und Guth zu helfen/ zu reuen und zu suchen verpflichtet und schuldig seyn. Ob sich dann begehre/ daß wir die obgemelte sündlich oder sonderlich zu Kriegem kämen/ solten oder müßten/ uns Sachen/ in solcher Verbandschaft verleihe/ daß wir dann über die Ersten sechs einfache/ oder drei gebuppelte Monath/ Vernunft und ausgesagt haben wolten/ in denen/ so es durch die Hauptleuthe und Kriegs-Räthe sitz/ muß und gut angesehen würde/ daß wir dann noch andere sechs einfache oder drei gebuppelte Monath/ ohne verhalten/ Berung oder einige Verhinderung erlegen und bezahlen wolten/ ein ieder an die Orte/ in der gemelten Verfassung verleihe/ also wann der sechs einfache/ oder der dritte gebuppelte Monath gehoben/ oder angegriffen wäre/ daß dann alsbald der sechste und achte einfältige/ oder der vierte gebuppelte Monath alsbald wiederum erlegt werden/ und also sitz und sitz/ bis so lang die einfachen Monath/ Gold in zwölf Monathen/ oder die gebuppelten in sechs Monathen/ kästlich und vollkommen erlegt seyn/ alles in massen/ wie solches durch die Hauptleuthe/ und Kriegs-Räthe/ vor gut und nothdürftig angesehen und beschlossen wird/ doch soll unser keiner mehr einen Monath zu geben verpflichtet seyn/ dann er in den ersten sechs Monathen/ in drei geschlagen/ nach Inbalt der Verfassung/ angeschlagen worden ist/ unangesehen ob die Herzogen von Pommeren/ die Fürsten von Anhalt/ die Grafen zu Mansfeld/ und die Sächsischen Städte (wie hernach gemeldet) nicht weiter dann die ersten sechs einfachen/ oder drei gebuppelten Monath erlegen und bezahlen/ sondern demnach allein/ nach ihren Vermögen/ mit Leib und Guth/ inbalt der Verfassung/ verhalten wolten/ also/ daß voran unterhalten/ solchen Krieg zu beharren/ und mit Gottes Hülff also weiter anzukämpfen/ kein Mangel seyn soll/ und gleichwohl zu Ausgung der obgemelten zwölf einfältigen oder sechs gebuppelten Monathen/ gegen einander/ Inbalt solcher Einung und Verfassung/ mit Leib und Guth/ nach besten unsern Vermögen/ verbandt/ verpflichtet und verbunden seyn/ und bleiben wolten und sollen.

Man soll gleichwohl nach Ausgung der ersten sechs einfachen/ oder drei gebuppelten Monathen/ Inbalt der Verfassung/ die Städte zusammen schicken/ und mit den gemelten Fürsten zu Pommeren/ Anhalt/ Grafen und Sächsischen Städten/ um weiter ausgedruckte Zulagung handeln/ und sich deswegen zu vergleichen unterstehen.

ANNO

1537.

Ob aber dasselbe der Sächsischen Fürsten/ Grafen und Städte/ theils nicht sein wolt/ so viel sie dann um abgemeldeten in dem Fall nachmahlig bewilligen/ über die erste sechs einfache/ oder den gedruckten Monat/ so viel wollen wir ihnen/ in Zeit der Nothdurft wieder thun/ doch in alle Wege/ daß sie/ Inhalt der Verständnis und Befragung/ mit ihrem Vermögen/ kein und Guch verstraße bleiben und lassen/ es gelänge auf welchen Weg es wolle.

Doch so wissen wir auch erst alsbald nicht unterlassen/ mit abgemeldeten Fürsten/ Grafen und Städten/ alles freundschaftlichen gütlichen guten Fleisses um weitere Bewilligung zu handeln/ in massen wir dann noch in Handlung und guter Hoffnung stehen/ folches oder je zum wenigsten etwas weiters bei ihnen familiärlich oder sonderlich zu erlangen. Und was wir alsdann bey ihnen erhalten/ es sey einer/ zweyen/ oder drey doppelte Monat/ dasselbe wollen wir denselbigen/ so also Bewilligung thun werden/ wann sie zu Krieg kommen solten/ in aller massen wiederum thun und lassen/ und daran nichts erwidern lassen.

Was dann darneben mit den abgemeldeten Fürsten von Pomern/ Anhalt/ Grafen zu Mansfeldt/ und Sächsischen Städten/ gehandelt werden soll/ das wird man in einer sonderlichen Vergleichnis befinden/ alle Gefährde hierum ausgeschlossen.

Und des zu ihrtum haben wir/ der Christlich zu Sachsen vor uns und unsern freundschaftlichen lieben Brüdern/ und vor die abgemeldete Fürsten vor uns selbst/ ein teglicher sich mit eigener Hand unterschreiben/ und sein Secret hieran lassen hangen. Und mit die abgemeldete Grafen und Bischöfen der abgemeldeten Ober- Sächsischen Städte/ samst Frankreich/ unser teglicher sein Sigill und Privet/ von wegen derselben Städte und unser Obern/ aus Krafft unserer habenden Gewalt auch geben.

Geschehen und geben zu Schmalkalden/ am Sonntag Reminiscere/ nach Christi unsers Seeligmachers Geburt im funfzehnten hundert und sieben und dreyßigen Jahr.

## CX.

16. Jun. Verzicht Herzog Ruprechts Pfalzgrafen bey Rhein/ und Herzogs in Bayern/ wodurch er den/ gegen Ludwig Pfalzgrafen am Rhein seinen lieben Bruder/ sub anno 1520. Jahr aufgerichteten Verzicht verneuert und confirmiret/ daß Er an seinen Landen Leuthen/ Städten etc. diweil er im Leben/ kein Gerechtigkeith/ forderung Anspruch oder Theil haben solle. Geben . . . am Samstag nach Viti und Modesti 1537. [LUNIG, Teutisch. Reichs- Archiv. Part. Spec. Abtheilung IV. Absatz I. pag. 650.]

C'est-à-dire,

Secunde Renonciation de ROBERT Palatin du Rhyn & Duc de Baviere, portant Confirmation & Renouvellement de celle qu'il avoit faite en 1520. en faveur de son Frere LOUIS Palatin du Rhyn, pour sa vie durant, à tous les Droits, ou Préentions qu'il pourroit avoir sur les Villes, Domaines, & Terres de sa possession. Fait le Samedi après la Fête de St. Vitus & Modeste 1537.

Wir Ruprecht von Gottes Gnaden Pfalzgraf bey Rhein/ Herzog in Bayern und Graf zu Delmen/ Vormunder: Ketemen und thum fund offenbar mit diesem Brief/ für uns/ unser Erben und Nachkommen: Nachdem wir uns verneuert Jahr neben und samst dem hochgebornen Fürsten/ Herrn Ludwig/ auch Pfalzgrafen bey Rhein/ Herzog in Bayern und Grafen zu Delmen/ unsern freundschaftlichen lieben Brüdern/ teglicher und loblicher Gedächtnis/ eines ewigen/ erblichen und beständigen Verziehts/ wie der in Rechten und nach Gewohnheit am besten und kräftigsten geschehen mag/ daß wir an seiner liebden linden/ leuten/ Schloßern/ Städten und allen andern/ wie das Nehmen hat/ oder künftig haben mochte/ alldieweil seine liebden/ nach im Leben/ oder von sein. liebden/ mannlichen leiblichen Erben/ theilich geboren/ vorhanden sein werden/ kein Gerechtigkeith/ forderung/ Anspruch/ Theil oder Gemein haben solten oder wolten/ verzeihen. Und aber nach der Hand durch Schenkung des Allmächtigen und aus Christlichem Bedenken uns in den Stand der heiligen Ehe zu begeben willens. So haben wir nun/ damit zwischen uns/ unsern Manns-leiblichen Erben und dem hochgebornen Fürsten/ Herrn Ludwig/ Pfalzgrafen bey Rhein/ Herzog in Bayern und Grafen zu Delmen/ unsern freundschaftlichen lieben Brüdern/ im Fall/ daß wir uns verneubten wüßten/ kein Jering/ Band/ Mißverstand und Zwistigkeit entstehen möchte/ mit zeitigen Rath/ guter vernünftiger Vorberachtung/ ohne gemungnen ohne gedungen/ freyens/ eigenes Willens zu freundschaftlicher/ friedlicher/ und würcklicher Verkommung teglicherlicher ohne Nichtigkeit/

so sich vermuthlich zugetragen und begehen könnten/ obermeldeten unsern Verzieht/ welches Anfang siehet: Von Gottes Gnaden/ wir Herzog und Ruprecht/ beyde Pfalzgrafen bey Rhein/ Herzogen in Bayern/ und Grafen zu Delmen/ und sich am duo ender/ der geben ist auf Montag nach dem Sonntag Jubilate im fünfzehnen hundert und dreyßigen Jahr/ in der allerbesten Weise/ form und Gestalt/ so/ daß vermöge gemeiner Christlicher und Weltlicher geschriebenen Rechten/ und sonderlich nach Erwornheit dieses Fürstenthums/ Landes und Gebiet/ deschehen kan/ soll oder mag/ in allen seinen Artickeln/ Punkten/ und bevorab den Substantial-Claußeln/ von Wort zu Wort/ sie stehen gleich im Anfang/ Mittel oder Ende/ keines ausgenommen/ so bald wir uns verzeihen/ ist alsdann/ und dann als ist ratificirt/ confirmirt/ und beständig/ ratificiren/ confirmiren und beständigen aus solchen unsern mehr angezogen und hievor gethanen Verzieht/ wir vorlaut/ hienit wissenlich/ ausdrücklich und nachbarhaftig in und mit Krafft die Verzeiß/ also/ daß uns folcher unser voriger Verzieht ohn ansehn eingestüllet/ ner vorgerührter Veränderung in allem/ Eaden und Fällen/ nichts ausgehien/ gegen Spöghed/ unser freundl. lieben Brüdern/ sel. und löbl. Gedächtnis nachgelassenen mannlichen leiblichen Erben/ unsern freundschaftlichen lieben Brüdern und seiner liebden mannlichen leiblichen Erben/ obliegen/ binden/ verpflichten und einnehmen soll/ ganzer gestalt/ als ob wir denselbigen unsern hievor geschriebenen Verzieht hienit gar und anderwärts erneuert und also verzeiß weiterer Verziehts/ Verzeißverneuerung über uns und von uns geben hätten/ und werden darauf bey unsen Fürstlichen Brüdern/ nahen Brüdern und bey den Päpsten/ so unsern vorgethanen Verzieht unverzicht/ für uns/ unsere Erben und Nachkommen/ daß wir uns vielmehr unsern Verzieht/ keinesley Weise oder Wege/ sie seyen gleich un- oder außershalb Reichens/ zukommen/ oder uns desselbigen zu erledigen gedenden/ fürnehmen noch suchen solten oder wolten/ folches auch nicht durch andere oder Mittel-Personen also zu geschehen verhoffen/ oder verhoffen lassen/ einmitley Maß/ wie das Menschen-Einne abtrachten möchten: alle Geschehe und Arglist hienit ausgeschlossen/ bey uns und hindangelegt. Daß also zu gewisser Besetzung auch Verzeißung aller verzeißlicher Dinge/ so haben wir diese unsern gegenwärtigen Ratificiren. Confirmation und Verzeißung unsers vorgethanen und übergebenen Verziehts mit unsern eigenen Hand unterschrieben/ und darzu mit unsern angebornen gewöhnlichen Secret besetzt/ Actum apud Sambstag nach Viti und Modesti des Jahres/ als man zehlt von der Geburt Christi unsers lieben Herrn funfzehnhundert und im sieben und dreyßigen.

Ruprecht von Gottes Gnaden Pfalz-Grav bey Rhein/ Herzog in Bayern/ und Graf zu Delmen/ bis unser Handschrift.

## CXI.

Traité entre FRANÇOIS I. Roi de France, & 28. Juin: JEAN FRANÇOIS DES URSINS Comte de Petilans, contenant les Conditions auxquelles ledit Comte se range dans le parti & dans le service du Roi. A Fontainebleau le 28. Juin 1537. [Memoires de GUILLAUME RIBIER, Tom. I. pag. 33.]

PREMIEREMENT, iceluy Sieur Comte de Petilane promet de bien & loyaument servir ledit Sieur Roy, tant en temps de Paix qu'en temps de Guerre, en tous lieux & endroits où ledit Sieur luy vouldra commander & ordonner, & pour cet effet d'employer sa personne, biens, & États qu'il tient de present envers tous & contre tous, sans nul excepter, promettant davantage que toutes & quantes-fois que besoin sera, & que l'affaire dudit Sieur le requerra de mettre en ses mains, ou de son Lieutenant general toutes & chacune ses Places & Maisons & en icelles retirer & recueillir les Gens de Guerre & autres personnaiges que ledit Sieur y vouldra mettre, & de faire entièrement tout ce que bon, vray & loyal Serveur doit & est tenu faire pour le service de son Seigneur & bien de ses affaires.

En quoy faisant, ledit Sieur, outre la pension que ledit Sieur Comte a de present de luy, luy accorde des cette heure la Charge & conduite de cinquante Lances, de laquelle Charge neantmoins il n'usera ne fera la Compagnie, sinon quand l'affaire viendra du costé de la Toscane ou du Royaume de Naples, & que ledit Sieur Roy y vouldra faire quelque entreprise, ou quand il vouldra venir à reconquerir son Estat & Duché de Milan.

Item, ledit Sieur luy promet que au cas qu'iceluy Sieur Comte fust aucunement molesté ou travaillé pour avoir pris son party, de luy ayder & assister à le maintenir & conserver en son Estat, & là où il pourroit avoir suspicion evidente qu'on vouldoit molester ledit Comte

ANNO

1537.



ANNO 1537. Comte pour la raison dessusdite, il en avertira les Gens & Ministres dudit Sieur Roy qui sont ou seront à Rome, Venise ou autres prochains Lieux, & iceux Gens & Ministres le serviront à leur pouvoir & selon l'exigence du cas en attendant que le Roy y ait autrement pourveu, & au cas qu'il vint à perdre sondit Estat pour l'occasion dessus déclarée, ledit Sieur le pourvoira de si honnête recompense en son Royaume ou ailleurs en attendant qu'il puisse estre remis & réintégré en sondit Estat, qu'il aura cause de se contenter.

Item, ou l'affaire & entreprise se viendra à dresser dudit côté de la Toscane ou dudit Royaume de Naples ou Milan, ledit Sieur Roy billera audit Sieur Comte telle Charge & conduite de Gens de pied, outre celle qu'il aura de ses cinquante Hommes d'Armes, qu'il verra estre raisonnable, & qu'à un tel personnage que lui appartient.

Item, ledit Sieur accorde à iceluy Comte, que là où par cy-devant il auroit promis par Lettre, ditre ou autre enseignement au Sieur Octavian Ursin ou autre la Comté de Nautil, il entend que ce soit sans préjudicier au Droit que ledit Comte peut prétendre sur ladite Comté & non autrement.

Seulement, ledit Sieur luy promet avoir égard en temps & lieu de luy croistre & augmenter sadite pension, afin qu'il ait meilleur moyen de luy pouvoir faire service, & outre cela l'honneur du collier de son Ordre de S. Michel, veu l'ancienneté & Noblesse de la Maison dont il est issu, & aussi considéré l'honnêteté, bonnes mœurs, vertus & qualités qui sont en sa personne.

Et pour ce que ledit Comte desire sur toutes choses, attendant que le temps vienne à propos de faire sa Compagnie de Gens d'armes, lesquels recevront & feront payer & entretenir en la propre forme & manière que seront les autres Compagnies des Ordonnances de ce Royaume, faire service audit Sieur Roy, & avoir moyen d'y entretenir plusieurs Gentilshommes & Soldats qu'il a ordinairement à son service, ledit Sieur luy accorde que dès à présent il puisse faire une bande de deux cens Chevaux légers, pour les mener & conduire là où ledit Sieur Roy luy voudra ordonner, laquelle Charge toutesfoi expirera lors que ledit Comte fera sa Compagnie desdits cinquante Hommes d'Armes.

Le Roy aussi permet audit Comte de pouvoir conquérir sur les Ennemis déclarés dudit Sieur ce qui luy semblera bon de conquérir, & le favorisera en la possession de sa conquête, autant pour le moins que la Guerre & hostilité d'entre ledit Sieur Roy & sesdits Ennemis durera, & là où il viendroir cy-après à traiter Paix ou Trêves avec sesdits Ennemis, il y comprendra ledit Comte quant à sa personne & les Etats qu'il tient à présent. Fait à Fontainebleau, le 28. jour de Juin, 1537. Ainsi signé FRANÇOIS. Et au dessous BRETON.

## CXII.

30. Juill. *Traité de Trêves pour dix mois entre CHARLES V. Empereur, & FRANÇOIS I. Roi de France. Fait à Bonny les Turons, le 30. Juill., 1537. [Recueil de Traité de Paix &c. Entre les Couronnes d'ESPAGNE & de FRANCE, imprimé à Anvers, in 12. pag. 148. & FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 399.]*

**A** L'honneur de Dieu nostre Createur. Comme pour éviter l'effusion du sang humain, & faire cesser les grands maux & innumérables inconveniens qui proviennent à une bonne Paix finale, se soient assembles & entrez en communication Messire Jean d'Albon, Seigneur de Saint André, Conseiller, Chambellan ordinaire du Roy Tres-Christien & Chevalier de son Ordre; Messire Guillaume Poyer, aussi Chevalier, Conseiller dudit Seigneur en son privé & secer Conseil, Président en la Cour de Parlement à Paris, premier Président de Bretagne & Seigneur de Coulray; & Messire Nicolas Bertereau, Notaire & Secrétaire d'Etat de la Chambre dudit Seigneur Roy, Commis & Deputé par Tres-Haut & Puissant Prince Monseigneur Henry, premier Fils dudit Seigneur Roy, Dauphin de Viennois, Duc de Bretagne, Comte de Valentinois & de Diois, Gouverneur de Normandie, & Lieutenant General dudit Seigneur en son Armée de Picardie, d'une part; & Messire Philippe de Lannoy, Seigneur de

Molembais, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or, & Grand Maître d'Hostel de la Roine Doulaigiere de Hongrie Regente, & Messire Jean (a) Hannart, Seigneur de Liedekerke, Visconte de Lombecke, Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Jacques, Conseiller d'Etat de l'Empereur, & Maître Mathieu Stryck Secrétaire ordinaire dudit Seigneur, aussi Commis & Deputé par Haut & Puissant Seigneur Messire Floris d'Égmond; Comte de Buren & de Leerdam, Seigneur d'Idelftain, (b) Cranendonc & (c) Sintmerrinsdicke aussi Chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or, Lieutenant & Capitaine general pour ledit Seigneur Empereur en ses Païs d'embas, d'autre part.

I. Lesquels, après aucuns propos & communications eues par ensemble pour le bien, tranquillité & repos des Royaumes, Païs & Sujets desdits Seigneurs Empereur & Roy, ont, en vertu de leurs Pouvoirs, & en attendant la Paix finale, qui avec le plaisir de Dieu sera faite entre lesdits Seigneurs Princes, traitée, convenue & accordée, une vraye, sincère & entiere Treve, abstinence de Guerre, & Cessation d'Armes, entre le Royaume de France, & les Païs d'embas dudit Seigneur Empereur, Vassaux, Sujets & Habitans en iceux, tant par Terre que par Mer & Eaux douces, pour le tems & terme de (1) dix mois, à commencer ce jourd'uy date de ces présentes: pendant laquelle cesseront d'une part & d'autre toutes hostilités & Exploits de Guerre: & pourra le Laboureur, cultiver les Terres & possessions, & les Pêcheurs faire leurs Pêcheries en la Mer & Eaux douces, sans invasion ou empeschement quelconque: & en seront courus les Frontières d'une part & d'autre; en manière que si pendant ladite Treve ou abstinence de Guerre estoient prises aucunes personnes, ou biens, par courtois ou autres entreprises, contraires à ladite Treve ou abstinence, sur lesdits Vassaux Sujets & Habitans d'un party & d'autre en sera incontinent faite réparation & Justice, comme contre infracteurs de Paix, & sans aucunement préjudicier à ladite Treve & abstinence de Guerre.

II. Aussi est dit & accordé, que le siege estant devant la Ville de Teroulane sera entièrement osté & levé: & à cette fin, incontinent après la conclusion de cette presente Treve & abstinence de Guerre, & en un mesme jour, en sera faite publication aux Camps desdits Seigneurs Empereur & Roy: & sera l'Artillerie tirée & levée des lieux où elle est assise en batterie devant ladite Ville de Teroulane: & cesseront tous Exploits de Guerre d'une part & d'autre. Et à ce que ceux qui sont dedans ladite Ville n'ayent à tter & faire aucune chose au prejudice de ladite Treve & abstinence de Guerre; sera au mesme instant de ladite publication envoyé par lesdits Deputés de mondit Seigneur le Dauphin un Heraut & Trompette François, pour notifier ladite Treve à ceux qui sont dedans ladite Ville: & dedans deux jours après seront les Armées entièrement retirées; à sçavoir celle dudit Seigneur Empereur de devant ladite Ville de Teroulane, & celle dudit Seigneur Roy hors des limites desdits Païs d'embas dudit Seigneur Empereur; & ne seront reueus les Soldats de l'une part en l'autre.

III. Et sera pareillement ladite Treve & abstinence de Guerre publiée par tous les Païs & Villes des Frontières desdits Seigneurs Princes: où il est de coutume faire publication. Est aussi dit & accordé, que pendant icelle Treve & abstinence de Guerre, ledit Seigneur Roy ne mettra aucunes Gens de Guerre, ni fera aucune Fortification en la Comté de Saint Pol, en quelque manière que ce soit: & neantmoins y sera la Justice administrée comme il appartiendra: & pourroit d'une part & d'autre aller & venir franchement, librement & seurement & Lieux & Villes de leurs obéissances, & y mettre ce que bon leur semblera: pourveu que ce n'estoit par forme de Guerre ne d'hostilité quelconque.

IV. Est aussi accordé, que ledit Seigneur Roy baillera sauf-conduit à un Gentilhomme ou deux, qui seront nommez par ladite Dame Roine de Hongrie, pour aller & retourner en poste ou autrement par son Royaume, avec le nombre de six personnes & autant de Chevaux, devers ledit Seigneur Empereur, pour le faire & Traité de ladite Paix: & ce dedans quatre jours, ou plustost, si faire se peut.

V. Et sera ce present Traité ratifié par mondit Seigneur le Dauphin, & Monsieur le Comte de Buren Lieutenant General, dessusdits, dedans trois jours après ladite publication: & dedans trois mois après, ledit Seigneur Empereur & ledit Seigneur Roy, & de

(1) *Mesuré, & Vassilles dans l'Histoire de France* l. disant que cette Trêve ne fut que de trois mois.

ANNO

1537.

(a) ou Hannart, Sieur,

(b) ou Cranendonc,

(c) ou Sintmerrinsdicke,

ke,

ANNO  
1537.

ce baillies d'une part & d'autre Lettres de Ratification en forme deui. Ainsi fait & accordé à Bonmy, sous les feings manuels desdits Commis & Deputez dessus-nomméz, le penultième jour de Juillet l'an mille cinq cens trente sept.

## CXIII.

3. Nov. *Articles convenus entre les Plenipotentiaires de CHARLES V. Empereur des Romains & de FRANÇOIS I. Roi de France pour la meilleure execution de la Trêve de Boni. A Cambrai le 3. Novembre 1537. [Memoires de GUILLAUME RIBIER, Tom. I. pag. 58. sur l'Original.]*

**L**es Commis & Deputés de l'Empereur & du Roy Tres-Chrestien au jour assigné à Cambrai le 24. d'Octobre mil cinq cens trente sept dernier passé, pour bailler & recevoir respectivement les uns des autres les Lettres de Ratification de leurs Maîtres de la Trêve & abstinance de Guerre de dix mois au lieu de Boni le penultième jour de Juillet aussi dernier passé, entre le Royaume de France & Pays-Bas dudit Empereur, aussi pour connoître & décider des prises & contraventions faites par les Sujets des deux Partys les uns sur les autres depuis ladite Trêve & en faire faire la restitution & punition selon l'exigence des cas.

Après avoir respectivement baillez les uns aus autres, en vertu de leurs Pouvoirs, les Lettres de Ratification de leurs Maîtres de ladite Trêve avec un Recepissé d'icelles, voyans & connoissans lesdits Commis & Deputés que les prises & contraventions faites depuis la publication de ladite Trêve par les Sujets de chacun collés les uns sur les autres, & dont les doléances leur auroient esté faites, ne fe pourroient promptement décider & définir pour n'estre claires & liquides, ains gisoient en connoissance de cause: Ont par ensemble, sous le bon plaisir de leursdits Seigneurs & Maîtres, advisé que tous les Compaignons déprédés & endommagés tant d'un Party que d'autre depuis la publication d'icelle Trêve se pourroient retirer si bon leur sembler, à sçavoir ceux du Pays-Bas de l'Empereur pardevers les Lieutenans & Gouverneurs dudit Roy Tres-Chrestien en ses Pays de Picardie & Champagne, & ceux du Royaume de France pardevers les Gouverneurs & Lieutenans dudit Empereur en ses Pays d'Artois, de Henault & de Luxembourg, & chacun d'eux es Jurisdictions & Destrois, esquelles auroient esté faites les prises & déprédations, par Terre, & leur en demander restitution & satisfaction estre faite, lesquels Lieutenans & Gouverneurs respectivement leur seront tenus en faire raison & Justice, & quant aus prises & déprédations faites par la Mer sur les Sujets tant d'un costé que d'autre, lesdits Seigneurs Empereur & Roy dénommeront & députeront, si bon leur sembler, tels personnaiges qu'il leur plaira, à sçavoir, ledit Sieur Empereur en la Ville de Dunkerque, & ledit Sieur Roy en la Ville de Boulogne, ausquels Lieutenans, Gouverneurs & Commis de Dunkerque & Boulogne ils bailleront respectivement pouvoir de reconnoître & décider souverainement & de plein, des prises & déprédations, & en faire faire restitution & satisfaction aux Parties dolentes tant d'un costé que d'autre, & ce nonobstant oppositions ou appellations quelconques, ausquels déprédés & endommagés de chacun Party tant par Terre que par Mer ou à leurs Accoureurs & Facteurs, lesdits Gouverneurs, Lieutenans & Deputés desdits Seigneurs Empereur & Roy seront tenus bailler bon & loyal sauf-conduit pour temps competent pour faire ladite poursuite & demande de leurs prises & déprédations & en requérir restitution & satisfaction leur estre faite.

Et au surplus, seront lesdits Commis & Deputés respectivement rapport ausdits Seigneurs Empereur & Roy leurs Maîtres des difficultés qu'en leur communication à ladite journée ils ont eu ensemble, pour par eux après en estre fait & ordonné à leur bon plaisir, au bien, repos, utilité & commodités de leurs Pays & Sujets, & sur ce font iceux Commis & Deputés, depuis les uns des autres. J'ai en la Ville N. Cité de Cambrai, sous les feings manuels desdits Commis, le troisième de Novembre, l'An quinze cens trente-sept. Ainsi signé LERDEKERKE, HANGOVART, F. DE REUSSE, DE SAVEUSES, & DE ESPELCHEN.

## CXIV.

ANNO  
1537.  
5. Nov.

*Autres Articles proposés & débats dans la même Conférence, pour la plus entiere & meilleure execution de la Trêve de Boni, mais dont les Plenipotentiaires ne purent convenir. A Cambrai le 5. Novembre 1537. [Memoires de GUILLAUME RIBIER, Tom. I. pag. 59.]*

**E**t combien qu'il eust aussi esté avisé entre lesdits Commis & Deputés desdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chrestien, que pour obvier à toute occasion de rupture de ladite Trêve, bon seroit en declarant l'Article de ladite Trêve, par lequel il est dit que les Sujets d'une part & d'autre pourroient aller & venir franchement, librement & seurement es Lieus & Villes de leurs obéissances & y mettre ce que bon leur semblera, pourveu que ce ne soit par forme d'hostilité, d'ajouter que si durant le temps d'icelle Trêve, les Sujets tant d'un Party que d'autre en allant respectivement es Pays & Lieus de leur obéissance, passeroient par les Pays & obéissance de l'autre Party, sans toutefois y séjourner ne communiquer, en ce cas ne pourroient estre pris & invadés ceux d'un Party par l'autre, ne leur estre baillé aucun deslourbier ou empeschement en leurs personnes, Chevaux & Biens, pourveu toutefois que ce ne soit personne de Guerre ne d'hostilité, comme contenu est audit Article, toutefois les Commis dudit Seigneur Empereur n'ont voulu que cet Article ait esté mis & redigé par écrit.

Et de la part des Commis & Deputés dudit Seigneur Empereur a esté remontré que comme par ladite Trêve soit porté par expres qu'il a esté traité, convenu & accordé, vraye, sincere & entiere Trêve, abstinance de Guerre & Cessation d'Armes entre le Royaume de France & les Pays-Bas dudit Seigneur Empereur, Vassaux, Sujets & Habitans en iceux, tant par Terre que par Mer, & Eaux douces, pour le temps & terme de dix mois, toutefois aucuns Marchands, Sujets dudit Sieur Empereur, pour autant que par après en ladite Trêve est seulement fait mention des Pêcheurs, doutent que s'ils alloient sur la Mer trafiquer & faire leur train de Marchandises es Pays d'autres Princes & Seigneurs non compris en la Guerre, ils fussent invadés & déprédés par les Sujets dudit Sieur Roy, à cette cause sembloit à iceux Commis & Deputés dudit Sieur Empereur, que pour outre toute doute & difficulté aus Marchands tant d'un costé que d'autre, Qu'il seroit bon que declaration seroit faite, que pour le temps que durera ladite Trêve, iceux Marchands tant d'un Party que d'autre peussent naviger par Mer & Eaux douces avec leurs Navires, Personnes, Biens, Domaines & Marchandises, tant es Pays de destroits que vers les Pays de tous autres Princes & Seigneurs non compris en la Guerre, & y trafiquer & communiquer leur train & Marchandise, & ce franchement & librement sans empeschement quelconque, & que pour plus grande seurte, que de cette declaration publication en fust faite es Lieus & Places maritimes esquelles on a accoustumé faire cris & publications tant d'un Party que d'autre, à ce que nul n'en peust pretendre cause d'ignorance.

Susquoy par les Commis & Deputés dudit Seigneur Roy a esté dit que puisque ladite Trêve n'est communicative & qu'elle se restraint aus Pêcheurs, ausquels est seulement permis faire leurs pèchereries en la Mer & Eaux douces sans invasion ou empeschement quelconque, qu'il sembloit que les Marchands n'y fussent compris, & que iceux Deputés ne pourroient en vertu de leurs Pouvoirs faire ladite declaration, qui seroit plutôt ampliation que declaration: A cette cause ont remis & renvoyé ledit Article au Roi leur seigneur & Maître pour en faire telle declaration que bon luy semblera, & en ordonner à son bon plaisir & volonté, & neantmoins que s'ils vouloient faire ladite Trêve communicative, cesseroient toutes les doutes & difficultés: A quoy lesdits Deputés dudit Sieur Empereur ont fait response qu'ils n'avoient pouvoir de ce faire, & que dès lors que ladite Trêve fut conclue à Boni il fut parlé de la faire communicative, toutefois ne fut accordé.

Et par les Commis & Deputés du Roy Tres-Chrestien a esté dit & remontré aus Commis & Deputés dudit Empereur, que combien que les Regalles fussent des dépendances de Therolienne, & que sur icelles l'ancienne composition d'Artois n'ayt eu lieu, toutefois quand les habitants desdites Regalles apportent Vivres & au-



# DU DROIT DES GENS.

155

ANNO

1537.

& autres Dénrées & Marchandises en ladite Ville de Theroüenne ils en estoient punis & condamnés en l'amande par les Juges de l'Empereur.

1537. A pareillement esté remontré, que quand les Habitans du Comté de S. Pol portent aussi Vignes ou autres Marchandises & Dénrées en ladite Ville de Theroüenne ils en sont aussi punis & condamnés en l'amande par les Juges dudit Empereur, lesquels ne veulent permettre ausdits Sujets dudit Sieur Roy jouir de leurs Heritages audit Comté de Saint Pol, & si ne veulent aussi permettre qu'audit Comté de S. Pol la Justice soit exercée par les Officiers dudit Sieur Roy, combien que par ladite Trêve ledit Sieur Roy en soit reconnu Seigneur & Possesseur par cet Article conclu en ladite Trêve qui s'ensuit (Est aussi dit & accordé que pendant icelle dite Trêve & abstinance de Guerre ledit Sieur Roy ne mettra aucunes Gens de Guerre, & ne fera aucunes Fortifications au Comté dudit S. Pol en quelque maniere que ce soit) Soutienans partant iceux Commis & Deputés dudit Sieur Roy que les Habitans desdites Regalles & dudit Comté de S. Pol pouvoient & leur estoit loisible porter Vignes & autres Marchandises en ladite Ville de Theroüenne & autres Lieux du Royaume de France, sans pour raison de ce leur estre baillé aucun desfourbir ou empeschement, & aussi que les Sujets dudit Sieur Roy doivent jouir de leurs Heritages qu'ils ont audit Comté de S. Pol sans aucun empeschement, & que les Sujets dudit Sieur Empereur ne doivent jouir des Heritages qu'ils avoient audit Comté de Saint Pol, aussi que la Justice devoit estre administrée audit Comté de Saint Pol par les Officiers dudit Sieur Roy, recevant partant iceux Commis & Deputés dudit Sieur Empereur que de ce en fut faite declaration en la forme & maniere que dessus.

A quoy par lesdits Commis & Deputés dudit Sieur Empereur a esté dit & remontré que quant ausdites Regalles elles ne sont des dépendances dudit Theroüenne, ains sont du Comté d'Arthois, & sur les Habitans desquels l'ancienne Composition d'Arthois a toujours eu lieu, pourquoy, attendu que ladite Trêve n'est communicative comme dessus est dit, n'est chose raisonnable que les Habitans desdites Regalles portassent & menassent Vignes & autres Marchandises & Dénrées en ladite Ville de Theroüenne.

Et par les Commis & Deputés dudit Sieur Roy a esté soutenu contrairement, que lesdites Regalles sont des dépendances dudit Theroüenne, & que l'ancienne Composition d'Arthois n'a eu lieu sur les Habitans desdites Regalles, & quant audit Comté de S. Pol ont iceux Commis & Deputés dudit Sieur Empereur dit que iceluy Comté est du Comté d'Arthois & dedans iceluy, & en tel estat qu'il estoit auparavant que ledit Sieur Roy l'eust pris & invadé, pourquoy, attendu comme dessus est dit que ladite Trêve n'est communicative, les Habitans dudit Comté ne peuvent & ne doivent aussi mener ne porter Vignes ne autres Dénrées & Marchandises en ladite Ville de Theroüenne, & pareillement les Sujets dudit Sieur Roy ne doivent jouir des Heritages & Possessions qu'ils ont audit Comté de Saint Pol durant ladite Trêve qui n'est communicative, & par les memes raisons ne doit la Justice aussi estre exercée par les Officiers dudit Sieur Roy, ains par les Officiers dudit Sieur Empereur qui est Seigneur & Possesseur dudit Comté de S. Pol; & à l'Article de ladite Trêve, par lequel il est dit que ledit Sieur Roy durant icelle Trêve ne mettra aucuns Gens de Guerre & ne fera aucunes Fortifications audit Comté de S. Pol en quelque maniere que ce soit, Ont dit & répondu iceux Deputés dudit Sieur Empereur que les mots couchés audit Article ont seulement esté mis pour l'entretenement d'icelle Trêve & éviter toute occasion de rupture & infraction d'icelle & oster toute occasion d'hostilité & d'Armée, & non pour attribuer Seigneurie, jouissance & possession audit Sieur Roy, lequel s'il eust voulu mettre Gens de Guerre & faire aucunes Fortifications audit Comté, ledit Sieur Empereur l'en eust voulu jeter dehors par force d'Armes, & par ainsi eust esté ladite Trêve de tout enfreinte & anéantie, pour à quoy obvier furent lesdits mots couchés audit Article & non pour autre raison: Et par les Commis & Deputés dudit Sieur Roy a esté dit & répliqué, que les mots couchés audit Article ne se peuvent entendre ainsi que leur declaration lesdits Commis & Deputés dudit Sieur Empereur; car en les entendant en cette sorte, au lieu desdits mots, eust esté besoin de dire: Et ne pourra ledit Sieur Roy reprendre ladite Comté de S. Pol pour y mettre Gens de Guerre, & le Fortifier, par lesquels mots ne se fust dû dire Seigneur & Possesseur dudit S. Pol: Mais par les mots en la forme & maniere qu'ils

sont couchés audit Article, ledit Sieur Roy en est reconnu Seigneur & Possesseur: Et par lesdits Commis & Deputés dudit Sieur Empereur a esté soutenu au contraire, par les raisons par eux dessus alléguées.

Nous soubs-signés certifions tous le contenu cy-dessus, avoir esté ainsi fait & pourparlé avec les Commis & Deputés de l'Empereur. Fais en la Ville de Cambray, le cinquiesme jour de Novembre mil cinq cens trente-sept. Signé DE SAVEUSES & F. DE REUSSE.

CXV.

Bertrag zwischen dem Bischoff zu Costanz und Gemein den Egnach und Roggwyl wegen eines Pfarrers zu Arbon (Hrumb) Einkommens/ und wegen einiger Stund den des Gottesdienstes/ Geschehen am Sancti Mathaeus abend. De Anno 1537. [Piette tirée d'une Information de Droit présentée à l'Empereur en 1716. de la part de l'Evêque & Prince de Constance, sous le Titre de Gründliche Information über des Hoch-Stifts Costanz Jurisdiction bey dessen in der Schweiz gelegenen Landschafft. Aux Preuves Chap. VII. Numero VIII.]

20. Sept.

C'est-à-dire,

Accord entre le Reverendissime Prince Evêque de CONSTANCE, & les Communautés d'EGNACH & de ROGGWYL, touchant les Revenus du Pasteur d'Arbon & les heures du Service divin en ce même Lieu. Fait & passé la Vigile de St. Mathieu l'an 1537.

Wir dieß nachgenannten Christoffel Krumb/ der Zeit Obers Vogt zu Arbon/ von Gewalt wegen auch im Namen und an stat meines Gnädigen Fürsten und Herrn/ Bischoffen zu Costanz/ auch als ein vollmächtiger Gewalthaber der Ehrwürdigen/ Wohlgebohrnen/ Edlen/ Hochgelehrten und Ehrlichen Herrn Rhumb-Dean und gemeiner Capitels-Herrn der Hohen Rhumb-Gesellschaft Costanz/ meinen gnädigen Herrn/eines und wir Conrad Edelmann von Walgen/ der Zeit Hauptmann in Egnach/ Hans Anders/ genannt Edwyl von Rengschiden/ Hans Kugler in Vermos und Jacob Lengwiler/ am 1ten gesessen/ wir vier als vollmächtige Anwälte und Gewalthaber einer ganzen Gemeind in Egnach/ und wir Marcus Bümmen von Roggwyl/ Hauptmann/ Peter Müller/ Frithly Anders/ beyde von Roggwyl/ und Bernhard Rüpertin von Rietzen/ wir vier als vollmächtige Anwälte und Gewalthaber einer ganzen Gemeind Roggwyl/ anders Theils/ wir alle obgenelct bezeichnen öffentlich aus gemeinen Muth/ und thum fundt allermählich mit diesen Brief: Als sich dann ein langwieriger Rechts-Handel zwischen uns zugetragen hat/won wegen der Pfarr Arbon/ derselbigen Rent/ Gült und Einkommens/ jede Partz theil veranlet hat/ gut Recht darzu zu haben/ darmit zu beyder Seiten einer jeden Partz die/ so ihnen den Gottesdienst nach ihrem Glauben vollbringen/ daß solch Einkommen der Pfarr Arbon denselben zu dienen und werden sollt. Dieweil aber in solcher Rechts-übung uns obgenelct Partzen titliche Gnädige Herrn und Obere die sehen Ort einer Nothdül. Ergagnschafft/ als Sie zu Baden bey einander versammelt gewest sind/ beschloßten/ daß wir uns gütlich mit einander vertragen sollten/ und andern Befehl Sie uns von wegen obgenelct Spanz haben mit geben haben/ nach lauth und Umhalt etlicher Abschied-Briefen/ die Sie uns geben handt: Auf solches alles haben wir uns bei Eend uf heut Dato diß Briefs gütlich zu richten unterstanden/darmit solcher Spanz und Rechts-Handel aufgehoben wird/ darauf haben wir uns der beständigen Eend halber entschiden/ auf Form und Gestalt wie hernach folget.

Des allerersten/so bekenn ich Jacob Christoffel Krumb/Vogt zu Arbon/ an stat meines gnädigen Herrn/Bischoffen und Capitels-Herrn zu Costanz ze. daß ich beyden Gemeinden Egnach und Roggwyl wolte hinein jährlich und alle Jahr lassen eingehen der jährlichen Gült und Einkommens/ so die Capellen oder Pfund Einkünften/ St. Jacobs-Capell hat und vermag/ es seyn an Zinsen/ gebenden/ Gültten/ und Gütern/ darmit beyd Gemeinden einen Irdischen mögen erhalten/ jedoch an obgenelct Pfund unvertheilichen des Haupt-Guts/ darnit se farnes wegen das Haupt-Gut der obgenelct Pfund schwand noch verthun sollten/ aber derselbigen Pfund/ Rents/Gült und jährliche Einkommen mögen sie jährlich emziehen/ alles das was sie jährlich ertragen mag.

Zum Andern/ so ist etwas von obgenelct Pfund in denen Spänschen Jahren vertan und abgeloß worden/ das alles sollte von den verfallen jährlichen Zinsen/ die bisshero in acht Jahren ein sind geben worden/ darans wiederumb erfüllet/ und angeleiet werden/

X 2

ANNO  
1537.

werden / und sollen alle Zins-Brief / so an die verlebte Pfund  
hörens / hinter einen Bogt zu Arbon liegen / und soll aber ein  
Bogt zu Arbon beyden Gemeindef. einen Stadel ausziehen / und  
ihnen denselbigen geben / damit sie jährlich die Zins mögen ein-  
ziehen / und ob aber die obgenelten Gemeinden etlich widerfren-  
gig Zins-Leuth hatten / und solche Zins mit Recht müssen an-  
ziehen / alsdann mögen die Gemeinden einen oder mehr / die sie  
dann über die Zins einzu ziehen gefast und verordnet haben / zu  
einem Bogt führen / alsdann soll ihnen der Bogt zu Arbon den  
Gemeinden die Zins-Brief / so sie bedürft / in ihren Händen  
geben / jedoch sollen sie solches wohin verbürgen gegen einen  
Bogt nach hohelichen Mautrecht / daß sie dem Bogt alle die Brief /  
so Er ihnen heraus giebt / und rüchert in alsoz treulichen wis-  
derum in das Schloß Arbon sollen geben werden / wann sie die im  
Nechten brauche hand / damit das Haupt-Gut der Prioren in  
keinen Weg gemindert werde.

Zum Dritten bekennen wir obgenelt acht Männer beyder  
Gemeinden / daß wir vor uns hoch zogenelt Gemeinden / gemacht  
und Abschilt beyden hand und hiezu vorgest / dieweil der  
Bogt zu Arbon / und hienmit unser Glühigke Jmter / uns  
hienzu beurlaubt und zugelassen hat in Namen seiner Herren /  
und Dorn obgenelt / die Erbhauet Pfund / daß wir rüchert  
derselbigen jährlichen Gilt mögen einnehmen / Also bekennen wir  
für uns und bey obgenelt Gemeinden / daß wir unter Gnadigen  
Fürsten und Herrn / Bischof zu Colan / und seiner Fürstl.  
Gnaden Vicari zu Arbon / an der Pfarr Arbon auch derselbigen  
Gilt / Nent / Zins und Güter / und Einkommens / auch an  
den Jahre-zeiten und Parzellen Nent / wir nicht kein Anspruch  
daru haben / noch geminnen sollen noch wollen / sondern einen  
Parthern oder Vicari zu Arbon / so sie zu den Zeiten daffels  
ist / oder wird seyn / solches alles fürnehm lassen eingehen / ohne  
alle Verhinderung und ohne alle Widerred / darinn wollen wir  
den Bogt zu Arbon / im Namen unser Gnadigen Herrn und  
Bischofs / und eines löbl. Capitels der hohen Geistl. Colan  
geben Brief und Siegel ohne Ihren Kosten und Schaden / Wir  
berd Parthern / wie wir oben im Anfang gemeldet sind / wol-  
len auch alles das gacineinander halten / was hien begreiffen  
ist / und sollen hienmit alle böse sindt und Neglist verminet  
werden.

Zum Vierten / haben wir beyd Parthern uns der Eten-  
del halber in der Kirchen / den Gottesdienst und sein Zeit-Bogt  
zu vollbringen / auch gütlich verrent und betragen / Namentlich  
soll und mag ein Parther oder Leuth-Pfister / der je zum Zeit-  
auf der Pfarr Arbon ist / und Weß hat / den Gottesdienst  
ansetzen / auf Sonntag nach St. Gallen Tag am Morgen in der  
Pfarr-Kirchen und die Heilig Weß / mit Verkundung des Heil.  
Gnats / Weis und andern Gottesdiensten / und solches handeln  
und vollbringen mit samt allen seinen Mitgläubigen / und das  
vollbringen bis auf die nembte Emdie vormittag / alsdann  
sollen sie ehgelichlichen ihren Gottesdienst vollendet haben / und  
dann den es them geschlagen hat / alsdann mag der Prädicant /  
mit samt allen seinen Mitgläubigen / darnach auch ansitzen ih-  
ren Gottesdienst zu vollbringen und das Heil. Göt. Wort ver-  
runden alle Sonntag / Hochzeitlichen Feß / Feiertagen und Wetz-  
tagen und soll das also gehalten werden von beyden Theilen / als  
ob stat / von dem Sonntag an nach St. Gallen-Tag / bis auf den  
Heil. Oster-Montag / und darnach wann der Heil. Oster-Mon-  
tag kommt / alsdann soll und mag der Parther oder Weß-  
Pfister auf den anderen Sonntag nach dem Oster / oder am  
Morgen seinen Gottesdienst mit samt seinen Mitgläubigen an-  
setzen / und solches vollbringen / bis es aber geschlagen hat / als-  
dann soll und mag der Prädicant / mit samt seinen Mitgläu-  
bigen / seinen Gottesdienst nach der achten Emdie auch ansitzen /  
und soll solches Beding wahren bis widum auf Sonntag nach  
St. Gallen-Tag / und soll solches für und für durch das  
ganze Jahr gehalten werden / ohne alle Widerred der ande-  
ren Parthey / und soll dieser Vertrag nicht länger waren und  
Krafft haben bis ein Enderung wird / es sey durch ein  
Christenlich Consilium / oder sonst ein Enderung in einer  
hochlöbl. Eyd-Gnossenschaft werde / was dann zu denselbigen  
Zeiten gemeldet wird / alsdann soll solcher Vertrag auch  
gemeldet werden / und sollen dann die Collatores der Pfund  
Erbschaften wiederum ihre Rechte und Gerechtigkeit haben zu der  
vielmelten Pfund / wie von Alters her.

Zu lezt / ist in diesem gültlichen Vertrag haiter abgerech-  
tet worden / daß jederman bey der Pfarr Arbon solle bleiben /  
wie von Alters her / und haiter / nach lauch des Land-Friedens /  
jede Parthey die andere sollen laß. n. bleiben. Und daß alles zu  
wahren offnen Urkund aller obgeschriebnen Worten / so hab ich  
Jacob Christoff Keumb / der zeit Bogt zu Arbon / mein eigen  
Secret / zu viel öffentlich an den Brief thun lassen / sie und  
als Gendelhaber meiner Gnaden Herrn Bischofs und Ca-  
pitels-Herren der hohen Geistl. Colan / darzu mir / meinen  
Erben / widerhalb des gültlichen Vertrags / in allweg ohne  
Schaden / der gegeben ist an St. Mathews-Abend / des Heil.  
zwölff Poten / gefallende zu Herbst-zeit / als man zalt nach  
Christi unsers lieben Herrn Geueht tausend fünf hundert dreyß-  
sig darnach in dem sechenden Jahr.

(L. S.)

Johannes Forstner / Stadtschreiber  
zu Arbon / und Gerichtschreiber  
zu Rodwil.

CXVI.

ANNO  
1537.

Vertrag zwischen Wilhelm und Johannsen beyden  
Pfalzgrafen bey Rhein / und Herzogen in Bayern als  
Vormündern derer beyden Herren Brüdern Margraf  
Philiberts zu Baden-Baden / und Margraf  
Christoph zu Baden-Rodemackern eines / und dann  
Margraf Ernst zu Baden-Durlach andern theils /  
wodurch der erstere theil sich verpflichtet die auf sei-  
nem antheil der Margraffschaft haffende Gülden  
Leib-Geding und Manngebt nach dem zwischen Mar-  
graf Ernst zu Baden gemachten vergleich zu be-  
zahlen. Geben auf St. Michaels-Tag 1537.  
[LUNIG, Teutisches Reichs-Archiv. Part.  
Spec. Continuat. II. Abtheil. IV. Absatz IX.  
pag. 990. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se  
trouve aussi dans JACOBI FRANCHI Relatio-  
nis Historica Continuat. Autumnal. Ann. 1594.  
pag. 80. avec quelque difference.]

C'est-à-dire,

Accord entre GUILLAUME & JEAN Comtes  
Palatins du Rhyn & Ducs de Baviere comme Tu-  
teurs des deux Freres PHILIBERT Mar-  
graves de Bade-Bade, & CHRISTOPHE  
Margrave de Bade Rodemackern d'une part,  
& ERNEST Margrave de Bade Durlach d'au-  
tre part; par lequel les premiers promettent, au  
nom de leurs Pupiles, qu'il sera satisfait pour  
leur Portion du Margraviat de Bade, aux Cens,  
aux Dots, & au Mangeld, selon la Convention  
passée entre les Margraves de Bade BER-  
NARD, & ERNEST. Fait le jour de Saint  
Michel 1537.

On Gottes Gnaden wir Wilhelm / Pfalzgraf bey Rhein /  
Herzog in Ober-und Nieder-Beyern von wegen des hoch-  
gebornen Fürsten / unsers lieben Vaters Herrn Johannes / auch  
Pfalzgrafen bey Rhein / Herzogen in Bayern / und Grafen zu  
Spanheim / und unser selbst / als gemeinlich erantende Vormün-  
der der hochgebornen Fürsten / Herrn Philiberts / Margrafen  
zu Baden und Grafen zu Spanheim / und Herrn Christoph  
als Margraf zu Baden / Gebürden: Wönnen wir mit die-  
sem Brief / als weiland der hochgeborne Fürst / unser lieber  
Vater und Schwager / Margraf Bernhard zu Baden / re-  
sülicher und löblicher Gedächtnis / und der hochgeborne Fürst /  
auch unser lieber Schwager / Margraf Ernst zu Baden und  
Hochberg / re. Gebürden / in eine brüderliche Abtheilung der  
Margraffschaft Baden kommen / daß aus Krafft solcher Ab-  
theilung ihr jedem der halbe Theil der Gülden / Leibgeding und  
Manngebt / so auff gemelter Margraffschaft Baden verschrie-  
ben stehn / auff sich zu nehmen / und ohne Kosten oder Scha-  
den des andern Theils zu entrichten und zu bezahlen geschüdt.  
Alles vermag deshalb angerichtet angemessener Abschreiben  
und Verträgen / daß dann auch wir die erantende Vormün-  
der abgetheilt in Vormünderschaft / und gedachte unser Schwager  
Margraf Ernst / die Gülden / Leib-Geding und Manngebt /  
auf der Margraffschaft Baden verschrieben / mit einander ab-  
getheilt haben / damit jeder Theil wissen möge / was ihm daran  
fürhin zu bezahlen gebühre: Dabey auch auff vorgehend Ab-  
schreib und Vertrag abgetheilt ist / daß jeder Theil und seine Er-  
ben dieselben seine zugeheilt Abschreiben ohne Nachtheil / Kosten  
und Schaden des andern Theils tragen / die Gülden / Mann-  
gebt und Leib-Geding / erbschlich und röllich bezahlen / und den  
andern daffelbhalb gütlich enthalten / und Schadlos halten soll.  
Und nachdem die Margraffschaft Baden hienwider einander  
für solches Abschreiben sich obligirt und verpflichtet / damit un-  
ser liebe Vaters und Vorges-Edn auch unser Schwagers  
Margraf Ernst loblicher Verleiten / und unser aller Fürst-  
licher Glaube / wie das auff uns kommen ist / fürterhin desto  
festir und daß gehalten / auch Nachtheil / Trennung und  
Schaden derder Theil und ihrer Landtschaft vorkommen werde  
daß wir uns dess in beyder Seiten sampt jedes Theils zugeheilt  
Landtschaft / Erbsch / Wärdten und Verleiten / in höd-  
ster Form und in Vormünderschaft / auch unser Nachkommen  
Vormünder auch unser Vaters und Vorges-Edn / und dres-  
selben Erben / gegen einander verschreiben und verbinden sollen /  
damit auch jeder Theil versichert sey / wie er vor den andern  
schadlos gehalten werde. Wann nun auf unsrer Vaters und  
Vorges-Edn zu ihrem Theil in solcher Abtheilung kommen und  
gestallen



ANNO  
1537.

gefallen sein die Gilden / Leib-Geld und Mann-Geld; wie der in Ende des Briefs / so in Label-weiß geschrieben / von Stuch zu Stuch verglichen und begriffen sind: So wir als Vormünder / und in Vormünder-weiß aus Kraft obgemelter Theilung und Abrede versagen und auf uns genommen / mit Zins und Haupt-Gut / und darauf für uns als Vormünder unserer Nachkommen Vormünder / auch unsere Bettern und Pfleg-Söhne / und derselben Erben / Subaber ihrer zugeheilten Landschafft / den unsern Fürstlichen Ehren und Würden zugesagt und versprochen / und thun das hienit in Kraft des Briefs / daß wir solche Gilden / Mann-Geld und Leib-Geld frey sein und so lang die von uns / den Vormündern / und unserer Nachkommen Vormündern / oder unsern Bettern und Pfleg-Söhne / oder ihren Erben / nicht abgelöst werden / ohne Kosten / Schaden / Nachtheil oder Entgeltlich obgemelten Marqugraff Ernsten und seinen Leibes-Erben / erhaltlich und rechtlich zu bezahlen und ausrichten wollen / in Maß und Mäße / Staat / Ort und Zeit in jeder Beschreibung und Gebrauch herkommen: Und damit dieselben unser Schwager Marqugraff Ernst und seine Erben / welches besse stünde sein / hohen Will als Vormünder / in Vormündern weiß für uns / unserer Nachkommen Vormünder / oder unsere Bettern und Pfleg-Söhne und ihre Erben / auch die Subaber von genannter Stuch / Flecken und Tempel / gegen gleichem unsern Schwager Marqugraff Ernsten / begeben / in meisten S. 14. gegen uns auch gehen. Ob Esach were / daß wir als Vormünder / oder unsere Nachkommen / unsere Bettern und Pfleg-Söhne oder derselben Erben / in Bezahlung solcher Gilden / Mann-Geld / oder Leib-Geld / also launig sein würden / daß deshalb Angst oder Mühung geschehen / und alsdann unser Schwager Marqugraff Ernst oder seine Erben / oder ihre zugeheilte Land und Leuth / Schaden / Nachtheil leiden müßten: Es were mit Mühung / Leistung / Pfändung / Verpfändung / Angriff an derselben Haab und Gütern / in welchen Abg das were / so folgen wir in Vormünder-Beiß / oder unserer Nachkommen Vormünder / unserer Pfleg-Söhne oder ihre Erben / solchen Schaden befehlen und widerlegen in einem Monat nachdem wir des halben werden erfordert / und uns der Schad angezeiget werden / und wie sie denselben Schaden adren / schätzen und behalten / bey ihren Fürstl. Ehren und Ehren / und die Linderthun ihren geschworen Erben / ihren allen Zinsen und Einrede / wo solches wäre / den Vormünder / unsere Pfleg-Söhne oder ihre Erben / in solcher Zeit nicht thun / so haben und sollen / auch unsere Pfleg-Söhne / oder unsere Nachkommen / unsere Bettern und Pfleg-Söhne / durch die sich / oder andere Gehilfen / vor die feyn / damit durch diß unser Bewilligung niemand getreiff / wider uns nicht gehen / und uns nicht beleidiget haben / gut Fug / Macht und Gewalt / unserer Bettern und Pfleg-Söhne Land und Leuth dar- und einnehmen und inzuhalten / zu nützen und zu messen / zu regieren und zu verwalten / als ihr eger Gut / bis so lang sie solches gethuen Schadens gänzlich erget / und wieder loß feyn / daran auch obgemelte Mühung nicht obzugen werden / sondern ein rechter Vorfall gesche sein soll. Daß auch wir / die Vormünder / in Vormünder-weiß / oder unsere Pfleg-Söhne und ihre Erben / oder derselben zugeheilten Land und Leuth von der Marqugraffschafft Baden / ihnen nicht widerstehen noch vorse / sondern in solchen Fall unsere Pfleg-Söhne / Land und Leuth ihnen des geseßam und gewerig feyn sollen / daß sie auch ihre Pflicht und Eyd / uns / als Vormünder / gehen / nicht hindern oder iren soll. Ob aber desselben zwischen unsern jungen Bettern und Pfleg-Söhnen / und unsern Schwager Marqugraff Ernsten / oder beiderseits ihren Erben und Nachkommen / Treue und Willersam / solches Schadens halten emisse / also / daß wir in Vormünder-weiß unsere Bettern und Pfleg-Söhne / oder ihre Erben und Nachkommen / vernichten wollen / sie weren ihres Schadens erget / und hetten kein Schaden unferthalb erlitten / darumb sie unbillich unserer Pfleg-Söhne Land und Leuth inhielten / das soll zu Erörterung stehen dem Churfürsten zu Pals / oder im Fall / so derselbe nicht hierzu erbeiten möchte werden / eines jeglichen Vrschops zu Speyer / und was derselbe / der sich der Saden annehmen und beladen wird / hienit auf unser beyder Theil sicherung spricht / dabey sollen wir beyderseits bewegt bleiben / ohne appelliren und reduciren / und dem also glet und nachkommen / auch der Sach in 6. Monaten nach des Hageden Theils anbringen / erörtert werden / und wir / als Vormünder / solchen Schaden nach seiner Maßigung und Taxation bezahlen und ausrichten / und damit weiter stehen zu ihren Land und Leuthen / so ihnen dieselben eingezogen weren: Und für diesen allen soll uns / als Vormünder / benannte unsere Pfleg-Söhne / ihre Erben und Nachkommen / noch ihre Land und Leuth nicht feyn / stiften noch behüten / kein Geschick noch Weltlich Rechte / Freyheit / Gnad / Indult / Dispensation / Restitution und Relaxation / wie solches immermehr ausgedrückt / oder wegen Verzug / nicht geschehen soll oder werden / von Völschen / Königlich Keysern oder Sonst / kein Wundt / Vereinigung oder Verstand der Fürsten / Herren / Städte oder ander Linder / kein Glet / noch sonst kein ander Sach / so jummer hervorher hertradt möchte werden: Dann wir uns dessen alles in gemein / und besunder des Nechten / gemeiner Verziehung wiederprechende / vor uns in Vormünder-weiß / unser Nachkommen / und unser junge Bettern und Pfleg-Söhne / ihre Erbe und Nachkommen / gänzlich und gar verzeihen / und hagen uns auch deren alles hienit rechtschlich in Kraft des Briefs / Gesünde und unge-lit gänzlich hienit ausgeschloßten. Zu letzter haben wir unser Vormünder-weiß gemein

Secret thun henden an diesen Brief. Und wir die Bürgermeister / Gerichte und Rath der Städte / Flecken / Märkten und Tempel Baden / Gelnhausen / Lappenheim / Etzelsheim / Vertheim / Steinbach / Nalstein und Bittel / befehlen auch an diesen Brief: Nachdem auch unsere gnädige Herren obgemeldet sich J. H. G. selbst / und gemeiner Landschafft zu gutem / damit Fürstlicher Gnad erhalten / Nachtheil / Schaden und vers derben der Landschafft verzeihen werde / mit einander von wegen Theilung auch Behaltung und Ausrichtung der Gilden / Mann-Geld und Leib-Geld / so auf der Marqugraffschafft Baden ver-schrieben stehen / darfür auch die ganze Landschafft mit und hien der einander gemeinlich und unverschuldentlich verpfänden oder verpfänden sind / vereinigt und verslichen haben / wie obgemeldet / daß demnach zu besserer Sicherheit dieser Dingen / wie auf des gehen / von wegen obgemelter unser gnädigen Fürsten und Herrn / der Fürstlichen Vormünder / von ihrer Gnaden Sten-halter und Käthe zu Baden / auch unsern gnädigen und ainstigen Herren / an uns beschähen / uns begeben / und für uns und alle unsere Nachkommen zugesagt haben / bey unsern Eiden J. Fürstliche Gnaden in Vormünder-weiß gehen / obs Esach wäre / daß sich der Fall also begeben wird / das wir nicht verhoffen / daß hochgedachte unsere gnädige Herren die Vormünder in Vormünder-weiß / oder J. H. G. Pfleg-Söhne oder ihre Erben und Nachkommen ihres theils launig sein würden / an Be-haltung ihrer zugeheilten Gilden an obgemelten Völschen / also / daß dadurch der obgemelte unser gnädiger Herr Marqugraff Ernst oder seiner Fürstlichen Gnaden Erben / Land und Leuth / einigen Schaden und Nachtheil empfangen werden / mit Mähung und Leistung / Pfändung oder Angriff / wie sich solches begeben und zutragen möchte / daß wir und unsere Nachkommen allen dem / das von uns in diesem Brief geschrieben steht / unsers theils vollziehen thun / und daß gar nicht widersehen oder wegen wollen / alles mit Vergebung der Fürstlichen / Gnad und Nechten / wie sich die obgemelten unsere gnädigen Fürsten und Herren / die Vormünder in Vormünder-Beiß / verzeihen und begeben haben. Als ob solcher Verzug von Recht zu Recht hienit wider repetit und geschrieben stünde / ohn Geschick. Zu letzter haben wir die obgemelten Bürgermeister / Gerichte und Rath zu Baden / Erlangen / Cappelheim / Etzelsheim / unser Aufsehl / für ein und die andern Tempel uns hienit ge-brauchen wollen / auch zu der obgenante unser gnädigen Herren der Vormünder / gemein Vormünder Secret / Insehl an diesen Brief thun henden / uns und unsern Nachkommen damit zu begeben. Doch uns in allen von Baden / an unsern Freybet-ten und Völschen in allem unadringlich; der geben wir auf S. Michaelis-Zag / Anno 1537.

ANNO  
1537.

## CXVII.

Traité de Trêve pour trois Mois entre CHARLES 16. Nov.  
V. Empereur, & FRANÇOIS I. Roi de  
France, pour ce qui concerne le Piémont, la  
Lombardie, la Savoie, le Dauphiné, la Pro-  
vence, Gennes, & Nice. Fait à Monçon au  
Royaume d'Aragon le 16. Novembre 1537.  
[FRED. LEONARD. Tom. II. pag. 401.  
d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi  
dans les Mémoires de GUILL. RIBIER,  
Tom. I. pag. 62.]

ESPAGNE  
ET FRAN-  
CE.

A Tous ceux qui ces presentes verront, soit notoire. Comme par le moyen, & enhortement de tres-hautes & tres-excellentes Princesces, les Reine de France, & Reine Douairiere d'Hongrie, ait été faite Trêve & abstinance particuliere de Guerre aux côtes des Pais d'embas, & Picardie, entre les Armées, qu'il avoient tres-hautes & tres-puissans Princes, Charles, Empereur des Romains, Roi d'Espagne, &c. & François, Roi de France Tres-Chretien, en intention, esperance, & desir, que lesdites Dames avoient de procurer la supercession & abstinance des Armes d'iceux Princes en tous autres Lieux, & même au quartier de Piémont & Lombardie; & afin de pouvoir parvenir à bonne & sincere Paix, en quoi depuis elles ont continuellement insisté envers lesdits deux Princes, ils, considerant, outre le parentage & amitié d'entre eux, combien ladite Paix est nécessaire pour le bien commun de la Chréienté; & en acquiesçant aux prières desdites Reines, & aux tres-saintes & paternelles admonitions de nôtre Tres-Saint Pere le Pape, & à la tres-instante requilition d'auncuns Princes & Potentats, Parens & Alliez desdits Sieurs Empereur & Roi Tres-Chretien, ont commis & député leurs Procureurs speciaux, à (a) C'est à dire, Seno- clal, au Grand Bailli, (a) Adelantado de Ca- coria,

ANNO  
1537.

corla, Seigneur de la Ville de Sabote, du Conseil d'Etat dudit Seigneur Empereur; & Messire Nicolas Perrenot, aussi Chevalier, Sieur de Granvelle, Chantonnay, & Champagny, Premier Conciller, Maître aux Requêtes, & Garde des Sceaux de Sa Majesté. Et de la part dudit Roi de France, Messire Claude Dodieu, Chevalier, Sieur de Vely, Conciller & Maître des Requêtes de l'Hôtel de Sa Majesté Roiale, en leur donnant plein pouvoir de traiter ladite Treve, abstinen-  
ce de Guerre, & supercession d'Armes, selon & pour tel tems qu'ils verroient convenir & expedient pour entendre au Traité de ladite Paix, comme il apert par leurs Pouvoirs respectivement.

Lesquels Procureurs, en vertu d'iceux, ont traité, convenu, & accordé, traité, conviennent, & accordent ladite Treve, Absténence de Guerre, & supercession d'Armes entre les Armées desdits Empereur & Roi Tres-Christien, qu'ils ont au Piémont & en Lombardie, & en tout ce côté là, pour le temps & terme de trois mois, à commencer du jour de la publication de la Treve & absténence de Guerre, laquelle se fera dedans le vint-septieme jour du présent Mois, ou plutôt s'il est possible. Et deslors se retireront les Armées d'une part & d'autre de tout ledit Pais de Piémont, & cesseront précisément, tant generalement que particulièrement, toutes forces, violences, envahissements, & incurfions, y comprenant les Pais de Savoie, Dauphiné, Provence, la Cité, Riviere, & Etat de Genes, Cité, Château & Terre de Nice; delaisant seulement les Garnisons aux Villes & Places, que l'une & l'autre Partie y tiendront selon qu'il sera avisé, pleinement & de bonne foi, entre le Marquis de Gualto, & le Grand-Maitre de France, ou ceux qu'ils deputeront à ce, demeurant au surplus les choses d'une part & d'autre en l'état qu'elles se trouveront audit vint-septieme de cedit mois, que sera faite ladite publication, ou plutôt, si plutôt elle se fait; & sans ce que durant ledit tems les Habitans dudit Piémont, & des autres Lieux circonvoisins, chacun endroit soi, ne seront travailler ni forcez, directement ou indirectement, en leurs Personnes, Maisons & Biens, ni empêchez en la culture de leurs Terres, ou autrement.

Et si aucuns se trouvent contrefaisans d'un côté ou d'autre, ils seront punis & corrigez grièvement & exemplairement, comme s'ils étoient infracteurs de Paix, avec restitution & satisfaction de tous dommages & interets; demeurant au surplus cettedit Treve & Absténence de Guerre, ensemble tout le contenu au Traité en la force & vigueur. Et à cette fin que cette dite supercession & Absténence de Guerre se puisse plutôt & certainement effectuer, & la notification & la publication d'icelle se faire en dedans le vint-septieme, ledit Sieur de Vely a accordé & promis, que Jean Gallego, Officier de la Maison dudit Sieur Empereur, lequel ladite Majesté entend dépêcher devers ledit Marquis, pour l'avertir & certifier de cetui Traité, & afin qu'il puisse faire ladite publication, pourra passer par le Roiaume de France en poste & diligence, librement & seurement, sans contredit ni empêchement quelconque; ains pour fondit passage lui sera bailler ledit Sieur de Vely toute assistance & adresse requise à la bonne direction & avancement d'icelui, & aussi pour son retour, ou d'autre tel que ledit Marquis voudra renvoyer par ledit Roiaume de France, devers ledit Sieur Empereur; est expressement convenu, que si par cas surroit, & sans faute & coulpe, ledit Jean Gallego, & celui qui s'envoira de la part dudit Sieur de Vely, ne puissent passer & arriver devers les Chefs desdites Armées étans au côté dudit Piémont, en dedans ledit vint-septieme, que ce nonobstant cettedit Treve & Absténence de Guerre demeurera en son entier, pour commencer, & sortir effet le plutôt que ladite publication se pourra de là en avant faire, sans dol, fraude, ni malengin. Et afin que rien ne reste par bonne diligence, a été acoré d'envoyer *duplicata* dudit présent Traité, & Dépêches des dessusdits, par la voie de Mer, tant pour la part dudit Seigneur Roi, que d'icelui Marquis. Promettant lesdits Procureurs, & chacun d'eux endroit soi respectivement, en vertu de leursdits Pouvoirs, l'observance & accomplissement de toutes & singulieres les choses avant dites, le tout comme dit est de bonne foi. Et pour ce obligent lesdits Sieurs Empereur & Roi ensemble leurs biens présents, & à venir. Et en témoin de ce ont soussigné ce présent Traité de leurs Seins manuels, & fait souscrire par les Secretaires & Notaires soussignez au lieu de Monçon, le seizieme jour de Novembre l'an 1537.

CXVIII.

ANNO  
1537.

*Propositions & Réponses entre CHARLES I. Roi de Quint Empereur & FRANÇOIS I. Roi de France, sur le fait de la Paix. A Locate, les 15. Decembre & 10. Janvier 1537. [FRED. LEONARD, Tom. II. pag. 493.]*

Les Deputez des deux Majestez au dernier de Decembre commenceront à annoncer les Chapitres pour l'Apoinement & Paix entre eux, & mirent les Commis de l'Empereur les Articles ci dessous en avant.

## PREMIER.

Comme l'Empereur est content de donner pour Dot le Duché de Milan à Monsieur d'Orléans, prenant en Mariage sa Niece, premiere née du Roi des Romains, moienant les conditions ci-specificées, à sçavoir, que le Roi ait à confirmer l'Acord de Madrid, & Cambrai, renonçant à toutes exceptions au contraire.

Qu'il rende au Duc de Savoie les Pais, tant deça que delà les Monts, avec reslaurance des dommages, ainsi qu'il s'accordera avec ledit Duc.

De rendre Hesdin avec l'Artillerie & Munition qui étoit dedans.

Qu'il promette intervenir au Concile, toutes & quantes fois qu'il sera déterminé par le Pape, & Sa Majesté Celsée, & de faire observer à ses Sujets ce qui y sera ordonné.

Qu'il promette donner tel Exercite, ou Armée, pour la défense & offense nécessaire contre le Turc, comme sera convenient pour sa part.

Qu'il renoncera à toutes Lignes & Capitulations qu'il a avec les Princes & Villes d'Allemagne Sujets à l'Empire, promettant de ne faire pratique, ni avoir intelligence avec eux, au prejudice de la Maison d'Autriche.

Et pour observer les Chapitres susdits, qu'il laisse les Fortereffes de l'Etat de Milan, ou bien qu'il donne son Fils en la puissance de l'Empereur pour trois ans; entre autres choses comme dessus, que les Traités de Madrid & de Cambrai soient observez. De Barcelonne le 15. Decembre 1537.

## Réponse du Roi Tres-Christien.

Premier. Quant à l'état & Duché de Milan, il l'accepte pour Dot à donner à son Fils dernier né, prenant en Mariage la Niece de l'Empereur quelque bonne raison qu'il y ait.

L'Apoinement fait à Madrid & Cambrai, il le confirmera quant à ce, qu'il lui semble être obligé; & si en ce il y a difficulté, le remet au jugement du Pape, & d'observer & confirmer ce qui sera par lui ordonné.

Des Terres & Etats de Savoie, il se contente de les rendre, moienant qu'il ait l'Etat de Milan libre & sien, & cependant, que l'Empereur tiendra les Fortereffes dudit Milan; aussi fera-t'il les Fortereffes qu'il tient, & semblablement Hesdin.

De se soumettre au Concile, il ne veut que ce soit par obligation de Capitulation, parce que la volonté, & le devoir l'oblige à ce, & de ne faillir à l'intervention & observation, autant que autre bon Prince Chretien.

Donner aide contre le Turc, le devoir & son honneur l'oblige, & non autre chose, & en telle occurrence, à l'ordre du Pape, & Venitiens.

De renoncer aux Lignes d'Allemagne, toujours quand leurs Majestez seront faits amis, ces choses cesseront, ainsi n'est besoin de cession aucune.

De laisser les Fortereffes du Duché de Milan, ou bailler son Fils pour trois ans se contente laisser les Fortereffes, retenant cependant ce qu'il possède en Piémont. Au reste sera aux Capitulations comme dessus est dit. De Montpellier le dixieme Janvier 1537.

## Replique du Roi Tres-Christien.

Le douzieme du présent mois, le Roi entendant, que l'Empereur ne se contentoit de sa réponse, fit faire nouvelle proposition par Messieurs le Reverendissime Cardinal de Lorraine, & Grand-Maitre, aux Deputez de l'Empereur, à sçavoir, s'il ne se contentoit de

ce



ANNO 1537. ce qu'ils avoient répondu, s'offroient de demeurer à la moderation du Pape, & de tout autre Arbitre, qui sans affection pût définir les propositions & réponses d'entre eux.

Et cependant mettre bas & déposer les Armes pour un, deux, & dix ans, si besoin est, en retenant toutefois ce qu'il possède de présent.

L'onzième du présent mois de Janvier, s'est fait une Trêve pour autres mois, selon la forme de la première, & durera pour le mois de Mai.

CXIX.

1537. *Traité de Trêve jusqu'au premier Juin 1538. entre CHARLES V. Empereur, & FRANÇOIS I. Roi de France pour tous leurs Roiaumes & Pais. Fait aux Cabannes de Fiton entre Narbonne & Perpignan, le 11. Janvier 1537. [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 405.]*

CHARLES, par la Divine clemence Empereur des Romains toujours Auguste, Roi de Germanie, de Castille, de Leon, de Grenade, d'Aragon, de Navarre, de Naples, de Sicile, de Mailloque, de Sardaigne, des Isles, Indes & Terre ferme de la Mer Oceanne, Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, de Lotier, de Brabant, de Limbourg, & de Gueldre, Comte de Flandre, d'Artois, de Bourgogne, Palatin de Hainaut, de Hollande, de Zelande, de Ferrette, de Hagenau, de Namur & de Zutphen, Prince de Suabe, Marquis du Saint-Empire, Seigneur de Frise, de Salins, de Malines, & Dominateur en Asie & en Afrique: A tous ceux qui ces presentes verront, salut. Comme après plusieurs communications naguere tenues en la Frontiere de Perpignan & Narbonne, pour acheminer & traiter sincere Paix & Amitié entre notre Beaufreire le Roi de France, & Nous, nos Commis & les siens aiant fait & passé une Prorogation des Treves particulieres déjà faites, l'entendant généralement pour tous les Roiaumes, Pais, & Etats dudit Roi de France, & nôtres, jusques au premier de Juin prochain; & sur ce aiant été dépêchées Lettres par nosdits Commis, datées au lieu des Cabannes de Fiton, le onzième jour de Janvier dernier passé, par lesquelles ils aient promis nous faire ratifier tout le contenu comme il apert par icelles Lettres, dont la teneur s'ensuit.

AU nom du Createur, Don Francisco de los Cobos, Chevalier, Grand Commandeur de Leon en l'Ordre de S. Jacques, Adelantado de Caçoria, Seigneur de la Ville de nabote, du Conseil d'Etat de l'Empereur; & Nicolas Perrenot, aussi Chevalier, Seigneur de Granvelle, Chantonnay & Champagnay, Premier Conseiller, Maître aux Requetes, & Garde des Sceaux de Sa Majesté. Comme pour parvenir à une bonne, entiere & sincere Paix, & Amitié entre Sa Majesté Imperiale, & François Roi de France Tres-Christien, & faire cesser les maux & inconveniens procedans à cause des Guerres & divisions étans entre eux, aiant été faites Treves particulieres, qui encore durent, pendant lesquelles aions tenu plusieurs Assemblées & Communications entre nous, comme Commis & Procureurs dudit Seigneur Empereur & Tres-Illustre Prince, & Tres-reverend Pere en Dieu le Sieur Jean, Cardinal de Lorraine, & Tres-noble & Illustre Sieur Anne de Montmorency, Premier Baron, Grand-Maitre & Maréchal de France, Gouverneur & Lieutenant general en Languedoc, aussi Procureur & Commis dudit Seigneur Roi, pour traiter, conclure, & accorder ladite Paix entre ledits Seigneurs Empereur & Roi, & joinctement mettre pacification & différéndes d'entre ledit Seigneur Roi Tres-Christien, & Monsieur le Duc de Savoie, esquelles Assemblées & Communications se sont trouvées aucunes importantes dificultez, pour lesquelles l'on n'a pu parvenir à la conclusion de l'aité de ladite Paix; & esperant qu'avec la grace de Notre Seigneur, elle se pourra conclure, avons pour l'entretenement de la pratique & negociation de ladite Paix par ensemble, & en vertu de notre Pouvoir & du leur, prorogé & prorogéons lesdites Treves ci-devant accordées en la maniere qui s'ensuit.

C'est à sçavoir, qu'icelles deux Treves faites pour les côtes de Picardie, & Pais d'embas, & de Lombardie, Piémont, & autres Lieux y adjacens & compris, s'entretiendront & observeront entierement sans en faire innovation, & se prolonge celle dudit Piémont comme

elle est faite, selon sa forme & teneur, jusques au premier de Juin prochain. Et d'abondant que dès maintenant en avant & jusques audit premier de Juin, soit Abstinence de Guerre & supercession d'Armes généralement entre tous les Roiaumes, Pais, & Sujets de leursdites Majestez Imperiale & Roiale, & en tous lieux, endrois, & Frontieres par tout ledit tems.

Et si aucuns des Sujets de leursdites Majestez se trouvent y contrevenir, ils seront punis & corrigez grièvement & exemplairement, comme s'ils étoient infractions de Paix, avec satisfaction & restitution de tous dommages & interets, demeurant néanmoins lesdites Treves, & Prorogation generale, Abstinence de Guerre, & supercession d'Armes, & tout le contenu en ces presentes, en leur forme & valeur.

Et s'en fera la Publication respectivement, tant dedans, qu'aux autres lieux, où lesdites Treves s'étendent, & lieux, où telles Publications ont accoustumé d'être faites, dans un mois prochain, & le plutôt que convenablement faire se pourra; & audit côté de Piémont, dans deux mois prochains venans, au dedans desquels sera tenu ledit Sieur Empereur fournir consentement, agreation, & approbation dudit Duc de Savoie sur tout le contenu en ces presentes, à peine de nullité de cette Prorogation, & sans qu'il puisse être directement ou indirectement assisté par Sadite Majesté Imperiale, entre & par le tems desdites Treves, prorogation, & extension comme qu'il soit.

Et afin que ledit Traité de Paix se puisse convenablement procurer, avec toutes les diligences & sollicitations, qui sembleront être à ce requises & necessaires, tant d'une part que d'autre, il a été promis & accordé, que tous Messagers, Courriers, & Personnes, qui seront dépêchées par leursdites Majestez Imperiale & Roiale, passeront librement & franchement, sans aucun contredit ni empêchement, par tous les Roiaumes, Pais, Terres & seigneuries de leursdites Majestez, & en tous les lieux de leurs obeissances, pour tout le tems desdites Treves, prorogation & ampliation d'icelles.

Et pour ce qu'il est requis, comme il a été convenu, expedier Lettres de la part desdits Sieurs Cardinal, & Grand-Maitre, & Nous, respectivement pour de notre part y satisfaire avons dépêché les presentes, par lesquelles, en vertu de nôtre dit Pouvoir, nous avons promis & promettons, que ledit Seigneur Empereur observera, & fera inviolablement observer le contenu ci-dessus en tous & singuliers ses points, fermement & inviolablement, & en baillera ses Lettres de Ratification en dedans semblable terme de deux mois prochains; & quant à ce obligeons Sadite Majesté Imperiale, & ses biens presens & à venir quelconques. Et en témoin de ce, nous sommes souscrits en cesdites presentes, & y apôs nos Sceaux. Aux Cabannes de Fiton le 11. jour de Janvier, l'an 1537. Ainsi signé, COBOS, Comendador Mayor, & N PERRENOT. Et scellé de leur Seel en Placard.

CXX.

1538. *Traité entre CHARLES V. Empereur, & FRANÇOIS I. Roi de France, par lequel ils conviennent de ne faire aucunes nouvelles Alliances, Accord avec le Roi d'Angleterre, que d'un commun & mutual consentement. A Toléda, le 10. Janvier 1538. [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 415.]*

ANNO 1537. 1538.

10. Janv. ESPAGNE ET FRANCE.

CHARLES, par la Divine clemence Empereur des Romains, toujours Auguste, Roi de Germanie, de Castille, de Leon, d'Aragon, de Navarre, de Naples, de Sicile, de Mailloque, de Cerdaigne; des Isles, Indes, & Terre ferme de la Mer Oceanne, Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, de Lothier, de Brabant, de Limbourg, de Luxembourg, & de Gueldre, Comte de Flandre, d'Artois, & de Bourgogne, Palatin de Hainaut, de Hollande, de Zelande, de Ferrette, de Hagenau, de Namur, de Zutphen, Prince de Suabe, Marquis du Saint Empire, Seigneur de Frise, de Salins, de Malines, & Dominateur en Asie & en Afrique. Savoir faisons à tous, que aiant vu ce qui a été traité entre Tres-reverend Pere en Dieu l'Evêque de Tarbe, Ambassadeur résidant devers nous, pour Tres-haut, Tres-excellent, & Tres-puissant Prince le Roi Tres-Christien, notre Tres-cher & bon Frere; & son Procureur & Commis en cette partie,

ANNO  
1538.

tie, & les nôtres, par l'Ecrit soussigné d'eux, en date du dixième du présent mois, dont la teneur s'ensuit.

Comme entre Tres-hauts, Tres-excellens & Tres-puissans Princes, Charles, par la Divine clemence Empereur des Romains, Roi des Espagnes, &c. & François, par la même clemence Roi de France, soit réintégrée parfaite, & établie vraie, & sincère Amitié, & indissoluble union, pour le service de Dieu notre Createur, tout-puissant & bien commun de la Chrétienté, repos, tranquillité, & assurance des Roiaumes, Païs, & Sujets de leurs deux Majestés; & entendent déterminément d'y perseverer, & à cette fin acheminer & adresser toutes choses & affaires par mutuelle intelligence, participation, & bonne correspondance: Et considérant leursdites Majestés, qu'ils sont sollicités & poursuivis, particulièrement de la part de Tres-haut, Tres-excellent, & Tres-puissant Prince le Roi d'Angleterre, de faire nouveaux Traitez & Alliances, tant de Mariage, que autres, voulant en ce, comme en tout le surplus, garder entre eux le devoir, honnêteté, & obligation de tres-étroite, parfaite, & indissoluble Amitié, & Confédération, & en tout ce qui s'offrira, & succedera, la toujours confirmer, & corroborer par tous bons offices, & avec parfaite confiance, & entière intelligence, ont par leurs Procureurs, Commis, & Mandataires, à faveir de la part dudit Sieur Empereur, par Don Francisco de los Cobos, Grand-Com-mandeur de Leon en l'Ordre de Saint Jacques; & Messire Nicolas Perrenot, Chevalier, Sieur de Granvelle, premier Conseiller d'Etat de Sa Majesté Imperiale: Et de la part dudit Sieur Roi Tres-Chretien, par Tres-reverend Pere en Dieu, Messire Antoine de Castelnau, Evêque de Tarbe, traité, convenu, & accordé, que lesdits Sieurs Empereur & Roi ne feroient par eux, ou autres, comme qu'il soit, nouvelles Alliances, Con-venances, ni Accords avec ledit Sieur Roi d'Angleter-

re, soit de Mariages de lui, de la Princesse sa Fille, ou du Prince son Fils, ou autres Traitez quelconques, comme, ni pour quelque maniere, grandeur, ou avantage que ce soit, sinon du commun & mutuel consentement & accord de leursdites Majestés; & généralement en toutes choses, qui pourrout concerner ledit Roi d'Angleterre, se conduiront lesdits Sieurs Empereur & Roi, par ladite mutuelle intelligence, correspondance, & commun consentement. Et ainsi l'ont traité, accordé, & promis, traité, accordé, & promettent lesdits Commis & Procureurs respectivement, pour & au nom desdits Sieurs Empereur & Roi, & de le faire ratifier par leursdites Majestés en dedans deux mois prochains. En témoin de ce, se font soussigné en ceui Ecrit, fait & passé au lieu de Toléde, le dixième jour de Janvier l'an 1538. *Ainsi signé, COBOS Comendador Mayor. N. PERRENOT. A DE CASTELNAU, Evêque de Tarbe,*

Et aiant bien entendu tout le contenu, & ce qui a été accordé, & promis par nosdits Commis & conseillers, que le tout a été fait & passé selon notre vouloir & intention, l'avons approuvé & ratifié, approuvons & ratifions par cette entièrement, comme il est ci-dessus inscrit; promettant en parole d'Empereur & Roi, & sous notre honneur, de ainsi l'observer pleinement, sincèrement, & invariablement, sans directement ni indirectement y intervenir, comme qu'il soit. Et en témoignage de ce, nous avons fouscrit cettes de notre main, & à icelles fait mettre & apposer notre Seel. Donné en notre Cité de Toléde, le douzième jour dudit mois de Janvier, l'an de grace 1538. & de nos Regnes, à faveir du Saint Empire, le dix-neuvième; des Espagnes, des deux Siciles, & autres, le vingt-quatrième. *Signé, CHARLES. Et sur le repli, Par l'Empereur & Roi, DAVE. Et scellé à double queue de cire rouge,*

ANNO  
1538.

## CXXI.

27. Janv.  
LA GUEL-  
DRE ET  
SON DUC.

*Verbondt tusschen KAREL Hertogh van Gelder en de STATEN van die Provintie wegens de Successie van dat Vorstendom op WILLEM, Zoon van JAN Hertogh van Gulich en Cleve gesloten den 27. January 1538. [SLICHTENHORST, Annales de Gueldre. pag. 430.]*

DAt Hertogh Karel zonder echte geboorte koemen- de te over-lyden, het Vorstendom en Graefschap van Gelder ende Zutveen met alle haere gerechtigheyd, pandschappen en toe-behoor op niemant anders zouden koemen en vererven dan op Willem zoon van Gulich ende Cleve: ende Hertogh Jan met syn gedachten zoon, de voorzeyde landen, by 't leeven van Vorst Karel, als een Rijk-Vorst ende beschermmer; maer na dood van den zelven, als een Erf-Vorst in syn schut zoude aenneemen, bedienen, geheel en onverdeyld laeten, ende houden by hare oude vrydommen en verschrivinghen: al het welk de gemelde Vorst by eed ende zeghel aen yeder vierdeel zoude toe-zegghen, en wederom van de alinghe land-schap, Ampt-luyden ende Richteren eed, brieven, ende huldigh ontfanghen: bly vende echter Vorst Karel syn leeven langh Heer van de landen ende van de noodighe renten en opkomsten der zelve: ten welken eynde by van den Vorst van Cleve 42000. goud-guldens eens, ende jaer op jaer 22000. zoude ontfanghen: van de landen van Gelder 18000. Brabantse goud-guldens eens, ende jaerlijx 15000. be- halven 2000. guldens byt den tot te Lobed: mids dat daer mede de andere ongewoonlijke lasten zouden be- roulen en af-wesen. De Vorstin van Gelder Elizabeth zoude haer houwelijx-goed ende renten, 200 langh sy in 't leeven bleef, behouden; ende aen Anthonis Hertogh van Lotringhen, na den af-gaugh van Karel, eene zeecker vereringh in geld; na 't goed-dunken van de land-schap, toe-gelegh worden; te meer, vermits sy- ne moeder Philippe, de zuster ende rechte eigenaerne van den Vorst, van de landen tot noch toe weynigh ofte niet en had genooten. Wierd mede goed gevon- den,

## CXXI.

Traité entre CHARLES Duc de Gueldre & les 27. Janv.  
ETATS dudit Pays, touchant la Succession  
du Duché de Gueldre. Fait le 27. Janvier,  
1538. [SLICHTENHORST, Annales de  
Gueldre. pag. 430.]

LE Duc Charles venant à mourir sans Enfans  
procrétez de Mariage, le Duché & Comté de  
Gueldres & Zutphen avec toutes leurs Justices, hy-  
potheques, & dépendances, n'échoiront par Succes-  
sion à nul autre qu'à Guillaume de Juliers & de Cle-  
ves le Fils; mais ledit Jean avec fondit Fils sera le  
Protecteur desdits Païs pendant la vie dudit Char-  
les, & ce comme Prince de l'Empire; mais après la  
mort d'icelui, il devoit les prendre en sa garde comme  
Pri- ce Heritier, & en devoit user entièrement sans  
division ni partage, & les conserver en leurs anciens  
Privileges & Chartres, toutes lesquelles choses ledit  
Prince devoit à chaque quartier promettre par Ser-  
ment & le sceller, & recevoir d'autre part l'In-  
vestiture pour lesdits Païs des Officiers & Juges. De-  
meurant neantmoins le Prince Charles sa vie durant  
Seigneur des Païs & des rentes & revenus nécessaires  
d'iceux, auxquelles fins, il devoit recevoir du Prince  
de Cleves 42000. Livres d'Or pour une fois, & d'an-  
née en année 22000. des Païs de Gueldres 18000. Li-  
vres d'Or de Brabant pour une fois & annuellement  
15000. Livres, outre 2000. Livres de la Douane de  
Lobed, pourvu que moyennant ce les autres Charges  
non accoutumées soient abolies. La Princesse de Guel-  
dres Elizabeth devoit retenir sa Dot & ses Rentes  
tant qu'elle resteroit en vie, & seroit fait au Duc  
Anthonis de Lorraine après le décès de Charles un cer-  
tain don en Argent, d'autant plus que sa Mere Philip-  
pe la propre Sœur & Heritiere du Prince n'a pas beau-  
coup ou point du tout joui desdits Païs jusques à pré-  
sent.



ANNO  
1538.

den, dat de oudste Zoon van Lotringen (gelijk 'er voor-geslaegen was) met Anne anderde Dochter van Cleve verenigd zoude blijven, alwaar het zoo dat de Dochter van Lotringen (die, zoo de sprak gingh, met den Prins van Orange in onder-trouw zat) dat haer houwelijk quam te volbrengen. Alle verkeerde beduydinghen ende mis-verstandten tusschen Hertogh Karel ende syne Steden, ofte zoo daer yet quaeds gemeend was, zouden, den Vorst van Cleve te gevalle, zen kint gezet ende vergeeten worden; zoo dat noch de Steden noch de Onderzaeten, buyten ofte binnen de beslootene plaetsen, te Land ofte te Water yet voor den Vorst hadden te schroomen: anders zoude de Clevenaer met den Adel en syne Steden zulk ongelijk sich aentrecken, ende van den Geldersken afweeren. De Hertogh vermoght (uyt kracht van het besleek, ten tijde van sijn Groot-Vader Arnold gemaekt, ende by Adolf ende hem zelven bevestight) geene koopinge, verkoopinge, ofte verzeeringhe te doen zonder believen van de Landchap; gelijk ook beyde Vorsten van Gelder en Cleve, hunne erven, ofte yemant van sien in 't byzonder, geen Oorlogh zouden aenvaerden buyten wil van de Staeten, noch Knaepen werven, ende de bereeds geworvene laeten vaeren ende uyt het Land wijzen, ten ware de nood zulk vorderde.

Sy zouden mede alle de Ingezetenen by haere oude Wille-keuren en 't veerdigh genot hunner goederen laeten verblijven; daer en boven een yeder in syne gerechticheyde, aengende Middel-Weerden, Stroomen, Visseryen, Jaghten, Vogel-Vang, en Dijk-Schouwingen, niet moeyen; zorgh draeghen, dat de oude verchrijvinghen der Ampt-Luyden ende Ampten boven de nieuwe moeyden gelden, ende weder haere bedelingen aenvaerden, die te onrecht daer uyt waren verstooren, tot naedere kennis. Doch yemant sich in dat stuck meynende vernedeeld te wesen, zoud sijn beklagh aen den Vorst moeghen doen; ofte ook voor een anderen Richter en Vierschaer, zoo by dieshalven eenighe opspraak hadde op een van de Vorsten, ofte op deszels Ampt-Luyden, Dienaers, ofte Leen-Mannen, ende uyt vrees van den Vorst sijn recht tot nu toe niet en had in 't werk gestelt. Een yeder zoud sijn Koorn, Have ende Waeren binnen ofte buyten Gelderland, zonder eenige onbehoorlyke lasten, moeghen Markten ende Verkoopen, behalven in tijden van Oorlogh ofte Duyste, met voor-weeten der vier Hoofd-Steden: onverkort nochtans een yedere Stad hare voor-rechten. Het brouwen en uyt-lijten der Bieren in de Dorpen zoud na den oude gewoonte toegaan. Geene der Vorsten ofte hare Na-zaeten zouden eenighe ongewoonlyke Werken in de Steeden legghen, Toorens ofte Pooten met Volk verzeekeren, ofte vast maeken, dan met voor-kennis der Steden. Die van hare Huyfen, Penninghen, Brieven ende Schuld-kennissen met geweld beroofd waren, zouden zulk ter rechter plaetsen aengeeven, ende daer over recht verachten; gelijk de bezwaemissen van 't Over-Vierdeel ende der Steden Boemel en Thiel, als mede de over-slagh van 't geen de Steden van den Vorst hadden te vorderen, tot op den aenstaenden Land-dagh, na de In-huldighe van den nieuwen Vorst, bewaerd wierden: waer heen uyt yeder Ampt ende Hoofd-Stad twee, maar uyt de mindere Steden een Gezant zouden beschreeven worden, alle Luyden van ceren, om alles met aendacht en rijp beraet te beginnen. Dat men in alle Gerichs-banken niet alleen voor den middagh, gelijk zulk op vele plaetsen het gebruyk was, maer ook na den middagh recht zoude pleegghen: met by-voeginghe, hoe men in recht treden zoude, als mede van het recht van versterk, boeten, straffen, van syner Huys-vrouwen Goederen niet te vervechten ofte te verbruken, van het af-doen der ongewoonlyker schattinghen ende diensten: van het Vorstelijk Gebod, Verbod, Dienst en Klocken-slagh: van het weeren van steuwighe Bedelaers, Geweldenaers, Guy-chelaers ende andere vermoede Menschen: van geene Ketters, Scheur-makers, ofte der zelve Leeraers in het Hertogdom ofte Graefschap te dulden; dat men alleen In-zaeten tot des Lands-Ampten zoude opschuyven, ende de Geestelike geene Eri-goederen aankopen, op verbeute van de zelve Goederen: dat eyndelyken Hertogh Willem, na de dood van Karel, tot syne Raeden zoude aenneemen geboorene Geldersse, schild-beurtighe ofte anders deugendlyke Luyden. Al wat 'er tegens dese overkoeminge ofte eenighe fluoken van dien moghte geschieden, zoude maghtloos

TOM. IV. PART. II.

sent. Il fut aussi trouvé bon que le Fils aîné de Lorraine, (comme il avoit été proposé) demeureroit conjoint avec Anne seconde Fille de Cleves encore que la Fille de Lorraine (qui, comme on le dit, est en fiançailles avec le Prince d'Orange) vint à accomplir son mariage. Toutes les méintelligences d'entre le Duc Charles & ses Villes, on si quelque méchant dessein couvoit encore, devoient être éloignées & oubliées, sous le bon plaisir du Duc de Cleves; ensorte que ni les Villes ni les Sujets de dedans ou de dehors desdites Places par terre ou par eau n'avoient rien à craindre du Prince, autrement celui de Cleves avec sa Noblesse & ses Villes devoit faire son affaire du tort qui seroit fait, & en défendre les Gueldrois. Le Duc ne pourroit, (en vertu du Traité fait du tems de son grand Pere Arnold & confirmé par Adolphe & par lui-même) faire aucun achat, vente ou transport sans le consentement de la Province; comme aussi l'un & l'autre Prince de Gueldre & de Cleves, leurs héritiers ni pas ni d'eux en particulier ne devoient entreprendre aucune guerre sans le consentement des Etats, ni lever des Soldats; & que ceux qui seroient déjà levez seroient congédiés, & mis hors du Pais, à moins que la nécessité ne le voulût ainsi.

Il devoient aussi laisser jouir les habitants de leurs anciens Privilèges, & jouissance libre de leurs biens; en outre, un chacun seroit laissé dans ses droits à l'égard de leurs Prerogatives, Rivières, Pêche, Chasse, Oisellerie, Garde des Dignes sans y être troublé, faire en sorte que les anciens Officiers & Offices fussent préferés aux nouveaux & reprendroient leurs emplois dont ils avoient été expulés, jusques à une plus particulière information. Mais si quelqu'un croyoit être lésé par là il pourroit en former sa plainte pardevant le Prince, ou même pardevant un autre Juge ou Tribunal, si sur ce sujet il avoit quelque demande à former contre un des Princes ou quelque un de ses Officiers, Ministres, ou Vassaux, & s'il n'avoit pas encore mis son droit à exécution par la crainte du Prince; chacun pourroit envoyer au Marché & vendre son Bled, Avoine, & ses Marchandises dedans ou dehors la Gueldre, sans aucune charge ou impôt déraisonnable, sinon en tems de guerre ou de famine avec la connoissance préalable des quatre Villes principales, sans préjudice néanmoins des Privilèges de chaque Ville; la Brasserie & débit de la Bière dans les Villages devoient continuer suivant les anciennes coutumes. Aucun des Princes ou de leurs Successeurs ne devoient faire faire aucun Ouvrage extraordinaire dans les Villes, assurer les Tours ou les Portes par des Troupes, ou les fortifier sans la connoissance préalable des Villes. Ceux qui avoient été dépossédés par force de leurs Maisons, Argent, Lettres & Obligations, ils devoient en former leur Action pardevant le Juge des Lieux, & attendre droit. On reservoit les griets aussi du quartier de delà & des Villes de Bamel & de Thiel, comme aussi le restant de ce que les Villes avoient à demander au Prince, jusques à la Diète prochaine après l'inauguration du nouveau Prince, où seroient députés de chaque Châtellenie & Ville capitale deux personnes; mais des moindres Villes une, tous gens d'honneur, pour faire toutes choses avec application & mûre délibération. Qu'on exerceroit la Justice on tiendroit audience, non seulement avant midi, comme cela étoit d'usage en plusieurs lieux, mais aussi après midi ajoutant comment & de quoi on procederoit en droit, comme du droit d'Amortissement, Amendes, Pénitence, Gaspillage ou abus des biens de la femme, de l'Abolition des Impôts extraordinaires & Corvées; des Mandemens, Diffences, service du Prince & Sonnerie des Cloches, de défendre les mendians de Profession, les gens violents, Bâteleurs, & autres Malfaiteurs; de ne souffrir aucuns

ANNO  
1538.

ANNO  
1538.

en van geener waerden zijn. Indien 'er tusſchen den Vorſt van Gelder ende ſyne Landen eenighe onge- noeghe ſich naderhand verhiel, die zoude by den Vorſt van Cleve geſlecht worden; ende in tegendeel by den Vorſt van Gelder de gebreken tuſſchen de Landſchap en den Clevenaer; doch de onluſten tuſſchen beyde Vorſten, tot uytſpraak ſtaen van drie Ridder-maetighe Middelaers, uyt de Stiften van Kolen, Trier, ofte Munſter te verkieſen, ende de zelve een Over-Man tot ſich moeghen neemen, indien ſy het verſchil niet en konden vinden.

## CXXII.

9. Avril. Verſtändniß zwifchen König CHRISTIAN zu Dänemarc / an einem und dem Chur-Fürſten JOHANN FRIEDRICH zu Sachſen / nebst denen übrigen Fürſten / Grafen und Städten der Schmalkaldischen Vereinigung / andern Theils / zu Gemeinſchaftlicher Vertheidigung / wann Sie des Glau- bens halber oder unter deſſen präterit ſolten überzogen werden. Braun- ſchweig / Dienſtags nach Judica 1538. [HORTLEDER, von urſachen des Teutſchen Kriegs / Tom. I. Lib. VIII. Cap. XIII. pag. 1517. LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. I. Abtheilung II. pag. 207. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est à-dire,

*Accord entre CHRISTIAN Roi de Danemarc d'une part, JEAN-FRÉDÉRIC Electeur de Saxe, & les autres Princes, Etats, & Villes de la Ligue de SMALCALDE, d'autre part, pour leur commune défense, en cas qu'ils soient at- taqués pour cause de Religion. A Brunswick le Mardi après le Dimanche Judica 1538.*

**D**On Gottes Gnaden / Wir Chriſtian zu Deme- marc / Norwegen / der Wenden und Gothen König / Herzog zu Schleſwig / Holſtein / Stör- marn und der Dittmarſen / Graf zu Oldenburg und Delmenhorſt / an einem : Und von deſſelben Gnaden Wir Johans Friedrich / Herzog zu Sachſen / des Heil. Röm. Reichs Erſt-Maſſchall und Churfürſt / Landgraf in Thüringen / Marggraf zu Meiſſen / und Burggraf zu Magdeburg / vor uns / und von wegen des Hochgebo- renen Fürſten / Herrn Johans Ernſten / auch Herzogs zu Sachſen u. unſers freündlichen lieben Bruders u. Ernſt und Franks / Gebrüdere / Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg u. Ulrich / Herzog zu Württemberg und Teck / Graf zu Mumpelgarten u. Phillips / Landgraf zu Heſ- ſen / Graf zu Calenberg / zu Dieß / Biegenheim und Hildes u. Bernin und Phillips / Gevattern / Herzogen zu Salm / Pommern / der Caſſuben und Wenden / Für- ſten zu Rügen / Grafen zu Buzgau u. Wolfgang / Hainſ / George und Joachim / Gevattern und Gebrüdere / Für- ſten zu Anhalt / Grafen zu Mecklenburg / und Herren zu Verdenburg u. Gebhard und Albrecht / Gebrüdere / Gra- fen und Herren zu Mansfeld / Phillips / Graf zu Naſſau und Carvillen / Heinrich / Graf zu Schwarzburg / Herr zu Arnſtet und Sondershausen / und Meiſter / Bürger- meiſter / Rathmann / Innungs-Meiſter / und verordnete Räte und Gemeinſchaft der nachbenannten Städte / als :

*Heretiques, Schismatices ou leurs Docteurs dans le Duché ou Comté; qu'on n'admettrait dans les Charges que des Habitans ou Naturels du Pais, & qu'on n'achetteroit aucun heritage ou terres aux Ecclesiastiques, sur peine de confiscation d'icelles, qu'enfin le Duc Guil- laume, après la mort de Charles, prendroit pour ses Conseillers des Gueldrois de naissance . . . . . Et autres personnes capables. Tout ce qui se feroit contre cet Accord ou quelques points d'icelui seroit nul & de nulle valeur; s'il arrivoit cy après quelques diffé- rens entre le Prince de Gueldre & ses Pais, ils seront terminés par le Prince de Cleves, & d'autre part le Duc de Gueldre terminera ceux qui arriveront entre le Duc de Cleves & son Pais; mais ceux d'entre les- dits deux Princes seront remis à l'arbitrage de trois judicieux Arbitres qu'on choisira des Evêques de Co- logne, de Trèves, & de Munster, lesquels pourront s'ajouter un Sur-Arbitre, s'ils ne peuvent pas termi- ner les différens eux-mêmes.*

ANNO  
1538.

Strasburg / Augspurg / Frankfurt / Cöſen / Ulm / Eßlingen / Reutlingen / Memmingen / Kempten / Lindau / Biberach / Nism / Magdeburg / Bremen / Goslart / Hann- burg / Braunschweig / Hammeover / Göttingen / Lübeck und Minden / an dem andern Theil.

Werkennen an dieſen Brief öffentlich / vor uns / unſere Nachkommen und Erben / gegen allemänniglich : Nachdem der Allmächtige Gott ſein heilſam Wort in unſern Königreichen / Chur- und Fürſtentumben / Lan- den / Graffſchaften / Herrſchaften / Städten / Gebieten / und deſſelben Zugehörungen / zu Heil und Troſt vielen Chriſtlichen Seelen / erſchienen und verſtändigen laſſen / und ſich aber ſeit an Tag gibt / daß etliche viel von Hei- len und niederen Ständen / ſo nach Chriſtlichen Glaubens ſeynd / darinnen mercklichen Verdriß und Beſchwerung tragen / und ohn Zweifel Mühd und Bes ſuchen / wie ſie das Evangelium und unſere Chriſtliche Religion aus unſern Königreichen / Chur- und Fürſtentumben / Landen / Stä- den und Gebieten bringen / und ihre Meinung in deſel- bigen wieder aufſtellen mögen / welches Gott der All- mächtige gnädiglich abwenden wolte / auch zu Verſicherung deſſelbigen durch Pabſt Paulum den Dritten ein berühm- Concilium vormahls gen Mantua angeſt / und ietzt gen Viennez verſetzt / auch die Zeit biß auf den erſten Tag des Mayen erſtreckt worden iſt / daraus denn allerley Ver- dachtigkeit / unerdentliche unchriſtliche Declaration wi- der das Wort Gottes und unſere Chriſtliche Religion / auch allerley thätliche und beſchwerliche Handlung / wo der All- mächtige Gott daſſelbig gnädiglich nicht würde abwenden / zu beforgen ſeyn.

Damit dann in ſelben / durch Gottes Hilff / Chriſt- liche ehliche Vorſichtigkeit möge gebraucht werden / und wie alleſamst bey unſern heiligen Chriſtlichen Glauben und Re- ligion / und bey der Confeſſion. ſo zu Augspurg Käpfel- Majestät in öffentlicher Audienz übergeben / darauf Wir vorgenannte Churfürſt und Fürſten / Grafen / Städte und Stände / unſer gemeinen Verſtändniß / die wir hievor un- ter uns mit einander auſſerlegt / geſtellt haben / die wir vor göttlich / warhaftig und recht erkannt haben und er- kennen / auch mit Verleiſung göttlicher Hilff darbey biß an unſer Ende beſtändigen zu verharren bedacht / auch nachfolgend bey unſern Königreichen / Chur- und Fürſten- tumben / Landen / Leuten / Städten und Gebieten / zu Förderung der Ehren Gottes und ſeines heiligen Wortes / ſo viel deß beſt bleiben / und darvon nicht geberumen wer- den mögen / So haben wir uns ſeiner Allmächtigkeit zu lob / zu Förderung ſeiner Ehr und heiligen Wortes / auch zu Handhabung eines eintzigen Chriſtlichen Wefens / Lebens und gemeinen Friedens / zu rechter erlaubter Chriſt- licher Gegenwehre / für uns / unſere Nachkommen / Erben / Erbnehmen und allemänniglich / in Maynen des Herrn / auf nachbenannte Zeit / zuſammen geſetzt / vereinigt / ver- bunden und verpfichtet / und thun das in und mit Krafft dieſes Briefs alſo :

Daß Wir König Chriſtian auf einer / und Wir die Chur- und Fürſten / auch Grafen und Städte ſämmtli- chen / auf der andern Seiten / einander getreulich und von Herben ehren / fürdern / weynen / und für Schaden war- nen ſollen / und in nachbenannten Saden / unſern heil- igen Chriſtlichen Glauben / das Wort Gottes / unſer heil- ige Religion / und was daran hängt oder daraus kommen mag /



ANNO  
1538.

mag / belangende / oder so ein ander Sach gegen einen Theil / aus uns oder desselbigen Gliedern / zu einem Schein vorgehandelt würde / und es doch die Meynung hñe / daß dadurch das Christenthum und unsre Christliche Religion / und was daran anhangt / aus unsren Königreichen / Chur- und Fürstenthümern / Land- / Leuten / Städten / und desselben Zugehörigen / gerettet und niedergelegt werden möchte / einander gerathlich veran / helfen / beyständig seyn / und darmit einen Mann sehn sollen / in- massen wie hernach folgt / unser Seelen des Glaubens und Christlichen Religion / auch die Bedenckung / des für- genommenen Concili samlich und einträchtig zu veran- wehren und zu beschirmen.

Daß auch in solchen Sachen des Concili / oder was sonst darinnen zu handeln / ein Parthey ohn die andere end- lichs und beschließliche nichts handeln / sondern was wir deshalben handeln werden / sollen und müssen / das sollen wir wollen wir / unsre Erben und Nachkommen / mit einträchtigen Rath handeln / beschließen und füchmen / ein alle Widerrede und Gerächte / daß daß sich der an- der Theil von solcher Handlung gefährlich / oder ohne Christliche gute Ursachen / nicht sondern / noch außere / oder Christliche christliche Conditiones nicht weigere.

Und ob sichs unterge / als wir zu Eon nit hoffen / daß einige Parthey unter uns / oder desselbigen Glieder / durch trennen ihrer / der wäre höher oder niedern Standes / nie- mand ausgescheiden / von Sachen wegen unsrer heiligen Re- ligion / oder was desselbigen anhängt / mit Gewalt oder der That überzogen / oder beschwert / und demnach unter- standen würde / sie vom Wort Gottes / seinem heiligen Evangelio / und unsrer Christlichen Religion / zu bringen / oder so ein ander Sach gegen einen Theil aus uns zu einem Schein vorgehandelt würde / und doch die Meynung hñe / daß dadurch das Evangelio und unsre Christliche Re- ligion / und was dem anhängt / aus unsren Königreichen / Chur- und Fürstenthümern / Land- / Leuten / Städ- ten / und desselben Zugehörigen / gerettet / und der Christliche Glaube dahin wieder geführt werden möchte / darauf unser der Chur- und Fürsten / Grafen und Städte / obgemeldte hievor aufgerichtete Christliche Verständniß ruhet / alsdann soll die ander Parthey und ihre vermand- ten desselbigen überzogenen / beschwerten oder angegriffenen Parthey / als hernach gemeldet wird / zu Hülf und Ret- tung kommen / und im selbigen Theil den andern nicht ver- lassen.

Und nehmlich / so es sich zutut / daß wir die obge- meldten Chur- und Fürsten / auch Grafen und Städte / samlich und sonderlich / angegriffen gesalt / von einander vergeallert / überzogen / oder mit der That angegriffen würden / welches der Allmächtige Gott von uns gnädig- lich abwenden wolle / so sollen wir König Christlich / unsre Nachkommen und Erben / denselben vergeallerten / beschwerten oder angegriffenen Ständen / oder deroelbigen nachkommenden Erben / und deren Vornahmen in gemein / einmahl drey tausend Knecht auf unsren Kosten besolden / und in den nächsten sechs Wochen / so wir des von nachge- meldten beyden Chur- und Fürsten zu Sachsen und Hes- sen / oder ihr einem / oder nach ihrer beyder Tod / (den Gott die der Allmächtige gnädiglich verhüten wolle /) von den gemeinen Hauptleuten der Christlichen Verständniß er- wählet werden / zuschicken / und sollen solche Knecht ihren Lieben / und ihnen oder desselbigen nachkommenden Erben / und deren Vornahmen / drey Monat lang zu dienen schul- dig / und die Monat alsdann / wann desselbigen Knecht des Christlichen zu Sachsen oder Land-Grafen zu Hessen Lande erreichen / es sey bey der gemeldten Chur- und Für- sten zu Sachsen und Hessen seyen / oder nach ihrem Tod / angehen / auch dieselbige Knecht ihren Lieben / und ihnen geloben und schwören / ihnen treu / hold / gehorsam und gewärtig zu seyn / treulich zu dienen / seinen Zug / Sturm / Schlacht / oder was sich in solchen Händeln gebühret / ab- zuschlagen / sondern alles dasjenige zu thun / das frommen christlichen Kriegs-Leuten iusthet und wohl gebühret : Und so die drey Monat verfliehen und verlaufen seynd / und der berietzte Theil alsdann desselbigen Knecht weiter dör- fte / sie behalten und besolden wolle / alsdann sollen die Knecht weiter zu dienen schuldig seyn.

Und damit solches also desto bequemer geschehen möge / so sollen die Knecht darauf / und dergestalt angenommen und besoldet werden / und wir damit der Hülf erledigt seyn / und solches sollen wir also thun und vollrecken / auf Ansuchen unsrer freundschaftlichen lieben Heimen / Herrn Johannis Freyherren / Herzogen zu Sachsen / Erb- Mar- schalls und Churfürsten etc. oder Herrn Philippen / Land- grafen zu Hessen / Grafen zu Gadenstoben / etc. im Nah- men gemeiner Verständniß / oder nach ihrer beyder Tod /

TOM. IV. PART. II.

auf Ansuchen der gemeinen Hauptleute der Christlichen Verständniß.

Hervordern in allen massen / wie obgemeldet / soll es auch von uns den Chur- und Fürsten / auch Grafen und Städten / obgenannt / gehalten werden : Ob es geschehe / daß eine Königl. Würde / oder derselben Land und Leu- the / in obgeschriebener gestalt / und ihm obgeschriebener Sachen wissen / mit der That überzogen / beschädigt / oder angegriffen würden / daß alsdann wir / die obgenannte Chur- und Fürsten / auch Grafen und Städte / samlich seiner Königl. Würden / oder was dieselbig in den Neun Jahren Lebens halten würde / seiner Königl. Wür- den nachkommenden Erben / und desselbigen gedorneten Re- genten / einmahl drey tausend Knecht / auf unsren Kosten besolden / und in den nächsten sechs Wochen / so wir des von einer Königl. W. ernahet werden / zuschicken sol- len / wir wollen / wir sollen solche Knecht seiner Königl. W. ihren nachkommenden Erben / oder geordneten Regenten / auch drey Monat lang zu dienen schuldig seyn / und die Monat zu der Zeit / wann dieselbige Knecht Königl. W. in Dänemark Königreich oder Erb-Land erreichen / es sey in dem Fall die Hülf sey uns obgemeldten Herzog Johannis Freyherren / Chur- für- sten / und Landgraf Philippen / oder nach unsrer beyder Ab- sterben bey den Hauptleuten der Verständniß suchen / doch also / dieweil ihrer Lieben einer im Leben ist / so sollen und wollen wir solche Hülf nirgend anders / dann von ihrer Lieben einem / welcher den andern überlebt / zu for- dern haben / der uns dann auch solche Hülf verschafft soll.

Und damit solches also desto bequemer geschehen möge : So sollen die Knecht darauf / und dergestalt angenommen und besoldet werden / und damit wir der Hülf erledigt seyn / und soll seine Königl. W. in dem Fall die Hülf sey uns obgemeldten Herzog Johannis Freyherren / Chur- für- sten / und Landgraf Philippen / oder nach unsrer beyder Ab- sterben bey den Hauptleuten der Verständniß suchen / doch also / dieweil ihrer Lieben einer im Leben ist / so sollen und wollen wir solche Hülf nirgend anders / dann von ihrer Lieben einem / welcher den andern überlebt / zu for- dern haben / der uns dann auch solche Hülf verschafft soll.

Ob auch die geforderte Parthey sich ließe bedürcken / daß die Knechte schwer zu überkommen wären / und lieber Ren- ter schicken / oder Geld geben wolle / oder etliche Knecht / etliche Rente / etlich Geld schicken und geben wolle / daß solches alles in seinem Willen stehen solle / doch daß die Anzahl der drey tausend Knecht / oder vierzig tausend Gül- den / (wie hernach gemeldet wird /) voll geschehe / so solte ihm je auf dreihundert hundert geritter Pferde / die drey Monat lang / sechen tausend Gulden nach gemeldter Ver- zeh- rung / und so fort an / nach der Anzahl / so viel Pferde der geforderte Theil würde schicken / gerechert und abge- gen werden / nehmlich / so er würde schicken fünf hundert geritter Pferde / so gehen ihm zwanzig tausend Gulden ab / schickt er acht- hundert Pferde / so gehen ihm dreißig tausend Gulden ab / schickt er ein tausend geritter Pferde / so gehen ihm die vierzig tausend Gulden ab / und darauf so soll der geforderte solche Rente schicken und halten auf seinen Kosten und Schaden.

So sollen alle wege ein tausend Knecht auf dreysieben tausend / drey hundert / drey und dreysig / Gulden / sechen Schwebberger / die drey Monat gerechert werden / und so er Knecht schickt / nach Anzahl der Knecht / und solcher Rechnung Abzug an seiner Hülf geschehen.

Will aber der geforderte Theil ettel Geld geben / das soll auch in seinem Willen stehen / und er alsdann vor die drey tausend Knecht vierzig tausend Gulden / ein und zwanzig Schwebberger / sechs und zwanzig Albo- / oder samstlichen Waken / vor einen Gulden gerechert / in Zeit der sechs Wochen nach begehrenden Theil bezahlen / sich schicken / und dazuloh dem begehrenden Theil bezahlen / ohn allen Aufschalt und Geschwe / doch also / daß solche Bezahlung mit Gold- / Gulden / oder Gulden- / Groschen / geschehe / und je ein Gold- / Gulde vor sechs und zwanzig / und ein Gulden- / Grosche vor fünf und zwanzig Schweb- berger gegeben und gezahlt werden. Und soll der geforde- te Theil dem / so die Hülf begehret / fürderlich sein Knecht zu kommen und zu versetzen.

Und soll diese Einigung die nächsten neun Jahr lang ganz ausstehen / auf den Sonntag Innoceentii / von dato die- ses Briefs nicht verfliehen anzurechnen / es wäre dann / daß dieselbige mit unsrer aller Wissen und Bewilligung länger erstreckt würde.

Z 2

ANNO  
1538.

ANNO  
1538.

Alle und jede obgemelte Puncten und Artikeln werden und geloben wir obgemelte König Christian/ auch die Chur- und Fürsten/ beglichen die Grafen und Städte/ in dieser Einung obgemelter maßen begriffen/ bey unsern Königlich/ auch Chur- und Fürstlichen Würden/ auch Gräfflichen Ehren/ und guten Glauben und wahren Worten/ sit und fest zu halten/ zu vollziehen/ und zu vollstrecken/ ohn alle Geschehen.

Dessen zu überfand sendt dieser Verständniß Briefe fünf eines lauts aufgericht/ verfertigt/ und mit unserm König Christian anhangenden Sigill/ für uns/ unsere Nachkommen und Erben/ und dann mit unser obgemelten Johann Friedrich/ Herzogen zu Sachsen/ und Churfürsten/ Erbsen/ Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg/ zu. Philippen/ Landgrafen zu Hessen/ Grafen zu Cabenberg/ zu. Albrecht/ Grafen und Herrn zu Mansfeld/ zu. und Würzburger und Käste der Städte Braunschweig und Hamburg anhangenden Sigillen/ für uns selbst/ auch unser aller obgenannten Fürsten/ Grafen/ Städte und Stände wegen/ welcher Eingung wir andere Fürsten/ Grafen/ Städte und Stände/ von ihren liebsten Chur- und Fürstlichen Gnaden/ und ihnen vor uns/ unsere Erben und Nachkommen/ auf unser Bitt hieran gehen/ mit gebrauchen/ wissenschaftlich besiegelt/ und derselben Briefe einer uns benachbarten Chur- und Fürsten/ Grafen und Städten/ fündelich zugestellt worden.

Geschehen und gegeben zu Braunschweig am Dienstag nach dem Sonntag Judica. und Christi unsers Herrn Geburt fünffzehnen hundert und im acht und dreißigsten Jahr.

Christian.

Johann Friedrich/ Churfürst.  
m. pp. ler.

Ernst/ m. pp.

Philip zu. Landgraf zu Hessen.  
m. pp.

CXXIII.

ro. Jun. Catholischer Segen-Bund/ der Schmal-  
taldischen Bündniß entgegen geket  
und geschlossen/zwischen Ihro Kayserl.  
Majestät/ KARL den V./ FERD-  
NAND den I. Römischen König/  
Chur- Fürst Albrechten von Maynß/  
und anderen Fürsten des Heyl. Röm-  
ischen Reichs mehr/ zu Verschirmung  
des Catholischen Glaubens/ im fall  
einer defwegen solte beschweret wer-  
den/ aufgerichtet Nurnberg den 10.  
Juni 1538. [HORTLEDER,  
von Ursachen des Teutschen Kriegs  
Tom. I. Libr. VIII. Cap. XIV. pag.  
1519. LUNIG, Teutsches Reichs-Ar-  
chiv. Part. Special. II. Abtheilung pag.  
252. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire.

Ligue Catholique, opposée à la Ligue de SMAL-  
CALDE, & conclue entre CHARLES V.  
Empereur, FERDINAND Roi des Romains,  
ALBERT Electeur de Mayence, & plusieurs  
autres Princes & Etats de l'Empire, pour la dé-  
fense de la Foi Catholique. A Nuremberg le 10.  
Juni 1538.

W. Carl der fünffte von Gottes Gnaden Römischer Kaiser/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs/ in Germanien/ zu Hispanien/ beyder Etelien/ Hierusalem/ Hungarn/ Dalmatien/ Croaticen etc. König/ Erzh-herzog zu Oesterreich/ herzog zu Burgund/ zu Brabant/ Graf zu Habsburg/ Flandern und Tirol etc. für uns und unsere Nachkommen am Reich/ und wir Ferdinand von denselben Gnaden/ Römischer König/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs/ in Germanien/ zu Hungarn/ Böhmen/ Dalmatien/ Croaticen und Slavonien etc. König/ Infant in Hispanien/ Erzh-herzog zu Oesterreich/ herzog zu Burgund/ Steir/ Carnten/ Crain/ und Wirtenberg/ Graf zu Tirol etc. und wir Albrecht von denselben Gnaden/ der heil. Römischen Kirchen/ des Tituls Sancti Petri ad vincula Priester/ Cardinal und Legatus natus, Erzh-Bischoff zu Magdeburg und Mainz/ Primas/ des heil. Römischen Reichs durch Germanien Erzh-Cancler und Churfürst/ Administrator des Stiffts Halberstadt/ Marggraf zu Stettin/ Pommern/ der Cassuben und Wendens herzog/ Burggraf zu Nürnberg/ und Fürst zu Rügen/ von wegen unserer Erzh-Eitel und Stifft Magdeburg und Halberstadt/ und wir Mathias auch von Gottes Gnaden der heiligen Römischen Kirchen und Tituls Sancti Angeli Cardinal und Erzh-Bischoff zu Salzburg/ des Stuels zu Rom Legatus/ und wir Wilhelm/ und wir Ludwig von Gottes Gnaden Pfalz-Grafen bey Rhein/ herzog in Ober- und Nieder-Rhein Schreuer/ und wir Georg von denselben Gnaden herzog zu Sachsen/ Landgraf zu Thüringen/ und Marggraf zu Meissen/ und wir Erich der altere/ und Heinrich der jüngere/ Gewerren/ herzog zu Braunschweig und Lüneburg etc. befehlen vor uns und unsere Nachkommen und Erben/ und thun kund allernachst möglich.

Als wir Kaiser Carl vorgangen Jahren aus unsern Erb-Königreichen in Teutsche Nation kommen/ und etliche hochwichtige Sachen/ Irungen und Zwietracht/ und sonderlich den Misverstand in unsern heiligen Christlichen Glauben/ so sich eine Zeit hero bey denselben Teutschen Nation zugetragen/ nicht mit kleiner Beschwerung unser Kaiserlichen Gemüths befanden/ daraus denn vil Christliches Blut-Vergießen erfolget/ auch der Erbfeind Christi-  
lichen Namens widerwertige Ursach genodmen/ und in solcher Zwietracht die Christenheit/ und fürnemlich die Teutsche Nation mehr/ dan vor hin/ zu verrangen und zu belaidigen unterstanden/ haben wir in unsern Kaiserlichen Gemüth uns gänzlich damals vorgefetzt/ solche Zwietracht und Irung/ so viel immer möglich/ in der Euerche hinwegzulegen/ und in Besserung und Gleichheit zu bringen/ seind des auch emsig fit und sit in Irung und Handelung gestanden. Und deshalb zwei Reichs- und Versammlungs-Tage kurz auf einander zu Augsburg und Regensburg gehalten/ und neben andern gemachten und bewilligten Schlußsen/ wie die Reichs-Abtheile dieselbe klarlich auswerfen/ auch in Religions-Sachen mit etlichen unsern und des Reichs-Churfürsten Fürsten/ und andern denen damals protestirenden Ständen zu Nuremberg/ einen freidlichen Anstand bis auf ein General-Christliches Concilium zugelassen/ bewilligt und angenodmen/ auch denselben freidlandt/ dazu auch in Religions-Sachen ernstlich Mandat ausgehen lassen/ und ihnen verkündiget/ auch allen unsern und des heiligen Reichs Gliedern zu halten geboten. Welchen freidlandt wir von Wort zu Wort hier mit erhollet und repetiert haben wollen.

Und wiewohl unser ernstlicher Will/ Meinung und Befehl allwegen gewest/ und noch ist/ daß oberirter freidlandt von meniglichen streng gehalten/ denselben gelebet/ und sich ein jeder daran setzen haben lassen sollen/ so funden wir doch/ daß über mehr bemelten freidlandt durch etliche der obgedachten protestirenden Ständen zu Schmalcalden Bündnissen aufgerichtet/ darneben auch allerley practiken verlauffen sein/ daraus kunstig. mehr Irungen/ Empörungen/ und Aufruhr in heil. Reich erwachsen mochten/ welches uns als Rom. Kaiser in viel Wege beschwerlich sein/ und sonderlich nicht gering seyn wolten/ daß die Teutsche Nation unter ihr selbst in weitere Unruhe/ Widerwillen und Verberben geföhrt werden solte.

Und demnach zu Handhabung Friedens und Rethens/ und damit der obbemelte freidlandt/ beglichen unsere gemachte Abtheile festiglich gehalten/ auch wir/ und unser freumblicher lieber Bruder/ der Römische König/ und andere unsere gehorsame Churfürsten/ Fürsten und Stände dieser nachfolgende Christliche Einung/ auch diejenige/ so noch zu uns in diese Verständniß kommen werden/ und alle derselben unterthan geistlich und weltlich/ und die/ so uns/ oder ihnen erblich/ oder ihr lebenlang in unsern Fürstenthumen und Gebieten zu verpfanden zusehen/ bey unser wahren Christlichen Religion/ Gebrechen/ Ordnungen/ Sakungen/ Ceremonien und also ein Theil neben dem andern bis auf das bestirte Concilium/ oder  
Error



ANNO  
1538.

Erkenntnis des Jurefals, vermöge des obangerihten  
jedenorts in der Welt friedlich wohnen und bleiben  
mögen, haben wir als Kaiser/ aus Kaiserli-  
cher Macht/ und unterthun auf das Christliche Zusagen/  
so wir an dachten unsern lieben Brüdern König Jeremi-  
nand/ auch unsern vorerwähnten Fürsten/ Fürsten und  
Ständen/ auch dieselbe uns hiernach in Ausübung  
und Ausübung gehan/ gebachten unsern lieben Brüdern/  
Fürsten/ Fürsten/ und Stände solches ihres  
Zustandes erinnert/ darzu auch erfordert/ vermöget/ und  
verpflichtet/ daß sie mit uns diese Christliche Bindung/  
Verstand/ und Einigung/ defensive und alten zu Ge-  
samtheit aufzunehmen/ annehmen/ und seinlich zu hal-  
ten versprochen.

Erstlich wollen wir Kaiser Carl v. r. wie König Jeremi-  
nand v. r. und wie die andere Christlichen/ Fürsten und  
Stände vorgemeldet/ die Zeit seit vorgememener Ein-  
gung/ mit unsern zugehörigen landen und Unterthanen/  
auch denen/ so uns erlich/ oder ihr lebenslang zuverspre-  
chen/ in unsern landen und Gebieten zu sitzen/ einander  
mit wahren/ rechten und ganzen Treuen meynen/ halten/  
haben in fordern/ auch nicht unfeindlich oder thari-  
ges nider und gegen einander nienhnen/ noch den unsern  
zu thun anstehen/ sondern ein jeder dem andern bey dem  
Landfrieden und Nothen/ sein in Altherkommen/ Ge-  
heim und Ehrentreuen bleiben lassen/ desgleichen keiner  
dem andern seine vermögens/ oder offenbare eingefagte Fein-  
de nicht halten/ hauffen/ hoffen/ noch derselben anneh-  
men.

Und haben uns auch des ferter samtelich und einhellig  
mit einander verstanden und vereinigt/ das keiner dieser  
unser Christlichen Brüdern/ Verwante sich untersehn  
soll/ jemanden von denen vorgemelten protektirenden Stän-  
den/ oder ihren Unterthanen/ wider den außgerichteten  
Friedstand zu Niderbray/ zu überziehen/ zu verzwaltigen/  
oder mit der That anzugreifen/ oder zu verunrechten/  
noch jemanden derselben protektirenden in seinem Land  
oder Gebiet/ dem 100-jährigen Niderbrayden Friedstand  
zu wider/ mit Gewalt zu bringen/ in keine Weis noch  
Wege/ sondern solle derselbe Friedstand/ wie der durch  
uns den Römischen Kaiser/ und die berichte protektirenden  
Stände hievor außgerichtet/ und zu halten geboten/ in  
alle Wege seßlich und unbedinglich gehalten werden/  
und sich ein jeder gegen mangelig überthil rechtens/ wie  
seils vermöge der außgerichteten Reichs-Ordnungen und Land-  
Freien gehöret/ erweisen lassen.

Und solle dieß unsere Verstandnis/ freundschaft der Re-  
ligions-Sachen/ und was sich derselben zutragen/ oder der  
Religion anhangen möget/ darzu auch allein defensive/  
und zur Gewehr verstanden/ und einer dem andern/  
wie wir bevoegen einander versprechen/ Hilff zu thun schül-  
dig sein.

Es sollen auch die geistlichen Stiftungen/ Bisther/  
Klöster/ Stiften oder Zünfte/ wie sie sich in unsern und  
unsern lieben Brüdern König Jereminand/ und unsern der  
Christlichen/ Fürsten/ und Stände landen und Fürstenthümern  
in Wesen seint/ wie sich gehöret/ und in allen  
Rechten versehen/ Schutz/ Fried und Recht haben/ die  
wir auch wollen erhalten/ und vermöge der Rechten/ und  
des heiligen Reichs Ordnungen vor schädlichen einziehen und  
Gewalt beschirmen und handhaben.

Ob sich dann jemand/ vor der were/ uns oder die un-  
sere/ oder die uns erlich/ oder ihr lebenslang in unsern  
Fürstenthümern oder Gebieten zu versprechen zusehen/ sie  
seyn geistlich/ oder weltlich untersehn wirdet/ heimlich o-  
der öffentlich/ mit was Gewalt solches geschehen möget/  
von unser wahrer Religion/ Ceremonien/ Sakungen/  
Ordnungen und Gebräuchen freisprechen/ oder mit Gewalt  
zu bringen/ zu verziehen/ oder in andere Wege in der Re-  
ligion/ und was derselben von rechts wegen anhangen und  
folgen solle/ zu verziehen/ oder auch die unsere/ wider uns  
aufwiegig/ oder mit denselben practiquen zu machen/ und  
also des gemeinen öffentlichen Rechts/ Landfriedens/  
und berühren jungt ausgegangen Reichs-Abtheiden/ Man-  
daten und Friedenstand nicht seigen lassen wolte oder wir-  
de/ gegen denselben sollen und wollen wir uns samtelich  
mit aller unser Macht seigen und wehren/ und uns bey un-  
ser wahren Religion/ wie offgemeldet ist/ den rechten und  
billigen nach/ schützen/ schirmen und handhaben.

Und ob die Protestirende des Schmaltaldischen Bunde-  
Verwante oder auch dienende/ so sich nach be-  
willigtem Friedland zu ihnen gezogen/ oder noch anneh-  
men werden/ nicht der Religion halten/ sondern auch in  
einem andern Schen/ als weltlichen und andern Sachen/  
wie das eigenommen werden möget/ uns/ die unsere oder  
so uns/ wie obgemeldet/ zu versprechen zu seigen/ überzie-

hen/ oder betriegen/ und deshalb ein gemein Gewehr/  
Krieg/ und Zusatß freynhmen/ oder etliche aus ihnen/ o-  
der andere uns zu betriegen/ oder zu überziehen antehen/  
und denselben Beilegung oder Hilff thun werden/ oder  
unsere Unterthane sich betriegen/ heimlich oder öffentlich/  
aufwiegig zu machen/ oder so vielsticht dieselbe Unterthane  
wider ihre Obrigkeit von sich selbst aufwiegig und unge-  
horsam werden/ gegen denselben sollen und wollen wir glei-  
chermaßen/ als ob es ohne all Mittel von wegen der Re-  
ligion beschehe/ an ein ander/ und in Kraft dieser Ein-  
gung Hilff zu thun schuldig seyn.

Ob sich auch begehre/ das wir/ oder jemand aus uns  
mit offnen Schmaltaldischen/ Gedichte/ gemachten/  
oder in andere Wege schmaltaldisch angetastet/ wie dan bis-  
hero bey vielen wieder die geschriebne Rechte/ und alle Er-  
barkeit geschehen und ohne Scham gebütet werden/ und ge-  
schehen ist/ Solcher Schmaltaldisch mag sich der/ so aus uns  
belästiget were/ gegen dem Obristen seiner Provinz be-  
klagen/ darauf derselbe Obriste samte denen Räten die Will-  
kür/ und wie solches alles zum fiderlichsten abgeleitet/  
und dem Beileigten Abtrag geschehen/ und er dargegen  
defensiv/ und gehandhabt werden möge/ berathschlagt  
und seignen sollen.

Und ob sich dan auch sonst zutrüge/ daß die Protekti-  
rende des Schmaltaldischen Bunde-Verwante Stände mit  
einem oder mehr dieser Einigungs-Verwandten Christli-  
chen/ oder Stände der obbeschriebenen Sachen halber Span  
oder Zerrung heten/ oder gewinnen/ darin sie sich der That  
un gewaltigen Zugriffs enthalten. In dem solle unsre  
geordnete Obriste und Rathe Gewalt haben/ Tage angre-  
ifen/ und guetliche Handlung fürzunehmen/ darin wir  
uns auch unter einander des billigen weisen lassen/ und  
also halten wollen/ das unsere Bunde-Gesossen mit Zug  
aniger Unbilligkeit niemand sollen zu beschuldigen haben. Und  
welche dann in solcher guetlicher Handlung zu harten und  
unbilligen/ erlichen und billigen Wegen nicht stadt geben/  
oder auch sich an gleich und ordentlichen Rechten nicht wol-  
ten seigen lassen/ oder auch für sich selbst Krieg und Un-  
ruhe oder Empörung erheben wolte/ dem oder denselben  
seint wir Hilff zu thun nicht schuldig.

Und dieweil dieß unsere Christliche Verstandnis/ die  
Ehre des Allmächtigen/ auch Handhabung unsrer heiligen  
Glaubens/ alt hergebrachte Christliche Gebräuche und Ce-  
rimonien betrifft/ und von uns allein darum/ daß wir  
bey solchen Christlichen Glauben/ Ceremonien/ Land-  
Freiden/ und ordentlichen Rechten bleiben mögen/ darvon  
nicht gedrungen werden/ und also allen auf der natürli-  
chen Gewandheit seier/ und defensive seignenommen/ ist  
dannoch/ hiermit einzunehmen zu thun/ doch in an-  
dem weltlichen Sachen/ außschalt der Religion und De-  
fension/ wie vorgemeldet/ allen unsern Erb-Einigung und  
Vertragen/ mit wem wir die haben in auszunehmen schül-  
dig seint/ unangriffen.

Und solle dieß unsere Einigung auf Sancti Joannis des  
Taufers Tag nechst fünfzig anfangen/ und eiff Jahr/  
die nechte nach einander weren/ auch in fremde unsre  
Königreiche und außschalt der Nation und Sprach/  
noch auf unser Kaisers Carl Niderlandische Lande nicht ge-  
zogen werden.

Wo aber wir Kaiser Carl dieselbe Niderlandische Länd-  
schaften/ oder auch ander Fürsten/ Grafen/ Präläten/  
Niderstätt/ Statten/ oder sondere Personen in dieß Ein-  
gung zu uns erfordern/ bewegen/ oder die von sich selbst  
kommen wolten/ solle ihnen/ und einen jeden alsdann  
vorsprechen.

Ob sich auch zutrüge/ daß wir diese Einigungs-Ver-  
wante mit oder unter einander span/ oder Zerrung ge-  
winen/ es were und was Sachen es wolte/ solle von unsern  
geordneten Obristen und Räten einer jeden Provinz zwi-  
schen uns guetlich gehandelt werden/ und wir uns von al-  
len Theilen der Gütlichkeit nicht verziehen/ wo aber die  
Gütlichkeit zwischen uns nicht erheben werden möget/sollen  
wir doch gegen/ und mit einander nichts tharliches freyn-  
hmen/ noch einander zusehen/ sondern ein jeder sich er-  
dentlichen Rechtes/ Erb- und ander Einigung und Ver-  
tragen gegen dem andern halten/ und seigen lassen.

Und so dan aber durch den vorstehenden Zweispalt in der  
Religion sich bisher mannigfaltige Verzwörung im heili-  
gen Reich erfolgt/ und wo solcher Zwispalt nicht eiltig  
hingelegt/ und zu gutem End gebracht/ noch mehr erfol-  
gen möchten/ und zu solcher Zünlung bisher kein beque-  
mer/ Christlicher noch gutiger Wege/ dan die Verstands-  
lung/ und Haltung eines gemeinen Christlichen Concilii  
hat mögen bedacht werden/ haben wir Kaiser Carl bisher  
keinen Fleiß/ Mühe/ Kosten/ noch Arbeit/ was zu Be-  
förderung desselben Concilii dienlich gewesen/ an uns er-  
wähnt.

ANNO  
1538.

ANNO  
1538.

wenden lassen/ solches solle auch ferner an uns nicht er-  
wenden. Und auf den Fall das uns wieder solches ent-  
lich zustünde/ oder in langwierigen Dingen kommen solte/  
durch uns Verhinderung das geschehe/ so wollen wir sonst  
auf andere Christliche und billige Mittel und Wege geben-  
den/ und unsers Theils getreulich daran seyn und for-  
dern/ das die Zwiespalte/ Mißbrauche/ und Unordnun-  
gen nun ebenen friedlich verglichen/ abgethan und gebessert  
werden.

Und damit aber im Fall der Noth unsere Defension  
und Gegenwehr erdentlich und statlich vollzogen/ und die  
Gleichheit zwischen uns allenthalben gehalten werden/ ha-  
ben wir uns verglichen und vereinigt/ das wir uns als  
iets zu Zeit in zwei Theilen oder Provinzen getheilet/  
nemlich die Oberlandische/ darin wir Kaiser Carl/ wir  
König Ferdinand/ wir Cardinal und Erzbischoff zu  
Salzburg/ und wir die Fürsten zu Weizen/ und welcher  
dieser Land-Act nach die Bündniß annehmen werden/ ge-  
rechnet. Die andere die Sächsische Provinz/ darin wir  
der Cardinal Erzbischoff zu Magdeburg und Mainz/  
wir Georg Herzog zu Sachsen/ und wir Erich/  
und Heinrich Bruchern/ Herzogen zu Braunschweig/ und die/  
so auf denselben Land-Act in die Bündniß kommen wer-  
den/ sein sollen.

Und ist aus jeder Provinz durch uns Kaiser Carl ein  
Oberrichter vorordnet/ und denselben von uns allen etliche  
Räthe zugeordnet. Derselbe Oberrichter und Räthe sollen uns  
allen sammtlich verpflichtet sein/ wie die Pflicht deshalben  
gestellt vermag/ und solle jederzeit vollkommene Macht und  
Gewalt haben/ in und zu der Gegenwehr Hilff zu weihen/  
und alles/ was in einem jeden Fall/ wie derselbe  
laut dieser Einigung sich zutragen mochte/ für das beste und  
nützlichste sie ansehen werden/ hinzunehmen. Und was also  
durch die Oberrichter und Räthe sammtlich/ oder die mehrern  
Stimmen vor gut angesehen/ freigesprochen/ erkannt/ ge-  
meinet/ und beschloffen wird/ demselben allen sollen und  
wollen wir sammtlich und sonderlich/ bey unsern Kaiser-  
lich/ Königlich/ und Fürstlichen Würden/ dem Wert der  
Parbeit/ und rechten Glauben/ Vollziehung thun/ und  
ganz reine Samtwiligkeit bey uns finden lassen/ nach allem  
unsern Vermögen/ und nach Inhalt derer Artikel/ deren  
wir uns insonderheit hezuau vereinigt/ und verglichen ha-  
ben/ alles getreulich/ und sonder Geschrebe.

Zu urt und haben wir Kaiser Carl ic. ic. und wir König  
Ferdinand ic. und wir Albrecht Cardinal Erzbischoff zu  
Magdeburg/ Mainz/ und Halberstadt/ und wir Ma-  
theus Cardinal und Erzbischoff zu Salzburg/ wir sammt  
unsern Bündnis-Capitulen zu Magdeburg/ Salzburg und  
Halberstadt/ und wir Wilhelm und Ludwig Herzoge in  
Weizen Gebirge/ und wir Herzog Georg zu Sachsen/  
Erich und Heinrich Herzoge zu Braunschweig ic. ic. unsere  
Insigel wesentlich an diesen Brief anhangen lassen. Und  
wir Dechant und Capitulen zu Magdeburg/ Salzburg  
und Halberstadt vor uns/ und unsere Nachkommenbeden-  
ken/ das diese Bündnis mit unserm guten Willen/Wil-  
len und Vollwuth aufgerichtet ist. Welche unser Voll-  
wuth und Bewilligung wir auch hiermit darzu geben ver-  
pflichten uns auch/ und sagen hiemit zu/ vor uns und un-  
serer Nachkommen/ ob es sich zutrage/ das unsere gena-  
digte Herren abgemeldet/ die Erzbischoffen/ einer oder  
mehr vor Endung dieser Bündnis mit Todt abgehen wer-  
den/ das wir keinen nachkommenden Erzbischoff oder  
Bischoff zu der Regierung kommen lassen wollen/ er gelob-  
de das zuvor die Bündnis zu halten und zu vollziehen.  
Des wir zu urt und unsere Capital-Insigel/ nebst Kaiser-  
lich und Königlich Majestäten/ auch der abbenelkten Chur-  
fürsten/ und Fürsten/ unserer allergnädigsten/ und qua-  
diger Herren Insigeln/ an diesen Brief anhangen haben.  
Geschrieben zu Nürnberg am 10. Tag des Monats Junii/  
nach Christi unsers Seligmachers Geburt 1538. Jahr.

## CXXIV.

20. Jun. Des vorhergehenden Gegenbündnis-Ord-  
nung oder Verfassung/ zu handha-  
bung/ und Vollziehung des darinnen  
mit einander verglichenen. Zu Nürn-  
berg den 10. Junij 1538. [H O R T-  
LEDER, von Urkunden des Teut-  
schen Kriegs/ Tom. I. Lib. VIII. Cap.  
XV. pag. 1520. LUNIG Teutsches

Reichs-Archiv. Part. Special. Conti- ANNO  
nuat. I. zweyte Abtheilung pag. 211. 1538.  
d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Reglement pour la meilleure Execution & Observation  
de la LIGUE CATHOLIQUE opposée à la  
LIGUE DE SMALCALDE. à Nuremberg le  
10. Juin 1538.

Wir Carl der Fünfft/ von Gottes Gnaden Rö-  
mischer Kayser/ zu allen Zeiten Mehrer des  
Reichs/ in Germanien/ zu Hispanien/ beyder  
Sicilien/ Hierusalem/ Hungarn/ Palmarien/  
Croation/ ic. König/ Erzhertzog zu Oesterreich/ Herzog  
zu Burgund/ zu Brabant/ ic. Graf zu Habsburg/  
Flandern und Tyrol/ ic. für uns und unsere Nachkom-  
men am Reich. Und Wir Ferdinand/ von denselben  
Gnaden Königlich König/ zu allen Zeiten Mehrer des  
Reichs/ in Germanien/ zu Hungarn/ Böhmen/ Palmarien/  
Croation und Slavonien/ ic. König/ Infant in  
Hispanien/ Erzhertzog zu Oesterreich/ Herzog zu Bur-  
gund/ Steyer/ Kärnten/ Crain und Württemberg/ Graf  
zu Tyrol/ ic. Und Wir Albrecht/ von denselben Gna-  
den der Heiligen Römischen Kirchen/ des Titulus Sancti  
Petri ad Vincula/ Priester Cardinal/ Legatus natus.  
Erzbischoff zu Magdeburg und Meining/ Primas/ des  
Heiligen Römischen Reichs durch Germanien Erzbischoff  
und Churfürst/ Administrator des Saßsis Halberstadt/  
Margraf zu Brandenburg/ zu Ertzen/ Pommern/ der  
Cassuben und Wendens Herzog/ Margraf zu Nürnberg  
und Fürst zu Rugen/ von wegen unserer Erzbischoffe und  
Erzstifte Magdeburg und Halberstadt. Und Wir Ma-  
theus/ auch von Gottes Gnaden der Heil. Rom. Kir-  
chen/ des Titulus Sancti Angeli/ Cardinal/ und Erzbis-  
choff zu Salzburg/ des Stuhls zu Rom Legat. Und  
Wir Wilhelm und Wir Ludwig/ von Gottes Gnaden  
Pfalz-Grafen bey Rhin/ Herzogen zu Ober- und Nie-  
der-Bayern/ Schwäben. Und Wir Georg/ von densel-  
ben Gnaden Herzog zu Sachsen/ Land-Gräf in Thürin-  
gen/ und Margraf zu Meissen. Und Wir Erich der  
Ältere/ und Heinrich der Jüngere/ Churfürsten/ Herzogen  
zu Braunschweig und Lüneburg/ ic. Bekennen vor uns  
und unsere Nachkommen und Erben/ und eum furs aller-  
mächtigst/ das Wir uns/ zu flarlicher Vollziehung der  
Christlichen ansehnlichen Bündniß/ dieser nachfolgenden  
Art. ic. ferner unterredt/ und einmüthiglich verglichen.

Erstlich der zweyen Obersten haben in beyde Provint-  
zen/ die haben wir benannt/ nemlich in der Oberlän-  
dischen Provinz soll seyn der Oberrichter Herzog Ludwig zu  
Bavaria/ und in der Sächsischen Provinz Herzog Hein-  
rich zu Braunschweig. Die sollen uns gemeinen Bünd-  
nis-Ständen sammtlich und zugleich nachsehen/ und diese  
Bündniß halten/ gegen mächtiglich verpflichtet seyn/ und alle  
Sachen/ nach laut derselben aufgerichteten Bündniß/ und  
diesem darinnen gemachten nachfolgenden Ordnungen/ han-  
deln.

Denselben Obersten sollen auch von uns Bündnis-Räthe  
zugeordnet werden/ Nemlich von uns Kayser Carl einer/  
von uns König Ferdinand einer/ von uns dem Cardinal  
und Erzbischoffen zu Magdeburg und Meining/ ic. von  
wegen der Erzbischoffe und Erzstifte Magdeburg und Hal-  
berstadt/ einer/ von uns Mathaeus/ dem Cardinal und  
Erzbischoffen zu Salzburg/ einer/ von uns den Fürsten  
von Bayern einer/ und von uns Herzog Erich und  
Heinrich zu Braunschweig auch einer. Was auch vor  
Churfürsten/ Fürsten oder mehr Stände zu dieser Bünd-  
niß in jeder Provinz ferner treten würden/ in dem soll  
dann der Oberste derselben Provinz/ sammt den zugeordne-  
ten Räthen/ ein Ordnung machen/ wie es mit denselben  
Neben-Bündnis-verwandten Räthen soll gehalten werden.  
Und dieselben Räthe sollen dann auch gleiches gestalt den  
Bündnis-verwandten Ständen zugleich/ so viel diese Säch-  
selange/ Pflicht thun und versprechen seyn/ wie iese von den  
Obersten gemeinlich ist. Und solche Ordnung derselben Für-  
sten oder Stände Räthe soll nach gestalt der Zulage und ih-  
rer Hilff gemacht und genehmigt/ doch das die Zahl sol-  
cher Rath nicht übermehrt werde/ mit der Rath und gut  
Bedanken solle der Oberst von Ordnung der Hilff zu  
schließen/ und in Vollziehung dieser Handlung fortzufah-  
ren haben.

Also/



ANNO  
1538.

Also / so oft und wann sich Sachen zutragen würden / daß jemand / dieser Christlichen Bündniß Verwandter / derselbigen Unterthanen / oder die ihnen in ihren Länden und Gebieten erblisch oder ihre Lebenslang zu versprechen zugeschen / von den protestirenden Ständen oder ihrem Anhang / der Religion Sachen halben / und was derselbigen anhangt / oder von derselbigen herrühret / mit Kriegs = Geld / das wäre zu Ross oder Fuß / überzogen / und mit der That turbiret und angegriffen würden; Oder so jemand von den Bündnisverwandten Ständen seine Unterthanen aufwiezig gemacht / oder da sich die Unterthanen selbst auffwölgen / oder in Aufruhr und Ungehorsam begäben / in was gestalt das geschehe / daß solcher Krieg / Aufruhr oder Überzug / durch den Gegentheil oder durch die Unterthanen / durch Anstiftung oder von sich selbst / angefangen würde; Und ob die Protestirenden / des Schmalkaldischen Bündnisverwandte Stände / oder aus diesen / so sie nach bewilligten Friedstand zu ihnen gezogen / oder noch annehmen würden / nicht der Religion halben / sondern auch in einem andern Sachen / als weltlichen und andern Sachen / wie das sürgenommen werden möchte / uns / die unsen / oder so uns (wie gemeldet) zu versprechen zugeschen / oder die sich noch zu uns begäben würden / überziehen oder betriegen / und deshalb ein gemein Gewerbe / Krieg oder Fälsch / führen / oder etliche aus ihnen oder andern / uns zu betriegen oder zu überziehen / anrichten / und denselbigen Belegung oder Hülf thun würden; Gegen denselbigen sollen und wollen wir gleichermaßen / als ob es ohne alle Mittel von wegen der Religion bestände / einander / und in trauß dieser Einigung Hülf zu thun schuldig seyn. Und soll der Veländige alsdenn dem Obersten seiner Provinz schreiben / und solches zu wissen thun. Der soll alsdenn die zugesprochenen Bündnis = Räte alle an gelegene Mahlstadt zu sich erfordern / ihnen des Veländigen oder Beschwereten Anliegen vorhalten / und so sie vernehmen / daß der Angriff / Überzug oder die Empörung der Unterthanen befindlichen / und die Hülf von nöthen / sollen sie sich zu der Gegemwehr schicken / und im Kriegs = Geld bewenden / auch alsdenn den Bündnis = Verwandten schreiben / ihre gebührende Hülf an Geld / Geld und Geschütz / wie das nach Gestalt und Gelegenheit der vorstehenden Noth durch sie gemüßigt und für gut angesehen worden / zu schicken. Damit soll der Oberste alsdann / wie die Nothdurft erfordert / der Defension halben forschaffen / und also durch beyde Provinzen iedertzeit vereintlich und ungetheilt / was von nöthen ist / gerathschlaget und gehandelt werden.

Und soll ein jeder Oberster in seiner Provinz prädiciren / und den Vorstehen / auch so es sich begäbe / daß die Räte in gleiche Stimmen getheilt / durch sein Zufall das mehrer machen.

Wie die Bündnis = Verwandten / und zu vorab die Obersten jeder Provinz / sollen und wollen allenthalben gute Kundtschaft und Achtung hierauf geben / und so bald sich einigerley Gewerbe / Käuflung oder besorgliche Verdächtigkeit oder Empörung wider uns einen oder mehr begäbe / oder vor Augen wäre / an welchen solches gelangt / soll die andern getreulich warnen / auch dem Obersten seiner Provinz zuschreiben / der soll alsdenn ungehauert sein gute Kundtschaft weiter darauf verordnen / und wo er des Widertheils Käuflung oder Empörung vernimmt / die Bündnis = Räte zu sich beschreiben / die Sachen berathschlagen / und sich dagegen mit seiner Bündnis = Käuflung / oder wie es sonst vor gut angesehen wird / geschickt machen / und gute Vorsehung thun / damit der Vorsteich den Widerwärtigen gebrochen / und nicht gestärkt werde / und damit in diesen allen ordentlich und nicht anders / dann die Billigkeit und natürliche Gegemwehr sürgenommen werde.

Ob dann einer uns / oder die uns erblisch oder ihre Lebenslang (wie gemeldet) zu versprechen zugeschen / von wegen der Religion / (wie oben mehrmahls gemeldet worden ist) / oder als unter andern von wegen lang herbrachter Kirchen = Gebrauch / Ceremonien / Stiftungen / Klöster / derselbigen Rente / Zinsen / Gütern / und anderer Christlichen beweglichen und unbeweglichen Gütern und Christlichen Ordnungen / oder von wegen / daß andere neue Lehren in unsern Länden und Fürstenthümen aufstehen / oder in denselben unsere Unterthanen geprickert werden möchten / Prediger oder Visitatoren in unsere Lände verordnet oder geschoben / oder vor sich selbst eindringen würden; Daz zu von wegen allerley andern Sachen / wie denselben Mahmen haben mögen / die Religion betreffend / und derselben anhangig; Auch so die Protestirenden / des Schmalkaldischen Bündnisverwandte Stände / und die sie zu ihnen ziehen / uns / die unsen / oder so uns / wie gemeldet / zu versprechen zugeschen / auch in weltlichen und andern Sachen / in was Sachen solches ausserhalb der Religion für-

genommen werden möchte / und dieser Fall in der Einigung weiter begriffen ist / betriegen / verhindern / verzögern / theilich aufhalten / oder überziehen würden / oder auch / daß solches Überzug / Verzögerns / Betriebens / der Verhinderung offenkbarer Gewerbe / Aufstos / oder Käuflung vor Augen wäre; So mag der Veländige / der sich aus solchen anschlüßlichen offenkbaren Handlungen obgemeldter massen zu belaidigen besorget / dem Obersten seiner Provinz seine Beschwerung ausdrücklich durch Boten / schaffen oder in Schriften anzeigen. Darauf alsdenn und von fund an der Oberst dem / so sich uns oder die andern obgemeldter massen zu betriegen untersehet / schreiben / und freundlich ersuchen / seines Fürnehmens abzustehen / und uns oder die unsen bey unsrer Religion / Sitten / und Christlichen Tugenden / auch den angeregten Kriegs = Abschieden / und Friedlichen Anhang / daru den ordentlichen Rechten / bleiben lassen. Darnach auch einen Tag zu günstiger Zuhilung und Unterhandlung anbieten / doch daß durch den Gegentheil mitter Zeit solches Tages nichts theilichs gehandelt / sondern in alle wege still gehalten werde. Und so dann der Gegentheil einen günstigen Tag und gelegene Mahlstadt / welche der Oberst ansetzen Macht haben soll / annehmen wolte oder würde / solle der Oberste die verordneten Räte auff solchen Tag und Mahlstadt beschreiben / und mit allem Fleiß handeln sollen / die schwebenden Spän und Irrungen in der Güte ab- und hinklegen.

Räte aber die Gültigkeit nicht erhalten / sondern bey dem Gegentheil erwidern / oder daß auch der Gegentheil von seinen Fürnehmen nicht absehen / oder auch aber in Gewerbe stünde / und dafür nicht abstehen wolte / alsdann und alsdenn / ohne weiten Verzug oder Aufhalten / soll unser Oberster und Räte zu erkennen schuldig seyn / wie und was mit massen der Veländige gehandelt / und vor seinen Widertheil geschickt und geschickt werden möge.

Wo auch in solcher gültigen Handlung jemand aus uns / oder die unsen / so uns erblisch oder ihre Lebenslang in unsern Länden und Gebieten zu versprechen zugeschen / etwas zu hart halten / oder nicht folgen / oder auch sich an gleich und Recht nicht fügen lassen / oder auch vor sich selbst Krieg / Unruh oder Empörung erheben wolten / welches doch keines weges seyn soll / dem oder denselbigen sind wir Hülf zu thun nicht schuldig. Wir / die unsen / so uns (wie obgemeldet) erblisch zu versprechen zugeschen / sollen und wollen uns auch in solchen gültigen Unterhandlungen / dem Rechte und der Billigkeit gemäß / und also halten / daß sich unser Widertheil mit Zug einiger unbilligen Handlung nicht zu beschweren habe.

Es sollen auch die Räte / auf des Obersten Aussprechen und Erfordern / in allen unsern Dörfern und Säden / auf den Tag und Mahlstadt / so also durch den Obersten benennet wird / gewislich erscheinen / und auch vor sich selbst einen Tag verzogen werden.

Und etliche Räte erscheinen also oder nicht / nichts desto weniger sollen Oberster und die anwesenden Räte / in den Sachen / daru sie erfordert werden / allermassen sein / ob die Räte alle bey einander wären / zu verfahren / und auff ihre Pflicht die Nothdurft / inhalts dieser Einigung / sürgenommen und zu handeln schuldig seyn.

Was auch durch die Obersten und dieselben anwesenden Räte vor gut angesehen / erkant / gehandelt und beschlossen wird / dem sollen und wollen wir / gleicher massen / als wären die Räte alle gegenwärtig bey dem Schluß gewest / Vollziehung thun.

Ob sich aber begäbe / daß mehr dann einer aus uns obberührter massen auf einmahl angegriffen / überzogen oder betriegt würde / also / daß mehr dann einem Ort / oder auch nicht allein in einer / sondern beyden Provinzen Hülf beschehen müste / wie sich dergleichen Fälle zutragen möchten / daru soll es iedertzeit nach der Obersten und zugesprochenen Räte Gutdünken / und abermahls nach Gelegenheit der Zeit / käufften und Widerstands gehandelt werden / und sonderlich wo für gut und besser angesehen / daß alle Macht und Hülf auf einen Ort gebraucht / dem soll durch uns nachkommen und gelebt werden / und mitter Zeit die / deren gleiche Last obgelegt / vor sich selbst / doch auf gemeinen unsern allen Kosten / ihre Land und Besetzung in guter Gewarhsam halten / und sich so viel möglich aufhalten / biß ihnen statlich geholfen werden möchte. Und nicht desto weniger ihre auferlegte Hülf an Geld und Geld dem Obersten / und an den Ort / da der Krieg sürgenommen / schicken / und keinen Mangel erscheinen lassen / es wäre dann / daß der Oberste und Räte / aus vorgerfallener Noth / sie ihrer Anlag und Hülf entlassen.

Und so es zu einem Krieg kommen würde / soll kein Räuflung aufgenommen werden / die Veländigen alle seyn dann

ANNO  
1538.

ANNO  
1538.

dann zuvor nach unser Obersten und Räte Ernehmung zu fraden gestellt/ und vor allen Dingen/ ob den Unsern was abgedungen/ wiederum eingest/ und insändig gemacht sey.

Ob sich auch dann zutrüge/ dass in solchem Krieg durch uns Stadt/ Schloß/ Befestigung/ Land oder Leut/ Gefüh/ oder anders/ unsern Widerwärtigen abgewonnen/ oder auch freudliche hohe Personen gefangen würden/ soll uns allen zugleich/ doch nach eines jeden gehaltenen Hülf und Anlage/ nachfolgen und zusehen.

Aber mit gemeiner Einmuth und Bedeutung sollen unsere Obersten und Räte solche Ordnung machen und durchführen/ damit Band und Widerwillen bey unserm Kriegs-Volk sturkommen werde.

Und nachdem man zu Kriegen mit einem nothdürftigen Gefüh versehen seyn muß/ soll/ in Berathschlagung des Kriegs/ durch die Obersten und Räte unsern Leuten/ ein Anzahl Gefüh/ Pulver oder andere Munition darzustellen/ aufgelegt werden/ darinnen einer dem andern zusehen kommen und vorreden solle. Und wo dasselbig ihr durchsehen Gefüh/ Pulver und anders verlohnen/ gebühren/ oder in Schid zugestalt würde/ soll ihnen von gemeinem Bunds wegen erkannt und bezahlt werden/ auch das Gefüh/ und was dazu gehört/ durch uns samstlich/ nach eines jeden Hülf anzulegen/ unterhalten werden.

Item: So sich dann auch vielleicht durch christliche Handlung der protestirenden Stände oder ihres Anhangs zutrüge/ oder daß sich sonst durch diese christliche Defension und Gemeinheit verurtheilen würde/ daß die Sachen zu weitem Eingreifen geriethe/ also/ daß einigen Bunds-Verwandten ein oder mehr Schloß/ Stadt oder Flecken/ durch die Gemeinheit oder ungeschickte aufrührerische Thäthanen/ abgewonnen/ abgetrennet oder abgepractiret würden/ durch was Wege oder Geheim das befohle/ die soll ihm der gemeindte Oberste mit seinen ungetrennten Kriegs-Räthen/ mit der Bunds-Hülf und aller Macht/ auf gemeinem Bunds Kosten und Schaden/ alsobald und ohne Verzug wieder erobren/ und nicht nachlassen/ er habe dann die wieder erlangt/ die soll es alsdann ohne Verzug dem/ des sie zuvor gewest/ ohne Rechnung oder Forderung einiges Unkosten/ oder anders/ frey wiedererschaffen und instellen.

Es solle sich auch kein Bunds-Verwandter/ dem die Hülf/ wie obsteht/ bestritt/ mit den Feinden oder Widerwärtigen führen/ vertragen/ noch verrichten/ ohne unser aller Bunds-Verwandten Wissen/ Willen und Folge.

Und so solches darüber befohle/ das doch nicht seyn soll/ es vor nichtig und unkräftig gehalten/ und der vertragene Bunds-Verwandter darum/ nach Ernehmung der Obersten und Räte/ gebüßt werden.

Es sollen auch in der Keißen und Fuß-Volk Befestigungen und Artillerie-Briefen sonderlich begriffen und versehen werden/ damit das Kriegs-Volk/ so es zu einem Zug kumbt/ die Freunde und sonderlich uns die Bunds-Verwandten/ unsere Land/ Leut und Zugehörigen/ in den Lügen/ Lägern/ oder in einige andere Wege nicht beschämen/ betragen noch beschweren/ sondern sich/ als Feinden zusetzt/ mannlich und geschickt halten/ und erbare gute Bezahlung thun. Und wenn sie wieder gerlaubt/ friedlich und ohne Zwang der unsern ohne einigen Verzug wieder abziehen. Ob dem allen sollen unsere Obersten und Bunds-Räte mit ernstlichen Fleiß halten/ und so viel möglich dafür seyn/ daß kein ungewöhnlicher Sold oder andere Schätzung von dem Kriegs-Volk erfordert/ mit Ernst und Betreunung ersucht/ auch die unsern/ wann die Hülf nicht mehr von nöthen/ mit Lägern oder Gardien beschwehret werden.

Und damit in allen obgedachten/ auch andern vorfallenden Sachen/ iderzeit redlich gehandelt werden möge/ und in Berathschlagung/ Berathlauffigkeit der Räte vermieden bleibe/ haben wir uns verglichen/ daß jetzt im Anfang nicht mehr Räte seyn sollen/ auch ohne Beschwerde der Bunds-Verwandten ein jeder/ von dem er verordnet/ versoldet/ verlegt/ und mit Zehrung erhalten.

Aber die Obristen sollen von gemeiner Bunds-Verfassung besoldet/ und ihr jedem reghabs Jahres ein tausend Gulden Wart-Gelds gegeben/ dazu auch ein geschickter Secretarius und Substitut/ die in den Bunds-Handlungen schreiben/ und den Bunds-Ständen in gemein verpflichtet seyn/ doch auf die Obersten warten/ besoldet werden.

Ob auch die Obersten/ Bunds-Räte/ Secretarien/ Substituten/ einer oder mehr/ ohne Mittel in Bunds-Handlungen/ oder Diensten/ nieder liegen/ oder künftigen Schaden leiden würden/ des sollen ein jeder/ auf ge-

meinen Bunds Kosten/ entnommen/ erselgt und Schad-loß gehalten werden. Doch da dieselben Obersten/ Bunds-Räte/ Secretarien und Substituten/ auf den Fall/ da die Sachen zu Kriegs-Handlungen und Herzügen kommen/ neue Bestallungen annehmen würden/ soll es dann/ nach denselben neuen Bestallungen/ mit solchen Schaden-Stand gehalten werden.

Wo aber mehr Churfürsten/ Fürsten/ Grafen/ Prelaten/ und andere ansehnliche von der Ritterschaft/ Städte oder sonst fondere Personen/ in diese Einigung kommen würden/ sollen dieselbige unser Obersten und Räte einer jeden Provinz/ der Bunds-Räte halber/ solche Theilung zu machen Gewalt haben/ daß wir die weltlichen/ desgleichen die geistlichen Chur- und Fürsten/ unterschiedlich/ und ein jede Parthey ein sonderliche Anzahl Stimmen/ desgleichen den Grafen/ Prelaten/ denen von Adel/ alles vor ein Parthey/ und so fern wir Städte in diese Bundmüß kommen/ denselben auch/ nach Gelegenheit eines reghabs reghabs Standes/ und denselben Hülf und denselben Räte/ wie obgemeldt/ mit Besoldung auch versehen werden.

Ob auch einer oder mehr/ in Schickung des Kriegs-Volks/ Selbs oder anderer Anlage/ aus uns sammt/ und also das/ung/ durch unsern Obersten und Räte vor gut angesehen und beschloffen/ nicht vollziehen würden/ welches doch keines wegen seyn soll/ derselb oder denselben sollen schuldig seyn/ alle Aufträge/ es sey an Volk/ Geld oder andern/ zu pflichtig zu erhalten/ zu geben und zu bezahlen/ und darzu/ nach Ernehmung unser Obersten und Räte/ gebüßt werden. Und wie die andern sollen schuldig seyn/ solche Straff oder Buß/ oder zu pflichtig Erstattung der aufgelegten/ von den ungeschickten einzubringen.

Und damit in berückter Hülf niemand vor den andern beschweret werde/ wollen Wir Kayser Carl/ und Wir König Ferdinand samstlich/ so fern es zu einem Kriege kommen/ oder in andere Wege Hülf und Beistand beschaffen müße/ iderzeit den vierten Theil aller Hülf und Munition/ es sey an Keißen/ Fuß-Volk/ Gefüh/ Geld und Bunds-Räte gemeinlich/ tragen/ verlegen und austrichten. Die andern drei Theil sollen wir dem Bunds-Stände/ die jetzt seyn/ oder künftiglich zu uns kommen/ tragen/ halten und austrichten/ und die Hülf iderzeit/ nach Groß und Gelegenheit der vernehmen Noth/ durch die Obersten und Bunds-Räte genommen und gemeinlich/ auf einen jeden Bunds-Stand/ nach vermöge des Reichs Auftrags der großen Hülf/ wie uns Kayser Carl im Eingang unserer Regierung zum Römisch-Zug bewilliget ist/ geschlagen werden/ also/ daß nach Gelegenheit desselben Auftrags die Ordnung genommen werde/ darinnen sollen die Obersten und Bunds-Räte getreuen Fleiß fürwenden/ daß Wir Kayser Carl/ und König Ferdinand/ über den vierten Theil der ganzen Hülf und Darlegens/ auch wir die andern in den dreien Theilen/ keiner vor dem andern/ noch anders dan der gemeldt Reichs-Auftrag ausweis/ beschweret werden.

Und nachdem Wir Kayser Carl/ und Wir König Ferdinand/ den vierten Theil alles Kostens und Darlegens tragen und auf uns genommen/ sollen Wir auch dargegen den vierten Theil der Stimmen haben.

Ferner haben wir uns auch verglichen/ ob vielleicht elende Sachen fürfallen möchten/ darzu von nöthen/Kriegs-Volk elend anzunehmen/ da wir die gemeldten zwei Provinzen allein zum Aufzug eine statliche Summa Geldes baar zusammen legen und gewis machen wollen/ die in elender Noth/ auch zu Fürsorg und Verlag der Nothdurft dieser Bündmüß zu gebrauchen/ Nebenlich/ wir Kayser Carl/ und König Ferdinand/ sollen beyde zusammen funffzig tausend Gulden/ und wir der Cardinal und Erzbischoff zu Salzburg funff und zwanzig tausend Gulden/ und wir/ die beyden Fürsten von Bayern/ zusammen funffzig tausend Gulden/ zu dieser Defension alsobald fürstrecken. Item/ wir der Cardinal und Erzbischoff zu Magdeburg und Meiß/ funff und zwanzig tausend Gulden/ und wir Herzog George zu Sachsen/ sechzehn tausend Gulden/ und wir Erich und Heinrich/ Herzogen zu Braunschweig etc. samstlich sechzehn tausend Gulden/ zu dieser Defension auch alsobald fürstrecken. Diese Summa soll allein zur Noth und in elenden Zufällen gebraucht/ auch durch die Obersten und Räte Fleiß fürgewandt werden/ daß solche Summa durch die/ so hinführo in solche Bündmüß treten/ geschwepet/ und in dem ein statliche Vorrath geschafft werde.

Damit auch solch Geld zu fürfallender Noth/ wie obsteht/ gehalten/ und von denen/ so künftiglich in diese

ANNO  
1538.

Eini-



ANNO  
1538.

CCXV.

ANNO  
1538.

Einigung kommen/ deso statlicher genehret werden möge/ auch bey allen Bunde-Verwandten Gleichheit gehalten/ und keiner vor den andern beschwert werde/ soll jedes Jahr/ zu Entrichtung der Obersten/ auch derselben Secretarien und Substituten/ darzu die Rätemeister und Hauptleute/ die von den Obersten/ dieser Einigung verwandt/ in gemein bestellt werden sollen/ Besoldung und andere nothdürfftige Ausgaben/ durch die Obersten und Bunde-Räte/ ein gemein Anlage gemacht/ und auff die Bunde-Stände nach Gelegenheit der Hülf geschlagen/ und darinn keiner für den andern beschwert/ und solch Geld zu der Obersten Händen geantwortet/ die Ausgaben/ wie sich gebühret/ davon gesehen/ und von den Secretarien im Nahmen der Obersten eingeschrieben/ auch jedes Jahrs den Bunde-Räten ordentlich verrechnet werden.

Es sollen auch die obbenannten beyden Obersten ein jeder in seiner Provinz bis in fünfzigsten Jüter-Hauptleuthe/ und dann auch so viel Rätemeister auf Wart-Geld besetzen/ durch welche sie jederzeit/ wann es die eilend Noth erheischt/ zum sicherlichsten/ zu einer statlichen Anzahl Volcks zu Noth und Hülf kommen mögen/ die zu Vollstreckung dieses Bündnisses/ auch wo es die Nothdurfft erfordert/ zu Erhaltung der Bunde-Städte/ Krieges-Volck und Hülf/ wo vielleicht einer oder mehr zu seiner Anzahl/ die ihme durch Obristen und Räte zu schicken auffgelegt/ so eilend nicht kommen könte/ sollen gebraucht werden.

Wo sich auch begehre/ daß vermöge dieser Einigung die Hülf vorgenommen/ und ein Hertzog beschicken müste/ alsdann sollen unter Obersten/ und Bunde-Räte/ Pfennig-Meister auch andere Diener und Beschlus-Leute/ wie das der Sachen Gelegenheit erfordert/ aufsehen/ besetzen/ und verordnen/ dieselbigen von gemeiner Versammlung wegen verordnen/ und ihnen nothdürfftigen Befehl geben/ auch gebührende Besoldung verordnen/ und zu dem allen erhalte/ tauglich und solche Personen stüemen/ die solchen Befehlen statlich vorkeln/ auch ihrer Handlung halten richtige Rechnung und Verantwortung thun möchten.

Item: Es sollen auch alle Schrifften/ Mandata und andere/ was die Obersten und Räte fracht gestalt ihres Zimbts thun/ stüemen und aufgehen lassen/ unter dem Titel und Nahmen eines sonderlichen Kayserlichen Beschlus/ wie solches im Schwäbischen Bund hievor auch gebraucht/ beschicken und geschehen werden.

Es ist auch sonderlich von uns bewilligt und abgereth/ daß wir unser Nachkommen und Unterthanen darzu halten sollen und wollen/ daß von ihnen dieser unsre Einigung getreulich/ und darnieder nicht gehandelt werde.

Was auch (das Götze verheissen wolte) dieselben unsere Unterthanen wider die Religion und dies unsre Einigung handeln wolten/ darwider sollen und wollen wir auch einander zu helfen schuldig seyn/ und unsere Unterthanen zu dieser Christlichen Einigung vermögen und halten/ alles getreulich und sonder Geschehe.

Zu Urkund haben wir Kayser Carl/ und wir König Ferdinand/ und wir Albrecht/ Cardinal und Erzbischoff zu Magdeburg/ Bischof und Halberstadt/ und wir Mathaeus/ Cardinal und Erzbischoff zu Salzburg/ mit samt unsern Runds-Capiteln zu Magdeburg/ Salzburg und Halberstadt/ und wir Wilhelm und Ludwig/ Herzogen in Bayern/ Schwaben/ und wir Hertzog Otter zu Sachsen/ etc. Erich und Heinrich/ Herzogen zu Braunschweig/ unsere Insignien wissenschaftlich an diesen Neben-Vertrag anhängen lassen.

Und wir Dechant und Capitul zu Magdeburg/ Salzburg und Halberstadt/ vor uns und unsre Nachkommen/ bekennen/ daß diese Neben-Vertrag mit unsern guten Wissen/ Willen und Vollwort/ aufgerichtet ist/ welsch unsre Vollwort und Bewilligung wir auch hiermit darzu geben/ verpflichten uns auch/ und sagen hiermit zu/ vor uns und unsere Nachkommen/ ob es sich hützig/ daß unsere gnädigste Herren abgemeldet/ die Erzbischoffe/ einer oder mehr/ vor Erhebung dieser Bündnisse/ mit Tod abgehen würden/ daß wir keinen nachkommenen Erzbischoff oder Bischoff zu der Regierung kommen lassen wolten/ er gelosete dann zuvor/ diese Bündnisse und Neben-Vertrag zu halten und zu vollstrecken. Des wir zu Urkund unser Capitel Insignien und König. Maj. auch der abgemelten Churfürsten und Fürsten/ unserer aller gnädigsten und gnädigen Herren/ Insignien an diesen Brief gehangen haben.

Gesehen zu Nürnberg am 10. Tag des Monats Junii/ nach Christi unsers Seligmachers Geburt fünfzigsten hundert und im acht und dreißigsten Jahr.

TOM. IV. PART. II.

*Traité de Trêve pour dix ans, entre FRANÇOIS I. 18. Juin, Roi de France, & CHARLES V. Empereur, ESPAGNE pour tous leurs Royaumes, Pais, & Seigneuries. A Nice le 18. Juin 1538. [Recueil des Traitez de Paix &c. entre les Couronnes d'Espagne & de France, imprimé à Anvers en 12. pag. 154.]*  
FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 407.]

AU nom de Dieu le Createur. Soit notoire à tous, comme nôtre Saint Pere le Pape Paul III. considerant depuis son avènement au Saint Siege, en quel danger étoit toute la Republique Chretienne, à cause des dissensions & différends entre les Princes d'icelle, ait par plusieurs fois écrit, & envoie ses Nonces & Legats pardevers l'Empereur, & le Roi Tres-Chretien, pour être ceux dont dépend principalement le repos de la Chretienté, afin de faire une bonne Paix entre eux: & voiant qu'elle n'avoit pu encores venir à conclusion, ait pris la peine, sans avoir égard à son vieux âge, ni aux dangers, que le changement des regions peuvent causer, ni aux autres incommodes, de venir en ce côté de Nice. Et aulli ont fait à sa semonce & priere les Seigneurs Empereur & Roi, où après plusieurs propos & assemblées eûes sur le fait de la Paix, n'a été possible de la conclure, pour aucunes importantes difficultez; & que de plus longue absence de Sa Sainteté de la Cité de Rome, & desdits Princes de leurs Pais, s'en pourroit ensuivre plusieurs inconveniens. Et davantage, que de cette region de Nice, à cause qu'elle est étroite & fertile, & l'air mal sain, pourroient avenir beaucoup de dangers à Sadite Sainteté, procuré, & conclu avec ledits deux Princes retourner à Rome, où ils envoieront vers Sa Beatitude de aucuns leurs Ministres, avec amplex Pouvoirs, pour continuer le Traité de ladite Paix: & afin que cependant il ne puisse entrevenir chose qui put aliéner la volonté d'icieux Princes du Traité de ladite Paix, Sadite Sainteté a moiené entre ledits deux Princes, Treve, dont la teneur ensuit.

L'an de Nôtre-Seigneur Jesus-Christ, auteur de toute paix & concordé, courant 1538. le dix huitieme jour de Juin, en la Maison convenuelle de Saint-François, hors la Cité de Nice, en présence de nôtre-dit Tres-Saint Pere le Pape, ont été personnellement établis, Don Juan Fernandez Manrique, Marquis d'Alguilar; Don Francisco de los Cobos, Grand Commandeur de Leon en l'Ordre de Saint Jacques, Adelan-tado de (a) Cagorla, Seigneur de la Ville de (b) Sabote, du Conseil d'Etat de l'Empereur; & Nicolas Perrenot, Chevalier, Sieur de Granvelle, Premier Conseiller, Maître aux Requetes, & Garde des Sceaux de Sa Majesté, commis de la part de Sadite Majesté. Et tres-reverend & illustres Seigneurs Jean, Cardinal de Lorraine; & Anne de Montmorency, premier Baron, Connétable, & Grand-Maître de France, Gouverneur & Lieutenant General en Languedoc; Deputé de la part du Roi Tres-Chretien. Lesquels, en vertu de leurs Pouvoirs, ont, en l'honneur de la benoîte Trinité, traité comme s'ensuit.

Premierement, que bonne, saine, vraie, ferme, & loiale Treve, abstinance de guerre & cessation d'armes est faite, conclue, arrêtée, accordée, & passée entre ledits Seigneurs Empereur & Roi, par Terre, Mer, & Eaux douces, tant en Levant, que Ponant, & en tous lieux & endroits, comme si particulièrement & spécialement ils fussent exprimez, durablement, & inviolablement, entre leurs Majestez Imperiales & Royales, leurs Hoirs, & Successeurs, Royaumes, Pais, & Seigneuries par eux possédez, & qu'ils tiennent tant delà que deçà les Monts, ou en quelque lieu que ce soit. Et ne sera durant icelle, rien innové, ni attenté, d'une part ni d'autre, directement ni par indirect, mais demeureront toutes choses en l'état qu'elles sont, en la possession & jouissance à chacun comme il a respectivement, & ce pour le tems & terme de dix ans, à commencer du jourd'hui date de ces présentes, & de là en avant continuellement suivant.

(a) On Cagorla.  
(b) On Baga brotte.

Aa

Ee

ANNO  
1538.

Et feront lesdits Seigneurs Empereur & Roi publier ladite Treve prelement en ce côté, & pourvoir que ainsi se fasse en tous lieux, comme il est acoustumé en tel cas, & requis pour la pleine & entiere observance d'icelle, & de maniere qu'il n'y ait faute.

Et fera ladite Treve marchande & communicative par tous les lieux & endroits, tant de Mer que de Terre, & Eaux douces: & pourront les Sujets d'un côté & d'autre, aller, venir, frequenter, negocier, & séjourner franchement, & librement, comme en tems de bonne & paisible Paix, sans contredit ni empêchement quelconque.

Et retourneront les Sujets & Serviteurs d'un côté & d'autre, pleinement en la jouissance de tous & chascuns leurs biens immeubles, saisis & occupez par la dernière Guerre, & à l'occasion d'icelle, pour en jouir dès la publication de ladite Treve, sans rien quereller des fruits percus & échus: & sera ledit retour nonobstant toutes Donations, Concessions, Declarations, Confiscations & Commises, Sentences données par contumace, & en absence des Parties, & icelles non ouïes, à l'occasion de ladite Guerre, comme qu'il soit; remettant iceux Sujets quant à ce pleinement, & cessant tous empêchemens & contredits, en leurs droits, ainsi qu'ils étoient au tems de l'ouverture de ladite dernière Guerre. Et s'entend le contenu au present Article avoir lieu en tous les endroits étans sous l'obéissance & possession desdits Seigneurs Empereur & Roi, & qu'ils possèdent & tiennent, sauf quant aux (a) fornicés de Naples, & de Sicile, lesquels ne sont compris en la presente Treve, ni en la disposition & effet d'icelle.

(a) On fornicés.

Durant lesquels dix ans, lesdits Seigneurs Empereur & Roi ne pourront, directement, ou indirectement, endommager l'un l'autre, en quelque lieu ou endroit que ce soit, par eux ni par autrui, ni bailler aide, port, assistance, ou faveur de gens, argent, artillerie, munitions, victuailles, ni choses quelconques, à ceux qui le voudroient faire, procurer, ou attenter, ni passage par leurs Roiaumes, Terres, Pais, & Seigneuries: & ainsi s'observera loialement, simplement, sincerement, & de bonne foi.

Et ne pourra-t-on proceder durant ladite Treve, directement ou indirectement, d'un côté ni d'autre, à l'encontre des Sujets, Capitaines, Officiers, & Serviteurs, de quelque Nation qu'ils soient respectivement, pour le service fait ausdits Princes, chacun endroit soi, & delés par eux commis auparavant la date des presentes; ains pourront resider en leurs maisons, possessions, & biens quelconques, & en jouir paisiblement, sans aucun empêchement, sauf & réservé, que si pour cas par eux commis touchant partie particuliere ils sont en Justice, ou que l'on les veuille poursuivre en icelle, elle aura fon cours par voie civile, pour l'intérêt de la Partie tant seulement, hormis toujours ceux de Naples, & de Sicile, comme dit est.

Item. Sera la Justice administrée par chacun desdits Seigneurs Empereur & Roi, aux Sujets d'un côté & d'autre, es lieux où par droit & raison elle doit être faite & administrée, sans que par indirects & obliques moyens, on la puisse attirer, poursuivre, ni faire ailleurs que es lieux, où les personnes doivent être convenues, & les biens sont assés & ressortissans, & où par droit & raison on la doit requérir & faire.

Et sont expressément compris en cette Treve, les Cités, Seigneuries, & Etat de Gennes, ensemble toutes leurs appartenances, & lieux tenus dudit Gennes, & qui sont fous & de son obéissance, ou comme que ce soit, quant à la supercession d'armes, & abstinance de guerre, tant par Mer que par Terre. Et pourront les marins & habitans, Sujets dépendans dudit Gennes, naviger en toutes lesdites Mers, hanter, & converser en tous lieux de Terre hors le Roiaume de France, & Terres, que ledit Seigneur Roi Tres-Christien tient & possède, librement, paisiblement, & sans contredit, sans que, directement ou indirectement, ledit Seigneur Roi, ni autres de sa part, comme qu'il soit, puissent rien mouvoir ni attenter de fait à l'encontre desdites Villes, Seigneuries, & Etat, marins & habitans, Sujets, & dépendances d'icelui, & généralement ni particulièrement.

Et demeureront surffises à cet effet, toutes Lettres de marque, représailles, & autres quelconques executions faites & expédiées, si aucunes y en a, soit généralement ou particulièrement, à l'instance ou consideration de qui que ce soit, demeurant au surplus les Parties en leur entier, pour poursuivre leur droit comme par raison & Justice apartiendra.

ANNO  
1538.

Et quant à l'Etat de Florence, & autres Republiques d'Italie, elles sont comprises en cettedite Treve, pour en jouir entièrement, avec hanse, conversation, & contraction paisible, tant par Mer que par Terre, en tous lieux & endroits entièrement.

Et demeurera en sa force & vigueur, & s'observera entièrement ce qui a été traité, convenu, & accordé, touchant Saint-Pol, par la Treve faite au côté de Picardie à Bony, comme s'il étoit ici inferé de mot à autre.

Et sera compris en cette presente Treve le Duc de Savoie, ensemble tout ce qu'il tient, & ses Sujets & Serviteurs, pour jouir entièrement & paisiblement du benefice d'icelle, moienant qu'il baillie ses Lettres de Ratification en bonne & saine forme, en dedans un mois prochain: & en cas qu'il ne veuille bailler ladite Ratification, ne sera assité directement ou indirectement, par l'un ni l'autre desdits Seigneurs Empereur & Roi, contre, ni au prejudice de ladite Treve. Et soit qu'il accepte ladite Treve ou non, lesdits Sujets & Serviteurs jouiront par effet d'icelle Treve, & de leurs biens, où qu'ils soient assés, & riere ledit Seigneur Roi, pourvu qu'ils ne se mêlent de Guerre, ni entreprise de fait contre l'un ni l'autre Parti; ains ils vivront paisiblement comme les autres Sujets: mais il fera en l'arbitrage dudit Seigneur Roi, de recevoir & laisser lesdits Sujets & Serviteurs es lieux qu'il tient; & ceux qu'il ne voudra y admettre & souffrir, jouiront entièrement en leur absence par leurs facteurs, & entremetteurs.

Et si aucun, d'un Parti ou d'autre, contrevient à ladite Treve & abstinance de guerre, directement ou indirectement, & se fait comme qu'il soit chose au contraire d'icelle, elle fera pleinement & sans figure de Justice; ni dilation, réparée, & les contrefaisans châtiez exemplairement, comme s'ils étoient infractions de Paix; & en feront la réparation des Officiers d'un côté ou d'autre, chacun endroit soi, sans part ni dissimulation quelconque, à la premiere & simple plainte & requisition qui s'en fera; ladite Treve demeurant au surplus en sa force & vigueur.

Et d'un commun accord & consentement sont compris par lesdits Seigneurs Empereur & Roi, en cette presente Treve, notre Tres-Saint Pere le Pape, le Saint Siege Apostolique, le Roi des Romains, (a) le Saint Empire, les Electeurs, & Etats d'icelui, tous les Rois Chrétiens, la Seigneurie de Venise, le Duc de Lorraine, & les Seigneurs des Liges.

Et ont iceux Procureurs & Mandataires, en vertu de leurs Pouvoirs respectivement, & au nom desdits Empereur & Roi, passé, & promis l'entiere observance de ladite Treve, & choses dessusdites, & chacune d'icelles, sans y contrevienir directement ou indirectement; & pour ce ont tous prêtés le serment aux saints Evangiles de Dieu, & obligé lesdits Seigneurs Empereur & Roi, leurs Hoirs & Successeurs, & tous & chascuns leurs Roiaumes, Pais, & biens presens & à venir: & promis de faire ratifier en bonne & autentique forme ces presentes, au dedans trois jours prochains. Et en temoignage de ce les ont soufscrit, & fait souffigner par les Notaires & Secretaires ci-après nommez, au jour, lieu, & an que dessus.

## (b) Article separé touchant GUELDRÉ.

En traitant le jourdi date de cette, en presence de notre Tres-Saint Pere le Pape, & par son moien & intervention, la Treve de dix ans entre l'Empereur, & le Roi de France Tres-Christien, par leurs Commis & Procureurs, ils se sont accordez par vertu de leurs Pouvoirs, avec lesquels ils ont traité de ladite Treve, & par les fassit moien, & intervention de notredit Saint Pere, & pour le meilleur effet & observation de ladite Treve, que si Messire Charles, Duc de Gueldre, commence, ou attente aucune chose à l'encontre dudit Saint Empire, durant ladite Treve, Sa Majesté pourra aussi proceder par voie de Guerre à l'encontre de lui, sans que ledit Seigneur Roi s'en puisse mêler, directement ou indirectement. Et aussi, si fa personne attente au Duché & Pais dudit Gueldre, par force & violence, que ledit Seigneur Empereur, pour la conservation de ses droits, y pourra aller à l'encontre comme bon lui semblera; & poursuivre, après le trépas dudit Duc de Gueldre, au cas que durant sa vie il vint en autre main, la jouissance dudit Pais & Etat de Gueldre.

(a) Ce qui est effici en l'addition de l'Edit de Léonard.

(b) Tout ce qui soit, jusques à l'addition d'anciens Articles de l'Edit de Léonard.



ANNO  
1538.

dire, sans contrevienir à ladite Treve, ni que ledit Seigneur Roi s'en empêche, directement ou indirectement, comme ce se fait, durant ladite Treve, après laquelle chacune Partie demeurera en son entier, comme elle étoit avant cetui Accord. Et ont iceux Commis & Procureurs promis, pour & au nom de leursdits Maîtres, que ainsi s'observera par eux inviolablement. Et en témoignage de ce, se font souffigner, en la presente Lettre, faite, accordée, & passée au Couvent de Saint François, près de la Ville de Nice, le dix-huitième jour de Juin, l'an de grace 1538. Ainsi signé, Le Marquis de AGUILAR; COBOS, Comendador; & N. PERRENOT.

## Article séparé touchant la MIRANDOLE.

Aujourd'hui date de cette, en traitant la Treve pour dix ans, en presence de notre Saint Pere le Pape Paul III. & par son moien & intervention, entre l'Empereur, & le Roi de France Tres-Chretien, par les Deputés, Commis, & Procureurs de leurs Majestés, à cette contention & différend, touchant la comprehension en icelle Treve du Comte Galeot, de la Concorde, & de la Comté de la Mirandole, dont enfin lesdits Deputés d'une part & d'autre, se font remis à l'arbitrage & bon plaisir dudit Saint Pere, lequel a déclaré, que ladite Mirandole demeurera entre les mains dudit Seigneur Roi, & de ceux qui seront par lui commis & deputés durant ladite Treve. Et cependant ne sera procédé à l'encontre dudit Comte (a) Galeot de la Concorde, criminellement, pour l'occupation de ladite Mirandole, ni autres crimes, ni délits que l'on lui voudroit imputer, soit à l'instance & requête du Comte Jean-Thomas, en ladite Mirandole, & appartenances d'icelle, pardevant Juges non suspects, qui seront commis par ledit Seigneur Empereur. Et si par la définitive ladite Mirandole, & appartenances, sont déclarés appartenir audit Comte Jean-Thomas, sera l'exécution de la Sentence survenue durant ladite Treve & lui baillera ledit Sieur Roi annuellement, autant en deniers que vaut & porte le revenu de ladite Mirandole, & ses appartenances, selon l'évaluation raisonnable qui en sera faite par lesdits Juges, ou leurs Subdélégués, & Commis. Et s'en fera le paiement réellement & précisément audit Comte Jean-Thomas, ou son certain commandement, de terme à autre, selon & au lieu qui sera déclaré par lesdits Juges; laquelle Declaration iceux d'une part & d'autre, ont acceptée, & en vertu de leurs Pouvoirs, avec lesquels ils ont traité ladite Treve, promis, au nom de leursdits Maîtres, inviolablement observer. Et en témoignage & approbation de ce, se font souffigner, en la presente. Passé au Couvent des Cordeliers près de la Ville de Nice, le 18. de Juin, l'an de Grace 1538. Ainsi Signé, Le Marquis de AGUILAR; COBOS, Comendador Mayor; & N. PERRENOT.

L'Empereur aiant oüi le rapport du Seigneur de Peloux, & aussi la charge de Messieurs de Tarbe, & de Brissac, touchant l'entreprise contre le Turc; & aussi quant aux Alliances des Mariages, & établissement de Paix & Amisté, entre leurs deux Majestés, & leurs Successeurs & descendants d'eux, et l'égard que le Roi tient à la personne de Sa Majesté, les tant bons, honnêtes, affectueux, & cordiaux propos, que ledit Seigneur Roi en a tenu, & que les dessusdits ont dit à Sa Majesté Imperiale, elle n'en feroit assez remercier ledit Seigneur Roi; bien l'assure ledit Seigneur Empereur, qu'il y répondra sincèrement de tout en tout jusques au bout.

Addition d'aucuns Articles aux Traitez de Nice & de Bomy. A la Fere le 23. Octobre 1538.

POUR garder, observer, & mettre à pleine & entiere execution la Treve de dix ans dernièrement faite à Nice par l'intervention de notre Saint-Pere le Pape, & parvenir à une bonne & sincere Paix entre l'Empereur & le Roi Tres-Chretien, leurs Roiaumes, Pais, & Sujets, & accroître & augmenter la vraie & sincere amitié, & bonne intelligence, entre leurs Majestés. Se font accorder entre ledit Seigneur

TOM. IV. PART. II.

Roi Tres-Chretien, & la Reine Douairiere d'Hongrie & de Boheme, Regente & Gouvernante pour ledit Seigneur Empereur en ses Pais-Bas, les Points & Articles qui s'ensuivent.

ANNO  
1538.

Premièrement, que les Sujets d'un côté & d'autre, suivant la teneur de lad. Treve, retourneront & seront restitués en la jouissance de tous & chacuns leurs biens immeubles, & maisons fortes, saisis & occupez par la dernière Guerre, & à l'occasion d'icelle, pour en joüir depuis le jour de S. Jean-Baptiste dernier passé inclusivement, y comprenant ce qui audit terme est échü. Et pour ceux qui aiant joüi des biens immeubles saisis, comme dit est, d'un côté & d'autre, peuvent avoir reçu quelque chose échü audit terme S. Jean ou depuis, dont la particuliere poursuite seroit difficile & domageable; est conclu & accordé, que ledit Seigneur Roi deputera Messire Antoine de Lamet, Chevalier, Seigneur dudit lieu, son Maître d'hôtel ordinaire, General de ses Finances, qui se tiendra pour cet effet en la Ville de Soissons, lequel fera entièrement de par ledit Seigneur Roi paier & satisfaire aux Sujets desdits Pais-Bas ce qui peut être reçu de leurs biens immeubles, qu'ils ont situez & gisans riere la sjection du Roi pour ledit terme de S. Jean, ou depuis, sans figure de procès & delai. Semblablement, ladite Dame deputera Pierre Damman, Contrôleur de la dépense de sa Maison, résident en la Ville de Bruxelles, & illec fera de par ladite Dame Reine paier & satisfaire aux Sujets dudit Sieur Roi Tres-Chretien ce qui peut être reçu de leurs terres & biens immeubles, qu'ils ont assis & gisans esdits Pais-Bas, pour ledit terme de S. Jean, ou depuis, sans figure de procès & delai; & ne seront les Sujets d'un côté & d'autre tenus de poursuivre les particuliers, qui ont reçu ledit terme, lesquels ledit Seigneur Roi & Dame pourront faire executer, comme bon leur semblera.

Item. Sur ce que Monsieur le Duc d'Arcof s'est plaint, que nonobstant l'apoinement fait par senés de bonne memoire les Dames Archiduchesses d'Autriche, Tante de l'Empereur, & la Duchesse d'Angoumois, Mere dudit Sieur Roi, & confirmé par le Traité de Cambrai pour raison des Terres ci-devant acquies par feu le Sieur de Chievres de la Reine Germaine Douairiere d'Aragon, il soit molesté par involution de procès par le Comte de Senigam son frere, est accordé & apoiné, que ledit apoinement desdites Dames fortira son plein & entier effet, selon ledit Traité de Cambrai, & que tous procès, intentez contre & au prejudice dudit apoinement, seront abolis & cesseront, réservé audit Comte de Senigam son action, qui lui peut competer pour les deniers, que ledit Duc d'Arcof a reçus en vertu dudit apoinement: à déjà n'en est satisfait. Sur lequel différend & action sera procédé du consentement dudit Duc d'Arcof formellement & de plain, la seule verité du fait regardée pardevant aucuns Prehends & Conseillers de la Cour de Parlement de Paris, neutres, non suspects, ni favorables, qui à ce seront commis & deputés par ledit Seigneur Roi pour en juger & determiner en ladite Ville de Paris.

Est aussi accordé, que la Dame de Vendosme sera restituée en la jouissance de la Terre d'Anguien, en restituant le Prince d'Orange, en la jouissance des Terres & Seigneuries, que detient la Princesse Douairiere d'Orange, esquelles Terres ledit Prince d'Orange fera restitué & reintegré, nonobstant aucune mainmise, arrest, ou saisissement fait à la requête de ladite Douairiere d'Orange, ou ajournement, deffauts, & sentences par contumace par elle obtenües; lesquelles mainmises, arrest, saisissement, ajournement, deffauts, & sentences, le Roi declare nulles, & de nul effet & valeur, & comme telles les a revoquées & revoque par ces presentes en faveur de ladite Treve. Et quant à la restitution des autres Terres, que ledit Prince d'Orange demande & requert, & aussi satisfaction de toutes autres actions, qu'il peut avoir contre ledit Sieur Roi, icelles lui demeureront fauves, & lui sera administrée bonne & breve Justice, sans aucun delai ni longueur.

Est aussi accordé, que ledit Duc d'Arcof aura mainlevée de la Comté de Porcian, laquelle le Procureur du Roi avoit fait saisir par faute de foi & hommage non faits, denombrement non baillé, & droits non paie, & sera entièrement restitué en la jouissance de ladite Comté, pour en joüir comme auparavant ladite saisie, ou mainmise, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, en baillant par ledit Duc bonne & suffisante caution en la Chambre des Comptes, ou par-

ANNO  
1538.

devant les Commis & Deputez par icelle, de paier & satisfaire au Comte de Senigam, à qui le Roi en a fait don, tels droits & devoirs, qu'il sera trouvé que ledit d'Arcot devra pour raison dudit Comté, ou portion d'icelui; lesquels droits & devoirs seront liquidez & verifiez en ladite Chambre des Comtes, à laquelle le Roi commet ladite connoissance & jugement, & l'a interdite & interdit à la Cour de Parlement de Paris, & autres Juges.

Semblablement, le Sieur de Bufancy sera restitué & reintegré en la jouissance de la Maison & Terre dudit Bufancy, & toutes autres Terres & biens meubles, qu'il a rié la sujection dudit Seigneur Roi, pour en jouir comme il faisoit auparavant ladite dernière Guerre.

(a) On Ag-  
meie.

(b) On Bau-  
signies.

Aussi la Dame Douairiere (a) d'Aimries sera reintegrée en la jouissance de la Terre d'Arcy sur Serre; & Meïste Philippe de Horn, Baron de Bostel, en la jouissance de la Terre & Seigneurie de (b) Bangregmes, pour en jouir par provision pendant le procès, comme ils faisoient auparavant le faillissement desdites Terres, en baillant par chacun d'eux bonne & suffisante caution, de rendre & restituer les fruits, qui écherront durant lesdits procès, s'il est dit, que faire se doit; lesquels procès le Roi fera decider & déterminer le plus tôt que faire se pourra.

(c) On Fin-  
sercous.

Est aussi accordé, que le Roi, d'une part, & ladite Dame Reine d'Hongrie, d'autre, deputeront aucuns bons Personnages, & iceux enverront en la Cité de Cambrai, au septième jour de Janvier prochain venant, pour entendre & informer par Lettres, Témoins, & autres enseignemens, & amiablement accorder, ou juridiquement déterminer le différend, qui de long-tems a été entre l'Empereur & le Roi, pour raison de l'Abbaie du Mont S. Jean près Terouanne: & où ils ne pourroient accorder ensemble, chacun d'eux fera bon & loial raport, & apporteront les acquisitions & procureures, qui par eux auront été ensemblement faites ausdits Roi & Reine, pour icelles entendues par (c) l'immensement des Ambassadeurs d'un côté & d'autre, vuider & decider icelui différend le plus tôt que faire se pourra; & si besoin est, se transporteront lesdits Deputez audit Terouanne, pour voir la disposition du lieu, où étoit ledit Monastere, faire mesurage & figure accordee, pour y avoir tel égard que de raison.

(d) ou en  
gnes, baucans,  
& en quel  
endroit &c.

Semblablement, lesdits Deputez auront ample & plein Pouvoir d'accorder & declarer en quels (d) endroits, & détroits la Treve de Borny s'étend, & doit avoir lieu la cession d'armes & abstinance de guerre, convenu par ladite Treve.

(e) On doit  
s'ajouter selon  
l'exemplaire  
de Planin,  
contre & au  
préjudice de  
ladite Treve,  
& aussi des  
prises & de-  
predations que  
l'on dit avoir  
été faites.

Et aussi formellement & de plain, & sans figure de procès, la seule verité du fait regardée, connoître des prises & depredations, que plusieurs Sujets d'un côté & d'autre prétendent leur avoir été faites (e) contre & au préjudice des Sauveconduits bailliez dès l'ouverture de la dernière Guerre, & durant icelle, & faire faire la restitution de tout ce qu'ils trouveront indûment, & au préjudice de ladite Treve & Sauveconduits, avoir été pris & depredé; & le Jugement, qui sur ce par eux sera donné, sortira éfet comme Jugement de Cour Souveraine.

(f) On  
Noyon.

Et pour une fois mettre fin sur le différend de la terre & Seigneurie de (f) Novion, est accordé, que le Roi & ladite Dame Reine enverront leurs Deputez au premier jour de Mars prochain, en la Ville de Verdun, avec Pouvoir ample & suffisant pour entendre ledit différend, & l'accorder amiablement, ou le déterminer selon le droit.

(g) Selon  
l'édition de  
Planin ap-  
prouvée du  
Doyen.

Et parce que de long-tems a été grand desordre entre les Sujets d'un côté & d'autre sur le fait des Monnoies, lesquels aucuns particuliers, cherchant leur singulier profit, haussent, ou diminuent & empiètent de jour à autre, au grand préjudice (g) des Princes & revenus des Nobles, & autres Sujets, pour à cela remédier & y mettre ordre, est accordé, que ledit Seigneur, & ladite Dame Reine, enverront aussi leurs Deputez connoissans en fait de Monnoie, audit septième de Janvier prochain, audit Cambrai, pour par ensemble accorder les moies, par lesquels on pourroit pourvoir audit desordre, & prendre une bonne intelligence commune & égale pour les Sujets d'un côté & d'autre.

Et seront sur ce que dit est, dépêches respectivement les provisions & Lettres patentes nécessaires & requises, tellement que l'effet de ce que dessus soit entièrement accompli de bonne foi, sans y contrevenir

directement, ou indirectement. Ainsi fait & accordé entre ledit Sieur Roi & ladite Dame Reine d'Hongrie, à la Fere le 23. d'Octobre 1538.

ANNO  
1538.

CXXVI.

Ratification du Traité de Nice, par CHARLES FRANCE, Duc de Savoie, A Nice le 21. Novembre 1538. [FRED. LEONARD, Tom. II. pag. SAVOIE, 415.]

CHARLES, Duc de Savoie, &c. A chacun soit notoire, comme par trois autres nos Lettres, les premières en date du douzième de Juillet, les autres du vingt-deuxième dudit mois, & les dernières du dix-huitième d'Octobre prochain échus. Nous, ayant déjà ratifié la dernière Treve faite entre l'Empereur & le Roi Tres-Christien, toutefois pour ce que lesdits Seigneurs ne se sont contentez de la forme d'icelle Ratification, encore que l'aions estimée raisonnable; & que nous y avons derechef été tres-instamment requis & interpellés, avons de nouveau ladite Treve, en la maniere & forme sousscrite, ratifiée & approuvée, ratifions & approuvons quant à nous est, à savoir sans prejudice ou derogation d'aucun notre droit, tant pour respect de la propriété & du possesseoir, que de la restitution de nos biens occupés, & sans aucun approbation de l'occupation d'iceux, & non point autrement. Promettant par ainsi, en foi & parole de Prince, sous notre honneur, & obligation de nos biens, d'observer ladite Treve, tant que nous concerne, jouxte la forme & teneur d'icelle, & de non faire, ni venir au contraire par armes, ni autres voies de fait durant ladite Treve. En témoin de quoi avons ordonné les présentes sousscrites de notre main, scellées de notre Seel, & contresignées par Loffier, notre Secretaire. Donné à Nice, le vingt-unème jour de Novembre, l'an de Grace 1538. Signé, CHARLES. Et plus bas, par Monseigneur, LOFFIER, & scellé. Et plus bas est écrit, RENE DE GRIMAUD, Seigneur & Baron de Bueil; LOUIS DE CHATILLON, Seigneur de Meismene, Grand-Ecuyer. R. JEAN-BATISTE PROUANE, Protonotaire, & Grand Aumônier. PIERRE LAMBERT, Seigneur de la Croix, Président de la Chambre des Comptes. LOUIS VALLÉE, premier Gentilhomme de sa Chambre. PIERRE ANTOINE BERGROCH, Collateral du Conseil, JACQUES DE HETUXIER, Seigneur de Maréonax. JACQUES DE BERNIX, Seigneur de Rossiane, Maîtres d'Hôtel, à ce présents.

CXXVII.

Relazione del Clarissimo NICOLÒ TIEPOLO dell' Abboccamento di Nizza tra PAOLO terzo, CARLO quinto & FRANCESCO primo & della Tregua seguitane; [Sur une Copie Manuscrite & ancienne.]

A Ncor che la Legatione nostra del Convento di Nizza sia stata da poco tempo in qua, Principe Sarenissimo, Gravissimi & Eccellentissimi Signori, & noi habbiamo anco di giorno in giorno sempre scritta tutto quello che è stato negoziato, & tutto il successo delle negotiationi nostre, & poco di nient resti in questo luogo da riferire alle Signorie Vostre Eccellentissime, nondimeno per effeguire il costume di questa nostra bene instituita Republica quasi vedendo ragione della Vilicatione nostra secondo il detto dell' Evangelio, gli narro brevemente tutte quelle cose, che mi paiono degne di essere da loro udite, specialmente in queste occorrenze presenti nelle quali è da procedere tanto mativamente, & consultatamente



ANNO  
1538.

mente ponderando tutte le cose avanti che si venga ad alcuna nuova deliberazione quanto in alcuni altro tempo difficilissimo a questa nostra Repubblica fosse mai bisogno. Et in questo le Signorie Vostre Eccellentissime faranno cente quelle che sogliono attentamente & volentieri udire che con ogni affettione espone le cose loro, far mi degno della solita loro audienza ch'io con ogni sincerità, & con ogni brevità che potrà maggiore mi sforzaro d'effeguire il presente ufficio mio di forte che esse ne restino ben sodisfate.

Partiti adunque il clarissimo mio Signor Marc-Antonio Cornaro mio honoratissimo Collega, & io il Venerdi santo che fu alli 19. di Aprile di Venetia così sollicitati dalla Serenità vostra, & il dì di Pasca da Padova dove ci fermassimo, il Sabato santo solo, con il dì solenne della Domenica per fare electione delle nostre cavalcature, & metterle in ordine, continuando il viaggio nostro alli 25. giongessimo in Brescia, dove intendemmo la Santità del Pontefice essersi fermata in Piacenza & stessimo fino alli 29. aspettando la nostra Commissione, la quale con quella riverenza che si doveva da noi ricenta & letta ritrovassimo due cose esserne state principalmente commesse; l'una di procurare stando appresso sua Santità con ogni studio & diligenza possibile la Pace tra la Maestà Cesarea & il Rè Cristianissimo per nome della Serenità vostra come pareva unico & salutare rimedio alli estremi pericoli ne quali si ritrovava la Republica nostra & la Cristianità tutta. Et quando fatta ogni diligenza si ritrovasse disperata, in quel caso fare ogni ufficio, per che almeno tra loro seguisse una più lunga Tregua che fosse possibile: l'altra di esortare Sua Maestà Cesarea a restare questo anno in Italia, & mandar subito il Principe con l'Armata sua, a congiungersi con la nostra in Levante, & con questi modi fare ogni gagliardo sforzo per difendersi delle offese di sì crudel Nemico, & offender lui di forte che non si avesse più cagione di temer le forze sue. Nelle quali due parti discorrendo esposi alle Signorie Vostre Eccellentissime quanto in ciascuna mi pare che all'ufficio nostro & desiderio loro si debba convenire. Et per che dalla seconda nacque l'offerta che ha fatta Cesare alla Sublimità vostra per l'Impresa dell'anno futuro contra il Turco, di questo ancora gli narro quanto mi par degno & necessario di essere inteso da lei, & non di poca considerazione.

Ma cominciando dalla prima, vedranno la Sublimità vostra & le Signorie vostre Eccellentissime come si è mossa, & in qual modo processa, la Santità del Pontefice in questo maneggio; le difficoltà tutte di esso, i partiti proposti, & in fine l'effetto del tutto, con le ragioni della conclusione fatta di Tregua & non di Pace & quanto si può ragionevolmente di questi due Principi sperare, & aspettare da tale conclusione.

Partiti dunque con tal Commissione da Brescia, & giorni alli 2. di Maggio in Piacenza ritornavammo che sua Santità essendosi fermata più in Piacenza per aspettare la risoluzione del Duca di Savoia, di concederli il Castello di Nizza, acciò che più confidentemente potesse venire ciascuno di questi Principi, à negoziar con lei, & essendo venuto avviso che il detto Duca la sodisfaria, haveva ordinato di partire il dì seguente per continuare il viaggio verso Nizza.

Onde noi per effeguire specialmente un altro ordine havuto quel di medesimo dalla Serenità Vostra di procurare da sua Santità con ogni celerità possibile la somma intera delli Ducati 200m. del sussidio del Clero senza detrazione delli Ducati 30m. che esso haveva mandato per se, andassimo alli 3. essendo rimasto il Magnifico mio Signor Marc-Antonio Cornaro che non haveva potuto venire per un male certo di pericolo che gli era sopraggiunto di ritenimento d'Urina, à ritrovare sua Santità in Castello San Giovanni, dove fattale la prima exposition nostra, essa ne vide molto volentieri,

ANNO  
1538.

parendole che concorrendo la Sublimità vostra così prontamente con lei, à procurar questa Pace, ne havebbe molto più a sperare & ottenere la materia delli danari del Sussidio del Clero. Et quel giorno & i seguenti continuando il viaggio con lei, trattassimo di forte che compiacendo lei vostra Celsitudine delli Ducati 30m. gli lascio gli 180m. integri nella forma che scrivevamo. In che ne giovò molto l'ufficio fatto dal Reverendissimo Cardinal Contarini, & la Serenità vostra ne restò ben sodisfatta.

Continuando il camino nostro dietro à sua Santità noi alli 11. & essa alli 10. giongessimo à Savona, dove intendemmo Cesare esser giunto à Villa Franca alli 9. Noi parendone all' hora il tempo opportuno che non ci era parso così avanti tal giunta sua in Italia la pregammo che volesse fare anch' ufficio con lui, & persuaderlo per beneficio della Cristianità tutta à rimanere in Italia, & mandare il Principe Doria con tutta l'Armata in Levante: la qual si offerse molto volentieri, giudicando, come ci disse, queste due cose molto spedienti à i bisogni nostri comuni & all' Imperatore anco, parte per la capitolatione della Lega, & parte per il luogo che teneva & l'offerta che haveva fatta di se altre volte in caso di Guerra contra il Turco, & dal Concilio essere obligato; si come intendemmo, & si come anco veramente fece.

Doppo montati alli 15. con sua Santità in Galea giongessimo con 12. Galee del Principe Doria alli 17. à Nizza; dove essendo mancato della promessa del Castello il Duca di Savoia, come per Lettere nostre arrivammo particolarmente la Serenità vostra, ella non volle entrare dentro la Città, mà alloggio in suo Monasterio desuori appresso alla Marina, nel quale stette sempre assai incomodamente in fino al partir suo. Gionta lei sollicito per più missi il Rè Cristianissimo à venire, il quale in fine giongè alli 31. in Villa Nuova. Et qui non vogli tacere che si è veduto in sua Santità in questo suo viaggio, & in tutto il tempo di tal maneggio, tanto caldo per la Pace tra questi due Principi che non ha stimato nè la grand' età, nè la dignità del Ponteficato, nè la spesa, nè l'asperità, nè gli incomodi grandissimi del lungo camino, nè alcun altro travaglio di mente o fatica, à disconio del corpo, mà il tutto ha tollerato con grandissima patientia. Si che ad ognuno ha data maraviglia, & tanta è stato il desiderio di fare un così buono effetto, tanto desiderato da ognuno, che come si disse pubblicamente da tutti senza consigliare la cosa con alcuno, prestato fede alla speranza che gli havevano data i Reverendissimi Legati suoi Jacobatio, & Carpi, mandati l'uno à Cesare, l'altro al Rè Cristianissimo. Il quale me disse se il Cardinale di Carpi havebbe scritto alla Santità del Pontefice la verità, & significatoli per nome mio ch'io non ero per consentire alla Pace, s'io non havevo lo Stato di Milano; Sua Santità temuto l'Imperatore di questo & trovato alieno, non si faria mossa così leggermente di Roma con tanta fatica indarno. In tale suo desiderio se sono incontrate due cose che l'hanno posto grandissimo impedimento à venire & condurre questi due Principi à tal Convento, & à negoziare con essi quanto bisogno; l'una è stata la durezza del Duca di Savoia à non consentirli il Castello di Nizza, del quale ha dato più volte speranza, & promessa à Sua Santità di darlielo & alcuna volta ritoltagli la speranza; & in fine mancatali del tutto, talmente che questa difficoltà lo fece fermare in Piacenza, con opinione, come si diceva, di voler tornare anco à dietro se esso Duca non gli havebbe mandato à dire che glielo concederia, & poi essendo quasi giunto à Nizza, & avendo inteso per un Bergantino spedito dal Signor Pierluigi mandato da lei per ricevere il Castello

ANNO in nome suo, che il Duca non glielo haveva voluto  
1538. configuare, si ritornò in dietro à Monaco, & poi in  
fine con la nuova promessa havuta dal Duca che  
venne à ritrovarlo fino à Monaco (dal quale anco ri-  
masse delusa) per si condusse à Nizza & alloggio in  
quel Monasterio che di sopra hò detto come più parti-  
colarmente ne avvisammo vostra Serenità la cagione  
veramente di tanta durezza è stata una sospitione  
che haveva havuta il Duca, che non s'ingrossissero  
forse con questo mezzo gli Spagnuoli della Fortezza &  
della Terra di Nizza, la quale sola gli era restata del  
suo Stato. Et questa sospitione era medesimamente  
nel Popolo suo, nel quale, ben che havebbe anco sospi-  
petto da' Francesi; però il nome Spagnuolo era tanto  
in quelle parti odioso che nol potevano sentire. Onde  
mentre che è durato questo Convento, il Popolo è sta-  
to sempre in Arme, & ha havuto & tenuto in man  
sua il Castello, con gli figlioli di esso Duca, & custo-  
dite con grandissima diligenza le Porte, la Piazza,  
& tutta la Terra. Ne era anco senza tale sospitione  
il Rè Cristianissimo, il quale per questo scrisse al  
Pontefice di venire à negoziare con sua Santità ancora  
che non havebbe il Castello in mano. Nondimeno ne  
l'Imperatore, ne il Rè Cristianissimo vi vennero mai  
liberamente; Ma l'Imperatore vi venne una volta sola  
con le sue Armi, & per la sospitione della Terra fu  
di questo da suoi biasimato. Et tutte l'altre volte, che  
furono almeno tre, convenne al Pontefice muoversi &  
andarà à ritrovare, in un Luogo à mezza via trà  
Villa Franca & Nizza. Et il Rè Cristianissimo non  
vi venne mai, mà convenne al Pontefice andarsi à  
trovare con lui la prima fiate in un luogo preparato  
trè Miglia da Nizza. Dove esso Rè venne con tutta  
la Cavalleria sua Armata & più de sei mila Lanzi-  
schinchi li bastò anco il piede con i figlioli, & li  
prese obediencia solenne. Et l'altra da un luogo  
presso Santo Lorenzo poco di qua da Faro lontano da  
Nizza quattro Miglia.

La seconda in che venisse qualche difficoltà, & im-  
pedimento fu una gran diffidenza posta nell'animo del  
Rè Cristianissimo della persona del Vescovo di Lione  
suo Ambasciatore, dal Cardinale di Tornone & dal  
Cardinale Trivulzio per Lettere scritte da loro contra  
esso, & contra il Cardinale di Carpi. Et in Piacenza  
fu ritenuto mio Signor Evangelista Cittadino Sec-  
retario del Cardinale Trivulzio ben noto alla Sereni-  
tà Vostra, & il Trivulzio fu molto ripreso da sua  
Santità. La quale diffidenza fu una delle cagioni,  
& forse la maggiore del tanto tardare del Rè, & che  
non venne à Villa Nuova al Convento se non dodici  
giorni dopo la venuta di Cesare à Villa Franca &  
quattordici dopo la venuta del Pontefice à Nizza.  
Et per levarli tanta diffidenza dalla mente convenne  
al Pontefice mandare mio Signor Latino Giovinale  
in Poste da Piacenza al Rè & poi il Vescovo di  
Lione suo Nuntio in Francia & Monsignor de Lau-  
ro stesso ad esurgere Sua Santità della falsa cal-  
unnia, se alcuna per avventura gli ne fusse stata  
data, & persuadere esso Rè al venire.

Gionti noi à Nizza, andammo prima à trovare  
l'Imperatore à Villa Franca, & poi il Rè Cristia-  
nissimo à Villa Nuova, dove fu fatto & all'uno &  
all'altro, per il Clarissimo mio Signor Marc-Antonio  
Cornaro l'Esposizione commessine dal Senato,  
esponendoli non solamente in che stato si trova la  
Repubblica nostra, mà la Cristianità tutta se dalle  
Maestà loro non vi era stato provveduto opportunamen-  
te con la Pace, come unico & solo rimedio alli  
urgentiissimi bisogni loro, con tanta eloquenza & di  
tal forma, che certo si vide l'uno & l'altro com-  
muoversi tutto & ancor che ambe le Maestà parlino  
molto bene Italiano, & accommodatamente; nondi-  
meno l'Imperatore rispondend' Italiano fece prima u-  
na esortazione se parlando Italiano non soddisfaceffe

apieno à così bella Oratione. Et il Rè Cristianissi-  
mo nol volle mai, per istanza che negli fusse fatta  
da noi, rispondere in Lingua Italiana, parendoli, co-  
me disse, di non poter ben rispondere, nella Lingua  
non propria sua, à tanta Oratione. Et nelle risposte  
l'uno & l'altro mostrarono esser tanto animati à  
questa Pace, & tanto desiderosi di essa, non dicen-  
do però à particolare alcuno, se non che il Rè  
disse volere in ogni modo lo Stato di Milano, il  
quale à tutti era notissimo esser suo che più dire ò  
desiderare non si poteva.

Cominciò dunque il Pontefice à negoziare questa  
Pace, parlando egli stesso spesse volte con ambedui  
questi Principi, & facendo che gli Agenti loro in  
presenza sua ne ragionassero, costringendoli in tutti  
gli Articoli di essa, molte volte inducendo uno degli  
Agenti suoi à visitar l'altro, & che la Regina  
andasse anco due volte à visitar l'Imperatore suo Fra-  
tello, & in somma facendo tutti quelli uffici più  
caldi & più espedienti che si potessero immaginare  
per disporli alla Pace. Et è proceduta in questo  
negotio parlando liberamente di tutto quello che sen-  
tiva con tanta carità & sincerità che ha soddisfatto,  
& all'uno & all'altro: & se alcuna diffidenza  
era nata nella mente di alcuni di loro, questa si è  
levata, si che adambidue si è fatta confidentissima  
ne mai ha voluto parlare di Tregua con loro, fin  
che si è veduta dispartita la conclusione della Pace.  
Della quale negotiazione sua, si come delibero il par-  
tito di Roma senza il consiglio del Collegio de' Cardi-  
nali ò di alcun altro, così è proceduta ancora con il  
suo consiglio solo, ne ha mai comunicata cosa al-  
cuna al Collegio, se non quando Cesare propose il  
partito della dispositione dello Stato di Milano, con  
le condizioni di essa (quando il Rè la ricusò) per  
haveve in ciò l'opinion & parere di essi Cardi-  
nali.

Il che ha fatto ò per haver egli solo la laude & la  
gloria di tanto buono effetto, che sperava di con-  
durre à fine; ò per che ritrovandosi quivi tutto il  
Collegio de' Cardinali (paucis exceptis) diviso in  
due parti, l'una aderente al volere del Rè, l'altra  
dell'Imperatore, non gli pareva forse di poter confi-  
dare d'essere da tutto il Collegio bene & sinceramente  
consigliato, & di tenerli secreto (come si do-  
veria) il modo, l'intentione & l'attioni del negoziare;  
se haveffe eletti appresso di se quelli pochi che gli  
parevano più sinceri & buoni, & senza tal passio-  
ne di alcuna delle Parti, dubitava di non poter far  
questo senza carico di esso Collegio & odio di tutti gli  
altri.

Si ritrovarono in questa negotiatione tutte queste  
difficoltà; che oltre il dare lo Stato di Milano, di  
presente, ò in tempo, in mano del Rè Cristianissimo;  
ovvero del Duca di Orleans suo secondo genito, con la  
ragione della nuova Investitura, & il restituire le  
Terre & Fortezze dello Stato di Savoia tenute hora  
dal Rè ad esso Duca, vi erano quelle che nascono  
nelle Capitulationi di Madrid, & Cambrai, cioè ò  
della superiorità della Fiandra laquale conquisto &  
possiede hora l'Imperatore; & domandava il Rè che  
anco gli fusse restituita la Duchia di Borgogna per le  
ragioni sue antiche & per vigore delle Capitulationi.  
Domandava l'Imperatore al Rè il Ducato di Borbon;  
gli domandava medesimamente che fusse restituito agli  
Eredi del Duca morto, & Ghedin in Piccardia;  
vole esse Imperatore che dandoli lo Stato di Milano gli  
sia restituito: & appresso vole che in tal caso esso Rè  
entri nella Lega contra il Turco con quella portione che  
gli sarà data di carico & di spesa, assentisse al  
Concilio, lasciando l'amicitia di Luterani & del Rè  
di Inghilterra. Di tutte le quali difficoltà, pareva  
che la negotiatione fusse ridotta à tale, che non s'in-  
tendeva più à men altra che à quella dello Stato di



ANNO  
1538.

Milano & dell' entrata del Rè Cristianissimo nella Lega contra il Turco, lasciando l'amicizia del Rè d'Inghilterra, & di Luterani, si come di questo sole ha parlato il Pontefice, & l'Imperatore ci ha confermato restarli queste sole, da ciò interrogato da noi, come se l'altre fossero accomodate, & in vero s'intendeva il Rè contentarsi di fare la restituzione delle Terre, & Fortezze di Savoia & di Gedin senz' haveve all' incontro altro che lo Stato di Milano. Ne dell' altre cose della Capitulatione di Madril & di Cambrai si sentiva muovere difficoltà alcuna.

In queste loro differenze furono proposti dal Rè tre partiti; l'uno che si concordassero tutte le controversie si antiche come nuove fra loro, le quali però disse che per la moltitudine, & importanza di esse saria impossibile in sì poco tempo concordarle. Il secondo era che parlandosi delle differenze nuove solamente, (che comprendono le differenze & difficoltà sudette,) che se l'Imperatore gli disse di presente lo Stato di Milano con l'investitura del secondo genito, che egli di presente entraria nella Lega contra il Turco, & assentire al Concilio, lasciando il Rè di Inghilterra & Luterani; ben che questo assentire al Concilio, disse di volerlo fare come Principe Cristiano in gratia del Pontefice, non ad istanza dell' Imperatore. Il terzo che non si volendo dare lo Stato di Milano, al presente, ma in termine di tre anni, esso ancora si contentava di far la Pace con questa condizione però che non voleva essere obligato à restituire alcuna cosa, ne à contribuire alla Guerra contra il Turco, ne lasciare alcune dell' amicizie sudette se non quando sono finiti i tre anni & nel mezzo di essi, se attualmente gli fosse consegnato lo Stato di Milano libero; & per il quarto aggiunse, che con questa condizione medesima commuterebbe il termine di tre anni in anni vinti che poteva essere il termine delle vite loro.

All' incontro l'Imperatore propose; Prima che voleva dare lo Stato di Milano al Duca di Orlens con condizione dell' Investitura & del Matrimonio, ma non voleva però attualmente consegnarlo libero, se non in termine di anni tre, nel qual termine la seconda Figliola del Rè de' Romani promessagli in Matrimonio potesse insieme col Marito entrare alla possessione & al Governo dello Stato di Milano. Ma con questo voleva però che il Rè Cristianissimo fosse obligato alla restituzione delle Terre & Fortezze, & all' altre condizioni d'entrare nella Lega & lasciare l'amicizia sopra scritte di presente. Il qual partito non si accettando dal Rè Cristianissimo anzi giudicandosi dal Pontefice medesimo troppo duro, fu indotto Cesare da sua Santità & (come mi disse) per compiacere anco alla Regina, ad un secondo partito di depositare adesso lo Stato di Milano che fosse governato & conservato ad istanza del Duca di Orlens fino al termine di anni IX. con tutte l'inscrutte condizioni; che voleva di presente fare l'Investitura di esso Stato al Duca d'Orlens, & sua Moglie, & discendenti loro; fare il Contratto di Matrimonio tra loro, & di presente darli che godessero lo Stato di Milano & l'entrate, dezzime però le spese de' Costodi, Ministri & Governatori di presente, & gli Castellani, & tutti gli altri gli giurassero fedeltà & obediienza.

Il Governo di esso fosse dato ad un Cardinale che piacesse al Pontefice & per compita cautione del Rè Cristianissimo & suo Figliolo oltre le promissioni del Rè di Portogallo, & altri Principi, & Mercanti Bancieri, offeriva di dare come per ostaggi la Figliola promessa in mano di Renna Duchessa di Ferrara & cognata di Sua Maestà Cristianissima, & il Figliolo secondo genito del Rè di Romani, in mano della Sublicimà vostra, ovvero ambedue in mano del Duca di Loreno, l'Assalto & congiungimento di esso Rè fin che gli fosse dato nel termine di tre anni tutto lo Stato, tenesse libero ancora in mano sua quel che tiene al presen-

te dello Stato di Savoia di qua, & di là da Monti, & le cose di Piccardia: & ad altra cosa non l'obligava se non ad entrare di presente nella Lega contra il Turco, & à lasciare l'amicizia sopra dette.

Nominava per Depositario il Serenissimo Rè de' Romani suo Fratello, il qual diceva che se ben da qualcuno poteva essere riputato un altro se medesimo, nondimeno per che era per conservar lo Stato per sua Figliola & per suo Genero, & haveva molti rispetti diversi da lui, & per le tante altre sicurtà, & cautioni non doveva essere riputato se non buono, & sincero.

Questo secondo partito proposto al Rè Cristianissimo, non fu accettato da lui, non laudando ne biasimando la depositazione, & se ben biasimava il Depositario, non domandando però che la persona di esso fusse mutata in un'altra, disse sempre sua ferma intenzione essere di non volersi obligare à cosa alcuna se di presente non haveva lo Stato di Milano; dicendo però che riputava come di presente se ben gli fusse dato in termine di sei o sette mesi.

Questo partito dunque non essendo accettato dal Rè Cristianissimo fu comunicato da Sua Santità al Collegio di Cardinali per haveve in ciò il parer loro.

Ne ritrovò alcuno che non laudasse il deposito, se ben da alcuni si dannasse la persona del Depositario, parendo che questa fusse la medesima che era Cesare, & che se questa si fosse commutata in un'altra più confidente, pare che fino dalli Cardinali amici del Rè fusse detta che rifiutando il Rè tal partito haveva il torto.

Vedendo dunque il Pontefice che non si poteva trovare forma à questa Pace, & essere la pratica di essa disperata, & istando il tempo del partire per non ritornare indietro, senza conclusione, così esortato ancora in quel caso da noi, per il men male si contentò di parlare della Tregua con loro & in questa vi trovò poca difficoltà, per che ambedui erano ad essa inclinati; ma volendo il Rè Cristianissimo far la Lega di anni XX. in 21. & l'Imperatore di tre anni soli, fu ridotta in anni X. con condizione che non resti però da sua Santità ne da essi Principi di trattare ancora della Pace, ma si continuasse la pratica in Roma, per la quale il Rè doveva mandare il Cardinale Tornone, & il Presidente di Parigi, & l'Imperatore altri suoi Agenti che la trattassero pure col Pontefice.

Et si come il negare del Castello al Pontefice, ha ritardato & dato qualche impedimento alla negotiazione, così ha aiutato tal conclusione di Tregua.

Imperò che, come l'Imperatore medesimo disse, esso non volle consentire alle Tregue lunghe che gli furono proposte all' abboccamento di Sorax tra Salvi & Nerbona, per causa del Duca di Savoia, per non lo tenere sì lungamente privo dello Stato suo. Ma hora che esso Duca gli ha mancato, in non consegnare il Castello di Nizza come haveva promesso, è parso all' Imperatore di non doverli haveve ragionevolmente tanta rispetto; & quando il Duca l'andò à visitare lo riprese di ciò molto, & gli disse aspre parole, & all' incontro il Rè rivisitato da lui lo raccolse amorevolmente, & con parole dolci. Nondimeno in contraria in questa conclusione di Tregua l'Imperatore voleva, che di ambedue loro fosse provveduto al Duca in questo termine di qualche entrata, & il Rè non volle consentire.

Questa Tregua così seguita con tanta dimostrazione di contenenza, & di amorevolezza tra gli Agenti di ambedue le M. Maestà loro, è stati di tal sorte oberputandosi tra essi dui Principi, come una Pace, & sperandosi di conchiuder questa poco dopo, ha portato al Pontefice tanta soddisfazione & allegrezza, che come ha detto à mio Signor Marc-Antonio Contarini, & ad altri poco più recenti quando fu assunto al Pontificato.

Noi veramente ben memori della Commissione di questo

ANNO  
1538.

ANNO  
1538.

questo Eccellentissimo Senato non facemmo mai parola di Tregua se non quando il Pontefice medesimo ne disse huovere per disperata la Pace. Anzi essendo noi nel principio della pratica domandati da sua Santità della opinione della Serenità Vostra circa la Tregua le rispose medesimo celandole il vero che da lei haveva commissione di parlar solamente della Pace, come di quella che sola faceva compitamente per li bisogni nostri comuni, & a confessare la verità li raccommo all' hora della Tregua con qualche rimordimento di coscienza di non errar, forse non procedendo così liberamente con lei che era la persona neutrale, & quella che maneggiava la pratica tutta, come pareva ch' ella procedesse con noi.

Pure per non muovere innanzi tempo parole di Tregua li dicemmo così. Ma quando poi si vide la Pace disperata, per eseguire la detta Commissione, ci parve di raccogliere a sua Santità la Tregua longa per il men male della quale però ne con l'Imperatore ne con il Rè facessimo, all' hora ne avanti, mai parola, se non che seguita la Tregua, allegandoci con le M. Massie loro, la laudammo con la speranza spetialmente che lasciava libero il continuare la pratica della Pace che era quello unico rimedio di tanti mali, che si desiderava & aspettava da tutti.

La cagione veramente di tante durezza di ambedue, ciò è dell' Imperatore di non dar di presente lo Stato di Milano, & del Rè di non voler di presente entrar nella Lega, ne lasciar l'Amicitie dette, con altro partito che con lo Stato di Milano di presente; quanto all' Imperatore si giudica da alcuni ciò essere per che egli non voglia in modo alcuno dare questo Stato, ma tenerlo per sé, & a questo modo deludere il Rè.

Ma in vero questa opinione ha forse dimostrato l'Imperatore essere falsa col partito ultimamente proposto della depositions della quale affatto si privava di esso, & lo metteva in mano d'altri, il quale ancor che fusse Fratello di sua Massa pur si può dire che in questo caso era molto differente da esso Imperatore; il quale si privava anco di presente di tanta l'utilità di esso Stato, levando à sé & lasciando al Duca di Orlens tutte l'entrate con dar tante cautioni, & sicurtà di Ostaggi & ritenzione di tante Terre & Castella per che con quella ritenzione sola si è contentato il Rè, di fare la Tregua per anni X, senza ne promessa ne speranza alcuna d'aver di presente lo Stato di Milano ne mai. Di maniera che poteva pur credere che questo Stato gli havebbe ad uscirne almeno in capo di tre anni delle mani.

Pero si può forse dire più veramente, che la causa di questo sia quella che l'Imperatore, & i suoi dicono & allegano di non fidarsi del Rè, ma dubitar grandemente che esso Rè non gli osservarebbe cosa alcuna; anzi posto il piede per via di esso Stato in Italia, moverebbe Guerra contra Fiorenza, contra Genova, contra il Duca di Urbino, & contra il Regno di Napoli; & così dove Cesare credesse di havever Pace, d'un compagno della Guerra contra il Turco, entraria in maggiore, & molto più pericolosa Guerra, che gli faria lasciare non solamente quella del Turco, ma lo stringeria, & hauria fatica a difendere il suo, havendo fatto il suo Nemico più potente, & introdottolo in casa propria. Questa sospitione gli accrescevano molti che haveva appreso di sé, che (come mi disse più volte il Pontefice) la dissuadevano, tra quali erano i Genovesi che temevano grandemente del Rè quando haveffe lo Stato di Milano, & spetialmente il Principe Doria che (come si dice) ha detto all' Imperatore che se il Rè si ingarisse dello Stato di Milano, esso si converria per forza ridurre con le sue Galee in Spagna, & appresso questo il Marchese del Guasto, & altri che sono al presente al Governo di quello Stato non vi voriano dimorare più di lui. Et però tutti questi dissuadevano con tutte le forze dell'

ingegno loro l'Imperatore a non versarsi così de presente di questo Stato, & porlo in mano di sì potente Rè, onde l'Imperatore pensa (come si dice) che tenendolo questi tre anni nelli quali la Figliola del Rè di Roma, che è hora in età di nuove in dieci anni, verrà alla consumatione del Matrimonio, & entrando il Rè nella Lega contra il Turco & ascendendo al Concilio, & così lasciando quelle amicitie sudette; in questo modo patria l'Imperatore all' hora che il Duca di Orlens con la Moglie consumato il Matrimonio, entrerà nel Governo proprio dello Stato; assicurarsi & della fede del Rè, & della fermezza dello Stato che habbia a restare di esso Duca, & discendenti suoi & non della Francia.

Quanto veramente al Rè non manca ancora chi dice la vera causa essere per che esso habbia in animo di tenere lo Stato di Milano, per la Corona, & non per il Duca di Orlens; & però lo vole di presente per non si inimicare gli Amici suoi, de quali si è servito & serve, & poi che sarà fermato, in esso Stato poter far di esso quel che gli piace, mettendo poi all' incontro quali a lui piacerà, degli Stati sopradetti, & ritornando pure nelle solite Amicitie sue. Si può ancora stimare l'intentione del Rè essere in questo sincera & buona per il suo Figliolo & pace & quiete della Corona di Francia. Imperò che havendo il Rè più di un Figliolo di Maddama Claudia, già prima sua Moglie & Duchessa di Borgogna, & partendo in questo caso il Ducato di Borgogna per li patti & costituzioni sue, con lui il secondo genito suo & discendenti di esso, desiderava esso Rè di unir quel Ducato con la Corona, & però già fece girare i Popoli, con desiderio & volontà loro, obediencia al Desinato morto. Et all' incontro aspettandosi il Ducato di Milano, jure successionis, al primo genito di Francia, ciò è al Delfino, potria da questa causa nascer continua Guerra tra dui suoi Figlioli che sono di natura contrarissima, & il secondo genito molto amato da Nobili & dal Principe. Et a questo modo facendo cedere & all'uno, & all' altro le ragioni loro viene ad unir tutti gli Stati di Francia con la Corona, & levar via del tutto ogni Guerra & contensione che potesse venir tra loro Figlioli; onde si può dir per la prima cosa essere nel Rè come nell' Imperatore una mutua diffidenza l'uno dall' altro, & poi che il Rè si sarebbe inimicato a tutti gli Amici suoi & spesso assai nella Guerra contra il Turco, Cesare non fosse però per darli lo Stato di Milano, ma ritenerselo per sé; onde questa conditione del tempo di tre anni potrebbe portare non picciola infamia, & nota all' honor suo quando consentisse all' Imperatore che per assicurarsi della fede sua, si ritenesse lo Stato di Milano in mano; & non più tosto esso Rè haveffe ragione di non starli alla fede di Cesare, ma in qualche modo assicurarsi di quella: Vien creduto ancora; che il Rè habbia troppo gran rispetto di lasciar così gli Amici suoi, & di mettersi così subito a spendere il suo contra il Turco, havendo spetialmente speso tanto nella Guerra passata contra l'Imperatore che si è come consumato, & ha quasi esaurita la Francia per gli grandi & spesso tributi pagati. Si che da alcuni si dice che ha quasi alienato tutto il Patrimonio, & se è voluto venire a Convento di Nizza gli è convenuto mettere un' Angaria per trovar danari per le spese di esso.

Pero per risparmiare egli & riposare, & ristorare il Paese suo & i Popoli & accumulare (in questo mezzo che il suo avversario continuava di spendere) qualche buona somma di danari, ha rinchiato quella conditione di Pace, & eletto con la Tregua per anni X. di star con le Terre & Fortezze che ha dello Stato di Savoia & delle parti di Piccardia solo senza havever lo Stato di Milano ne promessa di esso; più tosto che facendo la Pace, con la depositions della

ANNO  
1538.



ANNO  
1538.

dello Stato, & con tante cauzioni & sicurtà esser certo di havere ancora appresso la possessione di tante Terre & Fortezze, & le entrate attuali di detto Stato, nell'i tre anni del termine, & doppo i trè anni esso Stato come era certo di havere. Onde alcuni vi sono che dicono che per tal cagione hà eletto più voluntieri questa Tregua che non hauria fatto la Pace con lo Stato di Milano di presente.

Il pronostico veramente di ciò che habbia da seguir in fine di questa Negoziazione della Pace, par certo molto difficile, si per la moltitudine & difficoltà di tante importantissime differenze che hanno questi due Principi insieme, come anco per la gelosia, & emulazione grandissima che hà l'uno con l'altro, la quale da una parte potrà tenere il Rè à non contribuire alla spesa della Lega contra il Turco, per non fare con i proprii danari & forze sue Cesare più glorioso & maggiore; & dall'altra spovrarlo, acciò se solo contra il Turco ottenesse Cesare per avventura Vittoria non essendo egli ne della gloria ne dello Stato che si guadagnasse partecipe, ne restasse esso senz' altro acquisto vituperato, & quasi privo della laude & gloria delli Antichi suoi, & Cesare all'incontro, di gloria, di reputazione, di Stati & d'Imperii molti maggiore. Ma tuttavia considerando che da uno estremo all'altro si va sempre per il mezzo, & quando più ciaschun Mobile si rimuove da uno degli estremi, tanto più si avvicina all'altro, & vedendosi questi due Principi che erano già colmi di una somma diffidenza & d'uno estremo odio l'un verso l'altro, si che non poteva parlar l'uno dell'altro senza grande & espresa dimostrazione di tali passioni, & con calunnie & parole pungenti, & odiose; essere hora rimossi da questo estremo, & mitigati andassero di giorno in giorno più mitigando, & rimettendo delle diffidenze & odii, che erano tra loro; si che il Rè ha mandato due volte la Regina à visitare l'Imperatore suo Fratello, & l'ultima volta à cenar con lui, & à dormire con la Figliola Delfina in casa sua & si sono presentati l'un l'altro di detti Personaggi con doni di gran valuta, & hora il Rè hà ordinato passando l'Imperatore con le sue Galee da Marsilia di abbracciarlo & parlare con esso lui. Et appresso conoscendosi pure li Imperatore essere anco rimosso da quella dura & estrema opinione di tenersi per sua sicurtà in mano lo Stato di Milano, & concessese di consentire al depositare con tante conditioni che si può reputare di dargliene in parte di presente, & tutto in termine di trè anni; & il Rè anco dall'altra parte essere venuto à dire che se gli vien pur dato lo Stato di Milano in termine di sei ò sette anni, si reputaria haverlo come di presente, mi pare che si possa stare non senza speranza che continuandosi pure il maneggio della Pace dal Pontefice, che per le dimostrazioni passate, è fatto confidentissimo di ambedue, ella habbia in fine da seguir tra loro, la quale si potrà più facilmente, & con più cortezza sperare, se continuara l'Impresa deliberata contra il Turco. Impero che dimostrando Cesare d'essere à questa sì animato, che si dice che è di ferma opinione di volersi andare in ogni modo in persona per farla più sicuramente, però per farla più gagliarda, & con più certa speranza di vittoria cercava sempre di tirare il Rè à contribuirlo, & aggiungerli Forze maggiori, il che con la Pace sola può sperare; che se non fusse il rispetto di tale Impresa poco, per avventura, si curarebbe esso Imperatore di dare lo Stato di Milano per haver la Pace.

Medesimamente il Rè vedendo l'Imperatore applicato in tale Impresa dubitaria che perdendo i Cristiani, & rimanendo poi lui solo all'incontro di un tanto & sì potente Tiranno, che si faria fatto per la nuova vittoria acquistata molto maggiore, & insolente, esso an-

TOM. IV. PART. II.

ANNO  
1538.

cora verria à restare con la rovina degli altri Cristiani menati in preda & in servitù dal commune Nemico. Et vincendo i Cristiani, l'Imperatore acquistaria gloria & reputazione al tutto; tanto che egli rimanendo senza parte alcuna di tale acquisto, rimarria vituperato, & così inferiore à Cesare che non vi saria più paragone tra loro; & però l'uno ò l'altro di questi due convenieria seguire.

Il qual rispetto non gli haveria così al muovere se la detta impresa non continuasse. Et per rimuovere quel contrario al Rè, che contribuendo lui à detta Impresa, l'Imperatore si farebbe con li danari, & forze di esso Rè maggiore, penso che si potrebbe trovar facil via; per che il Rè potrebbe come compagno entrare, facendosi & l'acquisto & l'impresa comuni. Et questo si potrebbe forse fare in uno de due modi, con la conservazione della gloria antica di Francia, & con la partecipazione dello Stato, della laude & della vittoria; non si lasciando tutto questo frutto à Cesare solo.

L'uno modo saria facendo il Rè l'Impresa sua separata dagli altri nelle parti di Gierusalem & Siria, dove anco si fecero l'Imprese l'altre fiate, & gli acquisti degli Amici suoi contra l'Infideli. L'altro, muovendosi anco unitamente con l'Imperatore, facendo che di tutte le Genti che mandasse il Rè Cristianissimo per la portione sua, il Duca d'Orleans fusse Capitano, il quale havesse in tal caso à militar sotto Cesare, & vincendo acquistare la portione sua degli Stati che si guadagnassero. Ma questo solo può sapere l'Idio il quale solo sa tutte le cose; il quale mi dia gratia di tosto vederlo in servizio, & assegnamento della Religion Cristiana & beneficio della Patria nostra.

Havendo fin qui esposto quanto faceva bisogno in soddisfazione della prima parte, intorno al negotio della Pace, si è veduto come in ciò si mosse il Pontefice, che modo ha tenuto nel suo negoziare, le difficoltà che sono state in esso negotio, i partiti proposti dall'uno & dall'altro di essi, & la ragione per che non sia convenuto in alcuno d'essi, l'esito di tal negotio nella Tregua dicennale, & in fine il pronostico di quello che si può aspettare da questa Pace.

Hora bisogna che si venghi alla seconda parte, la quale è di cose appartenenti alla Guerra che si hà contra il Turco, & alle provisioni che l'anno presente per tale Impresa si ricercano, & per l'anno futuro si domandano. Dove la Serenità Vostra & le Signorie Vostre Eccellentissime intenderanno appresso la richiesta nostra fatta all'Imperatore & il presente bisogno nostro & la risoluzione di essa, & la cagione della domanda che hà fatta sua Maestà per l'anno futuro, per l'Impresa contra il Turco, & l'intentione ferma che mostro di havere, nella conditione & forma dell'Impresa presente, & futura, come di porre in essa la persona sua, & l'animo che hà S. Maestà & Sua Santità verso questa Eccellentissima Republica.

Noi adunque, Serenissimo Principe, per esser qui quanto dalla Sublimità Vostra, & da questo Eccellentissimo Senato, in ciò ne era stato commesso havuta l'obidienza dall'Imperatore & esposto il pericolo estremo in che erano costituite le cose della Serenità Vostra se tosto non le era da Confederati provveduto di valido soccorso, oltre la istanza che le facemmo della Pace, pregammo sua Maestà con somma diligenza, in nome della predetta Sublimità Vostra, che fusse contenta di fermarsi con la persona sua in Italia, poi che vi era venuta, & mandar subito il Principe Doria, con l'Armata, che esso aveva, à congiungersi con la nostra in Levante per fare insieme quello che in tanto pericolo à conservazione delle cose Cristiane si conveniva con un sì potente Nemico. Il medesimo fece Sua Santità quando venne à parlare di questo insieme si come essa ci haveva promesso di fare. Alla scusata di Sua

Bb

Maestà

ANNO  
1538.

*Maestà* da poi stata col Pontefice per gli suoi Consignori con dire di non potere restare con la persona sua in Italia; si per che conveniva tornare negli Regni suoi i quali haveva lasciati con poco ordine, per venire a questo Convento senza indugio alcuno, come per che vi era aspettato; nè si poteva far di sorte che ella potesse restare in Italia, & attendere all' Impresa offensiva contra il Turco con dignità, nè poteva anco per la medesima causa, dovendo tornare in Spagna, hora mandare il Principe Doria, con l' Armata sua in Levante, ma per far quanto più si poteva (non si essendo per la brevità del tempo dato dal di della capitulatione della Lega potuto fare le provisioni bastanti ad offendere il Nemico) haveva deliberato di mandare hora tutte le Galee che erano nel Regno di Sicilia & di Napoli con 10. over 60. Navi con grandissimo numero di Fanteria, sotto il Governo del Signor Don Ferrante Vicerè di Sicilia fin che vi giungesse il Principe Doria, & subito che essi fusse giunta in Spagna, mandaria anco il detto Principe Doria in Levante come sommamente desiderava; & con sommo studio & diligenza procurassimo sempre, che da lei si mandassero con ogni celerità ad esecuzione tutti gli ordini che in ciascun luogo bisognavano, si come habbiamo di tutto ciò di tempo in tempo scritto alle Signorie Vostre Eccellentissime che per non essere in ciò tanto redioso non starò a replicarlo; altrimenti soggiungendo l' Imperatore che per il tardarsi l'anno passato la deliberatione non si era potuto preparare ne meno le Forze che bisognavano all' Impresa offensiva per il detto futuro anno, come con l'istesse parole noi lo scrivemmo alla Serenità Vostre, le quali ci furono replicate da suoi Consignori si a noi proprii, come per il mezzo del Pontefice. Da poi sollicitandoci della risposta che s'aspettava da Vostra Serenità & istandola tante volte quante ci vedevamo; la si aspettò lungamente ne fin che fummo a Nizza venne mai a fine.

Ma giunti in fine del viaggio nostro, del ritorno de Segreggia luogo della Riviera tra Nizza, & Savona, della Casa Doria dove nacque il Principe; Sua Maestà si fermò & ne ragionò col Pontefice. Restando di esso come si vide poi ben satisfatto, & dove haveva detto di rimanere a Savona deliberò di venire di lungo a Genova per vedere pure se innanzi che partisse d'Italia potesse haveere dalla Sublimità vostra risposta più risoluta, alla quale così egli attendeva che quando poi, conclusa la Tregua, & deliberato di dissolvere il Convento, andammo a Villa-Franca a prender licenza da Sua Maestà, non volle concederla libera, ma ci disse che verria ad accompagnare il Pontefice fino a Savona dove ci dovessimo ancora vedere insieme. Et così giunti a Genova essa s'intrattenne otto giorni con Sua Santità & si andò anco intrattenendo a questo effetto, si che il Pontefice medesimo, volendo noi prender licenza da lui, ci disse che buono faria che aspettassimo ancora due giorni, per vedere se in questo mezzo giungeva pure un'altra risposta da Venetia, a soddisfazione di Cesare, & così aspettando fino al giorno che partì Sua Santità da Genova, dubitando noi ancor che fossi discolto il Convento al qual noi eravamo andati, di errare se di così piccola dimora, non havessimo voluto compiacere l'uno & l'altro di loro.

Come accettasse ingratamente detta risposta l'Imperatore dalla Serenità Vostra la quale (come diceva) non gli dava risoluzione alcuna, si che non la sapeva intendere, & non gli pareva conforme alla Republica nostra & quanta istanza però ne facesse che sollicitassimo, che se ne havevse un'altra più risoluta, non mi affaticavo hora di chiarirne la Serenità Vostra, havendo di questo per Lettere copiosamente scritto, che se le Signorie Vostre Eccellentissime tutte ne possono haveere ancora fresca memoria. Ma per dichiarare le ragioni di detta richiesta & istanza fatta, se ben molti giudi-

ciano ciò esser fatto da lui non per che habbia in animo di far tale Impresa & andarvi in persona, ma per che non gli essendo da questo Senato chiaramente risposto, possi haveere rispetto di escusarsi di non fare alcuna Impresa ne attendervi più di ciò che habbia fatto l'anno presente; Io dico che a me non pare questa esser vera opinione, impero che se tal fusse l'animo suo, gli faria bastato assai di fare la prima istanza, & non credendo altra risposta starsi aspettando con tale escusatione ovvero venuta la risposta irrisoluta, non far più nuova istanza per che così solamente potria rimanere escusato, senza tanto istantemente di nuovo sollicitare un'altra risposta. Ma esso non è voluto restare in questa, anzi oltra che egli stesso ne sollicitava a descrivere, ne ha fatto fare medesimamente istanza più volte con parole efficaci dal Pontefice; & per haver pur tal risposta che certamente chiarisce l'intentione della Serenità Vostra prima che partisse d'Italia, si partì di Villa Franca per trattarsi a Savona, & poi venne di lungo a Genova, dove aspettò anco otto giorni col Pontefice, & tanto appresso che tornassero le Galee, che havevano condotto esso Pontefice alla Spie. Et quando ci concessa la licenza del partire, con efficacissime parole ci commise che tornati a Virtù dovessimo far per parte sua istanza alle Signorie Vostre Eccellentissime che volessimo in ciò risolverci in tempo che almeno havevse la risposta risoluta per tutto il mese di Luglio presente; accio che egli havevse tempo scorrendo per li Regni suoi di Spagna, di prepararli di Danari, Gente, Navi, Vittovaglie, & Munitioni, di sorte che per tutto il mese di Febbrajo prossimo futuro, potesse con la preparazione necessaria a tanta Impresa essere in Italia, & assallire il Nemico avanti che fosse compiutamente preparato alla difesa sua. Però, Serenissimo Principe, io stimo del certo questa richiesta farsi da lui, con animo & intension ferma di far la detta Impresa l'anno futuro gagliarda con la persona propria; in che dimostra tanto desiderio parlando che dir più non si può, nè solo a noi, ma a quanti hanno parlato con lui di ciò i quali affirmano questo medesimo.

Et il Pontefice che più spesso & più intrinsecamente ha parlato con lui di tutte le cose & specialmente di questa Impresa, ci ha detto più volte essere il fermo voler suo & ardore di tal desiderio. Et però procura per ogni via di haver tali Forze seco che vi possa mettendovi la persona andar sicura & con speranza di certa Vittoria. Havendo dunque tal animo sollicita di haveere tal risposta dalla Serenità Vostra risoluta della sua intension, per diverse ragioni a mio parere tratte & dedutte tutte dalle parole sue.

La prima è per che parendoli che non à bene à consumarsi stando in lunga Guerra col Turco solamente per difesa loro; ne di insegnarli col tempo & con l'uso & esperienza della Guerra à fortificare i Luoghi suoi più importanti al modo che fanno i Cristiani; il che poi lo farebbe inespugnabile & invincibile, giudica che convenga per bene di tutti i Confederati & particolarmente della Republica nostra più prossima & più esposta al certo pericolo & al danno; farsi l'Impresa offensiva gagliarda, come è detto, & a questo effetto non metter punto di tempo in mezzo, ma prepararsi di sorte, che alla Primavera dell'anno futuro si sia con tutte le Forze in ordine ad offendere il Nemico.

La seconda per che egli possa andando in Spagna cominciare à fare le provisioni che bisognano, le quali siano gagliarde & in tempo nè si tarde, come si è fatto l'anno passato, di modo che non si possino preparare quando sarà bisogno, & così resti nel pericolo col danno, & con la vergogna.

Il qual tardare ha tanto à cuore che ha detto più volte questo disordine haver causato che l'anno pre-

ANNO  
1538.





ANNO  
1538.

è da differar trà loro, & per che da alcuni si dubita di queste forze sue, & forse anco dell' animo à far l' Impresa, havendo pur troppo tardato questo anno à mandare l' Armata, con le genti che erano obligate ad unirsi con l' Armata nostra in Levante, mi par bisogno che io dica della causa di questa sua tardanza. Et cominciando da quelle cose che ogi all' gò, la prima ci ha detto essere stata la tardanza delle deliberazioni fatte della Lega, la quale non si essendo conclusa se non questo Febraio proximo passato, non ha potuto haver tempo à bastanza di poter fare le provisioni necessarie per l' Impresa offensiva di questo anno presente, ne anco prima di hora per la difesa, per la quale ha ordinato che vadano hora le Galee sue che hà ne Regno di Napoli & di Sicilia, con le 10. ovvero 60. Navi con li. Xm. Fanti le quali sono forze che portavano erimando in qualche buona occasione offendere il Nemico. La seconda ci ha anco detto essere stato questo Convento di Nizza, al quale essendo voluto venire, così istato anco dal Pontefice, & dalla Serenità Vostra per la gelosia che doveva havere per l' Armata del Rè Cristianissimo che era in Marsilia, ha convenuto ritenere seco il Principe Doria, con l' Armata sua & con le Galee di Spagna fin che ritornasse in Spagna. Il qual Convento essendo, oltre il creder suo & di tutti gli altri, tardato tanto, ha convenuto anco tardare la missione del detto Principe con l' Armata sua in Levante, il qual però mandaria con essa subito che fosse giunto in Barcellona.

Et se ben si potrà forse dire che almeno questa parte dell' Armata che si è ordinata hora che vada con genti sudette sotto il governo del Signor Don Ferrante, poteva mandarsi avanti, nondimeno si può rispondere che sia restato di farsi, per che essendo l' Imperatore in sospition di Guerra col Rè Cristianissimo che veniva armato con 250. Lanzichinech oltre tutte le altre genti sue, al Convento, & avendo speso & spendendo per questo continuamente assai, non si è hauto il danaro pronto per far questa spesa nuova, ne forse si è arduo di farla, prima che si assicurasse della Tregua degli altri tre mesi che si conchiusse subito che il Rè deliberò di venire à Villa nova, & però ha ritardato, aspettando che ciò seguisse, ovvero anco si facesse più presto la risoluzione del Convento, con la quale potesse dichiarare l' animo suo & le forze sue senza sospitione alcuna dell' Impresa di Levante. Poi anco essere appresso la quarta che essendo solito l' Imperadore à spendere il suo danaro con molta misura si che fin ne pericoli delle cose sue proprie ritarda qualche volta tanto che patiscono prima qualche incommodo, & havendo opinione per gli invisi che teneva (si come gli dimostro parlando con noi alcune fiate) che il Turco non venisse con gran sforzo questo anno per Mare & per Terra poi che si vedeva non poter per questo anno fare l' Impresa offensiva; & andato anco differendo la difesa (che per la detta cagione non gli pareva così necessaria) per salvare quanto più poteva il danaro per far poi meglio l' offensiva. Et forse in fine per la quinta si potrà dire essere stato il Principe Doria desiderasse che non fusse fatta l' Impresa d'alcuno altro Capitano & esso ritrovarsi in persona il Governo di tutta, & che anco l' Imperatore havebbe piacere di questo per fidarsi della virtù & speranza sua sola; & così tratto dalla speranza di giorno in giorno che esso potesse anco ritornare à tempo, tutte le provisioni sue si siano andate ritardando.

Ma qual si vogli cagione che sia, certo è che Cesare ha più volte confessato di haver tardato à far tali provisioni dicendo, che se queste si erano ritardate non poco, le si fariano per l' auvenire più gagliarde. Et non però mi pare che si habbia punto da sospettare, che ciò sia stato fatto da lui per alcuna mala intenzione, come sospetta forse alcuno: per che non si vede di

eid cagione alcuna, potendo spzialmente lui con ragione dubitare che mancando egli da soccorsi suoi, più facilmente i Confederati & questa Repubblica inclinerebbe ad accettare i partiti di Pace col Turco. Onde è da tenere più tosto essere stata alcuna delle cagioni sudette, o molte di esse insieme che Sua Maestà non habbia fatto più che ha fatto, & che sia andato per li rispetti d'ui un poco trattatemo, & che essendo hora libero da ogni altra Guerra, si per attendere hora à questa d. l' anno presente, & del fuoro con tutte le forze sue.

L' intenzione dell' Imperatore & del Principe Doria circa l' Impresa si dell' anno presente come del futuro (per quanto essi ci hanno di sua bocca detto) & prima quanto all' anno presente che con l' Armata del Rè, dell' Imperatore & nostra & con li. Xm. Fanti di esso Pontefice, & nostri, si vada contra l' Armata del Turco & non ritrovandosi si vada à prendere qualche buon luogo in la Morca, & vii fermare il piede, & di la molestare il regno fino à Primavera. Et il Principe, quando eravamo per partir di Genova che andassimo a visitarlo, ci disse di qualche buon Porto di Golfo in Levante à Parafso, o altrove. Il che fatto vogliono che quest' Armata sua si fermi & si intrattenghi fino à Primavera in Levante (si come mi disse il Pontefice) in detto Luogo di Golfo se se ne prendeva alcuno; & se non in Adissina d' in Brindisi per l' anno futuro. Veramente esso Imperadore per il discorso che fece due volte con noi (l' una delle quali si quando prendessimo licenza da lui à Genova, si come havemo scritto alla Sublimità Vostra) ne disse che gli pareva che si haveessero à cercar le forze più deputate, à tale offensiva per la Capitulatione si di Fanti come di Cavalli & di Navi & d' altro, ciò è che alli Fanti se ne accrescessero Xm. à i Cavalli am. & 800. armati alla Borgognona, & che i Gnasatori Italiani fossero in tutto 100. & si crescessero i Cavalli per l' Artiglieria & così si crescesse il numero delle Navi per poter condurre tanta gente à piede & à cavallo, & tanti altri apparati da Guerra & esso con Legni che preparava in Spagna, imbarcandoli per tutto Febraio dice di venirsene in Italia il mese di Marzo, & congioggersi il resto dell' Armata sua con quella degli altri Confederati per andare ad assaltare & offendere il Nemico prima che sia preparato. Giunte tutte queste forze insieme, pensa andare à drittura à Costantinopoli, la qual Città hà inteso esser molto debole, & ritrovando in qualche luogo l' Armata Turchesca combatterla, con ferma speranza di Vittoria, & se essa suggendo il combattere si ritirasse nello Stretto & nel Mar maggiore, rimanendo in questo modo l' Armata della Lega Signoria del Mare, andara à combattere i Dardanelli, de quali almeno uno haveva inteso essere molto debole, & questo preso entrare nel resto & andare ad espugnare Costantinopoli, il qual preso si pensa che sarà Signore del Mar maggiore & di tutto lo Stato del Turco, che non havendo esso alcuna Terra forte, & essendo il Paese suo tutto, d' ess' Europa almeno, pieno di Cristiani, si scaccierà di essa al tutto, & nell' Asia ancora gli si darà gran danno, & se gli pigliarano tante Terre spzialmente marittime che facilmente rimaria distrutto. Et per che di questo habbiamo scritto alla Serenità Vostra tutto il discorso particolare suo, il quale deve essere ancor fresco nella memoria sua & di tutte le Signorie Vostra Eccellentissime, per non essere hora più tedioso, non farò in ciò più lungo, ma dirò bene della disposition sua verso la Serenità Vostra & questa Eccellentissima Repubblica, per quanto habbiamo potuto & dalle parole, & modi suoi comprendere, & di altri che possono intendere l' animo suo.

Esso adunque, Serenissimo Principe, parlando con noi

ANNO  
1538.



ANNO  
1538.

de casi & pericoli di questa Repubblica nostra habbiamo veduto muoversi con affettione & dolersi grandemente di essi, rammaricandosi di non haver potuto, per le ragioni sopra narrate, somministrare gli aiuti & soccorsi, così a tempo & così gagliardi come era il desiderio suo, & il bisogno nostro, promettendoli di accrescere subito che potesse mandare il Principe Doria, dell' Armata sua, tanto che suppliva alla tardanza passata con più studio & maggiori forze, in che ci ha sempre mostrato con animo affettuosissimo à questa Repubblica alla quale diceva, con parole che parevano venir da cuore, sentirsi molto obbligato & però non esser per mancare. Il medesimo ha dimostrato il Pontefice sempre che più volte si è parlato di bisogni nostri presenti & come Sua Santità ci ha referito, & attesta, in lui non si poteva desiderar disposizione migliore verso questo Eccellentissimo Dominio, di quella che ha; della quale ha fatto fede non solo à noi ma à sua Santità, esponendo il desiderio che ha in questa Impresa contra il Turco, à che ha sempre mostrato di moverli non meno per il nostro che per il suo proprio interesse. Il che ci dimostrò spetialmente quando à Genova prendessimo licenza da lui, nel discorso che fece con noi di tale Impresa nella quale ci parlò del disegno suo, & del beneficio che ne seguiva da esso alla Repubblica nostra assai, & ci impose che dovessimo riferire alla Serenità Vostra che esso si sentiva per le cose passate haverle obligatione & che però non era per mancare alli bisogni suoi & massime alli presenti che li parevano comuni, & che ogni Guerra, Tregua, & Pace che egli avesse col Rè Cristianissimo faria sempre unitissimo con lei douque fosse.

Et per che non restassimo in qualche sospitione per l'abboccamento che si ragionava doverli fare tra lui & il Rè Cristianissimo, passando da Adassilia ne disse, senza che noi l'interrogassimo, altamente che il Rè l'haveva invitato ad esso, offerendosi di andare nella Galea sua solo, & che esso, per non dimostrar più diffidenza del Rè che il Rè habbia di lui, non haveva voluto ricusar tale invito & però l'haveva solamente accettato per farvi amorevolmente abboccamento & per vedere à questo modo di guadagnar con lui anco qualche cosa à beneficio dell' Impresa contra il Turco, disponendolo ad entrar nella Lega, & almeno prestargli qualche aiuto à favore.

Dell' animo & intenzione buona del Pontefice verso la Repubblica nostra à me pare che non si potesse dir tanto che più non fosse, per che così pronto, così caldo & così ardente si è dimostrato sempre all' intennita & all' utile di essa Repubblica nostra, che più non si potrà, non solamente dire, ma desiderare. Imperò che non si è mai ragionato de pericoli & di bisogni nostri che non si habbia veduto, commoversi tutto, come se fossero stati de suoi proprii, & con dimostrazione di infinita carità discorrea di loro, & quando era in lui si offeriva con tutte le forze sue & della Chiesa ad aiuto della Serenità Vostra & di esser sempre in ogni cosa unita con lei.

Et quando veniva che per parte della Castitudine vostra gli dicevano che ella per severaria in perpetua osservanza, devotione, & unione con Sua Santità, ne riceveva somma piacere, & dimostrava di non desiderar cosa alcuna più di questa. E esso, quando gli habbiano domandato alcun sussidio, non è mai mancato di prestarlo prontamente & volentieri per tutto quello che ha potuto; dimostrando sempre dolersi di cuore se per qualche ragionevole suo rispetto fusse astretto à non poter prontamente tutto quello che si domandava, scusandosi con ogni umanità, & adducendo le ragioni per che non si potesse così à pieno. Il che dimostrò apertamente quando concesse alla Sublimità Vostra Ducati 180m. integri del sussidio del Clero, che parendoli, pare, che potesse giustamente te-

nere per sé Ducati 30m. non solamente per spendersi tutti (come diceva) in l'entia per beneficio & aiuto di questa Repubblica, ma per poter con tale essercizio in simili concessioni, impetrare il medesimo & maggior somma degli altri Principi, il che tutto cedeva in beneficio nostro havendogli pur da spendere per soccorso de nostri bisogni. Nondimeno per non alterar l'animo della Sublimità Vostra che così istantemente gli lo domandava, & per farle il dono più completo, in fine si contentò di lasciarleli; & non pur con l'effetto di questi donati, che à lui si appartenevano & aspettavano, ma ancora con ogni altro modo ha cercato di giovare à questa Repubblica nostra, & col consiglio & protection sua sempre che le ne è venuta l'occasione per che con ogni umanità discorrevà sempre con noi delle cose nostre come delle cose sue, con effetto & carità veramente paterna.

Con la Maestà dell' Imperatore ha sempre abbracciato le parti nostre cercando di perseverarlo a quello che per noi si desiderava in beneficio della cosa nostra, come à rimanere in Italia, & mandare il Principe Doria che haveva seco in Levante, il che fece tanto prontamente che dire più non si potrà, & scusandosi con ogni amorevolezza & discretione quando l'Imperatore si dolse con lui della risposta mandata dalla Serenità Vostra, che gli disse Sua Santità non essere da maravigliarsene, se essendo lo Stato nostro per sì lungo spazio esposto al pericolo di un sì potente Nemico, & havendo nelle mani di costui tanti Gentiluomini & Cittadini con sì grosse facultà, stava un poco sospeso nelle deliberazioni sue presenti & facendo sempre in ogni occasione tutti quelli ufficii che si potevano desiderare. Di forte che, Principe Serenissimo, non vedo che da un proprio nostro Cittadino che fosse nato & nodrito in questa propria sua Città si potessero aspettare ufficii, nè più amorevoli, nè più caldi. E esso in fine, prendendo noi licentia da Sua Santità, ci disse che essendo affettuosissimo come era à questa Repubblica & sentendosi per rispetto delli maggiori suoi i quali sempre sono stati amorevolmente & honorvolmente abbracciati da lei, & per la grandissima benevolenza dimostrata nuovamente verso la sua Famiglia possi nel numero de Nobili suoi, l'haveva quasi infinita obligatione; non solo per l'obbligo che tiene come Padre, naturalmente alla Cristianità tutta, ma ancora per questi rispetti particolari che la stringevano sommamente à metter sempre l'autorità sua, & tutto quello che haveva, insino al Patrimonio, per la conservazione & augumento di questo nostro Stato, col quale era per star sempre unito, commettendoci con ogni efficacia che tutto questo effetto suo con tutte l'obligazioni dovessimo riferire per nome suo alla Serenità Vostra & pregarla che tutto si debba promettere con ogni fiducia di lui in ogni tempo & in ogni occasione che mai si troverebbe di tal promissione ingannata.

E vero, Serenissimo Principe, che per quanto havemo potuto comprendere dalle parole sue, anco Sua Santità non è senza qualche sospitione della Serenità Vostra, quale di sopra ancora ho detto essere nell' Imperatore, la quale però habbiamo cercato di rimuovere dall' animo suo quanto più habbiamo potuto & come habbiamo fatto ancora con l'Imperatore, parendoci questa sospitione non essere al proposito nostro (si come veramente non è) per che dubitando loro di essere in questo modo lasciati da questa Repubblica nostra non può essere che questo non faccia andare l'uno & l'altro più trattenuto alli aiuti & soccorsi che habbiamo da aspettar di loro. Però la Serenità Vostra avvertendo quanto questo passo imporri si governarà con la solita sua prudenza, in quel modo che più le parerà à beneficio dello Stato commune.

ANNO  
1538.





ANNO  
1538.

gnediger Herr von St. Gallen den Toggenburgern um die fünfshundert guldi nicht schuldig sin: Hin weberom die Toggenburger Herren von St. Gallen und die abgangeren Deshant nicht zu antworten noch auch zuerstein schuldig sin.

Zum fünften soll auch unser Gnediger Herr von Sant Gallen die Güter / so one gunst / wissen und willen siner Fürstliche Gnaden / oder der Amptleuten / verkauft sind / gewalt han die zu lösen / wenn und zu welcher zit das in siner gnaden vernomen ist: Aber die Güter / so uff etlich Jarzal verlichen / von siner Fürstl. Gn. oder des Amptleut / soltent in der Lehen schaffte bliben bis zu Ende des Jaren / darnach sol und mag unser Gnediger Herr von Sant Gallen die aber lösen / an menglichke Wirt. Ob dann etlich Personen möchten darbringen durch Brieff und Siegel / oder durch Widerwilt / das die güter von unserm gnedigen Herren von Sant Gallen / oder dem Gnaden Amptleut / vereinet und verkauft werind / daby soll und laisset wies alsdan bliben.

Zum sechsen / so soll unser Gnediger Herr von Sant Gallen und siner Gnaden Convent die Widerwen-Alt in Toggenburg / hinwider die Toggenburger unsern Gnedigen Herren von Sant Gallen und siner Fürstlichen Gnaden Convent / jeder Teil den andern by siner Heilichkeit / Freyheiten / Rechte und Gerechtigkeiten / alt Hartkornen / Uebaren / Brieff und Siegeln / irellen / Sprich und Verträgen / wie jeder Teil die ingehebt / uffserhalb dieses Vertrags / genzlich beiben lassen / one wyer Intreg und Verbruch / und soltent alt Brieff / Sprich und Verträge des obangeregten Kaufs halber uffgerichte und uffgangen / nimmig sin / und von oben zu unten hinns gegeben werden und sein der Vertrag in Keften beiben.

Zum siebenden / alsdann die vier Der denen Widerwilt-Alt der Graue schaffte Toggenburg / vergangen Krieges geschriben / das si sich mit unsern geschriben liehen Eydegnossen von Schwyz beidunt / so soltent die Toggenburger sich im freiden geschlossen sin und by demselbigen bliben / gegen unsern gethräwen Eydegnossen von den übrigen vier Dörren / on einigen Abbruch und Mangel / wie unser Eydegnossen von Schwyz mit ihnen den abgerede und beschloffen hand.

Und für das lest / so soll nun hienit aller Zwytracht / Mids / Hass und aller Unvol zu berohert uffhebet / bin / tod und abtin / und hienit unser Gnediger Herr von Sant Gallen und siner Fürstl. Gnaden Convent gegen Toggenburgern / dawider die Toggenburger gegen unsern gnedigen Herren und siner Gnaden Convent und disz Spenn genzlich betragen / versint und vereint sin.

Und so wir obgenandten Schiedbotten sollich Artikel und Mittel von unserm Gnedigen Herren von Sant Gallen und siner Fürstlichen Gnaden Convent erstlich angenomien / und jetz hiewor letzgeschapter Jarrechnung zu Baden / die freimen landtut usz der Graue schaffte Toggenburg die auch angenommen und zugesagt / verhandelt sind / habend wir zu irkum alt und tegliche insonders sin eigen Insigel an disen Brieff / deren zwen glich linnende gemacht und irebern Teil dwer geben / ghehnt / doch unsz allen und allen unsern Erben one Schaden.

Wir Abt Dietrichmus / Deshant und Convent nysgenempts Gohhusz Sant Gallen / bekennend und thund offentlich an disen Brieff verdröhen / das wir um Zeit / Sun / Xuv und Einigleyt willen dise oberzelten Mittel und gheisten Artikel angenommen / und die gegen unsern lieben und Wideroben landtutten der Graue schaffte Toggenburg / wol und redlich halten wollen: Desz zu merer sicherheit / so haben wir Dietrichmus unser Aptlich / und wir Deshant und Convent unser gemeinen Convents Insigel hienan ghehnt / doch uffserhalb desz Vertrags allen unsern Freyheiten / Recht und Gerechtigkeiten / alt Hartkornen / Brieff und Siegel on allen Schaden.

Und wir der landtut und gemein landtut disgenannter Graue schaffte Toggenburg / bekennend auch offentlich mit disen Brieff / die oberzelten Artikel und gheisten Mittel gegen unserm Gnedigen Herren von Sant Gallen und siner Fürstliche Gnaden Convent / trällig und stet zu halten / zugesagt: Hiern usz verdröhen das landt-Recht / so wir mit oben endern Schwyz und Glarus habent: deszlichen unser landt-Recht / lands-Eyde / Freyheits-Brieff und Siegel / Recht / Genomienheit / alt Hartkornen und unsre Rechte. Desz zu waren und stücken irkum / so habend wir auch unsern gemeinen lands Insigel lest hienach ghehnt. Geben uff Donstag nach Sant Margarethen Tag / als man zalt von unsers lieben Herren Jesu Christi Geburt chusent fünfshundert / dryssig und acht Jar.

CXXIX.

ANNO  
1538.

Erb-Vertrag zwischen denen Grafen zu Waldeck / Walrat / Otto / Philips / Johann und Franzzen allerleits Gebrüdern / durch Herrn Franciscum Bischof zu Münster / Philips Land-Grafen zu Hessen als Lehen-Herrn / und andre der Grafen Anagnen beschloffen / des Inhalts: das die Graue schaffte Waldeck in zwen Theil abgetheilt werde / deren erster denen zwen ersten Ertsten Brüdern / nehmlich Walrat und Otten / der zweyte Theil aber den Jüngern drey Brüdern verbleiben / nebst auch denen Jüngern dreyen von den Ertsten zwen Brüdern Jährlich fünfshundert Gulden / weilen dero Frauen Mutter Morgengab und Witthum an deren Theil hafter / erlegt werden sollen. Geschehen am Freytag Elisabeth Anno 1538. [LUNIG, Teutsches Reichs Archiv. Part. Special. Continuar. II. Abtheilung VI. Absatz XXV. pag. 360.]

Cest-à-dire,

Accord Héritaire conclu, par l'intervention de FRANÇOIS Evêque de Munster, PHILIPPE Landgrave de Hesse & autres Parens du côté paternel, entre les Comtes de Waldeck WALRAD, OTTON, PHILIPPE, JEAN & FRANÇOIS, portant que le Comté de Waldeck sera partagé en deux portions, dont la première appartiendra aux Comtes WALRAD & OTTON, & la seconde aux trois autres Comtes; lesquels en outre recevront annuellement desdits WALRAD & OTTON une somme de 500 Florins, en compensation de la Morgantique aort leur portion est chargée en faveur de leur Mere. Fait le Vendredi Fête de Ste. Elisabeth 1538.

Wir Franciscus von Gottes Gnaden / Erwehlt und bestätigt zu Münster und Osnabrück Ad-ministrator zu Mynden / Berwandler und gebohrner Graf zu Waldeck / Philips Land-Graf zu Waldeck / Philips Land-Graf zu Hessen / Graf zu Carzeimbogen / ic. als Lehen-Herr der Graue schaffte zu Waldeck / und ordentlich Richter / und Philips der Jünger / auch Graf zu Waldeck / als Agnat der obigen Graue schaffte / auch Reinhardt Graf zu Salm / Herr zu Münsenberg / verwandter Freund und nachgandter Theil / bekennen an disen Den / nachdem der wohlgebohrne / unser freundlicher lieber Bruder / Othem / getreuer und Diener / Herr Philips Graf zu Waldeck der Elter / mit Schwachheit seines Leibes beladen / also das er seinen Sachen nicht mehr versehen kan / immaffen wie bisher geschöhen ist / derohalben wir bedacht haben dieses vergänglich leben / das alle Menschen sterblich seyn / und das er fünf Söhne / nehmlich Walrat und Otton von der ersten Gemahl / Philippen / Johann und Franzzen / und ein Fraulein Catharina genandt / mit der andern Gemahl / so noch im leben ist / nehmlich mit der hochgebohrnen Fürstin / Frauen Annen / geboren von Cleve / Grafen zu Waldeck hat / so er dann mit Tode verfallen solt / das in Willen Gottes stehet / das zwischen gemelten Söhnen und Kindern merlich Irungen entstehen möchten und deswegen zur Verhütung solcher Irungen / und damit die

ANNO  
1538.

die gedachten Brüder / und Geschwister alsdann in so viel mehr und besser Freundschaft und Einigkeit leben möchten / gültliche Handlung zwischen ihnen fingenommen / und nachdem die Eltsen Söhne Walrate und Otto gemeinet / daß sie in kraft einer Erhebung der Grafschaft Worth haben / und aber die Mutter sampt den jüngsten vorgehend / solche Erhebung nicht vollzogen / noch von uns Land-Grafe Philippen confirmirt were / auch solchen Verstand nicht haben möcht / darzu daß sie die Mutter durch Weyland Graf Philippen den Eltern zu Waldeck / Stadthaltern der Grafschaft Ravensburg / und letztgemelten Grafe Philippen / nu zur Zeit den Eltern / ihren freundschaftlichen lieben Gemahls solcher gestalt und Maass in die Grafschaft Waldeck gebracht / auch ihrer Lieb in ihren Widmunde versprochen und gelobt were / daß ihre Kinder auf der Grafschaft / landen und leuten eben solten / dero wegen wir bedacht / daß solcher Handel / so er in das Recht kommen soll / disputirlich und stetig würde seyn / und so dann auskunftig würde / daß die Erb-Erhörung den Verstand oder die Wahrung nicht haben würde / als die eltsen Söhne gemeinet / sondern die natürliche Erbschaft oder letzte Werbung Kraft haben / so würden die letzten drei Söhne / drey Stamm-Teile haben müssen / und die ersten nicht mehr dann zwey / und demnach zu Einne und Gemeinthe gezogen / daß gemelte Söhne alle von einem Vater geboren / u. von zweyen Müttern / welche täglich einen ehelichen Brautnach in sich laub bracht hat / die auch zu Nutz angelegt seyn / darzu als wir durch beyde Theil glaublich berichtet seyn / daß des gemelten Vaters Grafe Philippen des Eltern / bey Zeiten seiner Gesundheit / Will und Meynung gewesen sey / daß seine Söhne ihm seinen Theil der Grafschaft in zwey Theil theilen solten / auch dardelb also zu thun bey seiner Gesundheit unterstanden hat / wiewohl er durch seine Krankheit verhindert / solches nicht vollbracht hat / zu dem / daß wir auch wahrhaftig befinden haben / daß vormals bey Grafe Otten seligen Zeiten / und desseligen Vaters / die Grafe Otten seligen in drey Theil getheilt gewesen / und daß aus angelegten Ursachen / landen und leuten nichts nützlich / auch mit christers / und bessers genacht müge werden / dann daß solche Grafe Philippen des Eltern Theil der Grafschaft in zwey Theil getheilt solt werden / und demnach so der Allmächtige GOTT über gemelten Grafe Philippen den Eltern würde gerieten / und ihm von diesen Vornemthal fordern / so solten die Eltsen beyde Söhne / nehmen und haben / die Schlosse Waldeck halb / nehmlich des Eltern Theil Schloß und Stadt Jenseyberg und Ehlhausen / mit aller Iun- und Zugehör / wie die nachgemelt specificirt seyn / kein Waldeck gehört Aßoldern / Elmer / Wehlen / Königs- hagen / Waime / was Waldeckisch ist / Niddern Berre halb / Forenagen / die Zölle in selben Ämpte / alle Gehölze dardelst / zu Ämpte und Dörffern gehörig / ein Mühle und eine Miese / zum Freyenhagen / Sachsenhausen / Grafen Philippen / des Eltern Theil / Sassenberg / dergleichen Naumburg / dergleichen in dem Eysenberg soll gehören / die freye Grafschaft Dubunghausen / Niedern-Schleider / Eyre / Hilbershausen / Oberröfeler / Kessernhausen / Derselt / Timmerhausen / Wene / Aulerichhausen / Welsdarrichhausen / Winkhausen / Nieder Wisse / Wüdingen / das verpaid ist / Schwalenfeld / Rathler / Herdunghausen / Stornbrunn / Dieler / Kurfel Ermetroda / die Waldeckische Gerichtsbarkeit / Eweinsburg / Wörr / Kengen / Gwerntshausen / Eubek / Benthausen / Fiechtorp / Leppe / Lengefeld / Helmshaid / Niedernengen / Nordenbeck / was verpaid ist / die gemelte zu Dorp Jern / Soddelsheim das verpaid ist / Wendorf alle Wälder / zum Ambte und Dörffern bisher gehört haben :

Zum Schloß Ehlhausen soll gehören die Drey / bey der Brücken zwischen Wörr und Ehlhausen an / bis an den Fuch beneden Weibach / da man himber zeucht von Rodden nach Helmshausen / mit dem Teichen / Walder Schindden / Sagenmüll und aller Zugehör / der Hesse-Wald von dem Fühwege / der von Wörr nahe Sumbalnothausen geht / bis zu Ehlhusen / und an das Ämpte zu Roden / Hesperinhausen / Helmshausen / Nigenborg / Kolergrund / und was Fische-Wasser und andere Gerichtsbarkeit / zu solchen Ämpten bisher gehört haben / und sonst mit aller Zugehör / So sollen Grafen Philippen / Grafe Johann / und Grafe Franz / wiewohl derselbigen drey seynd / nehmen / und haben / nachgemelte Schlosse und Städte / nehmlich Landau / Wengertshausen / Bellerloch und Rodden / zur Landau gehören / Lutterffen / Jern was sie zu Ertingen haben / etliche Gefäll zu Wyfenbeck / ausgeföhden was zu Wroldessen gehört / Engelbrechsen / etliche Gefälle von Gassenfeld / Buelderinhausen / Weynerhausen das verpaid ist / Dorn und Niedern Warolbern / so ver-

psand seyn / Osterhausen / Elberthausen / Brunsen / und was weiter ans solchen Ämpte verpaid were / die Gehölze in Ämpte / Fischerey und Teiche / etliche Lendery zum Wüldenberge / das halbe Theil zum Freyenhagen / an der Stadt / ausgeföhden / was hiermit gen Waldeck zugehört specificirt ist / als nehmlich die Mühle / und eine Miese / thut drey Fuder Heues. Zum Schloß und Stadt Mengerinhausen / gehört die Gehölz / so bisher dardelst hin gehört haben / und der Hesse-Wald von dem Fühwege an / der von Wörr geht / über den Eweh-Weg / so von Ehlhusen kommt / auf das allerfrucht zu Underloshausen wer / bis in die Schude des Amtes Roden / Jern soll gen Mengerinhausen gehören Frederichshausen / Massenhausen / verpaid / Wüschhausen / Brunek / Wassenbeck / Ertinghausen / Barnuthausen / Schwedrbek / Zu der Wenerburg gehört Wüschhausen / Culte. Zu Roden gehört Dordede / Densan / Zinnenhausen / Wrecken / Weyten die Gerichtsbarkeit zu Gerneten und Welsen / Welsinhausen / alle halb / und was sonst von alters dahin gebraucht ist worden / das gegen Wörr Grafe Philipps der Jüngster hat / und sich abgemant Schloß soll jeder Theil zu seinen besten Nutz selbst gebrauchen / haben und halten / wie sich das gebrühet / doch soll beyderseits Unterthanen / ihre Bedrängung / Wöhlung / und alle andere Gerechtigkeiten unbenommen / sondern in alle Wege vorbehalten seyn und bleiben / weiter so seyn die abgemelte Brüder verglichen / daß die Eltsen beyde solten haben Grafen Philippen des Eltern Theil an Corbach / auch den Hof zu Corbach / Ätze und Land / was in solchen Hof gehört / Jern Erbschaft an den verpaiden Zehenden das selbst / zu Wendorf / und das verpaid Dorf Godelshausen / dagegen solten die jüngsten drey haben Grafen Philippen des Eltern Theil ander Stadt niedern Wüdingen / mit den verpaiden und gangshaffigen Gefällen in solcher Stadt / und was und dieselbige Stadt Nieder Wüdingen mehr zu des Eltern Theil verpaidet were / aber die Zölle zu Corbach und Wüdingen / auch die Drey zu Corbach / zu Grafe Philippen des Eltern Theil / soll teglicher Theil halb haben / die Eltsen Söhne halb und die jüngsten Söhne halb / der Grund zu Wüdingen und ihres Vaters Theil an der Grafschaft Jern / halber beyden Theilen zu lösen zuständig / als die das beder seyn / alle lehen / der Grafschaft / zu Waldeck bleiben unverpalt / und in gemein zu vertheilen / wie es herkommen ist / so sie aber heimföhlen / soll es mit denselbigen gehalten werden / zu jedes Theils Gerechtigkeiten / also daß die Eltsen Söhne ein Theil / und die jüngsten Söhne auch ein Theil nehmen / alle Klostere und Bergwerth ihren Vater zuständig / bleiben unvertheilt / darneben so ist kürzlich abgeredt / daß die Schreiber nach Einkündung unser Land-Grafe Philippen unter sich Erb-Erhörung zu freundschaftlicher Einigkeit und Frieden / zu Rettung und Hülf ihrer künft / und der Grafschaft Land und leuten machen solten / und daß eines ieglichen Unterthanen / von Städten und Gerichten / landen und leuten / den anderen und seinen Unterthanen / solten helfen beschützen und beschirmen / und darzu folgen nach ihrem besten Vermögen / und also ihr Landtschaft sammenthaft / als ein Stamm-Gut haben / auch darneben Berträge aufrechten solten. Und nachdem etliche Schlosse / Gerichte / Kerspel / Dörffer und Güter / uf abgemelten Theilen / von anderen angestrogen werden / so solten beyde Theile dieselbigen zugleich uf ihren Kosten darlegen / und avertuer verantworten / vertreten / beschützen / und beschirmen / und als daran etwas mit Rechte / oder in Ehrligkeit / abgereden oder übergeben würde / was das wey / das soll ihm der andere Theil zu seinen gebührligen Antheil helfen erstatten / vergnügen und vergleichen / als das billig und recht ist. Ferner ist abgeredt und vernünftigt / daß wie wohl die abgemelte fünf Brüder in dieser Grafschaft ihres Vaters Theil / als zu einem lehen / unser Land-Grafen Philippen / Fürstenthums gleiche Erben weren / und so ihr einer stirbt / desselbigen Theil uf die ubrigen nach den Häuptern theile / so solten doch fürstlicher abgemante zwey Theil von diesen Theil der Grafschaft / so Grafe Philipps der Elter verpaidet wurde / untheilbar seyn / und auch also fürter unvertheilt beissen werden / und welcher Bruder stirbt / soll desselbigen Theil nicht in die Häupter getheilt werden / sondern uf seinen Bruder oder Brüder / die vom Vater und Mutter seine Brüder seyn / und wann also ein Stamm ausstirbt / so soll desselbigen Theil fürter an den andern Stamm / als den nächsten Agnaten / fallen / und fürter stadt gehalten werden / daß in ieglichen solchen Theil nicht mehr / dann ein regierender Herr und Erbe sey / welchen der Vater darzu erwöhlet / oder die Brüder sich unter ihnen künft vergleichen / oder so das nicht gechehe / ein Land-Grafe zu Hessen / als der le-

ANNO  
1538.



ANNO  
1538.

ben-Herr / uf Bericht der landtschafft erwöhlet / und sol-  
len die anderen Brüder oder Bräuer / in der Graffschafft  
mit etlichen jährlichen Zehnten / oder Geld versehen  
werden / bis so lange jenen der Fall / die Erbshafft oder  
Zugang wieder kômpt / und zu jürst / als den Agnaten  
in disen Lehen / und sollen solch ihr Lehen der Graffschafft /  
wie von Alter her / empfangen werden. Nachdem auch  
die gemelte Frau Anna / mit denen Schloßern und  
Städten / Landau / Wengertshausen / und Weierburg  
ihr lebenlang verwidmump / und vermorgengabet ist / laut  
ihrer Verschreibung / und aber solcher Widumb und  
Morgen-Gabe / allein in der jüngsten Gebrüder Theil  
nach ihres Vaters Absterben seyn / so ist abgeredt und  
verfährig / daß die Ertzen beyde Gebrüder / ihren Brä-  
dern / den jüngsten von ihr halb Theil des Widumbs /  
so ihnen zu Erhaltung gebühret / alle und eines jeden Ja-  
res geben und bezahlen sollen / fünfshundert Gilden / halb  
Gold / und das ander halb Thaler / oder so man die nicht  
haben mag / was dann überreicht dieseligen zu jedem Theil  
gelten / halb zu Walzen / und halb zu S. Martins Tag /  
und daß solde Bezahlung den jüngsten Gebrüdern unver-  
hindert werden und folgen möchte / so sollen dessen die Er-  
tzen Gebrüder / Walrate und Otto gungsame Verschä-  
rung thun nach Wöhlern des Vaters mit guten Willen /  
oder ein Haus dafür einsetzen / damit sie / allweil die  
Widumb und Morgen-Gabe wäre / habendig seyn mö-  
ge / und ob die Gebrüder darinn sperrig würden / sollen  
wir land-Graf Philips / sie des zu weisen haben / und  
dargen sollen die jüngste Gebrüder gestatten / daß ihr  
Mutter den Widumb / Inhaalt ihrer Widumbs-Ver-  
schreibung besitzen und gebrauchen mag.

Dieweil auch das Amt haben und drey tausent Gül-  
den verleiht ist / so sollen die Ertzen Gebrüder das halbe  
Theil des Pfand-Schillings nach Absterben ihres Vaters  
von stund an wider erlassen / damit man solches lösen  
möge / ingleichen solt es herniderum geschien so sich er-  
findet / daß die zwey Dörffer Affoltern und Melen ver-  
schriben / und die Nutzung solcher Dörffer in diesen An-  
schlage angeschlagen weren / und dieweil die obgemelten bey-  
de gestöhten Theil der landtschafft in der Epl erkundiget / und  
erforschet seyn / was sie tragen / was tegliches Nutzung  
sey / so sollen die Zehnte der sechs Overbarnen / näm-  
lich Adrians von Dalen / Heinrich Sauermaun / Cun-  
rad Cerkewens und Johannes Haden / wohl uffge-  
hen / und verzeget werden / sich daraus zu richten.

Und darnach beyde Theil zwen verständige / rechtliche  
Mann dartzu geben / welche noch einmahl alle Einkom-  
men / aller obgemelten Amp und Gütern / ausgefien-  
den Bau / Jagt und Fischerey / beschützen / geundlich ut-  
kundigen und verzeichnen / was ein tegliches an Einkom-  
men / auch an verpflichten Gütern oder Zinsen hat / und  
so sich befindet / daß in dem einen Theil das ander an der  
Nutzung / oder verpflichten Gütern überträgt / das soll  
dem andern ersattet werden / damit beyde gestöhten lands-  
schaffen / an der Nutzung einander gleich möchten seyn /  
und ob sie die Partheyen des unter ihnen nicht einig wer-  
den möchten / so sollen wir der land-Graf und der von  
Münster samtblich und sonderlich darinn zu entscheiden /  
Macht haben / und des ganz mächtig seyn / alle Erb-  
Briefe / und Register zu diesen Grafe Philippen Theil  
gehörig / sollen an einen gewahrten Ort gelegt werden /  
dartzu ein ieder Theil Schlüssel haben / also daß kein Theil  
ohn das andere dartzu kommen möge / doch daß ieglichem  
Theil davon Abkrieff / so er dero begehrt / gelassen wer-  
de / sich darnach zu richten mit seinen Gütern / es sollen  
auch die gemelten Gebrüder samtentlich ihre unverheyrat-  
heten / unmündige Schwewster Frauen Catharinen / so  
sie zu ihrem bequamen Alter kômpt / nach Gewonheit und  
Herkommen der Graffschafft / aussuchen und besetzen / und  
sich darinn nichts verhindern lassen / ob sich auch zutrüge /  
daß ein Theil aus seiner landtschafft von Schloßern / Höl-  
sen / Dörffern / oder sonst etwas versehen wolt / das soll  
er dem andern zuvor ankiehen / und vergönnen zu kaufsen /  
mit Vorbehalt des Wiederkauffs / und ob dann etwas  
verzeget würde / so möchte der ander Theil solches als der  
näheste Erbe / gleichwohl lösen. Als auch wir land-Graf  
Philips zu Hesse / aus besondern Gnaden / unserm Ve-  
ter / Grafe Philippen dem jüngsten / Grafe Philippen des  
Etern Sohn / das Haus Krolbesen / mit den Dörffern  
Hessen / Schmelnhäusen / dem Hoff Horlar / und dem  
Hoff zu Hornessen / die Gerechtigkeitz zu Dorpede / die  
Kirche und alle Gerechtigkeitz zu Witmar / und dann mit  
seiner Inn- und Zugehörungen / ein Krolbesen gehörig /  
gundiglich gegeben / und jugeltal haben / derowegen sich  
Zerung erhalten haben / daß die Ertzen vermaint / daran

TOM. IV. PART. II.

Gerechtigkeitz zu haben / sonderlich dieweil an solchen Haus  
merckliche Bawe geschien seyn / und sich aber befinden /  
daß die gemelten Dörffer Schmelnhäusen / beyde Hoffe  
Horlar / und Hornessen / ohne Mittel gen Gromberg /  
und mit gen Krolbesen / von Alter her gehört haben / und dann  
auch in dieser Nutzsharung / die drey Gebrüder nicht  
mehr / dann das halbe Theil nehmen / dartzu die Ertzen  
zwen Gebrüder / drey wohlgebawte Häuser / als Wal-  
deck / Eysenberg und Eilhausen / überkommen / auch an  
Hertligkeit / Jagt und Fischereyen / mercklichen Vortheil  
haben / so haben wir solche Ansprache abgehändelt / abge-  
redt und mit guten Willen / und Willen / die Partheyen  
vertragen / also daß Grafe Philips soll solch Haus Krol-  
besen / mit den Dörffern vorgehandt / und aller Zugehö-  
rung / wie das sein Vater ietzt inne hat / uns land-Graf  
Philippen / wiederum auftragen / und wir der land-Graf  
solch Haus den obgemelten fünf Gebrüdern / und ihren  
Manns-leibes-erben / zu rechten samptlichen Lehen /  
und wann die drey jüngste Gebrüder ohne Manns-  
leibes-erben verstorben / so soll solch Haus fallen  
auf Grafen Walraten und Grafen Otten / und ihre  
Manns-leibes-erben / und soll also damit die Ge-  
rechtigkeit / so die Graffschafft Waldeck vormals an Krol-  
besen gehabt / abgestellt seyn / und firtet Inhaalt die-  
ser lehnshafft und dieser Abrede gehalten werden / was sich  
auch aus oder über diesen Vertrage erig oder Mißver-  
stand zwischen beyden Partheyen begeben würde / die sollen  
zu uns den Fürsten beyden sitzen samtblich oder sonderlich  
zu vertragen / und dieweil die jüngsten Gebrüder ihre voll-  
kommenen Alter noch nicht erreicht haben / so seyn ihnen zu  
der Mutter ihrer natürlichen Vermögen gezeugt / Rein-  
hard Grafe zu Solms / Herr zu Wünnenberg / und Phi-  
lips Grafe zu Waldeck der Jüngere / mit welcher Wissen  
und Willen dieser Vertrag aufgericht worden ist / die auch  
denseligen also für christlich / mit / und gut angesehen / so  
haben Wir land-Graf Philips aus erchten Urkunden  
solchen Vertrag / als Lehen-Bere und ordentlich Richter  
auch also für gut angesehen / und den ratificiert und be-  
kräftiget / dartzu se haben die Mutter uf ihre Fräuliche  
Ehre zugesagt / und die vier Gebrüder Walrate / Otto /  
Philips und Johann / welche über ihre vierzehn Jahr  
seyn / denseligen Vertrag gelobt und geschworen / und so  
ihre Brüder Jeanz vierzehn Jahr alt wird / soll er den-  
seligen dergleichen geloben und schwören / des zu Wirtumb  
so haben wir obgemelte Thidings / Fürsten und Grafen  
unser Insignel an diesen Brief gegeben. Datum & Ac-  
tum am Freytag nach Elisabeth / Anno millesimo. quin-  
centesimo. tricesimo octavo.

FRANCISCUS manu propria.

Uf Bewilligung unsres gnädigen Herrn  
von Hessen /Johann Frege / Cantzler.  
Johann Walter / D.Anna / Tochter zu Cleff / Gr. zu Waldeck.  
Walrad Grafe zu Waldeck.  
Otto Grafe zu Waldeck.  
Philips Grafe zu Waldeck.  
Johann Grafe zu Waldeck.

CXXX.

Déclaration de l'Empereur CHARLES V. que le 1538.  
Traité de Trêve fait à Nice sera tenu & observé  
pour une ferme & assurée Paix, & que lui & 1539.  
FRANÇOIS. I. Roi de France demeureront I. FEV.  
vrais Amis, leurs vies durant, encore que leurs ESPAGNE  
différents ne soient parvenus. A Tolide, le premier ET  
Février (1) 1538. [FREDER. LEONARD, FRANCE.  
Tom. II. pag. 417. d'où l'on a tiré cette Piè-  
ce, qui se trouve aussi dans les Mémoires de  
GUILL. RIBIER, Tom. I. pag. 365.]

(1) La date de cette Pièce a été accommodée à la Française. Il  
faut lire 1539. Les Espagnols n'ont jamais commencé leur année à  
Pâques. [D. U. M.]

Cc

APRIS

ANNO

1538.

1539.

**A** PRES avoir entendu de l'Evêque de Tarbe, Ambassadeur de notre tres-cher, & tres-ami le Roi Tres-Chretien; & semblablement de toute, roidant devers nostre Frere, que icelui Sieur Roi a donné la réponse nagiere par nous faite, & brève par icelui audit Sieur de Tarbe, & au Sieur de Brillac, sur ce qu'ils nous avoient dit & déclaré de la part de nostre Frere, touchant les points contenus en ladite réponse, & qu'il s'y conforme en tant que lui touche; qui nous est tres-grand & singulier plaisir: Nous, pour tant plus certifier & allurer ledit Sieur Roi de notre inclination, qu'avons à vouloir observer entièrement, & de point à autre, tout le contenu en nôtredite réponse, avons icelle fait ici inférer selon la forme & teneur, comme s'ensuit.

L'Empereur aiant ouï le rapport du Sieur de Peloux, & aussi la charge de Messieurs de Tarbe & de Brillac, touchant l'entreprise contre le Turc, & aussi quant aux Alliances de Mariage, & établissement de Paix & Amitié entre leurs deux Majestez, & leurs Successeurs & Descendants d'eux; & l'égard, que le Roi Tres-Chretien tient à la personne de Sa Majesté, les tant bons, honnêtes, affectueux, & cordiaux propos que ledit Sieur Roi en a tenu, & les dessusdits ont dit de sa part, Sadite Majesté Imperiale, n'en sauroit assez remercier ledit Sieur Roi; bien l'assure ledit Sieur Empereur, qu'il y correspondra sincèrement du tout en tout jusques au bout.

Et pource que lesdits Sieurs de Tarbes & de Brillac pourront mieux faire entendre à la Roiale Majesté ce qui a été raisonné, discours, & passé sur ladite entreprise, & le plaisir que ledit Sieur Empereur a eu d'entendre le tres-prudent & bon avis dudit Sieur Roi, & ses considerations sur icelle, & ce que ledit Sieur Empereur leur a déclaré, & ce qui est passé dès le commencement jusques à ici touchant ladite entreprise, & l'état present d'icelle, & l'acceptation de l'aide que tant amablement ledit Sieur Roi offre; & encore ce qu'il promet & assure comme meilleur Frere & vrai Ami, de la protection de l'Imperatrice, Messieurs ses Enfants, les Roiaumes & Pais de Sa Majesté, en cas que ladite entreprise se fasse; il a semblé le mieux à Sadite Majesté Imperiale, s'en remettre ausdits Sieurs de Tarbe & de Brillac, pour non pouvoir si bien expliquer, & sans trop proluxe écriture, le tout, & est une obligation, que ledit Sieur Empereur en a & reconnoît audit Sieur Roi.

Et quant à ce que ledit Sieur Roi Tres-Chretien a trouvé bonne la réponse faite au Sieur de l'Ordre, touchant le Mariage mis en avant de la part de la Reine Tres-Chretienne, d'entre Monsieur le Prince des Espagnes, & Madame (1) Marie, sa fille, & que dès maintenant, attendant que Monditieur le Prince soit en âge suffisant, pour consumer ledit Mariage, les feuerrez se baillent d'une part & d'autre, de ne traiter alliance quelconque ailleurs, pour ledit Sieur Prince, ni pour ladite Dame, ledit Sieur Empereur a promis sur sa foi & son honneur en presence desdits Sieurs de Tarbe, & de Brillac, que ainsi s'observera de son côté précieusement. Et lui suffira, que ledit Sieur Roi promette du sien le semblable en presence de l'Ambassadeur de Sadite Majesté, residant en Cour de France: & si le Roi ne s'en satisfait, & veut que Lettres s'en dépêchent, il se fera.

Et quant au Mariage de Monsieur d'Orleans, Sadite Majesté promet sur sa foi & son honneur, de traiter le Mariage d'entre Monditieur d'Orleans, & la *Señora Infanta*, Princesse des Espagnes, fille aînée de Sa Majesté; ou de la seconde Fille du Roi des Romains, duquel Sadite Majesté se fait fort; & que le Mariage avec l'une ou l'autre desdites Filles, selon qu'il sera lors avisé entre leurs deux Majestez mieux convenir pour eux, & lesdites Parties, s'accomplira & effectuera quand elles seront en âge à ce requis, qui sera en même année: & que Sadite Majesté disposera du Duché & Etat de Milan réellement, en faveur & contemplation dudit Mariage, tellement que ledit Sieur Roi en devra être bien content; auquel ledit Sieur Empereur prie autant affectueusement qu'il peut, confier entièrement, qu'il n'y aura faute en voidant lors les différends qui reisteront entre lesdits Sieurs Empereur & Roi.

(1) L'Infante de Portugal, Fille de Don Emanuel & d'Eléonor Sœur de l'Empereur Philippe II. la demanda en mariage après la mort de sa première Femme Marie, Fille de Jean III. mais ce Portugal la lui refusa, pour la même raison, qu'ils l'avoient refusé au Dauphin de France.

Et seront aussi avisés les meilleurs moyens que faire se pourra, pour apoiner ceux d'entre ledit Sieur Roi Tres-Chretien, & le Duc de Savoie, haineux, & lors ils ne font pacifier.

Et au regard de ce qui concerne les affaires publiques de la Chréienté, & même pour le service de la Foi, & contre le Turc, Sadite Majesté Imperiale s'en attendra à ce que lui en répondra Aiguemortes l'an & l'autre let à Sieur Roi, avec entière confiance de sa tres-Chrétienne intention & volonté.

Et quant à la Paix, de icellus Sieurs de Tarbe, & de Brillac ont parlé, durant les vies de leurs dices Majestez, leur Sieur Empereur s'est entièrement attaché à ce que ledit Sieur Roi dit & tenu, & l'a vu de dix ans fait, qu'il la tenoit pour l'an, & a recommencé expressément, quand il furent entendus à Aiguemortes, & qu'ils seroient & demeurent en toutes leurs vies vrais Amis, ores que les différends icellus entre leursdites deux Majestez ne se pussent vider; ce que Sadite Majesté loia, approuva, & promit; & la toujours ainsi entendu & le veut observer entièrement, pleinement, & sincèrement, du tout en tout sur toutes choses de ce monde, sans jamais bailler occasion audit Sieur Roi d'en faire autrement; comme aussi il se confie entièrement du reciproque de la part dudit Sieur Roi, suivant la confirmation, que continuellement il en a fait, & les vertueux & bons propos plus que fraternels qu'il en tient: pour correspondre auxquels, ledit Sieur Empereur le veut encore tres-expressement assurer qu'il entend, que ce soit à toujours une même chose d'eux deux sans rien faire ni traiter, tant aux affaires geneaux de la Chréienté, que particulièrement avec qui que ce soit; & que toutes choses se fassent avec commune participation, Sa Majesté Imp. voulant procurer l'honneur, bien & profit dudit Sieur Roi, & de Messieurs ses Enfants, éviter leur dommage comme des siens propres, & que les Amis de l'un le soient de l'autre, & non autrement. Et afin qu'il soit plus certain, que ladite Treve de dix ans, & le contenu d'icelle, soit tenu & observé pour bonne & ferme Paix, ledit Sieur Empereur est tres-content, qu'elle s'étende à la defension des Roiaumes & Etats de leurs deux Majestez, suivant que lesdits Sieurs de Tarbe & de Brillac ont mis en avant. Et aussi à la vérité Sadite Majesté Imperiale la toujours des Aiguemortes ainsi entendu, & où il seroit requis, y emploier sa personne & tout le surplus. Et en persistant à ladite réponse, pour plus grande seurte & approbation de la pleine & entière observance d'icelle, d'abondant, ainsi le jurons & promettons sur notre foi & honneur, par le present Ecrit signé de notre main avec notre contrefiel y aposté. Au lieu de Toledo le premier de Fevrier, l'an 1538. Signé, CHARLES, Et scellé des armes dudit Sieur Empereur. Et au dessous, signé, B. A. V. E.

CXXXI.

**Vergleichung zwischen und im Nahmen** 1539.  
Ihro Kayserl. Majestät CARL V.  
und Römischer Königlich Majestät 19. April.  
FERDINAND I. durch dero Orato-  
rem Generalem in Teurschen Landen/  
und Commissarien eines / und denen  
der Augspurgischen Confession Reli-  
gions-Verwandten andern Theils/  
durch Unterhandlung Churfürst  
LUDWIGS, Pfalzgrafen bey Rhein  
und Churfürst JOACHIMS, von  
Brandenburg/ wegen eines fröhlichen  
und auf 15. Monat beschlossenen An-  
standes des Glaubens und Religion/  
auch anderer über die wahre Meinung  
und deutung des Nürnbergischen Re-  
ligion Friedens/ fürzfallender Mißver-  
stände habet/ abgeredt zu Brand-  
surth am Mayn/ den 19. Aprilis  
1539.



ANNO  
1539.

1539. [HORTLEDER, Ursachen  
des Teutischen Kriegs/ Tom. I. Lib. I.  
Cap. XXXII. pag. 120. LUNIG  
Teutisches Reichs-Archiv. Part. Spec.  
cial. Abtheilung I. pag. 785. in Sup-  
plem. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

*Traité entre CHARLES V. Empereur, & FER-  
DINAND I. Roi des Romains d'une part, & les  
PRINCES & ETATS de la Confession d'AUGS-  
BOURG d'autre part, touchant la Trêve reli-  
gieuse de quinze Mois, & la vraye interprétation  
de l'Accord de Nuremberg. Fait à Francfort  
sur le Mein, par l'entremise de LOUIS, Electeur  
Palatin, & de JOACHIM Electeur de Brande-  
bourg, le 19. Avril 1539.*

**S** On Gutes Gnaden/ wir Ludwig/ Pfalz-Gräffe  
bey Rhein/ Herzog in Bayern/ und wir von  
denselben Gnaden Gutes/ Joachim Mar-  
graf zu Brandenburg/ zu Stein/ Pommern/  
der Cassuben/ Wenden/ und in Schlesien/ zu Croffen/  
Herzog/ Burggraf zu Nürnberg/ und Fürst zu Rugen/  
des R. Rom. Reichs Erztzuchsel/ und Erztzammer/  
beyde Christliche/ bekennen und thun fund öffentlich mit  
diesem Brief/ als aus dem Nürnbergischen Fried-Stand/  
der bisher der mindern Zahl/ im 32. Jahr aufgerichtet  
worden/ ein Mißverstand fürgefallen/ und der Aller-  
durchleuchtigst/ Großmächtigst Fürst und Herr/ Herr  
Carl/ Römischer Kaiser/ zu allen Zeiten Mehrer des  
Reichs/ in Germanien/ zu Hispanien/ beyder Sicilien/  
Jerusalem/ Hungern/ Dalmatien/ Croatien/ König/  
Erztzertog zu Oesterreich/ zu Burgund/ Brandenburg/  
Gräffe zu Habsburg/ Glanern und Tirol/ u. Unser al-  
tergnädigster Herr/ aus besondern Kaiserl. väterlichen mil-  
den Gnaden und Gutes/ auf freundslich und unterthänig  
Gefürh der Römischen König. Maj. Unser gnädigsten  
Herrn/ und unser jetzgemelben Churfürsten/ als der Un-  
terthänigst/ in gnädigster Erwegung dieser beschwerlichen/  
sorgfältigen und bestimmelichen kläffen/ und höchst zu-  
sehender Noth/ des heiligen Reichs teutscher Nation/ und  
der gantzen Christenheit/ damit einmahl der gantz nach-  
theilig Zwißpalt unserer heiligen Religion in Christliche Ei-  
nigkeit und Vergleichung gebracht/ das sorgfältig Miß-  
trauen zwischen den Ständen des heiligen Reichs abgethan/  
sieb/ Fried/ Ruhe und Einigkeit in denselben gepflantz/  
dem graufamen Feind der Christenheit/ dem Tücken/ be-  
harrlicher/ tapfterer/ und ercklicher Widerstand geleytet/  
und also einmahl/ beyde die Gewissen/ und auch das e-  
lend Christlich Blut/ in welches der tyrannisch Feind lan-  
ge Zeit her ohne einig ersprießlichen Widerstand graufam-  
lich gewinnet/ erreet/ u. sonderlich/ damit man zu einem  
Christlichen/ freundslichen Gesprech der Religion halben de-  
so flüchtiger kommen möge/ bewilligt und zugelassen/ daß  
dieser Tag allhie angesetzt/ und durch uns auf ziemliche  
Weil und Weg gehandelt wurde/ auch dertelben den  
hochwürbigen Herren Johanneßen/ erwählten Erztz.  
Bischöffen zu Lunden/ postulierten zu Eosantz/ und Bi-  
scheff zu Kopschitten/ seiner Kayserlichen Majestät Ora-  
toren General in teutschen landen/ mit vollkommen Ge-  
walte/ und die Römische König. Majest. die nachbescrib-  
ene seiner Königl. Maj. verordnete Räte und Commis-  
sarien geschickt.

Daß wir demnach durch unser fleißig und ernstlich Un-  
terhandlung abgeret/ beschloffen und verabschiedet haben/  
in massen/ wie hernach folget:

Zum ersten so will die Römische Kayserliche Majestät  
zu Aufhebung solches Mißtrauens/ und damit man zu  
einem gleichem Christlichen Gespräch deßo flüchtiger kommen  
möge/ auch aus Kayserlicher Willigkeit denen/ die der  
Augsburgischen Confession und derselbigen Religion jetzt  
verwandt seyn/ ein Friede und Anstand funffzehen Mo-  
nat lang nach dato des Briefs/ prima Maji nachstün-  
tig anzuwenden/ so der Augsburgischen Confession und  
derselbigen Religion jetzt verwandt seyn/ in mitter Zeit  
jetzt bekantes Anstands/ von niemand der Religion hal-

TOM. IV. PART. II.

ben überjogen/ vergewaltiget/ bekriegt/ oder einige andere  
beschwerliche Practicken wider dieselben fürgenommen wer-  
den sollen.

Zum andern so soll nichts dessenweniger der obgemeld-  
te Fried-Stand zu Nürnberg gemacht/ dergleichen das  
Kayserliche Mandat zu Regensburg ausgegangen/ die Zeit des  
vorgeschriebenen jetzgemachten Anstands in seiner Sub-  
stanz bey Kräften und Würden ohnverletzt bleiben. Und  
wo in derselben Zeit des Anstands/ die Vergleichung der  
Religion-Sach (da Gott vor sey) nicht erfolgte/ noch  
endlich beschloffen würde/ so soll doch nichts desto minder  
derselbig Nürnbergsch Fried-Stand und obgenamte Re-  
gensburgisch Mandat nach Ausgang der Zeit des Anstands  
gegen denen/ die der Augsburgischen Confession und der-  
selbigen Religion verwandt seyn/ nicht aufgehoben/ sondern  
bis zu nächstem Reichs-Tag oder gemeiner Reichs-Ver-  
sammlung/ nach laut seines Buchstabs stehen. Im  
Fall aber daß in mitter Zeit/ ehe der Anstand sich endet/  
ein Reichs-Tag fürgenommen würde/ so soll doch der Nürn-  
bergsche Fried-Stand/ und Regensburgisch Mandat ob-  
genannt dadurch nicht aufgehoben/ sondern bis auf den  
nachfolgenden Reichs-Tag oder Reichs-Verammlung/ so  
nach Ausgang dieses Anstands gehalten wird/ in laut  
derselbigen Fried-Stands/ wie vorberührt/ bestehen und  
bleiben/ und mit sampt diesen Anstand publicirt wer-  
den.

Es sollen auch alle wider sie fürgenommene Process in  
den allhie übergebenen Sachen durch die Kayserl. Maj. aus  
sondern Gnaden und um Friedens willen/ in Kayserl.  
Cammern/ und andern Gerichten/ dergleichen denen von  
Nürnberg/ in mitter Zeit gedachts Anstands/ und das  
werenden Nürnbergischen Fried-Stands/ wie oben dar-  
von Meldung geschehen ist/ nicht procedirt werden.

Und ob darüber jemand von dem obgeschriebenen Theyl/  
die der Augsburgischen Confession und derselben Religion  
jetzt verwandt seyn/ in Zeit obgemeldts Anstands und  
Nürnbergischen Fried-Stands/ demeler Sachen halben/  
weiter mit gerichtlichen Processen fürgenommen/ und be-  
schwert würde/ So sollen dieselben Processen/ laus der  
Clausulen Decreti irritantis. in der Nürnbergischen Kön.  
Frieds-Verficherung verleiht/ jetzt alsdenn/ und dann als  
jetzt/ cassirt und vernichtet seyn/ auch durch die Kayserl.  
Maj. uf Ansehung und Begehren der beschriebenen Par-  
they/ sonderlich cassirt und vernichtet werden.

Es soll auch wider die/ so der Augsburgischen Confes-  
sion und derselbigen Religion jetzt verwandt seyn/ gemein-  
lich/ und sonderlich in mitter Zeit gedachts Anstands/ und  
des werenden Nürnbergischen Fried-Stands/ (wie oben da-  
von Meldung geschehen ist) die Exception ihrer Religion  
und Glaubens halben/ daß sie darumb im Keßten nicht  
gebraucht noch zugelassen/ sondern ihnen unangesehen der-  
selben Exception/ das Recht gestattet werden.

Hierentgegen sollen auch die vielgemelten/ so der Aug-  
surgischen Confession und derselbigen Religion jetzt ver-  
wandt seyn/ mitter Zeit des Anstands der Religion hal-  
ben niemand überziehen/ überwältigen/ überkriegen/ o-  
der einige andere beschwerliche Practicken wider jemand/  
was Standes oder Lebens er wäre/ fürnehmen/ noch auch  
in Zeit des Anstands der funffzehen Monaten von neuem  
jemand in ihr Bündnis berufen und annehmen/ doch  
also/ daß auch mitter Zeit desselben Anstands der Aug-  
surgischen Confession und derselbigen Religion halben nie-  
mands beschwert werde/ So will auch die Kayserl. Maj.  
aus sondern Gnaden und um Friedens willen/ bey dem  
andern Theyl verschaffen lassen/ daß auch in Zeit des An-  
stands niemand in ihr Bündnis genommen werde.

Es sollen auch die obgemeldten der Augsburgischen Con-  
fession/ und derselbigen Religion jetzt verwandte Stände  
in Zeit dieses Anstands der funffzehen Monaten die Gail-  
lichen/ wo die wohnen/ in-oder außershalb Landes der  
Zins/ Gütern/ Renth und liegenden Güter/ so sie noch  
unter Handen/ und bisher eingenommen haben/ nicht ent-  
setzen/ noch entwohren.

Zum dritten/ dieneß wohl nit verhoßentlich ist/ daß ein  
beständiger und endlicher Fried/ Ruhe der Gewissen/ Lieb/  
Freundschaft und rechtschaffen Betreuen im heiligen  
Reich erlangt werden möge/ es sey dann Sach/ daß in  
der Religion/ als der rechten Hauptsachen/ ein gut  
Christlich und endliche Vergeltung gemacht werde/ So  
hat der vorgemelte Kayserl. Orator bewilligt/ daß die  
Kayserl. Majestät einen Tag ungehindert auf primo Au-  
gusti nachstünftig an Nürnberg aus schreiben/ dachst  
sollen die Stände der Römischen Kirchen anhängig/ und  
die Stände der Augsburgischen Confession und derselbigen

Cc 2

Res

ANNO  
1539.

ANNO  
1539.

Religion verwandt/ beyder Theile durch sich selbst/ oder ob sie wollen/ durch ihre Vorstassen erscheinen. Doch/ daß die Gesandten von beyden Theilen fromme/ richtige/ verständig/ gongedrehtige/ Friede- und Eheliebende/ nicht eigennützig/ zuneigete/ hartnäckige seyn/ und auch nicht den beyden Ständen/ von denen sie geschickt werden. 2. teils von Ständen oder ihre Vorstassen/ sollen sich der Anzahl der Personen gelehrter Theologen und verständiger Layen jeztgenomelter Con. II. on nach Standskraft eines grossen und kleinen Ausschusses vergleichen und vereinigen/ und der Zwispalt des Glaubens durch beschlag/ erßl. im grossen/ und nachmahls im kleinen Ausschusse fürtragen/ darvon Christlich/ friedlich und gutlich geachtet/ und auf ein Christlich löbliche Vereinigung gehandelt/ und nachmahls die Handlung allen erscheinenden Ständen und Vorstassen angezeigt werden.

Und inwiewohl wir die obgenomelten Churfürsten/ als Unterhändler/ der Sachen zu gut/ für uns selber die Drey dahin gezogen/ daß zu der Röm. Kayserl. Maj. Willen und Gesallen stehen soll/ der Päpstlichen Heiligkeit zu verhängen/ ob sie wolle denselben Tag besuchen lassen/ So haben doch die von der Augspurgischen Confession und derselben Religion Verwandte/ aus Ursachen/ daß sie den Drey nicht für das Haupt der Christlichen Religion halten noch erkennen/ und deshalb ihrer vorgehaner Proclamation zu wider/ nicht gesellen noch bewilligen wollen/ ohne in diesen Vertrag zu bestimmen. Achten auch wir uns noch/ diese Oratorn/ von der obgeschriebenen Versammlung und Unterrede/ als geschickter/ zu halten.

So mögen auch bey der Kayserlicher und Gemelter Majest. Rathe/ von beyden Theilen anstehenden Personen/ die allen vorangehenden Handlungen halten/ und ob sich die Theil in einem oder mehr nicht/ erklaren lassen/ daß darum/ durch dieselben Bevollmächtigten/ zu guter Christlicher V. erleichung mit beyder Theil Wissen und Willen/ möge gehandelt werden.

Und was also einträchtiglich mit gutem Willen von den Ständen beyder Theil/ oder ihren Vorstassen/ oder durch Mittel der Vorordneten von Römischer Kayserlicher und Röm. Heiliger Majestät mit ihr aller guten Willen be/ der Theil Schied oder Aussprüche bewilligt und beschloffen wird/ das soll an die abwesenden Stände gebracht/ und deren Meinung darin gehört/ und so die daselbst auch also bewilligt/ durch der Kayserl. Majest. Oratorn/ wie er sich erzeigen hat/ in Kraft seines habenden Genalles/ im Namen Röm. Kayserl. Majest. ratifiziert werden/ oder aber die Stände von beyden Theilen mögen/ (ob sie wollen) die Römische Kayserl. Majest. unterthäniglich ersuchen/ solche Vergleichung/ durch Mittel eines Reichs-Tags/ oder in ander gebrühliche wege hierzu dienlich/ und nothdürftig zu ratifizieren/ zu publicieren/ und darob zu halten.

Auch soll jedes Theil sein Kriegs-Bewerbung abstellen/ und wo jemand argewöhnig gemacht/ soll darumb beschickt/ beschreiben und nothdürftig gehört werden. Und sich darüber jeder/ ohne solch gründlich wahrhaftige Verkündigung solcher Werbung enthalten/ doch nothdürftiger hinderer Gegengewehr unvergeßentlich.

Ausser diese und sonst in anderen Sachen sollen sich Kayser/ König/ Churfürsten/ Fürsten und andere Stände des Reichs/ und ein jeder in Prophanen Handel an dem Kayserlichen Land-Frieden gleich- und rechtsfertigen lassen.

Aus diesem Anstand sollen auch geschlossen seyn alle Widersetzler und unchristliche Seeten und Ketten/ so der Augspurgischen Confession. und derselben Religion-Verwandten nicht gemeß lehren/ oder unter der Römischen Kirche mit wercken/ dieselben sollen auch von keinem Theil geduldet werden.

So sollen und wollen auch die Stände der Augspurgischen Confession und derselben Religion verwandt zu der Eudens-Hilff gehören/ sich mit denselben neben den anderen Ständen a. fast machen/ und die sechs Churfürsten/ auch die fürnehmsten Fürsten und Stände des Reichs/ im Namen Röm. Kayserl. Majest. beschreiben und vermitten werden/ ihre vollmächtige Vorstassen und Räte auf nachstehenden Sonntag Kraut zu Worms eintreffen vorordnen/ darzu die der Augspurgischen Confession und derselben Religion-Verwandte ihre Vorstassen auch vorordnen und schicken sollen der ehlenden Eudens-Hilff wegen/ wie die hievor auff dem Reichs-Tag zu Regenspurg angetragen und beschloffen worden ist/ zu leisten gerathet/ und beschloffen werden. Und was also durch die Churfürsten/ Fürsten und gemeine Stände durch den mehrern Theil in dem für Vorh und Gut angesehen und beschloffen wird/ den soll durch die der Augspurgischen Confession und derselben Religion-Verwandte/ neben

und mit andern Ständen des Reichs/ gelöst werden/ und soll hiemit allen Ständen/ so der Augspurgischen Confession und derselben Religion verwandt/ und die persönlich in dieser Handlung gewesen/ obgenomelter Massen solchen Tag zu besuchen oder zu besuchen angehängt seyn.

Und wo dann zu Zeit dieses Anstandes der tyrannisch Feind der Directe anjagen würde/ oder wölte/ daß dann die der Augspurgischen Confession und derselben Religion verwandt/ die obgenomelte beschloffen Hilff ihres Theils neben und mit den mehrertheil in der andern Stände des Reichs zu ihrer aller G. nütze helfen und leisten sollen.

Und inwiewohl dieser Abschied durch uns vorgemelte Churfürsten/ als Unterhändler/ zwischen Kayserl. Majest. Oratorn/ und der Röm. Majest. Commillarien/ auch denen/ so der Augspurgischen Confession und derselben Religion jezt verwandt seyn/ bis an die zween Puncten/ als namentlich für den einen/ da der Augspurgische Confession und derselben Religion-Verwandte den Artikel oder Ort in andern Artikel der Model angelegt/ daß der Münderbergischen Friedens-Stand und Regenspurgisch Mandat nach Ausgang des Anstandes gegen denen/ so der Augspurgischen Confession und derselben Religion (jezt) verwandt seyn/ hiß auff den nächsten Reichs-Tag oder gemeiner Reichs-Versammlung/ nach laut seines Buchstabs waren/ als soll derselbe den Münderbergischen Friedens-Stand/ und obgenomelter Kayserl. Mandat einziehen/ und verängen/ mit einziehen/ sonder den unvertut in seinem Buchstaben haben/ und doch der Kayserl. Orator und die Röm. Commillarien aus bevedlichen Ursachen denselben nicht anlassen wollen. Und für den andern die Münderbergische/ und Eudens-Hilff betreffend/ endlich abgeredet/ beschloffen/ angenommen/ und in halten bewilligt/ So hat doch der Kayserl. Orator aus sonderlichen bewilligten Ursachen die Römische Kayserl. Majest. dahin/ daß ihr Majest. mit Erweiterung der Gegenbüßigkeit anders/ dann wie hernach folgt/ soll sehen/ oder die Erweiterung derselben abstellen soll/ nicht verbinden/ auch die/ so der Augspurgischen Confession und derselben Religion jezt verwandt seyn/ in die obgeschriebenen Puncten nicht haben daß sie in Willen/ Es würde denn zu beyder Seiten mit Erweiterung der Münderbüßigkeit in gleichen Masse/ So haben wir die Unterhändler den Kayserl. Oratorn/ gerathen/ auch ihn verordnet/ daß er uns freundschaften und daß seitung der Hilff wider den Türken hiedurch nicht verhindert/ bewilligt hat/ daß dieser Abschied der Röm. Kayserl. Majest. zugesagt werden soll/ sich darüber ihres gnädigsten Willens und Gemüths zu entschließen. Und so Ihr Kayserl. Majestät sich bewilligt/ gnädigst zu verschaffen/ daß die obgenomene beschwerliche Wort des obgenomelter Artikels Veränderung des Münderbergischen Friedens ausgelassen/ und in Zeit dieses Anstandes der 15. Monat/ niemand in die Münderbergische Münderbüßigkeit genommen wird/ so soll es dann in allen Artikeln dieses bey dem obgeschriebenen Abschiede bleiben/ und derselbe von allen Theilen festiglich gehalten und verwahrt werden.

Und zu Erlangung solcher Resolution von dem Kayserl. Majest. sollen 6. Monat/ die nächsten von dem ersten Tag nachstommendes Monats Maji. genommen/ diese Sache durch uns/ die Unterhändler der Kayserl. Majest. mit diesem Fleiß zuschreiben/ darin der Kayserl. Majest. Orator sich seiner Forderung auch erheben hat/ und in milder Zeit der sechs Monat nach/ künftiger der obgeschriebenen Abschiede bis Friedens-Stand in allen Puncten und Artikeln/ und insonderheit daß in den sechs Monaten seines Theils Münderbüßigkeit erwartet/ von allen Theilen geskräft und erachtet gehalten werde.

Und wo aber in wider Zeit der sechs Monat den nächsten angelegte Resolution der beyder Puncten weren/ (als oblicher) nicht erachtet/ so soll es nach Vernehmung derselben sechs nachstehenden Monaten in einem bey dem Münderbergischen Frieden/ laut denselben Buchstabs/ (wie vor dieser Zusammenkunft beschloffen und blieben).

Und wir der Röm. Kayserl. und Gemel. Majest. unser allergnädigsten Herrn Orator General in rathen landen und Commillarien/ namentlich Johann/ erwählter Eudens-Hilff zu landen/ postulater zu Cosant/ und Bisthoff zu Regensburg/ und Melchior von Lamberg/ und Jacob Franckfurter der Römischen Doctor.

Und von G. D. des Gnaden wir Johanns Friedrich/ Herzog zu Sachsen/ des Heil. Röm. Reichs Erbk. Marschall und Churfürst/ Land-Grav zu Thüringen/ Marggraf zu Meissen/ und Burggraf zu Magdeburg/ und wir Philips/ Land-Grav zu Hessen/ Graf zu Calenclaburg/ zu Dieß/ Biegenheim und Nidda/ und wir Bürgermeister n. Rath der Stadt Frankfurt/ im Namen unser selbst/ und aller anderer Fürsten/ Grafen/

ANNO  
1539.



ANNO 1539. Herren / Städte und Stände / unserer Augspurgischen Confession, und derselben Einigungs-Vermächten / besamen / daß die hievore geschriebnen gültlich Verbe und Vergleichung mit unser aller guten Willen und Willen beschien und beschloffen ist. Gedenk und versprechen dar- auff wie der Kön. Käyser, und Königl. Majest. unser allergründigsten Herren Orator und Commissarien / krait unser habenden Gewalt / im Namen Käyser, und Kö- nigl. Majest. unsere allergründigsten Herren / und wir / die jetzt gemeldten Fürstlichen und Fürsten / Grafen / Her- ren / Städte und Stände der Augspurgischen Confession und derselben Religion Einigungs-Vermächten / so ei- gene Person allst erschinen sind / für uns selbst / und an stat der abwesenden Fürsten / Grafen / Herren und Ständ derselben Fürstlichen und Grafen / im Namen ihrer Herren und Oben bey unser Fürstlichen und guten Treuen / das alles / wie obsteht / zu halten / darwider nicht zu thun / noch schaffen geschehen werden. Alles im- geschäfflich.

Und des zu krenket so haben wir Käyser, und Königl. Majest. Orator und Commissarien / auch wir die beyde Churfürsten / Pfalz und Brandenburg / die Unterhän- der / und wir Johanss Friederich / Herzog zu Sachsen und Churfürst / doch daß wir hiernit der Königl. Majest. für den Titel eines Römischen Königs nicht bewilligt noch eingekumbt haben / sondern bey den Eadawischen und Bawrischen Bawrischen bleiben wollen. Und wir Philips / Land-Grav zu Hessen / Graff zu Cakeneibogen / etc. und dann / wir Bärgermeister und Rath der Stadt Frankfurt / unsere Insigel daran thun henden. Gege- ben und geschien zu Frankfurt am Mayn / auff Samb- tag den 19. des Monats Aprilis. nach Christi unsern lieben JESU Geburt / tausend / fünffhundert / dreis- zig / neun Jahr.

CXXXII.

12. Jun. Confirmation Käyfers CAROLI V. des Jmno 1537. zwischen denen Herzogen zu Braunschweig Lüneburg Heinrich und Wilhelm Gebrüdern aufgerichteten Erb-Vertrags. Geben Toledo den 12. Juny 1539.

C'est-à-dire,

Confirmation de l'Union Hereditaire passée en 1535. entre les deux Freres HENRI & GUILLAU- ME Ducs de Brunswick-Lunebourg; faite par l'Emperere CHARLES V. à Toledo le 12. Juin 1539. [Voyez-la ci-devant sous le 16. Novembre 1535.]

CXXXIII.

14. Août. Vertrag zwischen den Frauen Abbtissen ANNA und dem Stiff Quedlinburg an einem / Herzog HEINRICH zu Sachsen am andern / und der Stadt Quedlinburg am dritten Theil / wo- durch sie sich wegen der Strittigkeiten in Puncto der Weinberge / der Erb- gerichte halber außserhalb Quedlinburg / der dahingehörenden Bussen / des von den Bürgern zu gebenden Dritten Pfennings beim Abzug etc. verglei- chen. Geben Quedlinburg den Don- nerstag nach Laurentii 1539. [De- duction, daß eine Abbtissin des Stiffs Quedlinburg von zeit der Fundation bis hie her ein immediater Reichs-stand

gewesen etc. de Anno 1694. in bey- lagen sub Num. XXXIX. Apud LU- NIG, in Grundveste Europaeischer Potenzen Gerechtsamen Part. I. Cap. IV. Absatz II. pag. 800. ubi remittit ad suum Teutisches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. II. Arbeit- lung V. unter dem Stiff Quedlin- burg, pag. 875.]

C'est-à-dire,

Translation entre l'ABBESSE & l'ABBAYE de Quedlinbourg d'une part; HENRI Duc de Saxe d'autre part; & la Ville de QUEDLIN- BOURG en troisieme lieu; par laquelle ils s'ac- cordent & transigent de leurs Droits, Préventions, & Différens au sujet des Dimes du Vin, de la Jurisdiction simple hors de la Ville de Quedlin- bourg, & Wellendorf; des Amendes qui y ar- rtiennent, & du troisieme denier qu'on exige des Bour- geois pour le redimer du Droit d'Abzég, ou de la sortie du Pais &c. Fait à Quedlinbourg le Jen- di après la St. Laurent 1539.

Im Quedlinburg / Wir Heinrich zu Sachsen Land-Grav zu Thüringen / Marggraf zu Hessen etc. Vor uns und unsere Erben thun und be- kennen / nachdem und als sich zwischen der Eze- würidigen / und Wohlgebohren / unserer besonderer lieben Freundin / Frauen ANNA / des freyen weltlichen Stiffs Quedlinburg Abbtissin / geborene Gräffin zu Stolberg / an einem / unser Erb-Vogten dafelbst am andern / und den Rath und Gemeine der Stadt Quedlinburg dinstat Theils / manche Freym und Ewerden entsponnen.

Erstlich / der Weinbergen oder Juchz hollen / so von den Weinbergen / die nach vermöge des huerer aufzude- teten Vertrages im Quedlinburg gebauet sind / und noch gebauet werden / gefallen würde / wenn dieselben samdt den lehnen gedachter Berge zuständig.

Zum andern / der Erb-Gerichte halber im Felde außse- halb Quedlinburg und Wellendorff.

Zum dritten / der Buse halber / so in der Stadt von denen Jällen / so in die Erb-Gerichte gehören / auch von wegen Ungehorsam gefallen.

Zum vierten / von wegen der Hülffe über liegende und stehende Güter in der Stadt und des Hülff-Geldes / so davon gefället.

Zum fünften / daß sich benannter Rath obge Vorw- zen unser Freundin der Abbtissin zu Quedlinburg an- massen solte / an Wegen / Weiden / und Teuffen zu bauen / und Ordnung zu machen.

Zum sechsten / von wegen des Brauens und Einlegung fremdben Biers / der sich die Einwohner in Wellendorff etlicher massen zu Neuerung unterseihen solten.

Zum siebenden und letzten / wegen des dritten Pfennigs / so die Abbtissin zu Quedlinburg von den Bürgern allhier zum Abzug hat haben wollen / dieselbe Junung und Ge- brechen bey leben und auf Befehl des Hochgebornen / zu- fien / Herzogen zu Sachsen / unsern Freunden lieben Wendes und Ewerdens löblicher Schatzknecht / durch Ein- ner liebden Räte die Wohlgebohren und Hochgelehrten Herrn Ulrichen Grafen und Herrn zu Reichen / Ertzherz von Ertischen / Adamann zu Baischels / Herrn Wil- helm von Ossa herber Rechten Doctor, und Wolfen von Rissnig so S. E. die Zeit als Galli des 27. Jares neun Quedlinburg verordnet / entschieden und vertragen / inbals eines Vertrages den S. E. versiegelt / aber aus vorfallens- der Verhindernis durch unsere Freundin die Abbtissin / bisshen unversiegelt geblieben / daß wir dromwegen durch unsern lieben getreuen Melchior von Silesben / Christoph von Ertischen / Adamann zu Baischels / und Herrn Ludwig Fuchs / der Rechten Doctor, mit unserer Freun- din der Abbtissin fernere Unterredung und Handlung und Handlung vorwenden / und uns mit Ihr lieb. endlich haben verglichen lassen / Also daß derselbe Vertrag von uns und der Abbtissin ratificiert / von neuen gewilligt und angenommen worden.

Cc 3

1. Coll

ANNO  
1539.

1. Soll aller Schinde oder Zins/ so von den Weinbergen gestalt würde/ die Hefste unserer Erb-Doigey/ die andere Hefste aber der Abbtin zu Quedlinburg zuständig seyn und bleiben/ darin auch das Stifft Quedlinburg oder dessen Beschlhaber keinen Inhalt thun sollen.

2. Sollen die Erb-Gerichte ausserhalb der Stadt Quedlinburg und Wessendorf unserer Erb-Doigey allein zuständig seyn und bleiben/ darin auch das Stifft Quedlinburg oder dessen Beschlhaber keinen Inhalt thun sollen.

3. Sollen alle Bussen/ so von Braum und Blau/ wie auch andern Fällen zu den Erb-Gericht in der Stadt gehörig/ bezuglichen von libetretung der aufgerichteten Ordnung des Brauens und Korn-Kaufes Fall die Hefste der Abbtin/ die andere Hefste dem Kache dafelbst folgen/ was aber sonst von andern Ungehorsam/ so die Bürger dem Kach dafelbst leisten würden/ zur Straffe eingebracht würde/ die soll dem Kach allein zuständig seyn.

4. Soll der Abbtin Richter in der Stadt um Schuld und Gült zu beweglichen und unbeweglichen Gütern zu helfen/ und das Hülf-Geld darvon zu nehmen Macht haben/ Es sollen auch Schuld-Sachen/ von Ibro lieb. Gerichten ohne Verhinderung des Kachs oder Stadt-Doigeyn/ gerechtfertiget werden/ aber in andern Fällen/ ausserhalb Schuld-Sachen/ soll der Stadt-Doigt zu Hülfen und stehenden Gütern in der Stadt alleine Hülfste thun und Hülf-Geld nehmen/ Es soll auch hinförder ein Stadt-Doigt der Abbtin zu Quedlinburg gebührende Pflichten thun/ in aller massen solches hievor ehe die Stadt-Doigey an den Kach kommen üsslich gewesen.

5. Soll der Kach zu Quedlinburg hinführo kein Gebäu thun an Wällen/ Wegen/ Trifften/ Weyden/ und andern/ auch keine neue Ordnung aufrichten/ ohne Vorwissen und Nachlassen der Abbtin/ sondern sich in dem der Verschreibung/ so genannter Kach bewegen vor firsgegangener Zeit von sich gegeben/ gemäß halten/ und werden ohn Zweifel Ibro ebd. was in den gemeinen Nutz zur Förderung gereichen mag/ auf unterthänigst Anlangen ihrer Unterthanen/ sich unverhinderlich gnädiglich erzeigen.

6. Sollen die Einwohner in Wessendorf/ Gersten-Bier zu brauen/ und Kamm-weise/ und nicht bey grossen und kleinen Fass/ zu verkauffen Macht haben/ dergleichen sollen sie sich hinförder sende Biere emulegen oder zu schenken entfallen/ ohne was auf Karren/ wie zuvor geschien/ verpafft würde/ Es möchten sie auch auf die vier Feste/ als Ostern/ Pfingsten/ Weynachten/ und Johannis auf jedes Fest jeztgeordnet drey Fass freunds Bier/ und mehr nicht/ einlegen/ und so solches überschreiten würde/ so will die Abbtin auf Anzeigung des Kachs gebühlicher Weise straffen/ und wider vorkommen.

7. Den dritten Pfennig belangend/ so sollen selbigen die Einwohner der Stadt Quedlinburg/ wann sie sich oder ihre Güter abenden/ zu geben/ und verpflichtet seyn/ Daum sich aber ein Erbe alhier verlehigt/ welches einem fremden ausserhalb des Stiffes gesten/ zuständig/ und derselbige soll oder will sich anerebet Gut/ ausserhalb den Stiffen wenden/ daran soll der Abbtin/ wie solches bisanhero in Brauch gehabt/ der dritte Pfennig unweigerlich folgen/ und soll also dieser Gebreden halber allenthalben durch diesen Vertrag endlich und gründlich entschiden seyn/ und bleiben/ treulich ohne gefählich.

Des zu Iyrtund haben Wir drey dieser Verträge deepe gleichlautend verfertiget/ und jeden Theile beneben Uns die Abbtin unsere Insequel wissentlich hangen lassen/ der einen wir vor Uns behalten/ den andern aber unserer Freundin der Abbtin/ den dritten dem Kach zu Quedlinburg zustellen lassen.

Und wir Anna von Gottes Gnaden Abbtin u. für Uns und unsere Nachkommen/ thun kund und bekennen/ das wir in diesen Vertrag alle seines Inhaltes bewilliget/ willigen darin mit Krafft dieses Briefs/ in der besten Weise als wir sollen/ und dessen zu Iyrtund unser Abbt Insequel an drey dieser Verträge gleiches lauts neben unsers lieben Herrn Herzog Heinrichs von Sachsen Insequel wissentlich hangen lassen. Solches ist geschehen Quedlinburg/ Donnerstag nach Laurentii Anno 1539.

CXXXIV.

1540. Testament de CHARLES II. dit le Bon, Duc de Savoie, fait le 27. de Fevrier de l'Année 1540.  
27. Fevr. [S. GUICHENON, Histoire Générale de la Maison de Savoie. Preuves, pag. 503.]  
SAVOIE.

ANNO  
1540.

IN Nomine Sanctæ & individue Trinitatis, Patris, & Filii, & Spiritus Sancti, Amen. Anno à Nativitate ejusdem Domini sumpto, currente millesimo quingentesimo quadragésimo, indictione decima tertia, & die vigesima septima Mensis Februarii, universis seriè præsentis Instrumenti, notum sit & manifestum. Quod Illustrissimus & Excellentissimus Princeps & Dominus noster, Dominus Carolus hoc nomine Secundus, Divina favente Clementia, Dux Sabaudia, Chablasi & Angustie, Sacri Romani Imperii Princeps, Vicariusque Perpetuus, Marchio in Italia, Princeps Pedemontium, Comes Gebennesi, Baugiaci & Rotundimontis, Baro Vaudis, Gajis, & Faucigniaci, Nicaque, Bressie, & Vercellarum Dominus, sanus mente & corpore Divina favente gratia, in mei Notarii & Primarii Secretarii Excellentie sue, Dominorumque Testium, pro Excellentiam suam ad hæc specificè electorum, & proprio ore nominatorum præsentia: fecit & condidit, factique & condit i testamentum suum nuncupativum, & ultimam voluntatem, in Dei Omnipotentis laudem, anime sue salutem & Successorum suorum tranquillitatem, in hunc qui sequitur modum, Divino Auxilio prius invocato, factoque signo sanctæ Crucis, dicendo, in Nomine Patris, & Filii, & Spiritus Sancti, Amen. In primis præfatus Illustrissimus Dominus Dux, & Testator, animam suam humiliter & devotè commendat Domino nostro Jesu Christo, eumque suppliciter deprecatur, ut ubi à corpore fuerit separata, dignetur illius piè misereri & eam in supernis Paradisi gaudiis collocare, ad hoc etiam piis Sacratissimæ Virginis Mariæ & omnium Sanctorum intercessionibus implorando, ut eidem Domino Testatori adesse dignetur. Item vult, elegit & statuit, &c. Item vult præmissa, &c. Item vult, jubet & ordinat, &c. Item dat, & legat, &c. Item volens præfatus Illustrissimus Dominus Dux, &c. Item disposuit & ordinavit, &c. Item quia in Hæretica institutione, substantia Testamenti consistit, præfatus Illustrissimus Dominus noster id omnibus & singulis aliis Bonis suis, Juribusque & Actionibus, sibi Hæredem universalem instituit, & ore proprio nominavit Illustrissimum Dominum Emanuelum Philibertum ejus Filium, Pedemontium Principem, Astensem Comitem, & Marchie Cerve Dominum. Cæterum quo melius dictus Illustrissimus Dominus Princeps & prædicti ejus Administratores procedere possint in negociis ipsius Illustrissimi Domini Principis, ad ejus & Subditorum suorum commodum & utilitatem, eidem Domino Principi pariter constituit & deputavit in Consiliarios, Reverendissimos in Christo Patres, Dominos Dominos Episcopos, Augustensem ac Maurianensem, nec non Illustris & Magnificos Dominos, Milites Ordinis ipsius Illustrissimi Domini nostri Testatoris Annunciationis Beate Mariæ Virginis nuncupati, qui pro tempore fuerint apud ipsum Dominum Principem, aut duos ex eisdem, nec non Illustris & Magnificum Dominum Comitem Maxini, Reverendissimum Patrem Dominum Baptistam de Provanis, ex Dominis Leinici Protonotarium Apostolicum, & ipsius Illustrissimi Domini nostri magni Elemosinarum, ac magnificos & spectabiles Dominos, Aymonem de Gebennis Dominum Lullini Gubernatorem modernum Vercellarum, & Dominum de Musinens Gubernatorem ipsius Domini Principis, & ulterius Dominos, Præsidem Sabaudie, dum idem Dominus Princeps aderit ultra montes, & Præsidem Pedemontium dum citra montes exister, ut etiam cum Magnificis Dominis Præfide Computorum Domino Crucis, Nicolao Balbi, Domino Varnoni Præfide Patrimoniali, ac Dominis de Vergeon & d'Eyria, nec non aliis duobus Sabaudien, ac Dominis Jacobo ex Dominis Scalengiarum Gubernatore Astensi, Jacobo de Provanis ex Dominis Leinici, Lazio Condomino Vicinovi, & Francisco de Solario Condomino Marcelli; quos omnes & singulos rogavit & rogat, quin imò, & eis præcipit quatenus, post ipsius Illustrissimi Domini Ducis Testatoris obitum, velint & debeant erga dictum Illustrissimum Dominum Emanuelum Philibertum, Principem Filium suum, eo fungi officio, quo veros Subditos & Servitores fungi convenit & decet, prout & eos facturos plenè confidit, ac prout hactenus se erga eundem Illustrissimum Dominum Ducem promptos, & obsequiosos exhibuerunt; prohibendo & interdicens eidem Illustrissimo Domino Emanueli Philiberto, ne quicquam concernens ejus statum, vel alias quod sit magni momenti & importancie, tractare, vel





ANNO  
1540.

zu stande / um Kuntschafft inzunemen / ist abgeredt und beschloffen / wer einen landvogt verliunder anzeigt werde / das er dann solle und möge zu ihm nemen quot / fromm / tapfer / unparrhyg Personen usf den lande-Ratte / usf den Beginnen / da semlich Frauel und Sachen begangen / und denen vrsicht und den Handel zu wissen sin möge / die soltent dann beschicken unparrhyg lude / so um den Handel wissen / und von denen Kuntschafft innewen / um das die Arbeit an Tag komen mög / und alsdann die Kuntschafft / und was sie funden / für ein landtratt bringen / umb das dann darin gehandelt / als sich dann gepirren wird. Und um die Buossen ist abgeredt und beschloffen / bywyl darumb zu lichtenstag und im Nieder-Ampt nit sinder Span ist / aber im Ober-Ampt / da ein Annan und Weibel ein Herrn auch schwerent / das da inen im Eydt ingebunden / das sy mit Trüwen damit umgangen / und was ihnen für Frauel anzeige / oder sy es künst vernemen / das sy das angende rechtfertigen soltent / doch auch zu Ziten / so sy zween oder dry / oder me Frauel zusamen haben / das den Kosten wol mög ertragen / und wenn und zu welcher Zyt sy umb semlich Frauel oder Buossen richten wellint / so soltent sy es ein landvogt zu wissen thun / um das er selbs dahin keren / oder ein andern an sin statt dahin schicken mög / zuogelosen / wie die Handel gerechtfertiger werdent. Und ob die Sach / das der landvogt nit kün / noch niemant von sinen wegen oder er kün oder nit / so soll doch das Gericht nicht bester minder für sich gar und by dem Richter / wie Urteil geben / beliben / und was damit Urteil erkennet / soll dem landvogt anzeigen werden / ob er selbe nit zuogegen wer / damit er darin gehandelt könn / das so im billich zuosiat.

Zuo dem andern: Beflage sich unser Gnädiger Herr von Sant Gallen / das im Under-Ampt / in den sieben Gerichten / so in die Vogtey Schwarzenbach gehört / wenn sy umb Freuel und Buossen richten / und es an ein Urteilten gang / so stehend sy den Richter usf / das doch an keinen Richter gebrucht / sye auch nit billich / dann wann die Eyden in Urteilten sich gleich teylen / wer sy dann enscheiden / deshalb syn Enad vermeint / sie im den Richter nit ausstellen soltent.

Darzu unser landtli usf der Graffschafft Toggenburg / so dieser Spenn berilhet / Anshwurd gabent / das sy nit gemainer / den Richter / so den Stab führe / uffzuosellen / aber welcher Klag führe / der werd uffgestellt / sy vermeinen auch / das der Enden den Stab niemant führen / noch zu Gericht sitzen soll / der ir landtman nit sy / wiewol sy ein Herrn nit darin reden / wenn ein Enad zu einem Vogt usf Schwarzenbach setz / Wenn aber der the landtman nit sy / vermeinen sy nit / das er je Richter sin soll / mög wol den Weibel zu Gericht setzen / und er der Vogt um Buossen klagen / aber nit zu Gericht sitzen / alles mit mehr Worten zu melden unnot.

Um diesen Artikel ist zwischen inen den Partheyen / zu beiden Theylen abgeredt und beschloffen / das unser gnädiger Herr von Sant Gallen Gwalt hab / einen landvogt in die Graffschafft zuosellen / so im gfall / es sy gleich ir landtman oder nit / bywyl es hievur zu Byt im Vertrag abgeredt / soll es auch daby beliben: Aber um ein Vogt gen Schwarzenbach / da die usf der Graffschafft auch gescheid / das ein Herr wol möge an Vogt dahin setzen / wenn er well / doch das der nit zu Gericht sitzen noch den Stab führen soll / es sy dann das er ein landtman sy. Wann er dann ein landtman ist oder wird / das er dann wol zu Gericht sitzen mag / aber bywyl einer nit ein landtman ist / so mög es in eins Herrn Namen wol klagen / und den Weibel zu Gericht setzen / und der Vogt nach der Klag usfsten / aber der Richter / so den Stab führt / soll nach irem der landtlichen Gebieten nit uffgestellt werden.

Zum Dritten: So hat sich unser Gnädiger Herr von Sant Gallen beklagt / das sie landtli in der Graffschafft ein gemein Sigill gemacht / und haben: Das aber vorbar nit gesin / auch nit sin soll / sinder ein landvogt und ein Annan im Nieder-Ampt / die soltent halten: Und sinndes wenn sit vom lande ziehende / sye bruchlich / das man in einen Manrecht-Brief gebe / die auch die landtli und iren Sigel für sich selb geben haben: das aber einen Herrn zu Nachtheil dienen / dann sin Enad dadurch umb sine Zäl kommen: und so ein landvogt sigle / möge ein Herr wissen / war einer hintan / damit man dem Zäl nachkommen möge.

Daruff unser landtli usf der Graffschafft geantwurdet / das sy mit irem landt-Sigle kein Man-Rechte besigelt / aber ir Freyheiten geben zu / das jeder mög nachen war er well / doch den landtsherren an sinem Haupt-Zäl und den rechten Gülden an Schaden: wenn aber lüch von jnen ziehen / und semlich Manrecht-Brief haben wollen;

werden sie mit Schreiber-ten und Sigel-Gelt besweret / das inen unbedenlich / und bitten deshalb mit den Haupt-Allen zu verhoffen / damit jünlich zuo faren / wie von Alter her kommen. Ins landt-Sigels halb / damit habe sie nie mit besigelt / das ein Herrn antreffe / begreut damit sinen Gnaden in sin Herrlichkeit mit zuogessin: noch damit sitte zu besigeln / dann allen was ein landtschafft usfhalb aus Herrn Herrlichkeit um Gredungte antreffe.

Umb obgemeldten Artikel ist gleich abgeredt und beschloffen / das ein Herr von Sant Gallen / den landtli in der Graffschafft Toggenburg zuo Ehren und Geseiten / zu lassen und vergunnen soll / ein gemein landt-Sigle zuo haben: doch so soltent die landtli semlich Sigel nit noch in irenen Weg bruchen anders / dann ein Herrn von Sant Gallen / als dann landt-Herrn / an sinen Herrlichkeiten / Rechten und Gerechtigkeiten ganz an Schaden und an Nachtheil / wie sich die landtli usf der Graffschafft selbs zuochon fruchtlich erboten haben.

Zen und wenn sich begeh / das jeman hienach usf der Graffschafft / luth je Freyheiten sich begiben / und wissent sich an andere Orth und End wöhlentlich zuo versigen / und deshalb Manrechte Breifen manglen / und die ir Nothdurft nach erfordern würdet / das ein jeder semlich Brief vor dem Gericht in dem er gefessen / mög erfordern und schreiben lassen / und die usf ein landvogt zuo besigeln stellen / und zu besigeln zuo bringen soltent / der jnen auch die besigeln soll umb ein jünlich Sigel-Gelt / wie von Alter her / und darin kein Einverung gebrucht noch fürgenomen werden: und das ein landvogt semlich Egentli wuß uffzuoschreiben / und Rechnung zuo geben / wohin die koment / damit ein Herren da nutz it versigine / und an dem End kein Wegang beschede.

Zum Vierden: Umb den Kosten von dieser Spinnen wegen / die rechtlich und gültig uffzuosellen und hinguoegen / uffgelauffen / da unser Gnädiger Herr von Sant Gallen vermeint / in der billich widerlegt / und nit gemit was / den einigs Wegs nachzuosellen / da haben wir die Schid-Worten von beiden Oren / Schwyß und Glarus / mit sampt unsern lieben landtliken usf der Graffschafft Toggenburg / gemeldten unsern gnädigen Herrn von Sant Gallen freundlich und ernstlich gebeten und erbeten / bywyl alt Handlungen der vorberurten Spinnen halb rechtlich und gültig hingelegt / und alle Widerwertigkeit / so daz usf gefolgt / vergigen / sin / tod und abfin / und dweberer Teil den andern darum anzeigen noch verenden soll / das sin Gürtel. Enad aus den Kosten jeh sie zu Schwyß / und vorhin zu Glarus uffgelauffen / jekmal fruchtlich und gültig ange stellt / doch auch nit anders thun wollen / dann mit luten vorbehalt: Ob Sach / das sich fürhin begeh über kurz oder lang / das die Artikel / umb die jeh Span gsin / einer oder mehr / wyter in Spenn und Rechtfertigung kämen / das dann sin Enad die jren Kosten mit Rechte oder gültig fordern und besiehen mög: Und ob Sach / das sy hinfür zuo beiden Theilen um andere Sachen / usfhalb diesen Artikeln in Rechtfertigung kämen / vor uns beiden Oren Schwyß und Glarus / wider der Teil dann die Haupt-Sach verliere / das auch demselben dem andern Teil den Unkosten abzutragen zuobestent werden soll / je nachdem und unser Herren von beiden Oren den jmal bedunkt / nach Handel und Ghalt der Sach / billich und recht sin.

Umb hievur / so soltent sy umb all vergangen vorgemelt Handel / Spenn und Stöß / zuo beiden Theilen hie mit gericht / geschlichtet und vertragen sin / und hieby jeh und hienach / gültlich / fruchtlich und gentslich beliben / und einander daby beliben lassen / und hinfür darwider nit handeln / noch zuo handeln fürennen / mit guoten Trüwen / an Gewerde.

Alles mit Urkund / in Krafft dieser Breifen / dero jwen von Wort zu Wort gleich wessende / gemacht / und jedem Teil einen geben / mit unsern lieben Herren / und geruuen lieben Eydt-Gnossen von Schwyß / gemeins landt-Sigle / in unser aller Namen besigelt / und geben am sinen und zwentgosten Tag des Monas Februarii / im Jar nach Christus Geburt gezalt funffschien hundert und vierzig Jar.

CXXXVII.

Traité de Mariage entre le Duc FRANÇOIS I. I. Mars,  
de Lorraine, & CHRISTINE de Danemarck, con-  
clus à Bar le 2. de Mars 1540. [BALEICOURT,  
Traité

ANNO  
1540.



ANNO  
1540.

Traité Histor. & Crit. sur l'Orig. & la Gené-  
néal. de la Maison de Lorraine. Aux Preuves,  
pag. ccxlvij.]

**A**Tous qui ces présentes verront soit chose no-  
toire, comme aujourd'hui date de cestes, ont  
esté concluds, accordez & passez les Articles  
suyvans : Entre Nobles Seigneurs Messieurs Loys de  
Flandres Seigneur de Præt, Chevalier de l'Ordre du  
Thoison d'or, second Chambellain & Chief des Fi-  
nances, & Nicolas Perrenot aulx Chevalier, Seigneur  
de Granvelle, Premier Conseillier d'Etat, & Garde  
des Seels, Procureur & Commis de la tres sacrée  
Cesarée, Réale & Catholique Majesté de l'Empe-  
reur Charles V. de ce nom, &c. d'une part : Et  
Messieurs Jehan Conte de Salme, Seigneur de Viviers,  
Mareschal de Barrois, Claude de Beauvau Chevalier  
Seigneur de Cendacourt, Maîtres Nicolas Mengin  
Président des Comptes de Lorraine, & René Bodot  
Maître des Requêtes, & tous quatre Ambassadeurs &  
Procureurs de tres hault & puissant Prince Anthoine  
Duc de Lorraine, de Bar, &c. d'autre part. Premaie-  
rement a esté accordé le Mariage d'entre tres Illustre  
Prince François de Lorraine, Marquis du Pont, &  
Fils aîné dudit Seigneur Duc, & de tres Excellente  
Princesse Madame Chrestienne de Dennemarque, Du-  
chesse Vefve de Milan, Niece de sadite Majesté Im-  
periale, & promis respectivement que ledit Mariage se  
solemnifera & consummera, en l'honneur & louange  
de notre Createur, & selon l'ordonnance de son Eglise  
Romaine, le plusloft que faire le pourra. Et en fa-  
veur & contemplation dudit Mariage, ladite Dame  
Duchesse aura & emportera en dote les rente & Doi-  
naire qu'elle a & lui compete en la Duché de Milan, par  
vertu de son premier Mariage avec de recommandée  
memoire le feu Duc de Milan François Sforcia ; en-  
semble ses autres biens quelconques, & tous droits tant  
paternels, maternels que autres, comme ils luy apparti-  
ennent & font reservez par le Traicté dudit premier  
Mariage, hypotheques, assignans, & assurances en  
faictes, & aussi par celui d'entre tres Illustre Prince  
Monseigneur le Duc Frederic Palatin, & tres excel-  
lente Princesse Madame Dorothee Princesse de Denne-  
marque, Seur aînée de madite Dame la Duchesse.  
Lesquels Traictéz se observeront selon leur forme &  
teneur. Et pour plus grande seurété desdites rentes &  
Doinaire continuez & assignez à ladite Duchesse en l'Es-  
tat dudit Milan, ladite Majesté Imperiale en fera nou-  
velle confirmation en bonne forme, promettant de  
non disposer dudit Etat de Milan comme ny pour qui  
que ce soit, sinon avec la charge desdites rente &  
Doinaire, & moyennant l'express reservation d'icelle,  
& laquelle elle declaira par ladite confirmation estre  
faicte des maintenant avec clause irritante de tout ce  
que se pourroit faire au contraire : Et en oultre est ac-  
cordé & traicté, que si durant ledit futur Mariage la-  
dite rente se rachette, le prix & fort principal qu'est de  
cent mille escus, se convertira & employera de bon-  
ne foy en acquisition de Seigneuries, & Terres, & for-  
tiront iceux cent mille escus nature d'heritage, au  
profit de madite Dame la Duchesse, & ses Hoirs des-  
cendans d'elle ; & au déffault d'iceux pour Saditte  
Majesté, & les siens, selon ledits Traictéz ; & se ac-  
corde du cousté de Saditte Majesté, que en cas que  
lesdits Seigneurs Duc & Marquis survivent ladite Da-  
me Duchesse decedant sans lignée, ledit Seigneur Mar-  
quis joyra desdits cent mille escus ou rente que s'en ac-  
querra fa vie durant : Et d'abondant pour l'amitié que  
Saditte Majesté porte audit Seigneur Duc, elle a accordé  
qu'il en joyra aussi pareillement pour sa vie, si par-  
avanture il survit ledit Seigneur Marquis ou cas susdit  
du trespas de madite Dame la Duchesse sans enfans ;  
Et après le decés d'iceux Duc & Marquis, ladite somme  
ou acquets retourneront de plain droit realement  
& de fait à Saditte Majesté & ses Successeurs ; Et aussi  
si ledit Doinaire se rachetoit, echangea, ou s'en traicta  
par quelque moyen que ce soit durant ledit futur Ma-  
riage, le prix, echange ou recompense sera aussi pour  
ladite Dame Duchesse, & Heritage pour elle & ses  
Hoirs, & participeront mondit Seigneur le Marquis &  
madite Dame la Duchesse, chacun par moitié, en  
toutes acquisitions que se feront constamment ledit futur Ma-  
riage, saulx & réservé, que si aucunes Terres, Seigneu-  
ries ou pieces sont recouvrées des patrimoines de l'un

TOM. IV. PART. II.

ou l'autre desdits futurs mariez, ils demeureront en la  
ligne dont ils procedent ; & que si aucunes pieces se  
achètent & acquièrent dedans les Pays dudit Lorraine  
& de Bar, ledit Seigneur Marquis & les siens les pour-  
ront avoir, en payant de bonne foy la moitié du pris,  
& jusques alors en demeureront joyffans ladite Dame  
Duchesse & les siens. Aussi est accordé, que le sur-  
vant desdits futurs mariez emportera tous & quelcon-  
ques meubles du précedant, s'il veult payer les deb-  
tes, saulx & réservé, quant aux artileries, munitions  
de Villes & Places procedans du cousté dudit Seigneur  
Marquis, & instrumens servans aux Salines & Mines,  
Bois & Fafines de provision pour ledites Salines &  
Mynes, & ce semblablement est réservé pour ladite  
Dame Duchesse quant aux Villes & Places qui seront  
de son Doinaire, ou si aucunes s'en acquièrent desdits  
cent mille escus, ou qu'elle vint à la succession des  
Royaulmes de Dennemarq & Norweghe & patrimoi-  
ne du Roy Chrestien son pere, ou partie d'iceux,  
conforme ausdits precedans Traictéz de Mariage, ou  
autres que s'en pourroient faire, & aussi si ladite Da-  
me Duchesse ne venter succeder esdits meubles avec  
cesdites conditions de payer ces debtes, elle remportera  
librement toutes & quelconques ses bagues, joyaux,  
accoustremens, vaisselle, tapiserie, son escuierie, &  
autres ses meubles, & tout ce generallyment qui ser-  
vira pour sa maison qu'elle a & aura pour lors, & a-  
vec toute amitié & faveur. Et si ledits futurs mariez  
ont fait ou feront quelques debtes avant la consumma-  
tion dudit futur Mariage, elles s'acquitteront par ung  
chacun d'eulx en droit de foy respectivement, sans la  
charge l'un de l'autre. Et sera ladite Dame Duchesse  
enjouhellée de joyaux, du moins jusques à la somme  
de douze mille livres tournois, que sortont nature  
d'heritage, & demeureront pour elle & les siens & à  
son liberal arbitrage & disposition, & ce que davan-  
tage luy en sera donné par la libéralité desdits Sei-  
gneurs Duc & Marquis. Et sera doüée ladite Dame  
Duchesse, & joyra, en cas qu'elle survive ledit Sei-  
gneur Marquis, de la rente de quinze mille livres tour-  
nois par an fa vie durant, que luy sera assignée en la  
Conté & Seigneuries de Blamont & Deneuvre, en-  
semble des Villes, Chasteaux & Maisons, & avec toute  
Autorité, Superiorité, Préeminences, Droictures  
& Revenus, y adjoustant de prochain en prochain  
comme plus convenablement il le pourra faire en stim-  
blables qualitez jusques à ladite somme de quinze  
mille livres, toutes charges desdites ; saulx & réservé  
l'entretenement ordinaire desdites Places & Maisons du-  
dit Doinaire, & s'en fera l'assiete & l'assignal au raison-  
nable contentement de ladite Dame Duchesse par Com-  
mis d'un cousté & d'autre avant la consommation du-  
dit futur Mariage : Et sera ladite joyffance plannement  
& paisiblement desdits Conté, pieces & rentes reve-  
nant à ladite somme de quinze mille livres, des le de-  
cés dudit Seigneur Marquis, & dont des maintenant  
pour adonques ladite Dame Duchesse sera tenue joyf-  
fante & saïsse, sans autre mistere de droict ny coustume.  
Sauf & réservé, que si ledit Seigneur Marquis va  
de vie à trespas sans enfans survivans ledit Seigneur  
Duc, ladite Dame ne recevra desdits quinze mille  
livres, que dix mille par an durant la vie dudit Seigneur  
Duc, & se tiendra regard en faisant ladite assiete à  
cette reservation pour l'engaler convenablement, afin  
que ondit cas il fut certain où les cinq mille livres re-  
servées, comme dict est, se receiveront pour ledit Sei-  
gneur Duc, la joyffance desquelles après son decés re-  
viendra aussi de plain droit à ladite Dame Duchesse.  
Ledit Mariage se solemnifera & consummera devers  
tres haulte & tres excellente Princesse Madame Marie  
Roïne Doiainiere de Hongrie, avec laquelle est ladite  
Dame Duchesse, & doüla sera emmenée par ledit  
Seigneur Marquis en Lorraine, & par ledit Seigneur  
Duc & luy honorablement traictée selon l'entiere con-  
fidence que Saditte Majesté Imperiale, le Roy des Ro-  
mains, la Roïne Tres Chrestienne, icelle Roïne Doiaini-  
giere, Monseigneur le Duc Frederic Palatin, ladite  
Dame Princesse de Dennemarque, & autres parrains d'i-  
celle Duchesse, content entierement de l'honneur desdits  
desdits Seigneurs Duc & Marquis. Et afin que ledit  
Seigneur Marquis en aye meilleure moyen, & d'entre-  
tenir son estat durant la vie dudit Seigneur Duc son  
pere, que Dieu doint estre longue, est accordé qu'il  
aura de son dit pere du moins vingt mille livres tournois  
d'etat, que se assigneront avant la consommation du-  
dit futur Mariage, en pieces ou autrement, de ma-  
niere

D d

niere

ANNO  
1540.

ANNO  
1540.

niere que le payement en demeure certain de tems à autre, avec maison & lieu où ledits Marquis & Duchesse puissent résider quelquefois si bon leur semble, remettant audit Seigneur Duc d'en faire davantage selon l'estât & qualité dudit Seigneur Marquis, & la parfaite amitié que fondeit pere luy porte, & que l'on suppose & confie qu'il fera. Et en cas que ledit Seigneur Marquis soit de vie à trépas soit paravant ledit Seigneur Duc son pere ou après, délaisant iceluy Seigneur Marquis Hoirs, iceulx Hoirs, succederont és Duchez & autres Estats dudit Seigneur Duc de Lorraine, en représentant la personne dudit Seigneur Marquis leur pere, avec toute faveur de droit & coutume; Lesquels Articles fufdits iceulx Procureurs d'ung cousté & d'autre respectivement, en vertu de leurs Pouvors, dont les teneurs seront inferez à la fin des Présentes, ont accordé & passé, & promis faire le tout ratifier, assavoir lesdits Seigneurs de Praet & de Granvelle pour ladite Majesté Imperiale, & ladite Dame Duchesse Vefve de Milan, & en bailler & delivrer les Ratifications par les mains de ladite Dame Roynne Douaigiere de Hongrie en dedans fix septimies prochaines; & lesdits Procureurs dudit Seigneur Duc pour lesdits Seigneurs Duc & Marquis, & delivrer en dedans ledit temps lesdites Ratifications en bonne & seure forme és mains de ladite Dame Roynne, recevant d'elle les autres fufdits obligations les avantdits Procureurs tant dudit Seigneur Empereur, que desdits Seigneurs Duc & Marquis, pour l'observance des choses avantdites chacun endoit foy, tous & singuliers les biens présents & advenir de leursdits Maîtres, & ont signé ces Présentes, & fait signer par le Secretaire soubfcript à leur Requête en la Cité de Regenzbourg le vingtiesme jour de Mars l'an mil cinq cens quarante.

*S'ensuyvent les teneurs des Pouvors desdits Seigneurs Empereur & Duc.*

CHARLES par la divine Clemence Empereur des Romains toujours Auguste, Roy de Germanie, de Castille, de Leon, de Grenade, de Navarre, d'Arragon, de Naples, de Sicille, de Mallorque, de Sardaigne, des Isles, Indes & Terre Ferme de la Mer Occéane, Archiduc d'Austrie, Duc de Bourgogne, de Lothier, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg & de Gueldres, Comte de Flandres, d'Arthois, de Bourgogne, Palatin de Haynaut, de Hollande, de Zellande, de Ferrette, de Haynaut, de Namur & de Zutphen, Prince de Suawe, Marquis du Saint Empire, Seigneur de Frize, de Salms, de Malines, &c. A tous qui ces présentes verront, Salut. Comme notre tres cher & tres amé Cousin le Duc de Lorraine ait puis n'agures envoyé devers nous ses Ambassadeurs, pour traicter le Mariage pourparlé d'entre notre tres cher Cousin François Marquis du Pont son Fils aîné, & notre tres chere & tres amée Niece Dame Chrestienne de Denemarque, Duchesse Vefve de Mylan, & pour ce soit besoing commettre aucuns bons & notables Personnages, pour de notre part entendre audit Traicté; Sçavoir faisons que nous confians entièrement en nos tres chers & feaulx Chevalier de notre Ordre, & second Chambellain Messieurs Loyer de Flandres Seigneur de Praet, & Nicolas Perrenot aussi Chevalier Seigneur de Granvelle, & premier Conseiller d'Etat, & de leurs intégrité, vertu & prudence, iceulx avons commis, ordonné & député, ordonnons, & députons par ces Présentes nos Procureurs especiaux & irrevocables, leur donnant & octroyant pouvoir, autorité & mandement especial par cesdites Présentes, de pour & en notre nom avec lesdits Ambassadeurs de notredit Cousin de Lorraine, traicter, conclure & accorder ledit Traicté de Mariage, ses circonstances & dependances, avec telles conditions, convenances & assurances qu'ils adviseront & verront estre à faire, de quelque qualité, grandeur ou importance qu'elles soient, & faire tous & quelconques Actes, negoces & choses concernans ledit Mariage & bon effect d'iceluy, & sur ce demander & faire bailler & consentir reciproquement tous Instrumens, Quittances, Obligations, Seremens, & tout ce qui sera requis & nécessaire pour l'assurance & entier accomplissement dudit Mariage, & généralement de faire, dire, requérir, procurer & traicter es choses dessusdites, circonstances & dependances, tout ce entièrement que nous mesmes pourrions faire & traicter, orres que ce fust chose ou acte de fa condition & qualité, requerrant mandement & pouvoir plus ample & expres que cesdites Présentes :

Promettans en bonne foy, & parole d'Empereur & Roy, avoir agreable & tenir ferme & estable tout ce que par iceulx nosdits Procureurs & Deputez sera fait, dit, convenu, traicté & accordé & choses avantdites, leurs circonstances & dependances & le tout ratifier, approuver & agreer toutes & quantesfoies que requis serons, sans jamais aller ny venir directement ou indirectement au contraire. En tesmoing de ce, Nous avons signé cestes de notre main, & à icelles fait mettre notre present Seel. Données en notre Cité Imperiale de Reghenbourg, le treziesme jour de Mars, l'an de Grace mil cinq cens quarante, & de nos Regnes, affavoir en saint Empire, le vingti & uniesme; des Espagnes, des deux Sicilles, & autres, le vingti-cinquiesme. *Ainsi signé CHARLES; Et sur le reply, Par l'Empereur & Roy, BAVE. Seellé du grant Seel en cire rouge à double queue pendant.*

ANTHOINE par la grace de Dieu Duc de Calabre, de Lorraine, de Bar & de Gueres, Marquis du Pont, Comte de Provence & de Vaudemont, Seigneur de Zutphen, à tous présents & advenir, Salut. Sçavoir faisons, que nous confians des sens, leaultez, prudence & bonne diligence de nos tres chers & feaulx Cousin & Conseillers Jehan Conte de Salmé, Seigneur de Viviers, Marechal de Barrois, Messieurs Claude de Beauva Chevalier, Seigneur de Sendacourt, Maître d'Hostel ordinaire, Maître Nicolas Mengin Président de nos Comptes de Lorraine, & Maître René Boudot Maître des Requestes de nostre Hostel, avons iceulx nommez, constitué & établis, nommons, constituons & établissons nos Procureurs generaux & Messaigiers speciaux; auxquels ensemblement ou eux trois, ou un d'eux deulx, en l'absence des autres, pour parler, traicter & accorder le Mariage que desirons estre fait de notre tres cher & tres amé Fils François Marquis du Pont avec Illustre Princesse Madame Chrestienne de Denemarque, Duchesse Vefve de Milan, Mon Ordonnance de notre Mere sainte Eglise, pour accorder les Articles resolutifs dudit Mariage, à la bonne intention & vouloir de la Majesté Imperiale, & aux remonstrances que par memoire & Articles leur avons ordonné de faire, & ce qu'il sera par eux fait & conclut, tant pour assignation de Douaire, que en Langue vulgaire est appelé Donation de nocces, aussi des meubles, bagues & joyaux que notredit Fils & elle auroient en leur vivant, & au jour de décès du premier des deux qui decederoit, ensemble des rentes à rachapt, & quelconques autres choses, communes audit conjointz sentans nature de meubles à l'heure du premier decedant, en accorder, faire & passer Lettres autentiques comme ils verront plus profitablement & par honneur estre affaire pour nous, notredit Fils & ladite Dame; Et ce qu'il sera par eux ainsi fait, avons promis & promettons par cestes avoir pour agreable, ferme & estable, comme si nous-mesmes & en notre personne l'avions fait, & promis pareillement ratifier & autoriser notredit Fils pour les passer, agreer & consentir, avec les Commis & Procureurs speciaux de ladite Majesté & ladite Dame en personne, & de la garder & entretenir; en avons obligé & obligons nos Seigneuries, Terres & Biens quelconques. En tesmoing de ce, nous avons à cesdites Présentes signées de notre main, fait mettre & appendre notre grant Seel, en notre Ville de Bar, le premier jour de Mars mil cinq cens quarante. *Ainsi signé, ANTHOINE; Et sur le reply: Par Monseigneur le Duc, le Baron de Vienne son grant Chambellain & Bailly de Clermont present, & MENGIN. Seellé du grant Seel dudit Seigneur Duc en cire rouge à double queue pendant. Ainsi signé, LOYS DE PRAET, N. PERRENOT, JEHAN Conte de Salmé, CLAUDE DE BEAUVAU, N. MENGIN; P. BOUDET, & pour Secretaire, BAVE. Par ordonnance de mesdits Seigneurs les Procureurs.*

CXXXVII.

Sonderbahrer Schutz- und Schirm-<sup>4.</sup> Mai.  
Briefß Kayser Carls des Vten /  
Johann von Hattstein / St. Johannis  
Ordens-Meißtern in Teurisch-Landen /  
über all desselbigen Ritterlichen Ordens  
Gütter / Recht / Freyheiten und Pri-  
vilegia wider mancherley darwider auf-  
ge-



ANNO  
1540.

gedrungenen Beschwörungen / gegeben.  
Zu Antioff den 24. Maji Anno 1540.  
[Hortleder, von Ursachen des  
Teutschen Kriegs Tom. I. Lib. V. Cap.  
X. pag. 1293. LUNIG, Teutsches  
Reichs = Archiv. Part. Special. Conti-  
nuat. I. vom Johanner = Orden, pag.  
90. d'où l'on à tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Protection accordée par l'Empereur CHARLES  
V. à JEAN DE HATTSTEIN Maître de  
l'Ordre de Saint Jean en Allemagne, pour tous  
les Biens, Droits, Immunités & Privilèges de  
l'Ordre, contre les vexations, violences, & con-  
traintes qui leur étoient faites. A Anvers le 24.  
Mai 1540.

**W**ir Carl der Fünfte von Gottes Gnaden /  
Römischer Kayser / zu allen Zeiten Myher  
des Reichs: In Germanien / zu Castilien /  
Aragons / Leon / beyder Sicilien / Hierusalem /  
Singen / Dalmatien / Croatien / Navarra / Granaten /  
Toleten / Balen / Gallicien / Majorica / Hispanien / Sar-  
dinien / Corbua / Corfica / Muricien / Gien / Algar-  
dien / Aggieren / Gibraltar / der Camarrischen und In-  
dianischen Inseln / und der Terra firme, des Ocean-  
ischen Meers &c. König / Erb- / Herzog zu Desferreich / Her-  
zog zu Burgund / zu Lothreich / zu Brabant / zu Steyer-  
und Carnten / zu Crain / zu Tiungr / zu Lügenburg /  
zu Sellen / zu Calabrien / zu Neß / zu Neopatrien /  
und zu Biterenberg &c. Graf zu Habsburg / zu Flan-  
dern / zu Tyrol / zu Görz / zu Baccinon / zu Artois /  
zu Burgundi / Pfalz- / Graf zu Hennigau / zu Holland /  
zu Seeland / zu Hilt / zu Riburg / zu Namur / zu Kof-  
filen / zu Certania / zu Zutphen / Land- / Graf in Elßaz /  
Marg- / Graf zu Burgau / zu Driflamen / zu Gotiam /  
und des R. Röm. Reichs Fürst zu Schwaben / zu Catha-  
lonia / Asturia / Herr in Freisland / uf der Windischen  
Maree / zu Portenau / zu Biscaya / zu Molin / zu Sa-  
lins / zu Tripoli und Medeln.

Befehlen öffentlich mit diesen Brief / und thun kund  
allerinniglich / Daz wir uns erschienen ist / der Erfam  
unser lieber Getreuer Johann von Hattstein / S. Johans  
Ordens Meister in Teuschlanden / durch seinen vollmäch-  
tigen Anwalt und hat uns klagweisz demütiglich für-  
bringen lassen.

Wiewohl seine Vorfahren und Er / auch andere Co-  
menthure / Verpfunden und angehörigen hegemelts Ordens  
auch desselben Ordens / Häuser / mit ihren Zu- und En-  
gehörigen / Gütern / Oberkeiten / Rechten / Gerechtig-  
keiten / Leuten und Underthanen / um des willen / daz  
bemelter Orden desselben Ritterbrüder und Verwandten /  
nun lange Jahr hero / und über vieler Menschen Oeden-  
ten / gegen unsers Christlichen Glaubens / Verfolgern /  
den Türcken und Heyden / in steter und unßigen Gegen-  
wehr / und Kriegs- / Handlung gestanden / und gegen den-  
selben zu uffenthalt unsers Christlichen Namens / ihr Muth  
Männlich und tröstlich verzogen / und viel guter Thaten  
begangen heuten / von Weyland unsers Vorfahren am  
Reich Römischen Kaysern und Königen / löblicher Ge-  
dächtnis / in unsern und des heyligen Reichs funderlichen  
Vorpruch / Schutz / und Schirm genommen / und unter  
andern von allen und jeden Königen / Schatzungen / Steu-  
ern / Auflagen / und allen andern Aufschüngen / Dienst-  
heuten und Beschwörungen / wie die Nahmen haben / nichts  
ausgenommen / erlaßt / exempt / freyget und begnadet  
worden: So wider doch er und sein Orden / auch dessel-  
ben Comenthuren / verwandte und angehörigen Häuser / Leu-  
the / und Underthanen / von etlichen unsers und des Reichs  
Churfürsten / Fürsten / Grafen / Freyen / freyen Städ-  
ten / und andern / an oberhöchsten seinen Oberkeiten / sehn  
und entsetzen / wideren / und andern auch an gedachten  
Freyherten / mit mancherley Herrschungen / Böllen / Schat-  
zungen / Steuern / Auflagen / Diensten / Lehnungen / und  
andern Beschwörungen nun eine Zeit hero / und sonderlich  
demeil die Spaltung der Religion angefangen / in vieler-  
ley Wege betrifft / vergewaltiget / betrenget und belästiget /

Tom. IV. PART. II.

und sonderlich Er und seines Ordens Comenthuren / Häuser  
und angehörigen / wider gemelt seines Ordens  
Freyherten Privilegien / und Willkür gleich andern Geist-  
lichen Stifften und Klöstern (welche doch gar nicht / wie  
der Rittersch. S. Johans Orden mit Leib und Gut /  
wider die ungläubigen zu dienen beladen seyn) mit obge-  
meldten und andern Schatzungen / Anlagen / und Dienst-  
barkeiten beschwert und angefochten / und dadurch der löb-  
lich Orden an seinen Fühnen / zu Wiederstand der  
ungläubigen / (darauf er eingesetzt und gewidmet) ganz  
unbillig Weis verhindert / und zu mercklichen Abfall /  
Verderben und Unterdrückung der obgemelten Comen-  
turen und desselben Ordens in Teuschlen landen geführt /  
und deshalb uns demütiglich anrufen und bitten lassen /  
ihne und seinen Orden in Teuschlanden / als Römischer  
Kayser / mit unsrer Kayserlichen Hülff und Führeung gün-  
diglich zu erscheinen.

Dieweil nun / wie vorsehet / der Groß- / Meister und  
Ritter- / Brüder gemelts S. Johans Ordens von Kofß /  
vor allen andern Geistlichen bisher wider Türcken und  
Heyden / emßiglich gestritten / und denselben zu Abweh-  
rung noch für und für in steter Rüstung / Gegenwehr / und  
Kriegs- / Übung stehen / und sonderlich uns zu jüngsten Zug  
in Barbaria / mit ihrer ansehnlichen Armada und tapffern  
Hülff getreulich und stätlich zugezogen / und befändig ge-  
wesen / und sich des Ends zum Angriff und Eroberung  
unsrer und gemeiner Christenheit Feinde / bey uns ritter-  
lich und Männlich erzeigt und gehalten haben / auch hin-  
für wohl thun mögen und sollen / deshalb wir dann  
nicht unbillig geneigt / gedachten Orden und desselben Rit-  
ter- / Brüdern / Verpfunden / und Verwandten / bey ihren  
Freyherten / Privilegien / die sie von unsrer Vorfahren  
am Reich / Römischen Kaysern und Königen erlobt er-  
worben und hergebracht / zu handhaben und vor unbilligen  
Beschwörungen zu beschirmen.

Demnach so haben wir aus wohlbedachten Muth / ehy-  
ger Bewegnuß / rechten guten Willen / und von Röm.  
Keyserlicher Macht Vollkommenheit den vorgedachten  
Meister seines Ordens Comenthuren und Verwandten /  
auch desselben Ordens Comenthuren / Häuser und Zu-  
gehörigen in Teuschlanden / von neuen in unser und  
des Reichs Vorpruch / Schutz und Schirm genommen /  
auch derselben alle und jede ihre Rechte / Gnaden / Freyheit /  
Brief / Privilegien und Handfesseln / und sonderlich die  
Freyherten so von Weyland unsers Vorfahren am Reich /  
Königen und Königen / dem gedachten S. Johans-  
Orden / und dessen Verpfunden gegeben / und von Weyland  
unsers lieben Vaters und Anheren Kayser Friedrich /  
und Kayser Maximilian löblicher Gedächtnis / und uns dem  
gedachten Meister / seinen Vorfahren und ihren Orden  
gnediglich confirmirt und bestätiget seyn / daz auch ihre  
alt Herkommen und gute Gewohnheit / die sie redlich er-  
worben und hergebracht haben / gnediglich confirmirt /  
bestätiget / erneuert / und gedachten Meister auch Comen-  
turen und Verpfunden des vielgemelten Ordens ihren  
Häusern / Gütern / Leuten und Unterthanen von neuen ver-  
stetlichen und gegeben.

Nahmen und empfangen sie also in unsern und des Reichs  
Vorpruch / Schutz und Schirm / confirmirt / bestätiget /  
ratificirt / erneuert / verlehnen / und geben ihnen die ob-  
berhöchsten ihre Recht / Gnaden / Freyheit / Briefe / Pri-  
vilegien und Handfesseln / auch ihre alt Herkommen / und  
gute Gewohnheit / wie obsteht / alles hiemit von obbe-  
rlicher Röm. Keyserlicher Macht / wissentlich in Krafft  
dieses Briefs / zu gleicher Weis / als ob die mit ausgetru-  
ten Worten hierin eigentlich geschriben stünden.

Und meynen / sehn / und wollen / die fürbaß hint  
in allen ihren Punkten / Clausulen / Articlen / Inhal-  
tungen / Meynungen und Begreifungen / ganz freystig  
seyn / und bleiben / und sie sich der nach ihren Inhalt ge-  
brauchen / und genießten sollen und mögen / gleicher Weis /  
als ob sie von Wort zu Wort in diesen unsrer Kayser-  
lichen Brief geschriben und begriffen weren / daz / daz  
der gedachte Meister seines Ordens Comenthuren und Ver-  
wandten / sambt desselben Ordens Comenthuren / Häu-  
ser und Zugehörigen in Teuschlen landen / in unser und  
des Reichs Vorpruch / Schutz und Schirm seyn / und als  
le Gnaden / Eyr / Hülfe / Vortheil / Recht und Gerech-  
tigkeit haben / und sich der frewen / gebrauchen und genieß-  
ten sollen und mögen als andere / so in unser und des  
heyligen Reichs sonder Gnad / Vorpruch / Schutz / und  
Schirm seyn / haben / frewen / gebrauchen / und genießten  
von Recht oder Gewohnheit / von allerinniglich unverhin-  
dert / doch daz Sie einen jeglichen um sein Spruch und For-  
derung vor ihren ordentlichen Gerichten Rechts statt thun.

D 2

111

ANNO  
1540.

ANNO  
1540.

Und hieauf gegeben Wir allen und jeden unsern und des Reichs Churfürsten / Fürsten / Bischöfen und Bistlichen / Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / Ritters / Knechten / Hauptleuten / Statthaltern / Regierungen / Verwaltern / Land = Vogten / Bögen / Pflegern / Verwesern / Ambtleuten / Hof = Richten / Land = Richten / Richten / Frey = Grafen / Burgermeistern / Räten / Städten und Communen und sonst allen und jeden andern unsern und des Reichs Unterthanen und Getreuen / in was Büchern / Ständen oder Befess die seyn / ernstlich und wollen / das Sie fütobit oberbireren Meister sinces Ordens Comenthurn / Verwandten / und all ihr Nachkommen / an ihren Häusern / Naaben und Gütern / leutchen und Unterthanen / Oberleuten / Richten und Gerechtigkeiten und obgedachten / und andern ihren Freyheiten / einige Betrübung / Beschädigung / Verhinderung / Gewaltthum / Bedrängung / Eingriff / Förung noch Beschwerde nicht thun sollen / sondern sie bey gedachten ihren Freyheiten und guten alten Herkommen / und dieser unser Confirmation / Bestätigung und Erneuerung / auch unsern und des Seyhigen Reichs besondere Gnad / Verpruch / Schutz und Schirm unverhindert bleiben / und sie deren ruhiglich freuen / gebrauchen und genießen lassen / und herwider nicht thun / noch jemand zu thun gestatten / alsz sich ein nem jeden sey / unser und des Reichs schwere Ungnad und Straf / und darzu eine Pen / nemlich hundert Mark löstiges Golds zu vermerden / die ein jeder / so oft und wie er freuentlich hinwegere thet / uns halb in unser und des Reichs Cammer / und den andern halben Theil gemelten Meistern / seinen Nachkommen / und dem Orden unabschidlich zu bezahlen verfallen seyn soll.

Wir erlassen auch hiermit öffentlich und wollen / dasz alles und jedes vorgeschrieben / in ewig Zeit unverbrüchlich bleiben / und gehalten werden soll / und erfüllen und ersetzen alle und jede Mängel / in welcher Maß und Gestalt die hiermit erschinen mochten.

Mit thet und disz Besseß besiegelt / mit unsern Käyserlichen anhangenden Inseigel. Geben in unser Stadt Anstoss am vier und zwanzigsten Tag des Monats Majz / Nach Christi unsers lieben Herrn Geburt 1540. unserz Käyserthums im zwanzigsten und unsrer Reich im fünfzig und zwanzig Jahren.

CAROLUS.

*Ad Mandatum Cesaree & Catholicae Majestatis proprium.*

V. Held.

J. Oberr Burger.

CXXXVIII.

17. Juillet. *Tractatus Fœderis & Amicitie perpetua inter FRANCISCUM I. Francorum Regem & WILHELMUM Geldrie & Clivie Ducem adversus quoscunque. Enneti 17 Julii 1540. Cum Ratificatione WILHELMII Ducis data Clivis 7. Augusti 1540. [Mémoires de GUILLAUME RIBIER, Tom. I. Pag. 338.]*

**D**EI Gratia Willelmus Juliae, Geldrie, Clivie & Bergensis Dux, Comes Marchiae, &c. Notum facimus universis, ac tenore presentium publice attestamus, cum Majores ac Prædecessores nostri Serenissimorum ac Christianorum Francorum Regum Amicitiam ac Fœdera sacrosancta ac præclara semper habuerunt, nihilque antiquius duxerunt quam ad ipsorum ac Subjectorum eorumdem securitatem majorem ætioribus fiduciarum vinculis conjungi; & nos eorumdem Prædecessorum nostrorum vestigia insequentes, ad Subditorum nostrorum pacem & tranquillitatem tutandam ac conservandam in Serenissimi ac Potentissimi Principis Domini Francisci Francorum Regis Christianissimi moderni, amicitiam nos majorem in modum insinuare cuperemus, & propterea Consilarii & Procuratores nostri cum pleno & sufficienti Mandato instructi cum prænominati Christianissimi Regis deputatis Consiliariis, & Procuratoribus ad id ipsum legitimo modo constitutis secundum Man-

datorum his Literis inferitorum pleniorum continentiam atque tenorem; Amicitiam, Fœdus, ac Ligam, ut vocant, defensivam in perpetuum duraturam requisitis ac unanimi sententia inierunt, tractaverunt, conveniunt atque concluserunt in modum & formam inferquentem.

Notum sit universis, quod nos Franciscus à Turnone, tituli Divorum Petri & Marcellini Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Presbyter Cardinalis, & Guillelmus Poyetius Cancellarius Christianissimi Francorum Regis Francisci Consilarii, & ejusdem in acceptanda Guillelmi Juliae, Geldrie & Clivie Ducis Illustrissimi Amicitia delegati Procuratores; & nos Joannes Gogravus memorati Ducis Cancellarius, Hermannus à Wachendouck Marechallus, & Hermannus Gruferius Jurium Doctor, ejusdem Juliae, Geldrie, ac Clivie Ducis Consilarii, atque etiam super inunda; confirmandaque cum prædicto Serenissimo Principe Francisco Francorum Rege Christianissimo Amicitia delegati Procuratores, datam nobis ab ipsis Principibus eorum nomine ac loco tractandæ hujusmodi Amicitie reciprocæ autoritatem secuti, voluntate amorum atque animo, fide meliori obtemperantes, in hunc qui sequitur modum, conveniendum, tractandum, concludendum judicavimus. Primo conventum inter nos conclusumque est quod supradicti Principes Illustrissimi Franciscus Francorum Rex Christianissimus, & Guillelmus Geldrie, Juliae, ac Clivie Dux, eorumque Successores in Ligam, ut aiunt, defensivam ingredientem affinitate inter se, Fœdere, atque Amicitia perpetua inita & seculi impostherum (si quando res eorum ita postulet) secundum exigentiam negotiorum mutuis juvabunt auxilium, nec secus unus alteri adversus quoscunque opem feret, atque veri amici, affines, fœderati pro Statibus suis conservandis facere conseruent; excepto tamen utrinque per omnia Jure Sacri Romani Imperii. Item in ejus affinitatis, Fœderis, ac perpetuæ Amicitie gratiam pollicitus est memoratus Princeps Clivie Dux auxilium seu subsidium atque aditum prebiturum tali Germanorum Peditum numero, qualem Rex Christianissimus rebus suis urgentibus habere, nec non ex Germania, aut etiam ex ipsis Ducis Principatibus, Ditioneque universa evocare voluerit: in quibus Germanis Peditibus ex universo suo Dominatu, aliisque Germaniæ Principatibus colligendis, & quocunque ipse Christianissimus volet auxilii subsidique causâ conducendis, promittit idem Princeps Clivie Dux, (salvo semper Jure Sacri Imperii) omnem se manum admoviturum, & favorem quemcunque poterit, præstaturum, impensis tamen ac sumptibus ipsius Regis Christianissimi, & dummodo id fiat sine ullo maleficio, injuria atque oppressione Subditorum præfati Clivie Ducis. Cæterum conventum inter nos, conclusumque est quod nullus in futurum Tractus qualiscunque sit per unum horum duorum Principum iniri poterit, qui alteri eorum damno detrimentoque esse possit. Promiserunt denique supradicti Procuratores curaturos se se infra mensem hic Fœderis Tractus ab utroque jam dicto Principe ratificetur. In quorum omnium Testimonium ac fidem presentes Literas signis Sigillisque nostris consignandas atque obligandas curavimus. Datum Enneti 17. Mensis Julii, Anno Domini 1540. *Sic subscriptum*, F. Cardinalis de Turone, Poyet, Ghogress, Herman Wachendouck, Herman Crufer.

Nos Guillelmus Dux præfatus pro nobis, Hæredibus & Successoribus nostris ipsa Fœdera, Amicitiam, Ligamque defensivam prædicto modo initam, conventam & conclusam ratam ac gratam habentes, omniaque & singula in eisdem contenta, tractata, conventa & conclusa, uti perpetuo duratura approbamus, illaque firmiter atque inviolabiliter nos, Hæredes ac Successores nostros observaturos bona fide & in verbo Principis promissum sub hypotheca & obligatione omnium Bonorum nostrorum mobilium & immobilium, presentium & futurorum, omni fraude ac dolo penitus seclusis atque procul ablegatis. In quorum omnium fidem, robur ac testimonium has Literas nostras ratificatorias, manu propria subscriptimus ac easdem Sigilli nostri appensione communiri fecimus. Datum Clivis 7. Augusti 1540.

WILLELMUS.

CXXXIX.

ANNO  
1540.



ANNO  
1540.

CXXXIX.

ANNO  
1540.

2. Odo- Capitulatione della Pace tra la Repubblica di VENEZIA & il Sultan SOLIMANO, conclusa per l'Ambasciadore Luigi Badoaro in Costantinopoli il 20. di d'Ottobre 1540. [Sur une Copie manuscrite & ancienne.]

**I**L Sigillo D... è eccelsso Imperiale che il disegno suo è mirabile & giustissimamente è Monarcale con le ispirazioni delle Grazie Divine, alle quali si ha da render laude & il comandamento suo è questo.

Al presente ch'io sono Soldan de' i Soldani & dimostrator della vera & giusta via angustamente son donator delle Corone sopra la faccia della Terra, son Sultan Soleiman Haan figliol di Sultan Selin Haan, il Veneto Doxe che è Pietro Lando alla mia felice, eccelsa & sublime Porta l'è fidato & sussiente suo huomo nominato Alojse Badoar ha eletto per Orator che fedel & sincera mente debba esporre alla mia sublime Porta che infra di noi l'Amicitia & Capitulatione si debba fare & con la eccelsa Porta mia la compositione & azatione a causa che la sia fatta ricercando dalle mie Imperiali grazie & delli loro Castelli che si ritrovano nel Dominio della sedia loro nelle Morea, dove è certo Castello nominato Napoli, con il Castello della sua Torre, & insieme il Castello nominato Monovassia, insieme le Artellerie, & Campanie & ogni'altra sorte di Armacenti & Munitioni da poi pigliate via & i Signori Regimenti & Soldati suoi che sono dentro dove piacerà a quelli con le sue facultà andarsene & ancora li Sudditi che voluntariamente vorranno restar restino & con le facultà loro quelli che se ne vorranno andare vadano; Dapoi questo alla sublime mia Porta quale è rifugio del Mondo li faranno consegnare, & ancora alla banda dell'Imperial Tesoro mio, trecento mila Ducati d'oro di stampa franca sono in sul dare che li cento mila dandoli hora & dapoi ancora dentro di questo Anno li cinquanta mila daranno & il resto delli cento cinquanta mila Ducati dapoi questo Anno dentro di due Anni siano in sul pagarli che ogn' Anno verria ad essere Ducati settantacinque mille, & che a loro gli Imperiali miei Capitoli siano concessi, & per causa d'haverlo pregato io ancora per far venire in luce le innumerabili Anguste gratie mie sommariamente in su li petti che haveranno ad essere narrandoli a quelli li eccelsi giurati Capitoli facendone concessione questo jurato & Imperiale Sigillo mio, dando & la eccelsa fede delli miei Capitoli in su quanto si contiene & perche gli Imperiali miei Capitoli siano confermi & forti ancora fo sacramento per quella Maestà dello giustissimo & altissimo Omnipotente unico Iddio che è Creator della Terra & del Cielo che dum mentre che dalla loro banda non sarà fatta cosa contraria alli giurati Capitoli, io ancora alli eccelsi giurati Capitoli da me nessuna contrarietà sarà opposta né fatta, ma con el prefato Veneto Doxe che è Pietro Lando, & con li altri suoi Signori & con li suoi huomini alli suoi appartenenti luoghi ne con li Popoli delli suoi Paesi & Territorii & avanti che fossero stati composti questi miei Imperiali Capitoli, ma al tempo che infra di noi era la lite della Guerra dalle bande loro nelli confini del Sanzaccato di Borsina con la mia vittoriosa & fulminea spada acquisisti Castelli, id est, Castello della Urana & il Castello di Nadin, & di questi Castelli li appartenenti suoi Casali con li loro conioni & confini, & al tempo del acquistamento con li Sudditi che restarono che al presente si trovano dentro. Et entro il Mar bianco dell'Isola che sono nell'Isola di Schiavo con il suo Cai-

tello, & la Isola di Schiro con il suo Castello, & la Isola di Andro con li suoi due Castelli, & la Isola di Lisano & la Isola di Sevo con li suoi Castelli, & la Isola di Cherbe, con due suoi Castelli & di Naxia, le Isole che sono soggette a lei, cioè Naxia con tre suoi Castelli & la Isola di Santorin, & la Isola di Masso con due suoi Castelli & la Isola di Anipari con due suoi Castelli & con le Isole che sono distrutte & dishabitare, la Isola di Egena, & la Isola di Maris & la Isola di Termena, & la Isola di Baro, & la Isola di Meghena, & la Isola di Papasluch, & la Isola di Piegrieri, & la Isola di Morgor, & la Isola di Malichissa chiesa di facoltà; lequal tutte in somma sono nel Dominio dell'Imperial Maestà nostra. Da queste che sono nominate in fuora, cioè con le cose pertinenti & soggette a loro, & al presente sono dominate da essi Venetiani; la Isola di Tinel con il suo Castello & con ogni altri Castelli & Fortezze che sono nel loro Dominio, in somma con tutti quelli tali che portano la bandiera & stendardo di San Marco, così per Mare come per Terra, & massime tutti quelli Luoghi & Territorii suoi che al presente si trovano nel loro Dominio fino a quest' hora, & da hora avanti con tutti quei Luoghi che haveranno da acquisir che siano di quelli della sua fede, & dal presente giorno infra di noi l'Amicitia, Pace & Accordato sia.

Et nelli confini del Sanzaccato della Faritia quel certo Luogo che è nominato la Parga, con la sua Torre & con il suo Borgo, con le sue circonstanti & con tutti i suoi confini qual con il mio comandato che ancora sia loro. Ma dalla prefata Parga & dalli suoi appartenenti Casali da gli huomini che vi habitano per Mare nè per Terra alle Terre del Dominio nostro el danno & violenza che faranno li Signori Venetiani, tal danno, & violenza lo faranno emendare & contra quelli che l'haveranno fatto severamente veranno alla punitione di essi & delli Signori Sanzaccati, & dalli sabassi che si trovavano nelle Città del Dominio nostro, in somma da tutti gli schiavi miei che sono come le Stelle innumerabili in nullo modo in niuna cosa alli loro Paesi & Territorii, nè alli Castelli, nè alle Fortezze, nè a gli huomini di quella violenza nè danno gli sarà aggiunto & se per caso dalli sudetti Signori, overo dalle vittoriose Squadre delli provisionari di mia Celitudine alle loro Territorii, Paesi, Castelli, Fortezze, & a gli huomini di quella violenza è danno gli fosse aggiunto, il danno che sarà fatto col il mio eccelsso comandamento al lologo suo sarà rimesso & quelli delinquenti che si saranno impacciati si venga alla loro punitione & saranno puniti.

Et delli predetti Signori Venetiani gli huomini & Mercadanti suoi in le Città & Terre del mio Dominio per Terra & per Mare con le loro Galere & Navi grosse, overo con altri suoi Navili piccoli alla Città di Costantinopoli, & di Galata, cioè Pera; overo in li Territorii dell'Arabia, cioè in Alessandria del Cairo, & da Gallipoli abasso in la bocca dello Stretto, & a Lepanto, & in li Golfi della Prevesa, & in li Porti di Modon, volendo venire ad entrare all'improvvisa, se prima non danno noitia alli Castellani & con licentia vengono ad entrar' nelli Porti, ma se per caso fosse forza di venti & fortuna, over' fossero cacciati da Fuste di Corsari & Levanti, & che non fossero altre Scale di Porti di ricorrere & che fosse di necessità, in quel hora vengono ad entrare, nondimeno se sarà possibile ne diano noitia, & quando saranno per andarsene non se ne vadano senza licentia, & andando senza licentia & disobbedendo, & facendo il contrario, si venga alla punitione di quelli & per quello non siano incolpati ne imputati i Signori Venetiani, ma questa causa s'intendi ch'ella sia dapoi sei Mesi a causa che i Navili Veneti possono essere

ANNO  
1540.

essere aiutati, acciò che con questa causa alli miei eccelsi Capitoli non habbia ad esser fatto cosa in contrario & delle Città, & Terre del Dominio mio in alto Mare, andando le Navi & Galee armate, & in alto Mare se si ritrovassero ovvero scontrassero i Navilli di Venetiani, l'uno & l'altro buona Amicitia far debbano; violentia ne danno non li debbano fare, ma anco quelli in alto Mare le Armate & Galee che usciranno col mio eccelsso commandamento ovvero altri miei Navilli che caminano in alto Mare scontrandosi, & trovandosi, le Vele loro debbano calare, & l'Amicitia & Fedeltà che hanno la debbano fare intendere, cioè farla conoscere, & se per caso dappoi ammainate le Vele & la buona Amicitia haveranno fatta sapere & che li fosse fatta violentia ò danno, & il danno fosse d'huomini ò di Robbe, ò di facilità, il danno sia messo al luogo & il simile anco loro li Navilli & Galee ovvero Armate loro, scontrandosi con li miei Navilli di negocianti Mercadanti, con buona Amicitia debbano passar' & andarsene & non debbano far danno ne violentia alcuna; & se per caso fosse fatta violentia ò danno; & se il danno fosse d'huomini, di Robbe & facilità, tutto quello che sarà il danno lo debbano mettere al luogo suo.

Et se per aventura accadesse che se abattessero à scontrarsi & trovarsi con Navilli & Fuste di Corsari Leventi & quelli Corsari havessero mal animo à loro & che combattessero & che per la divina providenza fossero superiori & vittoriosi delli Navilli de' Corsari, & da quelli che in sul tumulto della battaglia morissero in fuora, tutti gli altri restassero prigioni & che si havessero presi vivi per niente quelli non li debbano fare ammazzare, ma tutti vivi, & sani alla mia eccelsa Porta: gli debbano mandare à causa che si venghi alla severa punitione di quelli, & li farà in tal modo giustificare & punire che sarà à gli altri estremissimo essemplio.

Et se delle Terre del Dominio mio li Navilli delle mie Armate andando in alcun luogo per essercitarsi & per fare Impresa, & che tal luogo non appartenesse à Venetiani, debbano star quieti in Pace & farli fatti suoi stando su l'Amicitia, non facendo moto alcuno con andare à far favore ad alcuno, & che alle mie Armate danno ne violentia di esserli aggiunto non sia causa; & con mi quelli che sono su l'Inimicitie l'Armata di tali Nemici infra di loro non li facciano venire nè à quelli debbano dare aiuto nè favore nè manco gli diano vittuaglia; & se alcuno della loro Armata preteriva à questo mio commandamento & farà il contrario nel luogo proprio ove l'haverà fatto, i Signori Venetiani severamente l'haveranno à punire tal che à gli altri sia di grandissimo essemplio.

Et le Barche & Galee delli Corsari d' altri Paesi abbattendo si in alcun tempo i Venetiani nelle Isole loro nè in li Porti delli loro Castelli non li debbon dar' ricapito nè farli astallare & se di prenderli & senza redentione venire alla punitione di quelli, & così ancora dalla banda mia à quel modo sarà fatto. Che le Barche & Galee delli Corsari d' altri Paesi in li Porti miei & in li Castelli, & Terre mie non saranno accettati, & si di pigliarli sarà possibile prenderli, & senza remissione venire alla punitione di quelli & se da Venetia venisse alcuno in le Terre del Dominio mio & negociando facesse mercadi con alcuno, & compitamente non li pagando i suoi dinari & facendo fraude se ne andasse via, andando con il mio eccelsso commandamento à domandar' quello tal fuggitivo & trovandosi la Robba & facilità sia li fatta restituir' al Padron di chi l'era, & se dalle Terre del Dominio mio alcuno andasse à Venetia per negoziar, & se con alcuno facesse Mercato & non compitamente soddisfacesse li danari, ma scampando se ne venisse approvato che sarà il debito che sia ancora fatto emendare. Et se in le Terre del Do-

minio mio si indebitasse, ovvero in altro modo fossi colpevole, & se occulasse & absenasse; per quello tale nien' altro innocentemente non sia preso nè per colui i Signori Venetiani non fusso imputati in colpa, se già per caso non andasse ad habitare, & rifedere nella loro paesi; & dalla banda nostra ancora in quel modo sarà fatto.

Et per Bailo chi gli aggradirà di mandare mendino, & se gli piacerà venir con la sua famiglia, & se li piacerà senza famiglia, venendo à star' nella Città di Costantinopoli circa Anni tre, & non compiendo li tre Anni se nè vada pure che veda di fare i negotii suoi, & non compiti i tre Anni giusti quello se nè debba andare, & in quel modo non altro in suo luogo debba venire.

Et se da Venetia un Captivo fuggisse, & che venisse in le Terre del Dominio mio, & facendosi Musolmano, se il suo Padrone venisse gli siano dati Aspri mille & non venendo il Padron' suo, & che venisse il Commesso suo, siano dati ad esso Commesso; & se per caso fosse nella sua fede cioè Christiano, quel Captivo precise sia loro restituito.

Et se dalle Terre del Dominio mio scampasse il Captivo, & che andasse à loro se è Musolmano, ovvero che havesse rinnegato senza far fraude di occultatione ad ogni modo quello stesso lo debbano restituire & se per caso fosse in la sua fede cioè Christiano al suo Padrone ovvero al Commesso di quello Aspri mille sarà dato.

Et in caso che le Fuste di Corsari per Mare ovvero alcuni per Terra andassero alle soggette Isole & Terre di Venetiani à depredare, & fare incursione & li suoi huomini facessero Captivi, menando à venderli nella Romania & Anatolia, & simili Captivi ritrovandosi come il bisogno richiede cautamente con diligenza sia fatto Inquisitione, & in qualunque man che si ritrovasse sia stretto à ritrovare da chi lo hà havuto, & se per caso colui che l' hà havuto lo riducesse adosso di Leventi cioè Corsari, & che tal Corsaro, & Levente ancor lui si havesse nelle mani che certo il Captivo fosse di Venetiani & che fosse dichiarato quello tal Levente & Corsaro severamente si debba venire alla sua punitione. Et se quel tal Captivo si fosse fatto Musolmano sia fatto libero & lasciato andare, & se pure in la sua fede fosse, cioè Christiano, sia consegnato à Venetiani, & se per caso quel tale da chi si havesse havuto non si trovasse quel proprio Captivo, alla mia eccelsa Porta sia menato, acciò che il caso suo alla mia felice Porta sia esaminato. Et se anco in quell' hora si sarà approvato di essere di Venetiani, & se fosse fatto Musolmano, sia liberato, ma se anco fosse in la sua fede cioè Christiano, al Bailo sia consegnato.

Et se le Navi de' Venetiani venendo alle Terre del Dominio mio, & che per continuo vento seguisse Naufragio & che tal Navilio si rompesse, tutti gli huomini che scamparanno siano liberi, & quante robbe si camparanno alle Padroni di quelle siano date & dalla parte del Capitano nè dalli suoi huomini nè da niun altro per niente non sia fatta nè data molestia.

Et dalle Terre del Dominio mio in quelle bande alcuno Navilio andando, & essendo vento contrario, & che quel Navilio fosse rotto, quanti huomini scamparanno à quelli non sarà fatta molestia, & le Robbe siano date alli suoi Padroni senza fare contrarietà alcuna.

Et se dalle Terre del Dominio mio da quelle bande che usciranno il alto Mare Galee, Fuste & altri Navilli andando & che in quel tempo con quelle insieme non vi fosse il mio Capitano, li Padroni di quelle siano date sotto buona piezzaria à causa che non vadano alli Paesi di Venetiani à far violenza nè aggongerli danno, & se per caso andassero senza dar piezzaria cadano in pena & in colpa del peccato, & severamente si venghi alla punitione di quelli. Ma se dappoi data la piezzaria, & che violenza ò danno facessero, tutta la violenza ò danno che sarà la piezzaria lo debba emendare.

Et

ANNO  
1540.



ANNO  
1540.

Et similmente anco dalla banda di Venetiani in alto Mare uscendo li loro Navilii & che il Capitano de' Venetiani non sia insieme, ma dopo d'aver dato li Padroni buone piezzarie & che alle Terre del Dominio mio violentia o danno fosse aggiunto da quello quel danno & violentia che sarà aggiunto le piezzarie lor debbano emendare, & se per caso fossero andati senza haver dato piezzaria siano in pena & colpa di peccato & severamente si debba venire alla punitione di quelli.

Et nelle Terre del Dominio mio se un Carazzaro ovvero un Amaldaro fuggendo andasse a risiedere in li Castelli & Isle soggette a Venetiani non sia accettato ma alli huomini che andaranno per essi senza fraude nè fare occultatione quello proprio lo daranno.

Et se così facendo homicidio over ladrocinio & che portasse Robbe propriamente lo debbano dare, & che anche così dalla banda mia sarà fatto il simile, & se in quelle bande si facesse homicidio over ladrocinio, & che le Robbe fossero portate qua quello stesso sia preso, & datolo loro.

Et se delli Venetiani uno col l'altro frà di loro fosse differenza il suo Bailo secondo le loro consuetudini gli debba ascoltare & nuno gli lo proibisce.

Et se alcuno avesse differenza col Bailo così in la Città di Costantinopoli in ha sublime & felice Porta in la magna Audientia la causa che sarà della differenza sia ascoltata; & se per avventura io con felicità mi trovassi in Campo col il vittuoso Esercito mio, in simil caso le Differenze che si haveranno col Bailo nella Città di Costantinopoli per guardia il Signor Sanzacco che sarà messo nel suo cospetto con la intentione & confinimento del Candisia ascoltata. Et così se con li Mercanti Veneti alcuni havessero differenza, & andassero al Cadi, & non essendo presente il Dragomano delli Venetiani, il Cadi non debba ascoltar la causa della nè facciano difficoltà con dire il Dragomano non essere qui presente & con questo non sia fatto suspendere & tardare, ma facciano che il suo Dragomano sia apparecchiato, se già per caso il loro Dragomano fosse infermiti d'importanza si debba sopraftare in fino che venga.

Et il Bailo che sarà per il debito di alcuni altri qui nessuno non lo possa ritenere nè far pagar niente, ma il Bailo quello alli Signori Veneti facendo sapere gli Signori Veneti anco non tardando debbano con celerità la risposta mandare.

Et da Vinetia à Lepanto & nella Morea & in altre Terre del Dominio mio con Mercadante che venisse per debia di alcuno altro à quello non sia data ripresaglia nè datoli molestia.

Et li Mercadanti Veneti in Bursia ovvero in altri Luoghi volendo andar sene non havendo licentia dal Bailo non sene possano andare, & se per caso facessero temerità che senza licentia volessero andar sene in subassi al Bailo debba far favore, & non gli lasciar partire.

Et i Navilii che vengono da Vinetia i Marinari suoi nelle Terre del Dominio non siano presi in li servitù nè nelle angarie, ma così come sono venuti con li loro Navilii se nè vadano da quelli non sia dimandato carraggio.

Et se da Vinetia alcuni che veneranno à risiedere & siano accasati o non accasati mentre che veniranno & andaranno facendo negotii & Mercantie, & che nelle Terre del Dominio mio non si allecino, ma che da remote nè vadano da quali non sia dimandato caraxzo.

Et delli Venetiani alcuni havendo differenza con alcuni Carazzari Christiani, & facendo lite fanno produr Testimoni Venetiani & da gli avversarii gli è opposto, dicendo esser di bisogno Testimoni del Paese, & così gli danno molestia non volendo accettare la testimo-

nianza delli Christiani, & essendo così, ma per causa che tutti i Christiani sono d'una generatione di fede, però hò comandato che se quelli tali havessero con li Christiani differenza & che havessero bisogno di produr Testimoni della generatione di Christiani di qual sorte di Christiani che producessero per Testimoni secondo l'ordine della severa Giustitia del Profeta l'approbation che faranno sia accettata.

Et se de' Venetiani alcuno Mercadante in le Terre del mio Dominio, o per viaggio, o per strada o nel casale fosse assaltato & che gli fosse tolta la facoltà overamente in lo assaltamento lo Mercadante fosse assassinato & morto, ovvero disperso, venendo il suo Herede, ovvero il Commesso di quello con la Giustitia sia jesso & il dovere sia messo à loco.

Et se alcuno de Mercadanti Venetiani o altri nelle Terre del Dominio mio, venendo à mercandantare, & negoziare facendo i fatti suoi, venisse a morte, all'assaltato di quello il Bertamalgi, cioè il Commesso del Signore, non se nè debba mescolare ne impacciarsi, ma alli suoi Baili si debba consignare.

Et delli Mercadanti di Barberia Masolmani, & d'ogni altro Mercadante che in le Terre del mio Dominio venissero per negoziare & mercandantare per Mare, & per Terra, essendo per venire, & che capitassero nelli Luoghi del Dominio Venetiano, secondo le usanze & consuetudini delle Mercantie li dritti dappoi che haveranno tolti, non li de venteranno nè proibiranno il venire, nè violentia nè danno non li aggiungano à causa che alle terre del mio Dominio à suo beneplacito vengano, & vadano.

Et di sopra à Corfu nel Golfo i Navilii che navigano, siano di Venetiani o d'altri, che per mercandantare à Vinetia andando & vengano da nessuno non gli sia data molestia ne gli sia aggiunto danno nè violentia, riservato se non havessero fatto alcun mal delitto.

Et una Nave de' Venetiani secondo l'usanza & consuetudini in Costantinopoli habbiano fatto la cerca, & dappoi andato via, & sopra gli antichi Cannoni ancora è usanza che una altra volta dinanzi dallo stretto della bocca de' Castelli vada à far cerca & dappoi se li da licentia d'andare se nè vada, del che al presente sopra gli antichi Cannoni & consuetudini anco à Gallipoli se li fa cerca per niente più, à Gallipoli non si debba fare la cerca, ma secondo la antica usanza & consuetudine de nuovo solamente davanti del stretto della bocca delli Castelli si debba far la cerca, & che vada via.

Et per la Isola del Zante che ogni anno per quella all mio Imperial Tesoro cinquecento Ducati si dava, si che di nuovo quelli cinquecento Ducati compiutamente ogni anno debbano dare & al mio Imperial Tesoro li debbano far consignare.

Et del Territorio del Dominio mio dal tempo in qua dell'acquisto fatto delli Paesi della Arabia, come che veniva ad essere il consueto antico due Maone, cioè due Galeazze in Alessandria del Cairo andavano, & anco due altre Galeazze in lo Territorio della Città di Damasco à quello soggette le Scale di Tripoli, & di Barnuti secondo era il consueto andavano con Robbe & Mercantie loro alli tempi delle loro mude consuete venendo & andando in li sui deputati tempi delle mude sue, & siano le due Fuste delle Galeazze ovvero ancor siano di più & così li loro Navilii grandi & piccoli fino à quest' hora nel modo che venivano & andavano & negociavano secondo che veniva ad essere il consueto di nuovo lo debbano fare senza fare difficoltà nè contrarietà alle consuetudini.

Et nelli Territorii dell' Arabia quel che per avanti era Giudeo & dappoi fustosi Masolmano, uno tale nominato Habramam Caffro in le Scale di Barnuti & Tripoli si di Apri cioè di dinari, come in ogni Mercantia per avanti all'usanza che venivano ad essere, & alli antichi Cannoni miei in contrario da lui le inventioni, & novità

ANNO  
1540.

ANNO  
1540.

novità fatte siano tutte annullate, & per avanti come che veniva ad essere in quelli si habbia a fare & all' antico mio Canone & Decreto da nessuno violentia over contrarietà non s'habbia a fare.

Et a quelle Galee, & ogni altra sorte di Navili, & alli Mercadanti & homini di quelli dalli miei Begherbei, & dalli miei Sudditi Signori Sanza acci nè da nessun' altro delli miei Schiavi in contrario delli antichi miei Canoni & Decreti, vexation' nè torto non debbano fare; ma siano in sì la cautione & sicutà della Pace; & quelli da nessuno non lasciaranno molestare in un minimo minuto.

Et al fatto di questi prenominati, giurati & fede de' Capitoli in sì quell' Amicitia & Pace per farla accettare fò sagramento per il sommo & giusto Creator della Terra & del Cielo dum mentre che alla fede di Capitoli, & all' Amicitia sarà fatto honore, & da quelli alla fede de' Capitoli contraria cosa non succederà da me ancora alla detta fede de' Capitoli contraria per una cosa non sarà fatta & così a loro sia noto.

Et dappoi scritti questi miei Imperiali Capitoli in li confini di Boffina il Castello Cocciari, & Xastina & Velin' & Senna & Molini tali rovinati Castelli per haver significato il Sangiac' Bei che al presente quelli sono Paesi & sono in nostro Governo, così dicendo ne lo ha significato per tale causa se ne è fatta migliore, ma dalla parte del Doxe l' Oratore che si trova alla mia eccelsa Porta ha esposto come tali Castelli sono racquistati & sono di nuovo in loro potere & Dominio, & per tal causa, essendo di neesse che n' altra volta se ne faccia Inquisitione & è bisogno che sia riveduto il fatto di tali Castelli.

Risolvati i prenominati Castelli de' Molini con le sue circostanze & suoi confini ch'erano frà di noi in differenza, laqual per le mie infinite & auguste grazie ce li cedo & commando che siano suoi.

Ma al fatto de i quattro Castelli che in sì gli eccelsi miei Capitoli fù sospetto che ne sia fatta estimatione & se certo si trovarà come ha narrato il prefato Oratore alla banda loro saranno consegnati & darsi in loro potere: ma se sarà come il Sangiac' co di Boffina lo ha significato dappoi, in quel caso si farà nel modo che per lo mio eccelso commandamento si delibererà & in quello si haverà a concedere.

Et perche avanti di questi miei eccelsi Capitoli il prefato Oratore con il Peneto Doxe per haver a contrariare di alcune cause la Copia delli Capitoli sommariamente con l' eccelso mio commandamento fù scritto, & mandato a Vineria & là è restato. Delche è annullato; ma al presente li proprii confirmati son questi & con le Imperiali continetio d' esso s' haverà da governare.

Et questi miei Imperiali Capitoli della Masla del nostro Gran Profeta Mehemet Mustafa a cui le Saluti Divine & Benedictioni siano sopra di esso correndo il tempo de' gli Anni del suo Millefimo 947. in le Calendie della Luna di Guimaxel Achens furon scritti che veneria ad essere della Masla del Profeta Giesu a cui la Salute Divina salui nel suo millefimo mille cinquecento quaranta il secondo di del mese d' Ottobre furono scritti in la magna & Imperial Sedia di Costantinopoli & così fù noto & all' eccelso Sigillo che non ha pare al Mondo si ha da crederli & prestarli indubitata fede.

CXL.

II. Oâ. CAROLI V. Imperatoris Donatio & Infendatio  
de Ducatu Mediolani, post reversionem ad Impe-

rium per obitum FRANCISCI II. SFORTIA  
Duci, in Senesim PHILIPPO PHILIPPO Hispaniarum Principem pro se & descendentibus suis masculis ex legitimo Toro natus. Datum Bruxellis Anno Nativitatis 1540. die 11. Octobris. [Picce authentique tirée des Archives Royales du Château de Milan.]

ANNO  
1540.

Joannes Suarez de Carvalsal Dei & Apostolicæ Sedis gratia Episcopus Lucensis, Cæsareæ & Catholicæ Majestatis Consiliarius ac Commissarius Apostolicus Generalis sanctæ Cruciatæ, ac Basilicæ Apostolorum de Urbe in Hispaniarum Regnis &c. Notum facimus, & attestamus per presentes universis, quod vidimus, legimus ac diligenter insperimus quodam Litteras Cæsareas in Pergameno scriptas manu propria Divi Caroli Quinti Romanorum Imperatoris & Regis Hispaniarum Domini Nostri colendissimi signatas ejusque Bulla aurea cum cordulis aureis appenditione munitas, & secundum morem Cancellariæ Imperialis expeditas, sanas quidem & integras, non vitiatas, non cancellatas, neque in aliqua sui parte suspectas, sed omni prorsus vitio, & suspitione carentes ut in eis apparebat. Quorum tenor sequitur in hæc verba:

In Nomine Sanctæ & individue Trinitatis Amen.

CAROLUS QUINTUS Divina favente Clementia Romanorum Imperator Augustus ac Germaniæ, Castelle, Aragoniæ, Legionis, utriusque Siciliæ, Hierusalem, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiae, Navarræ, Granatæ, Toleti, Valentie, Gallitiæ, Maioricarum, Hipalis, Sardinia, Cordubæ, Coricæ, Murcie, Giennis, Algarbiæ, Algeriæ, Gibraltaris, ac Insularum Balearum, Insularum Canariæ, & Indiarum ac Terræ firmæ Maris Oceani &c. Rex, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Lothrici, Brabantie, Siniæ, Carinthiæ, Carniolæ, Athenarum, Neopatriæ, Wittenbergiæ, &c. Comes Flandriæ, Habspurgi, Tyrolis, Barcinonis, Arthesii, & Burgundiæ, Comes Palatinus, Hanovrie, Hollandiæ, deelandiæ, Fereis, Riburgi, Namurci, Rossilonis, Ceritanie, & Zutphanie, &c. Langravius Alsatiæ, Marchio Burgoviæ, Orisani, Gortian, &c. Princeps Cathalonie, Asturiarum, &c. Dominus Frisiæ, Marchiæ, Sclavoniæ, Portus Naonis, Biscayæ, Molinæ, Salinarum Tripolis & Mechliniæ &c. Ad æternam rei memoriam recognoscimus, & notitiæ mandamus eorum quibus expedit universis, & notitiæ mandum Dei Opt. Max. nutu & volumine ad Sacri Romani Imperii curam administrationemque vocati effimus, memores hujus vocationis nostræ, ut & munus nobis injunctum pro virili exequeremur, & ea prestaremus, quæ paulo ante Jurjurandum eramus polliciti, imprimis animum ad ea consilia convertimus, quibus, & publice tranquillitati prospicere & Imperii Jura ne dum tueri & conservare, verum etiam ammitti legitimis modis ac mediis recuperare possimus. Itaque cum inter alia Gravamina, quæ Imperio incumbere, Ducatus Mediolani, insignis Imperii Romani Feudum, ante Annos aliquot occupatum teneretur ab iis, qui beneficium Imperii non agnoscerent, quique non modo seise de Feudo intra legitima tempora recognoscere non petivissent, verum etiam præpostera ratione fidelitatis eorum aliqui in Feudi Dominos Divos Romanorum Cæsares Prædecessores nostros, nosque, & Sacrum Imperium Arma Hostilia subinde induissent; Alii verò cum hostibus nostris, & Imperii pacificentes & se & Feudum ipsum illis prodidissent. Proinde judicavimus Offitio nostro convenire ut Imperio sumi Jus, suamque auctoritatem hac etiam in parte restitueremus, præsertim ad Bellum priores accessit, ac provocati, Habito igitur delectu nostrorum & accitis in Belli societatem Federatis nostris, quos huic rei idoneos judicavimus, frenique tum eorum auxiliis, tum nostris viribus, & Copiis, Prædictis Subditorum ipsius Ducatus Mediolani, qui dudum antea pertecti illius infidelis Dominatus, de excutiendo invitati iugo cogitare ceperant, ad Arma descendimus ipsiusque Ducatum Mediolani Deo Optimo iustam causam nostram fovente, ejectionis hostibus in nostram, & Imperii devotionem fidemque recepimus ac illustrem quondam Franciscum secundum Sfortiam Mediolani Ducem, veluti postliminio revocatum ab exilio in Paternum Feudum reposuimus. Hiæ tamen haud ita multo post accepti beneficii



ANNO  
1540.ANNO  
1540.

fittii non satis memor, cum ad nova consilia & fœdera cum hostibus nostris ineunda deflexisset, ac pleque ac primariis, atque adeo summis Italie Potentatibus, antea maximis beneficiis nostris aucti unâ cum vicinis Regibus, in nos nihil tale merentes conspirassent, atque huc novo exilium Bello & incendio non Italia tantum, sed Europa ferme tota Armis confligaret. Nos vero omni humana ope atque auxilio, præterquam Serenissimi Principis Domini Ferdinandi Romanorum, Hungarie, Boemie &c. Regis, Archiducis Austrie &c. Fratris nostri carissimi, penitus destituti essemus; Dei tamen clementia, res eod deductæ sunt ut disjectis ac prodigiis tam ex Infubria, quam Hetruria, & Regno nostro Neapolitano, cum magna sua clade hostibus & Mediolani Status nostris Armis defensis, servatusque fit & Pax Italie reddita. His ergo Victoriis aucti, etsi Jure nostro in hostes uti posuimus, memoriam tamen pristinae clementiæ ac liberalitatis nostræ, & ut planè testemur, nos multo fide non dimicare, quam cum tanta quædam Christiani Sanguinis vincere, Victoris illis à Deo concessæ ac moderatione uti sumus, ut non tam cupiditate, aut privatæ rei nostræ causâ, quam necessitate compulsi atque coacti pro Jure & Dignitate Imperii Bellum suscepisse videremur, obliiti enim veterum injuriarum, Pacis conditiones amplectimur, ipsiusque Ducem Franciscum deprecantem errati veniam, condonata illi nova, in gratiam nostram, & pristinum statum receptum, ac restitutum, datis conditionibus de præparato Feudo Ducatus Mediolani pro fe, fuisse Hæredibus, & Successoribus masculis ac ipsius corpore legitime descendentibus, denuo investimus, idque Literis nostris testatum relinquimus, quas hoc loco pro repetitis habere decernimus. Eo autem Duce absque Liberis, & Descendentibus legitimis defuncto, quum Mediolanensis Status iterum ad nos & Sacrum Romanum Imperium pleno Jure delatus esset, quamvis de eo statuerè jamdudum decreveramus, nequid tamen de causâ novarum rerum in Republica, uti pridem magno dolore nostro factum erat, denuo excitaretur, idem Ducatum ipsum, toties jam non sine maximis nostris laboribus & impensis receptum, defensum ac servatum, publicæ tranquillitatis causâ, & pro conservanda Auctoritate & Jure Imperii, ad manus nostras accipiendum, & tantisper retinendum duximus, donec melior de illo in beneficium Christianitatis disponendi occasio daretur. Quæ quum in hanc usque diem expectata magis, quam oblata sim, visum nobis tandem est, & Reipublicæ rationibus expedire, & nostræ Imperiali Auctoritati congruere, ut de eo Statu citrà diuturniorem expectationem statueremus. Cæterum diu multumque cogitantibus Nobis, cuius Status iste, tot laboribus, tantoque sumptu, cum nostro, tum Subditorum nostro, & præcipue Regnorum, & Dominiorum Castellæ, Arragoniæ, & Cathalonie, aliarumque Ditionum hereditario Jure nobis subditarum fortunis, & facultatibus, ac sanguine ipso recuperatus, defensio, & servatus, merito conferendus esset, ecce opportune sese nobis offert Serenissimus Princeps, Dominus Philippus Princeps Hispaniarum, Archidux Austrie, Dux Burgundiæ, & Filius noster charissimus, qui eo munere præ cæteris dignus videatur. Neque enim ullum alium facile inveniri posse arbitramur, quem vel justius hoc beneficio ornare, vel libentius illo tueri & conservare cupimus, sive publicam Christianitatis causam, sive Auctoritatis, & Jurium Imperii conservationem, sive etiam sumptus, & labores hujus Status gratia à nobis impensis, ipsiusque Status Mediolani, ac totius Italie, Potentatuumque & Ordinum ipsius, quorum paci, quieti & securitati imprimis recte consilium cupimus, rationes ac præfati charissimi Filii nostri qualiteram & erga Nos & Sacrum Imperium affectionem, studium, ac fidem consideremus. His itaque & aliis insuper legitimis causis, & rationibus adducti, non tam privatæ rei aut commodi nostri, & ipsius Serenissimi Filii nostri causâ, quam pro conservatione Auctoritatis & Jurium Imperii, & in beneficium totius Reipublicæ Christianæ, ac securitatis Italie, & ut voto ac desiderio continuè efflagitanti Subditorum ipsius Status Mediolani satisfaceremus, motu proprio, in Nomine Domini Servatoris nostri, à quo omne donum perfectum, non per errorem, ad impvidentiam, sed animo nostro benè deliberato, ex certa scientia, sano & maturo accedente consilio, Imperiali Auctoritateque nostra, ac de plenitudine Imperialis, supremæ, & absolute potestatis nostræ, atque alias omni meliore modo, via, Jure, causâ, &

TOM. IV. PART. II.

forma, quibus melius, validius, & efficacius possumus, & debemus prædicto Serenissimo Filio nostro Don Philippo, Principi Hispaniarum, & Archiduci Austrie, &c. pro se & ejus Filii, & descendenti-bus Masculis legitimis, de legitimo Matrimonio Lineaque Masculina natis & nascituris, ordine Primogenituræ servato, & juxta naturam Feudi ipsius Ducatus & Status Mediolani, dedimus, concessimus, & elargiti sumus, ac tenore præsentium Literarum nostrarum damus, concedimus, & elargimur cum titulo, honore, & Dignitate Illustrissimi Ducatus, in Feudum Regale, Nobile, Gentile, Honorificum, atque Antiquum Paternum & Avitum, ac titulo & Jure Nobili, Gentilis, Honorifici, Antiqui, Aviti & Paterni Feudi Regalis, dictum Ducatum Mediolani ac Comitatus Papie, Angerieque cunctis omnibus eorum pertinentiis & pertinentiis, Feudis, Feudalibus Regaliis & Juribus Regalium, nec non Urbibus, Civitatibus, Oppidis, Terris, Districibus, Dominis, Arcibus, Castris, Castellis, & cujuscunque generis Fortalitiis, ac cum mero mixtoque Imperio, Gladii potestate & omnimoda Jurisdictione, tam in Civilibus, quam in Criminalibus, Homagis, Fidelitatibus, Vassallicis, etiam majoribus, ad hæc cum omnibus illis Privilegiis, Pterogativis, Potestatibus, Auctoritatibus, Præheminentiis, Libertatibus, Immunitatibus, nec non Edictis, Possessionibus, Pratis, Campis, Vincis, Viridariis, Pascuis Nemoribus, Silvæ, Furnis, Molendinis, Aquis, Aquarumque Decuribus, ac Juribus aquarum decedens, Piscationibus, Venationibus, Datis, Gabelis, Pedagiis, Vestigialibus, & cujuscunque generis Redditibus, & Proventibus in dictis Angariis, Superangiis & aliis quibuscunque Bonis, Rebus, Juribus, & Actionibus realibus, personalibus, atque mixtis, directis & utilibus, quomodocunque, & qualitercunque spectantibus ad dictos Ducatum Mediolani & Comitatus Papie, Angerieque cum eorum pertinentiis & pertinentiis antedictis. Præterea cum Jure Patronatus Ecclesiarum, seu presentandi ad eas, Facultate eundem Monachum tunc Aurem, quam Argentem, nec non Merchatum & Nundinarum, Pœnis quoque & multis earumque Indictionibus, Bannis, Confiscationibus, cæterisque Juribus, Jurisdictionibus, Potestatibus, Facultatibus & Commodis cujuscunque generis, vel speciei existant, quæ Prædecessores Mediolani Duces Papiæ & Angerie Comites à Divis Romanorum Imperatoribus, & Regibus, Nobisque, & Sacro Imperio in Feudum habuerunt, & tenebant, etiam si talia forent, quæ expressè, & specificè essent exprimenda, & sub quacunque generalitate non venirent, nec inclusa conferrentur. Ita quod præfatus Carissimus Filius noster Don Philippus, ejusque Filii, & Descendentes supradicti habeant, teneant, & possideant Ducatum & Comitatus prædictos, cum omnibus supra commemoratis à nobis, & Sacro Romano Imperio, nostrisque Successoribus Romanorum Imperatoribus, & Regibus in Feudum, ac titulo & Jure Feudi, ut supradictum est, & hæc omnia cum plena cessione Jurium, translatione Domini, positione in locum, Jus & Statum nostrum, & Sacri Imperii, quoad præmissa constitutione missi, & Procuratoris in rem suam, transferentes in prædictum Filium nostrum charissimum, & ejus Filios, & Successores antedictos, omnia Jura, omnesque actiones utiles, directas, reales, & personales, hypothecarias, & mixtas in & super prædictis Ducatu, Comitatus, Urbibus, Civitatibus, Castris, Oppidis, Locis, Terris, Territiis, Dominis, Jurisdictionibus, Bonis, Rebus, Juribus, & Pertinentiis suis quomodolibet nobis, & Sacro Romano Imperio spectantibus, & pertinentibus, cum facultate, quam ipsis pro præsentibus concedimus & elargimur, redimendi, luendi, & recuperandi, petendi, exigendi, vendicandi, reintegrandi quacunque membra, ac Jura ad dictos Ducatum, Comitatus, Domina, Urbes, Civitates, Oppida, Castra, Loca, & Terras spectantia, & pertinentia, alienata, concessa, donata, occupata illicitè detenta, & præsertim, quæ cum pacto de retrovendendo sunt alienata, in quibus Jus luendi nobis, & sacro Imperio, aut Camere nostræ Imperiali seu Ducali Mediolani spectans eidem carissimo Filio nostro ejusque Hæredibus, & Successoribus antedictis per has Literas nostras cæsumus, transferimus, & donamus, vel quovis modo distracta indebitè, ac concessa in præjudicium Feudi, ac Imperialis & Ducalis Auctoritatis quacunque ratione, titulo seu causâ, constituentes Nos insuper omnia supradicta tenere, & possidere, sed quasi, nomine prædicti

Et

Cariss.

ANNO  
1540.

carissimi Filii nostri, & ejus Successorum ut supra, donec effectuale eorum Possessionem, vel quasi acceperint, cuius adipiscendæ ipsi Serenissimo Filio nostro, & ejus Successoribus jam dictis plenam facultatem & potestatem concedimus, atque hæc quidem omnia & singula deliberatè & consultò facimus, & ut supradictum est, donamus, cedimus, transferimus, disponimus, & constituimus, non obstantibus quibuscumque Legibus, Juribus, Statutis, Decretis, Constitutionibus, Uibus, Consuetudinibus, Privilegiis, Concessionibus, Infeudationibus, & aliis quibuscumque in contrarium facientibus, vel aliter disponentibus aut aliam formam dantibus, vel aliquid pro solemnitate intrinseca, vel extrinseca requirentibus; quibus omnibus & singulis ex certa scientia, motu proprio, & de potestatis nostræ Imperialis plenitudine derogamus, & derogatum in hac parte esse volumus, etiam si specialem, & individuum derogationem expolerent, & demum quibuscumque aliis, quæ vim & effectum hujus nostræ Concessionis, Donationis, & Infeudationis impedire, aut delibere possent, suppletes propterea quoscumque defectus, tam Juris, quam Facti, si qui in præmissis quomodolibet intervenissent ac omnem solemnitatem tam intrinsecam, quam extrinsecam, quæ in prædictis de Jure, Stylo, vel Consuetudine intervenire debeuissent; Jure tamen Feudi, Superioritatis ac Refforti nobis, & Sacro Romano Imperio & nostris in eodem Imperio Successoribus Romanorum Imperatoribus, & Regibus, salvo, & illeto permanente juxta Feudi ipsius naturam; hæc insuper Lege adjuncta, quod prænominatus Filius noster Carissimus infra Annum à die adeptæ possessionis prædicti Ducis Mediolani & Comitatum & aliorum præmissorum continuè numerandum; ejus autem Filii & Descendentes legitimi, in prædicto Feudo Successores, quoties casus postulerit à nobis, & Sacro Romano Imperio, & Successoribus nostris in ipso Imperio Romanorum Imperatoribus, vel Feudum recognoscere ac debitum, & consuetum Fidelitatis Juramentum prestare teneantur juxta Constitutiones Feudales novamque & veterem Fidelitatis Formam, atque omnis facere & adimplere erga nos, & Successores nostros, ac Sacrum Imperium, quæ ratione Feudi debentur, omni dolo, & fraude semotis. Mandantes proinde omnibus & singulis Archiepiscopis, Episcopis, Prælati, Marchionibus, Comitibus, Baronibus, Nobilibus, Militibus, Clientibus, Vassillis, majoribus & minoribus, Officialibus, cæterisque Urbium, Civitatum, Oppidorum, Terrarum, & Locorum Ducatus, & Comitatum, & Dominiorum prædictorum, Magistratibus, Consulis, Communitatibus, Hominibus, & Subditis nostris & Imperii Fidelibus dilectis ejusque status, gradus, conditionis, ordinis, dignitatis, & præeminentiæ existant, presentibus, & futuris, ut prænominatum Serenissimum Principem Filium nostrum charissimum Don Philippum ejusque Successores sepe dictos in eorum veros Principes, & Dominos suscipiant, & admittant, eisque in omnibus & singulis, tam judicialibus, quam extrajudicialibus, prout ac eorum quælibet spectat, & par est, reverenter parent, debitamque fidelitatem, obedientiam, & obsequiis illis prestent. Quatenus nostram & Imperii sacri indignationem gravissimam, & pœnas alias hic infra dicendas cupiant evitare. Nulli autem omnino hominum liceat, hanc nostram Donationis, Concessionis, Infeudationis, Supplicationis, Decretis, & Constitutionis paginam infringere, aut ei quovis ausu temerario contraire. Si quis verò secus attemptare præsumperit, præter nostram, & Imperii sacri indignationem gravissimam, Pœnam centum Marcharum Auri purissimi, quotiescumque contra factum fuerit, sese ipso facto noverit irremissibiliter incurisse, quarum dimidium Errario seu Fisco nostro Imperiali, residuum verò Serenissimo Filio nostro, ejusque Successoribus decernimus applicanda. Harum Testimonio Literarum, manu nostra subscriptarum, & Bullæ nostræ aureæ appendice munitarum. Datas in Oppido nostro Bruxellensium Ducatus nostri Brabantie Die undecimo Mensis Octobris Anno à Nativitate Domini millesimo, quingentesimo quadragesimo. Imperii nostri vigesimo, & aliorum nostrorum vigesimo quinto. CAROLUS V. *Pernitorius*, Ad Mandatum Cæsareæ & Catholicæ Majestatis proprium. *Obernburger*.

Quibus quidem Literis Cæsareis sic per me diligenter inspectis, & visis, ac correctis & fideliter extractis per Secretarium Regium, ac Notarium publicum infra scriptum in præsentia Testium infra scriptorum ad hæc specialiter vocatorum eas exemplari fecimus, & transmissi ex dicto suo vero authentico Originali, ac in hanc Transumpti formam &

Exemplar redigi. Decernens, & volens ut huic publico Instrumento Transumptionis, & Exempli eadem prorsus fides adhibeatur in Judicio, & extra, ubique locorum, & terrarum, ac ubi opportunum fuerit, quæ ipsius Originalibus Literis Cæsareis adhiberetur, si fuerint exhibitæ, & ostense, & ad majorem evidentiam, & corroboracionem omnium præmissorum, Auctoritatem nostram pariter, & Decretum interposuimus prout tenore præsentium interponimus. In quorum fidem, & testimonium præsentis Literæ manu propria, nomine, ac Sigillo nostris munitis, ac per ipsum Secretarium Regium ac Notarium publicum infra scriptum subscriptas eas corroboravimus. Datum & actum in Oppido Valisletti Palentini Diocesis, in Aedibus nostræ solite residentie, sub Anno à Nativitate Domini millesimo quingentesimo quadragesimo octavo. Die verò vigesima sexta Mensis Septembris, Pontificatus Sanctissimi Domini nostri PAULI Papæ Tertii Anno ejus quarto decimo. Præsentibus ibidem discretis, ac honorabilibus Viris, GEORGIO DE LA PLACA Laico Conchenfi, DIDACO DE AYALA, & GABRIELE DE CAYAS, præfate Cæsareæ Majestatis Alumnis, & familiaribus Testibus ad præmissa vocatis, & specialiter atque rogatis. *Est super rasum*, Flandrie, Hispaniarum Lys valeat & non noceat. *Signatum* J. Episcopus Lucensis.

Et quia ego Consalus Perezus Sacre & Cæsareæ Majestatis Secretarius & Apostolica ac Regia Auctoritatis Notarius comprobationis hujus Transumpti unà cum prænominatis Testibus præsens interfui, & cum suo Originali concordare illud inveni, ideo me hic subscripsi, Signumque meum apposui, in fidem ac testimonium veritatis signavi.

CONSALUS PEREZIUS.

*Extrastra fuit præsens Copia à Registro inscripto sub Literis K. K. Ducis LUDOVICI MARIAE SPORTIÆ Vicecomitis existente in Regio Archivio Castri Porze Jovis Mediolani in papiro scripto; Datum Mediolani die trigesima Octobris 1719.*

*Examinavit* JOANNES FRANCISCUS STRIGELIUS Regii Archivi Officialis.

CXLII.

End- und Achts- Urtheil des Kaysersl. Cammer- Gerichts/ in Sachen- Herzog Heinrichs des Jüngern zu Braunschweig/ Klägers an einem / denn der Stadt Goslar als Beklagten andern Theils / in favorem des Klägers ausgebrochen. Speyer den 25. Octobris 1540. [HORTLEDER, von Ursachen des Teutschen Kriegs. Tom. I. Libr. IV. Cap. XIV. pag. 1328. LUNIG, Teutsches Reichs- Archiv. Part. Special. Continuat. IV. Abtheilung VIII. Absatz XX. pag. 861. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

*Sentence finale de Proscription rendue par la Chambre Imperiale de Justice, contre la Ville de GOSLAR, accusée, en faveur de HENRI le jeune Duc de Brunswick Accusateur, à Spire le 25. Octobre 1540.*

**I**n Sachen des Land-Fried-Bruchs/ Herrn Heinrichs des Jüngern Herzogs zu Braunschweig und Lüneburg etc. Klägers/ gegen Würgermeister/ Rath und ganzer Gemeinden der Stadt Goslar/ Beklagten/ nachdem die gedachte Beklagten das Kloster zum Georgenberg mit irem Geschloß/ Kircheng- Knechten/ Würgern/ und iren Würgermeister/ Hansen Wideman/ der ihnen vorgeordneten/ mit gewapneter Hand und Wehr überogen / beschädigt und zu legt in Grund verbrannt / und nachgehends die Erteln der Kloster- Kirchen abgebrochen / und in die Stadt Goslar geführt / beschleiden auch die Stift- Kirchen des Peterbergs / und die Kirchen zum heiligen Grabe / zusammen beiderseits umliegenden Gehäusen und Häusern / darzu die Kirchen

ANNO  
1540.

25. OCT.



ANNO  
1540.

Kirchen auff den Kammelberg auch beschädigt / mit den Feuer angelündet / und verbrannt / und auch denn bey nächstlicher Weile und Zeit die Stadt Goslar gestrichet / und in zwey Schmelz-Hütten gefallen / etliche Hütten-Knecht und Arbeiter zum Theil auff die Schmelz-Ofen geworfen / verbrannt / und zum Theil zu Tode geschlagen / darzu etliche andere härtyglichen verwundet zc. Wie dann solches die geistliche Gerichts-Handlungen weiters ausschaffen / alles gemeinen Rechten / des heyligen Reichs Reformation / Ordnungen / und ausgehenden Land-Frieden zu wider / darzu keine erhebliche Ursachen / warum sie in die Vorn des Land-Friedens nicht erklärt werden sollen / im Recht fürbracht.

So ist hierauf und allen Fürwörtern nach / zu Recht erkannt / daß sie auff und nach angeregter ihrer bezogen / eigen-gewaltigen / freventlichen und thätlichen Handlungen willen / in Römischer Käyserlicher Majestät und des heyligen Reichs Acht erkannt / erklärt und denunciiret worden solten / die wir auch also in Römischer Käyserlicher Majestät und des Reichs Acht sprechen / erklären / und darüber nothdürftig Process erkennen / auff welches / und also bald nach Eröffnung und Verlesen jetzt obgeschriebener Urtheil / der vorgemeldt unser Käyserlichen Cammer-Richters Ampt-Bewerke / die gedachten Bürgermeister / Rath und ganze Gemeinde der Stadt Goslar / des Reichs Herkommen und Gebrauch nach / unter dem offen Himmel / als offbare Ehre und Land-Friedbrecher öffentlich denunciiret / ausgerufen / verurtheilt / sie auch aus dem Frieden in Un-Frieden gesetzt / auch ihre Leib / Haab und Güter / vorgemeldet unsern Oheim / dem Kaiser / und sonst allemänniglich erlaubt hat. Urkundt dis Briefs / besiegelt mit unserm Käyserlichen anhangenden Inseigel / und geben in unser und des Reichs Stadt Speyer / am fünff und zwanzigsten Tag des Monats Octobris / nach Christi unsers lieben Herrn Geburt / fünffzigsten hundert / und in dem vierzigsten / unserer Reiche des Römischen im zwey und zwanzigsten / und der andern aller in fünf und zwanzigsten Jahren.

Ad Mandatum Domini  
Imperatoris

Caspar Hammerfetter / Judicii  
Cameræ Imperialis protonotarius.

## CXLI.

25. Oct. Executorials-Brief Ihro Käyserl. Majest. die wider die Stadt Goslar gesprochene Acht betreffend. Speyer den 25. Octobr. 1540. [HORTLEDER, von Ursachen des Teutschen Kriegs. Tom. I. Libr. IV. Cap. XIV. pag. 1329. LUNIG, Teutschen Reichs Archiv. Part. Special. Continuat. I. Abtheilung I. Absatz I. pag. 220. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Lettres Executoires de l'Empereur sur la Sentence de  
Prescription contre la Ville de GOSLAR. A  
Spire le 25. Octobre 1540.

Wir Karl der Fünfft von Gottes Gnaden / Römischer Käyser zu allen Zeit Meiser des Reichs / In Germanien / zu Hispanien / beyder Sicilien / Jerusalem / Hungern / Dalmatien / Croatien zc. König / Erb-Herzog zu Oesterreich / Herzog zu Burgund zc. Graf zu Habsburg / Flandern / und Tyrol zc. Erbieten den Hochwürdigsten/Ehrwürdigsten Hochgebohrnen/Erleuchten/Wohlgebohrnen/Edlen / allen und jeden / unsern und des Reichs Churfürsten / Fürsten/Geistlichen und Weltlichen / Prelaten / Grafen / Freyen / Herren Ritters / Richten / Hauptleuten / Wighumben / Bögen / Pflegern / Verwesern / Ambtleuten / Burg-Grafen / Baumeistern / Gemeinen Schultheissen / Schöffen / Bürgermeis-

TOM. IV. PART. II.

stern / Riebtren / Rärhen / Gemeinden / Bürgern / und sonst allen andern unsern und des Reichs / und unser erblichen Fürstenthumben und landen Unterthanen und Getreuen / was Würdes / Standes oder Wesens die synd / unser Fremdschafft / Enad und alles Gut. Hochwürdigsten / Ehrwürdigsten / Hochgebohrnen / Ehrfamen / Wohlgebohrnen / Edlen / keinen Fremde Neren / Oheimen / Churfürsten / Fürsten / Ambtleuten / und Getreuen. Nachdem Bürgermeister / Rath / und ganze Gemeinde der Stadt Goslar / das Kloster zum Georgensteg / mit ihren Gesess / Kriegs-Knechten / Bürgern und ihren Bürgermeistern / Hanssen Weidenmann / der ihnen vorgeritten / mit gewapneter Hand und Bechern überzogen / beschädigt / zu legt in den Grund verbrannt / und nachgehends die Stein der Kloster-Kirchen abgebrochen / in die Stadt Goslar geführt / desgleichen auch die Stifft-Kirchen des Petersbergs / und die Kirche zum heyligen Grabe / zu samt beyderseits umliegenden Gebäuden und Häusern / darzu die Kirchen auf den Kammelberg auch beschädigt / mit dem Feuer angelündet / verbrannt / und denn auch bey nächstlicher Weile und Zeit / die Stadt Goslar gestrichet / in zwey Schmelz-Hütten gefallen / etliche Hütten-Knecht und Arbeiter zum Theil auff die Schmelz-Ofen geworfen / verbrannt / und zum Theil zu Tode geschlagen / darzu etliche andere härtyglichen verwundet / Alles gemeinen Rechten / des heyligen Reichs Reformation / Ordnungen / und ausgehenden Landfrieden zu wider / darzu keine erhebliche Ursachen / warum sie in die Vorn des Landfriedens nicht erklärt werden sollen / bey unsern Käyserlichen Cammer-Gericht / im Recht fürgebracht. So ist an letztgemeldten unsern Cammer-Gericht hierauf und auff rechtliche Clag / Handlung und Anrufen des Hochgebohrnen Heinrichs / Herzog zu Braunschweig und Lüneburg / zc. unsers lieben Oheims / und Fürsten / nach vorgelassenen ordentlichen Gerichtlichen Process / und allen fürbringen / gegen ihren Urtheil ergangen / damit sie dieselben Bürgermeister / Rärhe und ganze Gemeinde der Stadt Goslar / auff und nach und nach angeregter ihrer bezogen / eigen-gewaltigen / freventlichen und thätlichen Handlungen willen / in unser und des heyligen Reichs Acht / gesprochen / erkannt / erklärt / auch des Reichs Herkommen und Gebrauch nach unter offen Himmel / früh / und als solche unsere und des Reichs offbare Ehre / öffentlich denunciiret / ausgerufen / aus den Frieden in Unfrieden gesetzt / und ihre Leib / Haab und Güter gedachten unsern Oheim / Herzog Heinrichs Klägern / auch sonst allenmänniglich erlaubt. Und ferner ihnen / letztgemeldten unsern Oheim darnach auch den Erbsamen / gelehrten unsern und des Reichs lieben Getreuen / Wolfgangem Wabner / der Rechten Doctorn / unsern Käyserlichen Cammer Procurator / Fiscaln Amtes und seine Interesse haben / auff sein sonderlich des hals beschöhen Bitte und Anrufen / dieser unser Käyserlicher Denunciation / und Gebots Brief / darüber erkannt und mitgetheilt worden / wie dann die Gerichts-Akten und Handlungen darüber geübt und beschriben / das alles flüchliche ausweisen.

Darum und damit nun gemeldte Bürgermeister / Rärhe / und ganze Gemeinde der Stadt Goslar / um solche ihr bezogen / eigen-gewaltige Landfriedbrüchliche That und Handlung gestraft werden / So verurtheilen / denunciiren und offenbaren wir dieselben / Bürgermeister / Rärhe und ganze Gemeinde der Stadt Goslar / mit diesen unsern Käyserlichen offen Briefen / oder glaubwürdiger Abschrift davon / sit und als solche unfer und des Reichs offbare erkannt / erklärte / verurtheilt / Landfried-Brecher und Ehre. Und gebieten daruff Ewern Fremdschafften / lieben Andachten und Rath von Röm. Käyser / Macht / auch Gerichts und Reichs wegen / hiermit ernstlich und wollen / daß sie sie / die vorgenannten Bürgermeister / Rärhe / und ganze Gemeinde sit / und als solche unsere und des Reichs offbare Landfried-Brecher / und Ehre / sit / und weiset / in unsern Erblichen oder Ewern und des Reichs Fürstenthumben / Landtschafften / Graffschafften / Herrschafften / Gebieten / Gerichten / Schloß / Stätten / Märkten / Dörfern / Höfen / Häusern / oder Behausungen / nicht erlassen / hauset / höret / et / tondet / erhaltet / leidet / oder gantet / fürset / durchschleiffet / schüet / schirmt / besetzt / oder sonst dergleichen Gemeinshaft mit ihnen habet / noch solches alles und jedes zu thun / den Ewern beschet / oder gestattet / weder heimlich noch öffentlich / in künftlich Brief / Wege oder Schein / sondern ihrer aller Leib / Haab / und Güter / wo sie die auf Wasser oder Land betretet / ersähet oder findet / angreiffet / niedriger / bekümmert / aretzt / und verheisset / auch fürderliches Reichens darumb verheisset. Inßonderlich den vorgemeldten unsern Oheimen und Fürsten /

Ec 2

Herzog

ANNO  
1540.

ANNO  
1540.

Herzog Heinrich / und unsern Käyserlichen Cammer Procurator, Fiscaln oder andern von ihnen wegen / solches alles und jedes zu thun gestattet / vergönnet / auch so oft sie darumb durch sie mit diesem unsern offen Brief / oder gleichwürdiger Abschrift davon / ersucht werden / von uns / und des Reichs wegen zu solchem Euwer getreuen Beystand / Hilff / Fürschub / und Förderung thut / ihnen auch darinn keinerlei Verhinderung oder Irrung zufügt / also dass hierinn euwer keiner auf den andern verziehe / oder Entschuldigung suche / sondern in alle Wege / gegen gedachten erklärten Ethern und Landfried / Verzeihen handelt / und fürnimmet / wie sich das gegen solchen Ethern gebühret / so lange bis Sie / die Ethern / geschuldige Straffe ihrer Verhandlung erlangt / oder sonst zu uns / und des Reichs Gehorsame bracht / und gelebt wirden / und auch in den allen und jeden nicht andert erzeigt / oder halten / als sich auch und Euwer jedem sey / nachbemelte Dorn / auch andere uns / und des Reichs schwere Ungewaden / Straffen und Bußen zu vermeiden. Daran thun euwer Freundschaften / Lieben / Anbachten und Ihr / unser ernstlich Verwung. Wann wir sehen / meinen und wollen / von oberührten unser Käyserlicher Macht / was also an der vielgemelten Bürgermeister / Kaths / und ganzer Gemeinden seiden / Hauben / und Gütern fürgenommen und gehandelt wurde / das dadurch wieder uns / das heylig Römisch Reich / noch jemanden andern / mit nichten gezeuffet / verhandelt oder verwirkt seyn / noch dasir gehalten werden soll / auch dieselben Ethern darwider nicht schülen / schirmen / freyen oder fürtragen / einig Gnad / Freyheit / Tröpfung / Glei / Siderheit / Land- oder Burgfrieden / Bündnisse / Vereinigung / Burg oder Statt / Recht / so von uns / unsern Vorfahren / am Reich / Römischen Käyfern / Königen / oder andern Herrschaften / oder Obrigkeiten / Euch oder ihnen / gemeinlich oder sonderlich gegeben oder bestärkt waren / oder noch würden / auch keinerlei Gewonheit / Brauch oder alt Herkommen / noch sonst alles anders das ihnen hierinn zu Hilff / Stener und statte kommen soll / oder möchte. Wann wir sie / die gedachten Ethern in dem allen / als derselben unempfanglich ausgeschlossen / und darinn nicht begriffen haben wollen. Welcher aber / oder welche / diesem unsern Gebot ungehorsam / und freywillig darwider thun würden / in was Scheine das geschehe / der oder dieselben sollen alsdann als jecht / und leib und alsdann / damit in uns / und des Reichs Acht / und sonst andern schwere Bönen verfallen seyn / und gegen dem / oder denselben / als Ethern und Ingehorsamen auch gehandelt werden. Darnach wissen sich euwer Freundschaften / Lieben / Anbachten und ihr / auch zu richten. Geben in uns / und des Reichs Stadt Speier / am fünff und zwanzigsten Tage des Monats Octobris / nach Christi unsers HERN Geburt fünfzigsten hundert und im vierzigsten / unserer Reiche des Römischen im zwey und zwanzigsten / und der andern aller im fünff und zwanzigsten Jahren.

Ad Mandatum Domini Imperatoris proprium.

Caspar. Hammerstetter Judicii Cameræ Imperialis protonotarius, sst.

## CXLIII.

17. Nov. Executorial- und Urtheil- Briefe Pabst Paul<sup>3</sup> III. in Sachen des entwehrten Stiffts Hildesheim / für Bischoff Valentin zu Hildesheim / wider die Durchl. Fürsten Erich und Heinrich Herzoge zu Braunschweig und Lüneburg und dero Kriegs- Mitverwandte / wodurch diese jenem das eroberte zu restituiren und allen Schaben zu ersetzen condemnirt werden. Rom den 15. Cal. Decemb. 1540. [Hortleder, von Urkunden des Teutischen Krieags. Tom. I. Lib. IV. Cap. XVIII. pag 1378.]

C'est-à-dire:

ANNO  
1540.

Sentence Executoire du Pape PAUL III. en faveur de VALENTIN Evêque d'Hildesheim, contre ERIC & HENRI Ducs de Brunswick-Lünebourg, par laquelle ils sont condamnés à restituer toutes les choses occupées sur l'Evêché, & à l'indemniser de tous les dommages faits ou causés par eux, Donnée à Rome le 15. des Calendes de Decemb. 1540.

Je Paulus Bischoff / und Diener der Diener Gottes / Entbieten dem Erwürdigen unserm Bruder / Bischoffen zu Paderborn / und unsern lieben Söhnen / den Abt Scotorum zu Erfurt / und Dechanten unser lieben Fromen Kirchen zu Frankfurt / Meynsich Kirsams / unsern Erbs / Glei und Hyl von Gott dem HERN.

Uns hat der Erwürdig unser Bruder Valentin Bischoff zu Hildesheim fürbringen und vermeiden lassen / das / darnach zwischen dem Erwürdigen / unserm Bruder Johansen / etwa Bischoff zu Hildesheim / Klögern an einen: Undt dem auch unsern lieben Söhnen / den Edlen Männern / Erben und Heinrichen Herzogen zu Braunschweig / auch Kath / Rathmann und Gemeinde der Stadt Braunschweig / Hannover / Norderen / und Göttingen / Hildesheim / Halberstamm / Münsich / und Meynsich Kirsams respective Wiederthale Beschuldigt / und Belagte an der Thals / von wegen des gemalten überfalls / und dadurch abgedrungen / entwehret / freventlich befehlen undt fürenthalten Schloß / Stadt / Burge / Fleden / Dörffer / Klöster undt Kirchen / undt aller andern Güter / in Gesslich undt Weltlichkeiten / dem Stiff Hildesheim / Bischoffen undt Bischofflichen Risch / in welcher Risch es woll / zukommen / sich Irren undt Gebrechen bey Zeiten hochlöblicher Gedächtnis / Herrn Adriani Pabst des Stifften / zugetragen / undt rechtlich fürgefallen.

Undt berührter Herr Adriani solche Gebrechen / undt Sachen / solcher Gedächtnis / Mercurio de Vipera / Bischoffen zu Baltesregien / damals noch in geringem Standt / seiner Heiligkeit Caplan / undt des Gerichts saden in Ihrer Heiligkeit Palatio / undt Sacro Rore Auditorio / Richtern zu verdrhen / undt zu gebühlicher Erbschaft zu vollführen bescholen / undt aber berührter Mercurius Bischoff / der Zeit dieser ihm befohlenen Sachen Richter / Advocat / undt Commisarius / in etlichen Gerichts handlungen / doch ohne Beschluß derselben / fürgefahren / undt darnach oberührter Pabst Adrianus unser Vorfahre / nach dem Willen des Allmächtigen von himen vercheiden / gewister Mercurius dieselbe Sache aus folgendem Befehl / mitler Gedächtnis Herrn Clementis Pabst des Lebenden / auch unsers Vorfahren / der Zeit zum Pabsthum kommen / undt geschiet / wie sich solches et gnet / widerumb resumirt / undt für die Hand genommen / undt zwischen vorgemelten Parteyen / undt derselben vollmächtigen Anwäiden zu Verhör etlicher Reutgen / undt andere Gerichts Handlung / doch ohne Beschluß der Sachen / fürgezeitten / undt in dem mit todt verzeihen.

Nach welches Mercurii Absterben vorgemelter Herr Clemens Pabst / unsre Vorfahre dieselbe Sach dem Hochwürdigsten etwa Herrn Petro Bischoffen zu Sabino / der Heiligen Römischen Kirchen Priester-Cardinal Anconitano genennt / löblicher Gedächtnis / Sonderlich aber auf einen stützigen Artikel / nemlich ob diese Irren undt Sach am Hoff zu Rom gerechtvertigt werden möchte / zu verhören / undt zu gebühlicher Endtschafft zu führen bescholen: undt derselbig / Petrus Cardinalis / in solcher Sachen zwischen beyden Theilen / undt ihren vollmächtigen Anwäiden / zu Übergung etlicher Artikel / undt Zulassung derselben / undt andern Gerichts handlungen ohne Beschluß fürgefahren / undt darob in hangender undt ungender Irung / die Schuld der Natur bezahlet undt verstorben / undt baldt darnach obgemelter Herr Clemens Pabst mit todt auch von dieser Welt geschieden.

Darauf wir aus Vorführung Götlicher Willigkeit zum Pabsthum erwöhlet / undt aufgenommen / diese vorberührte Sachen / damals dem Hochwürdigsten Laurentio auch Bischoffen zu Sabino / Cardinal Campegio genennt / seliger Gedächtnis / auf anhalten Valentins / jehigen Bischoffs zu Hildesheim / in dem Standt / in welchen sie bey Zeiten Bischoffen Johansen / seines Vorfahren / undt der

abbis



ANNO  
1540.ANNO  
1540.

überhöhrten Herren Cardinaln / Richtern / und Commissarien geschehen / und gelassen / zu reformiren / fürzunehmen / zu verhehren / und gebühlich zu vollenden / durch ein sonderliche Commission und Beschlich committirt und befohlen. Und derselbige Herr Laurentius Cardinalis und Commissarius in solcher Sachen fürfahrendt / obgedachten Valentin Bischoffen zu Hildesheim / zu Ausführung solcher Sachen / in dem Standt / in welchem sie befunden / vermagte beßfalls habender Commission, als Hauptfächer / zugelassen / und darauf zwischen gemelten Partheien von neuem alle und jede wesentliche Termin, und Gerichtsübung / doch ohne Beschluß der Sachen / gehalten / und folgendes nach aufgeschobenem Petitorio, allin in Sachen Spolii gehörig / und der Entschung / auch dem freigen Artikel / ob und wie durch welchen Richter diese Sach Spolii gehörig / und die Eörderung halber zu verweisen seyn solt / auf Anhalten gedachtes Bischoffen Laurentius und seiner vollmächtigen Anwälde / wie recht / fürgefahren / und folgendt ungedachter Sachen mit Todt auch abgegangen.

Darauf wir wiederum dieselbige Sach in dem Standt in welchem sie zu Zeiten des tadelichen Abgangs Laurentii Cardinalis Campeggi Commissarien nechst gemelten befohlen / und sonderlich auf die devolution / und ob die Sach an Hof zu Rom devolvirt wirdt ersuchen? unsern lieben Söhn / Hieronymo, Titels Sancti Clementis Priester-Cardinal de Ghinuisi genant / auf Anhalten der obgemelten Herren Erzbischof / und Heirichs Herzogen / der Beklagten / ferners zu reformiren / fürzunehmen / zu verhehren / und in unserm geheimbten Rath / Gericht und Consistorio referiren solt / befohlen / darauf der bemelte Hieronymo solche Sachen rekurirt. Und als wir auf Anhalten mehrbemelten Valentins Bischoffen / gemelten Hieronymo Cardinaln / und Commissarien / derselbig / im Fall uns nach gethaner Relation recht seyn ansehen würdt / solche Sachen im Hoff zu Rom gerichtlich zu entscheiden / so baldt auch die Hauptfächer Spolii, und der Entschung in demselben unserm geheimbten Rath / Gericht und Consistorio, nach angehörrer beider Partheien Notdurfft referiren / und wie sich die Sachen erhielten / nach seiner Ordnung verziehen solte / befohlen. Dem allen nach hat der gedachte Hieronymus Cardinalis und Commissarius in dieser ihm befohlenen Sachen procedirendt / und wie sich solches eignet / fortfahrendt / die Partheien allenthalb vielfältig gehöret / ihre information und Unterrichtung / die Acta und Gerichtshandlung / alle Register und Verzeichnunge / der Zeugen Sagen und gesührte Kundschaft / befristete Urkunde / und deren etliche aus teutscher in lateinische Sprach verändert und gestellet / kaisig befristet / erlesen / und gründlich erwogen / und darauf uns erslich den Artikel der Remission dieser Sachen / ob die geschehen / oder nicht solte / beyderthail befohlenes Führgen in unserm geheimbten Rath / Gericht und Consistorio referirt / und nottührigen Bericht gethan. Und demnach solchen Artikel der Remission wir in demselben unserm geheimbten Consistorio mit samdt unsern Brüdern / der Heiligen Röm. Kirchen Cardinaln / nottührig bemogen / discutirt / und cörrert.

Als hat derselbig Hieronymus Cardinalis (die weil wir ihne befohlen / er auf den Artikel und Sachen Spolii procediren undt fortfahren / und so die Sach den angelegten Artikel Spolii, und der Entschung betreffendt / durch ihne / nach seiner Ordnung angeßelt / uns in vielgedachten unserm geheimbten Consistorio, mit ihren Umständen / Gelegenheit / und Gründe berichten undt referiren solte) mit Erwiderung (als er bericht) aller undt jeder intimirter Verhändlungen / undt Leubungen / Insonderheit aber so viel die verschiedenen Artikel Spolii, und der Entschung auf gedachtes Valentins Bischoffen anhalten befohlen / auch aller undt jeder Termin / Uffschub undt dilation, die er dem Gegenheil in dieser Sachen / ob sie was zu sagen / anzuheben / zu beweisen / oder noch auf uns fürzubringen hätten / thun könnten oder wolten / (als dann ein solches nach der Länge in desfalls gültigen Gerichtshandlungen seiner begriffen) endlich undt peremptorie angeßelt hätte / undt alles anders in dieser Relation gehörig / undt das er in vorigen Artikel der Remission den Artikel Spolii referirendt / beider Theilen darmit genug zu thun / zu referiren befohlen hätte / undt leichtst aller undt jeder endlicher Intimation, Verhändlung / undt Leubungen / diesen vielgemelten Artikel Spolii, undt alle andere befohlne geistliche Gerichtshandlungen / in überhöhrten unserm geheimbten Gericht / Rath / undt Consistorio, wie sich solches alles in Recht undt nach seiner Ordnung eignet undt gebührt / referirt undt erledigt.

Auf welche Relation wir in demselben unserm geheimb-

dem Consistorio mit der vorgemelten unserer Brüder der Cardinaln / seitigen Bedenken / Fürbetrachten / undt erwogenen Rath zu Gericht (inmassen unsere Vorleser Romische Bächt) stündt / die gedachten Erben undt Heirichs Herzogen / auch Rath / Rathmann undt Gemeinden der Stadt Braunschweig / Hanover / Northem / undt Göttingen / undt alle die / so dess Interelle oder zu thun haben möchten / ihre Anwälde undt Geschäffter / durch unsern geschwornen Curliorn undt Woren / undt auch durch ein offen Edict unterschiedlich Gestalt wider alle undt jede Jura, Rechte / Gerechtigkeiten / Kundschaft / undt anders in dieser Sachen fürgebracht undt erwideret / ihre Notdurfft fürzunenden / auch zulösen undt hören / alle undt jede wesentliche undt substantial Termin auf einmahl reiterirt undt wider erhöhet werden / undt in Kraft aller undt jeder erhalten / aufgebracht undt anhangender Commissionen / den Eydt in Erhaltung eines vollkommenen Beweisgrundes zu desciren / undt aufzulösen / alle undt jede Verhinderung / Mängel / undt Gebrechen des Rechts undt der Geschichte / ob der in dieser Sachen etwa geist oder begeben waren / zu erfüllen / gedachten Valentins Bischoffen / auf den Fall der Reichtigkeit der Artikel / so erstnnt werden soll / von allen Censuren zu absolviren undt zu erledigen / darzu in dieser Sachen zu concludiren undt zu bekräftigen / undt dann an dem demals nechst folgenden Gerichtstage undt Consistorio unverhinderter Ferien / in dieser Sachen Urtheil zu erlösen / alles auf anhalten gedachtes Valentins Bischoffen / wie Recht / citirt undt geladen.

Undt demnach auf angeßeten Termin undt Gerichtstag / durch gedachten Valentin alle undt jede termine repetirt / erwideret / undt auf einmahl widerhöhet / haben wir gemelten Valentin zu vorgeschriebener Notdurfft der Reichtigkeit der Urtheil von allen Censuren / damit er beßst möchte seyn / absolvirt undt erledigt / undt folgendt den Eydt zu Erfüllung einer vollkommenen Reueigung aufgelegt undt ersattet / welchen aufgelegten Eydt gedachter Valentin daseßst persönlich erscheinende geschworen / undt wir alle undt jede Verhinderung / Mängel undt Gebrechen des Rechts / undt der Geschichte / erfüllt / Als haben wir folgendes vorgedachten Valentins Bischoffen zu Hildesheim / wider die bemelte Herzogen / Rath / Rathmann / undt ihre Mitverwandte / mit Erhaltung Kosten undt Schaden / auch aufgehobener Nutzung / endlich undt definitiv in Schriften sententirt / geurtheilt undt gesprochen / auf Was / Form / undt Weiß / wie folget.

In Gottes Namen Amen. Wir Paulus aus Gottes Verschung Babst der Drine / in dem Thron der Gerechtigkeit zu Gericht stündt / undt allein Gottes Willen habend / erkennen hie mit diesem unserm endlichen Spruch undt Urtheil / die wir mit Wissen / Willen undt Rath der Erwirdigen unsern lieben Brüder der Römischen Kirchen Cardinaln / Richtern / undt Räten unsers obersten undt geheimbten Raths / Gerichts undt Consistorii Consistorialiter darzu versamlet / thun undt sprechen zu Recht in diesem unserm Brief: In Sachen / die da anfänglich in unserm heiligen Gerichte / undt Auditorio Roze, undt folgendes für etliche der heiligen Römischen Kirchen Cardinaln / darzu insonder begeben / undt verordneten Commissarien / zwischen dem Erwirdigen unsern lieben Bruder / Johannes / der Zeit Bischoffen / undt unsern lieben Söhnen / Dechant / Canoniden / undt Capitel / auch den sonderlichen Personen der Kirchen / undt Stifte Hildesheim / erstlich / folgendes dem auch Erwirdigen unsern lieben Bruder Valentin / jetzigen Bischoffen zu Hildesheim / alles weiter Vermeldung der Gerichtshandlung Klagen / an einem / undt die auch unsern lieben Söhnen Erben undt Heirichs / Herzogen zu Braunschweig / Rath / Rathmann / undt ganze Gemeine der Städte / Braunschweig / Hanover / Göttingen / undt Northem respective Aidertheile / undt Beklagte / in Gerichtshandlungen auch weiter undt länger vermeldet / betreffend den gewolgigen Einfall / Entschung / unbilligen Besitz / undt Inhabung / undt die freventliche Furenhaltung der Schloß / Binsenburg / Bollenberg / Hildebrügge / Döppenburg / Gladen / Lavenstein / Levensburg / Weidela / Lutter / Wolbenstein / Bynenberg / Besserschoffe / Steinbrügge / Colldingen / Rade / Kallenburg / Gronde / undt Erreße ic. undt der Stadt / Wölde / Wöckelen / Wärsede / Pronau / Dapfel / Elze / Bodenwerder / Hameln / zur Hälßen. Auch der Burg undt Burgesse von Bischoffen undt Stifte Hildesheim / etliche von Adel / etlich zu Lehen gesessen / als nemlichen / Sorder / Olver / Migenhagen / Winder / Wissenstein / Linder / Xeden / Bautelem / Kethmer / Elbgesessen / Kossing / Wredenbeck / undt aller andere Schloß / Städte / Dörge / undt Burgesse undt Flecken / dem Stifte Hildesheim

ANNO  
1540.

besheim / liegen allein / als Stenwerwalde / Peina und Marienburg ausgenommen / zukommend / darzu ungehörig / in die tausend Dorf / mit ihren Pfarrethen / und vieler Klostern / dem Bischoff zu Hildesheim in geistlich und weltlicher / und vollkommener Jurisdiction . Gerichts- / wang / Gebieth / und Obrigkeit unterworfen / und derselben Schloß / Städte / Bürgen / Flecken / Klostern / und andere Güter / Nütungen / Renten / und uffkommen / in Wälden / Wäldchen / Wildbähnen und Jagdwäldern / in Weyden / Wiesen / Bergen / Thälen / Bawnschloßern / Städten / Bürgen / Flecken und Klostern / dem Bischoffe und Kirchen zu Hildesheim / in waserley Weß / es wöll / zukommend / und gehörend / auch aller und jeder hoher / und nider Gerichts / und Rechts und vollkommener Gerichts- / wang / und Obrigkeiten / geistlich und weltlich / der Lehenmannen / und ihrer Lehen- / wirth- / schaften / der Lehen und ihren Zugehörigen / und aller anderer Güter desselben Stiffts Hildesheim / unbilliger Zueinmischung und Gebrauch / Verletzung / Verenderung / und gelbte Abfassung der Anwen- / dem / Bemerkungen und Grenzen / darzu zugehörigen Schaden / und Interesse . und dann auch die groffe merckliche / und hochbedenckliche / vielfältige abgenommene / abgedrungenen / und unheimlicher Schatzung / Steuer und Zölgen / und andere Verunruhigung / Betrübung / Verhinderung / und sonst alle andere Gewalte / berühten Stifft Hildesheim zugehörig / in Gerichts- / handlungen / ferner / und klärlicher vermeldet und ausgedrückt / andertheils / biß daher geschieden / und nun dem Erwidrigen unserm Bruder / Herrn Hieronymo / der heiligen Röm. Kirchen Titels S. Clementis Priester Cardinali de Chinucis / zu verhören / anzufragen / und in unserm obersten geheimbden Rath / Gericht und Consistorio / uns / und den abgemelten Cardinall geistlich zu referiren beschien / und darauf durch ihn uns und den mehrerem Cardinall / mit allen und jeden Umständen / wie recht / und sich nach seiner Ordnung eignet / referirt / durch uns / und die gedachte Cardinal notwärtig erwoget / bedacht / und berathschlagt / und also in erster Instanz für uns erhalten haben / als erkennen wir hiemit in diesem unserm endlichen Spruch und Urtheil zu recht .

Doch der gewaltige Überzug und Infall / Entsetzung / unbilliger Weß / inne- / haben / und Fürtenthaltung der obgeschriebenen Schloß / Städte / Bürgen und Burges- / Flecken / Dörfer / Klostern / und andere Verunruhigung / auch die Verenderung und Abfassung der Anwen- / dem / Bemerkungen und Grenzen / die Untermaßung der Gerechtigkeiten zu jagen / zugehörige Schaden und Ver- / hinderung in hohen und niederen Gericht / und Rechten / vollkommener Geistlich / und weltlicher Jurisdiction / dem Bischoffe und Stifft Hildesheim zukommend / und alle andere Verunruhigung und Verhinderung an obgeschrie- / benen Stifft Schloß / Städten / Bürgen / Flecken / Dörfern / Klostern / derselben und aller anderer Nütungen / Renten / Güldern / und Uffkommen gelbt und be- / schen / Item die Annahmung und Zueinmischung der Le- / henmannen / und ihrer Pflichten der Lehen und ihrer Zu- / gehörigen / und aller ander obgeschriebenen unbilligen Weß / Gebrauch / und Usurpation / und dann die grof- / se / schwere / und unedelmütliche Schatzung / Landsteuer / und Zulassung des Stiffts Hildesheim / geistlich / und weltlich unterthanen / und zugehörigen mit Gewalt auf- / gelezt / abgedrungen / und abgenommen / dergleichen be- / schenene Nütungen / Eyde und Lehenpflichten / so die Be- / klagte Erich und Heinrich / auch die Stadt Braunschweig / Hanover / Göttingen und Northem / nach eingenommen- / en Stifft Schloß / Städten / Bürgen und anderen Gütern / Respo- / nse und Geistlichen und weltlichen des Stiffts und derselben Gütern zugehörigen und Lehenmann- / nen mit Gewalt / und sonst genommen / und abgedrun- / gen haben / daß solches alles erzehlet / und anderer Ge- / halt durch die Beklagte / zu Nachtheil des Stiffts Hil- / desheim gelbt / und fügenommen / freventlicher / unge- / bürlicher / unbilliger / unheimlicher / und unrechtmäßiger Weise beschien / daß es auch freventlich / unheimlich / unbillig / unheimlich / und unrechtmäßig seye . Und daß deswegen die gedachte Erich und Heinrich Herzogen / und die Stadt Braunschweig / Hanover / Göttingen und Northem / die Beklagte von den eingenommenen / entwehren / und abgedrungenen Schloß / Städten / Bürgen / Burges- / Flecken / Dörfern / Klostern / und freventlichen Weß / Zueinhaben / Fürtenthaltung und Gebrauch der- / selben / und ihrer aller Nütungen abzusetzen / wegzufas- / sen / aufzuheben / und zu verweisen seyn .

Wie wir dann dieselben mit diesem unserm endlichen Rechts- / spruch absetzen / wegschaffen / auswerfen / und ver-

weisen / und gedachten Valentin Bischoffen zu Hildesheim / in eine liebliche / wesentliche und vortheiliche Possession der- / selbigen entwehrenden Schloß / Stadt / Bürgen / Burges- / Flecken / Dörfer / Klostern / und Lehenpflichten / auch der Gerechtigkeiten zu jagen / und aller anderen Güter / Rechten / und Gerechtigkeiten / Geistlich / und weltlicher / hoher und nider Gerichts / und Rechts Jurisdiction . und Oberkeit des gantzen Stiffts Hildesheim / in al- / ler massen etwa Bischoff Johann und Stifft Hildesheim solche alle in Zeit der Entsetzung inne gehabt / besitzen / genützt / gebraucht / und sich dero erfreuen mögen (die Stadt Hildesheim / Stenwerwalde / Peina und Marien- / burg deren der Stifft mit entsetzt / in ihrem Bestand blei- / bend) wieder einzusetzen / zuergatten / und ihm die wi- / derumb zuzuwenden seyn / Als wir dann denselben darin oberhöher massen / hie mit diesem unserm Spruch wieder einsetzen / ergatten / und ihm die alle zusetzen und re- / stituirten .

Erkenntend oberhöheren Gewalt / Entsetzung / Verun- / ruhigung / Belästigung / Verletzung / und andere Schan- / den / und Verhinderung / durch gedachte Erich und Hein- / richen Herzogen / Rath / Rathmann / und Gemeinde der obgemelten Stadt Braunschweig / Hanover / Göttingen / und Northem die Beklagte / etwa Johansen und nun Valentin jetzigen Bischoffs Klägern / in Entsetzung der oberhöheren / Schloß / Städte / Bürgen / Burges- / Flecken / Dörfern / Klostern / der Lehen / und derselben aller Nütungen / Renten / und Uffkommen / auch der hohen und niederen Gericht / und Rechten / vollkommener Ge- / richts- / wang / und Oberkeit Geistlicher und weltlicher / auch in Abfassung und Verenderung der Anwen- / dem / Grenzen / und aller anderer Güter wegen beschien / und dem Stifft Hildesheim oberhöher und anderer massen zu- / gestigt / allenhalben freventlich / unheimlich / unbillig / un- / gebürlicher / unrechtmäßig / und allein thätlich fügenom- / men / unterhanden und gelbt sey . Daß auch den gedach- / ten Erichen / und Heinrichen solches zu thun und über nicht geimbt / oder von Rechtswegen geimbt mögen / und demnach den vielgemelten Beklagten von aller und jeder obgeschriebenen des Stiffts Hildesheim abgedrungenen Bil- / ter wegen / ewiges Stillschweigen aufzuliegen sey / als wir ihnen auch ein solches hiemit auflegen .

Und darzu alle und jede Geistlich / und weltliche / auch die Wanne dem Stifft Hildesheim unterworfen / von welchen die Beklagte / nach abgesetzten und andern in- / genommenen Stiffts- / Schloß / Eyde / Huldung / Lehen- / pflicht / und sonst / was Eichen das beschien were / oder seyn möchte / abgedrungen / und genommen . Von solchen Gelbden / Huldungen / Lehen- / pflichten und Eyden / welcher Gestalt oder Weise die beschien / zu absolviren / und zu erledigen seyn / wie wir dann die hierauf baron absolviren und erledigen / erkennen dieselben Gelbde / Huldung / Pflicht / und Eyde uniltdig trafflos / und nichtig / und daß sie baron schuldig und pflichtig seyn / zu vorbehalttem Valentin Bischoffen / und Stifft Hildesheim sich wiederum zu wenden und zu kommen / dem- / selben hulden / gehorchen / und beschien alle und jede gewöhnliche Gelbde / Eyde / und Lehen- / pflicht zu thun und zu schenken / widerkräften und vernichten hierauf alle und jede Hinklung / Verletzung und Verenderung des Stiffts Hildesheim Güter / in was Weß oder Eichen die durch die Beklagte beschien .

Und erkennen nun ferner / und gedachte Erich und Hein- / richen Herzogen / und die gemelten Rath / Rathmann / und Gemeinde der Stadt Braunschweig / Hanover / Göt- / tingen / und Northem / die Beklagten in Entsetzung der Nütungen auf vorbehalttenen Schloß / Städten / Bürgen / Burges- / Flecken / Dörfern / Klostern / Lehen / und allen andern des Stiffts Hildesheim Gütern von Zeit gelbter Entsetzung / unbilliger Weß / und frevent- / licher Fürtenthaltung derselben aufgenommen und en- / pfangen / auch dero / so aufgenommen und empfangen haben mögen werden / darzu aller und jeder Schatzun- / gen / Steuern / und Rechten zu klagen / durch die Be- / klagte der Untersassen des Stiffts und obgeschriebener Güter / in was Weß das beschien / abgenommen / abgedrungen / und zugeheimlich / mit sammt erlittenen Schaden und Interesse / und den Gerichts- / Kosten durch etwa Bischoffe Johansen / und schenkt Valentin für alle und jeden vorigen Richter und Commissarien / und jeso für uns / aufeinander zu condemniren und verdammen seyn / wie wir dann die hiemit auch con- / demniren und verdammen / derselben Nütungen / Schan- / den / Interesse und Schatzungen / Verletzung und Li- / quidation / und auffgewendeten Gerichts- / Kosten Taxation / und Mäßigung / wir uns hiernachmals zu thun fürbehaltten .

Und:

ANNO  
1540.



ANNO  
1540.

Und erkläre hiemit alle und jede Gebrühen / Man-  
gel und Verletzung beyde des Rechts / und auch der  
Geschichte / ob der etwa in vorgeschriebenen Gerichts-  
sachen und Sachen sich einigerley Mißg. zugetragen / und  
begeben solten. Also erkennen / sprechen und urtheilen  
wir Paulus Papst der 2. ritte / und demnach darauf von  
wegen gedachter Erbs / und Heinrichs Herzogen / oder  
ihres eines wegen / von uns als über unterrichtet / an uns /  
Gesalt noch besser zu unterrichten / appellirt und beaufen  
worden / und wie ihnen desfalls in Satz des Rechts und  
darzwischen auf solche ihre gebührende Appellation in Recht  
zu antworten ang. gelegt / und derselbig Termin / von  
wegen begerter Apofeln / zu erschreiben durch uns ge-  
scheit worden / also haben wir folgende in unserm ge-  
heimten Consistorio wirksam und in eigener Person die  
berührenten Appellanten / ihre Appellation als freiwillig  
verworfen und reuirt / und so bald Apofolos Refu-  
tationes geben.

Als aber nach Vernehmung gedachtes Herrn Valentins  
Bischofs fürbringen / wie wohl gedachte Erbs und  
Heinrich Herzogen / auch Rath / Rathmann / und Ge-  
wande / mit Kriegs- Verwandten / wieder welche die Ur-  
theil / als fürsetzt / gefället / derselben ohn allen Befehl  
und Aufschub gehorsam leisten solten / er Valentin Bi-  
schof sich besorget / sie des sich widersetzen / aufhalten und  
mit ihm würden / und darum ihm benützlich angeru-  
fen / wie ihne zu vorgeschriebenen rechtliche Kluft auf un-  
ser Päpstlichen Gültigkeit mitzutheilen / geruhen / wann  
wir dann solchen Supplicationen und rechtswässiger Bit-  
te zu willfahren geneigt.

Demnach so thun wir Eueren Fürsichtigkeitkeiten durch  
dies unsere Päpstliche Briefe fund / hiemit befehlende /  
und gebiethen / daß ihr alle / oder ywen / oder einer auß  
euch / durch euch oder andere / solche Urtheil / als vorsehet  
an allen und jeden Orten und Städten / Euch und  
nachwendig sein angesehen wirdt / in unsern Mahnen  
und unserwegen publicirt / und verhandelt / und zu ge-  
bühlicher Execution und Vollstreckung bringet / ge-  
dachtem Valentin Bischoffen / oder seinen Anwälten in  
seinen Mahnen / in wirksamen Besitz der Schloß /  
Stadt / Burgen / Flecken / Dörffen / Klöster / Kirchen  
und aller anderer Güter Geislich / und Weltlich dem  
Bischofflichen Tisch und Easitz Hildesheim / als ob-  
scheit / gehörendt / und zusammenbringt / auß unsrer  
Autorität und Macht / nach Aufweisung obge-  
setzt / und bemelter Urtheil / reuirt / wieder eingese-  
tzt / reuirt / und wieder ergeht / auch vertheilung  
get / schützt / und schirmt / beschaffend ihm von  
bemelter Schloß / Stadt / Burgen / Flecken / Dörffen /  
Klöster / und anderer obgeschriebenen Gütern / Frey-  
heiten / Renten / Aufkommen / Gerechtigkeiten / und  
aller Nützlichungen gänzlich und vollkommenliche Ent-  
richtung beschehen möge / auch außgelauffene Expens und  
Unkosten / in welchen die gedachte Herzogen / und ihre  
mit-Kriegs- Verwandten / durch dieselbige Urtheil con-  
demnirt und verdampt / und durch vorgemelten Hy-  
eronymum Cardinalem / in Kraft einer desfalls sonder-  
licher von uns habender Commission taxirt / und ge-  
mässigt / Inhalt eines Instrumentes darüber aufgerichtet  
und mit seinem Sigill besetzt / nach derselben Maß-  
gung vollkommene und gebührende Bezahlung geleistet  
werdt.

Und ferner euch befehlend / ihr zu Vollstreckung ge-  
genwertiger Exeutorial- und Urtheil-Briefe / auch durch  
ein offen Edict an öffentlichen Städten / indem ihr  
vernehmen / verständiget / und befunden würdet / sicher  
zu ihnen nicht kommen werden möchtet / nicht allein wi-  
der die obgemelte / sondern auch wider alle und jede  
andere / bemelte / und obangezeigte fürenthaler und  
freventliche Befehl / und die / so sich wider diese un-  
ser Sentenzen und Urtheil-Briefe widersetzen / und  
auflässen würden / wieder welche von Rechts wegen Exe-  
cution geschähen mag / schreiet und fortfähret / in glei-  
cher Gestalt / als ob dieselbig Urtheil wider sie gefället  
wären.

Und ferner da ihr gegen denselben auff die Bischof-  
lichen Censuren fürsetzen würdet / hiemit / wie sich das  
nach seiner Ordnung eignet / handelndt / dieselbigen / so  
offt es möglich sein wirdt / aggravirt / und da von ab-  
sehen / daß Bistlich Schwerdt und Hülff anrußend /  
brauchen so sich des widersehten würden / durch Geistliche  
Bann und Censuren / hindangesezte Appellation  
zwinge / unangesezten Bistlicher Gedächtnis Herrn Boni-  
facii / Papsts des 4. ten / unsrer Vorfahren Sank-  
tionen / in welchen cavit und versehen / daß niemand  
außerhalb seiner Stadt oder Erbs / dann allein in

etlichen aufgezogenen Fällen / und in den / über ein Tag-  
Reich von Erb des Erbsans oder Bistthums zu gericht /  
nicht aufgeführt oder gezogen werden soll / oder daß die  
Rechte vom Rath zu Rom verordnet / aus der Stadt oder  
Erbs / in welcher sie verordnet / gegen männiglich nicht  
procediren / oder andern ihren Befehl aufhängen / und  
zu befehlen unterstehen solten. Und von den zweyen Tag-  
Reisen in gemeinem Concilio faruirt und versehen / so  
fern das über die Tag-Reise in Kraft gegenwertiger nie-  
mandt aufgeführt wird / und allen andern Päpstlichen  
Sanktionen / so herinder thun oder sein möchten / auch  
obgedachtem Herzogen / Rath / Rathmann / und Gemein-  
den / abgeschriben / oder sonst jemaandts handt oder soj-  
derlich von Rath zu Rom abzugeben nert / daß sie nicht  
intercedirt / suspendirt oder excommunicirt / auß oder  
über etliche benannte Städte / zu Gericht nicht aufgeführt  
und gezogen werden möchten / durch Päpstliche Briefe von  
diesem Indult von Wort zu Wort sein vollkommene auf-  
drückliche Meldung thuen. Geben zu Rom bey Sankt  
Petri Münster / an Zach der Menschwerdung des Herrn  
Tausend fünfhundert Vierzig / auff den 15. Calend.  
Decembris unsers Papstthums im Siebenden Jahre.

Bis. El. Julgii.

CXLIV.

Kaiserliche Suspension des geschworenen  
Machs = Urtheils wider Goslar und  
Mindern. Speyr den 82. Januarii  
1541. [Hortleder, Urtragen  
des Teutischen Kriegs / Tom. I. Lib. IV.  
Cap. XXXVIII. pag. 1677. Lu-  
nig Teutisches Reichs-Archiv. Part.  
Special. Continuat. I. Abtheilung I.  
Absatz I. pag. 222. d'où l'on a tiré cet-  
te Pièce.]

1541.

28. Jan.  
vier.

C'est-à-dire.

Lettres de Surseance accordées par l'Empereur CHAR-  
LES V. sur la Sentence de Proscription rendue  
contre les Villes de GOSLAR, & de MIN-  
DEN à Spire le 28. Janvier 1541.

Wir Carol der Fünffte / Römischer Kaiser / zu  
allen Zeiten Wehrer Reichs / in Germanien /  
zu Hispanien / beyder Sicilien / Jerusalem /  
Hungern / Dalmatien / Croatien / u. König  
ertz-Hertzog zu Oesterreich / zu Burgund / Graf zu  
Habsburg / Flandern und Tyrol / u. Rhun fund aller  
männiglich / Nachdem Wir je und allwege / geneigt / al-  
les das zu Ehre / Nutz und Wohlfahrt des Heiligen Rö-  
mischen Reichs Deutscher Nation dienlich und erspriesslich  
seyn mag / unsers höchsten Fleiß und Vermögens zu for-  
dern / und in das Werk zu bringen / und derschiben aus  
solcher gnädiger Meynung auch andern trefftichen und be-  
weglichen Ursachen / und sonderlich damit die Irrungen  
und Zwyspalt unsers Heiligen Christlichen Glaubens / und  
das beschwerliche Mißvertrauen / so derschiben zwischen  
gemeinen Ständen des Heiligen Reichs eingriffen / mit  
zeitigem guten Rath und Vorberathen verglichen und hin-  
gelegt / Friede / Ruhe / und Einigkeit im Heiligen Reich  
gepflegt / und in andern derschiben mercklichen Dilegen /  
die Nothdurft gehandelt / und vorgenommen werden mö-  
ge / einen gemeinen Reichs-Tag / in unsrer und des Reichs-  
Stadt Regensburg angesetzt / und ausgeschriben / und den  
in eigener Person / in alle wege zu besuchd vorgenommen /  
des gnädigen Gemüths / Willens und Meynung / mit  
Verleihung des Almährtigen / auch zeitlichen Rath und  
Rathun unsers fremdlichen lieben Bruders des Römischen  
Königs / und anderer unsrer und des Reichs Churfürsten /  
Fürsten und Stände / solche Zwyspaltung unsers Christ-  
lichen Glaubens / und das Mißvertrauen / so daraus er-  
wachsen ist / endlich hinzulegen / und Friede und Einig-  
keit

ANNO  
1541.

keit im Heiligen Reich / in diesen und andern Obliegen zu machen / aufzurichten / beschließen / und zu halten.

Nachdem sich aber bisher / unter dem Schein der Religion allerley Irrung und Mißverstand zugetragen / und sonderlich der Kirchen-Güter / und anderer Sachen halben / so für Religion-Sachen / oder als derselben außengig / oder daraus fließend / angezogen werden / dadurch etliche Parteyen an unsern Kayserl. Cammer-Gericht / und anderswo in Rechtfertigung können /hero eins Theils noch in hangenden Rechten schwebend / und eins Theils entschieden / auch etliche Parteyen/alsz mit Mahnen die Städte Goslar und Minden / in unser und des Reichs Rechte erkannt und denunciirt seyn / und insofern wir uns vermöge unserer und des Reichs Ordnung schuldig erkennen / dem Recht zu seinen gestraffen lauff zu lassen / auch mangelhaft gerüheltes Rechtens zu verweisen / und des auch gnädig und genüge seyn.

Dieses desto weniger / diemeil für Augen / und sich scheinlich erzeiget / wo unrer Zeit unser angefaßten Reichs-Tag zu wichtiger Vorsehung der verhöhrten Rechte und Processen / mit der That fürgeschritten werden solte / daß mercklicher beschwerlicher Unrath / und Beirung/Strick und Blutvergießen / im Heiligen Reich gewisslich daraus erfolgen / und der mehrer Theil der Stände und fürnehmlichen Gliedern des Reichs / ohn welcher Rathum auf geschien unsern Reichs-Tag zu Beschluß der Handlung beschwerlich mag geirren werden / sich durch solche wichtige Execution der That und Urtheil oder aus Färsorge der Gegenseite / und überkallens / oder in andere Wege unter dem Schein der hangenden Rechtfertigung anheims halten / wie sich dann derselben etliche allbereit vernehmen lassen / in diesem Fall / ihrer und ihrer Mitverwandten Nothdurfft nach / in Gegenruffung justellen / und der Defension zu erwarten / daraus zu seht nicht anders folget / denn daß unser angefaßter Reichs-Tag seinen Fortgang nicht gewinnen / und also der Religion und andere notwendige Sachen / daran gemeiner Christenheit / und insonderheit dem Heiligen Reich Teutcher Nation zum höchsten gelegen ist / dadurch verhindert und zuschlagen würden.

Domit um solches alles / auch vorsehender beschwerlicher Unrath und Nachtheil fürkommen und abgemindert werden möge ; So erheisset die Nothdurfft / daß die obberührte wichtige Execution der ergangenen That und Sententz / samt angezogenen Processen / an unsern Kayserl. Cammer-Gericht / diemahls angestellt werden / und dem allen nach / so haben Wir aus oberzichten / auch andern trefflichen Ursachen / mit wohlbedachten Muth / guten zeitlichen Rathe / und gnugsamer Bericht etlicher unser und des Reichs gehorsamen fürnehmlichen Fürsten / Geistlichen und Weltlichen Stand / auch rechter Wissen / und von Rom. Kayserl. Macht Vollkommenheit / alle Würdigung der obangeregten That / so wieder die Städte Goslar / und Minden / an unsern Kayserl. Cammer-Gericht als vorbemerkt ist / ergangen / desgleichen aller ander Processen / die Religion / Sach belangend / oder unter dem Schein der Religion / als davon herrührend / oder daraus fließend / vor unsern Kayserl. Cammer-Gericht schwebend / bisz auf berürten unsern angefaßten Reichs-Tag / und so lang daß ein anders verordnet wider / suspendirt und angestellt / und thun das hiermit wissenschaftlich / aus oberberührter Rom. Kayserl. Macht Vollkommenheit / in Krafft diß Briefs.

Doch dieser Gestalt / diemeil solch unser Suspension und Anstellung aus oberberührten wichtigen Ursachen / zu gemeinen der Christenheit und des Reichs und aller Ständen Rug und Guten / und zu verbiten unüberbringliches Schadens und Nachtheils / auch Kriege/Empörung / und Blutvergießen / im Heiligen Reich zu vorkommen beschicht / daß dieselbe Anstellung und Suspension unserer und des Reichs-Ordnung / auch sonst den Parteyen an ihren Rechten / Gerechtigkeiten und Interesse gänzlich unversehrlich / und ohne allen Schaden / Nachtheil und Abbruch seyn / und soll auch wider Zeit dieses Anstandes keine Neuerung noch einig ander gewaltsame thätliche Handlung / weder in der Religion / noch andern Sachen halben / von jemanden fürgenomimen noch gestattet werden / in gar keine Weise / sondern ein jeder soll unsern und des Reichs gemeinen Land / Frieden treulich gehalten und halten / und niemand darwider nicht beschweren / und wir gebietzen hierauf allen und jeglichen / Churfürsten / Fürsten / Geistlichen und Weltlichen / Prälaten / Grafen / Freyen / Herren / Rittern / Knechten / Hauptleuten / Landvogten / Ruchumben / Vogten / Pflegern / Verwesern / Ambtleuten / Schultheissen / Bürgermeistern / Richtern / Räten / Wörtern / Gemeinden / und sonst allen andern / unsern und

des Reichs Unterthanen und Getreuen / was Standes / Anno 1541.  
Während / oder Wessens die seyn / und sonderlichen unsern Kayserl. Cammer-Gericht / Ambts-Verwalteten und Beisitzern unsern Kayserl. Cammer-Gericht im Heiligen Reich / auch allen und jeden Parteyen / so oberberührter Sachen halben / an unsern Kayserl. Cammer-Gericht in Rechtfertigen sünden / oder That / oder anders Urtheil anlangt halten / als obachtet / desgleichen allen Executoren derselben That und Urtheil heimt einstlich und wollen / daß sie solche Execution / Rechtfertigung und Processen bisz auf beschlußmässigen unsern Reichs-Tag / und so lange bisz ein anders verordnet wirdet / in Stillstand stellen / und gänzlich beruhen lassen / und sich aller Neuerung / Beschwörung / und thätlicher gewaltsamer Handlung / es sey in der Religion oder andern Sachen / als obachtet / gänzlich enthalten / und niemand nicht thun / noch jemand anders zu thun verstaten / in keine Weise / bey Verurkundung unserer schweren Ingnade / und Straff / das ist unser eynlicher Wille und Meynung. Geben unter unsern aufgedruckten Inseigel in unser und des Reichs Stadt Speyer / am That und zwentzigsten Tag des Monats Januarii / Anno etc. im ein und vierzigsten / unsern Kayserthums in ein und zwentzigsten / und unsern Reich im sechs und zwentzigsten.

CAROLUS

Ad Mandatum Caesaris & Catholice Majestatis proprium.

Obernburger.

CXLV.

Traité conclu entre l'Empereur CHARLES QUINT 1540.  
& JACQUES V. Roi d'Ecosse, dans la Ville 1541.  
de Binch en Hainaut le 19. de Février 1540. [Manuscrit.] 19. Fevr.

Sur ce qu'ayant le Roi d'Ecosse puis n'agueres envoyé par deca Monfr. Campbell, Chevalier Sr. Limdy son Ambassadeur pour ci, avant que l'Empereur fut déjà parti de ces Pais-Bas, s'adresser vers la Reine Douairiere d'Hongrie & de Boheme &c. Regente & Gouvernante pour le susdit Seigneur Empereur en ces dits Pais, le susdit Sr. de Limdy, entr'autres points & pour partie de sa charge, a proposé & de la part dudit Roi (son Maître requis, tant de bouche que par écrit, que pour l'entretenement de l'ancienne & sincere Amitié, Coniederation, & bonne voisinance d'entre lesdits Seigneurs Empereur & Roi, ensemble leurs Pais & Sujets respectivement, & pour le bien, avancement, & bonne conduite & seurte des Marchands, Marchandises, Pêcheries, & autres Negotiations d'un côté & d'autre, ladite Dame Reine, pour & au nom de Sa Majesté Imperiale, voulut avec lui au nom dudit Seigneur Roi son Maître, & en vertu des Pouvoirs & Instructions qu'il en avoit, consentir, accorder & traiter aucuns bons & convenables moyens; premierement sur les reparations des dommages qui se trouveront de côté & d'autre avoir par ci-devant & du passé injustement été faits & inferer sur Mer & ailleurs, aux Marchands, Pêcheurs & autres Negociateurs ou Sujets de l'un ou de l'autre côté, ou aux Navires & biens d'eux, & ce par voye de la plus brève & plus sommaire Justice que possible sera, selon le contenu du second article de renouvellement de la Paix contractée du vivant de feu de tres-haultre memoire Madame de Savoye Regente en date du 13. d'Avril 1529. avant Pâques, au lieu de Malines, & après ratifiée, renouvelée & confirmée par l'Empereur d'à présent, en date du 24. de Juillet 1531. au lieu de Bruxelles. Secondement sur le chatoiy & punition rigoureuse & exemplaire de tous ceux qui par ci-devant & ci-apres, du tems de la contraction de ladite Paix & Amitié, font & feront trouvez durant lesdits tems avoir par violence ou en façon quelconque de Pirates & d'Ecumers de Mer, agressez, détroüffez, spoliés ou endommagé par Mer & en tems de Paix & d'Amitié, lesdits Marchands, Pêcheurs, Negociateurs, Sujets, Navires, Marchandises & biens d'un côté ou d'autre, quelque part



ANNO  
1541.

part qu'ils se puissent bonnement trouver ou apprehender, soit au Royaume d'Ecosse, ou es Pais de par deça, & soient Sujets d'un ou d'autre côté, ou étrangers, procédant à la punition souverainement, de plein, extraordinairement, & sans figure de procès, & à telle rigueur que tous les autres y puissent prendre exemple. Ladite Dame Reine desirant complaire en tout ce que de raison audit Sr. Roi & correspondant à ladite ancienne Amitié & Confederation, & veuillant continuer & entretenir la bonne voisinance, hantise reciproque, & libre negociation des Sujets de l'un desdits Seigneurs Princes avec ceux de l'autre, pour & au nom du susdit Seigneur Empereur, & par meure deliberation du Conseil & avis des bons Sieurs & Personnes étant lez elle d'une part, & ledit Sr. de Limdy Ambassadeur pour & au nom dudit Sr. Roi d'Ecosse son Maître d'autre, ont ce jourd'hui consenti, accordé, convenu, promis & traité, consentent & accordent, convient, promettent & traitent ensemble les Points qui ensuivent.

Premièrement qu'à tous Marchands, Pescheurs, Negociateurs & autres Sujets de l'un desdits Princes respectivement foi douans en jugement de griefs, torts, injures, dommages & interets quelconques, indennément à eux inferrez en tems de Paix & d'Amitié d'entre lesdits Sieurs & Princes, par aucuns Sujets de l'autre, fût sût Mer ou ailleurs, sera faite & administrée reciproquement d'un côté & d'autre, bonne & brève justice selon le contenu du Traité que dessus, les favorisant en ce, autant que les propres Sujets du Pais.

Secondement que dorénavant toutes & quantes fois qu'aucuns Pirates, Larrons & Ecumeurs de Mer soient, ou aient depuis le commencement de ladite Paix été Sujets de deça ou d'Ecosse, ou étrangers, sauf en bonne guerre, se soient avancez ou s'avanceront en tems de Paix comme dessus, de piller ou endommager les Sujets d'un côté ou d'autre, quelque part que bonnement trouver & apprehender se pourrout, chassiez & punis pour tels & selon l'exigence des cas par eux commis, extraordinairement, sommairement, de plain, & sans forme de proces, à ce que tous autres y prennent exemple, sans en rien les soutenir ou favoriser directement ni indirectement comme qu'il soit; & d'avantage, si les affaires & cas le requierent & emportent à l'un & l'autre desdits Sieurs Princes, en seront faits les avertissements de ce que fait ou à faire en Amitié à l'honneur de ladite bonne & sincere Ferme se trouvera appartenir.

Et quant au dernier Article de la Commission du Sr. de Limdy Ambassadeur, concernant le fait de la Pescherie, ladite Dame Reine veuille par bonne & meure deliberation proceder en telles & semblables affaires, se fera informer sur le contenu dudit Article, pour après en ordonner comme il sera trouvé être de raison, équité & justice d'une part & d'autre pour la conservation de la Paix & Amitié mutuelle desdits Sieurs. A quoi le Sr. Ambassadeur a pareillement descendu & acquiescé, dont & de tout ce que dessus, pour plus grande feureté des deux côtés, la Dame Reine fera ratifier & approuver ces presents Consentements, Accords, Convention, Promesse & Traité par le Sr. Roi Empereur & le Sr. de Limdy pareillement par le Sr. Roi d'Ecosse son Maître, dont reciproquement ils feront deliberer les Lettres pertinentes, le tout en dedans l'espace de six mois prochains apres la datté de celles. Ainsi fait en la Ville de Binch Comté de Hainaut sous les Seings Manuels de ladite Dame Reine & du Sr. de Limdy Ambassadeur le 19. de Fevrier l'an mil cinq cent quarante six de cette Cour.

CXLVI

21. Fevr. Disibodenbergischer Vergleich zwischen den Pfälz = Grafen am Rhein / Herzog Johannsen und Herzog Rupprechten / wegen Amvartschafft auff die Chur ihrer Häuser / wie auch der Session auff einem Reichs = Tag. Geschehen im Kloster St. Disibodenberg den 21. Februarii 1541. [Electa Juris publica curiosa pag. 151. L. V. TOM. IV. PART. II.]

NIGS Teursches Reichs = Archiv. Part. ANNO Special. Abtheilung IV. Absatz I. pag. 1541. 651. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Transaction de Disibodenberg entre les Comtes Palatins du Rhyn, JEAN & ROBERT, sur l'Expectative de l'Electorat de leur Maison, & sur la Session dans les Diètes, conclus dans le Monastere de Disibodenberg le 21. Fevrier 1541.

Il wissen / nachdem die Bapstliche Fürsten / Herzog Wilhelm und sein Bruder / Herzog Ludwig etc. die Chur / so auf die Pfälz gewindet / von Maximiliano Hertzogl. Gedächtnis / auf künftigen Fall empfangen haben sollen / dazu auf jüngst gemelter Reichs = Versammlung zu Hagenau beide Fürsten von Bapten höher / dann vor alter Herkommen / zu setzen unterstanden; daß wir Johannes von Sottes Gnaden / Pfälz = Graff bey Rhein / Herzog in Bayern / und Graff zu Sponeheim an einem / und wir Rupprecht von der Pfälz Gnaden auch Pfälz = Graff bey Rhein / Herzog in Bayern / und Graff zu Neuchâtel etc. für uns selbst / beglichen auch als Vormünder / in Namen und von wegen des Hochgebohrnen Fürsten / unsern Jüngsten Vetter und Vyses = Sohns / Herzog Wolfgang anders Theils / hute dato in eigenen Personen auf dem Kloster St. Disibodenberg bey einander gewesen / und uns solcher Empfangnis der Chur / beglichen der freitigen Session halber / nachdem wir jederseits einander mit Epphoffschafft verwandt / auch beyder angelegten Stuck / und gedachter Herrn von Bayern Fürstenthums nicht gering Interesse unser Reputation, und andern Etschfalls haben würden / unser vertratete Räte / und lieben Getreuen Johann Wunnen von Ingelheim / Amtmann zu Grentenach / und Consiliarium, Bayern von Welfenhofen Doctorn, auf unser / Herzog Johannsen / und Ludwig von Eichenau Amtmann zu Weissenheim und Jacob Sedoren von Haffel / auf unser / Herzog Rupprechts Seiten / eidsche Vnneten in vöetlicherem Vertrauen mit einander entschlossen und verglichen haben / in Waas / wie hernach folget:

Zum ersten / als wir fürgehabt diese Ding haben bey unserm Vetter dem Churfürsten Raths zu geben / ob und wie gerüheten Bapstlichen Fürsten in dieser Sachen mit gleicher Empfangnis der Chur / offentlich Protection oder durch andere Mittel zu begangen wäre / sind wir entschlossen / daß wir um allerhand bewegenden Ursachen willen / weder gedachten unsern Vetter den Churfürsten um Raths / noch die Königlich Majestät um Erlaubung der Chur besuchen / oder uns bemühen Chur haben noch zur Zeit etwas annehmen wollen / aber von der Session wegen uns halten / wie hernach in dem dritten Puncten davon Meldung beschicht.

Zum andern haben wir uns entschlossen und vereinigt / so es Gdu geschickt / daß der Fall der Chur für lünde / daß wir und unser beyder Fürstliche Stamm jederzeit treulich zusammen setzen / einander mit Hülf und Rath nach allem und gangen unsern Vermögen beyständig seyn sollen / solch Chur = und Erbland auf gleichen Kosten zu unsern gemeinen Händen zu bringen / und so die also erlangt / und zu Händen gebracht wurde / so sollen daraus zween gleiche Theil gemacht / deren jedem Stamm eins zustehen / nehmlich die Chur mit ihrer Zugehör / auf eine Seit / und die übrigen Erbland auf die andere Seit getheilt / beglichen / ob die Erbland am Werth minder ertragen würden / dann die Chur mit ihrer Zugehör / derselbige Mangel von dem der die Chur behielt / von denselbigen Zugehörigen oder andern seinen Erblanden erstattet und verglichen werden / und diesen allen nach der letz = älteste Theil unter unser beyder Stämmen die Wahl haben / die Chur anzunehmen oder nicht. Welchem auch die Chur dergestalt wird / bey denselben und seinem Stamm soll sie für und für bleiben / so lang der wehret / und die übrigen Erbland dem andern Stamm zustehen / alles mit dem Unterschied / welcher Theil unter uns in Belangung gerüheter Chur = und Erbland mehr Kosten erlitten hätte / dann der ander / daß ihm derselbige in dieser Theilung verglichen / und erstattet werden soll. Wäre es aber / daß der bestimmte Churfürstliche Stamm dennoch über kurz oder lang verfiel / also / daß kein Manns = Erben aus denselben mehr vorhanden / der

ANNO  
1541.

bedürftig gebohren wäre / so soll mehr genannte Chur alsdann und in denselben Fall auf den ältesten Fürsten in dem andern Stande sitzen und bey denselben und solchen seinen Stämme verbleiben.

Zum dritten haben wir uns ferner entschlossen und vereinigt / wo auf heutiger Reichs - Tag zu Regensburg die gedachten Herzog Wilhelm oder sein Bruder / sich selber und Herzog Johannem zu setzen / und sitzen würden / das wir dasselb nicht mit Hülfe gestatten / sondern mit öffentlicher Profection und anderer geüblicher Defension widersetzen / und / so viel möglich / wehren / auch wir Herzog Ruprecht unsern Gesandten / der darents / Befehl geben sollen / in solchen getreulich Beystand zu thun / damit uns bedien und unsern fürstlichen Stämmen unser Session / wie vor Alters / bleiben mog.

Zum vierten und letzten so haben wir uns vereinigt diese vorgeschriebene Ding in Gehaim bey uns zu behalten / und denen noch ein Monat weiter nachzudenken / ob darinn etwas zu besser wäre / dasselbige zu thun / (auch unsern obgeschickten Räten solches zu verschweigen bey ihren Fürstern sondern Befehl erthan) in Urkund dieser Bezeichnung um gleichen Behalts willen / zwei eines Inhalts mit unser jedes Handen unterschrieben / dero wir Herzog Johannes eine / und wir Herzog Ruprecht die ander bey uns selbst behalten und nicht in unser Cantzley noch sonst in obgeneldtem Kloster auf Montag den 21. Februarii Anno Ein- und vierzig.

Johannes Ruprecht / Pfalz-  
Graff / Mpp.

CXLVII.

29. Jul. Declaration Ihro Kayserl. Mayestät  
Carln des Vten über etliche den Glau-  
ben und Religion betreffende Artikel  
des Regensburgischen Reichs = Ab-  
schieds / auf welche Declaration die  
Stände der Augspurgischen Confession  
den benindeten Reichs = Abschied / und  
anders nicht / gewilliget und angenom-  
men. Regensburg den 29. Julii  
1541. [HORTLEDER, von Ur-  
sachen des Teutschen Kriegs. Tom. I.  
Lib. I. Cap. XXXVII. pag. 556.  
LUNIG, Teutsches Reichs = Archiv.  
Part. General. Continuat. pag. 662. d'ou  
l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Declaration de l'Empereur CHARLES V. sur cer-  
tains Articles du Recès de la Diète Générale de  
l'Empire tenuë à Ratibonne l'An 1541. selon  
laquelle, & non autrement, ceux de la CON-  
FESSION D'AUGSBOURG acceptent ledit  
Recès. A Ratibonne le 29. Juillet 1541.

Wir Carle der Fünfft / von Gottes Gnaden /  
Römischer Kayser / zuallen Zeiten Meherer des  
Reichs / in Germanien / zu Castilien / Ara-  
gon / Legion / beyder Sicilien / Jerusalem /  
Hungern / Dalmatien / Croatien / zu Navarra / Gra-  
nata / Toleten / Valencien / Gallicien / Hispanien / Sardinien /  
u. und des Oceanischen Meeres / u. König /ertz-  
herzog zu Neiderreich / ertzog zu Burgund / zu Bra-  
bant / Ertzer / Kerpden / u. Thun fund mit diesem  
Brieff gegen jedermänniglich / nachdem der Augspurgischen  
Confession und deren Religion verwandte Stände / Mäns-  
gel etlicher mißverständlicher Artikel / unsers jetz gegebenen  
Abschieds gegen uns angeben und fürtragen lassen / mit  
unterthänigster Bitt / dieselben ferner zu declariren / und  
erläutern / das wir solchen Mißverständnis derselben ange-

den Artikel ferner erkläret / und nachfolgender Meynung ANNO  
1541.

Als zum ersten / der Artikel im Abschied / von den Arti-  
keln durch ihre Theologen verglichen / etwas bundel ge-  
setzt / hat er den Verstand / das der Augspurgischen Con-  
fession verwandten Stände / biß zu der endlichen Ver-  
gleichung der Religion = Sachen in denen Artikeln / deren  
sich ihre Theologen vereinigt / mit sampt ihrer Declara-  
tion / dieselbe Vergleichung und Declaration mit überschrei-  
ten sollen. Und ist ihnen in den übrigen unverglichenen  
Artikeln hiezu kein Maß gegeben.

Zum andern im Artikel / da der Abschied befehlet / das  
die Clöster und Kirchen ungetroffen / und unabgethan  
bleiben sollen / solle derselbig Artikel dahin verstanden wer-  
den / das hinfürho die Clöster und Stifft ungetroffen  
und unabgethan bleiben sollen / doch ungetroffen einer jeden  
Oberkeit / hiader deren sie gelegen / dieselben zu Christlicher  
Reformation anzuhalten.

Zum dritten / da Melbung befehlet / das die Geistlich-  
en ihrer Gült / Zins / u. deren sie jezug in Possession seyn  
/ hinfürho mit solten ensetz werden / u. dieselben  
Wort sollen diesen Verstand haben / das sie nit allein  
auff der gemeinen Ständ Geistlichen und Stifft / dero sie  
jezug in Besiz sind / gezogen werden / sonder auch auff  
der Augspurgischen Confession - verwandten Geistlichen /  
Geistst / Clöster und Häuser / das auch dieselbigen ihre  
Neuen / Zins / Gült und Einkommen / deren sie noch in  
Possess sind / ungeachtet welches Theils Religion sie seyn /  
auch ausgegangener Mandaten / hinfürho unangetroffen  
und unentsetzt bleiben. Und solle derselb Artikel auch dar-  
auff verstanden werden / das in altweg die notdürfftigen  
Ministerien und Schulen / die sie vormals bestelt haben  
nachmahlen bestelt / ungeacht / was Religion die seyn /  
und wie geüblich versehen sollen. Doch das in densel-  
bigen nit ferner geschritten werde / dann wie jezug.

Zum vierten / da der Abschied meldet / das die Aug-  
spurgischen Confession verwandt / niemand zu sich bringen  
oder bewegen sollen / solle das Wort (Bewegen) den Ver-  
stand haben / das sie hinfürho keinen Stand der andern  
Religion / seine Unterthanen abpracticiren / in Schutz oder  
Schirm nemen sollen. Und solle hiezu / ob sich jemand  
funst zu ihrer Religion begeben wolt / denselbigen diß unde-  
nennen seyn.

Also soll es auch des Cammer - Gerichts halben verstan-  
den werden / das die Besizer derselben auf den jetzigen  
Abschied / so viel die Religion belangt / mit statt haben.  
Deegleichen die Personen / so präsentirt werden / von  
deswegen / das sie der Augspurgischen Confession und  
Religion seyn / gar nicht gewogen werden. Und soll kein  
Besitzer / oder sonst tauglich / der Augspurgischen Con-  
fession / und derselbigen Ständ Religion halben / daraus  
entsetzt werden.

So soll auch den Ständen der Augspurgischen Con-  
fession verwandt / und den andern Ständen / frey seyn / auf  
necht fünfzig Visitation / diejenigen / so sie in unser Cam-  
mer - Gerichte zu setzen haben / ob sie die nicht ferrer ge-  
brauchen wollen / zu erlauben / und andere taugliche Per-  
sonen ihrer Religion an deren Statt zu verordnen. Und  
wir wollen in Verordnung der Personen zu der Visitation  
kein Unterscheid der Religion haben.

Es solle auch in diesen unsern Abschied die Goshlarisch  
Acht unter den Artikeln von den Ächten meldende / auch  
verstanden werden. Und solle auch der Artikel von dem  
Augspurgischen Abschied meldend / von andern Sachen /  
ausserhalb der Religion verstanden werden / vermind des  
Abschieds.

Auff diese Declaration haben die Stände der Augspur-  
gischen Confession verwandt / diesen unsern Abschied / und  
anderst nicht / gewilliget und angenommen / alles in Kraft  
des Briefes / ohne Geschrebe. Mit Urkund dieses Brief-  
fes / bezeugt mit unsern Kayserlichen aufgedruckten Sie-  
gel. Geben in unser und des Reichs Stadt Regensburg /  
am 29. Tag des Monats Julii / nach Christi unsers  
Herrn Geburt / im 1541. Jahr / unsers Kayserthums  
im 21. und unsrer Reiche im 25. Jahren /

CAROLUS.

Ad Mandatum Caesaris & Ca-  
tholicae Majestatis proprium.

Joh. Obernburger.

CXLVIII.



ANNO  
1541.

CXLVIII.

18. Août. *Concordat entre CHARLES-QUINT  
Empereur & l'Evêque de LIEGE,  
touchant leur Jurisdiction. Fait le  
18. Août 1541. &c. [Placards, Or-  
donnances, Edits, &c. de Brabant,  
Tom. I. Liv. I. Tit. I. Chap. VIII. pag.  
16. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui  
se trouve aussi dans LUNIG, Teit-  
schen Reichs-Archiv. Part. Special. Con-  
tinuat. I. Fortsch. III. pag. 187.]*

CAROLUS Divina favente clementia, Rom. Imp. semper Augustus, Rex Germaniæ, Castellæ, Legionis, Arragonum, Navarræ, Neapolis, Siciliæ, Mauricarum, Sardinie, Insularum Indicarum, & Terræ firmæ, Maris Oceani; Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiz, Limburgiæ, Luxemburgiæ; Comes Flandriæ, Artois, Burgundiæ, Palatinus & Hannoniæ, Hollandiæ, Zelandiæ, Ferretis, Hagenauti, Namurci, Princeps Sueviæ, Marchio sacri Imperii, Dominus Frisiæ, Salinarum, Mechliniæ, Patriarum inferioris & superioris Trajectensis, & Dominator Asiæ & Africæ.

Cum superioribus Annis, inter Reverendissimos, & Clarissimos nostros Leodiensium Episcopum, eorumque Vicarios Officiales, Promotores, & alios Curie Spirituales Officiales, plurima, & varia diffidia adversus dilectos, & fideles nostros Cancellariæ nostræ, & Patriæ Brabantiz, Patriæque Namurcensis, nec non quorundam aliarum Patriarum ratione Patrimonii nostri ad nos prefantium, Officiales & Subditos, exorta sint, quorum occasione, multe Lites, Controversiæ, ac infiniti pene Processus, non absque magno utriusque Patriæ detrimento, suscitati fuerint, & adhuc longè plures verisimiliter exorituris, formidarentur. Nos in commodis, vexationibus, ac fatigationibus, huiusmodi, ac aliis malis, exinde forsitan proventuris, occurrere cupientes, jampridem quosdam Commissarios deputavimus, cum Deputatis eorumdem Reverendissimorum Episcoporum, & insignis Ecclesiæ Leodiensis Commissariis, & Deputatis, communicatos, qui in plerisque Dietis, & Congregationibus, ob rei difficultatem, differentiarum multitudinem, & varietatem Intellectuum sæpius re infecta, ab invicem separati sunt, & recesserunt, tandem post longam & frequentem inter se disputationem & discussionem, debitamque difficultatum examinationem, præmissi utriusque Partis Commissarii, unanimi, concordique voto, in sequentes Articulos consenserunt, & concordarunt, quorum tenor sequitur & est talis.

Decima octava Mensis Augusti Anno 1541. Commissarii hinc inde per Sacratissimum Cæsaream Majestatem, & Reverendissimum Dominum Episcopum, Capitulumque insignis Ecclesiæ Leodiensis, Deputati, sub eorumdem Principum & Dominorum beneplacito, in sequentes Articulos conveniunt.

## TIT. I.

*De Causis Testamentariis, seu ultimarum voluntatum, ac Dotabilibus, seu Contractuum Antenuptialium.*

IN PRÆMIS, quod ad Causas Testamentarias, & Dotales, super quibus vetus, & antiqua contentio, inter Officiales dictorum Principum, conceptum est, quod de cætero, in Ducatu Brabantiz, sub Diocesi Leodiensi, Causæ Dotales, & Testamentariæ censentur esse mixti fori, critique præventioni locus. Ita, & taliter, quod Judex primò aditus, sive Ecclesiasticus sive Sæcularis, de illis, unà cum incidentibus, emergentibus, annexis & connexis, cognoscat & decideret, & hoc quando agitur actione personali, pro Bonis mobilibus & immobilibus.

TOM. IV. PART. II.

ANNO  
1541.

1. Videlicet, si Judex Ecclesiasticus primò, & principaliter adeatur, in Causa Testamentaria vel Dotali, poterit coram eo libellari, & concludi ad validitatem vel invaliditatem Testamenti, vel Contractus Dotalis, seu antenuptialis, & cognoscat de hujusmodi Causa Testamentaria, vel Dotali, & de viribus, & non viribus Testamenti, vel non Contractus Dotalis antenuptialis, & de iis quæ incidunt & emergunt, vel necessariò sequuntur, & sine quibus, Causæ hujusmodi expediri non possunt, & poterit Sententiam suam per Censuras exequi, vel per Judicis Sæcularis requisitionem.

2. Si Judex Sæcularis primò, & principaliter adeatur in Causa Testamentaria, vel Dotali, cognoscat de hujusmodi Causa, ac de viribus, & non viribus Testamenti, ac Contractus antenuptialis, cum dependentiis & annexis, ac etiam si quæstio virium, vel non virium incidit in alia Causa, coram eo attentata, salvo quod in prædictis Causis, Judex Ecclesiasticus non poterit judicando, contravenire Ordinationibus, & Constitutionibus Ducum Brabantiz, nec Statutis, Consuetudinibus, vel Privilegiis Locorum, hætenus editis, & observatis, seu in posterum edendis, & huic Concordiæ non præjudicantibus, alioquin Princeps poterit providere.

4. Nec poterit Judex Ecclesiasticus cognoscere de Feudis, aut Dominis Jurisdictionem habentibus, nec de Actionibus realibus, ex Testamento, vel Contractu antenuptiali ortum sumentibus.

5. Si autem Executores piorum Legatorum fuerint reperti negligentes, & culpabiles, poterunt secundum causam exigentiam per Judicem Ecclesiasticum puniri, & eorum negligentiz suppleri, & si dicti Executores, coram Judice Ecclesiastico, ab onere Executionis dictorum piorum Legatorum absolvi se petant, poterunt quoad illam effectum dumtaxat ab eo Citationis impedire, vigore cujus nominatim vocentur omnes, quibus Legata pia relicta fuerunt, & in genere omnes alii sua communiter, vel divisim interesse putantes, cujus tamen occasione, Laici coram Ecclesiastico Judice comparere non tenebuntur, nisi velint, valebunt Citatio ad effectum absolutionis Legatorum piorum dumtaxat.

6. Non poterit tamen Judex Ecclesiasticus cognoscere, de Dote inter Laicos constituenda, nec de filiatione, cum est quæstio inter Laicos, de mero facto, an talis scilicet sit Filius, an non.

## TIT. II.

*De Causis Matrimonialibus, Legitimationum, & Divortii.*

1. QUOD Fœdus Matrimoniorum, item an quis sit legitimus, item de Divortio inter Conjuges celebrando, vel non, solius Judicis Ecclesiastici erit cognitio, etiam si quæstio Legitimitatis, vel illegitimitatis, aut fœderis Matrimonialis, incidit coram Judice Sæculari, quo casu Judex Sæcularis superferre tenebitur, & hunc Articulum (tamquam Spiritualem) ad Judicem Ecclesiasticum, per eum infra Anni spatium terminandum, remittere.

2. Sed si quis dictam allegationem incidentis questionis calumniosè proposuisse reperiat, condemnabitur in multam, Judicis arbitrio constituendam, alioquin termino effluxo, Judex Sæcularis in causâ coram eo intentata, poterit procedere, perinde, ac si hujusmodi Articulus coram eo non incidisset, vel proposui fuisse.

3. De Alimentis forè, quæ per Virum, aut Mulierem peti contigerit, pendente Divortii causâ, vel de tractamento alterius eorumdem, cognoscere poterit Judex Ecclesiasticus, si hæc coram eo incident, vel incidenter petantur. Per hoc tamen non impediatur alter Conjugum quid horum coram Judice Sæculari petere, etiam judicio Divortii coram Ecclesiastico Judice pendente.

4. De divisione autem Bonorum, Judex Ecclesiasticus, qui cognovit de Divortio, cognoscere non poterit, nisi ex prorogatione expresse Partium, non autem Procuratorum.

5. De Dote autem, vel Donatione propter Nuptias lucranda, vel perdenda, Judex Ecclesiasticus non cognoscat, nisi incidere dumtaxat cum aditus super Divortio.

Ff 2

var-

ANNO  
1541.

vorio, Ador in Libello principaliter concludit ad Divorium propter adulterium, & consecutionem ad lucranda, vel perdendam Dotem, vel Donationem propter Nuptias. Salvo semper in præmissis, quod questio Possessorii pendens coram Concilio Brabantie non suspendatur propter questionem intentatam vel intentandam coram Iudice Ecclesiastico super viribus, vel non viribus Contractu antenuptialium.

## TIT. III.

*De Jurisdictione & cognitione Bonorum Ecclesiasticorum amortizatorum vel non amortizatorum.*

1. **I**LLA Bona tantum censeri debent amortizata, quæ à Jurisdictione Seculari, per Principem sunt exempta, Literis de super rite expeditis, vel quæ, à LXX. aut LXXX. Annis, tanquam amortizata, per Ecclesiam possessa fuerunt.

2. Officialis cognoscat de proprietate Bonorum amortizatorum, ut supra, etiam contra Laicum; sed priusquam Citatio decernatur, debet eidem de Amortizatione prædicta constare, per Literarum Amortizationem, Inspectionem, vel Copiam authenticam, vel de possessione per tempora, in Citatorio exprimendo modum, per quem eidem de hujusmodi Amortizatione confitebitur, die vero sequenti, reus Laicus ante Litis contestationem Amortizationem prædictam verbo, vel scripto poterit impugnare, cum causarum suarum allegatione, & resignatione. Et si super eadem impugnatione, incidens questio emergerit, illa ad Concilium Brabantie decidenda remittitur, cum præfixione termini unius Anni, intra quem questio illa venit terminanda, alioqui Officialis ad Causæ principalis expeditionem procedere poterit, perinde ac si questio illa non incidisset. Sed si quis dictam impugnationem incidentis questionis calumniosè proposuisse reperiatur, condemnabitur in multam arbitrio Iudicis statuendam.

3. Si Constituens reditum Ecclesie, super Fundo non amortizato, in Iudicium vocetur, vel ejus Haeres, seu tertius Possessor, si personali actione contra Constituentem, vel ejus Hæredem agatur, & rei sunt Laici, cognitio ad solum Sæcularem Iudicem spectabit, multo magis, si contra eos, aut tertium Possessorem, agatur hypothecaria: si vero rei sint Ecclesiastici, & personali actione agatur, solus Officialis erit cognitio, si vero reali, vel hypothecaria agatur, Iudicis Sæcularis erit cognitio.

4. Servitutum cognitio ad Iudicem Laicum, & non ad Officiale spectabit, si in urbanis prædiis, vel rusticis, ex quocumque jure prætendatur, siue fundus amortizatus sit Fundus dominans, siue serviens, nisi quando ambo Fundi tam dominans, quam serviens, amortizati fuerint, quo casu de Servitutibus Iudex Ecclesiasticus cognoscat.

5. De Terminis, & Limitibus ponendis, vel amovendis, Iudex Ecclesiasticus non cognoscat, sed Sæcularis solus.

6. De Bonis vero non amortizatis, ut supra, siue reali agatur, siue personali, cognoscat Iudex Sæcularis, dummodo in personali, reus non sit Ecclesiasticus, quo casu in tali actione personali, cognitio erit Iudicis Ecclesiastici.

7. Abbates, Abbatissæ, & alii de Statibus Brabantie existentes, juri stabunt activè, & passivè coram Iudicibus illis, coram quibus, de antiqua consuetudine stare juri consueverunt.

8. Bona mobilia, & moventia, Presbyterorum, Diaconorum, Subdiaconorum, & Clericorum beneficiorum, actu suis Officiis deservientium, aut in Universitate studentium, vel Reipublicæ causa absentium, viventium, vel piorum locorum, quoad Forum, nisi in casibus in quibus Iudex Sæcularis potestatem habet in Clericos fide eorum Bona.

9. Bona vero immobilia Clericorum bastardorum in Sacris constitutorum decedentium, spectabunt ad Principem, nisi ab eo licentiam testandi obtinuerint, aut ab eodem fuerint legitimati: Mobilia vero dividuntur inter Principem, & Reverendissimum, donec & quousque confiteritur, quod de jure vel consuetudine, alter debeat observari.

10. Si Laicus actione personali, ex Contractu per Ecclesiasticam Personam conveniatur, ratione Bonorum

merè Ecclesiasticorum, ut puta Decimarum, vel oblationum, vel ratione Bonorum (ut prædictur) amortizatorum, poterit Laicus in jus coram Officiali, vel Iudice Sæculari vocari. Ita quod talis questio erit mixti fori. Si verò eadem personali actione Laicus per Clericum conveniatur, ex Contractu ratione aliorum Bonorum, ad Ecclesiam spectantium, non amortizatorum, ut supra, Actor sequetur Forum Rei, nec de talibus Causis se poterunt Ecclesiastici Iudices intrromittere. Si autem Laicus, invitus Dominis, videatur defraudasse Bona merè Ecclesiastica, vel amortizata, ut supra, sine aliquo Contractu præambulo, poterit coram Iudice Ecclesiastico, vel Sæculari conveniri.

11. Si Magistri Fabricarum, Rectores Hospitalium, Xenodochiorum, Mensarum S. Spiritus, aut aliorum piorum locorum, Administratores Laici fuerint & à Laicis instituti, rationes Administrationum suarum reddere cogentur coram Superioribus suis, vocato ad hoc Curato, si residet, & in absentia ejus Vice-Curato, vel Vicario perpetuo residente, ut si voluerit, interfit, absque quod Decanus foraneus, vel Christianitatis, aut alius Commissarius per Episcopum deputandus, necessario vocari aut interesse debeat.

12. Institutio verò, vel destitutio, vel correctio talium Administrationum, ad eosdem Superiores Laicos pertinebit, qui si negligentes fuerint in exactione rationum, aut correctione delinquentium post monitionem per Episcopum eis legitime factam, eorum negligentiam poterit Episcopus supplere, rationes, reliqua, & computum Administrationum exigendo, puniendo, vel destituendo delinquentes, pro illa vice. Si verò Administratores prædicti omnes, vel pro eorum majori parte, Ecclesiastici fuerint, rationum exactio, institutio, vel destitutio Rectorum ad Episcopum spectabit, & similiter Ecclesiasticarum Personarum, & Sacramentorum eorumdem locorum visitatio, secundum antiquam consuetudinem.

13. In Causis merè Ecclesiasticis, ut puta Beneficialibus, Sacramentalibus, Decimarum, Ecclesiarum non infeudatarum, juris funerandi, anniversariorum, sepulture, oblationum, & aliorum debitorum, ad causam Servitii Ecclesiastici, Iudex Ecclesiasticus etiam contra Laicos poterit cognoscere in Petitorio, Ordinatione tamen Principis, super modo Decimarum solvendarum edita, & de non succedendo, vel acquirendo per Ecclesias, & pia loca, in suo robore, durante, & permanente, donec per eundem alter fuerit ordinatum, bonum tamen, atque conveniens erit, providere circa exactiones, quæ per Presbyteros fiunt in Sacramentalibus, Juribus funerandis, anniversariis, sepulturis, & aliis Juribus Spiritualibus.

14. De jure verò Patronatus Principis, suorum Vassallorum, & aliorum Laicorum, Jus Patronatus ad causam Feudorum suorum, aut alienis rei immobili habentium, quando inter duos Laicos questio erit, quis eorum sit Patronus; solus Iudex Sæcularis cognoscat, siue super illis principaliter, & de per se, agatur, vel cum universitate. Si verò inter duos, vel plures presentatos, vel Patronos Laicos, questio fuerit, coram Iudice Ecclesiastico, de institutione sua, quis eorum præferri debeat, & incidit questio Juris Patronatus, de illa sic incidenti, in præjudicium Partium litigantium, non autem Patronorum absentium, Iudex Ecclesiasticus cognoscat, & definit.

## TIT. IV

*De Possessoribus Beneficiorum, & aliorum Jurium Spiritualium.*

1. **A**rticulus iste majorem indaginem, & probationem videtur exigere, quare Partes infra unius Anni spatium, de suo usu, consuetudine, & observantia legitime præscripta, poterunt, si velint, docere, & probare, & ad illum finem Articulis pertinentes exhibere, nihilominus tamen per modum expedientem probatione antedicta pendente, Possessorium recuperandæ & retinendæ questio, & cognitio spectabit ad Iudices Sæculares privativè, siue agatur de Possessorio Beneficiorum, Decimarum, Juris Patronatus, vel aliorum Jurium, & questio in Possessorio suspendit Petitorium, nisi questio petitoria esset contestata coram Iudice Spirituali contra intentantem Possessorium, expediens tamen esset, quod Princeps tem-

ANNO  
1541.



ANNO  
1541.

pus terminandum litum super Possessorio statueret, ne Beneficia diutius vacationem patiantur, & ut quæstio petitoria citius intentari valeat & terminari.

2. Interdictum verò adipsendæ Possessionis, Judici Spirituali relinquatur, cognoscat etiam Juxta Ecclesiasticus, quando Ecclesia agit contra Ecclesiam, vel locus pius contra locum pium, propensione, censu, vel redditu substractis, ut reducantur in possessionem prædictorum, propensionis, censu, vel redditu de novo substractorum.

3. Item, Prælati habebunt fructus Beneficiorum litigiorum, secundum antiquam consuetudinem, donec Sententia definitiva possessoria, pro alterâ colligantur lata fuerit, quo casu Prælati, vel Episcopus, nullum Jus in fructibus antedictis poterunt prætere, quamquam ratione illaudabilis deservituræ, seu temerariæ absentie, possit talis manentis à suo Superiore puniri, dummodo tamen hoc in fraudem non fiat, sed si Possessor aliquid Beneficii, nemine comparante, Sententiam manentem, in contumaciam ferri obtinuerit, hoc casu, si infra Annum à tempore vacationis aliquis compareat Contradictor, seu Adversarius, qui coram Consilio Possessorum intentaverit, (quod illi facere licebit) sic manentis, non obstante lite hujusmodi, in administratione Beneficii, & fructuum perceptione, remanebit mediante cautione idoneâ, ad scribendum concilii, vocato ad hoc Advocato, seu Procuratore per Reverendissimum & Archidiaconum deputando, & Consilio intimando, præstando de restituendo, in eventum evictionis, in Possessorio Episcopo, & Archidiacono respectivè, hujusmodi fructibus perceptis, à tempore motæ litis, per dictum Contradictorem. Et ne in casu premissis, quando scilicet continget Sententiam ferri per contumaciam, præjudicium gigneretur ordinariis Collatoribus, seu Episcopo, & Archidiacono, continetur singule Citationes, & Edicta, contra omnes & singulos faciendæ, intervallum, non minus trium Mensium, & debet prima Citatio, in locum Beneficii facta, antequam ad secundam procedi poterit, intimari per Literas clausas Executori, aut aliis legitime in loco Curie Leodensis, in Brabantia residentis, tam in Sigillo Episcopi, quam Archidiaconi, ne aliqua præteriti possit ignoranti, alioquin ad declarationem secundæ contumaciæ preveniri non poterit, salvo tamen, quod dicta intimatio gratis, & incontinenti registrari, seu annotari, nec non Parte petente, Antefatio intimationum hujusmodi dari debeat.

## TIT. V.

*De Actionibus personalibus, civilibus, competentibus Laicis contra Personas Ecclesiasticas.*

1. **I**N Actionibus personalibus, intentandis per Laicos, contra Personas Ecclesiasticas, Actor sequitur forum Rei, & sic solius Judicis Ecclesiastici erit cognitio, salvo eo, quod superius de Abbatibus, Abbatissis, & aliis de Statibus prædictum est.

2. Solus Princeps, vel ejus Consilium, cognoscat de valuatione Monetæ, moratoris solutionibus, & omnibus aliis Literis, à Principe, & ejus Consilio impetratis.

## TIT. VI.

*De Actionibus competentibus contra Clericos prima tonsura.*

1. **C**LERICI conjugati cum unica, & Virgine, Privilegio Clericali gaudent, & ab illo defenduntur, si Tonsuram & Vestem superiorem, nimis brevitate minime notandam, utrumque genus protensam, ac descendentem, diversâ specie, aut diverso colore, non obducant, virgatam, seu fimbriatam, ac in tergo notabili latitudine non pendentem, ac revolutam, publicè & convenienter detulerint.

2. Aliæ verò superiores Vestes, præmissis breviores, aut alterius formæ, quales sunt Hispanicæ Cappæ, Chlamydes, & Subnucalia plicata, prohibita censentur.

3. Similiter Caligæ bipartitæ, diversorum colorum,

aut in pleraque fragmenta super genia conficisse, aut minutatim dissectæ, quibus Laici passim utuntur, amodo per eosdem Clericos differri non poterunt.

4. Nec etiam Vestes inferiores conficisse bipartitæ aut dissectæ, neque Bireta à fronte conduplicata, aut serico, auratis laminis, aliisque imaginibus insignita, vel ornata, quibus etiam plumas jungere non licebit.

5. Non poterunt etiam prædicti Clerici Barbas alere, colores verò, viridis, rubeus, croceus, glaucus, & flavus, in Vestibus superioribus, Caligis, Pileis & Biretis erunt prohibiti, nisi tamen fuerint Servitores, seu Familiares Ecclesiarum, seu Ecclesiasticarum personarum, Vestes breviores, seu virgatas aut colorum præexpresorum ex debito servitii deferentes.

6. Insuper antedicti Clerici, Privilegio Clericali gaudere volentes, de cetero à sævis & enormibus, ac ab Artibus Mechanicis, Negotiationibus, Mercimoniis, & secularibus Officiis abstinerebunt.

7. Præterquam quod esse poterunt Medici, Apothecarii in Oppidis, & Locis, ubi Apothecæ exercitium inter mechanica Officia non connumeratur. Advocati, Procuratores, Notarii, Scriptores, Bibliopole, Impressores, Ludimagistri, Cantores, Organiste, Virgiferi, Custodes Ecclesiarum, & Ecclesiasticarum Personarum Receptores, Domestici Servitores, seu Practici Curiarum Spiritualium, Choralis, Clerici jurati Oppidorum, vel Pagorum, qui Judicis sanguinis non interfuerint, qui etiam poterunt incidenter præmissa Officia exercere, Pictores, & Acupunctores, sub officio & juramento officii non existentes Cerarii, hi omnes Clericali Officio gaudebunt, etiam in criminibus membri amputationem aut capitalem penam seu corporis afflictum inferentibus.

8. Non in enormibus, utpote Hæreticis, Mandatis Principis contravenientibus, raptoribus Virginum, Homicidis ex proposito, vel per insidias, Incendiariis, Grassatoribus, famosis Latronibus, Depopulatoribus agrorum & similibus, & quando contra Statuta Officiorum delinquerent.

9. Præterea prædicti Clerici non poterunt enses longos ad latus ferre, aut armatæ militiæ, tanquam Pedites, & Equites nomen dare, vel Confraternitatibus, aut Collegiis Balliatorum, Sagittariorum, Pullulariorum, aut Hastiludiorum, se inscribi, aut adnumerari permittere.

10. Quod verò ad Clericos simplicis tonsuræ, non conjugatos, illi in omnibus habitum, officia, & alia prædicta concernentibus, se conformabunt Clericis conjugatis. Salvo tamen quod Clerici non conjugati Officia superius admittit exercentes in civilibus & personalibus privilegio fori gaudebunt, modo tamen de alimentis, victu aut domorum locatione non queratur, quo casu juxta antiquam consuetudinem in loco domicilii poterunt coram Judice Seculari conveniri, ne tamen ignorantie causam valeant prætere, aut pretere, monitos se non fuisse, Episcopus Curatis suis tenebitur præcipere, ut singulis annis bis in anno in Nativitate Domini, & in Paschate publicent in Umbone, una Monitione preceptoriam, pro tribus, prædictos Clericos moneant, ut in habitu, & tonsurâ (ut præmittitur) incedant, & Officiis secularibus, (ut præmissum est) interdictis, abstineant, & sævis, atque enormibus se non ingerant, aut immisceant; alioquin, si prædicta Monitio facta fuerit, sive negligentia Episcopi, Officialis, aut Curati intermissa, vel neglecta, prædicti Clerici Privilegio Clericali non gaudebunt, neque defenduntur, & coram Judice seculari conveniri, & per eundem puniri poterunt.

## TIT. VII.

*De Actionibus ex delicto procedentibus, competentibus Clericis contra Laicos.*

**Q**UOD injurias verbales, illatas Presbyteris, vel Clericis, per Laicos, Actor sequitur forum Rei, de injuriis realibus, Clericis, vel Ecclesiasticis Personis per Laicos illatis, uterque Juxta poterit cognoscere, & infligere penam, secundum exigentiam delicti, & jurisdictionis suæ qualitatem, nisi per Judicem Secularem poena mortis inflicta fuisset, quo casu, cessabit cognitio, & correctio Judicis Spiritualis.

ANNO  
1541.

ANNO  
1541.

## TIT. VIII.

*De Cessu, & Interdicto.*

**P**ROPTER scandala vitanda, & ut honor Dei, & jura servantur, de cætero, Interdictum, ut Cessus à divinis, nullatenus poni poterit, pro quocunque delicto alicujus singularis Personæ, sed solum pro delicto Domini Loci, Rectorum, seu eorum Officialium, vel Communitatis delinquentis, communicato consilio offendentis, realiter & de facto Clericos in sacris Ordinibus constitutos, aut beneficiatos, si verò Beneficiis actu deservientes, quo casu, si Dominus Rector vel Communitas delictum infra mensem emendare recunaverint, vel quando singularis persona præmissa perpetravit, & dictus Dominus, Rector vel Officialis, talem singularem malefactorem, infra dies octo, si præsens fuerit, non apprehenderit, vel absentem, infra mensem non bannierit, aut apprehensum ad satisfaciendum infra dies octo non compulerit, sed Communitas præmissa sic fieri non procuraverit, tunc nisi de diligencia, per eos super præmissis facta, constiterit, Cessus, vel Interdictum poni poterit, aliàs non relevat Judici Ecclesiastico, & Sæculari, (ut præmissum est) correctione offendentium realiter Personas Ecclesiasticas, vel eis realiter injurias.

## TIT. IX.

*Ubi Laici in Criminalibus sunt conveniendi.*

**D**E crimine Hæresis, cognoscet Episcopus solus, salvâ Principi prerogativa suâ, quoad Inquisitorem, per eum, à Sede Apostolicâ impetratum, vel impetrandum, salvâ, eidem etiam Principi, apprehensione, & detentione Personarum de Hæresi suspectarum, nec non annotatione, & confiscatione bonorum, de Hæresi condemnatorum. Ex quibus, Episcopus moderatas expensas habebit, si de crimine Hæresis cognoverit, reservatâ etiam eidem Principi punitione eorum, qui, contra prohibitionem suam, asserunt propositiones jam ut hæreticæ damnatas, aut quid aliud contra mandata, seu prohibitiones faciunt, (ad juvandum negotium fidei) facta vel factas.

2. De crimine Schismatis, sapienter Hæresin, idem, ut supra, in precedenti Articulo, si autem Schisma non sapiat Hæresin, tunc cognoscit, & punitio ad solum Judicem Sæcularem pertinebit.

3. De criminibus forislegi, divinationis, maleficii, & consulentium eos, cognoscet & punit Judex Sæcularis solus, nisi, quando prædicta crimina fierent, per invocationem Dæmonum, aut abnegationem Fidei, quo casu cum sapienter Hæresin, Episcopus aut Inquisitor cognoscet, ut in Articulo Hæresis dictum est.

4. De crimine Blasphemie in Deum, vel in Sanctos ejus, nec non juramentum per humanitatem Christi, vel ejus membra, cognoscet, & punit Sæcularis solus.

5. De crimine irreverentie in Imagines nostræ Domine, Sanctorum, cognitio & punitio ad solum Judicem Sæcularem pertinebit, nisi malefactor sustineret reverentiam Imaginibus non esse exhibendam, propter id, quod illa repræsentant, de hoc enim cognoscet Ecclesiasticus Judex solus, & Judex Sæcularis invocatus exequetur & aliàs, ut supra in Articulo de crimine Hæresis.

6. De crimine infordecense cognoscet, & punit Judex Ecclesiasticus solus.

7. De crimine non communicantis, vel non confitentis semel in anno, cognoscet, & punit Judex Ecclesiasticus solus.

8. De crimine Simonie, cognoscet & punit uterque Judex, secundum qualitatem suæ Jurisdictionis.

9. De crimine violationis Jurisdictionis, seu Libertatis Ecclesiasticæ, per Laicum, prius cognoscet Princeps, vel ejus Consiliarius, & si Jurisdictionem prædictam, vel Libertatem offensam compenderit, & judicaverit, eo casu, Judex Ecclesiasticus talem delinquentem punire poterit, secundum qualitatem suæ Jurisdictionis; sed si Executor Mandatorum Curie spiritualis impediatur per aliquem privatum, in executionem Mandatorum prædictorum emanatorum in casu præmissis, de tali excessu, uterque Judex poterit cognoscere & punire.

10. Quod verò ad violationem Immunitatis Ecclesiasticæ, cognoscet Judex Ecclesiasticus, si violatio Immunitatis, seu extractio, fiat per privatos, vel per Communitatem, in casu à jure non permisso, & hoc quoad crimen violationis Immunitatis dumtaxat, non autem quoad injuriam factam Personæ extractæ, vel quoad vim publicam, vel privatam in hoc commissam, de quibus casibus solus Judex Sæcularis cognoscet, nisi Persona extracta fuerit Ecclesiastica, quo casu uterque poterit cognoscere; quod si facta fuerit extractio per Officiarium Judicis Sæcularis, de ejus Mandato, poterit extractus, & Ecclesia de hoc conqueri Superiori ipsius mandantis, & petere justitiam sibi fieri.

11. De crimine invasionis, five rapinæ, rerum, & bonorum Ecclesiasticorum, ad Ecclesiâ, vel pia loca notoriè spectantium, aut fraudes circa ea commissas, cognoscet, & punit uterque Judex.

12. De crimine iniectionis manuum in Personas Ecclesiasticas, cognoscet uterque Judex, & punit secundum qualitatem suæ Jurisdictionis, nisi pena mortis reo inflicta fuerit, quo casu Judex Ecclesiasticus amplius non poterit cognoscere.

13. De crimine effractionis, & pollutionis Ecclesiasticæ, vel Cæmeterii, quantum ad effractionem, & pollutionem per vim factam, Judex Sæcularis cognoscet, & punit, & quia delictum in Ecclesia est commissum, poterit etiam delinquens, hoc casu, per Episcopum puniri, si verò pollutio fiat sine vi, Judicis Ecclesiastici erit punitio.

14. De crimine violationis seu infractionis Fæstorum, ab Ecclesiâ institutorum, cognoscet Judex Ecclesiasticus, quando violatio fiat per opera manualia, & mechanica publicè facta, unde oriri possit scandalum, extra casum necessitatis, & aliàs non, per hoc tamen non excludetur Judex Sæcularis exigere multam, si per Statuta secularia, aliqua indicta sint, contra Fæstorum violatores in casu prædicto.

15. De crimine falsitatis commissæ contra Literas Apostolicas, vel Ordinari, ille cognoscet, coram quo incidit questio, salva Principi annotatione, & confiscatione bonorum delinquentis; ubi verò de prædicto crimine principaliter quaeretur, cognitio & correctio ad Judicem Sæcularem pertinebit.

16. Judex Ecclesiasticus cognoscet de delicto Custodis, commissio in, & circa Officium suum, & similiter de delictis Procuratorum, & Advocatorum, & aliorum Officiarum Curie Ecclesiasticæ, in, & circa Officium suum delinquentium; de delictis autem Gubernatorum, & Receptorum Hospitalium, Leprosariorum, Fabricarum, Mensarum S. Spiritus, & aliorum piorum locorum, in eorum Officio delinquentium, cognoscet Judex Sæcularis, secundum determinationem superioris factam.

17. De participatione cum excommunicatis, cognoscet Judex Ecclesiasticus.

18. De crimine contemptus Mandatorum Ecclesiasticæ, habebit Judex Ecclesiasticus dumtaxat cognitionem, in eis permittis super specificatis, vel infra specificandis.

19. De crimine contraventionis Statutorum Synodaliū, idem, ut supra in Articulo proximo.

20. De crimine clandestini Matrimonii, seu tempore clauso, aut aliàs contra formam, & institutionem Ecclesiæ, aut de Contractu in gradu prohibito, ratione consanguinitatis, affinitatis, vel spiritualis cognationis, Judex Ecclesiasticus cognoscet.

21. De crimine diffidii Conjugum, ab invicem, sine autoritate Ecclesiæ divertentium, cognoscet uterque Judex.

22. De crimine Concubinatus notorii, præventionis erit locus.

23. De crimine Lenocinii notorii, ubi quis est Leno suæ Uxor, uterque cognoscet, secundum qualitatem suæ Jurisdictionis; extra illum autem casum, Judex Sæcularis solus cognoscet & punit.

24. De crimine incontinentiæ cum Moniali, affini, consanguineâ, cognoscet uterque Judex, secus aliâ qualitate delicti, vis, raptus, vel similia, quia tunc solus Sæcularis Judex cognoscet.

25. De crimine Sacrilegii, ratione rei sacræ, vel loci sacri, cognoscet & punit Judex Sæcularis, quoad penam legalem, condignam delicto, five pena in civilis, five criminalis; quoad vero penam Canonicam, Ecclesiasticus Judex cognoscet & punit.

26. De crimine Usuræ notoriæ, cognoscet, & punit Ecclesiasticus Judex, quo ad incursum censurarum, & ab-

ANNO  
1541.



ANNO  
1541.

& absolutionem ab eo, salvo, quod se non intromittet de Usurariis existentibus sub tolerantia, vel salva guardia Principis, & Judex Laicus penam etiam Usurariis imponere poterit, secundum Jurisdictionis suae qualitatem.

27. De crimine Perjurii, solus Judex Sacularis, nisi dubium fuerit an juramentum fuisset obligatorium, necne, & sic an incursum fuisset Perjurium, vel non, vel nisi Perjurium commissum fuisset coram Judice Ecclesiastico, quo casu Judex Ecclesiasticus cognoscet.

28. De crimine Adulterii, cognoscet Judex Ecclesiasticus, ubi cognovit de separatione Matrimonii, quoad thorum, propter Adulterium, & in Locis, ubi habet Synodos, & Scabini synodales, hoc salvo, quod Scabini non poterunt denuntiare nisi notorios Adulteros, nec poterit Judex Ecclesiasticus procedere contra alios, quam contra denuntiatos per Scabini synodales, vel per alterum Conjugum, in Locis ubi consuevit de Adulterio cognoscere; ubi verò non habet Scabini synodales, consuevit tamen cognoscere uterque de Adulterio notorio, vel ad requisitionem alterius Conjugum, cognoscet, & non alius, eritque preventio loci.

29. Insuper visum est Commissariis antedictis, quod si super praemissis, & Articulis superius non decisis, dubium emerget, aut difficultas oritur inter Justiciarios Principum, talis difficultas terminari, & sedari debeat, mutuis communicationibus, vel Litteris, ita quod una Jurisdictio aliam non turbet, aut impediat.

30. Item Articuli praescripti locum solum habebunt in Causis futuris, non autem in Causis in quibus coram uno, vel altero lis est contestata, aut Sententia lata.

31. Item Poenae, & Censurae hinc inde comminate & fulminate, occasione controversiae Jurisdictionis, relaxabuntur, & per ipsius Concordiae acceptationem, sublatæ censabuntur.

32. Isti Articuli non intelliguntur praedicare Concordatis Locorum particulariorum cum eodem Reverendissimo prius initis & observatis.

33. Verum cum antedicti Commissarii nostri ex parte deputati non nisi sub nostro beneplacito in concordiam devenierint, sitque propterea nostra confirmatio- ne & corroboratio opus. Notum facimus quod ob singularem, quem erga praefatum Reverendissimum Episcopum Conflanguineum, & Amicum nostrum charissimum, eandemque insignem Ecclesiam Leodiensem, gerimus affectum, utque Aliantia, Confederatio, & Amicitia, inter praefatos Episcopum, Capitulum, & Patriam Leodiensem, nosque contra firmioribus, artioribusque vinculis solidetur, & stabilior relatione omnium, & singulorum Articulorum nobis facta, maturaque praehabita deliberatione, nos omnes & singulos antedictos Articulos, & Concordiam antedictam, approbamus, confirmamus, & ratificamus, nosque nosmetipsos Successores Brabantiae Duces, Namurci Comites, & alios, perpetuo observaturos pollicemur; & in verbo Principis fideliter promittimus. Si quando praefatus Episcopus, & Capitulum, beneplacitum S. Sedis Apostolicae obtinuerint, nobis exhibuerint atque realiter tradiderint, & aliis non. In cujus rei testimonium, has praesentes nostras Litteras, Sigillo nostro muniti justimus. Datum Bruxellis die decima Martii, Anno Domini millesimo quingentesimo & quadragesimo secundo, Imperii nostri 23. & Regnorum Castellae & aliorum 27. Sic subscriptum per Imperat. in suo Concilio, & subscriptum VEREYCKEN.

Acta, & publicata in Camera Concilii Brabantiae januis apertis 11. Januarii, 1542. praesentibus Cancellario Engelberto van den Dale, Equite auro, Domino de Lessaffe, Wilre, &c. Jodoco Amfionio de Burcho, Joanne Hanetron, Petro de Walem, Adriano de Grave, Theobaldo Courtau, Joanne le Beghe, Rodolpho Abfalon, Nicolao Bullido, & Nicolao Oddart Consiliariis. Petro de Fief Procuratore Fiscalis, Secretariis, Advocatis, Procuratoribus, & aliis quamplicitur, per me & signatum H. Zyppe.

Anno à nativitate Domini 1544. Mensis Januarii die 12. Originalis Litterae Serenissimi & Invictissimi Principis Caroli Romanorum Imperatoris, quarum Copia praeficitur, fuerunt lectae, & publicatae, super Phasla Oppidi Differens in loco quidem Consistoriali, Venerabili Curiae Leodiensis in Brabantia residentis hora audientiae de mane consueta, Venerabili Viri Domino & Magistro Servatio Schindelo, Officiali, pro Tribunali residente. Infra scriptum erat, concordat cum dicta Copia authentica H. de Moy.

Officialis Leodiensis notum facimus universis pra-

sentis visuris, quod Concordiam super differentiali Jurisdictione, inter Serenissimum & Invictissimum Dominum Carolum Romanorum Imperatorem, Ducem Brabantiae, &c. ac Illustrissimum Dominum, & Capitulum Leodiensem per Commissarios eorundem hinc inde initam, conclutam, & absolutam, de Data diei decimae Mensis Martii Anno 1542. subscriptam per hanc dictionem VEREYCKEN, ac Sigillo rotundo, de rubea cera antedicti Domini Caroli Romanorum Imperatoris Brabantiae Ducis sigillatam, nobis in Consistorio pro Tribunali hora audientiae consueta sedentibus publicamus, & publicari facimus, & iussimus. Datum anno à Nativitate Domini 1544. Mensis Januarii die 12. Subscriptum JOANNES VOGHELSANCK per Dominum Officialem.

CXLIX.

Gräng = Vergleich zwischen dem Erz-<sup>12. Sept.</sup>  
Stift Magdeburg / und Stift Hal-  
berstadt / aus Befehl Marggraf Johann  
Albrechts von Brandenburg / als dieses  
Erz- und Stifts damaligen Coadju-  
toris, durch gewisse Commissarien beschlos-  
sen / wodurch das Mittel des Orts /  
Kistroy genannt / zur Land-Gränge  
gesetzt wird. Geschehen 1541. Montags  
nach Nativitatis Mariae. Mit bemelten  
Johann Albrechts Erz-Bischoffs zu Ma-  
gdeburg Confirmation dieses Vergleichs.  
Gegeben zu Hall auf St. Moritz-Burg  
am Mittwoch nach Vincula Petri.  
1546. [LUNIGS Teutsches Reichs-  
Archiv Part. Special. Abtheilung III.  
Absatz IV. pag. 483.]

C'est-à-dire,

Reglement des Limites entre l'Archevêché de MAG-  
DEBOURG & l'Evêché de HALBERSTADT  
fait par ordre de JEAN ALBERT Margra-  
ve de Brandebourg, pour lors Coadjuteur desdits  
Archevêché & Evêché; portant que le milieu du  
Lieu, appelle Kistroy, en sera la Separation.  
Fait le Lundi après la Nativité de la Sainte  
Vierge. 1541. Avec la Confirmation dudit  
JEAN ALBERT, Archevêque de Magdebourg,  
donnée à Halle, au Château de St. Maurice, le  
Mecredi après la Fête de St. Pierre aux liens  
1546.

**W**ir Johann Albrecht von Gottes Gnaden / er-  
wählter und bestätigter Erz-Bischoff zu Mag-  
deburg und Primas in Germanien / Bischoff  
zu Halberstadt / Marggraf zu Brandenburg /  
zu Steutin / Pommern / der Cassuben und Wendischen  
103 / Burggraf zu Nürnberg / und Gf. zu Rügen / be-  
kennen öffentlich / nachdem verschien ein und vierzigsten  
Jahres die Würdigen / Hochgelehrten / Weisen und Ehr-  
famen / unsre lieben Anhängigen und Getreuen Ehr / Jo-  
hann von Balmitz / Thum- u. Herr / Ehr Cobanus Big-  
ler / Dechant zu St. Nicola / Official zu Magdeburg /  
Ehr Valentin von Emdenhausen / beyde der Rechte Docto-  
res, und Cyriacus Ischam / Meyster zu Halberstadt / uf  
unsere / als die Zeit Coadjutoris und Stadthaltere der  
beyden Erz- und Stift Magdeburg und Halberstadt /  
Befehl ein Urtheil der Land-Grängen halber zwischen bey-  
den berühmten Stiften Magdeburg und Halberstadt / und  
also den Häusern Hadowersleben und Dierck-Hofersleben  
an dem Orte / do es das Kistroy genannt wird /  
aufgericht / welche doch endlich nicht vollzogen / und beyde  
Theil jetzo uns unterthäniglich angelange und gebeten  
dieselbe gemachte Urtheile zu confirmiren / zu roboriren /  
und

ANNO  
1541.und zu befähigen / wie solche Abrede von Wort zu Wort  
heraus folget :

Zu wissen / nachdem sich eine lange Zeit Frenung und  
Gebrechen von wegen der beyder Erzh- und Stifft Mag-  
deburg und Halberstadt Land-Grantz des Erhs / do manns  
das Kistrecht nennet / zwischen beyden Häusern Hader-  
leben und Brodt = Oferschleben zugetragen und erhalten /  
seind die selben nach gehabter Besichtigung / aus Befehl des  
Hochwürdigsten / Durchleuchtigen und Hochgebohrnen Für-  
sten und Herren / Herrn Johann Albrechten / Margra-  
fen zu Brandenburg / der beyden Erzh- und Stifft Mag-  
deburg und Halberstadt Coadjutoren und verordneten  
Statthaltern / unsers gnädigen Herrn / durch uns hernach  
beschriebenen / Johann von Wallwitz / Thum = Herrn /  
Cobanum Jarles / der Rechten Licentiaten / Dechant  
der St. Nicolaus = Kirchen und gemeinen Officialen zu  
Magdeburg / Valentin von Sundhausen / der Rechten  
Doctorn / und Cyriacum Kossau / Meyern zu Halberstadt  
mit Wissen / Vollwort und Bemilligung beyder Erzh- und  
Stifft Magdeburg und Halberstadt / Thum = Capitael /  
auch des Vesten und Gehrungen Mathiesen von Zelt-  
hain / als Zubehören des Hauses Oferschleben / in der  
Güte / nach vorgeschender Vorher vertragen / und endlich  
verglichen / wie folget : Nämlich / daß hinfurt die Land-  
Grantz beyder Erzh- und Stifft auch der Häuser Ofersch-  
leben und Haderleben / das Mittel des Kistrechts / wie  
solch vernahlet und bezeuget / zu ewigen Zeiten seyn und  
bleiben soll / und soll auch das bemeldt Kistrecht gleich  
in der Mitten getheilt und geschieden werden / und soll auch  
das halb Theil desselbigen Kistrechts nach Haderleben  
gelegen / den von Haderleben zukommen / auch das halb  
Theil nach Oferschleben gelegen / samt Oberkeit und Ge-  
richten / dem Hause Oferschleben zukommen / auch was  
einem jeden Theil als zukommen und zugetheilt wird /  
das sollen sie nun hinfurt zu ewigen Zeiten / als das  
Ihre mit Grund und Boden nach ihrem besten gebrauch  
und gemessen / und uff daß das Mittel zum gleichsten theil  
und kein Theil vor dem andern beschweret oder benachtheil-  
et werden möge / sollen etliche uneheliche bessere Männer /  
als nemlich sieben Personen / welche durch beyde Theil dar-  
zu benennet / nemlich von Haderleben / Gregor En-  
stehringen / Claus Benedicks / Ernst Horthor / und von  
Oferschleben / Neus / Dietrich / Weiprecht Kork / Paul  
Fischer / und Albrecht Pigen / welche sonderslich darzu be-  
nennet / bewilliget und verordnet / die solch Land-Grantz  
und Kistrecht gleichmäßig und recht abtheilen / theilen  
und entscheiden sollen / und so bald solche Ausmessung und  
Theilung geschehen / soll solche Scheidung / Mittel und  
Grantz / mit Wahl = Steinen vernahlet / benneret und  
verzeichnet werden / und soll solch Mittel des Kistrechts  
der Erzh- und Stifft Magdeburg und Halberstadt / hin-  
furt zu ewigen Zeiten seyn und bleiben / und diesselbe ob-  
genannte Mathias von Zeltzheim / uf unser / der Com-  
missarien Ritt / aus Gnuß und gutem Willen hat nach-  
gelassen / daß die von Haderleben diemahls das Kist-  
recht / so viel des jeds vorhanden / allein zu ihrem Nutz  
abbringen und benützen mögen / Es soll doch solcher sein  
quere Will dem Hause Oferschleben / und Ihme / als  
Inhaber desselbigen / an ihrer Gerechtigkeit unschädlich  
seyn. Es soll auch dadurch der von Haderleben An-  
sich und Incent / als ob sie mit dem Kistrecht von Al-  
ters berechtigt gewesen / ganz und gar nicht gefährdet wer-  
den / welches alles beyder Erzh- und Stifft Magdeburg  
und Halberstadt Thum = Capitael / und die Parthejen  
allerseits also / wie obseset / beliebt und angenommen /  
auch set und vest zu halten / uns den verordneten Beschl-  
hären und Commissarien / mit Hande und Munde vor  
sich / und ihre Nachkommen angelobet und zugesaget. Des  
zu theil und mehrer Sicherheit / steter / ewiger und vester  
haltung haben wir obgenannte Commissarien diesen Schied  
und Reces gemessigete / und einem jeden Theil eiten  
zustellen lassen. Geschehen im fünffzehnen hundertten und  
ein und vierzigsten Jahre / Montags nach Nativitatis  
Marie.

Und weil wir gehöret und besunden / daß beyder unsrer  
Erzh- und Stifft Magdeburg und Halberstadt / Nutz /  
Vest / Fried und Einkieit / zwischen den Unterthanen /  
auch beyden obberührten Häusern / Haderleben und  
Brodt = Oferschleben / dadurch gesucht / demnach haben  
wir gedachte obinirter Abrede confirmirt / roborirt und  
befähigt / confirmiren / roboriren und befähigen sie auch  
als der Land-Forste und Oberkeit / in und mit Krafft  
des Vießes / und wollen / daß dieselbige in allen ihren  
Dumeten und Articulen / stet / vest und unverbrüchlich soll  
gehalten / und von keinem Theil überschrieben werden / treu-

lich und sonder Gefährde. Zu theil und haben wir unsrer  
Zustigel unsentlich an diesen Brief hängen lassen / der ge-  
geben ist zu Halle / uf St. Moritz = Burg / am Mittwo-  
chen nach Vincula Petri / nach Jesu Christi unsers lieben  
Heren und Seligmachers Geburt / fünffzehnen hundert /  
und im sechs und vierzigsten Jahre.

(L.S.)

CL.

Traité de Confédération entre FRANÇOIS I. Roi de France, & CHRISTIEN III. Roi de Danemarck. A Fontainebleau le 19. Novembre 1541. [FREDER. LEONARD, Tom. II. NEMARCK pag. 419.]

UNIVERSIS & singulis / ad quorum notitiam  
hæc Literæ pervenerint, Salutem. Cum antea  
Serenissimus Danorum & Norvegiæ Rex  
Rege Christianissimo sibi missum insignis Militaris So-  
dalis, cui Divus Michael præfuit, suscipere non re-  
cuserent, ac eo nomine, propensum in Regem Chris-  
tianissimum animum suum ita aperuerit, ut nihil non  
facturus illius causa videretur. Cùmque tantum abiret,  
ut ipse de eo amore, quod altissimum est, aliquid laxari  
velit, ut plurima vincula summae conjunctionis optare  
videretur, etiam jam sint archissima; Oratores enim suos  
his proximis diebus iudex Serenissimus ad Christianissi-  
mum misit, ut cum illius Majestatis Foedus Amicitie  
& Societatis sanctissimum Terra Marique iniret; id  
ipsum nequam Christianissime Amplitudini aspernandum  
visum est, sed ultro amplectendum. Nos igitur  
Franciscus de Tournon, Cardinalis Sanctæ Sedis Apo-  
stolicæ; Guillelmus Poyet, Cancellarius; Philippus  
Chabot, Admiratus; & Claudius d'Annebault, Ma-  
reiscallus Franciæ; Christianissimi & Potentissimi Regis  
nostri Francisci Consiliiarii, Oratores, & Procurato-  
res ad hoc cum Mandatis singularibus delegati, pro  
firma amicitia, & vera benevolentia, concordatque  
inviola inter eundem Christianissimum, & Serenissi-  
mum Principem Dominum Christianum, Frederici \* Primi  
Regis Filium, Danorum & Norvegiæ Regem, eadem  
benevolentia fraterna conjunctissimum, utriusque Sub-  
ditos & Confederatos, cum egressis & magnificis  
Viris, Echillo Bilde, Equite Aurato; Petro Suave-  
nio; Erico Krabbe, ejusdem Regis Danicæ & Nor-  
vegiæ Consiliiarii, Oratoribus, Procuratoribus, Com-  
missariis, & Ambassadoribus ad infra scripta authorita-  
tem habentibus, ad honorem & laudem Dei Optimi,  
Sanctissimeque Mariæ Virginis, totiusque Cœlestis Im-  
perii, & Christianæ Religionis ornamentum &  
augmentum, convenimus, concordavimus, & con-  
clusimus, atque autoritate Commissionum nostrarum,  
quarum contextus infra inferetur est, per presentes  
convenimus, concordamus & concludimus articulatim,  
prout sequitur.

Imprimis convenit & conclusum est, Reges præ-  
dictos, mutua, pari, ac Fraterna Amicitia & Bene-  
volentia sese invicem prosequi velle & debere, & etiam  
Fraterno Nomine appellare, alterum alterius commoda  
curare, detrimenta propellere, & si quod grave Bel-  
lum pro Regnis aut eorum Statibus in alterum in-  
gruat, prompto & parato auxilio, consolatione & con-  
silio, pro totis viribus utrumque utrique superius terre,  
defensive adversus quemcumque, sine ulla exceptione,  
modo ne de immuniendis Sacri Imperii Juribus agat-  
ur.

Item. Polliciti sunt prædicti Ambassadors Danicæ  
& Norvegiæ Regis, ejusdem Serenissimi nomine, si  
quo pacto Regi Christianissimo cum Hostibus & Ad-  
versariis quibilibet Bellum apertum gerere & exerce-  
re contingat, ipsum Serenissimum totis viribus operam  
datum, idque præstaturum cum effectu, non Regis  
Christianissimi Adversariis & Hostibus, Mariis Angus-  
tiz, quas Simer vocant, ullo modo parent, neve ejus  
Adversariis, illac mercium, commerciorum, cetera-  
rumque rerum exportandarum importandarumve gra-  
tia, aliave de causa transire liceat, ut tandem aliquan-  
do, vi & malo coacti, ad Pacem flagitandam com-  
pelli possint.

Pra.

ANNO  
1541.



ANNO  
1541.

Præterea; ejusdem Serenissimi nomine, prædicti Ambassadors polliciti sunt, eundem Serenissimum suo nomine collecturum, sumptu tamen & Regis Christianissimi stipendio, Exercitum & Milite Germanico constitutum, Navibus ad Regem Christianissimum transporturum, ejusdem Christianissimi impendiis, si ita usui venerit, præmoniturus à Rege Christianissimo fuerit tempestivè. Pollicetur etiam Belli temporibus idem Serenissimus sex Naves ad Bellum instructas, quarum nulla minor sit centum castarum, ut vocant, in Gallias transmissurum, quodcumque Regi Christianissimo commodum fuerit, cum mille Peditibus, præter Socios navales, & Marii isdem Navibus eidem Christianissimo inferviturum tres Menses perpetuos, suo Serenissimi sumptu, stipendio, & impendiis, sumpto trium Mensium initio ab eo die, quo primum ejusdem Serenissimi Naves ad Littora Galliarum appulerunt: isdem sex Navibus eò mittendis, quò Christianissimo Regi commodum videbitur, iisque ac Peditibus ac Sociis toro conatu, Hostibus & Adversariis Regis Christianissimi incommoda laturum, & omnia facturum quæ Regi Christianissimo grata esse possint.

Quòd si Christianissimus eorum Peditum opera, qui in sex Navibus erunt, Terra uti volet, id ei per Regem Serenissimum facere liceat, Christianissimi tamen sumptu & stipendio eodem, quo ceteros Germanos alere & tolerare solet. Regem quoque Danie Serenissimum in casu simili, si Regis Christianissimi Peditibus uti volet Terra, in suis Regnis & Ditionibus, id suo sumptu & stipendiis facturum.

Item. Elapsis tribus Mensibus, si nondum Bellum profragatum & confectum fuerit, possit Regem Christianissimum Regis Danie Pedites, cum sex Navibus, vel absque Navibus, suo sumptu & stipendiis, ut alios Germanos alere, sub signis retinere, aut in Præsidio collocare: nec Regem Danie per se, nec per alios posse eosdem Milites, tempore Belli, ullo pacto ad se revocare: nec Regem pariter Christianissimum in casu simili Regi Serenissimo aliter facturum.

Item. Vicissim Regis Christianissimi Consilarii prædicti pollicentur, Christianissimum duodecim Naves ad Bellum instructas, quarum nulla minor sit centum castarum, in Daniam transmissurum, quodcumque Regi Serenissimo commodum fuerit, cum duobus millibus editum, præter Socios navales, & Marii isdem Navibus, eidem Serenissimo, in temporibus Belli, per quatuor menses inferviturum, propterea quòd apud se plus officii residere facile patitur, nec eum latet suam amplitudinem, plus oneris posse sustinere; quòd facere non gravatur, eo quòd non ignorat Regem Danie non posse sine magno sumptu suos Adversarios aditu angustiarum illarum, quas *smet* vocat, prohibere; quòd Serenissimus suo sumptu præstiturum pollicitur est; proviò tamen quòd ab utraque parte fiet summatio pro recuperandis dictis Navibus, tali debito tempore, quo Navis possint ire & redire tempore opportuno.

Item. Quoniam inter mortales nihil durare perpetuò potest, videaturque improbum esse, plus postulare à Deo immortalis, quàm quòd hominum mortalitati debeatur, satis abundeque utriusque Regis Oratoribus sufficere visum est, si eam Societatem, quam quidem cupiunt inter eos esse perpetuam, ad vitam utriusque Principum, & in annos decem post eorum obitum, sanctissimo Fœdere sacro sanctoque jurejurando constabillire possint, eam ipsam amborum Regum Societatem constituerunt observandam; ante tamen quorum decem annorum exitum, vel ejus Successorem, rogare de instaurando Fœdere, faciendaque donuò Amicitia, nec alter alterum quid in animo habeat, ante Fœderis exitum celare debet, cum uterque utrumque de sua voluntate certiorum ut faciat, jus amicitie admonet.

Item. Si per id tempus, alteri utriusque Regum quòd humanitus acciderit, (quod Deus avertat) censeant prædicti Consilarii & Oratores, eorundem Regum nomine, ut id Fœdus, quòd in presentia inter utrumque initum, cum illius Regis qui decesserit, utriusque Filii, Heredibus Successoribus, omni cum fide observetur.

Item. Utriusque Regis Portus & Flumina tam Galliarum, quam Danie & Norvegiæ, utrique Regi semper parere debent, in quos utriusque Regis Milites & Subditi, omni tempore, liberè & securè se conferre possint, ibique commercia exercere, res suas distrahere, ab aliis coemere, sine ullo impedimento, ita ta-

TOM. IV. PART. II.

men ut utriusque Regis Milites, cum in alterutro Regno, Ditione, Portibus & Fluminibus fuerint, à vi inferenda, & à præda in confoderatis Regnis & Ditionibus agenda, manus abstineant, & ut Amici & Confoederati sese gerant, nec ullo pacto damnum illis inferant.

Item. Convenit, & conclusum est, ut Regum uterque, ubi primum rogatus fuerit, per alterutrum Oratores seu Commisarios auctoritatem habentes, in eorum præsentia tactis sacrosanctis Evangelis, juramentum corporale præstet, se omnia & singula in præfenti Tractatu descripta ritè, ordine, & summa cum fide observaturum & effecturum, & à suis Subditis ut observentur præstaturum; & idem juramentum in scriptis redactum, & manu sua subsignatum, Oratori seu Oratoribus hujusmodi tum præsentibus tradet.

Item. Regum uterque omnia præmissa & singula grata habebit & rata, comprobabit, & confirmabit, suasque Literas patentes desuper debito modo confectas, & magno Sigilli sui signo sigillatas, ac manibus suis subscriptas, utrique principaliter contrahenti, & eorum cuilibet, intra sex menses à data præsentium proximè & immediatè sequentes, mittent tradentque, mitti tradive facient eorum uterque, ut par est. Datum apud Fontem Blaudi, 29. Novemb. 1541.

## C L I.

1542.

*Traité de Ligue offensive & défensive entre CHARLES QUINT Empereur & HENRI VIII. REUR ET Roi d'Angleterre, contre le Roi de France. Fait L'AN 1542. [Manuscrit.]*

L'AN-  
GLETER-  
RE.

UNIVERSIS & singulis ad quos præfentes pervenerint, Notum sit quòd nos Eustachius Chapuis utriusque Juris Doctor, Consiliarius & Magister Requestrum ordinarius, Orator, Commisarius & Deputatus Invictissimi & Potentissimi Principis CAROLI QUINTI Romanorum Imperatoris &c. Et ab eodem ad infra scripta pacificenda, convenienda & concludenda sufficienti auctoritate præditus, prout ex Commissionis ejus tenore, qui infra inferitur, manifestè apparet, cum Magnificis & Egregiis Viris Stephano Wintoniæ, & Thoma Westmonasteriensium Episcopis, & Thoma Wryothelley Milite, altero primorum Secretariorum Invictissimi & Potentissimi Principis HENRICI OCTAVI Dei gratia Angliæ, Franciæ & Hiberniæ Regis &c. Commisariis Deputatis vel Procuratoribus ad infra scripta pacificenda, convenienda, & concludenda, sufficienti auctoritate præditis, prout ex Commissionis tenore, qui infra ad verbum describitur, liquet & constat, post diligentem & maturam deliberationem in ea parte conditiones & fœdera mutuo consensu concordantur quæ Articulis sequentibus continentur.

1. In primis cum hi duo Illustrissimi Principes de repetendo & de reintegrando veteri Amore & Amicitia deliberaverunt, conventum, concordatum & conclusum est, quòd occasione præteritarum Amicitiarum sive Fœderum, aut etiam occasione violationis eorundem, nihil posthac ab alterutro eorum in alterum dicti aut allegari queat, quòd sinceritatem Amicitie præfentibus Fœderibus inter eos pactæ atque convenite impedire, prejudicio esse, aut eorum concordiam quovis modo interrompere queat.

2. Item conventum, concordatum & conclusum est, quòd ab hac die sit bona, sincera, vera, integra, perfectæ, & firma Amicitia, Liga, Confederatio, Pax & Unio per Terram, Mare & Aquas dulces, futuris temporibus duratura, inter dictos Dominos nostros, eorumque Heredes & Successores, Regna, Patrias, Terras, Dominia, Vasalla & Subditos quoscumque, præfentes & futuros, tam Ecclesiasticos quam Seculares, cujuscumque gradus aut conditionis existant, etiam Archiepiscopali, vel minori dignitate, statu & gradu præfulgeant. Ita quòd prædicti Vasalli & Subditi, hinc inde, ubique locorum sibi invicem favere, seque mutuis prosequi officiis, & honestè correspondentia pertractare teneantur, possintque tam per Terram, Mare, quàm Aquas dulces, ac dicta Regna, Patrias, Dominia, Terras, Civitates, Oppida, Villas munitas vel non munitas, firmatas aut non firmatas, Por-

Gg

tus

ANNO  
1542.

tus & Districus quoscunque, & eorum quorumlibet, hinc inde, tuto, libere, & securè accedere, intrare, & in eisdem quandiù voluerint, morari & conversari, ac ibidem victualia, & alia eis necessaria sine quacunque contradictione emere & vendere, nec non ab eisdem Regnis, Patriis, Dominis, Terris, Civitatibus, Oppidis, Villis, Portibus & Districibus quibuscunque, & eorum quolibet, toties, quoties placuerit eis, ad partes proprias vel alias quascunque cum suis conductis, aut accommodatis Navibus, Plaustris, Vehiculis, Equis, armaturis, mercimoniis, farniculis, bonis & rebus quibuscunque ire, recedere, ac remittere quemadmodum proprii in propriis hæc omnia eis facere liceret, & sicut proprii Subditi Locorum & Patriarum illarum facere possent, ita quod nullo salvo conductu, vel Licentia generali vel speciali indigeant, neque in aliquo Locorum prædictorum Salvum conductum vel Licentiam petere teneantur.

3. Item conventum &c. quod neuter dictorum Principum nullusque Hæredum aut Successorum suorum contra alium ejusque Hæredes Successores quicquam agat, faciat, tractabit aut attentabit quocunque in loco, sive in Terra, Mari, Patriis, Portibus, aut Aquis dulcibus, occasione quacunque, nullum præstabit auxilium, consilium, favorem vel assensum in calu invasionis, quod per alium vel alios quoscunque aliquid fiat, agatur, tractetur vel attentetur in injuriam vel damnum alterius, Hæredum aut Successorum suorum.

4. Item conventum &c. Quod neutra Partium dictarum præstabit auxilium, consilium, favorem notioris Hostibus vel Inimicis alterius Partis tam per Terram, Mare, quam per Aquas dulces invadere volentibus, in quibuscunque Terris, Regnis, Patriis, Civitatibus & Dominis ubicunque sitis, nec per sua Regna, Patrias, Terras, Civitates ac Dominia, modo id sciverit, introitum, aut ingressum permittet, vel ad hæc favorem præstabit directè vel indirectè quovis modo.

5. Item conventum &c. Quod neutra Partium rebellem, vel rebelles, profugum vel profugos alterius Partis, in ejus Regna, Terras, Patrias, Dominia, Portus aut Districibus, aut eorum aliquem recipiet, nec eis, aut eorum alicui, in ejusdem vel eorum aliquo, aut alio quocunque in loco, etiam extra eorum Regna, Patrias, Dominia, & Terras, Portus aut Districibus, auxilium, consilium, hospitium, Gentes armorum, Naves, pecunias, vel victualia præstabit aut ministrabit, nec ab alio vel aliis quibuscunque in ejus Regna, Patrias, Dominia, Terras aut Districibus recipi, nec eis, aut eorum alicui in iisdem, consilium, auxilium, vel favorem, Naves, pecunias, vel victualia ulla dari, sed expresse contradicere, obitare & impedire.

6. Et si altera Partium prædictarum aliquem vel aliquos, suum vel suos fuisse vel esse rebellem vel rebelles, profugum vel profugos, & in alterius Regna, Patrias, Dominia, Terras, Portus aut Districibus, aut eorum aliquem receptum esse vel receptos, aut ibidem latitare, aut se tenere per Litteras suas alteri significaverit, & declaraverit; tunc Pars illa quæ hujusmodi Litteras receperit, vel cui taliter significatum aut declaratum fuerit hujusmodi rebellem vel rebelles, profugum vel profugos, statim & quamprimum commodè poterit, aut ad summum intra mensem a die significationis prædictæ proximè & continuè significandum (a) & numerandum, tenebitur dicto rebelli vel rebellibus, profugo vel profugis præcipere & mandare, vel præcipi & mandari facere ut extra sua Regna, Dominia, Patrias, & Terras, & eorum quodlibet recedat, & exeat, recedant & exeant; & si infra quindecim dies a die hujusmodi præcepti non exceßerint & exierint, receßerint & exierint, tenebitur illum & illos illicò proscribere & bannire, sub poena capitali, & talem proscriptionem sive bannium continentem vel continentem, eadem poena effectualiter puniri seu puniri faciet.

7. Item conventum &c. Quod casu quo invasio aliqua, sive invasiones factæ fuerint, in Regna, Dominia, Patrias, Terras, & Provincias, aut in aliquam partem eorundem, per alterum dictorum Principum jam possessorum, & in præsentis Articulo expressorum & specificatorum, sive adversus alterum Principum prædictorum, eorum Hæredum & Successorum, sive durante juniore ætate Principum Hæredum, eorum Curatorum seu Administratorum ut supra, in Regna Angliæ, & Hiberniæ, Insulas de Wight, Jersey, Grene-

(a) Forzè,  
supputandum

mitatum de Guines, Villas de Calais & Berwick, cum Marchiis earundem minne per Serenissimum Angliæ Regem possit, sive Regna Hispaniarum aut Provincias Brabantie, Flandriæ, Hollandiæ, Zelandiæ, Hannoniæ, Arthesiæ, Lemburgi, Luxemburgi, Namurci, Frias, Patriarum d'Overyffel, Trajecti, & Mechliniæ, per Cæsarem possit, eo casu auctores, fautores, supportatores talis invasionis sive talium invasionum, & ille etiam qui sumptus universos aut partem sumptuum suppeditabit, aut gentem dabit, aut arma, aut munitiones aut Naves ad hujusmodi invasionem seu invasiones ministrabit, & ipsi etiam invadentes habebuntur & reputabuntur, & ipso facto erunt cum suis Subditis, dictis duobus Principibus communes Hostes & Inimici, & eo nomine uterque Principes Subditis eorum intercursum & commercium cum suis Subditis conservari non sinet.

8. Item conventum &c. Quod quo casu in Regno Angliæ sive aliquam Insulam de Wight, Jersey, Grenezy & Man Angliæ adjacentem, Castrum de Guines, & Comitatum ejusdem aut Villas Calais, Berwick, & Marchias earundem aliquo duce eorum in possessione Regis Angliæ jam existentes, sive in Provincias Brabantie, Flandriæ, Hollandiæ, Zelandiæ, Hannoniæ, Arthesiæ, Lemburgi, Luxemburgi, Namurci, Frias, Patrias d'Overyffel, Trajecti, & Mechliniæ, aliquamve earum per Cæsarem possit, aliqua invasio cum numero decem millium armorum qui intra fines Terrarum & Provinciarum prædictarum, aut obfessionem aliquam faciant, aut castra metabuntur aut depopulabuntur, facta fuerit; eo casu ad requisitionem Principis invasi, tenebitur alter Princeps infra dies quadraginta a tempore requisitionis numerandos suis propriis sumptibus & impensis Principis invasi auxiliares copias & subsidia dare ad eum modum & formam quæ jam speciatim describitur. Hoc est, Cæsar, Hæredes & Successores sui à Serenissimo Angliæ Rege aut Successoribus ejusdem secundum formam præsentis Tractatus requisiti; siquidem invasio in Villam aut Marchiam de Calais, aut Castra & Comitatum de Guines facta fuerit, præstabit aut dabit pro auxiliariis copiis, intra tempus prædictum sistendum, illum numerum Equitum vel Pedum qui communi æstimatione stipendiorum, habita ratione Capitaneorum aut aliorum Ministrorum, qui de more duplicia aut triplicia stipendia merent, singuli septingentis aureis Gallicis in singulis dies communi æstimatione, bona fide conduci possint, unoque aureo valente, in pecunia Gallica, quadraginta quinque solidis Turonensibus. Et siquidem invasio in aliquas prædictarum Insularum de Wight, Jersey, Grenezy & Man, aut Regnum Angliæ, quacunque ex parte facta fuerit, Cæsar ejusque Hæredes & Successores verè auxiliariis copiis præstabit illum numerum Pedum qui communi æstimatione stipendiorum, habita ratione Capitaneorum & Ministrorum qui de more duplicia & plura stipendia singuli merent, 700. aureis Gallicis in singulis dies conduci bona fide possint, unoque aureo valente quadraginta quinque solidis Turonensibus. Si verò in Cæsaris Dominia, Provincias, aut Patrias in hoc Articulo superius expressas & nominatas aut aliquod eorundem, invasio modo quo supra describitur facta fuerit; Serenissimus Angliæ Rex, ejus Hæredes, aut Successores, post dies quadraginta a tempore requisitionis, ut præfertur, numerandos, præstabit & dabit pro auxiliariis & copiis illum numerum Pedum qui communi æstimatione stipendiorum, habita etiam ratione sagorum, commeatuum, & armorum ipsis Militibus dari solitorum, primi Tribuni quoque Centurionum, & quinquagenariorum, qui de more singuli plura stipendia merent, septingentis aureis Gallicis, unoquoque aureo valente 45. solidis Turonensibus, in singulis dies bona fide conduci possint. Et ultra conventum est ut sit in optione Principis auxilium & subsidium ex vi hujus Tractatus petere volentis, utrum Equites ipsos & Pedites, qui stipendiis 700. aureorum, ut præfertur, communi æstimatione conduci possint, an ipsos 700. aureos in pecunia numerata præstandos petere velit; & si pecunia loco Militum ab alterutro dictorum Principum, Hæredum aut Successorum suorum petita fuerit, tenebitur Princeps requisitus curare quæ efficere ut summa pecunie ad rationem prædictam quæ in mensibus singulis, unoquoque mense 28. dies continente, competit ante finem primi mensis, qui post elapsos 40. dies à tempore requisitionis statim cadere incipiet, in ea Provincia præsens sit, & Principi requirenti numeretur,

ANNO  
1542.



ANNO 1542. tur, quam in requitione dixerit & nominaverit Principes qui petierit; & ante finem secundi mensis ea summa quæ in secundum mensum competet, & sic deinceps de 3; & 4. mense, nisi forte ante excursum, & exitum dictorum quatuor mensium Principes invasus, & defensione sui quacunque ex causa destituerit, quo casu & solutio pecuniarum cessare, & si quid forte amplius quam pro expeditionis tempore statutum fuerit, id omne tanquam indebitum reddi Principi solvendi & restitui debet.

9. Et præterea conventum est; quod si five Milites, five pecunia numerata pro auxiliariis copiis juxta vim, formam & effectum præsentis Tractatus petatur, non tenebitur Princeps requisitus hujusmodi auxilia ferre, five subsidia sustinere ultra quatuor menses uno eodemque anno, singulo mense dies 28. continente, ab exactis 40. diebus post requitionem cursus sui initium accepturos, ita quod solummodo, quatuor mensibus integris continuus, five discontinuis, singulis annis, si res ita exigit, ad hujusmodi auxilia ferenda censetur obligatus is Princeps qui secundum formam præsentis Tractatus fuerit requisitus: quod tamen ita intelligendum est ut quandoque ante quatuor menses finitos Hostis qui invaserit expulsi fuerit, & Principes qui petierat arma ea causa suscepta deposuerit, quo casu auxiliares copiae incipient minus necessarie esse, statim ab eo tempore five pecunia, five Milites pro subsidio dati fuerint, omnis obligatio auxilii ferendi cessare debeat, illud tamen pactioe adjectum speciali fit, ut si Princeps qui auxilia ex forma præsentis Tractatus obtinuerit ceu petierit, Hostem illum qui tum invaserat, & post data auxilia retrocesserat, aut ejus Ditionem & Dominia armis prosequi, & illum invadere voluerit, eo casu subsidii auxiliares ab alio Principe datis, ad hujusmodi invasionem faciendam usque ad explem & decursum quatuor mensium spatium uti poterit. Si verò quatuor mensibus finitis jam illa auxilia Militum ab altero Principum, vi hujus Tractatus, data apud se retinere & in usum aut defensionis aut offensiois exercere alter Princeps qui, ut supra, requisitus, voluerit; bene, & licet hoc facere, dummodo ea eis stipendia de suo numeret, quæ in præsentis Tractatu describuntur, ita quod ad dantis expensas apud Principem requirentem ultra, in uno anno, mensum non sint, sed expletis quatuor mensibus redeant ad sua, & ad expensas verò requirentis, si ea retinere voluerit, etiam post dictos quatuor menses præteritos ex prædicta Conventione valeat retinere. Cæterum cum non alterutrum horum Principum in auxiliis præstandis minus meretur, conventum & concordatum est ut neuter Princeps ad bina auxilia ex hoc Articulo uno eodemque tempore præstanda teneatur; sed si quis ipsorum Principum auxilia ad requitionem Principis invasi exhibuerit propter aliquam aliam invasionem eodem tempore imminentem aut factam, commissa auxilia alium in locum defendendum, dari, fieri, requiri ab altero non debeant, nec requisitus præstare teneatur, una & auxilia uno tempore ab eodem ex hoc Articulo competere & dari utrique sufficere; & satis onerosum videtur, etiam alterutrum horum Principum ab alio Principe & Potentatu aliusve Principibus & Potentatibus in duobus Locis uno eodemque tempore invasus fuerit, proviso quod tempore invasionis communis contra Regem Gallorum hujusmodi auxilia defensionis essent, nec alteri ea ullo modo invasione durante præstare teneatur. Quod si contingat aliquem dictorum Principum, Hæredum aut Successores suorum vano rumore perterritum, Pedites Equitesve parari & mitti pro copiis auxiliariis petere, nec quicquam ab Hoste revera illatum fuisse, cui ex forma præsentis Fœderis hujusmodi copiae auxiliares debeantur, ut supra, si numerus decem millium armatorum neque advenierit, neque adventurus sit, aut Cæstrum aliquod depopulatus sit, eo casu Princeps qui frustra requisierat, & sumptum in parandis Militibus inutiliter fieri curaverit, ut procuraverit, teneatur per præsentem omne quod in ea causa impensum fuit, Principi requisito refundere & restituere. Quod verò ad Regem Hispaniarum & Hiberniæ attinet, de quibus defendendis in hoc Articulo nominatim hæcenus nihil cavetur, illud pactum & conventum est quod dicti Illustrissimi Principes, Hæredes eorum & Successores ad mutuam defensionem horum Regnorum contra omnes invasores, aggressores, perturbatores sese mutuis auxiliis militaribus Gentium armorum tum Equitum quam Pedum aut Navium armatarum una cum Navibus & Instrumentis bellicis, ac etiam auxiliis Communeatum,

TOM. IV. PART. II.

Cursum, Plantarum, Jumentorum, Armorum, Munitionum, Machinarum, cæterarumque rerum ad Bellum seu defensionem necessariarum ad expensas Principis opem requirentis & interpellantis, quoties opus & necesse fuerit, adjuvabunt, in quorum auxiliorum præstatione, quantum ad numerum attinet Militum, & Navium armatarum ac Instrumetorum, ac Machinarum bellicarum, cæterorumque habenda erit ratio facultatibus illius Partis quæ ad dandam & præstandam opem requiretur, five interpellabitur, ut supra; amplius auxiliorum & subsidiorum non astringantur; aut teneantur præstare, quam tunc commodè facere poterunt, considerata temporum & locorum opportunitate, rerumque suarum situ, qua in re Principis conscientia sic interpellari onerabitur. Quantum vero ad stipendia Militum & expensas, aut Navium armatarum attinet, illa taxabuntur & moderabuntur habito respectu ad forum vicualium, quod in partibus illis ubi Milites prædicti degent aut militabunt, & Naves exercebuntur, tunc temporis continget secundum locorum & temporum fertilitatem, & ubertatem, qui quidem Milites & Naves armate, ei cui sic concedentur, fideliter servient, quamdiu eos duxerit retinendos, & eisdem stipendia, ut præsertim, fideliter persolver.

10. Item conventum &c. Quod si durantibus Pace & Amicitia aliquid contra vires & effectus eorumdem per Terram, Mare, vel Aquas dulces, per aliquos ipsorum Principum, Hæredum & Successorum Vassallos, Subditos & Alligatos, aut eorum Alligatorum Hæredes seu Successores in his Amicitias comprehensionum Subditos vel Vassallos fuerit attentatum, actum, gestum, aut perpetratum; nihilominus & Pax & Amicitia in suis viribus & effectu permanebunt, & pro his attentatis solummodo punientur ipsi attentantes, & damnificantes & non alii.

11. Item conventum &c. Quod quotiescumque contingerit Subditos Regis Angliæ à Subditis præfati Imperatoris, vel Subditos præfati Domini Imperatoris à Subditis Regis Angliæ quocumque modo lædi vel damnificari, non debent propterea per Litteras repræsalium, marce vel contramarce, aut alia Mandata quæcumque debitis admonitionibus vel submonitionibus non præcedentibus, qui damna non iussuerint ad petitionem damnificari, vel alio modo in personis, bonis, & rebus arrestari aut quovis modo impediri & molestari, nec Guerra ob id fieri vel moveri debeat: sed Principes unus aut alterius Partis attentata ipsa debite reparabunt & in priorem statum reponent: hujusmodi repræsalium, marce & contramarce, & similia Mandata quæcumque; nisi prædictis admonitionibus quoad ipsas Partes, & summationibus quoad Principes, præcedentibus & legitime factis, deinceps omnino cessent, & si alter concedatur pro nullis habeantur.

12. Item, quia multi hæreticæ pravitatis contagione infecti, cupientes Libros suos hæreticos, famosos aut seditiosos in vernaculas multarum Gentium Linguas transferre, atque ea ratione Hæretes suos seditiose in plebem Imperitam divulgare hujusmodi suos Libros non in Regione illa in cuius Linguam sunt translati, sed in externa Regione imprimi facientes, & si quando ibi deprehensi fuerint, eosdem Libros famosos aut seditiosos non esse contendunt, quod ibi discerni non potest propter ignorantiam Linguæ, & postea importatos eosdem in ea Regione diffeminant in cuius Lingua sunt impressi, conventum &c. Quod nullus Liber in Lingua Anglicana vel imprimatur vel per Bibliopolas aut alios quoscunque vendatur in Terris Illustrissimo Imperatori subditis & subiectis, & similiter nullus Liber in Lingua Teutonica vel imprimatur vel per Bibliopolas aut alios quoscunque in Regno Angliæ; & si contra factum fuerit, omnes hujusmodi Libri, ubicunque aut in quoruncunque manibus five Impresorum five Bibliopolarum, five in aliorum quoruncunque manibus inventi fuerint, statim capiantur, & publicè comburantur, Impresoresque eorundem, & impensas eis ad impressiorem suppeditantes, & similiter venditores eorundem quicunque carceribus mancipati tam gravi multa plectantur, ut de cætero talia committere non audeant in futurum.

13. Item pro communi bono huius Pacis, Lige & Amicitie, & ut Subditi utriusque Principum prædictorum mutuis commercio cunctis se in dies magis complectantur, conventum &c. Quod circa intercursum mercium, & mutuum commercium quo invicem uti consueverant, aut Tractatus intercursum de data XI. diei Aprilis Anno Domini 1520, sit & maneat

Gg 2

ANNO 1542.

ANNO  
1542.

neat in eo statu & vigore in quo ex Tractu Cameracensi de data V. dici Mensis Augusti Anno Domini 1529. esse & manere debeat.

14. Item tractatum & conventum est, quod si Subditi alterius dictorum Principum contrahentium aliquammodo graventur & dampnificentur in Regnis & Patriis dictorum Principum tam terrenis quam aquaticis, vi, violentia, depredatione, denegatione iustitiae, ut alia iniusta exactione, quod tunc licebit dicto Principi cuius dicti gravati & oppressi, seu conquerentes erunt Subditi, praeter dictam (a) ab alio Principe tenendam in loco convenienti, sibi omnia indebite gesta vel facta reparentur, & pro bono communi dictorum Subditorum ibidem querantur opportune providantur.

(a) Foris,  
petere ut per  
Dietam.

15. Item conventum est. Quod quoties occasione invasionis factae, ut praefertur, aut alias indictione Belli Gallorum Regi virtute huius Foderis aut Conventionis faciendi, Bellum seu iniunctioe cum aliquo Principe aut Potentatu ortum aut ortu fuerint, quo casu vi huius Tractus, Hostis communis censetur totus, praedicti Principes, eorum Heredes & Successores, ac etiam Regnorum, Provinciarum, durante minori aetate eorum Hierarchi Administratores five Curatores cum illo Hoste communi de Pace, Treugis, five Induciis separatim non tractabunt, seu alteruter eorum tractabit, concludent, concludentur, sed mutuis & communicatis Consiliis de Pace, Treugis & Induciis, nec nisi mutuo & communi consensu in aliqua pace, conditiones Pacis seu Induciarum convenire possint, proviso semper quod imminente necessitate obsidionis & gravioris periculi licet alterutri dictorum Principum seorsum & separatim, altero Principe non consulto, pacisci & convenire; ita tamen ut intra (b) duos menses huiusmodi Induciae non continent (c) aut durent, intra quos alter alterum de ea re certiorum facere possit & debeat, nec ad alia Loca, Terras, Provincias permeet & extendatur quam ea Loca ubi obsidio facta fuerit, aut huiusmodi periculum imminere videbitur.

(b) Foris,  
ultra.  
(c) Foris,  
continuata.

16. Item ut huiusmodi Foedus majori stabilitate firmetur, actum existit & conventum quod inter dictos Principes sit mutua intelligentia & in rebus agendis mutui consensus, ita quod dicta Caesarea Majestas, ac ipse Serenissimus Angliae Rex deinceps à data praesentium sine mutuo utriusque ipsorum consensu nequaquam tractabunt seu inibunt cum Gallorum Rege seu alio quovis Principe aut Potentatu aut cum alia quavis Persona, Foedus aliquod, vel aliquam Ligam aut Amicitiam sub quibuscumque verborum tenoribus, in praedictum praesentis Foderis, vel propter quod directè vel indirectè praesenti Foderi praedictum generari possit. Quinimo si quis Foedera per alteram dictarum Majestatum hactenus cum aliis inita fuerint, seu in posterum fieri contigerit, quae huic Foderi quomodolibet contrariari seu praedictum videantur; voluerunt & volunt huiusmodi Foedus, Ligam & Amicitiam & arctiorem Conjunctionem tanti esse roboris & effectus, ut ceteris omnibus Tractatibus, Capulationibus, & Foderibus ac Contractibus praefertatur, & perpetuo remaneat firmum & stabile.

17. Item quia in prioribus Foderibus inter ipsos Principes initis multi hinc inde comprehensi fuerunt, aliqui tanquam principaliter contrahentes, aliqui etiam tanquam eorumdem Serenissimorum Principum five alterius Confederati & Amici, ideoque per indirectum praesentis Foedus violari possit; actum existit & conventum, quod in hoc praesenti Foderi nullus plane inclusus & comprehensus censetur five principaliter, five ut Confederatus nisi communi consensu ipsorum duorum Principum ac per quemlibet ipsorum fuerit de cetero concorditer nominatus, inclusus & admissus, nec possit alter ipsorum quempiam habere seu nominare Confederatum qui sit alterius ipsorum Hostis seu Inimicus, vel qui cum altero ipsorum aliquam habeat controversiam seu querelam, aut à quo alter ipsorum Principum quicquam petere, seu aliter recuperare praetendat; verum quantum ad hoc praesentis Foedus ceteris omnibus, ut praefertur, derogare censetur.

18. Item conventum est. Quod uterque Princeps in verbo promittit, atque inter sacra Missae solemniter per Sacro-Sancta Dei Evangelia jurabit se omnes & singulas Conventiones, Promissiones, Pacta in hoc praesenti Foderi comprehensa, fideliter, bona fide, inviolabiliter observaturum, eo etiam adjecto ut nisi id fecerit & praestiterit, fecerint atque praestiterint eorum Heredes & Successores, pro quibus etiam spon-

dere quilibet Princeps intelligitur & expresse declaratur; tunc Deo tum hominibus habeantur invisi atque etiam notati; & etiam uno eodemque tempore quo dictum Sacramentum praestabunt, expresse promittent & pacificentur, quemadmodum etiam nos nomine eorum ex mandato speciali in hoc dato promittimus & convenimus: quod Regna, Dominia, Provinciae, Terrae, in hoc praesenti Foderi comprehensa & nominata, cum omnibus Civitatibus, Pagis, Villis, ac omnibus & singulis in eisdem commorantibus, ac sub Hypotheca expressa bonorum eorumdemque mobilium ac immobilium, quocumque locorum apprehendantur, ad praesentium observationem obligata & stricta censeantur, ita quod Haeredes, Successores, Occupatores, Administratores praedictorum bonorum, Dominiorum ac Provinciarum, praesentia Foedera ad conservationem eorumdem, à veris & iustis possessoribus ac Dominis realiter contracta, ac pactorum ut juris titulo ac possessione earundem, ex speciali Conventionis conjuncta, & coherentia tanquam debita hinc inde iura agnoscant, praestent & inviolabiliter observent, ut supra; ut qui ex persona alterius horum Illustrissimorum Principum, Dominorum nostrorum Regna, Dominia, Provincias & Terras, de quorum mutua defensione praesentibus pactis cavetur, sit vindicatus & obtenturus, etiam Conventiones reales praesentis Foderis in utilitatem eorumdem Regnorum & Dominiorum contractas & appostas servare teneantur, id quod ratio & aequitas omnino efflagant, ac proinde nisi ita factum sit, ut est in Foderibus comprehensum, bene licebit eorumdem Regnorum, Dominiorum, Provinciarum, Terrarum possessoribus respectu ei, ut supra, cui ab altero Principe huius Foderis pacta praestata & observata non fuerint, Praedia, Terras & Possessiones ejusdem manu hostili & armata invadere, personas incolarum ac ibi commorantium captivas ducere, ac bona earundem ubicunque apprehensa jure Hypothecae expresse in praesentibus pactis, ex Legibus in Terris Amicorum petere & obtinere, ut quanti interfuerat huius Foderis pactationibus fuisse satisfactum, ex bonis praedictis recuperetur; proviso semper quod ad huiusmodi extrema remedia captionis bonorum & invasionis in casu Foderis violati non prius veniatur, quam Dieta eo nomine per Principem gravatum ab altero petita fuerit, & ea vel denegata vel plus iusto dilata fuerit vel denique quod admissum esset, non fuerit in ipsa Dieta maturè resarciturum.

19. Item conventum est. Quod illud Foedus illius sensum & intelligentiam semper habeat, quem ipsorum verborum tenor praefert, nullamque ejusmodi interpretationem & allegationem quae vim, formam & effectum huius Foderis verbis apertis & simplicibus expressum ulla in parte impeditur; sed tamen subtili disquisitione subtilata, quae concordem contrahentium intellectum subvertere solet, quod bona & optima fide is Foderibus agitur & exprimitur, id etiam integrè & sincerè praestetur atque observetur.

20. Item conventum est. Quod quam primum id commodè fieri poterit, Illustrissimi Principes & Domini nostri per suos Nuncios & Oratores, eos ut supra, qui nunc apud Gallorum Regem versantur, aut alios in eam causam specialiter mittendos, & destinandos, ex parte & nomine utriusque Principis communiter & conjunctim eidem Gallorum Regi dici, exponi & declarari, ac desuper responsum peti curabunt, & efficient Mandata in eam verborum sententiam concepta quae sequuntur, primum conquerentur Turcam Christianorum nominis & Religionis fessissimum Hostem illius Amicitiae fretum in fines Christianos autem intrudere, & eo incitamento majora in communem omnium perniciem moliri. Insuper admovebunt ut deffat ab omni intelligentia cum Turca, revocet suos quos habet cum eo Oratores & nomen Turcae, ut per est, habeat inimicum. Satisfaciat Reipublicae Christianae de omni damno & interesse facta occasione illato, quod, illo sollicitante & procurante, Turca in Christianorum dirionem invaserat, restituit Oppidum Moraviz Regi Romanorum; resarcit Caesari expensas & damna quae sustinuit in amissione Castris Novi, quod Turca auxiliarius copiis & duodecim Triteribis Regis Gallorum expugnavit; abstinere à Bello contra Caesarem, ut possit commode & tutius vacare defensionem Reipublicae Christianae; resarcit Germanis damna & interesse quae in defensione Turcae (a) passi sunt; rependat & solvat Serenissimae Majestati Angliae quae ei ex pactis retro debeantur, & iniquissime deti-

ANNO  
1542.

(a) Foris;  
Teneat, ut  
le non de qua  
aurea Villa.  
deti-



ANNO  
1542.

detinentur, ac de securitate solutionis perpetue annue pensionis, prædictis & possessionibus datis satisfaciatur.

21. Et ulterius conventum est; quod si alteruter horum Principum aliquid amplius à Gallorum Rege petere velit quam superius est expressum, id ei liberum & permillum censetur, dummodo voluntatem suam differre & aperte de eo declaraverit ante Ratificationem præsentis Tractatus.

22. Item conventum &c. Quod si Gallorum Rex conscientia rerum male gestarum perterritus & formidine imminens illius cervicibus vindictæ manu tam valida & potenti inferenda, quam ex communi in eum conjunctione conjicere debeat & timere, de Pace & Concordia agere maluerit, & in conditiones honestas consentire, neater dictorum Illustrissimorum Dominorum nostrorum post hæc Fœdera percussa de Pace & Concordia separatim tractabit, sed quæ alterutri dicta aut proposita fuerint invicem communicabunt, & communicabimus, consiliis respondēbunt, nec alter in illa Fœdera, Pacta, Conventiones, Treugas, Inducias aut prorogationes Treugarum seu Induciarum cum eodem Gallorum Rege conveniet, concordabit aut pacificetur eorum alter, quam de communi & mutuo consensu eorundem, & donec ac quousque utriusque eorum de his quæ speciatim exprimiuntur, fuerit ab eodem Gallorum Rege satisfactum, vel Serenissimæ Majestati Angliæ rependerit & solverit, quæ iustissime ex pactis retrò debentur, & quæ certius pendatur pensio perpetua, ejusque solutio posthac in toto ævo futura sit, Gallorum Rex tradet in possessionem Serenissimi Regis Angliæ totum Comitatum de Poyntieu cum Oppidis Bulloniz & Territorio Montrelli, Tirebay & Ardres cum Terris, Villis, Oppidulis adjacentibus finibus & limitibus dicti Comitatus de Poyntieu & Territorii Bulloniz terminandis. Quæ Oppida Bulloniz, Montrelli, Tirebanum & Ardres cum aliis reliquis Oppidulis adjacentibus & totum Comitatum de Poyntieu ea lege, conditione & pacto tradet Serenissimæ Angliæ Majestati Gallorum Rex, ut eadem Majestas ac sui Successores Angliæ Reges illa Oppida, Comitatum, Territoria pro suis possideant ab omni Feudo libera & soluta, ea tamen conditione adjecta ut ex emolumento annuo eorundem perpetuo annue pensioni plenè putetur satisfactum & hæc pro parte Serenissimi Regis Angliæ &c. & Illustrissimi Cæsaris Ducatum Burgundiz, & quæ proximo Articulo ex parte Cæsaris describuntur.

23. Item conventum, concordatum & conclusum est; quod si Rex Gallorum in hac Pace Conventiones consentire noluerit, aut post coeptum de his colloquium per decem dies prorahere tempus & in cras quærere perrexerit, eo casu dicti Illustrissimi Domini nostri Bellum eidem Gallorum Regi communiter indicent, & cum ex eo tempore pro communi Hoste habebunt & Bello prosequantur ut infra dicetur & explicabitur, in cuius Belli inchoatione, præter cætera superius expressa, etiam illa nominatim exprimentur, & Serenissima Angliæ Majestas vendicabit in hoc Bello Regnum Franciæ, Ducatum Normanniæ, Aquitaniz & Burgundiz, Civitates & Oppida, Abbeville, Amiani, Corbie, Bray, Peronne, Han, & Sancti Quintini cum suis Territoriis adjacentibus, sine quorum recuperatione, & certa possessione adepta, neutri Illustrissimorum Dominorum à Bello capto desistere licebit, nisi alter ex communi eorum consensu, pro temporis occasione & rerum eventu, aut bono Republicæ Christianæ & illius tranquillitate visum fuerit convenire & concordare.

24. Item quoniam utriusque Principis referre videtur ut Maria tuta ab Hostibus & suis Mercatoribus & Subditis ultra citroque commercii causa navigationem securam habeant, & eò nomine Hosti communi formidabiliores apparent; conventum est quod infra Mensem post Bellum Regi Gallorum, ut præfatur, indictum, teneatur uterque Princeps Naves bene instructas & munitas cum duobus millibus Nautarum & Militum, & si major ab Hoste Classis pareatur, & de eo ab altero Principe fuerit alteri significatum etiam tribus millibus armatis in Maria mittet & mitri curabit, quæ quidem Naves omnes & singule ab Mare ipsius communis Hostis, in Regnis, Patriis, Dominis, Terris proximè adjacentibus navigabunt, ac ibidem remanebunt continuò illos navigando, dictum communem Hostem ejusque Regia, Parias, Terras, Provincias, & Dominia ac Subditos suos quantum poterit infestando, molestando, & devastando, ac sese ceterosque

eorundem Principum Amicos eorumque Regna, Patrias, & Dominia defendendo quoties & quando opus fuerit simul se conjungant, ut unitis viribus ipsi communi Hosti resistere, atque eundem infestare, & debellare possint, & possit eorum uterque, nec licebit alteri Principum prædictorum Naves, ut præfatur, missas inde revocare, aut earundem Navium sive Hominum numerum diminui sine mutuo dictorum Principum expresso consensu & voluntate. Sed si casu aliquo contingat numerum Navium, ut Gentis armorum per Terram vel Mare, Hostium invasione vel Maris tempestate capi, devinci, aut alio quovis modo diminui (quod Deus avertat) tenebitur ille Principum prædictorum cujus Exercitus vel Classis, sic ut præfatur, casu capietur sive diminuetur, illas vel illam intra Mensem, vel quamprimum bona fide fieri poterit, instaurare, supplere & de novo reficere, & ad perfectum numerum superius limitatum realiter & cum effectu reficere & reparare, sine omni dolo, fraude & dilatione & alia excusatione quacunque; ad quem verò modum & formam specialiter se gerent, quid primum aut potissimum attentabunt, cujus in re exequenda imperio alteruter Admiralus parebit, id statuendum erit quod in re præfenti utrique Admiralò de Consilio Principum suorum videbitur expedire.

25. Item conventum &c. Quod post Bellum Regi Gallorum, ut præfatur, indictum, dicti Illustrissimi Principes, de communi consensu, & quo tempore & loco eis videbitur expedire, dummodo tamen biennium non exceperit, per se aut Locum-tenentes suos, iusto Exercitu, ut supra, quilibet eorum cum numero viginti quinque millium Pedum, & quinque millium Equitum aut numero majore, prout de consilio & consensu utriusque Principum convenierit, Regnum Franciæ, aut alias Terras per Gallorum Regem occupatas simul uno eodemque tempore invadent, in ipsa autem invasione uterque Princeps Hosti communi nocere, vim omnem quam alio exercitu poterit inferre, Civitates, Oppida, Castra, Territoria eidem auferre bona fide conabitur, & pro viribus tentabit ad hostilem aggressionem quoad poterit, & dum ibi sic fietur, nec per quatuor Menses integros ab illa invasione desistet, nisi aut manu cum Hoste infestiter conferta, morboque aut fame compulsi retrocedere & ab invasione desistere cogantur, ipsove Principum communi consensu (ut antea) discedere liceat, conventum fuerit.

26. Item conventum &c. Quod quoties Angliæ Rex per se aut suum Locum-tenentem cum Exercitu viginti millium Pedum, & quinque millium Equitum aut etiam cum minori numero, si de eo cum Cæsare specialiter pacto, ut in proximo Articulo dictum est, convenierit, Regnum Franciæ invadere Cæsar tenebitur & obligabitur per præfatus suos propriis impendis duo milia Pedum Landsknechorum & duo milia Equitum hominum valentium, & ad militiam bene instructorum ita conducere & parare ac parata habere & fructuorum ita conducere & parare quam primum transfretaverit, adjungantur, & stipendii Cæsaris sub imperio tamen ac ductu Exercitus Serenissimi Regis Angliæ tandiù militabunt, quoad idem Exercitus in partibus illis, ut redeat domum, dimissus & dissolutus fuerit.

27. Item conventum &c. Quod quoties Serenissimus Angliæ Rex ejusve Locum-tenentes, ad invadendum Regnum Franciæ, cum Exercitu transfretaverit, & per Patrias, Terras, Dominia, Civitates, Villas & Oppida, Portus Maris, aut Aquas dulces dicto Illustrissimo Imperatori iam spectantia ire, equitare & Exercitum ducere voluerit, toties idem Illustrissimus Cæsar non solum liberum transitum, accessum & recessum pro hujusmodi loca, absque fraude, dolo, impedimento, seu resistentia concedet, dabit atque permittit; sed etiam eidem Serenissimo Regi Angliæ sic transire, Exercitum ducere & Mare trajicere volenti Naves ad hoc aptas, Currus, Equos, Plaustra, Commeatus, ac omnis generis Victualia, nec non Arma quæcunque & Tormenta bellica Bello necessaria, & Exercitui dabit & subministrabit, ac cum effectu dari & subministrari faciet, sumptibus tamen & expensis dicti Serenissimi Angliæ Regis ex bono & æquo moderamine; promittet insuper Imperator, quod Serenissimus Angliæ Rex, quoties hujusmodi Exercitum mittet, ex Subditis ejusdem Imperatoris tam Equites quam Pedites suis expensis & stipendiis conducere poterit, ut eosdem cum suis Signis ad Hostem communem debellandum ducere queat.

ANNO  
1542.

ANNO  
1542.

28. Item conventum, concordatum & conclusum est; quod prius Tractatus ab Illustrissimis Dominis nostris infra quindecim dies, postquam fuerint requisiti, ratificabitur & confirmabitur; ac in Literas eorum Patentes magnis eorum Sigillis muniendas, per eosdem manus suis propriis subscribendas redigetur, ipsasque Literas confirmatorias subscriptas, ut praetitur, & sigillatas alter Princeps alterius Principis Oratori, sive Commissario ad hoc auctoritatem habenti invicem tradet realiter & cum effectu.

## CLII.

I. Fevr.

**Erbforderung zwischen Churfürst Johann Friedrich / und Johann Ernst Gebrüder den Herzogen zu Sachsen / wodurch der Herzog die Coburgische Lande mit allem Zugehörigen sich erwählet / dem Churfürsten aber die Thüringische und Meißnische Lande / sammt dem Vogt = Land und allen Gütern mit denen darauff stehenden Schulden zukommen lässe / jedoch dergestalt / daß derselbe und seine Erben zu dem Coburgischen Theil Jährlich und erblich vierzehnen Tausend Gulden bezahlen lasse. Geben zu Torgau Mittwochs nach Befehring Pauli nemlich den Isten Februarii 1542. [L. V. N. I. G. Teutsches Reich = Archiv. Part. Special. Continuat. II. Absatz II. pag. 274.]**

C'est-à-dire,

*Partage Hereditaire entre JEAN FRIDERIC Electeur de Saxe, & JEAN ERNEST Duc de Saxe son Frere; par lequel, ledit JEAN ERNEST choisit pour soi les Etats de Cobourg avec toutes leurs Appartenances; ceux de Turinge, de Misnie, & de Voigtland devant appartenir à l'Electeur avec tous les autres Biens de la Maison, sous Condition néanmoins, qu'il en rendra 14. mille Florins par an au Duc son Frere, & à ses Heritiers apres lui. A Torgau le Mercredi apres la Conversion de St. Paul, qui est le 1. de Fevrier 1542.*

**U**n Onnes Gnaden Wir Johann Friedrich / des Heil. Röm. Reichs Erbtz = Marckhale und Churfürst / Marckgraff zu Magdeburg / und Johann Ernst / Gebrüder / Herzogen zu Sachsen / Landgraffen in Thüringen / Marckgraffen zu Meissen / etc.

Wiewohl Wir Beide / nach Beyland des Hochgebohrnen Fürsten / Herrn Johansen / Herzogen zu Sachsen und Churfürsten / etc. seliger Gedächtnis / unsers gnädigen lieben Herrn und Vaters / tödtlichen Abgang / mehr ins zehende Jahr in samblicher Regierung aller Seiner Gnaden verlassen / und uns zu beyden Theilen anerbten Lande / Leuthe / Fürstenthumben / Herrschaften und Guter außserhalb des Churfürstenthumbs zu Sachsen etc. so auf uns / den Churfürsten / allein gefallen gezeissen.

Nachdem aber Wir Hertzog Johann Ernst / durch Schlichtung des Allmächtigen / bey uns entschlossen und versetzt haben / aus Zulassung Göttlicher Ordnung / auch des Väterlichen Testaments / uns in selichem Stand zu begeben / auch davon unsern Herrn und Bruder / dem Churfürsten / Anzeigung gethan / mit Bruderlicher und treulicher Wilt / daß wir darzu wolten ratthen und fördern helfen / wie dann Wir / der Churfürst / uns darauff

freundlich erbothen / uns auch aus Christlicher Treu schuldig erkennen / und dem unsern lieben Bruder / sammt dem auch Hochgebohrnen unsern lieben Oheimen / Herrn Wolffgang / Fürsten zu Anhalt / Grafen zu Askanien / und Herrn zu Remburg / seiner lieben Frauen Mutter sel. Bruders / weil obgedachter unser gnädiger Herr und Vater / in seiner Gnaden Testament / seine sich unsern Brüdern neben uns in freundslichen und guten Beschlichen zu haben / gebetten / mit und sammt uns bedacht / so Wir beiderseits mit unsern Frauenzimmer / auch Dienern und Gefinde in gemeinen Anwesen / auch samblicher Regierung und Verschaffung nummehr sein und bleiben solten / daß sich allerley Mißverstand und unfreundlich Nachdenken zwischen uns daraus möchte zulegen und begeben / wie denn auch leichtlich in solchen Fällen zu beschehen pflegt / da Wir doch beide vielmehr geneigt sein in Brüderlicher Freundschaft / Lieb und Einigkeit miteinander zu bleiben.

Deshalbenn denn vor das becommen / beste und dienlichste geacht und angesehen worden / daß von einer Brüderlichen / erblichen / und solcher Sonderung geracht und geschanden möchte werden / die dem Väterlichen Testament / auf unser Beider Bewilligung und Wohlgefallen / nicht zu wider / auch land und Leuten unschädlich sein möchte.

und derowegen vorgeannten Fürst Wolffen freundslich vermocht / daß sich sein sich neben etlichen unser Väterlichen zugeordneten Rächten darauf vorbezügelter erblichen Sonderungen zu handeln freundslich und unterthäniglich eingelassen.

Dennach thun fund und befehlen wir Beide hiernit öffentlich gegen allermächtigst / daß Wir auf Anruffen der Gnade des Allmächtigen mit einander einer erblichen Sonderung verglichen sein worden / und haben uns deren Brüderlich / freundslich und aufrichtig entschlossen / inmassen wir hernach folget :

Und nehulich so haben Wir Hertzog Johann Ernst gewilligt / die Coburgische Arth und Pfüge mit allen ihren Ein- und Zugehörigen / Schloßern / Ambtern / Städten / Flecken / Dörfern / Forstungen / Schätzereyen / Gütern / Renten / Gütern / Nutzungen / Mannschafft / Lehnenschaften / Gleiten und Zollen / mit dem Vorrath am Gerädig / Wein und särbenden Haabe / wie solches alles jezo der Ende in Ambtern und sonst vorhanden ist / anzunehmen / dazu denn auch neben andern Regalschen Herrlichkeiten und Gerechtigkeiten alle Bergwerge / so sich fünfziger Zeit derselben Land = Arth wurden ereignen oder eregen / und Silber / Kupfer / oder andere Metallen haben und führen solten / gehören / welcher Bergwerge Regierung und Nützung auch uns und unsern Erben gar solle zusiehen. Alleine unsern Vatern / Hertzog Moritzen zu Sachsen und seiner lieb Bruder / Hertzog Augustus / und ihrer beiden Erben / nach Inhalt und Gelegenheit der Großväterlichen Berechnung / ihren halben Theil solcher Bergwerge Nützung vorbehalten und übergeben / aber die Nützung des Gold = Bergwerge auf der Steinen Weide / oder so sich an andern Orten der Coburgischen Pfüge Gold = Bergwerge eregen würde / soll unsern Brüdern dem Churfürsten und seiner lieb Erben zu gleichen Nutz mit zusiehen haben / doch die Bergwerge = Regierung uns und unsern Erben alleine zugehören. Und dieweil wir dem Churfürsten / unsern lieben Bruder / Brüderlichen und besändigen Bericht haben thun lassen / was seiter vielgenants unsers gnädigen lieben Herrn und Vaters tödtlichen Abgang / und in verend zehenhelben Jahren ungeschichtlich / an allen Nutzungen / Renten und Gütern / gezeissen / und steigenden und fallenden / von allen gedacht / unsern Herrn Vaters verlassen Landen und Leuten einkommen / sammt was dazogen wiederumb auf unser beider sambteliche Regierung und Unterhaltung usgangen / und insonderheit mit den Breden des Reichs / auch der Christlichen Religion Vereinigungen halben / darzu in Sachsen der Erbeinung der Häupter Sachsen / Brandenburg und Hessen / auch der Einigung / darein unser Bruder / und Wir / mit Königl. Würden zu Dänemark stehen / und sonst als das man über gemein jährliche Gülsen und Nutzungen über zweymal hundert tausend Gülsen / in jährlicher Pension zu verginzen / hat müssen aufbringen / und dieselben mit einbreiten.

Aus dem allen sein sich sammt dem von Anhalt und der zugeordneten Rächten klar genug befinden / daß mit den ordentlichen jährlichen Einkommen und Gefällen nun hinfert / wie zu besorgen / und sonderlich weil der Erbfeind der Christenheit das Königreich Ungarn eingenommen / und sich zu necht der Teutschen Nation genachbahet / noch weniger an sonderliche Gnade und Zulage des Allmächtigen wurde zugericht wider werden / So haben wir Hertzog Johannes Ernst hiuwiider freundslich und Brüderlich be-

ANNO  
1542.



ANNO  
1542.ANNO  
1542.

williget / alle andere und etliche obgemelte unsers Herrn Vatters nachgelassene Thuringische und Meissnische Lande sammt dem Voigtland / auch alle Wiederkauf / Erbe und Güter / mit allen darauf stehenden Schulden / mit allen ihren Ein- und Zugehörungen / Schloßern / Städten / Flecken / Märkten / Geistl. Stifften / Klöstern / und sonderlich mit den jetzigen und künftigen Bergwerken uf allerley Mötel / auch an allen Orten derselbigen Lande / sammt den Silberkauf / Münzen und Schlegelzart / unsers lieben Brudern dem Churfürsten / mit seiner liebe Erben bleiben / zuhelfen / und zukommen zu lassen / also und dergestalt / daß wir der Churfürst / und unsere Erben / unsers lieben Bruders / und seiner liebe Erben / zu der Coburgischen Lande Arth und Pflege erblich und jährlich vierzehnen tausend Gulden von gemelten Land und uf etliche Quatember den nächsten Montag darnach alzeit den vierten Theil bestimmten Summen zu Weimar in der Renterey uf gebührende Ausweisung ohne alle Widerrede / Schutz / Wehrluff oder Verpfähnen unsers landes- Wehrung sollen entrichten und bezahlen lassen.

Und soll die erste Bezahlung angehen uf Reminiscere nächst künftigen / und ob wir wohl oder unsere Erben an der Bezahlung und Reichung obbehalten Summa Geldes uf etliche Tage / Zeit / oder in einem Monat nachst darnach folgende / ungehehrlich säumig wurden / das doch nicht seyn solle / so oft es gefehle und sich begebe / alsdenn soll und magt unser Bruder / oder unser liebe Erben / diese nachfolgende Ambt / Schloß und Städte / mit Nahrung / Wartburg / Weimar / Jena / Salfeld / Eisenach / Weidenburg / Alzenburg / Grim und Plauen / mit allen ihren Zu- und Eingebörungen unverändert ganz frey / als sie jetzt stehen / einnehmen / regieren / innehaben und genießen / gebrauchen / auch von denen Ambtleuten gegenwärtige und künftige / und den Ambts-Dienstanten derselben jeß bestimmte Ambte / desgleichen denn solten uf solchen Fall gewöhnliche Pflucht und Gehülfe nehmen / die sie aus seiner liebe und Ihn Erben von uns und unsren Erben ungehindert willig thun / und sich seiner liebe und derselben Erben halten sollen / biß so lange seiner liebe und derselben Erben alle hinterstelligen Schuld und dergleichen entsagene Schuld entrichtet und vergnuget werden.

Und so also Seiner Liebden oder derselben Erben solde jeß bestimmte Bezahlung und Vergnugung beschien ist / alsdann und ob nicht / sollen uns und unsren Erben solche bestimmte Ambt / Schloß und Städte / in dergestalt / wie sein lieb / oder derselben Erben die eingenommen / wieder überantwortet werden / und Wir und unsere Erben solten gegen obberührten unsren lieben Brudern Herzogt Johann Ernst Verzeuerung der andern Lande und Leute allen Last und Burden / als der Christl. Religion Verzeigung / auch der Erbauung / damit der Ärmung mit Königl. Willen zu unermangel / und begleichens insonderheit gegen jetziger Kaiser / Kaiserin / auch künftigen Römischen Kayser und Königen / mit Beschützung Reichs / und andern Versammlungs Tagen / und Erhaltung des Cammer - Gerichts / der Haus - Lehn - Dinsten / Zinsen und Steuern / uf uns und unsre Erben behalten / und aller beehrter und anderer der Reichs - Willen sein lieb und ihre Erben frey halten / und einnehmen / auch den Lehn bey den Recht und der Erben zu Wohnen / wo man mit derselben nachmals wurde vertragen werden / von seiner lieb und Ihren Erben selbst wegen / zu jeder gehörenden Zeit uf unser eigne Kosten Folge thun / und thun lassen / dergestalt / daß Wir vor uns / und unsere Erben / die Lande so uns bleiben / von unsren / oder uf S. Ed. und derselben Erben Vollmacht / die Coburgische Arth von seiner lieb und Ihren Erben wegen solten erwählen / und die Lehn - Briefe nehmen lassen / auch seine liebe und seine Erben an unsern Lehen / und uns hinwiederum an seiner lieb Landen fürblich beschreiben lassen.

Und do unsere Vettern / Herzogt Moritz und Herzogt Augustus zu Sachsen / auch der Landgraff zu Hessen / und Ihr Ed. Erben und Nachkommen / Ihren Lehen Folge thun / so oft solches beschiet / So sollen und wollen wir mit Ihr. Ed. und Ihren Erben zu der gesamten Lehnenschaft nicht allein vor uns und unsere Erben / sondern auch von unsers Bruders und seiner lieben Erben wegen mit angreifen / und solches in den gesamten Lehn-Briefen klärlich gesetzet werden.

Denn da sich nach dem Willen des Allmächtigen einiger Fall an berührten Orten zutrage / daß der Stamme einer ganz und gar ohne Erben abginge / soll unser lieber Bruder sammt seinen lieben Erben gleich uns und unsren Erben zu gleichen Theil folgen / erben und succediren /

und sonderlich auch an den Bergwerken und Bergschutungen / so gedachten unsren Vettern und Ihren Erben zugesprochen haben / denn was seiner lieb und derselben Erben durch Todes - Fälle von den Erbseleuten und Erbverwandten zukünftig anfallen / und gehören möchte / solle seiner lieb und Ihren Erben durch diese etliche Enderrung mit nichte bekommen seyn / sondern wir von beiden Theilen die zugleich haben und theilen.

Nachdem auch unser beider lieber Herr und Vater in seiner Gnaden Testament einen Artikel / ansehend / nachdem auch Weiland unsere Anherren von Römisch - Kaysern und Königen 12. gesetzet / und Bäterliche Verpfähung gethan / wo die Hochgebohrne Fürst und Fürstinnen / Herr Johannes Edel. und Frau Maria / Herzog und Herzogin / zu Julich / Cleve und Berge / unsere liebe Schwäger und Schwägerin / auch Heimb und Wuhne ohne Mäntliche Leibes Lehn - Erben verfürben / und Ihr Ed. Land- und Leute an uns den Churfürsten und unsere fremdliche liebe Gemahl Frauen Sibillen / gebornen zu Julich / Herzogin zu Sachsen / und unser beider Leibes Lehn - Erben vermurte usgrüet Herrtrichs - Beträge / können und fallen wurden / daß wir alsdenn zu einer Erverzierung des Anfalls / welchen unsere Anherren / Churfürsten und Fürsten zu Sachsen / vor etlichen Jahren von Weiland Kayser Friedrichen des Römischen den dritten an gemelten Fürstenthumb / nehmlich Julich und Berge erlangt gehabt / unsren lieben Brudern / Herzogt Johann Ernst / ein Ambt / das in rechtem Verthe nicht unter zwanzig tausend Gulden würdig / in den Landen zu Meissen oder Thuringen verweisen / zu stellen und überantworten sollen. So soll von uns beiden und unser beider Erben in denselbigen Artikel ohne allen Eintrag und Widerrede auch also nachgegangen / gelebt und gefolgt werden.

Und über die obgemelten / auch andern zufallenden Burden / so soll darzu der Schutz und Schirm aller unser beiderseits berührter Gestalt gehörenden Landchaften / es sey gegen den Türken / oder andern Gutes und seines Heilwertigen Wortes Verfolgern / nachdem Wir beide sammt unsern Erben bey Gutes reinen und wahrhaftigen Worte / und unsers Herren Vatters / auch unser Christl. Augenscheinigen Cessionen / behärllich und beständig / durch Verleihung des Allmächtigen / sollen und wollen bleiben / wie auch genanter unser Herr Vater in seiner Gnaden Testament Christlich und ganz Bäterlich begrebet hat.

Auch so sich sonst jemand zu uns beiden oder unsern Erben / über gebührende Rechte und Gehob in Weidlichen Sachsen / und sonderlich da Wir Herzogt Johann Ernst / und unsere Erben / uns uf unsern Herrn und Brüdern den Churfürsten und seiner lieb Erben zu Gleich und Recht erweisen theten / mit gewaltigen Überzug nöthigen wolte / uf uns den Churfürsten und unsere Erben bleiben / und wir und dieselben solchen Schutz und Schirm zu thun verpflichtet seyn / doch dieser Gestalt / daß in solchen Fällen beiderseits Land - Rettungen / es were wieder den Türken oder andern / die uns beide sammtlich oder einen Theil sonderlich wolten beschwören und überziehen / die Untersassen der Coburgischen Arth von der Ritterschaft und andern verpflichtet sollen seyn / gleich unsren den Churfürsten und unser Erben Landfassen und Unterthanen zu angezeigten Nöthen und Land - Rettungen (welche der Allmächtige genädiglich verhüten wolte) zu dienen / zu folgen / und sich steuern und anlegen zu lassen.

Und nachdem Wir Herzogt Johann Ernst allen obergezählten Einungen / und unsren lieben Herrn und Brüdern den Churfürsten verwant seyn und bleiben. Aber Wir der Churfürst und unsere Erben von unsern Lehen wegen den Last und die Burden uf uns sammt den Schutz und Schirm / wie vorsehet / behalten. So sollen und wollen Wir Herzogt Johann Ernst / oder unsere Erben / uns mit niemand in sonderliche Bündnis / ohne unsers Herren und Bruders des Churfürsten Vorwissen / einlassen noch begeben / sondern bey seiner lieb und derselben Erben bleiben. Wurden aber wir oder unser Erben auch Bündnis mit jemandem / wer der oder dieselben waren / ohne Vorwissen unsers Bruders / des Churfürsten / oder seiner lieb Erben / annehmen / welches oder in alle Wege wider sein lieb / derselben Erben / noch seiner lieb Land / Leute und Unterthanen / desgleichen der Erbdingung Churfürsten und Fürsten / und diejenigen / mit dem seyn sich und Wir allbereit in Einigung seyn / und Wir der Churfürst und unsere Erben weiter annehmen werden / nicht seyn noch geschehen solle / und sich aus solcher Bündnis unser Bruders Johann Ernst / oder unsren Erben halben / einiar Krieg oder Verlust begeben / oder zutragen wolte / so soll und wollen Wir der Churfürst / und unsere Erben / des Schut-

ANNO  
1542.

ges und Rettung halben / in solchen Fall frey stehen und unverpflicht sein.

Engelichen sollen und wollen Wir der Churfürst / und unsere Erben / wieder unsern Brüdern und unser lieben Erben / auch derselben Lande / Leuthe und Unterthanen / auch kein Mundstich annehmen. Und Wir der Churfürst / und unsere Erben / sollen unsern lieben Brüdern / und unsern lieben Erben / die Landes Noth / wie sich dieselbe des Tütrden halben und sonst zu jeder Zeit zutragen wurde / unverzüglich sammt unsern Rathgebothen oder Anschlägen / wie Wir die unsern dardalben zu belegen und zu steuern bedacht oder angeschlagen hatten / zu erkennen geben / mit Wir und Begehrung / daß unser Bruder oder sein lieb Erben solche Aufgeboth oder Anschläge und Anlagen gleicher Gestalt usf eilend und fündelichst den Ihrigen auch wollen verundigen / und die Anlage und Steuern in dem Fall einbringen lassen / welches Wir Herzogt Johanns Ernst sammt unsern Erben darauf verschaffen / und funder unsern lieben Brüdern dem Churfürsten und seiner lieben Erben / oder derselben Reichsherrn / solche Anlagen und Steuern sammt den Regalien / wie sie die Unterthanen angeschlagen hatten / zu überantworten / welche Wir der Churfürst fordern neben dergleichen unsern Unterthanen Anlage und Steuer bester lassen sollen und wollen / und im Fall der Dinst und Folge gedachte unsere Unterthanen zu unsern lieben Brüdern Leuthe an Orten seiner lieb Lande / die uns sein lieb benennen werden / wie es mit andern unsern Unterthanen zu Noth und Fuß in solchen Fall unterschiedlich gehalten wurde.

Und so der Allmächtige Gott die Sachen je zu Zeiten also schicken wurde / daß es die Noth were / die Tütrden halben / oder sonst andere / also daß keiner oder wenig Unkosten von den Anlagen hette dörffen usgemacht werden / So sollen und wollen Wir der Churfürst und unsere Erben es mit der empfangenen Coburgischen Steuer also halten / daß Wir oder unsere Erben solche Steuern oder die übermässige unsern Noth bester lassen werden / so soll dergleichen mit berührter Coburgischer Steuer und unsern Erben auch bestehen / und zu seinen eigne Noth / noch in andere Wege gebracht werden / aber in andern Fällen / außserhalb obberührten Tütrden / Noth / Niederlandes und Landes Reiningen / sollen uns und unsern Erben unsern Brüdern Unterthanen der Coburgischen Arth / Steuer oder Anlagen zu geben / oder mit unsern Landen und Unterthanen zu tragen / noch unsere Brüdern oder seiner lieb Erben dieselbige folgen zu lassen / nit verpflichtet sein / sondern solche Steuern und Anlagen unser Herzogt Johanns Ernst Unterthanen / soll uns und unsern Erben aus christlich redlichen Ursachen selbst gebühren.

Wir beide sollen und wollen auch sammt unsern Erben / und als einer dem andern in unsre jedes Regierung nichts zu reden haben / denn was ein Theil mit dem andern nit freundlichen Föhlichkeit und Vorsehrung suchete / oder so viel einer gegen dem andern zu Noth aus Kraft der gesamnten Schmachst oder sonstigen befügt were / oder da us einen Theil in seiner Regierung dasjenige mit vergeben / erblischen verkaufen / oder versetzen sitgenommen wolt werden / so die Unterhaltung des Fürstl. Standes und Befens gegenwärtiglich oder künftiglich sehr schwächen / auch dem Hauss zu Sachsen nachtheilich sein wolt.

Damit auch künftiger Zeit umb die Reiningen oder Gränzen der Coburgischen Arth und Pflege / gegen dem Lande zu Thüringen warts / zwischen uns und unsern Brüdern Erben keine Irrungen fursallen mögen / so soll die Reiningung hinfort erblisch sein / wie sie bißhero gewesen / und darsin gehalten / nehmlich erblischen zu Heben hinter Etschelt usf der Pfurs / und gehört zu dem Franckischen Walde / Und dierwel die vier Klöster / nehmlich Wöndroden / Malsdorf / Hochstedt und Sonnenfeld / und das Kloster zu Königsberg / uns Herzogt Ernst mit berührter Pflege und Land = Arth zukommen / so sollen und wollen wir / wie wir auch als ein Christlicher Fürst dem Allmächtigen und seinen Heiligen und allein seligmachenden Wort zu Lob und Förderung freundlich bewilligen / und unsere Erben / den Pfarrer und Schul = Dienern vorbemelter Klöster und derselben Einkommen dasjenige hinfort unabdrücklich und unvermindert reichen und folgen lassen / so dem christlichen usf unser Brüdern sämtlichen Regierung bereits verschaffen / und bißher gerecht ist worden / Auch wo wir mehr Gebrechs und Mangels solcher Diener halben befinden werden / da wollen wir ferner Verschaffung und Christliche Einschickung zu thun wissen / und sonderlich uns mit Hülf und Almosen von berührten Geistl. Einkommen gegen Wirten und Wayßen armer frommen verstorbenen

Pfarrer und Prediger genädiglich zu ereigen wissen / denn wir der Churfürst wissen / und haben es in unsre sämtlichen Regierung oft besunden / daß die frommsten Priester oft in dem großen Armuth verstorben / und nichts denn arme Wirten und Wayßen nach sich verlassen haben.

Sollen und wollen auch / wie wir denn sammt unsern Erben vor Gott schuldig / die Christliche Pfarren / Prediger und Kirchen = Diener der Coburgischen Arth in gnädigen und guten Schutz haben / und mit ganken Fleiß darauf sehen / auch je zu Zeiten die Pflege durch christliche fromme gelehrte Prediger und fromme Käthe oder Diener vürstern / und liffen haben lassen / usf daß keine falsche Lehr noch verführerische Secken / oder auch ungöttliche Ceremonien eindreichen oder gelitten werden.

Denn wir wissen / wo die Weltliche Obrigkeit nicht mit ersten Fleiß darauf Achtung hat / so brechen die falschen und verführerischen Lehren und Secken / auch derselben Anhänger gar leichtlich ein / und richten Spaltung und Aufruhr an.

Und nachdem auch uns Herzogt Johanns Ernst die Coburgische Arth mit allen Herrlig = und Gerechtigkeiten / Obrigkeit und Regalien zukombt / wo wir nun oder unsere Erben / zusehndst da der Allmächtige Gott uns oder unsern Erbvererger mit der Zeit verleihten wurde / Kraft berührter Regalien / wollen wir ihnen lassen / so sollen und wollen wir sammt unsern Erben / allerley Unrichtigkeiten / auch Verderbs Lande und Unterthanen Schaden zu verhüten / solche Mühs / unsern lieben Brüdern / des Churfürsten / und seiner liebe Erben / Korn und Schrot gemäß / schlaen lassen / und insonderlich so sollen und wollen wir / und unser Erben unser Mühen / Mühschweizer / Kaufleuthe noch andere nicht verlassen / noch austhun / in Betrachtung / daß kein Korn absonst recht geschiet / sondern nur unbilliger eigener Noth geschiet wird.

Und nachdem Graff Albrecht von Mansfeld gegen uns gewilliget hat / die Eyer = Hüten zu Etschelt mit ihren Zugehörungen / um drei tausend Gulden / uns nechtstündigst Ofen abzutreten / So haben wir ihme solche Ablosung albereit angestündigt / und wollen ihm usf Ofen die drei tausend Gulden gegen Abtretung der Hüten mit ihren Zugehörungen entrichten / und dieselbe unsern lieben Brüdern vor seiner lieb Eigentum anstellen lassen.

Aber dargegen haben wir Herzogt Johanns Ernst uns gegen unsern lieben Brüdern versprochen / solche Hüte obsonst seine liebe und Wirten nit wieder gankhoffigig lassen zu wollen / Truge sich auch / unser des Churfürsten Vergewerger halben / also zu / daß wir gemelter Hüten werden bedürftig sein / So soll unser Brüdern uns dieselbe für andern und gebührende Vergleichung zukommen lassen.

Und wienoch noch zwey und zwanzig tausend Gulden bey Königl. Majest. unsern allernädigsten Herrn / von Weiland Käyser Maximilian herrverruht / zu emahnen ausstehen / die König Ferdinandus vollenst hette entrichten sollen / wo uns / dem Churfürsten / der Rheinische Vertrag were vollstret worden. Dardane aber ganz ungewiß / was daran weiter einbringen und zu erlangen sein wolt oder nicht / und sich dem unsern lieben Brüdern in dieser Handlung / auch was die gemeinen Kleinen / dergleichen Gulden und Silber = Geschütz und Targereen / darus das Geschütz / auch was die Artilerie belangt / nicht weniger gegen uns / denn Wir gegen seiner lieb / ganz Friedlich und freundlich hat finden lassen / zu dem daß seiner Nothdurft sein wolt / mit einer Summa hohes Geldes zu Anrichtung seiner Lieb. Haushaltung verlast zu sein / und sonderlich auch / damit sein lieb das Hauss Coburg mit Heulichen Wesen anrichten möge / So haben Wir gegen seiner lieb freundlich bewilliget / und demütigen hiermit / daß wir zwölf tausend Gulden usf unser Verschreibungen / Zins und Schaden wollen aufbringen / und dieselben berührter Anrichtung zustellen und folgen lassen / wie Wir denn seiner lieb die Hefste daran / als sechs tausend Gulden / vor seiner lieb Verschlast haben entrichten lassen / die Wir Herzogt Johanns Ernst / als bahr übergeschiet empfangen / und sagen hiermit sein lieb quit / ledig und los / aber die Hefste seiner lieb daran entrichten wollen / wenn sie wils / nach beschickten Verschlast sich in die Coburgische Arth wesentlich begeben werden / die andern sechs tausend Gulden sollen und wollen wir seiner lieb in Widards Markt des zwey und vierzigsten Jahres bezahlen / dagegen haben Wir Herzogt Johanns Ernst bewilliget / daß die oberbrühre zwey und zwanzig tausend fl. so unsern lieben etwas dardin wurden vermögen / zu erlangen seiner lieb und derselben Erben sollen zu guth gehen / on allen seiner lieb / und ihrer lieb Erben Einspruch und Verhindernung.

Und nachdem nun Wir vielgenannter Churfürst / und

ANNO  
1542.



ANNO  
1542.

Herzog Johann Ernst / vor uns und unser beiderseits Erben obererhöher Erbfindung / uf uns beide ererbte Länd / und länd / auch und alle fahrende Gabe / Schulden und Gütern / anders annehmen / gänglich und Brüderlich / auch freundschaftlich vertragen / vertragen und verglichen sein worden ;

So vergehen Wir der Churfürst uns / vor uns und unsere Erben und Nachkommen / aller unser Gerechtigkeit an vorgemelter Erbfindung Art und Weise / und behalten uns allein daran bevor die gesamte Erbfindung / oder den Widerfall / und die gesamte Erbfindung / auch was diese Erbfindung mit ausgedruckten Worten uns thut vorverhalten. Dieweil auch Wir und unser Bruder den Ertrag nach Fabriciani und Sebastiani versehen / einen gemeinen Land = Tag zu Weimar gehalten ; So haben wir dafelbst die von Adel / Schöffen / Köhner / Gleitsleute / und andere Diener / auch die von Städten / Bürger und Landassen zu Franken / so viel der des Orts gewest / ihrer Erbfindung = Lehn = Rath = und Amtes = Pflicht / damit sie uns und unser Erben die bisshero sämtlich verwandte gewest / neben und mit vorgehenden nachdrücklichen Bedenke bereit erlassen und Brüderlichen Sönderung selbst ledig und los geschiet / und sie fordern damit an unseren Bruder gewest / seiner Lieb und ihren Erben gewöhnliche und pflichtige Huldung zu thun / sich ferner an sein Lieb und sein Erben zu halten / und sie als ihren rechten Erb = Herren und Herren werden / gehorsam und gewerch zu sein / als sich gebührt / doch uns selbst und langwierigen zu Hassen / wie vorhin / vorhalten und gebührenden Erbfindungen / darinnen wir uf ewigkeit / wie bisshero / mit einander wollen und sollen unverrückt sitzen bleiben / und zu sitzen schuldig sein

Ingleichen verfahren Wir Herzog Johann Ernst uns / vor uns / und unsere Erben / hinwider aller Gerechtigkeit an den Thurnassern / Messinschen und Vogt = Länden / doch mit Vorbehalt der gesamten Erbfindung / und des Widerfalls / auch der gemeinen Erb = Huldung / und was seiner Lieb diese Erbfindung weiter ausdrücklich thut geben ; So haben wir auch uf beruhten Land = Tage die Grafen / Herren / Haupt = und Amte = Leuthe / auch die Unterthanen / von Adel / Bürger und sonst dergleichen / die Schöffen / Schultheissen und Gleits = Leuthe / und andere Diener gemelter Länd / so viel die zu Weimar gewest / ihrer Erb = Huldung / Lehn = Rath = und Amtes = Pflicht selbst auch losgeschiet / und dieselben in gleicher Weise / wie von unseren lieben Bruder der Unterthanen und Diener haben zu Franken / wie bemelt / geschiet / an seine Lieb und seine Erben gewest / sich fordern damit an seiner Lieb und seinen Erben zu halten / und gewöhnliche und pflichtige Huldung zu thun.

Uf das aber die Unterthanen und Diener / so uf beruhten Landtage nicht gegenwärtig gewest / ihrer Eyde und Pflicht von uns beiden nichts desto weniger auch mangel losgeschiet werden ; So sollen wir der Churfürst unsere Unterthanen und Diener zu Franken fernerlich durch unsere offene Briete derselben ihrer Eyde und Pflicht auch ledig zehlen / und sie damit an unseren lieben Bruder und seiner Lieb Erben weisen ; Dergleichen wir Herzog Johann Ernst der Unterthanen und Diener haben der Thurnassern / Messinschen und Vogt = Lände / so uf dem Landtage zu Weimar mit gewest / fernerlich auch thun / und sie ihrer Eyde und Pflicht also ledig zehlen / und ferner damit an unseren lieben Bruder und seiner Lieb Erben auch weisen sollen und wollen.

Damit also die Lossehung und Anweisung der Unterthanen und Diener gegen einander allenthalben beschehen möge / sollen durch ihre Vollmächte hinwider die Grafen / Herren / Haupt = und Amte = Leuthe / auch die Unterthanen / von Adel / Bürger und sonst dergleichen / die Schöffen / Schultheissen / Gleits = Leuthe und andere Diener gemelter unser Länd / uf ihre Schriftliche gemeinsame Vollmacht / los und ledig geschiet werden.

Ingleichen Wir Herzog Johann Ernst sollen und wollen uns auch aller weiteren Anträge und Forderung vor uns und unsere Erben gegen unseren lieben Brüdern / den Churfürsten / und alle seiner Lieb Erben vergehen / denselben abhagen und renuncieren / wie wir denn hiermit gegenwärtig thun / es belange seiner Lieb Vormundschaft / darin sich sein Lieb zu Gehorsam unseres Herrn Bayers Exel. Testaments und letzten Willens gelassen und gehabt / oder auch unser herber künftliche Regierung / der öffentlichter Land und Leuthe Fahren / bewegliches und unbewegliches / Schulds oder Gülden / darzu die gemeinen Klanten / auch Gülden und Silber = Geschütze / dergleichen Tapetereyen / auch das Geschütze und die Art.

Tom. IV. PART. II.

collerie, welches wir mit seiner Lieb freundschaftlich getheilt / und uns darumb mit seiner Lieb vereinigt und verglichen haben / und alles andere / wie es immer dazwischen haben möge / es sey in dieser Erbfindung davon gemelt / oder nicht / ganz und gar nichts ausgeschlossen / noch hindan gesetzt.

Wir und unser Erben sollen und wollen uns auch hinwider / und zu Reimung dieser Brüderlichen Erbfindung und Handlung / keiner Freyheiten noch Beheiß der Recht gebrauchen / oder sich darauf verlassen lassen / es sey der Restitution in integrum / oder wie es dazwischen haben möge / sondern uns dessen alles / wie vortretet / vergehen / bey unseren Fürst. trennen und wahren Worten / auch an eines geschworenen Eydes statt / wie wir denn solches alles hiermit gegenwärtig vor uns selbst und unser Erben thun und gethan haben / dergleichen Wir der Churfürst / vor uns und unsere Erben / diese Brüderliche Erbfindung hiermit auch annehmen und bewilligen.

Und solches alles und jegliches werden und geloben Wir obgemelte Churfürst und Fürst / Schreibere / bey unseren Fürst. wahren Worten und Treuen / gegenwärtig / vor uns und unsere Erben und Nachkommen / ohne alle Begerung / Ertrag / oder Beheiß / wie der mag erachtet werden / in allen Punkten / Clauseln und Artikeln / hiermit ausgedruckt und begrieffen / nichts ausgeschlossen / stet / fest und unverbrüchlich zu halten / und darwider selbst nicht thun / handeln / noch schaffen oder verhehen gethan zu werden / in keinerley Weise noch Wege / alles ganz getreulich und ohne Beschreide.

Desh zu Werkund / auch steter / fester und unverbrüchlicher Haltung / haben wir diese unsere Brüderliche Erbfindung zwar gleich lauts uf Pergament schreiben / und unser Inseel neben obgedachtes unserns Dambes und Vetter Fürst Wolken von Anhalt Inseel daran wissentlich hängen lassen / uns auch neben seiner Lieb mit eignen Händen unterschreiben / und Wir der Churfürst ferner erlassen Sönderung eine / und Wir Herzog Johann die andere zu uns genommen / und geben zu Weimar / Martini nach Conversionis Pauli . den 1. Februarii nach Christi unsers lieben Herrn Geburt / tausend / fünfhundert und zwey und vierzig Jahr.

(L. S.)

Johann Friedrich / Churfürst.

(L. S.)

Johann Ernst / Herzog zu Sachsen.

(L. S.)

Wolff / Fürst zu Anhalt.

CLIV.

Vertrag zwischen Churfürst Johann 10. April.  
Friedrich von Sachsen an einem / und  
Herzog Morizen von Sachsen am  
andern Theil / über den Krieg / Un-  
willen / oder Gebrechen / welche sich  
zwischen Ihnen / wegen Einnahme  
des Bischoffs von Meissen = Schloß /  
Stadt und Ampt Würzen / erho-  
ben. Am Montage nach dem Oster-  
Tage 1542. [Hortleder, von  
Ursachen des Teutischen Kriegs, Tom.  
I. Lib. VI. Cap. XIII. pag. 1306.  
LUNIG, Teutisches Reich = Archiv.  
Part. Special. Abtheilung IV. Absatz  
II. pag. 51. d'où l'on a tiré cette Pié-  
ce.]

Hh

Cef.

ANNO  
1542.

C'est-à-dire,

*Traité d'Accommodement, entre JEAN FREDERIC Electeur de Saxe, & MAURICE, Duc de Saxe, sur les Guerres, Inimitiés & Différens survenus entre eux au sujet de l'occupation de la Forteresse de Milne, & de la Ville & Préfecture de Wurzen. Le Lundi après la Fête de Pâque 1542.*

**W**ir Philips von Gottes Gnaden / Land-Graf zu Hessen / Graf zu Katzenelnbogen / Dieß / Nidda und Biegenbahn / u. c. Bekennen an diesen Briefe / als die Hochgebohrnen Fürsten / Herr Johanns Friedrich / des Heyl. Röm. Reichs Erb-Marchall und Churfürst / Burg-Graf zu Magdeburg / und Herr Mauritz / beyde Herzoge zu Sachsen / Land - Grafen in Thüringen / und Marggrafen zu Meissen / unsere freundlich liebe Vtern / Bruder / Sohn und Gewarter / von wegen der Anlage und Steuer wider den Türken / so da gemelter Churfürst / in Stadt und Ambt Wurzen / als einen Theil des Bisthums zu Meissen begehrt / und uff Weigerung des Bischoffs zu Meissen / Stadt und Ambt Wurzen eingenommen / in Irung gewachsen / Also daß sich dessen unser Deuter / Sohn und Gewarter / Herzog Mauritz / angenommen / und gemeint hat / dieweil das Bisthum Meissen / mit seinen Schlossen / Städten / Unterthanen und Zugehörigen / in beyder Theilen sambtlichen Schutz / Schirm / Vertheidigung und Handhabung / laut der Altväterlichen Theilung / gebore / daß solch Einnehmen / seiner Herzog Mauritz liebden / und derselben Erben / nachtheilig und abdrücklich seyn solt / dervelben Sie beyde zu Küftung und Gegenküftung kommen seyn / und wohl darauf gesehen hätt / daß Sie zu weiter thätlichen Handlung kommen werden :

Demnach haben wir solchen grossen Unrath / den beyden Theilen ihren Fürstenthumben / Landen / Unterthanen und Leuten / hieraus / so es zur Weigerung kommen / entstanden were / zu Herzen geführt / und uns uffs förderlichste zu beyder Ihrer Eddn. verfügt / mit allen Fleiß wischen ihnen gehandelt / und nach vieler geübter Handlung die Sachen gütlich hingelegt und vertragen / wie hernach folgt :

Daß Erstlich unser Deuter und Bruder / der Churfürst zu Sachsen / und Burggrafe zu Magdeburg / Schloß Stadt und Ambt Wurzen / sambt dem Vorrath / und was der Bischoff darinnen hat / ausgescheiden / was ohngefahr veracht were / in unser Hand stellen / und wir alsdann dieselben / dem Bischoffe zu Meissen / und sonst niemand anders / wiederum zustellen und einkünften sollen.

Und soll nun hinfüro ein Bischoff zu Meissen mit seinem Bisthumb / Stifft / Schlossen / Städten / Dörffern / Unterthanen / Leuten / Gütern / Zu- und Eingebörungen / beyden Fürstlichen des Hauses Sachsen theilen / mit Schutz und allen andern hergebrachten Gerechtigkeiten zugleich / wie solches herkommen / zuständig seyn / Also daß Ihrer beyder Edd. von beyden Theilen / auch derselben Erben / uff Ewigkeit an solchen Bisthumb sambt desselbigen Ambten / Städten / Schlossen / Häusern und Wohnungen / wo die gelegen / dero keins ausgeschlossen / gleichen und sambtlichen Schutz / Schirm / Vertheidigung und Handhabung haben sollen / Inbalts der Altväterlichen Theilung / und wie hernach folgt :

Nachlich / daß ihre Edd. und derselben Erben / nach ihrer Gelegenheit selbst / auch derselbigen Freunde / Verwandte und Unterthane / die des Hauses zu Sachsen Feinde nie seyn / oder die L. an Ehren und Clumpffen / öffentlich oder heimlich mit verletzet hätten / die nicht Zoll oder Galt zu geben / und dervelben der ordentlichen Schwaffen uff Eilenburg oder Grimme zu gebrauchen schuldig / durch des genannten Stiffts Ambt und Städte / und sonderlich durch den wilken Furch zu Wurzen / einen freyen Paß / auch Macht haben / in des Stiffts Schlossen / Häusern / Wohnungen / Städten und Flecken / wie die benannt werden mögen / und wo auch die gelegen / uff Ihre L. Unkosten / die Nachzügler zu haben / Doch daß es dem Bischoffe zu Meissen ohne Schaden seye / und hieran soll ein Fürstlich Theil dem andern keine Verhinderung thun. Dieweil auch keiner durch das Stifft zu Meissen / seinen Paß haben kan / ohne Verletzung des andern Fürsten-

thums / auch außershalb des Stiffts : So soll ein Theil dem andern / solchen Paß von einem Theil des Stiffts / zum andern / und also durch aus / so weit sich berührtes Stifft erstreckt / durch sein Fürstenthum ohne Gleits-Gezang freundlich gestatten / und daran keine Verhinderung thun.

Aber außershalb des / wie abgemelt / sollen die Straffen und Vergeltungen in Ambt / Schloß und Stadt Wurzen / den Churfürstlichen Theil / und in andern des Stiffts Schlossen / Städten / Ambten / und Zugehörigen / dem andern Fürstlichen Theil zuständig seyn und bleiben.

Auch der Religion halben / soll es im Schloß / Stadt und Ambt Wurzen / sambt desselbigen Zugehörung / und auch in der Thums - Kirchen darüß / nach unsers Vatern und Bruders / des Churfürsten / und in des andern des genannten Stiffts / Churfürsten / Ambten / Schlossen / Städten / und Zugehörigen / nach unsers Vaters / Sohns und Gewarten / Herzog Moritz / und seiner L. Bruders Visitation - Ordnung gehalten werden.

Es soll auch ein Bischoff zu Meissen / in Nothfällen / zu Verfühlung dieser Lande / keine und seiner Unterthanen Land - Folge / uff der Chur - und Fürsten zu Sachsen sambtliches oder eines Fürstlichen Theils / sonderlich Ausschreiben / jedem Theil seine gebührende Hülffe / doch keinen Theil wider den andern zu schicken / auch sonst in des Reichs Hülff / die Anlage in seinen Schlossen / Städten / Ambten und Zugehörigen / treulich und fleißig einbringen / und den halben Theil solcher eingebrachten Anlagen zu Wurzen / den andern halben Theil zum Stolpen / vermahlich bey gleichem von den Ständen des Stiffts hinterlegen.

Davon sollen die Renter und Knecht / so das Stifft uff solche Anlage zu des Reichs Hülffe schicken wird / versolbet / und dieselbigen Renter und Knecht / einem jeden Fürstlichen Theil die Hülffe / zu der andern ihren Leuten und Unterthanen zugesichert werden / und was hierüber / von der Anlage / in des Bischoffs Schlossen / Städten / Ambten / und Zugehörigen eingebracht / übrig / das soll zu Schutz und Noth - Sachen / beyder Fürstlichen Theil Landen / wie abgemelt / gebraucht werden / und misser weile an berührten Dröhen hinterlegt bleiben / und soll der Bischoff alle wege / der Anlage Regisser / und gründlich Verzeichniß den Chur - und Fürsten zu Sachsen überreichen / und dergestalt soll es mit der jetzigen Türcken - Anlag auch gehalten werden.

Wenn auch der Chur - und Fürsten zu Sachsen Ausschreiben und bewilligte Anlagen / zu des Reichs - Sachen / oder aber Ihrer L. Müß und Land - Geholt / und andere öffentliche Ausschreiben / nicht gleichförmig oder eines Theils seyn würden / so soll ein Bischoff / oder das Stifft Meissen / sich in Ambt / Stadt / und Schloß Wurzen / nach des Churfürsten und in den andern des Stiffts Ambtern / Schlossen und Städten / nach des andern Fürstlichen Theils Ausschreiben halten / und nichts desto weniger / mit den Anlagen freyen Paß / Durchzug und Lager / wie oben gemelt / behalten werden.

So soll auch der Bischoff hinfüro der beyden Chur- und Fürstlichen Theil Land - Läge / wann er durch Ihre Liebden beschriben wird / wie es herkommen / beschien oder beschicken.

Der Bischoff zu Meissen / und seine Nachkommen / soll die Verschreibung / so er dem Churfürsten und Reichs land dem Hochgebohrnen Fürsten / Herrn Heinricchen / Herzogen zu Sachsen / löblichen Gedächtniß / gegeben hat / halten und darwider nicht thun.

Auch soll unser lieber Deuter und Bruder / der Churfürst / oder seiner L. Befehlshaber / die Leut der Stadt Wurzen / auch die von Adel / und alle Unterthanen des Ambtes / ihrer gerhanen Gelübde wieder loß seßen / doch / daß sie dem Hause zu Sachsen / Inbalts der Groß - Väterlichen Theilung / und dieses Vertrages / zugethan bleiben.

So soll auch der Bischoff sambt dem Capitel zuzagen / die Leut von Wurzen / von Adel / Ritters und Bauern / darumb / daß sie dem Churfürsten in dieser Handlung ge-  
folgs gewesen seyn / mit Worten / Verträgen / oder Straffen / in keinen Weg zu beschwören / oder das sonst in ungut zu andern.

Es sollen auch beyde Chur - und Fürstliche Theile den alten Erb - Verbrüderungen / Erb - Einungen / Erbtheilungen und Verträgen / treulich nachkommen / sich aller schädlichen Handlungen / Inbalts derselben Einungen und Verträge / enthalten / und einander ihre Gerechtigkeiten freundlich und treulich helfen beherren und beschützen.

Da auch je zu Zeiten wischen Ihre L. Feindte fürfiele / darumb

ANNO  
1542.



ANNO 1542. darum sollen Ihre E. einander freundlich ersuchen / und in Fall der Nothdurfft sich solcher ihrer Gebrechen / Inhabts obgemelter Verträge / entscheiden lassen.

Nachdem auch unser Vetter und Bruder / der Churfürst an der Rhim-Stift-Kirchen zu Meissen / Gerechtigkeit zu haben vermeinet / welches aber unser Vetter und Sohn / Herzog Moritz / nit gekündigt / so haben wir dieselbigen uff dißmahl nit abhandeln mögen / sondern es soll in dem einen jedem Theil sein Recht und Gerechtigkeit unbenommen seyn.

Und hierauff soll die Kriegs-Rüstunge / so jeko fürgenommen ist / von Stund an / von beyden Theilen zugleich abgestellt / alle Unruhe gefallen / und beyde Fürstliche Theile wieder versöhnet / und Freunde seyn / auch beyder Theile Räte / Unterthane / Diener und andere / darun / daß Sie ihren E. in dieser Sachen kühlig / gefolgig und dienlich gewesen seyn / keiner Ungnade gewarten / in keine Waff.

Und was unabgeredte Jerrung weren / die sollen / wie sich geblühret / gehandelt und begreget werden.

Damit soll diese Sache / und alles / das sich darinnen begeben hat / gänzlich gerichtet und vertragen seyn und bleiben / ohne Geschehe.

Und des zu Urkund haben wir unser Secret-Jamseel an diesen Brief geschlagen / und Wir von Gottes Gnaden / Johanns Friedrich / des Keyl. Röm. Reichs Erz - Marckgraf und Churfürst / Burggraffe zu Magdeburg / und Moritz / beyde Herren zu Sachsen / land-Graffen in Thüringen / und Marg-Graffen zu Meissen / bekennen auch in diesem Brief / vor uns / und unsere Erben / daß dieser Vertrag mit unsern guten Wissen und Willen abgeredet / und zugegangen ist.

Erben und verpfanden auch bey unsern Chur- und Fürstlichen wahren Rotten / denselben in allen ihren Clausen, Punkten, und Artikeln / stet / fest und unverbrüchlich zu halten/bewahren nit zu handeln / oder zu thun in keine Waff / auch ohne Geschehe.

Und des zu Urkund haben wir unser Jamseel an diesen Vertrag / welcher zweene gleichs lautis gemacht / und jedem Theil einer überreicht ist / wissenschaftlich auch thun kengen / Der gemacht / und unterschrieben ist / am Montage nach dem Oster-Tage / im Jahre nach Christi unsern lieben Seeligmachers Geburt / tausend fünfshundert zwey und vierzig.

CLV.

10. April. Der Röm. Königl. Majestät FERDINAND I. Confirmation der vorhergehenden Kayserl. Suspension der Goslarischen Abt; Item der Kayserl. Declaration über den Regensburgerischen Reichs - Abschied / und endlich die Prorogation des zu Regensburg erneuerten Nürnbergischen Religion = Friedens. Speyer den 10. April. 1542. [HORTLEDER, Ursachen des Teutischen Kriegs / Tom. I. Lib. IV. Cap. XXXVIII pag. 1678. LUNIG, Teutisches Reichs = Archiv. Part. General. Continuat. pag. 664. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire;

Confirmation de FERDINAND I. Roi des Romains sur la Surseance accordée par l'Empereur CHARLES V. de la Sentence de Proscription rendue contre la Palles de Goslar, comme aussi sur la Declaration de l'Empereur concernant le Révis de la Diète de Ratisbonne; Avec le Renouvellement de la Paix Religieuse de Ratisbonne & de Nuremberg. A Spire le 10. d'Avril 1542.

TOM. IV. PART. II.

ANNO 1542. Wir Ferdinand von Gottes Gnaden / Römischer König / zu allen Zeiten Meiser des Reichs / in Germanien / zu Hungarn / Böhmen / Palmatien / Croatien / und Schlawonien / König Infant in Hispanien / Erz - Herzog zu Österreich / Herzog zu Burgund / Steyer / Kernten / Krain und Tirol / 1c. Graf zu Tyrol / 1c. Und Wir Hant / Graf zu Mondfort und Vortels / und Johann von Hanes zu Meßanhy / Doctor. Vice - Camler / beyde Römischer Kayserlicher Majestät Räte / und verordnete Commissarien : Belehnen und thun kund männiglich / mit diesem offenen Briefe.

Als uns die Stände der Augspurgischen Confession unterthäniglich fürbracht / daß sie in die Pfist wider den Rürden nicht bewilligen möchten / dann mit Verhaltung des jüngst gemachten Regensburgerischen Fried - Stands / und der Declaration / so vorgedachte Römische Kayserliche Majestät / unser lieber Bruder und Vetter / über den Regensburgerischen Reichs - Abschied / bemelten Ständen gegeben / und daß derselb Regensburgerische Fried - Stand und Declaration / so lang als der selbige allhie zu Erzyer gemachte Fried - Stand mit sich bringet / weren solle.

Daß wir demnach an stat und in Namen jetzgedachter Kayserlichen Majestät andächtig bewilligt haben / und thun das hienit wissenschaftlich in Tract des Briefes / daß durch diesen allhie gemachten Reichs - Abschied / der obvermelte Regensburgerische Friedstand / und die darauf gefolgt Kayserliche Declaration / nicht außgehört noch icht daran benommen seyn / sondern so lang / als der selbige allhie zu Speyer aufgerichtete Friedstand weren / in aller Was / wie die Kayserliche Majestät solte Declaration über dem Regensburgerischen Abschied geben / auch weren solle. Und solle die künftige Visitation und Reformation des Cammer - Gerichts / vernunige des Regensburgerischen Abschieds / und obbeneluter Kayserlichen Declaration firsorgenommen und verrichtet / auch durch die Kayserliche Majestät bey den Commissarien und Visitatorn ver schafft werden / daß solches als beschhe und erwohle. Und auff den Fall / daß solches nicht geschhehen würde / haben obgedachte Stände ihnen vorbehalten / das Cammer - Gericht weder zu unterhalten heßen / noch für denselben Recht zu geben oder zu nemen / sondern dasselbige nicht allein in Religion / sondern auch allen andern Sachen zu recusiren.

So viel dann betriffe die Goslarische Abt / derwegen obbenelute Stände angeführt und gebeten / dieselb aufzuheben / und die Sachen wiederum in alten Stand zu stellen : Haben wir abermahls im Nahmen der Kayserlichen Majestät bewilligt / und bewilligen hienit und wollen / daß die Sachen bey voriger Suspension bleiben / bemelten daß solche Suspension biß in Austrag der Sachen prorogirt und erstreckt / und den Effect der Absolution also haben / daß die von Goslar / die Zeit solches weichen Suspension / nicht allein an ihrem Leibe / Haabe und Gütern / von mannligh unbeschädigt und unbeschwert bleiben / sondern auch Personam standi in Judicio haben / und ihnen alle ihre Nothdurfft zu Recht / active und passive gegen männiglich / ordentlich Weise zu führen / und zu verretten / frey und unbenommen seyn solle : Doch außserhalb der Abt und Friedbrich - Sachen / so Herzog Heinrich zu den von Goslar / und hinwider die von Goslar gegen Herzog Heinrich zu haben vermeinen. Welche wir im Namen obvorbeneluter Römischer Kayserlicher Majestät und aus derselben Kayserlichen Macht Vollkommenheit / an ihre Kayserliche Majestät und uns berufft und advociert haben / also / daß dieselben Sachen vor Ihrer Kayserlichen Majestät / wo die im Reich / oder in der Seinen Abwesen / vor uns / auff einer oder beyder Parteyen Ansuchen / summarie de plano / gültig oder rechtlich / zum allerfürderlichsten / und auffß längst in Jahres - Frist / nach dato verhöret / aufgetragen und erörtert werden sollen : und mitter Zeit denen von Goslar ihre Zehenden / Rent / Zins / Gülden / Holz / Kolen / Proviant / und alle andere Nothdurfft unaufgehalten / folgen : auch ihr Hüt und Bergwerck / sampt andern / so ihnen fieder der Kayserlichen Majestät verschafften Suspension aufgehoben / oder genommen / wie solchs aus Verhör und Erkundigung welche wir durch zweene unfer Räte / jeko von Erhebung aus / alsobald fürzunehmen abfertigen wollen / befinden / wiederum zugefelle / und sie des iren / unverschindert der Abt / gebrauchen / und auch sonst gänzlich unbedrängt und unbeschwert bleiben sollen. Wie wir dann deshabten unsere sonderliche offene Mandata denen von Goslar geben und mittheilen wollen.

Und diereil sich sonst auch etliche Sachen / außserhalb

Hh 2

obz

ANNO  
1542.

obgemelter Art / und Friedbruch = Sache / zwischen obge-  
meinen Parteyen / Herzog Heinrich zu Braunschweig  
und der Stadt Goslar / erhalten / und gerichtlich anhängig  
gemacht seyn sollen : So haben wir uns gnädiglich er-  
boten / in desselben durch uns selbst / oder unser Commis-  
sarien / innerhalb Jahres = Frist von heut daro anzu-  
rechen / gültige Unterhandlung unversäglich eines je-  
den Theils / fürzunehmen / und so viel möglich zu verglei-  
chen. So aber die gültige Handlung innerhalb Jahres-  
frist nicht fürgenommen / oder da die gleich fürgenommen /  
nicht mit Einigkeit gebracht würde / so solle in denselben  
Sachen / an ihren ordentlichen Gerichten / da sie anhängig  
gemacht / verfahren / und diese gültige Handlung ein-  
nen jeden Theil an seinen Rechten und Gerechtigkeiten un-  
schädlich und unmaßtheltig seyn. Welchs die Gesandten  
von Goslar sie annehmen / keinen Befehl gehabt : aber  
solchs angenommen / an ihre Herrn und Obern mit Fleiß  
zu bringen / zuversichtlich / sie werden uns solcher gnädigen  
gültigen Unterhandlung nicht weigern / und wes sie des  
zu thun bedacht oder nicht / sollen sie unsern Commis-  
sarien / die wir von Insbruck aus (wie gemeint) zu Herzog  
Heinrich schicken werden / verständigen / oder uns in sechs  
Wochen zu = oder abschreiben / one Gefährde.

Mit Irthumb des Briefes besiegelt mit unser Königs  
Ferdinanden anhängenden Insegl / und unsern des Käy-  
serlichen Commissarien / dieneil wir unsere Insegl nicht  
bey Handen gehabt / angehängten Peshafften verfertigt.  
Geben in unser und des Reichs Stadt Speyer / den je-  
henden Tag des Monats Aprilis / nach Christi unsers  
lichen Herrn Geburt tausent fünfshundert im zwey und  
verzigsten / unsrer Reiche / des Röm. im zwölfften / und  
der andern im sechzehenden Jahren.

FERDINANDUS.

Haugk / Graff zu Montfort.

Johann de Naues ; Sfr.

CLVI.

I. Juill.  
FRANCE  
ET SUE-  
DE.

*Ligue offensive & défensive faite contre l'Empereur  
CHARLES V. entre FRANÇOIS I. Roi de  
France, & GUSTAVE I. Roi de Suède. A  
Ragay le 1. Juillet 1542. [FRED. LEONARD  
Tom. II. pag. 422.]*

UNIVERSIS & singulis, ad quorum notitiam  
praesentes Literae pervenerint, Salutem. Post-  
quam ita visum est Deo optimo maximo, con-  
sistorum rerumque omnium bonorum Auctori, ut ex  
superiore Christophori Richerii, Francisci, Dei Gratia  
Christianissimi Francorum Regis, Secretarii ac Cubi-  
cularii, & Legati ad Gustavum, Sueciae, Gothorum,  
ac Vandalorum Potentissimum Regem, missi Legatio-  
nem, tam flagrans in amborum Principum animis exci-  
tata sit munus Benevolentiae, ut nihil utrique magis cu-  
pere videantur, quam sese firmissimo quodam perpetui  
Amoris, singularisque Amicitiae vinculo inter se con-  
iunctos esse; ea de causa, nempe ut suam in id nego-  
tium promittunt testaretur, & se nihil non tanti  
boni causa facturum aperte significaret Gothorum Rex  
praestantissimus, huc supremos Consiliarios & Orato-  
res suos cum plena Auctoritate ad Regem Christianissi-  
mum esse missos voluerit (1.) \*\*\* eos suos in ea re  
Procuratores cum ipsius Christianissimi Majestate, ejus-  
ve delegatis Procuratoribus, sanctissimum aliquod ze-  
ternae Amicitiae, ac perpetuae Terra Marique Societa-  
tis Foedus iniret; quorum Legationem, Orationem atque  
Institutum tantum abuit \*\*\* volens assentiri, suos  
certos Procuratores in eam rem cum ipsis Sueciae Le-  
gatis tractandam delegavit. Nos igitur Guillelmus  
Poyet, totius Regni Galliarum Cancellarius; & Phi-  
lippus Chabot, Admiralus \*\*\* Consilarii supremi,  
atque in praesenti perpetuae Amicitiae ac Societatis Foe-  
dere tractando Procuratores, freti ea Auctoritate ac

(1.) Les lacunes, qui sont dans le Préambule de ce Traité, ne  
sont point des omissions, mais des alterations que le tems a faites  
sur l'Original, qui est dans les Archives de Suède, d'où il a été  
tiré.

Mandato, quo nos dictus Dominus noster fultus esse  
voluit: cum praclarissimis Equitibus Sueciae \*\*\*  
Conrado à (2.) Phy Regni Sueciae Cancellario, &  
Belli ac Pacis Consiliario supremo; Stenone Erichson,  
Reginae ipsius Fratre, ac supremo Regiminis & Secre-  
torum Sueciae Consiliario; Canuto Anderfson; & Geo-  
gio Norman, Regiminis itidem ac \*\*\* in eundo sta-  
biliendoque inter dictos Reges, eorum Haeredes, Suc-  
cessores, Subditos, ac Regna sanctissimi sincere,  
certae, & perpetuae Benevolentiae, Unanimitatis, So-  
cietatis, Amicitiae, atque adeo Fraternalitatis Foedere,  
unde primum \*\*\* ad omnem Posteritatem possit pro-  
moveri, collatis in unum nostris consiliis ac sententiis,  
convenimus, conclusimusque hac virtute Mandatorum  
nostrorum, quorum tenor huc Diplomati inscriptus  
est, convenimus \*\*\* & conclusum est, quod inter  
praedictos Reges, eorumque Haeredes, Successores,  
Regna, Principatus, & Subditos, inviolabilis & firma  
in perpetuum manebit Amicitia, immo Fraternalitas &  
Liga tam sancta ac fidelis, ut quasi hoc Foedere unum  
Corpus effecti, alter germani Fratris loco alterum ha-  
beat, eum nomine fraterno appellare, commoda ejus  
tanquam sua curare, damna pro viribus avertere, &  
ingruente Regio ac Statu alterius Bello, Consilia &  
omnis generis Auxilia, prout poterit, adversus quolibet  
Hostes sine ulla proflus exceptione, praeterquam  
eorum, qui in praesenti Foedere sub Foederatorum no-  
mine comprehenduntur, modo etiam ipsi, vel ambo-  
rum, vel unius duorum contrahentium, Federati ma-  
neant, per Mare, per Terras, per omnia Loca defen-  
sive conferre teneatur.

Deinde conventum & conclusum est, quod si forte  
alterum duorum Regum necessarii contingat Hostibus  
suis apertum Bellum vel inferre, vel illatum ab eis pro-  
pelle, atque in certum Auxilium Praesidiumque à Foe-  
derato suo hic contrahente petierit, tenebitur Foe-  
deratus, ratione hujus Foederis, petiti à se Auxilium ac  
Praesidium, praetermissa omni excusatione, mittere.  
Erit autem hujusmodi Auxilium ac Praesidium sex mil-  
lium Virorum armatorum, totque Navium, quot fue-  
rint ipsis armatis ad Federatum, qui eis opus habuerit,  
transvehendis necessariae. Quae quidem Naves omni  
apparatu bellico, Nauticae in re navali exercitissimis,  
instructae esse debebunt.

Et quia aequum est, conditionem unius Foederati  
non debere alterius esse conditione deteriores, opor-  
tetque ideo inferendo tali Auxilio aequalibus ambobus Le-  
gibus teneri, conventum & conclusum est, quod si  
quando Rex Christianissimus Bellum adversus quem-  
piam gesserit, Auxiliumque à Gothorum Rege Poten-  
tissimo, suo Foe-derato, petierit, tenebitur Gothus  
hoc Foedere praedictum Virorum armatorum, Navium-  
que bellicae instructarum numerum, in Auxilium Galli  
Foederati Fratrisque sui, impensis tamen stipendiisque  
ipsum Galli mittere. Ac vicissim si acciderit, potentissi-  
mus Gothorum Regem Fratrem ac Foederatum suum  
de Auxilio praestando rogare, tenebitur pariter Rex  
Christianissimus, Foederatus ac Frater, eundem ipsum  
tam Virorum armatorum, quam Navium numerum  
in Auxilium Gothi foederati, impensis tamen stipen-  
disque ipsum Gothi, mittere.

Quod si acciderit, Regem Christianissimum ita Mari  
Terrae ab Hostibus suis impeti ac vexari, ut ad Regni  
Statusque sui conservationem, majore praesidio opus  
habeat, atque ideo à Fratre Foederatoque suo Gotho-  
rum Rege, ultra praescriptum numerum, aliquem ma-  
jorem numerum, vel armatorum Virorum, vel Na-  
vium, postulare, Sueciae ac Gothorum Rex Potentissi-  
mus, in gratiam hujus Foederis, probationemque sum-  
mae suae erga ipsum Galliarum Regem benevolentiae,  
fidei, verae Fraternalitatis atque Amicitiae, pollicetur se  
de eo Exercitu, quem Terra Marique instructissimum  
in Regni Statusque sui defensionem posthac sustinere de-  
liberavit, omnem talem numerum armatorum ac Na-  
vium, qualem Christianissimus petierit, de promptum  
quamque celeritate in ejus subsidium ac defensionem  
missurum, si ve in fit quicquid & viginti millium Go-  
thorum, & quinquaginta Navium, seu plurimum paucio-  
rum; ideoque faciet ipsius Christianissimi Regis im-  
pensis ac stipendiis.

Et vicissim, si acciderit, Regem Sueciae ita Mari Ter-  
rae, ab Hostibus suis impeti ac vexari, ut ad Regni  
Statusque sui conservationem, majore praesidio opus ha-  
beat, atque ideo à Fratre Foederatoque suo Gallorum  
Rege

(2.) Lescares, Historien Suédois, dit que son vrai nom étoit  
Pentinger.

ANNO  
1542.



ANNO  
1542.

Rege, ultra præscriptum numerum, aliquem majorem numerum vel armatorum Virorum, vel Navium, postulare, Gallorum Rex Christianissimus, in gratiam hujus Fœderis, probationemque summæ suæ erga ipsum Gothorum Regem benevolentie, fidei, veræ fraternitatis atque Amicitie, pollicetur se de eo Exercitu, quem Terra Marique instructissimum in Regni Statusque sui defensionem posthac sustinere deliberavit, omnem talem numerum armatorum ac Navium, qualem Gothus petierit, deponiturum, quàmque celerimè in ejus subsidium & defensionem missurum, si ve sit quinque & viginti milium Gallorum, & quinquaginta Navium, seu plurium, seu pauciorum; idque faciet ipsius Gothi impensis ac stipendiis.

Quia verò contingere potest, ut pro rerum suarum necessitate, Galliarum Rex Christianissimus omnium supra dictorum viribus, opera, atque industria, adversus Hostes suos, modò illic, modò hic, aliis in Terra, aliis in Mari, prout Consilium ejus Fortunæque varietas feret, ut volet, conventum, & conclusum est, id ei per carissimum Fratrem suum Gothorum Regem Serenissimum, ubicumque & quomodocumque volet, facere licere. Quod & recipere Gotho, de Auxilio Gallico ad se missio, prout dictum est, facere licere, similiter intelligitur. Ex quo nunc verò, si duo Potentissimi Reges Gallie & Suecie hoc novo & archissimo Fœdere sic inter se sunt devincti, ac velut in unum corpus conglutinati ut se mutuo supra dictis prædiis & auxiliis adversus omnes Inimicos ac hostes ubicumque & quomodocumque alter requisierit, alterum juvare seculò debeant, æquum & utrique necessarium judicavimus, ne, si fortè contingat alterum ipsorum cum aliquo bellum gerere aut eundem adeo in Armis esse, ullis alter nec Pacis, nec Concordiæ ullius, nec Induciarum, conditiones ab Hoste, quicumque tandem si fuerit, nemine prorùs exempto, accipiat; denique nullam ejusmodi Transactionem facere presumat alter, quin semper in omni Tractatu omnis Pacis, omnis Concordiæ, ac Induciarum, Fœderatum suum simul comprehendat. Cæterum ad majorem contrahentis utriusque consolationem, & Hostium, quos habere possunt, vel poterunt, confusionem, visum est amobus, hoc ipso Fœdere atque Amicitie perpetuo Tractam Amicos ac Fœderatos suos comprehendere. Ex parte Regis Christianissimi Reges Danie & Suecie, una cum Ducibus Prussie, Geldrie, ac Clivie; Angliæ etiam Regi Fratri Fœderatoque suo perpetuo locum in eodem Fœdere esse, Gallorum Rex Christianissimus intelligit, modò tamen se in eo comprehendere vellet intra sex Mensium spatium declararet, proque comprehensio haberi suis Literis pateat. Et ex parte Potentissimi Suecie, Gothorum, ac Vandalorum Regis, Reges pariter Danie & Scotiæ, & Duces Geldrie, & Clivie. Conalutsum præterea est, quod si qui sint alii, aut unus contrahentium, aut amoborum Fœderati, quos in id ipsum Fœdus includi, contrahentium alter, aut uterque velit, id sine ulla dubitatione, de consensu utriusque fiat, modò tamen qui includendi erunt, non sint unus duorum contrahentium Hostes.

Item. Conventum & conclusum est, quòd considerata ea, quæ inter Illustrissimos, Potentissimosque Reges Gallorum ac Scotie firma semper illæque, atque inviolata mansit Amicitia, in ejus tam sanctæ constantique servatæ fidei ac Christianissimi Regis gratiam, si Rex Scotie Serenissimus, Bellum cum aliquo gerens, Auxilium à Potentissimo Gothorum Rege petierit, tenebitur Gothus hoc Fœdere armatos ei unà cum Navibus ad eos transvehendos necessariis, etiam usque ad sex armatorum millia, si totidem petierit, transmittere, Scoti tamen impensis ac stipendiis. Quemadmodum è converso, si accidat ipsum Suecie Regem ab Hostibus infestari, atque à Scotorum Rege Auxilium petere, tenebitur Scotus etiam usque ad eum numerum, tam armatorum, quàm Navium, si rogatus sit, Regi Suecie in Auxilium mittere, impensis tamen Gothi & stipendiis.

Quòd si (quod non speratur) accideret, Regem Scotie; aut unum aliorum in hoc Fœdere comprehensorum, alteri principaliter contrahentium, nempe Gallorum, vel Suecorum Regi, Bellum movere, eo tunc casu tenebitur principaliter contrahens principaliter contrahenti, Gallus scilicet Gotho, & Gothus Gallo, non autem Fœderato illi Bellum moventi, supradictum Auxilium mittere.

Conventum etiam conclusumque est, quòd amoborum Regna, Principatus, Portusque in eis & Flumina,

semper utrique, eorumque Subditis ac Deputatis, ad res omnis generis comparandas, patebunt. Quod præterea utriusque Regis Subditis liberè in alterius Regnum ac Principatus venire, versari in eis, cumque Subditis & aliis quibullibet, secundum morem & consuetudinem Regni ac Locis, negotiari, sine ullo ulius Vectigalis onere, præter quam ejus aut eorum, quod vel que, ante datam præsentium, Mercimoniis omnis generis vel importandis, vel exportandis ab utroque Regum, in Regnis, Principatibusque suis, respectivè impostum impositivè fuerunt, abire illinc, quando & quoties volent, unà cum rebus quas emerint, vel sine illis etiam, si nihil emerint, & eodem sine vel cum aliis rebus redire, absque omni maleficio ac impedimento, atque adeò sine ullo alio Salvo conductu, per Tractatum præsentem conceditur.

Postremò, conventum & conclusum est, quòd si accidat alterum contrahentium alteri suo contrahenti, ad ejus requisitionem, Auxilium mittere, ejusmodi subsidarii Milites, ita in alterius Auxilium missi, cum in Portibus, Terris, Fluminibus, ac denique ejus, ad quem juvandum missi fuerint, Dominis erant, quænammodum nulla eis vis à Fœderato isto, Subditivo ejus, inferri debebit, ita & ab omni vi inferenda abstinere ipsi debebunt.

Conventum denique & conclusum est, quòd ubi primum contrahentium uterque per alterutrum Oratores seu Delegatos, Autoritate Regia fultos, rogatus fuerit, ut iurjurando singulos præsentis Fœderis Articulos approbet, tenebitur in eorum præsentia, invocatione Divini Nominis, ejusque Auxilii, & tactis Sacrosanctis Evangelis, regie polliceri, se omnia & singula in hoc Tractatu inscripta, ritè, ordine, & cum summa fide observaturum, & à suis, ut observetur, effecturum.

Cujus rei Diploma sua manu subscriptum ejusmodi Oratori, seu Delegato, Oratoribus seu Delegatis, ad Fœderatum suum tradet perferendum. Ad hæc, Regum uterque prædicta omnia rata, grata, & accepta habebit, ac confirmabit, atque etiam Literas sue Approbationis ac Confirmationis, prout decet, confectas, manu propria signatas, & Sigillo suo magno obligatas, alteri suo principaliter contrahenti, intra duodecim Menses datum præsentem Tractatum proximè sequentes mittet, & tunc ad eum perferri omni diligentia atque industria curabit.

Quòd si ejusmodi Literas Approbationis ac Confirmationis, intra id tempus, vel propter itinerum longitudinem, vel propter diversâ temporum pericula, ab uno ad alterum non esse missas contingat, manebit nihilominus hic Tractatus perpetuæ Fraternitatis atque Amicitie, sicut supra scriptum est per memoratos Reges utriusque Procuratores, respectivè Autoritate Regia fultos, in suo robore, in omnibus suis Punctis atque Articulis, nec minis utriusque æstimabitur ratus ac firmus, quàm si ambos Reges in eo faciendo præsentibus fuisse, interque se ipsos personaliter tractasse, convenisse, ac conclusisse contigisset.

#### Sequuntur Tenores Mandatorum.

UNIVERSIS notum sit, quòd nos Franciscus, Dei gratia Francorum Rex Christianissimus, iis virtutibus adducti, quas semper in fidelissimis Consiliariis nostris, Equitibus clarissimis, Guillelmo Poyet, totius Regni nostri Cancellario; & Philippo Chabot, Francie Admiralo, Comiteque Enfantino, fatis esse intelleximus, fide scilicet, prudentia, rerum experientia, ac morum probitate, eos ipsos creandos ac faciendos duximus, tenoreque præsentium creamus ac facimus Procuratores nostros, tam generales, quàm speciales, facta eis potestate plena, & dato generali, pariter ac speciali Mandato, conveniendi, tractandi, & transigendi, tam nostro, quàm Hæredum, Successorumque nostrorum nomine, cum strenuis Equitibus ac Dominis, Conrado à Phy, Regni Suecie Archicancellario, & Belli ac Pacis Consiliario supremo; Stenone Erichson, Regine ipsius Fratre, ac supremo Regiminis & Secretorum Suecie Consiliario; Camuto Anderfon, & Georgio Norman, Regiminis idem ac Secretorum Consiliariis, atque hoc loco Gustavi, Suecie, Gothorum, ac Vandalorum Potentissimi Regis, Procuratoribus & Legatis ad nos missis, de mutuo rerum in nostrum utriusque Regnis existentium Commercio, deque sanctissimo inter nos Unanimitatis, Bene-

ANNO  
1542.

ANNO 1542. volentiae, Fraternalitatis, Amicitiae, atque adeo Affinitatis Foedere inendo, & generaliter in supra dictis rebus ea omnia faciendi, quae faceremus, vel facere, si nos praesentes adesse contingeret, possemus. Promittentes bona regiae fide, sub obligatione omnium Bonorum tam nostrorum, quam Succellorum; Nos, quae ipsi Procuratores nostri in illis ipsis rebus nostro nomine gesserint, in perpetuum rata, grata, & accepta habuit. In quorum Testimonium, praesentes Literas, manu nostra signatas, Sigillo nostro curavimus obligandas. Datum apud Joinville, die 18. Mensis Junii, Anno Domini Millesimo quingentesimo quadragesimo secundo, Regni nostri vicelimo octavo. *Sic signatum*, per Regem, BAYARD.

NOs Gustavus, Dei gratia Suecorum, Gothorum, Vandalorumque, &c. Rex, universis & singulis has nostras Mandatorias Literas inspicientibus notum facimus, postquam strenuos ac nobiles Viros, supremos Regiminis & Militiae nostrae Consiliarios, Conradum à Phy, totius Regni nostri Cancellarium; Stenonem Erichson, Canutum Anderlon, Eriqtes auratos; & Georgium Norman, ad Christianissimum Invidissimumque Principem ac Dominum, Dominum Franciscum, Galliarum Regem, carissimum amantissimumque Fratrem & Consanguineum nostrum, subire hanc Legationem volumus, quod facta sunt ipsi à nobis Mandatum & plena Potestas \*\*\* vigore Praesentium, potestatem eis facimus, cum Rege Christianissimo, nomine nostro, nostrorumque Haereditum ac Regni nostri, agendi & concludendi de certa quadam firma ac durabili Amicitia, Societate, Affinitate, & Foedere inendo, stabiliendo & confirmando. Quicquid nunc igitur \*\*\* in rebus sibi à nobis commissis, hac ipsa nostra Autoritate freti, apud Regem Christianissimum tractaverint, conculerint, Monumentis denique ac Sigillis suis, nomine nostro, ratum fecerint, id totum pleno nostro consensu factum esse, ratum, ac confirmatum, nos pro nobis atque pro Haereditibus & Succelloribus nostris, totoque Regno nostro, constanter asserimus & approbamus; cujus etiam rei nihil quicquam aut nos, aut nostros posthac, ullo Seculo immutatos esse, sanctè pollicemur. Ad majorem veritatis evidentiam fecimus ad hanc nostram Mandatoriam paginam magnam nostrum Sigillum infra appendi, nosque propria manu subscripsimus. Ex Arce nostra Stockholmensis, Anno Domini 1542. in die Conversionis Pauli, ab initio Regiminis nostri Anno 16.

CHRISTIANISSIMI & Invidissimi Principis ac Domini, Domini Francisci, Galliarum Regis, Nos, Guillelmus Poyet, Cancellarius; & Philippus Chabot, Admiratus, & Serenissimi Potentissimique Principis ac Domini, Domini Gustavi, Suecorum, Gothorum, ac Vandalorum Regis, nos Conradus Phy, supremus Cancellarius; Steno Erichson, Regiminis & Secretorum Consiliarii; Canutus Anderlon, & Georgius Norman, Consiliarii, & utrinque ad hoc deputari Procuratores, Oratores, & Legati, notum facimus universis & singulis, quod ex vigore Autoritatis, quam nobis utraque Regia Majestas Galliae & Sueciae, Domini nostri clementissimi, datam esse voluerunt, alicujus Concordiae, Societatis, & Foederis gratia constituendi, tractationem suscepimus, sicut etiam id ideo nunc ex parte de quibusdam Articulis pertractatis & conclusis, sub Formula utitata, ad ratificandum factum est ac perfectum.

Sunt verò insuper in Tractatione Clausulae quaedam, Puncta singularia, & Articuli capitales producti, quorum conclusio propter certas gravissimas causas de utroque consensu in aliud tempus est rejecta.

Primum, Regiam Majestatem Sueciae sese ultro, ex verè fraterno animo, obulisse, praeter commune illud institutum jam ac definitum Praedictum, quod alter alteri, ubi requisitus fuerit, sub certo ac nunc adeo determinato numero, conferre tenebitur, ad usum & utilitatem Regis Franciae, aliud aliud & peculiare Praedictum; videlicet Classum armatam, aliumque necessarium Exercitum semper se ad ejus requisitionem paratum esse habiturum, qua Classe, quo Exercitus Rex Franciae, sibi opus videretur, Terra Marique uti posset, & cetera, sicut in ipsorum propositione est latius explicatum. Pro qua animi promptitudine Regis Sueciae, Rex Christianissimus eidem Regi Sueciae, ut Amico

& Fratri suo, gratias agit immortales. Et propterea quod ejus Regiae Majestati, his bellicis & periculosis temporibus, de praedicti hujus summi oblato obsequio Articulo, ita statim pro ejus necessitate deliberare satis & concludere prorsus impossibile erat, amplius deliberandum censuit. Et quicquid Regi Christianissimo in hac re opus facto videbitur, id intra Anni unius aut duorum spatium declarabit.

Secundo, de affinitate, seu utriusque Sanguinis conjunctione, Rex Christianissimus Franciae, in honorem & peculiare Regis Sueciae obsequium, Primogenito ejus aliquam ex proximo suo sanguine, nempe ex Domino Ducum Britanniae Virginem Rinensem, & deinde Secundo-genito Sueciae Filiam Ducis Montispensierii quasdumque alias ad faciendam inter eos Connubia proposuit. Ad haec, Filiae etiam Regis Sueciae quidam Principes Adolecentes, ex Sanguine Regio nati, ad contrahenda Matrimonia, ex optimo & singulari quodam & vere fraterno amore, sunt ab eo proposti. De qua re nos utrinque ad hoc deputari Consiliarii & Procuratores, prout in tali causa fieri est necesse, inter nos colloqui & latius tractare poterimus.

Tertio, de Commercio Salis, de quo nunc propter absentiam Francisci Trebbon, ut qui ejus rei pleniorum Commissionem habeat, nihil absolutum quod sit effici potest; quare dictum commercium differri tandisper oportebit, donec Franciscus Trebbon adfuerit. Nihilominus tamen, & propter communem Regni Sueciae necessitatem, & etiam quod nunc Sinus Danicus sit oclusus, quo minus eo Sal aliunde poterit adferri, aliqua copia Salis hinc, quantumcumque eam hoc tempore efferre liceat, in Regnum Sueciae, pro justo pretio possit exportari, de illo ipso Salis pretio & dignitate, videlicet, ut Merx pretio, &c. est conversio pretium Merxi, iusta & aequa ratione comparetur, utrinque inter nos Tractatio peculiaris institui debet.

Quarto de Rege Serenissimo Sueciae, quatenus ipse, eo modo quo nunc adeo inter Christianissimum Regem Franciae, & Serenissimum Regem Sueciae, conventum & conclusum est, in hoc expressum Foedus & Societatem consentire voluerit, ut plenam suam & peculiarem Ratificationem, quamprimum id fieri licuerit, ad Serenissimum Regem Franciae mittere debeat; sicut etiam Rex Franciae similiter suam Ratificationem Regi Sueciae vicissim, quamprimum mittere tenebitur. Ad majorem veritatis evidentiam, nimirum quod haec omnia ita à nobis fide optima acta sunt, nos supra dicti Regis Majestatis Galliae & Sueciae deputati ad hoc Consiliarii & Procuratores, nostra Sigilla infra ad hunc Tractatum, cujus tenore de verbo ad verbum duplicabitur, curavimus adnecti, nosque etiam propriis manibus subscripsimus. Actum Regniaci in finibus Galliae praedictae Visitationis Martiae Virginis, Anno millesimo quingentesimo quadragesimo secundo.

GUILLELMUS POYET.

PHILIPPUS CHABOT.

*Article séparé, par lequel FRANÇOIS I. Roi de France accorde à GUSTAVE I. Roi de Suède, la permission de tirer de France telle quantité de Sel qu'il voudra.*

UNIVERSIS & singulis, ad quorum notitiam praesentes Litterae pervenerint, Salutem. Cum pro certa Regnorum Rerumque publicorum conservatione haud satis sit Reges, atque eos, qui publicae Administrationi praesunt, esse inter se Amicitiae Foedere, ac Societate conjunctos, sed & illos etiam oporteat omnes apud se excogitare rationes, quibus tam firmam reddant suam ipsorum conjunctionem, & indissolubili mutui amoris ac gratiae nexu coalescant, quod tamen fieri commodius semper fudeat, cognitis, quam si alter alteri gratificari semper possit, certum est, quod ejus necessitatibus atque incommodis, ei pro viribus opituletur. Eius itaque considerationis incitatu, Christianissimus, Dei gratia Francorum Rex Christianissimus, minum cum Serenissimo Principe Gustavo, eadem gratia Sueciae, Gothorum, ac Vandalorum Rege, Fratre suo carissimo, aeternae Amicitiae ac Societatis Foedus omnibus modis confirmare, indissolubili-

que



ANNO  
1542.

que efficere cuperet, & de summa illa Salis habendi difficultate, qua Rex ipse Sueciae laborare poterit, ab ejus clarissimis Legatis admoneretur, ideoque ab eisdem ad inendum mutuum rerum in utriusque Regnis existentium, & maxime Salis Galliae, ac Aëris & Cinerae Argentum Sueciae commercium, sollicitaretur, Fratri suo Gothorum Regi, qua in eum est animi promptitudine, studio, ac benevolentia, volens gratificari, atque ejus incommodo ac necessitati, prout vires ferrent, succurrere, consentiendum primò in ipsum commercium sibi esse duxit, tum deinde, ut jam tantum Salis de Salinis suis, quantum dicti Legati vellent, in usum prefati Regis Sueciae iusto pretio habere possent, inque Sueciam exportare, contentus fuit; atque adeo, ut summum suum amorem erga ipsum singularem aliquam beneficentiam testaretur, jus Gabellae, pro exportatione Salis perfolvendum, quod nulli unquam ex Ecclesiasticis suis, quicumque & qualescumque sint aut fuerint, remisit, eo quòd sibi proprium, Patrimoniale atque Hereditarium est, id ei sine respectu consequentiarum, quae tamen maxima est, & propter exemplum certarum alias causarum valde sibi periculosa, remissum esse quam lubentissimè voluit, Summam scilicet sex millium Aureorum solarium ipsius Juris Gabellae, quod sibi pro Sale eo, quod dicti Legati nomine Regis Sueciae, iuxta talem rationem comparare poterunt, inque Sueciam transferre, solvi deberet. In cuius rei finem & effectum nobis Guillelmo Poyet, totius Franciae Cancellario, & Philippo Chabot, Admirallo, cum ipsius Regis Sueciae prudentissimis Legatis, in Tractatu Foederis atque Amicitiae nominatim declaratis, conferendis, cumque eis de tali Articulo concludendi ac transigendi Auctoritatem dedit, cum quibus, virtute Auctoritatis ab illo Domino nostro elementissimo nobis datae, nomine ejus, conclusimus, transigimusque in eum qui sequitur modum. Conclusum inter nos & transactum est, quòd dictis Dominis Sueciae Legatis, eorumque delegatis hominibus licebit, nomine Serenissimi Gothorum Regis, tantum Salis Galliae, perfoluto prius in ejus emptionem iusto pretio, habere, quantum eis pro usu Regiae Domus Sueciae visum fuerit esse necesse, sine ulla ullius Juris Gabellae perfolutione, usque ad Summam sex millium Aureorum Solarium; quam quidem Summam Rex Christianissimus in sui erga potentissimum Sueciae Regem, Fratrem suum carissimum, singularis amoris probationem, liberato ei pro hac vice voluit esse remissam. Quòd si forte plus Salis, quam Gabella dictae Summae sex millium Aureorum Solarium faciat, pro necessitate Regia, aut etiam in communem totius Regni Sueciae utilitatem exportandum esse judicaverint, id eis quoque Regio permitti facere licebit, prius tamen iusto emptionis pretio una cum ipsa Gabella, quae pro Sale, quod ultra dictam Summam capient, ipsi debebitur, perfoluto.

Conventum praeterea conclusumque est, quòd dicti Domini Legati, seu eorum Delegati, idipsum Sal totum una & eadem vice, quando eis visum fuerit, curabunt Navibus imponendum, atque in Sueciam, & non in aliam partem transportandum.

De cuius integri transportatione Litteras ipsius Regis, eorum Domini, Testimoniales ad Regem Christianissimum nacta prima occasione mittere tenebuntur. Ad cuius conclusionis ac Transactionis fidem majorem, Signilla nostra huic Secudulae curavimus apponenda Regniaci in finibus Galliae, Anno à Christo nato 1542, die Julii decima.

GUILLELMUS POYET.

PHILIPPUS CHABOT.

CLVII.

20. Julii. Eysenachischer Vergleich zwischen Johann Friedrich von Sachsen eines / und Land-Grav Philipp von Hessen andern Theils / wie es zwischen Ihnen in fürhabenden wider Herzog Heinrich von Braunschweig Kriegs Zug / des Kriegs-Regiments- haben soll gehalten werden. Eysenach

am Donnerstag den Tag Margaretha 1542. [HORTLEDER, von Ursachen des Teurichs Kriegs. Tom. I. Lib. IV. Cap. XXXVII. pag. 1667. LUNIG, Teutsches Reichs- Archiv. Part. Special. Abtheilung IV. Absatz II. pag. 2660. in Supplementis, d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Accord d'Eysenach entre JEAN FREDERIC Electeur de Saxe, & PHILIPPE Landgrave de Hesse, touchant l'Expédition de Guerre entreprise par eux contre HENRI le jeune Duc de Brunswick. A Eysenach le Jendi Fère de Ste. Marguerite. 1542.

3 Il wissen / nachdem die Durchleuchtigsten / Durchleuchtigen / Hochgebohrnen Fürsten und Herren / Herr Johanns Friedrich / Herzog zu Sachsen / des Heil. Röm. Reichs Erzh. Marquisat und Chur-fürst / Land-Grave in Thüringen / Marg-Grave zu Meissen / und Burg-Grave zu Magdeburg / 11. und Herr Philips Land-Grave zu Hessen / Marg-Grave zu Cakelenburg / zu Dieh / Ziegenhain / und Widda / 11. zu Zordernung des Bercks / und fürgenommenen Zugs / nicht für eine geringe Nothdurft bedacht / daß Uneinigkeit und Zwietracht zwischen Ihren Chur- und F. G. als Ober-Hauptleuten / desgleichen auch den Kriegs-Volk / verhöret / Einigkeit und friedlich Wesen iussigehet / und gepflanget würde / desgleichen daß nun und gut sey / daß die Chur- und F. G. sich freundlich und brüderlich miteinander vereinigen / wie sie und ihre Erben sich in diesem fürgenommenen Nothwerck zu Ausführung desselben halten mögen / so haben sich derhalben ihre Chur- und F. G. zu Erhaltung desselben / nachfolgender Punkten miteinander vereinigt / und endlich verabshiedet :

Erstlich haben sich Ihre Chur- und F. G. freundlich und brüderlich verglichen / daß sie einander freundlich und getreulich / auch heilsamen meinen / ehren und fördern wollen / und alle diese Handel und Sachen / so sie gegen Heinnich den jüngern von Braunschweig handeln und fürnehmen wollen / einträchtiglich handeln und thun wollen / sich auch in ihrer Hauptmannschafft dergleichen benehmen und erzeigen / als in einer Gesamschafft / und wie ihnen beyden gemelte Hauptmannschafft zugleich zukünftig ist.

Es will auch darinnen keiner vor dem andern umgehe / Ruhm / oder Vortheil am Gewinn und Verlust suchen / sondern sich dergleichen halten / daß sie für einen Mann freundlich und getreulich stehen wollen / was einem angehet / daß es den andern / wie sein eigene Sach / Leib / Ehr und Vermögen auch belangen und angehen solle.

Und nachdem Ihre Chur- und F. G. ihre Haupt-Heute und Räte Ratlichen abgefertigt / ein handliche Anzahl Reuter und Knecht annehmen / und auf eins jeden be-tagten Musterplatz / vermöge des Bymannischen Abschieds zu bringen / und aber ungewis / ob sie die vergliche und bemelte Anzahl fremdes Volcks bekommen und erlangen werden :

So haben sich Ihre Chur- und F. G. freundlich verglichen / welcher von ihnen mehr Reuter und Knecht bekommen würde / daß er sie mit dem andern theilen / und sein Theil einigen Vortheil oder mehr von Reutern und Knechten haben solle / als der ander.

Es soll auch je keiner / so sie miteinander in einem Zug seyn werden / nichts für sich selbst ordnen / schaffen / gebieten oder verbieten / sondern es soll alles samptlichen und durch jere Chur- und F. G. enträchtigten Beschlus und Vergleichung geschehen.

Wäre es aber / daß Sachen fürfielen / darinne je Chur- und F. G. nicht einer Meinung waren / und wiewol bey Bedenken henen / so sollen sie die Kriegs-Räte darumb / vermöge der Verfassung hören / und welchem Theil sie die Kriegs-Räte / oder der mehrer Theil zustellen / der Meinung soll gefolget werden.

Ob auch sonst Verungen unter Ihrer Chur- und F. G. fürfielen / der sie sich nicht vertragen könnten / die sollen

ANNO  
1542.

ANNO  
1542.

uf Vergleichung der Kriegs = Rätze gestellet sein / und darumb zwischen iren Chur = und J. G. kein Widerwill oder Verdruß sey.

So aber in Eyl fürseile / das doch / so es die groffe Noth nicht verursachen thut / nicht seyn soll / dasz einer der obersten Hauptleuth etwas gebieten oder verbieten würde / ohne des andern Wissen / und der ander keine solches Verbotis in Erfahrung / und den derschalten ein Bedenken oder Ungefallen / sollte doch von demselben keine Veränderung gemacht werden / sondern es solle des andern obersten Hauptmanns Ursachen vernemen / warum solche Veränderung gescheh. Seyen dann die Ursachen dermassen / dasz der ander Hauptmann Ihm dieselbige gefallen laß / so hat es seinen Weg ; So aber Veränderung darinn fürzunehmen / sollen die obersten Hauptleuth sich solches miteinander freundschaftlich vergleichen / und auf den Fall / dasz die Bedenken widerwärtig / die Vergleichung / wie obgemelt / durch die Kriegs = Rätze beschehen.

Ob sich auch zutrüge / dasz von einem Grenz / es wäre dem Oberlandischen oder Sächsischen die Erliegung des Gebietes der doppelt oder einfaches Monat ungleich fürfallen / und würde an einem Grenz mehr / dann dem andern einkommen / sollten unsere gnädigst und gnädige Herren die Ober = Hauptleuth ihre beyder Kriegs = Volk mit dem Gebel / so vorhanden / es sey in welchem Grenz es wolle / gefallen / besteben / und ire Pfenning = Meister und Gefirren zusammen verordnen / und in dem feiner vor dem andern / mit seinem Kriegs = Volk keinen Vortheil suchen / sondern sich in deme gleichmäßig halten / und keiner einen Vortheil vor dem andern haben.

Würde auch von den Ober = Hauptleuthen etwas der gemeinen Verstandnis zu gut / vorgeschickt / oder dasz sie beyde sämtlich von Gebel etwas aufbringen / und zu diesem Zuge fürsetzen würden / sollen sie für solch Geld zugleich verpackt seyn / und so sie an dem / so von dem Feinde erobert / wie zu G. D. zu hoffen / solches nicht erlangen möchten / sollten sie solches bey gemeiner Verstandnis zugleich einnehmen / einfordern und einbringen / und sich keiner von dem andern sondern oder vertragen.

Desgleichen soll es mit der Proviant auch gehalten werden / dasz kein Hauptmann oder sein Kriegs = Volk an der Proviant oder Zursichung vor dem andern einen Vortheil haben solle / sondern die Gleichheit soll überall gehalten werden.

Es sollte auch / von welches Fürsten oder Ober = Hauptmanns Dienern etwas für den Feinden gewonnen / der gepostene Fuß / und was dem Obersten zufliehet / unter jre Chur = und J. G. getheilet werden / und in dem feiner kein Fürgang für dem andern haben.

Desgleichen soll es mit den Gefangenen auch gehalten werden / dasz sie jren Chur = und J. G. zugleich zuteilen sollen.

Die Pass = Porten und Pass = Briefe / so den Grafen Herren / Edelenten / und Bescheleuten gegeben werden / sollen von Ihren Chur = und Fürstlichen Gnaden zugleich gegeben / und mit Ihrer beyder Verschafft versiegelt werden / und welche zu unterschreiben vor wortweis angesehen / soll von Ihren Chur = und Fürstl. Gnaden zugleich beschehen.

Was von den Passporten genommen / soll in eine Lade gelegt werden / und nach Ende des Zugs getheilt / und jeder Chur = und Fürstlicher Theil seines Gefallens damit zu handeln haben.

Es sollen auch die Obersten Hauptleuth bey ihrem Feld = Marschall / Obersten über die Knecht / Zeugmeister / und allen andern Bescheleuten / die gnädige und ernstliche Verpflegung thun / dasz sie freundschaftlich und geselliglich miteinander handeln und leben sollen / und sich nicht anders benehmen / als stünden sie alle einem Herrn zu. Auch so sich Unwill zwischen dem Kriegs = Volk zutrüge / kein Lernen machen lassen unter einander / und dasz sich eines Herrn Diener gegen des andern mit ronen / sondern sie sollen sich eintreichlich / und als legen sie alle unter einem Obersten Hauptmann / halten.

Und auf dasz besser besser Freundschaft und Einigkeit erhalten may werden / wird befohlen / dasz der Vor = und Nachzug von beyder Obersten Hauptleuten Kneuten / zu beschehen seyn soll / uf dasz kein Kneut vor dem andern einen Vortheil haben mag. Und wann ungeweselt wird / mit dem Für = und Nachzug / dasz allweg die Gleichheit gehalten / dasz beyder Herren Leuth vor und nachziehen / welches also zu verstehen. Da wey Fürstlein rent fürstlich / dasz das eine von des Churfürsten / und das ander von des Land = Grafen Regiment genommen / und also fort und fort ungewechselt. Desgleichen so es Noth /

soll es mit dem Kriegs = Volk auch gehalten werden / auch mit dem Nachzug.

So man in einem Läger liegen würde / soll es dermassen gehalten werden / dasz der beyder Obersten Hauptleuth Begeir und Quartier zu nachsten an einander geschlagen sollen werden / so sie dermassen liegen / dasz sie nicht länger vor Städten oder Schloßern machen dürfen / so man sich aber an zwey Ort legen wolle / würde dasselbige ein andere Verpflegung haben wollen.

Es soll ein jeder sein Gefschitz bey seinem Kriegs = Volk lassen / so man auch uf zweyen Orten schiessen / soll jedes Gefschitz allin liegen. Darnach werden auch die Läger zu richten seyn.

Die Reysen sollen ihre Quartieren dermassen austheilen / dasz ein Rittersmeister und den andern losirt werde mit seinen Kneuten / und also / dasz der Reysigen Läger für ein Läger / als legen sie unter einem Herrn / und wann man lernen machen würde / rufen / sollte jedes Fürstlichen Kneut dahin rufen / wie es von den obersten Hauptleuten oder ihren Feld = Marschallen verordnet wird. Und sollen beyder Chur = und Fürsten Feld = Marschall über beyderseits Kneut zugleich zu schiessen und zu gebieten haben. Es soll auch von den Kneuten / unter welcher Fürsten Regiment sie liegen / des Fürsten Feld = Marschall / mit weniger gehorsam seyn / als eines Obersten Feld = Hauptmanns / Feld = Marschall / unter dem sie liegen / und soll in dem allenthalben Gleichheit gehalten werden. Solches sollte auch in beyder Herren Läger und ihrem Namen ausgesprochen werden.

Die Obersten über das Fuß = Volk sollen ihre Regimente neben einander schlagen / oder uf jedes Ort des Lagers eins / wie solches weiter bedacht wirdet. Und sollen sich auch eintreichlich halten.

Und so ein Person unter einem Regimente etwas verbricht / und zu dem andern flucht / soll er dem andern nicht fürhalten werden / sondern gleich folgen lassen. Was auch zu weiter Eintracht unter beyden Regimenten dienlich seyn mag / soll von dem Obersten über die Knecht weiter bedacht und unter jnen verglichen werden. Für für allen Dingen soll bey schwerer ernstlicher Feinds = Straffe verboten seyn / dasz ein Regiment kein Empörung gegen dem andern erwecken soll / oder dasz ein Regiment sich anmassen wolle / andern zu Nachtheil das Gefschitz abzuhelfen / und in das ander Regiment zu schiessen / sondern sie sollen sich gegen einander halten / als Brüder und Gefellen / die unter einem Herrn liegen / einer Nation seyn.

Es soll auch keiner lernen schlagen / rufen oder blasen. Es sey denn / dasz Feinde vorhanden seyn / bey Verlust des Lebens.

Es soll alle Brandschöpfung und Sicherung von beyder Ober = Hauptleuth wegen beschehen / auch so Salva Guardia angeschlagen / soll es unter ihrer beyder Wappen beschehen.

So soll auch mit Ernst darüber gehalten werden / dasz die Salvaguarden / so von Bernhard von Mita / Ritter von der Chur = und Fürsten Einkunft gegeben / nicht weniger gehalten werden / als wann sie von jrer Chur = und J. Gn. selbst gegeben.

So Stätt und Schloßer / auch sonst die Feinde beschickiger sollen werden / sollen beyde Hauptleuth zugleich darzu verordnen / und so vornothen / dasz je einer bey solcher Beschickigung seyn solle / soll der ander mittlerweile das Läger und die Hauffen Kneut und Knecht in Befehl haben.

So es aber die Zeit haben mag / sollen geordnete Stätt und Schlachten mit gemeinen Beschluß geschehen.

Wie aber die geordnete Schlacht und Stätt verordnet sollen werden / sollen sich die Obersten Hauptleuth neben den Kriegs = Rätzen und höhern Kempren zu vergleichen haben. Und nachdem verfaßlichen / auch gemeiner Verstandnis mehr nachtheilig denn fürderfam seyn wolt / so zu allen Rathschlägen alle Kriegs = Rätze sollen gebrauchet und gefördert werden / und ob dieselbige / was in Eyl zu bedenken seyn wolt / als Schlachten / Stätt und Scharmittel fürzunehmen / mit beschloffen soll werden. Dergleichen ist befohlen / sechs Rätze zu ordnen / mit deren Wissen und Bedenken solchey elende Handel fürzunehmen seyn möchten. Und seyn für gut angesehen / Herr Bernhard von Mita / Ritter / Knyolt von Storchheim / Herman von der Walsbure / Christoph von Steinberg / die Obersten über die Regiment.

Beil die Feld = Marschall / Obersten über das Fuß = Volk / und die Zeugmeister auch in Kriegs = Rath müssen gezogen werden / soll es ausserhalb dieser Fälle im Feld / mit

ANNO  
1542.



ANNO  
1542.

mit den Kriegs = Rätthen / so ingemein von den Ständen  
verordnet / vermüge der Verfassung und Eoburgischen Ab-  
schicks / gehalten werden.

Was für Kundschaften und Schrifften einkommen / den  
Krieg belangende / soll der Chur- und Fürsten keiner vor  
den andern nichts verbergen / sondern in dem freundschaftlichen  
und vortrefflichen handeln.

So von Römischer Kaiserlicher oder Königlich Maj-  
estät einigen Potentaten / Chur- oder Fürsten / oder Com-  
mun in- oder außerhalb des Reichs / Kundschaften zu  
den Obersten Hauptleuten geschickt werden / soll je je-  
der ins Läger gelassen / oder begleitet werden / ohne  
kündlichen Beschlus und Vergleichung der Hauptleute  
und Kriegs- Rätthe / sollen auch sämtlich gehört und ab-  
geurtheilt werden.

Es solle auch niemand von dem / was erobert oder  
gewonnen / und gemeiner Verstandnis zuständig / nichts  
verkaufen / vergeben oder fordern / und daß es beschäde /  
verschaffen / ohne des andern Wissen und Willen / und  
sollen sich in dem freundschaftlich und gleichmäßig halten :  
Wilde es aber einer darüber thun / so soll es ihm an  
seinem Theil der Reut abgehen.

Item / Es soll kein Handlung eingedrumbt / auch  
nichts mit den Feinden gehandelt werden / ohne beyder  
Hauptleut sämtlicher Vergleichung.

Item / weil jeder Oberster Hauptmann 300. Pferd  
auf sein Kosten führen wird / die mit Futter und Mahl  
unterhalten werden müssen / sollen die Beschickelstuch /  
so der Brandtschakung oder Sicherung halben mit den  
Feinden handeln / darauf bedacht seyn / daß in solcher  
Handlung der obersten Hauptleutliche Rätthe und Keller  
geheißt werden / was also den Hauptleuten / der Pro-  
viant haben zu gut gehandelt / solle jnen beyden zugleich  
zu guten kommen / und keiner vor dem andern / nichts  
zum Vortheil haben.

Es sollen sich auch beyde Chur- und Fürsten keiner  
von dem andern in einiger Handlung mit sondern oder  
vertragen / ohne gemeiner Stände der Christlichen Ein-  
müthigen Beschluß und sämtlicher Vergleichung / sondern  
sollen / es gerath zu Eile / darumb man den Allmäch-  
tigen GOTT treulich bitten wird / solches auch in keinen  
Zweifel setzen / oder zu Ungluck / in aller Noth und  
Widerwärtigkeit freundschaftlich beyeinander / und für einem  
Mann stehen und bleiben / wie es der ewig GOTT schiek-  
ten würde.

Was auch künftig aus diesem Stück für Gefahr und  
Nachtheil bey den Chur- und Fürsten entstehen mögen /  
sollen je Chur- und Fürstliche Ein. zugleich gewertigt seyn /  
und beyeinander darüber je Leib und Gut / Land / Leut  
und Vermögen wachen / und beyeinander treulich blei-  
ben / ganz freundschaftlich / getreulich und ohne Gefehrde.

Ob einer oder mehr / in heyden / oder in einem Läger  
zusammen kommen wurden / so unwillen untereinander  
hätten : So sollen sie doch solchen Unwillen abstellen /  
bis dieser Krieg aus / und einer gegen dem andern der-  
wegen in Ungewiss nichts füttern / bey höchster  
Straff.

Zum ersten will vornehmlich seyn / daß dem Kriegs-  
Volk zu Noth und Fuß bey hoher und ernstlicher Straff  
verboten werde / kein Uneinigkeit / Zwietsch und Unruhe  
anzufachen / oder mit einander zu zanken. Wo auch  
einer zu dan andern / Rands / Habers / Zwietsch oder  
dergleichen Sachen halben Forderung hat / daß er dann  
denselben vermeiden / unterlassen / und damit ganz stille  
stehen solle / bey hoher und ernstlicher Straff.

Ob sich aber derrauff daselbst begeh und zwene zusam-  
men können oder halgen / daß dann ihr keiner denselben  
entstanden Zwietsch einen Theil zu helfen zulauff / daß  
je sich auch nicht rufen / sondern die beyden längen / alle  
gemeine Leut und Scheidens halben da sein / unangehen /  
in welch Läger die Walger gehören / bey Straff Leibs und  
Lebens.

Item es sollen bey Leibs = Straff kein Lands = Knecht  
aus eines Fürsten Läger in das ander / auff dem Munn-  
platz zu spielen gehen / oder auch im andern Läger spielen /  
und wo man das erstere / soll man den / wie obgemelte /  
straffen.

Zum andern / daß je sich auf dem Spiel oder Munn-  
platz gleicher gestalt friedlich halten.

Zum dritten / und viertens nemlich demut / was  
Unraths aus den übermäßigen Zutritten folget / daß dann  
das Zutritten und Wollausseyn / bey ernstlicher und grof-  
ser Straff verboten werde. Dann daher blieb das Volk in  
deser mehr Einigkeit und dadurch viel Unraths verhütet.

Zum vierzten / so sich ein Zufall würde zutragen /  
daß dann beyde Obersten allein mit deren Raittern und

Trabanten / so uf ihren Leib beschiden / ufwachen / und  
bey Leibs und Gut / Fried zu halten gebotten / und also den  
Ursach und Zank stillen / und auch keiner der Obersten  
seinen Volk Zufall thet / sondern hiertinnen zu Besor-  
dung des Zufalls an gleiche gemeine Personen seye. Und  
daß sonst alle Raitter und Knechte bey ihrem Geschütz still-  
halten und stehen bleiben und nicht fortreden / ohne Be-  
schick der Obersten / in keinem Weg / auch bey der höchsten  
Straff / Ehren und Eydern / und sollen beyde Obersten  
bey ihren Fürstlichen Ehren und Reuten einander zusagen /  
so bald ein fernem würde / in beyder Theil Läger / daß sie  
allein zusammen kommen und beyde gleich unpartheyische  
Friedechnner und Fried = Schlichter seyn wollen / ohne alle  
Gefehrde.

Im Fall aber / da beyde Obersten nicht zu gegen seyn  
möchten / so soll nichts desto weniger der gegenwärtig gleiche  
gestalt zu gebieten Macht haben / und wird darauf noch  
seyn / daß man den Raittern und Knechten in der Feld-  
Bestellung sage / und in ihren Pflichten und Eydern ein-  
binde / welcher unter den Obersten vorgemeldet gestalt /  
Friede geböte / oder nehme / daß je Fried zu halten schul-  
dig seyn sollen / und welcher darüber Ubertretung thet / und  
gethanem Verbot nicht gehorhamte / daß derselbe ein-  
mal und leben gestrafft werden solle.

Zum fünfften / so würde zu Einigkeit des Handels viel  
fürdern / daß Feld = Marschall / Quartiermeister / Nach-  
schreiber / Prophet / und Schlichter zugleich hineinren / und  
sich miteinander vergleichen / die Läger zu schlagen / und  
auszuteilen / damit man keinen Vortheil / sondern die  
Gleichheit spüren möge.

Ob sich aber begeh : Daß einer unter den Obersten mit  
seinem Volk uf einen Tag Lagers halten einen Vortheil  
hätte / daß dann dem andern / in dem einen Tag auch der  
Vortheil werden und wiederfahren mögte / und der Nach-  
theil einen Tag um den andern abgewechselt / und es also  
brüderlich gehalten würde.

Zum sechsten / soll auch Gleichheit des Proviant halber  
gehalten werden / also daß die Proviant = Meister mit  
einander reiten und die Proviant bey den Lägern zugleich  
zu schaffen / damit nicht einem Theil böse / und dem an-  
dern Theil gute Proviant zugeschlacht werde. Daß sie  
auch alle feile Proviant auf den Platz führen lassen / und  
die alsbald zugleich austheilen. Damit abermah sein  
Theil vor dem andern Vortheil habe.

Was aber ein jeglicher insonderheit Proviant / aus  
seinem Lande mitgeführt heutz / oder holen lassen würde / die  
mag er für sich brauchen.

Vergleichen soll auch auf der Fütterung Ordnung gemacht  
und die Dörffer und Flecken der Fütterung / so viel mög-  
lich / getheilt werden / in Massen wie die Quartier-  
Kan es aber die Gelegenheit nicht haben / so soll er bey  
Ehren und Liden gebieten / daß keiner den andern auff der  
Fütterung verhindern oder vergewaltige / oder an den an-  
dern Hand lege bey Leibs = Straff. Sondern was sich also  
unrichtiges begeh / das soll stehen zu Erkenntnis der bey-  
den Obersten und der Kriegs = Rätthen / und was die er-  
kennen / dabey soll es bleiben.

Und die obgemelten Artikel sollen die beyden Läger  
schweren und halten / und welcher das übertreten wird /  
der soll nach Erkenntnis der Kriegs = Rätthe an Leib und  
leben gestrafft werden.

Weiter haben sich Ihre Chur- und Fürstliche Gnaden  
miteinander freundschaftlich und brüderlich verglichen / so ihr ei-  
ner in solchem Zug (darist der Allmächtig GOTT gnädig  
seyn wolle) gefangen würde / daß alsdann der ander mit  
dem Kriegs = Volk aus dem Feld nicht ziehen / oder keinen  
Friede oder Sühne machen oder annehmen sollte / es sey  
dann der ander zuvor wieder ledig und los : Und ob ihr  
einer abging oder umkäm / (do der Allmächtige GOTT  
gleichermaßen für sie) so soll der ander das entlebte  
Weib und Kinder und Rätthe / die der abgezogen Fürst  
in seinem Testament vor Verwalter gesetzt heutz / auch Land  
und Leut in freundschaftlichen und brüderlichen Beschl  
haben.

Es sollen auch des abgezogenen Erben in diesem Kriegs-  
Sachen gleich so wohl verwandt bleiben / auch sie und ihre  
Vormünder und Verwalter / in Massen / wie der abge-  
gene Vater heutz thun sollen / den ansüßigen zu helfen.  
Und sonderlich in der Vereinigung mit ihren Länden und  
Leuten zu bleiben / und das Wort Gottes zu handhaben /  
schuldig seyn.

Und Wie obgemelte / Johannes Friedrich / Herzog zu  
Sachsen / Churfürst / und Burggraf zu Magdeburg etc.  
und Philipps Land = Graff zu Hessen / etc. Besamen son-  
derlich hiemit / daß die obgemelte Abrede und Verglei-  
chung vor betretunglich mit unsern guten Rätthen / Willen  
und

ANNO  
1542.

ANNO  
1542.

und zusehen gemacht / abgeredt und geschlossen ist. Er  
reden auch darauf bey unsern Fürstlichen Treuen und  
wahren Aeltern / das alles stät / fest und unverbrich-  
lich zu halten / ohne Gesand / Zu unsern mit unsern  
erwähnten Fürstlichen Besetzung / und geben zu  
Erfenach / Donnerstag am Tage Margaretha / nach Christi  
unsern lieben Herrn Geburt / tausend fünfhundert / und  
in dem zwey und vierzigsten Jahre etc.

Johann Friedrich / Churfürst.  
m. pp. stt.

Philippus / Land- Graf Hessen.  
m. pp. stt.

CLVIII.

25. Juiliet.

Vergleich zwischen Churfürst Reichard  
von Trier / Churfürst Ludwig zu  
Pfalz eines / und denen Gebrüdern/  
Schweickard / Hansen / und Franz  
Conraden von Sickingen andern Theils  
wodurch beyde Churfürsten denen von  
Sickingen die Schloße Ebernburg /  
Landstuhl und Homburg unter ge-  
wissen Bedingungen wieder einzuräu-  
men versprochen. Datum Heidelberg  
uff Jacobi Apostoli Tag Anno 1542.  
[LONDORPII Acta Publica Part.  
IX. pag. 605. d'où Pon a tiré cette  
Pièce, qui se trouve aussi dans L-  
U-MIG Teutisches Reichs- Archiv. Part.  
Special. Abtheilung III. Absatz II.  
pag. 433.]

C'est-à-dire.

Accord entre RICHARD Eleveur de Trèves, &  
LOUIS Eleveur Palatin, d'une part, & les  
Freres SWICKARD, JEAN, & FRANÇOIS  
CONRAD DE SICKINGEN d'autre part;  
par lequel l'un & l'autre Eleveur promettent  
aux dits Seigneurs DE SICKINGEN, de leur  
restituer, sous certaines Conditions, les Places  
d'Ebernbourg, de Landstuhl, & de Hombourg.  
A Heidelberg le jour de St. Jacques Apôtre  
1542.

**Z**u wissen / auch fund und offenbar seye männiglich  
mit diesem Brief / als sich in nächst verwichenen  
fünffzig hundertsten und zwey und zwanzigsten  
Jahre zugetragen / das Weyland der Edel und Besse  
Franciscus von Sickingen sel. des Hochwürdigsten Fürsten  
und Herrn / Herrn Richards Erh- Bischoffen zu Trier /  
des Heil. Röm. Reichs in Gallien, und des Königreichs  
Arelat Erh- Camlers und Churfürsten / milder Gedäch-  
niß / und deroelben Stiffts Trier Feind worden / diesel-  
be überzogen / auch den Durchleuchtigsten / Hochgebohrnen  
Fürsten und Herrn / Herrn Ludwig Pfalz- Grafen bey  
Rhein / Herzogen in Bayern / des Heil. Röm. Reichs  
Erh- Truchsessin und Churfürsten / mit Brand und an-  
dere Weg auch angegriffen und beschädigt hat / dardurch  
hochgeachteter Erh- Bischoff Reichard / auch Pfalz- Graf  
Ludwig Churfürst / und der Durchleuchtig und Hochge-  
bohrne Fürst / Herr Philippus Landgraf zu Hessen / Graf  
zu Cöternelbogen / zu Nide / Ziegenhain und Nidda / etc.  
als Einung- Verwandten mit Recht / veruogt der Röm.  
Kaysel. Majestät und des Heil. Reichs Landfrieden / in  
der Nachfolgere Jure Belli und des geschriebenen Reichens /  
neben andern Schloßten und Häusern / für Ebernburg /  
Landstuhl und Homburg gezogen / und dieselbe zu Thier

Chur- und Fürstl. Gnaden Handen gebracht / auch die  
bisher mit allen Zugehörungen / inmassen Franciscus von  
Sickingen sel. die ingehabt / besessen und genossen / und  
wiewol Ihre Chur- und Fürstl. Gnaden aus hoher Be-  
wegung und nach Herkommen und Gelegenheit der Sa-  
chen / besonders in Bedenken der großen und unvürdigen  
Kosten und Schäden / darinn Ihre Chur- und Fürstl.  
Gnaden in dieser Sache gewachsen / wol Ursachen gehabt /  
solch Schloß / Häuser und aberoberte Güter in Handen  
zu behalten / so haben doch Ihre Chur- und Fürstl. Gnd.  
angesehen / die manngfaltige gnädigst und freumbliche /  
auch unterthänigst und flehentliche Fürbit / so durch die  
Röm. Kaysel. und Königl. Majest. unsere allernädigste  
Herren / auch Churfürsten / Fürsten / Grafen / Herrn  
und Ritterschafft bey Ihren Chur- und Fürstl. Gnaden  
von wigem Schweickards und Hansen / auch Franz Con-  
rads Gebrüder / abgemeldtes Francisci von Sickingen sel.  
nachgelassenen Söhne beschehen / und deshalb bewegt  
worden / sich in glückliche Unterhandlung einzulassen / und  
dennach uff Unterhandlung befehlen beschehen / auch mit  
Wissen / Willen und Zulassen Herrn Philippus Land-  
Graven zu Hessen etc. vorgemeldt / sich gnädigst bewillig-  
et / die Sache in der Güte hinzulegen und vertragen zu  
lassen / uff Form und Wais nie nachsetzt / Nämlich und  
zu erst / so wollen die hochgedachte beide Churfürsten Trier  
und Pfalz den bestimmten Schweickard / auch Hansen  
und Franz Conraden von Sickingen Gebrüdern zu Gna-  
den wiederum zu stellen / und einantworten lassen / die  
abgemeldte aberoberte Schloß / Häuser und liegende Güter  
mit aller ihrer Zugehört / Nutzung / Ober- und Gerechtig-  
keit / doch begehrt / das hochgedachte beide Churfürsten  
Trier und Pfalz und Ihre Churfürstl. Gnaden Nach-  
kommen und Erben in abbestimmten Häusern und Schloß-  
ten / eine einige und unweizeliche und ungewiegerte Erb-  
Bestimmung haben sollen / derselben zu allen und jeden Zeiten  
in ihren Sachen und Geschäften / durch ihre Person selbst  
oder durch die ihre zu gebrauchen / da im- und aufzuwei-  
zen / so oft ihnen noch und eben ist / doch in Ihrer Chur-  
fürstl. Gnaden und derselben Nachkommen und Erben  
selbst Kosten / Zehrung / und denen von Sickingen ohne  
Schaden / wider männiglich / aufzuscheiden die Röm.  
Kaysel. und Königl. Majestäten unsere allernädigste  
Herren / auch beide Churfürsten Trier und Pfalz / bey-  
de Fürsten die Pfalzgraffen bey Rhein und Grafen  
zu Sponheim und Maragrasen zu Baden / als Herrn  
und Inhabere der Grafschafft Sponheim / die Grafen  
zu Zweibrücken / Herren zu Bilsch / und die Rheins-  
graffen / von denen sie jederzeit die Lehen empfangen / und  
nicht weiter. Es sollen auch die von Sickingen / ihre  
Erben und Nachkommen / und die Inhabere derselben  
Schloß / bey den ihren besitzen und verschaffen / das  
zu aller Zeit / uff Erfordern der beyden Churfürsten und  
ihrer Nachkommen und Erben / oder ihrer Beschlachten  
dieselbe Bestimmung geschehen / der ends auch ohne Verhin-  
derung im- und aufgelassen / und ihnen auch zimlich  
Fremung Kost und Rache mitgetheilet werden / darüßer  
auch die Gebrüder von Sickingen Bewilligung zuge-  
melbet Bestimmung von den Lehen- Herren mit höchstem  
Fleiß und Ernst ansuchen sollen / damit dieselbe erlangt  
werde / und so bald die erlangt / sollen sie dieselbe zum  
förderlichsten beyden ihren Churfürstl. Gnaden überant-  
worten und verschaffen. Weiters so sollen die Gebrü-  
dere von Sickingen und ihre Erben / auch Nachkommen  
und Inhabere der gedachten Schloß und Häuser / diesel-  
be hinfort auch nimmermehr ohn der gemeldten Chur-  
und Fürsten / und ihrer Fürstl. Gnaden Erben und  
Nachkommen Wissen und Willen zu keiner weitem Be-  
festigung / dann allein zu nothdürftigen und zimlichen  
Wohnungen aufbauen / insonderheit so sollen die Gebrü-  
der von Sickingen ihre Schwester Margarethen / Witwe  
von Elen / und ihren Erben und Nachkommen der  
Jahre- Gülden uff dem Zoll zu Engers / so durch den  
Erh- Bischoff von Trier ingezogen worden ist / ohn des  
Erh- Bischoffs und Chur- Fürsten zu Trier / vergulden  
und zu frieden stellen / dessen auch Einer Churfürstl.  
Gnaden genugsame Quierung verschaffen und zuweisen.  
Dagegen hochgemeldter Erh- Bischoff und Chur- Fürst  
zu Trier die Gebrüder von Sickingen mit dem Schloß  
Schelodenbach / sampt 500. Gold- Gülden werth Guts /  
damit die von Sickingen solche Lehen zu besserer zugesag-  
ten und verpflichten seynd / zu einem Mann- Lehen gnädigst  
lehen soll / und sie von den Sickingen / so viel Trier  
gebühret / und wie recht / vertreten. Ferner so soll der  
Erh- Bischoff zu Trier / Pfalz- Graf Ludwig / Chur-  
Fürsten zweyhundert Gulden Jährliches Gelds zu  
reichen / an stat der 200. Gulden Gelds / so Seine  
Chur-

ANNO  
1542.



ANNO  
1542.

Churfürst. Gnaden hievor in Vergleichung dem / obgedachten Franken von Sickingen überoberten Güter uff dem Zoll zu Rosparten verschrieben / nachgelassen / versprochen / doch so soll Erer dieselbe zweyhundert Gulden selbst mit drey tausend guter gänger und wichtiger Gold- / Gulden abzulösen Macht haben. Es sollen auch die von Sickingen die tausend Gulden Haupt-Guts / und davon fünfzig Gulden jährlicher Pension / so mein gnädigster Herr Pfalz- / Graf Churfürst uff sein selbst verschreiben und versetzen hat / uff sich nehmen / dieselbe jährliche Pensionen zu entrichten / oder das Haupt-Geld abzulösen ohn seiner Churfürstl. Gnaden Zuthun oder Nachthal. Weiters so haben die von Sickingen zugelassen und vernünftigt / daß ihr gnädigster Herr Pfalz- / Graf Ludwig Churfürst / und seiner Churfürstl. Gnaden Erben und Nachkommen / in den Dörffern / die gen Hohenburg liegen / und bey des Erz- / Bischoffen von Erer inhaben von der Pfalz Jollität und Zoller ihres Gulden-Zolls darinn gesetzt seyn / dieselben / wie bißher darinn bleiben zu lassen / und wo sie noch nicht gesetzt wären / die noch darinn zu setzen Macht haben ; Doch daß ihnen / denen von Sickingen / und ihren armen Leuten / ihr eigen Gewächs / und daß sie zu ihrer Nothdurfft erkaufen / Zolffrey gelassen / auch von Pfaltz kein ander Zoller dahin gesetzt / oder verordnet werden / dann der dazulst schickst / und denen von Sickingen gebuldet seyn / wo anders Seine Churfürstl. Gnaden die der ends haben und finden mögen / darinn die Unterthanen auch nicht verbunden werden sollen. Und nachdem durch die obgedachte Chur- / und Fürsten Erer / Pfalz und Hessen / sampt oder besonder / denen von Fleckenstein etliche Wälder gen Hohenburg gehörig / zugesetzt worden seyn sollen / in der gütlichen Handlung angeregt worden / sich abgerebt / daß die von Sickingen und Fleckenstein sich beschaffen miteinander vergleichen mögen / doch daß die Chur- / und Fürsten Erer / Pfalz und Hessen deshalb von allen Theiln inangefordert und ruhig bleiben und gelassen werden. Hiemit sollen beide Churfürsten Erer und Pfalz / und die Gebieter von Sickingen mehrgemeldet solcher Sachen wegen rechtlich und gemündlich geeinigt und verglichen / auch alle Abmündung / Kosten / Schäden und Interesse / und was sich beyderseits dar- und unter verlaßten und begeben / sampt aller Untrab und Widerwillen hiemit abgeschoben / todt / ab und hingelegt seyn / alsdann beide Churfürsten Erer und Pfalz für sich / ihre Erben und Nachkommen / wie Wissen und Willen des nachgekauften zu Heffen re. wie vorgemeldet gnädiglich bewilligt und angenommen ; und zu guter Eiderheit Ihrer Churfürstl. Gnaden Insignel hieran thun hangen : Es haben wir mehrgedachte Schwweich- / hard / Hans und Franz Conrad Gebrüder von Sickingen den allem / so vor- und nachsezt / rechtlich zu geben / versprochen / gereden und versprochen vor uns / unsere Erben und Nachkommen / bey Edelmanns Treu und Glauben / auch Erben und Hyden / und bey dem Wort der Wahrheit / hiemit und in Kraft diß Briefs / daß Wir / unser aller Erben und Nachkommen / sampt und sonderlich / solche Erwerbung demeliter Schloß / Häuser und Güter Erbschünung / und alle Handlung / so wie vorbestimmt / durch unsere Gnädigste Herrn die Churfürsten Erer und Pfalz fürgenommen und geübt worden / und sich diß auff diesen Tag der Sache wegen sonst al- / tenhalben weiter zugezogen und begeben hat / gegen hochgedachte unsere gnädigste Herrn und derselben Nach- / kommen und Erben / auch dero Stifft / Fürstenthumb / Dieme / Unterthanen / Zugerhanen / und Verwandten / Geistlichen und Weltlichen / auch allen denseligen / so darunter gebraucht / verwandt und verdacht gewest / oder noch seyn möchten / niemand darunter aufgeschloffen / zu ewigen Tagen zimmermehr rächen / essen / andern / noch derothalben / und alles in dieser Sachen bezeugenen Schandens / uffgehabener Nützung / erlidrenen Kosten und anders halben / was oder was das geseyn / genandt / oder herfürbracht werden möchte / kein Forderung oder Anspruch im- / noch außserhalb Rechts für uns selbst / nimmer haben / gewinnen / fürnehmen noch thun / auch durch andere zu bescheyn nicht antreiben noch gestatten sollen und wollen / in gar keinerlei Weis / sondern be- / geben und verzeihen uns alles obgemeldten / und was dem weiter auch anhangen möchte / hiemit und in Kraft dieses Briefs / in der besten / befändigsten Form und Weis / daß in allen Rechts Geistlichen und Weltlichen / oder sonst nach landes Gebrauch bescheyn kan und mag / darzu aller Gnaden / Privilegien / rechtlicher oder ander Weis / wie die immer seyn / und geneh- / met werden / die uns hiewider zu Fürsind dienlich

TOM. IV. PART. II.

seyn möchten / gar und zumahl / nichts aufgenommen / dann wir uns der auch aller und jeder / und besonders des Rechts / sprechende / daß gemainer Verzig nicht verfähre / es sey dann ein besonderer fürgehen / gänzlich begeben / hiewider keines annehmen / zu gebrauchen oder be- / helfen / die uns auch mit nichten zu staten kommen sol- / len noch mögen / in gar keine Wege noch Weis. Wie gemeldte von Sickingen Schwweich- / hard / Hans und Franz Conrad Gebrüder / verwilligen / gereden und versprochen auch vorgemeldter massen / daß wir / unsere Erben und Nachkommen samptlich oder besonder wider hochgenandte unsere Gnädigste Herrn / die beide Churfürsten Erer und Pfalz / ihrer Churfürstl. Gnaden Nachkommen / Erben / Stifft / Fürstenthumb / land / leut / Dieme / Unterthanen / aus obbestimmten Schloffen und Häu- / sern nimmermehr thun / noch jemand darinn oder daraus wissenschaftlich einigen Fürst / Unterstleiff mit Hausen / Erben / Drenden / Rath oder Hilff thun sollen / noch wollen / in gar keine Wege. Und ob aber wir / oder unsere Erben einer oder mehr / das der Unmündige verlihen wolle / so unthutur werden / und einigen oder mehr vorgemelter Punkten mangelt lassen / denen auch nachkommen / sondern darwider handeln würden / so sol- / len hochgemeldte unsere gnädigste Herrn / die beide Chur- / fürsten und Ihre Churfürstl. Gnaden Nachkommen und Erben gut Zug / Widz und Macht haben / gegen den oder denselben / vor Ihre Churfürstl. Gnaden die bezeugen / und antommen mögen / zu tractiren und zu handeln nach Ihrer Churfürstl. Gnaden Willen und Wohlgefallen / dann auch Churfürstl. Gnaden und dero Nachkommen und Erben wider den landesheben nicht gehandelt / noch sonst gestreut oder unrecht gethan ha- / ben sollen / dann wir uns desselben und aller Weis / sey und wissenschaftlich / für uns / unsere Erben und Nach- / kommen begeben haben / wie wir uns dann derselben hie- / mit in Kraft dieses Briefs begeben / hiemit alle Ge- / fährde und Recht aufgeschloffen. Und daß zu weiser Urkund / so haben wir die Gebrüder von Sickingen / Schwweich- / hard / Hans und Franz Conrad diß gemeldt / unser jeder ein Insignel zu hochgedachten unser Gnä- / digsten Herrn der beiden Churfürsten Erer und Pfalz zu vordest anhangenden Insignel hieran an diesen Brief / dero drey gleich laute seynd / auch gegeben : Und wir Margretha und Magdalena von Sickingen / Besal- / dand Franciscus von Sickingen / unsere lieben Vaters sel. eheliche Töchter / befehen / daß dieser Vertrag und was als obsezt / mit unsern guten Willen und Willen bescheyn ist / gereden und versprochen hiemit bey guten wahren Treuen in Kraft dieses Briefs / für uns / unsere Erben und Nachkommen / das alles ge- / nehm zu haben und halten / und dawider nicht zu seyn / noch zu thun keines wegs / allerdings ohne Gefährde / und daß zu Urkund und noch mehrer Eiderheit / so haben wir von Sickingen Gebrüder und Schwesern obgemeldt sampt und sonders begeben und erben / die Edlen und Vösten / nämlich Weichold von Forstheim / Hartman von Cronenberg und Philipp von Helm- / stadt / unsere liebe Vötern / daß sie ihr Insignel für uns / obgeschriebene Ding damit rechtlich zu besagen / an die- / sen Brief auch henden wösten / welches wir ißt genandt Weichold / Hartman / und Philipp hiemit befehen / also und Ein willen gethan haben / doch uns und un- / sern Erben ohnschädlich. Darum Heydelberg uff Jaco- / bi Apostoli. Anno fünfzigsten hundert / vierzig und zwey.

## CLIX.

Transactio Lotharingica inter Regem Romanorum 26. Août.  
FERDINANDUM I. iam Imperatoris CA-  
ROLI V. quam suo nomine ab una, & Ducem  
Lotharingae ANTHONIUM, ab altera parte,  
de consilio & assensu Sacri Imperii Electorum,  
Principum & Ordinum in Consiliis congregatorum,  
facta. Quâ Dux Lotharingie cum Ducatu,  
& iis quæ ad illum pertinent, accipiuntur sub Tu-  
tela & Defensione Imperatoris Regis Romanorum  
& Sacri Imperii; Cujus rei causâ, prefati Du-  
ces renebuntur persolvere ratam portionem de omni-  
bus Contributionibus quæ imponuntur & conceduntur  
à Statibus Generalibus Sacri Imperii, videlicet ter-

li 2

sta

ANNO  
1542.

ANNO  
1542.

tia parte minus eo, quod uni Principi Electori im-  
ponitur; ita tamen, ut dictus Ducatus liber &  
non incorporabilis Ducatus semper maneat. Actum  
in Comitibus Norimbergensibus die 26. Augusti  
1542. Cum Instrumento RATIFICATIONIS &  
Confirmationis Principum & Electorum  
Imperii eadem die dato, 26. Augusti 1542.  
Atque CAROLI V. Imperatoris Ratificatione  
& Confirmatione in Civitate Spirensi data die 28.  
Julii 1543. [LIMNÆI Jus Publ. Rom.  
Germanicum, Tom. V. Cap. XI. pag. 414.  
en Latin, & Tom. I. Lib. V. Cap. XI. Num.  
III. en Allemand. LUNIGS Teutisches  
Reichs- Archiv. Part. Spec. Contin. II. Ab-  
theilung IV. Absatz XIV. pag. 299. d'où  
l'on a tiré cette Pièce, qui s'y trouve en Latin,  
& en Allemand. OLDENBURGERI Lim-  
næus enucleatus Lib. III. Cap. XV. pag. 423.  
en Allemand, & in Additionibus ad LIMNÆ-  
um enucleatum pag. 118. en Latin. FRED.  
LEONARD, dans le Recueil imprimé en 1683,  
de tous les Traitez modernes conclus entre les Po-  
tentats de l'Europe, en François.]

**N**OS CAROLUS V. DEI gratia Romanorum  
Imperator semper Augustus, Rex Germaniæ,  
Castellæ, Arragoniæ, Legionis, utriusque Si-  
ciliæ, Hierusalem, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiae,  
Navaræ, Granatæ, Toleti, Valenciæ, Galliciæ,  
Majoricarum, Hispaliæ, Sardinie, Cordubæ, Corsicæ,  
Muriæ, Giennæ, Algarbiæ, Algeziræ, Gibralti-  
arii, Insularum Canariæ, Balearum & Indiarum,  
ac Terræ firmæ Maris Oceani; Archidux Austriæ;  
Dux Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantie, Stirie, Carin-  
thiæ, Carniolæ, Limburgiæ, Luxemburgiæ, Gel-  
driæ, Calabrie, Athenarum, Neopatriæ & Württem-  
bergiæ; Comes Habsburgi, Flandriæ, Tyrolis, Goricæ,  
Barcinonæ, Arthæ, Burgundiæ; Palatinus  
Hannoniæ, Hollandiæ, Zelandiæ, Ferreti, Limbur-  
gi, Namurci, Rossilonis, Certhantiæ & Zutphanie;  
Landgravius Alsatie; Marchio Burgoviæ, Orisani, &  
Goziani; Princeps Sacri Romani Imperii, Sueviæ,  
Caroloniæ, Asturiæ; Dominus Friuli, Marchiæ Sclavo-  
nicæ, Portus Naonis, Biscayæ, Molinæ, Salina-  
rum, Tripolis & Mechliniæ &c. Certificamus per  
presentes, pro Nobis, & nostris in Imperio Succes-  
soribus, & notum facimus universis, quod cum Illus-  
trissimus Dux Lotharingiæ Antonius, Consanguineus &  
Princeps noster, Nobis representasset Pactum &  
Tractatum perpetuum, qui (post multas propositiones,  
allegationes & negotiationes, ratione eorum, quæ Nos,  
& Sacrum Romanum Imperium tangunt, in Ducatu  
Lotharingiæ, & in ejus dependentiis, veluti Albo-  
monte, Müsponte & finilibus) initus fuit, adequa-  
tus & conclusus, in ultimis Comitibus Anni M. D.  
XLII. in nostra & Imperiali Civitate Norimbergæ, in-  
ter Serenissimum & Potentissimum Principem, Do-  
minum Ferdinandum, Romanorum, Hungariæ &  
Bohemiæ Regem, Archiducem Austriæ & Comitem  
Tyrolis, nostrum Fratrem dilectissimum, nostro nomi-  
ne ex una, & dictum nostrum Consanguineum, Du-  
cem Lotharingiæ, Antonium, ex altera partibus; de  
scientia, consilio & assensu nostrorum & Sacri Im-  
perii Electorum, Principum, & Ordinum, in dictis  
Comitiis congregatorum, nec non Ambasciatorum  
eorum, qui absunt, in eo, quod imposterum debebit  
observari cum dilatione sua, ejus Hæredibus, & Du-  
catu Lotharingiæ, cum suis dependentiis, (ut supra  
dictum est) in futuris taxis, negotiationibus & causis,  
tam Fiscalibus, quam aliis; qui Tractatus de verbo ad  
verbum est tenoris sequentis:

**N**OS FERDINANDUS, DEI gratia Rex Ro-  
manorum, semper Augustus, Rex Germaniæ,  
Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiae &  
Sclavoniæ; Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Bra-  
bantie, Stirie, Carinthiæ, Carniolæ, Princeps Würt-  
tembergiæ, Sueviæ; Marchio Sacri Romani Imperii,  
Burgoviæ, Moraviæ, Superioris & Inferioris Lusitiæ,

Vicecomes Habsburgi, Tyrolis, Ferreti, Kiburgi &  
Goricæ, Landgravius Alsatie; Dominus Marchiæ  
Sclavonicæ, Portus Naonis & Salinarum &c. Certifi-  
camos per presentes, & notum facimus universis;  
quod cum Illustrissimus Dux Lotharingiæ per suos Le-  
gatos representasset, Sacra Cæsareæ Majestati, dilecto  
Fratri nostro ac Domino, nec non Electoribus, Prin-  
cipibus & Ordinibus Sacri Imperii, in quibusdam præ-  
teritis Comitibus, & nominatim in postremis Ratisponæ  
& Spiræ celebratis; quod non obstante, quod ejus  
Ducatus Lotharingiæ esset Status liber, & nemini sub-  
jectus; tantum, quod ipse Feudatarius erat, & ad Su-  
am Majestatem Cæsaream & Sacrum Imperium attine-  
bat, ratione quarundam Ditionum particularium sui  
Ducatus; Ipse tamen & Subditi ejus, frequenter mole-  
stabantur Collectis Imperialibus, & litibus Fiscalibus  
Judicum & Assessorum Cameræ Imperialis, in causis  
Appellationum, Mandatorum & aliis: id quod nun-  
quam antea fuerat factum, ut ipse confidebat, se posse  
sufficienter ostendere, si esset necessarium. Quod illo  
non obstante, atque ut Sua Majestas Cæsareæ, Electo-  
res, Principes & Ordines Imperii, manifeste cognos-  
cerent, quod ipse magis cuperet vivere in quiete, &  
pace cum Sua Majestate, & Statibus Sacri Romani  
Imperii, quam in discordia, rogabat: ut ipse cum Cæ-  
sareæ Majestate, Electoribus, Principibus & Ordini-  
bus S. Imperii, ad pacationem & rerum adæquationem  
admitteretur, etsi nulla obligatione adstrictus esset;  
offerebatque, quod ratione Feudorum particularium,  
quæ pauca erant, consentiret annis singulis justam &  
congruentem summam pro sustentatione Cameræ Im-  
perialis perolvere; nec non & alias taxationes & col-  
lectas, quæ inter S. Romani Imperii Ordines generales  
exaquari solent; cum ea tamen conditione, quod ipse  
volebat illud opus supra se suscipere & illud perferre,  
non tantum ratione Feudorum particularium, sed &  
propterea, quod illa incorporata erant in suo Ducatu,  
ut etiam ipse, & totus Lotharingiæ Ducatus protege-  
rentur, & defenderentur, eodem modo & forma,  
quæ cæteri Ducatus & Status S. Imperii protegi ac  
defendi solent: sub conditione etiam, quod rate par-  
tes, quas ipse deberet perolvere, moderatæ essent,  
ita ut ipse, & ejus Hæredes eas ferre & pati possent;  
cum Terræ ipsius feudales, quæ relevaret a S. Impe-  
rio ex Feudo & Feudo subalterno, tam tenuis annui re-  
ditus essent, ut in multis annis non possent adæquari  
cum rata parte unius Principis Electoralis. Contra  
quæ fuit replicatum, quod Nos & Ordines Imperii ge-  
nerales, ex facta inquisitione credebamus & estimabamus,  
Ducatum Lotharingiæ esse, & de jure esse  
debere subditum Sacro Imperio, habita ratione, quod  
Duces Lotharingiæ temporibus præteritis & hucusque  
comprehensi sunt, & fuerunt in taxationibus Imperii,  
quemadmodum probari possent, præter alia in hanc  
rem haud minimi momenti argumenta. Nihilominus  
visâ & cognita bona & propensâ voluntate, quam dic-  
tus Illustrissimus Dux habet erga Sacrum Imperium,  
Nos, ex parte Suae Majestatis Cæsareæ, dilecti nostri  
Fratri & Domini, & pro nobis ipsis, ad ulteriorem  
conferentiam transivimus cum ejus Legatis; scilicet  
Claudio de Pilliers, Bailiivo Spinalli, Domino de Jan-  
deincourt, Dominico Champenoy, Jurium Doctore,  
supplicum libellorum Magistro, Nicolao de Lefur &  
Joachimo Groningen Jurium Doctore: & illi reci-  
proce nobiscum nomine dicti sui Heri Ducis Lotha-  
ringiæ, virtute Literarum credentæ, & potestatis suf-  
ficientis, quas hunc in effectum producebant, cum  
scientia, consilio & consensu Electorum, Principum,  
Ordinum & pro absentibus Legatorum: postque mul-  
tas Propositiones, Allegationes & Negotiationes, ex  
utraque parte, tandem inter Nos convenimus virtute  
presentis Instrumenti meliori forma, pactione & mo-  
do, quo id fieri debet & potest; ita ut dictus Noster  
Consanguineus, Dux Lotharingiæ Antonius, & ipsius  
Hæredes, nos tantum cum Membris aut Statibus par-  
ticularibus dependentibus ex Feudo, & Feudo subalter-  
no ab Imperio, verum etiam cum Ducatu Lotharingiæ,  
& iis, quæ ad illum pertinent, tanquam ad Du-  
catum, nempe Album-Montem, Müspontem, & si-  
milia, manere debeant imposterum & in perpetuum,  
sub tutela & defensione Imperatoris & Regis Romano-  
rum & Sacri Imperii, defendendæ ac protegi eodem  
modo, quo alii Ducatus & Status Sacri Imperii; ut  
virtute presentis Pacti, ex parte Cæsareæ Majestatis  
per nos ipsos recipimus dictum Nostrum Consanguineum,  
Ducem Antonium, & ejus Hæredes, nec non

ANNO  
1542.

&amp; Du-



ANNO  
1542.

& Ducatum Lotharingæ, sub protectione, tutela & defensione Cæsareæ Majestatis, nostra & Sacri Imperii. Cujus rei causa offert Dux Antonius, pro se & suis Hæredibus, ferre & perolvere ratam suam portionem, de omnibus & quibuscunque taxis & contributionibus quæ imponuntur, aut conceduntur a Statibus generalibus Sacri Imperii, quod est tertia parte minus eo, quod uni Principi Electori imponitur: Ita ut, si alicui Electori trecenti floreni Collectæ loco imponuntur, prædictus Dux Antonius, ejusque Hæredes, ducentes florenos solvant; atque ita etiam in majoribus & minoribus Collectis computando. Præterea pro solutione talium Collectarum & Contributionum, pro conservatione publicæ Pacis, erectæ in Imperio, pro securitate & Salvo Conductu, Cæsareæ Majestati & Nobis, Romanis Imperatoribus & Regibus, qui quoque tempore erunt, Sacro Romano Imperio, ejusdemque Jurisdictioni suberunt & ad id spectabunt. Alias autem ipsi, cum Ducatu Lotharingæ, ejusdemque Subditis, ab omnibus Processibus, Mandatis & Judiciis Sacri Romani Imperii, tam in prima, quam aliis Instantiis, liberi & exempti erunt, nullisque Processibus, Mandatis, Citationibus, Appellationibus receptandis, aliisque Negotiis, quocumque sub titulo, nullo excepto, (nisi iis, quæ ad solutionem Collectarum & Impositionum ad mantentiam Pacis publicæ, & ad securitatem & Salvum Conductum, uti prædictum est, spectabant) relinquuntur immunes; Ducatusque Lotharingæ, cum suis Appertinentiis, liber & non incorporalis Ducatus erit, & manebit semper, & à Cæsareæ Majestate, Nobis & Electoribus, Principibus atque Statibus Sacri Imperii, pro libero & non incorporali Ducatu, Superioritate & Principatu recognoscitur, nominabitur & habebitur. Quicquid autem prædicti nostri Consanguinei, Ducis Antonii Majores, Lotharingæ Duces & ipsi hæcenus à Romanis Imperatoribus, Regibus & Sacro Romano Imperio alias in Feudum habuerunt, receperunt, ac tulerunt, idem ipse Dux Antonius, ejusque Successores in futurum eodem modo in Feudum habebunt, & decenti modo recipient & fœrent, in hoc tamen excepto Lotharingæ Ducatu, qui liber & non incorporalis Ducatus erit, & manebit semper. Et qui prædictus Dux Antonius pro se, suisque Hæredibus istum Tractatum & Compositionem agnovit & accepavit, promittimus & affecuramus nomine Romane Cæsareæ Majestatis, & pro Nobis ipsis, vigore harum Literarum, quod sua Majestas, uti Romanus Imperator, Nos, omnesque Nostri Successores in Imperio, prædictum Ducem Antonium, ejusque & Ducatus Lotharingæ Successores in Imperio, ad instant aliorum Sacri Romani Imperii Ducatum & Statum tenebunt, & defendebimus, neque ultenus, eum pro iis, quæ spectant ad Impositiones, Pacem publicam, Securitatem & Salvum Conductum, ut supra, in nostram & Sacri Imperii subjectionem & Jurisdictionem trahemus aut cogemus.

Cujus accommodationis gratia, ex parte Cæsareæ Majestatis, & nostra absoluta potestate Imperiali & Regia, omnibus & quibuscunque Electoribus & Principibus, Prelatis, Ecclesiasticis & Secularibus, Comitiibus, Baronibus, Militibus, Nobilibus, Præfectis Civitatum & Oppidorum, Judicibus, maxime Assessoribus Cæsareis & nostris, in Camera Imperiali Audientie Consiliariis, Justitiæ Rotarum, & cunctis aliis Judicibus, Tribunalibus, Burgensibus, Communitatibus, omnibusque Subditis & Fidelibus nostris, & Sacri Imperii, cujuscunque dignitatis, status aut conditionis existant, serio mandamus & jubemus, ne in posterum molestent aut perturbent dictum Consanguineum nostrum Antonium, ejus Hæredes aut Subditos, vel Ducatum Lotharingæ, contra hunc nostrum Tractatum, Pactionem & Transactionem; immo quod illos in ea manteneant, teneant & protegant ex parte Cæsareæ Majestatis, nostra & Sacri Imperii, permittendo illis libertate & concessione ista penitus gaudere; ita ut eis non fiat, aut fieri permittatur quidvis in contrarium. Pari modo ex supra dicta potestate mens nostra, ordo & voluntas est, ut in posterum dictus Dux Antonius, ejus Hæredes & Successores, Duces Lotharingæ & Subditi eorum, tam pariatim, quam generatim, nulla molestia afficiantur, neque per Fiscalem Cæsareæ Majestatis, in Camera Spirenſi, neque per ullum alium, ratione Taxationum & Contributionum, quæ ante diem harum Literarum effigata fuerint, vel concessa in Sacro Imperio, neque pro trium annorum subsidio, quod ad resistendum Turco conce-

sum fuit in ultimis Comitibus Augustæ, Ratisponæ & Spire, ita ut nullo modo pro eo molestia illis inferatur, neque procedatur, aut formetur ulla præsentio contra illos, sive in judicio, sive extra: quandoquidem illos, & eorum Hæredes declaramus omni modo ab eo liberos, immunes & exemptos. Annulamus virtute harum Literarum omnes lites, sententias & judicationes, quæ ob hanc causam, & in hanc usque diem factæ fuerunt, vel declaratæ. Declaramus insuper, jubemus & volumus, ex certa scientia, & ex prædicta potestate, ut quicquid fuerit intentatum, factum vel obtentum contra præsens Pactum nostrum & Capitulationem, aut in posterum factum sit, vel intentatum, nullius sit effectus, quemadmodum hiæc Literæ ex parte Cæsareæ Majestatis & nobismet ipsis, potestate Cæsareæ, ac motu nostro proprio, pro nullo habemus, quodque valorem nullum habeat aut vigorem, volumusque, ut sit & maneat integre conservatus in hoc Tractatu nostro, Transactione & Pacto, & quod præcisè & sine fraude observetur. In cujus rei fidem Regium nostrum Sigillum hiæc Literæ apponi mandavimus.

ANNO  
1542.

Et Nos ALBERTUS, DEI gratia, Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Presbyter Cardinalis, tituli S. Petri ad vincula, & Sanctæ Sedis Apostolicæ Legatus natus, in Moguntia, & in Episcopatu Magdeburgensi, Archiepiscopus Moguntinus, Primas, Administrator Halberstadtensis, Marchio Brandenburgicus, Dux Sierini, Pomeraniæ, Castellorum & Wandalorum, Burgavius Norimbergensis, Princeps Rugie, Sacri Romani Imperii Archicancellarius per Germaniam; Johannes Ludovicus, electus & confirmatus Archiepiscopus Trevirensis, Sacri Romani Imperii Archicancellarius per Galliam & Regnum Arelatense; Hermannus Archiepiscopus Coloniensis, Dux Westphaliæ & Angriæ, Administrator Paderbornensis, Sacri Romani Imperii Archicancellarius per Italiam; Ludovicus, Comes Palatinus Rheni, Dux Bavarie, S. Rom. Imperii Archidapifer; omnes Electores, fideiur, virtute harum Literarum, quod supradicta omnis Negotio, Transactione & Pacto jam ante ventitate fuerant in Imperialibus Comitibus Spirenſibus, per Suam Majestatem Romanorum Regem, Dominum nostrum Clementissimum, nomine & ex parte Cæsareæ Majestatis, nostri item Domini Clementissimi; Et nunc iterum transactione fuerunt, & conclusæ in his ultimis Comitibus Norimbergensibus, cum supra dictis Consiliariis & Legatis Illustrissimi Principis Antonii, Ducis Lotharingæ, nostri Dilectissimi Avunculi, Cognati & Amici, coram nostris Consiliariis & aliorum Principum Electorum, cum maturo consilio, bona notitia & voluntate illorum, nec non aliorum Principum & Ordinum Imperii, ac Legatorum pro absentibus, ad dicta Comitibus Norimbergensia congregatorum. Cui Pacto nos consentimus, illud ratificamus & confirmamus per presentes, in omnibus & quibuscunque Punctis suis & Articulis suis, pro nobis, nostris Successoribus & Hæredibus. In cujus rei fidem Nos, & Collegæ nostri & absentium Legati, in hac Norimbergensi Civitate congregati, ad instantiam & requisitionem Legatorum dicti Ducis, singuli nostra Sigilla præsentibus Literis apposuimus, cum Sigillo Suae Majestatis Regiæ Romanæ. Actum in nostra & Imperiali Civitate Norimbergensi die XXVI. Mensis Augusti, Anni gratiæ M. D. XLII. Regnorum nostrorum, Romani duodecimo, aliorum decimo sexto.

Cum autem a Nobis humiliter postulasset Dux Antonius, ut Nobis placeret confirmare & ratificare Transactionem illam, secundum suam formam & tenorem, prout supra descripta est, attenta humiliter ejus petitione, continuoque amore & affectu, quo sua Dilectio fertur erga Nos & Sacrum Imperium, confirmavimus & ratificavimus ex certa scientia, animo deliberato & maturo consilio, supradictum Tractatum in omnibus suis Punctis, Clausulis & Articulis, juxta suum tenorem, Partium intentionem, & contenta in illo, confirmamus illum & ratificamus plenaria potestate Cæsareæ per presentes: Etque nostra intentio, declaratio & voluntas, ut dicta Transactione exacte observetur, & vigorem habeat in omnibus suis punctis, ut ante est dictum; & quod dictus Dux Antonius, ejusque Hæredes & Subditi illorum, Ducatus Lotharingæ & dependentie illius, ea in posterum uti, frui & gaudere possint, absque ullo impedimento per Nos, aut Successores.

ANNO  
1542.

cessores nostros, aut quemvis alium. Promittimus etiam, ut ante dictum est, virtute presentium, quod dictum Ducem Antonium, ejus Hæredes & eorum Subditos, Ducatum Lotharingæ, & ejus dependentias, sibi illa gaudere & frui: & quod manebunt integre cum illa sine impedimento nostro, Successorum nostrorum & Hæredum & quorumvis aliorum; & quod illum conservabimus, tuebimur & defendabimus in hac Transactione & Pacto; in quo si inveniantur aliquis error aut defectus, suppleri volumus & emendari supra dicta nostra Cæsarea & plenaria potestate, non obstantibus quibusvis Mandatis, Consuetudinibus, Juribus aut Exemptionibus in contrarium, quibus omnibus in hoc casu volumus esse derogatum. Et ideo omnibus & quibuscunque Electoribus, Principibus, Ecclesiasticis & Secularibus, Comitibus, Baronibus, Militibus, Nobilibus, Capitaneis & aliis Officialibus, Prefectis Civitatum & Oppidorum, Judicibus & Justitiis, præsertim vero Judici nostro, & Assessoribus Camere nostræ Imperialis Rotwilenis, & aliis omnibus Judicibus, Justitiis, Consiliariis, Burgenfis, Communitatibus, aliisque nostris & Imperii Fidelibus, Subditis, cujuscunque status, qualitatis & conditionis existant, serio injungimus, ne dicto Duci Antonio, ejus Hæredibus, aut eorum Subditis, neque etiam Ducatui Lotharingæ, cum ejus dependentiis, ullum impedimentum adferant in ista Transactione & Pacto, neque in hac nostra illius confirmatione; quin imo illos teneant & defendant, ex nostra & Imperii parte, sinendo illos in sua fructione consueta, absque ulla re in contrarium attentata, nec attentari permitta: neque nossemus Camere Procurator Generalis Cæsareus, nec alius in rebus contentis in prædicto Pacto lites movere possit contra dictum Ducem Antonium, ejus Hæredes & eorum Subditos, & Ducatum Lotharingæ; neque procedere, aut actum ullum contra illos formare, in Judicio, aut extra, neque gravare, aut molestiam illis quovis modo inferre: quia talis est expressa voluntas nostra, harum testimonio Literarum manu nostra propria subscriptarum, & Sigillo nostro Imperiali munitarum. Actum in nostra & Imperiali Civitate Spirensi XXVIII. die Mensis Julii Anni M. D. XLIII. Regnorum nostrorum XXVIII.

Extrait des Registres de la Chambre Imperiale de Spire pour l'Enregistrement de la Transaction de Lorraine, du 1. Mars 1617. [FREDER. LEONARD, dans le Recueil cité ci-dessus à la fin du Titre général.]

EN la cause de l'insinuation requise de la Transaction du Seigneur Charles Duc de Lorraine, judiciairement faite le 27. du présent mois, icelle a été reçue par les présentes, avec réserve toutes-foies des Droits & Autoritez du Saint Empire, comme aussi des intérêts & exceptions d'un chacun, qui se pourront alleguer du contraire entant que de raison, & de quoy a été donné Acte, & permis au Docteur Kasden d'en faire la collation, & audit Duc la restitution de l'Original suivant sa requeste. En témoignage autentique de verité ont été les présentes octroyées, & sur deus requisition corroborées de nostre Seel Imperial, qui furent données en nostre Empire, Ville Imperiale de Spire, le premier jour du Mois de Mars; après la Nativité de nostre Seigneur 1617. de nos Regnes du Romain le cinquième, de Hongrie le neuvième, & de Bohême le sixième. Signé au bas, *Ad mandatum Domini Electi Imperatoris proprium*: & plus bas, Cyp. WINDIUS STAFERT, Directeur, & au dessous JOHAN HAMMAN, Protonotaire de la Chambre Imperiale, tous deux avec paraphes, & sur le front de cet Acte est écrit: *Documentum super insinuatione & acceptata Transactione Lotharingica, Anno 1542. Norimbergæ cum Sacri Romani Imperii Statibus inita*, avec le grand Seel Imperial, entouré par une circe rouge appendu ausdites Lettres en une boitte de bois à double laeqs retors jaune & noir.

CLX.

ANNO  
1542.

Recusations-Schrift Churfürst Johann 4. Dec:  
Fridrichs zu Sachsen und Land-  
Graff Philipps zu Hessen samt de-  
ren Religions-Verwandten / Krafft  
welcher Sie das Cammer-Gericht  
zu Speyr als Parthenisch erkennen /  
und deswegen vor solches zu erschei-  
nen sich vor beschneider dessen Refor-  
mation weigern. [HORTLEDER  
von Ursachen des Teutschen Kriegs  
Tom. I. Libr. VII. Cap. XXI. pag.  
1481.]

C'est-à-dire:

Declaration de JEAN FREDERIC Elécteur de  
Saxe & PHILIPPE Landgrave de Hesse, pour  
eux & pour ceux de leur Religion, par laquelle  
ils reculent la Chambre Imperiale de SPIRE  
comme partialle, & refusent de se soumettre à ses  
Jugemens jusques à ce qu'elle soit reformée.

Da Edles Gnaden / Wir Johans Friedrich  
Herzog zu Sachsen / des Heiligen Römischen  
Reichs Erztz-Marschall / und Churfürst / Land-  
Graff in Thüringen / Marggraff zu Meissen /  
und Burggraff zu Magdeburg / und Philips / Land-  
Graff zu Hessen / Graff zu Katzenelnbogen / Dietz / Sie-  
genham / und Nidda / als Ober-Hauptknecht der Christ-  
lichen und Evangelischen Christenheit / im Nahmen un-  
ser selbst / und gemeiner unser Vereinigung / auch aus  
sonderer Bewilligung / und Erthumbus der Hochgebo-  
ren Fürsten / Wohlgebohrnen Grafen / und Erbern  
Edelt / und Stände / solcher unser Verstandnus und  
Einigung verwandt / folgen euch / den Wohlgebohrnen  
und Hochgelerten Personen / so dieser Zeit sich vermen-  
ner Wesß anmassen / das Kayserlich Cammer-Gericht  
zu besetzen und zu verwesen / hiemit zu wissen / wie  
wohl euch und männlichen unverborgen / dasß das  
Kayserlich Cammer-Gericht / dessen ihr euch / wie gemeint  
anmasset / Ewer Personen halb / nach der Ordnung /  
so zu Wormbs / im ein und zwanzigsten Jahr hievore  
gemacht / und beschlossen worden: nicht besetzt / auch wir  
und unsere zugewandte Stände / die wir / auch Chur-  
fürsten / Fürsten / Grafen / Stände / und Städte / so  
den mehrer Theil zu dem Heiligen Reich / und in die  
aufgetheilten Kreysß desselbigen ohne Mittel gehörig  
seyen / in solche ewer jetzige Besatzung und Verwaltung  
nicht gewilliget / sondern versprochen haben zu Schmal-  
kalden / gegen Doctor Machaens Helden / als der Zeit  
Kayserlicher Majestet / unsers allergnädigsten Herrn / O-  
rators / auch folgendt gegen Kayserlicher Majestet selbst /  
in unser Supplication / und sonst zu vielen mahlen /  
uns erhöhet / und mit höchster Bewehrung / solcher  
ungleichheit / unde dann der Partbeylichkeit / Widerwil-  
len / Abgunst / und Verdacht / wie wir von solchem  
allen klare und gemessene Anlag und Beweissung  
zu thun wissen / auch unser Aufschreiben / so wir im  
acht und dreyßigsten Jahr / jüngst verstorben / wider  
ewere Personen gethan / unde in Druck außgehen lassen /  
darvon an vielen Orten Melbung thut / welches un-  
ser billiches Beflagen / wir für uns für / und fürnemb-  
lich auff dem Reichs-Tag / so verstorben haben zu Re-  
genßpurg gehalten worden / also continuirt und bekræ-  
tet haben / dasß derohalben die hochgedachte Kayserliche  
Majestet auff denselben Reichs-Tag / welchen Ihre Ma-  
jestet selbst eigener Person gehalten / mit den Fürstenden  
des Heiligen Römischen Reichs (unter welchen Ständen  
auch außserhalb unser undt unser zugewandten / sich  
eben

(1.) La Date qui manque à cette Pièce, est marquée par *Herthede-*  
rus au 4. Decembre 1542. C'est de lui qu'on l'a tirée: aussi bien  
que la Pièce même. [D. M.]



ANNO  
1542.

eben wie vor euch / einer partheiischen Process / and in-  
bühlichen Handlung halb / auch höchlich beflagt / and  
beschweret haben einmüthig beschloffen / dasz das  
Cammer = Gericht / in allen und jeden Personen auff  
den 14. Tag Januarii / nächst verpflichen / visitirt / und  
reformirt werden solte / in Massen und Gestalt die  
Stände des Reichs in solche Visitation und Reforma-  
tion gewilliget / Nun haben aber wir / und unsere  
mitverwandten Stände / in solche Visitation und Re-  
formation / anderer Gestalt nicht gewilliget / dann dasz  
hinfort der Personen halb / was Religion die seyn / gar  
kein Unterschied seyn / sondern von beyder Religions-  
Personen darzu seyn / Gleichheit gehalten werden solte.  
Darvon auch wir Ihrer Keyserl. Majestet Erklärung /  
Willen / und Gemüth / in Schreiffen / und gutem  
Schein / bey Handen haben / wie dann die Wort der-  
selbigen Erklärung / oder Declaration hernacher folgen  
sollen. So haben auch unsere / und unserer mitver-  
wandten Stände / Käthe / und Gefandten / in und  
bey dem Abschied desselbigen Reichs = Tags / in Gegen-  
wertigkeit Keyserl. und Königl. Majestet unsers aller-  
gnädigsten Herrn / auch Churfürsten / Fürsten und Stän-  
de des Heyl. Reichs / öffentlich protestirt / dasz sie sol-  
chen Abschied nicht andert / dann laut ihrer Bewillig-  
ung / davon auch die Keyserlich Majestat Bekantnus-  
Brefse gegeben / angenommen / und bewilliget haben  
wollen.

**Artikel der Keyserlichen Majestat gege-  
benen Declaration und Erklärung /  
so viel des Cammer = Gerichts Per-  
sonen / Visitation , und Reformation  
antrifft.**

So soll es auch des Cammer = Gerichtes halben  
verstanden werden / dasz die Bespiger desselben /  
auf den jetzigen Abschied und Declaration /  
sollen verwendet werden / und der Augspurgische  
Abschied so viel die Religion belangt / nicht statt haben  
soll. Deswegen die Personen so präsenirt wurden  
von deswegen / dasz sie der Augspurgischen Confession  
wären / gar nicht gewertet werden / und soll einem je-  
dem / ungeachtet / was vor Religion er sey / gleichmüthig  
dort gesprochen werden. Und soll kein Bespiger / der  
sonst rüthlich der Augspurgischen Confession / und der-  
selben Stände Religion halben daraufz entsetzt wer-  
den.

So soll auch den Ständen der Augspurgischen Con-  
fession verwandt / und den anderen Ständen frey seyn /  
auf nächst künfftige Visitation / denjenigen / so in unsre  
Cammer = Gericht zu sitzen haben / ob sie die nicht fer-  
ner gebrauchen wollen / zu erlauben / und andere tau-  
gentliche Personen / ihrer Religion / an der statt zu ver-  
ordnen / und wie wollen in Verordnen der Perso-  
nen zu der Visitation / kein Unterschied der Religion  
haben.

In Gleichnus / so ist abermals auf jüngst gehaltenen  
Reichs = Tag zu Speyer beschloffen / und ein Ab-  
schied gemacht / nachdem solche vernünftige Visitation  
aus richtigen Ursachen ihren Füzgang nicht erreicht / so  
sollte dieselbige Visitation / und Reformation allermaassen  
wie auff den vortzgehenden Tag Januarii hette beschehen  
sollen / auff den schitzgehenden Junii . auch noch so ergan-  
gen / gewisslich zu Speyer / füzgenommen werden / dar-  
mit in dem Heiligen Reich männiglich / ungeachtet /  
was Theils Religion der seye / ein gleich unpartheiisch  
Recht erfolgen / und mitgetheilt werden möchte. Darzu  
die Keyserliche Majestet ihre Commissarien verordneten  
solte / in solcher Gestalt / so haben auch unsere / und un-  
serer mitverwandten Stände / Gefandte / solchen Abschied  
und darauf die Hüffe wider den Türken / verwilliget /  
mit dem ausdrücklichen Vorbehalt / ob solche Visita-  
tion / Inhalt der vorangegogenen Keyserlichen zu Regen-  
spurg gegebenen Declaration nicht geschehe / dasz alsdann  
wir / und unsere mitverwandten Stände / solch Cam-  
mer = Gericht nicht selbst unterhalten / noch vor demsel-  
bigen Recht geben / oder nennen / sondern dasselb  
nicht allein in Religion / sondern auch in allen  
andern Sachen / recuriren wollen / in massen dann  
wir / und sie darüber der Königl. Majestat / und der  
Keyserlichen Commissarien Bewilligung und Con-  
firmation / welcher Gestalt solche Bewilligung von den

unsren geschehen ist / auch Ihrer Königl. Majestat und  
der Keyserlichen Commissarien Bewilligung / und  
Betrostung / dasz solche Visitation und Reformation  
des Cammer = Gerichtes / vermög des Regenspurgischen  
Abschieds / und der obgemelten Keyserlichen Declaration  
füzgenommen / und verrichtet / auch durch die Keyserl.  
Majestat bey den Commissarien und Visitatoren ver-  
schafft werden solte / bey Handen haben / welcher Inn-  
halt / so viel solche Visitation und Reformation betrifft  
von Worten zu Worten hernach folget:

Wir Ferdinand / von Gottes Gnaden / Köni-  
ger König re. und wir Haug / Graff zu  
Montfort / und Johann von Hanes / beyde  
Keyserliche Käthe / und verordnete Commissarien / be-  
kennen und thun kundt männiglich / mit diesem offe-  
nen Brief / als uns die Stände der Augspurgischen  
Confession unterthäniglich fürbracht / dasz sie in die  
Hüffe wider Türken nicht bewilligen möchten / dann  
mit Vorbehalt des jüngsten Regenspurgischen Fried-  
stands / und der Declaration / so Königlich Keyserliche  
Majestet unser lieber Bruder und Herr / über den Re-  
genspurgischen Reichs = Abschied / bemelten Ständen ge-  
geben / und dasz derselbige Regenspurgische Friedstand  
und Declaration / so lang als der jetzige alhier zu  
Speyer gemachte Friedstand mit sich bringet / wahren  
solte / dasz wir demnach an statt und in Mahmen Keyserl.  
Majestat gnädiglich bewilliget haben / und thun dasz  
hiermit wissentlich / in Krafft dieses Briefs / dasz durch  
diesen alhier gemachten Reichs = Abschied / der gemelte Re-  
genspurgische Friedstand / und darauf gefolgte Keyser-  
liche Declaration / nicht aufzuhaben / noch denen ichts  
benommen seyn / sondern so lang als der jetzige alhier zu  
Speyer aufgerichter Friedstand währet / in aller massen  
wie die Keyserliche Majestat solche Declaration über  
den Regenspurgischen Abschied gegeben / auch werden soll /  
und soll die künfftige Visitation und Reformation des  
Cammer = Gerichtes / vermög Regenspurgischen Abschieds /  
und obgemelten Keyserlichen Declaration / füzgenommen  
und verrichtet / und durch die Keyserliche Majestat bey  
den Commissarien und Visitatoren verschafft werden / dasz  
solches alles geschehe und erfolge / und auch den Fall /  
dasz solches nicht geschehen würde / haben obgedachte Stän-  
de ihnen fürbehalten / das Cammer = Gericht weder zu un-  
terhalten / noch vor denselbigen Recht zu geben /  
oder zu nehmen / sondern dasselb nicht allein in Religion /  
sondern auch allen andern Sachen zu recuriren.

Demweil dann ihr / die Personen / zu dieser Zeit das  
vielmehnte Cammer = Gericht zu verweisen / auch unbillig  
anmassen thut / anfangs / nicht nach obgemelter Vormu-  
stlicher Ordnung / und mit unserm / und unsrer mitver-  
wandten Stände bewilligen / dahin geordnet und gesetz  
seyn.

In dem auch und scheinlich die obgemelte Visitation /  
und Reformation / in massen durch Königlich Keyserliche  
Majestet / und Königl. Majestet wir und unsere mit-  
verwandten Stände gnädiglich und vielfältig in unse-  
ren Declarationen / Bewilligungen / und Irthümen / ver-  
tröstet worden / noch bißhero nicht erfolgt ist / wir auch  
noch / einer Personen halb in obgemelten Beschwerden ste-  
hen.

Und dann der Mangel an uns und unsern mitver-  
wandten Ständen (dasz solche Visitation und Reforma-  
tion ihren Fortgang nicht erreicht haben) gar nicht ge-  
wesen / sondern wir und dieselben unsere mitverwandten  
Stände / den bestimpten Tag der bewilligten Visitation  
und Reformation gehorsamlich gewarten wollen.

So ist je offenbahr / dasz ihr / über solches alles / unsre  
und unsre mitverwandten Stände / Richter nicht seyn /  
auch wir vor euch zu kommen / Recht zu geben und zu  
nehmen / nimmermehr schuldig seyn sollen / oder mögen /  
gedenken auch dasselbigen keines Wegs zu thun / sondern  
werden wir der obgemelten Keyserlichen Declaration / auch  
der Könighen und der Keyserlichen Commissarien Be-  
willigung / Verfürzung / und uns gegebenen Irthümen /  
versüßlich anhangen / in Zuversicht / ihr hättet euch dersel-  
ben gehorsamlich / und wie billig / gehalten / und wer-  
det euch auch noch derselben hinfort halten.

Demweil ihr aber bisanhero / des alles unbedacht / und  
unangesehen / dasz ihr nicht ordentlicher Weise an den Ort  
gesetzt / uns auch / einer Person halb / wie gemelt / zum  
höchsten argwohnt / verdächtig / und beschwerlich seyd /  
zu dem / dasz auch die vielgemelte / verröste Visitation  
und Reformation nicht erfolgt ist / über uns und unsre  
mitverwandten Stände auftruetendlichs bedingen und vor-  
schalt

ANNO  
1542.

ANNO  
1542.

behalten / daß wir in solchen Fall euch nie allein mit unterhalten helfen / sondern euch mit für Richter erkennen / oder halten wollen / euch nichts desto minder selbst / für Richter gegen uns / und dieselben unsern mitverwandten Ständen / unbillicher / und unvermeinter Beisitz / aufzuerkennen / und angemein / und in kurzen hievon / auch mehr dann eines / gegen etlichen aus uns und unsern mitverwandten Ständen / vermeinte / unbilliche / und unrichtmäßige Mandata und Citationes / als von wegen der hochverursachten und gedungenen Deffension und Gegenwehr / darin wir und unsere mitverwandten Stände / der bebrangten Städte Gohlar und Braunschweig haben / wider unsern Willen gestanden / und anderer mehr Sachen halb / vermeint und unrichtmäßiger Beisitz erkandt und ausgehen habet lassen / also daß wir und unsere mitverwandten Stände / abnehmen und stillen müssen / daß ihr (wie ihr / wie bemeldet / von Recht und Billigkeit wegen / nicht mehr unsere Richter sein sollen / können oder mögen) sie nicht nachlassen wollen / sondern bey euch ohne Zweifel gebenden / uns und dieselbigen unsere mitverwandten Stände / so viel an euch ist / für und für / wider Recht / mit solchen und dergleichen vermeinten und nichtigen Mandaten / Citation / und Processen zu beschreiben / und zu beleybigen / so haben wir / und dieselbigen nicht länger umgehen mögen / euch hiemit öffentlichen / und wie hiß gebühret / anzuzeigen / und zu vermelden / daß ihr euch solches eweres vermeinten Gerichts - Zwangs / gegen uns / und dieselben unsere mitverwandten Ständen unbillich / und wider Recht untersetzt und annahmet / daß euch auch / wie öffentlich am Tage ist / gar kein rechtmäßige Jurisdiction / oder Keyserlicher Gerichts - Zwang gegen uns / und unsere mitverwandten zukunfft und gebühret.

Im Fall aber / da euch dasselbe gebühren solt / und dann wir / und die vielgedachten unsere mitverwandten Stände unter Christlichen Vereinigung / bisshero in viel Wege / und zum öftermahl befunden haben / und noch täglich befinden / abnehmen / und stillen müssen / daß ihr uns ungleiche / verdachtige / abgünstige / sorgliche / und unrichtmäßige Richter seyd / und forschin weret / so wir vor euch zu Recht kommen solten / und dann also vor verdaichtigen und partheyischen Richtern zu stehen / und ihre Urtheile zu leiden / außs höchste beschwerlich / und wider alle Billigkeit und Vernunft were.

Zu dem auch und zum überfluß / daß wir und unsere mitverwandten Stände / uns / wie obgemelt / außordentlich bedingt und verachtet haben / so die Visitation und Reformation nicht erfolge / in massen wir vertribt worden / und dadurch der vorgemelt verdacht / Sorg und Gefährlichkeit einer Person halb nicht gründlich abgeschafft / daß wir von Recht / Billigkeit und aller Erbbarkeit wegen / nicht mehr für euch zu Recht stehen / sondern euch in allen Sachen weigern und recusiren wollen.

So haben wir gegenwertige unsre und unsere mitverwandten Räten Gestanden und Anwaldten / unsern lieben getreuen und besondern / Georgen kaiserlichen / Licentiarum Johann Kendl / Wilhalm Bockel / und Mathias Knipping / Gewalt gegeben / aufgelegt und beschölen / thum das im Namen unsrer selbst / und unsrer mitverwandten Stände / in und mit Krafft dieses gegenwertigen Recitation - Libells / also daß sie ewere Personen / über uns und unsere mitverwandten Stände zu Richtern weigern und recusiren sollen / recusiren und weigern euch hiemit in Krafft des Libells / wissenlich.

Hiermit öffentlich / besser und sicherster Form / in Namen unsrer / und wie oft gemelt / protestirend / daß wir und unsere mitverwandten Stände / durch diese unsrer / und ihre rechtmäßige fürgemante Reculation / die rechte und wahre Keyserliche Jurisdiction / und ordentlichen Gewalt in keinem Weg anfechten / oder angefochten haben wollen / daß auch unsrer / und unsrer mitverwandten Stände Gemüths / Meinung / und Wille nicht feye / jemand wes Stands oder Condition der auch feye / gebrüchliches / rechtmäßiges und unpartheyisches Rechtens / vor zu seyn / oder wer / der angemessenen Cammer - Richter und Besizer / Ehren zu verlegen / sondern daß wir solche Reculation zu unsrer / und unsrer mitverwandten Stände / unvermeidlicher Nothdurfft / und zu Bestürmung unsrer und ihrer hinfür / kein Keyserl. Gerichts - Zwang / euch in prophan - Sachen / über uns und unsere zugewandten Stände eigenen und gebühren möge.

Noch alles allein / so lang und viel / bisz dieses Keyserlich Cammer - Gerichts / nach rechter Ordnung / mit unsrer / und unsrer mitverwandten Stände / zuthun und bewilligen befeh / und fürnehmlich bisz es vermoz Keyserlicher und Königlich Majestet / unsrer allernachstigen

Herrn Declaration / Bewilligung und Urkunden / visitirt und reformat / auch also aller Verdacht / und Beschwehung einer Person halb / abgeschafft werden ist.

Und ob gleich wohl ihr / oder jemand anders fürwunden wolt / es here die Königlich Keyserl. Majestet geschrieben / daß solche Visitation und Reformation dieser Zeit / aus fürgefallenen Verhinderungen / nicht geschehen mögte / So hat doch ihre Majestet in dem nicht statuiert / daß ihr uns mitler Zeit / über solche merckliche Beschwehungen / so wir und unsere mitverwandten Stände / an eweren Personen gehabt / gleichwohl nicht desto minder bequame Richter seyn solten / noch auch ihre Keyserl. Majestet ihrer vorigen Bewilligung / so aus hohem und trefflichem Rath geschehen / derogirt.

So haben auch zum überfluß / unsere und unsere mitverwandten / Räte und Beisitzer / so damals zu Speyer gewesen / darvon / und daß wir in solche Prorogation nicht bewilligt haben wollen / offensichtlich protestiret.

Und im Fall / daß die Keyserliche Majestet statuiert here / daß ihr mitler Zeit der Visitation uns bequeme Richter seyn sollet / so were dannoch uns und unsern mitverwandten Ständen darbüß unsern Rechten / welches in natürlicher Billigkeit begründet / nicht benommen / als uns auch das ohne unsre Bewilligung / nicht here benommen werden mögen.

Derweilen dann ohne vielgemelte Visitation und Reformation / uns und unsere zugewandten Ständen / kein gleich und unpartheyisch Recht erfolgen mag / demnach ihr alle Papstlicher Religion / und auf den Augspurgischen Abschied / ungedacht daß derselb durch die Keyserlichen gegebenen Declaration / und darauf gefolger Königlich Majestet Confirmation aufgehoben / und noch auf diesen heutigen Tag gelobt / und geschworen seyd / und wir / und unsere mitverwandten Stände uns mit Königl. Maj. und der Keyserlichen Majestet Commissarien Bewilligung / außdrücklich vorbehalten haben / Im Fall da die vielberührte Visitation und Reformation nicht geschehen / und also aller Verdacht und Beschwehung ewerer Person halb / nicht abgeschafft würde / daß dann wir vor euch Recht zu geben und zu nehmen unverspüchtet sein wollten / so solt darauß / daß ihr euch nun ein gute Zeit here / der Jurisdiction / die euch wider uns / und unsere mitverwandten / im Rechten / vermoz des Reichs Ordnung / nicht gebührt / unbillicher Weise / vermeintlich unterzogen / auch auf diesen Tag / ohn unser und derselben fondere Bewilligung / nicht unterzihen mögen / darvon wir hiemit öffentlich protestiren.

Wier gesagt / doch nicht zugelassen / daß ewere Personen noch Gerichts - Zwang in uns / oder unsere zugewandten / haben solten / alsz doch auß gehörten Ursachen / auß von Gottes und Rechtswegen / nicht wohl möglich ist / So sagen wir / wie oben auch gemelt / daß dieselbe eweren Personen / uns und unsern mitverwandten Ständen / zum höchsten zuwider / partheylich / sorglich / verdachtig / beschwerlich und neidlich seyn / und also billich von uns recusire werden sollen und mögen / Inmassen wir dann dieselben hiemit / und in Krafft dieser Schrifft / in der allerbesten Form der Rechten recusiren / weigern und verwerffen.

Dann wir können / seyndt daß auch im Rechten nicht schuldig / ewere Personen für Richter gar nicht / in einmüßigen Sachen / sie seyn geschaffen / oder geartt / wie sie wolle / keine liberal ausgenommen / daß wir euch hiemit gangsambs einmüß / auß von solchen / gebührender Beisitz / bezuge und processirt haben wollen / leiden / zulassen / oder bewilligen / were auch wider Vernunft / unweisslich / und wider gemeinen Verstand gehandelt.

Und biweil solcher ewer Verdaht und Partheylichkeit je genugambs offenbar ist / so seyd ihr schuldig / nunmehr ohn alle Ausflucht / still zu halten / und gegen uns / und unsern zugewandten Ständen nicht zu procediren / und so ihre solches überfahren würden / würdet ihr euch noch weiter verdachtig / und nach Verzug gemeiner Rechten / die Sachen und Krieg / ewer eigen machen.

Nachdem wir auch auf den Fall / ob ihr gleich ordinari seyd / und einigen Gerichts - Zwang haben soltet / solcher ewer Sulpicion halten / so wir gegen euch haben / weitere Ursachen / anders / dann mit dem Eydt anzuzeigen / vermoz gemeiner Keyserl. Rechten / nicht schuldig.

So sagen wir demnach für uns / und unsere zugewandten Stände / bey unsern Christlichen Worten und Eyden / daß wir diese unsere Reculation / gefällig nicht fürnehmend / auch nicht anders weigern / oder erkennen können oder mögen / dann daß ewer Verdahtigkeit in der

That

ANNO  
1542.



ANNO  
1542.

That warhafftig / undt die Ursachen solches Argwohns undt Verdachts im Rechten beweislich sein.

In Fall aber / da wir solches Verdachts weitere Ursachen anzuzeigen schuldig seyn solten / in dem wir doch nichts / denn so viel Recht ist / begeben haben wollen / auf das dann unsere / undt unserer mitverwandten Stände Beschwörungen / die wir wider ewer Person / undt Vermessenheit haben / Jedermann klarlich vermercken moge / so sagen wir / doch unbeschadet aller Rechtlichen Freyheit undt Säkungen / daß ihr sonderlich auß nachfolgenden Ursachen / uns undt unsern mitverwandten Ständen / zum höchsten argwohns undt verdächtig seyd.

Erstlichen / so ist wahr / undt offenbare / daß ihr saumertthafft undt sonderlich / eines andern Religion / ja gar eines andern Glaubens / dann wir / undt unsere Zugewandten seyn.

Item / daß ihr den Augspurgischen Abschied Anno dreißig gemacht / in seinen Artickeln / die Religion belangend / zu halten angenommen / zugesagt / undt auß denselben gelobte undt geschworen habt.

Item / daß aber darvorn wir / undt unsere Zugewandten / solchen Augspurgischen Abschied / in demselben Artickeln / die Religion betreffend / nicht angenommen / wie wir euch mit Gd. undt guten Gewissen / nicht thun mögen / sondern haben wir darvorn öffentlich protestirt / undt von denselben an ein künftigh / frey / Christlich / undt unverdächtig Concilium appellirt.

Item / dieneilen auß widerwärtiger Religion undt Unähnlichkeit des Glaubens / die höchste Feindschaft undt Partheysigkeit gemeinlich zu entstehen vermercket wirdt / auch öffentlich undt notorium ist / daß von wegen solcher Spaltung im Glauben / ein schwaches Mißtrauen / Argwohn / undt Unfreundtschaft / im Heiligen Reich Teutischer Nation / nicht allein zwischen den Ständen / sondern auch den Privat-Personen entstanden / daß dann wir / undt unsere mitverwandten Stände / undt auch als die / so unsrer wahr undt Christlichen Religion anhängig seyn / uns undt sie nichts gewisser / dann solcher Unfreundtschaft / Argwohn / Partheysigkeit / undt alles Widerwillens / zu euch / als die uns / undt unsern Glauben auf das höchste feindt seyndt / zu versehen / undt zu beschaffen haben / als wie die auch wirklich / undt mit der That beunden.

Item / daß ihr uns alle / für Abtrümmige / undt als die / so von dem alten wahren Christlichen Glauben gefallen / undt abgewichen seyn solten / wider Gd. undt die Wahrheit / ganz verneinlich absetzt undt haltet.

Item / daß ihr euch darumb bey euch nicht anders halten / auch mehr dann einse / euch vernehmen lassen / als ob wir / als ewer Achtung / Abtrümmige / keiner Wohlthat / undt Bestärkung der Rechten schuldig seyn undt gemessen solten.

Item / daß ihr solch ewer Gemüth / süßgefaßten bösen Willen / Argwohn / undt Feindschaft zum öftermal / undt mit vielerley beschwörungen / undt unbilligen Practicken undt præjudiciis / gegen uns / undt unsere Zugewandten / gemeinlich erklärt / undt an den Tag gegeben habt.

Item / daß ihr zu Förderung ewer angemaßten Religion / viel undt mancherley wider den Kayserlichen / zu Nürnberg getrichten freyheitslandt / Königl. Justiz undt Recht ganz verdächtig undt partheysch gehandelt undt geordert habt / Inmassen solches in unser / undt gemeiner unser Religions-Verwandten Stände / hievorübergebenen Reculation / in Sachen / die Religion belangend / nach der läng / undt mit beständiger Nachseht / deduct / undt süßgefaßt worden ist / begehlichen in unserm / des Landt-Graffen / Recitation-Libell / so wir euch / in Sachen / den Eßitz zu Sauffingen belangend / im sieben undt dreißighen Jahr / haben insinuiren lassen / undt dann in dem öffentlichen Aufschreiben / so wir beyde / in Namen unser / undt gemeiner Stände / wider euch im acht undt dreißighen Jahr / haben aufgehen lassen / welche Reculation / undt Aufschreiben / wir hiezu in aller Maffen / als ob die von Wort zu Wort bierinn begriffen / undt insiniret weren / so viel die hiezu dienlich / repetirt undt erhöht / Undt solchen ewern Verdacht / Partheysigkeit / undt Widerwillen wohl klärtlicher / in specie anzuzeigen.

So sagen wir / daß unser / undt unserer Mitverwandten Confession / undt Religion / in jüngstem Augspurgischen Abschied / gar verworren.

Item / daß darauf sonderlich geordnet / undt beschölen / daß allen Rame- Gerichte- Personen ernstlich untersezt undt eingebunden werden solte / sich beschieds Augspurg-

ischen Abschieds / der Religion undt Glaubens halb / bey Ihn darbey vermeldt / zu halten.

Item / daß solches also in beyden folgenden Visitationen / Anno XXXI. auch in Anno XXXII. auch beschehen.

Item / daß darauf erfolgt / daß zu dem Bescheid- Stände / niemandt dann unser / undt der Religion hochste Feindt undt Widerwertige kommen.

Item / ob gleich zu Zeiten etliche Personen / uns undt unsern mitverwandten Ständen / nicht so gar unlieblich an diesem Gericht gewest / so haben doch dieselbigen die Länge mehr bleiben mögen.

Item / daß die Sachen zuletzt dahin gerathen / daß Ihr gegen uns mit Processen undt Erkantnissen / auf bestimmten Augspurgischen Abschied / fort gefahren / undt die / so denselben Abschied nicht parren möchten / für Kezer undt Abtrümmige gehalten.

Item / wieviel zum Zeiten die Excepcion der verneinten Haresios / ebenan mit dem Cammer- Gericht wider uns / undt unser zugewandten Stände / undt den Privat-Personen derselben Religion / fürgevochten / so ist gleichwohl darauf / dieneilen ihr uns / undt unsere Zugewandten / vermoge des Augspurgischen Abschieds / für Kezer halter / Erkandnus ergangen.

Item / undt obwohl auch die Keyserliche undt Königl. die Mayesteten / den bemelten Augspurgischen Abschied / auf unser süßgefaßte Beschwörung / fürgevochten / so ist gleichwohl darauf / dieneilen ihr uns / undt unsere Zugewandten / vermoge des Augspurgischen Abschieds / für Kezer halter / Erkandnus ergangen.

Item / daß etliche aus uns / mit unsern Geistlichen / an dem Cammer-Gericht / rechtlich süßgefaßt / sie auf vorgemelten Abschied beklagt / als sich aber die Partheysen unter einander selbst verglichen undt vertragen / undt ihr solcher Vergleichung erinnert undt gewahr worden / habt ihr ferner den Fiscal auß sonderem Widerwillen wider uns angerichtet / gegen denselben Personen / ex Officio / zu handeln.

Item / daß ihr gegen den Ständen des andern Theyls dermassen nicht süßgenommen habt / noch darselbige gestatten wollen.

Item / dieneilen wir / undt unsere mitverwandten Stände / aus vorgemelter Beschwörung / ewerer Person halten / nicht umgehen mögen / auch aus billigen / rechtmaßigen Ursachen / formal zu recurriren / wider euch auszusprechen / undt also unser Noturfft männiglichem Lumbt nahe zu machen / daß wir ewer Personen / ob es schon darselb nicht beschehen / doch durch dieselb unangenehme undt Aufschreiben dermassen irritirt undt verbittert / daß wir uns dahero / nicht allein in Religion / sondern auch Profan-Sachen / laiges gleichen Rechten / zu eweren Personen nicht versehen mögen.

Item / daß die Visitation undt Reformation / eweren Widerwillen / Argwohn / undt unser Mitverwandten / gegen eweren Personen / sehrlich hinweg nehmen wirdt.

Item / wahr seyn / daß ewer Partheysigkeit daraus zu vermercken / daß ihr etlichen auß unsern mitverwandten Ständen / ihr gebetten Process undt Mandaten / oberlandt / undt hinwegwunder dem Gegenheyl / Process undt Mandata / eben in dergleichen Fällen / zuerkannt / undt in gleichen Sachen / den einen absolvirt / den andern condemnirt.

Item / daß ihr auch in eweren Processen geschäftlich undt partheysch verfähret / undt die Keyserfertigung / so wir / undt unsere Verwandten / bey euch haben / entweder geschäftlich verschicket / oder zu unsern / undt der unsren Nachseht / fördert.

Wie wir dann das / undt anders / gegen eweren Personen / noturfftlich zu erwiesen versehen.

Undt wollen uns / für uns / undt unsern Zugewandten / dem allen nach / aus vorgemelten Ursachen / undt rechtmäßigen Gründen / gänzlich versehen / Ihr werdet euch hinfür gegen uns / undt den unsren / zu procediren enthalten. Geschehe das nicht / so wollen wir uns alle undt jed Noturfft / so uns von Gd. undt Recht zugelassen wirdt / sicherkhalten haben / undt seyndt erbitzt / so fern wir solches solten schuldig sein / undt sonst nicht / solche Ursachen wider euch / undt den Gegenheyl / vor willkürlichen Richter / darzu wir dann euch / nemlich / den Hochgebornen Fürsten / Herrn Ludwig / Pfalz-Graven bey Rheyn / Herzogen in Obern undt Nidern Bayern / Herrn Heinrichen / Herzogen zu Mecklenburg / undt die Hochachtbaren / unsere liebe Räte / undt besondere / zu-

Kk

rich /

ANNO  
1542.

rich / Graffen zu Haffenstein / Ludwigen / Graffen zu  
Stollberg / undt Königin / undt dann unser lieb beson-  
der / Burgemeister undt Rath der Städte / Regensburg  
undt Speyer / hiermit unser Theils benennen thun / mit  
Erbietung / uns derothalben mit euch / derselben / oder an-  
derer / zu vergleichen / undt sonst alles undt jedes / was  
uns / undt unsern Mitverwandten / in dieser Sachen /  
von Rechts wegen gebühren will / zu leisten.

## CLXI.

1543.

Protestation der Ehr- Fürsten / Fürsten  
und Stände der Augspurgischen Con-  
fession verwandt / wider das vom  
Pabst Paulo III zu Trient angelegte  
Concilium, worinnen Sie zugleich die  
Ursachen anzeigen / warum sie solches  
nicht zu besuchen schuldig / und an ein  
freyes / allgemeines oder National-  
Concilium appelliren. [HORTLE-  
DER, von Ursachen des Teutschen  
Kriegs. Tom. I Lib. I. Cap. XLIV.  
pag. 622.]

C'est-à-dire;

PROTESTATION des Electeurs, Princes, &  
Etats de la CONFESSION d'AUGSBOURG,  
contre le CONCILE de TRENTE; Conte-  
nant les raisons qui les empêchent d'y aller, & leur  
APPEL à un Concile libre, soit Oecumenique ou  
National.

**E**rwürdigste / Ehrwürdig / Edle / Hochgele-  
hrte / u. Herrn Pauli des Dritten / und seihen  
Römischen Bischoffs / verordnete Commissari-  
en und Legaten / Auch andere Cardinäl / Bi-  
schöffe / Prälaten / und der Abwesenden Gesandten Bot-  
schafter / und Beschlüß dieser Zeit zu Trient verstand-  
ter / Gnädige und Günstige Herren / u.

Nachdem verschiedenes Jahr / gedachter Paulus / Bischoff  
zu Rom / abermals ein Concilium alhier in der Stadt  
Trient zu erennen / und auszusprechen sich anmaßt /  
sich nemlich des Vorhabens / auf denselben mit und ne-  
ben E. Ehrwürden und Prälaten / auch andern Ihme an-  
hängigen Cardinälen / Bischoffen und Prälaten / in den  
freyen Artikeln unser heiligen Christlichen Glaubens  
und Religion / Fortsetzung und Decidion fürzunehmen /  
wie das die vermernte Bulla Indictionis ferner mit sich  
bringt und andeutscht / darauf gezogen / und aber die  
hochwürdigste Religion- und Glaubens- Sach / nicht ein  
geringes / noch allein erwehnten Römischen Bischoff /  
und desselben Anhang / sondern zuvörderst die E. Gnaden des  
Allmächtigen / und dann der ganzen allgemeinen Chris-  
tenheit / freywillig aber / der Ehr- Fürsten / Fürsten  
und Stände der Christlichen Augspurgischen Confession  
verwandt / als hiezu einer Parthey / zeitliche und ewige  
Bohlsfarth / oder Verderben belangen thut / So erschei-  
nen der Hochwürdigsten / Durchleuchtigsten / Hoch- und  
Hochgebornen / Auch Ehrwürdigsten E. Gnaden / E. Ehren-  
reichen / Fürstlichen und Bischof / Erbk. Bischoff / Ehr-  
fürsten / Fürsten / Prälaten / Graffen / Herren / Städte  
und Stände der Christlichen Augspurgischen Confession  
verwandt vor E. Ehrwürden und Würden / wir N.  
und N. als ihrer Ehr- und Fürstlichen Gnaden und  
Gnaden hierzu sonderliche contrahirte Anwalde und  
Verpflichtete / in Kraft der Gewäldte / so wir E. Eh-  
würden und Würden hienit übergeben / und bezeugen uns  
anständig / daß wir durch diß unsre Erscheinen / von  
wegen Hoch- und wolgedachter / unsrer Gnädigen / Gnä-  
digen und Günstigen Herren Principalen / wider vielge-  
meintes Römischen Bischoffs angemaßter Superiorität /  
Autorität / und Jurisdiction / noch diesem vermeinten  
Concilio / und desselben Erkenntnis / so das wider die  
Wahrheit Christlicher und Evangelischer Beschriffte ergehen

solte / seyde eingebracht / noch / darin ausdrücklich still-  
schweigendt gehalten haben wollen.

Zum andern bezeugen wir uns / in Namen / wie vorge-  
melet / gleicher Gestalt / daß wir folgende Handlung  
Niemandt / wes Standts oder Wesens der seyn möchte /  
zur Schmach oder Verkleinerung fürbringen / sondern zu  
solchen aus hoher und unvermeidlicher Nothdurfft ge-  
meiner Christenheit / auch Hoch- und wolgemeinder unsrer  
Gnädigen / Gnädigen und Günstigen Herren Principa-  
len / allein zu Rettung der Wahrheit / und des Göttlichen  
Worts / auch zu Erlangung Christlicher / rechtschaffener  
Reformation der Kirchen genothdurfft werden.

Ferner und zum dritten / protestiren wir uns dessen  
auch hienit öffentlich / vor G. D. und der Welt / daß  
Hoch- und Wolgedachter unsrer Gnädigen / Gnädigen /  
und Günstigen Herren Principalen Gemüth und Mey-  
nung mit nichten sey / ihrer Lehr und Confession halber  
geschädliche und Christliche Verhöre und Erkandtnis zu  
weigern / oder zu suchen / sondern daß sie auf einen allge-  
meinen freyen / Christlichen / und unparteyischen Con-  
cilio fürkommen / und die Sach der freyen Religion nach  
dem Göttlichen Wort / und der Heil. Schrift erörtern zu  
lassen / ihres Theils nicht allein allweg erbiertig / sondern  
auch zum höchsten begierig gewesen / und auf den heutigen  
Tag noch seynd / darzu sie sich dann abermals erboten  
haben. Daß sie aber dorthin vor E. Ehrwürden und  
Würden fürkommen / und diese hochwürdigste G. D. und  
Glaubens- Sachen / an diß vermernte Römische  
Concilium zu stellen / sich beschwören / solches haben sie  
gleichert massen / ihrer gemeiner Christenheit höchster und  
unvermeidlicher Nothdurfft nach / darzu aus Christlichen /  
auch rechtmässigen / und gerechtfertigten Ursachen / hernach zu  
vernehmen / nicht ungehören mögen / noch sollen /  
Dessen allen und jeden wir uns in Namen und von wegen / als  
obgemelt / hienit öffentlich und ierlich / in der allerbesten  
Form / so das von Rechts und Gewohnheit wegen / am  
bedürftigsten bestehen soll / kan und mag / protestiren /  
bedingen / und bezeugen.

Und vorzüglichst solcher Protestation / (die wir dann  
zu allen und jeden folgenden Handlungen und Punkten für  
reperit und erwidert zu haben / gehalten werden wollen) sa-  
gen wir in Anwalts Namen / und aus sonderm Hoch- und  
Wolgemeinder unsrer Gnädigen / Gnädigen / und Günstigen  
Herren Principalen Beschl / daß ihre Ehr- und  
Fürstliche Gnaden / Gnaden und Gnaden / diß vermernte  
Concilium zu besuchen / oder darauf ihrer Christlichen  
Lehr und Confession halben fürkommen / in Recht nicht  
schuldig / sondern daß diß vermernte Concilium auch  
Ew. Ehrwürden und Würden / berührter Sachen ganz  
unbequem / darzu Hoch- und Wolgedachter unsrer G. D.  
und Günstigen Herren Principalen / zum höchsten verdächtige / sorgliche / gefährliche / und  
mögliche Richter seynd / und solches aus nachfolgenden /  
Christlichen / rechtmässigen / und gerechtfertigten Ursachen.

Dann anfangs so hat der Römische Bischoff obgemelt  
diß vermernte Concilium auszuschreiben und zu convo-  
ciren sich anmaßt / welches doch Ihme / vermög der  
Rechten / nach des hergebrachten Gebrauchs der ältern  
und besten Kirchen / sonderlich aber dieser Zeit / nach Ge-  
legenheit vorstehender Sachen / und Obliegen der Chris-  
tenheit mit nichten gebührt noch ziemet.

Dann erstlich / so ist aus der Kirchen- und andern  
glaubwürdigen Historien kundt und offenbare / wann je  
zu Zeiten in Religion und Glaubens- Sachen / dermassen  
Irungen und Mißverständnis fürgefallen / daß nicht die  
Bischoffe oder Päbste / sondern alweg die Römischen  
Käyße und Könige etwan für sich selbst / etwan mit an-  
dern Christlichen Potentaten / wie sich das jederzeit nach  
Gelegenheit der Sachen geschicht hat / die Concilia fürge-  
nommen / und die Partheyen / auch Bischoffe / und andere  
der Gebühr nach / darzu beschreiben / und erfordert haben.

Dann also ist von Constantino das Concilium zu  
Nicaea / von Theodosio zu Constantinopel / von Martino  
zu Chalcedon / von Justiniano zu Constantinopel / von  
Carolo Magno / Ludovico / und deren Nachkommen /  
Item / von den Oronibus und Henricis / zu Metz /  
 Worms / Frankfurt / und anderer Orten indicirt und  
gehalten worden. Wie dann auch das jüngste Concilium  
zu Constent gehalten / durch keinen Pabst / sondern Kayßer  
Sigmunden Hochlöblicher Gedächtnis / mit Rath und  
Bewilligung anderer Christlichen Potentaten / Fürsten  
und Ständen fürgenommen / und in das Werck gericht wor-  
den ist.

Also haben auch im Alten Testament unter dem Pabst  
G. D. Moses / und nicht Aaron / Josua / und nicht  
Elasar / die Richter / und nicht die Derselben Priester /  
alle

ANNO  
1543.



ANNO  
1543.

alle Concilia berufen/ den Priestern und Leviten/ wie andern darzu geboten / Die falschen Gottesdienst nach dem Wort und Befehl Gottes abgeschafft / und wahre Reformation angestellt.

Ebenicher Befehl ist durch David das groß Concilium vom ganzen Israel zweymahl berufen worden.  
Dermaßen haben auch Salomon / Asa / Josaphat / Joas / Josias / Jerobabel / Nehemias / und andere mehr gethan.

Daraus erscheinet / wie es mit Berufung und Ansetzung der Concilien von Alters her gehalten worden ist / auch zu diesen Zeiten noch billig gehalten werden soll.

Überdas / so ist verfahren worden / daß niemanden seinen zu erfordern / oder zu berufen / dann über den er ein Jurisdiction und Obrigkeit hat. Alle habet citandi, seu vocandi potestatem, qui citandos seu vocandos habet sue Jurisdictioni subiectos.

Nun seynd aber Hoch- und Wohlberühmte unsere Gnädigste / Gnädige / und Günstige Herren Principales, dem Römischen Bischoff einiger Superiorität / oder allgemeinen Gerichts-Prärogative nicht gekündigt. Dann so viel das euerliche und zeitlich belanget / weiß sich der Römische Bischoff selbst zu berufen / daß Er dieser Stände Oberherr gar nicht / noch dieselbigen seine Unterthanen gewesen seyen.

Das aber die Römische Bischoff ihnen den Primat oder allgemeinen Gewalt in geistlichen Sachen über männiglich / hohes und niederen Standes / der ganzen Christenheit nun etliche Jahr her selbst zu vendiciren / und zuweisen unterstanden / das ist von ihnen thätlicher Weise / und wider ihre eigene Rechte / anders denn es bey den Aposteln / und H. Vätern herkommen und gehalten worden / zu höchstem geminder Christenheit Nachtheil und Verderben beschefen.

Dann daß ein Bischoff der Römischen Kirchen ein allgemeiner Bischoff / den alle andere Kirchen befehlen / und unterworfen seyn sollen / darwider seynd ihre eigene Rechte / welche sagen / wenn der Pabst ein allgemeiner Bischoff wäre / daß die andere nichts wären. Et propterea, universalium, ne Romanum quidem Pontificem appellandum esse; nam si Papa esset universalis, alii Episcopi essent pro nihilo. Sic enim S. Gregorius Eulagio Patriarchae Alexandrino rescripsit: si me universale Papam Vestra Sanctitas dicit, negat se hoc esse, quod me fateatur universale: sed ablit hoc. Recedant verba, quae vanitatem inflant, & charitatem vulnerant: &c.

So findet man nirgend / daß der H. Petrus / wiewol er ein stinemer unter den Aposteln gewesen / darumb sich dessen erhoben / und den andern Aposteln in ihre Administration gegrieffen habe.

Und schreibt der H. Hieronymus / daß alle Bischoffe gleich / einer Weiden / eines Priesterthums / und Nachkommen der Aposteln seyen.

Sonderlich aber so bezeugt der H. Gregorius auch weiter / daß derjenige / so sich einen universalen, und allgemeinen Bischoff selbst heisse / oder geschäntz werde / und also über die andern herrschen wolle / des Antichrists Vorläufer seye.

Hiemol nun die Röm. Bischoffe sich dieses Gewalts / auch sonst allerley Präeminenz und Superiorität / vermeintlich / doch ihren eigenen Rechten / auch der allgemeinen Christlichen Kirchen Freiheit stracks zugegen / nun etliche Jahr her / mit der That unterzogen / so weiß man doch auch / mit was Falsch / Betrug / Geschwindigkeit / sie solches anfanglich gesucht / folgendes mit der Zeit erlangt / und ihnen selbst zu beständigen unterfangen haben / und weißt solches aus der Synodus Carthaginensis Anno 457. und der Constantinopolitansisch darnach gehalten / darauff der H. Augustinus gewesen / in welchen der Römische Bischoff derselbigen Zeit / mit öffentlicher Verfolgung eines Decrets und Befehls des Synodi Carthaginensis, die provocaciones Episcoporum an sich zu ziehen unterstanden.

Darum hat dem Röm. Bischoffe solcher angemaßter allgemeiner Gewalt und Superiorität / vermög der H. Schrift / aller Recht und billigkeit / sonderlich in Betrachtung der allgemeinen Kirchen Libertät und Freiheit / nie gebührt / Sie können sich auch hien zu vernehmen und über herbranden Weis beschuldigung gar nicht beschelien. Quia non potest, quod ab initio vitiosum est, trachu temporis convalescere.

So mag ihnen solches wider die Kirch Christi kein Jus oder Gerechtigkeits gebühren / ob sie es gleich auch also viel tausent Jahr hermit verdraget. Cum contra Christi Ecclesiam, ejusque libertatem non habeat locum (ut nec

TOM. IV. PART. II.

ANNO 1543.

contra verbum Dei) ulla quantumvis longa praescriptio. Zudem daß ihre eigene Canonisten an vielen Orten / sonderlich D. Cardin. in c. licet de elect. solches / und daß sie die Päbste des allgemeinen Gewalts / und aller Kirchen Administration untermässiger Weise / und wider das Exempel Petri anmaßen / hoch ansehn / klagen und strafen / verhalten sie die Röm. Bischoffe / dann auch bonam fidem hien nicht haben ansehn können / &c.

Aus welchen erscheinet / daß der Römische Bischoff sich keines allgemeinen Gewalts / vermög der Rechten / anzumaßen / noch über hoch- und wohlberühmte unsere G. H. und Günstige Herren Principales, die Stände der Christlichen Augspurgischen Confession, einige Superiorität oder Jurisdiction hat / und ob gleich etwann die Röm. Bischoff sich dieses Gewalts vermessentlich unterzogen / daß doch dasselbige wider Recht und thätlicher Weise beschefen sey / auch der Kirchen Christi / und derselbigen Libertät / in keinem Weg prejudiciren / oder nachtheilig seyn mög.

Darüber so wissen unser Gnädigste / Gnädige und Günstige Herren Principales dem Römischen Bischoff dasjenige / so ihnen dieses Falls / vermög Günstiger und menschlicher Rechten nie gebührt / Er auch mit rechtmaßigem Titel nie gehabt / den Rechten / Kirchen und gemeiner Christenheit zu Nachtheil und Ergernis / mit guter Conscience nicht einzuräumen.

Aber gefeh / doch ungefallen / daß auch dem Römischen Bischoff solch jus convocandi gebührt / so heizt er doch dasselbige auf dinstahl nicht zu thun / sondern were an die Röm. Keyserl. Majestet unfern Allergnädigsten Herrn / auch andere Christliche Potentaten und Häupter devolvirt und erwachsen.

Dann es vermögen auch die Päpstlichen Rechte / die sie doch leßlich nach allem ihrem Willen und Gefallen selbst gemacht haben: Quando Papa & Cardinales in congregando Concilium negligentes sunt, quod tunc ad Imperatorem ejus spectet congregatio.

Nun aber ist öffentlich am Tage / und männiglich bewußt / wiewol der jetzige / und etliche vor ihm Römische Bischoff / zum Zeiten similer / und zu einem Eschen / sich angenommen Concilia zu halten / auch wohl etwann dieselben ausgeschreiben / und angelegt / aber allwegen dergestalt und an solche Maffstätt / daß denjenigen / so ihre falsche lehre und sträflich leben vermuthlich entdecken möchten / dabey zu erscheinen / jederzeit zum höchsten gefährlich und sorglich gewesen / daß doch ihnen / und sonderlich dem jetzigen Römischen Bischoff / Paulo / und derselbigen anhängigen Cardinaln / Bischoffen / Prälaten / und andern / nie Ernst gewesen / auch noch nicht ist / ein gemein / frey Concilium / wie sich in solchen hohen / Gottes und Glaubens-Sachen / gebührt / zu haben / daß sie auch ein solches Concilium / damit sie nun ihres Irthums und Laster nicht überwießen werden / sondern sich dabey handhaben / nicht leiden mögen noch wollen. Dann wo er / samst den Seinen / zu Haltung eines solchen Concilii / und Anrichtung Christlicher Reformation, wahren Lust / Eifer / oder Begierde se / gehabt / würden sie dasselbige vor längst etwann an eine gelegene Maffstätt in Teutscher Nation (wie dessen unsere Gnädigste / Gnädige und Günstige Herren / nun auf vielen Reichthagen / bey welchen etlichen der Römischen Bischoff seine Legaten auch gehabt / vertribt worden seyn) und nicht also verstrickt anzustellen / unbeschwert gewesen seyn.

Demselbigen sich dann aus solchen bezeugt / daß der Römische Bischoff / und derselbigen anhängige Cardinal / Bischoffe und Prälaten / in convocando libero & Christiano Concilio, sich nun so viel Jahr her / nicht allein negligentes / faunig und hinläßig / sondern auch ganz hinterstellig erzeigt haben / und noch / so folgt aus obangegogenem Grund / daß abermalis der Keyserlichen Majestet unfern Allergnädigsten Herrn / und andern Christlichen Potentaten / ein solch Concilium zu versammeln / und in das Werk zu bringen / von Amtes wegen / und nicht mehr dem Römischen Bischoff gebührt und zustünde.

Zudem / so mag aber kann auch dem Römischen Bischoff die Convocation des Concilii dieser Zeit nicht gebühren / aus der Ursach / diemel er / und dessen anhängige Cardinal / Bischoff / und Prälaten / auf dem Concilio, vor andern des Unglaubens / Keterey / falscher lehre / Simonen / und anderer mehr schwereit und hochsträflicher Laster halben / damit sie beschafft seyn / öffentlich zu postuliren / und anzulegen seyn werden / wie wie dann hoch- auch wohl und viel gemelten Ständen der Christlichen Augspurgischen Confession, unfern Gnädigsten / Gnädigen und Günstigen Herren Principales / solche Convocation und Accusation, dießelb künftigh auf einen freyen

Kk 2

Christ.

ANNO  
1543.

Christlichen Concilio, oder mittlerweile zu ihrer Ehr- und Würd. Gn. Gn. und Gunsten Gelegenheit / der Geduld nach / haben fürzunehmen / und auszuführen / ausdrücklich fürhalten haben wollen / davon wir hiemit öffentlich und jurlich protestiren.

Item weil vielmeiler Römischer Bischoff / und dessen Anhang also gegen diesen Ständen ein Part werden und seyn / so folget je / daß der Römische Bischoff / als ein Part / und Reus, vermöge aller Recht und nachtheilichen Verstandes / Personam Superioris oder Judicis nicht mehr verwalten / noch das Jus convocandi haben kann oder soll.

Ans welchem / und oberstem allem beschlüssig folget / daß der Römische Bischoff / hoch- und vielgemelte Stände / der Christlichen Augsburgischen Confession, nicht zu beschreiben / oder zu erfordern hat / daß auch ihre Ehr- und Würd. Gn. Gn. und Gunsten / auf solch angemaßte Ausfertigung / bey diesem vermeinten Concilio alhie / vor Eu. Erwürde- und Würde zu erscheinen / und sich einzulassen nicht schuldig.

Zum andern / so befindet sich aus vielen Reichs- Abschieden / und nemlich dem Nürnbegischen Anno im 24. dem Augspurgischen und Speyrischen Anno im 26. und 29. den Augspurgischen im 32. und 40. dem Speyrischen im 42. und dem Nürnbegischen im 43. und wieder dem Speyrischen Anno 44. aufgericht (bey welcher etlichen / der Römische Bischoff seine Legaten auch gehabt) Hürlich / daß zu Einlegung und Vergleichung des Reichspales unserer Heyligen Religion / von gemeinen Reichs-Ständen allwegen für das bequemest und einig Mittel gedacht worden ist / ein gemein / frey / Christlich Concilium in Teutschen Landen an einer gewissen Maffstaa zu halten / daß auch hoch- und erst- gedachte unsere Gnädigke / Gnädigke / und Günstigen Herren Principales dessen sonderlich verordnet worden seyn.

Dann kan aber Trient für keine Stadt Teutscher Nation geschickt werden / nicht allein ihrer Art und Gelegenheit nach / sondern auch von wegen der Sprach / so alhie fürnehmlich gebrauchet wird. Dann wissenschaft / daß die Italiänische Sprach in dieser Stadt die recht angehörig / gemeine / und tüchtige Sprach ist / und sehr wenig besunden werden / so die Teutsche Sprach reden oder verstehen.

Und so es gleich auch eine Stadt Teutscher Nation wäre (daß wir doch nicht gesehen können) so ist sie dennoch zu diesem Zweck eines gemeinen / freyen Christlichen Concilii in viel Wege ein ungelegne / auch hoch verdächtige Maffstaa / und also dem Bedanken und Verordnungen vielmeiler Reichs- Abschiede. ganz ungemäß.

Dann es ist offenkundig / daß die Stadt Trient / nicht allein zu Haltung eines general- und gemeinen Concilii, ihrer Art und Gelegenheit nach / viel zu gering / sondern auch bey nahe allen Ständen / Teutscher Nation, sonderlich aber unsern Gnädigsten / Gnädigen / und Günstigen Herrn Principales / den Ständen der Christlichen Augspurgischen Confession / gar und ganz entgegen.

Dann ob gleich auch andere Ortschaften vorhanden / so ist doch hoch- und vielgemelten unsern Gnädigsten / Gnädigen / und Günstigen Herren Principales / ganz beschwerlich und sorglich / sich in diesen gefährlichen Zeiten und künftigen / von ihren Herrschaften / Landen / und Leuten / so weit zu begeben / dieselbigen in nicht geringe Gefahr zu setzen / und ihren widerwertigen offen zu verlassen / darumb auch ihre Ehr- und Würd. Gn. Gn. und Gunsten / und Günstigen Herren Principales / und angezogenen Reichs- Abschieden ungemäßen Maffstaa haben / alhie zu erscheinen nicht wissen / noch sich in Recht schuldig erachten.

Zum dritten / so ist die Stadt Trient / den Ständen der Christlichen Augspurgischen Confession / unsern Gnädigsten / Gnädigen / und Günstigen Herrn / kein sichere / sondern ein gar verdächtige / und hoch gefährliche Maffstaa / in Verabreichung / daß sie kein frey- oder Reichs- Stadt / sondern dem Römischen Bischoff angehörig / welcher nicht allein / als ein Bischoff / sammt allen seinen genannten Geistlichen / des Römischen Bischoffs gelobter und geschworener / sondern auch nummehr als ein Cardinal / ein- oder fürnehmlich Glieder / und vermandter des Papsts ist.

Darzu / daß auch diese Stadt dem Römischen Bischoff / und dessen Anhang / zu ihren Practiken nach allem Vortheil gelegen / also daß er / sammt den seinen / alhier mächtig / aber unserer Gnädigsten / Gnädigen / und Günstigen Herren Principales / der weniger Theil seyn würden / dardahin sich Ihre Churfürst. und Fürstl. Gnab. Gn. und Günstigen / weder für sich noch die ihren / dieses Orts / gegen dem Römischen Bischoff / und dessen Anhang /

ANNO  
1543.

als ihren Widersachern gar keiner Sicherheit / und Geleits / ihre Ehr- und Würd. Gn. Gn. und Gunsten / oder die ihren alhie / da ihre Widersacher mächtig / darzu Richter seyn wolten / zu gewarten hätten.

Und solches nicht allein ihrer Personen / sondern auch der ganzen Sachen halben / welche Ihre Ehr- und Würd. Gn. Gn. und Gunsten / dieses Orts nicht frey / und ihrer Morduerst nach / fürbringen möchten / noch sich einige Willigkeit zu gestehen / sondern vielmehr zu gewarten hätten / daß dieselbige alhie ohne gnugsame / nothdürfftige Vorhor verdampt / und das Heylige Evangelium gänzlich verdrückt würde / non solum autem Personis, sed & caute turis esse locus debet.

Dann ist aber offenkundig Rechtens / auch für sich selbst aller Vernunft und natürlicher Willigkeit gemäß / daß niemand an verdächtigen Orten / da seine Feind / und Widersacher mächtig seyn / oder sonst ihren großen Vortheil haben (wie in diesem Fall notorium und offenkundig) zu erscheinen schuldig ist.

Dardahin dann Abbas Panormitanus / Euer Erwürden und Würden berühmten Canoniten einer / in dem Tractat von dem Concilio zu Basel gehalten / welches der Papst Eugenius, dieweil er sich selbst schuldig wußt / und die Entschung befohrte / die ihm auch darnach begegnete / gerne aus Teutschen Landen gen Ferrara transleriert hette / ausdrücklich decidirt / und schreibt: Wenn gleich dasselbig Concilium anfänglich zu Ferrara / wäre versamlet gewesen / daß er doch in Erwägung / daß Eugenius daselbst eine große Macht / sonderlich aber bey den Nachbawerten den Günst / und Anhang gehabt / mit Recht wohl hett mögen und solten transleriert / und in das Teutschland vertrieben werden / damit daselbst gegen gedachten Eugenius, frey / sicherlich / und ohne Gefahr / hette processirt und gehandelt mögen werden.

Und gesetzt / daß auch der Römische Bischoff / und sein Anhang / hoch- und vielgemelten unsern Gnädigsten / Gnädigen / und Günstigen Herren Principales / an diese verdächtige Ort / sonder Securität und Versicherung geben würde (wie doch nicht zu vermuthen / dieweil er der Römische Bischoff ihre Ehr- und Würd. Gn. Gn. und Gunsten / doch unversöhnt und unüberzeugt / als Ketzer verbannt / und an die Seytscheide Maffstaa / unsern Allermächtigsten Herrn / öffentlich geschriben hat / daß Ketzer und Schismatiker in seinem angemaßten Concilio kein Saß haben sollen) / so weren doch ihre Ehr- und Würd. Gn. Gn. und Gunsten / und Günstigen Herren Principales / als ihren widerwertigen und Feinden / hierum zu vertrauen und Glauben zu geben / vermöge aller / auch ihrer selbst der Päpstlichen Rechten / nicht schuldig.

Dann niemand ist verbunden / seiner Widersacher und Feind Geleits- oder Schutz- Briefen zu vertrauen.

Und solches so viel beschwacht / dieweil der Römische Bischoff / die Erlaubung gemacht / daß keinem Ketzer (daß er dann unsere Gnädigen / Gnädigen / und Günstigen Herren Principales / wiewohl unbillig / auch hält) Glauben zu halten sey / wie dann von den Römischen Bischoffen hievor mehr / die Geleits- Briefe seyn verbrochen worden / als nemlich zu Cosanz / da sie den frommen Herten über und wider das Keyserliche Geleidy / unangesehen / daß Keyser Sigmund / Hochlöblicher Gedächtnis / ihne darbey gern geschandhet hett / verbrannt haben.

Insonderheit aber / ist hoch- und viel gedachten Ständen / der Christlichen Augspurgischen Confession / der ergangenen verordneten excommunication halben allerlei zu befahren. Denn da der Römische Bischoff / auch Eu. Erwürden und Würden dieselbigen für nichtig oder unrichtig hielten (wie sie in der Wahrheit ist / dieweil sie von einem ungleichen päpstlichen Richter / darzu der Parthey unversöhnt / da factio, und unbilliger Weise ergangen) so setze die billig widerumb vor längst callirt und aufgeschoben worden seyn.

Würde sie aber für rechtmässig gehalten (wie aus dem / daß sie nicht callirt wird / zu schliessen) so sieht nemlich / daß dardurch / hoch- und vielgemelten / unsern Gnädigsten / Gnädigen / und Günstigen Herren Principales / der Weg sicher zu diesem vermeinten Concilio zu kommen / oder zu scheitern / gar benommen / und abgeschnitten ist / denn es kann allwege fürgegeben werden / die Ketzer und Verbannten seyen keiner Sicherheit schuldig.

Dardahin hoch- und vielgemelte unsere Gnädigke / Gnädigen / und Günstigen Herren Principales / das angemaßte Concilium an diesen verdächtigen / gefährlichen und unsicheren Ort zu besuchen / oder zu besichtigen / vermöge aller Rechte nicht schuldig seyn.

Zum vierden / wiewohl obangezogene Reichs- Abschiede



ANNO  
1543.

wie sich bringen / daß zu Einklang und Vergleichung der freigen Religion / ein general / oder gemein / frey / Christlich Concilium gehalten werden soll / wie denn für sich selbst auch ein Concilium seyn soll. Wiewohl auch der Römische Bischoff selbst dieß angemacht Concilium in seinem vermeinten Ausschreiben Oecumenicum & universale Concilium nennet / so kann oder mag doch dieß vermeinte Tridentische Versammlung / kein general / universal / oder gemein Concilium genandt / oder geachtet werden / dieneil der Römische Bischoff mit seinen Cardinallen / Bischoffen und Prälaten / darauf alleine zu präsidiren / und decidiren / und von solchen alle andere Stände und Personen weltliches Standes ausgeschlossen haben will. Dann wiewohl er im Ausschreiben dieß Wort angehenket: (und diejenigen / welchen von Rechts oder Freyheits wegen in gemeinen Concilien zu seyn / und zu sprechen gebühret:) so weiß man doch / daß er damit niemand / denn seine Cardinaln und Bischoffe gemeint und verstanden haben will / wie er sich denn besten in dem Send-Brieffe an die Kaiserliche Majestät genugsam erklärt hat / Indem er ihre Majestät schmähtlich verachtet / daß sie den Layen zuzulassen und gestatten wolle / von Religions-Sachen zu handeln / und zu urtheilen.

Dann kann es aber je ein general / oder gemein Concilium nicht seyn noch gehalten werden / in welchem der größt Theil / den die Sachen mit belangen thun / als Keyser / König / andere weltliche Fürsten / Herrn / und gelehrte Leute / so nicht geistlich genant seind / darzu nicht gelassen / sondern ausgeschlossen werden.

Denn solches je wider die Natur und Eigenschaft eines gemeinen Concilii und allgemeiner Religion / und Glaubens-Sachen ist / welche / vermög der Rechte / und aller Vernunft auch mit gemeinem Rath und zuthun aller deren / die sie zugleich belangen / gehandelt werden sollen. Wie wir denn sehen / daß es bey den H. Aposteln und alten Vätern also auch gehalten worden ist. Denn als in der ersten Kirchen bey den Aposteln dieser Zweifel fürfiel / ob die / so den Christlichen Glauben bekanden / beschaffen werden müßen / oder nicht / da ist nicht allein zu Petro / und den andern Aposteln / sondern zu der ganzen Kirchen zu Jerusalem geschickt worden / und man liest nit / daß Petrus mehr denn ein andere / Ansehen gehabt / sondern daß die Aposteln alle / sammt den Ältesten des Volcks / einmüthig beschloßen / daß die Beschneidung zur Seligkeit nicht notwendig.

Dergleichen findet man unächliche Exempel / daß auch hernach bey den heiligen Vätern / nicht allein die Bischoffe / und Clerici / sondern auch die Keyser / Fürsten / Herrn / und andere gelehrte Layen und privat Personen / auch erwann geringes Standes zu den Conciliis beruffen / gelassen / gehört / und mit ihrem Rathum die Sachen gehandelt und beschloßen worden seind / wie besten die Kirchen / und andere glaubwürdige Historien / auch die Babilischen Recht voll seyn.

Ist nun solches bey den Aposteln / die des H. Geistes voll gewesen / auch hernach bey den H. Vätern dermaßen als notwendig gehalten worden / wie vielmehr denn ist es zu unsern Zeiten vornehmlich.

Und mit diesem Ausschlüssen / und Christlichen Herkommen und Gehörach stimmt auch das Jus Canonicum selbst zu / und will daß in Glaubens-Sachen nicht allein die genannten Geistlichen / sondern auch die Layen auf den Conciliis gegenwertig seyn sollen / In Betrachtung daß der Glaub universal und gemein aller Christenheit seyn / und den Layen / auch derselbigen Seligkeit / oder Verdammnis nicht weniger denn den Clericis / oder genandten Geistlichen gebühret thut.

Zudem / so ist je ein Concilium anders nichts / denn ein gemein Versammlung der Christlichen Kirchen / oder Christenheit. Dieneil denn die Layen / eben so wohl als die genandten Geistlichen Christen auch in den Todt unsers Seligmachers getauft und also Glieder der Kirchen seind / warum sollen sie denn von den Berathschlagungen und Erörterungen der Glaubens-Sachen abgesondert / und ausgeschlossen werden? Bevorab / dieneil der recht Glaub / wolt bey einem frommen einseitigen Layen bleiben / und sonst in den stürmlichsten sich verlieren und erlösen mag / wie im Exempel der heiligen Jungfrauen und Widues Eudocimae Marien zu sehen / welche bey dem Herrn Christo ihren Eohn / und unsers Seligmachers / in seinem Leben verbarret / da die Aposteln / und andere Glaubigen der Zeit von ihme abgewichen / und den Glauben verlassen. Also ist auch in Concilio Niceno die Priester-Ehe / als Christlich / und der H. Schrift gemäß / durch den einigen Paphnorum gegen vielen die darwider waren / erhalten worden / darumb denn auch die

Canonisten selbst lehren / und wollen / daß in Glaubens-Sachen einer ausgen / auch privat-Personen Rede oder Meinung vor des Bapst Meinung vorgezogen werden soll / wenn dieselbige in dem alten und neuen Testament beste / denn des Bapst Meinung begreinet ist.

Aus welchem folget / daß auch die Layen / in einem gemeinen Concilio seyn / und die Glaubens-Sachen mit ihnen erörtert werden sollen / wenn sie aber ausgeschlossen werden / wie in diesem / daß es kein gemein Concilium seyn / noch genandt werden möge.

Wiewohl dieß angemacht Concilium auch der Ursach vor kein General zu achten / dieneil nur etliche wenige des Römischen Bischoffs vertribete anhängigen darant erscheinen / und sonst die stürmlichsten Nationes und Potentaten der Christenheit dafelbige nicht beschicken.

Für das fünfft / so befindet sich aus allen Umständen der Sachen klärllich / daß dieß Tridentische Concilium auch kein liberum und frey / sondern zum höchsten vertribet / und unfrey Concilium ist / und genandt werden muß.

Dann Liberum heist ein frey Concilium / heist / das ohne einigen Zwang ist / da man auff niemandes Handlung / Erlaubnis / oder Gebot sehen darf / und sich niemand zu befahren hat / sondern ein jeder aller Ding frey siehet / sicher ist / und ohne Sorg die Wahrheit einem jeden unter Augen reden darf. Wie wir besten ein Exempel haben / von dem Heil. Paulus / der den heiligen Petrum öffentlich und unter Augen seines Prachums halben / zu Antiochia vor der ganzen Versammlung gestraft hat / aber deren Feindes / sondern stracks das Widerspiel / befindet sich in diesem vermeinten Tridentischen Concilio.

Dann ersichtlich / so seyn unsere Gnädigste / Gnädige / und Güntige Herren Principales / und die ihnen / wie oben genugsam angezeigt / zu Trient in höchster Unfreiheit und Gefahr.

Zum andern / wiewohl der Römische Bischoff sich gegen hoch- und vielmehrdren Ständen / unsern Gn. Gn. und Güntigen Herrn Principales Part gemacht / und in dem sie ihrer Ehr- und Fürstl. Gn. Gn. und Güntigen Christliche Lehe unverhört / verdampt / ercommunicirt / und auf diesen Tag noch zum höchsten und grausamsten verfolgen läßt / zu dem ermeten Stände ihne / sammt seinem Anhang anzuflagen haben / so will er doch in diesem vermeinten Concilio Präsidens und Richter seyn. Was es nun für ein frey Concilium und Gericht seyn möge / darinn er eine Partey mit ihrem Anhang auch Richter ist / die Beschüßer ihres Gefallens erfordert und wehlet / darzu das Recht also verordnet / daß sie nit allein kein Anklage höre / sondern auch den Kläger selbst / ehe denn er erscheinet / oder einig Wort red / verurtheilet / und verdampt / hat mählich auch geringes Verstandes auch wohl zu erachten.

Zum dritten / so will der Römische Bischoff / mit seinen Cardinallen / Bischoff / und anderen Clericis auff diesen vermeinten Concilio alleine Voces decisivas / und endlich zu schliessen haben / und wie aus obgezelm zu vermercken / in solchem sonst niemand zulassen / noch hören / aus welchem vielfach abzunehmen / daß dieß Concilium nicht Liberum noch frey seyn mag.

Dann einmahl so seind dieselbigen Cardinall / Bischoff / und Clerici / wie auch Euer Ehrwürde und W. genelten Röm. Bischoff / wie öffentlich am Tage / mit höchsten und gewaltigsten Epstos-Pflichten zum höchsten und schrecklichsten vertribet und verbunden / darumb sie Euer Ehrwürde. und W. dann anders zu den Sachen nicht werden reden noch raten dürfen / dann wie es dem Römischen Bischoff / deme sie / und ihr dermaßen verpflichtet seyn / wohlgefallig ist. Altwieweil dann diese Obligationen und Verpflichtung wider / und nicht gänzlich abgeschafft / und mählich frey gestellt wird / hat man sich auff solchem Concilio / welches allein ein Versammlung des Römischen Bischoffs und der seinen were / einiger Libertät und Freyheit wenig zu bernehmen.

Dergleichen und zum vierten / dieneil in solchem vermeinten Concilio / wie oben angezeigt / die Layen gar ausgeschlossen werden / kann es abermals kein liberum Concilium seyn / dann auff freyen Concilio soll niemand / den die Handel mitbetreffen (wie diesesfalls) abgesondert und ausgeschlossen werden.

Zum vierten / so mag auch dieß kein frey Concilium / oder Gericht / seyn noch heißen / da das Urtheil gäntzlich ist / zuvor und ehe das Concilium / oder Gericht versamlet / und beschien / auch die Sach verkehrt wird / dann einem freyen Concilio sollen alle Sachen frey un-

ANNO  
1543.

ANNO  
1543.

verbiagt / & sine præjudicio untergeben / und heimgesetzt werden.

Nun ist aber die Wahrheit / und öffentlich am Tage / daß Beland der Römische Bischoff / tes der jetzt / durch eine öffentliche Bullen / welche Paulus jetziger Römische Bischoff confirmirt / darnach auch gemelter Paulus noch kürzlich / per Bullam Censuræ und Reformationem Curie Romanae / darzu jüngst in deribrem End = Brieffe an die Keyserl. Majestät in latein Admonitio Paterna / incitulet / unseren G. G. und Günstigen Herren Principalen Christlich Confection und sehr vielfältiglich condemnirt und verdampt haben / daß auch gedachter Paulus jetziger Römischer Bischoff in angelegtem End = Brieffe / die Keyserl. Majestät beschuldiget / und anzeigt / daß mit hoch- und viel-erhalten unsern G. G. und Günstigen Herren Principalen / als Handhabern verdampter Ketzereyen / Gemeinshaft und Bündnuß haben / über das er auch allenthalben durch Edicten gebiet / diejenige / so gedachter Stände Lehr annehmen / mit grausamen Bönen angreifen / darauf denn auch solcher Angriff bishero viel beschien / und ungeschändes Bluts / und der Wahrheit und einander Stände Christlicher Lehr willen / jämmerlich vergossen worden / und noch täglich wird.

Zu geschweigen / daß er Paulus den Hochwürdigsten Fürsten und Herrn Hermann Erzbischoff zu Eßlen / Churfürst / auch unsern in dieser Sachen Günstigen Herren Principalen der Ursach / daß sie Churfürstliche Gnaden vermoge des jüngsten Augspurgischen Reichs = Abschieds / in dem Erzbischoff Eßlen / eine Christliche Reformation fürzunehmen / die falsche Lehr und Gottes = Dienst aufzurichten / und alle Ding nach dem Göttlichen Wort anzuordnen unterstanden / gleich im Anfang bis angemessenen Concilii (doch unverhört / widerwärtiger überwinden) für einen gottlosen / unsinnigen Erzbischoff / auch des Bischofflichen Namens / und dem einiger Scherz gleich werden soll / unwürdig aufgeschrieben und erklärt / auch in demselben Schreiben seiner Churfürstlichen Gnaden widerwertigen alle Hülf / Rath und Beistand wider sein Churfürstliche Gnad / angeboten und versprochen / darzu gegen sein Churfürstliche Gnad / geschwinde unrechtmäßige Proceß / erlanzt / und ausgehen lassen hat / welches alle je große und erschrockliche præjudicia sind / und unsere Gnädigste / Günstigste / Günstigen Herren Principalen / billich von diesem vermeinten vortheylischen und gefährlichen Concilio abhalten sollen. Sonderlich in Betrachtung / daß der Römische Bischoff solche præjudicia nicht allein für sich selbst / nicht will anziehen und aufgeben / sondern auch die Keyserliche Majestät beschuldiget / als ob die zu viel / und ungebührlich gehandelt heute in deme / daß sie den Augspurgischen Reichs = Abschied angefaßt / und suspendirt haben / und will eben darumb diese Stände in seinem angemessenen Concilio nicht wissen / damit er seine præjudicia nicht schwäche / darumb können unsere G. G. und Günstigen Herren Principale keines wegs glauben / oder vermuthen / daß der Römische Bischoff / in diesem vermeinten Concilio jetzt / diesen seinen præjudiciis zu wider und Abbruch / zulassen / vielweniger / daß E. Erwidern und W. auch andere des Röm. Bischoffs verstände / und verführte Cardinal / Bischoff und Theologen darüber etwas gedenken / oder fürnehmen dürfen werden / bieweil sie vermehren / daß die Keyserliche Majestät allein und Anstellung willen des Augspurgischen Abschieds / so scharff angezogen wird / dann was hierinn der Keyserl. Majestät gebühret / das ist viel heftiger andern geringeres Standes gedwoner.

Ob welchen allen zu vernehmen / daß dis angemaßte Concilium keines Wegs frey / sondern gefangen / verstrickt / bedrängt / darzu bedrohet / und derhalben des Namens eines Concilii unwürdig ist.

Zum schluß / würde dieses auch kein Christlich Concilium seyn / noch gedacht werden mögen. Dann in einem Christlichen Concilio soll Christus / und sein Heiliges Wort allein vocem decivam haben / das ist / alle Ding nach dem Wort Gottes / und der Heiligen Schrift / und gar nicht nach Menschlichen / und Babilischen Sätzungen / oder Gutbedünken / so dem Wort Gottes widerwärtig / frey / in gemein / und von der ganzen Kirchen / niemand aufgeschoben / fürgenommen / erwogen / und erörtert / die Wahrheit gehandhabt / die falschen und falsche verführte und Antichristliche Lehr / und Mißbrauch / frey öffentlich gestrafft / und zu gebührender Besserung gebracht werden / und solches begehrt / daß auch einer oder zweien / die ihre Meinung mit gewissen Wort Gottes erweisen / mehr gelten sollen / dann die andern

alle / die ihre Meinungen mit Gottes klaren und unzwiesfältigen Wort nicht können bebringen / oder halten / wie denn solches bey den Aposteln / als Actor. 15. zu sehen / auch folgend in Concilio Niceno mit dem Paphnutio / und anderen Christlichen Concilien geschehen / denn dem ewigen Göttlichen Wort sollen billich alle Menschliche Sätzungen / und Hände weichen. Und darumb können auch in einem Christlichen Concilio viel Leute zusammen / nicht daß sie in Gottes und Glaubens = Sachen ein mehreres setzen machen / sondern darumb / ob unter vielen Leuten etliche gefunden würden / die den Befehl und Lehr Christi über die Sachen / so man handelt / eigentlich wissen / und mit Heil. Schrift lauter und klar darthun können / daß man dieselben / und den rechten Lehrmeister Christum / hören / und sonst niemand / wenn der gleich so viel / als des Sandes am Meer wären / folgen sollen.

Nun ist gleichwohl in dem Ausschreiben des angemessenen Concilii nicht gemeint / wie in Religion = Sachen procedirt werden soll / aber aus demselben / daß der Römische Bischoff den Proceß nicht vermeiden wollen / und dann aus oberzehlten præjudiciis und Beschwerden gegen unsern G. G. und Günstigen Herren Principale fürgenommen / ist ganz offenbar / daß er der Römische Bischoff / mit seinen Beceidigten und verführten Anhang / seines Befehls fürzuführen (wie er denn ihne selbst den Gewalt / und Macht in allen Sachen nach seinen Willen zu handeln / zuerkennt / und Christo auch seinen Heiligen Wort kein stat zu geben gedienet / Dann was dürfte es sonst viel zu disputiren / ob auch die kaysen zu dem Concilio zu lassen / oder wer darinn vocem decivam haben sollte / oder nicht / dann will man Christum hören / so hat niemand vocem decivam / dann Christus allein / und wer mit seinem Wort gestift ist / wer aber nicht / der kann nicht vocem decivam haben / wenn er gleich größer wäre / dann der Römische Bischoff mit allen seinen Cardineln und Bischoffen / Paffen und Abtissen.

Darumb wo der Römische Bischoff / auch E. Erwidern und Würden / Christum hören wollen / so lassen sie unsere Gnädigste / Günstigste und Günstigen Herren Principales / auch ohne alle Beschwerde in das Concilium. Dann dis merke und laß es ein christliches Christliches Erbiten seyn / wenn Ihr Ehr- und Fürstl. Gn. G. und Günstigen nicht das gewisste Wort Gottes darthun / so hat E. Erwidern und Würden ihre Ehr- und Fürstl. Gn. G. und Günstigen / nicht allein mit gerechtem Irthum / sondern auch durch ihren eigenen Mund zu verdammen / als die selbst betenken und beschreiben / wann solte Gottes Wort allein hören / und nach dem selben urcheylen brachten aber Ihre Ehr- und Fürstl. Gn. G. und Günstigen Gottes Wort auf die Bahn / so würden E. Erwidern und W. dieselbigen mit Dant hören / und nicht aufgeschrieien begehren.

Dieweil aber dieser Ding keins bey diesem angemessenen Concilio (wie aus allen Umständen gemain abzunehmen) zu finden / noch zu verhoffen / ist gut zu versehen / daß der Römische Bischoff / und die seinen Christum nicht hören / sondern dahin bringen wollen / daß man sie und ihre Sätzungen / auch da sie wider das offenbar / mangelhafte und wohlbekannte Wort Gottes reden / ordnen und schliessen / wider und über Christum / als wären sie selbst Götter / hören soll / welches ihnen doch zu erheben unmöglich / dieweil Christus spricht : meine Schäflein hören meine Stimme / und der fremden nicht.

Darumb ist offenbar / daß solches vermeint Concilium / mit einigen Schien / für Christlich nicht gerühmt werden mag / sondern vielmehr ein Versammlung der übel bezeugten Papisten / wider das Göttliche Wort / und Christum selbst zu nennen ist.

So man auch das Ende und Wirkung eines jeden Christlichen und rechtmäßigen Concilii bedenken will / befindet sich / daß dis für kein Concilium gehalten werden kann / dann durch ein recht Christlich Concilium / soll Irthum und Gots = kästung abgestafft / die Wahrheit an Tag gebracht / gute Reformation und Besserung der Kirchen geschähe / und also alle Sachen zu recht bracht / und allenthalben geseßiger Fried / Ruhe / und Einigkeit erhalten werden / derhalben dann auch die Römische Keyserl. Majest. unser Allergnädigster Herr / sambt Ehr- = Fürstl. / jährl. und Gemeinen Ständen des Reichs / nun auf so vielen Reichstagen / ein frey Christlich Concilium / für den einen Weg und Mittel gehalten / dar durch der hochgefährliche Zwispalt in der Religion / und daraus entstandene Mißtrau am höchsten hingelaget / und allenthalben wiederum Fried / Ruhe / und Einigkeit / geseßiget werden möchte / etc. Was es dann

ANNO  
1543.



ANNO  
1543.

nun mit diesem Concilio die Befehle haben solt; daß allen des Römischen Bischoffs befohlene Cardinal / Bischoff / und Prälaten / daran vocem decalvata (wie ihr Meinung ist) und alle andere Gotsfürchtige und verständige Christen / keine Stimm / oder nur vocem consultivam haben / und also menschliche Tradition / dem Evangelio fürgesetzt werden solten; so möchte es nicht allein kein frey / Christlich Concilium genannt werden / sondern es hiez auch eines freyen Christlichen Concilii effect und Wirkung nicht. Dann es wurden dadurch Irrthum / Schande / laster / und Egermus nicht abgeschafft / sondern verdeckt und gestärkt / die Wahrheit nicht an Tag gebracht / sondern verdrückt / und sich also daraus keiner Friedens Vergleichung / oder Einigkeit zu versehen / sondern noch viel grösser und beschwerlicher Irthümlichkeit / Mißtrauens / Widerwillens / Spaltung / und Bitterung gewislich zu befahren / und zu gewarten seyn / welches dann nicht allein dem Reichs - Absicht / auch den vielfältigen / unsern Enabigen / Erbändigen / und Günstigen Herren / beschonene Verirrungen stracks zu entgegen / sondern auch der ganzen Christenheit / fürnehmlich der Teutschen Nation / zum höchsten nachtheilich und verberlich seyn würde.

Aus oberertheiltem erscheinet klärllich / und un widersprechlich / daß auch diß vielkumme anher angefocht vermeint Concilium / weder general und gemein / noch frey oder Christlich / und also des Namens eines Concilii gar nicht würdig ist / auch der Ursach für kein Concilium gehalten werden kann / mag oder solt.

Ferner E. Erwir. und B. auch zu berichten / daß der Römisch Bischoff / und diß kein vertrittet und angefangen vermeint Concilium / darinn er predichiren / und allein mit seinem Anfang zu decidiren haben will / unsern Erbändigen und Erbändigen / und Günstigen Herren Principalen / und der freitigen Religion - Sach / nicht Richter seyn möge / so ist zum siebenden aus der H. Schrift / auch aus allgemeinen natürlichen Verstand / offenbare und bekandt / wenn in Religion - und Kirchen - Sachen / Mißbrauch und Verthum fürfallen / wie denn in aller des Römischen Bischoffs Administration / leyder nur zu viel und gründlich für Augen / und also eine Christliche Haushaltung in der Kirchen wiederum zu restauriren und anquiriten vornehmlich ist / daß darzu solche Leute zu Rath genommen werden solten / welche in allem ihrem Leben und Thun erkandt / und bewert seyn / als die / so zu solchen hohen Gottes - Sachen / die allerverständigsten / geschicktesten / und eifrigsten seyn / wie dann solches von den Alten Christlichen Keysern in Versammlung der Concilien gar fleißig observirt / und in Achtung gehalten worden ist.

Nun stelle man sich Augen die ganze Administration der Kirchen - Aempter / und Diensts / die Eigenschaft der wahren Bischoff / und Kirchen - Diener / auch die Lehr / wie das alles der Herr selbst / die Aposteln / alten Canones / und heiligen Vätern angefocht / befohlen und gehalten haben / als nemlich / daß in der Kirchen zuvörderst die Lehr sey / und sonst der Heiligen Schrift genoss / auch zu richtigem Verstand und Besserung / das ist / fürnehmlich auf den wahren Glauben an Christum gerichtet seye / die Sacrament nach dem Befehl / und Wort des Herrn geleitet / administrirt und gebraucht / auch Kirchen - Zucht / rechtschaffene Buß und Besserung / recht angericht und gehalten / und dann zum Clericat . oder Kirchen - Ambt / niemand dann tüchtige / und unfärlliche Personen gelassen werden.

Gegen dißem halte man nun des Römischen Bischoffs und der Seinen Administration in der Kirchen / und ganzes Leben / so befindet sich / daß auf Erden nicht Leute sind / die umd alle diese Christliche Administration und Eigenschaft der wahren Kirchen - Diener sich weniger verstanden / und darnach zu leben gewillt seyn / dann eben der Römisch Bischoff / und alle desselben anhängliche Cardinal / Bischoff und Prälaten. Denn täglich tringen sie mehr und mehr dahin / daß man nicht allein in der Kirchen / sondern auch sonst die Heilige Schrift / den gemeinen Christen nicht lasse zu Verstand kommen / noch fürbringen / schämen sich auch nicht den Layen / und dem gemeinen Mann / öffentlich zu verbieten / die Bibel zu lesen / Ja auch ihre Egen Gebet / in ihrer Mutter - Sprach zu thun.

Dagegen aber tringen sie mit großer Grausamkeit aufhaltung ihrer erbietten und abgottischen Lehr / die fürnehmlich dahin gerichtet ist / ihre eigne Autorität zu erhöhen / dazu sie ein eusserliche scheinende Religion / die allein in Ceremonien steht / und auf abgottische Werck gegründet ist / angerichtet haben. Als erstlich machen sie eine solche

Kirche / darinn der Bischoff zu Rom die höchste Gewalt hat / daß ihme aller Bischoff und Priester / auch alle Keyser und König / Fürsten / und in Summa / alle Christlichen Namens / bey ihrer Seelen Seligkeit gehorsam zu seyn schuldig sind.

Und seyn etlich ihrer Lehrer dazu / daß solche Person im Glauben nicht irren kann / das doch ein öffentlich schrecklich Egen ist / denkligen Stand / und seinen Anhang geben sie die Gewalt / Artikel des Glaubens zu machen / und neue Gottes - Dienst aufzurichten / welches eigentlich diß hohe grausame Sünd ist / da S. Paulus von sagt : der Anti - Christus werde sich erhöhen über Gott / das ist / über das Göttlich Wort / und sind nemlich diese Artikel Abgottisch.

Das man mit der Mess / den Lebendigen und den Toten Vergebung der Sünden verdiene / und daß solch Werck zur Seligkeit nötig sey.

Daß Gott / oder die Heiligen mehr würden bey einem Bild / denn bey dem andern.

Daß man zweifeln soll / ob uns die Schuld umd Christi willen vergeben werden.

Man soll aber Vergebung suchen / und im Zweifel hoffen / aus eigner Willkürheit / und unsern Werken / welches auch abgottisch ist / denn dadurch wird Gottes Sohn / dem Väter / seine Ehr genommen.

Daß man Gott in solcher Unwissenheit von Christo / und ohne Vertrauen auf den Väter / recht anruft.

Daß man die verstorbenen Heiligen anrufen soll.

Daß man das Sacrament außer seinem Bestand / da doch öffentlich ist / daß es mit Sacrament ist / anbieten / und für Gott halten solten.

Daß Werck von Gott nicht geboten / als Unterscheid der Speiß / und dergleichen / sind Gottes - Dienst / dadurch Gott geehret werde / und verdienen Vergebung der Sünden / und daß dieselbige Werck zu Seligkeit nötig sind.

Daß die Kloster - Gelübde der Tauff gleich sind.

Daß derselbige Bischoff zu Rom Macht habe / dem Priester - Stand die Ehe zu verbieten / damit setz er sich auch über Gottes Gebot / darinn der schwachen Nature der Ehe - Stand geboten ist.

Daß die beyde Schwerdt / das geistlich und weltlich Petro gegeben sind / und darinn der Römisch Bischoff Göttlichen Befehl habe / Keyser und König zu setzen / und zu entsetzen / und daß ohne seine Bestätigung kein König / ein Christlicher König seyn könne. Damit setz sich der Papst auch über Gottes Gebot / darinn beyde Regiment / das geistliche und weltliche / unterschieden seyn / und ist dem Petrig - Ambt nicht befohlen / weltliche Reich zu sich zu ziehen / oder zu ordnen / mit diesem Schein / als seye das Evangelium ein solcher Göttlicher Befehl / weltliche Regiment zu ordnen.

Daß der Papst Gewalt habe / Sacrament von Gott geordnet zu ordnen.

Daß der Papst Gewalt habe / der Heiligen Verdienst anzuhängen / und andern zu appliciren / und dazu mit diesem Ruhm / als möge er durch solche Application den ewigen Lohn Gottes wegnehmen / wie die Indulgencien gerühmet und gegeben sind.

Daß recht seye / einen Menschen zu verbannen / und zu tödten / der diese Artikel nicht für wahr annehmen wil.

Weiter wird Christliche Lehr in vielen Artikeln / durch diese Päpstliche verunreinigt und zerfallen / als nemlich / daß sie nicht für Sünd halten / das Sünd ist / als böse Neigung und Zweifel von Gott im Herzen / und dagegen Sünd machen / da nicht Sünd ist / als mit Unterscheid der Speiß / Ehe - Verbot.

Daß sie lehren / ein Mensch könne Gottes Befehl in dieser tödlichen / schwachen / verderbten Natur / genug thun.

Daß sie Unterscheid des Befehls und Evangelii / der Gebot und Rath / übel und zu großem Schaden der Seelen gefährlich.

Daß sie lehren / Erziehung aller Sünden / die man gedenden kann / sey nötig zur Vergebung.

Und über diese Verthum haben die Mönch täglich neue Verthum und Abgottrey erdacht.

Will man denn die Kirchen - Zucht ansehen / am Volk / an Kloster - Leuten / und am ganzen Clero . so ist es alles so verkehrt / daß nicht ärger sein könnte / wie alle die bekennen und klagen / so etwas von Göttlicher Schrift / auch Lehr und Haltung der Alten Kirchen wissen. Ja so verkehrt / daß der Heilige Bernhard bisz Gefinde / und sonderlich die zu Rom / vor so langer Zeit bey 400. Jahren / Kirchen - Verderber / und die nicht Christo / sondern dem Wider - Christo dienen / in einem Concilio ihn in ihr Ansehung

ANNO  
1543.

ANNO  
1543.

gesicht gestohlen hat. Nun wissen aber alle die so etwas in Historien befehndt seynde; dasz der Römische Bischoff / und dessen Anhang / sechster alles thun je lenger je mehr verderbt / und verwirret haben / auch auf diesen Tag nach mas eusslicher crachten / dann wie sie sich in solcher Verzeihung / und verderbten Besen erhalten / und umme stercken.

Nemlich / dasz sie mit allerley offenharter Simoney / die Prälatum / und alle Kirchen = Würden / und Besoldungen bekommen / und dieselbigen nicht allen bekommen / sondern auch zu aller Uppigkeit / Bollust / und offensbaren Laster / grösslich misbrauchen / die gesunde Lehre Christi / auch alle Zucht und Erbarkeit darinn zu verfallen / und zu verderben / und unter ihren Gewalt gänzlich gefangen zu halten / wie das alle Theologi hoch- und vielgemelter Stände unser Gnädigsten / Gnädigen / und Günstigen Herren Principeln / in vielen Schrifften / so öffentlich in Druck aufgangen / dargehan / und leyder zu viel wußt am Tage ligt / doch zur Notdurfft weiter / und unabwehrlich bebracht und erwiesen werden mag / welches wir dann hoch- und vielgedachten unsern Gn. Gn. und Günstigen Herren Principeln / zu ihrer Gelegenheit haben zu thun / und fürzunehmen / hiemit ausdrücklich vorbehalten haben wollen.

Dieweil denn aus deme klar / und niemand / der in Heyliger Schrifft und Gottes = Sachen einigen Verstand hat / vernehmen kann / dasz auff Erden nicht deut seyndt / deren alles Thun und Wesen / Christo dem Herrn / und seiner Lehr gänglich / und pädar zuwider und entgegen ist / dann des Römischen Bischoffs / und seines Concilia Genossen / die auch Christlicher Lehr und Zucht weniger gedulden und leyden mögen / ja im Grund anders nichts denn der rechte wahre Antichrist so sich an Gottes Statt setzt / und zu dieser letzten Zeiten geoffenbahret werden muß / gewisslich sendt / und darfür gehalten werden sollen / wie das gleicher Gestalt von unsern Gn. Gn. und Günstigen Herren Principeln Theologen / in vielen geruckten Büchern / notdürfftlich ausgeführt worden ist.

So hat ein jeder Christ leichtlich zu schliessen / dasz der Römisch Bischoff / und bisz sein verreckt / vermeint Concilium / in der Sachen der heiligen Religion / und Christlicher Reformation der Kirchen / mit nichten Richter seyn kan aber mag / sondern dasz Gottes / und allen Gesezten / Rechten / und Menschlichen Verurtheil nichts hehres zu wider beschehen könnte / dann so man die Reformation der Kirchen / an diese Christo / und seiner Kirchen rechte Widerwertigen und Verführer / den Römischen Bischoff / und seine Concilia = Genossen / stellen / selch ihr vermeint Concilium erkennen / und annehmen / ihnen auch allein die Voces decisivas (wie ihre Meinung ist) lassen solte. Dann was were bis anders / dann die Kirche Gottes / und die ganze Christenheit / ihren höchsten widerwertigen Feinden und Verfolgern übergeben / und hinan stellen.

Und solt hierinnen der Bischoff = Name / Autorität / und Präeminanz / so der Römisch Bischoff und dessen Anhängigen / für der Welt (gleichwohl weder Christlicher noch sonst löblicher Weise an sich bracht haben) nicht angesehen werden.

Dann ob sie gleich auch das alles ordentlich / und mit Recht erlangt heben (dasz man ihnen doch gar nicht gesteht) so haben sie sich demnach dessen durch ihre unchristlich argelich / hochstrafflich falsche Lehr und Leben mit der That selbst widerumb entsetzt / und unwürdig gemacht.

So hat auch unser Herr Gott das recht Urtheil und Erkandtung der Religion = Sachen / nicht eben an den Bischofflichen Nahmen und Titel gebunden / wie sich das an denen Bischoffen und Priestern / so die Heylige Propheten / Christus den Herrn selbst / und die Aposteln verfolget / und umbracht haben / genugsamlich ersienet / ob die wohl außslicher Ordnung nach / die einigen ordentlichen Bischoff und Priester im Volk Gottes waren / und nicht weniger Verheilung des Heyligen Geistes heilen / dann sich der Römisch Bischoff / und die seine / heutiges Tages berühren mögen.

Zu dem / und für das achte so ist offenhartes Mechtens / und wird von ihren eigenen Canonisten für geründet / und unshklar gehalten / dasz ein Römischer Bischoff / oder Papst / in diesen beyden Fällen / nicht Richter seyn mag / nemlich / wenn er mit seiner Lehr und Leben / der Christenheit argelich und nachtheilig ist.

Dann so viel ersichtlich die Lehr betrifft / ist obn allen Zweifel wahr / wann der Römische Bischoff / verführerischer Lehr und Ketzerey halben beschuldigt würde /

dasz er im selbigen Fall nicht Richter seyn kan oder soll.

So viel dann das Leben belanget / bezeugen die Canonisten an vielen Orten / wo der Papst in uppigen unbusfertigen / und nachredlichem Leben und Wandel steckt / sich mit besetzt / sondern der Kirchen argelich ist / dasz er als dergleichen Gestalt / in seiner eigenen Sachen nicht Richter seyn mag.

Dieweil dann hoch- und vielgemelter Stände / der Christlichen Augspurgischen Confession / unsere Gnädigsten / Gnädigen und Günstigen Herren Principeln / den Römischen Bischoff / und dessen Anhängige / nicht allein ihres argelichen hochstrafflichen Lebens / übermässigen Prachts / Unzucht / Bollust / Geiz / Simoney / und anderer Laster halben / angezogen und gestrafft / sondern auch ihrer Lehr / Sackungen / falscher Gottesdienst / und also der Ketzerey / und Abgötterey öffentlich beschuldigt haben / und noch / dessen sie sich auch / bisz auf den heutigen Tag / mit dem geringsten noch nie entschuldiget / auch beständiglich zu einigen Tagen nicht werden entschuldigen mögen / gleichwohl sich bisz daher zu keiner Besserung / noch Reformation begeben wollen / sondern incorrigibiles sind / so folget / dasz sie vermög ihrer eigenen Recht / in dem Concilio / darinn von dem Glauben / und Reformation der Kirchen zu handeln / mit nichten prädiciren / noch Richter seyn mögen.

Zum neunten / gesetzt / doch unzugeben / dasz auch erste ersicht Ursach und Hinderniß nicht vorhanden / so were dannoch der Römische Bischoff / beßelben Anhängige / und also bisz ganz angefangen Concilium / darinn sie alleine zu prädiciren und zu decidiren haben wollen / unsern G. G. und Günstigen Herren Principeln zum höchsten suspect / verdächtig / argwohnig / und also gar gefährlich / auch vermög aller Recht / natürlicher Verurtheil und Billigkeit / meulich und zu recurren.

Dann ersichtlich / so ist verschiedenes Mechtens / dasz ein jeder in den Sachen / deren er großen Ruh oder Vortheil haben kann / ein hochverdächtig Richter ist / und wohl recurrel werden mag.

Nun ist offenhart / dasz dem Römischen Bischoff / und den seinen an dieser Religion und Glaubens = Sachen (dann nicht allein ihre Personen / sondern der ganze Stand des Papstthums / und dessen Anhang zum höchsten angeklagt wird) alles ihre Gült / genuss / oder Untergang gelegen. Derhalben er und die seinen / denselben billig nicht Richter / sondern zum höchsten verdächtig / and argwohnig seynd / und gehalten werden sollen.

Zum andern / so ist auch der Römische Bischoff / samst seinem Anhang / in demselben Sachen gar und ganz partheisch / nicht allein beschaffen / dasz sie in einem freyen Christlichen Concilio öffentlich zu accurren / und also selbst Part sein wollen / sondern auch darumb / dasz sie sich gegen unsere Gnädigsten / Gnädigen / und Günstigen Herren Principeln / und andern deren Christlichen Confession = Verwandten / ganz hostiliter / inimice, und Feindlich / gebären und erzeigen.

Dann so ist gleicher Gestalt verschiedenes Mechtens / dasz niemand seinen Feind und widerwertigen in seiner Sachen zu einem Richter zu leyden schuldig.

Nun ist aber die Wahrheit / wie auch zum Theil oben erreegt ist worden / und nicht verneint werden mag / dasz der Römisch Bischoff und sein Anhang / nicht schlechte / sondern die höchsten / verbittertesten / und heftigsten Feind / & sic inimici capitales, & atrocissimi unserer gnädigsten / Gnädigen / und Günstigen Herren Principeln seynd / dieweil sie nun so viel Jahr hier ihre Ehr- und Fürstliche Gnaden Gn. und Gunsten / und deren Christlichen Confession Anhängige / als Ketzerey / Schismaticos, nicht alleine schändlicher Weise (aber doch mit aller Unwarheit / auch unerhört / und unverwunden) öffentlich angezogen / aufgeschrien / an ihren Ehren zum höchsten injuriert / angefaßt / und gelästert / sondern auch verdammt / verbannt / bebraut / und unabhärl viel ihrer Ehr- und Fürstl. Gnaden Gn. und Gunsten Christlichen Confession / und Lehr / anhängige Personen mit der That um Leib / Leben / Ehr und Gut / zum allerhöchsterlichsten / und unschuldigst verfolget / und angegriffen haben / und nach dergestalt / dasz sie auch nicht aufhöben noch täglich zu prädiciren / auch alle Procantaren / gegen ihren Ehr- und Fürstl. Gn. Gnaden / und Gunsten zu verheben / und aufzuwegen / und an ihrem getreuen Bilden und Fleiß je nichts erwinden zu lassen / damit nur ihre Ehr- und Fürstl. Gn. Gn. und Gunsten / und alle derselben Christlichen Confession und Lehr Verwandten

ANNO  
1543.



ANNO  
1543.

ten / in allen Landen mit Schwerdt / Wasser / und Feuer von der Erden / ja auch aller Menschen Gedächtnis / ausgerottet und verliert werden möchten.

Aus solchen und dergleichen allem / sich klärl. und gangsam befindet / daß das vermeint Concilium nicht allein ganz unsicher / auch sehr gemein / frey / noch Christlich Concilium genannt werden müge / und dergleichen abgezogenen Ursachen / und ergangenen Verurtheilungen gar ungenüß / ja des Namens eines Concilii unwürdig / sondern auch daß es aus gehörten Christlichen und rechtmäßigen Ursachen / den Ständen der Christlichen Augspurgischen Confession unsern Gn. Gn. und Günstigen Herren Principalen / und gemeiner Christenheit / billig / zum höchsten verdächtig / sorglich / und gefährlich ist. Derwegen auch Ihren Chur- und Fürstl. Gn. Gn. und Günstigen / derselben / und gemeiner Christenheit unvermeidlichen Nothdurft nach / in dieser / so hochwichtige Gutes- und Glaubens- Sachen / daran ihnen nicht ein geringes / und der Seelen Hehl / und also beyde das Zeitlich und Ewig gelegen ist / in alle Wege zu vermeiden / und zu sichern seyn wolle.

Dann ob gleich auch hoch- und vielgemelte unsere Gnädigste / Gnädige / und Günstige Herren Principales oberwiesenes alles demassen nicht erwogen / auch hierin sich selbst / ihres Seelen / seib / Leben / Glück / Ehre / Habe und Güter nicht achten / sondern das alles um zeitliches Friedens willen / dessen dann Ihre Chur- und Fürstliche Gn. Gn. und Günstigen / ihres Theils nach der Göttlichen Wahrheit zum allerhöchsten begierig sind / ihren beständigen und verbitterten Feinden ergeben und heimstellen wolten / so haben sie doch als Glieder Christi / und Kinder Gottes zu bedenken / daß dieses nie ihre / sonder Gottes Sache ist / ihnen auch als Christlichen Ständen / die Gott der Allmächtige sonderlich mit Erleuchtung seiner Wahrheit so gnädiglich begabet hat / nie nichten gebühren wolte / in solcher Sachen zu Abbruch der Ehren Göttlicher Majestät / und Nachtheil seiner Heil. Kirchen ihres nachzugeben / sondern daß vielmehr ihre Amt und Befehl seye / bey dem Göttlichen Wort / und erkantter Wahrheit / zu Erbauung und Befestigung der armen Gemeine / mit Christlichem Eifer beständiglich zu verharren und zu bleiben / wie dann Ihre Chur- und Fürstl. Gn. Gnaden und Günstigen / davon zu weichen / die Christl. Kirchen zu verlassen / und sich gegen Gott und empfangener / ewiger / und unergänglicher Gütigkeiten wollen / so unbedenklich zu erzeigen / mit guter Conscience und Unverletzung beyde der Göttlichen Majestät / und brüderlicher Lieb / gar nicht wissen.

Sonderlich in Betrachtung / daß dessen auch treffentlich Exempel der Heiligen Väter vorhanden seyndt / welche die Synodos / namlich sie vermerkt / daß darinn nicht die Wahrheit geschiedt / sondern eitlicher Tyranny / oder gottlos falsche Eide gehalten und bekräftiget werden wolte / gehalten / und nicht haben bekräftigen wollen / wenn die gleich von dem höchsten Gewalt angekehrt waren.

Dann es hat der Heil. Chrysostomus in das Concilium / so wider ihn verfaßet war / dergleichen nicht kommen wollen.

Item / Cyrillus hat sich in die Concilia derjenigen / so das homocution ansehnten / nicht wagen wollen / sondern davon schriftlich appellirt.

Item / Athanasius / wiewohl er gen Tyro in das Concilium kommen / so er doch bald wiederum davon zum Keyser / darinn daß er falsche / daß die Fürnemsten in Concilio Richter und Kläger seyn wolten / und selbst heimlich seine Befehle hatten / die ihn fälschlich anlagten solten.

Nach auch der Keyser Constantius ein Synodum / zu Antiochia von vielen Leuten versammelt hatte / hat Maximus / der Zeit Bischoff zu Jerusalem / dasselbig nie bekräftigen wollen / wie wohl ihm Antiochia nahe gelegen / denn er wußte / wohin das Gemüth Constantii / durch eitlicher Arianischer Betrug und Verführung gerichtet und geneigt war. Gleiches Geschehens seyndt auch die Bischoff in Occident / als sie verstanden / daß der Arianische Hauff auf dem Concilio zu Sirmio / in Ungarn / stark einkommen / wider das Keyserl. Mandat ausblieben.

Dergleichen ist auch Paulinus der Bischoff zu Trier / im Concilio zu Meland baldt aufgetroffen / nachdem er vermerkt / daß der Bischoff dafelbst / Auxentius genannt / und seine Anhänger / nichts guts verharren.

Solcher Exempel seyndt hin und wider in der Kirchen und anderen Historien mehr zu finden.

Zu dem / daß auch die Päpstlichen Recht wegen / daß auch Concilia / die verdächtig / und gefährlich / recusirt / und gereinigt werden mögen.

Dann so die Recht sonst in geringen und zeitlichen Sachen

TOM. IV. PART. II.

gen / einen widerwertigen / und verdächtig Richter zu recusiren zu lassen / wie vielmehr soll das stat haben in so wichtigen Gutes- und Glaubens- Sachen.

Dieweil dann oberwiesenes alles die Wahrheit / dem mehrern Theil notorium / und öffentlich an Tag ist / und also der Römische Bischoff / und desselben Concilium / auch E. Erwürden und Würden aus gehörten Christlichen und rechtmäßigen Ursachen / nicht allein hoch und vielgedachter unsern Gn. Gn. und Günstigen Herren Principalen / und dieser Sachen der streitigen Religion in alle Wege incompetentes und unbecueme / sondern auch ihrer Chur- und Fürstl. Gn. Gn. und Günstigen / zum höchsten verdächtige / sorgliche / und gefährliche Richter seyndt / und dann vermöge der Recht / niemandt schuldig ist vor einen unbecuemen Richter oder Verhörer vorzukommen / auch in allen Götlichen / menschlichen und natürlichen Rechten zugelassen wirdt / einen verdächtigen / beschworenen und gefährlichen Richter und Concilie zu recusiren.

So recusiren und wehren wir demnach in Anwalts Nahmen / von wegen hoch- und vielgedachter unser Gnädigsten / Gnädigen / und Günstigen Herren Principalen / auch sonst aller und jeder / so ihrer Chur- und Fürstl. Gn. Gn. und Günstigen / Christlicher Augspurgischen Confession dieser Zeit anhängig seyn / oder künftiglich werden möchten / offgemelten Römischen Bischoff / alle dergleichen Anhängigen / desselben Concilium / auch E. Erwürden und W. als ihrer Chur- und Fürstl. Gn. Gn. und Günstigen / und dieser streitigen Religions- Sachen / unbecueme / auch hochverdächtige / partyische / widerwertige / sorgliche und gefährliche Richter / wie wir dann dieselbige sammt und sondere hiemit in dieser allerbesten Form und Weise / so das von Rechts oder Gewohnheit wegen / am allerbeständigsten geschehen sollt / kann oder mag / aus vorerzählten Ursachen recusirt und gereinigt haben wollen / provociren / berufen / und erlauben uns im Nahmen / wie vorgemelt / an statt der Arbitrorum juris / an ein gemein / frey / Christlich / und unpartyisch Concilium / in Teutscher Nation / an einer gelegenen Maitadt zu halten / und durch die Römische Keyserliche Majestät unsern allernächsten Herrn / mit Rath und andern Christlicher Potentaten / und Häupter zu berufen / und zu versammeln / welches von Gonsfürchtigen / gelehrten / unpartyischen / und dem Römischen Bischoff unverschieden Versuchen begehrt / darzu auch nicht allein die genannten Geistlichen / sondern auch unsere Gnädigste / Gnädige und Günstige Herren Principales / und andere Gonsfürchtige / bewehrte / und guter Gemüths Männer / wes Standes die seyn / berufen / frey / sicher und ohne Gefahr zugelassen und gehört / und darauf also die bestigen Puncten unser Heiligen Christlichen Religion in allewege / und insbesondere nach Christlicher Schrift / und dann aus glaubwürdigen Zeugen der alten wahren Apostolischen Kirchen / mit gemeiner / freyer und unverfälschter Vocation / examinirt / erachtet / und erörtert werden mögen. Auf solchem Concilio / als der streitigen Religion und Glaubens- Sachen / recht / bequemen / ordentlichen und einigem Richter / und Gerichte / erboten sich unser Gnädigste / Gnädige und Günstige Herren Principales / oberwiesene ihre Ursachen der Incompetenz und Verdächtig / noturfftiglich weiter auszuführen / und zu beweisen / auch der Hauptsachen halben / wie sich gebührt / vorzukommen / mündlich von ihrer Christlichen Confession und Lehr / Rede und Rechenschaft zu geben / und sich denjenigen / so auf solchem Concilio nach dem Wort Gottes / und Evangelischer / Apostolischer Lehr decidirt und beschlossen wirdt / mit aller gehorsamer Reuerenz und Gehorsam gänzlich zu submittiren / und zu untergeben.

Aber auf den Fall / daß ein solch general Concilium so baldt / oder leichtlich nicht in das Werk zu bringen / alsdann erboten sich hoch- und vielgemelte unsern Gn. Gn. und Günstigen Herren Principales / an ein gemein Christliche Versammlung Teutscher Nation / und anderer / so darzu zu erfordern die Noturfft erheben möchte / alles mit der Mäß / Form / und Bescheidenheit / wie ihrer Chur- und Fürstl. Gn. Gn. und Günstigen erboten sie oben des allgemeinen Concilii halben / gewesen ist / und erlaute hat.

Dem allem nach / so ist an E. Erwürden / und W. unser / in Anwalts Nahmen / wie vorgemelt / hochfleißig Wit und Begehr / sie wollen sich / als unbecueme / hochverdächtige und gefährliche Richter / aus vermeldeten Ursachen / aller und jeder Proceß / Handlungen / Erandennuß / und Decision / in Sachen der streitigen Puncten unsern H. Christlichen Glaubens / und Religion / auf ditzmal / und künftig gänzlich und zumahlen enthalten / auch ob sich anher von E. Erwürden. und W. auf diesem angemessen

ANNO  
1543.

ANNO  
1543.

ten Concilio in kaiserlicher Sachden etwas süßgenommen / beschreyen / oder erönnen were / dasselbig als nichtig / und unrichtmässig / widerum cassiren und aufheben / unsere Gn. Gn. und Günstigen Herren Principales über / und wider diese ihre interponirte Christliche und rechtmässige Reculation, Provocation, und Exhorte / mit nichten beschwehren / sondern ihre Euer- und Fürstl. Gn. Gn. und Günstigen darbey ungedrängt bleiben / und diese ganze Sach und Erörterung der streitigen Artikel unsers H. Christlichen Glaubens und Religion / an ihren rechten ordentlichen / und einigen Richter / nemlich / an allgemeinen oder National. frey Christlich und unpartheyisch Concilium, der Gültigkeit und Billigkeit nach / kommen lassen / Auch ein solch Concilium mit gebührenden Ernst und Fleiß / zu Pflanzung und Erhaltung Christlicher Ewigkeit / Ruhe / und Friedens in gewaner Christenheit / und Gottes und der armen zerstreuten Kirchen willen / befördern helfen / dann so das nicht beschien / sonder der Rom. Bischoff oder E. E. und W. unangehen dieser Christlichen und rechtmässigen beschreyenen Reculation, und Provocation, in bemelter Religion- und Glaubens-Sachen / über kurz oder lang / gegen unsern G. G. und Günstigen Herren Principales / oder andern / deren Christlichen Confession- oder Bekenntnen mit beschwerlichen Decisionen oder Censuren fürsetzen sollen oder würden / so protestiren wir hiemit öffentlich und gleich / im Nahmen / wie oben stehen / de nullitate, iniquitate & injuncto gravamine, und dass auch hoch- und vielgedachte unser G. G. und Günstigen Herren Principales, dasselbig alles / wie das seyn / oder Nahmen haben möchte / in allem jetzt als dann / und denn als jetzt / wie nichtig / unrechtmässig / kraftlos und unwirksam / (wie es denn auch in der Wahrheit were) achten und halten wollen und werden / ihnen auch dargegen alle und jede rechtliche und natürliche Nothwehr und Defension ausdrücklich vorbehalten haben wollen.

Mit dem weitem Anhang / da Euer E. und W. aber der Römische Bischoff mit den Seinen / über diese rechtmässige Reculation und Provocation, unser G. G. und Günstigen Herren Principales in einigen Weg zu beschwehren / oder auch / das gegen frey Christlich / und unpartheyisch Concilium obgenckt / (wie bissher) gefährliche Wege / zu verbinden / und ausführen unterstehen würden / und darauß in der Christenheit unger Umrath / Verwirrung / Empörung / oder Unruhen (das der Allmächtige allmächtig verheissen wolle) erfolgen sollte / daß der Römische Bischoff / desselben Anhang / auch E. E. und W. dessen allen rechte und einige Authores und Ursachen waren / auch von inäniglich büßlich dafür geachtet / und gehalten werden solten / Aber unsere G. G. und Günstigen Herren Principales, dessen vor Gott und der Welt / frey und unschuldig seyn wollen. Desßen allen und jeden wir uns an stat und von wegen hoch- und vielgemelter unserer G. G. und Günstigen Herren Principales mit reinen Gewissen öffentlich und vor aller Welt bezeugen und bekennen.

Das haben E. Ehrenwürden und W. mit in Anwalts Nahmen / und aus Befehl / wie obgehört / unserer G. G. und Günstigen Herren Principales / und gemeiner Christenheit höchsten unvermeidlichen Nothwehr nach / nicht unangezeigt lassen sollen / sich darnach wissen zu halten.

Noch wollen wir hoch- und vielgedachten unsern Gnädigen / Gnädigen und Günstigen Herren Principales / liebenden sonst alle fernere Nothwehr / auch Hilff und Unterstützung des Recht hiemit ausdrücklich vorbehalten haben / davon wir gleicher Gestalt öffentlich protestiren.

## CLXII.

2. Janv. *Traité d'Alliance entre CHARLES V. Empereur & GUILLAUME Duc de Juliers. Fait à Bruxelles le 2. Janvier, 1543. [AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre. Tom. VIII. pag. 676.]*

**C**AROLUS Divina favente Clementia Romanorum Imperator, semper Augustus, Rex Germaniae, Castellae, Legionis, Arragonum, Navaræ, Neapolis, Siciliæ, Majoricarum, Sardiniae, Insularum Indiarum, Terræ firmæ ac Maris Oceani, Archidux Austriae, Burgundiae, Lotharingiae, Limburgiae, Luxemburgiae & Gueldriae, Comes Flandriae, Arthelii, Burgundiae, Palatinus Hannoniae, Hollandiae,

Zelandiae, Ferretis, Hakenaldi, Namurci & Zutphaniae, Princeps Sueciae, Marchio sacri Romani Imperii, Dominus Friisae, Salinarum, Mechliniae, Patriarum Transilleanarum & Trajectens. Nec non Dominator Asiae & Africae. Universis praesent. Literas nostras inspecturis gratiam nostram & omne bonum. Cum proximis elapsis diebus certi à nobis Deputati Commissarii cum Commissariis Illustri. Principis & Consequantibus nostri Domini Wilhelmi Ducis Juliacensis & Clivenf. nostro nomine & mandato Tractatum perpetuae Confederationis, Lige, Concordiae, & Unionis sub benepacio nostro inter nos, Haeredes & Successores nostros, nec non Terras, Ditiones & Subditos nostros Inferioris Germaniae ex una; Et dictum Illust. Principem Juliac. & Clivenf. suos Haeredes & Successores, Terras, Ditiones & Subditos ex altera parte inierint & conclusissent, cujus tenor sequitur, & est talis. Ad laudem Dei omnipotentis, tranquillitatem ac utilitatem cum totius Reip. Christianae tum vero in primis Subditorum, Terrarumque Haereditarium tum Augustissimi Invidissimique Principis ac Domini, Domini Caroli Quinti Romanorum Imperatoris, Regis Germaniae & Hispaniarum, Archiducis Austriae, Ducis Burgundiae, Lotharingae, Brabantiae, Limburgiae, Geldriae, Luttenburgiae, Comitissae Flandriae, Arthelii, Burgundiae, Hannoniae, Hollandiae, Zelandiae, Namurci & Zutphaniae, Domini Friisae, Territorii Trajectens. citra & ultra Insulam, Mechliniae, Salinarum & Groningae, Domini nostri Mechliniensium quam Illust. Principis ac Domini Wilhelmi Ducis Juliacens. Clivenf. & Montens. Comitissae Flandriae & in Ravenspurgh, &c. Nos Ludovicus de Flandria Dominus à Praet. Eques Ordinis aurei Velleris & secundus Cubicularius Caesaris Majestatis, Nicolaus Peronotus Dominus à Granvella, primus Consiliarius & Cuius Sigillorum ejusdem Majestatis, Ludovicus à Schore Praeses secreti Consilii, & Viglius à Zuichem Consiliarius secreti & magni Consilii supradictae Caesaris Majestatis, Commissarii ad infrascripta ab eadem Caesarea Majestate Deputati, & Nos Johannes Gogrove, Cancellarius, Nicolaus ab Harfem Beilenfinschen, Georgius à Boenen in Wetter Praefecti, Henricus Bardicus Phyllegae, Johannes Faltermayer, ambo Legum Doctores, & Johannes de Eifen, Quaestor eidem ab supradicto Illustissimo Principe Juliacens. specialiter Deputati. Notum facimus universis ad quos praesentes venerint, quod cum hoc eodem anno die mensis Septembris septima prope urbem Gueldriae Venloam Tractatus Pacis & Concordiae inter praefatam Caesarem Majestatem ex una & Illustissimum Ducem Juliacens. ex altera parte inius ac conclusus fuerit: In quo inter cetera continetur, quod pro majori securitate & Amicitia inter Ditiones Haereditarias & Subditos utriusque Principis constituenda, & in perpetuum conservanda Commissarii deputare & delegare deberent. Qui de Confederatione, Liga, Unione, ac Concordia mutuo consensu contrahenda ac incedenda tractarent ac convenirent. Nos hujusmodi Tractatus conventa insequentibus habita desuper matura deliberatione in infrascriptis Articulis, nomine dictorum Principum ac sub benepacio eorundem, convenimus & consensimus ac secundum praesentium tenorem convenimus ac consensimus.

Imprimis quod juxta ea quae in Foedere prope Venloam pacta & conventa sunt, quibus per praesentem Tractatum in nullo derogatum volumus, est, & deinceps sit & maneat, sincera, vera, & integra Amicitia, mutua ac bona Vicinitas, Liga & Confederatio futuris temporibus duratura inter dictam Caesarem Majestatem, praefatum Ducem Juliacens. amboque Haeredes ac Successores, Regna, Terras & Dominia quae nunc habent & possident, vel in futurum habebunt vel possidebunt, quae hic pro expressis ex nunc prout ex tunc haberi volunt, nec non eorum Vassallos & Subditos, ita quod ipsi Principes sibi invicem respective omnem honorem, favorem, & commoditatem bona fide ac sincero animo praestare ac promovere, ac damnum, dedecus, ac dispendium omniaque nocumenta, quantum in ipsis erit, evitare & impedire ac ut id ipsum inter Vassallos & Subditos utriusque fiat pro virili curare teneantur.

Item, quod Caes. Maj. sui Haeredes & Successores, neque per se neque per alium, quacunque occasione vel causa, directè vel indirectè, Terras, Dominia vel Subditos supra scripti Principis offendet, invadat vel oppugnet, offendi, invadi, vel oppugnari faciet, nec ipsi ejusve Haeredibus & Successoribus, Dominis

ANNO  
1543.



ANNO  
1543.

& Subditis ullum Bellum vel Guerram inferet aut inferri finet, sed contra omni diligentia avertet. Et ideo si quas occultas aut manifestas machinationes contra prædictum Principem, ejus Heredes, Successores, Terras ac Subditos per quoscunque moliri militesve conficere intellexerit, de eo sine ulla dilatione ac bona fide ipsam ejusve Locum tenentes, nec non Heredes & Successores certos faciet, ac pro viribus ipsorum conatus impedire & talia amovere tenebitur, prout vice versa ipse Princeps Juliaceus sui Heredes & Successores similiter, neque per se neque per alium, quacunque etiam occasione vel causa, directe vel indirecte, Regna, Terras, & Dominia, Vassallos ac Subditos Cæs. Majestatis offenderet, invaderet, vel oppugnavit, nec offendi, invadi vel oppugnari, faciet, nec Majestati suæ ejusve Heredibus & Successoribus, Regnis, Terris, Dominis, & Subditis ullum Bellum vel Guerram inferet, seu inferri finet, sed contra omni diligentia avertet, & si quas occultas aut manifestas machinationes contra Cæs. Majestatem, ejusdem Heredes & Successores, Regna, Dominia & Terras, Vassallos ac Subditos, per quoscunque moliri militesve conduci intellexerit, de eo sine ulla dilatione ac bona fide Majestatem suam nec non Heredes ac Successores & ejus aut eorum Locum tenentes & Governatores certos faciet ac pro viribus ejusmodi conatus impedire atque amovere tenebitur.

Item, quod neuter Principum prædictorum nec eorum Heredes aut Successores, per se vel alios, clam vel palam, directe vel indirecte, hostibus ac inimicis alterius auxilium, consilium, assistentiam, aut ullum omnino favorem præstabant, nec illis arma, commensum, ingressum, egressum vel transitum in alterius Terras per suos permittunt, nec sine suis Subditos ire ad hostium stipendia vel servitia, sed id quantum in ipsis est, bona fide impediunt, & in hoc bonorum Principum officium sinceriter invicem præstabant; præterea prædicti Subditi utriusque Principis hinc inde libere ire, redire, morari, conversari ac negotiari in alterius Regno, Terris ac Dominis poterunt solvendo jura & vestigalia solita & consueta, sicut proprii ejusdem Principis Subditi, absque eo quod indigeant aliqua securitate, salvo conductu, aut Licentia generali aut speciali, tenebunturque ipsi Principes hinc inde vias & itinera publica, quantum in ipsis erit, quæta ac securitate custodire contra omnes & quoscunque Prædones, Grassatores seu Raptores, ac similiter nequaquam permittere debebunt quod aliqui ipsorum Subditi aut alii quicunque ex eorum Dominis, & Terris depredationes, rapinas aut spolia ullamve omnino vim, publicam, vel privatam, contra Subditos alterius Principis faciant, vel in illius Terras & Dominia ad depredandum aut rapiendum excurrant, suisque Officiis, Præfectis ac Subditis districte mandabunt, ne hujusmodi committant aut fieri ultatenus permittant, & ut talia facientes aut facere machinantes serio persequantur ac puniant, nec eos quovis modo receptent, aut receptari aut late-re permittant, quibus etiam ipsi Principes, five eorum Locum tenentes, Præfecti seu Officiarii Salvum conductum aut securitatem omni modo non præstabant. Præterea licebit illis, qui sic prædati aut spoliati fuerint, nec non Loci Præfectis & aliis ipsorum auxiliatoribus prædones hujusmodi ac raptores in alterius etiam territorio insequi, ibidemque apprehendere ac Loci Præfecto sub quo eos apprehenderunt, tradere. Qui illos secundum rigorem juris communis seu municipalis condigna poena sine ulla dilatione in aliorum exemplum ac terrorem afficere tenebitur, nec ejusmodi criminis abolitio seu remissio, aut talium Malefactorum liberatio sine utriusque Principis licentia concedi poterit. Quod si vero aliqui receptatores talium reperti fuerint, eadem ipsi quæ principalibus poena imponi debebit, nec non contra eos, qui de receptatione suspecti fuerint, debitam inquisitionem & diligentiam ad indagandam rei veritatem quilibet Principum in suo Territorio & Jurisdictione fieri mandabit.

Simili modo fit in Regnis, Terris & Dominis præfate Cæs. Majestatis aut Illustrissimi Ducis deliquerit seu maleficium aliquod commiserit, quod poenam sanguinis aut ultimum supplicium merebitur, talis in eorum Terris & Dominis nullum receptum aut Salvum conductum habebit, sed ad petitionem ejus Principis in cuius Dominio delictum ipsorum commissum est, condigna illa poena infligetur.

Item, si aliqua controversia seu differentia inter prædictam Cæs. Majestatem seu ejus Heredes & Succes-

TOM. IV. PART. II.

tores & præfatum Illustrissimum Principem ejusque Heredes & suos Successores, ex quilibet causa vel occasione exorta sit, vel etiam inter ipsosmet Principes ac Subditos alterutrum moveri contigerit, ad decidendum, pacificandum, seu decidendum hujusmodi differentiam & controversiam convenit est quod quilibet præd. Principum, quotiescunque necessarium fuerit, & ad alterutrum petitionem, duos ex Commiliariorum suorum numero ad locum infra nominandum intra mensis spacium mittere debebit, qui hinc inde quantum hujusmodi controversiam dirimendum iuramentis quibus tenentur, ab suis Dominis absolverentur, ac de novo in manibus Superarbitri iurabunt & Superarbitri vicissim in manibus eorum, quod nullo personarum habito respectu, secundum iustitiam controversiam ejusmodi diriment & judicabunt. Ut autem Superarbitri non suspectus prædictis quatuor Commiliariis adiungatur, placuit ut Actor ex Terris neutri Partium subiectis tres probate integritatis viros nominet, ex quibus facultas erit reo unum eligendi, qui ad ipsarum deinde Partium postulationem per prædict. quatuor Commiliarios rogabitur, ut unum cum ipsis loco ac tempore præfigendo comparere, & ejusmodi negotii cognitioni distinctionique vacare dignetur.

Qui quidem Superarbitri, ita ut prædictum est, iuramento præfinito unum cum quatuor Commiliariis sibi adiunctis debet libellum seu actiones, exceptiones seu responsiones, replicas ac duplices recipere, ac deinde, sine alia scripturarum multiplicatione, quantum ipsis opus videbitur, Partes ad probandum admittere processum hoc modo instructo, ante omnia amicabilem inter ipsos litigantes concordiam tentare. Quæ si confici nequiter, ex tunc præd. quatuor Arbitri seu Iudices unum cum quinto Superarbitro seu Iudice definitivam Sententiam super hujusmodi differentia & controversia proferre pronuntiareque debebunt. Quicquid autem dicti quinque Arbitri seu Iudices concorditer aut eorundem major pars pro Sententia definitiva inter eosdem Principes ac Dominos decreverint, seu pronuntiaverint ac eisdem aut alteri eorundem in scriptis transmisserint (quod intra spatium sex mensium à tempore instantis actionis facere tenebuntur) id, omni appellatione remota, per ipsos & quemlibet eorundem invariabiliter observabitur.

Quoties autem controversia ex parte Cæs. Majestatis mota & proposita fuerit, tunc ejusmodi dicta in urbe Aquis præstatur. Quod si ex parte Ducis Juliaceus differentia seu controversia intendenda sit, ea tunc in Civitate Trajecti ad Mosam modo præd. servabitur. Si vero præd. Cæsaris Majestatis & Illustrissimi Principis Subditi contra Subditos seu Vassallos alterius, aliquam actionem, seu controversiam movere voluerint, tunc Actor sequi & deligere debet competentis Forum rei conventi; five personalem actionem vel rei sitæ, de qua fuerit controversia, five actione reali agatur, cui Iudex rei conventi vel rei sitæ iustitiam brevem & condecentem administrare tenebitur.

Quod si Actor de denegata iustitia vel indebita protelatione conquestus fuerit, eo casu uterque Principum adversus Iudices & Officiarios suos iustitiam administrare denegantes aut indebite protelantes conquerentibus de oportuno juris remedio providebit. Et si tandem super hujusmodi causa denegationis five protelationis dubitatio oritur, illa per Commiliarios & Arbitros, eisdem modis & formis quibus supra controversiam inter ipsos Principes exortam dirimi placuit, decidetur & determinabitur, nec ob dictam causam aut quamcumque aliam adversus Subditos utriusque Partis Literæ repressaliorum vel arrestationis permitti seu concedi debebunt, excepto tamen uniuscuiusque debito & proprio delicto.

Si tamen super materia Feudi questio moveretur tum coram illo seu Paribus Curie Principis cuius Feudum erit questio agitur & determinabitur.

Quod si vero de ipso Feudo questio esset talis quod quilibet præd. Principum Feudum suum esse prætenderent, tunc per ipsorum Deputatos modo & forma præmissis decidetur.

Item, si quocunque tempore deinceps aliquam hostilem invasionem in Terras & Dominia Hereditaria Cæs. Majestatis videlicet Ducatum Brabantie, Limburgii, Geldrie, Lutemburgie, Comitatum Hollandie, Zelandie, Namurci aut Zutphanie, Dominium Frisie, Trajecti tam citra quam ultra Ialam, Mechlinie, Groningæ, Falcemontis vel Dalem, aut etiam in Dominia ipsius Illustrissimi Ducis Juliaceus videlicet Ducatum Julie, Clivie aut Montis, Comitatum Marchie

LI 2

vel

ANNO  
1543.

ANNO 1543. vel Ravenburgi moveri vel etiam apparari contingeret, tunc & eo casu quilibet tam præd. Principum quam

Hæredum & Successorum ad requisitionem expensis rationalibus ejus, cujus Terræ & Dominia prædicta invaderentur, aut invadi timerentur, & suis Terris & Subditis, quam primum fieri poterit, talem numerum Equitum qualem ille requisierit, & sic bona fide præstare poterit quam primum in auxilium mittere tenebitur. Quod si vero acciderit propter ejusmodi auxilia præstita vel occasione præsentis Confederationis ipsius qui præstitit Terras ab eodem Hoste vel ejus auxiliariis invadi aut depopulari, non poterit primo invasus Pacem aut Concordiam inire nisi cum Confœderati sui scitu, consensu, ac sufficienti securitate.

Præterea supradicti Principes eorumque Successores cum nullo Principe vel Potestate ullum Fœdus aut Conventionem facient quæ in alterius Principis, Terrarum & Subditorum ejusdem præjudicium vel damnum quovis modo tendere possit. Et licet pro certo constantissimoque habeatur, five Cæs. Majestatem five ejus Hæredes Ducatum Geldrie ac Comitatum Zutphanie nullis unquam temporibus alienatos, aut in aliquem transportatos aut cessuros, atamen ad majorem ipsius Illustrissimi Ducis Juliac. ejusque Hæredum securitatem expresse conventum & concordatum est. Quod si forte aliquando Majestatem suam alicui alteri eundem Ducatum ac Comitatum concedere aut transportare accideret, in eum casum sua Majestas expresse providere ac efficere debeat, aut ante hujusmodi cessionem ac possessionis realem translationem tam si qui hujusmodi Ducatum ac Comitatum suscepit est, quam etiam Barones Militares, cæteræque Communitates Ducatus & Comitatus præd. per eorum patentes Litteras & Sigilla sub eorum propriis juramentis hanc eandem Unionem, Confederationem & Amicitiam inter præd. Cæs. Maj. & Ducem Juliacensem initam ac factam confirmant, corroborant, approbent & ratificent. Item, si contingat ullam congregationem, concursum, seu cumulationem, expeditionem, aut depopulationem Equitum aut Peditum quorumcumque (qui nullius Potentatus aut Principis nomen habent aut id ipsum profitentur) in unius aut alterius Principis aut Domini Provincias, Principatus & Territoria fieri, hoc casu quilibet Principum & Dominorum prædictorum suis propriis stipendiis & impensis, secundum quod necessitas & ipsius negotii circumstantiæ id exposulaverint, pro viribus & per publicum Campanarum sonitum five aliis modis auxilium præstare atque sine ulla dilatione aut denegatione tenebuntur ad finem ut tales congregationes repellat ac dimoveri eorumque conatus prohiberi possint. Item, conventum est quod ista Unio & Confederatio esse & intelligi debeat defensiva, ac in omnibus sui sacri Romani Imperii salvam permanere.

Ut autem omnia & singula suprascripta & conventa perpetuis temporibus stabilia sint ac maneant. Nos Commissarii supradicti Cæs. Majestatis ac Illustrissimi Ducis Juliacensis bona fide promittimus omni diligentia nos curaturos ut hæc ipsa ab utroque Principum propriis eorum Litteris & Sigillis intra spatium viginti dierum proxime sequentium ratificentur, approbentur, ac corroborentur, eademque sub verbo, honore ac fide sua loco juramenti præstiti promittant firmiter ac inviolabiliter observare, nec illis quovismodo directè vel indirectè contravenire, nec quantum in ipsis est aliquem in contrarium præmissorum aliquid agere seu quicquam contra ea attentare seu attentari quovis modo permittere.

Ac quoniam hæc Confœderatio principaliter utilitatem & commodum Subditorum concernit, hinc etiam conventum est quod ex parte Cæs. Majestatis Status Ducatum Brabantie, & Geldrie, nec non Comitatum Hollandie & Zutphanie & Civitates, & rectorum inferius, Davenria, Zuola, Campi & Groninga, & ex parte Illustrissimi Ducis supradicti Status Ducatum Juliae, Clivie, & Montis ac Comitatus Marchie, eandem similiter Litteris & Sigillis suis intra quatuor menses ab data presentium sequentes ratificare, ac quantum ipsos concernit in omnibus suis Capitulis observare, observarique facere debeant. Quæ sic semel constituta totque hinc inde vinculis adstricta Concordia cum auxilio omnipotentis Dei ad incrementum mutui inter Principes amoris nec non solatium, quietem, ac commodum Subditorum totiusque Reipublicæ Christianæ utilitatem in omne ævum feliciter perduret. In quorum omnium testimonium nos supradicti Commissarii his Litteris manu nostra propria subscripsimus.

ANNO 1543. Dat. Bruxellis Anno Domini millesimo quingentesimo quadragesimo tertio Die secunda mensis Januarii secundum filium Cameracensem Dioeces. subscriptum per dictos Commissarios *Louis de Praet, Perrenot, Schore, Viglius Johan Goyf, Claes von Harf, Henr. Phys. Jovien van Boynen, Jaan Faltermeyer.*

Nos eorundem Commissariorum nostrorum astra, conclusa & concordata, prout superius inferuntur, rata ac grata habentes eadem in omnibus & singulis suis Capitulis & Articulis pro nobis, Hæredibus & Successoribus nostris in perpetuum approbamus & confirmamus ac in verbo, honore, & fide boni Principis loco jurjurandi firmiter ac inviolabiliter observare, nec illis quovis modo directè vel indirectè contravenire promittimus, nec, quantum in nobis est, aut erit, aliquem alium in contrarium præmissorum aliquid agere seu quicquam contra ea attentare seu attentari quovis modo permittemus. In cujus rei fidem & robur presentes Litteras expediri, Sigillique nostri iustissimè provisione communiti. Datum Leodii die septima mensis Januarii. Anno Domini millesimo quingentesimo quadragesimo quarto, Imperii Nostri Romani XXXIII. & Regni nostrorum puta Castellæ, Legionis, utriusque Siciliæ vigesimo octavo. *Etoit signé, CAROLUS & plus bas, per Imperatorem. BANE.*

## CLXIII.

Confœderatio inter CAROLUM V. Romanorum Imperatorem & HENRICUM VIII. Regem Angliæ contra FRANCISCUM I. Regem Gallie inita. 1543. [RYMER, Fœdera, Conventions &c. Tom. XIV. pag. 768.]

IN PRÆMIS, cum hii duo Illustrissimi & Potentissimi Principes de repetendo & redintegrando vetere Amore & Amicitia deliberarint, conventum, concordatum & conclusum est, quod occasione præteritarum Amicitiarum five Fœderum, ut etiam occasione violationis eorundem, nihil posthac ab alterutro eorum in alterum dici aut allegari queat quod sinceritatem Amicitie, presentibus Fœderibus, inter eos pactæ atque conventæ, impedire, præjudicio esse, aut eam quovismodo interrompere possit.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est, quod ab hac die fit bona, sincera, vera, integra, perfecta & firma Amicitia, Liga, Confœderatio, Pax & Unio per Terram, Mare & Aquas dulces, futuris temporibus perpetuo duratura, inter dictos Dominos nostros, eorumque Hæredes & Successores, Regna, Patrias, Dominia, Terras, Vassallos, & Subditos, quoscumque presentes & futuros, tam Ecclesiasticos, quam Sæculares, cujuscumque gradus seu conditionis, existant, etiam si Archiepiscopi, Ducali, vel minori Dignitate, statum aut gradu præfulgeant, ita quod prædicti Vassalli & Subditi hinc inde ubique locorum sibi invicem favere, sequi mutuis prosequi officiis & honestâ affectione tractare teneantur, possintque tam per Terram, quam per Mare & Aquas dulces, ad dicta Regna, Patrias, Dominia, & Terras, Civitates, Oppida, Villas munitas aut non munitas, firmatas aut non firmatas, Portus & Districtus quoscumque & eorum quælibet, hincinde tutè, libere & securè accedere, intrare, & in eisdem, quamdiu voluerint, morari & conversari, ac ibidem Victualia & alia eis necessaria sine quacumque contradictione emere & vendere, necnon ab eisdem Regnis, Patriis, Dominis, Terris, Civitatibus, Oppidis, Villis, Portibus & Districtibus, & eorum quolibet, toties quoties eis placuerit, ad Partes proprias vel alienas quascumque cum suis aut conductis aut accommodatis Navigiis, Plausfris, Vehiculis, Equis, Armaturis, Mercimoniis, Sarcinulis, Bonis & Rebus quibuscumque ire, recedere ac remittere, quemadmodum propriis in Patriis hæc omnia eis facere liceret, & sicut proprii Subditi Locorum & Patriarum illarum facere possent, ita quod nullo Salvo Conductu aut Licentiâ generali vel speciali indigant, neque in aliquo Locorum prædictorum Salvum Conductum vel Licentiam petere teneantur.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est, quod neuter dictorum Principum, nullusque Hæredum



ANNO  
1543.

redum aut Successorum suorum, contra alium ejusve Haeredes & Successores quicumque ager, faciet, tractabit aut attemptabit, quocumque in loco, five in Terra, Mari, Portibus aut Aquis dulcibus, occasione quacumque, nullumque praestabit auxilium, consilium, favorem, vel adfensum in casu Invasionis quod per alium vel per alios quoscumque aliquid fiat, agatur, tractetur, vel attemptetur in injuriam vel damnum alterius, Haereditum aut Successorum suorum.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est, quod neutra Partium praedictarum praestabit Auxilium, Consilium vel Favorem notoriis Hostibus vel Inimicis alterius Partis, tam per Terram, Mare, quam per Aquas dulces invadere volentibus, in quibuscumque Regnis, Patriis, Terris, Civitatibus ac Dominis ubicumque sitis, nec per sua Regna, Patrias, Terras, Civitates ac Dominia, modo id fecerit, introitum aut ingressum permittit, vel ad hoc favorem praestabit directè vel indirectè quovismodo.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est, quod neutra Partium praedictarum Rebellem vel Rebelles, Persecutum vel Persecutos alterius Partis in ejus Regna, Patrias, Dominia, Terras, Portus aut Districus aut eorum aliquem recipiet, nec eis aut eorum alicui in eisdem vel eorum aliquo aut alio quocumque in loco, etiam extra eorum Regna, Patrias, Dominia, Terras, Portus aut Districus auxilium, consilium, Hospitium, Gentes Armorum, Naves, Pecunias vel Victualia praestabit aut ministrabit, nec ab alio aut aliis quibuscumque in ejus Regna, Patrias, Dominia, Terras, Portus aut Districus recipiet, nec eis aut eorum alicui in eisdem auxilium, consilium, favorem, Hospitium, Gentes Armorum, Naves, Pecunias, vel Victualia dari, praestari, ministrari aut concedi permittit, sed expresse & cum effectu contradicet, obstant, & impedimentum realiter praestabit; & si altera Partium praedictarum, aliquem vel aliquos suum vel suos fuisse vel esse Rebellem vel Rebelles, Proscutum vel Proscutos, & in aliorum Regna, Patrias, Dominia, Terras, Portus aut Districus aut eorum aliquem receptum esse vel receptos, aut ibidem latitare aut se tenere, per Literas suas alteri significaverit & declaraverit, tunc Pars illa, quae hujusmodi Literas receperit, vel cui taliter significatum aut declaratum fuerit hujusmodi Rebellem vel Rebelles, Proscutum vel Proscutos, statim & quam primum commode poterit, aut ad summum intra Mensem à Die Significationis praedictae proximè & continuè numerandum, tenebitur dicto Rebelli vel Rebelibus, Proscuto vel Proscutis precipere & mandare vel precipi & mandari facere, ut extra sua Regna, Dominia, Patrias, & Terras, & eorum quodlibet recedat & exeat, recedat & exeat, & si infra quindecim Dies à Die hujusmodi Praecepti non recesserit & exierit, recesserit & exierit, tenebitur illum & illos illi condempnare & bannire sub Poena Capitali, & talem Proscriptionem five Bannum continentem vel continentem eadem Poena effectualiter puniet seu puniri faciet.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est, quod casu quo Invasio aliqua, five Invasiones factae fuerint in Regna, Dominia, Patrias aut Provincias aut in aliquam Partem eorumdem per alterutrum dictorum Principum, jam possessorum & in praesenti Articulo expressorum & specificatorum, five adversus alterutrum Principum, Haereditum eorum, Curatorum five Administratores, videlicet in Regna Angliae & Hiberniae, Insulas de Wight, Jerneley, Gernesley, & Man Angliae adjacentes, Castrum & Comitatum de Guynes, Villas de Calais & Barwicke cum Marchiis earumdem, nunc per Serenissimum Angliae Regem possessa, five Regna Hispaniarum, aut Provincias Brabantiae, Flandriae, Hollandiae, Sellandiae, Hannoniae, Artois, Lemburgiae, Lucenburgiae, Namurci, Frisiae, Patriarum Durefeli Trajecti & Mechliniae, per Casarem nunc possessa, eo casu Auctores, Factores, Supplices tales Invasionis five talium Invasionum, & ille etiam qui sumptus universos aut partem sumptuum suppediebat aut Gentem dabit, aut Arma, Munitiones five Naves ad hujusmodi Invasionem five Invasiones ministrabit, & ipsi etiam Invasores habebuntur, reputabuntur, & ipso facto erunt cum suis Subditis, dictis duobus Principibus communes Inimici & Hostes, & eo nomine uterque Principes Subditis eorum Intercursum & commercium cum suis Subditis interdicere & prohibebit, nec cum suis Subditis conversari sine.

ANNO  
1543.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est, quod quo casu in Regnum Angliae, five aliquam Insulam de Wight, Jerneley, Gernesley, & Man Angliae adjacentes, aut Castrum de Guynes & Comitatum ejusdem, aut Villas Calisiae, Berwyke & Marchias earumdem, aliquodve eorum in possessione Serenissimi Angliae Regis jam existentium, five in Provincias Brabantiae, Flandriae, Hollandiae, Sellandiae, Hannoniae, Artois, Lemburgiae, Lucenburgiae, Namurci, Frisiae, Patrias Durefeli Trajecti & Mechliniae, aliquamve earum per Casarem nunc possessionem, aliqua Invasio cum numero decem militum Armatorum, qui intra Fines Regni, Terrarum & Provinciarum praedictarum, aut Oblationem aliquam facient, aut Castra metabuntur aut depopulabuntur, facta fuerit; Et casu, ad requisitionem Principis invasi, tenebitur alter Princeps infra Dies quadraginta à tempore Requisitionis numerandos, suis propriis impendiis & sumptibus, Principi invasi Auxilium Copias & Subsidia dare ad eum modum & formam quae jam speciatim, describitur, hoc est; Casar, Haereditas & Successores sui, à Serenissimo Angliae Rege, Haereditas aut Successores ejusdem, secundum formam praesentis Tractatus requisiti, siquidem Invasio in Villam aut Marchiam de Calais aut Castrum & Comitatum de Guynes facta fuerit, praestabunt & dabunt pro auxiliariis Copiis intra tempus praedictum sistendis, illum numerum Equitum & Pedum qui communi aestimatione Stipendiiorum, habità ratione Capitaneorum & aliorum Ministrorum, qui de more duplicia aut plura Stipendia singuli merent, septingentis Aureis Gallicis in singulis Dies communi aestimatione bonà fide conduci possint, unoquoque Aureo valente in Pecunia Gallica Quadraginta quinque Solidis Taronesibus; Et siquidem Invasio in aliquas supradictarum Insularum de Wight, Jerneley, Gernesley, & Man, aut Regnum Angliae quacumque ex parte facta fuerit, Casar ejusque Haereditas & Successores pro auxiliariis Copiis praestabunt illum numerum Pedum, qui communi aestimatione Stipendiiorum, habità ratione Capitaneorum & aliorum Ministrorum qui de more duplicia aut plura Stipendia singuli merent, septingentis Aureis Gallicis in singulis Dies bonà fide conduci possint, unoquoque Aureo valente Quadraginta quinque Solidis Taronesibus; Si verò in Caesaris Dominia, Provincias aut Patrias in hoc Articulo superius expressas & nominatas aut aliquod eorumdem, Invasio modo quo supra describitur facta fuerit, Serenissimus Angliae Rex, ejus Haereditas & Successores, post Dies quadraginta à tempore Requisitionis, ut praeterit, numerandos, praestabit & dabit pro auxiliariis Copiis illum numerum Pedum qui communi aestimatione Stipendiiorum, habità etiam ratione Sagorum, Commensuratis & Armorum ipsi Militibus dari solitorum, primi Tribuni quoque Centuriorum & Quinquagenariorum qui de more plura Stipendia singuli merent, septingentis Aureis Gallicis, unoquoque Aureo valente Quadraginta Solidis Taronesibus, in singulis Dies, bonà fide conduci possint; Et ultra conventum est, ut sit in optione Principis Aviulium & Subsidium ex vi hujus Tractatus petere volentis, utrum Equites ipsos & Pedes qui diurnis Stipendiis septingentorum Aureorum, ut praeterit, communi aestimatione conduci possint, an ipsos septingentos Aureos in Pecunia numerata praestandos petere velit, & si Pecunia loco Militum ab alterutro dictorum Principum, Haereditum aut Successorum suorum petita fuerit, tenebitur Princeps requisitus curare atque efficere ut Summa Pecuniae ad rationem praedictam, quae in Mensis singulos, unoquoque Mense viginti octo Dies continente, competit, ante finem primi Mensis qui post elapsos quadraginta Dies à tempore Requisitionis, statim cedere incipiet, in ea Provincia praesens sit, & Principi requiriti numeretur, quam in Requisitione dixerit & nominaverit Princeps qui petierit, & ante finem secundi Mensis ea Summa quae in secundum Mensem competit, & sic deinceps de tertio & quarto Mense, nisi forte ante excursum & exitum dictorum IV. Mensium, Princeps invasi à Defensione sui quacumque ex causa destiterit, quo casu, & Solutio Pecuniarum cessare, & si quid forte amplius quam pro Expeditionis tempore solum fuerit, id omne tanquam indebitum reddi Principi solvendi & restitui debebit; Et praeterea conventum est, quod five Milites five Pecunia numerata pro auxiliariis Copiis juxta vim formam & effectum praesentis Tractatus petantur, non tenebitur Princeps requisitus hujusmodi Auxilia five Subsidia ferre & sustinere ultra IV. Menses uno eodemque Anno,

ANNO  
1543.

no, fingulo Menſe Dies viginti octo continetur ab incipiente, ita quod ſolummodo quatuor Menſibus integris continuis ſive diſcontinuis ſingulis Annis, ſi res ita exigat ad huiusmodi Auxilia ferenda cenſetur obligatus eſt Princeps qui ſecundum formam præſentis Tractatus fuerit requiſitus; Quod tamen ita intelligendum eſt, ut quodcumque ante quatuor Menſes finitos Hoſtis qui inſaverit expulſus fuerit, & Princeps qui requiſierat Arma ea cauſa ſuſcepta depoſuerit, quo caſu auxiliares Copiæ incipient minus neceſſariæ eſſe, ſtatim ab eo tempore, ſive Pecunia ſive Milites pro Subſidio dati fuerint, onus auxilii ferendi ceſſare debeat, illud tamen Paſſione ſpeciali adjectum ſit, ut, ſi Princeps qui Auxilia ex forma præſentis Tractatus petierat, Hoſtem illum qui tum inſaverat; & poſt data Auxilia retroceſſerat in ejus Ditionem & Dominia, Armis proſequi & illum invadere voluerit, eo caſu, Subſidii auxiliaribus ab alio Principe datis ad Invaſionem huiusmodi faciendam, ulque ad expletum & decurſum quatuor Menſium ſpatium uti poterit, ſi verò quatuor Menſibus jam finitis, illa Auxilia Militum ab altero Principum vi huius Tractatus data, apud ſe retinere, & in uſum aut Defenſionis aut Offenſionis exercere, alter Princeps qui, videlicet, requiſierat, voluerit, bene ei liceat id facere, dummodo ea eis Stipendia de ſuo numeret quæ in præſenti Tractatu deſcribuntur, ita quod ad dictas Expenſas apud Principem requirentem ultra quatuor in uno Anno Menſes non ſint, ſed finitis & expletis quatuor Menſibus redeant ad ſua ad Expenſas verò Requiritis ſi ea retinere voluerit, etiam poſt dictos quatuor Menſes præteritos ex præſenti Conventione valeant retinere: Cæterum ne alteruter horum Principum in Auxiliis præſtandis nimis operetur, conventum & concordatum eſt, ut neuter Princeps ad bina Auxilia ex hoc Articulo uno eodemque tempore præſtanda teneatur, ſed ſi quis horum Principum Auxilia ad requiſitionem Principis inſali exhibuerit, propter aliquam aliam Invaſionem eodem tempore imminentem aut factam, conſimilia Auxilia alium in Locum defendendum dari, fieri, requiri ab altero non debeant, nec requiſitus præſtare teneatur, una enim Auxilia uno tempore ab eodem ex hoc Articulo competere & dari utrique ſufficere & ſatis oneroſum videretur, etiamſi alteruter horum Principum ab alio Principe aut Potentatu aliſive Principibus & Potentatibus in duobus Locis uno eodemque tempore inſaſus fuerit: Proviſo quod tempore communis Invaſionis contra Regem Gallorum huiusmodi Auxilia Defenſionis ceſſent, nec alter alteri ea, ullo modo, Invaſione durante, præſtare teneatur, quod ſi contingat aliquem dictorum Principum, Heredum aut Succeſſorum ſuorum vano rumore perterritum, Pedites Equitesque parati & miti pro Copiis auxiliariis petere, nec quicquam ab Hoſte re verà illatum fuerit, cur ex forma præſentis Fœderis huiusmodi Copiæ auxiliares debeantur, videlicet, ſi numerus decem millium Armatorum neque venerit neque adventus, aut obſederit Urbem aut Caſtrum aliquod, depopulatus aut caſtrametatus ſit, eo caſu, Princeps qui fruſtra requiſierat, & Sump- tum in parandis Militibus inutiliter fieri procuraverit, teneatur per Præſentes omne quod in ea cauſa impenſum ſit, Principi requiſito reſundere & reſtituere: Quod verò ad Regna Hiſpaniarum & Hiſpaniæ attinet, de quibus defendendis in hoc Articulo nominatim hæcenus nihil caverit, illud pactum & conventum eſt, quod dicti Illuſtriſſimi Principes, Heredes eorum & Succeſſores ad mutuam Defenſionem horum Regionum contra omnes Inſaſores, Aggreſſores, Perturbatores, ſeſe mutuis auxiliis Militariis Gentium Armorum tam Equitum quam Pedum ac Navium armatarum, una cum Navibus ac Inſtrumentis Bellicis, ac etiam Auxiliis Commestuum, Curruum, Plauſtrorum, Ju- mentorum, Armorum, Munitionum, Armentorum, Machinarum, cæterarumque Rerum ad Bellum ſeu Defenſionem neceſſariarum, ad Expenſas Principis opem requiritis & interpellatis, quotiens opus & neceſſe fuerit, adjuvabunt, in quorum Auxiliorum præſtatione quantum ad numerum attinet Militum & Navium armatarum, ac Inſtrumentorum, & Machinarum Bellicarum, cæterorumque, habenda erit ratio facultatis illius Partis, quæ ad dandum & præſtandum opem requiritur, ſive interpellabitur, ut, ſcilicet, amplius Subſidiorum auxilium non aſtringatur aut teneatur præſtare, quam tunc commodè facere poterit, conſiderata temporis & locorum opportunitate, Rerumque ſuarum ſtatu, qua in re Principi-

pis conſcientia ſic interpellati onerabitur: quantum verò ad Expenſas & Stipendia Militum aut Navium armatarum attinet, illa taxabuntur & moderabuntur habito reſpectu ad Forum Viſitatum, quod in Partibus illis ubi Milites prædicti degent aut militabunt & Naves exercentur tunc temporis contingeret, ſecundum Locorum & Temporum ſtileritatem & uberratem, qui quidem Milites & Naves armatæ ei cui ſic conceduntur fideliter ſervient quamdiu eos duxerit retinendos, & eiſdem Stipendia, ut præfertur, fideliter perſolverit.

ITEM, conventum, concordatum, & conſuſum eſt, quod, ſi, durantibus Pace & Amicitia, aliquid contra vires & effectus eorundem, per Terram, Mare vel Aquas dulces, per aliquos ipſorum Principum, Hæredum & Succeſſorum, Vaſſallos, Subditos aut Alligatos, aut eorum Alligatos Hæredes ſeu Succeſſores in hiis Amicitia comprehendendos, Subditos vel Vaſſallos, fuerit attentatum, actum aut geſtum, nichilominus hæc Pax & Amicitia in ſuis viribus & effectu permanebunt, & pro ipſis attemptatis ſolummodo punientur ipſi attemptantes & dampniſcentes & non alii.

ITEM, conventum, concordatum, & conſuſum eſt, quotienscumque contingerit Subditos dicti Regis Angliæ à Subditis præſati Domini Imperatoris, vel Subditos præſati Domini Imperatoris à Subditis præſati Domini Regis Angliæ quocummodo lædi vel dampnificari, non debeant propterea per Literas Repräſalarum, Marce vel Contramarce, aut alia Mandata quecumque, debitis Admonitionibus & Summonitionibus non præcedentibus, qui damna non intulerint, ad Petitionem Damniſicatorum, vel alio modo in Perſonis & Bonis arreſtari, aut quovismodo imperi aut moleſtari, nec Guerra ob id fieri vel moveri debeat, ſed per Principes unius aut alterius Partis attemptata ipſa debite reparabuntur & in priorem ſtatum reponuntur, huiusmodique Literæ Repräſalarum, Marce & Contramarce & ſimilia Mandata quecumque, niſi prædictis Admonitionibus quoad Partes, & Summonitionibus quoad Principes præcedentibus & legitime factis, deinceps omnino ceſſent, & ſi alter concedatur pro ſuiſ habeantur.

ITEM, quia multi Hæreticæ pravitate contagioſe infecti, cupientes Libros ſuos Hæreticos famoſos aut ſeditioſos, in Vernaculas multarum Gentium Linguas tranſferre, atque ad ratione Hæreſes ſuas in ſeditionem Plebis imperitæ divulgare, Libros ſuos huiusmodi non in Regione illa in cuius Linguam ſunt tranſlati, ſed in externa Regione imprimi facientes, & ſi quando ibi deprehenſi fuerint, eorundem Libros hæreticos, famoſos aut ſeditioſos non eſſe contendunt, quod ibi diſcerni non poteſt propter ignorantiam Lingue, & poſtea eorundem importatos in ea Regione diſſeminant in cuius Lingua ſunt impreſſi, conventum, concordatum, & conſuſum eſt, quod nullus Liber in Lingua Anglicana vel imprimatur, vel per Bibliopolas aut alios quocumque vendatur, in Terriſſimo Imperatori ſubjectis, & ſimiliter nullus Liber in Lingua Teutonica vel imprimatur, vel per Bibliopolas aut alios quocumque vendatur in Regno Angliæ, & ſi contra factum fuerit, omnes huiusmodi Libri, ubicumque aut in quoruncumque manibus ſive Impreſſorum ſive Bibliopolarum, ſive aliorum quoruncumque manibus inventi fuerint, ſtatim capiantur & publice comburantur, Impreſſoresque eorundem, & publicæ Impenſas eis ad Impreſſionem ſuppeditantes, & ſimiliter Venditores eorundem quicunque, Carceribus mancipati, tam gravi Multa pleſcantur ut de cætero ſua committere non audeant in futurum.

ITEM, pro communi Bono huius Pacis, Ligæ & Amicitia, & ut Subditi utriusque Principum prædictorum mutuis Commertis conſueſci ſe indices magis complectantur, conventum, concordatum, & conſuſum eſt, quod circa Intercuſum Mercium & mutuum Commertium quo invicem uti conſueverunt, Tractatus Intercuſus de Quarta undecima Die Aprilis Anno Domini milleſimo quingenteſimo viceſimo fit & maneat eo ſtatu & vigore in quo, ex Tractatu Cameracenſi de Dat. quinta Die Meiſis Auguſti Anno Domini milleſimo quingenteſimo viceſimo nono, eſſe & manere debeat.

ITEM, tractatum & conventum eſt quod, ſi Subditi alterius Principum dictorum contrahentium aliquo- liter graventur & dampnificentur in Regnis & Partibus dictorum Principum, tam terrenis quam aquaticis, vi, violentiâ, depredatione, denegatione Juſtitia, aut alia

ANNO  
1543.



ANNO  
1543.

aliâ injustâ Exactione, quod tunc licebit dicto Principi cuius dicti gravati & oppressi seu conquerentes erunt Subditi, petere Dietam ab alio Principe tenendam in loco convenienti ubi omnia sic indebitè gesta vel facta reparantur, & pro Bono communi dictorum Subditorum ibidem querelatum opportune provideatur.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est quod, quoties occasione Invasionis facte, ut præfertur, aut aliâ Indictione Belli Gallorum Regi virtute hujus Fœderis & Conventionis faciendâ, Bellum seu Inimicitie cum aliquo Principe aut Potentatu ortum aut ortæ fuerint, quo casu, vi hujus Tractatus Hostis communis censetur, toties prædicti Principes, eorum Hæredes & Successores, ac etiam Regnorum & Provinciarum durante minore ætate eorum Hæredum Administratores five Curatores, cum illo Hoste communi de Pace, Treugis five Induciis separatim non tractabunt, seu alteruter eorum tractabit, concludent concludente, sed mutuis & communicatis consiliis de Pace & Treugis five Induciis, nec nisi mutuo & communi consensu in aliqua Pacta, Conditiones Pacis, Treugæ five Induciarum conventire possint; Provisio semper quod imminente necessitate Oblidionis aut gravioris Periculi, liceat alterutri dictorum Principum cum Hoste communi de Treugis & Induciis temporalibus seorsum & separatim, altero Principe non consulto, pacifici & convenire, ita tamen ut ultra duos Menses hujusmodi Inducie non contineant aut durent, intra quos alter alterum ea de re certiorare facere possit & debeat, nec ad alia Loca, Terras & Provincias pertineant & extendantur quàm ad ea Loca ubi Obsidio facta fuerit, aut hujusmodi Periculum imminere videbitur.

ITEM, ut hujusmodi Fœdus majori stabilitamento firmetur, actum erit & conventum, quod inter dictos Principes fit mutua Intelligentia, & in rebus agendis mutuos consensus, ita quod dicta *Cæsarea Majestas*, ac ipse Serenissimus *Anglia Rex* deinceps a Data præsentium, sine ipsorum mutuo utriusque consensu, nequaquam tractabunt seu inibunt cum *Gallorum Rege*, seu alio quovis Principe seu Potentatu, seu cum quavis alia Persona, aliquod Fœdus, seu aliquam Ligam vel Amicitiam, sub quibusvis verborum formis, in præjudicium præsentis Fœderis, vel propter quod directè vel indirectè præsentis Fœderi præjudicium generari possit, quinimodò si quæ Fœdera per alteram dictarum Majestatum hæcenus cum aliis inita fuerint seu imposter fieri contigerint, quæ huic Fœderi quomodolibet contrariari seu præjudicare viderentur, voluerint & volunt hujusmodi Fœdus, Ligam & Amicitiam & actionem Conjunctionem tantè esse roboris & effectus, ut cæteris omnibus Contractibus, Capitulationibus, Tractatibus, & Fœderibus contrariaribus præferatur, & perpetuò firmum remaneat & stabile.

ITEM, quia in prioribus Fœderibus inter ipsos Principes initis multi hincinde comprehensi fuerunt, aliqui tanquam principaliter contrahentes, aliqui etiam tanquam eorumdem Serenissimum Principum seu alterius Confœderati & Amici, ideo nè per indirectum præsens Fœdus violari possit, & ut omnis calumnie seu cavillationis causa tollatur, actum erit & conventum, quod in hoc præsentis Fœdere nullus penitus inclusus seu comprehensus censetur, five principaliter five ut Confœderatus nisi communi consensu ipsorum duorum Principum, ac per quemlibet ipsorum fuerit de cætero concorditer nominatus, inclusus & admixtus, nec possit alter ipsorum quempiam habere seu nominare Confœderatum qui sit alterius ipsorum Hostis seu Inimicus, vel qui cum altero ipsorum aliquam habeat controversiam seu querelam, aut a quo alter ipsorum Principum quicquam petere seu aliter recuperare pretendat, verum quantum ad hoc præsens Fœdus cæteris omnibus, ut præfertur, derogare censetur.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est, quod uterque Princeps in verbo Regio promittit, atque inter Sacra Missæ Sollemnia per Sacrosancta Dei Evangelia jurabit, se omnes & singulos Articulos, Conventions, Promissiones, Pacta in præsentis Fœdere comprehensa, fideliter, bonâ fide, inviolabiliter observaturus, eo etiam adjecto, ut nisi id fecerit atque præstiterit, fecerint atque præstiterint eorum Hæredes & Successores, pro quibus etiam spondere quisque Principes intelligitur & expresse declarabitur, tum Deo, tum Homini bus habeantur iniuri atque etiam notati, & etiam uno eodemque tempore quo dictum Sacra-

mentum præstabit expresse promittent & pacifcentur, quemadmodum etiam Nos, nomine eorum ex Mandato speciali in hoc dato, promittimus & convenimus quod Regna, Domina, Provincias, Terræ in hoc præsentis Fœdere comprehensa & nominata, cum omnibus & singulis Civitatibus, Castris, Pagis, Villis, ac omnibus & singulis in eisdem commorantibus, ac sub Ypotheca expressâ Bonorum eorumdem mobilium & immobilium quocunque locorum apprehendantur, ad præsentium observationem obligata & stricta censentur, ita quod Hæredes, Successores, Administratores, Occupatores prædictorum Regnorum, Dominiorum, ac Provinciarum præsentia Fœdera ad conservationem eorumdem, à veris & iustis Possessoribus ac Dominis realiter contracta, ac Pactorum vi, Jure, Titulo & Possessione eorumdem ex speciali Conventione conjuncta & coherente, tanquam debita hincinde Jura agnoscant, præstent, & inviolabiliter observent, videlicet, ut qui, ex Persona alterius horum Illustrissimorum Principum Dominiorum nostrorum Regna, Domina, Provincias, & Terras, de quorum mutua defensione præsentibus Pactis cavetur, sit vendicaturus & obtinurus, etiam Conventions reales præsentis Fœderis in utilitatem eorumdem Regnorum & Dominiorum contractas & appositas, servare teneatur. Id quod ratio & æquitas omnino efflagitant, ac proinde nisi ita factum sit ut eist Fœderibus comprehensum, bene licebit eorumdem Regnorum, Dominiorum, Provinciarum, Terrarum Possessoribus respectivè, ei, videlicet, cui ab altero Principe hujus Fœderis Pacta præstita & observata non fuerint, Prædia, Terras & Possessiones ejusdem manu hostili & armatâ invadere, Personas Incolarum ac ibi commorantium captivas ducere, & Bona eorumdem ubicunque apprehensa, Jure Hypothecæ expresse in præsentibus pactis ex Legibus, in Terris Amicorum, petere & obtinere, ut quanti interfuerint hujus Fœderis Pactionibus fuisse satisfactum ex Bonis prædictis recuperetur; Provisio semper quod ad hujusmodi extrema Remedia captivitas Bonorum & Invasionis in casu Fœderis violati, non prius veniat quàm Dieta eo nomine per Principem gravatum ab altero petita fuerit, & ea vel denegata, vel plus justo dilata fuerit, vel denique quod admittum esset vel non fuerit in ipsa Dieta maturè rescriptum.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est quod, hoc Fœdus illum sensum & intellectum semper habeat quem ipsorum verborum tenor præ se fert, nullatque hujusmodi Interpretationem aut Allegationem admittat, quæ vim, formam, & effectum hujus Fœderis verbis apertis & simplicibus expressum, ullâ in parte impedire queat, sed omni subtili disquisitione sublata quæ concordent Interfectionem intellectum subvertere solet, quod bonâ & optimâ Fide is Fœderibus agitur atque exprimitur, id etiam integrè & sincerè præstetur atque observetur.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est quod, quamprimum id commodè fieri poterit, Illustrissimi Principes & Domini nostri per suos Nuncios & Oratores (eos, videlicet, qui nunc apud Gallorum Regem versantur, aut alios in eam causam specialiter mittendos & destinandos, ex parte & nomine utriusque Principis) communiter & conjunctim, eidem *Gallorum Regi* dici, exponi & declarari, ac desuper Responsum peti curabunt, & efficient Mandata in eam verborum formam concepta quæ sequitur.

PRIMUM, conquerentur Turciam, Christiani Nominis & Religionis sævissimum Hostem, illius Amicitia fretum, in Fines Christianos ausum irrumperere, & eo incitamento majora in communi omnium perniciem moliri, itaque admonerunt ut desistat ab omni Intelligentiâ cum Turca, revocet suos quos habet cum eo Oratores, & Nomen Turcæ, ut par est, habeat Inimicum; Satisfaciat Republicæ Christianæ de omni Damno & Interesse eâ occasione illata, quod illo sollicitante & procurante, Turca in Christianorum Ditionem invaserit; Restituat Oppidum Maroniam Regi Romanorum; Resarciat Cælari expensas & Damna quæ sustinuit in amissione Castrî novi quod Turca, auxiliariis Copiis duodecim Tyrrenum Regis Gallorum, expugnavit; Abstineat a Bello contra Cælarem ut possit commodius & tutius vacare defensionî Republicæ Christianæ; Refundat Germanis Damna & Interesse quæ in defensione Turcæ passi sunt; Rependat & solvat Serenissimo Angliæ Majestati quæ ei ex Pactis retrô debentur & iniquissime detinentur, ac de securitate Solutionis perpetua

ANNO  
1543.

ANNO  
1543.

*annua Pensionis Prædii & Possessionibus datis satisfaciatur :*

ET ULTERIUS conventum est quòd, si alteruter horum Principum aliquod amplius à *Gallorum Rege* petere velit quàm superius est expressum, id ei liberum & permittitur censetur, dummodò voluntatem suam differet & aperte de eo declaraverit ante Ratificationem præsentis Tractatus.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est quòd, si *Gallorum Rex*, concilium rerum male gestarum, perterritus, & formidine imminenti illius cervicibus vindictæ manu tam validâ & potenti inferende, quàm ex comuni in eum Conjunctione conjicere debeat & timere, de Pace & Concordia agere maluerit, & in Conditiones honestas consentire, neuter dictorum Illustrissimorum Dominorum nostrorum post hæc Fœdera percussa de Pace & Concordia separatim tractabit, sed quæ alterutri dicta aut proposita fuerint invicem communicabunt, & communibus Consiliis respondebunt, nec aliter in ulla Fœdera, Pacta, Conventions, Treugas, Inducias, aut Prorogationes Treugarum sive Induciarum cum eodem *Gallorum Rege* conveniet, concordabit aut pacifcet eorum alter, quàm de comuni & mutuo consensu eorumdem, & donec ac quouque utrique eorum de iis quæ speciatim exprimuntur fuerit ab eodem *Rege Gallorum* satisfactum, videlicet, Serenissime *Anglia Majestati* rependerit ac solverit quæ ei iustissime ex Pactis retro debentur & iniquissime detinentur, & quo certius pendatur Pensio perpetua ejusque Solutio posthac in tuto futura sit, *Gallorum Rex* tradet in possessionem Serenissimi *Anglia Regis* totum Comitatum de Poynte cum Oppidis Bulloniz & Territorio Montrelli, Tirivanni, & Arde, cum Terris, Villis & Oppidulis adjacentibus finibus & limitibus dicti Comitatus de Poynte, & Territoris Bulloniz terminandis, quæ Oppida Bulloniz, Montrelli, Tirivanni & Arde, cum reliquis Oppidulis adjacentibus, & totum Comitatum de Poynte, cæ Lege, Conditione ac Pacto tradet Serenissime *Anglia Majestati Gallorum Rex*, ut eadem Majestas ac sui Successores Angliæ Reges illa Oppida, Comitatum & Territoria pro suis possideant ab omni Fœdo libera & soluta, ea tamen conditione adjectâ, ut ex emolumento annuo eorumdem, perpetuè annuæ Pensioni plene pueretur satisfactum, & hæc pro parte Serenissimi *Anglia Regis* :

Et Illustrissimo *Cæsari Ducatum Burgundie*, & quæ proximo Articulo pro parte *Cæsaris* describuntur.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est quòd, si *Rex Gallorum* in his Pacis Conventions convenire noluerit, aut post ceptum de hiis Colloquiis per decem dies prorahere tempus & moras querere perrexerit, eo casu, dicti Illustrissimi Domini nostri Bellum eidem *Gallorum Regi* communiter indicent & cum ex eo tempore pro comuni Hoste habeant, & Bello prosequantur, ut infra dicitur & explicabitur, in cuius Belli intimatione, præter cætera superius expressa, etiam illa nominatim exprimentur, ut Serenissima *Anglia Majestas* vendicat ex hoc Bello Regnum Franciæ, Ducatus Normandiæ, Aquitaniciæ, & Guyennæ, *Cæsarea* verò *Majestas* Ducatum Burgundie, Civitates & Oppida Abbeville, Ambiaci, Corbeii, Braili, Peromni, Hannere, & Sancti Quintini, cum suis Territoriis adjacentibus, sine quorum recuperatione & certa possessione adepta, neutri dictorum Illustrissimorum Dominorum nostrorum à Bello cepto desistere licebit, nisi aliter ex comuni eorum consensu pro-temporis occasione & rerum eventu, ac Bono Reipublicæ Christianæ, vium fuerit convenire & concordare.

ITEM, quoniam utriusque Principis referre videntur, ut Maria rita ab Hostibus, & suis Mercatoribus & Subditis ultro citroque Commerciû causâ navigaturis secuta habeant, & eo nomine Hosti comuni formidabiliores appareant, conventum, concordatum, & conclusum est quòd intra Mensem post Bellum *Regi Gallorum*, ut præfetur, indictum, teneatur uterque Princeps Naves bene instructas & munitas, cum duobus milibus Nautarum & Militum, aut si major ab Hoste Classis pareatur, & de eo ab altero Principe fuerit alteri significatum, etiam tribus Milibus bene armatis in Maria mittet & mitti curabit, quæ quidem Naves omnes & singulæ ad Mare ipsius communis Hostis Regnis, Terris, Patriis, & Dominis proximè adjacentibus navigabunt, ac ibidem continuò remanebunt huc & illuc

navigando, dictum comunem Hostem ejusque Regna, Patrias, Terras, & Dominia ac Subditos suos quantum poterint infestando, molestando, & devastando, ac seque, cæterisque eorumdem Principum Amicos eorumque Regna, Patrias & Dominia defendendo, ac quotiens & quando opus fuerit simul se conjungent, ut unitis eorum viribus ipsi comuni Hosti resistere atque eundem infestare & debellare possint & possit eorum uterque, nec licebit alteri Principum prædictorum Naves, ut præfetur, missas inde revocare, aut earumdem Navium sive hujusmodi numerum diminuisse sine mutuo dictorum Principum expresso consensu & voluntate, sed si casu aliquo contingat numerum Navium aut Gentes Armorum per Terram vel Mare Hostium Invasione aut Maris Tempestate, capi, devinci, aut alio quovis modo diminui (quod Deus avertat) tenebitur ille Principum prædictorum cuius Exercitus vel Classis sic, ut præfetur, casu capietur seu diminuetur, illum sive illam, intra Mensem, vel quamprimum bonâ fide fieri poterit, insinuare, supplere & de novo reficere, & ad perfectum numerum superius limitatum realiter & cum effectu reficere & reparare, sine omni dolo, fraude, dilatione, aut alia exculpatione quacumque, ad quem verbò modum & formam specialiter se gerent, quid primum & potissimum strenuabunt, cuius in re exequenda Imperio alteruter Admirallus parebit, id statuumdum erit, quod in re præfenti uniusque Admirallus de consilio Principum suorum videbitur expedire.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est quòd, post Bellum *Regi Gallorum*, ut præfetur, indictum, dicti Illustrissimi Principes de comuni consensu, & quo tempore & loco eis videbitur expedire, dummodò tamen Bivennium non excesserit, per se aut quos Locumtenentes, iusto Exercitu, videlicet, quilibet eorum cum numero *viginti milium* Pedum & quinque milium Equitum, aut numero minori prout de consilio & consensu utriusque Principis conveniet, Regnum Franciæ aut alias Terras per *Gallorum Regem* occupatas, simul uno eodemque tempore invadent, in ipsa autem invasione uterque Princeps Hosti committere vim omnem quam illo Exercitu poterit inferre, Civitates, Oppida, Castra, Territoria eidem austerè bona fide conabitur, & pro viribus tentabit, & hostilem Aggressionem quoad poterit, & dum ibi sit profectus, nec per quatuor Menses integros ab illa Invasione desistent, nisi aut Manu cum Hoste infeliciter conferta, Morbove aut Fame compulsi retrocedere & ab Invasione desistere cogantur, ipsorumve Principum comuni consensu, ut antea, discedere liceat fuerit conventum.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est quòd, quoties Serenissimus *Anglia Rex* per se aut suum Locumtenentem, cum Exercitu viginti milium Pedum & quinque milium Equitum, aut etiam cum numero minori, si de eo cum *Cæsare* speciali Pacto, ut proximo Articulo dictum est, convenierit, Regnum Franciæ invadet, *Cæsar* tenebitur & obligabitur per præfentes propriis impendiis duo milia Pedum Lanskenetorum & duo milia Equitum Hominum valentium & ad Militiam bene instructorum ita conducere & parare ac parata habere, ut Exercitui Serenissimi *Anglia Regis* quamprimum transfretaverit adjungantur, & Stipendiis *Cæsaris*, sub Imperio tamen & Ductu Ducis Exercitus Serenissimi *Regis Angliæ*, tamdiu militabunt quoad idem Exercitus in Partibus illis ut redeat domum dimissus & dissolutus fuerit.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est quòd quoties Serenissimus *Anglia Rex* ejusve Locumtenens ad invadendum Regnum Franciæ cum Exercitu transfretaverit, & per Patrias, Terras, Dominia, Civitates, Villas, atque Oppida, Portus Maris aut Aquas dulces dicto Illustrissimo Imperatori jam spectantia, ire, equitare, & Exercitum ducere voluerit, toties idem Illustrissimus *Cæsar*, non solum liberum transiitum, accessum & recessum, per hujusmodi Locos absque fraude, dolo, impedimento seu resistantia concedet, dabit & permittit, sed etiam eidem Serenissimo *Anglia Regi* sic transire, Exercitum ducere & Mare trajicere volenti, Naves ad hoc aptas, Currus, Equos, Plaustra, Vehicula, Commestus, ac omnis generis Victualia, nec non Arma quæcumque & Tormenta Bellica tanto Exercitui necessaria, dabit & subministrabit ac cum effectu dari & subministrari faciet, sumptibus tamq̃ & impensis dicti Serenissimi

ANNO  
1543.

An.



ANNO 1543. *Anglie Regis ex bono & equo moderandis*; promittit insuper idem Illustrissimus Imperator quod Serenissimus *Anglie Rex* quoties hujusmodi Exercitum mittet ex Subditis ejusdem Imperatoris tam Equites quam Pedites suis Stipendiis conducere poterit, & eosdem sub suis Signis ad Hostem communem debellandum ducere queat.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est, quod præsens Tractatus ab Illustrissimis Dominis nostris, infra quindecim dies postquam fuerit requisiti, ratificabitur & confirmabitur, ac in Literas eorum Patentes magnis eorum Sigillis muniendas, & per eodem manibus suis propriis subscribendas redigetur, ipsasque Literas Confirmatorias, subscriptas, ut præfertur, & sigillatas, alter Princeps, alterius Principis Oratori five Commissario ad hoc Auctoritatem habenti, invicem tradet realiter & cum effectu.

HENRY REX.

CLXIV.

1. Juil. *Tractatus Pacis perpetue inter HENRICUM VIII. Regem Anglie & MARIAM Reginam Scotie conclusus. Dat. apud Greenwich die 1. Julii Anno 1543.* [RYMER, Federa, Conventiones &c. Tom. XIV. pag. 786.]

UNiverfis & singulis ad quorum notitias præsentis Littere indentate pervenerint, notum sit & manifestum quod Nos,

*Willielmus Comes de Glencarno*, Dominus de Kilmarwys, &c.

*Georgius Douglas* Illustris Domini *Archibaldi Comitis Angulise* Domini *Dowglas* Frater Germanus,

*Willielmus Hamilton* de Sanguhare,

*Jacobus Lermouth* de Balcony,

Equites,

Et *Magister Henricus Balnais* de Holhill, Illustrissimus *Maria Regina Scotie* Secretarius,

Oratores, Procuratores, Ambassadors, & Commissarii à dicta Illustrissima & Nobilissima Principissa *Maria Regina Scotie*, de consensu & assensu Illustris Viri *Jacobi Comitis de Arania* Regni Scotie, durante minore ætate dictæ Regine, Gubernatoris & Tutoris ipsius Regine, una cum Auctoritate trium Statuum Parliamenti dicti Regni Scotie, ad hæc deputati,

Cum Illustribus & præclarissimis Viris,

*Thomâ Audley Milite Domino Audley de Walden* Cancellario Anglie,

*Thomâ Duce Norfolkie Anglie* Thesaurario,

*Stephano Wintoniensi & Thomâ Westmonasteriensi*, Episcopis,

*Willielmo Domino Seint John* Chambelano Hospitii Domini nostri Regis,

Et *Johanne Gage* præclarissimi Ordinis Garterii Milite Contrarotulatore Hospitii Domini nostri Regis,

Commissariis & Deputatis ab eodem Invictissimo & Potentissimo Principe *Henrico octavo*, Dei gratiâ *Anglie Francie & Hibernie Rege Fidei Defensore* ac in Terra *Ecclesie Anglicane & Hibernie Supremo Capite*, Domino nostro metuendissimo, ad infra scripta sufficientem Potestatem & Auctoritatem habentibus, communicavimus, tractavimus & convenimus, ac conclusimus Articulos, Pacta & Conventiones quæ sequuntur.

INPRIMIS, conventum, concordatum, & conclusum est, inter Nos Oratores & Commissarios prædictos, Nominibus quibus supra, quod inter dictum Illustrissimum & Potentissimum Principem *Anglie Regem*, & dictam Serenissimam Principissam *Reginam Scotie*, eorum Hæredes & Successores, Regna, Patrias, Domina, Terras & Loca quæcumque eorundem, necnon Vassallos, Ligeos, Homines, Subditosque suos quoscumque præsentis & futuros, tam Ecclesiasticos, quam Seculares, cujuscumque gradus,

*Tom. IV. PART. II.*

præeminentia, status & conditionis existant, sit bona, realis, sincera, vera, integra, & firma Pax, Amicitia, Liga, Confederatio, Unio & Intelligentia per Terram, Mare, Aquas dulces, & ubique Locorum, a Data præsentium inconcussa & inviolabiliter observanda & perpetuo duratura, durante Vita utriusque Principum prædictorum, ac per unum Annum integrum post Mortem alterius eorum primùm morientis.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est quod, durante termino prædicto, neuter dictorum Principum movebit per se aut Subditos suos, aut per alios quoscumque moveri faciet, procurabit aut permittet Guerram, Bellum, Hostilitates, Inimicitias quascumque per Terram, Mare, Aquas dulces, Portus, Littora Maris, aut alia Loca quæcumque adversus alterum dictorum Principum, eorumve Subditos, Ligeos, Vassallos aut Confederatos, nec quicumque aliud ager, faciet, tractabit vel attemptabit, aut ab aliis agi, fieri, tractari vel attemptari procurabit, permittet aut consentiet, quocumque in loco, aut occasione five prætextu quibuscumque, quod in injuriam, dampnum vel molestiam alterius Principum prædictorum, eorumve aut eorum alterius Terrarum, Regnorum, Dominiorum aut Vassallorum, Ligeorum Hominum, Subditorumve suorum quorumcumque quæcumque ratione cedere possit.

ITEM, pro tuitione, conservatione & defensione Personarum, Auctoritatum, Dignitatum & Statuum Regnorum, Patriarum, Terrarum, & Dominiorum dictorum Principum, contra Invasores, Perturbatores & hostiles Aggressores quoscumque, conventum, concordatum, & conclusum est, quod si contingat impotenter quod aliquis vel aliqui cujuscumque gradus, præeminentia, status aut conditionis existant, aut quæcumque Dignitate five spirituali five temporalis, etiam si supremæ Auctoritate vel Dignitate se præfulgere pretendat aut pretendant, licet utriusque vel alterius Principum prædictorum Consanguineus, Affinis, Confederatus aut Alligatus, Consanguinei, Affines, Confederati, vel Alligati fuerit, vel fuerint, aut quocumque necessitudinis vinculo utrumque Principum prædictorum aut eorum alterum attingat vel attingant, quæcumque de causa, colore, occasione five prætextu, Regna, Terras, Domina, Patrias, aut alia quæcumque Loca ad alterum dictorum Principum pertinentia, hostiliter invaserint vel aggressi fuerint, invaserint vel aggressi fuerint, seu Bellum aut Guerram facere vel movere præsumperint, aut per alios fieri vel moveri procuraverint aut procuraverint, aut ullam omnino injuriam, dampnum, molestiam, gravamen, Principibus prædictis eorumve Subditis, Incolis five Inhabitantibus, infra Regna, Terras, Domina, Patrias, five alia Loca eorum five eorum alterius Dominio five Ditioni subiecta, inferre aut facere voluerit vel voluerint, attemptaverit vel attemptaverint, quod tunc & in eo casu neuter dictorum Principum Auxilium, Favorem, Consilium, Assensum, Subsidium, Naves, Pecunias, aut aliam Assistentiam quæcumque publicè vel occultè, directè vel indirectè, secretè vel apertè, aliòve quocumque colore, dabit vel præstabit, nec à Subditis suis dari vel præstari permittet aut consentiet quovismodo, ut hujusmodi Bella, Guerræ, Hostilitates, Invasiones, & cætera præmissa moveantur, excitentur, inferantur aut fiant, sed bonâ fide realiter & cum effectu Subditos ad sic præstandum vel faciendum prohibebit; Non obstantibus quibuscumque prioribus Contractibus, Ligis, Amicitias, Federibus, Confederationibus, Pactis five Conventionibus per eos vel eorum alterum ante Datam præsentium habitis, factis, initis, contractis five conclusis, aut quocumque modo confirmatis, five posthac habendis, contrahendis, concludendis five confirmandis, cum quibuscumque Personis, cujuscumque gradus, status, honoris, conditionis five Dignitatis existant.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est, quod neuter dictorum Principum, eorumve aut eorum alterius Subditi, prætextu occasione aut ratione ullius Sententiæ five Censuræ Ecclesiasticæ, quæ in aut contra alterutrum Principum prædictorum, eorumve aut eorum alterius Regna, Terras, Domina, aut Subditos ante tempus hujus initi Contractus Pacis & Confederationis, utcumque de Jure vel ab Homine lata, interposita vel promulgata est, aut quæ impotenter quæcumque de causa, per quæcumque Judicem cujus-

Mm

cumque

ANNO 1543.

ANNO  
1543.

cumque Auctoritatis, Honoris, Præeminentiæ aut Dignitatis existat, fieri, interponi aut promulgari continget, aut ratione, prætextu five occasione alterius cuiusque rei, causæ five materiæ dictum perpetuæ Pacis Ecdus, aut aliquem Articulum in eodem comprehendens violabit, diminet, violabit, diminuet, aut dissolvit; sed omnia & singula Articulis & Capitula præsentis Contractus, juxta verum tenorem, vim, formam & exigentiam eorundem, inconcussa, inviolabiliter & bonâ fide observabunt; Quodque utraque Pars Partium prædictarum, quarum Nomine & Auctoritate contrahimus, infra tres Menses post Datam præsentium, eorum Notariis & Testibus ad id specialiter vocatis & requisitis, nec non in præsentia Oratorum five Oratoris ad id videndum & requirendum per eosdem aut eorum alterum destinandi five destinandum, omnibus & singulis Privilegiis, Dispensationibus, Causis, Rationibus, Pretextibus & Occasionibus, ac etiam aliis quibuscumque Juris aut Facti Remediis in genere vel in specie, ipsis aut eorum alteri de Jure vel ab Homine, sub quacumque verborum serie concessis five concedendis, perinde ac si specialiter & nominatim essent hæc inserta, per quæ effectus prædictum quomolibet impediri possit, Lege aut Canone, quibus caveatur quod generalis Renunciatio Privilegii Exceptionis vel alterius beneficii futuri non valeat, in aliquo non obstante, palam, publicè, expressè & in Scriptis, ex certa scientia & in vim Pacis renunciabit, prout Nos Oratores & Commisarii prædicti, Nominibus eorum quorum Auctoritate contrahimus, palam, publicè & in vim Pacis in hiis Scriptis, omnibus & singulis hujusmodi Privilegiis, Dispensationibus, & cæteris Præmissis per præsentem renunciamus.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est quod, dictis Pace & Amicitia durantibus, neuter Principum prædictorum quovismodo receptabit, custodiet aut retinebit, nec à Subditis suis receptari, custodiri vel retineri permittit aliquos Rebelles five Proditores dictorum Principum, aut eorum alterius, de Crimine Læse Majestatis suspectos, nec hujusmodi Rebellibus seu Proditibus, qui in aliquem Locum Obedientiæ Principum prædictorum seu alterius eorum declinaverit, quovismodo dabit seu præstabit Consilium, Auxilium, Favorem, Subsidium aut Assistentiam, sed infra viginti Dies, postquam per Litteras ipsius Principum prædictorum cujus hujusmodi Rebelles five Proditores existerint, alter ex Principibus hujusmodi qui requisitus fuerit eos omnes & singulos Litterarum hujusmodi Requisitionis Latori, aut alii ad hoc in hujusmodi Litteris nominato five deputato bonâ fide tradet, restituet & deliberabit, tradive, restitui & deliberari faciet.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est, quod dictis Pace & Amicitia durantibus, neuter Principum prædictorum quovismodo receptabit, nec à Subditis suis eorum alter receptari permittet, aliquos Homicidas, Fures, Latrones, aut Transfugas, nec alios Malefactores quoscumque ex Subditis alterius eorum, nec hujusmodi Furibus, Latronibus, Homicidis, aut Transfugis, aut aliis Malefactoribus quibuscumque, qui in aliquem Locum Obedientiæ alterius Principum prædictorum declinaverint, quovismodo dabit seu præstabit Consilium, Auxilium, Favorem, Subsidium aut Assistentiam, sed infra decem dies proximo & immediate sequentes, postquam per Litteras illius Principum cujus hujusmodi Homicida, Fur, Lator, Transfuga aut Malefactor Subditus extitit, aut ipsius Gardiani, Locumtenentis seu Deputati, alter ex Principibus hujusmodi qui requisitus fuerit Litterarum hujusmodi Requisitionis Latori, aut alii in eisdem Litteris nominato five deputato, prædictos Homicidas, Fures & Transfugas tradet, deliberabit, tradive & deliberari faciet.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est per Oratores antedictos, quod Litteræ Salvi Conductus per neutrum Principum prædictorum qualitercumque, eorum alterius Rebellibus, Gentibus Guerrarum, Mercatoribus, Artificibus, aliisve eorum utriusque Subditis, cujuscumque status, dignitatis, gradus & conditionis existant, sub utriusque aut alterius eorum magnis, privatis, aut Signetorum Sigillis, nec vivis vocum eorum oraculis, aut alter qualitercumque per Terram five per Mare, durantes Pace & Amicitia prædictis, de cætero minime concedentur, aut aliquo modo annuuntur per eorum alterum, nisi ad id alter eorum per alterum eorundem congruè in

Scriptis requiratur expressè; & casu quo de cætero quandoqueque alter alterum dictorum Principum pro hujusmodi Litterâ Salvi Conductus, cuicumque Subdito suo quibuscumque Subditis suis indulgendo, in Scriptis & de facto interpellaverit aut requisierit, stabit nihilominus arbitrio & voluntati Principis sic interpellati an hujusmodi Interpellationi acquiescere, Litterasve hujusmodi Salvi Conductus concedere voluerit an non, secundum quod eidem Principi sic requisito melius expedire videbitur; ita tamen quod hujusmodi Litteræ Salvi Conductus ultra unum Annum duraturæ minime concedentur: Provisio tamen quod Litteræ Supplicatorie utriusque prædictorum Principum vim habebunt Litterarum Salvi Conductus, eruntque sufficientis roboris ut Ligei & Subditi in eisdem nominati, cujuscumque fuerint dignitatis, status aut præeminentiæ, liberi tunc in suum Regnum redire poterint, etiam si Princeps ipse interpellatus Litteras suas Salvi Conductus tradere noluerit aut recusaverit, Litteris nihilominus Salvi Conductus ante hæc tempora concessis suo robore duraturis.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est, quod Homicidas, Fures, Latrones, & alii Malefactores quicumque utriusque Regnorum prædictorum, durantibus dictis Pace & Amicitia, modo & formâ sequentibus puniantur, videlicet, si contingat de cætero aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos dictæ Regine Scotiæ, aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos dicti Regis Angliæ, infra Marchiam Scotiæ vel Limites Marchiarum Angliæ violenter interficere, Gardianus Marchiarum prædictarum Scotiæ, ejus Deputatus vel Deputati, cum omni cura & diligentia, omni favore postposito, ac dolo, fraude & sinistra machinatione quibuscumque in hac parte cessantibus, prosequuntur, & quilibet prosequetur, ut talis Interceptor seu Interfectores capiantur & ducantur ad Dietam per Gardianos utriusque Marchiarum vel per eorum Deputatos appunctuandam, ubi si per Leges Marchiarum legitime convincantur vel aliquis eorum convincatur, tunc Gardianus Marchiarum Scotiæ talem Interfectorem vel Interfectores, ut supra convictum vel convictos, Gardiano Marchiarum Angliæ liberabit seu liberari faciet; qui Gardianus Marchiarum Angliæ ipsum Homicidam vel Homicidas, sic ut supra convictum vel convictos & sibi consignatos, pro hujusmodi Homicidio ultimo Supplicio condemnabit: Et si contingat de cætero aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos dicti Regis Angliæ, aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos dictæ Regine Scotiæ infra Marchiam Angliæ vel Limites Marchiarum Scotiæ violenter interficere, Gardianus Marchiarum dictarum Angliæ vel ejus Deputatus vel Deputati, cum omni cura ac diligentia, omni favore postposito, ac dolo, fraude & sinistra machinatione in hac parte cessantibus, prosequuntur & quilibet prosequetur, ut talis Interceptor five tales Interfectores capiantur, ac ducantur ad Dietam per Gardianos utriusque Marchiarum vel per eorum Deputatos appunctuandam, ubi si per Leges Marchiarum legitime convincantur aut aliquis eorum convincatur, tunc Gardianus Marchiarum Angliæ talem Interfectorem vel Interfectores, ut supra convictum vel convictos, Gardiano Marchiarum Scotiæ liberabit seu liberari faciet, qui Gardianus Marchiarum Scotiæ ipsum Homicidam vel Homicidas, sic ut supra convictum vel convictos & sibi consignatos, pro hujusmodi Homicidio ultimo Supplicio damnabit.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est, quod Naves, Nautæ, Mercatores, aut alii Subditi utriusque Principum prædictorum, per Terram, Mare & Aquas dulces euntes, conversantes, navigantes, Naufragium passuri, vel permanentes, tractentur & recipiantur prout melius tractari & recipi consueverunt in temporibus aliarum Treugarum & Pacis, prius inter Angliæ & Scotiæ Reges, & eorum Regna initurum & conclusurum, & præcipue quod recipiantur & tractentur juxta vim formam & effectum Tractatus Treugarum conclusurum inter quondam Potentissimos, bonæ & præclaræ Memoriz, Edwardum Quartum & Jacobum Tertium tunc Angliæ & Sutorum Reges de Data primi Diei Mensis Junii, Anno millesimo quadringentesimo sexagesimo quarto.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est, quod si aliquis ex Subditis alterius Principum prædictorum quicquam depredatum fuerit, seu attemptaverit infra Marchiam aut Terram alterius Partis Partium prædictarum & post depredatiorem illam sic attemp-

ANNO  
1543.



ANNO  
1543.

atemptatam fugiendo revertant ad Merichiam vel ad Terram illius Partis cujus est Subditus, licebit illi contra quem sit atemptatum fuerit, in recenti, vel infra sex Dies computandos a tempore Delicti sic atemptati vel commissi, Auctoritate presentis Ordinationis & Tractatus, absque aliis Literis vel Salvo Conductu, prosequi illum Malefactorem, & ipsum sic prosequendo intrare salvo & secure Marchiam & Terram in quam dictus Malefactor se contulerit, dummodo quancumque hujusmodi Merichiam sive Terram hac de causa introierit adeat aliquem Virum bonae famae & opinionis illaeque, Inhabitantem infra Merichiam quam sic intret. & eidem declare causam introitus sui, videlicet, ad prosequendum Praedationem, describitaque ac specificet quibus Bonis vel Rebus depradatus seu spoliatus fuerit, ac insuper requirat eundem quod quamdiu hujusmodi Prosequutionem suam fecerit secum eat, ut super factis suis tempore dictae Prosequutionis possit cum requisitus fuerit super hoc Testimonium perhiberi Veritati.

ITEM, cum hucusque Inhabitantes Marchiarum praedictarum, non solum clam & occulte sed etiam patam & publice, cum magno Hominum numero Fines hincinde Marchiarum ingressi, Arbores alienas caedere, & ad usum Aedificiorum suorum auferre confueverant Dominis invitis & minime consentientibus, quae magna inter Confinis simultantum, discordiarum ac jurgiorum materia fuit, proinde ad omnem contentionis occasionem removendam conventum, concordatum, & conclusum est, quod de cetero nullus Subditus dictorum Principum, sive in Marchiis praedictis aut in le Debatable Ground commorans, aut a libi Locorum ubicumque, talia aut consimilia committere aut perpetrabit, committive aut perpetrari consentiet, nec ullas Arbores aut Ligna quaecumque ex Marchiis alterius Principis quovis modo aut quovis quaesito colore auferet aut in illis caedet, nisi prius super hoc cum vero Domino pactus fuerit & convenierit de eodem, & si sacus & contra praemissa aliquid actum, gestum, aut perpetratum fuerit, tanquam atemptatum contra effectum presentis Contractus debite reformabitur, Arboribus caesis aut abductis Domini Juramento aestimandis.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est quod, durantibus Pace & Amicitia, ut praemissum est, Castrum & Villa Berwici cum antiquis Limitibus, & Inhabitantes & Incolae eorumdem, sub eisdem Pace, Amicitia & Confederatione stabunt & permanebunt toto tempore praedicto, ita quod neque Potentissimus Rex Angliae per se, aut suos Inhabitantes, Villam seu Castrum hujusmodi, Bellum seu Guerram, Insulsum aut Obidionem dictae Serenissimae Reginae Scotiae sive Ligeis aut Vassallis, neque Serenissimae Reginae Scotiae per se, aut per alios Ligeorum Subditorum aut Vassallorum suorum, Guerram, Insulsum aut Obidionem in ipsis Locis, aut Incolis eorumdem faciet quovis modo, pendente tempore Pacis, Amicitiae & Confederationis praedictarum.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est quod, si aliquis Ligeorum unius vel alterius Principum praedictorum reparaverit, aedificaverit seu, ut vulgariter dicitur, imposuerit le Fische Garthe de Eshe, aut rumpat vel distruat eundem pro non atemptato reputabitur; Et nihilominus alia atemptata quaecumque reperabuntur, sic quod Reperatio aut Distructio dictae le Fische Garthe non impedit Reformationem illorum atemptatorum, nec introductur rutionem presentis Pacis, Amicitiae seu Confederationis.

ITEM, conventum, & concordatum est, quod Fugitivi Scotiae qui deveniunt Ligei Regis Angliae debent ligari ex parte Anglorum ad observandum Articulos presentis Pacis, Amicitiae & Confederationis, & quod atemptata per eos super Subditos Reginae Scotiae debent eodem modo reformari, quo reformabuntur Atemptata per Originarios Subditos Regis Angliae, idem per omnia observandum ex parte Serenissimae Reginae Scotiae, si qui Angli ante haec tempora Ligei Regis Sotorum deveniunt quovis modo.

ITEM, conventum & conclusum est quod, si aliquis Subditus alicujus Principis Principum praedictorum, qui passus Rapinam vel Spolium a Subdito alterius eorumdem, propria auctoritate sua propter hanc Spoliationem Prius vel Distructio Personarum vel Bonorum fecerit, eo ipso cadat a causa sua, & nihilominus secundum Delicti exigentiam punietur.

ITEM, conventum, & conclusum est, quod quan-

TOM. IV. PART. II.

quam praesens Pax, Unio, Liga & Intelligentia capere & initi sunt modis & formis ut supra, atamen non dicentur nec reputabuntur omnino generalis, sive generales, nec se extendant ad Insulam de Lundy in Regno Angliae, nec ad Dominium de Lundy in Regibus Scotiae, sed Dominium & Insula praedicta se reguntur nullo modo in hac Pace, Amicitia & Confederatione comprehensa.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est quod, si eisdem Amicitia & Confederatione durantibus aliquid contra eandem vel aliquam partem earundem, per Terram sive per Mare fieri vel atemptari contingat, propterea non erunt, nec censebuntur ruptae, infirmata vel adnullata praesentes Pax, Amicitia, Liga, & Confederatio, sed nichilominus in suo robore permanebunt, & atemptata hujusmodi debite reformabuntur.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est, quod in praesenti Tractatu comprehendantur, videlicet,

Pro parte Serenissimi Regis Angliae

Carolus Imperator,  
Rex Romanorum,  
Societates Mercatorum Hanzae Teutonicae.

Pro parte vero Illustrissimae Reginae Scotiae,

Carolus Imperator,  
Christianissimus Francorum Rex,  
Rex Romanorum,  
Rex Daciae,  
Dux Geldriae,  
Dux Holstiae,  
Marchio Brandenburgensis,  
Societates Mercatorum Hanzae Teutonicae.

Necnon omnes Amici & singuli Confederati ambarum Partium praedictarum vel eorum alterius, nisi eorum aliquis vel aliqui Dominia, Regna, Terras, Ducatus, Possessiones, Haereditamenta, aut Census, Pensiones sive Annuitates, vel Debita, sive Bona mobilia aut immobilia ad alterum dictorum Principum quocumque spectantia aut pertinentia, tam antea deinceps vel detineant, detinebit vel detinebunt, subtrahere vel subtraxerint, subtrahet vel subtrahant, aut alio quocumque eisdem Principes vel eorum alterum, Regna sive Dominia eorum aut eorum alterius molestaverint vel molestaverint, gravaverint vel gravaverint, laeserint vel laeserint, in quibus Casibus nec pro Amicis nec pro comprehensis habeantur, quodque similiter omnes & singuli dicti Principes, Potentates & Communitates sub Conditionibus in hoc Articulo specificatis pro comprehensis habeantur; Dummodò intra sex Menses post Datam presentium hujusmodi Comprehensionem acceptaverint, & de hujusmodi Acceptatione dictos Principes per suas Literas certiores reddiderint, & quod cetera Pars Contrahentium ab altera poterit Mercede & Stipendio conducti, ut pro parte requiritis & conducentis, contra quovis in hoc Articulo nominatos, omni Alligatione cessante, militent.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est, quod uterque Principum praedictorum publicari & notificari faciet dictas Pacem, Amicitiam, Ligam, Confederationem & Concordiam Subditis suis, in omnibus & singulis insignioribus Locis Marchiarum suarum, infra triginta Dies post Datam presentium proximè & immediatè sequentes.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est quod, per presentem Tractatum aut aliquem ejus Articulum, non derogetur nec derogatum esse censetur Articulo Reformationis sive Restitutionis atemptatorum in quadam Trenga sive Belli Abstinencia, inter Oratores sive Commissarios dictorum Illustrissimorum Principum apud Novum Castrum, primo Die Mensis Octobris Anno Domini millesimo quingentesimo trigesimo tertio, inita, facta & conclusa, comprehensio, sed quod ipse Articulus in suo robore stet & effectu, atque quod atemptata quaecumque juxta & secundum tenorem ejusdem Articuli restituantur & reformentur

Mm 2 ITEM.

ANNO  
1543.

ANNO  
1543.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est quod, infra duos Menses à Datâ præsentium, præsens Tractatus jurabitur, confirmabitur, & ratificabitur utrinque modo sequente, videlicet, pro parte Illustrissimi Angliæ Regis sub magno Sigillo suo & Subscriptione, unâ cum Juramenti ex more præstatione; pro parte verò Regis Scotiæ Ratificatio, Confirmatio, & Juramentum Nomine totius Regni præstandum, Auctoritate trium Regni Statuum transigetur, unâ cum consensu Gubernatoris, ac Litteris tenorem hujus Tractatus de verbo ad verbum continentibus, sub Sigillo dictæ Illustrissimæ Principissæ Mariæ, factis & sigillatis.

## Sequuntur Tenores Commissionum.

MARIA Dei gratiâ, Regina Scottorum, universis & singulis, ad quorum notitias præfentes Litteræ pervenerint, Salutem.

Quum Voluntati Divinæ, ut ejus Laudi & Honori religiosè serviat, nichil magis placere videatur, quàm inter Reges & ipsorum Regna atque Subditos Pacem & Concordiam cum summâ tranquillitate alere & fovere, & præsertim inter illos qui Sanguinis & Patriarum vicinitate sunt conjuncti,

Nos igitur,

De Fidelitatibus, Industriad & providis Circumspectionibus dilectorum & fideiium Consanguineorum & Consiliariorum nostrorum,

Willielmi Comitis de Glenearne, Domini Kilmarwis &c.

Georgii Douglas Illustris Domini & nostri Consanguinei Archibaldi Comitis Angliæ Domini Douglas &c. Fratri Germani

Willielmi Hamilton de Sanguhare,

Jacobi Leirmouth de Balcomy,

Equitum,

Et Magistris Henrici Bulnavis de Halhill Secretarii nostri,

Plurimum confidentes,

Ipsos nostros veros & indubitos Commissarios, Oratores, Procuratores, Legatos, Deputatos & Nuncios speciales, cum consensu & assensu charissimi Consanguinei nostri Jacobi Comitis Araniæ Domini Hamilton, &c. nostri Tutoris & Regni Gubernatoris, assignamus, facimus, ordinamus, & constituimus per præfentes,

Dantes & concedentes eisdem, quatuor, tribus, vel duobus eorum conjunctim, nostram plenariam Potestatem, Auctoritatem & Mandatum speciale & generale, pro Nobis & Nomine nostro, ac Nomine dicti nostri Consanguinei charissimi Tutoris nostri & Gubernatoris &c. cum Excellentissimo, Potentissimo & Illustrissimo Principe Henrico, eadem gratiâ, Rege Angliæ &c. Ipsius Commissariis, Oratoribus, Procuratoribus, Legatis, Deputatis five Nunciis, sufficientem Potestatem & Auctoritatem ac Mandatum ab eodem ad hoc habentibus, tam de & super vera, firma perpetua & reali Pace & Concordia, perpetuis temporibus, seu ad vitam utriusque nostrum, vel minora tempora duraturis, quàm de & super Treugis & Guerrarum Abstinentiis, Ligis, Amicitias, Affinitatibus, Allegantiis, Intelligentiis, Confederationibus, ac mutuis & amicabile Communicatione & Intercursu Mercium & Mercandiarum, inter Nos & dictum Illustrissimum Principem Avunculum & Consanguineum nostrum carissimum, Heredesque & Successores utriusque nostrum, Regna, Terras, Dominia, Patrias, Subditos, Vassallos, Faves, Confederatos, Amicos, & Adherentes nostros & suos quoscunque hinc inde inendis, capiendis, componendis, celebrandis, & habendis, conveniendi, communicandi, tractandi, appunctuandi, concordandi, componendi, pacificendi, ac finaliter & integrè finiendi & concludendi, Treugas antea inchoatas innovandi & prorogandi, hujusmodique Pacem & Concordiam atque Treugas & Guerrarum Abstinentiis, Ligas, Amicitias, Fœdera, Affinitates, & Allegantias, & Confederationes, aliasque Pactiones & Conventiones de novo componendi, pacificendi, firmandi, statuendi, & pro perpetuo roborandi, prout dictis nostris Commissariis, Oratoribus, Procuratoribus, Legatis, Deputatis, & Nunciis, seu ipsorum

quatuor, tribus vel duobus conjunctim videbitur expediri.

ANNO  
1543.

Ac etiam de & super omnibus & singulis Contentionibus, Questionibus, Causis, Querelis, Litis, Attemptatis & Demandis, unâ cum suis circumstantiis, emergentibus, incidentibus, dependentibus, atque connexis, quæ inter Nos & dictum Illustrissimum Principem & Avunculum nostrum Henricum Angliæ Regem &c. Regna, Terras, Dominia, Patrias, Subditos, Vassallos, Alligatos, Confederatos, & Adherentes nostros & suos prædictos hinc inde indifficili dependent aut pendere prætenduntur five noscuntur, tractandi, conveniendi, componendi, & ea reformandi.

Nec non quoscunque Subditos nostros Malefactores, Homocidas, Fures, Latrones, juxta Leges & Consuetudines Marchiarum Regni nostri Scotiæ debite puniri promittendi,

Nec non Rebelles dicti Consanguinei & Avunculi nostri in Regnum nostrum fugientes, certis modo & formâ eidem Avunculo nostro aut suo sufficienti Deputato tradendos & deliberandos, amnendi & contentiendi,

Nec non Leges, Statuta & Ordinationes pro Punitione hujusmodi Malefactorum de novo statuendi, concedendi & ordinandi, ac cuicumque Privilegio tam juris quàm facti sub quocunque verborum serie concessio vel concedendo, alicui Capitulo Tractatis, qui inter Nos, nostrumque Tutorem & Gubernatorem Nomine nostro, & dictum nostrum Avunculum, nostrorumque suos Commissarios, intus fuerit, concordatus atque conclusus, quovis modo derogatorio, palmâ, expresse & in vim Pacti, Nomine nostro, & dicti nostri Tutoris & Gubernatoris, renunciandi,

Ac etiam Securitates, Cautiones, Promissâ, Obligationes, Litteras, & Scripta sigillata pro præmissorum complemento, Nosque nostro & dicti nostri Consanguinei & Gubernatoris, promittendi & deliberandi, ac Juramentum in Animam nostram præstandi,

Consimilique Securitates, Cautiones, Promissâ, Obligationes, & Juramentum à præfato Serenissimo Principe ejusve Commissario similiterque exigendi, stipulandi, & recipiendi,

Univerſaque & singula, quæ per præfatos Commissarios, Procuratores, Oratores, Deputatos, & Nuncios nostros ipsorumque quatuor, tres vel duos conjunctim appunctuata, conventa, conclusa & concordata fuerint vallandi, roborandi & assecurandi, per Fidei interpositionem & Juramentum in Animam nostram præstandum, necnon de & super hujusmodi appunctuatis & conclusis, cæterisque omnibus & singulis præmissis qualitercumque concernentibus, quæ cum præfato Illustrissimo Principe seu ejus Commissariis, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis prædictis appunctuata, concordata & conclusa fuerint, Litteras validas & efficaces pro parte nostra tradendi & deliberandi,

Litterasque alias consimilis effectus & vigoris ex alterâ parte petendi & recipiendi,

Et generaliter omnia alia præmissa & præmissorum singula concernentia faciendi, exercendi & expediendi, ita & eodem modo sicut Nos ipse faceremus & facere possemus si in propria Persona nostra, vel per dictum nostrum Consanguineum, Tutorem & Gubernatorem intereffemus, & si talia sint quæ Mandatum magis exigant speciale:

Promittentes bonâ fide & in Verbo Regio, cum consensu & assensu dicti nostri Gubernatoris, omnia & singula, quæ per præfatos nostros Commissarios, Oratores, Procuratores, Legatos, Deputatos & Nuncios appunctuata, promissâ, concordata & conclusa fuerint in hac parte, Nos rata & firma habituas & observaturas, ac desuper Litteras nostras parentes magno nostro Sigillo & Sigillo dicti charissimi Consanguinei nostri Tutoris & Gubernatoris sigillatas, & manu sua, propter nostram tenellam ætatem, subscriptas, omnium & singulorum præmissorum Confirmatorias & Approbatorias, in forma debita prout opus fuerit daturas.

In cujus rei Testimonium magnum Sigillum nostrum, unâ cum Sigillo dicti nostri Consanguinei Tutoris & Gubernatoris, præsentibus, Manu sua subscriptis, ex Ordinatione Dominorum trium Regni nostri Statuum, qui ad hoc suum dederunt consensum & assensum, est appensum apud Edinburg, quarto Die Mensis Ma-



ANNO 1543. jī, Anno Domini millesimo quingentesimo quadagesimo tercio, & Regni nostri primo.

JAMES G.

Magno Sigillo avulso.

Sub Sigillo dicti Tutoris appendente a duplici Cauda Pergranens.

CLXV.

1. Juill. *Tractatus Matrimonialis inter HENRICUM VIII. Regem Anglie & MARIAM Reginam Scotia conclusus, quo dicta Regina ejus Primogenito EDUARDO desponsatur. Dar. apud Grenewich. Die 1. Julii 1543. [RYMER, Foedera, Conventiones &c. Tom. XIV. pag. 792.]*

UNIVERSIS & singulis, ad quorum notitias presentes Littere indentate pervenerint, notum sit & manifestum, quod Nos,

Willielmus Comes de Glencarne Dominus de Kilmawris &c.

Georgius Douglas, Illustris Domini Archibaldi Comitis Anguifae Domini Douglas Frater Germanus,

Willielmus Hamilton de Sanquhare,

Jacobus Lermouth de Balcomy,

Equites,

Et Magister Henricus Balmoris de Hallhyll, Illustrissimae Mariae Reginae Scotiae Secretarius,

Oratores, Procuratores, Ambasiatores, & Commisarii, à dictis Illustrissimis & Nobilissimis Principibus

Maria Regina Scotiae, de consensu & assensu Illustris

Viri Jacobi Comitis de Aranda Regni Scotiae (durante

minore aetate dictae Reginae) Cubematoris, & Tutoris

ipsius Reginae, una cum Auctoritate trium Starum

Parliamenti dicti Regni Scotiae, ad haec deputati, cum

Illustribus Praeclarissimis Viris,

Thoma Audeley Milite Domino Audeley de Walden

Anglie Cancellario,

Thoma Duce Norfolkiae Anglie Thesaurario,

Stephano Winton, & Thoma Winton. Episcopis,

Willielmo Domino Saint John Chambelano Hospitii

Domini nostri Regis,

Et Johanne Gage praecclarissimi Ordinis Garterii Mi-

lite, Contravolatore Hospitii dicti Domini nostri

Regis,

Commissariis, & Deputatis ab eodem Invidiissimo

& Potentissimo Principe Henrico Octavo, Dei gratia,

Anglie, Franciae & Hiberniae Rege; Fidei Defensore &

in Terra Ecclesiae Anglicanae & Hibernicae Supremo Capite

Domino nostro metuentissimo, ad infrascripta suffici-

cientem Potestatem & Auctoritatem habentibus, com-

municavimus, tractavimus & convenimus, ac conclu-

simus Articulos, Pacta & Conclusiones quae sequun-

tur,

IMPRIMIS, convenimus, & concordavimus, ac

Nomine eorum quorum speciali Mandato Auctoritatem

ad infrascripta sufficientem habemus, promittimus &

spondemus, quod Illustris & Nobilis Princeps Eduar-

mus, Filius Primogenitus & Haeres proximus apprensus &

indubitanus Invidiissimus & Potentissimus Principis Henrici

Octavi, Dei gratia, Anglie, Franciae & Hiberniae Re-

gis, Fidei Defensoris & in Terra Ecclesiae Anglicanae &

Hibernicae Supremo Capite, adhuc aetate minor nec dum

secentis, habebit, ducet & accipiet in Uxorem, ac

cum effectuali & reali consummatione ejusdem, utra-

que Pars jam contrahentium & pacificum procur-

abit, sollicitabit ac viis & modis omnibus quibus pote-

rent prestare conabuntur, nec facient, dicent, alle-

gabunt aut committent, nec quoad possunt ab alijs fieri,

dicti, allegari aut committi finent aut permittent,

quod dictae Copulae Conjugali ad perfectionem &

complementum perducende aut nocere, aut ullo im-

pedimento esse queat, quodque etiam à die hujus

Tractatus ratificati, confirmati, & Obfidum quemad-

modum infra describetur Cautione data ad securita-

tatem pleniorum muniti, Illustrissimi & Nobiles Prin-

cipes Eduardus & Maria antedicti, habebuntur, re-

putabuntur, appellabuntur & judicabuntur legitime

desponsi, promissi, & tam firmè & valde ad futurum

olim Conjugium invicem obstricti, quatenus illis id

Legibus ullove Jure defendi probare queant, omni

cavillatione, exceptione aut objectione cessante, quae

suo praeterit aut allegatione quacunque Confanguinita-

tis, Affinitatis aut alterius cujusvis impediendi dici,

produci aut excogitari poterit.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum

est, quod quamprimum dictum Matrimonium suum

& realem sortietur effectum, ac erit carni copula

consummatum, siquidem tum temporis (quod Dei be-

gnignate speramus futurum) fuerit adhuc in humanis

Serenissima Regia Majestas, dicti Illustrissimi & No-

bilis Principis Eduardi Pater, dicta Illustris & No-

bilis Principissa Maria Regina Scotiae, à die praedicti Ma-

trimonii consummati, Jure Dotalitii, Dotalis, five Do-

nationis propter Nuptias, per totam vitam Invidiissimae

Regis Socris sui, gaudebit ac possidebit quoad vice-

rit, Maneria, Terras, Tenementa ac alia Heredita-

menta, infra praedictum Regni Anglie jacentia, illa,

viz. quae Excellentissimus Anglie Rex tempore con-

summationis Matrimonii hujusmodi assignavit, ac per

suas Litteras patentes validè formà & Legibus Regni

Anglie consonè consensendas, Jure, Titulo & Nomine

Dotalitii, Dotalitii, five Donationis propter Nuptias

dabit & concedet, extendenda vero valore annuo,

ultra omnia onera, ad Summam ii M. Librarum, bonae

& legalis Monetæ Anglie.

Et ulterius conventum est, ut Matrimonio, sicut pre-

feretur, consummato, à die Mortis fructuissimae Anglie

Regis (quam Deus seram fore concedat) quo tempore

dictus Illustris & Nobilis Princeps Eduardus, si supe-

riverit, integram jam Regni Anglie possessionem adep-

tus censetur, ex eo tempore annuus valor Dotalitii, Do-

talitii five Donationis propter Nuptias ita augeatur, ut

faciat Summam quatuor millium Librarum bonae &

legalis Monetæ Anglie, ad quod quidem Dotalium,

ANNO 1543.

&

&

ANNO  
1543.

& alie nobiles & generose Fœminæ ac Mulieres, liberum accessum temporibus & horis omnibus convenientibus ad præsentiam ipsius Illustrissimæ Principissæ Mariæ habeant, tanquam Personæ ad hoc Auctoritatem habentes, ut salubri Dietæ & rectæ Morum Institutioni dictæ Illustrissimæ Principissæ Mariæ intendunt & prospiciant, qui quidem Nobilis sive generosus, & suas, & universæ Familie sue, expensas omnes suo ære pendat atque dissolvat, nec eas ibi aut ministrari aut refundi quoquo modo expectet.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est quod, quamprimum dicta Illustris Principissa Maria decimum Annum ætatis impleverit & undecimum attigerit, statim intra Mensem proxime sequentem deducatur in Confinia Villæ Berwickæ, atque ibi illis exhibebitur quos Invictissimus Angliæ Rex, si vixerit, aut Illustris Princeps Edwardus eo destinaverit, ut eam quo par eorum honore excipientes, illam & observent honorifice & assidue comitentur, quoad eam vel ad Illustrissimæ Regis vel Illustris Principis præsentiam perduxerint, ut fuerit constitutum.

Provisio semper quod, ante discessum dictæ Illustrissimæ Domine Mariæ ex Scotiâ, Contractus Matrimonii, verbis ab Ecclesiâ receptis & probatis, interventu Procuratorum utrinque mittendorum speciale Mandatum ad hoc habentium, transigatur, & fiat ita quod Procuratorum huiusmodi ministerio Illustrissimi Principes Edwardus & Maria proferentes mutuo & eloquentes invicem verba ad Matrimonium apta, censetur Contractus Matrimonii eo modo legitime inter ipsos transactus & celebratus, quemadmodum interim in eorum Infantili virtute præsentis Conventionis inter Patres & Tutores Jure & legitime intervenisse censetur.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est quod, infra duos Menses post Datam præsentis Tractatus, ex parte Regni Scotiæ tradentur, seu deliberabuntur intra Fines Regni Angliæ, Gardiano sive Locumtenenti Invictissimi Angliæ Regis &c. illi, viz. quem sua Majestas ad hoc assignaverit, sex Nobiles Regni Scotiæ, quorum duo ad minimum Comites, aut Comitum ipsorum certi proximi apparentes & indubitati Hæredes, quatuor vero Barones, aut Baronum ipsorum certi proximi apparentes & indubitati Hæredes, qui quidem sex conditionis & qualitatibus prædictæ conjunctim omnes, & separatim singuli insolidum in formâ & virtute, naturâ, vi & efficacia, Obligationis Obidum obligabuntur & tenebuntur, ac tanquam Obfides censentur, & veri Obfides erunt, in hoc tantum obligati & obnoxii ut tres Conditiones proximo explicandas ex parte Scotiæ bonâ fide observentur & integrè perimplentur.

Harum verò trium Conditionum una est, Ut primus Articulus hujus Tractatus de Matrimonio, inter Illustrissimos Principes Edwardum & Mariam habendo, & ad effectum plenissimum perducendo, cum omnibus Sententiis & Clausulis ex parte Scotiæ in omnibus & per omnia verè, fideliter, justè & sincerè perimplentur & observentur.

Alterâ Condicio est, ut Articulus in hoc Tractu superius conclusus, de deductione Illustrissimæ Principissæ Mariæ infra Mensem post Annum decimum completum in Regnum Angliæ, ex parte Scotiæ etiam plenè & per omnia cum suis Clausulis observentur & perimplentur.

Tertiâ Condicio est, ut, quotienscunque contigerit aliquem eorum sex Nobilium qui pro Obfidibus dati fuerint in fata concedere, toties, intra duos Menses sequentes & à die Significationis & Requisitionis numerandos, Numerus ille Obfidum qui morte defuerit, ex parte Scotiæ suppleatur aliis qui paris conditionis & qualitatibus sint cum hiis qui decesserant; Illud autem specialiter conventum est, ut libera sit Parti Scotiæ potestas singulis sex Mensibus illos quos dederunt Obfides, aliis in eorum locum surrogandis & substituendis, commutare; ita tamen ut illi quos surrogare & substituere obtulerint & exhibuerint, pares sint conditione & qualitate illis quos revocare velint.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est quod, non obstante aliquo quocunque effectu ex hoc sperato Matrimonio consecuturo, Regnum Scotiæ nichilominus retinebit Nomen Regni, & appellabitur Regnum Scotiæ, cum omnibus suis Regni Legibus & legitimis Libertatibus ejusdem Regni, quales semper fuerunt ab initis justè & continuè usitæ & observatæ, & in eodem Regno Scotiæ approbatæ.

ANNO  
1543.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est quod, si post accessum Illustrissimæ Domine Mariæ in Angliam & Matrimonium cum Illustrissimo Principe Edwardo consummatum contigerit (quod omen Deus avertat) eundem Illustrissimum Principem prole necdum ab Illustrissimâ Principissa Maria conceptâ, nec procreatâ, hæc Vitâ decedere; eo casu dicta Illustrissimâ Principissa Maria liberam habeat facultatem & potestatem in Regnum Scotiæ redire pro arbitrio & placito & innupta & indeposita, absque ullo impedimento aut obaculo Invictissimi Angliæ Regis, suorum Successorum aut Subditorum in diversum obijciendo.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est quod, quo tempore ipsa Illustris Principissa Maria in Regnum Angliæ ex præsentis Conventione deducatur, Nobilis Vir Jacobus Comes Araniæ Regni Scotiæ Gubernator, qui eo Nomine tum Fructus Regni interim percipiet, tum Bonis dictæ Regni se incommittet, tam ipse quam Hæredes & Successores sui eo tempore, per Illustrissimum Angliæ Regem & Illustris Principem Edwardum liberabuntur & exonerabuntur, ac quieti reddentur de Fructibus receptis, & Bonis omnibus mobilibus quibus dictus Gubernator se intro-miserat. Reservatâ tantummodo ex his Bonis mobilibus quæ tum supererunt parte aliqua & portione convenienti, quæ ad instruendam Personam dictæ Illustrissimæ Principissæ Mariæ in Angliam pro honore suo deducendæ necessariâ requiratur.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est quod, infra duos Menses à Data præsentium, præfatus Tractatus jurabitur, confirmabitur & ratificabitur utrinque modo sequenti, videlicet, pro parte Illustrissimæ Angliæ Regis sub magno Sigillo suo & Subscriptione, unâ cum Juramento ex more præstatione, pro parte verò Regni Scotiæ Ratificatione, Confirmato & Juramento Nomine totius Regni præstandum, Auctoritate trium Regni Statuum transigentur, unâ cum consensu Gubernatoris, ac Literis tenorem hujus Tractatus de verbo ad verbum continentibus, sub Sigillo Illustrissimæ Principissæ Mariæ, factis & sigillatis.

Sequentur Tenores Commissoium.

MARIA, Dei gratia, Regina Scottorum, universis & singulis ad quorum notitias præfates Litteræ pervenerint, Salutem.

Quia mittimus imperpetuum ad Excellentissimum Potentissimum & Serenissimum Principem Henricum, eadem gratiâ, Regem Angliæ, dilectis & fideles nostros Consanguineos & Consiliarios,

Willielmum Comitem de Glencarne, Dominum Kil-mavris, &c.

Georgium Douglas Illustris Domini & nostri Consanguinei Archibaldi Comitis Angulæ Domini Douglas &c. Fratrem Germanum,

Willielmum Hamilton de Sanguhare,

Jacobum Lermonth de Balcomy,

Equites,

Et Magistrum Henricum Balmoris de Hallsill nostrum Secretarium,

Nostros Commissarios, Procuratores & Oratores pro Pace, Amicitia & Concordiâ inter Nos & dictum Serenissimum Principem æqualem nostrum, nostra Regna & Subditos habendis, ineundis & confirmandis, prout in Litteris nostris & Commissoione eis desuper concessis plenius continetur.

Verum, ut hujusmodi Pax, Concordiâ & Amicitia, nec non Treuge & Guerrarum Abstinentie, Considerationes, Factiones & Conventiones securis & firmis longiori tempore & inviolabiliter observentur & teneantur;

Nos de consensu & assensu charissimi Consanguinei nostri Jacobi Comitis Araniæ, Domini Hamilton &c. Tutoris nostri & Regni Gubernatoris, cum consensu etiam & assensu trium Regni nostri Statuum in Parlamento nostro desuper habito facimus, constitui-mus & ordinamus per præfentes, præfatos Willielmum Comitem de Glencarne, Georgium Douglas, Willielmum Hamilton, Jacobum Lermonth, Equites, & Magistrum Henricum Balmoris nostrum Secretarium, nostros veros & indubitatos Commissarios, Oratores, Procuratores, Legatos, Deputatos & Nuncios.

Dantes



ANNO  
1543.

Dantes & concedentes ipsi, ac eorum quatuor, tribus vel duobus conjunctim, nostram Potestatem ac Mandatum speciale & generale, pro Nobis & Nomine nostro, cum prefato Illustrissimo Principe Avunculo nostro Anglie Regi, & Serenissimo etiam Principe Edwardo Principe Vallie ejus Filio & apparenti Hærede, sive Commissariis, Oratoribus, Procuratoribus, Legatis, Deputatis & Nunciis, ad hoc plenam Potestatem & Auctoritatem sufficientem habentibus, de & super Sponsalibus & Matrimonio inter Nos ab unâ, & dictum Serenissimum Principem Edwardum Principem Vallie &c. ab alterâ partibus, Deo annuente, contrahendis, communicandi, aviandi, tractandi, appunctuandi & finaliter concludendi, ac de & super Re Uxorâ & Sponsalibus per verba de futuro, seu Matrimonio per verba de presenti, inter Nos & dictum Dominum Edwardum, prout commodius, firmitus, melius & convenientius de jure fieri poterit, & debet, verba Sponsalia de futuro, per ipsum Principem Edwardum aut dictum Excellentissimum Principem Anglie Regem, ejusve Commissarios, Procuratores, Oratores, Deputatos & Nuncios, Nomine dicti Principis Edwardi, proferri petendi, & nostris ex parte & nomine eadem cum ipso Principe proferendi, consentiendi, dicendi, pronuntiandi, recitandi & acceptandi, prout inter dictum Illustrissimum Principem, ejusque Filium, eorumque Commissarios, Ambassadors, Deputatos & Nuncios fuerit conventum & conclusum, eademque Sponsalia & Matrimonium per verba de futuro vel de presenti, quantum fieri possit, cum dicto Domino Principe Edwardo nomine & ex parte nostris realiter & cum effectu celebrandi, contrahendi & perficiendi;

Ac cum ipso Illustrissimo Principe nostro Avunculo ejusque Filio, sive Commissariis, Procuratoribus, Deputatis & Nunciis de Dote, Dotulio & Donatione propter Nuptias: Necnon de Auro cæterisque rebus pretiosis in hac parte promissis seu promittendis, eaque qualitate & quantitate, terminis, locis & modis Solutionum, ac de custodia nostre Personæ in eventum quoddam super hujusmodi Contractu Matrimonii consensum conclusum fuerit, quomodo, quibus in locis & per quos fieri debet, quando & quanto tempore erit duratura, donec ad Annos nobiles pervenerimus, ac de Statu nostro & Regni nostri, tam durante nostra minori ætate, quam postea in futurum perpetuo conveniendi, appunctuandi, pascendi, concordandi & concludendi;

Tradita insuper, concordata, appunctuata & pollicita inter dictum nostrum Avunculum Anglie Regem Nomine & ex parte dicti Domini Principis, ejus Filii eorumve aut alterius ipsorum Commissarios, Procuratores, Deputatos & Nuncios ex parte alterâ quantum Nos tangit, omni securitate legitimâ legali & honestâ nostro Nomine firmandi, & similem securitatem ab ipsis, seu eorum aliquo, quoddam dicto Contractu, si Deo permittere ipsum firmare & optatum finem sortiri contigerit, non recedent nec recedat petendi & recipiendi, Dotem, Dotulium & Donationes propter Nuptias, & alia quæcunque per dictum nostrum Avunculum Anglie Regem Nomine dicti Domini Principis sui Filii, aut per eorum Commissarios, Procuratores, Deputatos & Nuncios pollicita seu promissa inuitu & occasione hujusmodi Matrimonii petendi, requirendi & recipiendi;

Ac etiam Instrumenta & Notas Instrumentales, Evidentiasque & Documenta quæcunque necessaria & opportuna petendi, levandi & recipiendi;

Cæteraque omnia alia & singula faciendi, gerendi & exercendi, quæ in præmissis & circa ea necessaria fuerint seu quomodolibet opportuna, & quæ tanti Negotii qualitas cum ejusdem circumstantiis, dependentiis & annexis exigit & requirit, & quæ faceremus Nos aut facere possemus, si personaliter aut per dictum nostrum Consanguineum cum auctoritate trium Regni nostri Statum interessemus;

Promittentes etiam in verbo Regine, cum consensu & assensu dicti nostri Tutoris & Gubernatoris, Nos ratum & gratum, firmum atque stabile pro perpetuo habituras, quicquid & quæcunque per dictos nostros Commissarios, Oratores, Ambassadors, Legatos, Procuratores & Nuncios, aut eorum quatuor, tres vel duos in solidum acta, gesta, pollicita, procurata, stabilitave fuerint in præmissis, & quolibet præmissorum.

In cujus rei Testimonium magnum Sigillum nostrum, una cum Sigillo dicti nostri Consanguinei carissimi Jacobi Comitis Aranie &c. nostri Tutoris & Regni Gubernatoris præsentibus n. n. n. sua subscriptis, ex Ordinatione Dominorum trium Regni nostri Statutum, qui ad hoc suum dederunt consensum & assensum, est appensum, apud Edinburgum quarto Die Mensis Maji, Anno Domini millesimo quingentesimo quadagesimo tertio, & Regni nostri primo.

JAMES G.

Sigillis avulso.

CLXVI.

Versicherungs-Brief Chur-Fürst Jo- 13. Août.  
hann Friedrichs zu Sachsen / Graf  
Günthern zu Schwarzburg ertheilet /  
denselben und dessen rechte Lehen- Er-  
ben bey den / ihme zu Mann-Lehen  
gereichten Gütern / ungehindert ver-  
bleiben zu lassen. Geben zu Weimar  
Montag nach Laurentii 1543. [L-  
NIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part.  
Special. Abtheilung IV. Continuat. II.  
Absatz II. pag. 281.]

C'est-à-dire,

Assurance donnée par JEAN FRIDERIC Elec-  
teur de Saxe à GONTHIER Comte de Schwarz-  
bourg, portant qu'il ne le troublera point, ni ses  
legitimes Héritiers après lui, dans la possession des  
Fiefs masculins qui lui ont été conférés. A We-  
mar le lundi après la Fête de St. Laurent 1543.

On Gutes Gnaden Wir Johann Friedrich /  
Herzog zu Sachsen / des Heiligen Römischen  
Reichs Erbkammer- und Churfürst / Land-  
graf in Thüringen / Marggraf zu Meissen /  
und Burggraf zu Magdeburg, Besessen und thum  
kund / vor uns und unsere Erben / gegen männiglich /  
dass wir dem Wohlgebornen / unserm Rath und lieben  
Getreuen / Günthern / Graffen zu Schwarzburg / Herrn  
zu Arnstadt und Sondershausen / und seinen rechten Leibs-  
Lehen- Erben / das Schloß / Stadt und Herrschafft  
Arnstadt / die Stadt Jülich und Plauen / und das  
Schloß Kersburg / mit allen und iglichen ihren zugehö-  
rigen Schloß / Häusern / Städten / Märkten / Flecken /  
Dörfern / Höfen / Männen / Weien / Ländereyen /  
Jagden / Hölzern / Wein- und Hopff- Gärten / Wäl-  
dern / Püssen / Wässern / Wasserläuffen / die Erbst-  
thümliche und andere Ackerlehen / Gerichten / Obersten und  
Niedersten / und allen andern Zu- und Eingehörenden /  
wie die zum theil in unsern Lehen- Verscheibungen aus-  
gedrückt / und sonst geheissen und genannt seyn / können  
oder mögen / und den bemehnten unsern Lehen- Erbliden  
verwandt und anhängig seyn / zu rechten Mann- Lehen  
gereicht und geliehen haben / laut unser Lehen- Briefe /  
und des Graffen gegebenen Revers. Demnach gereden  
Wir gemeldten Graf Günthern und seine rechte Lehen-  
Erben bey allen denselben Lehen- Gütern vor Wängig-  
lich bey Gleich und Recht zu schützen und zu handhaben /  
Ihn auch und seine rechte Lehen- Erben bey allen Frey-  
heiten / Herrschaffen / Gerechtigkeiten und Gemeinheiten /  
die solche Gerichte vor gehabt / Er und seine Vorfahren  
herbracht / gerichtlich und unverhindert bleiben zu lassen /  
desgleichen unsern Haupt- und Amtleuten / Schöffen  
und Dienern / Sie darinnen zu vernehmen und zu be-  
schweren / nicht zu verlasten / alles treulich und ungefehr-  
lich. Darbey seind gewest und zugegen / die Hochgelahr-  
ten / unsere Räthe und liebe Getreuen / Ewald von  
Brandenstein / unser Hauptmann zu Weimar / Grego-  
rius

ANNO 1543. rius Bruck / Melchior von Ofse / unser Cansler / beyde Doctor. Beit Marschald von Nappenhaim / Hans von Penickau / unser Cammerer / Casper von Teidichen / Christianus Bruck / beyde Doctor. Johß von Hain / Heinrich von Einsiedel / der Jünger / Georg von Denker / und andere mehr der unsern genug glaubwürdig. Zu

Uthelund mit unsern anhangenden Insiegel wißentlich besiegelt / und geben zu Bymar Montag nach Laurentii nach Christi unsers lieben Herrn Geburth funffhundert und im drey und vierzigsten Jahre.

Joh. Friedrich / Churfürst.

ANNO 1543.

CLXVII.

CLXVII.

12. Sept. Traictat van Verzoening gesloten tusschen Keyser L'EMPE- KAREL de V. als Hertogh van Gelderland, REUR ET en de Staten van die Landen op den 12. Sep- LA tember 1543. [SCHLICHTENHORST, Chroniques de Gueldre, Liv. XII. pag. 466.] GUEL- DRE.

Acte par lequel les Etats de GUELDRERECONNOISSENT 12. Sept. L'Empeur CHARLES QUINT pour leur L'EMPE- Legitime Souverain. Fait le 12. Septembre REUR ET 1543. [SCHLICHTENHORST, Chroniques de Gueldre, Liv. XII. pag. 466.] LA GUEL- DRE.

**D**E Keyser, als Hertogh van Gelder en Grave van Zutveen, oprechte Erfgenaem en Heer der voorzeyder Landen, betuyghende zulk de Beleeninghen al over langh van't Roomse Rijk aen synen Voor-Ouderen verleend, neemt alle Vry-Heeren, Ridderen en Steden der voorstoemder Landen, als rechtmatige onderzaeten, in synre onderdaenighheid; beloovende haer te handelen, als't een deughend en God - vreesend Vorst toe-staet, ende schenkt met een genade aen allen ende een yeghelijke van 'al-le zulk misdaet, waer door sy hem als Keyser, ofte anders als Heer en Erfgenaem van Gelderland, in eenighe wijsse moghten hebben veroort. In de zelve hoedanighheid zoude hy sterken, ende aen de Landen in't geheel laten hare Keuren en Gerechtigheden, ende alle zoo Gestelijke als Weerdlijke Stands-huyden hand-heven by de Vryheden, Rechten, Zegelen en Brieven, hem van den Roomschen Keyseren ofte Koningen, Vorsten, Heeren, ende Vrouwen, teemigher tijd gegeven, gelijk voor dezen de andere Vorsten in den aenvangh van hun bewind hadden gedaen, ende alles te doen ende uyt te voeren, dat een goed Vorst magh doen ten besten van synre Landen. De Keyser zoude alle vlijt aenwenden tot weeghneeminge ofte verghelijkinghe van de mis-verstanten, zwaerigheden en onheylen, hanghende tusschen de Bander-Heeren, Ridderen, Steden, ende Onderzaeten, ten aensien van de huyden zelve ofte van haere Gemeeynten; op dat sy tot welvaert van den Keyser alle te vreedigher onder een moghten leven. De Leen-Landen de Schouten-Gerichten zouden mede in raek en daek gehouden worden, ende een yeder het syne door gerechtelijke weghen in-vorderen. Ende vermits de Keyser door Gods genade veele Rijken, Vorstendommen en Landen bezat, zoo dat hy steeds in dit Hertoghdome en Graefschap niet en konde verblyven; hierom zoude hy over de Landen stellen zoodanighe Stadhouders, dien de Taelen eygenschap van't Volk welkondigh waren. Ende want hy voor desen tijd den Prins van Oranje dit Ampt dacht op te draegen, zoude hy den zelve edijke trouwe Raeden doen toe-voegen, die sich op de Geldersche Rechten en Gewoonten verstonen; ende inde gemelte Landen eene Cancellie ofte Hoogen Raed oprichten, al-waer de Inzaeten haere zacken zouden moeten vervolghen, ende gene uytheemse Vierfchaeren zoeken, ofte onderdaenigh zijn: dat eyndelijken de Keyser bevestighende getand doen zoude het hand-vest van Keyser Henrick, van geene dingh - tielen af te haelen, ende aen't Keyserlijke Hof-Gericht van Spier te trecken. Inghelijc zoude hy des Lands Ampten laten bedienen door bequame ende aldaer woonachtighe luyden, die de tael kenden, en hunne Bedieningen in eygen hoofd waernamen; waer toe de Inzaeten de naecte zouden zijn, zoo verre sy wichtigh bevonden wierden.

Daer en boven zoude hy gestaden het Recht van vergeevigh, en alle Gestelijke gunsten, zoo onlux als wel eer aen den Inwoonderen en hunne Voor-ouderen toe-gestien; ook der selver gebruyck en

**L'**Empeur, comme Duc de Gueldres & Comte de Zutphen, Heritier legitime, & Seigneur desdits Pais, reconnoissant des foy & hommage accordex depuis long tems par l'Empire à ses Ancêtres, reçoit en sa soumission, tous les Seigneurs, Barons, Chevaliers ou Nobles & Villes des Pais susdits; promettant de les traiter comme il convient à un Prince vertueux & craignant Dieu, & accorde en même tems Grace ou Amnistie à tous & un chacun, des crimes qu'ils peuvent avoir commis contre lui comme Empeur ou autrement comme Seigneur & Heritier de Gueldres. Il les devoit confirmer dans leurs qualitez, & laisser les Pais en leur entier à l'égard de leurs Chartres & Justice, & les Personnes de Condition Ecclesiastiques & Seculieres, il devoit les maintenir dans leurs Libertez, Droits, Secaux & Lettres, à eux accordex par les Emperours Romains, Rois, Princes, Seigneurs, Dames, en quelque tems que ce soit, comme les autres Princes l'avoient fait au commencement de leur Direction ou Regence, & de faire & conduire tout comme un bon Prince le peut faire pour le plus grand avantage de ses Pais. L'Empeur devoit employer toutes ses diligences pour l'assoupissement ou accord de tous les differents, difficultez, & inimitié qui étoient encore subsistans entre les Seigneurs, Barons, Nobles, Villes & Sujets, à l'égard des Personnes même ou de leur communion, afin que pour la prosperité de l'Empeur ils virent tous ensemble en Paix & en Union. Les Justices Feodales & de Baillages devoient être aussi maintenues en état, & un chacun avoir le sien dans l'équité. Et comme par la grace de Dieu l'Empeur possédoit plusieurs Royaumes, Principautez, & Pais, en sorte qu'il ne pouvoit résider assiduellement dans ces Duché & Comté, il devoit établir pour Gouverneur ou Stadhouder des Pais, telle Personne qui sçût la Langue & comté le Pais; & s'il conseroit cette Dignité au Prince d'Orange, comme c'a été auparavant sa pensée, il lui ajoindra des Conseillers fideles qui entendront les Droits & les Coutumes de Gueldres, & érigerà audit Pais une Chancellerie & un grand Conseil où les Habitans procederont pour leurs causes, & ne reconnoîtront aucune Justice étrangere, ni y feront sujets. Or'enfin l'Empeur confirmeroit les Chartres & Privilèges de l'Empeur Henri, & n'évoqueroit aucun procez à la Cour Imperiale de Spire. Semblablement il devoit faire exercer les Charges du Pais par des Personnes capables & habitants du Pais, qui en entendent la Langue, & deservedent leurs emplois par elles-mêmes, en quoy les Sujets propres seroient preferrez, au cas qu'ils se trouvaissent les plus capables.

Outre plus il devoit maintenir le Droit de collation, & toutes les Donations d'Eglise, qui ont depuis

puis



ANNO  
1543.

Vluchten den Beſitters onbeſpeerd laaten toekomen; als mede toetien, dat door hem ofte ſijne Stadhouder de Landen met geene onghewone ſchattingen ofte laſten verdruckt wierden, maar alleen uytgezet 't geen de Vry-Heeren, Ridderen, en Steden eenſtemmegeen zoudten inwilligen. Daer neffens zoude hy en ſijne Erf-Nederlander geene Brieven van weder-nemming ofte betraet tegens de Inzaeten ofte Inwoonders van 't Vorſtendom ofte Graefſchap vergunnen; ten waere aen yemant binnen ſijne Landen Recht wierde geweigerd; wel verſtaende dat een yeglyk voor ſijn eygen Schuld zoude moeten inlaaten, ende daer over voor Recht moge gedaeght worden, daer ſulx na der Landen Wetten pleeght te ghechieden. Sijnen Stadhouder zoude hy mede met ernſt beſlaſten, de Hoofd-flucken na te keeven; ende zoo daer yeghens wierd gedaen ('t welk men geensins en verhoopte) zulk zoude den Onderzaeten den Keyſer, ofte (zoo die niet by de hand en was) den Oppert-Stadholder moeghen voordraegen, om daer in zulke voorziening te doen, waer aen de Inzaeten en engeogen zoudten hebben. Dit Verdrag zoude nergens nadelig weden de Vryheeden en de Keuren der Inwoonders van Gelderland ofte Zutveen noch den Steden die van ouds het Recht hadden van onder de Hanzeſteden te verſchijnen. Voor't laefste, zoude de Keyſer de Vorſtinne, Weduwe van Gelder, haar wel eer aengeweene houwelyk - Gift onbekommerd laten genieten. De Keyſer zoude van 't geen voorthen geſchreven ſtaet den Vry-Heeren, Ridderen, en Steden behoorlyke Brieven van verzekering over - langen. Gelyk ook de Hertogh van Cleve, uyt kragt van dit Verbond, als mede de Banner-heeren ende Gezanten, zoo voor haar ſelven als voor alle Steden der Landen van Gelder en Zutveen, voor zoo veel, zijn Stad zeggend, vaſt beloofden, aen den Keyſer, zijn Stad-houder ofte Volmachters te willen leveren en ontflyven alle Steden, Schantien, Veſtingen en Sloten, onder het Vorſtendom en Graefſchap behoorende. Ende om dat alles te bondiger zoude wesen en ewighig duren, heeft men hier van gemaecte drie effen eens luydende Hand-veſten: waer van de twee met des Keyſers hand ondetſykend, met ſijn groot Gezel bekrachtiged ende den Gezanten ghedrayetlye: maar de drieſte Brief is by de boven-genoemde Gelderſe Volmachters, om ten behoeve van den Keyſer bewaerd te worden, onder-geſchreeven: Van welke de treffelyke waren Jan ende Marten van Roſſum, neffens Honſtheyn van wegen het Nymegheſe Vierdeel: van der Lip, uyt den naem van de Voogdy van Ruermond, behalven Wytenhorſt en Goer: van Vorden ende Hack-foort als gemaechde van den Grave van 's Heeren-bergh: van Voerſt ende van Baer, van wegen het Graefſchap Zutveen, Arnhem, Rutenborgh en Scherpenzeel, van wegen de Velouw, ende alle gemeene Steden van Gelderland en Zutveen. Alſus gedaen binnen de Hutte van den Keyſer, in 't by-zyjn van veele Vorſten ende Heeren, in 't Legher voor Venloce, op den 12. van de Hertfilmaend des Jaers 1543.

ANNO  
1543.

ainsi pen ou des long tems été accordez aux Habitans  
 & à leurs Prédecesseurs; & laisser les Possesseurs  
 jouir de leurs usutruits; & appliquer les joies que  
 par lui ou par son Stadthouder le Pais ne soit point  
 surchargé d'Impositions non accoutumées, à l'exception  
 seulement de celles à quoy les Barons, Che-  
 valliers & Villes auroient unanimement consenti. Il  
 ne devoit pas non plus accorder des Lettres de re-  
 prefaillies ou de faizse à ses Pais-bas Hereditaires  
 contre les Sujets & Habitans de la Principauté ou  
 de la Comté à moins que celui ne fût refusé dans  
 ses Pais à quelqu'un; bien entendu que chacun doit  
 repousser de son propre fait, & que pour ce ils  
 pourroient être jointez en Justice, ou selon les  
 Loix du Pais où on a coutume de le faire. Il de-  
 voit aussi rebouter expressément à son Stadthouder  
 de se conduire selon ces Articles; & s'il se faisoit  
 quelque chose allentente, (ce qu'on n'espère nul-  
 lement) les Sujets pourroient le représenter à l'Empereur  
 ou, en son absence, au Gouverneur en chef pour y  
 pourvoir, & faire en sorte que les Sujets pussent  
 avoir satisfaction. Ce Traité ne prejudiciera point  
 aux Libertez & Coutumes des Habitans de Guel-  
 dres & de Zutphen ni aux Villes qui d'ancienneté  
 ont en le droit de comparoir & Villes Assestiques.  
 Finalement, l'Empereur laissera jouir la Princefse  
 Veuve de Guelbres de son Connaire sans y être trou-  
 blée. L'Empereur devoit donner aux Barons, No-  
 bles, & aux Villes des Lettres convenables d'assu-  
 rance pour ce qui est écrit cy-dessus. Comme aussi  
 le Duc de Cleves en vertu de cette Alliance, en-  
 semble les Barons & Deputz tant par eux-mêmes  
 que pour les Villes des Pais de Guelbres & Zu-  
 tphen, pour autant que cela les regarde, promettoient  
 fermement à l'Empereur de livrer à son Gouver-  
 nerneur ou autre à ce autorisé, toutes Villes,  
 Forts, Forteresse, & Châteaux dependans desdites  
 Principauté & Comté. Et afin que tout ce que  
 dessus fut plus ferme & d'une durée éternelle, ont  
 été des présentes expédiez trois Instrumens authen-  
 tiques de même teneur, dont deux ont été signez  
 de la main de l'Empereur, confirmés de son grand  
 Sceau & mis à mains des Deputz; mais le troisième  
 a été signé par les Plenipotentiaires de Guelbres  
 susdits pour être gardé au profit de l'Empereur; &  
 dont les plus excellents étoient Jean & Martin de  
 Roijum, avec Houtjeff de la part du Quartier de  
 Nimègue; & de la Lip au nom du Gouvernement de  
 Ruremonde, outre Wytenhoff & Gori; de Vörden  
 & Hackfort comme Plenipotentiaires du Comté de  
 Heren-berg; de Poest & de Baer de la part du  
 Comté de Zutphen; Arnhem, Rutenberg, & Scher-  
 penzel de la part du Velouu; & de toutes les  
 Communantez des Villes de Guelbres & de Zu-  
 tphen. Ainsi fait en la Tente de l'Empereur à l'Ar-  
 mée devant Venlo en présence de plusieurs Princes  
 & Seigneurs le 22. de Septembre de l'An 1543.

CLXVIII.

7. Sept. Conditions sous lesquelles CHARLES QUINT,  
 Empereur, pardonne à GUILLAUME II.  
 Duc de Gueldre, qu'il accusoit de s'être entendu  
 avec le Roi de France pour porter la Guerre dans  
 les Pays-Bas, & lui rend son Duché de Juliers.  
 Fait le 7. de Septembre 1543. [J]OH. ISACII  
 PONTANI Historia Gelriz, Lib. XII.  
 pag. 832.]

TOM. IV. PART. II.

UT suis Districibus ac Provinciis, quascumque haberet, vel Caesaris benignitate esset recepturus, Religionem ac Ritus Ecclesie Romanæ retineret; si quid esset immutatum, restitueret: Fidem & obsequium Caesaris, *Ferdinando* Regi ac toti Imperio promitteret: ad Fœdus, quod cum Gallo Danique percussisset, decederet; contra Caesarem Majestatem aut ejus Hæredes ac Successores pactiones in posterum nullas faceret; quascumque erat fœderis, iis perpetuo Caesarem, Romanorum Regem eorumque Hæredes includeret: A Gelris Ducatus ac Comitatus Zuphanie possessione decederet, ac eos Caesaris ejusque Hæredibus in perpetuum cederet. Gelris jurisdumum, quod fecissent, remitteret; si que forte ejus Ducatus ac Comitatus Zuphanie Loca deditionem facere scilarent, ad ea recuperanda auxilium etiam suum commo-

ANNO  
1543.

modaret. Cæsar vicissim Ducatum ei Juliacum red-  
deret, exceptis Hensbergâ & Litzardo; quæ eousque  
relinqueret, donec ipsi de fide atque obsequio ejus a-  
bunde constaret. Castellum ac Oppidum Ravelsteinam  
cum jurisdictione universa Cæsareæ Majestatis, ut Feu-  
dum Brabantie, traderet, donec ejus à Cæsare clien-  
telam reciperet. Subditi omnes Cæsareæ Majestatis  
suas quicquid fortunas ac bona, quæ essent intra Diti-  
ones Ducis sita, liberè ac tuto tenerent ac fruenter.  
Omniaque hæc fideliter exequeretur Dux Gulielmus;  
& cum vicissim Cæsar ut Ducem ac Principem Im-  
perii agnosceret, ipsiisque suâ atque Imperii protec-  
tione debitè semper benevolentia protequeretur; tum  
& sumptus quoscumque Belli tempore Cæsar fecisset  
ingentem pecuniarum summam excedentes: tum &  
damna, quæ incurrissent Subditi ejus, una cum redi-  
tibus ac proventu, quem ex Gelrie Ducatu ac Comi-  
tatu Zutphanie Dux ipse perciperet, ab ipso aut ejus  
Hæredibus haud unquam repeteret.

## CLXIX.

12. Sept. *Traité de Paix & Conventions passées entre CHAR-  
LES QUINT, Empereur, & les Habitans  
du Pays de GUELDRE, fait à Venlo le 12.  
Septembre 1543.* [JOH. ISACII PONTANI  
Historia Gelrie, Lib. XII. pag. 834.]

**C**ÆSAR; utpote Dux Gelrie ac Comes Zut-  
phanie, verus ac legitimus Hæres ac Dominus  
dictarum Ditionum, legitimis id, quæ ejus  
majoribus ab Imperio indultæ jam olim fuere, Infeudationibus, Barones omnes Ordinemque Equestrum ac  
Civitates Ditionum Gelrie ac Zutphanie, suum in ob-  
sequium, ut Subditos æquos assumit; illis promittens  
se eos habiturum tractaturumque, prout decet legiti-  
mum ac pium Principem; ac simul omnibus & sin-  
gulis veniam concedens criminis, quo in ejus Cæsaream  
Majestatem, ut in Cæsarem, aut alias ut in Domi-  
num ac legitimum Ditionum Ducatum Gelrie ac Comi-  
tatum Zutphanie Hæredem, impigisse aut eum of-  
fendisse ullo pacto existimari possent.

Ejus Majestas, quoad Cæsar, & quoad Dux Gelrie  
ac Comes Zutphanie, confirmaret, approbaret ac in-  
tegra permittere dictis Ditionibus sua Statuta, Privile-  
gia, Jurisdictiones, Plebiscita ac Consuetudines, &  
singulis tam facti quam prophani ordinis suas conserva-  
ret Immunitates, Jura ac Jurisdictiones, Tabulas ac  
Sigilla, quæ ipsi ab Imperatoribus ac Regibus Roma-  
nis; Principibus, Dominis, ac Dominabus, cujuscun-  
que illi status fuerint, indulta quondam fuere, prout  
antehac alii initio sui regiminis facere Principes, omnia-  
que exequeretur ac faceret, quæ solitus est pius ac  
pius Princeps in bonum suarum Ditionum exequi  
ac facere.

Operam daret ejus Majestas, ut errores, scrupuli,  
difficultates atque incommoda, quæcumque inter Baro-  
nes, Ordinem Equestrum ac Civitates Subditosque ha-  
rent, aspectu vel ipsarum Personarum, sive Factionum,  
tolerentur ac componerentur: idque in bonum ipsius  
Majestatis, quod ita quietis cuncti agant. Et jus quo-  
que clientelæ ac municipale, tum & id, quod debita  
spectat, exercebant, ac suum cuique cederet.

Cum ejus Majestas plurima Dei gratiâ possideat Reg-  
na, Principatus ac Regiones, adeo ut subsistere assidue  
intra Gelrie Ducatum ac Comitatum Zutphanie haud  
posset: Idcirco ejus Majestas prospiceret ac præfec-  
ret dictis Ditionibus Gelrie ac Zutphanie ejusmodi  
Præfides, quibus lingua, idioma ac mores Gentis per-  
cogniti sint. Et quidem hoc tempore cum Auracum  
Principem eadem præfide vellet: ei etiam certos ac  
fidos Consiliarios adjungendos curaret, qui jura ac con-  
suetudines Ditionum Gelrie ac Zutphanie perfectas  
haberent, & simul intra dictas Regiones Cancelliam  
sive Senatam supremam institueret, apud quem Indige-  
næ causas agere, nec sequi aut subijci externis Tribu-  
nalibus necessum haberent: Et denique ut Cæsar ra-  
tum redderet ac firmaret Privilegium sive Immunita-  
tem de non evocando Ditionibus jam olim ab Impera-  
tore Henrico concessam.

Similiter Præfecturas ac Munia Ducatus Gelrie ac  
Comitatus Zutphanie administrari curaret per homines

idoneos & qui intra Ditiones agerent, ac Gentis idioma  
callerent, quique ipsi Munis suis præficerent; Et ad ea  
vel maxime promoveret Indigenas, si commodi atque  
idonei deprehenderentur.

ANNO  
1543.

Confirmaret præterea collationes omniaque Beneficia  
Ecclesiastica per Principes jam nuper & olim Ditioni-  
bus, earumque incolis ac majoribus, concessa: Eo-  
rumque usum ac fructum possessoribus inviolatum per-  
mitteret. Hocque ageret ne per ejus Majestatem aut  
Præfectos ullis inuitatis collationibus aut oneribus Diti-  
ones gravarentur, & ea solum tribuerentur, quæ Baro-  
nes, Ordo Equestris ac Civitates unanimiter tribu-  
enda consentirent.

Majestas item ejus nullas pignorationis sive repræsa-  
tionum, ut vocant, tabulas Hæreditariis Belgii sui  
Provinciis adversus Subditos aut Incolas Ducatus Gel-  
rie ac Comitatus Zutphanie concederet; nisi cui-  
quam forte intra Regionem suam Jus negaretur, refer-  
vato, teneri unumquemque de proprio debito respon-  
dere, ac posse tales de eodem conveniri inque Jus vo-  
cari, ubi id secundum Leges Ditionis fieri sive ut ac mo-  
ris fuit.

Suis quoque Præfectis sedulo ac serid injungeret ac  
mandaret, hæc capita servarent; & si si quid contra-  
rium fieret, (quod haudquaquam speraretur) Subditis  
fas esset, id Majestati ejus, si præfens esset, aut si ab-  
sens, referre ad eum, cui suprema Provinciarum cura  
esset, ejus nomine demandata. Et eo facto, ut ea ad-  
hiberentur remedia, quibus satisfactum sibi esse Subdi-  
ti intelligerent.

Hæc Tractatus nihil derogaret Incolarum Gelrie ac  
Comitatus Zutphanie Privilegiis ac Consuetudinibus.  
Et denique Ducifam, Gelrie Viduam, frui Cæsar sua,  
quæ ei jam olim assignata esset, antiphrasî sineceret.

Cæsar horum, quæ jam memorata sunt, Baronibus  
Ordinemque Equestris ac Civitatis Diploma suum sive  
Tabulas traderet assertorias, idque debita in formâ.  
Et Clivie itidem Dux, Pacti ejusdem vi, eisdem  
adpromissit, ut & Barones ac Delegati, tam suo quam  
nomine Civitatum omnium dictarum Ditionum Gelrie  
ac Zutphanie, quantum ad ipsos spectet, sint polliciti  
ac pollicentur hiis præsentibus, se permissuros apertu-  
rosque ejus Majestati, ut & Præfecto ejus ac Delega-  
tis, Oppida, Arces, Municipia, Castellaque omnia  
dictarum Ditionum, spectantia ad Gelrie Ducatum ac  
Comitatum Zutphanie, ac eorum usum ac possessio-  
nem eidem ac ejus Hæredibus concessuros, ut vero ac  
legitimo Gelrie Duci ac Comiti Zutphanie.

Quo autem præmissa hæc firmiora forent, ac in  
sempiternum durarent, tres eorum Codicilli ejusdem  
argumenti confecti sunt: Quorum binis Cæsar Carolus,  
Romanorum Imperator &c. sua manu subscripsit, ac  
eosdem Sigillo suo majori obsignavit: Hi Delegatis tra-  
diti. Tertium Exemplum signatum per Delegatos si-  
perius indicatos: Qui præcipue fuere *Johannes* à Ros-  
sum, Dominus in Broichuylen; *Martinus* à Rossum,  
Dominus in Puderoyen & *Hermannus* à Bonenburg,  
dictus Hontstein, Burgavius Neomagi, *Theodorus* van  
der Lip, dictus Hoen, Dominus in Gribbenhorst &  
Acsterden, nomine Tetrarchie Ruremundanæ; una  
cum *Johanne* van Wytenhorst, Domino in Horst, Sa-  
trapa Ditionis Kesselanæ, & *Alberto* van Goer, nomi-  
ne ejusdem Tetrarchie. *Bernhardus* van Vorden, Ju-  
dex in Borculo, ut Delegatus supra nominati Comit-  
is à Bronckhorst; *Bernhardus* van Hactort, Satrapa Di-  
tionis Berganæ ut Delegatus ejusdem Comit-  
is Bergenis; *Suederus* van Voerft & *Wilhelmus* van Baere, nomine  
Tetrarchie Zutphanienfis: Et *Segerus* ab Arnhem,  
*Stephanus* van Rutenborg & *Wilhelmus* van Scherpen-  
zeel, Satrapa Velavie, nomine Tetrarchie Arnhemien-  
fis; omniumque communium Gelrie & Zutphanie  
Civitatum nomine, ut in usum ejus Majestatis referre-  
tur. Acta hæc intra Tentorium Majestatis ejus, præ-  
sentibus Principibus ac Dominis perpluribus, ipsi in  
Castris Venloanis 12. Septembris, Anno Christi  
M D XLIII.

## CLXX.

Marpurgischer Vergleich / welcher durch 3. Octob.  
Vermittelung Landgraf Philips zu  
Hessen zwischen Herzog Ruodolfen  
und Herzog Wolfgang Pfalzgrafen  
amt





ANNO  
1543.

den / soll Herzog Wolfgang allein bleiben / was aber aus Korn vor Michaelis erloß / soll Er. Edd. zum halben Theil folgen / bezugleich das Vele / so jeto auff dem Hauff Wolberg vorhanden seyn möchte / was dann hinfürre nach Michaelis dis laufenden drey und vierzigsten Jahrs an Zinsen / Renten und sonstigen andern Nutzungen gefallen ist oder würde / des soll Herzog Ruprecht allein jusehen.

Zum dritten den Brombacher Zehenden auch mit allen und jeden Kinen / in- und Zugehörungen und den Kirchen- Einkünften befallig; doch soll Herzog Wolfgang die Nutzung obgemeldtes Zehendes / in diesen drey und vierzigsten Jahr gefallen / allein bleiben.

Zum vierten so soll auch neben der Fron im Wosnabacher Amt die Mühle zu Eegen unten wenig dem Remigberg gelegen / so zum Hauff Lichtenberg bisz hieher gehörig gewesen / an stat der Zehenden zu Pfaffenbach und Alben / so zum Kloster Remigberg gehörig / und zum Hauff Liechtenberg inzerogen worden seynd / Herzog Ruprecht auch erblich zugestelt werden / und dieweil das Hauff Wolberg und der Zehend zu Brombach mit ihren Zugehörungen leben / so soll Herzog Ruprecht dieselbigen nun hinfürro von den Lehen- Herrn für sich und Er. Liebden lebens- Erben empfangen / wie sich das nach Art derselbigen leben gebührt.

Zum fünften soll Herzog Ruprecht die Jagt in der Pfaffenbach und Pfaffenbach allein jusehen / aber die Jagd in der Hornbach und das Hasen- Jagen im Nider- Amt soll Jhr beider Lieb. gemein seyn / die in gemein oder wie Er. Jhr Edd. sich derhalben vergleichen werden / zu gebrauchen / und da sich über kurz oder lang zutragen würde / daß der Remigberg Herzog Ruprecht ohne Er. Liebden Verschuldung durch Gewalt abgedrungen / oder im Rechten erkannt würde / daß Er. Lieb. dieselbigen dem Orden St. Remigii wieder zu restituiren schuldig seyn soll / so soll Er. Lieb. und derselben Erben an stat derselbigen sechsundert Gulden / jeden Gulden zu zwanzig und sechs Albus gezelt / jährlicher Ration auf Martini zu empfangen / auff der Gemeinschaft Guntzenberg oder sonst an andern Orten / da Er. Lieb. und Jhre Erben solcher jährlichen Zinns gewiß und höbig seyen / versichert werden / und soll alsdann die obgemeldte Mühle zu Eegen und Fron im Wosnabacher Amte zum Hauff Liechtenberg gefallen / und darbey gelassen werden / diese obgemeldte Erbs- und Güter mit derselbigen Ein- und Zugehörungen sollen nun hinfürro / wie obgemelt / Herzog Ruprecht und Seiner Lieb. Männlich Leids- Erben / erblich durch Herzog Wolfgang zugestelt / und jeto alsbald zwischen die und künftigen Novembris eingeräumt werden / mit derselbigen Saal- Büchern / Viehesen / Siegeln / Registere / auch Huldung der Unterthanen.

Doch sollen Herzog Wolfgang / als dem regierenden Fürsten / fürbehalten seyn die Mann- und Lehen- schaft an allen Lehen / inuassen Er. Lieb. Herr Vater seliger / Herzog Ludwig die herbracht hat / doch Herzog Ruprecht und Er. Lieb. Erben vorbehalten / die Lehen / so sein Lieb. für sich selbst von neuem angezett / oder von den Seinen ansetzen und bekommen würde; und soll hierauf Herzog Wolfgang alle und jede Lehen / so von dem Reich / Charnissen / Fürsten und Prelaten zu Lehen rühren / jederzeit für sich und Er. Lieb. lebens- Erben / empfangen / also daß Herzog Ruprecht und Er. Lieb. männlich Leids- Erben / auff den Fall / da Herzog Wolfgang und Er. Lieb. Männlich Leids- Erben alle nur Todt abgehen würden / in solcher Lehen- schaft auch begriffen seyn.

Es soll auch Herzog Wolfgang alle und jede Reichs- Verschwerung / als der regierende Fürst / ohne Herzog Ruprecht oder Er. Lieb. Erben Zutun oder Nachtheil zutragen schuldig seyn / es wäre dann / daß eine gemeine Anlag durch das ganze Reich gelegt und bewilligt wurde / dieselbige soll Herzog Ruprecht von Er. Lieb. Unterthanen zu lauterem und Wohlwilt ansetzen / und nach gebührender Ansehn Herzog Wolfgangens leisten / wie es in solchen Fällen soll Herzog Ruprecht und Seiner Lieb. Erben / jederzeit freistehen / von Er. Lieb. Unterthanen zu lauterem und Wohlwilt zu Er. Lieb. Gekennenheit und Nothdurft / Schatzung zu nehmen / ohne Verhinderung Herzog Wolfgangens oder Er. Lieb. Erben. Und hienach soll Herzog Ruprecht keine weitere Forderung / Zuspruch oder Action / im- oder außersichs Rechts von wegen der nachgelassenen Päntlichen und Mitterl. landen / Leuten / Erbschaften und Gütern / beweglich oder unbeweglich / wie die Rahmen haben / oder haben mögen / gegen Herzog Wolfgang und Er. Edd. Erben haben oder

stehen / sondern es soll Er. Lieb. für sich und Jhre Erben mit den obgemeldten Schlossen / Flecken / Dörfern / und Gütern zu Frieden und begnügt seyn und bleiben; und sollen hienach die vorige Verzeigt / so er Herzog Ruprecht zum andermal gerhan / in allen Jhren Päntchen / Clausulen und Meynungen / außersichs den / so in dieser freundschaftlichen Vergleichung geändert und denen zu wider seyn möchte / in Jhrer Bürgung bleiben: Doch sollen alle obgemeldte Verzeigt auff die Erb- Fäll / dero Herzog Wolfgang im Rechten nicht fähig / nicht gezogen oder verstanden werden / noch Herzog Ruprecht gegen Fremde binden / als Sie auch Sein liebden ohne das gegen denselbigen im Rechten nicht binden oder verpflichten mögen. Ferner haben wir zwischen Jhrer beider Lieb. abgetzt / daß kein Theil ohne Ehegast und Noth etwas von seinen landen / Leuten / Schlossen / Städten / Flecken / Dörfern / liegenden Gütern / Herrlichkeit / Zinsen oder Gültten veräußern / verpfänden oder verpfänden soll / sondern da solche Ehegastten vorhanden wären / daß er solches dem andern zuvor ansetzen und um einen ziemlichen und gleichmäßigen Kauf- oder Pfand- Schilling zukommen lassen / damit Jhre liebden beiderseits in mehrerm freundschaftlichen Willen bleiben. Da sich denn außersichs dieser freundschaftlichen und enblichen Vergleichung andere Irrung beiderseits Gränz- Anwenes / oder Amtes- Grebren und bezugleich belangend / zutragen würden / derselben sollen Sie zu einer freundschaftlichen Einlegung auf einen fürberlichen Austrag für Jhre beiderseits Räte / der jeder Theil zween dary vorordnen soll / endlich kommen / und ob dieselbigen Räte im Auspruch zweyfeltig seyn würden / so sollen Jhre beider liebden und derselbigen Erben sich eines unparrheysichen Dinnans aus dreyen Personen von Adel / so ihnen die vier Räte alsdann benennen sollen / von Stund an zu vergleichen schuldig seyn / und was also durch die gemelten Räte oder Dinnan darauf in der Güte oder Rechten in solchen Irrungen erkannt würde / darbey sollens Jhre liebden auch endlich bleiben lassen. Nachdem auch Herzog Ruprecht sich aus vererlichen Treuen der Vormünder- schaft Herzog Wolfgang unternommen / wo dann Herzog Wolfgang von seinem Vetter Herzog Ruprecht der Vormünder- schaft und Administration halb Rechnung haben wolte / so soll Seine liebden dieselbige bey Zeit Herzog Ruprechts leben gebühlicher Weis suchen und fördern.

Wäre aber Herzog Wolfgang solche Nachenschaft bey Zeit Herzog Ruprechts lebzeiten nicht suchen oder fördern / alsdann sollen Herzog Ruprechts Erben solche Rechnung zu thun nicht schuldig seyn / sondern es sollen alle Ansprach / Forderung und Action solcher Vormünder- schaft halben alsdann gänzlich gefallen / todt und ab seyn.

Nachdem auch Herzog Ruprecht als Vormünder Herzog Wolfgangens seines Vaters / und in dem Namen sich in vielerley Rechtsetzung zu Erhaltung gemeldtes Herzog Wolfgangens seines Vaters Gerechtigket hat einlassen schuldig / so soll Herzog Wolfgang und Er. Edd. Erben solche Rechtsetzung für sich und in seinem Namen nun hinfürro ohne Zutun Herzog Ruprechts im Rechten prosequiren und vollführen / und derhalben Herzog Ruprecht schuldig halten. Bezüglich / dieweil Herzog Ruprecht von wegen solcher Vormünder- schaft allerley Ungunst der benachbarten Fürsten / Grafen und anderer auf sich geladen / so soll Herzog Wolfgang gemeldten seiner Vaters vertreten / vertheidigen und derschaffen Schadens entnehmen.

Weiter / da es sich nach dem Willen des Mündlichen zutragen würde / daß ein Theil ohne Mündlich Leids- Erben mit Todt abgehen würde / so sollen alle und jede des abgestorbenen nachgelassene Land / Leut / Schloß / Erb / Flecken / Dörfer / und unbewegliche Güter / samt den Mannschaften und Lehen mit allen derselbigen ein- und zugehörigen Gerechtigkeiten / an den andern gänzlich kommen / gefallen und erblich bleiben. Es soll auch jeder Theil seine Töchter mit unbeweglichen Gütern / Schlossen / Städten / Flecken oder Dörfern / nicht ausheuren / sondern wo er die ausheuren will / soll ihre Ehe mit Nach- schaft und beweglichen Gütern zu verheirathen nachgelassen seyn; Wäre aber ein Theil nach seinem tödtlichen Abgang eine oder mehr Töchter verlaßten / so soll beremig / uf den des abgestorbenen Land und Leute kommen werden / schuldig seyn / die oder dieselbigen / nach Personem des Vaters / Vaters und Gekennenheit der verlassenen Land und Leute ehlich ausheuren / wie einer Fürstin gebührt / und sollen alsdann die oder dieselbigen Töchter / so bernam- sen ausgeheuert würden / einen erblichen Verzeigt thun uf alle und jede des Abgestorbenen verlassene Land / Leute /

Schloß/

ANNO  
1543.



**ANNO 1543.** Schloß / Städte / Flecken / Dörffer und Güter / Inmassen das in diesem Fürstenthum Hertommen ist. So soll auch Hertog Wolffgang alle Schulden / so uf dem Land stehen / der seye wenig oder viel / ohne Inzum Hertogs Ruprechts bezahlen / ausgeschieden die Gütern und Beschwörung / so uf den Schloßten und Gütern stehen / die Hertog Ruprecht geben sind / welche seine Knechten selbst tragen soll / doch soll der von Hindenberg / so bishero ein lehen-Geld uf dem Rump Deibentz empfangen / hinführo durch Hertog Wolffgang besitzigen Gelds entrichtet werden / und Er. Idd. die Mannschafft besitzigen zusehen / aber das Mann-Geld uf lauterreden / so dem Landshaben von Steynhof hinführo bezahlen / und Er. Idd. dieselbige Mannschafft behalten. Und sollen hienmit ihr beyder lieblich / gründlich / ewiglich und freundslich verglichen seyn und bleiben / wie dann unser Oheim und Schwager Hertog Ruprecht solches also von seinen und unserm Vetter Hertog Wolffgang dancbarlich und zu gutem Geminen angenommen / und sich / wie vorsehet / aller weiten Forderung begeben / so haben auch Ihr. Idd. lieberkeit bis alles bewilligt und zu halten einander bey Fürstlichen wahren Vorten in rechter Zeit und ein Erbstatut zugesagt und versprochen / ohne Gefährde. Des zu wahren Irckund haben wir Landgrave Philips desgleichen wie Ruprecht und Wolffgang / Pfalzgraven obgemeldt unser jeder sein Insigniel hieran gehenkt / und mit eigener Hand unterschrieben. Und bieweil diese freundsliche Vergleichung in unser Elisabethen / Pfalzgräfin bey Rhein / gebornen Landgräfin zu Hessen u. Hessen / und mit unserm Vorwissen und Bewilligung abgetret / so haben wir unser Insigniel an diesen Brief auch angehangen / und mit eigener Hand unterschrieben. Er geben ist zu Marburg am 3. Tag des Monats Octobr. Anno Domini millesimo / quingentesimo quadagesimo tercio.

Ruprecht / Pfalzgrave u.

Elisabeth / Pfalzgrävin / gebornen Landgrävin zu Hessen.

Philips / Landgrave zu Hessen u.

Wolffgang / Pfalzgrave der Jünger.

CLXXI.

**1544.** Lehen = Brief von Ihro Kayserlichen Majestät Carl den Vten. der Stadt Dortmund über die Erb-freye Grafschafft zu Dortmund ertheilt. **Spenr den 31. Martii 1544.** [LONDON II Acta Publica Tom. XIII. Libr. XXXVII. Lit. E. pag. 466.]

C'est-à-dire,

*Lettres d'Investiture accordées par l'Empereur CHARLES V. à la Ville de DORTMUND pour le Comté libre & Hereditaire de Dortmund. A Spire le 31. Mars 1544.*

**W**ir Carl der Fünfte von Gottes Gnaden Römischer Käyser / zu allen Zeiten Wehrer des Reichs / in Germanien / zu Hispanien / beyder Sicilien / Jerusalem / Hungarn / Dalmatien / Croatien u. König / Erb-Herzog zu Oesterreich / Herzog zu Burgund / u. Graf zu Habsburg / Flandern und Brüssel / Bekennen öffentlich mit diesem Brief / und thun kund allermüthlich / daß uns unser und des Reichs lieben getreuen Bürgermeyster und Rath der Stadt Dortmund / demütiglich anrufen und bitten lassen / daß wir ihnen und gemeiner Stadt Dortmund / die ganze Erb-freye Grafschafft zu Dortmund / mit den freyen Stücken / Gerichten / Rechten und Zugehörungen / so

von uns und vom Heiligen Reich zu lehen / und sie vor-male von uns und dem Reiche zu lehen empfangen / und uns durch ihren Bürgermeister Thieland Kuleprand Schwartzen / gewöhnlich Schulds und Ayde gerhan hätten / bieweil derselb Hildebrand Schwarz nentlicher Zeit mit todt abgegangen wäre / zu lehen zu verseyhen gnädiglich geruhe-ten / das haben wir angesehen solch ihr demütich fleißig Bitten / auch die getreuen nützlich und willigen Dienst / so sie uns und dem Reiche oft wüßig gerhan haben / und sich hinführo zu thun wüßig erboten / und darnun mit wohlbedachten Mache / gutem Rathe und rechten wissen / den genannten Bürgermeister / Rath und Gemein zu Dortmund und ihren Nachkommen die gemelte ganze Erb-frey Grafschafft zu Dortmund / mit den freyen Stücken / Gerichten / Rechten und Zugehörungen / als Römischer Käyser zu lehen gnädiglich verliehen / seyen ihnen die auch also / von Römischer Käyserlicher Macht Vollkommenheit wohlweisentlich in Krafft dieses Briefes / was wir von Rechts- und Willigkeit wegen daran zu verleyhen haben / sollen und mögen / also / daß nun hinführo die genannten Bürgermeister und Rath / der Stadt Dortmund und ihre Nachkommen / die berührte ganz Erb-frey Grafschafft zu Dortmund mit den freyen Stücken / Gerichten / Rechten und Zugehörungen / von uns und dem Heil. Reiche in lehens-weise innen haben / nützen / niessen und sich des alles gerühiglich gebrauchen / und die durch ein redliche geschickte Person / die sie daryn gut bedüncket zu einer jeden Zeit versehen lassen / auch so oft sich das gebührt / dieselbe Erb-frey Grafschafft empfangen sollen und mögen / wie lehen-Recht ist / doch uns und dem Reiche an unsern und sonst männiglich an seinen Rechten und Gerechtigkeiten unvorzeßlich und unschädlich / die obgemelten Bürgermeister und Rath zu Dortmund haben auch darauff durch ihren Bürgermeister kempredten Verschworwort / auff den Befehl und Gewalt / den sie ihnen be-schulden gegeben / dem Ehrwürdigen Antonien Bischoffen zu Arras / unserm Rathe und lieben Anhängigen / an unser Statt in unserm Namen / gewöhnlich Gelübde und Eyde gethan / uns und dem Reich von oberhöher lehen wegen / getreu / gehorsam und gewärtig zu seyn / zu dienen und zu thun / als sich gebührt. Wir Irckund dieses Briefes / besiegelt mit unsern Käyserlichen anhangenden Insigniel. Geben in unser und des Reichs Stadt Speyer / am letzten Tag des Monats Martii / nach Christi unsers lieben Herrn Geburt / fünffsehen hundert und in vier und vierzigsten / unsers Kayserthums in vier und zwanzigsten / und unser Reiche in vier und zwanzigsten Jahren.

CAROLUS.

Vi. Navet.

*Ad Mandatum Caesaris & Catholice Majestatis propriam.*

(L. appenditis Sigilli Caesaris.)

J. Obrenburger.

CLXXII.

**Spenrischer Vertrag zwischen Ihro Römischen Königlich Majestät Ferdinandando I. und Churfürst Johann Friedrich zu Sachsen / unterschiedener Irrungen halber / als Ihro Königl. Majestät Erkennung vor einen Römischen König / das Kloster Dobrilug / in gleichen die Confirmation des Guldischen Heyraths = Vertrags betreffend. Spenr den 11. Maji 1544.** [HORTLEDER, von Anfang und Fortgang des Deutschen Kriegs. Tom. II. Libr. III. Cap. II. pag. 290. LUNIG, Deutsches Reichs = Archiv. N<sup>o</sup> 3 pag.

11. Mai.





ANNO  
1544.

im Fall / da sich der Königl. Majestät und des Churfürsten von Sachsen vorordnete Räte und Commisarien, des Auftrags und Beschlag der Güter zum Kloster Dobrilug gehörig / auch nicht verstanden mochten / soll der Doman / als ob sich / den Sa. oder Zufall thum mögen / darbey es aber ungewogen werden solle.

Es sollen auch zur Zeit solcher Vereitung und Besetzung von den Commisarien, die Güter so (wie obgedacht) dem Churfürsten Unterpfand waise eingesetzt / mit den Anzeigungen oder Pinnarten / so viel möglich / beschreiben / auch ausgeweiset und gewerret werden / zu Vereitung künftiger Forderung und Zurückgabe / so derhalben einkassiren möchten.

Der Churfürst soll auch des Klosters Dobrilug Unterthanen / die ihm gehörter massen verpfändet werden / über den Jährlichen Nicht / je von hundert Gulden fünfzig zu rechnen / mit Nicht ansetzen oder beschweren / sie bey ihrem alten Herkommen und Gebrauch / und in Steuern / Reiten / Mitheldungen / und allen andern Hoffheiten und Abgaben / wie andere des Landes Nieder-königliche Unterthanen bey der Königl. Majestät und derselben Landes Gehorsam / bleiben zu lassen / und sein Churfürstliche Gnade / als Pfand-Heer / dergleichen seine Unterthanen / sie davon nicht abziehen / oder daran verhindern.

Was aber ditz Klosters Schulz / Schirms / und anders halten / dem Churfürsten oder Herzog Moritzen zu Sachsen / von Alters her / bißig zugehörig hant / darbey soll es nachmahlt bleiben.

Es soll auch Sein Churf. Gnaden der Königl. Majestät einen notdürfftigen und gangbaren Revers / wie man sich derselben auf verbriefte Articul vergleichen wird / geben und zusellen / wann die Königl. Majestät oder derselben Nachkommen / Könige zu Böhmen und Markgrafen in launlich seinen Churfürstlichen Gnaden / oder derselben Erben / die Summa des Pfand - Schillinges erlegen / daß alsdann Seine Churf. Gnaden oder derselben Erben / der angegebenen Pfandhaft / wie ihm die mit den beschriebenen und ausgeweiset Anzeigung und Pinnarten / jetzt eingetworfet wird / ohne alle Einrede oder Weigerung abstreuen / und den Pfand - Brief wiederumb heraus geben wollen / dergleichen soll auch Sein Churfürstl. Gnaden gegen Aufrichtung und Verfertigung des Pfand - Briefs / Kayser Maximilian Schulz - Briefs / und was Sein Churf. Gn. ditz Aufschreibung halb sonst beyhandelt hant / zu der Königl. Majestät Handen überantworten lassen. Doch wann sich künftiglich utragen werde / daß mit dem Kloster Dobrilug einige Veränderung oder Verkaufung beschehe / so soll der Churfürst / oder seine Erben / inmassen solche Veränderungen oder Verkaufung auff andere gewendet / vor andern dazzu kommen und gesellen werden.

So viel dann betrifft den Abt und Conventuales zu Dobrilug / dergleichen die Pfar - Herren / so unter denselben Kloster wehen / darinnen will sich die Königl. Majestät auf mehrern Bericht / was denselben ihrer Vorsehung halben bequellig worden / nach Belegenheit dermassen erzeigen / daß ihrer Majestät ganz unversehlich / und der Churfürst darinnen unbeschwert seyn solle.

Ihr. Königl. Majestät will auch den Abt und die Unterthanen / und des willen / daß sie Seinen Churf. Gnaden Huldung gethan / aus allen Sorgen lassen / doch daß entzogen Sein Churf. Gn. Graf Albrecht Schlichtens der im Nahmen ihrer Königl. Majestät hierin gehandelt / auch mit nicht beschwere / und ob Seine Churfürstliche Gnaden gegen ihm eine Unthat oder Unwillen gefallt hätte / denselben auch fallen lassen / und sich gegen ihm mit Gnaden erzeigen wolle.

Weiter / als der Churfürst zu Sachsen / wie hievord gemeldet / um Confirmation des Gültlicher Heyraths - Vertrages zum offtermahl unterthäniglichen angefleht und gebeten / und abge die Kön. Kayserl. Majestät solches biß auf diese Zeit her verzogen / hat doch Ihr. Kayserl. Majest. zu friedlicher Einget / auch allen Sachen zu Gnaden und guten / auf jetzt des Churfürsten zu Sachsen unterthänig bescheiden Ersuchen / und der Königl. Majestät Forderung / gnädiglichen bewilliget / bestimmten Gültlichen Heyraths - Vertrag nachfolgender Maß zu confirmiren und zu versetzen / nemlich / So sichs utragen würde / daß der jetzige Herzog von Gütlich / Cleve und Berg / oder seine Erben / ohn mannlich Lebens - Erben Todes abgingen / daß alsdann die Kayserliche Majestät / oder derselben Nachkommen am Reich / vorbenannten Churfürsten zu Sachsen / oder / wo er Todes abgangen / seinen männlichen Lebens - Erben für und für zu reiten / die Fürstenthum Gütlich / Cleve und Berg / zu rechten Mannes - Lehen verlehren / und derhalben notdürfftig leben

Brief verfertigen lassen wolle / doch mit dieser Condition und Maß / so fern die streitige Religion vor obgedachten Fall zu Christlicher Vergleichung / Concordi oder Einigkeit würde gereichen / Denn wo solche Concordi in vorherihrem Fall nicht beschehe / und der Churfürst / und seine Erben würden alsdann beschwert seyn / mit dieser fernern Condition / das land anzunehmen / nemlich / daß sie die Unterthanen derselben Lande bey ihren Glauben und Religion / darinnen sie jets seyn / auch alsdann der Reichs - Stände Bedienung nach seyn würden / gütlich bleiben zu lassen / daß alsdann die vorbereitete Kayserl. Majest. Confirmation unfeuchbar und untrügig seyn / der Churfürst und seine Erben sich auch damit / viel beschwerter Lande halben / nicht sollen zu befehlen haben / Daß auch bemeldter Churfürst vor sich und seine Erben / auf solche Bedienung alsdann alle Gerechtigkeiten und Forderungen etlicher Güter / im Lande zu Gütlich gelegen / der Kön. Kayserl. Majest. als Herzogen zu Gütlich / zu gut und Nutz / sich frey begeben / und derselben ohne Verhinderung Ihr. Majest. und derselben Erben und Nachkommen folgen / und bey dem Herzogthum Gütlich ewiglich bleiben lassen sollen / alles vermoge und nach Zuthalt derhalben übergebenen Revers - Briefs / welches Er / und seine Erben gestracks geloben / und nachkommen / sich auch darüber für sich / und seine Gemahel / ur obberührten Fall / aller und jeder Gunthaten / Freyheiten und Beneficien der Rechte / es sey Restitution oder dergleichen anderte Befehl und Exception / wie die in Rechten immer Mahmen haben mögen / gütlich verzeihen sollen.

Leiglich / so ist im Nahmen des Allmächtigen zwischen Rom. Königl. Majestät geliebten Tochter / Königin Eleonora / und des Churfürsten zu Sachsen ersten Sohn / ein ehelicher Heyrath abgeret und beschlossen / wie hernach folget / nemlich : Daß die Königl. Königl. Majestät bemelt jr Tochter Eleonora im Fall / so der Zeitpalt her streitige Religion / vor und ehe sie ihre Mannbare Jahre erreicht / mit Willen und Willen der Kön. Kayserl. und Königl. Majestät / auch gemeiner Reichs - Ständ / zu Christlicher Vergleichung gebracht wird / daru ihr beyder Majestäten / auch der Churfürst zu Sachsen / all vernünftliche Hilffe und Förderung zu erzeigen urtheilt seyn / benannten Churf. Erben / und im Fall seines tödlichen Abganges / dem andern Sohne / auf den die Churfürst zu Sachsen fällt / chlich zu vermählen / utragen und versprechen lassen.

Alles erachtet und ohn alles Gehebe / und des zu wahren Ehrkund / sind diese Verhandlung und endliche Vergleichung drey Geschritten / in gleicher Maß aufgerichtet / dero eine die Königl. Kayserl. die andere Königl. Königl. Majestät / und die dritte dem Churfürsten zu Sachsen / zugesellet / welche mit obgemeldter der Kayserl. und Königl. Majestäten / dergleichen des Churfürsten von Sachsen / 2c. verordneten Räten eigenen Handen unterschrieben / und ihren fürgedruckten Inseignen fertigeret worden / doch ihren Erben und Inseignen ohne Schaden. Geschähen zu Speyer / den 11. Tag Mai / nach Christi Geburt / funffschendert und un vier und vierzigsten Jahr.

Ratification Kayfers Caroli V. des vor-  
hergehenden Speyrischen Vertrags.  
Speyr den 3. Junii 1544.

C'est-à-dire:

RATIFICATION de l'Empereur CHARLES  
V. sur l'Accord de Spire ; à Spire le 3. Juin  
1544.

Wir Carl von Gottes Gnaden / Römischer  
Kaiser. zu allen Zeiten Meiner des Reichs / 2c.  
Wetmen offentlich mit diesem Brief / und  
thun kund allemänniglich : Als zwischen dem  
Durchlauchtigsten / Großmächtigsten Fürsten und Herrn  
Herz Ferdinanden / Römischen / zu Ungarn und Böhm  
men 2c. König / Infanten in Hispanien /ertz - Herzog  
gen zu Oesterreich / Herzogen zu Burgund / Steyer /  
Kärnten / Crain und Tirol / Grafen zu Tyrol /  
unsern freundschaftlichen lieben Brüdern / an einen / und dem  
Hochgebornen Johans Friedrichen / Herzogen zu Sach  
sen

ANNO  
1544.

sen / Land = Graffen in Thüringen / und Mark = Graffen zu Meissen / des heiligen Römischen Reichs Erzbischof = Mar- schalchen / unsren lieben Oheim und Chur = Fürsten / anders Heils / von wegen des Irthumbes / Spruch und Anforderung / so sich zwischen Ihrer L. zugetragen / durch unsrer auch Ihrer beyder L. insonderheit darzu verordneten geheimen und vertrauten Rätchen / benentlich die Wohlgebohrnen / Edlen / Ehrfamen / Gelehrten / unsrer und des Reichs liebe Getreuen / Niclaßsen Peronot / Herrn zu Granvella / Hanssen Hoffmann / Freyherrn zu Grun- sprühl und Sterchan / Gregorius Brücken / der Rechten D. und Franciscen Burgharden / eine endliche und ewige Vergleichung gemacht / auch ferner zwischen bemeldtes unsrer lieben Bruders Tochter / Königin Eleonora / und des Chur = Fürsten ältesten Sohne / und im Fall seines tödtlichen Abgangs dem andern seinem Sohne / auf den die Chur zu Sachsen fällt / ein ehelicher Heyrath abge- ret und beschloffen worden / und in derselben Vergleichung und Abred unter andern ein Artikel begriffen / wie und mit was Condition Wir / und unsrer Nachkommen am Reich / auf unsrer Confirmation des Gütlichen Heyraths- Vertrags gedachten Chur = Fürsten von Sachsen / oder wo er Todts abgange / seinen männlichen Leibes = Erben die Fürstenthume Gütlich / Cleve und Berge / zu rechten Manns = Lehen verlichen / inmassen dann solches alles ob- gedachter verordneten Rätche und Unterhändler Vergleichung und Abred / mit ihren eigenen Händen unterschrei- ben / und ihren Inseglin gefestiget worden / dero Daro sicher Speyer / am letzten Tag des Monats Maji = dñs gegenwertigen 44ten Jahres / nach langs Vermag und Ausweis.

Doch Wir demnach für uns und unsrer Nachkommen am Reich / in solcher Vergleichung und Vereinigung / so viel dieselbe uns und unsrer Nachkommen am Reich / von wegen der Bezeichnung obbestimmter Fürstenthum / Gütlich / Cleve / und Berge / und sonst in allen andern berührt / gnädiglich bewilliget / dieselbe ratificirt und be- kräftiget haben.

Bewilligen / ratificiren / und bekräftigen auch hiernit wissenschaftlich / und in Kraft dñs Briefs / und meynen / setzen und wollen / daß denselben von uns und unsrer Nachkommen am Reich / mit der Maß und Beschrän- kung / wie solches berührte Vergleichung und Abred aus- weist / und mit sich bringet / Gemig und Vollziehung geschehen / und darwider nicht gehandelt werden solle / in keine Weise ohn Gefehde / Mit Urkund dñs Briefs / besiegelt mit unsren Käpfel. anhangenden Insegl / der geben ist in unser und des Reichs Stadt Speyer den 3. Junii. nach Christi Geburt 1544. unsrer Kayserthums 24. und unsrer Reichs 29. Jahr.

Ratification Röm. Königl. Majest. Fer-  
dinandi I. des vorhergehenden Spey-  
rischen Vertrags. Speyr den 3. Junii  
1544.

C'est-à-dire,

RATIFICATION de l'Accord de Spire par le  
Roi FERDINAND à Spire le 3. Juin, 1544.

**W**IR FERDINAND von Gottes Gnaden / Römischer König / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs etc. Belehnen öffentlich mit diesem Brie- fe und thun kund allerdinglich;  
Als in den Irthumben / Spruch und Anordnungen / so sich zwischen unsrer / an einem / und dem Hochgebohrnen Johanns Friedrichen / Herzogen zu Sachsen / Land = Gra- fen in Thüringen / und Marggrafen zu Meissen / des hei- ligen Reichs Erzbischof = Marschalchen und Chur = Fürsten / von wegen unsrer Römischen Königlich Wahl / auch des Closters Dobrlug in unsern Fürstenthumb Niederlaus- niz gelegen / Vergleichung etlicher des Closters Grunheim Dörfer / und einer Schuld halben herrlichendend / von weiland unsren An = Herrn / Kayser Maximilian / anders theils gehalten / mit unsren gutem Wissen und Bewillig- gen / durch der Käpfel. Majestät / unsrer lieben Bruders und Herrn / auch unsrer und bemeldtes Churfürsten / In- sonderheit der verordneten geheimen und vertrauten Rätche /

benentlich / die Wohlgebohrnen / Eblen / Ehrfamen / ANNO  
1544.  
Gelehrten / unsrer und des Reichs liebe Getreuen / Ni-  
claßsen Peronot / Herr zu Granvella / Hanssen Hoffmann /  
Freyherrn zu Grunpühl und Sterchau / etc. Gregorien  
Brücken / der Rechten Doctor, und Franciscen Burgharten  
ein endliche und ewige Vergleichung gemacht. Auch fer-  
ner zwischen unsrer geliebten Tochter / Königin Eleonora /  
und bemanneten Churfürsten ältesten Sohn / und im Fall  
seines tödtlichen Abgangs / dem andern seinem Sohne /  
auf den die Chur zu Sachsen fällt / eine eheliche Heyrath  
abgeret und beschloffen worden ist / Wie daß folche Ver-  
gleichung nun abgeret / von den jeßgemeldten verordne-  
ten Rätchen und Unterhändlern in Schrift verfasst / und  
mit ihren eigenen Händen unterschrieben / auch ihren In-  
seglin gefestiget worden / Dero Daro sicher Speyer am  
letzten Tag des Monats Maji dñs gegenwertigen 44.  
Jahres / nach langs Vermag und Ausweis.

Daß wir demnach für uns / unsrer Erben und Nach-  
kommen / in solche ewige Vergleichung und Vereinigung /  
auch Heyraths = Abrede / mit den Conditionen / Punkten  
und Artikeln / wie oberer-  
brt gefestigte Schrift nach  
langes / mit sich bringet / gnädiglich bewilliget / dieselbe ra-  
tificirt und bekräftigen haben: Bewilligen / ratificiren  
und bekräftigen auch hiernit wissenschaftlich in Kraft dñs  
Briefs / also daß wir solcher Vergleichung und Verein-  
gung / auch Heyraths = Abrede mit den Conditionen /  
Punkten und Articulen darinn begriffen / unsrer theils gna-  
dlich und ungewogen nachkommen / denselben alles ihres  
Inhalts gemig und Vollziehung thun / und darwider  
nicht handeln / noch solches zu geschehen verstaßen wollen / in  
keine Weise ohngeachtet. Mit Urkund dñs Briefs be-  
siegelt / mit unsrem Königl. anhangenden Insegl / Da-  
rum Speyer den 3. Junii Anno 1544.

CLXXIII.

Kaisers Caroli V. Confirmation über 13. Mai.  
den Heyraths = Vertrag zwischen Hert-  
zog Johann Friedrich von Sachsen  
und Sibyllen gebohrner Herzogin von  
Jülich / Cleve und Berg. Geben  
Speyer den 13. Maji 1544. [Deduc-  
tion des Chur = und Fürstl. Haus-  
den Sachsen an Gütlich / Cleve etc. haben-  
den Rechten in Verlagen sub Num. X.  
et dans L.V.N.IG Teutischen Reichs-  
Archiv. Part. Special. Abtheilung IV.  
Absatz II. pag. 59. d'où l'on a tiré  
cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Diplome de l'Empereur CHARLES V. pour la  
Confirmation du Contrat de Mariage entre JEAN  
FRIDERIC Duc de Saxe, & SIBYLLE née  
Duchesse de Jülicher, Cleves, & Bergue. Donné  
à Spire le 13. Mai 1544.

**W**IR CAROLUS der Fürst / von Gottes Gna-  
den / Römischer Kaiser / zu allen Zeiten Mehrer  
des Reichs / König in Germanien / zu Castil-  
ien / Aragon / Neapel / beyder Sicilien / Jerusalem / Hun-  
garn / Dalmatien / Croatien / Navaretta / Granaten /  
Choleten / Valenz / Gallicien / Neaporta / Hispanien /  
Sardinien / Corbuzer / Corsica / Murcen / Sinus /  
Algerien / Algerien / Gibraltar / der Canarischen  
und Indischen Inseln / und der Zeersee / des Deu-  
tschen Reichs / etc. etc. Erzhertzog zu Oesterreich / Hert-  
zog zu Burgund / zu Lothring / zu Sabaud / zu Savoy /  
zu Kärnten / zu Crain / zu Steyer / zu Tirol / zu Carinthien / zu Friaul / zu Venedig / zu  
Gallizien / zu Calabrien / zu Athen / zu Neaportien / und  
Bartenbergt / etc. Graf zu Habsburg / zu Tirol / zu  
Tyrol / zu Görz / zu Verinen / zu Triest / zu Bu-  
gundi / etc. Pfaltz = Graf zu Rheingau / zu Holland /  
zu Seeland / zu Friesland / zu Brabant / zu Namur / zu  
Lüttich



ANNO  
1544.

Rossien / zu Ceritania / und zu Zuphen / Landgraff in  
Elsch / Marggraff zu Burgau / zu Orisani / und des  
heiligen Römischen Reichs Erb-Marschall / auf der Windischen  
March zu Portenau / zu Dischcapa / zu Melin / zu Ca-  
lins / zu Tripoli und Meseln / zc. zc. Bekennen für uns  
und unsere Nachkommen am Reiche / öffentlich und mit  
diesem Briefe / und thun und allemänniglich / wiewohl  
wir vom Röm. Kayser. Hohe und Würdigkeit / darin  
uns der allmächtige Gott / durch seine göttliche Güte  
gesetzt hat / allezeit geneigt seyn / allen unsern und des  
Reichs Unterthanen / unser Gnade und Förderung zu be-  
weisen / So seynd wir doch insonders mehr begierlich / den  
unser Kayserliche Günst gnädiglich mitzuhalten / die  
unser und des Reichs förderste Glieder seyn / und uns  
die Würde des heiligen Reichs verwahren und tragen  
helfen / und sich darinne getreulich und fleißig beweisen /  
und unverdrossen steben lassen.

Wann nun vor uns kommen ist / der Hochgebohrne  
JOHANNES HERZOG / Herzog zu Sachsen /  
Land-Grasse in Thüringen und Marggraff zu Meissen /  
des heiligen Römischen Reichs Erb-Marschall / unser lie-  
ber Oheim und Churfürst / und gab uns zu erkennen / wie  
dass verschienere Zeit zwischen S. k. an einem / und der  
Hochgebohrnen Sibyllen / gebohren zu Gütlich / Herzogin  
zu Sachsen / zc. unser lieben Mühnen und Fürstin anders  
Theils / mit Bewilligung weyland der Hochgebohrnen Jo-  
hannsen / Herzogen zu Sachsen / Churfürsten / seiner ge-  
dachten unser Oheims und Churfürsten / Herzog Johann  
Friedrichs Vaters seligen / Johannsen / Herzogen zu Cle-  
ve / Gütlich und Borge / und Marlen / gebohren zu Güt-  
lich / Herzogin zu Cleve / seiner Gemahl / als obgedach-  
ter unserer lieben Mühnen und Fürstin / Frauen Sibyl-  
len / Vater und Mutter eine Ehepflichtung aufgerichtet / und  
mit ihrer aller bedeydeten anhangenden Insigneln besiegelt  
worden sey / darin unter andern abgedr. bewilliget und  
beschlossen / ob die gedachten weyland Herzog Johanns  
und Gütlich und des vorgenannten / weyland Maria / Her-  
zogin zu Cleve und Gütlich / sein Gemahl / kein Männlich  
Erben hinter ihnen verlassen würden / die förderst kein  
Erben verliessen / dass also dann die Fürstenthum / Cleve  
Gütlich / und Borge / die Graffschafften von der March  
und Ravensberg / sammt allen Gütern / Ein- und Zuge-  
hörungen / An- und Zusätzen / Gerechtigkeiten / und was  
si über ihre Männliche Erben hinter ihnen verlassen wür-  
den / nichts ausschließen / mit Landen und Leuten / wie  
Sie oder Ihre Männliche Erben das gewohnt / oder hät-  
ten gebrauchen mögen / an gedachte Sibyllen / und ihre  
Herzog Johanns Friedrichs / und ihrer lieber Erben /  
ob sie die miteinander zeygen würden / kommen und geer-  
bet seyn / dero sich dann die Landtschafft halten / auch von  
uns und dem heiligen Reiche / auf obberührten Fall / Be-  
willigung / Begnadigung und Beistützung erlangt werden  
solte / alles nach formel Inhabts eines sondern Articuls /  
in derselben Ehepflichtung begiffen / welche Ehepflichtung  
uns der vorgemelte Johanns Friedrich Churfürst in Ori-  
ginal am Dato lautend / geschlehen zu Meynß am Mitt-  
woch des achten Tages des Monats Augusti. nach Christi  
unser Herrn Geburt / tausend fünfhundert und ein-  
sechs und zwanzigsten Jahren / fürbracht / und uns dar-  
auff für sich selbst / und an stat gedachter Frauen Sibyl-  
len / seiner Gemahl / fleißig und demüthig gebeten hat /  
dass Wir / als Römischer Kayser / in solchen Artikel der  
berührten Ehepflichtung / unsern Consens und Bewilligung  
zu geben / zu confirmiren / zu besteten / und zu bekräfti-  
gen / genädiglich gerathen / Des haben Wir angesehen  
solch sein fleißig Bitte / auch sere die Liebe und Neigung / die  
Er zu uns und dem heiligen Reich trägt / darzu die merck-  
lich getreuen Dienste und Ehr / die sein Vorfordern un-  
sern Vorfahren am Reiche / und uns bishero gethan / und  
erzeiget haben / und er uns und dem heiligen Reiche hin-  
fürbrach in künftige Zeit wohl thun mag und soll / und  
darumb mit wohlbedachtem Muth / gutem Rathe und  
rechttem Wissen / den obbestimmten Artikel solcher Ehe-  
pflichtung / als Römischer Kayser gnädiglich bewilliget / den-  
selben in allen seinen Worten / Clausulen / Inhabtungen /  
Nennungen und Begreiffungen confirmirt / bestet und  
bekräftet. Bewilligen / confirmiren / besteten und be-  
kräftigen den also hiermit / von Römischer Kayserlicher  
Macht Vollkommenheit / wissenschaftlich in Kraft des Briefes  
/ meinen / seyn und wollen / dass dieselbe Articel ob-  
berührter Ehepflichtung in allen seinen Worten / Punkten /  
Clausulen / Inhabtungen / Nennungen / und Begreiffun-  
gen / kräftig und mächtig seyn / stet und fest gehalten  
/ und vollzogen / und die gemeldten Fürstenthum und Graff-  
schafften / samt allen Gütern / Ein- und Zugehörungen /

TOM. IV. PART. II.

ANNO  
1544.

An- und Zusätzen / Gerechtigkeiten / Landen und Leuten /  
auff des vorgenannten Herzog Johanns Friedrichs Ge-  
mahl / Frauen Sibyllen / und Thime / Herzog Johann  
Friedrichen / im Fall / wie obsteht / und demn forderst  
auff Ihre Männliche lehens-Erben / von demden Ihren  
lieben Leib gebohren / nach Demwege und laut eines son-  
dern Vertrags zwischen uns / und dem Durchlauchtigsten /  
Großmächtigsten Fürsten / Herrn Ferdinanden / Künig  
/ auch zu Hungarn und Böheim König / zc. unsern  
freundlichen lieben Brüdern / an einem / und Ihre allhier  
aufgerichtet / kommen und fallen / und Ihre lieben / und  
derselben Männliche lehens-Erben / die zu jederzeit / so  
offt das zu Falle kompt / von uns / unsern Nachkommen  
und dem heiligen Reiche zu rechten Fürst. Reichs- Erben  
empfohen / inhaben / nützen und nessen sollen und mö-  
gen / von allemänniglich unverhindert / doch uns und  
dem heiligen Reiche an unser Obrigkeit und Gerechtig-  
keit unvergriessen und ungeschädlich / auch also / dass die Art der  
obberührten Erben / durch solche Anwarung und Ansat  
nicht verändert / sondern in ihrem Wesen bleibet / und  
nach Abgang der gedachten Sibyllen auff Ihre / und des  
vorgenannten Herzog Johann Friedrichs Männliche le-  
hens-Erben / als obsteht / fallen und kommen solten.  
Und gebieten darauf allen und jeden Churfürsten / Für-  
sten / Geistlichen / Weltlichen / Prelaten / Erbsen / Frey-  
en / Herren / Ritters / Knechten / Handleuten / Land-  
voigten / Wichtbunnen / Voigten / Pseignen / Verweisen /  
Amptleuten / Schultessen / Burgemeistern / Ritters /  
Räthen / Burgern / Gemeinden und sonst allen andern  
unsern und des Reichs Unterthanen und Getreuen / in  
was Würden / Standes oder Wesens Sie seyn / von Ro-  
mischer Kayser. Macht ernstlich und fleißig / mit die-  
sem Briefe / und wollen / dass Sie die vorgenannten Jo-  
hann Friedrichen / Churfürsten / und Sibyllen / sein Ge-  
mahl / Herzogin zu Sachsen / und Ihre männliche lehens-  
Erben / an dieser unser Kayser. Bewilligung / Consens  
/ Confirmation / Bestetigung und Bekräftigung / nicht  
hindern / noch irren / sondern Sie darbey gänzlich und  
ohne Irung bleiben lassen / hierüber nicht thun / noch  
jemand andern zu thun gestatten / in keine Weise / als lieb  
einem jeden sey unsre und des Reichs schwere Ungnade und  
Strafe / und darzu eine Pön / nemlich tausend Mark  
soliges Goldes zu vermaynen / die ein jeder / so oft er fre-  
ventlich hiewider thäte / uns halb in unsre und des Reichs  
Camer / und den andern halben Theil den obgemeldten  
unsern lieben Oheim / Mühnen / Churfürsten und Für-  
stin / Herzog Johann Friedrichen zu Sachsen / zc. und  
Frauen Sibyllen / seiner Gemahl / und Ihren Erben und  
Nachkommen / als obsteht / unerschädlich zu bezahlen  
/ verfallen seyn / ohn Erschede / Mit Irthum diß Briefes  
/ besiegelt mit unserm Kayserl. anhangenden Insignel / Ge-  
hen in unsre und des Reichs Stadt Speyer / am drey-  
zehenden Tag Monats Maii. nach Christi unsers Herrn  
Geburt / fünffhundert hundert / und in vier und vierzigsten  
unser Kayserthums im vier und zwanzigsten / und unsre  
te Reiche im neun und zwanzigsten Jahren.

EXXDI.

Ad mandatum Caesaris & Ca-  
tholice Mti proprium

J. Oberburger, m.p

CLXXIV.

Fried und Einung zwischen Kayser Carl 23. Mai.  
den V. in Ansehen der Nieder-Erb-  
Landen eines / und König Christian  
den III. zu Dänemark / wie auch  
denen Herzogen Johann Adolph und  
Friedrichen zu Schleswig Holstein an-  
dern Theils / dass beyde Theile und  
dero Unterthanen zu ewigen Zeiten zu  
Land und Wasser in beständiger  
Freundschaft leben / mit einander si-  
cher und frey handeln / und wandeln /

Oo

dee

ANNO  
1544.

der König von Dänemark derer mit dem König von Frankreich gemachten / und der Kayserl. Majestät nachtheiligen Bündnissen sich entschlagen / und keiner des andern Feinden aus seinen Landen einigen Fürschub und Hülffe thun / noch andern zu thun gestatten solle. Speyer den 23. May 1544. [LEIBNITZ, Mantissa Cod. Jur. Gentium Diplom. Part. II. pag. 233. LUNIG, Teutsches Reichs = Archiv. Part. Special. Cont. I. Abtheil. I. Absatz I. von Kayser pag. 235. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

*Traité d' Alliance & d' Amitié entre l'Empereur CHARLES V. particulièrement pour les Provinces Hereditaires du Pais-bas d'une part, & CHRISTIAN III. Roi de Dannemarck, JEAN ADOLPHE & FRIDERIC Ducs de Slezwich Holstein d'autre part; portant que des deux côtés la Paix sera perpétuelle & sûre par Terre, par Mer, & par les Eaux douces; Que ces Princes & leurs Sujets vivront ensemble dans une constante amitié; & qu'ils exerceront entre eux un Commerce libre & sûr; le Roi de Dannemarck renonçant de plus aux Alliances qu'il pourroit avoir faites avec le Roi de France au préjudice de l'Empereur, & tous deux se promettant réciproquement de ne point recevoir dans leurs Terres les Ennemis l'un de l'autre, & de ne point les favoriser. Fait à Spiro le 23. Mai 1544.*

**I**n wissen / als sich eine Zeit hero treffentlich Irrung / Gebrechen und Zwiethracht zwischen dem Allerdurchlauchtigsten / Großmächtigsten Fürsten und Herrn / Herrn CARL den Fünfften dieß Nahmens Römischen Kayser / Nider = Erblanden an einen / und den Durchlauchtigsten Fürsten und Herren / Herrn CHRISTIAN / erwählten König zu Dänemark / Durchlauchtigsten und Hochgebohrnen Herrn Johannsen Adolphsen und Friederichen Hertogen zu Schleswid und Holstein 2c. Gebrüdern / und den Königreichen Dänemark und Norwegen und ihren Fürstenthumen / Landen und Herrschaften andern Theils zugetragen / darumb sie dann gegen einander zu offensentlichen Wreden / Angriff und thätlicher Beschädigung kommen seyn.

Und aber zu gütlicher Hinfegung solcher Irrung und Gebrechen hievore etliche Tage angesehen und Handlung fürgenommen / und so verre kommen ist / daß Hochgeb. Kayserl. Majestät solche gütliche Handlung eingeräumt / und dann hochgemelter erwählter König seine Bottschaft und Commissarien; Nämlich die Edlen und Fürnemen Johann Kankau / Andres Wilde / beyde Ritters; Peter Schwabe und Caspar Fuchs / von Fried und Nüchtern zwischen ermelter Kayserl. Majestät Nider = Erblanden / und dem ermelten König zu Dänemark / desselben Weiden und geböhrten Königreichen und Landen zu handeln / anhero gen Speyer zu Ihrer Kayserl. Majestät abgefertiget / und seyn von wegen der Kayserl. Majestät die Erleuchten / Edeln / Hochgelehrten Herrn Dielassen Perenot / Herren zu Graunellen / Ihrer Majestät Obristen geheimen Rath / Johann von Naves zu Melantzi Duce = Canslat / und Carolen Boslot und Vigilus von Zwichem der Rechten Doctores Hochgemelt Kayserl. Majestät Rath zu solcher Handlung auch verordnet / und durch dieselbe beordertes auf vorgehende Unterhandlung mit guten Wissen Hochgemelt. Kayserl. Majestät / bezugleich des Hochgeordneten erwählten Königs in Kraft des Gewaltis / den die gemelten seine Commissarien dorthin fürbracht und weiter abgeredt / beschloffen und verglichen worden auf Weg und Mittel / wie hernach folget.

Erstlich / daß aller Unruß / Uneinigkeit / Feindschaft /

Beide und Kriege zwischen den vorgeordneten Landen und Gebieten der Kayserl. Majestät an einen / und dem erwählten König CHRISTIAN. seinen Brüdern / gemelten Königreichen / Fürstenthumen und Landen andern Theils von hert dato in fünfzig Zeit ganz erloschen / ab seyn / und in alle Wege aufhören sollen / und hinführo an wissen den Fürstenthumen Erbland / Lüneburg / Geldern und Lüneburg / den Graffschaften Flandern / Arthois / Friesland / Holland / Zealand / Zurephen und Namur / den Herrschaften Friesland / Utrecht / dieß und jenseits der Rhei / Groningen und Mechelen / und aller jehigenmelten Landen und Gebieten / Niderlassen / Inwohner und unterthanen Kayserlicher Majestät in derselben Nieder = Erblanden / und auch von wegen Hochgeachten erwählten Königs zwischen den Königreichen Dänemark / Norwegen / Gothen und Wenden / den Herzogthumen Schleswig / Holstein / Stormarn und Dänemark und allen andern Gebieten und Landen / und deren Inwohner des erwählten Königs und seiner Brüder Unterthanen / und aller gemelten Theil / Erben und Nachkommen gute aufrichtige und beständige Freundschaft / Einigkeit und Freide seyn; zu Land / Mer und süßen Wasser / und zu ewigen künftigen Zeiten weren / bleiben und gehalten werden soll; also / daß die Unterthanen der vorgeordneten Königreiche und Landen zu beyden Theilen zu Land und Wasser zu den genannten Königreichen / Fürstenthum / Herrschaften / Landen / Städten und Rassen / auch allen und jeden Wasser = Strömen allenthalben sicher / frey und veylig handeln / wandeln / reisen / fahen / fahren / und darinnen so lang sie wollen / bleiben und handthieren / daselbst Proviant / Nahrung / und alle andere Nothdurfft ohne alles Widersprechen / kaufen und verkaufen / auch aus denselben Königreichen / Fürstenthumen / Landen / Städten / Rassen / Wasser = Strömen / und deren jeden so oft es ihnen gefällig zu ihren eigen oder andern freunden Landen mit ihren eigen gebirgen oder entlehenden Schiffen / Wagen / Karm / Pferden / Wägen / Haab und Gütern / und allen andern nichts ausgenommen noch hintangezet / hin und wider ziehen und wandern / gleichermassen / wie sie solches alles in ihren eigenen Vaterlanden thun mochten / und die Unterthanen derselben Orten und Landen selbst thun können / also / daß sie keines gemeinen oder sonderm Geleits / Einigung oder Erlaubnuß bedürffen / auch in keine der vorgeordneten benen Dertter Geleit / oder Bergungung zu fordern schuldig seyn sollen / sondern auf Bezahlung der gewöhnlichen Zoll ohne alle Verhinderung / wie von alters her (doch daß sich ein jeder gebräuchlich halte) ihr Gewer und Kaufmannschaft frey ohnewindert treiben sollen und mögen / also / daß weder ihre Personnen / noch Haab / Güter oder Waare durch den Fürsten / in des Gebiet das ist / oder durch desselben Stadthalter / Mögten / Anstalten oder Unterthanen / durch einzellig fürwendenden Schaden oder Ursach angelant / vernachtheiligt / bekümmert oder aufgehalten / noch ihme selbst oder andern von seiner wegen weder seine Feind und Widersärtigen / (was auch für Krieg einfallen möchte) zu dienen genöthigt oder gezwungen werden sollen / doch so die Herren des Landes beordert seyn einiger Waare nothdurfftig weren / die sollen sie / wie von alters gebräuchlich / gegen gebräuchlicher und barer Bezahlung / oder wie sie sich des sonst mit denen so solche Waaren zu sehen / nach derselben guten Willen und Begnügen vergelten / aus den Schiffen zu begehren und zu erlangen Macht haben. Wo auch ein Theil des andern unterthanen Schiffen in einigen fürwährenden Kriegen vorwunden hette / und die in seinen Geleits finden / und dorthin ersuchen würde / der soll alsobald den andern Herrschaft solches anzeigen / und darauf etliche aus denselben Schiffen zu seiner Nothdurfft allein / (doch gegen gebräuchlicher Bezahlung und schriftlich Bezahlung) alle Gewerbe hierin angeschloffen / zu gebrauchen Macht haben; aber so bald er derselben nicht weiter nothdurfftig seyn würde / soll er die von Etund an / mit völliger Bezahlung und ohne allen Schaden wiederum absetzen und fahren lassen / und so derselben Schiffen eines oder mehr von den Feinden einigen Schaden leiden / oder sonst in seinen Dienst verordnet wurden oder zu Grunde gehen; So soll alsdenn der Herr / in des Dienst der Bezahlung solches geschähe / demjenigen / den die Schiffe zugehörten / geschädigten Abtrag und Erstattung thun / und aber gleichwohl die gemein Schiffung und Segelation dabey frey gelassen werden / doch soll kein Theil des andern Feinde mit einiger Zusage flücken / auch ein jeder file sein eigen Schuld in Recht zu antworten schuldig seyn.

Item / so ist auch bewilliget / daß in Betrachtung dieser Vereinigung der hochgemelte erwählte König von allen und

ANNO  
1544.



ANNO  
1544

jeden Pacten und Bündnissen / die er mit dem König in Frankreich oder jemand andern eingangen und bewilliget hett; Insonderheit / die weil der König von Frankreich die Erben und Ungläubigen in sein Königreich zu seiner Hülf gegen und wider die Kayserliche Majestät / das Heilige Römische Reich und gemein Christenheit geführt und genommen / so heimlich oder öffentlich der Kayserl. Majestät derselben Würden und Autorität, auch Ihrer Majestät erblichen Königreichen und Landen / sonderlich den Nieder- Erblanden und andern / in was Weise das were / zuwider und nachtheilich seyn möchten / abtöhen / sich derselben gützlich entschlagen / und soll auch hochgedachter erwählter König gereden und versprechen / wie dann seine Commissarii hiermit gereden und versprechen / bey Treu und guten Glauben / daß er weder heimlich noch öffentlich Ihr. Maj. Widersachern / kein Hülf / Fürsühb oder Beyfall am Geld / Kriegs- Volk oder in einig ander Weise noch Wege wider Kayserl. Majestät derselben Königreichen und Landen thun / zu thun beschien oder gestatten wolle / sondern jederzeit in alle Wege bey Ihr. Kayserlicher Majestät Freundschaft bleiben / Ihrer Majestät erblichen Königreichen / Fürstenthumen und Landen Frommen und Nutz befördern / Schade und Nachtheil nach seinen Vermögen verhüten und abwenden / und das alles getreulich / aufrichtig und bey guten Glauben halten und vollstrecken solle / doch ohne und seinen Brüdern an derselben Herrlichkeit unversänglich.

Hervorwiderum sollen und wollen die Römische Kayserliche Majestät auch Ihrer Majestät erblichen Königreichen / Landen und sich gegen dem erwählten König zu Dänemark seinen Brüdern / gedachten Königreichen und Landen so sie inhaben / gleichermassen / wie hievor siehet / halten und erzeigen / dieselben nicht beschweren / noch beschäbigen.

Weiter soll der gedachte erwählte König und seine Brüder verpflichtet seyn / aus erwählten Königreichen / Landen und Gebieten / noch sonst in ander Wege den öffentlichen oder heimlichen Feinden Kayserlicher Majestät oder vorgemelten Ihr. Majestät Königreichen / Landen und Gebieten / und sonderlich der Niederlanden / zu Wasser noch zu Lande / weder mit Geld / Schiffen / Geschütz / Kraut / loth / Volk / Proviant / noch sonst gar keine Hülf oder Beystand thun / weder heimlich noch öffentlich / durch sich selbst oder jemand andern in keine Weise oder Wege / wie das immer geschehen oder genennet werden möchte / auch in gedachten Königreichen / Fürstenthumen / Landen und Gebieten / auf dem Meer / zu Land / oder auf süßen Wassern / auch in Städten / Herrschaften und Gebieten / dasselbe nicht gestatten / daß gewelter Kayserlicher Majestät / derselbigen Königreichen / Fürstenthumen / Landen und Gebieten / und sonderlich der obgenannten Niederlanden Unterthanen von einigen ihren heimlichen oder öffentlichen Feinden / deren sie wissen heiten / oder bekommen möchten / in einigerley Wege beschäbigen / sondern getreulich gehobhabt / geschützt und gefördert werden / auch wann er und seine Brüder in Erfahrung kommen / daß heimlich oder öffentlich ichts sürgenommen / so wider die Kayserliche Majestät / Ihrer Majestät erbliche Königreichen und Land seyn möchte / durch wen das bestche / oder daß einig Kriegs-Volket- wan wider Ihr. Majestät oder derselbigen Landen angenommen oder versammelt würde; so soll er schuldig seyn / dasselbe ohne Verzug der Kayserl. Maj. oder derselbigen Stadthalter und Regierung der Nieder- Erblanden anzuzeigen / und nach seinem Vermögen solche Fürnehmungen zu verhindern.

In gleichem Fall soll und will die Kayserliche Majestät sich für Ihr. erblichen Königreichen / Landen und Gebieten / und sonderlich der Nieder- Erblanden verpflichtet haben / aus denselben Königreichen / Landen und Gebieten / noch sonst in andere Wege des erwählten Königs zu Dänemark / seiner Brüder und obgenannten Königreichen / Fürstenthumen / Landen und Gebieten / so sie inhaben und Ihrer aller Unterthanen heimlichen oder öffentlichen Feinden weder zu Wasser noch Lande / weder mit Geld / Schiffen / Geschütz / Kraut / loth / Volk / Proviant / noch sonst gar kein Hülf oder Beystand thun / weder heimlich noch öffentlich / durch sich selbst oder jemand andern / in keine Weise oder Wege / wie das immer geschehen oder genennet werden möchte / auch in gedachter Ihrer Kayserlichen Majestät Königreichen / Fürstenthumen / Landen und Gebieten / auf dem Meer / zu Lande / oder auf süßen Wassern / auch in Städten / Herrschaften und Gebieten dasselbe / nicht gestatten / daß gemelten erwählten Königs und seiner Brüder Unterthanen von einigen ihren heimlichen oder öffentlichen Feinden / deren sie wissen heiten oder bekommen möchten / in einigerley Wege beschäbigen / sondern getreulich gehobhabt / geschützt und gefördert werden.

TOM. IV. PART. II.

den. Auch wann von Ihr. Kayserl. Majestät oder derselben Stadthalter oder Regenten in Erfahrung kommen / daß heimlich oder öffentlich ichts sürgenommen / so wider die erwählten Königlichen Würden / derselben Brüder / Königreich / Landen und Gebieten seyn möchte / durch wen das bestche / oder daß einig Kriegs- Volk etwan wider Ihr. Königl. Würde / derselbigen Brüder gemelten Königreich / Fürstenthum / Lande und Gebiets angenommen und versammelt würden / so sollen Seine Kayserliche Majestät und derselbigen Stadthalter oder Regenten schuldig seyn / dasselbe ohne Verzug der erwählten Königlichen Würden / derselbigen Brüder / Stadthalter oder Regenten anzuzeigen / und nach ihrem Vermögen solche Fürnehmungen zu verhindern und abzuwenden.

Item / der König zu England soll in diesem Frieden mit seinen Landen / Leuten und Unterthanen mit begreifen seyn / also / daß die Unterthanen beybehalten / wie von Alters / mit einander handeln und wandeln mögen. Insonderheit beweist ein bestehende Friede und ewige Freundschaft und Bündnis zwischen Ihrer Majestät und dem König von England und dero Königreichen / Landen und Gebieten aufrichtig und gemacht ist; Also / daß einer den andern wider alle seine Feinden und Widersachern Hülf zu leisten schuldig / und nicht allein durch das Königreich Schottland wider der König von England Kriegs erignet werden / sondern auch die Schotten sich gegen der Kayserlichen Majestät und derselben Nieder- Erblanden und Gebieten mit Freundschaft eingelassen / erzeigt gehalten und noch halten; Derselben sie hiemit als derselben Erblanden und Ihr. Majestät Feind anget werden sollen / so soll hochgedachter erwählter König zu Dänemark und seine Brüder weder durch sich noch die Ihren aus denselben inhaben den Königreichen und Landen der Kayserlichen Majestät und Königl. Würde zu England oder Ihr. Königreichen / Landen und Unterthanen zu Nachtheil gützlich keine Hülf / Rath oder Fürsühb thun / heimlich noch öffentlich in gar keine Weise; ausgenommen / daß sie nicht gehalten sollen seyn / den Schotten die Segelation und Handthierung bey Ihnen zu verwerren; sondern mögen dieselbe gestatten / doch daß sie die Schotten sich mit der Kayserlichen Majestät und gemeinten Königs von England Unterthanen dasselbe friedlich halten / aller und jeder thätlicher Angriff und Handlung mißlich stehen / so soll auch gedachter König von England Ratification seyn / in vier Monaten den nächsten darauf geschül. Ratification dem erwählten König von Dänemark zukunftsichten.

Dagegen hat der erwählte König von Dänemark dem erwählten König zu Schweden in diesem Frieden gleicher weise begriffen und eingezogen / doch daß er in 6. Monaten den nächsten seine Ratification darselben der Kayserlichen Majestät oder der Königin Maria Regentin in Niederland übersende.

Es soll auch der Meister in tiefland samt seinen Landen / Ordens- Verwandten und Unterthanen in diesem Frieden mit begreifen seyn / doch hochgedachten erwählten König / und hervorwiderum dem Meister und määmlich an seinen Rechten und Gerechtigkeiten ohnvergreiffentlich und unschädlich / deren sie sich mit einander gütlich vergleichen / oder mit gebühelichen Rechten ausführen sollen; Dagegen hat der erwählte König zu Dänemark bebingt / daß Marggraf Albrecht von Brandenburg von wegen des Landes Preussen / doch dem Heiligen Reiche und määmlich an seinen erlangten Rechten unvergreifflich / in diesem Frieden begriffen seyn soll. Und will für die Ratification des Meisters in tiefland die Römische Kayserl. Majestät / und für Marggraf Albrecht / der erwählte König von Dänemark stehen.

Item / daß die Güter weiland des Erzh. Bischoffs zu Trintheim / so zu Deventer enthalten / frey / ohne einige Verhinderung des erwählten Königs / den Glaubigern und andern / so sich darselben Gerechtigkeiten anmassen / ohne seiner Betranung / so hievon von wegen des jetzigen erwählten Königs / darselben beschien / gelassen werden.

Item / daß der vorgemelte Durchleuchtigst erwählte König in Dänemark alles so zu Gent in Flandern / den 14. Aprilis Anno der mindten Zeit in vierzigsten und nachdarnach zu Regensburg den letzten May des ein und vierzigsten Jahrs mit seinen Commissarien von wegen der dreyer Städte Ulm / Pful und der Stadt Oedingen ertheilt / halten / erfüllen und vollstehen solle / auf neuw Termin nämlich des ersten Decrbeils / auf der Heil. brey König necht fünfzig / des andern auf denselben Tag in nachfolgenden Jahre / und dann die dritte und letzte Bezahlung des dritten Theils im Jahr 1547.

Item / ist bebingt und verglichen / daß die von Amster-  
O o 2  
dam

ANNO  
1544

ANNO  
1544

dam/ nach alter Gewohnheit und Inhalt ihrer Privilegien/ Ihnen von den Königen zu Dänemark und Norwegen und sonderlich von meyländ König Christoffen / König Christien / König Johansen / und wiederum König Christien gegeben / wie andere Hansee - Städten und des Königreichs Norwegen Unterthanen / wie sie des auch hievorn in üblichen Gebrauch gewest seyn mögen / samt Kauff oder Pfand Werth - Weis mit grossen oder kleinen Gewichten / nach eines jedes Gefallen und Gelegenheit / in der Stadt Bergen in Norwegen kaufen und verkaufen mögen ; alles nach Inhalt und Ausweisung obangezogener Privilegien / davon sie hochgedachten erwehnten König glaubwürdig Schein und Vidimus fürbringen / und darüber Confirmation und Bestätigung begehren / die ihnen auch gegeben werden soll.

Item / ob des erwehnten Königs zu Dänemark und seiner Brüder Unterthanen einige Privilegien in der Kayserl. Majestät und der hierinnen benannten Könige und Herrschaften / Königreichen / landen und Gebieten haben würden / bey denselbigen sollen sie hiewiederum auch billich gelassen werden.

Item / es sollen zu beyder Seiten die Schiff / Güter und Personen / so viel deren noch vorhanden / und in beyder Herrschaften oder derselben Anleuten Gewalt seyn / einem jeden ohne Eingebührlig leibig und loss gegeben werden / alles getreulich und ungefährlich.

Es sollen auch die von Hamburg dieses Friedens mit genommen / und ihnen ihre Schiff / Güter und Personen / so im Wiederland aufgehoben und arrestirt / so gleicher Weis noch vorhanden / und in der Kayserl. Majestät oder derselben Befehlhaber Gewalt seyn / ohne Eingebührlig zu gestellet werden / alles getreulich und ohn Gefährde.

Item / es ist erbedigt und verglichen / dass in allen diesen Pacten und übereinkommungen ganz und unverleht seyn soll die Gerechtigkeit Christliens zu Dänemarken / Norwegen / Schweden u. Königs und seiner Tochter Frauen Dorothea Pfalz - Gräfin bey Rhein / Herzogin in Bayern / und Frauen Chrestlienen Herzogin zu Lothringen u. von wegen Ihrer Forderung / die sie in den Königreichen Dänemarken / Norwegen / Gothen und andern landen und Gebieten ihrer Fürstlicher Aussteuerung und andern Willkürlichen Güter halber stehenden mögen ; in welchen Gerechtigkeiten und Anforderungen die Kayserliche Majestät nach billiger Lieb und Zuneigung / so sie ihrer Vermandung nach zu bestehen / als denen so von Ihr Majestät Schwester geboren seyn / träge / keines weges zu präjudiciren und zu verachtlichen / noch sich hienüt demselben zu Nachtheil verspricht zu haben gemeinet ; sondern soll ihnen alle ihre Gerechtigkeit und Forderung väterlicher Anwartsung und mütterlichen Erbtheils in allem vorbehalten / und durch diesen Vertrag daran nichts entzogen / noch denselben ichts zuwider durch Ihre Kayserliche Majestät eingebracht seyn oder verstanden werden. Hiewiederum solle den erwehnten König zu Dänemark und seinen Brüdern und den erwehnten König zu Schweden ihre Recht und Gerechtigkeiten / so sie allenthalben dazwischen haben mögen / auch unbenommen / sondern frey vorbehalten seyn.

Zudem haben die vorgenannten Commissarii des erwehnten Königs sey demselben mit allen Fleiss zu handeln zugesagt / damit in Ansehung Kayserl. Majestät ihre Vater Christien von ihme zum wenigsten derauffen und also erbedigt werden möchte / dass er mit Jagen / Fischen und andern Lust sein Kurfürst treiben möge / und dass er hinfürho besser gehalten werde / es sey mit Unterhaltung oder andern / dass auch der erwehnte König bewillige / dass solche Irrungen und Gebrechen entweder gütlich oder nach Recht und der Billigkeit hingelegt und gendert werden.

Und soll einem jeden Theil hieninnen vorbehalten seyn / ob er sonst hievorn mit jemand einige Defensiv - Vereinigung eingegangen seite / die diesen Frieden nicht zu wieder / noch die oben davon andere Fürsichung beschien werde / dass ein jeder denselben auswarten möge / alles getreulich und ohngefährlich.

Schliesslich ist übereinkommen / dass des erwehnten Königs zu Dänemark angemessene Forderung der Hülf und Pension halb auf die Niederländische Regierung / auch alle andere Epän und Verschönerung die zwischen Kayserlicher Majestät von wegen der vorgenannten Nieder - Erblanden / auch aller andern Ihr. Maj. Königreichen / landen und Gebieten / und dem erwehnten König und seinen Brüdern und gemelten Königreichen und landen / von was Sachen wegen die beschien wären / fürgezundet werden möchte / nichts ausgezogen / auch alle Abzug / Mehde und Feindschaft von beyden Theilen gänzlich todt / abe und erloschen seyn / bleiben und gehalten werden.

ANNO  
1544

Es soll auch dieser gegenwärtige Fried und Vereinigung zu beyden Seiten in allen Hauptstädten und Orten der vorgemelten Königreich und landen / da solches zu thun gewöhnlich ist / innerhalb dreier oder vier Wochen publicirt und ausgerufen werden / und so eiliche Dete derauffen entlegen / dass die Publication in bestimmten Termin nicht wohl geschehen möchte / so soll es doch mit eilen / so viel immer möglich / ohne einigen gefährlichen Verzug / geschehen. Und ist auch ferner bedingt / dass die Römisch Kayserl. Majestät / auch der erwehnte König zu Dänemark und seine Brüder diesen Frieden und Vereinigung in allen und jeden Punkten und Articulen ratificiren / bekräftigen und bestätigen und solcher ihrer Ratification iherund unter ihrer eigenen Hand und Insigel verfertigt auf den ersten Tag Julii nächst künfftig in der Stadt Bremen gewisslich / gegeneinander übereinantworten sollen.

Und damit solcher Fried und Einigung und alle Artikel / wie die hieser von Wort zu Wort gesetzt seyn / von hochgedacht Kayserl. Maj. unsern Allergnädigsten Herrn / verglichen von hochged. erwehnten König zu Dänemark / hält / voll und unverbrüchlich gehalten / und also gestracks und ausschüttlichen vollführt werden ; So haben wir verordneten Nicolaus Perrenot / Herr zu Granvellen / Johann von Haves / Carl Boicor und Vigian von Zwischen / als Kayserliche Räte / Anwälte und Gewalt - Träger / in Kraft unsers vollmächtigen Gewalts / den wir von Ihr. Kayserlicher Majestät empfangen und den vorgemelten Botschaften und Commissarien übergeben haben / von Wort zu Wort also lautend.

Wir CARL der Fünfft von Gottes Gnaden Römischer Kayser / zu allen Theilen Meisters des Reichs in Germanien / zu Hispanien / beyder Sicilien / Jerusalem / Hungarn / Dalmatien / Croatien u. König / Erzhertzog zu Oesterreich / Herzog zu Burgundien / Graue zu Habspurg / Flandern und Tyrol u. bekennen öffentlich mit diesem Brief / und thun tünd allerwärmigst / als wir von wegen der Epän und Irrung / die sich zwischen unsern Nieder - Erblanden an einem / und dem Durchleuchtigen Fürsten / Herrn Christian König zu Dänemark / Herzog zu Holstein von wegen des Königreichs Dänemark und Norwegen andern Theils erhalten / einen Tag zur gütlichen Handlung / und Vergleichung solcher Epän und Irrung gütlich bewilligt / und der oberneit erwählte König zu solcher Handlung seine Botschaft und Commissarien alhier zu uns geschickt / und verordnet hat ; dass wir demnach die Eilen / Eghen / Begehren / unsere lieben Getreuen Nicolaus Perrenot / Granvellen / unsern Dristen Geheimen Rath zu Johansen von Haves in Melanz unsern Vice - Camler in Weil. Reich / Carl Boicor und Vigian von Zwischen letzter der Räte / unsere Räte / samt und sundlich in solcher Handlung hiegenommen und verordnet / und ihnen das unsern vollkommenen Gewalt und Macht gegeben haben / und thun das alles hienüt wijsentlich in Kraft dieses Briefs / also dass sie samlich / oder so ihr einer oder mehr aus ehehaften Ursachen dabey nicht seyn möchten / die andere erscheinenden in unsern Rathen mit obgedachtem erwehnten Königs Botschaft und Gesandten eines beständigen Frieden oder Anstands halten reden / handeln / bewilligen / beschliessen / verbriefen / und sonst ingemein und insonderheit alles sinnehmen / handeln / thun und lassen sollen und mögen / das wir selbst gegenwärtiglich sinnehmen / handeln und thun möchten. Und was die gedachte unsere Räte und Anwälte / also / wie obgesch. sinnehmen / handeln / bewilligen / thun und beschliessen ; das ist und soll bleiben unser Will und Wille. Wir wollen auch dasselbe alles und jedes / als ob wir es selber persönlich gehandelt hant / sei und sei halten / demselben getreulich nachkommen und Vollziehung thun. Und ob die benannte unsere Räte und verordnete Befehlhaber mehrer Gewalts / dann obgesch. / hienüt bedürfen würden / denselben wollen wir ihnen samlich und sonderlich hienüt auch gegeben haben / als ob der mit ausgedruckten Worten aller Dorchurft hie in begrieffen stünde / alles getreulich ohne alle Gefährde und argz. l. Ist. Wir iherund dieses Briefs mit unsern anhangenden Insigel besiegelt / und geben in unser und des Reichs Stadt Eyper am ersten Tag des Monats Aprils nach Christi Geburt 1544. unsers Kayserthums in vier und zwanzigsten Jahren / bey Ihrer Kayserl. Majestät Worten der Wahrheit ; und wir Johann Kankauw / Andreas Wille / Peter Schwabe und Caspar Fuchs Anwalt und Macht - Wort von unsers Gnädigsten Herrns Königs Christliens / auch in Kraft des Vollmächtigen Gewalts / den wir von seinen Gnaden empfangen und der Kayserl. Majestät Räten über-



ANNO übergeben haben / so auch von Wort zu Wort laut / wie  
hiernach folgt.

1544.

Wir Christian von Gottes Gnaden zu Dänemark /  
Norwegen / der Wendes und Gothen König / Herzog zu  
Schleswig / Holstein / Stormarn und der Dänmarischen  
Graue zu Oldenburg und Delmenhorst / bekennen und  
stun kund hiemit öffentlich vor jedermannlich / demnach  
zwischen der Königlich Kayserlichen Majestät an einem  
und uns andern Theils / Freungen und Geberehen einge-  
fallen / damit dieselben so viel möglich wiederum abge-  
schafft / und ein guter beständiger Friede aufgerichtet wer-  
den möge / so haben wir die Gestungen / Ehrenvesten und  
Erbarren / unsere Räte und liebe Getreuen Herrn Johann  
Rantzen / Herrn Andres Wilsbe / beyde Ritters ;  
Peter Schwabe und Caspar Fuchs Secretarien sich mit  
der hochgedachten Königl. Kayf. Maj. oder derselben  
verordneten Räten gemelter einfallender Freung halben  
zu unterreden / und wo ersichtlich / auch vereinigen / und  
auf einen beständigen Frieden oder einen Zustand zu han-  
deln abgerichtet : Haben auch unsern vollkommenen Ge-  
walt und Befehl mit gegeben / wie wir darinnen Kraft  
dieses unsers offenen Gewalts- Breves thun. Also  
was gemelte unsere Räte mit der hochgedachten Königl.  
Kayserslichen Majestät oder derselben verordneten Räten  
und Commissarien der schwedischen Freung und Ge-  
berehen halben handeln / beschließen / schaffen und machen  
werden / daselbige soll sein / heissen und ist unser guter Will  
wollen auch denselben in allen Punkten und Articulen /  
gleich als hätten wir solches alles persönlich verhandelt /  
jederseit beständiglich und unrückertlich nachkom-  
men / sein / vey und unverrücklich halten ohne einige An-  
gellist oder Gewörde. Zu Urkund haben wir unser Kö-  
niglich Inseigel hievor hangen und geben lassen auff un-  
sern Schloß Rendsburg den 3. Tag des Monats Febru-  
arii Anno 1544.

Das Seine Königlich Gnade by derselben Königl.  
chen Wärdens und Wörren / stet / vey / unverrücklich  
zu halten / dem zu geloben und zu vollrecken mit unser  
aller Handschriften und Inseigeln / die wir beyderseits an  
diesen Briefe thun ausdrücken / in Kraft dieses Briefes  
verpflicht / und unser jeder Theil der Briefe einen in glei-  
cher Form lautend angenommen. Actum in Eyper am  
23. Tag des Monats Maji Anno 1544.

Perrenot.

C. Boifot.

J. de Naves.

Viglius S.

Johann Rantzow Ritt.

Andreas Wilsbe Ritt.

Peter Schwabe.

Caspar Fuchs.

CLXXV.

9. Août. Erb = Theilung zwischen Ihro Königl.  
Majestät in Dänemark Christian /  
und dann Johann und Adolph /  
Herzogen zu Schleswig und Hol-  
stein / allerseits Gebrüder / unter die  
Väterliche angererbte Fürstenthümer  
Schleswig / Holstein und Stormarn.  
Rendsburg am Abend Laurenty  
1544. [LONDORPII Acta Publi-  
ca Tom. XII. Libr. XIII. pag.  
338.]

C'est-à-dire,

Partage hereditaire des Duchés de Sleswich,

Holstein, & Stormarn, entre CHRISTIAN Roi  
de Danemarck, JEAN & ADOLPHE Duc de Sles-  
wich - Holstein ses Freres. A Rendsbourg la Vi-  
gile de la Fête St. Laurent, 1544.

ANNO

1544.

Wir Maenen der ungetheilten Heiligen Dreifal-  
tigkeit Amen. Heben wir von Gottes Gna-  
den Christian tho Dänemarken / Norwegen /  
der Wendes und Gothen / und von denselben  
Gnaden Johan und Adolph / Erffgenaburen tho Nor-  
wegen / alle Herzogen tho Schleswig / Holstein / Storm-  
arn und der Dänmarischen Grauen tho Oldenborg und  
Delmenhorst Gebrüdere diese Väterliche angererbte Für-  
stenthum Schleswig / Holstein und Stormarn / Königl.  
ichen / Fürstlichen / Bröderliche / getrennten und freunds-  
chaften / doch samt unser Reths Rhat / de wo oet tho der  
Schwerf vast ungenügen vernahmet / and dat tho bewegt  
hebben / dat se de Arbeit und last up sich nehmen scholden/  
de den oet unsern Begehe und Befehligh georfanlichen na-  
gelamen / darum wir ehen ganz genedig und genedigen  
dohn verbanden. In drey Theil oder Part von einander  
gesetet und beleet in nachgeschreuer Weise / wo folget :  
Also dat wir unsern freundschaften leuen Bröderen Herzogen  
Adolfen / als jetzigen under uns der mündigen Bröderen  
der jüngste die Wahl und den loer freundschaften Bröder-  
chen gegönnet / gelaten und nagelaten hebben / darodich  
S. i. dat Hovet = Schloß Gotorff / umbschreiben vier  
Dörper / als Doctebeghe / Dorchschle / senbeck und Cam-  
pen / so der Königlischen Wilede / und Herzogen Johanfen  
unsern freundschaften lieben Bröderen / wo folgende tho er-  
schende / in ehren Deelen thogeleget / dat vor der eine Del  
mit den nachgeschreuen Schloten und landen geleg was /  
nemlichen in der Hiltten Wärensche / Wörterden / Stapel-  
holm / Husum und Eyderstedt / and darneben in Roga-  
ricke Arenade / beghliden im Fürstendohn Holstein /  
Kiehl / Neumünster / Oldenbort und Tridam / mit dem  
Reinbette / Essmar und der Nienstadt mit allen und ig-  
lichen ehren Grenzen / Enden und Entschiden / wo de  
von Olders dartho belegen und begrepen gewest sin / mit  
allen ehren Herrlichheiden / Freyheiten / und Gerechtighe-  
den vor S. i. Er = Del und Anpart angenommen.

Darnevenst hebben de Königl. Majestät unser freunds-  
chaft leue Brödere / unsern oet freundschaften leuen Bröderen  
Herzogen Johanfen den loer gegönnet / den dahn S. i.  
nicht hebben wollen annehmen / sondern der Königl. Wä-  
de unsern freundschaften leuen Bröderen denselben loer freunds-  
chaften gegönnet und gelaten / also dat S. Königl. Majest.  
dat ander Del / als Sunderborg / dat ander Hovet-  
huch mit nachgeschreuen Schloten und landen / vor der  
ersten Erff = Del und Anpart angenommen / als vors erst  
Wsen / Aree / Noerborg / und Sanderwin / so well tho  
Sunderborg gehöret / desgliden Fleischgog wo der im  
Herzogricke belegen und begreuen / mit der Stadt und  
Möhle / desgliden Ruge = Closter. In den Fürstendohn  
Holstein / Segberge mit Oldeschlo / und den halven Dol-  
len / hiltigen Haven und dat Grotbrod / und de drey na-  
folgende Elster Rheinsfeld / Arenabode und Segberden  
dartho die Stenborg mit dem Caspel tho Fiehor / oet den  
Steden Ycho / Creupe und Wilsler / und wat also in  
allen den Marsch = landen gelegen / nichts buten beschiden /  
allen was een Johan Rantzenen / Kidenen und sine be-  
den Söhnen verfahren und verslegt ist / und wat denen  
von Adel und Steden darinnen mit rechte gehöret / dar-  
nevenst dat Hus Plone / und um Afflegers wilsen / dat  
Dorp Doctebeghe by Rendesborg belegen / dat vorher by  
Gotorff plecht tho ligen / mit alle darbaven forreuen  
Ante / Schlöte / Hüfere und landen / Grenzen und Ent-  
schiden / wo de von Olders dartho belegen und begrepen  
gewest sin / mit alle derselven Herrlichheiden / Freyheiten /  
Gerechtigheiden / und Hobeherungen / nichts buten  
beschiden.

Tho lest hebben uns freundschaft leue Brödere Herzog  
Johann / erstliche im Herzog = Rike dat drede Hovet-  
schlo Habersleben / vor S. i. Erff = Del und Anpart  
mit nageschreuen Schloten / landen und Clostern an-  
genommen / als Döringen / Luffenubern mit dem Oster-  
harde fort / welet vor veer dusend Markt Eren / Von  
Reventlowen Ruten verpandert is / und unser freundschaft  
leue Herr und Brödere up disen toslumpigen Inseiglag  
frey tho machende / edder oet uns Herzog Hanfen / so lan-  
ge wir darmede tho freden sin werden / alle Jahr tw: hün-  
dert und vierich Markt tho entrichtende schuldig sin soll /  
und allen andern thogeleghen Harben und landen / oet  
Lugum = Closter / mit den beiden Steden Habersleben nnd  
Lum.

Oo 3

ANNO  
1544

Tunden / dartho den Strand / desgliden in den Fürstendörfern Holslein / Rendesborg mit der Stadt / und drey Dörfern / Werckstade / Leinbeck und Campen / so hart by Rendesborg liegen / und von Olters tho Gonorp gelegen und gehört hebben / dabeneven ferner dat Closter Borsbischolm. Alle disse vorgeschrevene Hüser und Lande / in allen ehren Gengen / Erben und Entschiden / mit allen ehren Herrlichkeiten und Gerechtigheiden dartho belegen und begrepen sin / und alle der Freyheit so ehnen tho jeder Tidt gefolget und gehört.

Des schal de Stadt Hamburg uns sämtlichen als Fürsten tho Holslein und Stormarn in unsrer Eiden und Pflichten bliuen / als die der Königl. Majestät von unsrer aller wegen gebahn hebben. Und schölen unsrer Stede und Clöster mit der Manschop / na vermöge ihrer Privilegien umgedehlet sin / und ein jeder by seiner Gerechtigkait bliuen.

Tho deme schölen alle de Vorshreibungen in Steden / Töllen und wo besliuen vom schleyen unsern leuen Herrn und Vaders Königl. Friderichen / und uns gegeben / sein und verstandigen na Ende derselven ehre Siegel und Brieffe unverändert gehalten werden. Tho der Behuuff / hebben wy unsre Töllen tho Gonorff und Rendesburg umgedelt gehalten / dat men dat und anders was einem jedern in seinem Erfftheil offiget / darut entrichten und betahlen schal / so lange sie besliuen wedderum sulvest losz maaden / wo dan dat und anders wieder im Theil = Theil vermeldet / und wann also ein jeder / oder alle beide Töllen wedderum frey / lebzig und losz / oec wat sunsten alle Jahr aver de Uthgiff mehr in Töllen fallen und sin wird / schal uns allen dreem to belende erslitten bekommen / und einer schal den andern Töllen nicht mehr als der ander mechtig sin / und de Töllners darover nicht beschweren.

Was unsern jüngsten freundschaften leuen Brödern Hertogen Friderichen belangt / des hebben wy uns mit S. L. freundschaften und Bröderlichen vergiffet und vertragen / by Mittel und Mathe / wo dat in den Seggen und Briefven twischen uns allen gehalten gegeben und upgericht to ersehen / doch schölen wy S. L. sämtlichen underholden so lange de sulve too ehren mündigen Jaren und leuen = Stiff = Breimen kommen / wo wy uns den des Plakes / der Städe und der Underholdung mit S. L. wieder vertragen.

Wy hebben oec hienevenst sämtlichen de Schulde wederum / dem Verlate und Affschide na under uns gedehlet / also dat de Königl. Majestät unser freundt. leue Herr und Bröder / vor off von wegen der Rike von dem sunst halomal hundert duzend Mark schulde twe dehl = und vom den Fürstenthumben dat drende Dehl der Schulde / als vossig duzend Mark / tho behalende schuldig sin sijn. Also dat sie de Summa der Schuld so de Königl. Majest. uns freundschaft leue Herr und Bröder / vom wegen der Rike Dänemarch und Norwegen / oec den Fürstenthumben Schleswig Holslein betahlen schall / belopt tho werde half hundert duzend Mark / so konpt Hertogen Johansen und Hertogen Adolffen von der Schulden einmahl hundert duzend Mark tho behalende tho. Menliden schölen wy Hertog Johans vor ersten annehmen und betahlen tho Faderseuen drey duzend / in Fhemern ein duzend / in Eitlenanden zwölff duzend / und in Rendesborg oec twölff duzend Mark = Item auff Segel und Breue = Gavig Rantzen seuen duzend / Jeronimus Rantzen vor duzend / und Hunsken von Spleten twe duzend Mark Novetsoels.

Und wy Hertog Adolff hebben vor unsre Anpart der Schulde tho betahlen angenommen / in Frictau dörzig duzend. In Randeck vossien duzend / in Segel und Breuen der Frowen tho Winderu drey duzend / und Christoffer Katlonen twe duzend Mark Novetsoels.

Die andere Schulden so sijn up Husum vermöge Segel en Breue / Vande / schölen de Königl. Würde unser freundschaften leue Herr und Bröder ohne alle Mittel / na vermöge des Schuld Registers / dat hie in dissen Breuen antorgende wolbe tho lange fallen / tho betalende und tho vermögende schuldig sin schal.

Und demel uns Hertog Adolff / Apenrade / Mortkirchen und Oldenburg vor unsern Anpart und Erfftheil angeschlagen / dat den vor ein und dörzig duzend Mark vorpandbet sint / als nemlich Apenrade vor rein duzend / Mocherfeken rein duzend / und Oldenburg / dat noch eistie in sin schölen / vor eist duzend Mark. So schall uns freundschaft leue Herr und Bröder / uns Hertog Adolffen verspflichtet sin / de sulven Empter up dissen Umschlag de S. Königl. Würden lösen kan / frey tho maaden / edder oec uns de Jabeliden Hengingen dar se vor verpandbet sin / na Vermögen des Dehldeels tho entrichtende / so lange wy desulven Empter frey tho unsern Händen erlangen und bekamen mögen.

Und in fall so under uns Brödern ichtes mat von unsern landen tho verpanden / tho versetzen oder tho verpöndende einer willens / wollen wy uns in Erafft disses Breves unweiderroeplichen verpflichtet hebben / dat wy soltes / idt sy wat idt wolle / sin oder grodt / keinen Fremden tho kopen laten / oder verpönden wollen / sonder dat sulve ein dem andern tho vorn anbieten / und den ersten Oec daranne gönnen und tho kamen laten.

Dusse vorgeschreven Deel und Schuld hebben wy Christian König / Johans und Adolff alle Bröder Fürsten tho Schleswig Holslein / mit Bergen / Witten und Bollbort unser Khäte boven berueter Fürstenthöme unter uns sulvest Bröderlichen und freundschaften vorgelien / angenahmen und bewilliget / de wy oec hiermit in Erafft disses unsers Theil = Brieffs vergiffen / annehmen / und bewilligen vor uns und unser allerstets Erben.

Und in fall der Handel mit unsern freundschaften leuen Bröder Hertog Friderichen des Erz = Stiffs Bremen halven einen Vortgang gewinne / als wy uns dann mit tho Odu den Allmächtigen boven vorpanden und vorsehen / so schall disse baven beruete Theilung unweiderroeplichen tho ewigen Tiden gehalten sin und bliuen.

So averst solde nicht für sich gahn sonde oder wurde / wollen wy unser freundschaften leuen Brödern Hertogen Friderichen / tho dusen Fürstendörfern Schleswig spöllien und Stormarn / mit thor Delung / als thon werden Deel geschen.

Dusse alles in treund / sin disser Deel = Brieffe dreien ludes durch unsere Königl. und Fürstliche anhangende Secret = vor uns / unsre Erben und Nachkamlinge versiegelt und bekräftiget / oec mit eignen Händen under schreiben / na Christi unsers Herrn Geborht 1544. Jare / am Abend laurenty / auff unserm Schlate Rendesb. borg.

CLXXVI.

Revers von Churfürst Friderich / Pfalzgrafen am Rhein / dem Churfürsten zu Maynz ALBERTO, gegen Vermehrung des auff die Berg = Straffe vorgeliehenen Pfand = Schillings / ertheilt / und zwar über die Auswirkung derer übrigen Churfürsten Consens in dem von Kayserlicher Majestät den Erz = Stiff Maynz indultirten Wein = Zoll / und den deszwegen dem Erz = Stiff zu leistenden Beystande / wie auch über die Wiederlösung der bemeldten Berg = Straffe. Dienstags nach Nativitatis Mariae 1544. [Pièce tirée de la Registrature d'Etat de la Chancellerie de la Cour de sa Majesté Imperiale.]

C'est-à-dire,

Reversal donné par l'Electeur Palatin FREDERIC a l'Electeur de Mayence ALBERT, par lequel, en vue & consideration de certaine Augmentation de somme hypothéquée sur le Bergstrasse, il promet de lui procurer le consentement des autres Electeurs: dans l'établissement & la jouissance d'un Péage sur le passage du Vin par les Terres de Mayence. Donné le Mardi avant la Fête de la Nativité de la Ste. Vierge Ann. 1544.

Wir Friderich von Gottes Gnaden Pfalzgraf bey Rhein und Herzog in Bayern / des Heyligen Römischen Reichs Erz = Truchses und Churfürst / bekennen und ehnen kund öffentlich mit diesem Brief / für uns und alle unsere Erben / als die Römische Kayserliche Majestät / unser

ANNO  
1544

2. Sept.

Aller-



ANNO 1544. *Wernigabziger Herr / uff jüngst gehalten Reichs - Tag zu*

ANNO 1544.

*Regenburg / dem Erwidrigen in Gott Vater / und hochgebornen Fürsten / Herrn Albrechten / der Heil. Römischen Kirchen Cardinalen / und gebohrnen Legaten zu Mainz / und Magdenburg / Erzbischoffen und Churfürsten / Marggrafen zu Brandenburg ꝛc. Unsern freumbdlichen lieben Herrn Vetter und Brüdern / und seiner Lieb Erb - Stifft Mayntz / aus berechtigen Ursachen / ein Zoll - Vergnädigung und Freyheit gnediglich gegeben / und berechtigt hat / nemlich von jedem Fuder Wein / so durch den Stifft Mayntz zu Wasser und Land geführet wirdet (doch außershalb des Rheinstroms) einen Gulden zugeben / und zu empfangen / welchen Zoll wir auch als ein Churfürst des Heiligen Römischen Reichs gewilligt und zugestanden haben / nach Ausweisung Brieflicher Formid seiner Lieb berwegen zugesellt / und dann sein Uns mit Demüthigung ihres Doms = Capitels zu Mainz zugesagt und versprochen hat / wann und zu welcher Zeit solcher Zoll ganghafft gemacht / und in Wein gebracht worden / daß alsdann uns / unsern Erben / noch zehen tausend Gulden gemeiner laubs = Abrechnung / zu dem alten Pfand = Schilling / so uff der Berg = Straffen / nach laur Erb = Bischoffs Adolfs löblicher Gedächtnis / und damahls seines Doms = Capitels Pfand = Verschreibung / sein zugesagten seyn und bleiben / und zu Zeiten der Ablösung / wie hernach gemelt unsern Erben / durch sein Lieb / oder ihre Nachkommen mit dem alten Pfand = Schilling entricht / und vergütet werden sollen / daß auch wir und unsern künftigen unsere eitelste natürliche Eheliche Söhne / bey der Berg = Straffen / unser aller lebenlang / desgleichen den Pfandschaften Sobernheim / Montingen / und Betselheim / unabgelöst bleiben solten / mit Vorbehaltung der Ablösung dem Stifft Mainz nach unser und gemelter unser künftigen Söhne tödlichen Abgang / umb den alten Pfand = Schilling / und gebachten Aufschlag / ungenueget zugesagten / darzu obgleich vielgemelter Zoll in weltlich Wesen / in zehen Jahren den nächsten sein solten / oder so der in Wesen kommen wehete / in solchen zehen Jahren widerumb fallen und abgehen würde / doch wie und wenn künftige unsere eitelste Ehelichen Söhne / von vorgedachten Pfandschaften / unser aller lebenlang / auch nie abgelöst werden solten / doch nach unser aller tödlichen Abgang / dem Stifft Mainz die Lösung vorbehalten / umb den alten Pfand = Schilling zu thun / außershalb des genannten Aufschlags der zehen tausend fl. welcher in diesem Fall ab und gefallen sein soll / alles ferners Inhalts seiner Lieb Verschreibung / uns dergleichen zugesellt und übergeben / daß wir demnach in Ansehung solches freumbdlichen und guten nachbarlichen Willens uns und künftigen unsern Söhnen / hierin gütwillig erzeigt / und bewiesen / seiner Lieb zugesagt / geret und versprochen haben / zuzagen geben und versprechen auch für uns und alle unsere Erben hiemit wissentlich und wohlbedachtig / in und mit Krafft dies Briefs / daß wir über vorgedachte unser Demüthigung seiner Lieb vorgedachte Zolls haben gegeben / auch bey den andern unsern mit = Churfürsten / nemlich Trier / Colln / Sachsen und Brandenburg desgleichen bey andern Fürsten und Ständen des Reichs / bey welchem es die Nothdurft erfordert / solches Zolls halben gleicher Gestalt Demüthigung erlangen und ausbringen wollen und solten / wo auch solcher Zoll mit Recht oder der That angefochten würde / so solten wir und unsere Erben / sein Lieb / ihre Nachkommen / und Stifft Mainz da bey handhaben / auch mit thätlicher Gegenwehr / als treffs uns selbst / damit solcher Zoll in das Werk gericht und zu würcklicher Vollziehung gelangen möge / Wir und unser Erben solten und wollen auch allen Geistlichen des Erb = Stiffts Mainz hiñfiro ihre Burs / Lehenden / Knecht / Gült und Einkommen in den Pfandschaften / so wir von dem Erb = Stifft Mainz haben / darzu sonst allenthalben in der Pfalz gelegen / unverhindert und ungeperrt folgen lassen / ohne alle Steuer / Schatzung und Beschwörung / wie von Alter herkommen / doch haben wir uns insonderheit vorbehalten / Dienst = Nützung und andere Gerechtigkeit / so die Pfalz bey Zeiten Pfaltzgraf Philipps löblicher Gedächtnis / uff den Clöstern und Höffen / auch in andern Dörfern herbracht hat / dieselben wie von Alters zu gebrauchen / darzu haben wir für uns und unsern Erben bemüht / und zugelassen / daß unser Herr Vetter und Bruder der Cardinal und Erb = Bischoff zu Mainz Churfürst / seiner Lieb Nachkommen / und der Erb = Stifft Mainz / die Geistliche Jurisdiction und Annaten / auch alle andere Geistliche Gerechtigkeiten / allenthalben in der Pfalz haben / üben / gebrauchen und empfangen soll / unverhindert unser / unser Erben / und münchlich von un-*

*fern wegen / es würde den uff einen künftigen Concilio ordentlicher Weis zu berufen / anders beschloffen / welcher Beschluß alsdann in diesem Fall gelöst / und nachkommen werden soll / sonder Gewarde / Neben dem gereden und versprochen wir auch für uns und alle unsere Erben / wann und zu welcher Zeit wir und wenn unsere künftige eitelste natürliche eheliche Söhne nach dem Willen Gottes nit mehr im Leben wären / oder im Fall / daß wir ohn eheliche Söhne mit Todt abgehen würden / nachden obgemelter Zoll / sein Bürtlichkeit erlangt hätte / daß alsdann unser Erben / vielgemelten unsern Herrn Vetter / und Bruder den Cardinal und Erb = Bischoffen zu Mayntz und Churfürsten / seiner Lieb Nachkommen / und Erb = Stifft Mayntz / uff dero Begehren jederzeit die Ablösung der Berg = Straffen / desgleichen der Pfandschaften / Sobernheim / Montingen und Betselheim / mit allen ihren zugehörigen sambtlich aber sonderlich / umb den alten Pfand = Schilling vermög der Pfand = Verschreibungen / auch gegen Entrichtung des obgemelten Aufschlags / der zehen tausend fl. verweigert gehalten und nachgeben / und zu Verhindern solcher Ablösung kein Verjährung oder andere Wehelt / wie die Mahnen haben möchten / fürwenden / welche auch nit stat haben solten / in feinen Weg / unser Erben solten auch alsdann seiner Lieb ihren Nachkommen und Stifft Mainz all zu Zeiten der Verpfändung übergebene ganghaffte Register / Bücher / Knecht / Knecht und anders / viel bemelter Pfandschaften belangen / samt den neuen Registere / der sich der Pfalz / nach der Verpfändung bißher gebraucht hat / zu Handen stellen / und übergeben sonder Gefarde. Wo aber gemelter Zoll unbenig zehen Jahren den nächsten nach dano dies Briefs / in Wesen nit kommen / oder so er sein Bürtlichkeit erlangt / in solchen Jahren wiederumb abgehen würde / alsdann soll obgemelter Aufschlag der zehen tausend Gulden auch gefallen seyn und solten unsere Erben nichts desto weniger / wann wir und wenn künftige unsere eheliche eitelste Söhne nit mehr im Leben wären / oder so wir nach dem Willen Gottes ohne Eheliche Söhne / mit Todt abgehen würden / schuldig und pflichtig seyn / wie wir sie auch hiemit wissentlich verpflichten / gedachten unsern Herrn Vetter und Bruder den Cardinal und Erb = Bischoffen von Mayntz und Churfürsten / seiner Lieb Nachkommen und Stifft Mainz die Ablösung obgemelter beider Pfandschaften mit ihrer Zugehörigkeit sambtlich oder sonderlich / über Zeit ohne alle Weigerung / gegen Erlegung des alten Pfand = Schillings / außershalb des obgemelten Aufschlags / der in diesem Fall nit entricht werden soll / zugesagten / mit Übergabung Brief / Register / Knecht / Knecht und anders gedachtes Pfandschaften belangend / auch ohne Fürwendung einiger Verjährung / und aller anderer Wehelt / wie solches hiñvor ausdrücklich gemelt und angezeigt ist / und solten sonst die alte Pfand = Verschreibungen / und die dazogen übergeben Revers biß zu Zeiten der Ablösung in Kräften seyn und bleiben / und den allenthalben Vollziehung geschien / und gelebt werden. Wir Friedrich Pfaltzgraf bey Rhein / und Churfürst obgemelt / gereden und versprochen auch für uns / und alle unsere Erben / bey unsern Fürstlichen Ehren / treuer und rechter Wahrheit an Adress Statt / alle und jede Puneten / Stück und Artikel / wie die in diesem Brief begrieffen seyn / uns / unsere Erben belangend / von Wort zu Worten / getreulich wahr / stat / vest / unverbrochen und unfälschig zu halten / darwider nit zu thun / noch schaffen gethan zu werden / in jumlah keine Weis / alle Geschäft hiñin ausgefloffen / des zu Urkund haben wir für uns / und unsere Erben / unser Inseigel an diesen Brief gehangen / der geben ist uff Dienstag nach Nativitatis Mariae nach Christi Geburt fünffzehnen hundert und im vier und vierzigsten Jahre /*

Friedrich Pfalz = Graff /  
Churfürst.

CLXXVII.

*Traité de Paix & d' Alliance entre l'Empereur CHARLES V. & FRANÇOIS I. Roi de France, fait à Crespi le 18. Septembre 1544. Enregistré, par commandement exprès du Roi, au Parlement, & à la Chambre des Comptes. [Recueil des Traitez*

18. Sept.  
ESPAGNE  
ET  
FRANCE.

ANNO  
1544.de Paix &c. entre les Couronnes d'Espagne &  
de France, imprimé à Anvers in 12. pag. 174.  
FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 430.]

**C**HARLES, par la divine clemence Empereur des Romains, toujours auguste, Roi de Germanie, de Castille, de Leon, de Grenade, de Navarre, d'Aragon, de Naples, de Sicile, de Mailorque, de Cerdaigne, des Isles, & Terre-ferme de la Mer Océane, Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, de Lorier, de Brabant, de Limbourg, de Luxembourg, & de Gueldre, Comte de Flandre, d'Artois, de Bourgogne, Palatin de Hainaut, de Hollande, de Zelande, de Perrette, de Haguenau, de Namur, & de Zurich, Prince de Suabe, Marquis du Saint-Empire, Seigneur de Frise, de Salins, de Malines, & Dominateur en Asie & en Afrique. Savoir faisons à tous, que nous avons vu & entendu les Articles, & tout le contenu au Traité de Paix, & reintegration de parfaite Amicé durable à toujours, passé entre notre tres-cher & feal Cousin, Dom Fernand de Gonzague, Chevalier de notre Ordre, Prince de Melito, Duc d'Ariano, Viceroy de Sicile, & Lieutenant General de notre Armée; & aussi notre tres-cher & feal Chevalier, Messire Nicolas Perrenot, Sieur de Granvelle, Commandeur de Zalamea en l'Ordre d'Alcantara, notre premier Conseiller d'Etat, & Garde de nos Seels, nos Procureurs en vertu de leur Pouvoir: Et Messire Claude d'Annebaut, Chevalier de l'Ordre du Roi Tres-Chretien, Maréchal, & Amiral de France, & Lieutenant General en ses Armées, sous l'autorité, & en l'absence de nos tres-chers Neveux, les Dauphin, & Duc d'Orléans; Messire Charles de Neuilly, Conseiller, & Maître aux Requêtes de l'Hôtel dudit Sieur Roi; & Maître Gilbert Bayard, Sieur de la Font, aussi Conseiller, & Secrétaire d'Etat dudit Sieur Roi, & Contrôleur general de ses Guerres, Procureurs dudit Roi Tres-Chretien, notre tres-cher & bon Frere, desquels Articles & Traité de mot à autre la teneur s'ensuit.

**A** l'honneur de Dieu, & exaltation de son saint nom, & propagation de notre sainte Foi & Religion, & repulsion des Ennemis de la Republique Chretienne: & pour le bien commun, & parvenir à la generale pacification d'icelle; ont été traités, convenus, & acordez les Articles suivans, par tres-illustres Seigneurs Dom Fernand de Gonzague, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or, Prince de Melito, Duc d'Ariano, Viceroy de Sicile, & Lieutenant general de l'Armée de l'Empereur; & Messire Nicolas Perrenot, Chevalier, Seigneur de Granvelle, Commandeur de Zalamea en l'Ordre d'Alcantara, premier Conseiller d'Etat, & Garde des Seaux de Sa Majesté Imperiale, de la part de l'Empereur: Et noble & puissant Seigneur Claude, Seigneur d'Annebaut, Chevalier de l'Ordre du Roi Tres-Chretien, Amiral, & Maréchal de France, Lieutenant general dudit Seigneur Roi Tres-Chretien en ses Armées, sous l'autorité & en l'absence de Messieurs les Dauphin, & Duc d'Orléans; Messire Charles de Neuilly, Conseiller, & Maître aux Requêtes de l'Hôtel dudit Seigneur Roi; & Gilbert Bayard, Seigneur de la Font, aussi Conseiller, & Secrétaire d'Etat d'icelui Seigneur Roi, & de ses Finances, & Contrôleur general de ses Guerres, de la part dudit Seigneur Roi Tres-Chretien; en vertu de leurs Pouvoirs respectifs.

Premierement, que dorénavant sera entre lesdits Seigneurs Empereur & Roi, Messieurs leurs Enfants, Heritiers & Successeurs, leurs Roiaumes, Pais, Etats, & Sujets, bonne, sincere, parfaite, & perpetuelle Paix; demeurant dès maintenant à toujours toutes causes & occasions d'inimitié éteintes, & de tout en tout abolies. Et seront dès maintenant leurs deux Majestés bons Freres, Parens, & Alliez, avec ferme & stable reintegration de parfaite amitié entre eux, & leursdits Enfants, & Successeurs.

Et pourront leurs Sujets respectivement de tous leursdits Roiaumes, Pais, & Etats, hanter, converser, negocier marchandement, & autrement, librement & paisiblement, les uns avec les autres: & seront portez, favorisez, & maintenus, soutenus, & defendus comme propres Sujets, en payant raisonnablement les droits & tonlieux accoutumez, & autres, qui par leurs-

dites Majestés, &amp; leursdits Successeurs, seront imposés.

En faveur de cetteditte Paix, lesdits Seigneurs Empereur & Roi restitueroient réellement, de fait, pleinement, & de bonne foi, les Places, Villes, & tout ce entierement qu'ils ont occupé depuis la Treve de Nice, les uns sur les autres: & aussi aux Sujets respectivement, tant deçà que delà les Monts, & en tous Pais, Lieux, & endroits, sans en rien excepter ni retenir. Et même y délaisseront, chacun endroit foi, l'Artillerie étant esdites Places & Forts, comme elles sont de present, en retirant seulement les Munitions & Victuailles. Et sera à la charge desdits Princes recevans lesdites Places, d'en faire la raison & restitution à leursdits Sujets, à qui il appartient, à la décharge du restituante: en réservant au Duc d'Arloct l'action qu'il a sur la Comté de Ligny dont procès étoit ja pendant avant l'occupation d'icelle, & dont ledit Seigneur Roi Tres-Chretien lui fera faire bonne & brieve justice: comme aussi se fera quant aux autres Sujets desdits deux côtes, nonobstant la Guerre, qui ne leur prejudiciera; & entre autres, aux Heritiers de la Maison de Vergy, de ce qu'ils pretendent sur St. Disier, selon les Traitez, & comme de raison.

Semblablement sera restitué en faveur de cetteditte Paix, au Duc de Savoie, & à ses Sujets tout ce qui leur a été occupé & pris depuis la Treve de Nice, où que ce soit: & le tout en l'état que les Places, Villes, Forts, & Lieux occupés sont de present, sans y rien détruire, ni demolir; & ce tant deçà que delà les Monts.

Et pareillement se restituera à la Marquise Veuve de Montferrat, Duc & Duchesse de Mantoue, tout ce qui leur a été occupé depuis ladite Treve: & aussi à tous autres, auxquels a été prise aucune chose à l'occasion d'avoir servi, & favorisé le parti de Sadite Majesté Imperiale, & dudit Seigneur Roi, tant deçà que delà les Monts, depuis icelle Treve; le tout purement, pleinement, & de bonne foi.

Et pource que ledit Seigneur Empereur maintient que la Ville, Châtellenie, & Seigneurie de Stenay est de son Fief, à cause de sa Duché de Luxembourg, & n'en a pu le feu Duc de Lorraine faire valable transport, soit par échange, ou autrement, audit Seigneur Roi, sans son consentement; a été accordé, que ledit Stenay se rendra semblablement au Duc moderne de Lorraine, pour la tenir sous la même charge de Fief, que son dit feu Pere l'avoit, sans que par ci-après icelui Seigneur Roi y puisse rien à jamais prétendre; demeurant au surplus à Sad. Majesté Imperiale, le droit & action de commise, pour en suivre à l'endroit dudit Duc, comme avec raison bon lui semblera. Et pourra ledit Seigneur Roi, avant de faire ladite restitution, demolir les Fortifications qu'il a faites audit Stenay, en le reduisant en l'état qu'il étoit avant le Traité fait avec ledit feu Duc de Lorraine.

Semblablement se déporte ledit Seigneur Roi de toutes pretentions en l'Abbaye, Terre, & Seigneurie de Gorze, sans qu'il y puisse dorénavant rien plus greuer, quereller, ni demander.

Et a été convenu & accordé que pour autant que ladite restitution, même du côté dudit Seigneur Roi, ne se peut faire prestement; que ledit Seigneur Roi Tres-Chretien baillera pour ôtages Messieurs le Cardinal de Meudon, Duc de Guise, Comte de Laval, & Seigneur de la Hunaudaie: en recevant lesquels, Sadite Majesté Imperiale mandera dès-lors faire de son côté ladite restitution audit Seigneur Roi; lequel aussi la fera faire du sien en dedans un mois: pour l'accomplissement & effet de laquelle, demeureront lesdits ôtages au pouvoir de Sadite Majesté Imperiale; lesquels seront rendus & delivrez après l'accomplissement.

Semblablement se restituera à Sadite Majesté Imperiale, en dedans ledit tems, la Comté de Charolois, ensemble ses appartenances, pour la tenir par lui & par les siens, comme elle lui appartenoit & la possédait avant le commencement des Guerres.

Et pource que cetteditte Paix se fait & fonde pour le service de Dieu notre souverain Createur, reduction de notre sainte Foi & Religion en union chretienne, & obvier à l'extreme danger & hazard, où elle se trouve, & afin de parvenir à la generale pacification d'icelle pour aussi pouvoir mieux entendre & s'employer unanimement à la repulsion des Turcs, & autres Infideles ses ennemis; a été traité, & accordé, que leursdits deux Majestés, Imperiale & Royale, s'emploieront fin-

ANNO  
1544.



ANNO  
1544

cerement & de tout leur pouvoir, & par bonne & mutuelle intelligence & correspondance, & feront tout ce qui en eux fera jusques au bout, pour procurer d'acheminer & conduire ladite réunion, selon & par tous les meilleurs moïens & expéditions, qu'ils avisèrent par ensemble convenir à si bonne, & tres-sainte œuvre: confiant que le benoit Jesus-Christ fera aidant à la sainte cause, & si sainte œuvre, & y inspirera & illuminera le S. Esprit leursdites deux Majestez; & y conviendront & correspondront tous les autres Potentats, tant spirituels que temporels.

Et pource que Sadite Majesté Imperiale a fait avertir ledit Seigneur Roi Tres-Chretien de la détermination prise entre elle, & les Etats dudit Saint Empire, pour la repulsion du Turc, & de ses forces, & recouvrement des choses par lui occupées au côté de Hongrie; ledit Seigneur Roi a accordé, & accorde, d'assister en ladite entreprise, & pour la résistance contre ledit Turc, (quand requis en fera de Sa Majesté Imperiale, & du Saint Empire,) fix-cens hommes d'armes de ses ordonnances, bien montez, & équipés comme il les entretient; & qu'il les fera partir & aller à ladite résistance en dedans fix semaines après la requisiion, & y servir & guerroyer pour le tems que durera la première expédition, que ledit Seigneur Empereur, & lesdits Etats du Saint Empire feront contre ledit Turc; & fournira dix-mille hommes de pied de ses Sujets aussi à sa folde. Et pour ledit tems on baillera la folde en argent pour l'entretenement de dix-mille hommes de pied, soit d'Allemands, ou des Cantons des Lignes, ou Italiens, ou Espagnols, comme mieux semblera à Sadite Majesté Imperiale. Et si l'expédition se recommence autre fois, l'aide dudit Seigneur Roi sera à son arbitrage, pour la faire comme convient à Roi Tres-Chretien. Et au surplus ledit Seigneur Roi fera tout ce qui en lui sera pour assister & favoriser ladite résistance & repulsion du Turc, & pour le grever & endommager, & deprimer ses forces: & en ceci tiendra toute entiere & confidente intelligence avec Sadite Majesté Imperiale, & ledit Saint Empire.

Et afin d'entièrement ôter, & occuper & perclure toutes causes, occasions, moïens, & suspicion de discord & différend entre leursdites Majestez, & Heritiers, & Successeurs, & éteindre toutes querelles, & prétentions; lesdits Seigneurs Empereur & Roi, sans toutefois déroger ni préjudicier aux Traitez ci-devant passez entre eux, & leurs Predecesseurs, ni en faire innovation quelconque, sinon quant à ce qu'il en sera ci-après autrement disposé tant seulement, ains qu'ils demeureront entierement & inviolablement en leur force & vigueur, telle que de raison & de droit; ont fait & font lesdits Procureurs & Mandataires en leurs noms, les renonciations ci-contenues: à savoir, que ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, tant en son nom, que comme pour & au nom de sesdits Enfans, Heritiers, & Successeurs quelconques, a renoncé, quitte, & transporté, & comme lesdits Ambassadeurs & Procureurs en son nom, en vertu de ce Traité renoncent, quittent, cedent, & transportent à toujours & perpétuellement, au profit dudit Seigneur Empereur, ses Hoirs, Successeurs, & aïans cause, tous & quelconques droits, actions, querelles, ou prétentions que ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, ou sesdits Hoirs & Successeurs ont & prétendent, & pourroient avoir & prétendre, pour quelque raison ou cause que ce soit, en quelconque des Roïaumes, Etats, Terres, Pais, & Seigneuries presentement tenus & possédés par ledit Seigneur Empereur, ou en son nom, mediatement ou immediatement: & spécialement tout le droit, que ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, & ses Predecesseurs Rois de France, ont eu & prétendu, & qu'ils prétendent es Roïaumes de la Couronne d'Aragon, étrans unis, compris, & dépendans d'icelle, comme s'ils étoient tous ici spécifiés: & même en celui de Naples, tant en propriété, possession, pensions, & arrerages d'icelles pensions, que autrement en façon quelconque; soit en vertu des Investitures du Saint Siege Apostolique, faites à ses Predecesseurs, ou à lui; ou par Traitez, faits entre les Predecesseurs desdits Seigneurs Empereur, & Roi Tres-Chretien; & même entre le Roi Catholique, Grand-Pere dudit Seigneur Empereur, & le Roi Louis XII. ou par le Traité de Noyon, fait entre lesdits Seigneurs Empereur & Roi, tant pour le principal droit dudit Roïaume, que pour lesdites pensions & arrerages par ledit Roi Tres-Chretien pretendus en vertu desdits Traitez, ou autrement qu'il soit.

TOM. IV. PART. II.

ANNO  
1544

Item. Ledit Seigneur Roi delaisé, donne, baïlle, cede, & transporte perpetuellement & à toujours, tant pour lui, que sesdits Successeurs Rois de France, audit Seigneur Empereur, ses Hoirs, Successeurs, & aïans cause, Comtes & Comtesses de Flandre, les Fief, Hommage, Pairie de France, Serment de Fidelité, & toute Sûjection, Jurisdiction, Superiorité, Ressort, Souveraineté, & tous autres Droits, que ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, & ses Predecesseurs Rois de France, ont eu, avoient, & pretendoient avoir sur les Comtes & Comtesses de Flandre, Prelats, Nobles, Vassaux, Villes, Loix, Châtellenies, Manans & Habians de ladite Comté de Flandre; sans qu'icelui Seigneur Empereur, sesdits Hoirs, Successeurs, & aïans cause, Comtes & Comtesses de Flandre, soient jamais tenus, ou soumis de tenir ladite Comté de Flandre, en Fief ou en Pairie, dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, de ses Successeurs Rois de France, ni de la Couronne de France, ni leur en faire hommage, ou serment de fidelité: & sans qu'icelui Seigneur Roi Tres-Chretien, & sesdits Successeurs Rois de France, puissent jamais avoir, clamer, pretendre, ou quereller, aucun Droit, Seigneurie, Superiorité, Jurisdiction, Ressort, ni Souveraineté en ladite Comté de Flandre, ni sur ledit Seigneur Empereur, sesdits Successeurs, & aïans cause, Comtes & Comtesses de Flandre, ni sur lesdits Prelats, Nobles, Vassaux, Villes, Loix, Châtellenies, Manans & Habians d'icelle Comté, presens, & à venir: tous lesquels, & chacun d'eux, icelui Seigneur Roi Tres-Chretien, tant pour lui, que sesdits Enfans, & Successeurs Rois de France, a exempté & exempté, quitte, & déchargé de toute sùjection, obéissance, serment de fidelité, Jurisdiction, Ressort, & Souveraineté, telle que lui, & ses Predecesseurs Rois de France avoient acoustumé de prendre & avoir sur ladite Comté de Flandre, & iceux Prelats, Nobles, Vassaux, Villes, Loix, Châtellenies, Manans, Habians, & enclavemens d'icelle Comté, sans aucune chose retenir ni réserver, en quelque maniere que ce soit.

Et aussi ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, tant pour lui, que pour sesdits Successeurs Rois de France, a renoncé, & renonce par cedit present Traité de Paix, à tout tel droit de rachat, que lui, & ses Predecesseurs Rois de France, ont eu, & pourroient avoir, clamer, & demander es Villes, & Châtellenies de Lille, Douay, & Orchies, à quelque titre, raison, ou moien que ce soit; consentant, & accordant, tant pour lui, que sesdits Successeurs Rois de France, que lesdites Villes, Châtellenies de Lille, Douay, & Orchies, soient, & demeurent perpetuellement & à toujours unies, incorporées, & jointes à la Comté de Flandre, comme elles étoient auparavant qu'elles furent baïllées & transportées par le Comte de Flandre au Roi de France; nonobstant le contenu du Traité fait à Paris le second jour d'Aoust l'An 1498. & autres Traitez quels qu'ils soient, faisant mention dudit rachat: ausquels Traitez ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, tant pour lui, que sesdits Enfans, & Successeurs Rois de France, a pareillement renoncé, & renonce par cedit Traité, sans jamais en pouvoir faire poursuite, action, ou demande.

Item. Aussi icelui Seigneur Roi Tres-Chretien, tant pour lui, que sesdits Successeurs, Rois de France, a renoncé, & renonce, quitte, & transporte audit Seigneur Empereur, pour lui, & ses Successeurs Comtes & Comtesses de Flandre, tout tel droit, titre, cause, raison, & action, que lui, & sesdits Successeurs Rois de France ont, & pourroient ci-après avoir, clamer & pretendre, demander, & quereller en la Ville & Cité de Tournay, Bailliage de Tournais, & Villes de Mortagne & Saint-Amand; consentant & accordant par ledit Seigneur Roi, & sesdits Successeurs Rois de France, qu'icelui Empereur, & sesdits Successeurs Comtes & Comtesses de Flandre, jouissent, & possèdent perpetuellement & à toujours desdites Ville & Cité de Tournay, Bailliage de Tournais, Villes de Mortagne & Saint-Amand, en toutes prééminences, prerogatives, fruits, profits, émolumens, droits de Regale, de nomination aux Evêchez de Tournay, & autres, Abbayes de Saint-Amand, Saint-Martin audit Tournay, & autres Abbayes étrans audit Tournais; & quelconques autres Droits, sans aucune reservation, comme unis & incorporez par ledit Seigneur Empereur à la Comté de Flandre, sans jamais pouvoir aller au contraire icelui Seigneur Roi, & ses Successeurs Rois de France.

Item. Ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, tant pour  
lui,

Pp





ANNO  
1544.

renoncent, quitént, cedent, & transportent perpétuellement & à toujours, au profit dudit Seigneur Roi, & de ses Hoirs, Successeurs, & aians cause, tous & quelconques droits, actions, querelles, ou prétentions, que ledit Seigneur Empereur, & ses Predecesseurs ont eû & prétendu, ou pourroient de présent prétendre, pour quelque cause ou raison que ce soit, pour lui, ses Hoirs, & Successeurs quelconques, des États, Terres, & Seigneuries dudit Seigneur Roi Tres-Christien, pour lui & en son nom présentement tenus & possédés, médiatement ou immédiatement; sauf & réservé quant aux Duché de Bourgogne, Vicomté d'Auxonne, & Ressort de Saint-Laurent, Mâconnois, Auxerrois, & Bar-sur-Seine, dont ci-après sera particulièrement disposé. Et spécialement renonce Sadite Majesté Impériale tout ce qu'elle prétend es Villes & Châtellenies de Peronne, Mondidier, & Roye, aux Comtez de Boulonnois, Guines, & Pontlieu; aussi es Villes & Seigneuries assises sur la rivière de Somme d'un côté & d'autre, soit pour titre d'engager, ou autrement, Fiefs, Vassaux, Droits de patronage, & de nomination, aux Offices & Benefices vacans, tailles & impositions; ensemble tous autres droits, actions & querelles que ledit Seigneur Empereur pourroit avoir & prétendre contre ledit Seigneur Roi, ou choses par lui possédés, soit à cause de ses Couronnes d'Espagne, ou des autres querelles de sa Maison de Bourgogne, tant en vertu du Traité d'Arras, que des Traitez de Conflans, Peronne, & autres subséquens. Bien entendu que par la renonciation, donation, cession, & transport des Hommage, Jurisdiction, Ressort immédiat, & tout tel Droit, que ledit Seigneur Empereur avoit à cause de Sadite Comté d'Artois en la Comté de Guines, ne sont comprises les Terres, Seigneuries, & Châtellenies de Tournem, Andrevicq, Bredenarde, leurs appartenances & dépendances, & tout ce qui est du patrimoine de la Comté d'Artois, que l'Empereur possédait à présent en ladite Comté en son nom, ou possédait avant le commencement de cette dernière Guerre, ils sont & demeureront exempts à toujours de la Justice, Ressort, & Souveraineté dudit Seigneur Roi Tres-Christien, & de ses Successeurs Rois de France, & de leurs Officiers.

Item. A été convenu, que les cessions, quittances, délaissements, & transports susdits, faits par ledit Seigneur Roi Tres-Christien, audit Seigneur Empereur, ses Hoirs, Successeurs, & aians cause, des Ressort, Jurisdiction & Souveraineté, & tous tels Droits, que ledit Seigneur Roi Tres-Christien, & ses Predecesseurs Rois de France, avoient & prétendoient es Comtez de Flandre, Artois, Cité les Arras, Tournay, & Tournes, & autres quittances faites par ce présent Traité, sont & entendent être faites avec derogation expresse de toutes & quelconques incorporations & unions, qui par ci-devant eussent été faites des pieces avant dites à la Couronne de France, comme qu'il soit, soit sous couleur de justice, ou autrement en façon quelconque, & de toutes Ordonnances, d'Appanage, de la Loi Salique, & de toutes autres Loix, Constatations, Statuts, Ordonnances, & Coutumes à ce contraires, faites, promulguées, & introduites par ledit Seigneur Roi Tres-Christien, & ses Predecesseurs Rois de France, auxquels tous est expressement derogé de la même autorité, certaine science, & pleine puissance audit Seigneur Roi Tres-Christien, en abdiquant à lui, & à ses Successeurs, la Puissance de jamais pouvoir faire ou attenter le contraire, par quelque voie que ce soit, de droit ou de fait, ores que de droit prentendit d'y pouvoir contraire, nonobstant quelconques clauses derogatoires, encore que d'icelles se dût faire ici plus ample expression & insertion: & que cesdites renonciations faites tant d'un côté que d'autre, valent, & aient lieu, sans que l'expression ou specification particuliere derogé à la generalité, ni la generalité à la particularité.

Item. Retourneront les Sujets de leurs Roiaumes & Pais d'un côté & d'autre, nonobstant qu'ils aient servi en parti contraire, pleinement en la jouissance de toutes & chacunes leurs Terres, Biens immeubles, Rentes perpétuelles, viageres & à rachat, faïss, & occupez par la dernière Guerre, & à l'occasion d'icelle, pour les recouvrer, & en jouir paisiblement, & y rentrer réellement & sans autre mettre, dès la publication de ladite Paix, sans rien quereller des fruits perdus & reçus. Et sera le retour nonobstant toutes donations, concessions, declarations, confiscations, &

TOM. IV. PART. II.

commises, Sentences données par contumace, & en absence des Parties non ouïes, à l'occasion de ladite Guerre, comme qu'il soit; remettant iceux Sujets quant à ce pleinement, & cessant tous condredits & empêchemens en leurs droits, ainsi qu'ils étoient au tems de l'ouverture de ladite dernière Guerre.

Item. Pour nourrir & entretenir bonne & vraie amitié, communication, & intelligence entre les Sujets, Manans & Habitans des Duchez, Comtez, Terres, & Seigneuries dudit Seigneur Empereur aux Pais d'embas, & des Sujets, Manans & Habitans du Roiaume de France, a été, & est traité, accordé, & conclu, que dorénavant tous & chacuns les Sujets, Manans & Habitans es Duchez, Comtez, Pais & Seigneuries de Brabant, Limbourg, Luxembourg, Comtez de Flandre, Artois, de Bourgogne, de Hainaut, d'Oitrevant, de Namur, de Hollande, de Zelande, Tournay, Tournes, Guedre, Zuphen, Pais de Frise & Utrecht, Salins, Malines, appartenans audit Seigneur Empereur, pourront & devront succéder aux Fiefs, Terres, Seigneuries, & Biens meubles de leurs prochains parens, étans audit Roiaume de France, jaoit qu'ils ne soient natis dudit Roiaume: & pareillement les Sujets, Manans & Habitans dudit Roiaume de France, en quelque lieu qu'ils soient natis, pourront succéder aux Fiefs, Terres, Seigneuries, Heritages, & Biens immeubles, qui se delaisseront par leurs parens, étans fitez & assis esdites Duchez, Comtez, Terres, & Seigneuries dudit Seigneur Empereur; jaoit aussi qu'ils ne soient natis en aucunes esdites Duchez, Comtez, Terres, & Seigneuries dudit Seigneur Empereur, nonobstant & sans avoir égard au droit & coutume d'Aubaine ou Aubaineté, dont l'on a acoustumé d'user en aucunes esdites Duchez, Comtez, & Seigneuries dudit Empereur, & aussi au Roiaume de France, laquelle s'abolit & met à néant par ce Traité, perpétuellement & à toujours, quant aux origines des Roiaumes & Pais dessusdits, sans que lesdits Princes, leurs Hoirs & Successeurs, les Nobles, Prelats, Seigneurs fitez ou fеоdaux, & autres fous eux, en puissent dorénavant user.

Item. Est traité, convenu, & accordé, que tous les fruits, profits, censés, rentes & revenus de biens, tant de gens d'Eglise que laïcs, dettes, biens meubles, que arrerages quelconques, qui sont ou peuvent avoir particulièrement & expressement été donnez, quitez, levez par Lettres patentes desdits Seigneurs Empereur & Roi, ou de leurs Lieutenans & Commis, en quelque qualité que ce soit, à titre de confiscation; & qui ont été quitez, levez, & paieiz, durant cette dernière Guerre, demeureront perpétuellement donnez & quitez au profit desdits Sieurs Vassaux, Pais, Villes & personnes sujettes ausdits Seigneurs Empereur & Roi, & leurs Alliez, qui auront esdites Guerres tenu le parti de l'un ou de l'autre, auxquels lesdits dons sont & peuvent avoir été faits, & de leurs Hoirs, Successeurs, & aians cause, soit que pour ce ait procès pendant ou non. Et ne pourront jamais les Creditreurs de telles dettes, ou leurs aians cause, être reçus à faire quelque poursuite, en quelque maniere, & par quelconque action que ce soit, contre ceux, auxquels lesdits dons & quittances ont été faits, qui par vertu de tels dons & confiscations les ont payées, pour quelque cause que lesdites dettes puissent être; nonobstant quelconques Lettres obligatoires, que lesdits Creditreurs en puissent avoir: lesquelles, pour l'effet desdites confiscations, seront & demeureront par cedit présent Traité, cassées, annulées, & sans vigueur.

Item. Que tous les Privileges octroiez par ledit Seigneur Roi Tres-Christien, & ses Predecesseurs Rois de France, aux Villes, Manans & Habitans des Comtez de Flandre & d'Artois, & autres Pais-Bas appartenans à l'Empereur, seront & demeureront confirmez par ledit présent Traité. Et pareillement, que les Privileges, Franchises, & Libertez, que les Villes, Manans & Habitans du Roiaume de France, ont esdits Pais-Bas dudit Seigneur Empereur, demeureront en leur force & vigueur, si avant que lesdites Villes, Manans & Habitans d'un parti & d'autre en aient dûement joui & usé, jouissent & usent.

Item. Fera ledit Seigneur Roi Tres-Christien ratifier & approuver cedit présent Traité de Paix, par Monseigneur le Daupin; & pareillement par tous les Etats particuliers des Provinces & Gouvernemens de son Roiaume; & par iceux Etats fera jurer & promettre la perpétuelle observance de ce Traité, & le fera entermer,

P p 2

entre.

ANNO  
1544.

ANNO  
1544

enregistrer, & verifier en la Cour de Parlement à Paris, & en tous autres Parlemens dudit Roiaume de France, en presence de ses Procureurs generaux desdits Cours de Parlement: ausquels ledit Seigneur Roi baillera pouvoir special & irrevocable, pour comparoir en son nom en icelles Cours de Parlement, & illec consentir ausdits Enterinemens, & eux soumettre volontairement à l'observance de toutes les choses contenues esdits Traitez, & chacun d'iceux respectivement. Et qu'en vertu d'icelle volontaire soumission, ils soient à ce condamnez par Arrest & Sentence definitive desdits Parlemens, en bonne & convenable forme. Et fera aussi ledit Traité de Paix verifié & enregistré en la Chambre des Comptes audit Paris, en presence & du consentement du Procureur dudit Seigneur Roi, pour l'effectuelle execution & accomplissement d'iceux, & validations des quittances, remunerations, soumissions, & autres choses contenues & declarées audit Traité. Lesquelles Ratifications, Enterinemens, Verifications, & autres choses dessusdites, seront faites & poursuivies par ledit Seigneur Roi Tres-Christien, & les Dépêches d'icelles en forme due delivrees es mains dudit Seigneur Empereur dedans trois mois. Et si pour lesdits Enterinemens & Verifications que dessus, étoit requis & necessaire aux Officiers dudit Seigneur Roi Tres-Christien, avoir relaxation de lui des sermens qu'ils peuvent avoir faits, de ne consentir, ni souffrir aucunes alienations de la Couronne, icelui Seigneur Roi la leur baillera. Et ledit Seigneur Empereur fera faire en son Grand Conseil, & autres ses Conseils, & Chambres des Comptes en ses Pais d'embas, semblables Enterinemens & Verifications, avec relaxation des sermens des Officiers: & fera ratifier & approuver cedit Traité, par les Etats desdits Pais, dedans le tems que dessus.

Et en faveur de cettedit Paix, & moienant l'effet, accomplissement, & observance d'icelle, & contenu au present Traité, & avec la reservation ci-apres nommée, Sadite Majesté Imperiale quite, & renonce le droit & action, qu'elle pretend en la Duché de Bourgogne, Vicomté d'Auxonne, & Reffort de Saint-Laurent, Auxerrois, Mâconnois, & Bar-sur-Seine, ensemble leurs appartenances, pour & au profit dudit Seigneur Roi, Monseigneur le Dauphin, son Fils, & ses Successeurs Rois de France. Et fera ratifier cette renonciation par tres-haut, tres-excellent, & tres-puissant Prince Don Philippe, Prince des Espagnes, Fils unique de Sad. M. L. dedans quatre mois.

Et pour estreindre cete Paix, & établir ferme & indissoluble Amitié entre leursdits deux Majestés, & leursdits Enfans, & Successeurs, ont lesdits Procureurs desdits Seigneurs Empereur & Roi, traité & accordé, traitent & accordent le Mariage d'entre Tres-Haut, & Tres-Excellent Prince Charles, Duc d'Orleans, second Fils dudit Seigneur Roi Tres-Christien, & Tres-Haute, & Tres-Excellente Princeesse Madame Marie, Princeesse Infante, & Fille aînée de Sadite Majesté Imperiale; ou avec Tres-Haute, & Tres-Excellente Princeesse la seconde Fille du Roi des Romains de Hongrie, de Boheme, Archiduc d'Autriche, &c., alternativement, & à l'option dudit Seigneur Empereur: laquelle il fera & declarera en dedans quatre mois, à compter du jour de la date du present Traité, se faisant fort dudit Seigneur Roi son Frere, quant à ce qui concernera le Mariage de Sadite Fille.

Et en cas que Sadite Majesté Imperiale accorde & baille audit Seigneur d'Orleans ladite Princeesse sa Fille, il lui constituera dès-lors en mariage, cederà & transporterà les Duchez de Brabant, Guelldre, Luxembourg, Limbourg, Comtez de Flandre, Hollande, Zelande, Artois, Namur, Zutphen, Pais de Frise, Utrecht, Overissel, Groningue, & generallyment tout & quelconques les Pais, que ledit Seigneur Empereur a, & lui appartient en ce côté-là; & aussi les Comtez de Bourgogne, & de Charolois, ensemble toutes leurs appartenances & dépendances, pour en avoir par ladite Dame Princeesse, & entrer de son autorité, & sans autre mistere quelconque, en la plenièrre jouissance, incontinent après le decès & trepas de Sadite Majesté Imperiale, & les tenir & posséder par elle, ses Hoirs, & Successeurs procedans du Mariage dudit Seigneur d'Orleans, & d'elle, paisiblement, & à tousjours.

Et fera Sadite Majesté Imperiale consentir ledit Seigneur Prince des Espagnes à ladite Constitution de dot, donation, cession, & transport avant dits & en bailler ses Lettres en bonne & sùre forme, en dedans six

Mois. Et d'abondant le fera Sadite Majesté Imperiale approuver par les Etats desdits Pais, & jurer ladite Princeesse, & les Enfans procedans dudit Mariage, pour Seigneurs desdits Pais, & leur obeir entierement comme à leurs Seigneurs vrais & naturels, dès le trepas de Sadite Majesté Imperiale; en jurant par eux reciproquement ausdits Etats & Pais, de garder, maintenir, défendre, & conserver iceux Pais, Etats, & Sujets, tant generallyment que particulièrement, en toutes quelconques leurs Libertez, Franchises, Droits, & Privileges.

Et pardeus ce, Sadite Majesté Imperiale constituera & commettra lesdits Seigneur d'Orleans, & Princeesse, Regens & Gouvernans esdits Pais, pour & au nom, & sous l'autorité & bon plaisir de Sadite Majesté Imperiale; & leur en baillera l'administration des la consommation du Mariage, avec tel Pouvoir & Instruction, que Sadite Majesté Imperiale verra être requis au bon Gouvernement d'iceux Pais, & pour les regir, gouverner, & entretenir paisibles, & en bonne Justice & Police. Et baillera tel traitement ou entretenement à ladite Princeesse, qu'il convient à sa qualité, & de ladite charge; & respectera en icelle lesdits Seigneur d'Orleans & Princeesse, comme meritera leur bonne administration & gouvernement, & l'obeissance, reverence, & devoir de bons Enfans à Sad. M. L.

Et moienant cetui Mariage desdits Seigneur d'Orleans & Princeesse, & disposition desdits Pais d'embas, & de Bourgogne, comme dit est, ledit Seigneur Roi Tres-Christien, tant en son nom, que de Monseigneur le Dauphin, son Fils, Frere dudit Seigneur d'Orleans; & de Tres-Illustre Princeesse Madame Marguerite, sa Fille, renonce dès maintenant, en cedit cas, à tous droits, raisons, querelles, & pretentions quelconques, qu'il pretend es Duché & Etat de Milan, & Comté d'Asti, leurs appartenances & dépendances, comme qu'il soit; sans jamais y pouvoir rien greulir ni quereller, directement ou indirectement, à quelque cause, occasion, ou couleur que ce soit. Et fera ledit Seigneur Roi ratifier icelle renonciation en dedans huit jours après la passation dudit Traité, par lesdits Seigneurs Dauphin & d'Orleans, & Dame Marguerite, en bonne & sùre forme & contentement de Sad. M. L.

Et si, que Dieu ne veuille, ladite Dame Princeesse alloit de vie à trepas, sans délaisser Enfans de cetui Mariage, en ce cas ledit Seigneur d'Orleans fera tenu foi delivrer & départir desdits Pais d'embas. Auquel cas lui est & sera reservée ladite querelle & pretention esdits Duché & Etat de Milan, & Comté d'Asti. Et demeurera en telle action que ledit Seigneur Roi pretend pour lui, & sesdits Enfans, avant cette presente renonciation.

Et aussi en cedit cas demeure reservé à Sadite Majesté Imperiale l'autorité & droit, qu'elle a de present, & pourra avoir le Saint-Empire lors audit Etat de Milan, & disposition d'icelui; tant en vertu des Hauteurs, Constitutions, & préminences dudit Saint-Empire, que par les Traitez passez entre Sadite Majesté Imperiale, & ledit Seigneur Roi, selon & autant que par droit & raison ils ont & auront lieu. Et aussi demeure en cedit cas reservé à Sadite Majesté Imperiale, & aux siens, le droit & titre qu'elle pretend en ladite Duché de Bourgogne, Vicomté d'Auxonne, Reffort de S. Laurent, Auxerrois, Mâconnois, & Bar-sur-Seine, & leurs appartenances ci-dessus mentionnées.

Et si ledit Seigneur Empereur se veult & détermine au Mariage d'entre Monseigneur Roi des Romains, & la seconde Fille dudit Seigneur Roi des Romains; en ce cas il cederà & transporterà les Duché & Etat de Milan, ensemble leurs appartenances, & en baillera l'investiture ausdits Duc d'Orleans, & seconde Fille dudit Seigneur Roi, pour eux, & leurs Hoirs milles descendants dudit Mariage, selon la nature du Fief. Et moienant ce, sera quite & déchargé ledit Seigneur Roi des Romains, de bailler autre Dot à ladite Fille. Et en cas de dissolution de Mariage, demeurera reservée à ladite Fille, la Somme de cent mille écus d'or au Soleil pour ledit Dor; lequel dès maintenant Sadite Majesté Imperiale a assigné & assigne en cedit cas sur ledit Etat de Milan; & dont lui sera designée Piece particuliere pour en jouir jusques à l'entier remboursement dudit Dor, à cinq pour cent, sans rien deduire à cause de la jouissance. Et si ladite Fille va de vie à trepas avant le dit Seigneur d'Orleans, sans délaisser Hoirs; bu que ledit Seigneur d'Orleans la survive; en ce cas ladite Investiture

ANNO  
1544



ANNO  
1544.

vestiture fera pour lui, & ses Hoirs mâles naturels & légitimes, qu'il pourra avoir d'autre Mariage; pourvu qu'il fasse ledit second Mariage avec tel parti, dont par raison & honneur Sadite Majesté Imperiale, si elle vit alors, ou le Roi des Romains, & Mondit Seigneur le Prince des Espagnes, devront avoir contentement.

Et se conformera ledit Mariage entre ledit Seigneur d'Orléans, & ladite Dame Princesse, (si Sadite Majesté s'y détermine) en dedans autres quatre mois après ladite declaration, qui sera dès la date de cedit Traité huit mois. Et si ledit Mariage doit être entre ledit Seigneur d'Orléans, & la seconde Fille dudit Seigneur Roi, il se célébrera & conformera en dedans huit mois après ladite declaration, qui sera un An dès la date de cedit Traité.

Et se fera ladite delivrance dudit Etat de Milan, en ce cas dudit Mariage avec la seconde Fille dudit Seigneur Roi des Romains, en dedans huit mois après ladite declaration, qui fait un An dès la passation de cedit Traité: en faisant laquelle ledit Duc d'Orléans ordonnera & tiendra ses Châteaux & Forts dudit Etat, Capitaines, Châtelains, & Gardes agréables & confidés à Sadite Majesté Imperiale: & lesquels en les y commettant de tems à autre, & toutes & quantes fois qu'il s'en fera changement & nouvelle provision, seront tenus de prêter le serment d'être fideles à Sadite Majesté Imperiale, & au Saint Empire, & non permettre entrer puissamment edits Châteaux, Places, & Forts, qui que ce soit, suspect à Sadite Majesté Imperiale; & de rendre ledites Places & Forts à icelle, & à ses Successeurs Empereurs, en cas que ledit Seigneur Duc d'Orléans allât de vie à trépas, sans Enfants habiles à succéder audit Etat, selon la nature du Fief, comme dit est.

Et si fera à l'arbitrage & pouvoir de Sadite Majesté Imperiale, de retenir, si elle veut, & pour le tems qu'il lui plaira, en sa main & puissance, les Châteaux de Milan & Crenone: & audit cas ledit Seigneur Roi Tres-Christien se retiendra pour le même tems les Forts de Montmelian deçà les Monts, & de Pignerol en Piémont: & declarera ledit Seigneur Empereur sa volonté sur ce, avant la delivrance de ladite Duché & Etat de Milan.

Et observeront pleinement & entièrement ledits Seigneurs Duc d'Orléans, & ladite Princesse Fille de Sadite Majesté Imperiale, en cas que le Mariage d'entre eux se fasse, avec disposition dedits Pais d'embas, comme dessus, tout ce entièrement que Sadite Majesté Imperiale aura fait donner & transporter edits Pais: & supporteront, paieront, & satisferont toutes dettes dont ledits Pais - bas sont & seront chargez au tems de son trépas, & que Sadite Majesté Imperiale pourroit devoir pour eux, & à la raison d'iceux Pais: & observeront & accompliront le Testament de tres-heureuse & recommandée memoire le Roi Don Philippe de Castille, Pere de Sadite Majesté Imperiale; & aussi ce qu'elle a ordonné, ou pourra ordonner par son Testament ou Codicille, tant pieux legats, que autres charges à l'endroit dedits Pais. Et en cas de Mariage de la seconde Fille du Roi des Romains avec Milan, aussi observeront & accompliront ledits Seigneurs d'Orléans, & seconde Fille, ce que Sadite Majesté Imperiale aura donné, transporté & chargé audit Etat de Milan jusques à la delivrance d'icelui.

Et en faveur & contemplation de l'un ou l'autre desdits Mariages, qui se fera & accomplira au plaisir du Createur, ledit Seigneur Roi Tres-Christien baille & accorde, comme sont ledits Procureurs en son nom, à Mondit Seigneur d'Orléans, pour son partage & apannage, les Duchez d'Orléans, Bourbonnois, Châtelleraut, & Angoulesme: lesquelles ledit Seigneur Roi fera valloir cent mille Francs de Revenu annuel, toutes charges deduites. Et en cas que ledits Duchez ne fassent ledit Revenu d'iceux cent mille Francs, ledit Seigneur Roi y adjoiindra la Duché d'Alençon, pour le parquusement dudit Revenu de cent mille Francs, en recompençant la Veuve du Duc d'Alençon de Puiffaut qu'elle y a, pour en jouir par ledit Seigneur d'Orléans, & ses Hoirs mâles, perpetuellement: & en cas que ledit Seigneur d'Orléans allât de vie à trépas sans Hoirs mâles, ou mâles dedits Hoirs, qui s'entend à toujours, & qu'il n'y eût que Filles; en ce cas icelles Filles seront dotées chacune de la Somme de cent mille livres tournois: & en cas qu'il n'y eût qu'une Fille, elle aura pour son Dot la Somme de cent mille écus d'or au Soleil, à prendre ledit Dot sur

ledites Duchez: lesquelles pour ce demoureront affectées & obligées, & chacune d'icelles: & se dépcheront, quant à tout le contenu en cetui Article, & particulièrement susdites, toutes Lettres & asurances en ce cas requises.

Et en cas que le Mariage de ladite Infante Princesse des Espagnes se fasse, elle aura pour Doiaire, allant ledit Seigneur d'Orléans de vie à trépas devant elle, quarante mille Livres tournois: & si c'est avec ladite seconde Fille du Roi des Romains, trente mille Livres. Duquel Doiaire celle dedites Dames mariée jouira sa vie durant: & seront assignées, & des maintenant s'assignent ledites Duchez, dont seront ordonnées particulieres Pieces avant la consommation du Mariage, pour jouir dudit Douaire, toutes charges deduites, pleinement & paisiblement, & de ce se fera la Dépêche en bonne & sûre forme.

Item. Est traité, & accordé, que se parfaissant le Mariage de ladite Princesse, & étant jurée, & ledit Seigneur d'Orléans, & elle, admis au Gouvernement, ledit Seigneur Roi Tres-Christien rendra & restituera dès-lors, & au même tems, pleinement, entièrement, & de bonne foi, à Monseigneur le Duc de Savoie, tout ce qu'il a occupé sur lui, & de ses Etats, Villes, Pais, & Seigneuries, & sur ses Sujets, paravant ladite Treve de Nice, tant deçà que delà les Monts, dès le commencement des Guerres d'entre ledits Seigneurs Empereur & Roi, sans y rien réserver, excepter, ni retenir, comme ni à occasion, ni en quelque maniere que ce soit; sauf seulement que ledit Seigneur Roi pourra faire, si bon lui semble, démolir les Fortifications qu'il a faites edites Villes & Forterelles, & les lui rendre en l'état qu'elles étoient auparavant ledites fortifications: & en cas que l'autre Mariage s'effectue, ledit Seigneur Roi fera icelles restitutions au tems de la tradition de ladite Duché & Etat de Milan, avec la Condition susdite de démolir; & retenir Montmelian & Pignerol, si ledit Seigneur Empereur veut avoir en ses mains les Châteaux de Milan & de Crenone.

Et touchant les différends d'entre ledit Seigneur Roi Tres-Christien, & ledit Duc de Savoie, & ce que pretend icelui Seigneur Roi, ils n'en pourront avoir Guerre l'un contre l'autre, ni user de violence pour cause ou occasion d'icelles, jusques à ce que ledites pretentions soient connues & décidées par Justice ordinaire, ou conformément aux Concordats, qui sont sur ce entre France & Savoie: ou que ledits Seigneurs Roi & Duc s'en remettent après la consommation de l'un ou de l'autre dedits Mariages, à ce que Sadite Majesté Imperiale en pourra moienner amiablement entr'eux.

Et quant à la Comté de Saint-Pol, la Dame de Vendôme la pourra ravoir de Sadite Majesté Imperiale pour la tenir & posséder en tel droit, & comme elle l'a tenuë & possédée avant le commencement des Guerres d'entre ledits Seigneurs Empereur & Roi.

Et quant à Hesdin, il demeurera, en faveur & consideration de cette Paix, audit Seigneur Roi, selon qu'il le tient de present, jusques à ce qu'il soit avisé, entre l'Empereur & ledit Seigneur Roi, quelque moien convenable par échange, ou autrement, à leur commun contentement: & ne seront empêchez, directement ou indirectement, comme qu'il soit, même à couleur de provision des Châteaux & Ville dudit Hesdin, les Sujets presens & à venir de Sadite Majesté Imperiale, & dedits Hoirs, aians biens, soit fœdaux, ou autres, riere ledit Hesdin, de jouir pleinement & paisiblement d'iceux, & percevoir le revenu, rentes, bleds, & autres fruits de terres, & iceux transporter en leurs Residences es Pais de Sadite Majesté Imperiale: & seront tenus ledits Sujets tenans Fiefs, faire serment personnel audit Seigneur Roi: & réserveront toujours ledits Sujets celui qu'ils ont & auront à Sadite Majesté Imperiale, & à ses Successeurs.

Et pource que les Commis & Procureurs dudit Seigneur Empereur ont toujours prédit & déclaré dès le commencement de cette communication, & durant icelle, que ledit Seigneur Empereur leur Maître n'entendoit, ni vouloir traiter & passer ladite Paix, sinon pourvu que tres-haut, tres-excellent, & tres-puissant Prince le Roi d'Angleterre, & d'Irlande, &c. fût aussi satisfait, & s'accordât avec ledit Seigneur Roi Tres-Christien, & se comprit expressement en cette Paix: & il soit que ledit Roi d'Angleterre ait fait avertir ledit Seigneur Empereur, qu'il étoit content

ANNO  
1544.

ANNO de s'accorder avec ledit Seigneur Roi Tres-Chretien,  
1544. & déjà soient par ensemble en traitement d'icelle,

dont l'on espere la pacification des pretensions dudit Seigneur Roi d'Angleterre : & d'avantage, que ledit Seigneur Roi Tres-Chretien s'est offert & offre, & se font en son nom fournis ledits Procureurs & Commis, que si ceux deux Rois ne se peuvent entre eux accorder, que dès maintenant ledit Seigneur Roi Tres-Chretien se fournisse de tous différends & pretensions dudit Seigneur Roi d'Angleterre, à cause des Traitez & choses passées entre eux, à l'arbitrage, & jugement de Sadite Majesté Imperiale, & promet observer & accomplir ce qu'elle en déterminera pleinement, & la seule vérité du fait connu, & sans autre mistere ni figure de procès : & d'envoyer ses gens avec toutes informations & instructions, ensemble pouvoir suffisant, quant de ce sera requis de la part dudit Seigneur Empereur, toutes excuses cessant. Sadite Majesté Imperiale a accepté ladite fourniture, pour ce qui la concerne, & touche ledit Seigneur Roi d'Angleterre : & pour obvier & faire cesser les maux & inconveniens continuellement procedans de la présente Guerre, a traité, loisé, & passé les presens Articles, en comprenant ledit Seigneur Roi d'Angleterre en cettedite Paix, selon la parfaite, & perpetuelle Alliance & Confederation, qu'eux, leurs Roiaumes, Pais, & Sujets ont par ensemble.

Et afin d'obvier à toutes occasions de nouveaux différends par ci - après entre Sadite Majesté Imperiale, & ses Successeurs, & ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, & les siens, a été traité & accordé, que ledit Seigneur Roi Tres-Chretien ne s'empêchera de la querelle, que Messire Henri, Seigneur d'Albret, pretend au Roiaume de Navarre, sinon pour la pacification amiable d'icelle : & si icelui Seigneur d'Albret veut mouvoir, à l'occasion de ladite querelle, Guerre à Sadite Majesté Imperiale, ou aux siens, icelui Seigneur Roi ne lui baillera assistance, ni s'empêchera directement ou indirectement, en maniere que ce soit.

En outre a été traité & accordé, que Monseigneur le Dauphin confirmera & approuvera en bonne & autentique forme, l'assignal du Dot & Doiaire de la Reine Tres-Chretienne, Sœur aînée de Sadite Majesté Imperiale, & promettra, & s'obligera d'observer tout ce entierement, qui quant audit Dot & Doiaire a été traité & passé par le moienn dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, & pour le retour d'icelle Reine, & de ses Officiers & Serviteurs, en cas qu'elle survécut ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, & qu'elle se vouldit retirer en Espagne, ou en Pais-bas, & de en tout & par tout ce qui concerne ladite Reine, la traiter favorablement comme bonne Mere.

Et pource que le Duc de Cleves est Parent, Confederé, & Serviteur dudit Seigneur Empereur, & pour lequel à cette cause & consideration, & des autres Parens, Alliez, & Confederéz dudit Duc, a fait instance pour la délivrance de la (1.) Fille dudit Seigneur d'Albret, & que le Mariage se consume & paraisse entre ledit Duc de Cleves, & elle, qu'il pretend avoir été fait & traité par le moienn dudit Seigneur Roi Tres-Chretien ; & que au contraire icelle Fille & sesdits Pere & Mere maintiennent, que tout ce qui en a été passé, a été contre la volonté, & au tres grand regret d'icelle Fille, & que jamais elle n'y consentit, ni le veut faire ; ains auparavant avoir protesté expressément, de non vouloir contracter ledit Mariage, ni avoir à Mari ledit Duc de Cleves ; a été accordé, que de la part dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, il fera délivrer es mains dudit Seigneur Empereur en dedans six semaines prochaines, ladite Protection en forme autentique, comme elle a été passée avec expresse declaration de la volonté de ladite Fille, pour en bailler raison audit Duc de Cleves, & ses Amis, Alliez & Confederéz, & pacifier la chose, si avec conscience bonnement se peut faire.

Et pour autant qu'il y a plusieurs différends concernant les limites d'entre le Roiaume de France, & lesdits Pais d'embas, & Comté de Bourgogne, & les Sujets d'un côté & d'autre, sur aucuns delquels ont déjà été tenues Communications ; & que le tems ne per-

met de presentement les apointer & vuider, a été accordé, & traité, que l'on deputera aucuns bons Personnages d'un côté & d'autre, lesquels se trouveront au lieu de Cambrai, le jour & fête de Saint Martin prochain, pour iceux apointer amiablement, & autres touchant ledits Roiaume & Pais, & les Sujets d'un côté & d'autre, grevez à cette cause & occasion, dont ils auront entiere charge & commission de la part desdits Seigneurs Empereur & Roi : & s'il y reste quelque difficulté, en avertiront chacun endroit soi, pour en procurer la finale pacification, par le moienn des Ambassadeurs de leursdites Majestez.

Et sera ledit Seigneur Roi des Romains compris en ce present Traité de Paix, comme principal contrahant : & seront pour toujours leurs deux Majestez Royales, bons Freres, vrais, parfaits, & entiers Amis, & joiront les Roiaumes de Hongrie & de Bohême, &c. & les Pais de la Maison d'Autriche, du benefice de cette Paix, comme feront ceux desdits Seigneurs Empereur, & Roi Tres-Chretien.

Aussi sont expressément compris en cette Paix, comme principaux contrahans, les Electeurs, Princes, tant Ecclesiastiques que Seculiers, Citez, & Villes Imperiales, & tous autres Etats du Saint Empire de la Nation Germanique, & joiront de cette Paix, & pourront henter audit Roiaume de France, aller, venir, séjourner, marchander, & contracter franchement & librement, comme ils faisoient avant le commencement de cette dernière Guerre, sans que directement ou indirectement, ils pussent avoir déboursier ou empêchement quelconque à l'occasion d'icelle, comme qu'il soit.

Item. Seront semblablement compris en ce present Traité de commun Accord, pour Alliez & Confederéz, & pour joir de cette Paix & benefice d'icelle notre Saint Pere le Pape, & le Saint Siege Apostolique ; les Rois de Pologne, & de Portugal, l'Élé (2) Roi de Danemarck ; les Ducs & Seigneurs de Venise, les Treize Cantons des Lignes, les Ducs de Savoie & de Lorraine, les Ducs, & Republiques de Genes & de Florence, les Ducs de Ferrare, de Mantoue, & d'Urbain ; les Republiques de Sienn, & de Luques ; l'Évêque & Pais de Liège ; les Evêques & Cité de Cambrai & Cambresis ; le Seigneur de Monaco, & généralement toutes les Republiques, Villes, & Sujets du Saint Empire, pourvu qu'ils soient obeissans à Sadite Majesté Imperiale, & non autrement ; Et aussi sera compris en ce present Traité, le Roi (3) de Suede, pourvu qu'il soit d'accord avec Sadite Majesté Imperiale & sans prejudice du droit des Princeps de Danemarck, & (4) Duchesse de Lorraine.

Item. Se pourront encore nommer par leursdites deux Majestez, en dedans deux mois, de commun consentement, leurs autres Alliez & Confederéz, lesquels seront tenus compris en cedit Traité, comme si dès maintenant ils y étoient declarez.

Lesquels Articles susdits, & tout le contenu iceux, ledits Procureurs desdits Seigneurs Empereur & Roi, ont par ensemble & reciproquement accordez, en vertu de leursdits Poyvoirs, & promis sur l'obligation de tous & singuliers les biens presens & à venir de leursdits Maîtres, qu'ils seront par eux inviolablement observez & accomplis, & de les leur faire ratifier, & en bailler & delivrer les uns autres Lettres autentiques, signées & scellées, où tout le present Traité sera inferé de mot à autre, & ce en dedans huit jours prochains. Et d'abondant ont accordé ledits Procureurs, à faveur ceux dudit Seigneur Empereur, que leurdit Maître, le plutôt que convenablement faire pourra, & en presence de tel qu'il plaira audit Seigneur Roi Tres-Chretien deputer, jurera solennellement sur la Croix, Saints Evangiles de Dieu, & Canon de la Messe, & sur son Honneur, d'observer, & accomplir pleinement & réellement le contenu edits Articles ; & le semblable fera ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, le plutôt aussi que la commodité s'en presentera, en presence de tel qu'il plaira à Sadite Majesté Imperiale deputer. En témoin

(1.) *Jeanne*, dont les noces célébrées en 1543. à Chârelleraud, furent appelées *falles*, à cause d'un Impôt qui fut mis sur le Sel, pour en payer les frais. Mais comme la Princesse n'étoit pas encore nubile, ce Mariage ne fut point consommé, & ensuite, son Pere & sa Mere le firent dissoudre, & donnerent leur Fille à Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme ; & d'eux naquit *Henri IV.*

(2.) *Christien III.* Cousin Germain de *Christienne II.* déposé en 1543.

(3.) *Gustave I.* en la place de *Christienne II.* beauefrere de *Charles-Quint*.

(4.) *Dorothee & Christine*, Filles du même *Christien*.

ANNO  
1544.



ANNO 1544. témoin desquelles choses, lesdits Procureurs ont sousscrit le présent Traité de leurs noms. Au lieu de Crespi, en Lannois, le dix-huitième jour de Septembre mille cinq-cens quarante quatre.

Pouvoir donné par l'Empereur à Don FERDINAND DE GONSAGUE, & à Messire NICOLAS PERRENOT Seigneur de Granvelles, ses Plenipotentiaires au Camp de Vichi le 29. d'Aoust 1544. [Copie manuscrite & ancienne tirée du Registre de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

CHARLES par la divine Clemence Empereur des Romains, tousiours Auguste, Roy de Germanie, de Castille, de Leon, de Grenade, d'Aragon, de Navarre, de Naples, de Sicille, de Maillorque, de Sardaigne, des Isles, & Terre ferme de la Mer Oceanne, Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, de Lothier, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg, & de Gheldres; Conte de Flandres, d'Artois, de Bourgogne, Palatin de Haynaut, de Hollande, de Zelande, de Ferrette, de Haguenault, de Namur; & de Zuirphen; Prince de Zwawe, Marquis du Saint Empire, Seigneur de Fricke, de Salins, de Malines, & Dominateur en Arie & en Afrique, Sçavoir faisons A tous que confians entièrement des sens, prudence & longue experience de notre treschier & feal Cousin, Don Fernandez de Gonsague, Chevalier de notre Ordre, Prince de Melphie, Duc de Ariane, Vis-Roy de Sicille, & Lieutenant General de notre Armée; & aussi de notre treschier & feal Chevalier Messire Nicolas Perrenot, Commandeur de Calames, en l'Ordre d'Alcantara, nostre premier Conseiller d'Etat, & Garde de nos Seels, iceux avons commis & deputé, commettons & deputons par cesstes nos Lettres Procureurs espciaux, pour & en nostre Nom communiquer avecq les Procureurs de tresault, tres excellent & trespuissant Prince le Roy de France tres-Christien, de tous moyens qu'ils verront requis, convenir & estre expedient pour faire Paix & icelle traictier & establir perpenelle avecq reintegration de fraternelle & parfaicte Amirié d'entre ledit Sieur Roy Tres-Christien & nous, nosz treschiers Neveux ses Enfans & Successeurs, nos Royaulmes & Subiectz; & Nous, nostre treschier Fils unique le Prince des Espaignes, nos Successeurs, Royaulmes, Pais & Estatz, donnant à nosdits Procureurs plain-pouvoir, puissance & autorité de capituler, accorder, traictier & passer ladite Paix avecq telz moyens & conditions qu'ilz adviseront, & pour, s'ils voient estre convenable à l'establissement & fermement de ladite Paix, & dont puisse resulter le service de Dieu, remede & necessité de la Republique Chrestienne & benefice d'icelle, traictier telles Alliances de Mariages que mieulx leur samblera, soit de la Princeesse Infante des Espaignes nostre treschier & tresamée Fille, ou de nostre Niepce la seconde Fille de nostre treschier & tresamé bon Frere le Roy des Romains, du quel quant à ce nous faisons fort & avecq telles Pactions & Conditions qu'ils adviseront, & tout ainsi comme nous mesmes pourrions faire en nostre propre Personne, promettant en foy & parolle d'Empereur, Roy & Prince & sous nostre honneur & obligation de tous & singuliers noz biens presens & advenir quelconques, d'avoir agreable, ferme & estable & inviolablement observer tout ce que par nosdits Procureurs sera fait & traicté, sans jamais aller ny venir allencontre, directement ou indirectement, comme qu'il soit. En tesmoins de ce Nous avons signé ceste de nostre main & y fait mettre nostre Grand-Seel. Donné en nostre Camp à Vichy le vingt-neufiesme jour d'Aoust l'An de Grace mil cinq-cens quarante quatre, & de noz Regnes, asçavoir du Saint Empire le vingcinquiesme, des Espaignes, des deux Sicilles & tous autres le vingtnoeufiesme. Ainsi signé CHARLES. Et sur le Reply, par l'Empereur & Roy, RAUS, & scellés en cire rouge en double queue pendans.

Pouvoir donné par le Roy de France à CLAUDE Sieur d'ANNEBAULT, Maréchal & Amiral de France, à GILBERT BAYART, Sr. de la Font, & à CHARLES DE NULLY, ses Plenipotentiaires, à Paris le 10. Sept. 1544. [Copie manuscrite & ancienne tirée de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

FRANÇOIS par la Grace de Dieu Roy de France, A tous ceulx qui ces presentes Lettres verront salut, sçavoir faisons que pour la grande seureté & parfaicte confiance que nous avons par vraye & longue experience des Personnes de nostre treschier & amé Cousin, Claude Sieur d'Annebault Chevalier de nostre Ordre, Maréchal & Amiral de France & nostre Lieutenant General en l'abience & sous noz treschiers & tresamez Enfans, le Dauphin & Duc d'Orleans tant de nostre Armée que de celle d'iceulx nosdits Enfans, & nostre amé & feal Conseiller & Secrétaire de noz Finances & Contrerollier General de noz Guerres Maître Gilbert Bayart Sieur de la Font, & avecq eulx nostre amé & feal Conellier & Maître des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Maître Charles de Nully, & de leurs sens, vertuz integrité, foy, loyauté, & diligence, aussi pour le bon zele, amour, affection & devotion, que nous sommes acertenez qu'ils portent à nostre service & au bien de noz affaires, Pour ces causes & autres grandes, bonnes & justes considerations à ce nous mouvans, avons commis, ordonné & depputez, commettons ordonnons & depputons par ces presentes pour eulx trouver, alister & assembler avecq les Personnes deputez de nostre beau Frere l'Empereur garniz de Pouvoir suffisant au Jour sur ce prefix ou autrre custume & deppendant d'iceluy & au Lieu qu'il sera d'ung commun accord entre eulx advisez, pour illec traictier, conclure & accorder une bonne, seure, parfaicte & entiere Paix & Amirié, entre nous & ledit Empereur, sous tel pact, conditions & convenances qu'ilz verront estre à faire, de quelque poix, grandeur & importance qu'elles soient, & cependant nosdits Depputez pourront conclure & accorder avecq ceulx dudit Empire Trefve & abstinance de Guerre generale & communicatif entre nous & tous noz Royaulmes, Pays, Terres, Seigneuries & Subiects & ceulx dudit Empereur, tant par Mer que par Terre, tout le temps & terme qu'ils verront estre necessaire en attendant la conclusion d'icelle Paix, pour laquelle mieulx edifier, corroborer & establir par approche de noz Maisons & plus estroide Affinité & Alliance, nosdits Depputez pourront pareillement traictier, conclure & accorder avec ceulx d'iceluy notre Beaufriere l'Empereur les Traictiez de Mariage qu'ilz verront estre à faire ou qu'ilz leur seront mis en avant soit des Enfans de nous deux ou autres qui respectivement nous touchent & atienent en Consanguinité & ce sous & avecq tels conditions, & Articles qu'ils adviseront. Et d'autant pour parvenir à la conclusion d'icelle Paix, il se pourra trouver à vuidier plusieurs Points & difficultez, surquoy il sera requis d'une part & d'autre faire despescher en divers Lieux & à diverses fois, nous voulons que nosdits Cousin & Conseillers pour nous & en nostre Nom accordent, permettent & consentent que ledit Empereur ou sesdits Commis & Depputez puissent par entemle ou particulièrement durant la pratique & negoce d'icelle Paix despeschier soit par postes ou autrement Couriers ou autres Personnaiges en telz Lieux & endroitz que bon leur samblera & iceulx faire passer, aller & venir seurement, librement, & faulvement jusques à ung mois apres la fin & departement de ladite Asssemblée & pratique de la dessusdite Paix, sans ce que lesdits Couriers ou autres despeschez soient tenez prendre ne recouvrer autres Lettres pour leur Saufconduit par nostre Royaume, Pays de nostre obeissance que la Certification d'iceluy Empereur ou de sesdits Depputez, ou de l'ung d'eulx, pourveu aussi & à la charge qu'il nous sera & à nosdits Depputez, fait le semblable de tout ce que dessus pour les Despeschez qui seront necessaires de nostre part & generallyment seront, compliront & executeront iceulx noz Depputez, en toutes & chacunes les choses dessusdites, leurs

ANNO 1544.

ANNO  
1544.

leurs circonstances & dependances, pour le bien, établissement & sécurité de ladite Paix & Amitié perpétuelle d'entre nous & noſtre dit Beaufreſne l'Empereur observation & entretenement d'icelle, enſemble de toutes les autres particularitez & poincts cy deſſus touchez & par le menuz declarer; tout ce qu'ils veront & cognoiſtront eſtre requis, convenable & neceſſaire, tout ainſy que nous meſmes ferions & faire pourrions ſy preſens en perſonne y eſſions, jaſoit ce qu'il euſt choſe qui requiſt mandement plus eſpecial que aux preſentes n'eſt exprimé, promettant en bonne foy & parole de Roy avoir agreable & tenir ferme & ſtable, tout ce que par noſdits Deputés aura été fait, negotié, accompli, & exécuté en ce que deſſus, leurs circonſtances, & dependances, & le tout ratifier, approuver & agréer, dedans tel tems, & ainſy qu'il ſera promis, convenu & accordé, ſans jamais aller ni venir, directement ou indirectement, au contraire. Car tel eſt noſtre plaſiſir. En teſmoing de ce nous avons ſigné ces Patentes de noſtre main, & a icelles fait mettre & appoſer notre Sceau. Donné à Paris le 10. jour de Septembre de l'An de Grace 1544. & de noſtre Regne le 30. *Ainſy ſigné FRANÇOIS. & ſur le ply, par le Roy, BOCHETEL, & ſeul en double queue de chibre jaulne. Ainſy ſigné FERNANDE DE GONSAQUE, D'ANNEBAUT, PERRENOT, DE NULLY & BAYART.*

## CLXXVIII.

L'EMPI-  
RE ET  
LA  
FRANCE.

*Déclaration, que l'Empereur CHARLES QUINT a déterminée touchant l'alternative capitulée au dernier Traité de Paix à Crespy le dix-huitieme Septembre 1544. du Traité de Mariage d'entre Monsieur le Duc d'ORLEANS & la Princeſſe, INFANTE des Eſpagnes, Fille ainée de l'Empereur, en diſpoſant en faveur d'icelui des Pais-bas & de Bourgogne; ou audit Seigneur Duc d'Orleans, avec la ſeconde FILLE du Roi des Romains, avec l'Etat de Milan, comme il eſt contenu audit Traité. [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 456.]*

QUE Sadite Majesté Imperiale, obſtant ſa longue & continuelle maladie, pour gueriſon de laquelle elle eſt encore empêchée, n'a pû partir comme elle avoit délibéré, pour ſi trouver en la Germanie avec ledit Sieur Roi des Romains ſon Frere, en communiquer ſur cette alternative, ni examiner la choſe, comme requeroit l'importance d'icelle. Et néanmoins, pour enſuivre ledit Traité de Paix, & y ſatisfaire de bonne foy, declare, que combien qu'elle eût voulu, que le Mariage d'entre ledit Sieur d'Orleans & madite Dame la Princeſſe, Infante des Eſpagnes, ſe fût pû convenablement faire, pour tant pû démonſtrer au Roi Tres-Chretien, & aux ſiens, l'affection que Sadite Majesté a d'établir perpetuellement la Paix & Amitié traitée, que toutefois elle trouve, que ſelon les reſpects, qu'elle y doit tenir, ledit Mariage ne ſeroit conduſſible ſans meliorer le partage dudit Sieur d'Orleans au propre des Pais de par deçà, & pour le bien d'iceux, & en leur ſatisfaction en d'autres Roiaumes & Etats de Sadite Majesté; & pour ce demeurant aux termes dudit Traité, s'arrête au parti dudit Sieur d'Orleans avec la ſeconde Fille dudit Sieur Roi des Romains, & d'y ſatisfaire, ſelon & comme il eſt contenu en icelui Traité.

Et s'il ſemble bon audit Sieur Roi, il regardera encore ſi Pon pourra accommoder moieus duſſans à l'autre parti, combien que Sadite Majesté Imperiale n'entend, ni voudroit rechercher ledit Sieur Roi de choſe, que lui ſemble grieve ni aux ſiens; mais bien le veut-elle avertir en ſincere Amitié, qu'il ſemble que l'aportnement pour ledit Sieur d'Orleans pourroit bien être meilleur, ſoit pour l'un ou l'autre deſdits Mariages.

Et pour ce que par ledit Traité de Paix, il eſt articulé que Pon regardera ſur la reſtitution de Hesdin & ſes appartenances, moieusement recompense, Sadite Majesté requiert & prie ledit Sieur Roi d'y faire entendre, ſelon que Sadite Majesté conſie de la bienveillance du

dit Sieur Roi, puiſque mêmeſment Sadite Majesté Imperiale fait plus grande choſe en ſa conſideration, & de Meſſieurs ſes Enfans.

Et comme Sadite Majesté veut & entend proceder, même envers ledit Sieur Roi & les ſiens, pleinement & réellement observer ce qui a été traité & y ſatisfaire, Sadite Majesté prie bien affectueuſement ledit Sieur Roi vouloir conſiderer la grande longueur, qui a été tresdommageable à Sadite Majesté, en la reſtitution qui ſe devoit faire des Places de delà les Monts, & que encore detient-on Cahours, qui, tout peſé & conſideré, ſe doit en bonne équité reſtituer.

Outre ce les Commis dudit Sieur Roi Tres-Chretien, qui ont été à la communication de Cambrai, ſe ſont montrez tant déraisonnables du côté de Sadite Majesté, qu'il ne devoit avoir difficulté quelconque à les vuidier; qui ſont termes qui ne peuvent convenir à la bonne Amitié étant entre leurs deux Majestez, & eſt bien requis que ledit Sieur Roi y prenne garde, & que tous différends ſe vuident.

Davantage les Sujets dudit Sieur Empereur, de tous ſes Roiaumes & Pais, ſe plaignent continuellement des détouſſemens & violences, qui ſe font par Mer & par Terre ſur eux; & quand l'on y fait remonſtrance, Pon les remet en longueur ſous des voies de Juſtice ordinaire, encore que leur droit y ſoit tout clair & évident; & auſſi prend on occaſion en particulieres Ordonnances de foi griesves, & qui ne peuvent obliger les non Sujets du Roiaume ignorans icelles, & tellement qu'il ſoit, par un bout, ou autre, jamais reſtitution quelconque ne ſ'en eſt faite. Et combien que Pon allegue, que du côté de Sadite Majesté Imperiale aient été faites ſemblables pilleries & violences, auſſi ne ſ'en eſt jamais rien trouvé, ni qui plus eſt, ſpecifié perſonne coupable; & toutefois, comme tout le monde fait, choſes de cete qualité ſe doivent pour l'obſervance de la Paix pourvoir & remedier tres-favorablement, ſommairement, & de plain, comme auſſi c'eſt choſe qui convient à honnêteté, bonne Amitié, & mutuelle voiſſinance.

Et en outre ne peuvent avoir reſtitution les Sujets de Sadite Majesté des biens, qui leur ont été occupez à cauſe des Guerres, combien que cete reſtitution deſt être faite pleinement, ſimplement, & ſans figure de procès quelconque.

Davantage, ledit Sieur Roi fait Obligation de Sadite Majesté Imperiale au Roi de Portugal, & auſſi qu'il doit jouir du benefice de la Paix, comme compris au dernier Traité, ſelon qu'auſſi il a été es precedens, par lesquels toutes repreſailles & Lettres de marque ſont annulées & prohibées, & toutefois l'on procede contre ſes Sujets par ce bout, à quoi Sadite Majesté prie ledit Seigneur Roi Tres-Chretien vouloir avoir égard, & y remedier & pourvoir, même conſideré ce que Sadite Majesté fait en autres choſes pour le reſpect dudit Sieur Roi, encore qu'elles ne ſoient ſi favorables & juſtifiées.

Et pour conſclusion, prie Sadite Majesté Imperiale ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, ſon bon Frere, de conſiderer les choſes ſuſdites, & ſur icelles bailler telle provision pour maintenant & à l'avenir, que requiert l'obſervance de ladite Paix, & la parfaite Amitié d'entre leurs deux Majestez, comme Sadite Majesté conſie qu'icelui Seigneur Roi Tres-Chretien fera; & que c'eſt ſon entiere intention, que ledit Traité ſ'accomplisse & effectuë, non ſeulement en ce que deſſus, ès choſes concernans le particulier de leurs deux Majestez, mais auſſi quant aux affaires publiques; & auſſi ledit Sieur Empereur fera tellement que Pon ne trouvera jamais faute de ſon côté en tout ce qu'il eſt obligé.

## CLXXIX.

*Acte de Proſeſtation du Dauphin HENRI Fils de 12. Dec. FRANÇOIS I. Roi de France, ſur la Ratification du Traité de Crespy de l'an 1544. A Fontainebleau le douzieme Decembre 1544. [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 449. d'où LE TRAITÉ l'on a tiré cete Pièce, qui ſe trouve auſſi dans TE DE les Memoires de GUILL. RIBIER, Tom. I. CRESPI pag. 578.]*

EN

ANNO  
1544.



ANNO 1544. **E**n présence de nous Notaires & Témoins fouscrits, établi & personnellement constitué Tres-Haut & Tres-Illustre Prince Henri, Fils aîné du Roi, Dauphin de Viennois, & Duc de Bretagne, lequel auroit dit & proposé, que depuis le commencement du Mois de Septembre dernier passé, auroient été faits, accordez, & conclus certains Articles sous le nom de Traité de Paix entre le Roi son Seigneur & Pere, d'une part, & l'Empereur d'autre; avec ce auroit entendu ledit Seigneur proposant, que le Roi fondit Seigneur & Pere les lui voudroit faire ratifier, combien qu'il n'ait été appelé au Traité & Conclusion d'iceux: chose que s'il faisoit, lui seroit merveilleusement dommageable, pour ce qu'il avoit été averti, que ledit Traité contient plusieurs Articles, qui sont grandement préjudiciables, & le seroient encore plus à l'avenir, non seulement à lui, mais à l'universel Etat du Royaume, même la renonciation de la Souveraineté de Flandre, le Droit des Roiaumes de Naples, Duché de Milan, Comté d'Asti, la restitution des Terres, Places, Villes, & Seigneuries assises au demeurant de l'Italie, Piémont, Savoie, & autres plusieurs Articles & chefs contenus audit Traité. A cette cause, & pour éviter tel dommage, il désireroit se garder d'entrer en la Ratification & Approbation d'iceux, ains plutôt voudroit empêcher l'exécution, même en ce qu'ils contiennent son dommage, & de l'Etat du Royaume, car tel est & sera son vouloir. Toutefois se voyant en grande perplexité, tant de la crainte en laquelle il est d'encourir la male grace du Roi fondit Seigneur & Pere, s'il recule à son commandement ratifier; & pareillement de l'autre endroit, s'il ratifie, le grand dommage du Royaume & le sien; ne voyant aucun remède pour le présent, auroit ledit Seigneur proposant protesté, & déclaré son vouloir & intention n'être d'approuver & ratifier aucunement lesdits Articles & Traité, ni consentir qu'ils sortent leur effet, ains plutôt les empêcher de son pouvoir, lors qu'il lui sera possible, & hors de la puissance paternelle. Et s'il avenoit qu'il fût aucun acte contraire à la présente Protestation tendant à l'Approbation ou Ratification desdits Articles & Traité, il déclare dès à présent, comme deslors, & deslors comme dès à présent, qu'il n'entend, & n'est sa volonté de ce faire, ains est sa volonté au contraire, & ce qu'il y feroit, ce seroit pour la crainte & reverence paternelle; même que le Roi fondit Seigneur & Pere pour raison de ce étoit mal content contre lui, & auquel n'oseroit contredire pour l'amour, fidélité, honneur & reverence paternelle qu'il lui porte, & pour la crainte qu'il a toujours eue, & encore a d'encourir sa male grace, voulant toujours, quelque chose qu'il puisse faire à l'avenir, que la présente Protestation demeure en sa force & vertu, pour la conservation du Bien de l'Etat du Royaume & du sien, & qu'elle ne puisse aucunement préjudicier aux Droits par lui pretendus, ou qu'il pourra ci-après prétendre, & toutes choses contenues ausdits Articles de Paix; mais entend demeurer en son entier, & poursuivre lesdits Droits en tems & lieu, comme il eût fait ou pût faire auparavant ledit Traité de Paix fait; & tel a déclaré être son vouloir pardevant nousdits Notaires, & de ce a requis lui être retenu Acte pour lui servir en tems & lieu, comme de raison. Fait au lieu de Fontainebleau & dans le château d'icelui, en présence des Illustres Princes Messieurs, Antoine, Duc de Vendomois; François de Bourbon, Seigneur d'Anguien son Frere; & François de Lorraine, Comte d'Aumale, le Mardi 12. jour de Decembre, l'An 1544. Signé, FAURE & MUS-SART.

CLXXX.

1544. Protestation faite par les Gens du Roi du Parlement de TOULOUSE à la publication du Traité de CRESPEY, de 1544. A Toulouse, le 22. Janvier 1544. [FRÉDÉRIC LEONARD, Tom. II. pag. 455. d'où Pon a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans les Mémoires de GUILL. RIBIER, Tom. I. pag. 579.]

LE PAR-  
LEMENT  
DE  
THOU-

TOM. IV. PART. II.

ANNO 1544. **P**ARDEVANT nous Jean de Bonnefoy, Notaire & Secrétaire du Roi notre Sire, personnellement constitué & établi en la Ville de Toulouse, Tres-Honorez Seigneurs, Messieurs Maîtres Bertrand Deigna, Bertrand Sabaterii, & Jean Dolme, Avocats & Procureur généraux, s'étant assembles en leur Chambre au Palais, environ huit heures du matin du jeudi vint-deuxième jour du Mois de Janvier 1544. a été fait & passé l'Acte ci-après écrit & signé de leurs mains, à nous baillé aux fins y contenues de telle te-  
neur. Les Gens du Roi en son Parlement de Toulouse sur le Traité de Paix fait & passé entre le Roi & l'Empereur, le dix-septième jour du Mois de Septembre 1544. disent qu'en ce qui concerne l'universel bien de Paix, Union, & Amour charitable, & l'expulsion des Infidèles, acceptent tres-agréablement lesdits Articles & Traité; mais en ce que par icelui Traité seroit fait préjudice irréparable aux Droits de la Couronne de France, Souveraineté, Hommages, Droits de regale inéparables & inalienables de la Couronne, & translation des Sujets, Soumissions, & Obligations trop dommageables à la Monarchie de France, déclarent, que par quelque Acte qu'ils aient fait ci-devant ou feront ci-après, qu'ils n'ont entendu ni entendent prêter aucun consentement, à tout le moins volontaire, à la Publication & Verification desdits Articles, en ce que par iceux le Royaume & Couronne de France pourroit être ainsi endommagé, ains tant que besoin seroit s'opposent formellement à lad. Verification & Observation desdits Articles quant à ce dessus; pour icelle opposition poursuivre, & remonter les grands intérêts, quand sera le bon plaisir dud. Seigneur les vouloir oïr es lieux de sa Justice, lors que assurément, & sans danger du Royaume, ils le pourront faire, requérant de ladite opposition en être retenu Acte. Ainsi signé, B. DEIGNA. B. SABATERII. J. DOLME.  
Lequel Acte dessus inséré incontinent avoir expédié signé les présentes, l'avons restitué ausdits Seigneurs Gens du Roi à leur requission. Fait & passé audit Toulouse & Chambre susdite, es présences de Maître Jacques Charanus, Procureur en la Cour de Parlement; & Antoine Pons, Clerc principal dudit Sieur Procureur General; ledit jour 22. Janvier, l'An 1544. Signé, BONNEFOY, avec paraph.

ANNO  
1544.

1545.

LOUSE  
CONTRE  
LE TRAI-  
TÉ DE  
CRESPEY.

CLXXXI.

Ratification de l'Empereur CHARLES V. sur le Traité de Crespey, à l'Isle le 3. Sept. 1545. [Copie Manuscrite & ancienne tirée des Registres de la Chambre des Comptes de l'Isle.] 3. Sept.

**C**HARLES par la divine Clemence Empereur des Romains toujours Auguste, Roy de Germanie, de Castille, de Leon, de Grenade, d'Arragon, de Navarre, de Naples, de Civile, de Mailloque, de Sardaigne, des Isles, Inde & Terre ferme de la Mer Occéane, Archiducq d'Autriche, Duc de Bourgogne, de Lothier, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg, & de Gheldres, Comte de Flandres, d'Arthois, de Bourgogne; Palatin d'Haynault, de Hollande, de Zelande, de Ferrette, de Hagenault, de Namur & de Zuiphen, Prince de Zwawe, Marquis du Saint Empire, Seigneur de Frize, de Saline, de Malines, des Cîte, Villes & Pais d'Utrecht, d'Overyssel & de Groenning, Et Dominateur en Asie & en Afrique, Sçavoir faisons à Tous que Nous avons veu & entendu les Articles de Paix, & Reintegration de parfaite Amitié durable à toujours passé entre nostre Treschier & Ame Cousin, Chevalier de nostre Ordre, Don Fernande de Gonsaga, Prince de Melphete, Duc de Ariane, Viceroy de Sicille, Et Messire Nicolas de Perrenot, Sieur de Grandville, Commandeur deca la Mer en l'Ordre d'Alcantara, nostre Premier Conseiller d'Etat & Garde de nos Seaux, noz Procureurs d'une part, & Glaude Seigneur d'Annebault, Chevalier de l'Ordre de nostre Tres-Chier & bon Frere, le Roy de France Tres-  
Qq Chres.

ANNO 1545. Chrestien, Marichal & Admiral de France, & Maistres Charles Nully, Maître des Requestes ordinaire de l'Hôtel, & Gilbert Bayart, Seigneur de la Fons, Secrétaire des Finances & Contrôleur General des Guerres dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien, ses Procureurs d'autre, En vertu de leurs Pvoirs, dont les Copies y sont insérées, desquelz Traictéz & Articles la teneur ensuit de mot a autre :

*Etat inferio.*

Et pour ce que par l'ung des Articles dudit Traicté, a esté entr'autres choses expressément dit, que Nous ferions interiner, verifier & enregistrer, en nostre Grand Conseil, & autres nos Consaux, & Chambres des Comptes, en nos Pais de par deça, en presence de nos Procureurs Generaux qui seront a ce condamnés par Arrests, & Sentences definitives desdits Consaux le present Traicté, & que Nous parfuririons les Ratifications, Interinemens & Verifications en forme deue audit Sieur Roy, comme aussi il fera faire de sa part en la Court de Parlement & Chambre des Comptes a Paris, & tous autres Parlements de son Royaume; Nous a ces causes veulans satisfaire a tous les Pointz & Articles contenuz audit Traicté, & de nostre part inviolablement les entretenir, garder & observer, & faire entretenir, garder & observer, ainsi que l'avons promis & juré, mandons, commandons & expressément enjoignons a nos Ames & seaulx les Presidens & Gens de nostre Grant Conseil & de nostre Chambre des Comptes a Lille, que en presence & du consentement de nostre Procureur general, & de nostre Procureur a Lille respectivement, que Nous voulons estre a ce condempné suivant la forme dudit Traicté, ils fassent interiner, verifier & enregistrer es Registres de nostre Conseil & Chambre des Comptes ledit Traicté de Paix, & icelluy avecq tous & chascuns les Pointz & Articles qui y sont contenuz entretenement, gardent & observent, fassent entretenir, garder & observer, sans enfreindre ne souffrir estre enfreint en aucune maniere, Et pour ceste effect avons lesdits de nostre Grant Conseil & Chambre des Comptes, entant que besoing seroit, dispensés & dispensons du serment qu'ils peuvent avoir fait de passer & émoluer aucunes alienations de nostre Domaine, promectans en bonne Foy & Parolle, d'Empereur, & Roy, & soubz l'obligation & ypotheque de tous & chascuns nos Biens presens & a advenir, avoir agreable, ferme & stable tout ce que aura esté fait par les gens de nostre Grand Conseil & Chambre des Comptes en ceste endroit, sans jamais aller ne souffrir aller au contraire; Et afin que ce soit chose ferme & estable a toujours, Nous avons fait mettre nostre Seel a ces presentes, Donnée en nostre Ville de Brouxelle au Mois de Juillet, l'An de grace mil cinq cens quarante cinq de nostre Empire le XXVI. & de nos Regnes de Castille & autres le XXX. *Ainsy souscript par l'Empereur & signé du Secrétaire VERREYKEN, Et plus bas estoit escript ce qu'il s'ensuit:* Lecta, publicata, registrata, emologata, integrata, verificata & expedita secundum sui formam & tenorem in presentia Procuratoris generalis Cesaree Majestatis & eo auditio hoccque contentiente secundum Mandatum speciale a sua Majestate datum & concessum. Quem eodem nomine insequendo, submissionem per eum voluntariè factam ad observationem eorundem & ad impletionem contentorum in inserto Pacis Tractu Praeles & Senatus supremi Consilii fuisse Majestatis condemnarunt atque condemnant, Actum Machlinie primo die Mensis Septembris Anno millesimo quingentesimo & quadragesimo quinto. *Signé me presente LETTIN, & encores plus bas estoit escript,* Lecta similiter, publicata, emologata & registrata Insulis in Camera Computorum Cesaree Majestatis secundum sui formam & tenorem, Procuratore generali prestate Cesaree Majestatis concessum, Quem quidem eadem submissione per eum facta ad observationem contentorum prefata Camera condemnavit atque condemnat, Actum Insulis tertio die Mensis Septembris Anno millesimo quingentesimo & quadragesimo quinto, *Et signé me presente.*

30. Juill. POUVOIR de l'Empereur a son Procureur Général au Grand Conseil de Malines pour y demander l'enregistrement du Traicté de Crespy. a Bruxelles le

30. Juillet 1545. [Copie Manuscrite & ancienne tirée de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

ANNO 1545.

CHARLES &c. A tous ceulx qui ces presentes Lettres verront salut. Comme par le Traicté de Paix, conclud & arresté entre nostre Treschier & Tres-ami bon Frere le Roy de France Tres-Chrestien & Nous le XVIII. jour de Septembre dernier, ait entre autres choses esté dict & accordé que Nous ferions interiner, verifier & enregistrer en nostre Grand Conseil & autres nos Consaux & Chambres des Comptes de nos Pays d'Embas ledit Traicté de Paix en presence de nos Procureurs generaux ausquelz baillerions pour ceste effect pouvoir especial & irrevocable pour comparoir en nostre Nom en nosdits Consaux & Chambres des Comptes, & illecq consentir audit Interinemens & Verifications selon qu'il est plus a plain contenu audit Traicté & ainsi que sera faire de sa part nostre bon Frere a sa Court de Parlement de Paris & en tous autres Parlements de son Royaume & aussi en sa Chambre des Comptes audit Paris. Nous a ces causes veulans satisfaire a tous les Pointz contenuz en icellui Traicté, & de nostre part inviolablement les entretenir, garder & observer, ainsi que l'avons promis & juré, & a plain confians de la personne de nostre Ami & seel Conseiller & Procureur general de nostre Grand Conseil Maître Bauduin le Cocq, & de ses sens, souffissance, leaulté & bonne diligence, icelluy avons fait, créé, ordonné & establi, faisons, créons, ordonnons & établissons nostre Procureur especial & irrevocable & luy avons donné & donnons plain pvoir, puissance & auctorité de, pour & en nostre Nom, comparoir en nostre Grand Conseil & illecq consentir l'interinement, publication & emologation dudit Traicté, se soubmettre volontairement, a l'observance de toutes & chascune les choses contenues en icelluy, & en vertu de sadite volontaire submission souffrir & consentir estre condempné par Arrest de nostre Grand Conseil a l'observance & entretenement de tout le contenu audit Traicté & généralement faire tout ce que sera requis pour ledit effect, tout ainsi qu'il est contenu & porté par ledit Traicté, jaoit que le cas requist Mandement plus especial qu'il n'est contenu par cedités presentes, par lesquelles avons nostre Procureur, entant que besoing seroit, dispensé & dispensons du Serment par luy fait de ne consentir ne souffrir aucunes alienations de nostre Domaine, Promectans en bonne foy & en parolle d'Empereur & soubz hypothèque & obligation de tous & chascuns nos Biens presens & a advenir avoir agreable, ferme & estable tout ce que par nostre Procureur sera fait, accordé & consenty en ceste endroit, sans jamais aller ne souffrir aller au contraire. En tesmoing de ce nous avons fait mettre nostre Seel a ces presentes. Donnée en nostre Ville de Bruxelles le penultiesme jour de Juillet, l'An de grace mil cinq cens quarante cinq, de nostre Empire le XXVI. & de nos Regnes de Castille & autres le XXX. *Ainsy escript sur le play Par l'Empereur & signé VERREYKEN.*

Autre POUVOIR donné par l'Empereur a son Procureur Général a la Chambre des Comptes de l'Isle pour l'enregistrement du même Traicté du 31. Juillet 1545. [Copie Manuscrite & ancienne tirée de la Chambre des Comptes de l'Isle.] 31. Juill.

CHARLES &c. A tous ceulx qui ces presentes Lettres verront salut. Comme par le Traicté de Paix conclud & accordé & arresté entre nostre Prescher & tres-ami bon Frere le Roy de France, Tres-Chrestien & Nous le XVIII. jour de Septembre dernier ait entre autres choses esté dict & accordé que Nous ferions interiner, verifier & enregistrer en nostre Grand Conseil & autres nos Consaux & Chambres des Comptes de nos Pays d'embas ledit Traicté de Paix en presence de nos Procureurs generaux ausquelz Nous baillerions pour ceste effect pvoir especial & irrevocable pour comparoir en nostre Nom en nosdits Consaux & Chambre des Comptes & illecq consentir audits Interinemens & Verifications selon qu'il est plus a plain contenu audit Traicté & ainsi que sera faire



ANNO  
1545.

de la part nostredit bon Frere en la Court de Parlement de Paris & en tous aultres Parlemens de son Royaume & aussy en la Chambre des Comptes dudit Paris, Nous a ces causes veuillans faire a tous les Poincts contenuz en iceluy Traicté, & de nostre part inviolablement les entretenir, garder & observer, ainsi que l'avons promis & juré, & a plain confians de la personne de nostre Amé & feal Maître Pierre Inghelbert nostre Procureur General de Lille, & de ses sens, loyauté & bonne diligence, iceluy avons fait, créé, ordonné & estably, faisons, créons, ordonnons & establissons nostre Procureur especial & irrevocable, & luy avons donné & donnons plain pouvoir, puissance & autorité de pour & en nostre Nom comparoir en nostre Chambre des Comptes audit Lille & illecq consentir l'intinement, publication & emoligation dudit Traicté, se soubmettre volontairement a l'observance de toutes & chacune les choses contenues en iceluy & en vertu de sadite volontaire submission, souffrir & consentir estre condamnez par Arrest de ladite Chambre des Comptes a Lille, a l'observance & entretenement de toute le contenu audit Traicté, & généralement faire toutes ce que dessus sera requis pour ledit effect tout ainsi qu'il est contenu & porté par ledit Traicté, jacoit que le cas requist mandement plus especial qu'il n'est contenu par cesdites presentes par lesquelz avons nostredit Procureur, entant que besoing seroit, dispensé & dispensons du serment par luy fait de ne consentir ne souffrir aucunes alienations de nostre Demaine, promectans en bonne foy & en parole d'Empereur & souz l'ypothecque & obligations de tous & chascuns noz Biens presens & advenir avoir agreable, ferme & estable tout ce que par nostredit Procureur sera fait, accordé & consenty en ceste endroit, sans jamais aller ne souffrir aller au contraire. En tesmoing de ce Nous avons fait meectre nostre Seel a ces presentes. Donnée en nostre Ville de Bruxelles le dernier jour de Juillet l'An de grace mil cinq cens quarante cinq de nostre Empire le XXVI. & de noz Regnes de Castille & autres le XXX. Ainsi escript sur le ploy par l'Empereur, & signé VERREYKEN.

29. Avril. LETTRE de l'Empereur a ceulx des Comptes a Lille. [Copie Manuscrite & ancienne, tirée des Registres de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

## L'EMPEREUR ET ROY.

**C**hiers & feaulx, pour ce que par le dernier Traicté de Paix fait avecq le Roy Tres-Christien nostre bon Frere, est entre autres choses dit & capitulé que serions agréer & ratifier iceluy Traicté par les Estatz de noz Pays-bas, interiner en noz Consaulx & enregistrer en noz Chambres des Comptes en iceulx Pays, desirant de nostre part y satisfaire, Nous avons donné charge a Nostre Treschiere & Tres-amée Soeur la Roynie Dougiere de Hongrie, de Boheme & souz par Nous commise Regente & Gouvernante en nosdits Pays, de vous envoyer le double dudit Traicté de Paix. Sy voulons & vous mandons & expressement enjoignons que ayez a interiner & faire enregistrer ledit Traicté & en despeschier Acte conforme a la Minute qui vous sera jointement envoyée. Et en ce ne fait faulte, car nostre plaisir est tel. A tant Chiers & Feaulx, nostre Seigneur vous ait en garde. D'Anvers le 29. jour d'Avril Anno 1545. Ainsi signé, CHARLES, & de Secretaire VERREYKEN; & sur le dos, a Nos Amés & Feaulx les President & Gens de nos Comptes a Lille.

CLXXXII.

1544. Verzicht = Brief Maria geborne  
22. Oß. Herzogin zu Stettin und Pommern/  
und vermaählter Gräfin zu Holstein/  
über all = dero Väterlich = und  
Tom. IV. Part. II.

Mütterliches Erbtheil / jedoch mit ANNO  
Vorbehalt allen Successions - Rechts 1544.  
auff dem Fall / da dero Eltern ohne  
Männliche Leibs = Erben mit Todt  
abgehen solten. Geben in der Stadt  
Hagen / Mittwoch nach S. Galli, Anno  
1544. [L. U. N. I. G. Teutisches Reichs-  
Archiv Part. Special. Continuat. II.  
Absatz IX. pag. 1035.]

C'est-à-dire,

Renonciation de MARIE, née Duchesse de Stettin  
& de Pomeranie, & mariée Comtesse de Hol-  
stein, à tout ce qu'elle pourroit esperer de la  
Succession paternelle & Maternelle; réservé né-  
anmoins le cas, que son Pere viint à deceder sans  
Hoirs mâles. A Hagen le Mercredi après le jour  
de St. Gall 1544.

**M**aria von Gottes Gnaden / geborne  
Herzogin zu Stettin und Pommern / Gräfin  
zu Holstein / Schaumburg und Sternberg /  
Frau zu Gehmen / des Hochgebornen Fürsten  
und Herrn Harnung / Herzogen zu Stettin und Pommern  
unsern lieben Herrn und Vaters Tochter / bestimmen öf-  
fentlich mit diesem Brieff / für uns und unsre Erben;  
Als der genanter unser lieber Herr und Vater / uns den  
Wollgebornen Grafen Herrn Oren / Grafen zu Hol-  
stein / Schaumburg und Sternberg / Herrn zu Gehmen  
ic. ic. Unsern freundlichen lieben Herrn und Gemahl  
heilig verheirathen und vermehlen hat lassen / und Er-  
liebe neben unser Fürstlichen Ausstattung und Abförn-  
gung mit Kleibern / Kleinodien / Schmuck / Silber-  
Geschüt und andern / wie sich einer gebornen Fürstin  
von Stettin und Pommern wohl ziemte / sechs-  
taussend Thaler zu Mühlgülden und Heyraths-Geld zu vol-  
ler Entlohnung und guten Danck entrichtet und bezahlt  
hat.

Dass wir von derwegen mit wolbedachten Muth und  
guten Willen uns gegen genannten unsern lieben Herrn und  
Vater / und Er. Idd. Allenlichen Leibs-Erben genig-  
lich und gar verziehen und usscheiden haben: Derwegen  
uns auch und geben uff wissenschaft und unwiderreufflich  
in und mit Krafft dieses Brieffes / mit Willen / Wissen  
und Vergnügen des obgenelten unsern lieben Herrn und  
Gemahls / alles und teglichen unsern Väterlichen und  
Mütterlichen Erbs / Landt / Lantze und Güter / eigenths  
und währendts / es seye Erbe / eighen oder tegh / Geist-  
lich oder Weltlich / Pfandschaft oder anders / wie man  
das genenn- oder gedencen mag / nichts aufgenommen /  
noch hindan gesetzt / lauter gänzlich und unwiderreuff-  
lich.

Geloben und versprochen auch bey unsern Fürstlichen  
und Gräfflichen wahren Worten / Treuen und Würden /  
in Krafft dieses Brieffs / dass wir / unser Erben / noch  
yemander von unsertwegen / fürbas zu ewigen Zeiten nim-  
mermehr einige Forderung / Ansprach oder Recht / darumb  
noch daran haben / thuen noch geminnen solten / noch wol-  
len / weder mit Rechte / oder außserhalb desseligen / noch  
mit theiner andern Sache / in einige Weise: Doch also  
da unser lieber Herr und Vater / und unser hergeliebe  
Frau und Mutter / nach Willen des Allmechtigen / Todts  
halber abgeben würde / und theine Mann = Leibs = Erben  
von ihrer beyder seib geborn / hinder sich / sondern allein  
Töchter verlassen würden / dass wir alsdann und auff  
den Fall / allen anererbten Geredichtelten an Paerschafft-  
ten / Kleinodien / Silber = Geschüt / Kleibern und allem  
andern / so uns gleich und mit samdt unsern freundlichen  
lieben Schwesern gefallen und gehören möchten / nicht  
verziehen / oder absagen / sondern uns von Rechts und  
Natur wegen daran zuschommen und gebühren mag /  
gleich und mit andern unsern Gewissen / so dar fürhan-  
den und am leben seyn würden: und wollen auch zu  
dem mit dierer unser Verziegs = Verpfandung der acht  
taussend Thaler / als uns in ussgerichter Eheverbindung  
und von deswegen gegebener Verpfandung uff den ange-  
zeigten Fall / wie in der Eheverbindung und Verpfandung  
klärlighen außgeruthet und zu befinden / daruff wir uns  
dam

Q 2

ANNO  
1544.

dann hienie wollen bezogen und reservirt haben / theines wegs begeben / sondern uns solche acht tausend Thaler / auff denselbigen Zahl hienie / wie billig / fürbehalten haben ; und so wir / unsere Erben / oder jemand anders von unsern wegen / pber oder wider solches was anfangen reden / rechten oder thäten / in welcherley Weise das geschähe oder geschehen möchte / solches alles soll von uns wider / unkräftig und ganz untüchtig seyn / geacht und gehalten werden ; Und in allweg diser unser Verleugs - Beschreibung ganz keine Hinderung geben / alles in Krafft und Macht dieses Briefes ; Des zu wahrer Urkunde / haben wir Frau Maria obgenand disen Brief mit eigener Hand unterschrieben / und mit unserm anhangenden Rineh - Secret wissentlich versiegelt lassen.

Und wir Otto Graff zu Holfstein / Schaumburg und Sternberg / Herr zu Gehmen / beschennen mit diesem Briefe gegen allemänniglich / daß solche Verleug / so die genannte unsere Gemahl hienie gethan hat und thuet / mit unserm guten Willen / Wissen und Zuverlässung geschehen ist. Sagen derothalben wir und versprechen auch für uns und unsere Erben bey unsern Gräfflichen Threuen und Vätern / daß wir das gänzlich dabey bleiben lassen / und nichts darwider suchen / fürnehmen noch gebrauchen sollen noch wollen / auch niemands das zu thun gestatten / in theinerley Weise / alles getheulich und ungetheulich ; und haben das zu mehrer Beständnis unser Rineh - Secret zu der obgenandten unser lieben Gemahl Secret wissentlich an disen Brief / den wir mit eigener Hand unterschrieben / lassen heften. Der gegeben ist zum Stadt Hagin am Mittwoch nach Galt / Anno 1544.

Daß die Copy mit demjenigen / so im Gräfflichen Schaumburg-Lippischen Archive zu Bückeburg zu finden / nach fleißiger Collationirung / von Worten zu Worten gleichstimmend befunden worden / dessen in Urkund ist das Gräffliche Canzley - Siegel hierunder getruet.

(L. S.)

## CLXXXIII.

1545. Wormische Capitulation, oder von der Röm. Kayserl. Majest. fürgeschlagene und zu Worms vollzogene Artikel / darauf Ihre Kayserl. Majest. das eingenommene Herzogthum Braunschweig / Wolfenbüttelschen Theils / sequetres - Weiß einzuräumen / die vereinigte Schmalcaldische Chur - Fürsten / Fürsten und Stände bewilliger haben.  
1545. [Hortleder, von Ursachen des Teutschen Kriegs, Tom. I. Lib. IV. Cap. XLIX. pag. 1923.]

C'est-à-dire,

Capitulation ou Articles de Wormes, suivant lesquels les Electeurs, Princes & Etats de la LIGUE de SMALCALDE consentirent que le Duché de Brunswick occupé par ceux de Wolfenbüttel fut par l'Empereur comme en sequestre. Ann. 1545.

**E**nlich / daß der Römischen Kayserl. Majestät das Land Braunschweig / auff derselben Erforderung / und zu Erhaltung Ihrer Kayserlichen Majestät Autoritet und Obrigkeit / innerhalb eines Monats allererst / nach geschehener Bewilligung und Versicherung / zu Haffen geliefert werde. Und sollen Ihre Kayserl. Majest. solch Land und Leute zu maimlichiger Verordentlichkeit annehmen / behalten / und nicht von Handen geben / so viel und lang bis die Partheyen ihrer Schwär und Irrungen mit einander gültlich oder rechtlich verglichen oder entschieden seyn.

Zum andern / daß Ihr Kayserl. Majest. die Administration besetztes Landes / zweyen aus den hier nach bestimmten Chur- und Fürsten / als benennentlich Pfalzgraff

Friedrichen / oder Marggraff Joachim / Chur - Fürsten / Herzog Hunsen Palzgraffen / Herzog Rhenen zu Sackhen / oder Herzog Wülhelmen zu Gütlich / gütlichlich

ANNO  
1545.

Es aber bemeldte Chur - oder Fürsten sich solcher Administration zu unternehmen beschwären würden / so will Ihre Majest. andere bequeme Commissarien zu solcher Administration fürnehmen und vorordnen / auch Versicherung thun / daß dieselbige zweyen erwählten diese Handlung der Sequestration / mit ihren Conditionen und Anhängen / wirklich zu vollziehen / denselbigen auch aller Innhalt zu geben und nachzukommen / zuzugewinnen und versprechen. Und sonderlich / daß sie das Land / nach vernom dieser Abrede und Capitulation / in und an Ihrer Maj. als Römisch. Kayserl. Namen / oft einige Partheilichkeit / wol und treulich verwalten und administrieren / und alles dasjenige / so zu gültlicher und fruchtlicher Regierung des Landes / dienen mag / fürnehmen und besorgen / und denn auch alte Ordinnungen im Lande / verglichen die Verträge mit Nachbarn und Einwohnern / was früher der Ständ Erörterung / zu Erhaltung fruchtlicher guter Nachbarnschaft / und der Landesherrschafft und Unterthanen zu gutem / gemacht und aufgeführt worden / mitter Zeit bleiben lassen. Als daß vertrieben sand / aus obgemeldter Ordinnungen und Verträge im Lande / wie sie jetzt gehalten / bis zu gültlicher oder Rächlicher endlicher Erörterung bleiben / und Herzog Heinrich von Braunschweig in das Land nicht gelassen / noch seine Dauer mitter Zeit zu Munt- und Befehlsherrn / in das Land Braunschweig mit vorordnet und gebraucht werden sollen.

Zum dritten / daß Ihre Kayserl. Maj. den Commissarien / denen die Verwaltung des Landes / wie vorstelt / besohlen wirdt / oder wo sie den Partheyen / als den obgemeldten Ständen und Herzog Rhenen / nicht gelegen / andern Commissarien / die ihnen nicht beschwerlich / Beschl und Gewalt geben / zwischen ihnen den Partheyen / gültliche Handlung fürzunehmen / und wo möglich / sie zu vertragen.

Da aber die Güte nicht wolte oder würde versagen / daß alsdann die Sach rechtlich geortet werde / und daß mitter weil / vor gültlicher oder rechtlicher erfolgter Erörterung / kein Parthey / durch sich fassen noch andere / mitter That und in Inquenten / innerhalb oder außerhalb Reichens / weder heimlich noch öffentlich / gegen der andern / und derselben Landen und Leuten / auch den Inhabern / Eingewessenen / Unterthanen / Nachbarn / Räthen / Dienern / und Verwandten / sonder noch sonderlich / nichts fürnehmen / sondern des gültlichen oder Rechtlichen Auftrags und Erörterung also erwarten sollen.

Zum vierten / hat die Kayserl. Maj. zu Erhaltung Friedens und Ruhe im heiligen Reich / aus Krafft Ihrer Kayserl. Macht und Obrigkeit / gehet / Als solche Partheyen wider diese Abrede und Capitulation handeln / daß dieselbige in Peen des Landfriedens gefassen seyn sollen / und daß Ihre Majest. zu forderlicher Execution / wider den verbrochenden Theil verheissen sollen und wollen.

Zum fünften / daß Ihre Kayserl. Majest. den Beschluß und Vergleichung dieser Abrede und Capitulation Herzog Heinrich von Braunschweig gnädiglich verkünden / und mit ihm handeln lassen / dieselbige auch zu bewilligen und ratificieren.

Im Fall aber / wo er das ausdrücklich zu thun wegern würde / daß dann Ihre Kayserl. Majest. ihn aus Kayserl. Macht und Obrigkeit / dieser Capitulation nachzukommen und zu geben / bey obbestimmter Peen des Landfriedens ernstlich mandieren und gebieten / und also nichts weniger diese Abrede und Capitulation in allwege endlich fürgehen und vollzogen werden sol.

Zum sechsten / daß denen von Goslar / hievor beschener Suspension und Bewilligung nach / das Recht / wider maimlich / wirklich geestet werde.

## CLXXXIV.

1544.

1545.

16. Janv. 1545.  
Aile des Conventions accordées entre les Députés du Roi de France, FRANÇOIS I. & ceux de l'Empereur CHARLES QUINT, en la Ville de Cambrai, en exécution du Traité de Crespi, concernant les limites d'entre le Royaume de France & le Comté de Bourgogne, & des Pais-bas, du 16. Janvier 1544. [FRED. LEONARD, Tom. II. pag. 450.]

Aut



ANNO  
1544.

1545.

AUJOURDUI 16. Janvier 1544. les Commissaires & Deputez de l'Empereur & du Roi Tres-Christien assemblez en cette Ville de Cambrai, suivant le Traité de Paix dernièrement fait à Crespi, par lequel étoit dit de soi trouver au jour de Saint Martin dernier en ladite Ville de Cambrai, pour y traiter & terminer les différends concernant les limites d'entre le Roiaume de France, Comté de Bourgogne, & Pais d'embas dudit Seigneur Empereur, & Sujets d'un côté & d'autre, après avoir eû & tenu par ensemble plusieurs & diverses journées, & communications, finalement sont convenus & ont accordé, que leur départ se feroit avec telles conclusions & résolutions, qui ci-après seront déclarées, pour par un chacun desdits Deputez en faire leur rapport par devers leursdits Princes & Maîtres.

Primo, autant que touche le fait de l'Abbaie de Saint-Jean au Mont, après que lesdits Deputez de l'Empereur ont baillé par écrit leur prétendu Droit, & répliqué aux moiens contraires desdits Deputez dudit Seigneur Roi, en soutenant par leurs allegations & verifications jointes que ladite Abbaie est située en la Comté d'Artois; & que lesdits Commissaires dudit Sieur Roi par défenses & dupliques eussent persisté au contraire, joignant aussi à leurs propos & intentions leurs Verifications, parce qu'en deliberant de ladite matière lesdits Commissaires seroient demeurez contraires, ont conclu de referer & remettre la décision dud. différend ausdits Majestez pour en ordonner selon qu'il apartiendra.

A la plainte baillée par l'Abbé de S. Vaast d'Arras pour les reпрефailles contre lui accordées sur les Biens seans en France, à l'instance de Monsieur le Cardinal de Lenoncourt, lesdits Commissaires de l'Empereur ont dit icelles reпрефailles n'être raisonnables, parce que la voie de Justice n'avoit été refusée audit Sieur Cardinal, laquelle ils lui offroient faire administrer bonne & sommaire en la cause concernant sa Prevôté de Marfen: surquoi lesdits Commissaires dudit Sieur Roi ont répondu, qu'il étoit raisonnable, que ledit Sieur Cardinal, tant par le moien du dernier Traité de Paix, que autres precedens, soit remis en la possession de lad. Prevôté comme les autres Sujets d'une part & d'autre, sans prejudice du Droit de celui qui l'a empêché; attendu que la poursuite, qu'il a faite pour être restitué, doit être prise en la faveur; & que l'empêchement qu'il a eû lui est provenu par le fait dudit Sieur Empereur, à la nomination d'icel. Dom Geoffroi d'Agremon lui a donné ledit empêchement, jasoit qu'icelui Seigneur Empereur ait par deux Lettres patentes approuvé & confirmé l'union de ladite Prevôté à l'Abbaie de Saint Remi de Reims; toutefois ains lesd. Deputez du Roi égard aux offres faites par audit Sieur Cardinal Sieur Empereur de faire faire audit Sieur Cardinal bonne & brève Justice, & sous cette assurance, & aussi que ladite Prevôté de Marfen est assise en la Souveraineté de l'Empereur; iceux Deputez du Roi ont accordé & accordent mainlevée audit Abbé de S. Vaast, promettant en faire dépêcher Lettres patentes à ce necessaires en bonne & ample forme, avec insertion de la cause de restitution des fruits percus par ledit Sieur Cardinal depuis la Paix; ce que les Deputez de l'Empereur ont accepté, promettant aussi de leur côté, que pour raison desdites reпрефailles quelque empêchement, ou contr'Arrest fait été fait es Pais de Sa Majesté au profit dudit Sieur Abbé de S. Vaast, il fera aussi promptement ôté; & aussi, s'il en a aucune chose reçû depuis ladite Paix, il se restituera.

Et quant aux plaintes proposées de la part des Abbez dudit Saint Vaast d'Arras, S. Bertin, S. Omer, & Arvaze, des reпрефailles semblablement octroyées sur leurs Biens situés en France, pour raison du différend de ladite Abbaie de Saint Jean au Mont, lesdits Commissaires de l'Empereur, après avoir bien & long tems debatû, & montré selon leur intention l'injustice desdites reпрефailles, & lesdits Commissaires dudit Sieur Roi les avoir au contraire soutenus, la matière est demeurée sans résolution.

Aussi lesdits Commissaires dudit Sieur Roi ont remontré, que Monsieur le Cardinal (1) de Boulogne avoit envoyé ici pour avoir mainlevée des Biens de son Abbaie de Corbie, situés en l'obediſſance de l'Empe-

(1) Philippe de la Chambre Frere ainé de Jean Suard, Duc d'Albanie, lequel faisoit appeler de Boulogne, à cause de sa Mère, qui étoit de cette Maison.

reur, faits par reпрефailles, & étoit raisonnable, que ledit Sieur Empereur lui baillât ladite mainlevée selon le Traité de Paix: à quoi lesdits Commissaires de l'Empereur ont répondu, que lesdites reпрефailles sont fondées, & doivent sortir effet, jusques à ce que ledit Sieur Roi aura levé la main, & révoqué les reпрефailles mises aux Biens desdits Abbez de S. Vaast, S. Bertin, & Arvaze; néanmoins en feront rapport à Sa Majesté Imperiale, pour en ordonner selon Droit & raison.

Au regard du différend du Château de Contes, lesdits Deputez dudit Sieur Roi ont dit, que le Roi consent & accorde, que le Seigneur de (2) Rœux en jouisse, tout ainsi qu'il faisoit lors & au tems du dernier Traité de Paix, sans que ceux de la Garnison de Hesdin s'entremettent du fait dudit Château, ni puissent commander ou défendre aucune chose: à quoi lesdits Commissaires de l'Empereur ont répondu, que ladite réponse est seulement pour le regard du Château, & non quant à lad. Terre, & dependances d'icelle; par quoi requeroient, que ladite réponse soit éclaircie, & déclarée soit étendue ausdits Terres & dependances; à quoi lesdits Commissaires du Roi ont répondu, que par le dernier Traité Hesdin est délaissé au Roi pour le tenir, ainsi qu'il faisoit lors dudit Traité, au moien de quoi lui doivent demeurer toutes les Terres & Villages étans du Bailliage dudit Hesdin, Chef de lad. Terre & Bailliage qu'il tenoit lors d'icelui Traité; & ne sera trouvé que ledit Sieur de Rœux ait audit tems pris & occupé aucune chose, si ce n'est ledit Château de Contes, en parlant toutefois par presupposition; lesdits Commissaires de l'Empereur soutenant le contraire, à savoir que par repris dudit Château de Contes led. Sieur de Rœux a aussi pris la possession réelle & actuelle de tout le Territoire, Village, Terres & dependances y appartenans: qui doivent suivre le Chef-lieu, partant lui doivent demeurer, dont lesdites Majestez après rapport à eulx de ce fait, pourront plus amplement être averties.

Touchant le fait des hommages, tant des Vaux du Bailliage de Hesdin, que tous autres demeurans es Pais de l'Empereur, ains Fiefs en France; les Commissaires du Roi ont déclaré, qu'icelui Sieur Roi, jasoit que par ledit dernier Traité & Coutume generale du Roiaume ne soit tenu les recevoir par Procureur, toutefois sera content les recevoir à la foi, hommage & serment de fidelité qu'ils doivent, à cause de leurs Fiefs, par Procureurs spécialement fondez de Procuration, selon que les Commissaires de l'Empereur maintenaient se devoir faire, tant de Droit que par vertu du Traité de Madrid, pourvu qu'en semblable tous les Sujets du Roi ains Fiefs es Pais de l'Empereur soient aussi reçus aux hommages par Procureurs; à laquelle declaration les Commissaires de l'Empereur ont dit, que faire ledit serment par Procureur, est, comme dit est, chose conforme au Droit, & expresse audit Traité de Paix de Madrid, & esperent que rapport de ce fait à Sadite Majesté, elle l'acceptera.

En ce qui touche les foules & oppressions faites par les Gens de Guerre François au Pais d'Artois, dont lesd. Commissaires de l'Empereur pour Verification ont exhibé ausdits Commissaires du Roi aucunes informations: iceux Commissaires du Roi ont répondu, que ledit Sieur Roi entend, *causa summarie cognitâ*, en faire si bonne reparation, que l'Empereur aura cause de s'en contenter: aussi par semblable requierent reparation être faite de celles, qui ont été faites par les Garnisons dudit Sieur Empereur, lesquelles sont trop plus grandes, sans comparaison, & plus excessives, que les autres, comme aussi ils ont fait aparoir par informations; à quoi a été dit par les Commissaires de l'Empereur, que Sa Majesté étant dûment informée des outrages batîez par lesdits Commissaires dudit Sieur Roi, en fera faire bonne & brève Justice; & croient lesdits Commissaires de Sadite Majesté, que les Gens de Guerre dudit Sieur Roi en definitive se trouveront avoir autant ou plus fait d'exces sur les Pais & Sujets de Sadite Majesté, depuis la publication de la Paix, que ceux de l'Empereur n'ont fait en France, dont rapport se fera.

Touchant la Place de Rognacq, lesdits Commissaires de l'Empereur requierent, vu le grand laps de tems qui est couru depuis qu'ils ont baillé leurs plaintes, qu'il y soit précieusement satisfait, autrement que les Commissaires dudit Sieur Roi consentent, que l'Empereur en puisse prendre sa raison, sans que ledit Sieur Roi s'en

Qq 3

mêle;

(2) Adrien de Croby.

ANNO

1544.

1545.

ANNO

1544.

1545.

mêle ; à quoi les Commissaires dudit Sieur Roi ont répondu, que ce n'est chose, qui par le Traité de Paix se doit voider par les Deputez desdits Princes en ce lieu ; toutefois il a été écrit afin d'envoyer en son nom Memoires & verification d'eux, dont n'a été reçu la réponse, siqu'il audit Pais de France, par Procureur special ; parquoy si n'y a été encore du tout fourni, dont les Commissaires de l'Empereur n'ont certitude, requierent qu'il soit fait ; ensemble, que les Commissaires du Roi répondent amplement sur les degats & ruines de ses Bois & Maisons, afin de lui en adjuger ici telle reparation qu'il conviendra ; à quoi les Commissaires dudit Sieur Roi ont répondu, que la raison veut, que s'il n'a été restitué en sesdits Biens, esquels il a été empêché par le fait des Guerres, il lui soit incontinent restitué, comme il fera si-tôt que l'on aura connoissance du contraire ; pareillement qu'il soit reçu à foi & hommage par Procureur special, comme les autres Sujets de l'Empereur & dud. Sieur Roi, comme dessus a été dit. Et quant à la ruine des Maisons, ne s'en trouvera aucune chose, & encore moins de la vente des Bois, prétendu avoir été faite par Monsieur de Guise, dont toutefois lesdits Commissaires de l'Empereur n'ont aucunement fait paroître. Aussi est la vérité, que ledit Sieur de Lumes a lui-même des pieça vendu lesdits Bois, & en a reçu les deniers des Marchands, à qui il a fait lesdites ventes ; aussi se verifera, que ledit Sieur de Lumes a fait plusieurs oppressions sur les Sujets dudit Roi, dont ils demandent, que promptement leur soit accordé la reparation avec restitution des Biens pris par lui, selon la preuve qui en est ou sera faite. Lesdits Commissaires de l'Empereur ont accepté, que ledit Sieur soit restitué en tous ses Biens, comme dit est, & qu'il puisse faire serment par Procureur special, persistant quant au degat & ruine desdits Bois & Maisons, au residu des charges des pilleries, que ledit Sieur devoit avoir fait depuis la Paix, dont il a été déchargé à son service pour l'en avertir, & avoir la réponse, laquelle oïte, Sa Majesté y pourvoira, dont aussi se fera rapport ausdits Sieurs.

Pareillement, sur le différend de Monsieur de Duc d'Arcois contre son Frere, & le Sieur de Senningen, après que lesdits Commissaires de l'Empereur ont soutenu par plusieurs & divers moyens, qu'il en devoit être en cette presente journée convenu & décidé, lesdits Commissaires dudit Sieur Roi ont toujours répondu, que le dernier Traité de Crespy faisoit au contraire, lequel convroit les autres Traitez, même la Capitulation de la Fere, qui fut faite pour Declaration de la Treve de Nice, parquoy ne pouvoient prendre connoissance ; attendu aussi que par icelui Traité le procès étant à Paris n'étoit évoqué pardevant eux. Et quant à l'appointement amiable d'entre lesdits Parties, il ne se pouvoit faire sans la presence d'icelles, desquelles l'un seulement, à savoir ledit Comte, s'est présenté en cette Ville huit jours entiers, & ledit Sieur Duc ne s'y est voulu, ou pu trouver ; & ores qu'il soit un des principaux Personnages Sujets & Officiers de l'Empereur, toutefois il ne peut avoir regard que ledit Comte est aussi en bonne estimation vers le Roi, & est Frere dudit Sieur Duc. Aussi combien que le Sieur Cardinal de Leoncourt, tant pour sa dignité, que autrement, soit Personnage de grande qualité & recommandation, toutefois lesdits Commissaires de l'Empereur n'ont voulu accorder, que le différend de sa Prevôté de Marfen ait ici été connu, mais au Pais & pardevant la Justice dudit Sieur Empereur ; au moien dequoi n'est raisonnable, qu'il soit autrement fait pour ledit Sieur Duc, ce qui a été debatü par les Commissaires de Sa Majesté Imperiale, disant que ladite matiere concernant clairement les Traitez de Madrid, Cambrai, la Fere, & Crespy, qui doivent être tres-étroitement gardez & obzervez, concernoit aussi Personnages, d'une part & d'autre, meritaient être respectez, & dont les différends doivent être ici voidiez. Davantage faisoit à considerer, que par ledit Traité de Crespy n'est en rien derogé à ladite Capitulation de la Fere, comme par inspection d'icelui apert évidemment. Parquoy

où il est dit en icelui, que les procédures faites en tems de Paix, Parties oïtes par eux ou leurs Procureurs, devoient avoir lieu, ce se doit faiblement entendre si avant, que lesdites procédures ne soient contraires ou prejudiciables à ladite Capitulation ; & n'a tenu audit Sieur Duc, que ladite matiere n'ait ici été amiablement traitée & pacifiée ; car étant nécessairement occupé aux affaires de ladite Majesté Imperiale, comme il est à chacun notoire, avoit envoyé ici deux bons & notables Personnages, aians tres-ample pouvoir & faculté de transiger, & appointer avec ledit Sieur Comte, ou pour defendre son Droit, lesquels furent ici quinze jours avant la venue dudit Sieur Comte, & ne s'en partirent que deux ou trois jours après, sans dire adieu, ledit Comte se partit ; & n'est sous correction, la matiere dudit Sieur Cardinal intentée pour une simple Prevôté revocable *ad nutum*, selon qu'il maintient d'équiper ou conférer à celle dudit Sieur Duc, tant pour la grandeur, importance & qualité d'icelle, comme pour avoir été tant de fois discutée & capitulée esdits Traitez de Paix, par expresse ordonnance de Princes, selon que dit est ; nonobstant ce, si lesdits Sieurs Commissaires dudit Sieur Roi Tres-Christien eussent requis, que dudit Droit & différend de Marfen fût été ici connu, ce qu'ils n'ont jamais fait, la réponse leur en eût été faite si raisonnable, que meritoirement ils s'en fussent avoir contenté ; dont aussi rapport se fera ausdites Majestez.

Et au regard du différend de Madame la Princesse de Gaure, Comtesse Douairière d'Edmond, Dame de Fienens, y a été pris resolution, comme plus à plein est contenu en certain Acte desdits Commissaires.

Quant à Novion, sur le différend qui le concerne, ont été par ci-devant tenues plusieurs & diverses journées & communications, & par dessus ce, depuis la date du Traité de Crespy jusques à present, les Officiers du Sieur de Laval, Comte de Rethel, ont eu tems & espace suffisant pour répondre au fustid affaire, & exhiber ce qui leur y peut sembler servir pour l'intention de leurdit Seigneur & Maître ; à quoi lesdits Commissaires dudit Sieur Roi ont dit en avoir écrit à leur Maître, & depuis audit Sieur de Laval, auquel ledit différend principalement appartenoit, lequel leur avoit fait réponse, qu'étant en otage vers l'Empereur, il ne pouvoit si promptement fournir les titres, toutefois avoir écrit à lesdits Officiers de les faire chercher & envoyer par deçà ; & depuis, lesdits Officiers ont envoyé Memoires & copies de plusieurs Lettres, avenus & denombrements, pour maintenir son Droit être bien fondé en ladite Terre de Novion, tant en propriété tenuë feudale, que Justice ; mais n'avoit encore pu trouver les Lettres originales & autentiques, remontrant, attendu ledit empêchement d'otage, ledit affaire devoir être à tel autre tems, qu'il plaira ausdits Sieurs Arbitres, dont aussi rapport se fera.

Quant à l'Article de Berq, Verton, & Merlimont, & ceux concernans le Procureur de l'Empereur à Saint Omer, dont les Commissaires d'icelui Sieur Empereur ont dit avoir les Verifications toutes prêtes, néanmoins pource que celles dudit Sieur Roi, tant pour les différends dessusdits, que aucuns autres, que les Officiers dudit Sieur Roi ont mis en avant, à l'occasion des Guerres, ne sont encore prêtes du delai requis, pareillement se fera rapport à Sadite Majesté Imperiale.

Quant aux Edits & Statuts faits par ledit Sieur Roi, que l'on prétend être contre le bien & communication de la Marchandise, que les Commissaires dudit Sieur Empereur ont requis être revoquez ; les Deputez du Roi ont dit, qu'il est loisible aux Princes d'en faire tels es Pais de leurs Sujets leur semble bon ; Parquoy en fera aussi fait rapport à l'Empereur comme dessus.

Finalement sur ce que les Commissaires du Roi ont remontré d'autant qu'en l'assemblée faite pour voider le différend de la Terre de Creveceur, fait à considerer, qu'il a été par ci-devant accordé entre lesdits Sieurs, que si les quatre Deputez par eux, pour voider icelui différend, ne se pouvoient accorder, le Roi d'Angleterre étant lors Allié commun, seroit pris pour cinquieme, ou en seroit un, ce qui est avenu, au moien dequoi ledit Sieur Roi envoia des lors sa production devers le Roi d'Angleterre, ou celui qui avoit été par lui élu pour cinquieme, depuis lequel tems est ladite production demeurée par delà, au moien de quoi, par la pratique commune, & attendu les occasions presentes,

est

ANNO

1544.

1545.



ANNO  
1545.

est raisonnable que le Sieur de Bures, demandeur original en la Cour de Parlement de Paris contre le Procureur General, Defendeur, & de laquelle Cour il a fait évoquer le procès audit lieu de Cambrai, faisse la diligence de recouvrer ladite production laquelle il recouvrera aisément; lesdits Commissaires de l'Empereur ont répondu, qu'ils avertiront volontiers ledit Sieur de Bures de ce que dessus, combien qu'il se trouvera, que le Superarbitre en Angleterre refusa à accepter la charge de connoître & decider ledit affaire; & partant ledit Sieur de Bures retira son sac; ce qu'il est vrai semblable avoir aussi fait le Procureur dudit Sieur Roi. Parquoi sans s'arrêter à cette excuse d'Angleterre, sera bien de faire chercher ailleurs à diligence les sacs dudit Procureur, afin qu'au jour qui est assigné ici au vint-quatrième de ce mois les Commissaires Deputez, *hinc inde*, par lesdits Princes sur cette affaire, ne perdent tems, & fassent dépense inutile aux Parties.  
Signé, DE LALAIN. P. TINGRI. G. HANGENART.

CLXXXV.

11. Fevr. Vereinigung Chur-Fürst Friedrichs zu Pfalz und der übrigen Herren Pfalz-Grafen am Rhein / worinnen sie haubtsächlich sich verbinden/die Chur auf ihren Stämmen und Linien zu erhalten. Geben auf Mittwoch nach Apollonia / den 11. Februarii 1545.  
[Electa] Juris Publici Curiosa pag. 347.  
LUNIGS Teuffches Reichs Archiv.  
Part. Special. Abtheilung IV. Abbas I. pag. 653. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Traité d'Union entre FREDERIC Elecleur Palatin, & les autres Seigneurs COMTES PALATINS du Rhyn, pour la conservation de l'Electorat dans leur Maison & dans leurs Lignes. Fait le Mercredi après la Sainte Appollonie 11. Fevr. 1545.

**S**ON CHÈRE CHANDEN / Wir Friedrich Pfalzgraff bey Rhein / Herzog in Bayern / des heiligen Römischen Reichs Erbs-truchsess und Chur-Fürst etc. Dtheinrich Pfalzgraff bey Rhein / Herzog in Niedern und Ober Bayern / von unser selbst und des Hochgeborenen Fürsten unsern freundlichen lieben Bruders Herrn Philipps Pfalzgraffen bey Rhein / Herzogen in Niedern und Obern Bayern etc. wegen / Johannes Pfalzgraven bey Rhein / Herzog in Bayern / und Graff zu Sponeheim / Wolfgang Pfalzgraff bey Rhein / und Herzog in Bayern Statthalter; und Wolfgang Pfalzgraff bey Rhein / Herzog in Bayern und Graff zu Welden; von unser selbst und des Hochgeborenen Fürsten / unsern jungen und lieben Vettern und Pfleg-Söhns / Herrn Johannes Jörgen / Pfalzgraffen bey Rhein / und Herzogen in Bayern wegen / Gebrüdere und Vettern, Bekennen und thun kund offenbar mit diesem Brieff / für uns und alle unsere Erben. Als wir jetzt alhie zu Heidelberg persönlich bey einander erschienen seynd / und unser Nothdurfft nach brüderlich / vetterlich und freundlich mit einander unterredt / haben wir neben andern zu freundlichen Bedencken geführt / wie löbl. das Churfürstlich Haus der Pfalz von unüberdendlichen Jahren / weiland unsern Vor-Eitern an / bis dahier je von einem auf den andern / die Pfalzgraffen an dem Rhein etc. gewest und geessen / als denen es von Rechts / der Billigkeit / Natur / auch der guten Willen und andern Kayserlichen Sägungen wegen gebühret hat / in freudlichem Aufnehmen erhalten und regiert worden ist / dasselbe also fürstlich nicht weniger zu handhaben / in den alten löbl. Fußstapffen / Herbringen und Wesen bey diesem unserm Stamm und Linien der Pfalzgraffen an dem Rhein / vestiglich unverruckt zu behalten / sernerhmlich weiland des Allerdurchlauchtigsten Fürsten / Kayser Sigmunds seliger milder Gedächtnis / Königlich / und folgend Kayserlich löblich Erbtäncknis / Sägung und Decret, so Ihre Majestät / sambt des Heil. Reichs Churfürsten herider gethan / unter andern dahin

vermögende / wie die Chur / Stimme / Würdigkeit und Macht eines Römischen Königs zu künftigen Kayser zu erwählen / und das Erbtuchschaffen / Amptt mit allen und jeglichen ihren Herrschaften / Länden / Leuten / Freyheiten und Zugehörigen in Enigheit bey dieser unser Linie der Pfalzgraffen bey Rhein / und unsern nächsten Erben nach vätterlicher Linie von erblicher und vätterlicher Nachfolg aus Ordnung der Geburt bleiben und behalten werden / dass auch die Chur / das Erbtuchschaffen / Amptt / und das Fürstenthumb der Pfalzgraffschaft am Rhein / und zu Bayern / so bishero durch die Pfalzgraffen Churfürsten innehabt und besessen / nimmemehr von einander geschieden werden / noch eines ohne das ander seyn soll und mag / in ewig Zeit also beständig bleiben / gehalten und vestigen werden / wie wir dann alles unsers Vermögens darob zu handhaben uns schuldig erkennen / und damit auch solches desto statlicher / so viel möglich / anderer halben unverhindert beschehen mag: So haben wir uns hierauf mit einander freündlich dahin entschlossen und versprochen / auch brüderlich und vetterlich zu einander versprochen / und thun das hie mit in Kraft des Brieffs / dass wir demnach bey dem Allerdurchlauchtigsten / Großmächtigsten Fürsten / Herrn Carolen dem Fünfften / Römischen Kayser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / etc. unsern allernächdigsten Herrn / künlich ansuchen wollen / dieselbig alten / der guten Will und Kayser Sigmunds Decreta / Satzungen und Ordnungen / der Chur des Rh. Erbtuchschaffens Ampts und Pfalzgraffschaft am Rhein halber / wiederum Kayserlich zu confirmieren und zu bestärken / in trostlicher Hoffnung / solches bey Ihr. Maj. unsern löblichen Herkommen und Gerechtigkeit nach unvorgeseit / darzu bey den Churfürsten des Heil. Reichs dessen Dürbewilligen zu erlangen. Und damit wir Johannes / auch wir Wolfgang / von unser selbst / und unsers vorgemelten jungen Vettern und Pfleg-Söhns wegen / Pfalzgraffen bey Rhein / etc. Graffen zu Sponeheim und Welden / ober unser Erben / in künftige Zeit / wo der Allmächtige die Fälle dermassen schicken würde / dass obgedachter Chur- und Fürsten unser freündlicher lieber Herr und Vetter / Pfalzgraff Friedrich / Herzog Dtheinrich / Herzog Philipps / und Herzog Wolfgang Statthalter / etc. alle ohne etliche männliche Leibs-Erben / welches der Allmächtige gnädiglich verhalten wolle / mit Tod verführen / alsdann in Kraft unser natürlichen Bluts-Geistlichkeit und Vermandnis / als die nächsten / rechten / wahren / Ihre Edd. Erben / zu unser Erb-Gerechtigkeit der Chur des Erbtuchschaffens Ampts / und der Pfalzgraffschaft am Rhein und zu Bayern / unverseidenlich / den es unter uns gehören / von männiglich unverhindert treten und kommen möge. So haben wir alle obgemelte Chur- und Fürsten / Erben brüder und Vettern / für gut angesehen und bewilligt / dass wir beyde Herzog Johannes und Wolfgang / Graffen zu Sponeheim und Welden / bey der Kayserl. Majestät mit Förderung unser der andern Chur- und Fürsten obgemander Pfalz-Grafen um leihung der Chur zu unsern Rechten / auch ansuchen / und die von Ihr. Majestät empfangen sollen und mögen / doch uns Pfalzgraff Friedrich / Herzog Dtheinrichen / Philippen und Wolfgang / und unser aller eldlicher männlichen Leibs-Erben an unsern Erbschaften / Verträgen / Succession. Herbringen / Rechten und Gerechtigkeiten in allem unvorgeseitlich und unnachtheilich / dass auch wir Herzog Dtheinrich / und unser Bruder Herzog Philipps / auch wir Herzog Wolfgang Statthalter / ob es unser Gelegenheit und Nothdurfft erfordern / dieselbig Chur von Ihr. Majestät itzt alsbald auch zu unsern Rechten zu empfangen haben. Dergleichen uns Herzog Johannes und Wolfgang von unser und unsers jungen Vettern und Pfleg-Söhns wegen / sonst andern unsern habenden Verträgen und Herbringen auch unschädlich. Und damit wir alle also bey solchen unsern Erbschaften / Herbringen / Rechten und Gerechtigkeiten / in unser Vor-Eitern löbl. Fußstapffen / desto statlicher von andern unverhindert bleiben mögen / so haben wir jetzt einander vetterlich / freündlich mit eigen Mund / auch Handgebenden Treuen verdröbt und versprochen / ob solchem allem vestiglich Hand zu haben / für uns und unser Erben beständig darbey zu bleiben / auch derschalten alle unser Vermögen / Gut und Blut / brüderlich / vetterlich / freündlich und treulich zusammen zu setzen / sonder alle Gefährde. Und des zu Werk und seynd dieß freündlichen Vereinigungs-Brieff fünf gleichlauts unter uns Pfalzgraff Friedrich Churfürsten / Herzog Dtheinrichs von unser und unsers lieben Veters Herzog Philippen wegen / Herzog Johannes / Herzog Wolfgang Statthalters / und Herzog Wolfgang von unser und unsers jungen Vettern und Pfleg-Söhns Herzog Johannes

ANNO  
1545.

ANNO 1545. Jöegen wegen / eigen Hand - Beichen und anhangenden In-  
siegeln / verfertigt / und jeden einer zugesellt / und geben  
auf Mittwoch nach Apolloniae, dem 11. Februar.  
Anno 1545/

Friedrich Pfaltzgraf / Churfürst /  
Herzog Johann.  
Wolfgang / Pfaltzgraf 2c.  
Daheimrich / Pfaltzgraf /  
Wolfgang Pfaltzgraf und Stathalter.  
und Graf zu Belcentz / Vormund.

CLXXXVI.

2. Sept. Erklärung Ihro Röm. Königl. Majestät  
FERDINANDI I. als Königs in  
Böhmen / so Er denen Ständen des  
Königreichs / an statt der Jhnen Anno  
1526. gegebenen Declaration, ertheilet  
hat; Wodurch er kund machet und  
bekennet / daß Dero Gemahlin Anna/  
nach Absterben ihres Herrn Bruders/  
Ludwigs / Königs in Ungarn und  
Böhmen / zu der Cron / Innhalt der  
Constitution Kayser Carl des IV. de  
Anno 1348. wie auch besage der Ver-  
ordnung Königs WLADISLAI in  
Böhmen de Anno 1510. gelanget /  
auch hierüber von denen Ständen vor  
eine rechte Erbin und Königin erkannt/  
und anersolksam auch Er FERDI-  
NANDUS nach Dero Gemahlin zum  
König aus freyen Willen der Ständen  
angenommen worden seye. Welche  
Gutwilligkeit Er denselben mit Kö-  
niglichen Gnaden zu erwiedern verhei-  
set. Geben Prag den Mittwoch nach  
St. Egidii 1545. [LONDORPII  
Acta Publica Tom. I. pag. 776. Col.  
d'où l'on a tiré cette Piece, qui se  
trouve aussi dans GOLDASTI Com-  
mentarii de Regni Bohemiae Juribus &  
Privilegiis Libr. VI. in Beylagen Col.  
339.]

C'est-à-dire,

Declaration de FERDINAND Roi des Romains,  
comme Roi de Bohême, donnée aux Etats du Roy-  
aume à la place de celle qu'il leur avoit donnée en  
1526. Il y énonce, que sa Femme ANNE doit  
parvenir à la Couronne par la mort du Roi  
LOUIS son Frere mort sans Enfants, conformé-  
ment à la Constitution de l'Empereur CHAR-  
LES IV. Que même Elle avoit été nommée Hé-  
ritière à la Couronne par le Testament du Roi UL-  
ADISLAI fait à Prague en 1510; en cas que  
LOUIS vint à décéder sans postérité masculine;  
Que là-dessus les Etats du Royaume l'avoient re-  
connu pour véritable Héritière & Reine; Et  
qu'ils ne s'en étoient pas tenus-là, mais que de  
leur bonne & libre volonté ils l'avoient élu &  
accepté lui-même pour Héritier & Roi après sa  
Femme, ce qu'il regarde comme une marque d'af-  
fection, laquelle il récompensera très-gracieusement

en quelque autre maniere. Donnée à Prague le  
Mardi après le jour de St. Gilles 1545. ANNO  
1545.

WIK von Gottes Gnaden Ferdinand / Rom.  
König / zu allen Zeiten Meher des Reichs /  
in Hungarn / Böhmen / Dalmatien / Crada-  
ten / 2c. König / Infant in Hispanien / Erz-  
herzog zu Oesterreich / Markgraf zu Mähren / Fürst zu  
Sürentzburg und Schlesien / auch Markgraf zu Lausitz /  
Befemen und thum kund / in Kraft dieses Briefs vor  
männiglich. Demnach durch Schietung und Verhängniß  
Gottes des Allmächtigen Anno 1526. am Tage Decol-  
lationis S. Johannis ein trauriger Fall sich begeben / in  
dem der Durchleuchtigste Fürst und Herr / Herr Ludwig  
in Hungarn und Böhmen König / unser geliebter Schwä-  
ger und Bruder / zu Beschützung des heiligen Christlichen  
Glaubens / wie auch zu Erhaltung derselben Königreich/  
land und getreuen lieben Unterthanen / wider den tyrann-  
ischen Erb-Feind der gantzen Christenheit im Streit und  
Treffen / ohne Erben tods verblieben / und hierdurch das  
Königreich Böhmen und andere dazu gehörige Länder / als  
das Markgrafthum Mähren / Fürstenthum Schles-  
ien / auch Markgrafthum Ober- und Nieder-Lausitz /  
mit aller und jeder Obrigkeit / auch dazu gehörigen Herr-  
schaften und Freyhuten / an die Durchleuchtigste Fürstin  
und Frau Anna / Königin / Hungarische und Böhmisches  
Königin / unser allerliebste Gemahl / als ein lebliche  
Schwelter obgedachten Königs Ludovici lobseliger Ge-  
dächtnis / und rechte geborne Erbin / Innhalt der gege-  
benen Freyhuten / Privilegien und Ausmassungen Kayser  
Carl des IV. rechtmäßig gefallen / inmassen solche Majest.  
dieses nach weiterm Inhalt besagt und vermag / daß  
wenn aus Königlichem Stamm und Linien manndliches  
oder weibliches Geschlecht / die ehlich geboren seynd /  
niemand vorhanden wate / die freye Wahl eines Böh-  
mischen Königs / den Ständen dieses Königreichs / auch  
denen darin incorporirten Ländern / und nicht auf andere  
Weise oder Weis / gebühren thät; inmassen das Datum  
Kayser Carls in angelegtem Brief / nemlichen Prag /  
Anno 1348. Indictione prima den 7. Idus Aprilis  
und des Königreichs im andern Jahr ausweist. Zudem  
auch in den Brief und Beschreibung Königs Wladislai  
dieses ausdrücklich exprimirt und gesagt zu befinden / daß  
wann GÖtt der Herr den König Ludovicum nicht ge-  
sund sparte / also / daß er ohne Erben mit Tod abging /  
daß alsdann nach Innhalt der Rechte / einer Erbin /  
Freiheit und Privilegien des Königreichs Böhmen / die  
Königin Anna / unser allerliebste Gemahl / eine rechte  
Erbin des Königreichs Böhmen bleiben solt; inmassen  
solches Briefs Datum auf den König. Schloß Prag /  
als Freytag nach der Heil. drey Könige Anno 1510. des  
Hungarischen Königreichs im 20. und des Böhmisches im  
28. zu befinden. Als haben demwegen die Stände des  
obgedachten Königreichs Böhmen / oberwehnte unsrer aller-  
liebste Gemahl / als vor ein rechte Erbin und Königin  
dieses Königreichs / nach Innhalt der obgedachten Cron  
zu Böhmen Rechte / Ausmassungen und Freyheit / unerschö-  
nig erkant und angenommen / wie auch unsrer Person /  
nach jetztberührtem unsrer Gemahl / als einer rechten Er-  
bin / zu ihrem König und Herrn / auf ihrem freyen und gu-  
tem Willen erwählt und angenommen. Welches der  
Stände Gutwilligkeit / als in Erwählung unsrer Person  
zu einem König / wir berührten Ständen / derselben Er-  
ben / und ihren Nachkommen mit aller unsrer Königl.  
chen Gnade / vor uns / auch unsrer Erbin und Nachkom-  
men / zu erwiedern geruhen wollen. Desßen zum Gegeng-  
nuß haben wir unsrer Königlich Secret an diesen Brief zu  
hengen befohlen / wie auch uns mit eigener Hand unter-  
schrieben. Geben auf unserm Königl. Schloß Prag/  
Mittwoch nach S. Egidien / im Jahr nach Christi Ge-  
burt 1545. und unsrer Königreich / des Königs im 15.  
der andern aber im 10.

CLXXXVII.

Majestät-Brief FERDINANDI I. 4. Sept.  
damahls Römischen Königs / und Kö-  
nigs in Böhmen; Wodurch Er er-  
kläret / welcher gestalts nach tödtlichen  
Hinritt König Ludwigs das König-  
reich Böhmeins an die Durchleuchtigste  
Ro-



ANNO  
1545.

Königin ANNAM Derofelben Gemahlin zu folge denen alten Sazungen erblich verfallen feye / und wie darauf Seine Majestät selbst zum König in Böhmein von denen Ständen als Gemahl obbesagter Königin erwöhlet und erkannt worden. Geben Prag den dritten nach des (1) Heyl. Agidii Tag Anno 1545. [LONDORPII Acta Publica Tom. I. Lib. IV. Cap. CXVII. pag. 772. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans REICHARDI STREINEN Information des Hauses Oesterreich erbliche Succession der Eron Böhmein / in Beylagen Num. 83. pag. 339. & dans le MERCURE FRANÇOIS Tom. VI. Ann. 1619. pag. 233. en François.]

C'est-à-dire,

*Lettres Royales de FERDINAND I. alors Roi des Romains, & Roi de Boheme; par lesquelles il déclare, comment, après la mort du Roi LOUIS, le Royaume de Boheme échoit en Héritage à la Reine ANNE sa Femme, en vertu des anciennes Loix & Constitutions, & comment les Etats l'ont élu & reconnu lui-même pour Roi, en qualité d'Epoux & d'Héritier de ladite Dame Reine. A Prague le troisieme jour après la Fête de St. Gilles 1545.*

**S**ie Ferdinand von Gottes Gnaden Römischer König / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / zu Hungarn / Böhmein / Palmatien / Croatien / König / zc. Infant zu Hispanien / Erb- & Herzog zu Oesterreich / Marggrafe zu Mähren / Herzog zu Kärnten / und Schlesien / und Marggraf zu Kauffnig / zc. Thum und allemänniglich mit diesem Brief. Als aus innerfchlichem Rath und Verhändniß des Allmächtigen im funffzehn hundert sechs und zwanzigsten Jahr / am Tag S. Johannis Enthauptung sich ein sehr trauriger Fall begeben und zugetragen / daß der Durchlauchtigste Fürst und Herr / Herr Ludwig / König zu Hungarn und Böhmein / unser welchlicher Bruder und Schwager / zur Defension, Marutenir- und Vertheibung des heil. Christl. Glaubens / auch Protection, Schutz und Erhaltung der Königreich / der Länder / und seiner geliebten / treuen Unterthanen / im Streit wider den geyßlichen Erbfeind Christliches Namens / den Türcken / ohne Hinterlassung einiger Erben / das Leben zugesetzt und umkommen / und dergestalt das Königreich Böhmein / und dessen zugehörige Länder / als nemlich die Marggrafschaft Mähren / das Fürstenthum Schlesien / die Ober- und Nieder-Marggrafschaft Kauffnig / mit allen und jeden ihren Hochheiten / Herrlichkeiten und denen darzu gehörigen Freyheiten / an die Durchl. Fürstin und Frau / Frau Annam / Römische / auch zu Hungarn und Böhmein Königin / zc. unsere allerliebste Gemahlin / als obbesagten König Ludwig / hochlobl. Andenkens / lebliche Schwester / und wahre natürliche angeborene Erbin / Kraft der Freyheiten / Privilegien / Constitutionen und Sazungen Kayfers Caroli IV. rechtmäßig hingefallen und aufgewachsen / gestalte dieselbigen Majestät-Deser solches weitläufiger in sich halten / mitbringen und begreifen.

Daß / wann kein rechtmäßiger Erbe mehr / Männlichen oder Fräulichen Geschlechts / ehlich geboren / von einem König übrig und vorhanden ist / die freye Wahl eines Königs zu Böhmein / den Ständen desselbigen Königreichs / und denen darzu gehörigen Ländern / alsdann erst und mit andern gebühret / statt finden und haben solle. Kayfers Caroli Brief datum ist / Prag / im Jahr / als man zehlt / dreyschen hundert / vierzig acht / in der Königin Zins / Jahr 1. den 19. Aprilis / und der Reiche im andern Jahre.

Und ist zugleich den Briefen und Reversen weyland Ko-

(1) Cette Dame est la même dans *Londorpiis* & dans *Streinen*. Le *Mercure François* la marque du troisieme Revers d'après la Fête de St. Gilles; mais c'est une fautes. Il est connu que la Fête de St. Gilles, en Latin *Agidius*, est fixée au 1. de Septembre. [D u r.]

TOM. IV. PART. II.

ANNO  
1545.

nigs Wladislai, unsers vielgeliebten Herrn Daners / hochloblicher Gedächtniß / anstrücklich dieses erweilet.

Da SODN der Allmächtige König Ludwig ohne weibes Erben außer diesem Zammerthal absterben würde / daß nach Rechten und Gerechtigkeiten / Constitutionen / Ordnungen / habenden Freyheiten und Privilegien des Königreichs Böhmein / die Königin Anna unser liebste Gemahlin / eine wahre Erbin des Königreichs Böhmein verbleiben sollte. Unterm dato dieser Brief / Prag / im Schloß / den sechsten nach der S. drey König Tag / im funffzehn hundert und zehenden / und der Reiche / des Hungarischen im zwanzigsten / und des Böhmeinischen im acht und dreißigsten Jahre.

Derentwegen dann die Stände besagten Königreichs Böhmein gedachte unsere liebste Gemahlin / als eine wahre Erbin und Königin dieses Königreichs / nach dem Tenor und Inhalt desselben Königreichs Rechten und Gerechtigkeiten / Constitutionen und Freyheiten / unterthänig erstant und angenommen haben. Und unsere Person / auch unser Gemahlin / als ein wahre Erbin / zu ihrem König und Herren / von ihrem freyen und guten Willen erwöhlet und angenommen.

Solche der Ständ unterthänige Zureichung / Willfährigkeit / und unserer Person Erwerb- und Annehmung zum Könige / wollen wir gegen gemeldten Ständen / deren Erben und Nachkommen in allen Königl. Gnaden / mit sampt unsern Erben und Nachfolgern erkennen und es wider.

Und dessen alles zu wahrem Urkund haben wir mit unserm Königlichem Inseigel diesen Brief bewahren lassen / und uns eigner Händen unterschrieben. Geben zu Prag in unserm Schloß den dritten nach des S. Agidii Tag Anno nach der Geburt des Sohns SODN im funffzehn hundert und fünf und vierzigsten und unserer Reiche / des Böhmeinischen im funffzehnen / und anderer im neunzehenden.

CLXXXIIX.

Vertrag zwischen Prälaten / Herren 14. Dec.  
und Ritterschafft derer Fürstenthümern Schweidnitz und Jauer an einem / dann denen Bürgermeistern und Rathmannen daselbst andern Theils / durch verordnete Kayserl. Commissarien getroffen; worinn die zwischen Ihnen von wegen der Gerichten / Stadt-Uhrbahnen / Landvogten und Appellationen entstandene Zwistigkeiten beygelegt / und zu Erhaltung beständig friedlicher Einigkeit gewisse Mittel oder Artikel statuiret werden. Geschehen in der Stadt Schweidnitz den 14. Decembris Anno 1545. Samst Confirmation Ferdinandi I. Röm. Kayfers über diesen Vertrag. Geben zu Wienn den 1. Januarii 1546. [LUNIG, Teutsches Reichs- Archiv. Part. Special. Continuat. I. Abßag III. pag. 369.]

C'est-à-dire,

*Accord moyenné par les Commissaires Imperiaux, entre les Prélats, Seigneurs, & Nobles des Principautés de SWEIDNITZ & de JAVER d'une part, & les Magistrats des Villes desdites Principautés d'autre part; au sujet des Jugemens des Villes, des Appels, & de la Préfecture ou Grand Bailliage de la Province, pour le ferme établissement d'une étroite Union & Concorde entr'eux, à Swidnitz le 14. Decembre 1545. Avec la Confirmation de l'Empereur FERDINAND I. à Vienne le 1. Janvier 1546.*

**S**ie Ferdinand von Gottes Gnaden Römischer König zu allen Zeiten Mehrer des Reichs in Germanien / zu Hungarn / Böhmein / Palmatien / Croatien und Slavonien / zc. König / Infant

Rr





ANNO halben / der gebührenden Straff unterworfen seyn.  
1545. Welcher aber solche peinliche Bürgschaft zu thun nicht hätte oder vermöchte / derselbe soll als oberrichter / in ehlicher Vernehmung die zu gebührender Erkenntnis unangegriffen verurtheilt werden.

Da aber Land und Städte sich nicht vergleichen könnten; Nachdem nun Land und Städte solche Ihre Königl. Mayest. als ihren Könige und Herrn hinstellen / so solle dasselbe bey Ihrer Königl. Mayest. Erklärung stehen / ob solche Fälle der mit vergleichen zwischen Land und Städten Seine Mayestät u. vor Seine Königl. May. Person zu vorsehen jehen / oder Seiner May. Hauptmann beyder diese Fürstenthümer / an Statt Seiner Mayestät u. das zu thun auferlegen wollen / und Seine Mayestät zu diesem macht ersähen werden / darzu vor Seiner Mayestät zu erscheinen / den Theilen soll verständig werden / und bey Seiner Königl. Mayestät Erklärung soll es dann hinfürher bleiben. Doch ob sich irgend der Hauptmann / Land und Städte mit einander eines falls halben endlichen nicht vergleichen / und also der Fall an die Königl. May. getragen und angetragen werden / so soll derselbe Bericht von dem Hauptmann in Beseyn Land und Städte / auf eingenommen beyder / als des beschwerenden Theil / und des Thäters Vorhurst in Schritten besehen / welche von dem Hauptmann und viere von Lande / dergleichen zweyen von Städten verleset / und Seiner Königl. Mayest. auf des Thäters Unkosten vermahret zugesandt / und Seiner Königl. May. Beschl. alsdann nachgelebet werden.

Geschehe es dann auch / daß ein Stadt-Mann an jemanden von Adel in einer Stadt Mord oder Gewalt / wie ob laut über / der soll auch von einem Rath und Bürgermeister angenommen / nach aller Nothdurft vermahret / und schuldig / wie sich bey ihren Pflichten und Eiden gebühret / und zu Rechte erschehet / unnaßfänglich gestrafft werden.

Begehe sich aber von den obgeschriebenen Adels-Personen in Städten etwa eine solche That / die nicht peinlich wäre / so soll der Bürgermeister dieselbe Adels-Personen mit Geloben zu des Hauptmanns Händen versetzen / sich in vier acht Tagen / und folgendes ferner vor Land und Städte auf das nächste Quartal bey seinen Treuen / und Verlust aller seiner Güter / wo er anders ein Beichtner und Besessener in diesen Fürstenthümen / so er aber kein Beichtner und Besessener wäre / bey seinen Treuen und Ehren sich zu stellen / und vor denselben / in fast wie oben gemeldet / und von Alters herkommen / gebührenden Auszüge zu gewarten. Wo einer aber darauf nicht gestünde / alsdann solle unverzüglich / durch den Hauptmann / Städte und Städte gegen dem Außenbleibenden mit gebührender Hülffe vorgegangen / derselbe auch also zu gebührender Gehorham gebracht / damit zu Straff des Adels niemanden fürgehohlet / sondern mäßig darinn gestrafft werde. Würde aber auch jemandes solche Geliebtes weigen / und den Bürgermeistern zu des Hauptmanns Händen nicht thun wollen / den mag darauf der Rath / wie vordurch / gefänglich benahren / und solches dem Hauptmann oder seinen Stadthaltern fürdeltlich zu wissen machen / damit dem allen / wie oben gemeldet / nachkommen und eigentlich vollzogen werde. Wann sich auch zutrüge / daß ein Stadt-Mann gegen einer Adels-Person sich vergreife / die Verhandlung nicht peinlich wäre / so soll der Rath derselben Stadt gegen denselben Verbrecher / wo der nach Vernehmung der Sachen vom Rathe bey ihren Eiden und Pflichten unrecht befunden / unverzüglich mit Gefängnis / oder sonst mit gebührender Straff / wie das die Sach ersähet / unnaßfänglich verhalten.

Wann es sich aber gesähe / daß ein Adels-Person auf dem Lande / und an denen Orten / alwo die von Städten zu richten hätten / oder von Alters also herkommen were / in denen Fällen / so denen von Städten von Obrigkeit wegen zu straffen zustünde / verbrechen würde / darinnen soll es von Städten mit Einziehung zu Gefängnis / oder sonst mit den Vorgelegten der Adels-Personen / sich für den Hauptmann zu stellen / allermähst gehalten werden / wie hieroben in Fällen / so sich in den Städten oder derselben Ringmauern begeben / verordnet ist / ausgenommen / wo eine Adels-Person auf solchen Gütern / da die Städte zu richten hätten / besäßen wäre / gegen denselben sollen die von Städten sich / vermöge König Blabslauen Spruch im funffzigsten hundert und sechsen Jahr / am Tage St. Schimochi zu Weg ausgegangen / verhalten / und hierüber mit greiffen / welcher Spruch aus Wilmshuser Sprache in das Teutsche gebracht / hernach folget also lauter.

Da haben Ihre Königl. Mayestät samt Ihrer Ma-

TOM. IV. PART. II.

ANNO 1545. steht Räthen / Herren und Ritterschafft / also erkant und ausgesprochen / daß Elsa Zedlitz / bey derteligen Aus-sagung / Herzog Wolckern / wie sie vor Alters hat in Brauchung gewest ist / soll verleben / und auch die von Löwenberg bey ihrer Auslegung von demselben Herzog Wolckern haben über die Gerichte zu Bestimmung der Straffe / und auffzuheben die Uebeltäter / wie ihre Aus-sagung ausweist / wie sie des im Gebrauch vor Alters her gewesen / daß sie auch also gebrungen solten.

Was aber anlanget / wo sich etwa zutrüge / daß sie von Löwenberg oder andere Städte in diesen Fürstenthümen etwa erführen / auf einem Schlosse oder Feste einen solchen Uebeltäter / Landbesäßiger oder Dieb / solle dersel-bigen der Inhaber solches Schloss oder Festen / daß sie sich mit solchen Uebeltäter / Landbesäßiger oder Dieb vergewissen / und zu dem Rechten / zu weichen er / von rechtswegen gehört / ausgehen / da er sich aber eigenmächtig nicht vergewisse / wer solch Schloß oder Festen hiet / a-ber der Amtmann desselben Herrn / aber wann solches Schloß oder Festen besessen wäre / solte dergleichen zu ihm geschehen werden / als zu dem Uebeltäter / Landbesäßiger oder Dieb. Dergleichen wo die Ritterschafft / solches Uebeltäter / Landbesäßiger oder Dieb / solten beyde Theil / die von der Ritterschafft und Städte kein Geleit geben ohne Verwilligung und Vorwissen Ihrer Königl. Mayestät und nachkommenden König zu Coblenz / oder ohne Willen des Hauptmanns solcher Land / daß sie auch nicht gelitten solten solche u.

Aber in denen Fällen / die an denselben und Orten außerhalb der Städte / oder in und auff der Landbesä-deren / sich in künftige Zeit begeben wüde / da dann der oder derteligen Inhaber der Güter / die Hals-Gerichte rechtsnäßiglichen haben / alda solten die von Städten sich in Vorgesung der Adels-Personen und sonstigen gegen mäßiglichen darinnen auch dergestalt verhalten / wie ob-geset weyland Königen Blabslauen gegebener Spruch stährlichen vermag / dem dann eigenlichen nachgegangen / auch niemanden daran gehindert / noch verhalten werden solte. Und solchem allen obgeschriebenen / solten alle Theil vom Land und Städten / und der Landes-Hauptmann gerechten nachstehen / und ohne alle Verhinderung / ohne Weigerung und gefälliger Auffage / gute Folge thun / bey Vernehmung Königl. Mayestät Unnaß und ein-sticht Straff / damit einem idem rechtliche Billigkeit geber / auf daß Ubel gestrafft / und die Erbarkeit bey mäßiglichen gefürdet und gehandelt werde.

### Land-Vogten und Ober-Gerichte.

Der Land-Vogten und Ober-Gerichte haben / solten die Theile / so sich Eingriffe / Hinderung / oder anderer Einhalt in die Landvogten oder Ober-Gerichte über einander zu beschweren / oder Irrungen zu haben vermeynen / von heutigen Tage / inner vier Wochen den nächsten / nachden die von Lande den Städten / und himmiederum / die von Städten dem von Adel dießelbe vorhabende Ihre Beschwörungen eigenlichen und endlichen in Schritten zu erkennen geben / auch damit keines weges länger verziehen / und nachfolgendes also verhalten allen ihren Reueß und Landtschaft vor den künftigen sechs Königl. Commis-sarien auf hernach benanntem unterschiedliche Tage / nachden die aus dem Reichsbilde Schwebins / auff den Montag nach dem Sonntag Reminiscere / der da seyn wird den zwey und zwanzigsten Tag des Monats Mercks / oder die aus dem Reichsbilde Jauer hernach auf den freitag / der da seyn wird der sechs und zwanzigsten Tag dessel-bigen Monats des Mercks / und also fort an die andere Theile / wie die in den Sachen des Urbar belangen / in den nächsten Artidel hernach benennet und betagt worden seyn / fürbringen und darthun / dergestalt / was sie dieselbe Adels-Personen / oder sie von Städten solcher angemess-ten Land-Vogten oder Obergerichte haben / mit Königs-oder alten Fürstlichen Briefen belegen oder darthun wollen / oder daß sie solche oder dergleichen Rechte gehabt / oder aus rechtlichen Ursachen darumben kommen wären. Ferner auch in Mangel dieser Urkunden und gebührenden Zeugschafften / sonst mit drayen oder viere ungetadelter Wiederleuten beweisen und erzeigen wollen / daß sich solche Gerechtigkeiten dreyßig Jahr / ein Jahr / sechs Wochen und drey Tage / vom heutigen Tag an / hinter sich zu rechnen / gebühlicher Weise inne gehabt und gebraucht hätten / dergegen dann ein iedern Theile seine Nothdurft und Beweis seiner Gerechtigkeiten / wie gebühlich von oben genannten Königl. Commissarien gleichermähst zu voll-führen und aufzulegen / auch zugelassen seyn solte / die soll

Rt 2

dann

ANNO  
1545.

dann zumahl gehört; aber von den Theilen hin und wieder in Eingehung der Fragstücken hierinnen der Röm. Käyserl. Majestät und Ordnung; die Sein Königl. Majestät dero Commissarien geben wider; (darob sich der Billigkeit niemanden zu beschweren haben solle) nachgelebet werden; auch über solche ihre vollführte Beweissung auf den angefallenen der Herren Königl. Commissarien Tag / volgendes Feinlein Theil weitere Beweissung hernach einzuführen / oder Verlängerung zu suchen / verflacket werden / und was auf solchen eingebrachten der Theile Beweis und Gerechtigkeiten / die verordnete Herren Commissarien auf ihre Eyde und Pflichte / damit sie der Käyserl. Majestät verbunden / zwischen den Theilen vor recht und billig in der sühne befinden / erkennen und ordnen werden / darbey soll es verbleiben. Wo aber den Commissarien Irrungen vorstünden / sollen sie solche der Theile Beweis und Einbringen / der Königlich Käyserlichen Majestät unterthäniglichen aufstehen / auf solches überfenden werden alsdann Seine Königl. Majestät wisset den selben Zeit im Sanct Bartholomäi Tag / die Sachen endlich auch versprechen / so viel billig und recht seyn wird.

### Zuge und Appellation in den ober drey Städten.

Und als sich zwischen der Landschaft und derselbigen Reichsbild / gegen den dreyen Städten / Löwenberg / Bunsfelau und Hirsberg / die Zuge oder Appellation belangend / Irung thäten / sonderlich aber / das die Hofschöppen von den Theilen oder Parteyen / welche in die Hofzunge / oder Landgerichte geladen / und also ihre Sachen geführet; das Freygeld fordern / und derselbigen Geldes ein Theil gegen Löwenberg überfenden / Also dann die von Löwenberg über landfaden / und die Königl. Gerichte nach ihrem Stadt-Recht vor Recht zu sprechen unterstehen / das aber die von Löwenberg Zug und Freyheit zu haben sich gerühmet / demnach haben beyde Theil vom Land und Städten gegen einander bewilligt / das sie all ihre Gerechtigkeiten oder Beweis / die zwischen und nächsten Montags nach der heiligen drey König Tage / der Königl. Maj. oder Dero Majestät Cammer-Käthen / in Böhheim zu Prag überfenden und zuenden wollen / darauf werden die Königl. Majest. die zwischen und nächsten Montage nach dem Sonntag Reminiscere sich in der Sachen entschließen und erkennen / was billig und recht ist / und solches der Königl. Majestät versprechen / solle durch die sechs obbestimmte Commissarien alsdann auf obbestimmten Tag den Theilen erdicht werden / und dabey bleiben. Hierzwischen aber mit den gemelten strittigen Articulen der Forderung bis auf oben angezeigter Zeit von beyden Theilen still gehalten werden. Doch dieses keinen Theil an seinen haben den Gerechtigkeiten und Freyheiten zu Nachtheil und Schaden seyn solle.

### Die Uhrbar betreffend.

Die Uhrbar belangende / welche Land-Steuer und derselbigen Personen für sich oder ihre Unterthanen in den Reichsbildern dieser Fürstenthümen besitzen / und auf ihren Gütern / wegen der Handwerker / Stadt-Urbers / Walzen / Bräuten / Salz-Wärter / Gewandshüte / Weinshand / und anders Gewerbe besetzt zu seyn vermerken / und möchten solches durch Käys. Kön. und alte Fürstliche Briefe belegen / und beweisen oder darthun wollen / das sie solche und dergleichen Briefe gehabt heuten / und aus redlichen Ursachen darun kommen wären / das soll ihnen mit gebührender Kundschaft zu verfahren verflacket und vergunzt werden / dergleichen diejenigen / die solche Urbar mit brieflichen Urkunden nicht fürzubringen hätten / dennoch aber ihre Gerechtigkeiten / die sie der Stadt-Urbar halben zu haben vermerken / mit drey oder vier ungetadelten Wiederleuten beweisen und darbringen möchten / auf massen / wie hernach folgt: Nemlichen / das sie dieselben Uebers-Personen / oder dero Unterthanen / innerhalb der Weile um und bey den Städten dreyßig Jahr / ein Jahr sechs Wochen / drey Tag lang vor der Weile / allhier zu Schweidnitz / auf Dienstag nach der heiligen eilf tausend Jungfrauen Tag / im 127. Jahr / durch jetzt regierenden unsers allergnädigsten Herrn verordnete Commissarien auffgerichtet / hinter sich zurück zu rechnen / solche angemachte Urbar / gebühlicher Weise inne gehalten und besitzen hätten / Oder auswendig der Weile von heutigem Tag an / auch hinter sich zu rechnen 20. Jahr / ein Jahr 6. Wochen und 3. Tage / wie vorgemelt / (angeschlossen femer der Grob-Schmiede / und in Schlegel-Gütern oder Heiden das

Holzwerk belangend / die ohne Beweis auf dem Lande auch in der Weile / doch das sie alda häufiglich besitzen / zugelassen seyn sollen) gewissen hätten / die sollen mit derselben ihre Beweissung / auf Zeit und Tag / wie hernach benennet / zugelassen und gehört werden / auch alsdann auf ihre gebühliche vollführte Beweissung und dargehane Postelle / hinfürder bey denselben unverrert verbleiben. Jedoch / das dasselbe auch ferner nicht dann auf eines icken eigene / und ja in kein fremde / sondern allein sein erhaltenes Kreitschmar ausgehen / noch andern fremdden Beweissen oder sonst verkauft werden.

Weder aber solches auf folgenden angezeigten Tag nicht darthun oder erweisen würde / die sollen von solchen Urbar und Handtierung alsdab abstehen / und die Städte daran unvorzüglich hinfürder ungünstig lassen.

Doch soll einem Ieden von Adel unbenommen seyn / für sich und seines Hauses Unterhaltung zu mählen und zu brauen. Solte aber dasselbe ferner niemand verkaufen / dann zu Vollführung obbestimmten Beweis / sollen alle und icken Theil auf die sonderlich benannte Tage / wie hernach folgt / erscheinen / die auch allen Theilen hiemit darzu benannt / und endlich angezeig seyn sollen.

Als nemlichen die aus dem Reichsbild Schweidnitz / auf Montag nach dem Sonntag Reminiscere / in der Fasten allhier zu Schweidnitz / oder wohn die Königl. Majestät einen Monat darfür die Zogtragungen bestimmen und ausschreiben wurde / mit allen ihren vorhandenen Beweis / Gerechtigkeiten und Segenen gelassen / und dergleichen die aus dem Reichsbild Jauer auff Freytag darnach / der da seyn wird der sechs und zwanzigste des Monats Meyens / oder die von Strigau auf Montag darnach / als den neun und zwanzigsten bestellten Montags / Lamberg folgenden Donnerstag / der da seyn wird der erste Tag des Monats Aprilis. Bunsfelau / auf Montag nach Michaelen / den funffzehnten Tag desselben Monats Aprilis. Hirsberg auf Mittwoch den 7. Tag Aprilis. Reichenbach / auf Samstag den sechsten Aprilis. Holkenheim / auf Dienstag nach dem Sonntag Judica. den 13. Tag Aprilis / und landeshut auf Donnerstag den 15. Tag Aprilis einkommen seit Ihrer Röm. Kön. Majest. unsers allergnädigsten Herrn verordneten sechs Commissarien / die Sein Königl. Majestät unverdächtig geben wird / persönlich erscheinen / doch sollen die Theil allweg den Abend vor obbestimmten Tagen gewisslich einkommen / und darauf Morgens / als an den benannten Tagen vor denselben Königlich Commissarien zu jeder Zeit ihre angemachte Beweise endlich verfahren und darthun / dargegen mögen die Städte ihre Nothdurfft und Beweise ihrer Gerechtigkeiten / wie gebühlich / vor obgenannten Commissarien gleichermassen aufsetzen / das ihnen hiemit auch zugelassen seyn soll. Wo aber eines hinweg zeugen vollführt / die bey der Königlich Majestät Bericht eingebracht / und Inhalt der Acta noch vorhanden wären / die sollen samt den brieflichen Urkunden / ob sie dieselbigen auch damahls fugelegt / einen Ieden Theil wieder heraus gegeben werden / und ob etwa ein Zeuge seither verstorben / bey desselbigen Ansehe soll es so viel recht / seiner Ansehe halben / besitzen und bleiben / wo aber ein Zeuge noch im Leben und bey Verwundt wäre / der soll wiederum von den Königl. Herren Commissarien verneuen und verboret werden / und solle von den Theilen hin und wieder in Einbringen der Fragstücken / hierinnen der Königl. Maj. Ordnung und Befehl / die Sein Königl. Majestät den Herren Commissarien geben wird / (darob sich der Billigkeit niemanden zu beschweren haben solle) nachgelebet werden. Auch über solche vollführte Beweissung des angezeigten Tages der Königlich Commissarien keinen Theil weitere Beweissung hernach einzuführen / oder Verlängerung zu suchen verflacket werden. Was dann also die verordneten Herren Commissarien auf ihre Eyde und Pflichte / damit sie der Käyserlichen Majestät verbunden / zwischen den Theilen vor recht und billig in der Sühne befinden / erkennen und ordnen werden / dabey soll es verbleiben. Wo aber in solchen Sachen den Commissarien Irrungen vorstünden / sollen sie solche der Theile Beweis und Einbringen der Röm. Königl. Majestät unterthäniglich aufstehen / auf solches überfenden werden alsdann Seine Königl. Majestät wisset den selben Zeit im Sanct Bartholomäi Tag die Sachen endlich versprechen. Nachdem auch die Landschaft ihrer Unterthanen halben das Aufstehen auf dem Lande unvorfallschiden zu haben / aber die von Städten solches aus Ursach / das sie von Alters nicht herkomme / nicht zu gestatten vermerken / ist dieser Streit auff nachfolgende Mittel hingelaget: Nemlichen / wo von Alters in oder auff den Dörffern das zugesühnen nicht in Gebrauch gewesen / das sie hinfürder von dem Tannurth

ANNO  
1545.



ANNO 1545. auch nicht unterschanden noch gebraucht werden.

Wo aber die Dorff-Gemeinde des Aufschütten Gerechtsigkeits mit altem Gebrauch zu haben vermeinen / sollen dieselbige Dorff-Gemeinde auf dem Lande solche ihre Fürstlichen den Städten in den Reichsbildern dieser Fürstenthümer von heutigen Tage in sechs Wochen / den nächsten schriftlich zu erkennen geben / und darauf folgendes / wie die Theil in einem Reichsbilde gezeiget / auf den Tag der die oben in andern Sachen auch bestimmte ist / auf den Abend darfür gewisslich eintreffen / und Morgens den obbestimmten Tag zu Feiertag-Zeit gleicher maßen / wie vorgemeldet / vor den sechs Königlich Committarien mit allen ihren Beweiß eintlich erscheinen / alda solle von allen Theilen mit ihrem Beweiß gegen Nothdurfft / und andern ihren Fürbringen der Königlich Majestät Ordnung gemäße / und wie von andern Beweisungen oblaute gehandelt / und auch dieser Beweiß mit dreyen oder vier Zeugen die untadelbar / der Sachen unversehrte / und desselben Dorffs gleichen Gemüß nicht zu gewarten haben / vollführer werden / so fern denn die Dorff-Gemeinde erzeigen / daß sie ihr angemessenes Aufschütten dreyßig Jahr / ein Jahr / sechs Wochen und drey Tage gebührender weise genossen / gebraucht hätten / auch von den Königlich Committarien auf den eingenommenen Beweiß / also mit der Theil Hiße gültig entscheiden möchten / oder im Fall durch die Königlich Majestät auf denselben Majestät Committarien anbringen / rechtlich versprochen würde / so sollen dieselbigen Dorff-Gemeinden bey den bewiesenen Aufschütten / hinfürder bleiben. Doch derogestalt / daß solch Aufschütten auf ein gemein Hausz-Getränd / und nicht auf gutes Bier verstanden werde / auch einem jeden bestehenden Hauswirthe des Jahres ein Scheffel malzen / und nicht mehr für seinen eigenen Hause gebraucht / zuschütten erlaubt / aber keinen andern an seiner Statt solch Aufschütten zu thun / oder andern das Getränd zu verkaufen oder zu vergeben / zugelassen seyn soll / Darob auch ein jeder Erb-Herr bey seinen Pflichten und Ethen / damit er der Königlich Majestät zugehan / gut Aufmerck haben solle / damit seiner feiner Unterthanen unter solchem Schein / des Jahres mehr denn ein Scheffel zu verbräuen zuguschütten / oder anders / dann oblaute und ihm gebühret / mit dem Bier handle und pflege / was aber die Ordens-Stelle auf dem Schürze / oder auf den Heiden / aber die neuen aufbausten Dorffern und Gütern / da vor Holz gemessen / belanget / und innerhalb 30. Jahr erbauet / oder außerhalb der Meilweges von den Städten gelegen / welche solche Uthras in Gebrauch seyn / darinn werden Ihre Königl. Maj. in Befähung dieses Vertrages ungeweißelt mit Gnaden und Schütze allernadigst erzeigen.

### Die Meilweges.

Die Meilweges aber ist unter den Theilen bewilliget und angenommen worden / wie nachfolgend: Nämlich / daß zu Breslau von unser lieben Frauen Thor / auf dem Ende genannt / am Ende der ersten Brücken herauswärts gegen Häußelbe über die Ober / so an der Stadt-Mauer steht / angefangen / und dieselbige Landstraß auf dem Tamme hinaus / gemessen werden solle / bis an den Dorff Kiden zu Hundesfeld / und solches Ausmessen soll beschehen / auff Montag nach der heiligen drey Könige Tag / nächstkommendes / darzu jeder Theil vier Personen / vier vom Adel / und vier von Städten ordnen sollen / was dann also dasselbige Ausmessen für eine Länge mitbringen oder in sich begreifen würde / die soll bey jeder Stadt in demselbigen feinen Reichsbilde dieser Fürstenthümer vor die Meil-Weges / nach Inhalt dieses Vertrags / hin und wieder zwischen den Theilen gehalten / und gegen einem jeden allein / in dem Reichsbilde / daren er gehörig / also gebraucht / dann auch das Wesen bey einer jeden Stadt an dem Stadt-Graben angefangen werden.

### Stadt-Uhrbar / und Appellation aufgeben.

Und demnach weiland König Wladislaus hochlöblicher Gedächtnis / zwischen dem Land und Städten in funffzehn Jahren / und lebenden Jahren / am Tage Timothai zu Prag / der Reichs-Stadt-Uhrbars und Appellation haben / rechtlich erkannt und gesprochen / und nun beyde Theil mit ihren guten Willen und Willen / wie obbesagt / gültig und freuntlich vortragen / so soll solcher Artikel den Uhrbar und Appellation belanget / hienit gänglich cassiret und aufgehoben seyn / dergleichen von wegen

König Wladislaus Spruch der Gerichte halten / soll derselbige im Artikel / worinnen er die oben durch diesen Vortrag gendert / und nicht weiter / aufgehoben seyn / und sich kein Theil diesem Vortrag zu entgegen künfftiglich befehlen.

ANNO 1545.

### Der von Städten mit-Leidung.

Betreffende die Mit-Leidung / wann sich forthin begehrt / daß die Landtschaft eingetlegte Aufschläge aus Nothdurfft gemeines Landes Nuzes zu machen vorhaben / so soll der Hauptmann die von Städten und ihre Einwohner / so Land und Lehen-Güter halten / wie andere Landbesitzer / allemahl dazu fördern / und was alda von gemeinem Lande beschaffen / das sollen dieselbigen von Städten / sich auff ihre Anzahl zu geben / und von solchen ihren Land-Gütern mit zu leiden auch nicht wegen / doch in alle wege ausgeglichen die Aufschläge so den Städten zu Nachtheil firsorgenommen / in denselbigen Fällen sollen die Städte und ihre Einwohner / so schon Land-Güter besitzen / mit zu leiden nicht schuldig seyn / dergleichen soll es in denen Königlich Statuten oder Willen / dem alten ublichen Gebrauch nach / künfftiglich gehalten werden.

### Gewalt Thaten.

Auff die Knerschaft vieler Gewalt-Thaten Zu- und Eingriffe / dergleichen überfallen / zugefügen Schaden / und sonst allerlei grobste Verschuerungen / so den Rechten und ihren habenden Freyheiten zuwider / von eilich den Städten bisher firsorgenommen worden / und geschehen seyn solten / dergleichen die von Städten wider die Land-Stände / von wegen Einhalte in die Ober-Gerichte / Land-Dogteyen / Aufschütten neuen Uthras und anders / so wider ihre habende Freyheiten und Privilegien zur Mangelheit manningfaltig unterstanden / und ihnen dadurch grobste Schaden zugefügt / auch in mercklich Exzess oder Unkosten derhalben geführt seyn solten / die Theil hin und wieder gegen einander geschloget / und darauff Vortrag / Widerthat und Bekehrung begehrt haben / und aber dieselben der Theilen / Verschuerungen hiebei in der Vorhöf / vor der Königlich Königlich Majestät in den Actis und Sachen eingebracht / und lebend in diesem gegenwärtigen Handlungen / zum Theil mindlich und wieder gemeldet worden / send die Theile auff nachfolgender Maß mit einander gültigen gereget / und dahin verlichen worden / daß sie zu allen Theilen solch ihr Anfordern / hin und wieder Verschuerungen und Begehren / Ihrer Königl. Majestät in unterthänigen Gehorsam gänglich zu- und heimgeleitet haben / dergestalt was Ihr Königlich Königlich Majestät mit Dero Erben Wohnsitzlichen Räthen aufsehn oder versprechen werden / daß es also darbey verbleiben / doch einem jeden Theil zugelassen seyn solle die Fälle / so hievorn mit eintommen / oder lebend vermeldet worden / vor den nächstkünfftigen Ihrer Königlich Majestät Committarien alhie feiner einzubringen / welche auch in ein Theil dem andern vom heutigen Tag in vier Wochen zu beschreiben und zu erkennen geben solle.

### Befehlus.

Welche obgedachte Verträge / wie solches die Artikel alles in sich vermögen / haben Dralaten / Herren / Ritterschafft und die von Städten / vor sich ihre Erben und Nachkommen / offgebadten Fürstenthümer Schwelbnitz und Jauer zu ewigen Zeiten / hier / vest / und unverbrüchlich zu halten / zugesagt / und in allen nachkommen versprochen / da aber solches durch einen Stand oder Person nicht gehalten / sondern dem entgegen gehandelt würde / solcher Stand oder dieselbe Person solle in der Königlich Königlich Majestät und nachfolgenden König zu Böhmen / als Herzogen zu Schwelbnitz und Jauer Ungnad ernstliche Straff gefallen seyn / und dieselbe vermerket haben / Wie dann solches Vertrag die Königlich Königl. Majestät / als regierender König zu Böhmen / gnädigst confirmiren und bekräftigen wollen / doch daß berührter Vertrag der Königlich Königlich Majestät und Regalien / icht und künfftig ohne Schaden seyn solle / dergleichen soll auch solcher Vertrag den Land-Ständen und denen von Städten / an ihren habenden Freyheiten / Privilegien und Gerechtigkeiten / außer berührten vertragen Artikeln / sonst in allen hinfüran ganz ohne Schaden und Nachtheil seyn / Alles getreulich und ungefährlich.

ANNO  
1545

Des zu gläubwürdiger Iherfand / haben wir obgenelte  
Königliche Commissarien / diesen Vertrag mit unsern  
angeordneten Beisitzern / aus Mangel / daß wir unser  
Siegel nicht bey henden gehabt / besiegelt und versertiget /  
idem Theil einen gleichlautenden zugesellt.

Geshchen in der Stadt Schwanditz des vierzehenden  
Tages des Christ-Monats / Nach Christi unsers lieben  
Heren Geburt / im Funffhundert und fünf / und  
vierzigsten Jahre.

## Bestätigung des Vertrages.

Uns darauff beyde Theile vom Land- & Ständen und  
Städten / offtegedachter Unser Fürstenthümer Schweidnitz  
und Jauer / durch ihre ansehnliche Vorkhafften ersuchen /  
und unterthänigst bittet bitten lassen / und solchen von  
verordneten Commissarien zwischen ihnen aufgerichteten und  
hiertinnen inkerirten und einverleibten Vertrag sieben und  
gesellen zu lassen / denselben gnädigst zu bestätigen und zu  
confirmiren / haben wir angesehen die demüthige fleißige  
Bitt / auch betradt treu-nützliche und fleißige Dienste /  
die mehrgedachte Landshafften von Land und Städten /  
und ihre Vorfahren / uns und unsern Vorfahren / oft  
willing gethan / hindrücken uns / unsern Erben und Nach-  
kommen am Königlich Böheim / von ihnen / ihren Erben  
und Nachkommen wohl begehren solte / kan und mag /  
und darumben mit wohlbedachten Wust / zeitigen ver-  
schriben unser Edlen Räte und lieben Getreuen / des  
König-Reichs Böheim Räte / und rätel Weissen / mehr  
bestimmen hietzen verleihten / unsern Commissarien / und  
von ihnen / denen von Land und Städten / geschehen und  
angenommenen Vertrag / gnädigst confirmirt. roborirt  
und bestätigt.

Confirmiren / roboriren und bestätigen solches aus  
Boheimischer Königlich Macht / als obrister Herrsch / in  
Schlesien / Schweidnitz und Jauer / hiemit wissentlich /  
und in Kraft ditz Briefes / Mienen / setzen und wollen /  
daß solcher Vertrag in allen Punkten und Articlen / sit  
und kräftig bleiben solte.

Gebieten darauff allen und ideo unsern Unterthanen  
und lieben Getreuen / was hohen oder niedern Würden /  
Standes / Amtes oder Wesens die seyn / und förderlichen  
unsern Obristen / auch Hauptleuten in Ober- und Nieder-  
Schlesien / Schweidnitz und Jauer / mehrgenelte Stände  
vom Land und Städten in unsern Fürstenthümen Schweid-  
nitz und Jauer / an solchen Vertrag / auch dieser unser  
Bestätigung nicht zu hindern noch zu irren / sie berrhlich  
darbey bleiben lassen / und schirmen / als sie einem  
iden sey unser schwere Straff und Ungnad zu vermeiden.

Wir wollen auch beyden vom Land und Städten  
vielgedachter Fürstenthümer Schweidnitz und Jauer /  
erzucht auferlegt haben / ein Theil den andern an solchem  
Vertrag und Bestätigung / was ideo zuertant und zuge-  
sprochen / einigen Eingriff / und Entziehung mit nichte  
zugestügen / oder daraus zu schweiren / und darüber zu gehen /  
als sie einen ideo sey / unsere schwere Ungnad / und  
daru ein Pen funffzig Mark lothig Goldes zu vermeiden /  
doch ein ideo / so oft er freventlich hiewieder thäte / uns  
halb in unser Cammer / und die andere Helfft dem belei-  
digten Theil zu bezahlen versallen seyn sol / das meinen  
wir ernstlich. Des zu Iherfand besiegelt mit unserm Königl.  
anhangenden Inseigel. Geshen in unser Stadt Wien den  
ersten Tag des Monaths Januarii. Nach Christi unsers  
lieben Heren Geburt / tausend Funffhundert und im sechs  
und vierzigsten / Unser Reichs des Römischen im Funffze-  
henden / und der andern alle im zwanzigsten Jahre.

CLXXXIX.

1546. Vertrag zwischen Albrecht / Philipp /  
17. Fevr. und Hannß Georg / Grafen zu  
Mansfeldt / durch Unterhandlung  
Fürst Wolffs zu Anhalt / und Johann  
Heinrichs Grafen von Schwarzburg /  
wegen Verspändung ihrer an der  
Graffschafft habenden Theilen / daß  
nemlich solche in allen Fall der Noth  
zwischen ihnen / und mit anderwärtig /  
begeben solle / dann auch wegen Ein-

nehmung der Zins / Lehen / Folge  
und Steuer / in der neuen Stadt  
Eysleben und Vogelgesang / wie  
auch des Bier-brauens / und Aus-  
schenkung des frembden Biers daselbst  
und zu Hergersdorf : Ingleichen we-  
gen Verwahrung der Lehen-Briefe /  
und Privilegien / der Fischen zu Reh-  
lingen / Amsdorf und Lütichendorf  
aufgerichtet zu Mansfeldt / am Mit-  
woch nach Valentini den 17. Februarii  
1546. LUNIG, Teutsches Reichs-  
Archiv. Part. Special. Continuat. II.  
Abtheilung VI. Absatz XII. pag. 127.]

C'est-à-dire,

Accord moyenné par WOLF Prince d'Anhalt, &  
JEAN HENRI Comte de Schwartzburg entre  
ALBERT, PHILIPPE, & JEAN GEOR-  
GE Comtes de Mansfeld, touchant l'engagement  
qui se pourroit faire en cas de nécessité de leurs  
Partis & Portions du Comté de Mansfeld, savoir  
qu'un tel engagement se devoit faire entre eux, &  
non avec Etrangers. Ils y conviennent aussi de ce  
qui regarde la perception des Revenus & Tailles,  
de l'Administration de la Justice, haute & basse,  
dans la nouvelle Ville d'Eysleben & en celle de  
Vogelgesang; du Droit sur la vente de Biere  
étrangere à Hergersdorf, de la Pêche à Rehlin-  
gen, Amsdorf & Luchtendorf, & de la garde  
des Originaux des Lettres d'Inveftitures, & des  
Privileges. A Mansfeld le Mercredi après la St.  
Valentin 1546.

Nachdem und als sich zwischen den Wohlgebohr-  
nen und Edlen Herren / Herren Albrechten und  
Herren Philippen / und Herrn Hannß Georgen /  
Gewerteten und Brüdern / Grafen und Herren  
zu Mansfeldt u. Erung und Zweifelsalt pgerungen  
und erhalten haben / und der Erwürdige Herr Martinus  
Luther / der Heil. Schrift Doctor, uf wohlgedachter  
Grafen Ansuchen / sich aus Christlichen Herzen und treuer  
liebe / so Er zu furen landes-Heren und Vaterlande ge-  
tragen / in solche Zweifelsalt eingelassen / und die auch Ehr-  
würdigen und Hochgelahrten Erst Justum Jonam / auch  
der Heil. Schrift Doctor, und Herren Philippen Me-  
lanchthon zu sich gezogen / und nach Ausgang der vergan-  
genen Weynacht-Feiertagen / zwischen Wohlgebohrnen  
Grafen (so Ihre Herren und Freunde / den Hochgebohr-  
nen Fürsten und Herrn / Herrn Wolffen / Fürsten zu An-  
halt / Grafen zu Askanien / und Herrn zu Werbenburg /  
und den Hochgebohrnen Herrn Hannß Heinrichen / den  
Ertzen / Grafen und Herrn zu Schwarzburg / auch zu  
den Sachen gebeten und vermocht /) die Handlung zu  
Mansfeldt vorgenommen und anfänglich wohlgedachte  
Grafen mit einer treulich und Christlicher Erinnerung  
zu lob Gdt / Ihrer Seelen zur Seligkeit / und zu Troste  
ganzer Landshafft / zu guter seligen Regierung / laut  
göttlicher Verheissung im Psalm / Wo Einigkeit ist /  
daß alda Gutes Segen ist / Ihrer Gemüth und Herzen  
gegen einander zu Christlicher freundschaftlicher Einigkeit ver-  
glichen / und folgens zu Hinzlegung der Verfall geschrien.  
Und aber damahls den Sachen / aus vorgefallenden Ursa-  
chen und kurtzhabender Zeit / nicht hat können endlich ab-  
gescholffen werden.

Darobalden dann / von ernennten Herrn Dr. Martino  
Luther / ein anderer Tag als uf Conventiois Pauli,  
auch vorstehen anhero gegen Erleben ernemet / und an-  
gesetzt worden ist / uf welchem Tag die Hoch- und Wohl-  
gedachte / Fürst Wolff von Anhalt / und Graf Hannß  
Heinrich von Schwarzburg / neben den Grafen von  
Mansfeldt / dergleichen berührt Er Doctor Martinus,  
neben D. Jona über etliche Tage / dieneil sie / großer  
Gewässers und Gefahr halben / zu Halle nicht haben kö-  
nnen überkommen / auch wiederum erschieben / und die  
Handlung vor die Hand genommen.

Demnach bekennen wir Wolffgang / Fürst zu Anhalt /  
Graf



ANNO  
1546.

Graf zu Württemberg / und Herr zu Breunburg / und wir Hansh Heinrich der Jüngere / Graf und Herr zu Schwarzburg etc. auch wir Martinus Luther / auch Julius Jonas / der Heil. Schrift Doctores / daß wir vorgenannte Grafen / nachfolgender Articul in der Güte mit Ihrem guten Wissen / Willen und Vollwirth verglichen und vertragen haben.

Erstlich den Burg-Frieden und Erb-Verträge belanget / haben wir Wohlgeborne Grafen vereinigt / und verglichen / nachdem Ihrer der Grafen Erb-Vertrag vermacht / daß die Burgwerck sambt dem Schloß Mannsfeld / mit seiner Zugehörig / als das Thal daseibst / sambt Etsleben und Heidesee / eines jeden Herrn fünften Theil nicht höher dann um 12000. fl. so er denselben verpfänden oder versetzen wisse / niemand anders / dann dem andern Grafen zu Mannsfeld verpfänden soll / wie dann derselbige Articul im Erb-Vertrag eingelebet / mit dem Erb und anhangendem Inseßel bekräftiget worden / und aber die Grafschaft / Grafen Gebharts Fünfteil durch Verhängnis des Allmächtigen in demassen obliegenden und beschwerlichen Zustand kommen / als daß / zu Verhütung weiters Unrats / der angelegene Articul in dem Erb-Vertrag aus umhänglichen Ursachen aufzuheben nicht kan / oder mag umgangen werden; Als haben Ihre lieben und Gnaden / denselbigen berietten Articul hiermit eintreichlich aufgehoben.

Nemblich und dergestalt / so Sachen / daß Ihre liebe. und Gn. durch Hülff des Allmächtigen aus den beschwerlichen Dörfern / darinnen sie jetztunder seindt / darauf dem Ihre liebe. und Gn. mit allen Fleiß trachten wollen / kommen seindt / also dann wollen sie sich in solchen Articul / daß ein jeder Graf seinen Fünfteil bemelter Grafschaft Städte / und Zugehörigen / Gütern / sambt dem Burgwerck nicht höher / dann um zwölftausend Gulden zu beschweren / wiederum verbindlich einlassen / und denselben zu gelehen / verpflichtet zu seyn / mit nothdürftigen Verpfändungen versehen / Ihre lieben / Gn. und denselben Erben / wollen aber in keinerley Weise von den vormelbten und andern Gütern Ihrer Herrschaft / wie sie die jetzt haben / und künftig dazzu bringen mochten / nichts entwenden / sondern us den Fall da Ihr. liebe. und Gnaden etwas verpfänden oder verkaufen müssen / sollen die andern Grafen nach neben der Sippzahl in alle Wege um das / so es würdig / und Verpfändung haben / aber außserhalb jeglichem Zwangs / welche Ihre liebe. und Gn. aus ermelbten und umhänglichen Ursachen nicht nicht haben unterkommen können / noch mögen; So soll der Erb-Vertrag und Burg-Friede in allen Theilen / in keinen außgeschlossen / in Oben und Graf Etsleben / dergestalt / daß auch kein Graf zu Mannsfeld / so sein Alter / als sechzehn Jahr / vermöge des Burg-Friedens erlangen / us dem Schloß Mannsfeld soll gelassen werden / er habe den vermöge des Burg-Friedens / den Vertrag und Burg-Frieden gelobet und geschworen;

Nachdem auch der geschworne Burg-Friede vermöge / daß Ihre liebe und Gnaden jährlich ein tausend Gulden gegen Mannsfeld zur Nothwurt der Gewerbe / Unterhaltung des Schlosses / hängen antworten sollen / und doch daseibst mit alter Grafen Wissen verbleiben / so haben Wir sie forder vereinigt und entschlossen / daß solche tausend fl. us den neuen Jahres Markt / so man nach der weinigen Zahl anfang des siben und vierzigsten Jahres schreiben wird / anfahren / ohne einigen Verzug durch Ihre liebe und Gnaden Rentmeister / die sie dann dahin weisen wollen / Ihren dazzu verordneten entrichten lassen / hierüber soll auch zu Unterhaltung des Schlosses / auch Gebäude / dergleichen zu Entrichtung der Zins und Abiegung der Haus-Summe nicht alleine der tausend Gulden / wie gemelte / folgen / sondern die Zins / was der jährlich von den Steuen / so gemeiner Herrschaft zuständig seyn / gefällt / Ihre liebe und Gnade dazzu verordnen / und wie gemelte / zu angelegter Nothwurt zu gebrauchen / auch folgen / und sollen Ihre liebe und Gn. auf Montag nach Quatmodogeniti schiersten gegen Mannsfeld / jeder Theil zwene Räte zusammen verordnen / sich des Geldes halten / so jeder Theil zum Baue und gemeiner Herrschaft halben ausgelegt / nach Willkür zu berechnen / und zu vergleichen.

Von der Neustadt und Bogelgang vor Etsleben ist abgeredt und bewilligt / auch angenommen / daß Graf Albrecht und seine Männliche Erben in der neuen Stadt leben / Zins / Gerichte / Obert und Niederst / auch die Folge und Steuer behalten sollen / Seine liebe und Gn. sollen und wollen aber solche Folge / ja auch alle seine Unterthanen wider Graf Philippen und Graf Hansh Georgen / auch ihre Brüder und alle Ihre Erben und Nach-

kommen der Grafen zu Mannsfeld / auch Ihre Unterthanen / nicht brauchen.

Dergleichen sollen und wollen die andern Grafen die Folge aller Ihrer Unterthanen wider Grafen Albrechten / seiner liebden und Gnaden Erben und Nachkommen / und seine Unterthanen / auch nicht brauchen / so viel aber gemeine Unterthanen belangt / soll es vermöge des Erb-Vertrages gehalten werden / und die in der Neustadt mügen so viel Bier brauen / als sie daseibst unter Ihnen ausfinden können / aber sonnen sollen sie kein Bier heraus auf die Dörffer / oder sonst bey Tennen noch Kassen / oder dergleichen verkaufen / und so jemand hern bruchlich befinden / den oder dieselben will und soll Graf Albrecht unmaßlich und unsäumlisch um jeden Gulden strafen / und soll dieselbe Straff dem Rath in der alten Stadt folgen und zugesetzt werden.

Aber fremdes Bier und Wein zu schenken / sollen sie sich enthalten / und die Schencken der Neustadt und Bogelgang abthun / gleichfalls die andern Grafen mit der Schencke die Siebenbüsche genannt / thun sollen und wollen; den Wein / so Ihnen selber mach / und hinforter verkaufen kan / mögen sie nach Ihrer Nothdurft ausfinden oder verkaufen / aber fremden Wein und Bier zu schenken / sollen sie sich enthalten.

Gegen solchen ist gewilligt / daß der Rath zu Etsleben / Grafen Albrechten zwetstausend funfhundert Gulden / dazzu die Beschaffung / darinnen der Marßall gewesen / sambt Abtretung der Bürgerlichen Gerechtigket / so sie von wegen gemeiner Herrschaft auf dem Hause / so Hansen künliche gewesen / und dem Kaufmann darinnen / so Jacob Schotten gewesen / gehabt haben / entrichten und einräumen sollen.

Aber zu Hergersdorf soll die Schencke bleiben / und fremde Bier und Wein geschendet werden / dergleichen sollen die von Hergersdorf bey ihren Brauen auch bleiben / aber nicht bey Kassen oder Tennen auß land verkaufen / sonst aber soll innerhalb ein Meil / Weges kein fremde Bier und Etsleben geschendet werden.

Die Handwerker in der Neustadt sollen mit den Hands werden in der alten Stadt einerley Zünung haben und halten / und sich gegen den Rath und Handwerker der alten Stadt / Zünungs Gewohnheit halten und thun / es sollen sich auch die Unterthanen in beyden Städten der Polzen und Ordnung / so die Herren gemeiner Herrschaft von Marck-Gerechte / fassen Eten / unehren Gewichte / Maß und dergleichen / jezt alsalt machen werden / bey Straff darinnen ausgebrochet / halten / und soll der Rath der alten Stadt Etsleben die Straff / so die Herren in solchen Sachen ordnen werden / in der alten Stadt einzunehmen haben; In der Neustadt aber / soll Grafen Albrechten seiner liebe und Gnaden Erben und nach / zu ständig seyn / welche Seine liebe. und Gnad. unmaßlich nehmen / und über der Polzen-Ordnung halten sollen und wollen. Das Thor so jetzt in der Bogelgang geschlossen wird / soll verordnet werden / daß es der Rath in der alten Stadt zuverschließen habe; aber mit Zuzustimmung soll es mit demselben / wie mit den andern Thoren gehalten werden.

Aus dem aber hievor eine Vergleichung der Bergwerge und also geschehen / daß Graf Albrechten und Seiner liebden und Gnaden Bruder / Graf Gebharden und Ihren Erben / nicht mehr / dann zwey Fünfteil und Ihrer liebden und Gnaden Vetter / welche nachmal verschieden / und Ihren Erben drey Fünfteil zuständig seyn sollen / wie dann dieselbigen drey Fünfteil und Zünung derselbigen us Grafen Philippen und Graf Hansh Georgen und Ihre Gnaden Bruder gerbet / und gestelt seyn worden / so ist forder abgeredt / daß Graf Philippen und Graf Hansh Georgen / sambt ihren Brüdern und Männlichen Erben / die Nutzung von Ihre liebden und Gnaden dreyen Fünfteilen des Bergwercks / es sey an Silberkauf / Schlagschat und allen andern / ohne Grafen Albrechts und Seiner liebden und Gnaden Erben Verhinderung / folgen und gehörig seyn soll / also / daß jeder Herr mit seinem Silber seine Gelegenheit und Restes umhundert des andern Theils / wohl wird zu suchen wissen.

Der Steuer halben ist abgeredt / daß Graf Gebharden und Graf Albrechten sambt Ihrer liebden und Gnaden Erben die Steuer / so viel der von Neerlicher Erbe darkommt / der dreyer Städte / Etsleben / Heidesee und Mannsfeld / als der drittehalb und der anderthalb reine Theil / Grafen Philippen und Grafen Hansh Georgen sambt Ihrer liebden und Gnaden Bruder und Erben zuständig seyn soll / aber die andern zwey Theile

ANNO  
1546.

ANNO  
1546.

theil, welche von der angefallenen Herrschaft darkommen / sollen in fünf Theil getheilt werden / also / daß Graf Albrecht und Graf Gebhardt und ihren Liebden und Gnaden Erben / woy fünftheil / Grafen Philipsen und Graf Hannß Georgen / ihren Brüdern und Erben / unterweil auch zuständig seyn sollen / aber einem jeglichen Grafen soll die Steuer von den Leuten / die unter Ihme geessen / hinfort ohne alle Verhinderung der andern Herren / se arbeiten uf dem Berge oder nicht / zuständig seyn.

Was aber gemeiner Herrschaft Unterthanen / und ob Bergleute auf dem Berge in den Kaven wohneten / von denen soll die Steuer gemeiner Herrschaft zuständig seyn und bleiben.

Dadurch auch die Einwohner der gemeinen Herrschaft einer dem andern schleuniges Rechtes bekommen mögen / auch die Fremden sich Rechtlos zu bleiben / nicht zu beklagen haben / so wollen Ihre Liebden und Gnaden uf den Montag nach Quasimodogeniti Ihre Räte und Gelehrten zusammentun / und nach Rath derschelbigen einen ordentlichen Proceß / dadurch zum schleunigsten einen ordentlichen Proceß / oder wer mit demselben zu schaffen hat / zu gebührligen Rechten kommen möge / So ofte auch ein Graf zu Mannsfeldt abgehen würde / so sollen die Mäntlichen Erben / oder so der keiner wäre / die negie gesamte Egenträger / wann dieselbigen / (uf welche des Verstorbenen Herrschaft gefellet) von den dreyen Städten / Eisleben / Hefstedt und Mannsfeldt Pflicht nehmen wollen / die andern Grafen / oder Geschlechte unter denen nicht mündig / ihre Vormunden / oder verordnete Beschlüßhaber beschreiben / und Zeit / wann sie die Pflicht nehmen wollen / ansehen / alsdann sollen die andern Grafen / oder Ihre Vormunden / durch sich oder Ihre Verordnete erscheinen / also / daß hinfort zu der Zeit die Pflicht von den dreyen Stetten / zusammen und in aller Herren Namen / so oft die aus tödtlichen Abgang zu Falle kommen / genommen soll werden.

Dadurch aber der Gerichte / auch der Eigenthumblichen Schick halben / nicht Fesall / zwischen Ihre Liebden und Gnaden / und derschelben Erben einfallen / sondern vorkommen werden / so wollen sie uf benannten Montag nach Quasimodogeniti erscheinen / die Ihre verordnen / welche die Grenze / so weit jeder Amtsgerichte gehen / dieselbe verordnen sollen / auch alle Hölzer / so sie aneinander stoßen haben / verstehen.

Der Verwahrung Ihrer Liebden und Gnaden gemeine Lehen / Rechte und Privilegia / haben wir sie verglichen / daß sie Ihren Pannasser / Master Hannsen / dasselbige über das jegige immerdar zwischen Grafen Philipsen und Hannß Georgen Stetten / erlangen wollen / und dasselbige dermaßen verwalten / daß auch so viel mündlich / vornehmen / als gleich ein Brand ausläne / daß kein Schaden zu demselbigen Gemölde / und den darin gelegten Briefen geschehen möge / der Ende / und so förderlich solches gefertigt / wollen Ihre Liebden und Gnaden alle Ihre Privilegia / Lehen / und alle andere gemeine Herrschafts Rechte / samst den Lehen-Briefen über Altsiedt und Lawentzen / auch die Briefe / so jeder Herr aus dem jegigen Gemölde genommen / widerumb legen / und zum besten verwalten / also daß einer ohne den andern darzu nicht kommen mag / verwahren lassen. So ofte aber einem oder mehr Grafen / sollen Ihme dieselbigen ungeweiht widerfahren / doch die Originalia ohne Verzug / und dermaßen / wie empfangen / widerumb in das geordnete Gemölde quaterniert werden / und sollen die Briefe zwischen hier und Quasimodogeniti nach dem alten Register besichert / und so ein Graf von Mannsfeldt etwas von den Briefen in seiner Verwahrung hält / so sollen dieselbige Briefe widerumb binnen erdinnerer Zeit zu den andern Briefen / und miter Zeit / bis daß die gemelte Verwahrung fertig wird / in das Gemölde bey der Kirchen uf ein Schloß Mannsfeldt gelacet werden.

Demeil auch durch Graf Albrechten kometen Graff Gebhardt genulig ist worden / daß Graff Hoyer seliger ehliche Rünne und was das immer seyn möchte / uf der Weisheit / so vor Mannsfeldt erlauret / haben soll / doch / daß die Gerichte / Pfand / Folge / Steuer / und alle andere Gerechtigkeit / wie die dann bewilligt und abgeredet / gemeiner Herrschaft bleiben soll. So ist weiter verhandelt und abgeredet / daß die Tahlherren / Grafen Philipsen und Graff Hannß Georgen / dieselbigen Rünne und Gerechtigkeit abkaufen / und alle wege dar schick Gulden Mühen / einhundert Gulden in Rünne geben sollen / miter Zeit aber / soll der Rath die Rünne annehmen / und Graff Philipsen und Graff Hannß Georgen / und

Ihre Lieb und Gnaden / Brüder und Erben überantworten.

ANNO  
1546.

Der Folge halben ist abgeredet / daß die gemeinen Unterthanen / jeden Grafen / so oft das von nöthen / es sy bey Tage oder bey Nacht / ohne Verhinderung zu folgen schuldig seyn sollen / doch soll dieselbige Folge wider gemeine noch die andern Grafen / oder Ihre Unterthane nicht gebraucht werden.

Der Hüthen Theilung halben ist abgeredet / daß sich vermöge der Heil-Zettel / auff abgemelten Montag nach Quasimodogeniti verhalten gänzlich durch die Räte soll verglichen / und was ein Theil dem andern zu pflegen schuldig ist / Erkantung gesan werden.

Was den abgeführten Schiffen / so von wegen der acht Grafen Gebhardts Erbsche durch die andern Gewerthen verlegt / belanget / ist abgeredet / daß Ihre Liebden und Gnaden / uf benannten Montag nach Quasimodogeniti / die Ihren gegen Mannsfeldt zusammen verordnen wollen / welche sich dieselbigen abgeführten Schiffen halten / und was noch wegen der Begehungen mehr Schiffen gebühret / endlich verglichen sollen / damit ein jeder Theil / das / so Ihme gebühret / in gleicher Geltung und Güte / ohne längern Verzug vor voll erachtet / und soll darmit hinfort / laut u. Inhalts der Ordnung und Reformation / gehalten werden.

Belangend Anschlagung der Mandat. ist abgeredet / daß ein jeglicher Herr wohl Macht hat / an den Enden derer gemeiner Herrschaft zuständig / Mandata und andere offene Ordnung anschlagen zu lassen / wie es beßelben Herren Unterthanen / an den Enden / ba es Ihme alleine zuständig ist / halten sollen / Was aber gemeiner Herrschaft Unterthanen und Sachen belanget / sollen die offenen Mandata von allen Herren himmelbüchlich angesehen.

Der ausstehenden geistlichen Rünne und Rünne / so vermöge des Eislebischen Vertrags / einem jeden Herrn zu seinem Kloster und Pfarren zuständig seyn / ist abgeredet / daß dieselbigen geistlichen Rünne oder Güter uf Montag nach Quasimodogeniti kirchlich u. solgent angeweist / und übergeben werden sollen.

Nachdem dann Graff Philipsen und Graff Hannß George berichte seyn worden / welcher gestalt in der Bauwerischen Aufsicht / durch Bastian von Rodowit und Wolff von der Heide / das Kloster zu Hefstedt den Rath dasselbige ist zugesetzt worden / so seynd Ihre Liebden und Gnaden uf Unterhandlung von solcher Forderung abgesandten / also / daß auch der Rath daran hinfere ungeschändt bleiben soll.

Des wüsten Klosters Eisleben halben ist abgeredet / daß derselbige Platz uf Montag nach Lereze schierlich soll gehalten / oder sonsten sich untertänig freumblich / damit jeder Theil wisse / was Ihme zuständig / darumb verglichen werde.

Die Kleinobdia in der Klöthen zu St. Andreas seind vorwandt / und zur selbigen Kirchen und Schulen geordnet / und mit demselben ein jährlich Einkommen / laut der Inventarien gemacht / solches soll bey der Kirchen und Schulen bleiben.

Der Burg-Ketere halben zu Hefstedt / haben wir sie verglichen / daß sich Ihrer Liebden und Gnaden / was vor Alter zu der Burg gehört / förderlich wollen erkünden / und uf benannte Zeit die Herren dasselbige hinfordern / und denselben Alter zum gleichem theilen lassen wollen.

Die angezogene Fierung der Teiche zu Weimsdorf und Solun / soll auf benannten Tag besichtiget / und nach Befundung die Willigkeit verfügert werden.

Den neuen angefangenen Teich über Wippra belangen- de / ist abgeredet / daß es uf der Wehre / durch den von Solms sel. gehalten / beruhen soll.

Belangende die Fischerey zu Kablingen / Ansford / Künchendorf u. Mannsfeld / was derschelben mit der versiegelten Theilunge / wann die gegeneinander uf die verglichenen Zeit überschren / bezeugt wird / darauf soll die Willigkeit ergehen.

Die Wüstung Arschelshenda belangen- weil befunden / daß dieselbige Wüstung gen Wippra gehört / so seind Graff Philipsen und Graff Hannß George / von Ihrer angefaßten Forderung abgesandten / derschelben / so wollen Ihre Liebden und Gnaden Ihren Weirern Grafen Albrechten / an der Trift zum Forwege Hiltenschwende keine Hinderung thun.

Dargegen will auch Graff Albrecht seiner Weirern Gehölze / als die jungen Eiden vornehmlich mit seinem Viehe aus Hiltenschwende zu Eiden nicht treiben lassen.

Was Philipsen und Graff Hannß George der Lobes Mühe haben bezeichnen können / darauf will Graff Albrecht die Willigkeit nicht weigen.

Der



ANNO  
1546.

Der Gerichte haben zu Bischoffroda / bleibet es bey dem / daß Graf Philips und Graf Hannß George / samst ihren Kindern / Erben und Nachkommen die Hals- Gerichte und Obrigkeit / und Graf Albrecht samst seiner Lieb und Gnaden Erben und Nachkommen das Dorf und die Erb- Gerichte / von wegen des Klosters Trunel- burg / vermög darüber aufgerichtete Verträge / zuständig seyn und bleiben sollen.

Dieweil aber Graf Günter seliger für das Forbergk samst den Dorff Bischoffroda / so er dem Abt und Convent zu Remelburg gegen den Schaden / so mit Einschlagung der Schwerte gantzen Kloster zugehurt / zugesetzt hat / und jedem Herrn ein Schock Edelkorn hat müssen geben werden / so will Graf Albrecht jährlich ein Schock Edelkorn nun hinfür seinem Demen und Ihren Erben / Nachkommen / auch gültig aus dem Amt entrichten lassen.

Wir haben Ihre Lieb und Gnaden auch verglichen / wo Ihrer einer der Ende / da die Gerichte gemeiner Herrschaft zuständig / jemanis gefänglich annehmen wolt / daß Er den in sein eigen Gericht und Verwahrung / so Ihre Lieb und Gnaden zu Mannsfeldt wolen zurichten lassen / geführt werde. Mit diesen aber sollen die Gerichte der Stadt Eschleben und Heßfeldt nicht gemeinet / und an ihrer Gerechtigkeit nichts benommen seyn.

So viel das Büchsen-Handt und den Tannenbergt / so zu Mannsfeldt im Schloß / uf die gemeine Plätze und Zwinger- Maure gebauet / belangen ist / haben Graf Hannß George bewilligt / und zugesagt / daß sie dieselben Gebau innerhalb dreien Jahren nach dato dieses Vertrages zu Grunde abschaffen und abbrechen wollen / und sollen sich forthun alle Grafen uf gemeine Plätze dem Burg- Frieden zu entgegen zu bauen / gäntzlich enthalten.

Der Münz haben / wolen Ihre Lieb und Gnaden uf offtermeldten Montag zusammen kommen / diejenigen / so des Handels verständig / zum Handel ziehen / und sich derhalben Doctor Martinus Bitt nach / freundlich unterreden / und so viel immer möglich vergleichen.

Der Besetzung halber des Raths zu Heßfeldt / haben Graf Philips und Graf Hannß George bewilligt / sie bey ihren Gerichten / so weit die vorsetzt seyn / und bewilligter Gerechtigkeit gerühlichen bleiben zu lassen.

Es sollen auch Ihre Lieb und Gnaden freye Häuser zu Eschleben / Heßfeldt und Mannsfeldt nicht brauen / sondern / in andere Wege seine bürgerliche Handthierung zu suchen haben / anders / dann daß sie den Rath / an jedem Ort da dieselbige / so sich der bürgerlichen Mahrung unterwinden / wohnen / ist von ihrer bürgerlichen Mahrung / und Handthierung zu entrichten / was andere Dörger auch thun und pflegen.

Wann aber einer die bürgerliche Mahrung nicht mehr treiben wolt / also bald / da er sich der nicht mehr gewohnt / so soll er wiederum frey seyn / wie vor / und soll der Rath in alle Wege über dieselbigen Ihre Liebde / und Gnaden freye Häuser nichts zu gebieten haben / anders dann / was sie vermög der bürgerlichen Handthierung zu geben verspricht / und Ihre Anbieder dieselbigen / daß sie den Rath / das / so sie billig geben sollen / entrichten / eintz- lich / und den allen Wergelt dazin halten.

So viel die Steuer von Doctor Druchseits Weinber- ge / Fabian Francens Gartens / und andere Güter bis an die Glume belangt / ist abgetret / daß Graf Albrecht bey derselbigen Steuer / dieneil Seine Liebden und Gnaden solde hievon von denselbigen Gütern genom- men / bleiben sollen / was aber Graf Philips und Graf Hannß George / darwider besagt zu seyn / vermainen / soll Ihnen billige Ansprache uf vorübergehende Besichti- gung inbenommen seyn.

Die Besetzung des Hauses Mannsfeldt belangend / soll es vermög des Burg- Friedens gehalten werden / dergestalt und also / daß auch der Grafen keiner dem andern an dem / so der Burgt- Friede vermagt / verhandelt.

Schick der Unterthanen und Geleite zu Recht / soll vermög der alten Erbverträge gehalten werden.

Nachdem Bartel Druchseilt / Graf Albrechten wider seine Verwandtschaft mit Schreibern beschwerlichen anzu- gewissen unterhanden / also / daß Seine Liebde und Gna- den willt usatz gehabt / gegen ihm zu tracten / so ha- ben sie doch auf sonderliche hochzeitige Bitte / Doctor Martin luthers Thune und den unterthänern in freunds- chen und gütlichen Gesellen / auch auf gemeltes Druch- seilts geschickenes Fußfallen die gesagte Unnade uf die- mal fallen lassen.

So viel aber den Austrag belangt / dieneil Graf Albrecht crachtet / daß die beyde Austräge / so weilandt durch den verstorbenen Erzbischoff Albrecht zu Magde-  
TOM. IV. PART. II.

burg und Meink / Churfürsten zc. und folgend durch Marggraf Johannes Albrecht der Zeit Coadjutor, an stat und von wegen Hochgedachtes Erzbischoffs aufge- richtet / überschreibung halben gehalten / und auch dieselbigen Austräge der Herrschafft zu allen Unrath und Zwettrach- ten usatz geben / also / daß der Austrag auf den alten Erbverträgen / als den Rächen und Dinnam / und wie dieselbigen konten zur Doumstet cleret und gebeßert wer- den / billig widerumb seyen solten.

Und aber Graf Philips und Graf Hannß George noch zur Zeit das nicht gefändig seyn / und von berührten Aus- trügen abzusicheln nicht willigen können / so ist derhalben abgetret / daß Ihre Liebde und Gnade sich von allen Thei- len uf berührte Zeit eines andern Austrages freundlich un- terreden / und so viel immer möglich / vergleichen wollen.

Im Fall aber / da sie sich deshalb nicht vergleichen konten / wie sie doch zu G.D. dem Allmächtigen hoffen / daß sie sich vergleichen wollen / so will Graf Albrecht das- jenige / so Seine Liebde und Gnaden wider die Hallsche Erklärung und Austräge siltigewant / dergleichen / daß Graf Philips und Graf Hannß George / daß dieselbigen Austräge kräftig seyn / auch siltigewant / jedem Theil zu seiner Gerechtigkeit ungeben haben.

Nachdem aber sonst noch andere Artikel mehr seynd / welche zum mehrren Theil vorgenommen / oder doch sich nicht endlich haben verglichen / und auf diemal wolen vertragen lassen / so ist forder abgetret und bewilligt / daß die Grafen eigener Person uf den Montag nach Qua- sinodogenit schiersten zu Mannsfeldt eintkommen / und jeder Theil zwene seiner Freunde mitbringen soll / beneden dem Ehrwürdigem Herrn Doctori Justo Jonæ / gültliche Handlung in allen unterschiedenen Gebreden dieselbigen zu vergleichen und hinzulegen / möglichen Fleiß vorzunehmen / Zu Irtum / steter vester Haltung / dieser aller abgetre- ter und bewilligter Artikel haben wir von G.D. Gnade- den Wolschgang / Fürst zu Anhalt zc. Heinrich der Vel- teste Graf zu Schwarburg zc. auch wir Martinus luther und Justus Jonas / der Heil. Schrifft Doctores / als die Händler / und wir Albrecht / Philips und Hannß Geo- ge / Gevettene und Gebrüder / Grafen und Herren zu Mannsfeldt zc. als die so die Handlung belangt / bene- den wohlgemelten Händlern / denen wir diese abgetre- ter und vertragene Handlung mit Handgebender Treue zu ge- lichen zugesagt / Unser Secret an diesen Vortrag an- hengen lassen. Geschähen am Mittwoch nach Valentini den lebendenden Februari im tausend fünfshundert und im sech und vierzigsten Jahre.

## CXC.

*Traité de Paix entre FRANÇOIS I. Roi de France, & (1) HENRI VIII. Roi d'Angleterre, par lequel HENRI promet de vendre à FRANÇOIS la Ville de Bologne & ses dépendances, moyennant une certaine somme. Au Camp entre Andres & Guines le 7. Juin 1546. [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 458.]*

7. Juin.

ANGLE-

TERRE

ET

FRANCE.

HENRICUS VIII. Dei gratia Anglie, Fran- cie, & Hibernie Rex, Fidei Defensor, & in Terra Ecclesie Anglicane, & Hibernie supre- mum Caput, omnibus & singulis, ad quorum manus præsentis Littere pervenerint, salutem. Notum facimus, quod Tractatus quidam perpetuus Pacis inter Oratores nostros, & Oratores deputatos potentissimi Principis Francisci, eadem gratia Francorum Regis, &. Fra- tris, & Consanguinei nostri carissimi, iniitus, conven- tus, concordatus, & conclusus fuerit, cujus tenor se- quitur:

Nos Joannes, Vicecomes Lisle, Baro de Mal- pas, & Somerey, præclari Ordinis Garterii Eques aurati, Dominus de Basset, & Tyasse, magnus Anglie Admirallus; Guillelmus Paget, Eques auratus, & Reverendissimi ac invictissimi Principis Henrici, ejus nominis octavi, Anglie, Francie, & Hiber- nie Regis, Fidei Defensoris, & in Terra Ecclesie An- glicane, & Hibernie, & in

(1) Quelques Historiens recherchent pourquoi Henri se déterminâ à la reddition de Bologne, dans un tems où tous les efforts que la France avoit fait pour la prendre paroissoient inutiles. Les uns l'attribuent à l'inconstance de Henri; d'autres à ce que voyant sa fin prochaine, il ne vouloit point laisser d'affaires avec la France à son fils, qui étoit mineur & qui pouvoit avoir besoin de cet appui; & d'autres enfin à ce qu'il voyoit qu'il falloit s'appuyer à Charles-Quint, qui étoit sur le point d'attaquer tous les Princes d'Allemagne.

ANNO  
1546.

glicane, & Hibernie suprema Capituli, Secretarius; & Nicolaus Votton, Legum Doctor, Ecclesiarum Metropolitancarum Cantuariensis, & Eboracensis Decanus, Consilium dicti Serenissimi Principis in Consilio suo Privato, ac ejus Commissarii, Oratores, Ambasciatores, Procuratores, & Nuncii speciales dicti Serenissimi Principis, cum illustri & excellenti Domino Claudio, Domino d'Annebaut, Barone de la Humaye, de Retz, & du Houmet, Equite auro Ordinis Divi Michaelis Archangelis, Marefcallo, & Admirallo Francie, Locumtenente generali potentissimi & invictissimi Principis, Francisci I. ejus nominis Francorum Regis Christianissimi, in omnibus Exercitiis illius, sub & in absentia potentissimi, & invictissimi Principis, Domini Delphini, dicti Christianissimi Regis Filii; ac magnifici viris Petro Remen, Equite, Consilii Domino, ejusdem Christianissimi Regis in Privato ejus Consilio Consiliario, ac Senatus Rothomagensis Primario Præfide; & Guillemo Bochetel, Salsiaci Domino, ejusdem Christianissimi Regis Consiliario, & Statu Regni à secretis, ac etiam dicti Ordinis Divi Michaelis Grapharii, Commissarii, Oratores, Procuratores, & Ambasciatores ejusdem Christianissimi Regis Francorum, convenientes de sedandis Belli tumultibus, & Pace concilianda tractaturi. Notum facimus universis, quod cum Dei benignitas, calamitatem misera, quas Bella intulerunt, Pacis & Concordie studia presentem conditioni nimium necessaria, in animis & voluntatibus Serenissimorum Dominorum nostrorum, pro summa fide clementia & bonitate excitaverit, effectum porro est, ut in eas demum Conventiones & Pacta, ex eorumdem Mandatis, consentiremus, quæ & conciliandæ & confirmandæ quieti accommodata forent, & ad conservandam in Principum Majestate mutua comitatem æquæ bona. Sunt autem hujusmodi quæ sequuntur.

Imprimis, conventum, concordatum, & conclusum est, quod omnes injuriæ, molestationes, offensæ, gravamina, & damna quæcumque, à tempore novissimi Belli incepti & publicati per dictos illustrissimos Principes, Angliæ & Francorum Reges, aut eorum Subditos, Terra Marive, Portibus Maris, vel Aquis dulcibus, ubicumque locorum commissa, facta, sive perpetrata, remittantur, aboleantur, & proflis deleantur, ac per presentes proflis remittuntur, aboleantur, & deleantur. Ita quod neuter dictorum Principum, eorumque Subditus quicumque, quicquam vultu, verbo, facto, aut nutu, eorum alteri impropere, aut impingat, sed quod de cetero inter prædictos illustrissimos & potentissimos Principes, eorumque Hæredes & Successores, Vassallos, Incolas, & Habitatores, ac Subditos quoscumque præsentis & futuros, tam Ecclesiasticos, quàm Seculares, cujuscumque dignitatis, status, gradus, aut conditionis existant, seu quacumque dignitate, statu, sive gradu præfulgeant, eorumque Regna, Patrias, Terras, & Domina, Civitates, Castra, Territoria, Villas, Oppida, & Loca quæcumque modo per eorumdem aliquem habita, tenta, possessa, & occupata, sit bona, sincera, vera, integra, perfecta, fidelis, & firma Amicitia, Unio, Liga, Intelligentia, Confederatio, & Pax, per Terram, Mare, & Aquis dulces, Portus Maris, & ubique locorum, inconcusse & inviolabiliter observanda, & futuris temporibus perpetuò duratura.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quod neuter dictorum illustrissimorum Principum, eorumque Hæredum & Successorum, Regna, Patrias, Terras, Domina, Civitates, Castra, Territoria, Villas, Oppida, vel Loca quæcumque per eorum alterum imprædictarum possessa, hostiliter invadat, aut expugnabit, aut à suis Subditis, aut Stipendiariis sic invadi, aut expugnari permittit; sed bona fide, absque omni fraude & dolo, realiter, expresse, & cum effectu prohibebit, & impediet. Nec aliquis dictorum illustrissimorum & potentissimorum Principum, alicui alterius cujuscumque status, gradus, aut conditionis existat, seu quocumque consanguinitatis, aut affinitatis vinculo connectatur, aut quacumque dignitate, sive spiritali, sive temporali præfulgeat, Regna, Patrias, Domina, Civitates, Castra, Territoria, Villas, Oppida, & Loca quæcumque, per alterum prædictorum illustrissimorum Principum modo, ut prædictum, possessa invadenti, aut expugnanti, invadere, aut expugnare conati, auxilium, favorem, subsidium, naves, pecunias, gentes armorum, victualia, aut aliam assistentiam quancumque, publicè vel occultè, directè vel indi-

rectè, dabit aut præstabit, nec à Subditis suis dari aut præstari consentiet, aut permittet, connivebit; sed realiter & expresse renitetur, prohibebit, & effectualliter impedit.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quod omnes & singuli utriusque dictorum Principum, eorumque Hæredum, & Successorum, aut eorum alterius Vassalli, & Subditi, sive sint Principes, Archiepiscopi, Episcopi, Duces, Marchiones, Comites, Barones, sive Mercatores, aut cujuscumque status conditionisve existant, durante Pace antedicta, ubivis locorum sese mutuis officiis prosecuantur, & honesta affectione pertractent, possintque libere, tute, & securè absque alicujus offensæ, aut Salvoconductu, sive Licentiâ, ubique perstrare, per Terram, Mare, & Aquis dulces navigare, hinc indeque ad Portus, Domina, & Districus quoscumque utriusque ipsorum Principum, suorum Hæredum & Successorum, citra & ultra Mare accedere, dum tamen numerum armorum centum simul non excedant; in eis quævis voluerint morari, mercari, merces, mercimonia, & jocalia quæcumque, (si Statuta Regnorum, aut Municipalia non obstant) emere & vendere, ac, ut eis placebit, illinc ad partes proprias, vel alibi, libere, quoties duxerint, ab eisdem abire, cum suis aut conductis, aut commodatis Navibus, Plaustris, Vehiculis, Equis, armatis, mercimoniis, farniculis, bonis & rebus suis quibuscumque, absque ullo impedimento, offensâ, arrestatione, ob causam merce, contromerce, represaliarum, aut alia districtione quacumque, tam in Terra, quam in Mari, & Aquis dulcibus, quemadmodum & in ipsis Locis in quibus per antiquos Pacis Tractatus, Ligas, & Confœderationes eis facere licebat.

Item. Quod omnia munera, sive onera ab aliquo dictorum Principum in eorum Patriarum, sive Dominiorum pendentiis juxta priorum Federum Conventiones antehac usitata, citra, vel infra quinquaginta annos ante datam presentium imposita Mercatores, aut Subditis alterius Principis, ejusque Hæredum & Successorum, nociva, vel onerosa, durante hac Pace, penitus sint extincta, & quod talia, & consimilia, hac Amicitia durante, amodo non imponentur. Salvis tamen semper quoad alia omnis Regionum, Urbium, & Locorum Statutis, & Consuetudinibus, quibus nihil quoad eorum jura per præmissa derogatum censetur.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quod neuter prædictorum illustrissimorum, potentissimorum Principum aliquem Vassallum, aut Subditum alterius, cujuscumque gradus, status, aut dignitatis, vel conditionis existat, offendentem, post conclusionem presentis Fœderis, vel alium quencumque per antea pro proditore condemnatum, sive reputatum in crimine læsæ Majestatis, in protectionem, tuitionem, sive defensionem, quovis modo suscipiat, aut acceptabit, vel ab alio quocumque suscipi aut acceptari consentiet, aut procurabit, inconsulto & non consentiente Domino, cujus est Vassallus, aut Subditus, nec alicui tali, vel aliquibus talibus, consilium, auxilium, aut assistentiam, vel favorem directè vel indirectè dabit, aut præstabit, darive aut præstari faciet, aut procurabit.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quod, dictis Amicitias durantibus, neuter dictorum illustrissimorum & potentissimorum Principum, quovis modo, in Regnis suis, aut alicubi locorum favorisabit, intertenebit, receptabit, aut retinebit, nec à Subditis, vel Stipendiariis suis, eorum alter acceptari, favorisari, intertineri, aut retineri permittet aliquos rebelles, sive proditores de crimine læsæ Majestatis suspectos, aut transugas ex Subditis alterius dictorum Principum, nec hujusmodi rebellibus, sive proditoribus, aut transugis, rebelli, proditori, aut transugæ, post conclusionem presentis Fœderis offendenti, vel qui ante pro proditore condemnatus, vel publicè reputatus fuit, qui in aliquem Locum obedientiæ alterius prædictorum illustrissimorum & potentissimorum Principum declinaverit, quovis modo dabit consilia, favorem, aut assistentiam, sed cum, aut eos, intra viginti dies, postquam per Litteras alterius Principis, cujus rebelles aut rebelli, Subditi aut Subditi, extiterint aut extiterint, (quibus Litteris certificationis super hoc omnino stabitur) alter eorum requisitus fuerit, Litterarum hujusmodi requisitionis latori, aut alii ad hoc in hujusmodi Litteris nominato, sive deputato, tradet, restituet, & liberabit, tradive, restitui, & liberari faciet.

Item.

ANNO  
1546.



ANNO  
1546.

Item. Convenum, concordatum, & conclusum est, quod ex neutris Principum predictorum Cancellaria aut alia Curia imposterum concedantur aliquæ Literæ repellarum, mercæ & contramercæ, nisi super & contra principales delinquentes, aut eorum bona, eorumve factores, & hoc in casu manifeste denegationis iustitiæ tantum, de qua per Literas summationis, aut requisitionis, & prout de jure requiritur, sufficienter constabit.

Item. Quod si durante Pace, & Amicitia præfatis, aliquid contra vires & effectus earumdem per Terram, Mare, aut Aquas dulces, per aliquem Subditum, Vassallum, aut Alligatum in his Amicitia comprehensum, alterius dictorum Principum, fuerit attentatum, actum, & gestum, nihilominus tamen hæc Pax, sive Amicitia in suis viribus permanebit, & pro ipsius attentatis solummodo puniantur ipsi attentatores & damificantes, non alii.

Item. Convenum, concordatum, & conclusum est, quod predictus Christianissimus Rex, Hæredes, & Successores sui, solvent, seu solvi facient predicto Serenissimo Angliæ Regi, Hæredibus & Successoribus suis, plene & integrè omnes Pensiones annuas, in prædicto Serenissimo Angliæ Regi, durante vita sua, quam etiam Hæredibus & Successoribus ejusdem Angliæ Regis, in perpetuum debitas, juxta formam & modum pro solutione dictarum Pensionum in Tractatibus desuper confectis comprehensas, videlicet Serenissimo Angliæ Regi, durante vita sua, (quam Deus longævum esse concedat) tam Pensionis nomine ex Tractu concluso apud Møre trigesimo die mensis Augusti, anno Domini 1525, videlicet Summam nonaginta quatuor millium Coronarum auri de Sole, & septingentorum triginta sex Coronarum auri de Sole, æstimationis, puritatis, & valoris in dicto Tractu expressi, & triginta duorum solidorum Turonensium, quam etiam Salis nomine ex Tractu perpetuæ Pacis de data ultima die Aprilis anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo septimo, debiti, & postea Pacis specialibus in certam pecunie æstimationem deducti, videlicet Summam decem millium Coronarum auri de Sole boni, & iusti ponderis, puritatis, & valoris annuatim solvendum, ut in Pacis desuper confectis plenius continetur. Quorum quidem summam pro Pensione, & Sale sic æstimato, prima solutio incipiet, & fiet primo die Novembris proxime futuro post datam præsentium; deinde vero proxima solutio primo die Maii, tunc proximè sequentis; & sic de die in diem, & de anno in annum, durante vita naturali dicti Serenissimi Angliæ Regis; & statim à morte ejusdem, (quam seram optamus,) Hæredibus & Successoribus ejusdem Serenissimi Angliæ Regis, illam Summam annuatim Pensionis in perpetuum, ad illos dies, loca, & terminos, qui in dicto Tractu perpetuæ Pacis continentur; ac etiam eam quantitatem Salis, que in prædicto Tractu perpetuæ Pacis similiter continetur, ac juxta formam & modum traditionis in eodem Tractu perpetuæ Pacis contentam, quatenus prædicta Salis commutatio in nummariam solutionem non reperitur esse perpetua. Quod si perpetua reperiantur, tunc Summam decem millium Coronarum auri de Sole ponderis, puritatis, & valoris prædicti, in perpetuum solvent, seu solvi facient, tradent, deliberabunt, seu tradi & deliberari facient prædictus Christianissimus Rex, Hæredes & Successores sui.

Item. Convenum, concordatum, & conclusum est, quod Rex Christianissimus, Hæredes, & Successores sui, solvent, vel solvi facient in Festo Sancti Michaelis Archangeli, aut infra quindecim dies proximè sequentes, quod quidem Festum erit anno Domini millesimo quingentesimo quinquagesimo quarto, illis loco & forma, qui imposterum convenire de dictorum Principum consilio & consensu videbuntur, prædicto Serenissimo Angliæ Regi, ejusve Hæredibus, & Successoribus Angliæ Regibus, eorumve Deputatis, tam nomine reliquorum, sive arcegragiorum ex causâ Pensionum, & aliarum pecunie Summarum antehac debitaram, & non solutarum, quam etiam expensarum, & Fortificationum in Oppido & Comitatu Bononiæ, per dictum Serenissimum Regem Angliæ, ab inchoato novissimo Bello, occupato, per dictum Serenissimum Regem Angliæ constructarum, aut infra dictum annum 1554. construarum, Summam duorum millium Coronarum auri de Sole, boni & iusti ponderis, puritatis, & valoris, id est talium Coronarum auri de Sole, quales descriptæ sunt in Tractu facto

TOM. IV. PART. II.

apud Møre 30. die Augusti, anno Domini 1525. & ejusdem valoris in quo tunc erant. Quæ quidem Summa duorum millium Coronarum auri de Sole continet, & continere intelligitur, atque conficere Summam vigesies tenties millium Coronarum auri de Sole, ponderis, puritatis, valoris, & quantitatis prædictæ, in Festo Sancti Michaelis Archangeli, ex causis prædictis anno Domini superius nominato solvendarum. Quæ quidem Summa dictorum duorum millium Coronarum auri de Sole, ut supra dictum est, peroluta, liberabitur Rex Christianissimus, tam à reliquis, sive arregragis dictarum Pensionum, & dictarum aliarum pecunie Summarum antehac, & usque ad primum diem mensis Maii ultimò præteriti; incuriarum & debitaram; illis tamen pecuniarum Summis exceptis, de quibus in proximo sequente Articulo mentio fiet; quam etiam à dictis impensis dictarum Fortificationum reparationum, & operum constructorum & constrendorum infra dictum annum quinquagesimum quatuor, ac etiam ab omnibus impensis Belli, quas prædictus Serenissimus Rex Angliæ præterit, aut præteritæ postero occasione dicti novissimi Belli.

Item. Quia occasione, & virtute quarumdam Literarum Christianissimi Regis de data 29. die Januarii, anno Domini 1529. Serenissimus Angliæ Rex Summam quingentorum millium, & duodecim millium duo & viginti Sutorum auri Solis, duo & viginti solidorum sex denariorum, boni & iusti ponderis, puritatis, & valoris sibi ab eodem Christianissimo Rege debiti concessit, convenum, & concordatum est, quod ea causa, & salvis interea utrique Principi suis exceptionibus, viribus, allegationibus, & probationibus, quales, & quales, ante hunc Tractatum proponere potuissent, per binos Commisarios à dictis Principibus infra tres menses proximos ad hoc deputandos discutiantur & finiatur. Quam Summam pecunie, quatenus ea dictorum binorum Commisariarum, aut aliorum juxta tenorem huius Articuli eligendorum iudicio debita reperitur, solveat Christianissimus Rex, Hæredes & Successores sui, eodem die, loco, anno, & forma quibus dictos duos miliones sese soluturum, ut antea est comprehensum, obligavit, non obstantibus quibuscunque in proximo præcedente Articulo contentis. Quod si isti hinc inde Deputati nihil diffinierint ad iudicium perit quatuor Jurisconsultorum neutri Principi subditorum, sed hinc inde extra suas Ditiones à dictis Principibus eligendorum, ea res deferatur, quorum quod tres pronuntiaverint; ab utroque Principum ratum habeatur, & gratum, ac illorum Sententiæ omnino fure teneantur dicti Principes, Hæredes, Successoresque sui.

Item. Convenum, concordatum, & conclusum est, quod Christianissimus Rex, Hæredes, & Successores sui, sinent & permittent prædictum Serenissimum Angliæ Regem, Hæredes, & Successores suos, tenere, habere, possidere, & pacifice gaudere Oppido five Villa Bononiæ, necnon omnibus Castris, Villis, Oppidis, Munitionibus, Terris, Locis, Dominis, & Territoriis, Aquis, Fluminibus, & Portibus, cum omnibus utilitatibus & fructibus eorumdem, intra illos fines existentibus, qui statim describuntur, videlicet Portus Bononiæ cum littore, sive ripa ulteriori, quatenus hiernus fluctus maximus excurrit se in latum porrigens, in longum autem usque ad Pontem vulgò vocatum, *Pont de Brique*, eo loci & toto illo tractu, terminum constituat & limitem; à dicto vero Ponte Flumen ipsum quod Pontem subterfluit (quod quidem interim utrique dictorum Principum commune erit, nec ab eis, aut eorum altero, à solito cursu deflecti poterit) usque ad caput & fontem ejusdem Fluminis, pro limite & termino & habeatur & sit. Ita ut hoc Tractu & Conventionem tam Portum Bononiensem, qui Portus ita describitur, ut ex præfati Tractu conineat totum spatium à Mari ad dictum Pontem vocatum, *Pont de Brique*, & à ceteriori littore seu ripa ad ulterius litus seu ripam, quatenus hiernus fluctus maximus in latum excurrit usque ad Pontem prædictum, quam etiam Oppidum ipsum seu Villam Bononiæ, cum omnibus Castris, Villis, Oppidis, Munitionibus, Terris, Locis, Dominis, Territoriis, Aquis, Fluminibus, & Portibus dicti Comitatus Bononiæ, cum omnibus fructibus, emolumentis, & utilitatibus eorumdem citra dictum Flumen & Portum unà cum ipso Portu Bononiensi ac omnibus utilitatibus, juriis, commoditatibus, emolumentis, & proficiis dicti Portus, dictus Christianissimus Rex, Hæredes, & Successores sui, sinent & permittent dictum Serenissimum Angliæ Regem, Hæredes,

ANNO  
1546.

des, & Successores suos, tenere, habere, possidere, & eidem gaudere, ea quiete, paco, & libertate, ut neque Christianissimus Rex, Haeredes & Successores sui directè aut indirectè, quovis prætenu aut colore, Serenissimum Angliæ Regem, Haeredes, & Successores suos in possessione eorundem machinatione aliqua inturbent, molestant, aut inquietent, donec & quo usque Summam prædictam duorum millionum auri, unâ cum illa alia Summa pecuniarum ex Litteris obligatoriis, de qua in undecimo Articulo superius est cautum, (quatenus debita reperitur) tempore, loco, modo, & forma superius expressis perfolverint, & satisfecerint.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quod uno eodemque tempore, quo dictorum duorum millionum Coronarum auri de Sole Summa, unâ cum Summa in dictis Litteris obligatoriis declarata, (si qua debita reperitur) solvenur, dictus Serenissimus Angliæ Rex, Haeredes, & Successores sui, illis modo & forma, qui pro securitate utriusque Principis convenire, de utriusque etiam Principis consilio & consensu, videbuntur, dictum Oppidum, Villam, & Portum Bononiæ, nec non universam & integram Patriam Bononiensem, cum omnibus Castris, Villis, Oppidis, & Terris, Dominis, Territoriis, Aquis, Fluminibus, & Portibus quibuscumque in dicto Comitatu Bononiæ, à novissimo Bello, per dictum Serenissimum Angliæ Regem capto, aut occupato, captis, aut occupatis, constructis, sive construendis; bono modo, conditione, & fide Serenissimum Angliæ Rex, Haeredes, & Successores, eidem Christianissimo Regi, Haeredibus, & Successoribus suis reddent & restituent. Ita videlicet, ut nec in tempus restitutionis huiusmodi quicquam datâ operâ fiat, quo præsens Fortificationum status immutetur, nec Serenissimus Angliæ Rex, Haeredes, Successoresve sui, quicquam tormentorum, aut in universis eorum que à solo separata erunt, quæque ruita, cesa, sive mobilia dicantur, in Locis huiusmodi restituendis, ex præsentis Conventionis vi relinquere teneantur.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quod à die date huius præsentis Tractatus usque ad dictum Festum Sancti Michaelis Archangeli, quod erit anno Domini 1546, non licebit alterutri dictorum potentissimorum Principum in Comitatu Bononiæ aliquam novam Fortificationem inchoare; bene tamen licebit unicuique eorum, Munitiones, sive Fortificationes, que iam per ipsum inchoate sunt, perficere & abolvere.

Comprehendatur etiam pro parte Serenissimi Angliæ Regis, Carolus, Romanorum Imperator, &c. in hoc Tractatu secundum vim perpetuæ Confederationis, quam illi, eorum Regna, Patriæ, & Subditi invicem habent.

Comprehendatur etiam ex parte dicti Christianissimi Regis, dictus potentissimus Princeps Carolus V. Imperator, in hoc Tractatu Pacis pro Confederato illius perpetuo.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quod sine prejudicio Tractatum, quos alteruter Principes habere prætendit, Scoti in hoc Tractatu comprehendantur, contra quos Socios Serenissimus Angliæ Rex Bellum gerere aut movere non poterit, nisi nova occasione data. Quo casu novæ occasionis date præsens Scotorum comprehensio eam interpretationem accipiat, quæ in Tractatu de data quinto die Aprilis, anno Domini 1515, continetur; hoc tantum immutato, quod quamvis ex illo Tractatu Pacis dicto anno quindecimo confecto quindecim tantum dies præscripti fuerant dicto Regi Christianissimo, aut ejus Oratoribus, Procuratoribus, ac Ambassadoribus, ad illam Scotis significandam comprehensionem, hanc tamen, propter Locorum distantiam, infra triginta dies proxime venturos includere, ipsi Christianissimo Regi, aut ejus Deputatis ac Nunciis licebit Scotis significare.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quod præsens Tractatus à dictis illustrissimis & potentissimis Principibus, intra quadraginta dies post datam huius Tractatus, ratificabitur & confirmabitur, ac in Litteris eorum patentes, magnis eorum Sigillis munitas, & per eodem manibus suis propriis subscribendas, & per eodem manibus suis propriis subscribendas, & per eodem manibus suis propriis subscribendas, ut præter, & sigillatas, uterque Princeps alterius Principis Oratori sive Commissario, Oratoribus sive Commissariis ad hoc auctoritatem habenti, sive habentibus, invicem trader realiter & cum effectu, ac

alter requisitus in præsentia ejusdem sive eorundem, se omnia & singula prædicta, quatenus eum concernunt, perimpleturum, tactis sacrosanctis Evangelicis jurabit; & sic uterque, ut præter, jurabit.

ANNO  
1546.

CXCI.

**Bindnis zwischen Ihro Kayserl. Majest. 26 Jun.**  
Carln den V. eines-und Ihro Päpstl. Heiligkeit Paulum III. andern Theils wider die/ so wider das Concilium zu Trient protestirt haben/ und wider den Schmalkaldischen Bund. Rom den 26. Junii 1546. [HORTLEDERUS, von Anfang und Fortgang des Teutschen Kriegs. Tom. II. Lib. III. Cap. III. pag. 248.]

C'est-à-dire,

*Traité d'Alliance entre le Pape PAUL III. & CHARLES V. Empereur contre la LIGUE DES SMALCALDES, &c. en général contre tous ceux qui ont protesté contre le Concile de Trente. A Rome le 26. Junii 1546.*

**M**it sich dann das Teutschland/ genandt Germania, nun viel verschlechtert/ in grossen Irthumb und Mißglauben erunden/ und nun etliche darinnen verharret/ daraus zubeorgen/ grosser Schaden/ Verdruss und Zerkörung des Teutschlands sich zutragen möcht/ und als man nun etliche Zeit also wegen solchem Mißglauben ein Fürsichung hat wöllen thun/ damit Eren und Irungen zuvermeiden/ und das Teutschland in guter Einigkeit zu behalten/ hier auff ein offen und gemein Concilium zu Trient berufft und gehalten werden ist/ bi aber die Protestirenden/ mit sampt dem Schmalkaldischen Bund/ gereth/ dasz sie sich nit in ein solch Concilium ergehen/ noch daren kommen wolten/ welches Concilium auff den dritten Sonntag im Advent nechst verstorien/ angangen/ darnach mit der Gnaden Gottes gehandelt/ damit es einen Fürgang nehmen möcht.

Hierauff Päpstliche Heiligkeit und Kayf. Maj. siu gut und fruchtbar angesehen/ dasz sie mit einander dieweiland geschriebene Capitel und Artikel auffgericht und angenommen haben/ und die ganz in allen Erzen/ einander zu halten und nachzukommen/ und das zu Epe und solch Gode dem Nämlichstigen/ und zu guter Einigkeit allernämlichstigen/ insonder dem Teutschen Land/ so man Germania nennet.

Zum Ersten/ dasz seiner Keyserliche Majestät in dem Namen Gottes/ vmd mit Hilff und Beystand Päpstlicher Heiligkeit/ solt ansehen/ auff nechst künfftigen Brachmonat sich zu rüsten/ vmd sich mit Kriegsleuten/ auch was zum Kriege gehört/ versehen/ wider die/ so wider das Concilium protestirt haben/ wider die/ so wider den Schmalkaldischen Bund/ auch wider alle die/ so in diesem Mißglauben und Irthumb seyn/ im Teutschland/ und das mit allem seinen Gewalt und Macht/ damit er sie widerumb bringe in den alten/ wackherten/ ungeweißelten Glauben/ und Gehorsam des heiligen Ertzls. Doch zwischen dieser zulauffenden Zeit/ sol seine Keyserliche Majest. allen möglichen Fleiß und Ernst anwenden/ ob er die Widerspenntigen gültlich ohne Krieg wider sie derumb zu den alten Glauben und Gehorsam des heiligen Ertzls bringen/ doch nichts besondern so sol er sich rüsten/ so in der obgemeldten Zeit solches in der Gültigkeit nicht gestillet möcht werden/ dasz als dann seine Keyserliche Majestät zu dem Kriege gerüht wird gestetter seye.

Item/ dasz seine Keyserliche Majestät keinen Vertrag noch Überkommis mit denen/ so wider das Concilium protestirt haben/ oder mit dem Schmalkaldischen Bund/ noch mit keinem andern/ so in diesem Mißglauben sind/ annehmen/ noch auffrichten solt/ das/ so diesen Kriegs/ oder Glauben/ der heiligen Christlichen Kirchen wider/ oder der heiligen zu Nachtheil reichen möcht/ ohne Erlaubnis und Bewilligung Päpstlicher Heiligkeit/ oder der Legaten des heiligen Ertzls

Item/ dasz Päpstliche Heiligkeit schuldig vnd pflichtig seye/



ANNO  
1546.

seye / in Monats Frist / nach Besetzung dieser Capitul / zu Venedig / in gute Gewarame zu erlegen / nemlich hundert tausent Cronen / welche mit sampt den andern hundert tausent Cronen / so seine Heiligkeit gen Augsburg geleget hat / durch seiner Heiligkeit Regenten / auch zu dem Krieg verbrant werden sollen / und sonst zu keiner andern Sache: So aber der Krieg nicht ein Ausgang nehme / sondern gewendet wurde / alsdann mögen seine Heiligkeit solche zweymal hundert tausent Cronen wiederum zu ihren Händen nehmen.

Item / dass Bapstliche Heiligkeit verpflichtet seye / dass er Zwölff Tausend Italiener zu Fuß besolden solle / und Fünft Hundert einig Pferd in seinen Kosten / und die sechs Monat zu diesem Krieg unterhalten / und bey ihnen haben einen seinen Legaten / der sie regiere / und persönlich bey ihnen seye / sampt den übrigen Hauptleuten: so aber der Krieg vor sechs Monaten gendet würde / alsdann hat seine Heiligkeit so viel bevoe.

Item / Bapstliche Heiligkeit hat auch verwilliget / dass Keyf. Maj. solle und möge den halben Theil aller Kirchen in Hispanien einen Jahres Eingang oder Einkünfte einnehmen / und solch Gut zu dem Kriege verwenden / wie dann der Keyf. Maj. die Briefe / oder Bullen / worden seyn / in gemeiner Form / wie gebräuchlich / solche Bullen zu geben.

Item / Bapstliche Heiligkeit hat auch verwilliget / dass Keyf. Maj. solle und möge für fünfzig Tausend Tausend Cronen / Rente / Zins / Gütern oder Lehen / der Klöster in Hispanien / verkaufen / und solch Geld zu diesem Krieg legen und brauchen / und sonst zu keinem andern Nutz: Jedoch mit diesen Anhang / dass seine Keyf. Maj. solle den Klöstern / denen er dann ihre Güter / Zins / oder Lehen verkauft / aus seiner Majestät Zinsen / Lehen / oder Einkommen / so er hat / es sey / so man nennt Intrade / oder ander seiner Güter Nutzungen / als viel dargegen versetzen in Geld / dass sich dem verkauften vergleichen möge. Und darumb / dass seine Heiligkeit in versichere / Soch verwilliget / sol solch verbrissen der Klöster Güter Vererbung / so ihnen einköf sol werden / geschehen mit allen guten Mitteln / und nach seiner Heiligkeit Gesallen / und mit Vermittlung seiner Commissarien / angesehen / dass solches viel Ansehn ist.

Item / so es sich begeh / oder zutelle / dass einiger Fürst / oder Herrschafft sich erkläre / ohne besondere bittliche / Christliche Ursachen / und sich scheinlich Bapstliche Heiligkeit / und Keyserliche Majestät / in diesen ihren Fehrschwenken unterstützen / zu betreiben und zu verhindern / dass alsdann seine Heiligkeit und Keyserliche Majestät / einer dem andern schuldig und pflichtig seyn / einander mit allen Mitteln Verstand zu thun / nach allem Vermögen / solche Verhinderung einseitiglich zu regeln / damit sie an diesen ihren guten Fehrschwenken nicht geriet noch gehindert werden / welche Verpflicht sol allweil in Kräften stehen / als lang dieser Krieg währet / und noch sechs Monat darnach.

Item / sie lassen auch jeden Christlichen Fürsten oder Herrschafft / sie seyn Geistlich oder Weltlich des Teutischen Landes / und gemeinlich alten andern Fürsten / Ständen / und Communen des Christlichen Glaubens / freye Wahl / dass sie zu ihnen mögen in die Bündnisse kommen / jeder nach seinem Stande und Vermögen / mit der Beschwerde und Ehr / die dann dargu von nöthen seyn mag.

Item / zu mehrer Erläuterung und Sicherheit der obgeschriebenen Artikel / vñ Capitul / so sollen sie angenommen / und besetzt / und durch das ganze Consistorium der Cardinal / auch durch sein Heiligkeit vñ Keyserliche Majestät / erwöhlt und stet / ohne alle Gefährde / gehalten werden.

Item / alsdann im Ersten Capitul sich erläutere / dass dieser Krieg solle angefangen werden / durch Keyserl. Majestät auff angehenden Brachmonat / versichet sich in diesem Brachmonat / als man zehlet nach Christi Geburt / Tausent Fünfhundert vñ Sechs vñ vierzig Jahr. Dann diese Capitul sind vorantzt geschrieben / und sich dessen vereinbaret / aber sie sind erstlich zu Rom unterschrieben / durch päpstliche Heiligkeit / auff den sechs vñ zwanzigsten Tag Brachmonats / Tausent Fünfhundert / vñ sechs vñ vierzig / in beywesen des Hochwürdigsten Herren des Cardinals von Trent / vñ des Herrn Don. Gien. de Vlna. Keyf. Maj. Rath / Legaten vñ Send-Botten.

Actum / vñ beschlossen zu Rom / den XXVI. Brachmonats / Anno Sc. XLVI.

CXCII.

ANNO  
1546.

4 Juill.

Abschied zwischen dem Churfürsten Johann Friedrich zu Sachsen / und Landgraf Philippus von Hessen / wie es im Feldzug zwischen ihnen / als Ober-Hauptleuten ihres Verständnisses soll gehalten werden. Jähershausen den 4. Julii 1546. [HORTLEDERUS, von Anfang und Fortgang des Teutischen Kriegs. Tom. II. Lib. III. Cap. VI. pag. 258. LUNIG, Teutisches Reichs = Archiv. Part. Special. Abschließung IV. Absatz II. in Supplementis pag. 266. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Receis concla entre JEAN FREDERIC Electeur de Saxe, & PHILIPPE Landgrave de Hesse, comme Chefs de la Ligue, touchant l'ordre à tenir entr'eux dans le commandement des Troupes, & dans les expeditions militaires. A Jähershausen le 4. Juillier 1546.

Als von Godes Gnaden / Wir Johannis Friedrich / Herzog zu Sachsen / Churfürst und Burggraf zu Magdeburg / und Wir Philipps / Landgraf zu Hessen / Graf zu Calenberg / als Ober-Hauptleute unsrer Christlichen Verständniß / uns mit einander verglichen haben.

Alle Reuter und Knechte / so wir beyde annehmen in Soldt / und in das Feld bringen / wollen Wir miteinander zugleich theilen / auch zugleich bezahlen / und das Geld / so die Stände dieser Verständniß erlegen / und von Ober-Ländern und Nieder-Ländern / Item Dingzahl / Brandschätzung / soll auch neben unsrer beyden Doppel-Monaten / in gemeinen Kassen geleget werden: Darüber soll unsre jeder ein Pfennings-Maßer verordnen / welche zugleich Schlußel darüber haben / alles Geld sammtlich annehmen und sammtlich ausgeben sollen.

Was unsre jeder auf Reuter und Knecht / auch Lundschaft aufzuwenden / das soll im an Erlegung seines Doppel-Monats abgeben.

Das Kriegs-Geld / so Wir in unsrer Besungen annehmen / wollen Wir auf unsren eien / und nicht der Verständniß Kosten halten / auf daß andere Stände und Städte verglichen thun.

Zum meynigen wollen Wir 4000. besoldeter Pferde haben / darüber will unsre jeder 500. Pferde seiner eignen Landstassen mit sich nehmen / in seinem Kosten / wideren wir aber so viel Soldtreuter bekommen / nemlich über die 4000. noch 1000. oder mehr Pferde / alsdann soll bey uns stehen / unsre Landstassen anseumisch zu lassen / oder dert befohwoniger mitzunehmen / oder mit uns zu bringen.

So fern es möglich ist / will unsre jeder sechszehn Fährlein Knecht / jedes 500. stark haben / welcher seine Anzahl nicht aller / und der ander mehr bekäme / soll unsre einer die übrigen Knecht dem andern folgen lassen / können Wir aber mehr Knechte bekommen / sollen Wir die auch behalten.

Wir wollen die hohen und andere Kempter zugleich mit Besoldung halten / und soll keiner mehr / dann der ander solchen Kemptern geben.

Aber den Rittersleuten soll jedem mo Er 400. Pferde fuhret / 200. fl. gegeben / doch soll mit ihnen geschaidelt werden / was man ihnen aufs meiste Besoldung geben solle. Aber einem Rittersleuten sollen über 50. Pferde nicht mehr dann 25. fl. auf 100. Pferde 50. auf 200. Pferd 100. fl. und also fort nach Anzahl gegeben werden.

Geführl und Artillerer will unsre jeder mitnehmen / Inhalt eines sonder Verzeichniß / davon Wir Abschrifte haben.

Salva Garben sollen unsre beyden Bapzen haben / zu Bittenberg sollen deren 4000. geruht / und davon uns dem Landgrafen / 2000. geschickt werden. Unsre jeder soll haben 700. Schanz-Barren:

Nachdem Wir uns auch zu Eisenach / im ersten Decembris

ANNO  
1546.

Schweizischen Zuge / des 42. Jahres miteinander freundschaftlich verglichen / Inbald eines versiegelten Abschieds / wie Wir es gegen einander / da Wir persönlich zu selbe ziehen / im Zuge halten sollten / und aber dieselben Artikel in der Eyl allhie nicht haben mögen befanden werden / So ist durch uns beyde abgetreut und verabschiedet worden / daß denselben Articulin nachgegangen und gelebt soll werden.

Da aber daren etliche Artikel waren / die sich auf das Braunschweigische Land / und nicht in diesem itzigen Zug hinauswärts gegen den Feinde schiedten / Darum soll freundschaftliche Vergleichung / der Nothdurft nach / weiter troffen werden / darnach sich unser jeder habe zu richten / Was aber in diesen Articulin erklärter wird / in dem darff man auf dieselbe Eisenachische Vergleichung nicht sehen.

Wir haben uns mit einander freundschaftlich verglichen / daß Wir uns vermindest Gütlicher Hülff / den 20. Tag des Monats Julii mit allen Reuten und Knechten / so viel Wir der können und mögen erlangen / laubt allen Geschick / wie das unsrer Vergleichung widersteht / und Meinungen aber um Fulda / welches fürs beste angesehen wird / wollen zusammentun kommen.

Und wo uns mitter Zeit der Herzog zu Württemberg / und Oberländische Städte zuschreiben werden / daß Ihnen unser Vorhoffen gefallen würde / wie Wir Ihnen von hieraus geschicket / als nehmlich / wo der Kayserliche Hauff / uns seiner des Kayfers Person herzuget / daß Württemberg und die Oberländische Städte da zu uns / oder Wir zu Ihnen ziehen / wie das unsrer Schreiben weiter anzeigt / So wollen Wir uns daran nichts weiter hindern lassen / den Anschlag nachzugehen / ob Wir uns gleich müssen besorgen / daß der Feind in unser Land zöge. Datum Jütershausen / den 4. Julii unter unsern hierauf getruckten Secreten / Anno Domini 1546.

Locus Sigilli Electoris Saxon.

Johann Friedrich / Churfürst.  
m. P. sit.

Locus Sigilli Landgraviae Hassiae.

Philips / L. G. zu Hessen.  
m. P. sit.

## CXCIII.

4. Juillet. Bulla des grossen Ablass Pabst PAULI III. welchen Er zu dem Kriegs-Zug wider die Protestanten ertheilet. Geben zu Rom bey St. Marx den 4. Julii 1546. [HORTLEDER, von Anfang und Fortgang des Teutschen Kriegs. Tom. II. Libr. III. Cap. X. pag. 273. LUNIGS Teutisches Reichs-Archiv. Spicilegii Ecclesiastici Part. I. Cap. I. pag. 472. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Bulle des Indulgences accordées par le Pape PAUL III. à ceux qui s'engagent ou qui s'engageront dans la Guerre entreprise contre les Protestants. A Rome le 4. Juillet 1546.

Nulius ein Knecht der Knechte Gottes zu künftigen Gedächtniß dieser Sachen.

Der Geist des allmächtigen Gottes / des göttlichen Machts und Verhulung bey seiner Kirchen allweg gegenwärtig ist / läßt nicht nach uns durch unsrer Hirten Amt zu erinnern / und zu ermahnen / daß wir Fleiß antreten / die gütigen Ketzeren / so in der Kirchen gewachsen / auszurotten.

Darum uns auch diese Sache von Anfang unsers Vabsthumis / tieff zu Gemut gegangen / und stetig angelegen ist / wie wir den Weingarten des Herrn reinigen / und das Unkraut der gottlosen Lehren / welche die Kirche durch Deutschland gehet haben / auszureißen.

Dñ Unterlaß haben wir erkußt / und Schmerzen

erlitten in unserm innerlich Herzen und Gemüth / als wie gesehen / so viel gottlicher Seelen die unser Herrn Christus mit seinem allertüchlichen / todtbaldigen Blut erlöset hat / durch die gütigen Lehren der Kirche / von der Echos und Ehre der heiligen Wüter der Kirchen abgerietet werden. Und haben uns nicht allein unterstanden / die izzigen Söhne wieder auf den rechten Weg zu bringen / sondern auch / ob wir in einig Weg / der Kirche Gemüth selbst heilen mochten. Haben dertalben erstlich das gehandelt / was die Freundschaft / unser Art nach / erfordert / und versucht zu verheissen / haben wir auch unsern Herrn haben wollen nachfolgen / welcher der Sünder / aus seiner Sanftmut und Barmherzigkeit / lang erewartet / daß sie sich beheren.

Als aber die geringe Arznei nichts gewirkt / und all unser Fürnehmen vergebens gewesen / haben wir das allgemein Concilium ausgeschieden / und verhofft / daß derselben Gewalt solt ihnen ganz angenehm gewesen / und fern gehörend Ansehen bey ihnen gehabt haben / dann wir dieses Concilium in der Stadt Trient darumb versamlet haben / daß es unter der Gewalt und Obrigkeit der Teutschen Nation gelegen / damit sie sich desto sicherlicher und künftiger dahin heilen verhoffen und dasselb halten mögen.

Die Sachen seind aber überthalben also gefallen / daß sie durch die Mittel so hätten solten dienen / ihre Samkeit wider auf den rechten Weg zu richten / je mehr verachtet worden seyn / als die nicht aus menschlicher Urfaß / sondern aus teuflischer Hartnäckigkeit / von dem lauff des Heils abgewichen seint / den sie überall nichts haben beherigen wollen / nicht das Ansehen des gemeinen Concilii / nicht die Versammlung so vieler Bischöffen / aus so mancherley Nationen / nicht die Würde so vieler Könige und Völder / die allwege den gemeinen Concilien haben gefolgt / ja also gar haben sie das inn Bindt geschlagen / daß nu nun vielen Monaten / nach dem nu das Concilium eröffnet ist / und etliche Sessions gehalten seind / ihr noch keiner inn das Concilium hat wollen kommen / ja haben vielmehr das Concilium also veracht / wie wol es rechtmäßig / und im heiligen Geist versamlet ist / daß sie öffentlich gesagt / und außtun haben / daß sie des Concilii Fortdauern kein Folge thum / und seiner Schließen keinen Glauben geben / noch seinem Ansehen etwas weichen wöllen / sondern verharren inn ihrer Hartnäckigkeit / und unterstehen sich / wie sie abgewendet / auch andere abzuwenden / daß sie sich des Concilii Ansehen nicht soln bewegen lassen. Dertalben so wir dieser Leute so langwieriger Verterung in der Kirchen solten länger gedulden / sehen wir nicht / wie wir entschließen möchten dem schweren Jörn / und Gerichte Gottes / oder was für Rechenenschaft wir dem Herrn am Tage des jüngsten Gerichts / für so viel Seelen / die von diesen Leuten in den Fall und Todt gezogen werden / geben müssen. Als wir nun an der Leute Besserung verweiffeln / und sehen / daß sie verstockte Feinde seind der Kirchen Gottes / auch daß sie alle Gottseligen mit gewaltigen Krieg anzugreifen fürhaben / und unterstehen sich mit aller Macht die andern alle in den Schlamm der Gottlosigkeit zu treiben / darenin sie gefallen seind.

Nat es sich begeben / aus Eingebung des heiligen Geistes / daß unser lieber Sohn in Christo / Carolus / Römischer Keyser / allzeit Mehrer des Reichs / ein ganz frommlicher und geistlicher Fürst / sich entschlossen hat / das Schermet gegen diesen Gutes Feinden und seinen Ungeworbenen zu gebrauchen / des gottseligen und löblichen Vorhabens / und vortrefflichen Eifers / zu Wolsart der Christenheit / wöllen wir zu Beförderungen des Heils der Gottseligen / zu Schutz der Religion / zu Ehren Gottes / zu gemeinen Fried und Nutz beholfen sein / mit allem unserm / und der Römischen Kirchen Vermögen.

Eintemahl aber uns alle gute Gaben von Gott dem Vater der Rechter herab kommen / und der heilig und fruchtbar Fried / des wir begehren / und den wir der allgemeinen Kirchen vorhaben wieder zu bringen / uns mus aus der Hand Gottes gegeben werden / und wir auch aus der heiligen Schrift erinnert werden / daß unsere Väter durch ihre vielfältige Abtän / und ernstlich Gebet / daß sie zu Gott aus reinem Glauben und reiner Andacht ausgegossen / den Jörn gottlicher Macht verfürmet / die Zwietracht ausgegossen / Eintrachtigkeit erlangt / Krieg gesuldet / Sieg und Fried erlangt haben.

Dertalben so ermahnen wir im Herrn alle Christgläubigen beyder Geschlecht / und ermahnen sie ganz väterlich / daß sie inn jedem Lande / Reich und Obrigkeiten / und an allen Orten / dahin diek unser Meinung und Jambst

ANNO  
1546.



ANNO  
1546.

habe bis unsers Vaters, durch die ordentliche Bischoff  
wos Orts wird kommen, wollen sich mit demselbigen Her-  
gen / zu demselbigen unsern Herren befehen / und mit  
diesem Zug helfen durch ihre Gebet zu Gott / und gottsel.  
Xinufen gegen den Arnen befürdern / und auf die Mit-  
woch / Freitag und Samstag Tage so heftig volgen / fast-  
ten wo sie daran / nicht durch redensfame Verhinderung  
verhindert werden / auch ihre Gewissen mit lauterer Reu  
ihres Herzens und gründlicher Reichte reinigen / und da-  
mit sie ihnen Gott besser mehr verstehen / auf den nach-  
sten Sonntag / sich auch pausen lassen mit dem heiligen und  
heilfamen Leib unsers Herrn / und wollen also / ernstlichen  
beten und stehen mit aller Andacht / daß Gott aus  
Barmherzigkeit gegen seinen Volk das er mit dem Blut  
seines Sohns erlöset hat / bewege / wolle es erretten von  
gegenwertiger Noth / und die Zutracht himmen / Friede  
und Einigkeit geben / damit die gottlosen Ketzereyen aus-  
geronet / und der Zutracht hingenommen werde / und alle  
seine Gläubigen / frey und los / von der Furcht der un-  
gleubigen Feinde der Christlichen Religion seiner Majestät  
ihre Ehre und Dienst benehmen mögen.

Ferner / damit die Leut mit reuigen Herzen / und mit  
mehrern Vertrauen / das Himmel = Brod des heiligen  
Sacraments empfangen mögen / und durch keine schwere  
Last oder Beschwerlichkeit der Absolution / von der Gemein-  
schaft des Sacraments abgehalten werden / auch damit  
ihre Gebet Gott so viel angenehmer und freestiger sey /  
und die göttliche Barmherzigkeit / dem Christlichen Volk  
zu erlangen / so viel es aus reinen Herzen gehet / So ge-  
ben wirs zu / aus der Macht die wir von Gott haben /  
allen und jeden Christgläubigen / die diese Dinge so wir  
befehlen thun werden / daß sie ihnen selbst einen Priester  
weihen mögen / ein weissen / oder Ordens = Mann / wes  
Ordens der sey / dem sie ihre Sünde beichten / der sie nach  
gehörter Reicht und aufgesetzter Genugthung / für die be-  
gangenen Sünde möge absolviren / von allen Sünden und  
Missethaten / auch denen die dem Stuhl zu Rom sitze-  
halten sind / doch ausgenommen die / so in der Bula /  
die man auf den grünen Donnerstag liest / begriffen sind /  
auch von allem Bann und Straffen / in die sie solcher  
Missethat halben gefallen sind / so fern doch / daß sie  
ihre Missethat von Herzen rauben / und ihnen selbst fire-  
gehalt haben / hinfort recht / und wie Christen leue ziemet  
zu leben / und die Dinge verzeihen / die ihnen die Priester  
zu Genugthung für ihre Sünde auflegen.

Und aus demselben unserm Gewalt / geben wir einem  
jeden solchen erwelten Priester / daß er die Schilde der  
Gläubigen in ander nicht Weis verändern möge / aus-  
genommen die Ordens = Schilde / und der Keuschheit.  
Weiter damit wir die Christgläubigen zu der himmlischen  
Belohnung antreiben / so verleihen und geben wir im  
Herrn / verleihe auf die Macht des allmächtigen Gottes  
und der Aposteln Petri und Pauli den allervollkom-  
menlichsten Ablass / und Vergebung aller Sünden / allen  
und jeden / die diese verordnete Dinge thun / und die hei-  
ligen Saump oder Procession / die man ihnen verhängen  
wird / nachfolgen / ihr Gemüth und Gedanken zu Gott  
richten / und mit dem Gebet / in Ausübung der Ketzere-  
yen und uns gemeinen Friede anstellen werden / oder so  
jemandts durch Krankheit / oder ander rebliche Ursachen /  
von der Procession verhindert / einen armen Men-  
schen um Christum Willen ein Almosen geben / oder so sie  
selbst arm sind / fünf Vater unser / und fünf ave Ma-  
ria sprechen / von Gott Friede und Einigkeit und Ausro-  
tung der Ketzereyen von der Kirche zu erlangen.

Demnach haben wir geboten allen Priestern / sie sein  
weltlich / der bischöflichen und andern Geistlichen / oder Re-  
gulirer / und Klosterleuten / desgleichen allen heiligen  
Nonnen / wes Ordens die sein / daß sie / so lang diese  
Krieg weret / wider die verstockten und gottlosen Ketzere-  
/ damit es durch Gottes Willk glücklich vollendet werde /  
alle Montag / Mittwoch und Freitag / die litaneen singen /  
mit Gebeten und Collecten / die dazu dienlich sein.  
Und auf das diese Ding / so vielmehr den Christgläubi-  
gen kunds gethan werden / und mau ihr so viel mehr finde /  
die Gott bitten um gemeinen Friede / und Verteilung der  
Ketzereyen / so gebieten und befehlen wir / in Krafft des  
heiligen Gebotens / allen Vortradern / Erh = Bischoffen /  
und andern Prelaten der Kirchen / daß / so balde sie die-  
sen Brief empfangen / oder desselbigen Copie unterschrei-  
ben mit einer Hande eines Prelaten / oder der Personen  
die in geistlichen Würden sein / denselbigen alsbald zu  
publiciren und verschaffen / das in allen landen / Bisshu-  
men / Kirchen / Schloßten und Dörfern / ohne Betrug  
oder Gemisch / mit allenhiener bemeldten Ablass und Ge-  
nade / soll umsonst gegeben werden / dagegen nichts gelten

sollt weder Päpstliche Edictung oder Ordnung / oder etw  
was anders das dem unvorne sein möchte.

Wey dem wir aber doch das ersten / daß die vertheilten  
Gnaden nicht mehr gelten sollen / wann die ertheilten  
und beschriebene Tag / der Mittwoch / Freitag und volgen-  
den Sonntag / die nächsten nach der Ertheilung gegenwärti-  
ger Bullen / in den Reichen / landen / Herrschaften und  
Städten / und andern Orten jegund ertheilt / oder nach  
dem diese Ding zu den Orten der Christgläubigen kommen /  
verschieden sind. Geben zu Rom bey S. Marz / von  
der Menschwerdung Christi / im M. D. XL. den IV.  
Juli / im 11. Jahr unsers Vatersstuhms.

ANNO  
1546.

## CXCV.

*Investitura Ducatus Mediolani, Comitatusque Papie 5. Julii  
& Anglerie per CAROLUM V. Romanorum  
Imperatorem Serenissimo PHILIPPO Hispania-  
rum Principi atque Archi-Duci Austrie concessa,  
pro se ac Descendentibus masculis ex legitimo matri-  
monio nascituris. Datum Ravennae die 5. Julii  
Anno 1546. [Pièce authentique tirée des Ar-  
chives Royales du Duché de Milan.]*

**H**oc est Transumptum bene & fideiiter sumptum a quodam Privilegio Originali Investiturae & Infeudationis Status, & Ducatus Mediolani, Comitatusque Papie & Anglerie ac Caesarea, & Catholica Majestate Caroli Quinti Divina favente clementia Romanorum Imperatoris semper Augusti, Regis Germaniae, Hispaniarum, utriusque Siciliae, Hierusalem &c. concessae Serenissimo ac Potentissimo Domino Don Philippo ejus Filio Dei Gratia Principi Hispaniarum & utriusque Siciliae &c. Archi-Duci Austriae, Duci Burgundiae, Mediolani & Brabantiae &c. Comiti Hasburgi, Flandriae, & Tyrolis &c. manu propria ejusdem Imperatoris signato, ejusque Bulla aurea cordulis aureis pendentibus munito in forma ampla, & solemnii ac in Imperiali Cancellaria confecta expedito, cujus tenor sequitur in hunc modum. CAROLUS Quintus Divina favente Clementia Romanorum Imperator Augustus, ac Rex Germaniae, Hispaniarum, utriusque Siciliae, Hierusalem, Hungariae, Dalmatiae, Croatiae, Insularum Balearum Sardiniae, Fortunatarum, & Indiarum ac Terrae firmae, Maris Oceani &c. Archi-Dux Austriae, Dux Burgundiae, Lothrici, Brabantiae, Lymburgiae, Lucemburgiae, Gheldriae, Witembergae &c. Comes Hasburgi, Flandriae, Tyrolis, Artesiae & Burgundiae, Palatinus Hannoniae, Hollandiae, Zelandiae, Ferratis, Friburgi, Namurci, & Zutphaniae, Landvogius Alsatiae, Marchio Burgoviae & Sacri Romani Imperii &c. Princeps Sueviae &c. Dominus Friisae, Molinae, Salinarum, Tripolis & Mechliniae &c. ad futuram rei memoriam, recognoscimus pro Nobis, & nostris in Imperio Successoribus, & notum facimus tenore praesentium universis, quod quum, per obitum Illustris quondam Francisco Secundi de Sfortia Mediolani Ducis absque Hereditas legitimis, & Feudi capacibus defuncti, ejusdem Mediolanensis Ducatus, & Status, ac Pertinentiarum, ut illi Dominio pleno jure ad nos, & Sacrum Romanum Imperium devolutum, Nos pro majori & stabiliore securitate ejus Status & ut illi talem praestiteremus, qui Sacri Romani Imperii jus, & proprietatem, auctoritatem, potentiam, & viribus tueri, & conservare, Subditos vero in pace, & Justitia regere & gubernare posset, eundem Ducatum, Statum, & Dominium Mediolanensem, ex supradictis, & aliis rationabilibus causis, cum omnibus suis pertinentiis, & Juribus Serenissimo Principi Hispaniarum, Archiduci Austriae, Duci Burgundiae &c. Filio nostro charissimo, motu proprio & quod nullum magis utilem, convenientem, ac idoneum ad ejusdem Status & Jurium Sacri Imperii in eo defensionem competeremus ante aliquos annos contulerimus, & donaverimus, prout in Litteris nostris desuper editis latius continetur / ejusmodique Donationem praedictam Filius jamdudum grateranter, ac humiliter acceptaverit. Proinde cupientes hujusmodi nostram Donationem, ut par est, debitum sortiri effectum & illius quoque animam ad Sacri Imperii devotionem, ac ea officia, quae ipsum Sacrum Romanum Imperium & tanto Vassallo, & ejusdem Imperii Principe, jure merito expectare possit & debet excitare, ac plenius demereri diligere-

ANNO  
1546.

rantes; Eundem Serenissimum Principem Filium nostrum charissimum, id à nobis suppliciter, ac instantiter petentem, ex nostra scientia ac de nostra Imperiali potestatis plenitudine, sano Principum, ac Procerum nostrorum, & Imperii Sacri Fidelium accedente consilio, maturaque super his deliberatione præhabita, de benignitate Imperiali, hodie in Nomine Domini Salvatoris nostri (à quo omnis Principatus, Dignitas, & honor provenire dignoscitur) pro se ac procreandis, & aliis Descendentibus, qui ex ipso & Filiis eius legitimis masculis, & legitimis natis secundum ordinem gentium, & ejusdem Feudi naturam infeudavimus, ac investivimus, nec non infeudamus & investimus de dicto Ducatu Mediolani nec non de Comitibus Papie, & Anglerie eorumque omnium pertinentiis universis, que in præsentem ad dictos Ducatum & Comitatus spectant, seu olim spectarunt, & pertinebunt, Ducibus & Comitibus prædictis competierunt, seu etiam competere debent de Jure, consuetudine, vel aliter quomodocumque, juxta formam Investiturarum antiquarum, & cum omnibus Juribus, Honoribus, Prerogativis, Libertatibus, & Exemptionibus in eisdem antiquis Investituris latius expressis, quas hic in quantum opus est pro repetitis haberi volumus, ac si de verbo ad verbum inserta essent. Ita tamen quod præfatus Serenissimus Filius noster pro hujusmodi Infeudatione, & Investitura teneatur intra sex menses proximos à Data præsentium computandos debitum Homagium facere pro nobis & nostris in Imperio Successoribus & fidelitatis juramentum ab cæteris Imperii Principibus præfati solum in manibus Illustris Consanguinei nostri ac Generosorum Fidelium nobis dilectorum Don Aluyssi Hurtado de Mendoza Marchionis de Mondejar, Comitis Tendille, Senatus nostri rerum Indiarum Prædictis Francisci à Covos, & Joannis à Sunica Preceptorum majorum Ordinis Sancti Jacobi de Spata in Regnis nostris Legionis, & Castellæ Consiliariorum rerum Status, ac Commissariorum nostrorum, ad id specialiter conjunctim & divisim deputatorum præfate, atque alia erga Nos, & Sacrum Romanum Imperium adimplere que de Jure, aut Consuetudine ex antiquo, ratione hujusmodi Feudi, debentur, ejusdem Ducatus Privilegiis semper salvis, & omni quoque dolo, & fraude semotis. Quæ quidem omnia, & singula in prædictis nostris, & Prædecessorum nostrorum Litteris, & Investituris concessa, facta, disposita, declarata, atque decreta motu proprio, & ex certa scientia, & Imperiali plenitudine potestatis, deliberatè & consultò, de novo, quatenus opus sit, & expediat, in favorem præfati Serenissimi Principis Hispaniarum Filii nostri, ejusque Hæredum, & Descendentium prædictorum, facimus, disponimus, declaramus & decernimus, non obstantibus quibuscumque Legibus, & Juribus, Constitutionibus, Consuetudinibus, Privilegiis, Promissionibus, Concessionibus, Infeudationibus, ac aliis quibuscumque concessis, vel concedendis in contrarium facientibus, aliter disponentibus vel aliam formam dantibus, vel aliquid pro solemnitate intrinseca, vel extrinseca requirentibus. De quibus omnibus, ex eisdem certa scientia, motu proprio, ac potestatis plenitudine, dispensamus, eisque derogamus, & dispensatum, ac derogatum esse volumus, etiam si speciale, & individuum dispensationem, seu derogationem exposceret, & demum quibuscumque aliis, quæ vim & effectum præsentis nostre Declarationis, Concessionis, Infeudationis & Investituræ impedire, aut elidere quoquo modo possint; suppletes præterea quoscumque defectus tam Juris, quam facti, qui in præmissis quomodolibet intervenissent, ac omnem solemnitatem tam intrinsecam, quam extrinsecam, quæ in prædictis de Jure, Stilo, Consuetudine, seu more Sacri Imperii intervenire debuisset. Et quoniam præfatus Serenissimus Princeps Hispaniarum Filius noster Charissimus, ad ipsum Mediolanensem Dominium concessum accedere impeditur, atque ex multis causis dicti Domini, ac Status Mediolanensis, & Subditorum ejusdem securitati expedire nobis videatur ut idem Dominium, & Status in nostra protectione, & administratione ad aliquod tempus permaneat, Hinc nobis hujusmodi administrationem Domini, & Status Mediolanensis prædicti, ac Comitatus Papie, Anglerieque, & pertinentiarum eorundem, sub Imperiali titulo jure directi Domini, quam præsentis nostre reservationis vigore ad biennium proximum à Data præsentium continuè numerandum retinere intendi-

mus, ac retinemus cum plena ac libera facultate, de his quæ ad ejusdem Status utilitatem, seu necessitatem quovis modo pertinent in omnibus, & singulis rebus & causis tam publicis, quam privatis, & tam iustis, quam gratiam concernentibus, sive contentiosis, sive voluntariè jurisdictionis existant, omni eo modo, quo fecimus libere, & absque ulla restrictione disponendi Investituræ, & Confirmationes Vassallis concedendi, pro necessitate, seu utilitate Status publici bona, & redditus ejusdem Ducatus, & Comitatus obligandi, hypothecandi, alienandi; Justitiam, & Gratiæ Delinquentibus, & Damnatis, seu Bannitis faciendi; Gubernatorem, & Gubernatores, ac omnes alios Officiarios generales, & particulares instituendi, & destituendi; & omnes alios, & singulos similes, aut dissimiles, vel majores Actus faciendi, & exercendi prout hæcenus facere & exercere consuevimus. Ita tamen quod Gubernator Principalis, seu Generalis dicti Status à nobis ibidem constitutus, seu constituendus eidem Filio nostro, tanquam vere Duci Mediolani per se, vel Procuratorem post fidelitatis juramentum ab illo prædictis nostris Commisariis præfatum, similiter jurare teneatur. Præterea ea quoque adjecta conditione, & lege, quod quomodocumque nos hujusmodi administrationem ante præparatum tempus, morte, vel aliter quomodocumque deponere contigerit, Quod præfatus Serenissimus Princeps Hispaniarum, Filius noster Charissimus, concessum, nullius requisita, seu expectata desuper licentia, liberam & commodam possessionem & administrationem ejusdem Ducatus, propria autoritate apprehendere possit, & valeat absque omni impedimento, & contradictione. Mandantes Gubernatori, Præfati, & Senatui, ac universis & singulis Mediolani Papie, & Anglerie Comitibus, Baronibus, Nobilibus, Clientibus, Vassallis, Officialibus & Ministris cæterisque Civitatum, Locorum & Terrarum totius Ducatus, & Status Mediolani, & Comitatus Papie, Anglerieque Subditis & aliis nostris & Imperii Sacri Fidelibus dilectis quiscumque præhærentiæ, dignitatis, status, gradus, ordinis aut conditionis existant, tam præsentibus, quam futuris, ut præfatum Serenissimum Principem Hispaniarum Philippum Filium nostrum Charissimum ejusque Hæredes, & Descendentes antedictos tanquam eorum veros, ordinarios, & legitimos Principes & Dominos recipiant, & agnoscant, eisque consuetum Homagium, & Fidelitatem præstent, eorum præceptis & iussionibus reverenter, & firmiter, ut par est, pareant, & obediant, atque omnia alia præstent, & faciant, que Fideles, Vassalli, Officiales & Subditi, eorum naturalibus, veris & legitimis Principibus, & Dominis facere, & præstare tenentur de Jure, Consuetudine, aut Privilegio speciali. Mandantes præterea omnibus, & singulis Electoribus, Ducibus, Marchionibus, Comitibus, Baronibus, Nobilibus, Militibus, Clientibus, Capitaneis, Præfectis, Gubernatoribus, Potestatibus, Magistratibus, Consulibus, Judicibus, Civibus, Communitatibus quarumcumque Civitatum, Oppidorum, Terrarum, & Locorum, & denique omnibus aliis nostris & Sacri Romani Imperii, Regnorumque, & Dominiorum nostrorum Subditis, & Fidelibus dilectis quiscumque status, gradus, præhærentiæ, dignitatis, ordinis, & conditionis fuerint, præsentibus & futuris, tam Italianæ, quam Germanicæ, aut alterius quiscumque Nationis de Sacro Romano Imperio existentis sub pena Banni Imperialis, nec non privationis, & amissionis omnium, & singulorum Privilegiolorum, Regalium, Feudorum, Bonorum, & Jurium, quæ à Divis Prædecessoribus nostris Romanorum Imperatoribus, & Regibus, ac Nobis, & Sacro Romano Imperio quovis modo obtinent, ne ipsum Serenissimum Principem Hispaniarum Philippum Filium nostrum Charissimum ejusque Hæredes masculos legitimos supradictos in prædicta nostra Donatione, Concessione, & hac nostra Infeudatione, Investitura Ducatus, Comitatus, Pertinentiarum, & Jurium prædictorum, aut aliqua eorum parte impediunt, perturbant, molestant, gravent, sed illis omnibus, & singulis libere, & pacifice secundum eorum formam & tenorem uti, frui, & gaudere sinant, & contrarium ne faciant, neque fieri procurent, aut permittant directè vel per indirectum, quovis quæsito colore, ingenio, seu prætextu. Quatenus penas supradictas, & præterea multam marcharum mille aut plus, si maluerint evitare, qua quilibet contrafaciens, toties

ANNO  
1546.



ANNO  
1546.

quoties contrafactum fuerit ultra penas supra comminatas ipso facto, se noverit irremissibiliter incurrisse, quorum dimidium Imperiali Fisco, seu Arario nostro, reliquum vero Parti laicae decernimus applicandam. Harum testimonio Litterarum manu nostra subscriptarum, & Bullae nostrae aureae appenditione munitarum. Datum in Civitate nostra Imperiali Ratisbona, die quinta mensis Julii Anno Domini millesimo quingentesimo quadragesimo sexto, Imperii nostri vigesimo sexto, & Regnorum nostrorum trigesimo primo. CAROLUS V. PERENOTUS. Ad Mandatum Caesaris & Catholicae Majestatis proprium, JO. OBERNBURGER. Quod quidem Transumptum fuit a suo Originali extracum, & per me Secretarium, & Notarium publicum inscriptum, cum eodem collatum in praesentia Excellentiss. Domini Joannis de Figueroa, Equitis Juris utriusque Doctoris, & Referendarii, & Regentis Cancellariam in Ciceriis Sicilie Regno, qui in fidem, & testimonium veritatis se hic subscribit, Sigillumque Regium apponi fecit in Civitate Vintonia Regni Anglie die tertia mensis Augusti Anno a Nativitate Domini millesimo quingentesimo quingentesimo quarto. Sig. aut. Jo. de FIGUEROA & Testes, qui collationi, & comprobationi praesentis Caesaris Privilegii cum suo Originali praesentes fuerunt Gabriel a Zayas, & Petrus de Angulo Hispani, Franciscus Scaranus Neapolitanus ad hoc specialiter vocati, atque rogati. Et quia ego Gonzalus Perezus, Sacre Caesaris, & Catholicae Majestatis Secretarius, & Apostolicus, ac Regia Auctoritatis publicus Notarius, collationi, & comprobationi hujus Transumpti una cum praenominatis Testibus praesens interfui & cum suo Protothypo sive Originali concordare illud inveni, ideo me hic subscripsi & signum meum apposui in fidem, ac testimonium veritatis. Signatum GONZALUS PEREZIUS, & scilicet.

Extracta sunt praesens copia a Registro inscripto sub Litteris K. K. Duci LUDOVICI MARIE SPOR-  
TIA Viccomitis existente in Regio Archivis Casiri Por-  
tae Jovis Mediolani in papiro scripto. Datum Mediolani  
die trigesimo mensis Octobris Anno 1719.  
Examinavit JOANNES FRANCISCUS STRA-  
GELLIIUS Regii Archivi Officialis.

CXC.V.

19. Juill. Kayfers CAROLI V. Privilegium vor  
Herzog Wilhelm zu Jülich / Cleve  
und Berg / daß auch an die mit seiner  
Gemahlinn erzeugte Töchter / in Er-  
mangelung männlicher Erben / die  
Fürstenthumb und Lande fallen sollen.  
Gegeben zu Regensburg den 19. Julii  
1546. [CHRIST. GASTELIUS,  
de Statu Publ. Europae Noviss. Cap.  
IX. pag. 417. d'où l'on a tiré cette  
Pièce, qui se trouve aussi dans LUNIG  
Teutsches Reichs Archiv. Part.  
Special. Abtheilung IV. Absas XVI.  
pag. 410. vom Herzogthum Jülich /  
Cleve und Berg. JACOBI FRAN-  
CI, Relationis Historicae Contin. sub  
Ann. 1609. pag. 44. & quidem in Do-  
cumentis des Pfalz-Grafen von Neu-  
burg Bericht von der Succession in den  
Jülichischen Landen sub Num. XLIV.]

C'est à-dire,

Privilege accordé par l'Empereur CHARLES V. à  
GUILLAUME Duc de Juliers, de Cleves, &  
de Berg, portant qu'en cas d'extinction des Males,  
les Filles nées de lui & de la Duchesse sa Femme,  
pourront succéder à ses Terres & Seigneuries. A Ratis-  
bonne le 19 Juilliet 1546.

TOM. IV. PART. II.

ANNO  
1546.  
Er Carl der Fünffte von Gottes Gnaden / etc.  
wehter Römischer Kayser / zu allen Zeiten  
Wehrer des Reichs / in Germanen / etc.  
kommen öffentlich / und thun fund allerding-  
lichen mit diesem Brief / als ists der hochgebohrne Her-  
zog Wilhelm zu Jülich / Cleve und Berg / Graff zu  
der Mark und Ravensberg / Herz zu Ravenssten / unser  
lieber Schwager und Fürst / des Ruckkardigen /  
Großmüchtigen Fürsten und Herrn / Herrn Ferdinand  
Römischen / zu Hungarn und Bohem König / unser  
freundlichen lieben Bruders Tochter / die Durchleuchtige  
hochgebohrne Fürstin / Frau Maria / gebohrne Königin  
zu Hungarn und Roßemb / Herrgottin zu Deslerach / un-  
sere freundliche liebe Nuhme / nach Gontlicher und Heil-  
ger Christlicher Kirchen Ordnung dem Sacrament der  
Heiligen Ehe genommen / und uns beinach demütiglich an-  
geruffen und gebeten hat / daß Wir seiner lieb-  
und derselben Gemahlin / von König. M. Macht und Ge-  
walt / die besondere Gnad und Freyheit zu geben  
diglichen gerubeten / wann es sich füget / daß er bey  
und mit gemeldter Gemahlin unserer Nuhmen / in der  
währenden Ehe nicht Söhne / sondern allein Töchter /  
oder doch gleichwol Söhne überkamen / die aber vor  
den Töchtern / oder vor derselben Ehelichen keines Er-  
ben / Todes halber abgingen / daß alsdann auf die  
Töchter / so von ihme und gedachter unserer Nuhmen /  
seiner Gemahlin / Ehelichen gebohren / alle und jede  
S. l. Fürstenthumb / Graff und Herrschaften / Land  
und Leute / die von uns / als Röm. Kayser und den  
Heil. Reich zu sehn rühren / fallen / kommen und  
zustehen sollen / sie auch dieselbe Ehen durch ihre Träger  
zu empfangen / tauglich und geschickt seyn / ihnen und  
ihren Ehe- und Männlichen keines Erben / von uns  
und unsern Nachkommen am Reich zu sehn verlassen  
werden sollen.

Als haben Wir angesehen die mannigfaltige / getreue /  
unverdroffene und willige angenehme Dienste / wieder des  
meldder unser Schwager Herzog Wilhelm / und sein Dor-  
stern / unsern Vorfahren am Reich und uns so oft und  
dies gehan haben / und S. l. noch täglich thut / und  
flüet zu thun sich erbeit / auch wohl thun kan und mag /  
und auch von wegen der sonderlichen Gnaden / die Wir zu  
ihme und demeldder unserer Nuhmen / S. l. Gemahl /  
tragen und haben / darumb mit volgekochtem Muth / gu-  
tem statlichen Rath / und mit rechttem Wissen / dem ob-  
gemeldten unsern Schwager Herzog Wilhelm und seinen  
Ehl. keines Erben / von ihme mit gedachter unserer  
Nuhmen / Königin Maria / Ehelichen erworben / dieß  
besondere Gnade und Freyheit gegeben und verliehen / Wir  
geben und verleyhen auch Ihnen dieselbe von R. Kayserl.  
Majest. Macht Vollkommenheit öffentlich / in Kraft  
dieses Briefs / als wann es sich fügen würde / daß ge-  
dachter Herzog Wilhelm mit obgedachter S. l. Gemahl-  
lin unserer Nuhmen keinen Männlichen-Ehelichen keines  
Erben überkame / oder gleichwohl Männliche keines Erben  
mit Ihr liebden erwürben / die aber nachgehendes über  
Kurz oder lang ohne Eheliche keines Erben abgingen /  
daß als dann / so kein Männlich Ehelicher Erbe von  
seiner Herzog Wilhelm lieds. Erben mehr vorhanden  
ist / obangerete S. l. Fürstenthumb / Land und Leute /  
die von uns als Römischen Kayser und den Heil. Reich  
zu sehn rühren / auf Sein Herzoge Wilhelms Ehelichen  
Töchter / mit unserer lieben Nuhmen Ehelich erworben / oder  
wo derselben keine dazumacht an sehn wäre / und aber  
von einer oder mehr Ehlisch gebohrne keines Erben vorhan-  
den wären / alsdann auf dieselben S. l. Töchter nach-  
gelassene Eheliche Männliche lebden Erben / so derselben  
Zeit im leben seyn / kommen / oder ihnen folgen und zusteh-  
en sollen / und in solchen Fall Ihnen und Ihren Ehelichen  
Männlichen keines Erben / daß Sie deren einige hin-  
ter ihnen verlassu / von uns oder unsern Nachkommen  
am Reich gnädiglich verlassen werden sollen.

Und gebieten / darauf allen und jeden unsern und des  
Reichs Chun-Fürsten / Fürsten / Geist und Welschen / Prä-  
laten / Grafen / Freyherrn / Ritters / Richten / Haupt-  
leuten / Landvögten / Bisthumben / Pflegern / Verwalt-  
tern / Amtleuten / Schultheissen / Bürgermeistern / Ge-  
meinden / und sonst allen andern unsern und des Heil.  
Reichs Unterthanen und Getreien / in was Würden /  
Stand oder Ranges die seynd / ernstlich und festiglich von  
Röm. Kayserl. Majest. Macht mit diesem Brief / daß  
sie die obgenannten unsern lieben Schwagern / Herzog Wil-  
helmen / und seine Erben bey solcher Gnaden und Freyheit  
gänzlich und getreulich bleiben / derselben gang und gar  
gebrauchen und genießen lassen / Sie daran nichts ver-  
hins

hinden noch bekümmern / noch jemand andern zuthun  
gestalten / in keinerley Weise noch Wege / als lieb einem  
leben sey unsrer und des heil. Reichs schwere Ungnad  
und Straff zu vermeiden / dann wo jemand wäre / der  
wieder diese geschriebene unsere Gnade und Freyheit frey-  
ventlich thäte / oder zu thun unterstünde / der oder dieselbe  
sollen in unser und des heil. Reichs schwere Ungnad und  
zu rechter Pöen und Straff hundert Mark lötliges Goldes  
verfallen seyn / halb in unsrer des heil. Reichs Cammer/  
und den andern Theil obgemeldtem Herzog Wilhelm oder  
seinen Erben / so also wieder obbescriebene unsere Gnad  
und Freyheit beschweret verhindert und bekümmert seyn/  
oder angefochten werden / gänzlich und unnachlässlich zu  
beziehen: Das meinen Wir ernstlich / mit Urkund dieses  
Briefs besiegelt / mit unsern Kayserlichen anhangenden  
Insiegel. Gegeben in unserer und des heil. Reichs-Stadt  
Regensburg / den 19. Monats Tag Juli Anno 1546.

CXCVI.

20. Juul. Declaration der Aht Jhro Röm. Kayserl.  
Majestät CAROLI V. wider Chur-  
fürst Johann Friedrich zu Sachsen  
und Land-Grav Philippus zu Hessen/  
samt den Ursachen derselben / auch An-  
zeige Jhro Kayserl. Majest. Willens  
und Meynung / zu Beförderung einer  
Vergleichung in der streitigen Religi-  
on / auch Fried und Rechts im heil.  
Röm. Reich / so sie bißhero getragen/  
und noch tragen. Geben zu Regens-  
purg am 20. Tag Juli 1546. [Hort-  
LEDER, von Ursachen des Teut-  
schen Kriegs / Tom. II. Libr. III.  
Cap. XVI. pag. 312. LUNIG, Teut-  
sches Reichs = Archiv. Part. Special.  
Continuat. I. Abtheilung I. Absatz I.  
pag. 273. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

*Proscription ou Ban de l'Empire decreté par l'Empereur  
CHARLES V. contre JEAN FREDERIC  
Electeur de Saxe, & PHILIPPE Landgrave  
de Hesse, avec enonciation des raisons qui l'y por-  
tent, comme aussi du desir qu'il a toujours eu &  
qu'il a encore de rétablir la concorde dans les choses  
de la Religion, & de maintenir la Paix, & la  
Justice dans l'Empire. Donné à Ratibonne le 20.  
Juillet 1646.*

**W**ir Carl der Fünffte von Gottes Gnaden /  
Römischer Kayser zu allen Zeiten Mehrer des  
Reichs / in Germanien / zu Hispanien / beyder  
Sicilien / Jerusalem / Hungarn / Dalmatien /  
Croatien &c. König / Erz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog  
zu Burgund &c. Graf zu Habsburg / Flandern und Ty-  
rol &c. Fürst zu allen und jeglichen Chur-Fürstent-  
thümern / Bischöflichen und Weltlichen / Prälaten / Grafen /  
Freyen / Herren / Ritters / Knechten / Hauptleuten /  
Landvögten / Vögte / Vögten / Vögten / Vögten /  
Ambtleuten / Schultheissen / Bürgermeistern /  
Richtern / Räten / Bürgern / Gemeinden / und sonst al-  
len andern unsern und des Reichs Lehmannen / Unterthan-  
en und Getreuen / in was Würden / Standes oder Be-  
seßs die seyn / auch sonderlich Johann Friedrichs Hertzogen  
zu Sachsen / Churfürsten / und Philippen Landgrafen zu  
Hessen / Fürstenthumb und Landt-Ständen / Unterthan-  
en / Angehörigen und Verwandten / so dieser unser Kayser-  
licher Brief / oder glaubwürdig Abschafft darvon zu-  
kömpt / oder damit ersucht und ermahnet werden / unser  
Gnad und alles guts.

Erwürdige / Hochgebohrne / liebe Neven / Oheim /  
Churfürsten und Fürsten / auch Wohlgebohrne / Edle /  
Ehrsame / liebe andächtige und getreuen. Wiewohl von  
Anfang unserer Kayserlichen Regierung / darein uns der  
Allmächtige / vermittels ordentlicher Chur und Wahl güt-

diglich gesetzt / aus angebotener Lieb und Zuneigung / so  
wir zu dem heiligen Reich Teutscher Nation als unserm  
geliebten Vaterlande / je allwege getragen / und noch tra-  
gen / alle unser Sinn und Gedanken dahin gerichtet / der  
Teutschen Nation Ruh / Ehr / Frommen und Wohl-  
fahrt / allen unsern eussersten Vermögen nach / gütlich  
zu betrachten / fürzunehmen und zu befördern / und  
die bey hergebrachte löbliche Libertät / und Freyheiten /  
auch allem friedlichen Wesen / Ruhe / Recht und Einigkeit  
zu erhalten / und derhalben mehrmals unsere erblliche Kö-  
nigreich und Landt / mit höchster unser Ungelegenheit und  
unlusten / auch Vernachtheiligung derselben / verlassen /  
und endlich wider unser Kayserlichen Person / noch  
Vermögens hierin verfahren.

Zudem wir uns auch nun viel Jahr / in der hochschäd-  
lichen / gefährlichen und sorgfülligen Irung des Zwep-  
spalts der streitigen Religion / damit Teutsche Nation die-  
ser Zeit beschwerlich beladen / ganz gütlich und väter-  
lich bemühet / solchen nachtheiligen und Teutscher Nation  
verderblichen Zwespalt / zu Christlicher Vergleichung zu  
bringen / und der Stände eingetrossen Mißtrauen / in  
freundliche Versöhnung und Gutwilligkeit zu verwenden /  
unnaßten dann unser Gemüth / Will und Meynung aus-  
ders nie gewesen / und noch nicht ist / dann daß solch be-  
schwerliche Irung / vermöge viel erregenen Reichs-Gand-  
lungen / und gemeiner Stände selbst gestanden Abwilt-  
gung / durch ein gemein Christlich Concilium / oder ander  
gebühlich Weg und Mittel / mit dem allerchristenlich-  
sten erörtert / hingelaget / und verglichen werden sollte / dar-  
ein wir dann mit Rath gemeiner Stände / und für uns  
selbst / bisß außers / allerley Mittel fürgeordnet / so wir  
zu Erlangung angeführter Vergleichung / für dienlich ge-  
achtet / und uns in den / und sonst aller unserer Kayserli-  
chen Regierung / demselben gütlich gehalten / daß uns  
mit Grund nicht aufgelegt werden mag / daß wir die  
wahre Christliche Religion / oder Teutscher Nation Li-  
bertät / in einigerley Wege zu schwächen / zu mindern  
oder zu schmalern / vielmehr zu verbessem / (wie uns  
etliche / doch ohne allen Grund / mit gestorter Wahrheit /  
und ihres eignen Willens / unterstehen zu unweisen) je in  
unser Gemüth genommen / noch in dem allen unsern ei-  
gen Ruh / sondern vielmehr und einzig der heiligen Reichs  
Teutscher Nation gemein Gedenken / Friede / Ruhe und  
Wohlfahrt gesucht / und endlich niemanden zu einiger  
Rebellion und Ungehorsam / mit dem wenigsten Ursach  
gegeben / sondern je allwegen allen gnädigen und vernögli-  
chen Fleiß fürgeordnet / damit wir Krieg und Unruhe in  
Teutscher Nation verhüten wollen / und vielmehr all unsere  
Macht mit gemeiner Stände und anderer Potentaten Zu-  
thun und Hilff / wider gemeiner Christenheit Erbfeind  
den Türcken / und andere ungläubigen sonderlich diejen-  
igen / so der Teutschen / und andern Christlichen Nationen /  
nunmehr gar zu nahe an die Seiten kommen / desto stat-  
tlicher anwenden / und sie von uns und der Christenheit /  
abtreiben möchten.

Dagegen aber (wie euer Lieb / Andacht / und inämig-  
lich unverborgen) alle und jede hohe und niedere / des heil-  
igen Reichs Stände / Glieder und Unterthanen / uns her-  
widerum / als ihrem natürlichen einigen rechten Herren /  
Haupt und Oben / verwandt / gelobt und geschworen :  
uns getreu / gehorsam / hold und gewärtig / und minner-  
mehr in dem Rath zu seyn / da wider unsere Person /  
Ehr / Würde oder Stande gehandelt wird / noch darein zu  
bewilligen / sondern unser und des heiligen Reichs Ehr /  
Ruh / und Frommen zu befördern / und vor Schaden zu  
warnen / und zu wehren / so ihr einer verstände / daß  
wider unser Kayserliche Majestät oder Person nichts für-  
genommen / oder gehandelt wurde / dem getreulich vor zu  
seyn / und uns ununtergöttlich zu warnen. Dazzu auch  
in unsern gemeinen Kayserlichen Landtsfrieden / und darauf  
erfolgten Friedstünden lauter begrieffen / daß weder in Re-  
ligion. und Glaubens-Sachen / noch auch keiner andern  
Ursach halben / in was Schein das geschehe / kein Standt  
den andern bevehden / betriegen / überziehen / beschäbigen /  
noch des künigen vergewaltigen / oder emfassen / auch kein  
Standt den andern zu seiner Religion bringen / noch den  
andern seine Unterthanen als prädicieren / oder wieder ihre  
Obriegkeiten in Schuß und Schirm annehmen solle / und  
dann auch fürnehmlich uns / als Römischen Kayser /  
Haupt und Oben / dem durch göttliche Schickung und  
Ordnung / der höchste Gewalt im heiligen Reiche / über  
alle desselben Glieder und Unterthanen gegeben und befohle  
nen ist / in Krafft solches unsers gegebenen und befohlenen  
Ampts und Gewalts gebührt und eigent / ob dem allen /  
wie obachtet / zuhalten / auch die ungehorsamen / widerspen-  
nigen / Betrüber und Verderber des gemeinen Landtsfriede-  
dens



ANNO  
1546.

dens / durch alle befugte Wege und Mittel / zu gebühre-  
der / schuldiger Gehorsam zu weisen und zu halten / aber  
dagegen jemandes anbern / in was Standt oder Wesen /  
auch was Religion oder Glaubens / der oder die seyen /  
weder in Göttlichen / noch auch menschlichen Sätzen /  
mit nichten erlauben / noch zugelassen ist / sich eigenes Ge-  
walts / gegen uns / als der höchsten Obrigkeit / zusehen  
und aufzuleinen / noch uns seine gebührende schuldige Ge-  
horsam / seiner selbst gethanen Pflicht und Eyd zu wie-  
der / freventlicher weise zu entziehen / welches auch ohne  
das / aller ordentlicher Regierung mercklicher Zer-  
rüttung und Zerstörung / auch einen jeden selbst / bey sei-  
nen Unterthanen / ( so daburch gegen ihm / als der nach-  
und unter uns gesetzten Obrigkeit / gleichermassen auch zu  
thun / und sich wieder ihm zu setzen und zu empören /  
so viel desto mehr verursacht und gereizet werden ) ein  
ganz beschwerlich und furchtbar Exempel und Eingang /  
bringt und gebären kan.

So haben auch umbdacht / und umangehen dess alles /  
obgenelct Johannes Friedrich Herzog zu Sachsen Chur-  
fürst / und Philippi Landtgraff zu Hessen / nummehr  
lange Zeit und Jahre her / dem entgegen / auß eigenwilli-  
ger freventlicher Vermeßlichkeit / all unser gehabte Mühe  
und Arbeit / auch vielfältige stitzige Handlung / die wir  
bisher als obsteht / zu Förderung Friedens und Ruhe im  
heiligen Reich / und zu Abstellung des hochbeschwerlichen  
kaß der Treu und Spaltung sitzgewandt / sampt aller  
fruchtbarer Handlung und Beförderung des heiligen  
Reichs Teutscher Nation. gemeinen Obliegen / Noth  
und Nothdurft / so viel an ihnen / und sie stat und folg sin-  
den mögen / zu verhindern / und uns ihr selbst gebüh-  
rend und schuldige Gehorsam / mannigfaltig entzogen und ge-  
weigert / und sich nicht allein wider uns und unser Köp-  
ferliche Hoheit aufgedrückt / sondern auch ander unser und  
des heiligen Reichs Stände / Glieder und Unterthanen / zu  
gleichmässiger Ungehorsam / auch unzüchlichen / und in  
Rechten verbotenen Conspiration und Anhang aufgewiegelt /  
angewiesen / gereizt / bewegt / und wirklich gebracht /  
um uns daburch an ordentlichen Gebrauch und Übung  
unser Köpferlichen Gewalt / in mehrerley Weg / Ein-  
trag und Zerung zu thun / und sich desselben / mit der  
That verwillig anzugewinnen / unterlassen. Wie dann  
anfanglichen der Landtgraff / umbdacht und umangehen /  
daß ihm / als einem Stand und Glied des Reichs / so  
uns und dem heiligen Reich untermogen / seinen Stand und  
Wesen nach nicht gebüh- / eigens Gewalts / ohne unser  
Dorwissen und Gelaubnis / gegen andern seinen Mit-  
gliedern des Reichs / einige Nothe oder Krieg fürzuneh-  
men / nichts desto minder unterfangen / gegen etliche des  
Reichs Fürnämlichen Gliedern / unter erbidtem Schein und  
geheuchelter Anforderung / eigens Vornehmens / sich in Krie-  
gers-Handlung und Werbung zu begeben / dieselben Glie-  
der und Stände / eines Theils darunter mit Wahrung  
erzennlicher Summen Geldes / und eines Theils mit thät-  
licher Entsetzung und Einnehmung ihrer Land und Leut be-  
schwert / belästiget / und verzwaltiget / und sich daran  
nicht fügen lassen / sondern sampt und neben obgenann-  
ten Johannes Friedrichen Churfürsten zu Sachsen / wie-  
der ihres gleichen Fürsten und Mitglieder / einen offenen  
Krieg / unterlaube / auch unversucht / und unersucht Rech-  
ters / sondern eigens Gewalts / und thätlicher Weise  
fürzunehmen und gelobt / denselben Fürsten / so sein Landt  
von uns / und dem heiligen Reich / als unser höchsten Re-  
galien eines / inmassen seine Vorfahren biß auf ihm /  
von alters her zu leben rechtlich getragen / mit Heeres Ge-  
walt überzogen / von Landt und Leuten verjagt / wie sie  
dann solch Landt mit der That noch inne haben. Darzu  
auch etliche gesessenen Bischofflich / und andere geistliche  
Stifte und Prälaten / auch Graffschaften und Herr-  
schaften / so von alter her ihre Regalia und Lehen von  
unsren löblichen Vorfahren am Reich / und uns empfan-  
gen / auch für Stände und Mitglieder des Reichs er-  
kennt worden / ihre Session und Stimm / in Reichs Rät-  
hen gehabt / und in allen Reichs-Obliegen / und Anschlä-  
gen mittelbarg gewesen / und uns als Römischen Käyser /  
alle Gehorsam geleistet / und noch zu leisten urbi et po-  
te auch bey uns und dem heiligen Reich zu handhaben /  
uns und gemeine Reichs-Stände / auf etlichen hievor ge-  
haltenen Reichstagen / oft unterthäniglich ersucht haben /  
uns und dem heiligen Reich gewaltiglich mit der That zu  
entwenden / die neben dem löblichen von unsren Vor-  
fahren Römischen Käysen und Königen / gezeigten Adel  
und Ritterhaft / unter sie zu ziehen / und zu dringen / sich  
gewaltiglich unterfangen / wie sie dann auch deren etliche  
gemalthätiger weise eingenommen / und wieder unser Be-  
fehl und Gebot / mit freventlicher unverschämter Weize

TOM. IV. PART. II.

zung Gehorsams und Rechters / noch vorenthalten. Ne-  
ben dem auch sonst ander mehr hoch und niedere Stände /  
ihrer Obrigkeiten / Güter / Renten / und Güten / eigens  
Gewalts / vielfältig entsetzt / und noch unaufhörlich ent-  
setzen.

Auch etliche Stände / und derselben Unterthanen / über  
und wieder unser und ihrer ordentlichen Obrigkeit Verwil-  
ligung / durch geschwinde Weg und Practiken / unter dem  
Schein der Religion / dahin bewegt / daß sie sich in ihrem  
Schutz und Schirm begeben / die sie auch also darinn ange-  
nommen / auch noch sündlich practiciren / bewegen und  
annehmen / alles in Meynung / dieselben uns und dem  
heiligen Reich / und andern ihren rechten natürlichen  
Herrn und Obrigkeiten zu entziehen / und ihnen selbst zu  
zuweigen / und unter sie zu bringen. Gleichermassen sie  
auch vermessentlicher Keckheit / nicht unterlassen haben / wie  
etlichen Ständen zu practiciren / und sie dahin zu verwei-  
sen / diesen unsern gemeinen Reichstag nicht zu besuchen /  
sonder Zweifel / teizer andern Meynung / dann uns zu  
höchster Verachtung / und damit in des heiligen Reichs be-  
schwerlichen Obliegen / desloweniger fruchtbarer Aufge-  
richt werden möchte.

Welches sie auch umb so viel geringer / und ohne Sorg  
untersuchen / thun / und verrichten mögen und dürfen /  
dieweil sie weder Gericht noch Obrigkeit erkennen / noch  
entstehen / sondern den gemeinen Frieden und Administra-  
tion der Justicien dahin turbirt und verhindert haben /  
daß auch wohlgesprochene Urtheil zu vollziehen / geperrt /  
und letztlich aus ihrer unbefugten Verursachung / unser  
höchstes Käyser. Gericht im heiligen Reich Teutscher Na-  
tion gar aufgehoben / und manniglich nummehr / über  
Jahr und Tag Rechtsloß gelassen worden / und noch wider /  
daß doch nicht alleine an ihm selbst beschwerlich / und vie-  
len andern verdrucken armen / und polierten Parteyen  
zum höchsten nachtheillich / sondern auch bey allen Nationen  
und Völkern ganz erschrocklich und unloblich ist. Und  
daß aber zum allerbeschwerlichsten ist / so üben und treiben  
sie solches alles des mehrern Theils / allein unter dem be-  
trüglichen und verordneten / lieblichen / anmutigen Schein  
der Religion / auch sitzgewendter angemaßter Erhaltung  
Friedens / Rechters / und teutscher Nation libertät / die  
sie zu einem Verwandel aller ihrer geschwinde / ungetreuen  
und unerschindlichen Handlungen sitzgewandt / da sie doch  
nichts wenigens / als Vergeltung der wahren Christlichen  
Religion / oder Erhaltung Friedens / Rechters / oder teut-  
scher Nation libertät suchen / noch leben / zu dem / daß  
sie bey der löblichen wahren Christlichen Religion mit rei-  
nem Grund befinden / oder darinn mögen / daß sich ih-  
nen gegen ihre höchste Obrigkeit freventlich zu setzen / in  
einigerley Wege geühen wolte / dieweil sie solches der  
Christlichen Religion getraue zu wider / aber das Gegen-  
spiel in der heiligen göttlichen / auch andern glaubwürdi-  
gen Schrifften und Historien / sich klärlig bemerkt / daß  
die ersten wahren Christgläubigen / die sich ihres Glaubens  
nicht allein mit bloßen Worten bezeugt / sondern mit  
Bandel und Werken / auch Vergeltung ihres Bluts be-  
zeugt haben / auch den Heydnischen Käysen / Königen  
und Obrigkeiten Gehorsam geleistet / Derselben dann  
diese unsere ungehorsamen / unter uns so viel desoweniger  
Zugs haben / uns als ihrer ordentlichen Obrigkeit / ihre  
schuldige Gehorsam / unter dem Schein der Re-  
ligion zu entziehen / und sich gegen uns zu erheben und  
aufzubauen / sondern geben dadurch allermänniglich zu  
erkennen / daß ihr Gemüth und Vorhaben vielmehr da-  
hin gerichtet ist / uns endlich nach unser Köpferlichen Hoheit  
Autorität / Kron und Scepter zu betradten / und die  
sampt der Religion / Fried und Recht und libertät zu ver-  
drucken / und darunter ihren eignen Stutz und Erhöhung  
unrechtllicher Weise zu suchen und zu befördern / und also  
männiglich unter ihr gewaltsam Stutz und Tyranny zu  
bringen / auch folgendes / ( wo sie die Gelegenheit erschen )  
Noth und Kriegs- Gewalt fürzunehmen / wie dann ihre  
freventliche vermessene Reden / deren sie sich hievor vernehmen  
lassen / dergleichen auch die löblichen / Schand- und  
Schmäh-Schrifften / und Gemälthe / die sie im Druck  
und sonst in ihren Fürstenthumben / Landen und Gebie-  
ten aufgehen / und allenthalben in das heilige Reich / oh-  
ne allen Schen / öffentlich umbringen und ausbreiten  
lassen / darinnen wir zum schmachlichsten / verächtlichsten  
angezogen / angetast / und verunglimpft werden / ( ohne  
Zweifel in Meynung / den gemeinen Mann / durch solche  
und andere Wege und Mittel / wieder uns zu bewegen /  
zu erbittern / und dadurch zu Empörung und Aufruhr zu  
reizen ) solches ihres unreuen aufstehrischen Gemüths /  
gnugsame Anzeig und Zeugnis geben.

Tm 2

Der

ANNO  
1546.

ANNO  
1546.

Darneben sie auch nicht unterlassen, auf ihren Conventicula, und neben-Versammlungen, ihrer Pflicht und Eyd zu wider, nicht allein allerley Pacta, Bündte, Conspiration, und andere Meytrey gegen uns zu erzeu- gen, sondern darneben bey fremden Potentaten, und an- dern, uns ohne allen Zweifel, zum höchsten einzubilden, auch uns zum Nachtheil, denselben Potentaten, und an- dern, als obiect, allerley geheimen Anhang, Fürsich und Förderung anjubelen, mit ihnen zu practiciren, und die wieder uns zu helen, zu stärken und bewegen. Zu dem, daß noch wohl etliche vorhanden, die von ihrem guten Willen und Hülffung gegen der Teutschen Nation, dieses des Türken halben in Gefahr und Sorg zu setzen, und zu halten, gungsamlich zu legen wiesen. Welches auch uns so viel desto mehr zu glauben, diemal ihnen sel- des zu ihren Vorhaben, ihre Tyranny dardurch zu er- halten, zu beschönen, und in das Werk zu richten, nicht ungelogen, noch unbilllich seyn möchte.

Alles in Dergleichen der hohen Pflichten, damit sie uns, als Römischen Kayser, ihrem von GOTT verordneten, ei- nigen, natürlichen rechten Herren / Haupte und Oben vermandt, auch zu Verkleinerung, Abbruch und Schmä- derung unsrer Kayserlichen Hoheit, Autorität und Ge- walt, und unsern gemeinen Kayserlichen Landfrieden, auch den darauf erfolgten Friedständen zu wider, und ent- gegen, die sie auch nicht anders achten, halten, und auf- legen, dann ob sie alleine darumb gemacht und aufge- richtet wären, den gehorsamen die Hände zusperren, und ihre natürliche erlaubte Defension und Gegenwehr abzu- streichen, aber herwiderumb ihnen dardurch erlaubt und zugelassen, ihres Gelebens, alle unrechtmäßige, verbote- ne Handlung, wieder die gehorsamen Stände fürzuneh- men, zu üben und vollführen. Durch welche hie oben erzählte Verabhandlung, ungehorsam und Rebellion, auch Anmassen und Ansetzung unsrer Kayserlichen Hoheit, Gewalts und Obrigkeit, sie sich dann des allerhöchsten erschrocklichsten laßers, der beleidigten Majestät theilhaftig gemacht, und in die Peen und Straff desselben, sampt berühmtes Landfriedens, mit der That gefallen seyn, wie dann solches alles so offenbare und lautkundig, daß ei- niger fernern noch mehrern auffsehlischen Vermelbung hier unvornöthen ist.

Wiewohl wir nun unsers tragenden Kayserlichen Amptes halben, wohlgegründeten Fug, und Ursachen gehabt, hie- vor längst, gegen bemelten Churfürsten zu Sachsen, und Landt-Gräffen von Hessen, den Weg der gebührenden Straff fürzunehmen, so haben wir doch zu Erhaltung Friedens, auch Verhütung des Kriegs, und darauf fol- genden Unraths, ihrer bisher gnädiglich verschont, sonder ihnen in allen Handlungen, mehr und weiter, dann uns wohl gebühret, nicht mit geringer Beschwerung und Ver- schreyung unsers Gewissens, auch Verkleinerung unsrer Kayserlichen Autorität, und vieler gehorsamen Ständen höchsten Beleidigung, Nachtheil und Schaden, gnädiglich gehenzt, und nachgesehen, und uns darauff in dem ver- flossenen ein- und vierzigsten Jahre, allhie zu Regensburg, gegen dem Landt-Gräffen, und nachmahls auf unserm nechst-gehaltenen Reichs-Tage des vier und vier- zigsten Jahres der mindern Jahrzahl, gegen dem Chur- fürsten zu Sachsen, mit allen Ständen erzeigt und be- wiesen, und gänzlich verhofft, sie durch solch unser über- mäßige Gedult, Gnad und Güte, von ihrer schweren Rebellion, ungehorsame auch unziemlichen Practicen und Forderungen, mit allen Ständen erzeigt und zu gewinnen, auch also den Weg der Straff zu verhillen. Diemal wir aber augenscheinlich vernehmen und befinden, daß all unser väterlich Milde, Gedult, Nachsehen, und Güte, bey berühmten Churfürsten und Landt-Gräffen biß andern anders noch mehrers nicht gewirkt, dann daß sie uns al- len bloß Wert gegeben, und nichts desloweniger ihrem freywilligen, und mindlichen Erbitzen und verhoffen alle ihre Handlung in Werk entgegen gerichte, auch über und wieder unser und des Reichs Ordnung, Abschid, und Kayserlichen aufgesetzten Landt- und Religion-Frieden, auch Gebot und Verbot, so wir hievon, zum oster- mahlen, zu Handhoch desselben Landt- und Religion- Friedens, und zu Verhütung alles gewaltthätigen Für- nehmens, allenthalben in das heilige Reich ausgesandt, und verhängen lassen, sich desselben mannigfaltig un- geachtet und überbey, und unsern mit ihnen allhie zu Re- gensburg und zu Egerer eyngesetzten gnädigsten Handlung- gen, geschnack entgegen gengen, und sich daß alles nur zu einem Deckmantel ihres freventlichen Muthwillens ge- braucht, und dan auch bösen, neidigen, höchsten Gemüthe, und unziemlicher Gehässigkeit zu herrschen, in ihrem ar- gen Fürsich also verstorret und verhärtet seyn, daß all

ihre Vorhaben, allein dahin stehet, männlichen theil sei- nigen, ihres Gelebens in vergewaltigen, und beschaffen wider Recht noch Recht zu leben, sonder vielmehr auff angelegten gesellen Neid, und vortheilichen geistigen Ge- muth wieder alle Recht und Billigkeit, Kaffrerey und Krieg im Reich zu bewegen, Fürsten, Gräffen, Her- zen, und gemeinen freyen Adel, auch andere Stände, und Glieder des heiligen Reichs, Geistlich und Weltlich, er- gens Gewalts, wieder unsren Kayserlichen aufgesetzten Landt-Frieden zu überziehen, und mit Gewalt, und sonst durch allerley Geschwindigkeit, unter sich zu bringen, auch Fried und Recht im heiligen Reich, und unsrer Kayse- liche autorität zu verrecken, und ihnen dieselbe zu neigen, Conventicula und Versammlungen fürzunehmen, Pact, Bündte, Conspiration, und andere Meytrey gegen uns zu erregen, und uns durch Schmäde oder andere Schrifft- ten, und sonst, zum höchsten und verächtlichsten anzu- taufen, einzubilden, und zu verunglimpfen, lassen, und gestatten. Und wir gnädiger und düncker wir uns gegen ihnen erzeigt, und ihnen mehr übersehen und nachgela- sen, daß sie nur um so viel desto behärterlich und verstor- ter auf ihrem freventlichen Vornehmen zu bleiben, und sich zu bringen unterstanden, und durch solches auch, um so viel desto mehr, erwillige, schwere, und ungewöhnliche Straff verdient, auch desselben billig zugewandt ha- ben. Und wir auch darneben gnädiglich bedenken, wo wir also länger zusehen, und uns unsrer obersten Kay- serlichen Macht, und Gewalts nicht gebrauchen, noch gedachten Churfürsten und Landt-Gräffen, zu gebüh- renden Gehorsam bringen solten, daß die löbliche teutsche Nation, nicht allein zu Christlicher Vergleichung der freitigen Religion zukommen, wenig Hoffnung haben möcht, sondern auch des hochnotdurstigen besändigen Friedens und Reichens gerathen und mangeln, und dar- gegen alles unchristlichen Gewalts, Tyranny, Placerey und Zerstörung aller guten Ordnung und Policey, auch Abfalls und Verleumdung alles Trauen und Glaubens er- warten, und darob also gar, auf dem Fried in den Unfriede, und auß der Freyheit in die schwere Dienstar- beit gestellt werden müßte.

Welches uns aber, in und bey unsrer Kayserlichen Re- gierung länger zusehen, noch zu gedulden, keines weges gemein, gebühlich, noch vor GOTT, noch der Welt, veranwortlich seyn will.

Und sind derohalben zu Verhütung obangerechtes meh- reren laßs, Unraths und Nachtheils, so dem Heiligen Reich Teutscher Nation, und gemeiner Christenheit hie- auf erfolgen möchte, zuletzt dringlich bewegt, und uns- ser Kayserlichen Amptes, gegen genannten Churfürsten von Sachsen, und Landt-Gräffen von Hessen, zuge- brauchen.

Diemal dann obgedachte ihre erzeigte Ungehorsam, Re- bellion, Verleumdung und Zerrüttung Friedens und Red- tens, Veracht- und Verleumdung unsrer Kayserlichen Ma- jestät und Hoheit, und andere ihre muthwillige, frevent- liche, gewaltsame, friedbrüchige geistliche Handlung und Empörung, allenthalben offenbare, Landt-kündig und an Tag liegen, deren sie auch, der genant Churfürst von Sachsen, und Landt-Gräff zu Hessen, mit seinem Grund, Fug oder Schein entschuldigen oder beschönen können, auch ohne das kein ordentlich Recht, Gerichte oder Richter über sich leiden wollen, sondern uns an uns- ere Hoheit und Gewalt selbst greiffen, und sich desselben unterziehen, auch gegen andern Ständen nur thätliches Gewalts und gewapneter Handt gebrauchen. Demnach haben wir, nach Erwegung aller Gelegenheit, und Ge- stalt dieser Sachen, aus Erheischung und Forderung der hohen unvermeidlichen Noth, und schuldiger Pflicht un- sers von GOTT befohlenen Amptes, die genannten Zo- hams Feindlichen Churfürsten von Sachsen, und Landt-Gräff Philipps von Hessen, als unsere Ungehorsam- men, Untreuen, Pflicht- und Eydbrüchige, Rebellen, Aufreißerischen, Verächter und Verleuter unsrer Kayse- lichen Hoheit und Majestät, Verbrecher des gemeinen aus- gekündeten Landt-Friedens, in unser und des Heiligen Reichs Acht, und Aberacht, auch obgemelte Poen, Strafs- sen und Büßen gefallen seyn, erkannt, erklaret, und verhängt, und sie aus dem Frieden in Unfrieden ge- setzt. Erkennen, erklären, und verhängen sie also in unser und des Reichs Acht und Aberacht, auch vorge- melbte Poen, Straff und Büßen, seien sie auch auß unsern und des Heiligen Reichs Frieden in den Unfrieden, als von Römischer Kayserlicher Macht, wissenschaftlich und in Straff dieser, und seind darauff zu gebühlicher vorträ- glicher Execution, Vollziehung und Vollstreckung ge- melter Acht, Poen, Straff und Büßen, gänzlich ent- schloß

ANNO  
1546.



ANNO  
1546.

schlossen / gegen denselben Johannes Friedrichen und Philippen / die sich nennen Herzog zu Sachsen / und Landt-Gräff zu Hessen / als offenen Leutern / auch unsern und des Reichs Bedenckern / und Feinden / vermittelst Gütlicher Gnad / Hülf / und Beystandes / mit gebührender Straff / ohne länger Verziehen / selbst fürzugehen / und zu verfahren / so alsdann / unversehrt derselben / zu Aufrichtung beständiges Friedens / Rechts und Einigkeit / im heiligen Reich / desto statlicher greiffen und kommen mögen / Darinnen wir uns dann allermas / und gesalt / wie uns als Christlichem Käyser / Raimen / und Anpries halben / zugetuet / und gebühret / ganz gnädiglich und väterlich zu erzeigen / auch der Teutschen Nation Libertät / Aufnehmen / Ehr / Nutz und Wohlfahrt / mit allen Gnaden und Treuen zu bedenden / zu erhalten / und zu besondern / urtheilig / willig / und schuldig seyn.

Welches wir euer Lieb / Andacht / und auch / derhalben hiemit anzeigen wollen / damit ihr der Ursachen dieses unsers billigen / notwendigen / unvermeidlichen Fahrens wachsamte / begründete Erinnerung und Wissen empfahe / warum wir dazu zwingentlich bewegt / und genöthigt seyn / und das mit nichten länger aufstellen / verhalten / umbgehen / noch verschleppen sollen noch mögen.

Und gebietzen hieauf euer Lieb / Andacht / und auch allen und jeden / samst und sonderlich / bey den Pflichten / damit ihr uns und dem heiligen Reiche verwandt seyn / auch bey Vermeidung unsrer schwerer Straff und Unghat / und sonderlich bey Verletzung aller euer Regalen / Lehen / Freyheiten / und Gnaden / so euer Vorfahren und ihr / von Veylandt unsern löblichen Vorfahren Römischen Käysen und Königen / auch uns und dem heiligen Reiche erworben / auch bey Verletzung eids und Eurs / hiemit ernstlich und wollen / dasz ihr euch gemeldter Johannes Friedrichen und Philippen / so sich nennen Herzog zu Sachsen / und Landt-Gräff zu Hessen / wieder uns mit nichten ansehet / noch beladet / ihnen auch nicht diene / Hülf noch Beystand / mit Proviant / noch sonst in eine ander Weg / nicht heimlich noch öffentlich beweiset.

Wo auch einer oder mehr in ihnen oder ihrer einigs Dienst / Beschuldung / oder Verhaltung / oder ihnen sonst zugezogen wäre / dasz der und dieselben / Angesicht ditz Briefes / ohne allen Aufzug und Weigerung / sich von fund an erheben / und gefracks widerumb abziehen / und sich ferne mit gebrauch lassen / auch ihr die Stände / Zugehörigen / Verwandten / und Unterthanen gedächte Johannes Friedrichen und Philippen / die sich nennen Herzog zu Sachsen / und Landt-Gräff zu Hessen / ihnen einige gehorsahme / Hülf noch Beystand / ferne keines Weges leistet / noch euch ihrer Rebellion / Ungehorsame und Verbrechung ferne noch weiter anhängig / noch theilhaftig machet / sondern euch derselben hiern gütlich entschlaget / und enthaltet / auch euer Lieben / Andacht und ihr / alle samptlich und sonderlich / uns zu Vollziehung solcher oberlicher erklärten Peen und Straffen / gegen gemelten Ungehorsamen / Untreuen / Friedbrüchigen Leutern / dieselben zu gebührender Gehorsame zu bringen / euer getreue Veylande / Hülf / Vorsehung / Forderung und Zuzug thut / und euch daran nicht eren noch verbinden laisset einige Bündnissen / Verständnissen / noch Adhärenz / noch einige euer Erbschuldung und Pflicht / damit ihr ihnen verwand seyn möchtet. Dann wir solche Bündnissen / Adhärenz / und Verwändtinn / die seyn gleich hievore oder itzo von neuen / aufgerichtet / erneuert / oder erstreckt / (so viel dieselben euren uns hievore gethanen Pflichten und Eyd / auch dieser unser Erklärung und Erkändtinn / oder sonst in ander weg / uns als euer ordentlichen höchsten Obrigkeit zu wider seyn / reichen oder verstanden werden möchten) als die so in diesem Falle / nach Vermögen aller Leuten / auch wieder unser Erkändtinn und Vollziehung derselben / nicht binden / noch verbinden sollen oder mögen / mit wohlbedachten Muth / rechten Wissen / und von unser Käyserlichen Macht Vollkommenheit / hiemit ganzlich aufgehoben / cassiret / und vernichtet / auch euer Lieb / Andacht und auch / so viel deren darinn verwandt wären / von derselben unser Käyserlichen Macht Vollkommenheit / davon endlich absolviert / und ledig gehalten / und dann auch die Stände und Unterthanen genannten Herzog Johannes Friedrichen / und Landtgrafen von euer Erbschuldung und Pflichten getreuet und entlediget / und allen denen / so sich hiein / gegen uns gehorsamlich erzeigen / unser frey Käyserlich Geleit und Sicherheit hiemit gnädiglich zugesagt / und gegeben haben wollen.

Setzen und weihen auch von jetztberührter Käyserlicher Macht Vollkommenheit / dasz dieselben Leuter / hievore nicht schützen / schützen / setzen / oder füttragen / einige Gnad / Freyheit / Erlaubung / Geleit / Sicherheit / Landt-

und Burgfried / oberliche oder einig ander Bündtinn / Vereinigung / Burg-oder Stadt-Recht / so von uns / unsern Vorfahren am Reich / Römischen Käysen und Königen / oder andern Herrschaften / oder Obrigkeiten / euch oder ihnen / gemeinlich oder sonderlich gegeben oder bestätiget wären / oder noch würden / auch keinerley Gewohnheit / Brauch / oder alt Herkommen / noch sonst alles anders / das ihnen hierinn zu Hülf / Steuer / oder staten kommen solte oder möchte. Wann wir sie / die gedachten Leuter / in dem allen / als desselben unempfindlich / aufgeschloffen / und darinn nicht begriffen haben wollen. Wo aber euer einer oder mehr / wes Standes oder Wesens der oder die seyn / sich hieüber / in was gesuchtem Schein oder Weg das inner geschehe / ungehorsam erzeigen würden / gegen den und denselben allen wollen wir uns gleicher Weis / wie gegen benannten Leutern / mit ernstlicher Straff und Unghaten zu verfahren vorbehalten haben / darnach wies sich männlich zurückten / und vor Nachtheil und Verderben zu verhüten / das meinen wir ernstlich. Geben in Unser und des Reichs Stadt Regensburg / am zwanzigsten Tage des Monats Julii / nach Christi Geburt / fünffzigsten hundert / und im sechs und viertzigsten / unsers Käyserthums in sechs und zwanzigsten / und Unserer Reiche in ein und dreyßigsten Jahre.

ANNO  
1546.

## CXC VII.

Gränz-Vergleich zwischen dem Erzbischoff Magdeburg / und Stifft Halberstadt; Worinnen die durch verordnete hierzu Anno 1541. nicht vollzogene Gränz-Scheidung zwischen oberberrichten Stifften Magdeburg und Halberstadt ausgerichtet worden. Geben zu Halle am Mittwoch nach Vincula Petri 1546. [LUNIG Teutisches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung III. Absatz IV. pag. 483.]

Cest-à-dire,

Reglement de Limites entre l'Archevêché de MAGDEBOURG, & l'Evêché de HALBERSTADT, par lequel la Convention commencée entr'eux à ce sujet en 1541. est achevée & les Limites des deux Diocèses fixés. A Halle le Mercredi après la Fête de St. Pierre aux liens 1546.

Wir Johann Albrecht von Gottes Gnaden / erwählter und bestätigter Erzbischoff zu Magdeburg und Primas in Germanien / Bischoff zu Halberstadt / Marggraf zu Brandenburg / zu Stettin / Domnen / der Cassuben und Wendens Herzog / Burggraf zu Nürnberg / und Fürst zu Rügen / bekennen öffentlich / nachdem erschienen ein und vierzigsten Jahres die Würdigen / Hochgelehrten / Wesen und Ehrsamen / unsre lieben Andächtigen und Getreuen / Ehr / Johann von Balwig / Thum-Herr / Ehr Cobanus Ziegler / Dechant zu St. Nicola / Official zu Magdeburg / Ehr Valentin von Sandhausen / beyde der Rechte Doctores / und Cyriacus Lohaw / Meier zu Halberstadt / uf Unsern / als die Zeit Coadjutoris und Stadthalters der beyden Erzbischoff Stifften Magdeburg und Halberstadt / u. also den Häusern Hadersleben und Broek-Hörschleben an dem Orte / do es das Kistofre genannt wird / aufgericht / welche doch endlich nicht vollzogen / und beyde Theil itzo uns unterthäniglich angelangt und gebeten / dieselbe gemachte Abrede zu confirmiren / zu roboriren und zu bestätigen / wie solche Abrede von Vort zu Vort hernach folget:

Zu wissen / nachdem sich eine lange Zeit Irrung und Gebrechen von wegen der beyden Erzbischoff Stifften Magdeburg und Halberstadt land-Gränz des Orts / do manns das Kistofre nennet / zwischen beyden Häusern Hadersleben und Broek-Hörschleben zugeragen und erhalten / sind dieselben nach gehabter Beschuldigung / aus Befehl des Hochwürdigsten / Durchleuchtigen und Hochgelehrten Für-

ANNO  
1546.

sen und Herren / Herrn Johann Albrechten / Marggraffen zu Brandenburg / der beyden Erzh- und Stifft Magdeburg und Halberstadt Coadjuroren und verordneten Stadthaltern / unsern gnädigen Herren / durch uns hernach beschriebenen / Johann von Ballwik / Thum-Herrn / Cobanum Ziegler / der Rechten Licentiaten / Dechant der St. Nicolai-Kirchen und gemeinen Officialen zu Magdeburg / Valentin von Sundhausen / der Rechten Doctorn / und Cyriacum Iossan / Meyern zu Halberstadt / mit Wissen / Vollmocht und Bewilligung beyder Erzh- und Stifft Magdeburg und Halberstadt Thum-Capitel / auch des Wesen und Gehörens Rathschessen von Melchior / als Inhabern des Haupte Oberschlesien / in der Güte / nach vorgehender Berthor / vertragen / und endlich verglichen / wie folget: Nämlich / daß hinfür die Land-Gränz beyder Erzh- und Stifft auch der Häuser Oberschlesien und Hadereschlesien / das Mittel des Riffrohs / wie solch vermahlet und bezeichnet / zu ewigen Zeiten seyn und bleiben soll / und soll auch das benannte Riffroh gleich in der Witterung getheilt und geschieden werden / und soll auch das halb Theil beßeligen Riffrohs nach Hadereschlesien gelegen / den von Hadereschlesien / und der ander halb Theil nach Oberschlesien gelegen / samt Oberkeit und Gerichten / dem Haupte Oberschlesien zukommen / auch was einem jedem Theil also zukommt und zugeheilet wird / das sollen sie nun hinfür zu ewigen Zeiten / als das Jhre / mit Grund und Boden nach ihrem besten gebrauch und genießen / und uff daß das Mittel zum gleichem troffen / und kein Theil vor dem andern beschwert oder benachtheilet werden möge / sollen-erliche nahmassige beßene Männer / als nemlich sieben Personen / welche durch beyde Theil darzu benannt / nemlich von Hadereschlesien / Georgs Guthertriger / Claus Benedicts / Christ Horthorp / und von Oberschlesien / Breus Dirck / Albrecht Koreck / Paul Fischer / und Albrecht Pigen / welche sonderlich darzu benannt / bewilligt und verordnet / die solde Land-Gränz und Riffroh gleichmäßig und recht abmessen / theilen und entscheiden sollen / und so bald solde Ausmessung und Theilung geschehen / soll solde Scheidung / Mittel und Gränz / mit Wahl-Steinen vermahlet / bemerkt und versteinet werden / und soll solch Mittel des Riffrohs / des Orts die Land-Gränz und Scheidung / zwischen beyder Erzh- und Stifften Stifften Magdeburg und Halberstadt / hinfür zu ewigen Zeiten seyn und bleiben. Und dieweil obgenannter Mauchias von Melchior / uff unser / der Commillarien Wit / aus Günst und gutem Willen hat nachgelassen / daß die von Hadereschlesien diemals das Riffroh / so viel des ico vorhanden / allein zu ihrem Nutz abbringen und brauchen mögen / So soll doch solcher sein guter Will dem Haupte Oberschlesien / und Jhne / als Inhaber desselbigen / an ihrer Gerechtigkeit unschädlich seyn. Es soll auch dardurch der von Hadereschlesien Nutzen und Intent / als ob sie mit dem Riffroh von alters berechtigt gewesen / ganz und gar nicht gefährdet werden / welches alles beyder Erzh- und Stifft Magdeburg und Halberstadt Thum Capittel / und die Parteyen allerseits also / wie obstehet / beliebt und angenommen / auch het und velt zu halten / uns den verordneten Berths haben und Commillarien / mit Hande und Munde vor sich / und ihre Nachkommen angelobet und zugesaget. Des zu Urkund mehrer Sicherheit / steter / ewiger und Better haltung haben wir obgenannte Commillarien diesen Schied und Reces gezeuwschäftigt / und einem jeden Theil einen zusehen lassen. Geschehen im fünffzehen hundertten und ein und vierzigsten Jahre / Montags nach Nativitas Marie.

Und weil wir gesüret und befunden / daß beyder unser Erzh- und Stifft Magdeburg und Halberstadt / Nutz / Besten / Fried und Einigkeit / zwischen den Unterthanen / auch beyden obberührten Häusern / Hadereschlesien und Brodt-Oberschlesien / dardurch gesüret / demnach haben wir gedachte obinvernte Urrede confirmirt / roborirt und bestätigt / confirmirt / roborirt und bestätigten sie auch / als der Land-Grätz und Oberkeit / in und mit Kraft des Briefs / und wollen / daß dieselbigen in allen ihren Punkten und Articulen / stet / velt und unverrücklich soll gehalten / u. von keinem Theil überschritten werden / treulich und sonder Gefährde. Zu Urkund haben wir unser Inseel wissentlich an diesen Brief hängen lassen / der gegeben ist zu Halle / uff St. Moritzburg / am Mikmothen nach Vincula Petri / nach Jesu Christi unsern lieben Herren und Seligmachers Geburt / fünffzehen hundert / und im sechs und vierzigsten Jahre.

(L. S.)

CXCVIII.

ANNO  
1546.

Abschied zwischen dem Churfürsten zu Sachsen und Land-Graffen zu Hessen / und denen übrigen mitverwandten Ständen wegen der Winter-Quartier. Gemacht zu Giengen den 16. Novembr. 1546. [HORTLEDERUS von Anfang und Fortgang des Teutschen Kriegs Tom. II. Libr. III. Cap. XLIX. pag. 506.]

C'est-à-dire.

Recès conclu entre l'ELECTEUR DE SAXE, le LANDGRAVE DE HESSE & les autres Confédérés, touchant les Quartiers d'Hiver. A Giengen le 16 Novembre 1546.

Was des Abzugs vnd Winterlagers halben hin vnd wieder bedacht vnd endlich geschlossen worden.

Es ist von den Chur- und Fürsten zu Sachsen und Hessen zc. auch den Kriegs- und andern Räten und Gefanden der Stände / des Abzugs und Winterlagers halben hin und wieder stänlich beratshlagt vnd gehandelt / Darneben auch vermerkt worden / was der Churfürst zu Sachsen / in S. Churf. S. bezeugten Beschwörung / Inhalt einer vorgegebenen Schrift wirklichlicher Hilff halben / freundlich und gnädiglich gesucht. Dieweil sich aber die Oberländischen Stände vernemen lassen / welcher massen sie durch diese Defension mercklich erschöpft / und also in ihrem Vermögen nicht were / das Winterlager in Oberlanden / darzu auch die Besatzung in ihren Städten / auff ihren Kosten zu unterhalten / und dardurch hochgedachten Churfürsten / inbalts seiner Churf. S. begehrens / ein stänliche Hilff zu thun: Vnd aber gleichwol der Abzug und Winterläge zu bestehen von nöthen / und sich darneben auch geschien mit / daß hochgedachter Churfürst die Hilff / hett sein Churf. Gn. nicht zu Alm verhöret / nicht in Worten / sondern wirklich gelistet werde / so ist des Winterlagers halben bedacht vnd geschlossen worden.

Von dem Oberländischen Winterlager und dessen Unterhalt.

Erstlich / daß die Oberländischen Stände vnd Städte das Kriegesvolck / so hier oben im Winterläge bleiben soll / unterhalten sollen.

Vnd zu solchem Winterläge sollen gebraucht werden zwey Regiment Knecht / Als nemlich des von Heydeck / vnd des Schertleins Knecht / vnd aus den beyden ein Regiment auff 8000 stark gemacht werden.

Vnd da es möglich were bey den Reutern zu erhalten / so soll man 1000. Pferd / auch himiber zu behuff des Winterlagers behalten / darein die Wirtembergischen Reuter sollen gerechnet werden / bey welchem Kriegesvolck zu Ross vnd Fuß / der Oberländischen Stände Kriegesräthe / hieoben im Oberlande auff gelegenen Plätzen bleiben sollen.

Von dem andern Kriegesvolck / so in die Stifft Baimberg und Würzburg / vnd nach deren Einnehmung in Chur-Sachsen geführt werden soll.

Wo nun die Oberländischen Stände vnd Städte des Feindes halben / so viel Lust haben möchten / des Königs Erbland / vnd andere dieser Stände widerwertigen Geisliche oder Weltliche anzugreifen / so sollen sie dasselbige auch nicht unterlassen / sondern die einnehmen / brandschäzen / vnd feindlich gegen ihnen handeln. Aber mit den andern Reutern vnd Knechten sollte der Churfürst vnd Landgraff zu Hessen mit den Kriegesräthen

Bd



ANNO  
1546.

des Sächsischen Krieg/ den nächsten in die Stifte Bück-  
burg und Bamberg/ und andere dieser Stände widerwer-  
tigen Land gehen/ vnd dieselben feindlich angreifen/  
brandfchäcken vnd einnehmen.

Damit aber ihre Chur- vnd F. S. das Kriegsvolk/  
dass ihre Chur- vnd F. S. mit sich nehmen/ dahin brin-  
gen möchten/ so sollte Herzog Ulrich zu Wirtemberg ge-  
schrieben vnd gegeben werden/ dass E. F. S. die einmahl  
hundert tausend Gulden erlegen wolte. Dieselben/ vnd  
dann die dreißig tausend Gulden/ so die von Straßburg  
geliehen/ sollen ihren Chur- und Fürstl. S. zugesetzt wer-  
den/ ihre Kriegsvolk/ so sie mit sich nehmen solten/ zu  
contentiren/ damit dieselben in die Stifte vnd der Feinde  
Land mögen gebracht werden.

Vnd nachdem sich die Stände schuldig erkennen/ dem  
Churfürsten zu Sachsen/ zu Eröberung S. Churf. S.  
Lande/ die vielleicht S. Churf. S. auß diese Stunde ab-  
gerungen seyn mögen vnd weiter abgetragen würden/ Hülf  
zu thun/ So solt ein jegliche Sächsischer Stadt seinen Churf.  
Sn. zu Unterhaltung der zwey Regiment/ als des von  
Oldenburg vnd Rhumboldts/ daren des von Reichs-  
ingen geschlagen/ vnd da vielleicht S. Churf. Sn. etwas  
mehr nach Gefalt der Sachen vnd Kundschaffen/ die  
einkommen/ von Reuten vnd Knechten bedürffen würde/  
vnd dann zu Befolgung der Reuter/ die jetzt seiner Churf.  
Sn. zugehan/ vnd unter seiner Churfürstlichen Gnaden  
Regiment gewest/ als zu einer eyleren Hülf/ mit Geld  
helfen/ Nämlich:

Bremen	20000.	Gulden.
Braunschweig	20000.	
Coslar	10000.	
Magdeburg	20000.	
Hamburg	20000.	
Hildesheim	90000.	
Göttingen	5000.	
Hannover	4000.	
Einbezt/ sol nach ihrem Vermögen mit Volk helfen.		
Münden	3000.	

Fürderlich gen Braunschweig bey dem Rathe erlegen.  
Es solt auch dem Herzogen zu Pomern förderlich ge-  
schrieben/ vnd ihrer F. S. dieser Abschiede zugesetzt vnd  
gesucht werden/ dass ihre F. S. zu Entsetzung vnd Ero-  
berung hochgeheiltes Churfürstlichen Lauds/ folgende Hülf  
thäten.

Dergleichen solt es mit der Regierung Limburg/ Für-  
sten zu Anhalt/ vnd Graffen zu Mansfeldt auch gehal-  
ten werden.

Pomern/	} 14000. Gulden
Regierung zu Jelle/	
Die Fürsten zu Anhalt/	
Graffen zu Mansfeldt	

Diese vorgemelte Summa/ sollen die Sächsischen Stän-  
de vnd Städte/ wie obgemelt/ förderlich erlegen/ vnd von  
ihrem gemeinen Pfennig (dieweil derselben etwas langsam/  
vnd allenthalben/ so halt nicht zusammen gebracht werden  
mag/) widerumb nehmen.

So hat sich auch hochgedachter Landgraff zu Hessen/  
gegen S. Churf. Gnaden erboten/ S. Churf. S. vor  
sich auch zu helfen.

Es solt auch Herzog Ulrich zu Wirtemberg von gemei-  
nen Ständen ersucht werden/ dass seine Fürstl. Gnaden zu  
des Churfürsten zu Sachsen Hülf/ von Geld etwas für-  
setzen vnd helfen wolte.

### Von dem gedachten Wege den Kosten zu vollführung dieses Kriegs ferner ein- zubringen.

Damit aber vorige der Oberländischen Stände vnd  
Städte Aufgaben/ vnd was ein jeder vor den andern  
über die sechs Doppel- Monath/ zu Unterhaltung des  
Kriegsvolcks/ aufgelegt/ bezahlt/ auß diß Werck con-  
tinuirt: So sol das Bedenken/ des gemeinen Pfennings  
halten zu Blm gestellt/ in Vollziehung gebracht/ vnd  
auß ein jedes hundert Gulden/ ein Gulden gelegt/ ge-  
schlagen/ vnd der gemeine Pfennig förderlich einbracht/  
auch von weiter Form vnd Maß des Einbringens gerath  
vnd gerathschlagt werden.

Vnd als zu Blm vnd auch hie dieses Wercks halten/  
vnd von der Beharrung desselben viel Disputationes für-  
gefallen/ vnd kein gleichmässiger noch anderer Weg/  
dann der gemeine Pfennig/ hat mögen gefördert werden/  
aus den Ursachen in vorgemelten Bedenken angezeigt/  
vnd sonderlich/ dass nicht allein den Sächsischen/ sondern

auch den mehrer Theil der Oberländischen Städten unmd-  
lich ist/ die Aufschläge zu ertragen/ vnd zu denselben auch  
bestunden wird/ wo der gemeine Pfennig nicht an allen  
Orten zu gleich einbracht/ sondern einer oder mehr Städte  
seiner Unterthanen mit Erlegung desselben versehen wolte/  
dass bey den übrigen solche Contribution auch mit zu erhal-  
ten/ vnd dadurch diß ganz Werck/ vnd die Einung zu  
grund gehen würde. So ist bedacht/ dass die Oberhau-  
pte/ hochgeachtren Herzog zu Wirtemberg/ dieweil S.  
F. S. Räte/ ohne ihren habenden Befehl nichts bewil-  
ligen mögen/ dergleichen auch der Stadt Augsburg/ freund-  
lich vnd gnädiglich schreiben/ vnd sie dahin veranlassen  
sollen/ ihren gemeinen Pfennig ihres Theils auch einzus-  
fordern/ vnd es gleich den andern damit zu halten.

### Gegen den Niederlanden Vorgardung zu- machen.

Es wird auch vor gut angesehen/ dass die Chur- vnd  
Fürsten zu Sachsen/ u. vnd Hessen auß die Wege ge-  
den sollen/ wie ein Vorgardung gegen Niederlanden  
gemacht/ vnd der Feind daselbst auch heimgesucht werde.

### Bei Engeland/ Frankreich Venedig vnd den unvereinigten Religions- ver- wandten/ vnd Fürschub fleiß zu thun.

Vnd wiewol bey den Königen/ Engeland/ Frankreich  
vnd Venedig/ wenig Trost vnd Hoffnung ist/ dass sie  
zu der Contribution dieses Werck etwas thun werden/  
wiewol die Sachen in jetzigem Stande (wie man sieht) ste-  
hen/ dennoch solt ferner Fleiß gethan werden/ sie entweder  
zu Hülf/ oder aber zu einem statlichen anlehen zu ver-  
mögen/ Inhalt eines sonderlichen gestellten Bedenkens.

So sol man auch mitter Zeit bey den Religions- ver-  
wandten Ständen/ so diß dadero zu diesem Werck nichts  
gethan/ weiter Ansuchen/ sie der Ursachen/ warumd sie  
solches billig thun/ erinnern/ ob man von ihnen gleicher  
Gefalt Hülf erlangen möge.

### Künftig bessere Ordnung zu halten/ vnd proviand auch anders zu gemeinem Nutz zu richten.

Vnd so sich dann die Sachen vermittelst der gemeinen  
Contribution vnd obgemelter Weg dahin schiefen wolten/  
dass man auß den künftigen Frühling diß Defension  
continuire müste: So wil die Nothdurfft seyn/ von  
andere vnd besser Ordnung/ dann die bisher in diesem  
Krieg gehalten/ zu reden/ vnd sonderlich der Proviand  
halten diß Versekung zu thun/ damit die in der Städte  
Händen behalten/ vnd auch ander Ding zu gemeinem Nutz  
gericht werden/ die Defension mit desto weniger Kosten  
zu beharren.

### Diß auß vollziehung dieses Abschieds bey- sammen zu bleiben.

Vnd dieweil diese Sachen/ vnd was ferner dieses Wercks  
Nothdurfft ist/ vnd täglich fürfallen mag/ statlich zu be-  
denken/ So wil in alwege noch seyn/ dass die Stände  
von einander nicht verrücken/ damit die Ding nicht allein  
im Buchstaben bleiben/ sondern auch vollzogen werden  
mögen: Dann dieweil die Stände einander fern gestehen/  
vnd so bald nicht mehr zusammen gebracht/ darunter gar  
leichtlichen etwas verfauret werden möchte/ so wil es/  
wie gehört/ die Nothdurfft seyn.

### Auszug der Handel-See-Städte halten.

Nachdem aber die Sächsischen See- vnd Handelsstädte/  
zu Förderung der gemeinen Contribution. anheim nützlich  
seyn möchten/ So ist bedacht/ dass sie gleichwol einen Auf-  
schuß von ihnen bey den Oberländischen Ständen lassen/  
denen auch Gewalt vnd Vollmacht geben/ vnd sie förder  
anheim verrücken mögen.

ANNO  
1546.

ANNO  
1546.

## CXCIX.

30. Dec. Testament de HENRY VIII. Roi d'Angleterre.  
Donné au Palais de Westminster le 30. Decembre  
1546 [RYMER, Foedera, Conventiones &c.  
Tom. XV. pag. 110.]

**I**N THE NAME OF GOD, and of the glorious  
and blessed Virgin our Lady Saint Mary, and of  
all the holy Company of Heaven.

**WE HENRY**, by the Grace of God, King of  
England Fraunce and Irelande, Defendeur of the Faith,  
and in Erth ymedyately under God the Supreme Hed  
of the Church of England and Irland, of that Name  
th'Eight, calling to our Remembrance the great Gifts  
and Benefits of Almighty God given to Us in this  
transitory Lief, give unto him our moost lowly and  
humble Thanks, acknowledging our self insufficient in  
any part to deserve or recompence the same, but fear  
that We have not worthily received the same;

And considering further also with our self that We  
be, as all Mankind is, mortal and born in Sinne,  
belevyng nevertheless and hoping that every Christien  
Creature living here in this transitory and wretched  
Woorld under God, dying in stedfast and persaiūt  
Faith, endeavoring and exercising himself to execute in  
his Lief time, if he have leasur, such good Dedes  
and charitable Workes as Scripture commandeth, and  
as may be to the Honour and Pleasure of God, is  
ordained by Christes Passiō to be saved and to attain  
eternell Lief, of which nombre We verily trust by  
his Grace to be Oon, and that every Creature the  
more high that he is in Estate Honour and Authorite  
in this Woorld the more he is bound to love serve and  
thank God, and the more diligently to endeavour him-  
self to do good and charitable Workes to the Lawde  
Honour and Praise of Almighty God and the profit of  
his Soule;

We also, calling to our remembrance the Dignite  
Estate Honour Rule and Gouvernaunce that Almighty  
God hath called Us unto in this Woorld, and that  
neither We, nor any other Creature mortal, knowith  
the time place whennē he where it shall pleas Almighty  
God to call him out of this transitory Woorld, willing  
therefor and minding with Godes Grace, before our  
passage out of the same, to dispose and ordre our  
latter Mind Will and Testament in that sort as we  
trust it shall be acceptable to Almighty God, our  
only Saviour Jesus Christ, and all the holy Com-  
pany of Heaven, and the due satisfaction of all  
godly Brethren in Erth, have therefore, now being of  
hole and persaiūt Mind, adhering holy to the right  
Faith of Christ and his Doctrine, repenting also our  
old and detestable Lief, and being in persaiūt Will and  
Mind by his Grace never to return to the same nor  
such like, and minding by Goddes Grace never to very  
thereof as long as any remembrance breth or inward  
knowledge doth or may remain within this mortal  
Body, most humbly and hartly do commend and  
bequeyth our Soul to Almighty God, who in Personne  
of the Sonne redeemed the same with his moost  
precious Body and Blood in time of his Passiō, and  
for our better Remembrance thereof, hath left here  
with Us in his Church Militant the consecration and  
administration of his pecious Body and Blood to our  
no litle consolation and comfort, if We as thankfully  
accept the same as he lovingly, and undeserved on  
Mans behalf, hath ordeyned it for our only benefite  
and not his.

Also We do instantly require and desire the Blessed  
Virgin Mary his Mother with all the holy Company of  
Heaven continually to pray for Us and with Us whiles  
We lyve in this Woorld, and in the time of passing  
out of the same, that We may the sooner attēyē ever-  
lasting Lief after our departure out of this transitory  
Lief, which We do both hope and clayme by Christes  
Passiō and Woord:

And as for my Body, which, whenn the Soul is  
departed, shall thenne remayn but as a Cadaver and  
so return to the vile mater it was made of, wer it  
not for the Rowme and Dignitye which God hath  
called Us unto, and that We would not be noted an

Insinger of honest worldly Policies and Customes  
whennē they be not contrary to Gods Laws; We  
would be content to have it buried in any Place  
accustomed for Christien Folkes were it never so vile,  
for it is but Ashes and to Ashes it shall againe.

Nevertheless, bicause we would be lothe in the  
reputation of the People to do injury to the Dignite  
which We unworthily are called unto, We are con-  
tent, and also, by these Presentes our last Will and  
Testament, do will and ordeyn that our Body be  
buried and enterred in the Quere of our College of  
Windefour midway between the Statutes and the High  
Altar, and there to be made and set; asione as con-  
veniently may be doon after our Deceasse, by our  
Executors at our costs and charges, if it be not done  
by Us in our Lief time, an honorable Tombe for our  
Bones to rest in, which is well onward and almost  
made therfor alredy, with a fayre Grate about it, in  
which We will also that the Bones and Body of our  
true and loving Wief *Queene Jane* be put also, and  
that there be provided, ordeyned, made and set at the  
costes and charges of Us, or of our Executors if it  
be not done in our Lye, a convenient Altar honorably  
prepared, and appailld with all manner of things  
requisite and necessary for daily Masses there to be sayd  
perpetually while the Woorld shall endure;

Also We will that the Tombes and Altars of King  
*Henry the Sixt* and also of King *Edward the Fourth*,  
our great Uncle and Grauntfather, be made more  
Princely in the same place where they now be at our  
charges.

And also will and specially desire and require, that  
where and whensoever it shall pleas God to call Us  
out of this Woorld transitory to his infinite Mercy and  
Grace, be it beyond the See or in any other Place  
without our Realme of England or within the same,  
that our Executors, asione as conveniently they may,  
shall cause all Divine Service accustomed for dead Folk  
to be celebrate for Us in the next and moost propire  
Place where it shall fortune Us to depart out of this  
transitory Lief.

And over that We will, that whensoever or where-  
soever it shall pleas God to call Us out of this transitory  
Lief to his infinite Mercy and Grace, be it within this  
Realme or without, that our Executors, in as goodly  
brief and convenient hast as they reasonably canne or  
may, ordeyn prepare and cause our Body to be remov-  
ed conveyed and brought into the said College of  
Windefour, and the Service of *Placebo* and *Dirige*,  
with a Sermon and Masse on the morowe at our costes  
and charges devoutly to be don observed and solemnly  
kept, there to be buried and enterred in the place ap-  
pointed for our said Tombe to be made for the same  
entent, and all this to be doon in as devout wise as  
cann or may be doon, and We will and charge our  
Executors that they dispose and gyve in Almes to the  
moost poore and neddy People that may be found  
(commyn Beggars as moch as may be avoyded) in as  
short space as possibly they may after our departure  
out of this transitory Lief, *one thousand Markes* of  
laillful Money of England, part in the same Place and  
thereabouts, where it shall pleas Almighty God to  
call Us to his Mercy, part by the Way, and part in  
the same Place of our Buriall after their discretions,  
and to move the poor People that shall have our Al-  
mes to pray hartly unto God for remission of our  
offenses and the wealth of our Soule.

Also We will that with as convenient frede as may  
be doon after our departure out of this Woorld, if it  
be not doon in our Lief, that the *Deane and Chan-  
cans* of our free Chape of Saint George within our  
Castle of Windefor, shall have Manoures Landes  
Tenementes and spiritual Promotions, to the yerely  
value of *Six Hundred Pounds* over all Charges, made  
sure to them, to them and their Successours for ever,  
upon these Conditions hereafter ensuyng;

And for the due and full accomplishment and per-  
formance of all other things contēined with the same,  
in the forme of an Indenture signed with our own  
Hand, which shall be passed by way of Covenant  
for that purpose between the said *Deane and Chancans*  
and our Executors, if it pass not between Us and the  
said *Deane and Chancans* in our Lief, that is to say, the  
said *Deane and Chancans* and their Successours for ever  
shall finde two Prestes to say Masses at the said Altar  
to be made where We have before appointed our  
Tombe

ANNO  
1546.



ANNO  
1546.

Tomb to be made and stand, and also after our Deceasse kepe yerely four solemne Obites for Us within the said College of Windesour, and at every of the same Obite to cause a solemne Sermon to be made; And also at feveral of the said Obites to give to poore People in Almes *tenne Pounds*:

And also to give for ever yerly to thirtene poor Men which shall be called *Poore Knightes* to every of them *Twelve Pens every Daye*, and ones in the Yere yerly for ever a long Gounce of white Cloth, with the Garter upon the Brest embroidered with a Shield and Crofs of Saint George within the Garter, and a Mantel of red Cloth, and to such one of the said thirtene poor Knightes as shall be appointed to be Hed and Gouvernour of them *iii l. vi. s. viii d.* yerly for ever, over and besides the sayd *Twelve Pennes by the Daye*:

And also to cause every Sonday in the Yere for ever a Sermon to be made for ever at Windesour aforesaid, as in the said Indenture and Covenant shal be more fully and particularly exprested, willing charging and requiring our Son *Prince Edward*, all our Executours and Counsaillours which shal be named hereafter, and all other our Heirs and Succellours which shal be Kinges of this Realme, as they will answer before Almighty God at the dreadfull Day of Judgment, that they and every of them do see that the said Indenture and Assurance to be made betwene Us and the said *Dean and Canons*, or betwene them and our Executours, and all things therein contained may be duly put in execution and observed and kept for ever perpetually according to this our last Will and Testament.

And as concerning the Ordre and Disposicion of the Imperial Crowne of this Realm of England and Irland, with our Title of Fraunce, and all Dignities, Honours, Preeminences, Prerogatives, Authorities and Jurisdictions to the same annexed or belonging, and for the sure Establishment of the Succession of the same,

And also for a full and plain Gift Disposicion Assignment Declaration Limitation and Appoyntment with what Conditions our Daughters *Mary* and *Elizabeth* shal severally have hold and enjoy the sayd Imperial Crowne and other the Premises after our Deceasse, and for default of Issue and Heires of the severall Bodies of Us and of our Sonne *Prince Edward* lawfully begotten and his Heyres,

And also for a full Gift Disposicion Assignment Declaration Limitation and Appoyntment to whom, and of what Estate, and in what maner form and condition the said Imperial Crowne and other the Premises shal remain and cum after our Deceasse, and for default of Issue and Heires of the severall Bodies of Us, and of our said Son *Prince Edward*, and of our said Daughters *Mary* and *Elizabeth* lawfully begotten; We by these Presentes do make and declare our last Will and Testament concerning the said Imperial Crowne and all other the Premises in maner and forme following;

That is to say,

We will by these Presentes, that immediately after our departure out of this present Lief, our said Son *Edward* shal have and enjoy the said Imperial Crowne and Realm of England and Irland, our Title to Fraunce, with all Dignities, Honours, Preeminences, Prerogatives, Authorities, and Jurisdictions, Landes and Possessions to the same annexed or belonging, to him and to his Heyres of his Body lawfully begotten;

And for default of such Issue of our said Sonne *Prince Edward*'s Body lawfully begotten,

We will the said Imperial Crowne and other the Premises, after our two Deceases, shal holly remain and cum to the Heires of our Body lawfully begotten of the Body of our entirely beloved Wief *Queene Catheryn* that now is, or of any other our lawfull Wief that We shal hereafter marry;

And for lack of such Issue and Heirs, We will also that after our Deceasse, and for default of Heirs of the severall Bodies of Us and of our sayd Sonne *Prince Edward* lawfully begotten, the said Imperial Crowne and all other the Premises shal holly remain and cum to our said Daughter *Mary* and the Heirs of her Body lawfully begotten, upon Condition that our said Daughter *Mary*, after our Deceasse, shal not marry ne take any Person to her Husband without the Assent

TOM. IV. PART. II.

and Consent of the Privy Counsaillours, and others appointed by Us to our decreit Son *Prince Edward* aforesaid to be of Counsaill, or of the most part of them, or the most part of such as shall then be alive, therunto, before the said Mariage, had in Writing sealed with their Seals; All which Condition We declare limite appoint and will by these Presentes shal be knit and invetted to the sayd Estate of our sayd Daughter *Mary* in the sayd Imperial Crowne and other the Premises.

And if it fortune our said Daughter *Mary* to dye without Issue of her Body lawfully begotten; We will, that after our Deceasse, and for default of Issue of the severall Bodies of Us, and of our said Sonne *Prince Edward* lawfully begotten, and of our Daughter *Mary*, the said Imperial Crowne and other the Premises shal holly remain and cum to our said Daughter *Elizabeth*, and to the Heyres of her Body lawfully begotten, upon condition that our said Daughter *Elizabeth* after our Deceasse shal not marry nor take any Personne to her Husband without the Assent and Consent of the Privy Counsaillours and others appointed by Us to be of Counsaill with our said decreit Sonne *Prince Edward*, or the most part of such of them as shal be then on live, therunto, before the same Mariage, had in Writing sealed with their Seals; which Condition We declare limite appoint and will by these Presentes, shal be to the said Estate of our sayd Daughter *Elizabeth* in the said Imperial Crowne and other the Premises knit and invetted;

And if it shal fortune our said Daughter *Elizabeth* to dye without Issue of her Body lawfully begotten, We will that after our Deceasse, and for default of Issue of the severall Bodies of Us, and of our said Son *Prince Edward*, and of our said Daughters *Mary* and *Elizabeth*, the said Imperial Crowne and other the Premises after our Deceasse, and for default of the Issue of the severall Bodies of Us, and of our said Son *Prince Edward*, and of our said Daughters *Mary* and *Elizabeth* lawfully begotten, shal holly remain and cum to the Heires of the Body of the *Lady Frances* our Niece, eldest Daughter to our late Sister the *French Queene* lawfully begotten;

And for default of such Issue of the Body of the said *Lady Frances*, We will that the said Imperial Crowne and others the Premises after our Deceasse, and for default of Issue of the severall Bodies of Us, and of our Sonne *Prince Edward*, and of our Daughters *Mary* and *Elizabeth*, and of the *Lady Frances* lawfully begotten, shal holly remain and cum to the Heyres of the Body of the *Lady Elyanore* our Niece, second Daughter to our sayd late Sister the *French Queene* lawfully begotten;

And if it happen the sayd *Lady Elyanore* to dye without Issue of her Body lawfully begotten, We will that after our Deceasse, and for default of Issue of the severall Bodies of Us, and of our said Son *Prince Edward*, and of our said Daughters *Mary* and *Elizabeth*, and of the said *Lady Frances*, and of the said *Lady Elyanore* lawfully begotten, the said Imperial Crowne and other the Premises shal holly remain and cum to the next rightfull Heires;

Also We will, that if our said Daughter *Mary* do marry, without the consent and agreement of the Privy Counsaillours, and others appointed by Us to be of Counsaill to our said Son *Prince Edward* or the most part of them, or the most part of such of them as shall then be alive, therunto, before the said Mariage, had in Writing sealed with their Seals as is aforesaid, that then and from thensforth for lack of Heirs of the severall Bodies of Us, and of our said Sonne *Prince Edward* lawfully begotten, the said Imperial Crowne and other the Premises shal holly remain and cum to our said Daughter *Elizabeth* and to the Heires of her Body lawfully begotten, in such maner and form as though our said Daughter *Mary* wet thenne dead without any Yssue of the Body of our sayd Daughter *Mary* lawfully begotten; any thing conteyned in this our Will, or in any Act of Parliament or Statute to the contrary in any wise notwithstanding, and in case our said Daughter the *Lady Mary* do not kepe and perform the said Condition exprested declared and limited to her Estate in the sayd Imperial Crowne and other the Premises by this our last Will declared;

And that if our said Daughter *Elizabeth* for her part do not kepe and perform the said Condition declared

Vv and

ANNO  
1546.

ANNO  
1546.

and limited by this our last Will to the Estate of the said Lady *Eliz.* in the said Imperial Crown of this Realm of England and Ireland and other the Premises. We will that then and from thensforth after our Decease and for lack of Heyres of the several Bodies of *Us*, and of our sayd Sonne *Prince Edward*, and of our sayd Daughter *Mary* lawfully begotten, the sayd Imperial Crown and other the Premises shall holly remain and cum to the next Heyres lawfully begotten of the Body of the sayd Lady *Fraunce*, in such maner and form as though the said Lady *Elizabeth* wer then dead without any Heyre of her Body lawfully begotten; any thing contained in this Will, or in any Act or Statute to the contrary notwithstanding: The Remainsdres over for lack of Issue of the sayd Lady *Fraunce* lawfully begotten, to be and continue to such Personnes like Remainsdres and Estates as is before limited and declared.

Also We being now at this time, thanks be to Almighty God, of perfect memory, do constitute and ordein these Personnages following our Executours and Parfourmers of this our last Will and Testament, willing, commanding and praing them to take upon them th'occupation and performance of the same as Executours.

That is to say;

*Th' Archbishop of Cantorbury*,

*The Lord Writchesley Chancelour of England.*

*The Lord St. John Great Master of our House.*

*Th' Erle of Hertford Great Chambrelain of Englande.*

*The Lord Russell Lord Pryvey Seal.*

*The Viscount Lisle High Admiral of Englande.*

*The Bishop Tunstall of Duresme.*

*Sir Anthony Brown Knight Master of our Horffe.*

*Sir Edward Montague Knight Chief Juge of the Comyn Place.*

*Justice Bromley.*

*Sir Edward North Knight Chauncelour of th'Au-  
gmentations.*

*Sir William Paget our Chief Secretary.*

*Sir Anthony Denny, Sir William Harbord, Knights,  
Chief Gentlemen of our Pryvey Chambre.*

*Sir Edward Wootton Knight.*

*And Mr. Doctor Wootton his Brother.*

And all these We will to be our Executours and Counsaillours of the Privy Counsaill with our sayd Son *Prince Edward* in all Maters concerning both his private Affaires and publick Affaires of the Realm, willing and charging them and every of them, as they must and shall answer at the Day of Judgment, truly and fully to see this my last Will performed in all things with as moche speede and diligence as may be, and that noon of them presume to medle with any of our Treasour, or to do any thing appointed by our said Will alone, onles the most part of the hole nombre of their Coexecutours do consent and by Writing agree to the same, and will that our sayd Executours or the most part of them may lawfully do what they shall think most convenient for th'execution of this our Will, without being troubled by our said Son or any others for the same:

Willing further by this our last Will and Testament that *Sir Edmund Pekham*, our trusty Servaunt and yet Coferar of our House, shall be Treasorer, and have the Receipt and laying out of all such Treasur and Money as shal be defrayed by our Executours for the performance of this our last Will, straightly charging and commanding the said *Sir Edmund* that he pay no great Som of Money but he have first the hands of our said Executours or of the most part of them for his Discharge touching the same, charging him further upon his Allegiance to make a true Accompt of all such Sommes as shal be delivered to his handes for this purpose:

And litheres We have now named and constituted our Executours, We well and charge them, that first and above all things, as they will answer before God and as We put our singular trust and confidence in them, that they cause all our due Debts that can be reasonably shewed and proved before them, to be truly contented and paid alone as they conveniently can or may after our Decease without lenger delay, and that they do execute these Pointes first;

That is to say,

The Payment of our Debts with redres of Injuris, if any such can be duly proved though to *Us* they be

unknownen, before any other part of this our Will and Testament, our Buriall Exequis and Funerals only excepted;

Furthermore We will that all such Grauntes and Giftes as We have made given or promised to any, which he not yet perfected under our Signe for any our Seales as they ought to be, and all such Recompenes for Exchanges Sales or any other thing, or thinges as ought to have been made by *Us*, and be not yet accomplished, shall be perfected in every Point towards all maner of Men for discharge of our Conscience, charging our Executours and all the rest of our Counsaillours to see the same done, performed finished and accomplished in every Point, forcing that the said Gifts Grauntes Promittes and Recompenes shall appear to our sayd Executours or the moost part of them, to have been graunted made accorded or promised by *Us* in any maner wise.

Further, according to the Laws of Almighty God, and for the Fatherly Love which We bear to our Son *Prince Edward* and to this our Realm, We declare him according to Justice Equite and Conscience to be our lawfull Heyr, and do give and bequeish unto him the Succession of our Realms of England and Ireland, with our Title of France, and all our Dominions both on this side the Sea and beyond, a convenient Portion for our Will and Testament to be reserved.

Also We give unto him all our Plate Stuff of Household Arillery Ordnance Munitions Ship Cabels and all other Thinges and Implemens to them belonging, and Money also and Jewels, saving such Portions as shall satisfy this our last Will and Testament, charging and commanding him on Peyn of our Curse, feng he hath to loving a Father of *Us*, and that our chief labour and study in this Woorld is to establish him in the Crown Imperial of this Realm after our Deceasse in such sort as may be pleasing to God, and to the Wealth of this Realme, and to his own Honour and Quyet, that he be ordered and ruled both in his Mariage, and also in ordering of th'Affaires of the Realm as wel outward as inward, and also in all his own private Affairs, and in giving of Offices of Charge by th'Advise and Counsaill of our right entieriely beloved Counsaillours,

*Th' Archbishop of Cantorbury*,

*The Lord Writchesley Chauncelour of England.*

*The Lord St. John Great Master of our House.*

*The Lord Russell Lord Pryvey Seal.*

*Th' Erle of Hertford Great Chambrelain of England.*

*The Viscount Lisle High Admiral of England.*

*The Bishop of Duresme Tunstall.*

*Sir Anthony Brown Master of our Horffe.*

*Sir William Paget our Chief Secretary.*

*Sir Anthony Denny,*

*Sir William Harbord,*

*Justices Montague and Bromley.*

*Sir Edward Wootton,*

*And Master Doctor Wootton,*

*And Sir Edward North,*

Whom We ordeyn name and appoint, and by these Presents signed with our hand do make and constitute of Privy Counsaill with our sayd Son, and will that they have the Gouvernement of our moost Dear Sonne *Prince Edward* and of all our Realms Dominions and Subiects, and of all th'Affaires Publick and private until he shal have fully accomplished the eightenth Year of his Age:

And for becaufe the variete and nombre of Things Affayrs and Maters ar and may be such as We, not knowing the certainty of them before, cannot conveniently prescribe a certain Order or Rule unto our forsayd Counsaillours for their behavours and proceedings in this Charge, which we have now and do appoint unto them about our said Sonne, during the tyme of his Minorite aforesayd,

We therfor, for the special trust and confidence which we have in them, will, and by these Presents do give and graunt full Powre and Authorite unto our said Counsaillours that they all, or the most part of them, being assembled togidres in Counsaill, or if any of them fortune to dye the more part of them which shall be for the tyme lyving, being assembled in Counsaill togidres, shal and may make devise and ordeyn what things fower they or the more part of them as aforesayd shal, during the Minorite aforesayd of our sayd Sonne, think meet necessary or convenient

ANNO  
1546.



ANNO  
1546.

for the benefit honour and suerty, or the weal profit or commodity of our sayd Sonne his Realms Dominions or Subgett, or the discharge of our Conscience, and the same Things devised made or ordeyned by them or the more part of them; as aforesayd, shal and may lawfully do execute and accomplish, or cause to be done executed and accomplished by their discretion, or the discretions of the more part of them, as aforesayd, in as large and ample maner as if we had or did expresse unto them by a more special Commission under our great Seal of England, every particuler Cause that may chaunce or occur during the tyme of our Sonnes sayde Minorite, and the self same maner of proceeding which they shal for the tyme think meet to use and follow;

Willing and charging our sayd Son; and all others which shall hereafter be Counsaillours to our sayd Son, that they never charge molest trouble nor disquiet our forsaide Counsaillours, nor any of them, for the devising or doing, nor any other Personne for the doing of that they shall devise, or the more part of them devise or do assembled as aforesaid;

And We do charge expressly the same our entirely beloved Counsaillors and Executors, that they shall take upon them the Rule and Charge of our sayd Sonne and Heir in all his Causes and Affaires, and of the hole Reame, doing nevertheles all things as under him and in his Name, until our sayd Sonne and Heir shal be betwoven and married by their advyse, and that the eighteenth Yere be expired;

Willing and desiring furthermore our forsaide trusty Counsaillours, and then all our trusty and assured Servauntz, and thirdly all others our loving Subgettz to aide and assist our fornamed Counsaillours in the Execution of the Premises during the forsaide time, not doubting but they will in all things deale so truly and uprightly as they shall have cause to think them well chosen for the Charge committed unto them; fraudly charging our said Counsaillours and Executors, and in God's Name We exhort them, that for the singular Trust and special Confidence which We have ever had in them, to have a due and diligent eye, perfect zeale, love and affection to the Honour, Surety, Estate and Dignity of our sayd Sonne, and the good state and prosperite of this our Realme, and that, all delays set apart, they will aid and assist our said Counsaillours and Executors to the performance of this our present Testament and last Will in every part as they will answer before God at the day of Judgment, *chim veneris judicare Vros & Mortuos.*

And furthermore for the special Trust and Confidence which We have in the *Esles of Arundell and Essex* that now be,

*Sir Thomas Cheney Knight* Treasurer of our Houehold,

*Sir John Gage Knight* Comptroller of our Houehold,

*Sir Anthony Wingfeld Knight* our Vichambrelayn,  
*Sir William Petre Knight* oon of our two Principall Secretaries,

*Sir Richard Riche Knight,*

*Sir John Baker Knight,*

*Sir Rafe Sadleyr Knight,*

*Sir Thomas Seymour Knight,*

*Sir Richard Southwell,*

And

*Sir Edmund Peckham, Knight,*

They and every of them shall be of Counsaill for the aiding and assisting of the fornamed Counsaillours and our Executors, whenne they or any of them shall be called by our said Executors or the more part of the same.

ITEM, We bequethe to our Daughters *Mary and Elizabeth's* Mariages, they being married to any outward Potentate by thadvise of the forsaide Counsaillours, if we bestow them not in our Lief time, *Ten Thousand Pounds* in money Plate Jewellz and Household Stauffe for each of them, or a larger Somme as to the discretion of our Executors or the more part of them shall be thought convenient, willing them on my Blessing to be ordered as well in Mariage as in all other lawfull things by thadvise of our forsaide Counsaillours, and in case they will not, thenne the Somme to be minished at the Counsaillours discretion;

Further our Will is that, from the first howre of

TOM. IV. PART. II.

our Death until such tyme as the sayde Counsaillours canne provide either of them or bothe of sum honorable Mariages, they shall have eche of them *Three Thousand Pounds*, *ultra Repreas*, to lyve on, willing and charging the forsaide Counsaillours to limite and appoint to either of them such sage Officers and Ministers for ordering thereof, as it may be employed both to our Honour and theirs;

And for the great love obedience chafines of Lief and wildom, being in our fornamed *Wief and Queene*, We bequeth unto her for her proper use, and as it shall pleas her to ordre it, *Three Thousand Pounds* in Plate Jewellz and Stauff of Household, besides such Apparaill as it shall pleas her to take of such as she hath allredy; And further We gyve unto her *One Thousand Pounds in Money*, with the enjoying of her Dower and Joynter according to our Graunt by Act of Parliament.

Furthermore for the kindnes and good service that our sayd Executors have shewed unto Us, We gyve and bequeth unto eche of them such Soms of Money or the value of the same as hereafter ensuith;

First;

To *th' Archebischop of Cantorbury* 500 Marks.

To *the Lord Wriotslesley* 500 Lib.

To *the Lord Sert John* 500 Lib.

To *the Lord Russell* 500 Lib.

To *th' Erle of Hertford* 500 Lib.

To *the Visconte Lisle* 500 Lib.

To *the Bisshop of Duresme* 300 Lib.

To *Sir Anthonye Brown* 300 Lib.

To *Sir William Paget* 300 Lib.

To *Sir Anthony Denny* 300 Lib.

To *Sir William Herbert* 300 Lib.

To *Justice Montague* 300 Lib.

To *Justice Bromley* 300 Lib.

To *Sir Edward North* 300 Lib.

To *Sir Edward Wootton* 300 Lib.

To *Mr. Doctor Wootton* 300 Lib.

Allo for the special love and favour that we bear to our said trusty Counsaillours and others our said Servaunts hereafter following, we gyve and bequeth unto them such Sottes of Money or the value thereof, as is totted upon their Hedges;

First,

To *th' Erle of Essex* 200 Lib.

To *Sir Thomas Cheney* 200 Lib.

To *the Lord Herbert* 200 Lib.

To *Sir John Gage* 200 Lib.

To *Sir Thomas Seymour* 200 Lib.

To *John Gates* 200 Lib.

To *Sir Thomas Darcy Knight* 200 Lib.

To *Sir Thomas Speke Knight* 200 Marks.

To *Sir Philip Hobby Knight* 200 Marks.

To *Sir Thomas Paston* 200 Marks.

To *Sir Maurice Barkeley* 200 Marks.

To *Sir Rafe Sadleyr* 200 Lib.

To *Sir Thomas Carden* 200 Lib.

To *Sir Peter Meutes* 200 Marks.

To *Edward Bellingham* 200 Marks.

To *Thomas Audley* 200 Marks.

To *Edmunde Harman* 200 Marks.

To *John Pen* 100 Marks.

To *Henry Nevel* 100 Lib.

To *Symbarde* 100 Lib.

To *Cooke* 100 Lib.

To *John Orburn* 100 Lib.

To *David Vincent* 100 Lib.

To *James Rufforth* Keeper of our Hous here 100 Marks.

To *Cecil Yoman* of our Robes 100 Marks.

To *Sternhold Grome* of our Robes 100 Marks.

To *John Rouland Page* of our Robes 50 Lib.

To *th' Erle of Arundell* Lord Chambrelain 200 Lib.

To *Sir Anthony Wingfeld* Vtz Chambrelain 200 Lib.

To *Sir Edmund Peckham* 200 Lib.

To *Sir Richard Riche* 200 Lib.

To *Sir John Baker* 200 Lib.

To *Mr. Doctor Owen* 100 Lib.

To *Mr. Doctor Wendy* 100 Lib.

To *Mr. Doctor Cromer* 100 Lib.

To *Alfopp* 100 Marks.

To *Patrick* 100 Marks.

To *Ayliff* 100 Marks.

To *Perry* 100 Marks.

Vv 2

ANNO  
1546.

ANNO  
1546.

To Henry 100 Marks.  
To Hollande 100 Marks.  
To the four Gentlemen Hailiers of our Chambre being  
daylye Wayters, in all 200 Lib.

And we will also that our Executours, or the more  
part of them, shall gyve ordre for the Payment of  
such Legacies as they shall think meet to such our or-  
dinary Servaunts, as unto whom we have not appoint-  
ed any Legacy by this our present Testament.

Finally, this present Writing in Paper we ordeyn  
and make our last Will and Testament, and will the  
same to be reputed and taken to all ententes and  
purposes for our good strong vailable moost parfait  
and last Will and Testament, and do declare all our  
Willes and Testaments made at any tyme by Us to  
be voyd and of non effect.

In witnes whereof we have signed it with our  
Hand, in our Palays of Westminster the thirty Day of  
Decembre, in the Yere of our Lord God a thousand  
five hundred forty and six after the Computation of  
the Church of England, and of our Reign the eight  
and thirty Yere.

Being present and called to be Witnesses these Per-  
sonnes which have written their Names herunder.

HENRY R.

John Gates.  
George Owen.  
Thomas Woudye.  
Robert Haycke.  
E. Harman.  
Wyllyam Saynbarbe.  
Henry Newell.  
Richard Coke.  
David Vincent.  
Patet.

W. Clerk

The Will is written in Paper.

Under his Royal Signet of red Wax hanging by white and  
green Ribbonds.

C C.

1547. *Traité entre FRANÇOIS I. Roi de France &  
EDOUARD VI. Roi d'Angleterre pour les lim-  
ites du Comté de Boulogne. Fait à Londres le  
1547. [FREDER. LEONARD. Tom. II.  
pag. 465.]*

ANGE-  
TERRE  
ET  
FRANCE.

UNIVERSIS & singulis, ad quorum notitias  
presentes pervenerint. Notum sit quod nos  
Dominus Joannes, Dominus Russel, preno-  
bilis Ordinis Jarteni Eques auratus, ac Custos privati  
Sigilli Invidissimi Principis Eduardi VI. Dei gratia, &c.  
Joannes, Comes Warwoici, Vicecomes de Lisle Baro  
de Malpas & Somerey, prenobilis Ordinis predicti  
Eques auratus; Dominus de Basset, & Thasio, magnus  
Camerarius Anglie; Thomas Seimer, Dominus Sud-  
ley, didi Ordinis Eques auratus, magnus Admiralus  
Anglie; & Guillelmus Paget, etiam Ordinis predicti  
Eques auratus, ac didi Domini Regis Primarius Secre-  
tarius, ejusdem Invidissimi Principis Commissarii, De-  
putati, & Procuratores ad infra scripta sufficienter &  
legitimè constituti, cum Illustribus & Magnificis Viris  
Antonio Estellan de Emeux, Domino & Barone de la  
Garde, Illustrissimi & Potentissimi Principis Francisci,  
Francorum Regis Christianissimi, Camerario Ordina-  
rio, Trirerum futurum Capitaneo Generali, & Cap-  
itaneo & Gubernatore d'Estapes; & Odeto de Selva,  
dicti Christianissimi Regis in Magno suo Consilio Con-  
siliario, & ejusdem apud prædictum Potentissimum &  
Serenissimum Anglie Regem Oratore five Ambassiatore  
residente; & dicti Illustrissimi & Potentissimi Regis  
Christianissimi Commissarii, Oratores, Deputati,  
& Procuratores ad infra scripta sufficientem auctorita-  
tem habentibus, convenimus, concordamus, & con-  
cludimus articulatum, prout sequitur.

Imprimis, cum in Tractatu Pacis perpetue nuper  
inter Oratores Illustrissimorum & Potentissimorum  
Principum felicissime memorie Henrici Octavi, Re-

gis Anglie defuncti, & Francisci, Francorum Regis  
Christianissimi, de data septima die mensis Junii, An-  
no Domini 1546. apud Camp in finibus Guisnari &  
Ardez, inter cætera, convenimus & conclusum exti-  
terit, quod a die ejusdem Tractatus usque ad diem Sanc-  
ti Michaelis Archangeli, qui erit in Anno Domini  
1554. non licebit alterutri dictorum Principum Poten-  
tissimorum, in Civitate Bolonize Fortificationem no-  
vam aliquam inchoare; bene tamen licebit unicuique  
eorum Munitiones seu Fortificationes jam inchoatas  
perficere & absolovere. Quandoquidem questiones ali-  
quot utrinque subortæ sunt, an Fortificationes five Mun-  
itiones apud Montem vulgò vocatum *Mont-Saint-Etienne*;  
aut apud Oppidulum illud vocatum *le Portel*; live  
apud Montem vocatum *la Pointe*; è regione introitus Por-  
tus Boloniensis, tempore dicti Tractatus ceptæ five in-  
choatæ fuerint, an non; affirmantibus Consiliariis ac  
Ministris præfati Illustrissimi & Christianissimi Fran-  
corum Regis, Fortificationes in singulis locis prædictis  
tempore datæ dicti Tractatus inchoatas fuisse & ob id  
jam perfici & absolvi posse; Illustrissimi verò Anglie  
Regis Ministris ac Consiliariis id plenè negantibus; si-  
militer, an Fortificationes five Munitiones apud le *Bo-  
lemborg*, *Blacnes*, & novum Portum alter dictum *Am-  
bleteuil*, dicto tempore præfati Tractatus ceptæ five  
inchoatæ fuerint, an non; affirmantibus Ministris ac  
Consiliariis dicti Serenissimi Anglie Regis, Fortifica-  
tiones in singulis locis prædictis, tempore ejusdem Trac-  
tatus inchoatas fuisse, & ob id jam perfici & absolvi  
posse; Christianissimi verò Francorum Regis Ministris  
& Consiliariis id omnino negantibus.

Nos Oratores, Commissarii, Deputati prædicti, ad  
tollendam deinceps omnem dubitandi occasionem, ac  
ut Pax ista nuper feliciter conclusa felicibus in multa se-  
cula duret, observetur, & perseveret, conclusimus,  
convenimus, & pacificimur, quod bene licebit tam  
dicto Serenissimo Regi Anglie le *Bolemborg*, *Blacnes*,  
& novum Portum, alias dictum *Ambleteuil* libere mu-  
niri & fortificare, quam dicto Christianissimo Regi  
Montem prædictum, vocatum *Mont-Saint-Etienne*,  
etiam nunc libere munire & fortificare.

Conventum insuper & conclusum est, quod dictus  
Christianissimus Rex, Heredes Successoresque sui, du-  
rante termino in præfato Tractatu specificato, nullam  
aliam Fortificationem five Munitionem inchoare, incho-  
atamve aliquam perficere five absolovere, aut fortifica-  
re quomodocumque possint, apud vel juxta le *Portel* & la  
*Pointe* ad introitus Portus Boloniensis, in eisdem dum-  
taxat remanere statu & forma, in quibus sunt & rema-  
nent in præfati; proviò tamen quod pro tuitione,  
appellu, itatione & exitu Navium, licebit unicuique  
dictorum Potentissimorum Principum, absque ulla  
Fortificatione utrinque facere emendationem & repara-  
tionem Portuum, live Sium, quos uterque in Civi-  
tate Boloniensi tenet juxta facultatem & libertatem illis  
per dictum ultimum Tractatum relictam, & non aliter.

Item. Cum in duodecimo Article dicti Tractatus  
etiam inter cætera conventum extiterit, quod Flumen  
ipsum, quod Pontem vulgò vocatum *Pont de brique*,  
superfluit usque ad caput & fontem ejusdem Fluminis  
pro limite & termino esse & haberi debeat; quando-  
quidem plures fontes pluraque capita prædicti Flumi-  
nis pro limite & termino esse asserantur, convenimus &  
concordamus, quod ille fons five caput illud rivuli il-  
lius, qui juxta villam vocatam *Rebes* in præfatum Flu-  
men influit, pro capite & fonte ejusdem Fluminis,  
quod Pontem illum vocatum *Pont de brique* superfluit,  
quantum ad limites prædicti constitutionem & designa-  
tionem esse & haberi debeat, ac si plures fontes, plu-  
raque capita illius rivuli prope *Rebes* esse inventantur,  
quod fons ille, qui vicinior five propinquior est Ecce-  
lesiæ de *Kestes* terminum & limitem continuet, ita ut  
tam Oppidum five Villa Boloniz una cum Portu Bolo-  
nienfi, quam alia omnia Oppida, Ville, Munitiones,  
Terræ, Flumina, Portus, &c. & loca quæcumque  
Comitatus Boloniensis circa dictum Flumen fontemque  
ac caput ejusdem Fluminis, sicut præfertur, tam in dic-  
to Tractatu descripta, quam nunc etiam declarato,  
ad dictum Serenissimum Anglie Regem, Heredes &  
Successores suos, durante termino in præfato Tractatu  
specificato, cum omnibus fructibus, emolumentis &  
utilitatibus eorum integrè spectent & pertinent juxta  
tenorem dicti Tractatus.

Item quandoquidem questio nuper suborta est, an  
Turris illa, five Ecclesia, five Capella sit, quam vocant  
le *Clôcher de Bourin*, à Militibus live Subditis dicti Se-  
renissimi.

ANNO  
1547.



ANNO  
1547.

renissimi Regis Angliæ nunc possessa, ex Communi Bolognensi, infra limites supra dictos Comitatus Bolognensis contineri & comprehendere debeat, an non; afferentibus præfati Christianissimi Regis Consiliariis five Ministris, dictam Turrim ex Comitatu Bolognensi non esse, & ob id ad dictum Christianissimum Regem suum, tanquam Comitatus Guinarum partem five partem, spectare & pertinere; Serenissimi verò Regis Angliæ Consiliariis ac Ministris id planè negantibus, ac contra affirmantibus dictam Turrim ex Communi Bolognensi, ac intra fines & limites supra dictos esse, & ob id ad Potentissimum Angliæ Regem Dominum suum spectare & pertinere; nos Commissarii, Oratores, Deputati prædicti, quoniam hæc rota questio facti est, cuius facilitas probatio in partibus ultramarinis, quàm hic citra haberi possit, convenimus & conclusimus, quod tam supra dicta questio, quàm questiones alie limites supra dictos tangentes five concernentes, si quæ tales occurrerint, per Commissarios à dictis Principibus, intra duos menses proximos ad hoc deputandos, discutiantur & finiantur. A quibus quidem Commissariis, si per antiqua Documenta, aliave legitimas probationes quasquumque, inventum, definitum fuerit, dictum locum five Turrim de Bourin ex Comitatu Guinarum esse, & ad dictum Christianissimum Regem ex Fœdere ac Tractu prædicto spectare & pertinere debere, tunc & in eo casu, immediatè post sententiam five definitionem huiusmodi, tenebuntur Milites & Subditi quicumque præfati Serenissimi Regis Angliæ possessionem ejusdem loci & Turris liberam & vacuum dicto Christianissimo Regi relinquere, & sic de facto relinquunt.

Item. Convenit, concordatum, atque conclusum est, quod præfatus Tractatus à dictis Illustrissimis Principibus, infra 40. dies post datam hujus Tractatus, ratificabitur & confirmabitur, ut in Literas eorum parentis, magnis eorum Sigillis muniendas, & per eisdem manibus suis propriis subscribendas, redigetur; ipsaque Literas confirmatorias subscribitur, ut præfatur, sigillatas uterque Princeps alterius Principis Oratori five Commissario, Oratoribus five Commissariis ad hoc auctoritatem habentibus, five habentibus, invicem tradet realiter & cum effectu; ac præfatus Christianissimus Rex requisitus in præsentia Oratoris five Commissarii, Oratorum five Commissariorum, à dicto Serenissimo Angliæ Rege ad hoc potestatem habentis seu habentium, se omnia & singula prædicta, quatenus eum concernunt, perimpleturum, Sacrosanctis Dei Evangelii tactis jurabit.

Item. Cum prædictus Serenissimus Angliæ Rex adhuc sit in minori ætate constitutus, quæ ex re forsan in futurum super validate & efficacia præfentis Tractatus nonnulla dubia oriri possent, ut ea dubia à medio tollerantur, ac omnis disputationis scrupulus, quantum fieri potest, removeatur, convenit, concordatum, atque conclusum, est, quod Illustrissimus & Clarissimus Princeps Eduardus, Dux Somerseti, ejusdem Serenissimi Angliæ Regis Avunculus, ac personæ suæ Gubernator, Regnumque & Dominium ejusdem Protector, nomine Protectoris, quo fungitur, cæterique ejusdem Serenissimi Angliæ Regis Consiliarii, infra terminum præfatum quadraginta dierum, omnia & singula in hoc Tractu contenta per Literas suas patentis, suis Sigillis sigillatas, ac manibus propriis subscriptas, ratificabunt, autorisabunt, ac confirmabunt, illaque omnia se fideliter observari, realiterque perimpleri à dicto Serenissimo Angliæ Rege, & per eundem jurari, cum venerit ad legitimam ætatem, facturos & cum effectu curaturos promittent & obligabunt, atque de his omnibus perimplendis ac observandis fidem ac iurandum, tactis Sacrosanctis Evangelii, præstabunt in præsentia Oratoris five Commissarii, Oratorum five Commissariorum ad hoc auctoritatem à Christianissimo Rege habentis, five habentibus; cui quidem Oratori five Commissario, Oratoribus five Commissariis, dictas Literas confirmatorias & ratificatorias, in forma prædicta expeditas, tradet realiter & cum effectu.

CCI.

Capitulation; wodurch Ihrer Kaiserl. Majest. Carl dem V. sich Landt-Grav Philippus von Hessen nebst seinen Land

ANNO  
1547.

und Leuthen, auf Gnad und Ungnad ergebe/ allen Gehorsam inständige verspricht/ auch 150000. fl. Straff zu geben/ alle seine Bestungen auffser eine zu rasiren/ und andere Punkten mehr angelobet. [Hortleder, von Anfang und Fortgang des Teutischen Kriegs Tom. II. Lib. III. Cap. LXXV. pag. 579. LUNIG, Teutisches Reichs Archiv. Part. Special. Continuat. II. vierdter Abtheilung achter Absatz Num. V. pag. 774. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire;

Capitulation; par laquelle PHILIPPE, Landgrave de Hesse, se soumet, avec tous ses biens & ses Sujets, à la Clemence & à la Justice de l'Empereur, lui promettant pour l'avenir une entière obéissance, comme aussi de lui payer une Amende de 150. mille Florins; & de raser toutes ses Places, hormis une seule, avec divers autres Articles.

I. K. Majest. soll der Landt-Grav sich selbst und sein Land/ der Kaiserl. Majest. in Gnade und Ungnade ergeben/ auch in eigener Person/ sich zu Ihrer Majest. um Verzeihung zu bitten/ versigen und den Fußfall thun.

II. Es soll auch hinführo gedachter Landgrav/ sich gegen Ihre Majest. als ein unterthäniger gehorsamer Fürst und Diener/ auch der gnädigster Verzeihung halber/ 15 Ihre Majest. ihme thun wird/ derauflin danckbar erzeigen/ daß Ihre Majest. künftiger Zeit dessen mögen ein gnädiges Vergnügen haben.

III. Ferner soll er Ihre Majest. vor seinen Obersten elingen Herren und allernädigsten Kayser halten und erkennen/ auch in unterthänigsten Gehorsam alles das thun/ was einen gehorsamen Fürsten/ Bischoff und Unterthanen/ gegen Ihre Majest. zu thun gebührt/ sich jederzeit an Ihre Majest. halten/ auch alles was Ihre Majest. zu gutem Friede/ Ruhe und Einigkeit/ in Teutscher Nation verordnen wird/ willig und gänzlich vollstrecken.

IV. Auch soll er der Justicien des Cammer-gerichts so Ihre Majest. in d. Reich austrücken wird/ gehorsam leisten/ seine Gehülfe zu Unterhaltung derselben erlegen.

V. Item/ er soll in guten Reizen/ samst anderen Ständen des Reichs Hülffe wider den Türken thun/ auch Ihrer Majest. gut Vornehmen zu der Zeit nach allen seinen Vermögen befördern.

VI. Zu dem/ soll er sich auch aller Einigung und Bündniß/ so er/ es sey mit wem es wolle/ inn-oder außersichs Teutscher Nation haben möchte/ und insonderheit der Schmalcaldischen/ gänzlich verzeihen/ auch schuldig seyn/ Ihre Majest. alle Briefe so darzu dienlich seyn möchten/ zulesen/ auch was dasselbe Verbindniß/ mit wem/ und was er mit Ihrer Majest. und des Königlich Königs Unterthanen von Verbindniß gebabt/ unterschrieben/ und derselben Briefe zu überliefern.

VII. Er soll auch forthin einige Bündniß/ Einigung oder Verbindniß/ es sey unter was Condition es immer wolle/ nicht machen noch eingehen/ darinn Ihre Kaiserl. Maj. auch die Kön. Königl. Majest. samst andern/ so Ihre Majest. gehorsam seyn werden/ nicht ausdrücklich/ völlig/ und gänzlich begreifen und vorbehalten seyn.

VIII. Ihre Majest. Feinden/ sie seyn wer sie wöllen/ soll er weder diese Zeit/ noch künftlich in seinem Lande zu handeln oder wenden/ mit nichten gestatten/ sondern dieselben gänzlich darauß treiben.

IX. Und ob Ihre Majest. gegen einige Person Graß vornehmen wöllen/ soll sich gedachter Land-Grav/ solches in einigerley Weise zu verhindern/ oder denselben Verhören unter einigen Schein anzuhängen/ mit nichte unterstehen.

X. Dancben soll er allenthalben durch sein Land/ und in denselben Verzeihung/ so oft und wie es Ihre Majest. gefällig/ Paß und Befehl geben.

XI. Item/ er soll seine Unterthanen/ so hinführo wider

ANNO  
1547.

der die Kayserl. Majest. oder Kön. Majest. einigen andern dienen wurden/ mit allen Ernst straffen/ auch die/ so gegenwärtlich/ und mit der That darinnen befunden/ absondern/ begehrt/ daß sie innerhalb 14. Tagen abziehen/ und wo solches übergangen/ alsdann denselben alle ihre Güter/ Ihrer Kayserl. Majest. zu Mus/ doch allein mit Vorbehaltung sein/ des Land- Grafen/ Obrikeit/ confisciren und anziehen.

XXII. Nachdem auch Ihre Majest. in diesem wärbenden Krieg/ aus seinem verursachen/ so unerledigte unkosten angewendet/ demnach und in Bedenckung desselben/ so soll er Ihrer Majest. in Straff/ eine Summa Geldes/ nemlich/ hundert tausend/ und funffzig tausend Gulden/ bezahlen/ auch in dieser Stadt/ an gedachter Summa/ die hundert tausend Gulden/ innerhalb dreien Wochen/ nach daro der Abzeh/ folgendes den übrigen Rest/ innerhalb eines Monats/ nach dem Ziel der ersten Bezahlung anzuweisen/ erlegen. Mit darneben Ihre Majest. ganz unterthänig/ nachdem etwas weiters zu thun nicht wol in seinem Vermögen/ da er sich gleich ein mehrers gegen Ihre Majestät schuldig erkennt/ daß Ihre Majest. in obgedachter Summa sich gnädigst wolte erlassen lassen.

XXIII. Darüber soll er auch alsobald alle Besetzung außerhalb Pienham/ oder Cassel/ nach Ihrer Majest. Wahl/ schleichen. Und weil abermahls sein unterthänigste Bitte/ an Ihre Majest. daß er zu Sicherung seiner Person eine aus denselben behalten möge/ so soll er die Haubte- und Kreuzleut/ so in der elben Besetzung/ die ihm bleiben soll/ sein werden/ in aller bester Form/ wie es immer zu erdencken/ schweren lassen/ Ihrer Majest. getreu zu sein/ auch im Fall/ da der Land- Graf wieder diese Articul handeln würde/ alsdenn denselben Platz/ vor Ihre Majest. zu behalten/ und ihn darvon zu verjagen/ und soll solche Verpachtung und Eyd/ vor gedachte Haupt- und Kreuz- leut gestellt werden.

XIV. Fortum soll auch in seinem Lande einiger Platz/ außerhalb der Kayserl. Majest. oder der Kön. Majest. Vorwitz/ und ausgebreutter Bewilligung/ nicht besetzt werden.

XV. Ferner soll er Ihrer Kayserl. Majest. ohne Verzug/ alles sein Geschütz/ Kugeln/ Pulver und Munition überantworten/ darvon will ihm Kayserl. Maj. aus sondern Gnaden wiederum lassen/ was Ihrer Majest. gefällig/ und Ihrer Majest. erachten kan/ daß zu dem Platz/ so er aus Ihrer Maj. Bewilligung sei behalten möge/ von nöthen seyn.

XVI. Herzog Heinrich von Braunschweig/ und seinen Sohn/ soll er ledig lassen/ und ohne Verzug vor Ihre Maj. bringen/ dergleichen alle die ledig lassen/ so auff gedachtes Herzogen Seiten gewest/ und er gefangen haben möchte/ auch ihm den Herzogen/ sein Land frey wiederum einantworten/ mit Erlässung aller Pflichte/ so die Unterthanen desselben gethan haben möchten/ der Schaden und Interesse des betürkten Herzogen halben/ soll er schuldig seyn/ sich mit ihm zu vertragen.

XVII. Was er dann den Administratoren des Hochmeisterthums in Preussen/ auch sonst jedem andern unrichtmässiger Weise abgedrungen und eingenommen/ soll er ihnen wiedergeben/ auch sonst mänglichlich daß seinen genießen und gebrauchen lassen/ niemandes darüber mit der That oder Gewalt beschweren.

XVIII. Er soll auch wieder den König von Dänemark/ auch sonst den mänglichlichen/ sie seyn wer sie wollen/ von deswegens/ was sich in jüngst vergangener Kriegs- Handlung/ oder daß dieselben keiner Parthey nicht nachgeholt/ oder auf Ihrer Kayserl. Majest. Seiten gewest/ einige Beschwörung nicht vornehmen.

XIX. Item/ alle die Gefangenen/ so in diesem Kriege von deswegens/ daß sie Ihrer Majest. theils gewest/ bestrickt und noch zur Zeit haften/ oder durch einige Mittel in seiner Gewalt seyn möchten/ soll er von dem Stand an/ ohne einige Schwärzung erliegen.

XX. Auch sollen allen denen/ so gegen ihn oder sein Land einige Ansprüche oder Anfordrungen haben/ oder bekommen möchten/ dieselben vorverhalten/ und er zu rechter schuldig seyn/ entweder vor den Commissarien/ so Ihre Majest. die Sachen göttlich zu vertragen verordnen/ oder aber in Mangel desselben/ so schalten/ was das Cammer- Gericht vor ihn zu recht erkennen wird.

XXI. So will Ihre Majest. auff Mittel der obbesprochenen Articul/ auch seinen Unterthanen und Hoff- diensten/ so seyn sie sich zuhaltung desselben Articul verpflichten/ verzeihen. Gleicher gestalt sollen des Land- Grafen Kinder/ so nunmehr bey ihren Jahren/ Ratification dieser Abrede/ in bester Form/ und eysig verfertigen/

und sich zu Vollziehung derselben verpflichten.

XXII. Item/ der Adel/ und alle Unterthanen seines Landes/ sollen alles obgeschriebene zu halten schweren/ die dann gedachter Land- Graf aller ihrer Eyd und Pflicht/ damit sie ihm verbunden/ doch allein der Ursache/ daß sie ihm in den Sachen/ so den obgeschriebenen zuwider/ Gehorsam zu leisten nicht schuldig/ erlassen/ und im Fall/ da der Land- Graf hiezuwider etwas handelte/ so sollen gedachte Adel und Unterthanen schuldig seyn/ nach seiner Person zu greiffen/ und Ihrer Majestät ihn zu überantworten.

XXIII. Der Churfürst zu Brandenburg/ Herzog Moriz zu Sachsen/ und Herzog Wolfgang von Zweibrück/ sollen sich in gebührender Form versprechen/ daß alle oberzelter Articul festiglich gehalten werden. Und ob aber jeder Land- Graf darüber nicht halten würde/ daß Ihre Chur- und Fürstliche Gnaden/ mit allem Ihrem Vermögen und Heeres- Kraft/ neben des Land- Grafen Landtschaft/ ihm nachtrachten/ und dahin sollen zwingen helfen/ solcher seiner Bewilligung stracks nachzusehen/ und Ihre Majest. Gehorsam zu leisten.

NB. Der Fuß- Fall und Abitte hierauff ist beschehen zu Hall in Sachsen/ d. 9. Junii 1547.

## CCII.

Capitulation, worauf Ihre Kayserl. Maj. 3. Januar  
Carl der V. mit Herzog Ulrich von  
Württemberg durch Intercession Chur-  
fürst Friederichs von der Pfalz aufge-  
söhnet worden ist. Tübingen 3. Janua-  
rii 1547. [HORTLEDER, von An-  
fang und Fortgang des Teutschen  
Kriegs. Tom. II. Libr. III. Cap. LXI.  
pag. 523. LUNIGS Teutsches Reichs-  
Archiv. Part. Special. Continuat. II.  
vierdter Abtheilung stehender Abßatz  
Num. XXXV. pag. 736. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Capitulation ou Conditions, auxquelles CHARLES  
V. Empereur des Romains accorde la reconciliation  
à ULRIC Duc de Wurtemberg, par l'Intercession  
de FREDERIC Electeur Palatin. A Tübing le 3.  
Janvier 1547.

On Gottes Gnaden Wir Ulrich/ Herzog zu  
Württemberg/ und zu Deck/ Graf zu Mümpel-  
garten/ bekennen und thun thus offenbare/  
gegen Mänglichlich mit diesem Briefe/ Nachdem  
wir in diesen schwebenden Kriegs- Sachen in Unruhe des  
Allerdurchlauchtigsten/ Großmächtigsten/ und Münster-  
wündlichen Fürsten und Herrn/ Herrn Carln des Röm-  
nischen/ Königs in Germanien und Hispanien/ Kö-  
nigs und Erb- Herzogen zu Oesterreich/ u. Unseres al-  
tergnädigsten Herrn/ g. fallen und kommen seynd/ dar-  
durch auch Ihre Kayserl. Majest. verursacht worden/ uns zu überziehen/ unser Land und Leute in Ihrer Kay-  
serl. Majest. Hände und Gewalt zu bringen/ wie dann  
auch Ihre Kayserl. Majest. Kriegs- Volk allerzeit etliche  
unser Fürstenthums Städte/ Tempel und Flecken einge-  
nommen/ und erobert hatt. Daß nun wir wiederum  
bey der Kayserl. Majest. zu Gnaden bracht und versöh-  
net/ Blutvergießen vermeiden/ unser Fürstenthum un-  
verderbt und unverheeret bleiben möchte/ haben wir bey  
der Kayserl. Majest. durch den Hochgebohrnen Fürsten/  
Herrn Friederich/ Pfalz- Grafen bey dem Rhein/ Herzo-  
gen in Bayern/ des Heil. Röm. Reichs Erbschatz und  
Churfürsten/ Unsern Freundlichen/ lieben Oheim  
und Bruder/ auch etliche unserer ihrer sich zugeordnete Räten/  
und einen Frieden/ Begnadung und Vertrag auff vor-  
bergehende Artikel und Capitel von Ihre. Kayserl. Ma-  
jest. erlangt/ die wir auch hiermit und in Krafft dieses  
Briefes/ zu unterthänigster Dankbarkeit/ gegen Ihre  
Kayserl. Maj. auff- und angenommen haben wollen/ de-  
nen zugeleben/ ihres Umhals zu vollziehen/ und zu hal-  
ten/ Gehässig und Ertiglich:

I. Daß



ANNO  
1547.ANNO  
1547.

1. Daß Unser / Herzog Ulrichs Befehl / daß unser Verordnete hieweil Sie unser Inuernöglichkeit persönlich zu kommen / entschuldigen sollen / auf Ihren Kneien für die Kayserl. Majest. fallen / und bekennen sollen / in aller Unterthänigkeit und Gehorsam öffentlich / daß wir haben Ihre Kayserl. Majest. beschwören beiderseitig in diesem Krieg / und unterthäniglichen bitten / daß Ihre Kayserl. Majest. aus Kayf. Milddigkeit und Gnaden / uns wollen verzeihen / und dann wir schuldig seyn sollen / innerhalb 6. Wochen / bey Ihr. Kayserl. Majest. eigener Person zu erscheinen / und solches selbst zu thun / und uns hinfürzo zu bezeigen / als ein unterthäniger und gehorsamer Fürst und Diener Ihrer Kayserl. Majest. und uns so dankbar zu erzeigen / von wegen dieser Gnaden / die Ihre Kayserl. Majest. uns in diesem Fall erzeigen / daß Ihre Kayserl. Majest. befinden sollen / daß wir und die unsern wollen Ihr. Kayserl. Majest. leisten und vollziehen / was wir und sie zu thun schuldig sind.

2. Wie sollen auch erkennen und halten Ihre Majest. für unsern Obersten Fürsten / gnädigsten Kayser / und natürlichen Herrn / und thun in aller Unterthänigkeit und guten Willen / alles / was ein gehorsamer Fürst und Vasall / und Unterthan / schuldig ist zuthun / gegen Ihre Majest. und dem Heil. Röm. Reich / und sollen auch alle Wege / gegen Ihre Majest. also verfahren / gänzlich und vollständig halten / was Ihre Majest. verordnen wird / dem gemeinen Nutz / und Reich dieser teufflichen Reich.

3. Wir sollen auch gehorsam seyn der Institution des Cammer-Gerichts / so Ihre Majestät im Reich verordnet werden / und unsere Gehör zu Unterhaltung desselben / wie andere Ihre Majestät gehorsame Fürsten und Stände / leisten.

4. Wir sollen auch hinfür in keinerlei Weise / Hilff / Rath / oder Beystand / in oder außer dem Reich / Johanne Friedrichen / erwann Herzogen zu Sachsen und Pfälzen / Land = Graffen zu Hessen unsern Bundes-Verwandten thun / sondern Ihre Majest. beiständig seyn / als ein frommer Fürst zuthun schuldig ist / zu der Execution der Kayserl. Majest. wider die jetztgenannten / oder andere / so ihnen anhängig seyn / es sey inner = oder außer Teufftsland.

5. Wie sollen auch nicht gestatten einige Handhierung Ihrer Kayserl. Majest. Feinden gegenwärtigen und zukünftigen.

6. Hinfürzo sollen wir auch kein Bündniß oder Einigung / ohne ausdrücklicher Zuversicherung / auch ohne einige Conditione Ihrer Kayserl. und Königl. Majest. und des Heiliges Reiches machen / und ausdrücklichen verzeihen der hievore aufgerichteten Bündniß.

7. Also sollen wir auch unsern Unterthanen nicht gestatten / sich in Krieg wider Ihre heilige Majest. und das Heiliges Reich zu begeben / an welchen Orten es sey / in-oder außerhalb dem Reich / sondern / wo jemand dagegen thut / sollen wir denselben zum Exempel strenglich strafen / und sollen die von Ihm des Landes geloben / und schwören lassen / nimmermehr wider Kayserl. und Königl. Majest. und das Heiliges Reich zu dienen.

8. Auch sollen Wir Ihre Majest. Daß und Öffnung in unser Land und Besetzung denselben geben / so oft und dick Ihre Majest. es begehren.

9. Die Kayserl. Majest. wollen Ihre Vorbehalten haben / die Artillerie / Munition und ander Ihrer Feinde Güther so hinter uns und unsern Lande seyn mögen / welche wir schuldig seyn sollen / anzuzeigen / zu eröffnen / und zu überantworten / in Sünden / so Ihre Majest. verordnen werden.

10. Und in Ansehung des grossen Kosten / so Ihre Majest. in diesem Krieg aufgelassen / sollen wir Ihrer Majest. geben und überantworten / drey mahl hundert tausend Gulden / den fl. zu 15. Schilling gerechnet / das halbe Theil innerhalb 15. Tagen / und das andere halbe Theil 25. Tage hernach / nach Dato zu thun / dem oder denjenigen so Ihre Majestät daselbst verordnen werden.

11. Wir sollen auch alsobald in Ihrer Majest. Hand frey überantworten / die Schloß und Städte Schorndorf /

Hohen = Althberg und Kirchheim / daren eine Besatzung zu setzen und zu halten / zu Ihrer Majest. Versicherung und Vollziehung des Vertrags.

12. Ihre Majest. wollen auch hienne ausdrücklich vorbehalten haben / alle Forderung und Ansprüche / so die Röm. Königl. Majest. oder Jemand anders von dieses Krieges wegen / zuvor und hernach / oder in andere Wege / durch uns und die unsern beschädigt sind / mit welchen wir schuldig seyn sollen uns zu vertragen / oder / wo daran ein Mangel / was Ihre Majest. darinnen erkennen / bewilligen und ordnen würden / nachkommen.

13. Wir Herzog Ulrich / auch unser Sohn / Herzog Christophel / oder unsere Nachkommen / sollen auch nicht verfolgen noch klagen / in einigen Weg / von wegen der Verurtheilung und Action / so wir haben / oder möchten fürwenden in der Graffschaft Burgund / es sey wieder wen es wolle / anders / dann durch das Land = Recht / bey welchen Rechten wir gehorsam bleiben sollen / von wegen der Güther / so wir in gemelter Graffschaft haben / wie dann andere Vasallen d. R. Majest. Unterthanen thun / die Güther darinnen haben / und solches bey der Pön von denselben gänzlich zufallen / und privat werden / und von Gnaden und Güthaten dieses Vertrags.

14. Ihre Majest. vorbehalten auch der Röm. Kön. Maj. und dem Hause Desse Reich Ihre Gerechtigkeits / so Sie zum gemeinen Herzogthum Büttenberg haben / daß auch der Cadauß Vertrag / zwischen der Röm. Königl. Maj. und uns aufgerichtet / bey seinen Kräften beiständig bleiben soll / und der ohn Mangel nach seinen Inhalt vollzogen werde / so wir ferne wie das vorstehende / in diesen Vertrag begriffen ist / und halten / und nicht anders / so verzeihen und nachsicht die Röm. Kayserl. Maj. uns / Herzogen Ulrichen / alles das / in dem wir Ihre Maj. beiderseitig haben / Dergleichen unsern Vasallen und Unterthanen / und wollen auch also uns in unsern Stände lassen / samt demjenigen / so Ihre Majest. eingenommen hat / mit dem Verstand.

15. Daß diejenigen / so sich Ihrer Majestät ergeben / und Sie eingenommen / wir in keinerlei Wege / nicht in uns Gnaden aufnehmen / sondern in Gnaden haben sollen.

16. Ihre Majest. will auch ausdrücklich in dieser Begnadigung und Verzeihung vorbehalten haben / Graf Georgen / unsern Bruder / der öffentl. rebelliret / und wieder Ihre Majest. derselbigen Feinden Hilff gethan / und eigener Person gedient / auch alle unsere Unterthanen / die jetzt in Diensten Ihrer Majestät Feinde sind / welche wir sollen für Feinde und Rebellen achten / und nicht gestatten wieder in unser Land einzukommen / und derselben Güther sollen Ihrer Majest. confisciret bleiben / nach Ihren Gefallen damit zu schafften.

17. Und als wir diesen Vertrag ratificiren und approbiren lassen / durch unsern Sohn / Herzog Christoph zu Büttenberg / innerhalb 6. Wochen / mit Zugabe auch genügsamer Obligation, denselben unverbrüchlich und ewiglich zu halten / von jetzt und hinfürzo / und nimmermehr in einigen Weg darwider zu thun / noch andern zu thun gestatten / Dergleichen wollen wir auch diesen Vertrag durch unsere Landtschafft ratificiren und approbiren lassen / innerhalb 6. Wochen.

Geden und versprechen hierauf bey unsern Fürstlichen Würden und Bornen / daß alles / wie obgeschriebenes ist / von Capiteln zu Capiteln wahr / stet fest und unverbrüchlich für uns selbst zu halten / auch darob / und daran zu seyn / daß von denen allen / die diese Sache / Artikel und Vertrag berühren thut / zu ratificiren und zu approbiren / denselben gelebt / nachkommen / und vollzogen werden / alle Arglist / Gefeirde und Auszug hindan gesetzt / alles getreulich und ohngefährlich / Das alles zu wahren und festen Uthand / uns damit zu überzeugen / haben wir diesen Brief und Vertrag mit eigner Hand unterschrieben / und unser Insignel daran hängen lassen / Der geben ist zu Tüwel den dritten Januarii Anno Domini 1547.

## CCIII.

Artikel / worauf Graf Conrad von 27. Janv. Tecklenburg sich / sein Land und Leuth der Röm. Kayf. Majest. ergeben / worinnen

ANNO  
1547.

innen Er nemlich Jhro Kayserl. Maj. um Verzeihung zu bitten / allen dero Verweyden nachzukommen / alle Bindnisse gegen dieselbe abzuschaffen / 15000. Joachims-Thaler Unkosten zu erlegen; dagegen von Kayserl. Seiten dem Grafen die Restitution des Hauses Lingen (so der Graff zur Caution seines Oberhauſes gleichfalls an die Kayserl. Executorial-Commission abtreten mußte:) versprochen wird. Geschehen im Lager zu Lengereke unter Tecklenburg den 27. Januarii 1547. mit etlichen über die Bezahlung gegen Abkürzung von der Summa der 15000. Thir. aufgestellten Quittungen. Ungleiches dem Revers der Kayserl. Executorial-Commission in puncto restitutionis Domus Lingensis. Nebst obgedachten Grafens Protestation gegen dieselben (wie die Rubrica lautet) ihm abgedruckten Vergleich. Datum Rheda Dienstags nach Laurentii 1548. [Disquisitio de Juribus Regiae Majestatis Borussiae in Comitatus Moersensium & Lingensium, cum ratione Dominii, de Anno 1703. sub lit. F. apud L. U. NIG in Grundriss der Europäischen Potenzen Gerechtsamen Part. I. Cap. III. Albas III. von Chur Brandenburg pag. 437.]

C'est-à-dire,

*Articles, par lesquels CONRAD Comte de Tecklenbourg se soumet avec ses Terres & Sujets, à l'obéissance de l'Empereur, lui demandant pardon du passé, avec promesse d'obir désormais à ses Commandemens, de renoncer à toute Alliance contraire, &c. de lui payer 15000. Ecus Joachims pour les fraix; en échange de quoi, la Commission Imperiale lui promet la restitution de la Maison de Lingen, moyennant sa soumission à l'obéissance de l'Empereur, pour laquelle ledit Comte de Tecklenbourg se rend Caution. Fait au Camp de Lengereke devant Tecklenbourg le 27. Janvier 1547. Avec quelques Conditions de payemens qui doivent être déduits sur les 15000. Ecus Joachims. Comme aussi le REVERS ou Lettres d'assurance de la Commission Imperiale pour la Restitution de la Maison de Lingen. Et enfin la PROTESTATION du même Comte de Tecklenbourg, contre cette Transaction extorquée, dit-il, de lui par violence. A Rheda le Mardi après la St. Laurent. 1548.*

**M**ittel und Condition, darauf der Römischen Kayserlichen Maystät / Unseres Allergnädigsten Herren / dieses dieser landtart verordneten Kriegs-Johst / Johst / Herr zu Grimmingen / Burggrave in Esclandt / verordneter Gubernator, Christoff von Wirsberg Obrister / Herborde von Langen, Friedrich Spede / und Gierg von Eßelbach / Commissarien und Kriegesrethe / Obriste leutenants / und Rittmeister / Conraden / Grafen und Herren zu Tecklenburg / Linge und Rede / an- und aufgenommen / und Er sich / sein Land und Luc in Gnad der Kayserlichen Maystät ergeben / und Uns wegen der Römischen Kayserlichen Maystät überantworten und ugeheißt.

Erstlich soll der Grave die Kayserliche Maystät umd Gottes und seiner Varnberghkeit / und der Kayserlichen Maystät angeborene Güte und Miltigkeit willen / Gnad und Verzeihung bitten.

Item / daß der Grave hinfüro der Römischen Kayserl. Maystät und dem heiligen Reiche in allem / was Ihre Maystät beschien und gebeten wirdet / well gehorsamlich leben und nachkommen.

Item alle Bündnisse gegen die Kayserliche Maystät. angenommen / förderlich abschaffen / und in keine mehr sich einlassen / on- Wissen und Willen der Römischen Kayserlichen Maystät.

Item soll der Grave Uns vñ und alsbald / für dem Kriegs- Costen und Unverderbung sein / seiner selbst Lande und Leut / dero Einwohner und ingelegener Güeter / Uns ist alsbald baar Fünf tausend Joachims-Thaler und von dato über acht Tage wieder Fünf tausend Thaler / und darmit über noch nachfolgende Monats Zeit von dato anzurechnen / noch Fünff tausend Thaler entrichten und bezahlen.

Item / damit wir auch mit der That vernemen mögen / daß er on ainig valsch und Betrug / der Kayserlichen Maystät Gnad beget / und hinfüro ain gehorsamer Unterthan und Grave der Kayserlichen Maystät und dem heiligen Reich sein welle / und bleiben / so soll er Uns alsbald das Haus singe überantworten und pfaffen. Doch soll alles inventiret / und dem Grafen gar nichts davon genommen werden.

Item soll sich der Grave von Stund an mit seinem Leib / oder dieneit der mit wißentlicher leidschafft beladen / zum wenigsten / durch seine treffliche Vollmächte Gesandten zu der allerschöngebachten Römischen Kayserlichen Maystät versigen / solche Ungnad abhütten / und sich Ihrer Maystät in unterthänige Gehorsam geben.

Item wenn er der Grave dan alles dieses bey Ihrer Kayserlichen Maystät mit der That und Betat verricht / und des Uns schenktlich oder sonst gläublichen Eiden bringet / wollen Wir alsbald das Haus singen wiederum in allermassen wie Wir empfangen / dem Grafen wieder pfaffen / und ohne Verhinderung überantworten.

Item so wollen wir auch dem Grafen des genugsamen Verzeihung thun / wenn er der Grave die obgedachte Artikel bey Ihrer Kayserlichen Maystät also ausgerichtet und gehendet / daß Wir alsdann dem Grafen sein Haus wiederumb überantworten und pfaffen wollen.

Item soll Er der Grave die von Adel und menigisch / gaislich und weltlich bey dem Item beliben lassen / und einem geben / wes er Forderung und Sprich an Jne hat / für den / so die Kayserl. Maystät dazu verordnen / fürderliches Rechtens gewertig seyn / und von Stund an / wes erlanbt / wiederfahren lassen.

Item damit er / der Grave / sich auch nichts zu besorgen / sind Wir woll zu frieden / daß er ain oder zween von Adel zu den / Unseren Kayserlichen Maystät Kriegs-volck darauß verordneten Commissarien und Hauptleuten / die allenthalben zu suchen / damit nicht entwandt / mid alle Ding inventiren / und eigentlich in Verwahrung gehalten werden.

Des alles in Urkund und Eidegeit haben Wir obgedachte der Römischen Kayserlichen Maystät verordnete Gubernator, Obrister / Commissarien / Kriegesrethe / Obriste leutenants und Rittmeister / Desgleichen Wir Conradt Grave und Herr zu Tecklenburg / Linge und Rede / und Wir von wegen Ihrer Gnaden und unser als Burgman / Ritterschafft und Landtschafft obgemelter Graffschafft und Herrschafft / Gerhard Lehn / Caspar Groythups / Ordo Groythups / Jürgen Wendt / Christoff Tecklenburg / Gortz Gogrove und Mensel / diese Brief zweien gleichlautende / mit unsern eigenen Händen unterschrieben / und Insigneln und Pischieren thun versichern / geschehen und geben in Römischer Kayserlicher Maystät dieser landtart verordneten Kriegsvolcks und Beleger zu Lengereke unter Tecklenburg / den 27. Januarii Anno 1547.

Johst Herr zu Grimmingen  
(L. S.)

Philips G. zu Eberstein. J. J.  
(L. S.)

Friedrich Spede.  
(L. S.)

Christoff von Wirsberg.  
(L. S.)

Herborde van Langen.  
(L. S.)

Georg von Eßelbach.  
(L. S.)

COTE

ANNO  
1547.



ANNO Conrad / Graf und Herr zu Decklenburg / Singe und  
1547. Rede.  
(L. S.)

Easter Grothups. myn Hand.  
(L. S.)

Othe Grothups. myn Hand.  
(L. S.)

Jürgen Benke. myn Hand.  
(L. S.)

Joh Jacm Leebur bekenne dyt vorgemelte insiat mynes  
Vaders / in Mangel mynes Siegels.

Christoff Teckenborch bekenne mit meiner Hand.  
(L. S.)

Joh Gorde Segrove bekenne pit vorgemelte mit myner  
eigenen Handt.

Johann Menß. mppr.  
(L. S.)

G.

Ex autographis desumptae apochae solutionis ultimi ter-  
mini, praecedentibus duabus brevitatibus ergo omittis.

**W**ir Gerrit de Roene und Hansß Gülüchß / Com-  
missarius und Hauptman bekennen hiemit  
openlich durch diß uns gegeben Quitantien /  
dat wy beide kemplichen von dem Vollegebo-  
ren und Edelen / Conrade / Eraven und Herren tho Te-  
ckenborg / Singe und Rede zc. unsern genädigen Herren / my  
Hüde dato auffangen hebben / vißthundert Jochem-Da-  
ler in auffortinge der vißß Dufend Dalers / unde lesen  
Termins / so Seine Gnaden den Römischen Käyserlichen  
Gubernatoren und Kriegs-Reden togeven ingewilliget /  
unde seggen hiemit wollgedachten Eraven unsern genädigen  
Herren / de upgesch. auffangen vißß hundert Dalers /  
quidt / ledig und loos / In erkunde der Warheit hebben  
Wy ovengemelte Roene und Gülüchß unsre Pitscher hie ne-  
ben vpr Spatium gedruckt / unde mit unser selbst Hand  
umgeschreyen / Dat. den Saterdag nha Invocavit 1547.

G. d. R.  
(L. S.)

Hansß van Gültelß / E. Hand.  
(L. S.)

**W**ir Gerrit de Roene und Hansß Gülüchß / der  
Römischen Käyserlichen Maystat unser aller-  
genädigen Herren ißiger Tyd Bevelstude / be-  
kennen hie mit duffer unser Quitantien / dat wy sambe  
unde besunders / van dem Vollegeboeren unde Edelen /  
Conrad / Grafen unde Herren tho Teckenborch / Singe  
und Rede / zc. unsern genädigen Herren / auffangen vißß  
hundert Joachim-Dalers in auffortinge der vißß Dufende  
Daleren / unde des lesen Termins / so wollgemelter Graf-  
fe der Römischen Käyser. Maystat ißigen Kriegs-Reden /  
unser Obericheit / in der Verhandelinge to geven to gegest /  
und seggen hiemit wollgemelten Grafen vor uns unde unsre  
Owericheit unde Jedermannlich den upgeschreyen vißß  
hundert Joachim Daleren / quidt / ledig und loos / bedan-  
cken uns Seine Gnaden guter Betalunge. Drumde der  
Warheit hebben Wy dißse Quitantien mit unser selbst  
Handen unde Pif. umbe geschreyen / unde versigert /  
Datum den Sontag Oculi Anno 1547.

G. d. R.  
(L. S.)

Hansß van Gültelß. E. Hand.  
(L. S.)

**W**ir Römischer Käyserlichen Maystat unser aller-  
genädigen Herren / Dißes / dieser landwart ha-  
benden Kriegsvolcks verordnete / Joßß Herr zu  
Eröningen / Burggrave in Seeland / Christoff von Bries-  
berg Obrister / Philips Grave zu Eberstein / Herboldt von  
langen / Friederich Spedt und Georg von Eßpelsbach Com-  
missarien und Kriegs-Rede / bekennen / datß wir von dem  
Tom. IV. PART. II.

Edelen und Vollegeboeren / Eumradten / Grafen und Her-  
ren zu Decklenburg / Singe und Rede / unsern lieben und  
genädigen Herren / heut dato. durch seiner liebe und Gna-  
den Diener / Thill Tesche / zu Bezahlung des dritten und  
lesten Termins / nach sag / Inhalt / und Vermög des  
Vertrags / so Wir mit seiner lieb und Gnaden uffgericht  
und gemacht / der am Datum halten ist / 27ten Januarij  
guetlich innemen und empfangen lassen / viertaufend queter  
und gangker Joachims-Thaler / und nachdem wir bey sei-  
ner lieb und Gnaden verordnet / Unserer Käyserlichen  
Maystat uff Singe habenden Kriegs-Volck / das eintauf-  
sende Daler zu bezahlen / und gebühliche Quitung / von  
In dagegen empfangen / die neben den vierten zu erlegen.  
Welchs aber nicht geschehen / sondern beteuert / datß die  
bezahlt / und Sein liebden und Gnaden von solchen Kriegs-  
Volck darumb quittirt seyn / waise dem also / datß dieselbi-  
ge Quitung für aintaufend Taler / bey diese der Gebüh-  
re gelegt würd / alsdem haben sein lieb und Gnaden dem  
Geld-Artickel und dritten Termin ein gut Genügen und  
vellig Bezahlung gethan / und funßen gar nicht / Sagen  
derohalben sein lieb und Gnaden / erwelten Thill Tesch /  
und wer weiter quittirens notürfftig / solches dritten und  
lesten Termins / angezogener massen / und andere gestalt  
gar nit / empfangen / und dem Geld-Artickel / dritten  
und lesten Termin mit funfftaufend Taler bezahlt / ain  
gut Ausrichtung gethan / und sein Endschafft gegeben ha-  
ben / in recht / quit / frey / ledig und loos. Des in Ir-  
kund haben wir oberst-gemelte Käyserliche Kriegs-Be-  
wehligabere / uns mit eignen Händen underschriben /  
und unser Pitscher zu End für- und uffstücken lassen. Ge-  
ben und geschehen in unserm Käyserlichen Maystat Kriegs-  
volcks Behelege / vor der Stadt sich Drinnen nennet /  
den 21. Tag Martij Anno 1547.

J. H. z. Eröningen.  
(L. S.)

Philips G. z. Eberstein.  
(L. S.)

Georg von Eßpelsbach.  
(L. S.)

Christoff von Briesberg.  
(L. S.)

Herboldt von lange.  
(L. S.)

H.

Reversales de restituenda Linga, &c.

**W**ir der Römischer Käyserlicher Maystat zc. Un-  
ser allerhöchsten Herrns dieser landtsart ver-  
ordnete Kriegsvolcks / Joßß Herr zu Eröning-  
gen / Burggrave in Seeland / bestimter Gubernator /  
Christoff von Briesberg Obrister / Philips Grave zu  
Eberstein / Herboldt von langen / Friederich Spedt und  
Georg von Eßpelsbach / Commissarien / Kriegs-Rede /  
Obrist-leutnant und Rittmeister / Thun fund in und mit  
diesem Brief / in Crafft habenden Käyserlichen Bevelhs /  
offentlich gegen allermeinlich / betennende / datß / nachdem  
sich Conrat / Grave und Herr zu Decklenburg / Singe  
und Rede / an Allerhöchstdenckte Römische Käyserliche  
Maystat zc. mit kanden und leuten ergeben / und Wir  
von wegen Irer Maystat Ihe uff- und angenommen / In-  
halt und Vermög uffgerichter Artickel / dero Wir ains /  
und Er Graff Conrat das ander gleichlautende haben /  
Demnach werden und geloben Wir bey unsern Erben  
Treuen und Glauben / wenn Er Grave Conrat bey Käy-  
serlicher Maystat zc. alles verricht und außbracht / und  
uns des glaublichen schriftlich und mündlich bericht zuge-  
stelt und überantwortet hat / Inhalts obengemelte Con-  
tracts / alsdan wollen Wir Ihe das Hansß Singen mit  
aller Zugheß / wie Wir das ingenommen / oder Wen er  
Grave Conrat dazu ordnen würd / alsobald und un-  
verhindert wiederum überantworten und zustellen. Des  
alles in warer Irkund und Sicherheit haben Wir oben-  
gemelte Käyserliche Gubernator / Oberste Commissarien /  
Kriegs-Rede / Obrist-leutnant und Rittmeister / uns  
mit eignen Händen underschriben / und unsere Insignen  
oder Pitschieren zu und für und aufstücken lassen / und  
daneben mter Sicherung halben / Wir nachfolgende Gra-  
ven und vom Adel / uns auch also gethan haben / be-  
kennende / und gleichergestalt wie obengemelt / Unsere Ver-  
ord.

X x

ANNO  
1547.

ANNO  
1547.

ordnete Römische Kaiserliche Maystat Gubernator / Oberster / Commissarien / Kriegs-Räthe / Oberste leutenant und Kintwester hienit versprochen und zethum gereden und versprochen / als newlich Felix / Graf zu Hohemollern / des Heiligen Römischen Reichs Erb - Camerer / und Dietrich von Dindlau / und uns ebenmäßig mit eigen Händen unterschrieben / und mit unsern Pischieren versetzt / Darum in Römischer Kaiserlicher Maystat verordneten Kriegsvolk Wetheliger Lenderke under Deckenburg den 27. Tag des Monats Januarii 1547.

Johst Herr zu Gröningen. mpr.  
(L. S.)

Christoph von Biesberg. mpr.  
(L. S.)

Herberdt von Langen / mpr.  
(L. S.)

Philips Graf zu Eberstein. mpr.  
(L. S.)

Felix Graf zu Zollern. mpr.  
(L. S.)

F. Spedt. mpr.  
(L. S.)

Georg von Espelbach. mpr.  
(L. S.)

Dietrich von Dindlau. mpr.  
(L. S.)

## I.

Protestation des Grafen Conrads von Tetzlenburg gegen den abgebrungenen Vergleich mit dem Grafen von Weiden von 5. Martii 1548.

**J**edermann allen und jeden / Durchlauchtigsten / Durchlauchtigen / Hochgebornen / Wohlgebornen / Strengen / Ehrenvesten / Erbatn und Vorsetzigen / zc. Chur-Fürsten / Grafen / Freyherrn / Ritters / Drossen / Ampelaren / Schlichtern / Richtern / Dörfern / Bürgern und allen Gemeinten / entbieten / Wir Conrad Graf zu Tetzlenburg / Herr zu Koba / unsere willige Dienst / alles Gut / Günst und Gnad zuvor / Nachden die Römische Kaiserliche Maystat so wie allezeit vor unsern einigen weltlichen allergnädigsten Herren gehalten haben / und mit der That auch erkennen / und erkennen / in ietzt verlauffenen 46. Jahr eine tapffere Kriegs-Aktion und Werbung gegen etliche Chur- und Fürsten Grafen / Herren und Städte / so in der Verständniß des Schmalkaldischen Bundes Oberste und Adherenten wehren / angefangen / und mit der That verfolgt / auch dahin gerathen / daß dieselbige Obersten / Chur- und Fürsten / Grafen / Städte und Herren überzogen / und / die weil sie Rebellen wehren / zu gehorsam (wie klärllich am Tag) gebracht / Nuhn ist nit anders / denn wir seynd zum Theil der gerührter / umb Erhaltung Gottes Wort / Christlicher Ceremonien und alten Kirchen-Gebrauch / wie von Alters nach der Apostolischen Tradition und Lehr hergebracht / anhängig gewesen / und haben uns gleichwohl der Römischen Kaiserlichen Maystat unsern allergnädigsten Herren allezeit vorhalten / und als wir vernommen / daß es dero juneliche haben wir die Bündniß dem Landgrafen zu Hessen abgeschrieben / wie mit Seiner Fürstlichen Gnaden darauf widerfürstliche Antwort darzuthun und zu beweisen / auch so haben wir in diesem wehrenden Krieg noch mit Rath oder That / Geld oder Votz / Befehl oder Hülf / Geldet / Bündniß / Trost gethan oder beweisen / sondern was uns von Römischer Kaiserlicher Maystat als unsern allergnädigsten Herren davor und damahls auferlegt / gehorsamlich in allwegen / wie das billig / nachkommen / und seind auch als ein gehorsames Gliedmaß des Reichs nit anders / oder noch gesunet gewesen / Wiewohl wir nuhn also unsern Gewissens / und ein jeder so wie unsere Sach und Gelegenheit weiß / auch sagen und bekennen muß / nichts denn was uns als einem gehorsamen Unterthanen der Römischen Kaiserlichen Ma-

jestät und Gliedmaß des Reichs geniet / wider die Römischen Kaiserliche Maystat oder das Reich gehandelt / gehen oder vorgenommen / so seind wir doch unverfälscht ihsach überzogen / und bey der Römischen Kaiserlichen Maystat dahin bereit / und durch unsern Widerwertigen und Willigen angegehen / daß unser Graffschaft onerhört Sach durch etliche der Römischen Kaiserlichen Majestat unsern allergnädigsten Herrn Oberste / Kriegs-Räthe und Commissarien / Jost Graven von Gröningen und Burggraffen in Seeland / Christoph von Freisbergen / Philippen Grafen zu Eberstein und Herwarden von Langen / verheert / verraubt / verbrand und feindlich eingenommen.

Wiewohl wir nuhn solches oberzichten ihsachen haben keineswegs verdient oder ihsach darzu geben / ist uns das (Gd) weiß wie billig / wiederfahren / und haben den oberzichten Obersten und Commissarien / die denn Sie unser Graffschaft haben wollen verlassen / 15000. Reichs-Thaler auf 3. Termin versprochen / bezahlt / und unsere Graffschaft und Haufz ungeim Geisler inthun müssen / und seind gänzlich der Zuversicht gehalten / die weil uns je der Ungeschorn war zugewiesen / und wir auf die 3. Termin die 15000. Reichs-Thaler erlegt / und wir auf und den Vertrag übrig und nicht geringer nachkommen / Wir solten hienit einen gnädigen Kaiser / laut Jure der obgedachten Commissarien gegebenem Siegel und Briefen bekommen haben / so ist nach der Zeit / nach dem Willen Gottes / der Herr von Gröningen vor der Stadt Bremen erschossen und umkommen / und ist uns widerley Warnung / wie daß gedachte Oberste und Commissarien / uns zu bedrücken kein Beschlig von Römischer Kaiserlicher Majestat stillen gehabt haben / vorkommen / welches Wir den Obersten und Commissarien zugesprochen / und vermög des Abschied und Vertrag / die weil die 15000. erlegt und bezahlt / unsere Graffschaft und Haufz unge wiederumb eingefordert / so seind Wir allezeit mit guten Worten von gedachten Obersten und Commissarien aufgehalten / und haben uns zugesagt / bey dem aufgerichteten Vertrag bey der Römischen Kaiserlichen Majestat zu erhalten / darauf wir uns verlassen / bis so lang der Herr von Weiden vermög eines Kaiserlichen Mandats und Donation unser aller Graffschaft und landen eingenommen / und diese uns entzogen / da haben wir unser unvermeidliches Verderben und ewiges Nachtheil vor Augen gesehen / doch weil wir das alles ohne gegebene ihsach gelitten / haben wir unser Hoffnung / wie wir noch thun / gestellt / und geru möglicher Gegengewehr gebracht / und die zu sagen von den Hauptleuten und Inhaberen unsern Hauses und Herrschaft einge bekommen / daß sie solch Haufz zu unsern besten wolten halten / und zu nemands denn unsern Händen stellen / und haben darauf 700. baarere Goldgulden und 300. Goldgulden an Speck und Nocken / laut Jure gegebenen Handschriften empfangen / darnach ist auch der Herr von Weiden fortgezogen / und mit den gedachten Hauptleuten und unsern Hauses einge Inhaberen gehandelt / daß Sie ihm das Haufz eingeben / unsere Ampelant davon gewiesen / unsern Hauses und Herrschaft entsetzt / und also Jure Ehr und Anlag vergessen / damit hat sich der Herr von Weiden mit fertigen lassen / sondern fortan alle andere unsere beide Graffschaft und Güter eingefordert / dero haben wir nuhn / Gd) erbarin / unverfälschter Beis dahin gebrungen / daß wir einen Vertrag / so durch einige Chur- und Fürsten / Grafen und Kaiserliche Räte / benantlich Herren Adolffen / Administratoren und Chur-Fürsten zu Cölen / Wolfgang Pfalzgrafen bey Rhein / Wilhelm Grafen zu Nassau / und Hinrichen Haß von Lauffen / Reichs-Hoff = Rath / zwischen uns und dem Herren von Weiden angericht / wider unsern Willen haben müssen annehmen / und dem Herren von Weiden unsere Herrschaft einge sampt vier Dörfern von unserer Graffschaft Tetzlenburg vor uns und unsere Erben haben müssen versiegeln und einthun / darzu in einer Jahresfrist 25000. Reichsthal. erlegen / und alle Ansprach / so wir an das Stifft Münster uff die Kempfer Wiberger / Kloppeburg / Lüte und Freysate haben / in seine Hand verlassen müssen / alles wider unsern Willen / ohne gegebene ihsach und Schuld / daß Gd) erkennen / und zu seiner Zeit anders ordnen und spiken muß. Dieweil nuhn solches alles wider unsern Willen / gegebene ihsach und Schuld (wie Gd) im Himmel weiß) geschehen und angenommen / auch je mit billig / und wieder alle beschriebene Rechten ist / da wir je der Straff verwickelt haben / daß einer mit zweyen Kuten solle oder möge geschlagen werden / so wollen wir hienit vor höchstenachten Chur- und Fürsten und Wohlgedachten Grafen / Herren und alle unsere Erben und Nachkömmlinge / und vor allen und jedermannlichen das bekennen und sagen / daß unsere Graffschaft einge

ANNO  
1547.



ANNO  
1547.

ginge die vier Dörffer Tippenbüren / Prosserbecke / Milt-  
tügen und Kete / so an unsere Graffschafft Tecklenburg  
gehörig / wieder Güt und alle Billigkeit und ohne recht-  
mäßige Ursach abgenommen und gedungen / und wollen  
unsere Erben und Nachkommen befohlen haben / das  
Sie sich des aufgedrungenen unbilligen Vertrags nicht  
annehmen oder iren lassen / sondern bey der Römischen  
Kaiserlichen Maystat / Unserem allergnädigsten Herrn ieko  
regierend / oder dero Nachkommen / darinn anhalten / das  
Unrecht zu erkennen / und die abgenommene Herrschafft  
linge und vier Dörffer wieder zu rechter Hand / Gehor  
und Stand mögen kommen / und darbey bleiben. Das  
dieses also wahr und wir darauf wollen leben und sterben  
das dieses unsere einzige rechtmässige Beständnis / so ha-  
ben wir unsre angeborene Insignel / ad eternam rei me-  
moriarum / an diesen Brief gehangen / und mit eigener  
Hand unterschrieben / darinn Kheda am Dienstag nach  
Laurentii Martyris nach Christi Geburt 1548.

## CCIV.

15. Febr. Vergleich zwischen denen Ständen des  
Königreichs Böhme an einem / dann  
denen Bürgermeistern und Rätthen der  
dreyen Städten Praag andern Theils;  
Worinn sie sich untereinander wider  
all diejenige / so ihnen / vermög des in  
dießem 1547. Jahr ergangenen nach-  
theiligen Mandats / an ihren Privile-  
gien / Recht und Freyheiten verkürz-  
en wolten / verbunden einander treu-  
lich beizustehen. Aufgerichtet zu  
Praag am Erchtag nach Valentini  
Anno 1547. [LUNIG Teutsches  
Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat.  
I. Fortsetzung I. von Böhmen. Absag  
I. pag. 113.]

C'est-à-dire:

*Confederation entre les Etats de BOHEME d'une  
part, & les Magistrats des Trois Villes de PRA-  
GUE d'autre part, contenant une Promesse recipro-  
que de s'entr'aider fidelement, contre tous ceux qui  
voudroient leur nuire, soit à l'occasion du trop pré-  
judiciable Mandement Imperial de la presente Année  
1547, soit par quelque autre motif ou raison que  
ce puisse être, à Prague le mardi après la Fête de  
St. Valentin, 1547.*

**D**ie Mahnen der Heiligen und untheilten  
Dreyfaltigkeit des Vaters / Sohns und Hei-  
ligen Geistes / als eines Gottes in der Göt-  
theit ungetheilt / Amen. Wir Herren und die  
von der Ritterschafft / aus den Gräßer / Ehrbuden /  
Grafen / Boleslawen / Kaurjmer / Scheyinger / Prach-  
inger / Altwater / Dobseder / und Elaner Kreyßen / diese  
Zeit zu Praag versammelt / und wir Bürgermeister und  
Rath / die Eltesen / geschwornen und die Gemeinen der  
Allen / Newen und Kleinen Stadt Praag / und andere  
aus etlichen Städten des Königreichs Böhmen Gesandte  
2c. thun kund hie mit diesem Brief alle ingemein / und  
iden insonderheit / gegenwertigen und künftigen / von die-  
sen unser Brief gelesen / oder lesend gehört wider /  
das wir erkennen und augenscheinlich sehen / das sich  
das Königreich Böhmen / aus vielen Ursachen so auff  
das Königreich kommen / zu großem Abnehmen und Fall  
neigt / und das auch kesslich der Kön. Majest. unsers  
gnädigsten Herrn (es sey auff was Rath es wolle) gegen-  
wärtiges 47. Jahrs am Mittemode vor Felicit ausgan-  
gen Mandat / zu mercklichen und großen Nachtheil / und  
Verkürzung der Privilegien / Recht / Freyheiten / und  
der guten alten Gewohnheiten dieses Königreichs und des-  
selben Einwohnern allen / gerichen thut / dann solche  
Mandat nicht wenig unsere Ehren betreffen will / welches  
kein frommer / und des Königreichs und seiner Ehren liebha-  
bender nicht gering achten noch wegen solt / und wo der

TOM. IV. PART. II.

ANNO  
1547.

Altmächtige aus seiner überschwenglichen vnd Gütlichen  
Gnad / der teute Sinn und Gemüth / als aus einem  
tiffen Schlaff / darzu nicht erweckt / hette das Königreich  
und wir alle Einwohner dieser Cron um alle unsre  
Freyheiten / unter einem solchen solchen ausgangenen Man-  
dats / kommen müssen. Dieweil wir aber als die rech-  
ten Liebhaber der Freyheit dieses Königreichs / vnd des  
gemeinen Nutzen einwillig / denselben ihre Königl. Ma-  
jestät ausgangen Mandat / billigen oder rechtmässigen  
Widerstand gethan / vnd denselben nicht stat gegeben /  
auch noch nicht: derhalben / wo Jemandt / er sey wer da  
wolle / unter dieser oder einer andern Ursach / vns allen  
vnd samptlich / einer oder mehr Personen eines jedes  
Standts noch Würden / es sey was Gestalt es wolle /  
Verkürzung zu thun / oder Schaden anzufügen unersiehn  
wolt / geloben und geben wir für vns und unsre Nach-  
kommen / das wir wieder einen icken / so weit sich unsre Leib  
und Gut / nach unserm höchsten Vermögen erstrecken / und  
Hülff des Altmächtigen neben einander stehen bleiben /  
beständig verharren / vnd einer den andern in sein Recht  
wie die erdacht werden möcht / nicht verlassen wollen /  
sondern wofen von wegen dieses unsers / der Königlich  
Majestät Mandat / billigen und rechtmässigen Wider-  
standts / auff vns / oder auff Jemanden aus uns / eini-  
gerley Beschwerden / es sey von wem es wolle / kom-  
men wolt / das alsdann derselbe dem solche Beschwerde  
zugefügt würde / durch sein Schreiben in die obbenelien  
Kreiß und Stätt / von solcher seiner Beschwerde / oder  
an statt seine Freunde / es sey schriftlich oder in andere  
Wege / Bericht und Anzeigung thun / und wir sollen und  
gerben In hierinnen unverzüglich zu verreiten / vnd  
wie wir solches nunmahls einander zugesagt / feierley  
Beise / wie die erdacht werden möcht / zu verlassen.

Noch wollen wir hienit fernerhin beknoet und aus-  
genommen haben / so viel die Königl. Maj. unsers  
gnädigsten Herrn betreffend / das wir vns in allem / wo-  
innen und zu wem ihr Kön. Maj. Gerechtigkeith haben /  
sollen und wollen wir uns als die getreuen Unterthanen  
gegen ihrer Kön. Maj. unsers gnädigsten Herrn ohne  
einige Verleumdung ihrer Majest. Hochzeit / ob Güt  
will / treulich und unterthänig / als die getreuen Un-  
terthanen / mit aller gebührlichen Gehorsam verhalten /  
und seind dargegen zu ihr Kön. Maj. unsers gnädigsten  
Herrn der unterthänigen Zuversicht / ihr Kön. Maj.  
werden uns bey allen unsern Freyheiten und bey allem  
dem / so vns von rechte wegen zustehend als die treuen  
Unterthanen erhalten.

Und so iemand aus allen dreyen Ständen dieser Cron /  
ieho oder hinfüran in künftigen Zeiten zu vns in die  
unsre Christliche rechtmässige und wolmeinende (ob Güt  
will) Handlung treten / und sich neben vns / als für ein  
Person / vergleichen wolt / oder wolten / wollen wir solches  
einem icken vergönnen / und zu diesen unsern freundschaften  
Vertrag und Vergleichung zulassen / doch soll derselben  
ieder / er sey von Herrn oder Ritterstand / ein Person oder  
mehr / samptlich in einen Brief / mit ihrer aller anban-  
genden Insignel / die Stätte aber / einen solchen Bestandt-  
nuss - Brief auff Pergament / dem Herrn vnd Ritter-  
standt / vnd den andern vns Praagen und den Stätten  
auff Pergament / wie obangezeigt / geben / damit die Ge-  
dächtnis solcher ihrer Beständnuss / und ihrer zu diese  
unsrer freundschaften Vergleichung / Zutragung / Bewilligung /  
zu ewigen künftigen Zeiten seyn und wahren kan / welcher  
Brief mit diesen Worten gestellet werden soll.

Ich N. bekennen mit diesem Brief öffentlich / wo der  
gelesen / gehört oder fürkommen wird / und sonderlich  
dahin es gehöret / als ihr Gnaden der Herrn-vnd Ritter-  
stande / mit den Herrn Praagen den geschwornen Eltes-  
sen / denen von der Gemein aller drey Stätte / auch mit  
etlichen Gesandten aus den Stätten der Cron Böhmen /  
von wegen des Königlich ausgangen Mandats / am  
Erchtage nach Valentini / im 47. Jahr / eine freundschaft-  
liche Vergleichung auffgerichtet / auch solches mit ihren Insigneln  
beträchtigt / inmassen derselbe Brief solche freundschaft-  
liche Vergleichung ferner mit sich bringet und ausweist / das  
derhalben ich obgeschriebener N. nachdem ich erkennen  
habe / solche ihrer Gnaden freundschaftliche Vergleichung or-  
entlich und billig zu seyn / zu derselben ihrer Gnaden  
Vergleichung / getreuen und zu allem dem / das gemelter  
Brief in sich hält und vermag / bekenne ich mich mit die-  
sem meinen Brief treulich / versprech auch für mich selbst  
vnd meine Nachkommen / diesen allen wie einen etlichen  
zugebürt / Volziehung zu thun / und hierinnen kein Vor-  
theil oder bösen Falsch / zu Hülff zu nehmen / des zu  
Zeugnis und besserer Sicherheit / habe ich mein Insignel  
zu diesem Brief gutwillig anhangen lassen. Item / 2c.

X 2 2

2c

ANNO Des zu Zeugniß und besserer Sicherheit / haben wir  
1547. abgemelte Di. V. unsere Siegel an diesen unsern Brief  
hängen lassen. Datum Prag am Erichrag nach Valen-  
tim / im Jahr nach Christi Geburt 1547.

## CCV.

10. Mai. Todes-Urtheil so Kayserl. Majest. Caro-  
lus Quintus wider den gewesenen  
Churfürsten zu Sachsen Johann Fri-  
drich decerniret und gesprochen / und  
welches demselben fürgelesen worden  
ist im Feldlager vor Wittenberg den  
10. May 1547. [HORTLEDERUS  
von Anfang und Fortgang des Teut-  
schen Kriegs Tom. II. Libr. III. Cap.  
LXX. pag. 575. LUNIG Teutsches  
Reichs = Archiv. Part. Special. Conti-  
nuat. I. erster Abtheilung Num.  
LXXXVII. pag. 261. d'où l'on a tiré  
cette Pièce.]

## C'est-à-dire,

Sentence de mort portée par l'Empereur CHARLES  
V. contre JEAN FREDERIC Electeur de Saxe,  
& lue à ce Prince, au Camp de Wittenberg le 10  
Mai 1547.

**W**ir Carl der Fünfte von Gottes Gnaden  
Römischer Keyser / zu allen Zeiten Mehrer des  
Reichs ic. bekennen und thun kund aller memig-  
lich nachdem wir des jüngst verstorbenen 46 Jah-  
res / Johans Friedrich / der sich nennet Herzog zu Sachsen /  
von wegen seiner vielfältigen landtündigen offenbaren  
landfriedbreichigen Thaten / und auch Verachtung und  
Verletzung unser Keyserl. Majestät Hoheit / als unseren  
ungehorsamen / vntrewen / Püch- und Eydrüßigen Re-  
bellen / Verächtern / und Verleßern unser Keyserl. Ho-  
heit und Maj. in unser und des Heiligen Reichs Nacht  
und aber-Nacht / sampt den Pönen und Straffen des  
allerhöchsten / erscheßlichsten Lasters der beleidigten Ma-  
jestät / und anderen unsrer Keyserl. landfriedens Poe-  
nen / Straffen / und Wüßen gefallen seyn erkannt /  
erkläret und verurtheilt haben / und aber demselben Re-  
chter sich in eigener Person / mit seinem Kriegs-Volck zu  
Ross und Fuß / und anderer Kriegs-Notdurfft erhaben /  
vnd gegen unser Keyserlichen Verohn / sein von Gott  
verordnete ordentliche höchsweltliche Obrigkeit / zu Feld  
gezogen / vnd allerley thätliche und feindliche Handlung  
fingegenommen auch getribt / und sich daran nicht fütigen  
lassen / sondern auch allerley Schand = und Schmach-  
schreiffen / auch öffentliche Abtreut ausgehen lassen /  
darinnen unsere Keyserliche Verohn zum beschwerlichsten  
angegriffen / verachtet und beleidiget. Ya auch unser  
Keyserliche Würde und Hoheit zu entziehen / unterschlan-  
den / und so viel an Ihn ist / entzogen hat / vndt als er  
folgendts sampt andern seinen Verwandten und Anhän-  
gern / von uns aus seinen Feldlager für Gingen / seinen  
flüchtigen Abzug nehmen müßen / und in Thüringen /  
vnd da von dannen in Meißt gezogen / und nicht allein  
in seinem vorigen Ungehorsam und Rebellion verharret.  
sondern auch ertliche unsere und des heiligen Reichs Chur-  
fürsten / Fürsten und Stände / sampt derselbigen Unter-  
thanen mit Brandtschätzung / und in mehrer Weg beschwer-  
lich beschädiget / und zum Theil gar in seinem Gewalt mit  
der That gedungen hat / dem allen nach wir von wegen  
unsers von Gott befehligten obliegenden Käyserl. Amptes /  
zu Erreckung und Erhaltung Ghorfams / und zu ge-  
bührender Betrachtung des gedachten Rechtens beharrlichen  
Rebellion und Verhandelung / ihn mit unserm unsech-  
lichen Kriegs-Volcke zu Ross und Fuß / sampt ihren ha-  
benden Geschütz angreifen / und vermittelst göntlicher Gna-  
den gefangen / und ihn Personlich gefangen.

Dieweil denn oberzete Handlung / Ungehorsam / und  
Rebellion / gegen unser Keyserl. Hoheit und Majestät  
Verohn / als seiner rechten / höchsten weltlichen Obrigkeit  
und Herrn / nicht allein wohl beweist / sondern auch an  
Ihme selbst offendbare landtündig sey / dass ja nichts fer-

ners noch mehr Ausführung bedarff / und dann wir hier  
innen gegen Ihme dem bemelten Rechte Johannes Fried-  
richen (welcher für sich und seine leibes-Erben / durch  
angegogene seine Handlung / nicht allein die Würde und  
Hoheit des heil. Reichs Chur und Basil / einen Rö-  
mischen König zu erwehlet / sondern auch alle seine Lehen /  
Naab und Güter / so er zu Zeiten solcher Verhandelung  
gehabt / und bisher erworben / mit der That also bald ver-  
wundet und verlohren hat) als ein gerechter Keyser zu er-  
zeigen / und zu halten bedacht und entschlossen seyn.

So haben wir demnach erkannt / erkläret / und ge-  
sprochen / Erkennen / erklären und sprechen auch aus  
Röm. Keyserl. Macht Vollkommenheit / hiermit wissentlich  
dass bemelter Hans Friedrich der Rechter / ihm zu Ver-  
straffung / und andern zu einem Exempel / durch das  
Schwerdt vom Leben zum natürlichen Gerichte fürgebracht  
werden soll / darzu wir ihm dann aus oberzeten Besin-  
nen mit dieser unsrer Urtheil und Erklärung condecernen  
und verurtheilen / und befehlen unsern Officialen und Be-  
schlüssen / dass sie dich unsrer Urtheil wirtlich vollzue-  
lichen / dergestalt / dass sie ihn auff die darzu im Feld  
ausgerichte Wachtstat führen / und dalkst solche unsrer  
Urtheil und Erkenntnis / an ihn wirtlich vollziehen.

Nota. Dieses Urtheil ist den 10. Maji Ao. 1547. im  
Feldlager vor Wittenberg Herzog Johann Friedrich  
den Eltern / fürgehalten und fürgelesen worden.

## CCVI.

Wittenbergische Capitulation, so Röm. 19. Mai.  
Kayserl. Majest. Carolus V<sup>m</sup> mit dem  
damahls gefangenen und gewesenen  
Churfürsten von Sachsen Johann  
Friedrich aufgericht / wodurch unter  
andern dieser sich aller zu dem Chur-  
fürstenthumb Sachsen habender Ge-  
rechtigkeit für sich und seine Nachkom-  
men verzeihet. Im Feldlager vor  
Wittenberg den 19. May 1547.  
[HORTLEDERUS von Anfang und  
Fortgang des Teutschen Kriegs Tom.  
II. Libr. III. Cap. LXXII. pag. 582.  
LUNIG Teutsches Reichs = Archiv.  
Part. Special. Continuat. II. vierder Ab-  
theilung anderer Abfas Num. LIX. pag.  
289. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

## C'est-à-dire,

Capitulation de Wittenberg / par laquelle JEAN  
FREDERIC Electeur de Saxe prisonnier & pro-  
script cède & renonce à l'Empereur CHARLES V.  
pour lui & pour ses Heritiers, tous les Droits qu'il  
avoit à l'Electorat de Saxe. Au Camp de Witten-  
berg le 19. Mai 1547.

**I**ch wissen: Als jüngstlich / durch Schickung des M-  
mächtigen / zu der Röm. Käyserl. Maj. Händen  
kommen ist Johans Friedrich / der Letzte / von  
Sachsen / und hierauff der Röm. Käys. Maj. ge-  
gen den Gefangenen / und seiner Rebellion und Unge-  
horsam willen / wohl hat die Schärff gebühren mögen /  
Dass jedoch Ihr. Käyserl. Maj. auf die folgend Arti-  
cul / mit Wissen und Bewilligung des Gefangenen / es  
gnädiglich stellen und mäßigen lassen hat / wie hernach  
folget:

1. Anfänglich soll sich der Gefangene aller Gerechtigkeit /  
so er sich durch einige Wege / für sich oder seine Nachkom-  
men / zu dem Churfürstenthumb anmassen möchte / gänz-  
lich zu Ihrer Maj. Händen verzeihen / ihm auch alles /  
was Ihro Maj. dergestalt fingegenommen haben / oder  
noch fernernehmen möchte / es sey gegen welcher Person es  
wolle / gefallen lassen.
2. Item soll er die Stadt und Verfassung Wittenberg  
und Gotha zu Ihrer Maj. Händen stellen / damit Ihr.  
Maj. jederzeit / so lange es Ihr. Majest. gerät / innen  
behalten / und folgendts mit denselben freye Verordnung /  
geben



ANNO  
1547.

gegen wein/ oder wie es Ihrer Majest. gefällig/ fürnehm moze/ ohne einig Wiederbrechen. So will Sr. Maj. zulassen/ daß alle bewegliche Güter/ so in vorberührten beyden Schloßern und Flecken/ gedachtes Gefangenen Kindern bleiben/ daß er auch dieselbe/ zu welcher Zeit es ihme gefällig/ frey hinweg führen möze/ doch ausgeschriben das Geschütz/ Munition/ und dritten Theil der Proviant/ und andere Kriegs-Küstung/ damit will Ihr. Majest. die erwehnte Flecken nicht entlossen.

3. Er soll sich auch verpflichten/ keine Befestigung mehr zu machen/ außershalb Ihr. Maj. Vorwissen und Bewilligung/ Desgleichen so mögen die/ so ihre Güter hinein geschiet/ dieselben hinwegführen/ sich dero sicher gebrauchen/ doch/ daß sie sich Ihrer Majest. gehorsamlich erzeigen/ wie sich gebühret.

4. So viel dann das Kriegs-Volk in gedachten Flecken betriefft/ will Sr. Maj. nachsehen/ daß sie sich heimlich mit ihren Persohnen/ Weibern/ und Troß/ hinweg machen/ doch ohne die Fahnen/ die sollen sie da zu lassen schuldig seyn.

5. Item soll er des gefangenen Marggraff Albrechts von Brandenburg Persohn wiederum ohne einige Schätzung auf freyen Fuß stellen/ ihm sein Fährlein/ und was er ihm von lebenden Gütern abgedungen/ und eingenommen/ wiedergeben/ daß er auch gleich von Stunden an hinführe/ ihn zu erlösen/ und aus sonderen Gnaden ist Ihr. Maj. zufrieden/ daß Herzog Ernst von Braunschweig seiner Gefangenis erlöset/ und von Ihr. Maj. auf stehenden Fußfall zu Gnaden aufgenommen werde/ Doch daß er die gegenwärtige Artikel annehme/ sich zu denselben verpflichte/ auch einen Eyd thue wider Ihr. Maj. auch dem Röm. König/ Ihrer beyden Königreichen und Landen/ aus Euerfürsten/ Fürsten/ Grafen/ Herren/ von Adel/ und andern/ so Ihrer Maj. anhängig/ nimmermehr zu dienen/ dieweil auch Ihr. Maj. über die Erlösung gedachtes Herzog Ernsts zuläßt/ daß ihme mit Gnaden vergeben werde/ so soll hergegen der langweil von Leuchtenburg/ von Sund an/ ohne einige Schätzung ledig gelassen werden.

6. Item soll er Sonnenwalde und Heidenungen/ auch alles/ was er dem Grafen von Solms und Mannsfeld abgedungen/ wiedergeben/ darneben läßt Ihr. Majest. zu/ daß alles/ so in ist gedachten Flecken befunden/ und denen/ so wider Ihr. Majest. nicht gedienet/ zuerhörig/ sie seyen/ wo sie wollen/ wiedergeben/ und also der Zufolge/ so der Gefangene in Zeit/ da ihme solche Flecken angewonnen/ gethan/ nachzugehen werde/ Was dann seine/ auch seines Weibers Gemahl/ Kinder/ Rache/ Gellüste/ Hoff-Gelüste/ und andere bewegliche Güter/ so sie in vorgemelten Flecken geschiet/ möchten haben/ dergleichen das Kriegs-Volk belangt/ soll es allermassen gehalten werden/ wie hier oben/ mit Einantwortung Birenberg und Gotha/ begriffen.

7. Das er dann dem Hofmeister aus Preussen/ auch sonsten jedermänniglich Christlichen oder Weltlichen abgedungen/ von dem sollte er ohne Zerzug wiedergeben alles/ so er denen genommen/ die seine Unterthanen nicht gewesen/ So viel aber die belangt/ so sein Unterthanen gewesen/ soll er es nach dem/ was Ihr. Maj. erkennen würde/ richten/ oder aber dem Cammer-Gerichte/ so Ihrer Majest. im Reiche aufzurichten Vorhaben/ unterwerffen.

8. Magdeburg und Halberstadt belangend/ nachdem er sich derselben/ auch alles Schutzes/ so er drauff sitzenden wolte oder nicht/ einschlägt/ so will Ihr. Maj. alle Obligation/ so er 10000. fl. Pension haben/ darauf er sich mit vergehenden Jnhaber verglichen/ aufheben/ auch darob seyn/ daß ihme die Urkunden der Verschreibung wiedergegeben werden.

9. Halle auf der Sahl betreffende/ soll der Gefangene alle alte Gerechtigkeit/ so er darauff fürwenden möchte/ Ihrer Majest. heimstellen/ mit derselben Ihres Gefallens zu verordnen.

10. Er soll ihm auch gefallen lassen/ und Schorfamb leiten des Reichs Cammer-Gerichte/ so Ihre Maj. im Reich zu guter Ruhe und Einigkeit derselben/ auch guter Administration der Justitien/ verordnen wird/ auch sein Gehörnis zu Unterhaltung derselben/ nach Ihrer Majest. billiger Erkenntnis/ erlegen.

11. Er soll auch in die Erlösung der Herzogen von Braunschweig/ Paters und Sohnes/ auch Wiedergebung alles ihres lands und Güter bewilligen/ sich gegen ihre Persohnen und Güter einiger Ansehung nicht anmassen.

12. Item. soll gemelter Gefangener Ihr. Maj. auch des Röm. Königs Feinden keinen Furschub thun/ einige practick mit ihnen/ weder in- noch außershalb Teutscher Nati-

on/ es sey auf welche Wege/ durch welchen Schein/ oder Verdeckung es immer wolte/ nicht machen/ sich auch aller Bündnisse/ so er vormahls beyden Ihr. Maj. zum Nachtheil/ (es sey mit Ihrer Maj. Unterthanen/ oder sonst wenn es wolte/ ) gemacht haben möchte/ gänzlich entschlagen/ darzu sich verpflichten/ keine forschu einzugehen/ daren Ihr. Maj. samt derselben Röm. röm. Landen/ Unterthanen/ auch allen Fürsten/ und andern/ so Ihrer Maj. anhängig/ nicht ausdrücklich vorbehalt/ und angenommen seyn.

13. Was dann die Güter betriefft/ so vormahls Johannis Friedrich von Sachsen unen gehabt/ und jetzt durch Ihr. Kayserl. Maj. ausdrückliche Declaration/ als eingezogene und confiscirte Güter der Röm. Keyserl. Maj. und Herzog Moriken zu Sachsen geschätzt worden/ hat man die Sache an Hochgedachte Parteyen gelangen lassen/ und mit Ihrer Bewilligung so viel abgehandelt und beschloffen/ daß Hochgedachte Herzog Morik des Gefangenen Kindern Fährlein/ Entlohnung 50000. fl. in Münze/ 21. gr. vor einen fl. gerechnet/ lassen/ auch zu Festhaltung desselben Einkommens/ die Amt/ Stadt/ Schloß/ Flecken und Güter zuweisen lassen soll/ wie sie hernach unterschiedlich verzeichnet seyn/ Nämlich das Amt Gerstungen/ das Amt-Paß/ Weitenbach/ des Gefangenen Theil an Berda/ wie er dann zuvor gehabt/ Stadt Esenach/ Schloß/ und Amt Wartburg/ den den Theil an Tegern/ wie er dann zuvor gehabt/ sein Theil und Gerechtigkeit an Salungen/ wie er solches zuvor gehabt/ Amt und Schloß Ermsburg/ Amt/ Schloß und Stadt Weymar/ Amt und Schloß Reimnberg/ Stadt Waltershausen/ Stadt Kala/ samt dem Schloß und Amt Leuchtenburg/ Schloß/ und Amt Roda/ Stadt Ilmstedt/ Amt/ Stadt und Schloß Jena/ Schloß/ Amt und Flecken Kayndorf/ Schloß/ Amt und Dorf Kofla/ Schloß/ und Amt Sachseburg/ das Gleiche zu Weydenburg/ Amt/ Schloß/ und Flecken Dorbrück/ so vormahls gedachtes Herzog Moriken gewesen/ dergleichen das Amt Lamberge so auch Herzog Moriken vor sich/ Stadt Buntfeld/ Buntfeldstadt/ auch das Amt dasloß/ den Theil an dem Schängelst zu Erfurt/ wie er dann zuvor gehabt/ das Gleiche zu Erfurt/ wie es bisher zum Haus zu Sachsen gehört/ doch/ daß das Gleiche in S. Johannis und Andreas Thurm zu Erfurt/ Herzog Moriken bleibe/ und daß bey idem Amt/ Eis/ Stadt oder Buth/ sein Zugehörung bleibe/ so sey jenseit oder düssseits der Sahl gelegen/ Item Freyebach/ ein Jagd-Haus/ und Dorf daran/ Hummelshayn/ ein Jagd-Haus/ und Dorf daran/ Trudenborn/ ein Jagd-Haus/ und Dorf daran/ auch die Kemter Ansbang/ Weyba und Ziegenrück.

So seynd auch in denselben Aemtern und Landen/ so den vorgenanten Kindern gelassen/ nachfolgende Kloster gelegen/ namlch: Georgenthal/ Reußdorf/ Michaelbrunn/ Etersberg/ Jetershausen/ Bürgel/ Kaufung und Wallich. Daneben soll Herzog Morik nach Ihr. Kayserl. Majest. Wohlgefallen bewilligen/ daß der Gefangene die Stadt/ Schloß/ und Amt Gotha/ nachdem als Ihr. Maj. dieselben (wie die oben begriffen) überantwort worden/ von Ihr. Majest. Beschloßern wiederumb zu Handen empfangen/ und behalten möge/ Doch also/ daß er zuvor die Befestigung zu Gotha einreisse/ und berührter Flecken unbesetzter bleibe. Und soll auf allen oberzählten Flecken ein Anschlag gemacht werden/ also/ daß gedachter Herzog Morik den abgemelten Kindern/ auf andern Aemtern und Flecken/ so ihm blieben/ werden/ nach billigen Dingen/ wie in gleichen Fällen gebräuchlich/ und nach berührter Kinder billigen Bedenken/ alles dessen/ so sich erfinden wird/ daß die erzielten Flecken weniger/ dann oben ernante 50000. fl. Münz/ 21. Gr. vor einen fl. gerechnet/ jährliches Einkommens/ (wie oben gehöret) so den Kindern bleiben soll/ erragen möchten/ genugsahme Festsetzung und überweisung thue/ So will auch die Röm. Keyserl. Majest. gedachte Kinder/ bey ruhigen Jnhaben der leibschafft Salzfalt/ wie er der Gefangene vormahls inne gehabt/ unangesehen/ daß sie Ihr. Maj. als von der Eron Böhm herrührend/ rechtmäßig verfallen und confiscirte weren/ gndigst bleiben lassen.

Darüber will auch Herzog Morik/ angesehen/ daß der Gefangene seinen Kindern mererliche Schulden verläßt/ auf beyder Ihr. Maj. Begehren/ auch in Bedienung der nahen Bluts-Verwandnis und Freundschaft/ damit dieselben und so vielmehr erbetet werden/ zu Unterstützung der alten Schulden/ so vor Anfang der Emden-caldischen Bündnis/ die vor 10. Jahren aufgerichtet worden/ gemacht/ 100000. fl. an Ihre Statt bezaahlen/ auch das Interesse davon/ bis so lange die Summa

ANNO  
1547.

ANNO  
1547.

Summa befohlen wird/ entrichtet. Was dann den übrigen der Güter betrifft/ so Herzog Moriz in Kraft verbriefter Conſtitution inne hat/ (davon hier oben in dieſer Schrift an einem andern Ort Meldung geſchehen/) ſo will gedachter Herzog aus oberſten Urſachen alle die Schulden/ ſo auf den Gütern/ die er aus angezogener Conſtitution inne hat/ richtiger Weiſe verſchrieben ſind/ und darin der Gefangene verwilligt/ gleicher Geſtalt zu bezahlen/ auf ſich genommen haben/ und ſollen damit alle Epen und Zerrungen/ welcherley ſie ſind/ ſo er hievor gegen den Gefangenen/ oder ſeine Kinder/ oder ſie gegen ihn gehabt haben/ oder noch haben möchten/ gänzlich aufgehoben ſeyn.

14. Über ſolches/ und damit alle Urſache des Wiederwillens/ ſo hiñfroh entſtehen möchte/ gänzlich abgenommen werden/ ſo ſollen auf oben erzählte Mittel alle beyderſeits Gefangene/ ſo in wehrenden Krieg/ entweder auf des Gefangenen/ oder aber auf Herzog Morizens Theil/ verſetzt worden/ und dieſer Zeit noch verhaftet weren/ ohne Schadung ledig laſſen werden/ doch ausgeſchloſſen die/ ſo von denjenigen gefangen worden/ die in der Käyser- und Königl. Majest. Beſoldung ſind.

15. Item ſoll der Gefangene gegen Niemand/ wer der auch ſey/ aus Urſachen/ daß derſelbe Ihrer Maj. Theil gewiſſe/ und ſürnehmlich den ermelten König von Dänemark/ einige Beſchwerung nimmermehr ſürnehmen.

16. Item ſoll auch das/ was Ihrer Maj. zur Ruhe/ Wohlſtand und Einigkeit deutſcher Nation/ auf künftigen/ oder andern Reichstagen/ mit Participation der Stände des Reichs verordnet wird/ feſtiglich halten.

17. Auf ſolche obgeſchriebene Mittel iſt Ihre Maj. zuſcriben/ daß die Straffe des Lebens/ ſo er von wegen des wider Ihro Majest. verübten Rebellion verbietet/ auf einen ſolchen Weg verwandelt werde/ als daß er an Ihre Maj. oder Ihres geliebten Sohns des Prinzen von Spanien Hoff/ nach Hochgedachter Käyserl. Majest. freyen Wahl/ auch ſo lang es Ihre Maj. geſällig/ und biß Ihr Maj. anders verordnen wird/ bleiben/ darauff ſoll er Gelübde thun/ und darnach unter einer Verwahrung ſtehen/ auch nicht anziehen mügen/ daß er deſsweniger Glauben zu halten ſchuldig/ als ob er ſonſt frey und ohne Verwahrung laſſen würde.

18. So will auch Ihre Maj. die Güter/ davon hier oben ſeine Kinder zu gut Meldung beſehen/ denſelben Kindern laſſen/ Doch alſo/ daß dieſelbe auch ihres Theils/ ſamt ihren Landſchaften/ die oben erzählten Artikel ſchweigen/ darauf ſchreiben/ und gänzlich vollziehen.

19. Daneben will Ihre Maj. auch ihnen/ inmaſſen wie obſtehet/ deſgleichen ſeinem Bruder Johann Ernſten/ die Straffe/ darin ſie gefallen/ auf Mittel der jetzgedachten Vollziehung/ und nicht anders/ ſerner auch ſeinen Räten/ auch andern Hoff- Gefinde verzeihen/ doch mit dieſer Mäßigung/ daß weder gedachter Gefangene/ noch ſeine Kinder dem vormelten Johans Ernſten von der Jährl. Penſion der 14000. fl. ſo er vormals gehabt/ mehr denn den halben Theil/ nemlich 7000. fl. zu bezahlen ſchuldig ſeyn/ und ſolches zu Straffe ſeiner gedachten Rebellion/ Dargegen er Marzgraß Albrechten ſoll laſſen das Schloß Königberg/ von wegen des Unkoſtens/ ſo gedachter Marzgraß/ Coburg zu erobern/ aufgewendet/ welche Pſege Coburg/ und derſelben Zubehörungen/ dennoch oft ernannten Johans Ernſten/ und nach ihm des viel berührten Gefangenen Kindern bleiben ſoll.

Und ſollen von dieſer Verzeihung/ Graß Albrecht von Mannſfeld/ und ſeine Kinder/ der Graß von Neuchlingen/ nemlich der/ dem Ihre Maj. vormals zu Wies das ſehen gnädigſt geſchrieben/ der Rhein- Graß Reckenrode/ Rhomsheim/ (ſo ſeine anders derſelbe ſein Kriegsvolk in einem Monat dem nechſten nicht verlaſſen laſſen/ und ſich der Verpflihtung gegenwärtiger Artikel unterwerfen würde/) deſgleichen ſonſt alle die/ ſo durch einigerley Weg den obbenannten Artikeln widerſtreben möchten/ oder würden/ ausgeſchloſſen ſeyn. So ganz iſt/ ohne daß man ſürzen möchte/ daß Sie unter einigen Wort oder Clauffel dieſer Abrede ſollen begriffen ſeyn. Und damit auch die oft ernante Kinder unter einigerley Schein ſich nicht mehrs anmaſſen/ dann ihnen in gegenwärtiger Handlung zuſlaſſen wird/ ſollen ſie dasjenige/ ſo ihnen geſaſſen/ von neuen zu ſich zu empfangen ſchuldig ſeyn/ ſich auch alles/ was ſie ſich ſonſten anmaſſen möchten/ entſchlagen.

Mit Vorbehaltung aller Gerechtigkeit/ ſo die Röm. Königl. Maj. auf Einſetzung der ſehn/ von der Erbn Bohems herkommende/ ſie ſeyn/ welcher Geſtalt ſie wollen/ die Ihrer Maj. heimgelassen/ (doch Salfeld aus-

geſchieden/ davon hier oben Meldung beſehen/) haben möchte/ auch ſonſt alſenhalten der dritten Perſohn Gerechtigkeit/ Dero die Röm. Käyserl. Maj. nichts nachtheiligs gedenken zuzuführen/ unvergriſſen.

Auf dieſe obberührte Verfaſſung ſollen von allen Theilen/ ſo die berühren/ alle nothdürfftige Briefe und Verſchreibungen/ die zu Vollziehung derſelben noch ſind/ alsbald aufgerichtet/ und von einem jeden Theil/ unter beſelben Inſiegel/ oder ſonſt zum beſtändigen verſetzt werden/ darinnen ſich ein Theil gegen dem andern anſchließen/ dem allen alſo/ wie hierinne begriffen iſt/ erbarlich/ und treulich nachzukommen/ alles ohne Argliſt.

Des zu wahrer Urkund/ haben Wir Carl von Gottes Gnaden/ Röm. Käyser/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs/ in Germanien/ zu Hispanien/ beyder Sicilien/ Jeruſalem/ Hungarn/ Dalmatien/ Croatien/ König/ Erb- Herzog zu Deſterreich/ Herzog zu Burgund/ Graß zu Harzburg/ Fländern und Tyrol/ 2c. dieſen Brief mit unſerer egegnen Hand unterſchrieben/ und unſer Käyserl. Inſiegel daran hangen laſſen/ und ich obberührter Johans Friedrich bekenne/ daß mit meinen Wiſſen und Bewilligung alles/ wie obſtehet/ beſehen iſt/ Gerede und verſpreche darauff im Wort der Warheit/ ſolch Richt- ung/ wie die von Wort zu Wort begriffen iſt/ ſo viel mich dieſelbe belanget/ getreulich und erbarlich zu halten und zu vollziehen/ alle Gefehde und Argliſt gänzlich ausgeſchloſſen/ und des zu mehrer Sicherheit/ ſo habe ich dieſen Brief/ deren Vier in ſolchen Zahl gemacht ſeyn/ mit meiner Hand auch unterſchrieben.

Geſchehen und geben in unſern Käyser Carls Feilbager vor Wittenberg am neunzehenden Tag des Monats Maji. nach Chriſti/ unſers lieben Herrn Geburt Funff- zehen Hundert und im Sieben und Vierzigſten/ Unſers Käyserthums im Sieben und Zwanzigſten/ und Unſers Reichs im Zwey und Dreyzigſten 2c.

CAROLUS.

V. Perrenot.

Johans Friedrich der Eltere/ M. pp.

CCVII.

Vergleich zwischen Herzog Wilhelm zu 20. Mai. Gütlich/ Cleve und Berg; und Frauen Anna Abtiſin zu Hervord; wor- durch die Abtiſin und dero Stiff be- meldten Herzogen für Ihren Erb- Vogt und Erbherrn- Herrn annehmen/ und an ſolchen ihre in der Stadt Hervord habende Jura cediren. Geben den 20. May 1547. [LONDORPII Acta Publica Tom. VI. pag. 714.]

C'est-à-dire.

Traité entre GUILLAUME Duc de Juliers, de Cleves & de Monts, & ANNE Abbeſſe d'Hervort, par lequel l'Abbeſſe & son Chapitre reconnoissent le Duc de Juliers pour leur Avocat & Protecteur Hereditaire, lui cédant tout le droit qui leur appartient sur la Ville d'Hervort. Fait le 20. Mai 1547.

In Gottes Namen/ Amen.

Und und offenbare ſey jedermannlich/ nachdeme die Ehrwürdig/ und Wohlgebohrne auch Eerbare Frau Anna gebohrne Gräfin von Limburg und Johanna gebohrne Gräfin von Netberg Decanilla und ſämmtlich Capitäl deß Freyen/ Edlen Weltlichen Stiffes Hervort eine zeitweil und vornehmlich in dieſen geſchwinden Leufften/ ſaß hoch beſchweret/ und in viele wege an ihren Privilegien/ Hochzeit/ Freyheit und Gerechtigket eingegriffen/ und andere Ungehorsam und Widere vorrichtet begegnet/ alſo daß ſie länger je mehr das Stiffes Abnehmen zu beſorgen geweten/ wann gedachte Abtiſin/ Jungfern und Stiff/ und ihre Vorſaſſen/ bey dem Durchl. Hochgeb. Fürſten und Herrn/ Herrn Wilhelm Herzogen zu Gütlich/ Cleve/ und Berg 2c. und S. F. G. Doro-

ANNO  
1547.



ANNO  
1547.

Vor-Eltern / S. und Ebel. Gedächtnis / mit sonderlicher / Gnädiger Beförderung und bestand befunden heten / demnach und dieweil Hochgeb. Herzog / und S. F. G. Vor-Eltern ohne daß das Gogericht und viele andere Hoch- und Gerechtigkeiten in der Stadt Herford gehabt / und noch haben / auch das Stifft und die Stadt Herford in den Jaren der Graffschafft Ravensberg gelegen / also daß niemand gedachte Abtiffin / Jungferen- Convent und Stifft besser schülen / verthätigen / und bey dem ihren halten kan / dann S. F. G. und deroelben Erben und Nachkömmlinge / und dieweil auch ditzjenige so gedachte Abtiffin und Capitul wie nachfolget / überlassen / ihnen wenig genuezt / sondern viel Unkosten / Mühe und Arbeit darauff wenden müssen / So haben wir ged. Abtiffin / Jungferen und Capitul hierinnen unsern und des Stiffes / auch der Nachkommen Wolfsart / ruhe und Frieden betrachtet / und uns mit wolbedachten Gemüthe / und vorgedachten Rath / gleich und freywillig mit hochermelten Herzogen für sich und ihre Nachkommen verglichen / und vertragen / und S. F. G. und deroelben Erben und Nachkommen Herzogen und Graffen zu Ravensberg für unsere Erbwogete und Erbschirmhern angenommen / und annehmen hiemit / inmassen hiernach folget.

Zum Ersten sollen hochgeb. Herzog / S. F. G. Erben und vorgeschriebene Nachkömmlinge / benante Abtiffin / Stifft / Capitul / und Geistlichen / auch ihre Nachkömmlinge vorgeb. bey ihren Freyheiten / Privilegien / vort Gülden / Zinsen und Renten / auch Lehen / und Erbgütern / schülen / schirmen und handhaben / damit sie die Fähielich unbehindert hören / und empfangen lassen mögen / und im Fal die Meyere / und andere eigen Leute / sie seyn dann binnen der landwehen Herford / oder sonst in der Graffschafft Ravensberg gesessen / den vorgeschriebenen Geistlichen zu Herford / ihre Pacht und Renten inne beholden / und sinßen ungehorsam erfunden wurden / alsdann sollen Abtiffin / Capitul / und andere Geistliche dieselbe in bestin Hochgeb. Herzogen Befehlshabern oder Vogten eines jeden Orts / da die ungehorsame Bezeigere wonhaft weren / durch ihre Vögd vründen und büßen lassen / inmassen wie solches bey der Ritterschafft des Orts gebräuchlich ist / darzu J. F. G. auch J. F. G. Knechte und Befehlshaber ihnen behülfflich seyn sollen.

Nachdem die Abtiffin zu Herford ein Lehenfrau ist / über etliche Lehenfrähtgüter / die binnen und buten Herforden gelegen seyn / sol berührte Abtiffin derselben Güter Lehenfrau begeben / wie sie vortin gewest / und im Fal sich jemand dawider stellen wurden / oder wolten / daß alsdann Hochgeb. Herzog S. F. G. Erben und Nachkömmlinge / bestimmter Abtiffin behülfflich seyn sollen / damit die Widerspänigen zu geschicklichem geferam gebracht werden.

Es sol niemand auff der Freyheit der Kirchen und Stifft / das vormalt mit einer Mäuren umringet gewesen / Gerichte halten / dann allein die Abtiffin / welche auch dazselb Gebot und Verbot haben / und behalten sol / wie von Alters herz gebräuchlich / bezgleichen sol die Abtiffin und ihre Nachkömmlinge / bey ihrem Gerichte / das Wollengericht genant / und da sie sonst durch die Stadt in Häusern und Höfen / vor alters Gerichte gehabt / verbleiben sol / dabey durch hocherm. Herzog / S. F. G. Erben und nachkömmlinge beschützet / und handgehet werden.

Dieweil die Abtiffin Burg den halben Theil / und hochermelt. Herzog den andern halben Theil der Müring und Zels zu Herford biß anhero gehabt / sol die Abtiffin bey ihren halben Theil gelassen / und verthätiget werden. Die Abtiffin sol bey allen Fähielicherey / in beyden Wäffern so wohl in der Ka als in der Akerren / wie von altersher gebräuchlich / gehandhabt werden.

Bestimte Abtiffin sol bey ihrer Tagt / wie sie die von altersher gehabt / gelassen werden.

Ferner sollen der Herzog / S. F. G. Erben und Nachkömmlinge vorgeb. daran seyn / und verschaffen / daß die Geistliche ihre Güter / Knechte / Weiben / Holzgewächs / Sand / Aecker / und dergleichen / wie es Namen haben mag / selbst sollen und mögen gebrauchen / die säen oder die verpflügen / von Jahren zu Jahren / zu ihrem weisen Nutzen und Profft / unbehindert von jemaunds / doch außschreiben / was sie jeds Erlich verpflüget haben / oder mit reben und büttigen nicht abfin könten.

Ihre J. F. G. sollen auch alle Geistlichen vor allen unrechten Gewalt beschützen und beschirmen / und sie / da sie sich auff J. F. G. zu recht und aller Billigkeit erheben / dabey behalten / doch der Abtiffin / als der Ordinarien fürbehalten ihrer gebühlicher Straff der Geistlichen.

Hochberührter Herzog / S. F. G. Erben und Nach-

kömlinge vorgeb. sollen die gemeine Steuern des Reichs / und Anschläge zu unterhaltung Käpf. Majest. Kammer- Gerichts / wann die durch die gemeine Stände des Reichs bewilliget worden / von wegen der Abtiffin und Stiffes abtragen / oder verrichten / und dagegen die Anlage von den Geistlichen und deren von Herford widerumb hören / wie die Abtiffin die zu hören / und anzulegen pflegt / nach mass und Gelegenheit des Anschlags.

Wann eine Abtiffin absterbt / sollen S. F. G. die Capitularen bey ihrer Kuer handhaben / und verthätigen / hingegen haben vielg. Abtiffin und Capitul / hochgerüherten Fürsten / S. F. Gn. Erben und Nachkömmlingen vorgeb. übergeben / übergeben hiemit Kraft dieses Briefs alle Weltliche Hochei / und Obrigkeit / vort Erbschafft und Erbgerichtigkeit so die sambe und sonders haben / an beyden Städten / der alten und neuen Stadt Herford / und ihren zugehör.

Und sollen die Aibe / so die von Herford der Abtiffin gethan / und suchun schuldig seyn / an S. F. G. gewand werden / jedoch die Burger so Lehmannen / sollen der Abtiffin zur Zeit verleidet werden / seyn und bleiben / und anders nit.

Auch sollen J. F. G. alda gebieten und verbieten / in alle wege / wie die Abtiffin vortin het thun mögen.

Folgen die Articul der Weltlichen Jurisdiction.

1. Binnen Herford sollen keine Burger angenommen werden / sie haben dann vortin hochgeb. Fürsten / S. F. G. Erben und Nachkömmlinge vorgeb. gelobt und geschworen / treu und holt zu seyn / wie sie vortin einer Abtiffin zu thun schuldig gewesen.

2. Das Vorth- Gerichte binnen Herford / vom Kaufsen und Verkaufsen der Speise / und von den Zinsen der Weyde und ledigen Pläzen / sol J. F. G. zukommen / wie es sonst der Abtiffin gewesen.

3. Sollen J. F. G. haben das Gerichte der Weber / und aufheben mögen / was von Weiden und ledigen Pläzen in der Stadt Herford ledig liegen bleiben / wie ein Abtiffin hat thun mögen.

4. Die Burger binnen Herford sollen keine Katholeute seyn / unter sich / ohne Hochgeb. Fürsten / S. F. G. Erben und Nachkömmlinge vorgeb. wissen und bewilligung / und sich in dem und allen andern gegen J. F. G. gehersam erweisen / und sich vermassen erzeigen und halten / wie sie vortin einer Abtiffin zu thun schuldig gewesen.

Wann dann Wir Wilhelm von Ednes Gnaden Herzog zu Sals / Cleu und Werg / Graff zu der Mark und Ravensberg / Herrn zu Ravensberg / gedachter Abtiffin und Capitul / mit sonden Gunsten und Gnaden geneiget / und alle vorgegeschriebene Punkten und Articulen mit vorgehabten Rath eingezogen und bewilliget haben / So geloben Wir bey unsern Fürst. Ehren und treuen / denselben allenthalben nachzukommen / und haben biß zu letzind der Warheit / und vester fähigkeit / unser Siegel an diesen Brieff thun hangen / und wann auch alle Punkten und Articul vorgeb. mit unsrer Ännet / geborne Gräffsin zu Limburg Abtiffin / Johannem geborne Gräffsin zu Riburg Decanilin / und samptliches Capitul des Edlen / Weltlichen Stiffs Herford mit guten willen und wolbedachten Rath / zu unsern / und unserer Nachkömmlingen / und Stiffes besten vorgekommen / gehandelt / und vertragen seyn / So geloben wir für uns und unsere Nachkommen / bey unsern Ehren und treuen allen und jeden / wie vorgeb. siehet / nachzukommen / auch jede und veste zu halten / sonder enige Argelst und geschre / und haben wir Abtiffin unser Siegel / und wir Decanilin und Capitul unser groffes Siegel wissentlich an diesem Brieff gehangen / und Wir Herzog und Abtiffin / vort Decanilin und Capitul vorgeb. bitten und ersuchen / antertun / und demüthiglich / den Allerdurchleuchtigst- und Großmächtigsten Herren / Herren Carln / Kön. Käyfer / zu allen zeiten Mehren des Reichs zu. Unsern Allergnädigsten Herrn / daß J. R. M. diesen Vertrag Gnädigst bestetigen / und Confirmiren wolten / Geben in den Jahre unsers Herrn 1547. auff den 20. Tag des Monats Maji. Etc.

## CCVIII.

Obligation beeder Churfürsten Joachims 4. Jun.  
zu Brandenburg / und Moriz von  
Sachsen / gegen Landgraf Philipp  
von

ANNO  
1547.

ANNO  
1547.

von Hesse / auff den Fall / da dem Land-Graffen bey seiner Erscheinung vom Kayser etwas über Zusag begegnet solte / sich persönlich auf seiner Kinder erfordern / bey ihnen einzustellen / und des zu erwarten / was Ihm dem Land-Graffen wieder Versprechen würde auferlegt werden. Im Feldlager vor Wittenberg den 4. Junii 1547. Mit beyder Churfürsten Gleit vor den Land-Graffen zu Hesse / zu seiner sichern Ab- und Zureyse. Im Lager vor Wittenberg / am Abend Trinitatis 1547. [Hortleder, von Anfang und Fortgang des Teutischen Kriegs / Tom. II. Libr. III. Cap. LXXXIV. pag. 920.]

C'est-à-dire,

*Obligation ou Cautionnement de JOACHIM Electeur de Brandebourg, & de MAURICE Electeur de Saxe, par laquelle ils promettent à PHILIPPE Landgrave de Hesse, que si, dans sa Comparution devant l'Empereur, on venoit à lui faire quelque peine, contre ce qui lui a été promis; en ce cas, ils se remettent au pouvoir des Princes ses Fils, à la premiere sommation, qui leur en sera faite, pour souffrir en leurs Personnes les mêmes peines, qui lui auroient été imposées contre la foi promise. Au Camp de Wittenberg le 4. Juin 1547. Avec le SAUV-CONDUIT des deux Electeurs pour le Landgrave; au Camp de Wittenberg la veille du jour de la Sainte Trinité 1547.*

**Versprechung auff den Fall / da sich der Land-Grav. eynstellen werde.**

**W**irsen freuntlichen Dienst / auch was wir liebs und Guts vermögen allezeit zuvorn / Hochgebohrner Fürst / freuntlicher lieber Chelw / Schwager / Vetter / Bruder / Vatter und Gevatter / Als E. l. sich gegen Christoff von Ebeleben zu Weissenfels ihres Gemüths ferner erkläret / und er uns desselben berichtet / haben wir nicht unterlassen / bey der Keyf. Maj. nun fleißigsten anzuhalten / und E. l. Sach zu dem ehesten zu befördern / was wir auch erhalten / das haben E. l. aus der schriftlichen Verzeichnung / so gemelter von Ebeleben bey sich hat / zu vernehmen.

Weil nun die Artikel also gestellt / daß sie E. l. wol annehmlich / so waisen wir nicht / E. l. werde ihr dieselben auch gefallen lassen / in bedenden ihrer selbst / auch ihrer Land und Leute / und weiterung / die ohne das erfolgen wirdt / darzu wir E. l. freuntlich bitten und ermahnen / Denn wir verhoffen / es werde auff den Fall E. l. alte Wohlfahrt und gemeiner Fried in Teutscher Nation erfolgen. Es wolt sich auch E. l. der Keyf. Maj. auff Gnad und Ungnad förderlich eynstellen. Denn wir versprechen E. l. dieselbe dadurch / vber die Artikel / weder an Leib und Gut mit Gefängnuß / bestückung / oder schmälernung ihres Lands / nicht sollen beschwert werden.

**Verpflichtung auff dem Fall / da dem Landgraffen etwas vber zusag begegnet solte.**

Und damit uns desso staetlicher zu glauben / so versprechen wir uns mit dieser vnser Schrift / wo E. l. vber solche Artikel / wenn sich E. l. auff Gnad und Ungnad stellen wirdt / einige beschwerung begehen würde / des wir keines weges versehen / daß wir uns alsdenn auff E. l. Kinder erfordern / persönlich wollen eynstellen / vnd des erwarten / das E. l. vber die Artikel auff solche eynstellung würde auferlegt.

**Versicherung der Religion halben.**

ANNO  
1547.

So sollen E. l. der Religion halben gleich uns und Marggraff Johansen / vnsern lieben Bruders vnd Rheims / versichert werden.

Dieweil wir denn gar nicht zweifeln / E. l. Sach werden durch diesel weg sich dahin richten / daß dieselbe an Keyf. Maj. Gnad kommen / vnd von ihrer Maj. Wohlfahrt zu gewarten haben / So bitten und ermahnen wir E. l. freuntlich und fleißig / sie wolt an ihr kein Mangel lassen / sondern sich förderlich / wie der von Ebeleben E. l. wirdt anzeigen / vnd / wie obgemelt / eynstellen / Auch den Herzogen von Braunschweig und seinen Sohn mit sich bringen / die Artikel annehmen / und hiernun uns freuntlich folgen.

**Item / H. Heinrichs zu Br. vnd seines Sohns / Auch gleits wegen.**

So versprechen wir E. l. hiermit / daß derselb H. Heinrich vnd sein Sohn E. l. nicht sollen abgedrungen / vnd E. l. sol mit lebendigen Gleit gungsam versehen werden. Solches gereicht Teutscher Nation zu Ruhe / Frieden / vnd E. l. auch ihren Kindern / Landen und Leuten zum besten. Und ist bey der Keyf. Maj. nichts weiter zu erhalten / den ihr Maj. stracks hierauff beruhen. Darumb laß E. l. an ihr den Fried nicht erwinden. Und wir sind E. l. freuntlich zu dienen ganz willig. Datum im Feldlager vor Wittenberg / den 4. Junii / 1547.

Don Gottes Gnaden Joachim / Marggraff zu Brandenburg / Churf. vnd Moritz / Herzog zu Sachsen / etc.

Gleit zu Keyf. Maj. vor den Landgraffen zu Hesse.

**Zugeschrieben sicher Gleit / zu vnd ab.**

**W**ir Joachim von Gottes Gnaden / Marggraff zu Brandenburg / Churf. und von desselben Gnaden wir Moritz / Herzog zu Sachsen / etc. bekennen vnd thun kundt / daß wir aus sonderlicher gnedigster bewilligung und nachlassung der Röm. Keyf. Maj. vnser allerghnedigsten Herrn / den Hochgebohrnen Fürsten / Herrn Philippen / Landgraffen zu Hesse / vnsern freuntlichen Rheimen / Schwagern / Gevattern / Brüdern vnd Schwegern / in hochgedachter Keyf. Maj. Feldlager / welches orts dasselbe zu jeder zeit seyn / oder anzureisen seyn würde / zu kommen versprochen / und darzu E. l. vnd denen / so sie mit sich bringen werden / vnser frey / ehrlich sicher und vngesährlich Gleit zu vnd ab / bis wider in E. l. gewarfam gegeben und zugeschrieben haben: Geben und zuschreiben E. l. vnd den ihren solch Gleit in allermaßen / wie berührt / hiemit in krafft dieses Briefs. Gebieten darauff mähmiglich dieses Briefs ansehtigen / Gesinnen auch gütlich / vnd beghehen / E. l. vnd den ihren / wen sie mit sich bringen werden / solch Gleit stät / fest vnd unverbrüchlich zu halten / E. l. oder die ihren / da wider nichts zu beschweren.

Daran geschicht der hochgedachte Keyf. Maj. ernste Meynung. Doch daß sich E. l. vnd die ihren auch gleitlich halten sollen. Treulich vnd ungesährlich. Zu Br. fundt mit vnsern aufgedruckten Secreten gesiegelt / auch mit vnsern Händen unterschrieben. Geben in Keyf. Maj. Feldlager vor Wittenberg / Sonnabends am Abende Trinitatis, Anno 1547.

Don Gottes Gnaden Joachim / Marggraff zu Brandenburg / Churf. vnd Moritz / Herzog zu Sachsen.

CCIX.

**Vertrag zwischen dem Cardinal und Bischoffen zu Augsburg Ottonem und dessen Thumb-Cavital aneinem / dann der Stadt Augsburg andern Theils / durch Unterhandlung Kayserl. Commis.**

1548.  
2. Aug.



ANNO  
1548.

missarien/ wodurch ermeldter Cardinal und Bischoff/ dessen Capitul und Cleriken in alle ihre Stifften/ Kirchen/ Schulen/ Clößere/ Gerechtigkeiten und Einkommen gesetzt werden/ die sie vor Veränderung der Religion und ihren Auszug aus der Stadt gehabt/ Doch aber solchen dabey verboten wird/ keine aus der Stadt verwiesene oder derselben Feinde bey sich zu enthalten. Mit Kayßers Caroli V. Befehl an mehrgedachten Cardinal und Bischoff/ diesen Vertrag unverbrüchlich zu halten. Nebst der beyden Partheien Revers solchem Vertrag gänzlich nachzukommen. Alles geschehen Augsburg den 2. Aug. 1548. LUNIG, Teutsches Reichs- Archiv. Part. Special. Abtheilung III. Absatz IV. pag. 484.]

C'est-à-dire.

*Accord fait, par l'interposition des Commissaires de l'Empereur, entre OTTON Cardinal & Evêque d'Augsbourg d'une part, & la VILLE D'AUGSBOURG d'autre part, portant que ledit Cardinal Evêque, son Châpître, & tout son Clergé seront rétablis dans la Ville, & dans la possession des mêmes Benefices, Eglises, Ecoles, Monastères, Droits & Revenus qu'ils y avoient avant le changement arrivé dans la Religion, & avant leur Retraite, sans promesse néanmoins de vivre paisiblement & de ne donner aucune faveur aux Ennemis ou aux bannis de la Ville, & de ne point les recevoir chez eux. Avec le MANDEMENT de l'Empereur audit Cardinal Evêque à ce qu'il ait à observer le contenu de l'Accord; & une PROMESSE reciproque des deux Parties pour le même effet; le tout daté à Augsbourg le 2. d'Août 1548.*

**I**n Carl der Fünfte von Gottes Gnaden/ Römischer Kayser zu allen Zeiten Mehrer des Reichs/ König in Germanien/ zu Castilien/ zu Aragon/ zu Neapel/ beyder Sicilien/ zu Jerusalem/ zu Ungarn/ zu Dalmatien/ zu Croatien/ zu Navarra/ zu Granaten/ zu Toleten/ zu Valenz/ zu Gallicien/ Majoricarum/ Hispanien/ Sardinien/ Corduba/ Corticea/ Murcia/ Giennien/ Algarbien/ Algezira/ Gibraltar/ der Canarischen und Indianischen Inseln/ und Terra fermæ des Oceanischen Meers etc. Erbs-Herkzog zu Oesterreich/ Herzog zu Burgund/ zu Lothringen/ zu Savoyen/ zu Croyen/ zu Flandern/ zu Brabant/ zu Hennegau/ zu Limburg/ zu Geldern/ zu Calabrien/ zu Athen/ zu Neopatrien/ und zu Würtemberg etc. Graf zu Hapsburg/ zu Flandern/ zu Tyrol/ zu Görz/ zu Barcinon/ zu Xerops/ zu Burgund/ Pfalzgraf zu Hennegau/ zu Holland/ zu Seeland/ zu Friesland/ zu Kyburg/ zu Namur/ zu Kasselien/ zu Cerintia/ und Zutphen/ Landgraf in Elßß/ Marggraf zu Burgau/ zu Drillingen/ zu Göttingen/ und des Röm. Reichs Fürst zu Schwaben/ zu Catalonia/ Asturia/ Herr in Griechenland/ auf der Windischen March/ zu Portenau/ zu Pescara/ zu Molin/ zu Salins/ zu Tripoli/ und zu Medien etc. Befehlten öffentlich mit diesem Brief/ und thun kund mähmlich/ als sich verschiedner Zeit etwas Eyß und Irrungen dem Clerikum und anderer Sachen halber zwischen wepland dem Ehrwürdigen unsern Fürsten und Rath/ und dem Erbsamen unsern lieben andachtigen/ und des Reichs getreuen/ Christlichen/ Bischoffen/ seinem Thum-Capitel und gemeiner Cleriky/ unser und des Reichs Stadt Augsburg an einem/ und St. Burgermeister und Rathgebern des kleinen und größten Raths gemelter Stadt/ anders theils erhalten/ bescholten sich gemelte Cleriky ein lange Zeit der Stadt Augsburg/ aus unvermeidlicher

TOM. IV. PART. II.

Nothdurft geduldet/ darzwischen allerhand weitere Forderungen erfolg/ von unnothen dieselb nach der Länge zu ergeben/ daß wir demnach aus dem gnädigen geneigten Willen/ so wir zu den Hochwürdigsten in Gott Vater/ Herrn Jesu/ der Röm. Kirchen des Titulus St. Albani Driefsen/ Cardinal und jetzigen Bischoffen zu Augsburg/ unsern lieben Freund/ Fürsten und Präzidenten unser Hoffrathe/ gleich seiner lieb Vorfahren/ deren Thum-Capitel und gemeiner Cleriky und Gerechtigkeit/ desgleichen auch vorgedachtem kleinen und größten Rath und gemeiner Stadt Augsburg tragen/ unsere Commissarien/ nemlich die Edlen/ Ehrsame/ und des Reichs liebe Getreuen/ Nicolaus von Herens/ und des Reichs liebe Getreuen/ Obristen Schawen Rath/ zu gütlicher Bertheiligung von kausen/ unken Hoff-Rath/ zu gütlicher Bertheiligung und Unterhandlung solcher ihrer Speen geordnet/ welche auch die Partheien für sich beschiden/ nach der Länge gehöret/ und demnach dieselb mit ihrem guten Willen und Gefallen in der Güte verglichen und vertragen haben/ wie hernach folgt: Nemlich und zum ersten/ daß hochgemelter Cardinal und Bischoff zu Augsburg seiner lieb Thum- und andere Capitel und Stifft/ aus Kirchen und Clößern/ seiner lieb jughörig/ zu Augsburg setzen/ und mit der Cleriky hinaus gezogen seyn/ sampt deren Personen/ se seyen in Zeit des Auszuges der Cleriky bey solchen Kirchen oder Clößern gewesen oder nicht/ wiederum darian/ alternativen wie sie vor Veränderung und angenommenen Neuerung der Religion gewesen/ mit allen denselben Stifften/ Kirchen/ Predighäusern/ Schulen/ Clößern/ Cläusen/ und Capellen/ Gütern/ Häusern/ Höfen/ Gärten/ Zinsen/ Gülten/ Renten/ Rechten/ Gerechtigkeiten und Einkommen/ frey einziehen/ darinnen sampt ihrem Gesind sicher und frey zu wohnen/ zu hausen/ zu bleiben/ ihre Künster in Wissen/ Predighen/ Ceremonien/ Gebrauchen und allen andern geistlichen und weltlichen Sachen/ wie sie darinnen obgemelter Zeit hergebracht/ sampt allen ihren Freyheden/ Gerechtigkeiten/ Immunitäten/ Verträgen und ihnen von Reichswegen gehörenden Jurisdictionen und allen andern geistlichen und weltlichen Sachen/ nicht allein unverhindert männiglich/ haben/ gebrauchen/ halten und messen/ sondern sie auch ein Rath zu Augsburg darbey gütlich fürsetzen/ schützen und handhaben/ auch darwider mit Worten oder Werken nicht handeln/ oder jemanden andern zu thun gestatten soll/ in gar kein weis oder weg/ doch sollen die Urtheilen in Beschaffen/ die Zeit ergangen/ mit darumb/ daß sie deshalben approbirt/ sonder allein weiter Unrichtigkeit zu verhüten/ es wären denn gar enorme excessus geduldet/ nicht wiederhölet/ sondern darbey gelassen werden.

Zum Andern soll auch niemand nichts von den Kirchen Capitulen corporibus oder praesentien gefolget werden/ dann denjenigen/ so solches/ wie herkommen/ und ihre Statuta vermögen/ verdienen/ es wären denn deswegen sonderer Vertrag zwischen den Partheien/ mit dero gütem Wissen/ Willen und Gehell/ rechtmählich aufgerichtet und bestrahet/ die sollen in ihren Wärdern und Kräften bleiben/ und hierdurch mit aufgehoben seyn.

Zum Dritten so sollen auch hochgemelter Bischoff/ das Thum-Capitel/ andere Stifft/ Cleriky/ und Ordense Personen/ wie vorlaut/ gut Zug und Macht haben/ ob die von Augsburg oder die ihren etwas in die obgedachte Kirchen oder Clößern/ nach Veränderung der Religion/ gebauen oder gemacht hetten/ dasselbig für sich selbst/ und außershalb deren von Augsburg zum theil oder ganz abgeben/ hinweg zu thun oder bleiben zu lassen/ nach ihrem Willen und Gefallen/ unverhindert männiglich.

Zum Vierten damit ein Gleichheit in den Clößern und Cläusen/ als teuten/ die bey einander wohnen müssen/ gehalten werden/ so sollen alle Personen inn denselbigen Clößern oder Cläusen/ sich der alten Religion/ in deren sie in solche Clößern kommen/ verglichen/ gemäß halten/ und keine darwider in solchen Clößern gestatet/ sondern so sie sich hievore von ihren Regeln und der alten Religion abgefunden/ und je auff ihrem fürnehmen beharren wolten/ damit mit eine ganze Zerrüttung daraus erfolge/ se sich heraus gelassen/ oder ihnen von dem Städtischen Hauff oder Kloster mit mehr/ dann so viel sie dartin bracht/ gefolget werden.

Zum Fünften so sollen auch die Geistlichen bey ihren ordinarien/ aber ihr Gesind/ was dasselbig in den geistlichen Dingen begehret/ vor denselben geistlichen verordnen Richter/ was sie auf der Gassen oder Reichsstraßen freyeln/ vor einer Obrigkeit der Stadt Augsburg/ wie solches vor Veränderung der Religion herkommen/ gelassen/ und kein Theil darwider beschwäret werden/ dagegen/ und

ANNO  
1548.

ANNO  
1548.

und hinwiderum so sollen auch unser lieber Freund und Fürst / der Cardinal und Bischoff zu Augsburg / desselben Thumb-Capitel / Clericij / Bruderschaft und Ordens-Leut / Manns und Weibes-Personen / den Rath unser und des Reichs Stadt Augsburg / dieselbige Stadt und deren Bürger bey ihren Freyheiten / Rechten und Gerechtigkeiten / wie die vor der Veränderung der Religion gewesen / auch bleiben lassen / sich Priesterlich und freundlich gegen männlichen halten / und niemand weder mit Worten oder Werken beleidigen. So aber einer das Abtreiben und nicht hielte / soll er durch unsern Freund und Fürsten / den Cardinal und Bischoff / oder sonst seine ordentliche Christliche Obrigkeit / der Schelte darumb gestraft werden: Eben desgleichen sollen auch die von Augsburg mit den Ihrigen / so obbedelten Bischoff / seiner lieben Thumb-Capitel und deren Geistliche / oder die ihre beleidigten / halten.

Ferner und zum andern / als gemeldet des Raths der Stadt Augsburg sich beklaget / wie wehln vordieser Zeit erwan etliche weltliche Personen durch ihre Verwurdung gedachter Stadt Augsburg mit Recht verwehrt / so haben doch etliche Geistliche dieses darumb nichts desto minder und ungeacht ergangen Rechtens in ihren Höfen und Häusern / in gemeldter Stadt Augsburg / einen Rath zu Verkleinerung / enthalten / mit Witz / welches zu fürkommen / und aber die des Thumb-Capitel und Clericij sich solches Fürtwagens nicht anstehen verwehren mögen / dann solches nicht allein mit geschehen / sondern auch von ihnen ist beklaget / daß unser Freund und Fürst der Cardinal und Bischoff die von dem Thumb-Capitel oder andern Personen der Clericij die wären / wer sie wolten / keinen verbannten oder vertriebenen Menschen / ohne unser oder eines Raths der Stadt Augsburg wissen und willen / in ihren Häusern oder Höfen zu Augsburg nicht enthalten / sondern / so das geschähe / soll der Enthalt / so es der Bischoff thäte / durch uns / so es aber ein Thumb-Capitel / oder andere Geistliche Person thäte / derselbe durch seinen Ordinarius gestraft / und darunter kein Gerede gebraucht werden.

Desgleichen und zum dritten so haben sich auch die des Raths zu Augsburg beklaget / welche massen zu Zeiten ihre der Stadt Augsburg / offene Feind / und zum wenigsten derselben Rundschafter und Helfer / sich in der Thumb-Herrn und anderer geistlichen Höfen oder Häusern gefährlicher Weis enthalten / acht auf ihre Bürger oder deroeselben Güter / wenn sie aus der Stadt geführt werden / nehmen / darnach sie und das ihre helfen rauben und hinweg führen / mit unterthäniger Witz / bey einem Thumb-Capitel und der Clericij zu verschaffen / jederzeit / was sie für Galt haben / einen Bürgermeister anzeigen / welches abermals eine Clericij keinesweges gestanden / mit Erbitung / wo dieselbige gefunden / daß sie darumb der Gebühr nach gestraft werden sollen / daß aber sie jederzeit sollen ihre Galt anzeigen / were bey dem wenigsten Bürger nicht herkommen / auch ihren Freyheiten zu wieder / mit Witz / wieder die Willigkeit nicht zu beschweren: Also ist verhängt / wo sich solches zutrüge / daß der Enthalt / so solche Enthaltung wißentlich thäte / durch seinen Richter der Gebühr ernstlich und unablässig darumb gestraft / desgleichen sollen sie in der Stadt Augsburg eines Bischoffs / seines Thumb-Capitel oder deren Clericij offene Feind derselben Rundschafter / oder künftig abtrünnige / auch nicht enthalten / sondern so sie darinn begreifen / gegen ihnen / wie sich gebürt / gehandelt werden solle.

Und wiewohl unser Freund / der Cardinal und Bischoff seiner lieb. Thumb-Capitel und Clericij der Stadt Augsburg verneymt / es solte ein Rath die abgebrochene Altär / Grabstein / und anders / so in der Kirchen hin und wieder zerfallen / und zerissen worden / auff seinen des Raths Kosten wieder aufzurichten und zu machen schuldig seyn / So haben wir doch obbedelte unsere Commisarien mit gemeinem unserm Freund und Fürsten / den Cardinal und Bischoff / sampt seinem Thumb-Capitel und Clericij so viel handeln lassen / daß sein lieb. und se / die Wiederaufrichtung derselben Altär / Grabstein / und anders in der Kirchen und Klöstern / so in dem Vertrag vor dem Hochgebornen / unserm lieben Schwager / Herzog Wilhelm von Bayern aufgericht / specificirt / und zu gestellen / und einem Rath zu gnädigem und freyen Willen / auff ihren selbst Kosten / ohne zuthun den von Augsburg / nach ihrer Nothdurfft und Gelegenheit wieder aufzurichten und bauen mögen.

Zum Fünfften / wiewohl von unserm Freund / dem Cardinal und Bischoff zu Augsburg fürgebracht / daß alle

le Kirchen / die haben Namen / wie sie wollen / unter seiner liebden geistlichen Superiorität / und Jurisdiction gelegen / auch die Collationen der Pfarren / Predicaturen und Schulen / seiner liebden und dero Thumb-Capitel und Clericij zuständig / und deshalb seiner lieb. und ihnen dieselbige zuzustellen / und sie daran nicht weiter zu verhindern / auch daß sie den Frey- oder Kirchhof zu St. Morizen / und andere der end / imassen daß hievord gewesen / wider aufzurichten / gebetten. Gleichweil auch angericht worden / daß die Vergebung aller andern Kirchen und Klöstler zu Augsburg seiner liebden als dem Ordinario zuständig / mit Witz / die von Augsburg anzuhalt / dieselben auch gänzlich zu restauriren und restituiren / und sein lieb. an seiner Vergebung derselben nicht zu verhindern.

Dargegen aber die Verordnete eines Raths fürgebracht / daß sie / zu Anstellung des Interims ihnen von uns gnädiglich zugelassen / und von ihnen unterthäniglichen angenommen / auch Kirchen haben müssen. So wären auch mit alle Klöstler / Kirchen / Predighäuser oder Schulen / einem Bischoff / sonder zum Theil ihnen / denen von Augsburg angehört / zum Theil unter ihrer Pfarrey / so beten auch die Personen / etliche derselben Klöstler / fast alle deren Galt zuvor verschwendt gehabt / dieselbige in Irthum kommen / und zum Theil gar ob sichen / die übrige ihnen übergeben lassen / daß sie die Kirchen wieder aufgericht / Zins abgelöst / die zeitigende beahlt / alles nicht ohne große Verlegung des ihnen / und folgendes die Güter oder Häuser derselben in göttlich Almosen / als zu Unterhaltung der Armen und Aufzucht der Jugend / gewendet / die andere wären noch in ihrem Irthum / so wärd ein Rath / der übrigen Forderung der Gebäu und Abbrechens haben / in- und ausserhalb der Kirchen mit einem Bischoff / dessen Capitel und Clericij schon vertaegert / also / daß sie verhoften / wir würden dieselbigen zufrieden seyn / und es darbey gnädig bleiben lassen / welches aber der Bischoff / Capitel und Clericij / nicht gestanden: Als haben beyde Theil aus sonderem habenden Vertrauen / so sie in Unterthänigkeit zu uns tragen / so sie recht abgezeichnete Punkten und was darinnen begriffen / zu unserm weitem Erklärung und Determination freundlich und unterthäniglich gestellt / Also was wir der haben auff zugschne Verhöre / und Erfindung aller Gelegenheit / und nach gestalt der Sachen weiter ordnen / daß es darbey gänzlich gelassen / und demselben getreulich gelebt und nachkommen werden solle.

Und damit beide Theil vertragen / auch aller Unwill / ob sich der in einige Wege zwischen den Parteyen / oder deren einige mit Worten oder Werken begehben hette / wie oder wissen was Personen das geschähe ist / niemand ausgenommen / todt / ab / gericht und geschickt seyn und bleiben / und kein Theil an dem andern deswegen kein weitere Anspruch nach Forderung minnerliche haben / in keinen weg / auch einander weder mit Worten noch Werken weiter beleidigen / sondern / welcher was freud / und forderung an dem andern zu haben verneymt / dasselbe mit Recht an Dren / es sich gebürt / suchen / und es darbey bleiben lassen soll. Und ob sich einige Mißverstand dieses Vertrags haben zwischen bemelten Parteyen zutritt / so haben wir uns Forderung derselben nach Verhör beyder Parteyen jederzeit zu thun / darbey auch die Theil bleiben sollen / vorbehalten / alles getreulich und ohngefährlich.

Welche Nöth also alle Theil zu Dank und Gefallen angenommen / und deren nachzukommen / bey ihren Fürstlichen Würden / Ehren und Äyden / so viel ihnen von Rechts wegen zu thun gebührt / zugesagt / und versprochen / alles getreulich und ungefährlich.

Und diemitt dieser Vertrag aus unser Kayser Carls sonderm Befehl / Wissen und Willen abgeret / aufgericht und gemacht / und dann auch beide Theil in unser / als des Römischen Kayfers und Obristen Bogts der Christl. Kirchen Schutz und Schirm seynd: So seyn und ordnen wir von Röm. Kayserl. Macht / daß derselb Vertrag in allen seinen Punkten / Clausulen und Articulen / Meynungen und Begreiffungen / stet / veß / und unverbrüchlich gehalten / und vollzogen / und von niemand darwider nichts fürgenommen / oder gehandelt werden solle: Und gebieten darauß obgedachten unserm Freund und Fürsten / Herrn Dux / Cardinalem und Bischoffen zu Augsburg / seiner liebden Thumb-Capitel und gemeiner Clericij / auch Bürgermeister und Rath der Stadt Augsburg / ernstlich und verständig mit diesem Brief / und wollen / daß sie diesem obbestimmten Vertrag seines Inhalts / wie der ihren jeden berührt stet / veß und un-

ANNO  
1548.



ANNO  
1548.

verbrüchlich halten / vollziehen / denselben nachkommen und gelehen / und darwider nicht thun / handeln noch stäncken / auch jemand zu thun nicht beschlen noch gestatten / in keinerley weis / als lieb einem jeden sey unser schwerer Ungnad und Straff / so die / welche hiewieder freventlich handeln thäten / und hiernemlich so die sondere Personen wären / unachlässlich zu gewarten haben sollen / zu vermeiden / das vernemen wir ernstlich.

Und wir Otto / von Gottes Gnaden / Cardinal und Bischoff zu Augspurg / Marquard von Stein / Thumb-Probst / und Philipp von Reckberg / Thumb-Dechant für uns selbst und im Nahmen unsers Thumb-Capitels / und gemeiner Clerkey / und wir R. Bürgermeister und Rathgeber des kleinen und größten Raths der Stadt Augspurg / bekennen hiemit öffentlich / das dieser Vertrag mit unsrer allerseits gutem Willen / Wissen und Gehel / abgeredt / aufgesetzt und geschrien ist / gereden und versprochen auch für uns / und unsrer Nachkommen / bey unsern Vörden / Ehren / Eyden / auch anderen der Kayserl. Maj. unsers allergnädigsten Herrn einverleibter Pön / denselben Vertrag / so viel der unsrer jeben belangt / in allen Punkten / Clausulen und Inholdungen stet und unverbrüchlich zu halten / denselben gänzlich nachzukommen / und zu gelehen / darwider nimmermehr zu thun / noch schaffen oder gestatten zu thun / in kein weg / mit Verzeihung und Begebung allerseits aller und jeder Freyheiten / Rechten und Gerechtigkeiten / so wir hiernieder haben oder künftiglich überkommen / wie die Nahmen haben / und wir uns dero von Rechtswegen versprechen möchten / nicht zu ausgenommen / dann wir uns sampt und sonders derselben hiemit / sampt den Rechten gemeiner Verzeihung / ohne vorgesehene Sündierung wiederprechen / und wissen / als auch gerentlich und ungeschwählich versprechen und begeben. Desz zu Urkund und meher Sicherheit haben wir / Kayser Carl / unser Kayserlich / und wir Otto unser Bischofflich / wir Marquard von Stein / Thumb-Probst / und Philipp von Reckberg Thumb-Dechant / unsers Thumb-Capitels / und wir Bürgermeister und Rath der Stadt Augspurg Insigeln / im Nahmen unsrer und aller unsrerer Mitverwandten an diesen Brief / dero zweyen gleich lauts versetzet / und jedem Theil einer zugesellt / anhangen lassen. Geben in unsrer und des Reichs Stadt Augspurg / am andern Tag Augusti. Anno 1548. unsers Kayserthumbs im 28. und unsrer Reiche im 33. Jahr.

Carolus V.

Afercerenol.

Ad Mandatum Cæsaree &  
Catholicæ Majestatis pro-  
prium.

H. Obernburg.

CCX.

2. Juin.

Kayser Caroli V. Diploma, wodurch er die von seinem Herrn Bruder Ferdinando I. Römischen König zu Verpflegung der Reichs-Armee in Ungarn in den Winter-Quartieren / vorgeschossene hundert tausend / sieben und neunzig tausend vierhundert und achtzig Gulden auf die Pfandschaften der Landvogtheien in Schwaben / Hagenau / und Ortenau / und zwar auff den bereits daran habenden Pfand-Schilling schlägt / also das hochged. König Ferdinand und seine Nachkommen nicht gehalten seyn sollen / solche chender abzurufen / sie haben denn zuvor nebst dem Pfand-Schilling auch obberührte Summa erhalten. Augspurg den 9. Junii 1548. Nechst derer Churfürsten des Heil. Römischen Reichs Consens. Datum Augspurg

Tom. IV. Part. II.

den 29. Maii 1548. [Entgegenge- ANNO  
setzte Erinnerung des Röhl. Schwä- 1548.  
bischen Creyses interessirter Stände pu-  
blicirte Gegen-Information das Land-  
Gericht in Schwaben betr. sub Bey-  
lage Num. 16. apud LUNIG in Grund-  
veste Europäischer Potenzen Gerechtsa-  
men Part. II. Cap. IV. pag. 64.]

C'est-à-dire.

Diplome de l'Empereur CHARLES V. par lequel il déclare que le Roi FERDINAND son Frere lui ayant prêté une somme de 197480 Florins pour l'entretien de l'Armée qui servoit en Hongrie contre les Turcs, cette somme doit être ajoutée par augment, à celles pour lesquelles ledit Roi tient déjà en engagement la Landvogtheie ou Bailliage Provincial de Suabe, de Hagenau, & d'Ortenau, en sorte que lui, ni ses Successeurs ne seront point obligés de s'en dessaisir avant le paiement de cette somme & des précédentes. A Augsbourg le 9 Junii 1548. Avec le CONSENTEMENT des Electeurs de l'Empire du 29. Maii 1548.

Wir Carl der Fünfte / von Gottes Gnaden Römischer Keyser / zu allen Zeiten Meyster des Reichs / in Germanien / zu Hispanien / beyder Sicilien / Jerusalem / Hungarn / Dalmatien / Croatien / etc. König / Erzhertzog zu Oesterreich / Herzog zu Burgund / etc. Graf zu Habsburg / Flanbern und Tyrol / Defennien / und thun fundt öffentlich mit diesem Briefe: Als im nechst- verwichnen jwen und vierzigsten Jahr / der mindern Zahl / unsrer und des Reichs Churfürsten / Fürsten und Stände / dem Durchleuchtigsten / Großmüchtigsten Fürsten / Herrn Ferdinanden / Römischen / zu Hungarn und Böheim / etc. König / Infanten in Hispanien / Erzhertzen zu Oesterreich / und Erben zu Tyrol / etc. unsern freundslichen lieben Brüdern / ein ansehnlich Kriegs-Dole zu Ross an Fuß / in das Königreich Hungarn / wider den Erbfeind Christlichen Namens und Glaubens / den Tyrken / zu Hülff geschickt / und daniach Sein Lieb / als dasselbe Kriegesdole wider sein Abzug genommen / und ein Winterlager durch den Hochgebornen Joachim Maragaken zu Brandenburg / etc. des heiligen Römischen Reichs Erb-Cammerer / unsern lieben Ohmen und Churfürsten / als Obersten Feld-Hauptmann über bemeltes Kriegesdole / und durch seiner Lieb zugeordnete Kriegs-Rath berathschlagt / beslossen / und von gemeiner Reichs-Stand wegen / bewilliget worden / zu Unterhaltung desselben Winterlagers / ein namhafte Summa Geldts / nemlich ein hundert tausend / sieben und neunzig tausend / vier hundert und achtzig Gulden Rheimisch / auff gedachtes Obersten Feld-Hauptmanns / und der Kriegs-Raths Obligation und Verschreibung / also paar / gemeinen Reichs-Ständen dargeliehen und ausgeliefert. Und wiewol Sein Lieb / zu hernach gehaltenen Reichstagen / und Bezahlung derselben zugesetzten Summa Geldts / gemeine Stände freundslich und gnädiglich ersuchen lassen / Demeil aber dieselb Bezahlung / auff fälligen Verhinderungen / bissero nit beschehen mögen / und darauf Uns wolkenannter unser freundslicher lieber Bruder / jech alhie Bräudlich und freundslich begeben / mit Rath und Bewilligung / unsrer und des heiligen Reichs Churfürsten / Jher Lieb abgemelte aufstehende Summa Geldts / auff die Pfandschaften der Landvogtheien in Schwaben / Hagenau / und Ortenau / zu Jher Lieb hiedor darauf habenden Pfand-Schilling zu schlagen / und darüber nothdurfftige Verschreibung aufzurichten: Das Wir demnach / und damit gedachter Unser freundslicher lieber Bruder / angezeigtes fälligesten Geldts / wie billich / versichert und vergewis werde / mit Rath / Wissen / und Bewilligung ermelter unsrer und des heiligen Reichs Churfürsten / die vorbestanden ein hundert tausend / sieben und neunzig tausend / vier hundert und achtzig Gulden Rheimisch / auff obberührte drey Landvogtheien in Schwaben / zu Hagenau / und Ortenau / als Jher Lieb / und derselben Erben / und Nachkommen / regierenden Erzhertzen zu Oesterreich / redere Untertan / zu der vorigen Summa Geldts / die Jher Lieb

Y 2

ANNO  
1548.

lieb darauf verfahren ist / Pfandsweife geschlagen / und thun solches hienur wissenschaftlich / in Kraft dies Briefs / also / dasz ermelbter unser freundlicher lieber Vnder / und gedachte Seiner lieb Erben und Nachkommen / bemeldte drey Landvogteyen so lang Wir / oder unser Nachkommen am heiligen Reiche / die Widerablösung / welche Wir Uns / und gemeldten unsern Nachkommen am Reiche / hienur auch in allweg vorbehalten / nit thun / und Sein lieb / und dero Erben und Nachkommen / Ihres vor darauff folgenden Pfandschillings / und diser jetho darzu geschlagen ein hundert tausend / siben und neunzig tausend / vier hundert und achtzig Gulden Reichisch / vollgiltig nit bezahlt und entricht seyn werden / innhaben / nutzen / und messen sollen und mögen / nach Ihrer selbst Nothdurfft / Willen / und Wolgefallen / und vor und ehe Sie solche völlige Bezahlung bekommen / davon abzutreten / und Uns oder unsern Nachkommen / Römischen Keysern / oder Königen / und dem heiligen Reiche / wiederum zuzustellen nit schuldig seyn. Wir und unsere Nachkommen am Reiche / sollen und wollen auch mehrernannten unsern freundlichen lieben Vnderen / und Seiner lieb Erben und Nachkommen / bey diser Verpfändung handhaben / schützen und schirmen / und davon keines wegs dringen lassen / getreulich / und sonder Gewerde. Wit irtumbt dies Briefs / bezeugt mit unserm Keyserlichen anhangenden Inseel. Geben in unser und des Raths Stadt Augspurg den Neunten Tag des Monats Junii. nach Christi unsers lieben HERN Geburt / Fünffzehnen hundert und im Acht und vierzigsten / unser Keyserthums im Acht und zwanzigsten / und unserer Reiche im Drey und dreyssigsten Jahren.

### Der Churfürsten Consens zu obigem Kaiserlichen Diploma.

C'est-à-dire,

Consentement des Electeurs de l'Empire au susdit Diploma.

**S**ON GÜTES Gnaden / Wir Sebastian zu Maynz / Johann erwählter und bestätigter zu Trier / Adolph zu Köln / desz heiligen Römischen Reichs durch Germanien / Gallien / das Königreich Arrelat / und Italien / Erzh-Cansler / Frederich Pfalzgraf bey Rhein / Herzog in Bayern / Erzh-Truchsess / Moriz Herzog zu Sachsen / Landgraf in Thüringen / und Margraf zu Meissen / Erzh-Marschalck / und Joachim Margraf zu Brandenburg / zu Stetin / Pommern / der Ertz-siben / Minden / und in Schlesien zu Croffen / Herzog / Burggraf zu Nürnberg / und Fürst zu Rugen / Erzh-Camerer / alle Churfürsten / Bekennen und thun kundt öffentlich mit diesem Briefs: Als im nechstverschienen zwey und vierzigsten Jahr der mindren Zahl / gemeine Ständ des heiligen Reichs wider den Erbfeind Christliches Namens und Glaubens den Türcken / ein ansehnlich Kriegsvolk zu Ross und Fuß / in das Königreich Hungarn geschickt / und damals der Alldurchleuchtigst / Großmächtigst Fürst und Herr / Herr Ferdinand Römischer / auch zu Hungarn und Böhmen König / u. Erzhherzog zu Oesterreich / u. Unser allergnädigster Herr: Als dasselbig Kriegsvolk wiederum seinen Abzug genommen / und ein Winterlager durch Uns Joachim Margrafen zu Brandenburg Churfürsten / u. obgemeldt / als damals Obristen Feld-Haube mann über gedachtes Kriegsvolk / und unser zugeordnete Kriegs-Räthe berathschlagt / beschlossen / und von gemeiner Ständ wegen bewilligt worden / zu Unterhaltung desselben Winterlagers / ein namhafte Summa Geldts / nemlich ein hundert tausend / siben und neunzig tausend / vier hundert und achtzig Gulden Reichisch / auf gemeldt unser desz Obristen und unser Kriegs-Räthe Obligation und Verschreibung / gemeinen Ständen geliehen und fugefrect / und auff hernach gehaltenen Reichs-Tagen / und Bezahlung vorgenannter Summa / gemeine Ständ freundlich und gnädiglich ersuchen lassen: Welche Bezahlung aber / aus fugefallnen Verbindungen bisher nit beschien mögen. Demwegen Ihre Römisch Königliche Majestät verurtheilt / die Römische Keyserliche Majestät unsern allergnädigsten Herrn zu bitten / mit Rath und Bewilligung unser desz heiligen Reichs Churfürsten / Ihrer Majestät obgemeldte aufstehende Summa Geldts / auff die Pfandschafften der Landvogteyen in Schwaben / Nagenaw / und Ortenaw / zu Ihrer Königlich Majestät hievor darauf habenden Pfandschilling / zu schlagen / und

darüber nothdurfftig Verschreibung auffzurichten / wie denn Ihre Königl. Majestät uns derwegen mit Bewilligung und Consens gnädiglich auch angelangt hat: Die weil Wir Uns denn solcher Schuld / auch desz beschienen Aufschens und gebührende Bezahlung / wohl zu erinnern wissen / sonderlich auch desz / dasz gemeinen Ständen fast beschwerlich seyn wurde / solche Summa Geldts dimalts paar zu bezahlen: So haben Wir demnach als Churfürsten von wegen desz heiligen Reichs / bewilligt und vergünstigt / bewilligen und vergünstigen auch hienur wissenschaftlich / und in Kraft dies Briefs / durch hochgedachte Römische Keyserliche Majestät / obgemeldte ein hundert tausend / siben und neunzig tausend / vier hundert und achtzig Gulden Reichisch / der Königlich Majestät auff die Pfandschafften der Landvogteyen in Schwaben / Nagenaw / und Ortenaw / obgemeldt / zu Ihrer Königlich Majestät vor darauff habenden Pfandschilling zu schlagen / und derwegen nothdurfftig Verschreibung zu verfertigen. Doch Ihrer Keyserlichen Majestät / und Ihren Nachkommen am heiligen Reich / die Widerlösung zu thun / in allweg vorbehalten. Es sollen auch nach Verfertigung und Zustellung solcher Verschreibung / die obgemeldte Obligationes und Schuld-Briefs gefallen / und von unvürden seyn / und widerumb heraus gegeben werden. Desz zu irtumbt / hat unser jetho sein Inseel an disen Brief wissenschaftlich geheben. Der geben ist zu Augspurg / auff den Neun und zwanzigsten Tag des Monats May / nach Christi unsers lieben HERN Geburt / Fünffzehnen hundert und im Acht und vierzigsten Jahr.

ANNO  
1548.

CCXI.

*Traité & Convention entre CHARLES-QUINT, 26. Juin. Empereur, & les PRINCES & ETATS DE L'EMPIRE, touchant la contribution de ses REUR ET Terres de Bourgogne & de l'Empire, dans la cause LES E-commune. Fait a Amsbourg, le 26. de Juin 1548. TATS DE [Placards, Ordonnances, Edits, &c. de Bral'EMPIRE. RE. Tom. I. Liv. V. Tit. I. Chap. XII. pag. 581. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans OLDENBURGERUS, in Additionibus Additionum ad LIMNEUM enucleatum pag. 124. & dans JO. LIMPNEI Juris publ. Imp. Romano-Germanici Lib. V. Cap. I. en Allemand.]*

**C**AROLUS divina clementia Imperator &c. Notum facimus omnibus, cum in hoc Conventu Augustano, una cum aliis Sacrosancti Imperii magnis, gravibusque causis Principes, Ordinesque omnes Imperii ad nos retulissent, quae in postremis Wormatiensibus vitandae majoris difficultatis gratia, per regionum Consilarios cogitata, actaque essent in iisdem scriptis, praeter cetera exposuerunt primum Majorum aetate, Avum nostrum Maximilianum Caesarem, pia ac gloriose memoriae, Burgundicam Regionem constituisse, atque una rem sua contributione, ut tum definitum fuit, & etiamnum Matriculae est insertum ad reliquis Imperii regiones deduxisse, ipsamque ratione inferiorum Burgundicarum Provinciarum quotquot ex illis ad Imperium pertinerent eam contribuenti rationem in se recepisse, hoc etiam addentes quod tempore Frederici pia memoriae Caesaris, Dux Philippus Burgundicus, ut Imperii Princeps, ad nullos Convenus Imperiales evocatus ad unum illorum Cancellarium Legationis nomine miserit, aliorum quemdam ipsemet adierit, ad haec in nostro Caesareo ac summo Judicio Camerario Burgundici generis causa, & nomine certos homines adscriptos & praefatos, & eaque gratia per nos ac supra memoratos Avos nostros nonnumquam adductos, ut tum in alia Imperii auxilia, tum in contribuenti ratione cum aliis Ordinibus volentes consentirent, quod ex multis Comitionum Actis liquet. Postulant igitur demitte ut Burgundicam Ditionem veluti Membrem quoddam Imperii in omnibus auxiliis ac contributionibus patiamur, post haec cum Ducatus Geldriae cum Comitatu Zutphaniae annexo Imperio subiectus sit, & in Contributionum Registris sit inventus; petunt apud Geldriae Populum id agamus, quo etiam Contributionum rationem recipere non graventur. Similiter & apud Traiectenses, quo-

IIIIII



ANNO  
1548.

rum Dittio manifestè ad Imperium pertinet, contendentur ut novissime Imperatoris Collationem Turcicam communemque Contributionem non detrectent, maxime cum duæ illæ Provinciæ Geldria & Trajectum sub Westphalica regione concludatur, quemadmodum hæc latius ab Ordinibus exposta sunt.

At nos contra sciri volumus Ordines omnes nullo modo convincere posse, quòd ullo unquam tempore, Burgundicæ Domus nostræ Contributio perfoluta fuerit, sed quòd tum ab omni contribuendi necessitate, tum ab universa Imperii Jurisdictione libera immunitate semper perstiterit, nec unquam Burgundicæ regionis descriptio, ad rem aut effectum deducta fuerit: deinde quòd Avus noster Maximilianus nihil sine consensu parvuli Philippi Burgundici, præsertim si ad detrimendum vergeret conficere poterit: porro quòd Philippus Burgundicus regnante Cæsare Frederico vel suis militibus, vel ipse Comitatus adierit nihil evincit, ut qui nihil earum rerum fecerit quòd vel evocatus, vel citatus, vel obligatus esset; sed liberè & sua sponte ut satisficeret honestissimo suo voto, & Germaniæ Principum ad auxilia quedam memorabilia in Bellum Turcicum ad recuperandum Constantinopolim, Græciamque liberandam ac Græcos captivos Christianos vindicandos, propelleret, id quod ex multis Monumentis doceri clare possit. Jam de Geldria sæpe apud Ordines testati fuimus, fieri non eam ab Imperio accepisse, & antequam in potestatem nostram redegissemus ab Avo nostro Maximiliano Cæsare in Feudum nobis traditam; Quòd verò ad Contributiones attinet cum Ordines Imperii hæc de causa ad Geldrenses Litteras desissent responderunt ipsi nullum ejusmodi Tributum ante id tempus à se se non modo non perfolutum fuisse, sed hæc exactum quidem, sed semper liberos, immunesque egisse, proinde rogare se, postquam in nostram fidem venerint cæ conditione, ut in antiqua Libertate manerent ut eos quoque tueri ac conservare vellemus: tale quiddam Trajectensibus quoque nobis significarunt, quòd ne quidem ipsi Episcoporum seculari jurisdictione ulla ab Imperio unquam auxilia petita fuerint, aut certè non collata, sed per Privilegia ac veteres veluti manu traditis Consecutiones nihil quoque debere; nam licet Geldria & Trajectum Westphalicæ Regioni inserta essent, & una cum supranominatis Burgundicis Provinciis in Annalibus, & Vestigialibus Imperii inventa, ex eo tamen non sequitur Tributū pendendi necessitas, quòd initio cæ Regionem non ob aliud descriptæ fuerint quòd nominandis præstantibusque illis, qui in judicium Camerarum subdelegarentur.

Nunquam enim Imperium in possessione vel usu fuisse quidquam eo nomine à se recipiendi, sed jam olim ab Imperii Jurisdictione liberos extitisse, tum in suis rebus adversis, molestisque nihil magis quam alias nostras Provincias Inferiores à Sacrosancto Imperio auxilio patrocinioque fuisse sublevatos, sicut alii Imperii Ordines, qui Tributa conferunt, meritò sublevantur. Ex quibus id efficitur, hæc nostras Provincias ad hujusmodi collationes minime teneri, sed Libertatem Majorum tueri.

Cæterum cum ex singulari voluntate quæ erga Imperium Romanum propensi sumus, tantum abest ut aliquid detrachere velimus, ut multò magis augere amplificareque ejus dignitatem admittatur, in animum induximus nequitiam repugnare, quin ad conservationem pacis mutæ & vicinæ benevolentie omnique boni inter utrasque partes omnes nostræ Provinciæ inferiores unà cum Geldria, Zutphania, & secularis administrationis Trajectensis aliisque eodem pertinentibus Vassallis, & Dominiis inferioris Germaniæ ut à nobis jam possidentur, sub eandem Regionem redigantur & summam certam Pecuniarum quantum duo Electores contribuant, in eaque contributione remaneant ac sub sacri Imperii tutela & patrocinio agant, salvo tamen cuiusvis sui Privilegiis, Immunitatibus, Exemptionibus, Legibus, Appellationibus, omnique in universum Jurisdictione, propter hanc nostram demonstrationem clementemque voluntatem Ordines nobiscum latius in disputatione ingressæ, post multam variamque cognitionem, diversasque ultra citroque actiones, & Scripturas nos cum Ordinibus Imperii ipsique Ordines nobiscum sequentibus Conditionibus convenere, concordare, transigere, conveniunt, concordant, transigunt, tam auctoritate, & virtute hujus Scripturæ quam optimâ & commodissimâ formâ sive ex lege, sive ex consuetudine id fieri possit, hæc quidem

ratione ut nos tamquam verus Hæres & summus legitimusque Dominus dictarum Provinciarum nostrarum pro nobis nostrisque Successoribus & mox commemorandis Hæreditariis Provinciis Inferioribus, videlicet Ducatibus Lotharingiæ, Brabantie, Limburgi, Lutsemburgi, Gelriæ, Comitatus Flandriæ, Zee-landiæ, Namurci, Zutphanie, Marchionatus sacri Imperii, Dominiis Friisæ, Trajecti, Transilvanie, Groeninge, Talhenburgi, Daeleni, Salmatiæ, Mechliniæ, & Trajecti ad Mosam, cum omnibus mediæ vel immediatè eodem pertinentibus, annexis, insertis, vel incorporatis, tam Ecclesiasticis quam Secularibus Ducatibus, Prælatibus, Dignitatibus, Comitatus, Liberis Dominiis, atque iisdem subiectis Vassallis, Subditis obligatisque posthac in perpetuum rem sacro sancto Imperio censeantur, inferanturque atque Successores nostri dictarum Provinciarum semper in Romani Cæsaris & Regis & Imperii patrocinio, tutela, protectione & auxiliis existant, dequantque, & ejus Privilegiis, Immunitatibus, Libertatibus, Legibus & Juribus utantur, fruunturque &c. eisdem ut alii Principes, Ordines, ac Imperii Membra defendantur, sublevantur, & ad omnes Conventus Imperiales si forte in aliis Ordinibus ipsi adire, vel Legatos mittere velint evocentur. Item confessus suffragique jus eis concedatur, aut nostris etiam Successoribus nostro aut illorum Legatis nomine dictarum Provinciarum ut Archiduci Austria.

Nobis quoque vicissim tam commemoratarum Provinciarum Populi que Provinciarum & omnium Posterorum nomine placet, ut eæ Provinciæ in sacri Imperii Contributionibus censeantur habeanturque, & cum ita res necessitasque exegerit, quòd bonum faustumque sacro Imperio sit, ad pacis jurisque conservationem in omnibus Imperii Contributionibus per Ordines Imperii defunctis, & decretis quantum duo Electores censeant, ipsi quoque conferre teneantur ut, quando unus Electorum centum Florenos pendet, aut centum Equites, & centum Pedites mittit, tum quoque nos nostrisque Posteris Provinciæ nostræ Inferioris Hæreditariæ ducentos Florenos pendant, aut ducentos Equites & ducentos Pedites mittent, atque ita deinceps in majoribus vel in minoribus Contributionibus.

Si tamen aut nos, aut nostræ Provinciæ Inferiores illum Militum numerum aut delectum commodè conficere non possint, aut aliqui videantur commodius pecunias pro Milite dare, & accipere ut tum stipendia mensutria pro auxiliorum (ut ea aut multa aut pauca fuerint) ratione conferant omnino eodem modo quo Electores duces suos eos qui ordines ducunt cum duplo aut aliqui majoribus stipendiis aliis eodem pertinentibus habebunt, cum hac in primis moderatione, si Imperii Ordines aut paulò aut multò post certam quandam & nominatam Summam Pecuniarum in auxilia devenerint, sive magnam, sive exigam, ne tum aut nos aut nostræ Provinciæ ad ejusdem Pecuniæ exactionem teneantur & ad talem sensum compellantur, sed & nos nomine nostrarum Provinciarum quemadmodum duo Electores, ad Rhenum cum universis suis Ditionibus conferantur, prout illi nos ab Ordinibus uno quoque tempore nominabuntur contribuamus, neque quicquam amplius obligemur, neque nos dictasque nostras Provincias ulla ordinatio Comitiorumque declaratio quibuscumque verbis aut clausulis generatim speciatimque concepiti sine nostro nostrarumque Provinciarum consensu, quantum ad communem talem Contributionem attinet, astringantur.

Si tamen Expeditionem quandam Turcicam decerni forte contigerit, ut tum quoque nos, & nostræ Provinciæ non minùs quam tres Electores unoquoque tempore per Ordines nominandi, ut supra dictum est, contribuant, fortienturque nostræ supradictæ Provinciæ cum omnibus earundem Ducibus, Prælatibus, Comitibus, Vassallis, qui hæctenus sub his comprehensi fuerunt, neque in Imperio quicquam contribuerunt, unam nimirum Burgundicam Hæreditariam Regionem atque sub eâ univeris concluduntur, etiam si quedam illarum ad alias Regionem relatæ aliquando fuerint.

Jam si cessatum fuerit cunctantibusque, neque suo tempore Contributionem contulerunt, eo casu judicio nostro Cæsare, ac Camerario obnoxii erunt, ibique adversus eos nihil fecius quam adversus alios Imperii Ordines per Fiscalem nostrum Cæsarem debetè & tempestive solutionis urgente causa procedent, extra quam Contributionis causam dictæ nostræ Provinciæ Legibus suis.

ANNO  
1548.

ANNO  
1548.

sis, Immunitatibus, Privilegiis, exemptæ ab omni appellatione & jurisdictione relinquuntur, Populique earum Provinciarum aut aliqui eodem pertinentes nullis nostri Cæsarei aut Camerarii Judicii litis processibus & omnibus aliis quocumque nomine censentur exceptâ solum Contributionum causâ non oppugnentur nec tamen diverantur à nostra & Imperii Jurisdictione in prima, aut secunda instantia immunes liberique aguntur, & à Romanis Cæsaribus & Successoribus nostris Romani Imperii Regibus, Electoribus, Principibus Statibusque pro liberis exemptisque Principatibus agnoscuntur, neque Jurisdictioni Imperii neque Consuetudinibus Actibusque Comitum amplius obnoxii quam supra partim dictum est, & mox partim dicetur, Quotquot tamen dictarum Provinciarum ad Feudum Imperii pertinent, post hac quemadmodum hæcenus feudatario nomine habentur ac possidentur.

Præter hæc, ut Provinciarum nostrarum Populique Provinciarum nostrarum Edicta nostra ac publicas Pacis functiones conservare, tenereque obligentur. Item si qui ex sacro Imperio in Provincias nostras veniunt aut bona sua ibidem & facultates suas habebunt, ut in earundem patrocinium & tutelam recipiantur, Legibusque ac Privilegiis non secus quam ipsi Provinciales utantur fruanturque. Quemadmodum contra quoque Provinciales nostri cum reliquis Imperii Subjectis in fidem, protectionem atque curam Imperii recipiantur, ut si quis aut Imperio, aut Provinciis dictis obnoxius vel adversus Edicta publicæ Pacis, aut quacumque alia de causâ adversus alterum moliantur, id ut malefici, aut aliqui rei, apud Magistratum disceptentur legitimoque judicio transigantur, jusque æquale utrique Parti reddatur.

Hæc sunt quæ de commemoratis nostris Provinciis Inferioribus, nos cum Principibus Ordinibusque, ipsique Principes & Ordines nobiscum post diuturnam maturamque ultra citroque habitam deliberationem constituerunt, decreverunt, atque concordarunt, quam Constitutionem, Pactionem, Conventionemque nos quoque pro nostris Provinciis, & nostris Successoribus, item Principes Ordinesque Imperii causâ approbantur, & conservandam tuendamque acceperunt, condixerunt, pollicemurque bona fide ac nostris Cæsareis, ac veris verbis pro nobis, nostrisque Hæredibus, & Successoribus atque Ducatus Burgundiæ cæterarumque nostrarum Provinciarum Hæreditariarum supra nominatarum nomine hanc Transactionem, Pactionem, Societatem ex omni parte penitus quantum ad nos nostrosque pertinet ratam, firmamque & inviolatam habere, atque conservare velle, & adversus eandem nec nos facere quidquam, nec nostros facere pati velle.

Postremo quicquid contra Statum cogitari spectareve posset, irritum infirmumque esse nullaque vi obtinere ex Cæsareâ Potestate scientes prudentesque censemus, decernimusque nos quoque Ordines Imperii pro nobis quicquid adversus dictam Pactionem, Transactionemque facere videretur irritum & invalidum esse volumus, quemadmodum nos quoque cum consilio & voluntate nostra hac nostra testificatione irritum infirmumque ex Cæsareâ Majestatis Auctoritate, & plena Potestate fateamur, agnoscimus, censemusque, & nos quoque vicissim majoris fidei causâ quo minus Imperium vel Ordines dubitent Confirmationem hujus Societatis Transactionisque sufficientem consensumque tam sæpe commemoratarum Provinciarum Burgundicarum Ordinibus aut Ordinum nomine Reverendissimo nostro Imperii Electori, ac Archiepiscopo Moguntino ut Archicancellario tradere volumus à quatuor Provinciarum nostrarum precipuis Prælatibus, quatuor Nobilibus principalibus & quatuor clarioribus Civitatibus nomine omnium Provinciarum ad summum intra annum post hæc Scripta datam firmamque attestatamque. Ad eundem quoque modum nos Electores, Principes Ordinesque Sacri Imperii & absentium Legati, qui in hoc Conventu Augustano præsentibus sumus, & in iisdem Actis nominati fateamur, & testamur, pro nobis, & Successoribus, atque Hæredibus nostris, itemque Magistratuum nostrorum & Superiorum nomine Transactionem hanc, Pactionem & Conservationem nobis scientibus volentibusque intercessisse, promittimusque nostro & nostrorum Successorum, ac Hæredum nomine bona fide sine dolo malo interpositâ Dignitate, & Nobilitatis nostræ Auctoritate, conditiones omnes Articulisque hujusce Conventionis generatim ac singulatim sanctè ac religiose quan-

tum ad nos sacrumque Imperium pertinet conservaturos & reipâ præstituros opterare ac vitâ sine omni cunctatione expleturos, moremque gesturos, ut nec ipsi contra tendamus, nec alios contra tendere patiamur, eâ tamen lege ne hæc Conventio nec Sacro Imperio quantum ad illas Provincias quæ ad ipsum Imperium antehac pertinebant Ordinibusque Imperii nec supra commemoratis Cæsareis Provinciis Hæreditariis Provincialibusque quidquam derogat, præjudicetque; sed exclusâ Confederationis hujus causâ Magistratus, Domina, Privilegia, Leges ac Jura Majorum, veteres Consuetudines, integras inviolatasque relinquit, in cuius rei Testimonium nos Carolus, ut Romanorum Imperator & ut legitimus Princeps ac Dominus jam sæpe commemoratur Provinciarum Sigillum nostrum his Scriptis, quorum duo sunt eodem argumentum sententiâ verbisque appendi mandamus.

Et nos Divinâ gratiâ Sebastianus Archi Episcopus Moguntinus S. R. Imperii Archi-Cancellarius.

Nos Fredericus Comes Palatinus apud Rhenum Navaræ Dux, S. R. Imperii Archipræfugator Electores ambo, nostro & aliorum Electorum nomine.

Nos Ernestus Comes Palatinus Rheni Dux Navaræ, Archiepiscopus Saltemburgensis, & Guilielmus Comes Palatinus Rheni Superioris & Inferioris Navaræ Dux & Episcopus nostro & aliorum Ecclesiasticorum nomine.

Aernicus Abbas Vincarensis, nostro aliorumque Prælatorum nomine.

Fredericus Comes Furstenbergensis nostro, aliorumque Comitum & Dominorum nomine.

Nos Consules & Seniores Civitatis Augustanæ nostro aliarumque Civitatum liberarum & Imperialium nomine, Præsentibus præsentibusque Electoribus, Principibus, Ordinibus Sacri Imperii, Sigillum nostrum hæc Litteris appendi curavimus, quæ datæ sunt in nostra ac Imperii Civitate Augusta die Martis 26. Junii Anno à Nativitate Christi Domini nostri 1548. Imperii nostri Romani Anno 26, atque Regnorum nostrorum 33.

## CCXII.

*Traité & Convention entre CHARLES-QUINT, 26. Juin. Empereur, & les PRINCES, & ETATS DE L'EMPIRE, touchant la contribution de ses Etats des Pais-Bas, dans la cause commune. Fait à Ansbouurg, le 26. de Juin 1548. [Placards, Ordonnances, Edits, &c. de Brabant. Tom. I. Liv. V. L'EMPIRE. Tit. I. Chap. XIII. pag. 585.]*

CAROLUS Dei gratiâ, &c. pollicetur Cæsar Carolus Quintus pro se, omnibus Successoribus suis, Belgarum Principibus, se tantum Imperio contributuros, pro Belgarum Provinciis Imperium jam olim agnoscere consuetis, quibus annuenerat Geldria, Zutphania, Ultrajectum, Transilvania, ac Groningana Linganaque Ditto, quantum solvant duo Imperii Septemviri, seu Principes Electores ad Rhenum habitantes, idque non ex debito, neque de jure, aut alicuius natæ actionis causâ (cum dicte Regiones Imperio ab omni antiquitate consummate nihil tamen conferre sint solite neque assistere, nudo tamen nomine Imperiales dicte) sed liberâ voluntate ac amore benevolentiaque juvandi cum necesse erit Imperii, idque tam in numerata pecuniâ, quam Equitum, Pedumque auxiliis aliorum tamen missionem, necessarium Belli aut alio tempore, redimere collatâ pecuniâ poterit, tantum singulis Mensibus mittens, quantum dictorum Pedum, atque Equitum stipendia postulant, & exigent. E contra Imperium tempore necessitatis, aut alio in auxilium ab iis requisitum, vocatumque dictos Belgas eorumque Principes omni ope, ac facultate defendet, ac tutabitur. Vocati Belgæ ad Imperii Comitâ, liberum eis erit & manebit, venire, aut domi manere, ad Imperii Tribunal, Cameramque

ANNO  
1548.L'EMPE-  
REUR ET  
LES E-  
TATS DE  
L'EMPI-  
RE.



ANNO  
1548.

meramque Imperialem inviti, evocari non poterunt, nec ut se iudicio ejus fiant, cogi. Eodem provocantem sequi necesse, mihi velint, non erit. Ac Contributiones in capita imperatas, universales Pecuniarum Collationes, Tributaque, etiam quacunq; ingruente necessitate, cogi non poterunt. Si universales contra Turcam à Cæsare decernatur Expeditio, Belgarum Princeps tantum offeret, ac conferet in numeratâ pecuniâ, Milite, aut utroque, quantum tres Imperii etiam qualescunque Principes, Septemviri, seu Electores, Belgarum Principis omnes Subditi sub uno, non variis censibuntur Dominis, quem Districum vocant, Lingua superiori Germanicâ *Krey*, Belgarum Ditiones, quæ ab omni antiquitate Imperii Clientes seu Feuda, aut simpliciter Ditiones libere sunt habitæ, in eodem statu dictis Conditionibus manebunt. Prædicta omnia & singula si à Belgarum Principibus non observentur, in hoc uno tantum casu Cameræ Imperii iudicio stabunt, suberunt, ac prebent, & ab ea ad satisfaciendum dictis Conditionibus, Judiciali viâ, Lege ac formâ cogi poterunt. Actum Augustæ-Windelicorum, Anno, die, ac mense ut supra. Subsignatum erat CAROLUS.

## CCXIII.

20. OCT. *Contrat de Mariage (1) d'ANTOINE DE BOURBON, Duc de Vendomois, avec Madame JEANNE D'ALBRET, Princesse de Navarre. A Moulins le 20. Octobre 1548.*  
[FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 468.]

**H**ENRI par la grace de Dieu Roi de France: A tous presens & à venir, salut. Comme un de nos plus grands & singuliers desirs, soit de voir les Princes de notre Royaume, & même ceux qui de plus près nous attienent de sang & de lignage, joints & unis sous notre Couronne, & unis ensemble pacifiquement en bonne paix, amitié & union; connoissant que de ladite union & loiauté, obéissance & fidélité qu'ils nous portent, notre Roiaume en demeure plus grandement affermé & établi, & la grandeur de notre Couronne plus honorée, soutenue & défendue; sachant aussi que le plus ferme lien pour conjoindre & affermer les amitiés, est celui du Mariage; désirant pour cette cause approcher la Maison de notre tres-cher & tres-ami Cousin le Duc de Vendomois, qui après notre Fils le Dauphin est le plus prochain de notre Couronne, avec celle de nos tres-chers & tres-amez Oncle & Tante, les Roi & Reine de Navarre, & de notre tres-cher & tres-amée Cousine Jeanne, Princesse de Navarre, leur Fille. Voiant aussi & connoissant, que le Mariage de nôtre dit Cousin le Duc de Vendomois, & d'icelle notre Cousine Jeanne, Princesse de Navarre, est grandement fortible, & suivant notre vouloir désiré d'une part & d'autre: Savoir faisons, que nous considérant ce que dessus, & après avoir entendu le consentement commun des Parties, lesquelles en la présence de Nous, & de nos amez & feaux Notaires & Secretaires de la Maison de France soussignez, furent presens en leurs personnes, à sçavoir, notre Cousin le Duc de Vendomois, & notre tres-cher & tres-ami Cousin le Cardinal de Bourbon, son Oncle, d'une part; & nosdits Oncle & Tante les Roi & Reine de Navarre, & notre Cousine la Princesse de Navarre, leur Fille, d'autre part; entre ledites Parties a été accordé le Mariage futur, qui au désir de Dieu se fera en face de sainte Eglise entre nôtre dit Cousin Antoine, Duc de Vendomois, & nôtre dite Cousine Jeanne, Princesse de Navarre, selon la forme & teneur de certains Articles, lesquels de l'accord & consentement desdites Parties ont été passez & accordez en notre présence, en la forme qui ensuit.

Ce sont les Articles du pourparlé du Mariage entre tres-hauts & tres-excellens Prince & Princesse, Monseigneur Antoine, Duc de Vendomois; & Madame Jeanne, Princesse de Navarre, Fille unique de tres-haut & tres-excellent Prince Henri, par la grace de Dieu Roi de Navarre, & de Dame Marguerite de

(1) C'est de ce Mariage que naquit Henri IV, qui parvint ensuite à la Couronne de France, & dont Louis XIV. étoit le petit-Fils. Antoine de Bourbon étoit Fils de Charles de France & d'Alençon, & Roi de Navarre par la Femme Jeanne d'Albret, Fille de Henri Roi de Navarre, & de Marguerite Sœur du Roi de France François I.

France, Reine & Duchesse, en la présence, & du plaisir & bonvouloir du Roi.

Premièrement, que ledit Sieur Duc de Vendomois, dispensation carolique premièrement obtenue & impétrée, prendra ladite Dame Princesse de Navarre, avec le vouloir & consentement de ledits Pere & Mere, à Femme & Epouse: & lad. Dame Princesse prendra ledit Sieur de Vendomois à Mari & Epoux; en faveur & contemplation duquel Mariage, ledits Roi & Reine de Navarre, Pere & Mere de lad. Dame Princesse, constitueront & assigneront en Dot de Mariage pour leurd. Fille la somme de cent mille écus d'or soleil qui seront payez en cette maniere: c'est à sçavoir par chacun an la somme de vingt-cinq mille liv. de laquelle somme dix mille l. seront au lieu d'intérêt pour l'entretien de lad. Dame Princesse; & les quinze mille livres desdits vingt-cinq mille livres seront deduits & comptez en sort de paiement de la somme de cent mille écus, jusqu'au parfait & entier paiement d'icelle; de laquelle somme de cent mille écus les deux tiers sortiront nature de propre du côté & ligne de ladite Dame Princesse, & des siens, si autrement par elle n'est disposé, ou bien

ladite somme jusqu'au tiers. Aussi a été accordé, que là où par ci-après ladite Dame Reine de Navarre iroit de vie à trépas, auparavant ledit Roi de Navarre son Mari, & que depuis, ledit Roi de Navarre convolât en secondes nocces; & que dudit Mariage y eût Enfants mâles, ou un ou plusieurs; que pour l'assignation, ou paiement de ladite somme de cent mille écus, ladite Dame ne demeurera excluse, qu'elle ne puisse audit cas avoir son droit légitime & biens & succession de fondit Pere, selon la qualité de ses maisons & coutumes des lieux, où ledits biens sont situés & assis, en rapportant la moitié de ce qui se trouvera avoir été païé de ladite somme de cent mille écus, durant & durant le Mariage ledits Roi & Reine de Navarre, & le total de ce que ledit Roi de Navarre lui pourroit avoir païé sur icelle somme, après le trépas de ladite Reine sa femme: & moienant ce que dessus, ledit Sieur Duc de Vendomois a doïé & doïe ladite Dame Princesse, de Doüaire prefix, à icelui prendre si-tôt que Doüaire aura lieu, c'est à sçavoir, la somme de douze mille livres de rente, ou revenu, par chacun an, la vie durant de ladite Dame Princesse, soit qu'elle demeure en viduité, ou qu'elle convolât en secondes nocces; & lequel Doüaire ledit Sieur Duc de Vendomois fera tenu alfoir & assigner, & dès à présent assignera sur le Comté de Marle, Terres & Seigneuries de Vendeuil & Ham, jusqu'à la concurrence de ladite somme de douze mille liv. par chacun an; & en cas que ledites Terres ne valussent de revenu par chacun an ledit Doüaire, le surplus sera fourni de proche en proche jusques à Pentière assiette & parfourmissement d'icelle; & aura ladite Dame pour son habitation la maison de Marle, ou la maison de la Fere, telle des deux que ladite Dame voudra choisir & élire, meubles & ustanciles selon son état & qualité, jusques à la valeur de dix mille livres, & sans que ladite habitation puisse être comptée sur ledit Doüaire de douze mille livres de revenu dessus assigné.

Aussi a été convenu pour la conservation & perpétuation desdites hautes Maisons, que le premier Mâle, qui sortira dudit Mariage, succedera en tous & chacun des biens desdits futurs mariez qu'ils ont de présent, ou qui leur pourront échoir ci-après par succession directe ou collatérale & avenant le cas desdites successions échûes, à ladite Dame Princesse après son trépas, ledit Mâle portera les armes écartelées de Navarre & de France, le quartier de France tel que ceux de la Maison de Bourbon le portent; à la charge de pourvoir aux puînés, selon leur état & coutumes des Maisons, & de doter ou marier les Filles en argent, ainsi qu'il sera avisé selon leur qualité. Sera tenu ledit Duc de Vendomois enjoiailler ladite Dame Princesse sa future Epouse des bagues & joiaux à elle convenablement appartenans, & selon son état & qualité. A été accordé, que ledits mariez seront uns & communs ensemble en tous meubles & conquests, qui se feront durant & durant leurdit Mariage. Si ledit Mariage est dissolu par le trépas dudit Duc de Vendomois, soit qu'il ait Enfants, ou non, ladite Dame Princesse survivant pourra prendre & choisir ladite communauté, ou bien renoncera à icelle, si bon lui semble; auquel cas demeurera franche & quitte de toutes dettes & hipotèques. Et pourra néanmoins ladite Dame retenir franchement & quittement tous ses habillemens, bagues, & jo-

ANNO  
1548.

ANNO  
1548.

& jouais servans à sa personne, jusques à la valeur de dix mille écus d'or soleil, ensemble les bagues & bijoux, qu'il aura apportez avec ledit Sieur Duc de Vendomois, selon qu'ils auront été bailliez par inventaire, si d'iceux autrement ladite Dame n'en avoit disposé : & encore prendra son Doiiaire & propre tel que dessus.

Si dudit Mariage y a Enfans, & que ledit Duc de Vendomois allât le premier de vie à trépas, ladite Dame Princeesse fera usufructuier & administratrice de tous & chacuns les biens desdits Enfans, & en aura le gouvernement & administration durant le tems qu'elle sera & demeurera en viduité, jusqu'à ce que les Enfans mâles aient l'âge de dix-huit ans, & les femelles l'âge de quinze ans complets; sans qu'elle soit tenuë de rendre compte & reliqua, en promettant acquiescer les charges ordinaires de ladite Maison, & entretenant lesdits Enfans selon leur état & qualité, en gardant les decrets desdites Maisons. A ce faire a été présent Monseigneur le Reverendissime Cardinal de (a) Bourbon, Oncle dudit Duc de Vendomois, lequel a eu pour agreable tout le contenu en ces presens Articles, & pour parler de Mariage: & en faveur d'icelui, a déclaré avoir fait ci-devant donation audit Duc de Vendomois, son Neveu, des Terres de Condé, & la Ferté en Brie, appartenances & dependances, à lui échues par le partage des Maisons de Vendôme & de Luxembourg reçu par Germain le Carron & Etienne Duvesme Notaires au Châtelet de Paris, en date du quatrieme Avril mille cinq-cens quarante-sept, & laquelle Donation, entant que besoin seroit, ledit Seigneur Reverendissime Cardinal a déclaré \*\*\* que haute & puissante Dame, Dame Françoisse d'Alençon, Duchesse de Beaumont, Doiiairiere de Vendomois, Mere dudit Sieur Duc, l'a reconnu & déclaré, en faveur du present Mariage, son Fils-ainé & principal Heritier, & comme tel lui a donné, cédé, & transporté tous & chacuns les droits, qui lui peuvent competer & appartenir en la succession des Duchez, d'Alençon, Comté de Perche, d'Armagnac, Baronies, Terres & Seigneuries de ladite succession, aux conditions & modifications contenues audit Contrat de Donation reçu le quatorzieme jour de Mai mille cinq-cens quarante-sept, pardevant le Page, Tabellion de la Fleche, & a promis ledit Seigneur Reverendissime Cardinal, dedans six mois prochainement venans, faire ratifier par ladite Dame le contenu en ces presens Articles, & pourparlé de Mariage. Fait à Moulins le vintieme jour d'Octobre, l'an mil cinq-cens quarante-huit. Signé, (b) BOCHETEL. CLAUSSÉ. DU TIERS.

Lequels Traité, Accord, promesses, obligations, cessions, transports, & toutes autres choses en ces presentes Lettres contenues & écrites, lesdites Parties & chacune d'elles endroit soi, & en tout ce qui leur touche & peut toucher, ont promis & promettent par leur foi & serment de leurs corps, & en parole de Princes, baillée es mains desdits Notaires Secretaires, dessous la soumission, hipothèque, & obligation de tous & chacuns leurs biens & ceux de leurs Hoirs, meubles & immeubles, présens & à venir, lesquels ils ont soumis & soumettent à toutes Cours & Jurisdictions, de l'inviolablement entretenir, observer, & accomplir de point en point, & avoir agreable, ferme, & stable tout le contenu en cesdites presentes, sans aller ni venir par eux, ou par autres, au contraire, directement ou indirectement, en quelque sorte & maniere que ce soit; & en ce faisant ont renoncé & renouent lesdites Parties & chacune d'icelles par leursdits foi & serment, à tout Droit écrit, canon & civil, us, stile & coutumes, & usances de ce Pais, à ce dérogeans & contraires; & outre ce, ont voulu & accordé lesdites Parties, que toutes clauses, & autres choses servans à l'efficace de ce present Traité se puissent ci-après mettre & aspoier au dire de sages.....

Toutes lesquelles choses ont été faites, passées, & accordées par les personnes, & en la forme que dessus, & en la présence, de l'express vouloir, accord & consentement de nous, autorisant & approuvant tout le contenu audit Contrat en tous ses points & articles entierement, & selon leur forme & teneur, condamnant lesdites Parties respectivement à l'entiere observation, entretenement, & accomplissement d'icelui Traité. En témoin & approbation de quoi, Nous avons fait mettre notre Seel à cesdites presentes. Données à

(a) Louis, Archevêque de Sens. (b) Ils étoient tous trois Secretaires d'Etat.

Moulins au mois d'Octobre l'an de grace 1548. & de notre Regne le deuxieme: Par le Roi, Signé, BOCHETEL; & à côté, visa, & icellées sur lac de soie de cire verte.

ANNO  
1548.

CCXIV.

Vergleich und Vereinigung zwischen Moritz zu Sachsen/ und Joachim zu Brandenburg/ beiden Churfürsten/ über die eingefallene Mißverständnisse des Interims halben/ bestehend in gewissen Glaubens-Articuln/ solche in rechten Christl. Verstand/ bey Ihren Unterthanen/ mit deren Bewilligung/ ins Werk zu bringen. Zu Jüterbock den 7. Decembris 1548. [HORTLEDERUS von Anfang und Fortsetzung des Teutschen Kriegs. Tom. II. Libr. III. Cap. LXXXVII. pag. 930. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. IV. Abtheilung I. Absatz II. pag. 930. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est à-dire,

Recès & Union entre MAURICE Electeur de Saxe & JOACHIM Electeur de Brandebourg sur les Differens survenus au sujet de l'Interim ordonné par l'Empereur, & contenant certains Articles de Foi, dont la Profession devra être permise & maintenue dans leurs Etats. A Jüterbock le 7. Decembre 1548.

¶ In Gottes Gnaden wir Moritz/ Herzog zu Sachsen/ 2c. und von denselben Gnaden/ wir Joachim/ Marggraff zu Brandenburg/ beyde Churfürsten/ thun kund und bekennen/ Nachdem die Röm. Käyser. Majestät unser allergerdigster Herr/ einen Rathschlag und Ordnung/ auf jüngstgehaltenen Reichs-Tag zu Augsburg/ haben publiciren und ausgehen lassen/ wie es in unser Christlichen Religion im heiligen Reich/ bist auff ein gemein frey Christlich Concilium/ gehalten werden soll/ und aber deswegen vielerley Mißverständnisse fürgefallen/ daß wir uns darauff nach vorgehaltenen Rath unser fürnehmsten Theologen/ mit einander freundlich unterredet/ und nachgeschickter Artikel verglichen und vereinigt/ uns auch also verabschiedet haben/ daß wir uns beyde beschließen wollen/ dies selbige Artikel in rechten Christlichen Verstand bey unsren Unterthanen/ mit irer Bewilligung/ ins Werk zu bringen.

## Rechtfertigung.

¶ So viel anlangt den Artikel der Erlösung durch Christum/ und wie der Mensch vor Gott gerecht werde; Item von guten Werken/ als Früchte des Glaubens/ verstehen wir den Artikel nit anders/ denn daß wir durch das Verdienst/ Leiden und Sterben unsers Seligmachers und Erlösers/ des Herrn Jesu Christi/ aus lauter Gnaden/ ohn allen unsern Verdienst/ lauter umsonst gerechtfertiget werden/ einen gnädigen Gott/ Vergbung der Sünden und die Ewigkeit erlangen/ und uns geschenkt werde/ vnd daß wir auch solches bey keinem andern Creaturen/ weder im Himmel noch auf Erden/ suchen/ noch finden können/ denn allein in den Gaben unsers Herrn Jesu Christi/ wenn wir es glauben/ und ein solcher Glauben bricht herauß/ und wircket durch die seine gute Werk gegen Gott und den Menschen. Solches soll auch derraissen/ und wie mit den Bischoffen dieser Lande darauff beschloffen ist/ also gelehet werden.

## Von Gewalt und Authoritet der Kirchen.

Was



ANNO  
1548.

Was die mehrer Christliche Kirche / die im heyligen Geist versamlet in Glaubens-Sachen erkennet und lehret / das soll man auch lehren und predigen / wie sie denn wider die Heilige Schrift nichts ordnen soll / noch kan.

Dergleichen soll man auch halten von den Aduaphoris / das ist / den Mittel-Dingen / was die alten Christlichen Lehrer gehalten / und bey dem andern Theil noch im Brauch blieben ist.

### Von Kirchen-Dienern.

Es sollen hinförder gelehrte Leute zu den Praebenden in Stifften präbendirt und geordnet werden / die so viel in der Heiligen Schrift Verstand haben / daß sie die Bischoffliche Tempel zu verwalten / und zu der Archidiaconat-Ampf und Jurisdiction der Kirchen tüchtig / und derselben recht vorsetzen können; Und man soll durch die Statuten und Gewohnheiten / die man an etlichen Stifften hat / allein qualifizierte Personen zu Thumb-Herrn zu machen / Gottesfürsorge Leute / die zum Bischofflichen Ampf dienlich / nicht hindern / sonderlich / diu weil dieselben Statuta und Gewohnheiten auch in des Papsts Rechten cassirt und aufgeschoben / und befunden / daß durch die Stifte viel müßiger ungelächet seut werden; Dergleichen sollen gelehrte Parochere und Kirchen-Diener verordnet werden / welche das Wort Gottes zu lehren / und dem Volck Christlich vorzusprechen geschickt und tüchtig seyen / und dem Obersten und andern Bischoffen / die ihre Bischoffliche Ampf nach Göttlichen Befehl ausrichten / und dasselbig zu Erbrennung und nicht zur Zerschüttung / gebrauchen / sollen unterworfen und gehorlich seyn. Alle andere Kirchen-Diener / welche Kirchen-Diener auch von solchen Bischoffen / auff vorgehende des Patronen Präsentation / sollen geordnet werden / und sollen auch dieselben Kirchen-Diener / die vnerwarlich Wandel sind / oder unrechte Lehre treiben / mit ordentlichen Mitteln straffen; Als mit Entsetzung ihres Amptes / und endlich auch mit dem Banne.

### Von der Tauffe.

Die Tauffe der Kinder soll mit dem Exorcismo / Abwaschung / Besprank und Bekändemiß der Väter / und andern alten Christlichen Ceremonien gelehrt und gehalten werden.

### Firmung.

Die Firmung soll gelehrt und gehalten / und sonderlich die Jugend / so erwachsen / von ihren Bischoffen / oder wenn es derselben befehlen / verhöret werden / ihres Glaubens / daß sie den bekennen / und die Zusage / die ihre Väter in der Tauff für sie gethan / und dem Teuffel abgesagt haben / bekräftigen / und also in ihrem Glauben / vermittelst Göttlicher Gnaden / confirmirt und bestetiget werden / mit Auflegung der Hände und Christlichen Gebet und Ceremonien.

### Von der Buße.

Die Buße / Reicht und Absolution / und was dem anhängig / soll fleißig gelehrt / gepredigt und das Volck zur Buße / dem Priester zu thun / und an Gottes Statt die Absolution von ihme zu empfangen / und darbey auch mit Fleiß ermahnet und angehalten werden zum Gebeth / Almosen und Fasten.

Es soll auch manches zum Hochwürdigem Sacrament des Leibes und Bluts Christi gelassen werden / er habe dann zuvor dem Priester geboht / und die Absolution von ihm empfangen / und soll darbey das Volck fleißig gelehrt und unterrichtet werden / daß wir in diesem Sacrament vereiniget werden / mit Christo unserm Heyland / als dem Vatter und als Glieder seines Leibes / also / daß wir ihme zu allen guten aufzuegen / und ernähret werden.

Nem / daß wir mit den Heiligen in Gemeinschaft zunehmen; denn vnsre viel sind ein Brodt und ein Leib / wie Paulus sagt.

Das Volck soll auch erinnert und gelehrt werden / wer dieses Sacrament unrichtig nimbt / daß ihm derselbe das Gericht ist / und tründet / und bewegen zur Absolution sündliches Wandel und zu wahrhaftiger Buße / Gebet / Almosen / Fleißigkeit / und andern Christlichen

TOM. IV. PART. II.

Bandel angehalten werden / dann / wer das Leben empfangen und erhalten will / der muß die Befehle des Volcks meiden / und den Reicht / der uns zu allen Tugenden / und guten Reicht und vorgegangen ist / gefällig und gehorsam seyn.

### Von der Delung.

Wiewol in diesen Landen die Delung in vielen Jahren nicht im Brauch gewest / diu weil aber im Marco und Jacobo geschrieben / wie die Apostel deren gebraucht haben / wie denn Jacob sagt; Ist jemandes krank unter euch / der ruffe die Priester der Kirchen zu ihm / auff daß sie über ihm beten / und salben ihn im Nahmen des Herrn mit Delung / und das Gebet des Glaubens wird den Kranken gesund machen / und der Herr wird euch erleuchten; Darum soll man hinfür solche Delung nach der Apostel Brauch halten / und über den Kranken Christlich beten / und Trostsprüche aus der Heiligen Schrift sprechen / und das Volck also berichten / damit man den rechten Verstand fassen / und allem Aberglauben und Mißverstand vorbeugen / und verhilte werde.

### Ordnung der Kirchen-Diener.

Es sollen hinfür die Kirchen-Diener von solchen Bischoffen / die ihre Bischoffliche Ampf / wie oben gemelt / anvertraut / auff vorgehende Präsentation der Patronen / mit Christlichen Ceremonien ordinirt / und keine zu den Kirchen-Tempeln zugelassen werden / er sey dann / wie gemelt / von den Patronen präsentirt / und von den Bischoffen zugelassen / damit sich niemandes ungebührlich in die Kirchen-Tempel bringe / oder vnerdentlich ansehen laß; Es sollen die Bischoffe hinfür die Schenck-Examina / dadurch viel ungelächet / und ungeschickter Leute zu den Seelsorgen und Kirchen-Tempeln zu sündlichen Zerschüttungen der Gewissen zugelassen / absetzen / und in alle Wege durch sich selbst und mit Rath / Weisheit / und Zuthun Gottesfürsorgiger gelehrter Leute / die Ordinanden / und sonderlich die / welche durch die Patronen zu den Kirchen-Tempeln gehen und präsentirt / mit Ernst und Fleiß verhören und examiniren / damit sie ihres hohen Verstandes / Lebens und Wandels also geschickt und tüchtig befinden / daß sie die Herde des Herrn rechtschaffen mit Gottes Wort weiden / mit Lehre und guten Exempeln versehen / und ihrem Ampf vorsetzen können.

### Von der Ehe.

Die Ehe soll in diesen Landen nach Gottes Einsetzung bey allen Ständen gehalten werden.

### Von der Mess.

Die Mess soll hinfür in diesen Landen gehalten werden mit Latein / Griech / Hebrä / Gesängen / Kleidung und Ceremonien / die Priester und Administranten sollen an Orten / da der Personen gnug seyn / in ihrer gewöhnlichen Kirchen-Kleidung und Ornat / heilig vor dem Altar gehen / anfänglich das Confiteor sprechen / daß man singet den Introitum / das Kyrie eleison / das Gloria in excelsis DEO / und &c. in terra pax &c. Dominus vobiscum / die Collecta.

Die Epistel / und die jetzt angezeigte alles Lateinisch / und wann die Epistel zu Latein gesungen / alsdann soll sie auch dem Volck Lauff vorgelesen werden; das Graduale / Alleluja / den Sequens / oder ein Cantic nach Gelehrtheit der Zeit und Feste / das Evangelium Lateinisch gesungen / und dem Volck Lauff vorgelesen; das Credo in unum Deum / und das Patrem / vermag des Symboli gantz / wie es in den Stifften gebräuchlich.

In Patren / da nicht Stifte seynd / mag man das Graduale / die alten Teuffen lieder singen / zu Berhe-nachten / Ein Kindlein so löblich; zu Offert / Christ ist ersanden; zu Pfingsten / Nun bitten wir den heiligen Geist / und für das Patrem. Wir glauben all an einen Gott / &c. Die Predigt des Evangelii / Dominus vobiscum / Oremus; Das Offertorium / die Prefatio / Pater noster Teuff / Agnus Dei / Communio / Collecta / Benedictio.

Die Bilder und Gemäldt des Lebens Christi / und die Heiligen / soll man auch in den Kirchen halten / und das

ANNO  
1549.

Volck

ANNO  
1548.

Sollt lehren / daß sie allein eine Erinnerung seynd / und an diese Dinge kein göttliche Ehre gewandt werde; So soll auch zu den Büchern / und der heiligen Gemälde kein abergläubische Zulauff geschehen / noch verhängen werden.

### Gefänge in der Kirchen.

**A**lso soll die Horas Canonicas, die gottseligen Psalmen in den Stiften und Städten / in den Kirchen / da es vorhin gehalten ist / singen von der Zeit / auch an Sonntagen und andern hohen Festen; Also soll man auch die alten gewöhnlichen Gefänge / de tempore und Haupt = Festen halten.

Die Gefänge in und nach dem Begräbniß / sollen gehalten werden / auf Ansuchen deren / die es begehren / zu Gebächniß der Verstorbenen / und unser verheissen und gewissen Auferstehung.

### Feyertage.

**D**ie Sonntage / den Geburts = Tag des Herrn / S. Stephan / die Beschneidung des Herrn / der 5. drey König Tag / die Hiern mit zwey folgenden Tagen / Corporis Christi, die Feyertage der 5. Jungfrauen Maria / die Tag der Apostel S. Johannis Baptista / S. Maria Magdalena / S. Michael und etliche andere / darauß man alten Kirchen = feyer mit Predigten und Messen / und Communion halt / als Conventus Pauli, decollationis Joannis, Donnerstag / Freytag / Sonnabend in der Karwoche.

### Fleisch essen.

**A**lso Freytag und Sonnabend / auch in der Fasten / soll man sich Fleisch = Essen enthalten / und daß solches alles eine eusseliche Ordnung auf der Keyserlichen Majestät Befehl gehalten / daß daß diejenigen / welche die Noth entschuldiget / als da sind harte Arbeiter / Wanders = Leute / Schwangere = Frauen / Kind = Betterin / alte schwache Leut / Kinder / hiernicht verbunden seyen.

### Wandel der Kirchen = Diener.

**E**s wird für heilich und gut angesehen / daß sich die Pfarrer = Herren und Kirchen = Diener mit der Kleidung / auch sonst mit Zucht und Wandel / Priesterlich und heilich halten / und unter sich selbst / mit Zucht und Rath der Bischöffe oder Consistorien / Ordnung machen / und darob halten / daß mit der Kleidung / großen Kirchen = Dienern und weltlichen Personen unterschied vermerket / und dem Priesterlichen Stand / wie billig / sein Reuerenz möge gegeben werden.

Und soll ein jeder Achtung geben auf seinen Pfarrherren und Kirchen = Diener / auch auf ihre lechre und Wandel / und was Mangel sie befinden / dem Bischoff oder Consistorio anzeigen / welche die Unrichtigkeit abschaffen sollen. Und wieviel wir / des Canons haben in der West / beschluß nicht haben entschließen können / so wollen wir uns doch seiner darumb berathschlagen / wie denn zu thun / und wie man beschaffen auch möge zu Christlicher Vergleichung und Vereinigung kommen / und an uns beyderseits nicht erwidern lassen / was zu S. Dues Ehre / Ruhe und Friede in unsern Landen geraden möge / treulich und obn Gefürde; Dis zu Erkund haben wir zweyen dieser Abrede gleichs laute mit unsern Churfürstlichen Secreten bezeugt / und unser jeder eine behalten / Geschehen und gegeben Güterbod / Montags nach Lucia / den 7. Tag Decembris Anno 1548.

CCXV.

1549.  
8. Mai.

**L**oskündigungs = Brieff Heinrich des Jüngern Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg; Worinnen derselbe / denen Burgermeistern / Rath und ganzer Gemein der Stadt Braunschweig / die Lösung des Ihnen verletzten Gerichts zu End mit allen und jeden Dörffern / Diensten / Renten / Zin-

ßen zc. und Zugehörungen verkündet / **ANNO**  
und innerhalb einem halben Jahr von **1549.**  
heut dato den gebührl. Pfand = Schilling zu erlegen / sich erbietet. Geben den 8. May 1549. [LUNIG  
Teutsches Reichs = Archiv Part. Special.  
Abtheilung IV. Absatz IV. pag. 75.]

C'est-à-dire,

*Lettres de HENRI le jeune Duc de Brunswick-Lünebourg, par lesquelles il déclare au Magistrat & à la Bourgeoisie de la Ville de BRUNSWICK, qu'il est résolu de retirer dans demi-an la Jurisdiction d'Eichen qui leur étoit engagée avec tous les Droits, Lieux, Cens, & Servitudes. Le 8. Mai 1549.*

**W**ir des Durchleuchtigen / Hochgebornen Fürsten und Herrn / Hrn. Heinrichs des Jüngern / Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg zc. unsern gnedigen Fürsten und Herrn verordnete Hof = Räte zu Wolfenbütel / fügen euch den Erbsamen und Weisen H. Burgermeistern / Räten und ganzer Gemeinheit der Stadt Braunschweig mit diesen unsern offenen Briefen zu wissen / daß hochvermelter unser gnediger Herr bedacht ist / S. F. G. Gerichte zu Eide mit allen und jeden seinen Dörffern / Obren und Niedere Gerichten / Diensten / Pflichten und unpfligten / Renten / Zinsen / Ein = und Zugehörungen in aller massen / wie S. F. G. auch dasselbige / vermöge darüber aufgerichteter Pfand = Verschreibung / auf einen rechten Widerkauff versetzt haben / von euch wiederum an sich zu kaufen und zu lösen / dazum an stat u. aus sonderm Befehl / den uns S. F. G. hiezu gegeben / wie ihr ab bezeugender Urkunde zu vernehmen / wollen wir euch auff solch Er. Gerichl. Gnad. Gerichl. Eide / auch alle und jede desselben Ein = und Zugehörungen nichts davon ausgenommen / wie das Darnen haben mag / eine rechte befähigende loskündigung geschehen haben / thun und verkündigen euch eine solche Lösung hiemit / und in kraft dieses Briefes / in bester befähigter Form / Mass / Weis und Gestalt / wie das im Rechten und der Gewohnheit nach / auch sonst vermöge angeregter Pfand = Verschreibung am freestrigsten seyn und geschehen soll / kan oder mag / mit dem Erbiethen / daß wir von heut daro aber ein halb Jahr euch zu Braunschweig in der Stadt den gebührliehen Pfand = Schilling erlegen / und herwider von euch berühren unsern gnedigen Fürsten und Herrn Pfand = Brief / samt dem ganzen Gerichl. Eide / laut desselben Briefes und Siegel empfangen / einnehmen / und dessen alles also zu geschehen gewärtig seyn wollen / ohne Argelich und Gesehebe / und des zu Werkund haben wir diesen Brief mit hochernants unsern gnedigen Herrn Secret besiegelt / und geben am Montage nach dem Sonntage Cantate / nach Christi unsern lieben Herrn Geburt im funffzehnhundertsten / und neun und vierzigsten Jahr.

CCXVI.

**K**ayfers Caroli V<sup>o</sup> Recells welchen Er **1. Juin.**  
zwischen Bischoff Georgen zu Regensburg und dessen Stift an einem / dann der Stadt Regensburg am andern Theil aufgericht / woburch Er die Articul von der Religion nach der Determination, wie es interim des künftigen Concilii in Religion = Sachen zu halten / zu oberviren befehlet; dero beyderseits streitige Jura zu ferneren Vertrag anstellet / jedoch der Stadt gebietet die 3. Cisterciens = Ordens nicht zu beschwehren / den Geistlichen ihre Zins und Gült nicht zu sperren / der Kirchen und gewerlicher Orden Wihla nicht zu schmälern zc. dem Bischof aber und Thumb = Capitul die



ANNO  
1548.

200. fl. Schuz-Geld / so sie vor Jahren denen von Regensburg versprochen / hinführo also auch zu entrichten aufzulegen. Geben den 24. Oktobr. 1548. Mit eben dieses Kayfers ferneren Bescheid / so Er zu Erläuterung dieses Recesses gedachten Bischoffen ertheilet / worinnen unter andern für die Worte: 200. Gulden Schuzgeld / so sie vor Jahren u. gesetzt wird: 200. Gulden Gelds / so in Krafft eines derhalben aufgerichteten Vertrags vor Jahren u. Geben in Brüssel den 5. Juny 1549. [LUNIG Teutsches Reichs- Archiv. Part. Special. Abtheil. III. Absaz IV. pag. 488.]

C'est-à-dire,

*Recès de l'Empereur CHARLES V. entre GEORGE Evêque de Ratibonne & l'Evêché d'une part, & la Ville de RATIBONNE d'autre part, portant que l'on se gouvernera dans les affaires de la Religion selon le Règlement que Sa Majesté en a fait par interim jusques au futur Concile; qu'à l'égard des autres Points & Droits qui sont en contestation entre les deux Parties, il en sera fait un accommodement ultérieur; que cependant la Ville ne pourra molester les trois Monastères de Religieux Mendians, qui s'y trouvent, ni résister aux Ecclesiastiques leurs Cens, Droits & Revenus, ni enfin troubler les Eglises, & autres lieux consacrés, dans leur Droit d'Asyle. Il est aussi ordonné à l'Evêque, & à son Chapitre de payer désormais à la Ville les deux cens Florins de Protection, qui lui ont été autrefois promis, il y sera dit, les 200. Florins qui lui sont dus en vertu de l'Accord fait autrefois. Donné à Bruxelles le 5. Juny 1549.*

**W**ir Carl der Fünfte von Gottes Gnaden Römischer Kayser / zu allen Zeiten Meher des Reichs u. Besten öffentlich mit diesem Brief / und thun fund allernünftig. Als sich wissen / das Bischoff zu Regensburg / an einem / u. Cammerer und Rath daselbst zu Regensburg / anders Theils / Ehen und Treue erhalten von wegen etlicher Beschwerden / so beydesseits einen Theil von dem andern bezeugen / und zugefigt werden sollen / und die Sachen in etlichen Punkten / vor uns / an unserm Kayserlichen Hof / zu Rechtzangig worden / also auch beyde Theil ihre Hochwürdt für sich / und nachmalen für unsers fremdlichen lieben Bruders / des Römischen Königs / statlichen Rächen / die Wir und Seine lieben auf unserm jüngst gehaltenen Reichstag zu Augspurg das nechstverloffenen acht u. vierzigsten Jahrs der geringern Zahl glückliche Handlung zwischen den Parteyen zu pflegen verordnet haben / für- und einbrachte / und als aber die Sach durch dieselben unsre und unsers lieben Bruders Rächen nicht allerding hat mögen verglichen werden: So haben wir demnach auf vorgehende Beschichtigung und statliche Ermergung beydesseits Fürbringens und auch aller zugehörigen Handlung / Gelegenheit und Umstände der Sachen / uns dieses nachfolgenden Recces und Abschieds entschlossen / und denselben nachmalen auf den vier und zwanzigsten Tag des Monats Octobris des obbestimmten verwichnen acht und vierzigsten Jahrs beyden Parteyen erschien lassen / und unter unserm Käpfel. Secret-Inseigel vergeschlossen zugefertigt / dieses Inhalts: nemlich / das wir in Sachen des Bischoffs / seinesthumbs- Capitels und gemeiner Clericay zu Regensburg

TOM. IV. PART. II.

gegen und wider Bürgermeister und Rath daselbst etliche viel angelegene Beschwerden / beydesseits belangen / auf einbrachte / klag und andere Artikel erstliche Antwort / auch alles anders / so in dieser Handlung vor uns / ausgemelten unsers fremdlichen lieben Bruders / des Römischen Königs Hoff-Rächen für- und einbrachte / diesen nachfolgenden Abschied geben: Ansfänglich / so viel die Artikel betrifft / das die von Regensburg Neuerung in der Lehr / Kleidung der Sacrament und Gottesdienst fürgenommen / neue Pfarren / Predicanten und Kirchen- Dienner aufgesetzt / und eine neue Pfarz / auch neue und ungewohnte Freyhöf aufgesetzt / die alte Capellen und Gottesdienst abgeben lassen / die Kinder / Ehe- halten / auch die Kranken in den Spitälern und Sieg- Häusern zu ihrer neuen Religion angeträt / die angestrenten Geistlichen / so dem Bischoff / als Ordinario / zu straffen gebräht / in ihrem Schut und Schirm erhalten haben sollen. Dieweil wir dann aus der Königl. Relation befunden / das beyde Theile solcher Artikel haben damahls geschorsamlich bewilliget / der Determination / so wir zwischen Gemeinen unsern und des Reichs Ständen / wie es Interim des künfftigen Concilii / und bis zum Ende desselben in Religion- Sachen / zu halten verordnen wurden / (wie dann nunmahls allbereit geschehen) zu geleben und nachzukommen: So ließen wir es bey angeregter Bewilligung also gnädig bleiben / wolten auch den Theilen solches dermassen zu halten hiermit erstlich eingebunden haben. Zum andern / als dem etliche andere Artikel angeregt / als nemlich des Bischofflichen Hoffs Freyheit / geistlicher Ehalten / Steuer / Besetzung über die eynlauff / auch einen durchgegebenen Feld- Grund / des Bischoffs Wink- Meiser / der Geistlichen Weltlichen Dienner Straff / zwischend Messerlein / den Wirt- Zoll / die Zeichen / auch der Wirtsin zu Nieder- Wänsler angemessene Hoffmark und andere der zweyen Wirtsin / als nemlich zu Ober- und Nieder- Wänsler / Klagen- Beschwörung wider der Geistlichen Wänsler / und der Bürger- Lehen- Geld betreffend / seyen wir auf ihre deren von Regensburg selbst gethane Bewilligung mit Gnaden bedacht / schiedliche und unpartheyische Committarien zu verordnen / so dieselben nach angeregter Irrungen entweder in der Gülte zu vertragen / oder auch nach schleunigen Rechten zu entscheiden / von uns Macht und Befehl haben sollen. Zum dritten / was denn das Probst- Gericht auch des Stifts angemessene Verfassung / als nemlich das Fried- Gericht / Pfalter- Zoll / Cammer- Zins / und anders / so in solcher Verfassung begriffen / dergleichen auch das Spital belangend / solten die obgemelten unsere Committarien solche Irung in der Gülte zu vertragen / oder doch in einen Austrag zu bringen / und wo es an denselben erwünde / alsdann uns Bericht aller Handlung / und an wen die Gütlichkeit entstanden / zu zukommen Befehl haben / damit wir folgens als Kayserlichem Amte / von Obrigkeit wegen / weiter gebührendes Urtheil / nach Beschalt der Sachen zu haben und zu thun wüßten. Zum vierten / alsdann etliche andere Artikel dermassen geschloffen / das wir dieselben weiter zu verordnen von unmittern geracht / so wollen wir die Parteyen nachfolgender Masssen entscheiden haben: Ansfänglich / so solten die von der Stadt die bey Kloster- Deuts- Ordens mit Veränderung der Gehalt nicht beschweyren / auch niemand darinnen zu wohnen / außershalb der Orden / oder geistlichen Obrigkeit Bewilligung / verschaffen / ob auch hervor etwas von Kirchen-Ornaten / Kleinodien / brieflichen Urkunden / Bücher / Hausrath / oder anders / bemelten Klöster zugehörig / zu ihrer beider von Regensburg Händen kommen / daselbig dem Orden auf ihr Begehren wiederum ein zu antworten schuldig seyn. Ferner / das sie den Geistlichen ihre Zins / und Gülden keines weges heeren / oder Abbruch darinn thun / noch auch die Geistlichen für sich erfordern / oder sich einiger Obrigkeit gegen denselben annahen / anders oder weiter / dann ihnen von gemeinen Rechten in etlichen sonderbahnen Fällen ungelassen seyn möchte. Item das sie dem Bischoff die Geistlichen oder andere Personen / so ihres Verordens haben in den Bischofflichen Hoff geantwort / nicht aufhalten / noch ihm an seiner habenden Jurisdiction derhalben Entragt thun solten. Was sich dann für Ehesachen zutragen möchten / die solten sie ohne Mittel den Vicarien und geistlichem Gerichte zuweisen. Ob sich auch begehre / das jemand aus Sorgen zu den Kirchen und andern geweihten Orten Zuflucht suchte / so solte die Freyheit / so denselben von gemeinen Rechten gegeben / ungeschminkt gehalten / und keines weges verbrochen werden / bey Peen und Straff in berührten Rechten verleiht. Das auch die von Regensburg die Deudens- und Kloster- Leuth bey ihrer Regel und Proffizien zu

Zz 2

betriibt

ANNO  
1548.

ANNO  
1549.

betrüßet / und dieselben außserhalb ordentlicher Bewilligung zu beschaffen / gänzlich unterlassen / beschleichen die Armen / so nach alten Gebrauch zu den geistlichen Spenden kommen / oder nach Christlichen Hertommen das gewöhnlich Almosen einnehmen / keines wegs davon treiben / noch hinweg schaffen. Dagegen so haben auch der Bischoff sambt seinem Thum-Capitel und Clerisey die zweyhundert Gilden Schutz-Geld / so sie vor Jahren denen von Regensburg zu geben versprochen / hinführo auch also zu entrichten / und beyden Theilen hiemit auferlegt seyn solle / sich guter friedlicher Nachbarschaft und Gemeinschaft gegen einander zu befehligen / aller härtlichen / unfreundlichen Handlungen / es sey mit Worten oder Wercken / gänzlich zu enthalten. Und ob sie gegen einander sonderbare Eydlich und Anforderung hätten / oder gewonnen möchten / dieselben anders nicht / dann durch ordentliche Weg und Mittel der Güte oder Rechts auszutragen / und solchen allein nicht allein für ihre Personen also nachzukommen / sondern dasselb auch bey ihren Dienern / Bürgern und Unterthanen mit allem Fleiß zu verschaffen und zu versüßen / ohne Geförde. Und als uns der vorgedacht unser Fürst / Bischoff Georg zu Regensburg / für sich selbst / und an statt oberbüchters seines Thum-Capitels / und gemeiner Clerisey zu Regensburg ferner demüthiglich angeruffen und gebeten / daß wir in erlichen Articulen / in solchen unsern Recess verleihe / weiter Erklärung / Enderung und Säuerung zu thun / und thune und gemeiner Clerisey desselben unsers gegebenen Recess und Abschieds / sambt jetzt begehrtet Erklärung / Enderungen und Erläuterungen / glaubwürdig Urkund unter unserm Käpf. Inseigel sich beschaffen ihrer Nothdurft nach haben zu gebrauchen / mit zu theilen und zu geben / auch je in andern Gebrechen und Reformen / die sich zwischen ihnen / und den von Regensburg entschieden / Einseignen zu haben / gnädiglich gestuhten / alles nach laut einer sonderlichen Supplication. Schreyt uns verhalten schreibe / welche wir gleichermassen bey uns in unserm Käpfel. Hoffschrift verlesen / und nach statlicher Bewegung derselben an heute dato diesen Bescheid ergeben lassen: Demnach / daß wir den ersten Artikel / die Religion und das Interim belangend / auf unsere weiter Ordnung / die wir in Kürze fürzunehmen gedächten / beröhen. Zum andern belangend / die begehrtet Casation deren von Regensburg hievon erlangten Freyheiten / so fern der Bischoff oder die Clerisey ichts verhalten für zu bringen gedächten / darum möchten sie ordentlicher Weis suppliciren / darauf alsdann deren von Regensburg Antwort angehöret / und ferner die Willigkeit solte verhofft werden. Zum dritten / berühend die bürgerlichen Beschwern und Schluß deren / so in der Christlichen Häusern wohnen / solches soll in die Commission / so wir oberbüchtern unsern Commissarien geben wirsen / gegeben / unter dem Artikel / da von des Bischoffs Müng. Dieser Meldung geschieht / verstanden werden. Zum vierten sollen den Bischoff und der Clerisey unsers hievon vor erangenen haben verleihten Recess stetund in Forma autentica / auf Pappier oder Pergament / nach ihrer Wahl / mitgetheilt werden. Zum fünften soll in nachgemelten Recess für die Wort: Burgemeister und Rath / zc. Gümmer und Rath: bescheiden für die Wort: zweyhundert Gilden Schutz-Geldes / so sie vor Jahren zc. zweyhundert Gilden Gelds / so in Kraft eines verhalten auferrichteten Vertrage vor Jahren / zc. gesetzt / und solche ungeschehene Emendation und Enderungen künftiglich durch unsere verordnete Commissarien / denen von Regensburg / ob sie etwas darwider fürbringen wolten / des wir uns doch nicht versehen / anzeigt werden. Zum sechsten / die Wort / angemachte Hoffmarchen / und angemachte Verschreibungen belangend / lassen wir es bey dem ausgegangenen Recess bleiben / also / daß durch solch Wort die angeregten Hoffmarchen und Verschreibungen / die noch zur Zeit zu keiner Erkündtlich erwachsen / weder approbirt / noch improbit seyn sollen. Zum siebenden / so fern der Bischoff etwas lauterer specificiren würde / in was Articulen die von Regensburg offermandt unsern Revers / hiernächst in Vorenthaltung der Christlichen Fünf und Gilden / zuwider handelten / so sollen thune alsdann ernstliche Mandaten an die von Regensburg / zu Vollziehung des Recess / mitgetheilt werden. Und zum achten und letzten seynd auff vielgemelten unsern Recess in Commissarien verordnet der Hochbohrne unser und des Reichs Fürst / und lieber Herr / Georg Land-Graf zu Eichtenberg und Conrad von Reberg / sambt und sonderlich. Des alles zu Urkund haben wir gedachten unserm Fürsten / Bischoff Georgen zu Regensburg / für sich / sein Thum-Capitel und Clerisey diesen Brief unter unserm Käpfel. anhangenden Inseigel verfertigt / gnädiglich

mitgetheilt / der geben ist in unser Stadt Brüssel in Brauband / am fünften Tag des Monats Juni / nach Christi unsers lieben Herrn Geburt / funfzigsten hundert / und im neun und vierzigsten / unsern Käpfers hundert / im neun und zwanzigsten / und unserer Reiche im vier und dreyßigsten Jahr.

CAROLUS.

Vt. C. A. BERTZENOT.

Ad Mandatum Caeſe ac  
Catholicæ Majestatis  
proprium.

JOH. OBERNBURGER

CCXVII.

*Alliance entre HENRI II. Roi de France, & les 7. Juin. Onze CANTONS DES LIGUES SUISSES: JAVOIR FRANCE de Lucerne, Uri, Schwitz, Undervald, Zug, ET Glaris, Basle, Fribourg, Soleure, Schaffhuzen, SUISE & Appenzel; l'Abbé & la Ville de S. Gal, les Lignes Grises, Vallais, & Milhufen. A Soleure le 7. Juin 1549. [FREDERIC LEONARD, Tom. IV.]*

**N**OUS Henry par la grace de Dieu Roy de France, Duc de Milan, Comte d'Ast, & Seigneur de Gennes, &c. Et nous les Bourguemaitres, Advoyers, Amantz & Concelliers, Bourgeois & Communautez des Villes, Pays & Seigneuries des Ligues des Hautes Allemagnes. A sçavoir, de Lucerne, Uri, Schwitz, Undervald dessus & dessous le Bois, Zug, avec les Officiers forains, Glaris, Basle, Fribourg, Soleure, Schaffhuzen, & Appenzel; ensemble le Sieur Abbé & Ville de S. Gal, les Trois Ligues Grises, Vallais, & Milhufen: Notions à chacun, que nouvellement a été traité & accordé en la Ville de Soleure, une Alliance & Confederation par les Ambassadeurs & Deputez de Nous les deux Parties unanimement, lequel Traité contient de mot à mot ce qui s'ensuit.

**A**U Nom de Dieu, Amen. A tous & un chacun qui veront & oront ces presentes Lettres, presens & à venir. Soit notoire & manifeste, comme de long-temps ait été fait & conclu un Traité de Paix & Amitié paisible, sincere & perennelle, entre tres-excellent & tres-puissant Prince & Seigneur FRANÇOIS, de seu haute & loisible memoire Roy de France, Duc de Milan, Comte d'Ast, & Seigneur de Gennes, d'une part. Et nous Bourguemaitres, Advoyers, Amantz, Concelliers & Communautez, Bourgeois, Patriotes & Habitans des anciennes Ligues des Hautes Allemagnes, durant le tems qu'ils ont cité en vraie Alliance & Confederation par ensemble, & de combien en est augmentée leur gloire & renommée, tellement que nous seulement ils ont résisté verueusement à l'encontre de toutes entreprises déraisonnables, mais aussi donné crainte aux autres Nations, & pour ce voulans ensuivre le trac de nos predecesseurs pour la tuition, defense & conservation de nos Personnes, Royaumes, Duchez & Principautez, Villes, Pays, Sujets, Terres, & Seigneuries quelconques, que Nous possédons tant deçà que delà les Monts, nous sommes deliberez de faire & conclure entre nous une Alliance, Confederation & Intelligence: Pour lequel effect, Nous ledites deux Parties avons finalement envoyé nos Ambassadeurs & Deputez, avec plein pouvoir en la Ville de Soleure, pour définir les choses cy-aprés écrites. A sçavoir Noudist Sieur Roy, nos Ambassadeurs & Deputez Jacques Mesnage, Docteur des Droits, Sieur de Caigny, nostre Concellier & Maître des Requestes; & Guillaume du Pleiss, Sieur de Liancourt, nostre Maître d'Hostel ordinaire: Et nous de Lucerne, Uri, Schwitz, Undervald dessus & dessous le Bois, Zug, avec les Officiers forains, Glaris, Basle,

ANNO  
1549.



ANNO  
1549.

Basle, Fribourg, Soleure, Schaffuzen, & Appenzel; ensemble le Sieur Abbé & Ville de S. Gal, les Trois Lignes Grises, Vallais, Milhufen, aussi nos Ambassadeurs de tous les susdits Cantons, Conféderez & Alliez de nos Lignes; & sur ce Nous ledits Ambassadeurs, en vertu de nostre pouvoir & charge, avons par la clemence divine, conclu & accordé une vraye, sincere & non frauduleuse Alliance, Confédération & Intelligence, en la forme & maniere qui s'ensuit, toutefois sans aucune adjonction ou diminution dudit Traité de Paix, & sans aucunement s'en vouloir deslister, mais la laisser demeurer en sa force & vigueur, ainsi que cy-après sera déclaré. Et avons Nous ledits Ambassadeurs conclu & accordé, que une claire, vraye Alliance, & Confédération, & Intelligence presentement est & doit estre faite, passée & conclue comme s'ensuit. A sçavoir, premierement que nous nous recevons l'un l'autre en vrais & entiers Alliez sans aucun dol ou deception pour le repos, tuition & defense, & conservation de nos Personnes, Honneurs, Royaumes, Duchez, Principautez, Pays, & Sujets que presentement tenons & possédons tant deçà que delà les Monts, en tant que la presente Alliance fut faite & conclue avec Nous des Lignes en l'année quinze cent vingt-un, peuvent que Nous Roy passions recouvrer ledits Pays, dequels presentement sommes frustrez de nous-mêmes, & sans l'aide des Lignes, tellement que ledits des Lignes seront tenus en vertu de l'Alliance nous bailler ayde & secours pour ledits Pays, tout ainsi qu'il est déclaré des Pays que nous possédons.

Et si pour le recouvrement de la Ville de Boulogne & Comté de Boulonnais en Picardie aurions besoin d'aide, que ledits des Lignes feront tenus la nous bailler, ainsi qu'il est déclaré des Pays que nous possédons.

Et d'autant que ledits Pays possédez par feu nostre dit Sieur & Pere en l'an 1521. ne l'ont encore en nostre possession, Nous des Lignes & Alliez, ne ferons tenus bailleur aucune aide, assistance, faveur ni gens de guerre, à qui presentement les possèdent, ou pourroient posséder par cy-après contre le vouloir du Roy, ni y permettre ni maintenir, mais les éconduire de toute aide sans respects, quels qu'ils soient, & de quelque dignité qu'ils seroient, qui nous requeroient de tel ayde: & durera cette presente Alliance la vie de Nous Roy, & cinq ans après; & cependant Nous Roy ne devons, ni aucuns Cantons ni Alliez, n'aurons pouvoir ni puissance de nous deslister ni quitter cette Alliance, soit par quelque Capitulation, Contrats, & Conventions faites entre Nous des Lignes, ni en nulle autre maniere, renonçant à toutes autres Capitulations generalement ou particulièrement qu'aucuns de nous pourroient occasionner, se deslister de cette Alliance, sinon qu'il y eust causes raisonnables & déclarées par droit en vertu de la Paix.

Et si durant cette Alliance Nous Roy estions envahis ou molestés par guerres en nos Royaumes, Duchez, Principautez, Pays & Seigneuries que presentement possédons, tant deçà que delà les Monts, par qui que ce fut, de quelque estat & dignité qu'il soit, & nul excepté; encorés qu'il nous excédât en dignité, Nous pourrions lever tel nombre de gens de pied des Lignes, pour la tuition & defense de nosdits Royaumes, Duchez, Principautez, Pays & Seigneuries qu'il nous plaira, toutefois, non moins de six mille, & non plus de seize mille, sans le consentement de Nous des Lignes, auxquels Soldats nous pourrions élire & bailleur Capitaines suffisants & de bonne renommée, selon nostre vouloir, & à nos dépens de tous les Cantons & leurs perpetuels Alliez. A sçavoir, le Sieur Abbé & Ville de S. Gal, des Trois Lignes Grises, Vallais, Milhufen, Rotwil & Bienné.

Et estant ledits gens de guerre & Nous des Lignes requis & demandez, & que iceux, ensemble leurs Capitaines, comme gens de guerre veulent aller au secours & service de Sa Majesté, nous ne pouvons ni devons en nulle maniere les retarder, mais sans aucun delay de dix jours après avoir esté demandez, les y laisser marcher, & doivent ledits Capitaines & Soldats demeurer & perseverer au service du Roy tant que la guerre durera & qu'il lui plaira, & ne seront de nous rapelés tant que la guerre soit entierement finie, & eux soudoyez aux dépens dudit Sieur Roy, selon la mode accoutumée. Mais si cependant nous estions chargés de guerres en nos Terres, Pays, & Seigneuries, tellement que tous dols exceptez ne puissions bailleur au Roy gens de pied sans nostre grand dommage

& moleste; tel cas avenant, nous en ferons pour cette fois la francs & quittes, & aurons pouvoir & puissance de revocquer iceux Soldats sans nul délai & non autres; auxquels Soldats revocquez, Nous Roy donnerons congé prestement.

Si toit que Nous des Lignes & Alliez serons déchargés de telles propres guerres, comme est dit cy-devant, Nous promettons laisser aller au service de Sa Majesté à sa requeste iceux Soldats, comme ci-devant est déclaré.

Et s'il avenoit que ledit Sieur Roy Tres-Chretien se trouvat en propre personne en quelques lieux contre aucuns ses ennemis pour cause de guerre, il pourra à ses dépens lever tant de Capitaines & Soldats qu'il voudra, toutes fois non moins de six mil, & aura ledits Capitaines d'un chacun Canton de nous deslites Lignes & de nos perpetuels Alliez, comme dessus est dit.

Nous Roy ne pouvons ne devons departir ledits Capitaines & Soldats durant la guerre, mais les laisser ensemble, & outre telle guerre passée les pourrions mettre cà & là en garnison pour la tuition de nos Villes, Places & Châteaux, réservé qu'ils seront employé par terre & non sur la mer.

En après baillerons à chacun Soldat pour la folde d'un mois, comptant xxi. mois pour an, quatre florins & demy de Rhin, ou l'équivalent d'autant, selon les Pais où les payemens se feront, & commencera le payement dez l'heure qu'ils partiront de leurs maisons pour venir en nostre service, & ce faisant levés qu'ils seront recus leur sera payé la folde de trois mois encorés que les retentions à long-temps en nostre service, & leur sera payé la folde du premier mois avant leur partement de leur Pais, & les deux autres en lieux illicites & convenables.

Et si nous les retenions outre les trois mois, nous serons tenus bailleur à l'un chacun de mois en mois & toujours au commencement du mois jusques à ce que raisonnablement ils puissent retourner en leur Pais quatre florins & demy de Rhin par mois, comme dit est. Quant aux Capitaines, Lieutenans, Porte-Enseignes & autres Officiers, les soudoyons selon la coutume des feus Rois de France de haute & loisible memoire.

En semblable, quand nous des Lignes & Alliez serons molestés par guerres en nos personnes, Pais, Sujets & Seigneuries, par quelques Princes ou Seigneurs de quelque estat & dignité qu'ils soient, fust-ce en ce Pais, que presentement nous possédons, Sa Majesté sera tenue nous envoyer à nostre requeste pour la conservation & defense de nos Pais, Sujets & Seigneuries, tant que la guerre durera, deux cens lances, & douze pieces d'artillerie sur roues, six grosses & six moyennes, ensemble toute munition à ce appartenant, le tout aux dépens de Sa Majesté.

Et davantage pour l'entretènement de ladite guerre, & tant qu'elle durera, ledit Roy Tres-Chretien sera tenu nous faire bailleur & fournir en la Ville de Lyon par chacun quartier d'an vingt-cinq mil écus d'or, & fust-il chargé de guerre, ou non. Et si nous des Lignes aimons mieux en lieu desdites deux cens lances deux mil écus d'or pour chacun quartier d'an, outre ladite somme de vingt-cinq mil écus, sera à notre choix de prendre ledits deux mil écus pour ledites lances, & nous sera payer ladite somme en telle forme & maniere que ledits vingt-cinq mil écus. Ce faisant sera quitte de nous donner ledites deux cens lances; & la guerre finie serons nous des Lignes tenus de restituer ledites douze pieces d'Artillerie, si à notre requeste elles nous avoient esté envoyées, pourveu qu'elles ne fussent perdues.

En outre a esté conclue que si par quelque guerre que ce soit, la traicte de Sel nous doit estre refusée, alors Sa Majesté nous permettra ladite traicte de Sel en ses Pays, & autres vivres pour nostre provision & necessité, tout ainsi qu'à ses Sujets qui achètent le Sel en ses Pais, toutesfoies quant aux peages être traitez comme du passé.

Et si Sa Majesté ou nous tombions en guerre avec qui que ce fust, que l'une ou l'autre Partie ne fera Paix ny Trêve avec l'ennemy sans le sçu de l'autre Partie. Mais cela se faisant par le consentement & notice que l'une & l'autre se reservierent & comprissent en la Paix, & si la Partie reservée ne vouloit estre comprise, l'autre Partie pourra pour soy faire & conclure ladite Paix & Trêve.

L'une & l'autre Partie ne pourra ne devra recevoir en

ANNO  
1549.

ANNO  
1549.

sa protection, ne Bourgeoisie les Sujets de l'autre Partie, ne souffrir ne donner passage aux Ennemis, Adversaires & bannis de l'autre Partie; mais iceux de tout leur pouvoir dechasser selon le contenu de la Paix perpennelle comme l'opportunité de nous le requerra & tenir par tout les passages ouverts, & ain que sans empeschement puissions survenir à nos Pais & Sujets, & secourir & assister à nos Amis en vertu des présentes.

Et ain que ledits Sieurs des Lignes connoissent clairement nostre sincere, incline amitié & liberalité qu'avons envers eux, Nous baillerons dorenavant annuellement tant que cette Alliance & Confederation durera à chacun Canton des Lignes, outre les deux mil francs qu'ils ont eu par cy-devant de feu haute & loiable memoire nostre Sieur & Pere par le Traité de Paix, encores mil francs de creux, & s'en fera le payement à chacun desdits Cantons au temps & terme en la forme & maniere que les pensions des deux mil francs seront payées; à sçavoir, que ledites pensions seront sans aucun delay payées & delivré comptant à Lyon, le jour de Notre-Dame Chandelier; & en deffaut de ce que les Ambassadeurs attendissent & demeurassent audit lieu plus de huit jours, le Roy sera tenu de payer les despens qui outre huit jours se pourroient faire.

En outre ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien sera tenu bailler annuellement à nos Confederez, tant que cette Alliance durera, outre les pensions generales que nousdits Confederez presentement reçoivent par vertu du Traité de la Paix pour augmentation d'icelle pension, la moitié de la somme de ladite pension generale, laquelle moitié sera payée à nousdits Confederez en la forme & maniere, & au terme que ledites pensions generales seront payées.

Et pour autant comme dit est, que les Traitez de Paix & Amitié doivent sans aucun changement demeurer en leurs points & articles, en leur force & vigueur, & qu'à cause de la justice des personnes qui ont querelles au Roy y a quelque obscurité, sur ce a esté conclu que si aucuns des Lignes avoient ou pourroient avoir action ou demande au Roy Tres-Chrestien pour quelque cause que ce fust, alors le demandeur donnera à entendre sa querelle à ses Sieurs & Superieurs, & si ledits Sieurs & Superieurs declarent & connoissent que la cause soit juste & raisonnable pour estre demandée, le demandeur soit tenu de faire entendre aux Ambassadeurs dudit Sieur Roy Tres-Chrestien étant aux Lignes, en deffaut d'Ambassadeurs, les Sieurs & Superieurs du demandeur en écrivoient audit Sieur Roy, le priant & admonestant de satisfaire à leur Sujet; & si ledit Sieur Roy satisfaisoit audit demandeur, en sorte que eussions raison de nous en contenter, lors le demandeur comme nousdits fust tiendra pour content & appaisé sans plus en molester ledit Sieur Roy, ne ses Ambassadeurs, & là où ledit Sieur Roy ne contenteroit raisonnablement iceux demandeurs pour leurs querelles, alors la Partie demandante pourra faire convenir ledit Sieur Roy devant les Juges, & le Cinqüieme & en cet endroit user de justice, & si ledit Sieur Roy à nostre demande n'envoyeroit les deux Juges, ou qu'il ne vouloit répondre en droit; que les Juges de nous des Lignes sur la plainte des demandeurs, devroient & pourroient donner leur Sentence qui aura force & vigueur, tout ainsi que si les quatre Juges l'avoient sententie, & ce que aussi sera adjué, soit promptement payé & satisfait ez Lignes.

Et suivant ce que les Traitez de Paix d'entre la Couronne de France & nous des Lignes doivent estre traitez, quant aux peages & autres subides, demeureront en leur entier comme du passé sans aucune innovation, joint que les Marchands, Pelerins, Messagers, & autres de nous des deux Parties, pouront seurement & sans empeschement avec corps & biens, aller & venir par les Pais de l'une & de l'autre.

Et si entre les Sujets de Nous les deux Parties advenoit quelque querelle ou demande pour quelque chose que ce fust, les demandeurs seront tenus chercher les defences aux lieux & Jurisdicions là où ils seront residents, auxquels sera faite bonne & briefve justice selon le contenu du Traité de Paix.

En cette presente Alliance sont réservés du Roy, le Pape, Saint Siege Apostolique, le Saint Empire, les Rois de Portugal, d'Ecosse, de Danemare, Pologne & Suede, la Seigneurie de Venise, les Ducs de Lorraine & Ferrare. Et de nostre Saint Pere le Pape Paul III. du Nom, le Saint Siege Apostolique, le Saint Clergé, le Saint Empire, nos Alliances jurées, toutes nos Fran-

chises & libertez, tous droits de Bourgeoisie, & droitures du Pais, les Maisons d'Austriche & de Bourgogne, & toutes les anciennes Lettres, Sceaux, Contrats, Intelligences, Confederations, Paix civile, & tous nos Alliez & Coaliez, & tous ceux qui seront en Bourgeoisie avec nous, la Seigneurie de Florence, & la Maison de Medicis; en cas que si aucuns de nous des deux Parties vouloient invahir, molester ou empeschier par guerre aucuns des reservez de l'autre Partie, & si aucuns des reservez desdites deux Parties vouloient invahir, molester ou endommager par guerre l'une ou l'autre Partie en ses Royaumes, Duchez, Pais, Terres & Seigneuries que de present tient & possede, tant deça que de-là les Monts, lors l'autre Partie, sans avoir égard en cette reserve, donnera ayde & secours à la Partie invahie & assaillie contre les Aggresseurs & Assaillans, quels qu'ils soient, ainsi que dessus est déclaré.

Et sur ce Nous lesdites deux Parties; à sçavoir Nous Roy Tres-Chrestien, & nousdits Sieurs des Lignes, avons accepté & confirmé cette presente Alliance, Confederation & Intelligence, Voulons & promettons inviolablement tenir & observer toutes les choses cy-devant écrites & accordées par les Ambassadeurs de Nous lesdites deux Parties, toutesfoies que ne preindons par cette Alliance & Confederation, aucunement donner atteinte ou contrarier au Traité de la Paix & Amitié perpennelle par cy devant conclu entre nous ledites deux Parties, & ne voulons ladite declaration suivie, nous en desister, mais iceluy corroborer & confirmer; & en temoin des choses susdites, Nous lesdites deux Parties avons commandé faire apposer nos Sceaux à ces presentes deux Lettres, dont l'une est en Allemand & l'autre en Latin, toutes deux de semblable substance. Fait à Soleure, par nous ledites Lignes, le Vendredy septieme jour du mois de Juin, & par Nous ledit Seigneur Roy, le 1549. Et de nostre Regne le deuxieme.

## CCXVIII.

Protestation du Prince d'ORANGE contre l'execution des Traitez faits entre l'Empereur & la France, & ce de la part de LA FRANCE, en ce qui le concerne. Fait le 7. Août 1549. [Extrait sur l'Original Manuscrit.]

7. Août.  
ORANGE  
ET  
FRANCE.

LE Prince d'Orange, assisté du Sieur de Corbaron son Maubour & de l'autorité expresse d'icelui, en presence de moy Secrétaire & des temoins sus écrits, est déclaré comme en vertu de certain Chapitre & Article du dernier Traité de Paix d'entre l'Empereur nostre Sire d'une part, & le feu Roy T. C. d'autre. Il doit jouir de toute Souveraineté en son Principauté d'Orange, comme faisoit le feu Prince Philibert, pour l'effect & Ottroy duquel Article & Chapitre led. feu Sieur Roy eut depeché ses Lettres Patentées en forme de reintegrande depuis confirmées par le Roy moderne son Fils, interinées & executées par certain son Comis en chacun point mesmement celui de ladite Souveraineté, après qu'il lui fust aparu comme le feu Prince Philibert en eust joui, duquel fait de jouissance & verification d'icelui il fait expresse & suffisante relation par son Procès Verbal, à laquelle on se deult arrester, & neantmoins comme led. Prince pour meilleur contentement & plus grande satisfaction dud. Sieur Roy combien il ne fust besoing. Il eust bien voulu du contentement de l'Empereur faire monstre & ostention au Conseil dud. Sieur Roi des Actes & exploits de la jouissance de Souveraineté en droit led. feu Prince Philibert, & du temps d'icelui. Ledit Conseil le 21. jour du mois de Juillet dernier auroit en figure & en espee d'Ordonnance dit, que après les piecies veues & apportées de la part dud. Sieur Prince, & aussi celles que le Procureur du Roy & aucuns Habitans d'Orange avoient apportées seroit répondu sur le fait de lad. Souveraineté, ce que de raison conformement aud. Traité de Paix, pretendait led. Conseil par tel moien & sous pretexte de introduction d'adversaire tant Fiscal que privé traire en question Judiciaire le fait de lad. Souveraineté & jouissance d'icelui, & en prendre & soy attribuer la connoissance & decision, & ainsi par indi-



ANNO  
1549.

indirect excludre & priver led. Prince du fruit & benedice dud. Traité de Paix & deid. Lettres de reintegrande. Est contre quoy & toutes aucunes semblables pratiques ou emprises par lesquelles l'effect deid. Traité de Paix, reintegrande & jouissance de Souveraineté pourroit estre eludés, corrompus, debilités, diminués & autrement empesché, led. Sieur Prince de l'autorité du susdit pour conservation de ces anciens droits & possessions & pour y demeurer entier, & illi-ge singulierement au benedice & effect dud. Article du Traité de Paix, accordé & convenu pour tant bon & si singulier respect, & aussi de lad. reintegrande & execution d'icelle, fait très expresse protestations & toutes reservations que servir y peuvent tant de droit que de fait, & aussi en contre telle Jurisdiction & connoissance que led. Sieur Roy ou ceux de ses Conseaux voudroient entreprendre sur leur pretention de lad. Souveraineté, & tout ce que ensui- en pourroit de leur costé, fust en figure d'Ordonnance ou autrement comme encontre Acte & fait submis à nullité, declarant expressement led. Prince que par presentation faite de sa part aud. Conseil Privé des Actes de Jouissance des fiefs, il n'entend s'offrir Jurisdiction par devant led. Sieur Roy ou ses Conseaux en droit lad. Souveraineté, ainchois ce a seulement esté fait pour meilleur contentement dud. Sieur Roy s'il les eust voulu voir ou faire voir, & par ce de tant plus assureur led. Prince en jouissance & fruicion deid. Traité de Paix & reintegrande & à nul autre effect, desquelles declarations & protestations led. Sieur Prince a requis à moi Secretaire d'Etat de S. M. fouscript Acte & Instrument lui en estre fait & expedie pour lui valloir & servir cy-aprés en temps & lieu. Fait en la Ville de Tournay, & au logis du Sieur Corbaron le 7. jour du mois d'Aoust 1549 en presence de Baudyn de Blois Ecuier, Sieur de Trelon, Philippe de Cheine Mareschal de Logis de la Reyne Douairiere de Hongrie Regente etc., Charles Reys Ecuier, Jenin Bertrand Chanoine de Liege, & plusieurs autres tesmoins de ce requis & appellez fouscripts. Moy present fousigné Des PLEYHEM.

CCXIX.

23. Nov. Revers Friedrichs Herzogen zur Eignis / Jhro Röm. Kayserl. Majest. Ferdinando gegeben; daß selbter zu Folge des sub dato Breslau den 18ten May Anno 1546. Jahres ergangenen Röm. Urtheils / sich von der zwischen denen Ständen der Cron Boheims / und Joachim Churfürsten zur Brandenburg aufgerichteten Erb-Verbrüderung entziehen / die Unterthane solche nicht schweren lassen wolte / sondern nach Absterben seiner / dessen Fürstenthumb Land und Leuthe an benannte Kayserl. Majest. fallen solten. Geben zu Prag den Sonnabend nach Allerheyligen Tage 1549. [LUNIG, Teutsch. Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Abth. III. pag. 379.]

Cest-à-dire,

Revers et Declaration de Frederic Duc de Lignitz à FERDINAND I. Empereur des Romains, portant qu'en consequence du Reces fait à Wratislaw le 18. Mai 1546. il se départ de la Confraternité Hereditaire conclue entre les Etats de BOHEME, FREDERIC son Pere de pieuse memoire, & JOACHIM Electeur de Brandebourg, qu'il ne permettra pas à ses Sujets de faire la-dessus aucun acte d'hommage; & qu'il s'il vient à deceder sans Enfants, ses Etats & Domaines seront devenus à Sa Majesté Imperiale. Fait le Dimanche après la Fête de tous les Saints 1549.

ANNO  
1549.

Ich Friedrich von Gottes Gnaden in Schlessen Herzog zu Eignis und Krieg, etc. Wessem wir mit / meine Erben und Erbnehmer öffentlich / nachdem der Altburchlauffte / Heil. Röm. Kaiserliche Majestät / durch ein ergangen Königlich rechtmdig Urtheil / des datum Presslau / den 18. May / verslossen den 46. Jahres / zwischen den Ständen der Cron Boheim / und dem Hochgebornen Fürsten / Herrn Friedrichen in Schlessen / Herzogen zu Eignis und Krieg, etc. meinen gnädigen lieben Herrn und Vancen / seligen und hochmiltet Gebeten / darinn der Hochgeborne Fürst / Herr Georg in Schlessen / Herzog zur Eignis und Krieg, etc. mein freundlicher lieber Herr Bruder / vnd ich aus mit eingezogen / vnd bemeldet / und vollends auch Jhr. Römischer Kayserl. Majest. gegebenen schriftlichen Augenscheinlichen Absicht auferlegt / vns auf der Erb-Verbrüderung mit dem Hochgebornen Fürsten / Herrn Joachim Margrafen zu Brandenburg, etc. des heiligen Römischen Reichs Erb-Cammerer und Churfürst, etc. mein fernst. lieben Herrn Rhein und Schwaben / vertheilte Zeit aufgerichtet / zu ziehen / von derselben abzugeben / die Unterthane solche Verbrüderung nicht mehr schweren zu lassen / auch die Verträge bey gedachten Herrn Churfürst in einer benannten Zeit / zuwegen zubringen / und dieselben Jhr. Römischen Kayserl. Majest. unterthänigst zujusstellen / welscher Königl. Spruch und Absicht Ich meines Heils gehorsamlich geliebet / gewilliget / ratificirt / und angenommen / mich auch baldt darauf der Erb-Verbrüderung gänzlich / dem Churfürst, S. I. für einen Bruder nicht mehr geschworen / genannt noch gehalten / die Unterthanen nach Absterben meines lieben Herrn und Vancen / die Erbs-Verbrüderung mit mehr schweren lassen / selbst auch nicht geschworen / folgender vor wenig Wochen ich in eigener Person zu genannten Churfürst, S. I. kied. geritten / und Verantwortung der Verträge zum allerheiligsten sollicitirt und angehalten / aber noch zur Zeit nichts erlangten mögen / sondern S. I. kied. solches in Bedacht genommen / mit Erbietung S. I. endliches Gemüths / mir ehe besser zuzuschreiben / der eudlichen Hoffnung / S. I. werden die Sach nach Muthwillt bewegen / vielleicht gutwillig davon absehen / wie ich noch zu Vernehmung derselben allen möglichen Fleiß sitzenden und antzhen vnter / und wo die Verträge mir überantwortet / will ich alsdann dies selben / und ohne Scham / J. R. & M. zusstellen / das mir aber gleichwohl Hochgedachte Königl. Majest. derselben Erben / nachkommende Könige / und die Cron Boheim / auf das ergangene rechtmdig Urtheil / welches ich auch darfür erkenne / vnd mir gefallen laß / genugsamlich versichert / hab ich J. R. & M. als regierenden König zu Boheim / und obersten Herzogen in Schlessen / unterthänigst zugesagt / versprochen / und mich / für mich / meine Erben und Erbnehmer in aller beständigen und fruchtigsten Weis solches immer gehalten kan / verobachtet und verbunden / Ich auch solches hienit wissenlich in Kraft dieses Briefs / daß ich nichts weniger obangeregtem Königl. rechtmdig Spruch gehorchen / und gehorsamlich vollziehen will / da ich mit Todt abgieret / und keine männliche Lebens-Erben / so meines Namens / Namens und Stamms weren / hinter mir verliesse / daß alsdann mein Fürstenthumb / Land und Leut / die ich jeh habe / oder künftig bekommen möchte / an niemand anders / dann an hochgedachte Königl. Majest. und derselben Erben nachkommende Könige und die Cron zu Boheim flammen und fallen solten.

Und zu mehrer Sicherheit solten vff den nächsten Montag nach Andreæ schierst künftigh / in meiner Statt Eignis mich einkommen / und folgenden Dienstag zu früher Tags Zeit in heysin der Röm. Kayf. Majestät hierzu verordneten Commissarien alle meine Unterthanen und lebendigen Jhr. Röm. Rdn. Majest. derselben Erben und nachkommenden Königen zu Boheim / Eignis-Pflicht und Huldigung thun / auff den Fall / da ich mit Todt abgieret / und keine männliche Lebens-Erben / so meines Namens / Namens und Stamms weren / hinter mir verliesse / daß alsdann / wie obgemelt / meine Fürstenthumb / Land und Leut / an niemand anders / dann an hochgedachte S. Königl. Majest. und derselben Erben nachkommende Könige zu Boheim / flammen und fallen und sonst keinen andern für ihre rechtensarteliche Herren annehmen / halten und erkennen solten / doch haben Jhr Röm. Königl. Majest. aussondern Königl. Gnaden mir und meinen Erben Gn. bewilligt und zugelassen / da ich einige Eheliche Tochter hinter mir verliesse / derselben dreisig tausend Thaler / wo aber zwei meiner leiblichen Töchter hinter mir

wey.

ANNO  
1549.

verbleiben / jeder fünffehen tausent Thaler / wo aber  
drey Töchter / oder mehr verbleiben würden / jeder zehn  
tausent Thaler zu Heyrath = Gut von solchen meihen Län-  
den verschrieben und gegeben werden solle / alles getrewlich  
und ohngewisslich / des zu Bekundt mit meinem Fürstl.  
anhangendem Inseigel besiegelt / und mit eigener Hand  
unterscrieben / Geben zu Prag / Sonnabends nach Aller-  
heiligen Tage / nach Christi Geburt 1549.

Friedrich Herzog zur  
Eiegut.

CCXX.

ANNO  
1549.

INVESTITURA Ducatus Mediolani, Comitatusque  
Papiae & Angleriae, per Imperatorem CA-  
ROLUM V. Hispaniarum Principi collata. Dat.  
Bruxelle 12. Decembris 1549. [Voyez-la ci-  
après sous le 28. Février 1579.]

12. Dec.

FIN DE LA II. PARTIE DU TOM. IV.





CORPS UNIVERSEL  
DIPLOMATIQUE  
D U  
DROIT DES GENS;  
CONTENANT UN  
RECUEIL  
DES  
TRAITEZ  
D'ALLIANCE, DE PAIX, DE TREVE,  
DE NEUTRALITÉ, DE COMMERCE, D'ÉCHANGE,  
de Protection & de Garantie; de toutes les Conventions. Transactions,  
Paixes, Concordats, & autres Contrats, qui ont été faits en  
EUROPE, depuis le Regne de l'Empereur CHARLE-  
MAGNE jusques à présent;

A V E C

LES CAPITULATIONS IMPERIALES ET ROYALES;  
les Sentences Arbitrales dans les Causes importantes; les Déclarations de Guerre, les Contrats de Mariage  
des Grands Princes, leurs Testaments, Donations, Renonciations, & Protections; les Investitures des  
grands Fiefs; les Erections des grandes Dignités, celles des grandes Compagnies de Commerce, & en gé-  
néral de tous les Titres, sous quelque nom qu'on les désigne, qui peuvent servir à fonder, établir, ou justifier  
LES DROITS ET LES INTERETS DES PRINCES ET ETATS DE L'EUROPE;

*Le tout tiré en partie des Archives de la TRES-AUGUSTE MAISON D'AUTRICHE, & en partie de  
celles de quelques autres Princes & Etats; comme aussi des Protocoles de quelques Grands Ministres; des Manu-  
scrits de la Bibliothèque Royale de BERLIN; des meilleures Collections, qui ont déjà paru tant en ALLE-  
MAGNE, qu'en FRANCE, en ANGLETERRE, en HOLLANDE, & ailleurs; sur tout des Actes de  
RYMER; & enfin des AUTEURS les plus estimés, soit en Histoire, en Politique, ou en Droit;*

P A R

J. DU MONT, BARON DE CARELS-CROON,  
ECUIER, CONSEILLER, ET HISTORIOGRAPHE DE SA MAJESTÉ IMPERIALE  
ET CATHOLIQUE.

TOME IV. PARTIE III



A A M S T E R D A M,

Chez P. BRUNEL, R. ET G. WETSTEIN,  
les JANSSENS - WAESBERGE, L'HONORE ET CHATELAIN.

A L A H A T E,

Chez P. HUSSON ET CHARLES LEVIER.

M D C C X X V I





# T A B L E

## CHRONOLOGIQUE

### D E S P I E C E S

#### C O N T E N U E S

Dans la III. Partie du IV. Tome.

**ANNO**  
**1549.**  
**1550.**  
 26. Avril.  
 12. Mai.  
 15. Dec.  
 15. Dec.  
 1551.  
 12. Fevrier.

**T**raité entre HENRI II. Roi de France & EDOUARD VI. Roi d'Angleterre, pour la restitution de Boulogne à la France, fait entre Boulogne & la Riviere de Lyene, le 24. Mars 1549. Pag. 1

Règlement touchant le Commerce entre la FRANCE, & les PAYS-BAS, avec les Ordes qui s'en sont ensuivis. A Bruxelles le 26. Avril 1550. 3

Hereditaria Unio Rhenana Patrio Archiducibus Colonienfis, qua Anno Christi 1463. erecta, & postmodum Anno 1550. ab Archi-Episcopo & Electore ADOLPHO, cum Capitulo Metropolitano, & reliquis Statibus Comitum, Nobilium, & Cœnitium ad publicam utilitatem stabiliter renovata & Successoribus Archiepiscopis confirmata fuit. Accedit Declaratio Electoris JOSEPHI CLEMENTIS, quod Pecunia subsidaria presentis Bello ab Ordinibus pro communi Bono sibi suppeditata nullatenus in consequentiam contra Libertates & Privilegia eorum trahi debeant. Dat. Bonne Anno 1604. 4

Traité de Paix conclu entre l'Empereur CHARLES V. & MARIE STUART Reine d'Ecosse. A Binc en Hainaut le 15. Decembre 1550. 10

Traité de Paix perpétuelle, d'Amicitie & de bonne Intelligence, entre CHARLES V. Empereur des Romains & Roi d'Espagne d'une part, & MARIE Reine d'Ecosse autorisée de JACOB Duc de Castelherald son Tuteur & Gouverneur d'autre part: Toutes les hostilités, & tous les Domages faits de part & d'autre pendant la Guerre sont mis en oubli; on y renouvelle le Traité de Commerce & d'Amicitie, fait à Binc avec le Roi JACQUES en 1541. comme aussi les anciens Privileges accordés de part & d'autre au sujet du Commerce & de la Pêche dont la liberté est expressément stipulée, avec promesse & obligation reciproque de chasser tous les Ecumeurs de Mer, Pirates, Capres, & semblables Gens qui troublent la Navigation, le Commerce & la Pêche. Fait à Binc le 15. Decembre 1550. Avec les Plein-pouvoirs & la Ratification de l'Empereur donnée à Augsbourg le 1. d'Avril 1551. Comme aussi le Renouvellement du même Traité entre JACQUES Roi d'Ecosse, & les Seigneurs ETATS GENERAUX des Provinces Unies, consistant en deux Altes, dont l'un est une Déclaration des Etats, dans laquelle le susdit Traité est inséré tout entier, donnée à la Haye le 26. Juille 1594. & l'autre, une semblable Déclaration du Roi d'Ecosse, donnée à Edimbourg le 14. Septembre 1594. 14

Decret de l'Empereur CHARLES V. entre GEORGE Evêque de Ratisbonne Demandeur d'une part & le Magistrat de RATISBONNE Défendeur d'autre part: Il y est ordonné à ceux-ci d'observer ponctuellement la Déclaration de sa Majesté Imperiale dans les affaires de Religion, & de résister à l'Exécute le Monastere des Dechanstés; comme aussi à l'E-

TOM. IV. PART. III.

vêque de contenir ses Ecclesiastiques dans un genre de vie conforme à leur état & de payer à la Ville sa Rente annuelle de 200. Florins: Il y est aussi déclaré en quels cas le Magistrat de Ratisbonne pourra exercer sa Jurisdiction sur les Ecclesiastiques: A Augsbourg le 12. Fevrier 1551. 23

Privileges octroyés aux Marchands SUISES, par HENRI II. Roi de France. Du hucisme Mars 1551. 24

Traité entre FREDERIC Electeur Palatin, & les autres Palatins du Rhyn, pour le renouvellement de l'Union conclue entre eux le 11. Fevrier 1545. & par laquelle il avoit été pourvu au maintien de la Succession à l'Electorat, dans la Maison Electorale Palatine. A Heidelberg le Mercredi après le Dimanche Judica 18. Mars 1551. 24

Traité entre HENRI II. Roi de France, & OCTAVE FARNESÉ Duc de Parme, par lequel OCTAVE s'engage au service de HENRI avec son fils, ses Freres, ses Places & ses Biens. Fait & passé par devant Notaires à Ambois le 27. Mai 1551. 26

Conventions inter EDUARDUM VI. Anglie Regem, & MARIAM Reginam Scotorum, super definitione limitum & mutuo Commercio conclusæ. Date apud Ecclesiam de Norbame die 10. Junii Anno 1551. 103

Traité de Confederation entre HENRI II. Roi de France & EDOUARD VI. Roi d'Angleterre pour le Mariage dudit Roi EDOUARD avec Madame ELISABET de France. A Angers le 19. Juille 1551. 27

Protestation faite par les Officiers du Prince d'ORANGE, contre l'exécution des Traitez faits entre l'EMPEREUR & la FRANCE, & ce de la part de la FRANCE en ce qui concerne ledit Prince d'ORANGE. Fait le 21. Juillet 1551. 30

Traité de Confederation & Alliance entre HENRI II. Roi de France d'une part, & MAURICE Electeur de Saxe, & autres Princes & Etats Alliez, d'autre; contre l'Empereur CHARLES QUINT, pour la conservation des franchises & Libertés des Electeurs, Princes & Etats de l'Empire. Fait l'an 1551. le 5. Octobre & ratifié par le Roi à Chambord le 15. Janvier 1551-1552. 31

Serment prêté par ceux de la Ville de METZ, à très-haut, très-excellent, & très-puissant Prince HENRI II. par la grace de Dieu Roi de France, Protecteur & Defenseur de la Liberté Germanique. 33

Recès conclu entre CHARLES V. Empereur & MAURICE Electeur de Saxe, touchant la fixation du terme de la Pacification de Passau, & la prochaine liberté du LANDGRAVE DE HESSE. A Lintz le 1. Mai 1552. 34

Lettres d'Accord & de Renonciation, par lesquelles WIGAND, Evêque de Bömberg, cede & transporte dix-neuf Bailiages au Margrave de Brandebourg ALBERT le jeune & y renonce entièrement, pour le détournier de la Guerre qu'il avoit entre-

**ANNO**  
**1551.**

8 Mars.

18. Mars.

27. Mai.

10. Juill.

19. Juill.

21. Juill.

5. O8.

**1552.**  
 21. Avril.

1. Mai.

19. Mai.

# TABLE CHRONOLOGIQUE

**ANNO** 1552.  
21. Mai. prise contre lui. A Bamberg le 19. Mai 1552.  
35  
Traité d'Accommodement entre MEL-  
CHIOR Evêque de Wurzburg, &  
ALBERT le jeune Margrave de  
Brandebourg, sur les différens sermons  
entr'eux; par lequel l'Evêque & son Cha-  
pitre s'obligent de payer au Margrave 220.  
mille Florins, & de se charger de 350000.  
Florins de ses dettes, moyennant quoi il prom-  
et de se désister de la Guerre qu'il avoit  
entreprise contre eux. Fait le 21. Mai 1552.  
37  
19. Juin. Traité d'Accord entre ALBERT le jeu-  
ne Margrave de Brandebourg & la Ville  
de NUREMBERG sur les hostilités  
commencées entr'eux, & par lequel ladite  
Ville s'oblige de payer à ce Prince la som-  
me de 200. mille Ecus pour les dépenses  
du Siège. Du 19. Juin 1552.  
37  
2. Août. Transaction conclue & ratifiée à Passau le 2.  
d'Août 1552. sous l'autorité de CHAR-  
LES QUINT Empereur entre FER-  
DINAND son Frere Roi des Romains,  
& quelques ETATS d'ALLEMAG-  
NE, d'une Paix publique.  
42  
6. Mai. Capitolo dell' Amicitia, & buona Vicinità tra  
& la CESAREA MAESTA. & Ec-  
cellentissimo Signor FERDINANDO  
GONZAGA, per il Stato di Milano,  
& li Signori di XIII. CANTONI  
SUIXARI per loro, & suoi Suditi di  
quà, & di là da Monti.  
47  
2. Août. Accord de Passau entre FERDINANDI. Roi  
des Romains comme Archevêque d'Autriche &  
CHRISTOPHE Duc de Wurtem-  
berg, moyenné par ALBERT Duc de  
Bavière, au sujet de la Sous-Institution du  
Duché de Wurtemberg; par lequel tous  
les différens survenus entre sa Majesté  
le Duc ULRIC, Pere du moderne, &  
tant mis en oubli & accommodés; ladite  
Majesté promet au Duc, pour lui & ses  
Descendans mâles, la Sous-Institution du  
Duché; en échange de quoi le Duc s'enga-  
ge à payer, dans trois mois, à sa Majesté la  
somme de 250. mille Florins, & de lui être  
fidèle à lui & à ses Successeurs Archi-  
Ducs d'Autriche comme à ses Seigneurs.  
50  
25. Août. Decret Imperial, portant Cassation du Traité  
d'Accord passé le 19. Juin 1552. entre  
ALBERT le jeune Margrave de Brande-  
bourg & la Ville de NUREMBERG.  
Donné à Augsbourg le 25. d'Août 1552.  
Avec la Confirmation Imperiale sur le pré-  
cedent Decret de Cassation. A Bruxelles  
le 20. Mars 1553.  
39  
26. Août. Lettres Imperiales de Cassation, par lesquel-  
les l'Accord passé entre WIGAND,  
Evêque de Bamberg, & ALBERT  
Margrave de Brandebourg est mis à néant.  
A Augsbourg le 26. d'Août 1552.  
36  
24. Oct. Articles de l'Accord conclu entre CHAR-  
LES V. Empereur, & ALBERT le  
jeune Margrave de Brandebourg, par le-  
quel Sa Majesté Imperiale le reçoit en sa  
grace, & confirme ses Accords avec Bam-  
bourg & avec Wurzburg, ALBERT  
promettant de son côté qu'il se rendra au  
Camp de l'Empereur pour le servir avec  
ses Troupes. Avec la Confirmation &  
Ratification de l'Empereur. A Dieten-  
schen le 24. Octobre 1552.  
51  
10. Nov. Traité de Metz, entre CHARLES V.  
Empereur & ALBERT le jeune Mar-  
grave de Brandebourg, par lequel l'Accord  
du 24. Octobre est de nouveau confirmé,  
& ALBERT reçu dans la grace de  
l'Empereur. Fait au Camp devant Metz  
le 10. Novembre 1552.  
52  
1552. Privilege accordé par HENRI II. Roi de  
France aux VILLES ANSEATI-  
QUES le 20. Janvier 1552.  
53  
20. Janvier. 1553. Traité d'Accommodement entre AUGUS-  
TE Electeur de Saxe, & ALBERT  
Margrave de Brandebourg, par lequel ils

**ANNO** 1553.  
11. Sept. se promettent réciproquement de faire ces-  
ser entr'eux les Hostilités & de vivre uni-  
ormais en bonne intelligence. A Branden-  
bourg le Lundi après la Nativité de la Vierge  
1553.  
54  
Accommodement final entre PHILIPPE  
Landgrave de Hesse, & HENRI le  
jeune Duc de Brunswick, par l'entremi-  
se de MAURICE & d'Auguste, suc-  
cessivement Electeurs de Saxe le 11. Sept.  
1553.  
55  
Recès conclu, par l'interposition de PHILI-  
PE Landgrave de Hesse-Cassel, entre A-  
DOLPHE Electeur de Cologne, & le  
Comte de WALDECK, au sujet de  
quelques Pâturages situés dans les Bois, qui  
étoient disputés entr'eux. Ils y conviennent  
de remettre ledits Pâturages en sequestre  
jusqu'à la decision finale de leur arbitrage;  
& cependant de vivre en bonne intelligen-  
ce. Le 16. Octobre 1553.  
56  
Accord fait & conclu, par l'interposition des  
Commissaires de l'Empereur, entre HEN-  
RI le jeune Duc de Brunswick d'une  
part, & les Magistrats & Bourgeois de la  
Ville de BRUNSWICH d'autre part,  
sur les Hostilités commises à l'occasion de la  
LIGUE de SMALCALDE. On  
y convient que ceux de la Ville le jureront  
au Duc, lui demandant pardon, &  
lui ferontuelles à l'avenir; que les deux  
Partis, suivors les Catholiques & les Pro-  
testans, vivront en Paix sans se faire tort  
l'un à l'autre; & que la Ville payera au  
Duc pour réparation des Dommages à lui  
causés, la somme de quatre-vingt mille Ecus  
en cinq termes; On y convient aussi de ce  
qui regarde la sûreté des Chemins publics,  
la liberté des Prisonniers, la Collecte des  
Cens & Rentes, & la correction de toutes  
sortes d'Hostilités. A Wolsenbutel le 20.  
Octobre 1553.  
57  
Transaction & Accommodement amiable,  
final & perpétuel, entre JEAN FRE-  
DERIC Electeur de Saxe, & HEN-  
RI le jeune Duc de Brunswick, sur tou-  
tes leurs précédentes Inimicités, Querres,  
Demandes, Prétentions, & Causes pen-  
dantes en litige devant la Chambre Impe-  
riale de Justice. Fait à Weimar le Jeudi  
après la Fête de tous les Saints 1553. 60  
Pacte de Succession établi & conclu dans la  
Serenissime Maison PALATINE, por-  
tant que si la Ligne Electorale masculine  
vient à manquer, les Biens qui lui appar-  
tiennent ne seront point divisés, mais que  
tous ensemble passeront à la Ligne des Prin-  
ces Palatins de SIMMEREN, réservé  
pourtant le Comté de Luttreitien, &  
les autres Biens adventices qui passeront à  
la Ligne des DEUX-PONTS; & à  
condition que par dessus cela, les Princes  
de SIMMEREN seront obligés de lui  
donner de leur propre Patrimoine, pour  
satisfaction, le Comté postérieur de Spon-  
heim. A Heidelberg le Jeudi après la Fé-  
te de tous les Saints 2. Novembre 1553.  
61  
Ban de Proscription publié au nom de l'Em-  
pereur CHARLES V. contre AL-  
BERT le jeune, Margrave de Brande-  
bourg, aux instances de WIGAND E-  
vêque de Bamberg. A Spire le 1. Decem-  
bre 1553.  
64  
Protestation d'ALBERT le Jeune Mar-  
grave de Brandebourg contre le Ban de  
Proscription publié contre lui. A Weinsfurt  
le 12. Janvier 1554.  
Accord Hereditaire de Naumbourg passé en-  
tre AUGUSTE Electeur de Saxe  
d'une part, & JEAN FREDERIC  
né Electeur de Saxe d'autre part, sur les  
différens survenus entr'eux au sujet  
des Droits & Prétentions dudit JEAN  
FREDERIC comme Duc de Saxe. A  
Naumbourg le 24. Fevrier 1554.  
70  
Tra-

**ANNO** 1553.

11. Sept.

16. Octob.

20. Oct.

2. Nov.

2. Nov.

1. Dec.

1554.  
12. Janvier.

24. Fevrier.



# DE LA III. PART. DU TOME IV.

ANNO

1553.

1554.

Mars.

1. Sept.

*Traſtatu Matrimonialis inter PHILIP-  
PUM Principem Hiſpaniarum, CARO-  
LI V. Imperatoris Filium, & MARIAM  
Reginam Angliæ conſuſus. Dat. apud  
Weſtmonaſterium menſe Martio Anno 1553.*

106

*Union Hereditaire entre JEAN FRE-  
DERIC le miſoyen, JEAN GUIL-  
LAUME, & JEAN FREDE-  
RIC le jeune, Ducs de Saxe d'une part;  
& GUILLAUME, JEAN ER-  
NEST & BOPPO, Pere & Fils, Com-  
tes de Henneberg, d'autre part; portant  
que ſi leſdits Comtes viennent à mourir  
ſans Hoirs mâles, les Ducs ſur-nommés  
leur ſuccéderont dans le Comté de Henne-  
berg, & qu'en échange de cette Expecta-  
tive, ils ſe chargeront pour leſdits Comtes,  
de leurs dettes montant à la ſomme de 130470.  
Florins, & d'en payer les Intérêts pendant  
vingt ans. A Kable le 1. Sept. 1554. Avec  
le Conſentement d'AUGUSTE Elec-  
teur de Saxe & de PHILIPPE Land-  
grave de Heſſe du 1. Sept. 1554.*

74

*Conſentement & Confirmation de CHAR-  
LES V. Empereur des Romains ſur l'U-  
nion Hereditaire contractée entre JEAN  
FREDERIC le miſoyen, JEAN  
GUILLAUME, & JEAN FRE-  
DERIC le jeune Ducs de Saxe d'une  
part; & les Comtes de Henneberg GUIL-  
LAUME, JEAN ERNEST, &  
BOPPO. A Bruxelles en Brabant le*

*22. Janv. 1555.*

77

*Memoire des différends entre l'Empereur  
CHARLES V. & le Roi de France  
HENRI II. touchant pluſieurs Royaumes  
& Seigneuries, & l'iniquité des Traitéz  
de Madrid, Cambrai, & Crespi, & an-  
nées 1516. 1519. 1544. mis par écrit l'an  
1555, par le Chancelier Olivier, pour la  
Conference de Mar près Andres.*

78

*Traité de Trêve pour cinq ans, entre HEN-  
RI II. Roi de France d'une part; CHAR-  
LES V. Empereur & PHILIPPE  
ſon Fils, Roi d'Angleterre, & depuis  
Roi d'Eſpagne, d'autre. En l'Abbaye de  
Vaucelles près Cambrai le 5. Fevrier. 82*

84

*Addition de quelques Articles au Traité de  
Vaucelles, touchant le Duc de Savoye,  
le trafic des François aux Indes, & la deli-  
vrance des Prifonniers de Guerre & les  
Alliez des Rois de France & d'Eſpagne,  
entre ceux qui ſont nommez audit Traité.*

84

*Acte par lequel le Roi PHILIPPE II.  
declare & nomme ceux qu'il entend &  
veut être compris au Traité de Vaucelles.*

84

*Fait à Bruxelles le 19. Avril 1555. 85  
Acte par lequel le Roi HENRI II. nom-  
me auſſi ceux qu'il veut & entend être  
compris au Traité de Vaucelles. Fait à  
Chambord le troiſieme Mai 1555.*

85

*Recès conclu entre AUGUSTE Electeur  
& Duc de Saxe; JOACHIM Elec-  
teur & Margrave de Brandebourg; JEAN  
FREDERIC, JEAN GUILLA-  
UME, & JEAN FREDERIC le jeune  
Ducs de Saxe, JEAN, & GEORGE  
FREDERIC, Margraves de Brandebourg  
& PHILIPPE Landgrave de Heſſe, con-  
tenant un Paſſe d'Union, avec promeſſe re-  
ciproque de perſiſter dans la Confeſſion  
d'Augsbourg publiée en 1530. de n'accepter  
rien qui y ſoit contraire, & de n'admettre  
aucunes nouvelles Seſſes. A Naumbourg  
le 12. Mars 1555.*

85

*Paſſe de Confraternité Hereditaire de la  
Maiſon Electorale & Ducale de SAXE,  
avec celle de HESSE, conclu entre AU-  
GUSTE Electeur, JEAN FRIDE-  
RIC le miſoyen, GUILLAUME &  
JEAN FRIDERIC le jeune, Ducs  
de Saxe d'une part; & PHILIPPE  
GUILLAUME, & LOUIS  
Landgraves de Heſſe d'autre part; portant  
que leſdites Maiſons ſe devront ſuccéder  
l'une à l'autre, en cas d'extinction ſans  
d'Hoirs procédés de leurs Corps. A Naum-  
bourg le 12. Mars 1555.*

86

*Declaratio FERDINANDI I. Caſaris  
Auguſti, de Libertate Religionis conceſſa  
Nobilibus & Communitatibus Auguſtanæ  
Confeſſionis additiſ, & ſub Epiſcoporum  
vel Abbatum ditione conſiſtentibus. Datum  
in Civitate Auguſtæ die 14. Septembris  
1555.*

88

*Recès & Conſtitution Imperiale ſur les affai-  
res de Religion conclue & arrêtée entre  
CHARLES V. Empereur très-Augus-  
te, & FERDINAND ſon Frere Roi  
des Romains, avec les PRINCES &  
ETATS DE L'EMPIRE, tant ceux  
de la Religion Catholique Romaine, que  
ceux de la Confeſſion d'Augsbourg, par la-  
quelle la liberté de Religion eſt laiſſée à un  
chacun, y compris la Nobleſſe libre de  
l'Empire, & les Villes Imperiales, ſous que  
perſonne puiſſe être, à ce ſujet trouble ou  
inquiété. A Augsbourg le 23. Septembre  
1555.*

88

*Ceſſion & tranſport des PAIS-BAS, &  
de la BOURGOGNE, par CHAR-  
LES-QUINT Empereur à PHILIP-  
PE ſon Fils Roi d'Angleterre & depuis  
Roi d'Eſpagne. A Bruxelles le 25. Octo-  
bre 1555.*

93

ANNO

1555.

12. Mars.

12. Mars.

14. Sept.

25. Sept.

25. Oct.

FIN DE LA III. PARTIE DU TOME IV.







CORPS DIPLOMATIQUE  
DU  
DROIT DES GENS;  
OU  
R E C U E I L  
DES  
TRAITÉS D'ALLIANCE,  
DE PAIX, DE TRÈVE, DE NEUTRALITÉ,  
DE COMMERCE, D'ÉCHANGE, &c.

Faits entre les Empereurs, Rois, Princes, & Etats de l'Europe,  
depuis CHARLEMAGNE jusques à présent.

I.

ANNO *Traité entre HENRI II. Roi de France & E-*  
1549. *DOUARD VI. Roi d'Angleterre, pour la resti-*  
1550. *tution de Boulogne à la France, fait entre Bou-*  
24. Mars. *logne & la Riviere de Lyene, le 24. Mars*  
FRANCE *1549. (1). [FREDER. LEONARD, Tom.*  
ET ANGLE- *II. pag. 472.]*  
TERRE.

**U**NIVERSIS & singulis, ad quorum noti-  
tias presentes Litteræ pervenerint, Salu-  
tem. Cum multa sint in bonis Principibus  
& Magnis Viris laude dignissima, nihil ta-  
men præclarior majorique commendatio-  
ne, ac seculorum omnium memoria celebrandum ma-  
gis unquam extitit, quam cum ita se natos meminerint,  
ut ad suorum omnium salutem, studia, suæque omnia,  
suasque cogitationes omnes conferendas putent, atque  
sic ita suos ab omni injuria teneant ac defendant, ut ta-  
men paci, & publicæ quieti, quoad ejus fieri possit,

(1) *Vassier, dans son Hist. de Henri II. Tom. I. pag. 142. range*  
*ce Traité sous la même année 1549; au lieu que Maceoi, dans son*  
*Hist. de France Tom. II. Regne de Henri II. pag. 1064 le place sous*  
*l'année 1550. Mais cela revient à la même chose; puis que l'année*  
*1549. se doit entendre du Stile Pacha de France, & l'année 1550. du*  
*Stile Romain. [DUM.]*  
Tom. IV. PART. III.

semper consultum velint. Quo fit, ut cum meritis nobis gratulari debeamus, tum præcipue Deo optimo maximo gratias agere, qui talem mentem dedit potentissimis & invictissimis Henrico, Francorum Regi Christianissimo, hujus nominis secundo; & Eduardo VI. Angliæ, &c. Regi, ut prout animis in Fœdera coirent, & inter se eam Pacem stabilirent, que in infinitas ætates ad posterum esset transitura; idque eo majori suorum Civium & commodo, & desiderio, quo post tot malorum, & calamitatum injurias, quas innocua plebs ad hanc usque diem maximas perulit, majus periculum erat ne calamitatis quotidie injuriis gravius multo tantorum Regum exulcerarentur animi, odiaque prima ad huc & vita, & imperii ætate concepta, cum animis veterascerent, ac proinde maximo utriusque Regni malo altius radices agerent, ut difficillimum esset ea ex animis avelli, nisi dissidiarum, simultarum, bellorum, dissidentie materiam primis incunabilis Imperii sui depongerent, atque abjicerent, proque his mutuam benevolentiam, sinceramque Amicitiam inirent, quo optimis Principis facta officiorum vicissitudine, & temporum successione propagaretur, arctiorique tandem vinculo sanciretur.

Itaque optimi illi Principes, & duo totius Orbis Christiani Lumina, tamen nullas privatas similitudines inter se periebant, reliquias tamen Bellorum à majoribus traditas, quasi per manus cum accepissent, eas ut tollere & penitus extirpare, concordiaque, ac mutua benevolentia conspire possent, diligenter elaboraverunt, ne ma-

ANNO

1549.

1550.

A

tum

ANNO

1549.

1550.

lum hoc latius ferperet, & majoris diffidii, velut ex fomite incendium, seminarium quoddam fuscitaret. Quod eo magis Divini Numinis providentia, incredibilem quodam bonitate naturæ, in ipsis factum videri debet, quoddam cum utrumque, & ætas, quæ Bellorum æviolor esse solet, & vite disciplina ratio ad arma stimularer. memores tum quantum Bello Pacem prætulit Servator noster Christus, qui ad Patrem rediturus, suæ erga nos benevolentia perpetui pignoris salutarem Pacem nobis est elargitus, iudicio quodam animi, & certo consilio ad Pacem & Concordiam Regnorum & Imperiorum conservandam, tam promptè inclinavit, ut non sit ulla futura tam ingrata posteritas, quæ non eos dignos immortalitate sit iudicatura, quibus tantopere publica quies, & communis omnium salus, curæ fuerit, ac magis etiam quam propriæ laudis & gloriæ amplificandæ studium. Ac quo magis Pax inter eos stabiliretur, sunt ab ipsis hæc Leges, & pacha, & Conventa posita, quibus observata nulla unquam hominum perveritas tanta esset futura, ut eam tollere, sed ne labefacere quidem posset; quin posteris, & Regibus, & Subditis, à Bellis quietem, & cum felicitate tranquillum otium tantorum non sine summa laude & benevolentia Regum, qui autores extiterunt, esset allatura. Nos igitur Franciscus de Montmorency, Dominus de la Rochepot, Insula Francia Prorex atque Gubernator, nec non ejusdem Christianissimi Regis in Picardia Legatus, seu Locumtenens Generalis, & Gaspar de Coligny, Dominus de Châtillon, ejusdem Regis in absentia dicti Domini de la Rochepot, etiam Legatus, seu Locumtenens Generalis in Comitatu Bolognensi Gallorumque Peditem Præfectus, ac insignis Ordinis Divi Michaelis Eques auratus; Andreas Guillard, Dominus du Mortier, etiam Eques auratus, & ejusdem Christianissimi Regis in Consilio suo sanctiore, & privato Confiliarius, & Guillelmus Bochetel, Dominus de Saffy, ejusdem Christianissimi Regis Confiliarius, & Status Regni à Secretis, ac etiam Ordinis Sancti Michaelis ab Aëlis, seu Grapharius; Oratores, Commissarii, Procuratores, & Ambassadors ad infra scripta autoritatem habentes, cum Egregiis, Magnificis, & Nobilibus Viris Domini, Joanne de Bedford, privati Sigilli ejusdem Serenissimi Regis Angliæ, Custode, Guillelmo Paget, Domino de Beaufort, Ordinis Jarrieri Equitibus auratis; Guillelmo Peter, Secretario primario; & Joanne Masone, in Lingua Gallicana etiam ejusdem Regis Angliæ Secretario, Equitibus auratis, præfati Regis Confiliarii, Oratores, Commissarii, Procuratores, Ambassadors ad infra scripta sufficienter autorisati, quod scilicet factumque sit, convenimus, concordavimus, & conclusimus, atque autoritate Commissionum nostrarum pro præsentè, convenimus, concordamus & conclusimus articulatim prout sequitur.

Imprimis, conventum, concordatum, atque conclusum est, quod inter prædictos Illustrissimos & Potentissimos Reges, eorumque Hæredes & Successores, qui in Regnis Francorum & Anglorum, futuris temporibus, Regiam Majestatem fuerint adepti, Regna, Terras, Dominia, Civitates, Castra, Oppida, Villas, Vicos, ab utrovis nunc possessa, aut imposterum possidenda, nec non Subditos, Clientes, Vassallos, sit vera, stabilis, firma, immobilis, sincera, perpetua, & certa Pax, Amicitia, Confederatio, Unio, Liga, & summa Concordia, non solum quoad ipsi Reges vitam egerint, quam Deus sua clementia & bonitate quam longissimam esse velit; sed in omne ævum duraturam.

Item, Conventum, concordatum, atque conclusum est, quod quando hæc Pax & Amicitia integra inviolataque permanebit, omnes & singuli præsentis utriusque præfati Regni, omniumque Terrarum, & Dominiorum, quæ nunc ab utrolibet prædictorum Regum possidentur, ac imposterum possidebuntur, incolæ, quacunque dignitate, quocunque statu & conditione extiterint, poterunt sese mutuis officiis Amicitia profectui, & excipere, libere, tuto, securè, ultro citroque, Terra Marique, ac Fluminibus, commutare, navigare, inter se contrahere, emere, vendere, illic quando velint morari, vel hinc inde, quando qua vi sua, industria, labore, aut quocunque alio iusto modo, arte operaque comparaverint, & emerint, visum erit recedere, & abire quocumque libuerit, sine ullo impedimento, offensione, arrestatione, seu cohibitione, salvo conductu, licentia, & speciali permissione invehere, & transportare, salvis semper & integris Regnorum & Civitatum Legibus, Statutis, & Consuetudinibus, prout per

antiquos Pacis Tractatus, Ligas, & Confederationes ANNO

Item, Conventum etiam est pro libero intercurfu 1549.

Mercium, & Mercatorum utriusque Principis, quod, 1550.

durante Pace prædicta, nulla Navis armata, & ad Bellum seu Guerram parata & instructa egredietur, seu egredi permitretur Portus maritimos Regnorum Franciæ & Angliæ, nisi prius satisfecerit, ac bonam & sufficientem cautionem præstiterit in manibus Admiraldi Franciæ, seu ejus Locumtenentis vel alterius Judicis ordinarii illius Loci, & hoc quoad Naves Flandriæ; & Admiraldi Angliæ, seu ejus Locumtenentis, aut Cusumariarum prædictorum Portuum quoad Naves Angliæ, de non invadendo, molestando, deprimendo, vel offendendo Subditos utriusque Principis, aut eorum alterius, nec eorum Alligatos, nec eis aliquam injuriam inferendo, &c. sub pena publicationis Navium, & punitionis corporis cum restitutione omnium bonorum, & damnorum quibuscunque illatorum.

Item, Conventum, concordatum, atque conclusum est, quod Urbs Bologniæ, Portus ejusdem, cum aliis Propugnaculis & Fortalitiis, castris, expugnatis, extructis, & fortificatis in Patria & Comitatu Bolognensi, à tempore Bellorum novissimè inceptorum inter defunctos bonæ memoriæ Principes Franciscum, & Henricum, Franciæ & Angliæ Reges, quæ nunc à dicto Serenissimo Rege Angliæ in dicta Patria & Comitatu Bolognensi possidentur & detinentur, ante sex septimanas à die præsentis Tractatus restituerint in manus & potestatem Domini Christianissimi Regis, aut ab eo ad id committendum & deputandum, ac integritate, fortificatione & melioratione, in qua nunc sunt; idque bona fide, & sine dolo malo; simul etiam omnia Tormenta, & omnes Machinæ bellicæ cum omni suo apparatu, scilicet pulverem, munitionem, morterium, atque omnia alia cum bollectione bellica, quæ tum erant, tam in ipsa Urbe Bolognensi, quàm in Prædictis & Propugnaculis circumjacentibus, per dictum Regem Angliæ nunc possessis, antequam in potestatem ejusdem Serenissimi Regis Angliæ venerint; quorum si quæ pars perierit, aut ad suum usum inutilis facta fuerit, idem Serenissimus Rex Angliæ damnum factum renebitur resciscere in lisdem speciebus Machinarum, formis, viribus, materia, & numero, cumque omni re frumentorum, annonæ, & reliquo commensu alendi exercitus causa comparato, quo tam instructa ex Loca fuerint cum in potestatem Domini Christianissimi Regis restituerint.

Item, Conventum, concordatum, atque conclusum est, quod dictam restitutionem prædictorum Locorum, sicut supra dictum est, faciendi in intuitu & consideratione dictarum fortificationum, ac meliorationum, & sumptuum, per dictum Regem Angliæ in dictis Locis impensorum, ac ratione etiam Tormentorum, seu Machinarum, commettaturque, tam rei bellicæ, quam annonæ, dictus Christianissimus Rex tenebitur solvere & tradere dicto Regi Angliæ, seu ab eo deputandis, summam quadringentorum millium Coronarum auri de Sole, in Coronis auri de Sole valoris, ponderis, pretii, puritatis, & æstimationis, quibus nunc sunt, & communiter exponuntur in dicto Regno Franciæ. Quæ quidem summa, ut sequitur, eidem Regi, ab eove deputandis, in Oppido Calestæ solvetur, videlicet summa ducentorum millium Coronarum auri de Sole, valoris prædicti, tum cum realiter, & cum effecta in manus & potestatem dicti Regis Christianissimi, aut ab eo potestatem habentis dicta Urbs Bolognensis, aliaque omnia Propugnacula, seu Fortalitia, ut dictum est, instructa & munita, restituta fuerint, aut saltem intra tres dies proximè sequentes; & altera pars prædictæ summe, summam ducentorum millium Coronarum auri de Sole conficiens, intra & ante diem Divæ Mariæ Virginis sacrum, videlicet decimum quintum mensis Augusti proximè sequentis, eidem Regi Angliæ, aut ab eo deputandis, in eodem Oppido Calestæ, ejusdem ponderis, & valoris, sicut dictum est, etiam ab solvetur.

Item, Conventum, concordatum, & conclusum est, quod ut melius utriusque Regibus cautum fit & provissum, Christianissimo videlicet Regi & Urbe Bologniæ, & dictis Propugnaculis adjacentibus; Angliæ Regi, de summa quadringentorum millium Coronarum auri de Sole; Obides utriusque sex numero, infra Festum Paschæ proximam dabuntur, quorum nomina sequuntur, videlicet pro parte Christianissimi Regis, Dominus d'Anguien, le Marquis de Maine, Filius Domini Ducis de Guise; Dominus de Montmorency, primogenitus Domini



ANNÔ mini Conestabilis; Dominus de la Trimouille; Dominus Vidamus de Chartres; Dominus de la Hunaudaie, Filius Domini Admiraldi; pro parte verò Serenissimi Regis Angliæ; Dominus Dux de Suffolke; Dominus Comes de Herford, primogenitus Ducis de Somerset; Dominus Montrauers, primogenitus Comitis Arundelli; Dominus de Talbot, primogenitus Comitis Shrewsbury; Dominus Strange, primogenitus Comitis de Derby; Dominus Fitzwaring, primogenitus Comitis Bathoniensis.

Item. Conuentum, concordatum, atque conclusum est, quòd intra dictum diem Pasche utrique Obfides dandi silent sese, & comparere, videlicet ex parte Christianissimi Regis, in Oppido d'Arder; & ex parte Serenissimi Regis Angliæ, in Castro de Guines; & die proximo sequenti dictum diem Pasche utrique conueniant in consensibus dictorum Locorum, unde dicti Obfides utrobique recipiantur, scilicet Galli, à Deputatis Serenissimi Regis Angliæ; Angli verò à Deputatis Christianissimi Regis.

Item. Conuentum, concordatum, & conclusum est, quòd ubi primum dictus Serenissimus Rex traderit & restituerit dictam Urbem Boloniæ cum prædictis Propugnaculis, sicut dictum est, instructis & munitis, Domino Christianissimo tenebitur donare libertatem prædictos Obfides Anglos, ut illis liceat, quoties commodum visum fuerit, Angliam repetere, vel quouis alio proficisci, aut pro arbitrio ubivis morari.

Item. Conuentum, concordatum, atque conclusum est, quòd solvendo priorem dictæ summæ quadringentorum millium Coronarum auri de Sole partem, dicto Serenissimo Angliæ Regi, aut ab eo deputandis, in prædicto Oppido Calestæ, dictus Serenissimus Angliæ Rex tenebitur liberis dimittere tres ex prædictis sex Obfidibus Gallis, quos Christianissimus Rex, ex dictis sex Obfidibus, liberandos duxerit.

Item. Conuentum, concordatum, & conclusum est, quòd dictus Serenissimus Rex Angliæ tenebitur etiam libertatem donare reliquos tres Obfides Gallos, solvendo illi, aut ab eo deputandis, alteram & posteriorem partem prædictæ summæ quadringentorum millium Coronarum auri de Sole summam conscientem, ejusdem ponderis, valoris, puritatis, & ælimationis, prout dictum est, quibus Obfidibus Gallis, dicta posteriore summa persoluta, licebit in Galliam proficisci, & ad suos redire.

Item. Conuentum, concordatum, atque conclusum est, quòd Arces seu Castra vulgò nuncupata de *Dunglas* & *Lardre*, in recognoscencia constructa per dictum Serenissimum Regem Angliæ, restituentur Regiæ Scotiæ, aut ab ea deputandis, cum suis Fortalitiis, & Munitiõibus, Tormentis, & Machinis bellicis in dictis Castris ad tuitionem & defensionem eorundem existentibus, exceptis tamen illis Machinis, quæ à loco nominato *Gaddingtrey* illuc fuerunt adductæ, idque quam citissime commodè fieri poterit, & antequam dicto Serenissimo Regi Angliæ, aut ab eo deputandis, posterior dictæ summæ quadringentorum millium Coronarum auri de Sole pars persolvatur. Quibus Castris & Locis de *Dunglas* & *Lardre* restitutis, licebit Anglis in dictis Locis tunc existentibus, illinc liberè, turè, securè cum suis facinris abire, & quo voluerint recedere, cumque omnibus Machinis bellicis à dicto Loco de *Gaddingtrey* in præfatas Arces de *Dunglas* & *Lardre* inuectis.

Item. Conuentum, concordatum, atque conclusum est, quòd si dictæ Arces seu Castra de *Dunglas* & *Lardre* desierint esse in manu & potestate dicti Serenissimi Regis Angliæ, nihilominus tamen liber erit ab ea obligatione, qua illa, ut supra dictum est, restituere spondederat, & se adstrinxerat, pro quibus & veluti recompensæ loco.

Item. Serenissimus Rex Angliæ tenebitur Oppida & Castra de *Roxburgh* & *Aymouth*, diruere & solo æquare intra 40. dies, à die data præsentis Tractatus; nec licebit dictis Serenissimo Angliæ Regi, Christianissimo Regi, Regiæque Scotiæ, dicta Loca de *Roxburgh* & *Aymouth*, restaurare, aut reedificare. Et ulterius, si prædictus Serenissimus Rex Angliæ reddat atque restituat prædictas Arces de *Dunglas* & *Lardre*, ut supra conuentum est, tum Oppida & Castra de *Roxburgh* & *Aymouth*, diruere & solo æquare tenebitur, si modo dicta Regiæ Scotiæ quidem voluerit, & fecerit in dictis Arcibus, & Castris de *Dunglas* & *Lardre*: quod si acciderit, non licebit dictis Serenissi-

TOM. IV. PART. III.

mo Angliæ Regi, Christianissimo Regi, Regiæque Scotiæ, eorumve Hæredibus & Successoribus, posthac restaurare, & reedificare dicta Oppida & Castra de *Roxburgh* & *Aymouth*.

Item. Concordatum, atque conclusum est, quòd cum dicta Regiæ Regnumque Scotiæ in hoc Tractatu Pacis veluti Confederati dicti Christianissimi Regis comprehendantur, quos dictus Rex Angliæ invadere, aut bello lacerare, non poterit, nisi nova & iusta occasione ab ipsis Scotis orta, dicta Regiæ Scotiæ certorem facere tenebitur dictum Serenissimum Regem Angliæ infra 40. dies à data præsentis Tractatus, sub magno sigillo Scotiæ, & præsentem comprehensionem, omniaque in hoc Tractatu conuenta, quæ ad se suumque Regnum pertinent, rata firmaque habebit. Quæ omnia & singula in præfati Tractatu conuenta & conclusa sunt, reservatis ipsis Serenissimo Regi Angliæ, & Successoribus suis, omnibusque aliis, Juribus, Actionibus, Præstationibus, & Præstationibus per eum, tam contra dictum Christianissimum Regem, ejusque Successores, quam contra dictum Christianissimum Regem, Regiæ, Regnoque Scotiæ, suisque Successoribus eorum in contrarium Juribus, Actionibus, Præstationibus, Defensionibus, & Exceptionibus etiam reservatis.

Comprehenduntur etiam pro parte dicti Christianissimi Regis, Carolus quintus, Romanorum Imperator, &c. & in hoc Pacis Tractatu pro ipsis Confederato perpetuo; ac etiam pro parte Serenissimi dicti Regis Angliæ, comprehenditur idem Imperator, secundum vim perpetuæ Confederationis, quam idem Rex & Imperator, eorum Regna, Patriæ ac Subditi, invicem habent.

Item. Conuentum, concordatum, atque conclusum est, quòd si quid contra vires & effectus præfati Tractatus Pacis & Amicitie, Terra Marive, aut in Aquis dulcibus, per Vassallum aliquem, Subditum, aut Alligatum alterius prædictorum Principum, attentatum, actum, aut gestum fuerit, nihilominus hæc Pax & Amicitia in suis viribus permanebit, & pro ipsis attentatis solummodo punientur qui dampnum attulerint, & non alii.

Item. Conuentum, concordatum, atque conclusum est, quòd hunc præsentem Tractatum Pacis & Amicitie Domini Illustrissimi & Potentissimi Principes, scilicet Domini Christianissimus Rex & Serenissimus Rex Angliæ, de assensu Consilii sui, intra 40. dies à Data hujus præsentis Tractatus, confirmabunt & ratum habebunt; ac quod in Literas Patentes suis ipsorum magnis Sigillis muniendas, ac propriis manibus eorundem Principum & Consiliariorum dicti Angliæ Regis subscribendas dicta Confirmatio & Ratificatio redigetur, ipsasque Literas Confirmationis, ut dictum est, Signis & Sigillis munitas, uterque Princeps alterius Principis Oratori five Commissario, Oratoribus five Commissariis, auctoritatem habenti, seu habentibus, mutuo & reciproce tradet realiter & cum effectu. Jurabunt præterea dictus Christianissimus Rex, & dictus Serenissimus Rex Angliæ, in præsentia & cum assensu dictorum suorum Consiliariorum, & uterque Princeps in præsentia ejusdem, five eorundem Oratorum alterius Principis, se omnia & singula prædicta, quatenus cum conueniunt, inviolabiliter observaturum & perimplendum, ac tactis Sacrosanctis Evangeliiis.

## II.

Règlement touchant le Commerce entre la FRANCE & les PAYS-BAS, avec les Ordres qui s'en sont ensuivis. A Bruxelles, le 26. Avril, 1550. [Manuscrit.]

LA FRANCE  
ET LES  
PAYS-BAS,

MARIE par la grace de Dieu Royné Donagiere de Honguerie, de Boheme &c. Regente.

Tres-chiers & bien amez,

L'On a cy devant publié en France certaine Ordonnance par vertu de laquelle, quant en quelque Chariot, Batteau, ou Voiture, portant dudit Royaume, estoient accounes Denrées, ou Marchandises prohibées, l'on confisquoit non seulement icelles, mais aussi tous les autres biens ou Marchandises licites, & non deffendues estans es meismes Chariots, ou Navires, au

A a

mayen

ANNÔ  
1549.  
1550.

ANNÔ  
1549.  
1550.

ANNO  
1550.

## CORPS DIPLOMATIQUE

4

moyen de quoy les Subgetz de pardeca, & aultres, ont esté grandement endommagéz, & aulcuns d'iceulx totalement destruitz, sans qu'on ait sceu obtenir aucune revocation de ladite Ordonnance par trop inique & exorbitante, laquelle remontrance, devoit & sollicitude qu'on ait pour ce fait jusques a nageries que aiant fait observer la mesme Loy es Pays de pardeca envers les Subgetz de France des Biens & Marchandises qu'ilz menioient hors iceulx, ou se retrouvoit aucune chose deffendue, les Ministres du Roy de France sont entreez en communication avecq les Ministres de l'Empereur Monseigneur, pour moderer la rigueur de ladite Ordonnance, à quoy Sa Majesté Imperiale s'est volontiers condescendue en la forme & maniere que verrez par les Lettres Patentes d'agregation de l'accord qui s'en est fait, dont vous envoyons Copie autentique, vous requérant, & par charge expresse de Sa Majesté ordonnant faire enregistrer & interiner lesdites Lettres d'agregation & conforme à icelles vous reigler & conduire es causes & proces meuz, & à mouvoir à cause des princes ou arrestz desdits Biens ou Marchandises, & est l'intention de Sa Majesté Imperiale, si l'on observe presentement autres semblables Ordonnances en France, ou que par cy apres l'on en fist autres si iniques, & exorbitantes que celle cy dessus, que l'on devrta observer le reciproque pardeca envers les Subgetz de France; puis qu'il ny a autre moyen de les faire renger à la raison, si ne faites en ce faulte, très-chiers & bien amez: notre Seigneur soit garde de vous, Escrict à Bruxelles le xxv. jour de May 1550. *Soubz escript* MARIE, & plus bas signé DESPLEGEM, & au dos eshoit escript, à noz trestchiers, & bien amez les President & Geus de la Chambre de Conseil en Flandres.

### COPIE.

CHARLES &c. A tous qui ces presentes verront salut: comme pour faire cesser les plaintes & dolleances (puis aucun temps eues) faictes par aucuns noz Subgetz & ceulx de notre tres-chier, & tres-ame bon Frere, Cousin & Allié, le Roy tres-Chrestien de France, de la rigueur de certaine Ordonnance observée respectivement en noz Pays de pardeca, & au Royaume de France, par laquelle le bien desdits Subgetz prins, saizy, ou arresté d'une part, & d'autre, tant par Mer, que par Terre, demeure entièrement confisqué, quant il se treuve avec iceulx aucune Marchandise prohibée ou biens appartenans aux Ennemis, & quant aussy il se treuve du bien aux Navires des Ennemis esquelles il y ait Personnes, Marchandises ou autres Biens des Subgetz, Alliez, Contederez, & Amys, ou esquelz lesd. Subgetz, Confederez & Alliez fussent portionnaires, ledit Sieur Roy & nous eussions par aucuns noz Ministres sur le tout fait teuir diverses communications afin d'y mettre ordre par quelques bons & convenables moyens, au bien & avancement de Peintrecours de la Marchandise, & à l'indemnité des Subgetz d'un costé & d'autre, au moyens de quoy lesdits Ministres apres avoir le tout meurement digéré, & examiné, & des difficultez y trouvez fait rapport, se sont finalement accordez soubz notre bon plaisir en la forme & maniere qu'il s'ensuit, à scavoir que doresnavant toutes, & quantes fois qu'on aura faict d'ung costé ou d'autre aucune prinse, ou arrest; soit en Mer, ou par Terre, de quelques Marchandises ou autres Biens, de quelque qualité qu'ilz soyent, estans lesdits Marchandises ou Biens trouvez en Navires ou Charlots & autres Voitures des Subgetz tant dudit Sr. Roy que de Nous ou en Navires d'Ennemis, que du bien ainsy prins & arresté tant par Mer que par Terre sera seulement declaré confisqué, ce qui se trouvera appartenir aux Ennemis, ou seulement la Marchandise prohibée, & deffendue, & non autre, sans ce que pour l'advenir ladite Ordonnance (qui des maintenant demeure du tout nulle, & revocquée) puisse estre alleguée ny mise en avant pour le regard desd. princes, & quant aux biens qui ont esté prins par Mer ou par Terre à l'occasion de ladite Ordonnance depuis le premier jour de Juing dernier passé qui fut le temps au quel l'on commença à parler de la revocation d'icelle, ilz seront platiement renduz, & restituéz encoires que Sentence definitive ait esté rendue dedens ledit temps, le quel Jugement sera, & demeurera nul, & quant au bien qui auroit esté prins ung an, ou deux ans auparavant ledit premier jour de Juing, dont toutes fois le Jugement seroit indecis, & n'en auroit esté prononcé Sentence definitive

ANNO  
1550.  
tive avant ledit premier jour de Juing, il sera entièrement rendu, & reaultment restitué d'une part & d'autre, promptement & de bonne foy, sans aucun empeschement ou tergiversation, en retenant seulement le bien qui sera prohibé ou appertenu aux Ennemis, sans que, en l'un ou l'autre desdits cas, à raison de ce, l'Officier qui pourroit pretendre droit ou autre qui ce soit y puisse quereler aucune chose sur lesd. Marchans ou Biens non deffendus, ains pour la pacification d'iceulx ou autres qui pretendront aucun droit y sera pourveu par notre dit bon Frere & nous d'ung costé, & d'autre à l'endroit de noz Subgetz & les siens selon que trouverons convenir en raison, & équité, & seront toutes Parties respectivement deschargées des cautions par elles données en quelque lieu que ce soit pour le regard des biens qui leur peuvent avoir esté renduz depuis ledit temps d'ung an ou deux, moyennant lesd. cautions lesquelles des maintenant demeurent nulles, & au regard de ce qu'auroit esté prins auparavant lesdits deux ans, le tout est remis au bon vouloir de notre dit bon Frere, & de nous, pour en estre faict selon nostre bon plaisir, & vouloir, & au surplus se font nosdits Ministres accordez que des pointz, & articles dessus spécifiez, & entre eulx accordez nous baillerons respectivement noz Lettres de Ratification, & serions iceilles enregistrées & interiner en noz Cours Souveraines & Coniaux Provinciaux es Sieges de l'Admirauté, & autres qu'il appertendra, & les serions precisément & inviolablement observer par tous nos Royaumes & Pays pourvoiant que ce qui doit estre rendu en vertu d'iceilles soit promptement effectué, & s'execute par main Souveraine, de sorte que les Parties n'en tumbent en aucun Procès.

Scavoir faisons, que nous ayant l'Accord cy dessus interé agreable & en revocquant & annullant entièrement la susd. Ordonnance, & l'observance d'icelle, pour l'entretenement de bonne amitié & voisinance, nous, pour ces causes & autres raisonnables considerations, avois iceilles Accord, en tous & chascuns ses pointz & articles, accepté, ratifié, & approuvé, acceptons, ratifions, & approuvons par cesdites presentes, promettant en bonne foy & parole d'Empereur & Roy de l'entretenir, & observer, & faire entretenir, & observer en tous pointz en & par tous noz Royaumes & Pays, sans y contrevenir ne souffrir estre contrevenu en maniere quelconque, le tout sans fraude ou abus, en tesmoing de ce nous avons fait mettre nostre Seel à ces presentes. Donné en nostre Ville de Bruxelles le xxvi. d'Avril l'an mil cinq cens & cinquante, & de nostre Empire le xxxi. & noz Regnes de Castille & autres le xxxv. Sur le ply eshoit escript par l'Empereur & signé VERREYKEN, & scellé en double queue de cyre vermeil.

### III.

Hereditaria Unio Rhenanæ Patriæ Archi-Diœcesis 12. Mai. Colonienſis, quæ Anno Christi 1463. erecta, & postmodum anno 1550. ab Archi-Episcopo & Electore ADOLPHO, cum Capitulo Metropolitano, & reliquis Statibus Comitum, Nobilium, & Civitatum ad publicam utilitatem stabiliter renovata, & à Successoribus Archi-Episcopis confirmata fuit. Accedit DECLARATIO Electoris JOSEPHI CLEMENTIS, quod pecunie subsidarie presenti Bello ab Ordinibus pro communi Bono sibi suppeditate nullatenus in consequentiam contra Libertates & Privilegia eorum trahi debeant. Datum Bonnæ anno 1694. [Gravatorialschreiben an Ihre Kaiserl. Majest. von dem Cöllnischen Dom-Capitul v. data Cölln. d. 12. Decembr. 1701. wider die von Ihre Churfürst. Durchl. zu Cölln beschlossene grosse Deimtrachtung &c. apud THUCULIUM in Actis Publicis S. R. Imp. Part. II. pag. 548. FABRI Europ. Staats-Geschichte Tom. VI. pag. 471. LUNIG, Teutisches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. III. Abſag III. pag. 435. en Allemand.]



# DÜ DROIT DES GENS.

ANNO 1550. **N**os Adolphus Dei gratia Archiepiscopus Coloniensis Sacri Romani Imperii per Italian Archicancellarius & Princeps Elector, Westphalie & Angrie Dux, &c. Itemque nos Decanus & Capitulum Metropolit. Ecclesie Colon. &c. Wilhelmus Comes in Newenahr & Moers, Dominus in Beßbütt, Hereditarius Aule Præfectus &c. Joannes Comes in Salm, Dominus in Rufferstede, Dick & Alfster, Marechal-lus Hereditarius &c. Gumbertus Comes in Newenahr & Linburg, Dominus in Alpen, Lennep & Helfenstein, &c. Johannes de Ligue, Comes in Arburg, Baro in Barbasen, Sacrae Caesaris Majestatis Locumtenens, Generalis Frisiae Trans Iffulana, Gröningæ & finitimorum Locorum, Archi-Pincerna &c. Theodorus Comes in Manderfcheide & Blanckenheim, Dominus in Schleiden, Kerpen, Cronenburg & Newenburg, &c. Joannes Comes de Weda, Dominus in Runchel & Isenburg, &c. Arnoldus Comes in Benheim & Steinfurt, Dominus in Wevelinghoven, Joannes Comes in Sain, Dominus in Homburg, Monkler, &c. Wilhelmus de Renneberg, Dominus in Suelen, Palsterkamp, Wilhelmus de Bongardt in Bergerhausen, Antonius Hausman de Namedi Equites, Wilhelmus Baro de Schwartzenburg, Satrapa in Newenburg, Adolphus Dominus in Gymnich & Vyfelhel, Lotharius & Hermannus Quade, Fratres, Domini in Tomberg & Myle, Gothardus Burggravius in Drachenfeldt, Dominus in Meilendunk & Ruland, Wilhelmus de Flodorf, Burggravius in Odenkirchen, Wilhelmus Hase in Conra-zheim, Marechal-lus, Degenhardus Haase, Jurium Doctor & Satrapa in Lynn, Gothardus Haase in Hülse, Fratres, Adamus Spies de Bultsheim in Vrechen, Satrapa in Lechenig, Fridericus Seyrath in Hocuin-gen, Joannes Quade in Feldbrüggen, Satrapa in Er-brath, Wilhelmus de Breitbach, Dominus in Buresheim, Henricus Roimannus a Dadenberg, in Cleeberg, Satrapa in Siegburg, Joannes & Otto Walpotten, Domini in Olbrück & Königsefeldt, Philippus Diethardus a Braunsberg, Dominus in Broel, Satrapa in Nurburg, Georgius de Leyen in Adendorff, Dominus in Saffig, Satrapa in Andernach, Gothardus a Densberg, Satrapa in Hardt, Hermannus Hase Archi-Portenarius, Do-minus in Turnich, Joannes a Virmund, Præfectus Hæ-reditarius in Anrode & Urdingen, Joannes a Metter-nich, Dominus in Vettelhoven, Satrapa in Syntzig, Wilhelmus Kertzen in Gereshoven Portenarius Hæ-re-ditarius, Theodorus & Arnoldus ab Hemmerich, Fra-tres, Bernardus a Velbruggen, Possessor Domus de Newenburg, Satrapa in Vianden, Joannes a Wachten-donek, Satrapa in Kempen, Joannes a Brembt, Satra-pa in Oede, Joannes a Paland in Horst, Dominus in Keppel & Vorst, Walramus Scheiffart de Merode in Weilerwilt, Wilhelmus Scheiffart de Merode, Do-minus in Bornheim & Heimersbach, Fridericus a Met-ternich in Broel, Theodorus & Wilhelmus a Metter-nich in Sommersberg, Conradus Blancart in Saar, Joannes ab Ahr, Præfectus in Antweiler, Joannes Schall de Morenhoven, Dominus in Luffelsberg, Rem-boldus Scharpman de Lechnich in Rammelshoven, Henricus & Wilhelmus Schall de Bell in Schwadorf & Moßlern, Hereditarii Aule Præfecti Deo dicata: Domus in Dietkirchen, Arnoldus & Gerhardus a Vell-brüggen in Bachem, Camerarius Hereditarius, Adol-phus Quade de Buschfeldt, Adamus Galen in Muchau-sen, Wilhelmus a Goir in Soppenbroich, Conradus Patzfeldt, Bertramus de Lippe, Condiçus Hoen de Dreuel, Satrapa in Moers, Joannes de Wevert, Præ-fectus in Offenborg, Wilhelmus de Budderich in Grips-waldd, Georgius Quade in Coltenberg, Emmericus Hurd in Pefch, Rupertus de Cappellen in Broichau-sen, Goswinus a Raizfeldt in Eille, Goswinus a Huntzlaer in Hulsdunk, Joannes Roist in Aldendorff, Everhardus a Dript, Wilhelmus Schramme in Bürgen, Wilhelmus ab Hertell in Vochen, Hieronymus Wulff de Metternich in Gracht, Gerardus de Recke Possessor Domus de Nette, Gerhardus Schilling in Lanftein, E-mundus a Wilburg, Dominus in Arendall, Emmeri-cus Kolve, Dominus in Schwynberg, Petrus de Kal-denborn, Wilhelmus Horst in Heilmertzheim, Wilhel-mus Kessel de Bruck, Gerhardus de Meckenheim, Wil-helmus Hüda in Ringherm, Wernerus Grummel in Weyer, Theodorus a Buchel in Weyer, Guaterus Bu-lich in Cocheim, Wilhelmus ab Hove dictus Bell, Sa-trapa in Rolandsteeck, Theodorus Burtcheim in Bulles-heim, Adamus ab Ilem, in Merckout, Theodorus a Zwiwel in Dronsdrorf, Wernerus Grutzgen in Klein-ten Vernich, Wilhelmus a Kintzweiler, Dominus in

Madersheim, Henricus Beiffel de Gymnich in Frießem, Erasmus Schall de Bell in Bell, & Gerardus ejus Fra-ter in Giewel, Joannes a Trentz in Selenderen, Ge-rardus de Arff, Gothardus Dutsch de Kulen, Christo-phorus Dutsch de Kulen, Conradus Berenkot, Phi-lippus de Königsdrorf in Kreutzberg, Bertramus de Mir-bach in Arloff, Forst in Forst, Adamus de Halle in Busch, Wilhelmus a Reiffenberg in Selycum, Wi-mandus ab Anxel in Anxel, Joannes de Randerath in Kleinen Broich, Henricus de Schlickum, Wilhelmus ab Hassene, Godefridus de Hulse in Rode, Ever-hardus de Brügen, Christophorus ab Hunneler, in Scha-ken, Henricus ab Offenbroich in Bockum, Engelber-tus ab Asselte in Dunk, Godefridus a Weyenhorst, Gothardus ab Eill in Gasdunk, Joannes & Adamus ab Hambroich Fratres, Jacobus Ingenhove in Glinde, Joannes a Parle, &c. Ordo Equestris;

Et nos Consules, Scabini, Senatus & Communita-tes universae Civitatum Bonnae, Andernach, Novesii, Arweller, Lintzii, Berckæ, Caesaris Insule, Zonti-ni, Urdingæ, Kempenæ, Rheinobaci, Tolpiaci, Brue-læ, Sintziaci, Remagii, Linnæ & Lechniaci Archi-Dioecesis Colonienfis, hisce pro nobis, nostra Archi-Dioecesi, Successoribus & Hæredibus norum testatamque facimus Univerfis. Posteaquam olim Venerabile Capitu-lum nostrum Metropolitatum, itemque Metropoli nostri Decani & Capituli, nec non Comitum, Ordinis Equestris & Civitatum laudabilis Archi-Dioecesis Colo-nienfis, Prædecessores & Majores pie memorie post obitum quondam laudabilis recordationis Archi-Epis-copi Theodorici se congregaverunt, ac in dictæ Archi-Dioecesis Colonienfis ejusdemque universæ Patriæ Sub-ditorum Gratiam, Bonum, Prosperitatem & Incremen-tum Conservationemque Pacis publicæ, laudabilem Patriæ Unionem, pro se, Successoribus suis, & Hære-dibus sub appensis Sigillis suis excreverunt, eamque se fir-mam, inviolatamque observaturos mutua ac reciproca fide spondederunt, ac promiserunt, cujus Unionis Pa-triæ initium est tale:

Nos Decanus & Capitulum Metropolitane Ecclesie Colonienfis, atque Gerardus Comes in Seyn &c. ter-minaturque in hunc modum: Datum Anno Domini nostri millesimo, quadringentesimo sexagesimo & ter-tio, die 26. mensis Martii &c. Cum plura vero stem-mata ac nomina Comitum, Dominorum & de Nobili-tate in prædicta Patriæ Unionem mentionatorum moder-no tempore non amplius in vivis essent, aliqui etiam eorumdem per occasionem & rerum exigentiam aliorum extra Archi-Dioecesi domicilium suum transile-runt, interimque etiam alia stemmata & nomina denuo subintrarunt; Idcirco & pluribus aliis moventibus ex-causis Nos Adolphus Archiepiscopus & Princeps Elec-tor, &c. Nosque Decanus & Capitulum, itemque nos Comites, universus Ordo Equestris, & Civitates Archi-Dioecesis Colonienfis prædictæ in novissimis ge-neralibus Comitibus Bonnae habitis, curante hoc anno quinquagesimo, Deputatos quosdam selegimus, isdem-que commissimus, ac mandavimus prædictam Patriæ Unionem ad manus sumere, examinare & qualiter ea meliori modo iis in locis, in quibus paulo obscurior & minus intelligibilis esse posset, elucidanda sit. declarare. Qui ad Commissionem hujusmodi Deputati prædictam Patriæ Unionem, pro ea, qua potuerunt diligentia, exa-minarunt, & deinde nobis fiam desuper mentem indi-carunt, adeoque, quod ipsis commiseramus, sedulo adimplerunt.

Hisce proinde prævis Nos Adolphus Archi-Epis-copus, Decanus & Capitulum, Item Comites, Ordo E-questris ac universa Patria, tanquam caput & membra, exhibitum hujusmodi Sentimentum studiose perpendi-mus & ponderavimus, illudque taliter ad laudem & ho-norem Omnipotentis Dei, Mariæ dilectissime ejusdem Matris, bonique Sancti Petri Patroni nostri (hac ta-men ratione, ut per id prædictæ antiquæ Patriæ Unioni nihil derogatum, sed eadem per hanc & hac vicissim per illam potius corroborata, confirmata, elacidata & correctæ esse & manere debeat) unanimiter consentien-do, acceptavimus, atque pro nobis, omnibus nostris Successoribus & Hæredibus, in perpetua tempora firmi-ter, stabili-ter & inviolabiliter observare & adimplere mutuo invicem promissum & addiximus, prout tenore ac vigore harum Literarum consentimus, acceptamus, promittimus atque addicimus.

I. Et ita videlicet pro primo, quod nos Decanus & Capitulum, nec non Comites, Domini, Ordo Eque-stris, Civitates ac universa Patria, neque conjunctim,

ANNO 1550.

ANNO  
1550.

neque singillatim futurum quempiam Archi-Dioecesis Colon. Dominum venturis temporibus admittere, recipere, neque eidem Juramentum, Homagium, vel Votum præstare debeamus, nisi ipse prius eosdem Articulos, & Puncta consensu suo ratificaverit, & admisit, & in quantum iidem Articuli & Puncta ipsum concernunt, appromiserit, & ad sanctas juraverit Scripturas, desuperque unicuique statui Sigillum suum ac Literas impertierit, eadem se facturum, observatum, & omnimode adimpleturum juxta Patriæ Unionis tenorem, prout expresse sequitur.

2. Item Judicium Ecclesiasticum in Curia taliter ordinabitur, ut hujusmodi Judicium secundum Dei voluntatem ac probatis Iustitiæ normam fervetur, ut eidem Judicio honesti Officialis, Sigillifer, Advocati, Notarii & Procuratores præstentur, ut omnibus pauperibus & divitibus indilata Iustitia administretur, utque causa per Dominum minime avocetur, neque proleantur, desuperque fiat Reformatio, quemadmodum Jus scriptum & Statuta clare continent, & casu quo aliquis ex supra memoratis adversus eandem quidquam committeret, id Dominus punire debet.

3. Item, ut omnia secularia Judicia sic formentur & ordinentur, ut pauperibus & divitibus singulis sine impedimento indilata Iustitia administrari valeat, pro consuetudine ac cursu eorundem Judiciorum, utque Judicia a Domino sive Officentibus in futurum minime protrahantur.

4. Item, liberum Judicium in Westphalia taliter ordinandum, ut ex Subditis alter alterum ad id non citet, qui sese honeste ac legitime Domino ac Judicio illi sistere offerret, sub cuius Jurisdictione possessionem existeret, nisi forte ei, qui id aditus esset, Jax ac J. t. t. administratio a Domino sive Judicibus, sub quibus ipse possessionatus existeret, protraheretur vel denegaretur.

5. Item, omnes Comites, Barones, Ordo Equestris, Civitates ac universa Patria Archi-Dioecesis Colonienfis penes suas Immanitates, Privilegia ac antiquas Consuetudines conservabuntur, & inturbate relinquentur.

6. Item, ut successurus Dominus abque scitu & consensu Capituli ac communis Patriæ Bellum non suscipiat.

7. Item, ut successurus Dominus Subditorum Archi-Dioecesis Colonienfis Corpora, Bona ac Prædia non oppugnet, siquidem per hujusmodi oppugnationes Archi-Dioecesis Subditi capiantur, incendi, devastari, magnoque damno officii contingit.

8. Item, Illustres Viri & Ordo Equestris in antiqua sua exemptione a Vectigalibus relinquentur, eorumque hominis Terra & Aqua venditis, erga eorum scripturas & sigilla sine Vectigalis exactione liber transitus conceditur.

9. Item, Cæsaris Insula, Castra Friedburg & Bilslein penes Archi-Dioecesis Coloniensem conservabuntur, eisdemque Capitri non alio, quam bono Colonienfi Præsidio providentur.

10. Item, ut in futurum succedens Dominus Specialiter, p. d. ac jure, Sigilla ac Reversalia extradat, si Concordata Patriæ Montensis, pariterque Sigilla & Literas Domini Nostri p. m. que desuper data fuerunt, servaturum, usque in rebus nihil addat aut detrahatur, abque scitu & voluntate Capituli, Illustrissimi Virorum, Ordinis Equestris, Civitatum & conjunctim universæ Patriæ.

11. Item, ubi Archi-Dioecesis Colonienfis novi operis extruditione tam in luminibus, quam in fundo, aut fovearum dudibus fuerit occupata, aliasque divisa vel dissipata, id ipsum Dominus avertet & recuperabit omnibus suis viribus.

12. Item, ut Dominus futurus nullam obligationem obligati contrahat, præter scitum & voluntatem Capituli.

13. Item, si Capitulum unanimiter, seu major pars Capituli Dominum elegerit, casu quo tunc quisquam esset sive in sive extra Capitulum constitutus, qui ratione ejusmodi Electionis diffensiones & discordias in Dioecesi facere vellet; Ex tunc Viri Illustres, Ordo Equestris, Civitates & communis Patria taliter electo Domino obedientiam præstabunt, singuli pro sua obligatione, electum Dominum sumtibus ipsis penes Ar-

chi-Dioecesis servare juvabunt, eaque in causa Dominus eorumdem ager Caput.

14. Item, si Capitulum unanimiter, seu potior pars Capituli Dominum elegerit, ex tunc ipse immediate post confirmationem acceptam Presbyteratus ordine seise iustitiam consecrari faciet.

15. Item, quando Capitulum expediret ac necessarium esse judicaret, sive in rebus Ecclesiasticis, sive in secularibus, Viros Illustres, Ordinem Equestrum & Civitates ad se convocare, id ipsum ei facere licebit, nec Dominus impedit, & ex tunc eadem Patria Capitulum sequetur, super quibus Ordo Equestris, Civitates & communis Patria Domino Juramentum exsolvet, & non aliter.

16. Item, similiter si eveniret, quod Viri Illustres, Ordo Equestris vel Civitates collectim sive sigillatim a Capitulo rationabilibus ex causis peterent, etiam modo præmissis congregari, id ipsum iis Capitulum non denegabit, & casu quo id denegari contingeret (quod tamen fieri non debet) ex tunc Marischallus Hereditarius Archi-Dioecesis Colonienfis facultatem habebit similem in modum faciendi, quod Marischallus non recusabit, neque protrahet.

17. Item, ut in futurum succedens Dominus stabile Consilium erigat, ex Ecclesiasticis & Secularibus Personis, taliter tamen, ut Ecclesiasticarum Personarum nulla in Ecclesia quadam Decanus sit, excepto Decano & Capitulo Metropolitano, siquidem ei omnes tanquam Membra ad Domini Consilium pertinent. Insuperque Personæ seculares Archi-Dioecesis ab antiquo Valli & in Archi-Dioecesi possessionarii sint, præter hos etiam Dominus in suo Consilio semper penes se habebit duos Dominos de gremio Capituli.

18. Item, si nemo Nobilium vel Subditus Archi-Dioecesis Colonienfis in hac Unione aliquo iniunctis, rapinis, incendiis, aut violentia læssat, qui legitimo Juri eventui acquiescit abque dolo.

19. Item, ut in futurum succedens Dominus, seu ejusdem Officantes & Ministri nemini, quicumque etiam fuerit, qui Archi-Dioecesi, seu cuidam Archi-Dioecesis indigenæ pignorationibus, expilationibus, incendiis, emunditionibus, sive violentis damnum intulisset, sive id ipsum ex adibus suis fieri permisisset, ratione cujus cum illo sive illis nondum reconciliatus existeret, Dominus sive Officantes in Archi-Dioecesi commeatum liberum non concedant; & casu quo Dominus sive Officantes quibuspiam taliter commeatum præstarent, aut præstiterint, abque noticia, iidemque desuper requirentur, ex tunc Dominus & Officantes illi vel illis datum commeatum statim cassabunt.

20. Item, ut successurus Dominus omnes Literas sigillatas servet, quas Antecessores ipsius & Capitulum conjunctim dederunt, & sigillarunt, atque etiam Successor Dominus ejusque Capitulum deinceps dant, aut Dominus noster p. m. Capitulo dederat, & successurus Dominus in futurum Capitulo soli daturus est. Et casu quo quispiam de Archi-Dioecesi pro Domino nostro p. m. fidejussisset, sive Dominum ipsummet sibi Debitorem, desuperque Literas obligatorias & indemnificatorias haberet, debitumque in Archi-Dioecesi emolumentum conversum fuisset, ut Dominus hujusmodi debita ac damna benigne agnoscat, ac Fidejussores reseat, ita tamen, ut id ipsum sine præscitu & voluntate Capituli ulterius non fiat.

21. Item, quod si futuris temporibus successurus Dominus noster, sive Ministri ejusdem contra hæc præscripta Puncta, aut Juramenta sua, & Literas obligatorias Capitulo præstanda, quidquam committeret, ita ut ille sive illi eadem in parte vel in toto non servarent, sive quidquam innovationis in rebus Sacrosanctæ Religionis nostre contra Christianæ ac Catholicæ Ecclesiæ Oecumenicæ Ordinationes, vel alias in Ecclesiasticis & Secularibus rebus vel per se vel per suos moliri presumerent (quod Deus avertat) ejusdemque Capitulum, illum, ejusdemque Ministros ob id requisivisset, sique illud non cassarent, ex tunc Capitulum poterit Viros Illustres, Ordinem Equestrum, Civitates, & communem Patriam conjunctim vel sigillatim convocare, qui etiam Capitulum, abque quo Dominus id impedit, parebunt, usque illud exponere.

22. Et casu quo id ipsum Dominus incontinenti non cassaret, & adimpleret id, quod promissum, juravit, & scripsit, ex tunc Viri Illustres, Ordo Equestris, Civitates, Officantes & communis Patria a parte Capituli perstant, eidemque obedientiam præstabunt, non autem Domino, nec ejus Ministris, donec & quousque Dominus adimpleverit id quod promissum, juravit & scripsit, desuperque

ANNO  
1550.



# DU DROIT DES GENS.

ANNO 1550. Superque etiam Officiales & Patria Domino homagium præstabant, & non aliter, Taliter tamen, ut Comites, Ordo Equestris, Officiales & Civitates Juramentis suis & Votis, quibus sese Domino obstrinxerunt ad interim minime contravenire, aut contravenisse censentur, & ab obligationibus ac Juramentis sint soluti, donec talia a prefato Domino cassata fuerint & observata, & quando illa a Domino cassata & observata fuerint, singuli eadem denno Obligationibus & Juramentis, quibus ante, subiacent, idque toties quoties necessitas postulaverit.

23. Quod si quoque contingeret, quod quisquam de Archi-Diœcesi, quicumque ille vel illi etiam essent, in hac Unione nobiscum consistere, ac in omnes Clausulas & Puncta præfata, non secus ac nos, jurare velent, si subintrare poterant mediantibus suis Litteris hisce transigendis, Sigillis suis sigillatis. Quæ transfixæ Litteræ ad instar harum Litterarum principalium robur obtinebunt, eosdemque principales Litteras minime vitabunt.

24. Similiter si forte nostrum quispiam in hisce Litteris nominatus, eisdem Litteris sigillare, aut nobiscum consentire detrectaret, id ipsum pariter hasce Litteras non deteriorabit, nec vitabit, sed eadem in pleno suo robore a Nobis, qui easdem sigillavimus, seu sigillari petivimus & consensimus, & a Successoribus nostris & Hæredibus habebuntur, & manebunt, quacunque turbatione exclusa.

25. Quod si etiam eveniret præsentem Litteras maderieri, perforari, maculari, aut in Sigillis quibusdam lædi, alioque vitio affici, nihil tamen minus successurus Dominus, & nos univerſim, & quisque nostrum in solidum, Successores & Hæredes nostri, tenebuntur omnia & singula Pacta, & Articuli harum Litterarum observare, adimplere, & exequi, prout præscriptum erat.

26. Omnia & singula præmissa Puncta & Articulus in quantum nos concernunt, nos Adolphus Archiepiscopus &c. Decanus & Capitulum, Comites, Viri Illustres, Equites, Consules, Scabini, Senatores & Communitates Civitatum prædictarum, pro Nobis, Successoribus & Hæredibus nostris, collectim & singulatim, vera & sincera fide, ac loco veri Juramenti sub nostra Principis Dignitate & Honore, Juramentis, Homagiis ac Votis quibus Ecclesiæ & Archi-Diœces. Colonienſi, alte fæto Domino nostro Clementissimo, aliisque Dominis nostris obstricti sumus, quoque præstitimus, singula singulis addiximus, & spondimus, addicimus & spondemus, nos firmiter, itabiliter ac inviolabiliter obser-

vaturus & executurus, adversus ea nihil facturos, fœderare curaturos, neque per nos ipsos, neque per alium nostrum nomine, sed invicem unusquisque alteri, ad hoc ut iidem Articuli & Puncta, ut præfatur, adimpleantur & observentur, atque a nemine impediatur seu infringantur, opem, consilium & assistentiam cum prosecutione corporis & bonorum, pro omnibus nostris viribus & facultatibus præstitorios, ubi & quando id res vel necessitas postulaverit, absque dolo, nosque in eo ab invicem nequaquam separandos, neque dividendos esse, ex quibusvis causis præteritis vel futuris, quocunque modo, omnibus concussionibus, divexationibus, & minis, impeditionibus & contradictionibus exclusis.

In quorum fidem Nos Alphonſus Archiepiscopus & Princeps Elector &c. nosque Decanus & Capitulum præfatum, Pontificale nostrum & Sigillum ad causas in veritatis testimonium omnium præsentium pro Nobis Successoribusque nostris his Litteris appendi fecimus. Et nos Wilhelmus Comes in Newenahr & Moers &c. Archi-Præfectus Aulæ, Joannes Comes in Salm &c. Archi-Marchallus, & Gumbertus Comes in Newenahr & Limburg &c. Archi-Præfectus Colonienſis, Sigilla nostra pro Nobis prædictisque Viris Illustribus, ac nostris eorumque Hæredibus ad petitionem eorundem hisce Litteris appendimus. Id quod nos Viri Illustres prædicti ita fatemur sub Sigillis præfatorum trium Comitum ac Dominorum, quibus ad hoc simul utimur.

Et nos Ordo Equestris præfati fatemur, nos singulos Sigilla nostra pro nobis nostrisque Hæreditatibus, hisce Litteris ad convincendum nos de præmissis omnibus rebis appendisse.

Et nos Consules, Scabini, Senatus & univerſæ Communitates Civitatum Bonnæ, Andernaci, Novesi, Arweileræ & Lintzii pro nobis, nec non pro præfatis Civitatibus, nostris eorumque Successoribus & Hæredibus, Sigilla nostra hisce Litteris appendimus. Id quod nos alia præscripta Civitates ita fatemur sub Civitatum præfatarum Sigillis ad hoc a Nobis simul adhibitis. Datum Anno Domini nostri Millesimo quingentesimo quinquagesimo Lune 12. mensis Mali.

ADOLPHUS m. p.

ADOLPHUS m. p.

{ L. S. }  
{ Archi-Episcopi }  
{ Adolphi. }

{ L. S. }  
{ Metrop. Eccles. }  
{ Colon. ad causas. }

Sequuntur loca Sigillorum præfatorum trium Comitum.

Comes  
Wilhelmus de  
Newenahr &c.

Joannes  
Comes in  
Salm &c.

Comes  
Gumbertus in  
Newenahr &c.

Loca Sigillorum Ordinis Equestris.

Georgius Quade.	Emmericus Hurd.	Rupertus de Capellen.	Goswinus de Ratzfelt.	Goswinus de Hunslar.
Joannes Roiff.	Eveardus de Dript.	Wilhelmus Schramme.	Wilhelmus Herfel.	Wilhelmus de Bongard.
Antonius Hausman.	Wilhelmus de Schwartzenberg.	Hieronymus Wulff de Metternich.	Gerardus de Recke.	Gerlacus Schilling.
Adolphus de Gymnich.	Lotharius Quade.	Hermannus Quade.	Emundus de Wilburg.	Emmericus Kolve.
Petrus de Kaldenborn.	Theodorus Burggravius in Drachenfeld.	Wilhelm de Flodokff Burggr. in Odenkirch.	Wilhelmus Haafe Marchallius.	Wilhelmus Horff.
Wilhelmus Kessel.	Gerardus de Meckenheim.	L. S. sine nomine.	L. S. sine nomine.	L. S. sine nomine.
Wilhelm Hurd.	Werner Crümel.	Theodorus de Büchel.	Fridericus Steprath.	Joannes Quade.
Wilhelmus de Streitbach.	Wolterus Boulich.	Wilhelmus de Hove dictus Bell.	Theodorus Bourtſcheld.	Henricus Rollman.
Joannes de Walpott.	Otto Walpott.	Adamus de Ilem.	Theodorus de Zwivel.	Wernerus Gurtzen. Henricus

ANNO  
1550.ANNO  
1550.

Philippus Dithardus a Braunsberg.	Georgius de Leyen.	Gothardus de Duisberg.	Wilhelmus Kintzweiler.	Henricus Beißel.
Joannes a Virmond.	Erasmus Schall.	Hermannus Haase.	Joannes de Metternich.	Gerardus Schall.
Joannes a Freutz.	Gerardus de Arff.	Wilhelmus de Ketzen.	Theodorus ab Hemmerich.	Arnoldus ab Hemmerich.
Gothardus Deutsch.	Conradus Berenkot.	Philippus a Königsdorff.	Bernardus a Velbruggen.	Joannes a Wachtendonck.
Joannes a Brembr.	Bertramus a Mirbach.	N. Forst. &c.	Adamus de Halle.	Joannes a Paland.
Walramus Scheiffart.	Wilhelmus Scheiffart.	Wilhelmus de Reutcheuberg.	Winandus de Anfel.	Joannes de Randerach.
Fridericus de Metternich.	Theodorus de Metternich.	Wilhelmus de Metternich.	Henricus a Schlickm.	Wilhelmus ab Hoffden.
Godfcalcus ab Huls.	Conradus a Blanckart.	Joannes ab Ahr.	Joannes Schall.	Everardus de Brüggem.
Christophorus de Henslar.	Henricus ab Offenbruch.	Remboldus Scharpman.	Henricus Schall.	Wilhelmus Schall.
Engelbertus ab Äspelt.	Godolfcalcus a Weyenhorff.	Gothardus ab Eill.	Arnoldus a Velbruck.	Wilhelmus ab Efferen.
Joannes ab Stambroch.	Adamus ab Stambroch.	Jacobus Ingihove.	Joannes Schilling.	Leopoldus a Velbruck.
Adolphus Qundt in Buschfeldt.	Adamus de Gahlen.	Wilhelm de Goer.	Conradus Putzfelt.	Bertramus de Lippe.
	Joannes de Wever.	Wilhelmus de Buderich.		

Loca Sigillorum supra memorat. Civitatum.

Civitas Bonnenfis.	Civitas Andernacensis.	Civitas Novefensis.
Civitas Arweilerana.	Civitas Lintzenfis.	

Sequitur nunc CONFIRMATIO Archi-Episcopi  
JOANNIS GEBHARDI.

Nos Joannes Gebhardus Dei gratia electus in Archi-Episcopum Coloniensem, Sacri Romani Imperii per Italiam Archi-Cancellarius & Princeps Elector, Westphaliae & Angariae Dux &c. Hiscie notum omnibusque fidem facimus: quandoquidem dilectus quondam Dominus noster & Prædecessor Archi-Episcopus Adolphus pie recordationis Unionem Patrie hujus nostrae Archi-Dioecesis cum præfatu & consensu Venerabilis Capituli nostri Metropolitani, Comitum, Ordinis Equestris, Civitatum & totius Patrie prædictae nostrae Archi-Dioecesis renovari & erigi fecit sub Dato anno Domini nostri 1550. Lunæ 12. mensis Maii. Sua Dilectio autem deinde in Domino obdormivit, adeo ut mentionati Archi-Dioecesis nostrae Status apud nostrum dilectum Dominum & proximum Prædecessorem Dominum Antonium electum & confirmatum &c. Juxta antiquam consuetudinem pro hujusmodi Patrie Unionis confirmatione exire humiliterque insisterint; Veruntamen fata novissimi Prædecessoris nostri Dilectio deinde ex hac miseriarum valle in Domino decessit, absque quo ejusmodi Confirmatio Litterarum Confirmationales data & expeditæ fuerint.

Posteaquam vero nos uti Successor utriusque suae Dilectionis a prædictis nostris statibus pro hujusmodi confirmatione & corroboracione Litteris Nostris transfixis faciendi exire & devote interpellati fuimus: Nosque proinde non minus hanc rem & dictae Archi-Dioecesis nostrae bonum, utilitatem, & incrementum promovere summo studio inclinati fuimus. Idcirco nos præmissis iisdem, nec non prædictis humilibus precibus attentis, eisdem Statibus nostris clementer addiximus & appromissimus, Nos præfatam Patrie Unionem in singu-

lis ejusdem Punctis & Articulis elementissime confirmatos, corroboratos & stabilituros: Prout nos ejusmodi Patrie Unionem taliter hiscie & vigore harum transfixarum confirmamus & corroboramus, ac parati sumus, in quantum Nos concernit, eandem observare, & realiter adimplere. Et pro majori ejusdem firmitate hujusmodi transfixas Litteras propria manu subscripsimus, sigillari, dictaque Patrie Unioni scienter appendi fecimus. Datum in Civitate nostra

Bonnæ, 25. die Octobr.  
Anno 1558.

JOHANNES GEBHARDUS manu mea.

L. S.  
{ JOHANNIS GEBHARDI  
Archi-Episcopi Colon. }

Sequitur CONFIRMATIO Archi-Episcopi  
ERNESTI.

Nos Dei gratia Ernestus electus & confirmatus in Archi-Episcopum Coloniensem, Sacri Romani Imperii per Italiam Archi-Cancellarius ac Princeps Elector, Episcopus Leodiensis, Administrator Dioecesis Monasteriensis, Hildesensis & Frisingensis, Princeps Stabulensis, Comes Palatinus Rheni, utriusque Bavarie, Westphaliae, Angariae & Bullionii Dux, Marchio Franchimontensis, &c. Hiscie notum facimus omnibus & singulis; Quandoquidem quondam noster dilectus Dominus & Prædecessor Archi-Episcopus Adolphus, pie recordationis, Patria Unionem hujus nostri Venerabilis Capituli Metropolitani, Comitum, Ordinis Equestris, Civitatis, & communis Patrie prædictae



ANNO  
1550.

præstatæ nostræ Archi-Diœcesis renovari & erigi feci, cujus Data est, Anno Domini nostri millesimo quingentesimo & quinquagesimo, Lunæ duodecime die mensis Maji.

Jam vero nos uti Successor a mentionatis nostris Statibus pro confirmatione & corroboratone prælibatæ Unionis Patriæ faciendæ enixe, devoteque interpellati fuimus. Nosque proinde hanc rem, & fatæ nostræ Archi-Diœcesis bonum, utilitatem & incrementum promovere summo studio inclinati sumus;

Eapropter nos hisdem nostris Statibus clementer addiximus & promissimus, præmentionatam Patriæ Unionem in omnibus & singulis ejusdem Punctis & Articulis nos clementissime confirmaturos, corroboraturos & stabilituros: prout hujusmodi Unionem Patriæ taliter hisce & vigore harum confirmamus & corroboramus; promittimus etiam sub nostro Electorali Honore & veris verbis, nos eandem Patriæ Unionem, in quantum nos concernit, firmiter & inviolabiliter adimpleturos: summoque etiam studio omnique efficacia curaturos, ut quicquid contra eandem factum aut præsumptum fuerit, cassetur. Proque hujus vera corroboratone & veritatis testimonio has Literas propria manu subscripsimus, nec non Sigillo nostro clementissime sigillari fecimus. Datas in Civitate nostra Bonnæ vigesima tertia mensis Maii Anno quingentesimo nonagesimo tertio.

ERNESTUS Princeps Elector. m. p.

*Sequitur CONFIRMATIO Archi-Episcopi  
FERDINANDI.*

Nos Dei gratia Ferdinandus Archiepiscopus Coloniensis, Sacri Romani Imperii Archi-Cancellarius & Princeps Elector, Episcopus Leodiensis & Monasteriensis, Coadjutor & Administrator Diœcesum Paderbornensis, Hildesheimensis & Bergesgadenensis, Princeps Stabulensis, Comes Palatinus Rheni, utriusque Bavarie, Westphalie, Angarie, & Bullionii Dux, Marchio Franchimontensis &c. Hisce universis notum facimus; Cum Reverendissimus Serenissimus in Deo dilectus noster Consanguineus, & Pater Dominus Ernestus Archi-Episcopus & Princeps Elector Coloniensis. p. mem. juxta immutabilem Dei Omnipotentis voluntatem ex hac miseriarum valle pie decesserit;

Ideoque laudabiles in hisce Comitibus præsentibus universi Status pro Confirmatione hujus Archi-Diœcesis nostræ Unionis Patriæ, quam quondam noster Prædecessor Archi-Episcopus Adolphus pie recordationis cum præfatu & consensu Venerabilis nostri Capituli Metropolitanæ, Comitum, Ordinis Equestris, Civitatum & Communis Patriæ præstatæ nostræ Archi-Diœcesis Anno quingentesimo, quinquagesimo, duodecima die mensis Maji, renovari & erigi fecit, diligenter humiliterque insisterent, nosque proinde hoc negotium, & dictæ nostræ Archi-Diœcesis, bonum, utilitatem & incrementum promovere summo studio inclinamur.

Hinc nos hisdem Statibus nostris clementer addiximus & promissimus, nos præstatam Patriæ Unionem in omnibus & singulis ejusdem Punctis & Articulis clementissime confirmaturos, corroboraturos & stabilituros: prout hujusmodi Unionem Patriæ hisce & harum litterarum vigore confirmamus & corroboramus, spondemus etiam sub nostro Electorali Honore & veris verbis, eandem Patriæ Unionem, in quantum Nos concernit, Nos firmiter & inviolabiliter observaturos, mantenturos, & realiter adimpleturos, summoque etiam studio, omniq. efficacia clementissime curaturos, ut quicquid adversus eam factum vel præsumptum fuerit, cassetur. Proque hujus vera corroboratone & veritatis testimonio hasce Literas propria manu subscripsimus, nec non Sigillo nostro clementissime sigillari fecimus. Datas in Civitate nostra Bonnæ decima quarta mensis Februarii, hujus Anni millesimi sexcentissimi & decimi quarti.

FERDINANDUS m. p.

{ L. S.  
Archi-Episcopi  
FERDINANDI }

PETRUS HULSMAN m. p.

TOM. IV. PART. III.

*Sequitur CONFIRMATIO Archi-Episcopi  
MAXIMILIANI HENRICI.*

ANNO  
1550.

Nos Dei gratia Maximilianus Henricus Archi-Episcopus Coloniensis, & Princeps Elector, Episcopus Hildesheimensis & Leodiensis, Administrator Bergesgadenensis, Comes Palatinus Rheni, utriusque Bavarie, Westphalie, Angarie & Bullionii Dux, Marchio Franchimontensis &c. Hisce notum facimus ac fatemur palam pro nobis, nostrisque in Archi-Diœcesi Successoribus: Cum in factæ Intronisationis nostræ Acti apud nos, una cum Venerabili Capitulo nostro Metropolitano sese tres Sæculares hujus nostræ Archi-Diœcesis laudabiles Status pro confirmatione Unionis Patriæ humiliter insinuasverint, nosque præterea requisiverint & petiverint, desuper, & quod eadem impossibile, uti ab antiquo, in omnibus suis Punctis & Clausulis sit observanda, clementissimum in Scriptis Reversale communicari; Nosque proinde id iis taliter præstituros jam tum clementissime firmiter addixerimus & promissimus; Quod nos idcirco hisce & vigore harum dictam Patriæ Unionem clementissime confirmemus & stabiliamus; Prout etiam iterato firmiter promittimus, Nos eandem in omnibus suis Punctis & Clausulis firmiter, stabiliter, & inviolabiliter observaturos, fatos nostros laudabiles Patriæ Status conjunctim vel singulatim adversus eandem nullo modo nec via gravaturos, vel gravari permitturos. In quorum fidem hasce Literas ipsimet subscripsimus, eisq. Electorale Sigillum nostrum scienter appendi fecimus. Datum in Civitate nostra Colonia 26. mensis Octobris Anno a Nativitate Christi Domini Redemptoris nostri millesimo sexcentesimo & quinquagesimo.

MAXIMILIANUS HENRICUS.

{ L. S.  
MAXIMILIANI HEN-  
RICI Archi-Episcopi }

PET. BURMAN. m. p.

*Sequitur CONFIRMATIO moderni Serenissimi  
Archi-Episcopi & Principis Electoris Coloniensis  
JOSEPHI CLEMENTIS &c. ju-  
rata Capitalationis inserta.*

In nomine Domini Amen.

Nos Josephus Clemens Archi-Episcopus Coloniensis, Sac. Rom. Imperii Princeps Elector, per Italiam Archi-Cancellarius, sanctæ Sedis Apostolicæ Legatus natus, Episcopus & Princeps Frisingensis & Ratisbonensis, Administrator Bergesgadenensis, utriusque Bavarie, superioris Palatinatus, Westphalie & Angarie Dux, Comes Palatinus Rheni, Landgravius Luchtenbergensis &c. Norum facimus universis & singulis publice, quod cum tam in anno millesimo sexcentesimo octuagesimo octavo, decima nona mensis Julii, in Actu de nobis factæ Electionis ad Archi-Episcopatum Coloniensem, per Serenissimum Principem D. Ludovicum Antonium Montium ac Juliam Ducem, Principem Neoburgensem, ac supremi Ordinis Teutonici Magnum Magistrum &c. Dominum Cognatum nostrum, quam insuper etiam in desuper sub 12. Octobr. anni præmissi, per nomine nostro constitutum Procuratorem Celsissimum Dominum Philippum Heinrichum Ducem de Croÿ &c. Ecclesiæ Metropolitanæ Coloniensis Canonicum Capitularem adepte possessionis præfati Archi-Episcopatus & Electoratus tempore per utrumque promitti & respective adjurari fecimus, &c.

Clausula concernens.

Decimo quarto pro majore præmissorum corroboratone omnia & singula Statuta, Jura & Privilegia, bonos Mores & Consuetudines dictæ Ecclesiæ nostræ, Unionem etiam Patriæ nostræ Coloniensis, Anno millesimo quadringentesimo sexagesimo tertio, vigesima sexta die Martii factam, & anno millesimo quingentesimo quinquagesimo duodecima Mali renovatam in omnibus

B

eorum

ANNO  
1550.

eorum Clausulis, presentium tenore innovamus, approbamus, & auctoritate nostra ordinaria confirmamus, & de novo concedimus, neque per Nos, vel alios nostro nomine contrarium attentari vel fieri permittemus:

In quorum omnium & singulorum fidem & testimonium has nostras Literas propria manu subscripsimus, & Signilli nostri iussimus & fecimus appensione communiri.

JOSEPHUS CLEMENS Elector m.p.

{ L. S.  
Archi-Episcopi  
{ JOSEPHI CLEMENTIS }

**DECLARATIO Electoris JOSEPHI CLEMENTIS, quod pecunie subsidariae, sibi ab Ordinibus praesenti Bello in commune bonum suppeditatae in consequentiam nullatenus contra Libertates, Privilegiaque eorum trahi debeant. Data Bonae anno 1594.**

**N**OS Dei gratia Josephus Clemens Archi-Episcopus Colon., Sac. Rom. Imperii per Italian Archi-Cancellarius, & Princeps Elector, Apostolica Sedis Legatus natus, Episcopus Leodienfis, Praepositus Bergensadensis, Coadjutor Hildefensis, utriusque Bavariae, nec non superioris Palatinatus, Westphaliae, Angariae & Bullionis Dux, Comes Palatinus Rheni, Landgravius Leuchtenbergensis, Marchio Franchimontensis, Comes Loffensis & Hornensis &c. Universis notum fidem facimus per patentes hasce Literas pro Nobis nostrisque Successoribus Archi-Episcopis & Dioecesi. Cum Venerabilis & Nobiles Decanus ac Capitulum, itemque Comes & Viri Illustres, Ordo Equestris & Civitates Dioecesis nostrae Colonienfis, devoti nobis dilecti Consilarii & fideles, jam aliquo abhinc tempore, sub initium & continuationem Belli motuum ac turbarum, insontem hanc Archi-Dioecesi involventium, pro avertendis hostilibus malis, pacificoque statu restabiliendo, successivis aliquot annis ad clementissimas ac benigniter factas instantias pluribus variisque vicibus, in occurrentibus nostris nostraeque Archi-Dioecesis notabilibus necessitatibus, non mediocres pecuniarum summas ex bona libera voluntate, & non aliter; dum ad id faciendum de Jure & a Justitia exigenti minime obligati fuerunt duntaxat ingentem necessitatem, & pericula, ac formidabile ob oculos versans dilectae Patriae exitium cum commiseratione, considerantes, suppeditaverint, contribuerint ac dederint: Ad hoc etiam & iterato ex bona ac libera voluntate pro meliori sapisque exoptata omni moda Paritate utrorumque Ecclesiasticorum, & Secularium hujus nostrae laudabilis Archi-Dioecesis Subditorum, in descriptionem bonorum, (ut ita unum ingruenti hujusmodi malo anteverti posset, ita tamen, ut dictis Statibus hujusmodi descriptionem & Collectionem cassare quovis tempore integrum ac liberum remaneat) hanc gravitatem condescenderint: Pro quo nos ipsis omnibus & eorum cuilibet in solidum merito clementissimas gratias rependimus, id ipsum erga eosdem Gratiis remeri non immemores futuri, sed clementissime agniti, eosque eo diligentius & fidelius adversus quasque injurias & violentias, in quantum ullatenus possibile, protecturi & defensori. Ut autem praestatis nostris Patriae Statibus hujusmodi voluntariae suppeditatae Contributiones & subsidiales pecuniae, nec non extraditae descriptiones, desuperque in extremis hisce necessitatibus casibus factae Repartitiones & Collectae ad novam consequentiam & praedictum non cedant, vel etiam ipsis seu posteritati suae in aliam quamcunque finitram partem explicentur, sique penes avita sua Jura, Privilegia & Exemptiones, absque molestationibus relinquuntur, & vigore Unionis Patriae in his minime turbentur, sed undiqueque omni meliori modo manuteneantur & defendantur.

Ea propter promissimus ac pollicemur, Nos pro nobis nostrisque in Archi-Dioecesi Successoribus, medianibus hisce Literis in bona fide sub nostris Electoralibus Honoribus & veris verbis nos praestatas pecunias subsidarias non aliter quam voluntaria & charitativa subsidia, uti & memoratas ac initas descriptiones desuperque factas exactiones non pro debito, neque consuetu-

dine & obligatione, sed duntaxat pro voluntaria praestatione & fidei devotione acceptae.

Nos etiam neque debemus neque volumus hujusmodi pecunias subsidarias exactionem & descriptionem unquam de Jure vel ex debito allegare, aut eorundem Jus alicquid seu possessionem vel quasi &c. Nobis arrogare, jactare aut praetendere, neque Successores nostri id ipsum praetendere habere debeant, vel volent, nulla ratione: multo potius fidem omnes vel singuli impostorum hujusmodi Oneribus, Contributionibus & Subsidiiis exempti, liberati, minimeque coacti, ad Descriptiones pariter nullatenus obligati existant, prout supra latius mentionatum.

Eumque in finem, si Descriptiones & Collectiones per Status fuerint cassatae, ex tunc cuivis statui sua Descriptio ex Cancellaria fideliter restitui, eaque penitus mortificata esse debebit.

Nos etiam id ipsum & similia in posterum nunquam, (nisi fiat cum ulteriori eorundem bona voluntate) ab ipsis requiremus, sed eos penes bene acquisita continuanda Privilegia & Exemptiones tuebimur, manutenebimus & conservabimus, absque tamen Archi-Dioecesis nostrae Domini & Jurium renunciatione, seclusis dolo & fraude.

In quorum fidem & veritatis Testimonium Nos praesentes Literas manu propria subscripsimus, Sigilloque nostro munitas communicavimus. Et quia haec cum scitu & voluntate Venerabilium & Nobilium devotorum nobis dilectorum Decani & Capituli nostri Metropolitani sunt acta; ideo eosdem benigne & clementer requirimus, ut, in Testimonium veritatis & perpetuae firmitatis robur, Sigillum suum hisce simul appendere velent. Id quod nos Decanus & Capitulum Metropolitani ad Clementissimum Dominum nostrum Archi-Episcopum & Principem Electorem instantiam & petitionem taliter verum esse fateamur, & id ipsum pro stabili firmitate lubenter fecimus atque etiam Capituli nostri Sigillum hisce appendimus. Datum in Residentia nostra Civitatis Bonniensis 19. mensis Novembris, 1594.

JOSEPH CLEMENS Elector.

{ L. S.  
Archi-Episcopi Jo-  
{ SEPHI CLEMENTIS }

{ L. S.  
Metropolitane  
{ Ecclesiae Colon. }

CASPAR BUCK, m. p.

#### IV.

*Traité de Paix conclu entre l'Empereur CHARLES V. & MARIE STUARD Reine d'ECOSSE. A Bine en Hainaut le 15. de Décembre 1550. [Manuscrit.]*

**C**AROLUS QUINTUS, Divina favente clementia, Romanorum Imperator semper Augustus, ac Germaniae, Hispaniarum, & utriusque Siciliae Rex; Archidux Austriae, Dux Burgundiae, Lotharingiae, Brabantiae, Limburgiae & Geldriae; Comes Habsburgi, Flandriae, Arthensiae & Burgundiae, Palatinus Hannoniae, Hollandiae, Zelandiae, Ferrell, Namurci & Zutphaliae, Princeps Sueviae, & Sacri Imperii Marchio; Dominus Frisiae, Salignarum, Mechliniae, Civitatis, Urbium & Provinciae Trajectensis, cis & ultra Italiam, & Groeningae, Dominator in Asia & in Africa, ad perpetuum rei memoriam, Recognoscimus, pro nobis, Haereditibus & Successoribus nostris & notum facimus tenore praesentium Universis; Quod cum nuper videlicet 15. mensis Decembris anno millesimo quingentesimo quinquagesimo Bincii in Hannonia inter nostros Commisarios & Procuratores, & Serenissimae Principis Dominae Mariae Scotorum Reginae Legatum, de consensu Tutoris ipsius & Regni Scotiae Dominatoris, Dominorumque magni Consilii, ad hoc specialiter deputatum, perpetuum Pacis Foedus percussum fuerit, ac inter caetera conventum sit quod dictum Foedus in forma congrua a nobis & praedicta Regina Scotorum, ejusque Tutore & Gubernatore, Dominisque magni Consilii, nec non Proceribus & Statibus Regni Scotiae tam suo suorumque Haereditum & Successorum Regum & Reginarum Scotiae, quam ipsius Regni & Subditorum ejus nomine ratificari, & cum Juramento confirmari ejusmodi Ratificationis & Confirmationis Documentum sub Sigillis debitis expeditum prima die mensis

Maji

ANNO  
1550.



# DU DROIT DES GENS.

11

ANNO 1550. Maji anni 1551. in Oppido nostro Antuerpiensi Commilitantis ad hoc ab utraque parte respectivè deputandis tradi acque exhiberi debent, quemadmodum ex Articulis præfati Fœderis latius patet, quorum tenor de verbo ad verbum sequitur & est talis.

Nos Ludovicus de Flandria, Dominus de Praet, Eques Ordinis auri Velleris, & secundus Cubicularius Invictissimi, Potentissimique Principis ac Domini nostri Caroli V. Romanorum Imperatoris ac Germaniae, Hispaniarum, utriusque Siciliae &c. Regis, Archiducis Austriae, Ducis Burgundiae, Lotharingiae, Brabantiae, Limburgiae, Luxemburgiae, Geldriae, & Comitris Hassburgi, Flandriae, Arthesiae, Burgundiae, Palatini Hannoniae, Hollandiae, Zelandiae, Ferreti, Namurci & Zuphaniae, Principis Sueviae, & Sacri Imperii Marchionis, Domini Frisiae, Salinarum, Mechliniae, Civitatis Urbium & Provinciae Trajectensis, cis & ultra Islam, & Groeningae; Joannes de Sancto Mauro, Dominus de Montbarrey, Praeses rerum Status, & Vigilius de Zuickem Praeses secreti Consilii praedictae Caesareae Majestatis, Equites & Juris utriusque Doctores, supradictae Caesareae Majestatis Commilitarij ad infrascripta ab eadem deputati: & Thomas Ersklin, Eques, Consiliarius & Commilitarius itidem à Caesarea Regina Domina Maria Regina Scotorum, de consensu & auctoritate Illustris Domini Jacobi Ducis Castellae-Hereditis Comitris Araniae, Domini de Hanstetion, Tutoris & Governoris, Dominorumque Magni Consilii Regni Scotiae, ad hoc specialiter deputatus, juxta Mandata quorum tenores praesentibus inseruntur; Norum facinus universis praesentibus & futuris; quod cum aliquandiu gravis discordia hostilitas ac Bellum, inter Potentissimum Romanorum Imperatorem, ejusdemque Regna, Terras, ac Dominia Hereditaria de una, dictamque Regnam Scotiae, praestantemque Tutorem & Governatorem, nec non Proceres, Status & Subditos ejusdem Regni ex altera parte existissent, Subditos utriusque Partis gravia inde damna perpeffi fuissent, ac tandem super eorum compositione, instaurandae Pace, Concordia & tranquillitate publica, intercessione Serenissimi & Christianissimi Francorum Regis, communicandis, tractandis, & conveniendi potestas à supradicta Caesarea Majestate, Serenissimaeque Scotiae Regina ejusque Tutore ac Regni Governatore nobis facta, concessaque esset; nos habita desuper matura communicatione, & relictis veterum Fœderum & Pactorum Litteris, quae inter Majores & Praedecessores utriusque Partis, eorundemque Regna, Provincias, Populos ac Terras, nominatim verò inter Serenissimum quondam Jacobum Scotorum Regem, ac Illustrissimum Potentissimumque Principem Philippum Ducem Burgundiae, Lotharingiae, Brabantiae, anno 1448. in Urbe Bruxellensi intercesserunt, ac per Sacram Caesarem Majestatem, ipsiusque Serenissimae Dominae Genitorem renovatae fuerunt; Nos eadem instaurando, confirmando, atque amplificando in infra scriptos Articulos nomine dictorum Principum convenimus ac consentimus & secundum praesentem tenorem convenimus & consentimus; inprimis quod omnes Inimicitiae, Discordiae, Hostilitates & Bellum, quae inter praefatam Caesarem Majestatem ejusque Regna, Terras & Dominia supra in ipsius titulo ad longum enumerata, ac alia per eundem in praesentiarum concessa, ipsorumque Regentes, Governatores & Subditos ex una; & praedictam Serenissimam Regnam Scotiae, ejusque Tutorem & Governatorem, Proceres ac Subditos praedicti Regni Scotiae, Terrasque & Dominia ex altera parte haecenus existerunt, remissa atque extincta erunt, & cum praeteritarum rerum ac praesentiarum quarumcumque injuriarum perpetua oblivione in posterum penitus abolita censuebuntur; ita quod occasione earum seu ob violationem praecedentium Fœderum, nihil posthac ab alterutro eorum, quod sinceritatem Amicitiae praesenti Tractatu instauratae laedere aut impedire possit, alteri obijci aut allegari queat & debeatur, neque deinceps ipsi Haeredes ac Successores eorum committent ut alter alteri aut Subditis, Regnis, Terrisque ei subiectis aut sub ejus profectione, & obedientia hoc tempore constitutis, Bellum inferat, hostilitate per se aut per alios eos impediatur, offendatur, aut invadat, ac non modo ipsi ab omni hostilitate abstinebunt, ac non modo ipsi suos & eos qui sub potestate & obedientia eorum sunt, ab omni vi temperate & abstinere cogent & curabunt, revocando quascumque Commissiones ac Litteras Patentes tam repressaliarum, quam alias quascumque super facilitate belligerandi & Subditis alterius Principis nocendi, sive Incolis sive Extraneis datas & concessas

TOM. IV. PART. III.

declarandoque easdem nullas & cassas penitusque abolitas, ita quod si aliquis deinceps quicumque in eorum praetextu attentare aut Subditis alterius nocere contigerit, si pro Hostibus, Praedonibus, ac Pyratibus ab utraque parte habeatur, & pro talibus haecenus tractentur ac puniantur, & praeter criminalem poenam Subditis id requirantibus & praeter criminalem poenam Subditis id relantur, erique deinceps inter praefatam Caesarem Majestatem, Serenissimamque Regnam ac utriusque Haeredes & Successores, nec non Regna, Governatores & Subditos bona & sincera vicinitas, firmaque Pax per Terram, Mare & Aquas dulces futuris temporibus perpetuo duratura & inviolabiliter servanda, ita quod Subditi praedictorum Regnorum & Terrarum hinc inde, tam per Terram quam Mare & Flumina publica, sine aliquo Salvo conductu aut Licentia generali vel speciali, ad dicta Regna, Dominia, vel Terras, Civitates, Oppida, Littora, Portus & Sinus quoscumque tuto, libere, securè accedere, intrare, navigare & in eisdem, quandiu voluerint, agere, morari, & converteri, ibidemque Merces, Commestus, & Victualia & alia eis congrua & necessaria sine quacunque contradictione emere & vendere valeant, nec non ab istis Regnis, Dominis, Terris, Civitatibus, Oppidis, Littoribus, Sinibus, Portibus & Districtibus & eorum quolibet, toties quoties iis placuerit, ad Regiones, Provincias, Terrasque proprias vel alienas cum propriis conductis aut commodatis Navigiis & Vehiculis, nec non Mercimoniis, bonis & rebus quibuscumque, libere & securè ire, redire & discedere, & juxta Statuta Regnorum, Terrarum & Locorum, solutisque Telonis & Vestigialibus eorundem, sine omni impedimento negotiationes suas libere exercere possint, ita quod nec Personae, neque Naves, res vel Merces earundem debeant per Principes utrumlibet Ditionum, earumque Praefectos, Locumtenentes aut Subditos, quovis colore, praetextu vel occasione, detineri, arrescari, aut quovis modo dampnificari.

Item ad plenioris veteris Amicitiae confirmationem, Majorum vigiliis insilendo, dicta Caesarea Majestas, Serenissimaeque Scotiae Regina, sicut in Litteris Fœderis inter quondam Serenissimum Jacobum Scotiae Regem ac Philippum Burgundiae Ducem initii plenius continetur, vera & sincera dilectione & benevolentia deinceps sese mutuo complectentur, ac alter alterius commodum, utilitatem & honorem procurabit, incommodum aut damnum & detrimentum avertere, & impedire pro virili studebit, & si quando per Inimicos, Hostes & Adversarios Partis unius, qui tamen non sint vel fœdere vel sanguinis aut affinitatis, aut arcto vinculo Parti alteri conjuncti, Bellum moveri aut inferri contigerit, & Pars ea cui Bellum erit illatum, Partem alteram pro subsidio, subventionem & assistentia sibi contra Adversarios, Hostes & Inimicos suos praestanda requisierit, aut requiri debite fecerit, eo casu Pars requisita tenebitur & debet alteri Parti requiriti auxilium, subsidium & assistentiam cum effectu praestare & succurrum tam Hominum armatarum, quam Victualium, Navium, Machinarum, Artilleriarum, & aliarum rerum ad Bellum pertinentium in ampliori copia, & cum meliori diligentia, qua secundum casus exigentiam & secundum statum, quod secundum agendorum dictae Partis requisita commodè pro tunc fieri poterit, mittere.

Item si quando alteri Partium, Bellum quodcumque incidit, eademque postea pro bono & comodo suarum Patriarum, Pacem & Inducias cum suo Adversario & Inimico intrare voluerit, idcirco citra aliquod alterius impedimentum, dum & prout sibi expedire videbitur; ita tamen ut alteram Partem inter suos Amicos & Confederatos, juxta praedicti antiqui Fœderis inter dictum Jacobum Scotiae Regem, & Philippum Burgundiae Ducem initii tenorem comprehendat.

Item si per Homines stipendiarios, Vasallos aut Subditos Partis unius, alteri Parti vel Patria, Dominis, Vasallis, Stipendiariis aut Subditis ipsius damnum aut detrimentum fieret aut inferretur, in eorum Personis, aut Bonis, in Terra vel Mari, in eum eventum Pars illa de qua damnum processerit, tenebitur compellere culpabiles ad reparandum & restituendum cum effectu, Parti laesae damnum aut gravamen sibi irrogatum, idque juxta modum & formam certa Conventionis & Contractus inter Serenissimum Dominam Mariam Hungariae, Bohemiae, &c. Regnam, & inferioris Germaniae pro Caesarea Majestate Redricem & Joannem Campbellum Serenissimam quondam Regis Jacobi novissimè defuncti

B 2

Ambassa-

ANNO 1550.

ANNO  
1550.

12

## CORPS DIPLOMATIQUE

Ambassatorem, anno 1541. apud Binchiam initii, & postea per eundem Regem confirmati. Ad hæc quælibet Partium prædictarum sincere & bona fide operam dabit, ut Pyratæ cunctisque Nationis fuerint omnino à Mari ac Littoribus Regnorum, & Dominiorum utriusque Partis exterminentur, nec in Terris aut Portibus alterius quovis modo receptentur, tenebiturque Insulas & Districtus suæ Jurisdictionis, Regnorum & Dominiorum tueri & defendere adversus incurfiones quorumcumque Latronum & Pyratarum per quos Subditi Partis utriusque in suis Negotiationibus, Navigationibus, & Piscationibus quomodolibet damnificari possent, & si qui Pyratam exercere præsumpserint, nulla certa habitatione cogniti, sed vel in desertas Insulas, vel alia ignota loca se recipientes, per quos alterutrius Principis Subditos, damna recipere continget, eos una Pars ad alterius requisitionem communibus armis prosequi tenebitur, nec ab incepto desisset, donec capti meritis poenas luerint, aut Mari detarberentur, eodemque modo procedetur adversus eorum sustentatores & fautores, si quos forte in Dionibus alterutrius Principis inventi contingerit. De numero autem & quantitate Nivium, quibus prosequendi erunt, inter ipsos Principes, ipsorumve ad hoc deputatos Consiliarios, cum necessitas aut rei occasio ita fieri postulaverit, tractabitur, atque concordabitur.

Circa Serenissimam verò ac liberum usum Maris, ea que per supradictum Tractatum anno 1541. 19. Februarii, Binchii inter Serenissimam Reginam Mariam, & suprà nominatum Oratorem Regis Scotiæ, inita, conclusa ac conventa fuerint debite ac sincere observari debebunt.

Porro ut injuriarum quoque passorum querimonis satisfiat, saluum & liberum erit utriusque Partis Subditis capta & ablata ante Belli declarationem, mense Maio, anno 1544. factam, juxta Recessum 28. Aprilis anno 1545. cum Oratore Regni Scotiæ Davide pariter Antuerpiæ initum & conclusum, mediante Justitia prosequi, quemadmodum etiam de his, que post dictum Recessum usque ad 1. Maji anni 1547. circa quod tempus ad priorem hostilitatem denuò reditum fuit, contra Salvos conductus & Atteflationes illata compertitur, damnumve passis contra prædictos deprædatores, ac Litterarum Salvi conductus & Atteflationum violatores duntaxat eorumve Successores quatenus ad eos pervenit aut locupletiores inde facti sunt, prompta administrabitur Justitia; quod si autem ipsi deprædatores eorumve successores, ut suprà, condemnati & discussi reperti fuerint non esse solvendo, propterea tamen dicti Principes Litteras representarum concedere aut Bellum renovare non poterunt. Subditi autem alterutrius Partis quos in promptu aut saltem intra trimestre tempus confiteri, vigore repræsentarum prius concessarum vel quovis alio modo damna sibi illata recuperasse, nullam per ipsam amplius persecutionem aut actionem habebunt. Similiter si que post id tempus quo Belli abstinentia juxta relationem Sebastiani de Laubespine Abbatis à Basfontanis Oratoris Christianissimi Regis Francorum, ab eodem Rege nomine Serenissimæ Regine Scotorum promissa, & per Serenissimam Reginam Hungariæ die 14. mensis Augusti proximè præteriti, nomine Cæsareæ Majestatis, acceptata fuit à Subditis alterutrius Partis, contra eandem abstinentiam, damna illata compertiantur, ea quoque planè, & integrè utrinque reparabuntur, bonaque ablata restituentur, transgressores dictæ abstinentiæ congruis penis afficiuntur.

Item si contingat (quod tamen Deus avertat) per inadvertentiam aut alias per dictas Partes, aut alteram earundem, aut per eorum seu Hæredum aut Successorum suorum Vasallos, Subditos seu Suspendiarios quidquam in posterum ullo unquam tempore, Terra vel Mari, contra præsentis Contractus & Fœderis tenorem fieri, innovari aut attentari, per hoc tamen præfens Pax & Confederatio rupta non erit, neque ullo modo annullata aut rupta censetur; sed ea in suis viribus permanebit, nec Bellum ob hujusmodi attentata indicii aut moveri debet, sed ea ipsa attenuata & innovata in contrarium facta Parti læsa bene, debite & promptè reparabuntur & restituentur, & nihilominus præfens Contractus & Fœdus in suo vigore & virtute, quemadmodum ante hujusmodi factam & habitam novitatem fuerat, in perpetuum manebit, & pro ipsis attentatis solummodo punientur ipsi attentantes & damnificantes & non alii, idque tam in bonis quam in corpore, nec debent propterea Litteræ repræsentarum, aut alia Mandata quæcumque, debitis admonitionibus & requisitionibus non præcedentibus, decerni, aut ii qui damna

non intulerant aliquo pacto molestari; admonitiones autem & requisitiones fiant per expressum Nuncium vel Legatum quem Princeps Partis qua de Jure sibi denegato contendit, mittet hac de causa ad alterum Principem, post cujus Legati vel Nuncii reditum, si constat clarè & apertè Jus denegari aut indebitè retardari, aut plus iusto differri, repræsentalia concedi poterunt, & non alias.

Præterea Privilegia Subditis Regni Scotiæ per piæ recordationis Ludovicum Flandriæ Comitem anno 1359. concessa, & per Philippum Burgundie Ducem anno 1394, nec non Conventiones inter Deputatos Regis Scotiæ & Philippi Ducis Burgundie anno 1427. initæ, & per Carolum Ducem Burgundie & præfati Ducis Filium 1469. mense Martio confirmata, nec non Contractus anno 1529. & anno 1531. die 24. Julii per prædictam Cæsaream Majestatem confirmatus, juxta ipsorum formam ac tenorem in suo robore & vigore permanebunt, firmique & rati erunt, quatenus tamen alicui Articulo præsentis Contractus non adversabuntur; vice quoque verâ Mercatoribus & Subditis Regnorum & Dominiorum Cæsareæ Majestatis omnia & singula Privilegia in prædictis Litteris, Conventionibus & Contractibus contenta in Regno Scotiæ permissa erunt, iisque liberè & reciproce uti & frui poterunt, prout juxta prædicta Privilegia, Conventions & Contractus Subditi Regni Scotiæ uti & frui debebunt.

Item pro parte Cæsareæ Majestatis prædicti sui Commissarii reservaverunt, incluserunt, & comprehendunt in hoc Fœdere & Tractatu Serenissimum Regem Romanorum, Hungariæ & Bohemiæ, item Christianissimum Regem Francorum, nec non Serenissimum Regem Angliæ, item Serenissimum Electorem Regem Daniæ & Norvegiæ, ac Status Sacri Romani Imperii secundum vim perpetuæ Confederationis, quam illi, eorum Regna, Patriæ & Subditi invicem habebunt; item pro parte Serenissimæ Regine Scotiæ præfatus suos Legatus reservavit, incluserit, & comprehendit in hoc Fœdere & Tractatu Christianissimum Regem Francorum, Serenissimum Regem Romanorum, nec non Serenissimum Regem Angliæ, & Serenissimum Regem Bohemiæ; item Serenissimum Regem Daniæ & Norvegiæ ac Status Sacri Romani Imperii, secundum vim perpetuæ Confederationis quam illi, eorum Regna, Patriæ & Subditi invicem habebunt.

Item ad plenius præmissorum robur, præfens Tractatus à Cæsareæ Majestate pro se suisque Hæredibus & Successoribus ex una, nec non, ob Serenissimæ Regine Scotiæ pupillarem ætatem, à Tutore eodemque Gubernatore, Dominisque magni Consilii, nec non Proceribus & Statibus Regni Scotiæ tam prædictæ Regine suorumque Hæredum & Successorum Regum & Reginarum Scotiæ, quam ipsius Regni & Subditorum ejus nomine ex altera parte, in forma congrua & cum Juramento ratificabitur & confirmabitur, Ratificationumque Documenta sub Sigillis debitis expedita, primo die Maji, anti sequenti 1551. in Oppido Antuerpiensi, Commissariis ad hoc ab utraque parte respective deputandis, hinc inde tradentur atque exhibebuntur, & nihilominus à die Datæ præsentium Pax certa & firma erit, licebitque Subditis utriusque Partis agere & negotiari, quemadmodum si dictæ Ratificationes in præsentiarum ab utraque parte exhiberentur, debet quoque prius Pax & Concordia ab utraque parte in omnibus principalibus Civitatibus & Locis prædictorum Regnorum & Terrarum, ubi hoc fieri consuetum est, cum primùm possibile erit, absque ulla fraudulenta dilatione, publicari ac promulgari, dolo & fraude in omnibus præmissis penitus quoque seclusis atque semotis. In quorum omnium & singulorum fidem, nos prædictæ Sacre Cæsareæ Majestatis Commissarii, nec non Serenissimæ Regine Scotiæ Legatus, nominibus quibus suprà, præfentes Litteras Sigillis nostris sigillavimus & manibus nostris subscripsimus. Datum Binchii in Hannonia anno Domini 1550. die 15. mensis Decembris.

Tenores autem Commissionum sequuntur & sunt tales.

CAROLUS Quintus, divina favente gratiâ, Romanorum Imperator semper Augustus, ac Germaniæ, Hispaniarum, utriusque Siciliæ, &c. Rex, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantie, Limburgiæ, Luxemburgiæ, & Geldriæ &c. Comes Habsburgi, Flandriæ, Arthesiæ & Burgundiæ, Palatinus Hannoniæ, Hollandiæ, Zelandiæ, Ferreti, Palmarum & Zutphanie, Princeps Sæviæ & Sacri Imperii Romani Marchio, Dominus Frias, Salinarum, Mechliniæ,

ANNO  
1550.



ANNO  
1550.

linia, Civitatis Urbium & Provinciarum Trajecti, eis & ultra Italiam, & Groeningæ; Dominor in Alia & Africa, universis & singulis ad quos præsentis Litteræ pervenerint salutem. Norum facimus quod nos de summa prudentia & dexteritate Serenissima Domina Maria Regina Hungarie, Bohemie &c. pro nobis in inferiore Germania Rectricis & Gubernatricis generalis, Sororis nostræ charissimæ, nec non de fide, integritate & industria dilectorum & fidelium Consiliariorum nostrorum Domini Ludovici de Flandria Domini de Pæta, Equitis Ordinis auri Velleis, & secundi Cubicularii nostri &c. nec non Joannis de Sancto Mauritio Domini de Montbarrey, Præsidis rerum Status & Vigili de Zwicheim, Præsidis secreti Consilii nostri, Equitum & utriusque Juris Doctorum plurimum confidentes; eandem absentem tanquam presentem solam, vel si eidem vacare non licuerit, supra nominatos Consiliarios nostros veros, certos & indubitatos Commissarios & Procuratores ordinavimus, deputavimus & constituimus; ordinamus, deputamus & constituimus per præsentem: Dantes eidem Regine in solidum, seu aliis prænominatis conjunctim & duobus eorum divisim auctoritatem, facultatem, potestatem generalem, & mandatum speciale pro nobis & nomine nostro cum Onatore, Ambassatore, Commissario live Procuratore Serenissime Domine Mariæ Regine Scotorum de consensu & auctoritate Tutoris ejusdem & Gubernatoris Dominorumque Magni Consilii Scotie ad hoc deputato & sufficientem auctoritatem habente de & super vera, sincera, firma ac perpetua Pace & Fœdere Amicitie & Concordiæ, perpetuis temporibus, seu ad vitam utriusque nostrum seu minor tempora duraturis, inter nos, Hæredes Successoresque necnon Subditos, Regna & Domina nostra, ac dictam Reginam, ejusque Hæredes, Successoresque Reges ac Reginas Scotiæ ejusdemque Subditos, Regnum, & Domina in eundis, & celebrandis, aut super renovatione, confirmatione & amplificatione Contractus & Fœderis Pacis inter nos & Serenissimum quondam Jacobum Scotorum Regem, prælatæ Regine Genitorem, initii & confecti, tractandi & communicandi, paciscendi, conveniendi & firmiter concordandi & concludendi, ac de & super omnibus & singulis hujusmodi tractatis, pactis & conventis & conclusis, Litteras, Instrumenta & alia Documenta consiendi & dandi, & ab altera parte petendi & recipiendi, & generaliter omnia alia & singula faciendi que ad perpetuam fidei temporalem Pacem bonumve publicum utriusque Regnorum, Provinciarum, Patriarum & Dominiorum opportuna fuerint in prædictis circa ea necessaria, & que nobis facere liceret, si præmissis interesset, etiam si ad ea perficienda de sui natura mandatum exigeretur magis speciale, promittentes bona fide & in verbo Imperiali ac Regio id totum & quicquid dicta Serenissima Regina prædictæ Commissarii nostri in præmissis & circa ea duxerint faciendum ratum, gratum & firmum nos habituros, arque illa ratificatos, nec contra ea ullo unquam tempore facturos, vel quovis pacto venturos, sed inviolabiliter ea observatos. In cujus rei testimonium & fidem præsentis Litteras expediri, Sigillique nostri appenditione iussimus communiri. Datum Bruxellæ calendis Novembris anno 1550. Imperii nostri Romani 31. & Regnorum nostrorum Castiliæ, Legionis, utriusque Siciliæ & ceterorum 35. *Supra plucam per Imperatorem, VERREICKEM, & erant dictæ Litteræ sigillatæ cum magno Sigillo Imperatoris & cera rubra.*

MARIA, Dei gratia, Regina Scotorum Universis & singulis ad quorum notitiam præsentis Litteræ pervenerint, salutem. Noveritis quod nos de fide, industria, legalitate & proinde circumspicione dilecti nostri Consanguinei & fidelis Consiliiarii Thomæ Erskin Equitis, primogeniti Domini & familie ab Erskin plurimum confidentes, ipsum nostrum verum & indubitatum Commissarium & Procuratorem, Legatum & Nuntium specialem, cum consensu & assensu ac auctoritate clarissimi Consanguinei nostri Jacobi Comitiss Araniæ, Domini de Hanneouton, nostri Tutoris & Regni Gubernatoris, ac etiam Dominorum magni nostri Consilii, facimus, constituimus & ordinamus per præsentem, dantes & concedentes, cum assensu & auctoritate prædictis, eidem nostram plenariam & omnimodam potestatem, auctoritatem & mandatum speciale & generale, quibuscumque diebus & locis, pro nobis & nomine nostro, omnium supradictorum, cum invictissimo Carolo Romanorum Imperatore semper Augusto, Rege Castiliæ, & Domino Burgundiæ &c. aut cum Ex-

cellentissima & Serenissima Principe Maria Hungarie Regina ipsius Sorore, Flandriæ, & aliarum Provinciarum & Dominiorum inferioris Germaniæ Rege & Gubernatrice, vel cum aliis quibuscumque ad prædicto Cæsare ejusque Sorore Rege & Gubernatrice prædictam potestatem habentibus, conveniendi, & de & super firma & perpetua Pace & Concordiæ, perpetuis temporibus seu ad vitam utriusque nostrum, seu minor tempora duraturis inter dictam Cæsaream Majestatem, suosque Successores, Subditos, Regna, Provincias & Domina; & nos ac Successores nostros, Subditos, Regna, Provincias & Domina Scotiæ futuris temporibus in eundis, celebrandis & capiendis aut super renovatione Contractus & Fœderis Pacis inter suam ipsius Cæsaream Majestatem & olim charissimum Patrem nostrum Jacobum Scotorum Regem initii & confecti communicandi & tractandi, concordandi, paciscendi, confirmandi, ratificandi, approbandi & firmiter finiendi & concludendi, ac de & super omnibus & singulis conventis, tractatis, pactis & conclusis Litteras, Instrumenta, & alia Documenta consiendi, dandi & recipiendi, & pro observatione & conservatione omnium & singulorum conventionum, si necesse visum fuerit, Juramentum in animam nostram didique nostri Tutoris præstandi, & id diverso ut præstetur petendi & illud recipiendi, ac omnia alia & singula quæ ad perpetuam seu temporaneam Pacem aut que bono publico utriusque Regni, Patriarum, Provinciarum & Dominiorum opportuna fuerint, faciendi, gerendi, exercendi & statuendi; promittentes verbo Regio id totum & quicquid dictus noster Commissarius in præmissis duxerit faciendum, ratum, firmum & stabile nos habituros, inviolabiliter ea observaturas, etiam si ea sint que mandatum exigant magis speciale; in quorum omnium & singulorum robur & testimonium magnum Sigillum nostrum, cum consensu, assensu & auctoritate dicti nostri Tutoris & Regni Gubernatoris præsentibus manu sua subscriptis apponi fecimus apud Edinburgum octavo die mensis Septembris, anno Domini 1550. & Regni nostri octavo. *Subsignatum JAMES; & erant prædictæ Litteræ sigillatæ Sigillo Regine in cera virginea.* Præsenti nostro Tractatui subscriptum fuit LOYS GE PRÆST, JOAN DE ST. MAURICE, T. ERSKIN, VIGILIUS ZWICKEM, ac eorumdem Dominorum Commissariarum Sigillis impressis munitum.

Nos igitur prædictus Carolus Imperator de præmissis omnibus & singulis tractatis & conclusis plenè informati & de fideis sufficienter notitiam habentes, desiderantesque summo animi fervore cum prædicta Serenissima Regina Scotorum ejusdemque Regno, Terris, Dominis & Subditis veterem renovare Amicitiam, veramque sinceram & perpetuam Pacem & Concordiam reintegrare, prædictum Fœdus cum omnibus Capitulis, Pandis, Clausulis & Articulis suis, juxta ipsorum seriem & tenorem, ex certa nostra scientia & libera voluntate omnibus melioribus via, modo, forma & ordine, quibus melius & validius de Jure possumus & debemus, approbamus, ratificamus, & confirmamus, ac rata, grata & firma præsentium tenore habemus, & perpetuum roboris firmitatem obtinere volumus, & insuper promittimus expresse per præsentem sub vinculo & religione Juramenti per nos supra Sanctis Dei Evangeliiis, manibus nostris corporaliter tactis præstiti, bona fide & in verbo Imperiali pro nobis, Hæredibus & Successoribus nostris omnia & singula in præsentis Capitulis inserta adimplere & inviolabiliter observare, & contra ipsa quovismodo, directè vel indirectè, aut quovis quæsito colore, non facere vel venire. In quorum omnium & singulorum prædictorum fidem & testimonium, præsentem nostras Ratificationis & Confirmationis Litteras manibus nostris propriis signatas & subscriptas, Sigilli nostri appenditione muniri & roborari iussimus. Datum in Civitate nostra Imperiali Augusta Vindelicorum die prima mensis Aprilis, anno Domini 1551. post Pascha, Imperii nostri 32. & Regnorum nostrorum puta Hispaniarum & aliorum 37.

*Subscriptum erat.*

*Tenet præsentem Copia in omnia cum Originali remanente apud Regium supreni nostri Domini Regis, copiatæ & collationata per me Magistrum Jacobum Mackall de Rankelden Nether, Clericum Rectorum S. D. N. Regis antedicti, sub meis Signo & subscriptione manualibus; signatum JACOBUS MACKALL.*

ANNO  
1550.

ANNO  
1550.

V.

15. Dec. *Traictat van Vrede eeuwige Vriendſchap tuſſchen KAREL de V. Rooms Keiſer en Koning van Spanjen ter eenre, en MARIA Koninginne van Schotland geuolmagtigt door JACOB Hertogh van Caſtelherald bare Voogt en Goeverneur ter andere zyde; geſloten tot Bings 15. December 1550. en vernieuwt tuſſchen JACOBUS de VI. Koning van Schotland en de Heeren STATEN GENERAEL der Vereenigde Pro-  
vintien; beſtaande in twee Aſſens; waar van d'eene Declaratie van de STATEN is, in welk het boven gemelde Traictat ingeſloten is, en geſeekt in den Hage in Holland den 26. July 1594; Het andere een diergelyke Declaratie van den Koning van Schotland geſloten tot Edinburg den 14. September 1594. [PIETER BOR, Oorſpronck, Begin, en Vervolg des Nederlandſche Oorlog. Tom. III. pag. 838.]*

L'ECOSSE  
ET LES  
PROVIN-  
CES U-  
NIES.

DE Staten Geenerael der Vereenigde Nederlandſe Pro-  
vintien, allen den genen, die dezen tegen-  
woordige zulle ſien, of horen lezen, Salut. Nadien  
het den Doorluchtigen Koning Jacobus, de Seſſe van  
dien naem, Koning van Schotland, belieft heeft ons te  
doen aenſoeken door de Heeren William Keith, Ridder  
van ſijne Ordre, Raed Edelman van ſijn Kamer, en  
den Kapiteyn Guiliam Murray, Provooit van ſijne Stad  
van St. Andries, ſijne Ambaſſadeurs, om te vernieuwen  
alle de oude Vrundſchappen, Tractaten, Alliantien en  
Verbonden, hier te voren gemaakt tuſſchen de Prede-  
ceſſeurs ſijne Voorzaten, Koningen en Koninginnen  
van Schotland, en de Princen dezer Landen, en van  
wegen dezelve, en namentlijk het Traictat van eeuwige  
Pays en Verbond, gemaakt en geacordeert in de Stad  
van Bings in Henegouwen, in 't jaer 1550. den 15 dagh van  
December, tuſſchen de Commiſſairilen van Keyſer Karel  
de Vijfde, en den Ambaſſadeur van Me-Vrouwé  
Marie, Koninginne van Schotland, met den wille en  
toeſtaen van den Mombor vaſt hare Majelt. Gouver-  
neur van 't Koninkrijk, en de Heeren van het Parle-  
ment, daer toe gecommiteert en geauthoriſeert; van  
weder-zijden bevestigt en be-eedigt den eerſten Mey Anno  
1551. Verklarende de voorchreven Heeren Ambaſſadeurs,  
dat ſijn Majeltijt te vreden was, voor hem  
en de Onderzaten van ſijn Koninkrijk de voorchreven  
Tractaten te vernieuwen, bevestigen en onderhouden;  
zoo iſt, dat hy den voorchreven Heere Koning zeer  
oornoodiglijk bedankende van ſijne aanbiedinge, en de-  
zelve aenverderende: Wy voor ons en den Inwoonderen  
der voorchreven Vereenigde Provintien, hebben geap-  
probeert, geratificeert, bevestigt en vernieuwt, appro-  
beren, ratificeren, bevestigen en vernieuwen by deſten,  
alle de voorchreven oude Vrundſchappen, Tractaten  
en Accorden, van Pays, Alliantie en Verbond, hier  
bevorens gemaakt tuſſchen de Predeceſſeurs en Voorza-  
ten van ſijne voorz. Majeltijts Koningen en Konin-  
ginnen van Schotland, en de Princen van deze Landen,  
en van wegen dezelve, en namentlijk het voorchreven  
Traictat van eeuwige Pays en Verbond, gemaakt en  
geacordeert in de Stad van Bings in Henegouwen, in  
't jaer 1550. den 15. December, tuſſchen de Commiſſa-  
rilen van Keyſer Karel de Vijfde en den Ambaſſadeur  
van

V.

ANNO  
1550.L'ECOSSE  
ET LES  
PROVIN-  
CES U-  
NIES.

Traité de Paix perpetuelle, d'Amitié & de bon-  
ne Intelligence, entre CHARLES V. Em-  
pereur des Romains & Roi d'Espagne d'une  
part, & MARIE Reine d'Ecosse autorisée  
de JACOB Duc de Castelhérald son Tuteur  
& Gouverneur d'autre part. Toutes les hosti-  
lités, & tous les Domages faits de part & d'autre  
pendant la Guerre sont mis en oubli; On  
y renouvelle le Traité de Commerce & d'Amitié  
fait à Binch avec le Roi JACQUES en 1541.  
comme aussi les anciens Privileges accordés de  
part & d'autre au sujet du Commerce & de la  
Pêche, dont la liberté est expressement stipu-  
lée, avec promesse & obligation reciproque de  
chasser tous les Ecumeurs de Mer, Pirates,  
Capres, & semblables Gens qui troublent la  
Navigation, le Commerce & la Pêche. Fait  
à Binch le 15. Decembre 1550. Avec les  
PLEINPOUVOIRS, & la RATIFICA-  
TION de l'Empereur donnée à Augsbourg le  
1. d'Avril 1551. Comme aussi le RENO-  
UVELLEMENT du même Traité entre JA-  
QUES Roi d'Ecosse, & les Seigneurs ETATS  
GENERAUX des Provinces Unies, constituant  
en deux Actes, dont l'un est une Déclaration  
des ETATS, dans laquelle le susdit Traité est  
inseré tout entier, donnée à la Haye le 26. Juillet  
1594. Et l'autre, une semblable Déclaration  
du Roi d'Ecosse, donnée à Edimbourg le 14.  
Septembre 1594. [PIERRE BOR, Histoire  
des Guerres des Pais-Bas. Tom. III. pag. 838.]

LES Etats Generaux des Provinces Unies, à tous  
ceux qui ces presentes Lettres verront ou orront,  
Salut. Comme le Serenissime Roi Jacques, sixième  
du nom, Roi d'Ecosse, a bien voulu nous requérir  
par les Sieurs Guillaume Keith Chevalier de son Or-  
dre, Conseiller & Gentilhomme de sa Chambre, &  
le Capitaine Guillaume Murray, Prevôt de la Ville  
de St. André, ses Ambassadeurs, pour renouveler les  
anciennes Amitié, Traiter & Alliances, ci-devant  
faites entre ses Predecesseurs Rois & Reines d'Ecosse,  
& les Princes de ces Pays & de la part d'eux, &  
principalement le Traité de Paix & Alliance perpe-  
tuelle, fait & accordé en la Ville de Binche en Hai-  
naut en l'année 1550. le 15. jour de Decembre entre  
les Commisaires de l'Empereur Charles-Quint, &  
l'Ambassadeur de Dame Marie, Reine d'Ecosse,  
avec le consentement & volonté du Tuteur de Sa  
Majesté, Gouverneur du Royaume, & les Seigneurs  
du Parlement à ce deputez & autorisez, confirmé  
& juré de part & d'autre le premier Mai 1551.  
Declarant lesdits Sieurs Ambassadeurs que Sa Ma-  
jesté étoit contente de renouveler pour lui & ses des-  
cendants les susdits Traitez & de les confirmer & ob-  
server, c'est pourquoi remerciant très-humblement le  
susdit Seigneur Roi de ses offres & y obtemperant,  
nous pour nous & les Habitans des susdites Provinces  
Unies avons approuvé, ratifié, confirmé & renouvelé,  
aprouvons, ratifions, confirmons & renouvelons par  
ces présentes, toutes les susdites anciennes Amitié,  
Traité & Conventions de Paix & Alliances, faites  
ci-devant entre les Predecesseurs de sa susdite Ma-  
jesté Rois & Reines d'Ecosse & les Princes de ces  
Pays, & de leur part, & particulièrement le susdit  
Traité de Paix & Alliance perpetuelle fait & accor-  
dé en la Ville de Binche en Hainaut, le 15. Decem-  
bre de l'an 1550. entre les Commisaires de l'Empe-  
reur Charles-Quint & l'Ambassadeur de Dame  
Marie



ANNO 1550. van Me-Vrouw Marie, Koninginne van Schotland, met wille en toelaten van den Momboir van hare Majesteit, Gouverneur van het Koninkrijk van Schotland, en Heeren van 't Parlement, daar toe specialijk gecommiteert en geauthoriseerd van wederzijden bevestigd en be-edeigd op den 1. May Anno 1551. Waer van den teneur van woorde tot woorde hier volgt, en is zodanig:

KAROLUS Quintus, by der gratie Godes Rooms Keyzer, altijd vermeerder des Rijks, Koning van Duytsland, Spangien, beyde Sicilien, &c. Erft-Hertog van Oostenrijk, Hertog van Burgundien, Lotteringen, Brabant, Luxemburg, Gelderland, &c. Grave van Habsburg, Vlaenderen, Arthoys en Burgundien, Palsgrave van Henegouwen, Holland, Zeland, Ferret, Namen en Zutphen, Prince van Swaben, Markgrave des Heyligen Roomten Rijks, Heere van Vriesland, Salines, Mechelen, der Stad Steden en Provincie van Utrecht, Over-Yssel en Groeningen; Dominateur in Asia en Africa, tot eeuwige gedachtenisse der zake, erkennen voor ons, onsen Erfgematen en nasaten, en doen kond eenen yegelyken by dese tegenwoordige, dat also onlangs, te weten, den vijftienden dag der Maend December in 't jaer 1550. te Bins in Henegouwen tusschen onze Commissarissen en Volmagtigten, en den Ambassadeur van den Doorluchtigen Princesse Maria, Koninginne van Schotland, met toelaten van den Momboir van hare Majesteit, Gouverneur van 't Rijk van Schotland, en van de Heeren van 't Parlement, daar toe specialijk gedeputeert, een ewig Vrede-verbond gemaakt, en onder anderen overkomen is, dat het voorst. Verbond in behoorlijker forme van ons, en de voorst. Koninginne van Schotland en haren Momboir en Gouverneur, en Heeren van 't Parlement, als ook de Ridderchap en Staten van 't Koninkrijk van Schotland, zo in haren en harer Erfgematen, Koningen en Koninginnen van Schotland, als des Koninkrijks en deselfs Onderdanen name, bevestigd en be-edeigd, en Acte van sulke bevestiginge en be-edeiginge, onder behoorlijke zegelen ge-expedieert, den eersten dag van May des jaers 1551. in onse Stad van Antwerpen, den Commissarissen daer toe van weder zijden respectievelijk te deputeren, gelevert en behandigd werden moet, gelijk breeder blijkt nyt de Articlen, van het voorst. Verbond, welker Teneur van woorde tot woorde volgt, en is zodanig:

WY LODEWYK van Vlaenderen, Heere van Praet, Ridder van d'Ordre van den Gulden Vlies, en tweede Kamerling van den onoverwinnelijken en Machtigsten Prince en Heere, Heere Karel de Vijfde, Rooms Keyser, Koning van Duytsland, Spangien, beyde Sicilien, Erft-Hertog van Oostenrijk, Hertog van Burgundien, Lotteringen, Brabant, Limburg, Lutsemburg, Gelderland, &c. Grave van Habsburg, Vlaenderen, Arthoys en Burgundien, Palsgrave van Henegouwen, Holland, Zeland, Namen en Zutphen; Prince van Swaben, en Markgraef des H. Roomten Rijks, Heere van Vriesland, Salines, Mechelen, der Stad Steden en Provincie van Utrecht, Over-Yssel en Groeningen; Johan van S. Maurits Heere van Montbarrey, President in den Rade van Staten, en Viglius Zwichem, President van den Secreten Rade van sijne voorst. Keyserl. Majest. Ridders en Doctoren in beyde Rechten, Commissarissen van sijne voorst. Keyserl. Majest. Gedeputeerde tot 't gene beneden verhaelt staet, en Thomas Erskin, Ridder, Raed en Commissaris, insgelijke van de Doorl. Vrouwe Maria, Koninginne van Schotland, met toestemminge en bewilliginge van den Doorl. Heere Jacob, Hertog van Castelherald, Grave van Arraney, Heere van Hammliton, haer Momboir en Gouverneur, en van de Heeren van den Parlement van 't Koninkrijk van Schotland, specialijk daer toe gedeputeert, volgens de Procuratien, welkers teneuren beneden geinfereert worden. Doen kond allen en yegelyken, tegenwoordige en toekomstende, dat een tijd lang swaren tweedracht, wyndlichtheyt en Oorloge tusschen den voorst. Roomten Keyser, sijne Rijken, Landen en erfelijke Heerschappijen, ter eene, en de voorst. Koninginne van Schotland en den voorst. Momboir en Gouverneur,

ANNO 1550. Marie Reine d'Ecosse, avec la volonte et consentement du Tuteur de Sa Majeste, Gouverneur du Royaume d'Ecosse et les Seigneurs du Parlement, à ce specialement deputez et autorizez, et confirmes et juré de part et d'autre le premier du mois de Mai 1551. dont la teneur s'ensuit de mot à mot.

CHARLES Quint, par la grace de Dieu Empereur des Romains, toujours Auguste, Roi d'Allemagne, Espagne, des deux Siciles, &c. Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, Lorraine, Brabant, Luxembourg, Gueldres, &c. Comte de Habsburg, Flandres, Artois, et Bourgogne, Comte Palatin de Hainaut, Hollande, Zelande, Ferrette, Namur et Zutphen, Prince de Suabe, Marquis du Saint Empire, Seigneur de Frise, Salins, Malines, des Ville et Province d'Utrecht, Overysse, et Groningue, Dominateur en Asie et Afrique, à la memoire eternelle des choses, reconnoissons pour nous, nos Heritiers et Successeurs, et faisons sçavoir à un chacun par ces presentes, que nagues, sçavoir le quinzième jour du mois de Decembre de l'an 1550. à Binche en Hainaut, entre nos Commissaires et Plenipotentiaires, et l'Ambassadeur de Serenissime Princesse Marie, Reine d'Ecosse, avec l'approbation du Tuteur de Sa Majeste Gouverneur du Royaume d'Ecosse, et les Seigneurs du Parlement à ce specialement deputez, Alliance et Traité de Paix perpetuelle a été fait, et a été convenu, entre autres choses, que ladite Alliance par nous, et ladite Reine d'Ecosse et son Tuteur et Gouverneur, ensemble les Seigneurs du Parlement et aussi des Nobles et Etats dudit Royaume d'Ecosse, tant pour elle que pour ses Heritiers Rois et Reines d'Ecosse et ses Sujets, confirmée et jurée, et l'Acte de confirmation et de Serment prêt, expédié sous les Sceaux convenables le premier de Mai de l'an 1551. en notre Ville d'Arrers, doit être mis et mains des Commissaires qui seront de part et d'autre deputez à cet effet, comme il paroit plus amplement par les Articles de ladite Alliance, dont la teneur s'ensuit de mot à mot, et est telle.

NOTS LOUIS de Flandres, Seigneur de Praet, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or, et second Chambellan de très invincible et très puissant Prince et Seigneur, le Seigneur Charles Cinquième, Empereur des Romains, Roi d'Allemagne, d'Espagne, des deux Siciles, Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, Lorraine, Brabant, Limbourg, Luxembourg, Gueldres, &c. Comte de Habsburg, Flandres, Artois et Bourgogne, Comte Palatin de Hainaut, de Hollande, Zelande, Namur, et Zutphen, Prince de Suabe, et Marquis du Saint Empire, Seigneur de Frise, Salins, Malines, des Ville et Provinces d'Utrecht, Overysse, et Groningue, Jean de S. Maurice Seigneur de Montbarrey, President au Conseil d'Etat, et Viglius Zwichem, President du Conseil Privé de sadite Majeste Imperiale, Chevaliers et Docteurs en l'un et l'autre Droit, Commissaires de sadite Majeste Imperiale, et Deputez pour ce qui est mentionné ci-dessous, et Thomas Erskin, Chevalier, Conseiller et Commissaire semblablement de Serenissime Dame Marie, Reine d'Ecosse, avec aprobation et consentement d'Ilustre Seigneur Jacob Duc de Castelherald, Comte d'Arran, Seigneur d'Hammliton, son Tuteur et Gouverneur, et des Seigneurs du Parlement du Royaume d'Ecosse, specialement à ce deputez, suivant la Procuratien, dont la teneur est inserée ci-après. A tous presens et avenir sçavoir faisons, que pendant un long-tems y ayant eu dissention, inimitié, et Guerre entre le susdit Empereur des Romains, ses Royaumes, Provinces et Pays Hereditaires d'une part, et la susdite Reine d'Ecosse et le susdit Tuteur et Gouverneur.

ANNO  
1550.

neur, mitsgaders de Ridderſchap, Staten en Onderdanen van het voorſz. Koningrijk, ter andere zijde, geveest zijnde, en de Onderſaten van beyde zijden ſware ſchaden daer door geleden hebbende, en ons cyndlijk van de voorſz. Keyſerl. Majest. en de Doorl. Koniginne van Schotland, hare Mombor en Gouverneur van t Rijk, door interceſſie van de Doorl. en Alderchrijfel. Koning van Frankrijk, volmagt gegeven, om te communiceren, handelen en in conferentie te treden om te accorderen, en den Vrede, eendragt en gemeene ruste weder op te richten; wy na rijpe deliberatie, daer op gehouden, en gelyc hebbende op de Brieven van de oude Verbonden en Contracten, de welke tuſſchen beyderzijds Predeceſſeurs en Voorſaten, en hare Rijken, Provinciën, Volkeren en Landen, en namentlijk tuſſchen wijlen den Doorl. Jacobus, Koning van Schotland, en den Hoog-geboren en Machtigſten Prince Philippus, Hertog van Borgondien, Lotaringen, Brabant, &c. in t jaer 1448. in de Stad van Bruiſel geaccordeert, en by ſijne Heylige Keyſerl. Majest. en der ſelver Doorl. Vrouwe Koniginne vader, verniet zijn, hebben om t ſelve weder op te richten, beveſtigen en vermeederen, in den naem der voorſz. Princken in de navolgende Articulen geaccordeert en bewillight, accorderen en bewilligen by deſen.

Eerſtelijk, dat alle vyandſchappen, oneenigheden, hoſtiliteyt en Oorloge, dewelke tuſſchen de voorſz. Keyſerl. Majest. en ſijne Rijken, Landen en Heerſchappijen, boven in ſijne tijt in t lange verhaelt, en andere jegenwoordelijc by hem beſten, en der ſelver Stadhouders, Gouverneurs en Onderdanen, ter eenre, en de voornoemde Doorl. Koniginne van Schotland, haren Mombor en Gouverneur, Staten en Onderdanen van het voorſz. Koningrijk van Schotland, Landen en Heerſchappijen, ter andere zijde, tot noch toe geweest zijn, afgelyc en te niet gedaen ſullen weſen, en met aller voorgaender dingen en yegelyker geprecedeerder ongelijken eweuge vergeetelheyt, voortaan t eenemael uytgewilcht ſullen geacht worden, ſo dat ter oecaſie van dien, of om de infractie der voorgaende Verbonden, ſo dat van nu af van geen van beyden yetwes, t welk de ſincerey der vrandſchap, door het tegenwoordige Tractaat weder opgerecht, ſoude mogen queten of beletten, den anderen kan of mach voorgeworpen en geallegeert worden; nochte ſullen voortaan ſy, hare Eſfigenamen of Naſaten, malcanteren, of malcanderen Rijken, Landen en Onderdanen, of den geenen die te deſer tijt onder hare proteclie of gehoortſaemheyt ſtaen, d'Oorloge aendoen, of vyandlijk, ſelfs of door anderen, afbreuk doen, offenderen of aenvallen, en ſy ſullen ſich niet alleen ſelfs van alle vyandlijckheyt onthouden, maar ſullen ook hare magt en gehoortſaemheyt ſtaen, hun van alle geweld dwingen en doen onthouden; revocerende alle en yegelycke Commiſſien en ope ne Brieven, ſo van repreſalien, als alle andere, dewelke of den Ingeſerenen of Vreemdelingen gegeven en verleent zijn, om den Krijg te mogen voeren, en den Onderſaten van den anderen Prince te beſchadigen, en deſelve ganchelijcke te niet doen; ſo dat, indien voortaan yemander onder t pretext van dien yetwes quam te attenteren, of des anderen Onderſaten te beſchadigen, deſelve voor Vyanden, Vrybuyters en Zee-Roovers, van beyde zijden gehouden, en als ſodanige getraecteert en geſtraft ſullen worden, en behalven de criminele ſtraffen, voor al gedwongen den Onderſaten en Eyſchers de gedane ſchaden te vergoeden; en daer ſal voortaan tuſſchen de voorſz. Keyſerl. Majest. en Doorl. Koniginne, en beyder Erſigenamen en Naſaten, mitsgaders hare Rijken, Gouverneurs en Onderſaten; eene goede en oprechte Nabuyrſchap, en vaſte Vrede, te Lande, ter Zee en op de ſoete Wateren weſen, dewelke in de toekomstende tijden ewiglijk duren, en onverbrekkelijk onthouden ſal worden, ſo dat de Onderſaten der voorſz. Rijken en Landen van nu af ſo te Land, als ter Zee, en op de publijke Rivieren, ſonder eenig vrygeleyde of Paſpoort, generaal of ſpecial, in alle de voorſz. Koninkrijken, Heerſchappijen of Landen, Steden, Kuſten, Havenen, en Reeden, genee yrogenomen, vry, vranc en ſekerlijk komen, arriveren, varen, en in deſelve, ſo lang als ſy begeeren ſullen, ſich onthouden, verbiyven en converſeren, en aldaer Proviſien en leeſtocht, en wat ſy meer van noden hebben en hun dienlijk is, ſonder eenig tegenſpreken kopen en verkonen mogen; en ook uyt de voorchreven Koningrijcke, Heerſchappijen, Landen, Steden, Kuſten, Reeden, Havenen en Geweſten, en yegelycke der ſelven, ſo dikwils alſt hun goetduncken ſal, na haer eygen of andere

Gouverneur, enſemble ſes Nobles, Etats & Sujets ANNO  
de part & d'autre, ayant par là ſouffert de grands 1550.  
dommages, & nous ayant enſin été donné plein-pouvoir par la ſuſdite Maſeſte Imperiale, & par ladite Sereniſſime Reine d'Ecoſſe, ſon Tuteur & Gouverneur du Royaume, par l'interceſſion du Sereniſſime & Très-Chrétien Roi de France, pour communiquer, négocier & entrer en conference, afin de reſtablir la Paix & le repos du public, Nous après meure deliberation ſur ce tenue, & avoir conſideré les Lettres d'anciennes Alliances & Accords faits entre les Predeceſſeurs, Royaumes, Provinces, Peuples & Pays de part & d'autre, & nommément entre feu Sereniſſime Jacques Roi d'Ecoſſe & le très-Puiſſant Prince Philppes, Duc de Bourgogne, Lorraine, Brabant, &c. en l'année 1448. en la Ville de Bruxelles, & renouvellez par ſa Sacré Maſeſte Imperiale, & par le Pere de ladite Sereniſſime Reine, avons pour icieux reſtablir, confirmer & augmenter, au nom des ſuſdits Princes accordé & conſenti les Articles ſuivants, conſentons & accordons par ces preſentes.

Premièrement, que toute inimitié, deſunion, hoſtilité qui juſques à preſent ont été entre ſa ſuſdite Maſeſte Imperiale & ſes Royaumes, Pays & Seigneuries, au long mentionnez dans ſes titres & autres par lui preſentement poſſedez, & ſes Stadholders, Gouverneurs, & Sujets d'une part, & la ſuſdite Sereniſſime Reine d'Ecoſſe, ſon Tuteur & Gouverneur, Etats & Sujets du ſuſdit Royaume d'Ecoſſe, Pays & Seigneuries, d'autre, ſeront aſſoupies & miſes au néant, & que toutes les autres choſes & torts precdus de part & d'autre ſeront mis en oubli perpetuel, de ſorte qu'à l'oecaſion de ce ou à cauſe de l'infracſion des precedentes Alliances il ne pourra rien être reproché ou allégué d'une part ni d'autre qui puiſſe être contraire, & faire tort à la ſincere Amitté reſtablie par le preſent Traité, & ne pourront ci-après l'un à l'autre le faire la Guerre, aſſailir, ni endommager hoſtilement les Heritiers, Pays, & Sujets l'un de l'autre, & non ſeulement ſ'aſſiendront de toute Inimitié, mais employeront tout leur pouvoir à reprimer & ſ'aſſeſtir de toute violence; revocant toutes & chacune Commiſſion & Lettres Patentes, tant de repreſailles qu'autres, qui auroient été données & accordées ou aux Sujets ou aux étrangers pour faire la Guerre, & nuire à l'un ou l'autre Prince, & le détruire entièrement, en ſorte qu'à l'avenir ſi quelq'un, ſous prétexte de ce, venoit à attenter quelque choſe ou faire tort aux Sujets de l'un ou l'autre, ſera de part & d'autre reputé pour Ennemi, Voleur & Pirate, & puni & traité en cette qualité, & outre la peine du crime, réparera au demandeur le dommage: & ſera à l'avenir entre ſa ſuſdite Maſeſte Imperiale & la Sereniſſime Reine, leurs Heritiers, Deſcendans, Royaumes, Gouverneurs, & Sujets une bonne & ſincere voifinance, & Paix ferme, par Terre, par Mer & Eaux douces, qui ſera obſervée à l'avenir inviolablement à toujours, en ſorte que les Sujets des ſuſdits Royaumes & Pays pourront dès à preſent, tant par Terre que par Mer & ſur les Rivieres publiques, ſans Sauſ-conduit ou Paſſeport général ou ſpecial, aller & venir dans les ſuſdits Royaumes, Seigneuries, Pays, Villes, Côtes, Havres & Rades librement & franchement, ſ'y tenir, demeurer & frequenter auſſi long-tems qu'ils le deſireront, & y acheter & vendre les Proviſions, Vins, & autres choſes dont ils auront beſoin ſans aucune contradiction; comme auſſi deſdits Royaumes, Seigneuries, Pays, Villes, Côtes, Rades, Havres & Contrées, retourner librement, toutefois & quant ils voudront, dans



ANNO deré Quartieren, Provincien en Landen, met hare ey-  
 1550. genide gheuyde of geleende Schepen of Wagens, mid-  
 gaders alle en yegelyke hare Koopmanschappen, Waren  
 en goederen, vry en verlekert gaen, komen en wech-  
 trekken, en na de Ordonnantien der Rijken, Landen  
 en Plaetsen, de Tollen en Imposten der selve betacit  
 hebbende, sonder eenige verhandeling haren Koophan-  
 del vryelyk drijven mogen; so dat gene Personen,  
 Schepen, Waren, nochte goederen van dien, by de Prin-  
 cen van eenige van beyde zijden, haer Gouverneurs,  
 Luytenanten, of Onderdanen, onder geenigerhande  
 couleur, pretext, of occasie, aengehouden, gearresteert,  
 of in eenigerhande wyse beschadigt mogen werden.

Item, tot volkomender bevestiginge van de oude  
 Vriendfchap, navolgende de voetstappen der Voorvade-  
 ren, sullen de voorz. Keyserl. Majest. en Doorl. Ko-  
 ninginne (gelijk in de Brieven van 't Verbond, tusschen  
 wijlen den Doorl. Jacobus, Konink van Schotland, en  
 Philippus, Hertog van Burgondien, gemaakt, breeder  
 begrepen staet) voortaan met waerachtige en oprechte  
 liefde 'n goetwilligheit malkanderen omhelven, en mal-  
 kanderens dienst, oorbair en eere beneestighen, ondienit,  
 schade en nadeel na al haer vermogen trachten af te  
 keeren en te beletten. En so wanneer het sal komen te  
 geschieden, dat by de Vyanden en Wederpartyen van het  
 een Deel, dewelke nochtan niet door Verbond of door  
 eenen nieuwen band van Maegfchap, of verwantschap  
 met het andere Deel niet verbonden en zijn, den Oor-  
 looge aengewangen en aengedaen wiert, en dat Deel, het  
 welke d'Oorlooge aengedaen sal worden, het andere Deel  
 sal aenfoeke, of behoortighen doen aenfoeken, om sich  
 hulpe, secours, en assistentie tegens sijne Wederpartyen  
 en Vyanden te doen; in dien gevalle sal het Deel, 't wel-  
 ke so aengefoelt sal zijn, gehouden en schuldig wesen  
 het andere aenloekkende Deel, metter daet hulpe, assis-  
 tentie en bystand te doen, en secours, so van Krijgs-  
 volk, als van Leestocht, Schepen, Instrumeten, Ar-  
 tillery, en andere dingen tot den Oorlooge behorende,  
 in de meeste quantiteyt, en met den besten spoet, als na  
 eynd der saake, en na den staet en dispositie der affairen  
 van het voorschreven aengefochte Deel alsdan bequame-  
 lijk sal konnen geschieden, te senden.

Item, so een van beyde Deelen in eenige Oorlooge  
 komt te vallen, en 't selve daer na tot dienst en wel-  
 stand van sijne Landen, Heerschappyen en Onderfaten,  
 Pays of Bistant met sijne Wederpartye en Vyand soude  
 willen maken, sal den selven dat vry staen, sonder een-  
 ige verhandeling van den anderen, wanneer en in sul-  
 ker voegen, alst hem goet dunken sal; so nochtan, dat  
 hy het andere Deel onder sijne Vrienden en Bondgenoten,  
 volgende het voorz. Verbond, tusschen den voorz.  
 Jacob, Koning van Schotland, en Philips, Hertog van  
 Burgondien, gemaakt, begrijpen.

Item, so by de Bepfolidigde, Vassallen, of Onderdanen  
 van het eene Deel, den anderen Deele, of sijne Landen,  
 Heerschappyen, Vassallen, Bepfolidigden of Onderdanen,  
 schade of afbreuk gedaen of toegevoegt wiert, in haer  
 Personen of goederen, te Lande of ter Zee, in dien ge-  
 valle sal dat Deel, waar van de schade gekomen sal zijn,  
 gehoudend weeten den schuldigen te dwingen, dat sy de  
 gequeste Partye met der daed de schade of overlast den  
 selven aengedaen, repareren en restituieren, en dat op  
 den voet en forme van seker Verdrag en Contract tus-  
 schen de Doorl. Vrouwe Maria, Koninginne van Hun-  
 garien, Bohemen, &c. en Gouvernante van Nederland  
 voor sijne Keyserl. Majest. en Johan Campbel, Am-  
 bassadeur van wijlen den Doorl. Koning Jacobus, in  
 't jaer 1541. te Bius gemaakt, en daer na by den voorz.  
 Koning bevestigd.

Hier-en-boven sal yegelyk der voorz. beyde Deelen,  
 oprechtelyk en ter goeder trouwe sijn beste doen, dat  
 de Zee-Rovers, van wat Natie of gellachte sy ook zijn,  
 't eenemaal uyt de Zee en Kusten van de Rijken en Heer-  
 schappijen beyde Deelen, uytgeroeiet, en in de Landen  
 of Quartieren van een van beyde de Deelen, in eeniger  
 wyse of maniere aengehouden werden; en sal gehou-  
 den zijn d'Eylanden en Quartieren van sijne Jurisdicte,  
 Rijken en Heerschappijen, te veyligen en beschermen  
 tegens de Roverijen van alle en yegelyke Schuyemers en  
 Zee-Rovers, door dewelke de Onderdanen respectie-  
 lijk in hare Trafsjen, Vaerten, of Vischerijen eenigfins  
 fouden mogen beschadigt worden. En so eenige sich

ver-

ANNO dans leurs Quartiers ou autres Lieux, Provinces & ANNO  
 Pays, avec leurs propres Vaisseaux ou Chariots, ou  
 1550: ceux qu'ils auroient louez ou empruntez, avec toutes  
 leurs Marchandises, Danrées & Effets, ayant payé,  
 suivant les Ordonnances des Royaumes, Pays &  
 Lieux, les Peages & Impôts, & pourront librement  
 faire leur Negoce sans aucun empêchement, en sorte  
 qu'aucune de leurs Personnes, Vaisseaux, Marchan-  
 dises, ni Effets d'iceux ne pourront être retenus &  
 arrestez par les Princes de part ou d'autre, ou leurs  
 Gouverneurs, Lieutenants & Sujets, sous aucune  
 couleur, pretexte ou occasion que ce soit, ni leur être  
 fait tort en nulle maniere.

Item, pour plus entiere confirmation de l'ancienne  
 Amitié, suivant les traces de leurs Ancêtres, lesdites  
 Majestez Imperiale, & Serenissime Reine, (comme il  
 est plus amplement porté dans les Lettres d'Alliance  
 faite entre les Serenissimes Roi Jacques d'Ecosse &  
 Philppes Duc de Bourgogne) s'embrasseront ci-après  
 l'un l'autre en veritable & sincere Amitié & bien-  
 veillance, & detourneront & empêcheront tout deser-  
 vice, tort & dommage l'un de l'autre de tout leur  
 pouvoir. Et s'il arrivoit que l'une des Parties fût  
 attaquée hostilement par un autre qui ne fût point  
 Allié de l'autre Partie par Traité ou Parentage, &  
 que la Partie, à qui la Guerre seroit faite, requit,  
 ou fût convenablement requérir l'autre de lui donner  
 aide, secours, & assistance contre ses Adversaires  
 & Ennemis, en ce cas la Partie qui sera de ce re-  
 quisé sera obligée d'assister & defendre la Partie re-  
 querante, tant de Gens de Guerre, que de Vivres,  
 Vaisseaux, Instrumens, Artillerie & autres choses  
 qui regardent la Guerre, & ce au plus grand nombre  
 & le plus diligemment que le cas l'exigera, & selon  
 l'état & disposition des affaires de la susdite Partie  
 requise, lesquels seront envoyés le plus convenable-  
 ment que faire se pourra.

Item, si l'une des Parties vient à entrer en Guerre,  
 & que pour le service de ses Pays, Seigneuries &  
 Sujets elle veult faire Paix ou Trêve avec son ad-  
 versaire Partie & Ennemi, il lui sera libre, sans au-  
 cun empêchement de la part de l'autre, quand & en  
 la manière qu'elle le voudra, de telle sorte neanmoins,  
 que l'autre Partie y sera comprise, suivant le susdit  
 Traité, fait entre le susdit Jacques Roi d'Ecosse &  
 Philppes Duc de Bourgogne.

Item, si par les Soldats, Vassaux ou Sujets de l'u-  
 ne des Parties, tort ou dommage étoit fait à l'autre  
 ou à ses Pays, Seigneuries, Vassaux, Soldats ou  
 Sujets, soit en leurs Personnes, soit en leurs biens,  
 par Mer ou par Terre, en ce cas, la Partie de qui  
 procedera le dommage sera tenue de contraindre le de-  
 linquant ou coupable de repaier & restituer le dom-  
 mage fait à la Partie lésée, & ce fait le pie & for-  
 me de certain Contrat & Accord fait à Binch entre  
 Serenissime Dame Marie Reine de Hongrie, Boheme,  
 &c. & Gouvernante des Pays-Bas pour Sa Majesté  
 Imperiale & Jean Campbel, Ambassadeur de feu  
 le Serenissime Roi Jacques en l'année 1541, & en-  
 suite confirmé par le susdit Roi.

Outre ce chacune des Parties fera sincerement & de  
 bonne foi de son mieux, afin que les Capres, de quelque  
 Nation qu'ils soient, soient entierement chassés des  
 Mers & Côtes des Royaumes & Seigneuries des deux  
 Parties, sans être retenus aux Pays & Quartiers de  
 l'une ou l'autre des Parties en aucune maniere, &  
 seront tenus les Iles & les Quartiers de leurs Juris-  
 dictions de defendre les Royaumes & Seigneuries  
 contre tous Ecumeurs de Mer & Pirates, par les-  
 quels les Sujets respectifs sont endommagés en quel-  
 que maniere que ce soit, en leur Trafsje, Naviga-  
 tion, ou Pêche. Et si quelqu'un est assez hardi

ANNO  
1550.

verftouten de Zee te fchuymen, de welke niet bekend zijn eenige fekere woon-plaats te hebben, maer die fchif of na onbewoonde Eylanden of na andere onbekende plaeten retireren, waer door d'Onderfaten van een van beyde de Princen fouden mogen koften fchade te lijden, die fal her ene Doel, ten verfoeke van het andere, gehouden zijn met gemeene Wapenen te vervolgen; en fullen niet afstun, tot dat die gevangen zijnde de verdiende ftraffen ontfangen, of uyt der Zee gejaegt werden. En in der felfver voegen fal men procederen tegens de gene, die hun de hand bieden en gunftig zijn, fo dra eenige in de Landen van t'gebed van eene van beyde de Princen mochten gevonden worden. En aengaende het getal en qualiteyt der Schepen, waer mede die fullen vervolcht worden, daer van fal tuffchen de felve Princen, en hare Raden daer toe gedepureert, als den nood of occaſie der ſake fult vereyſchen fal, gehandelt en geaccordeert worden. En aengaende de Viſcherije en vrye gebuyk der Zee, fal behoorlijk moeten onderhouden worden, t'gene by het voorſz. Tractaet Anno 1541. den 19. February te Bins tuffchen de Doorl. Koninginne Maria en den voorſz. Ambaffadeur van den Koning van Schotland gemaakt, beſloten en geaccordeert is.

Voorts op dat ook de klachten over de voorleeden ongelijken genoeſſe gedaen werde, fal het den Onderfaten van beyde zijden vry ſtaen, en geoorloft zijn t'gene genomen is voor de verklaringe der Oorloge, in de Maend van May Anno 1545. te Antwerpen met den Ambaffadeur van het Coningrijk van Schotland, David Paynter, geaccordeert en beſloten, by wege van Juſtitie te vervolgen; z gelijk ook van t'gene t welcke na de voorſz. reſolucie tot den eerſten May Anno 1547. toe (ontrent welke tijd men weder toe de vorige vyandijheid gekoert is) tegens de vrygeleyden en Atteſtation bevonden fal worden ontomen te weſen. Den beſchadigde fal tegens de voorſz. Rovers en hare nakomelingen, voor ſo vele als ſy daer genot van gehad, en te rijker door geworden zijn, veerdige Juſtitie bedient worden. Doch by alden de voorſz. Rovers, of hare Naſaten, als boven, gecondemneert en onderſocht, bevonden worden niet machtig te zijn om te betalen, daerom fullen nochtans de voorſz. Princen geen Brieven van Reprefallen verleenen, noch den Oorloge hervatten mogen: Maer d'Onderfaten van eenige van beyde de zijden, dewelke het kennelijk fal weſen dat datelijck, of altoos binnen drie Maenden tijds, in kracht der Reprefallen te voren verleent, of op eenigerhande andere maniere, de ſchade, hun aangedaen, weder ingehaelt hebben, die fullen voor deſelve geen vervolg of actie meer hebben. Inſgelijcken indien bevonden word, dat na dien tijd, dat den ſtilſtant der Wapenen, volgende het rapport van Sebaltien de Laubelpine, Abt van Bas-Pontayne, Ambaffadeur van den Alderchrijftelijcken Koning van Vrankrijk, van den voorſz. Koning, in den name van de Doorl. Koninginne van Schotland beloofd, en by de Doorl. Koninginne van Hongarijen op den 15. Auguſt leſtleden in den name van ſijne Keyſerl. Maj. geaccepteert is, yemand van der Onderfaten des anderen Deels bevonden word beſchadigt te zijn, tegens den ſelven ſtilſtant, dat fal ook volkomenlijck van weder zijden gerepareert, en d'afgenomen goederen gereſtitueert worden, en d'overtredders van de voorſz. ſtilſtant geſtraft na behoren. Item, in t'geviel (t welcke nochtans God verhoede) dat door inadverteentie, of andersins, by de voorſz. Deelen, of by eene derſelve, of door hare of harer Erfgenamen en Naſaten, Vaſallen, Onderdanen, of Beſoldigde, ytwes hier namaels tot eenigen tijde, te Land of ter Zee, tegens den inhoud van het tegenwoordige Tractaet en Verbond, aengevangen en geatenteert wiert, daer door fal nochtans de tegenwoordige Vrede en Verbond niet gebroken weſen, nochte eenigſins te niet gedaen of gebroken te zijn geacht werden; maer zy fal in haer kracht blijven, en men fal om duſdanige attentaten den Oorloge niet moeten aenſleggen of aenvangen: maer deſelve attentaten en nieuwigheden, ter contrarie gedaen, fullen de gequeſte Partye, wel, behoorlijk en veerdiglijck gerepareert en gereſtitueert worden, en niettemin het tegenwoordige Tractaet en Verbond in ſijne volle vigeur en kracht, gelijk het was eer ſodanige nieuwigheyd gedaen en gepleeght wiert, eenwiglijck blijven, en om deſelve attentaten fullen alleenlijck geſtraft worden de Attentateurs en beſchadigers, en geene andere, ſo aen haer goederen, als aen haer lijf. Ook fullen daerom geene Brieven van Reprefallen, nochte eenigerhande andere Mandaten, fon-

de croiſer les Mers, ſans être connu avoir quelque ANNO  
domicile certain, mais ſe retiront à quelque Iſle ou 1550.  
lieux inhabités par où les Sujets de l'un ou l'autre des Princes vinſſent à ſouffrir quelque tort, l'un, à la reſquiſition de l'autre, ſera obligé de le pourſuivre à armes communes, & ne ceſſeront point juſques à ce qu'étant pris il reçoive la punition qu'il aura méritée, ou juſques à ce qu'il ſoit chaffé de la Mer. Et en la même maniere l'on procédera contre ceux qui lui prêteront la main ou l'aſſiſteront, s'il ſ'en trouve en l'un ou l'autre des Pays de l'obéiſſance des deux Princes. Et quant au nombre & quantité des Vaiſſeaux avec leſquels ils ſeront pourſuivis, on en traitera & conviendra entre leſdits Princes & leurs Conſeillers à ce deputez, lors que le cas & la neceſſité le requerront. Et pour ce qui regarde la Pêche & le libre uſage de la Mer, ſera convenablement & ſincèrement obſervé, ce qui eſt fait, conclu & accordé par le ſuſdit Traité fait à Bimch le 19. Fevrier 1541. entre la Sereniſſime Reine Marie & le ſuſdit Ambaffadeur du Roi d'Ecoſſe.

De plus, afin que chacun ſoit ſatisfait ſur les dommages paſſez, il ſera libre aux Sujets de part & d'autre que ce qui a été pris avant la Declaration de la Guerre, accordée & conclue à Arrvers avec David Painter Ambaffadeur du Royaume d'Ecoſſe au mois de Mai de l'an 1545. ſera pourſuivi par la voye de la Juſtice. Comme auſſi ce qui ſe trouvera avoir été pris contre les Sauſ-conduits & Paſſeports depuis la ſuſdite reſolution juſques au premier Mai 1547. environ lequel tems on a recommencé les actes d'hoſtilité. On fera prompte Juſtice à celui à qui il aura été fait tort, contre le Ravisseur & ſes Successeurs, pour autant qu'ils en auront profité & ſeront devenus plus riches, mais au cas que les ſuſdits Ravisseurs ou leurs Successeurs ſe trouvent hors d'état de payer, les ſuſdits Princes ſ'accommoderont pourtant point pour cela des Lettres de Reprefailles, ni recommenceront la Guerre; mais les Sujets de quelqu'une des deux parts qui auront connu auſſi-tôt, ou du moins dans l'eſpace de trois mois, qu'en vertu des Reprefailles auſſi-avant accordées, ou de quelque autre maniere, le dommage à eux fait a été réparé, n'auront plus aucune action ou pourſuite. Semblablement, s'il eſt trouvé, qu'après le tems de la ſuſpenſion d'armes promiſe, ſuivant le rapport de Sebaltien de l'Aubepine, Abbé de Bas-Fontaine, Ambaffadeur de Sa Majeſté Très-Chrétienne de France, au nom de Sa Majeſté la Reine d'Ecoſſe, & acceptée par la Reine de Hongrie au nom de Sa Majeſté Imperiale le 15. Aout dernier, quelqu'un de l'autre part a jouiſſi quelque dommage contre ladite ſuſpenſion, cela ſera entièrement réparé de part & d'autre, & les biens pris reſtituez, & les infractions de ladite ſuſpenſion punis. Item s'il arrivoit, ce qu'à Dieu ne plaiſe, que par inadverteentie, ou autrement, il fût attenté ou entrepris quelque choſe contraire au contenu du preſent Traité & Alliance, par les ſuſdites Parties, ou par l'une d'icelles, ou par leurs Heritiers, Successeurs, Vaſſaux, Sujets ou Soldats, par Mer ou par Terre, le ſuſdit Traité ne ſera pas pour cela anéanti, ni tenu pour enfreint en nulle maniere, mais demeurera en ſa force, & pour tels attentats on ne déclarera ni commencer la Guerre; mais ſeront leſdits attentats & nouveautez bien & convenablement réparées, & reſtituez à la Partie offenſée, & neantmoins leſdits Traité & Alliance demureront en leur force & vigueur, comme ils étoient avant telles nouveautez, & ſeront punis ceux ſeulement qui auront commis leſdits attentats en leurs biens ou Perſonnes, & non autres. On ne demandera ni decernerà non plus pour ce aucune Lettre de Reprefailles ou aucun Mandement ſans



ANNO der voorgaende behoorlijke vermaningen en verfoeken, gedecoreert, of de gene, die de schade niet gedaan hebben, eenigfins gemolesteert worden. En aengaende de vermaningen en verfoeken, die sullen geschieden door eenen xprellen Bode of Gesante, den welken de Prince van het Deel, 't welke pretenderen sal verongelukkig te wesen, te dien eynde aen den anderen Prince senden sal. Na de wederkomste van welken Gesant of Bode, indien 't klaerlijc blijkt, dat 'er recht geweygert, of onbehoorlijk verachtet, of langer dan na behooren uytgesteld wort, Represalien verleent zullen mogen worden, en anders niet. Ook zo zullen de Privilegien, den Onderzaten van het Koninkrijk van Schotland, by Lodowijk Hoogstoffelijck Memorle Grave van Vlaenderen Anno 1359. verleent, en by Philips Hertog van Burgondien, &c. Anno 1394. bevestigd, als ook het Accoord, tusschen de Gedeputeerde van den Koning van Schotland, en van Philips Hertog van Burgondien Anno 1427. gemaakt, en by Karel Hertog van Burgondien, des voorz. Hertog Philips Sone, Anno 1469. in de maand van Maert bevestigd, mitsgaders het Contract Anno 1529. gemaakt, en Anno 1531, den 24. July by de voorz. Keyserlijke Majesteit bevestigd, na haer forme en inhouden, in haer kracht en vigueur blijven, en vast en bundig wezen, voor zo vele nochtans, als zy eenig Articul van dit tegenwoordige Tractaet niet contrarieren. Aen d'andere zijde ook zullen den Kooptieden en Onderzaten van zijne Keyserlijke Majesteits Rijken, alle en yegelijke Privilegien, in de voorz. Brieven, Accorden en Tractaten begrepen, in 't Koninkrijk van Schotland gepermitteert zijn, en zullen de zelve vrylijc weder mogen genieten, gelijk d'Onderzaten van 't Koninkrijk van Schotland, volgende de voorz. Privilegien, Accorden en Contracten, in de Landen van sijne Keyserlijke Majesteit zullen moeten genieten.

Voorz van wegen sijne Keyserlijke Majesteit hebben sijne voorz. Commissarissen in dit tegenwoordige Verbond en Tractaet gereserveert, begrepen, en ingesloten den Doorluchtigen Koning van Komen, Hongarijen, Bohemen; den Alderchristelijcksten Koning van Frankrijk, en den Doorluchtigen Koning van Engeland; Item den Doorluchtigen Koning van Denemarken en Noorwegen, en de Stenden van het Heylige Roomse Rijk, in kracht van het eeuwige Verbond, 't welk zy haer Rijken, Landen en Onderdanen onder malkanderen hebben. Item, van wegen de Doorluchtige Koninginne van Schotland heeft haren voorz. Ambassadeur in dit Verbond en Tractaet gereserveert, begrepen en ingesloten den Alderchristelijcksten Koning van Frankrijk, den Doorluchtigen Roomen Koning, mitsgaders den Doorluchtigen Koning van Engeland; Item, den Doorluchtigen Koning van Denemarken en Noorwegen, en de Stenden van het Heylige Roomse Rijk; in kracht van het eeuwige Verbond, welk zy, haer Koninkrijken, Landen en Onderzaten onderlinge hebben. Item tot volkomender bundigheyt van het voorz. zal het tegenwoordige Tractaet by sijn Keyserlijke Majesteit voor hem en sijne Erigenamen en Nazaten, ter eenre, en om de minderjarigheyt van de Doorluchtige Koninginne van Schotland by haren Momboir en Gouverneur, en de Heeren van den Parlement, als ook de Ridderchap en Staten van het Koninkrijk van Schotland, zo in den name van de voorz. Koninginne, en hare Erigenamen en Nazaten, Koningen en Koninginne van Schotland, als van het selve Rijk en de Onderdanen van dien, ter andere zyde, in behoortlijker forme en met Eede geratificeert en bevestigd worden; en de Acten van Ratificatie, onder behoorlijke zegelen geexpedieert, zullen den eerste May van het volgende jaer 1551. in de Stad van Antwerpen de Commissarissen, van beyde de Deelen respectielijck daer toe te deputeren, wederzijds geleverd en behandigd worden; en niettemin zal van date dezer tegenwoordige aen den Pays vast en bundig wesen, en het zal den Onderzaten van beyde zijden vry staen te handelen en te traficeren, als of de voorz. Ratificaten nu dadelijc van wederzijden geleverd waren. Ook zal de tegenwoordige Pays en Vrede aen beyde zijden in alle de principale Steden en plaetfen der voorz. Koninkrijken en Landen, daer zulks gewoonlijc is te geschieden, zo haest als 't mogelijk zal zijn, zonder eenig arglistig uytstel, gepubliceert en afgekondigt worden, alle bedrog en listigheyt in alle het voorz. t'eenemael verbannen en uytgesloten zijnde. In oirconde van alle 't welke, en yegelijc van dien, wy voornoemde Keyserlijke Majesteits Commissarissen, als ook Ambassadeur van den Doorluchtige Koninginne van Schotland, in de voorz. namen deze tegenwoordige met

TOM. IV. PAR. II.

onze

avertissement ou demande préalable, & ceux qui n'auront pas commis le dommage ne seront molestez en aucune maniere; Et à l'égard de l'avertissement, ou sommation & demande, il se fera par un Sergent ou Deputé exprès que le Prince de la Partie qui pretendra avoir souffert enverra à l'autre Prince. Après le retour duquel Messager ou Deputé, s'il paroit clairement que Droit soit refusé ou injustement differé, & plus qu'il ne seroit de raison, on pourra accorder la Represaille, & non autrement. Seront aussi confirmez les Privilegies accordés aux Sujets du Royaume d'Ecosse par Louis Comte de Flandres de louable memoire l'an 1359, & confirmez par Philippe Duc de Bourgogne, l'an 1394, comme aussi l'Accord fait entre les Deputez du Roi d'Ecosse & de Philippe, Duc de Bourgogne, l'an 1427, & confirmé par Charles Duc de Bourgogne Fils dudit Duc Philippe l'an 1469. au mois de Mars, ensemble le Contract fait l'an 1529. & confirmé par Sa Majesté Imperiale le vingt-quatrième Juillet 1531, lesquels demeureront en leur force & vigueur, & sermes & stables, pour autant qu'ils ne seront point contraires à aucuns Articles du present Traité. D'autre côté aussi les Marchands & Sujets des Royaumes de Sa Majesté Imperiale jouiront derechef en Ecosse des Privilegies contenus dans les susdites Lettres, Accords & Traitez, comme les Sujets dudit Roi d'Ecosse en devront jouir en vertu des mêmes Accords, & Contrats dans les Pais de Sa Majesté Imperiale.

En outre, les Commissaires de Sa Majesté Imperiale ont en son nom compris au present Traité & Alliance le Serenissime Roi des Romains, de Hongrie, Boheme; Item le Roi Très-Christien de France & le Serenissime Roi d'Angleterre; Item le Serenissime Roi de Dannemarc & de Noruegue & les Cercles du St. Empire Romain, en vertu de l'Alliance perpetuelle qui est entre leurs Royaumes, Pais, & Sujets; Item le susdit Ambassadeur de la Serenissime Reine d'Ecosse a en son nom compris en ce Traité le Roi Très-Christien de France, le Serenissime Roi des Romains, ensemble le Serenissime Roi d'Angleterre; Item le Serenissime Roi de Danemarc & de Noruegue & les Cercles du St. Empire Romain, en vertu de l'Alliance perpetuelle, & particuliere qu'ont Elle, ses Royaumes, Pais, & Sujets; Item pour entière fermeté de ce que dessus, sera le present Traité ratifié & confirmé en bonne forme & par Serment, par Sa Majesté Imperiale d'une part, pour elle & ses Heritiers & Successeurs, & à cause de la minorité de la Serenissime Reine d'Ecosse par son Tuteur & Gouverneur, & par les Seigneurs du Parlement, comme aussi par les Nobles & les Etats du Royaume d'Ecosse, tant au nom de ladite Reine, & ses Heritiers & Successeurs Rois & Reines d'Ecosse, qu'au nom de ses Royaumes & Sujets d'autre part. Et seront les Actes de Ratification expediez sous le Sceau convenable, & échangés dans la Ville d'Anvers le premier Mai de l'année suivante 1551. par les Commissaires de part & d'autre qui seront deputez à cet effet, & neantmoins sera du jour & date des presentes la Paix ferme & stable, & sera permis & libre aux Sujets de part & d'autre de negocier & trafiquer comme si les Ratifications avoient été presentement échangées. Et sera le present Traité de Paix des deux côtés publié sans fraude & delayés Villes & Lieux des Royaumes & Pais où on a coutume de le faire, & ce le plutôt qu'il sera possible. En témoin de toutes lesquelles choses & de chacune en particulier, Nous Commissaires de sa susdite Majesté Imperiale, & Ambassadeur de la Serenissime Reine d'Ecosse, au nom susdit avons ces

C 2

presentes

ANNO  
1550.

ANNO onze Zegelen gezegelt, en met onze handen ondertekent hebben. Gedact te Bins in Henegouwen, in 't Jaer onses Heeren 1550. den 15. Decembre.

*Het inbouden van de Commissien volgt, en is zodanig.*

CAREL de Vijfde, by der Gratie Godes Rooms Keyser, altijd Vermeerder des Rijks, &c. Allen en yegelijken die deze tegenwoordige te handen komen zullen, Salut. Doen te weten, dat wy op de zeer groote voorlichtigheyt en geschiktheyt van de Doorluchtige Princeesse Maria, Koninginne van Hongaryen en Bohemen, voor ons Gouvernante in Nederlande, onse fter lieve Suster, als ook op de genouwigheyt, oprechtheyd en kloekheyt van onse lieve bezondere Luyden van onzen Rade, Heere Lodewijk van Vlaenderen, Heer van Praet, Ridder van de Orde van den Gulden Vlieze, en onzen tweeden Kamerling, en Johan van St. Mauritz, Heere van Montbarrey, President van de zaken van State, en Viglius Zwichem, President van den Secreten Rade, Ridder en Doctoren in beyde Rechten, ten vollen vertrauwend, haer abzent als tegenwoordig alteen, of zo 't haer niet gelegen komt, de voornoemde Raden tot onze waerachtige zekere en ongetwyfelde Commissarissen en Volmachten hebben geordonneert, gedeputeert en gestelt, ordonneren, deputeren en stellen by dezen, gevende dezelve Koninginne in solidum, of den anderen voornoemden t'zamenlijck en twee van hun byzonderlijck generale autoriteyt, macht en vermogen, en speciaal bevel, voor ons en in onzen name, met den Gezant, Ambassadeur, Commissaris, of Volmachte van de Doorluchtige Vrouwe Maria, Koninginne van Schotland, met bewilliginge en toelasten van haren Momboir en Gouverneur, en van de Heeren van 't Parlement van 't Koninkrijk van Schotland, daer toe gedeputeert en genoegzame volmacht hebbende, van en op eene waerachtige en oprechte valste en eeuwige Vrede en Verbond van vrientdchap en eenigheyt, dewelke eenwiglijck, of ons beyder leven lang, of minderen tijd zal dauren, tusschen ons, onze Erigenamen en Nazaten, mitsgaders onze Onderdanen, Rijken en Heerschappyen, en de voorschreven Koninginne van Schotland, en hare Erigenamen en Nazaten, Koningen en Koninginnen van Schotland, en hare Onderdanen, Rijken en Heerschappyen in te gaen en te celebreren, of op de vernieuwinge, bevestiginge en vermeerderinge van het Contract en Vrede-verbond, tusschen ons en wylen Jacobus Koning van Schotland, der voorschreven Koninginne Vader, ingegaen en gemaakt, te handelen en communiceren, pacificeren en vergelijken, en vastelijck te accorderen en beslyfuyen, en van en op alle en yegelijke zodanige Tractaten, Verdragen en Accoorden, Brieven, Instrumenten en andere Acten te maken en geven, en van d'andere zyde te eyschen en ontfangen, en generallyck alle en yegelijke andere dingen te doen, dewelke tot eene eeuwige of tijdelijke Vrede, en tot het gemeene belste van dien, nodig zullen zijn, en die wy zouden mogen doen, zo wy by het voorschreven tegenwoordig waren, alwaer schoon dat om 't zelve te verrichten speciaelder bevel vereyscht wierd. Belovende ter goeder trouwe, en op Keyserlijken en Koninglijken woerde, dat wy dat alles, en zo wat de voorschreven Doorluchtige Koninginne en de voornoemde onze Commissarissen in het voorschreven met den aenkleven van dien goed vinden sullen te doen, voor vast, aengenaem en bondig houden, en 't zelve ratificeren sullen, en tegen 't zelve tot geenigen tijde doen, nochte eenigins breken, maer onverbekelijck 't selve onderhouden. In oirconde van 't welke wy dese tegenwoordige hebben doen expedieren, en met het aenhangen van ons Zegel bekrachtigen. Gegeven tot Brussel den eersten November in den jaer 1550. van ons Rooms Rijk het een-en-dertigste, en van onze Koningrijken van Castilien, Leons, beyde Sicilien en d'andere het vijft-en-dertigste. *Op de plijke stonde, by den Keyser. Gesekent VERREYCKEN. En de voorz. Brieven waren gezegelt met het grote Zegel van den Keyser in rode wasse.*

MARIA by der gratie Godes Koninginne van Schotland, allen en yegelijken, tot welker kennisse deze tegenwoordige komen sullen, Salut. Kund zy dat wy op de getrouwigheyt, kloekheyt, wetenschap in den Rechten, en voorlichtige discretie van onsen lieven Neve en Getrouwen Raed Thomas Erskin, Ridder, Oudite geboren

presentes scellé de nos Sceaux, & signé de nos mains, fait à Binsch en Hainaut l'an de notre Seigneur 1550. le 15. Decembre.

ANNO 1550.

La teneur des Commissiions s'ensuit &c. est telle.

CHARLES V. par la grace de Dieu Roi, Empereur des Romains, toujours Auguste, &c. & à tous ceux entre les mains de qui ces presentes parviendront Salut. Scavoir faisons que pour la très grande prudence & capacité de la Serenissime Princeesse Marie, Reine de Hongrie & de Boheme nostre Sœur, Gouvernante pour nous dans les Pais-Bas, comme aussi pour la fidelité, sincerité & diligence de nos amés particuliers les Gens de nostre Conseil le Sieur Louis de Flandres, Sieur du Prat, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or & nostre second Chambellan, & Jean de St. Maurice Seigneur de Montbarrey, President des affaires d'Etat, & Viglius Zwichem President du Conseil Privé, Chevaliers & Docteurs en l'un & l'autre Droit, à plein à eux nous confians tant en presence qu'absence, avons iceux Conseillers susdits ordonnés, députés & établis nos Commissaires & Plenipotentiaires, les ordonnons, deputons & établissons par ces presentes, donnant à ladite Reine elle seule, ou aux autres conjointement & deux d'iceux en particulier, autorité generale, pouvoir, puissance, & Mandement special de, pour nous & en nostre nom, traiter & celebrer une Paix & Alliance d'amitié & Union sacree & perpetuelle, avec les Envoyé, Ambassadeur, Commissaire, & Plenipotentiaire de Serenissime Dame Marie Reine d'Ecosse, avec l'aveu & consentement de son Tuteur & Gouverneur, & des Seigneurs du Parlement du Royaume d'Ecosse à ce Deputé & suffisamment autorisé, laquelle Paix & Alliance durera toujours ou pendant toute notre vie ou un moindre tems entre nous, nos Heritiers & Successeurs, ensemble nos Sujets, Royaumes & Seigneuries, ou de renouveler, confirmer & augmenter le Contract & Alliance fait entre nous & feu le Roi Jaques d'Ecosse Pere de la susdite Reine, de negocier, communiquer, pacifier, accorder & fermement conclure, faire & donner d'un côté, demander & recevoir de l'autre, de tous & d'un chacun, tel Traité, Contrats, Accords, Lettres, Instruments, & autres Actes, & generalement faire toutes les autres choses qui seront utiles & nécessaires pour une Paix perpetuelle ou à temps, & au plus grand avantage des Roiaumes, Provinces, Pais & Seigneuries de part & d'autre, & faire toutes les choses qui en dependent, & comme nous les pourrions faire: si nous y étions presens, quand même il seroit pour ce besoin d'un Mandement plus special. Promettans en bonne foi, & en parole d'Empereur & de Reine que tout ce que par lesdits Commissaires de nous & de ladite Serenissime Reine trouverons avoir été fait nous le tiendrons pour agreable, le ratifierons, & ne serons jamais rien allencontre ni l'enfraindrons, mais au contraire l'observerons inviolablement. En témoin dequoi nous avons fait expedier ces presentes & confirmer de l'apostion de notre Sceau. Donné à Bruxelles le premier de Novembre de l'an 1550. de notre Regne Romain le 31. & de nos Royaumes de Castille, Leons, les deux Siciles & autres le trente-cinquième. Etoit sur le repli par l'Empereur, Signé VERREYCKEN. Et lesdites Lettres étoient scellées du grand Sceau Imperial en cire rouge.

MARIE par la grace de Dieu Reine d'Ecosse, à tous & un chacun à la connaissance de qui ces presentes viendront Salut. Soit notoire que nous confiant à plein en la fidelité, diligence, science & Droits, & prudente discretion de nostre cher Cousin & fidele Conseiller Thomas Erskin, Chevalier &



ANNO 1550. boren van de Heerlijkheid en geslachte van Erskin, ten ANNO 1550.

vollen vertrouwen, hem tot onzen gewisfen ongetwijfeldten Commissaris, Volmachten, Ambassadeur en speciaal Gezant, met believen, toetsaen en bewilliging van onzen zeer lieven Neve Jacob, Grave van Arraney, Heere van Hamilton, en Gouverneur van 't Rijk, als ook van de Heeren van onsen Parlemente, maken, stellen en ordineren by dese tegenwoordige, gevende en verleende den selven, met believen, toetsaen en bewilliging voorschreven, volkomene en alderhande macht, autoriteit, generaal en speciaal bevel, tot allen dagen en plaatsen, voor ons en in de name van ons, en alle de voorschreven, met den Onverwinnelijken Karolus, Rooms Keyser, altijd Vermeerder des Rijks, Koning van Castilien, &c. Hertog van Burgundien, &c. of met de Excellentie en Doorluchtigste Princeesse Maria, Koninginne van Hongaryen, sijn Sulten, Regente en Gouvernante van Vlaenderen, en andere Provincien en Heerlichappen van Nederland, de voorschreven volmacht hebbende in conferentie te treden, en van en op het maken, aanveerden en houden van eene vaste eeuwige Pays en eenigheid, dewelke eeuwiglijk of onzer beyder leven lang, of minder tijds duuren zal, tusschen de voorschreven Keyserlijke Majesteit en sijne Nasaten, Onderdanen, Provincien en Heerlichappen, en ons, en onzen Nasaten, Koningen van Schotland; en onsen Onderdanen, Koningrijk en Heerlichappen, in toekomstige tijden, en op het vernieuwen van het Contract en Vrede-Verbond, tusschen deselve sijne Keyserlijke Majesteit en wijlen onzen zeer lieven Vader Jacobus, Koning van Schotland, ingegaen en gemaakt, te communiceren, handelen, accorderen, verdragen, bevestigen, ratificeren, approberen, en bondiglijk t'eyndigen en besluyten; en van en op alle en yegelijke Accoorden, Tractaten, Verdragen en Beloften, Brieven, Instrumenten en andere Acten te maken, passeren, geven en ontfangen, en voor d'onderhouding en voltrekkinge van alle en yegelijke Poincten van den Accoorden, so 't hem nodig dunkt, eenen Eed van ontfen wegen, en van wegen den voorschreven onzen Mombor en Gouverneur te doen, te vorderen en ontfangen en alle en yegelijke andere dingen, die tot den gemeenen ontfen van beyde de Rijken, Provincien, Landen en Heerlichappen, dienstig sullen zijn, te doen, verrichten, beschikken en resolveren; belovende op Koninklijken Woorde, dat wy dat alles, en so wat onzen voornoemden Commissaris in het voor verhaelde goed vinden sal te doen, voor vast, bundig en bestendig houden, en onverbrekkelijk nakomen zullen, al was het zulks, dat het speciaeler bevel vereyschte. Tot bekrachtiging en getuygenisse van alle 't welk, en elcx van dien, wy ons grote Zegel, met believen, toetsaen en bewilligen van den voorz. onsen Mombor en Gouverneur van 't Rijk, op dese tegenwoordige, met sijn eygen hand ondertekent, doen stellen hebben. By Edinbourg den 8. September, in 't Jaer 1550. en van ons Rijk het achtste. *Ondertekens* JOHAN. *En waren de voorz. Brieven gezegelt met het Zegel des Rijks in Maegden Wasse. En het tegenwoordige Tractaet was ondertekent* LOUYS DE PRAET, J. DE S. MAURITS, T. ERSKIN, VIGLIUS DE ZWICHEM. *En met der selver Heeren opgedrukte Zegelen bekrachtigt.*

Wy dan voornoemde Carolus Keyser van alle en yegelijke van het voorz. gehandelde en beslotene ten vollen geïnformeert zijnde, en van 't selve suffisante kennis hebbende, en begeerende met de hoogste vuyghheid des gemoeds, met de voorz. Doorluchtigste Koninginne van Schotland en haer Rijk, Heerlichappen, Landen en Onderdanen, d'oude Vrundschap te vernieuwen, en eene oprechte, sincere en eeuwige Vrede en eenigheid op te rigten, hebben het voorschreven Verbond, met alle en yegelijke Hoofstucken, Poincten, Clausulen en Articulen van dien, na der selver gevolg en inhouden, uyt onse sekere wetenschap, en vrye wille, in alle beste wijze, voege, forme en ordre, so wy hebben krachtigt na rechten konnen en schuldigh zijn, geapprobeert, geratificeert en bevestight, en houden het by den inhouden van desen, voor bundig, aengenaem, en van weerde, en begeeren dat het eeuwigdaurige kracht en vigeur hebben.

En beloven daer-en-boven. uydruckelijk by desen, onder Verband van Eede, by ons of de Heylige Evangelien Godes, met onse Handen lichamelijken aengedaen, gedaen ter goeder Trouwen, op Keyserlijken, Woorde, voor ons, onse Erfsnamen en Nasaten, al-

*Et Fils aîné de l'illustre famille d'Erskin, l'avons créé & ordonné notre Commissaire indubitable, Plenipotentiaire, Ambassadeur & Deputé special, sous le bon plaisir, approbation, & consentement de notre très aimé Cousin Jacob Comte d'Arran, Seigneur d'Hamilton & Gouverneur du Royaume, comme aussi des Seigneurs de notre Parlement, lui donnant & accordant par ces presentes, sous le bon plaisir, approbation, & consentement susdits, plein & toute sorte de pouvoir, autorité, & Mandement general & special en tous lieux & pour tous les jours, d'entrer en conference pour nous & en nre nom, & au nom des susnommez, avec le très-invincible Charles, Empereur des Romains toujours Auguste, Roi de Castille &c., Duc de Bourgogne &c., & avec très excellente & Serenissime Princeesse Marie Reine de Hongrie sa Sœur, Regente & Gouvernante de Flandres & autres Provinces & Seigneuries des Pais-Bas, & de faire une bonne & ferme Paix perpetuelle, qui durera perpetuellement, & pendant notre vie, ou moins, entre sadite Majesté Imperiale & ses Successeurs, Sujets, Provinces & Seigneuries, & nous & nos Successeurs Rois d'Ecosse, & nos Sujets, Roiaume & Seigneuries, & pour le renouvellement du Contrat de Paix & Alliance d'entre sadite Majesté Imperiale & feu le Roi Jaques notre cher Pere, Roi d'Ecosse, de communiquer, traiter, accorder, confirmer, ratifier, approuver & serment finir & conclure, sous & un chacun tels Traitez, Accords, Promesses, Lettres, Instruments, les faire, passer, donner & recevoir, & pour l'entretenement de tous les Points des Accords, demander, recevoir, si bon lui semble, en nre nom & au nom du susdit Tuteur & Gouverneur, le Serment requis, & faire & resoudre toutes les autres choses qui seront trouvez convenir pour l'avantage commun des Roiaumes, Pays, Terres & Seigneuries des deux Parties. Promettant en parole de Reine d'avoir & tenir inviolablement pour ferme & agreable à toujours tout ce que par notre dit Commissaire aura été trouvé bon de faire, quand même la chose demanderait un pouvoir plus special. En témoin & serment de quoi, avons, sous le bon plaisir, approbation, & consentement de notre susdit Tuteur & Gouverneur du Royaume, signé ces presentes de notre propre main & y fait apposer notre grand Sceau, à Edimbourg le 8. Septembre l'an 1550, & de notre Regne le 8. Signé JEAN; Et étoient lesdites Lettres scellées du Sceau du Royaume en Cire vierge; Et ce present Traité étoit signé LOUIS DE PRAET, J. DE S. MAURICE, T. ERSKIN, VIGLIUS DE ZWICHEM, & confirmé des Sceaux desdits Sieurs.*

Nous donc susdit Charles Empereur étant informé de tout ce qui est contenu & renfermé dans le present Traité, en ayant une connoissance suffisante, & desirant du plus profond de notre cœur de renouveler l'ancienne Amistie avec la susdite Serenissime Reine d'Ecosse, & ses Roiaume, Seigneuries, Pays & Sujets, & de faire une sincere Paix & union perpetuelle, avons icelle Alliance, avec tous & un chacun les Chefs, Points, Clauses & Articles d'icelle, selon leur suite & teneur, de notre certaine science & entiere volonté, en la meilleure maniere, forme & ordre que nous pussions & soyons obligé de faire, approuvé, ratifié & confirmé, & la tenons, par ces presentes, pour ferme, agreable & de valeur, & desirons qu'elle ait une force & vertu perpetuelle.

Et promettons outre ce expressement par ces presentes, sous l'obligation du Serment fait par nous de bonne foi, par l'imposition de nos mains sur les Saints Evangelies & en Parole d'Empereur, pour nous, nos Heritiers & Successeurs, d'observer entierement &

ANNO  
1550.

les in dit tegenwoordige Accoord begrepen, en yeder Poinct in 't bysonder, te fullen voltrecken en onverbrekelijk nakomen, en tegens het selve in geenderhande wijse, directielijk noch indirectielijk, noch onder geenderhande gesocht pretext te fullen doen of komen. Tot oirconde en getuygenissen van alle 't welke, en yegelijk van dien, hier voren verhaelt, wy desen tegenwoordige onse Brieven van Ratificatie en bevestinge, met onse eygen handen gerekent en onderschreven, met het aenhangen van ons Zegel doen versterken en bekrachtigen hebben. Gegeven in onse Keyserlijke Stad van Ausburg, den eersten dag van April in 't Jaer 1551. na Paeschten, van onse Rijken, te weten van Spanjen en andere het seven-en-dertigste. Was aldus onderschreven, CAROLUS V ASSERZENOT. By den Keyser en Koning, BRINE.

Belovende ter goeder trouwe die te onderhouden en na te komen, te doen onderhouden en na komen. onverbrekkelijk en eeuwiglijk, na haren teneur en inhoud, sonder daer tegens te doen in eenigerhande maniere, directielijk of indirectielijk, onder wat pretext of dek-mantel het ook zy. In oirconde van 't welke wy de tegenwoordige hebben doen zegelen, en onderteekenen by onsen Griffier. Gegeven in 't Hage in Holland in 't Jaer vergaderinge den 26 dag Julij in 't Jaer der gratie 1594. Geparagrapheert, HOTTINGA. Op de plijke hand geschreven, ter ordonnantie der voorz. Heeren Staten. Ondertekent C. AERSSSEN. En gezegelt met het Zegel der selver Staten in rode wasse, hangende aen een sleet van een gonde suet, vermenst met silver en roodverwige zijde.

(a) Lijst  
1551. com-  
me dads le  
Traité me  
me. (Dum.)

WY JACOB by der gratie Godes, Koning van Schotland, hebbende gesien, gelezen, en gelet op het Tractaat van eeuwige Vrede. Vriendschap en Verbond, gemaakt, opgerecht en besloten by de Ambassadeurs van de Alderhoogste, Alder-excellentste en Aldermachtigste Prince van seer gelukkiger memorie, Karel de Vijfde, by der Goddelijker gratie Rooms Keyser, altijd Vermeerder des Rijks, &c. in qualiteyt van Heere van de Nederlanden, en Maria by der gratie Godes Koninginne van Schotland, onse alderge-eerlste Vrouwe en Moeder, voor alsooen geauthoriseerd met het content van den Hertoge van Chastellerault, haren Momboir, ende van den groten Rade van dit Koninkrijk, voor hun, haer Heeren en Nafaten. dragende date te Bins in Henegouwen den 15. dag Decembris in 't Jaer (a) 1550. En vindende dat seer aengenaem, heylsaem en oirbaerlijk voor ons en onsen staet, merikerende te dien aensien oprechtelijk en onverbrekelijk van onsent wegen onde houden en nagekomen te werden, sonderling aen de Vereenigde Provinciën der voorz. Landen, so om den gemeensamer en vryer Koophandel en Traffike tuschen onse Onderfaten, en d'Inwoonders der Steden, begrepen onder de voorz. Unie, als om onse oprechte en gemeene belijdenisse van de waerachtige Religie, hebben sincerlijk en solemnelijk beloofd, gelijk wy by desen op Koninklijke trouwe en woord sincerlijk en solemnelijk beloven, voor ons, en onse Heeren en Nafaten, onverbrekkelijk te onderhouden en nakomen, aen de voorz. Vereenigde Provinciën en andere, die sig hier namaels met deselve fouden mogen vereenigen, haer Landen, Steden en Inwoonders, alle en yegelijke de Poincten, Clausulen en Articulen, begrepen in het voorz. Tractaat, of in eenig ander Verdrag of Accoord, hier bevorens gemaakt en besloten by de Ambassadeurs en Commissarissen der Princen der voorz. Landen, tot haer vastter Verbondenisse en Vriendschap, alles met aldulker trouwe en oprechticheyd, als of de voorz. Verdragen en Tractaten waren opgerecht en besloten geweest tuschen ons en de voorz. Geunierde Provinciën in 't particulier. In oirconde deses hebben wy de tegenwoordige onderteekent met onse eygen hand, en ons Zegel daer aen doen hangen. In onse Stad van Edimburg den 14. dag Septembris in 't Jaer 1594. en van ons Rijk het acht-en-twintigste. Ondertekent JACOB. En gezegelt met het grote Zegel van sijn Majesteit hangende aen een sleet van rode zyde, vermenst met goud en silver, in roodverwigen wasse.

inviolablement tout ce qui est contenu dans le present Accord & un chacun des Points d'icelui, & de ne faire, ni contrevénir à icelui en quelque maniere, & sous quelque pretexte que ce soit. En témoin de toutes lesquelles choses ci-dessus mentionnées avons ces présentes Lettres de Confirmation & Ratification signées de notre propre main, & l'avons corroboree de l'apposition de notre Scel. Donné en notre Ville Imperiale d'Ausbourg le premier jour d'Avril de l'an 1551. après Pasques, de nos Royaumes sçavoir d'Espagne & autres le trente septième. Et étoit signé CHARLES V. ASSERZENOT; Par l'Empereur & le Roi, BRINE.

ANNO  
1550.

Promettant en bonne foy de l'entretenir & observer, faire entretenir & observer inviolablement & perpétuellement, selon sa forme & teneur, sans rien faire au contraire en aucune maniere, directement ou indirectement, sous quelque pretexte & couverture que ce soit. En témoin de quoi nous avons ces présentes fait signer & sceller par notre Greffier, donné à la Haye en Hollande en notre Assemblée le 26. Juillet de l'an de grace 1594. Paraphé HOTTINGA, sur le repli étoit écrit, par ordonnance des susdits Seigneurs Etats. Signé C. AERSSSEN. Et scellé du Sceau desdits Etats en cire rouge, pendant en simple queue d'un cordon d'or, mêlé d'argent & de foye teinte en rouge.

NOUS JACQUES par la grace de Dieu Roi d'Espagne ayant vu, lu & examiné le Traité de Paix perpétuelle, d'Amitié & d'Alliance, fait, conclu & arrêté par les Ambassadeurs des très-Hauts, très-Excellents & très-Puissans Princes & Princesses d'heureuse memoire Charles-Quint par la grace de Dieu, Empereur des Romains toujours Auguste &c. en qualité de Souverain des Pais-Bas, & Marie par la grace de Dieu Reine d'Espagne notre très-honorée Dame & Mere, pour alors autorisée du consentement du Duc de Chastellerault son Tuteur, & du grand Conseil du Royaume, pour eux, leurs Seigneurs & Successeurs, daté de Bins en Hainaut le 15. Decembre de l'an 1550. & le trouvant fort agreable, salutaire & profitable pour nous & notre Etat, & meritant pour cette consideration d'être observé & gardé sincerement & inviolablement de notre part sur tout dans les Provinces Unies des susdits Pais, tant à cause du Negoce & Trafic commun entre nos Sujets, & les Habitans & Villes compris dans la susdite Union que pour la confession commune de la véritable Religion, avons sincerement & solemnellement promis, comme par ces présentes nous promettons sincerement & solemnellement en foy & parole de Reine, pour nous & nos Seigneurs & Successeurs, de garder & d'observer inviolablement aux susdites Provinces-Unies & autres qui ci-après se pourroient réunir à eux, leurs Villes, Pais & Habitans, tous & un chacun les Points, Clausules & Articles compris dans le susdit Traité, ou en quelque autre Accord & Convention ci-devant faits & conclus par les Ambassadeurs & Commissaires des Princes des susdits Pais pour leur plus ferme Alliance & Amitié, le tout avec telle fidelité & sincerité que si les susdits Accords & Traitez avoient été faits & conclus entre nous & les susdites Provinces-Unies en particulier. En témoin de quoi avons signé ces présentes de notre propre main, & y avons fait apposer notre Scel. En notre Ville d'Edimbourg le 14. jour de Septembre 1594. & de notre Regne le vingt-huit. Signé JACQUES. Et scellé du grand Sceau de Sa Majesté, pendant en simple queue de foye rouge, mêlée d'or & d'argent, en cire teinte en rouge.



ANNO  
1551.

VI.

12. Fevr. Kayfers CAROL V. Bescheid in Sachen Bischof Georgens zu Regensburg wider den Cammerer und Rath alda/ wodurch Er diesen befehlet mit der Lehr- und Kirchen-Ordnung nach ihrer Kayserl. Majestät gegebenen Declaration sich aufzuführen/ das Barfüßler Kloster dem Bischoffen ein-zuantworten: hingegen solle der Bischof einen Christl. Lebens-wandel unter seinen Geistl. unterhalten und die 200. Gulden jährl. Zins denen von Regensburg bezahlen. Endlichen definit Er auch/ in welchen Fällen die von Regensburg sich einiger Obrigkeit gegen die Geistl. zu bedienen macht haben sollen. Geben Augsburg den 12. Febr. 1551. [LUNG, Teutsch. Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. III. Abtatz IV. pag. 490.]

C'est-à-dire,

*Decret de l'Empereur CHARLES V. entre GEORGE Evêque de Ratisbonne Demandeur d'une part, & le MAGISTRAT de RATISBONNE Défendeur d'autre part: Il y est ordonné à ceux-ci d'observer ponctuellement la Déclaration de Sa Majesté Impériale dans les affaires de Religion, & de résister à l'Evêque le Monastere des Débauchés; comme aussi à l'Evêque de contenir ses Ecclesiastiques dans un genre de vie conforme à leur état; & de payer à la Ville sa Rente annuelle de 200. Florins. Il y est aussi déclaré en quels cas le Magistrat de Ratisbonne pourra exercer sa Jurisdiction sur les Ecclesiastiques. A Augsburg le 12. Fevrier 1551.*

W<sup>r</sup> Carl der fünfte/ von Gottes Gnaden Römischer Kayser/ zu allen Zeiten Meher des Reichs/ıc. Wenden öffentlich mit diesen Brief/ und thum rund allermächtiglich. Als ich zwischen dem Ehrwürdigen Georgen/Bischoffen zu Regensburg/ unsern Fürsten und lieben Anbändigen/ an einem: und den Erbsamen/ und des Reichs lieben Getreuen M. Cammerer und Rath der Stadt Regensburg/ anders Theils/ von wegen Anrichtung unserer jüngst aufgerichteten Ordnung des Interims/ der Bischofflichen Jurisdiction/ und civiler Geistlichen/ auch des Thums-Werrers Zinsen und Reuten/ und Reduktion des Barfüßler-Klosters dabeist/ und anderer Beschränkung haben/ so beyde Theil gegen einander zu haben vermeynen/ Speyen und Zerrung erhalten/ also/ daß gedachter unser Fürst der Bischoff zu Regensburg/ seine Beschränkung und Klag in Schrifften übergeben/ welche wir beneiden zu Regensburg ihr Antwort darauf zu geben/ zustellen lassen/ die ihren Gegende richt und Beschränkung in Schrifften auch fürbrachte/ darauf des Bischoffs Replica/ und folgens ihr der Stadt Duplica/ und sonst ander mehr Schrifften benedersst hin und wieder einkommen/ und endlich leßlich darauf mündlich und in Schrifften beschloffen und in Recht und Erkenntnis gefest worden. Daß wir demnach auf solche einkochte Klag/ Antwort/ Replic/ Duplic/ und auf ander mündlich und schriftlich fürbringen/ nach empfangen Bericht und statlicher Erwegung der Handlung der oberberührten Parteyen/ in unserm Kayserlichen Hof-Rath/ auff heut dato diesen endlichen Bescheid geben und eröffnen lassen. Nämlich in Sachen Herrn Georgen/ Bischoffen zu Regensburg/ gegen und wider Cammerer und Rath dabeist. Anknüpflich/ so viel den Punkten der Religion betrifft/ ist der Römischen Kayserl. Majest. unsern Allergnädigsten Herrn/ civillicher Reichs und Menning/ daß gedachte von Regensburg sich mit der Lehr- und Kirchen-Ordnung/ Ihrer Majest. hiervor gegebener/ und von ihnen angenommenen Declaration inemähst anzuwenden sich gänglich enthalten/ sondern den Bischoff als ihren Ordinarium/ in Verwaltung seines Bischofflichen Ampts/ auch bey den Verträgen/ so hievoro zwischen den Theilen deshalb angesetzt/ unverändert bleiben lassen/ und dieselben ihres Theils festiglich halten und vollziehen. Ob auch jemand dem obgedachten allem zuwider handelt/ der soll keines wegs geduldet/ sondern der Geßalt nach/ und mit Ernst gestrafft werden. Es sollen auch gedachte von Regensburg/ füranwende Einred unverändert/ das Barfüßler-Kloster dabeist/ samt allen und jeden bestellten Ornatzen/ Klenodien/ brieflich in Urkunden/Hausroth/ und ander Zugehörigen innerhalb 6. Wochen/ den nächsten nach diesem Aufbruch/ dem Bischoff einantworten/ der sich der Administration und Verwaltung desselben/ vermög der Foundation/ und Päpstl. Real. Concession/ hab zu gebrauchen. Doch ob die von

Regensburg insgemein/ oder sonderbare Personen/ einig Jus Patronatus des Orts/ hetten/ denselben/ und was ihm von Reichs/ und alter gewöhnlicher Gewohnheits wegen/ anhängig/ Einred unverändert/ dem Thums-Werrern und seinen Kindern Einred unverändert/ zu Zehnten des Hochwürdigsten Sacraments/ den Begehren zu trafen/ für sich ungewogen entrichten und bezahlen/ sich auch des verfallenen haben seither des jüngsten Abschieds mit ihnen vertragen/ und sollt allen und jeglichen Geistlichen ihr Zins/ Zehnd/ Rent und Gülden/ so viel deren kündlich dargethan worden mögen/ vermög desselben Abschieds/ unabdrücklich folgen lassen. Hergegen soll der Bischoff seines Theils/ auch getreulich mit allem Fleiß und Ernst daran seyn/ daß Ihrer Majest. fürgeßte Christliche Reformation/ und was zu Beförderung derselben/ im jüngsten Provincial Concilio für gut angesehen und beschloffen/ zu fürsichsetzen/ in das Recht geräthet/ also daß bey aller seiner Geistlichkeit/ u. fürnehmlich in berührter Stadt Regensburg/ als bey der Haupt-Kirchen/ Christliche Zucht/ ehrbarer Wandel/ gepflegt und erhalten/ und allermächtiglich befalls/ auf Erempel vorgetragen werde. Daß sich dann Ihre Kayserl. Majest. als ein Christlicher Kayser ihres Theils/ aller gedehrenden notwendigen Hilff gänzlich gnädiglich thut erziehen. Ob auch jemand sein des Bischoffs zugehörigen Geistlichen/ oder ander/ etwas verbeden/ und fürnemlich dergleichen lästerlichen Mißhandlung/ wie zum Theil in deren von Regensburg/ den fünfzehenden Decembris jüngst-übergebener Schrifft angedeut/ bezeugen hat/ oder noch bezeugen würde/ so soll der Bischoff nicht allein auf Anrufen des Bedachteten/ sondern ex officio/ daran seyn/ damit das Ubel ernstlich gestrafft/ auch sonst mählich/ der bey ihnen/ oder seiner nachgelegten Geistlichen Obrigkeit/ Klag anzuwenden/ zu seinem Recht verholjen werd. Ferner/ so soll der Bischoff/ samt seinem Thum-Capitel und Cleric/ die zweyhundert Gulden jährlich Zins-Geldes denen von Regensburg/ in Kraft vorigen Abschieds/ ungewogen triftlich bezahlen/ und sich des verfallenen haben mit ihnen vertragen/ und soll dem Bischoff/ seine Geistliche/ so viel ein jeder an denselben Geld zu geben schuldig/ gebührlicher Theil/ u. was in Gebrauch verkommen/ zu belegen/ kein Verhinderung bestehn. Was dann betrifft die begehrte Erläuterung desselben Abschieds in Punkten/ so von Erörterung der Geistlichen Abschieds mehret/ soll derselb Punkt diesen Verstand haben/ daß die von Regensburg die Geistlichen vor sich zu erfordern/ oder sich gegen dieselben einiger Obrigkeit anzuweisen nicht Macht haben/ es war dann/ daß ein Geistlicher der mindern Weib/ zu der Ehe gegriffen/ sein Tonkur und Habt verlassen/ oder wo ernt an Zukunften/ und dergleichen ungebührlichen freventlichen Handlungen/ ohne die Tonkur/ und Habt/ also daß er sie einem Geistlichen nicht zu erkennen erfunden/ oder aber von keiner Geistlichen Obrigkeit der Religiösen überantwortet wird/ oder in Reconvention/ oder lehens-Sachen/ da die von Regensburg sehen-herm/ und was dergleichen Fall mehr/ so in gemeinen Rechten ausgedruckt/ die auch dergleichen keiner sondern Declaration oder Specification bedürffen/ in denselben soll es allenthalben/ wie in berührten Rechten begriffen/ auch von alter Holt. Herkommen/ gehalten werden. Alsdann bey den Punkten der begehrten Cassation eines ausgeprochenen Privilegi/ die von Regensburg sich auff etliche alte Freyheiten ziehen/ ist ihr Majest. Bescheid/ daß sie dieselben in verziehen Tagen/ den nächsten vor Ihre Majest. oder denselben Räten/ in glaubwürdigen Schein fürbringen/ sich darauff wider der Gebühre halten zu zeigen. Und will sonst Ihre Majest. aller anderer nochmals unerörterter Zerrungen haben/ davon im vorigen Abschied Meldung geschehen/ gnädige Commission lassen ausgeben/ damit beyde Theil gegen einander nothdürftiglich/ und doch summarie verpört/ und Ihre Majest. Relation davon gericht werd. Darauf hat Ihre Majest. gnädigst befohlen/ gleich Unterhandlung pflegen zu lassen/ und im Fall da dieselben entstände/ die Vermitteln nach Geßalt und Gelegenheit derselben einwenders zu erscheiden/ oder aber an die Ort zu weisen/ dahin es sich von redtewegem geüben soll. Und sollen darauff jede Partey in verziehen Tagen den nächsten/ etliche unparteyische gelegene Personen ernennen/ darauf Ihre Maj. eine oder sonst andere/ zu Commissarien fürnehmen mög. Es soll auch sonst der hievorig Abschied in allen denselben Punkten und Articulen/ bey seinen Kräften und Gülden bleiben. Daß zu Urkund haben wir gedachten unsern Fürsten/ den Bischoff zu Regensburg auf sein demüthig Ansuchen/ u. Begehren durch unsern Amale befohlen/ diesen Brief/ unter unserm Kayserl. anhangenden Insignel verfertigen und unterschreiben/ der geben ist in unser u. des Reichs-Stadt Augsburg/ am zwölften Tag des Monats Febr. nach Christi unsern lieben Herrn Gebuhrt/ funfzehnen hundert und im ein und fünfzigsten/ unser Kayserthums im ein und dreyßigsten/ u. unserer Reichs im sechs und dreyßigsten Jahr.

CAROLUS.

Vl. C. A. BERTZENOT.

Ad Mandatum Caesaris & Catholicæ  
Majestatis proprium.

JOH. OBERNBURGER.

VII

ANNO  
1551.

ANNO  
1551.

VII.

8. Mars. *Privileges octroyez aux Marchands SUISSES, par HENRI II. Roi de France. Du huitième Mars 1551. [FREDER. LEONARD, Tom. IV.]*

**H**ENRI par la grace de Dieu Roi de France. A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Nos tres-chers & grands Amis, Alliez, Confederes & bons Complices, les Seigneurs des Lignes Suisses, nous ont par leur Ambassadeur-enoie devers Nous, fait remontrer, que combien qu'ils soient joints & unis avec Nous de perpetuelle Paix, Amitié & Alliance, pour le respect de laquelle ils ont toujours fait demonstration par les effets mesmes, qu'ils ne desirer rien plus que le bien, prosperité & grandeur de nostre Roiaume, & en cela employer tout devoir de bons & parfaits Amis, chose qui requiert & merite que les aions en singuliere recommandation, & qu'ils ne soient traitez & favorisez en nostredit Roiaume de moindre faveur & gratuite que aucuns autres de nos Amis. Neanmoins ainzi que leurs Marchands & Sujets frequentans les Foires de Lyon, leur ont fait entendre que les Marchands de l'Empire frequentans aussi lesdites Foires, ont après chacune Foire quinze jours francs pour tirer & enlever leur seule Marchandise, & eux n'en ont que dix; desorte qu'en cet endroit ils font diversement traitez, dont ils leur ont fait plusieurs remontrances, & requis qu'ils voulsissent faire instance envers Nous, qu'il leur fust & consideration de l'entree & parfaite Amitié qui est entre Nous, qu'il nous plaist estendre en leur endroit semblable grace, pour lequel effet ont iceux Seigneurs des Lignes envoié devers Nous, nostre cher & bien aimé Allié, Antoine Tillier, banneret de Berne, qui nous a dit & exposé ce que dessus, avec tres-humble Requeste de la part desdits Seigneurs des Lignes, nostre plaisir soit les gratifier en cet endroit. Sçavoir faisons, que Nous aians mis en consideration combien est grande & meritoire la bonne & singuliere volonté que nous portent lesdits Seigneurs des Lignes, desirant pour leur complaire en ladite Requeste, & leur faire par cette nostre liberalité connoître & sentir ce que nous desirons faire pour eux en leur faveur. Pour ces causes & bonnes considerations à ce Nous mouvans, avons de nostre grace speciale dit, déclaré & ordonné, disons, déclarons & ordonnons, voulons & nous plaist, que les Marchands frequentans lesdites Foires de Lyon, Sujets desdits Seigneurs des Lignes, puissent & leur loient, outre lesdits dix jours dont ils jouissent & usent franchiseement, après chacune des Foires, tirer & delivrer hors de nostredite Ville de Lyon, durant & pendant le temps de cinq autres jours davantage, faisant en tout le nombre de quinze jours, toutes & chacunes les Marchandises, franchiseement & quittement, & ainsi que font lesdits Marchands de l'Empire, & eux ont fait par ci-devant durant lesdits dix jours, sans pour ce paier aucunes choses des Droits & Peages pour ce deus, dont & de tout ce qui nous pourroit échouer, nous les avons affranchis, quittez & exemptez, affranchissons, quittons & exemptons d'iceux, à quelques sommes qu'ils se puissent monter, fait & faisons don par ces Presentes signées de nostre main; par lesquels donnons en mandement à nos amez & feaux les Tresoriers Generaux de nos Finances, sur le fait de la Justice de nos Aydes à Paris; Sénéchal de Lyon, Conservateur des Foires dudit Lieu, ou leurs Lieutenans, & à tous autres Justiciers & Officiers qu'il appartiendra, que de nostre presente permission, affranchissement, don & quittance, tout le contenu ci-dessus vous sachiez, souffriez & laissez lesdits Marchands, Sujets desdits Seigneurs des Lignes, jouir & user pleinement & paisiblement, laissant & faisant laisser tous troubles & empeschemens au contraire, lesquels il fairs, mis ou donnez, leur avoient esté ou estoient, vous ferez repaier & remetter au premier estat & deu: Car tel est nostre plaisir, nonobstant que la valeur desdits Droits ne soient ici specifiez & declarez. les Ordonnances par Nous faites, & l'apport de nos deniers au Louvre, quelconques & autres Ordonnances & Restrictions, Mandemens & Defenses à ce contraires. Nous avons de nostre grace, pleine puissance & autorité Roiale, dérogé & derogons par ces presentes & à icelles fait mettre & apposer nostre Seal.

Donné & remis le huitième Mars 1551. & de nostre Regne le cinquième. Signé, HENRI, Par le Roi, DE L'AUBESPINE.

ANNO  
1551.

*Les susdits Privileges ont esté confirmés par le Roi CHARLES IX. à Fontainebleau le premier jour d'Aoust 1571. par le Roi HENRI III. à Paris le cinquième Décembre 1582. & par le Roi HENRI IV. à Paris au mois de Mai 1594.*

VIII.

**Churfürst Friedrichs von Pfalz und deder übrigen Her- 18. Mars.** ren Pfalzgrafen bey Rhein weltlichen Standes Erneuerung der zwischen ihnen den 11. February 1545. aufgerichteten Union bestehend in der Erhaltung ordentlicher Succession der Chur- und löblichen Pfalz-Churfürstlichen Hauses. Dat. Heidelberg auf Mittwoch nach dem Sonntag Judica den 18. Martii 1551. [Electa Juris Publici Curiosa Continuat. pag. 353. LUNIG, Teutisches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheil. IV. Abtatz I. pag. 658. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

*Traité entre FREDERIC Electeur Palatin, & les autres Palatins du Rhyn, pour le renouvellement de l'Union conclue entr'eux le 11. Fevrier 1545. & par laquelle il avoit été pourvu au maintien de la Succession de l'Electoral, dans la Maison Electorale Palatine. A Heidelberg le Mercredi après le Dimanche Judica, 18. Mars 1551.*

**W**IR GOTTES Gnaden Wir Friedrich Pfalzgraf bey Rhein / Herzog in Bayern / des H. Röm. Reichs Ertruchschaf und Churfürst: Dno Heinrich / Pfalzgraf in Ober- und Nieder-Bayern; Johannes Pfalzgraf bey Rhein / Herzog in Bayern und Graf in Spionheim; Wolfgang / Pfalzgraf bey Rhein / Herzog in Bayern und Graf zu Eberstein; von unser selbst und des Hochgebornen Fürsten, unker innigen lieben Dethen und Pfalz-Sohns, Herrn Georg Hannen / Pfalzgraffen bey Rhein und Herzogs in Bayern wegen / Friedrich / Pfalz-Graf bey Rhein / und Herzog in Bayern; und George Pfalz-Graf bey Rhein und Herzog in Bayern / Gebreder und Deder; als dieser Zeit im eben wesen veltliche vom Haub der Pfalzgraffschafft am Rhein geborne Fürsten / bekennen und thun kund offenbar mit dieser Schrifft / für uns und unser aller Erben / als im verfliehen 1545ten Jahr aus mercklichen Bewegnissen und besseffen erheblichen Ursachen vorkommen unser Pfalzgraf Friedrich / Churfürsten / Herzog Dethemgen von unser selbst / und weiland des Hochgebornen Fürsten / unker geliebten Bruders Herzog Philipps seliger Gedächtnis wegen / Herzog Wolfgang / Herzog Johannsen und Herzog Wolfgang / von unser selbst und unker jungen lieben Dethen und Pfalz-Sohns Herzog Georg Hannen wegen / für uns und unser aller Erben ein freumbliche Vergleichung und Verständniß aufgerichtet worden / anhabend: von Gottes Gnaden / Wir Friedrich / Pfalz-Graf bey Rhein / Herzog in Bayern / des Heil. Röm. Reichs Ertruchschaf und Churfürst; / und unser selbst: Erben auf Mannoch nach Apollonie, den 11. Februar Anno 1545. dahin streckend; wie das löblich Chur-Haub der Pfaltzen / so unverdächtige Jahren von weiland unsern Vor-Etern Pfaltz-Graffen an dem Rhein / je von einem auf den andern ordentlich weis bis auf uns Pfaltz-Graf Friedrich Churfürsten continuirt / geerbt und gekommen / als denen es Recht / der Billigkeit / Natur / auch vermög güldener Will / und anderer Kaysler. Satzungen wegen gebühret hat / in friedlichen Vornehmen erhalten und regiert worden ist / also fürbahen nicht weniger gebandhabt / in alten löblichen herbrungen bey diesen unsern Stammen und änder Pfaltz-Graffen an Rhein veltlich / unvermercklich schütten / sichersündlich auch weiland des auserwähnten Pfaltzen / Kaysler Georg Hannens milder Gedächtnis / löblichen Ertrümmis / Ertrümmen und Decreten / so Wir Majestät sampt des Heiligen Reichs Churfürsten darüber gerhan / unter andern vermögende / wie die Chur / Stimm / Würdigkeit und Macht einen Römischen König zu künftigen Kaysler zu erwählen / und das Ertruchschaf / Amt mit allen ihren Herrschaffen / landen / Leuten / Freyheiten / und Zugehörungen in ewig Zeit bey dieser unser änder Pfaltz-Graffen an dem Rhein / und unser nachsten Erben nach veltlicher weis von erlöblicher und väterlicher Nachfolg / aus Dethnung der Geburt bleiben und behalten werden / daß auch die

Chur /



ANNO  
1551.

Chur / das Erztzuchtstift-Amt und das Fürstenthumb der  
Pfalz-Gräffschaft an dem Rhein und zu Bayern / so bisher  
durch die Pfalz-Gräffen / Churfürsten / umgeben und besetzt /  
nummerte von einander getrennt werden / noch eines ohne  
das andern sein soll / noch mag / z. c. in Ewigkeit von uns und  
unsern Erben befähliglich nachgesetzt / ohne allen Wandel und  
Veränderung verbleiben werden sollen: Wie wir uns dann desselben  
nach vermöge des im 45. Jahr außerordtlicher Vergleichung und  
Verschlichtung erließ / wiederlich zusammen vernehmen / und des  
mehr verunt haben / daß wir bey dem Allerdurchlauchtigsten /  
Erstzuchtigsten Fürsten / Herrn Carl von Spanien / Königs-  
lichen Kaiser / zu allen Zeiten Viceroy des Reichs / Unsern aller-  
erhöchtesten Herrn / z. c. in Confirmation solcher alten Decret /  
Satz und Ordnungen der Chur / des Erztzuchtstifts Amtes /  
und der Pfalzgräffschaft halb den Rhein / z. c. anwenden / auch  
desselben bey des Heil. Röm. Raths Churfürsten mit Verwilligung aus-  
bringen / darzu wir Herzog Johanns / Graf zu Sponeheim und  
Hertzog Wolfgangs / Graf zu Helldorf / auf den Fall / daß  
der Allmächtig gnädiglich verhalten wolle / wo unsere freywillige  
liebe Väter / Pfalzgräff Friedrich Churfürst / Hertzog Erchein-  
rich / Hertzog Philipp / und Hertzog Wolfgang / mit uns /  
ohne solche manliche Leibs-Erben verbleiben / wir alsdann /  
denn es unter uns geblieben / aus natürlicher Blut- & Erbschaft  
als nachste / rechte / wahre Chur liebbn Erben zu unserer Erb-  
erbschaft / der Chur / des Erztzuchtstifts Amtes / und der  
Pfalz-Gräffschaft an Rhein und zu Bayern / unverändertlich  
und unverwundtlich kommen mören / alsdenn vor hochwelder  
Schlichter Majestät und Beherrschung der Chur in unsern  
Rechten anlangen solten und wöten / wo unsere freywillige  
liebe Väter / der Pfalzgräff Churfürst / Hertzog Ercheinrich und  
Hertzog Philipp / uns d. d. 15. februar 1551. bekräftigt / doch ih-  
re aller Leibs- und deren ehelichen manlichen Leibs-Erben an  
ihren Erbserbschaft / Succession / Erbvermächtn / Rechten und Ge-  
rechtigkeit in alle Weg unverändertlich und unvandellich:  
daß uns letztgenannte unsern lieben Väter / den Hertzogen  
gleiche Empfehlung zu Chur liebbn Gelegenheit vorstellen solte.  
Wie dann selches also in obererzelter unserer freywilligen Er-  
benemung weiter und fählich ausgedrückt ist: So nun aber keiner  
der Nachgeborenen Chur / unser freywilliger lieber Väter und  
Brüder / H. Philipp Pfalzgräff bey Rhein / Hertzog zu  
Nieder- und Ober-Sachsen / ohne solche Leibs- & Manns-Erben  
aus diesem Saamenstock verbleiben / des Eids. Seele der All-  
mächtige mit Gnaden pflegen wolle: Welches liebt / in ver-  
meintlicher unserer Verlesung mit eingepogen und verbunden gemest /  
dazu / obweil etlicher massen / in diesen Sachen Handlungen  
fürzunehmen und ausführen / dieselben doch zu solchem Eud noch  
nicht verflüßigt / daß der Kaiser. Majestät Confirmation über  
die Chur / das Chur-Fürstenthumb der Pfalz-Gräffschaft / und  
derselben anhangenden Dignitäten / Freyheiten / Rechten und Ge-  
rechtigkeit / noch anzurege Bedenken / samt der Churfürsten  
Consens erlangen mochte: So haben demnach wir alle uns freywillig  
und vorübergehend dieser Sach von freier unterrede / ern-  
stlich / und darauf aus freywillig Bedenken / auch vernünftigen  
guten Urtheilen mit getraut Fürsatz bewegen / zu unser / aller  
unser Fürstenthumb / Land und Rantz / Chur und Anhangen / für-  
nehmlich zu Erhaltung ebnst. Succession der Chur / und lie-  
blichen der Pfalz Churfürstenthumbs / daß wir auch den Kay-  
serlichen / und des Röm. Reichs Raths Land-Fürsten befohlener  
bleiben mögen / für uns und unser aller Erben / die veran-  
stalten / unsere im 45. Jahr außerordtliche Vergleichung und Veremung /  
die der gülden Bull / außerordtliche Decret und Ergänzung /  
der Pfalz Chur und Succession halb gemest gestellt / also unter  
und unsern uns allen wiederum zu vernehmen / dieselbig zu er-  
klären / zu erweitern / und darauf uns für uns und unser aller  
Erben ferner erbschlich gültig und unverändertlich zusammen zu  
verbinden und zu vernehmen / wir vernehmen und declariren auch  
bedachte vorhandene freywillig Verständlich / verbunden / ver-  
einigen und verpflichten uns darauf zusammen / für uns und unser aller  
Erben / wiederlich / erbschlich / unverändertlich und unverwundt-  
lich / in- und mit Kraft dieser Schrift / nachfolgender massen  
und geschilt / nemlich und demel nicht offen die gülden Bulla /  
so von unser hochbedachtigster Gedächtniß Kayser Carl dem  
vierten / als eine einzige Constitution in dem Heiligen Römischen  
Reich mit reichlichen Fürsatz aller Churfürsten / auch anderer des  
R. Raths / Fürsten und Ständ / außerordtlich und geordnet wor-  
den / fählich in sich begriffen / wie die Erbchaft und Succession  
der Reichlichen Churfürsten aus Väterlicher Linie und Nach-  
folg erbschlich und vordach nachden anders ersolt / schelten und ge-  
handelt werden solte / fürnehmlich auch unser Pfalzgräffen den  
Rhein / der mit Recht / und von Erb-Gerechtigkeit wegen das  
Churfürstenthumb der Pfalz-Gräffschaft an Rhein / befristet  
Zugedörre / Land / Pfalzgräffschaft / und das Truchsess-Amtes  
Rechte und innen hat / einen wahren rechten Churfürsten und Vi-  
carien des Heiligen Reichs declarirt / sondern durch hochwelder  
Reich Kayser Carl den vierten / als ein König zu Böhmen / des  
Heil. Röm. Reichs Raths-Erbschützen und Mit-Churfürsten /  
samst allen andern Geist- und Reichlichen des Heiligen Röm. Raths-  
Churfürsten zu Stühern / einmüthig ein reichlich Decret über  
der Pfalzgräff / Erbschaft und des Erztzuchtstifts Chur / des  
Landgräff / Erbschaft und des Erztzuchtstifts Amtes / von  
dieselben von Recht geblieben / und daß sie zu ewigen Zeiten un-  
verändertlich bey einander stehen und bleiben / nummerte von  
einander getrennt werden solten noch mögen / daß auch Kaiser

zu einigen derselben einige Anforach gewinnen noch haben / er  
sichere dann die andere auch an / und erwidere / so wir jetzt se-  
hen / und dann fählich durch irgend hochbedachtigster Väter  
niß Kayser Ergänzung über solch der Pfalz-Gräffschaft an Rhein  
erbschlich und ewig habende Chur / das Erztzuchtstifts  
Amtes / und die Landgräffschaft / Pfalzgräffschaft / z. c. nat und an-  
Rantz / des Landgräffschaft / Pfalzgräffschaft / Chur und Erbsch-  
schaft / unter besonderlicher Chur Majestät gülden Bulla / Kay-  
serl. Decret / Confirmation / Satzung und Ordnung / wie ober-  
melt / nach weitere fählich d. d. 15. februar 1551. in ewige Zeit  
mit Erbchaft und Succession derselben / so den diesen unsern  
Erben und Linie der Pfalzgräffen an dem Rhein und  
Pfalzgräff Rudolph Churfürsten des Kayser Ludwig Bru-  
der / und der Aeltere gewest / und folgendes König Augustin /  
z. c. lebender Kaiser Gedächtniß herkommen als lang aus Gha-  
den des Allmächtigen derselbig Satzung verbleib ist / blei-  
ben / z. c. ohne alle Zerstörung oder Widersprechen gehalten wer-  
den solle.

ANNO  
1551.

Demel auch sonderlich jetzt regierende Kaiserliche Majestät  
Carolus der Fünfte unser allgemächtigster Herr / zu Entrichtung  
Ihrer Majestät loblichen Regierung im Heiligen Reich / alle  
Churfürsten / alten Herr unum genäh / solch / mündlich ver-  
setzen / vortröget / ihnen zugesagt / versprochen / und des beson-  
dere Ihret Majestät hochbedachtigster Bedachtigung gegeben hat /  
sie fähig und besondere auch ihre Nachkommen und Erben als  
Churfürsten und Rantz wolle des heil. Raths Gedächtnis von ih-  
ren habenden und hergekommen Erben / Rechten / Länden /  
Leuten / Rechten / Freyheiten und Gerechtigkeiten zu behalten / zu  
handhaben / und zu führen / welche letztgenannte fählich alle  
von hochwelder Kaiser hochbedachtigster Verordnungs / und reichlich  
verordnet seyn werden demnach denselben gebühliche Rechten  
und Beherrschung erben: Auf daß auch unserhalb noch von un-  
sern Erben nummerte davon abgewandt / oder einige unse-  
righeliche Entfernung einführer möge werden / so haben wir ob-  
genelte Chur- und Fürsten die Pfalzgräffen / Erbschützen und  
Väter / sammentlich uns sonderlich / für uns und unser aller  
Erben / auch von unserm Hertzog Maximilian Grafen zu Hel-  
ldorf ungen Väter und Vica- & Erbschützen erben / ein-  
ander bey unser Chur- und fürstlichen Würden / Erben / gu-  
ten Treuen und dem Recht der Majestät gerecht / zugesagt /  
und mit Hangenden Treuen an eines rechten leblichen geschworenen  
Erbserbschaft je einer dem andern wechselweise angetroffen und ver-  
sprochen / thum das auch mit Kraft dieser Schrift / daß wir für  
uns selbst / alle unsere Erben und Nachkommen dieser unser  
sammentlichen Linie der Pfalzgräffen an Rhein / von selbiger  
und hochbedachtigster Gedächtnis / Pfalzgräff Rudolph / folgendes  
Recht anzuregen z. c. Unser Väterlichen Rechten / als lang  
die durch Vererbung des Allmächtigen in dieser Welt lebend und  
verbleiben / solche Chur / samt der Churfürstenthumb der  
Pfalzgräffschaft an Rhein und zu Bayern / denselben zugedör-  
rige anhangende Land- und Pfalzgräffschaft / dem Erztzuchtstift-  
Amt / Vicariat / und andern ihnen zugehörigen Rechten /  
Dignitäten / Freyheiten und Gerechtigkeiten / wie das alles von  
unser Pfalzgräff Friedrich Churfürsten communirt und geracht  
ist / also sammentlich unverändertlich / unverwundtlich bey einander auf  
dieser unser Linie / nach vermag vermagender gülden Bulla /  
Kayserl. und fürstlichen / Decreten / Satzungen und Ord-  
nungen ebnst. Succession nach / also daß unser noch d. d. 15. februar  
Erben / wie sich nachdenander geblieben wird / zu fähig zu er-  
ben / polidieren und zu regieren / ohnerachtet / in ewige Zeit  
bey uns haben und behalten sollen und wollen / auch dieselben  
noch etwas daraus auf niemand anders / dann dem und besel-  
ben Erben es unter uns nach Schickung des Allmächtigen von  
Erb-Gerechtigkeit wegen / vermögt obererzelter güldener Bulla /  
Satzung und Ordnungen / ebnst / kommen / werden / fallen /  
oder antrucken lassen / in seinen wegen noch weis / wie das  
unter Ebnen oder Licht haben thut / solt / oder nicht / also  
lang und viel ein unser Pfalzgräff / aus dieser unser Linie le-  
bend und verbleib verbunden sein wüßte / alles bis an unser  
nachbarlichen Pöden und Erbschaft / so die Kay. Bullen bey  
Privation und Verwundung aller Regalien und Lehen / sonst  
einmüthig darauf setzen / wo einiger oder mehr aus uns oder un-  
ser aller Erben / über turt oder lang hinweg thäten / handel-  
ten / freyheiten oder bewilligten / in was Ebnen und Gestalt  
das beschien / so diesen wegen Abdruck geracht möge / daß  
der oder dieselbe in solche der Privation und andere einverleite  
Pöden / wie an ihne blüß / wiederlich gestallen fern / die ihnen  
ersolten / auch zur Erbchaft und Gerechtigkeiten an der Chur  
den Churfürstenthumb und andern anhangenden Dignitäten / be-  
ren sie sich dabir / am wenigsten und erhaltet / nicht nicht fä-  
hig seyn / noch zugelassen werden / sondern in uns andere / denen  
sie vermögt ehgenlicher Kaiserlicher gegebener Satzung und Ord-  
nung geblieben mögen / unvänderlich wachen und fallen /  
und sollen nicht bestoweniger dieselben ihre ungeschliffene Hand-  
lungen / Verwilligungen und Contract / fere alsdann / als  
dann als jetzt / geblieben von unvänderlich / kraftlos / un-  
gültig / auch uns andern an unserer Succession / Rechten und Ge-  
rechtigkeiten in allem unvänderlich seyn / wie sie dann in Kraft  
gültiger Bullen und Kaiserlicher Confirmation / was denselben  
zugesagt fürgenommen und gehandelt wird / an ihne selbst nichtig  
und cassirt seyn sollen und müssen.

Wir

ANNO  
1551.

Wir sollen und wollen auch sampt unser aller Erben zu vester Standts und ewiger Beständigkeit des alles / so vorgemeiner ist / sonderlichen haften wir noch andern / wie die seyn / desto weniger zu Bruch der güldenen Bulle und Kaiserlicher Satzung / daran verbinde / oder darmit bedrängt werden mögen alles unser Vermögen / Guts und Bluts / Biederlich / Bitterlich / fremdlich und getrennt zusammen setzen / und einander nicht verlassen / darzu nachwähls guten Fleiß fürwenden / was darüber Confirmation und Investitur / Kraft hievoriger unker 45ten Jahres gethaner Vergleichung weiter vornothen seyn sollen und mögen / dieselben zu unser jedes Rechts und Schuld auch zu erlangen / deshalb einander beistehend und fideren erscheinen. Solldes alles und jedes / wie ob beschrieb / von uns und unser aller Erben / in ewige Zeit angiench / fest / vest und unverbrüchlich zu halten / vestiglich und treulich zu vollziehen / darmit nimmermehr zu handel / zu thun / oder fürzunehmen / noch zu beschien verhegen / gestaten oder verstaten / gereden und versprechen wir bei oberwähnten unsern an wahren Eydschait / fürstlich und aufricht gethanen Handglauben: Wir verzeihen und begben uns auch alles und jedes / das hienieder von jemand / wer der sey / jemahls gehandelt / tractirt und fürgenommen wäre / oder noch fürgenommen werden möcht / bequ alles Gemen und Auszug Christi und Bistlicher / weltlicher Herrsch / im und außershalb Reichens / Reich / Auszug oder Einred / auch aller Absolution / Dispensation / in irem R-stitution / und dergleichen Mittel / wie die inner Eheim und Namen haben / oder von neu die hergelangen und erbaht / so den Kaiserlichen gülden Bullen / Constitution / Decreten / Ordnungen und dieser unser Vereningung zum Abbruch oder zu wider seyn / und verstanden werden möden / uns derselben selbst / noch unser Erben nimmermehr annehmen / zu erlangen / fürzuwenden / noch zu gebrauchen / in keinen Weg / alles getrennt sonder Gefährd und Arglist.

Es sollen auch unser Hertog Wolfganges junger Vetter und Pfleg-Sohn / Hertog Georg Hans / und künfftige unser aller Erben dieser unsern handlichen Linie / so sie ihre vollkommene Jahr erreichen / und Bistliche Jähren bleiben / verbunden seyn / auff der andern Zeit im leben wesenden Pfalz-Grafen an dem Rhein / fremdlichen Erben / diese unser Fürstl. Vergleichung mit gleichmäßigen Hand-Gelubd und brieflichen Urkunden unter ihren Insignen zu bezeugen / zu ratificiren und zu bekräftigen / ob sie derselben auch theilhaftig und mitgenüsslich seyn wollen. Des zu besten weichen Urkund so haben wir Pfalz-Grav Friedrich / Churfürst Hertog Maximilian / Hertog Wolfgang / Hertog Johann / Hertog Wolfgang von uns und unsern beider unsern jungen lieben Vettern und Pfleg-Sohns Hertog Georgen Hauns wegen / Hertog Friedrich und Hertog Georg / unser jeder diese Vergleichung / Vertrags-Schrifft / deren fünf gleich laut verfertigt seyn / mit unsern eignen Händen unterschrieben / darzu mit unsern Insignen bekräftiget / und wir Pfalz-Grav Friedrich / Churfürst / den einen / Wir Hertog Da Maximilian den andern / Wir Hertog Wolfgang den dritten / Wir Hertog Johann den vierten und fünften Sohn wegen / den vierten Vetter und Pfleg-Sohn wegen / den fünften zu Händen und Vernehmung empfangen. Datum Heidelberg auff Mittwoch nach den Sonntag Judica den 18. Tag Martii, Anno 1551.

Friedrich / Pfalz-Grav / Churfürst / mpp.

Der Herrsch / Pfalz-Grav / mpp.

Wolfgang Pfalz-Grav / mpp.

Johann / Pfalz-Grav / mpp.

Wolfgang / Pfalz-Grav / mpp.

Friedrich Pfalz-Grav / mpp.

Hertog Georg / Pfalz-Grav / mpp.

## IX.

27. Mai. *Traité entre HENRI II Roi de France, & OCTAVE FARNESE Duc de Parme, par lequel OCTAVE s'engage au service de HENRI avec son Fils, ses Freres, ses Places, & ses Biens. Fait & passé par devant Notaires & Ambassade le 27. Mai 1551.* [Pièce tirée du Vol. XCVII. des Manuscrits de la Bibliothèque Royale de Berlin, pag. 157.]

FUR présent & personnellement établis Messieurs Charles Cardinal de Lorraine Duc de Guise Pair de France, Anne Seigneur & Baron de Montmorency Connétable & Grand Maître, & Jacques Dalbon Sieur de St. André Marchal de France, au nom & comme Procureurs généraux & spéciaux du Roy tres-Chretien, Henry second nostre souverain Seigneur, suffisamment fondés de Lettres de Procuration & Pouvoir de Sa Majesté qui seront cy-apres infé-

rées, d'une part. Et le Seigneur Horatio Farnesé Chevalier de l'Ordre de ladite Majesté au nom & comme Procureur aussi suffisamment & spécialement fondé, quand au cas qui s'offre de présent, du Seigneur Octave Farnesé Duc de Parme & de Plaisance son Frere, ainsi qu'il appert par des Lettres de Procuration pareillement inférées de mot à mot à la fin des présentes, lesquels Seigneurs Procureurs susnommés d'une part & d'autre ont, par devant Nous Notaires & Secrétaires du Roy & de la Maison & Couronne de France soussignés, respectivement confessé avoir fait, passé, transigé convenu & accordé le Traité, Accord, Capitulations & Conventions qui s'en suivent selon les offres qui par cy-devant ont esté faites au Roy de la part dudit Octave libéralement & de son bon gré.

1. C'est à sçavoir de servir Sa Majesté, perpétuellement avec sa personne, biens & Estat, Fils & Freres, les Reverendissimes Cardinaux Farnesé & St. Ange, & ledit Duc Horatio, desquels il se fait & porte fort & ce contre quelque personne que ce soit, excepté le St. Siege & en signe de ce arborer la Bannière de France en ses Villes & Places, Lieux, endroits de sa Domination, & s'il se presente occasion que le Roy vouldit que luy ou l'un ou l'autre de sesdits Freres vint de part deça vers Sa Majesté, ils y viendront à son simple mandement.

2. Que venant à mourir ledit Duc Octave avant que son Fils qui est en vie soit en age, Les Ville & Châteaux de Parme, & autres Places & Forteresses du fudist Etat seront consignées par ceux qui en auront & ont à présent la garde premièrement es mains du Cardinal Farnesé, apres du Cardinal St. Ange, & pour le dernier du Duc Horatio, afin qu'elles ne soient soubz la Jurisdiction de la Mort estant Fille de l'Empereur & qu'il n'en puisse disposer à son plaisir, & sera envoyé au Roy le double dument collationé, ratifié dans deux mois prochains venans de la promesse ou Acte de Serment que sur ce ont & seront avec cet Accord & Capitulation.

3. Les Cappitaines & autres Gens de la garde desdites Villes, Châteaux & Forteresses, & encores ledit cas advenant du respas dudit Duc Octave, ceux es mains duquel se fera la consignation des susdites Places sera & baillera incontinent apres icelle faicte semblable promesse & obligation à Sa Majesté que présentement ledit Duc luy fait quant a ce point.

4. Qu'iceluy Duc n'acceptera jamais Traité ny Accord de l'Empereur, encor qu'il luy vouldit restituer Plaisance, sans premièrement le faire entendre au Roy & avoir sur ce son consentement, auquel Empereur il renverra le Collier de son Ordre qu'il luy avoir cy devant baillé.

5. Que voulant par cy-apres Sa Majesté faire & dresser quelque levée ou assemblée de ses forces en Italie pour quelque occasion ou entreprisé qui le pourroit à ce mouroir, & que pour cet effect il vouldit s'aider & accommoder de ladite Ville de Parme & desdites Places & Forteresses qui en dépendent, les Gens pourront y entrer fortz & foibles comme es autres Places de son obéissance pour estre aydez & secouruz de ce qu'ils auront affaire.

6. Les quelles offres & promesses telles que dessus ledit Sr. Horatio, pour & au nom de son Frere le Duc Octave, a derechef faites, promises & accordées, fait & accordé au Roy devant nous, es Personnes desdits Seigneurs Cardinal de Lorraine & Duc de Guise, de Montmorency, & de St. André, Connétable & Marchal de France, Procureurs de ladite Majesté, qui au dit nom les ont acceptées & recues, acceptent & recoivent, & en ce faisant ont pour ledit Seigneur retenu & retiennent ledit Duc Octave au service de Sa Majesté, & sous les conditions dessus declarées promises & accordées, promettent & accordent, au nom que dit est, qu'iceluy Duc Octave, avec la Ville & son Estat de Parme, & ses legitimes Successeurs seront & demeurent doresnavant en la protection & garde dudit Seigneur Roy, pour par luy les defendre, garder & maintenir envers & contre tous, sans aucun excepter, & que pour ladite garde & conservation, desdites Ville & Estat de Parme avec les Places fortes qui en dépendent, Sadt Majesté entretiendra & soldoyera le nombre de 1500. Hommes de pied, & 200. Chevaux legers qu'il fera paier par chacun mois de leur solde. Et advenant l'occasion d'un siege en ladite Ville de Parme par une armée en force notable, ladite garde s'accroistra & augmentera de quelque nouvelles Bandes qui seront mises sus, pour faire une force suffisante pour ladite conservation & deffence, dudit Parme & des Places dudit Etat qui se pourront garder, & seront les



ANNO  
1551.

les Capitaines de telles Bandes nouvelles nommés; & mis par le Roy telz qui les voudra choisir, voulant & accordant Sa Majesté que Paul Vitel Lieutenant dudit Duc Oâve soit Sur-Intendant General, & commande audit Bandes, tant de Gens de pied que de Cheval durant le temps qu'ils seront a Parme & au Parmelan, & aura du Roy, par chacun mois, 100. écus d'Etat, tous les quels Gens de pieds & Chevaux-legers avec leurs Capitaines feront le Serment, & jureront selon la forme qui en a esté pour ce baillée audit Duc Horace au nom que dessus, de bien & legitiment servir le Roy envers & contre tous, sans aucune exception, sous ledit Duc & soubz la charge de leurs Capitaines particuliers, & dudit Paul Vitel Sur-Intendant General fur lesdites Bandes pour la protection d'iceluy Duc Oâve Farnese, & les legitimes Successeurs, feureté, deffence & conservation de ses Villes, Châteaux, & Estat de Parme ou de la Place en laquelle les Bandes qui seront ledit Serment feront establis pour y tenir Garnison, le tout & ainsi qu'il leur aura esté commandé de par Sadite Majesté sans prejudice de la fidelité qu'iceluy Duc doit au St. Pere, & au St. Siege comme son Fondateur.

7. Et pour ayder audit Sr. Duc Oâve a supporter, & entretenir la despençe qu'il est, & fera contrait de faire, il aura par maniere de Pension la Somme de . . . . escus par an qui luy seront payés sur les simples quitances. Et la où le Cardinal Farnese son Frere viendrait a perdre aucun de ses Benefices sus pretexte & a l'occasion d'estre intervenu en ce present Traité & Accord, le Roy fera tenu l'en recompenser. Aussi ne fera par Sadite Majesté fait aucun Accord n'y Appointment de nouveau avec l'Empereur, que ledit Duc Oâve avec son dit Estat n'y soit pareillement compris.

8. Et d'autant que lesdits Bandes de Gens de pied & de Chevaux-legers, selon & ainsi que dit est cy dessus, doivent estre payés & soldoyés par le Roy, Sa Majesté deputera un Gentilhomme des siens pour Commisnaire avec un Controollleur de ses Guerres pour assister & estre present à faire les montres en la maniere accoustumée tant desdits Gens de pied que de Cheval, afin de voir si le nombre desdites Bandes sera complet sous leurs Enseignes, en quel estat ils se trouveront, expedier leurs Rolles & acquiter lesdites montres, & faire observer les Ordonnances de Sadite Majesté.

Toutes lesquelles choses cy-dessus declarées avec ce qui en depend lesdits Seigneurs Procureurs ont pour & au nom de leursdits Constituans & en vertu de leursdits Pouvoirs & Procurations, promis & accordé respectivement l'un a l'autre, avec les obligations, & submissions en tel cas requises, entretenir, garder & observer inviolablement & le tout faire ratifier & agréer par lesdits Seigneurs Constituans, & chacun d'eux endroits foy sous leurs Seings & Seelz, en la meilleure & plus valable forme que faire se pourra dedans le terme fusdit de deux mois prochainement venans, & en tesmoing de ce tel ont signé de leurs mains ces presentes lesquelles par nous reçues nous avons a leur requeste pareillement signées & approuvées avec les fusdites promesses & obligations & submissions que de droit & raison, ils ont respectivement peu & deub faire l'un a l'autre es noms & qualités que dessus. Fait a Amboise le 27. May 1551.

Teneur de la Commission donnée par le Roy  
Tres-Christien.

**H**ENRI, par la grace de Dieu, Roy de France, a tous ceux, qui ces presentes Lettres verront Salut; Comme nostre cher & aimé Cousin le Duc de Parme, le Sr. Oâve Farnese, nous eust cy-devant prié, & bien humblement requis, & eussent de sa part ci-devant esté faites aucunes offres, pour entrer en nostre service avec sa personne, & Estat, Fils & Freres, en le retenant & prenant en nostre protection, & garde aux qualités & conditions a plain contenues es Articles, qui nous auroient esté sur ce presentés de la part dudit Duc Oâve Farnese par nostre aimé, & feal Cousin le Duc de Castre, les Sr. Horace Farnese, Chevalier de nostre Ordre, son Frere, & le Sr. Houvignio son Deputé, lesquels Articles, apres que/ques differens & difficultés sur ce faites d'une part & d'autre, Nous aurons acceptés & eus pour agréables, par quoy est besoin commettre de nostre part aucuns de nos speciaux Ministres, pour avec ledit Sr. Horace, Procureur special suffisamment fondé en cette part de nostre dit

TOM. IV. PART. III.

Cousin le Duc Oâve son Frere, ainsi qu'il nous a fait apparoir, convenir, traicter & accorder ce qui est a faire, negocier & passer entre nous, scavoir faisons que pour la parfaite & entiere confiance, que nous avons des Personnes de nos chers & amés Cousins Charles Cardinal de Lorraine, François de Montmorency, Guise, Anne Seigneur & Baron de Montmorency, Connestable & Grand Maître, & Jacques d'Albon Seigneur de St. André, Marechal de France, ausquels Nous nous remettons de la principale administration de nos plus grands & importants Affaires, iceux avons par ces presentes faitz, nommés, ordonnés, constitués, & establis; faisons, nommons, ordonnons, constituons, & establissons, nos Procureurs generaux & certains Messagers speciaux, pour & en notre Nom accorder, traicter & passer, avec ledit Sr. Duc Horace, au nom & comme Procureur de son dit Frere le Duc Oâve, le contenu desdits Articles, portant les Conventions & Capitulations d'entre nous, & sur ce faire les promesses, submissions & renonciations en tel cas requises & pertinentes pour l'observation, & entretenement de nostre part des choses, qui seront accordées, traictées & passées entre eux, selon lesdits Articles, Promettons en bonne foy & Parole de Roy, & soubz l'obligation & hypothèque de tous & chacuns nos biens, presents, & a venir, ensemble de nos Successeurs; & ayans cause, avoir agreable, ferme & stable & ratifier en la meilleure forme, que faire se pourra, tout ce que par nos Procureurs ci-dessus aura esté fait, accordé, traicté & passé en ce Negoce, les circonstances & dependances comme si present en personne y eussions, . . . que le cas requist mauldement plus special qu'il n'est en exprimé par les presentes, car tel est nostre plaisir; en tesmoing de ce avons signé ces presentes de nostre main, & a icelles fait mettre nostre Seel. Donné a Amboise le 28. jour d'Avril, l'an de grace mil cinq cent cinquante un, & de nostre Regne le cinquieme. Ainsi signé HENRY sur le Repli, Par le Roy DUTHIER Seelz cire jaunie a double queue; & audessus desdites Lettres, lesdits Srs. susnommés ont écrit leurs noms, CHARLES Cardinal de Lorraine, FRANÇOIS DE LORRAINE, ANNE DE MONTMORENCY, JACQUES DALBON, & encor au dessous desdits Seings est écrit, ce qui s'ensuit. Et nous Notaires & Secretaires du Roy de la Maison & Couronne de France, qui es choses fusdites sommes intervenus, avons, a la requeste desdits Seigneurs, Procureurs, stipulans comme dessus, signé ces presentes de nos Seings manuels, le 27. jour d'Avril, l'an 1551. le Roy étant en son Chateau d'Amboise. Ainsi signé DUTHIER, & CLAUDES & seelz de cire rouge aux Armoiries du Sr. HORATIO FARNESE.

X:

Traité de Confédération entre HENRI II. Roi de France & EDOUARD VI. Roi d'Angleterre, pour le Mariage dudit Roi Edouard avec Madame ELISABET de France. A Angers le 19. Juillet 1551. [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 477.]

**U**NIVERSIS & singulis, ad quorum notitiam presentes Literæ pervenerint. Nos Guillelmus Marchio de Northampton, Comes Essexie, Dominus de Par, Illustrissimi Ordinis Jartherii Miles, Magnus Camerarius Angliæ, & Nobilium Pensionariorum Capitaneus Generalis; Thomas, Episcopus Lincolniensis; Joannes Masonus, Miles, Serenissimi Angliæ Regis in Lingua Gallicana Secretarius, & ad Christianissimum Regem Orator sive Ambasciator; Philippus Hobby, Miles, præfatus Serenissimi Regis à cubicultis & Munitionum bellicarum Præfectus generalis; Guillelmus Pitering, Miles, præfatus Regis item à cubicultis; Thomas Smith, Miles præpositus; & Joannes Olivier, Legum Doctor, præfatus Serenissimo Regi in Cancellaria sua & Libellis supplicatoris Commisarius; Oratores nostri & Commissarii ejusdem Serenissimi Angliæ, Franciæ, & Hiberniæ Regis, & ad infra scripta sufficienter & legitime deputati & autoritati, Salutem. Postquam depositis armis, & hostilitate remota, per Dei optimi maximi favorem & gratiam, inter didum Serenissimum Angliæ, & Christianissimum Franciæ Reges, reconciliatis animis, vetus ille, & à parentibus suis Regibus felicissima memoria

D 2

memoria

ANNO  
1551.

ANNO 1551.

morie diutissime conservatus, & ab illis ad se transmissus amor, & amicitia mutua redintegrata fuit, de nulla alia re prius ac potius deliberandum Princeps uterque censuit, quam quibus modis hic amor & amicitia mutua, five affectus fraternus, non solum in perpetuum stabilitatem conservari, verum quo modo augeri etiam, atque adeo in dies magis ac magis adolescere in perfectissimum, quantum humanarum rerum natura patitur, necessitudinis statum queat. In qua deliberatione dum versatur, non suis vehementibus affectibus satis indulgisse sibi sunt visis, quantumcumque magnis alloqui se proscuti fuerint officiis amicitie, nisi & eo fuerint insuper vinculo copulati, quod à Deo summo parente in Paradiso institutum, omnium humanorum vinculorum fortissimum firmissimumque habetur, quod non animos tantum amore, verum etiam corpora consanguinitate conjungit, sanguinem sanguini copulat, & cognationis propagine necessitudinem contrahit per multas ætates & secula firmissimè transmittit. Hæc enim natura sacrosancti & divinitus instituti Matrimonii, quod si mox locum habere potuisset, & aſinitas optata, sine ulla dilatione, iniri conficique quivisset, nihil utrique Principi fuisset antiquius, nihil optatius, ut statim universo Orbi foret testatum, quam infuscat ac verè Rex uterque alterius amicitiam complectatur, quàmque cupiant ardentè ambo eandem esse æternam, & per vincula nuptiarum indissolubili copulatam. Sed quoniam istud nunc ætatis ratio fieri non patitur, quod unum est proximamque, quod hoc tempore fieri potest, de Matrimonio contrahendo, cum primum tempus atque permittit, inter præfatum Serenissimum Angliæ Regem, & Illustrissimam Dominiæ Elisabetham, prædicti Christianissimi Regis Filiam natu majorem, communicandum duxerunt. Nos igitur præfati Serenissimi Angliæ, Franciæ, & Hiberniæ Regis Consiliarii, Oratores, Procuratores, & Commissarii sufficienter autorisati, & Matrimonio prædicto contrahendo cum Illustribus, præclaris, ac Nobilibus Viris, Carolo, misericordie divina tituli S. Ecclesiæ Romane Presbytero Cardinali de Lotaringia, Archiepiscopo, & Duce Rhemenſi, primo Pari Franciæ; Otero, Sancti Adriani Diacono Cardinale de Challillon, Episcopo & Comite Bellocacenſi, Pari Franciæ; Anna Duce Montmorenci, Pari, Cancellario, & Magistro Equitè; Joanne de la Chesnaye, Milite, Domino d'Evry, Generali Financiarum; in sanctiori & sacratiori Consilio Christianissimi Francorum Regis Consiliariis, Oratoribus, Procuratoribus, & Commissariis ejusdem Christianissimi Regis ad infra scripta sufficienter & legitime deputatis & autorisatis, convenimus, concordavimus, & conclusimus, atque autoritate Commissionum noſtrarum, quarum tenores inferius inferuntur, convenimus, concordamus, & concludimus articulatim, prout sequitur.

Imprimis conventum, concordatum, atque conclusum est, inter Oratores prædictos, nominibus & autoritatibus quibus supra, & præfati Oratores, Commissarii, & Procuratores dicti Serenissimi Regis Angliæ, nomine, autoritate, consensu, & assensu prædicto, promiserunt, & per præfatos promittunt, quod Serenissimus Rex per Oratorem, vel Oratores, Commissarium vel Commissarios, Procuratorem vel Procuratores, suum vel suos, ad hoc sufficienter autorisatum vel autorisatos, consilium vel constitutos, infra unum mensem, postquam Illustrissima Domina Elisabetha ætatem duodecim annorum compleverit, proximè sequentem, ad præfatam Principem Dominiæ Elisabetham in Regnum Franciæ missum, vel missos, coram duobus Notariis, vel Testibus ad hoc specialiter vocatis & rogatis, cum eadem Domina Elisabetha Matrimonium, per verba de præſenti ad hoc apta, realiter contrahet & cum effectu.

Item. Conventum, concordatum, atque conclusum est, inter Oratores prædictos nominibus & autoritatibus quibus supra, & præfati Oratores dicti Francorum Regis promiserunt, & per præfatos promittunt, quod præfatus Christianissimus Rex faciet, & curabit quod præfata Serenissima Princeps Domina Elisabetha, simili modo tunc & ibidem, coram Notariis & Testibus prædictis, cum præfato Serenissimo Rege Angliæ, ejusve Oratore vel Oratoribus, Commissario vel Commissariis, seu Procuratore vel Procuratoribus, ad hoc sufficienter, ut præfatur, autorisato vel autorisatis, & constituto vel constitutis, ad eam similiter, ut supra dictum est, missis vel missis, Matrimonium, per verba de præſenti ad hoc apta, realiter contrahet, & cum effectu.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est inter Oratores prædictos, nominibus & autoritatibus quibus supra, & præfati Oratores Regis Angliæ per præfatos promittunt, quod si præfata Francorum Regi placuerit aliquo tempore, postquam præfata Domina Elisabetha duodecim ætatis sue annum impleverit, & post transitum unum mensem, supra dicto duodecimo anno expleto, immediatè sequentem, ad eundem Regem Angliæ mittere Oratorem seu Oratores, Commissarium seu Commissarios, Procuratorem vel Procuratores, per præfatam Dominiæ Elisabetham ad Matrimonium, ut præfatur, inter eosdem Regem Angliæ & Dominiæ Elisabetham contrahendum, sufficienter autorisatum vel autorisatos ad hoc vocatis & rogatis, coram Notariis & Testibus ad hoc vocatis & rogatis, cum eodem Commissario vel Commissariis, Oratore vel Oratoribus, Procuratore vel Procuratoribus, ad eum, sicut præfatur, missis vel missis, sufficienter ad hoc, ut præfatur, autorisato vel autorisatis, Matrimonium per verba ad hoc apta realiter contrahet, & cum effectu.

Item. Conventum etiam & concordatum est inter Oratores prædictos, nominibus & autoritatibus quibus supra, & prædicti Oratores Francorum Regis promiserunt, & per præfatos promittunt, quod idem Rex, Hæredesve & Successores sui, suis sumptibus & expensis transmittet & traducet, transmitti & transduci faciet, transmittent & traducet, transmitti & transduci facient, præfatam Dominiæ Elisabetham Filiam suam Christianissimam, taliter tamque honorificè, ut decet talem tantamque Principem transmitti sive traduci, infra duos aut tres ad summum menses, ad prædictum Contraſtum Matrimoniale, post præfate Principis Dominiæ Elisabethæ duodecim ætatis sue annum expletem, per verba de præſenti, ut præfatur, contrahendum, proximè & immediatè sequentes, usque ad & in Oppidum de Grenewich, vel aliquod Oppidum in Angliæ magis commodum, intra decem miliaria à prædicto Oppido, prout dicto Regi Angliæ, infra quinque vel sex dies, aut quam citius fieri poterit, post dictam traditionem in prædictum Oppidum factam, proximè & immediatè sequentes, cum præfata Domina Elisabetha palam, publicè, & solemniter in facie Ecclesiæ, Matrimonium contrahet & solemnizabit. Volunt tamen, concludunt, & concedunt Oratores Partium prædictarum, quod præfata Domina Elisabetha, post prædictam traditionem, continuè erit & manebit in custodia Commissariorum præfati Francorum Regis, donec & quousque supra dictum Matrimonium inter dictum Angliæ Regem, & ipsam Dominiæ Elisabetham, fuerit in facie Ecclesiæ debitè celebratum & solemnizatum.

Item. Conventum, concordatum, atque conclusum est, quod dictus Francis Rex, Hæredes & Successores sui, prædicto Matrimonio Illustrissimæ Elisabethæ ante dictam cum dicto Serenissimo Angliæ Rege, ut præfatur, habito & contraſto, nomine Dotis, & pro Dote dictæ Illustrissimæ Dominiæ Elisabethæ, dabit & solvet, darive & solvi faciet dicto Regi Angliæ, ejusdemve Deputato sive Deputatis, summam ducentorum millium Coronarum boni auri, iusti ponderis, moderni valoris, terminis, modis, & formis sequentibus, videlicet primam medietatem, in die solemnisationis Matrimonii, & ante dictam solemnisationem; & aliam medietatem, infra annum ex tunc proximè sequentem, pro cuius partis solutione certiore, prædictus Christianissimus Rex, eodem tempore, & ante prædictam solemnisationem, Literas suas obligatorias in ea forma, qua Obligationes de pena quinquaginta millium Coronarum auri in hoc præſenti Tractatu comprehensa fieri debent, factas, præfato Regi Angliæ, vel ejus Deputato, tradet aut tradi faciet & curabit.

Item. Conventum, concordatum, atque conclusum est, quod præfatus Angliæ Rex, per Literas Parentes manu sua subscriptas, & magno Sigillo suo sigillatas, ac in debita Juris forma conceptas, dabit, concedet, constituet, & assignabit præfate Dominiæ Elisabethæ talem & tantum Douarium seu Donationem propter Nuptias, qualem & quantum aliqua Regina Angliæ solebat habere, & præſertim talem & tantum qualem præclarissima Domina celebris memorie Catharina, Filia Ferdinandi Regis Castellæ, aut aliqua Regina Angliæ, nuper Uxor felicissimæ memorie Regis Henrici octavi, tempore vitæ suæ habuit, tenuit & possedit, videlicet annuatim decem millia Marcarum, sive viginti millia Nobilium Angliæ Monetæ, uno quoque Nobili viginti grossos Monetæ Angliæ valente, in Terris, Territoriis, & Dominis, & de eodem Douario sive Donatio-

ANNO 1551.



ANNO 1551. ne propter Nuptias ipsius, secundum Leges, Statuta; & Consuetudines Regii Angliæ, adeo securam reddet & affecerit, sicut præfata Domina Catharina, seu aliqua Regina Angliæ, de Douario five Donatione propter Nuptias assecurata fuerit, ut affecuri deberit. Quod Nuptias assecuratum, five Donationem, præfata Illustrissima Princeps Domina Elisabetha tenebit & possidebit, eisdemque & eorum singulis gaudebit & utetur ad utilitatem suam propriam, in modum Douarii five Donationis propter Nuptias, quamdiu vixerit in humanis, tam liberè, ample, & securè, quam dicta Domina Catharina, aut dicta alia nuper Regina Angliæ; unquam tenent, habuit & possedit; licebitque præfate Domine Elisabethæ, casu quo supra dictum Angliæ Regem supervixerit, liberè, tutè & securè intra Regnum Angliæ manere, ac inde in Regnum Franciæ, aut alium locum quemcumque, cum jocalibus, auro, & argento, & omni suppellectili sua, & Servitorum, Familiarium & Officiorum, & aliis suis rebus quibuscumque, securè, tutè & liberè venire, & ibi, quamdiu voluerit, moram trahere, & illinc in Regnum Angliæ trahere & redire quoties & quando eidem Domine Elisabethæ placuerit, absque tunc Regis Angliæ, aut alterius, cujuscumque status, gradus, aut conditionis existat; contradictione, molestatione, vel impedimento quocumque. Quas quidem Patentes & assecurationem in debita & sufficienti joris forma factas & expeditas præfatus Angliæ Rex, die & loco solemnissimè Matrimonii prædicti, ante tamen eandem solemnisationem, Commissario dicti Francorum Regis tunc præfenti, eidem Regi Francorum, ejusque Hæredibus & Successoribus tradendas, ad usum & utilitatem dictæ Domine Elisabethæ, tradet & liberabit, tradive fieri liberari faciet. Provisio semper quidem quod Minute & verum Exemplum dictarum Literarum Patentium per 16. dies ante translationem dictæ Domine Elisabethæ proximè procedentes mittantur ad præfatum Francorum Regem, & ejus Consilium, ad effectum quodà matura deliberatione videantur, inspiciantur, & examinentur, an bene & sufficienter concipiantur in commodum & utilitatem dictæ Domine Elisabethæ.

Item. Convenit est, quod præfata Domina Elisabetha non solum Dotem, Douarium, five Donationem propter Nuptias eidem Domine Elisabethæ per dictum Serenissimum Regem, ut præfatur, assignatum, datum, concessum, & assecuratum tenebit, lucrabitur, & possidebit tanquam bona sua propria, casu quo præfatum Angliæ Regem supervixerit, durante vita sua naturali, verum etiam habebit, lucrabitur, & possidebit omnia & singula alia jocalia, suppellectilem omnem, res, & bona alia quæcumque, quæ Regina Angliæ post obitum Regum Maritorum suorum habere, lucrari, & possidere consueverunt & deberunt, & eisdem omnibus & singulis quietè & liberè utetur & gaudebit, five ex isto Matrimonio proles fuerit fuscata, five non, ubicumque locorum, ut præfatur, moram traxerit, five habitaverit.

Item. Casu quod dictas Serenissimus Rex Angliæ supervixerit eandem Illustrissimam Dominam Elisabetham, susceptis ex ea Liberis, vel non susceptis, tunc & in eo casu dictus Serenissimus Rex, Dotem, Douarium, seu Donationem propter Nuptias unà cum omnibus Bonis mobilibus ejusdem Domine Elisabethæ consequetur, habebit, & lucrabitur, in quantum & eo modo quo solum est fieri secundum Consuetudinem Regni, & maxime inter Reges & Reginas Angliæ.

Item. Ut prædictum Matrimonium inter præfatum Serenissimum Regem, & Illustrissimam Dominam Elisabetham, locis, terminis, modisque & formis supradictis, cum effectu contrahatur, & solemniseretur, contractum atque conclusum est inter Oratores prædictos, & autoritate qua supra, quod præfatus Serenissimus Angliæ Rex per Literas suas Patentes, magno Sigillo suo vallas, & manu sua subscriptas, præfato Christianissimo Regi, Hæredibus & Successoribus suis, obligabit se, Hæredes & Successores suos, Regna, Terras, Patrias, Dominia, Villas, & Oppida sua quæcumque, & bona sua omnia & singula, mobilia & immobilia, presentia & futura, ubicumque fuerint reperta, necnon personas, ac bona omnium & singulorum Subditorum suorum, cujuscumque gradus, status, aut conditionis existant, sub pœna quinquaginta millium Coronarum auri, prædictum Matrimonium inter se & præfatum Illustrissimum Dominam Elisabetham, si ad legitimam nubendi ætatem pervenerit, ac omnia & singula in hoc Tractatu comprehensa debita juxta formam præsentis Tractatus sortientur effectum. Et si forte steterit aut

stabit per præfatum Angliæ Regem, aut per quemcumque modum five eventum, præterquam per præfatum Illustrissimam Elisabetham, aut ejus Parentes, vel per mortem alterius contrahentium, quod Deus avertat, quominus dictum Matrimonium per verba de presenti, post completum duodecimum ætatis Domine Elisabethæ annum, ut præmittitur, contrahatur, & modis, terminis, locis, & formis supra dictis, in facie Ecclesiæ debite solemniseretur, & omnia & singula in hoc Tractatu circa prædictum Matrimonium firmandum & solemnifandum comprehensa impleantur, tunc & in eo casu dictus Angliæ Rex, Hæredes & Successores sui, dictam summam quinquaginta millium Coronarum auri, & quamlibet ejus partem, in pœnam hujusmodi repudiationis, præfato Francorum Regi, Hæredibus & Successoribus suis, sine dilatione, contradictione, resistentia, vel excusatione quacumque, in Civitate Parisiensis solvere teneatur; licebitque præfato Francorum Regi, Hæredibus & Successoribus suis, si prædicta summa quinquaginta millium Coronarum auri, vel quælibet ejus pars, per dictum Angliæ Regem, ut præfatur, solvenda non solvatur, eandem summam quinquaginta millium Coronarum auri, & quamlibet ejus partem, à præfato Angliæ Rege, ejus Regnis, Patriis, Terris, Dominis, Villis, Oppidis, & Subditis, eorumque Bonis mobilibus & immobilibus, presentibus & futuris, ubicumque reperitis, tam per Terram, quam per Mare, sine contradictione & resistentia quibuscumque, liberè exigere, levare, capere, possidere & detinere.

Et pari modo conventum & concordatum est, quod præfatus quidem Christianissimus Francorum Rex, ex parte sua, per Literas suas Patentes Sigillo suo magno sigillatas & manu sua subscriptas, præfato Serenissimo Regi Angliæ, Hæredibusque & Successoribus suis, obligabit se, Hæredes & Successores suos, Regna, Terras, Patrias & Dominia, Villas & Oppida sua quæcumque, & bona omnia sua mobilia & immobilia, presentia & futura, ubicumque fuerint reperta, necnon personas omnium & singulorum Subditorum suorum, cujuscumque status, gradus, aut conditionis existant, sub pœna quinquaginta millium Coronarum auri, quod faciet & curabit quod prædictum Matrimonium inter prædictum Regem Angliæ, & Illustrissimam Dominam Elisabetham, si ad legitimam nubendi ætatem pervenerit, & omnia & singula in hoc Tractatu comprehensa debita juxta formam præsentis l'actatus sortientur effectum; & quod neque per se, neque per alium quemcumque, clam vel apertè, directè vel indirectè, procurabit ut procurari faciet, seu procuranti assensum præstabit, quod durante minore ætate Principum prædictorum, vel alterius eorumdem, vel etiam post lapsum ejusdem, Illustrissima Domina Elisabetha Sponsalia per verba de futuro, seu etiam Matrimonium per verba de presenti, cum alio contrahat; imò pro viribus suis volenti, qui contradicenti resistit & impedit, providebitque, ne id per præfatum Dominam Elisabetham fiat, committatur, aut quovis modo attentetur. Et si forte steterit aut stabit per præfatum Illustrissimum Dominam Elisabetham, vel Parentes suos, aut eorum aliquem; vel alium quemcumque, aut per quemcumque modum five eventum præterquam per præfatum Serenissimum Regem Angliæ, aut ejus parentes, vel per mortem alterius contrahentium, quod Deus avertat, quominus dictum Matrimonium per verba de presenti, post completum duodecimum ætatis annum dictæ Illustrissimæ Domine Elisabethæ, ut præmittitur, contrahatur, & modis, locis, terminis, & formis supra dictis, in facie Ecclesiæ debite solemniseretur, & omnia & singula in hoc Tractatu circa prædictum Matrimonium firmandum & solemnifandum comprehensa impleantur; tunc & in eo casu, dictus Serenissimus Rex dictam summam quinquaginta millium Coronarum auri, & quamlibet ejus partem, in pœnam hujusmodi repudiationis, præfato Angliæ Regi, suisque Hæredibus & Successoribus, sine dilatione, contradictione, resistentia, vel excusatione quacumque, in Civitate Londinensi solvere tenebitur; licebitque præfato Angliæ Regi, suisque Hæredibus & Successoribus, si prædicta summa quinquaginta millium Coronarum auri, vel quælibet ejus pars, per dictum Francorum Regem, ut præfatur, solvenda non solvatur, eandem summam quinquaginta millium Coronarum auri, & quamlibet ejus partem, à præfato Francorum Rege, ejusque Regnis, Patriis, Terris, Dominis, Villis, Oppidis, & Subditis, eorumque Bonis mobilibus & immobilibus, presentibus & futuris, ubicumque, tam per Terram, quam per Mare reperitis, sine contradic-

ANNO  
1551.

tione aut resistentia quibuscumque, exigere, levare, capere, possidere &amp; detinere.

Qua quidem poena & summa quinquaginta millium Coronarum auri, ut præmittitur, exacta & perfoluta per eam Partem, per quam steterit quominus hoc præfatum Matrimonium, sicut præfertur, contrahatur, & modis, terminis, locis & formis supra dictis, in facie Ecclesiæ debitè solemnizetur, neuter prædictorum Principum, qui hoc tempore impuberes sunt, Rex nimirum Angliæ, & Illustissima Domina Elisabetha; neque Christianissimus Francorum Rex, neque honor, aut conscientia eorum alterius, aut alicujus eorum, ratione ullius rei in hoc Tractatu gesta, facta, aut comprehensa, ulla ex parte onerabuntur, aut illaqueabuntur; sed per commissionem poenæ & solutionem eo modo, ut prædicitur, præfata summæ quinquaginta millium Coronarum auri, ab omni alia impetitione honoris aut conscientie, liberi, exonerati, & immunes erunt, omnes & singuli eorum, aliqua re quacumque in hoc præsentis Tractatu acta, gesta, dicta, aut facta, in contrarium non obtineant.

Item. Conventum, &c. inter Oratores prædictos, quod omnes & singulæ Literæ obligatorie utriusque Partis Partium prædictarum, de quibus superius fit mentio, in debita & sufficienti forma, ut prædicitur, expeditæ, Commissariis utriusque Partis ad hoc debitè autorizatis hinc inde in Civitate Londinensi, Commissariis Regis Angliæ infra duodecim menses proximè sequentes post datam præsentis Tractatus effectualiter tradentur.

Item. Conventum, &c. autoritate, consensu & assensu prædicto, quod præfatus Christianissimus Francorum Rex nomine suo, & nomine Illustissimæ Domine Elisabethæ Filie suæ; ac etiam præfatus Rex Angliæ speciali beneficio quuscumque restitutionis in integrum, de Jure consuetudinis, aut Statuto Minoribus concessio, exceptioni poenæ non solvendæ, per principales Contrahentes, vel eorum Parentes, in Sponsalibus & Matrimoniiis appositæ, & generaliter omnibus Legum & Canonum appellationibus, querelis, procuratoribus, exceptionibus, & defensionibus, ac aliis Juris & facti beneficiis quibuscumque huic Tractatu contrariis, pura sponte & absolute, in scripto & in vim pacti, in suis Literis confirmatoris expressè renuntiabit.

Et nos dicti Oratores utriusque Partis beneficio, quoscumque restitutionis in integrum, de Jure consuetudinis, aut Statuto Minoribus concessio, exceptioni poenæ non solvendæ per principales Contrahentes, vel eorum Parentes in Sponsalibus & Matrimoniiis appositæ, & generaliter omnibus Legum & Canonum appellationibus, querelis, procuratoribus, exceptionibus, defensionibus, & aliis Juris & facti beneficiis quibuscumque, prædictis Conventionibus in hoc Tractatu factis aliquo modo contrariis, pura sponte, & absolute, in his scriptis & in vim pacti renuntiamus.

Item. Conventum, concordatum, atque conclusum est, quod uterque Regum prædictorum, per Literas suas Patentes magno suo Sigillo sigillatas, & manibus suis subscriptas, præsentem Tractatum, ac omnia & singula in eodem contenta, acceptabit, ratificabit, & infra sex menses post datam præsentium proximè sequentes confirmabit, easdemque Literas, sicut præfertur, signatas & sigillatas, intra dictos menses vicissim & mutuo tradet, tradive faciet cum effectu.

#### Sequuntur tenores Commissionum.

EDUARDUS VI. &c. HENRI par la grace de Dieu Roi de France, &c.

IN quorum omnium & singulorum præmissorum fidem & testimonium, nos Oratores, Commissarii, & Procuratores prædicti Regis Angliæ, has Literas, manibus nostris subscriptas, Sigillorum nostrorum appositione muniri fecimus & roborari. Acta sunt hæc apud Andegavum, decimo nono die mensis Julii, anno Domini 1551. Sic signatum, NORTHAMPTON. T. Eliensis Episcopus. J. MASONNE. PHILIP. HOB. W. PIETERING. T. SMYTH. JO. OLIVIER.

#### XI.

21. Juill.  
ORANGE  
ET FRAN-  
CE.

Protestation faite par les Officiers du Prince D'ORANGE, contre l'inexécution des Traitez faits

entre l'Empereur & la France, & ce de la part de la FRANCE, en ce qui concerne ledit Prince d'Orange. Faite le 21. Juillet 1551. [Extrait sur l'Original Manuscrit.]

ANNO  
1551.

EN la Chambre du Conseil de la Cour Souveraine du Parlement de Dole Messieurs les Présidents, Chevaliers & Conseillers d'icelle Cour y estans assembles le Mardi 21. jour de Juillet 1551. à l'heure dud. Conseil du matin, s'est présenté & comparu après avoir humblement supplié audience, Anthoine Poly dud. Dole Procureur aux Causes & affaires de Haut très Noble & puissant Prince Guillaume Prince d'Orange, Comte de Nassau, de Buren, de Catzenelenboghem &c. assisté de Messire Louis de Boiffet Docteur ex Droits son Advocat, lequel par la voix dud. de Boiffet; a dit & proposé que après la dernière Guerre aiant esté entre la Majesté de l'Empereur Roy des Espagnes Duc & Comte de Bourgogne nostre Souverain Seigneur, & le Roy T. C. de France François Premier de ce nom, & après le trepas de feu de bonne memoire Messire René de Chalon dernier Prince d'Orange qui fust occis au Camp de sadite Imperiale Majesté tenant son parti estant en France devant la Ville St. Germain au mois de Juillet l'an 1544. le Traité de Paix fust fait & accordé à Crepy, entre sad. M. L. & ledit Seigneur Roy, par lequel entre autres choses fust capitulé que l'Heritier dudit Prince René seroit intégré en la Principauté d'Orange & Souveraineté d'icelui pour en jouir & user, ensemble des Préeminences, Superiorités, Souveraineté & dernier Ressort, ainsi que le Prince Philbert de Chalon, duquel ledit Prince René avoit esté Heritier immediat, en jouissoit auparavant certaines mains mistes faites de l'autorité dudit Seigneur Roy, réduction à sa Couronne & autres empeschemens, & non-obstant iceux & quelconques Sentences & autres Exceptions & Actes de Justice faits à ce contraires, qui furent declarés nuls & de nulle valeur, suivant lequel Traité de Paix & après les publications d'icelui, led. Seigneur Roy, après avoir fait voir le Testament dudit Prince René, & entendu que ledit jeune Comte de Nassau estoit institué par luy son coheritier universel seul & pour le tout, lui octroya & fit despêcher ses Lettres Patentes de reintegrande, auxquelles son Procureur Général en Dauphiné & autres se rendirent contradictoires alleguans plusieurs frivolés causes de leurs contradictions, lesquelles entendus par ledit Sieur Roy avec les Droits dudit Prince moderne, il despescha derechef ses Lettres Patentes en très ample forme, confirmant & ampliant les precedentes, & ordonnant l'exécution en estre faite nonobstant toutes choses alleguées au contraire, & toutes oppositions & appellations que l'on voudroit faire ou omettre, & pour ce qu'il alla de vie à trespas avant l'exécution, le Roy HENRI son Fils & Successeur, en confirmant ce qu'avoit esté fait par ledit feu Roy son Pere, ordonna par ses Lettres Patentes données à St. Germain en Laye le 8. jour de Juin l'an 1547, ladite exécution estre faite par les memes Comtes & Deputés, & un chascun d'eux, suivant lesquelles Lettres Patentes de Reintegrande & Traité de Paix, ladite exécution & reintegracion a esté tant reellement que verbalement faite, & ledit Prince moderne a deue connoissance de Cause reintegré audit Principauté & Souveraineté d'icelle, & remis en la jouissance reelle d'icelle par le Juge Royal de la Ville du St. Esprit un des Commis à ce, tellement qu'il en a joui par quelque temps & jusques à ce que quelques nouveaux empeschemens ont esté donnés audit Prince moderne par divers moens de l'autorité dudit Sieur Roy à qui plusieurs remonstrances en ont esté faites tant de la part de sadite Imperiale Majesté, que de la part dudit Prince aiant envoié plusieurs Messagers, Ambassadeurs & Solliciteurs à cet effect, avec justification de ses Droits, sans vouloir subir Jurisdiction audit Sieur Roi ni à ses Juges & Justices, quoi nonobstant les principaux Officiers dudit Prince en fondit Principauté ont esté appellés criminellement & detenus prestement prisonniers au Parlement de Grenoble pour avoir exercé Acte de Souveraineté, refusé & rebouté les Appeaux & les Mandemens du Roy que l'on a voulu executer ou faire executer par eux audit Principauté. Ils font esté tellement terre & menassés qu'il ny a plus un seul d'eux qu'il se vueille ou ose empêcher de ladite Souveraineté & dernier Ressort, voire non pas de la Justice & premier degré ni des affaires dudit Prince sinon moienant qu'ils ressortissent & respon-



ANNO 1551. respondant à l'obeissance dudit Sieur Roy & à sadite Cour de Parlement à Grenoble & ailleurs ou il plaist audit Sieur Roy. D'avantage plusieurs Mandemens & Adournemens ont esté faits par l'autorité dudit Sieur Roy & de son grand Conseil contre ledit Sieur Prince en la Cité & autres Lieux de fondit Principauté, & avec ce led. Sieur Roy & son grand Conseil preignent connoissance de certaines Causes nouvellement suscitées & reffusées par plusieurs particuliers, mesmes du nom du jeune Duc de Longueville, du Comte de la Chambre & de la Veuve de l'Admiral Chabot & autres contre ledit Prince touchant fondit Principauté & autres Biens, nonobstant toutes les remontrances des Traitez de Paix & reintegrances avant dites, & pour ce que le Procureur eslu pour ledit Prince devers led. grand Conseil, a expressement declairé selon qu'il avoit en instruction qu'il n'entendoit defendre ni proroguer Jurisdiction quand audit Principauté comme examint entierement de la Jurisdiction dudit Sieur Roy; led. grand Conseil a député Curateur aud. Prince pour led. Principauté, lui ordonnant bien expressement de proceder & defendre contre icelui, surquoy les remontrances & recriptions de sadite Majesté Imperiale & l'observance du Traité de Paix n'ont valu & ne peuvent avoir effect pour le present. A cette Cause les principaux Conseillers & Officiers dudit Prince tant en fondit Principauté que en ses Terres estant en le Pays & Comté de Bourgogne craignant que si après l'on veilloit dire que ce qu'est fait, ou se fera cy-après ez choses avant dites soit fait par train ordinaire de Justice, & ne puisse estre cy-après caillé ou revocqué, combien ce soit evidemment contre ledit deroier & autres precedans Traitez de Paix, & en les enfreignant, advertit aussi que combien la Cour du Parlement de Grenoble, & le Procureur General audit Pays du Dauphiné aient constamment audit derriere & autres precedans Traitez de Paix & aux Mandemens de reintegrance & execution d'iceux, toutesfoies elle admit & recen ledit Procureur General aiant ledit constamment a faire protestation que l'on dit avoir esté enregistrée au livre secret de ladite Cour de Grenoble contraire au constamment que se devoit faire, déclarant qu'il n'entendoit pas, que par ce fust prejudicié aux pretendus Droits dudit Sieur Roy, mais estoient seulement pour entretenir la Paix entre les Princes, ont ordonné iceux Officiers principaux audit Poly Procureur que dessus de faire protestation convenable en lieu insigne, comme est ladite Cour pour la tuition & conservation des Droits dudit Sieur Prince contre lesdites nouvelles entrepries de lui & atteux audit Traité de Paix, & pour iceluy Poly en la qualité que dessus & assisté du fousnommé a protesté & proteste de la nullité de tous lesdits Actes & atteux avant & tant en figure de Justice que autrement & de tout ce qui s'en ensuivra comme de choses attantées outre Traité de Paix, reintegrances en dependans & execution d'icelles par force & violence, en contre de laquelle ledit Prince ne peut presentement resister, & que le tout est fait contre l'intention & volonté dudit Prince, qui n'a point entendu & n'entend subir Jurisdiction, de chose quelconque concernant fondit Principauté, & les Membres d'icelui pardevant ledit Sieur Roy, son grand Conseil, ou privé Conseil, ni à son Conseil d'Etat, & semblablement à aucune de ses Cours de Parlement & autres Justices d'icelui Sieur Roi, n'y que aucun ses Advocats, Procureurs, Curateurs ou autres Officiers, ou Conseillers aient peu ou puisse faire cy-après chose quelconque au prejudice de fessdits Droits de Souveraineté & autres audit Principauté, & que ores cy-après aucunes Procurations seroient ou auroient cy-devant esté passées par lui ou pourroient estre passées à l'avenir, en vertu desquelles l'on auroit ou voudroit subir Jurisdiction ou faire autre Acte quelconque tentant prorogation des autorités ou Jurisdiccions dudit Sieur Roy audit Principauté, le tout demeurer nul & de nulle valeur, comme fait contre son intention & contre lesdits Traitez de Paix par force & violence, & pour esviter autres plus grands dangers & atteux, & que toutes & quantesfoies ladite force cessera & que Justice aura lieu, mesmes advenant le pouvoir à sadite Majesté Imperiale, à laquelle ledit Prince comme son très-humble Vassal entend perpetuellement adherer & faire observer & entretenir lesdites Capitulations de Paix, ledit Prince doit estre remis & reintegré en fessdits Droits, Préeminences & Autorités & ressaier de tous ses interells, Protestant en outre que la presente Declaration & Protestation doit valloir & servir audit Prince avec autres ja

par lui faites, ou qu'il pourra faire cy après, combien elles ne soient faites ni publiées riens le Pays dudit Sieur Roy, pour ce que si presentement elles venoient à sa notice ou de ses Officiers & Justiciers, elles pourroient porter encores dommage notable audit Sieur Prince, non-seulement ez choses avant dites, mais en autres les biens & affaires, & que toutesfoies icelles Declarations & Protestations seront manifestées en tems & lieu d'huy, Suppliant ladite Cour luy decerner Acte de ce que dessus qui soit tenu secret, & desquels fessdits proposés, Declarations, Protestations & autres choses cy-devant narrées, ladite Cour ayant ouï & entendu icelles, a otroyé & otroye Acte audit Poly Procureur que dessus pour audit Sieur Prince valloir & servir partant que de raison. Fait en ladite Chambre les an & jour que dessus, & Justice donnée comme dessus; Moy Greffier en ladite Cour presant signé, E. BERNARD.

## XII.

*Traité de Confédération & Alliance entre HENRI 5. Ocl. II. Roi de France d'une part, & MACRICE, Eleveur de Saxe, & autres PRINCES & ETATS ses Alliez, d'autre, contre l'Empereur CHARLES QUINT, pour la conservation des Franchises & Libertez des Eleveurs, Princes & Etats de l'Empire. Fait l'an 1551. le 5. Octobre, & ratifié par le Roi à Chambord le 15. Janvier 1551-1552. [FRED. LEONARD, Tom. II. pag. 484.]*

FRANÇOIS,  
SAXE ET  
LES PRINCES  
ETATS D'ALLEMAGNE,  
CONTRE  
L'EMPEREUR  
CHARLES  
QUINT.

NOUS Maurice, par la grace de Dieu, Duc de Saxe, Premier Maréchal, Eleveur du Saint Empire Romain, Landgrave de Turinge, & Marquis de Misnie, tant en notre nom, que de notre Cousin, jeune & pupille, le Seigneur George-Frederic, Marquis de Brandebourg; & Jean Albert, Duc de Mecklebourg; & Guillaume Landgrave de Hesse, Comte de Katzenelenbogen. Savoir faisons, pour nous, nos Heritiers, & Successeurs, encore que nous volons clairement les ruses, subtils pratiques, & effets, par lesquels notre ennemi se promet de plus en plus gagner sur notre Religion, pour icelle à la fin extirper, & que nous la tenons pour juste, véritable, chrestienne, & indubitable; en sorte qu'il ne pourroit être trouvé déraisonnable ni étrange, si pour resister à une telle contrainte, nous mettions en hazard tout ce que nous avons de puissance en ce monde: toutefois nous avons avisé, que puisque cette affaire touche principalement l'honneur de Dieu, il y pourvoira plus avant, comme il a fait jusques ici par sa divine bonté, & foudrillons le tout à sa volonté, & à ce qu'il lui plaira en ordonner, qui est le premier point.

Mais pour le second, qui est de plus grande conséquence que nul autre es choses du monde, Nous desdits Eleveur & Princes, avons tous ensemblement, & chacun particulièrement, considéré par combien de pratiques l'Empereur tâche, partie secrettement, partie ouvertement, & tend de plus en plus à trouver le moien comme il pourra contraindre, non seulement les Eleveurs & Princes, mais aussi les Comtes, les Seigneurs, la Noblesse, les Villes, & autres Sujets de notre chere Partie la Germanie, de tomber de leur ancienne Franchise & Liberté, en une bestiale, insupportable, & perpennelle servitude, comme il a été fait en Espagne, & ailleurs, & ce en telle sorte que déjà il est venu à bout d'une partie de ses desseins: & où il n'y seroit obvié, pourroit aisément parachever le surplus. En après, nous avons aussi mis en bonne consideration, que notre Cousin, Beupere, & Ami, le (r) Landgrave de Hesse, sans qu'on ait égard à la Capitulation, que ledit Empereur avoit faite avec lui, l'assurance & foi par lui donnée, somme, contre les Accords faits entr'eux, est detenu injustement prisonnier par l'espace de cinq ans, qui nous tourne à un grand deshonneur & moquerie; & qu'il a été contraint à se defendre, & répondre étant prisonnier, es Procès intentez pour raison de ses Fiefs, Seigneuries, & Peuples à lui Sujets. De sorte que par icelle patience, ou tolérance, nous autres Allemans avons aquis par tout le monde une mau-

vaiss

(1) Philippe le Magnanime, dont Maurice avoit épousé la fille.

ANNO  
1551.

32

## CORPS DIPLOMATIQUE

vaïsse reputation; & sans doute que si nous venions à mourir sans que premier nous eussions fait à l'encontre quelque chose notable, la posterité chargeroit encore plus nôtre honneur qu'on ne fait à cette heure: Nous avons pensé, pensé, & à la fin résolu, que plutôt nous voulions attendre & endurer tout danger & nécessaire, voire la mort, que cette infamie demeure plus longtemps sur nous, & par ce pour d'autant mieux pouvoir venir à bout de nôtre dessein, sommes enreux de bonne foi en l'intelligence qui s'ensuit avec HENRI II. Tres-Christien Roi de France, nôtre singulièrement aimé Seigneur & Ami, comme celui duquel les Predecesseurs ont fait beaucoup de bien & d'avantage à la Nation Germanique.

Ainsi nous voulons par effet, s'il plaît à Dieu, avec force d'armes ôier de dessus nos têtes ce joug de bestiale servitude, telle qu'il est dit ci-dessus, & sans rien épargner, remettre sus l'ancienne Liberté & Franchise de nôtre tres-chère Patrie, & Nation Germanique. Pareillement de chercher le moien de délivrer le Sieur Landgrave, ci-dessus nommé, lequel, contre le Droit des Gens, toute foi & fiance, a été déçû & detenu prisonnier. Et faire tant, aidant la grace de Dieu, que nous en viendrons à bout; à quoi le Dieu du Ciel, par son Fils Jesus-Christ, & le vrai Consolateur, le S. Esprit, nous veuille donner sa grace, heur & prospérité.

Les Etats du Saint Empire, qui en cette entreprise se voudront joindre à nous faire secours, & nous en assister, nous les recevrons amiablement, favorablement, & benignement, & emploierons nos forces avec eux. Mais ceux, qui se mettront contre nous, ou ne se déclareront, comme il est dit, envers nous, ou pour l'empêchement de nôtre loïable entreprise, porteront, favoriseront, & secourront, secrettement ou publiquement, l'Empereur, ou ses Adherans, de conseil, de fait, d'Argent, d'Artillerie, Gens, passage, ou autre chose, soit Ecclesiastiques, ou Seculiers, nous les irois chercher, & poursuivrons avec l'épée, le sang, le feu, & les armes; tellement que, pour avoir commis une telle infidélité contre la commune Patrie de la Nation Germanique, ils recevront, Dieu aidant, la punition qu'ils auront méritée, ainsi que nous nous sommes accordés de le publier par un commun Ecrit, comme nous nous aviserons qu'il sera à faire.

Sans le sçû & consentement du Roi de France, nous ne ferons aucune Paix, ou Trêve, avec l'Ennemi. Semblablement ledit Sieur ne fera, & ne veut faire aucune Paix ou Trêve avec ledit Empereur, ses Heritiers ou Adherans, sans le sçû & consentement de tous nous autres.

Aussi nul de nous, sans le consentement des autres, ne pourra particulièrement faire Paix, Traité, ou Apoinctement, aïas nous tous ne voulons ensemble être ni représenter qu'un homme, tant & si longuement que nous aïons obtenu ce pourquoi la présente Guerre est commencée. Et s'il advient que l'une des Parties, avec le sçû toutefois & consentement de l'autre, nul n'y contredisant, fasse Paix ou Trêve avec les Ennemis, elle ne le pourra faire autrement, que tous les Gens de Guerre, soit Comtes, Chevaliers, Gentilshommes, Serveurs, ou Gens de Cheval, n'y soient compris, mentionnez & garantis.

S'il est nécessaire, nous joindrons nôtre Armée avec celle du Roi, comme amiablement nous espérons que ledit Seigneur Roi fera, s'il est besoin de joindre avec la nôtre.

En premier lieu, nous tâcherons avec les forces que nous avons de nous assister de ceux, soit voisins, ou autres, qui plus nous pourroient empêcher en cette entreprise, & donnerons ordre d'en être maîtres.

En après, nous marcherons droit vers la Personne de l'Empereur, soit qu'elle soit pour lors és hautes Allemagnes, ou és bas Pais, & où la part que ledit Seigneur trouvera bon, & que nous verrons être possible nous servir, & être avantageux pour nous contre l'Ennemi.

Et pour l'entretenement des Gens de Guerre, le Roi de France veur & doit, ainsi qu'amiablement il nous a accordé, ensemblement, & tout à un coup délivrer & fournir pour les trois premiers mois, la Somme de deux-cens quarante mille Ecus, qui sont pour chacun desdits trois mois, quatre-vingt mille Ecus; & pour chacun des autres mois ensuyvans, la Somme de soixante mille Ecus seulement; lesquels deux-cens quarante mille Ecus, ledit Seigneur Roi fera teuu fournir & délivrer en la Ville de Bâle, dedans

le vint-cinquiesme jour du mois de Février prochain ANNO

Nous prendrons avec nous sept mille Chevaux, toutefois la plus grande part sera levée hors de nos Pais, afin d'empêcher à l'Empereur le recouvrement des Gens de Cheval étrangers.

Les Gens de Cheval de nos Pais y demeureront, afin que l'un des Pais prenne garde à l'autre, pour se secourir à pied & à Cheval l'un l'autre; à quoi n'y aura aucun abus, ni tromperie.

Plus, nous prendrons & foudroierons tant de Gens de pied, & autant de grosse & menue Artillerie qu'il sera besoin; en sorte que nous soïons assez forts pour nous présenter à rencontrer l'Ennemi, quel qu'il soit, & en quelque équipage qu'il se trouve, pour lui donner à combattre suffisamment pour un jour.

Singulièrement nous sommes accordés, que en cas que les Enfans de Jean Frederic, le vieil (2) Duc de Saxe, voudroient entrer en cette commune entreprise, nous aurons une assurance par écrit, scellée & confirmée par leur Pais, dont ils bailleront aussi Orages, contenant qu'ils n'entreprendront rien à l'encontre de nous, communément, ni en particulier, en quelque manière que ce soit, & quelle fin que puisse prendre ladite entreprise; & au cas qu'ils feront de ce faire refusans, nous les traiterons & aussi estimerons comme nos Ennemis, & procederons contre eux comme Ennemis.

Plus, quand nous serons au fort de la Guerre offensive, & que lesdits Enfans se feront déclarer, & nous auront assez sûffisamment, & selon leur pouvoir & aide, nous tâcherons de délivrer leur Seigneur & Pere: toutefois si nous faisons tant qu'il soit mis en liberté, & hors des mains de l'Empereur, en ce cas ne sera ni élargi, ni reçu au gouvernement de ses Pais, qu'il ne se soit obligé envers lesdits Electeur & Princes, ainsi que le bien des affaires communes le requerra.

Nous Guillaume Landgrave, avant que tharcher en Campagne, renoncerois à la Capitulation de l'Empereur, & de même en fera nôtre Seigneur & Pere, quand il sera hors de prison; & avec ce, s'obligera envers nous Electeur & Princes, comme nos Aïdaires le requerront, & que le Seigneur Jean-Frederic, le vieil, aura fait, au cas qu'il viint aussi à être élargi.

Nous Maurice, Prince Electeur, en tems & avant que de marcher, ferons par écrit entendre à l'Empereur, que nous quitons son service.

Et d'autant qu'on a vu les inconveniens, qui adviennent pour avoir plus d'un Chef qui gouverne és Camps, & ait la Superintendance des Gens de Cheval, de Pied, & de l'Artillerie, il n'y aura, pour ne reculer cette entreprise, qu'un Chef en l'Armée, qui sera ledit Seigneur Electeur, comme celui que nous trouvons le plus à propos; & par ce l'avons choisi & élu pour Chef de toute l'Armée, aiant pouvoir, quand on sera en Campagne, ou autrement en affaires contre l'Ennemi, de faire tout ce qu'il connoitra être à tourner au profit de tous côtes de nous tous, selon son pouvoir & entendement; mais où ledit Seigneur Electeur le requerroit, ou autrement qu'il fût avisé être bon, on pourra choisir quatre hommes de Guerre avec lui, pour deliberer des affaires, & prendre leur avis & conseil.

Mais quant aux passions, qu'on pourroit faire avec les Ennemis, *Brandschats*, ou Rançonnemens de Villes, Apoinctemens, ou choses semblables, cela se fera avec le sçû & consentement de tous nous autres, & de nos Deputez; & advenant que l'un de nous, quel qu'il soit, Colonel, ou autre, entrepris de dresser pratiques secrètes, faire Apoinctemens, Paix, *Brandschats*, ou autre chose semblable, & que de ce il fût convaincu, celui, ou ceux, qui sans le sçû & consentement des autres, ou de leurs Deputez, l'auroient fait & commis, seront à l'instant menez devant toute l'Armée, acculez & convaincus, & comme parjures, sans aucune remission, en la presence de toute l'Armée punis; lequel cas advenant, sera ladite Armée obligée de mettre à execution telle punition à l'encontre des transgresseurs.

Si cette entreprise dureroit guerre, & que quelqu'un d'entre nous, pour avoir longuement fourni pour sa quotité, devinst si pauvre qu'il ne le sçût plus faire, & que après tôt ou tard on fît quelque Apoinctement, ce non-

(2) Privé de l'Electorat, & detenu prisonnier avec la Landgrave de Hesse.

ANNO  
1551.



ANNO nonobstant celui qui seroit ainsi apauvri, ne sera exclus  
1551. dudit Apoinement, ains, aussi bien que l'un de nous  
autres, jouira de tout ce qui nous reviendra dudit Apoinement, sans en être exclus; le tout sans fraude.

Et advenant telles Affaires, touchant les Pactions avec les Ennemis, des *Brandebourgs*, Rançonemens, Apoinemens, & choses semblables, ou qui en dépendent, à faire ou entreprendre ce qui sera conclu, & par la plus grande partie de nous avisé pour le meilleur, sera suivi des autres, qui seront tenus à se ranger à cela.

Et pour éviter tout débat, & rendre les choses plus claires, nous avons entre nous fait les voix qui s'ensuivent, favoir nous Electeur de Saxe, aurons à cause de nous, & de notre jeune Cousin, le Marquis George Frederic, deux voix; nous Jean-Albert, une; & nous Guillaume Landgrave, aussi une. S'il se joint d'autres Princes & Etats avec nous, leur sera laissé lieu au Traité, & auront leurs voix comme nous.

Les Gens de pied & de Cheval que nous leverons, nous seront à tous également le Serment.

S'il venoit après la conclusion de cette Alliance, fût avant que de marcher en Campagne, en marchant, ou en se retirant, ou autrement, que par l'un de nous, ou par tous ensemble, il vint que quelque chose fut gagné; au partage d'icelle chose, sera l'égalité observée selon la cotisation & aide, qui aura été accordée par chacun de nous Electeur & Princes.

Tous les Rançonemens des Villes seront départis selon la contribution de chacun de nous; & pour cet effet sera député un Maître Rançonneur, qui sera également juré à nous tous.

Il est aussi avisé pour plus grande reputation, qu'on baillera des Princes pour Otages, tant d'un côté que d'autre, afin qu'il soit fait à ce qui aura été promis par l'une des Parties à l'autre. Et par ce nous donnerons au Roi pour Otages, hauts & puissans Princes, le Seigneur Christofe, ou le Seigneur Charles, Ducs de Mecklebourg; & le Sieur Louis, ou le Seigneur Philippe, les jeunes Landgraves de Hesse, que nous enverrons à Bâle dedans le vint-cinquième de Fervier prochain. De même, & tout aussi-tôt, ledit Seigneur nous veut & doit nous envoyer ses Otages, favoir le Seigneur de Jamerz, & le Seigneur Philipps, Comte Sauvage du Rhin, tous deux Chevaliers de l'Ordre de Sa Majesté; ou autres deux de semblable dignité, & quand on nous fera delivrer l'argent pour trois mois, favoir est lesdits deux cens quarante mille Ecus d'or, lesquels argent & Otages on recevra audit lieu de Bâle, & de là on les menera à Zingenheim, pour plus grande seureté.

Et afin qu'on sache combien de tems on tiendra les Otages d'une part & d'autre, il a été resolu, que incessamment que la Paix avec notre adverse Partie, & que nos Gens de Guerre seront retirés de la Campagne, lesdits Otages s'en pourront aller, & sera chacun d'eux delivré en lieu sûr.

On trouveroit aussi bon, que ledit Seigneur Roi s'impatronisât, le plutôt qu'il pourroit, des Villes qui appartiennent d'ancienneté, à l'Empire, & qui ne sont de la Langue Germanique, favoir de Cambrai, Toul en Lorraine, Metz & Verdun, & autres semblables, & qu'il les gardât comme Vicaires du Saint Empire. Auquel titre nous sommes prêts de le promouvoir à l'avenir; en réservant toutefois audit Saint-Empire les Droits, qu'il peut avoir sur lesdites Villes, afin que par ce moyen elles soient ôtées des mains & puissance de l'Ennemi.

Semblablement seroit bon, que ledit Seigneur Roi allumât particulièrement un feu es Pais-Bas, afin que l'Ennemi l'eût à éteindre en plusieurs Lieux, & qu'il fût contraint de separer ses forces; ce que nous pourrions faire en cet endroit envers certains Princes, & Villes, lesquels comme nous esperons se joindront avec nous. Pour les y disposer, nous le ferons fidèlement, chose qui se seroit d'autant plus brièvement, s'il plaisoit audit Seigneur Roi ordonner quelque argent à part pour cet effet.

Et si d'avanture il se presentoit quelque chose en notre chemin, elle fut à qui elle voudroit, qui fût avantageuse à notre Ennemi, prejudiciable audit Seigneur Roi, à nous, ou à cette entreprisse, & que nous la missions entre nos mains, cela ne sera censé fait contre ledit Seigneur Roi, ni cette presente Alliance.

Et attendu que le Roi Tres-Christien se porte envers nous Allemands, en cette affaire, avec secours & aide,  
TOM. IV. PART. III.

non seulement comme ami, mais comme Pere charitable, nous en aurons tout le tems de notre vie souveraineté. Et si Dieu veut favoriser nos affaires, de tout notre pouvoir le porterons & favoriserons au recouvrement de ses Seigneuries Patrimoniales, qui lui sont occupées; aussi à l'élection de l'Empereur, & Chef Christien futur, nous y tiendrons telle mesure qu'il plaira à Sa Majesté, & n'en élirons point qui ne soit ami de Sa Majesté, & qui ne veuille continuer en bon voisinage avec elle, & qui davantage s'oblige suffisamment de ce faire. Et quand lors la commodité dudit Seigneur seroit de vouloir accepter une telle charge, nous l'aimerons mieux qu'un autre.

Incontinent que nous aurons la commodité, & qu'il se pourra faire avec Sa Majesté, nous nous accorderons d'une plus ample, nécessaire, & bien fondée intelligence, pour avoir de notre côté perpetuelle protection & défense de Sa Majesté, tant pour nos Terres, Seigneuries, & Sujets, que nous avons presentement, que ceux que nous aquerrons pour l'avenir, & même pour la conservation & augmentation de nos Franchises & Libertez: & ledit Seigneur Roi aura de nous toute fidélité, procuration & avancement en ses affaires, & choses qui lui toucheront, aide, passage, & ouverture en nos Pais, comme presentement lui offrons de donner tout moien pour faire levée de Gens de Guerre.

Le Roi, & nous, devons & voulons aussi dorénavant avoir l'un l'autre pour fidèlement recommander, honorer & avancer le bien l'un de l'autre, autant que le Pouvoir de chacun endroit soi s'étendra.

Et d'autant que le Pouvoir à nous presenté par le Sieur de Fresse, de la part dudit Seigneur Roi, ne fait seulement mention de nous, mais aussi du Marquis Jean, lequel toutefois, contre notre esperance, s'est retiré & separé de nous pour le present, cette Alliance ne sera obligatoire ni valable de tout poids, sinon après que ledit Seigneur Roi l'aura scellée & jurée, & pour l'accomplissement d'icelle, nous aura envoyé, & fait delivrer ledit argent.

Pour lesquelles choses garder & observer véritablement, & constamment, nous avons signé la presente Alliance de nos propres mains, & fait mettre en Placard les Sceaux de notre secret, & confirmé avec la foi la main donnée, & dement fait en nos personnes. *Adum*, le cinquième jour du mois d'Octobre, mille cinq-cens cinquante-un.

ET attendu que Nous HENRI, par la grace de Dieu Roi de France, aurons par ci-devant envoyé en Allemagne, notre Ambassadeur, amé & feal Conseiller Jean de Fresse, Evêque de Bayonne, pour en notre nom traiter une amiable Alliance avec lesdits Electeur, Princes, & autres leurs Confederez, Nous avons entendu le contenu de cette Alliance, qui nous a pû & pût, touchant l'argent que nous delivrerons par mois, ou à une fois, la delivrance des Otages, Treves, ou Paix à faire avec l'Ennemi, d'affaillir l'Empereur, & généralement toutes autres choses comprises ici dedans, le ratifions, aprouvons, acceptons, & avons pour agreable, en tant qu'il nous touchera, l'accomplirons & observerons, comme un Roi doit faire. En témoin de ce, nous avons fait mettre le Sceau de notre secret, ou Placard ci-dessous, & l'avons signé de notre propre main; & sur ce fait le Serment personnellement, en la presence de haut & puissant Prince, notre cher Cousin, le Seigneur Albert, Marquis de Brandebourg. *Adum*, à Chambord, le quinzième jour de Janvier, l'an mille cinq cens cinquante un.

## XIII.

Serment prêt par ceux de la Ville de METZ, à 1552.

très haut, très-excellent, & très-puissant Prince HENRI II, par la grace de Dieu Roi de France, Protecteur & Défenseur de la Liberté Germanique. [FREDER. LEONARD, TOM. II. pag. 490.] 21. AVR.

NOUS, &c. aiant entendu de vous, que pour le bien du Saint Empire, recouvrement & conservation de ladite Liberté, a été, ces jours passez, fait, traité, & accordé entre vous, & les Princes de ladite Germanie, Ligue offensive & défensive, à l'encontre de

ANNO de Charles, cinquieme Empereur de ce nom, à present  
1552. regnant, & ses Adherans. Pour le bien de laquelle  
Ligue, vous vous êtes en Personne, avec votre Ar-  
mée, acheminés jusques en cette Ville & Cité de Metz.  
ne voulant, comme il ne seroit raisonnable, nuire &  
désavouer ladite Ligue & entreprise, tendante au bien  
commun de ladite Germanie, & Saint Empire; nous  
jurons, & promettons sur nos Honneurs, & la part que  
pretendons en Paradis, de ne jamais aider & favoriser,  
ni supporter ledit Empereur, ni sesdits Adherans, en  
quelque sorte ni manière que ce soit, contre vous, ni  
contre vos Amis & Alliez, ains au contraire, de vous  
porter toujours honneur, faveur, assistance, aide &  
confort, tant de notre dite Ville & Places qui en de-  
pendent, que de nos Biens, Personnes, Facultez, Vi-  
vres & commoditez, dont vous aurez besoin à l'en-  
contre d'icelui Empereur, & de sesdits Adherans. Suppliant  
Vôtre Majesté, de nous vouloir prendre & recevoir en  
sa bonne Protection & Sauvegarde, sans prejudice tou-  
tefois des Droits du Saint Empire.

Le vingt-neuvième Jour d'Avril l'an 1552. le Roi étant  
à Metz en son logis, accompagné des Princes, Con-  
table, Marchaux de France, Chevaliers de son Or-  
dre, & beaucoup d'autres grands Seigneurs de ceux qui  
sont à la suite en cette même Armée, les Maîtres Eche-  
vin, Treize Juré, & plusieurs autres Sieurs de la  
dite Ville & Cité de Metz, faisant & représentant le  
corps de la plus grande & saine partie de ladite Vil-  
le, ont fait & prêt le Serment solennel ci-dessus trans-  
crit, lequel ils ont promis de garder & entretenir in-  
violablement.

## XIV.

1. Mai. Recept zwischen Ihre Röm. Kaiserl. Majest. Carl den  
Fünften Einem und Churfürst Morizen zu Sachsen  
andern Theils durch welchen die Passauische Frie-  
dens-Handlung angefohet und wegen Erledigung des  
Landgrafen von Hessen gehandelt wird. Uns den 1.  
May 1552. HORTLEDER, von anfang und  
fortgang des Teutschen Kriegs Tom. II. Libr. V.  
Cap. II. pag. 1311. LUNIG, Teutsches  
Reichs-Archiv. Part. Specie. Abthcil. I. pag.  
41. d'où l'on a tiré cette Table.]

C'est-à-dire,

Recès conclu entre CHARLES V. Empereur Et  
MAURICE Electeur de Saxe, touchant la sus-  
tention du sermo de la Pacification de Passau, Et  
la prochaine Liberté du LANDGRAVE DE  
HESSE. A Lintz le 1. Mai 1552.

Il n'est pas, nachdem die Römische zu Ungarn und Böhmen etc.  
Königl. Maj. / Unter allergnädigster Hatz / auf sonderbare  
Demüthigung und Bollmadt der Röm. Kaiserl. Majest. / auch  
allergnädigsten Herrn / auf Ihre Königl. Maj. freundschaftliches  
und brüderliches Erheben und Witten / sich mit dem Durchleuch-  
tighsten / Hochgeborenen Fürsten und Herrn / Herrn Maurizen /  
Herzog zu Sachsen / Landgrafen in Thüringen und Marggrafen  
zu Hessen / des Heil. Röm. Reichs Erb- / Marckgrafen und  
Churfürsten / mehren gnädigsten Herrn / unter persöhnlichen Zusam-  
menkunft in Ihre Röm. Maj. freunbl. und gnädiges Er-  
suchen und Begehren verglichen / und demnach Ihre Röm. Maj. und  
Churfürst. Gnaden zusammen kommen / und sich dieser jetzt  
schwebenden sorglichen Kriegs-übung haben / so sich im Reich  
teutscher Nation zugeragen / gnädig. und freunbl. unterredet /  
wie beschriben zu stülen / und die Mittel und Wege zu treffen  
sien / dabardt ferner einliche Handlung angefohet / und Friede /  
Hatz / Ruhe / Einigkeit im heiligen Reich gemacht und unterhalten  
werden möge / dasz daroff Ihre Königl. Maj. und Churfürstl.  
Gnaden nach vielerley mühseligen und sorglichen Unterhand-  
lungen / sich endlich eine andern gültigen Zugelassung / darauf  
vermittelte Erblicher Gnaden die vorgeschalteten Freirungen und  
Gebreden gänzlich und einlich abgeschafft werden sollen / mit  
einander vereinigt und verglichen / wie hernach folgt: Erstlichen /  
dasz Ihre Römische Königl. Maj. an stat und von wegen Marg-  
graff Albrechts zu Brandenburg / Herzog Hans Albrechts von  
Meckelburg / und Landgraff Wilhelm zu Hessen / und anderer  
Ihrer Churfürstl. Gn. in dieser Kriegs-Handlung Mit-  
verwandten beivilligt haben / dasz von wegen fernern gültigen  
Zugelassung und Vergleichungen überzulesen Freirungen und ein-  
lichen Kriegs-Übungen / Ihre Königl. Maj. mit Churfürstl.  
Gnaden / auf dieser kommenden Pfingst-Tag / in der Stadt  
Passau / gegen Abend einkommen / und um wannen zu selb-  
tag-zeit die Handlungen wieder für die Hand nehmen / und zu  
gültiger Vergleichung handeln / und so viel immer möglich / be-  
tragen sollen und wollen / doch Ihre Königl. Maj. haben mit dem  
lauten Gehinge und Beschicktheit / nachdem der Churfürst zu  
Sachsen / von seiner Churf. Gnaden Mitverwandten wegen  
undt gemolt hat / alldert einen friedlichen Anstand / bis nach Ver-  
sicherung solches gültigen Tages / zu beivilligen / dasz seiner Chur-  
fürstl. Gnaden bey obbesagten Ihren Mitverwandten Fürsten  
ihres euerlichen besten möglichen Fleisses / werde / anhalte und  
lange / dasz sie mit und neben Ihrer Churfürstl. Gnaden / von  
Ihr selbst und ihrer aller Kriegs- / Hatz und Mitverwandten  
wegen / einen friedlichen Anstand den 11. Tag des nachfol-  
genden Monats May. angeloben und gehalten soll werden / Des-  
gehalt / dasz Ihre Chur- und Fürstl. Gnaden und derselben Mit-  
verwandten und Kriegs- / Hatz / in solchen wechrenden Anstand / wes-  
der Kaiserl. noch Königl. Maj. noch einigen andern Churfürst-  
lichen Fürsten / Stand oder Stadt / noch derselben Unterthanen /  
ferner übersehen beschickten / verzeulichen / beivilligen oder beand-  
schicken / sondern in den Lagen / dasz sie liegen werden / ihre Mit-  
verwandten außserhalb geschiedlicher Zerstörung verzeulichen / dasz  
sich ihnen unbenommen seyn / in solchen Geschick / die Lagen  
ungesährlich zu verändern / aber sich von Beschickung der Freirungen  
und anderer Vergewaltung und thätlichen Handlungen enthol-  
ten. Hernachdem wird sich hierum der Römischen Kaiserl.  
Maj. hochgebachte Römische Königl. Majest. auch freundschaft-  
lich brüderlich wüchigen / und von Ihrer Kaiserl. Maj. wegen  
beivilligt haben / so bald solcher Stillstand von Ihrer Chur-  
fürstl. Gnaden und obbesagten Ihren Mitverwandten angenom-  
men und beivilligt werden / und durch Herrn Hansen Walscher  
von Hirschheim Ritter / Ihrer Kaiserl. Maj. und seiner Chur-  
fürstl. Gnaden / und Ihren Mitverwandten / schriftlich zer-  
setzen gegeben wird / welches von dato innerlich 12. Tagen ge-  
wilschit beschicken soll / dasz alsbald auch Ihre Kaiserl. Maj. und  
derselben Mitverwandten und Kriegs- / Hatz gleichemassen  
den friedlichen Anstand halten sollen und wollen / in allem Maasz  
und Gehalt / wie jete Ihre Churfürstl. Gnaden und ihre  
Mitverwandten haben gelöst ist. Und damit aber solcher  
Anstand auch seine Festigkeit und Ende habe / so ist von Ihrer  
Kaiserl. Majest. freundschaftlich und gnädiglich befohlen worden / dasz  
er / als obacht / auf den ersten Pfingstfest-Tag anzu-  
nehmen / nur einen Monat lang währen und gehalten soll werden /  
und selb Ihre Königl. Maj. freundschaftlich und gnädiglich be-  
tragen / des Stillstandes haben / auf welches erlangen / Ihre Kö-  
nigl. Majest. die Zugelassung wüchigen zu lassen befohlen /  
wilt Ihre Churfürstl. Gn. bey Ihren Mitverwandten anbrin-  
gen und beschicken / und ob / auch wie es beivilligt / als obacht /  
die Kaiserl. Maj. durch obbesagten Hirschheim berichten lassen.  
Und nach dem der Churfürst zu Sachsen abermals freundschaftlich  
gehört / dasz nach Ihrer Königl. Maj. auch derselben geliebter  
Sohn / mein gnädigster Hatz / die R. M. in solchem 12. zu-  
kunftigen gültigen Tag beschicken und neben Ihrer Königl. Maj.  
die Saden einlich verglichen helfen / selb Ihre Churfürstl. Gnaden  
begehren / gen freundschaftlich hernach gewilligt haben wol-  
len / so nur es anderer ihrer Obliegen / und sonderlich des Hun-  
garischen Kriegs-Saden haben / seyn wird mögen. Dieweil  
nun aber die Römische Kaiserliche Majest. auch Churfürsten /  
Fürsten und Stände des heiligen Reichs an dem trefflich viel ge-  
legten seyn wilt / dasz solcher Kriegs- / Empörung / und daraus  
erfolgte Wüthung / Blut- / Vergießen / und Verwundung land  
und leut / zeitlich vorkommen / und Fried / Ruhe und Einigkeit  
gepfanget und erhalten werden / so ist von der Röm. Königl.  
Maj. vor aus und nothwendig angesehen / und beschickten  
worden / welches Ihre Churfürstl. Gnaden und nicht dasz wies-  
sen lassen / dasz auf obbesagten gültigen Tag / durch die Röm.  
Kaiserl. Maj. oder Ihre Königl. Majest. auch beschicken  
und erfordert sollen werden / meine gnädigste und gnädige Herrn / die  
vier Churfürsten bey Rhein / und der Churfürst zu Branden-  
burg / verglichen von Geschickten der Erb-Bischoff zu Eichstätt  
und Bischoff zu Passau / und von den Weltlichen Fürsten / Her-  
zog Albrecht zu Bayern / Marggraff Johann zu Brandenburg /  
Herzog Heinrich zu Brandenburg / Herzog Philipp zu Würt-  
temberg / auf dasz sie sich mit und neben Ihrer Königl. Maj.  
solcher gültigen Unterhandlung unterseyn / und die ersandene  
Freirungen und Kriegs-Übungen zu gültiger Hülftung und Ver-  
gleichung mit Gottes Hülft fördern und bringen helfen / wiew  
auch Sach / dasz die beschriebene Chur- und Fürsten nicht alle an-  
kommen oder können / so soll nicht befürwogen die gültige Un-  
terhandlung durch die so ankommen / vor die Hand genommen  
und gehandelt werden / als sie alle ersuchen werden. Und auf  
dasz Ihre Churfürstl. Gnaden desto mehr freudlich zu erscheinen ha-  
ben / so ist von Ihrer Königl. Maj. vor gut angesehen / und be-  
fohlen worden / zu dem / dasz Ihre Chur- und Fürstl. Gnaden  
der Röm. Kaiserl. und Ihrer Königl. Gnaden / und des heil-  
igen Reichs / frey / sicher / und gestickt Gutes / für sich / und die  
so sie unterbringen / vor / auf / und von solchem gültigen Tag ha-  
ben sollen und werden / dasz noch darüber der Churfürst zu  
Sachsen /

ANNO 1552. standenen Kriegs-Übungen / Ihre Königl. Maj. mit Churfürstl.  
Gnaden / auf dieser kommenden Pfingst-Tag / in der Stadt  
Passau / gegen Abend einkommen / und um wannen zu selb-  
tag-zeit die Handlungen wieder für die Hand nehmen / und zu  
gültiger Vergleichung handeln / und so viel immer möglich / be-  
tragen sollen und wollen / doch Ihre Königl. Maj. haben mit dem  
lauten Gehinge und Beschicktheit / nachdem der Churfürst zu  
Sachsen / von seiner Churf. Gnaden Mitverwandten wegen  
undt gemolt hat / alldert einen friedlichen Anstand / bis nach Ver-  
sicherung solches gültigen Tages / zu beivilligen / dasz seiner Chur-  
fürstl. Gnaden bey obbesagten Ihren Mitverwandten Fürsten  
ihres euerlichen besten möglichen Fleisses / werde / anhalte und  
lange / dasz sie mit und neben Ihrer Churfürstl. Gnaden / von  
Ihr selbst und ihrer aller Kriegs- / Hatz und Mitverwandten  
wegen / einen friedlichen Anstand den 11. Tag des nachfol-  
genden Monats May. angeloben und gehalten soll werden / Des-  
gehalt / dasz Ihre Chur- und Fürstl. Gnaden und derselben Mit-  
verwandten und Kriegs- / Hatz / in solchen wechrenden Anstand / wes-  
der Kaiserl. noch Königl. Maj. noch einigen andern Churfürst-  
lichen Fürsten / Stand oder Stadt / noch derselben Unterthanen /  
ferner übersehen beschickten / verzeulichen / beivilligen oder beand-  
schicken / sondern in den Lagen / dasz sie liegen werden / ihre Mit-  
verwandten außserhalb geschiedlicher Zerstörung verzeulichen / dasz  
sich ihnen unbenommen seyn / in solchen Geschick / die Lagen  
ungesährlich zu verändern / aber sich von Beschickung der Freirungen  
und anderer Vergewaltung und thätlichen Handlungen enthol-  
ten. Hernachdem wird sich hierum der Römischen Kaiserl.  
Maj. hochgebachte Römische Königl. Majest. auch freundschaft-  
lich brüderlich wüchigen / und von Ihrer Kaiserl. Maj. wegen  
beivilligt haben / so bald solcher Stillstand von Ihrer Chur-  
fürstl. Gnaden und obbesagten Ihren Mitverwandten angenom-  
men und beivilligt werden / und durch Herrn Hansen Walscher  
von Hirschheim Ritter / Ihrer Kaiserl. Maj. und seiner Chur-  
fürstl. Gnaden / und Ihren Mitverwandten / schriftlich zer-  
setzen gegeben wird / welches von dato innerlich 12. Tagen ge-  
wilschit beschicken soll / dasz alsbald auch Ihre Kaiserl. Maj. und  
derselben Mitverwandten und Kriegs- / Hatz gleichemassen  
den friedlichen Anstand halten sollen und wollen / in allem Maasz  
und Gehalt / wie jete Ihre Churfürstl. Gnaden und ihre  
Mitverwandten haben gelöst ist. Und damit aber solcher  
Anstand auch seine Festigkeit und Ende habe / so ist von Ihrer  
Kaiserl. Majest. freundschaftlich und gnädiglich befohlen worden / dasz  
er / als obacht / auf den ersten Pfingstfest-Tag anzu-  
nehmen / nur einen Monat lang währen und gehalten soll werden /  
und selb Ihre Königl. Maj. freundschaftlich und gnädiglich be-  
tragen / des Stillstandes haben / auf welches erlangen / Ihre Kö-  
nigl. Majest. die Zugelassung wüchigen zu lassen befohlen /  
wilt Ihre Churfürstl. Gn. bey Ihren Mitverwandten anbrin-  
gen und beschicken / und ob / auch wie es beivilligt / als obacht /  
die Kaiserl. Maj. durch obbesagten Hirschheim berichten lassen.  
Und nach dem der Churfürst zu Sachsen abermals freundschaftlich  
gehört / dasz nach Ihrer Königl. Maj. auch derselben geliebter  
Sohn / mein gnädigster Hatz / die R. M. in solchem 12. zu-  
kunftigen gültigen Tag beschicken und neben Ihrer Königl. Maj.  
die Saden einlich verglichen helfen / selb Ihre Churfürstl. Gnaden  
begehren / gen freundschaftlich hernach gewilligt haben wol-  
len / so nur es anderer ihrer Obliegen / und sonderlich des Hun-  
garischen Kriegs-Saden haben / seyn wird mögen. Dieweil  
nun aber die Römische Kaiserliche Majest. auch Churfürsten /  
Fürsten und Stände des heiligen Reichs an dem trefflich viel ge-  
legten seyn wilt / dasz solcher Kriegs- / Empörung / und daraus  
erfolgte Wüthung / Blut- / Vergießen / und Verwundung land  
und leut / zeitlich vorkommen / und Fried / Ruhe und Einigkeit  
gepfanget und erhalten werden / so ist von der Röm. Königl.  
Maj. vor aus und nothwendig angesehen / und beschickten  
worden / welches Ihre Churfürstl. Gnaden und nicht dasz wies-  
sen lassen / dasz auf obbesagten gültigen Tag / durch die Röm.  
Kaiserl. Maj. oder Ihre Königl. Majest. auch beschicken  
und erfordert sollen werden / meine gnädigste und gnädige Herrn / die  
vier Churfürsten bey Rhein / und der Churfürst zu Branden-  
burg / verglichen von Geschickten der Erb-Bischoff zu Eichstätt  
und Bischoff zu Passau / und von den Weltlichen Fürsten / Her-  
zog Albrecht zu Bayern / Marggraff Johann zu Brandenburg /  
Herzog Heinrich zu Brandenburg / Herzog Philipp zu Würt-  
temberg / auf dasz sie sich mit und neben Ihrer Königl. Maj.  
solcher gültigen Unterhandlung unterseyn / und die ersandene  
Freirungen und Kriegs-Übungen zu gültiger Hülftung und Ver-  
gleichung mit Gottes Hülft fördern und bringen helfen / wiew  
auch Sach / dasz die beschriebene Chur- und Fürsten nicht alle an-  
kommen oder können / so soll nicht befürwogen die gültige Un-  
terhandlung durch die so ankommen / vor die Hand genommen  
und gehandelt werden / als sie alle ersuchen werden. Und auf  
dasz Ihre Churfürstl. Gnaden desto mehr freudlich zu erscheinen ha-  
ben / so ist von Ihrer Königl. Maj. vor gut angesehen / und be-  
fohlen worden / zu dem / dasz Ihre Chur- und Fürstl. Gnaden  
der Röm. Kaiserl. und Ihrer Königl. Gnaden / und des heil-  
igen Reichs / frey / sicher / und gestickt Gutes / für sich / und die  
so sie unterbringen / vor / auf / und von solchem gültigen Tag ha-  
ben sollen und werden / dasz noch darüber der Churfürst zu  
Sachsen /



ANNO. Sachsen und obbemelte Hr. Churfürst. Gnaden Mit-  
 1552. terwande Fürsten für sich und ihre Kriegs-Volck und Mit-  
 verwandten jedern ihre schriftliche Versicherung geben und ver-  
 mög dardalben gethane Wreden zuschicken und darinn versprechen  
 sollen in besser Form; daß sie / und so sie ohngefährlich mit-  
 bringen oder schicken werden / dergleichen ihre Landesherrschaften und Mit-  
 unterthanen sich in obbemelter Zeit des widerwärtigen glücklichen  
 Tages / auch ihres Reisens / und von solchem glücklichen Tag  
 sich wieder an ihre Gemaynsam und Hofflager / von Ihren  
 Chur- und Fürstl. Gnaden und ihnen in nichten beschädigt / ver-  
 gemaltiget noch überlegen sollen werden / sondern innerhalb in  
 alle Wege ruhig / und unterdrückt bleiben sollen / doch auch mit  
 der Maaß und Bescheidenheit / daß hieniederum der Churfürst  
 zu Sachsen / und seiner Churfürstl. Gnaden Mit-Verwande  
 Unterthanen und Kriegs-Volck von Ihren Chur- und Fürstl.  
 Gnaden / solche Zeit aus und also unbeschädigt und un-  
 beschwärtet bleiben und gelassen werden / und das sich seine Chur-  
 fürstl. Gnaden bey ihren Mit-Verwandten mit getreuen Fleiß  
 anzuwenden / und so immer möglich / zu erhalten und fertigen  
 zu lassen bewilliget; Damit auch den Churfürsten zu Sachsen  
 und seiner Churfürstl. Gnaden Mit-Verwandten zu / auf / und  
 von solchem G. glücklichen Tag an aller nothdürftigen Sicherheit  
 nichts abgehe / so bewilliget die Königl. Maj. hienmit / an stat  
 der Kayserl. Maj. und vor sich selbst / daß sie auch darzu / darauf  
 und davon sich wieder an ihre gute höhere Gemaynsam der Röm.  
 Kayserl. und Hr. Königl. Maj. und des heil. Reichs frey und  
 getreut seiner Gelehr haben sollen / so seiner Churfürstl. Gna-  
 den / oder Hr. Königl. Maj. an Ihrer Kayserl. Maj. und vor  
 sich selbst nothdürftige Fertigung verfolgen soll in besser Form.  
 Und solche obbemelte der Churfürsten zu Sachsen und seiner  
 Churfürstl. Gnaden Mit-Verwandten Versicherung der Chur-  
 und Fürsten zu geben / soll auch wie billig auf Ihre Chur- und  
 Fürstlichen Gnaden Rache und Dienst und die / so sie ohn-  
 gefährlich mit ihnen bringen / oder auf die Rache / so sie an ihre  
 Fluch schicken / samt denen / so sie ungesährlich mitbringen / ver-  
 standen werden. Der Churfürst zu Sachsen hat auch bewilliget  
 / den Churfürsten und Fürsten / so seiner Churfürstl. Gna-  
 den und ihren Mit-Verwandten Lager / auf ein wo oder drey  
 Meil weg nahe kommen werden / zu mehrer Sicherheit / auf  
 Erhalten / (welches jährlich gehen soll) etliche Pferde zu ju-  
 ordnen / damit sie sich in alle Wege / gar keiner Gefahr oder  
 Schadens zu befürchten haben. Und damit nun auch meines gna-  
 digen Herrn Land-Grafen Philippen zu Hessen Erledigung desto  
 fruchtbarer gelassen werden möge / so bewilliget die Köm-  
 liche Kayserliche Majestät / daß die Churfürsten zu Sachsen und  
 Brandenburg jeder einen und langfristigen Willkür aus / des-  
 gleichen keiner Fürstl. Gnade Landesherr einen Angehörigen ab-  
 fertigen mögen / denen mit Ihre Kayserl. Maj. an meine gna-  
 dige Frau / Königin Maria / auf der Kayserl. Maj. dardalben  
 empfangenen Gewalt und Bewilligung / Schreiben geben / daß  
 sie sicher zu seiner Fürstl. Gnaden kommen und gelassen werden  
 mögen / dardalben auch freundlich und brüderlich fördern / daß  
 ihnen vierzig samt und sonder vergütet und erlaubt werde / in Ab-  
 messen anderer sich mit seiner Fürstlichen Gnaden nothdürftiglich  
 zu unterreden. Was aber für freundschaftlichen und bescheiden  
 von Churfürsten zu Sachsen gethan worden / von wegen Heraus-  
 bringung des Land-Grafen / an der Kayserl. oder Hr. Königl.  
 Maj. Hoff / das will Ihre Königl. Maj. an die Röm.  
 Kayserl. Maj. forderlich gelangen lassen / und so viel mit noth-  
 dürftiger Sicherheit beschaffen mag / freundlich und brüderlich  
 befördern. Beschlüsslich / wann dem Churfürsten zu Sach-  
 sen / und dem Könige von Frankreich / einige Fürstliche oder  
 Mittel / wie seiner Königl. M. daß zwischen der Kayserl. Maj.  
 und ihnen / Fried zu machen sey / wider / zu kommen / so soll  
 und will seiner Churfürstl. Gnaden dardalben / Ihre Königl.  
 Maj. gerne übersehen / dieselbigen an der Kayserl. Maj. for-  
 der gelangen zu lassen und Ihre Kayserl. Majest. Willen und  
 Gemüth darüber zu vernehmen / laut Ihre Königl. Majest.  
 ersten Resolution-Schreib. A. Rom in Ihrer Königl. Majest.  
 Stadt Linz / und mit Ihrer Königl. Maj. und Ihrer Chur-  
 fürstlichen Gn. fürgeordneten Secreten verwahren / den ersten Tag  
 Maji, Anno im xvj. und funffzigsten.

C'est-à-dire,

ANNO

1552.

*Lettres d'Accord & de Renonciation, par lesquelles  
 WIGAND, Evêque de Bamberg, cède & trans-  
 porte dix-neuf Bailliages au Marqugrave de  
 Brandebourg ALBERT le jeune, & y renonce  
 entièrement, pour le détourner de la Guerre qu'il  
 avoit entreprise contre lui. A Bamberg le 19.  
 Mai 1552.*

Wir Wigand von Gottes Gnaden Bischoff zu Bam-  
 berg / bekennen öffentlich mit diesem Brief / gegen jedern  
 männiglich für uns / unser Nachkommen und Rumb-Capitel.  
 Nachdem dieser Zeit beschwerte Kriegsläufe / im Reich teufflicher  
 Nation entstanden / darauf wir uns endlich nichts anders zu ver-  
 sehen und zu bekümmern gehabt / dann daß wir von unserm Bischoff /  
 auch Landen und Leuten / samt unserm Rumb-Capitel / ver-  
 trieben / und darzu unsere arme Leut geplündert / verheert und  
 verbrant werden / als uns dann der hochgeb. Fürst / unser  
 besondrer lieber Herr und Freund / Herr Albrecht / Mar-  
 qugraff zu Brandenburg / der Jüngere / als Königl. Ma-  
 jestät zu Frankreich und dero Einigungs-Verwandten Oberst /  
 aus sonderen habenden Befehl / darinn daß wir uns aus aller-  
 ley Ursachen gegen ihrer Königl. Majestät / und den andern  
 Ständen nicht zeitlich erkläre / allbereit in unserm Bischoff über-  
 zogen / auch etliche Städte und Kempten eingenommen / dardar  
 wir / zu Verhütung solches noch weitem hochverderblichen / be-  
 schwerlichen und beforchtlichen Nachtheils / mit Wissen und Wil-  
 len unser Rumb-Capitels / gegen gedachten Unserm besondern  
 lieben Herrn und Freund / Marqugraffen Albrechten / an stat und  
 von wegen der Königl. Majestät zu Frankreich und der Ein-  
 igungs-Verwandten / immassen begehrt / uns zu erklären ver-  
 urtheilt worden / und darzu / damit sich kein mit ihrem Fürnem-  
 men / gegen uns / abgehandelt / derselben von unserm Bischoff  
 nachfolgende Kempter urtheillich gegeng / übergeben und zuge-  
 stellt haben / thun auch beständig hienit / und in Kraft dies  
 Briefs beständiglich / nennlich:

Nunten / Dureckstat / Mainet / Ruffenberg / Lengaff /  
 Lubwig Schargaff / Bilsch / Porenstein / Nebenstein / Groß-  
 manstein / Hofelst / Weisselst / Nader / Fordeim / Neum-  
 fieden / Herzog Wurach / Unter und Obem Hochstat / auch Obem  
 Schonfeld / und Wachenob / mit besondrer des Fürsten  
 Schilling / mit allen zugehörigen Unterthanen und Schut-  
 z-Verwandten / auch ihren Edelfreien / Städten / Dörfern / Wei-  
 ern / Döffen / Wälden und Wäldchen / Lehenhöfen und Le-  
 hen-Leuten / Edel und Unedel / in diesen Kempten gelassen und  
 gelassen / auch Kirch-Tag und andern Schützen / Renten / Gül-  
 ten / Zinsen / Frauendienst / Steuern / hohen und niedern Dri-  
 gkeiten / Gebotten / Verbotten / Freyheiten / Glanten / Böden /  
 Waldpanen / Wälden / Höflein / Wäldern / Leiden / Weckern /  
 Wiesen / Wälden und Weiden / und in gemein allen andern zu-  
 gehörigen / Regalien / Rechten und Gerechtigkeiten / wie wir die  
 zuvorn ihnen gehabt / gelassen und gebraucht haben / nichts noch  
 keinerlei ausgenommen / oder hindangest / dann allein unser  
 Rumb-Capitel sonder / mit alters hergebrachten Gerechtig-  
 keiten / so sie in beständigen Kempten an Leuten / Lehenhöfen /  
 Renten / Gülten / Zinsen / Lehen / Schützen / Verbotten und  
 andern / nichts noch keinerlei ausgenommen / von Alters her-  
 gebracht / und derselben gebraucht haben / sollen denselben hin-  
 führo noch also unversehrt verfolgen und bleiben.

Wir haben auch seiner dieb also / so hievorn in in derfel-  
 ben Lande und Drikgkeit gelegen / und von uns und unserm  
 Bischoff zu eben gangen / gleiches gestalt gegeng / übergeben  
 und zugestelt / daß sie von seiner dieb hinführo empfangen und  
 gelassen werden sollen.

Wir wollen auch alle und jede / diese oberbete Lehen-Leut  
 und Unterthanen / unverzüglich ihrer Pflicht ledig sein / und die  
 an gedachten Unserm Herren und Freund / Marqugraffen Albrech-  
 ten und seiner dieb Erben / derselben Hulbigung zu thun weisen:  
 Und darzu seiner dieb / die Land-Lehen / Zünfte / Erbköffe / Wä-  
 cher und Register / und was sonst hienüber nothwendig darzu  
 gehörig / und in unser Gewalt ist / zugleich mit überantworten  
 und willigen lassen.

Und begeben uns solchen nach / mit Wissen und Willen un-  
 sers Rumb-Capitels / aller obbemelter Unser gewesener Kempt-  
 er / Stätt / Flecken und Lehenhöfen / samt aller dero zu- und  
 Eingehörungen / Herzigkeiten / Rechten und Gerechtigkeiten /  
 auch Nutzungen durchaus / hinführo zu dem allen / samt /  
 sonder keine Auspruch / weder mit / oder ohn Recht / noch auch  
 einige Päpstliche / Kaiserliche / Königl. oder Reichs Weg-  
 dung / Retraction und Hülf / in einig Wes noch Weg hie-  
 über zu suchen / sondern des alles gänzlich und gar verjehen seyn  
 ohn alles Erschwer.

In dem werden und versprechen wir auch seiner dieb / schuldig  
 zu sein / seinen Erben zu sich und / sammtig taufent Gulden / an  
 seiner dieb Schulden zu bezahlen / auf uns / unsern Bischoff und  
 Nachkommen / nach seiner dieb Anweisung zu nehmen / und sein  
 Lieben derselben ohn Schaden zu empfangen. Des zu mahner Ur-  
 künde.

E

## XV.

19. Mai. Vertrag und Versichts-Brief Bischoff Wigandts zu  
 Bamberg / Marqugraff Albrechten dem Jüngern zu  
 Brandenburg übergeben / durch welchen Er an besag-  
 ten Marqugraffen zu Abwendung dessen fürnehmen 19.  
 Junii cedirte und darauf völlig renuncirte. Bam-  
 berg den 19. Mai 1552. [Hortleder,  
 von Anfang und Fortgang des Teufflichen Kriegs.  
 Tom. II. Lib. VI. Cap. II. pag. 1339.  
 LUNIG, Teutich. Reichs-Archiv. Part. Spec.  
 Abtheil. IV. Abatz III. pag. 42. d'où l'on  
 à tiré cette Pièce.]

Tom. IV. PART. III.

ANNO

1552.

tunde/ haben wir für uns und unsere Nachkommen am Stifft/

unser Stiffts Insigel hieran gehangen.  
So betamen wir Thum-Probst/ Dechant/ Senior und Capittel/ dieses S. Käyser Heinrichs Stiffts zu Bamberg/ daß dieß Handlung/ Übergab und Zuweisung der obbenannten Kempter samt allen ihren Ein- und Zugehörigen/ mit unserm guten Vorwissen und Willen geschähe sey/ wilsen auch dabelbig hant/ und in Kraft dieß Stiffts wilsentlich/ geben und versprechen darauf für uns und unser Nachkommen/ kein Anspruch noch Forderung eines Regs/ weder für uns selbst/ noch jemand andern/ es sey mit/ oder ohn Rechts/ darzu geuommen oder zu haben/ noch darwider weder Päpstliche/ Keyserliche/ Königlich oder Reichs Begnadung/ Hülf oder Restitution zu suchen/ in kein Reß noch Wege/ gerechtlich und ohn alles Geschähe/ des zu wahren Urkunds/ haben wir zu hochgenandts unsers gedächten Herren unsers gemeinen Thumb-Capittels Insigel hieran hangen lassen. Der geben ist in unser Statt Bamberg/ am Donnerstog nach dem Sonntag Cantate, den 19. May, nach Christi unsers lieben Herrn Geburt/ tausent fünf hundert/ und im zwey und fünfzigsten Jahr.

26. Aout.

Kasperi. Cassation des zwischen Bamberg und Marggraf Albrecht zu Brandenburg gemachten Vertrags. Augsburg am 26. Augusti 1552. [Hortleder, Tom. II. Libr. VI. Cap. XXVIII. pag. 1790. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung IV. Abtatz III. pag. 43. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

*Lettres Imperiales de Cassation, par lesquelles l'Accord passé entre WIGAND, Evêque de Bamberg, & ALBERT Margrave de Brandebourg, est mis à néant. A Augsburg le 26. d'Aout 1552.*

Wir Carl der Fünfft/ von Gottes Gnaden Römischer Kayser/ zu allen Theilen Herr der Reichs/ in Germanien/ zu Hispanien/ beyder Sicilien/ Hierusalem/ Hungarn/ Palmatien/ Croatien zc. König/ Erb-Verzog zu Oesterreich/ Verzog zu Burgund/ zc. Graf zu Habsburg/ Flandern und Tyrol/ zc. bestem öffentlich mit diesen Briefen und thun fundt allermänglich:

Nachdem in jüngst entstandener Empörung/ der Ehrwürdige Bischoff/ Bischoff zu Bamberg/ unser Pfest/ Kayr und lieber Anbachtiger/ samt seinem Thumb-Capittel/ und zugehöriger Beschlichkeit/ durch Marggraffen Albrechten von Brandenburg und andere seine Anbänger/ außersichliche/ Franckosische Conspirations-Verwandte/ ganz unverwarteter Sachen/ außserlicher/ muthwilliger Reß/ mit Heers-Kraft überzogen/ entsetzt ier Städte/ Schloßer/ Flecken/ Dorffer/ Kempter und Güter entsetzt und entwendet/ und letztlich über das alles einen sehr beschwerlichen Vertrag und Capulation, darinn unter andern verordnet/ daß gedachter Bischoff von Bamberg hundert und dreyßig tausent Gulden Schulden/ auf sich und sein Capittel nehmen/ und verhalten auf Wilhelm von Grumbach/ Christoff Straffen/ der Keyten Licentiaten und Diet Riden/ gewiesen seyn sollte/ einzugehen und annehmen/ gebungen worden/ alles uns und dem heiligen Ruch zu Schmachung und zu Entehrung unsers und dabeiben Eigenthums Obrigkeit und Gerechtigert und zu/ dem Bischoff und seinem Thumb-Capittel/ zu mercklicher Beschmerzung/ unvorbedinglichen Schaden und Nachtheil.

Dieser dem wider gedachten Marggraffen dergleichen unbillige beschwerliche Verträge jemand anstutigen/ noch gedachten Bischoff/ solch uns und dem heiligen Reich und seinem Thumb-Capittel widerwärtige nachtheilige Verträge mit jemand einzugehen/ annehmen/ oder zu bewilligen/ noch dergleichen einige Folge zu thun oder zu geben/ gebüret.

So haben wir demnach mit wohlbedachtem Ruch/ gutem Rath/ eigener Bedencknis und rechem Wissen/ solchen obbestimten nichtigen Vertrag in allen und jeglichen seinen Punkten/ Inhabungen/ Meynungen und Begertungen/ und sonderlich in dem Punkt/ die hundert und dreyßig tausent Gulden abgeben/ verordnet/ außserhebt/ cassirt und abgethan/ und denselben samt allen darüber aufgerichteten Verordnungen/ mäßig/ krafftlos und von Unwirken erkannt/ und erklärt/ und gedachtem unserm Flecken und Kayte dem Bischoff zu Bamberg sampt allen und jeden sein und seines Stiffts- Stätten/ Schloßern/ Flecken/ Dorffern/ Kemptern/ Lehenmannen/ Lehen und Gütern/ so viel ihnen dergleichen durch Marggraff Albrechten abgedungen/ nichtes ausgekommen/ gänzlich und vollkommene widerumb zu unser und des Reichs Ehren und Gehorsam genommen/ und von den Schulden und Eiden/ sampt der Bestimmung Hülfen und Folge/ und allen andern Burden/ gegen gedachten Marggraffen und seinen Anbänger/ gänzlich entsetzt/ und in vor-

zigen Standt/ inmassen sie von der Zeit des obbestimten außgerichteten Vertrags geseit seyn/ rechtwärt und geseit/ und thun das alles hiermit von Römischer Kayserlicher Macht Vollkommenheit/ wilsentlich in Kraft dieses Briefes/ und ernenen/ seken und wollen/ daß dergleiche verordnete Vertrag in allen und jeden seinen Punkten/ Clausulen/ Articulen/ Inhabungen/ Meynungen und Begertungen/ Krafftlos/ unbindung/ nichtig und von Unwirken seyn und bleiben/ und von wannmalen also inner und außersichs Gerades gerichtet und gehalten werden solle. Und gebeten darauf allen und jeden Christen/ Fürsten/ Geistlichen und Weltlichen/ Prälaten/ Straffen/ Lehen/ Herren/ Ritters/ Knachten/ Hauptleuten/ Land-Verordneten/ Ritters/ Verwesern/ Amptleuten/ Schultheissen/ Burgermeistern/ Richtern/ Käthen/ Burgern/ Gemeinden/ und sonst allen andern unsren und des Reichs Unterthanen und Getreuen/ und sonderlich gedachtem unserm Flecken und Kayte dem Bischoff zu Bamberg/ samt seinem Thumb-Capittel und landtschafft/ von Römischer Kayserlicher Macht/ hiermit entsetzt/ und wilsentlich/ daß sie solchen außgerichteten Vertrag für krafftlos/ nichtig/ unbindung und von Unwirken halten/ und gebüete unser Fleck/ der Bischoff von Bamberg/ samt seinem Thumb-Capittel und landtschafft mit Vollziehung selches Vertrags seine nicht fürfahren/ sondern sich desselben gänzlich entsetzen/ und entsetzen/ und obangerogte eingezogene Städte/ Schloßer/ Flecken/ Kempter/ Lehen/ Güter und Unterthanen/ so viel ihnen dergleichen durch gedachtem Marggraffen/ also/ wie obbest/ abgedungen worden/ widerum an sich bringen und hant/ als ihre rechten einigen Herrn/ allen schuldigen Gehorsam leisten/ und dieß unser Keyserliche Cassation hat und seht halten auch gedachten Bischoff zu Bamberg und sein Thumb-Capittel und landtschafft und ier Nachkommen/ dergewider nicht dungen/ belästigen noch beschweren/ noch des jemand anders zu thun gestatten/ in keine Reß/ als lies einem jedern sey unser und des Reichs schwere Ungnad und Straffe und darzu eine Pen, nemlich fünfzig Mark löwgs Goldes/ zu verurtheilen.

Wir empfehlen auch hierauf unserm Keyserlichen Cammer-Procurator, Fiscal, General/ gegenwärtigen und zukünftigen/ hiermit entsetzt/ und wollen/ daß er auf obbestimte Pen und Straffe/ an unserm Keyserlichen Cammer-Richter/ für sich selbst/ oder sampt und neben gedachten Bischoff zu Bamberg/ seinem Thumb-Capittel und landtschafft/ so oft er dergleichen ersuchet/ oder solches für sich selbst innern wird/ gegen allen und jeden/ die wider oberbestimte unsere Keyserliche Cassation und Restitution ichtes handeln/ furnehmen oder thun/ unverzüglich procediren und verfahren solle/ wie sich in solchen Fall gebüret.

Wir urkundt dieses Briefes besigelt mit unserm Keyserlichen anhangenden Insigel. Geben in unser und des Reichs Stadt Augsburg/ am sechs und zwanzigsten Tage des Monats Augusti, nach Christi unsers lieben Herrn Geburt/ hundert und im zwey und fünfzigsten/ und unsrer Reichs im sieben und dreyßigsten Jahr.

CAROLUS.

VI. A. PERENNOT.

VI. SELD.

Ad Mandatum Caesaris & Catholicae Majestatis proprium.

BAV. Ser.

XVI.

Vertrag zwischen Bischoff Melchior von Würzburg 21. Mai. eines/ und Marggraf Albrecht dem Jüngern von Brandenburg andern Theils/ über die zwischen ihnen entstandene Mißverständnisse/ wodurch von Seiten Würzburg zweyhundert und zwanzig tausend Gulden dem Marggrafen zu entrichten/ und noch 350000. Gulden an seinen Schulden zu bezahlen/ von dessen seiten aber von der wider Würzburg fungenenommenen Kriegs-Expedition abzutheilen stipuliret wird. Geschehen den 21. May 1552. [Hortleder, von Ursachen des Teutschen Kriegs Tom. II. Libr. VI. Cap. II. pag. 1352. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheil. IV. Abtatz III. pag. 54. sans date, d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

*Traité d'Accommodement entre MELCHIOR E.*

quo

ANNO

1552.



ANNO  
1552.

que de Wirtzburg, Et ALBERT le jeune  
Margrave de Brandebourg, sur les différents  
survenus entre eux; par lequel l'Évêque Et son  
Chapitre s'obligent de payer au Margrave 220.  
mille Florins, Et de se charger de 350000. Flo-  
rins de ses dettes, moyennant quoi il promet de se  
desister de la Guerre qu'il avoit entreprise con-  
tre eux. Fait le 21. Mai 1552.

ANNO  
1552.

Altesen und Herrn / auch deren Stifft / künde und kint in  
freundlichen guten / nachbarlichen Willen / gegen einander  
stehen / und einander aller Forderungen und Irungen nach-  
geben / keines wegen oder ungutens gewarten / in kein Weis noch  
Wege.

Desgleichen soll und will unser gnädiger Herr Marggraf  
Albrecht ein Ehrwürdiger Rumb-Capitel des Stiffts Wirt-  
zburg / Prälaten / Caplänen / Herren / und von der Ritterschafft /  
auch allen derselben Dienst / unterthanen und Verwandten in  
gnädigen Bescheid haben / und die Ungut / ob sein F. S. diesel-  
ben gegen etlichen gestift betten / gnädiglich fallen / und absehen  
lassen / auch so viel an seinen F. S. sein mag / in diesen ge-  
schwinden läufften gnädige Abwendung thun / damit das Stifft  
und sie nit überzogen / gehindert / oder gedrangensatzge wer-  
den.

Des in wahren Irkunde / daß die Saden / durch uns ebe-  
nannte Unterhändler von gemeines Rumb-Capitels wegen ob-  
angezeigter massen / mit Willen und Willen beider obgenann-  
ter unser gnädigen Herrn abgehandelt / haben wir Decant und ge-  
mein Rumb-Capitel des Stiffts Wirtzburg / unser Rumb-  
Capitels gemeinlich Inseigel für uns und unsere nachkomm-  
en des Stiffts hieran hängen lassen / und uns damit bekennet / daß  
dieser Vertrag mit unserm gütigen Willen und Willen zugangen /  
aufgerichtet / auch von uns zugleich mit belicht und angenommen  
seyn / deuselen nit zu wider seyn / noch uns einiger besetzung /  
Reklamation oder Begnabung zu gebühret.

So bekennen wir Melchior von Gones Gnaden / Bischoff zu  
Wirtzburg und Herzog zu Franken / daß dieser Vertrag mit  
unserm / auch unser Rumb-Capitels / gütigen Willen und Will-  
en / abgerede / und aufgerichtet seyn. Werden und versprochen  
darauf bey unserer Fürstlichen Würden und wahren Worten /  
solchen Vertrag in allen seinen Punkten und Artikel / nachzu-  
kommen / den zu vollziehen / und darwider keines wegs zu seyn /  
dargegen mit kein Recht / Freiheit / Begnabung / Dulff oder  
Reklamation / wie die in-oder außerselbs Rechts bey Päpstlicher  
Heiligkeit / Königlich Käyfern / Königen und ingewen an-  
deren Saden ausgetrichet erlanget / oder aus eigener be-  
messen oder werden möchten / nit schäzen noch freyen / mit auch  
derselben nit begehren oder gebrauchten sollen noch wollen / in  
kein Weis noch Wege / getreulich und ohn alles Geschehe.  
Des zu wahren Irkunde / und fester Vollzug / haben wir sie  
uns / und unsere nachkommen am Stifft / unser und unser  
Stiffts Inseigel / hieran auch hängen lassen.

## XVII.

Vertrag zwischen Marggraf Albrecht dem Jüngern zu 19. Juni.  
Brandenburg und der Stadt Nürnberg / wodurch die  
zwischen Ihnen entstandene Feindseligkeiten beige-  
setzt und dem Marggrafen vor aufgelauffene Kriegs-  
kosten der Belagerung 200000. Rthlr. zu erlegen den  
seits Nürnberg promittirt wird. Geschrieben den  
19. Junii. 1552. [Hortleder, von  
Aufgang und Fortgang des Heutlichen Kriegs. Tom.  
II. Libr. VI. Cap. XXVII. pag. 1719.  
LUNIG, Teutisches Reichs-Archiv. Part. Spec-  
ial. Abtheil. IV. Absatz III. pag. 44. d'où  
l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Traité d'Accord entre ALBERT le jeune Mar-  
grave de Brandebourg Et la Ville de NUREM-  
BERG sur les hostilités commencées entre eux, Et  
par lequel ladite Ville s'oblige de payer à ce Prince  
la somme de 200. mille Ecus pour les dépenses du  
Siege. Du 19. Juin 1552.

Der durchleuchtigen / hochgebornen Fürsten und Herrn / Herrn  
Johann Albrechten zu Meckelburg / Fürsten zu Benben /  
Graffen zu Schwerin / der landen Hofsch und Starckgarte Herrn-  
und Herrn Willhelmen / landgraffen zu Hessen / Graffen zu  
Sachsenhoben / zu Dieß / Ziegenheim und Nidda / auch der  
verwandten erben / Frey- und Reichs-Edelnen Käthe /  
Raths / und Unterhändler in nachverordeter Saden / Wir  
mit Alen / Georg von Danenberg / Meckelburgischer Kriegs-  
Lieutenant / Wilhelm von Schadowen / Raths / Raths-  
Rath / Georg Oesterreichischer / Dominicus Bonet / Georg  
Kopffer des Raths / und Georg Freylich von der Einem / Ad-  
vocat zu Augsburg / Raths- Rath / des Raths zu Ro-  
tenburg an der Tauber / und Georg Rudolf Wilmann / der  
Rechten Doctor / eines Christenen Raths zu Schwabischen Hall  
Advocat / bekennen öffentlich und thun funde allemännlich zu  
eigenen Gedächtnis mit diesen. Nachdem der Durchleuchtigen /  
R 3

Der Friederich von Wirtzburg / Decant des Stiffts Wirt-  
zburg / und Michel von Wittenstein / auch Erasmus Hen-  
rich / Schreiner stant / Junkern deselben / Raths von  
Wirtzburg / Schafft Raths / Carl von Raths / Bastian von  
Wittenstein / Michael von Erlangen / und Albrecht von Wirt-  
zburg / alle in Nahmen und von wegen eines gemeinen Rumb-  
Capitels zu Wirtzburg / und Herzogen zu Franken hierzu ver-  
ordnet und begeben. Bekennen öffentlich mit diesen Druck /  
nachdem sich dieser Zeit zwischen dem hochwürdigsten Fürsten und  
Herrn / Herrn Melchior / Bischoffen zu Wirtzburg und Herz-  
ogen zu Franken eins / und den durchleuchtigen hochgebornen  
Fürsten und Herrn / Herrn Albrechten den jüngern / Wirt-  
graffen zu Brandenburg / 16. beyden unsern gnädigen Herren /  
andern Schatz / Irungen / unfreundschafft / allerley Mißver-  
ständ / und unwillen zugestanden / wie daselbst ihrer F. S.  
Schreiben gegen einander ergangen / zu erkennen geben / derwegen  
sich hochgenannter unser gnädiger Herr zu Wirtzburg / auch  
seiner F. S. Stifft eines beschwerlichen überzugs und eidelichen  
Verderbens besahen müssen / alsdann hochgenannter unser gnä-  
diger Herr Marggraf Albrecht allerseit mit einem statlichen  
Kriegs-Volk / zu Ross und Fuß geschick gewest / und uns beien  
von Capitel / und den Saden und Verstand / solchen über-  
zug schriftlich zu schreiben lassen / daß wir solchen nach zu fü-  
hrung mehrers unrathe / auch eidelichen Verderbens und  
unterhandlung unterthäniglich angelanget / und auf daselbige /  
bey beyden ihren F. Gnaden / so viel erhalten / daß die uns der-  
selben verfolge.

Und haben also mit beiderseits guten Vorwissen und Willen /  
die Saden nachfolgender gestalt bezeuget / veremiget und ver-  
tragen / daß hochgenannter unser gnädiger Herr Marggraf Al-  
brecht / den gestalt unfreundlichen willens / gegen unsern gnä-  
digen Herrn von Wirtzburg lassen lassen / auch den süßgenann-  
ten überzug nit / und abgesehen / und daru alle ihre gebote  
Spruch und Forderung darmit / die dann diesen überzug für-  
zunehmen verurtheilt / begeben hat.

Dargegen unser gnädiger Herr von Wirtzburg / seiner F. S.  
bekandlich bewilliget / versprochen und zugesagt / überbunden  
tausent und zwanzig tausent Gulden / an guter gäncer land-  
läuffiger Mehreng grober Wirt / nachfolgender Gestalt par  
zu entrichten / nemlich / daß einhundert tausent Gulden auf den  
nächsten Tag des Monats Junii nachkommen / in der Gant  
Forderung / und das übrig ein hundert tausent / und die zwanzig  
tausent Gulden / auch in der Gant Forderung / auf den ersten  
Monats Tag Juli erlegen / bezahlen soll und will. Und darzu  
denbunden tausent und funfzig tausent Gulden seiner Marg-  
graff Albrechts Schulden / wie die seinen F. S. Inhalts eines  
besiegelten Registers verzeihet worden / auf sich und seiner F. S.  
Stifft nehmen / sich darfür verschreiben und / sampt der Ver-  
zinsung / laut und Inhalt der Schuld-Verschreibung nun hin-  
fürd bezahlen / und sein F. S. auch derselben Erben der gänzlich-  
en entheben und schuldig halten / ihre Schuld verschreibung  
aufheben / und Marggraf Albrechten / oder seiner F. S. Er-  
ben / ihr Verschreibung von den Gläubigern übernehmen / und  
seiner F. S. erfüllen.

Desgleichen diene sich mein gnädiger Herr Marggraf Al-  
brecht bekennet / daß weiland Bischoff Conrad von Tungen /  
loblicher Gedächtnis wider das Kloster Erbach / ein Kayserliche  
Begnabung / ohn Wissen und Willen bemelts Klosters / ausge-  
bracht habe / daß dieses Kloster nun hinfort / in einem Erbschick  
des Stiffts Wirtzburg seyn soll / besten oder sein F. S. aus  
allerley Ursachen nicht geringe beschwerden tragen / und sonder-  
lich darmit / daß solches Kloster von Alters her / je und allweg /  
seyn gewesen / und ein Schutz-Herr seines Willens und Besal-  
zens nennen mögen / alsdann seiner F. S. Vorätern / auch  
Schutz-Herr darüber gewest / welcher Weg nimmermehr seinen  
F. S. und dero Erben / durch solch ausgebracht Begnabung  
gescheh worden / so soll unser gnädiger Herr von Wirtzburg  
und dero nachkommen am Stifft / sich bedürft ausgebracht Be-  
gnabung nicht weis gebunden / sondern gemeint Kloster Erbach /  
nun hinfort bey seiner alten Freyheit ungeschindert bleiben lassen  
einen Schutz-Herr / jederzeit seines Besalzens zu erwählen und  
annehmen.

Daroben seyn etliche Bist / Artikel durch uns abgerede / und  
von beyden unsern gnädigen Fürsten und Herrn angenommen  
und bewilliget worden / Inbalt eines Verzeichnisses / so von bey-  
den ihren F. S. mit eigen banden unterschrieben / welche dann  
angeordnet / daß die aus etlichen Ursachen diesem Haupt-Vertrag  
nit eingeleit / nit der besonneren vollzogen werden sollen / und  
soll hiernach alle Forderung / unfreundschafft / Miß-Verstand  
und unwill gestalt und gegen / und gegen unser gnädigen



ANNO  
1552

Gynäcologium und Christliche König in Frankreich Herr  
 von JARAC / des Nahmens der ANDER und anderer  
 Potentaten / Chur- und Fürsten des Reichs / eines gemeinen  
 Friedens in Teutscher Nation, auch Erhaltung halben hoher  
 Christlicher Religion / etliche Ausbreitung gerhan / und dieselbe  
 des Reichs Ständen zugesaget / darauf auch etliche hochbedachte  
 Reichs-Chur- und Fürsten / ein Begehren an einen Erlaßnen  
 Rath der Statt Nürnberg gelangen lieffen / sich auf solche Aus-  
 sereiben zu erklären / und wiewol sich darauf ein Rath gegen  
 etlichen derselben Chur- und Fürsten in Handlung eingekuffen /  
 haben sie verhofft zu bleiben / so hat sich der Herr Burger  
 von JARAC / durch den Rath der Statt Nürnberg / zu dem Fürsten  
 graf in Brandenburg / in Preussen / zu Schem/Pommern /  
 zu Slessen und Branden / und in Slesien zu Oppeln und  
 Rathen / Herzog / zu Burggraf zu Nürnberg und Fürst zu  
 Xanten / unfer gnädiger Herr / daran nicht begnügen sein / son-  
 dern von ihnen denen von Nürnberg / eine ausserordentliche  
 Erklärung/darauf zu verhoffen / ob sie die Statt Frankreich / aus  
 der Chur- und Fürsten / und anderer Teutscher / Verordneten  
 Stände / Freunde oder Feinde sein wolten / endlich begehrt  
 zu haben / erforhet. Darüber hat sich der Herr Burger  
 von JARAC / zu dem Rathung gegen einander gerandhet / daß  
 auch S. H. E. die Statt Nürnberg und derselben Bürger /  
 Stett / Schloß / Dörffer / Gleyßer und Güter mit Heeres  
 Krafft überrogen / angegriffen / geforabtschafft / zum Theil gar  
 verhehlet und die Statt Nürnberg einfluß belagert.

[illegible]

14. In demselben hochgenannten Rathe der Stadt Nürnberg  
 ist auch nach dem Erlaß des hohen Reichs Rathe  
 die laute erlaßt worden, daß die hohen Potentaten Chur- und  
 Fürsten Vindicacion und Eingung: wie ein Erbmarsch  
 dieser Zeit Augspurg samt andern Ewigen Stäten, so dieselben  
 Zugung eingelassen, theilhaftig und anhängig zu machen  
 sich auch allerlei eingelassen, theilhaftig, und anhängig ge-  
 macht haben, vermög anderwärts bezeugter, brieflicher ge-  
 funden mit hochgedachten Kriegs-Fürsten und eines Erharnen  
 Raths der Stadt Nürnberg anhängenden Insignien bekräftigt,  
 so soll ein Erharnen Rath zu Nürnberg bei solcher ihrer  
 Erklärung und Versicherung, ohn allen fernern Anhang, je-  
 nen hochgedachten Potentaten, Chur- und Fürsten und sonst  
 maniglichen gelassen, darüber nicht getragenen, sondern darbey  
 gehandelt werden. Es sollen auch die Kriegs-Potentaten/  
 Chur- und Fürsten heimliche der von Nürnberg gehabte Erklä-  
 rung und anderseits Capitulacion durch ihr selbst nicht zu  
 überschreiben robortir und bestetigen zum forderlichsten es sein  
 mag.

Zum andern ist abgetheilt, verglichen, und endlich vertragen:  
 wiewol ein Ertzherzog Rath der Stadt Nürnberg/ auch alle der-  
 selben Bürger/ Verwandte und Zugehörige in/ und ausserhalb  
 der Stadt/ an Schießern/ Städten/ Fleckern/ Dörfern/  
 Eichen/ Häusern/ Weibern/ Höfen/ Schöhen/ Wäldten/  
 Mannschaften/ Gefäße/ Ängel und Pulver/ mit Verant-  
 wortung und Name/ mercklichen Schaden erlitten/ daß doch sie  
 und alle ihre Nachkommen alle Zu- oder Anspruch/ weder ge-  
 gen hochgedachten unsern gnädigen Herrn/ Vortzgen/ Albrecht

ten noch gegen S. F. j. jungen Weitem / Marggraf Georg  
 Friederichen / und denselben beyder S. F. Erben / die / Lehen /  
 Unterthanen / Raab und Gieren / auch Kriegs-Verwandten / wegen  
 wegen bandelirte erlittenen Beschädigung / weder mit oder ohne  
 Recht / minnerliche suchen / fürwenden / haben noch gewinnen /  
 sondern sollen die Schäden selbst tragen und gebühren / auch in keine  
 Weise noch Wege heimlich oder offentlich / durch sich selbst oder  
 andere / in Linguam andern / äßern noch rügen sollen / weder mit  
 Worten noch Werken / heiffe und wider sie / die / Bloßkammern /  
 Bürger und gemeine Stadt Nürnberg / nicht heiffen noch vor-  
 tragen soll / sein noch mag / einige Keyserliche / Königlische /  
 Päpstliche Privilegia / Recepten / Indult / Absolution / Ver-  
 budigung / Mann oder Adt / supplicat / reducion / restituirt / ap-  
 pelliren / provociren / nicht das Recht auch Forcht oder Zwang  
 gescheher Ding / noch daß gemeine Verzeihung ohne vorgehen-  
 de specifice Renunciation / mit gelten soll / noch anders anders-  
 nous hiertunder immer erbachet werden mag / bey jren wahren  
 Treuen / Glauben und Ehren / treulich wider Geschehe. Wo  
 sich also jemand der jhren / also oder künfftig / es geschehe im  
 jhren Reichthum oder in andern Angelegenheiten / wider / seine  
 S. F. d. d. jungen Weitem / ihre Erben / Lehen und Lehen / oder  
 dieser Sächten Verwandte / hiertunder anruhet / wie das gefas-  
 set / daß dann ein Erkanner Rath Ir. F. d. d. d. Erben / Lehen /  
 Leute / auch der Sächten Verwandte / beschwören verzeihen / und  
 allerdings schuldig halten sollen. Wo aber der jren einer / oder  
 jemand von jrenwogen / austreten / und S. F. d. d. deren j-  
 jungen Weitem / Marggraf Georg Friederichen d. d. oder jrer S. F.  
 Lehen und Leute dieser Sächten halben beschwören oder sonst  
 ethlich ansetzen wider die Sächten in Nürnberg besel-  
 ben / gleich und recht mit möglichkeit tun können / sollen sie die von  
 Nürnberg / oder deren Mächtig / neben unsern Ch. Herrn / von  
 Marggraffen / für jre Feinde halten / und denselben nach zu-  
 trachten schuldig seyn.

Zum dritten nachdem sich hiwiden den obigen Pausen  
 dem dießelben Rath und gemeiner Stadt Nürnberg we-  
 chseln Alldarlicher Zerzung und Sperne/ in und außserhalb  
 Reichthens/ halben/ sollen bemelte Sperne und Zerungen all-  
 und jede die bis auf heutigen Tag herkommen/ unvorden-  
 hangen/ und genannt werden/ keine ausgenommen/ hienit vor-  
 tragen beßer unter gnädigen Herren Marggraf Albrechten und  
 Marggraf Georg Friderich/ und der Städte Nürnberg von  
 Reichthum/ dießelben Rathen/ zu genennen/ abgehoßten/ und  
 in gültigen/ doch ohne Pausen/ durchschicket/ und  
 Durchleichten/ beidergemeynen Fürsten und Herrn/ durch  
 Reichthum/ Hergen in Sachsen/ des heiligen Römischen Kai-  
 sers/ Marthall und Fürstlichen/ Herrn Albrechten/ Pfälz-  
 Grafen von Rhein/ und Herzogen in Oberrund Nieder- Gegen-  
 und Herrn Christoffen/ Herzogen zu Württemberg/ unserm ge-  
 nugelich und gnædigen Herren/ auch zu der Erbarn Frey- und  
 Reichs- Städte Augsburg/ Rothenburg an der Tauber/ und Eym-  
 bacher Pfalz/ gleichen Sechs zu thun und summen/ hienit ge-  
 schlossen/ in sechs Monaten/ das weichsten den Herrn Compro-  
 missarien/ und sonderlich unsern gnädigen Herrn/ den Churfür-  
 sten zu Sachsen/ geschreyt überreichen/ davon kein  
 Mißfall. Gnaden jeder Warten des andern Schriftten alsdann  
 zuwarten/ die dann abermals in sechs Monaten/ den nachstet  
 ein Abziehungs Schrift/ auch geoppelt einbringen und über-  
 fertigen/ Darauf dann unser gnädigster Herr der Churfürst/  
 innerhalb sechs Monat den nachsten/ die Herren Compromissa-  
 rien an eine gelegene Wallstat beschreiben/ auch beyden Theilen  
 das verfahren soll/ da alsdann der Churfürst und Fürst. Gnaden  
 beider Theilen das verordnete anfänglich die Güte/ in solchen un-  
 erörterten Sachen/ zu erörtern/ und sich zu begeben/ Da aber die  
 Güte einfließe/ daß die Churfürst/ und Fürst. Gnaden/ sich  
 als Compromissarien/ mit einigster Stimme/ oder mit Mehr-  
 r/ nach nachtrüglicher Cognition oder Handlung/ und son-  
 derlich durch die ergangenen Reichthens- Aiden/ und gewissten Com-  
 missionen/ derhalben um Exhibition von beyden Theilen/ und  
 den Herrn Compromissarien/ am Cammer- Gericht angesetzt  
 werden soll/ auch aus den eingebrachten Schriftten zu erkennen/  
 mäßiglich und unmißverruthlich erkennen und sprechen sollen.  
 Die Compromissarien Churfürst und Fürsten/ und der Städte Com-  
 missionen sollen auch vollkommen Macht und Gewalt haben/  
 von jedem Theil was es die Churfürst/ und Fürsten erwidert/ auf-  
 zulegen/ in sechs Monaten/ oder nach dem Verlauff/ nach ferner  
 Kundtschaft zu verfahren/ und darauf alsdann einmüthig/ oder  
 mit Mehr/ als vorsehet. Desgleichen ob sie sich keines einmüthig  
 oder mit den mehrern Stimmen gefundenen Ausspruchs ver-  
 gleichen können/ Daß sie alsdann einen unparteylichen  
 Mann ihres Gutdünkens/ doch zum wenigsten durch die mehrern  
 Stimmen der Zufuß/ zu ihnen erwählen mögen und sollen/ und  
 welcher Meinung deselben Mann alsdann am einigkommen  
 Reichthum zufällig und die mehrern Stimmen macht/ daß soll  
 es endlich und unvordenklich bleiben/ bey Fürstlichen und er-  
 blichen/ auch bey den Reichthum/ in Sachen erwidert/ an Erbsitz fallen.  
 Hienit soll aber der Herr Compromissarien/ nach Compro-  
 miss- Eigenschafft und Natur/ Pfalz und Pfalz allerding  
 annehmen/ sonderb vorbehalten und heimgeheißet seyn. Wirsche  
 auch eine oder mehr der Herren Compromissarien Versehen  
 der Endung und Ausspruch obbezeelter penemigen Sachen/ mit tod  
 abgehen/ ist es von den Churfürst und Fürsten gewesen/ so soll ein  
 ander



ANNO  
1552.

aber auch von der versprochenen fast durch unsere ganze Herrsch-  
Marckgalt Altkreuzen und Marckgalt Grotz zueinander, oder ihre  
Friedl. Gnaden Herrn / erben und gezeugt: ist aber einer  
von den Gnaden abgangen: durch einen Erbsamen Rath der  
Stadt Nürnberg ein anderes aus dem Rath der Stadt / herren  
der vorig Stadt verschiden / benennet; und die Zahl der barm  
Compromissarien also wieder erfüllt worden: so offit es sich  
sehr mühen. Es soll auch dieses Compromiss / durch sein zeitlich  
todtlichen Abgang der fällschader aber werden unfruchtbar / von  
nemen wenn sonst die Compromiss inhalt der Reden / unfruchtbar  
werden / sollen: sondern auch auf und bey den Herrn / bis zu  
enblichen Zustand der rechten Wärdern und Kräften blauen:  
mit gegenwärtiger urthellicher Zuechtung aller und jeder Weisheit  
und Einreden / die einigen Fall hiern zu Weisheit / oder zu  
Enderung faues hieher geordneten Willens füttragen und füttern  
mögen. Ob dann der Ehre: oder Persönen ein sich hieher  
nicht vermögen lassen: so soll doch nicht desto weniger auf  
die andern voren und um Fall zu gleichen füttern / gleiches gestalt  
compromittirte füttern / allerdings haben zu handeln und zu spre-  
chen / als die faes gedan haben solten.

Zun werden ich abgeret / vertragen und bedingt / das ich  
 Ehemann Karsten der Stadt Nürnberg / hochdemnsten unserm  
 erhabnen Fürsten und Herrn Marggraff Albrechten / und ihm  
 und rits den in dieser Expedition und Belagerung angestellten  
 Kriegskosten und alle seiner Sittung. Ich. deshalb höchsten An-  
 forderung auf geordliche Weise entrichten und bezahlen solte /  
 zweymalundern tausent Gulden / in großer künfftiger Mühs-  
 seln Gulden zu sechsigen Jahren gerechnet / nennlich einhundert  
 und funffzig tausent Gulden jeis als bar / bey Zuführung dieses  
 Verratts / Briefs / und die andern funffzig tausent Gulden in  
 einem Monat den nechsten nach dato des Briefs in Nürnberg;  
 also seine 3. so solche Summa Gulten empfangen / und forter  
 ich die Genossenen bringen sollen sollen: dazu die von Nürnberg  
 ihre Vermögens getheil leisten / und das was bewarnt  
 werden nach dem willigen sollten. Es befehlet auch sich selbst  
 hochgedachtem Fürsten über diese Verraths nachfolgen lassen  
 und / sechs Stuck Schiffe / nennlich / voo Wasser / Rehen /  
 voo Sengern und voo Hochlanden / und dazu verbunden  
 Zentner Pulver / aber ein Rath in Nürnberg / und die ihren /  
 sollen ihren Kriegskosten und empfangene Schaden selbst  
 tragen.

[illegible]

Hochgedachter Fürst soll und will auch, durch ihrer F. G. und der hohen Beten, Margrath Georg Friedricken Fürsten thums und landt allenthalb, die Straßen wiederum creffen und sein für von Nürnberg, und die ibrigen, auch ihre Leih Haab und Güter aus, von, und zu der Stadt gneiglich vergleichen, und die begünstigten Enter so viel derselben bis anhero von seiner F. G. oder dero Gneich-Zeich, nicht auf seiner F. G. Häuser und Schloffer veräußert oder verlegt sind, dieselben gleich zu Eger, zu Coburg, Bamberg, Schmalkalden oder andern Orten, denen von Nürnberg, und von sie zugehörig, ferner und immerhin, f. sicher durch und umfassen lassen.

Zum schließlichen alle und jede beiderseits in diesem Krieg gefangene Personen gegen einander ohn Entgelt ledig gezehlt / und jrer Gefangnus allerdings erlassen seyn / doch auf die Kon- sion / wie sich die gefangene derselben mit denen so sie gefangen / vergleichen werden.

[illegible]

Es soll und wird auch hierauf hochbedachtete ritter gedachte  
Herr Marggraf Albrecht zu Brandenburg mit allen und jeden  
seiner z. S. Kreges-Volk und Ausrüstung, eines fürstlichen  
Friedens und gütlichen Willens von der Stadt Nürnberg, und  
derselben Güter, Grundst und Boden, insonderlich: nach aufrich-  
tiger Notice dazuer, geschicklich nehmen; und allen fürst-  
z. S. zugewandten, die hierwider mit Worten oder Thaten  
ihren, v. schädliche That anstellen. Deswegen ein christ-  
licher Rath der Stadt Nürnberg, so der thren allen auch zu  
beistehen, zu geschet und versprochen hat, alles und jedes rechtlich  
durchzuführen, und zu thun, was die außer und inner des  
St. zu abenden zu suchen und zu finden sein mögen, alles und  
jedes hin euren Tragen und Gelingen.

und die guten Frauen und Frauen,  
 und die dieselbe feind gegenüber Vertrag, auch alles und jedes  
 uns in diesen Feind, die Feinde, aber wir, unsern, mit unserm  
 Marggraf Albrecht des jüngern zu Brandenburg, Kurfürst  
 von Preußen, Schlichter, zu Appeln und Kantonen, z. Herzogen  
 Burggrafen von Nürnberg und Fürst zu Anst, guten  
 redeten, wahren Bitten und Willen, erlangen, bewilligen und  
 angenommen ist: so haben wir, des zu Letzt für uns und  
 unsern fründlichen lieben jungen Bettern, Marggraf Georg  
 Friedrich (des wir uns hiernach, so viel sein lich, auch laide  
 und teur befreit, gemächtig haben) unser Inseigel hienan  
 lassen. So geraden und verprechen wir Burgmeister und  
 Räte der Stadt Nürnberg, für uns und alle die unsern, daß  
 dieser Vertrag mit unsern guten Bitten und Willen befehlen  
 und angenommen sei. Geraden und verprechen auch für uns  
 und alle die unsern, auch alle die unsern, ihr Erben und  
 Nachkommen, daß wir, unsern, unsern, unsern, unsern, unsern,  
 Stadt, alles das zu leisten und zu vollziehen, daß wir, unsern,  
 Vertrag begriffen ist: dergleichen sich auch die guten unser Burg-  
 meister, dieser Zeit im Amt, nämlich Hansß Gensler, und  
 Georg Dolmacker der Jüngere, mit eigenen händen an diesem  
 Brief unterschreiben, gerichtlich und olyn alles Gefährde, des zu  
 wahren Urkunde haben wir unser gemeiner Stadt Inseigel hie-  
 ran hängen lassen. So haben die Stadt, Augsburg, Nor-  
 denburg auf der Tauber und Schwabischen Saß, daß die Stadt  
 durch uns, als ihr Gefandte, neben den fürstlichen Räten,  
 wie sie insbesondere oben beande sind, also vertragen und ab-  
 geschlossen, ihrer Stadt Inseigel hienan zu mehrer Genugem  
 und Zeugnis, hienan hängen lassen. Und wir, die Unterthanen uns  
 darzu mit eigner Hand haben unterschrieben, und doch der eben  
 mit uns, unsern, unsern, unsern, unsern, unsern, unsern,  
 schreiben Unterthanen ohne Schaden. Den geben wir am Son-  
 ntag, den 19. des Monats Juni, des Christi unsern lieben  
 Herrn Geburt, fünfhundert und im vier und fünfzigsten  
 Jahr.

Kaiserl. Cassation des zwischen Marggraf Albrechts 25. Août.  
zu Brandenburg und der Stadt Nürnberg gemacht  
zu Bettrags. Augsburg den 25. August 1552.  
[Hortleder, von Anfang und Fortgang des  
Teutschen Kriegs. Tom. II. Libr. VI. Cap. II.  
pag. 1371. LUNIG, Teutesches Reichs- Ar-  
chiv. Part. Spec. vierder Abtheilung dritter Abtheilg.  
pag. 49. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Decret Imperial, portant Cassation du Traité d'Accord, passé le 19. Juin 1552. entre ALBERT le jeune Margrave de Brandebourg, & la Ville de NUREMBERG. Donné à Augsbourg le 25. d'Août. 1552.

**W**ir Carl der Fünffte / von Gottes Gnaden Römischer  
 Kayser / zu allen Zeiten Meher des Reichs / in Getmar-  
 nien / zu Hispanien / beyder Sicilien / Jerusalem / Hungarn /  
 Dalmatien / Croaticn etc. König / Erb-Verhög zu Oesterreich /  
 Verhög zu Burgundt etc. Graff zu Habsburg / Flancken und  
 Tyrol etc. bekennen öffentlich mit diesem Brief und thun kundt  
 Allermählich:

Nachdem in jüngst entstandener Kriegs-Empörung / Marg-  
graf Albrecht zu Brandenburg der Junger sampt seinen anhäng-  
rigen



ANNO  
1552.

40  
CORPS DIPLOMATIQUE

gigen Frantzösischen Conspirations-Verwandten und Mißschä-  
ren etliche unfer und des heiligen Reichs gehorsame Stände.  
Freig- und Reichs-Stadt / wider unser und des Reichs Recht /  
Ordnung / Satzung und gemeinen aufgerichteten Land- und Feuden-  
und insonderheit die Erbsamen / unsere und des Reichs lieben  
Getreuen H. Bürgermeister / Rath und Gemein der Stadt Nürn-  
berg / derselben Bürger / Einwohner / Unterthanen Zugehörigen  
und Verwandten ganz unversöhnlich / ohn einige vorgehende  
Vernehmung / auch aufserhalb aller rechtlichen Ursachen / frevent-  
licher / unthörliger / fürcklicher weise / und unverschuldet  
Eachen mit Heers-Graff zu Ross und Fuß / mit der That über-  
fallen / die Stadt bis in die sieben Wochen belagert / beschloßen  
ihr Landtschaft / Kircken / Kloster / Hospital / Schloß / St. /  
Haußer / Flecken / Dörffer / Weyler / Hoff / in einer unerklärlichen  
großen Anzahl / auch unsern und des Reichs Walde / samst an-  
dern Reichs- und unsers freumblichen lieben Bruders des Röm-  
ischen Königs re. Erbenthums- und sonst Ehrs- und Fürstliche /  
auch andere Stände / leben und eigenthumbliche Güter und Zu-  
gehörungen insonderheit Tyrannenlöcher / unversüßlicher und Türrück-  
löcher weise verbrannt / zerstört / verheeret / ihr Unterthanen in  
Erschrecken und sonst auf dem Landt über ihre Vermögen gebracht-  
schäcker geplündert / gefangen / hinweggeführt / zu unrechtmäs-  
sigen Pflichten und Huldigungen gezwungen / gegen jungen und  
alten Manns- und Weibs- Personen mit Mordt und andern  
Tyrannischen Thaten / beschwerlichen und grausamen gemis-  
set / ihr und derselben Bürger-Schaft / Haab und Kaufmanns-  
Maas / auf freyen des heiligen Reichs-Straßen auch nicht allein  
in seinen / sondern auch in andern Reichs-Herrschaften / Ober-  
keiten und Schichten niederkereffen / aussetzen / in seine Städt /  
Schloß / und uns Flecken führen / und in seinen Haas wenden  
lassen. Des weiten Vorhabens / noch über solches alles / die  
amoz gebandhabten / und zum Theil geplünderte Nürnbergi-  
sche angehörige Städt / Schloß / Dörffer / Flecken und an-  
ders / was zu samst dem / so an gemeinlichen Nürnberger Walde /  
noch unverbrennt / nicht niederkereffen / und unabgehoben ge-  
blieben / vollends gar zu verbrinnen / zu verroffen und zu verheeren /  
auch solches albereit zum Theil / (wie wir gläublich bericht seyn)  
in das Werk geriet und vollbracht.

Verbalten gemelte Bürgermeister / Rath und Gemeine der  
Stadt Nürnberg / auf etlicher Stätt Unterhandlung und zu  
Verzierung gemeiner Städt und derselben Unterthanen und  
Verwandten / ferner verwerblichen unüberwindlichen Schaden  
und Nachtheil / zu Vermeidung des armen unschuldigen Land-  
Volcks / auch zu wider Bekommung der abgehungen Stätt /  
Flecken / Schloß / Unterthan / derselben Haab und Güter /  
und der entzehrten und mit Gewalt abgeraubten Kaufmanns-  
Maas / sich mit ihm / dem Marggrafen / in etliche beschwer-  
liche Vertrags- Artikel einzulassen und zu vermerken vortheil-  
lose hochnützlich Obligation und Verpfändung einzu-  
gehen und über sich zu geben gehungen worden. Wiewol zu  
solche vermernte Handlung / Vertrag / Contraht / Obligation  
und Verpfändung / die aus Furcht / Gewaltthat und bedräng-  
nis / und insonderheit uns / und dem heiligen Reich / als der  
höchsten weltlichen Oberkeit zu wider und Nachtheil geschehen /  
an ihnen selbst nichtig / kraftlos / unbindig und von unwir-  
kenden seind / und weder gedachten Marggrafen / noch jemand andern  
derselben unbillliche beschwerliche / uns und dem heiligen Reich  
nachtheiliger nachtheiliger Obligation und Verpfändung / so-  
wohl abzuwinden / noch gedachten Bürgermeistern und Rath  
der Stadt Nürnberg / oder andern derselben mit jemand einzu-  
gehen / annehmen / oder zu bewilligen / noch denselben einige  
Folgt zu thun oder zu leisten / gebühret; So haben wir doch /  
über vorige ihre Nichtigkeit / noch zu allem Ueberflus und mehr-  
rer Sicherheit und Gewarung / mit wohlbedachten Muth / gutem  
zeitigem Rath / aus eigener Bewegung und rechter Wissen /  
alle und jede obbesagte Capitulation / Obligation / Verpfän-  
dung / Erklärung / Contraht / Vertrag / Anlaß / Compromis /  
und ingemein alle Tractat und Handlungen in allen und jeden  
ihren Capiteln / Punkten / Artikeln / Inhaltungen / Meynun-  
gen / und Begreifungen vernichtet / aufgehoben / cassirt / und  
abgethan / dieselbigen nichtig / untauglich / kraftlos / unbin-  
dig / und von unwirken erket und erklärt / und gedachte Bür-  
germeister / Rath und Gemeine der Stadt Nürnberg / auch alle  
derselben Unterthanen / Zugehörigen und Verwandten Gehilfen  
und Bedienten sampt und sonder von den Gelübden / Aufnahmen /  
Obligationen / Verpfändungen / und allen andern Willen und  
Schwörungen wie und welcher gestalt die immer geschehen /  
gegen gedachten Marggrafen und seinen Anhängern / gesehlich  
entlieget / abfolviert und entbunden / und sie wider in den  
Ständ und Wesen / darin sie vor den Gewaltthätigen Marg-  
graf Albrecht und seiner Verwandten Ueberfall / Belägerung  
und aufgerichteten vernichteten Vertrag gewesen seyn / restituirt  
und gesetzt.

Auch gemelten Bürgermeister und Rath der Stadt Nürnberg  
genüßiglich gegen / erlaubt und dieß vollkommen Macht und  
Gewalt gegeben / daß sie von wegen ihrer auf dem Landt / Stra-  
ßen und sonst / vor / nach / und in der Belägerung / empfangenen  
und erlittenen Schaden gegen ihm dem Marggrafen / seinen

Heffern und Heffereheffern / so viel sich derselben dem jüngsten ANNO  
Vollkommenen Vertrag nicht unterworfen / anhängig gemacht  
und erklärt haben / mit obenthaltenen Rechten oder sonst in andern  
zulässige gebrauchliche Weg / ihrer Gelegenheit nach handeln /  
beschließen ihre abgehungen weggeführt und empfangene Güter  
und Unterthanen / und derselben Haab und Güter / und die  
entzehrten Kaufmanns Maas / von uns an welchen Erben sie  
die betreten / angreifen / niederlegen / auf halten / bestimmen /  
arretiren / und mit Buß und Arhum jedes Orts Obrigkeit / die  
ihnen zu solchen alle gute Buß / Förderung und Anweisung  
unmöglich / und ohn alle Heiligung / mitzuthun / und  
ihnen solche Güter folgen zu lassen schuldig seyn sollen / zu ihren  
händen zu bringen / und nehmen sollen und mögen / von aller-  
männiglich unversehrt. Und insonderheit gemelte Bürger-  
meister / Rath und Gemein der Stadt Nürnberg ihre Diener /  
Unterthanen / Zugehörigen und Verwandten / mit alle derselben  
Haab und Güter / leget und fahret / noch darzu in unser  
und des Reichs besondere Gnad / Huld / Schutz und Schirm  
genommen.

Dernächst / haben auf / cassirt / thun ab / erkennen und er-  
klären gemelte Vertrag / Capitulation und Obligation für un-  
tauglich / nichtig / kraftlos und unbindig. Entliegen / abfol-  
viert und entbunden auch gemelte Bürgermeister / Rath und  
Gemein der Stadt Nürnberg und alle ihre Unterthanen / Zu-  
gehörigen und Verwandten / von gedachten Gelübden / Pflichten  
und Willen.

Restituirten und seyn sie in vorigen ihren Ständ und Wesen /  
Gütern / erlauben und geben ihnen auch oberhöchster massen /  
vollkommenen Macht und Gewalt / sich nehmen sie auch in unser  
und des Reichs besondere Gnad / Huld / Schutz und Schirm / und  
thun solches alles hiemit von Römischer Kaiserlicher Macht Voll-  
kommenheit / wissenschaftlich und in Kraft des Weisens. Und mei-  
nen / sehen und wollen / daß die obbesagten abgehungen / ver-  
mernte Capitulation / Obligation / Verpfändung / Erklärung /  
Contraht / Vertrag / Anlaß / Compromis / und ingemein alle  
Tractat und Handlungen in allen und jeden ihren Punkten / Ar-  
tikeln / Inhaltungen / Meynungen und Begreifungen / un-  
möglich / kraftlos / unbindig / nichtig / von unwirken / tot und  
ab seyn und bleiben / von männiglich also innerhalb und ausser-  
halb Gerichts / dafür geacht und gehalten werden / und vielem  
gemelte Bürgermeister / Rath und Gemeine der Stadt Nürnberg /  
ihre Unterthanen / Zugehörigen und Verwandten / deren Haab  
und Güter / hinfür / in ewige Zeit / oberhöchster Sachen be-  
schwer / mit noch ohne Recht / nicht angehen / bestimmet / be-  
schwert noch beschädet / sondern derelangen ganz frey und lebzig  
seyn und bleiben / und von jemand darumb nicht angesetzt  
werden / noch an ihren Ehren / Willen / Gütern / oder Schaden /  
einige Verletzung / verkleinerung und veränderung / empfinden  
oder gebühren / Nach folge / gemelten Marggrafen Albrechts  
seinen Conspirations-Verwandten / Heffern / Mithätern / noch  
ihren Erben oder Nachkommen / sampt oder sonderlich / noch sonst  
jemand andern / in was Willen / Ständ oder Wesen der /  
oder die sein / einig Recht / Gerechtigkeit / Anspruch / Inforde-  
rung noch Urtuch und Grundt einiger Verurteilung / wie das im-  
mer erachtet werden lönt / geben / und geben sollen noch mögen /  
in keine Weis.

Und gebiet darauf allen und jeden Christen / Fürsten /  
Fürstlichen und Weltlichen / Prelaten / Grafen / Herren /  
Rittern / Kittern / Hauptleuten / Land- und Bürgen /  
Hauptleuten / Pögnern / Dörfern / Verwehren / Amteuten / Schul-  
heffen / Bürgermeistern / Ritters / Räten / Bürgern / Ge-  
meinen und sonst allen andern / unsern und des Reichs / auch un-  
serer erbliden Fürstenthumen und landen Unterthanen und Ge-  
treuen / in was Willen / Ständes oder Wesens die seyn / und  
sonderlich gedachten Bürgermeistern / Rath / und Gemeine der  
Stadt Nürnberg / deren Unterthanen / Zugehörigen und Verwand-  
ten von Römischer Kaiserlicher Macht hiemit ernstlich und wol-  
len / daß sie solche obbesagte vermernte Verpfändung / Obliga-  
tion / Capitulation / Erklärung / Vertrag / Anlaß und Com-  
promis / für kraftlos / nichtig / unbindig / und von unwirken  
halten / und gedachte Bürgermeister / Rath und Gemeine der  
Stadt Nürnberg / mit Vollziehung solcher Capitulation / Er-  
klärung / Obligation / Verpfändung / Vertrag / Anlaß und  
Compromis / weiter nicht fürhaben / sondern sich derselben ge-  
sehtlich einschlagen und enteiffen / und diese unsere Keyserliche Cas-  
sation und Absolution / stat und fest halten / und gedachte Bür-  
germeister / Rath und Gemein und ihre Nachkommen / Unter-  
thanen und Verwandten / bey diesen allen / wie oblaß / von uns  
und des Reichs wegen / vertreten / schützen / führen / hand-  
haben / und ruhiglich bleiben lassen / dawider nicht dängen / an-  
lagen / belaiden / bestimmen / noch an Ehren / Haab und Gü-  
tern beschweren / oder des jemand andern zu thun gestatten / in  
keine Weis / als hier einem jeden sey unser und des Reichs fäp-  
re Ungnadt und Straff / und darzu ein Pen / nemlich hundert  
Mark lötzigen Goldes zu vermeiden / die ein jeder / so oft er fre-  
ventlich hiunder thät / uns halb in unser und des Reichs  
Cammer / und den andern halben Theil obgedachten Bürger-  
meister / Rath und Gemeine der Stadt Nürnberg unbeschlig zu beza-  
len / verfallen sey solle. Also empfinden auch den unsern Key-  
serlichen Cammer-Procuratorem / Fiscal General / gegenwir-  
gen und künftigen hiemit ernstlich und wollen / daß er auf ob-  
besagte Pen / und Straffen / an unsern Keyserlichen Cam-  
mer-Gerichte / für sich selbst oder sampt und neben gedachten Bür-  
germeister

ANNO  
1552.



# DU DROIT DES GENS.

41

ANNO 1552. gemeyner und Rath der Stadt Nürnberg/ so oft er derscholten ersucht/ oder sie sich selbst innen wie/ gegen allen und jeden/ so wider oberhöchste unser Kayserliche Cassation, Absolution, Restitution, Ermahnung/ Erlaubung/ Schutz und Schutzm/ nichts stürmen/ handeln/ oder thun/ unvornemlich procediren und verfahren solte/ wie sich in solchem Fall gehöret. Mit welchem die Briefe/ begeselt mit unserm Kayserlichen anhangenden Insignel. Geben in unser und des Reichs Stadt Augsburg am Fünff und zwanzigsten Tag des Monats Augusti nach Christi unsers lieben Herren Geboirt/ 1552. unsers Kayserthums in zwey und dreyßigsten und unser Reich in sieben und dreyßigsten Jahren.

CAROLUS.

Vl. A. PERENNOT.

Vl. SELD.

Ad Mandatum Caesaris & Catholicæ Majestatis proprium.

P. Finsing.

R. B. BAVE.

Kayserl. CONFIRMATION der vorgehenden Cassation, Brißel den 20. Martii 1553. [Hortleder, Tom. II. Libr. VI. Cap. IV. pag. 1337. LUNIG, Teutsch. Reichs-Archiv. Part. Spec. vierdter Abtheilung dritter Absatz pag. 52. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

CONFIRMATION Imperiale sur le précédent Décret de Cassation. A Bruxelles le 20. Mars 1553.

Wir Carl der Fünfte von Gottes Gnaden Römischer Kayser/ zu allen Zeiten Wehrer des Reichs in Germanien/ zu Hispanien/ beyder Sicilien/ Jerusalem/ Hungarn/ Dalmatien/ Croatien/ etc. König/ Erb-Verzog zu Böhmen/ Herzog zu Burgund/ etc. Herzog zu Lothringen/ Brandenburg/ Tyrol/ etc. bekennen öffentlich mit diesen Briefen/ und thun kundt allernemlich/ wieviel wir in necht vernehmen/ dem fundt funffzigsten Jahr der müden Zahl/ die Eysenman/ unser und des Reichs lieben Getreuen R. Bürgermeyster/ Rath und Gemeine der Stadt Nürnberg/ auch derselben Unterthanen/ Zugehörigen und Verwandten/ Geistliche und Weltliche/ sämtlich und sonderlich/ von den Schulden/ Zusage/ Obligationen/ Verschreibungen/ und allen andern Wärdern und Beschwerden/ die sie in jüngst erlaubener Empörung im heiligen Reich mit etlichen/ und dazumal widerwärtigen Ständen/ aufzuwachten/ anzuhören und einbringen/ geschäftlicher weise gedungen worden/ von Röm. Kayserl. Macht vollkommenheit/ erledigt/ absolviert/ erlunden/ und wiederum in den Stand und Besess/ darinn sie vor derselben Empörung/ Mörz und Bedrängnis/ gewesen/ restituirt und gesetzt/ auch alle und jede vermerkte Capitulation, Obligation, Verschreibung/ Erklärung/ Contract, Vertrag/ Inlaß/ Compromiss, und in gemein alle Tractat und Handlungen/ wie die Gestalt und Nahmen haben mögen/ die gemelte Bürgermeyster und Rath der Stadt Nürnberg und die ihren abgetreuet/ müssen eingangen und angenommen haben/ in allen und jeden ihren Capiteln/ Punkten/ Artikel/ Verbindungen/ Meynungen und Begehungen mit wohlbedachten Muth/ gutem Rath/ rechter Wissen/ eigener Besonnenheit vernünftiger/ aufgehoben/ cassirt/ abgethan/ und dieselben nichtig/ unzulässig/ kraftlos/ unbündig und von unwirder Erkennt und erläßt/ auch allen und jeden unsern und des Reichs Ständen und Unterthanen/ in was Wärdern/ Stand oder Besess die seyn/ bey schwerer unser Ingnad und beschworen Pöten/ befohlen und geboten/ daß sie gemelte Bürgermeyster und Rath der Stadt Nürnberg/ derselben Bürger/ Unterthanen/ Hinterlassen und Verwandten/ die in andere Gebiete/ Verbindungen/ Tractate/ Verträge/ oder Geschäft kommen/ ohn alle Einget/ Maßtheil und Schaden lebig geben/ und sie ihrer Eide/ Schwören und Pflichten frey seyen/ und an ihre ehrentliche Obrigkeit und Herrschaft wiederum weisen/ auch ihnen alle und jede ihre Güter/ Zins/ Gülder/ sühende Raab und Kaufmans Waar/ so ihnen entzwey und abgedungen/ wieder zu rückellen/ folgen lassen/ und zu ihren Rechten handlen zu dringen/ gestatten/ und sie bey beschwornen unser Kayserlichen Cassation, Absolution und Restitution/ vertreten/ schützen/ schirmen/ handhaben und tugentlich bleiben lassen/ und dardar nicht dingen/ anlangen/ beladen oder betümmen seyen/ alles inalt und vernögen un-

TOM. IV. PART. III.

serer demwegen ausgegangenen Kayserlichen Rescript/ Cassation/ Absolution und Restitution, und Gebots-Briefe/ an dato halten/ in unser und des Reichs Stadt Augsburg am funff und zwanzigsten Tag des Monats Augusti nach Christi jungst verwichenen 52. Jahres der geringen Zahl.

So fundt uns doch gleichlich sit/ daß berührten unser Rescripten/ Cassation, Absolution, Restitution und Gebots-Briefen in viel Weg zu wider gehandelt/ und fürnemlich/ daß sich etliche (unter dem Judent/ dieneil sie bey uns vorger lauffener Handlung haben ausgehönet/ und ihnen in solcher Ausföhrung nachgeben/ daß sie niemant immer-oder außerselb Reichens um alle in necht einflandener Empörung begangene und verlaufene Handlungen/ Rebt und Antwort zu geben/ schuldig seyn/ und dardarben einflandern/ schliessen und vermeiden wollen/ daß dardar/ alle unsere Rescripte/ Cassationen, Indulta und Mandata aufgehebe/ und ihnen gestatet und zugelassen seyn soll/ vorigen ihren Verhandlung nachgehen/ gemeine Städte Nürnberg Unterthanen und Verwandten/ die Brandföhrungen darzu sie gewaltthätiger weise in oberhöchster Empörung geschicket worden/ nochmal zu bezahlen und zu ersäßen/ und sie sonst in andrer mehr Weg zu dringen/ und zu vergewaltigen mit Bedrängung/ wo danielben nicht Folg beschide/ daß gegen ihnen/ seinet mit Feuer und Schwerdt/ der seierst nach/ solte gehandelt und fügenommen werden/ eigenes Gewalts und Furchnemns unterliegen sollen/ welches aber nicht allein obgenelten unsern Kayserlichen Rescripten/ Absolution/ Cassation und Mandaten/ sondern auch unsern Kayserlichen Gemüß/ Willen und Meynung/ desgleichen allen Rechten/ Erbarten und gemeinen Landt-Feinden zu wider ist/ auch im heiligen Reich zu geulien/ ganz beschwerlich/ und uns als Römischen Kayser und den Obersten weltlichen Haupt keines weges nachzugehen und ingestatten geschicket/ darinn haben wir mit wohlbedachten Muth/ gutem Rath/ und rechter Wissen/ uns declarirt und erläßt/ daß unser Meynung und Gemüß nicht gereiff/ durch unsrer Ausföhrung und Begnadung die wir jemant von widerleitender jüngst erregte Empörung im heiligen Reich wegen/ gleichlich widersehen lassen/ und gehan haben möchten/ wenn wir und wann das geschehen wer) abgenalt unser Rescript, Cassation, Absolution und Restitution aufzuheben/ zu cassiren und abguthun.

Und dardarben dieselben hienit zu einem Ueberfluß in allen ihren Capiteln/ Punkten/ Artikel/ Meynungen und Begehungen/ nochmals und von neuen confirmirt und befestiget/ auch gemelten Bürgermeyster und Rath der Stadt Nürnberg mandirt/ befohlen und Gewalt geben/ daß sie alle und jede ihre Bürger/ Unterthanen/ Hinterlassen und Verwandten/ bey gedachten unsern Rescripten/ Cassation, Absolution, Restitution und Gebots-Briefen/ an unser stat/ und von unser wegen vertreten/ handhaben/ schützen/ schirmen/ und keines weges dardar wider beschweren oder dingen lassen sollen. Declariren und erklären uns/ confirmiren und befestigen solche unser Rescript, Cassation, Absolution und Restitution, Mandiren und befohlen obgenelten Bürgermeyster und Rath/ geben ihnen auch solchen Gewalt/ als obgesamelter müssen von Römischer Kayserlicher Macht vollkommenheit wesentlich in Kraft dies Briefs/ und Rescript, Cassation, Restitution, und Gebots-Brief/ durch unsrer Ausföhrung und Begnadung nicht aufgehoben/ cassirt und abgethan seyn/ sondern bey ihren Wärdern und Kräften bleiben/ von männiglich also seier/ sezt/ und unverrückentlich gehalten werden/ und gedachte Bürgermeyster und Rath zu Nürnberg/ sich dessen alles wie oblaunt/ freuen/ gebrauchen und genießen/ und ihre Bürger/ Unterthanen/ Hinterlassen und Verwandten/ dardar handhaben/ und vertreten/ und sie dardar nicht dingen/ oder beschweren lassen sollen und mögen/ von aller männiglich unverrückt/ wir wollen auch sie bey solchen allem also/ wie obachtet/ selbst gnädiglich handhaben/ schützen/ und schirmen/ und dardar nichts ausgeben lassen/ thun oder befehlen in seine weis/ Da aber solches beschide/ oder dardar eingetley Mandat, Gebots-Briefe/ oder ichts anders/ so dem zu wider und Nachtheil verstanden und gedreut werden sönt/ aus eigener beuegung/ vergeßlichkeit/ oder ander feult anhalten/ wie sich das immer begeben wöchte/ von uns gegeben/ erlangt/ oder ausgebracht wöde/ oder vor dato beschiden/ gegeben/ erlangt oder ausgebracht were/ So wollen wir doch/ daß solches mehr gemelten von Nürnberg an vorgehenden unsern Rescript, Cassation, Absolution, Restitution, Gebots-Brief/ und diese unser Declaration, Erklärung/ Confirmation und Bestätigung gar keinen Abgang/ Nachtheil oder Hindernis geben/ noch dardar einige Wirkung oder Kraft haben/ sondern kraftlos und von unwirder heissen und seyn soll/ dann wir dasselbige alles jehs also dann/ und dann als jehs/ derogiren/ cassiren/ aufheben und vernichten/ von oberhöchster unser Kayserlichen Macht vollkommenheit/ wesentlich in Kraft dies Briefs, und gebieten darmit allen und jeden Christlichen/ Päpsten/ Geistlichen und Weltlichen Prelaten/ Bischoffen/ Freyen/ Herren/ Ritters/ Riedern/ Hauptleuten/ Land-Vögten/ Schultheissen/ Vögten/ Pflegern/ Verweissen/ Amtleuten/ Richter/ Bürgermeyster/ Rüdtern/ Rüdten/ Bürgern/ Gemeinden/ und sonst allen andern/ unsern und des Reichs Unterthanen/ und Verwandten/ in was Wärdern/ Stand oder Besess die seyn/ ernstlich/ und wollen/ daß sie die vorgehenden Bürgermeyster und Rath der Stadt Nürnberg ihre Bürger/ Unter-

ANNO 1552.

Unter-

ANNO  
1552.

Unterthanen / Hinterlassen und Erben / an dieser unser Keyserlichen Declaration, Erklärung / Confirmation, bestetigung / Befehl und Mandat nicht hindern / iren / beschwören / beleiden noch beschwören / sondern sie dabey / von uns und des Reichs wegen / handhaben / schützen und wehren / sie dem kaiserlich / und kaiserlich geordnet / gebrauchten / gemeinen und gemeinlich haben lassen / und hemmte nicht thun noch jemand andern zu thun beschlen / oder gesellen / in Feine Weise noch Weg / als heb einem jeden sey unser und des Reichs schwere sühn / Straff und Pen / in obbeneluter unser Cassation, Abolution und Restitution bestimpt / zu vermeiden / das wir ernstlich / mit Urkund des Reichs besiegelt / mit unserm Keyserlichen anhangenden Zusegel, Geben in unser Stadt Brüssel in Brabant / am zwanzigsten Tag des Monats Martii, nach Christi unkers heben Herrn Geburt / fünffhundertundsbert und in drey und funffzigsten / unser Keyserthumbs im 38. Jahren.

CAROLUS.

Vt. A. PERENNOT.  
Vt. SELD.

Ad Mandatum Caesaris & Catholice  
Majestatis proprium.

P. Pfingstung.

### XVIII.

2. Août. *Transactio conclusa & ratificata à Passau, le 2. d'Août 1552. sous l'autorité de CHARLES-QUINT Empereur, entre FERDINAND son Frère Roi des Romains, & quelques ETATS D'ALLEMAGNE, dite la Paix Publique.* [GOLDAST, Tom. I. pag. 566. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi en Latin dans LEHMANNI *Acta publica de Pace Religiosa, Lib. I. Cap. I.* en Allemand & en Latin, dans ADAMI *CORTRI Corp. Jur. publ.* Tom. II.; en Allemand seul, dans JOH. BALTAS. KLAUTE *Leges Fundament. Imperii* pag. 83; dans HORTLEDERUS, *von anfang und fortgang des Teutischen Kriegs.* Buch V. Cap. XIV. pag. 1317.; dans LONDORPII *Acta publica, Liv. VIII.* pag. 882. & dans LUNIG, *Teutisch. Reichs-Archiv. Part. gener.* Tom. I. pag. 119. & en François dans l'*Histoire de l'Empire de HEISS*, Tom. III. pag. 272.]

(1) NOS FERDINANDUS Dei gratia Romanorum Rex semper-Augustus; Germaniae, Hungariae, Bohemiae, Dalmatiae, Croatiae & Slavoniae, &c. Rex; Infans Hispaniae; Archidux Austriae, Dux Burgundiae, Brabantiae, Styriae, Carinthiae, Carniolae, Lucimburgi, Limburgi, Geldriae, Superioris & Inferioris Silesiae; Princeps Sueviae; Marchio Sacri Rom. Imperii, Burgaviae, Moraviae, Superioris & Inferioris Lusitaniae; Princeps Comes Habsburgi, Flandriae, Tyrolis, Phirici, Kiburgi, Gortia, &c. Comes Palatinus Burgundiae, Hannoniae, Hollandiae, Selandiae, Namurci, & Zutphaniae; Langravius Alsaciae, Dominus Marchiae Vandalicae, Pontenatis, & Sallinarum, &c. facimus: Cum aliquoties jam antea Nobis innotuisset in Germaniae Sacri Imperii Natione hinc inde multifariam commoveri ad Bellum arma, palamque tumultuari, ac id quidem praecipua Generosi Philippii Hassiorum Landgravii, &c. custodiae detentionisque causa: ingentia Nobis cupiditate, desiderio, fide, amore, atque promptitudine erga Sacrum Imperium omnesque & singulos ejus Status ac Membra, cum primis vero ad communis Reipub. salutem, pacem, tranquillitatem & concordiam conservandam provehendamque, & Christiani sanguinis effusiones, insontium excidia, Patriae devastationes: evitandas ac prohibendas, promptè

(1) Les Protestans d'Allemagne ont toujours considéré ce Traité comme le fondement & le titre de leur liberté. Cependant ils le firent, lors que le Landgrave de Hesse étoit encore en prison; & ils se hâtèrent de le conclure, de peur que Charles-Quint ne fit mourir ce Prince, ayant menacé Maurice, Electeur de Saxe, de lui en envoyer la tête si l'on ne se contenteroit des conditions qu'il offroit.

ac meritis volentesque adducti, Romanam Imp. Majestatem, dilectum Fratrem, & Dominum nostrum amanter juxta acque suppliciter requisivimus ac interpellavimus, ut Nobis ad dicti Langravii liberationem, aliarumque appendentium controversiarum, ad Belli tumultusque occasionem praebentium, derivationem, amicam tractationem indulgere, concedereque dignaretur: quod ita nos quidem & amici ab ipsa Caesarea Majestate & fratre impetravimus & consecuti sumus.

2. Quo factum est, ut una cum Illustrissimo Principe Domino Maximiliano Rege Bohemiae, &c. dilecto nostro Filio, & Illustriss. Mauricio Duce Saxoniae, &c. Cognato, & Alberto Duce Bavariae, Genero, Electoribus, Principibus, ad proximum Pascha, in Civitate nostra Linensi conveniremus, de rebus hisce benignè atque confidenter colloquentes, varis deliberationibus & tractatibus inter nos habitis, ac diligenter omnibus perpenis necessarium, operaque precium fore existimavimus, aliam Convocationem huc Pataviam (*geh. Passau*) ad 26. Maji proximam indicere ac praestituere.

3. Similiter & hos Electores ac Principes cum nobiscum Intercessores & Compositores harum amicè transgenderarum rerum causa Literis nostris evocavimus & accersivimus, talibus, divina clementia, gravaminibus, litibus atque discordiis, quibus fieri potest, viis, modisque obviaturi, ac denique finem imposituri.

4. Proinde nos, & infra memorati Principes, Elector Saxoniae, &c. hac ad dictam diem cum ceterorum Electorum & Principum Legatis pervenimus, videlicet, Archiepiscopi Moguntiacensis nomine Daniel Brendel & Honbuck, majoris Aedis Canonici Moguntiae, Christophorus Matthias Jurium Licentiatius Cancellarius, & Petrus Echterus; Archiepiscopi autem Colonienfis nomine Henricus Salisburgensis, & Franciscus Burghardus, ambo Doctores; Archiepiscopi Trevirensis nomine, Joannes de Petra, Primas inter Archidiaconos Trevericos; Philippus Baro in Winnenberg & Besslein, Dionisius Treverice, Autaque Magister, & Felix Hornung Doctor, Cancellarius; Palatini verò Friderichi nomine, Ludovicus Comes à Stolberg, Königstein, & Ruffelshefort, Joannes à Dinheim, Praefectus in Creutzenach, Melchior Drechfel Doctor, & Joan. Koting; Joachimi Marchionis nomine, Adam Trotte Marilchalcos, Christophorus Stratus, Timotheus Jung, & Lampertus Diestelmeyer, Doctores. Item Reverendi & Generosi, Ernestus Archiepiscopus Salisburgensis, &c. Mauritius Schifferensis, & Wolffgangus Patavienfis Episcopi, Albertus quoque Palatinus Rhendi, Dux superioris & inferioris Bavariae, in persona. Item Episcopi Heribolenfis nomine, Henricus Comes à Castell Canonici, & Hans Zobel; Joannis Marchionis Brandenburgensis nomine, Adrianus Albinus Doctor, Cancellarius, Andreas Zoch Doctor, & Bartholus à Mandelsto; Henrici Junioris Ducis Braunsvigensis nomine, Vinus Grummer; Wilhelmus Ducis Juliacensis nomine, Wilhelmus Ketter, Wilhelmus à Hewenlof, appellatus Ley, Magister Curiae Theodoricus à Schepfeld, & Carolus Hortius, Doctores; Philippus Pomeraniae nomine, Jacobus Zuzewitz, Doctor & Cancellarius; Et Christophor. Ducus Wirtembergenfis nomine, Johannes Theodoricus à Plöningen, superior Advocatus in Stuttgarten, Ludovicus à Frawenberg, Advocatus superior in Lauffen, Joannes Henricus Hecklin, & Caspar Behem, ambo Doctores hic coram nobis comparentes. Quibus cum vocatis Transactoribus rem cepimus tractandam, ac initio dicti Electoris Saxonici, suorumque Conjunctorum postulata & gravamina duobus specialibus Scriptis complexa accepimus, eaque summa diligentia, fideque pendentes, quo ad amicè componi, & ingruentis Belli discrimina, Pace, tranquillitate, & concordia firmata, in Sacro Teutonice Nationis Imperio averti possent. Atque sic tandem post multam longamque tum scripto tum verbo rerum tractationem agitatam, sequentia media, punctaque ad Caesarem Majestatis beneplacitum, ac Electoris Saxonici, suorumque Confoederatorum assensum ac ratificationem relata sunt, deque iisdem unanimiter tandem in hunc qui sequitur modum conventum est atque conclusum,



ANNO  
1552.

## DU DROIT DES GENS.

C A P. I.

*Cassio armate Militie, & PHILIPPI Hessorum  
Lantgraviis adpensis seu liberatio.*

PRIMUM Elector Saxonicus, suisque Belli confortes Principes ac Status hanc Compositionem amplectentes à capitis sumptibus armis prorsus desistunt: suosque paratos & conscriptos Milites ad undecimum duodecimumve diem Augusti mensis proximum undiqueque dimittant, dissipent, atque discurrere, vel nobis Regi Ferdinando ad petitionem stipemque nostram adjungi vel admoveeri sinant: dentque omnibus modis operam, in quantum fieri potest, ne quid injuriæ damni dolo malo Cæsareæ Majestati, nobis, aut cæteris Sacri Imperii Electoribus, Principibus, Statibus & Civitatibus illorum discursu, fusioneque inferatur, quin ita potius dispersi Cæsareæ Majestati, Sacroque Imperio obsequentes se gerant permaneatque, remissis illorum Statuum, Civitatum, aliorumque Juramentis, quos hæcenus oppugnarunt & obsiderunt, aut sibi aliqua adhesionē & Confœderatione subdiderunt, idque vigore scripti jam hoc in loco patentem Litterarum exemplaris remissionem illam contestantur, quemadmodum & earundem & hujus Edicti virtute à suis Juramentis protinus liberantur & absolvantur.

2. Interea quoque temporis Philippus Hessorum Landgravius sanctam Halæ in Saxonia Capitulationem (exceptis jam antea resolutis Articulis, puncto de Cassella loquente) ratam de novo habere ac irrefragabiliter observare debet, adeoque detentionem suam & custodiam haudquam vindicare, quinimò Cæsareæ Majestati, Sacroque Imperio sese Principem per dies virescunt obsequentem exhibere, & ad omnia ista Cæsareæ Majestati formula decenti hoc loci præscripta sufficienter astringere, efficereque tandem, ut idem à Filiis, Ditioneque sua nova Litterarum obligatione præstituta servetur ac teneatur.

3. Simili modo uterque Electorum Saxonicus & Brandenburgensis, Dux item Wolfgangus Palatinus, &c. obligationes quasque suas jam pridem factas modo renovent, easque scriptas cautiones ad sextum Augusti diem Illustrissimæ Principi Domine Mariæ Hungariæ & Bohemiæ Reginæ, Viduæ, dilectæ Sorori nostræ, ejusve Præfidenti apud Mechliniam tradantur.

4. Econtrâ memoratus Landgravius custodia sua penitus liberetur, & ad dictum Augusti diem undecimum vel duodecimum Rheinifilium tunc certoque extra periculum fisteret liber. Jam & ipsa copias suas Cæsareæ Majestati diversis in locis in hos Status conscriptas, hanc Compositionem acceptantes haudquamquam producat, aut etiam fundendi seu dimittendi mora moleve ulla graveur.

5. Coceptam quoque Cassellæ Munitionem Imperatoria Majestas Landgravius elementis perficere concedet.

6. Similiter Nassovienfium durante custodia promulgatum Sententiarum executio differatur ac suspendatur, donec liberato Landgravio amica inter Partes Tractatio institui agique possit. Casu autem quo minus ea amicitabilis progredereur Tractatio, Landgravio tamen, quo ad æquum est, Testimonia, Litterarum Documenta, aliæque necessaria, quæ Advocatorum hucusque defectu, durante custodia proferri nequibant, de cætero exhibeantur ac producantur. Et ita tunc quidem Electores hi, quos causa hæc non contingit, ipsimet, seu Consiliarii eorum, atque adhuc alii sex minimè partiales Imperii Principes, ex quibus ambæ Partes quindenos Cæsareæ Majestati intra mensem, posteaquam Landgravius fuerit liberatus, nominatim indicent atque proponant. Ex quibus ambarum Partium nuncupatis Majestas Cæsareæ tres Principes deligat, (inter autem sex illos ad minus tres sint seculares) in persona propria, aut etiam ad idem Deputati Consiliarii, tantquam Cæsareani Commissarii, gravamina illa & exceptiones, contra prædictas latus Sententias & executionem debito modo, ac ut decet, recognoscant atque reveident, equeid Acta tempore custodiæ Landgravi exhibita rursus assument, Sententia quoque latæ ac Processus super ejusmodi propositis & adhuc dum proponendis gravaminibus, exceptionibusque differendi ac suspendendi sint nec ne, cognoscant, & quid Juris sit, promulgent. Atque hæc quidem amica Tractatio & decissio ad summum intra biennium post conclusionem & datum Compositionis seu Transactionis hujus certo expeditur ac exequatur.

TOM. IV. PART. III.

43

ANNO  
1552.

7. Cæteris vero Punctis & Articulis omnibus inter memoratos Electorem Principem Saxonie, & Wilhelmum Lantgravium Hessie propositis tandem, quousque reliqua communiter proposita gravamina expediantur, dilatis atque suspensis.

8. Admittatur item Ordinis Teutonici, atque Dux Henricus Brunsvigenfis, alique Lantgravium præteriti Schmalkaldensis Belli causa imperantes, aut potè impeturi, cessent quoque & quiescant, donec prædicta gravamina resolvantur.

9. Etiam nova superius memorata gravamina, quæ, durante Lantgravi custodia, in Judicio Imperiali, aliasve adversus eum præsumpta fuerint, simul cum eorum exceptionibus, ab Electoribus, & Principibus harum controversiarum intercessoribus proximo Comiti, uti decet, recognoscantur reveidenturque, ac idem Lantgravius, prout necesse est, addatur: In isdem quoque quod æquum & justum est decernatur, neque interea tamen in Camera Imperiali Judicio procedatur.

C A P. II.

*Religionem, Pacem, & Justitiam concernentia.*

VERUM atqui alios sequentes Articulos quod concernit, ab Electore Saxonie, suisque conjunctis in hac Pacificatione propositis, & quidem primò de Religione, de Pace, & Justitia, Majestas Cæsareæ sponfionem gratiosam nuper ad Oppidum Linsium factam, extunc dato responso fideliter præstabit, & ut intra dimidi anni spacium Comitis habeantur, in quibus deinde qua via, quibusque modis, nimirum seu Generali seu Nationali Concilio, aut Colloquio, vel communi etiam Imperii Conventu Religionis discordiæ commode atque compendio sopiantur, hæcque ad unionem Christianam redigantur, atque ejusmodi conciliatio Religionis ab omnibus Sacri Imperii Statibus, mediante Majestatis suæ ordinaria ope præsidioque, pertractetur.

2. Initio autem Comitiarum ad præparationem Concordiæ delectus placidarum prudentumque personarum constituitur, utriusque Religionis equali numero cum Mandato deliberandi, quibus modis ejusmodi Conciliatio atque Concordia institui commode possit, absque Electorum Principum præjudicio tamen hujus delectus ergo.

3. Et quidem interea temporis nec Cæsareæ Majestas, neque nos, ac Electores, Principes, & S. Imperii Status quempiam ex Augustanæ Confessionis Statibus, propter Religionem, vi factore, aut aliâ contra ejus conscientiam ac voluntatem cogere, aut ea de causa vi bellove petere, vel invadere, vel oppugnare aliquem, eive damnum aliquod inferre sive per mandata, sive alio quovis modo ipsum gravare vel etiam continere, feremus, sed sua Religioni fideique quietè & pacificè stare, cadereque sinentes.

4. Ob hoc quoque Bellum Status omnes Augustanæ Confessionis cæteros Sacri Imperii Status antiquæ Religionis Ecclesiasticos & Seculares similiter Religionis suæ, Ceremoniarum, Constitutionum, rerum immobilium & mobilium, Ditionum, Subditorum, Reditionum, Censuum, Superioritarum, & Jurisdictionum causa non gravent, sed pacificè tranquilleque illis uti fruique sinant, nec vi factore, vel aliâ malignè contra eos quicquam præsumant: Verum enim vero juxta nostras & Sacri Imperii Ordinationes, Constitutiones, Edicta, Decreta, Recessus factæ Pacis, singuli erga singulos ordinario Jure Justitiæ contenti sint, sub proxime renovatæ Pacificationis pœna.

5. Quicquid verò in Comitibus illis à communibus Statibus unâ cum Cæsareæ Majestatis ordinario præsidio concludatur ac statueretur, in posterum quidem & rectè & firmiter servetur, neque in contrarium, aliave via diversum agatur.

6. Omne autem quod dictis Inducis adversatur, adversariæ censetur, in nihilo derogat illis, aut quicquam imminuet, idque à Cæsareæ Majestate, nobis item, & Electoribus, Principibus, ac Statibus respectivè, sufficienter, in quantum fuerit necesse, vigore hujus Compositionis seu Transactionis cautum, confirmatumque sit: Præter quoque Camera Judicii & Confessores de isdem Inducis certificentur, mediisque eorum Juramentis, eisdem pareant & obsequantur: Implorantibus etiam Partibus non attento eo, cujusnam sint Religionis, necessarias & legitimas ferant suppetias: formulam

ANNO  
1552.

lam quoque cumpnimis Juris jurandi *Deum & Sanctos*, aut *Deum & Sancta Evangelia*, Confessoribus, aliisque Personis & Partibus deinceps liberam permit- tendo.

7. In suffragiis quoque dandis rogandisque equalitas fervetur, æquum Jus Partibus, nec iniquum reddendo & conservando: Similiter & in præsentandis Assessoribus, aliisque Pacis & Justitiæ Articulis hac Tractatione placuit, si quod operæpretium ac deliberatione dignum in Dicasterii Camera constitutione apparuerit, quandoquidem eadem constitutio communi Statuum assensu, Comitioque Imperii sancita est, non etiam nisi per Cæsaream Majestatem, Statusque communes rebus ita ferentibus ordinaria via, utpote visitationibus, aliisque mediis mutari tollique posse. In qua re nos, Electorum Legati, comparantes Principes, & absentium Nuncios recipimus nos, ac consentimus omnem diligentiam, operamque præstuturos, ne qua Partium, in Religiosis negotio suffragiorum imparitate sibi præ cæteris metuatur, partialitate remota: Augustana quoque Confessionis consortes à Cæsareo Camera Judicio non excludantur, aliæque gravamina, si quæ comperiantur, æquitate removeantur: & hæc quidem omnia proximis Comitibus explicentur.

8. Cæterum & hoc nos unā cum Electorum Legatis, comparantibus Principibus & absentium Nunciis apud Cæsaream Majestatem, amanter, reverenterque cum reverentia petivimus, uti ejus Majestatis Puncta illa plus necessaria, inter quæ & Articuli præsentationis, & ne Augustana Confessionis conjuncti à Judicio Camere, ut supra dictum est, excludantur, continentur: ex plenitudine Majestatis suæ Cæsareæ potestatis ad provehendam, retinendamque Pacem & Concordiam in Imperio, quantocius fieri posset, resolvere dignaretur.

## CAP. III.

*Germanicæ Nationis libertatem contingentia.*

QUOD ad gravamina, quæ Germanicæ Nationis libertati contraria irrepisse, ne dicam irruisse, videntur, inter Electoris Saxonici Articulos alio quoque Scripto comprehensa attinet: Volebamus quidem unā cum Electoribus, Legatis, Principibus præsentibus, & absentium Nunciis prompti paratique ac minimè gravati, illos ipsos, appendicesque suos singulatim protinus & specificè pro amicabile Compositione tractanda suscepisse, nisi intellexissemus à Cæsareæ Majestatis adhuc Tractationem lectis destinatisque Consiliariis, ipsos Majestatem talium gravaminum hæcenus bona ex parte incilium esse atque ignarum, quamobrem de his mandata dare Consiliariis nequivisse: Adhæc, ea ipsa gravamina tanta, tamque varia esse & proluxa, econtra verò tempus hoc perexiguum indidit diei, ut ipsi Electori quoque Saxonico, suisque conjunctis, donec hæc res omnes, quemadmodum necessitas postulat, explicentur, copias suas atendo, immodicos sumptus atque impendia non solum pariet, verumetiam Superioribus hinc inde, miserisque Subditis gravissimo maximoque damno sit futura.

2. Proinde hujusmodi gravaminum resolutionem ad proxima Comiticia, aliæque Imperii Conventus hac vice rejicientes, spe bona ex Linica consensione per Cæsareæ Majestatis Consiliarios præbita suffulti, consilium inituram esse, quo Sacri Imperii & Statuum publicis & privatis causis consulatur, cum jam in eo tota Majestas sua elaboret, ut & apud suam Majestatem Germanicus Senatus constituitur, & Germanicæ res causæque per Germanos tractentur ac disponantur, ita, ut omnibus placeat, omnibusque fiat satis. Quandoquidem Germanicæ Nationi ceu dilectæ suæ Patriæ tam bene velit, ut haud quidem diminuat eam aut debilitatam, verum multò magis quantum fieri potest auctam, amplificatam atque conservatam cupiat, quæ quidem hoc tempore pollicitatio undiqueque cum gratissima actione accepta est.

3. Ne autem Elector Saxonicus, suisque adjuncti meant hanc Tractationem sponfam neglectum sit, aut posthaberi, sine debito non deciam, debemus nos Filiusque noster dilectus, Maximilianus Rex, Electores quoque, Principes, & Status Sacri Imperii in manus sumere proposita gravamina, atque Cæsareæ Majestati ea offerre, eoque eniti atque conari promovendo, ut quod æquitatis fundamento insistant, visa quoque, ut decet, Aurea Bulla, ac aliis Sacri Imperii Ordinationibus, Constitutionibus, veteribusque laudatis Germanicæ

Nationis Consuetudinibus, omnia probè resolvantur ac perficiantur. Reliqua verò ad Cæsaream Majestatem non propriè spectantia gravamina, sed à quibusdam Sacri Imperii Statibus & Membris privatim allata sunt, aut quæ ipsi inter sese Status disceptant, de forma fortè ac modo communis Consultationis Tractationisve, aut aliam ob rem quampiam controversiam, æqua & illa, ut supra ponitur, Cæsareæ Majestatis tanquam Capitis eorum consilio præsidioque proximi Comitii initio proponi vult atque absolvi, gratiosa nimirum hac plique Majestatis suæ pollicitatione ut quæ ad ipsos Majestatem in specie propriæque faciunt, in his sic se tam gratioso bonoque animo ac voluntate gesturum esse, ut communes perspicantur Status, summa ejus Majestatem cupiditate controversias omnes, ut decet, velle atque expectare compositas, & Rempub. privato emolumento longè prælatam fore, cæteraque omnia ita fuscipi, insituique, ut omnibus Statibus ex æquo & bono quàm plenissimè fiat satis.

4. Porro ad Articulum Regis Franciæ Oratorum veniendo, media quadam ac Puncta Pacis publicæ constituendæ, aliorumque Negotiorum quorundam prætendentium: ita se habet, ut cum, quæ publica sunt Pacis in Germanica Natione, solummodo Imperatoriam Majestatem, nos, & Electores, Principes ac Status Sacri Imperii, neminemque præterea concernant, & jam iste Conventus harum rerum, utpote publicæ Pacis faciendæ, aliorumque gravaminum amovendorum causa sit institutus, idcirco nulla jam alia Tractatione fore opus existimatur.

5. Atqui vero privata Regis Franciæ Negotia quod spectat, Elector Saxonicus, vigore Linfensis Decreti seu Recessus, cum dicto Rege aut suis Oratoribus, si id necesse factum est, dein tractare poterit: Si quid idem Rex forte privatarum causarum adversus Cæsarem Majestatem præterit, poterit & iisdem actiones seu postulationes nobis exhibere, Cæsarem Majestatem porro per nos transmittendas, se suamque voluntatem desuper declaraturi.

## CAP. IV.

*Securitatem eorum, qui huic Bello conjuncti, & à Cæsareæ Majestate banniti sunt, concernentia.*

QUANTUM attinet eos, qui Belli præteritis causa, Banno & indignatione Cæsareæ Majestatis neri sunt ac proscripti, huic militiæ juncti, nihil equidem intermissum ipsi, simul cum Electoribus, Legatis, præsentibus Principibus, & absentium Nunciis, quò minus fidelissimè amantissimèque & humiliter rem hanc promoveremus, tandemque impetrarem, ut Albertus Comes à Mansfelt pariter cum Filiis suis, Comes item Rheni, Christophorus ab Aldenburg, Johannes Dominus ab Heideck, Friderichus à Reyfenberg, Georgius à Reckenrod, Sebastianus à Schertle, &c. alique ejus Belli causa indignatione incidentes à Terris & Comitibus suis bonisq; abacti, nempe Dux Otto Henricus Palatinus, Wolfgangus Princeps ab Anhalt, item Braunvigenfes Principes ac Nobiles, cæterique omnes & singuli superiores & inferiores Status, nominati & innominati, ob Bellum præteritum infirmulati, ac eidem dum adherent, metu sollicitudineque liberati, rursus in Cæsareæ Majestatis gratiam fidemque admittentur & recipiuntur, nunc hujus quidem Compositionis vigore reconciliati assumuntur: hoc pacto tamen conditioneque ut de cætero Cæsareæ Majestati, sacroque Imperio justam debitamque præsent ac servant obedientiam, neque adversus ejus Majestatem, nos, aut Imperium militent, priusquam hic Articulus communibus gravaminibus inferendus resolvatur, cui deinceps Transactioni resolutionique stabitur.

2. Jam & reconciliati, inque gratiam recepti, ut supra dictum est, ac isto jam tempore extra Germanicæ Nationis Imperium in Gallia, aliisve locis agentes, & contra Cæsaream Majestatem militantes intra sex septimanas proximas post Datum hujus Compositionis se declarent, moxque ab eo tempore adversus Imperatoriam Majestatem, Impericque Status non militent, neque se ejusmodi militiæ mancipent, utendove præbeant, tum & ad summum bimestri proximo in Germaniam revertantur, aut hac ipsa reconciliatione & gratia omnino desistantur oportet.



ANNO  
1552.

## CAP. V.

*Abrogatio actionum omnium illorum, quibus hoc  
Bello damnum datum est.*

CUMQUE durante Bello pleraque novationes sint obortæ, quidam etiam Electores, Principes, Status & Civitates bonis rebusque suis privati damnumque passi sint, omnia Principes hujus militiæ occupata vel Dominia, vel Territoria, vel Oppida, Villasve, Hominesve, hæc quidem cuncta Statibus suis, quibus antea fuerant, restituant, jamentaque ipsi, ut supra dictum est, adhesionesque remittant, atque de illis absolvant ac liberent, salvis quoque liberarum Civitatum Privilegiis & Libertatibus, quas deinceps retinebunt.

2. Vicissim Cæsarea Majestas publicæ Pacis, aliorumque damnorum evitandorum respectu, omnes & singulas actiones, impetitionesque, quas Status hi & Civitates, sive etiam privata persone in Bello hujus Principes, eorumque hinc inde conjunctis & adherentes daturum occasione præterdere possent, abrogat de plenaria Cæsarea Majestatis suæ potestate, operam nobiscum & cum cæteris Imperii Statibus datura, omnique studio & gratia eo enitura, ut æquis mediis viisque ratio ineatur, quò damna illa perquam graviter accepta, Statibus læsis, Civitatibus item & Subditis absque hujus militiæ conjunctorum Statuum ope impendioque, ne qua porro succedentibus motibus occasio detur, & firma Pax tranquillitasque retineatur.

## CAP. VI.

*Ad Palatinum OTTOHENRICUM pertinentia.*

QUODQUE Ducis Ottohenrici Palatini nomine, perque suos Legatos supplicatum rogatumque est, nempe ut Romanæ Imperatorie Majestati commendaretur, fida nos pariter cum Electoribus, Legatis, comparantibus Principibus & absentium Nunciis promotione apud prædictam Cæsaream Majestatem præstitimus, atque effecimus, ut sua sibi ditio in Principatu Neuburgi suis cum pertinentiis maneat.

## CAP. VII.

*Generalis omnium Militum hujus Belli conjunctorum securitas.*

ELECTORES quoque, Principes, Status & Oppida hujus Belli conjuncti, sive sint Marchales, Equitum Magistri, Superiores Officiarii, sive alii Milites, quoquoque nomine vocentur, simul cum omnibus eorum in hac Militia conjunctis, adherentibus, adjuvante superioris & inferioris status, nominatis & non nominatis, metu curaque vacent, in gratiam rursus suscepti; hocque Bellicum Negocium, & quæ sub eodem interim gesta sunt, mutuo, alternatimque subla- ta, sopitaque esse debent simul ac semel, conjunctim & divisim, ita ut neutra Partium alteram præter Jus, Justitiamque, clam palamve sinistra mentione carpat, agatve, cumprimis erga Cæsaream Majestatem, erga nos Sacrumque Imperium sese, ut decet, obedienter exhibendo.

2. Reinhardus quoque à Solms Comes iusta cautione facta, cæterique omnes utrinque capti ad prælitum diem undecimum sive duodecimum Augusti absque dispendio libertate donentur.

3. Quod si Albertus Marchio Brandenburgensis Bello cesserit, ac intra tempus præfixum Militem dimiserit, hanc quoque Transactionem ipsa parte probaverit, Induciasque servaverit, nec ipse cuiquam Mileses suos damnum dederit, his etiam complectetur.

4. Quodque postulatam Braunsvigensium Procerum, eorumque possessionum restitutionem, quibus à Duce Henrico Braunsvigensi ornati sunt, æque alienum spectat, ad cavenda vitandaque alia majora gravamina inde secutura, contrarie componende Pacis causa, & Sacri Imperii tranquillitate conservanda, Intercessores dabit seu Commissarios Cæsarea Majestas, utramque Electorem Saxonicum & Brandenburgensem, Joannem quoque Marchionem Brandenburgensem, & Philippum Ducem Pomeraniam, plenam eis potestatem cum pleno mandato tribuens, Principales ipsos aptum ido-

neumque in locum quantocumque fieri potest vocandi, ad transigendam & restitutionis & æris alieni controversiam, idque summarie prout necessitas postularit, quàm quoque accuratissime fieri poterit. Ac si compertiam Pacatores & Intercessores Ducem Henricum juniorem obligatum Proceribus, absque iusta exceptione, æquitatis eum commonefaciant. Cæterum autem ubi res alterius, vel etiam utriusque Partis difficultate culpæ componi non possit, Cæsareæ Majestatis nomine Proceres confestim ac immediate suis rebus possessionibusque restituantur, trimestri ad summum spacio proximo post conclusam hanc factamque Transactionem, salvis utrique Parti suis actionibus ac petitionibus mutuis post restitutionem loco apto idoneoque, ut decet, proponendis.

5. Cæsarea Majestas, nosque, ac requisiti Electores, Principes, dictos Pacatores seu Commissarios in his quæ suo mandato effecerint, & publica Paci prodesse putentur, gratiosè atque amicè tuebimur, defendemus ac manutenebimus.

6. Ad hæc grande sub Banni, proscriptionisque interminatione Edictum extet in Ducem Henricum à Cæsarea Majestate, ne qua Procerum corpori, rebus ac bonis, præsertim autem Sylvis eorum Dux noceat, dum illis ab Intercessoribus tota audiri ac componatur, & illi quoque restituantur.

## CAP. VIII.

*Civitates Goslarum & Braunsvigam concernentia.*

SIMILITER prædictos quatuor Electoribus & Principibus, tanquam Delegatis suis seu Commissariis, præcipit injungeret Cæsarea Majestas, & Ducis Henrici & ambarum Civitatum Braunsvigæ & Goslaræ actiones ac petitiones mutuas quantum necesse fuerit exaudiri, atque ex bono & æquo utrinque item componi, publico Cæsareæ Majestatis Edicto proposito, ut à ceptis armis desistant, utque omni inferenda mutuo abstineant, Cæsareanorum Delegatorum Transactioni parendo, aut omnino actiones suas Jure ordinario atque Imperii Constitutionum vigore explicando.

## CAP. IX.

*Ut ad servandam hanc Transactionem Cæsarea Majestas se obliget.*

HÆ omnia & singula supra scripta, & in singulis Articulis nominatim specificata, Cæsarea Majestas, quo ad ipsammet concernunt, vi virtutisque Ratificationis suæ desuper factæ, ex Majestatis suæ dignitate nuncupata lingua pro fe, suisque posteris firmiter, infra hæc, citraque contradictionem servare justè, rectèque exequi debet, nec in contrarium vel nunc vel in futurum, sive ex plenitudine potestatis, aut ulla alia specie pretextuve, quoquoque id nomine vocetur, quicquam moliri, agere, publicare, neque cuiquam ulli alii sua causa permittere, non attentis quibuscunque aliis Decretis, Factis, Edictisve, huic Conventioni in aliquo adversantibus: quin potius omnes Sacri Imperii Status, singulosque in hac Compositione, hisque Inductis & Articulis aliis comprehensis manutene, defendere atque tueri volumus.

2. Si quis quive Status, unus pluresve, alium aliosve quovis modo, quavisve specie seu pretextu, cogere, oppugnare, lædere, aut gravare suave diripere attentaret, (quod tamen nulla ratione fore speratur) eum eosque Cæsarea Majestas simul cum altera Parte, in quam ista coactio, minæ, & pericula protenduntur, Cæsarea ope consilioque, veluti ex Officio suæ Majestatis addecer, æquumque est, adjuvare, eaque ipsa gravamina amovere sataget.

## CAP. X.

*Consensio Principum Belli in hac Transactione seu Compositione.*

NOs quoque Elector Saxonicus, Ottohenricus Dux Palatinus, Joannes Albertus Dux Meckelburgensis, & Guilielmus Landgravius Hessiæ, &c. factemur publicè, omnia & singula supra scripta Puncta & Articulis nostra scientia & voluntate cepta, decisa, & con-

ANNO  
1552.

conclusa esse, consentimus ac pollicemur quoque communiter & singulariter, nostro, nostrorumque Hæredum & Posterorum nomine, omniumque illorum, qui nobis in hoc militari Negotio & Expeditione adhaeserunt, aut etiamum adherent, hancque Compositionem ratam habitori sunt, eos ipsos quidem Articulos harum Litterarum vigore, nostro principali honore & dignitate mediant, verè, firmiter, validè, integrè & inviolabiliter conservaturos ac secuturos esse, nec adversus ullum Statum in hac Pacificatione comprehensum, aut de post ratificantiem, ulla specie, pretextu, quovis modo, vi factove, clam palamve, per nos ipsos aliosve, nostra causa grassaturos, oppugnaturos, coacturos, læsuros, aut turbaturos fore, quin magis eos, qui Transactionem hanc servant, eique parent, contra verò non servantes, aut in adversum quid machinantes, nostrosve in Status hic comprehensos, quive eam de cætero amplecturi sunt, simili facta assecuratione, vi factove aut aliàs læsuri, aut Bello provocaturi, læsuri, coacturi, turbaturi, seu quicquam gravaminis allaturi essent, fido nostro presidio consilioque, vigore communis Pacificationis, Imperii Constitutionum, huiusque Compositionis & Induciarum communiter & singulariter tuebimur & defendemus, absque ulla aliqua remora aut impedimento, quod quovis modo excogitari, nosque relevare possit. Quandoquidem omnes nos & singuli omnibus his, qui Conventioni huic & Transactioni adversari, vel nos relevare posse videantur, quocunque titulo seu nomine censeantur, specialiterve interpretarentur, renunciamus, omniaque alia effectui huic Compositioni adversum in meliori firmiterque forma harum Litterarum vigore ac robore annullando & abdicando.

## C A P. XI.

*Securitas Regiæ Majestatis atque Electorum Principum ut Intercessorum hujus Compositionis.*

Quo minus multò etiam dubitetur alterutra ex parte, aut aliquis sensus diversus incidat, volumus nos Ferdinandus Rex, & Maximilianus Rex, nosque insuper Spirituales & Seculares Electores & Principes, qui omni ex parte causam hanc prædicto modo composuimus atque transigimus, hanc declarationem assensumque profiteri, nimirum Rex uterque nostro, nostrorumque Hæredum ac Posterorum nomine; Ecclesiastici verò Electores & Principes consilio atque assensu suorum Capitulorum: Seculares autem Electores & Principes jam antea suo fuorumque Hæredum & Posterorum nomine irrevocabiliter, quod nos unà simulque hanc Transactionem, non solummodo quantum nos ipsos, nostrosque Hæredes & Successores, Regnaque nostra, Archiepiscopatus item & Collegia, Terras, Dioeceses, Territoria, Populos, Subditos, Ministros & conjunctos concernit, ita servare, & adversum agere nullo pacto velimus, sed etiam si qua Partium contra hanc decisionem & Conventionem (quod haud fore speratur) jam nunc aut in futurum agat, & alteram Partem vi factove, clam palamve, gravaret, offenderet, urgeret, nec admonita desisteret, tum quidem nos, illique ac nostri, suiique Successores seu Adversarii Partis, quæ contra hanc Conventionem & Transactionem invaditur, aliasve læditur, & coram nobis illisque, aut nostris illorumque Successoribus, æquas contradicitorias rationesque in alteram Partem talia recusantem ac violententer agentem, pati posset, illi equidem non solum consilio prædictoque nullo adesse, verum eam Partem quæ Compositionem conditionemque recipiat, adversus alteram, vigore publicæ Pacificationis antea sancitæ, Imperii Constitutionum, huius item Transactionis & Induciarum, opem suppetiasque laturi sumus.

2. In omnibus autem prædictis viis modisque ea Pars, quæ putet has Inducias per alios fractas aut contra actum esse, vi factove nihil contra eandem præsumat, sed ad nos primum eam rem, aut Electores & Principes ut Intermediatores rejiciat: qui protinus amicam insituent Transactionem, eamque definiant, & quicquid per nos, illosve concordatum decisumque fuerit, ea Sententia teneat, pareantque illi Partes utriusque absque recalculatione. Quod si non fecerint, prædia omnibus, ut supra dictum est, modis ferantur.

3. Idem autem Intercessores ac Mediatore jurejurando eodem, quo Cæsareæ Majestati sunt alstricti, li-

berantur, ne qua minus & transigere velint, & Parti parcat adversus contumacem, ut æquum est, auxilium præbeant, idque Cæsareæ Majestati nequaquam displicebit.

ANNO  
1552.

## SIGILLATIO.

QUANDOQUIDEM autem Elector Saxoniens, suiique Adjuncti & Confederati hanc Capitulationem in omnibus & singulis Punctis & Articulis voluntariè acceptaverunt, & servare promiserunt, tum & Cæsareæ Majestatis eisdem in Imperii Germanicæ Nationis dilectæ Patriæ suæ utilitatem profectumque gratiosè approbavit & ratificavit, in quarum rerum Testimonium tria sunt scripta Diplomata ejusdem sensus atque tenoris, nostra Regis Ferdinandi, & amborum Electorum Moguntini & Palatini Friderici, similiter & Episcopi Salisburgensis ac Alberti Ducis Bavarie, cæterorumque Electorum & Principum tanquam Intercessorum seu Mediatorum ac Electoris Saxonie, & Wilhelmi Landgraviæ Hessie, aliorumque Conjunctorum nomine propriis manibus subscripta ac appendentibus Sigillis munita: de quibus unum Cæsareæ Majestati, alterum communibus Statibus, tertium dicto Electori Saxonie & suis conjunctis tradatur. Actum Pataviæ, altera die mensis Augusti, Anno post Christi Nativitatem Millesimo quingentesimo quinquagesimo secundo, Regnorum nostrorum Romani vicesimo secundo, & aliorum vicesimo sexto.

*Sequuntur Articuli de Religione, Pace, & Justitia, per Regiam Majestatem, Electorum Legatos, præsentis Principis, & absentium Nuncios designati.*

Quo ad Religionis, Pacis, & Justitiæ Articulum, Regia Majestas cum Electorum Legatis, præsentibus Principibus, & absentium Nunciis inter Cæsaream & Regiam Majestates, Electores, Principes, & Status Germanicæ Nationis, donec controversia Religio tandem concordetur, Inducias fieri firmas existimant, sic quidem, ut Cæsareæ & Regiæ Majestates, Electores quoque, Principes & Status Sacri Imperii, nullum ex Augustana Confessione Statum, aut qui Sectis publicè per Imperii Decreta damnatis non adhaereat, vi factove, aut aliis contra conscientiam ac voluntatem rationibus, modisque de sua Religione & fide deturbet, dejiciat, propellat, aut Bello perat, lædave, graveve aut etiam reprehendat, quinimo Religione quemque sua fideque tranquillè pacificeque vivere aquireque sinat, neque Religionis controversiam aliter quam amicis placidisque mediis modisque ad Christianum concordem intellectum unionemque perducere ferat sustineatque. Conjuncti quoque hujus Belli, aliique Status omnes, cæteros Sacri Imperii Status tum Ecclesiasticos, tum Seculares sua Religione, Ecclesiastico usu, Ordine & Ceremoniis, atque Facultatibus, Bonis, Dioecibus, Subditis, Reditibus, Censibus, Dominis, & Jurisdictionibus non privent aut gravent, sed uti frui illis pacificè sinant, neque vi, factove, aliisque maligne adversus eos præsumant: sed per omnia Sacri Imperii Juri, Ordinationibus, Decretis, Edictis, Recensibus, atque publicæ Pacis constitutioni quisque stet, pareatque ordine suo, sub interminatione poenæ in proximè renovata publicæ Pacis functione comprehensæ.

2. Ac quæcumque sæpe dictis Induciis adversari videbantur aut existimantur, nihil tamen derogent, sed à Cæsareæ & Regiæ Majestatibus, Electoribus, item Principibus ac Statibus respectuë sufficiant, & ut necesse est, provideri caverique debent mediante hujus Transactionis Cæsareo quoque Judicio Camera, & Assessoribus Induciæ prædictæ intimentur ac innotescent, ad earum observationem jurejurando suo adactis, omnino illis se ut conformes obtemperantesque gerant, Partibus item implorantibus nulla Religionis differentia respectuë habito, prout decebit, opusque fuerit, opem Juris Justitiæque ferant. Assessorum quoque aliarumque personarum jurisjurandi per Deum Sanctosque, aut Deum sanctumque Evangelium, formula juraturis libere concessa.

3. Pro unione autem & Pace controversiæ Religionis constituenda, Regia Majestas & Electorum Consiliarii, tum & præsentis Principes absentiumque Nuncii existimant, Cæsaream Majestatem proximo semestri post conclusionem & data harum Induciarum & Compositionis, Comitibus habituram esse, in quibus cum Electori-

bus,



ANNO 1552. bus, Principibus, & Statibus Imperii rationem ineat an Generali aut Nationali Concilio, aut Colloquio, aut alio Imperii Conventu & Congregatione disiecta Religionis causa influenda, concordanda, ac definienda sit, & quod per Cæsarem Majestatem communesque tam Augustane quam contrarie Confessionis status profutur ac bono publico flauerit, cum gratia passim omnibus concedatur.

4. Et hoc in mentem venit, ad præparationem ejusmodi Unionis incedendæ, in initio eorundem Comitiorum nonnullorum tranquillitatis amantium ac prudentium Personarum utriusque Religionis pari numero haberi, quibus injungatur, quomodo Concordia talis melius rectiusque fuscipiatur, absque tamen Electorum Principum propter hunc ipsum delectum superioritatis ac præminentiæ præjudicio.

5. Ubi autem nulla talibus vis Concordia consequeretur, nihil tamen scius prædictæ Induciæ ad supremum Concordiæ terminum fuis habebant vires, perpetuoque valeant atque constant.

6. Ad suffragiorum autem & Justitiæ æqualitatem, tum & præsentationem Assessorum, aliorumque Articulorum Pacis & Justitiæ conservandæ quod attinet, deliberatum est, si quid grave meditatione cogitataque dignum in ordinatione judicii Cæsaris obioritur, cum ea constituto communi Statuum assensu facta sit, eam quoque absque communi Statuum voluntate conditionum respectu, non nisi ordinaria visitationis Judicii via, aliasve unâ cum præsentis gravaminibus mutari non posse. Cui rei juvande Regia Majestas unâ cum Electorum Legatis, comparandibus Principibus, & absentium Nunciis Cæsarem Majestatem amanter juxta ac reverenter interpellandum orandoque, ut Puncta cum primis necessaria, inter quæ & Articulus præsentationis atque Augustane Confessionis, conjuncti, ad Cæsarem Cameræ Judicio (ut supra dictum est) non excludantur, ex plenitudine Cæsaris ejus Majestatis, pro retinenda conservandaque in Imperio Pace & concordia, quantocius fieri poterit, resolvantur atque expediantur.

## XIX.

6. Mai. Capitolo dell' Amicitia, & buona Vicinità tra la  
28. Juill. CESAREA MAESTA & Excellentissimo  
& Signor FERDINANDO GONZAGA per il  
2. Août. Stato di Milano, & li Signori di XIII. CANTONTI SUIXARI per loro, & suoi Suditi di qua, & di là da Monti. [Copie ancienne & Manuscrite.]

NOI CARLO quinto per la divina Clementia Imperator de Romani sempre Augusto, Rè di Germania, Spagna, dell' ana, & l'altra Sicilia, Hierusalemme, Hungaria, Dalmazia, Croatia &c. Arciduca d'Austria, Duca di Borgogna, & Milano &c. Conte di Fiandra, & Tirol &c. Ferrando Gonzaga Duca di Arriano, & Principe di Melfetta Capitano Generale di S. M. Ces. in Italia, & suo Governator & Luogotenente del Ducato, & Stato di Milano &c. & noi Borgomastri, Scultori, Amanni, Consoli, Communita, Cittadini, Patriotti delle Città, Territorii, & Dominii della grande, & antica Lega di Alemagna superiore cioè Zurigo, Berna, Lucerna, Urania, Suirz, Underwalden sopra, & sotto Silva, Zug, con l'Offizio di fuori, Clarona, Basilea, Friburgo, Solodoro, Schaffhausen, & Appenzel. Noto facciamo a tutti quelli, che al presente, & per l'avvenire leggeranno, vederanno, & udiranno li presenti nostri Instrumanti, come ne veniente nella Terra di Bada in Lugovia per li Ambasciadori & Deputati di tutti due noi Parti rispettivamente è stato concordato, & concluso uno Trattato di buona Amicitia, & Vicinità tra noi per il Ducato di Milano, & Territorii, Paesi, & Suditi nostri, così di qua, come di là da la Montagna di S. Gotardo, il tenore di quale Trattato di parola, in parola è come seguita.

ANNO 1552. In nome della S.<sup>a</sup> & indivisa Trinità Padre, Figliuolo, & Spirito Santo, così sia. Sia noto, & manifesto a tutti quelli, che tanto di presente, quanto per l'avvenire vederanno queste nostre, come essendo sempre stato conosciuto per vera, & longa esperienza tra tutte le Nationi del Mondo, che li Stati, Republiche, Potentati per unione, & concordia si conservano, & crescono, & di giorno in giorno più se augmentano. Però considerando l'Illustrissimo & Excellentissimo Signor Don Ferrando Gonzaga Duca di Arriano, & Principe di Melfetta, Capitano Generale della Cesarea Maesta in Italia, & suo Luogotenente, & Governator nel Stato di Milano, con voluntà, & commissione espressa ai S. M. Cesarea prefata per una parte, & li altri magnifici, potenti, & strenui, Nobili da ben sapienti, & prudenti Signori Borgomastri, Scultori, Amanni, Consoli, Communita, Cittadini, Patriotti, & Habitatori delle Città, Patrie, & Dominii della inclita, grande, & antica Lega d'Alemagna, & alta cioè di Zurigo, Berna, Lucerna, Urania, Suirz, Underwalden di sopra, & sotto Silva, Zug con l'Offizio de fuori, Clarona, Basilea, Friburgo, Solodoro, Schaffhausen, & Appenzel per l'altra parte. Ave assistito, & beneficio di tutti li Stati, & Suditi loro esser bene venire a una stabile, & ferma Unione, & Intelligenza tra essi, oltra la buona amicitia, & vicinità quale per il passato si è servato, & serva ancora di presente tra sua Cesarea Maesta, & Signori suoi Luogotenenti, & Governatori nel Stato di Milano, & il Stato prefato & noi prefati Confederati Stati, & Popoli nostri, Affinche la buona concordia, quale è tra l'ana, & l'altra Parte, possi longamente stare, & durare, & le cose passino con maggior sicurezza, tranquillità, & quiete del uno, & l'altro canto, & tutti li Suditi communi possano, mediante lo stabilimento di tal buona Unione, & Intelligenza, attendere a ben vicinare, & augmentare le facilità loro, & stare con gli animi quieti, & riposati, havemo per mezzo della nostri Ambasciadori & Mandatarii per noi ambedue Parti, & Deputati fatto concludere questa Unione, & Intelligenza, cioè a nome del prefato Signor Don Ferrando con voluntà, & commissione espressa della Cesarea Maesta, il Magnifico & Nobile Signor Gio. Angelo Ritis segretario della prefata Cesarea Maesta & a nome di noi Suizzeri per li Magnifici, Strenui, honorati, prudenti, & sapienti, cioè di Zurigo Gio. Rodolfo Lasser Burgomastro, & Gio. Beseher Secretario di Berna, Gio. Francisco Negro Scultero, & Antonio Tiliere Sechelmastro di Lucerna, Gio. Byrger Scultero passato di Urania, Gio. Luon, & Jac. à Pro del Consiglio di Suirz, Dietrich Inderwaldner Cancellerio & Landamo passato di Zug, Gio. Letter Amman, & Gio. Burgo di Clarona, Gio. Bruner del Consiglio di Basilea, Honoffrio Belzoch, & Bait Sumner del Consiglio di Solodoro, Conrado Graff, Scultero de Schaffhausen, Alless. Porier Burgomastro & di Appenzel Sabastian Zurigo del Consiglio.

Al nome d'Idio siamo noi prefati Ambasciadori per tenore de le presenti Lettere divenuti, & havemo concluso, & accettato li sottoscritti patti, promissioni capitale, & convenzioni quale habbiamo d'essere inviolabilmente osservati da tutte due le Parti nel modo, & forma, che seguita.

Primo che il Principe, & Signor Don Ferrando Gonzaga, & li suoi Successori nello Offizio, come Luogotenente & Governatore del Ducato, & tutto il Stato di Milano a nome, & luogo de la Cesarea Maesta nel prefato Ducato, & tutto il Stato di Milano, debbiano, & vogliamo lasciare, & permettere alli Signori Suizzeri dalli soprascritti Cantoni della Liga Helvetica, & a tutti loro occidenti, congiunti, pertinenti, & Suditi di qua, & di là da li Monti, l'emptione di tutte le sorti di mercantie, & beni, sia bestiami, o altra robba mobili, ancora frumento, segale, legumi, & altre biade, non riservando cosa alcuna, pur che tale mercantie, & beni siano nasciuti, fatti, & lavorati nel prefato Ducato, & tutto il Stato di Milano, & tutte sue possedute Città, Luoghi, e Terre, & quello li appartiene in le loro, & de suoi Suditi, Giurisdizioni, & patti, senza gravanza de datti, tratta taglie, & altri carichi come quelli potessero esser nominati pertinenti a la Camera di Milano o vero a persona particolari Feudatarii, & Communita, ma pero ciascuno quale vorrà godere, & usare di tal esemptione, debba prima pigliare Licenza, & Salvcondatto dalli Officiali, che per sua Maesta Cesarea, & sua Eccellenza, & per li prefati Signori Governatori, & Luogotenenti del Ducato, & tutto il Stato di Milano saranno Deputati per questo effetto, quale Salvcondatto, & Licentia non i habbi da comprare, ma gli sia data, subito per niente, & senza

ANNO senza contradizione alcuna gli debba esser concessa. Appresso non debba ancora esser concessa, ne permessa, che presso sia chi si voglia possa comprare alcuna quantità di frumento, segalle, o altri grani, come quelle possessero esser nominati, per rivendere, e metter insieme, e lasciarli nel prefato Ducato, e tutto il Stato di Milano per permuovere, barattare, o tornare a rivendere, imo debbe il Compratore subito per la diritta via, e cammino menare, e far condurre la sua mercanzia, e beni nel termine conducente prefisso nella Licentia, e Salvocondotto prefato. Però con questa dichiarazione che sua Cesarea Maestà, sua Eccellenza e li prefati Signori Luogotenenti, e Governatori del Ducato, e tutto il Stato di Milano non siano obbligati al tempo della carestia, e penuria di dar alli prefati Signori Suizari, e suoi, ut supra, grano, e altra biada, la qual carestia si debba intendere ogni volta, che non Moggio di Frumento nel Ducato, e tutto il Stato di Milano di comune corso più di libre tredici Imperiali di valuta di Milano, e altre biade alla rata. Però in tempo di tal carestia, e penuria sua Cesarea Maestà, sua Eccellenza e li prefati Signori Luogotenenti, e Generali del Ducato e tutto il Stato di Milano, per dimostrazione del suo buon animo volano dar a li prefati Signori Suizari, e suoi Sudditi, ut supra, in tutto un Anno due mila Moggia, cioè mille Moggia di Frumento cinquecento di segalle, e cinquecento di miglio, e se ancora li Signori Suizari, e suoi Sudditi, ut supra, obediienti, congiunti, pertinenti loro, comprassero framenti, o altri grani fuori del Ducato, e tutto il Stato di Milano, d'ogni tempo debbano haver libero passo, e transito per il prefato Ducato, e tutto il Stato di Milano senza alcuna esecutione, ne contradizione, e senza alcuno pagamento delle tratte, gabelle, Dattii, notazioni, o altri carichi, e appresso la Cesarea Maestà, sua Eccellenza, e altri Signori Luogotenenti, e Governatori del Ducato, e tutto il Stato di Milano vogliano haver sempre buono antivedere, che non sia fatta alcuna carestia pensata, e de non permettere, e concedere, che li loro Sudditi del Ducato, e tutto il Stato di Milano in esso possano comprare frumento, e altre biade, per metter insieme, e rivendere secondo il loro valore, dal che nasce tal carestia pensata viceversa li Signori Suizari delle Città, e Paesi dalli soprafisciti Cantoni a tutti li loro congiunti, e pertinenti, e Sudditi alla Cesarea Maestà, e Sudditi suoi del Ducato, e tutto il Stato di Milano debbano liberamente senza alcuna innovatione de Dattii, gravamenti, e pagamenti lassare venire, e andare bestiami, e altre cose, e robbe, non riservando cosa alcuna, con questa dichiarazione però, che accadendo tempo di carestia, e intenzione di ogni volta, che'l Moggio del frumento valerà più di libre tredici Imperiali, quale si declarano esser della nostra parte bazzzi l'essenza Suizari, e altre biade alla rata, che in tal tempo di carestia le nostre Leghe, Città, e Valle non siano tenute dare, e lassare comprare, ne andare a quelli del Ducato, e tutto il Stato di Milano più di Moggia due mila, tra frumento, segalle, e carolan, e questo per servare la medema qualita, che quelli del Ducato, e tutto il Stato di Milano in tempo di carestia sono obbligati verso di noi, e li nostri, come di sopra.

Secondo, circa il Sale, quale li Signori Suizari, e suoi congiunti, e Sudditi, comprano in Germania, Valtellina, Chiavenna, ovvero in altri Paesi, e Luoghi, sua Eccellenza, e altri Signori Luogotenenti, e Governatori del Ducato, e tutto il Stato di Milano a nome della Ces. Maestà debbono dare a loro, e li suoi, come di sopra, il libero transito, e passo con esso, con il modo, e forma, come seguita.

Prima si debba andare con il Sale, qual sarà comprato in la Germania, Valtellina, Chiavenna, ovvero in altri Luoghi, alla Terra di Olunga, e da li passare suo a l'Enasio per il Lago di Como, e da li per terra suo a Prolezza, e se loro volessero passare più oltre verso Locarno debbano drittamente andare da Lugano verso Luino, e a quel modo così passare sua se sopra il Lago intravvenisse la fortuna, che loro potessero passare di notte con il Sale andare a terra ne li Luoghi, e bande dove gli haverà più commodità, e voi mettere il Sale, e subito notificarli all' Ufficio di esso Luogo. Et essendo calata, e cessata la fortuna, che essi subito senza dimora si partino con il Sale, e in questo non sia stata alcuna fraude, però, che imprima loro debbano pigliare Licentia, e Salvocondotto, da li altri Officiali per la Ces. Maestà, sua Eccellenza, e altri Signori Luogotenenti, e Governatori del Ducato, e tutto il Stato di Milano, per ciò saranno Deputati, la quale Licentia, e Salvocondotto, gli debba essere data senza

ANNO dimora per niente, e libera di Dattii, e senza trattà, Gabelle, honoranza, e tutti altri pagamenti, come possedere esser pesati appresso, con l'ordine de la Cesarea Maestà, e dell' Illustrissimo Senato, e Magistrato di Milano, accio sia oviato a molte fraude, e inganni, quali potessero intravvenire in danno, e pregiudizio de la Ces. Maestà, e sue entrate del Ducato, e tutto il Stato di Milano, li quali ordini diligentemente saranno osservati, e eseguiti. Però tal cosa senza alcuna gravoezza, e innovatione, come di sopra, e però se li prefati Signori Suizari, e suoi, come di sopra, per causa d'alcuni impedimenti non potessero bavere il Sale da la Germania, Valtellina, Chiavenna, e altri Luoghi, sua Cesarea Maestà, e Eccellenza, e altri Signori Luogotenenti, e Governatori del Ducato, e tutto il Stato di Milano, benignamente vogliono concedere a li prefati Signori Suizari, e suoi, come di sopra, el transito libero di poter pigliare, comprare, e far condurre Sale da quelle parti, che gli parerà per mezzo del detto Ducato, e tutto lo Stato di Milano senza pagamento di alcuna gravoezza, dattii, taglie, e gabelle, come qui di sopra ne li Articoli concernenti li dattii, e gravoezze è dichiarato, e in caso di necessità detti Signori Suizari, e suoi, come di sopra, richiedessero el Sale dal Stato di Milano, e che lo detto Stato di Milano fosse provvisto per esso, e bisogno suo di Sale, quale si conduce de Venetia a Genova, sua Cesarea Maestà, e sua Eccellenza, e altri Signori Luogotenenti, e Governatori del Ducato, e tutto il Stato di Milano del Sale, quale haveranno di sopra più del suo uso, e bisogno, saranno ogni commodità, e lo daranno per uno honesto prezzo alli prefati Signori Suizari, e suoi, come di sopra, in quei Luoghi dove sarà in commodato ad ambe due le Parti, e secondo le prefate Parti se accorderanno senza sfarsa tra buoni, veri, e sincieri Amici, e vicini.

Tertio con questo, che per la Ces. Maestà debbano esser rinnovati, confirmati, e lassati a li Signori Suizari, suoi congiunti, pertinenti, e Sudditi li loro Privilegii passati nel Ducato, e tutto il Stato di Milano, e che tutte, e cischedune de la Città, e Paesi, e suoi, come di sopra, quali saranno nominati in questi Capitoli siano Cittadini a Cavallo, o a piedi di età stato, e dignità si si con li loro corpi, e beni per tutto il Ducato, e Stato di Milano possano liberamente, e sicuramente senza alcuna offensione, ovvero pagamento de li Paesi, bolite de le persone, o altro così le loro Mercantie, e beni quali sono al presente nasciti, o fabbricati, o per l'avvenire nel Ducato, e tutto lo Stato di Milano, ovvero in altri Luoghi de li suddetti Suizari, e suoi, come di sopra ne la Lega de la Superiore Germania, Territorii, Signorie, e Paesi loro di qua, e di là da Monti saranno levati, e fabbricati per il Ducato, e tutto lo Stato di Milano, debbano, e possano condurre, e comprare, e vendere senza alcuno pagamento di dattio, gabelle, e gravoezze di qual sorte si voglia pertinente a la Cesarea Camera di Milano, o a persone particolare Fendatarii, Communita nel Ducato, e tutto lo Stato di Milano, eccettuato nuno, solo riservato il dattio, quali si scoterà a le Porte nove de la Città di Milano al quale dattio non debba esser richiesto, ne pigliato in niuna altra forma, ne modo, senon come è stato usato anticamente appresso la Ces. Maestà, sua Eccellenza e tutti li prefati Signori Luogotenenti, e Governatori del Ducato, e tutto il Stato di Milano debbano concedere, che li Bovi, Cavalli, e altri Bestiami, quali saranno levati ne li Paesi de li prefati Signori Suizari, e suoi, come di sopra, non debba essere pagato il dattio.

Et di più ogni volta, che la Peste fosse (il che Iddio non voglia) e li prefati Signori Suizari, e suoi, come di sopra, volessero venire nel Ducato, e tutto lo Stato di Milano, che loro siano obbligati di pigliare le debite Bolente, e fede de la sanità da quelli, che saranno Deputati, per l'Ufficio de la sanità di Milano in tutti li Luoghi, che gli accadrà passare, la qual però gli debba esser data per niente, e senza esecutione.

Questo debbano, e possano godere, e usare tali Immunitadi, Esentioni, e Privilegii, tutti, e ciascuno de li prefati Signori Suizari, e suoi, come di sopra, quali al presente habitano, o per l'avvenire venissero ad habitare appresso di noi sia di qua, o di là da Monti di Santo Gattaro solamente per causa de li beni, quali essi hanno posseduto al presente, o per l'avvenire ereditassero nel Ducato, e tutto lo Stato di Milano. Però niuna persona nel Ducato, e tutto il Stato di Milano, quale per l'avvenire venisse ad habitare appresso alli prefati Signori Suizari, e suoi, come di sopra, non debba godere il vigore di questo Articolo.

Quinto per oviare alle frandi quali in questo possano esser fatte, e usate da tutte due le Parti si è chiaro trattato



# DU DROIT DES GENS.

49

**ANNO** trattato, & concluso, che ogn'uno, quale vorrà usare, & godere de tali Privilegi & Esenzioni, si debbe diligentemente guardare, & curare di non fare alcuno inganno, o compagna, & obligatione di vendita verso nullo, il quale in queste Esenzioni, & Privilegi, non sia compreso, & sia frogiato, & quelli, che contrattaranno usura, & solliciteranno tali cose, con persone, che non sono comprese, ut supra, incorreranno nella pena, & condannaione quale debbe esser messa da ditte due le Parti.

**1552.** Sesto s'intravenesse, che nascesse alcuna differenza, & discordia tra Persone particolari nel Ducato, & tutto lo Stato di Milano, & delli prefati Signori Suizari, & suoi, come di sopra, non debba una Parte à l'altra far sequestro, restar, ne robar, ma debba l'attore ricercare, & litigare contra il reo nel luogo, & avanti il Giudice dove egli habita, & voi ancora all'attore debbe essere amministrata buona, & summaria, & spedita ragione, di modo, che in termine di un Mese, secondo la comodità della cosa, & qualità della causa, sia spedito senza impedimento di qual si voglia Privilegio, ordine, ragione, o decreti, quali potessero essere in contrario, ma se accade, che Dio ne guardi, che tra la prefata Ces. Maestà & il Ducato, & tutto lo Stato di Milano, & li prefati Signori Suizari, & li suoi, come di sopra, per causa particolare, o generale, nascesse differenza, & discordia in tal forma, le prefate differenze, & discordie debbano essere accordate, & decise per equali Arbitri nominati in Chiallo, o in Mendrisio, & accadendo, che quelli nel sententiarlo fossero divisi, che all' hora subito per le Parti sia fatta elezione del quinto, & non potendo esser d'accordo circa l'elezione prefata à richiesta di una o di tutte le Parti, subitoamente sia eletto, & ordinato dalli quattro Arbitri unanimemente, o per la maggior parte il sopraddetto del Paese di Valsesia, ovvero delle tre Leghe Grise secondo quelle altre volte è stato usato & servato con li Duchi passati di Milano.

Settimo se una Parte habesse Sudditi inobedienti, quali fugissero ne li Paesi, & Giriridizioni dell' altra Parte, debbano esser obligati di far retener ne li Paesi, & à spese di quello, che lo richiede, & senza prolungare, amministrate epedita ragione sopra la querela, & trovandosi giuridicamente non grave delitto, & effeso, all' hora tali delinquenti che saranno detentati debbano esser consegnati alla Parte de chi saranno Sudditi, acciò che li possano castigare secondo loro demeriti, & che altri da loro pigliano esempio.

Ottavo, di che beni si voglia interessi, Decime, livelli, & altri titoli de tutte due le Parti Sudditi, siano spirituali, o secolari, che una Parte ha nelli Paesi, & Jurisdictioni dell' altra, o per l'avvenire hereditasse, che loro possano haver l'utile, & debbano ricevere, & condurre da una Signoria in l'altra, senza che sopra tali beni debba esser messa alcuna gravanza, & taglia per qual occasione si voglia, & per causa delli beni immobili de pigliar in pagamento, & heredità, delli quali qua di sopra non è fatta espresse menzione, ovvero haver trattato li Sudditi del Ducato di Milano, così la Ces. Maestà, Signor Don Ferrando & altri suoi Successori nell' Offitio debbano in quella medema forma, & modo senza mezzo trattar li prefati Suizari, & suoi Sudditi sopra il Ducato & tutto il Stato di Milano.

Nono, che tra la Ces. Maestà, Sua Eccellenza & altri Signori Luogotenenti & Governatori del Ducato, & tutto il Stato di Milano, & li Signori Suizari, & tutti li suoi Sudditi, & Adherenti sia libero, & sicuro, andare, & ritornare tra l'uno, & l'altro, o sia l'uno con l'altro amichevolmente, & amorevolmente trattare, & praticare, & farsi ogni amicitia, vicinità, & amore, come questo conviene di fare tra buoni, & veri Amici, & secondo che s'uso al presente d' ambe due le Parti, & suoi Sudditi è stato usato & servato debba restare, & come ancora li Articoli delli Capitoli chiaramente, & evidentemente dicono, & disponono.

Decimo li Signori Suizari si riservino chiaramente à loro tutti, tutte le lor Leghe giurate, tutti li altri più antichi Instrumenti, & Sigilli, quali loro hanno havuti, & dati che questi Capitoli per ogni via non debbano pregiudicare à quelli.

Ultimo è stato concluso, che questa buona, vera, sincera, Unione, Intelligenza, Amicitia, & Vicinità in tutti li suoi ponti, & Articoli sia ferma & continua senza mancamento alcuno, & irrevocabilmente debba esser osservata, & restare in sua forza, & virtù, mentre che la Ces. Maestà resterà in vita, & stato, & dopo la morte di quella ancora quattr' Anni verso li suoi Successori di Sua Ces. Maestà, nel Stato di Milano nominati, o vero intulati.

TOM. IV. PART. III.

Noi addunque prefate ambe Parti, cioè Carlo V. Imperatore & Ferrando Gonzaga, & noi prefati Confederati habendo grato il Trattato dell' Amicitia, & buona Vicinità prefata quello laudando, approvando, & buona Vicinità, & volendo, & promettemo tutte, & qualunque, & qua sopra dette per datti nostri Ambasciadori & Deputati rispettivamente fatte, concordate, & concluse firmamente, & irrevocabilmente tenere, & osservare ad unguem, & di parola in parola come hanno, & in fede & testimonio de tutte caduna cosa premisse prefate Parti habemo fatto fare due Lettere conforme originali, & principali munite con li nostri Sigilli pendenti date per noi Confederati in Bada, in Ergovia à dì VI. di Maggio, & per Noi Carlo V. Imperatore in Brisinona à dì XXVIII. del Mese di Luglio l'Anno dopo la Natività di Christo M. D. L. II. del nostro Imperio XXXII. & delli nostri Regni XXXVII. & per noi Ferrando Gonzaga in Milano alli 2. del Mese d'Agosto dell' Anno sopraddetto 1552.

Reservatione fatta à li Signori di Basilea.

**NOI CARLO V.** per Dio gratia Imperatore de Romanis sempre Augusto, in Germania, Spagna, & dell' una, & l'altra Sicilia, Hierusalemme, Hungaria, Dalmatia, Croatia &c. Re, Arciduca d'Austria, Duca di Borgogna, & Milano, Conte di Tirolo & Fianza &c. & Noi Ferdinando Gonzaga Duca di Ariano, Principe di Melfesta, della Ces. Maestà Capitano Generale in Italia, suo Luogotenente, & Governatore del Ducato, & tutto il Stato di Milano, notificavamo apertamente con la presente Lettera, che habendo noi con li honorandi nostri, & dell' Imperio cari, & fedeli di XIII. Cantoni de la comune Lega Burgoastri, Amami, & Confignieri della Città, & Paesi Zurico, Berna, Lucerna, Urania, Switz, Underwalden, Zug, & Clarona, Basilea, Friburgo, Solodoro, Schaffnusen, & Appenzel, per causa del nostro Stato di Milano à bene, & utilità, & buono successo del prefato Stato di Milano, della Lega comune, & di tutti li loro pertinenti, Sudditi, & proprii di qua, & di là da Monti, & singolarmente, acciò che ambe due le Parti tanto meglio possano stare in pace, quiete, & unione, habemo concluso l'una con l'altra amorevole, & vicinevole Intelligenza, come li Capitoli perciò tra noi ambe due Parti ordinati, & fatti chiaramente contengono. Et perche nel sesto Capitolo si contiene per conto di querele quale una Parte, o li suoi potriano haver, o acquistare verso l'altra, come per ciò si debbe cercare il rinascimento, & fine, Però à questo il Burgoastro & Configniero di Basilea per conti di tale Articolo, che ad essi pare, che sia grave, & fuori del solito de le loro comuni, & vecchie disenzioni toccante al sequestrare, o a restare, però li habemo concesso, & permesso, che la prefata amorevole Intelligenza à li prefati di Basilea, à li suoi, & suoi Successori ne la loro libertà, & sante, & vecchie disenzioni per conto del detto sequestrare non gli porti danno alcuno, & che quelli di Basilea debbano restare appresso li loro Privilegi di dare, & snorre la ragione, & vecchie disenzioni del detto sequestrare senza danno alcuno. Ma altrimenti in tutti li Articoli de l'amichevole, & vicinevole Intelligenza sta in sua forza, & incomprendibile, & in fede di questo habiamo noi fatto appendere à la presente Lettera il nostro Sigillo secreto, & data da Noi Carlo Imperatore in Brisinona à XXVIII. di Luglio MDLII. de l'Imperio nostro XXXII. & de li Regni nostri XXXVII. & de Noi Ferdinando Gonzaga &c. Dato in Milano alli 11. d'Agosto dell' Anno soprascritto.

XX.

Paussischer Vertrag zwischen Ihro Königl. Königl. 6. Août; Maest. Ferdinand I. als Erb-Herzog zu Österreich an einem / dann Herzog Christoph zu Württemberg andern Theils durch unterhandlung Albrecht Pfalzgraffen bey Rhein/ in puncto der Äffter-lehnung des Herzogthums Württemberg Wodurch die zwischen besagten Herzogs sel. Herrn Württemberg Herzog Ulrich/ und Ihro Maest. der Äffter-lehnung halber entstandene Irrungen bergelegt worden/ und bewilligen Ihro Maest. das Herzogthum besagtem Herzog und seinen Erben zum Äffter-lehen zu verleyhen/ Dahingegen soll bemelter Herzog 20000 gul-

G

fm

**ANNO**  
**1552.**

ANNO  
1552.

den in drey Monathen erlegen / und ferners denen  
Erg-Herzogen zu Oesterreich als den after-lebends-  
Herren keine infidelität beweisen. Geschehen den  
6. Augusti 1552. [LUNIG, Teutisches  
Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung IV.  
Continuat. II. Absatz VI. pag. 738.]

C'est-à-dire,

*Accord de Passau entre FERDINAND I. Roi  
des Romains comme Archiduc d'Autriche &  
CHRISTOPHE Duc de Wirtemberg, moy-  
né par ALBERT Duc de Baviere, au sujet  
de la Sous-Inféudation du Duché de Wirtem-  
berg; par lequel tous les Disfréens survenus entre  
Sa Majesté, & le Duc ULRIC Pere du mo-  
derne, étant mis en oubli & accommodés; Sadite  
Majesté promet au Duc, pour lui & ses Descen-  
dants mâles, la Sous-Inféudation du Duché, en  
échange de quoi le Duc s'engage à payer, dans trois  
mois, à Sa Majesté la somme de 250. mille Flo-  
rins, & de lui être fidelle, à lui & à ses Suc-  
cesseurs Archi-Ducs d'Autriche comme à ses Sei-  
gneurs. Fait le 6. d'Août 1552.*

**W**ir Albrecht von Gottes Gnaden / Pfalzgraf bey Rheint  
Herzog in Ober- und Unter-Bayern etc. Bekennen und  
stundt kund mänglichlich mit diesem Brief. Nachdem sich zwischen  
dem Durchleuchtigsten / Großmächtigsten / Fürsten und Herrn  
Herrn Ferdinando, Röm. König etc. zu allenzeiten Meistern  
des Reichs / in Germanien / zu Hungarn / Böhmen / Palmai-  
ten / Croazien etc. König / Infant in Hispanien / Erb-Herzog  
zu Oesterreich / Herzog zu Burgund / Brabant / Wirtemberg etc.  
Graf zu Tyrol / unsern gnädigsten lieben Herrn Vettern und  
Schwägern an einem und weyland dem hochgeborenen Fürsten  
und Herrn / Herrn Ulrichen / Herzogen zu Wirtemberg und  
Tübingen / Grafen zu Montpelgarde / unsern lieben Oheim und  
Schwagern seligen Gedächtnis andern Theils Span und Fre-  
wungen ingetragen / darinn hochgenelbte Königl. Maj. sein  
lieb vor der Röm. Kayserl. Maj. unsern allergnädigsten lieben  
Herrn und Vettern / ein bevollet Fürstenthum Wirtemberg  
und Tübingen / rechtlich bezeugt / darauf in Rechten gegen gemei-  
nem Herzog Ulrichen sel. Oheim / und S. i. vor beßluß der  
Sachen mit Todt abgangen / auch S. i. verlassen Anwälde beß-  
halten nicht beßschließen wollen / aber doch nichts desto weniger  
die Rechtfertigung für beßschlossen angenommen worden; Welcher  
Rechtfertigung sich der hochgeborene Fürst / Herr Christoph /  
Herzog zu Wirtemberg / beuelten Herzog Ulrichen sel. Oheim  
Sohn / unser Freundlicher lieber Vetter / mit nichten annehmen  
noch theilhaftig machen wollen / sonder danken auch vermeint /  
daß Hm der Cadawischen Vertrag / sich nicht in Puncten der  
After-nehmung des Fürstenthums Wirtemberg / gar mit an-  
deren und künden solte / darauß und solcher Rechtfertigung S. i.  
nicht kleine Ungnab bey Röm. Kön. Maj. erwachsen.

Nachdem Albrechtsgenetz Kayserl. Majest. als ein milder  
gütiger Kayser / uff unterthänig ansuchen sehr genantes Herzog  
Christophen / die Königl. Maj. brüderlich und freundlich ange-  
sprochen / gegen S. i. die gestalte Ungnab fallen / und diese Sach  
zu gütlicher Einigung kommen lassen.

Deßwegen wir die Königl. Maj. hernach auch mehrmahlen  
schrifftlich und mündlich unterthäniglich angesucht / uns so-  
wie gütlichen Underhandlung gnädigst zu gestatten / welches Hm  
Königl. Maj. gemeinem Herzog Christophen und uns zu sonder-  
lichen Gnaden gnädigst vergünnt und hat gethan. Hierauf haben Wir  
uns dem Heil. Reich Teutscher Nation zur Ehr und Wohlfahrt /  
auch allen desselben Ständen / sonderlich den heßden löblichen  
Häusern Oesterreich und Wirtemberg zur Friede / Ruhe und  
Erkennung / mit hochgenelbter Kayserl. Majest. gnädigst be-  
willigen / erstlich uff jüngst gehaltenen Tag zu uns / nachmalen  
allhie zu Passau / bey der Königl. Majest. eigener Person / in  
beßten vorgedenktem Herzogs Christoph alther verordneten Kä-  
then / daru auch mit Rath und Gutheben der Röm. Kayserl. auf  
diesen Tag geschehenen Rath und Commisarien / nämlich Jo-  
hann Herrn von May / Röm. Kayserl. Majestät Obersten-Cam-  
merer / und Georg Sigmund Seiden Doctoris Vice-Cancellari-  
i. welche von Hm. Kön. Maj. dieser Sachen halben / samt  
und neben uns zu handeln / sonderlich ansehnendlich befehl  
gehabt / der Handlung gütlich unterfangen / und leßlich durch Ver-  
sehung des Unmüßigen / mit beider Theil Dorwissen und be-  
willigung / solcher gegen gemeinen Herzog Ulrichen und seiner E.  
verlassenen Anwälten und Krieges-Herren geübter Rechtfert-  
igung / auch Herrn Christophen sürgenommen ungnab und et-  
licher mehr anhängiger Mängel und Schreyden halb / nachfolgen-  
der Gestalt endlich in der Güte verglichen und vertragen.

Erstlich hat die Röm. Königl. Majestät gnädigst bewill-  
get / alle gegen gemeine Herzog Christophen auch S. i. Käthen  
Dienere / lehen-leuten auch Unterthanen / sonderlich denjenigen  
so in beuelter Rechtfertigung hin und wieder gebraucht worden /  
gestalten unwillen und ungnab gnädigst fallen / beuelte Rath /  
Dienere und Unterthanen / auff seß / und dergalt von man-  
niglichem wer der auch sey / inner oder außer Reichs / ohn-er-  
gessen / und ohn-erschwer zu lassen / Auch so viel Hm. Kön.  
Maj. weyland H. Ulrichen / und gemeinen Herzog Christophen  
oder Hm. Ulrichen / Dienern und Unterthanen / von dieser  
ungnab und Rechtfertigung / und sonst keiner andern ursach we-  
gen / eingezogen oder arretirt / dasselb wiederum zu relaxiren und  
zu restituiren.

Gleicher gestalt hat erneueter Herzog Christoph gegen der Kön.  
Maj. Käthen / Dienern und Unterthanen / sonderlich denen /  
welche Hm. Kön. Majestät in dieser Rechtfertigung gebraucht /  
alle Ungnab und unwillen / allernachst und gestalt / wie oben  
genelt / begeben und fallen lassen. Daru noch ferner bewilliget  
Hm. Maj. Derjenigen allen / von Hm. Kayserl. Maj. Königs  
Dienst / und sonst keiner andern ursach wegen / von weyland  
Herzog Ulrichen von Wirtemberg arretirt eingezogen / und  
bisshero ohn einige darüber gefolge Vertrag / vorgehaltene Gü-  
ter / Zins / und Gülden / auch wiederum zu relaxiren und zu  
restituiren / Es hat auch Herzog Christoph bewilliget / wo sein  
lieb den S. i. Synodisch über kurz oder lang verkauffen wolte /  
daß S. i. denselben Hm. Königl. Majest. oder wer Hm. Ma-  
jestät daru gefällig / vor andern geben wolte.

11. Hat sich die Königl. Majestät angeregter Rechtfertigung  
uff Hm. Christoph. Maj. brüderlich und unser gedultigen Fürstent  
und gesagte Underhandlung / gütlich und gütlich versichern  
begeben / und die allerdings fallen lassen / auch darauf bewill-  
get / das Fürstenthum Wirtemberg und Tübingen gemeinlich  
Herzog Christoph / und Graf Jergen zu Wirtemberg auch  
beiden Hm. liebden Söhnen und männlichen ehlichen Leibs-  
Erben / nach Inhalt des Cadawischen Vertrags / welchen Hm.  
Königl. Majest. hernach Hm. Theils auch betraget / und  
nach folgender Declaration / zu erstehen. Da eingetrag hat  
sich H. Christoph für sich / S. i. Erben und Nachkommen / ges-  
torblich bewilliget / die vürterlich mit Königl. Maj. ausge-  
richte Vertrag / sonderlich gemeinlich Cadawischen / und darauf  
erfolgten Wienschen Vertrag / auch annehmen / zu ratificiren  
zu halten / und daß dieselben in allen nach unvollogenen Punc-  
ten und Articulen / durch S. i. ihres Theils in 6. Monaten der  
nächst nach dato / gewislich und ungenegert volligen / auch  
S. i. mit dero landshafft der Ratification und Affecuation  
halben / Inhalt angeregten Wienschen Vertrags / handeln soll.  
Herzog Christoph soll und will auch unser Jahres-Fest von der  
Röm. Königl. Majest. regierenden Erb-Herzog zu Oesterreich /  
das beuelte Fürstenthum eigener Person / wie sich geüht / in  
halt allse verglichen und vor uns auch beiden Theilen unter-  
schrieben Copien der neuen Investitur und Eids / empfangen  
und lehens-Pflicht thun.

111. Ferner hat die Königl. Majestät auch sonderi  
Ents den auch zu mehrer Erläuterung des Cadawischen Vertrags  
gnädigst bewilliget / daß solche After-nehmung dahin decla-  
rirt und eingezogen / daß die allein auf künftige expectanz  
und Anfall / nach absterben Herzog Christoph und Graf  
Georgen zu Wirtemberg männlichen Namens und Stammens  
in absteigender Linie verstanden werden / und daß gene-  
ter Herzog Christoph / und sein männlich Leibs-Erben  
Herzog zu Wirtemberg den Erb-Herzog zu Oesterreich / als  
Hm. After-lebens-Herrn sein untero oder infidelität bewei-  
sen / und sich wieder dieselben weder in heimliche noch offentliche  
Kriegs-Handlung oder Kistung / wiffentlich oder stüßlich nicht  
begeben / daru weder raten noch belien. Aber sonsten zu sei-  
nen Servituten oder Dienstbarkeiten / sondern allein dem Heil  
Reich / wie andere Chur- und Fürsten / nach Inhalt des Ca-  
dawischen Vertrags / verbunden und verpflichtet sein sollen. Wie-  
wol nun die Kön. Maj. zur Vergütung und Ergebung ihrer  
Maj. begebenen Rechtfertigung / und Kayserl. Maj. Erstnütz /  
ein merckliche Summa Gelds / daru des landts ein Theil / und  
das Schloß Hohensulz / mit aller seiner ein- und zugehörig /  
gedenkt / so haben wir doch durch seßig anßig anhalten / den  
begebenen Theil des landts und Hohensulz ganz und gar ab /  
und die Summa Gelds uff 200000. fl. in Müntz / guter landts-  
wehrung gethenget / und sie die Parteyen derselben bezahlung  
halben bestermaßen verglichen / daß Herzog Christoph alsbald nach  
Aufrechterung und Beilegung des Vertrags in 3. Monathen  
100000. fl. / und von derselben Zeit an über ein Jahr abermal  
75000. fl. von dannen über ein Jahr abermal 75000. fl. gegen  
geßchlicher gewöhnlicher Quittung sein will gewislich erlegen  
soll.

IV. Und nachdem von Herzog Christoph begert worden / nach  
Abgang des männlichen Stammens die Fräul. von Wirtem-  
berg jerg mit 100000. fl. auszusüßen / welche Summa die Kön.  
Majestät also ohne unterschied zu hoch gestellt sein gedacht / und  
vermeint daß dieselben Hm. Fürstenthum Herkommen gemäß /  
nach Anzahl der Fräulein / und sonst nach billigen bingen ge-  
messenig sollen werden / oder aber / daß es die Puncten halben  
bey der Erection des Fürstenthums / darinnen maß gegeben /  
wie es bisshals zu halten / bleiben solle / haben wir doch die Re-  
tention halben solche verglichen und bewilligung bei beiden Thei-  
len erlangt / daß auf den Fall Abgang männlich Stammens und  
Nachkommen

ANNO  
1552.



ANNO  
1552.

Nachmens von Büttenberg / den verlassenen / ehlichen unangestückten und unbesetzten Fräulein von Büttenberg / an dem Heurath-Gut und Heurath / von Erb-Verfoggen von Desferrey / gegen gebühlicher Aumung und Bezugs gegeben werden soll / nämlich da der Fräulein diez oder weniger / Ihr jeden 60000. fl. wo deren aber mehr dann diez / jeden 40000. fl. in Müng guter Landesverweyung.

V. Es ist noch weiter abgerede und getheget / nemlich nach dem in land Büttenberg etliche Herrschaften / Stile und Güter liegen / die von der Ehren Wöheim und dem Haus Desferrey von Alters her zu leben gehen / daß Herzog Christoph oder seine Lehens-Erben / die Böhmen von Jero Kön. Majest. als König in Böhmen und die Desferrey von Jero Maj. als regierenden Erb-Herzog zu Desferrey / und Jher Majest. Erben jeh und ins künfftig / so oft es zum Fall komhet / insonderheit empfangen / und wie sich nach Herkommen / Ohren und Eigenschaft derselben sehen gebürt / und beyde der Cadawische und Wiensche Vertrag vermögen / damit gehalten werden.

VI. Herzogen hat Herzog Christoph von Büttenberg zugesagt / und bewilligt / sich wider die Kayserl. und Kön. Maj. und das Haus Desferrey in kein Bündnis mit niemanden einzulassen / sondern in Fall / da durch beyde Maj. wieder ein gemeiner Bund und Verstandnis fürgenommen und uffgericht werden / sich fande und neben andern Gutsfürsten und Ständen auch gutwillig dazin zu geben / und sonst allerding den uffgerichteten Verträgen gemäß geblühlich und unverweylich zu halten.

VII. Und nachdem sich zwischen der Kön. Maj. als Erb-Verfoggen zu Desferrey / auch derselben Verwandten und Herzogen zu Büttenberg sonst auch etliche der Gräntz und anderer Sachen halben / so diese Zeit mit eigentlich specificirt / viel weniger anderer obligender Geschäfte und Behinderung halben vertragen werden mögen / nachbahrliche Spädn und Zertung erhaben / darauf / wo die mit gebühlich verglichen und erörtert werden solten / eman nachtheilige Behinderung erfolgen wödet / Hierum zu erhaltung mehr Ruhe und Einigkeit / auch zu Verbesserung guter freundscher Nachbarschaft / haben beyde Theil uns / in demselben auch gültliche Unterhandlung zu gestatten / gnädig und freundscher bewilligt / dergestalt / daß wir zu etlicher Gelegenheit einen Tag füreneinander und nach gründlicher Anhörung und Erklärung jedes Recht und Gerechtigkeit gültlich Handlung pflegen / und die Sachen in der Güte vergleichen / oder doch zum frühesten zum willkürlichen rechtlichen Aufsprag befragen solten.

Alle diese obgeschriebene Artikel / wie die mit ihren Anhängen von Bort zu Bort vernehmlich sein / hat die Kön. Maj. uns solch unser Handlung und unterhandlung Bitt gnädig / auch Vertrag Christoph zu Büttenberg freundscher und nachbedachtlich bewilligt / angenommen / zugesagt / dem allem für sich selbst / Ihre Erben und Nachkommen unverweylich nachzufolgen und zu gehorchen.

Und wie Ferdinandus von Gottes Gnaden / Römischer König etc. Bekennen für uns / unsere Erben und Nachkommen an Haus Desferrey / daß dieser Vertrag mit unsrer gnädigen Zustimmung / Wissen und Willen / durch obgedachte unser Handlung auffgericht und vollzogen ist / welche unsere Bewilligung wir auch hiermit darzu geben / Ergeben auch und versprechen bey unsrer Königlichem wahren Willen / den unverweylich nachzufolgen und zu gehalten. Confirmiren und bestätigen auch hiermit / alles dasjenige was uns darinn zu confirmiren hietzen uffgelegt ist.

Dergleichen bekennen Wir von Gottes Gnaden Christoph Herzog zu Büttenberg etc. und theun fund hiermit für uns / alle unsere Erben und Nachkommen / daß wir alle diese obgeschriebene Artikel mit ihren Anhängen bewilligt und angenommen haben / Ergeben auch und gebeten bey unsrer Königlichem wahren Willen / allen denselben Artikel / wie die oben gesetzt / unverweylich folg zu thun / confirmiren und bestätigen auch alles das / das uns hier oben zu bekräftigen und zu bestetigen uffgelegt ist.

Deß zu Urkund und Bekantung / auch feter und vester Haltung / haben wir obgedachte Ferdinandus Röm. Hungarischer Böhemischer König etc. für uns / unsere Erben etc. uns etc. Wir Albrecht Herzog zu Bayern etc. als Unterhandler / und Wir Christoph Herzog zu Büttenberg / für uns und unsere Erben und Nachkommen ander Theils / diesen Vertrag mit eigenen Händen unterschrieben / und unser Insigel daran gehängt / der da geben ist zu Passau den 6. des Monats Augusti nach Christi unsers lieben Herrn und Seeligmachers Geburt im 1552. Jahr.

FERNANDUS, Röm. König etc.  
ALBRECHT, Herzog zu Bayern etc.  
CHRISTOPH, Herzog zu Büttenberg.

## XXI.

24. Oct. Vertrags-Acticul zwischen Jher Röm. Kayserl. Maj. Carl den fünften eines / und Marggraf Albrecht den Jungen zu Brandenburg andern theils / wodurch  
TOM. IV. PART. III.

Kayserl. Majest. diesen wieder zu Gnaden annehmen / die mit Bamberg und Würzburg gemachte Verträge confirmiren / der Marggraf Albrecht mit seinem Kriegs-Volk derselben zu dienen promittirt. Mit der darüber von Kayserl. Maj. ertheilten Confirmation und Ratification. Geben in der Stadt Dietenhofen den 24. Octobris 1552. [HORTLEDER, von Anfang und Fortgang des Teutischen Kriegs. Tom. II. Libr. VI. Cap. II. pag. 1343. LUTIC, Teutisches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Abtheil. IV. Absatz III. pag. 56. d'où l'on a tiré ces deux Pièces.]

C'est-à-dire,

Articles de l'Accord conclu entre CHARLES V. Empereur, & ALBERT le jeune Margrave de Brandebourg, par lequel Sa Majesté Impériale le reçoit en sa grâce, & confirme ses Accords avec Bamberg & avec Wurtzbourg, ALBERT promettant de son côté qu'il se rendra au Camp de l'Empereur pour le servir avec ses Troupes. Avec la Confirmation & RATIFICATION de l'Empereur. A Dietenhofen le 24. Octobre 1552.

Wir Carl von Gottes Gnaden Römischer Kayser / zu aller Zeiten Meher des Reichs in Germanien / zu Hispanien / beyden Sicilien / Jerusalem / Hungarn / Dalmatien / Croacien / etc. König / Erb-Verfoggen zu Desferrey / Herzog zu Burgund etc. Graf zu Habsburg / Böhmen und Tyrol etc. bekennen öffentlich mit diesem Vertrag / und thun folches allemänniglich.

Nachdem sich verwichener Zeit der hochgeborn Albrecht Marggraf zu Brandenburg / zu Schem / Pommeren / der Cassiben und Wenden Herzog / Burggraf zu Nürnberg und Fürst zu Nüringen / unser lieber Oheim und Fürst / samptlich andern seine Väter und Einigungs-Verwandten / so weit in Kriegs-Küstung eingelassen / daß wir leichlich uns in etwas Gegen-Küstung zu schenken / und mit einer ansehnlichen Anzahl Kriegs-Volcks zu Fuß und Fuß / geschick zu machen / wider unsren Willen gebunden worden / und wir aber zu Verhütung meiters Unraths / verdröben und vermessens lante und teur / auch Jammer und Noth / so der Krieg auf ihn hat / und mit sich bringet / auch zu Erhaltung Friedens / Ruhe und Einigkeit / im heiligen Reich Teutischer Nation / unsern geliebten Vaterland / die Sach viel lieber in der Güte vertragen / dann mit der Schärffe und Kriegs-Gewalt ausführen wolten.

Verhalten dann der hochgeborn unser Oheim und lieber Gesteuer / Erbhandt / Herzog zu Alba / Marggraf zu Caria / und Salta terra / unser Spymischer / Oberster Feldtschupmann und Ritter unsers Ordens des goldenen Vlieses / an unser Statt / und in unsern Nahmen / mit gemeinen Altragsgraff Albrechten zu Hünlegung solcher bedertheils fürgenommen Kriegs-Küstung / auf etlich Weg und Mittel gehandelt / und sich dessen mit uns / auf unsrer gnädige Bewilligung / Ratification / Approbation verglichen / Inhalt dergleichen zwischen ihnen abgeredet und aufgerichteter Vertrags-Acticul / so von Borten zu Borten folgender / und also lautende:

I. Die Röm. Kayserl. Majestät unser allernädigster Herr / wollen Marggraf Albrechten von Brandenburg sampt seiner Lieb und andern Fürsten / Grafen / und allen andern von Personen zu Personen / niemanden nicht ausgenommen / frey und wiederum zu allen Gnaden auf- und annehmen / auch dieselben alle und jede / zu ihren liegenden Haab und Gütern / so sie von Anfang dieses Kriegs gehabt / und sonst zu ihrer fahrenden Haab kommen lassen / auch sie in Kraft die Verträge hienit restituiren / und männiglich bey ihrer Kayserl. Maj. Pen / schweren Straff und Ungnad / an solcher Restitution unverhindert zu lassen / mandirt und geboten haben.

II. Zum andern / so solten alle und jede / bis auf dato verlassene Kriegs-Sachen / so sein lieb oder die andern bezangen / gegen allemänniglich / frey ganz und gar aufgeben / und ihr Lieb / und alle andere ihr Lieb fürsten / Grafen / und sonst ingemein und besondrer / alle andere Personen / niemanden ausgenommen / weder immer noch außershalb Reichens / gar kein Rede noch Antwort mit nichten zu geben schuldig sein / dann die Majestät dieselben alle und jede aufgeben und deseriren / annulliren / aus Kammerlicher Macht und Vollkommenheit.

III. Nun bitten so wollen ihr Kayserl. Maj. was sich die zwey Bischoffe / Bamberg / Würzburg und Capitels sampt oder sonder gegen keiner Lieb verbiethet / oder obligirt / daß dieselben Brief oder Contract vollkommen bey ihrem Würden und Kräften bleiben.

IV. Dergleichen soll und will Marggraf Albrecht von Brandenburg etc. Ihr Röm. Kayserl. Maj. wiederum geloben und schweren /

ANNO 1552. schweren / ihrer Keyserl. Maj. wider all ihrer Majest. Feind / hochst Vermögens zu dienen / auch gleichfalls ihr lieb Kriegs-  
1552. Dole / Knecht und Knecht / und so baldt dieselben geschworen /  
wohin dann ihre Keyserl. Maj. sie ordnen würde / zu ihrer Key-  
serl. Maj. Dutz und Volscher zu geben / so wollen ihre Key-  
serl. Maj. / so baldt sein lieb und derselben Kriegs-Dole geschworen /  
einen ganzen Sold / auf Knecht und Knecht / zu seiner lieb han-  
den erlegen und bezahlen / da aber Ihre Majestät das Geld  
auf der Dole / zu Bezahlung des Monats Besoldung / so bald  
nicht erlegen möchte / so wollen Ihre Keyserl. Majestät seiner  
lieb zu völligen bequemen Caution thun / mit unglamer Ver-  
pfändung / bis daß Ihre Keyserl. Majestät die Bezahlung wie  
oblaut / erlegt / und soll mitler weil / seiner lieb Kriegs-Dole  
der Keyserl. Maj. zu Dienst selbst zuverleihen halten / damit bey  
dem Kriegs-Dole kein Mangel erscheine.

V. Und soll fortan hin sein lieb und derselben Kriegs-Dole  
in der Kom. Keyserl. Majestät Diensten / wie zuvor / unterhal-  
ten / auch in Abzug / wie ander ihre Majest. Kriegs-Dole / ge-  
halten werden.

VI. Da auch die Römische Keyserl. Majestät ihr lieb ander  
Kriegs-Dole / so sie noch in ihrer lieb Fürstenthumb / oder in  
andern Orten haben / beschaffen / so sollen sein lieb ihre Keyserl.  
Majestät dieselben zu gutem zutommen lassen / woltzen Ihre Ma-  
jestät aber daselbig nicht gebrauchen / so soll Margraff Albrecht  
daselb von Stund an erlauben / und bey denselben vermelden  
lassen / daß sie in allweg wider die Keyserl. Maj. nicht dienen sol-  
len / als hoch ihr lieb ihnen zu gebieten hat.

VII. Über das / nachdem Margraff Albrecht / seiner lieb  
Kriegs-Dole / bis in fünffhundert-tausent Cronen un-  
erschädlich auf ultimo Octobris nechtstünfftig / schuldig / so wollen  
ihre Römische Keyserl. Maj. seiner lieb allerniedrigst zu lassen /  
daß sie bey dem König von Frankreich / oder auf Gütern der  
Cron-Frankreich (und nit der Keyserlichen Majestät) zugehö-  
rig / derselben Reichthum / landt oder feut / so der König jetzt in Ge-  
walt und Händen / mit Einnehmung der Güter oder Brand-  
schätzung derselben mögen handeln / bis so lang sein lieb der ob-  
genelbten funffhundert-tausent Cronen bezahlt ist / was  
aber sein lieb / nach erlangter Summa erobert / das alles soll Ihre  
Keyserl. Majestät zu gutem kommen / darvon auch seiner lieb  
Kriegs-Dole besto fastlicher unterhalten werde.

VIII. Zum jüngsten und letzten / so wollen Ihre Keyserl.  
Majestät Graff Ludwig den Jüngern / und Graff Ludwig den  
Eldern von Dettingen / wiederumb zu allen Gnaden auf-und an-  
nehmen / sie auch in ihre Keyserl. Maj. und des heiligen Reichs-  
Schutz und Schirm auf-und angenommen haben / doch / daß sich  
dieselben / in den nächsten zweyen Monaten nach dato eigener  
Person / oder durch vollkommen Gewalt / bey ihrer Majestät  
unerschädlich erzeigen gleichfalls soll es auch mit Graff Albrecht  
von Dettingen gehalten werden. Das alles und jedes sollen von  
Ihrer Keyserl. Maj. und Margraffen von Brandenburg / zc. in dem  
gleichlautende Derrags-Brief in besser Form unter ihrer Ma-  
jestät und lieb Siegel / und unterschrieben eigen handen / verfer-  
tigt und bekräftigt werden.

JUEL DUCA DE ALVA;

Wilhelm von Stein St.

SILVESTER RAIT manu propria St.

Daß wir demnach solche Artikel und aufgerichteten Vertrag in  
allen und jeden seinen Articulen / Inbaltungen / Meynun-  
gen / und Begerisungen / in allenmassen wie die lauten / stehen  
und begriffen seyn / also angenommen und bewilligt haben / und  
thun das alles hienit wesentlich in Kraft des Briefs / geben  
und versprechen auch hienit / bey unsern Keyserl. Majestäten und wih-  
ren Witten / solche obgeschriebene Artikel des Derrags / alle und  
einen jeden unbederget / so viel uns dieselben belangen oder be-  
rühren / stik / stik / und unverbrüchlich zu halten und zu vollzie-  
hen. Deroberder für uns selbst nichts zu handeln / fürzunehmen /  
oder zu thun / noch jemanden andern an unser stat / oder von un-  
sern wegen zu thun gestatten / in kein Weis noch Weg / wie das  
Menschden Sinn immer erdencken möchte / treulich oln Gefährde /  
und age ist / mit unserm Brief besiegelt / mit unserm  
Keyserlichen anhangenden Insigel.

Geben in unser Stadt Dietenhofen / am vier und zwanzigsten  
Tag des Monats Octobris nach Christi unsers lieben Herrn  
Schmertz / fünffhundert und in zwep und fünfzigsten / unsers  
Keyserthums in dem und dreyßigsten / und unsers Reichs in se-  
ben und dreyßigsten Jahren.

CAROLUS.

VI. A. PERENNOT.

VI. SELD.

Ad Mandatum Caesaris & Catholicos  
Majestatis proprium.

Haller St.

XXII.

ANNO  
1552.

Messischer Haupt-Vertrag zwischen Ihro Kayserl.  
Majestät. Carl den Fünfften eines- und Margraff Al-  
brecht dem Jüngern zu Brandenburg andern Theil  
wodurch die zwischen Ihnen aufgerichtete von Kay-  
serl. Majestät zu Dietenhofen den 24. Octobr. 1552.  
ratificirte Vertrags- Artikel von neuem confirmirt  
weilers erkläret / und der Margraff zu Kayserl.  
Händen auf-und angenommen wird. Im Kayserl.  
Feldlager vor Metz den 10. Novembe. 1552.  
[Hortleder, von Inzang und Fortgang des  
Teutischen Kriegs Tom. II. Libr. VI. Cap. II.  
pag. 1343. LUNIG, Teutisches Reichs-Archiv.  
Part. Spec. vierter Abtheilung dritter Abz. pag. 58. d'où l'on a tiré cette Piece.]

C'est-à-dire,

Traité de Metz entre CHARLES V. Empereur,  
& ALBERT le jeune, Margrave de Bran-  
debourg, par lequel l'Accord du 24. Octobre est  
de nouveau confirmé, & ALBERT reçu dans  
la grace de l'Empereur. Fait au Camp devant  
Metz le 10. Novembre 1552.

Wir Carl der Fünfte von Gottes Gnaden Römischer Kay-  
ser zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / König in Germa-  
nien / zu Castilien / Arragon / Leon / beyder Sicilien / Jerusa-  
len / Hungarn / Valnathen / Croatien / Nova Terra / Gra-  
naten / Polern / Dalen / Gallischen Majorca / Siphall / Sar-  
dinien / Corbua / Corica / Wurtten / Sienus / Albanien /  
Algerien / Gibraltar / der Canarien und Indischen Insu-  
len / und der Terra Firma des Oceanischen Meers zc. Erb-  
herzog zu Oesterreich / Herzog zu Burgund / zu Lothric / zu  
Brabant / zu Steir / zu Rentien / Crain / zu Lintburg / zu  
Eisenburg / zu Gelben / zu Calabrien / zu Athen / zu Neopar-  
tien / zu Württemberg / zc. Graff zu Habsburg / zu Glan-  
bern / zu Tyrol / zu Görz / zu Porticien / zu Arthois / zu Bur-  
gund / Palat-Graff / zu Hennegau / zu Holland / zu Seelandt /  
zu Vliet / zu Eiburg / zu Namur / Roßilion / zu Gerichama  
und Turpin / Landgraff zu Elß / Margraff zu Burgund / zu  
Orléans / zu Garienz und des heiligen Römischen Reichs / Herz  
zu Schwaben / Catholoma / Xhuria zc. Herr in Freisland / auf  
der Rindischen March / zu Portenau / zu Bispona / zu Molin  
zu Salins / zu Tripoli / und zu Weideln zc. bekennen öffentlich  
hienit und thun kundt allernamlich.

Nachdem verruckter Tagen / der hochgebohm Albrecht / Mar-  
graff zu Brandenburg / zu Steetin / Dommern / der Cassuben  
und Wenden Herzog / Burggraff zu Nürnberg / und Fürst zu  
Rügen / unser lieber Oheim und Fürst / sambt etlichen andern  
seinen Einigungs-Verwandten / so weit in Kriegs-Küstung ein-  
gelaufen / daß wir uns letztlich etwas gegen-Küstung zu schicken  
und mit einer ansehnlichen Anzahl Kriegs-Dole zu Noß und  
Fuß gefast zu machen / wider unsern Willen gedungen wor-  
den.

Und wir aber zu Verhütung weiters unraths / verberkens und  
verwüstens landt und leut / auch Vammer und Noth / so der  
Krieg auf ihne hat / und mit sich bringt / auch zu Erhaltung  
Friedens / Ruhe und Einigkeit in hml. Reich teutischer Nation /  
unsern geliebten Vaterlande / die Sach viel lieber in der gute  
vertragen / dann mit der Schärfe und Krieges-Gewalt / auf-  
führen wolten / und erinner Margraff zu allen / unser Gnad  
und Fuld wider zu erwerben auch genutz und begierig gewesen  
deshalbend dem hochgebohren unser Oheim und lieber geneuer  
Ferdinand / Herzog zu Alba / Margraff zu Caria / und Salva  
Terra / unser Hoffmeister / Obrister Feldhauptmann und Vicer  
unser Dikens des Heiligen Vellens / an unser stat / und in unserm  
Nahmen mit gemelten Margraff Albrecht / zu Hinglegung fol-  
der beiderseits fürgenommen Kriegs-Küstung / auf etlich Weg  
und Mittel gehandelt / und sich dessen mit Ihnen auf unser gne-  
dige Bewilligung / Ratification / und Approbation verglichen /  
Inbalt deshalben zwischen Ihnen abgerichtet und aufgerichtete  
Derrags-Artikel / die wie auch ratificirt haben. Und dieweil  
aber in gemelten Capitulationibus insonderliche begriffen / daß  
über solche Capitulationes / sonder notwendige zweien gleich-  
lautende Derrags-Briefe / in besser Form / unter unserm und  
seiner lieb Siegel / verfertigt werden sollen.

Darauff haben wir berührten Margraffen Albrechten von  
Brandenburg / zc. und mit Ihme alle andere Fürsten / Graffen /  
und sonst auch alle andere / als Obriste Feld-Marschalck / Rit-  
meister / Haupt-und Befehls-leut / von Personen zu Personen /

Noß



ANNO 1552. Noch aber nichts Stills; nennend hinein aufkommen; so ihr nicht stand; und derselben gleich; so ihm hiß auf den zu wider gegen; oder gleichheit haben; wiederum in den Gnaden; auf- und angenommen; und nehmen sie hie in Kraft; die Dreyßig auf; setzen sie auch in alle und die stehende Gütler so die vor Anfang die Kriegs gleich; und sonst in alle und die fahrende Hand wiederum ein; und eben hie mit auch alle und die Arretationen; so ihrer einen oder mehr auf derselben Hand und Gütler gesetzt worden weren; ganz und gar zu verweisen. Ihr mocht; so die Dreyßig auf; setzen; so die Dreyßig; turion ihrer Gütler; und sonst hiß auf den zu verlaßten Kriegs. Gedenken haben; ganz unverboten; und unentwert laße; hiein eademalig mandt; und gebothen haben.

[illegible]

nach dem Leben und Straffen wir aus genug demselben überlassen; /  
 auch nicht die Weisheit/ als nemlich den andern Bischoff zu Würzburg /  
 unser Irthel und lieber anbedacht; / und dann den andern  
 Bischoff zu Bamberg / und derselben Capitel gegen seiner lieb- /  
 samde oder anders verbrucht und verfordern / daß dieselben  
 Verfertigung und Contract wolkommen / gantz und gar ohne  
 die Eir- und Aider-Recht gebieten und vollziehen werden solten /  
 die wir auch also feiner nicht herein confirmiren / und so lichts  
 darüber gehandelt worden / in was Besz es wäre / auffgeben  
 und vernichten / und sich hienit auch Ächtlicher Wade  
 und Aufkommen rethwaren; dargen haben seine liebe- /  
 und Wohlgelegenheit solches Wort; uns wiederum geschworen /  
 wieder alle die Feinde / und Feindin / so / sonst / allen  
 Orten / aufkommen in Hungarn / zu dienen / und sich fassen  
 hit in unser / und des heiligen raths Scherhan lassen / und  
 beweisen solten und wollen. Gebieten wir herauf allen und  
 jeden Christlichen / Fürsten / Grafen und sonst allen andern  
 Ständen und Stäben / dießes oder des andern Stands  
 ganz nimmer aufkommen / sondern unsern Fürstlichen Vertrag  
 / weder mit Worten noch Werken / unser noch unser Aich-  
 tens wider uns zu handeln / alles / bey unsern Fürsten  
 und Straff. Wir solten und wollen auch uns Wargafft Al-  
 lezeiten / und die seinen / alle und jedes Fürstenthum /  
 wider alle die Feinde / und Feindin / so / sonst / allen  
 hit in unser / und des heil. raths Scherhan lassen / und sich  
 fassen solten / wider uns zu handeln / und uns dann dieß-  
 mit wiffentlich und in Straff dieses Reichs. Wir geloben  
 und versprechen auch hienit bey unserm Kayser. Nürden und meh-  
 ren Worten / alles und jedes in diesem Vertrag begriffen / so  
 viel uns belangen thut / vob und unverbrochlich zu halten.

[illegible]

Geben in unserm Heiliger vortz den zehenden Tag des Monats Novembris nach Christi Geburth tausend Fünffhundert und im zwey und funfftzigsten / unsers Kayserthumbs im drey und dreyßigsten / und unser Keyche im sieben und dreyßigsten Jahren.

CAROLUS.

27. 2, 3, 23, Sst.

Vt. A. PERENNOT.

Ad Mandatum Cæsareæ & Catholicæ  
Majestatis proprium.

Sniller Sst:

XIII.

*Privilege accordé par HENRI II. Roi de France  
aux VILLES ANSEATIQUES, le 20 Jan-  
vier 1552. [FREDERIC LEONARD, Tom.  
III. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve  
aussi dans LONDORP II *Atta Publica*,  
Tom. VII. pag. 993. col. I. en Allemand.]*

H ENRY, par la grace de Dieu Roy de France: A tous ceux qui es presentz Lettres verront. Salut. Comme par le Traité de Paix & Alliance entre nous Predecesseurs Roys, que Dieu absolve, & nos tres-chers grands Amis & Confederéz les trocousfals & Senateurs, Marchands, Anciens, Aldermans, Mannans & Habitans des Villes & Cites, de la Nation de la Hanfe Teutonique, ditz Ofterlins, par lequel entree de tre chose a elle defendu tres-expresment à tous nos Sujets d'enfreindre lad. Paix & Amitié, ne faire ou donner ausdits de la Hanfe Teutonique aucun detour, bier ou empeschement par Mer ou par Terre, & encorer que feu nostre tres-honoré Seigneuz & Pere leur ay octroyé Lettres de confirmation de ladite Amitié & Alliance & Confederation qui est entre nostre Royaume & iceux Ofterlins, en quoy Nous entendons qu'ils soient entretenus, gratifiez, receus & favorizez en nostre Royaume, ainsi qu'ils ont été du temps de nosd. Predecesseurs. Neanmoins dautant que nous avons esté averti s par aucuns des Sieurs & Republique de ladite Ligue, que aucuns de nos Sujets fe font puis ausd. temps efforcez de courir sus ausdits de la Hanfe Teutonique, à quoy nous voulons bien pourvoir. Scavoir faisons, que nous desirons fugierement l'entretenement de ladite Alliance, Paix & Confederation; & suivant la bonne & loable coustume de nosdits Predecessors, pourvoir aus choses par lesquelles ladite Alliance pourroit estre aucunement alterée. Pour ces causes, & autres bonnes, grandes & raisonnables considerations à ce nous mouvans, avons par Pavis & deliberation des Princes de nostre Sang, Gens de nostre Conseil privé, & autres de nous ratié, confirmés & ratifiés par ces presentes lettres, & Amitié & Confederation, ou tous les Privileges par nous & Iceux Sieurs donnez & octroyez à ceux de ladite Hanfe, & Iceux Sieurs. Voulons & nous plaist, qu'ils en jouissent pleinement & paisiblement, & que selonc la teneur d'iceux, ou Traité de Paix par nous Predecesseurs à eux octroyé, ils puissent venir & frequenter librement & sagement en nostre dit Royaume, Pays, Terres & Seigneuries de nostre obéissance, par Terre & par Mer, & ramener Marchandises non prohibées ny défendues, en payant & acquitant les Droits & devoirs pour ce deus, où & ainsi qu'il appartiendra, & trafiquer avec nosdits Sujets ainsi qu'ils ont cy-devant accoustumé, en défendant & prohibant à tous nos Sujets de quelque estat ou condition qu'ils soient, ne donner ny souffrir estre fait, mis ou donné aucun arrest, detourbier ou empeschement ausdits de la Hanfe ou Iceux Sieurs, ny entreprendre aucune chose prejudiciable à ladite Amitié & Confederation d'icelle: Si donnons en mandement par ces presentes, a nos amez & feaux, les Gens de nostre Cour de Parlement, & autres nos Cours Souveraines; & à tous autres nos Lieutenans, Marchaux, Admiraux, Vice-Admiraux, Baillifs, Seneschaux, Prevôts, & à tous nos Julticiers ou leurs Lieutenans, prebans & avenir, & à chacun d'eux, que le contenu en ces presentes, ensemble le Traité de Paix, Privileges, & cette presente Confirmation, ils entretiennent, gardent & observent, & fassent entretenir, garder & observer de point en point, & selonc la forme & teneur, & le public & fassent publier par tous les Havres de nostre dit Royaume, & autres lieux où il appartiendra, & à y obtempérer & obéir, contraignant & fassent contraindre Royement & de fait tous ceux qu'il appartiendra, en procédant contre ceux qui feront le contraire de ces presentes, & dudit Traité de Paix, & tout ce qu'il est accoustumé faire contre les infractions d'Ordonnances & d'Edits, nonobstant doléances, Clameur de Haro, oppositions ou appellations quelconques, pour ce que nous ne voulons estre différé: Et pour ce que de ces presentes On pourra avoir à besoigner en divers lieux. Nous voulons qu'on *Vidimus* d'icelles fait sous Seal Royal, soy soit ajournée comme au present Original: En témoin de ce Nous avons fait mettre nostre Seal  
G 3

ANNO

1552.

1553.

à ceshies Presentes. Donné à Paris le vingtième jour de Janvier. l'an de grace mil cinq cens cinquante-deux, & de nostre Regne le sixième. Ainsi signé sur le reply, par le Roy en son Conseil, DE LAUBESPÈNE.

Registrata auditio Procuratore Generali Regis, idque sententia pro utendo per supplicantes dictis Privilegiis in sequendo verificationem similis Confirmationis factam in Curia vigesima septima Julii, anno millesimo quingentesimo quadragesimo secundo. Parisiis in Parlamento, sexta die Februarii, anno Domini millesimo quingentesimo quinquagesimo secundo. Sic signatum, DU TILLET. Collation est faite à l'Original. Ainsi signé, DU TILLET. Et au bas est écrit. Extrait des Registres des Ordonnances Royaux enregistrées en la Cour de Parlement. Signé, DU TILLET, un paraphe. Et au bas est écrit. Collationné, fait au Greffe de l'Admirauté de France en la Table de Marbre du Palais à Rouen, sur ledit Extrait élan en parchemin à la requeste de Maître Nicolas du Quesney, Procureur de Joachim Lucas, Marchand Osterlin de la Hanse Teutonique, de la Ville de Lubec de ladite Hanse Teutonique present; les Extraits élan de present és mains dudit du Quesney, pour luy valloir & servir ainsi qu'il appartiendra. Le Samedi vingt-unième jour d'Octobre, l'an 1564. Signé, VAULTIER.

L'an mil cinq cens soixante-cinq, le Samedi treizième jour d'Octobre, à la Requeste de Jean Ladinghufen, Marchand Osterlin de la Hanse Teutonique, par les Notaires du Roy nostre Sire au Chasteler de Paris souffigne, collationné de ce present Notaire, a esté porté à un autre Notaire d'icelle écrit en parchemin, pour servir audit Ladinghufen ce que de raison. Signé, N. HENRY, & LE GRAND.

## XXIV.

1553. Vertrag zwischen Churfürst AUGUSTO zu Sachsen  
11. Sept. an einem und Marggraff ALBRECHT dem Jüngern zu Brandenburg an einem theil/ wodurch beyde theile von allen ferneren freundschaften abzusehen und in gutem vertrauen mit einander zu leben versprechen. Drausschweig/ Montags nach Nativitatis Mariae 1553. [HORTLEDER, von Anfang und Fortgang des Teutschen Kriegs. Tom. II. Libr. VI. Cap. XIV. pag. 1428. LUNIG, Teutesches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheil. IV. Absatz II. pag. 67. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Traité d'accommodement entre AUGUSTE Eleveur de Saxe, & ALBERT Margrave de Brandebourg, par lequel ils se promettent reciproquement de faire cesser entre eux les hostilités, & de vivre désormais en bonne intelligence. A Brunswick le Lundi après la Nativité de la Vierge 1553.

On Gottes Gnaden Wir Christen / zu Danemarc / Norwegen / der Wenden und Gothen König / Herzog zu Schleswig / Holstein / Stormarn und der Dänmarischen / Graff zu Oldenburg und Delmenhorst / und von desselbigen Gnaden / Wir Joachim / Marggraff zu Brandenburg / des H. Röm. Reichs Erb-Kammerer und Churfürst / zu Stettin / Pommern / der Cassuben und Wenden / und in Schlesien zu Oppeln und Ratiborn Herzogen /c. Wir Marggraffen zu Thüringen und Fürsten zu Kügen /c. ein Wis-Verwand angestanden / und daraus zwischen beyden Iren liebden ein unfreundlicher will entstanden / die Sachden auch so weit gerathen / daß über die Anwerft ein Fehlschlichte erfolget / in welcher gedachter Churfürst einen Schwab empfangen / daran S. liebden hernachd. feindlichen versprochen / der Seelen Gott der Allmächtige wolte gnädig und barmherzig seyn / und nun der Hochgebohrne Fürst /

Herr Augustus / Herzog zu Sachsen /c. des H. Röm. Reichs Erb-Marggraff und Churfürst / Landgraff in Thüringen und Marggraff zu Meissen / unser freumblicher lieber Sohn / Oheim / Schwager und Bruder / solchen S. E. freumbdlichen lieben Bruders Todesfall hoch zu Gemüth gezogen / und hinweg mit der That verfolgen wollen / darneben auch allerhand Neben gängen / als solt Marggraff Albrecht / des gedachten Churfürsten Landschaft / die wider S. E. liebden gezogen / hoch beschwert seyn / und dardalben S. E. etlichen Schadens Ergehung / in gedachten Herzogen Augustus landen suchen wollen / darans dann noch weiter Krieg und andrer Schaden und Unhöflichkeit beyden Iren liebden erfolgen / und dardurch der gemeine Frieden im heiligen Reich Teutscher Nation / noch ferner und mehr / dann laider! albereit geschehen / betraubt werden mögen. Daß wir aus sonderlicher freumbdlicher guter Neigung / so wir zu Ruhe und Frieden / auch zu beyden Iren liebden / als unsern freumbdlichen lieben Sohn / Oheim / Schwager und Bruder / Deytern und Gewarten tragen / auch zu Verhütung obgedachtes Unraths und guter Zubereitung / zu Wiederanführung eines gemeinen Friedens / an H. Reich / zwischen beyden Iren liebden freumbdlichen vermadet / daß sie gemeinen Frieden zum besten / und damit das heilige Reich der Teutschen Nation / unser geliebtes Vaterland / durch solche Dardeligkeiten und unmetliche Krieg / nicht gänzlichem Schaden erschoß / und an allem seines besten Vermögen / an Leuten und Geld also geschwächt würde / daß der Erbfeind des Christlichen Stuhmens / der Türck / sein Tyrannisch / unchristlich Fürnehmen / wider das Christlich Blut endlich in das Werck zu setzen / und die werthe Teutsche Nation unter sein Dicksich Servitut und Joch zu bringen / um so viel desto mehr Ursache und Bequemlichkeit erlangen und haben möcht / auch uns und andern mehr Fürsten / die beyde Iren liebden zum Frieden gleichfalls ermahnet / zu freumbdlichen Gesellen / sich freumbdlichen erklaret und bewilligt. Daß unser freumblicher lieber Vater und Gewarter / Marggraff Albrecht zu Brandenburg / S. E. liebden Verwandten / unsern freumbdlichen lieben Sohn / Oheim / Schwager und Bruder / Herzog Augustus / Churfürsten zu Sachsen / und seiner liebden Land / Landt und Schwab-Verwandten / weiter mit betrogen / überziehen / brandschätzen / noch in ander weg feindlichen angreifen / oder thätlichen beschwerten / sich auch wider dieselbige niemand beypflichtig oder vermadet machen / noch mit Hülf oder Vorstuhz wollen einlassen. Daß auch gedachter Churfürst zu Sachsen den Krieg wider Marggraff Albrecht nicht continuiren / sondern von demselbigen gänzlich absehen / sich auch wider seiner liebden in Gleichheit niemand beypflichtig machen / noch mit Hülf und Vorstuhz einlassen wolle.

Und ist darauff ferner gehandelt und abgetret worden / daß sich des Churfürsten zu Sachsen Schwab-Verwandten auch sollen innerhalb Sechs Wochen erklären / daß sie gegen Marggraff Albrechten sich wiederum friedlich halten / und seiner liebden Widerwärtigen auch kein Hülf noch Fürstuhz thun wollen / und da sie solche Erklärung nicht thun / und dem Marggraffen ferner widerwärtig seyn wollen / daß alsdann seiner liebden frey stehen / und der Churfürst zu Sachsen / auf den Fall / ihnen wider den Schwab noch Hülf thun soll.

Das auch die Erbsangen / so in gedachten Churfürsten und Marggraffen Händen von beyden Iren liebden in vierzehn Tagen den nechsten / ohne Engelmaß / die aber so in Ihre E. Kriegs-Volcks und Diener Pflicht und Verpfichtung seynd / einer gegen dem andern / oder nach hergebrachtem Krieges-Gebräuch / ein jeder um so viel Gelds / als er von seinem Herrn einen Monat zu Befolgung hat / in sechs Wochen frey und ledig gegeben werden.

Und da Marggraff Albrecht mit seiner E. durchzuge des Churfürsten zu Sachsen / oder seiner lieb. Schwab-Verwandten Land berühren wurde / sollen seiner E. so viel unter möglich / die Befreyung thun / daß die Unterthanen unbeschädigt bleiben / und doch hiernach von keinem Theil Gefähr geachtet werden.

Weil auch der Churfürst zu Sachsen 1550 ein statlich Kriegs-Volk bereiniger / so nun S. E. demselbigen abhandeln wollten / soll seine liebden dasselbige des Marggraffen Widerwärtigen mit zusehen / noch darselbigen bestellen / Jahr-Dienern gestatten / solch Kriegs-Volk des Marggraffen Widerwärtigen zuzuführen / oder zuzufordern / darselbigen soll sich der Marggraff zu Brandenburg mit seiner liebden Kriegs-Volk / also und gleich weiß / wie 1550 genezt / gegen dem Churfürsten verhalten / und das Kriegs-Volk also beyverleits ohne Gefahr zu vertreten und verlaufen lassen.

Es soll auch die Erb-Einigung zwischen dem Churfürsten und Fürsten-Häusern / Sachsen / Brandenburg und Hessen / zu förderlicher Gelegenheit / der alten Erb-Einigung gemäß / wider erneuert werden / darann dann der Churfürst zu Sachsen an sich kein Mangel soll seyn lassen.

Und soll also hierdurch der Krieg zwischen gedachten Churfürsten und Marggraff Albrechten an Ihre Ihre E. E. Landen / Leuten und Schwab-Verwandten gänzlich aufgehoben / vertragen und begelget seyn / und von beyden Iren liebden ums Feindlich thutenden willen / wie sich die nöthigen angetragen haben / oder noch zutragen möchten / einige thätliche Handlung sitzgenommen werden.

Da auch Ihre liebden / einer gegen des andern Unterthanen / Diener und Verwandten / dieser Kriegs-Handlung halben / und was daraus erfolget / einigen Groll gefaßt / der soll durch diesen Vertrag

ANNO

1553.



**ANNO 1553.** Vertrag auch gänzlich gefaltet / und dieselbe alle aus Gehalt und Sorg gelassen sein. Welches auch beyde ihre liebden also ist / fest und unwiderstehlich gegen einander zu verhalten / und darüber keines wegs zu thun / noch den Thren zu thun gestatten / und bey ihren Christlichen Thronen und gutem Glanzen verpficht haben und zugesagt. Alles treulich und umgekehrt.

Des zu wahrer Irfund / habet wir der König zu Dänemark / und der Churfürst zu Brandenburg / als die Händler und Wir der Churfürst zu Sachsen / und Marggraf Albrecht zu Brandenburg / als die Part / diesen Vertrag geschworen / und mit unser eigenen Händen unterschrieben / und mit unserm anhängenden Insignel bekräftigen lassen. Geschehen zu Braunschweig / Montags nam Navitatis Mariae / nach Christi unserm Herrn Geburt / im 1553. Jahr.

## XXV.

**11. Sept. Endlicher Vertrag zwischen Landgraf Philipp von Hessen eines / und Herzog Heinrich den Jüngern zu Braunschweig andern theils / auf Unterhandlung erstlich Churfürst Moritzens / und dann Churfürst August zu Sachsen / über alle vorangegangene Irrungen.**  
Den 11. Septemb. 1553. [Hortleder,  
von Ursachen des Deutschen Kriegs. Tom. I. Libr. IV. Cap. LV. pag. 1944. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. IV. Absatz IV. pag. 75. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

*Accommodement final entre PHILIPPE I. Landgrave de Hesse, & HENRI le jeune Duc de Brunswick, par l'entremise de MAURICE & d'AUGUSTE, successivement Electeurs de Saxe.*  
Le 11. Sept. 1553.

**ON** Gottes Gnaden wir Augustus, Herzog zu Sachsen / des Heil. Röm. Reichs Erz-Maschall und Churfürst / Land-Gräf in Thüringen / Marggraf zu Meissen / und Burggraf zu Magdeburg etc. vor uns / und unser Erben und Nachkommen / thun kund und bekennen / in und mit Kraft dieses öffentl. Briefes vor allerdinglich. Nachdem sich verschiedner Zeit zwischen dem Hochgebornen Fürsten / unsern freundlichen lieben Oheimen / Schwägern und Vettern / Herrn Heinrichen den Jüngern / Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg / und Herrn Philippen / Land-Gräfen zu Hessen / Graffen zu Ebernberg / Dietz / Rügenham / und Widda / verschiedner Zeit / unsern freundlichen lieben Oheimen / Schwägern und Vettern / Herrn Heinrichen den Jüngern / Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg / und Herrn Philippen / Land-Gräfen zu Hessen / Graffen zu Ebernberg / Dietz / Rügenham / und Widda / etc. etliche Irrungen und Gebreden erbalten / darin sich weylend der Hochgebornen Fürst / unser freundlicher lieber Bruder / Herr Moritz / Herzog zu Sachsen / des R. Röm. Reichs Erz-Maschall und Churfürst / Land-Gräf in Thüringen / Marggraf in Meissen / und Burggraf zu Magdeburg / sehtzer und löblicher Gedächtnis / mit Ihrer beider liebden Bewilligung / freundlicher und gütlicher Handlung unterfangen. So haben obgedachte unsere freundliche liebe Oheimen / Schwägern und Vettern / Herzog Heinrichs zu Braunschweig und Land-Gräf Philipps zu Hessen / und nach genanntes unsern freundlichen lieben Bruders seligen edel. Abgang freundlichen bezeugen lassen / daß seine liebden alle solche irrsigen ihnen gewisse Irrungen und Gebreden mit Ihrer beider liebden gutem Wissen und Willen abgehandelt / auch solches Vertrags sein ein Notul begreifen haben lassen / weil aber zuvor und ehe dann dieselbe vollzogen / oder auch ihren beiderseits liebden zu bezeugen überficht worden / seine liebden nach erobter Zeit / Schlichter weis / Marggraf Albrechten zu Brandenburg folgenden Tagen in S.D. seliglich verstorben / dero Seele der allmächtige G.D. geruhe gnädig und barmhertzig zu seyn / so haben Ihre beiderseits liebden nach seinem Tode seinen Leichnam bey etlichen hinterlassenen Rächen um Überwindung solcher Notul ansuchen lassen / und dieselbe auch freundlich bezeugen lassen / daß wir an statt vielgedachten unsers freundlichen lieben Bruders seligen dieselben in unsern Brüdern und unter unsern Insignel und Handzeichen vollziehen und selgendes ihren beiderseits liebden ihren Theils auch zu vollziehen überficht werden. Weil wir dann dasjenige / was zu Fried und Einigkeit dienlich / so viel an uns ist / begehren zu befehlen geneigt / auch insonderheit zwischen vielgedachten ihren beiderseits liebden solchen Vertrag gerne aufgerichtet seyn / so haben wir ihren liebden freundlich beruhen willfahren / und ihren Zeit nach / solchen Vertrags-Brief geschwiegen unterschreiben lassen / und lautet derselbe von Wort zu Wort also / wie hernach folgt:

Don Gottes Gnaden Wir Moritz / Herzog zu Sachsen / des Heil. Röm. Reichs Erz-Maschall und Churfürst / Land-Gräf in Thüringen / Marggraf zu Meissen / und Burggraf zu Magdeburg / thun kund und bekennen / Nachdem sich verschiedner Zeit zwischen dem Hochgebornen Fürsten / unsern freundlichen lieben Oheimen / Schwägern und Vettern / Herrn Heinrichen den Jüngern / Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg / und Herrn Philippen / Land-Gräfen zu Hessen / Graffen zu Ebernberg / Dietz / Rügenham / und Widda / verschiedner Zeit / unsern freundlichen lieben Oheimen / Schwägern und Vettern / Herrn Heinrichen den Jüngern / Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg / und Herrn Philippen / Land-Gräfen zu Hessen / Graffen zu Ebernberg / Dietz / Rügenham / und Widda / verschiedner Zeit / unsern freundlichen lieben Oheimen / Schwägern und Vettern / Herrn Heinrichen den Jüngern / Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg / und Herrn Philippen / Land-Gräfen zu Hessen / Graffen zu Ebernberg / Dietz / Rügenham / und Widda / etc. etliche Irrungen und Gebreden erbalten / darin sich weylend der Hochgebornen Fürst / unser freundlicher lieber Bruder / Herr Moritz / Herzog zu Sachsen / des R. Röm. Reichs Erz-Maschall und Churfürst / Land-Gräf in Thüringen / Marggraf in Meissen / und Burggraf zu Magdeburg / sehtzer und löblicher Gedächtnis / mit Ihrer beider liebden Bewilligung / freundlicher und gütlicher Handlung unterfangen. So haben obgedachte unsere freundliche liebe Oheimen / Schwägern und Vettern / Herzog Heinrichs zu Braunschweig und Land-Gräf Philipps zu Hessen / und nach genanntes unsern freundlichen lieben Bruders seligen edel. Abgang freundlichen bezeugen lassen / daß seine liebden alle solche irrsigen ihnen gewisse Irrungen und Gebreden mit Ihrer beider liebden gutem Wissen und Willen abgehandelt / auch solches Vertrags sein ein Notul begreifen haben lassen / weil aber zuvor und ehe dann dieselbe vollzogen / oder auch ihren beiderseits liebden zu bezeugen überficht worden / seine liebden nach erobter Zeit / Schlichter weis / Marggraf Albrechten zu Brandenburg folgenden Tagen in S.D. seliglich verstorben / dero Seele der allmächtige G.D. geruhe gnädig und barmhertzig zu seyn / so haben Ihre beiderseits liebden nach seinem Tode seinen Leichnam bey etlichen hinterlassenen Rächen um Überwindung solcher Notul ansuchen lassen / und dieselbe auch freundlich bezeugen lassen / daß wir an statt vielgedachten unsers freundlichen lieben Bruders seligen dieselben in unsern Brüdern und unter unsern Insignel und Handzeichen vollziehen und selgendes ihren beiderseits liebden ihren Theils auch zu vollziehen überficht werden. Weil wir dann dasjenige / was zu Fried und Einigkeit dienlich / so viel an uns ist / begehren zu befehlen geneigt / auch insonderheit zwischen vielgedachten ihren beiderseits liebden solchen Vertrag gerne aufgerichtet seyn / so haben wir ihren liebden freundlich beruhen willfahren / und ihren Zeit nach / solchen Vertrags-Brief geschwiegen unterschreiben lassen / und lautet derselbe von Wort zu Wort also / wie hernach folgt:

Doch ob unser Oheim und Schwager Herzog Heinrich zu Braunschweig / diesen Sach haben / wider jemand anders auf-

**ANNO 1553.**

ANNO  
1553.

hals unſers Vatters und Veters/ des Landgraffen und ſeiner lieben Erben/ Räthen/ Dienern/ Lehen-Leuten und Unterthanen Zuſtand hätte/ die ſollen ſeiner lieben durch dieſen Vertrag unbenommen ſeyn; So ſoll auch dieſe Vertrags-Handlung allein zu unſers Vaters und Veters des Landgraffen/ und ſeiner lieben Erben/ Räthen/ Dienern/ Lehen-Leuten und Unterthanen Erledigung/ und von wegen anderer ſeiner liebten gewieſenen Bluts-Verwandten gar nicht verstanden werden/ und haben beyde ihre liebten vor ſich und ihre Erben ſich unſerſt und verſprochen/ bei ihren künftlichen Puncten und Artikel in dieſem Vertrag begriffen/ ſey/ ſey und unverrücklich zu halten/ ganz treulich und unſchuldig. Des zu Urkund haben wir obgedachter/ von G. Dices Gnaden/ Augustus, Herzog zu Sachſen etc. unſer alt. fürſtlich Inſiegel/ weil wir noch zur Zeit kein Churfürſtlich Inſiegel haben/ an wegen dieſer Briefe/ gleiches Lautes wiſſentlich hangen laſſen/ und uns mit eigener Hand unterſchrieben. Gegeben und geſchehen den elfften Tag des Monats September. nach Chriſti unſers lieben Herrn Geburt eintauſend fünf- hundert und fünfzigſten Jahre.

Und wir von G. Dices Gnaden/ Heinrich der Jüngere/ Herzog zu Braunschweig/ und Lüneburg/ und wir von deſſelben Gnaden/ Philipp Landgraf zu Heſſen/ Graf zu Calenberg/ Pforta/ Siegenheim und Hildes. etc. beyde vor uns ſelbſt/ und ein jeder vor ſeine Erben und Nachkommen/ beſtimmen in crafft dieſes Briefes/ daß wir alle und jede Puncten und Artikel/ in dieſem Vertrag begriffen/ wiſſentlich und wohlbedachtlich gewillig/ auch nach Willkür gedachten unſers lieben Oheims/ Veters/ Sohnes/ Schwagers und Bruders/ Herzog Morizen/ Churfürſten etc. ſeigig/ ſeiner liebten Bruders/ den auch Hochgebornen Fürſten/ unſern lieben Oheimen/ Vetteren und Schwagern/ Herrn Augustin/ Herzogen zu Sachſen/ Churfürſten/ freunlich reben/ daß ſeine liebten dieſen Vertrag vollziehen/ und uns Urkund darüber geben wollen; Als wir dann hiemit/ und in crafft dieſes Briefes/ ſeine liebten freunlich darinn erſuchen/ und bitten/ auch in deſſelben obſchriebenen Vertrag bewilligen/ werden und verſprechen vor uns/ unſer Erben und Nachkommen/ bey unſern Fürſtlichen wahren Worten/ gutem Glauben/ und rechten Treuen/ daß wir beſſeligen in allen ſeinen Artikel und Inbaltungen feſtlich und unverrücklich nachſetzen/ und darüber nicht handeln ſollen noch wollen in keine Wege/ ganz treulich und unſchuldig. Des zu Urkund haben wir unſere fürſtliche Inſiegel an wegen dieſe Verträge gleiches Lautes/ nicht obgedachter unſers Oheims/ Schwagers und Veters/ des Churfürſten zu Sachſen Inſiegel wiſſentlich hangen laſſen. Gegeben und gegeben im Jahr und Tag/ wie oben. Augustus/ Churfürſt zu Sachſen. Heinrich Herzog zu Braunschweig und Lüneburg der Jüngere/ meine Hand. Philipp/ Landgraf zu Heſſen.

## XXVI.

16. Oct. Abſchied wiſſenden Adolph Churfürſten zu Köln/ und den Graffen von Waldeck/ von wegen einiger Abſchieden/ ſo ſich wiſſen denenſelben occasione erlicher Maſſe in Gehölze erregt/ ausgerichtet; Worin benannte Maſſe durch Vermittelung Philipps Landgraffen zu Heſſen-Cassel/ biß zu auftrag der Sachen in die Sequeſtration geſtellt werden/ und ſollen indeß beide Theilſtück nachbählich halten. Geſchehen den 16. Octobris 1553. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. III. Continuat. I. Fortſetzung III. pag. 98.]

C'est-à-dire,

*Rechts conclu, par l'interposition de PHILIPPE Landgrave de Heſſe-Cassel, entre ADOLPHE Electeur de Cologne, & le Comte de WALDECK, au ſujet de quelques Pâturages ſitués dans les Bois, qui étoient diſputés entr'eux. Ils y conviennent de remettre lesdits Pâturages en ſequeſtre, jusqu'à la déciſion finale de leur Diſſent; & cependant de vivre en bonne intelligence. Le 16. Octobre 1553.*

Zu wiſſen/ als ſich nachbähliche Zerung und Gebrechen/ um 2. entlich Schölze/ Maſſe/ in deſſelben Gehölzen/ und um andere/ wieweil den Hochw. Fürſten und Herrn/ Herrn Adolph Erzt-Biſchoffen zu Köln/ des Heil. Röm. Reichs durch Fürſten Erzt-Cantlern/ und Churfürſten/ Herzogen zu Beſcheiden und Engern/ etc. unſern gnedigſten Herrn/ ſamst ſeiner Churfürſtlichen Gnaden Unterthanen/ denen von Canſlein/ Patz-

berge/ Bolckmarſſen und Breidelarn/ an einem/ und dann dem ANNO  
Edlen und Wohlgebornen Graffen und Herrn/ Herrn Wal- 1553.  
den/ und Herrn Johann/ Graffen zu Waldeck/ auch allen von der Walzburg an andern Theil/ doch nicht ſamſtlich ſondern unterſchiedlich/ ſo viel jedes Theil beſondere ſeine Zerung belangt/ angetragen und erhalten haben.  
Derwegen hochgnediger Erzt-Biſchoff/ und Churfürſt/ in beſcheiden der Gegenwärtigen Klagen/ und des Durchleuchtigen Hochgebornen Fürſten und Herrn/ Herrn Philippi Landgrafen zu Heſſen/ Grafen zu Calenberg/ etc. unſers gnedigen Fürſten und Herrn/ von deſſen an ſein Churfürſtliche Gn. gelangte Vorſchriſt und unter ſeigiger Churfürſt. Gn. Zuſammenkunft Bericht und Anzeigung gethan/ darauf auch hochermelter unſer Gnediger Fürſt und Herr/ zu Heſſen/ Graf Johann von Waldeck/ und Herrman von der Walzburg/ als die zur ſtück gewieſen ſeynd/ gehört/ und beſelben Gegenbericht unſern gnedigſten Herrn von Köln/ wiederum freunlich vorgehalten/ dar- neben ſeiner fürſt. Gn. freunlich und wohlmeinung bedinkend bis gedechens angezeigt hat; Daß demnach und zu ſicherem Fried/ Ruhe und Einigkeit/ auch zu pfanzung und erhaltung beſo mehr guter Nachbarschaft beyde Ihre Churfürſt. und fürſt. Gn. folgender maſſen zu gültlicher Abhandlung abgedr/ ſich vergli- chen und verabſchiedet haben/ wie nachfolgt:

Graffen Johann von Waldeck betreffend.

Danein ſolche Zerungen durch den Breidelariſchen Bort- ſchlag zu gültlicher Abhandlung/ in beſonder Theil Freunde/ Umhalt des Breidelariſchen Vorſchlages gültliche Unterhand- lung fürderlich vorgenommen/ und geſchicklich nicht verzogen werden.

Als aber unter den vorgeſetzten/ es zu mißer Zeit ſolcher gültlichen Unterhandlungen/ mit der Waſſ biß Jahres in dem Gehölze erſchienen/ ſoll erhalten werden/ iß durch hochgedach- ten unſern Gnedigen Fürſten und Herrn/ Land-Graffen Philippi zu Heſſen/ etc. Vorſchlag und durch unſern Gnedigſten Herrn den Erzt-Biſchoffen zu Köln/ bewilligt worden/ daß die- ſelbe Waſſ biß zu ſolcher gültlichen Unterhandlungen ſequeliret ſeyn ſoll. Damit aber gleichwohl dasjenige/ ſo der Waſſ hal- ben/ G. D. der Altmutter verluſten/ nicht verderbe/ ſondern nützlich angewandt werde/ gleichwohl allen Theilen an ihren Rechten unvorgerücklich; So ſoll Johann Spiegel zu Pötelſheim Erzt- Marſchalek des Heil. Röm. Reichs/ von unſern Gn. Fürſten und Herrn zu Heſſen/ erſucht werden/ beß er als Secular der Waſſ ſich unternehme/ ſündlich ohne G. Gn. in Augenſchein verſetz/ und der Waſſ haben Ordnung geben ſoll/ wie viel Schweine man darinn treiben/ auch was man von ihnen Schweine geben ſoll/ daß er auch ſolches Waſſ oder Trift/ Geld und Gabe annehme/ und über die Dinge alle aufrichtige Regiſter halte/ auch denjenigen ſo es zugeheilt oder zuerlaubt wird/ da- von Rechnung und Lieſerung thun wolle/ würde er aber ſolches abſchlagen und nicht thun wollen/ ſo mag hochgedacht unſer gnediger Fürſt und Herr zu Heſſen/ etc. einen andern umpat- ſchenden an ſeine Statt vernemen.  
Es ſollen auch die Zerungen Hordenau/ Grund Wittinghan- ſen/ Palmersberg und andere Zerungen/ Canſlein belangend/ in ſolche gültliche Unterhandlung ein gezogen ſeyn/ und abgemel- tert maſſen/ durch die Freunde binjungen vorgenommen wer- den.

Die Pfändungen/ ſo von beyden Theilen/ bis daher geſche- hen/ ſollen gegen einander lebig gegeben werden/ vermöge des Heil. Reichs Ordnung biß zu Aufſatz der Sachen.  
Und ſollen ſonſt mißer Zeit/ ſolcher gültlichen Unterhand- lungen/ ſich von beyden Theilen nachbählich halten/ unſchlicher Neuerung/ Imgriff und unordnungs enthalten/ doch allen Theilen an ihren Rechten und Gerechtigkeiten/ es belange poſſeſſio- rium, petitorium, oder was das ſeyn mag/ nichts benom- men.

Es ſoll auch beyden Theilen ſeyn ſeyn/ mißer Zeit/ und ne- ben wehrender gültlichen Unterhandlungen/ am Kaiſerl. Cammer- Gericht/ mit der angefangenen Rechtfertigung zu procediren/ oder damit ſtill zu halten.

Es will auch unſer gnedigster Herr/ der Erzt-Biſchoff und Churfürſt zu Köln/ den ſeinen beſcheiden/ daß ſie ſich mißer Zeit obbeſchriebenes Tages und wehrender Unterhandlungen/ Neuerung und Unthunwilliges Parte enthalten/ beſcheiden will unſer Gne- digster Fürſt und Herr zu Heſſen/ etc. Graf Balraden zu Wal- deck/ ſelbſt/ für ſich ſelbſt/ als zu Heſſen/ auch bey den ſeinen zu beſcheiden/ zu verſtehen/ doch abermalen allen und jeden Theilen an ihren Rechten und Gerechtigkeiten unmaßthellig.

Es will unſer Gnedigster Herr der Erzt-Biſchoff und Churfürſt zu Köln/ denen von Canſlein/ Patzberg/ Bolckmarſſen/ Breidelarn/ und wen es mehr betreffen mag/ beſcheiden unſer Gned. Fürſt/ zu Heſſen/ den Graffen von Waldeck/ denen von Walzburg/ und welche ſeiner fürſt. Gn. Unterthanen mehr/ dieſe Zerung anlangt/ beß dieſes Reichs Tage-Satzungen/ und Unterhandlungen beſcheiden/ ſich darnach zu halten/ in ange- ſetzte Tage zu erſcheinen/ und darnach zu richten wiſſen.  
Zu Urkund geben unter beyder Hochermelter unſerer Gne- digſten und Gnedigen Herrn zu Köln und Heſſen/ etc. Secreten in Caſſel/ am Sechzigenden Tag des Monats Octobris Anno Domini fünfzigſten hundert/ und diez und fünfzigſten.

XXVII.



ANNO  
1553.

XXVII.

20. Oct. Vertrag zwischen Heinrich dem Jüngern Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg eines; dann den Bürgermeistern/ Rath und Gemeine der Stadt Braunschweig andern Theils/ durch beiderlei von Ihro Kön. Königl. Majest. Commissarien aufgerichtet; Wodurch sie sich wegen der zwischen ihnen occasione der Schmalkaldischen Runds-Verbanden entstandenen Krieg und Streitigkeiten vergleichen/ und sollen die von Braunschweig gegen Herzog Heinrichen sich denmütigen/ die gefasste ungnade abbiten/ sich süßtrohyn treulich erhalten/ ein Theil den andern in seiner Religion nicht beschweren/ auch sollen die von Braunschweig Herzog Heinrichen wegen zugesagten Schäden/ achzig Tausend Thaler auf fünf terminen erlegen/ ferner wegen Reinkhaltung der Strafsen/ Loskaufung der Gefangenen/ einziehung der Zinsen/ und Renten/ aufhebung aller Feindschafft stipulirt wirdt. Geben zu Wolfenbüttel den 20. Octobris 1553. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheil. IV. Absatz IV. pag. 78.]

C'est-à-dire,

Accord fait & conclu, par l'interposition des Commissaires de l'Empereur, entre HENRI le jeune Duc de Brunswick d'une part, & les MAGISTRATS & BOURGEOIS de la VILLE de BRUNSWICH d'autre part, sur les Hostilités commises à l'occasion de la LIGUE de SMALCALDE. On y convient que ceux de la Ville se soumettront au Duc, lui demanderont pardon, & lui seront fidèles à l'avenir; Que les deux Parties, savoir les Catholiques & les Protestans, vivront en Paix sans se faire tort l'un à l'autre; & que la Ville payera au Duc, pour réparation des Damages à lui causés, la somme de quatre-vingt mille Ecus en cinq termes; On y convient aussi de ce qui regarde la sûreté des Chemins publics, la liberté des Prisonniers, la Collecte des Cens & Rentés, & la cessation de toutes sortes d'Hostilités. A Wolfenbüttel le 20. Octobre 1553.

Ich wissen sey allen und jeden/ den dieser offen Brief vorkompt/ gelesen oder gegiet wird; Als sich eine lange Zeithero hochnachteilige und schädliche Spenn und Gebreden zwischen dem Durchleuchtigen Hochgebohrnen Fürstyn und Herrn/ Herrn Heinrichen den Jüngern/ Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg/ zu. an einem/ und den Erben und Erbsamen H. Bürgermeistern/ Rath und Gemeine der Stadt Braunschweig/ andern Theils/ unsern gnädigen Fürsten und guten Freunden treig und freitig erhalten/ darunter hochgedachter Herzog durch die Schmalkaldische Runds-Verbanden/ denen die von Braunschweig auch anhängig und zugehan gewesen/ S. Fürstl. G. Land und-keit entseiget/ verjaget/ und davon abgeheten/ auch zuletzt da S. Fürstl. Gn. in Expedition zu wiedererholung derselben ihrer Lande gestanden/ in schmerzlich langwierige Gefangnis gebracht und kommen ist/ daraus dann folgendes nach S. Fürstl. Gn. Erleibung und Restitution allerley Grammen/ Widerwillen/ Krieg/ Empörung/ Missethätigen/ Mord/ Raub/ Vorne und Todtschläge/ mit Verderbung und Verzerung deren Land und Leute erfolgt/ und die Sachen zuletzt auch so weit gerathen sein/ daß andere mehr Kriege mit zugeschlagen/ und also für und für in dieser sandts-Arch ein Unrath aus dem andern entstanden und erwachsen ist/ daß zuletzt hochgedachter Herzog und selbtes Friedens willen/ und zu Hofahrt des Landes der Kön. Kön. Majestät/ unsern allergnädigsten Herrn/ und dem Hochwürdigsten Fürsten und Herrn/ Herrn Bischofen zu Bamberg/ und Herrn Melchior zu Würzburg Bischofen/ auch den Erben/ Freyen/ Raths- und andern Städten/ Nürnberg/ Goslar/ Hildesheim/ Göttingen und Einbeck/ unsern gnädigen Fürsten/ Herrn und Obern/ auf ihrer Königlich Majestät und unterthänig gehörsen gnädig/ freitig/ freundslich und unterthänig begehren und bitten gewilligt und nachgelassen/ daß Ihre. Kön. Maj. S. F. G. G. und Gunsten/ zu folge deren von Braunschweig geschickten Erbietens/ sich untergeessiglicher/ gütlicher

TOM. IV. PART. III.

Handlung unterfangen/ und wo möglich/ die hochbescheidlich und nachtheiligen Gebreden in der Gützlichkeiten und verglichen mochten/ demnach auf Ihre Königl. Majest. S. F. G. G. und Gunsten Befehl/ und in Namen derselben haben wir Hochseits Felix/ Herr zu Hassenstein auf Elstz/ Kön. Kön. Maj. Räte und Ober-Hauptmann in S. Joachimsthal/ Georg Fuchs Ritterschertz zu Bamberg und Würzburg/ Erasmus Ecken/ Bürgermeister zu Nürnberg/ Heinrich Landman Rätzgermeister/ Christoff Traumbübel/ Doctor und Syndicus, und Johann Keß/ Rathsmanne zu Goslar/ Tile Brandes/ Hannß Rynpoff/ beyde Bürgermeister/ und Johann Roth Syndicus zu Hildesheim/ Gisdler Edmannsfelge Bürgermeister/ Abel Bornemann und Hildebrandt Elche beyde Rathsmanne in Göttingen und Johann Olenan/ Secretarius der Stadt Einbeck/ zwischen beyden Theilen dieß Sach in freitiger Verhör und Handlung genommen/ und dieselbe nach angewandten großen und emhigen Fleiß zuletzt mit zwey beyden Theile gutem Willen und Willen folgender gestalt gütlich und zu Grunde verglichen und vertragen.

Und nemlich/ daß die von Braunschweig sollen und wollen sich gegen hochwürdigsten Fürsten/ Herzogen Heinrichen/ denmütigen/ S. F. G. die gefasste ungnade in Unterthänigkeit abbiten/ und sich hinfür gegen S. F. G. als ihren kandes-Fürsten getreulich/ wie frommen/ ehelichen Unterthanen wohl ansehet/ in gehörlichem Gehorsam/ wie von Alters/ verhalten und erzeigen.

Sie sollen und wollen auch sich Marzgraffen Albrechts von Brandenburg und allen derselben Anhängen/ Rätser und Verordneten Prädiken und Handlung/ so wider die Kön. Kön. und Königl. Majestät/ unsern allergnädigsten Herrn/ auch unsere gnädige und gütliche Herren und Obern/ die Freyscheit Einigungs-Verbanden/ Herrn Bischofen zu Bamberg/ Herrn Melchior zu Würzburg/ Bischofen/ auch hochgedachten Herzogen Heinrichen zu Braunschweig und Lüneburg/ zu. Herrn Heinrichen/ Marzgraffen zu Meissen/ auch Biskermeister/ Räte und Gemeine der Stadt Nürnberg/ Bisingheim/ und andere/ fügenommen und gerrieben werden möchten/ gütlich entschlagen/ und sich wider ihre Keßel/ und Königl. Majestät S. F. G. und Gunst nicht gebrauchen noch bewegen lassen/ auch kein Marzgrafen oder seinen Anhang keine Hülf/ Förderung oder Hülfschuld thun/ oder andern zu thun gestatten oder verheben/ heimlich oder öffentlich/ in keinerlei Weise noch Wege/ sondern heimlich/ so viel ihnen möglich/ hindern und wehren. Es soll und will auch ein Theil des andern Feinde und Widersarrige/ die mit der That handeln/ und an ordentlichen Rechten kein Gelingen haben wollen/ nicht haufen/ hegen/ berbergen/ essen/ trincken/ fördern/ fürstücken/ unterschleichen/ weder heimlich noch öffentlich/ und soll einer dem andern auch seine Feinde und Widersarrigen/ die er bey ihme oder in seinen Gebiete befinden und heretzen/ bemessen anhalten/ daß er Rechts an ihnen bekommen möge.

Es sollen auch die von Braunschweig und die ihren an ihrer Religion/ wie sie dieselbe noch haben/ bis zu Erörterung eines allgemeinen Christlichen Concilii/ oder aber bis zu einhelliger Vergleichung/ so etwa im H. Reich/ Teutscher Nation/ darinn möchte angerichtet werden/ von Herzog Heinrichen oder S. F. G. Olenen/ Unterthanen oder Verordneten nicht angefochten/ bestimmet oder beschwert werden/ und hinderebunden sollen und wollen auch die von Braunschweig Herzog Heinrichen S. F. G. Olenen/ Unterthanen und Verordneten von wegen ihrer Religion/ wie sie dieselbe bisher gehabt und noch haben/ oder billig haben sollen/ bis zu Erörterung eines gemeinen Christlichen Concilii/ oder bis zu einhelliger Vergleichung/ so etwa im Heil. Reich Teutscher Nation möchte angerichtet werden/ nicht anfechten oder beschweren/ seine Fürstl. Gnad. soll und will auch mit denjenigen/ so von seiner Fürstl. Gnad. Patren in der Stadt zu sehn haben/ stillig handeln oder anhalten lassen/ daß sie den halben Theil ihres Fädelichen Einkommens/ dero von Braunschweig Raths-Weinern folgen lassen sollen/ alles bis zu gemelter Erörterung oder Vergleichung der Religions-Sachen/ doch daß solches seine Fürstl. Gnad. an ihrem jure Patronatus in allerege unnotgeßiglich und ungeschädlich seye.

Weiter sollen auch der von Braunschweig Privilegien/ Inhalt ihrer Briefe und Siegel/ in dem Stande/ darinn sie vor diesen Epen und Freyungen gewesen/ bleiben/ verhanden und gehalten werden/ angenommen der Punkten und Artikel/ so in diesem Vertrage aufgeschoben/ geändert und limitirt seyn.

Und demnach in dero von Braunschweig Privilegio begrieffen/ wer in der Stadt Boge ist/ daß derselbe soll richten in- und außersich der Stadt/ so seine ihre Diche- und Land-Christenmeister/ und aber der Diche-Christen halten gründen/ zwischen beyden Theilen und derselben Unterthanen und Verordneten Miß-Verstehen eingestellen/ so soll derselbe Artikel auf seiner Erkundigung/ und Vergleichung zwischen die und Pfingsten eingestellt seyn.

Es ist auch zwischen hochgedachtem Herzog Heinrichen und denen von Braunschweig abgeret und bemittelt daß hoch- und vielgedachtem Herzogen Heinrichen und S. F. G. Erben und Erbenhainen die Marck/ Herbede/ Kildebe/ Haberbede/ Tornauß- und Her-gelt/ wie das jeth genommen wird/ gelossen werden sollen.

Belangend aber die wöhnliche Dienste/ ist bereit und bewilligt/







ANNO  
1553.

Der Weg bey der neuen Brücken soll den Dörffern grossen- und kleinen Dencken/ Rembling/ Bittner und Sömerin/ und denen von Braunsfweig/ so der Dertze zu schaffen haben/ wie von alters/ offen und unuerperrt bleiben/ doch das dahin teite- zollbare Güter geföhret/ getrieben oder getragen werden/ darauf die von Braunsfweig neben Herzog Heinrich besalkten Dienern durch die thren gutt auffheben/ und wo jemand sträf- bar befunden/ denselben anhalten/ und zu der Gehilze weifen lassen wollen.

Es sollen und wollen auch die von Braunschweig S. F. S. die Kassen mit den Siegeln/ Briefen/ Registern und Urkunden/ so darinnen seyn/ und in einnehmung des Hauses Wolfenbüttel befinden/ und bey ihnen von Johannis Friedrichen/ Herzogen zu Sachsen/ und dem Land-Graffen zu Hessen deponirt worden/ gegen S. F. S. gaungsamen Schloß-Brief/ von dato an zu rechnen/ in Monats Frist wiederumb geben/ zuzufellen und einzuwurzeln.

"Weiß ich nicht und bederbet und vertragen, daß die von Wundschmerz viel- und hochvermehren fürchten / Dienere Herrlichen / S. J. G. Erben und Ernehmen / für alle die Kosten und Schäden / die sie S. J. G. und derselben Höfsten und Richten / Verschaffen / Esterreich / Cyriac und andern S. Fürstl. Gn. Geheiffen und Beliebigen Käffen / Dienere / Verwandten und Unterthanen in und außerhalb ihres geliebte Zerstörungs-Handlung ausgeführt haben follet / 80000. Thaler auf fünf Termine / als nemlich 20000. Thaler auf neßtfünftigen Termin / S. Fürstl. Zag / daran die ebeffemste 5000. Gold-Gulden / allen dergleichen gelegeten Articals-abgaben werden follet / und folgendes im Jahr / mehr man bei weinger Zahl 15. schreiben wirdet / abemahls auf den neuen Jahrs-Zag 15000. Thaler / und dann auf den neuen Jahrs-Zag des 16. Jahres wiederum 15000. Thaler / und folgendes im 17. Jahre ebenfalls auf den neuen Jahrs-Zag 15000. Thaler / und dem leßten im 18. Jahre weinger Zahl / nach der Geburt Christi zu rechnen / zu Entrechnung der letzten Terminals und vollkommener Bezahlung bestimmter Betrags-Summen / die übrigen 15000. Thaler jedesmal zu Poltschensien gegen gebührende Quants entrichten und bezahlen follet und wollen,

Dagegen wollen E. E. G. alsbald nach vollzogenem Vertrag alle ihre obangegenen Schäden/ auch alle und jede Proceß so dorthaben E. E. G. an Kögell, Cammer- u. Gericht sitzen-  
nehmen/ gütlich dem Leben- Gerichte gütlich fallen lassen/  
cauße & sich renunciren/ auch daran und darob seyn/ daß alle  
E. G. G. Geheißte und Beistehende Unterthanen/ Käthe/ Diener  
und Verwandten/ sonderlich aber der Abt und Convent des  
Closters Nisterhaußen/ Domina und Convent zu Steterburg/  
und die Capitul- u. Herren S. Cyriaci ihr sitzgenommene Proceß  
und angeregte Schäden gleich gefalt fallen lassen/ und sich  
derthey bereuen sollen.

Dergleichen wollen die von Braunschweig die Ihrigen / so in diesen Kriegen und Zerrungen beschädiget seyn mögen / auch zu freuden stellen und contentiren.

Und mehr, so hat auch Herzog Heinrich bewilliget, daß S. G. bey ihren Beauplen gnediglich verfigen und verordnen wollen, daß ders von Braunschweig und ihrer Bülger Meyer mit Gensalt wider sie nicht erhalten oder gekerkeret werden sollen, hoch daß die von Braunschweig hindereuden sie / lieber als Herkommen und Gebrach / mit den Mältern und Zinsen / zur Unbilligkeit nicht steyern, auch sollen und wollen die von Braunschweig die Meyer- und Rodt-Höfe ungerissen und ungeheilte lassen.

Herzog Heinrich hat auch bewilliget / daß S. F. G. die Bürger von Braunschweig / so von S. F. Gn. Lehen haben / wiederum nach den Fällen belehnen wollen / und daß sie mit der Lehen-Wahr wider die Willigkeit und alten Gebrauch nicht beschwert werden sollen.

Was ich und ein Theil gegen dem andern/ oder Derselben Untertanen/ Bürgern und Verwandten in Brieff und Siegeln sonstien verschrieben oder versprochen hätte/ solches soll er in allerwege zu halten/ und wirklich zu vollstrecken schuldig seyn/ doch einem jeden seiner rechtlichen Einsage/ Begehff und Execution unbenommen.

Es sollen auch alte und neue Gefangene gegen einander/ ohne Rantion oder Entgeld/ auff vorhergehende alte gewöhnliche Ithypfeide/ frey und loß gelehrt werden.

Item. Herzog Heinrich soll und will auch ob den Straßen / daß dieselben rein bleiben / bestes Fleißes halten lassen / und die von Braunschweig in- und durch das Fürstenthum wider Rechte nicht aufhalten / sondern frey und sicher passieren lassen / dergleichen sich die von Braunschweig gegen Herzogen Heinrich und S. F. G. Inuerthanen auch verhalten sollen und wollen.

Und gleich so soll und will auch Herrzog Heinrich/ was S. F. G. denen von Braunshweig und ihren Bürgern/ an liegenden Gütern/ Zehenden/ Zinsen/ Renten und Gefellen/ so ihnen von rechts wegen gebühret/ und in diesen Kriegs-Handlungen eingezogen haben mögen/ wiederumb folgen lassen und zustellen/ allein daß S. F. G. die bißhereto besagte Schätzung davon einmalaßen oder erkläret werden.

Und biermit sollen alle *Zeitung / Gebreden / Speen / Feindschafft / Gram* und *Zwietracht* / so sich bißhero zwischen beyden Theilen / obgemeldter Sachen haben zugetragen und erhalten haben / oder sich solcher verloffener Handlung halben noch zutragen möchten / gänzlich todt und auffgehoben seyn.

TOM. IV. PART. III.

ANNO  
1553.

Denn es aber auch etliche Kritik diesen unwürdigen ge-  
bieten; oder auch hinlänglich die Vertheilung des Reichthums  
gegen einander bewegen möchten / ist begehrt, daß der Reich-  
thum gleich im Rechte / vornehm der Aufzucht / so sich wissen  
Herzogen Heinrichs Herrn Rathen / hochlof. Gedächtnis /  
und den Ständen dieses Fürstenthums / Anno der wenigen Zahl  
fürs bevolligter worden oder nach Zuhalt der Reichs-Ordinanz  
wie das einen jeden Theil am besten gefalle / entschieden werden  
soll / und soll dem besagten Reich von den getzogenen Rit-  
tern und Edlen / welche in dem Reich zu erscheinen / frey und  
unvernommen sein / ohne das sich je in hinforten ein Theil gegen  
den andern ruhig und friedlich erzeigen / und aller dergleichen  
Handlungen enthalten.

Es sollen auch alle und jede heperische Käyter / unterthanen / Dienet / Verwandten / Angehörige und Kriess-knecht / so alle dießer obenanener Sagen beladen / die sich ungeschehen beyden Thien juregeren / in einigem Wege verurtheilt seyn / oder daran Rath / Hoff / Hilff / Besoldung / Forderung / Erlaubnis / Erlauben / haben mochten / sonderlich auch Braum von Weizen / und Baralt von Hainrod / bezuglichen auch Conrad Nien in dießem Thierzatz / beßelben zu gemessen / und auch bezgen gelassen seyn / und solten die Schynalbeladenen Huns-Verwandten / so E. G. M. am Kessel. Commer-Geldt / fursinnommen / oder noch fursinnen mochten / in dießem Thierzatz nicht verhanden werden / und so sich in flussigsten Zeiten zurucke und begeben / das der landesfrey / oder auch die von Braunsfchweig / von jenenam muthwillig überlegen oder befehde wüßren / und der Feind sich am Meyden nicht unterthan lassen wolte / so soll eines bey dem andern Herrn und unterthanen / treulich halben und zusehen / und zu beßelben Erhaltung an ihre thutis erwinden lassen / wie folches von Alters alts und gebräuchlich geyen.

[illegible]

Und wir, unſere Erben/ Erbenheim und das Kommen ſollen  
und moſſen den auch und jeden ſeinen Artzeln/ Myren/ E-  
ſekter und Meynungen by unſern Fürſtlichen Würden/ und  
wahren Worten und Treuen an Eides-ſtatt/ ſtet/ feſt und  
unverrücklich halten und vollſtrecken/dagegen uns nicht freyen/  
ſchüßen/ releiven/ noch ſittigen ſollen/ einze Geſchlechte  
der Welthe betreffende Recht/Scheyß/ Exception, Ausſchütze/  
ſine Gnab/ Privilegium, Conſtitution, Reformation, Satzun-  
gen/Gleyt/ Verordnungen/ Gebot/ Verbot/ Würde/ oder Land-  
ſcheyß/ oder ander was ſeyn mag/ ſchreyen/ oder ſagen/ oder  
erzelen/ oder König/ Mayſtät wie auch andere hohe Obr-  
geſchichte oder erlangt ſeyn/ und werden möchten/ dann wir uns  
derſelben/ aller und jeder/ jeß alßdann/ und dann als jeß  
hiemt außdrücklich verjeyden und begeben/ dieſelbe weder in-  
noch außſeyßlich Rechtens hindern nit zu gebürden/ Gefchwehe  
und Erzählſchier hiernach gänzlich vermeiden/ und ausgeſchloſſen/ in  
alle wege gerechtlich und ungeretlich. Und dieß wir wahrer  
Kunß/ ſtet und beſter Haltung haben wie Herzog Heinrich  
unſer Fürſtlich Inſiegel/ und wir Wolſtuff Jäger/ Herz Jun-  
gkheym/ George Jäger/ Erckhanß Erben/ Heinrich den  
nam/ Chriſtoff Trautendin/ Johann Koch/ Dieß Bran-  
de/ Hans Amptſch/ Johann Koch/ Gieſler Schwartenſchil-  
de/ Hans Amptſch/ Johann Koch/ und Johann Erwin-  
um als die hiemte ſchreyen und ſagen/ und dieß wir  
und wir Städt/ Inſiegel/ Rath und Gemen zu Bruchwe-  
unſer Eide-Inſiegel an dieſen Dertze/ oder byn gleich-  
nam/ gegenwärtend außgerichtet/ und jedem Theil zue jeß  
ſteller worden ſey/ wiſſentlich thuu hengen. Geſchrieben und ge-  
ben zu Wolfenbüttel am Freytag nach Galli. den 20. Tag Octobris  
nach Chriſti Geburt im 1557.

Herzog Heinrich z. B. u. L.  
mein Hand.

## XXVIII.

Enblicher und Ewigcr; Gättlicher Haupt-Vertrag 2. Nov.  
zwischen Churfürst Johann Friedrich zu Sachsen an  
einen/ und Herzog Heinrich den Jüngsten zu Braun-  
schweig an andern theil/ über alle unfreundschaft/  
Krieg/ und der Cammer zu Rechte anhängigen  
Zusprüchen und Forderungen. Aufgericht zu Wey-  
mar/ Donnerstags nach Allerheiligen Anno 1553.  
[Hortleder, von Ursachen des Teuffischen  
Kriege. Tom. I. Libr. IV. Cap. LV I. pag.  
1946.]

H 2

C'est-

ANNO  
1553.

60

# CORPS DIPLOMATIQUE

C'est-à-dire,

*Transaktion & Accommodement amiable, final & perpetuel, entre JEAN FRÉDÉRIC Eleckteur de Saxe, & HENRI le jeune, Duc de Brunswick, sur toutes leurs précédentes Inimitiés, Guerres, Demandes, Prétentions, & Causes pendantes en litige devant la Chambre Imperiale de Justice. Faite à Weimar le Jeudi après la Fête de tous les Saints 1553.*

**W**On Gottes Gnaden / Wir Johans Friederich / der Elter / Herzog zu Sachsen / und geborner Churfürst / Landgraf in Thüringen und Marggraf zu Weissen / und von denselben Gnaden / wir Heinrich der Jüngere Herzog zu Braunschweig und zu Lüneburg / etc. Bedenken und thun kund gegen münch / lich / Nachdem sich zwischen uns / Herzog Johans Friederich / und andern unsern banalen Ehmmags-Verwandten Ständen / an einem / uns Herzog Heinrichen / anders Theils / beschwerliche Krieg und anders zugetragen / dergleichen auch zwischen uns großer Widerwill / Unfreundschafft und Mißverstand / eine lange Zeit hero sich erhalten haben / und wir Herzog Heinrich / gedachten Herzog Johans Friederich am Kurfürstlichen Cammer-Geheim Rathlichen verlagte und fürgefaßt / und aber dem Reich Teufischer Nation unsern selbsten Vaterlande hien zu / uns hien / sein gelegen / daß darinnen alle Unwilligkeit / Widerwillen / Feindschafft / Mißverstand und Mißtrauen unter den Ständen auf / gehoben / und an stat derselben / widerumb recht Verrathen / Friede / Ruhe und Einigkeit eingeflanget / uffgerichtet und erhalten werden möge / so haben wir uns also / und jeder obangezogener Speen / Treuen / Widerwillen / Unfreundschafft / Mißverstand / und was wir deshalben gegen einander vor Action / Anspruch und Forderung haben möchten / mit wolbedachten Muth / zeitigen Rath / und aus rechter Wissenschaft / endlich und ewiglich / in der güt / mit einander vereinigt / verglichen und vertragen / und thun das also / hienmit und in krafft dieses Briefes begreiflich:

Zum ersten / sollen und wollen wir alles dasjenige / das ein / ner gegen dem andern mit Worten und Werken gehandelt haben mag / einander aus Christlichen Gemüth / nach dem Befehl Gottes / vergeben und verzeihen.

Zum andern / so sollen und wollen wir Herzog Johans Friederich und unser Erben und Erbenhinnen / eruelen unsern lieben Oheimen / Herzog Heinrichen zu Braunschweig und Lüneburg / und seiner lieb Erben / zu Befähigung solcher Veröhnung und weitem Unterth zu verhalten / Jenezeitig kauffen Thaler uff voren Termin / nemlich / Jehen tausent Thaler / in künfftigsteitigen künfftigen Jehen Jedis-Markt / des vier und fünfzigsten Jales / in recht darnach folgenden künfftigen Ostermarkt / jedesmals dafelst zu Leipzig / gegen gebühlicher Quantität / ohne einige verlängering oder Aufschub / erlegen / entrichten und bezahlen.

Zum dritten / so ist in diesen Verträge abgeredt und bezeuget / daß wir Herzog Johans Friederich und unsere Erben / gedachten unsern lieben Oheimen Herzogen Heinrichen von Braunschweig / ostentlichen / und abgezogenen Feinden mit Rathen oder Heiden kein Hülf noch Beistand leisten wollen noch sollen / welches wir Herzog Heinrich gleicher gestalt / und in aller maß / wie obsteht / auch gemilligt und zugesagt / sondern vielmehr ein Theil gegen dem andern sich in diesem Fall und sonst in allwege / des heiligen Reichs-Ordnung / Abweichen und Landfrieden gemäß verhalten.

Ob auch besunder würde / daß etliche unsere / Herzog Johans Friederichs Lehensleute / Unterthanen / und Verwandte / sich wider unser befohlenes offen Aufschreiben / zu außwärtigen Diensten / in Krieg begeben / so wollen wir / vermöge jetzgedachten Aufschreibens / uns gegen ihnen mit gebühlicher Straff erzeigen.

Wir wollen auch unsere / Herzog Johans Friederichs / Unterthanen / und sonst / nicht hindern / sterren noch verbieten / daß aus unserm Land und Fürstenthumb / unsern lieben Oheimen / Herzogen Heinrichen / und seiner lieb / vñderst aber der Röm. Königl. Maj. unsern allergnädigsten Herrn / und der andern Fränkischen Ehmmags-Verwandten Kriegs-Volck / allerley Proviant / und Nothdurfft / und gebühliche Bezahlung zugeführt und verstatet werden möge.

Hinwieder sollen und wollen auch Wir Herzog Heinrich von Braunschweig und Lüneburg / unsern lieben Oheimen / Herzog Johans Friederichs Lehensleute / Unterthanen und Schutzherrn / mit zeitigen oder andern unsern Kriegs-Volck / nicht ver Gewaltigen / beschweren / oder jemandes solches zu thun verstaten / sondern / und gebühliche Bezahlung / friedlich durch passieren lassen / welches wir also gemilligt und versprochen.

Zum vierden / nachdem in jüngst zwischen uns Herzog Heinrichen / und unsern Unterthanen von Braunschweig uffgerichteten Verträge / unter andern versehen ist / daß nachmals von unsern

lieben Oheimen / Herzog Johans Friederich / denselben von Braunschweig / gegen ihren Kereß und anstat denselben / ein gunglame Quantität erlangt werden sol / daß sie die dieretliche Kisten / samt darinnen enthaltenen Brief / Siegel / Urkunden / Registraturen und Verzeichnissen / so bey ihnen durch uns Herzog Johans Friederich und dem Landgraffen zu Hessen / nach eröberung des Hauses Wolfenbüttel verpfaßet / hinterlegt und deponirt worden seyn / uns Herzog Heinrich wiederum zustellen sollen:

So wollen wir Herzog Johans Friederich solche Quantität / nachmals unvorgelich von uns geben / wie wir dann auch dieselbe offerantien unsern Oheimen / Herzog Heinrichen zustellen / mit dem erbiere / ob nachmals Mangel daran seyn solte / oder von denen von Braunschweig nicht vor genugsam angenommen werden / daß wir alsdann solchen Mangel / oder ungenugsamkeit ersetzen / und in allwege so viel an uns beförden wolten / daß unser Oheim Herzog Heinrich / bestirzte Brief und Siegel etc. wieder bekommen und derselben habhaft werden möge.

Zum fünften / so sollen alle und jede unsere beyderseits Räte / Diener und Unterthanen / so diese oberschlichen Treuen und Saden haben / in einigen Wege verachtet seyn / heimlich oder öffentlich / daru Rath / Rath / Hülf / Beistand / Förderung und Hülfstath gethan haben mögen / in diesem Verträge mit eingegeben / und aus sorgen gelassen / dergleichen auch unser beyderseits Gesangen / ihrer bestrichung / oder Gefängnisse / gegen einander / ohne Einseitig leig gezeihet / und also durch diesen Vertrag / alle obangezogene Speen / Treuen / Mißverstand / unfreundlicher Hülf / action / Forderungen / und Saden / die sich dieser zwischen uns / und unsern beyderseits Unterthanen / Räten und Dienern dergleichen zugetragen und erhalten haben / und noch hinfürdan dergleichen erregt / fürgenommen und erbracht werden möchten / gänzlich vertragen / uffgehoben / todt und ab seyn / und sich nun hinfür an / ein Theil gegen dem andern / nichts anders / dann alles fremdlichen guten Willens und was er dem andern / nach Inhalt des Reichs-Ordnungen und Landfriedens zu thun schuldig ist / endlich zu verzeihen haben.

Daneben auch wir Herzog Heinrich / dem mehrgedachten unsern Oheimen Herzog Johans Friederich zu Sachsen / und seiner lieb Rath und Landtschafftlicher Rathsherr von Alia Rintzen / bestirzte Saden / action und Geschieden haben / an Kurf. Cammer-Ordre (wie obgemeldet ist) mit Recht beklagt und fürgenommen / so wollen wir solcher unserer Rechtfertigung / causis de litibus / außsüchtlichen renunciren / uns derselben vergleichen und begeben. Wie wir dann auch solch renunciation / in krafft dieses Briefes / gethan haben / und noch ferner an bemeldtem Cammer-Geheim / von unser wegen zu geschehen verstaten wollen.

Und wie obgedachte Felsen / als Johannes Friederich Herzog zu Sachsen / und geborner Churfürst / an einem und mit Heinrich der Jüngere Herzog zu Braunschweig und Lüneburg / anders Theils / werden und geloben enthalten hierauf / vor uns / unsere Erben und Erbenhinnen / hienmit in Urkund dieses Briefes / bey unsern Fürstlichen Würden / wahren Worten und gutem Glauben / daß wir bey / sauber und sonderlich / diesen Verträge / so viel der einen jeden betrifft in allen und jeden seinen Punkten / Articlen / effecten / clausulen und Bedingungen / stet / treulich und unverbrüchlich / wie löblichen Fürsten des Reichs wol ansehet / halten und vollziehen sollen und wollen / ohne Beschelt und Aufschub / wie die Namen haben / oder erbracht werden möchten. Dann wir uns dero allen und jeden / ob die wir ausgetrachten Worten hienmit gesetzt / verzeihen und begeben haben. Begeben uns auch denselben in beständige From / Maß / Bede und Gestalt / wie solches in Rechten / an vorstehenden seyn sol / kan oder mag / hienmit und in krafft dieses Briefes / alles getreulich / sonder erbe / list / neue Fünde und Gefährde. Und daß zu wahrer Urkund / stet / und fester haltung / haben wir offentliche beyde Fürsten für uns / unser beyderseits Erben und Erbenhinnen / unsere angeborne Fürstl. Insignel an diesem Brief present glaudlaufs / thun hangen / und der jeder Theil einen zu sich genommen / uns unsre beyderseits Erben und Erbenhinnen / aller oberschriebenen dinge damit zubereiten und zubefolgen. Gegeben und geben zu Weimar / am Donnerstage nach Allerheiligen Tage / nach Christi unsern lieben Herrn Geburt im fünfzigsten hundertsten und drey und fünfzigsten Jahre.

Jo: Friederich. g. Churfürst. z.  
H. J. B. v. l. mein Hand.

XXX.

Heidelbergischer Vergleich des Chur- und Fürstl. Hau. 2. Nov. 1553.  
des Pfalz wegen der Succession / Wodurch Verlegung geschicht / daß die zu der Chur gebrüchre Lande nicht zertheilt sollen werden / sondern nach abgang des Churfürstl. Stammes ohne männl. Erben / auf die

ANNO  
1553.



ANNO 1553. die nechste Simmerische Linien kommen solten; doch so daß der Zwen-Bruggischen die Graffschafft Lügelsstein und andere Güter/ nebst der Summeringischen Irntheil an der hindern Graffschafft zu Sponheim/ in diesem Fall zugeleget werden. Geschehen Donner- nach omnium Sanctorum den 2. Novemb. 1553. [Electa Juris public. curiosa, Contin. pag. 378. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. IV. Absatz I. pag. 662. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

*Patte de Succession établi & conclu dans la Serenissime MAISON PALATINE, portant que si la Ligne Electorale masculine vient à manquer, les Biens qui lui appartiennent ne seront point divisés, mais que tous ensemble passeront à la Ligne des PRINCES PALATINS de SIMMEREN, réservé pourtant le Comté de Lutzelstein, & les autres Biens adventices qui passeront à la Ligne des DEUX-PONTS; & à condition que par-dessus cela, les PRINCES de SIMMEREN seront obligés de lui donner de leur propre Patrimoine, pour satisfaction, le Comté postérieur de Sponheim. A Heidelberg le Jeudi après la Fête de tous les Saints 2. Novembre 1553.*

WOn Gottes Gnaden Wir Friedrich des Heil. Röm. Reichs Erb-Krönkeß und Churfürst. Wir Dt. Heinrich/ und wir Wolfgang/ alle Pfalz-Gräfen bey Rhein/ und Herzogen in Bayern zc. Bekennen und thun thus hiermit offenbar/ daß wir uns zeitlich und wohlbedachtlich erinnert haben der guldnen Bullen Kayser/ und Königl. Satzungen/ Decreten/ auch deren von unsern Voretern/ Pfalz-Gräfen/ Churfürsten löblicher seliger Gedächtniß/ über hundert Jahre her auferlegten statlichen Ordnungen und Fürsrehungen/ damit sie nicht allein die von Gott uns befohlne Ehr- und Fürstenthumben/ Land und Leut bey ihren Ehren/ Würden und unshwender Wohlfarth erhielten/ sondern auch das alles stürter also bestaumen unzerrent auf ihre Erben und Nachkommen devolviren und kommen lassen müßten/ wie dann auch solche Ehr- und Fürstenthumb/ sammt Land und Leuten dermaßen auff weiland unsern fremdblichen lieben Brüdern und Vettern/ Pfalz-Gräfe Ludwig/ Churfürsten zc. seliger Gedächtniß/ und nach seiner tieb. löblichen Abgang/ auff uns Pfalz-Gräfe Friedrich abgemeldet/ als regierender Churfürsten gewand/ und stürter nach Ausweisung angeraten guldnen Bullen/ Ordnungen/ und zwischen uns angerichten Verträgen/ bildlich wachsen und kommen soll. Wann wir uns aber daneben auch schuldig erkennen/ daß wir nicht allein obgedachten guldnen Bullen/ auch andern heilssamen Ordnungen und Fürsrehungen/ zu mehrer Auffnehmen und Wohlfarth dieses Churfürstlichen Hauss der Pfalz-Graffschafft bey Rhein und zu Bayern zc. alles getreuen Fleiß nachzusetzen zu geloben/ sondern auch daselbig Zeit Pfalz-Gräfe Friedrich Churfürst/ die Zeit unserer Churfürstlichen Regierung aller Mächtigkeit gethan/ und wir andere nach Verordnung des Allmächtigen nicht weniger zu thun begierig und geneigt seyn/ so haben wir auch solches alles noch ferner bey uns bewogen und bedacht/ daß uns Pfalz-Gräfe Friedrich Churfürsten zc. von Gott dem Allmächtigen ein hohes wohlverlehetes Alter unbillig verleihe/ welches wir auch nach seinem göttlichen Willen noch ferner wie bißher/ löblich hinaus bringen mögen/ daß auch wir alle dem bis nach mit ehelichen Leibs-Erben von dem Herrn nicht verfahren noch begabt seyn/ also daß sich leichtlich juraegen und begaben möge/ daß wir bey uns obgemeldte drei/ Churfürsten/ ohne Unterlassung ehelicher Leibs-Erben (welches doch alles zu dem Willen des Allmächtigen steht) aus diesem Jammerthal abführen würden/ folgenden nächstzuehnten beschwerlichen Umtrah und Nachschick bezeuget/ sonders aber Band und Unmüdigkeit/ auch Krieg und Blutvergießen zwischen unsern nächsten Agnaten und Vettern/ so viel immer menschlich und möglich/ vermeiden/ und dann in Krafft obgedachten guldnen Bullen/ Decreten/ Satzungen/ und unser Vore-

tern löblichen Dispositionen und Ordnungen dieses Churfürstlichen Hauses der Pfalz sampt Landen und Leuten bey seiner Regierung/ Ehren/ Hoheit und Wohlfarth/ auch zu ihrer unsrer nächsten Agnaten und Vettern und denselben Erben und Nachkommen/ Beten und künftigen Regierung/ da sie dazu/ auff ob- und mehrertheilten Fall kommen würden/ nach möglichen Dingen/ ungetrübten bey einander behalten/ und davon dem Heil. Röm. Reich zu gemeiner Wohlfarth des geliebten Vaterlandes teutscher Nation so viel ständlicher gebiet werden möge/ also haben wir der schuldigen Treue nach/ damit wir denselben unsern gemeinen Vaterland/ fürnehmlich aber diesem Churfürstlichen Hauss der Pfalz/ auch desselben Fürstenthumben/ Landen/ und geboramen Unterthanen/ jügendtlich seyn/ zu Verheirathung obangeregten schädlichen Umtrah/ und Plünderung aller Wohlfarth nicht unterlassen wollen noch solten die Hochgebornen Fürsten/ Herrn Johannsen Gräfen zu Sponheim/ Herrn Friedrighen/ Herrn Georgen/ und Herrn Reinholden/ Vatern und Söhne/ auch Herrn Wolfganggen/ Gräfen zu Weibsen/ an stat ihrer liebden selbst/ und dann als Drillingen/ Herrn George Hansen/ allen Pfalz-Gräfen bey Rhein/ Herzoge in Bayern zc. Unser freundsliche liebe Vettern/ Söhne und nachste Agnaten/ hieher zu erfordern wir zu beschreiben/ wie auch ihrer aller zc. in eigener Person mit sampt gemeinlich verordneten Georg Hansen verordneten vater Dominikern/ kühnheit von Eischen/ dieser Zeit unsern des Churfürsten Groß-Sohnen/ auch Job Wabentsoff von Ottenheim/ Landvirehern zu Neuchenberg/ alhie gutmüthig erschienen seyn/ und wir darauf ihren zc. dero obangeregten guldnen Bullen/ Kayser/ und Königl. auch Churfürstl. Satzungen/ Decreten/ Disposition und Ordnungen/ vielfältig statlich erinnern lassen/ und flüster auff den Fall wir drey (als auff die von weiland des Durchleuchtigsten Fürsten und Herrn Herrn Ruprechts Königl. Churfürsten zc. alten Söhne/ Herrn Ludwigen Pfalz-Gräfen Churfürsten zc. beider löblichen Gedächtniß/ in Krafft stehen mehrer guldnen Bullen/ Satzungen und Ordnungen/ auch deren zwischen uns habenden Verträgen/ durch ordentliche Succession und Erbchafft/ die Ehr/ sammt Land und Leuten bißher erlich gewachsen und kommen solle) ohne Hinterlassung ehelicher Manns-Erben/ nach dem Willen des Allmächtigen vor dieser Welt mit Todte/ und also diese Churfürstl. Linie Mannlichen Stammens von Hocherlehetes Königs Ruprechts alten Söhne/ Pfalz-Gräfe Ludwigen Churfürsten/ unsern Voretern seligen/ bis auff uns abgelauff/ guldlichen abging/ ihrer aller tieben wissender König/ und mit freundslichem verordneten wohlgeordneten Willen und Zulassung nachfolgender Gestalt/ und massen einblichen vereint und verglichen/ wie dann wir drey/ sampt gemeldten unsern Vettern und nächsten Agnaten/ in ein Zangß der Pfalz gehörig/ zwischen uns und ihrer aller tieb. aus rechter Zulassung/ und sonst/ solche Vereinigung und Vergleichen zu verschaffen und auszurichten guten Zug und Macht haben. Nämlich aber so soll auff jetzt- und mehrertheilten Fall unser dreyer löblichen Abgangs ohne Verlassung ehelicher Manns-Erben/ und sonst gar nicht ehe/ gedachte unser Herrzog Hans/ Gräfe zu Sponheim zc. oder aber da seine tieb. dinst nach Abschickung des Allmächtigen auch nicht mehr begeben seyn würden/ alsdann Er. tieb. dieser Söhne/ Jan/ vermay guldiner Bullen/ auch Kayser/ Königl. und Churfürstl. Satzungen/ Decreten und Ordnungen/ unser Ehr- und Fürstenthumb der Pfalz-Graffschafft und Herzogthum am Rhein und zu Bayern/ wie zur selbigen Zeit gefunden/ und von uns erlassen werden/ allesampt ihren Dignitäten/ Würden/ Hoheiten/ auch dem Erb-Truchseßen-Amt/ Vicariat/ Mannschafft/ Landen und Leuten/ beweglichen und unbeweglichen Gütern/ sammt allen ihren Ein- und Zugehörungen/ wie das alles auf uns/ von unsern Voretern/ Churfürsten kommen ist/ und noch weiters kommen soll/ nichts ausgenommen/ als zur selbigen Zeit ankommender regierender Churfürst/ und welcher tiebden ungeweißelter Erb- und Pfalz-Gräfe/ empfangen/ besitzen und inhaben. Wann es auch obgedachter Massen auff gemelten unsern Vettern/ Herrzog Hansen/ oder Er. tieb. dieser Söhne lagen/ also erlich gewachsen und kommen ist/ sollte bey denselbigen Manns-Stammen lagen/ so lang derselbig wärdner würde/ bleiben und solten unsere auch freundsliche liebe Vettern/ Herrzog Wolfgang/ Gräfe zu Weibsen/ und Herrzog George Hansen/ beide Pfalz-Gräfen/ Söhne/ auffstehe/ rühren/ Fall/ unser tieber Ehr- und Fürsten löblichen Abgangs/ obwohl beide Ihre tieb. tiebden/ derselbigen Zeit in leben oder weitem Grab/ als gedachter Herrzog Hans/ oder seiner tieb. Söhne lagen seyn würden/ darnach sein Verhinderung suchen/ thun/ noch fürnehmen/ sondern ermelstem Herrzog Hansen/ oder Er. tieb. Söhne lagen zu obgedachten Ehr- und Fürstenthumben/ Landen und Leuten ohne einigen Eintritt kommen/ und dabey sie und ihre Manns-Erben/ sampt so lang derselbig Stamm wärdner/ möglich ungeert bleiben zu lassen/ und dann dahagen gedachter Herrzog Wolfganggen und George Hansen Söhne/ auch ihren Erben und Nachkommen die nachfolgende Aemter und Eitel/ welche bis in 12000. fl. jährlich freyes ledigen Einkommens/ nach hieutenen bestimmten jündlichen und leiblichen Anschlag wohl erragen sollen/ erlich und eigenbüchlich geloset werden/ und zustehn. Als nemlich Schloß/ Stat und Amt Lutzelsstein/ doch unbenutzen unser Universität zu Heidelberg Sappent/ von jetzigen Jahrß Julio bey denen incorporierten Elößten







**ANNO 1553.** und Dietze / als viel von ihnen wird / und sein mag / in ihren Beschlüssen dem Fürstenthum verpflichtet zu halten / oder wo deren einer oder mehr abgingen / an derselben statt nachbesserige Bestellung zu thun haben / und ferner die Landstände / und andere vorerwähnte / solcher Administration / nach erlangtem entscheidende und verändernde / demnach gemäß / was obgemeldeten Fürstenthum zuerkaufen / ihnen und sonst niemand andern / ohne einige Einrede wiederum abtreten / und ihrer Verwaltung rechtliche und eheliche Nachschüsse zu thun schuldig sein sollen.

Und nachdem sechsen auf mehrerlei Fall die Grafen und Adel / so zu angelegter Administration zu ziehen nicht wohl nahmhafft gemacht werden mögen / wo dann durch uns die Chur- und Fürsten / oder zum wenigsten einer / ehe dann wir von dieser Thet abstecken / dieselben nachstehend benannt / oder bezeichnen / so sollen unter den letztbenannten Pfalzgrafen Churfürsten / dieser eine hundertste Theil / Hofmeister und obersten Räte / denen wir auch hiennt dessen vollkommenen Gewalt und Macht geben / und zuweisen / die fürsichselbst unserer und der Pfalz Leuten und Landstände / von Grafen / Herren und vom Adel in je welcher Anzahl sampt etlichen Städten zu beschreiben haben / mit denselben den Handel nachbesseriglich bewegen / ratthslagen / und ferner aus denselben nach diejenigen von Grafen / Herren und Adel / auch aus den obbestimmten Städten solche Personen / die sich ihnen nach / welche neben gedachten künftigen Grafen / Hofmeistern und Räten die Administration zu versehen geschickt und tauglich seyn.

Und ob der Theil und Stammen einem abgehörter massen die Chur- und Fürstenthum mit allen ihren Würden / Ein- und Zugehörigen / Landen und Leuten / wie obsteht / eigentlich durch die Römische Kayserliche oder Königl. Majestät und Churfürsten zuerkaufen werden / soll derselbe Theil und Stammen / dem es also faublich mit einander zuerkauf / und in Possessionen viel quasi / wie obsteht / kommen ist / um etwas Vergütung und in Erhaltung freundschaftlichen Willens / den andern Theil und Stammen / welchen das selbe oder bekannt ist / so viel an und mit Landen und Leuten / sampt ihren Ein- und Zugehörigen / nichts ausgenommen / eigenthümlich und ewlich einzuantworten / zuweisen und übergeben / daraus er obererwähnter Anschlag nach 20000. fl. stetig jedes einkommen ungefährlich haben / müssen und empfangen möge.

Ob auch der Allmächtig gütig Gott unsrer Chur- und Fürsten einen / oder mehr mit ehelichen Töchtern und Fräulein einen oder mehr willigliche begaben / die wir nach uns verlassend wüßten / alsdann sollten dieselben unsere Dettren sampt oder funder / wie sich / wie oder obererwähnte Theil / oder Erbtheil in der Succession herabzu tragen werden / (und nemlich der Theil / so an der Chur- und denselben unsern Fürstenthumen succediren wurden) zu der Bestimmung und Regierung solcher Chur- und Fürstenthumen / auch Landen und Leuten / nicht kommen noch zugelassen werden / sie haben sich dann zuvor versprochen und verpflichtet / benehmen unsern ehelichen Töchtern und Fräulein alles das zu leisten / zu halten und zu vollziehen / das wir den Fräulein / laut einer besondern Ordination / künftiglich zuweisen und verordnen werden.

Solte sich aber fragen oder unterfragen / das mehrerlei unsere Dettren / Herzog Hannß und seine Söhne / Herzog Wolfgang / Graf zu Weibenz / und Herzog Georg Hannß / auch ihrer Erb- / Erb- und Nachkommen / alle Leuten / sampt oder eines Theils Säden haben / so in dieser Vergleichung zwischen ihnen allen aufgerichtet / beglichen / verstanden / oder deren anhängig waren / irig und freng wurden / das sollen sie abermalin zu keiner thatlichen Handlung oder Weiterung bewegen gegen einander machen / noch machen / sonder sich solcher ihrer Eaprin und Feindungen / noch Inhabt und Anwesenung der Austeig / so beide Eaprinen die Weibenzsche Stämme am viel Jahr her in denen zwischen ihnen aufgerichteten Theilung und Einmigen gehabt / und noch haben / weisen / vergleichen und unterscheiden lassen.

Weiters haben wir auch allerseits lieblich für sich / und ihre Erben und Nachkommen vereinigt und verglichen / was deren eines oder mehr von ihnen Landen / Heuten / Schloßern / Städten / Flecken / Dörfern / oder andern Gütern / in andere freundschaftlich verpfändet und verpfändet haben / oder nachmalen thun wurden / auf künftige Wiederlösung / doch denen / oder ihren Erben / die solche Lösung machen / dieselben Theil von dem / dem es also verpfändet oder verpfändet wäre / dem andern Theil / und seinen Erben auf vorgehen Ansuchen und Ersuchen / auch damit dieselben Verpfändungen aus freundschaftlichen Inhabern desto fürderlicher wieder zu deren Theil einem gebracht / dieselbig Lösung zu thun / freundlich gunden und zulassen / doch vorbehaltlich ihren liebden und derselben Erben / die solche Vergütung thun / zu jederzeit der Wiederlösung daran / als dieselbig Lösung solches von vorigen Pfandhaltern zu thun gehabt / das auch der andern Theil und Fürst / dem die Erbschaft beschaffen / ihren Erb- und deren Erben darüber nachbesserige Befandnisß und Versicherung unter seinen Ingeßel vor / und ehe er die Einlösung thut / der Wiederlösung also zu gestehen zuweisen solle / rechtlich und ohne Gefährde.

Solches alles und jedes / wie obsteht / haben gedehnte unsere Dettren für sich / ihren Pfleg-Söhne / ihrer aller Erben und Nachkommen / sampt und sonder / gütwillig eingangen / bewilligt und angenommen / stet / vest und unverbrüchlich zu halten / dem wörtlich zu geben und nach zu kommen / auch einander dabey

bestens Vermögens helfen zu bestücken / handhaben / und sonst darüber nicht zu thun noch setzen oder gestatten geben werden. Des zu Iherlind haben wir Pfalzgraf Friedrich Churfürst / wir Herzog / Duxen / und wir Herzog Wolfgang / Dettren und Erben / uns mit eigenen Händen unterschrieben und unser unterschiedliche Ingeßel daran hangen lassen.

So bezeichnen wir Herzog Hannß Graf zu Eponheim / Herzog Friedrich / Herzog Georg / und Herzog Maximilian / Vater und Söhne / auch wir Herzog Wolfgang / Graf zu Weibenz / für uns selbst und dann sampt obgemeldeten unsern zugeordneten und Domindeten / von wegen unsrer Pfleg-Söhne / Herzog Georg Hannß / das die Vergleichung mit unsern guten Willen / auch freier unbedingten Willen / auf vorgedachten zeitlichen Nach verhandelt / aufgerichtet und beschien ist. Geben und verpfänden darauf in und mit Kraft die Räte / Räte / sammt und sonder für uns / unsern Pfleg-Söhne / auch alle unsere Erben und Nachkommen bey unsern Fürstlichen Würden in dem Wort der Wahrheit / und mit Treuen / die wir sampt gedachten Domindeten / in Dommunds Nahmen darüber gewiesen unsern freundschaftlichen lieben Dettren / und gnad. Herrn Pfalzgrafen Friedrich / Churfürsten etc. mit eignen Händen geben / und geben haben / das wir zu Zeiten sich der dazzu bestimmten Pfalz einer oder der ander begeben und juragen wurde / dieser Vergleichung oben allen Dettren / Dettren / oder Dettren / unumwogenlich und treulich gehalten / nachkommen / und dieselbig in allen und jeden ihren Punkten / Verhandlungen / Articulen / und Meinungen / so viel sie uns sampt oder ein jeden insonderheit berühren thut / stet / vest / und unverbrüchlich halten / vollziehen / und haben gänzlich bleiben sollen und wollen / auch darüber nichts thun / fürnehmen / handeln / oder thun / noch solches jemand zu thun beschien / oder verstanden / wie uns auch dagegen kein Recht / Freyheit / Begnadigung / Absolution / Disputation / Relaxation / Restitution oder Revers / wie die uns- oder außerselbst Redens von Pöbeln / Abwischen / Käufen und Königen / und ingemein allen andern Obrigkeitlichen und Ehelichen / gemacht / gegeben / angetragen / erlangt / oder noch künftiglich / auf eine / oder mehrerlei Art / aus eigener Bewegung der Oberhand erlangt / und geben werden möchte / zu welchem Fürstland und gutem nicht dienen / schiken / schicken noch helfen / noch wir derselben Beschiff oder Wustung für uns selbst / noch andere nicht thun / begehren / oder gebrauchten sollen noch wollen / sondern thun uns der alle und jeder / wie die Nahmen haben / erachtet / oder erfinden werden möchten / hiennt ganz und gar / und insonderheit dem Rechten / so da spricht: Das gemeiner Vergleich nicht dienen solle / es gieng dann ein besondere für / renonciere / verziehen und begeden.

Es soll auch vorgemeldeter Herzog Georg Hannß Pfalz-Gräff / so er aus dem untererwähnten zu seinen rechten Alter und Jahren kommen wurde / das alles / so obgedruckt steht / und ihm belangen thut / gebühret / Masser ratifizieren / bestätigen / und bey verlust dessen / so ihm hienzu zu gutem kommen möge / aufrecht und fürstlich vollziehen und halten.

Und des zu Iherlind haben wir obgemeldete Herzog Hannß / Graf zu Eponheim / Herzog Friedrich / Herzog Georg / und Herzog Maximilian / Vater und Söhne / und wir Herzog Wolfgang / Graf zu Weibenz / für uns selbst / und alle Dettren / und dann wir Ludwig von Eßmann / und Job Weidenhoff ab genannt / als Mit-Domindeten / an stat und von wegen unsrer Pfleg-Söhne und gnädigen jungen Herrn Herzog Georg Hannß / und für ihre / uns mit eignen Händen unterschrieben / auch unsere unterschiedliche Ingeßel an diesen Brief / das wir gleiches Inhabels verfertigt / thun hant / und wir Pfalz-Gräff Friedrich Churfürst etc. von unser und obgemeldeten unsere Dettren und Brüdern Onkeln und Herzog Wolfgang / etc. wegen / den ein bey unsern Händen bezeugen / der andern uns Herzog Hannß und unsern Söhnen / der dritte uns Herzog Wolfgang / Grafen zu Weibenz / und der vierte zu Vernehmung der Domindeten / Herzog Georg Hannß geben und zugestelt worden seyn. Actum zu Stadt Speyerberg / Donnerstag nach omnium Sanctorum den zweiten Novembris. Anno Domini funffhundert funffzig drey.

Friedrich Pfalz-Gräff / Churfürst / etc.

Aus Mangel / das Herzog Wolfgang / unser Gnädiger Dettren / diese Thet nicht schreiben kan / habe aus seiner Fürstlichen Gnaden Beschlich / das Herzog / Hannß von Roden / mit unterschrieben / mit seiner Fürstl. Gnad. Ring-Sigelt daran geduckt.

H. Johannis. S. 2. S.

H. Georg Pfalz-Gräff etc. mpp.

Friedrich Pfalz-Gräff etc. mpp.

Maximilian Pfalz-Gräff mpp.

Wolfgang Pfalz-Gräff / etc.

und Gräff zu Weibenz / mpp.

Ludwig von Eßmann / der Churfürstl. Pfalz Groß-

Hofmeister / mein Hand.

Job Weidenhoff von Ottenheim / Land-

Schreiber zu Eßenberg etc.

XXX.





ANNO II. vierter Abtheilung / dritter Abfag. pag. 29.  
1554. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire;

Protestation d'ALBERT le jeune Margrave de Brandebourg contre le Ban de proscription public contre lui. A Swinfort le 12. Janv. 1554.

ON Gottes Gnaden/Wir Albrecht der Jünger/Marggraf zu Brandenburg / in Preussen / zu Steirn / in Pommeren / der Casuben und Wenden / auch in Schlesien / zu Oppeln und Kambarn Herzog / Burggraf zu Nürnberg und Fürst zu Klingen / Entwerfen allen und jeglichen Christlichen und Weltlichen Fürsten / Fürsten / Päpsten / Carden / Herren / denen vom Adel / Erben / Erben / Erben / und sonst in männlich / in gemein / was Standes ihr im Heiligen Reich / Christlicher Nation seyn / denen dieses unser offen Aus schreiben fürbanns / so viel derselben unser Feind / oder derselben Helfer / und Helfers Helfer nicht seyn / unser freundlich Dienst / Freundschaft / gütlichen Guts / Gnad und alles guts zu vom / und sigen eier Lieb und eich allen andern hienit zu wissen. Alwiewol wir hievor durch unser ernstes warbaiten offen ausschreiben anmalen an Tag geben / welcher massen die beyde verordnete Bischoff / zu Bamberg und Würzburg / Abgants Richter / und Melchior Jodel / sampt ihren Raths-Capitel / nicht selten ihre Eych und Eren / Recht und Gesetz in versessen gestellt / auch der Römischen Keyserlichen Majestät / unser allergründlichsten Herrn / Ratification / Confirmation / und Restitution / Brief verächtlich gehalten / sondern als öffentliche Landfriedbrecher und Verwider / uns durch viel und mancherley Landfriedbrüchige gewaltthätige Unthaten / zu erlaubter Noth / und Gegenwehr verurtheilt und gebunden haben / wie wir dann uns derselben am Cammer / Gericht wieder etliche verordnete aufgebauete Mandata auf hocht beslagt / auch nachmals / als uns gemelte Bischoff / sampt ihren Anhang / denen von Nürnberg / denselb zu Beschuldigung bekehrter ihrer Landfriedbrüchigen Unthaten / auf den Landfrieden beslagt / und fürgenommen / unsere besandte und erhebliche Urtheile / so viel wir derselben kammhal wissend gehabt / dargegen für und einbringen lassen / die uns nicht allein von ihren vermeinten Klagen vermenge des Landfriedens und gemeiner beschriebenen Keyserlichen Recht / billig entbunden und ledigen / sondern auch ihnen den Pfaffen und Nürnbergern / als öffentlichen Landfriedbrechern / ir vermeint / unwürdige Klagen / ob die gleich sonst / gegründet gesagt seyn solten / ganglichen benommen / und abgemindert haben solten.

So haben doch die verordneten Cammer-Richter und Jochern / uns desselben verordnete gegündete Urtheile / als unverschämlich / jüngst den ersten Decembris des verlaufenen drey und funffzigsten Jahres / nichtiger und unrechtsamer weis / gegen allen dreyen vermeinten Klägern zu gleich aberkannt / und uns darzu in die Acht gefallt zu seyn erachtet / erklärt / und denuncirt. Wie dann solche ihre nichtige Aechts / Erklärung im Truck ausgegangen / und allenthalben im Reich hie und wieder / öffentlich angehängen wird / darauf auch allbereit / den 12. Decembris die benannten Klägende Parteyen um Execution solcher Urtheile erlangten Aechts / an alle Christ-Schände des Reichs anführen / und durch ihre Procuratores Mandata überlegen lassen. Dieweil dann männiglich wißte / wie parrhischlich niedrig und unrechtsamig die Cammer-Gerichts-Verfahren geredelt und sich dergewis niemandes / was Standes der ist / sich einige solche nichtige Proceß wider uns betrogen lassen / auch sich des losen Pfaffen- und Pfefferackischen Handels billig und von rechts wegen zu entschuldigen habe / So haben wir dessen unsere wahrhaftige / besandte / und in der Gesichts auch zu recht wohlgegründete Urtheile / wieder die verordnete Cammer / Gerichts / Erklärung unserer unwürdigen Mandat nach / zu männiglich wissen / begreifen und stellen lassen / und hat damit diese Gesche.

Wiewohl die drey Parteyen / Bamberg / Würzburg und Nürnberg / samt dem Cammer-Gerichts-Richt / den sie mit angehenkt / sonderbare vermeinte Klagen auf den Landfrieden angestellt / So ist doch ihnenhalten nur ein Sach / der sie sich / mit gemeinsamer vereiniger Conspiration / wieder uns beladen und angenommen / verhalten / dieweil sich Würzburg und Nürnberg anfanglich allein eines Juges / Bamberg halben / wiewol nur in Spein / angemoff / so adert viel Kütz halben von nöthen die Gesichts / dann wo es die Nothdurfft erfordert / insonderheit zu vernehmen.

Und so ist endlich das Bambergische vermeint erlangt Achttheil betrefft / darans und denselben gemäß die andern gefolgt / seyn wir auf dieselben Bischoffs vermeinte Klage / darumb in die Acht nichtiglich erachtet / daß wir auf vorgehende schriftliche Bedröhung / ihme seine Eych / Landt und Leut / mit Heer / Krafft überlegen / und angessen / sein Haupt / Stat Bamberg sampt etlichen weit Städten / Schloßern / und Flecken belagert / und mit Gemacht angenommen die unterthanen dachtelst / zu Nidburgs / Pflichten gebunden / auch sonnen mit Brand / Raubung / Plünderung / und in andere Wege / freventlicher und feindlicher Weß / gehandelt / den Reichern / auffgerichten offnen Landt-

Tom. IV. PART. III.

ANNO 1554. frieden / und hievor ausgangen und verkündet Käyserlichen Mandata zu wieder / und darzu / auf derhalben beschreiben treulich fürsprechen / kein erhebliche Urtheile / woraus wir in die Peen des Landfriedens und solcher geistlicher Handlung willen / nicht erklärt werden solten / fürbracht.

Darzu und wieder sagen wir / wie wir die beyde Bischoffs anderst nicht zu Beschuldigung ihrer Verträge annahmen lassen / dann auf Keyß. Maj. erlangte Restitution / Ratification und Confirmation / der verurten Verträge / so sie mit ihrer Eych / zu dem uns auffgerichtet / auch sie von ihrer chätlichen und feindlichen Handlung / darinnen sie zu dem lang wieder uns und die unsern gestanden / dadurch abzubringen / als wir uns derselben unverschämlich zu geschehen verhofft hätten / und dergewis / nach beschneider unser Vermahnung nicht beschworen das Mannschick / auch all unser Kriegs-Volck / im- und außershalb Landes verlaufen und verurtheilen lassen / ob wir wohl desselb zu behalten / gut sag / recht und last / auch dessen darzu von wegen der Keyserlichen Maj. Billen und erlaubniß / bis von den Pfaffen den Verträgen Beschuldigung geschähe / und sie ihre Kriegs-Volck / so fort an / zu Noß und Fuß / in unsern Landt gelegen / und gegen den unsern in viel Wege / feindlich gehandelt / abgeseilt und verurtheilt hätten / und daß sie die Pfaffen / die Abfassung / und Verurtheilung unser Kriegs-Volcks / so männiglich Landfriedung gewest / wol gewußt / und sich also der angelegenen Verurtheilung / wie sie die nennen / gar nicht abgeben durften / seyn sie desselben / mit Beschuldigung Herzog Moritzen / Schreyen zu überweisen / der ihnen die Zerrennung des Mannschickigen Kriegs-Volcks zeitlich angemagt / auch von feil und ihrem wegen / etlich Kriegs-Volck / als kaufende Pferde / von denselben beßelt / und nachmal / der Römischen Königlich / auch nach etlichen derselben Reuter / die angenommen / gestanden.

So seyn wir aus Keyß. Maj. Diensten / ermann mit zweyhundert / demnach gar abgeseilt / und mehr theils verordneten Pferden / ungeschicklich anheimlich geritten / also daß sich ihre Nürnbergberger ihre gute Kundtschaft auf uns gehabt / also daß sich in der Gesichts und dem Augenfeindlichen Werk befinden / daß wir gegen einander / wo wir dessen übrig seyn mögen / feindlich zu handeln / gar nicht gewillt / oder geneigt gewesen. Aber dergewis / daß die Pfaffen / sampt den Nürnbergern wider uns mit Gewalt / und der Acht zu handeln nicht allein bewillt / sondern auch desselben in letzten Werk gewesen / ist die unverschämte Wahrheit / daß derselben Zeit / sie die beyde Pfaffen / allbereit und zu dem / da wir noch in Keyserlichen Majestät Dienst vor Weß gewesen / mit Kriegs-Volck zu Noß und Fuß gesatt gewest / und sich fortan / noch ferne allenthalben darumb betrogen / wie sie dann nicht allein / als vorbest / das Mannschickigen Kriegs-Volck / sondern auch die Knecht / so wie allbereit nach erfolgter unser Ausweisung / durch unsere Kätz zu Plünderung verurtheilt / so viel sie beten bekommen mögen / besessen und annehmen lassen. Dergleichen haben sie auch an den Pfaffen allenthalben die Bestellung gethan / alle die Knecht / so wir vor Weß geurlaubt / und ihnen zu dienen gentil / auch angenommen / und in die Dienst zu bringen.

Neben dem haben sie sampt den Nürnbergern / allbereit mit Herzog Moritzen / Herzog Heinrichen / und dem von Plamen / welchen der Bischoff zu Bamberg zu Joch ein Sneyen abschied müssen / und sonst andere mehr / wieder den aufgerichteten Landfrieden conspirirt / und ihren Verstand uns zu übergeben gemacht. Aber das haben sie auch nicht unterlassen / bey der Canley an Käyserlicher Majestät Hoff / durch ihre Gesandten und sonstlich Bambergischen Vorhoff / Communionen der ihm die Sachen wie ihme seyn / mit groffen aufsen Fleiß / wieder uns zu praticieren / wie das alles zur Nothdurfft / und was den Secretarien vor Diensten / und sonsten versprochen / mit Schreyen zu bewisen / so wie in der Bambergischen Canley befinden / auch das Werk hernach an ihm selbst die heimlich verordnete Conspirationes und Practicien / an Tag gebracht hat / und ohne das aus der Pfaffen boden / trocken und übermuth / auch feindlicher Handlung solcher conspirirter Hinterhalt / wol abzunehmen / dieweil sie fort an / so wohl nach / als vor unser Ausweisung / sich für unser Feind gehalten / uns an unserer restituirt Verträge / Handlung mit der Acht und Gewalt / sampt verurtheilt unsere Flecken angenommen / dieselben mit Gewalt / innen gehalten / auch unsere Erb- und andere Unterthanen fälsch / stricken / schlagen / verurtheilt / erlöchen / rathen / in den Wälden die Brief nehmen / ihre Bischofen abreiben / und unter Tugen / werfen / auch als wir aus Keyß. Maj. Dienst vor Weß ohne männiglich Verletzung anheimt gezogen / zu uns und unsern Hoff / feindlich schickten / und auf uns unterwege nieder zu werfen / streifen und halten lassen / und in Summa / sich als Feind gegen uns und den unsern wider unsern Willen in eider oder mehr Weg gemüßigt und gehalten. Ob nun wir hievon durch die Pfaffen / nicht allein / so mit Schreyen zu Verurtheilung / sondern auch zu erlaubter Noth und Gegenwehr verurtheilt und gebunden worden / das gegen wir allen unpartheilichen selbst zu erkennen und zu erkennen.

Wir haben aber nichts belovener die Handlung noch ferne an uns wachsen und lassen / ehe dann wir uns in die Noth und Gegenwehr begeben / und zuvor unterwegs zu Heidelberg unsern Herrn und Freunden / etlichen Eych- und Fürsten / doch unvergeßlich und ohnabdrücklich unsere Verträge alle unser und der unsern Eych und Forderung halten endlich verfertigt / nachdem uns allein zu Forchheim / an Gesandten / Betreuer / Wein



ANNO

1554.

und andern Vortrath / so wir allenhalten aus unsern Aemtern dahin führen lassen / weil über die hundert tausend Gilden verth / mit Gewalt genommen / ohne was den unsern für mercklicher Schaden durch Plünder und Verwüstung des ibrigen / auch Verschönerung an ihren Leiben / mit Gefangnis / schlagen und Verwunden / zugeht.

Aber diese gültige Vertrags-Handlung / wiewol unversehrlich eingegangen / oder zu bewilligen / ist der vermeinte Bischoff zu Bamberg beschwerlich zu werden / aber durch die bemelte Unterhandlung Chur- und Fürsten / gar nicht zu bewegen gewest / daß er / ob wir unsehr / wiewol bisshero allwegen unterfagte Feind sein wol / einen friedlichen Anstand / mit doch unsern Theil begehren / biß zu einem friedlichen Unterhandlung / hat bemühten wollen / als er uns Endung bedürftiger Unterhandlung / hat bemühten wollen einen unsern Secretarien / Hertzog Friedrich / auf freyer Straffen gütlich anzuwenden / und gen Freidheim führen hat lassen / welches so bald ein gewisses / ungewislich anzeigen gab / daß er der Bischoff auf einen heimlichen verröthen Gewalt / auch für sich am Cammer- Gerichte / gar nicht gewillt / oder gesinnet / sich gültlich vertragen zu lassen / wir sich dem im Werck begehrt / und wie hernach / als wir uns mit unserm Kriegs- Volck gen Bamberg gehalten / unter seinen Cammer-Handlungen befinden / daß er einen abgefertigten Räthen / auf den Tag gen Heidelberg nachgeschickten / sie solten über ihre habenden Instruktionen halten / denn der Mangel solten über ihre habenden Instruktionen halten / in Haat haben / er besorge nur sein ammer Gerichte werde darunter mit einbüßen müssen (alda war der Fuchs begraben.)

Darauf hat er sich auch keines weges begeben oder weisen lassen wollen / uns seinen / durch die Keyserliche Majestät confirmirten und ratificirten Vertrag zu halten / oder uns bey desselben erlangter Keyserlicher Restitution bleiben zu lassen / sondern wolt noch dazu über das / so er uns zuvor mit Gewalt genommen / und eingekerkert / Abtrag und Geldt darzu haben.

Und wiewol wir den Bischoff von Würzburg bey unsern lieben Herren und Freunden / den beyden Erzbischoffen zu Mainz und Trier in gemeinen Rath gehalten / uns die Verträge zu halten / als er dann bestanden eulich Willens gewest / und deshalben bey ihne dem vermeinten Bischoff zu Bamberg und Würzburg durch seine gesandte Räte suchen lassen / daß er seines Theils seinen Vertrag auch halten solt / daß hat er / dieser Weigande Nach / nicht allein geneigert / sondern den Würzburger zum höchsten gebetten / und bewegt / daß er den Vertrag seines theils auch nicht halten solt / mit der Anzeig / daß er in Kürze Schreiben vom Keyserlichen Hoff bekommen / daß man wohl leiden möge / daß uns die Verträge nicht gehalten würden / wie dem selbes alles sein / des Bischoffs Cammer- Schreiber / sampt der Würzburger Instruktion / so beschienene Anweisung innen hat / ausweisen / da wir über unsern / als wir noch in ihrer Keyserlichen Majestät Dienst sey / was gewest / das widerwertige von ihrer Majestät wegen Christlich und mündlich / wie bittig / derselben Brief und Siegel genähig / beantwortet / und uns noch darzu / lang nach geordeter Heidelbergischer Unterhandlung / zugesprochen worden / daß ihre Majestät gern gehen / daß die Bischoff ihre Verträge gehalten hätten / also / daß entweder die Schreiben den Bischoffen befohlen / oder aber unsere gegebene Antwort genähig / ohne Keyserlicher Majestät Wissen und Willen / abzugeben / oder aber dero eine nicht wolte sein müssen / das wissen wir aber / daß alle Brief / so wir darüber haben / mit ihrer Majestät eynen Handen unterschrieben seyn / bemelten nach dem der Bischoff von Würzburg über sein beifällig Aufsehn / darvon unsern freundschaftlichen lieben Vetzern Pfalzgraff Friedrich Churfürsten bewußt ist / den Vertrag ferner nicht halten wollen / sondern andere fast unmögliche Conditione setzen / erbeten / geben / ein nahmliches Summa unser Schulden auf sich zunehmen / doch daß die Schulden in acht oder zehn Jahren von den Gläubigern / und nach Verläufung derselben Zeit / nicht heußlich aufgeschriben werden solten / damit er und seine Majestät die Gläubiger solte Conditiones annehmen vermögen / welches durch uns wegen gebracht werden solt / dann eyn das / da der eine nicht geführte / wolt er ideo malis entscheiden / und zu nichts unmögliches verbunden seyn / neben dem / so wolt ihme / dem Bischoff nicht geblieben / sich von wegen einer vermeint verfallenen Erbemung / so die Bischoff zuvor in langen Jahren nie gehalten / ohne ausgenommen derselben Erbemung / ihre den Bischoff zu Bamberg mit uns zu vertragen. Das alles heist ja / hochlich aus den Verträgen zu fallen (denn die Conditiones nicht in unsern mächten gehalten) / und uns also im wenigsten unzulässig / noch aus einem bescheidenen Frieden annehmen. Wie dann gleich für dem Heidelbergischen Vertrag / durch diese beyde Bischoff / sampt den Pfälzern / verhandelt / alle Gelegenheiten bedenkend / könne und werde die in Heidelberg / zu gültiger Vertrags-Handlung nicht gelangen. Also daß ihr der Pfaffen Gemüth endlich nie gekandten / auch noch nicht ist / den Frieden zu beliben / oder anzunehmen / wie im Werck bisshero erwiesen / daß sie sich / in Erhaltung ihres Kriegs- Volkes abgeben / und daß sie sich des ibrigen Kriegs- Volkes von unserm Lande abgeben / erholen solten / insofern wolt sie uns unterthänig des Gehörges anerkennen / und zeitlich seyn-abend machen / dieweil sie ihres vermeintens dajumahl dermaßen mit Kriegs- Volck

bisshero nicht zu wenig gewest / eines grossen Königs Eut zu verwehren / und die Eust in Grund und Boden zu verberben / wie sich dann gar in neuerlicher Zeit im Stift Würzburg zugetragen / daß die Fränkischen Ritter / sampt / auf des Bischofs dabeist Eynlangen und Bitten / ihme ein namhafte Summa Geldes zu Unterhaltung seines Kriegs- Volkes fürzuzutreiben / dabeistig / so fern der Frieden mit uns getroffen / und gemacht zu geben bewilligt. Daß er aber solches Gehalt (wie wir bericht) nicht angenommen / sondern viel eher zu seinem belibeten gedienten Krieg / weit bey seinen armen Stiftes Bauern von Hauf zu Hauf Wüthung betreiben / und wieder auf die Pfaffen überfallen nach Eynlangen lassen wil / damit sie noch länger bey Unfrieden bleiben / und den Krieg / wie sie oft öffentlich vernehmen lassen solten / durch solche betreiben noch über Jahr und Tag unterhalten mögen. Noch müssen wir bey unsern Feinden / die gleichwohl sich keiner Unwarheit schämen / der unterschiedlich gewest seyn / der sich seines Willigen weisen lassen wollen / daran uns doch in allwege unrecht geschicht.

Wie wir nun in Besetzung gültlicher Handlung zu Heidelberg seynd / ist uns gewislich aus sonderer heimlichen Anstiftung / Cooperen eines Cammer- Gerichts Mandats / darinnen dem Fränkischen Kreis- Ständen / sampt eulichen beherrschten Chur- und Fürsten den Bischoff von Bamberg / wider uns zu quelen / mandirt / zutommen. Da wir nun bestanden im Gebot / nie wolte und gewest / daß dem als / weiter bericht worden / haben wir an die Fränkischen Kreis- Stände / auch die benachbarte Chur- und Fürsten / denen gleichfalls mandirt / wieder solch falsch und mächtig ausgebreitet Mandat / weil dabeistig durch den vermeinten Bischoff mit erdichteter Unwahrheit / unsern haben zuvor unwehrt / auch unrichtig / und unserer Almacht am Cammer- Gerichte gänzlich unbewußt / erlangt / eine verurtheilte Verurtheilung / Ablehnung stellen lassen / darüber sich alle diese Stände / ausserhalb was zu Würzburg / so zuvor lang mit in der Conspiration gewest / und diesen Unrecht aus Rath und Mordt helfen unterstehen / zu beistehen / und wie billich / nicht vertragen oder bewegen lassen wollen / und ob es gleich gewest / nicht zugehen können / dieweil wir dajumahl / mit keinem Kriegs- Volck gefast / noch in einem Ubergang / darauf sich die narrata berühmte Mandats gerüthet / gewest seyn. Und haben uns auch zum fördersten derselben gegen dem Cammer- Gerichte / durch unsere Herren und Freunde / auch eulich derselben Gesandte / die wir dajumahl zu uns auf den gültlichen Tage gehn Heidelberg erbeten / mit sonderer Profection beschwert / Inhalts unser mitgegeben Instruktion / die ihnen / dem Cammer- Richter und Assessoren verhörslich / neben Verläufung unser Keyserlichen Vertrag / mit Ausweisung / Brief / in original / zu seyn / in diesen Rath / durch sie / unsere Herren und Freunde / auch der Fürsten Gesandten / schriftlich übergeben worden / welche wir / sampt des Cammer- Gerichts dajumahl gegebene Wider- Antwort / und weß wir ihnen darüber fertiger geschrieben / unsern ersten offnen gedruckten Aufschreiben inseriren lassen.

Darauf ist es dieses vermeinten Cammer- Gerichts Mandats halben / biß auf die jüngst ergangene unwehrtliche und unverschämte / mächtige That beruht / welche That uns gewislich durch einen andern und ältern Vater / dann das Cammer- Gerichte ist / auff euliche Rath-Verammlung / wie zuvor das obbericht vermeint Cammer- Gerichts Mandat auf den Tag gen Heidelberg / zu einem Punkte angedruckt worden / ob man uns desto eher von unsern erlangten Keyserlichen Gerechtigkeiten / den Pfaffen und andern zu gutem / abbringen mocht.

Dann wer kont sonst glauben / daß sich die Cammer- Gerichts Urtheiler in einer solchen offenkundigen Sach / so gar grob / vermessentlich / und parrheisch vor sich selbst halten solten / wie aus obersetzten / auch nachfolgenden fernern Urtheilen / solche unredliche mächtige Partheiligkeit geistlich am Tag liegt / auch zuvor / dem Kreis- Stände im Rath / wiewohl es die Pfaffen und Pfälzerberger mit Fleiß gesucht wider Sachen / so sich in und auf seyn / was selbst eyn Keyser. Beschien und Geschehen geordnet / nicht für landfremdlich erkennen und erhalten mögen.

Als nun der Heidelbergische Tag aus beynd / daß sich dieser Bischoff keiner der Verträge zu halten bewegen oder beeden lassen wollen / und also ihre angestifteten Partheiligkeit haben / ohne Frucht abgaben / haben die Pfälzerberger welche sich lang zuvor auf diesen Handel gefahrt / und mit einer fränkischen Summa Kriegs- Volck zu Roth und Fuß gefast gemacht / sampt den Bauern zu Wunsheim / sich so bald gegen uns erklärt / daß sie / auf das obermelte Cammer- Gerichts Mandat / die beyde Bischoff Bamberg und Würzburg / mit Hülf und Rettung / mit zu verlassen wüßten / wiewol ihnen gleichwohl Würzburg halben gar nichts mandirt worden / und sich darauf sampt den Bischoffen / wieder uns in das Felde zugehen in euliche Kämpfungen begeben / und mit einander gerathschlagen / wie sie uns / als der dajumahl unbewehrt / und mit Kriegs- Volck zu einem Wiederstande nicht gefast gewest / überfallen / und verjagen.

Deshalbigen wie sie Herrog Moriken und dem Braunfawerger / auf derselben selbst / zu Handhabung des Landfriedens / beschreiben erbeten / in unser Landt auf dem Gebirg zu stehen verordnen / und ihnen allein zwanzig tausend Gilden (wiewohl sie ihnen hernach / anderst in Verzeig beissen und mit dem groben köpf auffschöpfen müssen) in Erhaltung ihres Kriegs- Volkes abgeben / und daß sie sich des ibrigen Kriegs- Volkes von unserm Lande abgeben / erholen solten / insofern wolt sie uns unterthänig des Gehörges anerkennen / und zeitlich seyn-abend machen / dieweil sie ihres vermeintens dajumahl dermaßen mit Kriegs- Volck

ANNO

1554.







ANNO  
1554.

einem Kriegs-Mann gemacht, wie er dann mit uns auch noch nicht aufhört, sondern hat den Hochgebornen Fürsten Herren Georgen / Landgrafen zu Leuchtenberg und des Willen, daß er uns mit Freundschaft zugehen, gleichfalls auch begehrt, zu Aufschlag gehan, doch möge er mit werckh Lauffen Zuhilf / zu Aufnehmung und in sein Freundschaft wider kommen / dergleichen hat er vor wenig Tagen an den frommen / alten / verlebten Grafen / Hans Reinichen von Schwargenburg, dieneil er mit seiner Herrschaft an ihn genant, auch abgeschagt, unangehen, daß dieneil ohne Mittel zum Reich gehört und in jedes mahl der Röm. Keyser und der heilig Röm. König an stat seines Herrn und Bruders der Keyf. Maj. als des Reichs-lehen geliehen hat, aber des alles unbedacht, und daß gemelter Graf in dreyßig und mehr Jahren kein Kriegsmann gewesen / so muß er dennoch seindlich auch vom Reich und in den halbierten Teutschen Scheym, mit seiner Herrschaft sein geisig Mant auch fällen und von ihm verjagt werden.

Und wiewohl alle diese Schülffen allein im seyn / den Landfriede sitzender, so ist es doch nichts, und wir wolten irer allenthalben / von wegen beriet Landfriedens, auch der Pfaffen selbst, wol lan von ihnen unangehört blieben sein, das wissen wir fürwahr, und die Prob haben die Pfaffen von Herzog Morizen und Braunschweiger selbst erfahren, wie wohl sie sich anfänglich / des Landfriedens haben, bey ihnen angeden, daß sie doch hernach / als es den Pfaffen und Nürnbergern zur Hand gelangt, an Geld nichts thun, ja überließert sein wolten, wie man dann seindlich solches augenscheinlich sehet, daß es den Pfaffen und Pfarrerleuten an Geld zu nummehr mangeln will, so verzeihen sie selbst in eigen Kriegs-Welt, und behalten das Braunschweiger und Welfisch, wann ihr Will zu den Landfrieden herfür, widerst die Pfaffen und Pfarrerleuten allein mit Geld sein, wie sie dann Herzog Morizen all sein Kriegs-Welt, unversichtlich sampt mehrern Banzget, damit sie vermeint haben, was die ganze Welt zu sperren, und daß wir niemands auf wider setzen bringen wolten, sie mit den vollen Sack, den sie nun So loß wol geleert, wol ausschöpfen, sondern Zweifel aus mangel der Pfaffen, demnach die Eist nummehr fast hindurch, allein durch den Pöfel und rechte Reichs-Verdräßer, die Nürnbergerge selbst sindt worden, barant nun unmaßlich zu seyn, daß reginals im Reich der Landfriede, in rechtmäßig Erbiten, Item in Friede und Reich, davon sie Tag und Nacht singen, zu Nürnberg in Goldstücken steht, daraus sie diese Schülffen alle an sich gebracht, und nun aus Rechte Unrecht, wie er böshaffig und giftig Art ist, machen, und durch diesen Frieden und Rechte, sein uns, dieneil der Römisch König und Herzog Moriz an unser Landen und Leuten, vermoz ihr abschlag-Briefe, nichts zurechen begehren, diese Kriegsschreiber, Pfaffen und Pfarrerleuten zu unsern rechten Erben eingest, / als ob dem Welfischen nach ver Erbten, und ist ihnen nun recht und billiger, alles verdrödes konnte wolten unter die Geißhals-Briefe und siegellose Eist einzuwechseln, daraus ersihent, daß sie nummehr die sein, so im teutschen Lande die Fürsten ihres Gefallens ein und aussetzen haben, und ihnen dergleichen Friede und rechte zu exequieren befohlen.

Dergleichen aber haben seine Keyf. Stände im Reich unser Sachen für Landfriedebrig erkennen, noch sich verhalten auch der Pfaffen vermeint ausgebracht Cammer-Gericht Mandaten, und ander er vielstaltigen Ungehören anhalten, wider uns bedrogen lassen wolten, als wir uns dann der Gebühre nach, noch also zu geschähen unversichtlich verzeihen.

Eben die Gestalt hat es, daß nicht allein sie die Pfaffen, sondern die Bischöffen in der bemelten Pfaffen rechtmäßig und überflüssig Erbiten, wie sie es nennen, zu auch ihrer seim-ursachen einen, bestirreten, wiewohl sie sich auf die Keyf. und Königl. Majest. gemeine Reichs Verammlung Thut- und Fürsten auch zu rechte erboten, heiten sie doch dabey nicht bleiben mögen.

Wir sagen aber, daß sie vermeint rechte, erbiten, ordentlicher Weis, gegen uns mit beschehen, insinuit, oder auch ausgeführt worden, wiewohl wir durch unsere Räte, als wir noch in Keyf. Maj. Dienst an unser Lande genest, berichte worden, als erliche aus ihnen den Bischoff von Bamberg von unsern wegen, gleich erliche, unsere Vertrag-Kampfer abzuschießen, und uns dieselben unversinderlich verfolgen zu lassen, oder sie würden aus unsern handlen Befehl verurteilt, in vermoz der Vertrag und Keyf. Maj. Confirmation und Restitution-Briefe, dieselbe selbst einnehmen, daß gemelter Bischoff von solchen irem Ansehen an das Cammer-Gericht vermeintlich appelliert, aber solcher Appellation nicht nachkommen, sondern die delerit, erliche und fällen lassen, davon er sich auch von rechts wegen solches seines beruffens, oder erliche weiter nicht zu beschlimmen oder sich befehlen zu gebühren haben mög.

Dan des Bischoffs zu Würzburg Rechts, erbiten wissen wir uns nicht, aber wohl des vielstaltigen Erbitens zu berichten, daß er seinen Vertrag zu halten gebemt, als einem ehelichen Widermann suchet, es mache gleich der Keyf. was und wie er wolle, und dann solch und dergleichen sein erbiten zu Churfürsten / Fürsten, Edel und Unedel, durch ihre verhältniß beschehen ist, / er auch solches mit seiner eigen handhschrift zu überweisen ist.

Und in fall die Pfaffen heiten ihr erbiten mit sich ordentlich und best gehan, so wären wir dannoch bemelten mit Einnehmung unser Vertrag-Kampfer nach zu warten nicht schuldig genest, demnach uns solches von Keyf. Maj. erlaubt ist.

ANNO  
1554.

Dann Würzburg hat sich nun forderlich noch wenig noch viel gegen uns zu beschehen, daß wir in Kraft der Vertrag, oder sonst ides gegen uns und den seinen feindgenommen, bis wir zum forderlich von ihm, als obseht, feindlich entgegen warden, das tan von ihm den vermeinten Bischoff nummehr verleugnet, oder andere gegen uns durch diesen Pfaffen mit Barm bewiesen werden.

So viel aber Bamberg betrifft, haben wir gegen denselben / seinen Eist, oder allen seinen Verwanden, ungeacht wie feindlich die feinen fortan gegen uns und den unsern gehandelt, gar nichts handeln und fürnehmen lassen, / dann daß wir unsere Vertrag-Kampfer, deren wir zuvor noch in Pöfel gewesen, in vermoz sein mit seines Eist, Vertrag, auch Keyf. Maj. darüber erfolgten Ratifikation, Confirmation und Restitution, mit angehängter Vermeidung alles des, so darüber gehandelt, auch sonderer ihre Maj. getrennter Straff und Ungead, uns daran nicht zu irren oder zu verhindern, doch ohn unmaßlich Nachtheil oder Verletzung, billiger rechtmäßiger und zugelasener Weis, wiederum einnehmen lassen. Dargegen sich aber die Pfaffen verbotener Landfriedebrig Weis gegen uns aufgelegt, und uns dieselben Kampfer, so und wann sie fänden, / wiederum abdingen lassen.

So ist darzu mit genug, und trägt in allem nicht für, daß sich einer mit zu rechte oder in andere Wege erbiten, / und doch nicht bestemmter feindlich mit der That handeln, auch Kriegs-Welt zu Ross und Fuß halten, sich nach mehr bewegen, und mit andern heimlich conspirationes und Practiken machen, die Zeit fassen, verwunden, verzeihen, / und in andere Wege gegen denselben handeln. Denn wir sich Rechts halten, / und beinigen lassen, auch sich darzu erbiten will, / der soll sich ja in sein Bewegung oder Abkling begeben, / und darumb, ob die Pfaffen einigen Mangel oder Feil an ihren Vertrag, oder Keyf. Majest. darüber erfolgter Confirmation zu haben vermeint, / solten sie denselben bevor, als, als gelöst sein, / und sonderlich ihren erbiten nicht, mit Recht, und mit der That von sich abgehandt haben, / Wort und Recht sollen gleich sein, / alsoqui profectione contraria facta, nihil relevat. Dann einmal ist das zu rechte unvernünftig, dieneil uns der Bischoff zu Bamberg und sein Thum-Capitel die Vertrag-Kampfer eingeben, wir auch von den unterhanden und sehlenten Heubtung, auch Recht, / Bins und Gilt eingenommen, / so find wir ja in würdlicher Pöfel derselben gewesen, / als wir auch noch findt. Und ob uns wohl die Bischoff unser Abweken, / davon mit Gewalt gedungen, / so sein wir doch derselben Unter, / auf wenig civiliter, dieneil wir uns mit sie entsetzt sein, / und sonderlich die Jure erbiten nicht, mit Recht, / dieneil wir von der Keyflichen Maj. widerum restituirt, / und alles so zuvor darwider gehandelt, / durch ihre Maj. vernicht und aufgehoben, daraus schluß sich vermoz der Recht unversprechlich, / ob gleich des Pfaffen Vertrag, oder Keyf. Majest. darauf erfolgte Confirmation, Ratifikation, Restitution und Annulation zu rechte unbillig, / doch in allem ungehanden, dieneil sonderlich die Keyf. Contract für glaubwürdig gehalten werden, / so heiten wir uns dannoch auf, wie nicht unser habenden Possession so lang zu gebunden, / bis wir deo mit Recht entsetzt, / quom etiam ex contractu de Jure in possessione, das wolten wir uns an alle unparteiliche Rechts-verhältnisse gezogen haben.

Denn wir aber von den Pfaffen und ihrem Anhang mit der That darüber angegriffen, / so haben sie uns ohne Mittel unrecht gehan, / und durchaus, / wieder den Landfrieden beschwert, / vergewaltigt, / und sind bewegen wieder uns auf den Landfrieden zulegen gar nicht befähigt gewesen, / dieneil sie ohne Mittel darwider gehandelt, / und wir uns unsern beschähen Rechts, / daran wir uns nicht verzeihen können, / gehalten haben, / frustra impiorat legis auxilium, qui ipse committit in eam.

Dies obvermelt mehrhafte etwas lang gestalte Gesichte haben wir darumb wiewohl auf, künde einführen und erziehen wolten, daß unsere Ursachen, die wir an den Cammer-Gericht, wieder die vermeinte, / flugende Parteyen, Bamberg, Würzburg und Nürnberg arculatim einbringen lassen, / derselben gemeß gestelt, wie die an Duten und Erben, / da es sich gebührt, / zu seiner Zeit flugbracht werden sollen, / die wir uns in der Gesichte, / so viel von nöthen, zu bewegen erboten, / daracum maßlich spähren und abnehmen möge, / wie partheilich und unrichtmässig das Cammer-Gericht uns solche Ursachen, / als unverschuldig verurtheilt, / und auf der Gegen-Parteyen unverschuldig, / unvernünftig und niedrig beklagen, / uns gegen denselben in die vermeinte Art, nichtiglich, gemeinen Rechten und den Landfriede den unweide, / erkennt haben.

Dann aber aus obvermelt Gesichte, / das groß Partheilig Unrecht, / so uns heimein begreget, / mit den kerkzenbeständig verhält, / steht es darauf.

Wir haben anfänglich wieder die Pfaffen, / oder die iren dem gemeinen Landfrieden, / oder Rechten zu erfragen, / nicht gehandelt, / sondern uns unserer Gerechtheit und ohne Mittel habenden Possession, / (die wir unter der Pfaffen und nachfolgend Keyf. Maj. Auf und Engel haben) in Einnehmung erliche, unserer Kampfer gehalten, / und gebracht, / wie solches auf das kirkst nicht eben angestribt.

Gingens aber haben die Pfaffen sich mit der That in alle wege und viel che und mehr dann sie zu rechte vernünftig, / und allen



ANNO  
1554.

allein im Schein erheben / nie allein darüber als defensiv wie ihnen doch nie gebühret / sondern dazu auch offensiv mit Schlägen / fangen / verwunden / verzeihen / und erschrecken der unsern / wo sie die auf freyer Straßen / oder sonst ankommen / feindselig gesetzt / dem Landfrieden und gemeinen Rechten ohne Mittel zu entgegen.

Wir haben so baldt nach Keyf. Maj. mit uns gefesselter Verträge-Handlung und Ausführung / das Landfriedliche und all ander unser Krieges-Wol verlassen / und verurtheilt lassen / daß aber sie die Pfaffen sampt ihren Anhang / so viel sie besten bekommen mögen / zu dem vorigen ihren Krieges-Wol besetzt und angenommen / Aber nichts desto weniger im selben Schein / da den Fränschen wie auch andern Keyfern / allein dieselben ausländischen fremden Krieges-Wol haben sich zu besitzen wiederstandt vermög des Landfriedens mit einander zu vereinen / gleichwohl auf dieser Pfaffen und ihrer Nothhelfer / die in unsern Ausschreiben gungelass / angetragte Prædicta Keyf. Majest. Beschel beschreiben / haben die Pfaffen solche beschlozene Vereinigung / folgens wider uns von wegen unser Gerechtigkeit deuten wollen / dessen sie aber bey keinem Keyf-stande einigen befall bekommen mochten / es wird ihnen auch auf diese Stunden / durch keinen ehelichen geschickte werden. Wir sind ie und allwegen allein / ohne aller unser Freundschaft Hülff und Rath / gegen ihnen / den Pfaffen gestanden / wie sie uns dann allwegen in wärenden / und von ihnen falls geschickten Unterhandlung / dieselben abzu practiciren / sich zum heftigsten bemühet / da sie aber allenthalben mit hohen Potentaten / Chur- und Fürsten / im Reich heimliche / verbottene Conspiraciones zu machen unterhandelt / wie wir dann dieselben heimlichen Conspiracion / wie Herzog Maxim / und seine / sampt den Maximilianen dieselben in großer Geheim / mit einander angetrufft / mit kein Verlog Morischen Schreiben zu belegen haben / dem offenkündigen Landfrieden zu entgegen / und zu wider / da dergleichen Conspiraciones verboten seyn.

Wir haben Keyserl. Maj. Verträge-Handlung / Wecheln / auch Verzeih und Siegel geschicklich gelebt / und allem dem / so uns darinnen auferlegt / Wol gethan / hiegegen aber haben sie in Chur / eigen Brief und Siegel in verzeihen gestellt / und darzu sich Keyf. Majest. Mandaten und Wecheln ungehorsamlich widersezt / und wird uns kein Keyf. Mandat / so unserhalb willkürlich ausgehen / vorgelegt / aber angesetzt werden mögen / darinnen uns unsere Gerechtigkeit benommen / oder abgeschnitten / oder daß wir uns derselben nie halten / oder gebrauchen mochten.

Wol haben die Pfaffen Cammer-Gerichts Mandaten de non offendendo / wider vermeintliche Gewalt / und wie sie verzeiht / ausgebracht / aber dieselb seyn allein auf ihre Narrata erfolget / die uns aber darinn an den so wir befügt / nit nachtheilig / in massen sich das Cammer-Gericht gegen uns entschuldiget / da wir denselben unser Keyf. Brief / in Originali fürgen / und dabeu ansetzen lassen / daß wir durch einnehmung unserer Kammer / keinen Gewalt an sie die Pfaffen geleget / sondern uns allein unserer Gerechtigkeit gehalten / wie es auch bey dem Cammer-Gericht nie gehalten / und noch / daß sie die Keyf. Majest. aus gung begehenden Ursachen statutt / abzuschaffen.

Dann was solt des Keyfers Macht und Autorität seyn ? Wo er etwas unter seinem anhanglichen Zeichen und Keyserlichen Insignel vertheilen / und persönlich ausgelagt / daß alldann bey denen am Cammer-Gericht sitzen solt / daselbig wiederum zu castrum / und zu vernichten / bewegen und beweist aber den Pfaffen der Keyser das lebendige Recht / wie sie gestreut / gewesen / und bey ihrer Maj. gestanden / ihre Brief und Siegel / so sie über sich gegeben / zu castrum / von welcher Cession wir doch nie nichts gründliches und glaubwürdiges gesehen / und noch weinmehr die sie auch ihren den Pfaffen Traven und Gläubigen / Brief und Siegel zu halten / zu mandiren Macht gehabt.

Die Pfaffen vermeinen wir solten unsere Kampter / nach dem sie sich zu recht erboten / (wie es doch an ander gestalt mit ihrem Erbiten hat / als oberwelt) nicht für uns selbst / sondern durch den obstandigen Weis des Reichens eingekommen haben / das ist eben nach Nothwendigkeit allbereit widerlegt / dann wir seyn außerhalb Keyf. M. erfolgter Bestätigung und Reiteration unserer Verträge / und Vernehmung alles des / so zuvor darüber gehandelt / eintz weiter Recht zu suchen / noch einigen erbiten nach zu warten mit schuldig gewest / und noch / denn durch die Keyserliche Reiteration ist unser zuvor gebabte Possession der Kampter / widerum ein- und ausgelieft / wie wir auch dieselben im Gemüth ohne das / nie verlohren gehabt / der haben wir uns unverbindlich gebrauchten mögen / und solches so viel desto mehr / beweist die Keyf. Maj. allen Gerichten des Reichs gegen / solchen wider mit Worten noch Werken / unter noch außer Reichens / nichts zu wieder handeln / alles bey denselben schweren Pöen und Straf.

So viel dann die von Münsterberg betrifft / die haben sich der Pfaffen Sachen durch verbottene landfriedbrüchige Conspiration angenommen und theilhaftig genadt / che dann des Ruzugs halben ein Mandat am Cammer-Gericht durch ihre und andere heimliche Anstiftung / damit sie seyn Ursachen heuten / auszusagen / sich auch folgens unverwart und spählich / auch feindselig gegen uns / che dann wir ihnen die wenigsten Ursachen / handeln lassen / und solt also auf allem / so oben eingestrichet / mit der Hülff beschließlich / daß die Pfaffen und Münsterberger uns und die unsern wider recht und den Landfrieden / egn

gegebene billige Ursachen zum fordersten und chesien feindselig angriffen / beschädigt und beleidigt / und aus der Noth zur Gegengewehr gebunden haben.

Der Landfrieden / wie auch das gemein Recht vermag / uns läßt zu / daß den beschädigten sein Gegengewehr und Verfolgung zu thun zu freyer That / oder wann er / sein Freunde und Helfer haben mag / mit verboten / sondern gänzlich vortheilhaft seyn.

Und ob darzu gehalten werden wolt / die Maß der Gegengewehr solt durch uns verschiedlich überschritten seyn / als wie nicht gesehen / biweil wir nach Gelegenheyt so viel gemaltiger Feind / daß wir sie von ihrem feindslichen fürnehmen / uns von unsern Landen und Leuten ohne Ursach zu verzeihen / abhalten mögen / so waren wir doch darinn in die Pöen der That ob executionem permissiva defensionis / nicht gefallen.

Aber hergegen / wiewohl unsere Feind wieder Recht und den Landfrieden diesen verbrochenen Krieg gegen uns geholt und angenommen / und uns also offensiv unser Land und seut belagert / verheert / verurteilt / geschädigt / und was noch übrig bleiben / mit Gewaltiger Hand eingenommen / und zu fremden Pflichten gedungen / unter Unterthanen verlegt / und über-Tyrannisch gegen sein gehalten / verglichen in seinen Krieg / sonderlich in Teutscher Nation je erboten ist / darinn sie also vielfältig mit der That in die Pöen des Landfriedens gefallen / und billig darinn von Ampts wegen / vorlanget erklärt worden seyn solten.

So ist doch des alles unbekand und manngesehen / am Cammer-Gericht / das thetlich dem rechten feindlichen Gebrauch nach sitzge / und wie als der unbillig / auf dieser Feind vermeint nicht - und unvernünftig belagen / in die That nichtig / oder aufs wenigst wider recht / und also erbare Vermuthung / in die That erklärt / und unsern Feinden alle je unverantwortliche landfriedbrüchige Handlung gen Hoff geschickt / welches / wie wir wol wissen / fürnehmlich daher erfolget / daß unsere Feinde / auf iren jüngsten Tag zu Zeit / die That durch den Kom. König wider uns zu beförhern / für sehr hochbedientlich geachtet / wie dann der von Plawen jrer Kon. Maj. neben andern mehr solches mit eigener Hand zugeschrieben / welches ihre Kon. Maj. volgens / wie wir vernommen / durch einen feindlichen Beschickten / manngesehen der meyer Advocaten benutzigen Schlüssel / im Cammer-Gericht mit aller Ungemiss finden lassen / den sonder Prozeß die am Cammer-Gericht besetzte Ungnad haben / darinn müssen / ungeachtet / daß dannoch die Keyf. Maj. in ihren Anschriften zu letzten Reichstag / sich diesen Kriegs-Schandel abzuweisen erboten / und sich über das alles die Chur- und Fürsten solcher Gesalte nie / wie gegen uns / beschreiben / zu dchten gebühret / im Fall daß sie gleich derselben vernünftlich seyn solten / wie wir doch mit find / und ist die über-große Parteilichkeit dieses Cammer-Gerichts / aus dem zu merken / biweil sie übermäßiglich im gaugen Reich wieder uns hegen / darauß sie dann keinen rechtlichen Krieg wider uns führen / sondern rechtlich wider uns / als wann ein Hausen Wörder in einen Wald einen verzeihen.

Bestehlich / als sich der parteilich Pfaffen / am Cammer-Gericht / an diese drey obgemelte Parteyen als das Rath an das Rath gehengt / und nichts anders dann derselben Fürbringen / mit belagern helfen / solt er billig mit seinen zu deputierten Personen / seinem befohlenen und geschworenen Ampt nach / sich der öffentlichen landfriedbrüchigen Tyrannischen Handlungen / zu unser Feinde / mit allen wider uns und unsere Landt und Leut / sondern etliche mehr Geisliche und Weltliche Fürsten / auch andere gehorsame Stände des Reichs / so diese Sachen nichts angehen / mit gewaltthätigen überziehen / einfallen / Landfriedens / und andern landfriedbrüchigen Beschuldigungen / geübt / und noch fort an derselben mehr feindslich betrüben / erwidert / und wieder dieselben viel billiger / dann uns / auf die Pöen des Landfriedens procedirt und gehandelt haben / vielmehr ist das die Schuld / daß wir nicht so viel Collos / als unsere Feind zu verschicken hant.

Und betrogen so erholen wir wieder denselben und die / für ihre niedrige ergangene Urtheil / alles / so oben eingestrichet ist.

Und protestiren solchem nach / von allen oberweltlichen / niedrigen / oder aufs wenigst / unrichtmässigen parteilichen Urtheilen / und allen Proceß / so ferne nichtig / und unrechtmässiger Weis / darauß erfolgen / hienit solle nicht und recurren die Cammer-Gerichts Urtheile / aus oberweltlichen rechtmässigen Ursachen / als Suspect / hienit alldann / und dann als ist / wie das zu recht und sonst / an beständigen innernege gesehen solt.

Und bitten / auch ersuchen / darauß die Kom. Keyserl. Maj. unsern allernachsten Herrn / und alle und jede unparteiliche Chur- und Fürsten auch andere Stände des Reichs / unterthänig / freundlich und gütlich / wieder diese teigse / und künstliche Unbill und Belagerung und geüblichen Schand und Schrey / auch der verzeinten That / so ferne von nothen / Abolution / oder aufs wenigst Suspension / mit dem erbiten / daß wir be-rückter Art nichtig / und unrechtmässigkeit / auf letzten Reichstag / für allen und jeden unparteilichen Ständen des Reichs / oder für Keyf. Maj. und etlichen des Reichs Chur- und Fürsten / unrichtmässigen Commisariaten / mit Bescheid und Grund / außs forderlich ausgesprochen.

Und biweil unsere Widerparten / wie wir gläublich berichtet / auff die vernempte Art / fernere niedrige Weis zu procediren /

ANNO  
1554.



ANNO  
1554.

70

CORPS DIPLOMATIQUE

cediren / und an die Reichs-Gräf- und Stände Executoriales wider uns auszuweisen im Reich ist.  
So bitten wir alle Eure Liebden / das Gebühr nach freundschaft / und auch die andern gnedig und gütigste Fleiß / die wollen sich durch diese wichtige Reichs-Erklärung oder auch ferner vermeinter Proceß / wo die weiter ausgebracht / und an euch gelangen möchten / wieder uns oder die unsren nicht bewegen lassen / sondern uns bey unserm gethanen warhafften beständigen Weichte / auch dabey geschenehen überflüssigen rechtmaßigen Bitten und erbiten / beifien besorgen / handthaben / schützen und schützen.

Das wollen wir hinwieder zukunfft der Gebühr und E. L. in wechsen freundschaft verdienen / und auch den andern in Freundschaft und Gnaden erkennen / dann da wir / als wir uns der Gebühr und aller Billigkeit nach / nicht versehen können / hierüber also unvorsätzlich beschworet und von manniglich verlassen werden solten / das wir alskun / ob wir dadurch aus der Noth zu ferner Weigerung gedungen würden / des wir sonst / wie Gott weiß / lieber übrig seyn wolten / desselben gegen manniglich / hiemit öffentlich uns einschuldigt haben wollen. Und des zu Urkund haben wir unser Secret zu Ende dieses offenen Briefs / auff truden lassen. Der geben ist in des Heiligen Reichs-Stadt Schweinfurth / den 12. Januarii, Anno etc. der weniger Zahl / im 54. Jahr.

XXXII.

24. Febr. Naumburgischer Erb-Vertrag zwischen Churfürst August von Sachsen eines / und Herzog Johann Friedrich zu Sachsen / gebohrnen Churfürsten andern theils / über die zwischen Ihnen wegen gedachten Herzogens an das Haus und Land zu Sachsen habenden praetensionen / entstandenen Spaltungen. Naumburg den 24. Februar. 1554. [HORTLEDER, von Anfang und Fortgang des Teutischen Kriegs. Tom. II. Libr. III. pag. 968. LUNIG, Teutisches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. IV. Absatz II. pag. 69. d'où l'on a tiré cette Picce, qui se trouve aussi dans CHRIST. GASTELIUS de Statu publico Europae noviss. Cap. XVII. pag. 563.]

C'est-à-dire,

Accord Hereditaire de Naumbourg passé entre AUGUSTE Eleveur de Saxe, d'une part; & JEAN-FREDERIC né Eleveur de Saxe d'autre part, sur les différens survenus entr'eux au sujet des Droits & Préensions dudit JEAN-FREDERIC comme Duc de Saxe. A Naumbourg le 24. Fevrier 1554.

On Gottes Gnaden / Wir Augustus / Herzog zu Sachsen / des Heil. Röm. Reichs / Erb-Markgraf und Churfürst / Land-Gräf in Thüringen / Marggraf zu Meissen und Burggraf zu Magdeburg / und Wir auch von Gottes Gnaden / Johann Friedrich der Elter / gebohrner Churfürst / Johann Friedrich der Jünger / Johann Wilhelm und Johann Friedrich der Jünger / Vater und Söhne / Herzogen zu Sachsen / Land-Gräfen in Thüringen / Marggrafen zu Meissen / bekennen mit diesem unsern offenen Brief / vor uns / unser Erben und Nachkommen / nachdem etliche Jahr zuvort hochbeschwerliche Spaltungen im Hause zu Sachsen gewesen / dorethalen die Land in merckliche Bewässerung und Abnehmen kommen / das wir uns erinnert / wo solche Spaltung nicht geredet / das dadurch ferner Unruhe und allerley Weigerung erfolgen möchte / und haben dorethalen uns in dem Nahmen Gottes / in seinen Ede / auch zu Aufsehung und Beförderung unserer Land und Leut / vortretlich und freundlich vereinigt und vertragen / wie hernach folget;

Erstlich sollen und wollen Wir einander gütlich verzeihen / und allen Widervillen / wie sich der bisshero zugetragen / fallen lassen / einander ehren / lieben / freundlich meinen / und einer dem andern in seinen Abzügen rühlich und hilfflich seyn.

Wir wollen auch die Erb-Einkünfte / beglichen die Erbverdröderung / wieder aufzuheben und verneinen / und wenn wir uns dorethalen verstanden / alsdann wollen wir die Erbverdrödung- und Erbverdröderungs-Nennende Chur- und Fürsten künfftlich verneinen / neben uns solche Erneuerung auch zu thun / und die Obrigkeit und Befügung neben uns zu ersehen.

Und nachdem Wir Herzog Johann Friedrich der Elter / gebohrner Churfürst / nach Absterben des Hochgebohrnen Fürsten / Herrn Moritzen / Herzogen zu Sachsen / des Heil. Röm. Reichs

Erb-Markgrafen und Churfürsten / Land-Gräfen in Thüringen / Marggrafen zu Meissen / und Burggrafen zu Magdeburg / kaiserlicher Gedächtnis / unser Land wiedergerfordert / und Wir Herzog Augustus / Churfürst / uns die S. L. folgen zu lassen / weil wir vor allen mit gedachten unsern Liebden Bruder Herzog Moritzen / Churfürsten seligen / damit belieben / gewegert / so haben Wir uns allen freudlichen Absien zu gut / und unangesehen / was jeder Theil von wegen obberührtes seines Vergebens befügt / oder unbefügt seyn möchten / freundlich vereinigt und verglichen; Vereinen und vergleichen uns hiemit doregalt und also;

Nachdem Wir Herzog Augustus Churfürst uns freundschaftlich erboten / unsern freundschaftlichen Liebden Herrn Herzog Johann Friedrich den Elter / gebohrnen Churfürsten / und S. Lb. Söhnen / nachfolgende Ampt / Staat / Güter und Gerechtigkeiten folgen zu lassen und abzutreten / Nemblichen / Schloß / Staat und Ampt Sangerhausen / das Ampt Nellingen / das Ampt Sachseburg / das Ampt Herbitzleben / ausgeschloffen die Staat Denstalt / und alle Gerechtigkeiten / die die von Denstalt bisher gegen Heitschiden Jäselchen gelien / oder geben haben / nichts ausgeschloffen / das Ampt Eysenberg / sampt der Kirchhofen von Rann / erkaufften Güter / ausgeschloffen nachgeschriebene Dörffer / Flemmingen und Altdenberg / welche zu unserer Schulden zur Pforten gehören / sampt dem Gehölze / das Buchholz genennet / welches dem Capital und dem Rath zur Naumburg zugehöret / und darzu die ganze Land-Estrasse von Weissenfelsch und der Naumburg aus / bis gegen dem Ebersberge / wo die sonst das Ampt Eysenberg berühren möchten.

Und weil der Beweg / über die Sona genandt / keine Land-Estrassen ist / so soll auch keine Vergeltung darüber geliehen / sondern / so jemand von Weimar nach der Naumburg ziehen will / der soll die obberührte Estrasse auf Anrecht / ober Ebersberg gebühnen. Aber über die Sona soll niemand geleitet werden / wie obberührt.

Und demnach soll durch das Stett Naumburg und das Ampt Eysenberg uns Herzogen Augustus / Churfürsten / auch die Estrasse / welche von Weissenfelsch und Naumburg aus / nach Sangerhausen und Dornburg / zur rechten Hand des Buchholzes hinaus / zu den hohen hölkernen Kreuz gehet / welches zwischen den Dörffern / heiligen Kreuz und Kessla / am Jemischen Weg genandt / steht / und also bey demselben Kreuz der beyde Ampten Eysenberg und Sangerhausen Reünung weiset / sampt dem Gerichten und Gerichten-Gerechtigkeiten barckaffen und wider bleiben. Und ob wohl die junc angelegene Dörffer und das genante Buchholz / auch die zulezte und nechst benante Estrasse / zum Theil etwas in Ampt Eysenberg gelegen gewesen / so sollen doch die benannten junc Dörffer / sampt ihren ganzen Fluren / und obgenannten des Capitels und Raths Schölze weder mit Folge / Steuern / Gerichten / Obermosten / noch sonst einiger Gerechtigkeiten / in benante Ampt Eysenberg manneymen gehören / sondern uns Herzog Augustus Churfürsten folgen. Wie wir dann in gleichen uns und unsern mannlichen Nachkommen / haben die benannten Land-Estrassen / mit allen Gerichten und Gerechtigkeiten / darauf vorbehalten und ausgehen haben.

Was aber von Gütern außershalb der beyde Dörffer Altdenberg und Flemmingen Fluren / auch des Buchholzes / und der letztbenannten ausgezogenen Estrassen / in Ampt Eysenberg gelegen / es sey unds heilige Kreuz / Preistitz / Jansroda / Naumburg / oder andre Dörffer im Ampt / so viel der in die Schul zur Pforten nicht gehören / die sollen die Schul und Dienste / wie vor alters / in das Ampt Eysenberg leisten und geben.

Hiemit soll nicht gemeint seyn die Estrasse / so von Leipzig aus / nach Eysen / und dem Ort Fecken / Reünit geet / welches Schwendhausen Söhne julezt / sondern dieselbe soll uns Herzog Augustus Churfürsten / bis an die Grentz der Ampten Dornburg und Eysenberg gütlich mit allen Gerichten und Estrassen / Rechten / ausgeschloffen / vorbehalten seyn und bleiben / in grade sie das Ampt Eysenberg berühren thet. Auch dorethalen Wahlstien geet werden. Dorethalen das Ampt Eysenberg in Begleitung zu Rathung hat / so soll an Einkünften beifien / wie vor alters herkommen / hiernach auch der Gerichte halben in Dörffern oder andern Enden / außershalb dieser obangeregten Estrassen Gerechtigkeiten / dem berührten Ampten Eysenberg kein Einhalt geschien.

So sollen auch hinter des Capitels und Raths zur Naumburg Gehölze an der Estrasse / so von der Naumburg aus / gegen Eysenberg laufft / Wahlstien gesetzt werden; In dieselben sollen wir Herzog Augustus Churfürst / von der Naumburg aus / und hertwider zugelenken haben / und soll uns berührte Estrasse so weit allenthalben julezen.

Und darzu die Güter Altdersleben / Salzenborn / S. Ulrich / Kerebach im Ampt Sangerhausen / und Schölkeden. Und über die alle einhundert tausend Gulden jährlich reichlich auf Reue / nachden in dem fünf und fünfzigsten Jahr steht / fünfzig tausend Gulden / und nechst darnach folgende Begebenheiten / in dem sechs und fünfzigsten Jahr oder fünfzig tausend Gulden. Alles an grober Münzt / in unser Statt Leipzig gegen gebühlicher Quittant.

Dorethalen unsern Herzog Augustus Churfürsten lieber Vater / Herzog Johann Friedrich der Elter / gebohrner Churfürst / und S. L. Söhne diesen Vortslag allenthalben annehmen / Bedenken gebat / sondern die Erfüllung obdenneter Zusprüche mit

ANNO  
1554.



ANNO mit denen Länden / die zuvor S. L. gemessen / geschätzt / haben wir  
1554. aus rechtlicher Betrachter Freundschaft / zu Beförderung und  
Pflanzung lieb und Einigkeit zwischen unsern lieben Bettern  
und uns / ferner über der Königl. Würden zu Demmuerck  
zu freundschaftlichen Gefallen gemüthlich / daß wir an stat des Amptes  
Sangerhausen / Kellingn / auch der Güter Kalbenborn / S.  
Illrich und Korbach / S. L. wollen folgen lassen / und erblich  
einträumen / Schloß / Stat und Amt Albenburg / mit den  
Flecken Eucken und Schmölen / und denen von Zülz / die uns  
Amt gehören / und Anwartschaft / ohne einige weitere Li-  
quidation / wie sich eines gegen dem andern der Nutzung halben  
vergleichen und eben / oder nicht.

Das Amt Dorna aber / und was dazumit und darzu gehöret  
nachdem es ein sonderlich Amt ist / soll hinein nicht gezogen  
und damit gemeinet seyn.  
Und darüber wollen wir ihren liebden einräumen / die vorge-  
nannte Tempier / Schloßer und Güter / nehmlichen das Amt  
Sangerhausen / das Amt Herbisleben / ausgeschlossen die Stat  
Demmhar / und alle Herrschafft / die sie bisher gegen Herbis-  
leben Jährlichen gethan und daß sich das Amt dieser Stat hal-  
ben gar nichts soll annehmen / das Amt Esenbergh / doch mit dem  
Zinsung / wie obsteht.

Und lassen S. L. in obgedachten Tempieren und Gütern allen  
Dorren / den wir dieser Zeit batinnen haben / künfft den Inventario  
ausgeschlossen was an Zinsen und Steuern bis auf die Zeit  
der Anweisung ausstehet / das behalten wir uns zuvorn.  
Auch die hundert tausend Gilden / davon eben Meldung ge-  
schiet / auff die oben genannte Taget / und mit der Maß / wie her-  
nach folgt.

Solches alles geben wir und räumen ihnen S. L. ein / vor alle  
Zin- und Anwartschaft / die ihr S. L. bisher zu uns gehabt / oder haben  
haben mögen / Den wegen der geschiedten erkennung an den fünfzig  
tausend Gilden jährlicher Nutzung / davon die Keyserliche Capitu-  
lation begehrt: Von wegen des Hefts / daß ihre ab. die fünfzig  
tausend Gilden bisher nicht ersetzt seyn sollen: Von wegen  
S. L. Ganahls geschiedten leibzucht / und was dorthalben vertragen  
seyn solte / und sonst vor alle Anwartschaft / wie die Namen haben  
nichts ausgeschlossen. Und es soll solche einräumung geschehen  
erblich und ewiglich.

Was auch von uns und unsern Dorren auff solchen Gü-  
tern verschrieben / das wollen wir oblegen / oder verjinnen / bis zu  
der Ablegung / und dorthalben gunstige Verweisung und Ver-  
sicherung von uns geben.

Neu aber unser lieber Herr / Herzog Johan Friedrich / geborne  
Chur-Fürst / oder S. L. Dorren / vor der Keyserl. Capitu-  
lation / oder sonstwas / auff gemelten Ampt Albenburg verschie-  
ben / das sollen wir zu begahen nicht schuldig seyn.

Es soll auch solche einräumung geschehen / mit allen hohen Fürst-  
lichen und Regalinen Obrigkeiten / auff allen Gütern / die in die  
Tempier und alle obdenannte Güter gehören / nichts aus-  
geschlossen / auch mit solchen Steuern / Anwartschaft und Zinsung / und  
allen andern / inmassen wir solche zuvor inmassen / nichts da-  
von ausgeschlossen.

Und wir Herzog Johan Friedrich der Elter / geborne Chur-  
fürst / von wegen unser auch in ehelicher Vormundschafft der Hoch-  
gebornen Fürstin / Fräulein Sibyllen / geborne Herzogin zu  
Sachsen / Herzogin zu Sachsen / unser freundschaftlichen lieben Ge-  
mahls / und wir Herzog Johans Wilhelm / und Herzog Jo-  
hann Friedrich / der jünger / Gebrüder / wollen daran zufrieden  
seyn / auch wir / unser Erben und Nachkommen / wollen und  
sollen unsern lieben Herr Herzog Augusten / Chur-Fürsten / und  
S. L. männliche leib- und ehelichen Erben / von wegen unserer Anwer-  
tschaft / wie sich die bisher in dem Ampt zu Sachsen erhalten / be-  
nann und unbenann / nichts ausgeschlossen / auch unser gewesen  
und / leibzucht und sonst / und ersattung / oder anders / wie  
das Namen hat / gar nichts ausgeschlossen / ferner nicht ein-  
langen.

Als auch unser Herzog August Churfürsten lieber Bruder /  
Herzog Moritz seliger / in der Naumburgischen Handlung vor-  
wenden lassen / daß die Volk- und Reich-Nutzung / auch die  
Klöster / die unser lieber Herr Herzog Johan Friedrich / ge-  
borne Chur-Fürst / hat / das Ampt Schwarzwaldt / Stadt  
Pöfing / Anna / Triptis / und Neustadt / nicht angehören  
und daß hieselben Tempier und Stat seiner ab. zuständig seyn  
sollen / haben wir Herzog Augustus / Churfürst / solche An-  
wartschaft / der sich unser Bruder angemah / aus freundschaftlichen  
Willen / und allen Sachen zum besten / auch fallen lassen  
und thut sich uns und unsere Erben gütlich davon ab-  
sehen.

Die Schrifftossen / die in unsern lieben Bettern Land wohn-  
en / die vorgenannt unser lieber Bruder Herzog Moritz / Chur-  
fürst seliger / angeordnet / als werden sie nicht überwiesen / sollen  
S. L. und ihren Söhnen auch bleiben / die wir auch weiter nicht  
fordern wollen.

Doch daß S. L. und ihre Söhne von der Forderung / die sie  
an dem künft. Computur zu Zintzen / und auff Schenckhausen  
Gütern haben vermerken / genzlich auch absehen: Welches  
denn wir Herzog Johans Friedrich der Elter / geborne Chur-  
fürst / und unsere Söhne / auch also bezulassen.

Die Straffen in S. Johans- und Andrens-Zhot zu Erfurdt /  
sollen uns Herzog Augusten / Churfürsten / dergleichen die von  
Herbisleben / da das Amt wendet / doch daß Demmhar in das  
Amt nicht gehöre / mit allen Straffen / noch Ober- und Nie-  
der-Gerichten / auch dem leib-Gelte bleiben: Doch / daß unser  
lieber Better S. L. Gelde in der Stadt Erfurdt / wie vor al-  
ters / möge einnehmen / die die Forderung / die sich Gelde unse-  
ren / auff gemelten Straffen / unter / auffhalten / oder pfenden  
lassen / und sie gebürlichen Straffen.

Und obwohl Graff Günther zu Schwartzburg mit den An-  
wartschaften leben / an unsern lieben Bettern / Herzog Moritz  
seligen / gewesen / und wir Herzog Augustus / Churfürst / be-  
richtet haben / daß unsern lieben Bettern daraus allerley Gegen-  
erfolgten mögte / haben wir S. L. und denselben Söhnen zu  
freundschaftlichen Gefallen gemüthlich / Graff Günther / oder seine  
Erben / mit denselben Anwartschaften leben wiederum erblich an  
S. L. zu weisen / in allemassen sie lieber der Groß-Väterlichen  
S. L. und ired Vorfahren vor der Capitulation zugestanden / und  
weiter nit.

Der Reichs-Anschläge halben / sol es zwischen uns endlichen  
entschieden seyn / und bleiben / nemlich also: daß wir Herzog Au-  
gustus / Churfürst / auff der Ehre wollen behalten leben / und  
auff den andern Aemtern / die unsern lieben Bettern / Herzog  
Johan Friedrich des Elters / gebornen Churfürsten gewesen /  
auch sein Verbe.

Und S. L. soll auff sich beifig Verbe behalten / die über jezt  
gehören dem Burggrafen zu Meissen. Dergleichen soll es mit  
Abtheilung der Fuß-Stücke / auch gehalten werden / wie unter  
Herzog Johan Friedrich der Elter / geborne Churfürst / und  
neben uns unsere Söhne / solches also willigen / und zu halten  
zulassen / wir Herzog Friedrich der Elter / geborne Churfürst /  
sollen und wollen auf Einmahl auch Qualimodogeniti / künfft  
in ein Gewölbe zu Wittenberg in dem Schloß legen die Buch-  
liche Urkunden über die Ehre zu Sachsen.

Item über die Burggraffschafft und Grafschafft zu Mag-  
deburg und Halz / auch die Kuchschlage der Reichs-Gelerten /  
und die Acta / so darüber ergangen. In darselbe Gewölbe sollen  
auch die Brief gelegt werden / die bisher zu Leipzig in dem  
Brief-Gewölbe gewesen.

Wir Herzog Augustus / Churfürst / wollen etliche unsre Diener  
gegen Weymar schicken / denen wollen wir Herzog Johan Friedrich  
der Elter / geborne Churfürst / vorlegen lassen / die Haupt-Brief  
über die Schloß / Stat / Amt / Flecken und Güter / Item die  
Capitel / Rechenbücher und Register.

Item die Ampt-lehen / Reich / und andere Güter. Item in  
unsern Aemtern / die lehen / Homagial- und Reich- / Güter / so  
viel wir dazzu haben. Welche Güter / Brief / Register / oder an-  
ders / die Ampt / Stat / Flecken / Güter und unterthanen die un-  
sern lieben Bettern / Herzog August / Churfürsten / allein zusteh-  
en / sie sind unser gewesen / oder nicht / belangen / die wollen wir  
S. L. Dienern alsbald zustellen / und folgen lassen.

Weret aber in solchen Briefen / Registern oder Büchern gemeng-  
te Händel / die zum Theil S. L. Ampt / Stat / Flecken unterhan-  
nen / oder Güter / und zum Theil unsere Stat / Flecken / Ampt /  
Güter oder unterthanen belangen / daraus wollen wir S. L. Di-  
ner schreiben lassen / alles was S. L. unterhanen Schloß / Stat /  
Ampt / Flecken / oder Güter belangt / ohne alle Beschwerde oder  
einige wegrung.

Ferner wollen wir Herzog August Churfürst / über ob-  
gedachte etliche unsre Diener / noch drey Schreiber / den je-  
henden Tag nach dato die Beträge / gegen Weymar ab-  
enden.

Zu denen wollen wir Herzog Johan Friedrich der Elter / ge-  
borne Churfürst / auch drey vertraute Schreiber niederlegen / die  
sollen die obgedachten Brief ausscheiden.

Was se aber vor dem Sonntag Qualimodogeniti zu Weymar  
nicht ausscheiden / das sollen sie in Wittenberg in dem Schloß  
nicht ausscheiden / und sich alsbald von Weymar dorthalben gegen Wite-  
nberg begeben / also / daß sie auff längste / freitag nach Quali-  
modogeniti / künfft zu Wittenberg einkommen / und sich darat  
nichts verhindern lassen / und welche Brief ausscheiden samst  
sollen alsbald in das Gewölbe gelegt werden / und also forder /  
bis sie alle hinein gelegt werden.

Wir sollen und wollen auch / zu denselben Brief-Gewölbe zu  
Wittenberg in dem Schloß / beydes / die Schlüssel haben /  
in allemassen wir die zu dem Brief-Gewölbe zu Leipzig bisher  
gehabt.

Ferner wollen wir Herzog Johan Friedrich der Elter / ge-  
borne Churfürst / unsern lieben Bettern Herzog August Chur-  
fürsten zustellen / von dato an binnen sechs Wochen ein versegelt  
Register über die einmündert tausend Gilden Personlicher  
Schuld / so wir vor dieser Zeit S. L. Bruder gewesen / derglei-  
chen / was auf den Ampten und Stätten die S. L. hat / die zuvor  
unser gewesen / dinglich verschrieben.

Wir Herzog Augustus / Churfürst / wollen auch unsern lie-  
ben Bettern / Herzog Johan Friedrich dem Elter / gebornen  
Churfürsten / und S. L. Gemah / unser freundschaftlichen lieben Wä-  
gen und Schwägerin / dergleichen S. L. Söhnen / unsern lieben  
Bettern / freundschaft folgen lassen / ihre allerhöch / Berg- / Theil-  
wo ihre L. die in unsern Bettern / Stat / Flecken / Gütern / die ihre L. als  
Gewerben gemeket: Doch ausgeschlossen die Hütten / und daß  
die Anwartschaft gegen der Zinsung verleihe / und einander auf-  
gehaben seyn und bleiben: Hierüber haben wir Herzog Augustus  
Churfürst / freundschaftlichen gemüthlich / daß wir nun künfft die Ze-  
hent Silber / die uns / unsern Erben und Nachkommen / auff dem  
Schneeberg einkommen werden / den halben Theil / unser freunds-  
chaftlichen lieben Bettern Herzog Johan Friedrich dem Elter / gebor-

ANNO  
1554.



ANNO  
1554.

nen Churfürsten / und S. l. Söhnen / in dem Rauff lassen wollen / wie wir den Gewerken ihre Silber begehlen: Doch / daß uns S. l. solche Silber mit unsrer Mühe dar beahle / und zu Leppig die Silber gegen der Bezahlung alle künftige Märkte empfangen / und daß S. l. sich derhalben auf dem Schneeberg keiner Bornschneise / oder Gerichteit annahme / sich auch darinn nicht annähme / oder wenig Silber gemacht würde.

Nachfolgende Artikel haben wir beiderseits gegen einander freundlich fallen lassen: Die Brandschätzung und Steuer / so Herzog Moritz / Churfürst seliger / und wir beide in des andern Landen eingenommen. Auch die 4000. Gulden / so dem Weymarischen Theil / nach auffgerichteter Capitulacion / abgetheilt seyn sollen. Item die Behent-Silber / so unser Herzog Johan Friedrich des Eltern / gebornen Churfürsten / Krieges-Volz in den Bergschätzen sollen bekommen haben. Daß die Bruch zu Meissen abgehandelt: Daß alt-Neppen geplündert: Der Eschöffte / Glantz-Stein / und Forstere eingenommen und unbedacht Geld / und was des Dings mehr ist / inhalts voriger Artikel / die auf den Tag zur Naumburg Anno 71. derhalben übergeben: Disß alles / und was dergleichen Sachen seind / sie seyn benant / oder unbekant / sollen gänzlich fallen / und gegen einander aufgehoben seyn / und gar keine Sache / bedacht oder unbekant / benant oder unbekant / hinderlich seyn.

Was aber die Unterthanen von den ihren auff den Bergschätzen / und darüber Bruch und Siegel haben / wenn sie sich Bezahlung anschauen / wird sich jeder Theil der Gebühr zu verhalten wissen.

Wir wollen auch unsre beiderseits Räte / Diener und Unterthanen / so unser Leben in dem vergangenen Krieg wider einander gebietet / aus Bedacht / Unrathen / und sorgen / darinn sie darinn bey den andern kommen seyn möchten / genzlich lassen / wie auch dieselbigen aufgehoben und abseyn / und sich derhalben keiner zu besorgen / noch zu befahren haben soll.

Engelnden sollen auch die Räte und Diener / so uns mit Dienst vermandt seyn / und unter den andern / Güter / Häuser / und andere Einkommen haben / behalten oder seyn / an denselben ihren Gütern / Häusern und Einkommen unbedacht / ungeschert bleiben und gelassen werden / sondern sie solches unversehrt / und ohne Eintrag genießen / müßen und gebrauchen.

Nimmt sollen und wollen wir aller unsrer Obertheil / sie seyn benant oder unbekant / nichts ausgeschloffen / wie sich die bißher zwischen uns und unsren Vorfahren erhalten / so fen wasserley Sachen es wolle / ob die auch jetzt unbekant bleiben / genzlich und zu Grund vertragen seyn und bleiben. Und soll unser keiner derwegen einige Nachfertigung / oder gleichsam thätliche Handlung wider den andern vornehmen / sondern in sich jedes ben andern genzlich bey al dem / das er in Zeit dieses Vertrags im Besiz / Beside / und Gebrauch gehabt / und durch diesen Vertrag bekommen / empfangt / daß es zum Theil zuvor des andern gewesen / genzlich und ganz unversehrt ewlich und ewiglich bleiben lassen.

Und wir Herzog Augustus Churfürst / haben aber disß alles aus freundschaftlichen Willen / und freundlich auf Anhalten der Königlichden Würden zu Dennenmark / unsers lieben Herrn und Vaters / Räte und Gesandte / welche sie dieser Zeit bey uns gehabt / und mehrer Freundschaft willen genzlich / wie wir dann hiemit Krafft dieses Briefs willigen / daß wir unsren lieben Vettern genzlich wollen antworten / unsrer Gerichteit zu der Lösung an dem Ampt Königsberg in Prentzen / sampt der Lebens-Straße / Obervermeßigkeit / und aller Gerichteit / Folge / Steuer / und anders die wir an dem Ampt Alstau haben: Doch daß unser Universität zu Wittenberg / von den Gütern / Pfaffen und Ravenborff / Jährlichen ihre Zeit und Gebühr / unversehrt sey schleuniger Hilff gegeben werden.

Daß wir aus von Ansech der Lehen über die Gleichheit Güter / die unser Vetter Wechselwerke / von denen von Gleichen an sich bracht / wollen abseyn / und S. l. über obdenerte Ampt / und Güter / die Ampt-Bücher / (so viel wir daz haben) und Register wollen zustellen. Doch bescheidenlich und also / daß es das Einkommen helfen vertheilen Ampt / Stätt und Güter keiner Liquidation seyn bedürft / sondern daß die Unterthanen in den Ampfen und Gütern / Sachsenburg / Eysenberg / Herbitzleben / Odersleben / und Wolkenroda / alsbald sollen die Räte und anders / vermög der Register / angeloben. Das steigende und fallende befürdet sich aus den Rechnungen / im Ampt Altdenburg aber / soll die Erbliche Anweisung geschehen / und allenthalben / alle fernere Disputation und Liquidation nachbleiben / und unser Vetter mit solchen Gütern / was die Jährliche Nutzen und Einkommen haben / allenthalben begnügt seyn: Welches wir Herzog Johan Friedrich der Elter / gebornen Churfürst / von wegen unsrer und unsrer freundschaftlichen lieben Gemahlin / und neben unsrer Söhne / also hiemit zusagen / willigen und versprechen / und ohne einige Beschel oder Eintrag halten sollen und wollen.

Wir Herzog Johan Friedrich der Elter / gebornen Churfürst / in eigener Vormundschaft unsrer freundschaftlichen lieben Gemahlin / wollen unsren freundschaftlichen lieben Vettern / Herzog Augustus Churfürst / J. l. Widumb / oder Leih-gebungs-Brieff binnen 4. Wochen / nach dato disß Briefs / zustellen / in bedenkung / daß es thutlich gefandt / weil (wie obenangest) unsrer Gemahlin allenthalben vermög / und freundschaftlich zustehen gescheit ist.

ANNO  
1554.  
Wir Herzog Augustus Churfürst / auch unsrer Erben / sollen und wollen unsren freundschaftlichen lieben Vettern / Herzog Johan Friedrich den Eltern / gebornen Churfürsten / und S. l. Söhne / der Güter Odersleben und Wolkenroda gewihen / wie Gewerhes Recht und Gewohnheit ist.

Und darauff werden wir Herzog Johan Friedrich der Elter / gebornen Churfürst / bey unsren freundschaftlichen Vettern vor uns / unsrer Erben und Nachkommen / und wir Herzog Johan Friedrich der Vetter / Herzog Johan Wilhelm / und Herzog Johan Friedrich der Jünger / Vater und Söhne / daß wir unsren lieben Vettern / Herzog Augustus / von Titul / des Reich. Rom. Reichs Erztz-Marschall und Churfürst / auch Burggraf zu Magdeburg / S. l. Leibs-Erben / neben andern geblühenden Tituln / hinfürder geben sollen und wollen.

Und wiewol wir Herzog Augustus Churfürst / Bedenden gehabt / unsren lieben Vettern den Titul / gebornen Churfürst / zu geben / weil es aber davor geacht wird / daß solches der Rom. Kayserl. und Königl. Maj. nicht zu empfangen / und auch etliche Könige / Churfürsten / Fürsten und Stände S. l. solchen Titul geben / so wollen wir S. l. die Zeit ihres Lebens / zu Verbesserung dieses unsrer freundschaftlichen Vertrags / denelben neben den Tituln / Herzog zu Sachsen / Landgraf in Thüringen / und Marggraf zu Meissen / auch geben.

So haben wir Herzog Johan Friedrich der Vetter / Herzog Johan Wilhelm und Herzog Johan Friedrich der Jünger / vor uns / unsrer Erben und Nachkommen / gewilliget / wie wir dann Krafft dieses Briefs willigen / versprechen und zusagen / daß wir und unsrer Söhne / den Titul / gebornen Churfürst / auch des Churfürsten / beßeladen des Tituls / Burggraf zu Magdeburg / nicht brauchen sollen / noch wollen / weil unser freundschaftlicher lieber Vetter / Herzog Augustus Churfürst / und S. l. männliche Leibs-erben / auch leben seyn. Aber S. l. und dergleichen männlichen Leibs-erben / leben sollen und wollen wir solchen Titul geben / ohne weigerung.

Wir Herzog Augustus Churfürst / Herzog Johan Friedrich der Elter / gebornen Churfürst / Herzog Johan Friedrich der Vetter / Herzog Johan Wilhelm / und Herzog Johan Friedrich der Jünger / auch unsrer Erben und Nachkommen / sollen und wollen die Kest. Capitulacion / einer gegen dem andern / und unsren beiderseits Erben / in allen Artikeln / die in diesem Vertrags nicht geändert / und darzu diesen Vertrag stet und feste halten. Und wir Vater und Söhne / wollen unsren lieben Vettern / bey S. l. Landen und Leuten / auch denen die S. l. Leibs-erben die zu voren unsrer gemessen / rühlich bleiben lassen / ohne einigen Eintrag oder Widerrede.

Und wir Herzog Augustus Churfürst / werden bey unsrer Fürstl. Vettern / daß wir diesen obbestirhtenen Vertrag / in allen seinen Punkten und Artikeln / auch alles dasjenige unverbrüchlich halten wollen / daß uns die Kest. Capitulacion aufgesetzt / und in diesem Vertrags nicht geändert ist / und wollen unsren Vettern bey Jret l. Landen und Leuten / die ihre Leibs-erben und durch diesen Vertrag Leibs-erben / genzlich auch bleiben lassen / ohne einigen Eintrag oder Widerrede.

Und nachdem wir Herzog Johan Friedrich der Elter / gebornen Churfürst / in dieser Handlung geschit / daß uns die Schriftstücken im Ampt Altdenburg / und den andern obgenannten Ampfen / seyn mit angewiesen werden / und wir Herzog Augustus Churfürst bedacht / daß sie in die Ampf nicht gehören / und uns solches nicht schuldig geachtet / gleichwohl aber aus sonderlicher Freundschaft / und auf Anhalten der Königl. Würden zu Dennenmark Räte / haben wir S. l. nachfolgende Schriftstücken anseyn zu lassen gemilliget / nemlich / den Comptur-Hoff zu Altdenburg / den Herrn von Wittenfels / mit dem Gut Romsberg / und weiter nichts. Ausgeschloffen den Anfall desselben Guts Romsberg / so uns dem Churfürsten / und unsren Erben / bleiben soll. Doctor Effen / mit dem Gut Frankenthal / Rumboldt Pflug / mit dem Gut Lobichau / die von Ende / mit dem Gut Starckenberg. Die von Bünau / mit den Gütern Preitenhain und Muckelau. Wolff von Bockbach / mit dem Gut Rainsdorf. Bastian von Gabelung / mit den Gütern Pelsnitz und Leuben / die von Ende / mit dem Gut Fuchshain. Ernst von Waigenbach / mit dem Gut Lemz / die von Ende / mit dem Gut Pönitz. Serotinus und Levin vom Ende / mit den Gütern Lötzen und Selde. Christoph von Weibbach / mit dem Gut Weibbach. Die von Creutzen / mit den Gütern Hertenwalde und Pelitz. Doctor Creutz / mit dem Gut Reichsfeld / Wittenitz / mit dem Gut Francke / Wolff Jägerst / mit den Gütern Zuckau und Dameritz / Wästen von Rumburg / mit dem Gut Sternberg / Urdam von Ritz / mit dem Gut Dunitz.

Welches wir Herzog Johan Friedrich der Elter / gebornen Churfürst / zu sonderlichen freundschaftlichen Gesallen vermerket / und wollen damit freundschaftlich zufrieden seyn / auch wir / und unsrer Söhne / sollen und wollen S. l. dieses Artikels halten fernere nicht anlangen.

Ob auch unsrer / des Churfürsten / Schriftstücken / die unter uns bleiben / oder ihre Unterthanen einige Gebur / oder Dienst / in die Ampf / die wir unsren Vettern anseyn lassen / wie als erst und bißher geben und geleistet / die sollen sie hinfürder in denselben Ampf auch leisten und geben. In weigerung aber daß / was unser lieber Vetter S. l. durch ihre Söhne-Diener in des Güter / die in den Ampfern gelegen / davon die Gebur in die Ampf gegeben oder geleist / gebühlich helfen lassen / doch sollen



ANNO

1554.

sollen die Lehen in unser Camtey leiben / und unser Schrifft-  
lassen / von unsern Lehen mit unser Pflicht / oder an-  
der Beschwerung verhalten belet werden. und solches soll in  
Gegensatz mit den Schrifftstücken / die wir S. 1. tezo zuweisen  
lassen / dergleichen auch gehalten werden.

Und nachdem uns Herzog Johan Friedrich den Eltern / ge-  
borenen Churfürsten / unser freundlicher lieber Vetter / Herzog  
Augustus Churfürst / wie obgemelt / 100000. Gulden Müng-  
gieb / wollen wir Georg Fürstmann 20000. Gulden / die ihm  
auff dem Ampt Sachsenburg verschrieben / selbst bezahlen / und  
soll unser lieber Vetter / derselben Schuld halben / ferner nicht  
angelegen werden.

Da auch fünffzig wissen uns / oder unsern Erben und Nach-  
kommen / Treuen und Geredeten vorsehen / damit dann aller  
unfreundlicher Bisse und andere Heiligkeit / so daraus ent-  
stehen möchte / so viel immer möglich / verhütet werden / haben  
wir uns folgendes Austrag mit einander freundlich und Gerech-  
lich verglichen. Und anfänglich da je zu Zeiten in unserer Fürst-  
lichen Regierung etwas vorkam / worzu / darumb wir uns mit  
freundlichen Schrifften und Berichten / mit einander selber nicht  
möchten vergleichen / so wollen wir alsdann unsere verständlich /  
schönliche und gerechte Räte darum forschlichen zusammen seyn-  
en / und dieselben gütlichen vergleichen lassen. Da wir aber  
kennet bestanden auch nicht möglich vertragen werden / so soll  
unser jeder vier Theil die und unser geliebte Räte niederschen /  
und der Eyd und Pflicht / damit dieselbige unser jedem zugehen /  
so viel die Sache / darumb sie niedersetzt / belanget / losgehen.  
Die sollen alsdann darzu insonderheit / in Beseyn unser jedes  
dazu verordneten Anwalden von neuem / wie gewöhnlich / ver-  
einigt und versprochen / und alsdann vor ihnen die Sache / verhal-  
ten die Treuen vorsehen / durch beide Theile / mit der Rük /  
und ohne alle Verbittern / also vorordnet werden / damit sie der  
streitigen Sachen einen guten Bescheid haben können. Alsoan  
sollen sie allen Fleiß verwenden / uns oder unsere Erben und  
Nachkommen / solcher entstandenen Schreiden in der Gütze zu  
vergleichen und zu vertragen. Ob sie aber des nicht Folge haben  
möchten / alsdann sollen die zwölf niedersetzte die Treuen  
von Mund in die Gütze zu rede / ohne alle unbillige Wei-  
läufigkeit / vor ihnen einbringen / und mit dreyen Sagen  
zum Urtheil beschließen lassen / auch die Verlegung thun / daß im letz-  
ten Sage seine Meinung eingebracht werde / und da es geschä-  
hen / solches in Stellung des Urtheils übergeben / und auff des  
schönen rechtliche Vordacht / was recht ist / sprechen.

Da auch unentzwey / oder sey Urtheil zu sprechen / Gegen-  
satz zu hören / und anders zu endlichen Urtheil dienlich solte  
vorgekommen werden / das sollen dieselben zwölf niedersetzte  
Nach auch zu thun Noth haben / da auch der Artikel / bereit-  
halten zwischen uns Treuen zustehen / viel weren / die / wie  
obgemelt / in der Güte nicht können entscheiden werden / so soll  
die rechtliche Erörterung derselben zugleich und miteinander ge-  
schehen / und alle endlich geredet / und sein Artikel / so zum  
Rechten gehören / ohne den andern rechtlich versprochen /  
oder heimlich abgemacht werden / damit wir / und unser Erben  
oder Nachkommen / also alle Geredeten / so jederzeit entstehen  
zu vertragen / und entscheiden werden.

Könten sich aber die zwölf niedersetzte des Urtheils  
und rechtlichen Erkenntnis unter ihnen nicht vereinigen / so sollen sie  
alsdann schuldig seyn / sich des Rechten und Urtheil an dem  
Kaiser. Cammer-Richter zu belegen / und darauf in ihren Naha-  
men rechtliche Erkenntnis zu thun.

Da auch eigent Artikel stürken / die sich in die Sächsishe  
Rechte in der Haupt-Sachen ziehen thäten / darum soll denselben  
Sächsischen Rechte nach gesprochen werden / und soll solches alles  
in Jahres-Feit / von Zeit der Niederlegung anzurechnen / genäh-  
lich und allenthalben ausgerichtet und geredet seyn. Und was  
dem also nach in solchen unsern Geredeten / entweder durch güte-  
liche Handlung verglichen / oder da dieselbe entsunde / durch  
rechtliche Erkenntnis auf Maß und Mäßigung / wie obgemelt /  
gerichtet wird / das werden und geloven wir einander hiermit  
mit unsern Fürstlichen Töden und Worten vor uns / unsere Erben  
und Nachkommen / treulich zu halten / anzunehmen / und dem-  
selben zu verfolgen / ohne alle Reduction / Appellation / auch  
sonder alle Anzüge / Beschaff / Ein- oder Wiederrede / wie und  
welcher Gehalt dieselbe / nach Schlicht der Rechten / oder mensch-  
licher Erwahnung / erachtet werden möchten. Es soll auch diese  
Aussetzung in den Treuen / so sich nach unser eins oder beider  
Abgang zwischen unsern Erben zutragen möchte / gleicher gestalt  
gehalten werden.

Daß zu Urkunde / auch fester / fester / und unverrücklicher  
haltung / haben wir beide Herzog Augustus Churfürst / und  
Herzog Johan Friedrich der Eltern / geborenen Churfürst /  
desgleichen wir Herzog Johanne Friedrich der Väter / Her-  
zog Johan Wilhelm / und Herzog Johan Friedrich der Jün-  
ger / oder sein Insiegel an diesen Brief / der gewöhnlich /  
wissenschaftigen lassen / und uns mit eignen Händen unter-  
schreiben.

Und wir obgenannte Herzog Augustus Churfürst / und  
wir Herzog Johan Friedrich der Eltern / geborenen Churfürst /  
mit Wissen und Willen unserer Söhne / haben uns gegen be-  
derseits unserer Landtschafften bewilligt / auch ihnen versprochen /  
und zugesagt / daß wir / und unsere Eltern / diesen Vertrag /  
fest / feste halten sollen und wollen. Welcher aber unter uns /  
oder unsern Erben / solches nicht thun würde / denselben soll

Tom. IV. Part. III.

seine eigene Landtschafft in solcher seiner Nichthaltung / wider  
billiglich noch rathig seyn / und zu noch mehrer Schaden hat-  
ten wir beide obgenannte Chur- und Fürsten zu Sachsen / die  
Aller-Durchleuchtigsten / Großfürstenthümern / Könighen /  
zu Hungern / Bohemen / Salmarnten und Croatien König /  
Infanten in Hispanien / Erb- und Herzogen in Oesterreich / Herzo-  
gen zu Burgund / Brabant und Nürtenberg / Grafen zu  
Tyrol / Herrn Christian zu Dänemark / Norwegen / der  
Island und Goten König / Herzoge zu Schleswig / Holstein  
Stettin / und der Dänischen / Grafen zu Oldenburg und  
Delmanhorst / Herrn Joachim / Marggrafen zu Branden-  
burg / des heiligen Römischen Reichs Erb-Cammerer und  
Churfürsten / zu Stettin / Pomern / der Cassiben / Renden /  
und in Schlesien / zu Croßen / Herzogen / Burggrafen zu  
Nürtenberg / und Fürsten zu Kagen / Herrn Wilhelm / Herzo-  
gen zu Gütlich / Cleve und Berg / Grafen zu der Mark und  
Ravensberg / Herrn zu Ravensstein / Herrn Philippen / zu Ste-  
tin / Pomern / der Cassiben und Renden Herzogen / Für-  
sten zu Kagen / und Grafen zu Gütlich / und Herrn Philip-  
pen den Eltern / Landgrafen zu Hessen / Grafen zu Carlsberg  
bogen / Dietz / Regensburg und Witten / unter allergnädigsten /  
auch besonders liebe Herren / Väter / Oheim und Schwä-  
ger / unterthänig auch freundlich gebeten und vermahnt / daß ihre  
Königl. Majest. Königl. Würden und Lieben / ihre Insiegel an  
diesen Brief auch wollen setzen lassen.

Und von Gutes Gnaden / wir Ferdinandus / Römischer /  
und wir Christian / zu Dänemark / König / wir Joachim /  
Marggraff zu Brandenburg / Churfürst / wir Wilhelm zu Güt-  
lich / und wir Philippen / zu Pomern Herzogen / und wir Phil-  
lips / zu Pomern Herzogen / und wir Philippen der Eltern /  
Landgraff zu Hessen / theilamen mit diesen Brief / vor uns /  
unser Erben und Nachkommen / daß wir auf Ansuchen der  
Hochgeborenen / obgenannten Chur- und Fürsten / unsere lieben  
Oheim / Söhne / Väter und Schwäger / unsere Insiegel an  
diesen Brief zu beglaubigung desselben setzen lassen / und uns  
mit eignen Händen unterschreiben / doch uns König Ferdinandus  
und unsern Erben / ohne Schaden.

Und wir Albrecht Georg / Graf und Herr zu Stolberg  
und Wernigeroda / Hans Georg / Graf und Herr zu Mans-  
feld / Eder Herr zu Heldungen / Georg / Herr von Schön-  
burg / Herr zu Glandau und Waidenburg / Hans von Ger-  
mar / kantzler des Reichs in Thüringen / Georg von  
Glauchau zu Gerhausen / Wolff von Ende / Ritter / Caspar  
von Schönberg der Eltern aus Rostkitten / Ernst von Wil-  
ditz auff Rastdorf / Oberhauptmann des Meißnischen Kreis-  
ses / Christoph von Wernau auff Frohnberg / Oberhauptmann  
des Thüringischen Kreises / Dietrich von Starckdel zu Müs-  
schen / Abraham von Ennsfeld / aufm Scharffenstein / Wolff  
Keller zu Senberg / Georg von Wilsleben zu Wolnerstein /  
Andreas Pflug zu Lönitz / Johann Ulm zu Trebsch / Bastian  
Pflug zu Trebsch / Heinrich von Sumner der Eltern zu Drosig /  
Hermannus Krichwey zu Lönitz / Doctor / Cantler / Chris-  
toph von Carlsberg / auff Scharffenstein / Hans von Göt-  
lich / und Heinrich von Waldbitz zu Droylsdorf.

Auch wir Bürgermeister und Räte der Stadt / Witten-  
berg / Leipzig und Saltza / bezeugen mit diesem Brief / daß  
dem uns Herzogen Augustus / Churfürsten zu Sachsen / un-  
seres gnädigsten Herrn / Landtschafft darzu verordnet / daß wir /  
zu Glauben / jeder sein Insiegel an diesen Brief gehalten / und  
sich mit eigener Hand unterschreiben / und wir Ernst / Graf zu  
Gleichen / Herr zu Dönn / Bernhard von Müla Ritter / land-  
Hofmeister / Wänes von Walckow / Hauptmann zu Götzig /  
Erasmus von Minckwitz zu Drenau / Doctor / Cantler /  
Wolff Mülich / zu Hartelsleben / Hofmeister / Cantler von  
Wangenheim / zum Hinterstein / Heinrich Mülich zu Berns-  
dorf / und Jacob Ketz / Bürgermeister zu Salzbach / bezeugen  
auch mit diesem Brief / nachdem uns Herzog Johan Fried-  
rich / des Eltern / geborenen Churfürsten / unsere gnädigen Herrn  
Landtschafft darzu verordnet / daß wir / zu Glauben / jeder sein  
Insiegel an diesen Brief gehalten / und sich mit eigener Hand  
unterschreiben / Wir bewilligen auch hienit vor uns / und von  
wegen ganzer Landtschafft / auf empfangenen Beschuld / was über  
lang oder kurz wider zutragen / daß ein Churfürst oder Fürstlich  
Theil im Haß zu Sachsen / diesen Vertrag nicht halten wür-  
de / daß alsdann denselben eigene Landtschafft / ihm in solcher  
seiner Nichthaltung / wider rathlich noch billiglich seyn soll / un-  
geacht / wir sie durch irren Herrn oder sonst dazu ernahmet / Wie  
wir dann auf den Fall unser Eyd und Pflicht erlassen wor-  
den.

Bei obbeschriebener Handlung und Beträge sind gewesen /  
der Königl. Würden zu Dänemark Räte und Geschickten /  
nämlich Peter Dohse zu Gieselsfeld / Hauptmann zu Ravens-  
burg / Rathshaber Cammer / kantzler und Cantler / Bern-  
hard / Bismarck / Priess / Doctor / unser Herzog Augustus /  
Churfürsten / Räte und liebe Getreue / Hans von Dönnau /  
auff Honsien / Hauptmann zu Grim / Georg Commerßan auff  
Kalktraut / und Leonhard Bachner / beyde der Rechten Doc-  
tores / und unser Herzog Johan Friedrichs des Eltern / ge-  
borenen Churfürsten Räte und liebe Getreue / Erasmus von  
Minckwitz / zu Drenau / Doctor und unser Cantler / Wolff  
Mülich / zu Hartelsleben / Hofmeister / und Heinrich Mülich  
zu Bernsdorf. Geschehen und geben zu der Namburg am  
Tage

ANNO

1554.







ANNO  
1554.

werden / geschütet und umschütet / und allen andern Gerechtigkeiten / Ehren / Würden / Freyheiten und Nützungen / zu- und Eingebörungen / nichts ausgehülffen / in allermaßen unsere Vorfahren / löbl. und seel. Gedächtnis / und wir berühren unsere Herrschafft biß anhero besessen und genossen / auch nochmalis besitzen und genießen / zukünftig unsern Erb- und zugehörigen Munitien / auch unsern Jarrensch-Commer / auch allen andern / so zu der Bedere notwendig / und was wir dergleichen mehr / zu Munitien und Bedere gehöret / die Zeit unser Lebens darzu weiter erlangen und besitzen möchten / samst demjenigen / so in unsern Schloßern / Häusern und Eigenthum angewidmet und Nadelrecht ist.

Als daß auch solches zu Recht freywilligen und beständigen gelde / so wollen und sollen wir der Kön. Kayf. und Königl. Maj. unsern allernachbarlichen Herrn / gnädigste Bewilligung über diese Zukunfftung / Anfall und ganzen Contract durch unsere unterthänigste und enbste Fürwending und Bittte ausbringen und erlangen / darzu uns vorzulegen unsere liebe Dheinen / die Herzogen zu Sachsen / x. ihres bestens Vermitteln und Bitttes bedürffen sein wollen.

Wit / die von Henneberg / wollen und sollen auch gleicher Gestalt der Beist. lehn-Herren Verdingung über diesen Contract ausbringen / und über die bereits gemachte Schulden / deren Verdingung unter unsern Secret wir unsern lieben Dheinen / den Herzogen zu Sachsen / x. zugefällt / von dieser Zeit an weiter keine Schuld uf unsere Herrschafft und Land machen oder sie beschweren.

Allein belasten wir uns in deme diß bevoem / da sich durch Verhängnis des Allmächtigen künftiglich nach Vollziehung dieses Contracts zutragen solte / daß wir oder unsere Erben mit Ver- zügen / Brand verheeret / beschädiget und beschweret / ob- gefangen wüden / welches aber der allmächtige Gott gnädiglich wolle verhüten / daß wir alsdenn in diesem icht erlittenen Noth- fällen / und sonst nicht zu Erlatzung und Erledigung solcher Beschwerden / eine jeentliche und kräftige Summe Geldes / mit unsern Freund. Dheinen / der Herzogen zu Sachsen / x. vor- wissen / umziehen / und der Herrschafft Kammer-Güter / jedoch ohne ungewöhnliche / überflüssige und unredmässige Verdingung / wiederkauflicher weise veräußern mögen / in dem wir / die Herzogen zu Sachsen / x. uns nach Gelegenheit und Erforderung solcher nöthigen Nothfälle ungewöhnlich und fremdlich erzeigen wollen. Darwegen wollen wir / die Herzogen zu Sachsen / x. unsern lie- ben Dheinen / den vorbenannten Grafen zu Henneberg / wider- umb zur Freundschaft und Einnehmung der trefflichen Schul- den / damit Ihr. Ed. beladen sein / ein hundert / dreyßig tau- send / vier hundert / siebenzig Gulden / und sechs Groschen / je ein und zwanzig Groschen Fürstl. Saßf. Landes-Wehrung vor einen Gulden gerechnet / an Schulden / welche sie icht also- balden nach beschlossenen Contract an uns weisen sollen / uf uns nehmen / und dieselben zwanzig Jahre die nachstänftigen verpachten / oder veräußern zu unserer Gelegenheit abge- ren / und den Gläubigern eines jeden Schuld halben gebrü- liche Verdingung machen / auch die abgelassen Hennebergische Schuld / Vertheilungsmäßig caffen / und also dann unser Dhe- men von Henneberg gegen gebrüchlichen Bekandnis und Re- vers justeln.

Do aber der Allmächtige Gott uns den Grafen zu Hen- neberg / x. einen oder mehr männliche laibes-Erben beschweren würde / so sollen alsdenn die obbeschriebten uns / den Herzogen zu Sachsen / x. angewiesne ein hundert / dreyßig tausend / vier hun- dert / siebenzig Gulden / sechs Gr. uff unser / der von Henne- berg / x. ganzen Freundschaft und derselbigen jährl. Rechten / Nützungen und Einkommen / nichts davon ausgehülffen / eines ichts recht beständigen Wiederkaufs versehen und versehen sein / Als wir sie dem hiermit seindt wie alsdenn / und als- denn wie seindt / uf obbeschriebten Fall darauf verschreiben und versichern.

Würden dem demnach Wir die von Henneberg uns der Ab- lösung unterthen von beschwen / daß wir inwendig obgedachten zwanzig Jahren oder hernach männliche laibes-lehn-Erben er- zeugen / welche Ablösung dem in diesem Fall / und sonst nicht / in unser Willkür und Gefallen stehen soll / so sollen Wir also- balden pfündig und schuldig sein / unsern Herren Dheinen / den Herzogen zu Sachsen / die einmahl hundert / dreyßig tausend / vierhundert / siebenzig Gulden / sechs Groschen / zukünftig der Pension / die Ihr. Ed. in jeder Zeit haben entrichtet / biß zur end- lichen Ablösung wiederkauflich zu verzinßen / und Macht ha- ben / die Haupt-Summen uf ein oder mehr mahl / doch daß zu keiner Zeit unter zehn tausend Gulden abgelegt / und die Be- zahlung ein vierel Jahres zuvor angekündigt / und allwege die Pension von der abgetragenen Summa schwinden.

So balden auch Wir die Grafen von Henneberg mit der Ab- lösung oder Verdingung auf obbeschriebten Fall angestehen / so soll hernach diese unter Vergleich und Contract an dem Fall er- lassen und nichtig sein / jedoch daß die verschriebene Pension ab- berücktet massen jedes Jahres uff gewisse und bestimmste Frei- sen / bereit wir uns alsdann wollen zu vergleichen wissen / ge- fallen / und im Fall do beghalten von uns / den Grafen zu Hen- neberg / x. Begierung oder Verlaummis sich verunfluchen und be- geben würde / so sollen alsdenn unsere Kammer-Massschel / Wirt- schaft / Malungen und Saub / in Kraft des obbeschriebten wie- derkaufs vor solchen Mangel insonderheit haften / auch die Herzogen zu Sachsen / x. Ang. Macht und Recht haben / sich

TOM. IV. PART. III.

zu den icht bemelten Knechten / als ihren widerkauflichen Ein- genbumb / biß so lange Ihr. Ed. die der ganzen Schuld-Sum- men wiederum verzinnet und hochstet gemacht worden / unsern und männiglich haben / unversindert zu halten / dieselben ein- zunehmen / und als das Ihre inne zu haben / zu genießen und zu gebrauchen / Doch was die ichtbemelten Knecht uf den Fall un- sern Herren und Dheinen von Sachsen / x. zu übermaß erregen würden / daß solche im Anfall der Summen schwinden. Her- wieder aber / und im Fall / daß wir Graf Georg Ernst oder Graf Woppe nach Ausgang zwanzig Jahre keine männliche lei- des-Erben erzeugen haben / oder also dem nachmalis nicht er- zeugen würden / so sollen wir / die Herzogen zu Sachsen / x. Ihr. Ed. der obbeschriebten Verdingung / sondern Erlagen und dargegen auf den tödlichen und lebigen Abgang des Henneberg. männlichen Stammes des künftigen Anfalls obbeschriebter massen genähig und empfänglich sein / jedoch daß wir / die Herzogen zu Sachsen / x. in jeder Zeit und für erledigten Fall uns des Tituls und Namens der Herrschafft Henneberg keinesweges gebrauchen oder anmassen / sondern unsere Dheinen von Henne- berg x. sollen sich aller habenden Kaiser- und Königl. Regalien / Privilegien und aller andern Freyheiten / Herrschaften und Ge- rechtigkeiten ungeschmehrt bewahren / doch in alle Wege diesem Contract unabbruchlich.

Und nachdem durch Dheinen von Henneberg durch die icht- fährende Kriegs-kämpfe / Durchzüge und Lägerungen / samst ihren Unterthanen aufs euerst verderbet und gleichwohl über die einhundert / dreyßig tausend / vierhundert / siebenzig Gulden mit sechs Groschen / noch eine ansehnliche Summe und nemblich biß in die zwey und funfzig tausend Gulden Haupt-Geldes auf schierst künftige Cathedra Petri zu verpendulieren schuldig sein / so ha- ben wir uns aus freunds. Mitleiden / und daß Ihr. Ed. Unter- thanen solches verderblichen Schadens halber Ihr. Ed. wider Kently Nütz / noch Steuer dieses Jahres geben können / freunds. bewilliget / daß Ihr. Ed. uf nachkommenden Cathedra Petri zwanzig tausend Gulden / damit Ihr. Ed. ihren Treuen und Gläubigen reiten / aufbringen mögen / dergestalt daß durch Ihr. Ed. solche zwanzig tausend Gulden in sieben Jahren den nachst- / samst gebrüchlichen Abgängen / und den hernach benannten darzu und zu den übrigen bey und funfzig tausend Gulden Schulden geordneten Temporen wiederum abgelöst werden sollen / uf fol- gende Tage-Zeit / erstlichen Cathedra Petri des schierst kommen- den Jahr-Jahrs drey tausend Gulden samst den Zinsen / und also jährlich drey tausend Gulden samst den Zinsen / biß daß solche zwanzig tausend Gulden inwendig abgegessen Jahren wie- der begahlet sein.

So haben wir uns auch der übrigen drey und funfzig tausend Gulden halber mit unsern lieben Dheinen von Henneberg x. also verglichen / daß Ihr. Ed. zu Ablegung derselben Haupt- Summen und Zins die Aemter und Vogteien / nemblichen Amt Weimungen / Amt Schmalkalden / Sulda und Heimry Vogteien neuen und alten Weimungen / das Amt Wismungen / deren ein- und Angehörigen / nichts davon ausgehülffen / sondern in allemassen es seitz durch uns die von Henne- berg x. besitzen / genießen und gebraucht wird / zukünftig ein tausend Gulden Haupt-Summa / so aus denen freyherten und Eten der Herrschafft jährlich gelöst werden / welches alles auf siebenhalb tausend und dreyhundert Gulden jährl. Mithung gerechnet / gebrauchen und schlahen / und damit derselben Ein- kommen ander Gestalt nicht verliern noch angestehen sollen und wollen.

So sollen dieselbigen Amte-leute und Beschlahere uns / den Herzogen zu Sachsen / x. bißfalls mit verpflichtet sein / biß so lange solche Ablegung zu Grund geliehen ist / und uns / den Herzogen zu Sachsen / x. alle Jahre mit gewissen Lihunden beschieniget und dargestehen werden / ob und wie die Verdingung von obbeschriebten Einkommen der Aemter den Gläubigern en- richtet / und die übermaß zu Ablegung der Schulden gebräuchet worden sein. Und ob es sich zurzeit / daß an icht bemelten drei- ßig und siebenzig tausend Gulden unsern lieben Dheinen von Henne- berg ichtwas losgekündigt würde / daß sie von der übermaß obgedachter specificirten Knechten ohne ferner Borgen nicht ver- mehren zu begahen / So sollen Ihr. Ed. Macht haben / als viel Ihr. Ed. uf den Fall losgekündigt / so viel / und mehr nicht / uf die gemelten Amte zu erheben / doch mit unser / der Herzogen zu Sachsen / x. Vorwissen und Bewilligung / und daß unsere Dheinen über solche blühende Schulden keine fernere Schulden machen / sondern dieselbigen von Jahren zu Jahren rüngen und abtragen.

Ferner auch / und dieweil wir / die Herzogen zu Sachsen / x. Gebrüder / und wir die Grafen zu Henneberg / x. Vater und Söhne / wohl wissen / und es davor gänzlich halten / daß unter beyderseit Driß / Leib und Herrschafft zu Franden / dieweil sie mehr / denn an einem Driß zusammen greitzen und stiften / in eine Herrschafft an Henneberg gehörig gewesen / wann sie durch eine neue und kräftige Erb-Verdrückung zusammen wie- der vereinigt werden / nicht die geringste Wohlthat des Nachbarlichen Friedens halber widerfahren / und insonderheit auch durch dasenige verheret werden könne / damit mit auf un- serer eines Fürstl. Hauses und Stammes tödlichen und lebigen Abgang ein fremdter und unbenachbarter Stamm dem andern Theil zur Unruhe / Schaden und Nachtheil / in deren Ordnen

ANNO  
1554.

ein







**ANNO 1554** und Erb-Verbrüderung aufgerichtet / als haben wir ferner abge-  
rebt und uns dessen gegen einander verpflichtet / daß wenn wir /

Zu Urkund haben wir neben obgedachten unsern freuntl. lie-  
ben Vettern und Oheimen / zu mehrer und stet / weiser und un-  
verbrüchlicher Haltung / unser jedes Inseigel auch wissentlich  
lassen hienunter hängen / uns auch mit eigenen Händen unter-  
schrieben; Geschehen im Jahre / wie oben.

**ANNO 1554.**

Johann Friedrich / der Mittlere / mppr.  
Johann Wilhelm / Herzog zu Sachsen / mppr.  
Johann Friedrich / der Jüngere / mppr.  
Augustus / Churfürst / mppr.  
Philipp / Landgraf zu Hessen / mppr.  
Unser Graf Wilhelms eigene Handschrift.  
Georg Ernst / Graf und Herr zu Henneberg / mppr.  
Boppo / z. mit eigener Hand.

## XXXIV.

Bevollmächtigung und Bestätigung der zwischen Johann 1555.  
Friedrich dem Mittleren / Johann Wilhelm / und Jo-  
hann Friedrich den Jüngeren Herzogen zu Sachsen / 22. Janv.  
damit denen Grafen zu Henneberg / Wilhelm / Jo-  
hann Ernst / und Boppo anno 1554. errichteten Erb-  
einigung / durch Karl den fünften Römischen Kayser  
beschehen. Oben zu Weisfel in Draband / am 22.  
Januarii 1555. [LUNIG, Teutisches Reichs-  
Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abtatz II.  
pag. 303.]

C'est-à-dire,

Consentement & Confirmation de CHARLES V.  
Empereur des Romains sur l'Union Hereditaire  
contractée entre JEAN FREDERIC le mitoyen,  
JEAN GUILLAUME, & JEAN FREDER-  
IC le jeune Duc de Saxe d'une part; & les  
Comtes de Henneberg GUILLAUME, JEAN  
ERNEST, & BOPPO. A Bruxelles en Bra-  
bant le 22. Janv. 1555.

Wir Carl der Fünfte von Gottes Gnaden / Römischer  
Kayser / zu allen Zeiten Meiner des Reichs / König zu  
Germanien / zc. Bekennen öffentlich mit diesem Brief / und thun  
und allem dinständig: Als uns die Hochgeborenen Johans  
Friedrich der Mittlere / Johans Wilhelm / und Johans  
Friedrich der Jüngere Erbprinzen / Herzogen zu Sachsen / Land-  
grafen in Thüringen / und Marckgrafen zu Meissen / unsere  
liebe Oheimen und Fürsten / und die auch Hochgeborenen / un-  
sere und des Reichs Fürsten und lieben Getreuen / Wilhelm /  
Georg Ernst / und Boppo / Väter und Söhne / alle Grafen  
und Herren zu Henneberg / durch ihre erbare Postkassen un-  
terthäniglich fürbringen lassen / welche massen sie sich zu Erhal-  
tung freundschaftlichen nachbarlichen Willens unter Ihnen / und zu  
mehr und besserer Beförderung Friedens / Mühsen / Wohlthat  
und Aufnehmens ihrer beyderseits Fürstenthum / Land- und  
Herrschaften / und hienachmlich zu Verbrüderung der Herrschaft  
Henneberg endlichen Verlebens und Untertrags / auch Kol-  
gung des schweren obliegenden Schulden - lasts versehen / mit  
Vorwissen / Vollmocht und Bewilligung der Hochgeborenen /  
Augusten / Herzogen zu Sachsen / Landgrafen in Thüringen  
und Marckgrafen zu Meissen / des Heil. Röm. Reichs Erz-  
Marckgrafen / und Philippen / Landgrafen zu Hessen / zc. unse-  
rer lieben Oheimen / Churfürsten - und Fürsten / als ihrer der  
Herzogen zu Sachsen Erb-Verbrüder / auf etliche Con-  
ditionen und Gehung eines ewlichen Vertrags / Einigung und  
Verbrüderung freuntlich mit einander verglichen / Inhalt an-  
geregtes Vertrags und Einigung / darüber aufgericht / so sie  
uns in Original fürlesen lassen / und von Worten zu Worten  
hernach geschrieben stet / und also lautet:

3. On Gottes Gnaden / wir Johans Friedrich der Mitte-  
re / Johans Wilhelm / und Johans Friedrich der Jün-  
ger / zc. Und uns darauf demüthig anerkennen und gebeten /  
daß wir als Röm. Kayser / und ihrer aller Lehn-Herr / in solchen  
Erb-Vertrag / Einigung und Erb-Verbrüderung zu bewilligen /  
und denselben in allen und teglichen seinen Worten / Clausuln /  
Puncten / Articlen / Inbaltungen / Meinungen und Begrei-  
fungen zu confirmiren und zu bestet / gnädiglich geruchen: Des  
haben wir angesehen solch Ihre id. demüthig jämlich Bitt /  
auch den guten Frieden / Einigkeit / Freundschaft / Zueh-  
ter / Gehorsam / Ansehen und Wohlthat / so aus solchem  
Vertrag und Verbrüderung beiden Theilen / Ihren Erben und  
Nachkommen / kommen und entspringen mag / und darums aus  
K 3

ergelien

Wärden aber wir / Graf Wilhelm / Georg Ernst / Boppo /  
oder unsere nachkommende männliche Erben / uns in künftigen  
Zeiten für die Röm. Kayserl. Majest. auch die Erbverbrüdereten  
und Erb-einigungs-verwandten Häuser / Sachsen / Brandenburg  
und Hessen / zu Gute oder Recht erziehen / und Konten von eh-  
lichen auch denselben Häusern bey solchen erziehen nicht ge-  
lassen / sondern wollen darüber setzung werden: auf den Fall sol-  
len die andern Erbverbrüdereten und Einigungs-verwandten  
Chur- und Fürsten / für die wir die von Henneberg uns bemaf-  
sen erziehen / nach laut ihrer Erb-einigung / uns mit Schutz / dem  
oberbittern land- / freiden gemäß nicht verlassen / zc.

Und haben solches alles von Articuln zu Articuln / wie hie-  
oben unterschiedlichen ausgesprochen worden / einer dem andern bey  
unsrer Fürstl. Ehren / Würden und Treuen / vor uns / unsere  
Erben und Nachkommen / fest und unverrücklich zu ewigen  
Zeiten zu halten / mit Mund und Hand verheissen und gesagt /  
jedoch und bereitwillig / und anders nicht / dem so fern wir obse-  
sante Fürsten alle künftighen bey den Hochgeborenen Röm.  
Kayserl. und Königl. Majest. als unsern von Gott den All-  
mächtigen ordnet. oberen und höchsten in dieser Welt gesetzten  
Hauptern / und allerhöchsten Lehn-Herrn / auf unsere unter-  
thänigke und demüthigste Bitte und Ansuchen / eine allerhöchste  
Gnadt und Bestätigung über dieser unser freuntl. Vereinigung /  
Erbverbrüderung / Übergabung / Vererbung und Zusammen-  
setzung erlangen und ausbringen werden / darzu wir von allen  
unsrer höchsten und mächtigen Fleiß anwenden / und bestet in  
unsrer höchsten und mächtigen Fleiß anwenden / und bestet in  
erlangen seinen Zweifel haben wollen / weil in diesen abge-  
setzten und wohlmeinlichen Contract / auch freuntl. Vereinigung  
und Zusammenfassung / der Röm. Kayserl. und Königl. Majest.  
aus des Heil. Reichs Ehre / Ehre / Wohlthat und beherrlicher  
Freide berathet / gemeinet und gesucht wird. Alles treulich und  
ohne Arglist und Geschehe.

At mehrer Vergeßensvermeidung / Urkund und Siderheit haben  
wir oberbittere Herzogen zu Sachsen / zc. und wir / die von Hen-  
neberg / zc. uns mit eigener Hand unterschrieben / und unser je-  
des Inseigel hienach wissentlich hängen lassen. Geschehen und  
geben zu Kahl den ersten Monatsstag Septembr. nach Christi  
unsern lieben Herrn und Geduldmeisters Geburt im tausend /  
fünfhundert und vier / fünfzigsten Jahre.

Und von Gottes Gnaden wir Augustus / Herzog zu Sach-  
sen / zc. und Churfürst zc. Landgraf in Thüringen / Marckgraf  
zu Meissen und Burggraf zu Magdeburg / und von denselben  
Gnaden wir Philippus / Landgraf in Hessen / Graf zu Oesen-  
elmbogen / Dietz / Biegenbain und Nidda / thun Mund und befe-  
nen vor uns und unsere Erben und Nachkommen / daß wir / uf  
der Hochgeborenen Fürsten / unserer freuntl. lieben Vettern /  
Herrn Johans Friedrichs / des Mittlern / Herrn Johans  
Wilhelms / und Herrn Johans Friedrichs / des Jüngern  
Gedulten / Herzogen zu Sachsen / Landgrafen in Thüringen  
und Marckgrafen zu Meissen / freundschaft und billiges An-  
sehen / in diesen Ihre id. und unserer lieben Oheimen / der  
von Henneberg / aufgerichteten Vertrag / Vereinigung und  
Erb-Verbrüderung / freuntl. bewilligt / gehelet und confir-  
mirt haben.

Bewilligen und ratificiren den hiermit uns in Kraft diß  
Briefs uns kräftigste / als wir sollen und können. Wollen  
auch / daß solchem Vertrage und Erbverbrüderung / so viel uns  
die verpflichten und betreffen thut / durch uns und unsere Erben  
und Nachkommen unabweiglich und gänzlich gelebet und nach-  
gegangen / und darnach nicht gehandelt werden solle in keinerlei  
Weise noch Wege / Arglist und Geschehe.

ANNO  
1555.

erzählen und andern mehr trefflichen Thaten / uns darzu bewegend / mit wohlbedachten Muth / guten zeitigen Rath und rechter Wissen / in obgeschriebenen Erblichen Vertrag / Einigung und Verbrüderung / als Rom. Kayß. und Iohn-Herr gnädiglich gemüthlich / dieselben in allen und jeglichen ihren Worten / Clauseln / Punkten / Artikel / Inbaltungen / Meinungen und Begreifungen confirmirt und bestet. Bewilligen / confirmiren und besteten die auch also hiermit von Rom. Kayß. Stadt Vollkommenheit / wissentlich in Krafft dieses Briefes / was wir daran von Rechts oder Billigkeit wegen zu bewilligen / zu confirmiren und zu besteten haben.

Und meinen / ordnen / setzen und wollen / daß vorgeschriebene Vertrag und Vereinigung in allen ihren Worten / Clauseln / Punkten / Artikel / Inbaltungen / Meinungen und Begreifungen kräftig und mählig seyn und bleiben / und sich gegen die verheissen unsere lieben Oheimen und Fürsten / die Herzogen zu Sachsen und Hessen / auch die gedachten Grafen zu Heimbürg / und ihrer aller männliche Leibes-Erben und Nachkommen / so viel die deren Leben / alles ihres Inhalts gebrauchen und theilen / geschickes geloben / die hier / fest und unverbrüchlich halten und vollziehen / und weder sie / ihre Erben und Nachkommen / noch sonst jemand anders / wer der oder die waren / nichts darwider / wie das immer gesehen oder gedacht werden möchte / fürnehmen / handeln oder thun / sondern obgeschriebene Vertrag / Vereinigung und Erb-Verbrüderung also bey Kräften und Würden bleiben solle / in allenmassen wie das alles begriffen / und hierin verheißt ist / von uns und allermänniglich unverhindert. Doch uns und dem Heil. Reiche an unsrer Obrigkeit / und sonst allmählig zu seinen Rechten und Gerechtigkeiten unversehren und unbeschädlich.

Und gesten darauß allen und jeden Churfürsten / Fürsten / Grafen und Bischen / Prälaten / Grafen / Freyen / Herren / Ritters / Knechten / Haupt-leuten / Land-Boigten / Dörfern / Dörfern / Pflegern / Dienst-tenen / Amt-tenen / Schultheissen / Burgemeistern / Richtern / Räten / Bürgern / Gemeinden / und sonst allen andern unsern und des Reichs Unterthanen und Getreuen / ersichtlich und festiglich mit diesen Briefen / und wollen / daß sie die obgemelten unsere liebe Oheimen und Fürsten / die Herzogen zu Sachsen / u. und ihre Wit-Erbverbrüder Chur- und Fürsten / Sachsen und Hessen / auch die gedachten Grafen zu Heimbürg / ihre männliche Leibes-Erben / besteten Erb- und Nachkommen / bey angelegten angedachten erblichen Vertrag / Einigung und Erb-Verbrüderung / und dieser unser darüber gegebenen Bewilligung / Confirmation und Bestätigung gerühlich bleiben / sie deren gänzlich gebrauchen und gemessen lassen / und daran gar nicht iren / verhindern / bekümmern / beschweren / oder dingen / noch des jemand anders zu thun gestatten / in seine Weisheit noch Wege / als hies einen jeden sey unsrer und des Reichs schmecken und Statt / und darzu eine Pen / nemlich zwey hundert Mark schones Goldes zu vernehmen / die ein jeder / so oft er freventlich hiemit thet / halb in unsrer und des Reichs-Cammer / und den andern halben Theil obgemelten unsern lieben Oheimen / Churfürsten und Fürsten / Sachsen und Hessen / auch gemelten Grafen zu Heimbürg / gegen welchen Theil solches verbrochen würden / unmaßlässig zu bezahlen versallen seyn solle. Das meinen wir ersichtlich.

Wir Ulrich dñß Briefs bezeugt mit unserm Kayß. anhangenden Inseel. Geben zu unser Stadt Weßel in Reichs-band am 22. Januarii nach Christi unsers Sechsmachers Geburt fünfzigsten hundert / und im fünf und fünfzigsten / unser Kayß. Reichs-band in fünf und dreißigsten / und unserer Reiche in neun und dreißigsten Jahren.

CAROLUS.

V. PERENOT.

V. SELD.

Ad Mandatum Caesaris & Catholica  
Majestatis proprium.

D. Pfingst.

XXXV.

FRANCKEY  
ESPAÑE.

*Mémoire des différends entre l'Empereur CHARLES V. & le Roi de France HENRI II. touchant plusieurs Roiaumes & Seigneuries, & l'Iniquité des Traitez de Madrid, Cambrai, & Crespi, des années 1526, 1529, 1544. mis par écrit l'an 1555. par le Chancelier Olivier, pour la Conférence de Mar près Andres. [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 491.]*

(1) **D**e tous les Traitez passez entre l'Empereur & le feu Roi, il y en a trois principalement qui

(1) M. de Pay dans son Livre des Traitez touchant les Droits du Roi, a amplement traité cette matière.

ANNO  
1555.

font importants ; & grandement dommageables audit Sieur Roi & à la Couronne de France : c'est à savoir, celui de Madrid, celui de Cambrai, & celui de Crespi, qui sont les trois derniers Traitez. Par celui de Cambrai & de Crespi est dit, que celui de Madrid tiendra quant aux choses, qui n'auront été innovées par lesdits Traitez de Cambrai & de Crespi. Celui de Madrid a été passé le feu Roi étant prisonnier detenu en Espagne, sans espoir de pouvoir sortir fors par l'accord des choses contenues audit Traité. Celui de Cambrai a été passé étant feu Monseigneur le Dauphin, & le Roi qui est à présent, qui étoit lors Duc d'Orléans, detenus prisonniers en Espagne. Celui de Crespi, qui est le dernier Traité, a été passé l'Empereur avec son Armée étant en France d'un côté, & aiant pris les Villes de Ligny, S. Disier, & Vitry ; & le Roi d'Angleterre d'autre côté étant en France, tenant la Ville de Montreuil étroitement assiégée, & aiant ja pris la Ville de Boulogne ; & encore lors se faisoit contribution par les Etats de l'Empire aux frais & dépens de l'Armée de l'Empereur. Par quoi le trouvant des affaires du Roi & du Roiaume en telles necessitez & de difficulté, on a été contraint d'accorder & passer sciemment plusieurs choses de grande importance à l'avantage de l'Empereur, & au grand prejudice du Roiaume ; comme il advient ordinairement, que le vainqueur, ou celui qui a le meilleur jeu, donne la Loi, on prend son avantage par le Traité. Et outre les choses prejudiciables, passées pour la necessité du tems & de difficulté des affaires, il y a encore certaines choses passées, signamment par le dernier Traité, plus par inadvertence & peu d'avis de ceux qui ont négocié, que pour la necessité du tems, comme il sera dit ci-après.

Il faut noter, que le Traité de Madrid est comme le pivot & fondement des deux autres Traitez subséquens, qui ont été pris & tirez mot à mot dudit Traité de Madrid ; car par celui de Cambrai a été seulement innové l'Article touchant la reddition du Duché de Bourgogne, avec quelques autres Articles de peu d'importance ; & par celui de Crespi, combien qu'en faveur du Mariage de Monsieur d'Orléans & de la Fille du Roi des Romains, auquel Mariage l'Empereur finalement s'étoit résolu ; il a été convenu & accordé de bailler le Duché de Milan audit feu Sieur d'Orléans ; toutefois à bien peler ledit Traité, il n'y auroit en cet endroit aucune innovation du Traité de Madrid, d'autant que l'Empereur ne bailleroit pas ledit Duché par forme de restitution, ainsi le bailleroit comme sien & à lui appartenant ; car il le bailleroit en Dot à sa Niece pour tout son bien present & futur, & demoureroit ledit Duché chargé d'un grand Dot & d'un grand Doüaire ; & si ne restoit lors dudit Duché que l'ame sans corps, d'autant qu'il étoit tant demembre par dons & alienations, que le Duc n'avoit plus de domaine ; & la plus-part des daces étoient engagées pour tres-grosse somme de deniers. Ce neanmoins, il étoit baillé à la charge d'entretenir lesdits dons, alienations, engagements, & dispositions ja faites par l'Empereur, & qui se trouveroient faites au tems de l'Investiture, que l'on devoit faire : encore ledit Duché devoit retourner audit Empereur, au cas que ledit Sieur d'Orléans decedât sans mâle. Tellement qu'à bien considérer l'Accord fait par ledit Traité pour raison d'icelui Duché, il apportoit plus de confirmation au Traité de Madrid, que d'innovation. Et outre tout cela, en contemplation dudit Duché baillé par la manière devant dite, il faisoit rendre à Monsieur de Savoie entièrement tout ce qui avoit été pris sur lui, tant deçà, que delà les Monts.

Etant donc le Traité de Madrid le vrai fondement des deux derniers Traitez subséquens, sur lequel ils sont forgez & entièrement conformes au reste des choses ci-dessus touchées, si on montre évidente iniquité dudit Traité, on aura suffisamment montré par même moien l'iniquité des deux autres Traitez.

Or pour mettre au clair les iniquitez & opressions résultantes audit Traité, il faut mettre en considération deux choses, c'est à savoir, la cause de la Guerre, durant laquelle le feu Roi fut pris prisonnier ; & aussi de quoi il étoit question principalement, lors que ledit Traité de Madrid fut passé ; car par là se connoitra si ledit feu Roi meritoit d'être ainsi traité & dépoüillé.

Quant au premier, il est notoire, que le feu Roi fut pris au Siege de Pavie, aiant passé les Monts avec son Armée, pour le recouvrement du Duché de Milan, vrai Heritage de Messieurs les Enfans, desquels il étoit Tuteur naturel, & Administrateur dudit Duché durant



ANNO rant leur minorité. Ainsi ladite Guerre étoit autant  
1555. juste qu'il en fut jamais, combien que l'issue ne fut ré-  
pondante à la justice de la cause, comme souvent elle  
n'est pas, par certains Jugemens de Dieu secrets & in-  
connus aux Hommes.

Quant au second, il est certain qu'après ladite prise, la principale Negotiation fut de la delivrance du feu Roi; car on se fût bien passé de tout le demeurant: par laquelle delivrance, combien qu'il ait été payé la plus grande Somme, qui onques fut convenue en semblable cas pour quelque Monarque que ce fût, montant à deux millions trois-cens mille Écus Soleil d'or en or; néanmoins pour parvenir à la delivrance dudit feu Seigneur, on fut contraint de quitter tout ce qui en suit.

Premièrement, tous les Droits par le Roi, ses Hoirs & Successeurs, pretendus és Roiaumes de la Couronne d'Aragon, étans unis & compris, & dependans d'icelui, qui ne sont pas petits Droits, ni peüement fondez, & même le Droit du Roiaume de Naples, tant en propriété, que possession, Penfions, que Arrerages, soit par Traitez, ou par Investitures du Pape; lesquels quittemens sont réitérez par les deux Traitez subseqvens.

Et outre, fut quitté audit Traité de Madrid, par le feu Roi, le Droit par lui pretendu au Duché de Milan, & Seigneurie de Gennes, tant par le moyen des Investitures & Concessions faites à ses Predecesseurs, que par Droit d'Hoirie, Succession, ou autrement; ensemble le Comté d'Ast, qui ne tient rien de l'Empereur, ni de l'Empire, & dont n'étoit debat ni querelle aucune.

Et outre les fudits quittemens, & plusieurs autres de moindre importance, & une infinité de charges & dépenses imposées audit feu Seigneur, à plein déclarés és fudits Traitez de Madrid & de Cambrai, qui sont ci-dessus pour cause de brieveté, ledit Sieur vint à ceder, par ledit Traité de Madrid, les plus clairs & les plus beaux Droits & Dignitez de la Couronne de France, qui sont inalienables par la Loi du Roiaume, lesquels n'avoient jamais été en controverse & différend, & où l'Empereur & ses Predecesseurs n'auroient rien pretendu ni demandé. Tellement qu'à parler à la vérité & sans paliation, c'est un pur don de partie du Roiaume, & non pas un Traité ou Apoinement, lesquels ne se font fors des choses pretendues & debatues par les Contractans. Car par ledit Traité de Madrid, & les deux autres subseqvens, il cede à l'Empereur, ses Hoirs, Successeurs, & aians cause, les Fief, Hommage, Pairie de France, Serment de fidelité, & toute Sujétion, Jurisdiction, Superiorité, Ressort, & Souveraineté, & tous autres Droits aux Rois de France appartenans sur le Comté de Flandre, Prelats, Nobles, Vassaux, Villes & Communautés, & Habitans, sans aucune chose en réserver; il renonce au droit de rachat, que lui & ses Successeurs ont és Villes & Châtellenies de Lille, Douay & Orchies, qui sont trois belles Villes & Châtellenies appartenantes au Roi sans contredit, qui avoient été seulement engagées au Comté de Flandre; cede la Ville & Comté de Tournay, Bailliage de Tournels, Villes de Mortagne & Saint-Amand, & tous Droits de regale, nomination aux Evêchez & Abbayes tant audit Tournels, & tous autres Droits quelconques: cede les Fief, Hommage, Pairie, & Serment de fidelité, Ressort, & Souveraineté, & toute sujétion appartenante à la Couronne de France sur la Comté d'Artois, Ressort, & Enclavemens d'icelle; & sur les Prelats, Nobles, Vassaux, & Sujets dudit Pais; & tout Droit, Ressort, & Souveraineté sur la Cité lez la Ville d'Arras & Habitans d'icelle, avec le Droit de regale & nomination sur l'Eglise d'Arras, & ses appartenances, & les Droits de Gardienneté sur les Eglises situées audit Comté & Enclavemens, encore qu'elles soient de fondation des Rois de France; cede l'Aide ordinaire d'Artois, montant par an à la Somme de quatorze mille Livres, que les Rois de France ont toujours pris sur les Habitans de ladite Comté; en signe de Souveraineté; tous lesquels fudits Droits, Dignitez, Hommages, Souveraineté, sont Droits inalienables & dependans de la Couronne de France. Et néanmoins tous les Habitans dudit Comté & Enclavemens, encore que par cession ils demeurent toujours exempts de la Jurisdiction, Hommage, Souveraineté & Sujétion du Roi, sont maintenus en tous les Privileges, que les Rois de France leur avoient donnez en faveur & contemplation de leur loiauté; tellement qu'ils sont exempts des Droits du Domaine,

imposition foraine, haut passage; Ceinture de la Reine; ANNO  
issuë du Roiaume.

Outre les grands & importants dommages dessusdits, il y a certaines choses dommageables peu aviserment passées au dernier Traité de Crespi, par ceux qui ont mané cette Negotiation de la part du Roi, pour être peu exercitez en tels affaires.

Car par ledit dernier Traité le Roi se réserve seulement au Pais d'Artois la Cité de Teroüanne, sans parler des dependances, combien que par le Traité de Cambrai il se fût réservé bien expressement ladite Cité; avec toutes les dependances d'icelle; sous couleur de laquelle omission l'Empereur a toujours pretendu depuis le dernier Traité, que le Mont-Saint-Jean, & le terroir à l'environ, étoit à lui, comme compris au dernier quittement; lequel terroir par ledit Traité de Cambrai s'entendoit être réservé sous le nom des dependances de Teroüanne.

Item, Combien que par le Traité de Cambrai, & même par ledit Traité de Crespi, soit porté que tous Sujets d'une part & d'autre retourneront en la jouissance de leurs Terres & Heritages, dès la publication de la Paix, sans autre militerie; & qu'en vertu dudit Article, Madame de Vendôme peut sans difficulté entrer en la jouissance & possession du Comté de Saint-Pol, comme les autres Sujets du Roi: néanmoins audit dernier Traité a été ajouté en un autre endroit dudit Traité, la clause qui ensuit.

[La Dame de Vendôme pourra ravoir de l'Empereur le Comté de Saint-Pol, pour le tenir en tel Droit, & comme elle le possédait auparavant le commencement des Guerres d'entre l'Empereur & le Roi.] Par où les Imperiaux pretendent, que ladite Dame ne se peut aider du general Article dessusdit, d'autant qu'il y en a un autre pour son regard, concernant le Comté de Saint-Pol; disant que ledit Article n'a pas été ajouté superflueusement & sans militerie; & qu'il faut qu'elle prenne une mainlevée particulière de l'Empereur; laquelle finalement, après plusieurs sollicitations, il a par ci-devant baillée à feuë Madame de Vendôme; contenant ladite mainlevée bien expressement, que c'est à la charge de l'Hommage, Ressort, & Souveraineté envers lui, comme Comté d'Artois; combien que ledit Comté de Saint-Pol de tout tems ait été sous l'Hommage du Comté de Boulenois, & du Ressort souverain du Parlement de Paris. Et quelque remontrance qu'on ait fait faire à l'Empereur, & à ses Deputez, il n'a jamais voulu reformer ses Lettres de mainlevée; & cependant, il s'est tenu saisi de ladite Comté, au grand dommage du Roi.

Davantage, par ledit Traité de Crespi, on a omis à comprendre de la part du Roi les Ecois, comme ses Alliez & Confederéz; & se contentèrent les Deputez du Roi d'une clause contenue audit Traité, portant, que les deux Princes, dedans deux mois, pourront nommer, d'un commun consentement, autres leurs Alliez & Confederéz, qui en ce faisant seront compris au Traité de la Paix, comme si lors dudit Traité ils y étoient declarez. Dedans lequel tems de deux mois, quand on est venu à nommer à l'Empereur les Ecois de la part du Roi, ses Alliez, il a refusé de les y comprendre, disant qu'il ne consentoit à ladite nomination; & qu'il ne s'en pouvoit plus nommer d'une part ni d'autre, sinon par commun consentement, ainsi que ledit Traité le porte expressement.

Par ce que dit est, appert clairement de l'évidente iniquité des fudits Traitez, & des grands & insupportables dommages, & diminutions, qui en reviennent au Roi, & à la Couronne de France.

A quoi les Imperiaux répondront par trois moïens, comme il est vrai-semblable.

En premier lieu, ils disent, que par les Traitez de Madrid, & de Cambrai, il n'a pas été seulement traité de la Rançon ou Délivrance du feu Roi, & de Messieurs ses Enfants, ains aussi d'une Paix perpetuelle entre les Maisons de France, Bourgogne, & Espagne; & que en faveur de Paix, qui est la plus precieuse chose qui soit, & la plus favorable, les Princes peuvent renoncer à toutes leurs querelles & pretentions, & encore ceder leurs Droits.

En second lieu, que par les Cessions, & Renonciations faites par lesdits Traitez de Madrid & de Cambrai, l'Empereur a renoncé à tout ce qu'il pretend és Villes & Châtellenies de Peronne, Mondidier, & Roye; & aux Comtez de Boulenois, Guines, & Ponthieu; aussi aux Villes & Seigneuries assises sur la Riviere de Somme, d'un côté & d'autre. Et outre ce, qu'il a renoncé

ANNO  
1555.

renoncé par le dernier Traité, au Droit par lui prétendu en la Duché de Bourgogne, Vicomté d'Auxonne, Reffort de Saint-Laurent, Auxerrois, Mâconnois, Bar-sur-Seine, & leurs appartenances, & que lesdites Renonciations sont grandes, & de grand poids.

Tiercement, ils diront; que si on reçoit une fois cette ouverture de pouvoir débater d'iniquité un Traité ja passé & juré, il n'y aura plus de sûreté aux Traitez passez entre les Princes, & faudra toujours traiter de nouveau sans faire fin, d'autant qu'on n'aura jamais faute de raisons pour impugner un Traité par voie d'iniquité; & quelque solution ou réponse qu'on y fasse, celui qui le débata, n'y voudra acquiescer, pource qu'il n'aura point de Supérieur pour en juger; & que partant on vient à tard à débater les susdits Traitez, & qu'ils se doivent débater lors qu'ils furent passez, & non maintenant.

A quoi on peut repliquer,

Quant au premier moien, que posé que au Traité de Madrid ait été convenu & accordé, tant de la Rançon du feu Roi, que du fait de la Paix, si est-ce qu'en faveur de Paix, quelque favorable qu'elle soit, le feu Roi n'a pu altérer ni démembrer la Couronne, d'autant que la Loi du Royaume y résiste: tellement que *ex tali alienatione nunquam transferretur Dominium ullo temporis lapsu*, quelque clause de derogation que l'on puisse ajouter, comme il est notoire par disposition de Droit écrit.

Au second moien est repliqué, quant au Duché de Bourgogne, Vicomté d'Auxonne, Reffort de Saint-Laurent, Mâconnois, Auxerrois, Bar-sur-Seine, & leurs appartenances, encore que l'Empereur n'y ait aucun Droit, comme il lui a été montré en Espagne, toutefois il ne demeure rien quitte de sa part des choses susdites, par tous les trois Traitez. Des deux premiers, il est certain; & par le dernier, il est bien vrai, qu'il quite les Droits par lui prétendus & choses susdites, mais c'est moiennant l'effet, accomplissement, & observation de la Paix, & du contenu audit dernier Traité; & le Mariage convenu de feu Monsieur d'Orléans, qui n'a été effectué ni accompli, fait portion dudit Traité: & conséquemment, ledit quittement, comme étant conditionnel, & fait moiennant l'observation, effet & accomplissement du contenu audit Traité, est demeuré nul & sans effet.

Et au regard de la Renonciation faite par les trois derniers Traitez, de tout ce que l'Empereur prétend en Villes de Peronne, Mondidier, & Roye, Comtez de Boulonnois, Guines, & Ponthieu, elle lui a été aïssée à faire, d'autant qu'il n'y avoit aucun Droit, comme il a été souvent montré à ses Deputez. Et quant aux Villes assises sur la Riviere de Somme, d'un côté & d'autre, qu'il dit aussi avoir quittees, lesdites Villes avoient été baillées par le Roi Charles VII. au Duc Philippe de Bourgogne par forme d'engagement, pour la Somme de quatre-cens mille Ecus d'or vieux de 64. au Marc de 8. onces, & d'aloi à 24. karats, & depuis moiennant le paiement de cette Somme fait audit feu Duc Philippe de Bourgogne, il restitua au Roi Louis XI. lesdites Villes, usant de bonne foi, comme il étoit tenu.

Davantage, il faut considérer, qu'il y a grande difference entre céder une querelle, & un Droit prerenudu & débatu, dont on ne jouit point, & de céder des choses dont on jouit, qui sont claires & indubitables, & qui ne furent onques en dispute, comme sont celles, qui ont été cédées par le feu Roi, dépendantes de la Couronne de France.

Au tiers moien est repliqué, qu'un Traité inique, & par lequel un des Contractans est iniquement dépoüillé & oppressé, n'est jamais sûr; car la seule équité est celle qui fait les Traitez durables; & ne faut point penser, qu'entre deux Monarques, qui commandent à des Nations belliqueuses, on puisse jamais planter une Paix stable & assurée, sinon par Traitez équitables, ou approchans d'équité; d'autant que celui qui se sentira spolié, & traité injurieusement, & contre toute raison, reprendra facilement les Armes à la première occasion qui s'offrira; & s'il ne le fait, son Successeur le fera.

Sur quoi, si on veut inférer qu'il n'y aura donc jamais rien de sûr passé entre les Princes; à ce on répond, qu'il est vrai qu'un Traité évidemment inique, & excessivement tortionné, ne sera jamais sûr. Dieu ne le permet point, qui est le juste vangeur & vrai Juge de toutes injures & oppressions; & ne veut point, que celui qui a injustement tollu à son voisin ce qui juste-

ment lui appartenoit, en ait longue jouissance, afin que ceux qu'il a élevés en puissance, n'en abusent point, & viennent à connoître, que Justice & équité, & non pas violence, ou puissance absolue, conservent les Roiaumes & Principautés.

Alexandre de Macedoine, après avoir vaincu quelques Peuples de Scythie, non sans grand effort & grande perte, leur demanda s'ils observeroient de bonne foi la Paix qu'il leur bailleroit; à quoi ils répondirent, comme il appartenoit à Gens de grande valeur: Si tu la baillies équitable, nous la garderons à toujours; si elle est autre, nous la garderons tant que la force nous demandra.

Sur la restitution du Duché de Milan, les Imperiaux ont ci-devant dit deux choses, dont l'une fut objectée en Espagne au feu Président de Selve, par le Chancelier Gattinara, qui ne voulait souffrir que ledit Président répondist; c'est que l'Investiture du Duché de Milan, octroyée par le feu Empereur Maximilien, étoit conditionnelle, & faite pour Madame Claude, Fille aînée du Roi Louis XII. & pour le Duc de Luxembourg, Prince de Castille, lors son fiancé, & en faveur dudit Mariage, lequel n'ayant fortî effect, l'Investiture étoit nulle.

Le second object fut fait au Chancelier\*, lors qu'il étoit en Flandre, par feu Monsieur de Granvelle; c'est que le feu Roi avoit quitte tout le Droit par lui prétendu au Duché de Milan, tant pour lui que pour Messieurs ses Enfants, avec promesse de leur faire ratifier; & que les Enfants venant à hériter, ou succéder au Pere, demeurant tenus des faits, promesses, & obligations de leur Pere.

Au premier object se répondit, Que l'Investiture faite par le feu Empereur Maximilien du Duché de Milan, en l'an 1509, est faite pour le Roi Louis XII. & les mâles descendans de lui; & en défaut de mâles, pour Madame Claude, sa Fille, & Charles, Duc de Luxembourg, son fiancé; mais il y a autre subseqente Investiture faite en l'an 1509, pour laquelle fut payée la Somme de cinquante mille Ecus Soleil, outre deux cens mille Francs, qui avoient été auparavant paie; laquelle est faite pour le Roi Louis XII. & les mâles descendans de son corps en loial Mariage; & en défaut d'eux, pour Madame Claude, sa Fille aînée, & pour celui qui viendrait à l'épouser, & pour les mâles descendans d'eux; & est ladite Investiture pure & simple, & sans aucune condition.

Au second object est répondu, Que par le Traité de Madrid, le feu Roi quite seulement le Droit par lui prétendu au Duché de Milan, tant par les Investitures, & Concessions faites par ses Predecesseurs, comme par Hoirie, Succession, ou autrement. Vrai est, que par le dernier Traité fait à Crespi, est dit, que en cas que le Mariage se fist de feu Monsieur d'Orléans, & de la Fille de l'Empereur; & après que ledit Sieur d'Orléans & sa Femme auroient été constitués Regens es Pais-Bas, & que l'administration leur en auroit été baillée, en ce cas le feu Roi, en son nom, & celui de Messieurs ses Enfants, renonceroit à tous Droits, & quel-les prétendus au Duché de Milan, Comté d'Ast, & ses appartenances, & seroit ratifier icelle Renonciation par sesdits Enfants; lequel cas, parce qu'il n'est advenu, il n'est point besoin de disputer de la promesse contenue audit Article, & aussi peu de la cession faite par le Traité de Madrid; car par le texte de l'Investiture de l'an 1509 qui est la dernière, & dont ci-dessus est faite mention, apert clairement que le feu Roi ne pouvoit lors rien prétendre au Duché de Milan, fors l'administration, & les fruits durant la minorité de Messieurs ses Enfants, auxquels ledit Duché appartenoit par la susdite Investiture: & partant, quand le feu Roi auroit cédé, tant pour lui que Messieurs ses Enfants (ce que non) tout le Droit qu'il prétendoit au Duché de Milan, avec promesse de leur faire ratifier, & que mesdits Sieurs ses Enfants suivant ladite promesse auroient ratifié en ces termes ladite cession; si est-ce qu'elle ne leur apporteroit aucun prejudice; car par là on ne pourroit inférer, fors qu'ils auroient renoncé au Droit que leur Pere avoit audit Duché; mais non pas au Droit, qui leur competoit & compete de leur Chef, & par la Loi de l'Investiture, non par Hoirie ni Succession, & pour raison dudit Droit ledit Duché leur appartenoit, comme encore appartient au Roi, vrai Duc & Seigneur. Et davantage, en queque façon & manière que l'eût promis, & pû promettre le feu Roi, si est-ce que le Roi qui est à présent n'en seroit tenu; car il ne vient pas à la Couronne, comme Héritier de feu son

ANNO  
1555.



ANNO son Pera, mais par la Loi du Roiaume, qu'on appelle la Loi Salique; & ne seroit pas moins Roi, quand il auroit renoncé à la Succession de son Pere.

1555. Outre le Droit appartenant au Roi en la Duché de Milan, par Investiture du feu Empereur Maximilien, on allegue communément, que ladite Duché lui appartient aussi par Droit d'Hoirie; car Jean-Galeas Visconti, Comte de Vertus, Duc de Milan, eut trois Enfants de Blanche, Fille du Comte de Savoie, c'est à savoir Madame Valentine Visconti, aînée de tous; Jean-Marie Visconti, & Philippe-Marie Visconti. Ladite Valentine fut mariée à Louis, Duc d'Orléans, en l'an 1486, & lors dudit Mariage se nommoit Duc de Touraine, Comte de Valois, & de Beaumont-sur-Oise. A ladite Valentine fut baillé en Dot, par son Pere, le Comté d'Ast, & ses appartenances, que dès lors il promettoit faire valoir trente mille Ducats d'or de rente, pour en jouir dès le lendemain des nocces; & outre ce, lui fut promise la Somme de quatre-cens cinquante mille Ducats d'or; & fut dit & convenu expressément par leuel Traité, qu'au cas que ledit Galeas decedât sans Hoirs mâles de son corps en loial Mariage, ladite Valentine lui succéderoit en toutes ses Terres & Seigneuries quelconques, preñens & à venir, sans que par Testament, Codicille, ou Donations faites entre vifs, il en pût disposer au contraire. Et combien que ledit Jean-Galeas fust decédé, & ait laissé deux Fils mâles, c'est à savoir lesdits Jean-Marie, & Philippe-Marie Visconti, qui succéssivement ont été Ducs de Milan; toutefois ledit Jean-Marie seroit decédé sans Enfants, ledit Philippe-Marie aussi sans Enfants légitimes; car il de-laiſſa seulement une bâtarde, que François Sforce épousa. Et davantage, par la mort dudit Philippe, qui fut dernier mâle du nom & de la Maison des Visconti, perit *Viccomitum familia*, & relloit seulement la ligne venue de Louis d'Orléans, qui eut trois Fils, Charles, Duc d'Orléans; Philippe, Comte de Vertus; & Jean, Comte d'Angoulême. Philippe mourut sans Enfants; de Charles vint Louis, qui a été Roi de France, douzième de ce nom, aïeul maternel du Roi qui est à présent; & de Jean, est issu descendu en ligne masculine le Roi à présent regnant.

Charles donc, après le décès de sa Mere Valentine, tant comme le plus proche parent de Philippe Visconti, dernier Duc de Milan, à cause de sa Mere, que aussi en vertu du Traité de Mariage susdit, parce qu'il n'y avoit aucuns mâles restés dudit Jean-Galeas Visconti, ni autre mâle quelconque de la Maison des Visconti, vint à la Succession des Ducs de Milan, & entreprit la conquête, conquerra le Comté d'Ast, & quelques autres Places, & mourut avant qu'avoir parachevé.

Louis son Fils, Roi douzième de ce nom, paracheva la conquête; car après le décès de Philippe Visconti, François Sforce, qui avoit épousé Blanche, bâtarde dudit feu Duc, se saisit de ladite Duché, & après lui, ses Fils succéssivement, jusques à Louis Sforce, Fils dudit François, sur lequel ledit Roi Louis conquêta ladite Duché, & l'amena prisonnier en France; & après ladite conquête, il en fit l'Hommage à l'Empereur Maximilien, & en prit l'Investiture en l'an 1509. Voilà comme le Droit d'Hoirie est fondé.

Sur quoi il faut mettre en considération, qu'il y a grande différence entre les Fiefs de l'Empire, & les Fiefs de France: car les Fiefs de France sont Patrimoniaux, & viennent par Droit d'Hoirie en Succession, & comme autres Heritages, sans benefice du Prince, & s'alienent sans son congé; & en sont les Femmes capables. Au contraire, les Fiefs Imperiaux sont benefices des Princes, auxquels on ne vient point par Droit Hereditaire, quelque prochain que l'on soit, ains par la Loi de l'Investiture, & selon les termes d'icelle: tellement que ceux qui n'y sont point compris, n'y peuvent venir sans nouvelle Investiture, laquelle l'Empereur n'est pas tenu de bailler, quelque prochains mâles qu'ils soient du dernier decédé. Davantage, lesdits Fiefs de l'Empire ne se peuvent aliener sans le consentement de l'Empereur, autrement ils tombent en commise de pure piete pour le Vassal. Item, les Femmes en sont incapables par disposition du Droit commun feodal: & si l'Empereur, par grace speciale, vient à étendre son Investiture jusques aux Femmes, il fouille si avant dans la bourse des Vassaux, qu'ils s'en souviennent longtemps après; témoin celle du feu Roi Louis XII. qui lui coûta, compris les aîlées & ventées, & les présents, plus de quatre cens mille Livres. Par ce que dessus apert qu'il n'y a qu'un seul moyen d'acquies Droit es Fiefs Imperiaux, c'est à savoir, par l'Investiture de

TOM. IV. PART. III.

l'Empereur; car de soit benefices, en la cōcession desquels il use de telle grace, si ample & si contre qu'il veut, & ne peut le Beneficiaire le vendre ni aliener. Et si le Roi Louis XII. pour le regard de la Duché de Milan, eût pensé être affez fondé en Droit d'Hoirie, il n'y eût pas fait la dépense qu'il fit, ni pris la peine qu'il en prit; car il ne poursuivit jamais chose si vivement, ni si affectionnement, qu'il a poursuivi son Investiture en ladite Duché. Finalement, il semble, qu'avec les Imperiaux il ne faut facilement mettre en avant le Droit Hereditaire en la Duché de Milan; car c'est un Droit incompatible avec le Droit d'Investiture, presupposant que ladite Duché de Milan soit un Fief de l'Empire, comme nous l'avons assez confessé par l'Investiture, qui en a été prise de l'Empereur Maximilien. Car par là ils inferent, qu'il ne fust pas de recouvrer d'eux ladite Duché, si nous ne privions auparavant l'Empereur & l'Empire de leur Droit, la voulant faire Hereditaire & Patrimoniale: & par ci-après l'Empereur s'en pourroit prevaloir envers les Allemans, alleguant qu'il n'auroit point voulu entendre à la restitution de ladite Duché, d'autant qu'il ne l'eût pu faire sans prejudicier aux Droits de l'Empereur & de l'Empire, pour ce qu'elle étoit demandée comme chose Patrimoniale, & par Droit d'Hoirie.

Au regard de la Seigneurie de Gennes, ce n'est point un Fief de l'Empire, & dont il soit besoin d'obtenir Investiture de l'Empereur; car c'est une Seigneurie; dont les Habitans étoient Seigneurs, jusques à ce que se trouvant affoiblis & épuisez par les Guerres continues, qu'ils avoient eût contre les Venitiens, l'espace de quatre-vints ans, ils vinrent à se donner à Philippe-Marie Visconti de Milan, & à ses Successeurs en l'Etat de Milan; lequel Duc, qui étoit alors tenu pour le plus riche & puissant en Armes, & le plus avisé Prince de toute l'Italie, les reçut en sa main & Seigneurie, & en jouit jusques à la mort; & conséquemment, après sa mort, Charles, Fils de Louis, Duc d'Orléans, qui étoit le plus proche par consanguinité dudit Philippe, & depuis, le Roi Louis XII. Fils dudit Charles, se sont dits & portez Seigneurs de Gennes, & Ducs de Milan; en ont lesdits feus Roi Louis XII. & le feu Roi, joui jusques à ce que par force ils en ont été spoliez. Et si faut noter, que ledit Duc Philippe aiant été fait Seigneur de Gennes par la maniere devant dite, afin de se faire plus fort, le mit sous l'Hommage de France, & fit la foi & Serment de fidelité au Roi Louis XI. en l'an 1477, tant de ladite Seigneurie de Gennes, que de Savonne. Outre le Droit dessusdit pretendu par le Roi en la Seigneurie de Gennes, il se trouve, que dès l'an trois-cens quatre-vint treize, Charles Flisco Palatin, Seigneur de Gennes, par ses Lettres Patentes, voulut contester, que Charles, Roi de France, & ses Successeurs Rois audit Roiaume, fussent & demeurassent à jamais Seigneurs naturels de sa Ville, Cité, & Territoire de Gennes: & environ trois ans après, l'an trois-cens quatre-vint seize, & le quatrième Novembre, Antoine Adorne, Duc de Gennes, en la presence, & du consentement des autres Officiers de Gennes, fit le Serment de fidelité aux Ambassadeurs du Roi, & le vintième Novembre ensuivant audit an, en la presence desdits anciens Officiers, & grand nombre de Peuple, ledit Adorne confessa tenir la Seigneurie de Gennes au nom precaire du Roi, en baila la possession réelle aux Officiers dudit Seigneur, par le Bail du Sceptre de ladite Seigneurie, & des Clefs des portes; & fut mis l'un des Ambassadeurs en la place & Siege Ducal, duquel ledit Adorne se leva.

Il se trouve par semblable, que dès l'an quatre cens cinquante-sept, les Habitans de Gennes s'étoient mis en l'obeissance du Roi Charles VII. qui eût ladite jurisdiction & obeissance pour agreable, & en baila les Lettres d'agrement. En l'an quatre cens cinquante huit, lesdits Habitans firent au Roi l'Hommage & Serment de fidelité; auquel an aussi fut passé un Traité entre le Roi, & lesdits Sujets de Gennes, touchant plusieurs Articles accordez entre eux.

Quant aux Droits appartenans à feu Madame Louise de Savoie, aïeule Paternelle du Roi, en la Maison de Savoie, il faut presupposer, que Philippe de Savoie, Comte de Beugey, & Sieur de Bresse, Fils du Duc de Savoie, fut conjoint par Mariage avec Dame Marguerite de Bourbon; duquel Mariage sont issus Philibert Duc de Savoie, & ladite feu Madame Louise. Fut convenu par le Traité, que les Enfants dudit Mariage, & les descendants d'eux, représenteroient la personne de l'aîné, & succéderoient es susdites Terres & Seigneuries,

L

selon

ANNO 1555:

ANNO selon l'ordre d'ancienneté. Or ledit Philbert de Savoie de-  
ceda sans Enfants, & conséquemment, suivant ce qui  
1555. avoit été convenu par ledit Traité de Mariage, ladite  
Dame Louise, & le feu Roi, comme descendu d'elle,  
& représentant ledit Philbert, étoit capable de succéder  
esdites Seigneuries de Beugey, & Breffe, tant par dis-  
position de Droit commun pour la proximité du ligna-  
ge, que par Droit de convention.

D'avantage, quand ladite Dame fut mariée, la Suc-  
cession de la Mere lui étoit ja acquise, qui avoit apporté  
en Mariage la Somme de soixante mille Ecus, dont  
lui appartenait la moitié, qui sont trente mille Ecus; &  
néanmoins pour toutes choses quelconques, tant de  
Succession de Pere que de Mere, elle n'a jamais eu que  
la Somme de vingt-cinq mille Livres. Et ne sert de  
rien de dire, qu'elle y a renoncé par son Traité de Ma-  
riage, parce que telle Renonciation est faite *per mino-  
rem de Successione jam quesita*, pour le regard de la Mere;  
& pour le regard du Pere, de *Successione futura*  
& sic utroque respectu, nulle de disposition de Droit.  
Il y a d'autres Droits de plus grande importance pre-  
tendus par le Roi, comme Comté de Provence.

C'est à savoir, la Comté de Nice, & Villefranche,  
qui sont sans difficulté des appartenances du Comté de  
Provence, & dont les Comtes de Provence ont tou-  
jours joui jusques à ce que le Comte (a) de Savoie,  
sous couleur d'une dette qu'il prétendoit à l'encontre  
du Roi de Sicile, Comte de Provence, s'en saisit par  
force d'Armes après la mort dudit Roi; qui avoit dé-  
laissé un Fils mineur sous la garde de la Reine Yolande,  
sa Veuve.

Plus, la Comté & Seigneurie de Piémont a été pie-  
ça unie & incorporée à la Comté de Provence, par les  
Comtes de Provence, avec toutes les solennitez en tel  
cas requises, dont ont été expédiées Lettres en forme  
authentique; desquelles Comté & Seigneurie de Pié-  
mont, les Comtes de Provence ont toujours joui de-  
puis, comme d'un membre faisant portion de ladite  
Comté de Provence, jusques à ce que les Ducs de Sa-  
voie, par violence, & sans titre, s'en sont saisis.

A quoi par ci-devant les Gens du Duc ont répondu,  
que le feu Roi, l'an cinq-cens vingt-trois, par ses Let-  
tres Patentes, promit au feu Duc de Savoie, de ne lui  
faire jamais demande ni question des Terres qu'il tenoit,  
spécialement de la Comté de Nice, dont il lui fit  
cession & transport, autant qu'il y pourroit avoir  
aucun Droit.

Sur quoi leur est répliqué, que lesdites Lettres, com-  
bien qu'elles soient adressées au Parlement de Proven-  
ce, & Chambre des Comptes dudit Lieu, & ailleurs,  
toutefois n'y a aucune Verification, ni présentation des-  
dites Lettres, chose requise & nécessaire, tant de dis-  
position de Droit, que par les Ordonnances & Usances,  
tant du Royaume, que de Provence; & par ainsi lesdites  
Lettres sont & demeurent encore jusques à lui sans  
aucun effet. Que cette alienation est faite de chose  
non alienable, d'autant que la Comté de Provence,  
dont lesdits Comtes de Nice & Piémont font portion,  
comme Membres dépendans & incorporez en ladite  
Comté de Provence, étoit ja dès le tems de ladite alie-  
nation unie à la Couronne de France par Lettres d'in-  
corporation, vérifiées où il appartient, & partant inalie-  
nable comme portion de la Couronne; & quand elle  
ne seroit point unie à la Couronne, si est-ce que par  
disposition de raison, quand il est question d'aliéner les  
Droits Patrimoniaux d'une Dignité ou Seigneurie Sou-  
veraine, comme étoit la Comté de Provence, qu'il  
falloit avant que pouvoir parvenir à l'alienation, quod  
precederet pragmatica sanctio cum consilio procerum.

Et outre, y a Edit pieça fait par le Roi de Sicile,  
Comte de Provence, cum consilio procerum, qui pro-  
hibe telles alienations, itaque cum lex resistat alienatio-  
ni, elle est nulle.

Or pour autant, que feu Monsieur de Savoie som-  
mé, requis, & interpellé par plusieurs fois, tant de la  
part de feu Madame, que aussi du feu Roi, pour rai-  
son des Droits & choses susdites, n'y auroit jamais  
voulu entendre; à cette cause le feu Roi, pour en avoir  
la raison, fut contraint de venir aux Armes, & prit ce  
qu'il put prendre sur ledit Duc, *more recepto inter Prin-  
cipes, & apud omnes Gentes assensu*, dont s'il y a quelque  
chose non comprise en ses Droits & demandes, com-  
me à la vérité il y a, on sera prest de lui en faire  
raison, rendant par lui ce qui reste à recouvrer des cho-  
ses prétendues & demandées, comme sont les Com-  
tes de Nice & de Villefranche, & une bonne partie du  
Piémont.

Quant au quatrième point, qui est de la conquête  
des Citez de Metz, Toul & Verdun, elles ont toujours  
été tenues pour Villes & Citez de l'Empire, & n'ai ja-  
mais entendu, que nous y prétendissions, fors le Droit  
de protection es Citez de Toul & Verdun, qui n'em-  
porte aucun Droit de Justice ni Hommage, & dont les  
uns & les autres à toute heure se peuvent départir sans  
mutuel consentement, par l'usage de la Germanie; &  
si ne voit point en quoi nous passions doulouir de l'Al-  
lemagne, si ce n'est qu'ils contribuèrent aux frs de la  
Guerre, qui nous fût faite par l'Empereur en l'an mil-  
le cinq-cens quarante-trois, qui nous fut grandement  
dommageable, & qui fut cause de nous faire faire l'A-  
pointement de Crespi, peu avantageux pour nous.  
Mais si nous venons à nous découvrir jusques là, &  
dire que par cela nous avons eu juste cause de nous  
saisir des Villes de l'Empire, & de les retenir; outre  
ce qu'il y a pour eux des réponses bien apparentes, ce  
sera faire une déclaration équivoque à démonstration  
de Guerre, dont les Impériaux ne sauroient pas incon-  
tinent de s'en prevalloir aux Etats de l'Empire; & sem-  
ble être plus utile de le tenir couvert en cet endroit le  
plus qu'on pourra, sans le laisser entendre quant au fait  
de la restitution desdites Villes.

## XXXVI.

Traité de Trêve pour cinq ans, entre HENRI III. 5. FEVR.  
Roi de France d'une part, & CHARLES V. L'EMPEREUR,  
EMPEREUR, & PHILIPPE son Fils, Roi d'An-  
gleterre, & depuis Roi d'Espagne, d'autre. En  
l'Abbaie de Vaucelles près Cambrai, le 5. Février  
1555. [Recueil de Traitez de Paix, &c. entre  
les Couronnes d'Espagne & de France.  
Imprimé à Anvers en 12. pag. 229. & FRED.  
LEONARD, Tom. II. pag. 502. avec  
les différences marquées à la marge.]

A U nom de Dieu le Createur. Comme il soit, que  
Guerre se soit mû depuis aucunes années en ça,  
entre l'Empereur & le Roi Tres-Chretien de France &  
que pour y procurer Pacification, & parvenir au bien  
de la Paix, repos & tranquillité du Public, plusieurs  
diligences ont été faites par aucuns Potentats de la  
Chréienté, lesquelles n'ont pu forir effect pour les  
grandes & importantes difficultés, qui se sont trouvées,  
& telles que jusqu'à présent l'on n'a trouvé moien  
convenables pour venir à la conclusion tant désirée;  
néanmoins pour faire cesser l'occasion d'aigreur, & donner  
moien à ce que par une Trêve communicative,  
l'on puisse durant icelle, par moien d'Ambassadeurs  
ou autrement, trouver (a) moien & expédient pour  
parvenir à final repos & apaisement de tous différends  
étans entre lesdits Princes; & que les dommages, que  
la Chréienté souffre de la Guerre, cessent. Se sont  
trouvés personnellement, (b) Messieurs, Charles,  
Comte de Lalaing, Baron d'Escomaux, Chevalier de  
l'Ordre de la Toison d'Or, Lieutenant & Capitaine  
general, & Grand-Bailli de Hainaut; Simon Renard,  
Charles Tisnac, Philippe de (c) Bruxelles, & Jean  
Batiste Scotio, Sénateur & Regent de Milan, Con-  
seillers & Procureurs de Sa Majesté Imperiale, & de  
tres-haut, tres-excellent, & tres-puissant Prince Don  
Philippe, Roi d'Angleterre, de Naples, &c. Et Mes-  
sire Gaspard de Coligny, (d) Sieur de Chastillon, A-  
miral de France, Gouverneur & Lieutenant-General,  
tant en l'Isle de France, qu'en Picardie; & Sebastian  
de l'Aubespine, Abbé de Basle-Fontaine, & de S. Mar-  
tin de Pontoise, Conseiller & Maître des Requestes  
de l'Hôtel dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, ses Con-  
seillers & Procureurs, & en vertu des Pouvoirs, qu'ils  
ont respectivement de leursdits Princes, ont fait, con-  
clu, & accordé la Trêve telle que s'ensuit, sous le  
bon plaisir & vouloir toutefois de leursdites Ma-  
jestez.

Premièrement, que bonne, saine, vraie, ferme &  
loiale Trêve, (e) abstinence de Guerre, & Cessation  
d'Armes, est faite, conclue, arrêtée, accordée, &  
passée entre lesdits (f) Empereur & Roi d'Angleterre  
son Fils, & le Roi de France Tres-Chretien, par  
Terre, Mer, Eaux douces, tant en Levant, que Ponent,  
& en tous Lieux & Endroits quelconques, comme si  
particulièrement & spécialement ils étoient ci-exprimés  
& decla-

(a) Amalé  
vii. ca  
1555.

(a) ou abin-  
min.

(b) ou Mes-  
sire.

(c) ou Brax-  
elles, &  
ainsi dans  
la suite.

(d) ou Sei-  
gneur.

(e) ou fin de  
abstinence.

(f) ou  
Seigneur Em-  
pereur.



ANNO & declarez, durable fermement & inviolablement entre leurs Majestez Imperiale & Royales, leurs Hoirs, Successeurs, Roiaumes, Pais, Terres, & Seigneuries quelconques par eux possedez, & qu'ils tiennent & en jouissent à present, tant deçà que delà les Monts, ou en quelque lieu & endroit que ce soit.

Et ne fera durant ladite Treve rien inopé ni atenté d'une part & d'autre, directement ou indirectement, au prejudice d'icelle, mais demeureront toutes choses en l'estat qu'elles sont, & la possession & jouissance à chacun, comme ils auront au tems de la Date de cettes respectivement, le tout de bonne foi & sans fraude, & ce pour le tems & terme de cinq ans ensuivans & consecutifs, à commencer du jour & Date de ces presentes; laquelle sera promptement publiée de part & d'autre sur les Frontieres, & donné ordre qu'ainsi se fasse en tous Lieux & Pais, qui doivent jouir du benefice d'icelle, comme il est requis & accoutumé en tel cas, pour la pleine & entiere observation de ladite Treve, & de maniere qu'il n'y ait faulx.

Et sera ladite Treve marchande & communicative en tous Lieux & Endroits, tant de Mer, que de Terre, & Eaux douces; & pourront les Sujets d'un côté & d'autre, aller, venir, frequenter, negocier, séjourner, marchander, & trafiquer; en paient toutefois les Droits en tous Lieux d'us & accoustumés, franchement & librement, comme en tems de bonne & entiere Paix, sans contredit ni empêchement.

Et retourneront les Sujets & Serveurs d'un côté & d'autre, de quelque qualité qu'ils soient, pleinement en la jouissance de tous & chacuns leurs Biens immeubles, Droits & Actions, saisis, & occupez au molen de la dernière Guerre, & à l'occasion d'icelle, pour en jouir par eux, ou seulement par les mains de leurs Facteurs & Entremetteurs, si bon semble ausdits (a) Sieurs Empereur & Rois, soit pour suspicion, ou autre juste & raisonnable consideration, dès la Date d'icelle Treve, sans rien querreller des fruits perçus & échus pendant la Guerre. Et sera ledit retour nonobstant toutes Donations, Concessions, & Declarations de Confiscations, & Commises, Sentences données par contumace, & en l'absence des Parties, & icelles non ouïes à l'occasion de ladite Guerre comme qu'il soit; remettant iceux Sujets quant à ce pleinement & cessant tous empêchemens & contredits en leurs Droits & Actions, ainsi qu'ils étoient au tems de l'ouverture de ladite Guerre. Et s'entend le contenu au present Article avoir lieu en tous les endroits étans sous l'obeissance & possession desdits Sieurs Empereur & Rois, qu'ils tiennent & possèdent.

Durant lesquels cinq ans ledits Sieurs Empereur & Rois, ne pourront, directement ou indirectement, endommager l'un l'autre, en quelque lieu & endroit de la Chretienité, & de leurs Roiaumes & Pais, que ce soit, par eux ni par autrui, ni bailler aide, port, assistance, ou faveur de Gens, Argent, Artillerie, Munitions, Victuailles, quels qu'ils soient, ni choses quelconques à ceux qui le voudront faire, procurer, ou attenter, ni passage par leurs Roiaumes, Pais, Terres, & Seigneuries, ni les recevoir, ni donner entrée & Ports de Mer, qu'ils tiennent, ou leur donner rafraichissement, y venant pour faire acte d'hostilité contre leurs Majestez, Pais & Sujets, & autres compris en la presente Treve. Et ainsi s'observera réellement, sincerement, & de bonne foi, & seront tous les meilleurs offices qu'ils pourront, pour procurer effectivement le repos de la Chretienité, & éviter l'opposition d'icelle.

Et ne pourra-t'on proceder durant ladite Treve, directement ou indirectement, d'un côté ni d'autre, à l'encontre des Sujets, Capitaines, Officiers, & Serveurs, de quelque Nation qu'ils soient respectivement, pour le Service fait ausdits Princes, chacun endroit soi, & delits par eux commis auparavant la Date de ces presentes; ains pourront resider en leurs Maisons, possessions, & biens quelconques, & en jouir paisiblement sans aucun empêchement. Sauf & réservé, que si pour cas par eux commis atouchant Partie particuliere, ils sont en Justice, que l'on les veuille poursuivre en icelle, elle aura son cours par voie civile, pour l'interet de la Partie tant seulement, & sans fraude.

Aussi sera la Justice administrée sincerement, & par chacun desdits Sieurs Empereur & Rois, aux Sujets d'un côté & d'autre, & Lieux, où par Droit & raison elle doit être faite & administrée, sans que par indirects & obliques moyens on la puisse attirer, poursuivre, ni faire.

TOM. IV. PART. III.

re ailleurs, que es Lieux, où les Personnes doivent être convenus, & les biens sont assés & ressortissans, & où par droit & raison on la doit requérir & faire.

Et si aucun d'un Parti ou d'autre contrevient à la Treve & abstinance de Guerre, directement ou indirectement, & se fait comme qu'il soit chose au contraire d'icelle, cela sera pleinement & sans figure de Justice, & dilacion, réparé, & les contrefaiseurs châtiés exemplairement, comme s'ils étoient infracteurs de Paix; & en seront la reparation les Officiers d'un côté & d'autre, chacun endroit soi, sans port ni dissimulation quelconque, à la premiere & simple plainte & requisiion qui s'en fera, ladite Treve demeurant néanmoins en son entiere force & vigueur.

Tous (b) Forcuscis & bannis de Naples & Sicile sont & demeureront exclus du benefice de ladite Treve. Et quant aux bannis de Florence & de Sienne, qui se pourroient être retirez es Places de la Toscane, tenus par ledit Seigneur Roi de France, ledit Seigneur Roi ne leur permettra, ou consentira, ains les empêchera, pendant qu'ils seront sous l'obeissance dudit Seigneur Roi de France, de faire chose qui puisse offenser ou aliter ladite Treve, ou disposition d'icelle, ni les États de Sienne & Florence, ou autres appartenans à leurs Majestez, compris en la presente Treve.

Toutes Lettres de marque & de represailles cessent, & sera la Justice ouverte à chacun desdits Sujets, pour y avoir recours.

Les Vassaux & Sujets, d'une part & d'autre, restituera & restituera en leurs biens, pourront poursuivre leurs actions par eux, ou par Procureurs & Entremetteurs, es Jurisdiccions de leurs Majestez, sans être tenus d'y aller en personne.

Finalement a été accordé, que par la presente Treve ne puisse être fait nul prejudice aux Droits & Actions des particuliers; en laquelle, de la part de leurs Majestez Imperiale & Roi d'Angleterre son Fils, seront compris le Pape & le Saint-Siege Apostolique, le Roi des Romains, le Saint Empire, le Roiaume d'Angleterre, les Rois de Portugal, Pologne & Danemarck, le Duc de Savoie, les Suisses, le Duc de Florence, le Duc de Ferrare, la Republique de Venise, Gennes, pour en jouir selon qu'ils ont accoutumé par le passé; Sienne, Luques, le Duc de Mantouë; toute la Toscane; les Ducs, Duchesse, & Pais de Lorraine; pour jouir ladite (r) Dame de l'effe de ladite Treve, & de tout ce qui lui appartient, & d'aller & resider, tant en Lorraine, que ailleurs, où bon lui semblera.

Et de la part dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, sont compris nôtre Saint-Pere le Pape, le Saint Siege Apostolique, la Reine & le Roiaume d'Ecosse; le Roi de Navarre; la Reine & le Roiaume d'Angleterre; les Rois de Portugal & de Danemarck; la Reine (2) Isabelle, Veuve du feu Roi Jean Vaivode, & le Roi son (3) Fils; les Princes, Villes & États du Saint Empire; la Seigneurie de Venise, les (c) Treize Cantons des Suisses, les Lignes-Grises, le Valais; ensemble tous les Alliez & Confederéz desdits Cantons; les Ducs de Lorraine & de Ferrare; les Ducs & Duchesse de Parme; les Ducs de Mantouë & d'Urbain, le Comte de la Mirande; les Siennois, la (d) Corseque, les Sieurs de la Maison de la (e) Marche; leurs Roiaumes, Pais, & Sujets, & generalement tous & chacuns Amis, Alliez, Confederéz & Serveurs desdits Sieurs Empereur & Rois, qui se pourront denommer dedans trois mois; & ont iceux Procureurs & Mandataires, en vertu de leurs Pouvoirs respectivement & au nom desdits Sieurs Empereur & Rois, passé & promis l'entiere observation de ladite Treve, & choses susdites, & chacune d'icelles, sans y contrevirir directement ou indirectement. Et pour ce ont tous prêt le Serment aux saints Evangelles de Dieu; & obligent ledits Sieurs Empereur & Rois, leurs Hoirs, Successeurs, & tous & chacuns leurs Roiaumes, Pais, & Biens presens & à venir, & promis de faire ratifier en bonne & autentique forme les presentes, en & dedans six semaines. En témoin de ce, se sont fousignés de leurs mains propres. Fait & passé en l'Abbaye de Vancelles, le cinquieme jour de Fevrier, l'an 1555.

(1) Christine de Danemarck, Niece de Charles Quint, Veuve de François, Duc de Lorraine, Mere de Charles III.  
(2) Fille de Sigismund Auguste, Roi de Pologne.  
(3) Etienne Sigismund.

ANNO 1555.

(a) on s'entend ainsi dans la suite.

(b) ou Forcuscis.

(c) on s'entend ainsi des Cantons.

(d) ou Corseque.  
(e) ou la Marche.

ANNO

1555. \* *Addition de quelques Articles au Traité de Vauclelles, touchant le Duc de Savoie, le trafic des François aux Indes, & delivrance des Prisonniers de Guerre, & les Alliez des Rois de France & d'Espagne, outre ceux qui sont nommez audit Traité.*

\* Ce titre n'est point dans l'Édition d'Anvers.

COMME il soit qu'aujourd'hui Date de cettes, ait été traité Treve marchande & communicative, entre Messieurs, Charles, Comte de Lalain, Baron d'Escorvais, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or, Lieutenant, Capitaine general, & Grand Bailli de Hainaut; Simon Renard, Charles de Tisnacq, Philbert de Bruxelles, & Jean-Baptiste Scotio, Sénateur & Regent de Milan, Conseillers & Procureurs de l'Empereur, & de tres-haut, tres-excellent, & tres-puissant Prince, Dom Philippe, Roi d'Angleterre, de Naples, &c. Et Messire Gaspard de Coligny, Sieur de Châtillon, Admiral de France, Gouverneur & Capitaine general tant en l'Isle de France, qu'en Picardie; & Sebastien de l'Aubespine, Abbé de Bassefontaine, & de Saint Martin de Pontoise, Conseiller & Maître des Requêtes du Roi Tres-Chretien de France. Iceux Commis dudit Seigneur Roi Tres-Chretien ont, en vertu de leur Pouvoir, outre le contenu en ladite Treve, accordé & promis; que ledit Seigneur Roi de France paiera réellement & de fait, durant ladite Treve, & chacune année d'icelle, aux termes ci après spécifiés, au Sieur Duc de Savoie, ou ses Procureurs & Entremetteurs, aians quittance de lui, la valeur du revenu annuel du Palais & dépendances de la Ville d'Yvrée, tel qu'il sera estimé & liquidé par Commis, qui seront pour ce nommez & choisis. Et se fera ledit paiement en la Ville de Lion, par Marchand particulier, qui sera avisé, à savoir la moitié au dernier jour de Juillet prochainement venant; & l'autre moitié, au dernier jour de Janvier suivant; & consécutivement de termes en termes, dont ledit Seigneur donnera Mandement & Lettres, dont ledit Seigneur donnera Mandement & Lettres, en forme requise, pour sûreté & paiement de la Somme.

Et jouira ledit Sieur Duc, ses Pais, Sujets, & Serviteurs, du benefice de ladite Treve, tout ainsi que les Sujets & Pais desdits Seigneurs Empereur & Rois.

Et rentreront lesdits Sujets en jouissance de leurs Biens, Droits, & Actions, comme les Sujets & Serviteurs de Leursdits Majestez.

Et audit Sieur Duc ne sera mis empêchement en ce qu'il tient & possède, se trouvera tenir & posséder au tems de la Date de ces presentes.

Ainsi a été expressément convenu & capitulé, que jacoit que ladite Treve soit marchande & communicative, si est-ce que les Sujets dudit Sieur Roi de France, ou autres par leur aven, ne pourront trafiquer, naviger, ou negocier aux Indes appartenantes audit Sieur Roi d'Angleterre, sans son exprès congé, & licence; autrement faisant le contraire, sera licite d'user contre eux d'hostilité, demeurant toutefois ladite Treve en sa force & vigueur; moienant aussi que sous cette ombre rien ne se fasse ou commette au prejudice des Sujets dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, qui se trouveront voyager par Mer, ailleurs à leur commodité, & où bon leur semblera, comme du passé.

Le Marquis (1) Albert de Brandebourg est compris de la part dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, en la presente Treve; mais pour son regard a été déclaré, que nonobstant la comprehension faite de lui, par ledit Seigneur Roi, l'on entend qu'elle ne puisse avoir lieu en ce qui concerne l'Empire, sinon après que ledit Marquis, qui est au ban dudit (2) Empire, se sera reconcilié, & remis comme devant, (a) & sera-t-on content, que la Justice & Chambre Imperiale y pourvoie, comme il appartiendra par droit & raison. A la charge aussi, que cependant d'une part ni d'autre ne se donnera faveur ni aide audit Marquis, directement ou indirectement, pour entreprendre contre les Etats, Pais, & Royaume de Leurs Majestez, ni en quelque lieu que ce soit.

Outre la comprehension generale, en laquelle la Reine Eleonor sera inserée en la Treve, si bon lui semblera, aiant lesdits Deputez de Sadite Majesté Imperiale

(1) Grand Maître de l'Ordre Teutonique.

(2) En 1552, pour avoir fait Hommage au Roi de Pologne Sigismund I, son Oncle, du Duché de Prusse, que Charles Quint prétendait être Fief de l'Empire.

le, & du Roi d'Angleterre, son Fils, fait instance des Arrerages de son Dot, & voulu entrer en la vigueur & contenu aux Traitez, qui font mention de ladite Dame; les Deputez dudit Seigneur Roi Tres-Chretien ont répondu n'en avoir aucune charge, & remis le tout à Sa Majesté Roiale, pour en aviser ainsi que de raison.

Aussi aiant les Deputez dudit Roi Tres-Chretien fait semblable instance pour Madame la Duchesse de Parme, ceux de Sadite Majesté Imperiale, & du Roi, son Fils, ont remis le tout à leurs Majestez, comme n'en aiant aucune charge, esperant qu'elles y auront tel égard que de raison.

Tous lesquels Articles, & chacun d'iceux, auront & foront effect; comme si distinctement ils étoient compris en ladite Treve generale. En signe dequoy lesdits Deputez ont promis, & juré l'observation, & Ratification d'iceux, comme de ladite Treve, & iceux signez de leurs Seins. Au lieu de l'Annelles le cinquieme jour de Fevrier 1555. Ainsi signé, C. DE LALAIN, C. DE TISNACQ, S. RENARD, P. DE BRUXELLES, & BATISTE SCOTIO; DE COLIGNY, & S. DE L'AUBESPINE.

\* ENTRE Messieurs les Deputez, assemblez en l'Abbaie de Vauclelles, le dixneuvieme jour de Decembre 1555. à savoir de la part de l'Empereur, & du Roi d'Angleterre, Messieurs, le Comte de Lalain, Chevalier de l'Ordre de la Toison, & Capitaine general de Leurs Majestez au Pais de Hainaut; Renard & de Bruxelles, leurs Conseillers, & Maîtres des Requêtes de leur Hôtel; Et de la part du Roi. Messieurs l'Admiral, Gouverneur & Lieutenant general de Sa Majesté en Picardie; & de l'Aubespine, Abbé de Bassefontaine, Conseiller & Maître des Requêtes de l'Hôtel de Sadite Majesté, pour traiter de la delivrance & rançon des Prisonniers de Guerre, d'une part & d'autre. Il a été accordé que lesdits Prisonniers de Guerre étans respectivement détenus d'un côté & d'autre, seront mis à rançon, pour une fois paier, au fêdr & pris du revenu d'une année de leurs Biens, ensemble des Gages, Soldes, Penfions, & Traitemens annuels qu'ils ont de leurs Princes; & par dessus cela seront pesées & estimées raisonnablement les qualitez d'un chacun, par Messditsseurs les Deputez: Et que pour parvenir à l'effect de cet Accord; l'on envoie pardevant lesdits Prisonniers en diligence, avec Lettres de Messditsseurs les Deputez, pour faire entendre à chacun desdits Prisonniers ce que dessus; & que sans aucun délai, de bonne foi, & sur leur honneur, & par Serment, ils aient à dire & declarer combien ils ont de revenu par an, ensemble des Traitemens, Soldes & Penfions, charges & qualitez qu'ils ont; & l'envoieront écrit & signé de leurs mains, en cas qu'ils le puissent faire, & cacheté de leurs cachets; sinon par autre certification valable, advertissant lesdits Sieurs Deputez de leurs volontez, & s'ils n'acceptent pas le fusdit Accord: non compris en cedit Accord, Messieurs les Ducs de Bouillon, de Montmorency, & d'Arfoot; s'étant réservé lesdits Sieurs Deputez à en traiter ainsi qu'entre eux il a été accordé. Et en cas qu'il fut trouvé qu'aucun d'eux (ce que l'on n'estime) est celé la verité de sesdits revenus, Etats, & autres choses fusdites, leurs Princes respectivement en feront, ou feront faire raison, par toutes voies sommaires dîtes & raisonnables, promptement, & sans délai. Et au préalable de leur delivrance, seront paieés tous frais, dépens, & dettes créées & faites durant le tems de leur captivité; & se sont promis lesdits Sieurs Deputez, de se fournir les uns aux autres respectivement leurs réponses desdits Prisonniers, dedans le premier jour de l'an prochainement venant. N'entendant que cet Accord s'étende sur ceux lesquels auroient ja capitulé avec leurs Maîtres pour leur Rançon. Fait audit lieu de l'Annelles, les an & jour que dessus. En témoin dequoy Messdits Sieurs les Deputez se sont baillé Copie les uns aux autres respectivement de ce present Accord, sous leurs Seins manuels, & des Secretaires y etans. Signé, DE LALAIN, RENARD, & BRUXELLES.

SUR ce que Messieurs le Comte de Lalain, & Ch. de Tisnacq, Conseillers d'Etat, & Maîtres des Requêtes des Majestez de l'Empereur, & du Roi d'Angleterre, ont déclaré à Monsieur l'Admiral, Gouverneur, & Lieutenant general pour le Roi Tres-Chretien, des Pais de Picardie, & l'Isle de France; procedans d'une part & d'autre, à la conformation de ce qui a été par

ANNO 1555.

\* Tout ce qui suit n'est pas dans l'Édition d'Anvers.

(a) on, & sera l'un en sens que &c.



**ANNO 1555.** par ci-devant traité, en leur Assemblée, pour traiter tant de l'Acord de Treve entre lesdites Majestez comme celui qui touche la Pension des Prisonniers de Guerre; que ledit Empereur, & son Fils, le Roi d'Angleterre, se contentoient, que Messieurs les Ducs de Bouillon, & de Montmorency, fussent mis à Rançon d'argent seulement, & raisonnable, dedans le plus brief tems que faire se pourroit, pourvû que le semblable fût fait à l'endroit de Monsieur le Duc d'Arfon, Prisonnier de Guerre en France; aiant Mondit Sieur l'Ambassadeur de l'Empereur, & de Roi d'Angleterre son Fils, l'Ambassadeur accepté cette offre, pourvû que ce brief tems fût prefix & arrêté entre eux raisonnablement: Lesdits Sieurs sont demeurés d'accord pour trois mois, à commencer du jour & Date de ce present Acord, & que dedans ledit tems, si plutôt ne se peut faire, il sera satisfait à ce que dessus. Fait à Vaucelles les Cambresis, le neuvième jour de Mars 1555. Est entendu ce que dessus, que le titre du Duc de Bouillon soit sans prejudice. Ainsi Signé, DE LALAIN, DE COLIGNY, & TISNACQ.

*Acte par lequel le Roi PHILIPPE II. declare & nomme ceux qu'il entend & veut être compris au Traité de Vaucelles. Fait à Bruxelles le dix-neuvième Avril 1555.*

**A**UJOURDUI quatrième jour de Mai de l'an 1555. le Roi étoit en son Château de Chambord, Messire Simon Renard, Conseiller d'Etat, & Ambassadeur de l'Empereur, & du Roi d'Angleterre son Fils, a présenté au Roi l'Acte dont la teneur s'ensuit.

**P**HILIPPE, par la grace de Dieu (1) Roi de Castille, de Léon, d'Aragon, d'Angleterre, de France, de Navarre, de Naples, de Sicile, Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, de Milan, Comte de Habsbourg, de Flandre, d'Artois. Comme par la Treve dernièrement concludé & arrêtée pour le tems de cinq ans, au Lieu de Vaucelles, le cinquième jour du mois de Fevrier dernier passé, entre tres-haut, tres-excellent, & tres-puissant Prince le Roi Tres-Christien de France, & Nous, a entre autres choses été traité & capitulé, Que outre la comprehension faite d'un côté & d'autre, de ceux qui doivent être compris en ladite Treve, l'on pourroit des deux côtés, en dedans trois mois, dénommer ceux que, outre ladite comprehension, l'on voudroit encore dénommer: Nous y voulant faire l'office requis, avant l'expiration du terme sur ce prefix par ladite Treve, avons dénommé & dénommons par cettes, l'Archevêque de Treves, Electeur; l'Evêque de Liege, l'Evêque de Cambrai, le Duc de Juliers, les Suisses, les Grisons, le Duc d'Urbain, le Sieur Dom Fernand de Gonzague, le Comte de Sainte-Flore, & ses Freres; le Sieur de Monaco, le Comte Tryjo de Rossi, ses Freres, & tous ceux de la Maison de (2) Rossi, dont est aussi l'Evêque de (3) Pavie; les Comtes de Sala, & ceux de sa Maison; le Sieur de Colomno, le Marquis de Final, le Sieur Sinolfo Ottecio, le Sieur Bartolde Farnese, le Sieur Sigismond d'Este, le Marquis de Massa, le Sieur Marc-Antoine Dorie, Prince de Melse; Madame Benedicta Spinola del Carro, sa Sœur: & tous Peudataires de l'Empire generalement qui reconnoissent l'Empire; & obéissent à icelui, pour jouir de ladite comprehension de notre côté, tout ainsi que si expressément étoient spécifiés & dénommez en ladite Treve. En témoin de ce nous avons fait dépêcher ces presentes, & icelles signées de notre main, & cachetées de notre cachet. Fait en notre Ville de Bruxelles, le dix-neuvième jour d'Avril 1555. Et au dessous Signé, PHILIPPE, scellé en Placard: Et plus bas du Secrétaire VINDELLA, dont il a demandé Certification. qui lui a été octroïée par moi Secrétaire d'Etat dudit Sieur, les an & jour que dessus.

(1) Il n'étoit pas encore Roi d'Espagne, car son Pere n'abdiqua qu'à la fin de cette année 1555.

(2) Antoine Souverain de Parme.

(3) Hippolyte, qui fut fait Cardinal par Sixte V.

*Acte par lequel le Roi HENRI II. nomme aussi ceux qu'il veut & entend être compris au Traité de Vaucelles. Fait à Chambord, le troisième Mai 1555.*

**ANNO 1555.** HENRI, &c. Comme ainsi soit que par le Traité de la Treve concludé & arrêtée en l'Abbaye de Vaucelles, le cinquième jour de Fevrier dernier passé, entre les Commis Doyez de tres-hauts, tres-excellents, & tres-puissans Princes, l'Empereur Charles V. de ce nom, le Roi d'Angleterre son Fils, & les autres, & depuis par Nous ratifié, il soit réservé à chacun de nous de nommer, dedans trois mois ensuivans, tels de nos Serviteurs, Amis & Alliez que bon nous semblera, pour être compris audit Traité de Treve, & jouir du benefice d'icelle; Avons, suivant icelle reservation & permission, nommé & nommons de notre part, les Evêques de Metz, de Toul, de Verdun, & Abbé de Gorze; les Seigneurs de la Maison Caraffa, & ceux de la Maison Farnese; le Comte \* Nicole de Petillan; & les Florentins, & Siennois, tant forais, que autres des Villes & Etats de Florence & Sienne, pour être & demeurer compris & entendus audit Traité de ladite Treve, & jouir du benefice d'icelle, tout ainsi que les autres qui y sont spécialement nommez & compris. En témoin de ce, nous avons signé ce present Acte de notre propre main, & fait signer par l'un de nos Secretaires d'Etat. A Chambord, le troisième jour de Mai mille cinq-cens cinquante-cinq.

\* de la Maison d'Orléans.

## XXXVII.

Abschied durch Churfürst Augustus zu Sachsen/ und 12. März: Churfürst Joachim von Brandenburg/ Johann Friedrich/ Johann Wilhelm und Hans Friedrich den Jüngern/ Herzogen zu Sachsen/ Johann und Georg Friedrich Marggrafen zu Brandenburg/ und Philipps Landgrafen zu Hessen aufgerichtet: wodurch sie sich vereinigen bey der Augsbürgl. Confession de Anno 30. gänglich zu bleiben/ nichts darvber anzunehmen/ noch andere Seiten einschleichen zu lassen. Naumburg den 12. Martii Anno 1555. LEHMANNI Acta de Pace Religionis publica Libr. 1. Cap. XXVII. pag. 54. LUNIG, Teutisches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. I. Abtatz II. pag. 256. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est à-dire,

Rechts conclud entre AUGUSTE Electeur & Duc de Saxe; JOACHIM Electeur & Margrave de Brandebourg; JEAN FREDERIC, JEAN GUILLAUME, & JEAN FREDERIC le jeune Ducs de Saxe; JEAN, & GEORGE FREDERIC Marggraves de Brandebourg & PHILIPPE Landgrave de Hesse, contenant un Pacte d'Union avec promesse reciproque de persister dans la Confession d'Augsbourg, publiée en 1530, de n'accepter rien qui y soit contraire, & de n'admettre aucunes nouvelles Sectes. A Naumburg le 12. Mars 1555.

On Gottes Gnaden/ wir Augustus Herzog in Sachsen/ Joachim Marggraf zu Brandenburg/ beyde des Heil. Röm. Reichs/ Erb-Marschalck/ Erb-Kammerer/ Churfürsten/ Johann Friedrich/ der andere/ Johann Wilhelm und Hans Friedrich der Jüngere Herzogen zu Sachsen/ Land-Grafen in Thüringen/ Marggrafen in Meissen/ Johan und Georg Friedrich/ Marggrafen zu Brandenburg/ zu Stern/ Pommeren/ der Cassuben und Wendes/ Schlesien/ zu. Herzogen/ Burggrafen zu Nürnberg/ und Fürsten zu Rügen/ und Philipps Land-Gräf zu Hessen/ Graf zu Hessen-Elmgen/ zu Dieß/ Biegenheim/ und Hidda/ bekennen für uns/ unsere Erb- und thum sind gegen inmäßiglich/ nachdem wir uns jetzt von wegen Erneuerung der Erb-Einigung zwischen uns/ und weiland unsern Vorfahren und Eltern/ den löblichen Häusern Sachsen/ Brandenburg und Hessen/ hievor aufgericht/ ander gegen der Naumburg betaget und versigt/ auch vermittelst Gottlicher Verleihung solche Erneuerung der Erb-Einigung/ laut der Brief und Siegel/ darüber von uns vollzogen/ und gegen einander übergeben/ so haben wir uns daneben nachfolgender Sachsen und Artikel haben/ mit einander unterredet/ freundlich verhandelt/ und verabredet/ nemlich zum ersten/ als die Röm. Königl. Majestät unser allergnädigste Herr/ auf seigen Reichs-Rag zu Augspurg in Ihrer Majestät Proposition, den Churfürsten/ Fürsten/

ANNO  
1555.

Fürsten und Ständen des Reichs / unter andern hat fürtragen und einigen lassen / daß über den Zwiespalt / so in der Religion / fugefallen / und sich nun etliche viele Jahr hero / und noch erhalten / so allen Seiten erregen und intragen sollen / und erhalten / sei allerley Ausschreibung und Forderung. Dennoch wir solches auf unserer Christlichen Religion vermüge der Augspurgischen Confession / darinnen wir Gott lob keine Seiten wissen / billich nicht zu verstehen / so haben wir uns doch insonderheit mit einander vereinigt / und thun solches hiermit wissenlich / und in Kraft dieses Abschieds / daß wir uns / unsere Erben / mit Verlesung Gonslicher Hülf / bey gemelter Augspurgischen Confession / Anno im dreihundert sechshen / hinfürer gänzlich lieben / und es der Religion darnach halten / auch durch Christliche Visitation / und sonst die Fürsichung thun sollen und wollen / damit beschriebene Confession gemäß / und nicht anders / gehalten / gerichtet / die Ceremonien und sonst gehalten / aber das Ueberflüssige verboten / und abgeschafft / auch über und wider dieselbe nichts gehandelt soll werden / darauf wir auch festiglich halten sollen und wollen. So haben wir uns auch mit einander einer Schrift an hochgeachtete Röm. Kayserl. und Königl. Majestät darwegen und sonst verglichen / wie solches die Copieen ausweisen.

Und so vielsteht etwas der Religion halben / auf teigigen Reichs-Tag zu Augspurg solle gebracht / auch fugekommen wollen werden / so der Augspurgischen Confession ist / wider oder ungemäß / so sollen unsere / welche wir auf gemelten Reichs-Tag mit notwendigen Befehl und Instruction / auch dieser Articulis abgefertiget / solches bey der Römischen Königl. Majestät / auch andern Churfürsten / Fürsten und Ständen zum höchsten und glimpflichsten als möglich ist / abzuwenden sich beheissen / sonderlich aber den Passauischen Vertrag / von der Kayserlichen und Königl. Majestät dem erwählten König zu Bohmen / König Maximilian / auch so viel Chur- und Fürsten des Reichs verwiltigt und angenommen / dergleichen auch Königl. Majestät und anderer Chur- und Fürsten bedachte Mittel / bey diesen Articulis / Religion und Friede belagend / dieweil wir / dieses Ansehens / und darauf bitten / daß wir mit einiger Handlung / aber Abschied / so der Religion wider / nicht mögen beschworen werden / angesehen / daß diese Sachen / die die Gewissen belangen / darum das mehrer nicht konnte sein haben / daß auch der Passauische Abschied klar mit sich bringe / daß die Römische Königl. Maj. und die andern Stände gnädiglich befürderung thun wollen / daß sich die Gründe dieser Religion / des Uebernehmens nicht zu befahren / im Fall aber daß solches alles ungeschien und nichts desto weniger mit Handlung oder Abschieden / der Augspurgischen Confession gemäß / fugefahren werden wolle / als wir uns doch nicht verstehen / so sollen unsere Räte / von unsern wegen anzeigen / daß ob wir uns wohl ganz ungeen von den andern Ständen absondern wollen / daß wir doch dasjenige / so unser beabsichtigten Christlichen Religion zuwider / mit gutem Gewissen nicht annehmen / noch bewilligen können / und derowegen fürstliche und gründliche Fürsichung thun. Was aber die Ceremonien anlangt / darinnen wird ein jeder darunter uns und seinen Landen und Gebieten dieselben derauffen Christlich anzuweisen wissen / wie er solches gegen Gott / und der Augspurgischen Confession gemäß / will wissen zu verantworten.

Wir wollen unsern Räten / so wir allerorts auf den teigigen Reichs-Tag zu Augspurg abgefertiget haben / des Einmüthigen Gerichts halben Befehl thun / bey der Königl. Majestät und sonst bey den Ständen des Reichs / im Reichs-Rath / mit Fleiß anzuhalten / damit sich beiderlei Cammer-Gericht in Religionen / Sachen und der Geistlichen Guther halben / gegen den Ständen der Augspurgischen Confession zu wider / nicht einlassen / daß auch dasselbe Inhalts des Speyerischen im 44. Jahr noch verzeichnet aufgeschriebene Abschiede und jüngsten Passauischen Vertrags / ungeschworen / mit Personen unserer Religion / so viel als des andern Theils befeh / und die Altkleriker mit beschwerlichen Eiden / und sonst andern Articulis abwendbare unsere Religion zu wider / nicht beschworen werden. Darnach also ein jeder unparteylich gleich Recht erlangen möge / und daß solches mit unparteylicher Ausführung und Derogation dessen / so den zugegen seyn möchte / den teigigen Reichs-Abschieden einleibet / und die jüngste Cammer-Gerichts-Ordnung darauf reformirt / und erklaret werde.

Zum andern / nachdem sich auch eine Beilang zugetragen / und sich von neuem gürdet / daß sich viel Lands- und Kriegs-Knechte in unsern Chur- und Fürstenthümern / zu laufen / und zu gar den anwesenden unterliegen / auch unsere arme Unterthanen zum höchsten und aufs äusserste zu beschweren / das Ihre mit Gewalt zu nehmen / und sie zu verlegen unterliegen / und wir dann auch geneigt sein / und auch uns schuldig erkennen unsere armen Unterthanen Eiden / Nachtheil und Verderben durch Gottliche Hülf abzuwenden und vorzukommen / So haben wir uns hierauf des verabschiedet / daß unser jeder in seinem Chur- und Fürstenthum und Landen unverzüglich durch offne Ausschreiben / mandiren und beschließen solle / daß auf solche Knechte derauffen Beschließung geschehe / daß sie an keinem Orth länger / dann über Nacht stehen werden / auch nicht anders dann um ihren Vrennung in gewöhnlichen Gott-Häusern zu ziehen / auch die gemeinen Landstrassen zu gebrauchen / da aber etliche darüber wider unterliegen sich auf die Unterthanen zu legen / und die zu beschweren / die soll man nach Gelegenheit ausschreiben / und die Muthwillige gefänglich einziehen und

straffen lassen. Des zu Weiland z. c. Naumburg den 12. Martii 1555.

ANNO  
1555.

XXXVIII.

Erb-Verbrüderung der Chur- und Fürstl. Häuser Sachz. 12. Mars. sen und Hessen / zwischen Churfürst August / Johann Friedrich dem mittlern / Johann Wilhelm / und Johann Friedrich dem jüngern Herzogen zu Sachsen eines / und Philipp Wilhelm / Ludwig / Batten und Sohne / Landgraffen zu Hessen andern Theils / daß wann eine von diesen Partheyen ohne rechte Leibes Lebens-Erben solle abgehen / solche ihre Lande auf die andere solten gefallen seyn. Geben zu Naumburg den 12. Martii 1555. [LIMAE Juss Public. Imperii Romano-Germanicum Tom. II. Libr. IV. Cap. VIII. Num. CLXI. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung IV. Abtatz II. pag. 84. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Pacte de Confraternité Héritaire de la Maison Electorale & Ducale de SAXE, avec celle de HESSE, conclu entre AUGUSTE Electeur, JEAN FRÉDÉRIC le mitoyen, GUILLAUME & JEAN FRÉDÉRIC le jeune, Ducs de Saxe d'une part, & PHILIPPE GUILLAUME, & LOUIS Landgraves de Hesse d'autre part, portant que lesdites Maisons se devrout succéder l'une à l'autre, en cas d'extinction fautive d'Hoirs procédés de leurs Corps. A Naumbourg le 12. Mars 1555.

Da Gottes Gnaden Wir Augustus, des Heil. Römischen Reichs Erb-Marchall / Churfürst / Burggraf zu Magdeburg / und von desselben Gnaden / Wir Johannes Friedrich der Mittlere / Johannes Wilhelm und Johannes Friedrich der Jüngere / Gewürte und Gebrüder / Herzogen zu Sachsen / Landgraffen zu Thüringen / und Marggrafen zu Meissen / auf einer / und auch von desselben Gnaden / Wir Philipp Wilhelm und Ludwig / Batten und Sohne / Landgraffen zu Hessen / Grafen zu Katzenelnbogen / zu Dill / Rhein- und Rügen / auf der andern Seiten / befehlen und thun kund / für uns und alle unsere Erben öffentlich in diesem Briefe / vor allen dinstlichen Anwesenden / oder die ihn hören lesen / Nachden in Vorgesagten unsere Vor- Eltern und Vorfahren / alle sel. und lobl. Gedächtnis / sich uns Wines und Reiches willens / Ihre aller Lande / Lehen und Unterthanen / mit Ihren Landen und Fürstenthümern / durch Römische Kayserl. Verwilligung und Confirmation / laut der Briefe darüber gegen einander ausgangen / zusammen verbrüdet / und darauf gleicher Theil von des andern Theils Grafen / Herren / Rittern / Edlen / Amt-Leuten / Mannen und Ständen / Rechte Erb-Nachkommen genommen / denselben unserer Vor- Eltern / Eltern und Vorfahren seliger Fürstentum nachzufolgen / daß wir / Gott zu lob und Ehr / uns mit wohlbedachten Wille und guten Vortatz unserer Räte / Räte / und der Unsern / uns angebotener Liebe / rechter Treue / und sonderlicher Freundschaft willen / unsern Landen und den unsern zu Friede und in dem besten / erlichen folge Brüderschaft verneuen / und uns verbrüdet / gütlichen vereinen / zusammen setzen / gegen einander Auf- und Übergabunge gethan haben.

Verneuen die / verbrüden / vereinen uns / und thun uns zusammen / thun auch gedente Auf- und Übergabunge / gegen einander gegenwärtlich in- und mit Kraft des Briefes / in der allerbeständigen Form / Weiß / und Maß / als solches Jure publico militari / und sonst zu Recht geschehen kan oder mag / mit unser byder Partheyen Fürstenthümern / Graffschaften / Herrschaften / Lehen und Pfandschaften / mit allen unsern Knechten / Leuten / die wir schon haben / oder hernach gewinnen mögen. Als wäre es / (das Gott verhalte) daß unser einige vorgenannte Parthey / oder unser Leibes- Lehen / Erben / nach uns starben / und von Todts wegen abgingen / ohne rechte Leibes- Lehen / Erben / daß alsdann dieselben abgegangenen Fürstenthümern / Graffschaften / Herrschaften / Lehen und Pfandschaften / mit Landen und Leuten / Erben / eien Elenoden / Befehl / und zugehörige Artillerie / auch alle fahrenden Habe / nichts aus- geschlossen / beneidlich und unbedenklich / die wir schon haben / oder wir und unsere Leibes- Lehen / Erben / nach uns gewinnen mögen / in unsern allen als vorgeschrieben steht / auf die andere Parthey / und ihre Leibes- Lehen / Erben / gänzlich zu- und zu Erbe / eien Erbschaften / und erbschaften bey ihnen und Ihren Erben / als ihren rechten Erb- Herrn bleiben sollen. Und jeglich Parthey dat



ANNO  
1555.

hat der andern auf solche Widersätz Auf- und übergehungs-  
 alle ihre Wamtschaft / so seynd Graffen / Herren / Ritters oder  
 Knechte / Schenckmann / Vogte / Haupt- und Runt- teile  
 der Landen / und gemeinlich Wamts-fürste / Land und lere  
 eine rechte Erbzühligung sein lassen / die es aber nicht gehant  
 solten und wollet insonderlich um allerfürstlichen solches zu  
 geschick verfahren / ob ihre Herrschaft obte leibes-leich-Erben  
 abgingen / das sie alsdem der andern mit sein Partchen / als  
 them rechten Erb-Herrn / gezoßten sein und gewarlen solten  
 und wolten / Zumeist als vorgereicht seiet / sonder alle  
 Eschweide / und wolde untreu Erdbe von beeder Seiten der  
 andern Partchen mit sein Herren also Nulzung geuen haben /  
 die sollen der zu Landtschaft und Eidenere ihre Zweise darüber  
 geben. Da auch eine Partchen nicht gählen / sondern eich  
 gählen sein Partes / er wäre Sachten oder Helsen / alle Wamts-  
 leich-leichs-Erben abginge / so sollen alsdann den  
 andern nehesten Wamtsleichen Erben beßsten Stammes und  
 Hauses der abgezogenen Land / lere / und alle deren Zue-  
 gehorungen / wie oben erklärt / allenthalben angefallen sein  
 und bleiben.

Und nachdem wir seinen unfreien Noth: Eltern/ Eltern und Pörs-  
fahnen Bedrückungen umvon von Römischen Kaysern befragt  
und confirmirt; Sollen und wollen wir beyde Partheynen vor-  
genommen; auch bey heilige Römischen Kayserl. Majestät/ unfren  
allermüdigsten Herrn/ getreulich ausrichten und bearbeiten/ das  
diese unfreie Rüderrschafft/ zur- und Ubergabung/ wie vorgeschri-  
ben ftehet/ befristigt/ bewilligt und gewollt werde/ mit wos-  
sigen/ auch mit andern/ beschloffen/ oder deutlich gemacht  
worden. In diese unfreie Rüderrschafft/ zur- und Ubergab-  
ung/ ich nehmlichen befrist/ ob unfre ein Partey ohne leibes-  
lebens Etern Todtes halben abginge/ also/ dasß ihr Fürst-  
thum und Herrschafft/ an die andern Partheyn/ die noch an  
leben waren/ nach laut dieser Rüderrschafft/ zur- und Ubergab-  
ung käme/ dasß wir/ und unfre Etern/ alsdann alle des ab-  
gegangenen Fürstenthums Mannschafft/ ie fepnd Grafen/ Her-  
ren/ Ritter/ Knecht/ Burg- und Mann- Bürger und gemeinlich  
Bürger/ Städte/ Land und Leuten/ die sich an demselben  
Fürstenthum und Herrschafft/ an den andern Fürstenthum/ männliches  
Geschlechtes und Herkommen lassen/ und ie gemönlchen  
haben behalten sollen und wollen/ nach Ausweisung unfre Brieff/  
die wir ihn befondern darüber geben sollen und wollen. Es  
sollen auch alle unfre Vogte/ Haupt- und Amptleute/ die  
wir beyherfets gehabt haben/ oder hernach/ so off dieselben  
Belegung und Thum verändert/ haben werden/ geloben und lei-  
lich zu GOTT schwuren/ welcher Fürstlicher Stamm/ Eadten  
oder Hefsen/ das GOTT nach seinen Gode gnädiglich vertheilen  
wolle/ ohne mündliche oder schriftliche Erlaubnis/ mas Etern  
oder Hefsen/ an den andern Fürstenthum/ männliches  
Geschlechtes/ mit den Schloß/ Befest und Ampten/ so ih-  
nen befohlen seyn/ oder befohlen werden/ und mit allen ihren  
Zugehörigen/ es seyn fahrend Nuch/ oder anders allenhalben/  
wie oben erkläret/ halten und bleiben/ und damit gehorsam  
und unterthig sein sollen und wollen/ je gleichweis und in  
aller Massen/ als sie Jhren Herren/ die sie in den Schloß-  
und Ampten gesetzt haben/ setzen sollen haben/ ohne Eintrage  
und Gefehre. Derwegen soll und sollen sie anfehen/ mas Etern  
oder Hefsen/ in den Städten/ Fürsten von Eadten oder Hefsen/  
tragen/ so oft eine Lehen empföhlt/ thue in seine Lehen-  
Brieff gegeben werden/ wie die Haupt- und Amptleute/ als  
oberherr/ führen sollen/ und solches soll in allen jeglichen  
Lehen-Brieff gegeben/ und mit deutlichen Worten ausgemacht wer-  
den/ (und so auch in neuen/ der Fürsten von Eadten oder Hef-  
sen/ Städten ein neuer Rath ausgehen und befristigt/ oder auch  
in denselben Städten ein neuer Bürger soll aufgenommen wer-  
den/ soll in der Nachts-Befristung ausgebracht/ und bey dem  
Bürger in seine Eyde mit dem Schwere/ und dem Eide/ der Er-  
ben/ zur- und Ubergabung/ und den Füssen nach wie  
obstet/ treulich/ und ohne weigerung sich mit ihren Städten und  
Bürgern gegen den Fürsten-Stamm männliches Geschlechtes/ wel-  
cher nach Krißten des Etern bleiben wolle/ als die getreuen Un-  
terthanen/ wie oben ernellet/ zu halten/ es soll auch alsdann  
die Partey/ auf die der Abgegangnen Fürstenthum/ Graffschafft  
und Herrschafft/ nach laut dieser Rüderrschafft/ zur- und Ubergab-  
ung/ also kommen waren/ denselben Vogten/ Schloß/ und  
Schultheissen/ Glets- Leuten und Amptleuten/ anfehen/ und  
die von der abgegangnen Lehen Vogten/ annehmen haben/  
nach laut der Brieff/ und Beschluß/ thum/ was man Jhren/  
nach laut Jhres Friblichen und redlichen Rechnung/ die man von  
Jhren aufnehmen und hören soll/ schuldig wäre/ auch ohne  
Geheide/ wäre auch/ dasß befristete abgegangnen Partey um ihr  
und ihre ganze Nuch oder Noth wegen/ Schloß/ Guldtr oder  
Güter verlastet wäre/ oder sonst Schuld schuldig wäre/ solde  
Verlegung und Schuld soll die andere unter uns Partheyn/ an  
die des abgegangnen Fürstenthum/ Graffschaffts und Her-  
ren/ Ubergabung/ und Thum/ nach laut dieser Rüderrschafft/  
zur- und Ubergabung/ und Thum/ den Jüngsten/ der der Verlegung  
gefallen/ und den man schuldig wäre/ nach laut der Brieff dar-  
über gegeben/ oder wie solde Verlegung und Schuld anders  
tumbelnd wäre/ unvernunt und gänzlich anfehen und Bezh-  
lums thun/ auch ohne alles Geheide.

Unser jegliche Parthen/ auf die des andern Fürstenthum/  
Graffschaften und Herrschaften also kämen/ soll auch der ab-

abgezogenen Parthen Testament, ob sie anders Testament ge-  
habe, / on alten Entschend handhaben, darzu helfen und thun,  
daß es auf das rechtliche nach der abgezogenen letzten Willen  
und Begierung ausgerichtet werde; Doch so soll daffelbe Testa-  
ment über dreihundert tausend Gulden nicht seyn und auch mit sei-  
nen Scholffen / Eadren / noch Doctoren / sondern aus freier  
Gnade gemacht und gegeben seyn, ohne Gefehrde. Es  
ist auch zu vermeiden, ob nicht ein Aemtmann überaus heimlich  
und heimlich, ohne Wissen und Bewußtseyn der andern, die  
nicht männliche Geburt abgibt, und doch Fräulein heissen  
abgezogenen Stammes, die zu der heiligen Ehe nicht aus-  
gerichtet, noch beraten werden, nach sich ließe, daß alsdenn die  
andere Parthey / auf die des abgezogenen Fürstenthum und  
Land / innahmen wie vorgesehene seyn / verloren wären, die-  
sen Fräulein / als viel der wären / jegliche befondern aussehn-  
und beraten soll mit vier und zwanzig tausend Rheinischen  
Gulden / ohne Gefehrde. Jedoch wo der Fürst der also le-  
bte unter einer der Partheyen / was nicht männliche und Fräulein zu  
sein verhoffte, darzu die Parthey, die die andere Parthey  
nicht verließ, / nach dem was ein Fräulein desselben Stammes  
wie obbesagt, verliesse / soll derselben die Summa ihrer Heim-  
steuer gegeben werden mit zwanzig tausend Gulden / wo aber  
der Fürst mit der Parthey verliesse / so soll Ihnen die oberste werden.  
Die regieret mit zehn tausend Gulden / wo aber der mehr zu-  
gen / soll man Ihre ausgesturen / mit vier und zwanzig tau-  
send Gulden / wie obbesagt, und Ihnen allen obsonder kein  
weitere Besorgung, noch wegen Fürstlicher / Fürstlicher, oder  
brittorlicher Erbschaften / Legatim, / oder aller anderer Ange-  
legenheiten, mehr zu erden, zu geben, / oder folgen zu la-  
ssung sein; Sonst es sollen mit obbesagten Summen all  
ihrer Forderung / so sie zu haben gedachten / allenhalber  
vergnügt und abgerichtet seyn und bleiben / und sich hiermit  
keiner Succession, oder anderer Anfordrung an den Für-  
sten Sachsen und Hessen annahm / in keinerlei Weis oder  
Wege.

[illegible][illegible]

Es sollen auch unter jeglicher Pörrsch/ Esch/ Pestul-  
und Exalt/ der andern Pörrsch/ eben seyn/ sich dar zu  
einmündeln/ in allen ihren Pörrsch/ wider allemögenliche  
auch ohne alle Geschick/ und das die verschieden/ vernem-  
Brüder/ auch/ Auf/ und Übertragung/ und alle Esch/ Pün-  
und Articul/ die Pörrsch/ von uns allen und allen Unsen Ert-  
ket/ ganz/ und unverroben/ sollen gehalten werden/ bab  
Herr Augustus. Churfürst/ Johans Friedrich der Jünger/ Dertem  
und Getrüb/ Herrzog von Sachsen/ zu allen die Pörrsch  
und Herr Philipp Wilhelm und Endrig/ Vater und Sohn  
Land-Gräf zu Hessen/ zu. an der andern Pörrsch/ unter  
dem andern ganz in Hand/ in Treuen gelobt und zu Ert-  
schweren/ Geloben und schwören/ das auch/ gegenwärtliche  
und mit Kraft des Pörrsch/ und es sollen inmer Herr Pörr-  
chen Namen/ Herr Esch/ Pörrsch/ Sachsen/ zu  
die Pörrsch/ Übertragung/ wann dem oder mehr/ wider  
Jahr/ auch/ geloben und schwören/ wie vor alters herkom-  
men/ und haben des zu wöthen Urtkeim und mehrer Esch/ Pörr-  
wie abgemacht der Churfürst/ und Herr Johans Friedrich

ANNO  
1555.

Witler/ Johann Wilhelm/ und Johann Friedrich der Jüngere/ Erzbischof und Bischof/ und wir Wilhelm/ Land-Grav zu Hessen/ vor uns und unser allerseits rechte mündliche Lehens- Erben/ Fürsten zu Sachsen und Hessen/ als dieser Zeit regierende Chur- und Fürsten/ unsere Justizleut misslich an diesen Brief lassen hengen/ uns auch mit eigenen Händen unterschrieben/ und wir obenannte Land-Grav Wilhelm und Ludwig/ als noch zur Zeit nicht regierende Herren/ zusagen und versprechen gleiches gestalt/ das alles/ wie obdemel/ auch festiglich zu halten. Und haben dertalben neben gethaner Eyds-leistung uns mit unsern Händen auch unterzeichnet/ Geben zu Naumburg den großlichen Martii nach Christi unsern lieben Herrn Gevatter/ im funffzehnhundert und funff und funffzigsten Jahre.

AUGUSTUS Churfürst.

JOH. WILHELM Herzog zu Sachsen.

WILHELM Land-Grav zu Hessen.

JOH. FRID. der Witler.

PHILIPP Land-Grav zu Hessen.

LUDWIG Land-Grav zu Hessen.

JOHANN FRID. der Jüngere, H. B. E.

XXXIX.

14. Sept. *Declaratio FERDINANDI I. Cesaris Augusti, de Libertate Religionis concessa Nobilibus & Communitatibus Augustanae Confessioni addictis, & sub Episcoporum vel Abbatum Ditione consistentibus. Datum in Civitate Augusta die 14. Septembris 1555.* [GOLDASTI Constitutiones Imperiales Tom. I. pag. 574. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi en Allemand dans LEHMANNI Acta de Pace Religionis publica Lib. I. Cap. XXVIII. pag. 55.]

FERDINANDUS Dei gratia Romanorum Rex Semper-Augustus; Germaniarum, Hungariae, Bohemiae, Dalmatiae, Croatiae, & Slavoniae, &c. Rex; Infans Hispaniae; Archidux Austriae; Dux Burgundiae, Stiriae, Carinthiae & Wirtembergae, &c. Comes Tyrolis, &c. Fateamur, & notum facimus omaibus ac singulis.

1. Quum in hisce Comitibus de Pace Religiosa concilianda & constituenda tractaretur, humiliter nobis Ordines atque Legati Augustanam Confessionem professentes exposuerunt; quod si Nobiles, Civitates & Communitates sub quorundam Archiepiscoporum, Episcoporum, & aliorum Ecclesiasticorum ac Praelatorum Dominis constitui, qui jam diu multumque temporis per plurima annorum curricula Augustanae Confessionis Religionis addicti fuerunt, & hodieque addicti sunt, ab eadem illorum suscepta & per tot annos continuata Religione, per memoratos eorum Dominos atque Magistratus, discedere cogentur, priusquam controversarum Religionis dissidium modis amicabilibus & pacificis ad Christianam Sententiam & Concordiam redigeretur, nihil inde certius sperari posset, quam diffusiora eademque praesentissima Bellorum dispendia inter Dominos sive Magistratus & eorum Subditos. Quibus periculis ut occurratur, humiliter nobis supplicaverunt, ut apud Ecclesiasticos autoritate nostra Regia tantum efficere ac impetrare vellemus, quod ipsi suis Subditis, ad conservandam Pacem publicam & summè necessariam in Sacro Imperio Germanicae Nationis, sicut haecenus longo tempore, ita in posterum quoque, propter Augustanae Confessionis Religionem, nullam violentiam aut molestiam inferant, sed liberum ejus exercitium permittant usque ad supra memoratam controversiae Religionis plenam compositionem atque conciliationem: eoque nomine consentiant, ut dictis suis Subditis in hac Religiosa Pacis constitutione, prout necessitas requirit, caveatur. Verum contra ea nobis Ordines atque Legati nostrae antiquae Religionis addicti, varias causas & postulata recensuerunt, adeo ut utriusque Religionis Ordines in hoc puncto concordari non potuerint.

2. Quapropter nos, de Sacra Caesarea Majestatis, Fratris ac Domini nostri, data potestatis plenitudine & arbitrationis, declaravimus, constituimus & decrevimus; declaramus, constituimus & decernimus vigore harum Li-

terarum, ut Ministeriales sive Nobiles, Civitates & Communitates, sub Ecclesiasticorum Dominis constitui, qui à longo tempore multisque annis Augustanae Confessionis Religionis fuerunt addicti, ejusdemque Religionis fidem, Ritus Ecclesiasticos, ordinationes & caeremonias palam observant & usi sunt, & ad hunc usque diem observant atque utuntur, eandem suam fidem, Ritus Ecclesiasticos, ordinationes & caeremonias relinquere, minime à quocunque cogi debeant aut possint, sed ut in ea Confessione libere versari, usque ad praedictam Religionis Christianam ac plenam conciliationem, sine ulla turbatione aut molestia permittantur.

3. Et quod haec nostra Declaratio firmior subsistat, nec imperi ab aliquo possit, idem communiter Ordines Ecclesiastici presentes, & absentium Consilarii atque Legati, nobis humilissima observantia consenserunt, ut derogatio illa in Recessu horum Comitiorum, in Constitutione publicae Pacis Religiosae, cujus tenor, ne contra dictam Pacem Religiosam ulla Declaratio, aut aliud quid, quod eandem impedire aut mutare posset, concedatur, impetretur aut acceptetur; sed concessum, impetratum aut acceptatum viribus non subsistat: pluribus verbis comprehensa, de praedicta nostra Declaratione & Decreto intelligi non debeat, nec eidem derogare; in ceteris tamen salva & inviolabilis permaneat.

4. Ad cujus rei certitudinem ac confirmationem has Literas propria manu subscripsimus, & appenso nostro Regio Sigillo roboravimus. Datum in nostra & Sacri Imperii Civitate Augusta, 24. die Septembris, anno Domini Incarnationis 1555. Regnorum nostrorum, Romani 25. & ceterorum omnium 29.

FERDINANDUS m. pp.

J. JONAS Doctor Vicecancellarius.

Ad mandatum Domini Regis proprium

L. KIRCHSLAGER.

XI.

Reichs-Abchied und Constitution des Religion- 25. Sept. Friedens zwischen Ihro Kayserl. Majest. Karl den V. und Seiner Königl. Majest. Ferdinand den I., dann denen Ständen der Catholischen Religion, wie auch der Augspurgischen Confession aufgerichtet; das ein jeder Theil den andern/ inclusive der Witterschafft/ und den Freyen- und Reichs-Städten/ ruhiglich und friedlich bey seiner Religion solle verbleiben lassen/ und auf keine Artz daben bringen. Zu Augspurg den 25. Septembris Anno 1555. [LONDORP II Acta publica Tom III. Libr. VIII. Cap. CLIV. pag. 1055. LUNIG, Teutsches Reichs- Archiv. Part. General. Tom. I. pag. 131. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LEHMANNI Acta de Pace Religionis publica, pag. 145.]

C'est-à-dire,

Rechts & Constitution Imperiale sur les affaires de Religion conclue & arrêtée entre CHARLES V. Empereur très-Auguste, & FERDINAND son Frere Roi des Romains avec les PRINCES & ETATS de l'EMPIRE, tant ceux de la Religion Catholique-Romaine, que ceux de la Confession d'Augbourg, par laquelle la Liberté de Religion est laissée à un chacun, y compris la Noblesse libre de l'Empire, & les Villes Imperiales, sans que personne puisse être, à ce sujet, troublé ou inquiet. A Augbourg le 25. Septembre 1555.

W. Ferdinand/ von Gottes Gnaden/ Römischer König/ in allen Zeiten Weiber des Reichs/ in Germanien/ in Hungarn/ Böhmen/ Dalmatien/ Croatien und Slavonien/ in Konig/ Infant in Hispanien/ Erb-herzog zu Österreich/ Herzog zu Burgund/ zu Brabant/ zu Steyer/ zu Kärnten/



ANNO 1555.

ten in Paderborn zu Hieselburg und Butenberg / Ober- und  
und Nieder / Schellen / Hain in Schwelm / Wittenberg  
des Heiligen Reichs. Auch in Münster / in Mähren / in  
Hieder- / laupfen / Geschürfer / Graf zu Habsburg / zu Tyrol /  
zu Pfird / zu Burg und Gertz / zc. / laupfer in Elß /  
Herr auf der Römischen Marck / zu Porennau und in Sa-  
lins zc. bekennen öffentlich und thun fund allemännlich /  
nachdem die Römische Kaiserliche Majestät Unser lieber Brude-  
r und Herr / auf hochbringen den bewegenden Ursachen / fürnehmlich  
auch darum / dieweil Ihre Majestät befinden / daß des  
Heiligen Reichs Satzungen / Ordnungen und Abtheilungen / mit  
geleiteten / andigen zertrennen und erschüttern / durch Ihre lieb-  
den und Kayserl. Maj. Unsern und des Heiligen Reichs Stän-  
de und Glieder / fürgeandertem Fleiß / Mühe und Arbeit / bis-  
her die begehrte und gewünschte Frucht und Besserung / wie es  
die hohe Nothdurfft mehr erfordert / nicht gelangen / auch sich  
viel Abhandlung und Kosten in Heilichem und Nützlichem  
tragen / Zu den Justizen halben / auch in andern Ihren  
lieben und Kaiserlichen Majestät und des Reichs Rechten / Ge-  
rechtigkeiten / Ordnungen / Satzungen / alten Gemeynhaiten /  
Personen / Verordnungen und allerschand Unrichtigkeiten / be-  
schwerben / Mängel und Gebrechen fürgefallen und eingeerlitten  
im gemeinen Reichs-Tag / auf die hievorig zu Posten geschie-  
gene Handlung und Vertrag / durch Ihre lieben und Kai-  
serlichen Majestät und Unser gnadige besorderung / auch in be-  
trachtung und Erinnerung Ihrer lieben und Kaiserlichen Ma-  
jestät obliegenden und tragenden Amtes / auf den römischen Tag des  
Monats Augusti verfahrenen 33 Jahres / der weniger Zahl /  
in Ihre lieben und Kayserl. Majestät. auch Unser und des Hei-  
ligen Reichs Stände / ausgeschieden / angeheut und fürge-  
nommen / auch / endlich / beschlossen / uns gegeben / uns  
gegrätzten Reichs-Tag / vermischt Ebnlicher Hülfen / selbst  
eine Person gemeynlich zu besuchen und fürgehen zu lassen /  
und aber aus fürsichenden Verbindungen und erschwerten Kriegs-  
tübungen / die sich danach ganz gefährlich im Heiligen Reich  
Zeitlicher Nation ereignen / die obernamte Ihrer lieb- und Kai-  
serlichen Majestät / angeheutete Tag zu halten / und den ausge-  
schriebenen Reichs-Tag / derselben gewisz zu besuchen / in be-  
trachtung aller Umstände und Gelegenheit derselben Zeit /  
nicht allein befürmerlich / sondern auch unmöglich gewesen.  
und doch Ihre lieben und Kaiserliche Majestät nicht allein für  
ein hoch unverschwendliche Nothdurfft tractet / solchen angehen  
Reichs-Tag in alle Welt fürgehen zu lassen / sondern auch im  
Geld und Befunden und ertzen / auch endlich darzu gehalten / daß  
ein solches Reichs-Tag / Verksammlung / bei gemein Fried / Ruhe  
und Wohlthat / im Heiligen Reich nicht gefordert / und erhalten  
werden kont.

werden sollte.

Demnach heißt: Die liebden im Kaiserthum Majestät aus  
irgendeinem Irrthum, und ihren allerhöchsten Willen und  
Väterlichen Gemüths- und Reichthums-Geheimnisse zu  
tragen, auszubringen, das berühmte Reichs-Tag in ferne Zeit  
und bis auf den ersten Tag folgenden Monats Octobris ver-  
zögert, und erfrucht; auch nachmalig, als die entfanden  
Kriegs-Empörungen zu ietwenderlei Zeit, mit andern Ding  
gefüßt, und den vorige Verdrüßlichkeiten im Wege gelegen,  
und die liebden und Kaiserliche Majestät deren Nieder-  
Erblanden haben mit greiffen und kühneren Krieger-Auflagen  
erregt verlaßt gewesen, ferne Prorogation fangenommen,  
auch solchen Reichs-Tag in Jener liebden und Kaiserlichen Ma-  
jestät, als die Zeit der Reichs-Tage, nach der Zeit der Auspflanz,  
ein gelegener Malter, transmittirt, verlaßt, und dergleichen,  
und als der Chur-Fürsten gedachte Reichs, etliche Päpste,  
Stände des Heiligen Reichs eigene Person, und etliche durch  
Ihre hochfürstlich mit vollkommenem Gewalt bey uns ge-  
schicklich erschienen, und vor uns mit Jenen, an welchen Jene  
am meisten gelegen, und welcher Heiligt die Betrach-  
tung furchenommen, iudicirte erinnert; hat sich gleich alsdenn,  
wie auch auf etlichen vorgedachten Reichs-Tagen erachtet,  
daß der Artikel der heiligen Religion, daraus nimmere ein  
der Artikel sich allerschwer Irrthum, Unfall und Widerwertigkeit  
ausgefallen, und die Jene, welche folgen, unter andern  
des Heiligen Reichs höchsten Willen, und Reichthums-Ge-  
heimnisse, treulich und hochwürdig, an den besten der Ver-  
nehmlich, treulich und hochwürdig, an den besten der Ver-  
nehmlich, und Unterthanen zum höchsten gelegen, unerledigt furchenommen.  
Daraus dann der Chur-Fürsten Richte, die ersehene  
Fürsten, Stände, hochfürstlichen, und Gefandten, auf Unser  
Proposition dieses Reichs-Tages Jenen gnädiglich furchen-  
ommen, iudicirte befehl hochwürdig Artikel furchenommen und zu  
handeln wohlbedacht gemacht. Als sich aber gleich alsdenn  
in der betrachtung erucht, daß ein Groß und Willkür-  
lich, und diese Betrachtung über die Haupt-Artikel und Sachen  
unserer heiligen Reichs-Tage, Ceremonien und Kreden-  
den, Gebrauche, die heilige Reichs-Tage, und die heiligen  
Artikels, in weniger Zeit nicht wohl zu finden, und nach  
Gelegenheit sich demselben ansehen lassen, daß noch wohl  
allerhand Irrthum und Kriegs-Empörungen, dadurch keine  
Sicherheit ierfort werde, im Heiligen Reichs Träufner  
Nation entstehen, dadurch auch, mo nicht zuvor ein befähiger  
friede Execution und Handhabung beifähigen in Heiligen  
Tagen aufgeführt, die Stände und hochfürstlichen von sol-  
cher furchenommenen heifähigen Traktion und Betrachtung  
wohl abgesehen, oder verhindert werden mögen; So

ich durch die Stände/Verfassungen und Gesandten / aus iedert-  
 licher Person, beider und ererbender Noth/ für ratthaf / für-  
 ngenlich / nachgehend angehen / aus uns in Unter-  
 richtigkeit vernehmen / und die Ursachen / Anlaß der  
 Religion , bis auf andere gelegene Stände / einrichten , und be-  
 stehen demnach den Artikel des Friedens / wie gemeine dñe und  
 Sicherheit in Teutcher Nation zu erlangen / zu erheben und  
 zu erhalten / wie auch Thür- / Fürsten / Fürken und Stände  
 in ein gut Vertrauen gegen einander setzen / dadurch ihrer  
 Nachsch/ Schaden und Verderben fern abgewendet wer-  
 den / auch die Schiedliche Majestät Unser lieber Bruder im  
 Herr / wir / und sie / die Stände des Reichs / in geliebten Reich  
 / andere mehrfältige Obliegen des Reichs Teutcher Nation  
 wider den Feind / handlich / sicher / und fruchtbarlicher bey noch  
 widerstehenden Feind- / Krieg / aber in andere Zeit / zu thun und  
 handeln mochten / in Beschäftigung / daß wir / und sie / nicht  
 auf vorigen Reichs- / Tagen der Land- / Fried / eingekommen  
 worden / gehalten / und in gemein angehen / dadurch im  
 Weligen Reich vornehmlich ein friedlich Wesen zu erhalten /  
 Es hat doch die Erfahrung nach der Hand mit sich bracht /  
 daß verßlich aufgerichtete Land- / Fried / und die darin vor-  
 nehme Handhabung / Unruhe und Empörungen zu verheben / nicht  
 genung / und sich auch des Zuehens halben / wie die An-  
 stehende und benachbarte den beileigigen zu Hilff kommen  
 können / sonderliche Besorgmeinen und Verordnungen zuge-  
 hen / welche wir / die Stände und Verfassungen / zu thun  
 erlassen und vernehmen / und die Stände / Reichs- / Friedens  
 aus begreinen / und noch für Augen stehenden Schaden / zu  
 erwegen / und auf Mittel in gödden / dadurch zu gewinne  
 und handhablicher Handhabung und erhaltung des gemeinen  
 Friedens zu kommen / und ob solche befferung der hievor  
 darüber aufgerichteten Constitutionen / in ansehnlichen Mängel  
 oder in andere erschiessige Wege verfallen werden müß-  
 / damit also die Unruhigen Abscheu hätten / den gemeinen  
 Frieden zu verzerren / und die Gesorame einen Trost wüß-  
 / man sie vergessentlich werden wollen / daß Ihnen gewisse  
 sich zuegen beschien wüß / In solcher fürgezogenen  
 Beschäftigung und demogen / sich zu erlangen / der Thür-  
 Fürken Räte / erscheinende Fürsten / Fürken / Verfassun-  
 gen und Gesandten erinnert / Darum auf allen / von so  
 mehr Jahren / gehaltenen Reichs- / Tagen / und etlichen mehr  
 particular Vernehmungen / in einem gemeinen behaltend-  
 und befähigen Frieden zwischen des Weligen Reichs- / Stän-  
 den / der freigen Religion halben anzufragen / verßlich ge-  
 handelt / gesetzet / und etliche mal Fried- / Stände an-  
 gerichtet worden welche aber zu Erhaltung des Friedens nie-  
 mehr genung / werden / sondern / treten unangesehen /  
 die Stände der Reichs- / Verfassungen / Bedenken und Misfor-  
 tuat ihren Lieferung erlassen / Weßten dann in demnach  
 Erfüllung der Religion ein erquinte Tractation und Verzeu-  
 des Friedens / in beßer der Religion / Profin- / und Weltlichen  
 Sagen nicht fürgenommen wird / und in alle Wege beßer Recti-  
 tud dahin gearbeitet und verglichen / damit beiderseits Reli-  
 gionen hehnd zu vernehmen wüß / müssen / was eine für  
 sich andern etlich zu verßen / daß die Stände und Unterthanen  
 sich befähigend und gewisser Sicherheit nicht zugehen /  
 sondern / sich für eine in unzuläßlich Gefah / präsent-  
 / sich setzen / und in der nachbedachte Unmuthig aufstehen /  
 in Ruhe und Vertrauen gegen einander zusetzen / wie erstere Na-  
 tion , unter gleich Vaterland / vor etlicher Zeit / in dem  
 Untergang zu verheben / haben wir uns mit der Thürfürken  
 Räten und Geordneten / erscheinenden Fürsten und Ständen /  
 der abwesenden Verfassungen und Gesandten / und sie hinwider  
 sich uns vereinigt und verglichen ,

[illegible]

2. Und damit solcher Fried auch der spaltigen Religion hatben/  
wie aus hievor bemeldten und angezogenen Ursachen/ die hohe  
M Noth-



ANNO 1555. Vorwurff des Heil. Reichs Teutcher Nation erfordert / beschließend insonder den Christlichen Kayserlichen Majestät / und den Fürstlichen Räten / und Ständen des Heiligen Reichs Teutcher Nation angeliehet / aufgetrichet / und erhalten werden mördere So sollen die Kayserliche Majestät / wir / auch Eyn Fürsten / Fürsten und Stände des Heil. Reichs / teinen Ständ des Reichs / von wegen der Augspurgischen Confession / nur derselben lehr / Religion und Glarums halber / mit der Zuegunstiger Abse übersehen / befähigen / veremaligen / oder in andere Abse weder kein Confession / Wissen und Willen / noch dieer Fürstenthum / Reich / Land / Burg / Stadt / Kirchen / Oberkeit / Erbschum und Gemeinheit / so sie aufgerichtet / oder in andern auffrichten möchten / in iren Fürstenthum / Landen und Herrschaffen einlegen / oder darzu Land / oder in einer andern Gestalt widerwärtig oder verachtet sonder den selbder Religion / Glauben / Kirchen / Gebrauchen / Die unman und Eremenen / auch iren Muth / Gitem / liegend und fahrend / Land / keinen Herrschaffen / Dienstleuten / Herrschaffen / rathen und freudlich zu laffen / und soll die selbige Religion / Glauben / Kirchen / Gebrauchen / und ihres leib / freudliche Friede und Abse / in christlich / christlich / Christum und Verheudung / abdracht werden / als der Gemein / mit Consil. Fürstlichen Ehren / rathen / Verem / mit Von des Kaisers. freudens.

3. Daranzen sollen die Stände/ so der Augspurgischen Con-  
fession vermahnt/ die Römische Kayserliche M<sup>aj</sup>estät mit/ im  
Ehre/ Fürsten/ Fürstinen und andere des Heil. R<sup>öm</sup>isch-<sup>en</sup> Stands  
der alten Religion anhangig/ Geschilde oder Zerkircken/ und  
mit ihren Capitteln/ und andern Heilighen Ständen/ und  
ungetauht/ ob und wohnt sie ihre Residenten verreckt oder ge-  
mehrt hätten/ daß das mit beistellung der Ministerien geschel-  
tet werde/ und hierunter barren ein solches Verzeil/ welches  
der Kaiser/ als ob er selber Reichthum/ Glauben/ Furcht/ und  
bedürfen/ Erbnummen und Erbennummen/ auch diesen hohen Für-  
sten/ heuchel und fahrend/ lachend/ leutend/ Hertzogthum/ Er-  
bzischofen/ Fürstenthümern und Gerechtigkeiten/ Stetten/ Stiften/  
Abteyen/ inwieweit kleiden/ und sie derselben freislich mit  
ruhiglich gebrauchten/ gestatten/ unweigerlich folgen lassen/  
und getreulich barren verholffen/ samt/ auch mit der That/ ob-  
sonst in Ungemach gegen denselben nichts fürnehmen/ sondern  
in allewege/ und laut und Ausweisung der S<sup>ch</sup> Reichs Aedten/  
Erbennummen/ Fürstenthümern/ Gerechtigkeiten/ oder jeder  
andern/ die sich einschreiben/ und annehmen/ und annehmen  
lassen/ alles bei höchsten Ehren/ hohen Worten/ und  
Vernehmung der Vor/ in dem angeführten land/ Fürsten be-  
griffen.

[illegible][illegible]

7. Damit auch obberührte beyderseits Religions-Verwandte

1) viel mehr in befähigten Frieden, und guter Seeligkeit ge-  
 hen und mit einander fügen und bleiben können, so soll die Göttliche  
 Jurisdiction, (doch den Geiſſl. Chur-Priſten/Biſchöfen und  
 Ständen/Colliegen/Cloſtern und Hörsen-Leuten) an ihrem  
 Aemten/ Gütern/ Amtz und Gehören/ Weltlichen Lehnsherrſchaften  
 nach andern Rechten und Gerechtigkeiten/ wie obſchey/ unver-  
 rüget/ wider die Augenscheinliche Confeſſion, Religion, Glau-  
 ben/ Kirchen-Gebäuden/ Ordnungen/ Ceremonien/ Gebäu-  
 dungen/ und Ernommen/ so ſie aufftrifft/ oder auch ſonſt  
 nöthigen/bis zu endlicher Vergleichung der Religion, nicht exerci-  
 ret/ gebraucht oder gelibt werden/ ſondern berähigen Religion,  
 Glauben/ Kirchen-Gebäuden/ Ordnungen/ Ceremonien und  
 Beſtellungen der Miniſterien/ wie hievon nachfolgendes ein be-  
 ſonderer Artikel geſchreyt/ Item Guts gelaffen/ und dem Hinder-  
 niß/ ſo ſich ſonſt in dieſer Sache/ als hievorf/ zu er-  
 kennen/bis zu endlicher Vergleichung/ der Religion/ nicht  
 die Göttliche Jurisdiction rufen/ eingeflehet und ſupplicirend ſon-  
 den bleiben/ Aber in andern Ständen und Stätten der Augens-  
 cheinliche Confeſſion Religion/ Glauben/ Kirchen-Gebäuden/  
 Ordnung/ Ceremonien und Beſtellung der Miniſterien nicht anlan-  
 gen/ ſo ſoll und mag die Göttliche Jurisdiction, durch die Erſt-  
 ſatzliche/ oder auch ſonſt in dieſer Sache/ beſondere Exerccium  
 an einen Jäger der Vergebrach/ und ſie in deren Thun/ Ver-  
 brauch und Poſſeſſion helfen/ hülfen/ wie obſchey/ unverändert  
 exerciret/ gelibt und gebraucht werden.

8. Als auch den Städten der alten Religion vorant-  
 trey pfändliche Ketz/ Jüdis/ Christ/ und Zehenden/ so alle  
 zehlen pfaffen/ so sollb dem einen drey Stundt unter dem Ketz/  
 Jüdis/ Christ/ Zehenden oder Güter gelegen/ an demselbigen  
 Ort ein Belliche Obrigkeit/ Ketz/ und Gerechtig/ so er vor  
 Anfang sechs Ertzars in der Religion darth gehört/ und in  
 Brauch geyhen/ vorbeschehen/ und dadurch beschaffen nichts  
 benommen seyn/ und sollt darnach von solchen obgenandten  
 Gütern/ die nothdürfftige Ministeria der Kirchen/ Pfarrern/ und  
 Schulen/ auch die Almsen/ und Spitaler/ die sie vormals be-  
 sessen/ und in besessen schuldig/ von solchen obgenandten Gütern/  
 wie solche Ministeria der Kirchen und Schulen vormals besessen/  
 auch nachmals besisset und versehen werden/ umgantz nach  
 Religion die seyn.

9. Und, ob solcher Befehlung bald Zwispalt und Miß-Verständ-  
niß zwischen so follen die Partheyen etlicher Schwärz-  
Parteyen (deren jeder Theil eines oder zwey zu benennen) und da sich  
dieselbige nicht vergleichen können unterwerflichen Obmann-  
en erwehlen; der nachmalig mit Ihnen den Anfehen die Sach-  
zu entscheiden; vergleichen; die nach summarischer Vernehmung  
beider Theile in sechs Monaten erkennen; was und wie viel zu  
Unterhaltung obgenannter Ministerien und Erlös gegeben werden  
soll. Doch daß biemalen so der Unterthanen halben der Mi-  
nisterien angelegen werden; ehe und nach dieser gültigen Äu-  
ßerung; die sich die Anfehen-Personen; und auf den Fall  
Obmannen; erfolgt; daß sie in so Possession seind; nicht  
erlaubt; oder auch erachtet; noch auch annehmen; die  
weniger oder nicht so follen doch untertheile den misge-  
schick; denen die Rent; Äußer; Zehenden und andere  
von den Äußer; die Ministerien der Kärden versehen werden  
und die sich aus ihr Ihnen gebüh; suchen; bis zu Austrag der  
Sachen; was sie von Ältern her folgen Ministerien gegeben ha-  
ben; und auch ferner entrichten.

10. Es soll auch kein Stand den andern / noch desselben  
Unterschieden zu seiner Religion dringen / abpracticiren / oder  
wider ihr Obrecht in Schutz und Schirm nehmen / noch  
vertheilgen in seinen Beg. Und soll hienit denjenigen / so  
wider von Alters Schutz- und Schirmherren anzunehmen ge-  
habt / hiedurch nichts benommen / und dieselbige nicht gemei-  
ner seyn.

17. Wo aber unfrey, aus der Eyr-Gefürten, Fürsten und Stände unterthenig; der alten Religion, oder Abgötzenkultus anhängig; von solcher ihrer Religion wegen, auch Inſenſus aus der Eyr-Gefürten, Fürsten und Ständen des heil. Reichs-Landes, Fürstenthumen, Städten oder Gütern; mit ihren Pfad und Sündern; an andere Dr. ziehen; und sich nicht erſuchen wolten; denen folcher Ab- und Zuzug, auch Verſchiebung ihrer Pfad und Gütern; gegen gemeinlichen billigen Rath der Landesgenoffen und Nachbarn; wie es sich jezt Dr. gehalten worden ist; unverändert zu bleiben; und nicht abgetheilt zu werden; an ihren Eyr-Sündern männliche/ungedulten und weibl. Kinder, die in die Eyr- und Pflichten allerzürnigsten genöthigt ſind; zu beſorgen; und die Dr. abgetheilt an ihren Gerechtigkeiten und bekommen die Eyr-ungen halten; dieſelbigen jezt zu ziehen oder nicht; hierdurch nicht abgedrohet oder benommen ſind.

12. Und nachdem eine Vergleichung der Religion und Glau-  
bens-Sachen durch ziemlich und gehörliche Bege geführt  
werden soll und aber ohne befändigen Freiheit zu Christlich-  
reimlicher Vergleichung der Religion nicht wohl zu kom-  
men: So haben wir / auch der Kur- Fürsten Räte / an flut  
zu Cur-Sothen/erleuchtene Fürst / Stände / und der abson-  
derlichen Reichsfürsten und Gesandten / Beistand und Beistell-  
ung / Fried- Ertz- und Gubern / von gleicher / Religion / und  
hochschätzliche Mißtrauen im Reich anzuheben / und diese  
Vergleichung Nation zu Nation vorliehenen Unterzug zu veruchen /  
und damit man desto eher zu Christlich / freimül / endlicher  
Vergleichung der faßlichen Religion kommen möge / bewilligte  
folgend

ANNO  
1555.



ANNO

1555.

solchen Frieden in obgeschriebenen Articulis bis zu Christlicher / seindlicher und endlicher Vergleichung der Religion und Glaubens-Sache / stet / best / und unverrücklich zu halten / und denselben treulich nachzukommen. Wo dann solche Vergleichung durch die Wege des General-Concilio, National-Verammlung / Colloquien / oder Reichs-Handlungen nicht erfolgen würde / soll alsdann nichts desto weniger dieser Friede in allen oberschiedenen Puncten und Articulis bey Kräften / bis zu endlicher Vergleichung der Religion und Glaubens-Sachen stehen und bleiben / und soll also mit oberhöchster Gestalt / und sonst in alle andere Wege / ein befähigter / beharlicher / unbedingeter / fir und fir ewig wachsender Friede aufgerichtet und beschlossen seyn und bleiben.

13. Und in solchem Frieden sollen die freye Ritterchaft / welche ohne Bruch der Kayserl. Maj. / und uns unterworfen / auch begnadigt seyn / also und dergestalt / daß sie obenerwähnter beider Religion haben / und von niemand vergewaltiget / behangen / noch beschwert seyn werden.

14. Nachdem aber in vielen Frey- und Reichs-Städten / die beide Religionen / nemlich unser alte Religion / und der Augspurgischen Confession-Verwandten Religion / eine Reiche im Gange und Gebrauch gewesen / so sollen dieselben hinführo auch also bleiben / und in solchen Städten gehalten werden / auch derselben Frey- und Reichs-Stadt Bürger und Einwohner beständig und beständig Standes / friedlich und ruhig / bey und neben einander wohnen / und kein Theil des andern Religion / Kirchen-Gebäude oder Ceremonien abschaffen / oder davon zu dringen / unterthun / sondern jeder Theil den alten / laus dieses Friedens / sey solcher seine Religion / Glaubens / Kirchen-Gebäude / Ordnungen und Ceremonien / auch seinen Haab und Gütern / und allen andern / wie sie oben bey der Religion Reichs-Stand haben verordnet und gesetzet worden ruhig und friedlich bleiben lassen.

15. Und soll alles / das in hieorigen Reichs-Abchieden / Ordnungen / oder sonst begrieffen / und verfahren / so dieses Friedens / in allen seinen Begrieff / Articulis und Puncten zu wider seyn / oder verstanden werden möchte / denselben nichts beschneiden / derogiren noch abbrechen / auch dagegen keine Declaration oder etwas anders / so denselben verhandeln / oder verändern möchte / nicht geschehen / erlange noch angenommen / oder ob es schon gegeben / erlangt oder angenommen wurde / dennoch von ihmwerden und Irrthümern seyn / und darauf / weder in / noch außer Reichens / nicht gehandelt oder gesprochen werden.

16. Solches alles und jedes / so obgeschrieben / und in einem jeden Artikel nahmhaffig gemacht / und die Kayserl. Majest. / und uns anerkenn / sollen und wollen Ihre Liebden und Kayserl. Majest. / und wir / den Ihren Kayserl. und Ihren Königl. Würden und Rotten / für uns und unsere Nachkommen / stet / unverrücklich und aufrechtlich halten und vollziehen / den stracks und unweigerlich nachkommen und geben / und darüber nicht oder künftiglich weder aus Vollkommenheit / oder unter einigen andern schein / wie die Nahmen haben möchten / nicht fürnehmen / handeln oder ausgehen lassen / noch jemand anders von Ihrer Liebden und Kay. Majest. / und uns unterwegen zu thun gestatten.

17. Und wir die verordnete der Chur-Fürsten Räte / an statt Ihrer Churfürstl. Liebden / auch für ihre Nachkommen und Erben / wir die erscheinende Fürsten / Präläten / Grafen und Herren / und der abwesenden Fürsten / Präläten / Grafen und Herren / und des Heil. Reichs Frey- und Reichs-Städte / Gesandte / Vorsteher und Bevollmächtigte / an statt / und von wegen unserer Herrschaften und Obedien / auch für ihre Nachkommen und Erben / müssen und verpflichten / bey Fürstlichen Ehren und Würden / in rechten guten Treuen / und im Wort der Wahrheit / auch bey Treuen und Glauben / so viel einen jeden betrifft oder betreffen mag / wie allenfalls obsteht / stet / best / und unverrücklich zu halten / und dem getreulich unweigerlich nachzukommen und zu gehorchen.

18. Ferner verpflichten und verbinden wir uns in allen Theilen / daß die Kay. Majest. wir / und kein Stand den andern / mit was geschickten schein das geschehen möchte / mit der That / oder sonst einiger gestalt heimlich oder öffentlich / durch uns selbst / oder andere von uns unterwegen beschwören / übergehen / vergewaltigen / betrügen / trügen / beleidigen oder betrüben sollen oder wollen / und so auch ein Theil oder Stand / wider solchen aufgerichteten Frieden / den andern / als doch nicht seyn soll / icht oder künftiglich mit theillicher Handlung / die geschehe heimlich oder öffentlich / vergewaltigen oder betrügen würde / daß die Kayserl. Majest. wir / oder sie / aus unsrer und Ihre Nachkommen und Erben / alsdann nicht allein dem Vergewaltiger / oder dem so theilliche Handlung fürgenommen oder fürnehmen seinen Rath / Hülf / oder Beystand leisten / sondern auch den andern Theil oder Stand / so wider diesen Frieden vergewaltiget / überlegen / oder betrogen würde / wider den Vergewaltiger / oder der sich theillicher Handlung unternimmet / Hülf und Beystand leisten wollen und sollen / alles getreulich und ohn geschick.

19. Wir beschließen und gestehen auch hiemit / und in Kraft dieses unsers Reichs-Abchieds / den Kayserl. Cammer-Richter und Berichter / daß sie sich diesen Friedensstand genack halten / und erzigen / auch den anruffenden Partheien darauf / ungeachtet / welcher der abgemelten Religion die seyn / gebührende und noth-

Tom. IV. Part. III.

dürfftige Hülf des Reichens mittheilen / und wider solches alles kein Proceß noch Mandat decerniren / oder auch sonst in einigen andern Weg thun noch handeln sollen.

20. Nachdem auch auf diesem Reichs-Tage fürgenommen / genehmigt und verordnet worden soll / durch was zemliche und gebührende Wege / die nothwendig und heilsame Vergleichung und Einigkeit / in den streitigen Religion- und Glaubens-Sachen gesucht / und vermittelst Gütlicher Einreden getroffen und erlangt werden möge / welche aber von wegen vieler und zum Theil übermelter Irrthümer / sehr auch nicht bestehen mögen / So haben sich der Chur-Fürsten Räte / die erscheinende Fürsten / Städte / und der Abwesenden Vorsteher und Bevollmächtigte mit uns / und wir hinführo mit ihnen veremigt und entschlossen / dieses Articuls Erledigung auf künftige Reichs-Verammlung zu verschreiben / Also / und mit solcher Verschreibung / daß von wegen Einklung der künftigen Spaltung und Trennungen in unser Heil. Christlichen Religion und Glaubens-Sachen die Römische Kayserl. Majest. / unser lieber Bräutigam und Herr / und wo Ihre Liebden und Kayserl. Majest. daran verhindert würden / von Ihrer Liebden und Kayserl. Maj. wegen / wir eigener Person solchen Reichs-Tage besuchen und den bewohnen / dergleichen Chur-Fürsten und Fürsten auch in eigenen Personen erscheinen / und außerhalb künftlicher Leibes-Schwachheit und Unvermöglichkeit / auch andern Ehegastigen Irrthümern / nicht ausbleiben sollen. Dazu auch jeder mit seinen Gelehrten und Theologis sich unterwerde demselben gesamt machen / und in Reichthum schenken / damit nicht allein von dem Reich und Kaiser / sondern die Vergleichung zu finden / genehmigt / sondern auch alsdann darauf in der Haupt-Sache / so viel immer möglich / fortgesetzt werden / mächtig und fruchtbarlich gehandelt und geschlossen werden möge / doch alles vermöge und Inhalt des Vassallens Vertrags. Und wiewohl etlicher unser und des Heil. Reichs Chur-Fürsten verordnete Räte / in einem künftigen Reichs-Tage / mit Bestimmung gewisser Zeit und Maßstabs von Ihrer Lieb. nicht abgereiset / und derhalben aus Mangel ihres Gewalts und Bevollmächtigung / darin nicht willigen können. Nachdem / insofern wir fürvergangener Tagen / von wegen Haltung eines künftigen Reichs-Tages und Verschreibung derer Sachen / so allhier schriftlich nicht erledigt werden können / in Ihren Liebden unsere eigene Geländen abgetreuet / und auf derhalben beschlossene Handlung / von denselben so viel vermöget / und in Antwort empfangen / daß wir uns nicht versehen / daß Ihre enig Thune die Bestimmung und Ansetzung gewisser Zeit und Maßstabs zu solchem Reichstage zu wider seyn lassen werde. Darum und auf daß solch nothwendig die Reich / daran nicht allein alle zeitliche wohlgerath / sondern auch unser Seelen Heil und Seligkeit zum höchsten viel gelegen / in keinen unnothwendigen Verzug gestellet werde: So hat die Kayserl. Majest. uns entschlossen / daß solcher künftiger Reichstag auf den künftigen ersten Tag des Monats Martii in unserm und des Heiligen Reichs-Stadt Regensburg fürgenommen und gehalten werde / und hiemit und in Kraft dieses Abchieds / Chur-Fürsten / Fürsten und Städte des Heil. Reichs ohn einiges fernere Ersuchen und Aufschreiben / also bestimmen und angelichtet seyn soll. Darauf fürnemlich von Christlicher Vergleichung unserer heiligen Religion und Glaubens-Sachen / und dann auch von endlicher Ridigungsmachung und vollenständigen Vollziehung der neuen Reichs-Ordnung und Kayserl. Edicts / und was sonst mit der Reichs-Ordnung und Sachen fürfallen werden / davon hochgelehrter Kayserlicher Majest. / und uns gemeinen Ständen des heiligen Reichs dabeist zu handeln / und Erledigung zu thun / nur oder noch jein wird / sollema Reichs-Vergleichung / Vergleichung und Erledigung beschehen soll.

21. Es soll auch die Session und Sitzung / so wohl die Subscription zu Ende dieses Abchieds beschehen / einen jeden an seinen herbrachten Gebrauch und Gerechtigkeit / ganz unmaßthätig / ungeschädlich und unvorgestrichen seyn.

22. Solches alles und jedes / so obgeschrieben steht / und die Kayserliche Majest. unsern lieben Bräutigam und Herrn / und uns anerkenn / gestehen und verpflichten wir / an statt uns in Namen der Kayserlichen Majest. / und sie selbst / stet / fest / unverrücklich und aufrechtlich zu halten / und zu vollziehen / den stracks und unweigerlich nachzukommen und zu geben / sondern alle Geschehe. Des zu sterck haben wir unser Königlich Inseel an diesen Abchied thun hangen. Und wir die verordnete Chur-Fürstliche Räte / erscheinende Fürsten / Präläten / Grafen und Herren / und des Heiligen Reichs Frey- und Reichs-Städte Gesandte / Vorsteher und Bevollmächtigte hernach benennet / bekennen auch öffentlich mit diesem Abchied / daß alle und jede obgeschriebene Puncten und Artikel / also wie obsteht / mit unsern guten Willen / Wissen und Rath fürgenommen und beschlossen sind / willigen auch beschließen alle / samt und sonderlich hiemit und in Kraft dieses Briefes. Ergeben und verpflichten demnach in guten / wahren Treuen / die so viel einen jeden seine Herrschaft oder Freunde / von denen er gehalten / oder Gewaltig ist / bereit / oder betreffen mag / wahr / stet / best / aufrechtlich und unverrücklich zu halten / und zu vollziehen / und den nach allen unsern Vermögen nachzukommen und zu geben / sondern Geschick.

Und sendt diese hernach geschriebene / wir der Chur-Fürsten Räte / Fürsten / Präläten / Grafen / Herren und der Abwesenden Stände / auch des Heiligen Reichs Frey- und Reichs-Städte

M 2

ANNO

1555.







ANNO  
1555.

des Heil. Reichs Erb-Kammerer/2c. Georgen/ Sebastian und  
Ulrichen/ Grafen zu Hohenheim/ und Freyherrn zu Gündel-  
fingen/ Schenckern/2c. Wilhelm/ Grafen zu Sulz und  
Landgrafen zu Kleinfeld/ Joachim/ und Eitel Friedrichen/ Grafen  
zu Lupfen/ und Landgrafen zu Söllingen/ Froben/ Christof-  
phen/ Grafen und Herren zu Summen/2c. Margarethen/  
Abtissin des Heil. Reichs Erb- / gebührende Gräfin zu Wilmfort/  
Wilhelm/ des Heil. Reichs Erb- / Truchsessin/ Freyherrn zu  
Walsburg des Heil. Reichs Erb- / Truchsessin/ Freyherrn zu Kö-  
nigssee und Altenbors/ Georgen und Heinrichen/ Gezeiten/  
des Heil. Reichs Erb- / Truchsessin/ Freyherrn zu Walsburg/  
Aurica Gansgoltz/ Herrn zu Hohen- / Geroltssee/ und Geor-  
gen von / Frompzig/ Freyherrn zu Mumbelheim/ Hans/ Schley/  
Ober- / Voigt zu Truchelshausen/ und Vörscher zu Ingau/ und  
Peter Andersgott. Wilhelm/ Graf von Nassau/ Casenel-  
bogen/ Vanden und Diez/ Philippen/ Grafen zu Nassau/  
und zu Sierichstein/ Johann/ Grafen zu Nassau/ und Herrn  
zu Wesseln/ Reinhard Philippen/ und Friedrich Magistren/  
Grafen zu Solms und Herren zu Mühlentberg/ Anthon und  
Reinhardt von Pfendberg/ Gezeiten/ Grafen zu Rudingen/  
König/ Grafen zu Stolberg/ Königsstein und Kuchensdorf 2c.  
Herrn zu Esplen und Wilmersberg 2c. Philippen/ Grafen zu  
Nassau/ Herrn zu Liechtenberg/ Johann Grafen zu Bieba/  
Herrn zu Kunsel und Pfendberg/ Philippen Grafen zu Nassau  
und Herrn zu Mühlentberg. Johann lieberich von Grottel-  
bach/ Solmischer Rath und Secretari/ Glücker/ und Hans/  
Günther/ Schencken/ Grafen zu Schmargenburg/ Herrn  
zu Anstalt und Sanderhausen/ Schencken von Deum Secret.  
Aubaugen/ Heinrichen/ Albrechten/ Georgen und Christoffen/  
Schencken/ für sich und der Vormundschaft ihrer jungen un-  
mündigen Kindern/ weiland Graf Wolfangs ihres Bruders  
seeligen hinterlassenen Söhnen/ alle Grafen zu Stolberg/ Kö-  
nigsstein/ Kuchensdorf und Bermingroda/ Herrn zu Esplen/  
Mühlentberg/ Breuberg und Hgmann/ Johann lieberich von  
Grottelbach/ Solmischer Secret. und Rath. Albrechten/ Grafen  
und Herrn zu Mansfeld/ Andreas Saurer. Hans/ Geor-  
gen und Hans Albrechten/ Grafen zu Mansfeld/ Edel/ Herrn  
zu Hildringen/ Wilhelm Perthesen. Philippen Reinhardt/  
und Georgen/ Grafen zu Lemingen/ Herr zu Weisling  
und Schmargenburg/ Schencken/ Johann lieberich von Grottel-  
bach/ Solmischer Secret. Conraden/ Grafen zu Tiedelburg/  
Herrn zu Keden 2c. Johann lieberich von Grottelbach/ Sol-  
mischer Secret. Bernharden/ Grafen zu der Lippen/ Hermann  
Freis. Hansen von Thum/ Grafen zu Faldenstein/ Herrn  
zu Oberstein und Reich/ Sebastian Meyer/ Licent. und Schulte-  
heis zu Creutznach. Rudolffen/ Grafen zu Diepholt und  
Weidhofs/ Herrn zu Werdenlohe/ Joachim löwe Secret.  
Wolfangs/ Grafen und Herrn zu Rader und Wülfingen/  
Andreas Johannem Doctoren/ Albrechten Grafen zu Poy-  
a/ Hermann Freis. Heinrichen von Hietzheim/ Freyherrn zu  
Dagstuhl 2c. Vort Wolf/ Stadtschreiber zu Hagenau. An-  
dringen von Freyberg/ als Inhaber der Herrschaft Jüfingen/  
Hans/ Eynger/ Jobst Beckmann. Der Frey und Reichs-  
Städte Gesandten. Rheinische Rant. Zach/ Gerladus Re-  
dermacher/ Doctor Syndicus. Straßburg/ Heinrich von  
Mildeheim Statthalter/ Hans von Wolf/ Zimmermeister/ Ludwig  
Gremper Doctor/ und Jacob Hermann. Worms/ Peter  
Berling/ alter Schmelzer/ und Hans Melchior Goether  
Stadtschreiber und Syndicus. Speyer/ Adam Guss/ Rathes-  
Berancker. Frankfurt/ Conrad Duntzsch Doctor und  
Anton um/ Jüngen/ mit befehl der Stadt Bexlar/ Hagenau/  
und die Städte in die land-Vögtliche Hagenau gehörend/ nehmlich  
Colmar/ Schlierfeld/ Reiffenberg/ Rautau/ Ober- / Ebenheim/  
Kaiserberg/ Mühlstein im S. Gorgenthal/ Rothern und Ertel-  
heim/ Vort Wolf/ Stadtschreiber zu Hagenau/ und Baithar-  
von Jeln. Stadtschreiber zu Colmar. Gelnhausen/ Jo-  
hann von Dienheim/ Antmann zu Creutznach/ Eberhard von  
Grenenrod/ Antmann zu Dornheim. Philips Heylers/ Mel-  
chior Dreydel/ und Hartmannus Antmann/ alle bey den Docto-  
res/ Pfälzische/ Churfürstliche Räte. Mühlhausen/ Ertel-  
ringen/ Magister Lucas Otto Syndicus. Goslar/ Christoph  
Trautenbuel Doctor und Syndicus. Friedberg in der Wetter-  
tau/ Johann Brendel von Homburg der Älter/ Burggraf zu  
Friedberg. Schwäbische Rant. Regensburg/ N. Porner/  
Stadtschreiber/ Johann Offenbach/ Doctor und Niclas  
Dübel/ Magister Syndicus. Nürnberg/ Sebald Haller von  
Hallerstein/ Christoph Engel der Älteren Doctor/ Jacob  
Münster/ und George Volckmer/ mit befehl der Stadt  
Bündelheim und Reiffenberg am Nordau. Ulm/ George  
Welter/ Hans Kraff/ geborne Nitz/ Hans Eynger/ Bür-  
germeister/ und Jobst Beckmann/ mit befehl der Stadt  
Alten/ Eingen/ Wimpfen/ Eberbach/ Dürckelshausen/ Leut-  
fried/ Pfundendorf/ Rudau am Feder- / See. Schwäbischen  
Halt/ George Rudolph Wilmann/ Doctor und Advocat da-  
selbsten. Noremberg an der Tauber/ Günter Vogt/ der Rechts-  
doctor Syndicus/ mit befehl der Stadt Schweinfurt/  
Erlangen/ Hieronymus Wegelin/ Bürgermeister/ und Johann  
Machold/ Licent. Nördlingen/ Hans Kodenstül. Schwä-  
bisch Gmünd/ Paulus Goldschneider/ Stadtschreiber. Memmin-  
gen/ Georg von Freyberg/ Rathes- / Berancker/ und Felix Pfaff.  
Eindau/ Hieronymus Kaypys Bürgermeister/ und Caspar von  
Ried. Kappenzug/ Melchior Adelgott. Kemper/ Rathes-

Ionius Schmid/ Stadtschreiber. Kaufbeuren/ Blas. Gerhart/  
Rathes- / Berancker/ Leo Thaler Bürgermeister/ und Leonhard  
Bantener. Ulm/ Hans/ Brauner/ Rathes- / Berancker.  
Eingen/ Hans/ Seger/ Bürgermeister. Wimpfen/ George  
Ecklin/ des geheimen Rathes und Job. Brand/ Stadtschreiber  
dieselbst. Weyl/ Valentinus Kemminger/ und Gabriel Zug/  
Stadtschreiber. Donauwerth/ Hans/ Bucher/ Bürgermeister/  
und Wolff Döhlinger/ Stadtschreiber. Heilbronn/ Wolff  
Nelle/ Bürgermeister/ und Ambrosius Weiden/ Rathes- / Ber-  
nacker. Augsburg/ Conrad Meyer/ Bürgermeister/ Johann  
Baptista Heindel/ Hieronymus im Hoff/ und Sebastian  
Christoph Kehlner/ Doctor mit befehl der Stadt Nord-  
hausen/ Überlingen/ und Buchhorn. Des zu Ulm haben  
wir Marquard von Stein/ zu Wapn/ Bamberg und Augs-  
burg/ Thum- / Probst/ Eberhard von Groenrodt/ Antmann zu  
Dornheim/ Magistren/ und Wals- / Gedächtnis Churfürst.  
Geordnete Räte zu diesem Reichs- / Lage/ an stat Ulm/ Stad-  
Herrn und der andern Churfürsten. Michael Ertelschöf zu  
Erding/ Legat des Stuhls zu Rom/ und Albrecht/ Pfälz-  
graf bey Rhein/ Herzog in Obern- und Niederr- / Bayern/ von  
unser und der Geistlichen und Weltlichen Fürsten wegen.  
Christoph von Hatten Doctor von wegen der Prälaten. Ve-  
ter Andersgott/ von wegen der Grafen und Herren. Und wie  
Bürgermeister und Herr zu Augsburg/ von unser und der Frey-  
und Reichs- / Stadt wegen/ unser Injunct auf diesen Ab-  
schied thun henden. Geben in Ulm/ Kays/ Ferdinands/ und  
des Heil. Reichs- / Stadt Augsburg/ auf den 25. Tag des Monats  
September. nach Christi unsers leben Herrn Geburt/ im  
tausend/ fünfhundert/ und fünfzig/ und fünfzigsten Jahre/ Un-  
serer Reichs/ des Römischen im fünfzig/ und fünfzigsten/ und der  
anderen im neun/ und fünfzigsten.

FERDINANDUS.

## XLI.

Cession Et transport des Pays-Bas, Et de la Bour- 25. Oct.  
gogne, par CHARLES-QUINT Empereur, CHARLES-  
à PHILIPPE son Fils Roi d'Angleterre Et de-QUINT ET  
puis Roi d'Espagne. A Bruxelles, le 25. Octo-  
bre, 1555. [GOLDAST, Constitut. Imper.  
Tom. I. pag. 575.]

CAROLUS divina favente gratia Romanorum Im-  
perator & Rex Hispaniarum

1. Notum facimus singulis & universis hic presenti-  
bus, & hasce vltimas, quatenus nos ad antium revo-  
cantes, quod in posterum propter atatem & valetudi-  
nem nostram, aliasque causas, labores, professiones,  
& molestias, quas hucusque longo tempore ad gloriam  
Domini Dei nostri, conservationem ac defensionem  
Statuum, Regnorum, nostrorumque Subditorum in eu-  
colentium perpeffi sumus, fuisse non valeamus; sta-  
tuimus ac determinaverimus, Regna nostra Hispa-  
niae revivere, & in his, quod vltis reliquum est, in  
quiete & tranquillitate transigere.

2. Et videntes Philippum Regem Angliae & Neapo-  
lis, Filium nostrum charissimum in aetate apta, Gu-  
bernationi & integre administrationi Regionum Belgi-  
carum, à quibus jam Juramento ei obstrictis tanquam  
unicus noster Filius & Heres pro futuro Principe &  
Domino, cum observatione consuetarum debitarum  
solennitatum, jam antea receptus est, & quod ad hac  
Regnum Angliae hisce Terris vicinus sit: quod pro-  
pterea ut dicto Domino & nostro Filio sit melior oppor-  
tunitas gubernandi atque regendi Regna & Regiones  
climas, easque conservandi & defendendi ab invasio-  
ne & insula Hostium, ei cesserimus dictas Terras, & cu-  
piamus hisce de causis, aliisque iustis & equis ratio-  
nibus, expositis in praesentia nostra, & Filii nostri Regis  
Angliae in plena & solenni Congregatione Procurem &  
Statuum harum Terrarum, nostrae mentis dispositionem  
atque sententiam in effectum producere, omnino con-  
fidentes, eos minime gravatim nomine nostro prefa-  
tum Regem recepturos, utpote cui cessio, relaxatio,  
& translatio harum Terrarum proprio motu nostro, li-  
bera voluntate, autoritate, & potestate absoluta, facta  
est, ut & per praesentes cedimus, relaxamus, & trans-  
ferimus dicto nostro Filio, Regi Angliae & Neapolim,  
omnes Terras citeriores, Ducatus, Marchionatus, Prin-  
cipatus, Comitatus, Baronatus, Domina, Civitates,  
Oppida, Castra, Arces, quae in hisce sunt, cum Re-  
galis, Feudis, Homagiis, Alodis Patrimonialibus, Advoca-  
tiis, Redditibus, Proventibus, Consecrationibus,  
multis, pertinentiis, & appendiciis ipsorum, & omni

M 3

Jure.

ANNO  
1555.

Jure & actione, quod potuimus aut possumus præten-  
dere ad dictas res: præterea omnes Dignitates, Præemi-  
nentias, Prærogativas, Privilegia, Exemptiones, Ju-  
risdictiones, Appellationes, & denique omnes Superio-  
ritates, cujuscumque generis sint, & quacumque ratio-  
ne competere possint, seu titulo Patrimonii seu alio;  
nullo fructu vel usu in ulla commemoratarum Superio-  
ritatum ac Dignitatum nobis revento vel reservato, qui-  
bus usi, fructi, & gavisii hæcenus fuimus. Nihilomi-  
nus tamen volentes, ut id fiat cum transitu obligationis  
solvendi omnia debita & mutua contracta per nos, aut  
alios nomine nostro, in rebus concernentibus Terras  
has ceteriores.

3. Et per præsentem facimus, creamus, & institui-  
mus ipsum Principem & Dominum dictarum Terrarum,  
consentientes & permittentes, ut abhinc in posterum  
sine ulla alia licentia aut requisitione ipsomet, aut alii  
pro ipso, integram & plenam possessionem apprehen-  
dat: dantes quoque illi amplam potestatem & liberam  
autoritatem faciendi de novo quicquid opus fuerit, obs-  
tringendi Status & Subditos Juramento, & renovandi  
Investituras Locorum, prout res requisierit; similiter re-  
cipiendi Juramentum ab ipsis, & obligandi ad omne id,  
ad quod prioribus Juramentis reciprocè tenentur: Con-  
sentientes amplius, ut retineat, muret, deleget, atque  
instituat in dictis Terris Gubernatores, Judices, Justici-  
arios, tam pro defensione & conservatione ipsarum  
quam pro administratione Justitiæ, Politicæ, & alterius  
quam voluerit. Denique ut faciat quod verus, supre-  
mus, naturalis ac proprius Princeps possit & facere  
soleat, & non aliter quam fecerit aut facere poterit  
post nostram mortem.

4. Et ad hunc finem quidavimus, absolvimus, &

exoneravimus, quidam, dimittimus, & exoneramus, ANNO  
omnes Episcopos, Abbates, Prælatos, & alios Eccle- 1555.  
siasticos, Duces, Principes, Marchiones, Comites,  
Barones, Gubernatores, Capitaneos, Terrarum & Belli  
Præfides, Cancellarios, Præfectos atque Rectores Æra-  
rii; ac Rationum, aliosque Officiales, Præfectos Mili-  
tium, Munitionum, Prædialiorum, eorumque Vica-  
rios, Equites, Scutarios, Vassallos, & denique omnes  
Subditos hujus citerioris Terræ & quolibet ipsorum à  
Juramento fidelitatis, Fide, Homagio, Promissionibus,  
& Obligationibus, quibus nobis tanquam ipsorum Do-  
mino & superiori Principi fuerit obstricti, volentes, ordi-  
nantes, & expresse mandantes unicuique, ut dictum  
nostrum Filium pro vero ipsorum Domino & supremo  
Principe recipiant, & illi Juramentum fidelitatis, Ho-  
magium, Promissiones, Obligationes, modo confite-  
to, & secundum qualitatem Terrarum, Locorum,  
Feudorum, & Dignitatum præstent. Adhuc ut illi om-  
nem honorem, reverentiam, obedientiam, & fidem  
exhibeant, servitia præstent, eumque tali amore & stu-  
dio prosequantur, qua bonos & fideles Subditos ipso-  
rum verum, supremum, & naturalem Principem &  
Dominum complecti decet, & prout nobismet ipsis  
hæcenus fecerunt: supplentes omnes defectus & omis-  
siones tam Juris quam facti, qui poterunt in hac Cessio-  
ne atque Translatione esse, & derogantes ex plenaria &  
absoluta potestate omnibus Legibus & Constitutionibus,  
qua ei obstat poterunt. Nam ita nobis placet: in  
cujus Testimonium & noticiam præsentem manu nos-  
tra propria subscriptimus, easque majoris nostri Sigilli  
munimine firmari fecimus.

Datæ in Civitate nostra Bruxella, xxv. die Octobris,  
Anno Dominicæ Incarnationis MDLV.

FIN DE LA III. PARTIE DU TOME IV.



SUPPLÉ-



## SUPPLEMENT

Pour le IV. Tome.

## I.

ANNO 1505. 4. Avril. *Tabule Pacis factæ inter MAXIMILIANUM I. Romanorum Imperatorem, PHILIPPUM I. Hispaniæ, & LUDOVICUM XII. Gallie Reges, quibus nonnullæ conditiones, & inter eas palmaria, de Inuestitura Mediolanensi, vate sunt habite, die 4. Aprilis Anno 1505. [LUNIG, Codex Italice Diplomaticus, &c. Tom. I. Part. I. col. 127.]*

MAXIMILIANUS divina favente clementia Romanorum Rex semper Augustus ac Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiae &c. Rex, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantie, Sticie, Carinthiæ, Carniolæ, Limburgiæ, Luxemburgiæ & Geldriæ, Langravius Alsatiæ, Princeps Sueviæ, Palatinus Habsburgiæ & Hannoniæ, Princeps & Comes Burgundiæ, Tirolis, Goritiæ, Artseii, Hollandiæ, Zelandiæ, Freneti, Kiburgiæ, Namurci & Zutphanie, Marchio Sacri Romani Imperii super Anasum & Burgoviæ, Dominus Frisiæ, Marchiæ Slavonicæ, Mecliniæ, Portus Naonis & Sallinarum &c. Notum facimus universis præsentibus & futuris, quod ad laudem & gloriam omnipotentis Redemptoris nostri Jesu Christi, exaltationem atque amplificationem totius Christianiæ Religionis orthodoxæque Fidei honorem, commodum, tranquillitatem, & conservationem Statuum & Subditorum nostrorum, atque Serenissimi Principis Domini Ludovici Francorum Regis, Fratri & Consanguinei nostri charissimi, nec non Serenissimi Principis Domini Philippi, Castellæ, Legionis & Granatæ Regis, Archiducis Austriæ, Principis Aragonum, & Ducis Burgundiæ &c. Filii nostri charissimi, bona, vera, sincera, fidelis, sincera, atque perpetua Pax, Unio, Amicitia, Fœdus, & Confœderatio, omni ævo duratura, facta, firmata ac conclusa fuit & est, die vigesimo secundo mensis Septembris, Anno Domini millesimo quingentesimo quarto inter præfatum Franciæ Regem, parte ex una, & honorabiles, devotos & fideles nostros, dilectos Philbertum Naturellum, Præpositum Ecclesiæ Trajectensis inferioris, & Cyprianum de Serntein, Cancellarium Comitatus nostri Tirolis Oratores nostros, & nobiles & honorabiles, devotos & fideles nostros, dilectos, Johannem de Luxemburgo, Dominum de Ville, Carolum de Ranchicourt, Præpositum Attrebatensem & Magistrum du Biol ipsius Regis Castellæ Oratores, Nuncios, ac Procuratores speciales ad hoc specialiter deputatos, parte ex altera, in hunc qui sequitur modum.

Imprimis quod prædicti Principes, videlicet dictus Serenissimus Rex Romanorum & Christianissimus Francorum Rex, & Serenissimus Castellæ Rex nunc, tunc vero Archidux Austriæ, faciunt, incunt, tractant, & concludunt unam veram, bonam, sinceram, & indissolubilem inter se Fraternalitatem, Fœdus, Confœderationem, & Amicitiam pro ipsis, Heredibus & Successoribus suis, omni ævo & tempore duraturam, adeo quod, tanquam una anima in tribus corporibus, erunt amici amicorum, inimici inimicorum, ita & taliter quod neuter eorum dabit unquam, directè vel per indirectum, sub quocunque colore, causa, aut occasione, quæ dici apte excogitari possit, ulli Principi, Domino, Communitati, aut Potentati, seu alicui quicunque sit, favorem, opem, auxilium aut subsidium contra & adversus omnes & singulos, cujuscumque status aut conditionis existant, eis seu alteri eorum Bellum inferentibus.

Item, cum tanta sit Amicitia inter Serenissimos præfatos Reges, ut ipsi sint amici amicorum, idcirco inter ipsas Partes conventum est, quod Serenissimus atque Excellentissimus Romanorum Rex nihil faciet aut at-

tentabit tam in Ducatu Mediolani, & Patris sibi in Italia spectantibus, quam etiam in Terris & Dominiis Confœderatorum & Recommendorum suæ Celsitudinis qui sunt Illustrissimi Sabaudie, & Ferrariæ Duces, Montisferati, & Mantuæ Marchiones, Domini Florentinum, Communitates Senensis & Lucensis, Dominus Albertus de Carpi, & Joannes Petrus de Gonzaga, nisi superioritatem, honorem, & obedientiam, quam ipsi debent suæ Majestati, & Sacro Romano Imperio, denegaverint.

Si tamen contingat præfatam Cæsaream Majestatem transire per Ducatum Mediolanensem, aut alia præfati Christianissimi Regis trans Alpes, Dominia, faciet exhiberi, ut par est, dictæ Cæsareæ Majestati omnem honorem & comitatem quam poterit, & faciet eam associari per suos Locatenentes, Cancellarium & alios principales Officiales, quod libentius sua Celsitudo faceret personaliter, si ibi adestet.

Item ad Serenissimum & Christianissimum Regis Francorum petitionem & instantiam, Serenissimus Romanorum Rex vult indulgere, & indulget per præsentem, Duci Ferrariæ, Marchionibus Montisferati & Mantuæ, Florentinis, Lucensibus, Senensibus, & Domino Alberto de Carpi & Joanni Petro de Gonzaga, omnia quæ ab eo die & tempore, quo Christianissimus Rex Carolus, novissime defunctus, primum ingressus est Italiam, usque in hunc diem contra suam Majestatem tanquam Romanorum Regem & Sacrum Imperium commiserunt, aut quovis modo committere poterunt, tam faciendū, quam omitto, & propter quæ Feuda eorum, quæ a Sacro Imperio tenent, ipsi Serenissimo Romanorum Regi devoluta & confiscata fuissent & eos ad præfati Francorum Regis petitionem absolvit, & permittit redire in gratiam, & sub favorem & tutelam Sacri Imperii & illustrius poterunt pronominati Dux Ferrarie, & ceteri, remanere Confœderati, Servitores & Recommendati Christianissimi Francorum Regis, juxta tenorem Tractatus apud Tridentum inter Cæsaream Majestatem, & Reverendissimum Dominum Legatum confecti, pro quo ipsi deceps Romanorum Regi, & Sacro Imperio, sicut ceteri subditi, fideles, obediens, subditi & dediti esse debent & tenentur.

Et si de cætero in his quæ Romanorum Regi & Sacro Imperio exhibere tenentur, rebelles & minus obediens erunt, aut aliquod aliud contra eum committerent, quod tunc unusquisque Romanorum Rex, aut Imperator, eos secundum viam, ordinem, aut legem Imperii punire possit, & in isto neque in aliis quibuscumque Principatibus, Communitatibus, Civitatibus, Provinciis, Dominiis & Jurisdictionibus totius Italiæ, quocumque nomine appellentur, & ubicumque situata sint, quæ Romanorum Regi aut Imperio quovis modo spectarent, nullus Rex Franciæ unquam Romanorum Regi aut Imperatori, neque Imperio, aliquod impedimentum inferre neque præfatis aut aliquibus contrariis aut rebellibus Imperii, adjumentum, directè neque indirectè, dare, sed de his omnibus penitus abstinere velit & debeat.

Item tractatum est quod præfatus Christianissimus Francorum Rex non velit neque intelligit se ingerere, neque intromittere se Subditi, Feudis, & Rebus Imperii, sive in Italia, sive extra Italiam, nisi secundum quod supra dictum est & formam Tractatus apud Tridentum apud Serenissimum & Excellentissimum Cæsaream Majestatem & dictum Reverendissimum Dominum Legatum confecti.

Item, quod Investituram Ducatus Mediolani, quam Christianissimus Dominus Francorum Rex cupit habere pro se & Heredibus suis, conventum est, quod Serenissimus Dominus Romanorum Rex dabit infra tres menses, à conclusione Pacis, ut supra, Investituram ipsi Christianissimo Domino Regi pro se & Heredibus suis masculis, ex suo corpore descendentibus, & eis deficientibus, pro Filia sua primogenita & pro Domino Duce de Luxemburgo, ejus Sponsi, conjunctim. Et

ANNO 1505.

fi con-

ANNO  
1505.

si contingeret eam mori, pro alia primogenita, quam nabet predicto Domino Duci vel alteri Filiorum Serenissimi Domini Regis Castellæ & eis deficientibus sine liberis, pro Heredibus masculis Christianissimi Domini Regis, qui illo tempore venient ad capiendum Investituram, & pro dicta Investitura, & quibuscunque aliis Rebus, Christianissimus Rex dabit Serenissimo Domino Romanorum Regi ducenta millia Francorum, secundum quod fuit tractatum Blesis, ita quod infra tres menses post Datum hujus Pacis, prefatus Christianissimus Rex mittat pro Investitura, & ipse Dominus Romanorum Rex faciat & dabit eam pro predictis Christianissimo Rege & Domina Claudia Filia sua primogenita & Domino Duce de Luxemburgo ejus Sponso; & si contingeret eam mori pro alia Filia ipsius Christianissimi Regis, quam nabet dicto Domino Duci vel alteri Filiorum Serenissimi Domini Regis Castellæ, ut dictum est, & si contingeret, ut supra dictum est, illos decedere absque liberis, & prefatus Romanorum Rex non daret Investituram predictis Heredibus Christianissimi Regis, tunc Majestas Cæsarea tenebitur restituere dictis Heredibus predicta ducenta millia Francorum; Jure tamen, quod dicti Heredes in dicto Ducatu, tunc habebunt, non obstante restitutione dictæ summæ, ipsis integre salvo remanente, intellecto tamen, quod si contingeret in predicto casu Heredes supra dictos mittere pro Investitura, tunc illi Heredes teneantur solvere juxta consuetudinem dictæ Investituræ.

Et quoad Regnum Neapolitanum attinet, prefatus Christianissimus Rex promittit prefato Serenissimo Romanorum Regi, quod de cætero non tractabit, neque apud eum de dicto Regno Neapolitano, cum Regibus Hispaniarum & Rege Friderico de Aragonia, nisi de voluntate dicti Serenissimi & Excellentissimi Romanorum Regis; proinde tamen, quod prefatus Serenissimus Romanorum Rex non dabit directè vel indirectè, sub quovis colore, dictis Regibus Hispaniarum auxilium, fuppetias, vel favorem contra vel adversus dictum Christianissimum Regem, quinimo apertè se declarat bonum Amicum, Fratrem & Confederatum dicti Christianissimi Regis.

Et quoad Filios Domini Ludovici Sfortiæ, quantum ipse Christianissimus Francorum Rex in nullo eis teneatur, est tamen contentus ob honorem & amorem prefati Serenissimi Romanorum Regis, habita prefata Investitura, dare predictis Liberis aliquas Terras seu Statum in Regno Franciæ unde poterunt honorabiliter vivere, postea quam tamen predicti Liberi ad hoc Franciæ Regnum se contulerint, & quamdiu in eo residebunt.

Item, quoad banntos Mediolanenses prefatus Christianissimus Rex est contentus remittere & remitti eis bona eorum & absolvit eos ab omnibus delictis, criminibus læsæ Majestatis, & offensionibus eorum, & illos in gratiam suam redire permittit, modo ipsi teneant & adimpleant quæ ipsi per eos, aut Procuratores & Negotiorum Gestores suæ Celsitudini promiserunt, exceptis tamen Domino Galea Sfortia, Alexandro Sfortia, Michaeli Scalfeta, Joanne Philippo Affico quondam Magistro Hospitii dicti Domini Ludovici, Masino Lodenfi, Ludovico de Landrino, & Fratre suo, Petro de Porres, Blasino Grinoli, Hieronymo de Carcano, Oldrado Lampugnani, Bonologia de Castronovate, Joanne Angelo, Frederico, & Ludovico de Landriando, Fratribus; Comite Ludovico Bergamin Sfortia Sfortia, Generale Humiliatorum, Episcopo Lodenfi, Protonotario sancti Celii, Protonotario Trinelle, Petro Coriis Comite, Hannibale de Balbiano, Lazaro Immerati, Comite, Frederico de Verine, Francisco de Verine, Comite; Petro de Verine, Comite; Fregosino Joanne Antonio Billa, Vincenno de la Tailla, Silvestro Lodenfi, Antonio de Landriano, Francisco de Magno, qui non residebunt Mediolani nec in aliis suis Dominis in Italia existentibus & nihilominus recipient fructus, redditus & emolumenta bonorum suorum in dictis Dominis existentium, tenebunt tamen omnes & singuli, qui redibunt ad Ducatum Mediolanensem, & cætera Christianissimi Regis trans Alpes Dominia, prestare Juramentum ad sancta Dei Evangelia, in manibus Officialium Locorum ad quæ redibunt, quod de cætero ipsi erunt boni & fideles Subditi Regiæ Majestatis, nec aliquid contra suam Majestatem, aut Statum, molientur.

Convenerunt etiam Partes predictæ, quod Sacri Romani Imperii Principes Electores, & ipsum universum Romanum Imperium, sint hujus Pacis, Unionis, Fœderum, & Concordiæ, & singulorum in eis contento-

rum Conservatores, ita & taliter quod possint & debeant ANNO  
1505.

Item, conventum est, quod predicti Serenissimi & Excellsi Domini Romanorum, Franciæ, & Castellæ Reges poterunt, infra tres menses, à die Pacis factæ numerandos, suos Confederatos, quos in hac Pace intelligunt esse comprehensos, alter alteri nominare, & ex nunc prefatus Christianissimus Francorum Rex, declarat & nominat pro suo primo & præcipuo Confederato S.D.N. Julium II. Papam modernum.

Poterit etiam Catholicus & Serenissimus Princeps Dominus Ferdinandus, Rex Hispaniarum, ingredi hoc Fœdus & Amicitiam infra quatuor menses à die Pacis factæ, modo vellet remittere Regnum Neapolitanum, quantum ad eum attinet, Illustrissimo Domino Luxemburgi Duci; & Christianissimus Francorum Rex similiter remittere portionem sibi in dicto Regno competentem dictæ Claudie Filie suæ, cujus quidem Regni administratio spectabit predicto Castellæ Regi, quousque fuerit consummatum Matrimonium inter predictos Ducem, & Dominam Claudiam, aut alio modo, de consensu prefatorum Romanorum, Francorum, Hispaniarum, & Castellæ Regum, super hoc Regnum Neapolitanum fuerit conventum.

Comque præsertim Pacis, Fœderis, Concordiæ & Amicitie Capitula omniaque & singula in illis contenta, nobis gratissima sint, ac libentissimo animo ea omnia servare, exequi & complere, quæ pro parte nostra præsertorum Capitulorum Pacis virtute servanda & exequenda sunt & complenda, idcirco præsentibus Literis nostris, omnibus melioribus viis, modo & forma quibus melius & validius de Jure possumus & debemus, præsertim Pacis, Fœderis, Concordiæ & Amicitie Capitula, omniaque in illis quolibet eorum contenta juxta sui seriem & tenorem, laudamus, approbamus, ratificamus & confirmamus & corroboramus, ac rata, grata & firma habemus & firmamus, & insuper promittimus & juramus ad Dominum Deum nostrum & ejus sanctam Crucem, & sancta quatuor Evangelia, manibus nostris corporaliter tacta, bona fide & in verbo Regio & sub Censuris Apostolicis, quibus nos in hoc casu contraventionis subijcimus, tenere, adimplere & inviolabiliter observare, pro nobis, Heredibus & Successoribus, Regnis, Terris, Dominis & Ditionibus nostris, omnia & singula in præsentibus Pacis & Fœderis, Concordiæ & Amicitie Capitalis contenta, prout in eisdem cavetur & continetur, & contra ipsam quovis modo directè vel indirectè non facere, nec venire, sub obligatione & hypotheca omnium bonorum nostrorum præsentium & futurorum, nec non sub poena perjurii, quam Rex possit tali casu incurrere & si, quod Deus avertat, non adimpleretur integrè omnia & singula, per nos predictis Serenissimis Principibus promissa, volumus & consentimus ex nunc prout ex tunc, quod ipsi & neuter eorum in nullo sit nobis penitus obligatus.

In quorum omnium & singulorum predictorum testimonium, præsentem Literas manu nostra signavimus, Sigillisque nostris munimine iustissimè roborari. Datum in nostro & Imperii Sacri Oppido Haguenaw die quarto mensis Aprilis, anno Domini millesimo quingentesimo quinto, Regnorum nostrorum, Romani vigesimo, Hungariæ decimo sexto.

## II.

*Tabule Fœderis stabiliti inter CAROLUM V. 1521.  
Romanorum Imperatorem, & LEONEM X. 8. Mai.  
Pontificem Maximum contra Gallos aliosque Italiae turbatores, data Romæ die 8. Maii Anno  
1521. [LUNIG, ibid. col. 167.]*

QUONIAM recta Regnorum & rerum publicarum Gubernatio duabus maxime rebus efficitur, cum & voluntas Principum intenta ad bonum communem spectat salutem, & cum eorum talis est potentia, quæ possit reprimere & coercere Pacis ac Justitiæ turbatores; idcirco decet eos, qui & auctoritate & potentia maxime excellunt, inter se concordare & unitos esse, quoniam sicut eorum discordiæ Bellorum & tumultuum causa sunt, sic concordia arque amicitia Pacem conservat, bonis fiduciam, malis injicit timorem, publicam omnium tuetur salutem. Quod si ulla in alia Natione & Gente hac Pax Populorum, Principum Concordia, curanda & elaboranda fuit, certe hoc maxime



ANNO maxime fieri decet in Christiana, quæ tanto ceteris  
 1521. bilior est, quanto hæc divino Numine constituta est, ce-  
 teræ humanis consiliis ordinatæ fuerunt. Et tamen  
 (quod magno cum dolore dicendum est) ubi potissi-  
 mam Pax & Concordia, & Dei respectus, & universa-  
 lis boni Procuratio vigere debuit in Christiana Republi-  
 ca videlicet, in ea tot caedes, rapine, Urbium direptiones,  
 Populorum eversiones, sanguinis effusiones factæ  
 sunt, ut omni humano & divino Jure polluto, nihil  
 relictum fuerit ad maiorem crudelitatem, præsertimque  
 in hac misera & afflicta Italia, in qua omnium cupidita-  
 tes & odia faverunt: quæ cum per se acerba & intole-  
 randa, tum hoc etiam periculosa ac perniciosiora  
 fuerunt, quod imminente cervicibus totius Christianita-  
 tis æque ejusdem misera in primis Italia potentissimo  
 atque immanissimo Hoste Christiani nominis Rege Tur-  
 carum, quæ arma ad defensionem tanti periculi parata  
 esse debuerunt, ea a nonnullis Principibus Christianis,  
 tanquam conspiratione cum ipsis Infidelibus facta, ad  
 augendum periculum damnique Christianitatis, male  
 conversa fuerunt. Et quidem non desuere illi, quo-  
 rum auctoritas valere debuit, in admonendo, cohori-  
 tando, & obsecrando, ut ijs privatis odiis omittis, ge-  
 nerali Christianitatis salutis & sanctæ fidei Catholicæ  
 confutetur: nec ullus labor aut cura prætermissa est,  
 ut sancta inter Christianos Principes Pax constitueretur.

Sed tantum potuit quorundam effrenata cupiditas  
 & privati emolumentum non tam amor, sed rabies, ut  
 clausis ad bona & salutaria consilia, armis atque ani-  
 mis, vice Turcarum atque Infidelium, in ipsos Dei Po-  
 pulos hucusque fuisse sevitum. Multa fuerunt dicta,  
 scripta, tractata, ut sancta Expeditio contra Turcas  
 sumeretur: multa hinc inde recepta & promissa: Deci-  
 mus Ecclesiasticæ Principibus concessæ, Cruciatæ datæ,  
 maximæque ex his rebus Pecuniæ coactæ: & tamen  
 unius adhuc solius Serenissimi Cæsaris Caroli Regis  
 Romanorum electi fides & virtus in hoc præclarissimo  
 opere spectata est, qui magna classe Gervas Insulam  
 Maorum, receptaculum Piratarum, valde opportu-  
 nam rebus Christianis, sub ditionem suam redegit.

Ceterorum aliquis, qui pro nomine & meritis erga  
 hanc sanctam Sedem potissimum tenebatur, his diebus  
 requiritur, ut auxilium Rhodo Insule, atque Italiæ, ac  
 Siciliæ ferre veller, quas Turcæ invasuri credebantur,  
 respondit, hanc curam eorum esse debere, quorum in-  
 teresset: se remotum ab his periculis, sua, cum opus  
 esset, defensionem esse, hoc modo suum auxilium Deo  
 & Christianæ fidei negans, contra promissiones etiam  
 suas manu propria conscriptas: quas pravas volunta-  
 tes, mala, detrimentaque totius Christianitatis cum fide  
 processisse & aucta fuisse manifestum sit, quod aliqui  
 Principum suis propriis cupiditatibus frena laxantes, ad  
 veros & primarios Principes Christianitatis, Romanum  
 videlicet Pontificem, & Serenissimum Imperatorem res-  
 pedum non habuerunt, propterea quod ad hunc diem  
 alter auctoritate sola regere insolentia illorum non  
 poterat, alter debitam ad coercendum potentiam non  
 habebat: visus est omnipotens Deus suo divino consilio  
 his tantis malis providere deussive, vocato ad Impe-  
 rium Serenissimo Carolo Catholico, qui opibus &  
 potentia multis jam sæculis parem non habuerit, ex  
 cuius magnitudine animi, pietate erga Christi fidem,  
 observantia in sanctam Sedem Apostolicam sit prædi-  
 tus, ut summa & certissima in eo spes felicitum tempo-  
 rum, & liberandæ ab omni Infidelium, & eorum, qui  
 Infidelibus quandoque deteriores sunt, periculo, Chris-  
 tianitatis, possit constitui. Qua occasione oblata, quo-  
 niam utrasque has Potestates, Pontificialem, & Imperia-  
 lem supremas omnium constituit Deus, & ab ipsis, Roma-  
 no Pontifice & Imperatore, ratio Deo reddenda est Gu-  
 bernationis & administrationis totius Reipublicæ Chris-  
 tianæ, idcirco ad emendandos Christianitatis errores,  
 Pacemque universalem constituendam, Bellum genera-  
 le contra Turcas suscipiendum, omniaque in meliorem  
 statum & formam redigenda, decreta est, Deo inspire-  
 tante, eodemque adjuvante, inter Sanctissimum Do-  
 minum nostrum Leonem Papam X. & Serenissimum  
 Cæsarem Carolum prædictos perpetuæ Pacis, Amicitie  
 que & inviolabilis Fœderis conjunctio, quæ signum at-  
 tollat, & ipsem confirmet omnibus Deum vere colentibus  
 & fidem Catholicam salvam volentibus, meliora  
 deinceps tempora a Deo optimo maximo suis fidelibus  
 preparari.

Sed quia corpus graviter ægrotum sine alicujus partis  
 detrimento sæpe non potest sanari, necessarioque præ-  
 vum aliquod membrum aut fecandum, aut inveniendum  
 est, idcirco si armis necessario utendum fuerit ad aucto-

TOM. IV. PART. III.

res tantorum malorum a sua injuria & insolentia repel-  
 lendos, conveniet hoc Justitiae. Non enim potest ef-  
 fectus optatæ Pacis consequi, nisi causæ Bellorum sub-  
 late sint: quæ omnes ab ipsa Italia & propter ipsam,  
 ut plurimum, exorta sunt. Patet enim duas res fuisse  
 & esse omnis tumultus semper & perturbacionis causas:  
 unam anxiam illam cupiditatem Francorum obtinendi  
 Ducatum Mediolanensem & Civitatem Genævæ, ac ab  
 his, tanquam Arcibus, toti Italiæ dominantibus alteram,  
 damna & injurias huic sanctissime Sedi Apostolicæ sæpe  
 illatas, quas ut propulsa & evitare posset, suaque  
 detrimenta sarcire, crepta recuperare, auxilium ab ali-  
 quo Principum petere coacta est, & adversus imple con-  
 tra se venientes arma implorare. Quibus malis omni-  
 bus providere omnino cogitans Serenissimus Cæsar Caro-  
 lus, Sedemque Apostolicam, ut bonum ejus Advoca-  
 tum & Protectorem decet, in omni sua dignitate ita-  
 columen conservare, Italiam vero, cujus Corrector  
 ipse est, Statumque Mediolani & Civitatem Genævæ, ad  
 se Jure omni pertinentem, a tyrannide & violentia ad  
 æquum Imperium & legitimam Gubernationem redige-  
 re, Subditosque & Commendaticios suos per vim atque  
 injuriam pulsos restitueret, rebusque publicis meliorem  
 formam reddere; Sanctissimum vero Dominus noster  
 Leo X. ad quietem, pacemque stabilem totius Christiani-  
 tatis, & Bellum contra Infideles, ut semper, anhelans,  
 huncque Ducem sacre Expeditionis a Deo sibi ob-  
 latum judicans, & quemadmodum Socii in summa aucto-  
 ritate ac potestate a Deo facti, ut sic animis, amore,  
 amicitia, & fœdere perpetuo socientur ambo, quod Deo  
 gratum & acceptum, Republicæ Christianæ felix faus-  
 tumque sit, utrisque ipsis utile ac honorificum, Fœdus  
 indissolubile, Pacemque perpetuam sub Capitalis infra  
 scriptis, per Magnificum Dominum Joannem Emanuele-  
 m, Cæsarem Majestatis Oratorem, ad Cæsarem mittendis,  
 ab ipsa deinde Cæsarea Majestate ratificandis manu  
 propria, & approbandis, inierunt, fecerunt, confirmave-  
 runt.

Et primo, prædicti duo Principes, Serenissimus Papa,  
 Leo X. & Serenissimus Cæsar Carolus Hispaniarum ac  
 utriusque Siciliæ citra & ultra Pharus Rex, facili Li-  
 gam atque Amicitiam, junctumque se Fœdere perpetuo  
 & indissolubili, ita ut eisdem habeant Amicos, eosdem  
 Hostes sine exceptione, ut una atque eadem amorum  
 sit fortuna, idem velle & nolle ad offensionem quod-  
 rumcumque & defensionem a quibuscumque opus fu-  
 erit, alter semper cum altero copulati atque conjuncti,  
 obligantes se invicem utroque alterius statum, dignita-  
 tem, res omnes, tam publice, quam privatim possideas,  
 nunc & in posterum vigore præsentis Fœderis possiden-  
 das, tueri, conservare, defendere, ut qui alterutrum  
 læserit aut ledere attentaverit, alterius continuo sit  
 Hostis.

II. Item, quod omnia alia Fœdera & Colligationes, &  
 obligationes alias inter eosdem Pontificem & Cæsarem  
 factæ, permanent in suo robore, neque illis per hoc  
 præsentis Fœdus intelligatur ullo modo derogatum, sed  
 nova hæc Conjunctio superiorum Fœderum inter eos  
 potius sit major confirmatio. Verum aliæ quidem om-  
 nes Societates, Amicitie, Confœderationes, quas al-  
 teruter eorum cum alio quovis Principe aut Potentatu  
 habeat, intelligantur suspensæ & abrogatæ, quatenus  
 contra præsentem veniant Conventionem. Hinc vero  
 inter dictos duos Principes Fœderi præsentis per alias  
 nullas Conventiones cum quovis alio Principe aut Potentatu  
 factas seu faciendas, intelligatur unquam derogatum,  
 neque possit derogari. Nec vero alter sine al-  
 tero duorum dictorum Principum Pacem sive Inducias,  
 aut Conventionem aliquam cum aliis quibuscumque fa-  
 cere debeat.

### III.

Item cum deliberaverit Serenissimus Cæsar ob ratio-  
 nes supra allegatas redigere in eam formam Statum  
 Mediolani & Genævæ, quæ cum voluntate suorum ma-  
 jorum, & quiete ac Pace Italiæ olim fuit servata, ut  
 ipse tanquam verus eorum Princeps pro Imperiali sua  
 Dignitate recognoscatur, Id quod nunc non fit, Sanctis-  
 simus Dominus Noster contentus est & paratus accedere  
 ad voluntatem Cæsaris, & contribuire pro sua  
 parte auxilium ad hoc opus. Et quoniam plurimum  
 conferret, in hac Expeditionem uti viribus & manu  
 Helveticorum, quæ fortissima Natio hujus sanctæ Sedis  
 devotissima, & Cæsareæ Majestatis amantissima est,  
 conventum est & decretum inter dictum Sanctissimum  
 Dominum Nostrum, & Cæsarem conducere sexdecim  
 millia Helveticorum, & pro stipendio eorum, tempore,  
 quo militaverint, deputare ducenta millia Ducato-  
 rum,

ANNO rum, centum per Sanctissimum Dominum Nostrom providenda, alia centum millia per Serenissimum Cæsarem.

## IV.

Item quod hanc Summam ducentorum millium Ducatum uterque pro sua parte paratam & in promptu habere debeat in Civitate Augustæ primo die Septembris proxime futuri, & uterque ibidem hominem suum, in quo confidat: qui homines uno animo atque consilio diſas pecunias exponant, Militibus stipendium dent, omniaque concorditer tractent atque gerant, quæ ad commodum & voluntatem suorum Principum exequenda fuerint opportuna.

## V.

Item quod dictus numerus Helvetiorum debeat stipendiari citra diem XV. Septembris, & quam celerissime & occultissime fieri poterit, Illustrissimo Domino Francisco Sfortiæ, Barri Duci, Mediolanum versus præmitti, eodemque tempore Cæsarea Majestas ordinet, ut Classis sua cum omni copia Militum, qui nunc sunt ad Favilnam, Adurnos Genavam deducat, atque ut expeditius utraque Civitas recuperetur, Mediolanum & Genava videlicet, jam nunc statatur, ut utra manus celerius commisionem suam peregerit, cum altera statim conjungatur ad opus celerius perficiendum, Gallosque extra Italiam penitus submovendos.

## VI.

Item cum Cæsarea Majestas intentionem firmam habeat habuerique reponere dictum Franciscum Sfortiam in Statum Mediolanensem, prout Frater & Pater ejus fuerunt, teneatur illum creare Ducem Mediolani, sicut a claræ memoriæ Maximiliano Avo suo Pater dicti Francisci creatus fuit, itemque Antoniorum Adurnum Ducem Genavæ juxta morem & Leges illius Civitatis, a quibus tamen, tanquam obedientissimis suæ Majestatis Servitoribus, Serenissimus Cæsar pro vero & supremo Domino cum omni reverentia recognoscatur.

## VII.

Item quod Franciscus Sfortia prædictus teneatur, recepto Ducatu Mediolani, & Gallis expulſis, etiamſi nondum Arces recuperatæ fuerint, curare, ut præfatis Papæ & Cæsari restituantur septuaginta quinque millia Ducatum in termino duorum mensium, & in alio aliorum duorum mensium termino alia septuaginta quinque pro tanto accepto beneficio & pro tantis expensis, ab ipsi Pontifice & Cæsare in ejus commodum atque honorem factis: quas in totum centum quinquaginta millia Ducatum Pontifex & Cæsar pro rata parte impensis in Helvetios faciat, inter se dividant.

## VIII.

Item quod prædictus Adurnus, & Hieronymus ejus Frater, recepta Genava, teneantur intra dies XV. curare, ut Militibus Classis Cæsareæ stipendium solvatur unius flari in quibus, deinde etiam alterius, in recognitionem tanti beneficii & propter stabilimentum Status sui: quod beneficio Cæsaris assequantur, & sub ejusdem patrocinio retineant.

## IX.

Item quo tempore Helvetii Mediolanum versus, Classis maritima Genavam iussu & auspiciis Cæsaris, contendit, eodem tempore ordinare debeat Cæsar, ut ex Regno Neapolitano quingenti Equites cataphracti ad eandem properent Expeditionem: qui quidem jam nunc sub alio colore & prætextu (quod facile erit) in unum cogendi sunt, Bononiam suo tempore celeriter mittendi: quibus per Statum Sanctæ Ecclesiæ trans-euntibus totidem ex suis aut etiam plures adjungat Summus Pontifex: qui omnes conjuncti & uniti, quo opus fuerit, tempestive doceantur.

## X.

Item quod Cæsarea Majestas ordinare debeat, ut in sua Classe vis magna sit Tormentorum cum omni munitione navaria, quibus, ubi res postulaverit, in Terram expositis, Arces, quæ ab Hostibus tenebuntur, expugnari possint: idemque Sanctissimus Dominus Papa facere teneatur, copiamque Tormentorum Bononiæ & in Romandiola paratam habere, quæ duci possint quo expedit.

## XI.

Item cum Serenissimus Cæsar constitutum habeat relinquere Sanctam Romanam Ecclesiam & Sedem Apostolicam ad eas res omnes, quæ ad eam jure spectant, ut optime Protectoris ejus & Advocati nomen officiumque compleat, ex nunc promittit Serenitas sua quamprimum Galli & Mediolanensi Statu fuerint expulsi, etiamſi Arces nondum recuperatæ fuerint, restitui, has se constitutum Parmam atque Placentiam Sanctis-

simo Domino Nostro & Sedi Apostolicæ, prout à Anno felicis recordationis Julio II. & à Sanctitate sua postea atque obtentæ fuerunt, deque eis eundem Sanctissimum Dominum Nostrom & Sedem Apostolicam investituram, renunciando, & in eam omne Jus, actionemque, quam ipse forsitan ad eas Jure Imperiali prætenderet se habere, transferendò, itemque efficiendo, ut Franciscus Sfortia eisdem cedat eidem Apostolicæ Sedi, omneque Jus, quod, tanquam Dux Mediolani, in eas habet, in Apostolicam Sedem transferat. Quas etiam Civitates supradicto casu Sanctissimus Dominus Noster recipere & recuperare sibi ipse possit, & illi intelligantur concessa & data.

## XII.

Item promittit Serenissimus Cæsar, se effecturum, ut à prædicto Francisco Sfortia eadem Conventions, Pacta, & Capitula Salis, à Sede Apostolica accipiendo, serventur, quæ cum Rege Francisco fuerint facta, id est ut toti Statui Mediolanensi non aliud sal, quam à Sede Apostolica acceptum in usu sit, cum eisdem conditionibus & Pactis, ut dictum est, quæ cum Francisco Rege conveniunt, promittendo etiam se effecturum, ut in his Capitulis partes illæ, quæ ad Franciscum Sfortiam, & Dominos Adurnos spectant & pertinent, per eos ipsos acceptantur & ratificabuntur.

## XIII.

Item, ut omnibus in rebus appareat Cæsarea Majestatis erga Sanctam Sedem Apostolicam amor & observantia, utque ea in omne Jus sibi debitum restitatur plenarie, cum clarus luce sit, Ferrarium ad ipsam Sedem omni ratione & causa pertinere, promittit Serenissimus Cæsar omnem vim, omnem potentiam suam, atque auxilium, ut ea eidem Sedi Apostolicæ recuperetur: modus autem cum obtinendi sic futurus est facilis, ut appareat, & expeditus & non magnæ impense. Ut primum invadentes Statum Mediolanensem Helvetii Gallos expulerint & nondum receptis Arcibus, subito Ferrarium deducantur: itemque maritime Copiæ, recepta Genava, itinere terrestri ad eandem Civitatem Ferrariæ continuo mittantur, ac simul cum his quingenti Equites supradicti sub auspicio Cæsaris, totidemque vel etiam plures Summi Pontificis uniantur cum Tormentis & Classe Cæsarea, & his, quæ per Sanctissimum Dominum nostrum Bononiæ & circum fuerint paratæ: quo præpotente Exercitu, Tormentis & apparationibus, de celeris Expeditione dictæ Civitatis dubium futurum non est, præsertim se & celeriter & secreta tractata: tanta enim erit obsidionis vis & celeritas, ut locus non videatur dari, illam Civitatem, ut opus foret, fornicandi, etiam bene inuſitata esset, terrorem tamen tanti Exercitus ferre non possit. Quod si tamen præter omnem rationem difficilior esset, & tardior Ferrariæ expugnatio, tunc idem Serenissimus Cæsar promittit Sanctissimum Domino Nostro, se profecturum expugnationem cum idoneo Exercitu ad eam expugnandam per fex integros menses, medietatemque totius impense, in hoc Bellum faciendæ, se contribaturum.

## XIV.

Item promittit Serenissimus Cæsar, se accepturum, prout ex nunc accipit, patrocinium & protectionem ac defensionem quascunque sine ulla proſus exceptione personæ Sanctissimi Domini Nostri & totius Illustrissimæ Domus & Familiæ de Medicis, ac in specie & præcipue Reverendissimi Domini Cardinalis de Medicis Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Vicecancellarii, necnon Statuum, bonorum, rerum, Jurium, Privilegiorum, & Prærogatarum omnium, quæ dicta Familia possidet, tam à Sede Apostolica dependentiam, quam propriorum & privatorum.

## XV.

Item promittit idem Cæsar, in eadem se protectione habiturum omnes Consideratos & Colligatos cum Sanctissimo Domino Nostro, & specialiter Florentinus cum omni statu & rebus, quas in præsens possident. Et quia in ipsis Consideratis una Civitas est cum eo, quo nunc gubernatur, regimine, in quam plenum Jus est Cæsaris, cui nulla in parte detrachere, sed potius semper favere intendit Sanctissimus Dominus Noster; ideo declarat, Cæsarem ex sua benignitate velle, & concedere, ut una sub protectione ejusdem Sanctissimi Domini Nostri, & in eo, in quo nunc est, statu, gubernante Reverendissimo Cardinali de Peruccis, manere permittatur: propterea quod ad ceterum Statum ejusdem Sanctissimi Domini Nostri vehementer commoda & opportuna est, & Cardinalis Peruccius Senæ ejusdem sedura est. Sed hæc ita sint nunc, ut dicta Civitas, & ejus Regimen recognoscant Cæsarem supremum



ANNO mum suum Principem, & illi omni observantia, servitio, & fide subiecti sint, quantum commode & honeste fieri poterit.

XVI.

Item, quoniam Sanctissimo Domino nostro cura est aliquanto etiam major rerum spiritualium & pastoralis officii, quam temporalium, dignitatem Sanctæ Apostolicæ Sedis supra omnia carissimum habet, multi autem exorti sunt, qui & de Fide Catholica male sentire, & dictam Sedem fidei malignitate & maledicentia lacerare non dubitant, promittit Serenissimus Cæsar, se contra eos, qui Sedem Apostolicam verbo, & facto lacerare præsumunt, aut Fidem Catholicam perturbare conantur, ut iustissimum & Christianissimum Imperatorem decet, omnem vim suæ potestatis districtorum, eosque persecutorum, omnesque injurias eidem Sedi illatas, tanquam sibi factas, vindicare.

XVII.

Item promittit idem Cæsar, se non accepturum in protectionem quemque Sanctæ Ecclesiæ Subiectum mediate seu immediate, fed eos omnes reliquum sub correctione & pleno arbitrio Sanctissimi Domini Nostri. Et si forsitan aliquorum hujusmodi protectionem susceptam jam habere, se eam dimissurum, & adversus contumaces fe eidem Sanctissimo Domino Nostro omni auxilio assuturum, ut puniantur: quas omnia vicissim promittit Sanctissimus Dominus Noster Cæsar, de ejus Subditis, & quod de iis, que ex utraque parte deliquerint, stabunt & fidem habebunt inter se, alter dicto & assertioni alterius. Item promittit Sanctissimus Dominus Noster Serenissimo Cæsari, quoties opus sit, in defensionem Regni Neapolitani à Cæsare possesse contra quoscunque omnia auxilia sua, tam Terrestria, quam Maritima, quantum sua & hujus Sanctæ Sedis vires fe extendent, armaque omnia, tam temporalia, quam spiritualia.

XVIII.

Item, quod adventum Cæsaris ad Italiam & ad accipiendam Coronam Imperii omni sua gratia & liberalitate Sanctissimus Dominus Noster excipiet, & in omnibus eum, tanquam carissimum & amantissimum Filium, tractabit.

XIX.

Item promittit Sanctissimus Dominus Noster, se omni auxilio assuturum Serenissimo Cæsari, quotiescunque ille Bellum contra Venetos sit susceptorus, omnibus viribus suis temporalibus & spiritualibus: nec non in omnibus aliis rebus, Negotiis, Bello, & Pace, se cum eadem Majestate Cæsarea semper conjunctissimum futurum, ut res ipsius Cæsaris eodem habeat loco, quo suas, in omnibus & per omnia. Quoniam autem fortissima Helvetiorum Natio cum hac Sancta Sede conjunctissima semper fuit, multaque præclara gessit facinora ad Ecclesiasticam libertatem defendendam, ac præsertim contra eosdem Gallos, unde illustribus titulis meruit decorari, eamque Sanctissimus Dominus Noster secum omni tempore vult esse conjunctam, quam eandem fore non dubitat observantissimam Majestatis Cæsareæ; ideo in hoc Fœdere vult esse comprehensam, prout Sanctitas Sua eam comprehendit & nominat.

XX.

Item cum Serenissimus Rex Angliæ, & propter virtutem, & propter celsitudinem animi sui huic Sanctæ Sedi sit amicissimus, atque eodem in Cæsarem animo sit & benevolentia, Sanctissimus Dominus Noster, & Cæsar in hoc præfenti Fœdere locum illi relinquunt honorificum, & dignissimum ipsius Serenitate Regiæ, ita quidem, quod non possit prædictus Rex Angliæ alios secum in Fœdere ascribere, quorum ascriptio & nominatio præfenti Fœderi & Capitulis in eo contentis aliqua ex parte contraretur.

XXI.

Item, quod præfentis Fœderis ac Conventionis & Colligationis, omniumque in ea Capitulorum contentorum duo Exemplaria authentica fieri debeant, quorum unum manu Serenissimi Cæsaris subscriptum apud Sanctissimum Dominum Nostrem remaneat, alterum manu subscriptum ejusdem Sanctissimi Domini Nostri apud ipsam Cæsarem sit depositum.

Hæc autem Capitula acta, conclusa, & firmata fuerunt in Palatio Apostolico in Camera ejusdem Sanctissimi Domini Nostri, die, mense, & anno infra-scriptis: quas etiam erunt subscripta manu ipsius Sanctissimi Domini Nostri, & Illustris Domini Joannis Emanuelis

TOM. IV. PART. III.

Oratoris & Procuratoris dicti Serenissimi Caroli Regis in Imperatorem electi.

Ita convenimus & promittimus.

ANNO 1521.

Ego Joannes Emanuel Serenissimi Caroli Romanorum & Hispaniarum Regis Catholici in Imperatorem electi apud Sanctissimum Dominum Nostrem & Sedem Apostolicam Orator, habens plenum & sufficiens mandatum ad capitulandum & firmandum Conventions & Pacta quæcumque cum Sanctissimo Domino Nostro Leone divina providentia Papa X. & dicta Sede, vigore dicti mandati, quod exhibui, & eidem Sanctissimo Domino Nostro consignavi, approbo & confirmo omnia supra-scripta, ac obligo prædictum Imperatorem nomine, quo supra, ad servandum omnia supra-scripta, per me suo nomine gesta: ac promitto, quod idem Carolus Rex ratificabit de novo infra viginti quinquem dies a præfenti data omnia supra-scripta in authentica forma cum insertione supra-scriptorum Capitulorum & Conventionum sub pena decem millium Ducatorum, Camera Apostolica applicandorum: & Ratificationem subscribet manu propria, & suo Sigillo signari faciet, ac ad Urbem mittet, & eidem Sanctissimo Domino Nostro realiter & cum effectu intra dictos dies consignabit.

Et in fide præmissorum hanc subscriptionem manu alterius subscriptam, propria manu firmavi, & subscripsi, & meo parvo Sigillo firmari jussi. Romæ die VIII. Maji MDXXI.

Loco + Sigilli.

III.

(1) Capitulatio conclusa inter Cæsarem Exercitum in Italia commorantem, & CLEMENTEM VII. Pontificem Maximum, data die 25. Junii Anno 1527. [LUNIG, ibid. col. 187.]

POSTQUAM felicissimus Cæsareus Exercitus, oppugnata Roma, Urbem ingressus est, & Sanctissimus Dominus noster Papa, Clemens Septimus, & quam plurimi ex Reverendissimis Dominis Cardinalibus, Prælatibus, Curialibus, Familiaribus & etiam Capitaneis, & Gentibus armorum, cum nonnullis Mercatoribus & Civibus Romanis, & aliis ad Castrum S. Angeli confugerunt, credens & persuasum habens præfatus Sanctissimus Dominus noster Cæsarem Majestatem ei non destitutam, sed ejus Beatitudinem, Reverendiss. Cardinales, & alios antedictos, & Sanctam Sedem Apostolicam ab omni conatu & violentia conservatam & protectam. Cum ipsius Sanctissimi nostri mentis & intentionis semper fuerit, & sic stare & perseverare in Amicitia, tranquillitate & quiete cum sua Majestate: accesserunt ad se fecit Magnificum Dominum Joannem Bartholomæum Gattinaram, Regentem in Regno Neapolitano, ut ipse D. Joannes Bartholomæus ejus Sanctitatis nomine exhiberet & offerret Illustribus, Magnificis & multum & longe strenuis Capitaneis dicti felicissimi Exercitus, & ipsi Exercitui subsequentes conditiones, ab utraque parte inviolabiliter observandas. Et primo, quod præfati Pontificis Sanctitas cum Reverendissimis Dominis Cardinalibus, Prælatibus, Curialibus, Familiaribus, & etiam Capitaneis & Gentibus armorum, & quibuscunque Mercatoribus, Civibus Romanis & his omnibus, qui in dicto Castro reperiuntur, ponantur & seponi debeant, sub fide, protectione, & potestate prædictorum Dominorum Capitaneorum Cæsaris Majest. & cum securitate personarum, & bonorum suorum associari debeant in Regnum Neapolitanum, & etiam ulterius, si expediens fuerit, ut commode & absque violentia & impedimento eis inferendis possint accedere ad Cæsarem Majestatem, & tractari debeant, prout convenit ejus Sanctitati, habita semper ratione Dignitatis præfati Sanctissimi Domini nostri, Romanorum Cardinalium & aliorum, de quibus supra. Et si aliqui præfatorum, demptis semper personis summi Pontificis, Romanorum Dominorum Cardinalium & Obisum infra scriptorum, vellent alio se conferre, seu Romæ

(1) Cette Pièce a été déjà insérée en François dans la I. Part. de ce Tome pag. 485. No. CCXI. l'an le 7. Juin 1725. Mais, comme la Copie est ci très-fautive, on a cru qu'il étoit à propos de la mettre ici telle que Mr. Luvig vient de la publier, parce qu'elle est plus authentique, & qu'elle peut servir à corriger la précédente.

ANNO  
1527.

Romæ commorari, hoc eis liberum sit: & hac de causa eis præstare debeat amplius saluus Conductus, & præsidium, pro eorum tutela & securitate. Item quod præfatus Sanctissimus Dominus per totam diem crastinam dare debeat & consignare in potestate & manibus illorum, qui deputabuntur per prædictos Cæsareos Capitaneos, Castrum S. Angeli, cum Machinis, Munitionibus, Cibariis, Victualis & Mobilibus, quibuscunque existentibus in dicto Castro quoquo modo pertinentibus, & Deputatis ad defensionem & pro defensione & sustentatione dicti Castri. Alia vero bona particularia prædicti summi Domini nostri, Reverendissimorum Dominorum Cardinalium & aliorum sint & remaneant in libera potestate & arbitrio præfati summi Domini nostri, Reverendissimorum Cardinalium eorum, ad quos spectant dicta bona. Item ut Exercitus Cæsareus flos præsentis Capitulationi, & eam observare: quod quidem non esset facturus, ubi ei saltem in aliqua parte non satisficeret. De quantitibus, quæ ei pro Stipendiis per decursu tempora debentur, præfatus Sanctissimus Dominus noster assentit, & vult solvere & exsolvere de præsentem centum millia Scutorum auri a Sole: in hunc modum, ut quamprimum firmata fuerit præfatus Capitulation, quadraginta millia Scutorum in pecunia numerata, & tantam quantitatem auri & argenti, ex qua constari possint alia quadraginta millia Scutorum: & infra terminum sex dierum viginti millia Scutorum, & alia quinquaginta millia Scutorum infra terminum viginti dierum, quæ promittitur solvere Reverendo Domino Abbati Nazario, seu ejus Procuratori, in Civitate Januæ, Senarum aut Neapolis. Quæ quidem centum quinquaginta millia Scutorum, persolventur pro liberatione personarum, quæ reperiuntur in dicto Castro, & honorum suorum, quæ liberantur, prout superius dictum est. Et præfatus Sanctissimus Dominus noster ordinabit, & faciet impositionem super Terris possit per Ecclesiam, & ex ea impositione ultra dicta centum quinquaginta millia Scutorum persolventur alia ducenta quinquaginta millia Scutorum: & dicta de Ecclesia Sanctitas sua deputabit Exactores, Officiales & Ministros, qui sibi videbuntur magis idonei, ut effectualis exactio & infra breve tempus subequatur, ut tanto citius liberari possint Obides, qui exhiberi debent pro securitate dictæ solutionis, prout infra dicitur. Et pro hujusmodi exactione fienda, & alia quavis occasione præfatus Exercitus exhibebit præstato Sanctissimo Domino nostro auxilium & favorem necessarium & opportunum. Et ut prædictus Exercitus reddatur tutus solutionis dictorum millium Scutorum fiendæ, ut supra, præfatus Sanctissimus Dominus noster dabit Obides Reverendissimos Archiepiscopos Sipontinum & Pisaurum, Episcopos Pistoriensem & Veronensem, D. Jacobum Salvatorem, D. Laurentium, Ridolphum & Simonem de Recca Solis, sub hac tamen declaratione, quod præfatus Sanctissimus D. noster non possit, nec debeat imponere onus alicujus solutionis super Terris, quæ de præsentem assignari debent Cæs. Majest. ut infra dicitur, nec etiam super Terris Latii & Campaniæ, super quibus Sanctitas sua non intendit onus aliquod imponere. Item ut dictus Exercitus ex Urbe Roma, & ex aliis Terris Ecclesiæ egredi possit, pro ut desiderio tenetur ejus Sanctitas, & non detur Exercitui causa & necessitas capiendi possessionem temporalem aliquarum Terrarum, Civitatum, & Locorum possessionum per Ecclesiam, prædictus Sanctissimus Dominus noster offert præfatis Dominis Capitaneis eisdem & in manibus suis nomine prædictæ Cæsareæ Majestatis consignare & ponere infra Civitates cum suis Fortalitiis & Territoriis, videlicet Hostiam, Civitatem veterem cum ejus Portu, Mutinam, Parmam & Placentiam, quas de præsentem Sanctitas sua & Sedes Apostolica possidet. Ad arbitrium præfate Cæsareæ Majestatis, & in eventum, in quem aliqua ex Terris præfatis præter & contra voluntatem suæ Sanctitatis adversarentur, & essent renitentes, & inobedientes, possint & valeant præfati Cæsareæ Ministri & Capitanei eas expugnare, & tanquam hostiles & inimicos habere & tractare: sperans & confidens præfatus Sanctissimus Dominus noster, quod præstata Cæsareæ Majestas pro ejus benignitate & observantia, quam semper habuit & habet erga Sedem Apostolicam, respiciet, prout convenit, honorem & dignitatem, & tueretur auctoritatem ejus Beatitudinis & sanctæ Sedis Apostolicæ. Et in eventum, in quem observentur contenta in præsentem Capitulo, præfati Domini Capitanei Cæsareæ teneantur & debeant se abstinere & abstinere facere præfatum Exercitum & alios quoscunque Subditos Cæsareæ Majesta-

tis ab omni violentia & hostilitate contra alias Civitates, Terras & Status, mediate & immediate subiectas Ecclesiæ, ita tamen, quod Possessores dictarum Terrarum mediate & immediate aliquid non operentur contra Cæsaream Majestatem. Item contemplatione præfate Cæsareæ Majestatis & dictorum Capitaneorum, & ut eis complacere, præfatus Sanctissimus Dominus noster assentit, & vult reintegrare Illustris Dominos Columnenses ad Civitates, Terras, Castra & Status, quæ & qui de præsentem per eos tenebantur & possidebantur, absque aliqua exceptione & dilatione. Et pariformiter restituere ac reintegrare Reverendissimum Cardinalem Columnensem ad priusanas ejus Dignitates, Officia & Prærogativas, & etiam ad bona sua patrimonialia & temporalia. Item præfatus Sanctissimus Dominus noster ad preces prædictorum Dominorum Capitaneorum & dicti Exercitus assentit liberare & absolvere præfatos Dominos Columnenses ab omnibus & quibuscunque censuris, excommunicationibus, penis, & inhabilitationibus, in quas hæcenus incurri fuissent, ex quibuscunque commissis contra ejus Sanctitatem & Sedem Apostolicam. Item quod Illustris Dominus Princeps interfit & præfens sit, quando Gentes armorum, & alia Personæ utriusque sexus existentes in Castro S. Angeli, exibunt ex dicto Castro, & providere debeat, quod tuto possint abire absque damno & injuria. Item debeat eas Gentes & Personas associari facere ab illis, seu Cohortibus tribus Peditum Alemannorum, & quinque Hispanorum, per spaciū quatuor seu quinque miliariorum, & etiam ultra, si necessum fuerit, & a centum Equitibus levis armaturæ per spaciū viginti, seu viginti quinque miliariorum, cum fide & securitate, quod possint pro eorum libito, tuto reverti. Item quod eis, qui remanebunt in dicto Castro S. Angeli, & alii, qui voluerint Roma manere, vel alio se conferre, fieri debeat Litteræ Patentes, & salvi Conductus in opportuna forma pro eorum securitate. Item, quod unico & eodem & conceptu & tempore, quo Gentes armorum exhibent, dictum Castrum S. Angeli, in eo ingredi debeant Gentes Cæsareæ Majestatis, prout ordinabit & statuet præfatus Dominus Princeps: quæ Gentes Cæsareæ sui earum custodia & potestate tenere habeant Fortalitia dicti Castri.

Et nihilominus non intelligatur, nec sit concessum alicui ascendere partes superiores dicti Castri, præterquam Personis propriis dictorum Dominorum Capitaneorum, cum quatuor seu sex Sociis pro quolibet eorum, pro convenienti custodia. Item quod per totam diem crastinam præfatus Sanctissimus Dominus noster significare debeat, & notum facere Castellanis & Gubernatoribus Hostiæ & Civitatis veteris, firmationem præsentis Capitulationis, ut possint exinde exportari facere bona sua. Et postmodum sequenti die debeat & relaxare Fortalitia, & Arces in potestate & manibus ipsorum, qui ad hoc deputabuntur per præfatum Illustrissimum Dominum Principem cum contrafoeis & brevibus expedientibus, ut curent cum effectu, ut primo quoque tempore Andreas de Auria cum suis Trimeribus, & alia quinque Trimeres armatæ discedant ex Portu Civitatis veteris, ut subinde post ejus discessum assignari possint Agentibus Cæsareæ Majestatis. Item quod præfatus Sanctissimus Dominus noster, & Reverendissimi Domini Cardinales, & alii, qui cum eis discedere voluerint, facta satisfactione dictorum Scutorum centum millium, & consignatione dictarum Civitatum, Hostiæ, Civitatis veteris & expeditis Commissariis & Exactoribus pro exigenda impositione aliarum quantitatum & pro consignandis dictis Civitatibus, Mutinæ, Parmæ, Placentiæ, possint & valeant pro libito & voluntate eorum discedere ex dicto Castro, & se conferre ad Regnum Neapolitanum, prout superius expressum est: & interim preparari debeant omnia ad hac necessaria, & Sanctitas sua vacare debeat præmissis ordinationi & expeditioni. Intelledis igitur supra dictis obligationibus & Capitulis præfati Sanctissimi Domini nostri, Illustrissimus Princeps Philibertus de Chialon, Princeps Orangiæ, & reliqui Domini Capitanei Gentium, tam Equitum, quam Pedestrium Hispanorum, Alemannorum & Italicorum, & Reverendissimus Dominus Abbas Nazarius, Commissarius generalis præfati Exercitus, & ceteri Consilarii & Officiales ipsius Exercitus perfectam habentes humanitatem & optimam voluntatem præfati Sanctissimi Domini nostri erga Majestatem Cæsaream, quæ utique declaratur ex præmissis, & cognoscentes mentes & animi præfate Cæsareæ Majest. semper fuisse & esse, habere & tractare præfatum Sanctissimum Dominum, ac si sibi

ANNO  
1527.



ANNO 1527. esset pater, & eum in bona amicitia conservare, & sub  
ejus protectione habere, prout concedere eum  
Majestas prompto animo & sincera fide acceptum hujus-  
modi Capitulationum & oblationum. Et sic dictæ pro-  
missiones stipulatæ fuerunt, intervenit dicti Magnifici  
Domini Johannis Bartholomæi Gattinarie. Et quem-  
admodum Sanctitas sua promissit, & promissit  
Capitula observare & observari facere sincere, rea-  
liter & eum effectu absque aliqua sinistra interpretatione  
pro parte sua. Ita etiam præfati Capitanei & Do-  
mini Cæsares promittunt ea observare & observare fac-  
ere inviolabiliter pro parte sua, & in fidem præmissorum  
prædictæ Partes subscripserunt se præsentibus Capitulis,  
propriis suis manibus: quæ quidem Capitula duplica-  
buntur, ut penes utramque Partem remaneant Capitula  
ipsa authentica & subscripta. Datum Romæ ut supra,  
die 5. Junii, Anno 1527.

Ego A. Episcopus Otienfis.  
Ego Ant. Episcopus Portuenfis.  
Ego Paulus, Episcopus Sabensis.  
Ego Laurentius, Episcopus Prænesteus.  
Ego Laurentius, Cardinalis Campegius.  
Ego F. Cardinalis Camerarius.  
Ego B. Cardinalis Ravennensis.  
Ego F. Cardinalis Urfinus.  
Ego P. Cardinalis S. Eustachii.  
Ego Her. Cardinalis de Rangon.  
Ego A. Cardinalis S. Adriani.  
Ego F. Cardinalis S. Marci.  
Ego N. Cardinalis Firmianus.  
Philibertus de Chialon, Princeps.  
Ferdinandus de Gonzaga.  
Conradus de Bemeiberg.  
Colonellus de Alemannia.  
Johannes de Urbina.  
Comes Ludovicus de Lador.  
Joannes Bartholomæus Gattinaria.  
Marinus Abbas de Naggera.  
Hieronymus Moronus.  
Loys Gonfaga.  
Petrus Ramirus.  
Hieronymus de Mendoza.  
Loys de Vallos.  
Alfonfus de Gajoza.  
Andreas de Egnareta.  
Andreas Mendes.  
Michael de Artieda.  
N. de Aldana.  
Lodovicus de Ripalta.  
Johannes de Zepe.

IV.

1530. INSTRUMENTUM primum, de solemnitatibus  
circa IMPERATORUM Coronationem Itali-  
cam cum Corona ferrea observari soliti, agens.  
Dat. Modoetie die 14. Februarii Anno 1530.  
[LUNIG, ibid. col. 251f.]

**I**N Nominis Domini. Anno a Nativitate ejusdem millesimo quingentesimo trigesimo. Indictione tertia. Die Lani. atterdecimo mensis Februarii. Cum expedit Serenissimis et Catholicum Dominum Carolum Divina favente clementia assumptum Regem cupientem in praesentia Coronationis suam absolvere, & perficere servatis omnibus, & singulis solemnitatibus observari requisitis, & coniectis ex dispositio- nis Ordinum, & Constitutionum tam a Summis Potestabilibus, quam a Serenissimis Praedecessoribus suis in Imperio editorum, & in Chronicis, aliisque Monumentis contentibus solemnitates, & alia, in Coronationibus hujusmodi servatas, & servari requisitis in Oppido Modetiae existentibus descriptas autenticas habere, & de eis fidem publicam fieri. Cum hujusmodi Chronicis, & alia Monumenta ad Civitatem Bononiae, in qua ipsa Coronatio fieri debet, deferri non possint, hinc est, quod pro habenda fide praedictorum, instantibus Agentibus pro Communitate ipsius Oppidi Modetiae, Spectabilis Dominus Jacobus Capredonus Filius quondam Spectabilis Modiani Prandini, nunc Castellanus, & Capitaneus Modetiae, ejusque Diffinitus pro Excell. & Illust. D. D. Francisco II. Sfortia Mediolani Duce, convocatus de mandato praefati Domini

Cardinali et Capitanei Agentibus pro dicta Communitate, nec non Venerabilibus Canonicis; & Fabriciis Sacelli S. Joannis Baptistae Modetiae, expolitique eis hoc praeteri Serenissimi Imperatoris delictorio, cupientes Agentes praefatae communitatis, ac Canonici, & Fabricii huic honesto voto suo satisfacere, protulere tenentur. Delatis per eos coram praefato Domino Capitulo, & lectis prius omnibus obstrictis, & Monumentis dicti Oppidi Modetiae communibus, omnia, & singula, que in his Coronationibus observari debent, & consequenter, comperit in primis fuisse Bibliotheca Venerabilis Canonica Sacelli D. Joannis Baptistae ejusdem Oppidi adesse quamdam Chronicam jam antiquissimo tempore in charta membrana manu scriptam descriptaque ibi esse Capitula infrascripta, videlicet in folio X. Capitulum tenoris hujusmodi, videlicet. *Quod Capitulum est XXI. in ordine: Cum narrare decreverimus, quare Imperatores infirmitur Ego. Adelf & aliud Capitulum XXII. in Chronica tenoris hujusmodi, videlicet: Karolus Magnus hujus nominis primus, Pipini Grossi Francorum Ego. In eadem etiam Chronica folio XII. adelf Capitulum, quod est XXVIII. in ordine tenoris hujusmodi, videlicet: Otto Henrici Alamannorum Regis Filius Ego. Comperitur postremo fuit in Ecclesia S. Joannis Baptistae Modetiae post locum, super quo cantatur Epistola, & Evangelium, quando Missae solennes celebrantur, tabula marmorea, in qua sculptum est Altare majus ipsius Ecclesiae, & super Altari sculpto adfuit vasa tria sculpta, ad praerelationem trium vasium Theauri dictae Ecclesiae, scilicet quoque est Crux ad praerelationem Crucis N. C. & desuper Altare sculptum adelf etiam ipsius vasculis, in quo dependet IV. Coronae aureae sculptae baculis, in quo dependet IV. Coronam Theauri praeter reliquiarum per Regnam Theodelindam. Apud dictum Altare sculptum sculptum fuit duae Statuae representantes duos Canonicos, alterum indutum, scilicet etiam Subdiaconi, & alterum indutum veste Diaconi, & Diaconi vestie indutus est, manibus tenet Baculum Pastoralis fculptum in modum Tridentis. In eadem etiam tabula habet duas Statuas Canoniorum sculptorum fculptae, ad Status Archipresbyteri dictae Ecclesiae, induit vestibus Episcopalibus, habentis etiam insulam Episcopalem in capite, & amabam manibus imponentis Coronam ferream in capite Statuae Caesarem representantis, sedentem armatum super quadam Cathedra: emittente ab utroque latere ipsius Cathedrae caput animalis, quod non potuit discerni, habentemque vestem quamdam superiorem more Imperii longam, & talos excedentem, etiam pelle variis coloris circa humeros, & collum, & armata quadam auri, videlicet fimbrias quasdam. Et in eadem Statua Archipresbyteri, & Canoniorum fculptae in manu dextra Caesaris sedentis. A manubula autem fuit Statua Archiepiscopi Colonienis tenentis in manu dextra quamdam Cedulam, & in manu capite detecto, vestitque vestibus Episcopalibus, & stans in pede. Sequitur postea Statua Ensis Saxoniae stans in pede, habentis manu dextra Ensem Imperialem aureum involutum circa ensen, induit veste alba habente fimbrias aureas, & tenentis manu sinistram super pugnione, & vestis fulta induit pellicula parvis, habentisque caput nudum. Sequitur postea Ingo Archiepiscopo Treverensis induit vestibus Episcopaliibus, pro more tamen quotidiano deferri solitis, cum fimbriis vestibus induit est Statua Archiepiscopi Colonienis, & Statua haec habet etiam caput detectum stans in pede. Sequitur postea Statua Landegravii, qui, prout est Chronici Modetiae deprehenditur, est Cornes Patatinus, induit veste conmissili vestis Ducis Saxoniae, habentis chiroceas in manibus, biretum in capite, & stans. Sequitur postmodum Statua Archiepiscopi Maguntiae induit conmissilibus vestibus, quibus induit fuit Archiepiscopo Colonienis, & Treverensis, cum capite detecto, tenentis in manu dextera Cedulam sculptam, in qua scriptum est: Imperator. Sequitur possibilibus vestibus, quibus induit est Landegravius, manu dextra accipiens, & Status septem Oratorum Modoeuendibus. Et in eadem tabula inter primam Oratorum haec verba, quae videtur pronunciata a praefato Marchione: *Dauidus Rex**

ANNO ampliat forsiter, & confirmabit Privilegia vestra. Super capita autem dictorum Oratorum Modociensium in eadem tabula scripta sunt infrascripta verba, quæ videntur pronuntiata per ipsos Oratores: *Homines Modociæ a majore usque ad minorem semper fuere, & sunt Imperatorie Majestati fidelissimi.* In eadem etiam tabula super capita dictarum Scruarum Archipresbyteri, & Canonicorum infrascripta sunt hæc verba, quæ videntur pronuntiata ab ipso Archipresbytero: *Altissimi Dei, & Apostolicæ Sedis gratia concedente, prout constitutum est Modociæ, quæ caput Lombardiæ, & Sedes Regni illius esse dignoscitur in S. Oraculo S. Joannis Baptiste Ferreo Diademate de Jure Regni corono te prius electum iuste, atque iunctum Regem fertili Italie.* Et ideo prædictus Dominus Capitaneus pro Tribunali sedens super ejus solito Tribunali consistente in Palatio Communis Modociæ ex autoritate sibi virtute dicti Officii sui attributa iussit, & jubet mihi Notario infrascripto, ut per hoc præsens publicum Instrumentum cunctis fidem faciam, & attester, prout etiam attester, dicta Capitula, & prædicta superius narrata a dictis Chronicis, & tabula fideliter, & ad unguem extracta fuisse, nil addito, vel diminuto, aut alterato, quod substantiam hujus rei videret, variet, vel immutet &c.

Actum Modociæ die quarto decimo Februarii MDXXX.

## V.

27 Febr. INSTRUMENTUM secundum ejusdem cum antea inserto argumenti. Dat. Modociæ die 17. Februarii Anno 1530. [LUNIG, ibid. col. 2517.]

MDXXX. Die Jovis 17. Mensis Februarii.

QUUM Illustrissimus, & Excellentissimus DD. Franciscus II. Sfortia Mediolani Dux Serenissimo, & Catholico D. D. Carolo Divina favente clementia Romanorum Rege Imperatore electo requirente Literis suis scripserit Illustri D. Alexandro Bentivolo in Ducali Dominio Mediolani pro præfato Excell. Duce Gubernatori, & Locumtenenti, ut curaret ea, qua posset, diligenter habere Scripturas, Instrumenta, & Protocollos, & alia quæcumque Monumenta continentia fideles tam in Oppido Modociæ, quam in Civitate Mediolani de Imperatoribus Prædecessoribus præfati Serenissimi Imperatoris electi, & Scripturas ipsas, Instrumenta, Protocollos, ac Monumenta ad præfatum Excellentissimum Ducem nostrum tradenda præfatum Serenissimo Carolo destinaret, & propterea facta per præfatum Illustrum D. Alexandrum diligenti inquisitione, & investigatione pro habendis dictis Scripturis, & ex omnium relatu præfatus Illustris D. Alexander pro explorato haberet hujusmodi Scripturas, & Monumenta facilius Modociæ, quam alibi reperiri posse, & certior esset factus propter diuturnum Bellum, quod in Dominio Mediolani nimium diu invaluit, & propter validam, & sevisissimam pestem, quæ in eo Oppido anno superiore debacchata fuit, plerosque Incolas aut absentes, aut mortuos esse, ita ut ex solita multitudine hominum unus tantum Notarius in eo Oppido præsens compertur, qui requisita ab Illustrissimo Duce posset perquirere, & investigare, & de inventis solemnem Transumptum facere, & propterea Reverendissimus, & Magnificus Senatus præfatus Excellentissimo Duci obtemperare, ut ea, qua posset, solemnitate agantur, Senatusconsultum edidit tenoris hujusmodi.

MDXXX. die 16. Februarii. Quum Illustris & Excellentiss. Princeps Franciscus II. Mediolani Dux &c. Bononia Literas dedisset ad Illustrum virum Alexandrum Bentivolum generalem in universa ipsius Jurisdictione Locumtenentem, ut omnes ritus, omniæque instituta, quæ ad coronandos in Oppido Modociæ, & Civitate Mediolani Imperatores per tempora servari consueverunt, ex veteribus Monumentis, & Archivis summa cum cura perquireret, & in publicas tabulas transferri mandaret, atque Invidissimo Principe Carolo V. Romanorum electo Imperatore, qui ex Hispania profectus Coronationis sue causa Bononiæ nunc moratur. Quamque idem Illustris Locumtenens certior esset factus omnes Modocienses Notarios propter Belli,

Pestisque gravissima incommoda, quæ duo harum Regionum Incolas nimium diu afflixerunt, aut absentes, aut mortuos esse, & præter unum, qui huic perquisitioni adesse posset, neminem alium in eo Oppido ad præsens reperiri; eoque de causa hoc ad amplissimum ipsius Illustrissimi Ducis Senatuum retulisset, qui & voluntati Cæsaris, & mandato Principis nostri cumulatissime satisfieri curaret.

Senatus, ut hæc omnia majori cum fide, atque solemnitate peragerentur, censuit mittendos esse Modociam egregios Julianum Piscinam Camera præfati Excell. Ducis Mediolani Notarium, nec non Joannem Petrum Gazurrum Notarium publicum Mediolanensem, qui una cum Notario Modociensi, vocatis, atque adhibitis Capitaneo, Castellaneoque, ac Canonicis, & Decurionibus ipsius Oppidi, Testibusque omni exceptione majoribus, qui per tempus inveniri poterunt, ex Chronicis, Annalibus, Archivis, Adisque publicis, & literarum Monumentis omnes Ritus, Solemnitates, Cerimonias omniæque Instituta, quæ faciendæ Ferreæ Coronationis gratia tradita sunt a majoribus, quam diligentissime scrutentur, perquirant, & investigent, & quæcumque compervenerint, omnia summa cum fide describant, & in publicum, atque solemnem Instrumentum redigant, ut ad ipsum Illustrissimum Ducem perferri possint. Signatur suprascriptam Bartholomæus Landrianus & sigillatus Sigillo consueto præfati Senatui.

Quum etiam in executione mandati præfati Illustris D. Locumtenentis, & Senatusconsulti prædicti, Domino Capitaneo, & Castellano dictæ Terræ una cum Consiliariis, Præfectis, ac Deputatis Oppidi; & Canonicis ad id congregatis prædicta significaverimus, & inter dictos D. Capitaneum, Deputatos, & Canonicos habitum super inde longum colloquium fuerit, & Consilium, & ducti fuimus in Archivum, & Bibliothecam prædictæ Terræ positam in Ecclesia S. Joannis Baptiste, quæ Cathedralis est ejusdem loci, clausam, & per Deputatos ipsius Oppidi de publico diligenter custoditam, præsentibus præfato D. Capitaneo, dictis Dominis Canonicis, ac Deputatis, & infrascriptis Testibus, ingressi fuimus nos infrascripti tres Notarii Archivum prædictum, & compertis in eo diversis voluminibus Librorum jam antiquissimo tempore in Carta Membra manu scriptorum, unum tantummodo Librum compervimus, cui titulus est *Chronica Oppidi Modociæ vetustissimum*, eoque a nobis infrascriptis Notariis diligenter, & accurate lecto, etiam ad præsentiam præfati D. Capitanei, & præfatorum Dominorum Canonicorum, & Deputatorum, nec non infrascriptorum Testium, quatenus per tempus licuit, compertum fuit in eadem Chronica descripta esse Capitula infrascripta, & videlicet folio decimo Capitulum tenoris hujusmodi, videlicet: In quadam Chronica existente in Bibliotheca Canonica S. Joannis Baptiste Modociæ manscripta in Carta Membra descripta sunt infrascripta Capitula, videlicet folio decimo Capitulum tenoris hujusmodi videlicet, & quod Capitulum est vigesimum primum in ordine: *Cum narrare decreverimus quare Imperatores instituerunt Terram de Modociæ Caput Lombardiæ, & eam sic affirmant esse, & quare debeant ibi in Ecclesia S. Joannis Baptiste coronari, possumus ostendere pluribus rationibus, & exemplis &c.* Adest & aliud Capitulum XXII. in eadem Chronica tenoris hujusmodi videlicet: *Karolus Magnus hujus nominis Primus &c.* In eadem Chronica folio XII. adest Capitulum, quod est XXVIII. in ordine tenoris hujusmodi, videlicet: *Otto Henrici Alamannorum Regis Filius &c.*

Quum autem præfatus D. Capitaneus dicti D. D. Canonici, Deputati, & ego Julianus Notarius ut supra, ac dicti infrascripti alii Notarii, & Testes prædicti ex dictis egressi effectus dictum Archivum, nobisque omnibus existentibus in Ecclesia prædicta Canonici ipsi præfato D. Capitaneo, ac dictis Deputatis, & nobis Notariis, & Testibus infrascriptis quendam tabulam marmoream in muro posteriori loci, super quo cantantur Epistola, & Evangelium in eadem Ecclesia, quando Missæ solennes celebrantur, affixam ostendissent, asseverantes in eadem sculptas esse Cerimonias solitas in hujusmodi Coronationibus servari, propterea ego Julianus Notarius, ut supra, cupiens hujus rei veritatem indagare, & elicere, apposita juxta dictam marmoream tabulam-iscala, per gradus ascendens ipsi tabula propinquus factus, altantibus, & præsentibus, videntibusque prædictis D. Capitaneo, Canonicis, Deputatis & Notariis, ac Testibus infrascriptis, cum viderem in ea Tabula sculptas esse plurimas Statuas, & infra-



ANNO 1530. infrascriptas etiam quasdam Literas, descripti Status ipsas, ac Literas, & comperit, quod in tabula ipsa sculptum est Altare majus &c.

Quibus omnibus peractis, iussu prefati D. Capitanei, & auctoritate nobis attributa per Reverendissimum, & Magnificum Senatam, Ego Julianus Piscina una cum infrascriptis Notariis de predictis omnibus, & singulis tam a dicta Chronica, quam a superscripta tabula marmorea fideliter extractis, hoc publicum Transumptum confectum, publicum de eo tradimus Instrumentum.

Acta hac fuerunt in Palatio Communis Modoetie presentibus Venerabile D. Presbytero Joanne de Ripa Canonico predictae Ecclesiae S. Joannis Baptiste, nec non &c.

## VI.

10. Jun. 1551. *Conventiones inter EDUARDUM VI. Anglie Regem & MARIAM Reginam Sotorum super definitione Limitum & mutuo Commercio conclusae. Date apud Ecclesiam de Northam die 10. Junii Anno 1551. [RYMER, Foedera, Conventiones, &c. Tom. XV. pag. 265.]*

UNIVERSIS ET SINGULIS ad quos praesentes Literae pervenerint Salutem & Fidem induciam adhiberi.

Quum in Tractatu perpetuae Pacis, inter Illustrissimos ac Potentissimos Principes Henricum, Dei gratia, Francie Regem Christianissimum, ac Edwardum, eadem gratia, Anglie Regem 24. die Martii, Anno Domini millesimo quingentesimo quadragesimo nono conclusum, Illustrissima Princeps Maria, eadem gratia, Sotorum Regina Regnumque Scotiae, certis modis & conditionibus in dicto Tractatu plenius specificatis, comprehendatur, dictaque Regina comprehensionem illam posse acceptavit & approbavit, sicut per Literas suas Patentes Magno Scotiae Sigillo munitis uberius est actum, licet Bellorum exinde tumultu cessante dicti Serenissimi Rex Angliae, ac Illustrissima Scotiae Regina, eorum Regna, Domina, Subditi que hinc inde quieto, tranquillo & amico rerum statu degant (quem Deus Optimum Maximus pro sua erga mortales pietate incommensurabilem ac perpetuum esse velit) quia tamen Quaestiones quasdam ac Controversas tam de utriusque Regni Angliae & Scotiae Limitibus, quam de Captivorum & Obfidum unumquorum detentione & liberatione; praeterea de Piratis, Depredationibus aliisque Attemptatis, Injuris & Dampnis, quae per alterutram Gentem alteri inferri possunt, ac denique de hospitali & benigna Mercatorum, Navium & Subditorum utriusque Regni tractatione haecenus indecise dependant, quae si non aliter componantur, haud contenendum periculum imminet: Ne earum occasione amantissae haec Amicitiae inter tam Potentes Populos nuper refecitae denud. quod abfit, turbetur, opportuum ac item necessarium visum est quae dubia isthinc oriuntur ita enodari, dissimili & determinari, ut, quantum fieri possit, hujusmodi Litium & Bellorum segetes de caetero amputentur.

Nos igitur Robertus, Permissione Divina, *Orchaden, Episcopus, Robertus Dominus Maxwell, Thomas Magister Erskin & Ludovicus de Sancto Gelasio* Dominus de Lanfack Eques Auratus, dictae Illustrissimae Principis Sotorum Reginae Commissarii, Ambasciatores, Oratores, Procuratores, Deputati ac Nuncii speciales, ad infrascripta sufficientem Potestatem & Auctoritatem habentes, cum Reverendo & Nobilibus Viris, *Thoma, Permissione Divina, Norwicensi Episcopo, Roberto Bewes, Leonardo Beckwith & Thoma Chaloner*, Equitibus Auratis, dicti Serenissimi Regis Angliae Commissariis, Procuratoribus, Legatis, Oratoribus, Deputatis & Nunciis specialibus, convenimus, concordavimus & conclusimus, Auctoritateque Commissionum nostrarum (quarum Tenores inferius inferuntur) per Praesentes convenimus, concordamus & concludimus articulatim prout sequitur.

IN PRIMIS, conveniam, conclusum & concordatum est inter Nos Oratores & Commissarios praefatos, quod Regnorum Angliae & Scotiae Limites, Termini, Fines vel bundi hincinde, respective qua contigui sunt, tales idemque erunt & esse consueverunt, quales quique fuerant ac esse consueverunt proxime ante initium Belli

quod nuperime, inter Henricum Octavum Angliae, & Jacobum Quintum Scotiae nuper Reges, est gestum.

ITEM, conveniam, concordatum & conclusum est, quod Terra variabilis communi utriusque Gentis vocabulo dicta *The Debatable Grounds*, quae inter Occidentales Marchias Angliae & Scotiae ita est. eodem in statu reponatur, ac quantum ad eum ejus spectat, ita maneat prout ante predicti Belli initium extitit ac ex tate solebat; ita tamen quod utriusque Regni Ligeti aut Subditi, super Terram dictam variabilem nunc inhabitantes aut Dornos habitantes, potestatem & Libertatem habeant usque ad Festum Sancti Michaelis Archiepiscopi proxime post datam Praesentium futuri ibidem absque illsu Articulis praedicti commorandi, eademque usu fruendi, quo commodius, pendente dicto temporis intervallo, fese, Uxores, Liberos, Bona, Catalla, & ceteras Res suas inde amovere, ac ad suam quisque Partem transferre valeant; quod si interea non aliter de dicta Terra variabili fuerit inter dictos Potentissimum Angliae Regem ac Illustrissimam Scotiae Reginam bonis modis compositum & conclusum, & ultra dictum Festum quispiam hincinde Inhabitantium dictarum hinc Articulo in aliquo contraverit, a Gardianis dictarum Marchiarum Occidentalium eorumque Deputatis respective extrudentur, & debito modo Jure Legum Marchiarum punientur;

Provisio etiam quod temporario hoc Privilegio & Dilatatione non gaudeant nec gaudebunt quicunque interim mandatis & conventis Gardianorum ambarum Marchiarum praedictarum, communi consensu pro ipsorum bono Regimine capiendis, stare recusant aut isdem in aliquo contraverint.

ITEM, conveniam, concordatum & conclusum est quod, durantibus Pace & Amicitia praedictis, Castrum & Villa de Berwick cum antiquis suis Limitibus & Inhabitantibus & Incolae eorundem, sub eisdem Pace & Amicitia continebuntur, stabant & permanebunt, ita quod neque Illustrissima Regina Scotiae per se, aut alios Subditorum, Ligetorum aut Vassalorum suorum, Guerram, Insultum, Obsidionem aut aliud quidpiam hostile in illis locis aut contra Incolas eorundem movebit; neque Potentissimus Rex Angliae per se, aut suos Inhabitanes Villam seu Castrum hujusmodi, Bellum seu Guerram, Insultum, Obsidionem aut aliud quidpiam hostile dictae Illustrissimae Reginae Scotiae seu suis Ligetis aut Vassallis faciet quovis modo, pendente tempore dictae Pacis & Amicitiae.

ITEM, conveniam, concordatum & conclusum est quod, infra quatuor dies post datam praesentis Tractatus, Doms & Molendinum de *Edrington* alias dictum *Caw Mylne*, cum Terris, Piscariis & reliquis suis Pertinentiis quae ut ejusdem Locum Parcellae, priusquam dictum Bellum gerebatur, a Scotia possidebantur, dictae Illustrissimae Scotiae Reginae restituentur, Praesidio Anglorum, quod nunc ibi residet, dimoto.

SIMILITER etiam concordatum & conclusum est, quod tot & tales Piscaciones Fluminis *Tweed*, & Bundis & Limitibus de Berwick usque ad Reddenburne ascendendo, quot & quales ad Regnum Scotiae proxime ante initium praedicti Belli notorie pertinebant, & a Scotia usu fruebantur, iterum ab eisdem exercebuntur, habebuntur & tenebuntur simili modo quo antea de Jure poterant.

ITEM, conveniam, concordatum & conclusum est, quod Obides & Captivi quicumque, quacunque ex causa hincinde tempore dicti Belli capti & detenti, quamceterumque & commodissime fieri poterit, libere dimittentur.

ITEM, conveniam, concordatum & conclusum est, quod, Pace & Amicitia ex comprehensione praedicta durantibus, neuter Principum praedictorum quovis modo receptabit, nec a suis Subditis receptari permittet aliquos Homicidas, Fures, Latrones, Transfugas aut Rebelle, nec alios Malefactores quoscunque ex Subditis alterius eorum, nec hujusmodi Furibus, Latronibus, Homicidis, Transfugis, Rebellis, aut aliis Malefactoribus quibuscunque, qui in aliquem Locum Obedientiae alterius Principum praedictorum declinaverint quomodo dabit, praestabit Consilium, Auxilium, Favorem, Subsidium aut Assistentiam, sed infra x. Dies proxime & immediate sequentes postquam, per Literas illius Principum ejus hujusmodi Homicida, Fur, Laro, Transfuga, Rebelle aut Malefactor Subditus extitit, aut sui Gardiani Locumtenentes seu Deputati, alter ex Principibus hujusmodi requisitus fuerit, Literarum hujusmodi Requisitionis Latori, aut alii in eisdem Literis nominato seu Deputato, praedictos Homicidas, Fures

ANNO

1551.

Fures & Transfugas, Rebeldes & Malefactores tradet & delibabit tradive & delibari faciet;

Provisio tamen quod hoc Articulo non intelligantur esse comprehensi aut alitridi, sed per exceptis habeantur, illi utrorumvis Principum prædictorum Subditi qui, ratione aut causâ superiorum Bellorum, alterius dictorum Principum partes foventes eidem sese addixerunt.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est per Oratores antedictos, quod Literæ Salvi Conductus per neutrum Principum prædictorum qualitercumque eorum alterius Rebellibus, Gentibus Guerrarum, Mercatoribus, Artificibus aliisque eorum utriusque Subditis cujuscumque status, dignitatis, gradus aut conditionis existant, sub utriusque aut alterius eorum Magis, Privatis aut Signetorum Sigillis, nec vivis vocum eorum Oraculis aut aliter qualitercumque, per Terram five per Maré, durantibus Pace & Amicitia ex comprehensione prædictâ de cætero conceduntur, aut aliquo modo annuuntur per eorum alterum nisi ad id alter eorum per alterum eorumdem congruè in Scriptis requiratur expressè: Et casu quo de cætero quodcumque alter alterum dictorum Principum pro hujusmodi Literis Salvi Conductus cuicunque Subdito suo quibuscunqueve Subditis suis indulgentis in Scriptis de Facto interpellaverit aut requisierit, stabitur nichilominus Arbitrio & Voluntati Principis sic interpellari, an hujusmodi Interpellationi acquiescere, Literasve hujusmodi Salvi Conductus voluerit concedere, an non, secundum quod eidem Principi sic requisito melius expedire videbitur, ita tamen quod hujusmodi Literæ Salvi Conductus ultra unum Annum duraturæ minimè conceduntur;

Provisio tamen quod Literæ supplicatorie utriusque dictorum Principum vim habeant Literarum Salvi Conductus, eruntque sufficientes roboris ut Ligei & Subditi in eisdem nominati, cujuscumque fuerint dignitatis, status aut præminentie, liberi tutique in suum Regnum redire poterint, etiam si Princeps ipse interpellatus Literas suas Salvi Conductus tradere noluerit aut recusaverit; Literis nichilominus Salvi Conductus, ante hæc tempora concessis, suo robore durantur.

ITEM, conventum & conclusum est, quod Homicidæ, Fures, Latrones, & alii Malefactores quicunque utriusque Regnorum prædictorum, durante dictâ comprehensione, modo & formâ sequenti puniantur; viz. si contingat de cætero aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos dictæ Regine Scotiæ aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos Regis Angliæ infra Marchiam Scotiæ vel Limites Marchiarum Angliæ violenter interficere, Gardianus prædictarum Marchiarum Scotiæ vel ejus Deputatus vel Deputati, cum omni curâ & diligentia, omni favore postposito, ac dolo, fraude & sinistra machinatione quibuscunque in hac parte cessantibus, prosequatur, & quilibet prosequatur, ut talis Interfector seu Interfectores capiantur & ducantur ad *Diam* per Gardianos utriusque Marchiarum vel per eorum Deputatos appunctuandam, ubi si per Leges Marchiarum legitime convincantur, vel aliquis eorum convincatur, tunc Gardianus Marchiarum Scotiæ talem Interfectorem vel Interfectores, ut supra convictum vel convictos Gardiano Marchiarum Angliæ liberabit seu liberari faciet; qui Gardianus Marchiarum Angliæ ipsum Homicidam vel Homicidas sic, ut supra, convictum vel convictos, & sibi consignatum vel consignatos, pro hujusmodi Homicidio ultimo Supplicio condemnabit; & si contingat de cætero aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos dicti Regis Angliæ, aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos dictæ Regine Scotiæ, infra Marchias Angliæ, vel Limites Marchiarum Scotiæ, violenter interficere, Gardianus Marchiarum dictarum Angliæ, vel ejus Deputatus seu Deputati, cum omni cura & diligentia, omni favore postposito, ac dolo, fraude & sinistra machinatione in hac parte cessantibus, prosequatur & quilibet prosequatur, ut talis Interfector five Interfectores capiantur & ducantur ad *Diam* per Gardianos utriusque Marchiarum, vel per eorum Deputatos appunctuandam, ubi si per Leges Marchiarum legitime convincantur, vel aliquis eorum convincatur, tunc Gardianus Marchiarum Scotiæ talem Interfectorem vel Interfectores, ut supra, convictum vel convictos, Gardiano Marchiarum Scotiæ liberabit seu liberari faciet; qui Gardianus Marchiarum Scotiæ ipsum Homicidam vel Homicidas sic, ut supra, convictum vel convictos, & sibi consignatum vel consignatos, pro hujusmodi Homicidio ultimo Supplicio condemnabit.

ITEM, conventum & conclusum est quod, si aliquis ex Subditis alterius Principum prædictorum quic-

ANNO

1551.

quam deprædatus fuerit seu attemptaverit infra Marchiam aut Terram alterius Partis Partium prædictarum, & post deprædationem illam sic attemptatam fugiendo revertatur ad Marchiam vel ad Terram illius Partis cujus est Subditus, licebit illi contra quem sic attemptatum fuerit in recenti, vel infra sex dies computandos a tempore delicti sic attemptati vel commissi, auctoritate præsentis Ordinationis & Tractatus, absque aliis Literis vel Salvo Conductu, prosequi illum Malefactorem, & ipsum sic prosequendo intrare salvò & securè Marchiam & Terram in quam dictus Malefactor se contulerit; dummodo quancumque hujusmodi Marchiam five Terram hac de causâ introierit, adeat aliquem virum bonæ famæ & opinionis illesæ, inhabitantem infra Marchiam quam sic intrat & eidem declarat causam introitus sui; viz. ad prosequendum deprædationem, describatque & specificet quibus Bonis vel Rebus deprædatus seu spoliatus fuerit, ac insuper requirat eundem quod, quandiu hujusmodi Prosecutionem suam fecerit, secum eat, ut super Factis suis tempore dictæ Prosecutionis possit cum requisitis fuerit super hoc Testimonium perhibere Veritati.

ITEM, cum hucusque Inhabitantes Marchiarum prædictarum non solum clam & occultè, sed etiam palam & publicè, cum magno Hominum numero fines hincinde Marchiarum ingressi, Arbores alienas fecerunt, & ad usum Ædificiorum suorum auferre confueverint, Dominis invitis & minime consentientibus, quæ magna inter confines simulatur, discordiarum ac jurgiorum materia fuit; proinde, ad omnem contentiones occasionem removendam, conventum, concordatum & conclusum est, quod deinceps nullus Subditus dictorum Principum, five in Marchiis prædictis aut in *le Debatable Ground* commorans, aut alibi locorum ubicunque, talia aut similia committat aut perpetrabit aut perpetrari consentiet, nec ullas Arbores vel Ligna quæcumque ex Marchiis alterius Principis quovismodo aut quovis quæsto colore auferat, aut in illis cedet, nisi prius super hoc cum vero Domino pactus fuerit & convenierit de eodem, & si secus & contra præmissa aliquid actum, gestum aut perpetratum fuerit, tanquam attemptatum contra effectum præsentis Tractatus debet reformabitur; Arboribus casis aut abductis Domini Juramento estimandis.

ITEM, conventum & concordatum est, quod Fugitivi Scotiæ qui deveniant Ligei Regis Angliæ debent ligari ex parte Anglorum ad observandum Articulis præsentis Tractatus, & quod attemptata per eos super Subditos Regine Scotiæ debent eodem modo reformari, quod reformabuntur attemptata per Originarios Subditos Regis Angliæ; Idem per omnia observandum ex parte Regine Scotiæ si qui Angli ante hæc tempora Ligei Regine Scotorum devenierint quovis modo.

ITEM, conventum & conclusum est, quod si aliquis Subditus alicujus Principum prædictorum, passus Rapinam vel spoliolum a Subdito alterius eorumdem, propriâ Auctoritate suâ propter hanc Spoliationem, Prias vel Distractiones Personarum vel Bonorum fecerit, eo ipso cadat a causâ sua, & nichilominus secundum delicti exigentiam punietur.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est, quod Pace & Amicitia ex comprehensione prædictâ durantibus, si contingat, Tempelatis vi aut aliâ impellente necessariâ causâ, navigantes de una parte vel alia Naufragium pati, dummodo aliqua Persona humana superstes ex ipsis fuerit, Bona & Navis non intelligentur a Proprietariis auferenda, sed illis referabuntur qui Domini & Proprietarii antea fuerunt.

ITEM, conventum & conclusum est, quod si, Pace & Amicitia ex comprehensione prædictâ durantibus, contingat aliquos Subditos five Ligeos alterius vel utriusque Principis prædicti per Mare, ex quacunque iusta rationabili vel licita causâ, navigantes, five Mercatores fuerint five Peregrini, Piscatores aut alii cujuscumque conditionis Homines, vi Tempelatis five aliâ rationabili urgenteque causâ ad hoc eos omnino cogente, cum ipsi hoc non affectaverint, nec id tempore recessus eorum a Patria sua proposuerint, applicare in aliquo Portu five Loco quocunque Regni alterius Principum, Naufragium pati, dummodo aliqua Persona humana in Navi sic Naufragium passâ superstes existat, non licebit alteri Principum, seu alicui vel aliquibus Subditorum seu Ligeorum suorum, per se vel per alios, ipsos sic appulsi seu Naufragium passos, eorum Naves, Bona, Mercandias five Res alias quascunque in hujusmodi adductas, capere, rapere vel ab eisdem sic appulsi vel Naufragium passis aut passâ auferre quovis modo



ANNO 1551. modè vel definire, aut ratione debiti aliquis Personæ easdem Res, Bona vel Mercandis arrestare vel arrestari facere; sed licebit ipsis sic apud aut Navfragium passis cum Navibus, Bonis, Mercandis & Rebus suis, causâ hujusmodi cessante prout sic appulsi & Navfragium passis, eorum Nave rescâta, tenebantur quam citissime commodè valent recedere, absque quibuscunque impetitione, impedimento, arresto, sive alia occasione quacunque, sibi per alterum Principem, aliquem vel aliquos ejusdem Subditum vel Subditos, objiciendis seu etiam faciendis.

ITEM, conventum & conclusum est, quod si aliquis Subditorum vel Ligeorum alterius Principis sic, ut præmittitur, appulsi vel appulsi, sive in Regnum alterius sub Salvo Conductu veniens vel venientes, ante diem expirationis Salvi Conductus sui adversâ validitudo adeo vexetur vel vexentur, quod sic appulsi vel appulsi, Navfragium passus vel passus, aut sub Salvo Conductu veniens aut venientes, cum Nave vel Navibus, quâ vel quibus applicuit vel applicuerunt, vel ante diem expirationis sui Salvi Conductus sic veniens vel venientes nequeat vel nequeant commodè recedere, & in proprias partes se recipere; tunc benè licebit sic appulsi vel appulsi, Navfragium passus vel passus, ac venientes & venientibus, infirmo vel infirmis cuicunque & quibuscunque, salvò & securè in Loco quo sic appulsi vel appulsi, Navfragium passus vel passus, applicuerit vel applicuerint, infirmari contingerit expectare, quousque reconvaluerit vel reconvaluerint; Et extunc cum Litteris Testimonialibus Majoris, Ballivi, Consularii aut aliquis alterius Officiali Principis in Loco quo sic eum vel eos infirmari contingerit, eidem vel eisdem sub moderatis expensis concedendis & tradendis, causâ hujusmodi infirmitatis cessante, in partes proprias recedere licebit, idemque infirmus, sive infirmi hujusmodi sic recedere debent & debebunt absque impedimento vel obstaculo quocunque sibi per aliquem Subditorum Principis vel Ligeorum utriusque Principis quomodolibet faciendis; ita tamen quod interim nihil præjudicialiter contra alterum Principem, Regnum seu Ligeos ejusdem attemptet vel attemptent servie procurer seu procurant.

Præterea conclusum & conventum est quod si, durante Amicitia ex Comprehensione prædictâ, contingat aliquem non Subditum vel aliquos non Subditos utriusque Principis Navem vel Naves, Personam vel Personas, Res, Mercandias aut Bona quocunque aliquis vel aliquorum Subditi vel Subditorum alterius Principis capere, & eas vel eam in aliquem Locum vel Portum alteri Principi subjectum adducere, non licebit ipsi Principi vel alicui Subdito sive Ligeo suo eas vel ea seu aliquam partem earundem emere, seu quovis modo ad utilitatem suam receptare, absque consensu ejus vel eorum ad quem vel ad quos Bona seu Res hujusmodi ante eorum captionem pertinebant, aut eorum Factorum, & si Mercator vel Proprietarius Bonorum vel ejus Factor non fuerit præsens, tunc sufficiat licentia Magistri Ducoris seu Gubernatoris Navis ante captionem, & aliarum Personarum in eadem Navi existentium, quod si per aliquem eorum quicquam in contrarium hujusmodi Ordinationis factum vel attemptatum fuerit, tunc Personæ, Bona, Mercandis & Res quocunque sic emptæ sive receptæ, illi vel illis, ad quem vel ad quos Bona hujusmodi verè pertinebant, fraude malòve ingenio cessantibus quibuscunque, integraliter restituantur per sic ementes sive recipientes, eo modo quo restitui debent si a Subditis illius Principis capta fuissent in ejus Regno Res hujusmodi emptæ erant, & nichilominus sic attemptans tanquam præsentis Tractatus violator pro modo & qualitate criminis puniatur.

ITEM, conventum & conclusum est quod si, durante Comprehensione prædictâ, contingat aliquam Navem alterius Partium prædictarum Navfragium pati aut rumpi, & aliqua Personarum existentium in Navi sic Navfragium passâ vel ruptâ superstes remanserit, cessantibus in ea parte dolo, fraude & malo ingenio quibuscunque, Mercandis, Bona & Res quocunque quæ de dictâ Navi projectæ sunt, ex eadem extractæ, vel in Mari collectæ, seu ad Terram venientia, seu aliâ quovis modo salva & servata, per eos ad quorum manus Res, Mercandis & Bona hujusmodi devenierint nullatenus dissipantur, eliminantur, alienentur, dividantur, nec quovis modo subrahantur & concelantur, sed integrè sine diminutione quacunque, Gubernatori illius Domini seu Locum in quod vel in quem dicta Bona devenierint, seu ejus Deputato fideliter & sine fraude de-

TOM. IV. PART. III.

liberentur atque tradantur, ad usum vel utilitatem illius vel illorum ad quem vel ad quos Bona ipsa, rei veritate inspectâ, pertinere noscuntur, conservanda, cui vel quibus infra spatium unius Anni, a tempore notitiæ Navfragii vel rupturæ Navis computandi, licebit pro recuperatione & restitutione rerum, Mercandiarum & Bonorum hujusmodi prosequi coram Judice in ea parte competenti, cui vel quibus sic prosequenti vel prosequentibus realiter & effectualiter tradi, liberari & restitui debent: solutis tamen expensis & sumptibus rationabilibus factis circa collectionem & salvationem Bonorum eorumdem: proviso tamen quod Persona vel Persona superstes vel superstes ex eadem Navi ad Terram venientes statim, juxta effectum & tenorem Præsentium, liberè dimittantur.

ITEM, conclusum est quod si, durante dictâ Comprehensione, aliqua Navis unius Partis vel alterius, Personis, Rebus, Mercandis aut Bonis onusta sive rupta, sive pro Victualibus necessitate eis in Mari superveniente emendis, applicuerit in aliquem Portum vel Locum alium aliquis Partium prædictarum, pro quâ rescâta Navem ipsam, Personas, Res & Bona contenta in eadem oporteat ad Terram deponi; in hoc casu Personæ, Res, Merces & Bona ipsa sic deposita, absque impedimento, & sine solutione Custumæ, in eadem Navi cum rescâta fuerit vel in aliâ reponatur & liberè abducantur; Provisio tamen quod, pro Mercibus, Rebus, Bonis & Mercandis, ibidem pro emendis Victualibus eis necessariis pro numero Personarum venditis, Custumæ & cætera Devaria in ea parte debita fideliter persolvantur.

ITEM, quia nonnulli unius Partis unius Partis per Mare navigantes a Navigatione suâ plurimum impediuntur & alia damna patiuntur per hoc, quod pet Subditos alterius Partis qui sufficientem habent notitiam per Cocketa sive alia evidentia Documenta quod sic alterius Partis Subditi sint, Vela sua cognatur subtrahere, seu in toto vel parte deponere; inter Nos Commissarios prædictos conclusum est, quod nulli Subditorum unius vel alterius Partis liceat aliquos alterius Partis Subditos navigantes, dummodo per hujusmodi Cocketa sive Documenta evidenter constet eisdem quod alterius Partis Subditi, Naves & Bona sint, cogere Vela seu Velum suum deponere, seu aliquo modo a licitâ Navigatione impediri, & si eorum aliquis vel aliqui contrafecerit vel contrafecerint severè arguantur ac puniantur.

ITEM, conventum, concordatum, conclusum & specialiter provisum est, quod occasione, prætextu vel colore quocunque cuicunque Articuli, Clausulæ, Sententiæ, Verbi vel alterius rei in præsentis Tractatu inserti aut insertorum, nullâ ex parte derogatum, obvium, dispensatum aut contrarium esse censetur, primitus dicto Tractatu perpetuis Pacis de Data vicesimo quarto mensis Martii Anno Domini millesimo quingentesimo quadagesimo nono, inter didos Illustrissimos ac Potentissimos Francorum & Angliæ Reges conclusâ, nec alicui Articulo, Clausulæ, Sententiæ, Verbo vel alteri rei cuicunque in dicto Tractatu perpetuis Pacis specificatis (exceptis reservatis vel privis) quin ea omnia & singula universim & per se non minus firma, rata, inconcussa ac observanda maneat & quocunque vel quacunque eadem observari vel perimpleri oporteat, quàm si in præsentis Tractatu fisdem verbis repetita exprimerentur, vel si præsens Tractatus nunquam initus fuisset.

ITEM, conventum, conclusum & concordatum est, quod dictus Serenissimus Rex Angliæ, infra sex dies postquam ad id per Oratorem sive Oratorem dictæ Illustrissimæ Regine Scotiæ fuerit requisitus, eisdem Oratori sive Oratoribus, Litteras suas Patentes Tractatus istius confirmatorias & ratificatorias, desuper sufficienti formâ confectas, necnon magnò suo Sigillo munitas, tradet & deliberabit, seu tradi & deliberari faciet cum effectu, & quod vicissim dicta Illustrissima Scotiæ Regina, infra sex dies postquam ad id per Oratorem sive per Oratores dicti Serenissimi Regis Angliæ fuerit requisita, eisdem Oratori sive Oratoribus Litteras suas Patentes Tractatus istius confirmatorias & ratificatorias desuper sufficienti formâ confectas, necnon magnò suo Sigillo munitas, tradet & deliberabit, seu tradi & deliberari faciet cum effectu.

O

Sequitur.

ANNO

1551.

Sequuntur Tenores Commissionum,

MARIA, &amp;c. [RYMER, pag. 263.]

EDWARDUS SEXTUS, Dei gratiâ, Angliæ Franciæ & Hiberniæ Rex Fidei Defensor, ac in Terra Ecclesiæ Anglicanæ & Hiberniæ Supremum Caput, omnibus ad quos præfentes Litteræ pervenerint, Salutem.

Quum in Tractu ultima Pacis, inter Nos & Illustrissimum ac Potentissimum Henricum Francorum Regem Christianissimum, Fratrem, Amicum & Concederatum nostrum Charissimum, vicesimo quarto die Mensis Martii, Anno Domini millesimo quingentesimo quadragesimo nono, nuper conclusio, Illustrissima Princeps Soror & Coniungens nostra Charissima, Maria Scotiarum Regina, Regnumque Scotiæ, sub certis modis & conditionibus in dicto Tractu Pacis plenius specificatis comprehensa sint, licet a tempore comprehensionis prædictæ Hostiles Invasiones ac Bellici tumultus, inter Nos dictique Regni Scotiæ Subditos, hæcenus cessaverint atque impræsentiarum etiam cessent;

Quia tamen quæstiones quadam, tam de Iuribus quibusdam ac utriusque Regni terminis & limitibus, quam de & super Captivorum & Obsidum quorundam detentione & liberatione, Deprædationibus, Piratis aliisque Attemptatis, Injuriis & Damnis, ac amico Mercatorum, Navium & Subditorum utriusque Regni Tractu adhuc remanent indecisæ.

Sciatis quod nos, qui Christianis omnibus Pacem optamus, volentes quantum in Nobis est Litium, Bellorum & Contraverfarum occasiones amputare, deque fidelitatibus, prudentis & circumspeditionibus, dilectorum & fidelium Consiliariorum nostrorum, Thoma Norwicensis Episcopi, Roberti Bowes, Leonardi Beckwith ac Thome Chaloner, Equitum, plurimum confidentes, ipsos nostros veros & indubitatos Commissarios, Ambassiatōres, Oratores, Procuratores, Deputatos ac Nuncios nostros speciales facimus, constituimus & ordinamus per Præfentes:

Dantes & concedentes eisdem seu tribus eorum, Potestatem, Auctoritatem, Mandatum generale & speciale, pro nobis & nomine nostro, cum prædicta Sorore & Coniungente nostra, ejusque Commissariis, Ambassiatoribus, Oratoribus, Procuratoribus & Deputatis, ad id sufficientem Potestatem & Auctoritatem habentibus, super Quæstionibus, Contraverfis supradictis, tam de Regni, tam Nostri quam dictæ charissimæ Sororis nostræ, Terminis & Limitibus constituendis, quæ de & super Captivorum & Obsidum quorumcumque detentione ac liberatione, necnon Deprædationibus, Piratis aliisque Attemptatis, Injuriis & Damnis, ac amico Mercatorum, Navium & Subditorum, tam nostrorum quam dictæ charissimæ Sororis nostræ, Tractu, aliisque Causis, Negotiis & Litibus quibuscumque, inter Nos ac dictam Sororem nostram nostrosve & dicti Regni Scotiæ Subditos, adhuc indecisæ & Contraverfis, communicandi, tractandi & concludendi; ac generaliter ea omnia & singula faciendi & expediendi quæ in præmissis vel circa ea necessaria fuerint vel opportuna;

Promittentes, bonâ fide & in Verbo Regio, Nos ratum, gratum & firmum habituros & observaturos, quicquid per dictos nostros Procuratores, Ambassiatōres & Nuncios sive eorum tres, circa præmissa vel eorum aliquod actum, promissum, gestum & conclusum extiterit, & quod contra ea vel aliqua ipsorum neque Verbo aut Facto quovismodo veniemus, sed ea omnia & singula mantenebimus & inviolabiliter observabimus; ac a Subditis nostris quibuscumque observari faciemus:

In cujus rei Testimonium hiis Litteris nostris, manu nostra signatis, Sigillum nostrum magnum apponi fecimus.

Datum apud Manerium nostrum de Grenewiche decimo die Maji, Anno Domini millesimo quingentesimo quinquagesimo primo, & Regni nostri quinto.

In quorum omnium Fidem & Testimonium nos Robertus Episcopus Orchaen. Robertus Dominus Maxwell, Thomas Magister Erskin & Ludovicus de Sancto Gelasto Dominus de Langhe assepatæ Potentissimo & Serenissimo Regine Scotiæ Commissarii supradicti, præfentes Litteras subscripsimus, & Sigilla nostra eisdem apposimus.

Datum apud Ecclesiam de Norham, decimo die mensis Junii, Anno Domini millesimo quingentesimo quinquagesimo primo.

ANNO

1551.

ROBERT ORCHADEN.  
ROBERT MAXWELL.  
THOMAS ERSKIN.  
LOYS DE ST. GELAYS.

Sigillis auctis.

VII.

Tractatus Matrimonialis inter PHILIPPUM 1553.  
Principem Hispaniarum, CAROLI V. Imperatoris Filium, & MARIAM Reginam Angliæ 1554.  
conclusus. Dat. apud Westmonasterium Mense Mars.  
Martio anno 1553. [RYMER, Fœdeta, Conventiones &c. Tom. XV. pag. 377.]

MARIA, Dei gratiâ, Angliæ, Franciæ & Hiberniæ Regina, Fidei Defensor &c. universis & singulis ad quorum notitias præfentes Litteræ pervenerint, Salutem.

Cum, post multas & varias Deliberationes & Consultationes, inter, dilectos & fideles Consiliarios nostros,

Reverendissimum in Christo Patrem, Stephanum Wintoniensem Episcopum, Cancellarium nostrum Angliæ,

Henricum Comitem Arundelle, Magnum Seneschallum Hospitii nostri, Secretoris Concilii Præsidentem & Ordinis nostri Garterii Militem,

Guillelmum Dominum Paget de Beaufesert, dicti nostri Ordinis Garterii Militem,

Robertum Rochefre Militem, Hospitii nostri Contratolatore & Ducatis nostri Lancastriæ Cancellarium,

Et Willielmum Petre Militem Secretarium nostrum Primarium,

Oratores, Procuratores & Commissarios nostros speciales, ex una,

Et Illustres, Præclaros & Nobiles Viros, Dominum Admirallum Comitem Egmonde & Principem Gaurie,

Et Dominum Carolum Comitem de Lalaing, Baronem Scornan, &c. Locumtenentem, Capitaneum Generalem & Supremum Ballivum Comitatus Hanoniæ, Equites Ordinis Aurei Velleris,

Dominum de Carriere Ballivum Comitatus Alostensis,

Philippum Nigri Præpositum Harlebecensem ac Ordinis Aurei Velleris Cancellarium,

Et Simonem Renard Locumtenentem Ballivatus d'Aumont,

Illustrissimi & Potentissimi Principis Caroli, Dei gratiâ, ejus nominis Quinti, Divinâ favente Clementiâ, Romanorum Imperatoris semper Augusti, Germaniæ, Hispaniarum, utriusque Siciliæ, Hierusalem, Hungariæ, Dalmatiæ, Insularum Balæarum, Sardinie, Fortunatarum, Indiarum & Terre firmæ Maris Oceani &c. Regis, Archiducis Austriæ &c. Consiliarios, Oratores, Nuncios & Commissarios speciales, ex altera, auctoritate & virtute Commissionum, a Nobis & dicto Illustrissimo & Potentissimo Principe Domino Carolo Romano Imperatore, eis respectivè concessarum, quarum Tenores inferius describuntur, Tractatus quidem Matrimonii, inter Nos & Serenissimum Principem Hispaniarum, Dominum Philippum d'Austria Filium dicti Imperatoris charissimum, contrahendi, nuper hincinde conventus & conclusus fuerit in ea quæ sequitur forma;

Ad Laudem & Honorem Dei Optimi Maximi, & pro consiliandis veteri Amicitia Federibusque, necnon pro bona consideratione, augmento Honorum & Statuum, Regnorum, Dominiorum, Provinciarum, Invisibilium & Potentissimi Principis & Domini, Domini Caroli Romanorum Imperatoris, Hispaniarum Regis, Archiducis Austriæ &c. Serenissimi & Excellentissimi Domini, Domini Philippi Principis Hispaniarum unici ejusdem Filii, hæreditis & Successoris, ex una, & Serenissimæ & Potentissimæ Dominiæ, Dominiæ Mariæ Regine Angliæ &c. ex altera parte,

Post



ANNO 1553. Post multas & varias Consultationes & Tractatus, tam super Matrimonium inter præfatum Serenissimum Principem Hispaniarum ac dictam Dominam Mariam Reginam contrahendo, & in iis qui de eo dependent, quàm super Conservationem & Confirmationem Fœderum veterum, *Stephanum Wyntonienfem Episcopum* Magnum Angliæ Cancellarium, *Henricum Comitem d'Arundelle* Magnum Senefchallum Hospitii dictæ Dominae Reginae & Concilii ejusdem Præsidentem, Ordinis Garterii Militem, *Wilhelmum Dominum Paget* de Beaufort Ordinis Garterii Militem, *Robertum Rochestre* Militem, Hospitii dictæ Dominae Reginae Contrarotulatorem, *Ducatus Lancastriæ Cancellarium, & Wilhelmum Peter* Militem & dictæ Dominae Reginae Principalem Secretarium, & Maquificos Illustres Viros & Dominos, Dominum Admirallum *Comitem Egmonde & Principem Gaurie, & Dominum Carolum Comitem de LaLainig*, Baronem Scornon &c. Locumtenentem, Capitaneum Generalem & Supremum Ballivum Comitatus Hannoniæ, Equites Ordinis Aurei Velleris, *Johannem de Montmorency Equitem, Dominum Courriere* Ballivum Comitatus Alostensis, *Philippum Nigri* Præpositum Ecclesiæ Collegialis Harlebecensis & Cancellarium dicti Ordinis Aurei Velleris, & *Simonem Leonard* Locumtenentem Ballivatus d'Amour, Consiliarios, Oratores & Procuratores utriusque Partis, habitos (accedente tandem divina gratia) conventum, concordatum & conclusum fuit inter eos in hunc qui sequitur modum;

IMPRIMIS, conventum, concordatum & conclusum est, quod inter dictum Serenissimum Principem & dictam Serenissimam Dominam Mariam Reginam, in propriis Personis, quamprimum id commodè fieri possit, Matrimonium verum, purum & licitum, per verba de presenti, in Angliâ contrahatur, celebretur & consummetur, virtute cujus Matrimonii ita contracti, celebrati & consummati, dictus Dominus Serenissimus Princeps *Philippus* Regnorum & Dominiolorum dictæ Serenissimæ Reginae pertinentium, unâ cum eadem Serenissimâ Regina Consorte sua, Stilo, Honore & Nomine Regio, constante Matrimonio prædicto, censetur & gaudebit, eamque Serenissimum Consortem suam, in fœlici Regnorum & Dominiolorum suorum Administratione, adjuvabit; salvis tamen Legibus, Juribus, Privilegiis & Consuetudinibus eorundem Regnorum & Dominiolorum; & etiam nominatim cauto & convento, quod dictus Serenissimus Princeps, Domine Conthorali suæ Reginae Mariæ omnimodam dispositionem omnium Beneficiorum, Officiorum, Terrarum, Reddituum & Fructuum dictorum Regnorum & Dominiolorum relinquere, quodque illa dabitur Originariis & Naturalibus eorundem, quodque omnia ipsorum Negotia eis Linguis tractabuntur in quibus ab antiquo ibidem tractari consueverint, & per naturales.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est, quod ipsa Serenissima Regina, virtute Matrimonii prædicti, admittatur in Societatem Regnorum & Dominiolorum dicti Serenissimi Principis, tam presentium quam futurorum, quæ ei, cum in tempore obvenire poterunt (constante itidem Matrimonio) & pro Dotalitio suo singulari Annis recipiat sexaginta milia Librarum, ad valorem quadraginta sexaginta Monetæ Flandriæ, super universis ejusdem Invidiissimi Domini Imperatoris Genitoris sui Regnis, Terris & Dominiis Patrimonialibus, distribuendo ea ut sequitur;

Videlicet,

Quadraginta milia Librarum assignabuntur super Regnis Hispaniarum & Coronis Castellæ & Arragoniæ eorumque dependentibus, idque in meliori forma, & juxta eorundem Regnorum Stilem & Consuetudinem, ita quod adveniente casu præfati Dotalitii, & quod ipse Serenissimus Princeps præmoriatur, Serenissima Domina Regina Maria, dictis quadraginta milibus Librarum, citra aliquod impedimentum, uti, frui & gaudere libere possit, reliqua autem viginti milia ei assignabuntur super Ducatibus, Comitatibus & Dominiis *Brabantia, Flandria, Hannonia, Hollandia*, & aliis Terris Patrimonialibus dicti Domini Imperatoris in inferiori Germania, prout eandem Summam olim super eos habuit & percepit quondam Domina *Marguerita de Anglia*, Illustrissima & laudabilis memoris, Domini *Caroli Ducis Burgundiæ* Conthorali & Relictæ, ita quod, dicta Regina superstiti, mox a Morte Serenissimi Mariti sui concedetur possessio & usus eorundem Bonorum, quatenus ea in Patrimonio suo & non alienata, vel aliis obligata fuerint, in quantum verò aliqua ex his alienata

aut obligata reperiantur, loco eorum alia ejusdem valoris, & exteris Dotalitiis suis bonis vicina & propinqua, intra Trimestre subfultentur, & in debita forma assignabuntur, quibus quidem præfata Domina ejusdem modo & formâ utetur & fruatur, quibus prædicta Domina *Marguerita de Anglia* antea utâ & frui fuit;

Et nè inter Liberos Controversiæ de Successione oriantur, quæ separatim ex hoc Matrimonio perpetuæ Concordiæ fructum inter Regna & Domina utriusque Partis queant perturbare, de ea, in hunc qui sequitur modum, dispositum est:

PRIMO quod, quantum pertinet ad Maternæ Hereditatis Jura ex Regno Angliæ & aliis Regnis & Dominiis de eo dependentibus, Masculi & Fœminæ ex eo Matrimonio nascituri, in eis succedent secundum Jura, Statuta & Consuetudinem eorum, quantum verò attinet ad Bona quæ ipse Serenissimus Hispaniarum Princeps relicturus est; Imprimis, reservabuntur Filio suo Primogenito Domino *Carolo d'Asphrie Infanti Hispaniarum*, Libere & Hereditas in ipso descendendibus, tam Fœminis quam Masculis, omnia & singula Jura quæ dicto Principi nunc competunt vel impotentium competitura sunt, & ad eum, Morte Serenissimæ Reginae Angliæ, vel Invidiissimi Imperatoris Caroli Quinti Genitoris sui (quam Deus diu avertat) quandoquidem divolventur, in Regni Hispaniarum, necnon *aragonie Siciliæ*, omnibusque eorum dependentibus & pertinentibus, *Ducatibus Mediolani, & aliis Terris & Dominiis Lombardiæ & Italiæ*, quocumque Nomine Tituloque censentur, cum onere tamen præfati Dotalitii quadraginta milia Librarum, in quibus quidem Regnis, Dominiis & Terris, ipso Domino *Carolo Infante* aut Descendentibus legitimis ex eo stantibus, Libere ex præfati Matrimonio nihil pretendere poterunt, sed si ipsum Dominum *Carolus*, Descendentesque ex eo, deficere contingat, tunc, & in eo casu, Primogenitus ex præfati Matrimonio in prædictum Jus subrogabitur, & juxta eorum Regnorum & Dominiolorum naturam, Leges & Consuetudines succedere debet, idem etiam succedet in omnibus Ducatibus, Comitatibus, Dominiis & Terris Patrimonialibus ad dictum Dominum Imperatorem pertinentibus, tam in *Burgundia* quam in *Inferiori Germania*; scilicet, Ducatibus *Brabantia, Luxemburgia, Gueldria, Comitatus Flandria, Arthesie, Hollandia, Zelandia, Namurci, Zutphene, Burgundiæ, Frisicæ, Trajectæ, Patriæ Transjulsimæ*, & aliis quibuscumque Patrimonialibus inde dependentibus eisdemque annexis, cum omnibus eorum Juribus & Querelis; sed si dictus Dominus *Carolus* vel Descendentes ex eo exstiterint, fueritque ex hoc Matrimonio aliqua Proles Masculina, eo casu, dictus Dominus *Carolus* five Descendentes, eum, & manebunt exclusi a dictis Terris & Dominiis Patrimonialibus *Inferioris Germaniæ & Burgundiæ*, illaque, cum omni Jure devolventur ad Filium Primogenitum hujus Matrimonii nasciturum, ceteris autem Masculis & Fœminis ex eodem nascituris congrua assignabitur Portio & Dos in Regno Angliæ & Dominiis de eo dependentibus, dictive Terris & Dominiis Patrimonialibus *Inferioris Germaniæ*, nec poterit quoque, seu Primogenitus ex hoc Matrimonio, seu alii filii ex eodem geniti, quicquam Juris pretendere in Regni Hispaniarum aut aliis Dominiis de eisdem dependentibus, & dicto Domino *Carolo Infanti* reservatis, nisi & in quantum per Patrem aut Avitam dispositionem ipsis datum aut relictum fuerit;

Porrò si nullus forte Masculus ex hoc Matrimonio nascatur sed Fœmina duntaxat, eo casu, Primogenita in prædictis Terris & Dominiis *Inferioris Germaniæ & Burgundiæ* pleno Jure succedet, dummodò si aliquem non Originarium Angliæ aut *Inferioris Germaniæ* eligere velit Maritum, cum, de consilio & consensu dicti Domini *Caroli Infantis* Fratris sui Matrimonium contraxerit, alioquin verò si aliquem non Originarium Angliæ aut *Inferioris Germaniæ*, neglecto consilio & consensu dicti Domini *Caroli* Maritum acceperit, eo casu, eidem Domino *Carolo Infanti* salvum erit & manebit Jus Successionis in dictis Dominiis *Inferioris Germaniæ & Burgundiæ* & dependentibus, quæ, in casu prædicto, ad eum ejusque Descendentes, tam Masculi quam Fœminæ, devolventur, verumtamen tunc ipsa, prout & alia filia ex hoc Matrimonio prognata, non extantibus Masculis, ex Paternis Bonis tam Hispaniarum quam *Inferioris Germaniæ* congruè & secundum dictorum Regnorum & Dominiolorum Consuetudines dotari debet; Deficiente vero etiam Domino *Carolo* & Stirpe ex eo, nullisque aliis ex hoc Matrimonio extantibus Libere quam Fœminis, eo casu, Primo-

ANNO

1553.

1554.

ANNO 1553. genita Filium ex hoc Matrimonio nascitur, in dictis  
1554. Dominis Inferioris Germanie & Burgundiarum succedet, quemadmodum & in aliis Regnis Hispaniarum & ceteris juxta eorumdem naturam, Leges & Consuetudines.

Provisio tamen & expresse cautio & reservatio, circa omnes & singulos casus Successionis supra declaratos, quod, quicunque & quacunque in eis succedent, debeant singulis Regnis, Terris & Dominis illibata & integra relinquere sua Privilegia, Jura & Consuetudines, eaque Regna & Dominia administrare & administrari facere per Originarios eorumdem Regnorum, Dominiorum & Terrarum, & in omnibus eorum utilitatem & quietem fideliter procurare, ac eos secundum Statuta & Consuetudines ipsorum in bona Justitia & Pace regere & fovere.

Finaliter, quod inter dictum Imperatorem, Principem ejusve Successores Regna & Dominia quacunque, necnon Dominam Reginam ejusve Regna, erit deinceps integra & sincera Fraternitas, Unio & Confœderatio ærissima perpetuis temporibus feliciter, volente Deo, duratura, itaque se mutuo adjuvent per omnia & in omnibus qua ipsis, ipsorumque honori, & conservationi & augmento Statuum, Regnorum, Dominiorum & Provinciarum, Hæredumque & Successorum suorum convenierint, juxta vim, formam & effectum novissimi Tractatus ærætoris Amicitia, & Declarationem ejusdem, de Data apud Westmonasterium Anno Domini 1546, quantum ad Declarationem.

Quæ omnia & singula ita, ut præsertur, convenia, conclusa & concordata per Dominum Invictissimum Cæsarem, tam Nomine suo quam Serenissimæ Domine Regine, solemniter ratificabuntur in verbis Imperialisbus ac Regiis, & medio Juramento pro se, Hæredibus Successoribusque suis, quamprimum poterunt Literas in forma debita vicissim tradent ut tradi facient; quibus Literis Ratificationis & Juramento etiam illud cavebitur expressis verbis, quod omnia hic convenia & conclusa bonâ fide observabunt & adimpleri curabunt, omnesque & singulas Securitates præstabunt, quæ, de Jure & Consuetudine in similibus Tractatibus pro illorum subsistentia firmare, præstari debent seu confueverint, justisve aliqua ratione pro natura rei præmissæ, hincinde exigui aut requiri possint, renunciantes omnibus Juris, Legum vel Statutorum Pragmaticarumque dispositionibus aut beneficiis quibusque in contrarium, eisque, quantum contra prædicta faciunt, ex plena scientia, proprioque metu, & ex plenitudine Potestatis ipsi, a Deo, in dictis Regnis, & Dominis tributum, denegantes; Statuentesque, ea omnia & singula debere in omnibus suis Punctis & Articulis firma manere, perpetuisque & immobilibus Legibus vim obtinere.

Nos Tractatum prædictum, ac omnia & singula Capitula in eisdem contenta & specificata, rata & grata habentes, ea omnia & singula, ex certa scientia nostra, quatenus Nos, Hæredes vel Successores nostros concernunt, approbamus, laudamus, confirmamus & ratificamus; & inviolabiliter, firmiter, benè & fideliter tenere, observare & perimplere, tenerique, observari & adimpleri facere cum effectu, bonâ fide & in verbo Regio, promissimus per Præsentes, omni exceptione seu contradictione cessante.

Eademque in præsentiam Illustris & Nobilis Viri Admirali Comitis Egmonde & Principis Gaurie & Simonis Renard Locumtenentis Ballivatus d'Amont, supra memoratorum Consiliariorum & Oratorum dicti Potentissimi Imperatoris in Curia nostra residentium, Sacris Evangelicisque per Nos tactis Jurejurando firmamus.

In quorum omnium & singulorum præmissorum fidem & Testimonium his Præsentibus, manu nostra subscriptis, magnum Sigillum nostrum apponi fecimus.

Datum apud Palatium nostrum de Westmonasterio mensis Martii Anno Domini 1553. & nostri Regni primo.

Clausula annexa.

ANNO

1553.

1554.

Cum in Tractatu Matrimoniali intra Serenissimum Dominum Philippum Principem Hispaniarum & Serenissimam Dominam Mariam Reginam Angliæ &c. generaliter dictum & cautum sit, quod Officia ejusdem Regni Dominiorumque inde dependentium debeant administrari per Originarios & Naturales eorumdem, quodque in omnibus debeant servari intra Privilegia & Consuetudines ipsorum, cupientes, contra Pericula futura & Inconvenientia, quæ ex diversarum Nationum conjunctione & extraneorum admisione nonnunquam evenire solent, de maturo providere Remedio, dictus Dominus Princeps Hispaniarum, antequam Nuptiarum Solemnia celebrabuntur, solenniter & in verbo Principis promittit & Juramento etiam firmabit Capitula sequentia,

PRIMO, quod nullum extraneum & non natum sub Domino & Subjectione Serenissimæ Regine & Dominis ei annexis, dictus Serenissimus Princeps in Servitium Domus & Curie sue recipiet & admittet Nobiles & Vassallos dicti Regni Angliæ in numero competenti, eosque ut proprios suos Subditos commendatos habeat, tractabit & fovebit, nec ullos in sua Comitiva adducet aut habeat qui Subditis Regni prædicti aliquam inferant molestiam, & si intulerint condignâ Punitioe eos afficiet & de sua Curia expelli curabit; quodque dictus Serenissimus Princeps nihil faciet ut aliquid innovetur in Statu & Jure publico aut privato, Legibus & Consuetudine dicti Regni Angliæ Dominiorumque de eo dependentium, sed contra confirmabit & observabit singulis Statibus & Ordinibus sua Jura & Privilegia;

Quodque dictus Dominus Princeps præstatum Serenissimam Dominam Reginam extra Fines Regni sui Angliæ, nisi ipsa id fieri rogaverit, non abducat, nec Liberos qui ex hoc Matrimonio nascuntur ex eodem Angliæ Regno distrahat, sed ibidem eos ad spem future Successionis nutriti & educari sinet, nisi aliud de consensu Magnatum Angliæ faciendum videbitur.

Et in casu quo, multis relictis Liberis, Serenissima Domina Regina præmoritur, dictus Dominus Princeps nullum sibi in dicto Regno Angliæ Jus vendicabit, sed ejus Successionem ad eos quos secundum Jura & Leges ejusdem Regni spectabit pervenire sine aliquo impedimento permittet;

ITEM, quod dictus Serenissimus Princeps non poterit extra dictum Regnum portare vel transferre Jocalia & Res pretiosas majoris æstimationis, nec quoque alienabit quicquam de Pertinentiis dicti Regni Angliæ, aut quicquam per suos Subditos aut alios de eis usurpari permittet; sed omnia loca Regni, & præsertim Fortilitia & Limitropha ejus fideliter ad usum & utilitatem dicti Regni & per Originarios & Naturales ejusdem custodiri & conservari curabit, nec inde Naves, Bombardas aut alia quæcunque Belli & Defensionis Instrumenta amoveri sinet, sed contra diligenter ea custodiri & quando necesse erit, renovari faciet, & ita providebit ut ea perpetuo ad Regni Tutelam in suo vigore consistere valeant;

ITEM, quod occasione hujus Matrimonii non debet Regnum Angliæ, directè vel indirectè, misceri Bello existente inter Invictissimum Imperatorem ejus Domini Principis Genitorem & Henricum Francorum Regem; sed ipse Dominus Philippus, quantum in se erit, ex parte dicti Regni Angliæ existens, observari, nec alicujus Infractionis causam præbabit, ita quod non censetur per hoc in aliquo derogatum Tractatu novissimo ærætoris Amicitia, verum sic in suo vigore permanebit; salvo etiam quod ex parte aliorum Regnorum & Dominiorum ipse Princeps liberas habeat manus, Patrique suo observandissimo in defensione Terrarum suarum & vindicatione acceptarum injuriarum, ita ut ei melius videbitur, correspondere & assistere liberè possit.









